BIBLIOTECA NAZ
Vittorio Emanuele III
XLVI
H
26

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE, OU LE MÊLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE;

QUI CONTIENT EN ABREGÉ,

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des saints Péres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Evêques, des Cardinaux, & autres Prélats célébres; des Héréſiarques & des Schiſmatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illuſtres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philoſophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui ſe ſont rendus recommandables en toutes ſortes de Profeſſions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque Action éclatante.

L'ETABLISSEMENT ET LE PROGRE'S

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES

De pluſieurs Familles illuſtres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Héros de l'Antiquité Payenne.

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Iſles, Montagnes, Fleuves, & autres Lieux conſidérables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la ſituation, l'étendue & la qualité du Païs; la Religion, le Gouvernement, les Mœurs & les Coutumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: les Magiſtratures ou Titres d'Honneur: les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Payens: les principaux Noms des Arts & des Sciences: les Actions publiques & ſolemnelles: les Jeux: les Fêtes, &c. les Edits & les Loix, dont l'Hiſtoire eſt curieuſe; & autres Choſes, & Actions remarquables.

AVEC

L'Hiſtoire des Conciles Généraux & Particuliers, ſous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuſes, pour l'éclairciſſement des difficultez de l'Hiſtoire, de la Chronologie, & de la Géographie.

Par Mre. LOUÏS MORERI, Prêtre, Docteur en Théologie.

DIX-HUITIEME ET DERNIERE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée très conſidérablement.

TOME QUATRIEME. Lettres F — H.

A AMSTERDAM, Chez P. BRUNEL, R. WETSTEIN, la Veuve de P. DE COUP & G. KUYPER, F. L'HONORE & Fils, P. HUMBERT, Z. CHATELAIN, H. UYTWERF, F. CHANGUION, J. WETSTEIN & G. SMITH, P. MORTIER, & J. CATUFFE.

A LEYDEN, Chez S. LUCHTMANS & C. HAAK.

A LA HAYE, Chez P. GOSSE, J. VAN DUREN, J. NEAULME, A. MOETJENS, G. BLOCK, & A. VAN DOLE.

A UTRECHT, Chez E. NEAULME.

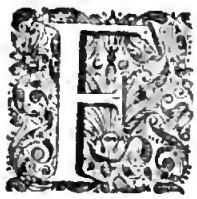
} *LIBRAIRES.*

M. DCC. XL.

Avec Privilége de nos Seigneurs les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe.

F.

F.



Cette Lettre, que quelques-uns mettent entre les muettes, & quelques autres entre les demi-voyelles, eſt la même que *le Digamma Eolien*, parce qu'elle eſt comme un double Γ ou gamma Grec. Elle a preſque la même ſon que le φ des Grecs; & c'eſt pour cette raiſon que quelques-uns s'en ſervent indifféremment, & ſurtout en notre Langue, comme dans les mots *Pharamond* & *Faramond*. Les autres croyent qu'il faut conſerver le *Ph* pour les mots qui viennent du Grec; & l'F pour ceux qui ſont ou Latins, ou tirez du Latin. L'Empereur Claude, qui, au rapport de Suétone, ajoûta trois Lettres aux anciennes, & les mit en uſage, introduiſit un Digramme ou F renverſée, qui eut la force de l'*V* conſone. Cette ſorte d'écriture paroît encore aujourd'hui dans les inſcriptions qui furent faites ſous le régne de cet Empereur. Aulu-Gelle rapporte la raiſon de cette invention. L'F n'avoit pas ſon aſpiration ſi forte que le φ, comme le témoigne Térentien.

F littera à Græco φ recedit, levis & bebes ſonus.

C'eſt pour cette raiſon que Cicéron ſe moque d'un Grec, qui voulant dire *Faudatus*, prononçoit *Phaudatus*, c'eſt à dire, un P avec une aſpiration *P haudatus*: ce qui n'empêche pas que dans le déclin de la Langue, ces deux Lettres ne ſoient miſes l'une pour l'autre, comme on le voit dans les Gloſes anciennes *Falmx* pour *Phalanx*, *Filoſofa* pour *Philoſophia*, &c. On ſe ſervoit de l'F, pour marquer 40 comme nous l'apprenons de ces vers:

Sexta quaterdenos gerit hæc qua ſtatua ab alpha.

Le φ chez les Grecs, avec une barre deſſus, ſignifie quarante mille. On marquoit les Eſclaves qui s'étoient enfuis, d'une F au front. Cette Lettre eſt la marque des monnoyes fabriquées à Angers; & dans le Calendrier eccléſiaſtique elle eſt la ſixiéme Lettre Dominicale. * Aulu-Gelle, *l. 4. c. 5.* Suétone, *in Claudio*, *c. 41.* Priſcien, &c.

F A B.

FABA, anciennement *Aphaca*, petite ville ou bourg de la Judée. Ce lieu, qui eſt à ſept ou huit lieues de la ville d'Acre, vers le Levant, donne le nom de *Campo de Faba* à une grande plaine, que les Anciens appelloient *Ejdrelon*, ou *Campus Magnus*. Elle eſt une partie de la Galilée ſituée entre la Samarie, la Mer de Galilée, les Montagnes du Liban, & le Mont-Carmel. Elle peut avoir dix lieues du long, & ſix de large. * Maty, *Dict. Geogr.*

FABARIA, ſacrifice qui ſe faiſoit à Rome ſur le Mont Célien, avec de la farine de féves & du lard, le premier jour de Juin, en l'honneur de la Déeſſe Carna, femme de Janus, ainſi qu'on le lit dans Nonius au mot MACTO: d'où vient que les Calendes de Juin s'appelloient *Fabraria*. Ce fut Junius Brutus, premier Conſul chez les Romains, qui conſacra ce jour à l'honneur de la Déeſſe Carna, après que l'on eut chaſſé les Tarquins. * Pitiſcus, *Lexic. Antiq.*

FABARIA, en Allemand *Pfeffers*, Bains fort renommez dans le païs des Griſons. Ils ſont d'un difficile accès, ſituez entre des montagnes effrayantes par leur hauteur, comme s'ils étoient dans un gouffre ſans fond, où une riviére nommée la *Tamine* fait par ſa chûte un bruit terrible. Ils furent découverts dans le XIII ſiécle, du tems de l'Empereur Frédéric II, par un Fauconnier, qui cherchoit des nids de corbeau. Ils n'ont point d'odeur deſagréable de ſoufre ou de nitre, parce qu'ils paſſent par des veines d'or & de cuivre. Paracelſe & d'autres Auteurs en font de belles deſcriptions. * Simler, *in Rep. Helv.* Les Bains de *Pfeffers*, en Latin *Fabarienſes Thermæ*, *Fevarianæ*, & *Piperinæ*, étoient dans les commencemens d'un difficile accès. On ne pouvoit y deſcendre qu'avec des cordes, comme dans un puits. Dans la ſuite on conſtruiſit un pont de bois ſuſpendu entre ces rochers, & on bâtit des Bains & des hôtelleries avec un travail infini. Le lieu étoit ſi enfoncé & ſi obſcur, qu'il falloit ſe ſervir de la chandelle en plein midi. Mais tous ces prémiers édifices furent conſumez par le feu l'an 1619, au mois de Décembre; & l'année ſuivante 1630, l'Abbé de Pfeffers fit bâtir d'autres Bains, & d'autres hôtelleries, dans un endroit plus agréable & plus éclairé au deſſous de la ſource. Il fit tailler un chemin dans le roc; où le terrain manquoit, il fit placer un pont de bois; & par le moyen d'un aqueduc il conduiſit l'eau dans ces nouveaux Bains. L'eau de ces Bains eſt extrémement claire, ſans goût ni odeur. Elle eſt chaude au ſecond dégré, & propre à guérir diverſes maladies. Elle ſort toûjours au commencement de Mai, & tarit entiérement vers le milieu de Septembre. L'on a remarqué que lorſque l'Hiver a été fort ſec, cette eau paroît plus tard, & feulement vers le milieu ou à la fin de Mai; mais quand l'Hiver a été pluvieux, l'eau ſort de meilleure heure, mais en petite quantité & à peine eſt elle tiéde. Si elle ne ſort que tard, elle coule auſſi plus longtems. On ſait à peu prés quand elle doit paroître; c'en eſt un ſigne quand on voit venir dans le baſſin des bulles d'eau, des feuilles de hêtre, des fruits ſauvages & une legére écume. Elle coule enſuite tout d'un coup, avec grand bruit, & en telle quantité qu'elle pourroit faire moudre un moulin. Il y a prés de ces Bains une Abbaye. Elle eſt ſituée ſur une haute montagne, dans un terrain uni, au milieu d'une belle plaine, partagée en bois & en prairies. Elle eſt de l'Ordre des Bénédictins. Elle a été fondée environ l'an 720, & ſes Abbez portent le titre de Princes de l'Empire, depuis que l'un de leurs prédéceſſeurs, nommé *Rodolphe*, né Comte de *Montfort*, reçut cet honneur de l'Empereur Henri VI, en 1198. Cependant les Cantons, Seigneurs ſouverains du Païs, ont droit d'inſpection & de protection ſur cette Abbaye & ſur ſes terres. L'Abbé eſt Seigneur des environs & particuliérement des Bains. L'Abbaye fut brûlée l'an 1665, le 29 Octobre. Mais elle a été rebâtie d'une maniere plus magnifique qu'auparavant. Elle eſt toute incruſtée de marbre noir, rayé de blanc, depuis le rez de chauſſée juſques au toit. On commença cet Ouvrage l'an 1673, & il fut fini en 1677. * Ruchat, ſous le nom feint de Gottlieb Kypfeler, *Etat & Délices de la Suiſſe*, *tome 3. p. 193. & ſuiv.* édit. d'Amſterdam 1730.

FABER (Gilles). *Voyez* FABRI.

FABER (Jean) né à Hailbron ſur le Nékre vers l'an 1500, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique à Wimpfen, fut fait Docteur en Théologie à Cologne, & alla enſuite demeurer à Ausbourg, où il prêcha & écrivit contre les Proteſtans. On ne ſait pas en quel tems il mourut. Voici ſes Ouvrages, *Enchiridion Bibliorum*, Ausbourg 1549. *in quarto*, Cologne 1568; *Libellus quod fides eſſe poſſit ſine charitate*, Ausbourg 1548, *in quarto*; *Fruſtus quibus dignoſcuntur Hæretici*, Ouvrage curieux, où il y a beaucoup de choſes ſinguliéres concernant Luther; *Teſtimonium Scripturæ & Patrum B. Petrum Apoſt. Romæ fuiſſe*, Anvers 1553, *in octavo*; De la Meſſe, de la preſence réelle de Jéſus-Chriſt dans le Sacrement de l'Euchariſtie, &c. Faber fit imprimer cet Ouvrage en 1555 en Allemand: Suitus le traduiſit en Latin, & fit imprimer en 1556 à Cologne ſa Traduction, qui a été encore imprimée cinq fois depuis, & entre autres, trois fois à Paris en 1558, 1564 & 1567. Nicolas Chêneau en publia auſſi une Traduction Françoiſe à Paris en 1664. Faber fit auſſi imprimer en 1557, à Ausbourg, une explication Allemande de la Prophétie de Joël; à Cologne un petit Livre intitulé *Via regia*, qui eſt un Sermon Allemand ſur le *v. 16 du ch. 6 de Jérémie*, & à Dilingen des Priéres Chrétiennes tirées de l'Ecriture & des Oeuvres de ſaint Auguſtin. Quelques Auteurs lui ont attribué des Ouvrages qui ne ſont pas de lui, comme, l'Oraiſon funébre de l'Empereur Maximilien I, qui eſt d'un autre Jean FABER, auſſi Religieux Dominicain, né à Fribourg en Suiſſe, qui demeura longtems à Ausbourg, comme celui-ci, & qui fut Prédicateur des Empereurs Maximilien I, & Charles-Quint. Eraſme qui étoit ami particulier de celui-ci, contribua beaucoup à lui conſerver à la Cour de Charles-Quint le rang qu'il avoit eu à celle de ſon ayeul. Faber de ſon côté fit de grands efforts pour le recocilier avec ſon confrére, Vincent Thierry d'Harlem: mais enfin les deux amis ſe brouillérent, & Jean Faber pour regagner les bonnes graces du Cardinal Thomas de Vio déclama fortement contre Eraſme à Rome, où il mourut ſur la fin de l'an 1530. Eraſme, quoiqu'irrité contre lui, reconnut qu'il étoit excellent Théologien. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome 2.*

FABER (Jean) autre Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Leutkirch ville de la Souabe entre Memmingen &

Lindau. Il étoit né avec beaucoup d'eſprit, & ayant étudié dans pluſieurs Univerſitez d'Allemagne avec beaucoup de ſuccès, il fut fait Docteur en Théologie. L'Evêque de Conſtance le fit en 1518 ſon Official, & en 1519 ſon Vicaire général. „ Ferdinand „ Roi des Romains, depuis Empereur, le choiſit pour ſon Con„ feſſeur, en 1526; & en 1531, ſon étudition & l'intégrité de „ ſes mœurs, le fit choiſir pour gouverner l'Egliſe de Vienne. „ Faber s'oppoſa à Luther & à ſes Sectateurs, défendit l'Egliſe „ Romaine; & la connoiſſance qu'il avoit ſquiſe de la Philoſo„ phie & de pluſieurs Sciences lui fit beaucoup d'honneur dans „ les Diſputes publiques. C'eſt pourquoi la Prédication de l'E„ vangile ayant recommencé en Allemagne, il fut appellé par „ les autres Evêques pour réſiſter à leurs adverſaires, & pour „ défendre l'ancienne doctrine; & comme il le fit avec beau„ coup de courage (*guerrier*), Erafme de Roterdam fit beaucoup „ de cas de lui, & fit par-tout ſon éloge, ce qui lui fit une „ grande réputation. Après avoir ainſi gouverné avec ſuccès ſon „ Egliſe pendant dix ans, il mourut en 1541. " Voilà ce qu'un Proteſtant a écrit de Jean Faber; un Catholique ne pouvoit-guéres parler plus avantageuſement de lui. Il faut ſeulement ajoûter pour avoir la ſuite de ſa vie, qu'une des plus fameuſes diſputes qu'il eut avec les Proteſtans, fut à Baden en Suiſſe en 1526, dont il ne fit imprimer le récit qu'en 1527; qu'il fut envoyé par Ferdinand à la Cour de Henri VIII, Roi d'Angleterre, d'où il revint l'année ſuivante; & qu'il mourut le 22 Juin, ou, comme d'autres veulent, le 21 Mai 1541, âgé de 63 ans. Faber avoit commencé à recueillir ſes Ouvrages, & avant que de mourir il en fit imprimer deux volumes en trois parties, à Cologne en 1537 & 1539. Dans la premiére on ne trouve que des Sermons, entre leſquels les ſept derniers ſur le Batême ſont les plus conſidérables. Dans la ſeconde partie eſt ſon Traité *de Fide & bonis Operibus*. Dans la troiſiéme on trouve un Traité pour prouver que dans le ſacrement de l'Euchariſtie, Jéſus-Chriſt eſt tout entier ſous chaque eſpéce; un autre du Sacrifice de la Meſſe, & un troiſiéme touchant les Ordonnances des Princes & des Magiſtrats contre les Héréticques, qui a été imprimé ſéparément à Leipſic en 1538. Il y a auſſi dans cette troiſiéme partie quelques Sermons. Le troiſiéme tome des Ouvrages de Jean Faber parut en 1541 à Cologne. Outre quelques Homélies, on y trouve ſon Traité des miſéres & calamitez de la vie humaine, qui a été traduit en François par Pierre Guy de Saumur, & imprimé en 1578, à Paris. Faber avoit publié auſſi en 1537, à Leipſic, d'autres Ouvrages de ſa compoſition, entre leſquels il y en a de très conſidérables, celui de l'abſolue néceſſité des choſes contingentes, & du ſaint ſacrifice de la Meſſe, contre Luther; Diſpute ſur 29 Articles controverſez par les Anabatiſtes, les Zuingliens, & les Luthériens, traitée avec autant de force que de brièveté; de l'Interceſſion des Saints, contre Oecolampade; Ouvrage pour prouver que Jean Hus, les Vaudois, & Jean de Wéſalis ont enſeigné une doctrine plus ſupportable que celle de Luther; Contradictions de Luther, &c. Entre ces Ouvrages, la diſpute ſur 29 Articles a été attribuée mal à propos par Wadingue à un Religieux de ſaint François qui ſe ſeroit nommé Jean Faber. On trouve encore dans ce volume un Traité de la Religion & des Mœurs des Moſcovites, qui a été imprimé ſéparément à Bâle en 1526; un Traité de l'origine des Turcs, qu'on a auſſi imprimé pluſieurs fois, &c. Outre ces Ouvrages, Faber avoit publié en 1524, un volume *in folio*, qui fut réimprimé en 1569 à Rome, & qui lui acquit beaucoup de réputation. Le titre de cet Ouvrage eſt *Malleus Hæreticorum*, le Marteau des Hérétiques, qu'il dédia au Pape Adrien VI. On appella ainſi l'Auteur même, & il eſt diſtingué par ce ſurnom, de ceux qui ont eu le même nom que lui. On a encore de lui un Traité contre quelques Dogmes de Luther, à Rome l'an 1522; une Réfutation des ſix Articles d'Ulric Zwingle, préſentée à l'Aſſemblée des Suiſſes à Bade l'an 1526, imprimée à Tubingue; une Lettre en Allemand adreſſée à Zwingle, dans laquelle il lui fait des reproches de ce qu'il ne s'eſt pas trouvé à l'Aſſemblée de Bade; des Traitez de la Puiſſance du Pape; du Célibat des Prêtres; du Batême des enfans, & de la Patience. Il eſt bon d'obſerver, que ſa Diſpute avec les Zuingliens à Bade, n'ayant été publiée par lui-même qu'en Allemand, Thomas Murner eut ſoin d'en donner le précis en Latin dans un Livre intitulé, *Causa Helvetica orthodoxa fidei*, publié à Lucerne en 1528. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2. Du Pin. *Bibliath. des Auteurs Eccleſ. du XVI ſiécle.*

Fabri, *dit M. Rucbat*, ſoutenoit Zuingle dans les commencemens, pendant qu'il ne prêchoit que contre les Indulgences; & lui diſoit que l'Evêque ſon maître ne pouvoit ſouffrir l'orgueil du Pape. Mais il changea bien tôt de ſentiment, & écrivit enſuite fortement contre Luther. Faber dit, dans une diſpute publique tenue à Zurich, *qu'on auroit bien pu vivre en paix & en concorde, quand même il n'y auroit point eu d'Evangile.* Faber ayant obtenu de l'Empereur Ferdinand, pour récompenſe de ſes travaux, l'Evêché de Vienne, Erafme diſoit en raillant, que Luther, quoique pauvre, en enrichiſſoit pluſieurs. * Ruchat, *Hiſt. de la Réform. de la Suiſſe, tome* 1. *p.* 66. 116. & 172. Sleidan, *Etat de la Religion, &c. l.* 7.

* FABER (Adrien) d'Arras, Licentié en Théologie & Chanoine de Saint-Omer, a fait & publié en 1600 une Oraiſon funébre à l'honneur de Jean de Vernois, Evêque de Saint-Omer. Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 9.

FABER (Tinneus) naquit en Friſe l'an 1578. Il fit ſes premiéres études dans la ville de ſa naiſſance, enſuite de quoi il alla à Franeker pour y étudier en Juriſprudeace. Il ſuccéda à Julius Beyma dans la charge de Profeſſeur de cette Académie. Il mourut en 1623, le 19 Septembre, & le Juriſconſulte Bouricius fit ſon Oraiſon funébre. On a de lui, *Annotationum Juris Liber ſingularis; Diſputationes Anniverſaria ad libros quatuor Inſtit. Juris Juſtinianei.* * Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 841.

* FABER (Jean) Abbé de S. Vaaſt en 1370, fut dix ans après, élu pour Evêque de Chartres en France. Il vécut dans le tems du Schiſme d'Urbain VI, & de Clement VII. Locrius dit qu'il a écrit quelques Traitez *de Schiſmate.* * Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 499.

* FABER (Jean) de Malines, fut un célébre Juriſconſulte. Il écrivit le ſentiment d'Alciat ſur cette Queſtion, *Utrum Juramentum ſervandum ſit, ſi juranti alienare fundum decalem, pojſet cum juraſorando contravenire.* On a auſſi de lui, *Prœmonſtratum ex utroque Jure libri duo.* * Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 499.

FABER (Jean) ſurnommé Omalius, parce qu'il étoit d'Omal près de Liége, fut un Juriſconſulte d'une grande réputation, & très célébre Avocat. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages qui ſont demeurez en manuſcrit. On trouve pluſieurs copies des ſuivans, *De Senatuſconſultis; De Officio Procuratoris, Quæſtoris, Prafecti Vigilum; De Officiorum Præſore, Baillivis; De Divortiis & Repudiis; De Cenſibus & Vectigalibus; de Alimentis; de Villis, Vivariis, Piſcinis, Salinis, Venationibus, Aucupiis, Aquæductu, Flumenibus, Fluminibus Agrorum, Viridariis, Glande legendâ, &c. deque interdictis ad hæc omnia competentibus.* Outre cela, il a laiſſé pluſieurs volumes de Conſeils, & quantité d'autres Traitez dignes de voir le jour. Il mourut le quatriéme de Janvier de l'an 1682, à l'âge de 82 ans. * Valére André, *Bibliath. Belgica. p.* 499.

* FABER (Jean) de Weert, fut un ſavant Grammairien. On a de lui, *De recta Pronunciatione; De Arte Metrica.* * Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 499.

FABER (Baſilius Faber Soranus) né en Sileſie en 1520, après avoir fait dans ſa patrie ſes premiéres études, vifita pluſieurs Académies, & vint enfin à Wittenberg où il ſe fit fort eſtimer. Il fut appellé à Quedlinburg pour y inſtruire la Jeuneſſe, & il y donna tous ſes ſoins. En 1571, il fut fait Recteur du Collége de S. Auguſtin, & il publia alors ſon Dictionnaire Latin qui a pour titre, *Theſaurus Eruditionis Scholaſtica*, & qui fut imprimé à Leipſic en 1587. Ce Dictionnaire eſt arrangé par racines, de ſorte que tous ſes mots dérivez & tous les compoſez doivent ſe chercher ſous les primitifs & ſous les ſimples. Cet Ouvrage dans ſa naiſſance étoit fort défectueux; mais par les ſoins, premiérement d'Auguſtin Buchner, & enſuite de Chriſtophle Cellarius qui y ont fait quantité de belles corrections & un très grand nombre d'additions curieuſes, il eſt parvenu à un degré d'excellence qui le fait eſtimer & rechercher par toute l'Europe. En 1557, il avoit traduit en Allemand les Obſervations Latines de Luther ſur le premier Livre de Moiſe, & la Chronique de Crantz. Il contribua auſſi beaucoup à la publication des quatre premiéres Centuries de Magdebourg. Enfin il fit un Recueil des penſées de Luther & d'autres Auteurs ſur un Livre qui a pour titre *de Noviſſimis & de Statu Animarum ſeparatarum.* * *Gr. Dict. Univ. Hall.* Pantaléon, *de Viris Illuſtr. German. partie* 3. Seckendorf, *Hiſt. Lutheran. l.* 3. *p.* 690. *n.* 62. Sagittarius, *Hiſt. Eccleſ.*

* FABER (Jaques) de Déventer, étoit contemporain de Jaques le Févre d'Etaples, avec lequel il entretint amitié & correſpondance de Lettres. Il enſeigna la Jeuneſſe dans la ville de ſa naiſſance, & l'inſtruiſit dans les Langues & dans les Sciences. On a de lui, *Panegyricus in Triumphum Chriſti, tribus libris carmine heroico deſcriptus; Carmen panegyr. de admiranda Dei Genitricis Maria ſemper Virginis & ſereniſſate & humilitate; Opuſcula Alex. Hegii; Catonis Diſtricha cum aliis Gnomologicis e Græca verſa.* Il eſt incertain ſi ce Jaques Faber eſt celui dont la Deſcription de la Friſe eſt inſérée dans la Coſmographie de Sébaſtien Munſter, & qui a dreſſé les Cartes du Brabant, de la Hollande, de la Gueldre, de la Friſe & de la Zélande, qui ont été publiées à Malines. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Révius, *Hiſt. Daventr. l.* 3.

* FABER (Matthias) de Baviére, fut d'abord chargé du ſoin de l'Egliſe de Neumark dans le Haut Palatinat, devint enſuite Inſpecteur du Diocéſe d'Aichſtatt, & enfin Prédicateur de l'Egliſe de St. Maurice & premier Chancellier. En 1637, il entra à Vienne dans la Société des Jéſuites, où il mourut en 1653. Il a eu de grandes diſputes avec les Profeſſeurs d'Altorf. On a de lui, *Opus Concionum tripartitum*, auquel eſt ajoûté *Auctuarium hujus Operis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Bibliath. Soc. J.*

* FABER (Pierre) natif de Nimégue, Théologien de l'Ordre des Prêtres Prêcheurs, paſſa à Rome la plupart du tems de ſa vie. Il s'y fit beaucoup eſtimer, & y mourut de poiſon en 1525. On a de lui, *Supplementum ad tertiam partem D. Thomæ Aquinatis.* * Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 737.

* FABER (Philippe) célébre Religieux de l'Ordre de S. François, né à Spianata dans le voiſinage de Fiéſoe, étoit de baſſe extraction. Il commença ſes études à Padoue & les acheva à Rome, où il fut fait Bachelier. Enſuite il alla à Veniſe pour y enſeigner la Philoſophie. Il fut unanimement élu Aſſiſtant général par ceux de ſon Ordre, & il exerça cette charge l'eſpace de trente années. Depuis cela il fut établi Inſpecteur des Humanitez dans Crémone, Parme & Padoue. Dans cette derniére ville il fut appellé Profeſſeur en Métaphyſique, & après qu'il eut pendant trois ans exercé cet emploi, il fut fait Profeſſeur en Théologie, avec une penſion que jamais perſonne avant lui n'avoit eue. Il s'en trouva ſi bien qu'il refuſa la charge d'Inquiſiteur que le Pape Urbain VIII voulut lui conférer. Il mourut à l'âge de 66 ans, le 28 Août de l'an 1630. Pluſieurs de ſes Ouvrages tombérent entre les mains de Felix Oſius, Profeſſeur de Padoue, & ſont péris avec lui. On a cependant encore de lui, *Opus de Primatu Petri Pontif. Rom. adverſus quatuor priores de Rep. Eccl. libros M. Antonii de Dominis; Adverſus Arbeos; Commentarius in quatuor Libros Sententiarum; Metaphyſica*, publiée par Matthias Perchius ſon ſucceſſeur qui l'accompagna de la Vie de l'Auteur: *Diſputationes Theologica; in Philoſophiam Scoti; de Cruciatu.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Thomaſini, *Elog.* Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter.* Imperialis, *Muſeum Hiſt.* Freher, *Theatr.* Matthias Perchius.

* FA-

* FABER (Salomon) d'Ypres, vivoit dans le XVI ſiécle. On a de lui, *Progymnaſmata; S. Situs diverſorum Carminum; Paraphraſis de Inſtituenda morum puerilium; Famuliorum Joh. Lud. Vivis.*

* Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 806.

FABER NB. Ce que l'on ne trouve pas ſous FABER, doit ſe chercher ſous FABRI, FABRICE, FAUR, FAURR, FAVRE, & LE FEVRE.

FABERT, (Abraham) Maréchal de Fraoce, Gouverneur de Sedan, étoit natif de Metz, & fut élevé auprès de Jean-Louis de la Valette, Duc d'Eſpernon; enſuite de quoi le Cardinal de la Valette l'avança à la Cour. On dit des choſes ſingulières, mais tout à fait incroyables, de la cauſe de ſon bonheur, dont il ne fut redevable qu'à ſoo mérite. Il ſervit dans les Armées en pluſieurs occaſions importantes, & s'y ſignala principalement en 1635. L'année d'après il ſe trouve au ſecours d'Haguenau, & au ſiége de Saverne, puis à celui de Landrechies en 1637, à celui de Chivas en 1639, & encore ailleurs, étant alors Capitaine au Régiment des Gardes. Le même année 1639, il ſervit de Maréchal de bataille au combat de la Route, près de Quiers, étant à la tête d'un Eſcadron du Régiment de la Valette. En 1640, il combattit au ſiége d'Arras, à la bataille de la Marfée près de Sedan, & ailleurs. Il ſe diſtingua avec le même ſuccès les années ſuivantes, comme au ſiége de Perpignan en 1642, & enſuite il fut pourvu du Gouvernement de la ville & du château de Sedan. En 1646, il ſervit de Maréchal de camp aux priſes de Piombino & de Portolongone en Italie, & en 1654, il prit la ville de Stoaay. Le Roi le fit Maréchal de France au mois d'Août de l'an 1658, & lui offrit depuis le collier de ſes Ordres, qu'il refuſa par une modeſtie peu commune, & plus glorieuſe pour lui, que n'eût été la marque de diſtinction dont on voulut l'honorer. On aſſure qu'il marqua l'heure & le jour de ſa mort, dont oo raconte des particularitez fabuleuſes, qui, quoique nullement fondées, n'ont pas laiſſé de ſe répandre. Il mourut le 17 Mai de l'an 1662, âgé de 63 ans, à Sedan, où il fut enterré dans l'Egliſe des Capucins Irlandois, qu'il avoit fondée. Il avoit eu de *Claude* Richard de Clévant ſa femme, morte à Paris le 23 Février 1661, 1. *Louis*, Marquis de Fabert, Gouverneur de Sedan, & Colonel du Régiment de Lorraine, tué au combat de Candie le 25 Juin 1669; 2. *Nicolas* & 3. *Abraham*, morts jeunes; 4 *Anne-Dieu-donnée*, mariée, to. l'an 1657, à Metz, à *Louis* de Cominges, Marquis de Vervins, premier Maître-d'Hôtel du Roi, mort en 1663: 2o. à *Claude-François* de Mérode, Marquis de Trelon; 5. *Claude* Fabert, mariée à *Henry* de Thubiéres de Grimoard, de Feſteles & de Lévis, Marquis de Caſtus, Comte de Salmioch, de Landores, &c. mort ſubitement en Janvier 1680, âgé de 44 ens; & 6. *Angélique* Fabert, mariée, 1o. en 1669, à *Charles* Brûlart, Marquis de Geolis: 2o. le 19 Janvier 1677, à *François* de Harcourt, II du nom, Marquis de Beuvron, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général au Gouvernement de Normandie, & Gouverneur du vieux Palais de Rouen. * Perrault, *Hom. Illuſt. qui ont paru en France dans le XVII ſiécle. Le P. Anſelme, Hiſt. des grands Officiers de la Couronne.*

FABIA, ſœur de l'Empereur Vérus, fit ce qu'elle put pour épouſer Marc-Antonin le Philoſophe, après la mort de Fauſtine. Il y a une autre Feete, Dame Romaine, qui fit mourir Fabius Fabricianus ſon mari, afin de vivre plus librement avec ſon galant, nommé Pétrone Valentinien. * Plutarque, *in Paſſell.* Il y eauſſi une Fabia Orastilla, petite-fille d'Antonin, mére du jeune Gordien.

FABIA, Tribu do Peuple Romain, ainſi appellée du nom des Fabius qui en étoient. * Horace, *l.* 1. *Epiſt.* 6. *v.* 52. Suétone, *in Auguſto.* Il y e eu auſſi une Loi propoſée, que l'on appelloit Fabia, mais qui fut rejettée par le Peuple.

* FABIANUS (Lucius Anoius) fut Conſul avec M. Nonius Marcellus l'an de Rome 954, & de Jéſus-Chriſt 201.

FABIEN, Pape, Romain, nu du moins italien de naiſſance, tint le Pontificat après Anthére, 15 ans & cinq jours, depuis le 15 ou le 16 Janvier 236, juſqu'au 20 du même mois 250. Une colombe qui parut ſur ſa tête pendant la cérémonie de ſon élection, fit connoître que Dieu le deſtinoit à la conduite de ſon Egliſe, agitée de tous côtez par la fureur des Tyrans, & par l'impiété des Hérétiques. Il bâtit pluſieurs Egliſes dans les cimetiéres où repoſoient les corps des Martyrs; & diviſa les quatorze Régions de la ville, où il établit des Officiers pour écrire les Actes des Martyrs. Euſébe de Céſarée, & après lui Vincent de Lérins, Oroſe & Caſſiodore, ont cru que ſaint Fabien bâtiſa les Antonins Philoſophes pére & fils, Empereurs; mais il eſt ſûr que ces Princes ne furent jamais Chrétiens. Ce ſaint Pontife mourut pour la défenſe de la Foi, au commencement de la perſécution de Déce, en l'an 250. On lui attribue des Epîtres Décrétales. Saint Corneille lui ſuccéda. * Euſébe, *l.* 6. *Hiſt. c.* 22. *& ſuiv.* Anaſtaſe, *en ſa Vie.* Oroſe, *l.* 7. Baronius, *A.* C. 238. 240. *& ſuiv.* Louis Jacob, *Bibliath. Pontif. &c.* Baillet, *Vies des SS. 20 Janvier.*

☞ * Saint Fabien a ſuccédé à Anthére, mais on oe convient pas de la durée de ſon Pontificat. Euſébe lui donne 13 ans, commençant en 238, & finiſſant en 251. Les Catalogues de Buchérius & du P. Mabillon lui donoent 14 ans un mois & dix jours. On marque ſa mort au 20 de Janvier 250. Cette époque eſt certaine par l'Hiſtoire de ſaint Cyprien, qui nous apprend que Fabien eſt mort au commencement de la perſécution de Déce, c'eſt à dire, en 250. Il eſt conſtant par les Lettres de ce Pere, qu'il ſouffrit le martyre; mais c'eſt tout ce que l'on ſait de ſa vie. Les Lettres qui lui ſont attribuées, ſont viſiblement fauſſes. * M. Du Pin, *Bibliath des Aut. Eccl des trois premiers ſiecles.*

FABIENS, famille. *Voyez* FABIUS.

* FABIIS (Gabriel de) de Lentini no Léontini en Sicile, de la famille des Fabiens de Gênes, naquit eo 1605. Il ſe diſtingua par ſon ſavoir & par ſes vertus. Après avoir étudié à Naples en Philoſophie & en Médecina, il reçut le degré de Docteur, & donna quantité de preuves de ſa capacité. Il étoit auſſi fort verſé dans la Théologie Scholaſtique & Morale. Il avoit d'ailleurs beaucoup d'érudition & paſſoit pour bon Poëte. Il mourut en 1662, âgé de 63 ans, laiſſant de ſa façon les Ouvrages ſuivans, *Pyramides Encomiorum & Elogia; Anagrammatiſmus; Epigrammata; Diſticha; Problemata; Emblemata; Hymni*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliath. Sicula.*

FABILIUS, Poëte Grec, vivoit dans le troiſiéme ſiécle, & fut Précepteur du Céſar Maxime fils de l'Empereur Maximin. Il fit pluſieurs Epigrammes, & fut tout quelques unes pour le portrait de ce Prince, qui étoit alors enfant. Jules Capitolin fait mentioo de Fabilius eo la Vie de Maxime, qu'il dédia à Conſtantin, *c.* 1.

FABIO Capéce. *Cherchez*, GALEOTA.

FABIOLE, ſainte veuve, de l'illuſtre famille des Fabiens, vivoit ſur la fio de IV ſiécle, & fut mariée à un homme débauché, pour lequel elle conçut tant d'averſioo, qu'elle le quitta. Depuis, ignorant ce qui étoit ordonné dans l'Evangile, elle épouſa un autre homme, pendant la vie du ſon premier mari. Après la mort de ſon ſecond époux, ayant reconnu ſa faute, elle ſe couvrit d'un ſac, à la vue de toute la ville de Rome; & la veille de Pâques, elle ſe mit au nombre des pénitens, devant le Baſilique de Latran. Enſuite elle vendit tous ſes biens, en employa le prie à aſſiſter les pauvres, alla eo diverſes Provinces pour ce ſujet, & paſſa même vers l'an 395, juſqu'à Jéruſalem, où elle demeura quelque tems avec ſaint Jérôme, qui lui expliquoit les Ecritures. Une irruption des Huns dans les Provinces de l'Orient, l'obligea de retourner à Rome: après quoi elle ſe retira à Oſtie, où elle bâtit un hopital, & où elle mourut quelque tems après, vers l'an 400. * Saint Jérôme, *Epiſt.* 30. *ad Oceanum.*

FABIUS ou FABIENS, famille. La famille des Fabiens a été très illuſtre à Rome, où elle fut diviſée en pluſieurs branches, qui venoient d'une même tige, que Feſtus & Juvénal diſent avoir été Hercule. Les quatre principales branches étoient, de Vibulanus, d'Ambuſtus, de Maximus & de Pictos. Les unes & les autres donnérent de célébres Magiſtrats à la République; comme on le voit dans tous les Auteurs de l'Hiſtoire Romaine, & dans ceux qui ont écrit des Faſtes Conſulaires. Au reſte, on croit que le nom de Fabius fut donné à ceux de cette famille, parce qu'uo d'eux, dans le tems que les Romains s'employoient à l'Agriculture, étoit très expérimenté à ſemer des féves, & qu'il prit ce nom, du Latin *faba*, comme on dit que les Piſons, les Cicérons & les Lentules, prirent le leur des pois, des pois chiches, & des lentilles. Les autres aſſurent que ce oom de Fabius vient de *fodio* ou *fodiendo*. On peut du moins conoonitre quelle a été la puiſſance de cette famille, par l'offre qu'elle fit d'entreprendre la guerre à ſes dépens ſous la conduite de Fabius Caſo, contre les Veiens ennemis du Peuple Romain. Cette entrepriſe devint funeſte aux Fabiens, dont trois cens ſix périrent dans le combat donné à Crémére, l'an 277 de Rome, & 477 avant Jéſus-Chriſt, comme le marque Ovide dans ſes Faſtes *l.* 2. *v.* 235: de ſorte qu'il n'en reſta qu'un ſeul, qui fut depuis élevé aux premiers emplois.

Una dies Fabios ad bellum miſerat omnes,
Ad bellum miſſos perdidit una dies.

C'eſt ce que nous trouvons dans Tite-Live, & dans d'autres Auteurs de l'Hiſtoire Romaine, quoique Denys d'Halicarnaſſe en prétendu que ce n'eſt qu'une fable. * Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 9. Tite-Live, *l.* 2. *&* 2. Florus, *l.* 1. *c.* 12. Aurélius Victor, *des Hom. Illuſt. c.* 14. Ornſe, *l.* 2. Pline, *l.* 18. *c.* 3. Macrobe, *l.* 1. *c.* 6.

☞ Quelques Auteurs mettent entre ceux de le famille des Fabiens, ce Faetus, dit Céler, qui tua Rémus, frére de Romulus, la première année de la fondation de Rome, & 754 avant Jéſus-Chriſt, Feetus Vieulanus, qui vivoit l'an 250 de Rome, & 504 avant Jéſus-Chriſt, eut divers enfans. On en trouve deux ſurnommez Caſons, diſtinguez par les prénoms, Marcus, & Quintus, qui eurent ſept conſulats depuis l'an 269 de Rome, & 485 avant Jéſus-Chriſt, juſqu'à l'an 275 de Rome, & 479 avant Jéſus-Chriſt. Le premier étant Queſteur avec L. Valerius ſe rendit partie contre Caſſius, & l'accuſa de s'être voulu faire Roi. Ce malheureux fut convaincu & précipité de la Roche Tarpeienne en ſortant du conſulat, l'an 269 de Rome Q. ou M. Fabius Vibulanus, qui reſta ſeul de ſa famille après le défaite de Crémére, fut Conſul eo 286 de Rome, & 468 avant l'Ere Chrétienne, avec Tibérius Emilius Mamercus; & quoiqu'il fût alors extrêmement jeune, il donna de greodes preuves de ſa prudence dans la paix & dans la guerre. Il exerça encore deux fois le conſulat, l'an 290 de Rome avec T. Quinctius Capitolinus, & l'ao 296, avec L. Cornelius. Ce fut en cette dernière année qu'il dédit les Eques & les Volſques. Fabius fut encore Décemvir l'an 305 de Rome, & 449 avant Jéſus-Chriſt, & ſe deshonora dans cette charge par ſa lâche complaiſance pour quelques-uns de ſes Collégues. Un autre de ce nom fut Conſul l'an 331 de Rome, & 423 avant Jéſus Chriſt, avec C. Sempronius Atratinus; & Tribun Militaire l'an 340 de Rome. Deux de ſes fréres, Marcus & Caſo, eurent le même emploi. Le ſecond fut pére de M. Feetus Ameiatus, qui fut Conſul l'an 395 de Rome, & 359 avant Jéſus Chriſt, avec C. Pœtilius Balbus, & défit les Tiburtins. Il exerça la même dignité l'an 399 & 401 de Rome. Il ſemporta une victoire ſur les Faliſques, pendant ſon ſecond conſulat, & triompha des Tiburtins, & des Tarquiniens, ſous le troiſiéme. Fabius fut encore Dictateur l'an 404, & 350 avant l'Ere Chrétienne. Quelques Auteurs lui donnent trois fils; 1. Marcus Fabius, Général de Cavalerie, l'an 432, & 322 avant Jéſus-Chriſt, ſous le Dicta-

teur Cornélius, & père de M. Fabius Buteo, qui fut trois fois Conſul, 2. C. Fabius, d'où ſortit Fabius Pictor; 3. Fabius Maximus, dit Rullianus, *dont nous faiſons mention plus bas dans un Article ſeparé*. Ce dernier eut pour fils Q Fabius Gurges, qui fut Conſul l'an 462 de Rome, & 292 avant Jéſus-Chriſt, avec D. Junius Brutus Scæva. Il combattit contre les Samnites avec tant d'imprudence, qu'on fut ſur le point de le rappeller. Fabius Maximus ſon père craignit qu'il ne reçût cet affront; & ſans attendre qu'on eût conclu cette affaire dans le Senat, il s'offrit d'aller commander l'Armée en qualité de Lieutenant de ſon fils. Le Sénat accepta cette offre, & Fabius le père conduiſit ſi bien cette guerre, que les Samnites furent défaits, & que Gurges en triompha: heureux au moins d'avoir pu reparer ſa honte, ſans autre ſecours que celui de ſon père. C'eſt ce que nous apprenons de Caſſiodore, d'Eutrope, & de quelques autres. Fabius Gurges fut père de Fabius Maximus *le Temporiſeur, dont nous parlerons ci-deſſous, dans un Article ſeparé*. Ce dernier eut pour fils Fabius Maximus, Conſul l'an 541 de Rome, & 213 avant Jéſus Chriſt, avec Sempronius Gracchus. Il prit Arpi, qui tenoit le parti des Carthaginois, & mourut avant ſon père, laiſſant Q. Fabius Laeco, Conſul l'an 571 de Rome avec P. Claudius Marcellus. Tite-Live parle de lui dans le 37 & 39 Livre. On lui donne deux fils, 1. Q. Fabius Æmilianus Conſul l'an 609 de Rome, avec L. Hoſtilius Mancinus, & père de Fabius, dit *l'Allobrogique, dont nous parlerons plus bas dans un Article ſeparé*, & 2. Q Fabius Servilianus. Celui-ci fut Conſul l'an 618 de Rome avec L. Cæcilius Métellus, & Cenſeur en 628 avec Q. Fulvius. Il laiſſa Q. Fabius Eburnus, Conſul en 638, avec C. Licinius Géta. C'étoit un homme doux & honnête, qu'on ſurnomma *le Poliſſon de Jupiter*, comme nous l'apprenons de Feſtus. Il eut pour fils, Fabius Maximus, que Céſar envoye en Eſpagne, & auquel il fit part du conſulat l'an 709 de Rome, & 44 ans avant Jéſus Chriſt. C'eſt de ce dernier que ſont venus Paulus Fabius Conſul l'an 743 de Rome, & onze ans avant Jéſus Chriſt, avec Q Ælius Tubero, & Q. Fabius Maximus, Conſul en 744, avec Julius Antonius Africanus. * Dion, *l.* 5

FABIUS MAXIMUS, dit *Rullianus*, Conſul Romain, eſt le premier de la famille des Fabiens, qui mérita ce nom de *Maximus ou de tres grand*, pour avoir ôté la diſpoſition des Elections au petit peuple. Il fut Général de la Cavalerie, l'an 430 de Rome, & 324 avant Jéſus Chriſt. Peu s'en fallut qu'il ne fut puni, pour avoir donné la bataille aux Samnites, contre l'ordre & le défenſe du Dictateur Peplius, bien qu'il eût remporté la victoire. Ce Dictateur étant revenu à Rome, laiſſa le commandement de l'Armée à Fabius, & lui défendit d'attaquer les ennemis. Mais il ſe préſenta une ſi belle occaſion de les défaire, qu'il crut mieux expoſer ſa tête aux foudres loix de Rome, que de ne pas rendre ſervice à ſa patrie. Il força le camp des Samnites, & en temporta une entière victoire. Papirius, malgré ce ſuccès, voulut punir ſa déſobeiſſance; mais l'Armée & le Peuple Romain obtinrent ſa grace. Fabius fut cinq fois Conſul, dans les années 432, 434. 446. 457, & 459 de Rome; Cenſeur l'an 450, & Dictateur en 439 & 453. Il triompha des Appuliens & des Lucaniens, puis des Samnites, & enfin des Gaulois, des Umbriens, des Marſes, & des Toſcans. Etant Cenſeur, il ne voulut point que les Affranchis fuſſent mis en oombre de ceux qui compoſoient les Tribus. Il refuſa la charge de Cenſeur qu'on lui offrit une ſeconde fois, diſant que c'étoit contre la coutume de la République. Ce fut lui, qui la premier juſtitia qu'au 15 jour du mois de Juillet, les Chevaliers Romains iroient montez ſur des chevaux blancs, depuis la Tempia de l'Honneur, juſqu'au Capitole. * Aurélius Victor, *des Hommes Illuſtres, c.* 22. Tite-Live, *l* 28 & 29. *Hiſt.* Diodore, *l.* 20. Eutrope, *l.* 7. *c.* 4. Velére Maxime. Florus, &c.

Q. FABIUS MAXIMUS, dit *le Temporiſeur*, fut encore ſurnommé *Verrucoſus*, à cauſe d'une verrue qu'il avoit ſur les lévres, & *Ovicula* ou *la petite brebis*, à cauſa de ſa grande douceur. Il fut un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle, & parvint cinq fois au conſulat. Pendant ſon premier conſulat, l'an 521 de Rome, & 233 avant Jéſus-Chriſt, il défit les Ligusiens. Depuis il exerça la même dignité dens les années 526, 539, 540 & 545 de Rome, & rendit toûjours de grands ſervices à la République. Elle étoit réduite à une très grande extrémité, après que le Conſul Flaminius eut perdu la bataille près du Lac de Thraſimene, l'an 537 de Rome, & 217 avant Jéſus-Chriſt. On eut recours à la prudence de Fabius Maximus, que l'on créa Dictateur. Il s'aviſa d'une nouvelle façon de combattre Annibal, qui fut de le fatiguer en ne combattant point; & c'eſt de là qu'il acquit le nom de *Temporiſeur*, & de *bouclier de la République*. Ces remiſes ne fatiguérent pas moins les Romains que leur ennemi. Ils ſe plaignirent hautement de lui, lui ôtérent même le commandement d'une partie de l'Armée, qu'ils donnérent à Minucius Général de la Cavalerie, & ne revinrent de leur erreur, que lorſque ce ſage Général eut délivré ce téméraire du péril où il s'étoit jetté. Après la bataille de Cennes, qui penſa être funeſte aux Romains, ils ſa convainquirent de plus en plus que Fabius avoit pris le meilleur parti, & en effet il laiſſa tellement les troupes d'Aonibel, qu'elles ne furent plus en état de ſe défendre contre les Romeins Fabius reprit l'arcnte, d'où il emporta l'image d'Hercule, qu'il mit dans le Capitole. Etant convenu avec les ennemis du rachat des captifs, lorſqu'il vit que le Sénat refuſoit de ratifier cet accord, il vendit tous ſes biens, pour s'acquitter de la parole qu'il avoit donnée. Dans ſon dernier conſulat, il continua à deſeſpérer Aonibal, par ſe conduite extraordinaire. Il ſuivoit toûjours les ennemis, & cherchoit à camper avantageuſement, & à ſe tenir ſerré. Les Africains s'emportoient à mille injures contre les Romains, pour les irriter, & les attirer au combat; mais c'étoit inutilement. Un jour Anoibal fit dire à Fabius, que, s'il étoit auſſi grand Capitaine qu'il vouloit qu'on le crût, il devoit deſcendre dans la plaine, & accepter la bataille. Fabius répondit froidement, que ſi Annibal étoit lui-même auſſi grand Capitaine qu'il croyoit l'être, il le devoit forcer à donner bataille. Tita Live & Pline parlent diverſement du tems de la mort de Fabius Maximus. Il eſt pourtant certalo qu'il vivoit encore, lorſque Scipion nommé Conſul entreprit de porter le guerre en Afrique, & qu'il s'oppoſa aſſez vivement à ce deſſeins. * Tite Live, *l.* 5. *c.* 2. Plutarque, *en ſa Vie.* Florus, *l.* 2. Aurélius Victor, *de Vir. Illuſt. c.* 43. Polyba, l. 5. Eutrope. Oroſe, &c.

FABIUS MAXIMUS (Quintus) Conſul, étoit fils de Fabius Maximus, qui avoit été Dictateur. Pendant ſon conſulas, voyant ſon père venir à lui ſans deſcendre de cheval, il lui envoya faire commendement de mettre pié à terre. Alors ce grand homme embraſſant ſon fils, lui dit, *Je voulois voir ſi tu ſavois ce que c'eſt que d'être Conſul.* Cet illuſtre Romain tenoit à plus grand honneur d'avoir un fils qui ſût faire ſe charge, que de ſe voir reſpecter par un premier Magiſtrat de la République. * Plutarque.

Q. FABIUS MAXIMUS SERVILIANUS, Grand-Pontiſe, écrivit des Annales, dont Macrobe cite un paſſage tiré du douziéme Livre. C'eſt le même qui fut Conſul avec L. Metellus, l'an 632 de Rome, & 142 avant Jéſus Chriſt, & qui fit la guerre en Eſpagne contre Viriatus, comme on l'apprend de Tite-Live, de Florus, d'Oroſe, &c. * *Conſultez* auſſi Macrobe, *l.* 1, *Saturn. cap.* 16. Voſſius, l. 1. *de Hiſt. Lat. c.* 7.

FABIUS MAXIMUS, dit *l'Allobrogique*, fut Conſul en l'an 633 de Rome, & 121 avant Jéſus-Chriſt, avec Opimius, & s'aquit beaucoup de réputation par ſe prudence & par ſe valeur. Il fut ſurnommé *Allobrogique*, parce que combattant ſur les borde de Piſére, contre Bituitus, Roi des Auvergnats, il défit l'Armée de ce Prince, ſubjugua les Allobtoges, & forma de la Provence, d'une partie du Languedoc, du Dauphiné & de la Savoye d'aujourd'hui, cette Province que les Romains nommérent Narbonnoiſe, ou ſimplement *Province*. Fabius Maximus fut auſſi Cenſeur en 646 de Rome. Il laiſſa un fils de même nom, dont la conduite fut ſi déréglée, qu'on le prive de ſes biens paternels, comme Valére Maxime nous en aſſure. * Velleius Paterculus, *l.* 2. Cicéron. *pro Fonteio, & Muræna* Valére Maxime, *l.* 3. *c.* 5. *Exemple* 2: & *l.* 6. *c.* 9. *Exemple* 4. Caſſiodore, &c.

FABIUS AMBUSTUS, (Marcus) Conſul avec Q. Capitolinus, puis avec M. Popilius, & enfin pour une ſeconde fois avec la même Capitolin, eut le ſurnom d'*Ambuſtus*, parce qu'il avoit été frappé de le foudre proche de la cuiſſe. Ce nom reſta dans la ſuite à toute la famille, ainſi qu'on le peut voir dans Tite-Live, *l.* 4. *c.* 52. 58. 61. * *Voyez* auſſi Arnobe, *l.* 4. & Saumaiſe *ſur Solin*, *p.* 840. qui parle au long de ſon conſulat, au même endroit, & *p.* 872. & *ſuiv.*

FABIUS PICTOR, fut la premier des Romains qui commença d'écrire une Hiſtoira en proſe. Tite-Live cite avec honneur cet Hiſtorien, & lui donne le titre du plus ancien des Hiſtortens, *l.* 1. *c.* 2. Pluſieurs Auteurs le confondent avec d'autres de ce nom. Il y a eu quatre Fabius, ſurnommez *Pictor*; le premier eſt celui qui fit peindre les murs du Temple de la Santé; le ſecond fut Conſul avec Ogulnius, l'an 485 de Rome; le troiſiéme eſt l'Hiſtorien; & le quatriéme un ſavant Juriſconſulte, dont parle Cicéron. L'Hiſtorien vivoit vers l'an 538 de Rome, & 216 avant Jéſus-Chriſt. L'Ouvrage que nous avons ſous ſon nom, eſt ſuppoſé, & du nombre de ceux qu'Aontus de Viterbe a publiez. On peut conſulter Voſſius, qui débrouille ce qu'il y a de plus caché ſur ce ſujet, & qui parle des divers Auteurs de ce nom. * Tite Live, *l.* 1 & 2. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 1. c.* 3.

FABIUS, Tribun Militaire dans l'Armée du grand Pompée, fut un des premiers qui entrérent d'aſſaut dans la Tour du Temple de Jeruſalem, quand ce Général aſſiégea cette ville. Etant Gouverneur de Damas, il eut ordre d'aſſiéger Hérode contre Antigone Rot des Juifs; mais il ſe laiſſa corrompre par argent. * Joſephe, *Antiq. Judaïq. l.* 14. *c.* 8. & 21. *Guerres des Juifs*, *l.* 1. *c.* 5.

FABIUS DOSSENNUS, ou DORSENNUS, avoit compoſé des Farces que les Romains oommoient *Atellanes*, d'une ville du païs des *Oſques*, nommée *Atella*, où elles avoient été inventées. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. Pline fait mention de ce Poëte, & rapporte quelques vers de lui. Horace & Sénéque en parlent auſſi. * Pline, *l.* 14. *c.* 13. Horace, *l.* 2. *Epiſt. l. v.* 173. Sénéque, *Epiſt.* 69.

FABIUS RUSTICUS, Hiſtorien, vivoit du tems des Empereurs Claude, & Néron. Il fut ami particulier de Sénéque, comme nous l'apprenons de Tacite, qui parla de l'Ouvrage de Ruſticus dens le 13, le 14, & le 15 Livre des Annales, & qui dans la Vie d'Agricola loue ſon ſtile.

FABIUS MARCELLINUS, Hiſtorien, qui vivoit dans le troiſiéme ſiécle, depuis Sévére Alexandre, & avant Dioclétien, eſt cité par Lampridius, comme Auteur d'une Vie d'Alexandre fils de Mammée. Voſſius l'allégue auſſi dans la Vie de Probus, lorſqu'il dit qu'il n'e pas eu deſſein d'imiter Salluſte, Tite-Live, Tacite ou Trogue: mais Marius Maximus, Suétone, & Fabius Marcellinus. Voſſius rapporte une ancienne inſcription qui ſe voit à Tarragone en Eſpagne, où le nom de Fabius ſe lit: mais on n'eſt pas ſûr ſi elle parle de lui, ou de ſon fils. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 3.

FABIUS, Evêque d'Antioche, dans le troiſiéme ſiécle, ſurpris par une Lettre de Novatien, hésita quelque tems, & délibera s'il ſuivroit ſon parti, mais raſſuré par des Lettres du Pape Corneille, & par celles de Denys d'Alexandrie, il reconnut le Pontife légitime. Ce Prélat mourut vers l'an 252, n'ayant gouver-

né

né l'Egliſe d'Antioche qu'environ deux ans. Démétrien fut mis à ſa place. * Euſèbe, *en ſa Chron. & l. 6. Hiſt.* Baronius, *A. C.* 255. n. 37. *&c.*

FABIUS CERILIANUS, Hiſtorien. *Cherchez* CERILIANUS.

FABIUS SABINUS, célèbre Juriſconſulte, Diſciple de Papinien, Conſeiller de l'Empereur Alexandre, fils de Mammée, fut appellé *le Caton de ſon ſiecle.* * Rutil. *in Fabii Sabin.* Vignes, *au de J. C.* 224.

* FABIUS (Amand) de Louvain, Licentié en Théologie, publia à Cologne un Diſcours qu'il avoit prononcé & qui avoit pour titre, *Epiſcopium Alberti Pii Belgarum Principis*; & traduiſit de Françoiſ en Latin une longue Lettre qui traitoit des principaux myſtères de la Foi Catholique. * Valère André, *Bibliotb. Belgic.* p. 45.

* FABIUS (Auguſtin) de Beringhen, Chanoine Régulier de Tongres, & Sous Prieur dans la même lieu, puis Directeur du Couvent des Religieuſes de Maſeyck, mourut en 1612, le 12 Octobre, après avoir donné au public un Livre qui a pour titre *Antiſtitum arma.* * Valère André, *Bibliotb. Belgica*, p. 94.

FABIUS LEONIDA, Poëte Italien, né à *Santa Fiora* en Toſcane, vivoit ſous Urbain VIII, & mourut vers l'an 1630. Il travailloit extrêmement ſes Ouvrages, & les retouchoit plus de dix fois pour leur donner le perfection qu'il ſouhaitoit. * De Vigneul Marville, *Mélanges d'Hiſtoire &c. tome* 1. *p.* 218. Bailles, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes, tome* 4. *partie* 2. *n.* 1424. édit. d'Amſterdam 1725.

FABLE: ce mot, qui en général dans la Langue Latine ſignifie *narration*, vreye ou feinte, s'emploie en particulier aux narrations feintes ou ornées de fictions. On peut diſtinguer trois ſortes de Fables; les grandes Fables, *fabula*, qui ne ſont rien autre choſe que l'Hiſtoire ornée d'événemens inventez & d'épiſodes, comme les Poëmes d'Homére, de Virgile; les Piéces dramatiques fondées ſur l'Hiſtoire, mais chargées d'événemens inventez; & les petites Fables, *fabella* qui ſont de la pure fiction, pour ſervir d'inſtruction morale, comme les Fables d'Eſope, de Phédre, de la Fontaine, & les Comédies des Poëtes Comiques. Les premiers Hiſtoriens étant Poëtes, ont orné de fictions les hiſtoires qu'ils contoient. Pour les rendre plus vénérables, ils y ont fait intervenir les Dieux, ont changé les hommes en Dieux; & pour leur donner de l'agrément, ils y ont fait entrer divers incidens agréables. C'eſt ainſi qu'Homére a écrit l'Hiſtoire du ſiége de Troye dans ſon Iliade, & l'Hiſtoire d'Uliſſe dans ſon Odyſſée. Les Poëtes, ſont qu'ils débitaſſent des Hiſtoires, ou qu'ils développaſſent les ſecrets de la Nature, ou qu'ils donnaſſent des préceptes de Morale, ils y mêloient toujours un peu de Fable. Plutarque a employé tout le commencement de ſon Traité de la manière de lire les Poëtes, à faire voir que la Fable étoit très utile pour l'inſtruction des jeunes gens, & même des autres hommes, quand elle eſt ménagée à propos. Clément d'Alexandrie remarque, que cette méthode de couvrir & de découvrir la vérité ſous des Fables, eſt fort propre à réveiller & à aiguiſer l'eſprit, & à l'enflammer à l'amour des grandes vérités de la Théologie & de la Morale. Plutarque a remarqué que les Egyptiens eſchoient les ſecrets de leur Philoſophie ſous des Fables ou des Enigmes. Auſſi avoient-ils des Sphinx à la porte des Temples, comme s'ils euſſent marqué par là, qu'il n'étoit pas facile d'expliquer les myſtères qui s'y célébroient. Il a encore dit que les Pythagoriciens entendoient l'Unité par le nom d'*Apollon*; le nombre de Deux, par celui de *Diane*; le nombre de Sept par celui de *Minerve*; & le Cube par *Neptune*: c'eſt à dire que les Fables étoient l'image des vérités les plus importantes de la Philoſophie des Egyptiens, ou de celle des Pythagoriciens. Le Philoſophe *Sallufte* dit que les Fables ont quelque choſe de divin, puis que ceux qui s'en ſont ſervis ſont les Poëtes animez d'un eſprit divin, les Philoſophes, les Pontifes, & les Dieux même dans leurs Oracles. Il ajoûte que la premiére utilité des Fables eſt d'éveiller l'eſprit & de l'exciter à faire des efforts pour découvrir le ſens qui y eſt caché: Que la Fable imite la Divinité même, qui a des beautez expoſées à la vuë de tout le monde, mais qui en a de cachées, qui ne ſe découvrent que par la contemplation.

Ce même Philoſophe diſtingue diverſes ſortes de Fables. Les unes regardent la Divinité, comme quand *Saturne* dévore ſes enfans, c'eſt à dire, que le ſuprême Intelligence, qui eſt Dieu, retient dans ſon ſein toutes ces opérations immanentes. Les autres regardent la Nature, comme quand *Saturne*, c'eſt à dire, le Tems, devore toutes ſes productions & tous les Etres temporels. Les autres regardent l'Ame, qui fait auſſi rentrer en elle toutes ſes opérations, comme Saturne. Les quatriémes regardent les Corps, & c'eſt comme les Egyptiens ont dit, que Saturne étoit l'élément de l'Eau. Enfin il y a des Fables Mixtes, qui ſont compoſées des précédentes. *Apulée* le Sophiſte fait les Poëtes Auteurs de la Fable. On l'appelle *Sybaritique*, *Ciſterne* & *Cyprienne*, de diſtricts Pais de ceux qui en ont été les Inventeurs. Les Poëtes Comiques dans leurs Piéces, dont le ſujet eſt ordinairement une pure fiction, ont eu principalement en vûë de repréſenter les mœurs de leur ſiécle, & de faire connoître le ridicule du vice, en divertiſſant agréablement. Eſope, Phédre & les auteurs des petites Fables, l'ont miſe en pratique, & ont renfermé ſous des fictions ingénieuſes, des inſtructions très utiles pour les mœurs & pour la conduite de la vie, & quelquefois des Satyres des vices & des déréglemens de leur tems.

Plaidrus dans ſon Tableau des Fables raconte de quelle manière Eſope reçut de *Mercure* la dun d'en faire. „ Eſope, dit-„ il, étant Berger, menoit ſouvent paître ſes Troupeaux près „ d'un Temple de Mercure, où il entroit quelquefois laiſant au „ Dieu de petites offrandes, comme d'un peu de lait, de quel-„ ques rayons de miel, & de fleurs, lui demandant avec inſtance quelques rayons de ſageſſe. Pluſieurs ſe rendoient auſſi dans „ le même Temple à même deſſein, & lui faiſoient des préſens „ tiés conſidérables. Mercure voulut reconnoître leur piété, & „ ſe mit à diſtribuer aux uns & aux autres les dons de la Scien-„ ce, donnant aux uns le don de l'Aſtrologie, aux autres le don „ de l'Eloquence, & à quelques-uns celui de la Muſique. Il oublia par malheur Eſope. Voulant cependant le recompenſer, „ il lui donna le don de faire des Fables, ſur ce qu'il ſe reſſouvint qu'étant encore au berceau ſur le mont Olympe, les „ Heures, qui le nourriſſoient, lui avoient raconté la Fable d'un „ bœuf, qui avoit parlé à un homme, & l'avoit porté à défricher „ les bœufs du Soleil.

Phédre, dans la Préface du Livre troiſiéme de ſes Fables, qu'il dédie à *Eutyche*, parle ainſi. „ Je dirai maintenant en peu de „ mots, pourquoi les Fables ont été Inventées. L'homme ſe „ trouvant dans la ſervitude & dans la dépendance, parce qu'il „ n'oſoit pas dire ce qu'il eût bien voulu, fit paſſer dans ces nar-„ rations fabuleuſes les penſées & les mouvemens de ſon eſprit, „ & ſe mit ainſi à couvert de la calomnie par ces contes plaiſans „ & agréables.

FABRATERIA, Colonie des Romeins dans le païs des Volſques, entre Aquino & Frégelles. * Pline, *l.* 3. *c.* 5. Juvénal, *Sat.* 3. *v.* 224. *Sil. Italic. l.* 8. *v.* 398. Elle s'appelle préſentement Salvaterra. Elle eſt du domaine du Pape & du Royaume de Naples, à huit milles d'Aquino.

FABRÉGUES, petite ville du Bas Languedoc, anciennement *Forum Domitii*. Elle eſt ſituée ſur le torrent de Caulazon, à une lieue de l'Etang de Maguelone vers le Nord, & à deux lieues de la ville de Montpellier du côté de l'Occident. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FABRETTI, (Raphaël) naquit à Urbin en Ombrie, l'an 1619, d'une famille noble. Après qu'il eut fait ſes études à *Cagli*, ville de ce Duché, il revint faire ſon Droit à Urbin, où il fut reçu Docteur en cette Faculté à l'âge de dix huit ans. Il elle à Rome où il avoit un frére, dans le deſſein de fréquenter le Barreau. Le Cardinal *Imperiali* ayant conçu beaucoup d'eſtime pour lui, l'envoya pour des affaires importantes en Eſpagne, où il réuſſit ſi bien que cele lui valut le charge de Procureur Fiſcal de la Nonciature de ce Royeume, qui vint alors à vaquer. Ayant demeuré treize ans en Eſpagne, il retourna à Rome avec le Cardinal *Bonelli*, chez qui il avoit demeuré en Eſpagne & qui avoit beaucoup d'affection pour lui. De retour à Rome il fut pourvû de le Charge de Juge des Appellations du Capitole, qu'il quitta enſuite pour être Auditeur de le Légation d'Urbin, ſous le Cardinal Légat *Charles Cerri*. Il demeura trois ans dans ſa patrie, pendant leſquels il racommoda ſes affaires domeſtiques, & revint après cela à Rome, invité par le Cardinal *Carpégna*, Vicaire du Pape, qui le commit pour dreſſer les Brefs Apoſtoliques, & pour aſſiſter à l'examen de ceux qui aſpiroient aux Ordres. Il lui donna de plus l'inſpection des Reliques qu'on trouve à Rome & aux environs, ce qui étoit bien conforme à ſon goût, & où il eut occaſion de faire quantité de recherches & de découvertes. Alexandre VIII, que Fabretti avoit ſervi quelque tems en qualité d'Auditeur, lorſqu'il étoit Cardinal, le fit étant Pape, Sécrétaire des Memoriaux, lui donna un Canoniest de *S. Laurent in Damaſe*, d'où il le fit paſſer à un autre de la Baſilique du Vatican. Le Pape étant mort trop tôt pour Fabretti, il s'alla confiner dans un quartier déſert de Rome, où les Etrengers ne manquoient cependant pas de l'aller voir. Le Pape Innocent XII le tira de ſa retraite, & lui donna la Préfecture des Archives du Château S. Ange, charge qu'on ne confie qu'à des perſonnes d'une probité éprouvée; parce que celui qui en eſt revêtu eſt Gardien de tour les ſecrets de l'Etat temporel du Pape. Malgré ces emplois il n'abandonna jamais la recherche des Antiquités, dont il orna ſa maiſon paternelle d'Urbin & celle qu'il s'étoit bâtie à Rome eprès la mort d'Alexandre VIII. La vieilleſſe ne le retira point de ce genre d'étude, ni de l'application à l'édition de ſes Ouvrages qu'il ſeiſnit faire chez lui. Il eſt mort le ſeptiéme Janvier 1700, dans ſa quatre-vingtiéme année. Il evoit un eſprit vif, une conception aiſée, & une memoire excellente. Il e été de l'Académie des *Affordati* d'Urbin, & de celle des *Arcadens* de Rome. Il a laiſſé les Ouvrages ſuivans, *De Aquis, & Aquaductibus veteris Romæ Diſſertationes tres*; Roma, 1680, *in quarto*; *De Columnæ Trajanæ Syntagma, &c.* Romæ, 1683, *in folio*; *Joſephi ad Gramerum Apologema, in eujus Tarrhitia, ſive de Tito Livio ſummia Animadverſiones*, Neapoli, 1686, *in quarto*; *Inſcriptionum antiquarum, quæ in ædibus paternis aſſervantur, explicatio & additamentum*, Roma 1699, *in folio*. Ouvrage qui eſt un threſor pour les Antiquaires; Une Lettre à M. l'Abbé *Nicaiſe*, qui contient une inſcription remarquable par l'élégance de ſon ſtile, inſérée dans le Journal des Sçavans du 17 Décembre 1691. * Dominique Riviera, *La Vite degli Arcadi, tome* 1. Le Pere Niceron, *Mémoires pour ſervir a l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 4. *p.* 373. *& ſuiv.*

FABRI. Cette Maiſon eſt originaire de la ville da Piſe en Toſcane, où elle a été très-floriſſante, & où les Seigneurs de cette famille ont rempli les plus grandes charges de l'Etat. Les Auteurs qui en ont parlé en ont fait une particuliére eſtime.

Deux branches de cette Maiſon ſe ſont venues établir en France en deux tems differens. La premiere eſt la branche de Fabri de Provence, qui y ſubſiſte depuis le régne du Roi S. Louis: la ſeconde eſt celle de Fabri-Moncault en Languedoc, qui ne s'y eſt établie que depuis le régne du Roi Charles VIII.

Celle de Provence deſcend de Honuus Fabri, fils de Jean Fabri, Gentilhomme & Citoyen de la ville de Piſe, lequel ſe trouvant en la ville d'Acre, au premier voyage que le Roi S. Louis y fit, le ſuivit en France à ſon retour de la Terre-Sainte, & l'accompagna juſqu'à ſon débarquement en le ville d'Hiéres en Provence, où il aborda le troiſiéme Juillet 1254. Hugues ne

fut pas plutôt débarqué, qu'il tomba dangereuſement malade: ce qui l'obligea à reſter en cette ville, ſans pouvoir ſuivre le Saint Roi, qui l'avoit en particulière eſtime. Il le recommanda aux principaux Habitans qui en eurent grand ſoin, juſqu'au rétabliſſement de ſa ſanté. Son mérite fut connu enſuite par la juſtice qu'il rendit en accommodant un différent qui étoit ſurvenu entre les Chefs du château, & les Commandans de la ville. Ses avis furent généralement ſuivis. Sa conduite dans cette affaire lui acquit l'eſtime de tous les Citoyens, qui le choiſirent pour remplir la dignité de Bailli, & de Châtelain de la forteresſe de cette place, qui pour-lors étoit de très grande conſéquence.

Charles, Comte de Provence, acquit cette ville d'Hiéres par l'entremiſe de Hugues Fabri, & le Traité en fut paſſé au palais de Taraſcon en 1254. Ce Prince le fit Gouverneur de la forteresſe, à laquelle il fit travailler à l'augmentation des fortifications, qui ne furent achevées que par ſon fils YCARD Fabri, qui lui ſuccéda au Gouvernement, lequel fit faire la porte qui eſt encore aujourd'hui, & qui porte le nom de *Cafabri*, qui veut dire la porte d'Ycard Fabri. Même les armes de ce premier Hugues Fabri ſe voyoient encore il n'y a pas longtems en cette ville d'Hiéres, leſquelles étoient d'or au Lion de ſable, armé & lampaſſé de gueules, telles que les Seigneurs de cette Maiſon les portent encore aujourd'hui.

Hugues ſe voyant établi, & ſon ſéjour affiné, épouſa *Marie*, fille d'*Ycard*, Seigneur de Soliers, & c'eſt de ce mariage que ſont deſcendues toutes les branches de FABRI qui ont été en Provence, ſavoir, la branche de Fabri de RIANS, qui eſt fondue dans les familles de Valbelle, & du Perrier; celle de Fabri, qui étoit des Seigneurs de S. JULIEN & qui eſt éteinte; celle de BAAS, qui ſubſiſte encore aujourd'hui à la Cadière, Diocéſe de Marſeille; & celle de PORTARIER ſortie d'AMBRAN Fabri, Gouverneur du château d'Hiéres, dont le fils GUILLAUME Fabri fut obligé de quitter l'exercice des armes, pour prendre l'étude des Loix, à cauſe que ELZIAS Portanier ſon oncle, grand Juriſconſulte, le fit ſon héritier à cette condition, & à celle de porter ſes armes qu'il écartela avec celles de Fabri, ce qui a continué juſqu'à Madame la Chancelière *Seguier*, & à Madame la Marquiſe de *Pompadour* ſa ſœur, qui ont laiſſé une illuſtre poſtérité remplie de Ducs & Pairs & de Maréchaux de France.

Quant aux autres Illuſtrations de cette branche de Provence, il y a eu un Cardinal & cinq Evêques. *Jean* Fabri fut fait Cardinal en 1371, par le Pape Grégoire XI. Il étoit Evêque de Tulles en Limouſin, & mourut en 1372. *Pierre* Fabri, Evêque de Marſeille en 1361. *Jean* Fabri, Evêque de Chartres en 1379. *Ambroiſe* Fabri, Evêque de Genéve en 1385. *Pierre* Fabri, Evêque de Lectoure, puis de Rieux en 1485 & 1487. *Jean* Batton de Monbas, Evêque de Limoges en 1498, étoit fils d'une *Perrette* Fabri. *Nicolas* Fabri, Abbé de Guitrez, Seigneur de Peireſc, Conſeiller Clerc au Parlement de Provence, a remporté la réputation d'un des plus ſavans hommes de ſon tems, par les Oeuvres qu'il a laiſſées ſur l'Antiquité. Outre lui, il y a encore eu de très fameux Juriſconſultes, & pluſieurs Magiſtrats des Cours ſouveraines de Provence, dont la mémoire eſt en très-grande vénération. Louis Fabri, Sieur de Fabrégues, Aſſeſſeur & Conſul d'Aix, au commencement du XVII ſiécle, ou à la fin du XVI, étoit auſſi de cette famille. Il fut grand partiſan de la Ligue, & compoſa des Mémoires qui n'ont pas été publiez; mais Pierre Louvet dans ſon Hiſtoire des troubles de Provence, n'a preſque fait que les copier dans ſes additions, depuis l'an 1581, juſqu'en 1601, & par ces fragmens, on voit que Fabri étoit un fort habile Négociateur. Il compoſa auſſi un Catalogue des Conſuls & Aſſeſſeurs d'Aix, depuis l'an 1497, juſqu'en 1603. D'autres l'ont continué depuis.

La SUCONON Branche qui s'eſt venue établir en la Province de Languedoc, deſcend de *Pierre* Fabri, Conſul de la ville de Piſe, frére de *Hugues* Fabri, qui ſuivit le Roi S. Louis à ſon retour en France de ſon premier voyage au Levant; tous deux enſans de *Jean* Fabri, Gentilhomme & Citoyen de la ville de Piſe. De ce *Pierre* Fabri eſt deſcendu au huitiéme degré *Ludovics* Fabri, qui ſe fit chef d'un parti qui remit en 1494 la ville de Piſe en la puiſſance du Roi Charles VIII, lequel fit Gouverneur de ladite ville & de la citadelle *Robert* de Baſtie, Seigneur d'Entragues, qui épouſa *Loucia* Fabri, ſœur de *Ludovics*.

LUDOVICS Fabri ayant ſuivi *Robert* d'Entragues ſon beau-frére, qui après avoir quitté le Gouvernement de Piſe vint s'établir en Languedoc, étoit devenu Gouverneur de Beaucaire, où la poſtérité dudit Ludovics ſubſiſte encore aujourd'hui en la perſonne de *Louis* Fabri, Comte de Moncault, ci devant Capitaine d'une Compagnie de cinq cens Gentilshommes, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de la citadelle de Beſançon, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, mort le 28 Septembre 1747, pére 1. de *Henri* Fabri, Comte d'Autrei, Colonel du Régiment de la Sarre, qui a épouſé le 22 Septembre 1717, Thérére Fleuriau, fille de Joſeph-Jean-Baptiſte Fleuriau, Seigneur d'Armenonville, Garde des Sceaux de France; & 2. des Demoiſelles de Moncault, & de Fiagi.

Dans cette ſeconde Branche il y a eu des Seigneurs de grande diſtinction dans la République de Florence. *Jean* Fabri fut Podeſtat ou Chef de la Juſtice des Florentins en 1284; *Antoine*, *Maſtire*, & *Laurent* Fabri, ont été Gonfaloniers de Juſtice; *Hegnes* Fabri a été Généraliſſime des Galéres de Florence; & depuis leur établiſſement en Languedoc, ils ont paru avec diſtinction & fidélité dans le ſervice des Rois de France. *Jean* Fabri a été Lieutenant pour le Roi de la ville & citadelle de Bagnols; *Pierre* Fabri II du nom, Capitaine de la Compagnie d'ordonnance du Connêtable de Bourbon de deux cens Maîtres. *Pierre* Fabri, III du nom, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-legers; *Antoine* Fabri, Meſtre-de-Camp de la Marine du Levant, pére de *Louis* Fabri, II du nom, Lieutenant-Général, qui a pour fils *Henri* Fabri, Comte d'Autrei, Colonel du Régiment de la Sarre, comme il eſt dit ci devant.

Leurs alliances ſont très illuſtres, tant lorſqu'ils étoient en Toſcane, que depuis qu'ils ſe ſont établis en France. Celle de Baune les allie avec les Seigneurs d'Avejan, dont il y a eu un Lieutenant-Général des Armées du Roi, qui a eu deux fils Capitaines au Régiment des Gardes Françoiſes, elle les allie auſſi aux Maiſons d'Eſtang, & de la Farre. Ils ſont encore alliez avec la Maiſon de Beauvoir du-Roure, qui les fait deſcendre de la Maiſon de Grimoard, dont étoit le Pape Urbain V, & de celle de la Rovére, de laquelle étoient les Papes Sixte IV & Jules II, & les allie à la Maiſon de Luſſan & de Polignac; & celle de la Gorce les allie à celle d'Aché, & de Montenar, Marquis de Monfrin; & celle de Cabries, à celle de Gunel, & à nombre d'autres très conſiderables.

Loucia Fabri qui épouſa *Robert* de Baſtie, Seigneur d'Entragues, a été mére de pluſieurs Chevaliers des Ordres du Saint Eſprit; puiſque d'elle eſt deſcendue toute la Maiſon de Baſtie d'Entragues, qui allie la branche de Fabri Moncault à grand nombre de Maiſons très conſidérables.

Les Hiſtoriens qui ont parlé de cette Maiſon, ſont Noſtradamus en ſon Hiſtoire de Provence, Benet, Piſſon, Gaſſendi *Vita Peireſcii*, l'Hermite Soliers, l'Abbé Robert *en ſon Nobiliaire de Provence*.

FABRI (Jean) Juriſconſulte Italien, vivoit dans le XIV ſiécle, & paſſa pour un des plus habiles de ſon tems. Balde lui donne le nom de *Fundamentalis*. On a de lui des Commentaires ſur les Inſtitutes & ſur le Code. * *Hiſt. Jurisſ. lib. 3. cap. 26.*

FABRI (Sixte) né à Luques d'une famille noble, vers l'an 1540, entra le 22 Fevrier 1557, dans l'Ordre de ſaint Dominique, & s'y diſtingua bien-tôt par ſa piété, & par ſes grands talens. Le Général de l'Ordre Séraphin Cavalli le voulut avoir pour ſon compagnon; il fut fait auſſi Provincial de la Terre Sainte, enſuite Procureur-général, & Vicaire général. Le Chapitre étoit déterminé à l'élire Général en 1580, ſi Grégoire XIII n'avoit pas exigé qu'on le prît entre quatre ſujets qu'il propoſa. Il dédommagea en quelque ſorte Fabri, en le faiſant Maître du Sacré Palais, & en 1583, le Chapitre étant libre lui conféra le Généralat. Fabri donna auſſi tôt des preuves de ſon amour pour les Sciences, en établiſſant une étude de la Langue Hebraïque dans le Couvent de la Minerve à Rome, & une autre de la Langue Gréque à Pérouſe. Il viſita une partie de l'Italie, paſſa enſuite en Eſpagne, parcourut preſque tout ce Royaume, & revint en 1589 à Rome, pour préſider au Chapitre général. On ne ſait ce qui lui avoit attiré la haine de Sixte V. Ce Pape lui ordonna de ſe demettre du Généralat, ſous prétexte que la goutte dont il étoit incommodé ne lui permettoit pas de vaquer à la viſite des Maiſons de ſon Ordre; & ni la recommandation du Roi d'Eſpagne, ni les prieres des Religieux qui eſtimoient Fabri, ne purent le fléchir. Fabri vécut juſqu'en 1594, & mourut le 16 Juin de cette année, étant âgé de 53 ans, dix mois & deux jours. Il avoit revu les Décrétales ſur les Manuſcrits, par ordre de Grégoire XIII, & ainſi c'eſt en partie par ſes ſoins qu'on en eut à Rome une édition plus correcte que les précédentes. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome 2.*

FABRI, FABER, ou LE FEVRE (Gilles) Carme, natif de Bruxelles, enſeigna la Théologie à Louvain. Il ſe fit ſur tout eſtimer par ſes Sermons, qu'il prononçoit toûjours dans un Auditoire ſi rempli, qu'il n'y reſtoit aucun vuide. L'Empereur Maximilien, I du nom, l'eſtima ſi fort, qu'en ſa conſidération il accorda des graces diſtinguées à tout l'Ordre des Carmes. Il mourut en 1506, & laiſſa les Ecrits ſuivans, *Chronicon ſui Ordinis; Hiſtoria Brabantiæ; Commentaria in Evangelia, Epiſtolas Pauli, libros Ruth & Job; de Ortu Reſurrectionis & Teſtamento Chriſti in Cruce*; &c. * Trithéme. Lucius, *in Bibliotb. Carmeli.* Valére André, *Bibliotb. Belgica. p. 25 & 26.* Sweertius. Poſſevin. Marc-Antoine Alégre, *in Parad. Carmel.* Ghilini, *Theatr. d'Hom. Letter.*

FABRI ou FABRICE, (George). *Cherchez* FABRICE.

FABRI ou FABER, (Jean) Juriſconſulte de Malines, vivoit en 1566 & 1570, & compoſa divers Ouvrages. *Voyez* FABER (Jean) de Malines.

* FABRI (Honoré) ſavant Théologien & habile Mathématicien né à Bellay en 1607, entra en 1626 dans la Société des Jéſuites à Avignon, & mourut vers la fin du XVII ſiécle. Il enſeigna dans le Collége de Lyon l'eſpace de quatorze années, & fut enſuite Confeſſeur du Pape. On a de lui, *Philoſophus Univerſa; De Linea Sinuum Opus Geometricum; Dialog. Phyſic. de motu Terræ; Synopſis Opticæ; Phyſica, V. Tom. in 4to; Summula Theologiæ*, &c. On dit auſſi que ſous le nom emprunté de *Bernard Strubrechius* il a publié un Livre qui a pour titre *Nota Venirochii*, & un autre intitulé *Refutatio 18 Epiſt. Montalbri.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sotwel, *Bibliotb. Soc. Jeſu.*

FABRI. Ce que l'on ne trouve pas ſous FARRI, doit ſe cherchet ſous FABER, FABRICE, FAVRE, FAUR, LE FEVRE, & PEIRESC.

FABRIANO (Gentil de). *Voyez* GENTIL de FABRIANO.

FABRIANO, ville d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe, & dans la Marche d'Ancone, au pié du Mont Apennin, ſur les confins du Duché d'Urbin. Elle eſt connue par le bon papier que l'on y fait, & pour être l'une des places, que l'on nomme les quatre Châteaux d'Italie, dont Creme en eſt un dans la Lombardie, Prato dans la Toſcane, Barule dans la Pouille, & Fabriano dans la Marche d'Ancone, à cinq lieues de Sainte Sévérine, & à ſix de Matélica. Le Pape Nicolas V répare cette ville, & fit aggrandir la place par Bernard Roſſelin, qui bâtit l'Egliſe de ſaint François, par ordre du même Pape. Alexandre VI orna cette même ville de pluſieurs beaux bâtimens, & fit conſtruire la fontaine, qui

qui eſt dans la Place. Elle eſt d'ailleurs recommandable par pluſieurs Monaſtéres & Abbayes très riches, dont les Egliſes ſont ornées de marbres, de dorures, de peintures & de ſculptures excellentes. Le corps de ſaint Romuald repoſe dans celui des Camaldules, dont il eſt le Fondateur. C'eſt là qu'eſt l'Abbaye, Chef de la Congrégation Sylveſtrine, Ordre de ſaint Benoît. Les Péres du Mont-Ouvet, autre Congrégation de ce même Ordre, y ont le Monaſtére de ſainte Catherine. Ces Egliſes ſont embellies de pluſieurs peintures de Gentil de Fabriano, du Guerchin, du Guide & d'autres. * Baudrand, *Nouvelle Relation d'Italie.*

FABRICE. *Voyez* FABRICIUS.

FABRICIO (Jerôme). *Voyez* FABRICIUS.

C. FABRICIUS, ſurnommé *Luſcus* ou *Luſcinus*, Capitaine Romain, fut Conſul, pour la premiére fois en 472 de Rome, 282 avant Jéſus-Chriſt, & remporta ſur les Samnites, les Bruttiens, & les Lucaniens, des victoires qui lui aquirent les honneurs du triomphe. Le butin qu'il avoit remporté dans ces victoires étoit ſi conſiderable, qu'après avoir recompenſé largement ſes ſoldats, & reſtitué à tous les bourgeois de Rome ce qu'ils avoient contribué pour la guerre, il lui reſta 400 talens, qu'il fit porter à l'Epargne le jour de ſon triomphe. Il fut le ſeul qui ne retint rien de toutes ces riches dépouilles. Deux ans après, il fut Député vers le Roi Pyrrhus, qui étoit paſſé en Italie, & refuſa les préſens de ce puiſſant ennemi, qui le vouloit corrompre. Il fut encore Conſul en 476, & fit la guerre au même Pyrrhus, auquel il renvoya ſon Médecin, qui s'offroit de l'empoiſonner, pourvu qu'on lui promît quelque recompenſe. Fabricius fut Cenſeur l'an 479 de Rome, & 275 avant Jéſus Chriſt, & eut pour collégue Emilius Pappus, qui avoit été deux fois Conſul avec lui. Ils cafſerent un Sénateur nommé Cornelius Rufinus qui avoit été Dictateur & deux fois Conſul, pour avoir eu chez lui le poids de dix livres en vaiſſelle d'argent. On dit qu'ayant vécu dans un mépris généreux des richeſſes, il mourut ſi pauvre, que le Sénat fut obligé de marier ſa fille aux frais de public. * Plutarque, *en la Vie de Pyrrhus.* Aurelius Victor, *des Hommes Illuſt. c.* 35. Florus. *l.* 1. Tite-Live. Valere Maxime. Eutrope, &c. Virgil. *Æneid. l.* 6. Horat. *Carm.* 8. Cicero. *l.* 3. *de Offic.* Bayle, *Dictionnaire Critique 4. edit.*

FABRICIUS VEIENTO, Auteur Latin, vivoit du tems de Néron, vers l'an 49 de Jéſus-Chriſt. Il fut accuſé par Tacius Geminus, d'avoir fait un Libelle qu'il appelloit ſes Codicilles, où il déchiroit les Sénateurs & les Pontifes. Il fut encore convaincu de quelques crimes; comme d'avoir vendu les faveurs du Prince: ce qui obligea Néron à prendre connoiſſance de l'affaire, & à le faire chaſſer d'Italie. Ses Livres furent brûlez. On remarque, que ce Fabricius étant Préteur, attela des chiens aux chariots, à la place de chevaux. * Tacite, *l.* 14. *Ann. c.* 10.

FABRICIUS THUSCUS, Auteur Latin, dont Pline s'eſt ſervi pour compoſer ſon Hiſtoire Naturelle. * Pline, *au l.* 3. 4. 6.

FABRICIUS ou FABRICIUS THUSCUS, Abbé d'Abington en Angleterre, de la Congrégation de Cluni, floriſſoit au commencement du XII ſiécle, vers l'an 1110, & compoſa la Vie de ſaint Adelme, ou Anſelme, Abbé Ecoſſois. * Poſſevin, *App. Sac.* Simler, *Bibliath. Geſner.*

FABRICIUS CAPITO. *Cherchez* CAPITON.

FABRICIUS. NB. Pour faire trouver plus facilement les differens Perſonnages qui portent le nom de FABRICIUS, on ſuivra l'ordre alphabétique de leurs noms de batême.

* FABRICIUS (André) de Kemnitz, frére de George Fabrice, fut Miniſtre à Nordhauzen, & enſuite à Eiſleben. En 1551, il publia en vers *Chriſtus Lacrymans*; & en 1569, un Ouvrage en Allemand touchant *la Loi de Dieu*, & quelques autres de Théologie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FABRICIUS (André) Prévôt d'Ottingen dans la Souabe, natif d'un petit village du Païs de Liége, étudia en Philoſophie, & en Théologie, ſous Geoſroi Fabrice ſon frére; & ayant fait un grand progrés dans ces Sciences, il fut jugé capable de les enſeigner à Louvain. Othon, Cardinal d'Ausbourg, l'attira dans ſa maiſon, & l'envoya à Rome, où il fut ſix ans de ſuite, ſous le Pontificat de Pie V. André Fabrice, à ſon retour, fut Conſeiller des Ducs de Baviére, qui lui procurerent la Prévôté d'Ottingen, & il mourut en 1581. Il a compoſé *Harmonia Confeſſionis Auguſtanæ*, qui eſt un Ouvrage in *folio*, des Tragédies Chrétiennes, dont la premiére eſt intitulée *Jeroboam rebellans*: la ſeconde, *Religio patiens*: la troiſiéme, *Samſon*. Il publia auſſi *le Catechiſme Romain*, enrichi de ſes Notes. * Valére André, *Bibliotb. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

* FABRICIUS (André) fils de George Fabricius, né en 1635, à Treuenbritzen dans la Marche de Brandebourg, fut Archidiacre de l'Egliſe de S. Jean & *Ancien* ou *Senior* de Magdebourg. On a de lui, *Corona Pœnitentiæ ſpiritualis*; *Paſſilla epiſtolaris Conſcientiarum*; *Conciones funebres.* Il mourut le 16 Juin 1686, à l'âge de 51 an. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabricianorum.*

* FABRICIUS (Britius) Jéſuite d'Italie, donna au public, *Sylloge Scripturæ Sacræ Univerſa & probatis Auctoribus excerpta*, & mourut en 1656. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Campolinus) de Vérone. Sous ce nom parut dans le tems du mariage de Louis XIV avec Marie Thérèſe d'Autriche, un Livre intitulé, *Diſcours de la contrariété d'humeurs entre certaines Nations*, &c. & dont la Mothe le Vayer eſt le véritable Auteur. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Eric) de Stokholm, floriſſoit vers l'an 1617. On a de lui, *Introductio Hiſtorica*; *Canon Theologicorum Principium*; *Etymetrum.* * Joh Alberti Fabricii *Centuria Fabricianorum.*

* FABRICIUS (Etienne) Théologien & Miniſtre de Berne, a publié des Sermons ſur les petits Prophétes, ſur certaines Fêtes, & ſur les Pſeaumes. Il mourut le premier Avril 1648, à l'âge de 79 ans.

* FABRICIUS (François) Médecin, natif de Ruremonde, exerça la Médecine à Aix. On a de lui, *De Balneorum quæ ſunt Aquiſgrani & Porcetі, natura ac facultatibus*; *Conſilia de Arthritide.* Il traduiſit auſſi de Grec en vers Latins *le Chriſt ſouffrant* de S. Grégoire de Nazianze, & mourut en 1572. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 230.

FABRICIUS, FABRICE ou LE FEVRE (François) natif de Duren, dans le Duché de Juliers, dans le XVI ſiécle, étoit fils de Jean Fabrice Rolland lequel a décrit les mouvemens des Anabatiſtes qui s'éléverent à Munſter en 1546. Notre Fabrice apprit les Langues Gréque & Latine en France, ſous Adrien Turnébe, & ſous Pierre la Ramée, dit *Remus.* Depuis, il fut Principal du Collége de Duſſeldorp, dans le Duché de Clévea, après la mort de Monhemius, & fut revêtu de cet emploi en 1563. Il mourut dans ce poſte le 25 Mai de l'an 1573, ce qui ſe voit dans ce Diſtique numeral.

ſeptenas VaLVens brLLI CIto LVnæ CaLenDas
ſans FabrICII triſtIa ſigna Dabat.

Valérus André met ſa mort au 23 Février, 7 *Kalendas Martias.* Gérard Falkenberg, l'un de ſes amis, lui fit une Epitaphe en Grec, & Jean Arcomius qui avoit été ſon Diſciple, lui a fait honneur l'Epigramme ſuivante.

Fauricius *fabricator opus juvenilibus annis,*
Cujus erat gemitur non minus arte faber.
Sed quanto eſt præſtat mens corpore, tanto
Ingenii patrem dexteritate pratt.
Cecropia nunquam genitor juga ſacra ſubivit,
Cum Sicuis excudit plura arma Deo.
Palladis inque arces ad ſummæ cacumina cauſtæ,
Unde hominum errores corrigit atque videt.
Ergo Fabricius *genitus ſit mauere cruentus,*
Et belli & pacis tempore ſutus erit.
Cecropia auxilium te adverſum, Zoile, præſto eſt,
Te adverſum Martem Mulciber arma gerit.

Son érudition lui acquit l'amitié de Charles Uttenhoven pére & fils, d'Adrien Turnébe, d'Adrien Junius, de Théodore Zwinger, de Paul Méliſſe, &c. Il ne ſe peut rien de plus élegant que la Vie de Ciceron, compoſée par Fabrice. Elle eſt très utile pour entendre Ciceron. Pluſieurs ont écrit la même Vie, mais celle de Fabricius peut tenir lieu de toutes. Elle a été imprimée plus de dix fois. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Diſcipline Schole Duſſeldorpenſis*; *M. Tullii Ciceronis Hiſtoria per Conſules & annos* 54 *digeſta*; *Commentarius in Orationem pro Ligario*; *Notæ in Verrinam primam & ſecundam*; *In Orationes pro M. Fonteio, pro T. Annio Milone, & de Provinciis Conſularibus*; *Annotationes in Quæſtiones Tuſculanas Ciceronis*; *Annotationes in P. Terentii Comœdias*; *Scholia in Ponti Oroſii Hiſtoriam.* Il traduiſit de Grec en Latin deux Oraiſons de Lyſias, touchant le meurtre d'Eratoſthéne, une Oraiſon funebre du même, & le petit Traité que Plutarque a fait *de l'Education des Enfans*, auquel il a ajoûté quelques Notes. J. A. de Thou parle ainſi de Fabrice dans *le 56 livre de ſon Hiſtoire, ſous l'an* 1573. Après avoir fait mention du Chancelier de l'Hôpital, d'André Maes, & de Charles Langius, *A ces trois hommes illuſtres*, dit-il, *nous en ajoûterons un autre, peut-être au deſſous d'eux pour la doctrine, auſſi bien que pour la condition; mais pour les humanitez beaucoup au deſſus du commun. C'eſt François Fabrice natif de Duren, dans le Duché de Cologne, à deux lieues de Juliers, qui après Sébaſtien Corrado de Reggio, a fait des remarques ſur l'Hiſtoire de Ciceron, & ſur divers Auteurs. Il mourut cette même année à Duſſeldorp, où il enſeignoit, peu âgé, ne faiſant que d'entrer dans ſa 47 année.* * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 229. André Schot. *l.* 4. *Tullianarum Quæſtionum.* Voſſius, *l.* 1. *de Hiſt. Græc. c.* 24. Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 468. *& ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

* FABRICIUS (Frédéric) célébre Théologien, naquit à Stettin le 20 Avril de l'an 1642. Après avoir étudié la Théologie & les Langues Orientales à Leipſic, à Jéne, à Leide & à Utrecht, il fut appellé Miniſtre à Stettin. Il fut enſuite fait Docteur en Théologie à Wittenberg, & mourut le onziéme Nov. 1703. On a de lui la *Traduction Latine* des Explications de Kimchi ſur le Prophéte Malachie, & pluſieurs Cantiques, Hymnes ou Chanſons Spirituelles. * Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabricianorum.*

FABRICIUS (George) Allemand, né à Kemnitz, dans la Miſnie, Province de la Haute Saxe, l'an 1516, a fait ſept livres de l'*Art Poëtique*, en Latin, imprimez en diverſes villes d'Allemagne, & l'on y trouve beaucoup de lecture. Il a fait encore diverſes *Comparaiſons des Poëtes Latins* tirées de la Critique de Jules Scaliger, & un autre Recueil de divers Auteurs, publié ſous le titre de l'*Abregé de l'Art Poëtique*, imprimé à Geneve l'an 1591. Les principaux de ces Auteurs ſont Fabricius, & Scaliger. * Baillet, *Jugemens des Savans ſur les principaux Auteurs de l'Art Poëtique.* Cet Auteur a fait outre cela, un très grand nombre de Poëſies Latines; des Poëmes ſacrez, compris en vingt-cinq livres, imprimez à Bâle en deux volumes *in octavo*, l'an 1567; des Odes contre les Turcs; ſans parler de ſa *Rome*, de ſes *Voyages*, & des *Hiſtoires de ſon pais.* On remarque dans toutes ſes Poëſies, beaucoup de pureté & de netteté. Son ſtile eſt aiſé, & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il eſt court, ſans être obſcur. Il n'eſt fort appliqué au choix de ſes mots, & il a été ſi ſcrupuleux ſur ceſa, qu'il n'en a voulu employer aucun dans ſes Poëmes ſacrez, qui reſſentît la Fable & le Paganiſme. Il blâmoit furieuſement les Poëtes Chrétiens qui avoient recours aux Divinitez du Parnaſſe,

&

& aux Fables de l'Antiquité, pour fournir la matiére de leurs vers; mais ſa pieté n'a point été aſſez forte pour le rendre Chef de parti. Quelques uns louent ſa *Rome*, comme une excellente Piéce. Il employa dans ces Ouvrage, autant qu'il put, les expreſſions des anciens Poëtes, qu'il tâcha d'accommoder à ſon ſujet. Il mourut le cinquiéme Juillet 1571, âgé de 56 ans. * Melchior Adam, in *Vit. Philoſoph. Germ.* Jerôme Weller, *in Judæa de Georg. Fabr.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes*, tome 3 part. 2. p. 204. & 1091: & tome 4. partie 1. n. 1314. édit. d'Amſterdam 1725.

Après que George Fabricius eut fait ſes premieres études, il fut chargé de l'éducation & de l'inſtruction de trois Gentilshommes Allamands, avec leſquels il demeura quelque tems à Leipſic. De là il voyagea en Italie, où il s'attacha ſur tout à conſidérer & à remarquer les antiquitez & les beautez de Rome, leſquelles il décrivit enſuite dans un Ouvrage intitulé *Roma*, qui a été extrêmement loué par Juſte Lipſe, par Gaſpar Barthius, & par pluſieurs autres. L'Empereur Maximillien, II de nom, l'honora non ſeulement de la couronne de Laurier qu'il avoit accoutumé de donner à ceux qui excelloient dans la Poëſie, mais auſſi de Lettres de Nobleſſe qu'il lui accorda peu de tems avant ſa mort. Dès que Fabricius eut appris le Grec & le Latin, il s'adonna à la Poëſie pour laquelle il avoit beaucoup de penchant. Il avoit une ſi grande paſſion pour les vers, qu'il y mettoit même les Hiſtoires qu'il compoſoit. Joachim Camérarius fait un cas particulier des Obſervations de George Fabricius ſur Térence, & aſſure qu'il les préfére à toutes celles qui ont été faites ſur ce Poëte.

Il y a eu un autre ſavant homme nommé GEORGE FABRICIUS qui étoit natif de *Schleſwick* dans le Jutland méridional, & qui eſt l'Auteur d'une Oraiſon *de ſuſpectis*, imprimée à Hambourg en 1614. * Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome 2. p. 391. & ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

* FABRICIUS (George André) après avoir régenté les baſſes Claſſes, fut établi en 1626. Recteur à Mulhauſen, & depuis, dans le College d'Oettingen. On a de lui, *Theſaurus Philoſoph. ſin Tabula totius Philoſophiæ; Catena Apoſtolica, ſeu omnium Librorum Nov. Teſt. Analyſis Logico-topica; Theatridium Phyſicum; de Origine Montium, Cœlum Muhauſianum; Speculum Aſtronomicum, &c.* * Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabricianorum.*

* FABRICIUS ou FABRITIUS (Guillaume) homme très verſé dans la Litterature Juive, Gréque & Latine, fut Chanoiee dans le Poitou. Il fleuriſſoit vers l'an 1540, & donna au public des Obſervations ſur la Bible. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Guillaume) Docteur & Profeſſeur en Théologie à Louvain, étoit de Nimegue. On a de lui, *Leones Magni Enervatio in Dominicam Paſſionem; Ifagoge in eandem cum Annotationibus.* Il mourut en 1628. * *Ibid.*

FABRICIUS ou FABRI, (Henri) Médecin Allemand, né à Berg Zabern, où à Saverne de la Montagne, en Latin *Taberna Montana*, qui eſt une petite ville ſur la riviére d'Eribach, dans le Palatinat du Rhin, étudia à Wittemberg, à Strasbourg, puis à Padoue en Italie, & à Bâle, où il fut reçu Docteur en Médecine. Enſuite étant revenu dans ſon pais, il enſeigna la Philoſophie à Hornbach, & fut depuis Recteur du College de cette ville. Il mourut d'apoplexie le 28 du mois de Mars 1612, & laiſſa entr'autres Ouvrages, la Vie de Guillaume Tragus; diverſes Piéces en vers, &c. * Melchior Adam, in *Vit. Germ. Medic.*

* FABRICIUS (Jacques) naquit de parens pauvres à Coſſin ville de Poméranie, en 1593. Il gagna pendant quelque tems ſa vie à enſeigner en particulier, juſques à ce qu'il alla à Roſtok avec quelques jeunes gens dont on lui confia la conduite. Dans la ſuite il devint Miniſtre à Coſſin, & deux ans après Prédicateur du Duc Bogiſlas XIV, qui après l'eſpace de cinq années le fit recevoir Docteur à Gripiwalde; mais le Roi Guſtave Adolphe qui étoit venu alors en Allemagne, le prit pour ſon Confeſſeur, & lui donna la charge de Surintendant dans ſon Armée. Après le fatale bataille de Lutzen où ce grand Roi fut tué, le Duc rappella Fabricius, & le fit Surintendant de la Haute Poméranie. Après la mort du Duc, il fut confirmé dans cette dignité par la Reine Chriſtine, & fut fait outre cela Miniſtre de l'Egliſe cathédrale de Stettin & Profeſſeur en Théologie. Il mourut le onziéme Août 1654, après avoir été quatre jours auparavant attaqué d'une apoplexie en chaire. On a de lui, *Diſſertationes in Geneſin & in Epiſt. ad Romanos; Probatio Viſionum.* A l'occaſion de ce Livre, il entra en diſpute avec M. Jac. Stolterfoot Miniſtre à Lubek, ce qui produiſit un nouveau Livre de Fabricius avec le titre de *Incaſſa Viſionum probatarum.* Il écrivit auſſi, *Juſta Guſtaviana*, & quelques Ouvrages en Allemand. * Witte, *Mem. Theol.* Arnold, *Hiſt. des Hereſies, partie 3. c. 20. §. 7. & ſuiv.* Caroli, *Memorab. Eccleſ. Seculi XVII. l. 5. c. 39.*

* FABRICIUS (Jacques) Médecin, naquit à Roſtok le 28 Août 1576. Il joignit l'erude des Mathématiques à celle de la Médecine, devint Médecin du Duc de Guſtrow, Profeſſeur en Médecine & en Mathématiques à Roſtok, & enfin Médecin de Chriſtian IV, & de Frédéric III, Roi de Danemarc. On a de lui, *Inſtitutio Medici practica aggredienti; Uroſcopia, ſeu Tractatus de Urinis; De Cephalalgia Autumnali; de Scorbuto; De Variolis & Morbillis, &c.* * Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabricianorum.*

* FABRICIUS (Jaan) Théologien Luthérien & Miniſtre à Nuremberg, naquit le 18 Août 1560, fut grand partiſan de Melanchthon, & compoſa pluſieurs Ouvrages qui n'ont point vu le jour. Il mourut en 1637. * *Ibid.*

* FARRICIUS (Jean) Jéſuite du Païs de Cologne, écrivit en Allemand *De Peccato gravi detractionis*, & mourut le 26 Sept. 1656. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean) né à Dantzik, le 17 Février 1608, après avoir fait ſes études, voyagea en Danemarc, en Pinlande, en Hollande, en Angleterre, & en France, & fut fait à ſon retour, Miniſtre, Recteur de l'Ecole Illuſtre, & Profeſſeur en Théologie & en Langue Hébraique. Il favoit ſi parfaitement le François, qu'il prêcha en cette Langue à Amſterdam. On a de lui, *Diſcuſſio Theſ. Theol de Incarnatione Chriſti; Teſtamentum Mahumedis; Specimen Arabicum, ſeu tres Scripta Arabica de Matrimonio Comprimgorum; Religio Mahumedica; De admirabili Vi Eruditionis.* Il mourut de la pelte le dixiéme Sept. 1653. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean) fils de Jean Fabricius Miniſtre de Nuremberg, naquit à Nuremberg le 31 Mars 1618. Il fit ſes études dans les Académies de Jéna, d'Altorf & de Helmſtadt, où il s'appliqua à la Théologie & aux Langues Orientales. En 1642, il fut fait Doyen, & enſuite Profeſſeur à Altorf: enfin il fut appellé Miniſtre à Nuremberg en 1649. On a de lui *De Kanſeiæa Gentilium; Prælectiones Theologicæ, ſeu Syſtema Theologicum; Commendatio de bonorum Operum neceſſitate ad ſalutem; Diſputationes, &c.* Il a auſſi compoſé quelques Ouvrages en Allemand. Il mourut le 26 Avril 1676, d'apoplexie dont il fut ſurpris en chaire, juſtement dans le tems qu'il expliquoit ces paroles priſes de *l'Eccléſiaſtique* appellé autrement, *la Sapience de Jeſus fils de Sirach, ch. 37. v. 28: La vie de l'homme a un nombre de jours aſſigné.* Son fils eſt ce célébre *Jean Fabrice*, Théologien de Helmſtadt. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean Batille) Juriſconſulte, naquit à Ausbourg le cinquiéme Sept. 1505. Il étudia dans les plus célébres Académies d'Allemagne, enſuite de quoi il devint Conſeiller & Chancelier chez le Comte de Lovenſtein. Dans la ſuite l'Empereur Rodolphe II le fit Conſeiller & Avocat de la Cour. Il mourut en 1613. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean George) Médecin, naquit à Nuremberg le 23 Sept. 1593. Dans ſa jeuneſſe, une chute lui avoit tourné le pié; ce qui le fit un peu boiter. Après avoir étudié à Wittenberg, à Altorf, & à Jéna, il retourna à Nuremberg où il pratiqua dans les hopitaux: après quoi il devint Médecin du Comte de Solms. Il mourut le 18 Nov. 1668. * *Ibid.*

* FABRICIUS Jean Jaques natif du Païs de Cologne ou du Duché de Berg, fut d'abord Miniſtre à Zwol, & enſuite à Sultsbach. Il publia en Allemand, *l'Egypte endurcie*, & un petit Livre *de la Régénération ou de la véritable Repentance.* Il mourut à Amſterdam le quatriéme Mars 1637. * *Ibid.*

FABRICIUS, (Jean Louis frére du précédent, naquit à Schafhouſe le 29 Juillet 1632. Son pére étoit Recteur du College de cette ville, & ſon fils commença le cours de ſes études ſous ſes auſpices. En 1647, il alla trouver ſon frére Sébaſte à Cologne, & s'y appliqua fort au Grec & au Latin. Il continua la même étude en 1648, étant de retour dans ſa patrie. En 1649, il alla encore joindre ce même frére à Heidelberg, où il avoit obtenu la Chaire de Profeſſeur en Hiſtoire & en Grec. En 1650, il alla à Utrecht, où on lui accorda d'abord la liberté de donner des leçons. En 1652, il alla à Paris en qualité de Gouverneur de M. de la Lane, fils du Gouverneur de Rees; il demeura avec lui pendant trois ans, au bout deſquels il s'engagea pour 18 mois auprès d'un Gentilhomme, nommé M. le Coq. En 1656, il retourna à Heidelberg & y prit le degré de Maître ès Arts. En 1657, il fut reçu Miniſtre & eut la chaire de Profeſſeur extraordinaire en Grec. Dans cette même année l'Electeur lui ordonna d'aller à Paris avec Louis, Baron de Rothenſchild, en qualité de Gouverneur. En 1659, il conduiſit ce même Seigneur à la Haye; & en 1660, ils allérent enſemble en Angleterre & de là en France, où étant arrivez ils ſe ſéparérent. Le Baron prit la route de Paris & Fabricius celle de Leyde, où il prit le degré de Docteur en Théologie. Après quoi il eut le Chaire de Profeſſeur en Théologie à Heidelberg, à laquelle on joignit l'inſpection des études du Prince Electoral, celle du College de la Sapience & une Chaire de Philoſophie. En 1664, il fut fait Conſeiller Eccléſiaſtique de l'Electeur qui, en 1666, l'envoya à Schafhouſe pour détailler à ce Canton les raiſons de la guerre de Lorraine. Le Docteur Boeckelmann étoit chargé de la même commiſſion pour les autres Cantons. Lorſqu'en 1674, les François s'avancérent vers Heidelberg, Fabricius ſe retira à Fridrichsbourg, & de là à Cologne, d'où il revint encore la même année. En 1680, il ſe vit obligé d'inaugurer conjointement avec un Eccléſiaſtique Catholique Romain, le Temple de la Concorde à Manheim. La ville de Haidelberg étant tombée entre les mains des François en 1688, ils lui accordérent un paſſeport pour aller à Schafhouſe. L'année ſuivante, il revint à Heidelberg; mais comme les François ne ceſſoient d'inquieter cette ville, il alla à Francfort. Le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux ayant ſouhaité qu'il allât en Suiſſe, pour y aſſiſter de ſes conſeils l'Envoyé d'Angleterre & pour veiller aux intérêts des Hollandois, il y alla & s'employa ſur-tout efficacement à reconcilier les Vaudois avec le Duc de Savoye. Les Etats Généraux lui donnérent enſuite la commiſſion de traiter en leur nom, une Alliance avec ce Duc, ce qu'il effectua heureuſement. Il demanda, quelque tems après, ſa démiſſion & s'en retourna à Heidelberg. Peu de tems avant que cette ville fût réduite en cendres, il ſauva à Eberbach, & de là à Francfort, les Archives de l'Egliſe & de l'Univerſité. Il mourut à Francfort en 1697. Il avoit tellement en à cœur les intérêts & le ſalut de l'Egliſe du Palatinat, qu'il refuſa conſtamment les vocations qui lui furent adreſſées de toutes parts. Ces mêmes diſpoſitions le rendirent fourd aux propoſitions de l'Evêque de Tina, avec lequel il confeſa en 1676, 1683, & 1692, ſur la réunion des Catholiques & des Proteſtans. Il établit, auſſi qu'on examineroit ceux qui devoient être reçus Miniſtres, ſuivant le Catéchiſme d'Urſinus & les Inſtitutions de Calvin, deux Livres dont Fabricius faiſoit un très grand cas. Voici la liſte de la plûpart de ſes Ecrits, *De Vera Dei, an & quotuplex ſint ſimiles vitæ hominum? De Symbolica Dei viſione; de vocis de Baptiſmo vetuſtibus Heterodoxorum conferendo; De Ludis Scenicis; De controverſia circa perſonam Chriſti, inter Evangelicos agitata; Excidium Catholicum ad Fratres Waldenſenſes; De humilitate objectum ergo homines; De Fide utentium; De Baptiſmo per mulierem vel hominem privatum adminiſtrato; De Quæſtione octogeſima Catechiſmi Heidelber-*

genesi, qua est de Sacrificio Missæ; De Festis, &c. ⁴ Helleggerus, *in Vita subjunctis Fabricii Operibus.*

* FABRICIUS (Jean Sébalde) naquit à Spire en 1622. Il demeura d'abord dans le pais de Cologne, mais dans la suite il fut appellé Ministre & Professeur à Heidelberg. On a de lui, *Theatrum Hieroglyphicum*; *Historia Urbis Heidelbergæ*; *C. Jul. Cæsar numismaticus*; *De Unitate Ecclesiæ Britannicæ.* * *Ibid.*

FABRICIUS, (Jerôme) Médecin célébre, dit d'AQUAPENDANTE, parce qu'il étoit natif de cette ville en Italie, a quit beaucoup de réputation sur la fin du XVI siécle. Il étudia à Padoue; & après y avoir appris les Lettres Grecques & Latines & la Philosophie, il s'appliqua à l'étude de la Médecine, sous Gabriel Fellopio, l'un des plus habiles Médecins de son tems. Il s'attacha principalement à la Chirurgie & à l'Anatomie, qu'il professa avec un très grand applaudissement, quarante ans de suite, dans la même Université de Padoue, après la mort de Fallopio, arrivée en 1563. C'étoit un homme très desintéressé. Ses amis lui firent divers présens qu'il mit dans un cabinet particulier, où l'on voyoit cette Inscription sur la porte: *Lucri negletti horum.* La République de Venise lui fixa un revenu de mille écus d'or, & l'honora d'une statue, & d'une chaine d'or. Fabricius, qui étoit très digne de ces honneurs, mourut vers l'an 1603. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; *Opera Anatomica*; *De Formato Fœtu*; *De Venarum Ostiolis*; *De Locutione & ejus instrumentis*; *De brutorum loquela*; *De formatione ovi & pulli*, &c. *Opera Chirurgica*; *Medicina Practica*; *Consilia Medica*, &c. * Jacques Philippe Thomasini, *in Eleg. Illustr. Vir.* Vander Linden, *de Script. Medic.* &c.

* FABRICIUS (Jerôme) d'Aumbourg, Médecin des Comtes de Hohenlo & du Markgrave Chrétien de Brandebourg, mourut à Winsheim en 1634 à l'âge de 67 ans. On a de lui un Ouvrage intitulé *De Manis.* ⁴ *Ibid.*

* FABRICIUS (Laurent) de Dantzik, étoit Professeur en Langue Hébraïque à Wittenberg. On a de lui, *Partitiones Codicis Hebraï*; *Metrica Hebræorum vetus & nova*; *Tractatus de Schembamphoraïch ejus & abusu apud Judæos*; *De Reliquiis sanctis Syrarum Vocum in Nov. Testamento asservatis.* Il mourut le 28 Avril 1629. * Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabricior.*

⁴ FABRICIUS (Pierre) Jésuite de Zsdain dans le Grande Pologne, fut Recteur à Pultewe, à Jarosław, à Calisch & à Cracovie, & dans la suite Provincial. Il étoit fort estimé. Il a traduit en sa Langue le Livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*, & composé quelques Ouvrages. Il mourut à Cujavie, le 15 Nov. 1622, à l'âge de 71 an. ⁴ *Ibid.*

⁴ FABRICIUS (Théodose) fils d'Etienne Fabricius, naquit à Nordhausen le onziéme Août 1560. Il fut Doyen de Wittenberg, & Surintendant de Hertzeberg, ensuite Ministre & Professeur en Théologie à Gottingen. Il avoit de si beaux talens pour la prédication, que l'on venoit de fort loin pour l'entendre. Il fut recherché de tous côtez, mais il refusa les plus grands emplois qui lui furent présentez. Il mourut de la pelle le cinquiéme Août 1597. On a de lui, *Harmonia Historiæ passionis & resurrectionis*; *Loci Communes ex Scriptis Lutheri Latinis collecti*; *Loci Communes ex Scriptis Lutheri Germanicis.* ⁴ *Ibid.*

FABRICIUS (Vincent) natif de Hambourg au XVII siécle, Poëte, Médecin, Orateur & Jurisconsulte, a été recommandable par son savoir & par les grands emplois qui lui furent confiez. Daniel Heinsius chez qui il demeuroit, l'engagea à donner au public ses Poësies Latines, qu'il fit imprimer en 1632. Il fut quelque tems Conseiller de l'Evêque de Lubec, & puis Syndic de la ville de Dantzic. Cette ville l'honora de le dignité de Bourguemestre, & le chargea de treize députations dans le Royaume de Pologne. Il mourut à Varsovie pendant la Diéte, le 11 Avril 1667, âgé de 74 ans. On imprime un Recueil de ses Ouvrages en 1685, par les soins de Frederic Febricius son fils. * *Nouvelles de la République des Lettres. Journal de Leipsic*, 1688. Bayle, *Dictionnaire Critique* 4. *édition.*

* FABRICIUS (Wernet) pére de Mr. J. Albert Fabricius, achaellement Professeur très célébre à Hambourg, naquit à Itzehoe dans le Holstein, & fut Organiste de l'Eglise de St. Nicolas à Leipsic. Il mourut en 1679, âgé de 44 ans. On a de lui *Delicæ Harmonicæ.* * *Ibid.*

* FABRICIUS, nom d'un des ponts de la ville de Rome, bâti par le Consul Febricius. C'est à présent le pont *di quarto capo.* ⁴ Horac. l. 2. *des Satyres*, *Sat.* 3. v. 36.

FABROT, (Charles Annibal) un des plus célébres Jurisconsultes de son tems, naquit à Aix en Provence en 1580. Son pére, qui étoit de Nimes en Languedoc, s'étoit retiré en cette ville, pendent les guerres civiles. Il eut outre Charles-Annibal, un autre fils qui fut Avocat au Parlement, & qui mourut en 1610 à Aix, où il faisoit les fonctions de Procureur-général pour la Police de cette ville, qui étoit alors affligée de peste.

CHEULES fit de grands progrés dans les Langues, dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans les Belles Lettres, & prit le bonnet de Docteur en Droit en 1606. Ensuite il fut reçu Avocat au Parlement de Provence. Entre les amis qu'il s'y fit, on comptoit l'illustre Nicolas Fabri, Seigneur de Peiresc, Conseiller, & Guillaume du Vair, premier Président. Ce dernier procura l'an 1609, une chaire de Professeur en Droit à Febrot, qui exerça cet emploi jusqu'en 1617, que le Président du Vair ayant été fait Garde des Sceaux, le voulut avoir à Paris, où il resta jusqu'en 1622. Du Vair étoit mort dès l'année précédente. Fabrot retourne en Provence & continua ses exercices ordinaires dans l'Université d'Aix, où il fut second Professeur en 1632, & premier Professeur en 1638. Il étoit alors absent de cette ville, & étoit venu l'année précédente à Paris, pour y faire imprimer des Notes de sa façon sur les Institutes de Justinien paraphrasées en Grec par Théophile. Il dédia cet Ouvrage au Chancelier Séguier, qui l'obligea à rester à Paris, pour y travailler à la Traduction des Basiliques, & qui lui donna une pension considérable, pour l'y faire subsister plus commodément. Mathieu Molé, alors Procureur général au Parlement de Paris, & puis premier Président & Garde des Sceaux de France, & Jérôme Bignon, Avocat-général au même Parlement, eurent toûjours beaucoup de considération pour Fabrot, qui acheve son Ouvrage des Basiliques en sept volumes *in folio*, l'an 1647. Il travailla les deux années suivantes dans l'Imprimerie royale, pour les éditions de Cédréne, qui parut en deux volumes *in folio*; de Nicetas, d'Anastase *le Bibliothécaire*, de Constantin Manasses, & de Glycas, qu'il enrichit tous de Notes & de Dissertations. Pour le récompenser de ces grands travaux, le Roi lui donna un office de Conseiller au Parlement de Provence, qu'il avoit alors érigé en séneschaussée; mais les guerres civiles ayant fait prendre d'autres mesures, & abolit cet établissement, le Sieur Fabrot fut privé de cette recompense. Il n'en travailla pas cependent avec moins d'assiduité. Il commença en 1652, à revoir les Oeuvres de Cujas, qu'il enrichit de diverses Notes; il les corrigea sur plusieurs Manuscrits, y ajoûta quelques Traitez, qu'on n'avoit point encore vus, & acheve en 1658 ce grand travail que nous avons en dix volumes *in folio.* L'application continuelle qu'il apporta à cet Ouvrage, lui causa une maladie, dont il mourut le 22 Janvier de l'an 1659, étant âgé de 78 ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Germain l'Auxerrois, sa Paroisse. Diverses Universitez de France s'efforcérent de l'avoir pour Professeur. Celle de Valence lui offrit en 1637, le premiere chaire de Droit, après la mort de Pacius; & celle de Bourges le demanda avec beaucoup d'ardeur, après avoir perdu Edmond Mérille. Ses grandes occupations l'empêchérent d'accepter ces offres. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il fit imprimer en 1618, des Notes sur quelques Traitez du Code Théodosien; & en 1619, il publia diverses Exercitations, ou Questions curieuses, dont il en donna encore deux au public en 1652. En 1647, il avoit aussi compofé un Traité contre Claude de Saumaise, qui combattoit plusieurs maximes du Droit. Nous l'avons sous la titre de *Refutatio adversus Claudii Salmasii Replicationem, in qua mutuæ alienationem esse ostenditur.* Henri Justel & Guillaume Voël, qui donnérent en 1661 la Bibliothéque du Droit Canon, y mirent dans le second volume, le Recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclésiastiques de Théodore Balsamon, qu'on n'avoit point encore publiées en Orec, & qu'ils trouvérent dans le Cabinet de Fabrot, avec de belles Notes de sa façon. Il avoit eu dessein de faire imprimer cet Ouvrage, qui fut remis entre les mains des Sieurs Justel & Voël, par Guillaume Fabrot son fils, Conseiller en la Cour des Monnoyes. Ce dernier evoit encore divers autres Traitez de son pére, qu'il promettoit de donner au public; comme des Commentaires sur les Institutes de Justinien; des Notes sur Aulu-Gelle; des Auteurs qu'on n'a pas encore publiez, &c.

FABULINUS, certaine Divinité, à laquelle les anciens Romains sacrifioient, lors que leurs enfans commençoient à parler, & à former les mots. C'est ce que nous apprenons de Nonius, qui cite Varron, dans le Traité de l'Education des enfans.

FAC.

* FACALHAD, Cap de l'Arabie Heureuse, sur la côte méridionale, à l'occident de l'embouchure de Prim dans la Province d'Oman.

FACCIO *Voyez* FACIO.

FACCIUS de UBERTIS. *Cherchez* UBERTI.

* FACELLA (Joseph) natif de Palerme en Sicile, fut Docteur en Jurisprudence Civila & Canonique, & premier Avocat au Tribunal de Sicile. Il se rendit célébre par son savoir, & mourut le 19 Juin 1648. On a de lui *Tractatus quatuor de recta administratione Justitiæ Principum, Judicum, aliorumque Officialium, cum remediis quæ adhiberi possunt pro defensione Conjugum tum civilium, tum criminalium*, &c. * *Gr. Diff. Univ. Holl. Bibliath. Sicula.*

FACHINETTI, (César Bolonois, Cardinal, petit-neveu du Pape Innocent IX, & le dernier de sa Maison, naquit le 17 Septembre 1608. Après avoir été Nonce en Espagne, & Secretaire de la Congrégation des Evêques Réguliers, il fut nommé Cardinal, du titre des quatre Saints couronnez, par le Pape Urbain VIII, le 13 Juillet 1643. Il fut pourvu successivement des Evêchez de Sinigaglia, de Spolète, d'Albe, de Frescati, de Palestrine, de Porto, & mourut Evêque d'Ostie & de Vélétri, Doyen des Cardinaux, la nuit du 30 au 31 Janvier 1683, en sa 75 année, & fut inhumé à sainte Marie de la Scale des Carmes Déchaussez.

FACHINHAM, (Nicolas) Anglois de nation, Religieux de saint François, dans le XIV siécle, étoit de Nortfole, & reçut les honneurs du Doctorat à Oxford, où il enseigna la Théologie à ceux de son Ordre. Il fut élevé à la charge de Provincial, fut très considéré par les Princes de son tems, & mourut en 1407. Ses Ouvrages sont, *De Fraternitate Christiana*; *De Sabbatinis Ecclesiæ*, &c. Pitseus, *de Script. Angl.* Willot, Wadingue, &c.

FACHS, anciennement *Tephra*, *Tephrura*, ancienne petite ville du Royaume de Tunis, en Barbarie, sur le Golfe de Capés, au midi de la ville d'Elmadia. Peut être est-ce la même que Sanson appelle *Asfachsia* dans ses Cartes. * Mety, *Dict. Geogr.*

* FACIAL-CACAR, *Fastukajora*, *Salpesa*, *Flavium Salpesanum*, ruines de l'ancienne *Alpesa*, petite ville de l'Espagne Bétique. On les trouve dans l'Andalousie, entre les bourgs d'Utera & de Coronil, à sept ou huit lieues de Séville, du côté du midi. * Mety, *Dict. Geogr.*

FACIO, (Barthélemi) natif de la Spétia, dans l'Etat de

Gênes, étoit neveu ou petit fils d'un autre Barthélemi Facio, Podeſtat de Savone, en 1350. Il fut Sécretaire d'Alfonſe d'Aragon, Roi de Naples, eut part à l'amitié des perſonnes les plus illuſtres de ſon tems, & ſur-tout à celle du célébre Enéas Silvius, qui fut depuis le Pape Pie II. On peut conſulter là deſſus la 254 des Epîtres de ce Pontife. Facio prend le titre d'Ambaſſadeur des Génois auprès du Roi Alfonſe, dans le huitiéme livre de l'Hiſtoire de ce Prince, qu'il compoſa. Il a traduit de Gror en Latin, mais peu exactement, celle d'Alexandre *le Grand*, écrite par Arrien. & en compoſa une *de bello Venets Cladano*, où il ſe déclare zélé partiſan des Génois. On a encore de lui un Traité *de Vita Felicitate & Præſtantia*, que Marquard Fréher publia en 1611, & on lui attribue d'autres Ouvrages, comme, *De Viris ſui avi Illuſtribus*; *De Immortalitate animæ*; *De Origine belli inter Gallos & Britannos*, &c. Barthélemi Facio mourut vers l'an 1457, après avoir été toute ſa vie ennemi de Laurent Valle, qui mourut quelques jours avant lui: circonſtance qui fit naître à Facio l'envie de ſe compoſer lui-même cette Epitaphe:

No vel in clyſſis, ſine vindice, Valla ſuſurret,
Facius hoc multos poſt obs ipſe dies.

Cette Epitaphe de Facio a donné occaſion à Latomus de compoſer cette autre:

Qui Vallam nequiit vivum ſuperare, potendum
Dixit, ad infernas iſſet ut umbra domos.
Copulas noſtras, ais, ut qui leſerit ovvem,
Compungam doctis mantbus, & moritur.

* Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 109. Fogletta, *in Elog. de Clar. Ligur.* Pietro Bizarri, *Hiſt. de Genova.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Giuſtiniani & Soprani, *Script. della Ligur.* &c.

FACTIONS, Partis de ceux qui combattoient ſur les chariots dans les Jeux du Cirque. Il y en avoit quatre, qui ſe diſtinguoient par des couleurs différentes, qui étoient le verd, le bleu, le rouge, & le blanc: d'où elles prirent le nom de Faction Praſine, ou *verte*; Faction Vénéte, ou *bleue*; Faction *rouge*. & Faction *blanche*. Les deux plus anciennes étoient la Faction blanche & la rouge; auſquelles on avoit ajoûté la verte & la bleue. L'Empereur Domitien voulut augmenter ce nombre, & y joindre deux Factions, dont les Combattans portoient pour livrées des caſaques, les unes brodées d'or, & les autres de drap d'écarlate; mais elles ne durérent pas un ſiécle, & les quatre premiéres demeurérent. Les Empereurs & le Peuple favoriſoient ordinairement quelque Faction, par inclination, ou par eſtime. Caligula tenoit pour la verte, & Vitellius pour la bleue. Caſſiodore croit que ces quatre couleurs marquoient les quatre Saiſons de l'année. Le verd avoit rapport au Printems; le bleu à l'Hyver; le rouge à l'Eté; & le blanc à l'Automne. Tertullien dit que ces couleurs marquoient encore la ſuperſtition des Payens, qui conſacroient le verd au Printems, & à la Terre ou Déeſſe Cybéle; le bleu à l'Automne, & au Ciel ou à la Mer; le rouge à l'Eté, & à Mars; le blanc à l'Hyver, & aux Zéphirs. Selon Iſidore, ces quatre couleurs ſignifioient les quatre Elémens. Ainſi le Feu & le Soleil étoient marquez par le rouge; l'Air, par le blanc; l'Eau de la mer, par le bleu; & la Terre par le verd. Du tems de l'Empereur Juſtinien, ſi s'excita une diſſenſion ſi furieuſe entre la Faction verte & la bleue, qu'il y eut près de quarante mille hommes de tuez: ce qui fut cauſe que ce nom de Faction fut aboli. * Roſin, *Antiq. Rom. l.* 5. & Dempſter, *in Paralipom.*

* FACUNDUS. Il eſt fait mention d'un homme de ce nom dans le Code Théodoſien, dans une Loi de l'an 359. * Jacob. Gothofredi *Proſopographia Codicis Theodoſiani.*

FACUNDUS, Evêque d'Hermiane, ville de la Province Byzacéne en Afrique, dans le VI ſiécle, ſe trouva à Conſtantinople, lorſque le Pape Vigile y vint l'an 547, & aſſiſta à une Conférence, qui fut tenue ſur les trois Chapitres. Comme il avoit compoſé un Ouvrage pour la défenſe des trois Chapitres, il en fit des extraits & donna ſon avis par écrit. Il ne changea pas de ſentiment comme Vigile, & fut un de ceux qui tinrent ferme juſqu'à la fin, & qui ſouffrirent l'exil, plutôt que de ſigner la condamnation de Théodore de Mopſueſte, des Ecrits de Théodoret, & de la Lettre d'Ibas; mais ce qu'il y eut de plus hardi dans leur conduite, c'eſt que non contens de déſapprouver cette ſignature, ils ſe ſéparérent de la communion de ceux qui avoient ſigné. L'Ouvrage de Facundus, donné par le P. Sirmond, en 1629, eſt partagé en douze livres. Après y avoir rendu compte de ſa doctrine, il y entreprend la défenſe des trois Chapitres, c'eſt à dire, de l'Orthodoxie de Théodore de Mopſueſte, des Ecrits de Théodoret, & de la Lettre d'Ibas. Il a encore compoſé un autre Traité adreſſé à Mocien ou Mucien, pour répondre à la comparaiſon que l'on faiſoit des défenſes des trois Chapitres avec les Donatiſtes. Il traite encore cette même queſtion dans une Lettre donnée au public par le Pére Dom Luc d'Acheri. C'eſt ce qui nous reſte des Oeuvres de ce Facundus. Il écrit avec véhémence, & tourne les choſes avec beaucoup d'adreſſe & d'éloquence. Il fait ſouvent des remarques judicieuſes, & des taiſonnemens ſolides; mais ſon zéle l'emporte auſſi quelquefois trop loin, & lui fait faire de fauſſes réflexions & de mauvais raiſonnemens. Il avoit bien lu les Traitez des Péres ſur l'Incarnation, & ſavoit bien l'Hiſtoire des Diſputes, que l'explication de ce myſtére avoit excitées dans l'Egliſe. * Baronius, *A. C.* 547. 553. Victor, *Chron.* Sirmond, *in Not. ad Facund.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. du VI ſiécle.*

FAD.

FADLALLAH, ou *Coia Raſchid Addin Fadlallah Viſir*, fils d'*Abubakr Arraſchide Attabib Alhamadani*. Son Livre eſt intitulé *Teric Mobarec Gazani*, c'eſt à dire *Hiſtoire Auguſte de Gazan*, dédié au Sultan Gazan Can, fils d'Argoun Can, qui régnoit alors en Perſe, & tenoit ſa Cour à Tauris. Gazan étoit fils d'Argoun fils de Hulacou petit-fils de Genghizcan. Du tems de ce Prince on ne ſavoit preſque l'Hiſtoire des anciens Mogols que par tradition, & l'on ne ſeroit jamais venu à bout d'en faire un Livre ſuivi, ſi un vieux Capitaine Mogol appellé *Poulad Dgin Kefeni* n'eût employé un long tems à chercher parmi les Nations orientales & ſeptentrionales d'Aſie, des Mémoires des faits de ces Mogols & Tartares, & des victoires remportées par Genghizcan leur prémier Empereur. Ce Poulad en fit un Recueil qu'il préſenta à Gazan Can, lequel le mit entre les mains de ſon Viſir Fadlallah, fils d'un Médecin de la ville de Hamadan en Perſe, le plus ſavant Hiſtoriographe de ſon ſiécle, lequel en fit une ſuite d'Hiſtoire l'an de grace 1294, & cet Auteur, dont le Manuſcrit *in folio* envoyé de Conſtantinople au Roi de France par l'Ambaſſadeur de *Guilleragues* eſt dans la Bibliothéque du Roi de France, aſſûre que c'eſt la prémiére Hiſtoire des anciens Mogols, qui ait été écrite en Langue Perſane. Il a été traduit de Perſan en François. Voici ce qu'en dit *Hadgi Calfa* dans ſa Bibliothéque Orientale. Fadlallah Viſir a compoſé en Perſan une ample Hiſtoire du régne de Genghizcan & de ſes enfans, intitulée *Jamjatotvarikh*, c'eſt à dire, *Recueil des Chroniques*. Il y a marqué, qu'après qu'il eut commencé à le mettre au net, le Sulten *Gazan* mourut au mois de Schaval l'an de l'Hégire 704, qui eſt l'an de grace 1304, & eut pour ſucceſſeur le Sultan Méhémed Codabenda; que celui-ci lui ordonna de l'achever, de mettre ſon nom dans le titre, & d'y ajoûter la deſcripton des païs & des villes Mogoles & de leurs Habitans, ainſi que des Tribus & des Nations Tartares; qu'il remaſſa tout ce qu'il trouva ſur cette matiére dans les Hiſtoires Chronologiques, qu'il lui donna des Commis qui étoient des Gens de Lettres de diverſes Nations, avec ordre de l'aider de leurs livres & de leurs plumes. Il lui ordonna auſſi d'y ajoûter des Cartes da Géographie. En conſéquence de ces ordre, il écrivit dans le prémier tome l'Hiſtoire de Genghizcan & des Nations Mogoles & Tartares. Il marqua dans le ſecond le tems de la mort d'un grand nombre de Princes de cette race. Dans le troiſiéme il a décrit la Géographie des Païs Tartares, Mogols & Turcs, marquant l'Hiſtoire de chaque Nation, ſelon qu'il l'a trouvée dans leurs Livres, ſans y rien changer. Le prémier contient donc or qu'il a écrit au nom de Gazancan & par ſon ordre, & qui comprend deux Chapitres, l'un de l'élévation de la puiſſance des Turcs & des Tartares, & l'autre des Mogols où eſt la Vie de Genghizcan. Le ſecond volume contient ce qu'il a écrit au nom & par l'ordre du Sultan Oiugia Ytou Méhémet Codabenda, ce qui comprend auſſi deux Chapitres, dont l'un eſt l'Hiſtoire da Codabenda, & l'autre a deux Sections, dont la prémiére traite des Propbétes, des Califes, des Rois & des Nations depuis Adam juſques à l'an 700 de l'Hégire; & la ſecon de eſt l'Hiſtoire des Peuples de la Chine ſeptentrionale & méridionale, de Cachemir des Indes, des Iſraélites, des Athées & des Etrenge on Européans. Le troiſiéme volume contient les Cartes de Géographie, & la deſcription des Royaumes & des villes: ce qui fait trois gros volumes. Le prémier de ces trois eſt dans la Bibliothéque du Roi de France. * *Hiſtoire de Genghizcan*, p. 539 & 540.

FAE.

FAENZA, (*Faventia*) ville Epiſcopale d'Italie, dans la Romagne, & ſous la Métropole de Ravenne, eſt ancienne, & renommée par ſa vaiſſelle, & par ſes lins, dont Pline même fait mention. Léandre Alberti allégue les anciens Auteurs, qui parlent de cette ville, & remarque les différens changemens qui y ſont arrivez depuis les Goths. Ces Barbares ruinérent Faënza, qui dépendoit des Exarques de Ravenne. On la répara dans la ſuite, & l'Empereur Frederic II Paſſiégea vers l'an 1240. Quelque tems après, les Bolonois s'en tendirent maîtres; mais les partis qui déſolérent la ville de Bologne, entre les Lambertazzi & les Geremei, donnérent lieu à ceux de Faënza de recouvrer leur liberté. Les Manfrédi s'y établirent vers l'an 1286, & leurs ſucceſſeurs y commandérent juſques vers l'an 1500, que le Pape Alexandre VI fit barbarement égorger Aſtorre le dernier de cette famille, & fit jetter ſon corps dans le Tibre. C'étoit un jeune homme, le plus doux, le plus ſage, & le mieux fait de ſon tems. Les Vénitiens ſoumirent enſuite Faënza, que le Pape Jules II leur enleva, après leur défaite à la Ghiere d'Adda, l'an 1509. Depuis ce tems, cette ville eſt ſoumiſe au Saint Siége. Faënza eſt ſur la petite riviére d'Amone, entre Imola & Forli. Il y a une grande rue qui la traverſe, avec une jolie Place, & diverſes Egliſes très propres. Jean-Baptiſte Sighicolli, Jérôme des Vaillani, & Jules Montérenzi, tous trois Evêques, y tinrent l'an 1560, 1615, & 1620, des Synodes, dont on a donné les Ordonnances au public. La vaiſſelle que l'on nomme de fayence, eſt fort commune en Italie: ce mot eſt pris du nom de la ville de Faënza. On appelle orte vaiſſelle en Italie *la majolica*, & principalement à Rome. Un ſervice de majolica, eſt un ſervior de fayence. Les Italiens en ſont parade, parce qu'elle eſt fore nette, & juſques dans leurs cabinets ils en ont des vaſes, qui ont été peints par le Titien & par d'autres fameux Peintres. * Pline, *l.* 19. *c.* 1. Antonin, *in Itiner.* Appien, *l.* 1. Agathias, *l.* 2. Léandre Alberti, *Deſcript. Ital. &c.* Naudæana.

FAER-

FAËRNO, (Gabriel) de Crémone en Italie, Poëte Latin, dans le XVI ſiécle, ſavoit les Belles Lettres & les Langues: ce qui le fit conſidérer du Cardinal de Médicis, depuis Pape ſous le nom de Pie IV, & de ſaint Charles ſon neveu. Outre un Traité contre les Proteſtans d'Allemagne, il compoſa *Fabulæ centum ex antiquis Auctoribus delectæ; Cenſura emendationum Lemmarum; De Metris Comicis*, &c. Il donna une édition des Comédies de Térence, qu'il avoit corrigées, & mourut à Rome le 27 Novembre de l'an 1561. La Préſident de Thou en fait mention ſous cette année. Il excella, *dit-il*, à examiner les Ecrits des An- „ciens, & à les rétablir, ſuivant les anciens Manuſcrits. Quel- „ques Ouvrages de Cicéron, qui furent imprimez après ſa mort, „ & ſur-tout Térence, qui fut donné au public quelques années „après, par Pierre Victori, grand admirateur de Faërno, en „ſont de bonnes preuves. Il s'eſt auſſi attiré les louanges & „l'eſtime des Savans, pour avoir mis les Fables d'Eſope en di- „verſes ſortes de vers; mais il en auroit été plus eſtimé, s'il „n'eût point caché le nom de Phédre, ſur lequel il s'étoit formé, „ou qu'il n'eût pas ſupprimé ſes Ecrits, qu'il avoit lus & qu'il „avoit entre ſes mains. La fortune a voulu que nous fuſſions rede- „vables de ce bien, que Faërno nous avoit envié, aux ſoins & „à la fidélité de Pierre Pithou". M. Perrault de l'Académie Fran- çoiſe a traduit les Fables de Faërno en François, & il les a adreſ- ſées à l'Abbé Daugeau, dans la penſée qu'elles pourroient ſer- vir à l'inſtruction d'une troupe de jeunes Gentilshommes, que M. le Marquis Dangeau avoit aſſemblez dans une maiſon, pour les rendre capables d'entrer dans l'Ordre de S. Lazare, dont il étoit Grand-Maître. Cette Traduction a été imprimée à Paris en 1699. Il y a encore de Faërno quelques Poëſies dans le Recueil des vers des illuſtres Poëtes Italiens fait par *Joannes Matthæus Toſcanus*. * De Thou, *Hiſt. l.* 28. Ohilini, *Theatr. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* &c. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes Modernes, tome 4. partie 1. p.* 252. *u.* 1303. édit. d'Amſterdam 1725. l'eſſiet, *Eloges des Hommes ſavans, tome* 2. *p.* 69. édit. de Hollande, 1715.

FAF. FAG.

FAFILA, Roi d'Oviédo en Eſpagne, ſuccéde l'an 736 ou 737, à ſon pére *Pelage* au Royaume d'Oviédo. Son régne ne fut que de deux ans; car il fut tué par un ours à le chaſſe. Alfonſe I, dit *le Chaſte*, lui ſuccéda. * *Conſultez* Vaſmus, Rodéric, Mariana.

FAGA ou SEI-FAGA, Impoſteur, qui ſe diſoit être un grand Seigneur de Perſe, parut à Paris l'an 1657. C'étoit un homme d'environ quarante ans, de très bonne mine, & qui peignoit très bien; toujours ſuivi de deux ou trois valets vêtus à la Perſienne. Il diſoit qu'il étoit un des premiers Kans, ou Seigneurs de la Cour de Perſe; qu'il avoit été Gouverneur de Candahar, place conquiſe par le Roi de Perſe ſur le Grand-Mo- gol; & qu'enſuite étant Gouverneur de Bagdat, autrement Ba- bylone, lors qu'Amureth, Grand-Seigneur & Empereur des Turcs, la prit ſur le Roi de Perſe, il n'oſa pas retourner à la Cour, de crainte d'être étranglé. Il ſe vantoit d'avoir été fort aimé du Sultan Amurath, & de l'avoir ſouvent accompagné à la chaſſe. En cette qualité, il fut careſſé des plus grands Sei- gneurs & Prélats de France, qui avoient conçu une haute idée de ce fourbe; mais on découvrit dans la ſuite de tems, qu'il n'étoit qu'un Dodinier, ou Scribe de la Douane. * *Hiſtoire des Impoſteurs.*

FAGE ou BUCHLIN, (Paul) Miniſtre Proteſtant d'Alle- magne, étoit de Rheinzabern, ou Saverne du Rhin, dans le Pa- latinat, en Latin *Taberna Rhenana*; & naquit en 1504, de Pierre Buchlin, qui étoit Maître d'école de ce village. Il étudia à Hel- delberg & à Strasbourg, où il apprit très bien le Langue Hé- braïque ſous Wolfgang Capiton; puis il ſe retira vers l'an 1527 à Iſne. Ce fut là qu'il ſe maria, & que pour ſubſiſter, il fit le même métier que ſon pére avoit exercé à Rheinzabern. Enſui- te, il revint à Strasbourg où il ſe mit à enſeigner la Langue Hé- braïque, ce qu'il fit avec réputation; & vers l'an 1537 on le renvoya à Iſne en qualité de Miniſtre. Il y étoit réduit à une grande pauvreté: mais un Conſeiller de cette ville nommé Pier- re Buſſet, ayant fait amitié avec Fage, lui fournit autant d'ar- gent qu'il en avoit beſoin. Avec ce ſecours, il attira en cette ville un ſavant Juif nommé Elie le Lévite, & y dreſſa même une Imprimerie, qui a beaucoup contribué à la connoiſſance de la Langue Hébraïque. Depuis, Fage fut obligé de revenir à Stras- bourg, vers l'an 1542, & fut employé par ceux de ſon parti dans les affaires publiques. Il paſſa même à Marpurg, à Heidelberg, & ailleurs. Quelque tems après, Thomas Cranmes, Archevê- que de Cantorbery en Angleterre, voulant avoir quelques do- ctes Proteſtans dans cet Etat, où la Réformation étoit déja re- çue, fit ſi bien par ſes Lettres, qu'il y attira Martin Bucer, & Paul Fage. Ils partirent de Strasbourg, avec le permiſſion de Magiſtrat & de la ville, au mois d'Avril 1549, & étant arrivez en Angleterre, ils furent fort bien reçus par le jeune Roi Edouard VI, & par les Grands de la Cour. Ils ſe repoſérent quelque tems chez Cranmer, puis furent envoyez à Cambridge, pour y faire des leçons publiques. Paul Fage y mourut d'une fiévre quarte le 12 Novembre 1549 ou 1550, âgé de 45 ans. Depuis, en 1556, ſon corps fut déterré & brûlé, ſous le régne de Marie. Fa- ge avoit traduit divers Ouvrages d'Hébreu en Latin, *Theſbites Elia; Apophthegmata Patrum; Sententiæ Morales; Tabulæ Hebraï- cæ; Nota in Pentateuchum*, &c. * De Thou, *Hiſt. l.* 2. 6. & 17. Sleidan, *in Annal.* Sponde, *in Annal.* Pantaleon, *l.* 3. *Proſopogr.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* &c.

* FAGIANO, eſt ſelon Holſtenius l'*Uffugum* des Latins. C'eſt un bourg du Royaume de Naples dans la Calabre Citérieu- re. Ce fut autrefois le Siége d'un Evêché entre Coſence & San-Marco. * Baudrand.

FAGIUOLA, (Uguccione) natif de Mals-Trébasa, ſe rendit fameux vers le commencemant du XIV ſiécle, par plu- ſieurs grandes actions contre les Guelphes. Il temporta dans ſon bouclier quatre bouts de pertuiſane & 13 javelots, qu'il y avoit reçus dans l'action près de Cerroue. Il ſe joignit avec Tar- lati, Seigneurs d'Arezzo, contre les Florentins, qu'il battit di- verſes fois. Il prêta coſuite ſon bras à ceux de Piſe, qui, parce qu'il leur avoit reconquis toutes les places que les Lucquois leur avoient enlevées & qu'il s'étoit même emparé de quelques vil- les appartenantes à ces derniers, le déclarérent leur Souverain. A peine eut-il cette qualité, qu'il ſe ſoumit auſſi Luques. Il ſe ſervit pour cette fin de certaines familles Gibelines & principa- lement de celle des Interminelli, qu'il avoit fait recevoir à Lu- ques par un Traité antécédent. Ces familles excitérent une re- bellion dans le ville & lui ouvrirent une porte pendant le tu- multe, de ſorte qu'il s'empara de Luques, où ſes troupes firent un dégât horrible, en maſſacrant, brûlant & pillent tout ce qu'elles rencoontroient. Le Thréſor de l'Egliſe de Rome, qui peu de tems auparavant avoit été tranſporté à Luques dans l'Egliſe de S. Friaoo de crainte que l'Empereur Henri VII ne s'en emparât, fut entiérement pillé par les troupes Allemandes d'Uguccione, qui après avoit rétabli les Gibelins dans Luques alla enſuite de- vant Piſtole avec ſon Armée victorieuſe. Pour empêcher ces progrès rapides, les Guelphes de le Toſcane, renforcez par un ſecours conſidérable que Robert Roi de Naples leur avoit envoyé, allérent au devans d'Uguccione, près de Monrecatino; mais ils furent battus à plate couture le 29 Août 1315. Huit cens Cavaliers Allemands, qui ſe trouvoient dans l'Armée d'U- guccione, contribuérent beaucoup à cette victoire. Cette perte des Guelphes fut ſuivie de la reddition de Montecatino, & après qu'Uguccione eut preſque entiérement défolé le Florentin, il re- tourna à Luques. Ce fut alors que ſon bonheur l'abandonna: car fier de ſes victoires, ayant fait trancher la tête à Banducio Bonconti un des principaux Bourgeois de Piſe, & à ſon fils, qui s'étoient oppoſez à un deſſein violent qu'il avoit formé, les Pi- ſans s'aigrirent tellement contre lui, qu'ils n'attendoient qu'une occaſion favorable pour ſe ſoulever. Peu de tems après, le fils d'Uguccione qui étoit Gouverneur de Luques mit la derniére main à ſa ruine & à celle de ſoo pére, en mettant en priſon Caſ- truccio Caſtracani, homme vaillant du parti des Gibelins, fort aimé du peuple & iſſu de la famille des Interminelli, à qui Ugue- cioone devoit la meilleure partie de ſa fortuoe. La ſeule jalou- ſie avoit porté le Gouverneur de Luques à cette violence, qu'il commit ſans avoir coofulté ſon pére. Il avoit même deſſein d'ô- ter la vie à Caſtracani; mais n'oſant en venir ſeul à cette extré- mité, il appella ſon pére à ſon ſecours. Uguccione fut à peine ſor- ti de Piſe que toute la Bourgeoiſie prit les armes, maſſacra tout ce qui étoit de la dépendence d'Uguccione & déclara pour Chef *Gaiao de Gerardeſchis*. Ceux de Luques ayant été informez du fait, commencérent auſſi à ſe mutiner, ce qui abattit tellement le courage d'Ugaccione, que ſans eſſayer de ſe ſoutenir il s'exi- le avec ſon fils. Il ſe retira auprès de Can della Scala, Seigneur de Vérone, en faveur de qui il ſignala depuis ſa valeur. Caſtra- cani fut déclaré Seigneur de Luques. Can della Scala ayant mis le ſiége devant Padoue en 1319, Uguccione fut auſſi de le par- tie & tomba malade pendant le ſiége. Oo le tranſporta à Vé- rone, où il mourut la même année. Le Seigneur de Vérone l'honora d'une pompe funébre des plus ſuperbes. * Alipr. Ca- priolo, *Ritratti di cento Capit. Illuſtri*, p. 17.

* FAGNAUX, petite ville de France en Languedoc dans l'Evêché de Mirepoix, vers les confins des Diocéſes de Saint- Papoul & d'Alet. Elle eſt au nord-eſt de Mirepoix, dont elle eſt éloignée de quatre à cinq lieues.

* FAGNE (La) petite contrée de l'Evêché de Liége, dans la Forêt des Ardennes vers les confins de la Champagne, entre le Meuſe & les villes de Philippeville & de Marienbourg. Ce païs a été vendu aux Evêques de Liége par les anciens Comtes de Hainaut. * Maty, *Dict. Geogr.*

FAGON, (Guy-Creſcent) oiquit à Paris le 11 Mai 1638, de *Henri Fagon*, Commiſſaire ordinaire des Guerres, & de *Louiſe de la Broſſe*. Elle étoit niéce de *Guy de la Broſſe*, Médecin ordinaire de Louis XIII, qui obtint de ce Prince en 1626 d'é- tablir un Jardin botanique à Paris, comme celui que Henri IV avoit fait conſtruire à Montpellier en 1598. C'eſt dans ce Jar- din botanique de Paris, dont M. de la Broſſe étoit Intendant, que M. Fagon vit le jour. Ayant fait ſes premiéres études avec ſuccés, ſon oncle le détermina en faveur de la Médecine. Il reçut le bonnet de Docteur en 1661, après avoir ſoutenu une Théſe où il admettoit la Circulation du ſang, ce qui paſſoit encore pour paradoxe. Le Jardin botanique étant tombé en décadence de- puis la mort de M. de la Broſſe, M. *Vallot* premier Médecin du Roi, & qui par-là étoit appellé à veiller ſur cet utile établiſſe- ment, entreprit de lui rendre ſon premier luſtre, & M. Fagon lui offrit ſes ſervices qui furent acceptés avec joye. Il alla à ſes freix en Auvergne, en Languedoc, en Provence, ſur les Alpes & ſur les Pirenées, d'où il remporta une très riche collection de Simples. On publia en 1665 un Catalogue de toutes les Plan- tes du jardin qui alloient à plus de 4000. Ce Catalogue eſt in- titulé *Hortus Regius*. M. Fagon mit à le tête un Poëme Latin. A peine eut il été créé Docteot, qo'on lui donna les deux pla- ces de Profeſſeur en Chimie & en Botanique au Jardin Royal. En même tems il nxetçoit la Médecine dens Paris avec un par- fait deſintéreſſement, ne voulant acceptet aucune récompenſe. En 1680, le Roi le choiſit pour prémier Médecin de Madame la Dauphine; quelques mois après, il fut Médecin de la Reine & des enfans de France; & finalement en 1693, on lui donna la place de prémier Médecin de Sa Majeſté. Il manifeſta dans ce

poſte qu'il ne chercholt point à théſauriſer, ayant renoncé à pluſieurs bénéfices lucratifs dont ſes prédéceſſeurs avoient joui. La Surintendance du Jardin Royal avoit été détachée de la Charge de premier Médecin, & unie à la Surintendance des Bâtimens qu'avoit M. Colbert. Le premier Médecin n'avoit plus que le Surintendence des Exercices du Jardin, ſans la nomination des pieces. Quand M. de Villecerf eut quitté la Surintendance des Bâtimens en 1698, M. Fagon obtint du Roi que celle du Jardin Royal ſeroit réunie à la charge de premier Medecin, en laiſſant au Surintendant des Bâtimens la diſpoſition des fonds néceſſaires à l'entretien du Jardin. Ce fut pour embelliſ cc Jardin, que M. Fagon inſpira au Roi le deſſein d'envoyer M de Tournefort en Grèce, en Aſie & en Egypte, pour en rapporter les Plantes les plus utiles & les plus curieuſes. * M. Fagon, *dit Tournefort*, non content d'avoir perlé au Roi pluſieurs fois des avantages qui pourroient revenir de ce voyage pour l'Hiſtoire Naturelle, me fit encore l'honneur de me préſenter à ſa Majeſté, qui reçut avec ſe bonté ordinaire un Ouvrage qu'elle m'avoit permis de lui dédier. Ce ſont les *Inſtitutiones Rei Herbariæ*. Après la mort du Roi, M. Fagon ſe retira eu Jardin Royal, dont il avoit conſervé la Surintendance. Il mourut le onzieme Mars 1718, âgé de plus de 80 ans. L'Académie des Sciences l'avoit choiſi en 1699, pour être un de ſes Honoraires. * Hiſt. de l'Académie des Sciences, *1718. p. 94 & ſuiv.* Tournefort, *Voyages, tome 1. p. 4.*

* FAGONA (Le Cap) *Fagonum Caput*, anciennement *Poſidonium Promontorium*, dans la Natolie en Aſie. Il s'avance dans la Mer de Marmara, à l'entrée du Golfe de Nicomédie, du côte du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FAGUNDEZ, (Etienne) Jéſuite, natif de Viane en Portugal, entra dans la Compagnie de Jéſus à Evora le 13 Janvier 1594, & enſeigna la Théologie Morale à Lisbonne, où il mourut la 13 Janvier 1645, âgé de 65 ans. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, *Quæſtiones de Chriſtianis Officiis & Caſibus conſcientiæ in V. Eccleſiæ præcepta*. Lyon 1626. *folio*; *Apologia pro ejus Tractatu, ad Quæſtionem de Lactiſtimorum uſu in Quadrageſimo*. 1631. Octavo; *In X. Præcepto Decalogi*. 1640. fol. 2. vol.; *De Juſtitiâ*, 1640. fol.; *De Contractibus, & de Acquiſitione, ac Tranſlatione Dominii*, 1641. fol. Tous ces Ouvrages ont été imprimez à Lyon, & en les liſant on voit que l'Auteur avoit une grande connoiſſance de Droit Civil, & du Droit Canonique. * Alegambe, *Bibliath. Scripp. Soc. Jeſ.* Nicolas Antonio, *Bibliath. Script. Hiſp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII &c. Bibliath. MS. Portugaiſe.*

F A H.

* FAHLUNG, ville de Suéde paſſablement grande, dans la Dalécarlie. C'eſt dans ſon voiſinage qu'on trouve la grande Mine de cuivre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* FAHRENSBECK ou FARENSBACH (George) ſorti d'une noble Maiſon de Livonie, ſervit d'abord dans les guerres civiles, & ſe mit enſuite au ſervice de la Moſcovie. Il s'aquit une telle reputetion par ſes actions héroïques, que Frédéric II, Roi de Danemarc, ſouhaitta de l'attirer à ſa Cour. Pour y réuſſir, non ſeulement il la fit Général de ſes Armées, mais il lui donne encore en propriété l'iſle d'Oeſel qui dépend de le Livonie. En ce tems-là, il alla du conſentement du Roi à Dantzik, pour défendre cette ville contre les Polonois qui en avoient formé le ſiége. Après avoir heureuſement terminé tous les différens, il retourna en Danemarc, où il demeura pendant huit années conſécutives. Il obtint enſuite le permiſſion d'aller en Livonie, & de prendre la commandement des troupes Polonoiſes, à la tête deſquelles il battit les Moſcovites prés de Pleskow, & depuis près de Lackow. En récompenſe de ſes ſervices, le Roi de Pologne lui donne le château du Karkus & la fit Préſident de Wenden. D'un autre côté, le Roi de Danemarc fort mécontent de lui, parce qu'il s'engageoit trop avant dans les intérêts de la Pologne, lui redemanda l'iſle qu'il lui avoit donnée. Comme il ne pouvoit ſe réſoudre à cette reſtitution, le Roi de Danemarc s'en empara par la force. Auſſi-tôt après, la Couronne de Pologne lui donna le Gouvernement de la Livonie. Deux ans après, ſavoir en 1600, il eut le malheur d'être aſſiégé par les Suédois dans la forteresſe de Borcholm, & d'être forcé à le rendre. Il continua à rendre dans la ſuite de grands ſervices à la Pologne, juſqu'à ce qu'en 1617 il prit la parti de la Suéde à laquelle il fournit Pernau, Dunamunde, Wenden & d'autres places fortes. L'année d'après, il rentra eu ſervice des Polonois & reprit ſur les Suédois, à l'exception de Perneu, toutes les places qu'il evoit conquiſes pour eux. On le fit venir à Varſovie, où il mourut dans un âge fort avancé. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Piaſecii *Chron.* Muller, *Hiſtoire de Livonie.* Chytræi *Saxonia.* Pufendorf, *Introduction à l'Hiſtoire de Suéde.*

* FAHRENSBECK, (George) fils du précédent, entra en 1630 au ſervice de l'Electeur de Baviére. Ses exploits lui firent avoir, avec le Général Cram de Scharffenſtein, le Gouvernement de la forteresſe d'Ingolſtadt: mais ce fut l'occaſion de ſa chute, car s'étant engagé dans une trahiſon, il fut enndamné à perdre la tête. Lorsque le bourreau ſe diſpoſoit à lui donner le coup, il ſe courba, de ſorte que le coup ne lui fit qu'une legére bleſſure. En même tems il ſauta en bas de l'échafaut, où l'on ne put l'obliger à remonter. La-deſſus le Général Aldringer ordonna qu'on employât le force pour cette exécution, de ſorte qu'il fut mis en piéces par quatre bourreaux. Le lendemain il arriva de la part de l'Empereur un Courier qui apportoit la grace du Criminel, mais on en avoit hâté l'exécution pour prévenir ſa délivrance. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

F A I.

F A I.

FAIAL. *Voyez* FAYAL.

FAIE & la FAIETTE. *Cherchez* FAYE & le FAYETTE.

FAIENCE, bourg da France en Provence, dans le Diocéſe de Fréjus & la Viguerie de Draguignan, entre Graſſe, Fréjus, & Draguignan. Il eſt ſitué ſur une colline agréable, & fertile, & a pour Seigneurs les Evêques de Fréjus. Quelques Auteurs confondent ce bourg avec Faënza ville d'Italie, au ſujet de la vaiſſelle qu'on fait dans cette derniere ville. * Baudrand.

FAIENCE ou FAËNZA. *Voyez* FAËNZA.

* FAIK, Général d'Abdalmalcke 9, & dernier Prince des Samanides. * D'Herbelot, *Bibliath. Orient.*

FAIL, (Noël du) Seigneur de la Hériſſaye, Gentilhommu Breton, Conſeillar au Parlament de Rennes, fut un des doctes Juriſconſultes de XVI ſiécle. Il écrivit divers Ouvrages, entr'autres une Hiſtoire de ſa Province, & un volume d'Arrêts de ſon Parlement, en III Livres. A la ſollicitation d'Eginard Baron, & de François Duaren, il réduiſit le Droit Civil en Lieux Communs, & enrichit la public de diverſes autres productions, entre leſquels il y e des Contes ou *Propos facetieux*, qui parurent dès l'an 1554. Du Fail vécut 30 années depuis l'impreſſion de ces Contes. La Croix du Maine dans ſa Bibliothéque imprimée en 1584, dit qu'il étoit alors fort incommodé de la goute; & l'année ſuivante parurent à Rennes les Contes & Diſcours d'Eutrapel, *par le ſeu Seigneur de la* Hériſſaye.

FAILLE (Germain de la) naquit à Caſtelnaudari, dans le Haut Languedoc le 30 Octobre 1616. Après avoir fait ſes études à Toulouſe, il fut pourvu en Fevrier 1638, de la charge d'Avocat du Roi au Préſidial de ſa ville natala. En 1646, il accompagna en qualité de Procureur du Roi, Mr. *de la Ferriére*, pour-lors Intendant de Montauban, chargé par la Cour de ſa rendre en Rouergue, pour y appaiſer la revolte des Croquans. Mais en 1655, la ville de Toulouſe eyant choiſi M. de la Faille pour ſon Syndic, il ſe défit de ſa charge d'Avocat du Roi, & fut s'établir où ſon nouvel emploi l'appelloit, perſuadé qu'il trouveroit dens cette grande ville plur de moyens pour ſatiſfaire ſon inclination naturelle pour les Belles Lettres, qu'il n'avoit pas négligées, malgré toutes les occupations de la Magiſtrature. Cette charge de Syndic, qu'il remplit toujours evec autant de zéle que de deſintéreſſemeot, lui donnant la liberté de fouiller dans les différentes Archives de cette grande ville, qui ſont, ſans contredit, des plus riches, il conçut le deſſein de compoſer les *Annales de Toulouſe*. Pour lui en faciliter l'exécution, Meſſieurs du Parlement lui vonlurent bien donner la permiſſion de feuilleter tous leurs Regîtres; & Meſſieurs de ville ſe chargérent des frais de l'impreſſion. Le premier volume parut *in folio* l'an 1687, & le ſecood vir le jour en 1701. Le fils de l'Auteur eſt vif, concis, ſententieux, nullement flatteur, & porte avec lui un air de ſincérité & de vérité qui fait plaiſir. Ce que l'on y peut regretter, c'eſt que M. de la Faille ſe ſoit arrêté à l'année 1610. Il ne manquoit pas de matériaux, pour conduire ſon Ouvrage juſques à la fin du XVII ſiécle; mais on lui a ouï dire ſouvent, que ſon amour pour la vérité ne lui permettant pas de le trahir, il avoit cru qu'il étoit de ſa prudence de ne pas paſſer plus loin. Plein de zéle pour honorer la mémoire des *Illuſtres Toulouſains*, ſe trouvant Capitoul pour la troiſiéme fois en 1672, il inſpira à ſes Coolléres la noble envia du faire dreſſer dans une des Galeries de leur Capitole, les buſtes des Grands Hommes, qui, en differens ſiécles, avoient fait honneur à leur patrie. On lui en laiſſa toute la direction, ſoit pour la choix de ceux qui méritolent d'y tenir leur rang, ſoit pour la compoſition des Inſcriptions; & par ſes ſoins & par ſon travail, cette Galerie qui renferme trente grands buſtes fut finie en 1677; digne lui-même, de l'aveu de tous ſes contemporains, d'y occuper un jour ſa place. Zélé pour les Droits & les Privilèges de Toulouſe, craignant, dans le tems que le Roi fit faire la recherche des faux Nobles, que ceux qui étoient chargez de cette affaire, ne tentaſſent de donner quelque atteiote à un dee plus beaux fleurons du *Capitolat*, il compoſa en 1667, une curieuſe Diſſertation ſur la Nobleſſe des Capitouls, dont Mr. de la Roque e cru devoir donner un précis dans ſon *Traité de la Nobleſſe*. M. de la Faille augmenta depuis cette Diſſertetion & ſi en donne une troiſiéme edition en 1707, ſous le titre de *Traité de la Nobleſſe des Capitouls de Toulouſe*, auquel il ajoûta de ſavantes Remarques, & un Catalogue curieux de pluſieurs *nobles & anciennes familles, dont il y a eu des Capitouls depuis la réunion du Comté de Toulouſe à la Couronne*. Ce Traité eſt *in octavo*. Tant de ſervices importans rendus à la ville de Toulouſe lui en méritérent une penſion, à laquelle il fut ſenſible, plus cependant par rapport à la gratitude de ces Meſſieurs, que par rapport à la ſomme. On lui donna auſſi en 1687 la ſurvivance de ſon emploi de Syndic de la ville en faveur de Mr. *Bayle* ſon neveu; & celui-ci étant mort à la fin de l'année 1709, on accorde cette ſurvivance à ſon fils qui étoit encore jeune, mais à condition que le grand-oocle, tout âgé qu'il étoit, le dirigeroit. L'Académie des Jeux Floraux choiſit en 1694, M. de la Faille pour ſon Sécretaire perpétuel, & il en a fait pendant plus de ſeize ans les fonctions avec honneur. Il en étoit bien digne, car outre ſon eslent pour l'Hiſtoire, il evoit encore celui d'écrire agréablement en proſe & en vers. Dans l'âge la plus avancé, il laiſſoit échaper des piéces volantes de Poeſie, qui faiſoient plaiſir. On en a vo avec étonnement quelques-unes de faites par lui après ſa quatre-vint dixiéme année, & pleines encore d'un beau feu. Ses grandes qualitez lui méritérent l'eſtime & même l'amitié de plu-

plusieurs grands Hommes, entre leſquels on peut compter Mr. *Ticubot*, Premier Préſident de Toulouſe; Mr. le Marquis *de Vardes*; Mr. *Daguiſſeau* Conſeiller d'Etat ordinaire, ci-devant Intendant de Languedoc; Mr. *Chapelain* de l'Académie Françoiſe; Mr. *Menage*; Mr. *Bayle* ce ſavant Critique, & quantité d'autres qui ſont morts ou qui vivent encore. L'on ne peut oublier M. *de Bertier* qui vivoit encore en 1713, Premier Préſident du Parlement de Toulouſe, qui l'a honoré d'une bienveillance ſingulière juſqu'à ſa mort. Ce grand commerce du monde ne gâta rien aux vertus Chrétiennes de M. de la Faille, & entre toutes celles qu'on lui vit pratiquer, l'aumône éclata le plus: il ne la refuſa jamais à aucun pauvre. Enfin cet homme qui en avoit immortaliſé tant d'autres dans Toulouſe, y ſubit le ſort commun de tous, le 12 Novembre 1721, au commencement de ſa quatre-vint-ſeiziéme année. Il étoit alors Doyen des anciens Capitouls de la ville, & avoit été quatre fois dans le Capitoulat. Il y a une branche de ſa famille établie aux Pais-Bas; & après l'édition de ſon premier volume des Annales de Toulouſe, M. de la Faille, Grand Bailli alors de Gand, Chevalier de la Toiſon d'Or, & les autres Membres de cette famille qui réſident à Anvers, lui écrivirent en qualité de parens des Lettres de félicitation ſur ſon Ouvrage, & depuis ils l'ont toujours traité de *Couſin*. Auſſi leur nom & leurs armes ſont elles entiérement ſemblables. *Memoires de Trevoux Juillet* 1712 *p.* 1230.

FAINAM. *Voyez* EGOSPOTAMOS.

FAINE. *Voyez* FAGNE.

FAIRE, *Faira*, Iſle d'Ecoſſe, dans l'Océan ſeptentrional. Elle eſt auſſi appellée par ceux du pais *Faire Iſle*, & par les François *Belle Isle*, entre les Orcades & les Iſles de Shetland oa Hitland. Elle eſt ſous la domination du Roi d'Angleterre, comme dépendante de l'Ecoſſe. Les Habitans qui ſont des Pêcheurs y ſont en fort petit nombre, à cauſe de ſon peu d'étendue, & des montagnes dont elle eſt remplie.

FAIRE-FORELAND, ou le Cap de Faire, *Faræ Promontorium*, anciennement *Rhobogdium Promontorium*, eſt en Irlande dans l'Ulſtonie, vis à vis de la pointe de la Preſqu'iſle de Cantyre en Ecoſſe. C'eſt la partie de l'Irlande la plus avancée vers le nord-eſt, dans le Comté d'Antrim. * Maty, *Diſt. Géogr. Diſt. Anglois.*

FAIRFAX, (Thomas) Chevalier Lord Anglois, & Chef des Parlementaires en 1645, eut le commandement des troupes du Parlement après la Comte de Manchester; mais comme il étoit plus propre pour l'exécution que pour le conſeil, les Indépendans qui l'avoient élevé à cette dignité, lui donnérent pour Lieutenant Olivier Cromwel, qui diſpoſoit des choſes avec un pouvoir preſque abſolu. Fairfax défit en cette même année l'Armée du Roi à Nazebi. Il battit enſuite Goring, Colonel de l'Armée du Roi, prit Briſtol & quelques autres places. L'année ſuivante, il ſe rendit maître d'Oxford, dont les Etats d'Angleterre lui donnérent le titre de Comte; enſuite il battit le Prince de Galles, força Exceter, & eut en 1647 le Gouvernement de la Tour de Londres. Depuis ayant ruiné le parti du Roi, il prit Colcheſter en 1648, & il y fit paſſer par les armes les Chevaliers de Lucas & de Liſle, qui s'étoient fort diſtinguez dans l'Armée du Roi. Ayant enfin défait les Levellers, en 1649, il paſſa par Oxford, où il ſe fit recevoir Docteur en Droit. Fairfax refuſa d'être du nombre des Juges du Roi. Dans le tems que l'Huiſſier nommoit les Juges qui devoient compoſer le Tribunal, & qu'il répétoit le nom de Fairfax, qui ne comparoiſſoit point, on entendit une voix qui s'écria, *Il eſt trop ſage pour être là.* C'eſt ſa femme qui parla de la ſorte. Ce Général ne voulut point non plus opiner pour la guerre d'Ecoſſe, & renonça au Généralat en 1650, quoique le Parlement le lui offrit de nouveau d'une maniére preſſante. Il ſe determina à faire cette démarche, parce qu'il étoit fatigué de Cromwel, qui ne lui laiſſant que le nom de Général, en uſurpoit toute l'autorité, Cromwel, qui faiſoit mine de le retenir, fut élu Général à ſa place. Le Parlement aſſigna à Fairfax une penſion de cinq mille livres ſterling, en conſidération des grands ſervices qu'il avoit rendus à la Nation. Il mourut en Avril 1667, ayant eu pour fille *Marie* Fairfax, qui épouſa *George* Villers, Duc de Buckingham, Chevalier de la Jarretiére, dont elle n'eut point d'enfans. * Du Verdier. *Continuation de l'Hiſtoire d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande* de Du Chêne. Thomas Skinner. Larrey, Hiſt. d'Anglet. ſur les années 1648 & 1650.

FAIRFORD, ville d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Glocester, dans la contrée de *Battlesborough*, à 77 milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

FAIR-FORELAND. *Voyez* FAIRE-FORELAND.

FAISANS (l'Iſle des), petite Iſle dans la riviére de Bidaſſoa, qui ſépare la France de l'Eſpagne, à une lieue de l'embouchure de cette même riviére dans l'océan, au pié des Pyrénées. Elle eſt comme neutre entre ces deux Etats; & c'eſt pour cela qu'elle fut choiſie pour y traiter la Paix, qui fut conclue entre les deux Couronnes, l'an 1659. On bâtit au milieu de cette Iſle une maiſon de bois, où le Cardinal Mazarin & Dom Louis de Haro Plénipotentiaires s'aſſemblérent, & où les deux Rois de France & d'Eſpagne ſe parlérent. * *Memoires du tems.* Baudrand.

FAISCEAUX, (les) *Faſces.* C'étoit des haches attachées à un manche long, environné d'un faiſceau de verges, que portoient des Officiers appellez *Lictеurs*, qui précédoient les grands Magiſtrats Romains. Cet uſage de porter des faiſceaux vient des Toſcans. Florus & Silius Italicus diſent que c'eſt Tarquin l'ancien qui introduiſit cet uſage à Rome; d'autres aſſurent que ce fut Romulus qui l'y établit, pour inſpirer plus de reſpect & plus de crainte dans l'eſprit des peuples; & il y a ſubſiſté depuis, non ſeulement ſous les Rois, mais auſſi ſous les Conſuls, & ſous les premiers Empereurs. Ceux qui portoient ces faiſceaux étoient les exécuteurs de la Juſtice, parce que ſuivant les anciennes Loix de Rome, les coupables étoient premiérement battus de verges, & puis avoient la tête tranchée, quand ils méritoient la mort: d'où vient cette formule, *I, Lictor, expedi virgas.* Quand les Magiſtrats, qui de droit étoient précédez par des Lictеurs portant les faiſceaux, vouloient avoir de la déférence pour le peuple, ou pour quelqu'autre perſonne d'un mérite diſtingué, ils renvoyoient leurs Lictеurs, ou faiſoient baiſſer devant eux leurs faiſceaux: ce qu'on appelloit *faſces ſubmittere.* C'eſt ainſi qu'en uſa Valérius Publicola Conſul, qui ayant à haranguer le Peuple Romain, renvoya auparavant ſes Lictеurs: *Feſces*; dit Tite Live, *majeſtati Populi Romani ſubmiſit.* Et le grand Pompée entrant dans la maiſon du Philoſophe Poſſidonius, congédia ſes Lictеurs, pour faire honneur aux Lettres, qu'il cultivoit avec ſoin. * Tite Live, *Hiſt. Rom.* Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 3. *c.* 84. Silius Italicus, *l.* 8. *v.* 486. Roſin, *Antiq. Rom.*

FAITA, oa FAIE. *Cherchez* AMAND.

FAITZINCHIMA, Iſle du Japon, qui n'a qu'une lieuë de circuit. Elle eſt à quatorze lieuës de *Yedo* vers l'Orient, & en quelque ſorte inacceſſible, étant impoſſible d'y mouiller l'ancre, parce qu'on n'y trouve point de fond; de ſorte qu'il n'eſt ni vaiſſeau, ni barque qui en puiſſe approcher, ſi ce n'eſt dans le tems calme, & même ceux qui s'y hazardent, ne le peuvent faire ſans un extrême péril. Ils entrent dans une barque, ayant chacun une corde liée à leur corps, & s'étant avancez vers l'Iſle, ils montent ſur des rochers eſcarpez qui l'environnent, tirant enſuite avec leurs cordes, les inſtrumens & les machines de bois qu'ils ont préparées, & auxquelles ils ont attaché des poulies & des ſoliveaux. Ils élévent par ce moyen leur barque de quelques toiſes par deſſus l'eau, & elle demeure ainſi ſuſpenduë en l'air; ſans cela le moindre vent qui viendroit, & les grandes ondes qu'il y a toûjours auprès de cette Iſle, mettroient la barque en piéces, ce qui eſt arrivé à pluſieurs avant qu'on eût trouvé cette invention. Ce lieu eſt fort ſtérile; ce ne ſont que des rochers au dedans, & il y a peu d'endroits que l'on puiſſe labourer, & où il croiſſe autre choſe que des meuriers. C'eſt dans cette Iſle que ſont envoyez comme en exil les principaux Seigneurs de l'Empire, quand ils ont commis quelques crimes qui méritent d'être punis; & lorſqu'ils y ſont, ils y finiſſent leur vie ſans aucune eſpérance d'en ſortir. Il y a un Corps de garde ſur chaque coin de l'Iſle, avec Garniſon que l'on change tous les mois, pourvû que le tems permette d'y aborder. On prévient par-là le péril qu'il y auroit ſi les mêmes Gardes y demeuroient plus longtems, qu'ils ne ſe laiſſaſſent corrompre aux Seigneurs qu'on y détient priſonniers. Ils y vivent aſſez miſérablement & les uns & les autres, n'ayant pour leur nourriture que de ris, des racines d'arbres, des herbes ſauvages & de méchante eau. Les cabanes qu'ils ont pour leur logement ſont ſi mal bâties, qu'à peine y ſont-ils à l'abri du froid, & des chaleurs de l'Eté. Ils ſont d'ailleurs obligez de donner chaque année quelques piéces de ſoye qu'ils filent, & dont ils ſont la tiſſure eux-mêmes, ayant pour cela des vers à ſoye que les meuriers leur fourniſſent. * Ambaſſade *au Japon.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

F A K.

FAKENHAM, bourg d'Angleterre avec Marché, dans la contrée du Comté de Norfolk, qu'on appelle *Galieu*, à cent dix milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

FAKHR AL DAOULAT, ou *Fakhr-eddoulat*, Sultan de la Dynaſtie des Bouides. Il étoit le troiſiéme fils de *Rokn-eddoulat*, fils de *Boutah*. Il fut chaſſé de ſes Etats de Rei & de Hamadan par ſes deux aînez, nommez *Moaïd-eddoulat*, & *Adhad-eddoulat*, & fut obligé de ſe retirer auprés de Cabous, fils de Vaſchmeghir, Roi du Tabareſtan & du Giorgian. Mais ſon frére aîné entrant dans le Giorgian avec une puiſſante Armée, lui & le Prince qui l'avoit reçu furent contraints de s'enfuir à Niſchabour, ville du Khoraſſan, où ils furent en ſureté. Moaïad mourut bien-tôt après; & par le faveur-faire de Saheb Kafi, qui avoit été Viſir de Mouiad & qui eſt fort célébre dans l'Hiſtoire, Fakhr-eddoulat fut nommé ſucceſſeur de ſon frére. Dès qu'il en eut la nouvelle, il ſe rendit à Iſpahan & prit poſſeſſion du Royaume de Perſe. Après la mort de ce Viſir, le Sultan ſe laiſſa tellement gouverner par ſes Domeſtiques & par ſes Favoris, que tout l'Etat changea bientôt de face; l'injuſtice & la violence prirent le deſſus, & les Finances ſe diſſipérent. L'an 387 de l'Hégire & de Jéſus-Chriſt 978, ce Sultan mourut d'un mal d'eſtomac, après avoir régné environ quatorze ans. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

FAKHREDDIN-RAZI. *Voyez* ce qui en eſt dit dans l'Article d'ABOALMAGIO.

FAKIRS, ſorte de Dervis ou de Religieux Mahométans; qui courent de pais en pais, & qui vivent d'aumônes. Lorſqu'ils vont par bandes, ils ont un Chef ou Supérieur, auquel ils obéiſſent. L'habit du Supérieur, & des principaux Fakirs, conſiſte ordinairement en trois ou quatre aunes de toila, de couleur d'orange, dont ils ſe font comme des ceintures, l'un des bouts venant paſſer entre leurs cuiſſes, pour couvrir ce que la pudeur & la bienſéance veulent que l'on tienne caché devant & derriére. Ils ont auſſi une peau de tigre ſur les épaules, laquelle eſt attachée ſous le menton. Les ſimples Fakirs n'ont pour tout habit qu'une corde qui leur ſert de ceinture, & où eſt attaché un morceau de toila, pour couvrir les parties qui doivent être cachées. Leurs cheveux ſont liez en treſſe autour de leur tête, & font une forme de turban. Chaque Fakir a un cor de chaſſe dont il ſonne quand il arrive en quelque lieu, &

quand il en part; il a auſſi un racloir de fer, fait à peu près comme une truelle. C'eſt avec cet inſtrument qu'ils recleut & nettoyent les places où ils veulent s'arrêter; & quelquefois après avoir remuëſſé la pouſſiére en un monceau, ils s'en ſervent comme de matelas & de chevet pour coucher plus moilement. Lorſqu'ils arrivent en quelque lieu, le Supérieur en envoye quelques-uns à la quête dans les villes & dans les villages; & ce qu'ils apportent de vivres, qu'on leur donne par aumône, eſt diſtribué par égale portion. Ce qu'ils ont de ſurplus, eſt donné tout les ſoire aux pauvres, & ils ne ſe reſervent rien pour le lendemain.

Il y a aux Indes plus de huit cens mille Fakirs Mahométans, & douze cens mille Idolâtres. Ces vagabonds en laipoſent au peuple par un faux zéle, & lui font accroire que toutes leurs paroles ſont des oracles. On en voit de diverſes ſortes. Les uns vont preſque tout nuds, comme les Fakirs Idolâtres, ſans avoir aucune retraite aſſurée, & s'abandonnent à toutes ſortes d'impuretez ſans aucune honte. Ils perſuadent aux eſprits ſimples, qu'ils ont le privilége de commettre toutes ces actions ſans péchez. Il y a d'autres Fakirs qui ſont vêtus de robes de pluſieurs piéces, & de couleurs différentes. Ces robes leur vont juſqu'à mi-jambe, & cachent de méchans haillons qui ſont deſſous. Leur Chef ou Supérieur eſt diſtingué par ſon habillement, qui eſt fait de plus de piéces que celui des autres. Outre cela, il traîne une chaîne de fer, attachée à la jambe, & longue de plus de deux aunes. Dés qu'il eſt arrivé en quelque lieu, il fait étendre à terre quelques tapis, & s'aſſied deſſus pour donner audience à ceux qui la veulent conſulter. Cependant ſes Diſciples vont publier aux environs les grandes vertus de leur Maître, & les faveurs qu'il reçoit de Dieu. Le peuple accourt & l'écoute comme un Prophéte; puis il lui apprête à manger, & à ceux de ſa ſuite. Il y a des Fakirs qui ont plus de deux cens Diſciples, qu'ils aſſemblent au ſon du tambour, & du cor. Quand ils marchent, ils ont un étendard, des iauces, & d'autres armes. La troiſiéme ſorte de Fakire des Indes Orientales, ſont ceux qui étaot nez de pauvres parens, & déſirant de ſavoir bien la Loi pour devenir Moulas ou Docteurs, le retirent dans les Moſquées, où ils vivent des aumônes qu'on leur fait. Ils employent le tems à lire l'Alcoran, qu'ils apprennent par cœur; & quand ils peuvent joindre cette étude, & quelque connoiſſance de choſes naturelles, à l'exemple d'une bonne vie, ſelon leur mode, ils parviennent à être les Chefs des Moſquées, & à la dignite de Moulas, & de Juges de la Loi. Ces Fakirs ont leurs femmes, & quelques-uns par dévotioo en ont trois ou quatre, afin d'imiter Mahomet, & d'avoir un plus grand nombre d'enfans qui ſuivent la Loi de leur Prophéte. Il y a encore d'autres Fakirs pénitens, qui choiſiſſent une poſture contrainte, dans laquelle ils paſſent pluſieurs années, ou même toute leur vie, ſe couchant de nuit à peu près en la même poſture qu'ils ſont de jour. Les uns tiennent leurs bras croiſez par deſſus leur tête; les autres les renverſeot vers les épaules; les autres ont les mains élevées en l'air; d'autres demeurent la tête baiſſée, ſans regarder perſonne, & ſans dire un ſeul mot. Quelques-ans ſe tiennent ſur un pié, tenaot en main un rechaat plein de feu, ſur lequel ils jettent de l'encens qu'ils offrent à leur Dieu. Dans tous ces états, ils ſont tout nuds, & ne couvrent pas même ce que la pudeur fait eſcher. La ſuperſtition des femmes Indiennes eſt ſi extravagante, qu'elles croyent s'attirer quelque bénédiction dens leur mariage, ſi elles baiſent les parties naturelles de ces pénitens, qui roulent, dit-on, les yeux d'une maniére affreuſe, lors que ces femmes en approchent. Pour ce qui eſt des néceſſitez de la vie, comme de boire & de manger, ils ont des Fakirs de leur compagnie, qui ſont procha d'eux, pour les aſſiſter, & les ſervir au beſoin. On voit des Fakirs, perſonnes de qualité, qui ſont mener devant eux des chevaux ſellez & bridez, & couverts d'une peau de léopard. Cinq Seigneurs de la Cour de Cha-gehan, Grand-Mogol des Indes, s'étant faits Fakirs pour éviter la cruauté de cet Empereur, avoient trois beaux chevaux dont les brides étoient d'or, & les ſelles couvertes de lames d'or; & cinq, qui avoient des brides d'argent, avec des ſelles couvertes de lames d'argent. Ceux qui les ſuivoient étoient tous armez d'arcs & de fléches, ou de mouſquets, & de demi piques. * Tavernier, *Voyages des Indes. Voyez* d'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

F A L.

FALACA (La) baſtonade que l'on donne aux Chrétiens eſpiſs dans la ville d'Alger. Proprement la Palaca eſt une piéce de bois d'environ cioq piez de long, trouée ou entaillée en deux endroits, par où l'on fait paſſer les piez du patient, qui eſt couché à terre ſur le dos, & lié de cordes par les bras. Deux Eſclaves le frappent avec un bâton ou un nerf de bœuf ſur la plante des piez, & lui donnent quelquefois juſques à cent coups.

* FALACRINE, village de l'Etat de l'Egliſe en Italie, dans le Duché de Spolére, vers l'Abbruſſe & la petite ville do Civita-Regale. Ce lieu donne ſon nom à la petite vallée de Falacrine, & il eſt conſidérable pour avoir donné la naiſſance à l'Empereur Veſpaſien. Maty, *Dict. Geogr.*

* FALAIS, Seigneurie avec titre de Comté dans les Païs-Bas Autrichiens, ſur la rive droite de la Méhaigne, vers les confins du Comté de Namur, au ſud eſt de Louvain dont elle eſt éloignée de huit à neuf lieues.

FALAISE, ville de France, dans la Baſſe Normandie, avec titre de Vicomté, Election du reſſort de la Généralité d'Alençon, & un des Siéges du Baillage de Caen, a pris, comme on le croit, ſon nom, des rochers appellez *falaiſes*, qui la limitent du côté de la mer. Elle eſt ſituée dans le Diocéſe de Séez, entre Séez & Caen ſur la petite riviére d'Ante; & eſt bâtie ſur une éminence en forme de nef, à laquelle un château élevé ſur un roc ſert de poupe. C'eſt dans ce château bâti ſur ou rocher, que naquit Guillaume *le Conquérant*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. Cette ville eſt aſſez agréable, bien peuplée, avec de belles rues, de grandes Places, & de jolies Fontaines. Elle renferme dens ſon enceinte diverſes Paroiſſes, & pluſieurs Monaſtéres & Hôpitaux. Les ſerges, les toiles & les dentelles de Falaiſe ſont fort recherchées. L'Abbaye de Saint-Jean, Ordre de Prémontré, eſt dans l'un de ces trois fauxbourgs, & près de l'entrée du bourg de Guibray, très renommé par les Foires qui s'y tiennent au mois d'Août, depuis Guillaume *le Conquérant*, Duc de Normandie, qui vivoit en 1066. Ce Prince étoit fils *naturel* du Duc Guillaume II, & d'une fille de Falaiſe. Les premiers Ducs de Normandie firent du château de Falaiſe, un Palais en tems de paix, & leur place de ſûreté en tems de guerre. Ce château, qui tomba en ruine, fut des derniers conquis par les Anglois; & depuis, il fut ſi bien gardé par Talbot, qui y fit bâtir une ſalle magnifique ornée de peintures, qu'il fut le dernier lieu de cette Province, qui fut rendu au Roi Charles VII en 1450. Entre autres particularitez de la ville de Falaiſe, on y remarque une Tour que l'on prétend avoir été bâtie par Céſar. * Du Chêne, *Antiq. des villes de France.* Papire Maſſon, *Deſcr. Fluv. Gall.*

* FALBENHAUPT, famille de Comtes, connue dans la Carinthie depuis plus de 400 ans. Il en eſt ſorti quelques-uns qui ſe ſont établis dans la Stirie.

FALCANDUS, (Hugues) Thréſorier de l'Egliſe de ſaint Pierre de Palerme en Sicile, dans le XII ſiécle, écrivit l'Hiſtoire de Sicile ſous Guillaume I, dit *le Mauvais*, qui régna depuis l'an 1154 juſqu'en 1166, & ſous les trois premieres années de Guillaume II, dit *le Bon*. On doit ajoûter foi à ſon Hiſtoire, puis qu'il avoit été lui-même témoin de ce qu'il rapporte. Fazel le nomme mal *Gaubard*, & le Cardinal Baronius le cite avec éloge. Gervais de Tournay, Chanoine de Soiſſons, tira de la Bibliothéque de Matthieu de Longuejoue, Evêque de la même ville de Soiſſons, cette Hiſtoire de Falcandus qu'il publia en 1550, & qu'il dédia à ce Prélat. On l'a depuis mis dans le Corps des Ecrivains de Sicile, qu'on fit imprimer l'an 1599 à Francfort. Fazel, *Hiſt. Sic. l. 7. c. 4.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

PALCES, bourg d'Eſpagne dans le Royaume de Navarre. Il eſt ſur la riviére d'Arsgon, dans le Mojorat d'Olite, à deux lieues de la ville d'Olite, du côté du couchant. * Maty, *Dictionn. Geogr.*

FALCIDIA ou FALCIDIE (la Loi). *Voyez* l'Art. de FALCIDIUS.

FALCIDIUS, Tribun du Peuple Romain, fit la Loi nommée *Falcidie*, par laquelle chacun pouvoit diſpoſer de ſon bien en faveur de qui il lui plaiſoit, pourvu qu'il en reſervât la quatriéme partie à ſes légitimes héritiers.

* FALCKEMBERO, lieu de la naiſſance de Jean de Falckemberg qui fait le ſujet de l'Article ſuivant, eſt dans la partie occidentale de la Poméranie, vers les confins de l'Electorat de Brandebourg, au ſud-eſt de Stetin, dont il eſt éloigné d'environ douze lieues.

FALCKEMBERO (Jean de) ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance dans la Poméranie, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique vers la fin du XIV ſiécle, dans le tems du Schiſme, fut fait Docteur en Theologie, & demeura opiniâtrement attaché à Grégoire XII, juſqu'à la fin, ce qui lui attira la haine du Général Léonard Dati, à qui il réſiſta en face au Concile de Conſtance. Il fut un des Docteurs, qui eurent ordre d'opiner ſur neuf Propoſitions de Jean le Petit, dénoncées au Concile par Gerſon, & il fut le ſeul qui déclara qu'il n'y en avoit aucune qu'on dût condamner comme hérétique. Trois petits Traitez qu'il compoſa ſur ces matiéres, ont été imprimez en 1706, à Anvers, à la fin du cinquiéme tome des Oeuvres de Gerſon. Falckemberg avoit compoſé un autre Ouvrage, qui lui attira de mauvaiſes affaires. Jagellon, qui de Duc de Lithuanie étoit devenu Roi de Pologne, ayant déclaré la guerre aux Chevaliers de Livonie, étoit entré dans leurs Etats avec une Armée de Lithuaniens preſque tous Infidéles, & de Tartares Mahométans, qui y firent des ravages incroyables. Les Chevaliers ne pouvant ſe venger d'eux avec l'épée, prirent la parti de ſe venger avec la plume, & Falckemberg qu'ils chargérent de leurs intérêts, ne leu ſervit que trop bien: il ne garda aucun ménagement, & addreſſant ſon Ecrit à tous les Chrétiens, il les invita à aquérir la vie éternelle, en s'armant pour exterminer les Polonois & leur Roi. Nicolas Archevêque de Gneſne, à qui ces Ecrit fut communiqué à Paris au commencement de l'an 1427, en fut ſi irrité, que dés le mois de Fevrier il en porta ſes plaintes au Concile de Conſtance, & après avoir harangué les Péres pendant trois jours, il obtint que Falckemberg fût mis en priſon. On lui fit enſuite ſon procés, & le Concile lui donna au mois de Juin des Commiſſaires de diverſes Nations, à qui il attribua plein pouvoir de décider là-deſſus, ſans lui en faire de rapport, & ſon Livre fut condamné; mais néanmoins déclaré exempt d'héréſie par ceux des Nations Angloiſe & Eſpagnole, de la premiére deſquelles étoient les Patriarches de Conſtantinople & d'Antioche; & les Ambaſſadeurs Polonois firent inutilement de nouvelles inſtances le 22 Avril 1418, le Pape Martin V, ayant terminé le Concile ce jour-là, en déclarant qu'il approuvoit tout ce qui avoit été fait juſqu'alors. Les Dominicains avoient été moins favorables à Falckemberg. Le Général qui avoit des ſujets particuliers de ſe plaindre de lui, ſaiſit l'occaſion de le punir des Ecrits qu'il avoit publiez contre lui & contre ſon prédéceſſeur dens le tems du Schiſme, & le fit condamner au mois de Juin 1457, à une priſon perpétuelle par le Chapitre général;

mais

mais une ſentence ſi rigoureuſe, & qui pouvoit paroître injuſte, n'eut point de lieu. Le Pape pour contenter Jagellon, emmena Falckemberg, & le tint en priſon pendant quelques années, mais ſuſant enfin entendre raiſon aux Ambaſſadeurs de ce Prince, il le relâcha, ſous prétexte qu'il étoit incommodé & affoibli de maladies. Diugoſſe Auteur Polonois, dit que Jagellon ayant mis en délibération au mois de Mai 1418, ſi on devoit s'en tenir à ce qui avoit été fait au Concile touchant Falckemberg, il ſuivit le conſeil qu'on lui donna de mépriſer cette affaire; & qu'au mois d'Août ſuivant, ce Prince écoutant d'autres conſeils, écrivit au Pape pour le prier de faire brûler vif Falckemberg. Cela ne lui feroit pas honneur. Il ajoûte que le Dominicain ayant été relâché, retourna en Livonie, & que n'étant pas content de la gratification que lui firent les Chevaliers, il la jetes aux piez du Grand Maître; qu'il écrivit contre eux une Satyre encore plus amére que celle qu'il avoit écrite contre les Polonois; que portant cette Satyre au Concile de Baſle, il fut dépouillé par des voleurs auprés de Strasbourg; & qu'après le Concile il retourna en Siléſie, où il mourut. Tout cela a d'autant moins d'apparence, qu'il n'étoit pas malaiſé à Falckemberg de recommencer ſa Satyre, dont il ne fut pourtant fait aucune mention au Concile de Baſle. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 1.

FALCKEMBERG, ville de Suéde. *Voyez* FALKENBERG.

FALCKEMBERG, ville de Siléſie. *Voyez* FALKENBERG.

FALCKEMBOURG, ville de Brandebourg. *Voyez* FALKENBOURG.

FALCKEMBOURG, dans le Duché de Limbourg. *Voyez* FAUQUEMONT.

FALCKENAU. *Voyez* FALKENAU.

FALCKENBERG. *Voyez* FALCKEMBERG.

FALCKENBOURG ou FALCKENBERG, Gérard) né à Nimégue dans le XVI ſiécle, ſurpaſſoit, *dit M. de Thou*, tous les Flamans dans la connoiſſance de la Langue Gréque. *Louis Guicciardin* le met au nombre des perſonnes illuſtres qui ont fait l'ornement de la ville de Nimégue. Il étoit conſommé en toute ſorte de Sciences. Juſte Lipſe lui donne de grandes louanges dans divers endroits de ſes Ouvrages. Il mourut à l'âge de quarante ans dans la ville de Stelnfurt, le ſixiéme de Septembre 1578, étant à la ſuite du Comte de Benthem. Etant ivre il tomba de cheval, & mourut miſérablement de cette chûte. Outre ſes Notes ſur Nonnus qu'il publia n'ayant que 29 ans, il y a de lui quelques vers Grecs, que *Jean Douza* a inſérez dans ſes Commentaires ſur Tibulle, & l'on garde encore à Leyde dans l'Académie pluſieurs productions de ce Sevant. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 273. Teiſſier, *Eloges des Hommes ſavans*, *tome* 3. *p.* 153 & 154. édit. de Hollande, 2715.

FALCKENSTEIN. *Voyez* FALKENSTEIN.

FALCKLANO. *Voyez* FALKLAND.

FALCO, *Monte Falco*, bourg d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, eſt ſitué ſur une montagne, prés de la riviére de Topino, dans le Duché de Spolére, à cinq lieues de la ville de Spolète, du côté du couchant. * Maty, *Dictionn. Géogr.*

FALCO, [Jaime ou Jacques] Eſpagnol, Chevalier de l'Ordre de Montéſa, ſur la fin du XVI ſiécle en 1590, étoit Mathématicien & Poëte, & compoſa divers Ouvrages, *Poëmata*; *De Quadratura circuli*, *&c.* * Arnoul Wion, *l.* 1. *Lign. Vitæ*, *c.* 90. André Schot, & Nicolas Antonio, *Bibliath. Script. Hiſp.*

FALCON, Magiſtrat de Bénévent, nous a laiſſé une Chronique, ou une Hiſtoire depuis l'an 1102, juſqu'à l'an 1140, imprimée à Naples en 1626. * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccl. du XII ſiécle.*

FALCONARA, ou *Noto*, anciennement *Affinarius*, riviére de Sicile dans la vallée de Noto. Elle baigne la ville de Noto dont elle prend quelquefois le nom, & elle ſe décharge dans la Mer de Sicile au bourg de Falconara. On conjecture que cette riviére eſt l'*Achetus* de *Silius Italicus*. * Maty, *Dict. Géogr.*

FALCONARA, anciennement *Paligeſa*, Iſle de l'Archipel, ſituée au ſeptentrion de celle de Standia. Elle eſt petite & déſerte. Les Anciens la nommoient *Peiagus*, à cauſe de la quantité de chévres qu'on y trouvoit. * Maty, *Dict. Géogr.*

FALCONBRIDGE (le Bâtard de) ainſi appellé parce qu'il étoit de fils naturel du Lord Falconbridge, s'appelloit autrement Thomas Newill ou Newill. Il avoit été fait Vice-Amiral de la Manche. Lorſqu'Edouard IV remonta ſur le trône, Falconbridge perdit ſon emploi. Comme c'étoit un homme de mauvaiſes mœurs & ſans bien, il ne vit point d'autre reſſource pour ſubſiſter que de faire le métier de Pirate. Quand il vit Edouard occupé dans les Provinces occidentales, il aſſembla quelques vaiſſeaux & un aſſez grand nombre de gens d'une fortune deſeſpérée, avec leſquels il ſe rendit ſur la côte de Kent. Son deſſein étoit de ſurprendre Londres, & de s'enrichir de pillage de cette ville. Dans cette vue il ſe mit en marche vers Londres, publiant qu'il n'avoit d'autre intention que de délivrer le Roi Henri de captivité. Sous ce prétexte ayant attiré pluſieurs partiſans de la Maiſon de Lancaſtre, il avoit formé une Armée de ſept mille hommes. D'abord il s'empara du fauxbourg de Southwark. En même tems il fit paſſer une partie de ſes troupes de l'autre côté de la riviére & fit attaquer deux des portes de la ville, pendant que de ſon côté il faiſoit des efforts pour ſe rendre maître du pont. Mais les Bourgeois qui avoient été informez de ſa marche, s'étant tenus ſur leurs gardes, le repouſſérent de tous les côtez. Dans ces entrefaites le Bâtard ayant été informé du ſuccès de la bataille de Teuksbury, & ſachant que le Roi marchoit en diligence vers Londres, ſe retira en bon ordre à Sandwich où il ſe fortifia. Edouard étant arrivé à Londres, traverſa la ville ſans s'y arrêter, & marcha juſqu'à Cantorberi, où le Bâtard lui fit dire qu'il étoit prêt à ſe ſoumettre à certaines conditions, qui lui furent incontinent accordées. Le Roi le fit même Chevalier, & Vice-Amiral de la Manche comme il l'avoit été auparavant. Mais il ne jouit pas longtems de ces faveurs. Peu de tems après il eut la tête coupée, ou pour de nouveaux crimes, ou pour les anciens. * M. De Rapin Thoyras, *Hiſtoire d'Angl. tome* 4. *p.* 270.

FALCONI (Henri) vivoit vers la fin de XVI ſiécle, & fut un des principaux Membres de l'Académie des Humoriſtes à Rome. Il étoit d'un eſprit vif, & a donné au public pluſieurs Poëſies de ſa façon. Il les fit toujours imprimer ſous le nom de Falci, Berger du bord du Tibre. On a remarqué qu'il ne s'étoit jamais trouvé chez lui qu'aux heures des repas & du dormir; & qu'il paſſoit le reſte du tems dans des converſations ſavantes & enjoüées, ou à ſe promener ſeul, quelque tems qu'il fit. Il avoit même accoutumé de ſe promener toutes les nuits pendant quelques heures, avec une lanterne à la main. Il vécut juſques à l'age de 82 ans. Sur la fin il ſouffrit beaucoup d'une retention d'urine, mais cela ne l'empêchoit pas de ſe trouver dans les repas où l'on payoit ſon écot. Ce genre de vie ne lui permit pas d'aquérir une grande érudition par la lecture des Livres; mais il avoit en échange une mémoire ſi heureuſe, qu'il retenoit tout ce qu'il avoit oüi dire à des gens ſavans avec leſquels il ſe trouvoit. La vivacité de ſon eſprit, jointe à ſa mémoire, fit que ſes Poëſies ſont pleines de belles penſées. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth.* 1. *c.* 29.

FALCONI, (Jean) Religieux de l'Ordre de la Mercy, étoit Eſpagnol, & naquit l'an 1596, à Fiſiana, qui eſt un bourg dans le Diocéſe de Guadix. Après avoir pris l'habit de Religieux dans l'Ordre de la Mercy, il y vécut très régulièrement, & mourut en odeur de ſainteté, le 31 Mai 1633. Tous ſes Ouvrages de piété qui ſont, *Corrilla eſpiritual*, *Sacro monumento*, *Vidas de dios*, *El pan nueſtro de cada dia*, *Memorias de la Miſſa*, *&c.* ont été recueillis en un volume in *octavo* imprimé en 1668, à Valence. On a traduit pluſieurs de ces Traitez en François & en Italien. * Nicolas Antonio, *Bibliath. Hiſp.*

FALCONIA. *Cherchez* dans l'Art. d'ANICIUS PROBUS.

FALCONIERI (la B. Julienne) naquit à Florence en 1270. Ses parens étoient de riches Citoyens de Florence, & Alexis Falconiéri ſon oncle fut un des ſept Fondateurs de l'Ordre des Servites. Celui ci forma de bonne heure Julienne à la piété. Elle prit en 1284, l'habit des Oblates ou Converſes des Servites, & elle commença dés-lors à pratiquer des auſéritez extraordinaires. Elle ne mangeoit point le mécredi & le vendredi; le ſamedi elle ſe contentoit d'un peu de pain & d'un verre d'eau. En 1307, ayant été élue Supérieure des Oblates, elle leur preſcrivit une Régle, qui fut approuvée en 1424, par le Pape Martin V. Elle mourut au mois de Juin de l'an 1341, à Florence, & l'on aſſure qu'il s'eſt fait pluſieurs Miracles à ſon tombeau. En 1632, Auguſtin Falconiéri laiſſa par ſon Teſtament vint mille écus pour être mis en rente pendant viet ans, afin que les revenus & le fonds puſſent ſervir à la pourſuite de la Canoniſation d'Alexis Falconiéri, & de la B. Julienne. Les Papes n'ayant pu finir cette affaire, ont accordé des prorogations de ces vint années, & Innocent XII donna le 27 Octobre 1693, un Décret, par lequel il permit aux Servites, & à toutes les Egliſes de Florence, de faire l'office de la B. Julienne ſous le titre de ſemidouble, & d'en célébrer la Meſſe. * Arcange Giuſti, *Annal. Server. B. M.*

FALCONIERI, (Octavio) Romain, de la même famille que ceux dont on vient de parler, fit imprimer en 1668, un recueil d'Inſcriptions Athletiques; & depuis, une Diſſertation touchant une Médaille d'Apamée, repréſentant le Déluge arrivé ſous Deucalion. Heinſius lui dédia le troiſiéme Livre de ſes Elégies; & E. Spanheim lui adreſſa auſſi ſes Diſſertations touchant les Médailles. Il mourut en 1676. * Colomies, *Bibliothéque.*

☞ Il y a eu un Cardinal de ce nom, appellé *Lelio* Falconiéri, Archevêque de Thébes, qui fut nommé Nonce en Flandre; mais on ne l'y voulut pas recevoir à cauſe qu'il avoit ſéjourné à Paris trop longtems, lorſqu'il y paſſa pour ſe rendre à Bruxelles. Le Pape Urbain VIII le créa Cardinal du titre de ſainte Marie *del popolo*, en 1643. Il fut depuis Légat de Bologne, & mourut à Viterbe le 27 Décembre 1648.

FALCONIS ou DE FALCONIBUS, (Joſeph) Religieux de l'Ordre des Carmes, ſur la fin du XVI ſiécle en 1592, étoit de Plaiſance, & aquit beaucoup de réputation dans ſon Ordre, où il exerça diverſes charges. Il fit ſouvent admirer ſon éloquence dans les chaires, à Florence, à Plaiſance, à Piſe, à Verceil, & ailleurs. On a de lui divers Traitez, comme, la Chronique de ſon Ordre; des Sermons, *&c.* * Lucius, in *Bibliath. Carmel.* Poſſevin, in *Appar. Sacro.* Alégre, in *Parad. Carmel.* Ohilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

FALCONIS, ou FULCONIS (Pierre de) natif de Reggio en Lombardie, fut très habile en Droit Canon & Civil. Il renonça au monde pour entrer dans l'Ordre de ſaint Dominique, parcourut l'Italie pour annoncer les véritez chrétiennes, & y fit de grandes converſions. Le Pape Grégoire X le fit ſon Grand-Pénitencier en 1272; mais il mourut dés l'année ſuivante. On a de lui quelques Ouvrages de Droit, dont les principaux ſont, *Concordantiæ Juris Canonici cum Divino*; *Univerſa Lex Criſti ad inſtar Conſtitutionis.* * *Monument. Ord. FF. Prad. parus* 2. Mich. Pio, *parte* 2. *l.* 1. Ant. Senenſis, *Bibliath. Ord Pred. Bibliath. Prov. Lomb. an* 1272. Echard, *Script. Ord. Prad.*

FALCOPING. *Cherchez* FALLECOPING.

FALCUIN, ou Foulcon de Beauvais, Soudiacre de l'Egliſe de

de Meaux, vivoit ſur la fin du X ſiécle. Il a écrit en vers la Vie de ſaint Faron Evêque de Meaux, dont on lait la fête au 28 Octobre. Elle a auſſi été écrite par Hildegaire, ſucceſſeur de ſaint Faron, dont l'Ouvrage a été donné par Surius & par le Pére Mabillon; mais celui de Fouleoi n'eſt encore que manuſcrit. * Baillet, *Vies des Saints*, 28 *Octobre*.

FALDSTRAND, bon bourg de Dunemarc, eſt ſitué ſur la côte orientale de la Jutlande ſeptentrionale, entre le Cap de Schagen, & l'entrée du Golfe d'Alborg. Il y a dans ce bourg un bon havre, & un petit Fort pour le défendre. * Maty, *Diction. Géogr.*

FALEMPIN, village avec Abbaye. Il eſt dans la Flandre Wallonne, à trois lieues de Lille du côté du midi. * Maty, *Diction. Géogr.*

FALERE, en Latin, *Faleris* & *Faleria*, ancienne ville d'Italie dans la Toſcane, aujourd'hui ruinée, a été autrefois le ſiége d'un Evêché, qu'on a depuis transféré à Civita-Caſtellana. Cette derniére ville a été même bâtie près des ruines de Falére, dont les anciens Auteurs parlent ſouvent. * Baudrand.

FALERNE, montagne de la Campanie, près de Pouzzoles en Italie, étoit renommée par ſes excellens vins, dont les Poëtes ont ſouvent fait mention. Pline dit qu'ils tenoient le ſecond rang entre les meilleurs vins d'Italie, & en diſtinguoit de trois ſortes, le rude, le doux, & le délicat. Martial le déſigne par ſa couleur, *l.* 8. *Epigr.* 77. *v.* 5.

Candida nigreſcant vetuſo cryſtalla Falerno.

Tibulle en parle auſſi, *l.* 1. *Eleg.* 1. *v.* 27.

Nunc mihi fumoſum veteri proferte Falernum.

* Pline, *l.* 14. *c.* 6. Tibulle, *l.* 1. *Eleg.* 10. *v.* 34. *l.* 3. *Eleg.* 6. *v.* 6 Catulle, *Carm.* 27. *v.* 1. Horace, *Carm. l.* 1. *Ode* 20. *v.* 10: *Ode* 27. *v.* 10. *Carm. l.* 2. *Ode* 3. *v.* 8. *Ode* 11. *v.* 19: *Sat. l.* 1. *Sat.* 10. *v.* 24: *Sat. l.* 2. *Sat.* 2. *v.* 15. *Sat.* 3. *v.* 115: *Sat.* 4. *v.* 19 & 24: *Sat.* 5 *v.* 16. *Epiſt. l.* 1. *Epiſt* 5. *v.* 91.

FALETTI, ou PHALETTI (Jérôme) Comte de Trignano, étoit de Savone dans l'Etat de Gênes, & fils de *Gui* originaire du bourg de Faletti en Piémont, dont il porta le nom. Dés ſon jeune âge, il eut beaucoup d'inclination pour les Lettres, & fit divers voyages par toute l'Europe, pour y conſulter les Savans. Dans ce deſſein il s'arrêta à Louvain dans les Pais-bas, où il publia un Poëme Italien en quatre Livres, intitulé *Della Guerra di Fiandra*. Depuis il revint en Italie, & s'étant arrêté à Ferrare, il fut reçu Docteur en Droit. Il y fut connu du Duc Hercule II, qui l'arrâte à ſon ſervice, & l'envoya Ambaſſadeur auprés de l'Empereur Charles Quint, & vers divers autres Princes. Alonſe II, qui ſuccéda à Hercule ſon pére en 1559, témoigna beaucoup de bienveillance à Faletti, qu'il employa auſſi dans les affaires importantes. Il l'envoya en Allemagne pour ſon mariage avec Barbe d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand I, & ſœur de Maximilien II. Ce Duc lui donna le Comté de Trignano. Faletti cultiva cependant toûjours ſon amour pour les Lettres, & publia douze Livres de Poëſies; les Cauſes de la guerre d'Allemagne ſous Charles-Quint en Italien; la Généalogie de la Maiſon d'Eſt en Latin, &c. * Lilio Giraldi, *de Poët. ſui temp. Dial* 2. Vincenzo Verzellini *l.* 7. *Hiſt. Savona*. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Soprani & Giuſtiniani, *Scritt. della Ligur.* &c.

* FALIERI, nom d'une des plus anciennes familles nobles de Veniſe. Elle a donné à la Republique trois Doges, ſavoir Vitalis, Ordelaphe, & Marin. Depuis le triſte ſort de Marin Falieri, elle eſt tombée en décadence.

* FALIERI (Vitalis) fut fait Doge de Veniſe en 1084, après *Dominico Silvio*. Il mourut en 1096, & eut pour ſucceſſeur *Vitalis Michieli* I.

FALIERI, (Ordelaphe) Doge de Veniſe, élu en 1102, ſignala ſon courage, lors qu'avec une puiſſante Flotte, il alla au ſecours de Baudouin, Roi de Jéruſalem, & lui aida à reprendre une bonne partie de la Syrie. Il remit enſuite ſous la domination des Vénitiens, toute la Dalmatie, la Croatie, & pluſieurs autres Provinces éloignées de la mer. Après ces exploits il revint à Veniſe, où la République voulut qu'il entrât en triomphe, avec une pompe très magnifique. Quelque tems après, les Habitans de Zara, l'une des principales villes de la Dalmatie, ayant repaſſé ſous la domination du Roi de Dalmatie, il ſe mit en mer contre eux avec une puiſſante Flotte: mais en attaquant cette ville, il reçut un coup qui le tua, à la tête de ſon Armée. Son corps fut apporté à Veniſe, & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Marc, ſous un ſuperbe Mauſolée. * Joan. Bapt. Egnatius, *de Exempl Illuſtrium Vir. Venet. Cent.*

FALIERI, (Mario) Doge de Veniſe, élu l'an 1354, après avoir gouverné la République pendant neuf mois, forma la deſſein de s'en rendre le maître abſolu, en faiſant aſſaſſiner les principaux des Sénateurs. Cette conſpiration devoit s'exécuter le 15 Avril, & tous les Conjurez du parti de Falieri devoient venir armez ce jour là au Palais, pour y faire main baſſe ſur tous les Nobles qu'ils y trouveroient. Le jour d'auparavant, un des Conjurez d'entre le Peuple, ſe repentant d'avoir conſenti à un crime ſi déteſtable, déclara toute la conſpiration à un des Nobles, qui en donna avis à ſes confréres: enſuite de quoi on mit ſi bon ordre à tout, que ſeize des principaux Conjurez furent pris la nuit d'auparavant, avec Falieri. Ce dernier eut la tête tranchée, & les autres furent pendus. Enſuite on fit la recherche des complices, qui ſe trouvérent en ſi grand nombre, qu'en huit jours on en découvrit 400, dont les uns furent pendus, les autres noyez, & quelques uns eurent la tête tranchée. Il s'en trouva encore 500, qui, pour n'avoir donné que leur conſentement aux Conjurez, ſans vouloir entrer dans l'exécution de ce deſſein, obtinrent leur pardon. On ne ſe contenta pas de pardonner à celui qui avoit déclaré la conſpiration; on lui donna encore mille écus de rente tous les ans, avec la Nobleſſe. Mais n'étant pas ſatisfait de cette récompenſe, il accuſa les Sénateurs d'ingratitude. Ils le réléguérent pour dix ans dans l'Iſle d'Auguſta, d'où s'étant ſauvé, il périt en paſſant dans la Dalmatie. * Sabellicus, *l.* 3.

* FALINGHAM, le château de Falingham eſt ſitué dans un Lac qui ſe trouve dans la partie méridionale de l'Iſle qui porte le nom d'YLA ou ILA, l'une des Iſles Weſternes qui ſont à l'occident de l'Ecoſſe.

FALISQUES, anciens Peuples d'Italie, voiſins de Rome, qui y vinrent de Macédoine, avec Falérius Argien, ou avec Alége, ſelon Ovide. Ils furent ſoumis aux Romains, comme nous l'apprenons de Tite Live. Monte Fiaſcone eſt aujourd'hui Capitale de ce païs, dont Faléria étoit auparavant la ville principale. La contrée des Falliſques s'étendoit autrefois depuis la Mer de Toſcane vers Piombino & la riviére de Falgia, juſques au Mont-Soracte, vers les Véjentins. On y trouve à préſent le Comté de Pétigliano, Caſtro, le Lac de Bolſéno, Monte-Fiaſcone, que nous avons déja nommé, Bagnaréa, Graſignano, juſques à la Voye Flaminie & au Tibre. De l'autre côté, vers le Mont-Soracte, il y avoit la forêt Criminie, & quelques villes. Ces remarques générales doivent ſuffire ſur un ſujet, dont les Géographes parlent aſſez diverſement. Il faut ſe ſouvenir que les Falliſques ſoutinrent aſſez longtems la guerre contre les Romains. * Tite-Live, *l.* 6. 19. & *ſuiv.* Pline. Polybe. Denys d'Halicarnaſſe, &c. Vigenére, *Annot ſur Tite-Live.*

FALKEMBERG (Jean). *Voyez* FALCKEMBERG.

* FALKENAU, ville de Bohéme dans la Préfecture d'Elnbogen, ſur la rive gauche de l'Eger, au ſud-ſud-oueſt d'Elnbogen dont elle eſt éloignée de pres de deux lieues.

FALKENBERG, famille noble du païs de Heſſe.

* FALKENBERG (Théodore ou Thierri de) iſſu d'une illuſtre famille de Suéde, s'étant ſignalé à la tête de ſon Régiment dans les guerres de la Suéde contre la Pologne, s'attira l'eſtime du Roi Guſtave-Adolphe qui le prit avec lui en Allemagne, le fit Maréchal de ſa Cour & Général-Major, & l'envoya à Magdebourg pour la défendre contre les Impériaux. Il s'en aquitte en brave homme, & dans le dernier aſſaut qu'ils donnérent à la ville, il s'avança contre Papenheim qu'il repouſſa; mais ayant été tué dans cette action, la garniſon perdit courage & rendit la ville. Son corps fut foulé aux piez dans les rues, & conſumé dans l'incendie de la ville. Pendant le ſiége, le Général Papenheim tâcha de l'attirer dans le parti de l'Empereur, & dans cette vue lui fit offrir quatre cens mille livres & la dignité de Comte; mais ces offres, quelque avantageuſes qu'elles fuſſent, ne purent ébranler ſa fidélité. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puſendorf, *de Rebus Suecicis. Mercure Hiſtorique.* Chemnitz.

FALKENBERG (Gérard). *Voyez* FALCKENBOURG (Gerard).

FALKENBERG, ou FALKENBORG, petite ville de Suéde. Elle eſt ſur la Manche de Danemarc, à l'embouchure d'une grande riviére, entre la ville de Wardbourg & celle de Halmſtadt ou Helmſtede, à ſix ou ſept lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr.*

FALKENBERG, petite ville avec un château & titre de Duché. Elle eſt en Siléſie dans la Principauté d'Oppelen, à cinq lieues de la ville d'Oppelen, du côté du couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

FALKENBERG ou FALKENBOURG, ville du Duché de Limbourg. *Voyez* FAUQUEMONT.

FALKENBERG, de Pomeranie (Jean). *Voyez* FALCKEMBERG.

FALKENBOURG, petite ville défendue par un bon château, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg, ſur la riviere de Trega, aux confins de Caſſubie, & à cinq lieues de la ville de Kalis, du côté du nord. * Maty, *Diction. Geogr.*

* FALKENHAYN, une des plus anciennes & des plus nobles familles de la Siléſie, avec titre de Baron vers le milieu du ſiécle paſſé, & de Comte au commencement de celui-ci. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lucas, *Chron. de Siléſie.*

* FALKENSTEIN, petite ville de la Haute Saxe dans le Voigtland, ſur les frontiéres de la Boheme, eſt preſque au ſud de Zwickaw dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues.

* FALKENSTEIN, Lieu de la Baſſe Saxe dans la Principauté d'Anhalt, eſt au ſud-oueſt de Bernbourg, dont il eſt éloigné de près de dix lieues.

* FALKENSTRIN, petite ville ou bourg à Marché du Cercle de Baviére, eſt à peu près au nord-eſt de Ratisbonne dont elle eſt éloignée d'environ ſix lieues.

* FALKENSTEIN, nom d'une famille noble & conſidérable dans la Vétéravie.

FALKENSTEIN, Comté ſur le Hundsruck, entre Keyſerslautes & Rockenbauſen. La Seigneurie de Keypoltskirch & le château de Broich, dans le païs de Juliers, lui appartiennent. Pour le diſtinguer des autres endroits qui portent le même nom, on l'appelle Falkenſtein près du *Domersberg*, qui eſt le nom d'une montagne voiſine. Il avoit anciennement ſes propres Comtes; mais Wirie de Daun ayant épouſé Irmgarde, fille de Philippe de Falkenſtein, eut la moitié de ce Comté, qu'il poſſéda comme un fief immédiat de l'Empire. Ses Deſcendans le gardérent ſur ce pié-là, juſques à ce qu'en 1458 l'Empereur Frédéric III l'accorda en fief au Duc de Lorraine, de ſorte que ceux de Falkenſtein-Daun le poſſédérent depuis comme un arriére-fief dépendant de la Lorraine. Le prémier qui l'obtint de cette maniére fut Wirie II, dont le fils nommé Melchior épouſa *Marguerite*, fille de Guillaume, Comte de Vinenberg & de

Fal-

Falkenſtein, qui lui apporta en mariage l'autre moitié du Comté de Falkenſtein; après quoi René, Duc de Lorraine, lui donna tout le Comté en fief en 1487. Il fut ſuccédé par Philippe, qui mourut ſans enfans, & par Wiric III, qui laiſſa trois fils & ordonna qu'au défaut d'héritiers mâles dans une branche, ſa part retomberoit aux autres branches. *Philippe*, l'aîné de ſes fils, eut pour ſa part Broich; *Jean* eut Falkenſtein, & *Sébaſtien* eut Oberſtein. La branche de Jean s'éteignit en 1649, par la mort d'*Emice* II, & en vertu de ſon Teſtament, François-Chriſtophe & Lothaire de la Branche d'Oberſtein lui ſuccédérent. Après leur mort en 1636, tout le Comté tomba entre les mains de Guillaume Wirc & d'Emice II, de la branche de Broich, qui en reçurent l'inveſtiture en 1642, de Charles Duc de Lorraine. Jean Caſimir & Steinon, Comtes de Lœwenhaupt, & fils de la ſœur d'Emice, proteſtérent contre ce partage & furent fortement appuyez par Philippe Comte de Manderſcheid & gendre de Steinon. Ils menérent ſi chaudement cette affaire devant la Chambre des Fiefs en Lorraine, qu'ils furent mis en poſſeſſion de ces biens. Quoique dans la Paix de Weſtphalie il fût fait mention du Comté de Falkenſtein, Daun ne put cependant obtenir qu'on lui rendît juſtice, de ſorte que Guillaume Wirc de Daun ſe vit obligé de ſe ſervir de fineſſe en vendant ſon droit à Charles IV, Duc de Lorraine; qui accorde enſuite ce fief au Prince de Vaudemont ſon fils, qui d'ailleurs étoit incapable de ſuccéder à ſon pére dans le Duché de Lorraine. Là-deſſus les Comtes de Manderſcheid cherchérent de l'appui auprés de l'Empire, & ne purent rien obtenir juſques en 1684, où la France établit la Chambre de Réunion à Metz, qui prononça contre le Prince de Vaudemont. Mais comme par le Traité de Ryſwik tous les endroits réunis durent être remis dans l'ancien état, le Prince de Vaudemont obtint, du Conſeil Aulique de l'Empire, un Mandat de reſtitution contre Manderſcheid & Lœwenhaupt, qui en 1704 portérent l'affaire devant l'Empire. * Fabri *Staats-Cantzley*, *Partie* 10. *c.* 6. *p.* 266. Schweder. *Prateſ. p.* 863. Imhof, *Notit. Proc. p.* 395.

FALKENSTEIN, ancien & fameux château en Suiſſe au Canton de Soleurre, dont une puiſſante famille prenoit ſon nom. Elle poſſédoit encore Farnſperg & Boeſgen. Lazius en fait mention, *p.* 462. Ce fut dans ce château que ceux de Bâle, l'an 1379, prirent Jean, Comte de Thyerſtein, & le Comte de Nidow, ſelon le même Lazius, *p.* 446. Plantin, *Deſcription de la Suiſſe*.

FALKIRK, bourg de l'Ecoſſe méridionale, dans la Province de Sterling, à trois lieues de la ville de ce nom, du côté du midi, & à trois de celle de Linlithquo, vers le couchant. * Baudrand.

FALKLAND, ville d'Ecoſſe, dans la Province de Fife. Elle eſt ſituée proche de la ſource de *l'Eden* ou de *l'Edin*. Ce fut autrefois le ſéjour des Comtes de Fife. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Victoria*, Cité des *Damnies*, que le P. *Brie* Jéſuite interprête *Abernethi* * Davity, *Fife*. Audiffret, *Geogr. tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FALKONBRIDGE. *Voyez* FALCONBRIDGE.

FALLAIS (Seigneurs, Comtes de) bâtards de la Maiſon de Bourgogne. *Cherchez* BOURGOGNE.

FALLAIS, Seigneurie. *Voyez* FALAIS.

FALLECOPING ou FALCOPING, ville de Saéde dans la Weſtro-Gothlande au midi du Lac Wener & à l'occident du Lac Wetet, eſt au ſud de la ville de Sara, & à l'oueſt de celle d'Hio. Elle eſt éloignée de la première d'environ ſept lieues, & de l'autre de ſix.

FALLOPIO, (Gabriel) Medecin célébre, né à Modéne en 1490, ſavoit la Botanique, l'Aſtronomie, la Philoſophie, & ſur-tout l'Anatomie, qu'il enrichit de belles obſervations. M. de Thou dit qu'il mourut en la 39 année de ſon âge, le ſeptiéme Septembre 1562, à Padoue, où il étoit alors Profeſſeur; mais il eſt certain qu'il s'eſt trompé. Thomaſini & Ghilini remarquent qu'après avoir voyagé, il enſeigna à Piſe en 1548, & enſuite à Padoue en 1555; qu'il fut Profeſſeur dans cette derniére ville pendant vint-quatre ans, & qu'il y mourut en 1563 âgé de 73 ans. On voit ſon tombeau dans l'Egliſe de S. Antoine, avec cette inſcription:

Fallopi, hic tumulo ſolus non tenderis: una
Eſt pariter cœnum noſtra ſepulta domus.

Les Ouvrages de Fallopio ont été recueillis en trois volumes in *fobo*, imprimez à Veniſe en 1584, & à Francfort en 1600. On y ajoûta depuis une nouvelle partie en 1606. * De Thou, *Hiſt. l.* 34. Juſtus, *in Chron. Medic.* Caſtellan, *in Vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Thomaſini, *in Elog. Illuſt. Viror.* Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter.*

Voici de quelle maniére le ſavant Auteur des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres*, corrige & augmente cet Article. Gabriel Fallope, ou Fallopio, *dit-il*, naquit à Modéne l'an 1523. *Thomaſini* & *Ghilini* ſe trompent en le faiſant naître plûtôt. *André Marcolini*, Diſciple de Fallope, a donné en 1561, un Traité *de Aquis medicatis atque Faſſibus*, qui eſt précédé de quelques Lettres, par leſquelles il paroît que ce fameux Médecin étoit mort d'une mort prématurée, ce qui ne ſeroit pas, s'il avoit vécu 73 ans, comme Thomaſini & Ghilini, qui l'a copié, le prétendent, en mettant ſa naiſſance en 1490, & ſe mort en 1563. Il fortoit d'une famille noble, & reçut de la nature un corps robuſte & vigoureux & un eſprit excellent. Il perfectionna par l'étude ce qu'il tenoit de la nature. Il s'appliqua avec ardeur à la Philoſophie, à la Médecine, à la Botanique & principalement à l'Anatomie, dans laquelle il fit de nouvelles découvertes. Il parcourut une bonne partie de l'Europe, & pénétra par ſon travail dans les myſtéres les plus ſecrets de la Nature. Il exerça le Médecine avec beaucoup de gloire, & acquit la réputation d'un des plus habiles Médecins de ſon tems. On lui eſt redevable de la découverte des Tubes ou Cornes de la matrice par leſquels les œufs, dont la plupart des Médecins croyent maintenant que les hommes ſont formez, deſcendent des ovaires dans la matrice, & qu'on appelle, à cauſe de lui, *les Trompes de Fallope*. Il fut fait Profeſſeur en Anatomie à Piſe en 1548, & cut enſuite le même emploi à Padoue en 1552. Il eſt mort dans cette derniére ville le neuviéme Octobre 1562, âgé ſeulement de 39 ans. Ses Ouvrages ont été recueillis ſous ce titre: *Opera genuina omnia, tam practica, quam theorica, in tres tomos diſtributa*, Venetiis, 1584. *in folio* Venetiis, 1606. *in folio*. Francofurti, 1600. *in fol. cum Operum appendice*. ibidem, 1606. Le prémier tome contient, *Inſtitutiones Anatomicæ*, Ouvrage qui a paru ſous ce titre, *De humani corporis Anatome Compendium*, Patavii, 1585, *in octavo*; *Obſervationes Anatomicæ*, imprimées ſéparément à Veniſe en 1562, *in octavo*, Paris, 1562. *in octavo*, Helmſtadii, 1588, *in octavo*. Cette derniére édition eſt augmentée, *Obſervationes de Venis*; *De partibus ſimilaribus humani corporis*, à Nuremberg, 1575, *in folio*; *De Medicamentis ſimplicibus*, imprimé ſéparément par les ſoins d'André Marcolini à Veniſe, 1566. *in quarto*; *De materia medicinali*, *in Librum primum Dioſcoridis*; *De Theriacalibus Aquis libri ſeptem*; *De Metallis atque Foſſilibus libri duo*; ces deux derniers Ouvrages ont paru pour la prémiére fois par les ſoins de Marcolini, à Veniſe, en 1563, *in quarto*; *De Medicamentis purgantibus ſimplicibus*; *Et ſolo ad Mercurialem de Asparagis*, à Veniſe 1566, avec le Traité *de Medicamentis purgantibus*. Le ſecond Tome renferme, *De Ulceribus & eorum ſpecialibus*; *De Morbo Gallico*; *De ulceribus ſingulorum partium*; *De vulneribus in genere & ſpecie*; *Commentarius in Hippocratis Coi librum de vulneribus capitis*, imprimé en 1571, *in quarto* à Veniſe; *De Couterns*, à Veniſe, en 1570, *in quarto*. On trouve dans le troiſiéme, *De tumoribus præter naturam*, à Veniſe, en 1563. *in quarto*; *Expoſitio in librum Galeni de oſſibus*, en 1550, à Veniſe, *in quarto*; *De luxatis & fractis oſſibus*; *Methodus conjuncta*; *De compoſitione Medicamentorum*, à Veniſe, 1570. *in quarto*, *Opuſcula*, Patavii, 1566 * Lindenius renovatus. Caſtellani, *Vita Medicorum*. Teiſſier, *Eloges des* Hommes ſavans, *tome* 2. *p.* 95 & 96. édit. de Hollande 1715 Le P. Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres*, *tome* 4. *p.* 396, & *ſuiv.*

FALMOUTH, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Cornouaille, eſt remarquable par ſon port qui eſt bon, grand & ſpacieux, formé à l'embouchure de la Vale ou Fale. Il eſt défendu par deux châteaux, de Pendenis & de Moze, qui furent bâtis par Henri VIII. La marée y forme un havre excellent, capable de contenir plus de cent bâtimens: ce qui le rend le plus fréquenté de tous les ports d'Angleterre. Il eſt ſitué ſur la côte méridionale du Comte, au nord-eſt de la Pointe de Lézart. C'eſt de Falmouth que partent les paquebots pour Lisbonne.

FALSTER, Iſle de la Mer Baltique, au Roi de Danemarck, eſt ſituée entre celles de Mone, qu'elle a à l'orient; de Laland, qu'elle a au couchant; & de Zéland, qu'elle a au ſeptentrion, dont elle eſt ſéparée par un petit détroit, dit le détroit vetd, ou *grune Sund*. Nicoping, le principal des bourgs de cette Iſle, a un aſſez bon château. Falſter peut avoir ſept lieues de longueur, & trois de largeur moyenne. Elle eſt fort abondante en grains. * Sanſon. Baudrand.

FALTIER, (Arnaud) *Cherchez* FELQUIER.

FALVATERA, *Fabraterra*: c'étoit anciennement une Colonie des Volſques, Peuples d'Italie: maintenant ce n'eſt plus qu'un bourg de l'Etat de l'Egliſe, dans la Campagne de Rome, près de Coriglan, & de le Terre de Labour, environ à quatre lieues d'Aquino, du côté du couchant.

FALVEL (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, né en Picardie, fut reçu Docteur en Théologie vers l'an 1570, & la même année avec diſpenſe du Pape Pie V, il fut fait Chanoine & Théologal de l'Egliſe de Boulogne ſur la mer, dont il devint auſſi Grand-Pénitencier en 1584. Il eſt fait mention de lui juſqu'en 1588, dans les Regîtres de l'Egliſe de Boulogne qui manquent après cette année, de ſorte qu'on ne peut ſavoir l'année de ſa mort, quoi qu'on apprenne du Nécrologe de la même Egliſe qu'elle arrive le 20 Octobre, où il y a fondation d'un ſervice pour lui. Il paſſa pour un excellent Prédicateur dans ſon tems, & ce fut lui qui, après que la mémoire du Maréchal de Gîez, & de ſon gendre fut rétablie, prononça dans l'Egliſe de Boulogne l'Oraiſon funébre de ces Seigneurs, qu'on imprima à Paris en 1578. Il avoit fait auſſi une Généalogie des Comtes de Boulogne, dont Malbranck s'eſt ſervi dans ſon Traité *de Morinis*, & Bailleul dans ſon Hiſtoire manuſcrite de Calais. * Echard, *Scrip. Ord. Prad. tome* 2.

FALUPOS, Peuples d'Afrique, au païs des Noirs. Ils demeurent comme les *Arrurcos* entre le Cap de Sainte Marie, ou entre *Cabo-Roxo*, & *San Domingo*. Cette côte dont la ſituation eſt baſſe, eſt ſterile en pâturages. Cela eſt cauſe que le bétail y eſt à fort bon marché On y échange un baſſin d'étain de trois ou quatre livres, ou une aune & demie de drap groſſier, pour une vache, & l'on y a un bouc pour un petit plat, & un poulet pour trois échevaux de fleuret. Les Habitans ſont mieux faits que ceux d'*Angole*, mais fort défians, ne voulant point trafiquer avec les Blancs, ni entrer dans leurs vaiſſeaux qu'ils n'ayent des ôtages, à cauſe, diſent-ils, qu'il y a eu de ces Blancs qui ont enlevé des gens de leur païs, ſous prétexte d'amitié & de commerce. Ils ſont nuds depuis le ventre juſqu'en haut, & n'ont qu'un petit habit autour des reins. Cet habit ne leur deſcend que juſqu'aux genoux, & mêmes les jeunes gens ne portent qu'une ceinture, qui leur ſerre le milieu du corps, & couvre ce qui eſt honteux de faire paroître. Plus ils entretiennent de femmes, plus ils ſont eſtimez riches. Ils ont du vin de dattes qu'ils vendent aux Blancs à bon marché Ils donnent un pot de cette boiſſon pour deux ou trois aiguillées de fleuret. * De

la Croix, *Hiſt. d'Afrique. tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FALZ, (Raymond fameux Médailleur, naquit à Stockholm en 1658, & perdit ſon père à l'âge de cinq ans. Son père fut Jouailler de la Reine Marie-Eléonore. Deux ans après la mort du père, il fut envoyé à Stettin auprès de Mr. de Falzbourg ſon oncle paternel & Conſeiller de la Cour & de la Régence en Suéde. L'indiſpoſition de ſa mère le rappella bien-tôt en Suéde, où il s'appliqua à l'Orfévrerie, à la Peinture & à l'art de boſſer en cire. En 1680, il alla à Coppenhague, de là à Lubeck, à Hambourg, à Wolfenbuttel, à Erfurt, à Coburg, à Bamberg, à Nuremberg & à Ausbourg, où il ſe perfectionna à travailler en acier. Il paſſa enſuite à Munich, & en 1682 il arriva à Strasbourg, où il apprit le François. En 1683, il en partit pour aller à Paris où il entra au ſervice de Chéron Médailleur du Roi. Comme ſes médailles l'avoient fait fort eſtimer, il trouva plus à propos de travailler pour ſon propre compte. Après qu'il eut fait un grand nombre d'excellentes médailles, dont le ſujet étoit toûjours un point de l'Hiſtoire du Roi, il en eut une penſion annuelle de 1200 livres, outre les gages ordinaires qu'on lui payoit. En 1686, il fit un tour dans les Païs-Bas & de là en Angleterre. De retour en Hollande il voulut auſſi revoir ſa patrie, & le Roi de Suéde lui aſſigna auſſi-tôt une penſion annuelle. Frédéric, Electeur de Brandebourg, s'étant chargé du Gouvernement en 1688, il appella Falz auprès de lui & le nomma ſon Médailleur. En 1694, il obtint de lui la permiſſion de faire un tour en Suéde, d'où il revint fort accablé à Berlin. En 1701, il fit un voyage à Hanovre, où il fit diverſes médailles, & eſſuya en même tems une groſſe maladie. Sa faveur s'étant un peu remiſe, il retourna à Berlin & y mourut le 26 Mai 1703. * *Nova literaria. Hamb. an.* 1703 *p.* 241, 407 *&* 408. *an.* 1704. *p.* 3. Tentzelii *Biblioth. an.* 1704. *p.* 206.

F A M.

FAMAGOUSTE, ou FAMAGOUSTA, *Fama Augusta*, ville de l'Iſle de Chypre, avec un bon port, & Evêché ſuffragant de Nicoſie, ſe nommoit autrefois Salamine, Thamaſſus, ou Arſinoé. Elle eſt ſituée à l'extrémité de l'Iſle, du côté qui regarde la Syrie, & à vers le ſeptentrion, un port ſpacieux, que fait un banc joint à la terre, vers le midi. Ce banc qui s'allonge de mille pas dans la mer, fort de l'eau l'eſpace de cinq cens pas, étant couvert par tout ailleurs, & ſe courbant vers la terre, s'étend au delà même de la longueur de la ville. Un autre plus petit banc, qui le diviſe, eſt auſſi eſché dans l'eau. Celui-ci va droit au château qui eſt ſur la mer, & l'embraſſe de telle ſorte dans le milieu de la longueur de la ville, qu'il rend fort étroite l'entrée du port, qui a pour l'une de ſes pointes, ce banc même, avec un Fort. L'autre pointe a un baſtion qui touche la mer, & qui y entre aſſez avant, ce qui fait que le port eſt à couvert de toute ſorte de vents. Famagouſte eſt quarrée, a deux mille pas de circuit, & eſt environnée de murailles, & d'un foſſé très profond. Elle a dans ſon circuit, un baſtion & treize tours. Cette ville a eu la même deſtinée que les autres villes de Chypre. Les Auteurs qui en parlent, après Etienne de Luſignan, en ont reconté grand nombre de fables. Au reſte, elle a été toûjours extrêmement conſidérée, à cauſe du commerce, qu'elle a attiré dans l'Iſle de Chypre. C'eſt la ſeconde ville de cette Iſle, & le ſeul port qu'il y ait; car il n'y a que des plages ailleurs. Les Génois prirent cette ville, vers l'an 1372, & l'ont conſervée près de cent ans. Les Venitiens en furent depuis les maîtres juſqu'en l'année 1571, que Selim, Empereur des Turcs, l'emporta, malgré la réſiſtance extraordinaire des Aſſiégez, qui ſe défendirent avec beaucoup de courage. Après la priſe de Nicoſie, les Turcs vinrent aſſiéger Famagouſte, le 22 Septembre 1570, & elle ſe rendit par compoſition le quatriéme Août de l'année ſuivante. Les Habitans qui avoient fait une réſiſtance preſque incroyable, ſe voyant ſans poudre, ſans vivres & ſans eſpérance de ſecours, traitérent avec les Turcs. Muſtapha leur Général, contre la parole qu'il avoit donnée à Bragadin, qui avoit défendu la place, le fit mourir. Il étoit au deſeſpoir d'avoir perdu quatre-vingt mille hommes, pendant ce fameux ſiége. * De Thou, *Hiſt. l.* 49. Sponde, in *Annal.* Etienne de Luſignan, *Hiſt. de Chyp.* Juſtiniani, *Hiſt. Ven.*

FAMASTRO, ville. *Voyez* SAMASTRO.

FAMAY ou FAMENE. *Voyez* FAMINE.

FAMILIERS: on donne ce nom en Eſpagne aux Officiers de l'Inquiſition, dont la fonction eſt de faire prendre les accuſez. * Il y a des perſonnes conſidérables qui ſont gloire d'exercer cette charge. Il y a auſſi dans le Milanez une compagnie de Gentilhommes, qui autrefois faiſoient vœu d'expoſer leurs biens & leurs vies pour défendre le Fiſ, & pour exterminer les Hérétiques, & d'obéir à l'Inquiſiteur ou à ſes Vicaires, en ce qui concerne les affaires de l'Inquiſition. Préſentement ils ne font plus qu'un ſerment de ſervir l'Inquiſition, & de l'avertir de ce qu'ils ſauront lui être préjudiciable. Quand ils arrêtent ou conduiſent un priſonnier par ordre de l'Inquiſition, ils portent une croix écartelée de noir & de blanc, à huit pointes. * Hélyot, *Hiſt des Ord. Mon. tom* 3. *ch.* 31.

FAMINE, petit païs des Païs-Bas, dans le Luxembourg; mais on n'en connoit plus les limites. Les petites villes de Marche en Famine, & de la Roche en Famine, en conſervent encore le nom. * Maty, *Dictionn Geogr.*

FAMINE, Port-Famine, *Phthippopolis*, *Portus S. Philippi*, Colonie que les Eſpagnols établirent l'an 1585 dans les Terres Magellaniques, ſur le Détroit de Magellan, à deſſein de ſe rendre maîtres de ce Détroit, qui paroiſſoit alors fort important. Ce lieu fut d'abord appellé *Ciudad del Rey Felipe*, ou de *S. Philippe*; mais les Habitans qu'on y laiſſa manquant de vivres & de munitions, périrent de froid & de faim. C'eſt de là qu'on lui a donné depuis le nom de Port-Famine. * Baudrand.

F A N.

* FANALE, *Phana*, Cap de l'Iſle de Scio ou Chio, une de celles de l'Archipel. Il eſt le coin de cette Iſle, & joint ſa côte méridionale avec l'occidentale. * Maty, *Dict. Geogr.*

FANAR, riviére de Gréce dans l'Epire, qui ſort du Lac de Fanar, qu'un nommoit anciennement *Acheruſia palus*, & ſe déchargе dans un petit Golfe de la mer Ionienne entre la ville de Peiga & celle de Prévéza. On appelle auſſi cette riviére & le Lac d'où elle ſort *Jaïna*. * Maty, *Dict. Géogr.*

FANAR-KIOSC, ou *pavillon du fanal*, maiſon de pleiſance du Grand-Seigneur, près du port de Chalcédoine en la Natolie, à l'entrée du Détroit de Conſtantinople. Il eſt bâti ſur un petit eſp ou promontoire au bout duquel il y a un fanal, ou haut d'une tour, pour éclairer les vaiſſeaux qui arrivent de nuit vers cet'e côte, c'eſt pourquoi on lui a donné le nom de pavillon du fanal. Ce Kioſc eſt placé au milieu d'un fort beau jardin, lequel eſt le mieux ordonné de tous ceux qui ſe voyent en Turquie. De ces endroits on découvre la meilleure partie de Conſtantinople & de Galata, qui n'en ſont éloignées que d'une lieue. Il eſt compoſé de pluſieurs colomnes rangées en quarré avec des galeries tout autour, qui ſont couvertes d'un grand toit en forme de pavillon. Au milieu du faîon, il y a un très beau ſopha ou eſtrade, garni de couſſins & de tapis précieux, & entouré d'une baluſtrade de marbre enrichie de moſeïques. Ce ſopha eſt environné de quantité de petits jets d'eau, leſquels empliſſent peu à peu le bain qui régne à l'entour. Soliman II fit bâtir ce Kioſc, pour aller quelquefois s'y divertir avec ſes Sultanes. * Gyllius, *Voyage de Conſtantinople.*

FANATIQUES. Ce nom a premiérement été donné aux Prêtres de Cybéle, & même à tous les Prêtres chargez du ſoin des Temples qu'on appelloit *Fana*. Dans ces derniers tems, on a donné le nom de Fanatiques à une Secte de Viſionnaires, qui s'imaginent avoir des révélations, & des inſpirations de l'Eſprit divin. Il y a beaucoup de ces Fanatiques en Hollande, en Allemagne, & ſur tout en Angleterre. Wigélius & Jacques Bhour, ont été les principaux Chefs des Fanatiques d'Allemagne. Celui-ci de Savetier qu'il étoit, étant devenu Prophéte, a publié quelques Livres en ſa Langue, entre autres un, qui a pour titre *le grand Myſtere*. Il prend la qualité de Philoſophe Teutonique ou Allemand. Quand on parle de ſes Livres en France, on les appelle la *Philoſophie du Savetier*. Ces deux fameux Chefs de la Secte des Fanatiques, ſont ſortis de l'Ecole de Paracelſe. C'eſt de Wigélius que tirent leur origine ceux qu'on nomme les *Freres de la Roſecroix*. Les Fanatiques qui contrefont les inſpirez, ſont des fédireurs capables de tout entreprendre pour exécuter leurs prétendues révélations. *Memoires du tems* Spanheim, *Abrégé des Controverſes de la Religion*

FANATIQUES du Vivarès & du Dauphiné. C'eſt ainſi que l'on nomma en 1689, quelques hommes, femmes, filles & enfans qui s'imaginoient d'avoir reçu le St. Eſprit ſuivant la prophetie de Joël. Leurs diſcours n'étoient remplis que de quelques exhortations générales à la repentance, de quelques paſſages de l'Ecriture Ste. aſſez mal aſſortis, de quelques invectives contre l'Egliſe Romaine, & de que ques cenſures dreſſées à des particuliers qui ne leur plaiſoient pas. Ils ſe glorifioient de pouvoir donner le St. Eſprit en ſouffluant, de voir les cieux ouverts & d'être entourez d'Anges. Leur maniére de prophétiſer n'étoit pas toûjours décente, ils ſe jettoient à terre, ou ſur un lit, & là ils faiſoient ſemblant de s'endormir à la lecture de quelques chapitres de l'Ecriture; après quoi ils parloient comme s'ils avoient été revûs en extaſe. On attribue le commencement de ce fanatiſme au Sr. *du Ferre* Gentilhomme Vernet de *Dieu le fils* en Dauphiné, qui, de retour de Genéve, vers le 15 Janvier de l'an 1689, fit le Prophéte dans ſa maiſon, & dreſſa ſes enfans & pluſieurs autres perſonnes à prophétiſer. La Dame de *Beys* veuve d'un Conſeiller au Parlement de Grenoble, donna dans ce goût de Prophéte & prit ſoin d'en inſtruire pluſieurs. On réſolut d'en envoyer dans les Provinces voiſines & ſur-tout dans le Vivarais. *Gabriel Aſtier*, Laboureur de *Chau* en Dauphiné, voiſin de Beys, & connu à *Breſſac* en Vivarais, fut envoyé & ſe fit d'abord un grand nombre d'admirateurs & d'imitateurs. On commença à faire des Aſſemblées ou les Prophétes diſtinguez préſidoient, & nû, à leur parole, tout le monde ſe jettoit à la renverſe, ſans quoi on étoit relancé par le Préſident, comme ſi l'on eût été un impie. Le Grand Vicaire de Viviers courut à Breſſac & aux environs, fourenu de quelque détachement de Dragons, pour diſſiper ces Aſſemblées de gré ou de force. Mais ils y apprirent qu'Aſtier étoit paſſé aux *Boutieres*, & que l'on méditoit de s'étendre dans les Sévennes. Les Aſſemblées qui ſe multiplioient, firent craindre quelque revolte, & le meſſacre de quelques Curez. On tira ſur les Fanatiques à St. Vincent pour les diſſiper, & on en coucha quelques uns par terre, mais ils ſe raſſemblérent à Serres en auſſi grand nombre qu'auparavant. Le 14 de Février ils s'attroupérent à *Tanas* au nombre de trois mille. Le *St. Ferion* Capitaine dans le Regiment de Flandre, s'avança contre eux avec un détachement de vint hommes. Il les exhorta à ſe ſéparer, mais ils ſe moquérent de lui. Alors trois ſoldats tirérent ſur les Fanatiques, qui, à leur tour, aſſommérent le Capitaine & neuf Soldats. C'eſt la ſeule expédition, que M. Fléchier mette ſur le compte des Fanatiques, qui ſutent attaquez les premiers, qui s'aſſemblérent ſans armes, & qui étoient aſſez inſenſez pour ſe croire invulnérables. Ils croyoient qu'en criant *Tartara*, arrière de moi Satan, comme Aſtier le leur avoit en-

enſilenſé, ils feroient ſuſr leurs ennemis. M. *de Folleville* les ayant enveloppez ſur la montagne de la Palle, en tua ou bleſſa trois ou quatre cens; ce qui étoit fort aiſé, puis qu'ils venoient au devant des troupes ſans aucune défenſe. Ces mouvemens firent du bruit. M. le Comte de *Broglio* & M. de *Boſſolle* ſe rendirent à Privas le 27 Février pour arrêter le deſordre. Ils ſurprirent une Aſſemblée à Porchéres dans la maiſon d'un Laboureur nommé *Berand*, qui faiſoit le Prophéte. Douze Fanatiques furent tuez & la maiſon brûlée. Tout fut paciſié peu de tems aprés. Aſtier, qui avoit allumé ce feu, & qui s'étoit depuis peu enrôlé dans la Compagnie Colonelle du Régiment de *Lorè*, fut arrêté à Perpignan, & conduit à Nimes. Il avoua qu'il avoit eu tort de ſuivre ſa prévention, mais que lorſque la maladie de prophétiſer lui prenoit, & lui montoit du bout des pieds juſques à la tête, il n'étoit pas en ſon pouvoir de ſe retenir. Il fut condamné à être pendu & brûlé. Il paſſa à Genéve deux ou trois de ces prétendus inſpirez, en la même année 1689. On reconnut aiſément leur impoſture; ils en firent un aveu authentique devant le Magiſtrat, & durent pour ſe juſtifier, qu'ils n'avoient contrefait les Prophétes, qu'afin de fraper plus vivement l'eſprit de leurs Fréres & de les porter par-là à la repentance. On leur commanda de ſortir inceſſamment de la ville, ſous peine de châtiment corporel en cas de déſobeïſſance. Une des plus renommées entre les Prophéteſſes étoit la *Bergére de Creſt*, apellée *Iſabeau Vincent*. Elle étoit fille d'un Cardeur de Laine du Saut Diocéſe de Die, & avoit abjuré le Religion Proteſtante. Elle joua ſon perſonnage pendant longtems. Un Avocat du Dauphiné nommé *Gerlan* qui l'admiroit, écrivit ſes diſcours où l'on ne voit rien qui ſente l'inſpiration. Elle fut finalement tranſférée dans l'Hôpital général de Grenoble, où elle a profeſſé la Religion Romaine, ſoutenant qu'elle ne ſavoit pas ſi elle avoit prophétiſé, puis que cela s'étoit fait en dormant. * Fléchier, *Relation des Fanatiques &c. à la fin du premier volume de ſes Lettres.* Sam. Turrettin, *Préſervatif contre le Fanatiſme*, &c. *p.* 48.

FANEROMINI. *Voyez* FARENOMINI.

* FANESTRIA, autrefois ville épiſcopale, n'eſt plus maintenant qu'un chétif village de la Romagne en Italie.

FANJAUX, *Fanum Jovis*, bourg de Languedoc, en France, proche la ville de Toulouſe. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FANIUS (Guillaume) Chanoine de S. Materne à Liége, a compoſé les Ouvrages ſuivans, *Commentarius Universalis; De Vita Juliana Virginis Cornelienſis; Inſtitutio fidei Venerabilis Sacramenti; Vita S. Annæ.* Il vivoit en 1603. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 315.

FANMARS, *Fanum Martis*: c'étoit anciennement une petite ville des Nerviens, aujourd'hui ce n'eſt qu'un village du Hainaut, Province du Païs-Bas, à une lieue de Valenciennes du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

FANNA, bourg d'Italie dans l'Etat de Veniſe, dans le Frioul, environ à deux lieues de Monte-Regale, & de la frontiére du Bellunois. On conjecture que Fanna peut être l'ancienne *Fonna*, Capitale des Vanniens. * Maty, *Dict. Geogr.*

FANNIA, femme de *Cæus Tutreur*, Bourgeois de Minturne, avoit été connue pour une femme galante, avant même ſon mariage. Tullius ne laiſſa pas de l'épouſer, dans la réſolution de faire divorce avec elle, & de ne lui point rendre ſa dot. Pour cet effet, il l'accuſa d'adultére, & ne manqua pas de preuves. L'affaire fut portée devant Marius, qui pénétrant le deſſein que Tullius avoit eu en épouſant Fannia, prononça que Tullius rendroit la dot, & que Fannia payeroit une amende de quatre ſois d'or. Quelque tems après, Marius ayant été declaré ennemi de la République, il fut obligé de s'enfuir de Rome; mais ayant été pris dans les marais de Minturne, il fut mis chez Fannia, qui ſe rendant juſtice, bien loin de le maltraiter, lui rendit toutes ſortes de bons offices. * Valére Maxime, *l.* 3. *c.* 2. *exemple* 3. Plutarque, *in Mario.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4. *édition.*

FANNIA, fille de *Pétus Thraſea*, & petite-fille d'*Arria*, mariée à *Helvidius*, ſuivit ſon mari dans l'exil, & aprés ſa mort fournit des Mémoires à Sénéque pour écrire ſa Vie. Sénéque ayant été mis pour cela en juſtice, avoua qu'il avoit fait la Vie d'Helvidius, & déclara qu'il en avoit été prié par ſa veuve Fannia, qui lui en avoit donné les Memoires. Fannia citée en jugement, confeſſa généreuſement le fait; & comme on lui eut demandé ſi ſa mére le ſavoit, elle dit qu'elle ne lui en avoit jamais rien communiqué. Elle fut exilée, & ſes biens furent confiſquez. Tout ce qu'elle ſauva ce fut cette Vie même d'Helvidius, qu'elle emporta dans le lieu de ſon exil. Ceci ſe paſſa ſous l'empire de Domitien. * Pline le jeune, *l.* 7. *Epiſt.* 19.

FANNIUS (Caius) ſurnommé STRABON, Citoyen Romain, dont Velleius Paterculus loue l'éloquence, fut Conſul l'an 593 de Rome, & 161 avant Jéſus-Chriſt, avec Valérius Meſſala. Sous ſon conſulat, on fit la Loi *Fannia*, pour régler les dépenſes qu'on faiſoit dans les feſtins, & pour donner au Préteur le pouvoir de chaſſer de Rome les Rhéteurs, & les Philoſophes. * Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l.* 2. *c.* 24. Vellerus, *l.* 2. Caſſiodore.

FANNIUS, (Caius) fils du précédent, Orateur, fut Conſul avec Cn. Domitius Ænobarbus, l'an de Rome 632. Il s'oppoſa aux entrepriſes de Caius Gracchus, & fit contre lui un diſcours, que Cicéron a loué. * Cicéron, *in Brut.* Velleius Paterc. *l.* 2. *c.* 9.

FANNIUS, (Caius) fils de *Marc*, & couſin germain du précédent, fut Queſteur l'an 615 de Rome, & 139 avant Jéſus-Chriſt, ſous le conſulat de C. Calpurnius Piſon & de M. Popilius Lenas; & Préteur dix ans aprés. Il porta les armes en Afrique ſous Scipion l'Africain *le Jeune*, & en Eſpagne ſous Fabius Maximus Servilien. Il fut Diſciple du Philoſophe Panétius, & épouſa la fille puînée de Lélius. Il compoſa une Hiſtoire qui lui aquit beaucoup de réputation. Cicéron en fait ſouvent mention. C'étoient des Annales, que Brutus mit en abrégé. * Cicéron, *in Brut. 1. de Leg. 2. de Orat. ad Att. l.* 12. *Epiſt.* 5. &c. Voſſius *de Hiſt. Lat. c.* 7. Appien, *in Iberic.*

FANNIUS (Caius) Auteur Latin, qui vivoit du tems de Trajan, avoit compoſé une Hiſtoire qui ſe perdit longtems aprés. Il y traitoit des crimes de Néron, & des derniéres heures de ceux que ce Prince faiſoit exécuter à mort, ou envoyoit en exil. Pline *le Jeune* parle de la mort de Fannius. * Pline, *l.* 5. *Epiſt.* 5. & 9. Voſſius. Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4. *Edition.*

FANNIUS, (Quadratus) Poëte Latin, dont les piéces, quoique ridicules, avoient été placées avec ſon portrait dans une Bibliothéque publique, qu'Auguſte avoit fait dreſſer dans le Temple d'Apollon. Horace qui vivoit de ſon tems en parle ainſi, *l.* 1. *Sat.* 4. *v.* 20. & *ſuiv.*

——— *Beatus Fannius: ultro*
Delatis capſis, & imagine cum meo nomo
Scripta legit, vulgo recitare timentis, &c.

Il en fait encore mention ailleurs, *Sat.* 10. *v.* 79 & 80.

——— *Aut quid turpius*
Famoſus Hermogenis laedat convivia Tigilli?

Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4. *Edition.*

FANNIUS Cépion, ayant été découvert comme complice d'une conjuration contre Auguſte, ſe donna à lui même la mort. C'eſt ſur lui que Martial fit cette belle Epigramme:

Hoſtem cum fugeret, ſe Fannius ipſe peremit:
Hic, rogo, non furor eſt, ne moriare, mori?

l. 2. *Epigr.* 80.

FANO, en Latin *Fanum Fortunæ*, ville Epiſcopale d'Italie, dans l'Etat Eccléſiaſtique, eſt ſituée ſur les bords de la mer, entre Sinigaglia & Peſaro, & prés du lieu où étoit autrefois le Temple de la Fortune, avec un Evêché qui ne reléve que du Saint Siége. Elle eſt aſſez belle & peuplée, dans une plaine. C'étoit la patrie du Pape Clement VIII, de la Maiſon des Aldobrandins. On y voit un Arc Triomphal de marbre, haut de trente coudées, & des plus magnifiques d'Italie. Les Romains avoient fait bâtir le Temple de la Fortune, en mémoire de la célébre bataille qu'ils gagnérent l'an 547 de la fondation de leur ville, & 207 avant Jéſus Chriſt, prés de la riviére de Métro. Ils y tuérent Aſdrubal, frére d'Annibal, avec cinquante mille hommes. * Léandre Albertl, *Deſcript. Ital.* Cluvier.

FANO, *Monte-Fano*, bourg de l'Etat de l'Egliſe. Il eſt ſur une montagne entre Oſimo & Macérate, à une lieue de celle-là & à deux de celle-ci. On prétend que le lieu de *Monte Granario*, qui eſt à ſon voiſinage, étoit le ville capitale des Peuples qu'on nommoit anciennement *Veregrani*, ou *Petrigrani*. * Maty, *Dict. Geogr.*

FANSHERE, bourg ou village de l'Iſle de Madagaſcar en Afrique. Il eſt ſur la côte orientale de l'Iſle, un peu au nord du Fort Dauphin, & à l'embouchure de la riviére de Fanshére. * *Diction. Anglois.* Maty, *Dict. Geogr.*

* FANSHERE, riviére ſur laquelle eſt ſitué le bourg du même nom, eſt dans la partie orientale de l'Iſle de Madagaſcar, & coule du nord au midi au delà du Tropique du Capricorne.

FANTIN, Royaume d'Afrique ſur la Côte d'Or. Il a *Sabou* au couchant; *Ati*, *Aqua* & *Fouqua* au nord; la *mer* au midi, & *Agouna* au Levant. C'eſt un Païs fort peuplé, qui prend ſon nom d'un village où le Roi demeure, & qui eſt ſitué à ſix lieues de la côte, au milieu de pluſieurs autres. La principale habitation de cette côte eſt *Commentin*, & à un mille au couchant eſt le village d'*Anemabo*. Les Hollandois y ont une Forteresſe. A la portée du canon d'Anémabo, en tirant vers le couchant, on trouve un autre village nommé *Adja*. La Compagnie Hollandoiſe y avoit fait élever un Fort, mais le Capitaine *Holmes* s'en ſaiſit, ſous prétexte que la côte de Fantin avoit été donnée aux Anglois, à l'excluſion de tous les autres Européens. Cependant l'an 1624, avant qu'ils euſſent abordé ſur cette côte, le Roi de Fantin l'avoit accordée aux Hollandois, ne permettant qu'à eux ſeuls d'y bâtir des Forts pour la ſureté du Commerce. Entre Adja & Anémabo, il y a un autre village appellé *Jamaſa*, où les Anglois ont un Fort. Comme dit dont les Hollandois s'étoient emparez, leur étant ſecombé entre les mains, les *Acanſes* & les Négres de Fantin, qui ſe trouvoient mal de ce voiſinage, firent tant d'inſtances auprés du Général Hollandois, afin qu'il ſe fît un magaſin autour de cette place, qu'il réſolut d'en faire un à Anémabo; mais les Acanſites ne trouvant pas ce poſte à leur gré, il fut conclu qu'on meutroit ce magaſin à Adja, à la portée du canon d'Anémobo & de Jamaſa. Tous les efforts que les Anglois firent pour l'empêcher demeurérent inutiles. Les Négres ſavoient qu'il leur étoit important, pour avoir bon marché des marchandiſes d'Europe, que ces deux Nations ne fuſſent pas éloignées l'une de l'autre. Le Gouvernement de la Province de Fantin eſt preſque Ariſtocratique, & dépend de pluſieurs Chefs, dont il y en a un qui pourroit porter le nom de Roi, étant au deſſus des autres. Ce Prince fait ſon ſéjour au village de *Fantin*, & ſa domination s'étend ſur quinze ou ſeize lieues à la ronde. Quand ſon Etat eſt bien uni, il peut mettre huit ou dix mille hommes ſur pié. * De la Croix, *Relat. de l'Afrique*, *tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FANTONO (Jérôme) né à Vigévano, dans le Milanez, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit Recteur des étu-

des en 1515, à Bologne en Italie, fut enſuite Inquiſiteur de la Foi à Ferrare, & mourut en 1532, dans cette derniere ville, âgé d'environ 70 ans. Léandre Alberti de qui on apprend ces particularitez, ajoûte que Fantono compoſa pluſieurs Ouvrages, & entre autres une Table des Ouvrages de Scot, pleine d'érudition, pour l'Ecole de ſaint Thomas d'Aquin. Cette Table fut imprimée à Veniſe en 1588, *in quarto* ſous ce titre, *Repertorium copioſiſſimum tam hiſtorum, quam ſententiarum, &c. Joannis Duns Scoti.* Dès l'an 1564, on avoit imprimé dans cette ville un autre Ouvrage de Fantono, intitulé *Compendium univerſalis Cura Abbatis Panormitani ſuper Decretales.* * Echard, *Script. Ord. Prad tome 2.*

FANU, ou MERLERE FANU, anciennement *Thimonis, Otbronis*, petite Iſle de la Mer Ionienne. Elle eſt à dix lieues de Corfou, tirant vers la ville d'Otrante. * Baudrand.

* FANUCCI ou FANUTIUS, vivoit ſur la fin du XV ſiecle & au commencement du XVI. Cet Auteur avoit entrepris de faire voir en quoi conſiſte l'Art Poëtique, en faiſant la comparaiſon des Poëtes entre eux; mais Floridus Sabinus remarque ne faire pas beaucoup de cas de ſon Ouvrage. Il le compare à une comedie où a une pie, qui n'a que du caquet, & il dit qu'il n'y a point de vieille qui l'emporte ſur lui pour le babil * Floridus Sabinus, *apud Krug, in Bibliath. Veter & Nova.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Auteurs de l'Art Poëtique, & dans ſes Critiques Hiſtoriques, tome 2. partie 2. p. 172. n. 166.* Edit. d'Amſterdam, 1725.

FANUM *ſanctæ Fidei. Voyez* SANTA FE'.

FANUS, Dieu des Anciens, qui préſidoit aux Voyageurs, & qu'on eſt moit auſſi Dieu de l'Année. Les Phéniciens le repréſentoient ſous la figure d'un ſerpent plié en rond qui mordoit ſa queue, ſelon M crohe. * Danet, *Antiq. Grég. & Rom.*

FANUTIUS. *Voyez* FANUCCI.

FANZARA, bourg ou petite ville de la Province de Fes en Barbarie, environ à ſix lieues de Salé, vers l'Orient méridional. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne *Banaſa* ou *Banaſſa*, ville de la Mauritanie Tingitane, laquelle d'autres placent à la ville de Tefciſelta. * Marmy, *Diſt. Geogr.*

F A R.

* FARA, Iſle. *Voyez* FAIRE.

FARA (Sainte) *Voyez* FARE (Sainte).

FARAB, FARIAB & FARGIAB. C'eſt une ville du païs de delà le fleuve Gihon, ſur les confins du Turqueſtan à l'occident. Elle a une journée entiére de longueur, & autant de largeur. Ses Habitans ſont Muſulmans de la Secte Schafeienne. Cette ville eſt plus ſeptentrionale que Schaſche, & ſa riviére que l'on nomme du Farab, eſt l'une des deux qui paſſe à Schaſche. Farab ſemble plutôt un païs entier qu'une ville, car il y a des bois & de fort grandes terres labourables dans ſon enceinte. On l'appelle aujourd'hui Orár, & on la compte entre les villes du Turqueſtan qui ſont au delà de Schaſche, & plus proches de Balaſgoun. * D'Herbelot, *Bibliath. Orient.*

FARABER, petite ville de Perſe, ſituée fort près du Gihon. Il y a un gué où l'on traverſe ce fleuve pour venir de la Tranſoxane dans le Choraſſan. Quoique cette ville ſoit dans les dépendances de celle de *Bocarah*, Abulfeda l'a inſérée dans la Table du *Khuarezm*. Sa longitude varie ſelon les Auteurs de 87 à 89 degrez; mais ſa latitude eſt fixée unanimément à 38. D'Herbelot, *Bibliath. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FARABD, ville du Zagathay, dans la Grande Tartarie. Elle eſt Capitale d'une Province qui porte ſon nom, & ſituée ſur le bord ſeptentrional du Chéſel, environ à quinze lieues de la Mer Caſpienne. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FARACE (Joſeph) natif de Termini en Sicile, fut un célébre Avocat dans la ville de Palerme. Il exerça pluſieurs employs honorables, fut Procureur Fiſcal, & devint enfin Membre du Conſeil Royal. C'étoit un homme d'une grande vertu, & zelé partiſan de la juſtice & de l'équité. Il mourut à Palerme le 25 Nov. 1624. On a de lui. *Allegationes pro Ill. Domino D. Antonio Quintanadueña Barone Forellæ contra Syndicum Terræ Ucriæ; Conſilium in cauſa Forcellæ; Conſilium cum Summario & additionibus Laurentii filii Ap. Fr. Barbæ, in Conſil. diverſ. Sicul. ſuper privilegiis civium Panormi quod Fiſcus non poſſit principaliter agere contra Cives.* * Gr. Diét. Univ. Hoff. Bibliath. Sicula.

FARAGE, fils de *Barcok*, ſecond Roi d'Egypte de la race des Mamlucs Circaſſiens. Il ſut le troiſiéme Prince de cette Dynaſtie, & commença à régner l'an 802 de l'Hégire, de Jéſus-Chriſt 1399. Une ſedition s'étant émuë au Caire l'an 808, il crut que l'on en vouloit à ſa perſonne, & prit la réſolution de ſe cacher: puis s'ennuyant dans ſa retraite, il parut de nouveau, & dépoſſeda *Abdelaziz* ſon frére, qui avoit été mis à ſa place, & regna encore près de ſept ans. Les troupes de *Tamerlan*, qui avoient conquis une grande partie de la Syrie, l'ayant défait en pluſieurs rencontres, il fut obligé de s'accommoder avec ce Conquérant, & d'abandonner les intérêts d'*Ahmed*, & de *Cara Joſef* le Turcoman. Il fut enfin tué par les ſiens dans la ville de Damas qu'il poſſédoit, & jetté ſur un fumier l'an de l'Hégire 815 de Jéſus-Chriſt 1412. * D'Herbelot, *Bibliath Orientale.*

FARAGLIONI, anciennement *Cyclopum ſcopuli.* Ce ſont trois petits écueils de la Mer de Sicile. On les trouve ſur la côte orientale de la vallée de Démona, à quatre lieues des ruines de Catane. * Maty, *Diſt. Geogr.*

FARAMINA, anciennement *Rhinocorura, Rhinocurara & Rhinocolura*, petite ville ou bourg fort ancien. Il eſt dans la Baſſe Egypte, ſur la Mer Méditerranée, entre Damiéte & Gaza, à ſeize ou dix-huit lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diſt. Géogr.*

FARAMOND. *Voyez* PHARAMOND.

FARAN, ancienne petite ville de l'Arabie déſerte. Elle eſt ſur la Mer rouge, environ à ſept lieues d'El-tor du côté du couchant. * Maty, *Diſt. Geogr.*

FARAYCHA, petite ville de la Province de *Sus* au Royaume de Maroc. Elle eſt à une lieue & demie de *Terudant*, & fut rebâtie par le Schérif Mahomet qui devint enſuite Roi de Maroc. *Muley Abdala* ſon fils qui lui ſuccéda y tenoit d'ordinaire un Gouverneur avec trois cens chevaux des lieux d'alentour, pour la ſûreté de ces campagnes, dont une partie lui appartenoit en propre. Près de là ſont les ruines d'une ancienne ville nommée *Aſſafat*, qui étoit fort peuplée, pendant la fortune des *Magamudins*. Elle a été ruinée par les Arabes. * Marmol, *Deſcript. du Royaume de Maroc, tome 2. l. 3. ch. 25.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FARBO. *Voyez* FARIBO.

* FARDELLA (Michel-Ange) naquit l'an 1650 à Trapani ou Trapano en Sicile, de Jaques Fardella & de Brigide Maghocco, tous deux de famille noble. Il fit ſes Humanitez avec un tel ſuccés, qu'il ſe trouva à l'âge de treize ans en état de commencer ſa Philoſophie. Lorſqu'il eut fait ſon Cours, il entra n'ayant encore que quinze ans, dans le Tiers Ordre de S. François, & y fit profeſſion. Il s'appliqua enſuite à la Théologie, & ſe donna pendant quelque tems à la prédication. Il n'étoit encore âgé que de vingt ans, lorſqu'on lui fit régenter la Philoſophie, & il s'acquitta de cet emploi d'une maniere fort glorieuſe pour lui. Quand il eut été ordonné Prêtre, il alla à Meſſine, où ayant fait connoiſſance avec Jean Alfonſe Borelli, il s'inſtruiſit auprés de lui dans la nouvelle Philoſophie, & dans les Mathématiques, qu'il enſeigna enſuite avec applaudiſſement dans la même ville. Il alla à Rome en 1676, & y enſeigna la Géométrie dans le College Siculen de S. Paul, ſurnommé *ad Arenulam*. Il vint enſuite en France, & demeura trois ans à Paris, occupé à ſe perfectionner dans la connoiſſance de la Philoſophie de Deſcartes, & de la Géométrie Analytique, par la fréquentation de Mrs Arnaud & Regis, & des Péres Malebranche & Lami. Ses Supérieurs l'ayant au bout de ce tems rappellé à Rome, il y reçut le bonnet de Docteur en Théologie dans le College de la Sapience, & fut chargé enſuite de profeſſer la Théologie Scholaſtique & Morale dans le Couvent de S. Côme & de S. Damien. Mais il ſe laſſa bientôt de cette occupation. Son inclination particuliere le portoit à l'étude des choſes naturelles, & elle lui fit former dans ſon Couvent une Académie de Phyſique expérimentale, ou les plus grands Eſprits de Rome ſe faiſoient un plaiſir d'aſſiſter. La réputation qu'il acquit par là engagea le Duc de Modene François II, qui avoit établi depuis peu une Académie à Modéne, à l'attirer dans cette ville, & à lui donner une Chaire de Philoſophie & de Géométrie. Il ne demeura pas longtems dans ce poſte, qu'il quita pour aller à Veniſe, où il ſe chargea de l'inſtruction de quelques jeunes gens nobles. Ce fut là qu'il quitta en 1693, par permiſſion du Pape, l'habit de l'Ordre de S. François, pour prendre celui de Prêtre ſéculier. Ce changement étoit néceſſaire aux vues que la République avoit ſur lui. En effet l'année ſuivante il fut fait Profeſſeur en Aſtronomie & en Phyſique dans l'Univerſité de Padoue, à la place du fameux Geminiano Montanari. Charles Rinaldini premier Profeſſeur en Philoſophie, étant mort quelque tems aprés, il fut choiſi en 1700 pour ſon ſucceſſeur. Après avoir reçu vers ce tems-là le bonnet de Docteur en Philoſophie & en Médecine, il eut l'honneur de preſider à ces deux Facultez. En 1709, il paſſa à Barcelone où l'Archiduc qui y étoit alors, lui donna les titres de ſon Théologien & de ſon Mathématicien, & une penſion de deux mille Philippes. Il étoit encore dans cette ville, lorſque le 27 Février 1712, il eut une violente attaque d'apoplexie, dont il revint par le ſecours des remédes qu'on lui donna, mais elle affoiblit conſidérablement ſes forces & la vivacité de ſon eſprit. Ses amis lui conſeillerent d'aller à Naples chercher un air plus pur, & il ſuivit leur conſeil. Il demeura toujours dans cette ville juſqu'au deuxiéme janvier 1718, qu'il eut une nouvelle attaque plus forte que la premiére, & de laquelle il mourut en ſa 63 année. C'étoit un homme d'un eſprit vif, d'une imagination féconde. L'habitude qu'il avoit de méditer, l'avoit rendu ſi abſtrait, qu'il ſembloit quelquefois avoir perdu l'eſprit. Son application au travail, qui lui faiſoit négliger ſes affaires domeſtiques; & ſa généroſité envers ſes amis, ont été cauſe que malgré les gros appointemens qu'il avoit, il a toûjours été pauvre. Il étoit verſé dans tous les genres de Littérature, mais il excelloit principalement dans la Phyſique & dans la Géometrie. On a de lui, *Univerſa Philoſophia Syſtema, in qua nova quadam & extricata methodo Naturalis Scientia & Moralis fundamenta explicantur; Univerſa uſualis Mathematica Theoria, in qua nova quedam & extricata methodo ſingulares Euclidis, Apollonii, Archimedis & Treodoſii propoſitiones demonſtrantur; Anima humana Naturæ ab Auguſtino detecta, in libris de Animæ Quantitate, decimo de Trinitate & de anima immortalitate; Epiſtola cyclica ad Mathematicos pro Lege ſtrica, ſive nova Methodo P. Ægidii Gourgnei Soc. Jeſu; Perlegiſſimus Scepticus Ariſtotelis, Democriti & Carteſii principia in dubium revocans; De Uſu Matheſeos ad Naturæ arcana detegenda; De vera & falſa Litteratura; Cogitationes ſyſſematica, ſeu humanæ mentis conatus ad Mundum Diuleſſimum, Phyſicum, Metaphyſicum, Ethicum, Mathematicum, & Phyſico-Mathematicum primis rerum detectis Rudimentis architectandum.* Il a laiſſé outre cela cinq Lettres Italiennes, dont la premiére eſt addreſſée *al Signor N. N*; la ſeconde de même; la troiſiéme & la cinquiéme à M. Magliabecchi, la quatriéme *al N. H. Veneto.* On trouve auſſi dans l'*Otium Hanoveranum* le Fragment d'une Lettre Latine qu'il écrivit à M. Leibnitz. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 12. p. 399 & ſuiv.*

FARE, (Sainte) Vierge, Abbeſſe de Faremoûtier en Brie, étoit fille de *Chaneric*, l'un des principaux Seigneurs du païs de Brie,

Brie, vivant à la Cour de Théodébert, Roi d'Auſtraſie. Elle eut deux frères Evêques, ſaint *Faron*, Evêque de Meaux ; & *Chagnulfe*, Evêque de Laon. Saint Colomban paſſant par Meaux, offrit ſainte Fare à Dieu ; cependant ſon père, quand elle fut en âge nubile, la vouloit marier. Elle en tomba malade de regret, & quitta enſuite la maiſon de ſon père, pour ſe donner à Dieu. Saint Euſtaſe étant venu à Meaux, fit conſentir ſon père qu'elle prît le voile : elle le reçut des mains de Gondoald, Evêque de Meaux, & bâtit le Monaſtère de Faremoutier, dont elle fut Abbeſſe. Elle mourut vers l'an 655, âgée de près de 60 ans. On fait ſa fête au ſeptiéme Décembre. * *Vita Euſt. ſi & Columbani apud Mabillon.* Bulteau, *l. 3. de l'Hiſt. Monaſt. d'Occident.* Baillet, *Vies des Saints.*

FARE (Iſles de). *Voyez* FERRO.

* FARE-HEAD ou le Cap de Fare, *Fara Promontorium*, anciennement *Virvedrum Promontorium*, en l'Ecoſſe ſeptentrionale, ſur la côte du Comté de Strathnavern. Quelques Géographes le prennent pour le *Tarvedrum* ou l'*Orcas Promontorium* des Anciens, que d'autres mettent plus vraiſemblablement au Cap de Dungesby, qui eſt vis à vis des Iſles Orcades dans le Comté de Caithnes. * Maty, *Dict. Géogr.*

FAREL, (Guillaume) naquit à Gap en Dauphiné, en 1489, d'une famille noble & riche. Ses parens, qui découvrirent ſes talens diſtinguez & ſon goût pour l'étude, ſecondérent ſon inclination. Il commença à étudier dans ſa patrie, & fut enſuite envoyé à Paris. Il y demeura juſques vers l'an 1521. Pendant ſon ſéjour dans l'Univerſité de cette Capitale il s'attacha à la Philoſophie, à la Théologie, & aux Langues Saintes. Il ent ſurtout pour Maître *Jaques le Fevre d'Etaples*. Farel fit tant de progrès, qu'il fut en état d'enſeigner pendant quelque tems dans le Collége du Cardinal le Moine. Sa piété ne le diſtinguoit pas moins que ſes lumiéres ; & pluſieurs perſonnes charitables ſe confoloient ſi parfaitement en ſa ſageſſe, qu'elles le rendoient le diſtributeur d'aumônes deſtinées pour des Etudians néceſſiteux. Il étoit fort attaché à la Religion Romaine ; cependant la haine que l'on témoignoit à Jaques le Févre, pour qui il avoit la plus haute eſtime, commença à lui jetter quelque ſcrupule dans l'ame. Il lut enſuite avec application l'Ecriture Sainte, & après divers combats, il réſolut de ſe ſéparer de l'Egliſe Romaine. Dès l'an 1520, il fit connoître ouvertement ſes ſentimens, & engagea Jaques le Févre, & d'autres Docteurs, à ne plus garder le ſilence. Ils furent perſécutez & contraints de quitter Paris. Ils ſe rendirent à Meaux où Guillaume Briçonnet, Evêque du lieu, leur permit de prêcher. Farel fit alors un tour dans ſa patrie pour lui faire part de ſes lumiéres. Il y eut dans peu des Diſciples, & en 1523 on vit à Grenoble un bon nombre de perſonnes qui avoient embraſſé les ſentimens des Proteſtans. Farel revint à Meaux & y demeure juſques en 1523, auquel tems la perſécution l'obligea de ſe retirer à Bâle, d'où il fit un tour à Zurich pour voir Zuingle & ſes Collégues. De retour à Bâle en 1524, il ſe lia fort à Oecolampade qui l'eſtimoit beaucoup pour ſes lumiéres & ſa piété, mais qui lui auroit ſouhaité un peu plus de modération & de retenuë dans ſon zéle. Eraſme étoit alors à Bâle, mais Farel ne ſe ſoucia pas de le voir ſouvent, parce qu'il regardoit ce Savant comme un timide ; ils eurent cependant une conférence où ils ne ſe ſatisfirent point ni l'un ni l'autre. Farel ſoutint des Théſes à Bâle ſous l'autorité du Magiſtrat, & malgré le Clergé ; mais étant perſécuté par les Moines, il ſe retira à Strarbourg, chargé d'une Lettre d'Oecolampade pour Capiton. De Strasbourg il alla juſques à Wittenberg pour voir Luther & ſes Collégues. Etant revenu à Strasbourg vers le commencement du mois d'Août 1524, il fut appellé à Montbéliard par le Prince Ulrich de Wirtemberg, à la recommandation d'Oecolampade. Il y prêcha avec zéle & avec fruit juſques au commencement du mois de Mars 1525. Il fit alors une action d'éclat. Il arracha à la tête d'une Proceſſion, d'entre les mains de deux Prêtres, la châſſe de S. Antoine qu'il jetta dans la riviére. Il fut heureux d'échaper à la fureur de la multitude, & de pouvoir ſe retirer à Strasbourg. Il y étoit en 1525, pendant que la diſpute ſur l'Euchariſtie entre Luther & les Réformateurs de Suiſſe commença à s'échauffer, & il n'oublia rien pour adoucir & réunir les eſprits. Jaques le Févre ayant été perſécuté en France, ſe réfugia pour quelque tems à Strasbourg, pendant que Farel y étoit, qui fut charmé de revoir ſon ancien Maître. En 1526, Farel quitta Strasbourg, paſſa par Mulhauſen où il exhorta les Fidéles à ne pas ſe diviſer au ſujet de l'Euchariſtie. De Mulhauſen il alla à Bâle, à Montbéliard, & à Neufchatel. Il voulut prêcher dans cette derniére ville ; mais ayant été reconnu pour celui, à l'occaſion duquel il y avoit eu du tumulte à Bâle & à Montbéliard, il fut contraint de ſortir du païs & ſe retira à Berne, où par les ſoins de Berthold Haller, la Réformation étoit fort avancée. Il fut envoyé dans le Gouvernement d'Aigle avec beaucoup de ſuccès. En 1527, il jetta les premiéres ſemences de la Réformation, par ſes Lettres, dans les villes de Lauzanne & de Vevay. En 1528, il ſe trouva à la Diſpute de Berne. Il retourna à ſon Egliſe d'Aigle, & en 1529 il alla prêcher à Morat avec fruit ; ſe rendit à Lauzanne, à Biénne & dans la vallée de St. Imier, où il fit connoiſſance avec *Enes Beaun* Curé de l'Egliſe de Serriére, village proche de Neufchatel. Le Curé étoit déja imbu des ſentimens des Réformez ; mais il n'oſoit pas rompre le ſilence. Farel ayant paſſé par Biénne, ſe rendit à Moret & de là dans le Comté de Neufchatel. Le Curé de Serriére le reçut, & le laiſſa prêcher dans la place qui eſt devant l'Egliſe. Quelques Bourgeois de Neufchatel l'ayant ouï, le feondui rent dans leur ville, où il prêcha dans les places publiques avec un tel ſuccès, qu'il en fut ſurpris. Il retourna à Aigle, & en 1530 il fut donné pour Paſteur à Morat qui avoit embraſſé la Réformation. Il étoit trop utile par tout, pour s'arrêter beaucoup dans un endroit ; dans cette même année, après avoit éclairé les Habitans de Vallies, & ceux de l'Egliſe de Meyrie, qui dépendoit alors de l'Abbaye de *Fontaine-andre* dans le Comté de Neufchatel, l'Egliſe de *Travers*, & d'autres dans la Prévôté, il ſe rendit de nouveau à Neufchatel. D'abord on ne lui permit de prêcher que dans les rues, enſuite dans le Temple de l'Hôpital ; & le 23 Octobre les Bourgeois, malgré les Chanoines, le firent monter dans la Chaire de la grande Egliſe. Il prêcha avec tant de force que la Réformation fut embraſſée, les images & les autels enlevez. Deux inſcriptions qui ſe liſent encore aujourd'hui dans ce Temple, conſervent la mémoire de cet événement, qui cauſa d'abord quelques troubles, mais qui furent terminez par quelques Députez de Berne. Dans la même année, Farel fit des progrés dans le Comté de Vallangin. L'an 1531, il commença l'Ouvrage de la Réformation dans les villes d'Avenche, d'Orbe, de Payerne & de Grandſon. En 1532, il ſe rendit dans les vallées de Piémont, avec Antoine Saunier, pour aſſiſter à un Synode. A ſon retour, ils jetterent les premiers fondemens de la Réformation à Genéve, mais Farel fut contraint de ſe retirer à Morat. Il retourna en 1533 à Genéve, à la priére des Réformez ; mais forcé d'en ſortir, il s'appliqua de nouveau à perfectionner la Réformation dans les Egliſes qu'il avoit fondées. Il revint à Genéve, & en 1534 il ſoutint une diſpute contre le Docteur Furbity, & prêcha le prémier de Mars dans la ſalle du Couvent des Cordeliers. L'an 1535, il acheva l'Ouvrage de la Réformation à Genéve, tant par ſes prédications, que par la diſpute publique qui ſe fit, depuis le 30 Mai, juſques au 24 Juin. En 1535, Calvin paſſa à Genéve & Farel l'arrêta ; ils furent tous les deux cette même année à la diſpute de Lauzanne, dont Farel fit l'ouverture & la concluſion. Farel, Calvin & Viret ayant été accuſez en 1537, par Pierre Caroli, d'Arianiſme & d'autres erreurs, ils furent juſtifica par les Synodes de Lauzanne & de Berne. Pluſieurs de l'Egliſe de Genéve ne pouvant ſouffrir que Farel, Calvin & Cornut, leurs Paſteurs, refuſaſſent la communion aux pécheurs ſcandaleux, cabalérent contre eux & les forcérent à ſe retirer. Cela arriva en 1538. Farel paſſa juſques à Bâle, & fut enſuite appellé fort honorablement par l'Egliſe de Neufchatel pour la gouverner. Farel ayant, avec quelque peine, accepté cette vocation, tâcha d'abord d'établir la Diſcipline eccléſiaſtique, mais il eut de grands obſtacles à vaincre. On dreſſa un projet d'Ordonnances eccléſiaſtiques en 1539, mais tout cela étoit encore fort imparfait. En 1540. Calvin fut rappellé à Genéve, ce qui rejouit beaucoup Farel : qui eut encore l'honneur de recevoir une Lettre de Meſſieurs de Genéve, pour le prier de vouloir s'intéreſſer pour eux auprés de Meſſieurs de Berne avec leſquels ils avoient un différent. Si Farel eut la ſatisfaction, en 1541, de contribuer efficacément au retour de Calvin à Genéve, il eut auſſi le chagrin mortifiant de ſe voir attaqué par ſon Egliſe à l'occaſion d'un Sermon ; mais tout ce trouble s'appaiſa heureuſement. Il fit enſuite un voyage à Metz, où il courut les plus grands dangers, & d'où il revint peu après à Neufchatel qui le revit avec joye. Dans une Lettre à Calvin du ſixiéme Novembre 1543, Farel ſe plaint de la diſſipation ſcandaleuſe que l'on faiſoit des biens eccléſiaſtiques. Il ſe vit traverſé en 1544 par Chaponeau ſon Collégue, au ſujet des cenſures que Farel vouloit que l'on fît tous les ans de la conduite de chaque Miniſtre dans la Compagnie des Paſteurs. L'année ſuivante, Chaponeau reconnut ſon tort & ſe réconcilia avec Farel. Chaponeau étant mort cette même année 1544, on conteſta à la Compagnie des Paſteurs le pouvoir d'élire un Miniſtre à la place du défunt : cependant la Compagnie conſerva ſon droit, & choiſit environ le mois de Février 1546, Fabri, Paſteur de l'Egliſe de Thonon, dans le Chablais, pour Collégue de Farel, ce qui fut un grand ſujet de joye pour l'un & pour l'autre. En cette même année Farel s'intéreſſa beaucoup pour les Réformez de Metz, & tâcha, mais inutilement, de faire donner un Paſteur à ceux du village de Creiſſier dont une partie avoit embraſſé la Réformation. En 1548, il travailla à former un Conſiſtoire dans ſon Egliſe & à ériger une nouvelle Ecole. En 1550, il reçut une Lettre de Bucer qui étoit en Angleterre, & il envoya à Viret ſon Traité de la Céne. Farel en 1540 avoit fait contre les Libertins un autre Ouvrage intitulé *le Glaive de l'eſprit*, & imprimé à Genéve. En 1563, Farel étant tombé malade, Calvin le vint voir. Farel étant rétabli, ſe rendit à Genéve pour aſſiſter à l'exécution de *Servet*. Les Théologiens de Bâle ayant été conſultez, au ſujet des ſatisfactions publiques que l'on faiſoit faire dans l'Egliſe de Neufchatel à ceux qui étoient tombez dans l'adultére, & dans d'autres grands péchez, aprouvérent les Réglemens de cette Egliſe à cet égard. Farel âgé de 69 ans, épouſa en 1558, Marie Torel fille d'Aleaandre Torel de Rouen. Elle étoit réfugiée pour la Religion, d'une conduite ſans reproche, & d'un âge aſſez avancé. Les Paſteurs de l'Egliſe de Lauzanne écrivirent en 1559, à ceux de Neufchatel pour leur demander s'ils pouvoient enmfeyer leurs emplois, pendant qu'on leur refuſoit le pouvoir d'excommunier les pécheurs ſcandaleux. Farel répondit à cette Lettre au nom de la Compagnie dont il étoit l'ame. Farel ayant été demandé à la Compagnie des Paſteurs & à l'Egliſe de Neufchatel par des Députez venus de *Gap*, il y alla avec permiſſion ; mais après avoir exécuté ce qu'il jugea néceſſaire il retourna à Neufchatel. Calvin étant tombé malade en 1564, écrivit à Farel pour prendre congé de lui ; Farel affligé de cette nouvelle ſe rendit inceſſamment à Genéve, où il eut encore la ſatisfaction de voir un Collégue qui lui étoit fort cher, & qu'il eſtimoit infiniment. Farel ſurvécut peu à Calvin : ayant entrepris, contre l'avis de ſes amis, un voyage à Metz, il en fut tellement fatigué, que peu après ſon retour, il ſe vit obligé de s'aliter, & rendit ſon ame à Dieu le 13 Septembre de l'an 1565, âgé de 76 ans. Il laiſſa un fils nommé *Jean*, né en 1564, & qui mourut en 1568. Farel eut pour ſucceſſeur Fabri qui avoit été ſon Collégue, mais qui depuis avoit ſervi l'Egliſe de Vienne en Dauphiné & celle de Lyon.

On a encore de Farel, outre les Ouvrages qu'on a nommés dans cet Article, un Livre intitulé, *Du vrai usage de la croix de J. C. & de l'abus & idolâtrie commise autour d'icelle, & de l'autorité de la Parole de Dieu, & des Traditions humaines, imprimé par Jean Rivery en* 1560. Il eſt dédié au Prince Jean Comte de Naſſau Sarbruk &c. Pierre Viret y fit un Avertiſſement touchant l'Idolatrie, & les empêchemens qu'elle donne au ſalut des hommes. * La matière de cet Article a été tirée des *Mémoires* fournis obligeamment par M. Choupart, Paſteur de l'Egliſe de Neufchatel, & Chapelain du Roi de Pruſſe. Ce Savant a une Hiſtoire toute prête de la Vie de Farel & de ſes travaux, tirées de Pièces originales qu'il a recueillies avec beaucoup de ſoin. Le Public ſeroit charmé de voir paroître au plutôt cet Ouvrage. On peut auſſi conſulter * Melchior Adam *in Vit. Theol. exter.* Ancillon, *Vie de Farel.* Bayle, *Dict. Crit. 4. Edit. &c.*

FARELLOUS, *Iſle des Farellons.* C'eſt une Iſle d'Afrique dans le Païs des Nègres. Elle eſt ſituée ſous le huitième degré d'élévation du pole du côté du Nord, & n'eſt guères éloignée de celle de Cap-de-Mont. Toutes les deux ſont fort près de la terre-ferme. Les Habitans ne ſont ni farouches ni cruels; au contraire ils ſont ſenſibles aux bienfaits reçus. Ils ont les mêmes manières de vivre que les autres Nègres qui ſont éloignez de ſix cens lieues; & à l'égard des habits ils diffèrent peu des Peuples voiſins. Leur plus grand trafic conſiſte en os & en dents d'Elephans, parce que leur Iſle eſt ſi peuplée de ces animaux, qu'il en entre quelquefois dans leurs bourgs & dans leurs villages. Ils ſont Idolâtres, mais circoncis comme les Juifs & les Turcs, quoi qu'ils rejettent le Mahométiſme. * Davity, *Pais des Negres.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FAREMOUSTIER, village avec Abbaye. Il eſt dans la Champagne, ſur la petite rivière de Meaux, du côté du midi. On prend l'Aremoûtier pour le lieu, que l'on nommoit anciennement *Ebrosus.* * Baudrand.

FARE'NOMINI ou FANE'ROMINI, étoit anciennement une ville de la Meſſenie, contrée du Péloponnèſe. Elle eſt ruinée, & il n'y reſte plus qu'un petit village nommé *Anchora* ou *Fanomini*, & ſitué dans la Morée ſur le Golfe de Coron, à deux lieues de la ville de ce nom du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

FARENSBACH. *Voyez* FARENSBECK.

FARESIDES, ou EBN PHARES, célèbre Lexicographe Arabe, qui vivoit dans le dixième ſiècle. Il étoit natif de *Raſſe* ou de *Raye.* Son nom tout entier eſt: *Abul Hoſein Ahmed, Ebn Pharis, Ebn Zakaria.* Il a laiſſé ſon Dictionnaire Arabe, *Moſchmel Loga*, c'eſt à dire, *Collection arrangée de mots.* Le Dictionnaire de Faréſides n'égale pas en groſſeur celui de Geuhari; mais auſſi il a cet avantage ſur l'autre, que dans l'arrangement des racines il obſerve l'ordre que nous obſervons dans nos Dictionnaires, au lieu que les autres Lexicographes Arabes ſe ſervent d'un ordre bizarre & difficile pour ceux qui y ont recours. Jaques Golius, qui s'eſt auſſi ſervi du Dictionnaire d'Ebn Phares dans la compoſition du ſien, & qui appelle l'Ouvrage de Faréſides *Mucy mel*, croit qu'il fut publié avant celui de Geuhari. Selon le ſentiment commun des Arabes, il mourut l'an de l'Hégire 390, & ſelon d'autres en 395, c'eſt à dire l'an de Jéſus-Chriſt 1000 ou 1004. * Ebn Chalican. Pocoke, *Specim.* Golii *Lex. Arabic.* Hottinger, *Biblioth. Orient.*

FARET (Nicolas) natif de Bourg en Breſſe, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, vint à Paris fort jeune, où il s'attacha à Meſſieurs de Vaugelas, de Bois-robert, & Ge. Peteus, au dernier deſquels il dédia ſa Traduction de l'Hiſtoire d'Bartopie. Il fut enſuite Secretaire de M. le Comte de Soiſſons, & contribua à la fortune de ce Prince, qui le mit Intendant de ſa maiſon. Varet devint depuis Sécretaire du Roi, & mourut à Paris au mois de Septembre 1646, âgé de 46 ans. Il fut marié deux fois, & laiſſa des enfans. Saint-Amant, qui étoit ſon ami, l'a célébré dans ſes vers, comme un illuſtre débauché. Cependant il ne l'étoit pas, & il dit lui-même que la commodité de ſon nom, qui rimoit à cabaret, étoit en partie cauſe de la reputation que ſaint Amant lui avoit donnée. Il a compoſé l'*Hermite-Homme*, qu'on a traduit en Eſpagnol, & qu'il avoit lui-même tiré de l'Italien de Balthaſar Catiglione. Outre un Recueil de Lettres, & la Traduction d'Hiſtoire dont nous avons parlé, il a laiſſé la *Vie de Rene II. Duc de Lorraine*, & des *Memoires de M. le Comte d'Harcourt*, qui n'ont pas été publiez. * Guichenon, *Hiſtoire de Breſſe.* Pelliſſon, *Hiſtoire de l'Academie Françoiſe.*

* FARFA, *Farfarus*, *Fabaris*, petite rivière d'Italie dans l'Etat Eccléſiaſtique. Elle eſt dans la Terre Sabine, & prend ſa ſource au lieu nommé Capo de Farfa, & ſe décharge dans le Tibre, vis à vis de Torreta, après avoir baigné l'Abbaye de Farfa, qui eſt un bourg ſitué à ſept lieues de Rome, vers le ſeptentrion. * Maty, *Dict. Geogr.*

FARFA, bourg & Abbaye. *Voyez* la fin de l'Article précedent.

FARFAIR, bourg ou petite ville d'Ecoſſe. Ce lieu avoit ſéance au Parlement d'Ecoſſe. Il eſt à trois lieues de la ville de Brechin, vers l'occident. On y voit pluſieurs marques d'antiquité, & on le prend pour l'ancienne *Orrhea* ou *Orrea*, ville des Vernicons. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARFAR, anciennement, *Ormes*, rivière de Syrie. Elle a ſa ſource dans le Bégierbégile de Tripoli de Syrie, où elle arroſe Hems & Hama. Enſuite elle paſſe à Antioche, & ſe décharge peu après dans la Mer Méditerranée. * Maty, *Dict. Geogr.*

FARGANA ou FERGANA, ville du Zagathay, dans la Grande Tartarie. Elle eſt capitale d'une Province qui porte ſon nom, & ſituée au nord du Chaſel, vers ſa ſource. Cette ville porte auſſi le nom d'*Achſchet.*

FARGANI. *Voyez* ALFRAGANUS.

FARGEAU, (ſaint) ville de France dans le païs du Puyfaye, ſur la rivière de Loing, au Gouvernement de l'Orléanois, appartenoit à *Jacques Cœur*, ſeul Threſorier de l'Epargne ſous le règne du Roi Charles VII, qui l'ajugea à ANTOINE de Chabannes, Comte de Dammartin, &c Grand-Maître de France, qui avoit eu la garde de Jacques Cœur, lorſqu'il fut arrêté priſonnier. Le Comte de Dammartin fonda en Décembre 1483, ſix Prébendes en l'Egliſe de Saint Fargeau, & donna cette Terre à *Antoinette* de Chabanes ſa fille, qui épouſa *René* d'Anjou, Seigneur de Mésières. *Renée* d'Anjou petite-fille d'Antoinette, porta Saint-Fargeau dans la Maiſon de Montpenſier, par ſon mariage avec FRANÇOIS de Bourbon, Duc de Montpenſier, en faveur duquel cette Terre fut érigée en Duché-Pairie par Lettres du mois de Septembre 1569. HENRI de Bourbon, Duc de Montpenſier, leur fils unique, fut auſſi Duc de Saint-Fargeau, & mourut en Février 1608, laiſſant de *Henriette-Catherine* Ducheſſe de Joyeuſe, pour fille unique *Marie* de Bourbon, Ducheſſe de Montpenſier, de Saint-Fargeau, &c. première femme de *Gaſton* de France, Duc d'Orléans, morte le quatrième Juin 1627, ayant eu pour fille unique, *Anne-Marie-Louiſe* d'Orléans, Ducheſſe de Montpenſier, de Saint Fargeau, &c. morte ſans alliance le cinquième Avril 1693. Celle-ci avoit fait donation de la Terre de Saint Fargeau à ANTOINE de Caumont, Duc de Lauzun, &c. Chevalier de l'Ordre de la Jarretière.

FARGEAU, (ſaint) en Latin *Ferreolus*, eſt mis au nombre des Diſciples de ſaint Irénée avec ſaint Ferrution ou Teigeon, & on en fait deux Martyrs ſous l'Empire de Sévère, dont on fait la fête au 16 Juin, mais leurs Actes paroiſſent ſuppoſez. * *Acta apud Surium.* De Tillemont, *Memoires Eccleſ. tome* 3.

FARGIAH. *Voyez* FARAH.

FARIA (Baſile de) né à Lisbonne le 21 de Mai 1569, fut fait Chantre de l'Egliſe d'Evora, en 1589, gouverna enſuite ce Diocèſe pendant la vacance du Siège, & prit depuis l'habit de Religieux chez les Chartreux. On dit qu'il ſavoit les Langues & les Mathématiques; mais que ſa profeſſion le fit renoncer à ces avantages pour s'attacher uniquement à la piété. Il compoſa divers Ouvrages de piété, & mourut le cinquième Avril 1625, âgé de 66 ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Bibliot. Portug. Manuſcr.*

FARIA DE SOUSA, (Emanuel) Gentilhomme Portugais, Chevalier de l'Ordre de Chriſt, & Fidalgue de la maiſon du Roi, naquit à Caravella, château qui appartenoit à ſon père, dans la Province entre Minho & Douro, le 18 Mars 1592. Il fit du progrès dans les Lettres, & apprit les Langues. En 1631 il accompagna le Marquis de Caſtel Rodrigo, qui étoit Ambaſſadeur à Rome, auprès du Pape Urbain VIII, & s'aqui l'eſtime des Gens de Lettres, qui étoient alors à la Cour de ce Pontife. Il mourut à Madrid le 3 Juin 1649, âgé de 59 ans, & fut enterré dans l'Egliſe des Prémontrez de cette ville. On dit que l'attachement qu'il avoit pour les Lettres lui fit négliger ſa fortune, & qu'il eut cela de commun avec pluſieurs grands hommes, d'être mort extrêmement pauvre. Il a fait divers Ouvrages, *Diſcurſos morales y politicos*; *Imperio de la China*; *Commentarios a los Luſiadas de Luis de Camoens*; *Epitome de las Hiſtorias Portuguſas*, &c. On a reimprimé en 1677, à Bruxelles ce dernier Ouvrage d'Emanuel Faria de Souſa. On nous a donné depuis ſa mort, l'Europe, l'Aſie & l'Afrique Portugaiſe du même Auteur, qui ſont écrites en Portugais, & qui ſont 3 vol. in fol. imprimez à Lisbonne: on nous a fait encore eſperer d'autres Ouvrages de ſa façon. * *Biblioth. Portugaiſe Manuſcr.*

FARIA, (Thomas de) natif de Lisbonne en Portugal, entra dans l'Ordre des Carmes en 1581, étant âgé de 24 ans. Il ſavoit les Langues, & s'aqui beaucoup de réputation par ſa ſcience, & par ſa piété. Il fut Provincial de ſon Ordre, dans la Province de Portugal, en 1598, & Prieur de Lisbonne en 1601. D'autres ajoûtent qu'étant encore Provincial, en 1624, il fut fait Evêque de Targa en Afrique, & Coadjuteur de l'Evêque de Lisbonne. Il mourut dans cette ville le 23 Août 1628. Il traduiſit en vers Latins le Poëme du Camoens, *Luſiades*, *l.* 10. & compoſa une Hiſtoire de ſon tems, qui n'a pas été imprimée. On lui attribue d'autres Ouvrages. * Georgio Cardoſo, *in Agiologio Luſit.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Nicolas Antonio, *Bibliath. Hisp. Bibliath. Portugaiſe Manuſcr.*

FARIAB. *Voyez* FARAB.

FARIBO ou FARBO, rivière de Grèce dans la Macédoine. Elle ſe décharge dans le Golfe de Salonichi à Stadia qu'on nommoit autrement Diu. Les Anciens ont dit que cette rivière portoit vers ſa ſource le nom d'*Helicon*, & que s'étant cachée en terre, environ à trois lieues au deſſous de ſa ſource, elle en reſſortoit une lieue après, ſous le nom de *Pharybus*, ou *Baphyrus*, ou *Bephyrus*. * Maty, *Dict. Geogr.*

FARIGNANO, (Thomas de) Général des Cordeliers, puis Patriarche de Grado, & enfin Cardinal dans le XIV ſiècle, étoit Italien, natif de Farignano dans le territoire de Modène, d'une famille originaire de Bologne. Après avoir pris l'habit dans l'Ordre de ſaint François, il fut choiſi pour enſeigner la Théologie dans l'Univerſité de Bologne, prêcha dans les meilleures chaires d'Italie, exerça les premières charges de ſon Ordre, & fut élû Général en 1368. Quelques Religieux jaloux de ſon élevation, ou chagrins de ce qu'il avoit ſoutenu les Religieux zélez pour l'obſervance de la juriſdiction des Provinciaux, l'accuſérent d'héréſie devant le Pape Urbain V, qui nomma des Commiſſaires pour l'examiner. La pureté de ſa foi fut reconnue de tout le monde; & le Pape Grégoire XI en fut ſi perſuadé, qu'il lui donna en 1373 le Patriarchat de Grado, & l'employa dans des affaires d'une très grande importance. Il s'en aquitta avec aſſez de ſuccès; & Urbain VI, l'en voulant recompenſer, lui donna le chapeau de Cardinal en 1378. Thomas continua à rendre de bons ſervices au S. Siége, & mourut à Rome l'an 1381. * Wadingue, *in Annal. Minor.* Ciaconius. Ughel. Aubery, &c.

* FARIMA, nom de l'un des petits Royaumes que contient l'Iſle de Niphon dans le Japon, & qui porte le nom de ſa capitale. Il eſt ſitué vers le 36 degré de latitude, & vers le 154 de lon-

longitude, selon M. Delisle dans sa Carte des Indes & de la Chine.

FARIMA, ville du Japon. Elle est dans l'Isle de Niphon, à vint lieues de Méaco, vers le couchant, & elle est capitale du Royaume qui porte son nom, & qui avoit autrefois son Roi particulier. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARINA ou PORTO-FARINA, bourg avec un bon port. Il est dans le Royaume de Tunis en Barbarie, sur la pointe d'un petit Cap, qui est à l'embouchure du Magrada, du côté du couchant. Quelques Géographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Utique*, que d'autres mettent à Biserte. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARINACCIO, (Prosper) célèbre Jurisconsulte, né à Rome le 30 Octobre 1554, dans une famille assez obscure, étudia à Padoue, où il devint savant dans le Droit Canon & Civil. De là il revint à Rome, y fut Avocat, & se plut extrêmement à défendre les causes les moins soutenables. Ce procédé lui fit souvent des affaires, dont il se tira toûjours adroitement. Il ambitionnoit depuis longtems la charge de Procureur fiscal. Il obtint & l'exerça avec tant de rigueur & de sévérité, que tout le monde en murmuroit. Cependant il n'étoit ni si sévère ni si rigoureux pour lui même, & il se permettoit bien des choses, qu'il puniroit dans les autres sans rémission. Le Pape Clement VIII disoit à ce sujet, faisant allusion au nom de Farinaccio, *que la farine étoit excellente; mais que le sac dans lequel elle étoit ne valoit rien.* On ne doute point qu'on ne l'eût fait punir, si quelques Cardinaux, charmez de son esprit, n'eussent intercédé pour lui. Quelques-uns ont dit qu'il étoit de fer, à cause de sa patience dans le travail. En effet nous avons treize volumes de ses Ouvrages, qui sont recherchez des Jurisconsultes; *I. Tractatus de Hæresi. II. De Immunitate Eccles. III. Decis. Rotæ Rom. IV. Repertorium de Contractibus; V. Repert. de ultim. Voluntatibus; VI. Praxis & Theoria criminalis; VII. Repert. Judiciale; VIII. Consilia; IX. Fragmenta; X. Decisiones; XI Variar. Quæst. XII. Tract. de Testibus; XIII. Decis. Lucanæ.* Prosper Farinaccio mourut à Rome le même jour qu'il étoit né, savoir, le 30 Octobre 1618, à l'âge de 64 ans. * Jacques-Philippe Thomasini, *in Elog. Illustr. Viror.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illustr. c.* 132. Crasso, *Elog. d'Hom. Letter. partie* 1.

FARINATO, (Paul) Peintre célèbre, & bon Architecte, étoit Italien, né l'an 1528, à Vérone, de la famille des Farinati, branche de celle des Uberti, qui est originaire de Florence. Il peignit dans divertes villes d'Italie, à Vérone, à Mantoue, à Milan, à Rome & à Venise, & s'aquit par-tout beaucoup de réputation. Farinato étoit bien fait, honnête, parloit bien, & se fit d'illustres amis, entre autres le Prince de Meisse. Il fut de l'Académie des Filarmonici de Vérone, & Directeur de celle des Peintres dans la même ville, où il mourut en 1606, âgé de 84 ans. On dit que sa femme mourut presque à la même heure que lui. * Ridolfi, *Vita de Pittori.*

FARINGDON, ville d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Bark, & la capitale de son Canton. Elle est à 66 milles Angloise de Londres. * *Dictionn. Anglois.*

FARINGDON, (Antoine) Théologien Anglois, né environ l'an 1596, à Sunning en Barkshire, étudia à Oxford & fut reçu Membre du Collége de la Trinité en 1617. Après avoir pris les degrez inférieurs, il fut créé Bachelier en Théologie en 1629. Il quitta ensuite l'Université, fut Vicaire de Bray en Buckinghamshire, & Lecteur en Théologie dans la Chapelle royale de Windsor en 1634. Il occupa ces deux postes jusques au commencement des guerres civiles, pendant lesquelles il perdit tout son bien, tellement qu'il auroit été obligé de périr avec sa femme & ses enfans, si le Chevalier J. Robinson, Alderman de Londres & quelques autres personnes charitables ne l'eussent secouru, en l'appellant au Pastorat de l'Eglise de la Magdeleine à Londres, dans lequel il demeura ensuite jusques à sa mort arrivée en Sept. 1653, au grand regret de ses Auditeurs, dont il avoit parfaitement mérité les applaudissemens. Il étoit entièrement dans le parti du Roi, ce qui lui causa divers chagrins. Ses Sermons pleins des traits d'un esprit pénétrant, grave, moderé & zélé, l'ont rendu respectable dans toute l'Eglise Anglicane. Il s'attachoit surtout à inculquer à son Auditoire les dogmes capitaux & les vertus, & à extirper les erreurs pratiques qui étoient alors en vogue & qu'on défendoit même par écrit. Voici quelques-unes de ces erreurs dont il fait mention. Que Dieu est plus cruel que les hommes; que les hommes sont saints, mais que la Loi ne sauroit être parfaitement observée; que les principes de l'obéissance sont la perfection elle-même; que l'homme est parfait, quoiqu'il pêche plus souvent qu'il n'obéit à la Loi; que la justice imputée est toute en tous, quoique nous n'en ayons aucune inhérente; que nous devons nous persuader notre élection, quoique nous ayons plus de raison de désespérer que d'espérer; que la grace agit d'une manière miraculeuse & qu'elle est irrésistible; que la volonté ou le libre Arbitre de l'homme n'est rien, que ce n'est qu'un mot qui signifie une volonté qui ne peut rien vouloir, &c. Ses Sermons ont été recueillis après sa mort & imprimez à Londres en trois vol. *in folio*, dont le premier fut publié par l'Auteur même. * *Ex ejus Script.* & A. Wood, *Ant. Oxon.*

FARINIER (Guillaume de) de l'Ordre de saint François, & Cardinal, a été un des plus savans personnages de son tems. Il étoit natif de Gour lon, dans le Diocèse de Cahors, & acheva ses études à Toulouse; ensuite duquel il prit le bonnet de Docteur, & fut élevé dans son Ordre aux premières charges. Il exerça celle de Provincial dans la Guyenne, & peu de tems après il fut nommé Général dans le Chapitre assemblé l'an 1348, à Vérone. Farinier en tint lui même deux célèbres à Lyon & à Assise, en 1351 & 1354. On résolut dans ce dernier, de s'attacher inviolablement aux Constitutions de saint Bonaventure. Ce sont celles qu'on a depuis nommées les Constitutions de Guillaume Farnier, quoique ce Général n'y eût contribué que par le soin de les faire observer. Il reçut le chapeau de Cardinal du Pape Innocent VI, en 1356, fut pourvu depuis d'un Prieuré dans le Diocèse de Pamiers, & mourut en 1361 à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise de son Ordre. Ce Cardinal avoit écrit quelques Ouvrages, & entre autres un du Change & de l'Usure. * Bosquet, *in Vita Innocentii VI.* Wadingus, *in Annal. Minor.* Frizon, *Gall. Purpur* Auben, *Hist. des Cardinaux.* La Roche Pozay, *Nomencl.* Onuphre.

* FARINULA, (Nicolas) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & puis Cardinal, étoit François, natif de Rouen. Il fit de grands progrès dans l'étude de la Théologie qu'il enseigna avec applaudissement dans son Ordre. Le Roi Philippe *le Bel* le choisit pour son Confesseur. La conduite de Farinula ne lut pas du goût de Boniface VIII. qui lui fit signifier, l'an 1303, de comparoître dans trois mois à la Cour de Rome. Clement V eut des sentimens plus raisonnables. Le Roi lui avoit fait mettre une fois sur la tête, il mit le Chapeau de Cardinal sur celle du Confesseur de ce Prince. Ce fut le quinziéme Décembre de l'an 1305. Farinula se trouva à la création de Jean XXII, & mourut l'an 1323, à Lyon, où il fut enterré dans le Monastere de son Ordre. * Frison, *Gall. Purp.* Sponde, *A. C.* 1303. n. 5. Bernard Gui, *in Clemente V.* Onuphre, Aubery, &c.

FARION, petite Isle d'Egypte. *Cherchez* PHARE.

FARMACO. *Voyez* FERMACO.

FARMANACH. *Voyez* FERMANACH.

FARNABE, (Thomas) Humaniste du XVII siécle, qui faisoit son séjour à Londres, a donné au public des Notes sur *Virgile*, sur *Juvenal* & sur *Perse*, sur la Pharsale de *Lucain*, sur les Tragédies de *Senéque*, & sur les Epigrammes de *Martial*. Celles qu'il a faites sur les *Metamorphoses d'Ovide*, ne sont pas ce qu'il a fait de meilleur. Farnabe est exact & savant: cependant, si l'on en croit le Pere Vavasseur, il parle quelquefois mal Latin. Il travailla aussi par ordre de Charles I, Roi d'Angleterre, à une Grammaire, & mourut en l'an 1647. * *Bibliograph. Cur. Historic. Pitsbeig. Fran.* Vavasseur, *de Epigramm. c.* 20 Baillet, *Jugemens des Savans sur les Crit. Gramm. tome* 2 *partie* 2. *p.* 287 *n.* 521, édit. d'Amsterdam 1725. Bayle, *Dict. au Critq.*

FARNASIA, anciennement *Tépuza*, ou *Bithyas*, petite Isle de la Mer Noire. Elle est sur la côte de la Natolie, près du Canal de Constantinople. On voit près de cette Isle, du côté du Levant, quelques rochers ou Bamborough, ou saint *Cuthert* se bâtit un Hermitage. * *Dictionn. Anglois.*

FARNESE, *Castel-Farnese*, bourg avec un château. Il est sur une colline, dont le pié est baigné par la riviere d'Olpita. Il est dans le Duché de Castro, à deux lieues de la ville de ce nom, du côté du nord, & il a pris son nom des Ducs de Parme, qui ont possédé longtems le Duché de Castro. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARNESE, la Maison FARNESE, d'où sont sortis depuis plus de 150 ans les Ducs de Parme, de Plaisance, & de Castro, est noble & ancienne, & doit sa principale grandeur à ALEXANDRE Farnése, qui fut Pape sous le nom de Paul III. Quelques Auteurs ont prétendu que cette Maison est originaire d'Allemagne; mais il est plus probable qu'elle vient de Toscane, où le château de Farneto près d'Orviette lui donna son nom, qui a été depuis changé en celui de Farnése. L'on ne rapporte ici la possibilité de cette Maison que depuis. RANUCE ou RAINUCE qui suit.

I. RANUCE Farnése, I du nom, fournit plusieurs villes à l'Eglise & à sa patrie, & fut pére de *Rainuce*, II du nom, qui fut Chef des troupes de l'Eglise, & fut tué en un combat en 1368; & de NICOLAS, qui suit.

II. NICOLAS Farnése, porta les armes pour le Saint Siége & pour Charles d'Anjou, & eut pour enfans 1. *Pierre*, Seigneur de Campiglia, Général des troupes de Florence, mort en 1363, laissant postérité qui ne subsista pas longtems; 2. RANUCE III qui suit; 3. *Bertold*, & 4. *Nicolas* Farnése.

III. RANUCA Farnése, III du nom, Seigneur de Monte-alto, Général des troupes de Florence, épousa *Pontadie* Salimbeni, de Sienne, dont il eut entre autres enfant, 1. PIERRE, qui suit: 2. *Pierre-Bertold*, dont la postérité ne dura pas longtems; & 3. *Agnes* Farnése, mariée à *Augolin* Salimbeni.

IV. PIERRE Farnése, fut Général des troupes de l'Eglise, Protecteur & Défenseur de Sienne en 1386. Il épousa *Françoise*, des Comtes de Corbara, dont il eut entre autres enfans RANUCE IV.

V. RANUCE Farnése, IV du nom, fut Général des troupes de Sienne en 1416, & de l'Eglise en 1432, sous le pontificat du Pape Eugéne IV, qui lui fit présent de la Rose d'or, dont les Souverains Pontifes ne gratifient que de grands Princes, ou de grands Capitaines. Il épousa *Agnes* Mouzideica, dont il eut 1. PIERRE-Louis qui suit; 2. *Gabriel-François*, dont la postérité ne subsista pas longtems; 3. *Eugenie*, mariée à *Etienne* Colonne, de Palestrine; 4. *Françoise*, alliée à *Gentil* Monal de Corbara; 5. *Pantasile*, qui épousa *Constantin Royer* Conratineri, de Pérouse; & 6 *Lucrèce* Farnése, mariée à *François* des Ursins, des Comtes d'Anguillare.

VI. PIERRE-Louis Farnése, Seigneur de Monte-alto, vivoit en 1468. Il épousa *Jeannette* Cajétan, fille de *Jacques*, Seigneur de Sermonette, dont il eut 1. BARTHELEMY, qui suit, 2. ALEXANDRE, qui a fait la *branche des Ducs de* PARME & de PLAISANCE *rapportée ci apres*; 3. *Julia*, mariée à Jules des Ursins, de Bracciano; 4. *Hieronyme*, alliée en 1. à *Vincent* Pucci, Florentin: 2°. à *Gilian*, Comte d'Anguillare; & 5. *Aines* Farnése, Capitaine du Pape, qui laissa d'*Angele* des Ursins, fille de *Nicolas*, Comte de Pitigliano, *Cordiana* mariée à *Guy* Sforce, Comte de Santa Fiore: & N. Farnése, mariée à *Guy* de Castello-Piéro.

VII. BARTHELEMY Farnése, épousa *Paloma* Mouzideica de Corsura, dont il eut 1. PIERRE-BERTHOLD, qui suit; 2. *Cécile*,

Cécile, mariée à *Frédéric* Comte de Caſtello-Tiéro; & 3. 4. 5. trois autres filles, mortes ſans alliance.

VIII. Pirrr-Barthole Farnéſe, Général des troupes de Sienne en 1476 & 1480, épouſa *Baptiſtine*, fille de *François*, Comte d'Anguillare, dont il eut 1. Gaiss, qui ſuit; 2 *Ange-Ferdinand*, Capitaine ſous Céſar Borgia; 3 *Violante*, mariée à Barthélemy Pétrucci, de Sienne; 4. *Cathermr*, mariée au Comte *Renaud* Arioſto, & 5. *Beatrix* qui épouſa *Antoine* Baglioni, Comte de C ſtel Tiéro.

IX. Gals'as Farnéſe, épouſa 1°. *Erſilie* Colonne: 2°. *Iſabelle*, fille de *Julien*, Comte d'Anguillare, dont il eut 1. Bnnthold, qui ſuit; 2. *Jean François-Ferdinand*, Evêque de Soana en Toſcane en 1536; 3 *Fabin*: 4. *Julie*, mariée à *Vicin* des Urſins: 5. *Hiérémyme*, alliée à *Alſonſe*, Comte de San-vitale de Fontenelle; 6. *Violante*, qui épouſa *Torquato* Conti, Duc de Poli; & 7. *Baptiſtine*, mariée à *Mathias* Varano, de Camérino.

X Beatnolo Farnéſe, Seigneur de Farnéſe & de Latéra, épouſa *Julie* Aquaviva, fille de *Jean Antoine*, Duc d'Atri, dont il eut 1. *Galéas*, qui fut fait priſonnier par les Turcs en 1560, puis fut Général des Vénitiens en Albanie en 1571, & ne laiſſa de *Lucrece* Tomacella que *Jules* & *Iſabelle*, morts jeunes; 2. Maaio qui ſuit; 3 *Fabin*, Chevalier de Malthe, tué en Hollande au ſiége d'Utrecht; 4. *Ferdinand*, Evêque de Monte-baſcone en 1572, puis de Parme en 1575, mort en 1606: & pluſieurs filles Religieuſes.

XI Maaio Farnéſe, Duc de Latéra, Lieutenant-Général de l'Egliſe Romaine, épouſa *Camille* Lupi, de Soragne, dont il eut 1. *Pierre*, Duc de Latéra, qui ſervit dans les Armées du Roi d'Eſpagne, & mourut ſans poſtérité de *Camille* Savelle, fille de *Jean* Duc de Palombara; 2. Fnançois qui ſuit; 3. *Delphebe*, Patriarche de Jéruſalem; 4 *Jerôme*, né le 30 Septembre 1599, nommé Cardinal en 1658, par le Pape Alexandre VII, mort le 18 Fevries 1668; 5. *Jean Paul*, Jéſuite: 6 *Ferdinand*, Chevalier de Malthe; 7. *Jule*, mariée à *Jean-Alberic*, Prince de Verrana; 8. *Octavie*, alliée à *Jules* Marquis de Rangoni; & 9. 10. 11. 12. quatre filles Religieuſes.

XII. Fançois Farnéſe, épouſa *Conſtance* Salviati, fille de *François*, Seigneur de Grotta Menarda, dont il eut, 1. *Mario*; n. *Fabin*; 3 *Camille*; 4. *Marguerite*; 5. *Anne-Marie*, née en 1635, alliée à *Antoine Marie* Tezzo de Scſſa, morte le treiſième Janvier 1693, étant la dernière de ſa branche; & 6. *Renée* Farnéſe.

BRANCHE DES DUCS DE PARME ET DE PLAISANCE.

VII. Alnxanona Farnéſe, fils puîné de Pzrna Louis, Seigneur de Mon c.ito, & de *Jeannelle* Caiétan, né le 29 Février 1468, fut nommé Cardinal en 1493, par le Pape Alexandre VI, fut Evêque de Parme, puis d'Oſtie, Doyen des Cardinaux, élu Pape en 1534, ſous le nom de Paul III, & mourut le deuxième Novembre 1549, en ſa 81 année. Avant ſa promotion à la pourpre il avoit eu pour enfans *naturels*; 1. Prnnn-Louis qui ſuit; 2. *Rannce*, Général des troupes de la République de Véniſe en 1526, du Pape en 1527, de France en 1529, mort ſans enfans de *Virginie* Gambara; & 3. *Conſtance* Farnéſe, mariée à *Etienne* Colonne, Prince de Paleſtrine.

VIII. Prnaz-Louis Farnéſe, premier Duc de Parme, de Plaiſance, de Caſtro, &c. (*Voyez* CASTRO) étoit très emporté & débauché, & fut aſſaſſiné à Plaiſance même le 10 Septembre 1547, on par ſes ennemis particuliers, ou par les ordres de l'Empereur Charles-Quint, ſi l'on en croit Bongars, *Lettre 49 à Camerarius*. On dit qu'un homme qui ſe mêloit de Magie, lui dit quelque tems avant que ce malheur arrivât, de regarder attentivement la monnoye qu'il avoit fait battre, & qu'il y trouveroit le nom des Conjurez, & le lieu où ils devoient délibéré de le tuer. On ſe moqua d'abord d'une telle prédiction; mais dans la ſuite on trouva qu'il avoit dit vrai, après que le coup fut fait: car il y avoit ces mots ſur un des côtez de la monnoye de Parme: P. *Aloyſ Farn. Parm & Plac. Dux*, le mot, *Plac.* qui veut dire *Placiæ*, où il fut tué, contenoit les premieres lettres des noms de ceux qui avoient conſpiré contre lui, c'eſt à dire *Pallavicini, Lando, Anguiſciola, & Confalonieri*. Il avoit épouſé *Hiéronyme* des Urſins, fille de *Louis*, Comte de Pitigliano, dont il eut, 1. Alaxandnn Cardinal, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé, & qui eut pour fille naturelle* Cléie Farnéſe *mariée*, 1°. à Jules *Céſarini*; 2°. à Marc Pio, *Marquis de Saſſolo*; n. Octavn, qui ſuit; 3. *Horace*, Duc de Caſtro, Prince de grande eſpérance, qui fut tué au ſiége de Heſdin le 18 Juillet 1553, ſans enfans de *Diane*, fille *naturelle d'Henri* II, Roi de France, laquelle prit une ſeconde alliance le treiſiéme Mai 1557, avec *François* Duc de Montmorency, Pair & Maréchal de France, & mourut le onziéme Janvier 1619, âgée de 80 ans: 4. *Rannce*, Cardinal, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*; & 5. *Victoire* Farnéſe, mariée en 1547, à Guy Ubaldo de la Rovére, Duc d'Urbin

IX. Octavn Farnéſe, Duc de Camérino, puis de Parme & de Plaiſance, né le huitiéme Octobre 1524, *dont il ſera parlé dans un Article ſéparé*, mourut le 21 Septembre 1586. Il épouſa *Marguerite* d'Autriche, veuve d'*Alexandre* de Médicis, & fille *naturelle* de l'Empereur *Charles*-Quint, morte en 1586, dont il eut, 1. Alxxannaa, qui ſuit; & 2. *Charles*, jumeau, mort jeune. *Il eut auſſi pour enfans* naturels, Lavinie, *mariée à* Alexandre *Marquis de* Palavicini; Erſille, *alliée à* Renaud *Comte Boramée*; & Iſabelle *Farneſe*, *mariée à* Alexandre *Sforce*, *Comte de Borgonovo*.

X. Alnxandan Farnéſe, Duc de Parme & de Plaiſance, né en 1544, mourut le onziéme Décembre 1592. Il avoit épouſé en 1566, *Marie*, fille d'*Edouard* Prince de Portugal, Duc de Guimaranis morte en Juin 1577, dont il eut 1. Rannca, qui ſuit; 2. *Odoard*, né en 1565, créé Cardinal le ſixiéme Mars 1591, par le Pape Grégoire XIV, mort le 21 Février 1626; & 3 *Marguerite* Farnéſe, alliée à *Vincent* de Gonzague, Duc de Mantoue, duquel elle fut ſéparée pour cauſe de parenté, après quoi elle ſe rendit Religieuſe à Plaiſance.

XI. Rannca Farnéſe, I du nom, Duc de Parme & de Plaiſance, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*, mourut en 1622. Il épouſa le ſeptiéme Mai 1660, *Marguerite*, fille de *Jean-François* Aldobrandin, & d'*Olympia* Aldobrandin, Princeſſe de Carpinéti, dont il eut 1. *Alexandre*, ſourd & muet; 2. Oonard, qui ſuit; 3. *François Marie*, né en 1617, créé Cardinal le 14 Décembre 1645, par le Pape Innocent X, mort le 21 Juillet 1647, & dont il ſera parlé dans un Article ſéparé; 4. *Horace*; 5. *Marie*, première femme de *François* d'Eſt, Duc de Modéne, mariée en 1640, morte le 16 Juin 1646; 6. *Victoire*, ſeconde femme du même *François* d'Eſt, Duc de Modéne, mariée en 1647, morte en 1649; & 7 *Catherine* Farnéſe. *Il eut auſſi pour enfans* naturels, Octave, & Iſabelle *Farneſe*, *premiere femme de Jules-Céſar Colonne*, *Prince de Paleſtine*.

XII. Odnaa Farnéſe, Duc de Parme, de Plaiſance, & de Caſtro, né le 28 Avril 1612, mourut le dixiéme Septembre 1646. Il épouſa le onziéme Octobre 1628, *Marguerite* de Médicis, fille de *Côme*, II du nom, Grand Duc de Toſcane, morte le cinquiéme Février 1679, dont il eut 1. Rannca, II du nom, qui ſuit; 2. *Alexandre*, né le dixiéme Juin 1635, Chevallier de la Toiſon d'Or, Vicetor de Navarre, puis Gouverneur de Flandre en 1680, mort le onziéme Février 1689; 3. *Horace*, né le premier Septembre 1636, Général des Vénitiens, mort en 1656; 4. *Pierre*, né le quatriéme Avril 1644, mort en 1677; 5. *Octave*, mort jeune; 6. *Catherine*, née en 1639, morte en 1650; 7 *Marie-Magdelaine*, née en 1632, morte le ſixiéme Septembre 1693; & 8 *Catherine* Farnéſe, née le cinquiéme Septembre 1637, Carmélite Déchauſſée, morte le 17 Avril 1689.

XIII. Rannca Farnéſe, II du nom, Duc de Parme & de Plaiſance, né le 27 Septembre 1630, mourut le huitiéme Décembre 1694. Il épouſa, 1°. le 29 Avril 1660, *Marguerite*, fille de *Victor-Amé*, Duc de Savoye, & de *Chriſtienne* de France, morte ſans poſtérité le 29 Avril 1663: 2°. le 18 Février 1664, *Iſabelle* d'Eſt, fille de *François* Duc de Modéne, morte le 21 Août 1666: 3°. le .. 1668, *Marie* d'Eſt, ſœur d'*Iſabelle*, morte le ... Août 1684. Du ſecond mariage ſortirent, 1. Oooaad II, qui ſuit; 2. *Marguerite-Marie-François*, née le 24 Novembre 1664, mariée le 14 Juillet 1692, à *François* d'Eſt, Duc de Modéne, morte le ... Juin 1718; & 3. *Thérèſe* née le dixiéme Octobre 1665: & du troiſiéme mariage ſont iſſus, 4. *François*, Duc de Parme & de Plaiſance, né le 19 Mai 1678, auquel le Pape fit expédier le huitiéme Juin 1718, des Bulles de Grand Maître Miſitaire de ſaint George, ou des Chevaliers de Conſtantin, avec faculté d'ériger des Commanderies, en y uniſſant les revenus de quelques gros Bénéfices. Il épouſa le 2 Décembre 1695, *Dorothée-Sophie* de Bavière Palatin, veuve d'*Odoard* ſon frére aîné, dont il n'a point eu d'enfans; il ſuccéda à ſon pere, & mourut en Février 1727; 5. *Antoine*, né le 29 Novembre 1679; il ſuccédâ ſon frere *François* & mourut en .... & 6. *Iſabelle* Farnele, né le 14 Décembre 1668.

XIV. Oooaad Farnéſe, II du nom, Prince de Parme, né le 22 Août 1666, mourut avant ſon pére le cinquiéme Septembre 1693. Il épouſa en 1690, *Dorothée-Sophie* de Bavière-Palatin, fille de *Philippe-Guillaume*, Electeur Palatin, laquelle prit une ſeconde alliance le huitiéme Décembre 169., avec *François* Duc de Parme, frére de ſon mari, duquel elle avoit eu *Alexandre Ignace*, né en 1691, mort le cinquiéme Août 1693; & *Eliſabeth* Farnéſe née le 25 Octobre 1692, ſeconde femme de *Philippe* V, Roi d'Eſpagne, mariée le 16 Septembre 1714 * Sanſovin, *Fam. Illuſt. d'Ital. & l* 3. *Chron.* Onuphre, *Fa. Pauls III.* Stradn, *de Bello Belg* De Thnu, *Hiſt.* Sponde, in *Annal.* Riccioli, *Chron. Reform.* Imhoff, *en ſes Familles d'Italie.*

FARNESE, (Alexandre) Cardinal, étoit fils aîné de Pierre-Louis Farnéſe, Duc de Parme & de Plaiſance, & de Hiéronyme des Urſins, Dame de grande piété & de grand mérite. Il naquit à Rome le ſeptiéme Octobre 1520, & il y commença ſes études, qu'il alla depuis achever à Bologne. Il donna dans ſa première jeuneſſe de ſi grandes marques de vertu & de modeſtie, que le Pape Clément VII lui donna l'Evêché de Parme. Peu après, c'eſt à dire, le 18 Décembre 1534, il fut fait Cardinal par ſon ayeul paternel Paul III, dans la quatorziéme année de ſon âge: mais il avoit alors tant de mérite & de ſageſſe qu'on le crut capable des plus importantes affaires. L'année ſuivante, il fut fait Archevêque d'Avignon. Le même Pape l'envoya l'an 1539, Légat en France, pour s'y trouver à l'entrevue qui s'y devoit faire du Roi François I, & de l'Empereur Charles-Quint. Il ſuivit ce dernier dans les Pais-Bas, mais ayant ſujet de ſe plaindre du peu de bonne foi de ce Prince, il ſe retira en Italie, & puis il le vint rejoindre à Gênes, où il lui perſuada de venir s'aboucher avec le Pape à Buſſeto, entre Parme & Plaiſance. Ce fut en 1543. Deux ans après, il ſe trouva à la Diéte de Wormes en Allemagne, & y travailla pour faire commencer le Concile de Trente, dont l'ouverture ſe fit le 13 Décembre de la même année. Depuis, il ſe trouva à Rome à la mort du Pape Paul ſon ayeul en 1549, & à l'Election de Jule III, créé le huitiéme Février 1550. Ce nouveau Pontife lui donna de grandes obligations, cependant il ſe joignit avec l'Empereur contre la Maiſon Farnéſe. Le Cardinal ſe retira à Avignon, & ne revint à Rome qu'après la mort de Jule III, en 1555. Il trouva ſur le Trône Pontifical Marcel II, qui le reçut avec beaucoup de bonté. Ce Pape mourut peu de tems après, & Farnéſe préſida au Conclave dans lequel Paul IV fut élu. En 1556, on lui donna l'Archevêché de Montréal, enſuite il fut honoré du titre de Patriarche de Jéruſalem, & étant devenu le Doyen des Cardinaux, il paſſa ſucceſſivement à pluſieurs Evêchez. L'Empereur Charles Quint diſoit,

diſoit, que ſi tout le Sacré Collége étoit compoſé de grands hommes tels que Farnéſe, ce ſeroit l'Aſſemblée du monde la plus illuſtre & la plus auguſte. Le Pape ſon oncle l'employa en diverſes Légations, tant en France qu'en Allemagne, & dans les Pais-Bas. Il voulut concilier les intérêts de François I, Roi de France, avec ceux de Charles-Quint; mais la politique de ce dernier rompit les meſures les plus juſtes du Saint Père. Alexandre vécut avec gloire & avec honneur ſous divers pontificats, il fut le Pére & le Protecteur des Lettres; & il diſoit ordinairement qu'il ne trouvoit rien de plus inſupportable dans le monde, qu'un ſoldat qui manquoit de courage, & qu'un Eccléſiaſtique ignorant. Il fit bâtir à Rome la belle Egliſe de la Maiſon profeſſe des Jéſuites, où l'on voit ſon tombeau, & il mourut le deuxiéme Mars 1589. * Sa'olet, *l. 9 Epiſt. 4.* Paul Jove, *Hiſt. l.* 39. 43. *&c.* De Thou, *Hiſt.* Victorel. Petramellario. Oilandin. Spondc. Aubery, &c.

FARNESE (Ranuce) Cardinal, Archevêque de Naples, puis de Ravenne, Grand-Prieur de Veniſe, de l'Ordre de Malthe, étoit quatriéme fils de *Pierre-Louis* Farnéſe, Duc de Parme, & de *Jeronime* des Urſins, & naquit le onziéme Août 1530. Il étudia à Bologne & à Padoue, où il fit de grands progrés dans les Langues, & dans les ſaintes Lettres, comme le témoigne le Cardinal Sadolet. Etant encore extrémement jeune, il fut nommé à l'Archevêché de Naples, & fut fait Cardinal par le Pape Paul III, ſon ayeul, au mois de Décembre 1545, en la 16 année de ſon âge. Il fut enſuite Archevêque de Ravenne, Patriarche de Conſtantinople, Evêque de Bologne & de Sabine, Grand-Pénitencier de l'Egliſe, & Légat dans la Marche d'Ancone, & dans le Patrimoine de ſaint Pierre. Le Pape Jules III lui donna cette derniere Légation, qu'il lui ôta enſuite, pendant ſes diviſions avec la Maiſon Farnéſe. Les affaires changérent depuis la mort de Jules III. Ranuce travailla pour le bien de l'Egliſe, dans les divertes Seſſions du Concile de Trente, qu'il s'efforça de faire obſerver dans ſes Diocéſes. C'eſt pour cela qu'il fit un long ſéjour à Bologne; mais étant venu à Parme pour y voir le Duc Octavio ſon frére, il y mourut le 28 Octobre de l'an 1565, âgé de 35 ans. *Bembo, *Hiſt. l.* 2. Sadolet, *l.* 15. *Epiſt.* 9. *&* 10. De Thou, *Hiſt. l.* 8. 12. Sigonius, *de Epiſc. Bonon.* Aubery. Onuphre, &c.

* FARNESE (Octave) Duc de Parme, fils de Pierre-Louis & petit fils du Pape Paul III, naquit en 1524. Ce fut par l'entremiſe du Pape ſon ayeul qu'il épouſa *Marguerite* d'Autriche. Il fut d'abord appellé Duc de Camérino, & auroit ſuccédé à ſon pére dans les Duchez de Parme & de Plaiſance; mais après que celui dont il tenoit le jour eut été malheureuſement aſſaſſiné, les Impériaux s'emparérent de Plaiſance, & le Pape fit la même choſe de Parme au nom de l'Egliſe, ne voulant pas y rétablir Octave, de crainte de déplaire à l'Empereur. Après la mort du Pape Paul, Octave eut le ſecret, par le moyen de ſes partiſans, de faire élire par les Cardinaux Jean Marie du Mont qui prit le nom de Jules III, mais ce fut à condition qu'il le remettroit en poſſeſſion du Duché de Parme: ce qui s'exécuta. Il ne put cependant point obtenir de l'Empereur la reſtitution du Duché de Plaiſance, malgré les ſollicitations du Pape, & les inſtances que fit Octave lui-même, lorſqu'en 1551 il alla à Ausbourg trouver l'Empereur. Comme le Pape ne vouloit point pour l'amour d'Octave avoir recours à des voyes violentes, Octave ſe refugia en France, & fit alliance avec Henri II. Alors il renvoya à l'Empereur l'Ordre de la Toiſon d'Or, & reçut garniſon Françoiſe dans Parme. Cela fut cauſe d'une guerre dans laquelle le Pape ſe déclara pour l'Empereur, & qui dura quelques années, juſqu'à ce qu'enfin Octave ſe reconcilia en 1556 avec l'Empereur, & recouvra Plaiſance où il fut obligé de recevoir encore pendant quelque tems une garniſon Eſpagnole, de laquelle il ne fut délivré que par les grands ſervices de ſon fils Alexandre. Depuis cela il commanda les troupes de Philippe II, contre le Duc de Ferrare qui avoit pris le parti de la France. Il ne voit déja avant cela commandé celles du Pape dans la guerre d'Allemagne. On dit qu'il avoit menacé les Proteſtans de faire nager ſon cheval dans leur ſang. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Thou. Imhof, *Geneal. XX. Illuſtr. in Ital. Famil. Memoires des Cours d'Italie.* Leti, *Vie de Charles Quint*, en Italien.

FARNESE (Alexandre) Duc de Parme & de Plaiſance, a été un des plus grands Capitaines du XVI ſiécle. Il étoit fils d'OCTAVE Farnéſe, Duc de Parme & de Plaiſance, & de *Marguerite* d'Autriche, fille naturelle de *Charles Quint*. Après avoir été élevé à la Cour du Roi Philippe II, ſon oncle, il ſe trouva à l'âge de dix-huit ans à la bataille de Lépante contre le Ture, où il combattit ſous Dom Juan d'Autriche, avec tant de prudence & de courage, qu'on n'eut pas de peine à juger de ce qu'il devoit être un jour. Les Païs-Bas furent le plus illuſtre théâtre de ſa gloire. La Princeſſe Marguerite ſa mére avoit travaillé en qualité de Gouvernante à y ramener dans le devoir ces Peuples, que la tyrannie Eſpagnole & la crainte de l'Inquiſition avoient jettez dans la revolte. Peut être en ſeroit-elle venue à bout, ſi la politique extraordinaire de Philippe II, ne lui eût fait prendre d'autres meſures. Il y envoya le Duc d'Albe, dont la ſévérité inflexible perdit toutes ces Provinces. Dom Louis de Réquéſens & Dom Juan d'Autriche travaillérent inutilement à y établir la paix. Alexandre, Duc de Parme, qui avoit commandé ſous ce dernier, lui ſuccéda en 1578, & fut Gouverneur des Provinces du Païs-Bas, qui étoient dans un état tout à fait déplorable, & il y avoit peu d'apparence d'en conſerver quelque choſe au Roi d'Eſpagne. Il l'entreprit avec très peu de troupes, & y fit des conquêtes, que la poſtérité conſidére encore avec admiration. Car il remit ſous l'obéiſſance des Eſpagnols l'Artois, le Hainaut, le Brabant, & la Flandre; il chaſſa des Païs Bas les François, qui avoient ſuivi le Duc d'Alençon, frére des Rois François II, Charles IX, & Henri III, & en défit quelques partis en diverſes occaſions. Il prit Maſtricht, Nimégue, Breda, un très grand nombre d'autres places, & oſa même aſſiéger Anvers, contre le ſentiment des Capitaines les plus expérimentez. Il n'avoit alors qu'environ douze mille hommes, & cette place étoit très forte, outre que la digue de Coverſtein la rendoit imprenable. Toutes ces difficultez ne rebutérent point le Duc de Parme. Pendant le ſiége d'Anvers il prit Bruxelles, Ypres, Gand, & Malines, & Anvers même ſe fournit enfin, après un ſiége qui avoit duré prés d'un an, au mois d'Août de l'an 1584. Enſuite il ſe fit un chemin à d'autres conquêtes: car après avoir pris Nimégue & la Fére, il mit les Provinces conféderées dans la néceſſité de chercher de la protection chez les Etrangers. Il y a apparence que ce grand homme auroit achevé la grande entrepriſe qu'il avoit ſi heureuſement commencée, ſi le Roi Philippe ſon oncle eût voulu ſuivre ſon conſeil. Mais en Prince entêté de ſes deſſeins ambitieux, qui lui firent prendre en France le parti de la Ligue, y envoya Alexandre, qui fit le ſiége de Paris en 1590, & celui de Rouen en 1592. Sa retraite fut admirable. Le Roi Henri IV le ſuivit par la Champagne. Le Duc qui avoit été bleſſé, s'arrêta à Arras, & y mourut le deuxiéme Décembre de la même année 1592, âgé de 46 ans. Il avoit épouſé en 1566, *Marie* de Portugal, fille d'*Edouard*, Duc de Guymaranés, ſixiéme fils d'*Emmanuel*, & frére de *Jean* III, Roi de Portugal. Il eut de ce mariage RANUCIO Farnéſe Duc de Parme, & *Odoard*, qui fut Cardinal. La Princeſſe Marie étoit morte au mois de Juin de l'an 1577, & avoit été enterrée aux Capucins de Parme. Alexandre voulut être auſſi mis dans le même tombeau, avec l'habit de Capucin. Ses fils y firent depuis graver cette Epitaphe:

Alexander Farneſius, Belgis devictis, Francis oblſſione levatis, ut humili hoc loco ejus cadaver reponeretur, mandavit III. Non. Decemb. M. D. XCII. Et ut jecum oſſa Maria conjugis optima jungerentur, annuit illius teſtamentum jecutus.

Farneſius Alexander hoc tumulo ſitus,
Parmaque Dux Florentiaque tertius,
Sacroque jundus Eccleſiæ Vexillifer:
Pietate, qua non melior, aut quiſquam fuit,
Summa; Imperator arte bellandi prior.
Poſt liberatam Celticam, poſt Belgicam
Bello receptam & redditam antiquis ſacris,
Odoardi & Ranutius mœſtiſſimi
Poſuere, ſumme obſequi ſolventes patri.
Heu quale, Roma, amiſtis, & quantum decus!

Les Romains lui élevérent encore une ſtatue de bronze, avec une Inſcription. * De Thou, *Hiſt.* Opmeer & Beyerlinck, *in Chron.* Strada & Grotius, *de Bello Belg. &c.*

FARNESE (Ranuce) I du nom, Duc de Parme & de Plaiſance, fils d'Alexandre, Duc de Parme, & de *Marie* de Portugal, naquit en 1569, & peu s'en fallut qu'il ne périt à Rome dans ſa jeuneſſe. Le Pape Sixte V, après avoir renouvellé les défenſes de porter des armes cachées, fut averti que le jeune Prince de Parme avoit ſur lui des piſtolets. Il le fit arrêter dans une des ſalles du Palais pontifical, au moment qu'il alloit à l'audience. Le Cardinal Farnéſe ſon oncle mit tout en œuvre pour obtenir ſur le champ ſon élargiſſement, mais ce fut en vain. Sur le ſoir ce Cardinal redoubla ſes ſollicitations; mais le Pape inflexible envoya ſur les dix heures, ordre au Gouverneur du château, de faire couper la tête à Rainuce; puis feignant de ſe rendre aux importunitez du Cardinal, il expédia un ſecond ordre à onze heures de lui délivrer ſon neveu. Quelques uns diſent que le Pape comptoit que le Prince auroit été exécuté depuis dix heures juſqu'à onze: d'autres prétendent qu'il lui vouloit ſeulement faire peur. Quoi qu'il en ſoit, le Cardinal qui ignoroit le premier ordre, courut au château ſaint Ange avec le ſecond, & fut bien ſurpris de trouver ſon neveu entre les bras d'un Confeſſeur, & dont la mort n'avoit été retardée que parce qu'il avoit demandé un peu de tems pour s'y préparer. Le Gouverneur voyant le nouvel ordre, ne doutant point que le Pape ne ſe fût laiſſé fléchir, rendit le priſonnier, auquel le Cardinal fit prendre la poſte ſur le champ, pour s'éloigner d'un lieu qui lui avoit penſé être ſi fatal. Ce Prince devenu Duc de Parme, ſe maria à Pâge de 30 ans le ſeptiéme Avril 1600, & mourut en 1622. *Voyez ſa poſtérité ci deſſus.*

FARNESE (Clare) étoit ſœur du Pape Paul III, & la perſonne à laquelle il devoit le chapeau de Cardinal, & tout ce qui en fut une ſuite. Elle en fut mal récompenſée par lui, car il l'empoiſonna & ſa mére, pour avoir tout leur bien. Leur pére étoit un pauvre homme, qui courroit par les rues vendant des fauciſſes & telles autres marchandiſes. Clare avoit été mariée jeune, & fut bientôt veuve. Elle étoit fort aimable, mais ſa beauté n'étoit rien de rare. Son frére avoit un peu étudié, & étoit un de ces pauvres Prêtres, qui cherchent par-tout un Patron à quelque prix que ce ſoit: lorſque tout d'un coup les charmes & les artifices de ſa ſœur l'élevérent à une grandeur, à laquelle il étoit bien éloigné d'aſpirer en ce tems là. Un jour de grande ſolemnité, Clare Farnéſe ſe trouva ſi proche du Pape Alexandre VI, & lui donna ſi fort dans la vue, qu'il donna ordre à quelqu'un qui étoit auprés de lui, de ſavoir qui elle étoit, & où elle demeuroit. Les inſtrumens propres en tels cas ne manquent jamais aux Grands; & quoique le Pape fût fort âgé, ſes vices ne l'avoient pas encore quitté, en ſorte qu'il ne put avoir de repos, que l'on ne lui eût amené Clare Farnéſe. Elle réſolut de ſe bien ménager en cette occaſion, & de ſe faire acheter auſſi chérement qu'elle pourroit, de ſorte qu'elle demanda un chapeau de Cardinal pour ſon frére, ce qui lui fut promis; fur quoi elle vint & s'abandonna au vieux Pape. Mais lorſque l'on commença à agiter l'affaire de la prochaine promotion, la propoſition qui fut faite pour l'Abbé Farnéſe fut rejettée avec mépris & indignation

par *Cæſar Borgia*; il n'avoit jamais été eſclave de ſa parole, & ne prétendoit pas que ſon père l'obſervât en cette occaſion.

Le Pape après avoir concerté la promotion avec ſon fils, écrivit tous les noms. Clare Farnéſe qui ne ſe fioit pas trop à la promeſſe de ſon galant, appréhendoit fort pour ſon frére. Ainſi paſſant la nuit avec le Pape, lorſque le vieillard fut endormi, elle ſe leva & chercha dans ſes poches; ayant trouvé le papier, elle vit que le nom de ſon frére n'y étoit pas: alors elle s'appliqua à contrefaire de ſon mieux la main du Pape & écrivit le nom de ſon frére le premier dans la liſte. Le lendemain au matin elle retint le Pape au lit, auſſi longtems qu'il lui fut poſſible, juſqu'à ce qu'on lui vint dire que le Conſiſtoire étoit complet, & que tous les Cardinaux étoient venus; car elle comptoit, que moins le Pape auroit de tems pour s'habiller, & moins de danger il y auroit qu'il ne regardât le papier. Ainſi ſans l'ouvrir il vint au Conſiſtoire, & ſelon ſa coutume, jetta la liſte ſur la table. Mais il fut bien étonné, auſſi bien que tous ceux de ſon Conſeil ſecret, lorſqu'ils entendirent que le premier nom qu'on lut étoit celui de *l'Abbé Farnéſe*. Le Pape aima mieux laiſſer paſſer les choſes ſans rien dire, que de donner lieu à ce que le véritable ſecret de l'affaire vint à être découvert. C'eſt là le commencement de la grandeur du Pape Paul III, qui vécut près de cinquante ans après cela, & poſa les fondemens de la Maiſon de Parme, laquelle il vit renverſer abſolument; ſon fils ayant été aſſaſſiné de ſon vivant, & ſes petits fils s'étant revoltez contre lui; ce qui, à ce que l'on croit, précipita ſa mort, quoi qu'il eût alors quatre-vints ans. * *Trois Lettres écrites de Rome pour ſervir de Supplément à celles de Mr Varillas. p. 173. &c.*

* FARNESE (François-Marie) Cardinal & Prince de Parme, étoit fils de Ranuce I, Duc de Parme, & de Marguerite, Nièce du Pape Clement VII. Comme il perdit ſon père de bonne heure, les Cardinaux Odoart Farnéſe, & Hippolyte Aldobrandin ſe chargérent du ſoin de ſon éducation. Il ſolicita en vain le chapeau de Cardinal auprès d'Urbain VIII: mais il l'obtint de ſon ſucceſſeur Innocent X. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Vittorio Siri, *Memorie recondite.*

FARNESE, (Henri) que d'autres nomment FUSANUS ou DU FOUR, natif de Liége, fit de grands progrès dans le Droit, dans l'Eloquence & dans les Langues, qu'il enſeigna avec réputation en Italie. On l'y retint, pour être Profeſſeur en Eloquence à Pavie, où il publia divers Ouvrages, *De fundato Reipublicæ, ſeu de magnibus publicis & monumentis virtutis; Diſputatio Juvii, ſeu de antiquo Principis teſtamento; Encomium urbis terræmotu; De fuit cognitione & Oſtentis; Epiſtolæ. De imitatione Ciceronis, in conſcribendis Epiſtolis; De Verborum ſplendore & delectu.* Il mourut à Pavie en 1601. Valére André dit que ce fut en 1619. Erycius Puteanus, qui étoit ſon ami particulier, conſacra cet éloge à ſa mémoire:

Clariſſimo Viro
Henrico Farnæſio Eborenſi,
J. C. & Artis Oratoriæ Interpreti Regio,
Quem ex ſumerio Doctorum cœtu,
Natura, Suada, Sophia,
Ob ingenii elog. eruditionis miraculum,
Muſarum ſibi inter mortales,
Immortali conjugio deſponſarunt,
Amicitiæ ſacramentum
Erycius Puteanus jurauit; & in amoris ara,
Dedicavit Tumi.
Prid. Cal. Octob.
M. DCI.

* Valére André, *Bibliath. Belgica, p. 350.* Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter. &c.*

FARNESIUS (Stanislas). *Voyez* FARNOVIUS.

FARNHAM, ville d'Angleterre, avec Marché, dans le Comté de Surrey, la capitale de ſon Canton. Elle eſt arroſée de la riviere de Wey, & eſt le ſéjour ordinaire de l'Evêque de Wincheſter. Le Roi *Alfred* fit préſent de ce lieu un grand carnage des Danois, dans une victoire qu'il remporta ſur eux. Cette ville eſt à 40 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

FARNOVIUS, ou FARNESIUS, (*Stanislas*) Antitrinitaire Polonois, vivoit vers le milieu du XVI ſiecle. En 1568, il ſe ſépara du reſte des Unitaires, & ſe retira à Sandec, où ſous la protection de Stanislas Mézye Gouverneur de la place il établit une Egliſe & une Ecole. Ses ſentimens étoient à peu près ceux d'Arius: il enſeignoit que Jéſus-Chriſt avoit exiſté avant qu'il naquît de la Vierge, & qu'il n'étoit pas permis d'adorer le S. Eſprit. A l'imitation des autres Unitaires, il introduiſit l'immerſion dans l'adminiſtration du Batême. L'Egliſe Farnovienne demeura ſur pié juſques à la mort du Fondateur, après quoi ſes Adhérens ſe joignirent aux Sociniens. Farnovius étoit encore en vie en 1614, & doit avoir publié divers Livres en Polonois, ſurtout au ſujet de la preexiſtence de Jéſus Chriſt. * Sandii *Bibl. Antitrin.*

FARNSPERG, FARNSPURG, château conſidérable du Siſgow dans le Canton de Bâle, au ſud-eſt de la ville de Bâle dont il eſt éloigné d'environ trois lieues. Il eſt aſſis ſur un rocher fort haut & eſcarpé. Il appartenoit aux Comtes de Thierſtein, qui avoient dans ces environs leur Maiſon d'où ils tiroient leur origine, & qui poſſédoient des biens conſidérables dans le Frickthal. Sigismund, Comte de Thierſtein, le fit rebâtir de nouveau en 1357, après qu'il eut été renverſé par un tremblement de terre. La poſtérité mâle de la Maiſon de Thierſtein s'étant éteinte par la mort d'Othon arrivée en 1418, le château de Farnſperg parvint à ſon gendre Jean-Fréderic de Falckenſtein-Bechburg. Son fils Thomas entra en guerre avec la ville de Berne & avec les autres confédérez. Ayant été ſecondé par Jean de Rechberg, il avoit ſurpris de nuit, brûlé & pillé la ville de Bruck appartenant aux Bernois. Cela engagea les Bernois, ceux de Soleurre & quelques autres troupes Suiſſes, détachées du camp qui étoit devant Zurich, d'aller au nombre de quatre mille hommes, & de mettre le ſiége devant le château de Farnſperg. Le Dauphin de France qui fut depuis Louis XI, & le Comte d'Armagnac qui commandoit ſous lui, étoient alors dans l'Alſace avec trente mille hommes, dans le deſſein de rendre ſervice au Pape & à l'Empereur: au premier, en diſſipant le Concile de Bâle: & à l'Empereur, en faiſant lever le ſiége de Zurich que les Suiſſes avoient entrepris. Jean de Rechberg ayant ſu cette nouvelle, ſortit ſecrettement & de nuit du château, traverſa le camp des Aſſiégeans, alla trouver le Dauphin en Alſace, & lui perſuada de ſe mettre en marche avec ſon Armée, le 23 Août 1444, pour aller du côté de Farnſperg. La ville de Bâle avoit non ſeulement pris toutes les précautions néceſſaires pour faire une réſiſtance vigoureuſe, mais de plus elle exhorta les Suiſſes devant Farnſperg à venir ſe jetter dans la ville pour aider à la défendre. Ils détachérent 1600 hommes pour le ſecours de Bâle, mais ils n'y purent pas arriver à tems: car lorſque le 26 Août ils furent arrivez ſur les prairies de Brattelen à une lieue au deſſous de Liechſtal, l'avant-garde à cheval des François ſe préſenta à eux ſous le Comte de Dampmartin. Ils l'attaquérent vivement, & le repouſſérent juſques à Muttenta, où il y avoit encore quelques Régimens François. Les Suiſſes les pourſuivirent avec chaleur, les attaquérent de nouveau près de Muttentz, les firent repaſſer la Birſte, & traverſérent eux-mêmes cette riviére, bien reſolus de ſuivre les ordres qu'ils avoient reçus en partant de ſe jetter dans la ville de Bâle. Arrivez auprès de la Chapelle de S. Jacques, ils furent enveloppez de toute l'Armée du Dauphin, de ſorte qu'ils ſe virent forcez à faire tête. Ils s'emparérent de la Chapelle de S. Jacques, & ſe défendirent en deſeſpérez, juſques à ce qu'il n'en reſta plus que ſeize qui trouvérent leur ſalut dans la fuite. Mais quand ils furent arrivez chez eux, ils furent accuſez de défertion & de parjure, de ſorte qu'ils eurent bien de la peine à éviter qu'on ne leur tranchât la tête. Le Dauphin perdit dans cette action ſix mille hommes, du nombre deſquels étoit une centaine de Gentilshommes ou Officiers du premier rang. Une victoire auſſi chére fit perdre l'envie au Dauphin de pénétrer plus avant dans la Suiſſe: de ſorte qu'il penſa plutôt à ſe retirer par le Sunigaw. Les Suiſſes abandonnérent de leur côté le ſiége de Farnſperg, & le 13 Octobre on fit la paix avec le Dauphin. Thomas de Falkenſtein vendit le château & la Seigneurie de Farnſperg à la ville de Bâle en 1462, avec cette condition, qu'il n'y prétendroit jamais ni ſa poſtérité. Les Bâlois en ont depuis fait un Bailliage. Le Bailly qui y eſt envoyé pour huit ans, fait ſa réſidence dans le château. Il n'y a que les Membres du petit Conſeil qui puiſſent prétendre à ce Bailliage. * Urſtiſius, *Chron. Baſil. l. v. p. 37: & l. 5. p. 379.* Joh. Groſſius, *Chron. Baſil. p. 82. 84 & 110.* Stumpf, *l. 12. p 381.* Tichudy, *Chron Manuſcr. partie 3. ad annum 1444.* Bullinger, *Chron. Manuſcr. l. 11. p. 17.*

FARO, *Capo di Faro*, anciennement *Pelorum Promontorium*, Cap de Sicile dans la vallée de Démona. Il eſt au ſeptentrion de la ville de Meſſine, à l'entrée du Détroit de ce nom, vis à vis du Cap de Seiglio en Calabre. Ce Cap prend ſon nom d'un boutg, qui y eſt ſitué, & où l'on éleve un Phare, pour éclairer les Pilotes pendant la nuit. On voit entre ce Cap & la ville de Meſſine le fameux écueil de Charybde. * Maty, *Diction. Géogr.*

FARO, ville de Portugal, dans le païs que les Anciens ont nommé *Cuneus agri*, qui eſt aujourd'hui le Royaume d'Algarve, eſt ſituée du côté de Silves & de Lagos, avec un port ſur le Golfe de Cadiz, & un Evêché ſuffragant de l'Archevêché d'Evora depuis l'an 1590, au lieu qu'il l'étoit auparavant de Silves. Le Diocéſe de Faro comprend tout le Royaume d'Algarve. Les Auteurs Latins la nomment *Pharus.*

* FARO, bourg de Sicile dans la vallée de Démona, près du Cap-Faro, au nord nord-eſt de Meſſine dont il eſt éloigné d'environ trois lieues.

FARON, (ſaint) Evêque de Meaux, frére de ſainte *Fare*, dont il eſt parlé dans ſon Article, fut élevé à la Cour du Roi Théodébert, & enſuite dans celle du Roi Thierri. Il paſſa l'an 613, à celle du Roi Clotaire, & obtint de ce Roi la grace des Ambaſſadeurs Saxons. Sainte Fare le porta à ſe retirer du monde. Il perſuada la même choſe à ſa femme Bidechilde, qui ſe fit Religieuſe. En même tems ſaint Faron renonça au monde, & reçut la tonſure cléricale en 623, & fut élevé en 627 ſur le Siége de l'Egliſe de Meaux. Il établit l'Abbaye de ſaint Faron-les-Meaux, & aſſiſta au ſecond Concile de Sens, tenu en 657. Il mourut le 28 d'Octobre de l'an 672, âgé de près de 80 ans. * Hildegud, *apud* Mabillon. Le Cointe, *Annal. Franc.*

FAROS, ville de Portugal. *Voyez* FARO.

FARRA, (Alexandre,) Italien, célébre par ſon eſprit dans le XVI ſiécle, étoit de Caſtellazzo, bourg près d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanez. Il étudia à Pavie; & ayant été reçu dans l'Académie *de gli Affidati*, il publia quelques Poëſies de ſa façon, & d'autres Traitez, qui lui aquirent de la réputation, comme *il Settenario; Miracoli d'amore; Della divinità dell' Huomo; Dell' officio del Capitano generale.* Depuis, Farra porta quelque tems les armes; mais un de ſes frétes, nommé Charles Farra, qui étoit Medecin, lui conſeilla de s'attacher à l'étude du Droit: ce qu'il fit avec ſuccès. Le Cardinal Alexandrin ayant été fait Pape, ſous le nom de Pie V, au commencement de l'an 1566, ceux d'Alexandrie lui envoyérent Farra, pour lui témoigner la joye qu'ils avoient de voir un de leurs concitoyens ſur le Trône de ſaint Pierre. Il s'acquitta ſi bien de cette commiſſion, que le Pape lui donna le Gouvernement d'Aſcoli. Le Marquis de Peſcaire donna depuis celui de Caſal à Farra, lequel paſſa le reſte de ſes jours dans la maiſon de ce Seigneur. * Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter. &c.*

FAR-

FARRE (Iles de). *Voyez* FERO.

FARS, FARSI, & FARSISTAN, Province de la Perſe en Aſie. Ces noms ſe donnent à la Perſe propre, qui eſt bornée au levant par le Kherman; au nord par l'Yérack Agemi; au couchant par le Chuſiſtan; & au midi par le Golfe de Baſſora. Cette Province eſt une des plus fertiles de la Perſe. Elle eſt principalement renommée pour ſes bons vins. On y trouve la pierre de Bézoar, & un excellent contrepoiſon qu'on tire des rochers de Sanſon, qui l'appelle *Momie precieuſe*, dit être toute réſervée pour le Roi de Perſe. La riviére de Bendimir traverſe toute cette Province du ſeptentrion au midi. Il y a pluſieurs bonnes villes, dont les plus conſidérables ſont *Schiras* capitale, *Acabar* & *Lar*. Perſepolis qui en étoit anciennement la capitale, eſt maintenant ruinée. * Maty, *Dict. Geogr.*

FARSALE. *Cherchez* PHARSALE.

FARSI. *Cherchez* FARS.

FARSISTAN. *Voyez* FARS.

FARTACH, que quelques autres nomment *Hadrimut*, ou *Hadramut*, ville & province de l'Arabie Heureuſe, près de la Mer d'Arabie. Les Anciens l'ont nommée diverſement.

FARWEL, *le Cap de Farwel*, c'eſt à dire, *le Cap d'Adieu*. Ce Cap eſt le plus méridional des Terres Arctiques. Il s'avance dans la Mer de Canada, vis à vis de la pointe la plus orientale de l'Eſtotilande. * Maty, *Diction. Geogr.*

F A S.

FASE. *Cherchez* PHASE.

* FASO (Antoine) Théologien de Sicile, naquit en 1509. Après avoir fait ſes études & achevé ſon cours de Philoſophie & de Théologie, il fut d'abord Prêtre dans un Couvent de Carmes; mais l'Archevêque de Palerme qui lui vouloit du bien, lui donna bientôt après la conduite des Monaſtéres qui dépendoient de ſa juriſdiction. En 1545, il fut fait Chanoine de l'Egliſe cathédrale de Palerme par le Vicerol Ferdinand de Gonzague. En 1546, il devint Abbé de Ste. Anaſtaſia dans le Diocéſe de Céſalédi ou Ciſalu en Sicile, & ce fut Charles-Quint qui lui conſeila cette dignité. Ferdinand ayant été fait Gouverneur du Milanez, voulut le prendre avec lui; mais Faſo aima mieux aller à Rome, où il défendit avec un glorieux ſuccès pour lui, la cauſe du Pape Paul III, en préſence du Pape même. Enſuite étant retourné dans ſon païs, l'Archevêque de Palerme le fit Juge de ſon Diocéſe; mais il fit auprès de lui de telles inſtances pour pouvoir vivre dans la retraite, qu'il en obtint la permiſſion. Cependant on ne laiſſa pas de troubler le repos de ſa ſolitude, & en 1557, il reçut ordre du Pape Paul IV, d'écrire la Vie & les Miracles de Jean Licius qu'il avoit canoniſé. En 1561, il fut fait Evêque des Iſles de Céſalédi & de Mazara, & en 1564, il fut établi ſur le Siége de Gergenti ou Agrigente. Il mourut le 28 Octobre de l'an 1572, à l'âgé de 63 ans. On a de lui, *Petri Hermyni Antonii Faſii cum omnibus ſcriptis Præceptoris ſui Hieronymi Balduini; Commentariorum de Bello Germanico quod geſſit Carolus Quintus, libri duo; Modo di confeſſare*. Il a laiſſé en manuſcrit *Commentaria in Danielem & Apocalypſin; Proceſſus B. Johannis Licii.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* FASO (Jordan ou Jourdain de S. Vincent) Sicilien, de l'Ordre des Carmes Déchauſſez de St. Auguſtin, fut un ſavant Théologien & un habile Prédicateur. Il mourut le quatriéme Septembre 1709. Il publia *Cavaliero dell' Apocaliſſe enamirato del contemplativo di Patmos al capitulo* 19 *di ſue viſioni*. Il a laiſſé en manuſcrit, *Opus pro moriturorum adjuvandis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

FASO (Bernardin) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, Poëte, Prédicateur, & Profeſſeur de Théologie, étoit né à Palerme, où il mourut vers l'an 1684. On a de lui quelques Ouvrages écrits en Italien, la *Nuit de Noël*, *Paſtorale*; *la Mort de ſainte Roſalie*, Poëme Dramatique: *les cinq Vierges protectrices de Palerme*. Ces Ouvrages furent imprimez de ſon vivant dans ſa patrie, & il en a laiſſé d'autres qui n'ont point encore vu le jour, comme un *Martyrologe de ſon Ordre* en Latin, trois Tragédies ſacrées en Italien *de la Céne du Seigneur*, *de ſa Priere & de ſa priſe dans le jardin*, *de ſa Deſcente de la croix*. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

* FASSA, ville de Perſe, que les Naturels du païs appellent BASSA ou BESSA. Ceux qui y ont pris naiſſance, ou qui en tirent leur origine, ſont ſurnommez *Faſſavi*. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

* FASSARO (Vincent) de Palerme, Jéſuite, naquit en 1599. Il enſeigna publiquement la Théologie Morale, & écrivit des Eclairciſſemens ſur l'Ecriture Sainte. Il fut Recteur du Collége de Salerne, & mourut le 29 Juillet 1663. On a de lui, *Immaculata Deiparæ Conceptio Theologicis demonſtrationibus, ad id genitrandum & formandum certitudinem ejus; Lucubratio variæ Opuſculis compoſitæ.* Il a auſſi écrit pluſieurs Ouvrages en Italien. Au Collége des Jéſuites à Palerme on conſerve en manuſcrit deux Livres de ſa façon, ſavoir, *Opera variæ de immaculata conceptione M. V. & de Euchariſtia Opus.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

FASSEAU (Paul) né auprès de Mons en Hainaut, entra le neuviéme Septembre 1653, dans l'Ordre de ſaint Dominique, fit ſa Licence à Douay en 1671, fut quelque tems premier Profeſſeur à Louvain, en 1677 Définiteur de ſa Province au Chapitre général, & mourut à Mons le neuviéme Avril 1691. Il fit imprimer en 1670, à Douay, un Traité intitulé, *Authoritas Germani Pbilaletis contra Propoſitiones phyſicas pro Scientiâ mediâ, examinata, &c.*

FASSO. *Voyez* PHASE.

FASTES, Calendrier des anciens Romains, où ils marquoient les Fêtes, les cérémonies, les noms des Magiſtrats, & les jours qu'on devoit travailler. Les jours ouvriers s'appelloient *faſti dies*, & les jours de fêtes, *nefaſti*. Il y a un des Poëmes d'Ovide, intitulé *le Livre des Faſtes*. On donne encore ce nom à des Mémoires ou Chroniques faites par jour & par année, comme les Faſtes Conſulaires. Cicéron dit, que dans le commencement, l'Hiſtoire ne s'écrivoit que par Annales, que les Pontifes conſervoient, & que cet uſage dura à Rome juſqu'au tems du Grand-Pontife Mutius. Ces Regiſtres des Pontifes étoient appellez *Faſtes*. Il y avoit encore d'autres Faſtes ſacrez, où l'on marquoit les Fêtes, les Jeux, les Victoires, les Lois; & une troiſiéme ſorte de Faſtes où étoient écrits les noms des Conſuls & des autres Magiſtrats. Cicéron, *de Oratore*. Valere Maxime, *l. 2. exemple 2: l. 4. c. 4. ex. 1: l. 7. c. 3. ex. 2.* Les jours faſtes, *faſti dies*, étoient ceux où il étoit permis de pourſuivre les affaires en Juſtice, & pendant leſquels le Préteur pouvoit prononcer des ſentences, qui s'exprimoient par ces trois mots, *do, dico, addico*: c'eſt ce que l'on peut apprendre de ces vers d'Ovide, *Faſtes, l. 1. v. 47.*

Ille nefaſtus erit, per quem tria verba filentur;
Faſtus erit per quem lege licebit ego.

FASTES CONSULAIRES. C'eſt une eſpéce de Regiſtre, qui marque la ſuite des Magiſtrats Romains, comme les Conſuls, les Dictateurs, les Cenſeurs, & les Triomphes. On les garde à Rome dans une des chambres du Capitole. Ils furent trouvez ſous le Pape *Paul III*, dans le *Comitium* du *Forum Romanum*. On s'en ſert pour compter les années de Rome, & on les appelle auſſi *Faſtes Capitolins*; mais il faut remarquer, que ces Faſtes finſt d'une année plus courts, que l'*Epoque de Varron*; en ſorte que les Chronologiſtes exacts ne manquent point d'avertir en parlant des années de Rome, s'ils ſuivent les Faſtes Capitolins, ou l'Epoque de Varron.

FASTIDIUS PRISCUS, Auteur Anglois du cinquiéme ſiécle, avoit compoſé deux Traitez de piété, l'un de la *Vie Chrétienne*, & l'autre de *la Viduité*. Le premier eſt parmi les Oeuvres de ſaint Auguſtin. * Gennade, *de Script. Eccleſ.* Du Pin, *Bibliotb. des Auteurs Eccleſ.*

FASTRADE, fille de *Raoul* ou *Rodolphe*, Comte de Franconie, fut la troiſiéme femme de *Charlemagne*, qui l'épouſa l'an 783, à Wormes, après la mort d'Hildegarde. Quelques perſonnes offenſées de ſon orgueil inſupportable, conſpirérent de s'en délivrer, & de ſe défaire en même tems du Roi ſon mari, pour mettre en ſa place un de ſes fils *naturels* nommé *Pepin*, qui étoit beau de viſage, mais boſſu, & fort malin. Faſtrade mourut l'an 794, à Francfort, & fut enterrée à Mayence dans l'Egliſe de ſaint Alban. Elle fut mére de *Theodrade*, Abbeſſe d'Argenteuil, & de *Hiltrude* ou *Rotrude*, Abbeſſe de Faremoûtier. * Eginard, *en la Vie de Charlemagne. Les Annales de Metz & de ſaint Bertin.*

F A T.

FATAGAR. *Voyez* FATIGAR.

FATHIME & FATHIMITES. *Voyez* FATIME.

FATHME, de Com, étoit fille de *Mouſa-Cazem*, un de ces douze Califes que les Perſans croyent avoir été les légitimes ſucceſſeurs de Mahomet. Après la mort d'Aly ſon gendre, Mouſa-Cazem étoit le ſeptiéme. Il avoit conduit ſa fille Fathme à Com à cauſe des perſécutions que les Califes de Bagdad faiſoient à ſa famille, & à tous ceux qui tenoient Aly & ſes deſcendans pour légitimes ſucceſſeurs de Mahomet. Elle fit faire de beaux bâtimens dans cette ville, & y mourut. Le peuple croit que Dieu l'enleva au Ciel. Elle y a cependant un tombeau ſuperbe qui a été rebâti trois fois. On y va en grande dévotion; & l'on croit que ceux qui ont viſité ce tombeau, obtiendront le Paradis. Le Pélerin en entrant dans l'enclos où eſt le tombeau, baiſe trois fois le ſeuil & la grille, & ſe tenant debout le viſage tourné vers le tombeau, un des *Molle*, qui ſont là jour & nuit en ſervice, vient & lui fait réciter mot à mot une priére, dont voici le commencement, *Au nom de Dieu clément & miſericordieux, je viſite ma Dame & Maîtreſſe Fathmé, fille de Mouſa, fils de Djafer, pour qui ſoit le ſalut & la paix eternellement. Et dans l'ardeur au je fais de m'approcher de Dieu par ſon intercéſſion, je l'invoque pour moi, pour mon pere & ma mére, & pour tous les vrais fidéles, &c.* Après que le Pélerin a fait cette priére, il baiſe derechef la grille & la pas de la porte, & donne au Prêtre quatre ou cinq ſols, plus ou moins, ſelon ſes facultez, & ſe retire. S'il demande Acte de ſon Pelerinage, on le lui expédie, ce qui coûte une demi-piſtole. Ces Actes ſe nomment *Hacca-namé*, Patente de Pelerinage. On met tout l'argent que les Pélerins & les autres dévots donnent, en un petit coffre de fer. On l'ouvre tous les Vendredis, & ce qui s'y trouve eſt diſtribué aux Eccléſiaſtiques qui deſſervent ce lieu. * Chardin, *Voyages &c. tome 1. p. 204. &c.* *Voyez* auſſi l'Article de FATIME, qui eſt la même que *Fathmé*.

FATIGAR, Royaume d'Afrique, dans la Haute Ethiopie. Il appartenoit autrefois à l'Empereur des Abyſſins, mais depuis pluſieurs années les Gales s'en ſont rendus les maîtres, & il eſt encore aujourd'hui ſous leur domination. * *Voyages de* Jérôme Lobo *Portugais.*

FATIME, fille de *Mahomet* & femme d'*Ali*, Chef d'une Secte des Muſulmans, appellée la Secte des Fathimites, a été & eſt encore en vénération parmi ceux de cette Secte qui la regardent comme une Vierge, quoi qu'elle ait eu pluſieurs enfans. Quelques Rélations portent qu'elle eſt la grande Sainte qu'on vénére avec tant de dévotion à Com; mais la plupart des Voyageurs ſont d'un autre ſentiment. Les uns diſent, que la Sainte de Com eſt fille d'Ali & de Fatime. Selon *Pietro della Valle*, elle

eſt leur petite-fille. D'autres diſent qu'elle eſt fille de *Monſa*, fils de *Dgafer*. Cette dernière opinion eſt ſoutenue par une preuve authentique, ſavoir par les titres, que l'on donne à la Sainte de Com dans les prières ſolemnelles, que les Pélerins lui adreſſent. Ce ſont des prières de Formulaire, & par conſéquent elles fourniſſent une bonne preuve, qui ne nous donne pas une grande idée de l'exactitude des Voyageurs, puiſque quelques-uns des plus célébres racontent ſi mal les qualitez d'une telle Sainte. Il paroît par ce Formulaire de prières, que *Fatima*, fille de Mahomet, femme d'Ali, mére de quelques enfans, eſt néanmoins vénérée comme une Vierge. *Ya te ſoubaite*, lui dit-on, *le Salut éternel, ô Vierge très pure, très juſte & immaculée, glorieuſe Fatime, fille de Mahammed l'Elu, femme d'Ali le Bira aimé, mére des douze vrais Vicaires de Dieu d'illuſtre naiſſance.* Peut-être que le mot de *Vierge*, ſignifie auſſi une Femme; chaſte. Elle mourut à Médine ſix mois après ſon pére, âgée de 18 ans. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.* Pietro della Valle, *Voyages tome* 2. Tavernier, *Voyages l.* 1. Chardin, *Journal du Voyage de Perſe.*

FATIUS de Ubertis. *Voyez* UBERTI.

PATTORE. *Cherchez* PENNI, &c.

FAU. FAV.

FAU. *Voyez* l'Article de CHEU Roi de la Chine.

FAVAGNONA, anciennement *Æguſa*, Iſle de la mer de Sardaigne. Elle eſt ſur la côte occidentale de Sicile, vis-à-vis du Cap Coco. Cette Iſle eſt petite, & n'a aucun lieu conſidérable. * Maty, *Diſt. Geogr.*

* FAVARA, anciennement *Diana Fons*, ſource d'où ſort une petite riviére de même nom, qui coule dans la Vallée de Noro en Sicile, & qui ſe décharge dans la Mer d'Afrique, entre l'embouchure du Maulo, & celle du Fraſcolar. * Maty, *Diſt. Géogr.*

FAVARONI, ou DE FAVARONIBUS (Auguſtin) autrement nommé *Auguſtin de Rome*, étoit de la famille de Favaroni, & naquit à Rome dans le XV ſiécle. Il y prit l'habit parmi les Auguſtins, & en 1419 fut élu Général de ſon Ordre. On l'éleva enſuite ſur le Siége Epiſcopal de l'Egliſe de Céſéne dans la Romagne; puis on lui donna l'Archevêché de Nazareth & Barletta, dans le Royaume de Naples. Ce Prélat mourut l'an 1443. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, des Commentaires ſur l'Apocalypſe, ſur les Epîtres de ſaint Paul, ſur le Maître des Sentences; *De Peccato Originali; De Poteſtate Papæ; De Sacramento Divinitatis* JESU CHRISTI *& Eccleſia; De Chriſto capite, & ejus inclyto principatu; De Charitate Chriſti erga Electos, & de ejus tanto amore*, &c. Ces trois derniers Traitez ſont mis dans l'*Index* des Livres défendus. * Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Pamphile. Elſius. Ughel, &c.

FAVAS ou FAVARS. *Voyez* BARGE'MON.

FAVAS, ancienne & illuſtre Maiſon en Guyenne, dans le Diocéſe de Bazas. Mézeray, *au régne de Charles IX*, dit que Favas fut un des quatre Barons qui furent compris dans la capitulation, au ſiége de Navarcins, & qui furent tous poignardez par l'ordre de Montgomery. Au même tems, un autre *Favas*, natif de Saint Macaire, qui commandoit au Mont-de-Marſan, fut ſurpris comme il traitoit de la redditinn du château, avec Montluc, & par ordre de ce Capitaine, fut paſſé avec toute la garniſon au fil de l'épée, en vengeance de la mort des quatre Barons. Il y a eu ſous le régne de Henri III, un Jean de Favas qui pour ſe mettre à couvert d'un aſſaſſinat commis par lui, livra Bazas au parti Proteſtant. * Le même, *au régne de ce Monarque.*

FAVATERIA. *Voyez* PALVATERA.

FAUCHET (Claude) Préſident de la Cour des Monnoyes dans le XVI ſiécle, étoit de Paris, & fut exact & très judicieux dans la recherche des Antiquitez, particuliérement de celles de France. Pendant le ſiége de Sienne en 1555, le Cardinal de Tournon l'envoya au Roi, pour prendre ſes ordres, ſur le ſujet d'une guerre ſi importante à la France. Cette députation lui ouvrit la porte aux honneurs, & le fit parvenir à la charge de Premier Préſident à la Cour des Monnoyes. Il mourut l'an 1601, âgé de 72 ans, dans le tems qu'il faiſoit imprimer ſon Livre qui a pour titre, *Deſcin de la Maiſon de Charlemagne.* Nous jouiſſons du fruit de ſes travaux, par la lecture des Ouvrages qui nous reſtent de lui; car ſans parler de ſa *Traduction de Tacite*, il a compoſé, *les Antiquitez Gauloiſes, contenant les choſes arrivées juſqu'à la venue des François; les Antiquitez Françoiſes, contenant les choſes avenues en France depuis Faramond juſqu'à Hugues Capet; Recueil de l'Origine de la Langue & Poeſie Françoiſe, Ryme & Romans; Plus les noms & ſommaires des Oeuvres de 127 Poëtes François, vivans avant l'an 1300; De la Ville de Paris, & pourquoi les Rois de France l'ont choiſie pour leur capitale; Origines des dignitez & Magiſtrats de France; Origines des Chevaliers, Armoiries & Héraults, enſemble de l'ordonnance, armes & enſeignemens deſquels les François ont anciennement uſé en leurs guerres; Traité des Libertez de l'Egliſe Gallicane.* Tous les Ouvrages de Claude Fauchet furent imprimez à Paris l'an 1610. La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, font mention de lui dans leur *Bibliothéque des Auteurs François.* Scévole de Sainte-Marthe a auſſi mis ſon éloge parmi les Docte de notre Nation. Divers autres Auteurs parlent de lui. * Bayle, *Diſt. Crit.*

FAUCHEUR (Michel le) a été un très illuſtre Miniſtre parmi les Proteſtans de France au XVII ſiécle. Son fort étoit la prédiction, & l'on peut dire qu'il y excelloit. Il ſe fit admirer de ce côté-là dans l'Egliſe de Montpellier, & comme ſa réputation ſe répandit, & que l'Egliſe de Paris avoit coutume de s'approprier les plus grands Prédicateurs qui fuſſent dans les Provinces, elle attira celui ci. Il ne fut pas fâché de déſabuſer ceux qui croyoient qu'il n'avoit point d'autres talens que celui de bien compoſer un Sermon & de le bien réciter. C'eſt pourquoi il s'engagea à un Ouvrage de longue haleine ſur l'Euchariſtie contre le Cardinal du Perron. Ou fut agréablement ſurpris de voir ſortir de ſa plume un aſſez gros in folio, farci de paſſages Grecs & Latins, & de toute ſorte d'érudition concernant cette Controverſe. Ses autres Ouvrages ſont pluſieurs volumes de Sermons, un Traité de l'Action de l'Orateur, qui parut d'abord ſous le nom de M. Conrart, à qui il eſt même attribué dans le privilége, & un excellent Recueil de Prières & de Méditations Chrétiennes très édifiantes. M. Bayle de qui on a tiré cet Article, ajoûte qu'il a vu une Lettre manuſcrite en Latin, où il donnoit de très bons avis au grand du Moulin ſur ſon Livre des Controverſes Salmuriennes. * Bayle, *Diſt. Crit.*

FAUCIGNI. *Voyez* FOUCIGNI.

* FAUCILLES (Le Mont des) eſt une partie des montagnes de Voſge.

FAUCOGNY ou FAUCOGNEY, petite ville de la Franche-Comté, eſt ſituée ſur la petite riviére de Lanterne au nord-nord-eſt de Beſançon, dont elle eſt éloignée d'environ quinze lieues.

FAUCON. La famille de FAUCON ou FALCONI, originaire de Florence, avoit une de ſes branches dans le Royaume de Naples. FALCO *Falcon* paſſa en France à la ſuite du Roi Charles VIII, qui revint en 1495 de la conquête du Royaume de Naples. Il avoit épouſé *Charlotte* Buccelli, & en eut ALEXANDRE qui ſuit, & *François* Faucon, qui étoit l'aîné, & qui fut un des plus ſavans Prélats de ſon tems. Le Roi François, l du nom, l'honora de ſon eſtime, & l'employa en diverſes négociations importantes. Il fut Evêque de Tulles, d'Orléans, de Mâcon & de Carcaſſonne. ALEXANDRE FAUCON, Seigneur de Fuiredon & de Ris, s'acquit auſſi beaucoup de réputation. Il eut CLAUDE *Faucon*, premier Préſident au Parlement de Bretagne en 1587, qui laiſſa quatre fils, 1. ALEXANDRE *Faucon*, qui fut Premier Préſident au Parlement de Normandie, qui ſervit utilement l'Etat en 1620, après la déroute du Pont-de-Cé, & qui mourut en 1628; 2. CHARLES *Faucon*, Seigneur de Ris, auſſi Premier Préſident au Parlement de Normandie, mort en 1644; 3. *Claude*, Seigneur de Meſſiet de Branquefort; & 4. *François Faucon*, Chevalier de Malte, renommé ſous le nom de Commandeur de Ris. Il ſervit plus de vint ans la Religion, & ſe trouva l'an 1625 à la victoire que le Maréchal de Montmorency, Amiral de France, remporta ſur les Rochelois. Il fut depuis Général des vaiſſeaux de Normandie. CHARLES Faucon laiſſa divers enfans; JEAN-LOUIS qui ſuit, connu ſous le nom de Marquis de Charleval, renommé pour ſon eſprit & ſon amour pour les Belles-Lettres, joint à une grande politeſſe, & beaucoup de fineſſe dans ſa maniére d'écrire en vers & en proſe, qui mourut en 16.., & N... Abbé de Mareuil mort en 1678. JEAN-LOUIS *Faucon*, Seigneur de Ris, Marquis de Charleval, Comte de Bacqueville, &c. fut auſſi Premier Préſident au Parlement de Normandie. Il épouſa *Anne* Royer, dont il eut CHARLES qui ſuit; & *Magdelaine* épouſe d'*Etienne* Maignart de Bernières, Conſeiller au Parlement de Paris, morte le 22 Décembre 1716. CHARLES *Faucon*, II du nom, Seigneur de Ris, fut premiérement Conſeiller au Parlement de Rouen, puis Maître des Requêtes, Intendant à Moulins & à Bourdeaux, enfin Premier Préſident de Normandie. Il mourut en 1691. Ce Magiſtrat avoit épouſé *Charlotte* Maignart de Bernières, fille de *Charles* Maignart de Bernières, & d'*Anne* Amelot, & ſœur d'*Etienne*, Conſeiller au Parlement de Paris, laquelle mourut en 1693. Leur fils aîné Marquis de Ris a porté d'abord les armes, puis a été Maître de la Garderobe de Monſieur. Il épouſa en 1695, N.. Damoiſelle de Bar, dont il a N... Faucon, mariée en 1713, à *Jean Proſper* Goujon, Seigneur de Gaville, Maître des Requêtes. * De Thou, *Hiſt.* Sainte-Marthe, *in Elog.* Ammirato, *Famil. de Tosc. Franc.* &c.

FAUCON DE RIS (Claude) Premier Préſident au Parlement de Bretagne, ſur la fin du XVI ſiécle, naquit à Paris, d'une noble famille de Languedoc, originaire de Florence. Il fut élevé auprès de *François* Faucon, ſon oncle, Evêque d'Orléans, puis de Mâcon, & enſuite de Carcaſſonne. Ce Prélat l'avoit approché de lui, dans le deſſein de lui faire avoir ſes Benéfices; mais Claude ſe jetta dans la Robe, & fut Préſident de la Chambre des Enquêtes. Le Roi Henri III le fit Conſeiller d'Etat, à la recommandation du Duc de Joyeuſe, & l'honora bientôt après de la charge de Premier Préſident au Parlement de Bretagne. Faucon de Ris ſervit dignement l'Etat dans les déſordres de la Ligue. Le Roi le députa à la Conférence de Montmartre pour la paix. Retournant de Paris à Rennes, il fut pris par les Ligueurs, qui le tinrent aſſez long tems en priſon; & ce fut pendant cette captivité qu'il compoſa un Poëme des Guerres Civiles. Depuis il quitta ſa charge pour paſſer la reſte de ſes jours à Paris, où il mourut vers l'an 1601, âgé d'environ 65 ans. Scévole de Sainte Marthe a fait ſon éloge, parmi ceux des doctes François. Le Préſident de Thou parle auſſi très avantageuſement de lui, & comme d'un homme d'un très grand eſprit, *vir acerrimi ingenii.*

FAUCON. *Voyez* CHARLEVAL.

FAUCONNERIE, eſt l'Art de dreſſer, d'affaiter, de gouverner, d'apprivoiſer, d'aſſurer les oiſeaux de proye, & de les employer à propos à la volerie du gibier. Cet Art a été inconnu aux Grecs & aux Romains, de la maniére qu'il ſe pratique parmi nous. Tous leurs Livres ne peuvent pas ſeulement fournir un mot propre pour le nommer, bien loin de nous en apprendre tous les termes. La Langue Françoiſe ſeule a des mots ſinguliers pour exprimer tout ce qui regarde la Vénerie & la Fauconnerie. Deſparon a bien écrit de la Fauconnerie. Jean Franchiére, Guillaume Tardif, Dalagona, en ont auſſi traité avec réputation. M. de Sainte-Marthe a mis en beaux vers Latins les principes de cet Art: il intitula ſon Livre, *Hieracoſophion, ſive de Re Accipi-*

Accipitraria, libri tres. On trouve à la fin du Dictionnaire de Pomey, un petit recueil des termes les plus uſitez de la Fauconnerie.

FAUCONNIER OE FRANCE, (Grand) Officier du Roi, qui a la ſurintendance ſur tous les Officiers de la Fauconnerie, Chefs de vol & autres, & pourvoit à toutes ces charges. Cette charge a été démembrée de celle de Grand-Veneur. Le Grand Fauconnier prête ſerment de fidélité entre les mains du Roi. Il nomme à toutes les charges de Chefs de vol, vacantes par mort. Tous les Marchands Fauconniers ſont obligez, ſous peine de confiſcation de leurs oiſeaux, de les préſenter au Grand-Fauconnier, qui les peut retenir, s'il le trouve à propos. Les droits & prérogatives du Grand Fauconnier ſont tirez d'une Hiſtoire manuſcrite de Robert de la Mark, Grand-Fauconnier ſous Louis XII, & ſous François I. Cette charge eſt très ancienne. On trouve dans le Roman de Guérin le Lorrain, Fauconnier-Maître ou Maître, pour dire Grand Fauconnier.

Branconier, meſtre en fit li Roi Pepin,
Les chiens le baille, cil volentiers les prift.
Li Dus Gilbert vichemens en ſervi,
Celui meſtier, li Rois li retoli,
Fauconnier-meſtre de ſes oiſeax en fit.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GRANDS FAUCONNIERS DE FRANCE.

Noms & qualitez, de ceux qui ont exercé cette charge, & le tems auquel ils l'ont exercée ſelon les anciens Titres.

I. Jean de Beaune, Fauconnier du Roi depuis 1250, juſqu'en 1258.

II. Etienne Granche, Maître-Fauconnier du Roi en 1274, ſous Philippe *le Hardi.*

III. Simon de Champdivers, Maître-Fauconnier du Roi, mort en 1316.

IV. Pierre de Montguignard ou de Montguyard, Maître-Fauconnier du Roi, en 1313 & 1321, ſous les Rois Philippe & Charles *le Bel.*

V. Pierre de Neufvy, Maître-Fauconnier du Roi, en ...

VI. Jean de Champdavaine, Maître de la Fauconnerie de Roi, en 1317.

VII. Philippe Dauvin, Seigneur de Sarriquier, Maître Fauconnier du Roi, en 1337 & 1353.

Jean de Serens, Fauconnier & Garde des oiſeaux du Roi, en 1351.

VIII. Jean de Piſſeleu, étoit Fauconnier du Roi, en 1343 & 1354.

IX. Euſtache de Céchy, ou Siſſy, Maître Fauconnier de Roi, en 1354, & Maître de la Fauconnerie en 1367 & 1371.

X. Nicolas Thomas, Maître Fauconnier du Roi, en 1371.

XI. André de Humières, dit *Drieu*, Maître-Fauconnier du Roi, en 1372 & 1378.

XII. Enguerrand Dargies, en 1381 & 1385, ſous Charles VI.

XIII. Jean de Sorvillier, en 1394 & 1402.

XIV. Euſtache de Gaucourt, Sieur de Vicy, dit *Raſſin*, Grand-Fauconnier de France, en 1406 & 1412.

XV. Jean Malet, V du nom, Sieur de Graville & de Montagu, Grand Panetier de France, puis Grand-Fauconnier, en 1415.

XVI. Nicolas de Bruneval, en 1416.

XVII. Guillaume Deſprez, en 1418.

Jean de S. Lubin, premier Fauconnier du Roi, en 1428.

Arnoulet de Caves, premier Fauconnier du Roi, en 1441.

XVIII. Philippe de la Châtre, II du nom, en 1433 & 1452.

XIX. George de la Châtre, en 1455 & 1459.

XX. Olivier Salart, Sieur de Bonnel, en 1468, ſous Louis XI.

XXI. Jacques Odard, Sieur de Curſay, en 1480.

XXII. Raoul de Vernon, Seigneur de Montreuil-Bonnin, Grand-Fauconnier de France, en 1514, mort en 1516.

XXIII. René de Coſſé, Sieur de Briſſac, en 1521, ſous François I.

XXIV. Charles de Coſſé, I du nom, Comte de Briſſac, Maréchal de France, exerça auſſi la charge de Grand-Fauconnier depuis 1540, juſqu'en 1563.

XXV. Timoléon de Coſſé, Comte de Briſſac, en 1563, ſous Henri II.

XXVI. Charles II, de Coſſé, Duc de Briſſac, en 1580, ſous Henri III.

XXVII. Robert, Marquis de la Vieuville, en 1596, ſous Henri IV.

XXVIII. Charles I, Duc de la Vieuville, en 1...

XXIX. André de Vivonne, en 1612, mort en 1616.

XXX. Charles d'Albert, Duc de Luynes, en 1616, ſous Louis XIII.

XXXI. Claude de Lorraine, Duc de Chevreuſe, en 1622.

XXXII. Louis Charles d'Albert, Duc de Luynes, en 1643.

XXXIII. Nicolas Dauvert, Comte des Marêts, en 1650, ſous Louis XIV.

XXXIV. Henri-François Dauvert, Comte des Marêts, en 1678.

XXXV. François Dauvert, Comte des Marêts, en 1688. * Le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.*

FAUDOAS, bourg, château, & première Baronnie du païs de Lomagne au Diocèſe de Montauban, donne le nom à la noble & ancienne Maiſon de Faudoas, dont les Seigneurs ſont connus depuis RAYMOND-ARNAUD de Faudoas, qui ſous la qualité de Baron, fut témoin avec quelques autres Seigneurs de païs de Lomagne, à la donation de l'Egliſe de Gaudonville, faite à l'Abbaye d'Uzerche, par Vivien Vicomte de Lomagne, du conſentement de *Beatrix* ſa femme, & de Raymond Evêque de Lectoure, l'an du Seigneur M. XCI, Indiction I. regnant Philippe, Urbain étant Pape, & Guillaume Comte de Poitiers. Elle eſt rapportée au Cartulaire de ladite Abbaye, *p.* 38. *fol. verſ.* RAYMOND ARNEB de Faudoas ſon petit-fils, donna le quatriéme des Ides ou le dixiéme de Janvier 1180, à Pons Abbé de Grandſelve, & à ſes Religieux, les dixmes qu'il prenoit en la Paroiſſe de Maſſas; & l'an 1180, il donna à Guillaume, auſſi Abbé de Grandſelve, tous les droits qu'il avoit en la Paroiſſe de Ricancelle. *Arſivus* & *Amard* de Faudoas ſes deux fils, confirmérent ſes donations, & en firent à ladite Abbaye, l'an 1188, d'autres conſidérables, qui ſe voyent dans les Archives de cette même Abbaye. Depuis, ARNAUD de Faudoas permit l'an 1217, à Raymond Abbé de Grandſelve, & à ſes Religieux, de faire paître leurs beſtiaux dans toute ſa Terre d'Avenſac, & cela pour le ſalut de ſon ame & de ſes parens. C'eſt à lui qu'on attribue la fondation du grand Couvent des Frères Mineurs de Toulouſe de l'an 1222, rapportée dans les Chroniques de l'Ordre de ſaint François, par François Gonzague, *p.* 722. Les Barons de Faudoas ont leur tombeau dans l'Egliſe de ce Monaſtére, un des plus magnifiques de la Province. Leurs Armes ſe voyent en émail ſur les vitres de la même Egliſe du côté de l'Epître, ſavoir, d'azur à la croix d'or. Les Seigneurs de Faudoas y ont fait depuis des biens conſidérables. BERNAUD, I du nom, Seigneur & Baron de Faudoas, Chevalier, y fait un legs dans ſon teſtament du quatriéme des Ides ou de dixiéme d'Août 1276. Il étoit marié, au mois de Juin 1260, avec *Alix* de Bourdeſus, fille de *Pierre* de Bourdeaux, & de *Longuebrune* de Maurons. Cette famille de Bourdeaux fondit dans celles des Seigneurs de Grailly, Capcal de Buch, de Foix & de Navarre. Ledit Béraud, Seigneur de Faudoas, a continué de mâle en mâle, la poſtérité des Seigneurs & Barons de Faudoas, qui écartelérent leurs Armes de celles de France, ſans briſure, par conceſſion. Le premier de ceux là fut BERNAUD, Baron de Faudoas & de Barbazan, Conſeiller & Chambellan du Roi Charles VII, ſon Sénéchal d'Agénois, par Lettres du 28 Juillet 1431, & Sénéchal d'Armagnac, par Lettres de l'an 1447, dans leſquelles Jean Comte d'Armagnac le qualifie couſin. Il étoit fils de *Louis*, Seigneur & Baron de Faudoas & de Montégu, & d'*Oudine* de Barbazan, & petit-fils de *Béraud* de Faudoas, Chevalier, qui n'étant que cadet de ſa Maiſon, fut Ambaſſadeur en Eſpagne de *Louis* de France, Duc d'Anjou, Roi de Sicile, l'an 1382, & un des plus grands Favoris de ce Prince. Il avoit épouſé *Douce* d'Agrefeuil, fille d'*Ademar* d'Agrefeuil, Seigneur de Fontaines, de Gramat & de Loubreſſac, & d'*Argline* de Tontal, & ſœur de *Guillaume*, Cardinal d'Agrefeuil. BERNAUD, Baron de Faudoas & de Barbazan, ſon petit-fils, dont nous avons parlé, épouſa, 1°. par contract du 23 Janvier 1413, *Jacquette* de Pardaillan, ſœur de *Jean*, Baron de Pardaillan, au Diocèſe d'Auch; 2°. *Anne* de Billy. Il eut de la première JEAN Baron de Faudoas & de Barbazan, Conſeiller & Chambellan de Charles, Duc de Guyenne, qui fut bleſſé & fait priſonnier à la bataille de Mont'ehery, donnée contre les Bourguignons, & donna cinq mille écus d'or pour ſa rançon. Le Roi lui fit quelques gratifications pour le dédommager. Il épouſa *Antoinette* d'Eſleing, fille de *Régon* Baron d'Eſleing, dont il eut BERNAUD, Baron de Faudoas & de Barbazan, mari de *Jeanne* de Cardaillac de Bieule, & père de *Catherine*, Dame de Faudoas & de Barbazan, laquelle épouſa par contract du 25 Octobre 1517, *Antoine* de Rochechouart, Seigneur de Saint-Amand, auquel elle porta ces deux Terres, & celle de Montagut, à condition de ſubſtitution aux enfans mâles qui naîtroient de ce mariage, & du nom & Armes de Faudoas.

Les Branches de la Maiſon de Faudoas ſont, 1. celle des Seigneurs d'*Avenſac*, ainée & éteinte par la mort de *Jean* de Faudoas, Seigneur d'Avenſac; 2. celle des Seigneurs de *Séguenville*, qui ſubſiſte en la perſonne de *Jean Bertrand* de Faudoas, Seigneur de Séguenville; 3. celle des Seigneurs d'*Ayrics*, iſſus des Seigneurs de Séguenville; 4. celle des Comtes de *Serillac* au Maine, où elle fut établie par le mariage de FRANÇOIS de Faudoas, Seigneur de Sérillac, avec *Renée* de Brie, fille & héritiére de *Claude* de Brie, Seigneur de la Mothe Serrant, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Denyſe* de Billy, & ſubſiſte en la perſonne de N..., Faudoas, Comte de Sérillac, dont la femme de la Maiſon des Duprat, mourut au château de Courteville au Païs de Maine en Octobre 1708, âgée de 18 à 19 ans, & ne laiſſa qu'une fille; 5. celle des Barons de *Sérillac* en Gaſcogne, dont il y a Charles-René de Faudoas-Sérillac de Cuſa, qui étoit Page de la Ducheſſe de Bourgogne en 1709; 6. celle des Comtes de *Belin d'Averton*, au Maine, qui commença par JEAN FRANÇOIS de Faudoas, Chevalier des Ordres du Roi en 1599, Gouverneur de Paris & de Ham, Lieutenant du Roi en Picardie, cinquiéme fils d'*Olivier* de Faudoas, Seigneur de Sérillac, & de *Marguerite* Dame de Sérillac, couſine germaine de Blaiſe de Montluc, Maréchal de France. Il épouſa 1°. *Françoiſe* de Warty, fille de *Joachim* Seigneur de Warty en Beauvaiſis, dont il n'eut que *Louiſe* de Faudoas, femme de *Claude* de Gruel, Seigneur de la Frette, Chevalier des Ordres du Roi. Il épouſa 2°. *Renée* d'Averton, Dame de Belin & d'Averton, veuve de *Jacques* d'Humiéres, Seigneur dudit lieu, Marquis d'Ancre, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Pérnnne, dont il a eu Emanuel François de Faudoas d'Averton Comte de Belin, qui épouſa *Louiſe-Henriette* Potier, fille de *René* Potier, Duc de Trêmes. *Voyez* BARBAZAN; ROCHECHOUART; ESTEING. * *Cartul. des Abbayes de Grandſelve & d'Uzerche.* Le Laboureur, *Additions aux Memoires de Caſtelnau*, & *Hiſtoire de Charles VI.* André du Chêne, *Hiſtoire Généal. de la Maiſon de Pleſſis-Richelieu.* Du Bouchet, *Hiſt. Généal. de la Maiſon de Montmorency.* La Faille, *Hiſt. de Toulouſe.*

* FAVENTIUS, Vicaire d'Italie, ſous Valentinien *l'ancien*, en CCCLXV. Il en eſt fait mention dans le Code Théodoſien. *Voyez* Jac. Gotofredi *Prolopograph. Cod. Theodoſiani.*

FAVEUR, Divinité fabuleuſe, que les uns ont fait fille de la Fortune, & les autres de la Beauté, & quelques autres de l'Eſprit. Apelles fit une excellente peinture de la Faveur. On y voyoit cette Divinité accompagnée de la Flaterie, qui marchoit à côté d'elle; la Richeſſe, le Faſte, les Honneurs, & les Plaiſirs l'environnoient, & l'Envie la ſuivoit d'aſſez près. La Faveur avoit des ailes pour s'envoler au premier caprice; elle étoit aveugle, & par conſéquent incapable de reconnoître ſes amis; & elle avoit ſous ſes piés la roue de la Fortune ſa mére, qu'elle ne quitte jamais. * Lucien, *de la Calomnie.* Lilio Giraldi. Cartari, *Imag. des Dieux.*

FAUGERS (Arnaud de) en Latin *Arnaldus de Falgeriis*, ou *de Fargeriis*, Cardinal Archevêque d'Arles, étoit né dans le Diocéſe de Toulouſe. Le Pape Clément V lui fit donner l'Archevêché d'Arles en 1308, & deux ans après il le créa Cardinal & Evêque de Sabine. Arnaud eut alors pour ſucceſſeur dans l'Archevêché d'Arles, Gaillard ſon frére, qui mourut en 1317, & à qui Gaillard de Saumate, Evêque de Maguelone, ſuccéda. Ce fut Arnaud qui couronna l'Empereur Henri VII, le 29 Juin 1312. Il mourut en 1317. * Baluze, *Vita Pap. Aven.*

* FAUGUEROLLES, bourg de France, dans le Condomois, Diocéſe de Condom, Parlement & Intendance de Bourdeaux, Election de Condom. *Le Dictionnaire Univerſel de la France* lui donne 1161 Habitans.

* FAUGUEROLLES, bourg de France, dans l'Agénois, Diocéſe d'Agen, Parlement & Intendance de Bourdeaux, Election d'Agen. Il a 543 Habitans. * Le même.

FAVIENS, jeunes garçons, qui ſelon l'inſtitution de Romulus & de Rémus, couroient tout nuds en célébrant la fête du Dieu Faune, n'ayant qu'une peau qui cachoit ce que la nature a honte de découvrir. * Alexander ab Alexandro, *Geniales Dies. l. 3. ch. 12.*

FAVIN, (André) Pariſien, & Avocat au Parlement de Paris, publia quelques Ouvrages au commencement du XVII ſiécle. En 1612. il donna une *Hiſtoire du Royaume de Navarre, in folio*, & l'année ſuivante, il fit imprimer *in octavo* un *Traité des premiers Offices de la Couronne de France.* Il donna encore en 1620, le *Theatre d'Honneur & de Chevalerie*, c'eſt à dire, l'Hiſtoire des Ordres Militaires, celles des armes & blaſons, des joûtes & tournois, &c. Mais tous ces Ouvrages qui autrefois ont fait honneur à leur Auteur, qui à la vérité mérite qu'on le loue pour le deſſein qu'il a eu de bien faire, ſont peu conſidérez préſentement. On y obſerve des choſes ſingulières, dont il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût cité ſes garants.

FAVISSES, ou FLAVISSES, étoient comme des caveaux en certains endroits ſecrets du Capitole, où l'on gardoit les threſors & les choſes précieuſes qui avoient été offertes aux Dieux. *Faviſſes* étoit un nom corrompu qui ſe diſoit au lieu de *Flaviſſes*, qui eſt ce que les Grecs appelloient threſors: *Quos thelauros*, dit Varron, *Græci nomine appellarunt, Latini, Flaviſſas, diverſa, quod in eas ita ædificatas, ut ſecretumque, ſed ſolita ſignaque pecunia conderetur.* * Varron, in *Epiſt. ad Serv. Sulpit.* cité par Nonius. Aulu Gelle, *l. 2. c. 20.* Feſtus.

* FAULISIUS (Joſeph) Sicilien, naquit le 19 Mars 1630, & s'adonna à la Médecine, dans laquelle il a excellé. Il fut Médecin de la ville de Palerme, & exerça outre cela avec beaucoup de réputation la charge de Threſorier. Il mourut le ſixiéme Décembre 1669. On a de lui, *De viribus Jalapæ, quod non ſit venenoſa, neque hepati, neque ventriculo inimica, nec denique nimis laxativa, medela Diſquiſitio.* * Gr. *Dict. Univ. Hiſt. Biblioth. Sicile.*

FAUNA, Déeſſe. *Cherchez* BONNE DE'ESSE.

FAUNALES, en Latin, *Faunalia facta*, Fêtes qu'on célébroit à Rome le cinquiéme Décembre en l'honneur de *Faune*, où les païſans ceſſant leur travail, danſoient & faiſoient bonne chére. * *Antiq. tez Grèq. & Rom.*

FAUNE, Roi des Aborigénes, au Païs des Latins, étoit petit-fils de Saturne, & ſuccéda à ſon pére Picus. Il prit ſon nom du verbe *fari*, qui ſignifie *parler*, parce qu'il mêloit des Prophéties dans certains vers qu'il récitoit en public. On dit qu'il inſtitua beaucoup de cérémonies pour la Religion, & qu'il étoit extrémement ſolitaire: ce qui l'a fait confondre avec *Pan*, Dieu des Faunes & des Satires. * Denys d'Halicarnaſſe, *Antiq. Rom.* Aurelius Victor, *Origo Gentis Romanæ.* Lactance, *l. 1. de falſ. Relig. c. 12.*

FAUNES, Demi Dieux. *Voyez* INCUBES & SATYRES.

* FAUNO (Lucio) Auteur Italien, vivoit vers le milieu du XVI ſiécle, du tems du Pape Paul IV, ou plutôt de Paul III. Il a donné au Public un Livre de l'Antiquité de la ville de Rome, qui a été imprimé en Latin & en Italien. Il a traduit en Latin quelques Ouvrages de Flavius Blondus. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Simler, *Epitome Biblioth. Gesner.* Hankius, *de Scriptor. Rerum Roman. tome 2. p. 134.*

* FAVO, nom de celui qui dans les funérailles de Vespaſien portoit la figure qui repréſentoit cet Empereur, & imitoit, ſelon la coûtume, les mœurs & les inclinations de ce Prince. Il s'en aquitta fort bien: car ayant demandé aux Maîtres des Cérémonies à combien ſe montoit la dépenſe de cette pompe funébre, & lui ayant été répondu qu'elle alloit à cent ſeſterces, il s'écria, qu'on lui donnât les cent ſeſterces, & qu'on le jettât, ſi l'on vouloit, dans le Tibre, marquant par ces paroles l'avarice naturelle du Prince, dont il faiſoit la repréſentation.

FAVOLI, (Hugues) natif de Middelbourg en *Zélande*, dans le XVI ſiécle, étoit fils de *François* Favoli de Pile, qui s'étoit marié dans les Païs-Bas. Il s'aquit de la réputation par la facilité qu'il avoit à faire des vers, & compoſa, *Hodæporicon Byzantinum*, en trois Livres; *Enchiridion Theatri orbis terrarum*; *Quomodo Deus loquutus ſit cum Prophetis*; un Poéme de la bataille de Lépante, &c. Il mourut à Anvers le dixiéme Août de l'année 1585, en la 72 de ſon âge, & fit lui-même ſon Epitaphe étant au lit de la mort.

Artis Apollineæ cultorē inſignis, & uſu,
Plectrum cultor carminis, atque Lyræ,
Piſano genitore ſatus, genitrice Zelanda,
Hugo Favolicæ ſolicitudo domus,
Ætatis bis ſex anno poſt luſtra ſecunda,
Conditur hoc tumulo, ſyderius aſtra tenet.

* Valére André, *Biblioth. Belgica p. 396.* Le Mire, &c.

* FAVONE, PORTO FAVONE ou NAVONE, port qu'on trouve ſur la côte orientale de l'Iſle de Corſe, entre la ville de Porto-Vecchio & celle d'Aléria-diſtruite.

FAVONIUS, eſt le nom du vent qui ſouffle de l'occident équinoctial, c'eſt à dire, de l'endroit où le ſoleil ſe couche dans le tems des équinoxes. Ce vent eſt nommé Favonius, ou de *fauere, favoriſer*, ou de *fauere, nourrir & entretenir doucement*, parce que ce vent favoriſe la naiſſance de toutes les plantes, les anime & leur donne de la vigueur. C'eſt pour cette raiſon que les Grecs l'appellent *Zéphyre*, c'eſt à dire, *forte vie*, parce qu'il vivifie & renouvelle toute la nature au Printems. C'eſt pourquoi les Latins l'ont ſouvent confondu avec le vent Zéphyre qui lui eſt voiſin, & qui produit les mêmes effets.

FAVORIN, d'Arles, Philoſophe & Orateur, du tems de l'Empereur Adrien, dans le ſecond ſiécle, ſelon quelques Auteurs, étoit Hermaphrodite, ou Eunuque, ſelon d'autres; & enſeigna avec réputation à Athénes, puis à Rome. Adrien, qui vouloit paroître le plus ſavant & le plus honnête homme de l'Empire, ne l'aimoit point, & ſe plaiſoit à le contredire. Une fois entre autres, l'ayant entrepris mal à propos, Favorin ne ſoutint point ce qu'il avoit avancé: & comme on s'en étonnoit, il répondit qu'on ne devoit point être ſurpris de le voir céder à un homme qui commandoit à trente Légions. On lui attribue pluſieurs Ouvrages, & entre autres un en Grec, qui avoit pour titre, *Omnigena Hiſtoriæ Sylva*, & qui eſt ſouvent allégué par Diogéne Laërce, & par les Auteurs de ſon tems. Au reſte, on dit que Favorin s'étonnoit de trois choſes; de ce qu'étant Gaulois, il parloit ſi bien Grec; de ce qu'étant Eunuque, on l'avoit accuſé d'adultere; & de ce qu'on le laiſſoit vivre, étant ennemi de l'Empereur. * Philoſtrate, *l. 12. c. 1. l. 14. c. 1. &c.*

FAVORIN ou FAVORINO (Varin ou Varino) naquit à Camerino, ville ducale d'Italie. Son véritable nom étoit *Guarino*, mais il le changea dans la ſuite pour ſe conformer à l'uſage des Savans de ſon tems. Il y ajoûta celui de Favorino, parce qu'il étoit originaire d'un château ſitué dans la paroiſſe de Favera. On ne ſait pas au juſte l'année de ſa naiſſance: cependant on peut la mettre vers l'an 1460, puiſqu'il mourut dans un âge fort avancé en 1537. Il étudia à Florence les Langues Gréque & Latine ſous Ange Politien, & acheva de ſe perfectionner dans la premiére ſous Jean Laſcaris, par les inſtructions duquel il y fit de ſi grands progrés, que peu de gens l'égalerent dans la connoiſſance de la Langue Gréque. Se ſentant appellé à l'état religieux, il entra dans la Congrégation de S. Silveſtre de l'Ordre de S. Benoît. Il continua dans le loiſir qu'il y trouva à s'appliquer à l'étude, & ce fut ce qui lui donna occaſion de compoſer les Ouvrages que nous avons de lui. Comme pendant ſon ſéjour à Florence, il s'étoit attaché à la Maiſon de Médicis, il fut choiſi pour être Précepteur de Jean de Médicis, qui fut depuis le Pape Leon X, & cet emploi le fit connoître à Jules de Medicis qui fut auſſi élevé au Pontificat ſous le nom de Clement VII, & dont il gagna l'amitié. En 1508, Louis Cibo, Archiprêtre de Caldaroli, château du Duché de Camérino, ayant été fait Evêque de Nocére par le Pape Jules II, ſes protecteurs obtinrent pour lui ce bénéfice. En 1512, il étoit Bibliothécaire de la Maiſon de Médicis: c'eſt un titre qui lui eſt donné dans le Livre d'Alcyonius *de Exilio*. Il ſembloit qu'il fût deſtiné à être le ſucceſſeur de Ciodio, dans les différens poſtes où il ſe trouvoit. En effet ce Prélat étant mort le 28 Juillet 1514, le Pape Leon X, Diſciple de Favorino, lui donna l'Evêché de Nocéra le troiſieme Octobre ſuivant, & il l'a poſſédé pendant 23 ans. Jean Marie Varani qui étoit alors Prince de Camérino, connoiſſant le crédit qu'il avoit auprés du Pape, employa ſon entremiſe pour obtenir de lui que ſa Principauté fût érigée en Duché. Favorino l'obtint effectivement, & la déclaration en fut faite dans un Conſiſtoire tenu pour ce ſujet le 30 Avril 1515. Ce ne fut pas la ſeule faveur qu'il obtint pour ſon Prince: il fit encore commis en 1520, pour lui donner l'habit & les ornemens de Préfet de Rome & de Comte de Sinigaglia. Jacobilli rapporte fort au long dans la Chronologie des Evêques de Nocére, tout ce que Favorino fit pour le bien de ſon Diocéſe. Ce Prélat mourut à Nocéra l'an 1537, dans un âge fort avancé, comme on doit le préſumer de ce qu'on lui donna en 1522 un Coadjuteur, à cauſe de ſa vieilleſſe. Ses Ouvrages ſont, *Theſaurus Cornucopiæ & Horti Adonidis*, qui ſont un recueil alphabétique des Obſervations de 34 Grammairiens Grecs anciens ſur la Langue Gréque; *Apophthegmata ex variis Autoribus per Joannem Stobæum collecta, Varino Favorino Interprete; Magnum Dictionarium, ſive Theſaurus univerſæ Linguæ Græcæ, ex multis variisque Autoribus collectus.* On n'avoit point avant lui de Dictionnaire Grec, & ce n'eſt celui de Jean Craiton Carme de Plaiſance, mais qui eſt très imparfait & très court. Ainſi Favorino peut être regardé comme le premier qui ait entré dans cette vaſte carriére, & s'il s'y eſt égaré quelquefois, on doit moins s'en prendre à lui qu'à la nature même de ſon Ouvrage, qui ne pouvoit avoir tout d'un coup ſa perfection.

ation. Le travail d'Heſychius, de Suidas, d'Harpocration & de tous les anciens Lexicographes, eſt fondu dans ce Dictionnaire qui renferme, ſelon Fauricius, tout ce qui eſt néceſſaire pour apprendre la Langue Grèque. Il eſt étonnant que Henri Etienne, qui l'a copié en pluſieurs endroits de ſon Tréſor de la Langue Grèque, ne faſſe pas la moindre mention de lui. * Le Pere Niceron, *Memoires pour ſervir a l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 22. p. 135. & ſuiv.*

FAVORITA ou FAVORITE, c'eſt le nom de deux maiſons de plaiſance que l'Empereur a près de Vienne. L'une, qu'on nomme *Favorite*, fut entiérement ruinée & brûlée lorſqu'en 1683, les Turcs aſſiégérent Vienne. L'Empereur Joſeph y ajouta une aile nouvelle. Le jardin qui appartient au château a de magnifiques allées de haute futaye, où ſe rend un grand nombre de Nobleſſe. L'autre de ces Maiſons, qu'on appelle *la nouvelle Favorite*, porte ce nom parce qu'elle a été bâtie depuis le ſiege des Turcs. Elle conſiſte dans un bâtiment qui n'eſt ni vaſte, ni ſuperbe, mais aſſez régulier, & dans un beau jardin. Les Empereurs Léopold & Joſeph avoient accoutumé d'y paſſer la meilleure partie de l'Eté. L'Empereur régnant Charles VI les imite. Elle eſt à une portée de canon de la ville, du côté de la porte de Carinthie. * *Dict. m. Allemand.*

* FAVORITA, eſt auſſi le nom d'un magnifique Palais que le Duc de Mantoue a fait bâtir près de le capitale de ſes Etats. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FAVORITI, (Auguſtin) Poëte Latin, de Luques en Toſcane, Sécrétaire des Brefs ſous Innocent XI, s'eſt fait connoître par ſes Poëſies, ſous Alexandre VII. Elles ſe trouvent imprimées à Rome & à Anvers, avec les Ouvrages des autres Poëtes connus ſous le nom de la *Pléiade Latine*, qui parut à la Cour Romaine, ſous les Papes Urbain VIII. & Alexandre VII. Favoriti mourut le 13 Novembre 1682. * Oiſius Borrichius, *in Diſſert. ad Poët. Latin.* Bailet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes Modernes, tome 4. partie 2. p. 364. n. 1527.* édit. d'Amſterdam 1725. Ménage, *Anti-Baillet, tome 1. p. 115.* édit. de la Haye, 1690.

FAUQUEMONT, que ceux du pais eppellent Valkembourg, ville de la partie ſeptentrionale du Ouché de Limbourg, ſur la rivière de Geul, & à deux lieues de Maſtrichr, au nord-oueſt, étoit une place forte, qui fut priſe & ruinée en 1672 par les François, qui la rendirent par le Traité de Nimégue en 1678, aux Hollandois ſur leſquels ils l'avoient priſe, eprés en avoir démoli les fortifications. * Baudrand.

* FAUQUEMONT (le Quartier ou le Seigneurie de), contre e du Duché de Limbourg dans les Pais-Bas. Ce pais eſt entre la Meuſe, le Comté de Dalem, le Seigneurie de Roldue & le Duché de Juliers. Il appartient eux Provinces Unies, & n'a point d'autre ville que celle de Fauquemont.

* FAUQUEMONT, bourg de Lorraine ſur la rivière de Nide, dans cette partie de la Lorraine qui porte le nom de Bailliage Allemand. Il eſt à Poſt ſud-eſt de Metz, dont il eſt éloigné de ſept à huit lieues.

* FAUQUENBERG, bourg du Comté d'Artois, ſur la rivière d'Aa, eſt à l'oueſt d'Aire, dont il eſt éloigné de pres de quatre lieues. Le Comté dont il eſt le lieu principal porte auſſi le nom de Fauquemont.

FAUR, (du) famille qui e produit de grands hommes, dont l'on ne rapporte ici la poſtérité que depuis JEAN qui ſuit.

1. JEAN du Faur, Sénéchal d'Armagnac, fit ſon Teſtament l'an 1372, & fut pére de JEAN, II du nom, qui ſuit.

2 JEAN du Faur, II du nom, fit ſon Teſtament l'an 1444, & fut pére 1. de GRATIEN, qui ſuit; 2. de *Jean*, III du nom, Seigneur de Pujols; & 3. de *Bernard* du Faur, Evêque de Lectoure, & Prieur de Saint-Orens d'Auch.

3. GRATIAN du Faur, Seigneur de Pujols & de Saint-Jory près de Toulouſe, fut Chancelier du Comté d'Armagnac, Ambaſſadeur du Roi Louis XI, en Suiſſe & vers l'Empereur, & Préſident au Parlement de Toulouſe. Il fit ſon Teſtament en 1481, & vivoit encore en 1483. De ſon mariage avec *Honnête* de Frére, il eut 1. ARNAULD, qui ſuit; 2. *Pierre*, Evêque de Leictoure & Prieur de Saint Orens d'Auch; 3. *Jean*, Archidiacre d'Auch; & 4. un autre *Jean* du Faur, qui fut tué à la bataille de Liſieux, l'an 1469, où il enmmandoit dans le Cavalerie, ſous le Comte de Dunois. *Il eut auſſi pour fils* naturel, Pierre *du Faur, Docteur en Droit, Chanoine de Lectoure, Protonotaire du Saint Siege, Prieur de Saint Orens d'Auch, Préſident aux Enquêtes du Parlement de Toulouſe, puis Evêque de Lectoure en* 1505, *mort en* 1508.

4. ARNAULD du Faur, Seigneur de Pujols & de Saint-Jory, fut Procureur-Général du Parlement de Toulouſe. Il avoit épouſé 1°. *Fine* de Feyrolières: 2°. *N...* dont le nom eſt Ignoré: 3°. *N...* dont le nom eſt auſſi inconnu. Ou premier mariage vint 1. *Jaquette* du Faur, Dame de Pompinham, mariée à *Amanjeu*, Baron de Monteſquiou: Ou ſecond ſortit 2. PIERRE, qui ſuit; & du troiſiéme 3. VINCENT MICHEL qui e fait *la branche des Seigneurs de Saint Jory, rapportée ci-après*; 4. *Jacques*, Abbé de la Caze Dieu, Prieur de Saint-Orens, Préſident aux Enquêtes du Parlement de Paris en 1545, Maître des Requêtes, puis Conſeiller d'Etat en 1563; 5. *Magdelaine*, alliée à *N...* de Saint-Benoît, Seigneur de Copet, Avocat-général du Parlement de Toulouſe; & 6. *N...* du Faur, mariée à *N...* de Saint Pierre, Conſeiller au même Parlement.

5. PIERRE du Faur ſuccéda à tous les biens que ſon pére poſſédoit en Gaſcogne, & en Armagnac, & fut Préſident au Parlement de Toulouſe, ainſi qu'il paroît par les Liſtes de 1542, & 1562. Lui & ſon frére *Michel*, Seigneur de Saint-Jorry, furent commis au Gouvernement de Toulouſe & du reſte du Languedoc, avec l'Archevêque Cardinal d'Armagnac, & Paul de Curreto, Evêque de Cahors, pendant que le Connétable de Montmorenci qui en étoit Gouverneur, & le Comte de Villars, accompagnoient le Roi en Alleuagne. Il avoit épouſé *Geraſde-Deuce*, de la famille d'Oudes, Dame de Pibrac en Gaſcogne, à deux lieues de Toulouſe, dont il eut, 1. *Armand*, Seigneur de Pujols en Agénois, premier Gentilhomme de la chambre du Roi de Navarre, Gouverneur de Montpellier ſous le Roi Henri IV, & ſon Ambaſſadeur en Angleterre, mort ſans poſtérité d'*Heleonde* de Lordal; 2. *Pierre*, Abbé de Faget, Prieur de Peyreuſe, Archidiacre d'Auch, puis Evêque de Lavaur, Prélat d'un mérite ſingulier, mort en... 3. LOUIS, qui ſuit; 4 GUY, qui e fait *la branche des Seigneurs de* PIBRAC, *rapportée ci apres*; 5. CHARLES, qui fit *la branche de* LUCANTE, *auſſi rapportée ci apres*; 6. *Marguerite*, alliée à *N...* Séguier, Sénéchal de Quercl, Chevalier de l'Ordre du Roi, chef du nom & des Armes de Séguier; & 7 *Marie* du Faur, qui épouſa en 1549, *Pierre* de la Maymie, Conſeiller au Parlement de Toulouſe.

6. LOURS du Faur, Seigneur de Gletteins, Conſeiller au Grand Conſeil, puis eu Parlement de Paris en 1555, fut Chancelier du Roi de Navarre en 1585, & ſon Ambaſſadeur vers les Princes Proteſtans. Il avoit épouſé *Anne* de Pleignan, premiére Dame d'honneur de la Reine de Navarre, dont il eut *N...* du Faur, qui porta les armes, & mourut jeune, laiſſant de *N...* fille du fameux Poëte *Saluſte* du Bartas, une fille unique.

BRANCHE DES SEIGNEURS de PIBRAC.

6. GUY du Faur, Seigneur de Pibrac, Préſident au Parlement de *Paris*, quatriéme fils de PIERRE, Seigneur de Pujols, &c. & de *Geraſde-Deuce*, Dame de Pibrac, l'un des plus célébres de cette famille, & *dont il ſera parlé ci-apres dans un Article ſeparé*, mourut le 12 Mai 1584. âgé de 56 ans. Il avoit épouſé *Jeanne* de Cuſtos, Dame de Ratabel, morte en 1611, dont il eut 1. MICHEL, qui ſuit; 2. *Olimpe*, mariée à Maître Hurault, Seigneur de Belébar, Chancelier de Navarre; & 3. *Henr.* du Faur, Seigneur de Rarabel, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, puis Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, & nommé Premier Préſident du Parlement de Provence, mort Premier Préſident du Parlement de Pau lors de ſon inſtitution, ayent eu de *N...* ſa femme, 1. Gés, mort jeune; 2 *Antoinette*, mariée à *Thomas* de Manihan, Avocat-Général du Parlement de Toulouſe; & 3. *Françoiſe* du Faur, alliée à *Ceſar Auguſte* de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Ternes, premier Gentilhomme de la chambre de Gaſton de France, Duc d'Orléans.

7. MICHEL du Faur Seigneur de Pibrac, &c. Meſtre-de-camp d'un Régiment de Cavalerie, fut tué au ſiége de Montauban. Il avoit épouſé *Claude* d'Etampes, ſœur de *Jacques*, Maréchal de France, & fille de Claude d'Etampes & de *Jeanne* de Hautemer, Dame de Mauny, fille de *Guillaume*, Seigneur de Fervaques, auſſi Maréchal de France, dont il eut 1. GUY, II du nom, qui ſuit; 2. *François*, & 3. *Clerisade*, qui furent d'Egliſe; 4. *Jacques*, Chevalier de Malte, Ambaſſadeur de la Religion vers le Pape, Meſtre de-camp, puis Maréchal général des logis de la Cavalerie de France; & 5. *N...* du Faur, mariée à *N...* Seigneur de Gudanez, Gentilhomme du pais de Foix.

8. GUY du Faur, II du nom, Baron de Pibrac, Seigneur de Cuſtos, & Gentilhomme de la chambre du Roi, ſervit longtems, fut Meſtre-de-camp de Cavalerie, puis Maréchal de bataille, & étoit Capitoul de Toulouſe en 1646. Il avoit épouſé 1° *Marie* Hennequin, Dame d'Eauborne, veuve d'*Anne* de la Marck, Comte de Braines, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Anne* Dame de Plaignard en Languedoc, dont il eut 1. MICHEL, II du nom, qui ſuit; & 2. *Jerome* du Faur, Maître de la Chapelle & Muſique de Philippe fils de France, Duc d'Orléans, Abbé de Saint Ménin de Micy, puis de Saint-Benoît ſur Loire, Prieur de Mondaudiet.

9. MICHEL du Faur, II du nom, Comte de Pibrac, &c. mourut en 1704. Il avoit épouſé en 1665, *Eleonore* de Saulx-Tavannes, fille de *Jean*, Seigneur du Mayot, dont il eut JERÔME, qui ſuit.

10. JERÔME du Faur, Comte de Pibrac, &c. Capitaine dans le Régiment du Roi Infanterie, épouſa 1°. en 1707, *Marie-Anne Françoiſe* de Mandat: 2°. en 1709, *Marie-Anne* d'Azemar, fille de *N...* Capitoul de Toulouſe.

BRANCHE DES SEIGNEURS de LUCANTE & de SAINTARAILLES.

6. CHARLES de Faur, cinquiéme fils de PIERRE, Seigneur de Pujols, Préſident au Parlement de Toulouſe, fut auſſi Préſident au même Parlement, & mourut à l'âge de 35 ans, laiſſant de *Jeanne* de Maſſencal, fille ainée de *N...* de Maſſencal, Premier Préſident du Parlement de Toulouſe, 1. JACQUES qui ſuit: 2. *N...* mariée à *N...* Seigneur de Belmont en Armagnac: & 3. *Marguerite* du Faur, alliée à *Domenque* de Burta, Seigneur de Saint Laurens, Lieutenant Général pour le criminel en la Sénéchauſſée de Toulouſe, & Maître des Requêtes de Navarre.

7. JACQUES du Faur, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, épouſa *Anne* de Ferrier, dont il eut, 1. *Jean*, Prieur de Marval & de Saint Laurens, 2. *Charles*, Prêtre de l'Oratoire: 3 *Jean*, Jéſuite: 4. FARS, qui ſuit: & cinq filles Religieuſes.

8. FARS du Faur, Seigneur de Lucante & de Saintarailles, prit le parti des armes, & ſervit longtems. Il épouſa *Claire* du Buiſſon de Beſuvoir, dont il eut *N...* qui ſuit.

9. *N...* du Faur, Seigneur de Lucante, &c. Lieutenant-Colonel du Régiment du Maine, mort en 1712.

BRAN-

BRANCHE DES SEIGNEURS de SAINT-JORRE.

5. Michel du Faur, fils d'Arnauld, Seigneur de Pujols & de Saint-Jorry, Procureur général au Parlement de Toulouſe, & de *N...* ſa troiſiéme femme, fut Seigneur de Saint-Jorry. Il étoit Juge-Mage de Toulouſe en 1547, Préſident au Parlement de la même ville en 1561 & 1569, & fut auſſi Chancelier de Catherine Infante de Portugal, promiſe à Charles de Navarre, Prince de Viane. Il avoit épouſé *Eleonore* de Bernuy, dont il eut 1. Pierre, qui ſuit; 2. Henri, qui fit la *branche des Seigneurs de la* Serre, *rapportée ci-après*; 3. *Jean*, Seigneur de Champ-ſur-Marne, & d'Hermé, Conſeiller au Grand Conſeil, puis Maître des Requêtes en 1573, & Conſeiller d'Etat. Il avoit épouſé *Magdelaine* Spifame, fille de *Jean*, Seigneur de Billeaux, Doyen du Parlement de Paris, laquelle prit une ſeconde alliance avec *Gilbert* Filhet, Seigneur de la Curée, Chevalier des Ordres du Roi, ayant eu de ſon premier mariage, *Michel* du Faur, Seigneur d'Hermé, lequel étant en la Compagnie des Chevaux-legers du Roi Henri IV, ſous le commandement du Seigneur de la Curée ſon beau-père, fut tué au ſiége d'Amiens en 1597; *Guy*, frère de l'Oratoire, mort à Chambery en revenant de Rome: *Magdelaine*, Grande-Prieure de l'Abbaye de Notre-Dame de Saintes, qui contribua beaucoup à la réforme de cette fameuſe Abbaye, & que le Cardinal de Richelieu deſtinoit pour être Abbeſſe de Jouarre, quand elle mourut; & *Marguerite* du Faur, Dame d'Hermé, mariée à *Charles* le Comte, Seigneur de Voiſſi-lieu & de Loré près Fontainebleau; 4. Jean dit *le jeune*, qui a fait *la branche des Seigneurs de* Couſcellas, *rapportée ci-après*; 5. *N...* du Faur, mariée à *N...* de Garaud Seigneur de Vieilleveigne, Conſeiller au Parlement de Toulouſe; 6. *N...* alliée à *N.* de Fonteuilles, Seigneur de Genſac; 7. *N...* qui épouſa *N...* d'Auſſargues, Conſeiller au Parlement de Toulouſe; 8. *N...* du Faur, mariée à *N...* de Cheverry, Baron de Saint-Michel-la-Réolle, &c.

6. Pierre du Faur, Seigneur de Saint-Jorry, fut Conſeiller au Grand Conſeil, puis Maître des Requêtes en 1565, Préſident au Parlement de Toulouſe, & Premier Préſident du même Parlement en 1597. Il mourut d'apoplexie au Palais, en prononçant un Arrêt le 18 Mai 1600, en réputation d'un des plus intégres Magiſtrats, ayant donné au public des *Commentaires ſur le Droit* & d'autres Ouvrages. L'on voit ſon buſte auſſi bien que celui de ſon couſin germain le fameux *Guy*, Seigneur de Pibrac, dans la Galerie des illuſtres Toloſains, en l'Hôtel de ville de Toulouſe. *On parlera de lui ci-deſſous dans un Article ſéparé.* Il avoit épouſé *Charlotte* de la Jugie, ſœur de François, Baron de Rieux en Languedoc, Gouverneur de Narbonne, Chevalier des Ordres du Roi, dont il eut 1. Jacques, qui ſuit; 2. *Marie*, alliée à *N...* Seigneur de Caſtets, près de Carbel-Saraſin; 3. *Antoinette*, mariée 1°. à *N...* Seigneur d'Aucaſſel & de Loubeiac; 2°. à *N...* Seigneur de Mauvezin près de Murmande; & 4 *Anne* du Faur, qui épouſa *N...* Seigneur de Ferrals, Sénéchal de Lauragais.

7. Jacques du Faur, Seigneur de Saint-Jorry, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, fut écraſé ſous les ruines d'une Egliſe où il faiſoit ſes prières. Il avoit épouſé *Claude* de Cardaillac, fille d'*Hector*, Seigneur de Bioule & Baron de Cardaillac, & de *Marguerite* de Levi-Caillus, dont il eut 1. Jean-François, qui ſuit; 2. *Henri*, Seigneur de Braguières, qui ſe fit d'Egliſe après avoir porté les armes; 3. *Jacques* qui ſe ſignala dans les Armées de Flandre, de Catalogne & de Lorraine, & épouſa *N...* de Parade; 4. *N...* alliée à *N...* Melot, Conſeiller au Parlement de Toulouſe; 5. *Louiſe Marie*, qui épouſa *N.* d'Olive, fils du Syndic général des Etats de Languedoc, & 6. *N...* du Faur, Religieuſe à Villemur près de Caſtres.

8. Jean-François du Faur, Seigneur de Saint-Jorry, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, épouſa *Marie* Bertrand, iſſue de la Maiſon de ce nom, dont il eut 1. Tristan, qui ſuit; & 2. *Jacques* du Faur, qui de *N...* ſa femme eut, *Claude* du Faur, mariée à *François-Gaſton* de Foix, Comte de Rabat; *Iſabelle* alliée à *Henri* de Barta, Conſeiller au Parlement de Toulouſe; & *N...* du Faur, morte ſans alliance.

9. Tristan du Faur, Seigneur & Baron de Saint-Jorry, devint Comte de Bioule, après le mort de *Louis* de Cardaillac & de Lévi Comte de Bioule, Lieutenant général pour le Roi dans la Province de Languedoc, & Chevalier de ſes Ordres, mort ſans enfans, qui étoit ſon oncle maternel. Il fut élu pluſieurs fois Capitoul de Toulouſe, & en dernier lieu le 20 Décembre 1687, & fut père de Jacques-Louis, qui ſuit.

10. Jacques Louis du Faur, Seigneur de Saint-Jorry, Comte de Bioule, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, mourut en Août 1708. Il avoit épouſé *N...* de Boiſſat, fille & ſœur du Conſeiller au même Parlement, dont il eut 1. Tristan, II du nom, qui ſuit; 2. *N...* mariée en 1707. à *Jean* de Papus, Seigneur de Cugnaus, Conſeiller au même Parlement; & *N...* du Faur, mariée en 1708, à *N...* de Fleyres.

11. Tristan du Faur, de Cardaillac, II du nom, Marquis de Cardaillac, Comte de Bioule, Baron de Saint-Jorry, Chevalier de l'Ordre de ſaint Louis, Lieutenant des Gardes du corps de Philippe petit-fils de France, Duc d'Orléans, puis Meſtre-de-camp, Lieutenant de la Colonelle générale de la Cavalerie en 1717, avoit épouſé en 1709, *N.* de Ferrand, fille de *François* de Ferrand, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, morte en Mai 1711, dont il eut 1. *N.* mort en Mars 1717; & 2. *Jeanne-Marie-Gabrielle* du Faur.

BRANCHE DES SEIGNEURS de LA SERRE.

6. Henri du Faur, Seigneur de la Serre, ſecond fils de Michel, Seigneur de Saint-Jorry, Préſident au Parlement de Toulouſe, & d'*Eléonore* de Bernuy, fut Gouverneur de Lucel pendant les troubles de la Ligue. Il avoit épouſé 1°. *Jaquelme* de Bouzaine, Dame d'Aubais: 2°. *Louiſe* Vany. Du premier lit, étoit iſſue 1. *Marguerite* du Faur, Dame d'Aubais, alliée à *Balthaſar* de Bachi, Seigneur de Saint-Hileve: du ſecond mariage vinrent, 2. *Henri* tué au ſiége d'Oſtende, ſans alliance; 3. Charles, qui ſuit; & 4. *N...* du Faur, mariée à *N...* de Gérente, Baron de Monclar en Provence.

7. Charles du Faur, Seigneur de Manteyer, &c. épouſa *N...* Sœur de *N...* Seigneur du Paſſage, Gouverneur de Valence en Dauphiné, dont il eſt venu des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de COURCELLES & de PIERRE-FITTE.

6. Jean du Faur dit *le jeune*, Seigneur de Courcelles, quatriéme fils de Michel, Seigneur de Saint-Jorry, Préſident au Parlement de Toulouſe, & d'*Eléonore* de Bernuy, fut Chambellan de François de France, Duc d'Alençon, frére du Roi Henri III, & Gouverneur de Gergeau pendant la Ligue. Il avoit épouſé *Catherine* Ménage, Dame de Marcaut, veuve de *François*Ségnier, Préſident des Enquêtes, dont il eut, 1. Guy qui ſuit; 2. *Henri*, filleul du Roi Henri III, mort ſans alliance; 3. *Louis*, qui épouſa *Marie* le Bégé, fille de *N...* Seigneur d'Oinville en Beauce, dont il n'eut point d'enfans; 4 *François*, Seigneur de la Celle, mort ſans alliance; & 5. Jean-Pierre du Faur, qui fit la *branche des Seigneurs de* Lanouse & de Cormont, *rapportée ci-après.*

7. Guy du Faur, Seigneur de Courcelles, &c. avoit épouſé *Marie* de Saint Nectaire, dont il eut 1. Jean Jacques, qui ſuit, 2. *Guy*; & 3. *Gabriel*, mort au ſervice du Roi ſans alliance; 4. *Daniel*, Chevalier de Malte; 5. *Michel*, Prieur de Saint-Clair, & 6 *Pierre* du Faur, Seigneur de Sablonière, qui épouſa *Marie* Chartier, dont il eut trois fils & une fille.

8. Jean Jacques du Faur, Seigneur de Pierre-fitte, &c. avoit épouſé 1°. *N...* de Chandieu, Vicomteſſe de Saint-George: 2°. *Eléonore* du Faur, ſa couſine Germaine, fille de *Jean-Pierre*, Seigneur de Langeſſe, deſquelles il eut des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de LANGESSE, de CORMONT & de MARCAUT.

7. Jean Pierre du Faur, Seigneur de Langeſſe & de Cormont, cinquiéme fils de Jean du Faur, dit le *Jeune*, Seigneur de Courcelles, & de *Catherine* Ménage, Dame de Marcaut, avoit épouſé *Marguerite* Goulart, dont il eut, 1. *Jean Pierre*, mort ſans alliance; 2. Jean, qui ſuit; 3. *François*, qui fut Page du Cardinal de Richelieu; 4. *René*, Seigneur de Mortemiet & du Verger; & 5. *Eléonore* du Faur, mariée 1°. à *N...* Seigneur d'Arconville: 2°. avec diſpenſe à *Jean-Jacques* du Faur, Seigneur de Pierre-fitte ſon couſin germain.

8 Jean du Faur, Seigneur de Marcaut, &c fut marié deux fois, & laiſſa poſtérité de ſes deux femmes * Blanchard, *Hiſt. des Préſidens du Parlement & des Maîtres de Requêtes.*

FAUR, (Gui du) Seigneur de Pibrac, quatriéme fils de Pierre du Faur, Seigneur de Pujols, Préſident au Parlement de Toulouſe, étudia à Paris, voyagea depuis en Italie, & à ſon retour, aquit beaucoup de réputation dans le Barreau du Parlement de Toulouſe, où après avoir eu une charge de Conſeiller, il fut élu Juge Mage; & en cette qualité il fut député aux Etats d'Orléans en 1559, au nom de la ville, quoiqu'il eût à peine atteint l'âge de vint-cinq ans. Le Cahier des doléances qu'il eut ordre de préſenter au Roi étoit de ſa façon. Quelque tems après, le Roi Charles IX le choiſit pour être un des Ambaſſadeurs qu'il envoya au Concile de Trente, où il ſoutint très bien les intérêts de la Couronne. Enſuite à la priére du Chancelier de l'Hôpital, il fut nommé Avocat général au Parlement de Paris en 1565, & fut le premier qui introduiſit la véritable éloquence dans le Barreau. Le Duc d'Anjou ayant été élu Roi de Pologne, Charles IX voulut que le Sieur de Pibrac l'accompagnât en ce voyage, où il répondit aux harangues, & entre autres à celles des Députez de Pologne qui vinrent recevoir leur nouveau Roi, à l'entrée de ſes Etats. Mais ce Prince ayant appris la mort du Roi ſon frére, & étant ſorti ſecrettement de ce Royaume, laiſſa à Cracovie Pibrac, expoſé à la colére des Polonois, qui furent ſur le point de ſe venger ſur ſa perſonne, des François & de la fuite de leur Monarque. Rien tôt après, Pibrac retourna en France, où le Roi l'engagea à faire un ſecond voyage en Pologne. Il partit en 1575, mais voyant qu'il ne pouvoit empêcher que le Roi ne fût privé de la Couronne de cet Etat, il revint en France, & lui conſeilla de faire la paix, qu'il conclut lui-même avec beaucoup de bonheur. Enſuite Henri III lui donna en 1577, une charge de Préſident à mortier, & la Reine de Navarre & le Duc d'Alençon le choiſirent pour être leur Chancelier. Il mourut à Paris âgé de 56 ans, le 12 Mai de l'an 1584. Son corps fut enterré aux Grands Auguſtins, où Michel du Faur, ſon fils, a conſacré à ſa mémoire, l'Epitaphe qu'on y voit encore. Nous avons de ce grand homme, des Plaidoyers, des Harangues, & outre cela, il a encore laiſſé quelques Poéſies connues ſous le nom de *Quatrains* de Pibrac. Ce ſont des Vers moraux qui contiennent des inſtructions également utiles & agréables. Le ſtyle en étoit fort beau & fort pur, dans le tems de leur compoſition, la verſification aiſée & nombreuſe; & l'on peut dire que cet Ouvrage de Pibrac a été le Maître commun de la Jeuneſſe du Royaume, juſqu'au tems de nos Péres, c'eſt à dire juſqu'au milieu du XVII ſiecle, qu'il s'eſt vu comme rélégué à la campagne par les Réformateurs de notre Langue; mais cela n'a rien diminué du prix des choſes qui ſont contenues

tenues dans ces Quatrains. On voit régner dans ces vers le bon ſens & le jugement du Poëte; on y trouve le goût des Anciens avec un fonds de véritable érudition. Comme ſon deſſein a été de dreſſer une Morale purement humaine, pour former d'honnêtes gens dans le monde, on ne doit pas être ſurpris de n'y pas trouver toutes les Régles du Chriſtianiſme, dans la ſévérité & dans l'exactitude de l'Evangile. Il a pris auſſi ce qu'il a trouvé de meilleur dans les anciens Poëtes Grecs & les Philoſophes profanes, a ſuivi particuliérement Phocylide & Epicharme, & n'a fait preſque que traduire & employer ce qui nous reſte de ces deux Auteurs. Il eſt aiſé de juger que ces Quatrains ont été conformes au goût de toutes ſortes de perſonnes, puiſque l'on en a fait pluſieurs Editions, & diverſes Traductions, durant plus de quatre vints ans, depuis qu'ils commencerent à paroître pour la premiére fois en 1574. Florent Chrétien les a mis en vers Grecs & Latins, dont on vit deux Editions *in quarto* & *in octavo*, tout à la fois, l'an 1584, qui étoit celui de la mort de Pibrac. Un Sécrétaire du Roi, nommé Auguſtin Prévôt, les publia en vers héroïques Latins dans la même année. L'an 1600, Chriſtophle Loyſel, Régent à Paris, les mit en d'autres vers Latins. Pierre Du Moulin, Miniſtre, les traduiſit en Grec, & publia ſa Verſion à Sedan l'an 1641. Matteo Opitius, Poëte Allemand, les mit en ſa Langue maternelle, & il y en a deux Editions de Francfort en 1628 & 1644, & une d'Amſterdam en 1644. Un Avocat du Parlement de Bourgogne, & Sécrétaire du Roi, nommé Nicolas Harbet, les traduiſit en autant de Quatrains Latins, qu'il y a de Quatrains François, & les publia à Paris en 1666 *in quarto*. Les Turcs, les Arabes & les Perſans les ont auſſi traduits en leur Langue. „ La mort de Paul de Foix, „ & de Pibrac, *dit M. de Thou*, cauſa une grande douleur au „ Public, mais elle m'affligea ſenſiblement, car ils avoient eu „ beaucoup de bonté pour moi; & ſi j'ai quelque connoiſſance „ & quelque ſavoir du monde, je leur en ſuis redevable. Quoi- „ que Pibrac en mourant eût ſouhaité de me voir, une fiévre „ m'en empêcha, de même que de recevoir ſes Ecrits, qu'il „ avoit deſſein de me confier, & qui ont péri malheureuſement, „ au grand préjudice de la République des Lettres". M. de Thou le repréſente comme un homme bien fait & de bonne mine, qui avoit beaucoup de douceur & d'honnêteté, une probité incorruptible, un amour ſincére pour le bien public, une ame généreuſe, un eſprit né pour les grandes choſes, une extrême averſion pour l'avarice, une éloquence merveilleuſe. Il ajoûte qu'il auroit été accompli, s'il eût été d'un tempérament plus vif & plus agiſſant; & ſi l'oiſiveté, à laquelle il s'abandonnoit ſouvent, n'eût fait naître dans ſon cœur des paſſions indignes de ce grand homme. Car il dit que Pibrac étant dans un âge avancé, & deux ou trois ans avant ſa mort, avoit oſé concevoir de l'amour pour la Reine Marguerite mere de Henri IV, de laquelle il étoit Chancelier, & que cette Princeſſe lui avoit reproché ſa folie dans une Lettre que Pibrac fit voir à M. de Thou. M. de *Marville* dit que le 93. Quatrain de Pibrac, qui eſt conçu en ces termes,

Je hai ces mots de puiſſance abſolue,
De plein pouvoir, de propre mouvement:
Aux jeunes décrets ils ret prennent mon
Puis à nos loix la puiſſance tollue;

empêcha que ce grand homme ne fût Chancelier du France. Lorſque Pibrac étoit au Concile de Trente, il paſſoit pour être ouvertement *Huguenot*, comme l'aſſure le Cardinal Palavicin dans l'Hiſtoire de ce Concile. Il y a dans les Opuſcules de *Loiſel* deux belles Lettres de Pibrac écrites en Latin; l'une à *Jean* d'*Avanſſe*, l'autre au Chancelier de l'*Hôpital*. Dans la premiére il traite le Pape Jules II, de *bellua*. On a encore de Pibrac un *Recueil de Remontrances; Louanges de la Vie ruſtique*, *Réponſe à la Harangue faite à Henri III, Roi de Pologne, par l'Evêque d'Uladiſlavie*, re *François* & re *Latin*. On reproche à Pibrac d'avoir défendu le maſſacre de la St. Barthélemi, comme ſi c'eût été une action digne de louange. Il écrivit avec beaucoup de ſoin & d'artifice une Lettre ſi-deſſus à *Stanislas*, Seigneur d'Elvide. Cette Lettre ſe trouve dans le ſecond Tome des *Memoires ſous Charles IX*, avec la réponſe qui y fut faite. Dans cette Lettre, Pibrac prétendoit prouver, que cette boucherie s'étoit faite avec juſtice, & que le Roi ne s'étoit porté à cette extrémité que pour prévenir les *Coligni*, qui avoient conjuré contre ſa perſonne & contre l'Etat. * Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. p. 289. édit. d'Hollande 1715. Charles Paſcal a écrit la Vie de Pibrac. Il étoit le quatriéme de cinq freres, tous perſonnages de réputation. Le premier étoit PIERRE DU FAUR, Evêque de Lavaur, qui fut un Prélat d'un mérite ſingulier; le ſecond LOUIS, qui fut Conſeiller au Parlement de Paris, Juge Mage de Toulouſe, & Chancelier de Navarre ſous Henri IV; le troiſiéme ARNAUD, qui fut Gouverneur de Montpellier; le cinquiéme, CHARLES, qui a été Préſident au Parlement de Languedoc. GRATIEN DU FAUR leur biſayeul, étoit Seigneur de Pujols & de ſaint Jorry, & Chancelier du Comte d'Armagnac. Le Roi Louis XI l'envoya Ambaſſadeur auprès de l'Empereur en Allemagne, où il demeura onze ans; & à ſon retour en 1422, il fut nommé troiſiéme Préſident au Parlement de Toulouſe. Il fut pére d'ARNAUD DU FAUR, Procureur-général, & de PIBRAC DU FAUR, Conſeiller & Préſident aux Enquêtes de la même Cour, & puis Evêque de Lectoure, dans l'Armagnac. Arnaud du Faur laiſſa Pierre, qui fut pére du Sieur Pibrac, JACQUES DU FAUR, Abbé de la Chaiſe-dieu, Conſeiller au Grand Conſeil, puis Préſident aux Enquêtes du Parlement de Paris, & enſuite Maître des Requêtes; & MICHEL DU FAUR qui a fait la branche de Saint-Jorry. Il fut Conſeiller du Roi, Chancelier de l'Infante de Portugal, Préſident au Parlement de Toulouſe, & laiſſa quatre fils, tous illuſtres, dont le dernier, *Jean* du Faur, a fait la branche de Courcelles.

FAUR, (Pierre du) Seigneur de S. Jorry, un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle, fut Conſeiller au Grand Conſeil, puis Maître des Requêtes, & enfin premier Préſident au Parlement de Toulouſe, où il mourut d'apoplexie en prononçant un Arrêt le 18 Mai 1600, à l'âge de 60 ans, & après avoir exercé pendant trois ans la charge de Préſident. Ses Commentaires ſur le Droit, & ſes autres Ouvrages ſont aſſez connus, comme ſa *Reſponſio ad Petri Carpentarii ſecundam de retinendis armis & pace repudianda Crefſionis*; *In Libros Academicos Ciceronis & in Orationem pro Cæſina Commentarii*; *De Locatione*; *La Rhetorique & le Protocolle des Notaires*. On eſtime particuliérement ſes trois Livres des *Semeſtres*; & un des *Agoniſtiques*, c'eſt à dire, des Exercices, & des Jeux des Anciens, tant pour l'un autre des Magiſtrats Romains. Il y a dans ces Ouvrages une infinité de choſes que les Critiques les plus habiles peuvent admirer & apprendre. On prétend que Juſte Lipſe les a pillés, & convertis à ſon uſage. * *Voyez* les témoignages avantageux que pluſieurs ſavans hommes du XVI & XVII ſiécle ont rendu à cet illuſtre Auteur, dans Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Critiques Grammairiens*, *tome* 2. *p.* 130 *n.* 426 édit. d'Amſterdam 1725. Charles Paſchal, *Vie de Pibrac*. De Thou, *Hiſtoire*. Catel, *Hiſt. de Languedoc*. Blanchard, *Hiſt. des Préſidens de Paris*. Sainte Marthe, *l.* 3. & 5 *Eleg.* Guil. Colletet, *Art. Poëtique*. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes*, *tome* 3. *partie* 1. *p.* 167 *n.* 1070: & *tome* 4 *partie* 2. *p.* 223. *n.* 1491. édit. d'Amſterdam 1725.

FAVRE, & con FAURE comme quelques-uns & entre autres Baillet l'écrivent, en Latin *Faber* (Antoine) Chevalier, Baron de Péroges, premier Préſident du Sénat de Savoye, au commencement du XVII ſiécle, étoit de Bourg en Breſſe, & fils de Philibert Favre. Il étudia à Turin, ſous Antoine Mainuce: & étant de retour en Savoye, il ſe fit eſtimer de ſon Prince qui lui confia des emplois importans. De Juge-Mage de Breſſe, il devint Sénateur de Savoye, Préſident du Conſeil du Genevois, & enfin premier Préſident du Sénat de Chambéry. Les affaires ne l'attachoient pas ſi fort, qu'il n'eût toûjours quelques momens à employer à la compoſition de divers Ouvrages. Ceux qui nous reſtent de lui ſont. *Conjecturarum libri XX*, qu'il publia en 1580, n'ayant que vint trois ans: *De Erroribus Pragmaticorum & Interpretum Juris obiter notatis*, en quatre tomes; ſon Code, appellé communément le *Code Fabrien*, &c. Il mourut en 1624, âgé de 67 ans, & laiſſa de Benoîte Favie, Dame de Vaugelas, divers enfans, entre leſquels on doit diſtinguer *Claude* Favre, Seigneur de Vaugelas, & *Jacqueline*, ſeconde Religieuſe de l'Ordre de la Viſitation, illuſtre par ſa piété & par ſes vertus. * Guichenon, *Hiſtoire de Breſſe*.

FAVRE, (Claude) Seigneur de VAUGELAS, Baron de Péroges, & l'un des plus illuſtres Membres de l'Académie Françoiſe, étoit de Chambéry en Savoye, & fils du célébre Préſident Favre, dont on vient de parler. Il n'eut en partage que cette Baronie de Péroges, en Breſſe, qui ne lui rapportoit pas un grand revenu, & une penſion mal payée de deux mille livres, que Henri IV avoit accordée au Préſident Favre & à ſes enfans, pour les ſervices que ce Magiſtrat avoit rendus à l'Etat, dans le mariage de la Princeſſe Chriſtine, avec Charles Prince de Piémont. Vaugelas vint à la Cour fort jeune, & fut Gentilhomme ordinaire, puis Chambellan de Gaſton Duc d'Orléans, qu'il ſuivit en toutes ſes retraites hors du Royaume. Il fut auſſi ſur la fin de ſes jours Gouverneur des Enfans du Prince Thomas, fils de Charles, Duc de Savoye. Mais quoiqu'il ne négligeât rien de ce qui pouvoit ſervir à ſa fortune, qu'il fût en eſtime & en réputation à la Cour, & qu'il ne fût pas débauché, les divers voyages qu'il avoit faits à la ſuite de Gaſton Duc d'Orléans, & d'autres rencontres fâcheuſes, firent qu'il mourut ſi pauvre, que ſon bien ne ſuffiſoit pas pour payer ſes Créanciers. Il ceſſa de vivre en 1649, âgé d'environ 65 ans. C'étoit un homme agréable, bien fait de corps & d'eſprit, civil & fort doux. On remarque une heureuſe repartie qu'il fit au Cardinal de Richelieu, lorſqu'il l'alla remercier de ce qu'il lui avoit fait rétablir ſa penſion de deux mille livres, afin de l'engager au travail du Dictionnaire de l'Académie. Le Cardinal le voyant entrer dans ſa chambre, lui dit, *Hé bien, Mr. vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire, le mot de* PENSION. Surquoi M. de Vaugelas répondit, *Non, Monſeigneur, & moins encore celui de* RECONNOISSANCE. Il n'a laiſſé que deux Ouvrages conſidérables, qui ſont, les Remarques ſur la Langue Françoiſe, & la Traduction de Quinte-Curce, ſur laquelle il avoit été 30 ans, la changeant & la corrigeant ſans ceſſe. Ses remarques furent combattues par M. de la Mothe-le-Vayer, & par Scipion Dupleix; mais cela n'a par empêché qu'elles ne ſoient toûjours fort eſtimées. A l'égard de ſa Traduction, M. de Balzac a dit, *l'Alexandre de Quinte Curce eſt invincible*; & *celui de Vaugelas eſt inimitable*. * Peliſſon, *Hiſt. de l'Acad. Franç. Voyez auſſi* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Grammairiens François*, *tome* 2. *partie* 3. p. 221. *n.* 711: & *ſur les Traducteurs François*, p. 463. *n.* 947. édit. d'Amſterdam. 1725.

FAURE, (François) Evêque d'Amiens, Gentilhomme d'Angoumois, d'une ancienne famille, entra fort jeune dans l'Ordre de l'Obſervance de ſaint François, & s'y diſtingua bien-tôt par ſon eſprit, par ſa conduite, & par ſa capacité. Il fut Docteur de la Faculté de Théologie de Paris, parvint de très bonne heure aux premiéres charges de ſon Ordre, & prêcha avec ſuccès devant le Cardinal de Richelieu, & enſuite devant la Reine Anne d'Autriche. Ses Sermons & les ſervices qu'il rendit à l'Etat, dans le tems des troubles de Paris, le firent nommer Evêque de Glandéve, & puis d'Amiens, où il ſe rendit recommandable

dable par ſa piété & par ſon zèle. Après avoir été pluſieurs années Maître de l'Oratoire du Roi, il mourut d'apoplexie, le onzième Mai 1687, âgé de 78 ans.

FAURE (Jean André) né le 14 Mai 1608, au Puy en Velay, d'une famille illuſtre, entra en 1627, dans l'Ordre de ſaint Dominique, où il fut preſque toûjours Prieur, & deux fois Provincial. Avec une ſanté aſſez foible, il étoit doué d'une grande vivacité d'eſprit, accompagnée d'une douceur qui le faiſoit aimer de tout le monde. Il ſe paſſoit peu de Carême & d'Avent, où il ne prêchât dans quelque Egliſe cathédrale, & il faiſoit très ſouvent des Miſſions. Il fut un des trois Commiſſaires nommez par le Pape Clement IX, pour affermir l'Obſervance régulière dans les Provinces de France. Le 31 Mars de l'an 1673. méditant ſur la Paſſion qu'il alloit prêcher dans la cathédrale de Montpellier, il tomba en apoplexie, & mourut à huit heures du matin. Il a publié les Vies de ſaint Hyacinthe, de ſainte Roſe, de ſaint Louis Bertrand, & *la Perfection Chrétienne comprise dans le saint Rosaire.* * Echard, *Script. Ord. Prad. tome 2*

FAURE, (Charles) premier Supérieur général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, naquit à Lucienea, proche Saint Germain en-Laye. Son pére nommé *Jean Faure* étoit un Gentilhomme d'une ancienne Maiſon d'Auvergne, & n'étoit pas moins conſidérable par ſa vertu que par ſa naiſſance. Charles apporta au monde d'excellentes qualitez d'eſprit & de corps, & fit paroître dés ſon enfance des inclinations à la vertu. Lorſqu'il n'avoit encore que ſept à huit ans, le tonnerre tomba ſur lui & le couvrit tout de feu, ſans lui faire le moindre mal. Ayant commencé ſes études ſous ſon pére, qui joignoit à beaucoup de piété, une grande connoiſſance des belles-Lettres, il alla les continuer à Bourges, dans le Collége des Jéſuites, d'où étant revenu ſous la conduite de ſon pére, qu'il perdit peu de tems après, il fut envoyé à la Fléche, pour les achever. A l'âge de dix-neuf ans il forma le deſſein d'entrer en Religion, & ſa famille lui ayant fait avoir une place dans l'Abbaye de Saint Vincent de Senlis, de l'Ordre des Chanoines Réguliers, dont M. Berthier, Evêque de Rieux étoit Abbé, il y entra ſur la fin de l'année 1613. Il trouva dans cette Maiſon un extrême relâchement de la Diſcipline, & il eut quelque deſſein d'en ſortir, pour entrer dans un Ordre plus régulier; mais les conſeils de quelques gens de bien, & même de ſecrettes inſpirations, à ce que dit l'Auteur de ſa Vie, lui firent connoître qu'il y devoit demeurer, & que la Providence le deſtinoit à des deſſeins particuliers. Il y prit donc l'habit le 18 Fevrier de l'année 1614, y paſſa ſon noviciat dans la pratique de la plus auſtére pénitence, & expoſé continuellement à la perſécution de ſes confréres, qui ne pouvoient ſouffrir ſa vertu, & y fit profeſſion le premier Mars 1615. Pendant ſon noviciat, deux Religieux de la Maiſon ſe convertirent entiérement par les exhortations d'un Eccléſiaſtique nommé M Ranſon, qui fut pour cet effet cruellement perſécuté par les autres Religieux, & par le Prieur même de Saint-Vincent, & ils le firent mettre dans les priſons de l'Officialité ſur de fauſſes accuſations; mais cela lui donna occaſion de faire connoiſſance avec quelques Eccléſiaſtiques de la Maiſon du Cardinal de la Rochefoucault, alors Evêque de Senlis, & de faire ſavoir à ce Prélat par leur moyen, l'état où étoient les choſes dans la Maiſon de Saint-Vincent. Le Cardinal délivra le priſonnier, prit ſous ſa protection les Religieux, qui vouloient embraſſer la régularité, & fit ce qu'il put, pour établir quelque réforme dans cette Abbaye. Ceux qui étoient portez à la réforme, s'unirent étroitement avec Charles-Faure, ſi tôt qu'il eut fait profeſſion; & reconnoiſſant en lui des dons extraordinaires, ils commencérent à ne ſe plus conduire que par ſes conſeils, & à concerter avec lui les moyens d'une entiére réformation. S'étant rendu à Paris, pour faire ſes études de Philoſophie & de Théologie, il ſe retira au Collége du Mans dans la Communauté & ſous la conduite de M. Bourdoiſe; & il s'y diſtingua beaucoup par ſa piété, par ſa modeſtie, par ſon éloignement du monde, & par ſon amour pour la pauvreté & pour ſa pénitence. Il couchoit ſur la dure, ne buvoit que de l'eau, ne mangeoit que du pain & des légumes, & paſſoit une grande partie des nuits en priéres. Il réuſſit très bien dans l'une & dans l'autre Science, déſia ſa Tonſure au Cardinal de la Rochefoucault, & fut fait Bacheilar en 1620. Pendant ce tems-là, cinq ou ſix Religieux de Saint-Vincent, qui étoient les plus déréglez, & les plus oppoſez à la réforme, murmurent tout dans l'eſpace d'une année, par des genres de mort extrêmement funeſtes. Le Prieur étant de ce nombre, Charles Faure crut qu'il falloit ſe ſervir de cette conjoncture pour rétablir la Diſcipline, & il ſe rendit exprès à Senlis, pour donner conſeil à ſes confréres, & pour les porter à faire l'élection d'un nouveau Prieur en préſence du Cardinal, afin que ſon autorité ſoutînt le bon parti. Cette élection tomba ſur le P. Bouchouin, & elle fut comme la naiſſance de la réforme. Car Charles Faure, qui n'étoit pas encore Prêtre, mais qui étoit tout rempli des deſſeins de cette entrepriſe, ayant dreſſé des Régiemens pour le bon ordre de la Maiſon, ils furent dés le même jour publiez, reçus, & mis en pratique. Ce changement fit en peu de tems des progrès ſurprenans, & l'on vit de jour en jour la piété, la régularité, & la pratique des vertus s'élever ſur les ruines du libertinage. Quand il ſe préſenta des Novices, on les mit ſous la conduite du P. Faure, qui les éleva dans les ſentimens, qu'il avoit lui-même: & ce qui eſt extraordinaire, c'eſt que réſidant à Paris, pour achever ſes études, il ne laiſſa pas de s'aquitter de cette fonction, ſe rendant toutes les ſemaines à Senlis à pié, & n'épargnant ni peines ni travaux, pour l'inſtruction de ſes Elèves. Ses études étant finies, il alla demeurer à Senlis, il y prêcha avec ſuccès & avec fruit, y fut fait Soupriem, & y exerça la fonction de Directeur des retraites. Sa réputation & celle de ſa Réformation commençant à ſe répandre, quantité de perſonnes de toutes conditions ſe rendirent à Saint-Vincent, pour être témoins de ce qui s'y paſſoit, & pour faire des retraites, ſous la conduite du P. Faure. L'Abbé de Notre-Dame de la ville d'Eu, & celui de Notre Dame de Clairefontaine du Diocèſe de Chartres y étant arrivez, lui demandérent des Religieux pour réformer leurs Abbayes. Il leur en accorda volontiers, & il les alla établir lui-même, les encourageant par ſon exemple à ſouffrir la perſécution, & les plus grandes rigueurs de la pauvreté. Pluſieurs autres Maiſons demandérent le même ſecours, & les Religieux de Saint-Vincent ſe voyant ſur le point d'être obligez de ſe répandre en pluſieurs endroits du Royaume, crurent devoir élire un d'entre eux, qui fût chargé de l'adminiſtration générale, & qui eût autorité ſur les Supérieurs particuliers. Ce choix tomba unanimement ſur le P. Faure, qui n'avoit alors que 29 ans. Peu de tems après cette élection, Léonor d'Etampes de Valençay, Evêque de Chartres, le preſſa ſi fort de lui donner de ſes Religieux, pour relever la Diſcipline régulière dans l'Abbaye de Saint-Jean de la même ville, qu'il fut obligé de lui en mener dix. Ce Prélat les y établit lui même, & ils y firent beaucoup de fruit. Le Cardinal de la Rochefoucault ayant réſolu de réformer l'Abbaye de Sainte-Geneviéve de Paris, dont Louis XIII, Roi de France, l'avoit pourvu, il y appella le P. Faure avec douze de ſes Religieux, pour les y établir, ce qui ſe fit avec beaucoup d'éclat & de ſolennité le 27 Avril 1624. Le bruit de cette réforme ſe répandant de toutes parts, on commença plus que jamais à preſſer le P. Faure d'étendre ſon zèle ſur un grand nombre de Maiſons, qui avoient beſoin de renouvellement. Il y travailla avec des peines & des fatigues incroyables; & malgré une infinité de traverſes & de contradictions, il réforma, avant même que ſa Congrégation fût érigée dans les formes, un aſſez grand nombre d'Abbayes dans les principales villes du Royaume. Il établit à Saint-Vincent de Senlis un Séminaire pour les enfans, ſuivant la forme preſcrite par le Concile de Trente, & il en fit de ſemblables en pluſieurs endroits. En 1628, on tint une Aſſemblée à Senlis, où il fut continué dans ſa charge du Supérieur de la réforme. Quatre ans après, le Cardinal de la Rochefoucault en convoqua une autre à Sainte Geneviéve, pour faire élire un Général: mais l'élection ne s'étant pu faire, à cauſe de quelques difficultez. Il nomma de ſon autorité le P. Faure, Viſiteur, Vicaire, & Commiſſaire-général. Peu de tems après on obtint une Bulle de Rome, pour l'élection de la Congrégation, avec pouvoir d'élire un Abbé triennal de Sainte-Geneviéve. Les ennemis du P. Faure prévoyant que cette élection ne pouvoit manquer de tomber ſur lui, tâchérent de le décrier à la Cour, & préſentérent à Louis XIII, des Mémoires contre ſa réputation; mais ayant été examinez on reconnut qu'ils ne contenoient que des calomnies, & l'on n'en eut que plus d'eſtime pour la vertu du P. Faure. Dans le premier Chapitre-général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, tenu le dixiéme Octobre 1634, le P. Faure y fut élu Abbé Coadjuteur de Sainte-Geneviéve & Supérieur-général de ſa Congrégation. Etant allé ſaluer le Roi après ſon élection, il en fut reçu avec des marques particuliéres d'eſtime & de bienveillance. Sa ſeule vue, dans cette occaſion, obligea un jeune Officier, qui étoit dans la chambre du Roi, à ſe faire Religieux de Sainte Geneviéve. Il travailla enſuite à réformer pluſieurs Maiſons, & fut employé par des perſonnes du premier rang dans pluſieurs affaires importantes, qui regardoient la Religion. Au bout de trois ans, il ſe tint un nouveau Chapitre, ſuivant le Réglement porté par la Bulle, & le P. Faure y fut continué, tout d'une voix, dans les charges d'Abbé & de Général. Il propoſa dans ce Chapitre des Conſtitutions, qui furent approuvées & reçues; il y fit faire les Réglemens fondamentaux de la Congrégation, & il y acheva, pour ainſi dire, l'ouvrage de la réforme. Après le Chapitre, il continua d'envoyer de ſes Religieux dans pluſieurs Maiſons, qui ſe donnérent à lui. Rien ne ſe peut ajoûter à ce qu'ils ſouffrirent & à ce qu'il ſouffrit lui même dans pluſieurs de ces Maiſons, où la plupart des anciens Religieux leur déclarérent une guerre ouverte, & où la pauvreté les preſſa de ſi près, qu'elle furent ſouvent preſque réduits à l'extrémité. La Bulle d'érection ne donnant pouvoir de continuer la même perſonne dans les charges d'Abbé & de Général, que pendant l'eſpace de ſix années, lorſque le ſecond Triennal du P. Faure fut achevé, il falut faire l'élection d'un autre ſujet, & le P. François Boulart, qui étoit ſon Elève, fut choiſi pour lui ſuccéder; mais comme, dans l'état où étoient les choſes, on ne pouvoit ſe paſſer de la conduite du P. Faure, qui étoit l'Inſtituteur de cette réforme, on le contraignit, malgré toute ſa réſiſtance, de prendre la qualité de Vicaire général, & de ſe charger des mêmes fonctions, qu'il avoit exercées juſqu'alors. Ainſi il continua encore de réformer pluſieurs Maiſons, & en particulier il rétablit la Diſcipline régulière dans le Chapitre d'une Egliſe cathédrale de Languedoc, où il envoya de ſes Religieux. On tint le Chapitre général le 26 Avril de l'année 1643, & le P. Faure y fut de nouveau revêtu des charges d'Abbé & de Général: mais ce fut pour la derniére fois: car ſes grandes fatigues, ſon application continuelle, & ſes auſtéritez l'ayant ruiné inſenſiblement, il tomba malade dans le cours d'une viſite de ſes Maiſons, qu'il avoit entrepriſe, ce qui l'obligea de retourner à Paris, où après avoir langui pendant quelques mois, ſans avoir pour cela diſcontinué ſes occupations ordinaires, il mourut enfin le quatriéme Novembre 1644, n'étant âgé que de cinquante ans; & ayant dans l'eſpace d'une vie ſi courte, rétabli l'ancienne Diſcipline dans cinquante Maiſons de ſon Ordre, & formé dans l'Egliſe Romaine une nouvelle Congrégation. Il a fait divers Ouvrages, dont les uns ſont imprimez, & les autres ſeulement manuſcrits; du nombre des premiers eſt ſon *Directoire des Novices*, dont on a fait une nouvelle édition à Paris, en 1711. * *La Vie du R. P.*

R. P. *Charles Faure*, *imprimée in quarto à Paris, en 1698.*

FAUSSIGNY. *Cherchez* FOUCIGNY.

FAUSTA (Flavia Maxima) fille de l'Empereur Valére Maximien, ſurnommé *Herculius*, & d'Eutropie, fut mariée à l'Empereur Conſtantin en 307, & fut mère de Conſtantin, de Conſtance & de Conſtant qui furent tous trois Empereurs; de Conſtantine qui fut mariée à Claude Conſtantio appellé ordinairement *Gallus*; & d'Hélène qui fut alliée à Julien Céſar, depuis Empereur, & appellé communément Julien *l'Apoſtat*. Cette Princeſſe découvrit à Conſtantin ſes mauvais deſſeins de Maximien ſon père, qui fut puni de mort. Depuis, la crainte que Criſpus, Prince d'un grand mérite que Conſtantin avoit eu d'une première femme, ne ſe rendît un jour maître de tout l'Empire au préjudice de ſes enfans, la porta à l'accuſer d'avoir attenté à ſon honneur. L'Empereur, ſans examiner cette accuſation, ſe défit de Criſpus; mais l'impoſture étant decouverte quelque tems après, il fit étouffer Fauſta dans un bain chaud, l'an de Jéſus-Chriſt 327. Evagre & Euſébe, par rapport à ce fait, ſont accuſez avec raiſon, de diſſimulation, ou de peu de ſincérité; le premier nie que Conſtantin eût fait mourir ſon fils & ſa femme; & l'autre paſſe cet évenement ſous ſilence. * Ammien Marcellin, *l.* 4. Evagre. Euſébe.

☞ Outre cette Fauſta, il y en a une autre dans le IV ſiécle, qui n'eſt connue que par une Médaille où elle eſt appellée *nobiſſima femina*, ce qui montre qu'elle fut femme d'un Céſar. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut de Conſtance, ſecond fils de l'Empereur Conſtantin; car on trouve que ce Prince avoit épouſé en premieres noces la fille de Conſtance ſon oncle. Il étoit veuf dès l'an 350, puiſque Magnence lui offrit alors ſa fille. * Banduri, *Numiſ. Imp. Rom.*

FAUSTE, Diacre d'Alexandrie, & Martyr, fut un des compagnons de Denys d'Alexandrie, dans la perſécution que cet Evêque ſouffrit, ſous les empires de Déce & de Valérien. Il le ſuivit dans ſon exil l'an 257. Euſébe après avoir parlé ainſi de Fauſte, ajoûte qu'il fut réſervé juſqu'à la derniére perſécution, où étant déjà caſſé de vieilleſſe, il conſomma ſon martyre, ayant eu la tête tranchée. Le même Euſébe parlant ailleurs du martyre de Saint Pierre d'Alexandrie en 311, dit qu'il fut martyriſé avec trois de ſes Prêtres, dont l'un ſe nommoit Fauſte; & comme de cette année à la 257, il y a 54 ans, on pourroit croire qu'il parle du même Martyr, qui auroit été fait Prêtre depuis ſon retour de l'exil. Cependant les Martyrologes les diſtinguent. Il revint enſuite à Alexandrie, fut élevé à la Prêtriſe, & vécut juſqu'au tems de la perſécution de Dioclétien, dans laquelle il eut la tête tranchée pour la Foi de Jéſus Chriſt, vers l'an 311. * Euſébe, *Hiſtoire l.* 7. *c.* 11. *l.* 8 *c.* 13.

FAUSTE, Martyr de Cordoue, eſt l'un de ceux que Prudence célébre ſous le nom des trois couronnez. Les deux autres ſont Saint Janvier & Saint Martial. Ils ſouffrirent le martyre à Cordoue, & furent brûlez après avoir confeſſé généreuſement Jéſus Chriſt. On ne ſait pas préciſement le tems de leur martyre. Quelques Martyrologes marquent leur fête au 13 d'Octobre; d'autres au 28 Septembre. * Prudence, Ὑμν. Στεφαν. De Tillemont, *Memoires Eccleſiaſt. tome* 5.

FAUSTE, Evêque de Riez, né vers l'an 390, dans la Grande Bretagne, fréquenta d'abord le Barreau, avec beaucoup de ſuccès, mais il ſe retira enſuite dans le Monaſtére de Lérins, où il fit de ſi grands progrès dans les Sciences divines & dans la piété, que du vivant même de Saint Caprais qui étoit regardé comme le père de ce Monaſtére, il en fut fait Abbé en 433, lorſque Saint Maxime fut tiré de ce poſte pour gouverner l'Egliſe de Riez. Fauſte rendit peu après les derniers devoirs à Saint Caprais, & ce fut dans cette occaſion que Saint Hilaire d'Arles perſuadé de ſon mérite, le fit aſſeoir entre lui & deux ſaints Evêques, Maxime de Riez & Théodore de Frejus. Celui-ci dans le Diocéſe de qui étoit Lérins, ſe brouilla depuis avec Fauſte, qui prétendoit avec raiſon, que ſon Monaſtére étoit exempt de la juriſdiction de l'Evêque Diocéſain. Leur différent fut porté au Concile d'Arles, dont les Péres décidérent en faveur de Fauſte, qui fut fait Evêque de Riez vers l'an 455, après la mort de Saint Maxime. En 462, il fut député par les Evêques de ſa Province à un Concile de Rome; & vers l'an 475, il fut chargé par les Peres aſſemblez en Concile à Arles, & depuis à Lyon, de réfuter par écrit le Prédeſtinatianiſme introduit par Lucidus: ce qu'il fit par un Traité de la *Grace & du Libre Arbitre*, qui eſt imprimé dans la Bibliothéque des Péres, & qui après avoir été reçu avec applaudiſſement, fut attaqué dans le VI ſiécle par les Moines Scythes, & fut le rapport que ces Moines en firent aux Evêques d'Afrique, par Saint Fulgence. Fauſte compoſa d'autres Ouvrages, qui ſont dans la Bibliothéque des Péres, *Sermo ad Monachos; Epiſtola ad diverſos; Epiſtola ad Lucidum Presbyterum Predeſtinatianum; Profeſſio Fidei ad Leonem Epiſc. Arelatenſem; Libellus de Creatura;* (Pierre Pithou publia l'an 1586, à Paris, ces Treize qu'il attribue à Fauſte.) *Reſponſio ad objecta quadam de ratione Fidei Catholicæ, contra Neſtorii errorem, ad Graſum Diaconum; De variis quæſtionibus ad Paulinum; De Parentela ad Felicem Papam & Patricium.* On ne doute point auſſi qu'une partie des Homélies attribuées à Euſébe d'Emèſe, ne ſoient de lui. Quelques Modernes aſſûrent que Fauſte étoit Sémipélagien; mais ils ne prennent pas garde que ce reproche tomberoit ſur tout ce qu'il y a eu de ſaints Evêques de ſon tems dans les Gaules. Il fut exilé vers l'an 481, & il vivoit encore en 484, où il écrivit à S. Ruricé, Evêque de Limoges, qui l'appelle un *Docteur admirable, un Pére des ames, & un excellent Paſteur.* Son nom étoit dans le Martyrologe, & Molan fut le premier, qui prit la liberté de l'ôter. Les Egliſes de Riez, de Cavaillon, & de Lérins célébrent toutes les années ſa Fête; & la première la célébre avec Octave. Simon Bertel, qui a donné au public une Hiſtoire Chronologique des Evêques de Riez, a fait à la fin l'Apologie de Fauſte, que les Curieux pourront conſulter. * Bertel, *p.* 120. *& ſuiv. Nomenc. & p.* 18. *& ſuiv Apolog.* Sidonius Apollinaris, *l.* 9. *Epiſt.* 3. *&* 9: *& Euchariſticum ad Fauſtum Reienſem Epiſcopum &c.* Gennadius, *de Script. Illuſt. c.* 85 Hoooté d'Auvil, *de Illuſt. Eccl. Lumin. l.* 2. *c.* 85. Iſidore, *de Vir. Illuſt. c.* 14 Adon de Vienne, *in Chron.* Trithéme & Bellarmin, *au Catal.* Baronius, *A. C.* 490. Savaron & Simond, *in Not ad Sidonium Apollinarem.* Simond, *Conc. Gall. tome* 1. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Vincent Barralis, *Chron. Lerin. p.* 52. *&c.* Geſner, *Bibliath* Voſſius, *Hiſt. Pelag & de Hiſt. Lat.* Jac. Uſſerius, *Antiq. Britann.* Henri Norris, *Hiſt. Pelag.*

FAUSTE, Evêque Manichéen en Afrique, vivoit au commencement du cinquéme ſiécle, & fut relégué dans une Iſle. Saint Auguſtin réfuta ſes erreurs, vers l'an 404.

* FAUSTE, Comte des ſacrées libéralitez ſous Valentinien & Théodoſe. Il y en a eu un autre du même nom ſous Valentinien III, Gouverneur de Rome en 425. Il eſt parlé de l'un & de l'autre dans le Code Théodoſien. * Jac. Gothofredi *Proſopographia Codicis Theodoſiani.*

FAUSTE, Moine du Mont-Caſſin, & Diſciple de Saint Benoît, floriſſoit ſous l'empire de Phocas, dans le VII ſiécle. Il écrivit la Vie de Saint Maur Abbé, que Surius & Bollandus rapportent ſous le 15 Janvier. * Léon d'Oſtie, *Caſſ. Chron. l.* 1. *c.* 3 Sigebert, *au Catal. c.* 32

FAUSTE, Prêtre, Auteur de la Vie de Saint Sévérin, Abbé du Monaſtére de Saint Maurice-de-Chablais. Surius & Bollandus la rapportent ſous le ſixiéme Fevrier; mais celle ci a été retouchée trois cens ans après, ſuivant l'ordre de Magnon Evêque de Sens, par un Anonyme qui vivoit du tems de Louis *le Débonnaire.* Dom Mabillon a donné l'Original de Fauſte. Quelques-uns néanmoins doutent encore que ce ſoit le vrai Original. Baillet, *Vies des Saints.*

FAUSTE, (Jean) Marchand de Mayence en Allemagne, s'aſſocia avec Jean Guttemberg, pour exercer l'Art de l'Imprimerie. Quelques-uns ont voulu faire croire qu'il en avoit été l'Inventeur avec Pierre Schoeffer ſon gendre; mais la plupart ne doutent point qu'il n'eût appris ce ſecret de Guttemberg, lequel, ſelon l'opinion de pluſieurs Auteurs, s'étoit inſtruit dans cet Art, par la communication qu'il avoit eue avec Jean Mentel, Gentilhomme natif de Strasbourg, & avec Genſfleich, Domeſtique du Mentel; mais ce dernier fait ne paroît pas avéré. Fauſte imprima eu peu de tems un grand nombre de Livres, & apporta à Paris pluſieurs Bibles imprimées d'uo caractére ſemblable à celui de l'écriture de ce tems-là, qu'il vendit ſeulement ſoixante écus chacune, au lieu de quatre ou cinq cens écus qu'on pouvoit les vendre. Cela ſurprit extrêmement ceux qui les achetoient, & l'on admira la parfaite reſſemblance qui ſe voyoit dans l'écriture de toutes ces Bibles; car on les croyoit écrites, & Fauſte les vendoit comme telles. Afin d'en avoir un plus prompt débit, Fauſte en diminua le prix, & les donna pour cinquante écus, enſuite pour quarante, & même pour trente. Alors ceux qui avoient acheté les premiéres Bibles, ſe plaignirent de la différence du prix, & eurent quelques avis que ces Livres n'étoient pas écrits, mais imprimez par un nouvel Art, & à peu de frais, en comparaiſon de ceux de l'écriture. Ils ſe pourvûrent en Juſtice contre Fauſte; mais il ſe retira à Mayence; & peu de temps après, le Parlement le déchargea de toutes les demandes de ceux qui avoient acheté des Bibles de lui. * Waichius, *Fabula humani generis Voyez* GUTTEMBERG.

FAUSTE (le Docteur). *Voyez* FAUSTUS.

FAUSTIN (Egnatius) Gouverneur de la Bétique, ſous Conſtantin *le Jeune*, en CCCXXXVII. * Jac. Gothofredi *Proſopographia Cod Theodoſiani.*

FAUSTIN, Diacre ou Prêtre, ſelon Gennade, dans le IV ſiécle, ſuivit le parti d'Urſicio contre Damaſe, & depuis s'attacha aux Luciférіens. Il adreſſa à l'Impératrice Placcille, femme de Théodoſe *le Grand*, ſept Livres contre les Ariens & les Macédoniens. Quelques Auteurs ont attribué cet Ouvrage à un certain Grégoire, Evêque d'Elvire; mais on ne doute point qu'il ne ſoit de Fauſtin. Le Pere Sirmond fit imprimer l'an 1650, une Requête de Fauſtin & de Marcellin Prêtre, adreſſée aux Empereurs Valentinien, Théodoſe, & Arcade, dans laquelle, après une Préface en faveur d'Urſicin contre Damaſe, il demande juſtice aux Empereurs, pour le parti des Luciférіens. La Requête eut ſon effet; car l'Empereur Théodoſe donna un Reſcrit en leur faveur. Cette Requête fut préſentée vers l'an 384. Il y a encore une Formule de Foi, qui porte le nom de Fauſtin, dans le Code Romain donné par le P. Queſnel. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 16. Trithéme. Bellarmin. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Bibliath. des Auteurs Eccleſ. du VI ſiecle.*

FAUSTIN Prêtre, & JOVITE Diacre, ont été, à ce que l'on dit, Martyrs, ſous l'empire d'Adrien; mais leurs Actes ſont ſuppoſez, & indignes de foi L'on n'a aucune certitude, ni du tems, ni du lieu de leur martyre, quoique leur culte ſoit établi en divers endroits. * *Acta apud Bolland. Differt. d'Henſch.* M. de Tillemont, *Memoires Eccleſ. tome* 2. Baillet, *Vies des Saints du mois de Fevrier.*

FAUSTINE, ou GALERIA FAUSTINA, fille d'*Annius* Verus, & femme d'Antonin *le Pieux. Voyez* le nom de ſes enfans dans l'Article où il eſt parlé de ce Prince.

FAUSTINE, Impératrice, fille d'Antonin *le Pieux* & femme de Marc Aurèle Antonin *le Philoſophe*, eſt célébre dans l'Hiſtoire par ſes débauches. On dit que ſon mari, qui étoit inſtruit de ſes déréglemens, & qui feignoit de les ignorer, répondit un jour, lorſqu'on lui conſeilloit de la répudier, *Il faudra donc que je lui rende auſſi ſa dot*, c'eſt à dire, l'Empire; mais cette réponſe eſt trop indigne de Marc Aurèle, pour la croire vreye; & il y a d'autant moins de raiſon d'y ajoûter foi, qu'elle ſuppoſe que la Dignité Impériale étoit héréditaire. On ajoûte que ce Prince

avança aux grandes charges de l'Empire, ceux qui fouilloient ſon lit: ce qui fit faire beaucoup de railleries au peuple contre lui. Mais le peuple pouvoit être mieux inſtruit que lui de la conduite de l'Impératrice; cela n'eſt que trop ordinaire. Jules Capitolin dit encore qu'elle fut amoureuſe d'un Gladiateur; qu'elle l'avoua à ſon mari: que ce Prince, par le conſeil de quelques Chaldéens, lui fit boire le ſang de ce Gladiateur; que par cette potion elle perdit ſon amour, mais que la même nuit elle conçut Commode, qui eut toutes les inclinations d'un Écumeur. Malgré ſon impudicité, elle fut honorée dans les Temples comme une Divinité, & on inſtitua en ſon honneur les Fêtes Fauſtinienes. Ceux qui étoient les plus attachez au culte des faux Dieux, eurent honte de voir cette Princeſſe, la plus proſtituée de toutes les femmes, miſe au rang des Divinitez, & ſervie dans un Temple particulier, par des Prêtres, avec autant de culte que Pallas qu'ils croyoient vierge. * Jules Capitolin, *dans Antonin le Philoſophe.*

FAUSTINE, (Maxima Fauſtina) épouſe de l'Empereur Conſtance, fils du grand Conſtantin, fut mariée à ce Prince en 361, après la mort d'Euſébie, & reſta enceinte d'une fille nommée *Conſtantia*, qui fut depuis mariée à l'Empereur Gratien.

FAUSTULE ou FAUSTUS, Gardien des troupeaux du Roi Amulius frére de Numitor, ſauva Rémus & Romulus, deux enfans de Rhéa Veſtale, leſquels Amulius ſon oncle avoit fait expoſer ſur le bord du Tibre, après leur naiſſance. Fauſtule les fit élever ſecrettement par ſa femme Acca Laurentia. * Tite-Live, *l. 1. Voyez* LAURENTIA.

FAUSTUS (Annius). *Voyez* ANNIUS FAUSTUS.

FAUSTUS, (Aurelius) fut Conſul ſous Dioclétien, l'an de Jéſus Chriſt 298, & Préfet de Rome l'année ſuivante. * Idatius. Bucherius, *Cycl.*

FAUSTUS Sabæus. *Cherchez* SABÆO.

FAUSTUS, (Jean) Docteur, doit avoir été un fameux Nécromancien dans le commencement de XVI ſiécle. Quelques uns le diſent natif de la Souabe, d'autres d'Anhalt, & d'autres encore de la Marche de Brandebourg près de Soltwédal. Son Pére étoit un païſan, qui envoya ce fils à ſes parens à Wittenberg, où il fréquenta le Collége & s'attira par ſon eſprit l'affection de tous ceux qui le connoiſſoient. A l'âge de 16 ans il alla à Ingolſtadt pour y étudier la Théologie, & trois ans après il prit le degré de Maître ès Arts. Il quitta enſuite la Théologie, & s'appliqua avec une aſſiduité extraordinaire à la Médecine & à l'Aſtrologie Judiciaire. Pendant cet intervalle de tems, il hérita des biens conſidérables du ſon oncle paternel qui mourut à Wittenberg. Il employa cet héritage à la débauche, s'adonna entiérement à toute ſorte de ſortiléges & aux conjurations des Eſprits, & ſe pourvut de tous les Livres Magiques. Jean Wagner, fils d'un Prêtre de Waſſerburg, fut le Domeſtique fidéle qu'il ſe choiſit & à qui il communiqua tous ſes ſecrets. Fauſtus ſe ſervit auſſi, pendant deux ans, des inſtructions de Chriſtophle Kayllinger fameux Cryſtallomancien. Enfin l'infortuné Fauſtus conjura le Démon, traita avec lui pour 24 ans, & en reçut un Eſprit familier pour ſon ſervice, nommé *Mephiſtophéles*. Fauſtus doit avoir joué des tours ſurprenans à la Cour de l'Empereur Maximilien I. Mais à la fin le Démon doit l'avoir étranglé & déchiré d'une maniére effroyable dans le Village de Rimlich, entre minuit & une heure. Il avoit alors 41 ans. George Rodolphe Wiedemann raconte tout ceci dans l'Hiſtoire de la Vie de Jean Fauſtus. Il eſt vrai qu'il y en a pluſieurs qui doutent s'il y a jamais eu un tel Fauſtus au monde. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que Philippe Mélanchthon, qui vivoit dans ce tems là, en parla comme d'une affaire notoire. Au reſte l'Hiſtoire de Fauſtus eſt ſi connue en Allemagne, que les Comédiens en ont fait le ſujet d'une de leurs principales Piéces qu'ils jouent ſur tous les Théatres. * Manlius, *Loci communes*. Camerarius, *Hora ſubciſiva*. Neumann, *Diſſert. de Fauſto præſtigiat.* Hannover. *Amœnit. lit. an.* 1701. *p.* 58. Pentzel, *Curieuſe Biblioth. 3. ſache 3. repoſit.* Struve, *Antiquit. menſæ Fux. an.* 1706. *p.* 132. *& ſuiv.*

FAUVEAU, (Pierre) natif du Poitou, dans le XVI ſiécle, aimoit la Poéſie, vécut dans la ſolitude pour la cultiver, & compoſa des vers Latins dignes du ſiécle d'Auguſte; mais il ne nous en eſt reſté que quelques fragmens, que nous devons aux ſoins de Roland Betoulaud. Ce Poéte s'attacha particuliérement à Sénéque, & l'imita parfaitement. Il fut ami de Marc-Antoine Muret, qui enſeignoit alors à Poitiers, & de Joachim du Bellay, qui y étudia en Droit. On dit même qu'ils eurent un jour une agréable conteſtation, ſur le ſujet de trois Epigrammes qu'ils avoient compoſées. Chacun vantoit la ſienne; & tous les trois élurent pour juge Salmon Macrin de Loudun, qui donna le prix à Fauveau. Ce dernier mourut jeune à Poitiers, en 1562, durant la premiere tempête des guerres civiles. * Sainte-Marthe, in *Elog. Doct. Gall. l.* 2.

* FAUX (le Cap) Cap de la côte méridionale du Païs des Caffres en Afrique, à l'orient de celui de Bonne Eſpérance. On le nomma le *Cap faux*, parce qu'on ſe trompe quelquefois en le prenant pour celui de Bonne Eſperance. *Maty, *Diſt. Géogr.*

FAUX-APOSTOLIQUES, certains Hérétiques, qui combattoient la Doctrine de l'Egliſe dans le XII ſiécle, & qui furent réfutez par ſaint Bernard. *Cherchez* APOSTOLIQUES.

FAUX-APÔTRES, Hérétiques, Diſciples de Gérard Sagarel, qui ſemoit des erreurs dans le XIII ſiécle. *Voyez* SAGAREL.

FAW. FAY.

FAWEY, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Cornouaille, a ſa ſource près du Camb-Alan, & coule à l'occident de celle de Low ou Loo.

FAY (Pierre du) né à Bruges en Flandre, ſe fit Religieux de ſaint Dominique en 1603, étant âgé de dix-huit ans, & fut envoyé en Eſpagne pour y faire ſes études. Il rapporta de ce païs un Diſcours des Religieux de ſon Ordre dans le Diocéſe de Tolède, touchant la permiſſion accordée aux Réguliers de prêcher & de confeſſer. Il le traduiſit en Latin, & le fit imprimer en 1636, à Douay, avec un autre Traité de ſa façon, de la Juriſdiction des Réguliers dans le Miniſtére de la prédication. Ces deux petits Ouvrages furent réimprimez l'année ſuivante à Cologne, ſous le titre de *Clypeus Ordinum Mendicantium*. Du Fay, qui étoit de retour d'Eſpagne dès l'an 1610, enſeigna la Théologie Morale à Douay, où il fut reçu Docteur en Théologie en 1618, & il fut fait enſuite Profeſſeur des Cas de conſcience dans le Séminaire de Bruges. Il fut auſſi Prieur dans cette ville, & à Bruxelles, & mourut au mois de Janvier 1639, n'ayant que 54 ans. On a de lui un Traité *De pretioſiſſimo ſanguine Salvatoris Noſtri Jeſu Chriſti*; & un autre *De ſanctiſſima quæ vocatur quæ ſacramenti*, imprimé à Douay en 1626, *in quarto*. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

FAY (Michel Hurault de l'Hôpital, Seigneur du). *Voyez* L'HOPITAL.

FAYAL, Iſle d'Afrique en la Mer Atlantique, eſt une des Açores ou Tercéres, ſous la domination du Roi de Portugal. Cette Iſle eſt petite, mais extrêmement féconde, & une des meilleures entre les Açores. Il y a dans cette Iſle un Volcan ou une montagne qui vomit des flammes. Il y a un bourg aſſez conſidérable, dit *Sainte-Croix*. Les autres ſont Fayal, la Trinadade, &c. * Sanſon. Baudrand.

FAYD ou TAMOZ, en Latin, *Pahuira, Polmyra, Adrianopolis*, ville d'Aſie dans la Syrie. Elle eſt dans le Begleibéglic de Tripoli, vers les confins de l'Arabie Déſerte, à 40 heues de la ville de Damas du côté du levant. Cette ville a été Epiſcopale, ſuffragante de Damas, & anciennement Capitale du Royaume des Palmiréniens, conquis par l'Empereur Aurélien, qui prit la fameuſe Zénobie, qui en étoit Reine. * Maty, *Dict. Geogr.*

FAYDIT, (Anſelme) Poéte Provençal, qui vivoit ſur la fin du XII ſiécle, & au commencement du XIII, étoit de Limoſin, ſelon quelques Auteurs, & d'Avignon, ſelon d'autres. Noſtradamus, & ceux qui l'ont ſuivi, diſent que Faydit étoit fils d'un homme, qui avoit ſoin des affaires de la Légation: ce qui eſt ridicule, puiſqu'il n'y a eu de Légation à Avignon, que près de deux cens ans après le tems auquel vivoit ce Poéte. Quoi qu'il en ſoit, Anſelme avoit beaucoup d'eſprit, étoit bien fait, chantoit bien, & étoit agréable, qualitez qui le firent eſtimer à la Cour & chez les Grands. Il ſe mit en tête de faire des Comédies, il y réuſſit aſſez bien, & voulut les repréſenter lui-même. Avec ce ſecours, il devint riche en peu de tems; mais ſon inclination, extrêmement portée à la débauche, à la vanité, & à la dépenſe, le réduiſit à la derniére miſére. Richard, dit *Cœur de Lyon*, Roi d'Angleterre, l'en tira par ſes libéralitez. Ce Prince avoit épouſé en ſecondes noces Bérengére de Barcelone; & le commerce qu'il avoit eu avec les gens d'eſprit de ce païs, lui avoit rendu agréable la Poéſie Provençale, dont la Langue étoit preſque la même que la Catalane. Peut-être que ſon épouſe y avoit contribué. Faydit reſta à la Cour, juſques à la mort de ce Prince, qui fut tué à Châlus en Limoſin l'an 1199. Depuis, Anſelme étant venu à Aix en Provence, s'y fit aimer d'une Demoiſelle nommée *Guillemette* de Solliers, qui avoit été élevé dans un Monaſtére. Elle étoit belle, elle avoit beaucoup d'eſprit, chantoit joliment, & paſſoit même pour ſavante; mais elle ſe ſentit de la vie déréglée de ſon mari, & mourut peu de tems après. Alors Faydit ſe retira chez Boniface, Marquis de Mont-ferrat, & puis chez le Seigneur d'Agoult, Seigneur de Sault, où il mourut vers l'an 1220. Il avoit écrit divers Ouvrages, comme un Piéme ſur la mort du Roi Richard, pluſieurs Comédies, & entre autres une intitulée *l'Heregia dels Preſtres*, c'eſt à dire *l'Héréſie des Prêtres*. Il y flattoit l'inclination que diverſes perſonnes de qualité de ſon tems avoient pour les ſentimens des Vaudois, & des Albigeois. Il fit encore un Poéme du *Poleis de l'Amour*, que Pétrarque a imité dans celui qu'il a intitulé le Triomphe d'Amour, *Del trionfo d'Amore*. Il y parle même d'Anſelme, en nommant quelques autres Poétes Provençaux.

Auerigo, Bernardo, Ugo, & Anſelmo,
Et mille altri ne vedi, a cui la lingua
Lancia e ſpada ſù ſempre, e ſcudo, e almo, &c.

* Pétrarque, *c. 4. del Trionfo d'Amore*. Noſtradamus, *Vies des Poétes Provençaux. c.* 14. La Croix-du-Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Bibliath. Franc.*

FAYDIT, (Pierre) Prêtre de Riom en Auvergne, a commencé à ſe faire connoître dans le monde, par un Sermon de ſaint Polycarpe qu'il fit dans l'Egliſe de ſaint Jean en Gréve de Paris, dans le tems que les différens du Pape Innocent XI, avec la France, étoient dans la plus grande chaleur. Il déclama dans ce Sermon contre la conduite d'Innocent, en faiſant comparaiſon de celle du Pape Anicet dans le différent qu'il avoit eu avec ſaint Polycarpe, de celle du Pape Victor avec Polycrate, & des Evêques Aſiatiques touchant la Pâque, avec celle d'Innocent XI, dans le différent qu'il avoit eu avec le Roi & le Clergé de France. Ce Sermon fut relevé par un Sermon imprimé à Liége, intitulé le *Prédicateur Régaliſte de ſaint Polycarpe confondu*. Quelques-uns ont ſoupçonné l'Abbé Faydit, d'avoir lui-même fait cet Ecrit. Quoi qu'il en ſoit, il fit lui-même imprimer à Maſtricht en 1687, l'extrait de ſon Sermon, avec les preuves des faits qui y ſont avancez, pour ſervir de réponſe à l'Ecrit qui avoit été fait contre lui. Il traite dans les preuves quelques points d'Hiſtoire, particuliérement touchant la Vierge. Il a fait depuis divers autres Ouvrages; car outre les Mémoires con-

contre l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. de Tillemont, il a donné au public, en 1696, un Traité ſur la Trinité, qui devoit être le premier tome d'un plus grand Ouvrage intitulé, *Fauſſes idées des Scholaſtiques ſur toutes les matières de la Théologie*, &c., dans lequel il déclame contre le ſyſtême des Théologiens Scholaſtiques ſur la Trinité, & en établit un autre, que l'on a ſoupçonné de favoriſer le Tritheïſme. Le Père Hugo Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré l'ayant réfuté, Faydit lui a répondu en 1704 par une replique, dans laquelle il adoucit les propoſitions dures qu'il avoit avancées dans ſon premier Ouvrage, pour lequel il avoit été mis dans la maiſon des fous à ſaint Lazare. Le Père Hugo n'a pas laiſſé cette replique ſans réponſe. Faydit a encore donné en 1702, une Vie de ſaint Amable, avec des éclairciſſemens, dans leſquels il a trop peu ménagé pluſieurs perſonnes de mérite. Il étoit entré dans la Congrégation de l'Oratoire en 1662, & il fut obligé d'en ſortir en 1671. On a de lui des *Remarques ſur Virgile & ſur Homère, & ſur le ſtyle poëtique de l'Ecriture Sainte;* Ouvrage qui eſt un mélange de penſées différentes ſur quantité de matières ſacrées & profanes de toute eſpèce. L'Auteur s'y donne trop de liberté, à ſon ordinaire. Il eut ordre du Roi de ſe retirer dans ſon païs, où il mourut en 1709. L'année ſuivante parurent ſes *nouvelles Remarques ſur Virgile & ſur Homère*, qui ne ſont pas moins variées que les premières. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccléſ. du XVII ſiècle.*

FAYE, (Jacques) Seigneur d'Eſpeiſſes, Préſident au Parlement de Paris, & l'un des plus illuſtres Magiſtrats du XVI ſiècle, naquit à Paris le ſixième Janvier 1543, de Barthélemi, Préſident aux Enquêtes, & natif de Lyon. En 1567, il fut pourvu d'un Office de Conſeiller au Parlement; & en 1570, il devint Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou, depuis Henri III, qu'il ſuivit en Pologne. Peu de tems après, ce même Roi ayant reçu les nouvelles de la mort du Charles IX, ſon frére, envoye le Sieur d'Eſpeiſſes pour porter en France à la Reine ſa mére les Lettres de la Régence de ſon Etat, qu'il lui confioit pendant ſon abſence. Enſuite, étant lui-même arrivé dans ſon Royaume, il donna à ce grand homme une commiſſion, que les plus hardis avoient refuſée, de retourner en Pologne. Il l'accepta, & l'exécuta courageuſement. Après avoir parcouru *incognito* toutes les Provinces de ce grand Etat, il ſe trouva à la Diéte aſſemblée à Stendzic, où il prononça une belle Harangue, que nous liſons encore avec admiration; puis il laiſſa le ſoin de cette affaire à Gui du Faur de Pibrac, Ambaſſadeur extraordinaire, & revint en France. Le Roi le renvoya à Ferrare & à Veniſe; & à ſon retour, il le nomma Maître des Requêtes; & peu de tems après Avocat général au Parlement de Paris. C'eſt dans les fonctions de cette charge importante, qu'il fit paroître tout ce qu'il avoit d'éloquence & d'érudition, dont nous voyons encore d'excellens reſtes, dans les Harangues que nous avons de lui. Sa probité étoit à l'épreuve de la crainte & de l'eſpérance, dans les occaſions où il s'agiſſoit de ſervice du Roi & du bien de l'Etat. C'eſt pour cette raiſon, qu'après les Barricades de Paris, il ſuivit le Roi juſques à ce qu'il ſe retira à Tours, où ce Monarque, en 1589, lui donna la charge de Préſident à mortier, vacante par la mort du Sieur de la Guéle: on dit même que les Lettres étoient écrites de la propre main de Sa Majeſté. Ce nouveau Préſident ſervit très bien dans ſon emploi, & après la parricide commis en la perſonne de ce Prince, il conſerva Tours à Henri IV, qu'il vint joindre devant Paris, & près duquel il agit avec beaucoup de bravoure, dans les emplois militaires. Mais étant atteint d'une fiévre maligne, il ſe fit porter à Senlis, où il mourut dans la 46 année de ſon âge, le 20 Septembre de l'an 1590. Il avoit épouſé à Lyon, en 1576, *Françoiſe* de Chaluet, héritière de Baron de Thriſac & de Cheuroux, dont il eut trois filles, & Charles Faye, Seigneur d'Eſpeiſſes, Conſeiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat ordinaire, & Ambaſſadeur en Hollande. Il mourut le cinquiéme Mai 1638, laiſſa poſtérité de *Marie* de Pourcy, ſœur de la Maréchale. Charles Faye, Abbé de Saint-Euſcien, Conſeiller au Parlement de Paris, Chanoine & Archidiacre de Notre-Dame, eut ſoin de recueillir quelques Ouvrages du Préſident Faye ſon frére, & en vint à bout, avec le ſecours de Jacques Gillot, ancien ami de cet illuſtre Magiſtrat. * De Thou, *Hiſt.* Sainte-Marthe, in *Elog.* l. 4. Blanchard, *Hiſtoire des Préſidens du Parlement de Paris*, &c.

FAYE, (Jean Elie Lériget de la) naquit à Vienne en Dauphiné le 15 Avril 1671, de *Pierre Lerigot de la Faye*, Ecuyer, Receveur-Général des Finances du Dauphiné, & d'*Anne Herand*. Le P. *Loup* Jéſuite, habile Mathématicien, trouvant beaucoup d'ouverture d'eſprit au jeune de la Faye, lui apprit les élémens de la Géométrie. Le Diſciple s'y apliquoit avec d'autant plus d'ardeur, qu'il regardoit cette Science comme très utile au métier de la guerre auquel il ſe deſtinoit. Il avoit tant d'ardeur pour ce genre de vie, qu'à l'âge de 19 ans il s'enrôla comme ſimple Cavalier; & comme tel il ſe trouva peu de tems après, à la bataille de *Fleurus*. Enſuite il entra dans les Mouſquetaires du Roi; de là il fut Enſeigne dans la Compagnie des Gardes, & il étoit Lieutenant & ſervoit dans l'Armée du Maréchal de Bouffliers, lorſque ſe donna le combat d'*Ekeren* près d'Anvers en 1703. Il s'y trouva en qualité de Volontaire, ſa Compagnie n'ayant pas été commandée. Le même année il fut fait Capitaine aux Gardes. Il ſe trouva à la bataille de *Ramillis*, & à celle d'*Oudenarde*. Dans cette dernière il commandoit un Bataillon, & ſe diſtingua beaucoup. Il fut dans une même Campagne aux ſiéges de *Douay* & *du Quénoi*. Le bruit des armes ne l'empêchoit pas de s'occuper de la Géométrie. Il levoit des Plans, & il imaginoit des Machines pour le paſſage des trsiéres, ou pour le tranſport de l'artillerie. Par-là il ſe fit connoître au Duc de Bourgogne, qui le goûta fort. La paix étant faite, Mr. de la Faye s'apliqua particuliérement à la Méchanique & à la Phyſique expérimentale, & il ne regrettoit point les dépenſes que les expériences exigent. En 1716 il fut reçu Membre de l'Académie Royale des Sciences. La première choſe qu'il fit voir de ſa façon en qualité d'Académicien, fut une Machine propre à élever les eaux, qu'on ne manqua pas de montrer au Czar lors qu'il ſe rendit à Paris. Mr. de la Faye a auſſi expliqué la formation des Pierres de *Florence*, qui ſont des tableaux naturels de plantes, de buiſſons, & quelquefois de clochers & de châteaux. Ces deux Mémoires ſe trouvent dans le volume de l'an 1717, des Mémoires de l'Académie. L'Auteur auroit fait ſans doute de nouvelles découvertes, ſi une mort prématurée ne l'eût emporté le 20 Avril 1718, à l'âge de 47 ans. Il n'a laiſſé qu'un fils de ſon mariage avec Demoiſelle *Marie le Gras*, d'une ancienne famille de Robe, déja connue ſous Henri II. Mr. de la Faye étoit gai, courageux, ſans inquiétude pour la fortune, & ſachant voiler ſon ſavoir où il ne convenoit pas de le faire paroître. * Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences, dans l'année 1718, p. 90.

FAYE, (Jean). *Cherchez* AMAND, dit *Faye* ou *Fuye*.

FAYENCE, ville d'Italie. *Voyez* FAENZA.

FAYENCE, bourg de Provence. *Voyez* FAIENCE.

FAYETTE, (Gilbert de la) Seigneur de la Fayette, & de Pontgibault, Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi, & de Monſieur le Dauphin, fut Sénéchal du Bourbonnois, & Maréchal dans les guerres que le Duc de Bourbon, Lieutenant-Général pour le Roi en Languedoc, eut contre les Anglois. Depuis, il s'attacha à Charles Dauphin de Viannois, qui le nomma ſon Lieutenant & Capitaine-Général ès pais de Lyonnois & de Mâconois, en 1417, & Gouverneur du Dauphiné, en 1420. Il ſe trouva à la bataille de Baugé en Anjou, en 1421. Les ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat, lui firent mériter la charge de Maréchal de France, dont il fut pourvu la même année, & il demeura priſonnier à la journée de Verneuil. Après ſa délivrance, le Roi l'envoya en Touraine & en Vendômois, en 1425, le retint près de ſa perſonne, pour le ſervir en l'abſence de pluſieurs autres Seigneurs, par Lettres du 26 Novembre 1426, l'employa au Traité d'Arras, en 1435, & le commit en 1439, pour exercer l'Office de Sénéchal de Beaucaire & de Nîmes. Il fut un des principaux Chefs, qui contribuérent à chaſſer les Anglois de Royaume, rendit de grands ſervices à l'Etat, & étoit mort en 1463.

I. Il avoit pour biſayeul Gilbert Motier, Seigneur de la Fayette, vivant en 1284, qui laiſſa de ſa femme, dont le nom eſt inconnu, 1. Gilbert II, qui ſuit; & 2. *Mathelme* Motier, mariée à *Guillaume* de la Roche.

II. Gilbert Motier, Seigneur de la Fayette, II du nom, fut fait Chevalier en 1338, & fut tué à la bataille de Poitiers, en 1356. Il avoit épouſé *Marguerite* de la Roche-Aymon, fille de *Guillaume*, Seigneur de la Roche, dont il eut Guillaume qui ſuit.

III. Guillaume Motier, Seigneur de la Fayette, épouſa *Catherine* Brun du Peſchin, fille de *Guillaume*, Seigneur du Peſchin, & de *Marguerite*, Dame de la Maillade, dont il eut 1. Gilbert III, qui ſuit; 2. *Barthelemi* de la Fayette, Prieur de la Voute, vivant en 1439; & 3. *Gilberte* de la Fayette, mariée à *Bérand*, Seigneur du Lac & de Monteil.

4. Gilbert, Seigneur de la Fayette, III du nom, &c. Maréchal de France, qui a donné lieu à cet Article, épouſa le 15 Janvier 1482, *Jeanne* de Joyeuſe, fille de *Randon II*, Seigneur de Joyeuſe, & de *Catherine* Aubert, Dame de Monteil-Gelac, & de Rochedagout, dont il eut 1. *Cherles*, Seigneur de la Fayette, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, Gouverneur de Boulogne, mort ſans alliance; 2. *Antoine* de la Fayette, Seigneur de Bothéon, &c. qui épouſa *Louiſe*, Dame de Montboiſſier, fille aînée de *Jean*, Seigneur de Montboiſſier, & de *Catherine* de Chalençon, après la mort de laquelle ſans enfans, il prit une ſeconde alliance le onziéme Juillet 1481, avec *Anne* d'Aublére, Dame de Saint-Germain, de la Faye, de Moiſſat, &c. fille d'*Antoine* Seigneur d'Aubiére, & de *Dauphine* de Murol, dont il eut *Jean*, Seigneur de la Fayette, laquelle il vendit en 1520 à *Antoine* de la Fayette ſon couſin, mort ſans alliance; 3. *Françoiſe* de la Fayette, Dame de Maubec, & de Maiſſat, mariée 1°. à *Hugues* Fourtier, Seigneur de la Grange: 2°. le 20 Novembre 1517, à *Jean* de Commarque, Seigneur de Pigedon & de Segonſac, Capitaine d'Olliergues 3°. à *Antoine* Seigneur de Vaux; & 4. *Catherine* de la Fayette, Religieuſe à Levaudieu. Les autres enfans du Maréchal de la Fayette, furent 5. Gilbert qui ſuit; 6. *Jean* Chanoine & Cuſtode de ſaint Jean de Lyon, mort en 1497; 7. *Louis*, Chevalier de Saint-Jean de Jéruſalem; 8. *Jeanne*; 9. *Louiſe*, mariée à *Jean* de la Roche, Seigneur de Tornoëlles; 10. *Anne*, mariée en 1448, à *Louis* de Maubec, Seigneur de Montleur; & 11. *Catherine* de la Fayette, alliée à *Hugues* de Chauvigny, Seigneur de Blot, Sénéchal d'Auvergne.

5. Gilbert de la Fayette, IV du nom, Seigneur de Saint-Romain, de Pontgibault & de Rochedagout, Ecuyer d'écurie du Roi, épouſa *Iſabeau* de Polignac, fille de *Guillaume*, dit *Armand*, I du nom, Vicomte de Polignac, & d'*Amedée* de Saincet-Cardé, dont il eut 1. Antoine qui ſuit; 2. Françoiſe de la Fayette, qui a fait *la branche des Seigneurs de* Saint-Romain *rapportée ci après*; 3. 4. 5. 6. *Gilbert*, *Charles*, *Gabriel* & *Charles* de la Fayette, morts jeunes; 7. *Anne*, mariée à *Louis* Seigneur de Laſtic, 8. 9. 10. 11. *Louiſe*, *Françoiſe*, *Iſabeau*, & *Anne* de la Fayette, mortes jeunes; 12. *Gabrielle*, Abbeſſe de Chaſſes, morte la dixiéme Avril 1541: 13. *Françoiſe*, Religieuſe en l'Abbaye de Chaſſes, morte la 13 Mai 1504; 14. *Vére*, Abbeſſe de Montivilliers en Normandie; 15. *Catherine* de la Fayette, mariée 1°. à *François* de la Platiére, Seigneur des Bordes: 2°. à *Hugues* de Jaucourt, Seigneur de Marault: 3°. à *Robert* de la Marthonie, Seigneur de Bouves, Gouverneur de Touraine; & 16 *Aymée* de la Fayette, Dame d'honneur de la Reine de Navarre, mariée à *François* de Silly, Seigneur de Longuy, Bailli de Caën.

6. ANTOINE de la Fayette, Chevalier Seigneur de Pontgibault, de Montreil Gelac, &c. fut fait Maître de l'Artillerie de delà les Monts par le Roi Louis XII, dont il ſe démit en 1515, après avoir été pourvu du Gouvernement de Boulogne, & fait Sénéchal du Boulonois & de Ponthieu. Il aquit en 1520, la Terre de la Fayette de *Jean*, Seigneur de la Fayette ſon couſin, & mourut le 22 Août 1531, âge de 57 ans. Il avoit épouſé le 26 Février 1497, *Marguerite* de Rouville, fille de *Guillaume*, Seigneur de Rouville, & de *Louiſe* Malet de Graville, dont il eut 1. LOUIS qui ſuit; 2. JEAN de la Fayette, qui a continué *la poſtérité, qui ſera rapportée après celle de ſon frère aîné*; 3. *Gilbert*, Abbé de Saint-Joſſe-ſur-mer, de Menat, & d'Arville; 4. *Marie*, qui épouſa en 1517, *Antoine* de la Tour, Baron de Murat; 5. *Antoinette*, mariée 1°. à *Louis* Loup, Seigneur de Pierrebrune, Maître d'Hôtel du Roi: 2°. à *Philippe* de Rivoire, Seigneur du Palais, & 6. *Gabrielle* de la Fayette, Abbeſſe de Chaſſes.

7. LOUIS, Seigneur de la Fayette, de Pontgibault, &c. Gouverneur de Boulogne, & Lieutenant de l'Amiral de Graville au ſiége de Théroüanoe, en 1513, épouſa *Anne* de Vienne, fille unique de N... Seigneur de Lillenois, &c. & de *Bérgue* de Grandſon, dont il eut 1. *François*. Seigneur de la Fayette, mort à la bataille de Saint-Quentin, en 1557, ſans alliance; & 2. *Jacqueline*, Dame de la Fayette, de Pontgibault, &c. mariée en 1557, à *Guy* de Daillon, Seigneur du Lude.

7. JEAN de la Fayette, ſecond fils d'ANTOINE, Seigneur de la Fayette & de Pontgibault, & de *Marguerite* de Rouville, eut en partage la Terre de Haute-feuille. Il ſecourut la ville de Nevers, d'où il chaſſa les Religionaires, aſſiégés & prit la Charité, & fut tué à la journée de Coignac, voulant s'oppoſer au paſſage des Huguenots, qui brûlérent enſuite ſa maiſon. Il avoit épouſé le onziéme Février 1543, *Françoiſe* de Montmorin, Dame de Nades & de l'Eſpinace, fille d'*Annet* de Montmorin, Seigneur d'Aubiére, & de *Marie* Bohyer, dont il eut 1. *Pierre* de la Fayette, tué à la bataille de Montcontour, ſans alliance; 2. CLAUDE qui ſuit; 3. *Jeanne* mariée le 22 Janvier 1572, à *Antoine* de Caſſat, Seigneur de Freiſonnet, 4. *Marie*, alliée le 16 Juin 1584, à *Jérôme* de Saconnay, Baron de Breſolles; & 5. *Françoiſe* de la Fayette, Religieuſe en l'Abbaye de Chaſſes.

8. CLAUDE de la Fayette, Seigneur de Haute-feuille, de Nades, &c. épouſa en 1579, *Marie* d'Alégre, fille de *Gaſpard*, Seigneur de Viverots & de Beauvoir, & de *Charlotte* de Beauvaire, dont il eut 1. JEAN II, qui ſuit; 2. *Jacques*, Chanoine & Comte de Lyon, mort Chartreux; 3. *François*, Abbé de Dalon, Evêque de Limoges, premier Aumônier de la Reine Anne d'Autriche, mort le troiſiéme Mai 1678, âgé de 66 ans; 4. *Gaſpard*, Seigneur de Nades, Enſeigne-Colonel du Régiment de Picardie, mort ſans alliance en 1633; 5. *Philippe Emmanuel*, Chevalier de Malte, mort en 1658; 6. *Françoiſe*, Abbaſſe de Saint-George de Rennes; 7. *Louiſe*, mariée 1°. à *François* d'Apcher, Seigneur du Cheilar: 2°. à *Charles* de Bourbon-Buſſet, Comte du Chilus; 8. *Magdelaine*, Religieuſe en l'Abbaye de Chaſſes; & 9. *Catherine* de la Fayette, mariée à *Claude* de Plantadis, Seigneur de Saint-Alvar.

9. JEAN de la Fayette, II du nom, Seigneur de Haute-feuille, &c. mourut le troiſiéme Décembre 1651. Il avoit épouſé le 19 Avril 1613, *Marguerite* de Bourbon-Buſſet, fille de *Céſar*, Comte de Buſſet & de Chilus, & de *Charlotte* de Montmorillon, Dame de Vézignem, dont il eut 1. FRANÇOIS qui ſuit; 2. *Charles-François*, Baron de Haute-feuille, mort à la bataille d'Etampes, ſans poſtérité; 3. *Claude*, Docteur de Sorbonne; 4 *Jacques*, Chevalier de Malte; 5. *Louiſe*, fille d'honneur de la Reine, qui ſe rendit Religieuſe aue Filles de la Viſitation de Paris, en 1637, & eſt morte en Janvier 1665, en la Maiſon de Chaillot du même Ordre, qu'elle avoit établi; 6. *Magdelaine*, Abbeſſe de Saint George de Rennes; & 7. *Claude* de la Fayette, mariée à *Céſar* de Chauvigny, Seigneur de Momeſpedon.

10 FRANÇOIS Comte de la Fayette, Seigneur de Nades, &c. épouſa en 1655, *Marie Magdelaine* de la Vergne, morte en Mai 1693, fille d'*Aymar*, Seigneur de la Vergne, Gouverneur du Havre de Grace, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & de *Marie* de Pény, dont il eut *Louis* de la Fayette, Abbé de la Grenetiére, de Valmont, de Dalon, & RENÉ-ARMAND qui ſuit.

11. RENE-ARMAND, Marquis de la Fayette, né en 1659, fut Brigadier d'Infanterie, & mourut à Landau le 12 Août 1694, âgé de 34 ans. Il avoit épouſé le ... Décembre 1689, *Jeanne-Magdelaine* de Marillac, fille de *René* de Marillac, Doyen des Conſelliers d'Etat, & de *Marie* Bochart de Serton, morte le 13 Septembre 1714, dont il a laiſſé pour fille unique, *Marie-Magdelaine*, Marquiſe de la Fayette, mariée le 13 Avril 1706, à *Charles-Bretagne*, Duc de la Tremoille, Pair de France, premier Gentilhomme de la chambre du Roi, morte le ſixiéme Juillet 1717, en ſa 29 année.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SAINT-ROMAIN.

6. FRANÇOIS de la Fayette, ſecond fils de GILBERT de la Fayette, IV du nom, Seigneur de Pontgibault, de Rochedagout, &c. & d'*Iſabeau* de Polignac, eut en partage la Terre de Saint-Romain. Il avoit épouſé *Magdelaine* Sanguin, fille de *Louis*, Baron de Muſſiliera, & de *Barbe* de Rubempré, dont il eut CLAUDE qui ſuit.

7. CLAUDE de la Fayette, Baron de Saint-Romalo, de Maſſiers, de la Maiſmaiſon, &c. qui épouſa 1°. *Marie* de Suſe, Dame de la Verſine, fille de *Philippe*, Seigneur de la Verſine, & de *Claude* de Villiers-l'Iſle-Adam; 2°. *Jeanne* d'Aumale, fille de *Philippe*, Seigneur de Haucourt, & d'*Antoinette* de Hangeſt: elle ſe remaria à *Lancelot* du Lac, Baron de Chemerolles. Du premier lit ſortirent 1. *Claude* de la Fayette, mariée à *Michel* Gaillard, Seigneur de Long-Jumeau; 2. *Marie*, alliée à *Jean* le Clerc, Seigneur du Tremblay, Préſident aux Requêtes du Palais; 3. *Charlotte*, ſeconde femme de *Jean* de Dreux, Seigneur de Morinville; 4. *Suſanne* mariée 1°. à *Pierre* des Friches, Seigneur de Braſſeuſe, 2°. à *Antoine* de Chaumont, Seigneur de Périgny; 5. *Eſther*, mariée à *Antoine* de Brouilly, Seigneur de Bouchoiſe & de Mainvilliers; & 6. *Magdelaine* de la Fayette, qui épouſa le onziéme Avril 1578, *François* de Pas, Seigneur de Feuquiéres, premier Chambellan du Roi Henri IV, Maréchal de ſes Camps & Armées, lequel ayant été tué à la bataille d'Ivry, le 14 Mars 1590, elle prit une ſeconde alliance avec *Iſaac* Arnaud, Intendant des Finances. * *Voyez* le Pére Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.*

FAYTA (Jean). *Voyez* AMAND.

F A Z.

FAZE, riviére. *Voyez* PHASE.

FAZEL (Thomas) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, né en 1498 à Sacca ville de Sicile dans le Duché de Palerme, fut un des plus grands hommes de ſon Ordre, qu'il gouverna deux fois en qualité de Provincial. Il fut même dix fois Prieur du Monaſtére de Palerme, & l'étoit encore lorſqu'il mourut en 1570. Le P. Thomas Fazel écrivit divers Ouvrages, & entr'autres l'Hiſtoire de Sicile en XX Livres. Elle eſt en Latin, & le P. René de Florence du même Ordre, l'a traduit en Langue Italienne. Bozio dans ſon Hiſtoire de Malte écrit que Fazel ayant été maltraité par un Chevalier de cet Ordre, s'en vangea en parlant mal de tout l'Ordre dans ſon Hiſtoire, & que peu après l'avoir publié, il périt miſérablemeot en tombant du haut d'une tour: il ne ſavoit apparemment pas que Fazel vécut dix ans après l'édition de ſon Ouvrage. * Echard, *Script. Ord. Prad. tom.* 2.

FAZEL (Jérôme) frére du précédent, & Religieux de l'Ordre du ſaint Dominique comme lui, étoit né à Palerme, & vivoit encore en 1588, où il publia la ſeconde partie de ſes Sermons de Carême, dont la premiére avoit paru treize ans auparavant. Il étoit ſavant, fut Conſulteur du Saint Office, Cenſeur des Livres, & trois fois Prieur du Couvent de Palerme. * Echard. *Script. Ord. Prad. tom.* 2.

FAZIO (Matthieu) autre Religieux de ſaint Dominique, étoit né à Palerme en 1629, fut Provincial de ſon Ordre, Docteur en Théologie, & en 1684, fut fait Evêque de Patti. Sa prudence lui avoit attiré l'eſtime de toute la Sicile, & on le conſultoit de tous côtez: il dreſſa dans un Synode de l'an 1687, d'excellentes Conſtitutions pour ſon Diocéſe, qu'il fit imprimer l'année ſuivante à Palerme, & mourut au mois de Septembre de l'an 1692, âgé de 63 ans. * Antonin Mongitore, *Bibliotb. Sicula.*

FAZIO de Ubertis. *Voyez* UBERTI.

F E.

FE ou FO, ou FOE, Idole de la Chine. Les R. P. Jéſuites dans les *Prolegomenes* qu'ils ont mis à la tête du Livre de Confucius qu'ils firent imprimer en 1687, diſent que le Fondateur de la Secte de Fé ou Foé Kiao qui fut établie par autorité royale parmi les Chinois, l'an 65 de l'Ére Chrétienne, étoit fils de l'Empereur In-Pan-Vam; Qu'il fut d'abord appellé *Xe* ou *Xa-Kia*, & quand il eut 30 ans, *Foé*, c'eſt à dire *un homme*; Qu'à 19 ans s'étant retiré dans les déſerts, il ſe mit ſous la diſcipline de quatre Gymnoſophiſtes, pour apprendre d'eux la Philoſophie, & demeura ſous leur conduite juſqu'à l'âge de 30 ans; Que s'étant levé un matin avant le point du jour, & contemplant la Planéte de Vénus, cette ſimple vue lui donna tout d'un coup une connoiſſance parfaite du premier Principe; Qu'étant enſuite plein d'une inſpiration divine, ou plutôt d'orgueil & de folie, il ſe mit à inſtruire les hommes, ſe fit regarder comme un Dieu, & attira juſqu'à 80000 Diſciples; Qu'à l'âge de 79 ans ſe ſentant proche de la mort, il declara à ſes Diſciples que pendant 40 ans qu'il avoit prêché au monde, il ne leur avoit point dit la vérité, qu'il l'avoit tenue cachée juſques là ſous le voile des métaphores & des figures; mais qu'il étoit tems alors de la leur déclarer; *C'eſt*, dit-il, *qu'il n'y a rien à chercher, ni ſur quoi l'on puiſſe mettre ſon eſpérance, que le neant & le vuide, qui eſt le premier Principe de toutes choſes.* Sa méthode fut cauſe que ſes Diſciples diviſérent ſa doctrine en deux parties, l'une *exterieure*, qui eſt celle qu'on prêche publiquement, & qu'on enſeigne au peuple; l'autre *interieure*, qu'on cache ſoigneuſement au vulgaire, & qu'on ne découvre qu'aux Adeptes. La premiére conſiſte, 1. à enſeigner qu'il y a une différence réelle entre le bien & le mal, entre le juſte & l'injuſte: 2. Qu'il y a une autre vie, où l'on ſera puni & récompenſé de ce que l'on aura fait en celle-ci: 3. Qu'on peut obtenir la béatitude par 32 figures, ou par 80 qualitez: 4. Que Foé ou Xaca, eſt une Divinité & le Sauveur des hommes; qu'il a expié leurs péchez, & que par cette expiation ils obtiendront le ſalut après leur mort, & renaîtront plus heureuſement en l'autre monde. On ajoûte à cela cinq préceptes de morale & ſix œuvres de miſéricorde; & l'on menace de la damnation ceux qui négligent ces devoirs. La doctrine *intérieure*, qu'on ne découvre jamais aux ſimples, & pourtant ſelon eux, la ſolide & la véritable, conſiſte à établir pour principe & pour fin de toutes choſes, un certain vuide & un néant réel. Ils diſent que nos premiers parens ſont ſortis de ce vuide, & qu'ils y retourneront après la mort; qu'il en eſt de même de tous les hommes, qui ſe réſolvent en ce principe par la mort; que nous, tous les élémens & toutes les créatures, faiſons partie de ce vuide; qu'ainſi il n'y a qu'une ſeule & même ſubſtance qui eſt dans les êtres particuliers par les ſeules figures, & par les qualitez ou la configuration extérieure, à peu près comme l'eau qui eſt toûjours ſeu-

by Google

ſentiellement de l'eau, ſoit qu'elle ait le forme de neige, de pluye, ou de glace. Ainſi ſuivant ce principe monſtrueux, les plantes, les bêtes & les hommes ſont réellement la même choſe. Au ſurplus ils reſſemblent fort aux Quiétiſtes; car ils veulent que ceux qui cherchent la véritable beatitude, ſe laiſſent abſorber aux profondes méditations, de manière qu'ils ne faſſent aucun uſage de l'intellect, mais que par une inſenſibilité conſommée, ils s'enfoncent dans le repos & dans l'inaction du premier Principe, ce qui eſt le moyen de lui reſſembler parfaitement, & de participer au bonheur. Ils veulent auſſi qu'après qu'on eſt parvenu à cet état de quiétude, l'on ſuive, quant à l'extérieur, la vie ordinaire, & que l'on enſeigne aux autres la tradition commune. Les Chinois qui ſont de cette Idole un homme, diſent qu'il nequit plus de mille ans avant Jéſus-Chriſt, dans un Royaume des Indes proche de le Ligne, & qu'il étoit fils de Roi; Qu'il ſe nomma *Cheka* juſqu'à l'âge de 30 ans, qu'il prit le nom de *Fo*; Que ſa mére, qui le mit au monde par le côté droit, mourut dans les douleurs de l'enfantement; Qu'elle avoit quelque tems auparavant ſongé qu'elle avaloit un éléphant, & que ce ſonge a été cauſe des honneurs que les Rois des Indes rendent aux éléphans blancs. Dès que ce monſtre fut né, il eut aſſez de force pour ſe tenir de bout; il fit ſept pas, montrent d'une main le Ciel, & de l'autre la Terre: il paſſa même dans le Ciel: *Sur la Terre*, dit-il, *je ſuis le ſeul qui mérite d'être honoré.* A l'âge de 17 ans il ſe maria, & eut un fils qu'il abandonna auſſi-bien que le reſte du monde, pour s'engager dans une vaſte ſolitude avec trois ou quatre Philoſophes Indiens, qu'il prit pour Maîtres de ſa conduite juſqu'à l'âge de 30 ans, ainſi qu'il eſt rapporté ci-deſſus. Il ſe fit un grand nombre de Diſciples, par le moyen deſquels les Indes ont été infectées de ſa pernicieuſe doctrine. Les Siamois les ont appellez *Talapoins*; les Tartares, *Lamas*; les Japonois, *Bonzes*, & les Chinois *Hochans*. * *Mémoires du P.* le Comte, *tome* 2. *lettre* 2 *p.* 109. édit. d'Amſterdam, 1697. Bayle, *Dict. Critique, au mot Spinoſa.*

F E A.

FEATARD, bourg d'Irlande. Il eſt dans le Comté de Weſford en Lagénie ſur une petite preſqu'Iſle entre le Baye de Banne, & celle de Weſford. Featard a droit d'envoyer des Députez au Parlement d'Irlande. * Maty, *Diction. Géogr.*

FEATLY ou FEATLEY, (Daniel) autrement auſſi nommé *Fairclough*, Théologien Anglois, naquit aux environs d'Oxford en 1582, & commença ſes études dans cette ville, où il prit le degré de Maître ès Arts en 1605. Il s'appliqua enſuite à la Théologie & fut Chapelain de Th. Edmond, Ambaſſadeur d'Angleterre en France. Durant les trois années de cette Ambaſſade, il eut de fréquentes occaſions de diſputer avec les Catholiques, qui ont toûjours admiré le grande pénétration de ſon eſprit. Après ſon retour en Angleterre, il poſſéda divers Bénéfices, juſques à ce qu'en 1617 on lui donna le charge de Profeſſeur en Théologie à Oxford, & celle de Préfet du Collége de Chelſey. Il s'étoit toûjours attaché à défendre l'Egliſe Anglicane & les dogmes, particuliérement contre les Catholiques Romains; mais lorſqu'en 1643 on abolit l'Epiſcopat & qu'on forma une Aſſemblée Eccléſiaſtique pour donner une nouvelle forme à l'Egliſe Anglicane, on y appella auſſi Featly. Quoiqu'il ſouhaitât quelque changement, il ne vota pas pour cette grande innovation. Il allégua au contraire toutes ſortes de reiſons en faveur de l'Epiſcopat: Il parla de l'aliénation des biens Eccléſiaſtiques comme d'un ſacrilége, & ſe plaignit de la trop grande liberté qu'on ſe donnoit de toucher aux affaires de la Religion, aſſûrant qu'il n'en pouvoit naître que des diviſions & des ſchiſmes. Des diſcours de cette nature lui attirérent la haine de l'Aſſemblée, qui ſuborna un ſcélérat, qui feignant de conſulter le Docteur ſur quelques cas de conſcience, tâcheroit de gagner ſa confiance. Le traître réuſſit parfaitement, il demanda à Featly de lui confier quelques-unes des Lettres qu'il écrivoit à Uſſerius Archevêque d'Armagh, & lui promit de les faire parvenir ſûrement à leur adreſſe. Comme ce perfide remettoit ces Lettres à l'Aſſemblée, au lieu de les faire tenir à l'Archevêque, elle comprit aiſément que Featly étoit pour le Roi & pour l'Egliſe Anglicene; qu'il n'avoit conſenti à être nommé Membre de l'Aſſemblée, qu'afin d'y mieux ſervir les Epiſcopaux. Là deſſus il fut chaſſé de l'Aſſemblée de Weſtminſter, privé des deux Bénéfices qu'il poſſédoit dans le voiſinage de Londres, & envoyé dans le priſon de Chelſey, où il mourut en 1645, dans une pauvreté & une miſére extrêmes, puiſqu'en même tems qu'on le fit priſonnier, on confiſqua tous ſes biens & ſes écritures. Ses Ouvrages, qui ſont tous écrits en Anglois, ont été ramaſſez en un vol. *in folio*. Il a écrit *Roma Ruens* contre l'Egliſe Romaine, & *Dippers dipped* contre les Anabaptiſtes. Il mourut âgé de 65 ans. Sa Vie a été écrite par Jean Featly ſon neveu. * Clarendon, *Hiſt. de la Rebell. d'Angleterre, tome* 4. A. Wood, *Hiſt. & Antiq. Oxon. p.* 242.

F E B.

FEBADE. *Cherchez* PHEBADE.

FEBBINGER (Jean-Paul) naquit à Nuremberg, en 1606. Après y avoir fait ſes premiéres études, il alla viſiter l'Académie d'Altorf à l'âge de 17 ans. De là il ſe rendit à Straſbourg, enſuite à Jéna, & enfin à Helmſtadt où il profita des leçons de Calixte & d'Homélius. Après cela il alla avec deux Gentilshommes à Halle, mais à cauſe de le guerre qui ſurvint, il retourna à Nuremberg, où on lui donna un emploi. Deux ans après, les Barons d'Opper-Sultzbourg voulurent lui donner chez eux la charge de Surintendant, mais le Sénat de Nuremberg pour le retenir le fit Profeſſeur en Logique & en Métaphyſique. Dans la ſuite il le fut auſſi en Politique. Il vouloit, en 1672, réſigner cet emploi à ſon fils; mais le mort le lui enleva avant qu'il en fût revêtu. Après avoir fait cette perte, il ſe démit de la charge de Profeſſeur en Logique & en Métaphyſique, & ne retint que la troiſiéme qu'il exerça juſques à ſa mort, qui arriva en 1681. On a de lui, *Collatio Religionis Evangelicorum & Photinianorum*; *Immodeſta modeſtia & Incarnato Chriſti*, contre *Baumgarten*; *Commentatio in Libros Metaphyſicos Ariſtotelis*; *Inſtitutiones Metaphyſica*; *Tractatus de Cenſu*; *Diſſertationum Politicarum tomi tres*; *Tractatus de Juſtice, de Magiſtratu, de Conſiliariis, Senatoribus & Legibus*; *Obſervatio in Ideam Francisci Burgerſdici*, & pluſieurs autres. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hagenii *Memoria Philoſophorum.* Freheri *Theatrum.* Witte, *Diarium.*

FEBOURG, (Jean) premier Sécretaire du Roi de Dânemarck, en 1524, ſe voyant élevé à un rang qui n'étoit dû ni à ſa naiſſance, ni à ſon mérite, oſa mépriſer la Nobleſſe dont la puiſſance étoit d'autant plus à craindre en Danemarck, qu'elle avoit droit d'élire le Roi. Le peu de reſſentiment de ceux qu'il offenſa les premiers, lui donna courage de conjurer la ruine de Torbern, Gouverneur de le forteresſe de Coppenhague, le plus grand Seigneur du Royaume. Le Roi Chriſtierne aimoit paſſionnément une courtiſane appellée *Colombine*. Féboure connoiſſant le foible de ſon Prince, lui perſuada que Torbern avoit quelque part dans les bonnes graces de ſa Maîtreſſe. Le Gouverneur averti de ce mauvais office, prit le parti de s'en venger par une autre ruſe de même nature. Il fit dire au Roi, par les eſpions qui avoient ordre d'obſerver ceux qui hantoient chez Colombine, que le Sécretaire d'Etat Féboure étoit des plus aſſidus auprès d'elle, & qu'il n'en étoit point haï. Le Roi diſſimula ſon déplaiſir, & envoya ſon Sécretaire d'Etat à Coppenhague, ſous prétexte de donner en main propre au Gouverneur une Lettre de Sa Majeſté. Féboure porta à Torbern cette Lettre, qui contenoit un commandement exprès de le punir du dernier ſupplice, pour peu qu'on le trouvât coupable. Le Gouverneur ravi de ſe voir en état de ſe venger, fit interroger Féboure par des gens qui trouvérent aſſez de ſujets pour le perdre. Son procés fut inſtruit dans les formes. Il fut pendu, & ſon corps fut attaché aux fourches les plus proches de Coppenhague. Quelque tems après, la ſentinelle placée ſur le rempart de la forteresſe de cette ville, vis à vis du gibet, apperçut la nuit une flamme ſur le tête de Fâbourg. L'ignorance des raiſons naturelles, qui étoient la cauſe de cet effet, le fit prendre pour un miracle. Le Roi en ayant été averti, voulut être ſpectateur de cette merveille, qui ſe renouvella en ſa préſence. La flamme attirée par ce qu'il y avoit d'onctueux dans le tête du cadavre, parut aſſez longtems; & Chriſtierne ſe ſervit de ce prodige, pour faire croire aux principeux de ſon Royaume, que c'étoit un ſigne de l'innocence de Féboure, qui avoit été injuſtement condamné par le Gouverneur Torbern. Auſſi-tôt, il fit détacher du gibet le corps du Sécretaire, que l'on enterra avec une pompe magnifique, dans le parvis de l'Egliſe Cathédrale de Coppenhague. Ce qui obligea le Roi à expliquer ainſi cet effet extraordinaire de le flamme, qui parut ſur la tête de Féboure, fut que Torbern avoit auſſi ſouffert le dernier ſupplice, par ordre du Roi: action dont la Nobleſſe du païs témoignoit beaucoup de reſſentiment, juſqu'à former le deſſein d'une rebellion. Pour éviter cet orage, Chriſtierne imputa le mort de Fâbourg à le vengeance du Gouverneur; & cet artifice lui réuſſit; car on crut que Fâbourg étoit innocent, qu'il avoit été injuſtement condamné par Torbern, & que celui-ci avoit mérité le mort. * Varillas, *Hiſtoire des Révolutions en matiére de Religion.*

FEBRIS, Déeſſe de le Fiévre. *Voyez* FIEVRE.

FEBRUA, Déeſſe des purifications, que les Romains édoroient, en lui faiſant quelques ſacrifices de ce nom, au Mois de Février, pour les Manes des trépaſſez. C'eſt pour cette raiſon, que Pluton fut ſurnommé *Februus*, & Junon *Februalis*. * Macrobe, *l.* 1. *Saturn. c.* 13. Ovide, *Faſtorum l.* 2. *v.* 22. 27. 28.

FEBVRE (le). *Voyez* FEVRE (le).

F E C.

FECAMP ou FESCAMP, (*Fiſcannum*, *Filci campus*,) comme qui diroit *Champ de fic*, ou *Campagne publique*, ville ancienne, avec titre de Baronnie, Sénéchauſſée, Château & Port de Mer, ſur la côte de la Manche en Normandie, entre Dieppe & le Havre de Grace, dans le Païs de Caux. Cette ville, jadis conſidérable, eſt toute ouverte & ſans murailles. On y voit le célébre Abbaye fondée l'an 662, par Waningue pour des Religieuſes, rebâtie par Richard I, Duc de Normandie, & donnée par Richard II, eux Bénédictins l'an 1006. L'an 1656, les Religieux de la Congrégation de S. Maur y établirent la réforme, & y ont bâti un beau Monaſtére. Cette Abbaye, dont dépendoient autrefois celles de S. Taurin-d'Evreux, de Bernay & de Blengy, a ſur trente-ſix Egliſes une Juriſdiction preſque Epiſcopale, qui lui eſt néanmoins conteſtée par l'Archevêque de Rouen. Elle poſſéde ſie Baronnies, & eſt encore remarquable par ſon Egliſe, qui eſt une des plus grandes de France. * André du Chêne. *Recherche des Antiq. des Villes.* Baudrand.

FECHT (Jean) Théologien Luthérien, naquit à Sultzbourg dans le Brisgau en 1636. Son pére étoit Paſteur à Sultzbourg, qui appartient eu Marquis de Bade-Dourlach. La guerre ravageant alors ce païs, Fecht paſſa neuf ans de ſa jeuneſſe à Bâle, après quoi on l'envoya au Collége de Roetelen, & depuis à l'Ecole Illuſtre de Dourlach. En 1655, il alla à Strasbourg, où il étudia pendant ſie ens ſous Artopœus, Boeckler, Jean Schmid, Sebaſtien Schmid, Dannhawer & Bebelius: après quoi il viſita les Univerſitez d'Heidelberg, de Tubingue, de Jéne, de Leipſic & de Wittenberg. En 1666, il fut créé Licentié en Théologie à Gieſſen. Il avoit déja reçu une vocation pour le Paſtorat de Langendentalingen, & pour le charge de Préſident des Synodes

dans

dans le Comté de Hochberg. Deux ans après, il fut nommé second Chapelain du Marquis de Bade-Dourlach, & Professeur en Hébreu & en Métaphysique. Il eut eo même tems les titres de Conseiller Ecclesiastique & Consistorial. En 1669, il fut premier Chapelain du Prince, & Professeur en Théologie à Dourlach. Lorsqu'eo 1689 les François brûlérent cette ville, Fecht y perdit presque tout son bien par le feu, & se vit contraint de se contenter de son triste sort, jusques en 1690, où il fut appellé à Rostock, pour y occuper les charges de Surintendant des Eglises & de Professeur en Théologie. Malgré diverses vocations qu'on lui adressa dans la suite, il demeura toujours à Rostock jusques à sa mort, arrivée au mois de Mai 1716. Il avoit épousé une Demoiselle Obrecht de Strasbourg, dont il eut sept enfans. L'aîné de ses fils est Conseiller de la Cour & de la Légation auprès du Duc de Meckelbourg. Fecht a publié un grand nombre d'Ouvrages, dont le Catalogue est joint à la Harangue que M. Krackewitz prononça à sa louange. * *Gelehrte Zeitung von Anno* 1716.

FECIALES, Prêtres des Romains, qui faisoient les cérémonies accoutumées dans la conclusion des alliances, & dans la déclaration de la guerre. Numa Pompilius, Roi des Romains, établit ces sortes de Prêtres. Ils concluoient la paix, en frappant un pourceau avec une pierre, & souhaitant que l'infracteur du Traité fût frappé de même. Quant à la guerre, on la déclaroit de cette sorte. Un des Féciales alloit portes sur les frontieres de l'ennemi une javeline brûlée par le bout, & ferrée, & en présence au moins de trois personnes âgées de quatorze à quinze ans, il leur déclaroit la guerre, & ensuite jettoit, ou une flêche, ou une javeline dans leurs terres. * Tite-Live, *l.* 1. Plutarque, *dans la Vie de Numa Pompilius.*

F E D.

* FEDDES (Pierre) Peintre natif de Harlingen. Houbraken ne fait pas s'il fut Peintre ou tableaux ou vitres. Quoique sur la bordure du Cadre de son Portrait, il soit fait mention de l'an 1615, cependant M. Campo Weyerman, *tome* 1 *de la Vie des Peintres des Pais-Bas*, *p.* 337, le place parmi les Peintres du XV siecle.

FEDELE (Cassandre). *Voyez* CASSANDRE FIDELE.

FEDELI, (Aurélia) célébre Comédienne d'Italie, est assez connue en France, & sur-tout à Paris, où l'on imprima l'an 1666, ses Poésies italiennes dédiées au Roi, sous le titre de *Rifiuti di Pindo*, in douze. * Baillet, *Jugemens des Savans sur quelques Poëtes modernes de l'autre sexe.*

FEDERIC. *Cherchez* FRE'DERIC.

FEDERZEE, petit Lac d'Allemagne dans la Suabe. Il est près de la ville de Buenaw, entre celles d'Ulm & de Constance. * Maty, *Diction. Géogr.*

F E E.

FEE (André le) né à Rouen le huitiéme Décembre 1625, entra dans l'Ordre de saint Dominique le deuxiéme Fevrier 1642, & ayant été envoyé à Paris pour y faire ses études, il y fit sa Licence en 1658 & 1659; mais il ne se fit recevoir Docteur qu'en 1678. Il avoit été auparavant Prieur de plusieurs Maisons de son Ordre; & en 1690, il le fut de celle de saint Jacques à Paris. Son talent pour la prédication le fit demander pour prêcher dans plusieurs Cathédrales. Il avoit promis plusieurs Ouvrages, mais il n'en a publié qu'un, intitulé *Idée des Prédicateurs*, qui parut à Rouen en 1701. Il mourut le 29 Novembre 1717, ayant 92 ans moins neuf jours. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

FEERBELIN. *Voyez* FEHRBELIN.

FEES, c'est le nom qu'on a donné à de prétendus Esprits, auxquels on a attribué dans les Romans quantité d'effets merveilleux. L'origine en vient de Lorraine, où il y a près du village de Dompré, un arbre que l'on appelle *l'arbre des Fées*. La Pucelle d'Orléans accusée d'avoir eu commerce avec ces Fées, répondit que c'étoit avec sainte Catherine & sainte Marguerite, qui lui avoient apparu près de cet arbre. Elle avoua néanmoins qu'elle avoit été élevée par une femme qui se vantoit d'avoir vu ces Fées près de l'arbre, où on dit qu'elles habitoient. C'est là la source de l'invention des Fées, qui a fourni de si amples matiéres aux Romanciers. * *Recherches* de Pâquier, *l.* 6. *c.* 5.

F E H. F E I.

* FEHRBELLIN, petite ville de l'Electorat de Brandebourg, dans la Moyenne Marche, & dans cette contrée qu'on appelle Havelland. Il y a là un passage pour entrer dans le Pregnitz, & c'est là que Frédéric Guillaume Electeur de Brandebourg remporta une grande victoire sur les Suédois en 1675. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* *Voyez* aussi BELLIN.

FEL. *Cherchez* FICIN.

FEITHIUS (Everard) naquit à Elbourg, au pais de Gueldre, au XVI siécle. Il employa quelques années à l'étude de la Philosophie, & puis il s'attacha tout entier aux Belles Lettres, & y fit de grands progrès. Il apprit à fond la Langue Gréque, & même l'Hébraïque. C'est de quoi les Professeurs de l'Académie, que les Protestans de France avoient en Béarn, donnérent un témoignage bien ample. Etant retourné en son pais après une longue absence, il le trouva consterné à cause de l'expédition des Espagnols commandez par Spinola. Cela le fit résoudre à s'exciter hors de sa patrie. Il vint se fixer en France. Il y enseigna la Langue Gréque, & il y fut honoré de la bienveillance de Casaubon, de Mrs. Du Puy, & du Président de Thou. Il se promenoit à la Rochelle accompagné d'un valet, lorsqu'il fut prié d'entrer dans la maison d'un Bourgeois. On n'a jamais pu savoir depuis ce jour là ce qu'il devint, quelque perquisition que les Magistrats en fissent. Ce fut dommage, car si ce jeune homme fût parvenu jusqu'à la vieillesse, il eût merveilleusement illustré la Littérature. Ce jugement est fondé sur les Ouvrages manuscrits, que l'on a de lui. On en publia un à Leyde *in douze*, en 1677. Il a pour titre, *Antiquitatum Homericarum libri IV.* * Brumanus, *in Epist. Dedicat. Antiquitatum Homericarum.*

F E K.

FEKHR-ED-DIN, Emir ou Prince des Druses, qui habitent le Mont Liban, étoit de la Maison de Maan. Son nom signifie *Lumiere de la Foi*. Il aimoit des Sciences, la Peinture, la Poésie, & la Musique, & savoit l'Astrologie & divers secrets de la Chymie. Cet Emir, qui résidoit à Sézide, commandoit depuis le Mont Carmel, jusques à Tripoli de Syrie & à Damas; & sous prétexte de s'opposer aux Arabes, avec lesquels il étoit continuellement en guerre, il n'épargnoit pas les Provinces voisines. Sa puissance, qui croissoit tous les jours, donna de l'ombrage au Grand-Seigneur Achmet, qui envoya soixante galéres pour prendre Fekhr-ed-din, outre une Armée de terre qui devoit assiéger Sézide. L'Emir ne se sentant pas en état de résister, laissa ses Etats à son fils Ali, & vint à Malte, puis à Naples, à Livourne, & à Florence, d'où le Grand-Duc l'envoya à Rome, pour y voir le Pape Paul V. Il revint à Florence, où il passa près de cinq années; mais le désir de régner le fit retourner dans son pais. Il y fut quelque tems *incognito*; & ayant recommencé à prendre la conduite des affaires, il porta les armes contre ses voisins, qui s'en plaignirent à la Porte. Le Sultan Amurath le fit attaquer, & lui fit souffrir de grandes pertes pendant deux ans. On lui persuada de venir se justifier à Constantinople, où il eut la tête coupée en l'an 1633. qui étoit le 70 de son âge. * M. de la Croix, *Etat de l'Empire Ottoman, tome* 3.

F E L.

* FELA, riviére de Livonie, sort de la partie occidentale du Lac de Weckzer ou Werczerzée, appellé autrement *Wortzy*, forme dans son cours une espéce de Lac sur lequel est située la ville de Félio, coule toujours de l'est à l'ouest, & se jette à Pernau dans le Golfe de Riga ou de Livoole.

FELBER-TAURN, montagnes d'Allemagne. Elles sont entre la Carinthie & l'Archevêché de Saltzbourg. On croit qu'anciennement elles étoient habitées par les Noriques, qu'on nommoit *Taurisques*, en Latin *Norici Taurisci*. * Baudrand.

* FELDBERG, petite ville du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne, dans le Duché de Meckelbourg. Elle est vers les confins du Brandebourg & près de la source du Havel dans la Seigneurie de Stargard, au sud de la ville de Stargard, dont elle est éloignée de cinq lieues.

FELDHEIM. *Voyez* PLADENHEIM.

FELDKIRCK, ville d'Allemagne, capitale du Comté de ce nom. Elle est située sur l'*Ill* qui se rend à demi-lieue de là dans le Rhin, & éloignée de trois lieues du Lac de Constance, du côté du midi & de l'Italie. C'est une ville bien bâtie & fort marchande. Quoique le feu l'ait désolée quelquefois, ses Habitans l'ont toûjours remise en bon état. Il y a deux Foires tous les ans, où l'on trouve beaucoup de vin à vendre. Cette ville élit son Gouverneur, ou *Statt-Amman*, ses Juges & ses Echevins ou *Schepffen*, qui jugent toutes les causes civiles & criminelles. On y peut retenir ceux qui sont bannis de l'Empire, & ses Habitans ne peuvent être cités à aucun jugement Provincial. Le château de Schaltenbourg, qui fut la demeure des anciens Comtes, est au dessus de la ville sur un roc. Le Comté de Feldkirck est situé en *Nehrgow*, au pais des anciens *Estens* en la vallée que l'on nommoit autrefois *Drusiane*, où Drusus combattit contre les Rhétes, sur la fin du pais de Walgow, au nord-ouest de Pludents & de Sonnenberg. Ce Comté est à la Maison d'Autriche depuis l'an 1376, que l'Archiduc Léopold l'acheta des Comtes de Montfort trente mille florins. Les lieux les plus remarquables de ce Comté après la Capitale sont *Rankwil*, place autrefois des plus renommées, & plus bas proche du Rhin Pancien château de Montfort, & la Forteresse de Neumbourg, avec plusieurs villages, entre lesquels est celui de Gerzis. * Munster, *l.* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FELDKIRCK (le Comté de). *Voyez* l'Article précédent.

FELETIN. *Voyez* FELLETIN.

FELIBIEN, (André) Ecuyer, Sieur des Avaux & de Javercy, Historiographe du Roi, & de ses bâtimens, naquit à Chartres en 1619, & étudia à Paris, où les progrès qu'il fit dans les Belles Lettres, le firent connoître des plus beaux esprits de son tems. Dès l'an 1641, il mit au jour une *Paraphrase sur les Lamentations de Jerémie*; une autre *sur le Cantique des trois Enfans dans la fournaise*; & une *Lettre de consolation à Madame la Marquise d'Aumont*. Il fut ensuite Secrétaire de l'Ambassade du Marquis de Fontenay Mareuil à Rome, où il fit connoissance avec le Poussin, & où il contracta cette noble inclination, qu'il a toûjours conservée pour les beaux Arts. Après son retour en France, il donna une *Traduction de la disgrace du Comte-Duc d'Olivarez*. Du le présenta depuis à M. Fouquet, alors Ministre d'Etat, & Surintendant des Finances, pour lequel il fit une *Relation* très estimée, *d'un Divertissement donné à Vaux-le-Vicomte*. Quelque tems après

après, M. Colbert étant parvenu au Miniſtére, le fit ſolliciter d'employer ſa plume au ſervice du Roi, & en conſidération de ſon zéle, il lui procura dans la ſuite pluſieurs graces de ſa Majeſté, & d'abord un Brevet d'*Hiſtoriographe du Roi & de ſes Bâtimens, des Arts & des Manufactures de France*, qui lui fut expédié le dixiéme Mars 1666, avec douze cens livres de gages. L'Académie Royale d'Architecture ayant été érigée en 1671, il en fut nommé Sécretaire. Le Roi lui donna en 1673, un logement au Palais Brion, & l'honora de la Garde de ſes Antiques. M. le Peltier lui fit exercer par commiſſion la charge de Contrôleur-Général des ponts & des chauſſées du Royaume, avec une penſion de trois mille livres. Il fut auſſi pendant pluſieurs années Adminiſtrateur de l'Hopital des Quinze-vints de Paris. Sa probité auſſi connue que ſon ſavoir, l'a fait eſtimer de ce qu'il y a eu de plus habiles & de plus honnêtes gens en France. Ses principaux Ouvrages, ſont ſes *Entretiens ſur la Vie & les Ouvrages des plus excellens Peintres anciens & modernes*, qui ont été traduits en Anglois; *les Principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture, &c. avec un Dictionnaire des mots qui ſont propres à ces Arts; un Traité de l'origine de la Peinture; des Conférences de l'Académie de Peinture; Déſcription de l'Arc de Triomphe dreſſé dans la Place Dauphine pour l'entrée de la Reine; Les Reines de Perſe aux pieds d'Alexandre; Relation d'une Fête faite par le Roi dans les Jardins de Verſailles; Conférences de l'Académie Royale de Peinture & de ſculpture pendant l'année 1667; Déſcription de la Grotte de Verſailles; Deſcriptions de Verſailles données par le Roi Louis XIV, à toute la Cour, au retour de la conquête de la Franche Comté; Déſcription ſommaire du Château de Verſailles; une Déſcription de la Troppe*, traduite depuis en Anglois par My ord Duc de Perth, pour-lors grand Chancelier d'Ecoſſe; quelques autres Déſcriptions de Fêtes, de tableaux & de bâtimens, *une Traduction du Château de l'ame de Jean de Tilorée*; une *Traduction de la Vie du Pape Pie V*; *un Abrege de la Vie de Louis de Grenade*; *le Songe de Poliphanbe*. Félibien fut auſſi l'un des huit Académiciens que M. de Louvois aſſembla au Louvre, & qui compoſoient alors l'Académie royale des Inſcriptions & des Médailles frappées pour le Roi, établie dès 1663, par M. Colbert. Toutes les Inſcriptions gravées dans la cour de l'Hôtel de ville de Paris, depuis 1660, juſqu'en 1686, ſont de ſa compoſition. M. Félibien avoit l'eſprit juſte, le cœur droit, obligeant, & plutôt ami de la vertu, qu'eſclave de la fortune. Quoi qu'il fût naturellement grave & ſérieux, & d'un tempérament prompt & même févére, ſa converſation ne laiſſoit pas d'être fort agréable, & même enjoüée ſelon les rencontres. Il ſavoit la Langue Latine, l'Italienne, l'Eſpagnole, avec quelque teinture de la Grecque. Quoi qu'il ſe fût borné à la Proſe, on peut juger du talent qu'il avoit pour la Poëſie, par les vers qui ſont partie du *Songe de Philomathe*. Son fils eſt pur, élégant & ſi naturel, qu'il eſt aiſé de voir que c'eſt la nature qui parle en lui. Il mourut le onziéme de Juin 1695, & laiſſa trois fils & deux filles, de *Marguerite* le Maire, née comme lui des meilleures familles de Chartres. L'aîné *Nicolas André*, Ooyen de l'Egliſe de Bourges, puis Prieur de Vuazeil, mourut le 15 Septembre 1721. Le ſecond *Jean François*, a ſuccedé à la charge d'Hiſtoriographe du Roi, & de Garde des Antiques, & a été de l'Académie des Inſcriptions; il eſt auſſi de celle d'Architecture. On a de lui un *Recueil hiſtorique de la Vie & des Ouvrages des plus célebres Architectes*; *les Plans des maiſons de Pline, & leurs Déſcriptions*; *la Déſcription de Verſailles, celle de l'Egliſe des Invalides*; & d'autres Ouvrages. Le troiſiéme, Dom *Michel* Félibien, Religieux Bénedictin de la Congrégation de Saint Maur, nous a donné en 1699, *une Lettre circulaire ſur la mort de feue Madame de Harcourt, Abbeſſe de Montmartre, en* 1706; *l'Hiſtoire de l'Abbaye de Saint-Denys en France, in folio, contenant une exacte recherche de toutes les Antiquités de cette fameuſe Egliſe, ornée de plans & de figures en taille douce, en* 1711; *la Vie de Madame d'Hauteres, Abbeſſe & reformatrice de l'Abbaye de Montby, de l'Ordre de Cîteaux*. Il travailloit à nous donner une Hiſtoire de la ville de Paris, depuis ſon origine juſqu'à préſent, dont le projet qui a paru en 1713, fut agréé du feu Roi Louis XIV, mais ſa mort arrivée le 25 Septembre 1719, ne lui a pas permis d'achever ce grand Ouvrage, qu'il a laiſſé néanmoins fort avancé, & que le P. Lobineau, qui l'a achevé, a fait imprimer en 1725. L'aînée des filles a épouſé en 1698, *Joachim* de Bluet, Chevalier, Seigneur de la Chênaye, qui a commandé la Nobleſſe d'Orléans, de Chartres & de Blois, les cinq dernières années de la guerre qui a précédé la paix de Ryſwick; & la cadette a été mariée en 1709, à *Armand* de Pré, Chevalier, Seigneur de Louville, qui a auſſi ſervi pluſieurs campagnes. * *Voyez le XXXIX Journal des Savans de M. DC XCV.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 2 p. 342. *& ſuiv.*

FELIBIEN, (Jacques) étoit frére d'André, & Chanoine & Archidiacre dans l'Egliſe de Chartres. Il eſt Auteur des *Inſtructions Morales en forme de Catéchiſme, ſur les Commandemens de Dieu, & ſur le Symbole, tirées de l'Ecriture Sainte*. Il a fait auſſi un *Commentaire Latin de l'Ancien Teſtament*, dont il n'a paru encore qu'une partie; une *Hiſtoire Chronologique de toute la Bible, en François*, & quelques Ouvrages non imprimez. Il mourut le 25 Novembre 1716, âgé d'environ 82 ans.

FELICIANI, ou ſelon Baillet, FELICIANO (Porphyre) Evêque de Foligno, au commencement du XVII ſiécle, ſavoit la Philoſophie, les Mathématiques, la Juriſprudence, les Belles-Lettres, & écrivoit avec beaucoup de netteté en Latin & en Italien. Il fut domeſtique du Cardinal Salviati, & puis Sécretaire du Pape Paul V, qui lui donna l'Evêché de Foligno, où il mourut le deuxiéme jour d'Octobre de l'an 1632, âgé de 70 ans. Il a laiſſé divers Recueils de Lettres & de Poëſies. Il n'avoit perſonne au deſſus de lui de ſon tems, pour la Poëſie Italienne. * Lorenzo Crailo, *de Vir. Illuſt ſui temp.* Conf. Alcai, *Cent. 2. de Vir. Illuſt. Peruſ.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. 1. Imag. Illuſt. c.* 75. Louis Jacobelli, *Biblioth. Umbr.* Baillet, *Jugemens des Savans, ſur les Poëtes modernes, tome* 4. *partie* 1. *p.* 472 *n.* 1381. édit d'Amſterdam 1725.

FELICIEN & PRIME, furent martyriſez à Rome dans le tems de Maximien Herculius, vers l'an 286 ou 287, ſuivant leurs Actes, qui ne paroiſſent pas authentiques. On fait leurs Fêtes dans les Martyrologes, au neuviéme de Juin. * *acta apud Surium.* Ballandus. Baillet, *Vies des Saints.*

FELICIEN, Hérétique Arien, au commencement du cinquiéme ſiécle, foutenoit qu'on devoit examiner les queſtions de Religion par la Raiſon, & enſuite par l'Ecriture. C'eſt contre lui que ſaint Auguſtin a écrit le Livre de l'unité de la Trinité, en dix huit chapitres. * Sandére, *Hær.* 94 Tractole.

FELICIEN (Jean Bernardin) de Venſe qui floriſſoit vers l'an 1545, s'eſt fait connoître par un grand nombre de Verſions Latines. Il a traduit entre autres la Chaine d'or d'*Oecumenius*; c'eſt à dire, ſon Commentaire ſur les Actes des Apôtres, & ſur les Epîtres Canoniques; divers Traitez de *Galien*, de *Paul d'Egine*, & de quelques autres anciens Médecins; les Livres d'Ariſtote ſur la Morale, avec les Commentaires de ſes Scholiaſtes; *Euſtrate*, *Aſpaſie*, & *Michel d'Epheſe*; les dix Livres de l'Hiſtoire des Animaux du même Ariſtote; les Commentaires d'*Alexandre d'Aphrodiſée*, ſur le premier de ſes Analytiques; & le Traité de *Porphyre*, de l'abſtinence de la chair des animaux. Félicien eſt trop diffus, ſes Traductions tiennent de la Paraphraſe, & n'ont pas aſſez de ſimplicité; en un mot il n'a pu parvenir à cette clarté, & à cette netteté que demande une Traduction fidéle. * P. O. Haut, *De Clar. Interpret. l.* 2. *p.* 166. Voſſius, *De Scient. Math.* Geſnerl, *Epitome.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Traducteurs Latins, tome* 2. *partie* 3 *p.* 332 *n.* 627. édit. d'Amſterdam 1725.

FELICISSIME, Diacre ſchiſmatique de Carthage dans la troiſiéme ſiecle, forma en 252, un Schiſme contre ſaint Cyprien, & troubla la paix de l'Egliſe d'Afrique. Il commença par s'oppoſer en 248, à l'élection de ſon Paſteur; & depuis s'étant ſervi de l'occaſion que lui preſenta la retraite de ce Saint pendant la perſécution, il ſe joignit avec cinq Prêtres de ſa faction, aux Magiſtrats Payens, pour tourmenter les Fidéles. Quelque tems après, il n'oublia rien pour diviſer ſaint Cyprien d'avec les Confeſſeurs, ſur la grace précipitée que ces derniers accordoient aux Libellatiques, & aux autres qui étoient tombez dans une apoſtaſie publique. Comme il lui fut impoſſible de réuſſir, il tourna le Schiſme ouvertement, aſſemblant ceux de ſon parti ſur une montagne hors de la ville, & excommuniant tous ceux qui ne lui adhéroient pas. En ce tems-là même, dans un Synode d'Afrique, Privatus, qui n'y fut pas reçu, cabala avec cinq Evêques coupables d'Apoſtaſie, & tous enſemble mirent le Prêtre Fortunat en la place de ſaint Cyprien. Féliciſſime fut d'abord député à Rome vers le Pape Corneille, pour obtenir ſa communion par ſurpriſe, & pour accuſer le légitime Paſteur de l'Egliſe de Carthage; mais cette demande fut rejettée. Ce Schiſmatique voulut que l'on reçût à la communion ceux qui étoient tombez dans l'Idolâtrie, ſur une ſimple recommandation des Martyrs, & ſans qu'ils euſſent fait pénitence; cependant il ſe joignit à Novat, qui étoit dans une pratique toute contraire. * S. Cyprien, *Epiſt.* 38. 39. 40. 55 *&c.* Baronius, *A. C* 254. 255 258. Pearſon, *Annal. Cyprian.* M. du Pin, *Bibliotb. des Auteurs Eccléſiaſtiques des trois premiers ſiecles.*

FELICISSIME, Confeſſeur à Carthage du tems de S. Cyprien, fut un des premiers qui fut mis en priſon avec Rogatien, au commencement de la perſécution de Déce. Il confeſſa courageuſement le nom de JESUS-CHRIST. Ce fut à ces deux Confeſſeurs que ſaint Cyprien s'adreſſa, pour les charger de veiller ſur ſon troupeau en ſon abſence, avec les Evêques Caldonius & Herculianus, & auſquels il donna commiſſion d'excommunier Féliciſſime, dont il eſt parlé dans l'Article précédent. On fait leur fête dans le Martyrologe Romain, au 26 Octobre, où on leur donne la qualité de Martyrs. * Saint Cyprien, *Epiſt.* 38. *&* 81. Baillet, *Vies des Saints.*

FELICISSIME, (ſaint) & ſaint Agapet, ſont deux Martyrs, que l'on joint à ſaint Sixte & à ſaint Quartus dans les Martyrologes; mais il eſt incertain ſi c'eſt dans le même lieu, & dans le même tems. On fait mémoire d'eux dans les Martyrologes, au ſixiéme d'Août.

FELICISSIME, hérétique, & Diſciple de Priſcillien, fut puni de mort par ordre de Maxime, Empereur, ou plûtôt Tyran des Gaules. * Sulpice Sévére en fait mention, *Hiſt. Sacr. l.* 2.

FELICITE', Déeſſe des Romains, à laquelle Lucullus avoit fait bâtir un Temple. Jules Céſar lui en avoit commencé un, que Lépidus acheva. On la repréſentoit comme une femme majeſtueuſe, aſſiſe ſur un thrône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre: ce qui ſe voit dans quelques anciennes Médailles. Dans d'autres Médailles elle eſt debout, & tient une pique au lieu d'une corne d'abondance. * Oton, *l.* 44. S. Auguſtin. *l.* 4 *de Civit. Dei, c.* 18. Ripa, *Iconologie.* Giraldi, *Syntagma de Dits Gentium.*

FELICITÉ, (ſainte) *Voyez* SAINTE PERPETUE.

FELICITE, (ſainte) mére & Martyre avec ſes ſept fils, ſouffrit ſous l'Empire d'Antonin, ou plûtôt de Marc-Aurèle Antonin, dans la ville de Rome. Elle fut amenée avec ſes ſept fils au tribunal de Publius Préfet de Rome. Etant interrogée, & ſes enfans l'un après l'autre, ils refuſérent tous de ſacrifier aux Idoles, & confeſſérent généreuſement Jéſus Chriſt. Le Gouverneur fit ſavoir leur réponſe à l'Empereur, qui leur donna des Juges qui firent mourir les enfans par divers genres de ſupplices. La mére eut la tête tranchée. Les noms de ces ſept enfans étoient Janvier, Félix, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital & Martial. On fait leur fête le dixiéme de Juillet. * Actes de

ſainte Félicité, dans Surius. Ruinart, *Acta Martyrum ſincera.* Grégoire le Grand, *Homil. 3. ſuper Evangelio* Petrus Chrysologus, *Serm.* 134. De Tillemont, *Memoires Eccléſ. tome* 2. Baillet, *Vies des Saints*

FELICUDIA ou FELICUR. *Voyez* FENICUSA.

FE'LIN ou VELLIN, *Felinus*, ou *Vellinus*, ville de Lévantie dans la Province d'Eſtonie, eſt défendue par une bonne forteresſe, dans laquelle Guillaume de Furſtenberg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, s'étoit retiré durant ſa vieilleſſe. Il y fut livré, l'an 1560, par les ſiens aux Moſcovites.

FELIN, rivière. *Voyez* FELA

FELINUS SANDEUS, Juriſconſulte de Ferrare, vivoit au commencement du XVI ſiécle. Il fut Auditeur de Rota, ſous Alexandre VI, & Evêque de Laquas, ſelon quelques Auteurs. Il adreſſa à ce Pape une Hiſtoire abrégée d'Alfonſe, Roi d'Aragon: ce qui n'eſt proprement qu'un Recueil de diverſes Pièces, où de Cantons d'Othon de Fribingen, de ſaint Antonin, de Pie II, de Blondus, de Pogge de Florence, de Platine, &c. Marquard Freher a donné cette Pièce au public. * Bellarmin, *des Ecrv. Eccléſ.* Simler, *Bibliath. Gen.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

FELISE. *Voyez* FELIZE.

FELIX, Proconſul & Gouverneur de Judée, vivoit dans le premier ſiécle, & étoit frère de Pallas, Affranchi de Claude, lequel profitant de la ſtupidité de ſon Maître, abuſoit lâchement de ſa femme. Lorſque Félix fut arrivé dans la Judée en l'an 53 de Jéſus-Chriſt, il ſentit une forte paſſion pour Druſille, fille du vieil Agrippa, ſœur du jeune, & femme d'Azize ou Azotus, petit Roi des Emiſéniens. Il fit ſi bien par ſes careſſes, par ſes promeſſes, & par le moyen d'un certain homme nommé Simon, qu'il perſuada à Druſille de l'épouſer. Saint Paul parlant devant lui, l'entretint de la chaſteté & du jugement dernier, ce qui l'effraya fort. Cependant, les maux qu'il cauſa dans la Judée, furent cauſe que Néron, ſucceſſeur de Claude, envoya Porcius Feſtus en ſa place. * Actes des Apôtres, *c.* 24. Joſephe, *Antiq. Judaïq. l.* 20 *c.* 3. & 6 &c. Tacite, *Annal. l.* 12. *c.* 14.

FELIX, (ſaint) de ce nom, Pape, étoit, à ce qu'on dit, Romain, & fils de *Conſtantius*. Il ſuccéda le dernier jour de l'an 270, à S. Denys, & écrivit, auſſi tôt après, une Epître à Maxime d'Alexandrie, contre l'héréſie de Sabellius & de Paul de Samoſate. Il ne nous en reſte qu'un fragment, dans la Concile de Chalce-Joine, où elle fut lue, auſſi bien que dans celui d'Ephéſe. On lui en attribua trois autres; la première, à Paternus, Evêque; la ſeconde, aux Prélats des Gaules; la troiſiéme, à Bénigne, Evêque; mais elles ſont ſuppoſées. Pendant ſon Pontificat, ſi l'on en croit l'Hiſtorian du Pontifical, il bâtit une Egliſe, donna deux fois les Ordres, & mourut Martyr la 30 Mai de l'an 275.

* Félix ſuccéda à *Denys*, comme il eſt dit dans l'Article précédent, l'an 270: c'eſt tout ce qu'on en ſait dans l'antiquité. Son Pontificat fut de cinq ans, ſelon Euſebe; de 4 ans, un mois, & dix jours, ſelon l'un des Catalogues anciens donné par le Père Mabillon: de trois ans, un mois, 25 jours, ſelon un autre Catalogue; & ſelon Bucherius, de cinq ans, onze mois, vingt-cinq jours. L'opinion la plus commune eſt, qu'il eſt mort le 30 Décembre l'an 274. La Lettre citée dans les Conciles d'Ephéſe & de Chalcédoine, ſous le nom de Félix, a été attribuée par quelques-uns à Félix II, parce qu'elle eſt citée dans le Concile d'Ephéſe après la Lettre du Pape Jules; mais ſi elle eſt véritable, elle doit adreſſée à Maxime, Evêque d'Alexandrie, qui occupoit ce Siége du tems de Félix I, elle doit être de ce Pape: c'eſt pourquoi Vincent de Lérins, en rapportant les témoignages citez par le Concile d'Ephéſe pour établir la doctrine orthodoxe, met celui de Félix avant celui de Jules. Il n'eſt pas néanmoins certain que ces deux Lettres ſoient véritables. Pour les autres attribuées à Félix, elles ſont certainement ſuppoſées. Saint *Eutychien* lui ſuccéda. * Euſébe, *l.* 7. *Hiſt. c.* 26. Anaſtaſe, *de Rom. Pont.* Baronius, *A. C.* 272. 275. Louis Jacob, *Bibliogr. Pontif.*

FELIX, Archidiacre de l'Egliſe de Rome, fut intrus dans le Siége de Rome, quand le Pape Libére fut exilé en 355. Il avoit fait ſerment, comme les autres Clercs de l'Egliſe de Rome, de ne reconnoître aucun autre Evêque de Rome, du vivant de Libére; mais Conſtance le fit ordonner Evêque par Epiſcope, Evêque de Centum Cellæ. Saint Jérôme dit qu'Acacius eut part à cette ordination, & l'accuſe d'Arianiſme, auſſi bien que Socrate; mais Théodoret & Rufin diſent, qu'il n'a été Arien que de communion, & non pas de doctrine. Quoi qu'il en ſoit, tous les Anciens conviennent que ſon ordination n'étoit pas légitime. Saint Athanaſe, dans l'Epître aux Solitaires, dit qu'il fut ordonné dans le Palais ſans le conſentement du peuple, & ſans être élu par le Clergé, & que ſon ordination fut faite par Epictéta, en préſence de trois Eunuques, & de trois Evêques qui pouvoient paſſer pour des eſprits, que pour des Evêques; que le peuple ne lui permit pas d'entrer dans l'Egliſe, & ne voulut pas communiquer avec lui. Marcellin & Fauſtin aſſurent la même choſe dans la Préface de leur Requête aux Empereurs Valentinien, Théodoſe & Arcade. Optat & ſaint Auguſtin ne mettent point Félix dans le Catalogue des Papes; & ſaint Jérôme lui donne la qualité d'Antipape. Enfin, Libere étant revenu, fut reconnu pour le ſeul légitime Evêque de Rome. C'eſt donc à tort que quelques nouveaux Auteurs mettent ce Félix dans la Catalogue des Papes, & c'eſt encore avec moins de raiſon, qu'on l'a mis au nombre des ſaints Martyrs. Dans le tems de la réforme du Martyrologe Romain, ſous Grégoire XIII, Baronius compoſa une Diſſertation pour prouver que Félix n'étoit ni un Saint, ni un Martyr. Le Cardinal Santorio prit la défenſe de Félix: cependant il auroit été rayé du Martyrologe, ſi par hazard on n'eût découvert en même tems ſous un autel de l'Egliſe de ſaint Côme & de ſaint Damien à Rome, un cercueil de marbre, où d'un côté étoient les Reliques des ſaints Martyrs, Marc, Marcellin, & Tranquillin, & de l'autre un corps avec cette Inſcription, *Le tems de ſaint Félix, Pape & Martyr, que a condamné Conſtance.* Baronius, qui rapporte ce fait, ſe rendit à ce témoignage, qui ſeroit peut-être du quelque poids, s'il n'étoit contraire à ce que les Anciens ont écrit de Félix, & ſi l'Hiſtoire de ſon prétendu Martyre, n'étoit inſoutenable; car on y ſuppoſe qu'il eut la tête tranchée par ordre de l'Empereur Conſtance, qu'il avoit excommunié; & il eſt certain que Félix ſurvécut à Conſtance, & que jamais Conſtance n'a été excommunié par Félix: ce qui fait encore voir la fauſſeté de l'Inſcription trouvée dans l'Egliſe de ſaint Côme & de ſaint Damien. Laiſſant donc ces fables, voici ce que Marcellin & Fauſtin nous aſſurent du ſort de Félix; Que Conſtance étant venu à Rome deux ans après l'ordination de Félix, le peuple lui demanda Libére; Que l'Empereur leur accorda ſon retour; Qu'il revint la troiſiéme année de ſon exil, en 357; Que le peuple le reçut avec joye; Que Félix fut chaſſé de Rome, mais qu'il y revint s'établir dans la Baſilique de Jules; Qu'il en fut chaſſé honteuſement une ſeconde fois; & que huit ans après, il mourut le 22 Novembre, ſous le Conſulat de Valentinien & de Valens, c'eſt à dire, l'an 370. Théodoret rapporte auſſi que Conſtance étant venu à Rome, les Dames Romaines lui demandérent le retour de Libére, & que cet Empereur fléchi par leurs prières le leur accorda. Il ajoute que Conſtance ordonna que Libére & Félix gouverneroient tous deux l'Egliſe de Rome, & que chacun ſeroit à la tête de ſon parti; mais que le peuple ayant entendu cet ordre de l'Empereur, qu'il fit lire dans le Cirque, s'écria tout d'une voix, il n'y a qu'un Dieu, qu'un Chriſt, qu'un Evêque; qu'enfin Libére étant revenu à Rome, Félix ſe retira dans une autre ville, ou, comme il eſt marqué dans l'ancien Catalogue des Papes, & dans Philoſtorge, en une de ſes terres. * S. Athanaſe, *Epiſt. ad Solitarios Præſertim. Marcellinus & Fauſtinus, ad Libellum precum.* Rufin, *l.* 1. *c.* 22. S. Jérôme, *De Viris Illuſt. & in Chronico.* Socrate, *Hiſtor. l.* 2. *c.* 29, *par la fin.* Théodoret, *l.* 2. *c.* 17. Sozoméne, *l.* 4. *c.* 10 & 14. Philoſtorge, *l.* 4. *c.* 3. Baronius, *Greſſet.* Le Cardinal du Perron, *dans la reponſe au Roi de la Grande Bretagne.* Godefroy, *dans la Chronologie du Code Théodoſien.* & *dans ſes Notes ſur la Loi* 14 *du* 16 *livre.* Hermant. De Tillemont, *Memoires pour l'Hiſt. Eccléſ. Voyez auſſi* Mombritius, & *les Actes des Martyrs.* M. Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccléſ. du IV ſiécle.* Baillet, *Vies des Saints.* Les Lettres attribuées à cet Antipape, que l'on nomma Félix II, ſont ſuppoſées.

FELIX III, Romain, biſayeul du ſaint Grégoire *le Grand*, fut élu la huitiéme Mars 483, après *Simplicius*. La première choſe qu'il fit, ce fut de rejetter l'Edit d'union publié par l'Empereur Zénon, & de prononcer anathême contre ceux qui le recevroient. Il aſſembla un Synode à Rome, à la ſollicitation de Jean Talaia, qui ſe plaignoit de ſon expulſion violente, & du rétabliſſement de Pierre Mongus. Ce dernier qui étoit hérétique, fut condamné, auſſi bien que Pierre *le Foulon*. Félix tâcha par ſes Lettres pleines de douceur, & par ſes Légats, de gagner Acace de Conſtantinople; mais ce fut inutilement, & ce Pape ſe vit contraint, malgré lui, de la dépoſer dans un Concile, qu'il aſſembla à Rome, en 485. Acace, pour s'en venger, fit rayer le nom de Félix des Dipteryques Eccléſiaſtiques, & perſécuta les Prélats orthodoxes. Ce Pontife aſſembla encore en l'an 487, un Synode, pour la reconciliation de ceux qui s'étoient fait rebatiſer par les Ariens, dans la perſecution des Vandales en Afrique, & écrivit ſur ce ſujet une Epître Synodale aux Prélats de cette Province. Après avoir ſaintement gouverné l'Egliſe, neuf ans moins 12 jours, il mourut le 25 Février 492. On lui attribue huit Epîtres qui nous avons dans les Recueils des Conciles. *Celle* fut élu Pape après lui. * Saint Grégoire, *Homil.* 38. *in Evang.* & *l.* 4. *Dial. c.* 16. Claconius & Baronius, *A. C.* 483. 484. 485. 492. & *in Mart.* 25 *Feb.*

FELIX IV, natif de Bénévent, & fils de Caſtorius, fut élevé en la place de Jean I, le 24 Juillet 526, après un interrégne de 58 jours. Cette élection ſe fit plutôt par l'autorité de Théodoric, que par les ſuffrages libres de ceux qui avoient l'élection. Dieu permit néanmoins que le nouveau Pape gouvernât l'Egliſe avec beaucoup de zéle, de doctrine & de pieté. Il ſe plaignit avec une ſainte liberté, de la perſecution des Goths, auprès du Roi Athalaric, lequel à ſa conſidération, fit publier un Edit en faveur des Catholiques. Nous avons trois Epîtres qui portent ſon nom; la première, à tous les Evêques; la deuxiéme, à Sabinus; la troiſiéme, à Céſaire d'Arles: mais les deux premières ſont viſiblement ſuppoſées. Il approuve dans la dernière, le réglement qui avoit été fait par les Evêques des Gaules, de ne point élever des Laïques au ſacerdoce, ſans les avoir auparavant éprouvez. Il mourut le 12 Octobre 529, après avoir gouverné trois ans, un mois & 18 jours, depuis la fin du mois de Juillet de l'an 526. C'étoit un Pontife pieux, ſimple & humble. *Bonifface* II fut ſon ſucceſſeur. * Gennade, *de Script. Eccl.* c. 86. Génébrard. *Chron. l.* 3. Baronius, *A. C.* 526. & 530. Du Chêne, *Vies des Papes, &c.* M. Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccléſ. du VI ſiécle.*

FELIX V, Antipape. *Cherchez* AMEDE'E VIII, Duc de Savoye.

FELIX, Evêque de Tréves, vivoit ſur la fin du IV ſiécle, & fut élu l'an 386, Evêque de Tréves par les Evêques Ithaciens, c'eſt à dire, du parti d'Ithace, Evêque d'Oſſobone en Eſpagne, de la communion deſquels les autres Evêques n'étoient ſéparez, parce qu'ils avoient pourſuivi la mort des Priſcillianiſtes. Ithace fut dépoſé dans un Concile aſſemblé par ſaint Ambroiſe à Milan; & Félix demeura ſéparé de la communion des Evêques Catholiques, comme ayant été ordonné par un Schiſmatique. Ce jugement ayant été confirmé dans un Concile tenu à Turin l'an 398, Félix renonça à ſon Evêché, & ſe retira dans un Monaſté-

ta

te qu'il avoit établi près de Tréves, où il mourut peu de tems après. Quoiqu'il eût été engagé dans un parti, avec lequel les plus ſaints Evêques de ce tems-là ne voulurent point communiquer, il n'a pas laiſſé d'être mis au rang des Saints, au 26 de Mars. * Sulpice Sévère, *dans ſon Hiſtoire. Les Comtes de Milan & de Turin. Mémoires de ſa Vie dans Bollandus.* Baillet, *Vies des Saints, 26 de Mars.*

FE'LIX de Girone, Martyr. On prétend que ce Félix né en Afrique le ſauva en France avec Cucuphat, dans le tems de la perſécution de Dioclétien & de Maximien; qu'il arriva à Barcelone, & que de là il paſſa à Girone, où il ſouffrit le martyre au commencement du IV ſiécle. * *Acta S. Cucuphatis apud Surium.* Grégoire de Tours, *de Gloria Martyrum, c.* 92. Prudence, Περι Στεφανων, *Hymne* 4. *v.* 29. & 155. On fait mémoire de ce Saint dans les Martyrologes, au premier d'Août. * *Voyez* Baillet, *Vies des Saints.*

FE'LIX & ADAUCTE, Martyrs à Rome dans le tems de la perſécution de Dioclétien. On croit que Félix étoit un Prêtre, lequel, après avoir généreuſement confeſſé la Foi de JE'SUS-CHRIST, fut conduit au ſupplice; & que comme on l'y menoit, un Chrétien, dont l'on ne ſait point le nom, l'ayant rencontré ſur le chemin d'Ollie, déclara qu'il faiſoit profeſſion de la même Foi, & fut martyriſé avec lui, d'où il fut appellé *Adaucte*, comme *ajouté* de ſaint Félix. Les Actes, ſur la foi deſquels on avance ce fait, ſont viſiblement modernes; mais le culte de ces deux Saints eſt établi par les Martyrologes au 30 jour d'Août. Quelques uns en font des Martyrs d'Afrique, & confondent ce *Félix*, avec Félix Evêque de Tubiſe, dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant. * *Acta apud Surium.* Fronton, *Calendrier Romain.* Baillet, *Vies des Saints*, 30 *Août.*

FE'LIX, Martyr d'Afrique, Evêque de Tubiſe dans la Province proconſulaire, fut arrêté quand l'Edit de Dioclétien fut publié en Afrique le 24 Février de l'an 303. Magnilien, Magiſtrat de la ville, chargé d'exécuter l'Edit, fit arrêter le Prêtre Janvier, avec deux Lecteurs nommé Fortunat & Septimien, & leur demanda les Livres ſacrez pour les brûler. Le Prêtre Janvier lui répondit qu'ils étoient chez leur Evêque. Magnilien l'envoya querir, & lui demanda qu'il livrât ces Livres pour être brûlez. Félix refuſa de le faire. Magnilien le renvoya, en lui diſant qu'il penſât à ce qu'il avoit à faire. Trois jours après il le fit revenir, & ſur le refus réitéré qu'il fit de livrer les Livres de l'Ecriture Sainte, il l'envoya au Proconſul à Carthage. Félix ayant répondu avec la même réſolution au Proconſul, fut envoyé, à ce qu'on dit, en Italie, où il fut interrogé à Naples par le Préfet du Prétoire, & condamné à mort, après avoir déclaré qu'il avoit des Livres Sacrez qu'il ne livreroit pas. Sa mémoire eſt marquée au 30 d'Août. * *Acta apud Surium.* Ruinart, *Acta ſincera.* De Tillemont, *Mémoires Eccléſiaſtiques.* Fleuri, *Hiſtoire de l'Egliſe.* Baillet, *Vies des Saints.*

FE'LIX & NABOR, Martyrs. *Cherchez* NABOR.

FE'LIX, (Saint) Prêtre de Nole, dans le troiſiéme ſiécle, naquit à Nole en Campanie, d'un pére nommé *Hermias*, originaire de Syrie, Officier des Armées, qui ayant vieilli dans le ſervice des Empereurs Romains, s'étoit venu habituer en Italie. Félix fut élevé dès ſa jeuneſſe au ſervice de JE'SUS-CHRIST, & fait Lecteur & Exorciſte. Il fut enſuite ordonné Prêtre par Maxime, Evêque de Nole, qu'il aida dans les fonctions de ſon miniſtère. Pendant la perſécution de Déce ou de Valérien, l'Evêque de Nole fut obligé de ſe retirer hors de la ville. Félix qui étoit reſté, fut conduit devant le Magiſtrat, fouetté, chargé de chaînes, & mis dans les fers en priſon; mais un Ange le délivra pour aller ſecourir ſon Evêque, qui étoit tombé malade dans les montagnes. Il la trouva à l'extrémité & ſans connoiſſance, dans un champ plein de ronces. Félix ayant rencontré, par la permiſſion de Dieu, des raiſins au milieu de ces ronces, en preſſa une grappe, dont il fit couler le jus dans la bouche de Maxime: ce qui le fit revenir. Félix le rapporta ſur ſes épaules dans la ville de Nole; & après s'être tenu caché quelque tems chez lui, il commença à paroître & à raſſurer les Fidéles. Les Idolatres voulurent ſe ſaiſir de lui, & ne le purent. Il ſe ſauva, & ſe cacha dans une citerne, juſqu'à ce que la paix fut rendue à l'Egliſe. Alors il reparut, & continua de s'acquitter des fonctions de ſon Miniſtére. Après la mort de Maxime, on voulut élire Evêque de Nole; mais il s'y oppoſa, fit élire Quintus, & vécut le reſte de ſes jours en paix, content du peu qui lui étoit reſté, & labourant lui-même une terre qu'il avoit louée, pour avoir de quoi vivre. On ne ſait pas l'année préciſe de ſa mort. Quelques-uns la placent peu de tems avant la mort de Dioclétien, d'autres en 256, & d'autres en 266. Il s'eſt fait pluſieurs miracles à ſon tombeau, atteſtez par ſaint Paulin, par ſaint Auguſtin, par Sulpice Sévére, & par le Pape Damaſe. Félix a toûjours été honoré à Nole, & ſon culte paſſa bientôt d'Italie en Afrique. On faiſoit ſa fête à Rome & à Nole, dés le tems du Pape Géliſe, au 14 Janvier. Paulin, *Carmine* 20. *Nat. de ſancto Felice.* Saint Auguſtin, *de Cura pro Mortuis Epiſt.* 78. & 217. Sulpice Sévére, *Epiſt.* 9. *ad Severum.* Grégoire de Tours, *de Gloria Martyrum.* De Tillemont, *tome* 4. *des Mémoires Eccléſ.* Baillet, *Vies des Saints*, 14 *Janvier.*

FE'LIX, (Saint) Martyr, de Sutri en Toſcane, ſouffrit la mort ſous la perſécution d'Aurélien, vers l'an 275. Les Actes du Martyre de ce Saint portent que Turcius, envoyé par l'Empereur pour exécuter ſes ordres contre les Chrétiens, fit amener Félix devant ſon tribunal; & que n'ayant pu l'obliger de renoncer à la Religion Chrétienne, il lui fit battre & frapper le viſage à coups de pierres, juſqu'à ce qu'il en expirât. Sa mort eſt marquée dans les Martyrologes au 23 de Juin. * *Acta apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints.*

FE'LIX, (Saint) Evêque de Nantes dans le VI ſiécle, étoit ſorti d'une des plus anciennes & des plus nobles familles d'Aquitaine. Il naquit à Bourges l'an 513, deux ans après le Conſulat de ſon grand-pére, s'il eſt vrai qu'il fût petit-fils de Félix, qui avoit été Conſul avec Secondin, l'an 511. Il fut ordonné Prêtre en 540, & élu Evêque de Nantes en 550, après la mort d'Eumelin. La ville de Nantes étoit alors ſous la domination de Conan, qui avoit déja fait mourir trois de ſes freres, & voulut faire mourir le quatriéme nommé Macliau; mais Félix trouva moyen de le ſauver. Cet Evêque aſſiſta au troiſiéme Concile de Paris, en 557, & étant de retour en ſon païs, il travailla à y mettre la réforme conformément au Réglement de ce Concile. Le Roi Clotaire s'étant rendu maître de Nantes, en 560, donna à l'Evêque le Gouvernement de la ville, qu'il quitta bientôt après la mort de Clotaire arrivée l'année ſuivante, pour s'appliquer uniquement à ſes fonctions Epiſcopales. Il aſſiſta l'an 566, au Concile de Tours, & en fit exécuter les Réglemens dans ſon Diocéſe. Il acheva la grande Egliſe commencée par ſon prédéceſſeur, & en fit la dédicace en 568. Il ſe trouva encore l'an 573, au quatriéme Concile de Paris, où il eut quelques différents avec l'Archevêque de Tours. Il retourna dans ſon Diocéſe, & fut d'un grand ſecours à ſon peuple, pour la délivrance des captifs que les Bas-Bretons avoient faits, & pour rétablir la paix dans ſon païs. Etant tombé dangereuſement malade, il jetta les yeux ſur ſon neveu Burgundien, pour en faire ſon ſucceſſeur; mais Grégoire, Archevêque de Tours, trouvant cette conduite irréguliére, ne voulut pas l'ordonner. Félix mourut l'an 584. On fait mémoire de lui dans les Martyrologes nouveaux au ſeptiéme Juillet. * Grégoire de Tours, *Hiſt. l.* 4. *c.* 4. *l.* 5. *c.* 5. & 49. *l.* 6. *c.* 15. Fortunat, *l.* 3. *Carm.* 4. Le Cointe, *Annal.* Baillet, *Vies des Saints, ſeptiéme Juillet.*

FE'LIX, Prêtre, & les Diacres ſaint Fortunat & ſaint Achillée, avoient été envoyez par ſaint Irénée, pour prêcher l'Evangile à Valence, ville de la Province Viennoiſe. On tient qu'après y avoir fait pluſieurs converſions, ils y furent martyriſez par ordre de Corneille, qui exerçoit la fonction de Juge dans Valence, ſur la fin de l'Empire de Sévére, l'an 211 de Jeſus-Chriſt. Leurs Actes ſont d'un Auteur nouveau & de peu d'autorité. La Fête de ces Saints eſt marquée dans le Martyrologe de ſaint Jérôme, & les ſuivans, au 23 Avril. * Baillet, *Vies des Saints, mois d'Avril.*

FE'LIX & RE'GULE, étoient frére & ſœur, & tous deux Martyrs ſelon l'ancienne Légende. Ils ſortirent d'Egypte avec la Légion Thébaine, qui paſſa par les Alpes dans la Gaule, pour le ſervice de l'Empereur Maximien. Cette Légion fut ſollicitée dans le païs de Valais à ſacrifier aux faux Dieux: ce qu'elle refuſa de faire. Là deſſus on décima la Légion, en tranchant la tête au dixiéme Soldat. On recommença diverſes fois cette décimation, dans l'eſpérance que les reſtans ſe ſoumettroient à l'ordre de ſacrifier aux Idoles. Félix & Régule trouvérent moyen de ſe ſauver par la fuite, vinrent à Zurich, & y annoncérent publiquement la Religion Chrétienne. Le Gouverneur Romain qui étoit dans cette ville, les mit en priſon, les tourmenta cruellement, en les faiſant déchirer à coups de fouet & de vergez, en les mettant dans de l'huile bouillante, & en leur variant dans la bouche de la poix & du plomb fondu. Voyant que tout cela ne faiſoit aucun mal à Félix & à Régule, il les fit décapiter ſur les bords du Limath. Leurs corps, *dit la Légende*, ſe ſaiſirent après l'exécution, chacun de ſa tête, & montérent un degré de quarante marches, où ils ſe couchérent par terre. La Cathédrale de Zurich fut enſuite bâtie au même endroit où ces deux corps ſe repoſérent. Félix & Régule ont toujours été honorés comme les Patrons de la ville, avant qu'elle embraſſât la Réformation. Le Sceau privé de cette ville repréſente encore aujourd'hui ces deux Saints, ayant leurs têtes tranchées. * Hottinger, *Hiſt. Kirchengeſchicht. Voyez la Diſſertation de* J. Du Bourdieu, *où il combat l'Hiſtoire du Martyre de la Légion Thébaine.*

FE'LIX, Evêque d'Urgel, s'unit d'amitié avec Elipand, Evêque de Tolède; & étant conſulté par celui-ci, ſavoir, ſi JE'SUS-CHRIST entant qu'homme devoit être appellé *Fils adoptif*, il ſoutint l'affirmative, la défendit par ſes Ecrits, & voulut répandre ce ſentiment, non ſeulement en Eſpagne, mais auſſi en France & en Allemagne. Jonas, Evêque d'Orléans, remarque dans la Préface de l'Ouvrage qu'il adreſſe à l'Empereur Charles *le Chauve*, contre Claude de Turin, qu'Elipand s'efforçoit d'inſpirer ſes ſentimens aux peuples de Galice & des Aſturies, & que Félix travailloit à les faire recevoir aux François & aux Allemans, chez leſquels il voyageoit; même qu'il en pervertit quelques-uns du Languedoc. Félix fut condamné dans un Synode tenu à Ratisbonne, en 792, & fut envoyé par Charlemagne à Rome, où il abjura ſes erreurs entre les mains du Pape Adrien I; mais depuis y étant retombé, il fut condamné au Concile de Francfort aſſemblé l'an 794, où l'on déclare erronez ſes ſentimens ſur la Filiation de JE'SUS-CHRIST. Cette erreur fut encore condamnée dans un Concile tenu à Rome, ſous Léon III, un 799, & Félix fut mandé par Charlemagne à Aix-la-Chapelle, pour y conférer avec les Evêques. Il s'y rendit, propoſa ſes doutes, fut refuté & convaincu par Alcuin, & ayant été dépoſé abandonna au moins en apparence ſon opinion, pour embraſſer la doctrine de l'Egliſe, en faiſant une Confeſſion orthodoxe, que nous avons encore. Il fut relégué en même tems à Lyon, où il vécut encore environ quinze ans. Agobard qui en fut Evêque depuis, aſſure dans un Ecrit qu'il a fait contre Félix déja mort, qu'il avoit eu une conférence avec lui, où il l'avoit forcé de reconnoître la vérité, & qu'il n'avoit pas publié cette conférence, ſur l'aſſurance que Félix lui avoit donnée de ne plus enſeigner ſon erreur, ce qu'il n'avoit pas laiſſé de faire ſecrettement. * Sigebert, *A. C.* 793. Feuardent, *App. ad Conſt. V. Chriſt. hær.* 3. Sandere, *hær.* 131. Baronius, *A. C.* 792. 794. & *ſeq.* Marca, *in Marco Hiſp.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du VIII ſiécle.*

FELIX, l'un des Patriarches de l'Ordre de la Trinité, ou de la Redemption des Captifs, fut surnommé DE VALOIS, non qu'il sortit de la Maison Royale de ce nom, comme quelques Auteurs l'ont avancé, mais peut-être parce qu'il étoit du pais de Valois, dans l'Isle de France. Il renonça au monde, pour vivre en Hermite dans la solitude de Carnoy, au Diocèse de Meaux, où il eut pour compagnon Jean de Matha. Dieu se servit d'eux pour instituer l'Ordre de la Trinité, ou de la Rédemption des Captifs, approuvé par le Pape Innocent III. *Voyez* JEAN DE MATHA, & TRINITÉ (Ordre.)

FELIX, Moine Bénédictin Anglois, dit de Croyland, Rhétoricien & Poëte, dans le VIII siècle, vers l'an 730 composa quelques Piéces assez bonnes pour le tems, & surtout la Vie de Guthlac reclus, que Surius rapporte; l'Histoire des Abbez de Croyland, &c. * Balæus. Léland, & Pitseus, *de Script. Angl.*

FELIX MANILIUS, Auteur de la Vie de saint Gebhard, premier Evêque de Constance, & Fondateur du Monastére de Petershusen. Canisius l'a donnée au public, *Antiq. Lection. tome 4.*

FELIX PETANTIUS, Chancelier de Ségni, sur la fin du XV siécle, vers l'an 1480, fit un Traité de la Généalogie des Empereurs Turcs; & un autre qui avoit ce titre, *Felicis Petantii, Cancellarii Segnæ, quibus temporibus Turca sint aggressendi.* Il dédia cet Ouvrage à Ladislas, Roi de Hongrie & de Bohéme. * *Addition de Trithéme.* Cuspinien, *de Turc. Orig. in fine, &c.*

FELIX MINUTIUS. *Cherchez* MINUTIUS.

FELIX MALLEOLUS, Chantre de Zurich. *Cherchez* MALLEOLUS.

* FELIX. Il y a eu plusieurs Officiers des premiers Empereurs Chrétiens, qui ont porté ce nom, & dont il est parlé dans le Code Théodosien; un sous Constantin *le Grand*, un sous Julien & Valens, un sous Théodose *le Grand* & ses fils; & peut-être d'autres, car il n'est pas facile de les bien distinguer. *Voyez* la *Prosopographie du Code Theodosien par* Jaques Godefroy.

* FELIX de *Cantalicio*, (savant Italien du XVI siécle, fut donné par la Pape Alexandre VI, pour Précepteur à son neveu, qui étant devenu Cardinal lui fit avoir les Evêchez de Penna & d'Atri, & lui donna le surnom de Valentin avec les Armes de sa famille. On a de lui, *Summa Artis Metricæ; De tribus receptæ Parthenopes; le Historie delle guerre fatte in Italia da Consalvo Fernando d'Aylar di Cordova, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FELIZE ou CATZ, (Matthias) de Zélande, Religieux de l'Ordre de saint François, dans le XVI siécle, fut Provincial de son Ordre dans le Pais Bas, & mourut à Louvain le 24 Février de l'an 1576. Nous avons deux Ouvrages de sa façon, *Catholica Elucidatio Decalogi*; & *Catholica Elucidatio Institutionis Christianæ.* * Valere André, *Bibliotb. Belgica, p.* 659.

FELL, (Jean) fils du Docteur Samuel Fell, Doyen de l'Eglise de Christ à Oxford, naquit en 1625, à Sonningwell près d'Abingdon dans la Province de Bercks. Il étudia dans le Collége de Christ depuis l'an 1636, & fut reçu Maître ès Arts en 1643, après quoi il s'enrolla dans la garnison d'Oxford, & lorsqu'il fut parvenu à la charge d'Enseigne, les Commissaires du Parlement lui accordérent sa démission en 1648. Il étudia depuis lors en Théologie jusques au rétablissement du Roi. En 1660, il obtint un Canonicat dans l'Eglise de Christ à Oxford, & bien tôt après il eut le Doyenné de la même Eglise. Il fut aussi Docteur en Théologie & Chapelain du Roi Charles II. Il remit l'ordre dans son Collége, y introduisit la véritable érudition, & acheva de bâtir ce que son pére avoit commencé. Pendant qu'il fut Vice-Chancelier, depuis 1666, jusques en 1669, il introduisit de nouveau l'ancien habillement des Membres de l'Université, & abolit divers abus qui s'étoient glissez dans les disputes publiques. Il assista souvent aux examens & aux leçons, & changea ainsi en mieux l'état du Collége. L'éducation de la Jeunesse lui tint fort à cœur, & l'Université eut en lui un bon Protecteur qui s'employa beaucoup, tant pour l'avancement des Sciences que pour celui des bâtimens publics & sur tout du Théatre Sheldonien, dans lequel il mit l'Imprimerie sur un meilleur pié. Il auroit fait davantage, si les Presbytériens ne l'en eussent empêché. En 1675, il fut élu Evêque d'Oxford, & d'abord après il eut soin de faire achever de bâtir le Palais Episcopal. Il ne fit aucun cas de l'argent, & employoit de si grosses sommes à assister les pauvres & à l'avancement des Sciences, qu'il lui en restoit souvent très peu. Il salaria entre autres un pauvre homme, afin qu'il assignât à lire à des enfans pauvres, à qui il faisoit après cela apprendre quelque métier, ou qu'il plaçoit dans un Collége. Son grand zéle pour le bien commun, & ses grands travaux minérent tellement sa santé, qu'il mourut en 1686, avec la réputation d'un Prélat véritablement dévot, d'un homme fort savant dans la Grec, dans le Latin & dans la Philologie, d'un grand défenseur de l'Eglise Anglicane, de second Fondateur du Collége de Christ, & de grand Patron de l'Université d'Oxford. Il a publié *la Vie de Henri Hammond; Responsio ad Epistolam T. Hobbesii; les Sermons & la Vie de Richard Allestrée; Cyprianus expurgatus & illustratus; une Traduction Angloise du Traité de St. Cyprien de Unitate Ecclesiæ.* Il a aussi fait imprimer divers Ecrits du célébre Auteur inconnu du Traité du *Devoir de l'homme. L'Histoire & les Antiquitez de l'Université d'Oxford* a été traduite & imprimée à ses propres dépens. Depuis l'année 1661, il a fait imprimer tous les ans un Auteur Classique, avec une Préface, des remarques & des corrections de sa façon, & il avoit accoutumé de le distribuer aux Etudians le prémier jour de l'année. * Wood, *Athenæ Oxonienses.*

FELLE (Guillaume) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né à Dieppe, mais Profez à Metz, vers l'an 1660, après ses études voyagea dans l'Afrique, dans l'Asie, & dans l'Europe qu'il parcourut presque entiére, se fit recevoir Docteur en Théologie, on ne sait où, & fut Aumônier de Jean III, Roi de Pologne. On apprend ces particularitez des titres de quelques Ouvrages qu'il a publiez, & entre autres de celui qu'il fit en Italien contre le Quiétisme, imprimé à Gênes en 1702. A la tête de cet Ouvrage qui a pour titre, *la Ruina del Quietismo, e dell'amor puro*, est son portrait. Il y a fait marquer qu'il étoit âgé alors de 63 ans, qu'il avoit composé trente Livres, & il ajoûte qu'il étoit *apprimè Patribus Societatis Jesu addictissimus.* S'il ne nous trompe pas en ce dernier point, un Ouvrage de sa composition intitulé *Fel Jesuitarum*, doit contenir toute autre chose que ce que le titre offre d'abord à l'esprit. Il en fait mention, & d'un autre intitulé *Lapis Theologorum*, dans un petit Livre, où il entreprend de répondre en Latin & en Allemand tous les Argumens que les Protestans ont fait contre le culte de la sainte Vierge. Il a fait encore, *Breviarium adv. Protogenedum*, qui fut imprimé pour la seconde fois en 1684 à Venise. On ne connoît pas ses autres Ouvrages. Il mourut à Rome en 1710. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome 2.*

FELLER, (Joachim) Licentié en Théologie & Professeur en Poëtie à Leipzic, naquit à Zwickau en 1638. Ses talens extraordinaires lui attirérent, dès son bas âge, l'affection de tout le monde. A l'âge de 13 ans, il écrivit un Poëme sur la Passion de Jésus Christ. Le célébre Daumius son Précepteur l'estima beaucoup, & lorsque Feller alla à Leipzic, Daumius le recommanda si bien à Barthius, Reinesius, Rivinus, Rappoltus, Franckenstain & Thomasius, qu'il eut un libre accés auprès d'eux. Ce dernier lui confia même l'institution de ses enfans, & lui permit de se servir de sa belle & riche Bibliothéque. En 1660, il prit le degré de Maître ès Arts, se distingua en soutenant des Théses & en donnant des leçons privées; enfin il fut nommé Professeur en Poëtique. En 1676, on lui donna la charge de Bibliothécaire de l'Académie. Il mit d'abord la Bibliothéque en meilleur ordre, publia un Catalogue exact des MSS. qui s'y trouvent, & l'ouvrit une fois par semaine au public. Il salsoit avec beaucoup de facilité des vers Latins, & s'acquit par ses Poëmes l'estime de l'Empereur, des Electeurs de Saxe & de Brandebourg, du Duc de Florence & d'autres Princes. Il travailla aussi avec beaucoup de soin, aux Actes de Leipzic, dans lesquels il coula souvent ses propres pensées, ce qui fut l'occasion de quelques querelles qu'il eut avec Jaques Gronovius, Eggelinge & avec Charlotte Patin. Sa piété & son bon cœur furent généralement estimez; lui même avoit accoutumé de s'appeller *fine felle Fellerus.* Il finit sa vie d'une manière tragique, car s'étant levé de nuit & approché moitié endormi de la ténêtre, il tomba dans la rue & fut blessé mortellement. Il mourut le quatriéme Avril 1691. Voici la liste de la meilleure partie de ses Ouvrages; *Catalogus Codicum MSC. Bibliothecæ Paulinæ; Cygni quæsitum carmen*, 1, *S. vita virorum celebrium Cygnea nativum; Supplementum ad Reppolti commentarium in Horatium; Flores Philosophiæ ex Virgilio collecti; Notæ in Latinas Eulogias in gratiam Domûs Saxonicæ & Palatinæ.* Ses *Thèses* & ses *Poëtiques Latines* seroient ensemble un volume considérable. Il n'a pas fini ses *Leopoldina* ou son *Panegyrique* de l'Empereur Léopold. * Clatmundi *Vita*, partie 4.

FELLETIN, ville de France dans la Haute Marche, en Latin *Felletinum.* Elle est sur la riviére de Creuse, à dix huit lieues au dessus d'Argenton, vers le midi. Comme cette Province abonde en bétail gros & menu qui se débite à Paris & ailleurs, la ville de Felletin en fait de grosses ventes à certains jours de chaque mois, & particuliérement de bœufs pour le labourage, à quoi elle ajoute le trafic des draps de bure & de ses tapisseries qui sont assez grossiéres. * Davity, *la Marche.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* FELLO, petite ville de Macédoine, est, au rapport du Baudrand, l'ancienne *Pella* dont Tite Live parle dans le 44 livre de son Histoire.

FELOAGA, connu sous le nom de D. ANTONIO DE FALOAGA, à UZCOIDA, Jurisconsulte Espagnol, natif de Pampelune dans la Navarre, passa pour un des plus savans hommes de sa Nation. Il enseigna la Jurisprudence Civile & Canonique, dans l'Université de Salamanque, puis fut Chevalier de Saint-Jacques, & Avocat du Roi au Conseil des Indes. Feloaga avoit un de ses fréres Conseiller dans celui de Castille, & mourut à Madrid le 24 Novembre de l'an 1658. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Placeta Juridica; Ad L. Quisquis, C. Ad Leg. Jul. Majest. &c.* * Nicolas Antonio, *Bibliotb. Script. Hisp. &c.*

FELQUIER, (Arnaud) de *Falcherio*, ou de *Felgerio*, Cardinal, Archevêque d'Arles, naquit au Château de Miremont dans la Guienne. Le Pape Clement V lui fit donner l'Archevêché d'Arles en 1308, & deux ans après il le fit Cardinal & Evêque de Sabine. Ciaconius dit qu'Arnaud de Felquier couronna l'Empereur Henri VII; mais il se trompe, & il a trompé Saxi & d'autres Auteurs qui parlent de ce Cardinal. Il n'étoit point en Italie, & on l'a confondu mal à propos avec Arnauld de Pelegrue, aussi Cardinal. Onuphre met sa mort en 1311, & Ciaconius la marque an 1313. Ils se trompent encore; ce fut en 1317. Gaillard Saumete ou Saumatte son frére lui succéda à l'Archevêché d'Arles, & le Cardinal Guillaume Godin en celui de Sabine. * Bernard Guy, *in Clemente V.* Villani, l. 9. c. 42. Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, *A. C.* 1311. n. 18. Auberi, *Hist. des Cardin.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Arch. Arel.* Ughel, *Ital. Sacra, de Episc. Sabin.* Saxi, *in Pontif. Arel.* Ciaconius, Onuphre, VictoreL

FELSTIN, petite ville ou bourg de Pologne, dans le Palatinat de Lembourg, dans la Russie Rouge, sur une petite riviére, à neuf lieues de Premislau. * Maty, *Dict. Géogr.*

FELSTIR, petite ville ou bourg du Royaume de Pologne, est dans la Podolie, dans la Russie Rouge, sur la riviére de Smotrzice, à seize lieues au dessus de la ville de Kaminiec. * Maty, *Dict. Géogr.*

FELTON, (Jean) Anglois, Docteur d'Oxford, dans le XV siécle, fut un des plus habiles Prédicateurs de son tems. Il fit

& divers Recueils de Sermons; un Ouvrage intitulé *Alphabetum Tironicum*; un autre qui avoit pour titre, *Lectura sacræ Scripturæ*, &c. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Baleus, &c.

FELTON, (Jean) Gentilhomme Anglois, ſignala ſon zèle ſur la fin du XVI ſiècle, pour la Religion Catholique. Le Pape Pie V, voyant que la Reine Elisabeth avoit pris la qualité de Chef de l'Egliſe dans tout le Royaume d'Angleterre, & qu'elle avoit aboli les ceremonies de l'Egliſe Romaine, déclara hérétique cette Princeſſe, & tous ceux qui prendroient ſon parti. Une copie de cette Cenſure, qui avoit été imprimée à Rome, tomba entre les mains de Jean Felton, qui l'afficha publiquement aux portes de la maiſon épiſcopale de Londres. Il fut pris & mis en priſon; & étant devant les douze Juges, il ſoûtint hardiment ſon action, & convint que c'étoit lui qui avoit affiché cette Bulle; c'eſt pourquoi ces Juges la condamnérent à être pendu, ce qui fut exécuté le 8 jour du mois d'Août 1569 ou 1570. Ayant demeuré pendu quelque tems, on le détacha pendant qu'il étoit encore en vie, puis on lui coupa les parties honteuſes, qui furent jettées dans le feu; enſuite on lui fendit l'eſtomac pour lui arracher les entrailles & le cœur: & après lui avoir coupé la tête, on mit ſon corps en quatre quartiers. Hilarion de Coſte, *Hiſtoire Catholique des Hommes & Dames Illuſtres.*

FELTON, (Thomas) Religieux Minime, étoit fils de Jean Felton, Gentilhomme Anglois dont on vient de parler. Ayant été chaſſé d'Angleterre après la mort de ſon pére, il vint à Paris, où il étudia au Collége de Rheims, & où il prit coſuite l'habit de Religieux. Il retourna depuis en habit ſéculier en Angleterre, & fut pris dans la ville de Londres. Lorſqu'on lui demanda de quelle Religion il étoit, il répondit hardiment qu'il étoit Catholique, & Religieux de l'Ordre de ſaint François de Paule; qu'il ſe nommoit Felton; & que Jean Felton, que les Anglois avoient fait mourir pour la Foi Catholique, étoit ſon pere, duquel il ſe honnoit de ſuivre les traces, en repandant ſon ſang pour la Religion Catholique. Il demeura trois mois priſonnier, & fut enfin conduit au ſupplice avec un autre Prêtre, le 28 jour d'Août de l'an 1588. * Hilarion de Coſte, *Hiſtoire Catholique des Hommes & Dames Illuſtres.*

FELTON, Jean) Anglois de nation, ſuivit le parti des armes, & obtint une Lieutenance dans une Compagnie d'Infanterie. Lorſqu'en 1627, les Anglois, commandez par le Duc de Buckingham, furent obligez de ſe retirer de devant l'Iſle de Ré, le Capitaine de Felton perdit la vie. Il ne manqua pas de ſe donner bien des mouvemens pour avoir la Compagnie; mais ſon General la lui ayant refuſée, il demanda ſon congé. Comme Felton étoit naturellement porté à des penſées mélancholiques, il prit la ferme reſolution de ſe vanger du Duc de Buckingham à cauſe de l'injuſtice qu'il venoit de lui faire, en lui refuſant la Compagnie qu'il avoit demandée. Peu de tems après, la Chambre des Communes porta de grandes plaintes contre le Duc, & l'accuſa comme étant l'unique cauſe de tous les malheurs dont la Nation étoit accablée. Felton conclut de là qu'en ſe vangeant du Duc il n'agiroit pas ſeulement pour lui-même, mais auſſi pour le bien public, & qu'ainſi il y étoit obligé en conſcience. Le Duc de Buckingham étant donc ſur le point de partir avec la Flotte deſtinée pour faire lever le ſiége de la Rochelle, ſe rendit le deuxième Septembre 1628, dans la maiſon du Chevalier Norton à Southwick près de Portsmouth. Felton y vint auſſi, & comme le Duc diſoit un mot à l'oreille d'un Colonel ſur le pas de la porte de ſa chambre, Felton prit ſi bien ſon tems, qu'il lui enfonça ſon couteau juſques dans les poulmons. Le Duc retira promptement le couteau, & tomba mort en s'écriant, *Le Scélerat m'a tué.* Felton étoit ſorti de la maiſon ſans qu'on l'eût aperçu, & l'on ne trouva que ſon chapeau dans lequel il avoit couſu un billet ſur lequel étoit écrite la plainte du Parlement contre le Duc, ſuivie d'une courte priére. Au lieu de ſe ſauver, Felton ſe promenoit gravement devant la maiſon, & comme il n'avoit pas ſon chapeau, on l'arrêta; ſurquoi il ſe fit d'abord connoître & avoua que c'étoit lui qui avoit porté le coup fatal au Duc. On l'enferma, & quelques Seigneurs, croyant d'en arracher une confeſſion plus detaillée, lui dirent que Buckingham n'étoit pas mort & que l'on eſpéroit ſa guériſon. Ne craignez pas qu'il en revienne, reprit Felton, je ſai trop bien où j'ai porté mon coup. Au reſte, continua-t-il, ne vous donnez pas des peines inutiles à me queſtionner: mais ſoyez perſuadez que j'ai fait ceci de mon propre mouvement & ſans le conſeil de perſonne. Pour ce qui eſt des raiſons qui m'y ont déterminé, vous les trouverez déduites dans le fond de mon chapeau. Il répondit à peu près de la même maniére lorſqu'il fut examiné à Londres devant le Conſeil privé. Lorſque Guillaume Laud, Evêque de Londres, le menaça de la torture, s'il ne déclaroit ſincérement ſes complices, il lui repliqua: Mylord, je ne ſai ce que les tourmens de la queſtion me feront dire, mais il ſe pourra que je vous nommerai comme le premier de mes complices, ou quelque autre Membre du Conſeil du Roi. Lorſqu'il parut devant ſes Juges, il reconnut toute l'atrocité de ſon crime; ce demanda pardon au Roi, à la Ducheſſe de Buckinghum, aux amis & aux domeſtiques du Duc, & pria qu'on aggravât ſon ſupplice en lui faiſant couper la main. Mais on ne le fit pas. Il fut pendu, ayant les pieds & les mains liées de chaînes de fer. Il faut remarquer que Felton avoit perdu la main gauche dans une rencontre, de ſorte que pour exécuter ſon deſſein il avoit couſu la gaine de ſon couteau à ſon juſtaucorps, pour pouvoir plus facilement en tirer le couteau. * Dugdale, *Baronage.* Sanderſon, *Hiſt. Caroli I.* Le Vaſſor, *Hiſt. de Louis XIII. l.* 25. Leti, *Theatro Britannico.*

* FELTON, bourg d'Angleterre dans le Duché de Northumberland ſur la rivière de Coket, eſt au nord de Newcaſtle, dont il eſt éloigné de ſix à ſept lieues.

FELTRI, en Latin *Feltria*, ville de la Marche Trévifane, & le lieu principal du Feltrin, avec Evêché ſuffragant d'Aquilée, eſt ſituée au pié des montagnes ſur une petite rivière. Elle eſt ſous l'obeïſſance de la République de Veniſe, depuis l'an 1404, avec la Feltrin. On dit que Jules-Céſar fit ce Diſtique, au ſujet de Feltri:

Feltria, perpetuo nitorum damnata rigore,
Atque miſis poſitæ hoſtibus arcenda, vale.

* Leand. Alberti. Baudrand.

* FELTRIN, *Feltrinus Ager*, contrée de l'Etat de Veniſe, eſt une partie de la Marche Trevifane, entre le Trevifan propre, le Bellunois & le Trentin. Ce pais a peu d'étendue, beaucoup de montagnes, & quelques mines de fer. * Maty, *Dict. Geogr.*

FELTRO, *Monte-Feltro*, petit pais de l'Etat de l'Egliſe en Italie, dans le Duché d'Urbin, aux confins de la Romagne. Il n'y a rien de conſidérable, que la ville de ſaint Léon. C'eſt où l'Evêque du pais qui eſt ſuffragant de l'Archevêque d'Urbin, a fait longtems ſa réſidence, mais il y a plus d'un ſiécle qu'il l'a établie à la Penna de Billi. * Maty, *Dict. Geogr.*

FELUGA, anciennement, *Dulcata*, *Diabete*, petite Iſla de la Mer Mediterrance: elle eſt près de la côte occidentale de Sardaigne & du Cap della Caccia. * Baudrand.

* FELXIN, FALXIN, & FALESIN, petite ville de la Turquie en Europe dans la Moldavie, ſur la rive droite du Pruth. Elle eſt au ſud de Jaſſy, dont elle eſt éloignée de prés de trente lieues.

F E M.

FEMEREN, que les Auteurs Latins nomment diverſement, *Femera*, *Fmerta*, *Famaria* & *Fimbria*, Iſle de la Mer Baltique, ſous la domination du Roi de Danemarck, eſt ſituée ſur les côtes du Holſtein, & n'eſt éloignée de la terre ferme, que par un canal large de deux aulnes. Eric IX, Roi de Danemarck, y ruina le château de Glabeck en 1446. Il commit dans cette Iſle des cruautez, dont le ſouvenir eſt encore preſent à ces inſulaires, qui ſavent ſon nom par tradition de leurs ancêtres, deſquels ils ont heritè une grande haine pour le mémoire de ce Prince. Cette iſla n'a aucun lieu conſidérable que le bourg de Berg ou Borgh. M. des Hayes dans ſon Voyage de Danemarck dit qu'elle a une lieue & demie de long & une de large, & M. Maty lui donne quatre lieues de longueur & une de largeur. Le Roi de Danemarck y tient garniſon, ainſi que dans tous les autres lieux qui dépendent de l'Evêché de Lubek. Il n'en regarde comme le maître, laiſſant ſeulement prendre le revenu qui appartient à l'Evêque. * Baudrand. Bourgon, *Géogr. Hiſt.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FEMERSUND, détroit de la Mer Baltique. Il eſt entre l'Iſle de Femeren & le Duché de Holſtein. Il n'a que deux milles d'étendue dans l'endroit le plus étroit. * Maty, *Diction. Geogr.*

FE'MY, village de France avec Abbaye, dans la Picardie, près de la ſource de la Sambre, aux confins du Hainaut & à deux lieues de Landrecy, vers le ſud. * Maty, *Dict. Geogr.*

F E N.

FENDIUS, (Melchior) Médecin Allemand, né à Nortlingue, en 1486, fit de grands progrès dans les Belles Lettres & dans la Médécine, qu'il enſeigna, auſſi bien que la Philoſophie, dans l'Univerſité de Wittenberg. Il y mourut âgé de 78 ans, le huitiéme Novembre de l'an 1564, & laiſſa quelques Ouvrages qu'on n'a pas publiez. * Melchior Adam, in *Vit. Germ. Medic.* Feadius, in *Cétron. Medic &c.*

* FENELON, château dans la Province de Périgord, en France, & où naquit l'illuſtre François de Salignac de la Mothe-Fénelon, Archevêque-Duc de Cambray, qui fait le ſujet de l'Article ſuivant.

FENELON (François de Salignac de la Mothe) Précepteur des Enfans de France, & Archevêque Duc de Cambray, a été un des plus grands ornemens de la fin du dernier ſiécle & du commencement de celui ci. Il naquit au château de Fénelon en Périgord, le ſixiéme Août 1651. Il fit ſes premiéres études dans la Province, & à l'Univerſité de Cahors. Il vint enſuite à Paris, où il les finit ſous le nom d'Abbé de Fénelon. Dès qu'il eut reçu l'Ordre de Prêtriſe, il fut établi Supérieur des Nouvelles Catholiques & d'une autre Communauté de filles. Les fonctions attachées à cet emploi, lui donnérent ſouvent occaſion de faire des Predications & des Entretiens. Ses grands talens pour la parole ſe développérent alors. Les Sermons de lui qu'on a recueillis dans un ſeul volume imprimé, ſont de ce tems-là. Dans la ſuite il avoit acquis une ſi grande facilité pour la prédication, qu'il ne compoſoit plus ſes Sermons. Il ſe contentoit ou de tracer légérement ſur le papier les points capitaux ſur leſquels il avoit deſſeïa de parler, ou ſeulement de méditer en lui-même le plan de ſon Diſcours & l'ordre qu'il y vouloit tenir: après quoi il ne faiſoit plus que ſe laiſſer emporter à ſon zéle, & à l'abondance dont il étoit rempli. Son éloquence forte & naturelle avoit ce tranſport qui va au cœur pour toucher, mais qui ſe trouve ſi rarement dans les Diſcours étudiez. Il finiſſoit tous ſes Sermons en s'adreſſant à Dieu, & ſes paroles avoient alors le beau feu d'un cœur tout paſſionné. Elles enlevoient l'Auditoire, & il paroiſſoit lui-même enlevé. Ce fut auſſi dans ces premiers

miers tems que parurent dans le public deux Traitez compoſez par l'Abbé de Fénelon, intitulez, l'un, *De l'Éducation des Filles*, & l'autre, *Le Miniſtere des Paſteurs*. Il avoit fait le premier de ces Ouvrages, à la priére de M. le Duc de Beauvilliers qui étoit pére de pluſieurs filles, & avec qui il avoit contracté une liaiſon fort étroite. Les régles qu'il y donne pour l'éducation des filles, & la façon dont il traite cette matiére, montérent déſlors la connoiſſance profonde que l'Auteur avoit du cœur humain, & ſon talent incomparable pour l'éducation de la jeuneſſe. Le Roi Louis XIV ayant nommé pour Gouverneur des Princes ſes petit fils M. le Duc de Beauvilliers, dont la vertu étoit l'exemple de la Cour, ce Seigneur fit choiſir ſon ami pour Précepteur. Le choix de l'Abbé de Fénelon fut univerſellement applaudi; mais parmi les témoignages qu'il attira à ſa vertu, il y en eut un bien remarquable, étant du même M. Boſſuet Evêque de Meaux qui fut enſuite ſon plus grand adverſaire. *Hier, Madame, je me fis acquis que du bonheur de l'Egliſe & de l'Etat. Aujourd'hui j'ai eu le loiſir de reflechir avec plus d'attention ſur votre joye. Elle m'en a donné une tres ſenſible. Mr. votre pere, un ami ſi cordial & ſi plein de merite, m'eſt revenu dans l'eſprit. Je me ſuis repréſenté comme il ſeroit à cette occaſion, en voyant éclore d'une vertu qui ſe cachoit avec tant de ſoin.* Cette Lettre fut écrite par le Prélat à la Marquiſe de Laval, née Fénelon, & coufine germaine de l'Abbé. Elle étoit datée du neuviéme Août 1689. Le nouveau Précepteur commença bientôt ſes fonctions auprès du Duc de Bourgogne. L'étendue qu'il donnoit à cette inſtruction lui fit compoſer les Ecrits qui en ſont les précieux reſtes, & qu'on ne peut ſe laſſer de lire. Ils ont eu des imitateurs, mais qui ne ſeront jamais que ce que ſont dans la Peinture les copies en comparaiſon des originaux. *Avec Télemaque*, pour parler comme l'Approbateur de cet incomparable Livre, *on apprend à s'attacher inviolablement à la Relig on dans la bonne comme dans la mauvaiſe fortune, à aimer ſon pére & ſa patrie, à être Roi, Citoyen, Ami, Eſclave même ſi le ſort le veut. Trop heureuſe la Nation pour qui cet Ouvrage pourra former quelque jour un Télémaque & un Mentor!* Un Mentor ne pouvoit ſe trouver au milieu d'une Cour, ſans y être un ſpectacle. L'Abbé de Fénelon devint même un Favori, mais ſa faveur étoit d'une eſpéce bien rare. Il ne demanda jamais rien pour lui, ni pour aucun des ſiens. Six ans s'étoient écoulez dans cette haute faveur, ſans qu'il eût eu part aux graces eccléſiaſtiques dont les diſtributions ſe faiſoient tous les jours. Il n'employoit en effet aucun moyen de faire penſer à lui, & il joignoit la pratique aux préceptes d'un auſtére déſintéreſſement. Le Roi cependant y penſa, & lui donna une Abbaye conſidérable. Peu de tems après, il le nomma à l'Archevêché de Cambray. Il céda à la volonté du Roi. Il remit en même tems l'Abbaye qui lui avoit été donnée quelques mois auparavant. Le Roi en parut ſurpris. Il n'étoit pas accoutumé à trouver un ſemblable déſintéreſſement dans la Cour; mais cet exemple n'étoit aux yeux de celui qui le donnoit, qu'une action commune & qui ne méritoit pas les éloges qu'elle reecvoit. L'épreuve de l'adverſité ne devoit pas manquer à une vertu auſſi pure. Le nouvel Archevêque avoit trop de mérite pour ne pas faire des envieux. La régularité de ſa vie, l'éminence de ſes talens, & la faveur où on le voyoit, excitérent la jalouſie de bien des gens. Il ſe vit inſenſiblement enveloppé dans la perſécution qui ſe renouvella contre une Dame reſpectable, dont on rendit l'onction ſuſpecte. La vie la plus pure, une pratique conſtante de toutes les vertus depuis ſa tendre jeuneſſe, & les plus ſaints exercices ne purent garantir Madame Guyon de l'animoſité de ceux qui ſe déclarérent contre elle. L'éclat avoit déja commencé quand l'Abbé de Fénelon fut nommé à l'Archevêché de Cambray. Il avoit eu occaſion de connoître cette Dame. Le préjugé naturel contre une femme extraordinaire, qu'on avoit déja rendue ſuſpecte, & perſécutée ſur ce fondement, ſe changea en ſingaliére vénération pour elle, dés qu'il l'eut entretenue & examinée par lui-même. Ce fut un ſpectacle pour la Cour, de voir cet Archevêque indirectement attaqué & ſa faveur ébranlée par tout ce qu'on rechercha à faire rejaillir ſur lui du déchainement contre une perſonne, qu'il ne diſconvenoit pas d'avoir beaucoup eſtimée & d'eſtimer toujours. Cependant il n'en prit jamais la défenſe ſur lui, & il s'en tint à refuſer conſtamment de ſe joindre à ceux qui de la condamnation qu'ils firent de quelques-uns des Ecrits de Madame Guyon, en vinrent à la plus cruelle perſécution contre la perſonne. Ce ſilence ne ſuffiſoit pas. On voulut de lui une approbation publique qui ſervît à juſtifier les cenſures contre les Ecrits, & les rigueurs contre la perſonne. Il étoit aiſé de voir, par la façon dont on s'y prenoit avec Madame Guyon, que c'étoit moins elle que lui, qui étoit la véritable objet de l'animoſité & de la perſécution. Pour prévenir les mauvaiſes intentions de ceux qui cherchoient à l'envelopper dans le ſoupçon d'illuſion, il ſe détermina à faire un Livre, où en continuant de ne prendre part à rien de ce qui regardoit Madame Guyon, il s'attacha uniquement à ſéparer la Spiritualité véritable de la fauſſe. La publication de ce Livre, où l'Auteur s'expliquoit ouvertement, faiſoit tomber tout prétexte de le mêler davantage dans une affaire qui deſormais devoit être finie pour lui, à moins qu'on ne trouvât à redire au Livre même. C'eſt ce qui arriva. Toutes les expreſſions en furent rigoureuſement interprétées, pour y trouver quelque choſe à reprendre. La réſiſtance de l'Archevêque accuſé qui refuſoit d'abandonner ſon Livre, fut traveſtie en preuve de ſon entêtement pour les erreurs qu'on lui impotoit. Sa déſgrece acheva de ſe déclarer. On ne put lui refuſer la liberté de porter le jugement de ſon Livre devant le Pape ſon Supérieur; mais dans le même tems il reçut ordre de ſe retirer de la Cour, qui le perdit pour ne jamais le revoir. Avant que de partir, il écrivit une Lettre à M. le Duc de Beauvilliers, que la diſgrace ne changea jamais pour ſon ami. L'Archevêque y réduiſit toute ſa doctrine ſur le pur Amour, à deux points capitaux. Le premier, que *la Charité eſt un Amour de Dieu, pour lui même, indépendant du motif de la beatitude qu'on trouve en lui*: le ſecond, que *dans la vie des ames les plus parfaites, c'eſt la charité qui previent toutes les autres vertus, qui les anime & qui en commande les actes.* Le reſte de cette Lettre eſt un modéle achevé de ce qu'une vertu qui n'a qua Dieu en vue, peut faire ecrire de plus grand & de plus ſublime. Elle fut ſuivie d'une ſeconde au même Duc de Beauvilliers, & la crainte de déplaire n'empêcha point ce Seigneur de les rendre publiques dans le tems. Elles furent admirées. Elles ſe trouvent dans une Hiſtoire de l'Egliſe de Meaux, que le Pére Dom Touſſaints Ou-Pleſſis, Bénedictin, donna au public en 1730. Ce Religieux, tout Apologiſte néceſſaire qu'il étoit de M. Boſſuet, par ſa qualité d'Hiſtorien de l'Egliſe de Meaux, a eu la bonne foi de rapporter ces deux Lettres préciſe en entier, en parlant du différent des deux Prélats. L'affaire du Livre des *Maximes des Saints* dura prés de deux ans à Rome, & y partagcoit les ſentimens. De dix Conſulteurs choiſis pour l'examen du Livre, cinq, entre leſquels ſe trouvoient des perſonnages les plus conſiderables, & qui ont été depuis honorez de la pourpre, s'étoient déclarez pour le Livre. Pendant ce tems-là, les Ecrits pour & contre ſe multiplioient. Ceux de l'Archevêque de Cambray eurent de quoi faire repentir ſes adverſaires de l'avoir réduit à la néceſſité de publira ſes défenſes. Ils lui rendirent par-là, contre leur intention, un fort grand ſervice. Ils obtinrent enfin un jugement contre le Livre, non par à la vérité, comme ils le vouloient, avec les qualifications que Rome réſerve pour les Livres où elle trouve l'Héréſie ou l'eſprit de Schiſme, mais tel enfin qu'il les faiſoit triompher en humiliant l'Auteur. On ne put cependant engager le Saint Siege à comprendre dans la condamnation aucun des Ouvrages Apologetiques que l'Archevêque de Cambray avoit publiez pour la défenſe de ſon Livre en eſpliquant ſa doctrine. On délibéra même de terminer la conteſtation, en faiſant des Canons qui expoſraient à quoi l'on doit s'en tenir ſur la matiére contellée. C'étoit le parti pour lequel la Pape inclinoit, avec une grande partie de l'Egliſe Romaine. Mais la France demandoit qu'on prononçât ſur le Livre, ce qui fit abandonner le deſſein de finir l'affaire par la publication des Canons projettez. Pour l'Archevêque, dés qu'il ſut le jugement, il ne penſa qu'à achever ſon ſacrifice par la ſoumiſſion la plus abſolue. Il eut un nouvel aſſaut à ſoutenir dans l'Aſſemblée Provinciale, qui ſe tenoit dans ſon propre Palais pour la réception du Bref. On vouloit tourner ſa ſoumiſſion au jugement de Rome, en une retractation de tout ce qu'il avoit allegué pour la juſtification de ſa doctrine. Un des Prélats de l'Aſſemblée entreprit d'établir que le jugement prononcé contre le Livre des *Maximes*, emportoit la condamnation des Ouvrages Apologetiques. L'Archevêque montra que ſa ſoumiſſion n'avoit rien de foible. Il fit courageuſement inſérer dans le procés verbal de l'Aſſemblée, les raiſons qui l'empechoient d'avouër la conſéquence que l'on prétendoit tirer du jugement rendu contre le Livre. Il déclara en même tems qu'il abandonneroit auſſi facilement les Ouvrages Apologetiques que le Livre même, ſi le Saint Siége trouvoit qu'il manquât quelque choſe à ſa ſoumiſſion; car tel étoit le caractére de la piété qui animoit ce vaſte génie, qu'elle lui faiſoit fermer les yeux à toutes les lumiéres de l'eſprit, pour ne chercher la vérité que dans la petiteſſe, l'obeiſſance & la ſimplicité de la Foi. Mais le Saint Siége, dont le jugement étoit ſa régle, n'eut que des éloges à lui donner, & ne penſa jamais à lui demander rien de plus. C'eſt ainſi que finit ſans retour l'affaire d'un Livre qui n'a plus trouvé de défenſeur, parce que l'Auteur l'avoit entiérement abandonné. Les diviſions qui donnérent enfin occaſion en 1713, à la Conſtitution *Unigenitus*, avoient recommencé à éclater en France dés la fin de l'année 1703. Le devoir du Miniſtére ne permit pas à l'Archevêque de Cambray de garder le ſilence au milieu de ces agitations, qui intéreſſoient la doctrine de l'Egliſe & le dépôt de la Foi. Pluſieurs volumes qu'il publia pendant la cours de ces dix années, ſont un Tréſors pour l'Egliſe. La force de raiſonnement, la préciſion & la clarté qui y régnent, caractériſent par tout l'Auteur. Cependant la France continuoit à ſoutenir une guerre, qui fut longtems accompagnée de beaucoup d'infortune. Elle s'étoit rapprochée de Cambray. Les trois derniéres Campagnes ſe paſſérent autour de cette ville. L'Archevêque, au milieu de deux Armées immenſes qui reſſembloient aux principales forces de preſque toute l'Europe, & les plus illuſtres Chefs, ſe trouva encore une fois un ſpectacle. Les Généraux & les Courtiſans qui avoient été de l'Armée, rempliſſoient la Cour, à leur retour, de tout ce qu'ils racontoient de lui. La vénération étoit la même parmi les Alliez. La connoiſſance de ſes Ecrits, & ſur tout de ſon *Télémaque* qui avoit été traduit dans toutes les Langues principales de l'Europe, avoit fait une ſi forte impreſſion dans les pais étrangers, que les ſentimens pour lui ſe trouvérent pareils dans les deux Camps. Louis XIV étoit revenu depuis du tems ſur le compte de l'Archevêque de Cambray, & penſoit ſérieuſement à le rappeller auprés de lui. Il vouloit s'en ſervir à terminra l'affaire qui agitoit l'Egliſe de ſon Royaume, & que ce grand Prince n'ent par la ſatisfaction de pouvoir finir avant ſa mort. L'Archevéqna de Cambtay voyant les choſes ſe diſpoſer à ce retour, avec des vues bien différentes de celles des hommes ordinaires. Il n'avoit que des penſées de retraite. Si on l'avoit obligé à aller à la Cour, il n'y auroit paru que pour expoſer ſes ſentimens ſur les moyens de pacifier l'Egliſe, & pour ſe retirer auſſi tôt qu'il auroit vu les choſes diſpoſées à la réunion des eſprits. Cette paix & cette réunion étoit tout ce qu'il enviſageoit. En même tems un projet de retraite le faiſoit penſer même à ſe mettre dans une entiére liberté, par la démiſſion volontaire de ſon Archevêché. Il étoit dans ces diſpoſitions, quand une maladie aiguë de peu de jours l'enleva de ce monde

le

le ſeptiéme Janvier de l'année 1715, dans la 64 année de ſon âge. Cette mort fut pleurée à Cambray, comme on pleure dans les familles celle d'un bon pere. Les perſonnes qui reſtent à Cambray de ſon tems, ne peuvent rien voir qui le leur rappelle, ſans s'attendrir. Pluſieurs de ceux qui avoient mis toute leur confiance en lui pour la conduite de leur intérieur, s'empreſſérent après ſa mort de communiquer ſes Lettres qu'ils en avoient reçues dans différentes occaſions, & qu'ils avoient conſervées comme un précieux tréſor. Ces Lettres ont été raſſemblées dans un Recueil, qui a été imprimé en pluſieurs volumes ſous le titre d'*Oeuvres ſpirituelles*. Les éditions s'en ſont multipliées, & ont toujours été d'abord épuiſées avec la même avidité du Public. On y trouve des Lettres & des Traités de tous les tems de ſa vie, devant & après l'affaire de ſon Livre des *Maximes des Saints*: par tout le même eſprit, par-tout le détachement d'un amour généreux qui s'oublie ſoi-même pour n'avoir que Dieu en vue. La famille du Prélat lui a fait ériger un Monument dans l'Egliſe Métropole de Cambray, où il eſt enterré. On y lit l'inſcription ſuivante.

Hic jacet
ſub Altari principe
FRANCISCUS DE SALIGNAC DE LA MOTTE-FENELON, *Cameracenſium Archiepiſcopus & Dux, ac Sancti Imperii Romani Princeps.*

Sæculi Litterati Decus,
Omnes dicendi lepores Virtuti ſacravit ac Veritati; & dum Septentrionem Homerus alter ſpargit, ſi, ſuorque mores Inſitus retexit.

Bono Patriæ unicè intento,
Reges Principes ad ultimum publicum inſtruxit;
Hinc pio gaudet Iberia Philippo
Hinc Religio, Gallia, Europa, extincto, illacrymant Delphino.

Veri Defenſor,
Ut Hippocrenis olim, fortis & ſuavis,
Libertatem ſuis Gratiâ ſol ſus conſtituit,
quo debitum Eccleſiæ decretis obſequium ſimulis aſtruxit.

Aſcetica Vitæ Magiſter,
De Caſto Amore ita diſſeruit, ut Vaticanus abjecerit Oraculo, ſimul Sponſo & Sponſæ placuerit.

Io utrâque ferendi ſibi conſtans,
In proſperâ Aulæ favores nemini proſtravit,
adeptus etiam abhorrens:
Io adverſâ Deo magis adhæſit.

Antiſtitum Norma,
Gregem ſibi creditum aſſiduâ ſuæ præſentiâ, Verbo nutrivit, erudivit Exemplo,
Optibus ſubtexuit.

Exteris perindè carus ac Suis,
Gallos inter & Hoſtes cum eſſet medius,
Hos, & illos, ingenii famâ & comitate morum ſibi devinxit.

Maturus Cœlo,
Vitam laboribus exercitam, claram Virtutibus,
Meliore vitâ commutavit
Septimo Januarii Anno M. DCC. XV.
Ætatis LXIV. Hoc Monumentum pii ac mœrentes Soror is Filius & Fratris Nepotes poſuere.

Cet Article a été fourni: on le donne tel qu'on l'a reçu. *Voyez* les Articles GUION & SALIGNAC, dont le dernier renferme la Généalogie de la Maiſon de cet Illuſtre Archevêque.

FENELON (Salignac-de-la-Mothe) famille noble. *Voyez* SALIGNAC de la MOTHE-FENELON.

FENEO, petite ville de Morée dans la Zaconie. Elle eſt dans l'ancienne Arcadie, ſur le Lac de Fénéo, à l'endroit d'où ſort la rivière de Ladon, qui y a ſa ſource. * Maty, *Dict. Geogr.*

FENESTELLA, (Lucius) Hiſtorien Latin, écrivit des Annales, & mourut ſur la fin de l'empire de Tibére. Il eſt ſouvent cité par les Anciens, Pline, Aulu-Gelle, Lactance, &c. On lui attribue un Traité *des Magiſtrats Romains & des Prêtres*; mais cet Ouvrage eſt de Dominique Fineelli de Florence. *Conſultez* pour cela Voſſius, *l. 1. des Hiſt. Lat. c. 19.*

FENESTRAGE, Gentilhomme Lorrain. *Voyez* FENESTRANGE ou FENESTRAGE (Broquard de).

FENESTRANGE, ou Viſlingen, en Latin *Viſlingæ* & *Vuiſtringa*, Seigneurie des Pais réunis de Lorraine. C'eſt un ancien Fief de l'Evêché de Metz. Il s'etend le long de la Sare, entre les Comtez de *Saverne* ou *Zabern*, & de *Sarbourg*, & a eu longtems des Seigneurs particuliers. *Jean*, Grand-Maréchal de Lorraine, ne laiſſa de *Béatrix* d'Ogiville que deux filles, nommées *Barbe* & *Magdelaine*. La premiére porta en dot à Jean VI, Rhingrave, la moitié des Seigneuries de Feneſtrange, d'Ogiville, de Neuville, & de Dimtingen; & le mariage de Magdelaine avec Ferdinand de Neuchâtel, Seigneur de Montagu, fit paſſer l'autre moitié dans la famille de Neuchâtel. *Anne* qui vint de cette alliance, épouſa *Guillaume*, Seigneur de Dammartin, dont elle n'eut qu'une fille nommée *Diane*, qui porta cette ſucceſſion à *Charles-Philippe de Croy* Marquis de Havré. *Marie Claire*, fille unique de *Charles-Alexandre* de Croy, Marquis de Havré, épouſa en ſecondes noces *Philippe* de Croy, Gouverneur de Luxembourg & du Comté de Chini. De ce mariage eſt venu *Ferdinand François-Joſeph*, Duc de Havre & de Croy, qui jouit d'une partie de la Seigneurie de Feneſtrange. * Audiffret, *Geogr. tome 2.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FENESTRANGE ou FENESTRAGE, (Broquard de) Gentilhomme Lorrain, étoit un des Chevaliers les plus hardis du XIV ſiécle. Charles, Duc de Normandie, fils du Roi Jean, alors Régent en France, après la priſe du Roi l'an 1356, l'attira, moyennant une ſomme d'argent qu'il lui promit, pour l'aider à chaſſer les Anglois qui ravageoient la Champagne. Ce fut ſur cette promeſſe, que Feneſtrange vint en France, accompagné de cinq cens Chevaliers qu'il avoit à ſes gages. Il ſe joignit à l'Armée de France, dont il détacha une partie qu'il commanda; & avec ces troupes il alla attaquer Eſtbadie d'Aubertincour, Gentilhomme de Hainaut, qui commandoit les Anglois, mit ſon Armée en déroute près de Nogent ſur-Seine, & contraignit enfin tous les Anglois de ſortir de la Champagne. Après ces exploits, Feneſtrange envoya demander 30000 livres qui reſtoient dues de la ſomme qu'on lui avoit promiſe: ſur quoi n'ayant pas été ſatisfait par le Duc de Normandie, il l'envoya défier, & ſe vint jetter avec ſes gens dans la ville de Bar ſur Seine, qu'il mit au pillage, prit 500 priſonniers, & fit pluſieurs déſordres dans la Champagne, juſqu'à ce qu'on l'eût ſatisfait, au delà même de ce qu'on lui avoit promis. * Mézeray, *au régne du Roi Jean.*

FENESTRELLES, petit village du Haut Dauphiné, ſitué dans la vallée & ſur la rivière de Cluſon, environ à ſix lieues de la ville de Pignerol. Les Jéſuites y ont une maiſon, & Louis XIV y avoit fait bâtir une citadelle, qui couvroit ſa frontiére contre le Duc de Savoye, auquel il a rendu Pignerol & la Pérouſe, qui faiſoient le même effet. Mais le Duc s'eſt emparé de cette forteresſe pendant la guerre, & elle lui eſt reſtée par la paix d'Utrecht. * *Mémoires du tems.*

FENICUSA, ou FELICUR, petite Iſle abondante en pâturages. C'eſt une de celles de Lipari, & elle porte auſſi le nom de *Palmaria*. On la trouve entre celles de Lipari & d'Erieuſa, dans la Mer de Toſcane. * Maty, *Dict. Geogr.*

FENIER, (Jean du) Dominicain du Couvent de Morlas en Béarn, fit paroître beaucoup de zéle pour la Religion. Après avoir prêché pendant plus de quarante ans, & gouverné la Province de Toulouſe avec beaucoup de ſageſſe, il fut élu Vicaire Général de ſon Ordre, & puis Général. Il travailla ſoigneuſement à reformer les Couvens d'Eſpagne, & ſe ſervit fort utilement des avis du pieux Louis de Grenade. Un accident fâcheux lui étant arrivé en France, le Roi François, I du nom, le fit arrêter à Toulouſe, & lui défendit de ſortir de ſon Couvent. Quelques-uns ont cru que le ſujet de ce traitement, a été la dépoſition qu'il fit de Jeanne d'Amboiſe, premiére Supérieure, nommée par le Roi, à cauſe qu'elle ne parut pas à ce Général d'Ordre aſſez exacte & aſſez régulière. Fenier vécut dans Toulouſe quelques années en cet état. On le mit en liberté, mais ce fut pour peu de tems. Il mourut le 15 de Juillet de l'an 1538, & fut enterré dans le Couvent de Toulouſe, devant le grand autel, où il eſt repréſenté avec une épitaphe. * Lop. 4. *p. Hiſt. Ord. Prad. c.* 76. Mich. Pio, 2 *p. lib.* 4. *Monum. Conv. Tolef. an.* 1538. *n.* 10. *Ann. Dom.* 15. *Jul.*

FENOUILLET (Pierre) Evêque de Montpellier au XVII ſiécle, étoit d'Annecl en Savoye. Il s'appliqua aux études avec beaucoup de ſoin, & après avoir reçu le Doctorat en Théologie, il s'attacha à la chaire & devint un très fameux Prédicateur. Il s'aquit l'eſtime de François de Sales, Evêque de Genéve, qui lui donna une Cure dans ſon Diocéſe, après quoi il obtint un Canonicat dans la Cathédrale d'Annecl. Ayant été attiré à Paris pour y prêcher un Carême, il y reçut de ſi grands applaudiſſemens que Henri IV l'honora de la qualité de ſon Prédicateur, & qu'au bout de trois ans, il le nomma à l'Evêché de Montpellier. * Bayle, *Dict. Crit.*

FENSONI, (Jean Baptiſte) Juriſconſulte, natif de Fænza, ville de la Romagne, fut domeſtique du Cardinal Borgheſe, ſur la fin du XVI ſiécle, & puis Juge de Rome. Il a compoſé des Commentaires ſur les Coutumes de cette ville, & quelques autres Ouvrages. Jean-Victor Roſſi, connu ſous le nom de Janus Nicius Erythræus, nous a laiſſé l'éloge de Fenſoni, *Pin. Imag. Illuſt. c.* 28.

F E O.

FEO, (Antoine) Portugais natif de Liſbonne, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, fut déclaré Prédicateur général en 1611, & mourut en 1627, âgé de 54 ans. Son éloquence l'avoit rendu recommandable dans ſon païs. Son Carême imprimé en 1612 à Liſbonne fut traduit par deux différens Auteurs en Eſpagnol, & en François par Raymond de Mezecques, qui fit imprimer cette Traduction à Paris en 1618 en deux volumes. Une partie de ſes Sermons des Fêtes a été auſſi traduite en Eſpagnol, par Alphonſe Meſſie Galéote. Tous ſes Sermons enſemble ſont quatre petits *in fol.* * Echard, *Script. Ord. Prad. tom* 2. *Bibliot. MS. Portugaiſe.*

FER,

FER.

FER, ou Isle-DE-FER. *Cherchez* FERRERI.

* FERAH, ville de Perſe, eſt à 80 degrez, 15 minutes de longitude, & à 39 degrez, 15 minutes de latitude. Cette ville eſt dans un bon terroir, & très ancienne, ayant été bâtie par Abdalla fils de Taher, du tems de Raimond Rechid, l'un des Califes de Beni-Abbas. * Tavernier, *Voyage de Perſe, l.* 3. dans l'endroit qui a pour titre *Longitudes & Latitudes*, &c. *p.* 397. de l'édit. de Hollande, 1691.

FER D'OR (Chevaliers du) & Ecuyers du Fer d'Argent, Société de ſeize Gentilhommes partie Chevaliers & partie Ecuyers, inſtituée dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris en 1414, par Jean Duc de Bourbon, qui s'y propoſa, comme il le dit lui-même, d'aquerir de la gloire & les bonnes graces d'une Dame qu'il ſervoit. Ceux qui entrérent dans cette Société, ſe propoſérent auſſi de ſe rendre plus recommandables à leurs Maîtreſſes. On ne peut pas imaginer un plus extravagant aſſemblage d'actions de piété & de fureur, que celui qui fut imaginé par le Duc de Bourbon. Les Chevaliers de ſa Société devoient portes auſſi bien que lui à la jambe gauche un fer d'or de priſonnier, pendant à une chaîne, les Ecuyers en devoient porter un ſemblable d'argent. Il les unit tous étroitement entre eux, & il les engagea à l'accompagner dans deux années au plus tard en Angleterre, pour s'y battre en l'honneur de leurs Dames, armez de haches, de lances, d'épées, de poignards, ou même de bâtons, au choix des adverſaires. Ils s'obligérent en même tems à faire peindre leurs Armes dans la Chapelle où ils prirent ces engagement, qui eſt celle qu'on appelle de Notre-Dame-de-Grace, & d'y mettre un fer d'or ſemblable à celui qu'ils portoient, mais fait en chandelier, pour y placer un cierge allumé qui brûlât continuellement juſqu'au jour du combat. Ils réglérent auſſi qu'ils feroient dire tous les jours une Meſſe en l'honneur de la Vierge, & que s'ils revenoient victorieux, chacun d'eux fondroit une Meſſe & un cierge à perpétuité, & ſe feroit repréſenter avec ſa cotte d'armes, & ſes autres armes: mais que ſi quelqu'un d'eux étoit tué, chacun des ſurvivans lui feroit dire un ſervice & dix ſept Meſſes, où il aſſiſteroit en habit de deuil. Cette Société fut inſtituée au nom de la ſainte Trinité & de ſaint Michel, & elle eut le ſuccès qu'elle méritoit. Le Duc de Bourbon alla en Angleterre à peu près dans le tems qu'il avoit marqué, mais en qualité de priſonnier de guerre, & il y mourut au bout de dix-neuf ans, ſans avoir pu obtenir ſa liberté. * Heliot, *Hiſt. des Ord. Mon. tome* 8. *ch.* 55.

FERACHID, petite ville ſituée ſur la côte occidentale de l'Iſle de Rhodes. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Camire*, qui étoit une des trois principales villes de l'Iſle. * Maty, *Dict. Geogr.*

FERALES, Fête que les Romains célébroient le 21 de Janvier en l'honneur des Dieux Manes. On ne faiſoit point ce jour-là de ſacrifices aux Dieux céleſtes, & il n'étoit pas permis de ſe marier. Ce fut Numa qui inſtitua cette Fête, dont les cérémonies conſiſtoient à jetter quelques petits préſens ſur des buchers que l'on allumoit, avec des couronnes & des bouquets, & de portes des viandes ſur les ſépulcres, où l'on immoloit auſſi quelques victimes. Ce jour là même on ſacrifioit à la Deeſſe *Muta*, ou *Muette*. C'étoit une vieille Magicienne, qui faiſoit la cérémonie de cette Fête, pour détourner les médiſances & les calomnies, & pour faire taire les méchans. Elle étoit au milieu de pluſieurs filles, qui gardoient un grand ſilence pendant le ſacrifice. * Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 13. Ovide, *Faſt. l.* 2. *v.* 569.

FERAMUSCA, (Scipion) de Vicence, a vécu dans le XVII ſiécle, & s'eſt rendu célébre par la connoiſſance qu'il avoit de la Juriſprudence & des Belles-Lettres. *Voyez* ſon éloge parmi ceux de Jean Impérialt, *in Muſ. Hiſt.*

FERAUD (Raymond) Gentilhomme Provençal, fut conſidéré de Marie de Hongue, Reine de Naples, à laquelle il dédia l'an 1300, *la Vie d'Ambroiſe*, fils du Roi de Hongrie, ſurnommé *Saint-Honoré-de-Lerins*, qu'il traduiſit de Latin en rimes Provençales, à la recommandation de cette Princeſſe, qui lui donna un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Lérins, où il ſe fit Religieux, après avoir brûlé tous ſes Livres d'amour. Il traduiſit pourtant dans la ſuite pluſieurs Ouvrages en vers, & en fit du même ſtile à la gloire de Robert, Duc de Calabre, depuis Roi de Naples & de Sicile. On l'avoit accuſé de beaucoup de débauches dans ſa jeuneſſe avec une Dame qu'il avoit ruée de la Cour d'amour; & quelques Auteurs ont dit que laſſée de cette vie, elle ſe fit Religieuſe à Sifteron, & lui à Lérins. * Noſtradamus, *Hiſt. de Provence, partie* 3. *p.* 270.

* FERCHARD ou FERQUARD I, cinquante-deuxiéme Roi d'Ecoſſe, ſuccéda à Eugéne IV, en 552. Il mit ſa gloire à changer en tyrannie le gouvernement fondé ſur les Loix, & pour arriver à ſes fins, il ſe ſervit des diviſions qui étoient entre les Nobles. Ceux-ci, s'en appercevant, aſſemblérent les Etats & lui firent annoncer qu'il eût à y comparoître. Sur le refus de Ferchard, la Nobleſſe l'alla tirer par violence hors du château où il faiſoit ſa réſidence, & le traina dans l'Aſſemblée des Etats. Il y fut accuſé de pluſieurs crimes, comme auſſi d'être infecté de l'héréſie de Pélage & de mépriſer le Sacrement du Batême. Il fut mis en priſon où il ſe donna lui même la mort, l'an 14 de ſon régne. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Buchanan.

* FERCHARD ou FERQUARD II, cinquante quatriéme Roi d'Ecoſſe, ſuccéda à Donald. Ce fut un Prince avare, ivrogne & abandonné à toute ſorte de méchanceté. Il ne lui ſuffiſoit pas d'exercer des cruautez ſur les Etrangers, mais il fit mourir ſa propre femme, & commit inceſte avec ſa propre fille. La Nobleſſe voulut, pour lui faire ſubir la juſte peine de ſes crimes, convoquer une Aſſemblée, mais elle en fut empêchée par l'Evêque Colman, qui les pria d'en laiſſer plutôt la vengeance à Dieu. Cette vengeance ne tarda pas à venir, car peu de tems après ayant été bleſſé à la chaſſe par un loup, il fut attaqué de la fièvre qui dégénéra en maladie pédiculaire, par laquelle il fut couché dans le tombeau. Dans le tems de ſa maladie il confeſſa ſes péchez, & reconnut qu'il n'avoit que ce qu'il méritoit, puiſqu'il avoit refuſé de ſuivre les conſeils de Colman. Comme ce bon Evêque travailloit à le conſoler, & à l'affaires de la miſéricorde de Dieu, moyennant une ſincére repentance, il ſe fit porter en public dans une chaiſe afin de faire devant tout le monde, un aveu de ſes fautes. Il mourut en 668, en l'an 28 de ſon régne. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Buchanan.

FERDEN, ou VERDEN, ville d'Allemagne, dans le Cercle de la Baſſe Saxe. Elle eſt Capitale de la Principauté de Ferden, ſituée ſur l'Aller, entre Bréme & Zell, à huit lieues de la premiére & à quatorze de la derniére. Ferden eſt une ville aſſez grande, diviſée en vieille & nouvelle ville. Elle a été Impériale & libre, mais elle fut ſoumiſe par les Evêques de Ferden, & a dépendu depuis des Rois de Suéde. Les Ducs de Lunebourg la prirent l'an 1676; mais ils la rendirent l'an 1679. * Maty, *Dict. Geogr.*

FERDEN, (la Principauté de) petit païs du Cercle de la Baſſe Saxe en Allemagne. Il eſt borné au midi par le Comté d'Hoya, au couchant par le Duché de Bréme, & ailleurs par celui de Lunebourg. Ce païs peut avoir huit lieues de long & autant de large. Il eſt baigné par la riviére d'Aller, fertile & bien peuplé. Ferden Capitale, & Rodenbourg, en ſont les lieux principaux. Ce païs a été un Evêché fondé par Charlemagne vers la fin du ſeptiéme ſiécle. La Confeſſion d'Ausbourg y fut reçue l'an 1568, & il fut ſéculariſé, & cédé aux Suédois par la paix de Weſtphalie. Le Roi de Danemarck ayant pris ce païs à la Suéde dans la derniére guerre, ce Prince l'a remis comme en ſéquestre l'an 1715, au Roi d'Angleterre George I, en qualité de Duc de Hanovre, & quatre ans après, il a été cedé par la Suéde à la Maiſon de Hanovre. * Maty, *Diction. Geogr. Mémoires du tems.*

EMPEREURS.

FERDINAND, I de ce nom, Empereur, frére puîné de *Charles* Quint & fils de *Philippe* I, Archiduc d'Autriche, & de *Jeanne*, Reine de Caſtille, naquit à Médina en Eſpagne, en 1503, & pendant ſa jeuneſſe, il s'appliqua à l'étude avec beaucoup d'attachement. Il épouſa *Anne* fille de *Ladiſlas* VI, Roi de Hongrie & de Bohéme, & ſœur de *Louis*, dit *le Jeune*, qui fut tué l'an 1526, à la funeſte bataille de Mohats, & il ſe crut en droit de ſuccéder à ce Prince. Jean de Zapol, Comte de Sépus, Vaivode de Tranſſilvanie, fut élu par une partie des Hongrois, & fut défait à Tochai. Ferdinand fut alors reconnu par les Etats des deux Royaumes, & couronné Roi de Bohéme & de Hongrie. Il fut auſſi Archiduc d'Autriche, & Seigneur des Terres héréditaires; & fut enfin élu Roi des Romains à Cologne, le cinquiéme Janvier de l'an 1531, & couronné à Aix-la-Chapelle le onziéme du même mois. Le jour de ſaint Matthias de l'an 1558, les Electeurs aſſemblez à Francfort reçurent la démiſſion de Charles Quint, & confirmérent l'élection de Ferdinand, pour-lors âgé de 55 ans. Enſuite, ils lui jurérent fidélité le 14 Mars ſuivant, quoique le Pape Paul IV ne voulût point ratifier ce qu'ils avoient conclu. Pie IV confirma cette élection, après la mort de Paul IV. Ferdinand avoit longtems gouverné l'Empire, bien qu'il ne fût que Roi des Romains. Il préſida à la Diéte de Wormes en 1545, & à celle d'Ausbourg en 1547, revenant alors victorieux de la Bohéme, où il y avoit eu quelques révoltes. En 1552, il ſe trouva à l'Aſſemblée de Paſſaw, qu'on tint pour la paix d'Allemagne, entre l'Empereur Charles-Quint & les Confédérez Proteſtans. Avant cela, Philippe, Infant d'Eſpagne, ſon neveu, avoit tout mis en œuvre, pour l'obliger à lui céder la qualité de Roi des Romains; mais Ferdinand n'eut pas aſſez de complaiſance pour faire cette fauſſe démarche. Cet Empereur diſſipa quelques conſpirations qui ſe formulent contre ſon autorité, s'efforça de conſerver la paix publique dans l'Empire, fit une tréve de huit ans avec le Turc, reconcilia pluſieurs Princes ennemis, & termina les querelles d'entre les Rois de Danemarck & de Suéde. Il mourut à Vienne en Autriche, le 25 Juillet de l'an 1564, âgé d'environ 61 an, & fut inhumé à Prague. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſterité à l'Art. d'AUTRICHE.

FERDINAND, II du nom, Empereur, fils de *Charles*, Archiduc de Gratz en Stirie, & de *Marie* de Baviére, petit fils de l'Empereur *Ferdinand* I, naquit le neuviéme Juillet 1578, & ſuccéda le 28 Août 1619, à ſon couſin *Matthias*, après avoir été élu Roi de Bohéme à Prague, le 29 Juillet 1617, & Roi de Hongrie à Presbourg, le premier Juillet 1618. Au commencement de ſon empire, il fut obligé de ſoutenir la guerre contre les Rebelles de Hongrie & de Bohéme. Il donna le commandement de ſes troupes aux Comtes de Buquoy & de Dampierre; dont le premier, ſoutenu du Duc de Baviére, défit dans la célebre bataille de Prague donnée le huitiéme Novembre 1620, Frédéric, V du nom, Electeur Palatin, que les Bohémes revoltez avoient élu Roi. Ainſi la Bohéme rentra dans l'obeïſſance, & Ferdinand y rétablit par-tout la Religion Catholique. Il donna l'Electorat de Frédéric à Maximilien Duc de Baviére; & ayant défait en 1625, Chriſtierne IV, Roi de Danemarck, nommé Chef des Etats de la Baſſe Saxe, il l'obligea de ſe contenir dans le Holſtein, & de ne ſe plus mêler des affaires de l'Empire. Depuis, en 1629, il attaqua les Ducheż de Mantoue & de Montferrat, ſous prétexte de les mettre en ſéquestre, au préjudice de Charles de Gonzague, Duc de Nevers, héritier de ſon neveu paternel Vincent II. Ferdinand s'étoit uni avec les Eſpagnols pour

Digitized by Google

pour envahir ces Duchez, que les François défendirent. La paix ſe fit en 1631. L'Empereur avoit d'autres deſſeins, qui donnerent de la jalouſie aux Allemans, & particuliérement aux Proteſtans. Comme ils étoient les plus proches du danger, ils prirent les armes pour ſe défendre, & mirent dans leurs intérêts le Roi de France Louis XIII, & Guſtave-Adolphe, Roi de Suéde. Ce dernier s'étant joint aux Princes Proteſtans, défit dans la célébre bataille de Leipſic, en 1630, Tilli, Lieutenant-Général de l'Empereur; & fit des conquêtes très conſidérables en Allemagne, dont il ſoumit en deux ans & demi les deux tiers, depuis la Viſtule juſqu'au Danube, & au Rhin. Walſtein ayant reconquis Prague, donna bataille auprés de Lutzen, où Guſtave, quoique vainqueur, perdit la vie. Ses Généraux continuérent ſes conquêtes, & ſoutinrent la réputation des armes Suédoiſes, par la défaite des Impériaux à Hamelen, à Viſtok, & ailleurs. L'Empereur rompit le cours de ces victoires, par le gain de la bataille de Nortlingue, ſous la conduite de Ferdinand, Roi de Hongrie, ſon fils, en 1634. L'année ſuivante, il conclut la paix de Prague, & regagna l'Electeur de Saxe, & preſque tous les Proteſtans. Enſuite il fut aſſez heureux pour faire déclarer ſon fils Roi des Romains, en 1636, & affermit ainſi la grandeur de ſa Maiſon, ſur le penchant de ſa ruïne. Au commencement de l'an 1637, il fut attaqué d'une apoplexie, dont il mourut cinq jours après à Vienne, le huitiéme Février, à l'âge de 61 an, après en avoir régné 18, & quatre mois. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article d'AUTRICHE.

FERDINAND III, dit ERNEST, Empereur, né le 13 Juillet 1608, fut fait Roi de Hongrie en 1625, Roi de Bohéme en 1627, gagna la bataille de Nortlingue en 1634, & ſuccéda à ſon pére en 1637. Ce fut en ce tems, que Galas un de ſes Généraux, remporta quelques avantages ſur les Suédois; mais Bernard de Saxe, Duc de Weimar, avec le ſecours des François, battit l'an 1638, à Reinsfeld, ſon Armée commandée par Jean de Werth, & prit Briſac la plus forte citadelle de l'Alſace. Jean Banier, Général Suédois, défit en 1639, le Général Salis prés de Kemnitz dans la Miſnie, ravagea la Saxe & la Bohéme; & pour inſultes l'Empire, il alla attaquer Ratisbonne, où Ferdinand tenoit la Diéte. Le Maréchal de Guébriant enleva Lamboy & ſes troupes, à la bataille d'Ordingen, dans le Diocéſe de Cologne, en 1643; & l'année ſuivante Léonard Torſtenſon, ſucceſſeur de Banier, défit à Leipſic, Léopold-Guillaume, Archiduc d'Autriche, & Octavio Picolomini, & pénétra dans les païs héréditaires. Le Duc d'Anguien, depuis Louis II, Prince de Condé, força en 1644 les troupes de Bavière dans leurs retranchemens prés de Fribourg, & emporta Philipsbourg en dix jours. En 1645, ce Prince rétablit l'Electeur de Tréves, & défit les Bavarois à Nortlingue, ou le Général Mercy fut bleſſé & pris, & Jean de Werth fut mis en fuite. Le Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & Wrangel, Maréchal de Suéde, mirent en fuite Melander en 1648. Trois ans auparavant, Torſtenſon, autre Général Suédois, avoit pouſſé Galas, & vaincu Hattzfeld à Jancou, dans la Bohéme. L'Empereur avoit eu l'avantage au combat de Tutlingen dans la Souabe, & de Mariendal dans la Franconie; & ſe vit enſuite moins preſſé par les Suédois, qui tournérent leurs armes contre le Danemarck. Mais l'épuiſement d'hommes & d'argent, où étoit l'Empire, le fit ſonger à la paix, qui fut conclue à Munſter, en 1648. Ferdinand vécut depuis aſſez doucement, & mourut à Vienne le deuxiéme Avril de l'an 1657, âgé de 49 ans. On ouvrit ſon corps, & on lui trouva l'eſtomac rempli de bile noire, qui le provoquoit ſouvent à dormir; & le cerveau altéré par certaines ſéroſitez, qui lui cauſoient de fréquentes léthargies. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article d'AUTRICHE. *Samuel Pufendorf, *Hiſt. Rer. Suecic.* Rittershuſius. Imhoff, *Notitia Imperii.*

*FERDINAND-FRANCOIS, fils du précédent naquit le huitiéme Sept. 1633, & eut pour mére Marie fille de Philippe III, Roi d'Eſpagne. Le Royaume de Bohéme, d'élective qu'il étoit, étant devenu héréditaire, ſon pére le fit couronner Roi par le Cardinal Harrach. L'année ſuivante l'Empereur le rendit à la Diéte de Hongrie, où il fit de même couronner ſon fils. En 1653, il fut élu Roi des Romains à Ausbourg, & couronné à Ratisbonne. On avoit conçu de grandes eſpérances de lui, mais ſa mort qui arriva l'année d'après, les fit toutes évanouïr. Il mourut de la petite vérole à l'âge de 21 an. *Gr. Dict. Univ. Holl. Balbinus, *Miſcell. Boheu. décade* 1. *l.* 7. *p.* 270. *Theatr. Europ. tome* 7. Ludolf, *Schaubühne, tome* 2. *p.* 1317 & 1447.

FERDINAND, Archiduc d'Autriche, né le 14 Juin 1529, étoit fils de l'Empereur Ferdinand I, & frére cadet de Maximilien II. Après ſa mort de ſon pére, il eut en partage le Comté de Tirol & l'Autriche. Il étoit d'une complexion robuſte, & adroit à tous les exercices qui convenoient à ſon rang. Il commanda pluſieurs fois des Armées, particuliérement dans la guerre de Hongrie contre les Turcs, & il s'en aquitta toujours avec autant de valeur que de gloire. En 1550, il s'amouracha de Philippine, fille de François Welſer, Sénateur d'Aurbourg, & l'épouſa dans toutes les formes comme une femme légitime, avec laquelle il vécut de la maniére la plus ſatisfaiſante juſques à ce qu'il la perdit en 1580. A cauſe de l'inégalité des conditions, il ne put jamais obtenir de ſes parens que les enfans qu'il en avoit eus, jouïſſent des priviléges qui étoient dus à leur naiſſance. En 1582, il épouſa en ſecondes noces Anne-Catherine fille de Guillaume Duc de Mantoue, de laquelle il eut cinq enfans, dont trois moururent jeunes. Une fille appellée *Anne* fut femme de l'Empereur Matthias. Il mourut le 24 Janv. 1595. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bellus, *in Acta Oeſterr. Lorberkranz.* Spener, *Syllogε Hiſtor. Genead.* De Thou.

* FERDINAND, Duc de Calabre & Prince de Tarente, étoit le fils aîné de Frédéric, Roi de Naples, & d'Iſabelle del Balzo fille de Pyrrhus Prince d'Altamare. En 1501, ſon pére eut le malheur de ſe voir dépouillé de ſon Royaume par les François & par les Eſpagnols: lui-même étant encore fort jeune fut aſſiégé dans Tarente par les Eſpagnols, juſqu'à il fut forcé de ſe rendre. Quoique par la capitulation il lui fût libre d'aller où il voudroit, néanmoins le Roi Catholique Ferdinand le fit tranſporter en Eſpagne, & après lui avoir fait pendant quelque tems un bon accueil, il le mit en priſon ſous prétexte d'intelligence avec la France. Dès que ce Roi fut mort, il s'éleva un parti conſidérable qui vouloit mettre le Duc de Calabre ſur le thrône, au préjudice de Charles qui fut depuis Empereur. Mais il s'y oppoſa conſtamment, moins par l'envie de mener une vie tranquille, que par la crainte d'un malheureux ſuccès. Cette conduite donna à Charles-Quint tant de contentement, qu'il lui donna maintes marques de ſa bienveillance, & lui fit épouſer Germaine de Foix qu'il perdit en 1538. L'année ſuivante, Ferdinand épouſa Moncie de Mendoza; mais il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Mariana. Ritius, *de Rebus Sicil.* Leti, *Vita di Ferd. Cathol.* Turquet, *Hiſt. d'Eſpagne.* Larrey, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 1. *p.* 71. 147. 165.

ROIS de CASTILLE, d'ARAGON, de LEON, de GALLICE, & autres parties d'Eſpagne.

FERDINAND ou FERNAND GONZALEZ, premier Comte de Caſtille, vivoit vers l'an 930. Mariana dit que le prix d'un cheval & d'un faucon, qu'il avoit vendu au Roi de Léon, monta ſi haut, faute de payement, qu'il fallut céder la Caſtille à Ferdinand. Garcia FERNANDES tint le Comté après lui, depuis 942, juſqu'en 990.

FERDINAND ou FERNAND, I de ce nom, dit *le Grand*, Roi de Caſtille & de Léon, étoit ſecond fils de SANCHE III, Roi de Navarre, & de *Nagua* de Caſtille. Il ſuccéda à ſes Couronnes, comme héritier de ſa mére; & étant entré en guerre avec ſon couſin Wéremond ou Bermond, Roi de Léon, dont il épouſa la ſœur *Sanche*, fille d'*Alfonſe* V, il lui donna bataille en 1036 ou 1037, & le tua. Ainſi ſe voyant maître de ce Royaume, & par le droit de conquête, & par celui de ſon épouſe, il ſe fit couronner Roi de Léon & des Aſturies, le jeudi 22 Juin 1038. Enſuite, il s'employa à policer ſon Etat, à faire la guerre aux Maures, ſur leſquels il emporta la ville de Conimbre, aſſiſté d'Ebles, Comte de Rouci, & des autres François venus à ſon ſecours. Cette avantage, qu'il remporta ſur les Infidéles, ne fut pas le ſeul; il leur prit encore Viſeu, & pouſſa ſes conquêtes juſqu'au rivage du Portugal, où il fixa la riviére de Mondégo, pour ſervir de bornes aux deux Etats. Mais après avoir terminé ces guerres avec les ennemis de la Religion, il fut obligé de la ſoutenir contre ſon propre frére *Garcias* IV, Roi de Navarre, qui lui retenoit injuſtement quelques villes. On en vint aux mains, & Garcias fut tué. Ferdinand mourut en 1065, après avoir régné 40 ans. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de CASTILLE. * Garibay, *l.* 11. Mariana, *l.* 13. Turquet. Imhoff, *in ſes Geneal. d'Eſpagne*, &c.

FERDINAND II, fils puîné d'ALFONSE VIII, eut pour ſon partage les Royaumes de Léon & de Galice, en même tems que ſon aîné *Sanche*, II du nom, ſuccéda à celui de Caſtille. Ce dernier n'ayant régné qu'un an, mourut le 31 Août 1158, laiſſant de *Blanche*, fille de *Garcias*, V Roi de Navarre, *Alfonſe* IX, qui fut dépouillé par ſon oncle Ferdinand d'une partie de ſes Etats; & qui, lorſqu'il fut un peu avancé en âge, les reconquit, & chaſſa l'Uſurpateur. Ferdinand eut encore guerre contre Alfonſe Henriques, Roi de Portugal, au ſujet de Badajos place frontiére; & après avoir pris Sanche de Portugal dans un premier combat, & le Roi même priſonnier dans un autre, il uſa de ſa victoire avec grande modération, & mourut l'an 1188, ou 1191 ſelon d'autres. Quelques Hiſtoriens marquent ſa mort ſous l'an 1210. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de CASTILLE. * Roderic de Tolède, *l.* 7. Mariana, *Hiſt. l.* 4. *& ſuiv.* Turquet, *Intent. de l'Hiſt. d'Eſpagne, l.* 3. & 9.

FERDINAND III, (ſaint) étoit fils d'ALFONSE IX, & de *Bérangere*, ou *Berenguella*, ſa ſeconde femme, ſœur d'*Henri* I, Roi de Caſtille, qui mourut ſans poſtérité en 1217. Ferdinand lui devoit ſuccéder, comme repréſentant ſa mére: mais le Roi ſon pére l'éloigna des affaires. Divers Auteurs prétendent que leur droit ſur la Caſtille n'étoit pas légitime, & que *Blanche*, mére de ſaint Louis, étoit ainée de Bérengére. Quoi qu'il en ſoit, Alfonſe IX régna juſqu'en 1226, & ce fut en cette année, que la mort l'obligea de laiſſer toute la ſucceſſion à Ferdinand III, ſon fils, qui réunit les Couronnes de Léon & de Caſtille, & qui porta enſuite ſes armes contre les Maures. Ce dernier prit Cordoue le 29 Juin 1236, le Royaume de Murcie, & Séville même le 22 Décembre 1248; de ſorte que ſe croyant tout poſſible, il mit de nouvelles troupes ſur pié, pour aller conquérir le Royaume de Maroc; mais il mourut durant ce tems à Séville le 30 Mai 1252, ayant régné 35 ans en Caſtille, & 22 à Léon. Il mérita par ſa piété le nom de *ſaint*, & fut canoniſé le 25 Février, 1671. Ce Prince transféra l'Univerſité de Valence à Salamanque. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de CASTILLE. *Roderic, *p.* 4. Garibay, *l.* 12. & 13. Marians, *l.* 12. &c. Imhoff, *in ſes Généalog. d'Eſpagne.*

FERDINAND IV, fils de SANCHE III, dit *le Vaillant*, & de *Maria* de Molina, eſt ſurnommé par quelques-uns *l'Ajourné*, parce qu'ayant fait mourir deux Chevaliers, qui proteſtoient de leur innocence, il fut ajourné, dit on, devant le Tribunal de Dieu dans trente jours, au bout deſquels il mourut. Le commencement de ſon régne en 1295, fut troublé par diverſes brigues des Princes voiſins, & par quelques mécontens de ſon Etat: mais ſi ce vint à bout. Il fit la guerre au Roi de Grenade, & dent ſon Armée venue au ſecours de la ville d'Almérie le 24 Août 1309; mais par une perfidie inexcuſable, il rompit

une tréve ſolemnelle, trois mois après l'avoir conclue, & fit attaquer ſon ennemi à l'improviſte. Depuis, dans le tems que ſon frére aſſiégeoit une place, il fut trouvé mort dans ſon lit le ſeptiéme Septembre 1312, âgé de 24 ans & neuf mois, après en avoir régné 17, quatre mois, & 19 jours. Il avoit épouſé en 1301, *Conſtance*, fille de *Denys*, Roi de Portugal, dont il eut ALFONSE XI. *Voyez* CASTILLE. * Mariana, *l.* 15. Surita, *Indices Regum Aragonia*, *l.* 2. Roderic, P. *IV. Etc.*

FERDINAND V, dit *le Catholique*, étoit fils de JEAN II, Roi d'Aragon, & de ſa deuxiéme femme *Jeanne* Henriquez. Il épouſa le 19 Octobre 1469, *Iſabelle* de Caſtille, ſœur de *Henri* IV, dit l'*Impuiſſant*, que ſes Sujets voulurent dépoſer en 1465. Mais Henri ayant conſervé ſa Couronne juſqu'à ſa mort arrivée en 1479, ce ne fut qu'après ſon déces, qu'*Iſabelle* ſa ſœur joignit ſes Etats de Caſtille avec ceux d'Aragon. Ferdinand gagna une grande bataille à Toro contre Alfonſe V, Roi de Portugal, en 1476, & trois ans après il fit la paix avec lui. Depuis, prenant les armes contre les Infidéles, il conquit le Royaume de Grenade, après une guerre de huit ans, & chaſſa les Maures d'Eſpagne, l'an 1492. Preſque en même tems Chriſtophle Colomb découvrit le Nouveau Monde, pour Ferdinand, qui demeura Souverain des terres découvertes. Ces avantages furent ſuivis de pluſieurs autres Conquêtes; comme de celles du Pignon de Vélez & d'Oran en Afrique, du Royaume de Naples, & de celui de Navarre. Ferdinand avoit envoyé en Italie Gonſalve de Cordoue, dit *le Grand Capitaine*, qui ſe rendit maître d'une partie de cet Etat, dans le tems que les François ôtérent l'autre avec la ville capitale à Frédéric. On propoſa un partage égal des Royaumes de Naples & de Sicile, entre les deux Couronnes de France & d'Eſpagne. Les Eſpagnols acceptérent le parti, qui leur étoit avantageux, & peu après ſe ſervant d'une diſpute concertée pour les limites, ils chaſſérent entiérement les François. La Conquête du Royaume de Navarre fut encore moins fondée. Ferdinand appella en France Henri VIII, Roi d'Angleterre, qui avoit épouſé *Catherine* d'Aragon ſa fille; & pour l'engager à cette guerre, il lui promit de l'aider de toutes ſes forces à conquerir la Guienne. Ainſi les Anglois ſur la fin de Mai de l'an 1512. mirent une grande Armée à terre près de Fontarabie; mais dans le même tems, Ferdinand ſe jetta dans la Navarre, & la conquit. Après cette uſurpation, il chercha des titres pour la juſtifier, & il n'en put trouver d'autre qu'une Bulle prétendue, qui excommunioit le Roi de Navarre, & qui expoſoit ſon Royaume au premier occupant. Cette Bulle ne paroît point; mais quand elle ſe trouveroit, ce ſeroit un droit bien foible de l'aveu même de Mariana, qui n'a jamais pu trouver de quoi fonder cette uſurpation. Ferdinand mourut au commencement de l'an 1516, dans le village de Madrigalet, en allant à Séville, d'une hydropiſie cauſée par un breuvage, que *Germaine* de Foix, ſa ſeconde femme, lui avoit donné, pour le rendre capable de lui faire des enfans. De ſa premiére femme *Iſabelle*, il eut un fils qui mourut ſans poſtérité, s'étant tué à la chaſſe par la chûte de ſon cheval: & quatre filles, dont la ſeconde nommée *Jeanne*, épouſa *Philippe* Archiduc d'Autriche; & de ce mariage ſortit *Charles* Quint Empereur & Roi d'Eſpagne, du chef de ſa mére. Guichardin, qui a fait l'éloge de Ferdinand, dit qu'il n'y avoit rien à reprendre en lui, que l'inobſervation de ſa parole. Ce Prince avoit de très grandes qualitez; mais ſon ambition lui faiſoit ſacrifier toutes ſortes de devoirs, & ceux même de la Religion, à ſa Politique outrée. Il mourut âgé d'environ 63 ans, le 37 de ſon régne dans l'Aragon, depuis la mort de ſon pére, & le 24 en Caſtille, depuis la mort de Henri, frére d'Iſabelle ſon épouſe. * Guichardin, *l.* 12. Mariana, *l.* 30. Sponde, *aux Annal. Eccleſ.* *Cherchez* ELISABETH DE CASTILLE.

FERDINAND, Infant de Caſtille, ſurnommé *le Juſte*, Roi d'Aragon & de Sicile, étoit fils de JEAN, I de ce nom, Roi de Caſtille, & d'*Eleonor* d'Aragon, fille de *Pierre* IV, & ſœur de *Jean* & de *Martin*, Rois d'Aragon. On le choiſit en 1412, pour gouverner la Sicile, & on le couronna le troiſiéme Septembre. Il régna quatre ans avec beaucoup de ſageſſe, dans cet Etat auſſi bien que dans celui d'Aragon, où il fut préféré aux fils de Jean I. Ce Prince mourut le deuxiéme jour d'Avril 1416, après avoir eu d'*Eleonor* d'Albuquerque ALFONSE V, Roi de Naples; & JEAN II, Roi d'Aragon. *Voyez* CASTILLE. Mariana. Surita. Garibay, &c.

ROIS de NAPLES & de SICILE.

FERDINAND, FERNAND, ou PERRAND, premier de ce nom, Roi de Naples & de Sicile, *fils naturel* d'ALFONSE V, Roi d'Aragon, fut légitimé par le Pape Eugéne IV, & commença de régner en 1458. Il perdit deux fois ſes Etats, & deux fois il les recouvra par le ſecours des Papes. Pie II obligea Scanderbeg de paſſer en Sicile, pour le défendre contre Jean de Calabre, fils du Roi René, Comte de Provence. Malgré les obligations qu'il avoit aux Pontifes Romains, il en uſa ſi mal avec Innocent VIII, que ce Pape ſe vit contraint de l'excommunier. Tous les Auteurs qui parlent de Ferdinand, & de ſon fils Alfonſe, diſent que l'un & l'autre étoient en exécration au peuple, à cauſe de leurs monopoles & de leurs cruautez; mais qu'ils ſe picquoient d'une profonde ſageſſe, & d'une grande politique Sur le bruit de la guerre que le Roi Charles VIII entreprenoit pour la Conquête du Royaume de Naples, Ferdinand lui envoya offrir de lui faire hommage de cet Etat, & de lui payer cinquante mille écus de tribut annuel. Ces offres furent rejettées, & il en conçut tant de déplaiſir, qu'il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut le 25 Janvier de l'an 1494, âgé d'environ 71 ans, après avoir régné près de 36 ans. Outre *Alfonſe*, dont nous avons parlé, il laiſſa encore *Frédéric*, qui régna après ſon neveu. *Voyez* ARAGON. * Guichardin, *l.* 2. Onuphre, Ciaconius & Vralard, *en Innoc. VIII.* Mariana, *l.* 25. *c.* 7. Bzovius & Sponde, *aux Ans.* Mézéray, *en Charles VIII.*

FERDINAND II, petit-fils du vieux *Ferdinand*, & fils d'*Alfonſe*, devint Souverain du Royaume de Naples en 1494, par la ceſſion de ſon pére qui le lui abandonna, lorſqu'il ſut que Charles VIII s'en approchoit. Ferdinand prit la fuite à la premiére attaque, & ſe retira dans l'Iſle d'Iſchia; mais lorſque les François, maîtres de cet Etat, s'en furent retirez, ſecouru par les Princes d'Italie, il remonta ſur le thrône. Ce Prince ſe rétablit dans la plupart des villes de cet Etat; mais il n'en jouit pas longtems, car il mourut l'an 1496.

FERDINAND III. *Cherchez* FERDINAND V, Roi de Caſtille.

AUTRES PRINCES DE CE NOM.

FERDINAND, Roi de Portugal, fut couronné après ſon pére PIERRE en 1367, & fut ſurnommé *le Juſticier* ou *le Cruel*. Au commencement de ſon régne, il eut guerre avec Henri II, dit *le bâtard*, Roi de Caſtille, qui fit de terribles dégats dans le Portugal; mais une paix conclue par les ſoins du Pape, termina cette guerre, qui recommença peu avantageuſement pour Ferdinand, ſous le régne de Jean I, fils de Henri. Pour la finir, le Roi de Portugal donna ſa fille unique nommée *Béatrix*, à ce *Jean*, à condition que les enfans qui naîtroient de ce mariage, ſuccéderoient à la Couronne de Portugal. Il mourut le 22 Octobre 1383, après un régne de 17 ans, à l'âge de 43 ans. Mariana remarque que ce Prince, ayant enlevé *Eleonor* de Ménézes ou de Teliez, dont il étoit éperduement amoureux, à *Laurens* d'Acugna ſon mari, ce dernier craignant le pouvoir de ſon rival, ſe retira dans la Galice, où il porta ſur ſon chapeau des cornes d'argent, comme un témoignage de ſon deshonneur, & de l'intempérance de ſon Roi. Ferdinand eut de cette Dame, *Béatrix* de Portugal, mariée en 1385, à *Jean* I, Roi de Caſtille. Elle fut privée de la ſucceſſion de ſon pére par *Jean* ſon frére bâtard. *Voyez* PORTUGAL. * Mariana, *l.* 17. *c.* 9 *l.* 18 *c.* 6. & 7. Garibay, *l.* 34 Duard, *Geneal. Reg. Portug.* Imhoff, *Regnum Luſitanicum.* Le P. Anſelme.

FERDINAND de Portugal, Duc de Viſéo, Grand Maître des Ordres de Chriſt & de Saint Jacques, & Connétable de Portugal, étoit ſecond fils du Roi EMMANUEL, & d'*Eléonor* d'Aragon. Il accompagna le Roi Alfonſe V, ſon frére, en Afrique, l'an 1471, & ſe trouva à la priſe d'Alcaçer, & en diverſes autres occaſions importantes. Ce Prince prit la ville d'Anafe ſur les Maures, & mourut à Catobriga le huitiéme Septembre de l'an 1470. Il fut enterré à Badajoa dans l'Egliſe de la Conception, fondée par *Beatrix* de Portugal ſa femme, fille de *Jean* de Portugal, Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacquet, & Connétable du Royaume, qui étoit fils du Roi Jean I. * *Voyez* ſa poſtérité à l'Art. de PORTUGAL. * Imhoff, *Regnum Luſitanicum.* Le P. Anſelme.

FERDINAND, I de ce nom, Grand-Duc de Toſcane de la Maiſon de Médicis, étoit fils de CÔME I, & quitta le chapeau de Cardinal à l'âge de 32 ans, pour ſuccéder à ſon frére *François*, mort ſans enfans mâles légitimes en 1587. Il le fit d'autant plus volontiers, qu'il n'étoit attaché à aucun Ordre ſacré Ce Prince livra aux Eſpagnols celui qui ſe diſoit Dom Sébaſtien Roi de Portugal, & que les Vénitiens avoient renvoyé, ſans lui faire du mal. Ferdinand, I du nom, mourut l'an 1609. * *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de MÉDICIS.

FERDINAND II, Grand-Duc de Toſcane, naquit le 14 Juillet de l'an 1610. & ſuccéda à ſon pére CÔME II, l'an 1621. Il mourut le 25 Mars 1670. * *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de MÉDICIS.

* FERDINAND, Duc de Baviére, fils du Duc Albert, naquit le premier, ou ſelon d'autres le 30 du mois de Janvier 1550, & eut pour mére *Anne* fille de l'Empereur Ferdinand I. En 1566. il ſe trouva dans la guerre de Hongrie à la tête de 400 maîtres contre les Turcs. En 1570, il aſſiſta aux noces de l'Archiduc Charles; en 1572, à l'élection de l'Empereur Rodolphe II, & à ſon couronnement en Hongrie. Son plus jeune frére Erneſt ayant été, en 1583, élu Archevêque de Cologne à la place de Gebhard Truchſes qui avoit été dépoſé, il le ſeconda de toutes ſes forces, emporta le château de Godesberg près de Bonn, & ayant été renforcé d'un ſecours d'Eſpagnols, il fit le ſiége de Cologne qu'il prit en 1584. Outre cela, il ſe rendit encore maître de pluſieurs places, & affermit par-là ſon frére dans la paiſible poſſeſſion de ſon Archevêché. Après avoir terminé cette guerre, il alla en pélerinage à Notre-Dame de Dontenhauzen, pour lui aller rendre graces de ce qu'ayant reçu ſur la poitrine un coup de boulet, il n'en avoit point été bleſſé Pour conſerver la mémoire de cet heureux événement, il gardoit ce boulet, & l'habit qu'il portoit quand il en fut frappé. Ce fut auſſi pour en perpétuer le ſouvenir qu'il fit élever à S. Sébaſtien un autel dans l'Egliſe de S. Michel à Munich. Son pére Albert étant dans ſon lit de mort, lui avoit fait promettre ou qu'il ne ſe marieroit du tout point, ou qu'il le feroit d'une maniére qui ne porteroit aucun préjudice à la Maiſon de Baviére. Comme il ne ſe ſentoit pas diſpoſé à vivre dans le célibat, il voulut ſe marier, mais il prit pour femme la fille de George Pierre Peck ou George Peteobek, Maître-d'Hôtel du Duc Guillaume ſon frére, qui n'y donna les mains qu'à condition que les enfans qui naîtroient de ce mariage ne porteroient ni le nom ni les armes de Baviére, & renoncerolent à toute prétention ſur la Haute & Baſſe Baviére, tant qu'il y auroit quelque héritier mâle de la branche Wilhelmine. Il mourut l'an 1608, & ſa femme en 1614. Il en avoit eu 16 enfans. * *Gr. Dict. Univ. Hall.*

Hiſt. De Thou, *Hiſt.* Aldzreiter, *Annal.* Spener, *Sylloge.* Imhoff, *Natit. Proc. Imp.*

* FERDINAND MARIE, ſecond Electeur de Bavière & fils aîné de l'Electeur Maximilien, naquit en 1636, & fut pendant ſa minorité ſous la tutele de ſon Couſin Albert. L'Empereur Ferdinand III étant mort, en 1657, il eut avec l'Electeur Palatin de grandes diſputes pour le Vicariat de l'Empire. Dans l'élection d'un Empereur, la France tâchoit de portes ce Prince à donner ſa voix à un Prince de la Maiſon de France, ou du moins à donnes l'excluſion à l'Archiduc Léopold. Le Roi de France lui fit même offrir juſques à trois millions d'écus de penſion annuelle, s'il vouloit accepter la Couronne impériale en cas qu'elle lui fût préſentée, mais il refuſa généreuſement ces offres. Cependant la France ne laiſſa pas de gagner beaucoup par ſes maniéres obligeantes auprès de cet Electeur, puiſque dans l'année 1672, il ne put jamais être porté à ſe joindre à l'Empereur & aux autres Princes de l'Empire contre la France, mais qu'il garda une exacte neutralité. En 1675, il fit alliance avec Charles XI, Roi de Suéde, qui étoit uni avec la France contre l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg. Cette conduite le mit fort mal auprès de l'Empereur, pendant qu'il recevoit de la France toute ſorte d'agrémens. Mais il n'en jouit pas longtems, puis qu'il mourut en 1679. Après ſa mort, le Roi de France donna encore à cette Maiſon des marques de ſa bienveillance, en demandant en mariage l'une des Princeſſes pour le Dauphin. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Chur-Bayern, p.* 58. Lünig, *R. A. Cont.* 2. *n.* 65, 68, 69, *&c.*

PRELATS & AUTRES GRANDS HOMMES DE CE NOM.

* FERDINAND, Archevêque & Electeur de Cologne, Duc de la Haute & Baſſe Bavière, fut fils de *Guillaume* V, Duc de Bavière, & naquit le ſeptieme Octobre 1577, de *Renée* fille de François Duc de Lorraine. En 1596, il fut fait Prévôt de la Cathédrale de Berchtoidsgaden, & Coadjuteur de ſon oncle maternel Ernelt Electeur de Cologne, après la mort duquel en 1612, il fut mis en poſſeſſion de cet Electoret. Dans la ſuite, il y joignit les Evêchez de Liége, de Munſter, de Paderborn & d'Hildesheim. Dans cette année 1612, il aſſiſta à l'élection de l'Empereur Matthias; & en 1619, à celle de Ferdinand II. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Brachelius, *l.* 5 *&* 6. Spenes, *Sylloge.*

* FERDINAND, fils de Philippe III, Roi d'Eſpagne, & de *Marguerite* fille de l'Archiduc Charles, naquit le 16 Mai 1609. Il fut Cardinal, Archevêque, & Vicerol de Catalogne. En 1633, il alla en Italie avec une nombreuſe ſuite, pour y travailler à la concluſion de la paix entre le Duc de Savoye & la République de Gênes. En 1634, il vint en Allemagne, ſe joignit avec les troupes qui l'accompagnoient, à l'Armée du Roi de Hongrie devant Nordlingue, & contribua beaucoup à la victoire ſignalée qu'on y remporta. De là il ſe rendit dans les Pais-Bas, dont il eut le Gouvernement. En 1635, le Roi de France fit demander au Cardinal Ferdinand la liberté de l'Electeur de Tréves, avec menaces de lui déclarer la guerre en cas de refus. Mais le Cardinal y répondit par un Manifeſte & envoya en Picardie, avec un corps de troupes, le Prince Thomas qui s'avança ſans réſiſtance juſques à l'Oiſe. Après cela il dépêcha du monde pour enlever le Fort de Callo aux Hollandois, & fit lever le ſiége de la ville de Gueldre. D'un autre côté les François prirent en 1640 la ville d'Arras, ſans que le Cardinal, qui n'en étoit par éloigné, pût l'empêcher. Ce Prince mourut en 1641, pendant qu'il travailloit à repreadre Arras. Il eut une fille naturelle nommée *Marianne de la Croix*, qui naquit à Bruxelles en 1641, & qui mourut à Madrit dans un Couvent en 1715. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Vittorio Siri, *Mercure.* Theatr. Europ. *t.* 4. *p.* 578. Ludolf, *Theatre univerſel du Monde*, *t.* 2. *p.* 186, 238, 301 *& ſuiv.*

FERDINAND, Alvarez de Toléde, Duc d'Albe. *Voyez* TOLEDE.

FERDINAND DE CORDOUE, ſavant Eſpagnol, dont les Auteurs parlent comme d'un prodige, vivoit ſur la fin du XV ſiécle, & ſavoit l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Arabe, & le Chaldéen, le Droit Canon & Civil, les Mathématiques, la Médecine, & la Théologie. On dit qu'il ſavoit par cœur non ſeulement toute la Bible, mais encore les livres de Nicolas de Lira, de ſaint Thomas, de ſaint Bonaventure, d'Alexandre de Hales, de Scot, ceux d'Ariſtote, d'Hippocrate, de Galien, d'Avicenne, & de divers Auteurs de Droit, qu'il répétoit facilement, & qu'il citoit très à propos. Une merveille ſi ſurprenante fit faire divers jugemens de cet homme, dont les uns parloient comme d'un Sorcier, & que les autres prenoient pour l'Antechriſt. Ces qualitez étoient pourtant ſoutenues par beaucoup de modeſtie. Le Journal d'un Bourgeois de Paris, rapporté par Théodore Godefroi parmi les obſervations qu'il a faites ſur l'Hiſtoire des Rois Charles VI, & Charles VII, ajoûte à toutes ces merveilles, „ qu'il étoit Chevalier en armes & en „ fait de guerre mal plus expert; qu'il ſe ſervoit merveilleuſement bien d'une épée à deux mains, & que, quand il voyoit „ ſon ennemi, il ne manquoit point à faillir ſur lui tint ou vint-„ quatre pas en un ſaut; qu'il ſavoit jouer de tous inſtrumens, „ chanter & danſer mieux que nul autre, peindre & enluminer „ mieux qu'homme qu'on ſût à Paris ni ailleurs. Et vrayement, *dit-il*, ſi un homme pouvoit vivre cent ans ſans boire, ni „ manger, ni dormir, il ne ſauroit apprendre ce que ledit jeu-„ ne homme ſait ". On dit qu'il prédit la mort de Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, qui fut ruë devant Nanci en 1477, & que Ferdinand, Roi d'Aragon & de Caſtille, l'envoya à Rome. Il vint l'an 1445 à Paris, & y ſurprit par ſon habileté les plus ſavans hommes de cette ville. Les Auteurs ne marquent point quelle fut la fin de ce ſavant Eſpagnol. On lui attribue des Commentaires ſur l'Almageſte de Ptolomée; d'autres ſur l'Apocalypſe, & un Traité intitulé, *De Arteriacis omnis febribus.* * Baovius, *A. C.* 1501. *num.* 18 *&* 19. Hottinger, *Hiſt. Eccl. Sæc. XVI. ſect.* 3. Nicolas Antonio, *Bibliotb. Scriptt. Hiſp. Hiſtor. Academ. Pariſ. ad ann.* 1445.

FERDINAND DE TALAVERA, Archevêque de Grenade, eſt ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Talavére *la reina*, bourg d'Eſpagne dans la Caſtille la vieille, & dans le Diocéſe de Tolède. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Jérôme, puis Confeſſeur & Conſeiller des Rois Ferdinand & Iſabelle, qui le conſultérent dans les entrepriſes qu'ils firent ſur les Maures, & ſur-tout pour le Conquére du Royaume de Grenade. Ferdinand de Talavéra fut Evêque d'Avila, & après la priſe de Grenade, il obtint l'Archevêché de cette ville, où il travailla avec un grand zéle pour le bien de la Religion, & où il mourut en réputation de ſainteté le 14 Mai 1507. Il avoit écrit divers Ouvrages de piété. * Joſeph de Siguenza, *Hiſt. de la Orden de S. Geron.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſpan.*

FERDINAND LOPEZ DE CASTANEDA, Portugais, vivoit vers l'an 1540. Il accompagna ſon pére dans les Indes, où il alloit en qualité de Juge Royal; & à ſon retour il publia l'Hiſtoire de ce qu'il avoit vû, ſous ce titre, *Hiſtoria de Deſcubrimento e conquiſta da India per los Portugueſes.* C'eſt cette Hiſtoire que Nicolas de Gronchi traduiſit dans le XVI ſiécle, de Portugais en François. Elle fut imprimée l'an 1553, à Paris, par Vaſcoſan; & en 1554, à Anvere par Steaſius.

FERDINAND D'ARAGON, Archevêque de Saragoſſe, étoit Eſpagnol, fils d'*Alfonſe*, qui fut Evêque de la même Egliſe, & petit-fils de Ferdinand, Roi d'Aragon & de Caſtille. Il aimoit les Belles-Lettres, ſur-tout l'Hiſtoire qu'il étudia avec beaucoup de ſoin; & il s'attacha particuliérement à celle d'Aragon, dont il fit une recherche très exacte, & compoſa divers volumes. Les principaux étoient une Hiſtoire des Rois d'Aragon; celle des Prélats de ce Royaume, avec un Nobiliaire des plus illuſtres familles de Caſtille, d'Aragon de Navarre, de Catalogne, & de Biſcaye. Divers Auteurs parlent de Ferdinand d'Aragon avec éloge. Il fut fait Archevêque de Saragoſſe le dixieme Mars 1539, & mourut le 20 Janvier 1575, étant alors Vicerol d'Aragon. * Nicolas Antonio, *Bibliotb. Scriptt. Hiſp.*

FERDINAND, FERNAND ou FERRAND, (Charles) Religieux Bénédictin, naquit à Bruges en Flandre, dans le XV ſiécle. Quoiqu'il eût perdu la vue dés ſon enfance, & qu'ainſi il n'eût pas pu même apprendre à lire, il ne laiſſa pas de devenir un très habile homme, & fut Poëte, Muſicien, Philoſophe, & Oreteur. Il enſeigna longtems les Humanitez dans l'Univerſité de Paris, où il fut attiré par les libéralitez du Roi, qui lui donnoit une penſion conſidérable; mais ayant pris du dégout pour le monde, ſur la fin de ſa vie, il quitta cet emploi pour ſe faire Bénédictin dans le Monaſtére de Saint-Vincent du Mans, où il ſe faiſoit admirer par ſes prédications, & mourut en 1494. Nous avons de lui, *De Conceptione pariſima Dei Genitricis, contra Vincentium de Caſtro-Novo; de Animæ Tranquillitate libri duo; de Obſervatione Regulæ Benedictinæ, Epiſtola paræneticæ; Monaſticarum Confabulationum libri quatuor; Odarum in laudem Chriſti libri quatuor; Orationum & Epigrammatum libri tres; Epiſtolarum libri duo; Speculum Monachorum, ſive de Diſciplina Monaſtica, libri quatuor.* * Champier, *des Hommes Illuſtres de France.* Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 120 *&* 121.

* FERDINAND, FERNAND ou FERRAND, (Jean) frére du précédent, naquit auſſi à Bruges. Il paſſa pour bon Oreteur, pour bon Poëte & pour grand Muſicien. Il recevoit une penſion de Charles VIII, Roi de France, qui eut pour lui une haute eſtime. On a de lui, *Hora Sanctæ Crucis & Compaſſionis Beatæ Virginis; De S. Joanne Baptiſta, liber ſingularis; Orationes, Epiſtola & Epigrammata.* * Valere André, *Bibliotb. Belgica, p.* 500.

FERDINAND, (Jean) Jéſuite de Tolède, ſavoit les Langues & l'Ecriture, & fit un grand Ouvrage, intitulé, *Dominarum Scripturarum juxta SS. Patrum ſententias locupletiſſimus Theſaurus.* C'étoit une explication des paſſages difficiles de l'Ecriture-Sainte, mis par ordre alphabétique. Il en promettoit trois volumes *in folio*, dont il donna le premier en 1594; mais avant que de publier les autres, il mourut à Palentia l'an 1595, âgé de 59 ans. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibliotb. Script. Soc. Jeſu* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

FERDINAND, (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, au commencement du XVII ſiécle, étoit de Villila en Aragon, & ſe fit eſtimer par l'intelligence qu'il avoit des Langues & de l'Ecriture. Il publia en 1621 des Commentaires ſur l'Eccléſiaſte, où il prouve la conformité qu'il y a entre la Vulgate & le Texte Hébreu. Il mourut en 1625. Nicolas Antonio. Echard, *Scriptt. Ord. Prad.*

FERDINAND DE S. JACQUES, Religieux de l'Ordre de la Mercy, ſur la fin du XVI ſiécle & au commencement du XVII, étoit Eſpagnol, natif de Séville, & paſſa pour un des plus habiles Prédicateurs de ſon ſiécle. On l'admire ſouvent en Eſpagne, à la Cour des Rois Philippe II, & Philippe III, & à Rome, ſous le Pontificat du Pape Paul V, qui lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il exerça divers emplois dans ſon Ordre, & mourut à Séville en 1639, âgé de prés de cent ans. Nous avons divers Recueils de Sermons de ſa façon, qu'il a écrits en Eſpagnol; *Conſideraciones ſobre los Domingos y Ferias de Quareſma; Conſideraciones ſobre los Evangelios de los Pentes, con un breve à Frafis de las Letras de los Evangelios; Marial ó ſermones de Nueſtra Segnora, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibliotb. Scriptt. Hiſp.*

FERDINAND del Caſtillo. *Cherchez* CASTILLO.

FERDINAND ou FERNAND CORTEZ. *Cherchez* COR-

CORTEZ, &c.

FERDINAND Nunnez de Guzman. *Cherchez* GUZMAN.

FERDINAND. Médecin. *Cherchez* HERNANDEZ.

* FERDINANDI (Epiphane) naquit le deuxieme Nov. 1569, à Meſſagna dans le Terre d'Otrante, d'une des principales familles du païs. Il cultiva de bonne heure la Poëſie Latine & Grégue, & fit de bons vers en ces deux Langues. Après avoir fait ſes Humanitez dans ſa patrie, il alla à Naples en 1583. Il y étudia deux ans en Philoſophie, & s'y inſtruiſit enſuite dans toutes les parties des Mathématiques. Son deſſein étoit de paſſer après cela à l'étude de la Médecine; mais le Vicerol ayant pour des raiſons de Politique ordonné ſous de rigoureuſes peines, que tous ceux qui n'étoient point du païs euſſent à ſe retirer chez eux, Ferdinandi retourna dans ſa patrie en 1591, & ſe mit à enſeigner le Poëtique, la Géométrie & le Philoſophie, pour s'entretenir dans les connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans toutes les Sciences. L'ordre du Vicerol eyant été révoqué au bout de ſix mois, Ferdinand retourne à Naples, où il s'appliqua tout entier à la Médecine tent théorique que pratique, & ſe fit recevoir Docteur en cette Science, euſſi bien qu'en Philoſophie, le 24 Août 1594. Il retourna l'année ſuivante dans ſe patrie, où il ſe donna à la pratique de la Médecine ſens cependant s'y borner. Il apprit pendant ce même tems-là la Théologie, l'Aſtronomie & même l'Aſtrologie. Il ſe maria en 1597, & ſon mariage fut fécond, en ayant en dix enfans. En 1605, il fut élu Syndic général de ſa patrie, & il s'equita de cette charge d'une manière qui lui fit honneur. Julie Farneſe Princeſſe d'Avétrarla, voulant en 1616 aller à Rome, & enſuite à Parme avec ſes enfans vers le Duc ſon frére, prit Ferdinandi pour l'accompagner dans ce voyage en qualité de ſon Médecin ordinaire. Il ne fut pas plutot à Rome, que ſe réputation lui attire les viſites de pluſieurs Savans. A Padoue on lui offrit la premiére Chaire de Médecine, mais l'attachement qu'il evoit pour ſe patrie le lui fit refuſer. Le Duc de Parme lui offrit une ſemblable Chaire, qu'il refuſa de même. Comme la Princeſſe Farnéſe devoit faire un long ſéjour à Parme, il en obtint au bout de quelque tems la permiſſion de s'en retourner à Meſſagna. Il vécut dans une parfaite ſanté juſques à l'age de 60 ans; mais il commença alors à devenir fort infirme, & à être ſujet à une ſi grande difficulté de reſpiration qu'il ne pouvoit preſque plus viſiter les Malades. Il eut cependant quelque relâche dans ſes maux juſqu'à l'an 1638; mais alors il n'en eut plus & mourut cette même année, âgé de 69 ans. C'étoit un homme d'un eſprit fort, & qui s'élevoit au deſſus des diſgraces. L'Auteur de ſa Vie en rapporte ces deux exemples. Un jour pendant qu'il expliquoit à quelques jeunes gens qui n'étoient attachez à lui pour apprendre la pratique de la Médecine, un Aphoriſme d'Hippocrate, on vint lui eppremdre qu'un de ſes fils, âgé ſeulement de 20 ans, étoit mort à Naples où il étudioit: cette triſte nouvelle ne le troubla pas; il ſe contente de dire, *Dominus dedit, Dominus abſtulit*, & continue ſon explication. Une autre fois, comme un de ſes emis tâchoit de le conſoler ſur la mort de ſa femme qu'il aimoit tendrement, il lui répondit, *Je ſerois indigne du nom de Philoſophe, ſi je ne ſavois pas me conſoler moi-même en de ſemblables occaſions.* Il a compoſé un grand nombre d'Ouvrages, mais on n'a imprimé que les ſuivans, *Tricennata Medica & Philoſophica, nova Doctrina referta, nunquque ſcripta ab genere donata, & in tres libros digeſta; De Vita proroganda, ſeu juventute conſervanda, & ſenectute retardanda; Centum Hiſtoria ſeu Obſervationes & Caſus Medici, &c. aureus de Peſte libellus, varia, curioſa & utili doctrina refertus, atque in hoc tempore ut critice apprime neceſſarius.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 21. p. 396. & ſuiv.*

FERDINANDINE. *Voyez* FERRANDINE.

FERDORES, Poëte Perſan, qui a mis en vers, il y a pluſieurs centaines d'années, l'Hiſtoire des prémiers Rois des Perſes. Cet Ouvrege eſt diviſé en pluſieurs livres, & chaque livre en pluſieurs parties. C'eſt proprement un recueil de chanſons, qu'on peut comparer aux Romancer des Eſpagnols; car il contient la vieille Chronique de Perſe, les proueſſes des enciens Héros Perſans & leurs amours. Mais comme l'Auteur a entremêlé les faits hiſtoriques, de récits fabuleux, cette Hiſtoire peut paſſer pour un Roman. On y voit des Sommaires fort amples & fort bien faits à chaque Chapitre, pour la ſatisfaction de ceux qui n'entendent pas le ſtile ſublime de ce Poëme. L'intelligence en eſt fort difficile, parce que la moitié des mots eſt du vieux Perſen, & que l'autre moitié eſt mêlée de termes Arabeſques, Turqueſques, & Tartareſques; de plus le ſtile eſt extrêmement figuré, de ſorte qu'il n'y e que les plus ſevans Perſans qui l'entendent parfaitement. * Chardin, *Voyages, tome 3. p. 162.*

FERE (la) en Latin, *Fara*, ville de France en Picardie dans le Tiérache, eſt ſituée ſur la riviére d'Oiſe, entre Saint-Quentin & Noyon, à quatre ou cinq lieues de l'une & de l'autre. C'étoit une très forte place, dans un pais marécageux, entourée de pluſieurs baſtions & de bons remparts, qui ont été détruits, & dont le pié c'toit levé par les eaux de la riviére. Elle e'y diviſe en diverſes brencher, qu'on paſſe ſur des ponts. La ville eſt entre deux grands fauxbourgs, dits de Saint-Firmin & de Notre-Dime. La Fére e ſouffert divers ſiéges. Les Eſpagnols s'en rendirent maîtres ſur le fin du XVI ſiécle, par le perfidie de Colas, Vice-Sénéchal de Montélimar. Le Marquis de Maignelai, qui étoit Gouverneur de cette place pour la Ligue, avoit promis au Roi Henri IV, de rentrer dans ſon devoir; mais lorſqu'il étoit en état de l'exécuter, il fut aſſaſſiné au milieu de la ville par ce Colas, à qui le Duc de Mayenne en leiſſa le Gouvernement. Le Roi étoit allé à Compiégne pour favoriſer cette rédnction. Depuis, Colas s'étant mis ſous la protection des Eſpagnois, leur livra la Fére, & en conſerva le domaine, ſous le titre de Comté. Le Roi la bloqua ſur la fin de l'an 1596, & en eyant commencé le ſiége au mois de Mars de l'année ſuivante, il la ſoumit au mois de Mai, par Capitulation, où Colas ſigna, *le Comte de la Fere.*

FERE (la) dite CHAMPENOISE, petite ville de France, dans le Province de Champagne, eſt ſituée entre le Seine & la Marne, à ſept ou huit lieues de Châlons en Champagne, & un peu moins de Vitri-le François, & de Saint-Dizier.

* FERE-EN-TARTENOIS (le) petite ville avec bon château. Elle eſt en Champagne entre le ville de Meena & celle de Rheims, à neuf lieues de la premiére & à ſept de la derniére. * Maty, *Diſt. Geogr.*

FERE ou Joannes Feras. *Cherchez* SAUVAGE.

FERE'DETH, Roi des Pictes, contemporain d'Alpinius 68. Roi d'Ecoſſe, contre lequel il fit la guerre. Féredeth voyant que ſes troupes fuyoient, rallia l'elite de ſon Armée, & pénétra juſques au gros des Ecoſſois; mais il y fut accablé & tué avec la fleur de ſe Nobieſſe. Cela arriva au commencement du neuviéme ſiécle. * Buchanan.

FEREN FAINS. *Voyez* FRENTANS.

FERENTINE, Déeſſe adorée des Romains, avoit un Temple & un Bois ſacré auprés de le ville de Ferentino, qui eſt maintenant appellée *Ferentino*, dans la Campagne de Rome. * Tite Live, *déc. 1. l. 1. c. 150.*

FERENTINO, que les Italiens appellent *Ferentino*, & les Latins *Ferentinum*, ville épiſcopale d'Italie, dans le Campagne de Rome, eſt aujourd'hui très peu conſidérable, & ſituée ſur une colline, vers les frontiéres du Royaume de Naples. Les Auteurs Latins en ont ſouvent fait mention. * Léandre Alberti, *Deſcr. Ital.*

FERENTO, en Latin *Ferentio, Ferentinum*, & *Ferentium*, ancienne ville d'Italie dans l'Etrurie, a eu Siége Epiſcopal, & étoit ſituée près de la ville de Viterbe. Les Habitans de cette derniére ville le ruinérent en 1014, à cauſe de ſon héréſie. Les ruines s'en voyent encore près de Monte Fiaſcone. * *Conſultez* Antoine Maſſa, *de Orig. Faliſc.*

FERENZUOLA ou FIERENZUELA, ville épiſcopale d'Italie dans la Capitanate, eſt l'endroit où Sylle défit entiérement Carbon. L'Abbaye du même nom eſt renommée, par le mérite de pluſieurs de ſes Abbez, qui ont été de grands perſonnages.

FERETRIEN, Epithéte qu'on donnoit à Jupiter, du mot Latin *ferre*, parce qu'on portoit dans ſon Temple les dépouilles priſes ſur les ennemis, ou du mot *ferire*, parce qu'on eſtoit prier ce Dieu avant que d'aller à la guerre, de pouvoir battre les ennemis du Peuple Romain. Cette cérémonie fut inſtituée par Romulus après le défaite des Sabins, qui dédia un Temple à Jupiter Férétrien. * *Antiquitez Romaines.*

FERG ou FREG (Chriſtophle) Médecin & Bibliothécaire d'Ingolſtadt en Bavière, e donné le Catalogne des Livres de le Bibliothéque de cette ville. Il eſt diſpoſé dans un ordre elphabétique, & ne laiſſe pas d'être diviſé ſelon les quatre Facultez de Théologie, d'Hiſtoire, &c. qui y ſont encore partagées en 25 claſſes. Ferg fit imprimer ce Catalogue en 1599 & 1600, in *folio*, à Ingolſtadt. * Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Cris. Hiſtoriques, tome 2. partie 1. p. 222. e. 221. édit. d'Amſterdam 1725.*

FERGANA, ville. *Voyez* FARGANA.

FERGUS, I de ce nom, fils d'un Roi d'Irlande, fonde le Royaume d'Ecoſſe, vers l'an 331 avant l'Ere Chrétienne, & regne 24 ou 25 ans. C'eſt du moins ce qu'evancent les Hiſtoriens d'Ecoſſe, tels que Leſlé, Buchanan &c.

FERGUS II. Roi d'Ecoſſe, ſuccéda à EUGENE ſon ayeul, ou ſon oncle, l'an 421 de Jéſus-Chriſt, & eyant ſu que le Tyran Conſtantin avoit été tué dans les Gaules, il paſſa dans le Grande Bretagne. Il y donna tant de peine aux Romains, que l'Empereur Velentinien fut obligé d'y envoyer une partie des troupes d'Aëtius, ſous la conduite de Gallion. Fergus régna 16 ou 18 ans, juſques vers l'an 427.

FERGUS III, Roi d'Ecoſſe, fils du Roi ETHWIN, ſuccéda à *Eugene* VIII, en 764, régna trois ans, & fut empoiſonné par ſa femme, qui ne le pouvoit tirer de ſes débauches. Buchanan & Leſlé, *Hiſt. d'Ecoſſe.* Calviſius, *Chron.*

FERIA, bourg avec titre du Duché. Il eſt dans l'Eſtremadure d'Eſpagne, à cinq lieues de Bedajoa, du côté du nord. Quelques Géographes prennent ce lieu pour la ville nommée anciennement *Seria* & *Julia Fama*, que d'autres placent à Xérés de Guadiana. * Mety, *Diſt. Geogr.*

FERIA, (Laurent Suarez de Figueroa de Cordone Duc de) fut Gouverneur du Milanez, & Général des troupes de ſe Nation en Allemagne. En 1625, il fut obligé de lever le ſiége de devant Verrue; & en 1633, eyant paſſé du Milanez en Allemagne, pour donner du ſecours eux Bavarois, il prit Biberac. Son Armée périr enſuite de fatigue, & lui-même mourut en Baviére l'an 1634. *Voyez* FIGUEROA. * *Mercure François, Hiſtoire du ſiecle paſſé.*

FERIES, étoient certains jours de Fére chez les Romains, dans leſquels tout travail ceſſoit. Ce n'eſt pas que dans toute ſorte de ſéte le travail ne ceſſât; mais les Féries étoient particuliérement deſtinées à la ceſſation du travail. Pour mieux entendre ce qui regarde les Féries, il faut ſavoir que les Romains avoient de trois ſortes de jours; les uns conſacrez entiérement aux Dieux, & ceux ci étoient eppellez *feſti*; les autres deſtinez entiérement aux hommes, c'eſt à dire, à leurs travaux ordinaires, & ces jours étoient eppellez *profeſti*, ce ſont nos jours ouvriers; enfin ils en avoient qui étoient mêlez, c'eſt à dire, dont une partie étoit deſtinée à quelque cérémonie de la Religion, &

& l'autre partie étoit libre aux hommes pour travailler : ceux-là s'appelloient *mercisi*. Nous en avons encore quelques-uns de pareils dans le Chriſtianiſme. Les premiers de ces trois ſortes de jours qui étoient les Fêtes, étoient de quatre eſpéces. Il y avoit ceux où l'on faiſoit certains ſacrifices ſolennels, *ſacrificia*; ceux où l'on célébroit des feſtins publics en l'honneur des Dieux, *epulæ*; ceux où on faiſoit des jeux inſtitués par la Religion, *ludi*; & ceux où on faiſoit ceſſer toute ſorte de travail en l'honneur des Dieux, & ceux-ci s'appelloient *feria*. Une marque que dans toutes les autres fêtes on interrompoit auſſi le travail, c'eſt que tous les jours fêtez généralement ont été appellez dans la ſuite *dies feriati*, *jours feriez*, d'où l'on voit que la différence de ces quatre ſortes de fêtes, eſt ſeulement que les unes étoient marquées par les ſacrifices; les autres ſimplement par la repos. L'étymologie de ce nom de *Feries* eſt aſſez incertaine; les uns le font venir de l'immolation des victimes, *a ferendis victimis*; mais il y a apparence qu'ils ſe trompent; car encore qu'on ſacrifiât dans les jours de Féries, les Féries n'étoient pourtant pas proprement deſtinées pour ſacrifier, non plus que les ſacrifices pour ne pas travailler. Outre cela, il eſt certain qu'il y avoit des Féries où on ne faiſoit aucun ſacrifice, comme nous le dirons en parlant des diverſes eſpéces de Féries. D'autres tirent le nom de Féries des feſtins qu'on ſe donnoit réciproquement en ces jours, *a ferendis epulis*. Cette opinion eſt plus vraiſemblable; mais il n'y a pas beaucoup de certitude. D'autres encore diſent que *feria* a été fait de *feſta*, & *feſta* de *feſta*, qui viendroit de *feſtus*; mais tout cela eſt forcé, & le mot Latin *feſta*, dont on s'eſt ſervi depuis, & dont on ſe ſert encore à préſent pour dire toute ſorte de Fêtes, auroit fait un grand tour, ſi c'étoit ce mot là même qui eût été autrefois l'origine du mot *feria*; cependant cela n'eſt pas impoſſible, & il ſemble que des quatre ſortes de jours qu'on appelloit *feſti*, les Féries étant, pour ainſi dire, les plus fêtez, leur nom pourroit bien être venu du nom générique. Ce qui nous fait dire qu'ils étoient les plus fêtez, c'eſt que des quatre différens actes de Religion qui diſtinguoient les jours de fêtes, ſavoir, les ſacrifices, les feſtins, les Jeux, & la ceſſation de toute œuvre, ce dernier paroît avoir quelque choſe de plus religieux & de plus reſpectueux que les autres.

Au reſte, les Féries étoient de pluſieurs eſpéces. Il y en a eu de publiques, qui étoient célébrées par tout le peuple; il y en avoit de particuliéres, qui n'étoient ſolennifées que par certaines familles. Ainſi les Claudiens, les Emiliens, avoient leurs Féries, qui étoient appellées, *Claudia Feria*, *Æmilia Feria*; & il y en avoit encore de ſingulére pour chaque homme privé; comme le jour de la naiſſance, que chacun célébroit en particulier; les expiations, où chacun ſe trouvoit engagé ſelon les rencontres, ſoit pour la foudre, ſoit pour les Morts. Les Féries publiques étoient encore diviſées en quatre eſpéces. Il y avoit premiérement les Feries qui ſe célébroient toûjours en un certain jour fixé de l'année, ſans jamais changer : elles étoient appellées *feria ſtativa*. Telles étoient, par exemple, les Agonales, *Agonalia*, qui ſe célébroient au mois de Janvier, en l'honneur de Janus, ſelon Ovide, ou du Dieu Agon, ſelon Feſtus. Telles étoient encore les Lupercales, *Lupercalia*, qui ſe ſolemniſoient au mois de Février en l'honneur de Pan, Dieu des Paſteurs, dont les Prêtres nommez *Luperci* alloient ce jour-là tout nuds par la ville. Secondement, il y avoit des Féries, qui véritablement étoient célébrées tous les ans, mais non aux mêmes jours. Leur ſolennité étoit ou avancée ou reculée, ſelon que les Magiſtrats ou les Prêtres le trouvoient à propos, & qu'ils le marquoient dans un Calendrier qu'on faiſoit tous les ans pour cela. Elles étoient appellées *Feria conceptivæ*, parce que *concipiebantur quotannis à Magiſtratibus vel Sacerdotibus*. Telles étoient, ſelon Macrobe, les Féries Latines, *feria Latinæ*, inſtituées premiérement par Tarquin *le Superbe*, pour certains ſacrifices des Latins, mais depuis augmentées juſqu'au nombre de quatre jours; les Sémentines, *Feriæ ſementinæ*, inſtituées pour obtenir des Dieux, après les ſemailles, un heureux ſuccés pour les grains : les Paganales, *Paganalia*, que les Païſans célébroient en l'honneur de Cérès & de la Terre, pour la conſervation des fruits; les Compitales, *Compitalia*, inſtituées par Servius Tullus, pour être célébrées dans les carrefours, en l'honneur des Dieux *Lares*. En troiſiéme lieu, il y avoit les Féries nommées impératives, ou indictives, *feriæ imperativæ* vel *indictivæ*, parce que le Conſul ou le Préteur en ordonnoit la célébration, comme il la jugeoit à propos, pour quelque événement conſidérable; & quelques-uns ont rapporté celles ci aux *conceptivæ*. Enfin les Foires, *nundinæ*, étoient la quatriéme ſorte de Féries publiques, ordonnées en faveur des païſans & des gens de la campagne, afin que pendant ces jours-là, ils pûſſent vendre leurs marchandiſes dans les marches publics, & y faire les proviſions qui leur étoient néceſſaires : elles étoient auſſi nommées *a nono die*, parce qu'elles ſe tenoient le neuviéme jour. Quelques Juriſconſultes néanmoins, entre autres Modeſtus & Trébatius, ſoutenoient que ce n'étoit point véritablement des Féries. [a] Aulu-Gelle, *l.* 9. & 10. Rolin, *Antiq. Rom.*

FERIES : nom qui fut donné aux jours de la ſemaine dans l'uſage de l'Egliſe. Ceux-là ſe trompent qui croyent que le Pape ſaint Silveſtre eſt le premier qui l'a introduit, puiſque l'on trouve dans Tertullien, en pluſieurs endroits, le mécredi & le vendredi exprimez par les noms de quatriéme & ſixiéme Férie. Il eſt certain que la premiére fête qui ait été parmi les Chrétiens a été la fête de Pâques. Or comme les Juifs, qui n'avoient que la figure de la véritable Pâque, célébroient néanmoins cette fête pendant ſept jours, l'Egliſe voulut au commencement, que les Fidéles fiſſent auſſi à Pâques une ſolennité de ſept jours, c'eſt à dire, de ſix jours après celui de la fête même, qui étoit le dimanche. Ce premier fut appellé le dimanche, c'eſt à dire, le jour du Seigneur. Le ſecond fut appellé la Fétie ſeconde, c'eſt à dire, la ſeconde des fêtes. Le troiſiéme, la Férie troiſiéme; & ainſi du reſte. Après quoi le dimanche revenant, qui étoit un jour inſtitué pour renouveller inceſſemment la mémoire de la même fête de la reſurrection du Seigneur, les Fidéles s'accoutumérent inſenſiblement à nommer le lendemain, la Férie ſeconde, & toute la ſemaine, de même que la ſemaine de Pâques. Cet uſage fut reçu d'autant plus facilement, que les Chrétiens eyant horreur des Juifs, qui venoient de faire mourir le Meſſie, ne vouloient pas ſe ſervir de leur maniére de nommer les jours; qui étoit *ſabbatum*, pour le ſamedi, premier jour de la ſemaine; *prima ſabbati*, pour le dimanche, premier jour d'après le ſabbath; *ſecunda ſabbathi*, pour le lundi; & ainſi du reſte. Les Chrétiens ne vouloient pas non plus uſer des noms des Planétes, ou des faux Dieux, pour nommer les jours, comme faiſoient les Payens orientaux, qui étoient les ſeuls Payens qui comptaſſent par ſemaines auſſi bien que les Juifs, (les Romains comptant par neuvaines, & les Grecs par déca les ou dinaines.) Ces Payens nommoient le premier jour de la ſemaine, le jour du Soleil; le ſecond, le jour de la Lune, le troiſiéme, le jour de Mars; le quatriéme, le jour de Mercure; le cinquiéme, le jour de Jupiter; le ſixiéme, le jour de Vénus; & le ſeptiéme, le jour de Saturne. Les Chrétiens donc aimérent mieux appeller tous les jours Féries. D'ailleurs, ſelon la penſée d'Origéne & de ſaint Jérôme, les Chrétiens n'ont pas proprement de certains jours preſcrits pour honorer Dieu, mais ils lui rendent inceſſamment le culte le plus religieux dont ils ſont capables; & c'eſt cette raiſon qui porta dans la ſuite le Pape ſaint Silveſtre à ordonner que ce que la ſimple coutume avoit introduit dans l'Egliſe ſans autre autorité, ſe pratiquât à l'avenir par obligation. Il établit donc, à ce qu'on croit, que dans l'uſage Eccléſiaſtique, tous les jours de la ſemaine s'appelleroient Féries, à l'exception du dimanche, qui ſeroit toûjours appellé le jour du Seigneur par excellence; & à l'exception auſſi du ſamedi, qui retiendroit le nom de ſabbath en mémoire du Vieux Teſtament; voulant faire entendre par ce nom de Féries, à l'égard des Eccléſiaſtiques, qu'abandonnant le ſoin de toutes les choſes ſeculiéres & temporelles, ils devoient regarder tous les jours ſans diſtinction, comme autant de Fêtes pour eux, pendant leſquels ils devoient vaquer uniquement au ſervice de Dieu.

Ce ſentiment a été non ſeulement celui des Péres, comme d'Origéne, de Tertullien, de ſaint Jérôme & d'autres, en parlant des Chrétiens; mais encore celui des Payens, en parlant de leurs Sages. *Le, vulgaire*, dit Plutarque au Traité du contentement de l'eſprit, *attend la fête de Saturne, ou celle de Bacchus, ou celle de Minerve, pour ſe réjouir & pour rire à prix d'argent, par le moyen des Baladins, des Bouffons & Joueurs de farces : le Sage eſt toûjours gai.* Diogéne, ajoûte-t-il, *voyant dans Lacédemone un Etranger, qui ſe parent & ornoit curieuſement pour un jour de Fête : Comment*, lui dit il, *l'homme de bien n'eſtime-t-il pas que tous les jours ſoient des fêtes pour lui ? Oui certainement, & fêtes fort célébres & ſolennelles, ſi nous ſommes ſages; car ce monde eſt un Temple très ſaint, où chacun eſt introduit pour y contempler nos des ſtatues, &c.* L'Ordonnance du Pape ſaint Silveſtre, touchant le nom de Féries, n'a été ſuivie que dans les Livres Eccléſiaſtiques; & les noms que les Payens donnoient aux jours de la ſemaine, ſont encore en uſage aujourd'hui parmi les Ecrivains Latins, excepté dans les matiéres Eccléſiaſtiques; avec cette circonſtance, qu'au lieu de dire la jour du Soleil, ils diſent le jour du Seigneur, *dies Dominica*; & au lieu du jour de Saturne, ils diſent le jour du ſabbath, *dies ſabbati*. Les Ecrivains François diſent de même, dimanche, c'eſt à dire, le jour du Seigneur; lundi, jour de la Lune; mardi, jour de Mars; mécredi, jour de Mercure; jeudi, jour de Jupiter; vendredi, jour de Vénus; ſamedi, jour du ſabbath. [a] Aulu-Gelle, *l.* 2. *c.* 16. Varron, *l.* 5. *de Ling. Lat.* Ovide, *Faſt. l.* 1. & 5. Servius, *in* 8. *Æneid.* Plutarque, *in Romulo, in Cæſare & in Coriolano.* Pline, *l.* 37. *c. ult.* Sponde, *Epitome.* Baronius, *A.* C. 58.

FERIES LATINES, Fêtes que les Romains célébroient avec les Latins, ſur le mont Albain, aujourd'hui *Montecavallo*, dans le *Latium*, proche de la villa d'Albe. On n'y ſacrifioit qu'un taureau, que les Sacrificateurs partageoient entre ces deux Peuples, & enſuite on faiſoit de grands feſtins. Lorſque Tarquin *le ſuperbe*, dernier Roi de Rome, inſtitua cette Fête en l'honneur de Jupiter *Latiaris*, elle ne duroit qu'un jour; mais dans la ſuite des tems, on ordonna que la cerémonie s'en feroit pendant deux jours; puis on y ajoûta un troiſiéme jour, & enfin l'an 396 de la fondation de Rome, & 358 avant Jéſus-Chriſt, on fit un Edit pour la continuer durant quatre jours. [a] Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 4. Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 16.

FERIMACO ou FERMACO, petite Iſle de l'Archipel. Elle eſt près de la côte de la Natolie, vers la ville de Mézazzo. On croit aſſez vraiſemblablement, que c'eſt l'ancienne Lade, ou celle de Pharmacuſa, procha de laquelle Jules Céſar fut pris par les Pirates. [a] Maty, *Diction. Geogr.*

FERITHAIRE. *Voyez* FURTHAIRE.

FERIUS, dit HELPERICUS, Auteur du VIII & IX ſiécle, fit une Deſcription en vers héroïques, de ce qui ſe paſſa dans l'entrevue du Pape Léon III. & de Charlemagne, en 799. Quelques uns ont attribué cette piéce à Alcuin; mais les autres n'en conviennent pas. Il eſt difficile de ſavoir ſi ce nom de Férius Helpericus eſt véritable, ou ſupposé. [a] Barthius, *l.* 6. *Adverſ. c.* 2. Voſſius, *des Hiſt. Lat. l.* 2 *des Poët. c.* 5.

FERMACO. *Voyez* FERIMACO.

FERMANAGH ou FARMANAGH, Comté d'Irlande, à *Monaghan* à l'eſt, *Donnegal* au nord-oueſt, *Tyrone* au nord & au nord-eſt, *Cavan* au ſud, & *Letrim* dans le Comté de *Connaught* au ſud-oueſt. Il a 38 milles de long & 24 de large. C'eſt un païs rempli de forêts & de marécages, & l'on croit que le *Lough Erne*

en occupe bien le tiers. Peu de tems après l'avénement de la Reine Anne à la Couronne, le Chevalier *Jean Verney*, Baronet, fut créé Baron *Verney* de *Belturbet*, & Vicomte de *Fermanagh*; & ce fut le premier Pair Irlandois de ſa création. Ce Comté ſe diviſe en huit Baronies, qui ſont celles de *Lurgs*, de *Magheraboy*, de *Tirraliemedy*, de *Coonalty*, de *Magheree*, de *Knocklicky*, de *Knocknee*, & de *Coole*. Il n'y a qu'une ſeule ville qui ait droit d'envoyer ſes Députez au Parlement, & point du tout qui tienne un Marché public. Les principaux ſont les ſuivantes: *Tarmon*, au nord du grand Lac, ſur les frontiéres de *Donnegal*, eſt munie d'un Château bien fort. *Balleck*, ville à dix milles preſqu'à l'oueſt de *Tarmon*, près de l'embouchure du Lac & des frontiéres de *Donnegal*, à trois milles & à l'eſt de *Ballahouniss*. *Tully Caſtle*, à neuf milles preſqu'à l'eſt de *Balleck*, près des frontiéres du Lac. *Enniskilling* ou *Inniskilling*, à ſept milles au ſud-eſt de Tully-Caſtle, & à 45 au ſud de *Londonderry*, le ſeule ville de quelque conſidération, & qui envoye deux Députez au Parlement. Elle eſt petite, mais bien forte & s'eſt rendue fameuſe par le ſiége qu'elle a ſoutenu. Elle eſt d'ailleurs ſituée ſur une petite Iſle au milieu du grand Lac, ou plutôt entre deux Lacs, munie de deux Forts, le vieux & le nouveau, & à 78 milles au nord oueſt de *Dublin*. *Crom-Caſtle*, ſur le Lac, à 12 milles au ſud-eſt d'*Enniskilling*. * *Etat de la Grande-Bretagne ſous George II. tome 3. p. 63.*

FERMAT, (Pierre) Conſeiller au Parlement de Toulouſe, & Illuſtre Mathématicien, a compoſé pluſieurs Ouvrages de Mathématiques fort eſtimez des Savans, & a fait des recherches très curieuſes de l'Antiquité. Il a paſſé pour un des plus habiles Juriſconſultes de ſon tems; & a même excellé à faire des vers Latins, François & Eſpagnols. Ce ſavant homme entretenoit un commerce de ſcience avec MM. Deſcartes, Paſchal, Roberval, Huygens; & particuliérement avec M. de Carcavi, qui fut le dépoſitaire de tous les Ecrits que Fermat laiſſa après ſa mort, arrivée en 1665. JEAN FRANÇOIS Fermat ſon fils, auſſi Conſeiller au Parlement de Toulouſe, publia en 1670, les Obſervations de ſon pére ſur Diophante d'Alexandrie, dont il donna une nouvelle édition. * *Memoires du tems.*

FERME: ce mot ſe prend quelquefois pour une métairie, & quelquefois pour quelque domaine que ce ſoit, dont on donne la jouiſſance pendant un certain nombre d'années, à la charge d'en payer une certaine ſomme par an: c'eſt pourquoi la plupart tirent l'origine de ce nom, du Latin *firmus*, qui ſignifie, ferme, certain, réglé. Il ne ſera pas inutile de remarquer ici ce que c'eſt que les cinq groſſes Fermes de France, dont on fait un bail ſéparé de celui des Aydes. Elles comprennent, 1. les droits de ſortie ſur toutes les denrées & marchandiſes tranſportées hors du Royaume; 2. les droits de traite domaniale, ou nouvelles impoſitions ſur quatre ſortes de marchandiſes, ſavoir, blez, vins, toiles, & paſtels, tranſportez hors de France; 3. les droits d'entrée ſur les drogueries; 4. les droits d'entrée ſur les groſſes denrées & marchandiſes; 5. le ſubſide des cinq ſols ſur muid de vin, entrant dans les villes, où ils doivent être levez, dans les Généralitez de Paris, de Caën, d'Alençon, d'Amiens, de Châlons, de Soiſſons, & quelques autres * Des-Maiſons, *Traité des Aydes.*

FERMO, qui eſt le *Firmum* ou *Firmium* des Latins, ville d'Italie avec Archevêché, dans la Marche d'Ancone, fut autrefois une de celles qui donna ſecours aux Romains contre Annibal. Les ruines de l'ancienne Fermo font un peu au delà de celles d'aujourd'hui, de laquelle les Italiens diſent ce proverbe, *Quando Fermo vuol far mare, tutta la Marca ſa tremare.* Les anciens Auteurs, Strabon, Ptolomée, Pomponius Mela, Pline, Tite-Live, Appien Alexandrin, Procope, &c. font mention de Fermo, qui ſouffrit encore de grands maux dans le XVI ſiécle: ce qu'on peut voir plus au long dans la Deſcription de l'Italie de Léandre Alberti, & dans les deux Livres des Fragmens de François Adam, imprimez à Rome l'an 1592. Sigiſmond Zanérini, Archevêque & Prince de Fermo, y tint un Concile l'an 1590.

FERMO (Thomas de) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, fut fait Général de ſon Ordre en 1401, à Udine, dans le tems du Schiſme, par ceux de l'obédience de Boniface IX. On aſſure qu'il travailla avec beaucoup de ſoin à maintenir la Diſcipline régulière, & l'on en a des preuves dans les Actes de ſix Chapitres généraux auxquels il préſida. Il aſſiſta en 1409, au Concile de Piſe, où on fit Pape Alexandre V, qui fut reconnu par une partie des deux obédiences, & dès l'année ſuivante les Dominicains de France ſe ſoumirent à Thomas de Fermo. Mais Grégoire XII lui oppoſa Hugolin de Camérino, qui retint une partie des Couvens d'Italie, en qualité de Vicaire-Général. Le mérite de Thomas le fit eſtoſſir par le Pape Jean XXIII, ſucceſſeur d'Alexandre V, pour ménager le paix entre les Florentins & les Génois, & il venoit de terminer heureuſement cette négociation, lors qu'il mourut le 27 Avril de l'an 1413. * Echard, *Script. Ord. Prad tome 1.*

FERMOSA. *Voyez* FORMOSA.

FERMOSELLO. *Voyez* HERMOSELLO.

FERMOSINDS, (Nicolas Rodriguez de) Evêque d'Aſtorga, natif de la Mota de Toro, bourg de la Caſtille la vieille, fut Chanoine de Valladolid, puis Evêque d'Aſtorga, où il mourut le 22 Janvier 1669. Ce Prélat a compoſé des Commentaires ſur les Décrétales; *De officiis & ſacris Eccleſiæ; De Legibus Eccleſiaſticis; De poteſtate Capituli ſede vacante, & ſede plena*, &c. & pluſieurs Ouvrages de Droit Canon & Civil, tous imprimez à Lyon.

FERNAMBUC ou FERNAMEDUC. *Voyez* FERNAMBUC.

FERNAND, Roi de Naples & de Sicile. *Cherchez* FERDINAND.

FERNAND GDMEZ, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, inſtitua en 1170, l'Ordre des Chevaliers de ſaint Julien du Poirier, dit depuis d'Alcantara, & en fut le premier Grand-Maître, après que le Pape Alexandre III l'eut approuvé en 1177. Il en obtint encore la confirmation de Luce III en 1183, & mourut enfin l'an 1200. * Arnoldus Wion, *Lignum Vitæ.*

FERNAND CORTEZ. *Voyez* CORTEZ.

FERNAND, (Bérenger) habile Profeſſeur en Droit à Toulouſe, mort vers l'an 1570 ou 1574. Le Parlement de Toulouſe lui faiſoit ſouvent l'honneur de l'appeller dans les queſtions difficiles. Ses opinions ſont encore aujourd'hui de grand poids dans les Provinces de Droit écrit, pour la pratique, auſſi bien que pour la ſpeculative. * Mainard, *l. 5. c. 49.* dit avoir de lui des Répétitions manuſcrites. Denys Simon, *Bibliotheque Chronol. & Hiſt. des Auteurs de Droit.*

FERNANDEZ DE MADRID, né à Palencia en Eſpagne, fut mis par le célébre Ferdinand de Talavéra, Archevêque de Grenade, au nombre des Clercs que ce Prélat faiſoit élever pour le ſervice de l'Egliſe. Il fut depuis Chanoine de Palencia, Archidiacre d'Alcor, dans l'Egliſe de la même ville, & Grand-Vicaire de l'Evêque. Au reſte, Fernandez aimoit les Lettres, & avoit commerce avec les Savans. Nous voyons ſon nom dans les Epîtres d'Eraſme. Il avoit compoſé en Eſpagnol un Traité des Antiquitez, & de la Nobleſſe d'Eſpagne, qu'on n'a pas publié, & il mourut le 18 Août 1559, âgé de 85 ans. * Nicolas Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſp.*

FERNANDEZ, (Gaſpard) Jéſuite, étoit de Tolède, & vivoit dans le XVI ſiécle. Le Docteur Navarre parle très avantageuſement de lui, & ſaint François de Borgis le choiſit pour être ſon Confeſſeur. Il mourut en 1575, & laiſſa quelques Ouvrages qu'on n'a pas publiez, *De Statu & Officio S. R. E. Cardinalium l. III; De Immortalitate animæ*, &c.

FERNANDEZ (Antoine) Portugais natif de Coimbre, étoit âgé de 14 ans le 1 Février 1572, lors qu'il prit l'habit des Jéſuites. Il fut reçu Docteur en Théologie dans l'Univerſité d'Evora, y enſeigna l'Ecriture avec applaudiſſement, & alla enſuite à Goa où il fut Supérieur de la Maiſon Profeſſe. Lors qu'il en fut de retour, il s'occupa à prêcher, & à compoſer des Commentaires ſur l'Ecriture. Il mourut dans ſa patrie le 14 Mars 1628. On a de lui des Commentaires *in Pſalmos Vetus Teſtamenti*, qui ont été imprimez in fol. en 1616 & 1622. Un autre Commentaire ſur Iſaïe, qu'il étoit prêt à mettre ſous la preſſe lors qu'il mourut. * *Bibliotb. Portug. Manuſcr.*

FERNANDEZ (Antoine) autre Jéſuite Portugais, naquit à Liſbonne vers l'an 1569. Il paſſa aux Indes en 1602, & peu après alla en Ethiopie, où il travailla pendant quelques années avec un zéle infatigable à la converſion de ces peuples Schiſmatiques. Etant de retour à Goa, il y mourut le 12 Novembre 1642. La même année parut en cette ville un Traité de Fernandez écrit en Langue Ethiopienne, où il réfutoit un Livre intitulé *Threſor de la Foi*, écrit en la même Langue par un Schiſmatique nommé Raz. Athanaſée. * *Bibliotb. Portug. Manuſcr.*

FERNANDEZ (Emmanuel) Jéſuite Portugais, étoit né dans un lieu du Diocéſe de Coimbre nommé Fermotelhe; & entra chez les Jéſuites en 1631. Il eut divers emplois honorables dans la Société, mais rien ne lui fit plus d'honneur que le zéle qu'il fit voir en 1649 à Faro, ville du Royaume d'Algarve, dans le tems de la peſte. On l'employa auſſi dans les Miſſions, & ſa réputation s'établit ſi bien, qu'on ne l'appelloit plus que le ſaint Religieux. Le Roi de Portugal D. Pierre II. le choiſit pour ſon Confeſſeur; poſte qu'il remplit pendant vint-ſix ans. Sur la fin de ſa vie il compoſa en trois volumes in fol. des Inſtructions Chrétiennes, qui parurent en 1688, 1690 & 1699 à Liſbonne, ſous le titre, *Alma inſtruida na doutrina é vida Chriſtiana.* Fernandez étoit mort le 10 Juin 1693, âgé de 79 ans. * *Bibliotb. Portug. Manuſcr.*

FERNANDEZ, (Benoît) Portugais, natif de Borba dans le Diocéſe d'Evora, entra dans la Compagnie de Jéſus en 1579, & mourut à Liſbonne le 7 Décembre 1630. Il laiſſa un Ouvrage en trois volumes, *in fol.* ſous le titre de *Commentationes & Obſervationes in Geneſim*, qui a été imprimé à Lyon en 1621, 1627 & 1631. Il avoit auſſi compoſé un Commentaire ſur l'Evangile ſelon S. Luc, qui n'a pas vu le jour. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societ. Jeſu.* Verjus, *Vies de ſaint Franc. de Borgia.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp. Bibliotb. Portugaiſe Manuſcr.*

FERNANDEZ DE AVELLANEDA, (Alfonſe) natif de Tordeſillas, dans le Diocéſe de Valladolid. *Voyez* CERVANTES, Salavedra (Miguel.)

FERNANDEZ DE CASTRO, (Nicolas) de Burgos, Profeſſeur en Droit à Salamanque, fut Avocat du Fiſc à Milan, enſuite Sénateur & Conſuiteur du Vicerol de Sicile, qui eſt comme ſon Chancelier, puis Tréſorier du Domaine du Roi, & fut rappellé à Milan pour adminiſtrer les Finances, qui ſe diſſipoient. Il a donné au public pluſieurs Ouvrages de Droit, *Exercitationes Salmanticenſes ad Leg. 2. Cod. de Capt. Civitum à cenſibus excuſando l. 11. ad Leg. 2. Cod. de fundo dotali ad præcip. inſtit. de empt. & vendit. Salman.* 1636, in 4. *ad Leg. unic. Cod. de Gladiatoribus, de Milite Monacho.* Fernandez eſt mort en 1670. * *Mémoires du tems.* Denys Simon, *Bibliotb. Chron. & Hiſt. des Aut. du Droit.*

FERNANDEZ, (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, né à Villila dans le Royaume d'Aragon, enſeigna l'Ecriture ſainte à Tortoſe, où il avoit été reçu Docteur en Théologie, & y mourut en 1625. On a de lui un Commentaire ſur l'Eccléſiaſte, écrit à Valence en 1619, où il compare la Verſion Vulgate avec le texte Hébreu, & prétend prouver que cette Verſion eſt ſupérieure à toutes les autres. Ce Commentaire fut imprimé à Rome en 1621, *in folio.* * Echard, *Script. Ord. Prad. tome 2.*

FER-

FERNANDEZ (Alfonſe) autre Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit né à Piacencia en 1572, fit profeſſion le 14 Septembre 1587, fut fait Prédicateur général en 1618, & gouverna pluſieurs Maiſons de ſon Ordre, ce qui ne l'empêcha pas de trouver beaucoup de tems pour écrire. En 1611, il publia une Hiſtoire Eccléſiaſtique de ſon tems, & en 1613 l'Hiſtoire & les Annales de la dévotion & des miracles du Roſaire, dont on a fait pluſieurs éditions; en 1615, un Traité des ſervices que l'Ordre rend au Royaume d'Eſpagne, avec l'inſtitution de l'Inquiſition; & en 1627, les Annales de la ville & de l'Egliſe de Piacencia. Tous ces Ouvrages ſont écrits en eſpagnol; mais en 1618, il publia à Salamanque un Ouvrage Latin intitulé, *Concertatio gradicatoria pro Eccleſia Catholicâ contra Hæreticos, Gentiles, Judæos, & Agarenos, per epitomen in Annales diſtributa.* Il travailla auſſi aux Annales eccléſiaſtiques d'Eſpagne, & laiſſa d'autres Ouvrages dont il a fait mention lui-même dans ceux dont on vient de parler, & qui n'ont pas vu le jour. * Echard, *ſcript. Ord. Prad. tome* 2.

FERNANDINE. *Voyez* FERRANDINE.

FERNANDO GOMEZ. *Voyez* FERNAND GOMEZ.

FERNANDO NOROGNE, *la Iſla de Fernando Noregne*, ou *Noronha*, Iſle de la mer du Breſil. Elle eſt à ſoixante & dix lieues de la côte de Rio Grande, vers le levant. Son circuit eſt fort petit; mais ſon terroir eſt bien cultivé, depuis quelques années, que les Portugais l'ont découverte. * Maty, *Diction. Geogr.*

FERNANDO PAO, *la Iſla de Fernando Pao*, Iſle de l'Afrique. Elle eſt dans la mer de Guinée, vers l'embouchure de la riviére de Camerones, à douze lieues des côtes de Benin. Elle peut avoir vingt-ſix lieues de circuit. Les Portugais en ſont les maîtres, & ils y ont bâti une forteresſe, avec quelques villages. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FERNBERGER naquit à Aur village de Franconie, & n'eut pour pére qu'un ſimple Soldat. A l'âge de 19 ans il entra au ſervice de l'Empereur, & il eut dans la guerre d'Italie occaſion de donner des preuves de ſa valeur. En 1640, il ſuivit l'Armée en Hongrie, & fut non ſeulement dangereuſement bleſſé au ſiége de Bude, & à la bataille de Gerardsberg, mais auſſi fait priſonnier. Quatre ſemaines après il paya ſa rançon de ſes propres deniers, & fut mis en liberté. Il ſignala auſſi ſon courage contre les François en Italie: après quoi l'Empereur Charles Quint l'annoblit en 1545, & lui donna le nom de *Fernberger von Aur*. Il rendit de grands ſervices à l'Empereur dans la guerre de Smalcalde. Quand elle fut terminée, il alla trouver l'Amiral Doria à Naples, & il ſeroit encore une fois tombé entre les mains des Turcs, s'il ne s'en fût dégagé par une valeur extraordinaire. Dans la guerre du Pape contre l'Eſpagne, il alla en 1556 avec 1200 hommes couvrir le territoire de Naples, & prit Terracine dans l'Etat Eccléſiaſtique. Lorſqu'en 1560 les Turcs firent une invaſion dans la Hongrie, il commandoit dans Zeng comme Colonel. Après la concluſion de la paix il fut rappellé, & l'Archiduc Charles l'honora de la charge de Capitaine de ſes Gardes: mais les Etats de Carinthie, de Carniole & de Stirie lui donnérent la charge de Général de leurs troupes. Peu de tems après, il fut envoyé à Careſſtadt en qualité de Général des frontiéres de Croatie & de Windismarck. Après cela il fut rappellé à Vienne par l'Empereur Rodolphe II, & il y mourut en 1584. C'étoit un homme de petite taille, mais vigoureux. Il étoit doué d'une merveilleuſe mémoire & d'une rare prudence: mais il n'avoit point d'étude. Il étoit d'une grande tempérance; de ſorte que même il ne but jamais de vin. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valvaſor, *Ehre des Hertzogthums Crain, l.* 12.

FERNE anciennement *Farfar*, *Pharphar*, & *Chryſorrhoas*, petite riviére de Syrie. Elle a ſa ſource dans le Mont Liban, & ſe diviſe en pluſieurs branches, dont l'une baigne les murailles de Damas, l'autre traverſe cette ville, & une troiſiéme arroſe ſes campagnes, du côté du nord. Ses eaux ſe perdent en partie dans un petit lac, qui eſt à l'orient de cette ville, en partie dans la campagne, qu'elles rendent extrêmement fertile. Il y en a qui croyent que le Chryſorrhoas étoit un des quatre fleuves de Paradis terreſtre, mais cette opinion eſt inſoutenable. * Maty, *Diction. Geogr.* J. le Clerc, *ſur la Geneſe.*

FERNEL (Jean) François, né à Montdidier dans le Diocéſe d'Amiens, ſelon Meſeray. Il ſe diſoit d'Amiens, parce que ſon pére en étoit ſorti, mais il étoit né à Clermont en Beauvaiſis, ſelon Plantius Auteur de ſa Vie, & fut premier Médecin du Roi Henri II, dans le XVI ſiécle. Après avoir employé pluſieurs années dans l'étude de la Philoſophie & des Mathématiques, avec beaucoup de ſuccès & de réputation, il s'appliqua à la fin à la Médecine, qu'il exerça heureuſement. Il fit des leçons publiques ſur Galien & ſur Hippocrate, interpréta publiquement ſes propres Ouvrages, & parla d'ailleurs la Langue Latine avec tant de pureté, qu'on s'eſt ſouvent ſervi de ſon exemple pour l'oppoſer aux Savans de delà les monts, qui nous appelloient Barbares en cette Langue. On dit qu'il s'avança à la Cour d'Henri II, pour avoir trouvé le ſecret de rendre féconde la Reine Cathérine de Médicis. Quoi qu'il en ſoit, cette Princeſſe lui fit des préſens conſidérables. Il mourut de déplaiſir d'avoir perdu ſa femme, le 26 Avril 1558, âgé de 52 ans. On voit ſon tombeau & ſon épitaphe dans l'Egliſe ſaint Jacques de la Boucherie à Paris, où il fut enterré par les ſoins de *Philibert* Barjot, Seigneur de Marcheſfrey & de Dormeil, Maître des Requêtes, & Préſident au grand Conſeil, qui étoit gendre de cet habile Médecin, dont il avoit épouſé la fille. Bien qu'il n'ait pu donner au public l'Ouvrage entier qu'il avoit commencé ſur la Médecine, non plus que les Livres de ſes Obſervations, ayant été prévenu de la mort, il a néanmoins acquis tant de gloire, par ce qu'il en a mis au jour, que l'Ecole de Médecine de Paris peut à bon droit éternellement ſe glorifier d'avoir eu pour diéve un ſi grand homme. Jamais homme n'a exercé la Médecine avec plus de ſuccès que lui. Auſſi étoit-il ſi occupé de ſon emploi, qu'à peine avoit il le loiſir de prendre ſes repas, & qu'ordinairement il mangeoit ſans s'aſſeoir. Il ſe fit pluſieurs ennemis parmi ceux de ſon ordre, parce qu'il préparoit lui-même la plupart des remédes qu'il donnoit aux Malades. Il eut de grandes diſputes avec un Médecin, nommé *Hecatius*, parce qu'il alloit dans l'excès à l'égard des ſaignées, au lieu que Fernel étoit accuſé d'épargner trop le ſang. Comme ſes Oeuvres ſont écrites avec autant de doctrine que d'éloquence, il eut un avantage qui, depuis pluſieurs ſiécles, n'eſt arrivé à pas un homme du monde, c'eſt que de ſon vivant & en ſa préſence il vit lire dans les Ecoles publiques les divers Traitez qu'il avoit compoſez ſur toute la Médecine, & que ſon autorité le rendit auſſi conſidérable auprés de ceux qui faiſoient profeſſion d'enſeigner & d'apprendre cette Science, que celle des plus célébres Auteurs de l'Antiquité. Il aimoit l'étude avec tant d'ardeur, que quand il invitoit quelqu'un pour manger avec lui, il ne faiſoit pas difficulté de le quitter d'abord après le repas, pour aller s'enfermer dans ſon cabinet. Comme c'étoit un perſonnage d'un mérite extraordinaire, il a été loué non ſeulement par les François, mais auſſi par les Ultramontains. L'Abbé *Ghilini* le traite de Reſtaurateur de la véritable Médecine. Jean Impériali aſſure, que l'on voit éclater dans les Ecrits de Fernel, l'éloquence de Cicéron & l'érudition d'Hippocrate, & qu'ils ſont dans une plus grande eſtime que ceux de ſameux Galien. Il ajoute que il l'on doit juger de la capacité des gens par le gain qu'ils font en l'exercice de leur Art; Fernel étoit un des plus habiles Médecins qui fût jamais: car il gagnoit toutes les années plus de douze mille livres dans la pratique de la Médecine. Or il eſt certain, dit Impériali, qu'on n'a point vu de Médecin, qui ait fait des profits ſi conſidérables, excepté Jaques Carpenſis, lequel outre une grande quantité de vaiſſelle d'argent, laiſſa à ſes héritiers quatre cens mille écus d'or, de la vente d'un onguent compoſé avec de l'argent vif. On aſſure, qu'après la mort de Fernel, on trouva trente mille écus parmi ſes livres. Il ne laiſſa que deux filles, dont l'ainée fut mariée à M. Barjot, comme cela a déja été dit, & l'autre à M. Gilles de Riant, Préſident à Mortier au Parlement de Paris. Sa Pathologie (comme l'a remarqué l'Auteur du Journal des Savans) eſt une de ſes plus excellentes pieces; & il eſt conſtant qu'entre les Auteurs modernes, il n'y en a point qui ait mieux écrit de la nature & des cauſes des maladies. Mais pluſieurs perſonnes croyent qu'il manque quelque choſe à la perfection de ce Traité, parce qu'il ne contient que la ſpéculation entiérement détachée de la pratique, & que montrant ſeulement à connoître les maladies, il n'enſeigne pas le moyen de les guérir. C'eſt pourquoi *Rutger Lucius* en donnant de nouveau la Pathologie de Fernel, y a ajoûté une Théraputique tirée de divers endroits des Ouvrages de ce fameux Médecin, & des Livres de quelques autres Auteurs. Fernel, ſuivant *Gui Patin*, étoit l'ornement de la France, & au deſſus des louanges qu'on peut lui donner. C'étoit un des Saints de ce fameux Médecin, qui aſſuroit, qu'il étendroit à plus grande gloire d'être deſcendu de Fernel, que d'être Roi d'Ecoſſe, ou parent de l'Empereur de Conſtantinople. Patin ajoûte, que Fernel, *artem medicam pene ſepultam re vitam renovaſſe*, que jamais Prince ne fit tant de bien au monde que lui, & qu'on lui donnoit dix mille écus toutes les fois que la Reine Cathérine de Médicis accouchoit. Voici ſon Epitaphe: *Joanni Fernelio Ambianenſi, Henrici II, Galliæ Regis, Conſiliario, & primo Medico nobiliſſimo, atque optimo reconditarum & penitus abditarum rerum ſcrutatori & explicatori ſubtiliſſimo, multorum ſalutarium medicamentorum inventori, vera germanaque Medicinæ reſtitutori, famoſo ingenio exquiſitaque doctrina Mathematici, omni in genere Philoſophiæ claro, omnibuſque virtutum artibus inſtructo, temperatiſſimoque ſanctiſſimoque auctoritatis pradito, ſocero ſuo pientiſſimo, Philibertus Berrotus, ſuppoſitus libitorum in Regia Magiſter, Magnique Regis Conſiliis Præſes, affinitate gener, pietate ſua, mœrens poſuit. Anno a ſalute mortalibus reſtituta* 1558. *Obiit* 26 *Aprilis* 1558. *Vixit annos* 52. Nous avons dit qu'il mourut de déplaiſir d'avoir perdu ſa femme: ce qui eſt exprimé dans ce Diſtique

CuiVIge ferneLIVs rapta perCVLſIVs, Vt aVLa,
Vt LVCIs ſaIVt, Vt moMIuIs InorIIt.

Fernel a écrit, *De abditis rerum cauſis; De abditis rerum naturalibus & medicamentorum cauſis; De febrium curatione; De vena ſectione; Univerſa Medicina ſcholiis illuſtrata; Opera medicinalia; Practica Latina Therapeutices, ſive univerſalis medendi rationis Liber; Euchiridium medicum: Cosmotheoria, Monalopharium; De proportionibus.* * De Thou, *Hiſt. l.* 21. Sainte Marthe, en *Elog. Doct. Gall. l.* 2. Imperialis, en *Muſæo Hiſt.* Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 291. édit. de Hollande 1715.

FERNES ou FERNS, *Ferna*, ville Epiſcopale d'Irlande, dans la Lagénie, & dans le Comté de Wexford, eſt ſous la Métropole de Cashel, & a été autrefois ſous celle de Dublin. * Camden, *Deſcr. Brit.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

FERO, Iſles de FERO ou de FARRE, *Inſulæ Farenſes*, Iſles de la Mer Britannique, ou ſelon les autres, de la Mer de Danemarck, au couchant des Iſles de Schetland, & au ſeptentrion des Orcades. Elles ſont au Roi de Danemarck. On en remarque ordinairement quinze, dont les principales ſont, Sudro, Suromo, Oſtro, Bordo, Sando, &c. * Sanſon.

PEROKHZAD, fils de Maſſoud, échappé à la cruauté de Togrul, tyran & uſurpateur, fut proclamé pour Sultan des Gaznévides. *Voyez* l'Article d'ABDALRASCHID.

FE'RON, (Le) famille illuſtre dans la Robe, & célébre par les grands hommes qui en ſont ſortis. Pierre le Féron, ainſi que le remarque Du Tillet, & les Regîtres du Parlement, étoit Conſeiller de la Cour, & Juge Lai des Enquêtes en 1315 & 1316.

1316. Jean le Féron fut Panetier du Roi Charles VI, & puis Bailli & Gouverneur de la ville de Senlis. Jean le Féron, Avocat célèbre du XVI siécle, dont nous parlerons, étoit de cette famille. Ounart le Féron, Seigneur de Louvre en Parisis, fut Président des Enquêtes au Parlement de Paris, & Prévôt des Marchands de la même ville. Il mourut vers l'année 1646. Son frère Jacques le Féron, fut auſſi Préſident des Enquêtes, & Prévôt des Marchands de Paris, & mourut au mois de Septembre 1668. *Elizabeth* le Féron, fille unique de *Dreux* le Féron, Conſeiller au Parlement, & de *Barbe* Servien, mariée 1°. en 1651, à *Jacques* Eſtuert, Marquis de S. Maigrin, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-legers de la Garde du Roi, & Lieutenant General de ſes Armées, tué au combat de la porte ſaint Antoine de Paris, le deuxiéme Juillet 1652: 2°. en 1655, à *Charles* d'Albert d'Ailly, Duc de Chaulnes, Pair de France, Gouverneur de Bretagne, puis de Guyenne, mort en 1698. Cette Dame mourut le ſixiéme Mars de l'année ſuivante. Sa mére *Barbe* Servieo, s'étoit remariée à *Pierre* de Gruel, Seigneur de la Frette, Maréchal de Camp, Capitaine des Gardes de Monſieur, & en laiſſa des enfans; Antoine le *Féron*, Doyen de la Cour des Aydes, & Commiſſaire de la Chambre de Juſtice, mort le cinquiéme Janvier 1686. Jean le Féron, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Commiſſaire député par Sa Majeſté pour la réformation générale des Forêts de France, & Grand-Maître des Eaux & Forêts de la Province de l'Iſle de France, mort le 23 Juin 1694, laiſſa de *Geneviéve* Titon, outre un fils, N... le Féron, mariée en Mai 1708, à *Pierre Cardin* le Bret, Il du nom, Maître des Requêtes, puis Préſident de Provence, morte la même année, & N... le Féron, mariée en Novembre 1715, à Hilaire du Coudrai, Conſeiller au Parlement. Antoine le Féron, fils d'Antoine Doyen de la Cour des Aydes, mort en 1685, eut quatre enfans, *Claude*, Gentilhomme ordinaire du Roi, né en 1676; *Jean Baptiſte*, Grand Maître des Eaux & Forêts de Poitou; *Louis*, Capitaine dans le Régiment de la Reine; & *Anne-Marguerite*, mariée à *Pierre* Courtin, Seigneur de Tanqueux, Commandant de l'Artillerie en Eſpagne. Cette Maiſon a donné encore à la Robe quantité de perſonnes de mérite, pluſieurs Préſidens às Enquêtes, Conſeillers au Periement, Maîtres des Comptes, Conſeillers à la Cour des Aydes, Conſeillers eu Grand Conſeil, Grands-Maîtres des Eaux & Forêts de l'Iſle de France, de Normandie, de Flandre, d'Artois, & de Hainaut, ſans parler de ceux qui ſe ſont ſignalez dans l'Epée. Elle eſt alliée eux plus illuſtres familles de l'Epée & de la Robe; comme à celles d'Albert-Chaulnes, de Biſſy, de le Maître, de Phélypeaux, de Hennequin, de Thibault, &c.

FE'RON, (Jean le) Avocat au Parlement de Paris, vivoit dans le XVI ſiécle, en 1550 & 1560, ſous le régne des Rois Henri II, François II, & Charles IX. Le public lui eſt obligé de la recherche des Maiſons nobles, des Armoiries, & de l'Hiſtoire. Ce fut lui qui publia en 1555, le Catalogue des Connétables de France, des Grands-Maîtres, des Maréchaux, des Amiraux, des Chanceliers, &c. que Théodore Godefroy a depuis augmenté. Il compoſa encore un Traité de primitive inſtitution des Rois, des Hérauits, & des Pourſuivans d'armes; l'Hiſtoire Armoriale, &c. * Le Croix-du-Maine, & Du Verdier-Vauprivas, *Bibliath. Françoiſe.*

FE'RONE (Lago di Ferone) petit Lac dans le Campagne de Rome. Il eſt à une lieue de Terracine, & il a pris ſon nom de l'ancienne ville de *Feronia*, qui eſt ruinée. * Maty, *Dict. Géogr.*

FE'RONIE, Déeſſe, à laquelle les anciens Payens donnoient l'intendance des Bois & des Vergers. Elle s'appelloit ainſi du nom de la ville de Féronie, ſituée au pié du Mont-Soracte, aujourd'hui S. Sylveſtre, où cette Déeſſe avoit un Temple. Au deſſous de la montagne, il y avoit un petit Bois qui lui étoit conſacré.

On dit que ce petit Bois conſacré à Féronie, ayant été une fois brûlé par hazard, les Habitans épouvantez de cet accident, voulurent prendre l'Idole de la Déeſſe, pour la tranſporter ailleurs; mais que le petit Bois repouſſa & reverdit tout à coup. Strabon parle du Bois de Féronie, & il dit, que tous les ans on faiſoit là un ſacrifice, où ceux qui étoient remplis de l'eſprit de la Déeſſe, marchoient nuds piés ſur des charbons ardens, ſans ſe brûler. Une Déeſſe ſi puiſſante & ſi célebre, méritoit bien les hommages des Voyageurs. Horace, qui y avoit paſſé, ne manqua pas d'abord en arrivant (ainſi qu'il le marque dans ſes Satyres) d'aller ſe laver le viſage & les mains, comme c'étoit la coutume, dans la Fontaine ſacrée, qui emit à l'entrée du Bois de cette Déeſſe; mais Horace ne le dit qu'en plaiſantant. Nous avons encore des medailles d'Auguſte, où l'on voit la tête de la Deeſſe Féronie avec une couronne; c'eſt pourquoi elle étoit appellée *coronifera*, *qui aime les couronnes*. Les Affranchis la tenoient pour leur Deeſſe, parce que lorſqu'ils étoient mis en liberté, c'étoit dans ſon Temple qu'ils prenoient le chapeau ou le bonnet, qui étoit la marque de leur nouvelle condition. Servius croit que Féronie & Junon étoient la même Déeſſe. * Pleurre, *in Amphitryon.* Strabon, *l.* 5. Virgile, *Æneid. l.* 7. *v.* 800: & *l.* 8. *v.* 564. Horace, *Sat. l.* 1. *Sat.* 5. *v.* 24.

FEROZDAC, Poëte illuſtre parmi les Arabes. *Voyez* l'Article ABDALMALEK ou ABDALMELIK fils de Marvan.

FERRAND, ou FULGENTIUS FERRANDUS, Diacre de l'Egliſe de Carthage, vivoit dans le VI ſiécle, vers l'an 530. & étoit Diſciple de ſaint Fulgence. Anatolius, Diacre de l'Egliſe Romaine, le conſulta au ſujet de la queſtion du tems, pour ſavoir ſi on pouvoit dire qu'une perſonne de la Trinité eût ſouffert. Il lui répondit par une Epître aſſez longue, qu'on le pouvoit dire; mais qu'il croyoit qu'il falloit ajoûter, ſelon la chair, & établir auparavant la créance orthodoxe, touchant le myſtére de la Trinité, pour ôter tout ſujet de chicane aux Hérétiques. Ferrand avoit adreſſé une Lettre ſur la même queſtion à Sévére, *Scholaſtique*, c'eſt à dire, Avocat & homme de Lettres de Conſtantinople. Feſtand fut un des premiers qui ſe déclara contre la condamnation des trois Chapitres, & particuliérement ſur la condamnation de la Lettre d'Ibas. Il écrivit ſur ce ſujet une grande Lettre à Pélage, & à Anatole, Diacres de Rome. Nous avons de lui dans la Bibliothéque des Péres, une Exhortation eu Comte Réginus, ſur les devoirs d'un Capitaine Chrétien; une collect on abrégée des Canons; le Vie de ſaint Fulgence (mais il n'eſt pas ſûr qu'elle ſoit de lui) & quelques autres piéces que le Pére Chiflet fit imprimer à Dijon, l'an 1649. Il avoit écrit une grande Lettre à Engippius ſur la Trinité. * Facundus, *pro Defenſ. trium Capit. l.* 4 *c.* 3. Victor de Tunes, *in la Chron. S. Iſidore, c.* 14. Creſconius, *Præf. Breviar. Juris Can.* Sigebert, *c.* 28. 29 *des Ecrit. Eccl.* Honoré d'Autun, *lib.* 2. Trithéme & Bellarmin, *au Catal* Baronius, *A. C.* 529. *n.* 8. 9. *&c.*

☞ Le Pére Jean Ferrand Jéſuite, natif du Puy en Vélay, publia l'en 1650, à Lyon un Ouvrage, dans lequel il s'efforça de prouver, que ce Fulgence Ferrand, qui vivoit dans le VI ſiécle, avoit été Evêque; & de transformer un Diacre de Carthage en Afrique, en un Archevêque de Tolède en Eſpagne, fondé ſur l'autorité de quelques Eſpagnols de peu de conſidération. Le Pére Pierre-François Chiflet, auſſi Jéſuite, lui répondit dans ſes Animadverſions ſur S. Ferrand reſſuſcité, qu'il fit imprimer à Dijon, l'an 1656. Le P. Ferrand à ſon tour publie en 1667 & en 1671, un Ecrit contre Chiflet pour prouves que les enciennes Armes des François étoient des Lys, & non des Abeilles. Il mourut en 1672.

FERRANO, (Jean) Juriſconſulte, natif de la Province d'Anjou, exerça divers emplois, vers l'an 1510, entre autres celui de Procureur du Roi au Siége Préſidial du Mans. Il compoſa pluſieurs Ouvrages, comme le Traité des Droits & Privilèges du Royeume de France, dont étoit compoſée la quatriéme partie du Style de la Cour de Paris. Il dédia cet Ouvrage au Roi Louis XII.

FERRAND (Mathieu) Chancelier de France, fut pourvu de cette charge, par le Roi Philippe VI, dit *de Valois*, le premier Novembre 1328, & l'exerça juſqu'au 20 Avril 1329, qu'il en fut démis. Il y fut rétabli le ſixiéme Juillet ſuivant, & tint les Sceaux juſqu'au ſeptiéme Septembre de la même année. Le Roi lui avoit conféré au mois de Mars 1328, un Canonicat en l'Egliſe de Saint Quentin. Le tems de ſa mort eſt inconnu. * Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Offic. de la Couronne.*

FERRAND, (Gaſpard) natif de Seſſa, Théologien, qui ſe trouva au Concile de Trente.

* FERRAND ou FERRANTIUS (Louis) de Bourges, Médécin, qui a laiſſé *Hippocratis Coacæ prænotiones, brevi enarratione illuſtratæ*

FERRAND, (Pierre) Dominiquain d'Eſpagne, qui vivoit dans le XIII ſiécle, eſt Auteur d'une Hiſtoire de la Vie de ſaint Dominique, comme nous l'apprenons de Léandre Alberti, & de quelques autres Auteurs. Il vivnit encore en 1245, mais il étoit mort en 1260. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 1.

FERRAND, Roi de Naples & de Sicile. *Cherchez* FERDINAND.

FERRAND, (Louis) naquit à Toulon le troiſiéme Octobre 1645. Il fit ſes études au Collége des Prêtres de l'Oratoire de cette ville. Il eut à Lyon la connoiſſance d'un Eccléſiaſtique, qui lui apprit l'Hébreu & les Langues Orientales. Il vint à Paris à l'âge de 20 ens, & fit enſuite un voyage à Mayence, pour travailler à une Traduction du texte Hébreu de la Bible. L'Electeur le fit manger ſouvent à ſa table, & l'honnora d'une médaille d'or. Il fut auſſi fort chéri de l'Abbé de Gisvelles, qui réſidoit à Mayence de la part de la France. Le deſſein n'ayant pas réuſſi, il revint en France & étudia le Droit. Il prit enſuite des Degrez à Orléans, & fut reçu Avocat au Parlement de Paris. En l'année 1670, il fit imprimer un petit Ouvrage, qui a pour titre, *Conſpectus ſive Synopſis hiſtoriæ Hebraïci, qui inſcribitur Annales Regum Franci, & Regum Davidis Othomanici.* C'eſt une Lettre écrite en Hébreu à M. l'Abbé de Bourzeis, contenant un plan des Annales des Rois de France, & des Othomans. Feu M. le Préſident de Meſmes fut ſon protecteur, & l'encouragea à donner ces Ouvrages au public. Le ſecond Ouvrage qu'il fit imprimer eſt Intitulé, *Reflexions ſur la Religion Chrétienne, contenant l'explication de la prophetie de Jacob & de Daniel, ſur la venue du Meſſie*, imprimé à Paris en 1679. Il y traite de quantité de queſtions curieuſes de Chronologie & d'Hiſtoire. Le Clergé de France, reconnoiſſant que l'Auteur d'un tel Livre pouvoit dans la ſuite ſervir utilement l'Egliſe, lui aſſigna en 1680, une penſion de huit cens livres. Il donna enſuite en 1683, un gros Commentaire Latin *in quarta* ſur les Pſeaumes. Après avoir fait le perſonnage de Critique & de Commentateur, il s'érigea en Controverſiſte, dans le tems de la révocation de l'Edit de Nantes; & pour cet effet, il fit paroître en 1685, deux Traitez de Controverſe, l'un *de l'Egliſe*, & l'autre Intitulé, *Reponſe à l'Apologie pour la Réformation, pour les Réformateurs & pour les Reformez.* Il a encore fait deux Lettres, pour prouver le Monachiſme de S. Auguſtin; & peu de tems avant ſa mort, il a commencé à donner une Somme ſur la Bible, dont il n'y a eu qu'un volume d'imprimé. On a publié depuis ſe mort, en 1706, un Ouvrage Français, *de la Connoiſſance de Dieu.* Il eſt mort âgé de plus de 60 ans, l'onziéme de Mars en l'année 1699. M. Ferrand avoit beaucoup d'érudition, ſavoit les Langues, & avoit lu l'Antiquité. Il accable ſon Lecteur de Citations rapportées aſſez confuſément & ſans beaucoup de choix. Il n'écrit pas d'une maniére ſublime, & n'eſt pas extrêmement fort dans le raiſonnement. Il avoit beaucoup fait de compilations & de recueils. Il a laiſſé une Table alphabétique par matiéres, de ce qu'il y a de plus conſidérables dans les Conciles Généraux, Provinciaux & Dioceſains, com-

compoſée de 14 volumes *in folio* manuſcrits; 25 volumes d'extraits des Péres des ſix premiers ſiécles. Il a encore fait un Traité du Mariage, & deux Ouvrages, l'un ſur la Trinité, & l'autre ſur la Création du Monde, dans la même méthode que celui de la Connoiſſance de Dieu. * M. Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccl. du XVII. ſiécle, tome 4.* Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 1. p. 12. & ſuiv.*

FERRAND (Henri) frére du précédent, a publié un Recueil d'Inſcriptions faites avec ſoin, ſous ce titre, *Inſcriptiones ad Res notabiles ſpectantes, ab anno 1707 ad annum 1726.*

FERRAND (Jacques) Docteur en Médecine, natif d'Agen, qui vivoit au commencement du XVII ſiécle, compoſa un Livre de la *Maladie de l'Amour*; qui fut imprimé à Paris en 1682. Il y conſidére l'Amour comme Médecin, en tant qu'il ſe change quelquefois en maladie corporelle, comme en fureur, en mélancholie, &c. * Bayle, *Dict. Crit. 4. édit.*

FERRAND, Religieux Bénédictin. *Voyez* FERDINAND.

FERRAND (Bérenger). *Voyez* FERNAND.

FERRANDINE, petite ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché, eſt enfermée dans la Baſilicate, & ſituée ſur la Baſiente, à quinze ou vingt milles du golfe de Tarente. Elle fut bâtie par Ferrand ou Ferdinand, Duc de Calabre, fils du Roi Alfonſe II, qui lui donna ſon nom, & eſt nimée du titre de Duché.

* FERRARA (Antoine ou Antonin) natif de Meſſine, fut Docteur en Philoſophie & en Médecine, & Doyen du Collége de Médecine à Meſſine. Il fut auſſi premier Médecin de la même ville. Il ſe rendit recommandable par ſon ſavoir, par ſes bonnes mœurs & par d'autres belles qualitez. Il aimoit auſſi les Belles-Lettres, & il ſe fit admirer par la beauté de ſes Poëſies. Il vivoit vers l'an 1674. On a de lui, *Silva Encomiorum quibus Sacra Literæ, ſanctique Patres, aliique Eccleſiaſtici Doctores B. Virginem laudibus extulerunt; Brevis & pius Dialogismus eruttus ex quinquaginta nonaginta ſeptem elementis Epiſtolam B. Virginis ad urbem Meſſanam componentibus*; & pluſieurs Poëſies en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl Bibliath. Sicula.*

* FERRARE (le Duché de) autrement le Ferraréſe ou le Ferrarois, contrée d'Italie dans l'Etat Eccléſiaſtique. Il eſt borné au nord par le Territoire de Veniſe, ſu couchant par les Duchez de Mantoue & de la Mirandola, au midi par la Bolonois & par la Romagne & à l'orient par le Golfe de Veniſe. Sa longueur du couchant au levant eſt environ de 20 lieues, & ſa largeur le long de la côte de 17: mais il va toujours en étréciſſant vers la Mantouan. Ce païs eſt preſque tout renfermé entre les branches du Pô, qui l'inondent ſouvent. Ferrare en eſt la capitale. On y diſtingue encore Arano, Comachio, Magnavacca, Belriguardo, Cento, Buendeno & Fichenuola. * Maty, *Dict. Geogr.*

FERRARE, ville d'Italie, dans l'ancienne Emilia, avec Evêché & titre de Duché, au Saint Siége, eſt ſituée ſur un bras du Pô, que ceux du païs nomment *Pô morto*, ſur les frontiéres de l'Etat de Veniſe, entre la Mirandole & Comachio, & environ à trente milles de Bologne. Les Auteurs la nomment *Ferraria*. On prétend que ce ne fut autrefois qu'un petit village dit *Forapola*, bâti ſur un canal du Pô, & entouré d'un ſimple mur, ac 433. Smaragde, Patrice & Exarque de Ravenne, la fit fortifier vers l'an 585, & le Pape Vitalien y tranſféra, en 657, le Siége de l'Evêché, qui étoit à Vicovanza, dit *Vicus Equorum*. Le premier Prélat fut Marin. Depuis, la ville de Ferrare a été aggrandie en différens tems. Elle devint célébre, depuis qu'elle fut ſoumiſe aux Princes de la Maiſon d'Eſt, après avoir été poſſédée par divers ſeigneurs. Cette ville qui eſt ſituée dans une plaine, a preſque quatre milles de tour, avec une belle citadelle, de fortes murailles, & de bons baſtions. Les rues ſont belles; il y a des palais magnifiques, & de belles Egliſes; mais le peuple commence à y devenir miſérable; & Ferrare en perdant ſes Ducs, a auſſi perdu ſon abondance & ſes richeſſes. L'Egliſe Cathédrale eſt remarquable par ſon ancienneté. On y voit vis à vis deux belles ſtatues des anciens Princes d'Eſt. La Maiſon-de-ville & le Palais de la Juſtice, ſont derriére ces deux ſtatues. Le Palais des anciens Ducs eſt au milieu de la ville, avec de bons foſſez remplis d'eau. La Cour eſt entourée de galeries, & la Généalogie de la Maiſon d'Eſt y eſt repréſentée, avec les portraits des hommes & des femmes. On a même eu ſoin d'y mettre les Armes de leurs familles, le tout peint à freſque. Il y a un autre Palais à Ferrare, qui eſt bâti de marbre blanc, qui eſt appellé *le Palais des diamans*, parce que les pierres en dehors ſont taillées en pointe de diamant. Les Egliſes & les Couvents des Religieux de ſaint Benoît, des Chartreux, des Carmes, des Théatins, des Dominicains, & des Franciſcains, y ſont magnifiques, & dignes de la curioſité des Voyageurs. Ces lieux ſacrez, & divers autres, n'y reſſentent encore des libéralitez des Princes de la Maiſon d'Eſt, Marquis, & puis Ducs de Ferrare. Ils y attiroient les Savans qui avoient quelque choſe de ſingulier, ils y entretenoient le commerce, & y faiſoient fleurir les Arts. Les choſes y ſont bien changées. Ils perdirent ce Duché ſur la fin du XVI ſiécle en 1597, lorſqu'Alfonſe II, étant mort ſans enfans, cet Etat fut dévolu à la Chambre Apoſtolique, quoique pût faire Céſar d'Eſt, ſorti d'un ſang naturel. Pour entendre cette conteſtation, il faut remarquer que Ferrare étoit du nombre des terres que la Princeſſe *Mathilde*, fille & héritiére de *Boniface*, aîné de la Maiſon d'Eſt, donna au Saint Siége, vers l'an 1077. Depuis ce tems, les Deſcendans mâles des autres fréres en avoient toujours joui comme Vicaires du Saint Siége. Le Pape Paul II l'érigea en Duché, & en inveſtit Borſo, à qui l'Empereur Frédéric III avoit donné Modéne & Reggio avec pareil titre. *Alfonſe II*, Duc de Ferrare, ſe voyant ſans enfans mâles, avoit fait diverſes tentatives envers les Papes & l'Empereur, pour obtenir le tranſport de ſes Duchez à Céſar d'Eſt; mais la Cour de Rome s'y oppoſa, ne croyant pas que ce Céſar fût habile à ſuccéder, parce que ſon pére Alfonſe ne paſſoit que pour fils naturel du Duc Alfonſe I. Ce refus chagrina le Duc de Ferrare, qui donna de grandes ſommes à l'Empereur Rodolphe II, qu'il lui accorda ce qu'il ſouhaitoit pour les Duchez de Modéne, & de Reggio, pour la Principauté de Carpi, & pour quelques autres terres mouvantes de l'Empire. Dés qu'Alfonſe II fut mort, le 27 Octobre 1597, Céſar le mit en poſſeſſion de Ferrare, & tint d'abord ferme contre les excommuniations du Pape, & contre l'Armée Eccléſiaſtique; mais ſe voyant abandonné de pluſieurs de ſes Alliez, & principalement de la France, il fit ſon accommodement ſur la fin de Décembre. Par le Traité, il remit le Duché de Ferrare au Pape, qui lui laiſſa les biens allodiaux, que le Maiſon d'Eſt y avoit poſſédez, & lui accorda que ceux de ſa famille auroient à Rome les mêmes prérogatives que les Ducs ſes prédéceſſeurs y avoient eues. Enſuite Clément VIII vint à Ferrara en 1598. Ce Pontife y fit bâtir une citadelle des plus fortes, flanquée de ſix baſtions, avec des moulins, des magaſins d'armes, & des munitions de guerre & de bouche, pour ſoutenir un long ſiége. On dit qu'il y dépenſa plus de deux millions d'or. Sa ſtatue eſt au milieu de la place, avec cette inſcription Latina: *Ne, recedente Pado, Ferraria fortitudo recederet, Martem Neptuno ſubſtituit.* Albert, Marquis de Ferrare, y fonda vers l'an 1390 une Univerſité, à l'envi de celle de Bologne. Ferrare eſt Capitale d'un petit païs, dit le FERRARois. Louis Arioſte, Pellinus Sandeus, Jérôme Savonarola, Priſcien, Calcagnini, Lilio Giraldi, le Cardinal Bentivoglio, Jean Marie Verrati, Jean-Baptiſte Riccioli, & pluſieurs autres Ferrarois, ont rendu le nom de leur patrie célébre par leurs Ecrits. * Jean-Baptiſte Pigna, *Hiſt. Eſt.* Baronius, *in Annal.* Léandre Alberti, *Deſcr. Ital. p. 345. & ſuiv. edit. Venet. 1581.* Sponde, *in Clement VIII.* Bentivoglio, *Diario, c. 2. & 3.* Riccioli, *Chron. &c.*

CONCILE DE FERRARE.

Le Pape Eugéne IV, n'étant pas ſatisfait du Concile de Bâle, s'étant brouillé avec les Péres qui formoient l'Aſſemblée, déclare ce Concile diſſous, & en convoqua un autre à Ferrare. Le Cardinal Nicolas Albergati en fit l'ouverture l'an 1438. Jean VII, Paléologue, Empereur d'Orient, & le Patriarche de Conſtantinople s'y trouvérent. On les y reçut avec beaucoup de cérémonies, & on y fit diverſes Aſſemblées. Enſuite on y tint XVI Seſſions, & dans la derniére on tranſféra le Concile à Florence, à cauſe de la peſte qui étoit à Ferrare. L'an 1612, Jean-Baptiſte Léal, Cardinal, Evêque de Ferrare, y fit des Conſtitutions Synodales qu'on a données au public.

FERRARE (Antoina ou Antonin). *Voyez* FERRARA.

FERRARE, (Renée de France, Ducheſſe de) fille de *Louis* XII, & d'*Anne* de Bretagne, naquit à Blois le 25 d'Octobre 1510, & fut accordée l'an 1513, à Charles d'Autriche, qui fut depuis Charles-*Quint*, puis fut promiſe à *Joachim*, Marquis de Brandebourg, mais elle épouſa en 1527, *Hercule* d'Eſt, II du nom, Duc de Farrare & de Modéne. Elle étoit ſavante & parloit bien. Calvin, au ſortir de France, s'en alla en 1535 à Ferrare, où Marot s'étoit réfugié avant lui. Ils inſpirérent l'un & l'autre à cette Princeſſe les ſentimens dont ils faiſoient profeſſion. Tant que ſon mari vécut, elle ne fit point de difficulté de ſe déclarer pour les Réformez, & de les protéger. Après la mort de ſon mari, elle quitta l'Italie & vint demeurer en France. Elle fit ſa réſidence à Montargis, où elle continua de recevoir auprés d'elle les Réformez, & de les ſecourir; mais enfin elle fut obligée de les abandonner. Elle parla fortement pour le Prince de Condé, lorſqu'il fut mis en priſon; mais depuis elle ſe brouilla avec lui, parce que ni elle ni ſes Miniſtres n'approuvoient pas la guerre des Réformez. Elle mourut à Montargis le 12 de Juin de l'an 1575, dans la profeſſion de la Religion Réformée. Elle avoit eu trois fils & trois filles du Prince de Ferrare ſon mari. *Anne* d'Eſt, ſa fille, fut imbue des mêmes opinions, par Olympia Fulvia Morata, fille de beaucoup d'eſprit, que ſa mére lui avoit donnée pour compagne. * Brantome. Le Laboureur, De Thou, *Hiſt. l. 26. & 30.* Bayle, *Dict. Crit. 4. édit.*

FERRARE'SE (le). *Voyez* FERRARE (Duché de).

FERRARI, (Philippe) Evêque de Badajos en Eſpagne, étoit François, natif de Toulouſe, ou de Sicile ſelon d'autres Auteurs. Il ſa fit Religieux dans l'Ordre des Carmes, & s'éleva par ſa piété, & par ſon éloquence, ſur le Siége épiſcopal de Badajoz. Quelques-uns diſent que ſe Pape Urbain V le fit Cardinal, vers l'an 1368; mais cela n'eſt pas ſûr. Ce Prélat compoſa quelques Ouvrages, entre autres des Sermons, comme Trithéme l'a remarqué.

FERRARI (Thomas Marie) Cardinal, né le deuxiéme Novembre 1647, entra jeune dans l'Ordre du ſaint Dominique. Après avoir été Maître du Sacré Palais, le Pape Innocent XII l'éleva au Cardinalat, le 12 Décembre 1695, par la ſeule conſidération de ſon ſavoir & de ſa vertu. Il conſerva dans cette dignité toute la ſimplicité & la régularité de ſon premier état, & en augmenta même l'auſtérité, par la pratique des obſervances de la réforme dans la plus grande exactitude, uniquement occupé à la piété & à l'étude. Après avoir fait paroître ſa capacité en pluſieurs occaſions importantes au bien de l'Egliſe, il mourut à Rome dans le Monaſtére de ſainte Sabine où il s'étoit fait une retraite, le 24 Août 1716, & y fut inhumé, y ayant laiſſé ce qu'il avoit de biens. * *Memoires du tems.*

FERRARI, (Jean Matthieu) eſt connu ſous le nom de DIADO, qui eſt celui d'un château où il prit naiſſance dans le Milanez. Il fut un des plus habiles Médecins de ſon tems, enſeigna avec applaudiſſement à Pavie, & exerça l'emploi de pre-

mier Médecin de Blanche-Marie Viſconti, Ducheſſe de Milan, où il mourut en 1460. Nous avons encore divers Ouvrages de ſa façon, la IX. *ad Abmanſ. lib. I. Conſilia varia Medicinalia; Super* 22. *fen. tertii canonis Avicennæ, practica, &c.* * Caſtellan. in *Vit. Illuſt. Medic.* Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

FERRARI, ou FERRIER, (Jean) Juriſconſulte Allemand, natif d'un bourg du Landgraviat de Heſſe, près de Marpurg, étudia à Munſter & à Wittenberg, où il enſeigna quelque tems, & fit du progrès dans la Philoſophie, dans la Théologie, & dans la Médecine. Ses amis lui conſeillérent de s'attacher à la Juriſprudence. Il l'enſeigna longtems dans l'Univerſité de Marpurg, & il y mourut le 25 Juin 1558. On a de lui divers Ouvrages, des Commentaires ſur les Inſtitutes: *De Appellationibus; De ſupplicandi uſu; De reſtitutione adverſus rem judicatam; De judiciorum præcertamenis*, &c. * Melchior Adam, *in Vitis Jurisc. Germ.* P. Nigidius, *de Profeſſ. Marpurg. &c.*

FERRARI, ou FERRARIUS, (Bernardin) célébra Docteur de Milan en Italie, vers l'an 1620, a compoſé un Ouvrage curieux, *De Ritu ſacrarum Cœnarum*, dont on a fait une nouvelle Edition en 1665. La première étoit devenue très rare, parce que Frédéric Borromée, Archevêque de Milan, & couſin de ſaint Charles, ayant fait un Traité *de Cœnacoste Epiſcopo*, n'étant pas bien aiſe que celui de Ferrari parût en même tems, fit en ſorte qu'il demeurât comme ſupprimé. Mais l'Edition de 1665 a redonné au public ce ſavant Ouvrage, où l'on voit les anciennes coutumes de l'Egliſe, à l'égard des prédications. Ferrarius a encore compoſé un Traité de l'uſage des Epîtres eccléſiaſtiques, imprimé à Milan en 1673, & un Ouvrage des Applaudiſſemens & des Acclamations des Anciens, diviſé en ſept livres, imprimé à Milan en 1627. Il a auſſi traité des Funérailles des Chrétiens. Tous les Ouvrages de cet Auteur ſont pleins d'érudition & de recherches curieuſes. Il écrit nettement, & méthodiquement, & eſt aſſez juſte dans ſes conjectures, & exact dans les paſſages qu'il rapporte. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVII ſiecle.*

FERRARI, ou FERRARIUS (Philippe) Général de l'Ordre des Servites, natif d'Ovillo petit village près d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanez, apprit les Langues, la Théologie, & les Belles-Lettres, & aima particuliérement les Mathématiques, qu'il enſeigna pendant 48 ans avec réputation, dans l'Univerſité de Pavie. Il fut fort conſideré des Papes Clement VIII, Paul V, & Urbain VIII, fut élu deux fois Général, & deux fois Vicaire général de ſon Ordre. Il compoſa divers Livres, comme, *Typographia ſu Martyrologium Romanum, Epitome Geograph. lib IV. Catalogus SS Italiæ &c.* Mais ſon chef-d'œuvre eſt ſon *Lexicon Geographicum*, dans lequel il fit entrer ſes autres Ouvrages. Ferrari mourut à Milan, ſur la fin du mois d'Août 1626, fut porté à Pavie, & y fut enterré dans l'Egliſe de ſon Ordre, où l'on voit ſon tombeau & ſon Epitaphe. Son *Lexicon* n'étoit pas encore imprimé, & ne fut publié qu'en 1627, par Jacques Come, Libraire de Milan. Depuis, Michel-Antoine Baudrand, de Paris, l'a corrigé & augmenté en 1670.

FERRARI, (Jean-Baptiſte) de Sienne, Jéſuite, a donné au public un Dictionnaire Syriaque, fort utile, qui a été imprimé à Rome en 1622, ſous le titre de *Nomenclator Syriacus.* L'Auteur témoigne dans ſa Préface, qu'il s'eſt principalement appliqué à expliquer les mots Syriaques de la Bible, & qu'il a été aidé par de ſavans Maronites, qu'il a conſultez ſur ce qu'il y avoit de plus obſcur. Il ajoûte qu'on ne doit pas trouver étrange, qu'il ne convienne pas quelquefois avec d'autres Auteurs, ſur l'explication de certains mots; puiſque les Interprétes Arabes de la Langue Syriaque ne s'accordent pas toûjours entre eux, ſur l'interprétation de ces noms. Ferrari mourut en 1655. * M. Simon. Labbe, *in Pinacoth.*

FERRARI (Barthélemy) né à Milan en 1497, eut pour pére Louis Ferrari, d'une des premiéres familles de cette ville, & pour mére Catherine de Caſtiglione. Il perdit ſes parens dans une extrême jeuneſſe, & ayant été declaré majeur avant que d'avoir vint ans accomplis, il gouverna les biens de ſa famille avec une ſageſſe étonnante, & en diſpenſa les revenus aux pauvres, dans un tems où ſon païs étoit entiérement ruiné par les guerres. La conformité de ſes ſentimens avec ceux d'Antoine-Marie Zacharie, le porta à s'unir étroitement avec lui, & ayant admis Jacques Antoine Morigis dans leur ſociété, ils inſtituérent enſemble la Congrégation des Clercs Réguliers Barnabites, qui a été ſi utile depuis à l'Italie. Ferrari en fut fait Supérieur en 1542, & mourut ſaintement au mois de Novembre 1544. * Anſelet, Sicco, & Val-Madio, *Synopſ. de Clerc. Reg. Congr. S. Pauli.*

FERRARI (Sigiſmond) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, naquit en 1589, à Vigevano dans le Milanez. Après avoir fait ſes études en Eſpagne, on lui donna en 1627, la conduite de celles de Stirie, où il rétablit la Diſcipline réguliére. En 1630, il fut chargé de la conduite des études à Vienne en Autriche, où il fut fait auſſi premier Profeſſeur, & Procurant de la Nation d'Autriche; & en 1636, on le tira de là pour être Commiſſaire & Procureur général de la Miſſion de Hongrie, où il travailla avec tant de zéle, que ſa ſanté en fut altérée. Ses Supérieurs l'ayant rappellé à Rome, il y mourut en 1646, âgé de 57 ans. Il avoit publié en 1637, à Vienne, l'Hiſtoire de ſon Ordre en Hongrie: il y publia auſſi deux Ouvrages l'un contre les Lutheriens, l'autre contre les Calviniſtes; & un autre intitulé, *Corvelleriana Poëmatis ſuper ſummam S. Thomæ.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FERRARI Octavio ou ſelon Teiſſier FERRARIO (Octavien) naquit à Milan le 23 Septembre 1518, de Jérôme Ferrari. Après avoir appris avec beaucoup de ſoin les Humanitez, la Philoſophie & la Médecine dans les plus célébres Univerſitez d'Italie, il fut fait Profeſſeur de Morale & de Politique dans le Collége Canoblen, que *Paul Canobio* avoit fondé par ſon conſeil, & il conſerva cet emploi pendant dix huit ans. Le Sénat de Veniſe l'engagea enſuite à aller à Padoue, où il expliqua la Philoſophie d'Ariſtote avec tant d'habileté & d'élégance, que *François Vimercat*, qui étoit Profeſſeur au Collége Royal à Paris du tems de François I, étant retourné en Italie après la mort de ce Prince, le choiſit préférablement à tous les Savans, pour lui confier le ſoin de donner ſes Ouvrages au Public. Il demeura quatre ans à Padoue, & retourna enſuite à Milan, où il continua d'enſeigner la Philoſophie, juſqu'à ſa mort qui arriva en 1586. Il étoit alors âgé de 68 ans. Octavien Ferrari étoit très verſé dans la belle Litterature, c'eſt ce qui fait qu'il a traité les Sciences avec un ſtile pur & élégant. Il excella principalement dans la Philoſophie de ce tems là, & paſſa pour un ſecond Ariſtote. Mais il ne fut pas ſeulement illuſtre par ſon ſavoir, il le fut encore par ſa probité & ſa vertu. Barthélemi *Capra* Juriſconſulte, ſon ami intime, auquel il avoit laiſſé ſa Bibliothéque, a fait ſon oraiſon funébre. On a de lui 1. *De Sermonibus Exotericis, Venetiis* 1575, *in quarto.* Cet Ouvrage eſt très utile à ceux qui veulent s'inſtruire de la Doctrine d'Ariſtote. On ſait que ſes Livres étoient de deux ſortes; les uns nommez *Exotériques* étoient pour toutes ſortes de perſonnes; les autres appellez *Acroamatiques* n'étoient que pour l'uſage de ſes Diſciples. Ferrari parle fort au long des premiers. Cet Ouvrage a été réimprimé avec des augmentations de *Melchior Goldaſt*, & une nouvelle Diſſertation de Ferrari *De Diſciplina Exotica* ſous le titre général de *Clavis Philoſophiæ Peripateticæ Ariſtotelica*, Francofurti 1606, *in octavo* 2. *De Origine Romanorum*, Mediolani 1607, *in octavo.* Quoique Ferrari n'ait pas mis la derniére main à cet Ouvrage, & que la mort l'ait empêché de le finir, il étoit cependant digne d'être enſeveli à la poſtérité, ſuivant Mr. *Grevius*, qui l'a inſéré dans le premier volume de ſes Antiquitez Romaines & y a ajoûté ſes corrections. *Barthélemi Capra* qui l'a publié d'abord, y a ajoûté quelques lignes de ſa façon, dont il ſe fait plus d'honneur qu'il n'en mérite. 3. Il a traduit en Latin *Athénée* & fait quelques Notes ſur Ariſtote. * *Son éloge par* M. de Thou, *avec les additions de* Teiſſier, *tome* 3 *p.* 390. *& ſuiv.* édit. de Hollande 1715. *Struvii Bibliotheca Antiqua*, 1705. Le P. Niceron, *Memoires pour ſervir a l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 5. P. 86.

FERRARI (Octavio) ou ſelon Teiſſier, FERRARIO (Octavien) de Milan, né le 20 Mai 1600, ſavoit les Langues, les Belles-Lettres & la Philoſophie. Il profeſſa la Rhétorique dans la même ville, dont il obtint la chaire par la faveur du Cardinal Borromée. Après ſa mort, l'an 1629, il fut appellé par la République de Veniſe, pour exercer le même emploi à Padoue, où il enſeigna juſqu'en 1650 qu'il mourut. Nous avons divers Traitez de ſa façon: *De Sermonibus exotericis; De origine Romanorum; Oratio de laudibus Patavii; Satyra ad modum Varronis; De obitu D. Muſæi; Elegia diverſa, &c.* * Imperialis, *in Muſæo Hiſt.* Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter. P. II.*

FERRARI (Octavio) naquit à Milan le 20 Mai 1607, d'une famille noble. N'ayant encore que quatre ans quand ſon pere mourut, ſon oncle paternel *François Bernardin Ferrari*, que ſes Ecrits ont rendu célébre, le prit chez lui, & eut ſoin de ſon éducation. Il fit ſes études dans le Collége Ambroſien. Après ſon Cours de Philoſophie & de Théologie, il ſe livra tout entier aux Belles Lettres, dans leſquelles il fit des progrès ſi conſidérables, que le Cardinal Frédéric Borromée en conçut de l'eſtime & de l'affection pour lui, & lui procura une chaire de Rhétorique dans ce Collége, quoiqu'il n'eût encore que vint & un ans. Six ans après; c'eſt à dire en 1634, la République de Veniſe l'attira à Padoue, pour enſeigner dans l'Univerſité de cette ville, l'Eloquence, la Politique, & la Langue Gréque. Cette Univerſité étoit fort déchue de ce qu'elle avoit été autrefois; mais il lui rendit par ſes ſoins ſon premier luſtre. La République l'en récompenſa en augmentant tous les ſix ans ſes gages, qui n'étoient d'abord que cinq cens ducats, mais qui montérent à la fin, par ces augmentations, juſqu'à deux mille. Après la mort de Joſeph *Riſpenote*, Hiſtoriographe de la ville de Milan, Ferrari fut choiſi pour écrire l'Hiſtoire de cette ville, & on lui aſſigna pour cela une penſion de deux cens écus. Il commença à y travailler, & en fit huit livres, mais voyant qu'on ne vouloit point lui communiquer les piéces qui lui étoient néceſſaires, & qui étoient renfermées dans les Archives de Milan, où il alloit tous les ans chercher du ſecours pour ſon Ouvrage, il y renonça & ne laiſſa à ſon héritier ce qu'il avoit déjà fait qu'à condition qu'il ne le publieroit jamais. Sa réputation & ſon mérite lui attirérent des penſions des Princes étrangers. La Reine de Suéde Chriſtine, en l'honneur de laquelle il fit un Diſcours public, lorſqu'elle monta ſur le thrône, lui fit préſent d'une chaîne d'or de mille écus & l'honora de ſes Lettres. Le Roi de France Louis XIV lui donna pendant ſept ans une penſion de cinq cens écus. Les infirmitez qui ſe font ſentir à ceux qui s'appliquent ſerrement à l'étude, l'attaquérent de bonne heure. Des maux de tête fréquens vinrent pluſieurs fois le retirer du travail; mais il s'y remettoit dès qu'ils étoient paſſez. Il eſt mort le ſeptieme Mars 1682, dans ſa ſoixante-quinziéme année. C'étoit un homme d'une humeur douce, ſincére, affable, & qui ſavoit par ſes inſolétes engageantes, réunir les eſprits les plus envenimez les uns contre les autres: ce qui lui a fait donner le nom de Conciliateur & de Pacificateur. On a de lui les Ouvrages ſuivans: *De re veſtiaria libri tres*, Patavii, 1642, *in octavo*: *ejuſdem ſecunda Editio, libris VII, quorum quatuor poſtremi nunc primum prodeunt, reliqui emendatiores, & auctiores, adjectis iconibus*, Patavii, 1654. in *quarto. Epiſtola editio nova, cui accedunt Analecta de re Veſtiaria, & Diſſertatio de Lucernis ſepulchralibus veterum*, Patavii, 1685. in *quarto*; *Analecta de re Veſtia-*

ſtoria, ſive exercitationes ad Alberti Rubenii Commentarium de Re Veſtiaria & Lati clavi, cui acceſſit Diſſertatio de Veterum Lucernis ſepulchralibus, Patavii 1670, *in quarto*; *Prælectiones XXVI, Epiſtola Formulis ad capiendo Doctoris inſignia, inſcriptiones*, *pars I & II.* Patavii, *in quarto* 1664 & 1668, *pars III, cui acceſſit Panegyricus Ludovico magno Francorum Regi dictus.* Patavii *in quarto*; *Electorum libri duo*, Patavii, 1679, *in quarto*; *Origines Linguæ Italicæ*, Patavii, 1676, *in folio*; *De Pantominis & Mimis Diſſertatio nunc primum edita*, Wolfenbutelii, 1714, *in octavo*; *Diſſertationes duæ, altera de Bubaeti, de Gladiatoribus altera, nunc demum in lucem editæ à Joanne Fabricio*, Helmſtadii, 1720, *in octavo.* Tous ces Ouvrages ont été imprimez à Padoue. Il eſt Auteur d'une curieuſe Diſſertation touchant les Lampes ſepulcrales, où il parle de l'uſage des flambeaux & des illuminations en général. Il fait voir que les Juifs tenoient des cierges allumez de jour dans les Temples, (l'on veut apparemment dire dans les Synagogues) & que les Payens ſe ſervoient auſſi de flambeaux dans leurs ſacrifices, & particuliérement dans la célébration de la Fête de *Cérès*. Il remarque ſur ce ſujet, que Céſar, après ſon triomphe, monta au Capitole au milieu de quarante éléphans, qui portoient un grand nombre de flambeaux en plein jour. A l'égard des Chrétiens, Ferrari croit qu'ils ont imité la coutume des Juifs, dont ils ont appris à tenir des cierges allumez dans les Egliſes. Il ajoûte, qu'au commencement du Chriſtianiſme les Fidéles s'aſſembloient dans des voûtes ſouterraines; & que, lors même qu'on eut la liberté de bâtir des Egliſes, on n'y laiſſoit guéres entrer le jour, afin que cette obſcurité inſpirât du reſpect, & rendit le lieu plus vénérable: c'eſt pourquoi il étoit neceſſaire de ſe ſervir de cierges & de flambeaux pour y célébrer l'Office divin. Enſuite, on s'en ſervit ſeulement en témoignage de joye, comme dit ſaint Jérôme, *non ut ea ad fugandas tenebras, ſed ad ſignum lætitiæ demonſtrandum.* Ferrari parle après cela des lampes, que l'on allumoit autrefois dans les tombeaux. Pluſieurs Savans ont cru que les Anciens avoient le ſecret de faire une huile qui ne ſe conſumoit point, ou de diſpoſer ces lampes en ſorte qu'à meſure qu'elles brûloient, la fumée ſe condenſoit inſenſiblement, & ſe réduiſoit en huile par un changement perpétuel. C'eſt ce que Fortunio Liceto, nommé en Latin *Fortunius Licetus*, a prétendu prouver dans une ſavante Diſſertation, qu'il a faite pour ſoutenir ce ſentiment; mais Ferrari a tâché de détruire cette opinion. Il remarque que l'uſage des lampes ſépulchrales ne peut pas être ſi ancien en Italie qu'on le dit, puiſque qu'on y brûloit les Morts, & qu'on mettoit leurs cendres dans des urnes, dont l'ouverture étoit trop étroite pour y faire entrer une lampe; que la coutume d'inhumer le corps ayant été introduite, on mit quelques lampes dans les tombeaux; mais qu'elles n'étoient pas enfermées dans les cercueils, parce que la flamme s'étouffe d'elle même, ſi on ne lui donne de l'air. Il en eſt de même des urnes, qui ſont d'une argile ſi forte, que préſentement elles ſonnent, quand on les frappe, comme ſi elles étoient de cuivre: de ſorte qu'il n'y a pas lieu de croire que l'air y cotrât au travers des pores. Ferrari montre enſuite qu'on ne ſauroit produire une flamme perpétuelle, ni par le moyen de l'huile, ni par celui de la méche. * Ghilini, *Teatro d'Huom. Letter. Biblioth. Univerſal. tome* 2. Le P. Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, &c tome* 5. *p.* 77. *& ſuiv.*

FERRARI (Antoine). *Voyez* GALATEO (Antoine).

FERRARI ou FERRATO. (Le Cap) *Voyez* CARBONARA.

FERRARIENSIS, nom ſous lequel on cite ordinairement, *François Silveſtre* Philoſophe Scholaſtique. *Cherchez* FRANCOIS SYLVESTRE Général de l'Ordre de ſaint Dominique.

FERRARIIS, (Jean Pierre de) natif de Pavie, Docteur en Droit, a fait une Pratique beaucoup citée par tous les Docteurs, & qui a été eſtimée par toute l'Europe. Il paroît, par ce qu'il dit lui-même, qu'il l'avoit commencée en l'an 1400, & qu'il avoit pour-lors 36 ans, voulant, diſoit-il, en travaillant à cet âge, imiter Caton. * Denys Simon, *Biblioth. Cisronal. & Hiſt. des Auteurs de Droit.*

FERRARIUS. *Voyez* FERRARI.

FERRARO, (Jean-Baptiſte) Cardinal, Evêque de Modéne & Archevêque de Capoue, dans le XV ſiécle, étoit natif de Modéne. Après avoir achevé ſes études, il alla à Rome, où ayant acheté une charge dans la Chancellerie, il s'inſinua dans les bonnes graces du Cardinal Borgia, Vice-Chancelier de l'Egliſe, qui lui donna diverſes commiſſions importantes. Depuis, ce Cardinal ayant été élu Pape ſous le nom d'Alexandre VI, le fit Datataire, Référendaire, Régeot de la Chancellerie, lui donna l'Evêché de Modéne, l'Archevêché de Capoue, & enfin le chapeau de Cardinal, au mois de Septembre de l'an 1500. Cette élevation ne ſatisfit pas l'avarice de Ferraro, à qui cette paſſion fit connoître mille baſſeſſes. Il manta en Corſaire les affaires dans la Chancellerie, où il n'épargnoit perſonne, & où tout lui ſembloit de bonne priſe. Les Poëtes de ſon tems, & Paſquin, lui reprochérent ſouvent ſon avidité pour le bien. Dieu l'en punit d'une maniére terrible: car on le trouva mort dans ſon lit, le 27 Juillet 1502. Le Pape Alexandre, & l'infame Céſar Borgia, ſon fils, furent les Auteurs de cette mort, & les Miniſtres de la Juſtice du Ciel. Après s'être ſervis du valet de chambre de ce malheureux Cardinal, qui lui donna du poiſon, comme il l'avoit depuis ſous le Pontificat de Léon X, ils firent enlever ſa ſucceſſion, qui valoit plus de 80 mille écus, & laiſſérent à François Ferraro, frére du mort, le ſoin de faire tranſporter ſon corps à Modéne, où il fut enterré. * Guichardin, *Hiſt. l.* 6. Ughel, *Ital. Sa.* re. Bzovius, Garimbert. Circonius. Aubery, &c.

FERRARO (Le Cap). *Voyez* CARBONARA.

FERRAROIS. *Voyez* FERRARE (Duché de).

FERRE (Michel) de Chartres, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, fut reçu Docteur en Theologie dans la Faculté de Paris en 1566. Il avoit été dès-lors Confeſſeur de Marie Reine de France & d'Ecoſſe, qu'il avoit même ſuivie en Ecoſſe en 1561. Il fut enſuite Prédicateur de la Cour ſous les régnes de Charles IX, & d'Henri III, aux appointemens de deux cens écus, & même ce dernier l'prince l'envoya pour d'importantes affaires à Naples en 1589. Le Roi Henri IV le retint auſſi à ſon ſervice, même avant que d'être reconcilié avec l'Egliſe Romaine, lui fit continuer ſa penſion, & même l'augmenta. Ferré refuſa l'Abbaye de Livry, que ce Monarque lui offroit, & mourut le 29 Janvier 1603, âgé de 73 ans, à Chartres, où il avoit été trois fois Prieur. On garde à Chartres un Traité qu'il avoit compoſé des Sept Péchez Mortels. * Echard, *Script. Ord. Prad.*

FERRE (Vincent) autre Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, né à Valence en Eſpagne, s'eſt diſtingué entre les Théologiens de ſon tems. Après avoir enſeigné à Burgos, il fut fait premier Profeſſeur à Roioe, où il demeura dix-huit ans; il fut enſuite Prieur de Salamanque; au bout de trois ans Préfet des études, & mourut vers l'an 1682, dans le tems qu'il faiſoit imprimer ſes Ouvrages, qui ſont des Commentaires ſur la Somme de ſaint Thomas. Il y en a trois tomes *in folio*, ſur la premiére partie, imprimez à Salamanque en 1675, 1676 & 1678. Lorſque le premier parut, Ferre n'étoit plus Prieur. Il y en a trois autres ſur la premiére-ſeconde, qui furent publiez en 1679, 1681 & 1690: ce dernier eſt poſthume. Il y en a enfin deux autres ſur la ſeconde-ſeconde, imprimez à Rome en 1669. On aſſure que ces Commentaires ſont excellens, & que Ferre y réſout toutes les difficultez avec beaucoup de netteté & de préciſion. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

FERREIRA, (Antoine) Poëte Portugais, naquit à Lisbonne en 1528, fut pourvu de la charge de Sénateur, & mourut le 29 Novembre 1588, âgé de 50 ans. Son fils Michel Leyte Ferreira, publia en 1598, *in quarto*, ſes Poëſies qui conſiſtent en Soonets, Odes, Eglogues, Elégies, Epitres, Epigrammes, & un Epithalame pour le Prince Alexandre Farnéſe, & l'Infante Marie. * *Biblioth. Portug. Manuſcr.*

FERREIRA (Antoine) Portugais, différent du précédent, natif de Lisbonne, fut un des plus célébres Chirurgiens de Portugal dans le XVII ſiecle, & publia à Lisbonne en 1670, un Cours de Chirurgie, qui eſt très eſtimé, & dont on a fait pluſieurs Editions. Ce Cours qui eſt *in folio*, a pour titre, *Luz verdadeira, e regulada Exame de toda a Chirurgia.* L'Auteur étoit Chirurgien de la Chambre du Roi de Portugal D. Jean IV. Il ſuivit à Londres l'Infante Catherine, qui alloit épouſer le Roi Charles II, & il mourut dans ſa patrie en 1677. * *Biblioth. Portug. Manuſcr.*

FERREIRA. *Cherchez* CERQUA (Hernande Ferreira de la).

FERREIRA DE VERA (Alvarez, Portugais natif de Lisbonne, s'eſt connu que par ſes Ouvrages, ayant employé toute ſa vie à l'étude de l'Hiſtoire, ſur-tout de celle des Maiſons nobles. Comme il avoit entrée dans les Archives des Rois de Portugal, nommez *Torre do Tombo*, il ne lui fut pas malaiſé de diſtinguer les vrayes familles nobles d'avec celles qui ſe paroient d'une ancienneté qu'elles n'avoient pas. Il conſulta tous les autres Titres qu'il put trouver, & par-là devint un Généalogiſte très ſûr. Dès l'an 1631, il publia à Lisbonne, un Traité ſur ces matiéres, intitulé, *Origem da Nobreza, Politica, Blazoens de armas, Appellidos, Cargos e Titulos nobres.* En 1640, il donna à Madrid ſes Obſervations ſur les Généalogies de l'Infant D. Pierre. Ferreira mourut en cette ville en 1645, & laiſſa une Hiſtoire des Rois de Portugal Denys, Alfonſe IV, & Pierre I, qui parut à Saragoce en 1647, *in folio.* * *Biblioth. Portug. Manuſcr.*

FERREOL, (Saint) vulgairement ſaint Forget ou Forgeau, Martyr de Vienne dans les Gaules, étoit Tribun de cette ville, & ami de ſaint Julien de Brioude, qu'il logeoit chez lui. Saint Julien ayant eu la tête coupée en Auvergne, & ſa tête ayant été apportée à Vienne au Gouverneur Criſpin, Ferréol la conſerva, & fut enſuite dénoncé comme Chrétien au Gouverneur Criſpin. Ce Gouverneur, après avoir exhorté Ferréol à changer de Religion, le fit fouetter, charger de fers, & jetter dans un cachot. Le troiſiéme jour qu'il y étoit renfermé, ſes chaînes, à ce que porte ſon Hiſtoire, tombérent de ſes mains. Il ſe ſauva, paſſa le Rhône à la nage; mais des ſoldats envoyez après lui, l'arrêtérent, & lui coupérent la tête ſur le bord du Rhône. On croit communément que ce fut ſous l'empire de Dioclétien & de Maximien. On a bâti depuis une Egliſe ſur le lieu où il étoit enterré; & enſuite ſon corps a été tranſporté à Vienne dans une Egliſe qui portoit le nom de ce Saint. On célébre ſa mémoire au 18 de Septembre. * *Acta apud* Ruinart. Grégoire de Tours, *l.* 24 & 25 *de Gloria Martyrum, cap.* 1 & 2. Sidonius Apollinaris, *Epiſtolar. l.* 2. *Epiſt.* 7. Adon, *in Chronic.* 666. Fortunat, *l.* 8. *Carm.* 4.

FERREOL, (Saint) Evêque de Limoges, vivoit du tems du Roi Chilpéric. Grégoire de Tours nous rapporte pluſieurs circonſtances de ſa vie & de ſes actions, qui marquent une grande fermeté. On ne ſait pas préciſément l'année de ſa mort. Les Martyrologes font mention de lui au 18 de Septembre. * Grégoire de Tours, *Hiſt. l.* 5. *c.* 10 & 29. Fortunat, *l.* 4. *c.* 6. Baillet, *Vies des Saints.*

FERREOL, (Saint) Evêque d'Uſez, fils d'Aubert, qui étoit fils de Tonance Ferréol, Préfet du Prétoire des Gaules, dans le cinquiéme ſiécle. Il fut élû Evêque d'Uſez l'an 537. Il travailla utilement à la converſion des Juifs, qui étoient en grand nombre dans ſon Diocéſe. Le commerce qu'il avoit avec eux, le fit accuſer d'avoir des liaiſons pernicieuſes à l'Etat. Le Roi Childebert prévenu contre lui, le relégua à Paris; mais ſon innocence étant reconnue, il fut renvoyé dans ſon Diocéſe, & continua ſes travaux pour la converſion des Juifs. Il bâtit un Monaſtere, & compoſa une Régle monaſtique, tirée de celle de ſaint Céſaire d'Arles. Il reforma auſſi ſon Clergé; & après avoir gouverné ſon troupeau pendant 28 ans avec beaucoup de ſageſſe,

il mourut le quatriéme de Janvier de l'an 581, âgé d'environ 60 ans. * *Vita Ferreoli per Ausbertum.* Grégoire de Tours, *l. 6. Hiſt. c. 7.* Sidonius Apollinaris, *Epiſtolar. l. 1. Epiſt. 7: l. 2. Epiſt. 9. l. 7. Epiſt. 12.* Beillet, *Vies des Saints.*

FERRERI, ou ISLE DE FER en Afrique, la plus occidentale de toutes les Canaries, eſt célébre par cet arbre ou ces arbres, d'où découle de l'eau pour la boiſſon des Habitans, qui n'en ont point dans tout le reſte de l'Iſle. Ce fait eſt rapporté différemment par les Auteurs qui parlent des Canaries; ce qu'on peut voir dans le Traité de leur conquête commencé en 1402, par le Sieur de Béthencourt, Gentilhomme de Normandie, & compoſée par Jean le Verrier, Prêtre, & Pierre Bouchet Cordelier; par les Rélations de Thomas Nicols, dit *Mohal*, Anglois; par celles de Thevet, de Sanut, de Vincent le Blanc, de Bergéron, de Jacſon Anglois, & de pluſieurs autres. Jacſon qui a donné une exacte deſcription de ces arbres, remarque qu'ils ſont gros comme des chênes, & hauts de ſix à ſept braſſes; que les branches ſont étendues & entre-ouvertes, & que leurs feuilles ſont ſemblables à celles du laurier, blanches en dedans, & vertes en dehors. Ils ne portent ni fleurs ni fruit; ſe ſéchent & ſe flétiſſent pendant le jour, & diſtillent pendant toute la nuit, lorſque la nue eſt préciſément au deſſus de l'arbre. Il y a au pié de chacun une citerne, qui ſe diviſe en pluſieurs canaux de plomb, d'où l'eau va ſe rendre dans pluſieurs réſervoirs répandus dans toute l'Iſle. Le principal réſervoir contient 1 peu près 20000 tonneaux, & une ſeule nuit ſuffit pour le remplir, & fournir l'eau néceſſaire pour près de 8000 perſonnes, & pour abreuver environ 100000 bêtes qui ſont répandues dans cette Iſle, qui eſt encore beaucoup connue dans les Cartes faites en France, parce que les François y font paſſer le premier Méridien.

☞ On prétend que tout ce qu'on dit de ce merveilleux arbre, eſt une pure fable, & que les Voyageurs modernes n'y ont rien remarqué de pareil. On dit au contraire que non ſeulement cet arbre ou ces arbres ne ſe trouvent plus, mais qu'il y a pluſieurs ruiſſeaux dans l'Iſle. *Voyez* CANARIES.

FERRERI, famille. *Voyez* FERRERO.

FERRERIO, (Antoine) Cardinal, Evêque de Pérouſe, étoit de Savone, où il naquit de parens de la lie du peuple. Il ſervit premiérement d'Ecuyer au Cardinal de Récanati, puis il entra au nombre des Domeſtiques du Pape Jules II, qui le fit Protonotaire & ſon Maître d'Hôtel. Il eut enſuite les Evêchez de Nole, d'Eugubio, & de Pérouſe, & fut enfin Cardinal en 1505. Divers Cardinaux, qui connoiſſoient les inclinations de Ferrério, s'oppoſérent vainement à ſa promotion. Le Pape eut bientôt ſujet de s'en repentir, car Ferrerio ayant été envoyé Légat à Bologne, y exerça une tyrannie incroyable contre les Habitans, en fit mourir pluſieurs, & leur vola juſqu'à trente mille ducats d'or. On dit même qu'il forma quelques deſſeins contre la vie du Pape, qui le fit arrêter & qui fit vendre ſes meubles pour payer ce qu'il avoit volé à Bologne. Ferrério mourut quelque tems après, de chagrin, le 23 Juillet 1508. * Garimbert, *Hiſt. Card. l. 4.* Aubery. Onuphre. Ughel, &c.

* FERRERO ou FERRERI, famille Italienne qui poſſéde en Piémont le Principauté de Maſſerano, eſt une branche de l'ancienne famille Florentine d'Acciaioli, qui pendant la guerre des Guelphes & des Gibelins, ſe transplanta en Lombardie.

FERRERO, Jean Etienne) Cardinal, Evêque de Bologne, étoit de Biele, dans le Piémont, & fils de *Sebaſtien* Ferrério. On dit que ſa famille eſt une branche de celle d'Acciaioli de Florence, qui en ſortit durant les guerres civiles des Guelphes & des Gibelins, & qu'elle vint dans la Lombardie. Jean-Etienne fit de grands progrès dans les Lettres, & ſe diſtingua par ſa piété. Il fut d'abord Auditeur de Rote, enſuite Evêque de Verceil, & puis de Bologne, & fut fait Cardinal par le Pape Alexandre VI, en 1500. Ce Prélat étoit ami particulier des Savans, & mourut le cinquiéme Octobre 1510, en ſa 36 année de ſon âge. Il a rédigé les Déciſions de la Rote, & a fait enmpoſer par Paris Grazzi, Chanoine de Bologne, depuis Evêque de Peſaro, *le Cérémonial des Cardinaux.* * Sigonius, *l. 4. & Epiſt. Bonon.* Ughel. Aubery. Denys Simon, *Biblioth. des Aut. de Droit.*

FERRERO, (Boniface) Cardinal, Evêque de Verceil, frére de *Jean-Etienne*, fut fait Cardinal par Léon X, le premier jour de Juillet 1517. Ce Pape, par cette promotion, voulut témoigner à Sébaſtien Perréro, pere de Boniface, le reconnoiſſance de ſes ſervices. On nomme alors ſon fils, *le Cardinal d'Iverée*, à cauſe qu'il étoit Evêque de cette ville, & il le fut enſuite de Nice & de Verceil. Il ſe trouva aux élections d'Adrien VI, de Clément VII, & de Paul III. Ce dernier l'avoit deſtiné pour préſider au Concile qu'on avoit indiqué à Vicenze, & qui fut tenu à Trente. Il l'envoye enſuite Légat à Bologne, où il fonda un Collége, pour les pauvres Gentilshommes de Piémont. Ferrero fit diverſes autres fondations de piété, & mourut à Rome le deuxiéme Janvier 1542. * Bembo, *in Epiſt. l. 9. Epiſt. 37: & l. 15. Epiſt. 14.* Guichardin. Onuphre. Ughel. Aubery, &c.

FERRERO, (Pierre François) Cardinal, Evêque de Verceil, né à Biele, ville de Piémont, étoit fils de *Geofroy*, Seigneur de Caſalevalone, Préſident au Sénat de Milan, pour le Roi François I, & frére de *Philibert*, Cardinal; d'*Amerit*, Marquis de Bordelano; & de *Sébaſtien*, Seigneur de Caſalevalone, Marquis de Romagnano, &c. Lorſqu'il s'attacha à ſuivre la Cour de Rome, il étoit déja Abbé de Saint Etienne de Vercelli: il fut enſuite Référendaire Apoſtolique, & enfin Evêque de la même ville de Vercelli. C'eſt en cette qualité, qu'il ſe trouva au Concile de Trente, dont il fit publier les Décrets dans ſon Diocéſe, où il établit un Séminaire pour les Eccléſiaſtiques. Le Pape Pie IV le fit Cardinal le 26 Fevrier 1561, dans le tems qu'il étoit Nonce à Veniſe. Ferréro reſigna l'Evêché de Vercelli à Gui, ſon neveu, & mourut à Rome le 12 Novembre 1566, âgé de 63 ans. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de ſainte Marie-Majeure, où l'on voit ſon tombeau. * *Conſultez* ſon Eloge, écrit par Auguſtin Ventura, Ughel. Pétramellario. Aubery, &c.

FERRERO, (Gui) Cardinal, Evêque de Vercell, fils de *Sebaſtien*, Marquis de Romagnano, & de *Magdelaine* Borromée, & neveu de *Pierre-François*, Cardinal, naquit en 1537, au mois d'Août. Sa mére étoit une Dame d'une piété exemplaire, qui fonda à Milan un Monaſtére de filles pénitentes. Elle étoit alors veuve, & s'occupoit à élever deux le piété, trois fils qu'elle avoit. Les deux premiers, *Philibert* & *Frédéric* Ferréro, moururent ſans poſtérité; Gui leur ſuccéda au Marquiſat de Romagnano, & aux terres de ſa Maiſon. Le Cardinal, ſon oncle, le fit inſtruire dans les Belles-Lettres, dans la Philoſophie, dans le Droit Canon & Civil, & lui remit l'Abbaye de Saint-Etienne, & enſuite l'Evêché de Vercell. Depuis, *Gui* Ferréro fut Nonce à Veniſe, & fut fait Cardinal par le Pape Pie IV, au mois de Mars 1565. Il reçut la barette des mains de ſaint Charles, qui tenoit alors un Concile Provincial à Milan. Ce Prélat fut depuis Légat de l'Exarchat & de la Romagne, fonda deux Colléges à Vercell, & mourut à Rome le 16 Mai 1585. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de ſainte Marie Majeure, auprés de celui de ſon oncle. *Voyez* ſon Eloge écrit par Auguſtin Ventura. Aubery, &c.

☞ De la famille de ces trois Cardinaux Evêques de Vercell, il y a eu François Ferréro, Seigneur de Caſavallone, la Villata & Ponſano, Marquis de Romagnano, Grand-Conſervateur de la Religion de ſaint Maurice & de ſaint Lazare, Grand-Maître d'Hôtel de Savoye, qui fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1576, qui mourut ſans poſtérité, & qui étoit frére du Cardinal *Gui* Ferréro. Un Seigneur de cette Maiſon prit alliance avec celle de Fieſque, & en prit le nom. BLAISE FERRERO-Fieſque, Marquis de Maſſeran, &c. fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1576. Il avoit épouſé *Claudine* de Savoye, fille de *Philippe*, Comte de Racconis, dont il eut FRANÇOIS PHILIBERT FERRERO Fieſque, Prince de Maſſeran, Marquis de Crévecœur & de Caſavalonne, Comte de Lavaigne & de Candel, &c. Général de la Cavalerie de Savoye, Chevalier de l'Annonciade en 1608. Il avoit fiancé *Beatrix* de Savoye, fille *naturelle* du Duc *Emanuel Philibert*; mais elle mourut avant l'accompliſſement du mariage. PAUL BLAISE Ferréro-Fieſque ſon fils, Prince de Maſſeran, &c. fut fait Chevalier de l'Annonciade en 1631. LOUIS FRANÇOIS-Fieſque, Prince de Maſſeran, &c. Chevalier de l'Annonciade, épouſa en 1686, *Glorieuſe* de Savoye, fille *naturelle* de *Charles Emanuel*, II du nom, Duc de Savoye. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye.*

* FERRERS, nom d'une famille de Lords en Angleterre. Du côté des femmes, elle tire ſon origine des Erveux Comtes d'Eſſex & d'Eu, Vicomtes de Héreford & Lords Ferrera de Chartley; & du côté des mâles, elle compte dea Ancêtres qui dans le dixiéme & l'onziéme ſiécle étoient de puiſſans Seigneurs.

FERRET, (Emile) en Latin *Æmilius Ferretus*, l'un des célébres Juriſconſultes du XVI ſiécle, naquit à Caſtello-Franco le 14 Novembre 1489. Il étudia le Droit Canon & le Droit Civil à Piſe, & enſuite à Sienne. Etant allé à Rome, il fut Sécretaire du Cardinal Sadolet, & il y donna de telles preuves de ſa capacité, qu'on le fit Docteur à l'âge de 19 ans. Outre ce titre d'honneur, ſon mérite lui attira auſſi le ſurnom d'Emile, qui vient d'*æmulus* qui veut dire *éloquent*, *charmant*, *attrayant*. Il s'appelloit auparavant *Dominique*, mais depuis cela, il s'appella *Dominique Emile Ferret*, & même il fut beaucoup plus connu par le ſecond que par le premier. Il s'aquit ſous le titre de Docteur une telle réputation, qu'il fut appellé à Rome pour y exercer la charge de Profeſſeur en Droit Civil. Il interpréta dans ce poſte avec tant de réputation le Titre *de Rebus creditis*, que le Pape Léon X le choiſit pour ſon Sécretaire. Il exerça cette charge pendant quelques années, & la quitta volontairement, pour ſe retirer dans ſa patrie. Il en ſortit au bout de deux ans, ſon pére y ayant été tué, & s'en alla à Tridino dans le Montferrat, où il ſe maria; & après y avoir ſéjourné quatre ans, il ſuivit à Rome & à Naples le Marquis de Montferrat, qui commandoit une partie de l'Armée de France. En revenant, il tomba entre les mains des Eſpagnols, qui le firent priſonnier de guerre. Il paya ſa rançon, & vint demeurer en France, où il enſeigna le Droit à Valence. François, I du nom, le fit Conſeiller au Parlement de Paris, & le députa vers les Vénitiens & les Florentins. Il fut envoyé par le Marquis de Monſferrat à l'Empereur Charles-*Quint*, qu'il ſuivit dans l'expédition d'Afrique. Quand il fut revenu en France, le Roi l'envoya encore à Florence, d'où il revint, lorſque les Florentins furent ſoumis à l'Empereur, & il ſuivit la Cour à Nice dans le tems de l'entrevue du Pape, de Charles-*Quint*, & du Roi de France. S'étant défait de ſa charge de Conſeiller au Parlement, il ſe retira à Lyon, d'où il alla enſuite à Florence, où il obtint le droit de bourgeoiſie. Il fut appellé à Avignon, pour y enſeigner le Droit, & y mourut le 15 Juillet 1558. Il fit conſtruire à ſes dépens la chaire de Juriſprudence que l'on voit encore à Avignon, & fit mettre ces paroles au deſſus de la Friſe, *Partum ornat, imperitum dedecorat*; & plus bas contre le Doſſier, *Scipio Æmilii Ferreti.* Il compoſa pluſieurs Ouvrages de Droit qui ſont, *Nota in quatuor Libros Inſtitutionum Juſtiniani: Prælectiones in practicum Pandectarum Libros: Prælectiones in practicum Codicis titulos: Tractatus de Mora: Reſponſa LX: Annotationes in Tacitum de moribus Germanorum &c.* Après avoir été publiez ſéparément, ils ont été réunis en un corps par Zacharie Paltenius, Libraire de Francfort. * Chriſtiani Gottlieb Buderi *Vita Clariſſ. JCtorum.* Panciroll, *De Clar. Legum Interp.* Alard, *Bibliath. de Dauph.* Bayle, *Dict. Crit.* 4. édit. Le P. Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 5. p. 23. & ſuiv.*

FERRETI, de Vicenze, Poëte & Hiſtorien, eſt un de ceux qui commencérent de chaſſer dans le XIV ſiécle, la Barbarie

barie qui s'étoit répandue en Europe. Il a laiſſé pluſieurs monumens de ſon eſprit, en Proſe & en Vers, & ſur-tout un Poëme, dans lequel il décrit les belles actions de Can de l'Eſcale; une Hiſtoire en cinq livres, qu'il commence par la mort de Frédéric II, l'an 1250, & qu'il continue juſqu'en 1317, &c. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. p.* 794. *Voy.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poetes Latins modernes, tome* 4 *partie* 1. *p.* 10. *n.* 1216. édit. d'Amſterdam 1725. Il eſt nommé là FERRETO.

FERRETI, (Jean-Pierre) Evêque de Rauvello, dans le Royaume de Naples, mort en 1577, laiſſa divers Traitez qu'on n'a pas publiez; entre autres, de l'Exarchat de Ravenne, &c. * Hieronym Rubei, *Hiſt. Ravenn.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI &c.*

FERRETTE que les Allemans nomment PFIRTH, ville d'Allemagne dans l'Alſace, avec titre de Comté. Elle eſt à trois ou quatre lieues de Bâle, & fut cédée à la France par la paix de Munſter, & par celle des Pyrénées. *Voyez* ALSACE & SUNTGAU.

* FERRETTE (la) petite ville du Duché de Luxembourg entre Montmédy & Yvoi, environ à deux lieues de l'une & de l'autre.

FERRI (Paul) en Latin *Ferrius*, a été un fort ſavant Théologien du XVII ſiécle. Il naquit le 24 Fevrier 1591, à Metz où ſa famille faiſoit figure. Il fit de ſi grands progrès à Montauban où on l'avoit envoyé pour étudier en Théologie, qu'il fut reçu Miniſtre à Meta l'an 1610, à l'âge de 19 ans. Il avoit déja publié un Livre intitulé, *Les premieres Oeuvres Poëtiques de Paul Ferri.* La qualité de Propoſant ſe trouva unie en lui avec le titre d'Auteur. Ceux qu'il publia depuis en divers tems, lui aquirent beaucoup de réputation. Il avoit de grands talens pour la chaire. C'étoit l'homme de la Province le plus éloquent, & dont les diſcours touchoient le plus. Sa belle taille, ſon viſage vénérable & ſes beaux geſtes, relevoient beaucoup ſon éloquence. Ses ennemis firent courir un faux bruit, qu'il étoit l'un des Miniſtres que le Cardinal de Richelieu avoit gagnez pour l'accord des deux Religions. On voit dans les Lettres de Gui Patin cette fauſſeté rapportée comme une vérité. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il gémiſſoit de la diviſion des Proteſtans, & qu'il ne deſeſpéroit pas de pouvoir contribuer quelque choſe à l'éteindre. C'eſt ſans doute dans cette vue qu'il entretint un grand commerce de lettres avec Dumas qui négocioit en Allemagne la concorde des Proteſtans. Paul Ferri mourut le 27 Décembre 1669. Il n'avoit jamais diſcontinué de prêcher. On lui trouva dans la veſſie plus de 80 pierres: ce fut ce qui lui cauſa la mort. Il avoit une tres belle Bibliothéque, & il ſe plaiſoit à écrire pluſieurs Remarques ſur le papier blanc qu'on laiſſe au commencement des Livres & à la fin; & parce que ſon écriture étoit fort menue & nette, il plaçoit ſur ces feuilles beaucoup de choſes qu'on pouvoit lire aiſément. On voit dans l'Inſcription de ſa taille-douce ces paroles, *Verbi Divini Minister*, que l'on n'eut point la permiſſion d'employer depuis pour ſes Collégues. Il fut marié deux fois. De la premiére femme il eut un fils & une fille, & de la ſeconde une fille ſeulement. Il a laiſſé pluſieurs Manuſcrits, parmi leſquels il y a une Hiſtoire de Metz, & un tres grand nombre de Sermons. Il y en avoit onze cens ſur la ſeule Epitre aux Hébreux. On mit ce Diſtique au bas de ſon Eſtampe:

Tales ſi multos ferrent hæc ſæcula Ferri,
In ferra facies aurea ſæcla foret.

On a de lui quelques Ouvrages de Controverſe imprimez, tant en Latin qu'en François, & un Catéchiſme général à l'uſage des Reformez qui parut en 1674, & contre lequel Monſieur Boſſuet, qui étoit alors Chanoine & Archidiacre de Metz, & qui a depuis été Evêque de Condom & de Meaux, fit un Traité, qui eſt le premier Ouvrage de cet Illuſtre Ecrivain. * M. Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4 édit.

* FERRI (Cyro) fameux Peintre d'Italie, fut un Diſciple do célebre Pierre de Cortone. On voit ſes premiers Ouvrages dans l'une des Chapelles de Ste. Praxede. On en peut voir quantité d'autres de ſa façon dans pluſieurs Egliſes de Rome. Après la mort de ſon Maître qui avoit peint la voute de la Chapelle du milieu de l'Egliſe de S. Tollentin, il en peignit le Dôme. Dans une des Chapelles de l'Egliſe de S. Marc, il a fait le tableau de Sainte Martine. Il a fait les peintures du Dôme de l'Egliſe de Sainte Agnès. Dans l'Egliſe neuve ou de Sainte Marie *in vallicella*, il y a ſur l'autel un riche Tabernacle des pierres fines & de marbres précieux, du deſſein de Ferri. Dans l'Egliſe de S. Michel, ou de S Ange de la Poiſſonnerie, le tableau de S. Ambroiſe au grand autel eſt de ſa façon. Dans l'Egliſe de Ste. Martine Vierge & Martyre, Ferri a peint S. Lazare, Peintre & Martyr. Dans l'Egliſe de Ste. Marie Magdelaine, il a peint Notre-Dame dans la Chapelle qui eſt voiſine du maître-autel. Dans l'Egliſe de Ste. Praxéde, il a fait une partie des peintures de la derniére des trois Chapelles de la nef à main droite. Dans l'Egliſe de S. Pierre, ſur la Porte ſainte, il y a un S. Pierre de Moſaique, fait par Ferri, qui a peint auſſi en Moſaique le premier petit Dôme qui eſt ſur les arcades de la premiére Chapelle, ſelon le deſſein de Pierre de Cortone ſon Maître. Dans la même Egliſe, Ferri a entrepris de peindre l'un des trois petits dômes des trois autels qui ſont du côté du Chapitre. Il a auſſi donné des preuves de ſa capacité dans pluſieurs Palais, entre autres dans celui de Monte-Cavallo. Il a fait dans une grande & belle galerie de ce ſuperbe edifice, un tableau de l'Hiſtoire de Cyrus, & il a peint l'Annonciation dans le dernier ovale de la galerie. Dans le Palais du Prince Borghéſe, les friſes, les portiéres & les feſtons ſur les murailles, ont été peints par Ferri. Dans la Palais du Prince Chigi, & dans la ſeconde ſalle du ſecond appartement, il y a de ſa façon, un tableau de Chriſt mort. * *Rome Moderne.*

FERRI. Cherchez FRÉDERIC, Duc de Lorraine.

FERRIER, (Guillaume) Cardinal, François de nation, fut Prevôt de Marſeille, & fut fait Cardinal par le Pape Céleſtin V, en 1294. On l'envoya Légat en Eſpagne; & à ſon retour il mourut à Perpignan, l'an 1295. Il y a apparence que ce Cardinal étoit de Provence, & que Céleſtin le mit dans le Sacré Collége pour faire plaiſir à Charles II, Roi de Naples, Comte de Provence, qui avoit contribué à le mettre ſur le thrône Pontifical. Il n'eſt pas néanmoins vraiſemblable que ce Guillaume Ferrier ſoit de la famille qui eſt à Salon, comme pluſieurs le diſent; car cette famille originaire d'Eſpagne, ne s'eſt établie en Provence que ſur la fin du XV ſiécle, lorſque Jean Ferrier, & ſon neveu après lui, furent Archevêques d'Arles. * Noſtradamus, *Hiſt. de Prov partie* 6. Onuphre, Aubery, &c.

FERRIER, (Boniface) Général de l'Ordre des Chartreux, étoit de Valence en Eſpagne, & frére de ſaint Vincent Ferrier. Il s'appliqua au Droit, fut Diſciple de Balde; & ayant aquis la réputation d'être grand Juriſconſulte, il parvint au Conſulat dans la ville de Valence ſa patrie. Il s'y maria, & eut des enfans; mais Dieu l'appella à ſon ſervice, en les lui ôtant, avec ſa femme. Il perdit avec elle ſept filles & deux fils; & quoiqu'il lui en reſtât encore deux qui étoient les plus jeunes, il préféra le ſoin de ſon ſalut à celui de leur éducation. Par les conſeils de ſaint Vincent Ferrier, ſon frére, il diſtribua ſes biens aux pauvres & aux Monaſtéres, & ne laiſſa à chacun de ſes fils, que 476 florins. Alors Boniface entra parmi les Chartreux, âgé de 41 an, en fit profeſſion en 1396, & reçut tous les Ordres ſacrez. Il fut élu Général après la mort de Guillaume Reinaud, le 23 Juin 1402. L'Egliſe étoit alors diviſée par un furieux Schiſme. Cette diviſion en avoit cauſé un autre parmi les Chartreux, parce qu'Urbain VI, qui reſidoit à Rome, avoit fait élire un Général pour les Religieux de ſon Obeïſſance. Etienne de Sienne l'étoit en 1410. On lui propoſa, à lui & à Boniface, de conſentir à l'élection d'un autre Général, ce qu'ils accordérent. Le dernier ſe retira dans la Chartreuſe de la Porte du ciel en Catalogne, dont il étoit Prieur; & l'Antipape Benoît XIII l'en fit ſortir, pour reprendre le Généralat. Boniface étoit ſon ami, & ſe trouva même pour lui au Concile de Piſe. Mais quand il le vit condamné dans celui de Conſtance en 1416, ſans que rien fût capable de vaincre ſon obſtination, il l'abandonna. Boniface mourut peu de tems après, le 27 Avril 1417 ou 1419. Il avoit traduit la Bible en Eſpagnol, & compoſé divers autres Ouvrages. * Trithéme, *de Script. Eccleſ.* Peruchia, *Bibliath. Carth.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Chorlet, *Hiſt. Polit. de Dauph.* Spondе, &c.

* FERRIER (Jean Etienne) Evêque de Vercell en Piémont, fut élevé à cette dignité en 1599, après avoir été Sécretaire Apoſtolique des deux Signatures. Clement VIII l'envoya comme Nonce à la Cour de l'Empereur Rodolphe II, où il demeura pendant le Pontificat de Léon XI, & d'où il fut rappellé par Paul V. Il a écrit la Vie de St. Euſébe, Evêque de Vercell, & de ſes ſucceſſeurs. Il mourut en 1611. * *Gr. Dict. Univ. Holt.*

FERRIER, (Arnauld du) un des plus ſavans Juriſconſultes de ſon tems, étoit de Toulouſe, & fit de grands progrès dans le Droit, qu'il apprit en France, & puis en Italie, dans l'Univerſité de Padoue. Il la vint enſuite enſeigner dans celle de Toulouſe, fut Conſeiller en ce Parlement, puis Préſident aux Enquêtes, dans celui de Paris, & Maître des Requêtes. Le Roi le choiſit, pour ſe trouver en qualité de ſon Ambaſſadeur au Concile de Trente, où il ſoutint avec fermeté les intérêts de la France, & où il prononça en 1562, une harangue forte & hardie. Les Prélats en témoignérent du chagrin; & pour les ſatisfaire en apparence, on envoya du Ferrier à Veniſe, où il fit les fonctions d'Ambaſſadeur. Il engagea ſes biens pour ſoutenir ſa dignité dans cette occaſion; & les malheurs de la France furent cauſe qu'il trouva peu de reconnoiſſance à la Cour. Ce ſavant homme ſe retira peu de tems après à la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis Henri *le Grand*, où il fit profeſſion des ſentimens de Calvin, & où il fut honoré par ce Monarque de la charge de ſon Garde des Sceaux. Du Ferrier mourut en 1585, âgé de 79 ans. On a publié quelques Traitez d'Eloquence de ſa façon. „ Le „ Préſident du Ferrier, étant Ambaſſadeur à Veniſe, s'en alloit „ quelquefois faire des leçons publiques aux Ecoles de Padoue; „ ce qui dérogeoit fort à ſa Charge, *dit Bernard dans l'Eloge de* „ *François premier*, & à l'autorité du Roi qui ne le trouva pas „ bon, & ne lui en fit jamais chére à ſon retour, tant pour ce- „ la que pour la Religion qu'il tenoit." Le plus glorieux monument de ſon Ambaſſade de Veniſe eſt l'Inſcription qui ſe voit au premier étage de l'eſcalier du Palais de St. Marc, laquelle porte que ce fut à ſa priére que le Sénat la fit dreſſer en mémoire du ſéjour qu'Henri III fit à Veniſe en revenant de Pologne. La voici:

Henricus III Gallia Rex, & Primus Poloniæ, Chriſtianiſſimus; à Polonia in Francorum ad imperium regnum hæreditarium properans, Venetas Au. Sal. M. D. LXXIV. 14 Kal. Auguſt acceſſit, atque ab Aloyſio Mocenico Serenniſſimo Venetorum Principe, & omnibus hujuſce Reip. Ordinibus, non modo propter veteris amicitiæ neceſſitudinem, verùm etiam ob ſingularem de ipſius eximia virtute, atque animi magnitudine opinionem, magnificentiſſimè poſt hominum memoriam apparatu, atque alacri Italia prope univerſa, ſummorumque Principum præſertim concurſu exceptus eſt. Ad cujus rei, gratique Regis animi erga hanc Remp. memoriam ſempiternam, Senatus hoc monumentum fieri curavit, Arnaldo Ferrerio, facræ ejus Conſilii participe, Regia apud Remp. Legato, id etiam poſtulante. Du Ferrier étoit encore à Veniſe en 1580, & ce fut par lui que Henri ſe plaignit au Sénat d'avoir nommé un Ambaſſadeur pour aller réſider en Pologne auprés du Roi Etienne, qu'il diſoit n'être que ſon Lieutenant, & non point ſon Succeſſeur, lui Roi légitimement élu n'ayant point renon-

renoncé à cette Couronne. * De Thou, *Hiſt.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *in Annal.* Blanchard, *Hiſtoire des Maîtres des Requêtes, &c.* Brantome. Denys Simon, *Bibliath. Hiſt. des Aut. de Droit.* Bayle, *Diction. Crit.* Amelot de la Houſſaye, *Mémoires, tome 2.*

FERRIER, (Auger) Médecin de la Reine Catherine de Médicis, étoit fils d'un Chirurgien de Toulouſe, & s'aquit une grande eſtime dans le XVI ſiécle. Il alma les Sciences, & fit de grands progrès dans les Mathématiques, & dans la Juriſprudence. Il parloit avec beaucoup de politeſſe, étoit bien fait, honnête, de bonne converſation, & ſavoit le monde. Ces qualités lui donnérent entrée chez les perſonnes du premier rang. Jean Bertrand, Garde des Sceaux de France, puis Cardinal, le preſenta à la Reine Catherine de Médicis, qui le choiſit pour être ſon Médecin ordinaire. Depuis il accompagna le même Cardinal à Rome, où il ſe fit des amis. Jules Scaliger, *dit Mr. de Thou*, avoit tant d'eſtime pour Ferrier, que ni dans ſes études, ni dans les cures difficiles des malades qu'il traitoit, il n'entreprenoit rien ſans l'avoir conſulté. Ferrier, & Bodin l'Auteur du Livre de la République, s'étoient engagez dans une diſpute qu'ils traitoient avec une aigreur indigne de Gens de Lettres, & ce fut dans le tems que Ferrier écrivoit contre ſon adverſaire, qu'il fut attaqué d'un mal aux Inteſtins, qui l'ôta du monde, après qu'il eut vécu ſoixante & quinze ans dans une parfaite ſanté, vers l'an 1588. Ses Ouvrages imprimés ſont, *Vera medendi methodus; Conſignationes practicæ Medicinæ; De prudenti Lue Hiſpanica; De radice Chinæ liber, quo probatur diverſum eſſe ab Apio; De diebus decretoriis, ſecundum Pythagoricam doctrinam & Aſiaticorum obſervationem; Liber de jejunio; Hippocratis de toſſonibus liber; Galeni liber de tuſſonibus; Synopſis liber de tuſſonibus; Traité de la peſte; Traité des jugemens aſtronomiques; Averтiſſement à Jean Bodin ſur le quatrième Livre de ſa République; Averтiſſement ſur le L. Domus ff. de Legat. 1.* * La Croix-du-Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibliath. Franç.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. lib. 3. &c.* Denys Simon, *Bibliath. des Aut. de Droit.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome 3. p. 455. édit. de Hollande 1715.*

FERRIER, (Jérémie) vivoit au commencement du XVII ſiécle, & étoit Miniſtre & Profeſſeur en Théologie de l'Egliſe Réformée dans la ville de Nîmes, en Languedoc. Il embraſſa enſuite la Religion Catholique, devint Conſeiller d'Etat, & vint à Paris, où on lui fit eſpérer à la Cour de l'envoyer Ambaſſadeur en Hollande. Il demeura 13 ans dans Paris, ſans voir les effets de cette promeſſe, & mourut le ſamedi 26 Septembre 1626. On l'enterra dans l'Egliſe de ſaint Sulpice ſa paroiſſe. Jérémie Ferrier avoit compoſé divers Ouvrages de l'Antechriſt & de ſes marques. On lui attribua *le Catholique d'Etat.*

FERRIER, (Jean) Jéſuite François, né à Rhodés, l'an 1679, après avoir été Recteur du Collége de Toulouſe, & profeſſé quatre ans la Philoſophie, douze ans la Théologie, & deux ans la Morale, fut choiſi l'an 1670, pour être Confeſſeur du Roi Louis XIV. Il mourut à Paris le 29 Octobre 1674, & laiſſa quelques Traitez contre le Janſéniſme, & d'autres Traitez de Théologie. On a de lui une Réponſe en Latin aux objections du P. Baron, contre la Science moyenne, elle a pour titre *Reſponſio ad Objectiones Vincentianas*, à Toulouſe 1668. Il écrivit contre les deux Lettres de Mr. Arnauld, & fit une Rélation de tout ce qui s'étoit paſſé en 1663, ſur l'affaire du Janſéniſme. Sa Thèſe de la Probabilité fit beaucoup de bruit. Il la ſoutint à Toulouſe le huitiéme & Jonziéme Juin 1659. „ Le P. Ferrier, Confeſſeur „ du Roi, *dit Mr. Amelot de la Houſſaye*, étoit un peut homme „ quant à la taille, mais un grand homme quant à l'eſprit. Il ai„ moit fort ſa Compagnie, mais ſans en être eſclave; il la ſou„ tenoit & la défendoit hautement quand elle avoit bon droit; „ mais il gardoit une parfaite neutralité quand elle avoit tort, & „ par cette conduite prudente, il ſe faiſoit reſpecter également „ de leurs amis & de leurs ennemis. Je lui ai oui dire ſouvent „ à des Jéſuites, qui vouloient le faire entrer dans leurs querel„ les particulières, pour être appuyez de ſon crédit à la Cour, „ *que le Roi ne l'avoit pas fait ſon Confeſſeur, pour être l'Avocat des* „ *mauvaiſes cauſes.* Un Chanoine de Bourges, nommé *Perrot*, parent du P. Bourdaloue, écrivit au P. Ferrier une longue Let„ tre que j'ai vue, *contenoit Mr. Amelot*, par laquelle il taſchoit de „ le potter à demander au Roi, que les Evêques, qui ſeroient „ à l'avenir nommez par Sa Majeſté, euſſent à recevoir de la „ main de ſon Confeſſeur la croix pectorale & l'anneau nupſial, „ qui devoient leur être mis à leur ſacre; & à payer au dit Con„ feſſeur une certaine ſomme à proportion du revenu des Evê„ chez. Mais le P. Ferrier me dit en me donnant à lire cette „ Lettre, *l'affaire eſt bonne que me propoſe de lever une nouvelle Annate ſur les Evêques futurs; je ſongeois à les faire donner par le Roi* „ *quelque petite Abbaye, mais puis qu'il a perdu l'eſprit il n'aura rien.* On lui a attribué un Livre de l'Immortalité de l'ame; & un autre de la Beauté de JESUS-CHRIST: mais ces deux Traitez étoient du Père FEVARD, Jéſuite de la Province de Guyenne, dont Balzac fait mention dans ſes Ouvrages. * Sotwel, *Bibliath. Script. Soc. et. Jeſu. Memoires de Trevoux, Novembre 1704.* Baillet. Bayle, *Dict. on. Crit.* Amelot de la Houſſaye, *Mémoires, tome 2.*

FERRIER, (Jean du) fils du M. du Ferrier, Juge-mage de Foix, naquit à Toulouſe en 1609. Etant allé à Paris pour y étudier en Sorbonne, il ſe mit ſous la direction du Pére de Condren, avec l'Abbé de Foix M. de Caulet, qui fut depuis Evêque de Pamiers. Le P. de Condren les employa tous deux avec pluſieurs autres, entre leſquels étoit M. Ollier, à faire des Miſſions. Du Ferrier s'y diſtingua. Après la mort du P. de Condren, il ſe retira à Vaugirard près de Paris, avec les mêmes Eccléſiaſtiques, qui avoient travaillé aux Miſſions, ſous la conduite du Général de l'Oratoire. M. Ollier ayant pris la Cure de Saint-Sulpice, du Ferrier le ſuivit, & il gouverna la Paroiſſe & le Séminaire avec l'Abbé de Foix & M. Ollier. Il fut tiré de là par M. de Noailles Evêque de Rodés, qui l'appella auprès de lui, pour entrer avec lui dans les ſoins de ſon Diocéſe, & être ſon Vicaire-général. Il conduiſit ce Diocéſe, juſques à la mort de ce Prélat, après laquelle il retourna à Saint-Sulpice. Il n'y fut pas longtems, que M. du Lude Evêque d'Alby l'ayant demandé pour travailler dans ſon Diocéſe, en la même qualité du Vicaire-général, lui donna bientôt après la Théologale & la Pénitencerie de ſon Egliſe. Il gouverna ce Diocéſe pendant pluſieurs années avec beaucoup d'approbation. M. Fouquet, Archevêque de Narbonne, étant exilé hors de ſon Diocéſe, & connoiſſant la réputation du du Ferrier, il crut que perſonne n'étoit plus propre que lui à remplir une place auſſi importante durant ſon abſence. Il gouverna le Diocéſe de Narbonne pendant trois ou quatre ans; mais on lui ſuſcita des affaires. Il retourna donc à Alby, où il ſe donna tout entier à l'étude & aux fonctions eccléſiaſtiques. Il rendit publique la Déclaration, que feu M. Alain de Solminiac, Evêque de Cahors, avoit faite à l'heure de la mort au ſujet des Jéſuites, pour communiquer aux Evêques d'Aleth & de Pamiers. Du Ferrier s'aquitta de cette commiſſion, & s'attira par là bien des affaires. Il fut exilé à Toſnieres en 1680, & enſuite mis à la Baſtille. Jamais il ne voulut revoquer la Déclaration qu'il avoit donnée, & mourut à la Baſtille, âgé de plus de quatre-vints ans, après ſeize mois de priſon. * *Memoires du tems.*

FERRIER. *Cherchez* FERRARI & VINCENT FERRIER (Saint).

FERRIERE, (Claude de) Pariſien, né en 1639, après avoir ſuivi quelque tems le Barreau, fut reçu Docteur agrégé en la Faculté de Droit à Paris en 1690, & en fit les fonctions juſqu'en 1695. Il a été marié deux fois. Sa premiére femme qu'il épouſa en 1666, le fit en moins de 14 ans, père de 14 enfans, & mourut peu de tems après ſes dernieres couches en 1684. Il ſe remaria peu de tems après avec une veuve avancée en âge, de laquelle il n'a point eu d'enfans. Des 14 enfans du premier lit il n'y en a eu que quatre qui lui ayent ſurvécu. L'aîné, qui s'appelloit *Claude Joſeph*, fut Doyen des Profeſſeurs en Droit en l'Univerſité, & a donné pluſieurs Ouvrages au public. En 1694, il ſuccéda à ſon pére dans la place du Docteur Aggrégé en la Faculté de Droit, & c'eſt à lui que le Public eſt redevable, d'avoir revu, corrigé & augmenté conſiderablement une partie des Ouvrages de ſon pére. Dés qu'il ſe fut démis de ſa charge, il alla diſputer à Bourges une Chaire de Profeſſeur vacante en la Faculté du Droit; mais M. le Tellier Archevêque de Rheims, l'appella dans l'Univerſité de cette ville, pour y remplir une place de Profeſſeur en Droit Civil & Canon, & M. la Chancelier Boucherat lui donna la Chaire de Profeſſeur en Droit François, alors vacante dans la même Faculté. En 1715, ayant voulu ſe faire ſeigner par précaution, il fut la victime de l'ignorance d'un Chirurgien, qui lui coupa l'artére. Il mourut de cet accident le onziéme Mai de la même année, & fut inhumé dans l'Egliſe de S. Etienne. Il a mis au jour pluſieurs Livres ſur le Droit & ſur les Coutumes, dont voici les titres, *Inſtitutiones Juſtinianæ ſingulari methodo illuſtratæ & cum Jure Gallico collatæ, Nouveau Commentaire ſur la Coutume de la Prevoté & Vicomté de Paris; Traité des Fiefs ſuivant les Coutumes de France, & l'uſage des Provinces de Droit écrit; La Juriſprudence du Digeſte conferez avec les Ordonnances Royaux, les Coutumes de France, & les deciſions des Cours Souveraines, ou toutes ſortes de matieres du Droit Romain & du Droit Coutumier, tant tranſies ſuivent l'uſage des Provinces de Droit écrit & de la France; La Juriſprudence du Code; La Juriſprudence des Novelles; Nouvelle Introduction à la Pratique, contenant l'explication des principaux termes de Pratique & de Coûtume, avec les Juriſdictions de France, par ordre alphabétique; Ad titu. me Digeſtorum de regulis Juris & verborum ſignificatione Commentarius, juxtanum alphabeticum materiarum ordinem digeſtus, cum notis; Praxis forenſis; Corps & compilation de tous les Commentateurs, qui ont travaillé ſur la Coutume de Paris; La Nouvelle Pratique Françoiſe; Traité des droits de patronage, de preſentation aux Benéfices, de preſeance & droits honorifiques; La ſcience parfaite des Notaires; Les Inſtitutes du Droit François, contenant l'application au Droit François aux Inſtitutes du Droit Romain; Les Inſtitutes de Juſtinien, avec des obſervations pour l'intelligence de ce qui eſt obſcur; Les Oeuvres de Bouget, avec des remarques conſiderables; Nouvelle Inſtitution Coûtumiere, contenant les Regles du Droit Coutumier, fondées ſur les diſpoſitions du Droit Coûtumier, & ſur l'uſage établi par les Arrêts.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome 12. p. 275 & ſuiv.*

FERRIE'RES, bourg de France dans le Gâtinois, près de Montargis, avec une Abbaye ancienne de l'Ordre de ſaint Benoît, dite Saint-Pierre de Ferriéres & Bathélem, qui a eu pour Abbé le célébre Loup, dit de Ferriéres. Cette Abbaye fut fondée par Clovis I, Roi de France.

FERRIE'RES, ville de Provence. *Voyez* MARTEGUES.

* FERRILAND. *Voyez* FERRYLAND.

FERRINI, Auteur Italien, Religieux Servite de Florence, a fait une addition de prés de deux cens Ecrivains Florentins, au Catalogue du Pocciani, qui contient les Ecrivains de cette même ville. C'eſt un Recueil fort accompli qui va juſqu'en 1589.

FERRINI (Vincent) autre Ecrivain Italien, né à Caſtelnuovo de Garfagnana ſur la Serchio en Toſcane, & Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, fut en 1583, Vicaire-général du Saint Office à Parme, & l'année ſuivante Provincial de Stirie. On a de lui un *Alphabetum eſſemplare*, & un autre Ouvrage intitulé *Luna univerſale de vitii*, &c. Ce dernier fut imprimé par les ſoins de l'Auteur même en 1594, à Veniſe: dans l'un & dans l'autre Ouvrage il fournit du bons matériaux aux Prédicateurs, par ordre alphabétique. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome 2.*

FER.

FERRIS, (Lambert) ancien Poëte François, vivoit en 1560. Ses Ouvrages n'ont pas été imprimez. *Voyez* Fauchet & la Croix du Maine.

FERRIS, (François) Médecin de Toulouſe, vivoit en 1570, & publia quelques Ouvrages. * La Croix du Maine.

FERRIZ, (Pierre) Cardinal, Evêque de Tarragone en Eſpagne, natif de Cocentayna, petite ville de Catalogne, étudia à Valence & à Lérida, & vint enſuite en Italie, où il ſe fit recevoir Docteur à Bologne. Depuis il trouva moyen de ſe faire connoître à la Cour de Rome, & d'y avoir une charge d'Auditeur de Rote. Le Pape Pie II, qui ſe connoiſſoit aſſez en gens, l'envoya à Liége en qualité de Commiſſaire Apoſtolique. Ferriz à ſon retour entra chez le Cardinal de ſaint Marc, qui fut peu de tems après Pape ſous le nom de Paul II, & qui fit donner l'Evêché de Tarragone. Ce Pontife lui confia même une partie des affaires de l'Etat Eccléſiaſtique, qu'il termina avec tant de prudence, que Sixte IV ſucceſſeur de Paul, ſe voulut encore ſervir de lui, & lui donna même le chapeau de Cardinal, en 1476, avec le titre de ſaint Sixte. Pierre Ferriz honora cette dignité par ſon ſavoir, par ſa conduite, & par ſa modération. Il mourut à Rome le 25 Septembre 1478, dans la 64 année de ſon âge, & fut enterré dans l'Egliſe des Dominicains de la Minerve, où l'on voit une Epitaphe que lui firent dreſſer le Cardinal Dominique de la Rovère, ſon ami intime, & André Martinez ſon neveu, qui lui ſuccéda à l'Evêché de Tarragone. * Garimbert, *Hiſt. Card. l.* 5. Aubery, *Hiſt. des Card.* La Roche-Pozay, *Nouvel. Card.* Onuphre, &c.

* FERRO (Céſar) de Trapano en Sicile, Chevalier de Jéruſalem dans l'Ordre de Malthe en 1626, étoit extrêmement curieux des Antiquitez. Il floriſſoit vers l'an 1627. On a de lui, *Sertes ſive Catalogus omnium Fratrum, Militum, Cappellanorum & Servientium Hieroſolymitanæ Religionis Linguæ Italicæ, ab anno 1401, uſque ad Annum 1637. atque ad Alphabetum cognominum redactum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliath. Sicula.*

FERRO, *Fiume del Ferro*, ou *de Salſa*, anciennement, *Calycadnus*, riviére de la Natolie en Aſie. Elle coule dans la petite Caramanie, baigne Séléchia ou Séleucie, & ſe décharge dans la Mer de Chypre, à environ quatorze lieues de Scalemure, du côté du levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

FERRO (Iſles de) *Voyez* FERO.

FERRO ou HIERRO (Iſle de). *Voyez* FERRERI ou Iſle de FER.

FERROL, petite ville ou bourg d'Eſpagne. Ce lieu eſt dans la Galice ſur la même Golfe que la Corune, du côté du ſeptentrion, à l'embouchure de la riviére Jovia, où il a un aſſez bon port. * Maty, *Diction. Géogr.*

FERRON, (Arnaud du) Conſeiller au Parlement de Bordeaux, a été en grande conſidération dans le XVI ſiécle. „ *La* „ *même année*, dit Scévole de Ste. Marthe, *que mourut Etienne* „ *de la Boëtie, la ville de Bourdeaux perdit encore Arnaud du Fer-* „ *ron, l'un de ſes plus nobles Citoyens & de ſes plus grands Séna-* „ *teurs. Sa profonde érudition fut très utile à ſa patrie, par les de-* „ *ſes Obſervations qu'il fit ſur les Coutumes qui étoient obſcures &* „ *peu entendues. Il fut employé dans de grandes affaires, & mourut* „ *en 1563, âgé de 48 ans.* M. de Thou, dit qu'il en avoit 50. „ *La mort d'Arnaud du Ferron Conſeiller de Bourdeaux*, dit-il, *qui* „ *mourut à 50 ans, ajouta beaucoup à la perte que firent les Lettres*". Il travailla encore à la continuation de l'Hiſtoire de Paul Emile, juſqu'à la mort de Henri II, & écrivit d'autres Ouvrages qui rendent ſa mémoire illuſtre, & qui lui ont aſſuré le ſurnom d'*Atticus*, que lui donna Jules Scaliger. Nous avons l'Hiſtoire d'Arnaud du Ferron imprimée en 1554 par Vaſcoſan, ſous ce titre, *Arnaldi Ferronii Burdigalenſis, Regis Conſiliarii, de Rebus geſtis Gallorum, libri novem ad Hiſtoriam Pauli Æmilii additi, perdelectabiles Hiſtoriæ uſque ad obitum Henrici II, Francorum Regis.* Voici le commencement des vers que Jules Scaliger fit à la louange de Du Ferron.

Ferronus ille propter eloquentiam
Puram, ſuavem, candidam, ſictam, gravem,
Quem ego vocavi jure Atticum,
(Dolet ſecuta judicaverunt idem)
Eſt omnium Profeſſor Artium, &c.

Outre cette Traduction Latine des Opuſcules de Plutarque, & du Livre d'Ariſtote contre Xénophane, Zénon & Gorgias, il a écrit le Siége de Rhodes, & traduit en François deux Opuſcules d'Athénagore, ſon Apologie pour les Chrétiens, & ſon Traité de la Réſurrection des Morts. * M. de Thou, *Hiſt. l.* 35. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 2. Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Du Chêne, &c. Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 106. édit. de Hollande 1715.

FERRUS, connu ſous le nom de *Galeatus Ferrus*, Juriſconſulte célébre, étoit de Padoue. Il enſeigna avec réputation à Meſſina, & ailleurs, & mourut en 1614. On lui attribue divers Ouvrages. * *Voyez* Jacques-Philippe Thomaſini, qui a écrit ſon éloge, entre ceux des Hommes de Lettres de Padoue.

* FERRUS (Antoine) de Trapano en Sicile, Jéſuite, naquit le 29 Avril 1630. Il étoit habile & éloquent, & mourut le 20 Juillet 1704. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliath. Sicula.*

* FERRUS (Antoine) Juriſconſulte de Trapano ſe diſtingua dans ſon tems par ſon ſavoir & par ſa probité. Il mourut en 1633. On a de lui en manuſcrit, *De Feudis; De Theatro judiciario; De modo procedendi in cauſis.* * Les mêmes.

* FERRUS (Paul) né à Mazara, étoit Chanoine de cette ville-là. Il fut bon Orateur, & agréable Poëte. Il floriſſoit vers l'an 1470. On a de lui, *De octo Partibus Orationis ſecundum Grammaticos; De Laudibus Apoſtolorum Sapphico metro; Orationes variæ ad Epiſcopos Salinuntinos; Variorum Epigrammatum liber; Orationes tres de Transfiguratione ad Populum, & Præcepta Grammatica.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* * Les mêmes.

FERRYLAND, contrée de l'Iſle de Terre-Neuve, dans l'Amérique ſeptentrionale. Les Anglois y avoient quelques Colonies, que les François ruinérent l'an 1696, mais elles ont été rétablies après la paix de Ryſwick. * Maty, *Diction. Géogr. Mémoires du tems.*

FERTACH. *Voyez* FARTACH.

FERTE (La) *Voyez* FERRETTE (la) dans le Duché de Luxembourg.

* FERTE' (La) petite ville ou bourg de France, dans le Blaiſois, ſur la petite riviére d'Egre, au nord-nord-eſt de Blois, dont elle eſt éloignée d'environ huit lieues.

* FERTE' (La) petite ville des Païs Bas dans le Duché de Luxembourg, autrefois vers les confins de la Lorraine, & préſentement de la Champagne, ſur le Chers. Elle eſt au ſud-eſt de Sedan, dont elle eſt éloignée de cinq à ſix lieues.

FERTE'-ALAIS ou ALEPS, (La) bourg de l'Iſle de France, ſitué ſur la Juiou, entre Etampes & Melun, à trois lieues de la premiére, & à ſix de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERTE' AURAIN (La) bourg de France ſitué dans le Blaiſois, aux confins de l'Orléanois, & à ſept lieues de la ville d'Orléans, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

FERTE' BERNARD, (La) *Firmitas Bernardi*, ville de France dans le Maine, avec titre de Baronie, eſt ſituée ſur la riviére de la Huine, vers les frontiéres du Perche, à dix ou douze lieues au deſſus du Mans. Il y a un Siége de Juſtice, dont les appellations vont immédiatement au Parlement de Paris. La Ferté-Bernard a produit de grands hommes; & entre autres le célébre Robert Garnier, que nos péres ont conſidéré comme le premier Poëte Tragique de ſon tems. * Sanſon. Baudrand.

* FERTE'-CHAUDERON (La) petite ville de France, dans le Nivernois ſur la rive droite de l'Allier, & vers les confins du Bourbonnois. Elle eſt au ſud de Nevers, dont elle eſt éloignée d'environ ſix lieues.

* FERTE'-FRENAY, bourg de France, en Normandie dans l'Evêché d'Evreux, à l'eſt de la riviére de Carantone ſur laquelle il eſt ſitué. Il eſt à l'oueſt-ſud-oueſt d'Evreux, dont il eſt éloigné d'environ dix lieues.

FERTE'-GAUCHER, (La) petite ville de France en Brie, entre Meaux, & Provins. Son Siége de Juſtice eſt du reſſort du Bailliage de Meaux. *Voyez* les Recherches des villes de France d'André du Chêne. * Sanſon. Baudrand.

* FERTE'-IMBAUT (La) bourg de France, dans le Blaiſois, ſur la Saudre, à l'eſt-ſud-eſt de Blois, dont il eſt éloigné de dix à onze lieues. Le Dictionnaire Univerſel de la France l'appelle *la Ferté Hubault*.

* FERTE'-LOUPIE'RE (La) bourg de France, en Champagne dans la Sénonois, au ſud-ſud-oueſt de Sens, dont il eſt éloigné de ſept à huit lieues. D'autres le placent dans le Gâtinois.

* FERTE'-MACE (La) petite ville de France. Toutes les Cartes la mettent dans la Normandie, & entre autres la Carte de France de M. Delille, auſſi bien que le Dictionnaire Univerſel de la France. Cependant d'autres la placent dans le Maine. Quoi qu'il en ſoit, elle eſt ſituée vers la ſource de la Mayenne. Elle eſt à peu près à l'oueſt de la ville de Seez, dont elle eſt éloignée d'environ dix lieues.

FERTE' MILON, (La) ville du Gouvernement de l'Iſle de France, dans le Valois, eſt ſituée ſur la petite riviére d'Ourc, ou d'Ourcque, entre Meaux, Soiſſons & Senlis. Il y a Prévôté & Châtellenie du Valois, qui a ſes appellations au Préſidial de Senlis. On dit que le Comte Milon, ſous le régne de Louis *le Gros*, fit bâtir cette ville, qu'on nomma la force ou forteresſe de Milon, *Firmitas Milonis*. Elle appartint enſuite à Hugues de France, dit *le Grand*, Comte de Vermandois, de Valois, &c. fils du Roi Henri I, & mari d'Alix, Comteſſe de Crépi; & ce fut ce Prince qui y fonda le Prieuré de Saint-Voulgis. Cette ville ſouffrit beaucoup ſur la fin du XVI ſiécle, pendant les guerres civiles de France. On y voit les reſtes d'un ancien château très fort, & ſitué avantageuſement. * Sanſon. Baudrand. Mézeray.

FERTE'-SENNETERE (La). *Voyez* SAINT NECTAIRE.

FERTE' AU-COL (La). *Voyez* FERTE' SOUS JOUARE (La).

FERTE'-AU VIDAME, (La) petite ville de France, dans le Perche, à peu près au nord de Nogent le-Rotrou, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues.

FERTE'-ENBRAY (La) bourg de France en Normandie, Diocéſe de Rouen, avec Vicomté, Châtellenie & Haute Juſtice, en Latin *Firmitas in Brayo*. Il eſt ſitué entre Gournay & Neufchâtel, à une lieue de Forges, & à une demi-lieue de Rouvray & de Sigy, ſur une colline, d'où l'on voit des terres de labour, des bois & un étang, où la riviére d'Andelle a ſa ſource. La Vicomté de la Ferté en-Bray comprend 52 Paroiſſes. * *Mémoires dreſſez ſur les lieux en* 1703. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FERTE' SAINT-AUBIN ou FERTE' NABERT (La) bourg de France dans l'Orléanois propre, ſur la petite riviére de Couſſon. Il eſt au ſud d'Orléans, dont il eſt éloigné de trois à quatre lieues.

FERTE' SOUS-JOUARE, (La) en Latin, *Firmitas Auculphi*, ou *ſubter Jutram*, ville de France dans la Brie Champenoiſe, eſt ſituée ſur la riviére de Marne, entre Château-Thierri & Meaux. Les Huguenots la prirent pendant les guerres civiles du XVI ſiécle, vers l'an 1562. * Sanſon. Baudrand. Mézeray.

* FERTE' SUR-AMANCE (La) village de France en Cham-

Champagna, dans le Baſſigny, eſt à peu près à l'eſt de Langres, dont il eſt éloigné de cinq à ſix lieues.

FERTE-SURAUBE, (La) petite ville de France en Champagne. Les Auteurs Latins la nomment *Firmitas ad Albulam*. Elle eſt ſituée ſur la rivière d'Aube, vers les frontières de la Bourgogne, à trois ou quatre lieues au deſſus de Bar-ſur-Aube. Il y a un Siége de Juſtice, ſous le reſſort du Baillage de Troyes.

FERTE'SURGRONE (La) bourg avec Abbaye. Il eſt ſur la petite rivière de Gröne dans le Duché de Bourgogne, & à deux lieues de Challon, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERTE', (Emeric-Marc de la) Evêque du Mans, étoit fils d'un Conſeiller de la Cour des Aides de Rouen. A ſeize ans il fut reçu Bachelier en Sorbonne, & à vint un ao, étant Chanoine de l'Egliſe Métropolitaine de Rouen, il fut député par le Clergé pour prendre aux Etats de Normandie, & fut nommé par toute l'Aſſemblée, pour aller preſenter les cahiers de la Province au Roi Louis XIII. Ce jeune Eccléſiaſtique fit au Roi une très belle harangue, & su Cardinal de Richelieu une autre que ce Miniſtre admira. Il fut peu de tems après pourvu d'une charge d'Aumônier, ce qui l'obligea de prendre les Ordres ſacrez. Lorſqu'il eut reçu celui de la Prêtriſe, le Roi voulut aſſiſter à ſa premiére Meſſe, & communia le premier de ſa main. Ce Prince prit plaiſir d'entendre ſouvent les Sermons de ce ſavant homme. En 1635, la Ferté fut envoyé avec le Cardinal de Lyon au Pape Urbain VIII, & aquit à la Cour de Rome, autant de réputation qu'en Celle de France. Quelque tems après ſon retour, il fut choiſi de Sa Majeſté, pour aller à Sedan recevoir un nouveau ſerment de fidélité du Comte de Soiſſons; & il s'eo aquitta ſi bien, que ce Comte eo remercia le Roi. La Ferté eut, dit on, en cette dernière commiſſion, la gloire d'avoo confondu le Miniſtre P. du Moulin, le plus eſtimé des Calviniſtes; & le Comte de Soiſſons en donna des témoignages, par la Lettre qu'il écrivit au Roi, à la louange de ce grand homme: ce qui fit ſavoir bientôt après l'Evêché du Mans, auquel le Roi le nomma de ſon propre mouvemeot. Lorſque le nouveau Prelat a'la pour en faire ſes remercîemens, Sa Majeſté étaot au milieu d'un grand nombre de Seigneurs, s'avança en lui tendant la main, & lui dit ces belles paroles: *C'eſt a toi, Monſieur du Mans, a vous remercier, d'autant que vous mettez ma confiance à couvert, m'aſſurant que j'ai choiſi un homme de bien, & capable de gouverner cette grande Province.* Le Pape témoigna la joye qu'il avoit de ſa promotion, par des compliments qu'il lui fit faire par ſon Nonce. Il fut oommé à cet Evêché eo 1637, & n'eut les Bulles qu'en l'an 1639, à cauſe de quelques difficultez qui ſuſpendoieot alors à Rome les affaires de France. Il ſe fit admirer pendant qu'il gouverna ſon Egliſe, qui ne le poſſéda que oeuf ans; car il mourut du pourpre en 1648, & fut regretté généralement de tout le monde. On expoſa ſon corps pendant huit jours dans la Chapelle épiſcopale, où tous les Colléges, toutes les Communautez, & toutes les Paroiſſes vinrent ſucceſſivement chantez une grande Meſſe: ce qui dura juſqu'au 16 du mois de Mai que l'oo fit ſes funérailles avec ſolennité: après quoi il fut enterré dans le chœur de l'Egliſe cathédrale. * Jean Bondonnet, *Hiſt. des Evêques du Mans.*

FERTEW. *Voyez* NEUSIDLER.

FERTHAIRE ou FE'RITHAIRE, ſecond Roi d'Ecoſſe, ſuccéda à *Fergus* I, qui avoit laiſſé deux fils; mais tous deux trop jeunes pour prendre en main les rênes du gouvernement. Les Chefs des familles, que les Ecoſſois nomment *Clans*, s'étant aſſemblez, il y eut de grands déméles pour nommer un ſucceſſeur à Fergus, les uns inſiſtant ſur le ſerment qu'ils avoient fait de conſerver la Couronne aux Deſcendans de Fergus; les autres inſiſtant ſur le danger qu'il y avoit d'avoir un enfant pour Roi. Enfin, ils convinrent de cette Loi, que lorſque les enfans de leur Roi mott ſeroient trop jeunes, le plus propre de la même famille gouverneroit en leur place, & qu'après ſa mort le fils aîné de leur Roi lui ſuccéderoit. Cette Loi fut obſervée en Ecoſſe pendant 1025 ans juſqu'au régne de Kenneth III. En vertu de cette Loi, Férthaire frére de Fergus fut mis ſur le thrône, & gouverna 25 ans, de la maniére qu'un bon Prince doit gouverner ſes Sujets, & eut grand ſoin de ſes oeveux. Il conſerva la paix au dehors, & la tranquillité au dedans. Mais FERGUS ſon aîné de ſes neveux ayaot grande envie de régner, & ayant communiqué ſon deſſein aux plus ſéditieux de l'Armée, & à ceux qui ſe plaiſoient aux nouveautez, il redemanda la Couronoe à ſon oncle, qui aſſembla les Etats, & leur déclara le deſſein qu'il avoit de réſigner la Couronne, leur recommandaut en même tems ſon neveu. Mais les Etats deſapprouvant l'eovie prématurée que Ferlégus témoignoit de monter ſur le thróoe, ne voulurent pas conſentir aux propoſitions du Roi. Ayant dans la ſuite découvert un deſſein de Ferlégus contre ſon oncle, la mémoure de ſon pére fit qu'ils ſe contentérent de l'enfermer, quoi qu'ils le jugeaſſent digne de mort. Lui impatient de régner corrompit ſes Gardes, & s'enfuit ches les Pictes. N'y trouvant pas de ſecours, il ſe retira chez les Bretons, chez leſquels il vécut dans Pobſcurité. Ferthaire étant tué peu de mois après, & par trahiſon, comme oo le croyoit, l'an 15 de ſoo régne, les Etats ſoupçonnant Ferlégus de ce crime, à cauſe de ſes entrepriſes précédentes, il fut généralement condamné, & MAINUS ſon cadet fut mis ſur le thrône. Mainus régna 29 ans avec tant d'équité, puniſſant les méchans & encourageant les geos de bien, que les Etrangers de même que ſes Sujets l'eſtimérent infiniment. Soo régne fut paiſible & heureux, & à ſa mort, il fut regretté de tous les gens de bien. Il floit ſon régne environ 286 ans avant Jéſus Chriſt. * Buchanao.

* FERVAQUES, bourg de France en Normandie, dans l'Evêché de Liſieux. Il eſt la Touque, que quelques Géographes nomment *Lezeu* ou *Leſeu*, au ſud de la ville de Liſieux, dont il eſt éloigné de deux à trois lieues.

FERVAQUES, (Seigneurs de) *Cherchez* HAUTEMER.

* FERVEAUX (Jean) Jéſuite Lorrain, eſt le véritable Auteur de la Chronique de Baviére, qui a été publiée ſous le oom de *Johannes Aldaretus*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FERVÉHAN, (Nicolas) Anglois, s'aquit beaucoup de réputation dans le XIII ſiécle. Il étudia dans l'Univerſité d'Oxford, vint en France & en Italie, pour y voir les Univerſitez de Paris & de Bologne, & devint tres habile Médecin. Depuis il s'appliqua à l'étude des Lettres Saintes, & y fit aot de progrés, qu'ayant abandonné la Médecine, il fut élevé ſur le Siége de Cheſter, d'où il fut transferé à celui de Durham. Mathieu Paris, & Matthieu de Weſtmanſter parlent avantageuſement de lui. On dit qu'il mourut vers l'an 1241, du tems de Henri III, Roi d'Angleterre. On lui attribue quelques Ouvrages, *De Viribus herbarum; Practica Medicina*, &c. * Lelaod, Balæus, & Prifeus, *de Script. Angl.* Goodwin, *de Epiſc. Angl.* &c.

* FERVENÇA, ruiſſeau de Portugal, dans la Province de Tra-los montes. ' C'eſt ſur ce ruiſſeau qu'eſt ſituée la ville de Bragance, proche de la riviere de Sabor. * Colmenas, *Delices de Portugal, p.* 715.

* FERVENÇAS, eo Latin *Ferventia*, oom d'une fontaine merveilleuſe de 'Portugal, dans la Province de Beira. On raconte de cette fontaine, que quoi qu'elle n'ait guéres plus d'un pié de profondeur, elle eogloutit tout ce qu'on y jette, arbres, animaux & autres choſes. On dit qu'on a fait en divers tems pluſieurs épreuves de ce miracle de la Nature; que dans le XVI ſiécle le Roi Jeao, III du nom, y fit jetter un cheval qui s'enfonça inſenſiblement dans l'eau, & que l'on eut beaucoup de peioe à retirer; que pluſieurs années après, le Cardinal Henri en fit l'épreuve ſur un arbre coupé qui fut entiérement engloutí & diſparut pour jamais. Ces deux épreuves ſont, à ce qu'on dit, rapportées par des Auteurs dignes de foi, qui avoient été témoins oculaires du fait. On ajoûte qu'il eſt remarquable que cette fontaine étoit déja celébre dans l'Antiquité par ce même endroit, comme on l'apprend d'un Auteur Romain. * Colmenar, *Delices de Portugal, p.* 728 & 729.

* FERULA (Diégue) Théologien Italien, & Prêtre d'Alicate en Sicile, cultiva fuigneuſement les Belles Lettres & la Poëſie. Il fut pendant vint quatre ans, & avec applaudiſſement, Vicaire des Evêques de Gergenti. Il floriſſoit vers l'an 1641. Depuis ſa mort oo a publié en Italien un Ouvrage de ſa façon avec ce titre, *Il Sant Angelo M. Carmelitano, Tragedia*; & un garde de lui en manuſcrit, *La Decollatione del Precurſore di Chriſto S. Giov. Battiſta, Tragedia*; *La Vita di S. Rocco.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Scuola.*

FERULA ou FERLA, petite ville ou bourg de la vallée de Noto, en Sicile, eſt ſur la riviére d'Anapo, à ſix lieues de la ville de Syracuſe, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Géogr.*

FERULE, bâton paſtoral, que les Latins appelloient *Pedum* & *Cambuca*, marque de dignité que portoient non ſeulement les Abbez, & les Evêques, mais même quelquefois les Papes. L'Hiſtoire oous apprend que le Pape Benoit ayant été dégradé, ſe jetta aux piez du Pape Léon & de l'Empereur; & que rendant au premier le bâton pootifical, celui-ci le rompit & le montra ao peuple. * Luitprand, *l. 6. de l'Hiſt.* 6, 11. & *dernier. Voyez* Henri Spelman, *Gloſſ. Archæol.*

FERUS (George) naquit l'an 1586, à Teyn en Bohéme, & entra en 1602 dans la Société des Jéſuites. Après avoir longtems enſeigné la Philoſophie & la Théologie, il exerça peodant vint ans la fonction de Prédicateur, & mourut à Breonicz en 1655. On a de lui, *Martyrol. Rom. Vitæ SS.* 12. *Apoſtol.* 12. *Martyr.* 12. *Virgin. Vitæ S. Wenceſlai, S. Ignatii Loyolæ, S. Iſidori Agricolæ.* Il a auſſi publié, *Turſellini Hiſtoria Lauretana.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sotwel, *Bibliotb. Soc. J.*

FERUS, (Jean) *Cherchez* SAUVAGE.

F E S.

FESCAMP. *Voyez* FE'CAMP.

FESCENNIA, ville d'Etrurie, dont les Habitans, s'il eo faut croire Pline, tiroient leur origine des Athéniens. Ils étoient d'une humeur bouffonne, & s'exerçoient à une eſpéce de Poëſie pleine de plaiſanteries; mais ils y mêloient toute ſorte d'ordures & de ſaletés, d'où vient le nom de *Vers Feſcennins*, qu'on a donné dans la ſuite aux vers trop libres. Auguſte, pendant le Triumvirat, en fit de cette eſpéce contre Pollion, qui étoient fort piquans; mais Pollion n'y répondit point, diſant qu'il étoit dangereux d'écrire contre un homme, qui pouvoit proſcrire. Ortélius prétend que la ville de Feſcenola eſt ce qu'on appelle aujourd'hui *Città Caſtellana*; & Cluvier croit que c'eſt *Galeſe*, dans le Patrimoine de ſaint Pierre. * Pline, *l.* 3. *c.* 5. Feſtus. Ortelius. Baudrand.

FESCH, (Remi) célébre Juriſconſulte d'une famille trés noble, naquit à Bâle l'an 1595, & fut Profeſſeur en Droit dans la même ville, où il mourut. CHRISTOPHLE FESCH ſon frére s'aquit auſſi beaucoup de réputation. Ils prirent ſoin tous deux de ramaſſer quantité de choſes rares & curieuſes, dont ils formérent un Cabinet, qui paſſe pour un des plus beaux de l'Europe. Car outre le grand nombre de Livres choiſis, en toutes ſortes de Sciences, & de rares Manuſcrits, on y voit quantité de riches pierreries, & entre autres, un vaſe d'agate d'une grandeur extraordinaire, avec plofieurs curioſitez des Indes & de l'Amérique. A quoi il faut ajoûter une ſuite d'anciennes médailles Gréques & Romaines, tant des Conſuls, que des Empereurs, & quelques autres modernes des Princes & des villes depuis trois

ou

en quatre siécles. On remarque qu'un des ancêtres de ceux-ci, ROBOLPHE FASCH, Bourguemestre de Bâle, & fils de Bourguemestre, vit, après avoir été marié 60 ans, 165 enfans nez de son mariage, & de ceux de ses enfans & petits-enfans. * *Mémoires du tems.* Charles Patin, *Relation de ses Voyages.*

FESCH, (Sebastien) Docteur & Professeur en Droit à Bâle, & ensuite Sécretaire de la ville, naquit le sixiéme Juillet 1647. Après avoir reçu les Degrés de Philosophie, il commença l'étude du Droit en 1664, sans pourtant abandonner la Philosophie ni l'étude des Antiquitez Grécques & Romaines. Le fameux Cabinet dont son pére & ensuite lui furent les possesseurs, lui fournit d'excellens secours pour l'étude des Antiquitez. En 1667, il passa à Grenoble & de là à Lyon, où il fit une connoissance étroite avec le célébre Spon. Après avoir visité quelques autres endroits de France, il alla en Angleterre, se fit connoître aux Savans des deux Universitez, & particuliérement à Thomas Gale, qui pour-lors travailloit à donner une édition de *Jamblique*, & à qui Sebastien Fesch fournit diverses Observations tirées d'un ancien MS. de sa Bibliothéque. Gale ne manqua pas de lui en faire honneur dans la Préface de son édition. D'Angleterre il passa en Hollande, d'où il retourna dans sa patrie prenant sa route par l'Allemagne. En 1672, il soutint à Bâle ses fameuses Théses *de Infignibus*, qui ont été réimprimées en Allemagne, comme le fruit de son Traité. En 1678, pour se perfectionner dans l'étude des Antiquitez, il fit un voyage en Autriche, dans la Carinthie, & de là en Italie. Il s'arrêta, pendant quelque tems, à Padoue auprés de Charles Patin son ancien ami, avec qui il avoit cidevant fait connoissance à Bâle, & qui pour-lors étoit Professeur en Médecine à Padoue. Il fut reçu unanimément dans l'Académie des *Recuperati*, & prononça en vers Grecs & Latins un Panégyrique à la louange de la République de Venise. Les Principaux de la ville de Padoue assistérent à ce Discours, qui fut ensuite imprimé. De Padoue il passa à Rome, où il ne se contenta pas seulement de visiter toutes les Curiositez dignes de remarque, mais même il ramassa un grand nombre de pièces rares, & surtout des médailles Grécques, qu'il apporta à Bâle. Il vit aussi à Rome la rare médaille de *Ptolemée Evergetes* Roi de Paphlagonie, qu'il éclaircit après son retour par une savante Dissertation qu'il fit imprimer alors, & que Gronovius inséra depuis dans son Trésor des Antiquités Grécques. A Florence il fit connoissance avec A. Magliabechi & Jaques Cinelli, qui témoigna assez dans sa *Bibliotheca Volante* combien l'érudition infinie & l'urbanité de Sebastien Fesch, lui faisoient estimer le bonheur d'être en rélation avec lui. Etant à Milan il reçût des services très utiles au Comte Fr. Mezzabarba, qui pour-lors étoit occupé à mettre la derniére main à son Ouvrage *des Médailles des Empereurs Romains*. Mezzabarba témoigne dans tout son Ouvrage combien il devoit aux lumiéres de Fesch, qui de retour chez lui prit le degré de Docteur en Droit en 1681. Dans cette même année, il fut nommé Professeur en Droit; le Magistrat lui conféra aussi la Charge de Syndic de la ville. Il demeura dans ces fonctions Académiques jusques en 1706, où le Magistrat le nomma Secretaire de la ville & Scholarque, précisément lorsqu'il étoit sur le point d'entrer en fonction du Rectorat Académique pour la troisiéme fois. Il mourut de la gravelle le 27 Mai 1712. Outre les Ouvrages ci-dessus mentionnez, on a encore de lui quelques Dissertations de Droit & de Philologie, & *Oratio Parentalis in obitum Jac. Brandmulleri J. C.* * *Dict. Allemand de Bâle.*

FESENSAC, (le) petit païs de France en Gascogne, est appellé autrement le Comté de Fesensac. Son territoire étoit autrefois d'une assez grande étendue; mais à présent il fait partie du Comté d'Armagnac, entre la ville d'Auch & celle d'Eause. La place la plus considérable de ce païs est Vic-Fésensac.

FESOLI ou FIEZOLE, *Fesulæ* & *Fesula*, ville épiscopale d'Italie dans la Toscane, dont il est souvent parlé dans Polybe, Pline, Appien, Salluste, Tite Live, Silius Italicus, Antonin, &c. Elle étoit une des douze premiéres Cités de l'Etrurie, & le séjour des Augures & Devins Toscans, qui communiquérent beaucoup de leurs superstitions aux Romains. Cette ville étoit si puissante, qu'avec le secours de ses Habitans, Stilicon défit Radagaise, Roi des Goths. On prétend que plus de 200 mille hommes restérent sur le champ de bataille. Depuis, les Florentins ont ruiné cette ville pour accroître la leur. *Consultez* Leandre Alberti en sa *Description d'Italie*. François Diceti, Evêque de Fésoli, a écrit un Traité des Saints de cette ville.

FESOLI ou FIEZOLE, Congrégation de Religieux, qu'on nomme aussi les *Freres Mendians de saint Jérôme*, a eu pour fondateur le B. Charles, fils du Comte de Montgrancilo. Ce saint homme vivant dans une solitude, au milieu des montagnes de Fiézole, vers l'an 1386, fut suivi par quelques gens pieux, & donna commencement à cette Congrégation que le Pape Innocent VII approuva: c'est pour cette raison qu'Onuphre en met la fondation sous son Pontificat. Les Papes Grégoire XII & Eugéne IV la confirmérent aussi, sous la Régle de S. Augustin. Ils avoient trente ou quarante Monastéres en Italie; mais le Pape Clément IX les supprima. Leur habit étoit couleur de Minime, tunique, capuce & manteau (celui-ci étoit plissé & ouvert par devant) avec une ceinture de cuir. Ils étoient chaussez, & avoient toujours un bâton à la main comme des Voyageurs. * Sponde, *A. C.* 1386. n. 12. Le Mire, *l. 1. c. 22. Hist. Relig. &c.*

FESSEN *Cherchez* FEZZEN.

FESSONIE, (*Fessona*) Déesse adorée par les anciens Païens, qui avoient recours à elle dans leurs lassitudes & dans leurs fatigues, parce qu'ils croyoient que son empire étoit de donner du soulagement aux hommes las, que les Latins appelloient *Fessi*, d'où est venu le nom de cette prétendue Déesse. * Saint Augustin, *de Civit. Dei.*

FESTA, (Pierre Martyr) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né à Orzinuovi dans le Milanez, vivoit à la fin du XVI siécle & au commencement du suivant. Après avoir été Professeur à Bologne, il fut Prieur dans plusieurs maisons de son Ordre, Inquisiteur de Bologne en 1600, & l'année suivante Provincial. On a lieu de croire qu'il étoit mort en 1618, puis que cette année Thomas Martini retoucha un Ouvrage de Festa, qui étoit un Sommaire des Constitutions, Déclarations & Réglemens pour le Gouvernement de l'Ordre, & le fit réimprimer à Bologne. Festa étant Provincial de Lombardie, avoit fait imprimer un Sommaire des Réglemens des Chapitres Généraux & des Chapitres Provinciaux, depuis le Concile de Trente, pour sa Province, & étant Inquisiteur il avoit publié un petit Traité de la maniére de procéder dans les causes du Saint Office. * Echard, *Script. Ord. Prad. tom. 2.*

FESTE. *Voyez* FETE.

* FESTENBERG, petite ville de Silésie dans la Principauté d'Olsse au nord est de Brieg, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

FESTIN, repas que l'on fait pour régaler ses amis, & pour se réjouir avec eux. Ce nom vient de *Fête*, & l'on dit encore aujourd'hui, donner une Fête, pour donner un régal. Les Romains qui dînoient fort peu, faisoient presque tous les jours des Festins, qu'ils commençoient le soir, & qu'ils continuoient une bonne partie de la nuit. On ne sera peut-être pas fâché de sçavoir leur maniére de se mettre à table, les mets dont ils composoient leurs Festins, leurs cérémonies & leurs réjouissances. Pour commencer par leur cénacle, ou salle à manger, on y dressoit ordinairement une table ronde, autour de laquelle on rangeoit trois lits, laissant un côté libre pour y apporter le service. Les conviez, après s'être baignez, prenoient leur robe de festin, ôtoient leur chaussure, & s'asseyoient sur ces lits, qui étoient couverts de tapis. Cette robe de Festin, qu'ils appelloient *synthesis*, étoit plus enurte que la robe ordinaire; & quelques-uns croyent que c'étoit une espéce de manteau; mais dans les Festins solennels, & à la table des Empereurs, les conviez étoient obligez de porter la robe ordinaire. Sur chaque lit, il y avoit trois ou quatre coussins, qui faisoient ainsi le nombre de neuf ou douze. Quelquefois, lorsque les Festins se faisoient avec plus de magnificence, un lit ne servoit qu'à deux, ou même qu'à une seule personne. Voici la maniére dont ils étoient couchez à table. Ils se mettoient sur la côté gauche, s'appuyant un peu sur le coude, & ayant la dos soutenu d'un oreiller. Le premier étendoit les jambes derriére le dos du second; & celui-ci les étendoit derriére celui qui étoit plus bas. La place la plus honorable étoit proche le dossier du lit, s'il n'y avoit que deux conviez; mais s'il y en avoit trois, celle du milieu appartenoit au plus considérable; & lorsqu'il y en avoit quatre, la place d'honneur étoit la seconde depuis le dossier. Ils étoient dans cette posture, pendant qu'ils mangeoient, mais après le repas, ou dans des intervalles qu'ils cessoient de manger, ils se couchoient tout à fait, reposant leur tête sur l'oreiller: quelquefois aussi ils s'asseyoient sur le bord de leur lit, comme sur un banc, & paroissoient à table dans la posture où nous nous y mettons.

Pour éviter les maux de tête, que l'excès des viandes & du vin peut causer, ils se ferroient autrefois le front avec des bandeaux de toile, ou de drap; mais ensuite ils prirent des couronnes de lierre, de myrthe & de roses, ou même d'or. Cette maniére de se coucher à table n'étoit que pour les hommes, car la bienséance ne permettoit pas que les femmes fussent ainsi couchées. Les Grecs ne menoient jamais leurs femmes dans les Festins, à moins qu'il n'y eût que des parens. Les Romains donnoient plus de liberté à leurs femmes, & les mettoient souvent à leur table auprés d'eux; elles n'étoient pas couchées néanmoins, mais assises à leurs piés; quoiqu'il y en ait qui croyent qu'elles se plaçoient après eux, dans la même posture que les hommes, ayant ainsi leur tête vers le sein de leur mari. Le pavé de la salle à manger étoit ordinairement composé d'une infinité de petites piéces de différentes couleurs, en maniére de mosaïque, qui représentoient les ordures qui peuvent demeurer sur un plancher après un Festin, ce qui le faisoit paroître comme n'étant point balayé. Quelquefois on faisoit ce plancher avec de la chaux, du sable & du charbon, afin que tout ce qui étoit répandu dessus, fût incontinent séché. Ce pavé & ce plancher étoient nommez *Asarota*; le pavé, parce qu'il paroissoit n'être pas balayé; & le plancher, parce qu'il ne falloit point le balayer, ou essuyer avec des éponges, à cause qu'il se desséchoit lui même. Ce nom qui est Grec, vient de la particule *a*, qui signifie *sans*, ou *non*, en composition, & du verbe *ειαιν*, qui signifie *balayer*. Les salles à manger étoient tendues de belles tapisseries, & ornées de buffets chargez de vases précieux: on y envoit aussi les dépouilles que ceux de la famille avoient prises sur les ennemis, & les trophées qu'ils en avoient dressez. Ce qui paroît assez extraordinaire, c'est qu'on y représentoit de petites Bibliothéques, vraisemblablement, parce qu'ils avoient coutume de faire faire quelque lecture à table par leurs Clients, ou par leurs Domestiques. Dans les premiers tems de la République, les flûtes & les orgues qui jouoient par le moyen de l'eau, & que l'on appelloit *Hydrauliques*, réjouissoient les conviez; mais dans la suite on y introduisit la Musique & la symphonie. On y fit même venir des Boufons, qui divertissoient la compagnie par des contes plaisans, & par des railleries agréables, & des Baladines qui y dansoient. Les Conviez élisoient au sort un Maître, ou Roi du Festin, qui régloit le nombre des coups que chacun devoit boire, & qui donnoit les ordres à l'Echanson pour la distribution du vin. Il y avoit quelquefois des personnes que les Conviez amenoient avec eux; & on les appelloit des *umbræ*, parce qu'ils suivoient le Convié, comme l'ombre suit le corps. Ceux qui venoient au Festin sans être mandez, & sans y être introduits par un ami, étoient appellez

Fures

mouches, parce qu'ils se rendoient importuns comme ces insectes, qui entrent souvent partout malgré nous, & principalement dans les lieux où l'on mange.

A l'égard du nombre des Conviez, Varron disoit qu'il devoit du moins égaler celui des Graces, qui étoient trois, & qu'il ne devoit point passer celui des Muses, qui étoient neuf. Erasme dit qu'on pouvoit y ajoûter un dixiéme Convié, pour représenter Apollon. D'autres ne vouloient que sept personnes dans un Festin: d'où est venu ce proverbe, *septem, convivium, novem, convitium*. Macrobe en met douze, joignant les Graces & les Muses; & Casaubon remarque qu'Auguste fit un régal, où il y avoit douze Conviez, qui représentoient les douze principales Divinitez, savoir, Jupiter, Neptune, Vulcain, Mars, Apollon, Mercure, Junon, Vesta, Cérès, Vénus, Diane, & Minerve. Héliogabale aimoit le nombre de huit, à cause du proverbe Grec ἀνὴρ ὀκτώ, c'est à dire, *vir octo*, c'est pourquoi il convia un jour huit chauves, huit louches, huit sourds, huit goutteux, huit grands hommes, huit gras, huit noirs, & huit qui avoient de grands nez. Avant que de servir, le Maître d'Hôtel apportoit au Maître de la maison un mémoire des services & des mets dont le Festin seroit composé, afin que l'on fût d'abord tout ce que l'on devoit mettre sur table, & que chacun se reservât pour ce qui seroit de son goût. Le service étant apporté, les Ecuyers tranchans coupoient les viandes & les autres mets, en autant de parts qu'il y avoit de conviez, lesquels tiroient au sort pour avoir chacun la leur; mais avant que de faire ce partage, on séparoit la part que l'on donnoit à Mercure dans tous les Festins. Chaque convié pouvoit donner de sa part à son Esclave, ou en envoyer à sa femme. Sur quoi Macrobe rapporte, que Curtius, Chevalier Romain, étant à table avec Auguste, & voulant prendre occasion de se plaindre d'une grive maigre que l'on avoit servie, les demanda s'il étoit permis d'envoyer une grive maigre; & ce Prince lui ayant répondu qu'il ne l'empêchoit pas, le Chevalier la jetta par la fenêtre. Le Latin renferme une équivoque, qui ne se peut rendre en notre Langue; car *mittere* en Latin signifie *envoyer* & *jetter loin*; c'est pourquoi Auguste ayant dit à Curtius, *quàm hœres mittere?* ce Chevalier avoit pris de là le prétexte de jetter la grive. Il ne sera pas inutile de remarquer encore ici la coutume que les Romains avoient de boire autant de fois qu'il y avoit de lettres au nom de celui dont ils saluoient la santé. Martial en parle, *l. 1. Epigr.* 72.

Nævia sex cyathis, septem Justina bibatur,
Quinque Lycas, Lyde quatuor, Ida tribus.

Ils finissoient leur Festin en saluant le Génie, qui étoit le Dieu tutélaire de chaque personne, & qui présidoit aussi aux réjouissances. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 28. 29. & 30.* Dempster, *in Paralipom.*

FESTIVUS. *Cherchez* AURELIEN FESTIVUS.

* FESTO, *Phæstus*, ruines d'une ancienne petite ville de Candie, dans le territoire de la ville de Candie. Il y avoit dans la Macédoine une autre petite ville de ce nom qui est aussi ruinée. * Maty, *Dict. Géogr.*

FESTUS POMPEIUS, célébre Grammairien. Il abrégea l'Ouvrage de *Verrius Flaccus*, *De Verborum significatione*; & Paul Diacre abrégea Festus, & énerva entiérement l'Ouvrage du premier Auteur. Joseph Scaliger dit que la Langue Latine n'a pas eu d'Ecrivain plus utile que Festus. Nous avons plusieurs éditions de son Livre: une des meilleures c'est celle de M Dacier in *Usum Delphini*, imprimée à Paris, puis à Amsterdam chez les Huguetans.

FESTUS, (Porcius) Proconsul, Gouverneur de la Judée, dans le premier siécle, succéda dans cet emploi à Félix l'an 61 de Jésus-Christ & y mourut deux ans après. Les Princes des Prêtres le vinrent trouver pour accuser devant lui saint Paul, qui étoit en prison à Césarée, où étant lui-même arrivé, il le fit amener devant son Tribunal. Quelque tems après, il le fit venir encore devant lui, en la présence du Roi Agrippa, & le fit parler; puis il le renvoya à César, à qui cet Apôtre en avoit appellé. * *Actes des Apôtres, ch. 25. 26.* Josephe, *l. 20. c. 7. & 8.*

FESTUS, ami de Domitien, dans le premier siécle, étant tourmenté d'une dartre incurable, fit tuer du desespoir. Martial nous dépeint sa mort, avant laquelle il fit un discours de consolation à ses amis, *l. 1. Epigr.* 79.

FESTUS, Orateur dont Cassiodore a fait mention, florissoit à Constantinople, vers l'an 526.

* FESTUS. Il est fait mention de trois personnes de ce nom, Officiers des Empereurs Chrétiens, dans le Code Theodosien. Le premier fut Gouverneur de Sardaigne en CCCXIX, sous Constantin *le Grand*; le second fut Consulaire de Syrie, sous Valens, en CCCLXX, & le troisiéme fut Proconsul d'Afrique en CCCLXXVI. Il en est encore parlé en plusieurs Auteurs contemporains. * *Prosopographia Cod. Theodosiani* Jacobi Gothofredi.

FESTUS AVIENUS RUFUS. *Cherchez* AVIENUS, SEXTUS, POMPEIUS, &c.

F E T.

FÊTE. Ce mot signifie en général un jour de réjouissance: c'est ce que marque le mot Hébreu *Chag*, qui vient d'un verbe Hébreu, qui signifie *danser*. Les Grecs leur donnent différens noms, le plus commun est celui de ἑορτὴ. Les Latins les appellent Fêtes, c'est à dire, des jours de joye. Les jours de Fêtes se célébroient, ou en l'honneur de Dieu, ou en action de graces, & en signe de réjouissance pour quelque grand bien, ou en mémoire de quelqu'un signalé bienfait, ou pour honorer quelque Saint ou quelque Héros. On ne fait pas s'il y avoit des jours de Fêtes marquez & réglez avant la Loi de Moyse; cependant l'opinion la plus commune est, que la joye du Sabbat a été de tout tems un jour de Fête; & c'est la raison pour laquelle Moïse en ordonne la sanctification, non comme une institution nouvelle, mais comme la confirmation d'un ancien usage: *Souvenez-vous*, dit-il, *de sanctifier le jour du Sabbat*. Quoi qu'il en soit, il est certain que non seulement les Juifs, mais encore toutes les autres Nations, ont eu des Fêtes solennelles, & que les Chrétiens en ont eu depuis, dès le tems des Apôtres. Nous parlerons de ces différentes Fêtes sous des titres separez.

FÊTES DES JUIFS.

Les Juifs avoient deux sortes de Fêtes; les unes avoient été instituées par un ordre exprès de Dieu. Les autres furent établies dans la suite à l'occasion de quelque grand événement.

Outre la sacrifice qui se faisoit tous les jours parmi les Juifs, aux dépens du public, on en faisoit encore un toutes les semaines le jour du Sabbat, qui étoit leur Fête ordinaire, en mémoire de ce que le Seigneur se reposa au septiéme jour, après avoir créé le Monde en six jours. Le premier jour de chacun de leurs mois (qui étoient lunaires) étoit aussi parmi eux une Fête, qu'on appelloit *Neoménie*, c'est à dire, *nouvelle Lune*; mais ils avoient cinq autres Fêtes beaucoup plus solennelles, qu'ils célébroient tous les ans. La premiére étoit nommée *Phaze*, ou *Pâques*, du mot Hébreu *pejach*, c'est à dire, *passage*, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il les avoit délivrez de la servitude d'Egypte, & protégez miraculeusement dans le passage de la Mer Rouge. On commençoit à la célébrer à la fin du 14 jour de la Lune du mois de Nisan, qui répond à celle de notre mois de Mars, en laquelle on immoloit l'Agneau Paschal; & elle duroit sept jours, pendant lesquels ils ne mangeoient que des azymes; le septiéma étoit une Fête solennelle comme le premier. La deuxiéme, étoit la *Pentecôte*, qu'ils célébroient 50 jours après celle de Pâques, en mémoure de la Loi qui fut donnée Moïse, 50 jours après la fonte d'Egypte. La troisiéme, appellée la *Fête des Trompettes*, étoit una des Néoménies, & tomboit au premier jour de *Tisri*, qui étoit le septiéme mois de l'Année Ecclésiastique, & le premier de l'Année Civile. Ils y sonnoient du cor, ou de certaines trompettes faites de corne de bête, en mémoire, à ce que quelques-uns disent, de la délivrance d'Isaac, lorsqu'il étoit prêt d'être immolé par son pére Abraham, ou pour célébrer le jour auquel Dieu avoit donné sa Loi aux Israélites au milieu des tonnerres & des trompettes. La quatriéme Fête, appellée de la *Propitiation*, arrivoit au dixiéme du même mois de *Tisri*; parce que ce fut au même jour que Moïse leur avoit annoncé, que Dieu leur avoit remis la peine qu'ils avoient méritée par l'adoration du veau d'or. Le Grand-Prêtre faisoit alors une cérémonie sur un bouc, pour marquer qu'il le chargeoit de tous les péchez du peuple, & ensuite il le faisoit chasser au désert. La cinquiéme, s'appelloit la *Fête des Tabernacles*, ou en Grec, Σκηνοπηγία, & se commençoit au quinziéme du même mois. Ils demeuroient alors sous des tentes pendant sept jours, pour se ressouvenir des quarante années qu'ils avoient passées de cette maniére dans le désert, sous la conduite de Moïse. Ils appelloient la *grand Sabbat*, celui qui se rencontroit dans le septiéme jour de cette Fête; ainsi que les deux autres jours de Sabbat, d'après les deux Fêtes de Pâques & de la Pentecôte. Les Juifs avoient encore au 24 du mois *Casleu*, la Fête de la dédicace du Temple, instituée par Judas Machabée, quand il purifia le Temple profané par Antiochus. Ils célébroient aussi la Fête de *Phurim*, le 14 & le 15 du mois *Adar*, en mémoire de l'avantage que leurs ancêtres avoient remporté sur Aman, qui avoit voulu détruire toute la Nation Juive. Ils allumoient la nuit des lampes dans leurs Synagogues, où on lisoit tout le Livre d'Esther; & autant de fois qu'ils entendoient le nom d'Aman, ils faisoient un grand bruit & frappoient des piez. Ils passoient ces jours-là dans la bonne chére, & dans une réjouissance publique. Les Juifs modernes font encore quelques autres Fêtes marquées dans leur Calendrier. Il faut ajoûter deux Observations générales sur toutes les Fêtes des Juifs; la premiére, qu'elles commençoient toutes à six heures du soir & finissoient au soir suivant à pareille heure: la seconde, qu'ils s'abstenoient de toutes œuvres serviles en ces jours, & qu'ils poussoient même cette abstinence à l'égard du Sabbat jusqu'à la superstition, en demeurant dans le repos & dans l'inaction, même pour les choses nécessaires à la vie. * *Continuation de l'Histoire de Josephe, depuis* JESUS-CHRIST *jusqu'à present.* Goodwin, *de Rit. Hebr.* Blondel, *Histoire du Calendrier Romain.* *Voyez* PAQUES, PENTECOTE, &c.

FÊTES DES PAYENS.

Les Payens avoient des jours de Fêtes, & des jours qui n'étoient point fêtez, *fasti* & *profesti*, *festi* & *nefasti*. Les jours de Fêtes, on ne rendoit point la Justice; le négoce & le travail des mains cessoit, & le peuple les passoit dans la réjouissance. On offroit des sacrifices, on faisoit des festins, on célébroit des Jeux. De ces Fêtes, il y en avoit de réglées, appellées *stativæ* ou *annuæ*, & d'autres qui étoient ordonnées par les Magistrats. Les premiéres Fêtes chez les Grecs, étoient ces Assemblées solennelles, où l'on représentoit des Jeux. Il y en avoit de générales de toute la Grèce, comme les jeux Olympiques, les Pythiens, les Isthmiens, & les Néméens. Les Latins, à l'imitation des Grecs, donnoient des Jeux & des spectacles les jours de Fêtes. Les uns s'appelloient Circéens, *Circenses*, qui se représentoient dans le Cirque; les autres se représentoient sur le théatre; & s'appelloient *Ludi Scenici*. Pour venir aux Fêtes réglées

glées des Grecs & des Romains. Il y en avoit de fixées qui revenoient chaque mois, comme les Néoménies, ou les jours de la nouvelle Lune chez les Grecs; & les Calendes, ou le premier jour du mois chez les Latins; les Nones, qui ſe célébroient le cinquiéme des mois de Janvier, Fevrier, Avril, Juin, Août, Septembre, Novembre & Décembre, & le ſeptiéme des quatre autres mois qui ſont Mars, Mai, Juillet & Octobre; & les Ides que l'on celebroit le 13 des huit mois marqués ci-deſſus, & le 15 des quatre autres.

Ces Fêtes étoient conſacrées à Jupiter ou à Junon. A l'égard des Fêtes particulières à chaque mois; en voici une eſpéce de Calendrier pour différentes Nations.

Au Mois de Janvier.

Dans ce mois que les Grecs appelloient Γαμηλιών, ils célébroient la Fête des *Gamélies*, en l'honneur de Junon, inſtitué, à ce que dit Favorin, par Cécrops.

Les Ioniens célébroient auſſi en ce mois les *Lénées*, ou les *Ambraſies*, en l'honneur de Bacchus.

Les Egyptiens célébroient dans le ſeptiéme du mois de *Tibi*, qui peut répondre à la fin de Décembre, ou au commencement de Janvier, une Fête qu'ils appelloient *la ſortie d'Iſis de Pémarin*.

Les Romains faiſoient une Fête ſolennelle le jour des Calendes, ou le premier de Janvier, en l'honneur de Janus. Ils célébroient auſſi en ce mois, mais le jour n'eſt pas marqué, la Fête des *Compitales*, inſtituée par le Roi Servius Tullius.

Le V des Ides ou le neuviéme du même mois, étoit la Fête de la *Déeſſe Carmenta*, mére du Roi Evander. On le répétoit le 12 des Calendes de Février, c'eſt à dire, le 15 de Janvier.

Le XVII de ces Calendes ou le 16 de Janvier, on célébroit la Fête de la *Dedicace du Temple de la Concorde*.

Il y avoit le XVI des mêmes Calendes ou le 17 de Janvier des Jeux, appellez *Palatins*, qui duroient ſept jours, ou trois jours.

On célébroit ordinairement, le 24 du mois de Janvier, quoique ce jour ne fût pas tout-à fait fixe, la Fête des *Semailles*, que l'on appelloit à la campagne *Ambarvales*, ou *Paganales*.

Le VI des Calendes de Février, c'eſt à dire, le 27 du mois de Janvier, étoit le jour de la Fête de *Caſtor & de Pollux*.

Le 30 de Janvier étoit celui *de la Paix*.

Mois de Février.

Les Phocéens célébroient en ce mois, en Grec Ἐλαφηβολιών, la Fête, appellée *Elaphiboles*, en l'honneur de Diane, & en mémoire de la victoire qu'ils avoient remportée contre les Theſſaliens On l'appelloit de ce nom, parce que l'on faiſoit en ce jour un cerf de pâte compoſée de farine & de miel.

Le VII de ce mois étoit conſacré à *Eſculape*.

Les Trézeniens célébroient en ce mois pluſieurs jours de Fêtes, dans l'un deſquels les Eſclaves jouoient & mangeoient avec leurs maîtres.

Chez les Romains, les Calendes ou le premier jour de ce mois, étoit conſacré à la Déeſſe Sofpita, ou *la Déeſſe de la Santé*. On y faiſoit auſſi mémoire de l'aſyle établi à Rome par Romulus. On appelloit ces Fêtes *Lucaries*, *Lucaria*.

Le jour des Nones ou le cinquiéme de Février, on faiſoit une Fête en mémoire du jour, auquel Auguſte avoit été appellé *Pére de la Patrie*.

Le jour des Ides, ou le 13 du mois, ſe célébroient les *Faunales*, en l'honneur de Faune.

Le XV des Calendes de Mars ou le 15 de Février, on célébroit les *Lupercales*, en l'honneur du même Dieu, ancienne Fête qu'Evander avoit apportée d'Arcadie en Italie, & établie à Rome par Rémus & Romulus.

Les *Quirinales* en l'honneur de Romulus, ſe célébroient le 25 des Calendes de Mars ou le 17 de Février. Cette Fête avoit été établie auſſi-tôt après la mort de ce Roi.

On célébroit encore dans ce mois, mais ſans que l'on ſache le jour marqué, la Fête des *Fornacales* ou *des Fours*, en mémoire de la découverte du degré de chaleur néceſſaire pour ſécher le blé, ſans le brûler, faite du tems de Numa Pompilius.

Les derniers jours de ce mois, on faiſoit la Fête des *Féralies*, pour appaiſer & expier les Manes des morts; & il y avoit un jour marqué pour la Fête de la Déeſſe *Muta*, Nymphe, à qui, ſelon la Fable, Mercure coupa le langue, parce qu'elle avoit averti Junon des amours de Jupiter pour le Nymphe Juturna.

Le VIII des Calendes de Mars ou le 22 de Février, étoit le jour des *Charifies*, dans lequel les gens d'une même famille, & les amis s'aſſembloient pour ſe donner des marques d'amitié, & paſſer le jour en feſtins & en réjouiſſances.

Le jour ſuivant étoit la Fête des *Terminales*, en l'honneur du Dieu *Terme*, Protecteur des champs, inſtitué par Numa.

Le 24 de Février, on faiſoit mémoire de l'expulſion des Rois, & cette Fête étoit appellée *Regifuge*.

Le III des Calendes de Mars ou le 27 de Février, ſe faiſoient les Jeux appellez *Equirries*, qui étoit une courſe de chevaux dans le champ de Mars, en l'honneur de ce Dieu, établie par Romulus. Il y en avoit une autre que l'on appelloit *Tauriles*, établie ſous Tarquin, en l'honneur des Dieux d'Enfer, dans le tems qu'il y eut une peſte à Rome, à cauſe de la corruption de la viande des bœufs, qui avoit été expoſée en vente.

Mois de Mars.

Au commencement de ce mois, en Grec Μαιμακτηριών, on célébroit à Athénes les petites *Panathenées*.

Dans les iſles Cyclades, & dans quelques autres villes de Gréce, les Jeux *Pythiens*, en l'honneur d'Apollon.

Les Jeux *Iſthmiens* dans l'Iſthme d'Achaïe, proche de la ville de Corinthe, en l'honneur de Mélicerte; mais tous les cinq ans ſeulement.

En Arcadie, on célébroit auſſi tous les cinq ans, des Jeux en l'honneur d'*Eſculape*.

Les Sicyoniens célébroient tous les ans le cinquiéme du mois *Anthéſterion* une Fête, qu'ils appelloient *Sotéries*, en l'honneur de Jupiter Libérateur, & des Dieux du Salut.

Ce mois étoit conſacré à Bacchus, pour lequel on faiſoit une grande Fête à Athénes, & dans les autres villes de la Gréce. On l'appelloit *Dionyſiaques* ou *Orgies*; & *Bacchanales* chez les Latins.

Le 16 du mois *Mouychion*, étoit conſacré par les Athéniens, en l'honneur de Diane; le 19 à Jupiter. Ce mois répond à notre mois de Mars.

Enfin l'on célébroit encore en ce tems une Fête, en l'honneur de *Chimére*, qui avoit bâti un Temple de Cérès, dans la ville d'Hermione.

Les Egyptiens font dans ce mois une Fête, en l'honneur de *l'entrée d'Oſiris dans la Lune*.

Les Romains célébroient le jour des Calendes, premier du mois, le Fête des *Matronales*, ou Dames Romaines, en mémoire de la paix que les filles des Sabins, enlevées par les Romains, firent faire avec les Sabins, en ſe jettant entre les deux Armées.

Ils faiſoient auſſi en ce jour & dans les ſuivans, la Fête des *Anciles* ou *Boucliers ſacrez*, en mémoire du Bouclier, que l'on croyoit être tombé du Ciel du tems du Roi Numa, & que l'on regardoit comme un gage tutélaire de la ville de Rome. On appelloit auſſi cette Fête, la Fête des Saliens, parce que l'on danſoit en ce jour.

La veille des Nones ou le ſixiéme du mois, étoit un jour conſacré à *Veſta*.

Le jour des Nones ou le ſeptieme du mois, étoit la Fête de *Véjove*, ou du *petit Jupiter*.

Les Ides, ou le cinquieme du mois, étoient la Fête d'*Anna Perenna*. On croit que c'eſt la ſœur de Didon.

Le XV des Calendes d'Avril ou le 17 de Mars, ſe faiſoit la Fête infame des *Bacchanales*.

Le XIII des Calendes d'Avril, ou le 20 de Mars, on célébroit les *Quinquatres*, ainſi appellées, parce qu'elles étoient le cinquieme jour après les Ides, ou plutôt parce qu'elles ſe célébroient pendant cinq jours, en l'honneur de Minerve.

Le dernier de ces jours, on ſonnoit de la trompette, ce qui s'appelloit Tubiluſtre, *Tubiluſtrium*.

Le VI des Calendes d'Avril ou le 27 de Mars, on lavoit la ſtatue de la Mére des Dieux, dans le fleuve Almon, & l'on faiſoit une Fête pour cette cérémonie.

Le 30 de Mars, étoit la Fête de *Janus*, de la *Concorde*, du *Salut* & de la *Paix*.

Le dernier, étoit la Fête de la *Lune*, qui ſe faiſoit ſur le Mont-Aventin.

Mois d'Avril.

Les Argiens célébroient au mois que les Grecs appelloient Φανεμος, qui répond pour le plus grande partie au mois d'Avril, la Fête qu'ils appelloient *Hybriſtique*, dans laquelle, en mémoire de la défenſe que les femmes de la ville d'Argos avoient entrepriſe contre Cléoméne Roi de Sparte, les femmes s'habilloient en hommes, & avoient la liberté d'inſulter leurs maris: d'où cette Fête prit le nom d'*Hybriſtique*.

Le même jour étoit conſacré à Diane, & le ſeptiéme à Apollon; & ces deux Fêtes s'appelloient les *Thargélies*. Celle du ſeptiéme étoit auſſi appellée *Fête Carnéenne*, du ſurnom d'Apollon appellé *Carnéen*.

Les Myſtéres de *Cérès*, appellez *Fêtes d'Eleuſine*, ſe célébroient à Athénes & à Eleuſine avec grande ſolennité dans ce mois. On croit que les Myſtéres d'Eleuſine avoient été inſtituez par Triptoléme, fils de Célée, Roi d'Eleuſine, que Cérès avoit inſtruit de l'Agriculture: c'étoit l'opinion commune du tems d'Homére. Hérodote, Diodore de Sicile, & pluſieurs autres, en font venir l'origine des Egyptiens. Ces Myſtéres d'Eleuſine étoient appellez les grands Myſtéres de Cérès; ceux d'Athénes furent établis par Hercule, que l'on avoit refuſé d'initier à Eleuſine: ils s'appelloient les petits Myſtéres.

Le 25 du mois *Thargélion*, on faiſoit à Athénes la Fête des *Plynéries*, en mémoire d'Aglaure, fille de Cécrops, qui fut, à ce qu'on croit, changée par Mercure en pierre, pour avoir empêché qu'il n'eût accès près de ſa ſœur Hersé. Cette Fête étoit ſolennelle. On fermoit en ce jour à Athénes le Temple de Minerve, parce que ce deſaſtre étoit arrivé à Aglaure à cauſe de Minerve.

On célébroit auſſi à Athénes les *Canéphories*, en l'honneur de Bacchus: les Vierges y portoient des corbeilles d'or, d'où cette Fête a pris le nom. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit inſtituée en l'honneur de Diane.

Les Calendes de ce mois, qui étoient le premier jour, on ne plaidoit point, mais les Dames Romaines s'étant couronnées de Myrte, & bien lavées ſous les mêmes arbres, offroient un ſacrifice à *Vénus*. *Ovide* nous raporte l'origine de cette cérémonie. » Il nous dit, qu'un jour Vénus faiſant ſécher ſur le bord du » rivage, ſes cheveux qui étoient mouillez, les Satyres l'aper-

„ curent toute nue, ce qui lui causa tant de honte & de confu-„ sion, qu'elle se couvrit aussi-tôt de myrte ". Ce que les Dames Romaines imitoient par cette cérémonie. Ce même jour les Filles prêtes à marier sacrifioient à la Fortune Virile avec des parfums, la priant de vouloir cacher les défauts de leurs corps, à ceux qui les voudroient épouser, comme le dit *Ovide*, *Fast. l. 4. v. 149 & 150.*

Ut tegat hoc, celetque viros, Fortuna Virilis
Præstat; & hoc, parvo thure rogata, facit.

On sacrifioit aussi ce jour-là à Vénus surnommée *Verticordia*, afin d'inspirer aux nouvelles Mariées la foi conjugale, qu'elles avoient donnée à leurs Epoux.

Le jour des Nones, ou le cinquiéme du mois, étoit la Fête de la Mere des Dieux, appellée Fête *Mégalésienne*, ou *Idéenne*. Elle se faisoit avec beaucoup de solennité. On y représentoit des Jeux de différentes sortes. On y faisoit des Festins: les Prêtres de cette Déesse y dansoient au son des cymbales, & y faisoient leurs collectes d'aumône. C'étoient les premiers & les plus anciens Jeux, qui eussent été représentez à Rome. *Voyez* JEUX MÉGALÉSIENS.

Le VIII des Ides, ou le sixiéme d'Avril, on célébroit la mémoire de la dédicace du Temple de la Fortune publique au Mont Quirinal, que *P. Sempronius* vous, & que *Martius Absala* dédia dix ans après, ordonnant qu'on en célébreroit la memoire tous les ans.

Le VI des Ides, ou le huitiéme du mois, se faisoient les Jeux pour la victoire que remporta Jules César sur Juba & Scipion après la bataille de Pharsale.

Le IV & le III des Ides, ou le neuviéme & dixiéme du mois, étoient les *Cérialer*, où étoient pour la premiére fois par Caius Memmius, Edile Curule. Cette Fête durot pendant huit jours. *Voyez* JEUX CERÉAUX.

La veille du jour des Ides ou le 12 du mois, on faisoit la grande solennité de la Fête de la Mere des Dieux, & particuliérement de son arrivée à Rome, avec des processions & force Jeux en son honneur.

Le jour des Ides, ou le 13 du mois, on faisoit un sacrifice à Jupiter Vainqueur, & à la Liberté, parce qu'à tel jour leur furent dédiez deux Temples à Rome, l'un par *Q. Fabius*, selon le vœu qu'il en fit en la guerre contre les Samnites, & l'autre par *T. Gracchus*, des amendes pécuniaires de la Republique

Le XVII des Calendes de Mai ou le 15 d'Avril, étoit la Fête des *Fordicides*, ainsi nommée, *à fordis bubus*, parce qu'on y immoloit trente vaches pleines pour obtenir la fertilité de l'année. *Voyez* FORDICIDES. Le même jour la Supersteure des Vierges Vestales, brûloit les veaux qu'on tiroit de ces vaches; & de leurs cendres on composoit un parfum dont les Romains se parfumoient au jour des Palilies ou de la naissance de Rome.

Le XIV des Calendes, ou le 18 du mois, il y avoit une course de chevaux, nommée *Equiria*, dans le grand Cirque: & l'on y voyoit aussi courir des Renards couverts de chaume, où l'on mettoit le feu, pour donner du divertissement au Peuple. Voici ce qui donna sujet à cette coutume. Le Fils d'un Paisan de la petite ville de Carséole se promenant un jour autour de ses blez aperçut un Renard, qui avoit donné dans un piege, & s'y étoit pris. L'ayant saisi, il l'entoura de paille, & y ayant mis le feu, il le laissa aller dans les blez, qu'il brûla entiérement. Les Romains en punition brûloient ainsi des Renards entourez de chaume, comme *Ovide* nous l'aprend *Fast. l. 4. v. 721, 712.*

Utque haut parvus gens hac, Cerealibus ardet;
Quoque modo segetes perdidit, ipsa parit.

Le dix-neuviéme, ou la treiziéme avant les Calendes de Mai, se faisoit l'anniversaire de la grande solenoite de la fête de *Ceres Fiscuine*, où les Dames Romaines revêtues d'Aubes, & tenant des lampes à la main, lui sacrifioient une truye avec de grandes cérémonies.

Le XII des Calendes, ou le 20 du mois, on célébroit les *Palilies* ou *Palilemnes*, en l'honneur de Palés Déesse des Pasteurs, pour lesquels cette Fête étoit instituée, & qui la célebroient avec la plus de solennité. *Voyez* PALILIES. Le même jour on faisoit un sacrifice aux Dieux immortels, pour la victoire que remporta Jules César en Espagne sur les enfans de Pompée, & dont un Courier apporta la nouvelle à Rome le soir avant les Palilies.

Le IX des Calendes, ou le 23 du mois, on célebroit les *Vinales*, en l'honneur de Jupiter & de Venus, auxquels on offroit du vin nouveau. Ce même jour les femmes publiques célébroient la Fête de *Vénus Erycine*.

Le VII des Calendes ou le 25 du mois, se faisoient les *Robigales*, ou *Rubigales*, pour empêcher la rouille ou nielle qui perd les grains. *Voyez* ROBIGALES.

Le IV des Calendes ou le 28 du mois, se faisoit la Fête des *Florales* ou *Floraux*, qui durot six jours en l'honneur de la Déesse Flore. On les appelloit aussi *Lauréntales*, ou *Larentales*, du nom de *Laurentia*, ou *Larentia*, célébre Courtisane. On représentoit des Jeux en ce jour, & on prétend que cette Fête avoit été instituée par Ancus Martius. *Voyez* FLORAUX.

Le dernier du mois étoit consacré à *Vesta Palatine*. On l'appelloit ainsi, parce qu'on lui faisoit quelque sacrifice sur le Mont-Palatin dans la maison d'Auguste.

Mois de Mai.

Les Athéniens faisoient au 12 du mois de Σκιροφοριών qui répond au mois de Mai, une Fête qu'ils appelloient *Scirrhe*, ou *Scirrhophorie*, en l'honneur de Cérés & de Proserpine.

Ils en célébroient encore le 15 une qu'ils appelloient *Bupho-nie*, en l'honneur de Jupiter.

Les Romains faisoient le jour des Calendes de Mai, la Fête des *Lares Præstites*; & celle de la Bonne Déesse, avec les jeux Horaux pendant trois jours.

Le VII des Ides ou le neuviéme du mois, ils célébroient les *Lémuries*, pour appaiser les Manes, cérémonie instituée, à ce que l'on croit, par Romulus, après qu'il eut fait mourir Rémus.

Le IV des Ides, ou le 12 du mois, étoit dédié à *Mars le Vengeur*.

Les Ides, ou le 15 du mois, étoit une Fête, dans laquelle les Vestales jettoient dans le Tibre des figures d'hommes faites de jonc, à la place des hommes que l'on y précipitoit autrefois. On y joignit la Fête de *Mercure*, pour les Marchands.

Le XII des Calendes de Juin, ou le 21 du mois de Mai, on célébroit les *Vulcanales*, en l'honneur de Vulcain; & les *Agonales*, en l'honneur de Janus.

Le VIII des Calendes, ou le 25 du mois, on honoroit la *Fortune Publique*; & le lendemain on faisoit une seconde mémoire du *Regifuge*.

Mois de Juin.

Au commencement du mois Ἑκατομβαιών, qui répond au mois de Juin, les Athéniens célébroient la Fête des *Hécatombes*, célébre Sacrifice de cent bœufs.

On faisoit aussi, quelque tems après, à Athénes la Fête des *Ifsteries*, en Grec Ἱστηρίοις, jour auquel les Magistrats entroient en charge à Athénes, & qui faisoit le commencement de leur année.

Les Béotiens faisoient, vers le même tems, la Fête de l'*Hippodromie*, ou ils faisoient des courses de chevaux.

Les Jeux *Olympiques*, si célébres dans toute la Grèce, commençoient aussi au 100is de Juin.

Le huitiéme du mois *Hécatombéon*, on faisoit à Athénes mémoire de l'*entrée de Thésée* à Athénes.

Le 12 du même mois, on célébroit les *Cronies*, en l'honneur de Saturne.

Mais la plus célébre des Fêtes, étoit celle des grandes *Panathénées*, qui se faisoient tous les cinq ans. Elles étoient indiquées au 28 de Juin, & célebrées en mémoire de ce qu'Erichthonius avoit réuni le peuple de l'Attique dans une seule ville. On s'y rendoit de toute la Grèce, & on y célébroit de toutes sortes de Jeux.

Le premier jour de ce mois on faisoit quatre Fêtes. L'une à *Mars* hors de la ville; parce qu'en tel jour *T. Quintius* Duumvir des Sacrifices loi avoit dédié un Temple hors de la Porte *Capéne*, sur le grand chemin d'*Appius*, sous le titre de *Mars Extramuranus*. L'autre Fête à *Cerus*, en mémoire du Temple que Junius Brutus lui consacra sur le mont *Célius*, après avoir chassé *Tarquin*. On tient que cette Divinité présidoit sur le cœur des Enfans, & qu'elle le tournoit, comme bon lui sembloit. Le sacrifice qu'on lui offroit étoit de la bouillie, du lait, & des féves. La troisiéme Fête étoit pour *Junon* surnommée *Moneta*, pour acomplir le vœu qu'avoit fait *Camille* de lui bâtir un Temple. Le quatriéme Fête étoit consacrée à la *Tempête*, & fut instituée du tems de la seconde Guerre Punique. Le quatriéme jour ou la veille des Nones on solennisoit la Fête de *Bellone*. Ce même jour on faisoit une Fête à *Hercule*, à qui le Sénat dédia un Temple dans le Cirque par l'ordre de *Sylla*, qui donna au peuple de superbes festins, & présenta à *Hercule* la dime de tous ses biens.

Le III des Nones, ou le troisiéme du mois étoit dédié à *Bellone*; le jour suivant, à *Hercule au Cirque*.

Le jour des Nones, ou le cinquiéme du mois, on faisoit un sacrifice au Dieu *Fidius*, auquel les Romains bâtirent un Temple au *Quirinal*, après avoir fait la paix avec les Sabins, comme à un Dieu qu'ils honoroient particuliérement. Les sermens qui étoient faits par lui se gardoient inviolablement.

Le VII des Ides, ou le septiéme du mois, se faisoient les *Jeux Piscatoriens*, au delà du Tibre, par les Pêcheurs.

Le VI des Ides, ou le huitiéme du mois, étoit la Fête de la Déesse *Mens*, c'est à dire, de la *Déesse de l'Entendement* ou de l'*Intelligence*: ce jour-là on faisoit un sacrifice solemnel à cette Déesse dans le Capitole, où Attilius ou Otacilius Crassus, Préteur dans la seconde Guerre Punique, lui dédia un Temple après la défaite du Consul C. Flaminius au Lac de Thrasimene, pour cette Divinité de rassurer les esprits des Romains, consternez par cette défaite.

Le V des Ides, ou le neuviéme du mois, on célébroit la Fête de *Vesta*, Déesse du Feu, particuliére aux Vestales.

Le IV des Ides, ou le dixiéme du mois, on faisoit la Fête des *Matrales*, en l'honneur de la Déesse *Matuta*, que les Grecs appellent *Leucothea*, & qui est l'*Aurore*. Le même jour étoit dédié à la *Fortune*.

Le III des Ides, ou le onziéme du mois, étoit la Fête de la *Concorde*.

Le treiziéme, qui étoit le jour des Ides, arrivoit la Fête de *Jupiter* surnommé *Invictus* ou *l'Invincible*, à qui *Auguste* dedia un Temple, pour tant de victoires qu'il avoit remportées. On célébroit ce même jour la Fête de *Minerve*, appellée *Quinquatrus Minores*, qui étoit la Fête des Mercenaires.

Le XVII des Calendes de Juillet, ou le 15 du mois de Juin, on transportoit les immondices du Temple de Vesta dans le Tibre, & cette cérémonie donnoit lieu à une Fête.

Le XVI des Calendes, ou le 18 du mois, on faisoit la Fête de la *Dédicace du Temple de Pallas sur le Mont-Aventin*.

Le XII des Calendes, ou le 20 du mois, se faisoit la Fête de *Sara-*

Summanus, en mémoire de la dédicace du Temple, dédié en ſon honneur pendant la guerre de Pyrrhus. Ce Dieu Summanus étoit un ancien Dieu de Toſcane, qui préſidoit à la nuit.

Le X des Calendes ou le 22 du mois, étoit tenu pour un jour funeſte, parce que Titus Flaminius fut vaincu ce jour-là par les Carthaginois.

Le VIII des Calendes, ou le 24 du mois, étoit la Fête de la *Fortune Forte*. Ce jour-là *Sipbax* fut vaincu par *Maſſaniſſa*, & le même jour fut appellé *Dies fortis Fortuna*, parce que le Roi *Servius* lui avoit dédié un Temple hors de la ville au delà du Tibre, ſur lequel les Artiſans & les Eſclaves couronnés de fleurs alloient ſe promener en bateau, faiſant bonne chére & ſe divertiſſoit.

Le V des Calendes, ou le 27 du mois, étoit conſacré à Jupiter *Stator*, dont Romulus avoit voué & bâti le Temple dans la guerre contre les Albains, & aux *Dieux Lares*.

Le III des Calendes, ou le 29 du mois, étoit voué à *Quirinus*, ou *Romulus*, pour la dédicace de ſon Temple au mont Quirinal.

Le dernier jour du mois, étoit conſacré à *Hercule* & aux *Muſes*.

Mois de Juillet.

Les Grecs faiſoient au commencement du mois Μεταγειτνιών, qui répond à celui de Juillet, une Fête, en l'honneur d'Apollon, qu'ils appelloient *Metagitnies*.

Ils célébroient auſſi en ce même tems la Fête d'*Adonis*, fils de Cyniras, Roi de Cypre, aimé de Vénus, & tué par un ſanglier. Les femmes y pleuroient ſa mort. Il eſt parlé de cette Fête dans le Prophéte *Ezéchiel*, c. 8 v. 14.

Les Syracuſains faiſoient le 24 de ce mois, une Fête qu'ils appelloient *Aſinaire*, en mémoire de la victoire qu'Euriclés, Préteur de Syracuſe, avoit remportée ſur les Athéniens.

Chez les Romains, le jour des Calendes du mois de Juillet, étoit celui auquel finiſſoient & commençoient les baux des maiſons de Rome. C'eſt ce que nous apprenons du commencement du *l'Epigramme* 32. *du l.* 12. du *Martial*,

O Juſtorum dedecus Calendarum,
Vidi, Vacerra, ſarcinas tuas, vidi:
Quas non retentas penſione pro bimâ
Portabat unus ruſa cirnibus ſeptem.

Il veut dire que ces hardes étoient ſi peu de choſe, que le propriétaire du logis ne daignoit pas les retenir pour le payement de deux années, parce qu'elles n'en valoient pas la peine.

Le III des Nones, ou le cinquiéme du mois, étoit la Fête du *Peplaſage*, en mémoire de la retraite du peuple ſur le mont Aventin, ſelon quelques-uns, après la mort de Romulus, ou plutôt lorſqu'après que les Gaulois eurent pris la ville de Rome, les Romains furent mis en fuite par les Toſcans.

La veille des Nones, ou le ſixiéme du mois, on faiſoit la Fête *de la Fortune des Femmes*, Fête établie par la femme & la mére de Coriolan, quand elles eurent obtenu de lui la paix; & les Jeux Apollinaires, établis dans la ſeconde Guerre Punique.

Les Nones de ce mois, étoient appellées *Capratines*: c'étoit la Fête des *femmes eſclaves*, en mémoire de ce que l'an 260 de Rome, après la priſe de cette ville par les Gaulois, les peuples d'Italie ayant déclaré la guerre, ſur le refus qu'ils firent de les leur donner, une Eſclave, nommée *Philotis* ou *Tutola*, propoſa au Sénat d'aller avec les autres Eſclaves à la place des filles de qualité. Toutes ces Eſclaves s'étant rendues dans le camp des Latins, les firent boire; & quand ils furent endormis, Philotis étant montée ſur un figuier ſauvage, que l'on appelle en Latin *caprificus*, donna le ſignal aux Romains, qui vinrent fondre ſur le camp des Latins & les défirent. C'eſt de là que cette Fête prit le nom de *Capratines*, & eſt particuliére aux femmes & aux filles Eſclaves.

Le lendemain des Nones, ou le huitiéme du mois, ſe célébroit la Fête de la *Vitulation* ou de la Déeſſe *Vitula*, geniſſe, qui préſidoit à la joye & à la victoire.

Le IV des Ides, ou le 12 du mois, ſe faiſoit la Fête de la *Naiſſance de Céſar*.

La veille des Ides, ou le 14 du mois, étoit conſacrée à la *Fortune féminine*; & l'on y commençoit les *Mercuriales*, qui duroient ſix jours.

Les Ides, ou le 15 du mois, étoient particuliérement conſacrées à *Caſtor & Pollux*, Fête établie par Aulus Poſthumus, après la victoire qu'il remporta contre les Latins, qui vouloient rétablir Tarquin. Il y avoit des Jeux & des combats ſolennels en ce jour.

Le XVI des Calendes d'Août, ou le 17 Juillet, étoit un jour funeſte, à cauſe de la *bataille d'Allia*. On en faiſoit la mémoire ce jour-là, ou, ſelon d'autres, le 18 ou le 21 du mois.

Le X des Calendes ou le 23 de Juillet, ſe faiſoient les *Jeux de Neptune*. Les femmes enceintes faiſoient un ſacrifice à la Déeſſe *Opigene*. Elles portoient dans ſon Temple de petites figures de cire, & la prioient de les délivrer heureuſement.

Le vint-quatriéme on faiſoit les Feſtins des Pontifes.

Le VIII des Calendes, ou le 25 du mois, on célébroit les *Furinales* en l'honneur de la Déeſſe *Furina*, qui étoient ſuivies des Jeux Circenſes, pendant ſix jours. Le même jour arrivoient les proceſſions à l'entour des campagnes, qu'on nommoit *Ambarvales*.

On faiſoit un ſacrifice de vin & de miel à *Cérés* le vint-huitiéme: & le reſte du mois on égorgeoit des chiens roux à la *Canicule*, pour détourner les trop grandes chaleurs, qui regnent dans cette ſaiſon.

Mois d'Août.

Au commencement de ce mois, appellé Βοηδρομιών par les Athéniens, ils faiſoient des Fêtes le 1, le 2, le 4, le 6, & le 12 de ce mois.

Le XII, on repréſentoit les Jeux *Néméens*, dans pluſieurs villes de Gréce, de trois ans en trois ans.

Les Grands Myſtéres de *Bacchus* occupoient une partie de ce mois, chez les Grecs & chez les Alexandrins.

A Babylone, le 16 du mois *Lôi* (qui répond au mois d'Août) on faiſoit la Fête des *Succés*, ou de la Déeſſe *Saca*, pendant ſix jours. Cette Fête étoit célébre chez les Médes & chez les Arméniens.

Les Rhodiens faiſoient dans le même mois, la Fête de *Chelidonie*, ou des *Hirondelles*.

Les Egyptiens faiſoient dans leur *Meſori*, (qui répond au mois d'Août) la Fête d'*Harpocrate*.

Le jour des Calendes d'Août étoit conſacré à l'*Eſpérance* chez les Romains; & ils faiſoient des Jeux ce jour, en l'honneur de *Mars*.

Le IV des Nones, ou le deuxiéme du mois, on faiſoit une Fête en mémoire de ce que *Céſar* avoit ſubjugué l'Eſpagne.

Le jour des Nones, ou le cinquiéme du mois, étoit la Fête de la Déeſſe du *Salut* au Mont Quirinal.

Le VI des Ides, ou le huitiéme du mois, étoit conſacré au Soleil *Indigéte*. Le Pére ſe célébroit auſſi au Mont Quirinal.

Le IV des Ides, ou le dixiéme du mois, étoit conſacré aux Déeſſes *Ops* & *Cérés*.

La veille des Ides, ou le 12 du mois, étoit les *Lupercales*, en l'honneur d'Hercule.

Les Ides, ou le 13 du mois, étoient conſacrées à *Diane & à Vertumne*: c'étoit la Fête des Eſclaves & des Servantes, en mémoire de ce que Servius Tullius, né d'une eſclave, étoit venu au monde en ce jour.

Le XVI des Calendes de Septembre, ou le 17 du mois, étoit les *Portunales*, en l'honneur de *Portunus*, Dieu marin. On y faiſoit auſſi une Fête pour *Janus*.

Le lendemain étoit la Fête des *Conſuales*, où l'on repréſentoit des Jeux, en l'honneur de Conſus, Dieu du Conſeil. Cette Fête avoit été inſtituée à Rome par Romulus, & venoit des Arcadiens par Evander.

Le XII des Calendes, ou le 21 du mois, ſe célébroient les *Vinales ruſtiques*; & le lendemain la Fête des *Chaſſeurs*.

Le X des Calendes, ou le 23 du mois, étoient les *Vulcanales*, au Cirque Flaminien.

Le VIII des Calendes, ou le 25 du mois, on faiſoit la Fête de la Déeſſe *Ops Conſéva*, qui préſidoit aux ſemailles.

Le VI des Calendes, ou le 27 du mois, étoient les *Volturnales*, Fête dédiée au Dieu *Volturnus*.

Le V des Calendes, ou le 28 du mois, étoit dédié à la Victoire.

On faiſoit encore en ce mois la Fête des *Phallagogues*, ou de *Priape*, dans laquelle des Dames Romaines portoient hors de la porte Colline en pompe un membre viril, pour le placer dans le ſein de la ſtatue de Vénus. Cette infame cérémonie venoit des Grecs, qui l'avoient reçue des Egyptiens par Méſampus.

On faiſoit auſſi en ce mois à Rome, la Fête des *Chiens*, dont laquelle on crucifioit un chien, en mémoire de ce que les chiens ne s'étoient pas éveillés quand les Gaulois ſurprirent le Capitole.

Mois de Septembre.

Dans ce mois, que les Athéniens appellent Μαιμακτηριών, ils faiſoient la Fête des *Maimactéres*, en l'honneur de Jupiter *ſurieux*, pour détourner les orages.

On célébroit dans l'Iſle de Chypre la Fête d'*Arſinoé*.

Le 18 de ce mois, on honoroit la mémoire des Grecs, qui avoient été tuez à la bataille de Platée.

Les Egyptiens célébroient le dixiéme de leur mois *Thoth*, qui répond au mois de Septembre, la Fête de *Mercure*; & le neuviéme du même mois, une autre Fête, dans laquelle ils mangeoient un poiſſon rôti, à la porte de leur maiſon.

Les Calendes de ce mois, étoient dediées chez les Romains à *Neptune*.

Le quatriéme de ce mois, commençoient les *Jeux Romains*, qui duroient huit jours.

Le jour des Ides, ou le 13 du mois, l'on faiſoit *la Dédicace du Capitole*, & la mémoire de la ſolennité du premier clou fiché dans le Capitole, pour empêcher la peſte.

Les grands Jeux *Circenſes*, commençoient le 17 des Calendes d'Octobre, ou le 15 du mois, & duroient pendant cinq jours.

Le IX des Calendes d'Octobre, ou le 23 du mois, on célébroit la *Naiſſance d'Auguſte*.

Le dernier jour ſe faiſoit la Fête des *Méditrinales*, dans laquelle, le Prêtre de Mars buvoit du vin nouveau pour la premiére fois, & diſoit en le buvant: „ Je bois du vin vieux & nou„ veau, & par ce vin nouveau je guérit une vieille maladie: *Novum vetus vinum bibo, novo veteri morbo medeor.* Ces mots ont donné lieu au nom de la Fête des Méditrinales.

Mois d'Octobre.

Les Athéniens, en ce mois qu'ils appelloient Πυανεψιών, faiſoient une Fête ſolennelle en l'honneur d'*Apollon*, dans laquelle ils cuiſoient *des féves*; d'où eſt venu le nom du mois & de la Fête, que l'on croit inſtituée par Théſée, après ſon heureux retour de l'Iſle de Crête. On la célébroit le ſeptiéme de ce mois.

On faiſoit encore le huitiéme de ce mois, la Fête des *Oſchophories*, établie de même par Théſée.

Les *Theſmophories* ſe célébroient auſſi le ſixiéme de ce mois à Athénes, en l'honneur de *Cérès*; outre une Fête particuliere encore en l'honneur de cette Déeſſe, après la moiſon.

Les *Apaturies* duroient pendant trois jours de ce mois & ſe faiſoient en l'honneur de *Jupiter* & de *Minerve*.

Les Béotiens faiſoient tous les ans, en ce mois, la Fête des *Pambéotes*, Fête générale de leur Nation.

Le 25 de ce mois, les Athéniens offroient pluſieurs muids de vin & des ſacrifices à *Apollon*.

Le dernier du mois, il y avoit une Fête en l'honneur de *Vulcain*, qu'ils appelloient *Chalcées*, & qui étoit particuliérement célébrée par les Artiſans.

Les Egyptiens célébroient, après l'équinoxe d'Automne, la Fête du *Bâton du Soleil*, ſuppoſant que cet Aſtre avoit beſoin en ce tems-là de ſoutien, parce qu'il commence à décliner.

Chez les Romains, on faiſoit la veille des Nones, ou le ſixiéme du mois, une Fête aux *Dieux Manes*.

Le IV des Ides, ou le 12 du mois, on célébroit les *Auguſtales*, en l'honneur du retour d'Auguſte à Rome, l'an 735 de la fondation de Rome.

Le lendemain, étoient les *Fontinales*, Fête dans laquelle on honoroit les fontaines, en jettant dedans des couronnes de fleurs.

Le jour des Ides, ou le 15 du mois, on immoloit un cheval dans le Champ de *Mars*, en l'honneur de ce Dieu.

Le XIV des Calendes de Novembre, ou le 19 d'Octobre, on faiſoit la Fête nommée l'*Armiluſtre*, parce que l'on offroit en ce jour les ſacrifices en armes, & que l'on jouoit de la trompette, pendant ce tems-là.

Le X des Calendes, ou le 23 du mois, étoit conſacré au Pére *Liber* ou *Bacchus*.

Le VI des Calendes, ou le 27 du mois, ſe repréſentoient les *Jeux de la Victoire*.

Le III des Calendes, ou le 30 du mois, commençoient les *Féries de Vertumne*.

Mois de Novembre.

Les Egyptiens au mois d'*Athyr*, appellé chez les Grecs Αθυρ, qui répond au mois de Novembre, célébroient pendant quatre jours, après le 17 du mois, une Fête lugubre en l'honneur du deuil de la Déeſſe *Iſis*, affligée de la perte d'Oſiris ſon frére, que ſon mari Typhon avoit tué. Cette Fête s'appelloit la *Recherche d'Oſiris*.

Les Romains célébroient, le cinquiéme du mois, les *Neptunales*, à l'honneur de *Neptune*. On faiſoit auſſi en ce jour le feſtin de *Jupiter*, & on appelloit cette fête *Lectiſterne*, parce qu'on dreſſoit communément des lits dans les Temples des Dieux, pour y faire des feſtins.

Le XVII des Calendes de Décembre, ou le 15 du mois de Novembre, on repréſentoit les *Jeux Plébeiens*, dans le Cirque pendant trois jours.

Depuis le VIII des mêmes Calendes, juſqu'au IX des Calendes de Janvier, c'eſt à dire, depuis le 25 Novembre juſqu'au 24 Décembre, on célébroit les *Brumales*, ou *les Fêtes des jours d'Hiver*.

Le V des Calendes ou le 27 du mois, on faiſoit des ſacrifices mortuaires aux *Manes des Gaulois & des Grecs*, que l'on avoit enterrez vifs à Rome, dans le marché aux bœufs.

Mois de Décembre.

Les Grecs faiſoient au commencement du mois Ποσειδεών, une Fête en l'honneur de *Neptune*, d'où ce mois a pris le nom chez eux.

Les Romains faiſoient une Fête des *Faunales*, le jour des Nones de Décembre, ou le cinquiéme du mois.

Les *Agonales* ſe faiſoient la veille des Ides, & étoient ſuivies de ſept jours de Jeux.

Les *Conſuales* étoient établies le XVIII des Calendes de Janvier, ou le 15 Décembre.

Les *Saturnales* étoient des plus anciennes Fêtes des Romains. Elles ſe célébroient à Rome, le XVI des Calendes de Janvier, ou le 17 du mois de Décembre, &

Deux jours après, les *Opaliens*, en l'honneur de la Déeſſe *Opis*; &

Le lendemain, 20 Décembre, étoient les *Sigillaires*, pendant deux jours, ainſi appellez, à cauſe des petites figures d'Idoles, faites de différentes matiéres, que l'on s'envoyoit.

Le XII des Calendes ou le 21 du mois étoient les *Angeronales*, en l'honneur d'une Déeſſe appellée *Angerona*, que l'on croit la Déeſſe du Silence. On ſacrifioit auſſi en ce jour à Hercule & à Vénus. Il y avoit encore en ce mois une Fête appellé *Vacunales*, en l'honneur de *Vacuna*, Déeſſe des Oiſeaux.

Le X des Calendes, ou le 23 du Mois ſe célébroient les *Larentales*, en mémoire d'*Acca Larentia* nourrice de Rémus & de Romulus.

Le lendemain ſe faiſoient les *Terminales*, pour les jeunes gens, Fête qui fut ajoûtée aux autres Fêtes Saturnales, par l'Empereur Caligula.

Outre ces Fêtes fixes, dont on ſait les jours, & qui revenoient tous les ans ou après un certain nombre d'années, il y en avoit d'autres, tant chez les Grecs, que chez les Latins, & les autres Peuples, dont on ignore les jours fixes, ou qui n'en avoient point; comme les Jeux *Agrionies*, célébrez à Athénes, en l'honneur de Bacchus; les *Arotoniens*, en l'honneur de Minerve, célébrez par les Peuples qui habitoient près du marais Tritonide; les *Halcéens*, en l'honneur de la même Déeſſe, célébrez par les Tégéates; les *Alcéſtercens*, célébrez à Athénes & à Pergame, en mémoire de ce que Thémiſtocle, partant pour aller faire la guerre aux Perſes, ſe ſervit pour animer ſes ſoldats de l'exemple de deux cocqs, qui ſe battoient; ceux d'*Aletes*, que les Athéniens faiſoient en l'honneur d'Irigone, fille d'Icare, les *Alcens*, chez les peuples de Rhodes, pour appaiſer les tempêtes maritimes; les *Alcoens*, en l'honneur de Cérès, à Athénes; chez les Tégéates, les *Alées*, en mémoire des priſonniers Lacédémoniens que les Tégéates avoient faits; les *Amarytes*, à Athénes, en l'honneur de Diane; les *Anacies*, dans la même ville en l'honneur de Bacchus; les *Anthéſphories*, pour Proſerpine; la Fête d'*Antinoüs*, établie à Mantinée, par l'Empereur Adrien; la Fête d'*Apollon*, chez les Sicyoniens, & parmi d'autres peuples; celle d'*Arotus*, qui avoit délivré les Athéniens de la tyrannie des Macédoniens, à Athénes; la Fête des *Areiens* en l'honneur de Mars, chez les Scythes; des Fêtes particuliéres de *Diane*, ſous différens noms, en pluſieurs villes de Gréce; la Fête des *Agrotériens*, en l'honneur de Vénus, chez les Athéniens; chez ces mêmes peuples la Fête de *Bacchus*, en liberté; & celle de *Borée*. Il y avoit à Lacédémone, & dans d'autres villes de Gréce, la Fête du *Ris*: les *Gereſthes*, dans l'Eubée, en l'honneur de Neptune; les *Nudipedales*, à Lacédemone, Fête dans laquelle on danſoit nuds pieds, en l'honneur des Dieux: deux Fêtes des *Dédales*, qui ſe faiſoient à Platée; la Fête de *Dolide*, à Argos; les *Combats Delicns*, à Delos; les Fêtes de *Cerés*, à Paléne, à Meſſéne, & en pluſieurs autres villes de Gréce; la Fête de la *Flagellation*, à Lacédémone; la Fête de *Lucine*, chez les Eléens; des Fêtes de la *Liberté*, en pluſieurs villes de Gréce; les Jeux *Epidauriens*, en l'honneur d'Eſculape, à Athénes; les *Epiſtéries* à Thébes, en mémoire de Tiréſias; la Fête de *Junon*, dans pluſieurs villes de la Gréce, & particuliérement à Samos; celle d'*Hercule*, à Thébes, & dans les autres villes de Béotie; trois Fêtes que l'on célébroit à Delphes, ſavoir, le *Septerion*, l'*Heraïde*, & la *Charilée*; la Fête de *Tithion*, à Athénes, & dans les autres villes de la Gréce; la *Thuxienne*, en l'honneur de tous les Dieux, à Delphes, & à Palére; la *Théophanie*, en l'honneur d'Apollon, à Delphes; les *Téyes*, en l'honneur de Bacchus, chez les Eléens; les *Ithomiens*, en l'honneur de Jupiter, chez les Meſſéniens, la Fête d'*Io*, chez les Epidauriens; celle d'*Iolaüs*, à Thébes; la Solennité d'*Iſis*, en Egypte; la Fête des *Dieux Cabires*, à Thébes; les *Coſſotomes*, chez les Phliaſiens; celle des *Courones*, chez les Rhodiens; les *Cotytes*, chez les Corinthiens, & chez les Siciliens; les *Lagcophories*, inſtituez par Ptolomée, en l'honneur de Bacchus; les *Lapbries*, en l'honneur de Diane, à Patras, & chez les Calidoniens; les *Couches d'Iſis*, chez les Egyptiens; la *Magaphore*, ou le jour que les Mages furent tuez en Perſe; les *Menopégies*, en l'honneur de Neptune, chez les Eginétes; les *Orgies*, en l'honneur de Cybéle, ou de la Mére des Dieux; la Fête *Mires*, ou du *Soleil*, chez les Perſes & chez les Tarentins; les *Orneſéries*, en l'honneur d'Hercule; les *Oſirtes*, en l'honneur de Minerve, à Olére, ville de Créte; les *Pammées*, que tous les Ioniens célébroient proche du promontoire de Mycal; la Fête de *Pan*, chez les Athéniens; les *Péthries*, à l'honneur de Jupiter, en Theſſalie; la Fête de *Pyrſa*, chez les Argiens, en mémoire du ſignal que Lyncée donna avec un flambeau à Hypermneſtre, qu'il étoit en lieu de ſureté; les *Promethées*, à Athénes, dans leſquelles on honoroit Promethée avec des flambeaux ardens; les *Sarcons*, chez les Trézéniens, en l'honneur de Diane; la *ſépulture d'Apis*, chez les Egyptiens; la Fête des *Nourrices*, chez les Lacédémoniens; la Fête des *Hyacinthes*, chez les Lacédémoniens, en mémoire de la perte d'Hyacinthe; l'*Hydrophorie*, à Athénes, en mémoire du Déluge; les *Hyſteries*, à Argos, en l'honneur de Vénus; les *Pherephattes*, en l'honneur de Proſerpine, chez les Cyzicéniens; les *Chorées*, à Delphes, en l'honneur d'une fille nommée Charile; & quantité d'autres.

Chez les Romains, il y avoit des Jeux, ou Fêtes ſéculaires, qui revenoient tous les cent ans; (for leſquelles, *Voyez* à l'Article des Jeux Seculaires) les *Fêtes Latines*, qui n'avoient pas de jour fixe; la *Fête des Prêtres*, dans laquelle on faiſoit de grands feſtins, qui ſe célebroient deux fois l'an; la *Fête de neuf Jours*, dont on indiquoit la ſolennité pour expier quelques prodiges. On peut joindre à ces Fêtes divers Jeux, que l'on repréſentoit à des tems réglez, ou dans certaines occaſions, comme les *Troyens*, dont on fait remonter l'origine juſqu'à Aſcanius fils d'Enée; les *Capitolins*, en mémoire de ce que Jupiter avoit fait connoître au Sénat aſſemblé dans le Capitole, par un préſage, qu'il ne falloit pas que le Peuple Romain quittât la ville de Rome; ceux qui ſe faiſoient dans le tems des Victoires & des Triomphes, ou pour quelque Vœu; les Jeux qui ſe célébroient tous les cinq ans, en l'honneur de Jupiter; & d'autres qui ſe célébroient réglément de dix ans en dix ans, de vingt ans en vingt ans, ou de trente ans en trente ans.

Toutes les Fêtes des Grecs & des Romains, dont nous avons parlé, ne ſe célébroient pas avec une égale ſolennité. Il y en avoit même, dans leſquelles on ne s'abſtenoit pas de rendre la Juſtice dans les Tribunaux, ni de travailler, & qui n'étoient pas généralement obſervées. L'Empereur Marc-Antonin avoit réglé, comme le remarque Capitolin, 230 jours dans l'année, qui étoient libres pour vaquer à ſes affaires, pour travailler; & pour rendre la Juſtice: en ſorte qu'il n'en reſtoit que 35 de fêtez. * Ovide, *Faſtes*. Varron. Feſtus, *Ancien Calendrier Romain*. Tite-Live. Plutarque, *Antiq. Greq. & Rom.* Hoſpinien, *de Origine Feſtorum*.

FÊTES DES CHRÉTIENS.

Comme les Chrétiens, outre le culte interieur & ſpirituel du vrai

vrai Dieu, ont encore un culte extérieur, ils ont auſſi des Fêtes dont quelques-unes ont été de tout tems pratiquées dans l'Egliſe, & les autres ont été établies en différens tems.

Tous les premiers jours des ſemaines, auſquels ils ont donné le nom de jours Dominicaux, vulgairement *Dimanches*, ont été dès la tems des Apôtres, des jours de ſolennité pour eux, dans leſquels ils s'aſſemblaient pour prier enſemble, pour célébrer l'Euchariſtie, & pour honorer Dieu d'une maniére particuliére. C'eſt une tradition conſtante, qu'ils ont choiſi ce jour, à exclure que c'étoit celui de la Réſurrection de Jéſus-Chriſt. Quelques-uns des premiers Chrétiens obſervoient auſſi le Sabbat: mais cet uſage ne dura pas longtems.

La Fête de PAQUES a été de tout tems le plus ſolennelle parmi les Chrétiens. Elle ſe faiſoit en l'honneur de la Réſurrection de JESUS-CHRIST. Quelques-uns la célébroient le 14 de la Lune de Mars; les autres la remettoient au Dimanche ſuivant. *Voyez* ſur cette différence le titre de PAQUES.

La PENTECÔTE, eſt encore une Fête ſolennelle pour les Chrétiens, en mémoire de la deſcente du Saint Eſprit ſur les Apôtres.

Enfin l'ASCENSION, n'eſt guéres moins ancienne; & S. Auguſtin de ſon tems la met au nombre des quatre plus anciennes Fêtes de l'Egliſe, fondées ſur une tradition Apoſtolique. Ces quatre Fêtes ſont, ſelon lui, la *Paſſion*, la *Réſurrection*, l'*Aſcenſion*, & le *Pentecôte*.

Outre ces quatre Fêtes de Jéſus-Chriſt les premiers Chrétiens faiſoient des jours de Fêtes, les jours dans leſquels ils faiſoient mémoire des Martyrs; mais ces Fêtes étoient d'abord particuliéres à certaines Egliſes. On a depuis étendu cet uſage à tous ceux dont la mémoire devoit être en vénération à cauſe de leur ſainteté éminente. Sans nous arrêter à ces Fêtes particuliéres des Saints, nous remarquerons ſeulement ici l'inſtitution des principales Fêtes, que l'Egliſe Romaine célébre à préſent pendant l'année.

Le premier jour de l'an, on fait la Fête de la *Circonciſion* de Notre-Seigneur. On ne regardoit autrefois ce jour, que comme l'octave de la Nativité. Ce ne peut être que vers la VII ſiécle, qu'il a été dédié particuliéremeot à la Circoncciſion de JESUS-CHRIST.

Le ſixiéme du mois de Janvier, eſt la Fête de l'*Epiphanie*, que l'on appelle vulgairement *les Rois*. Les Grecs faiſoient autrefois en ce jour, la Fête de la Nativité de Notre Seigneur. A préſent, on y a uni la mémoire de trois myſtéres, l'adoration des Mages, le baptême de JESUS-CHRIST, & ſon premier miracle.

Le ſecond jour de Février, on célébre la *préſentation de* JESUS-CHRIST *au Temple, & la Purification de la Vierge*, que l'on appella vulgairement *Chandeleur*, parce qu'à préſent on y allume des cierges. Cette Fête appellée *Hypapanté*, Ὑπαπαντὴ, parmi les Grecs, n'a été établie que vers le VI ſiécle.

La Fête des *Cendres*, qui ſe fait au commencement du Carême, & l'uſage même de donner des cendres à tous les Fidéles dans ce jour, n'eſt guéres plus ancienne que l'onziéme ſiécle.

On célébre préſentement au 25 Mars l'*Annonciation de l'Ange à la Vierge*, & *la Conception de* JESUS-CHRIST.

On ne voit point que cette Fête fût inſtituée dans les cinq premiers ſiécles de l'Egliſe. Elle a été établie dans le ſixiéme, & reçue depuis d'un conſentement unanime de preſque toutes les Nations Chrétiennes.

En quelques Egliſes, on ſeulement la Dimanche de Pâques & de la Pentecôte étoient fêtes; mais auſſi les ſemaines qui les ſuivent, & on fête encora les deux féries ſuivantes.

La Fête de la TRANSFIGURATION, qui ſe célébre le premier Dimanche d'après la Pentecôte, a commencé à être célébrée dans quelques Egliſes d'Allemagne & d'Italie dès le X & XI ſiécle; mais ce n'eſt qu'au XIV, que l'Egliſe Romaine la reçut, ſous le pontificat de Jean XXII, & ce n'eſt que dans la XV ſiécle, qu'elle fut établie par tout.

La Fête du *Saint Sacrement*, a été inſtituée par Urbain IV, en 1264, & confirmée par Clément V, dans la Concile de Vienne, en 1311.

Les Grecs & les Latins font pluſieurs Fêtes de la Vierge. Voici les principales.

La Fête de la *Viſitation*, au deuxiéme Juillet, non ſeulement en mémoire de la viſite qu'elle rendit à S. Elizabeth, mais auſſi pour honorer la ſanctification de ſaint Jean. Elle fut premiérement établie dans l'Egliſe Romaine par Urbain VI, en 1389, & confirmée par la Concile de Bâle, en 1441.

L'*Aſſomption*, ou comme portent les anciens Martyrologes, la Dépoſition, ou le ſommeil de la Vierge, c'eſt à dire, ſa mort & ſon entrée dans le Ciel au 15 d'Août. Cette Fête fut établie vers le VI ſiécle chez les Grecs & les Latins. Pluſieurs Egliſes Latines la faiſoient au commencement le 18 de Janvier: les Grecs & l'Egliſe Romaine le 15 d'Août. Les autres Egliſes ſe ſont depuis conformées en cela au Rit Romain.

La Fête de la *Nativité de la Vierge*, ſe fait dans l'Egliſe Latine au huitiéme Septembre. Elle a commencé à s'établir dans le IX ſiécle. Les Grecs Orientaux l'ont peſe des Latins.

La Fête de la *Conception de la Vierge*, a commencé que dans le XIII ſiécle, & la célébration n'en a été ordonnée que dans le Concile de Bâle, en 1439, & par Sixte IV, en 1476 & 1483.

La Fête de *la Nativité de Notre-Seigneur*, vulgairement appellée *Noël*, ſe célébre le 25 Décembre. Elle eſt certainement la plus ancienne, après les quatre premiéres: ſaint Auguſtin ne la met point néanmoins au rang de celles qui ſont de tradition Apoſtolique. Les Grecs, comme nous l'avons remarqué, la célébroient dès le III & IV ſiécle, au ſixiéme de Janvier; mais l'Egliſe Latine l'a toûjours faite au 25 de Décembre; & dans le V ſiécle les Grecs ſuivirent l'uſage des Latins.

La Fête du *Maſſacre des Innocens*, étoit établie dans quelques Egliſes dès le V ſiécle; mais elle n'a été généralement obſervée dans l'Egliſe Latine, que vers la IX ſiécle. Les Latins la font la 28 de Décembre; les Grecs le 29 & les Syriens le 27.

Outre les Fêtes particuliéres des Saints, l'Egliſe Latine fait à préſent une Fête générale de tous les Saints, qui a été établie long-tems après que Boniface IV fit, vers l'an 610, convertir le Panthéon en une Egliſe dédiée à la Vierge & à tous les Martyrs. En 731, Grégoire III dédia auſſi une Chapelle à Rome à tous les Saints. Ce n'eſt que depuis ce tems-là que Gregoire IV preſcrivit, vers l'an 840, cette Fêtu, & l'aſſigna au premier de Novembre.

La *Commémoration de tous les Fidéles Trépaſſez*, que l'on fait au ſecond jour de Novembre, a été d'abord établie par Odilon, Abbé de Cluni, dans ſon Ordre, & depuis reçue par pluſieurs Egliſes, dans le XIII. ſiécle.

On fait la Fête des *ſaints Anges*, au 29 Septembre. Quoique le culte des Anges ſoit très ancien dans l'Egliſe, & qu'on les ait honorez en différens endroits, l'inſtitution de la Fête générale de tous les Anges n'eſt pas, à beaucoup prés, ſi ancienne; mais elle eſt devenue géoérale parmi les Grecs & les Orientaux, & a été reçue par les Latins.

Dans les Fêtes des Saints, Martyrs, ou autres, l'Egliſe célébre ordinairement la jour de leur mort, à qui elle donne la nom de *Natalitia*; non, comme quelques uns croyent, qu'elle conſidére ce jout comme celui de leur naiſſance à la vie eternelle; mais parce que c'eſt un terme général, qui ſignifie les jours de Fêtes. L'Egliſe ne ſolenniſe que la naiſſance de Jéſus Chriſt, de la Vierge, & de ſaint Jean. Entre les Fêtes des Saints, celle des douze Apôtres ſont les plus ſolennelles. L'Egliſe fait auſſi des Fêtes en mémoire de quelques circonſtances de la vie des Martyrs, & des Saints, comme les Fêtes de *ſaint Pierre aux liens*, de la *chaire de ſaint Pierre*; ou en mémoire de l'invention & de la tranſlation de leurs Reliques; comme auſſi de la Croix & des autres inſtrumens de la Paſſion de Notre Seigneur. Les Fêtes des Chrétiens ſont principalement établies pour adorer Dieu d'une maniére particuliére, en vaquant en ce jour à la priére, & aux autres devoirs de la Religion. Comme les affaires & le travail manuel en détournent, l'on a joint aux principales Fêtes la ceſſation de ces choſes. L'Empereur Conſtantin l'ordonna à l'égard du Dimanche, par une Loi générale pour tout l'Empire; & les Princes Chrétiens ont depuis maintenu cet uſage par leurs Loix. Toutes les Fêtes ne ſont pas néanmoins chommées, & la pratique eſt ſur cela différente en différentes Egliſes. Dans les Rubriques on diſtingue les Fêtes en Fêtes annuelles, ſolennelles-majeures, ſolennelles-mineures, doubles, ſemi-doubles, & ſimples. * Thomaſſin, *Traité hiſtorique des Fêtes.* Baillet, *aux Fêtes des Chrétiens, tome 4.*

FÊTES DES MAHOMÉTANS.

La Fête des Mahométans par chaque ſemaine eſt le vendredi: c'eſt le jour qu'ils s'aſſemblent pour leurs priéres, & qui eſt ſolennel pour eux, comme la Dimanche pour les Chrétiens, & le Sabbat pour les Juifs.

Ils ont outre cela deux Fêtes ſolennelles. La premiére eſt appellée la Fête *des Victimes*, qui ſe fait le dixiéme jour du dernier mois de leur année; la ſeconde eſt celle qui termine le jeûne du mois *Ramadhan*, au premier jour du mois *Chewal*. On n'offre point de ſacrifice pendant cette Fête: & elle ne ſe célebra, que par quelques priéres extraordinaires qui ſe font dans les Moſquées.

Ils font encore des Fêtes dans quelques occurrences particuliéres, comme pour obtenir la victoire, pour avoir de la pluye, ou du beau tems, pour s'acquitter de vœux, & en mémoire de quelques-uns de leurs prédéceſſeurs.

FÊTES DES CHINOIS.

Les Chinois célébrent deux Fêtes ſolennelles dans l'année, en l'honneur de Confucius; & d'autres moins ſolennelles dans d'autres jours de l'année. Ils offrent auſſi deux fois l'an des ſacrifices ſolennels aux Eſprits de leurs ancêtres défunts; & d'autres moins ſolennels chaque mois, dans la nouvelle & la pleine Lune, le premier jour de l'an, & dans les Solſtices.

Le 15 jour de la premiére Lune de leur année eſt un des jours les plus ſolennels chez eux: ils allument quantité de feux & de lanternes.

Le cinquiéme jour de la cinquiéme Lune, ils célébrent encore une Fête ſolennelle, auſſi bien que la 15 de la huitiéme Lune.

Les Indiens ont auſſi différentes Fêtes en l'honneur de leurs Idoles, tant en Automne, qu'en d'autres tems de l'année; & généralement on peut dire que tous les Peuples, qui ont eu quelque Religion, ont auſſi eu leurs Fêtes. * *Voyez les Relations Hiſtoriques de l'Empire de la Chine.*

FÊTES PARTICULIÉRES.

FÊTE-DIEU, Fête très ſolennelle, inſtituée pour rendre un culte particulier à JESUS-CHRIST, dans le Sacrement de l'autel. L'Egliſe a toûjours célébré la mémoire de l'inſtitution de ce Sacrement, le jeudi de la ſemaine-ſainte, qui eſt le propre jour où elle a été faite. Mais parce que les longs offices & les cérémonies lugubres de cette ſemaine, ne lui permettent pas d'honorer ce myſtére avec toute la ſolennité requiſe, elle a jugé à propos d'en rétablir une Fête particuliére le jeudi d'après l'Octave de la Pentecôte, ou Fête de la Trinité. Ce fut le Pape Urbain IV, François, & né au Diocéſe de Troyes, qui ordonna cette

cette ſolennité en 1264. Jean Chapeauville, Grand-Vicaire de l'Egliſe de *Liége*, rapporte dans ſon Hiſtoire, que l'Evêque de Liége avoit déja inſtitué cette Fête par tout ſon Diocéſe, dans le tems que Jacques de Troyes, depuis Pape, nommé Urbain IV, étoit Archidiacre de cette Egliſe; & que lorqu'Urbain fut élevé au Pontificat, il l'établit par toute l'Egliſe, & en fit compoſer l'Office par le Docteur Angelique ſaint Thomas d'Aquin, qui enſeignoit alors la Théologie dans Orviéte, ville d'Italie, où Sa Sainteté étoit auſſi. Cet Office fut reçu dans l'Egliſe de Liége, au lieu de celui qui avoit été dreſſé par un Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dont on conſerve encore les Manuſcrits à Liége. Il eſt vrai que, comme l'Egliſe Romaine étoit alors agitée par les factions des Guelphes & des Gibelins, la Bulle d'Urbain IV, pour l'inſtitution de cette Fête, ne put avoir tout ſon effet; mais au Concile général de Vienne, célébré l'an 1311, ſous le Pape Clément V, en préſence des Rois de France, d'Angleterre, & d'Aragon, elle fut confirmée, & l'on en ordonna l'exécution par toute l'Egliſe. L'an 1316, le Pape Jean XXII y ajoûta une Octave, pour en augmenter la ſolennité, avec ordre de porter publiquement le ſaint Sacrement en proceſſion. * Le P. Guy, *Fêtes des Myſteres de l'Egliſe*. Baillet, *Vies des Saints*.

FETE DES ANES, cérémonie que l'on faiſoit anciennement dans l'Egliſe Cathédrale de Rouen, le jour de Noël. C'étoit une proceſſion, où certains Eccléſiaſtiques choiſis repréſentoient les Prophétes de l'Ancien Teſtament, qui avoient prédit la naiſſance du Meſſie. Balaam y paroiſſoit, monté ſur une ânesſe; & c'eſt d'où vient le nom de cette cérémonie. On y voyoit auſſi Zacharie, ſainte Elizabeth, ſaint Jean Baptiſte, Simeon, la Sibylle Erythrée, Virgile, (à cauſa de ſon Eclogue, *Sicel des Muſa*, &c.) & le Roi Nabuchodonoſor, avec les trois enfans dans la fournaiſe: c'eſt pourquoi on la repréſentoit au milieu de la nef. La proceſſion qui ſortoit du Cloître, étant entrée dans l'Egliſe s'arrêtoit entre un nombre de perſonnes qui étoient rangées des deux côtez, pour marquer les Juifs & les Gentils. Alors les Chantres, ayant dit quelques paroles aux Gentils & aux Juifs, appelloient les Prophetes l'un après l'autre, qui prononçoient chacun un paſſage touchant le Meſſie. Ceux qui faiſoient les autres perſonnages, s'avançoient en leur rang, les Chantres leur faiſant la demande, & chantans enſuite les verſets qui ſe rapportoient aux Juifs & aux Gentils. Après avoir repréſenté le miracle de la fournaiſe, & fait parler Nabuchodonoſor, la Sibylle venoit la derniére. Puis tous les Prophétes & tout le Chœur chantoient un Motet, par où finiſſoit cette cérémonie. * Du Cange, *Gl. Latinum*.

FETE DES FOUS, réjouiſſance pleine de ſacriléges & d'impiétez, que les Clercs, les Diacres, & les Prêtres même célébroient dans quelques Egliſes, pendant l'Office divin, en certain jour, depuis les fêtes de Noël juſques à celle des Rois, & principalement le premier jour de l'an: c'eſt pourquoi on l'appelloit auſſi la *Fête des Calendes*. La Lettre circulaire des Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, envoyée l'an 1444, à tous les Prélats de France, pour abolir cette déteſtable coutume, porte expreſſément, que les Clercs & les Prêtres créoient un Evêque, ou un Pape, & l'appelloient l'Evêque ou le Pape des fous; qu'ils entroient dans l'Egliſe maſquez, avec des habits de boufons & de femmes: qu'ils danſoient dans la nef & dans le chœur, chantant des chanſons diſſoluës; qu'ils mangeoient de la viande ſur le bord de l'autel, proche du Prêtre qui offroit le ſaint ſacrifice, y jouoient aux dez, & parfumoient l'autel de la fumée de vieux cuirs qu'ils faiſoient brûler dans leurs encenſoirs; & qu'enfin ils commettoient des impiétez, dignes de l'exécration de tous les Chrétiens. Belet, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, qui vivoit l'an 1162, a écrit que la Fête des Soudiacres, ou des Fous, ſe faiſoit par quelques-uns, le jour de la Circonciſion; par d'autres le jour des Rois, ou pendant l'octave. Il ajoûte; qu'il ſe faiſoit quatre danſes dans l'Egliſe après la Fête de Noël: ſavoir des Lévites ou Diacres, des Prêtres, des enfans ou Clercs, & des Soudiacres. Guillaume Durand, Evêque de Mende, rapporte que le jour de Noël, immédiatement après Vêpres, les Diacres danſoient dans les Egliſes, en chantant une Antienne, en l'honneur de ſaint Etienne: que les Prêtres en faiſoient autant le jour de ſaint Etienne, en l'honneur de ſaint Jean l'Evangéliſte: les Enfans de chœur, ou les petits Clercs, le jour de ſaint Jean l'Evangéliſte, en l'honneur des SS. Innocens: & les Soudiacres, le jour de la Circonciſion, ou de l'Epiphanie; & que ce que les Soudiacres faiſoient dans les Egliſes le jour de la Circonciſion, s'appelloit la Fête des Soudiacres, ou la Fête des Fous; néanmoins le nom de Fête des Fous ſe donnoit auſſi aux réjouïſſances impies des autres jours que j'ai marquez. Le Pére Théophile Raynaud témoigne qu'à la Meſſe de cette abominable Fête, le jour de ſaint Etienne, on chantoit une *Proſe de l'Ane*, qu'il a vuë dans le Rituel d'une Egliſe Métropolitaine qu'il ne nomme point, & que cette proſe s'appelloit auſſi *la Proſe des Fous*. Il ajoûte qu'il y en avoit une autre, que l'on chantoit à la Meſſe, le jour de ſaint Jean l'Evangéliſte, & que l'on nommoit la *Proſe du Bœuf*. Il eſt dit dans le Concile de Bâle, qu'en certaines Fêtes de l'année, quelques uns revêtus d'habits pontificaux, avec la mitre & la croſſe, donnoient la bénédiction, comme les Evêques; que d'autres s'habilloient en Rois & en Ducs: & que d'autres ſe maſquoient pour repréſenter des Jeux de théatre. Ce n'étoit pas ſeulement dans les Egliſes Cathédrales & Collégiales que ſe faiſoit la Fête des Fous: cette impiété s'étoit gliſſée dans les Monaſtéres des Religieux & des Religieuſes.

M. Du Cange remarque que cette Fête s'appelloit en France, *la Fête des Soudiacres*, non qu'il n'y eût qu'eux qui la fiſſent, mais par alluſion à la débauche des Diacres, qui s'abandonnoient à ces impiétez: comme qui diroit la Fête des Diacres fous & yvres. Belet rapporte auſſi qu'il y avoit de certaines Egliſes, où les Evêques vers la fin du mois de Décembre, jouoient familiérement avec leur Clergé & leurs Dioceſains, à la paume, à la boule, & à d'autres Jeux: ce qui étoit une imitation des Saturnales des Payens, pendant leſquelles les Maîtres faiſoient des feſtins, & ſe divertiſſoient avec leurs valets & leurs eſclaves, ſans aucune différence de condition. Il dit enſuite que cette coutume ſe pratiquoit dans l'Archevêché de Rheims, & dans d'autres Dioceſes très conſidérables; mais ce n'étoit pas là ce qu'on appelloit *la Fete des Fous*, dont les excés & les abominations cauſoient bien d'autres déſordres. C'eſt pourquoi les Papes & les Conciles n'épargnérent rien pour arrêter le cours de cette impiété. Cela ſe voit, par la Lettre de Pierre de Capoue, Cardinal Légat en France l'an 1198, dans laquelle il ordonne à Eudes de Sully, Evêque de Paris, d'abolir au plutôt cette Fête dans ſon Diocéſe. Ce Prélat en 1198 & en 1199, publia deux Ordonnances, qui contenoient de très rigoureuſes défenſes de continuer ces débauches & ces ſacriléges; & pour abolir entiérement cette déteſtable coutume, il établit dans ſon Egliſe de Paris l'Office de la Circonciſion. Le Concile de Paris, tenu en 1212, renouvella ces défenſes. Il eſt marqué dans ce Concile, qu'un de ces Fous prenoit une croſſe & les autres ornemens d'un Evêque. Cette impiété fut encore défendue par le Synode de Langres en 1404; par le Concile de Bâle en 1435; par le Synode de Rouen en 1445, conformément à la cenſure de l'Univerſité de Paris en 1444; par le Synode de Sens en 1528; de Lyon & de Tolède en 1566. Cet abus ſe voyoit encore en Angleterre, vers l'an 1530, car dans un Inventaire des ornemens de l'Egliſe d'Yorck, fait en ce tems-là, on y fait mention d'une petite mître & d'un anneau pour l'Evêque des enfans, &c. Pluſieurs croyent que les Latins ont empruntè cette coutume des Grecs: ce qu'Anaſtaſe ſemble marquer dans ſa Verſion du huitiéme Concile, célébré en 869. Quoi qu'il en ſoit, il eſt vraiſemblable, que la premiére origine de cette Fête ſe doit prendre de la ſuperſtition des Payens, qui ſe maſquoient le premier jour de l'an & prenoient des peaux de bêtes, comme de cerfs & de biches, pour repréſenter ces animaux, ce que les Chrétiens imitérent: de ſorte que les Evêques ordonnerent des prières publiques & des proceſſions, & commandérent des jeûnes ce jour-là, pour s'oppoſer au torrent de cette mauvaiſe coutume, comme il paroît par le IV Concile de Tolède en 633. Longtems auparavant, ſaint Auguſtin dans le Sermon 215 *de tempore*, avoit ordonné de châtier rigoureuſement ceux qui ſe trouveroient avoir commis cette impiété; & depuis, comme nous venons de le dire, les Conciles, les Papes & les Evêques ſe ſont appliquez à abolir entiérement ce déſordre. * Du Cange, *Gloſſar. Latinit.* Thiers, *Traité des Jeux*.

FETE DES INNOCENS. Nous avons parlé, dans l'Article de FETE DES FOUS, de l'abominable réjouïſſance que les Enfans de chœur, ou les petits Clercs, faiſoient dans l'Egliſe, la veille & le jour de la Fête des Innocens. Gabriel Naudé, dans la plainte qu'il écrivit à Pierre Gaſſendi, l'an 1645, dit qu'en certains Monaſteres de Provence, on célébre la Fête des Innocens, avec des cérémonies plus extravagantes, que n'étoient autrefois les ſolennitez des faux Dieux. Il rapporte qu'à Antibe, dans le Couvent des Flatteurs, les Religieux Prêtres, ni le Gardien n'alloit point au chœur le jour des Innocens, & que les Freres Lais, qui vont à la quête, ou qui travaillent au jardin, & à la cuiſine, occupoient leurs places dans l'Egliſe, & y faiſoient une maniére d'Office avec des extravagances & des impiétez horribles. Ils ſe revêtoient d'ornemens ſacerdotaux, mais tout déchirez, s'ils en trouvoient, & tournez à l'envers. Ils tenoient dans leurs mains des livres à rebours, où ils faiſoient ſemblant de lire avec des lunettes, qui avoient de l'écorce d'orange pour verre. Ils ne chantoient ni Hymnes, ni Pſeaumes, ni Meſſe à l'ordinaire; mais tantôt ils marmotoient certains mots confus; & tantôt ils pouſſoient des cris avec des contorſions qui faiſoient horreur à des gens raiſonnables. * G. Naudé, *Lettre à P. Gaſſendi*, en 1645. Thiers, *Traité des Jeux*.

FETE DE L'O, ou des O, que l'on appelle autrement la Fête de l'*Attente des Couches de la Vierge*, fut établie au X Concile de Tolède, tenu en 656, ſous le régne de Recefuind, Roi d'Eſpagne, & du tems de ſaint Eugéne III, Evêque de Tolède. On y ordonna que la Fête de l'Annonciation de Notre-Dame, & de l'Incarnation du Verbe divin, ſe célébreroit huit jours avant Noël, parce que le 25 de Mars, auquel ces myſteres ont été accomplis, arrive ordinairement en Carême, ou dans le tems de la ſolennité de Pâques, où l'Egliſe eſt occupée à d'autres cérémonies. Saint Ildefonſe, ſucceſſeur d'Eugéne, confirma cet établiſſement, & ordonna que cette Fête ſeroit auſſi appellée de l'*Attente des Couches de Notre Dame*. On lui donna encore le nom de la Fête des O, ou de l'O, parce que, durant cette octave, on chante à Vêpres des Antiennes, qui commencent par O, qui eſt une exclamation de déſir & de joye. * Tamayo Salazar, *Martyrologe d'Eſpagne*.

FETE DES MARCHANDS, ſe célébroit à Rome le quinziéme de Mai, ou le jour des Ides, en l'honneur de Mercure, parce qu'à pareil jour on dédia un Temple dans le grand Cirque, ſous la Conſulat d'Appius Claudius & de P. Servilius. Ils ſacrifioient à ce Dieu une truye pleine, & s'alloient arroſer de l'eau d'une fontaine nommée *Aqua Mercurii*, l'eau de Mercure, qui étoit à la Porte Capêne. Ils prioient le Dieu de leur être favorable dans leur négoce, & de leur pardonner les ſupercheries qu'ils y feroient. Ovide a décrit ainſi cette Fête, *Faſtes*, *l. 5. v. 685. & ſuiv.*

Sive Deum prudens alium, Divumque ſefelli,
Abſolverat celeres improba fida Notos:
Et petierat veniens die perjuria nobis,
Nec curum ſuperi, ſi qua locuta fuit.

De

Da mundo lucra mihi, da ſalſa gaudia lucro:
Et ſac ut amplexi verba diſiſſe juvet.

FÊTE OU PERROQUET, ou de l'Ine, divertiſſement public que l'on renouvelle tous les ans dans la ville de Montpellier, au commencement du mois de Mai. Cette Fête fut établie par les Rois de Majorque qui étoient autrefois Seigneurs de Montpellier, pour entretenir par-là le peuple aguerri dans l'exercice des armes, avant que le poudre & le mouſquet fuſſent connus. Elle ſe célèbre par une Compagnie d'Archers, compoſée de plus de deux cens hommes, dont le Chef eſt toûjours un grand Seigneur du païs, qui a ſous lui un Lieutenant, un Enſeigne, & d'autres Officiers. Voici quelle eſt ordinairement la marche de la Fête du Perroquet. On voit douze tambours vêtus de verd, ſuivis de ſix hautbois; après leſquels marche un grand homme couvert d'une caſaque verte, chargée ſur le derriére d'un Cupidon, en broderie d'or. Cet homme porte au bout d'un bâton, un perroquet figuré en bois, & eſt accompagné de pluſieurs jeunes garçons, avec des habits de toile d'argent, qui repréſentent des Amours armez d'un arc & de fléches. Enſuite paroît le Roi de la Fête, précedé des trompettes & des violons, (c'eſt ainſi qu'on appelle celui qui a gagné le prix l'année précédente, en abattant le perroquet d'un coup de fléche.) Ce Roi eſt au milieu du Capitaine & de Lieutenant; & après eux, marchent les Conſeillers de la Fête, qui ne ſont diſtinguez des Archers que par leur rang; & ont comme eux l'épée au côté, & une fléche à la main. Lorſqu'ils ſont arrivez au lieu deſtiné pour ce jeu, on éléve le perroquet, au haut d'un mat; & celui qui jette à terre le perroquet, ou le derniers morceau qui y demeure, après que les autres ont été abbattus, eſt le nouveau Roi de la Fête. On conduit ce Roi en triomphe dans la ſalle de l'Hôtel de ville, où il donne un feſtin magnifique. * *Mémoires du tems.*

FÊTES ROYALES. *Cherchez* COURS ROYALES.

FÊTES *des Péruviens.* Sous le régne des *Yncas* il y avoit quatre Fêtes, dont la plus conſidérable étoit celle que le Roi célébroit à *Cuzco* à l'honneur du Soleil. On la nommoit *Intip Raymi*, en qui ſignifie *Fête ſolemnelle du Soleil.* Elle étoit fixée après le ſolſtice d'Eté. On avoit pour but de, dans cette ſolemnité, de manifeſter qu'ils adoroient le Soleil comme le ſeul Dieu ſouverain, & univerſel, qui par ſa lumiére & par ſa chaleur vivifie toutes choſes; 2o. De reconnoître que le Soleil étoit le pére du premier *Inca*, *Manco Capac*, & de Ceux *Mama Ocllo Huaco*, ſon épouſe, & de tous les Rois qui en étoient deſcendus. L'Ynes ſe trouvoit en perſonne à cette Fête, s'il n'étoit à la guerre; & tous les *Curacas*, ou leurs fils, ou quelques proches parens à leur place. La plupart s'habilloient d'une maniére extravagante. Ils ſe préparoient à cette cérémonie par un jeûne fort auſtére. Ils ne mangeoient de trois jours qu'un peu de *Mais* blanc, encore étoit-il crud, avec quelques herbes qu'on nomme *Chocum*, & ne buvoient que de l'eau. Ils ſe ſéparoient tout ce tems-là de leurs femmes, & l'on ne faiſoit point de feu dans toute la ville. La veille de la Fête, les Prêtres *Yncas*, ou de ſang royal, prépoſez pour faire les ſacrifices, paſſoient la nuit à préparer les victimes, & ce qu'il falloit offrir au Soleil. On faiſoit attention au nombre des perſonnes qui devoient ſe trouver à le Fête, car tous devoient avoir part aux offrandes. Les femmes du Soleil paîtriſſoient à leur tour une ſorte de petits pains ronds nommez *Cancu*. Tout étant prêt, l'Ynes, ſes parens & tout le reſte du monde alloient le lendemain en cedre, dans la place appellée *Hanacypata*. Là ils attendoient le lever de Soleil. Dès qu'ils le voyoient paroître ils ſe jettoient à genoux pour l'adorer; & les bras étendus ils baiſoient l'air vis à vis du Soleil, dans la vue de l'honorer; comme lors qu'on baiſe la main du Roi, ou le bord de ſon manteau. Tout le monde demeurant à genoux, le Roi, qui étoit comme la Souverain-Sacrificateur, ſe levoit, & prenoit deux grands vaſes d'or l'un de la main droite & l'autre de la gauche, remplie de leur boiſſon ordinaire. Alors il invitoit le Soleil à boire, croyant que cette Divinité les invitoit auſſi à lui faire raiſon, ce qu'on regardoit comme une grande marque de bienveillence. Cela fait, l'Ynca verſoit ce qui étoit dans le vaſe de la main droite, en une cuvette d'or d'où la boiſſon étoit portée par un tuyau juſques dans la Maiſon du Soleil. Enſuite le Roi buvoit dans le vaſe, de la main gauche, & le reſte étoit partagé entre les perſonnes du ſang royal. Pour les Curacas ils ne buvoient que de la liqueur que les femmes du Soleil avoient préparée. Cette partie de la ſolemnité étant finie, on ſe rendoit par ordre à la Maiſon du Soleil; tous ſe déchauſſoient à deux cens pas du Temple, excepté le Roi qui avec ceux du ſang des Yncas, entroit dans le Maiſon du Soleil, mais tout le reſte demeuroit devant la porte. Alors le Roi offroit le vaſe où la cérémonie s'étoit faite; les Yncas ſuivoient enſuite chacun ſon offrande par le moyen des Prêtres, & finalement les Curacas. L'offrande finie, on immoloit un agneau noir; ſi le préſage tiré du ſacrifice n'étoit pas heureux, ils préſentoient un mouton, & finalement une brebis tachetée. On ne laiſſoit pas de ſolemniſer le Fête quoi que les préſages ne fuſſent pas heureux, mais c'étoit avec triſteſſe. Enſuite on égorgeoit un grand nombre de victimes, dont le ſang & la cour étoient brûlez à l'honneur du Soleil, avec de feu allumé par le moyen de ſes rayons. Si cele ne ſe pouvoit pas, comme dans un jour couvert, ils en tiroient un mauvais augure. L'on ſervoit de la viande des victimes à tous les Aſſiſtans, enſuite ils buvoient juſques à s'enyvrer, l'yvrognerie étant alors leur plus grande paſſion. * Garcilaſſo de la Véga, *Hiſt. des Yncas &c. tome* 2. *p.* 74. *&c.*

FETFA, c'eſt à dire, *Sentence*, en langage Turc: par exemple, le Mufti donne le Fetfa contre les accuſez. Ce mot en Arabe ſignifie la *réponſe*, ou le *jugement d'un homme ſage.* * Ricaut, *de la Turquie.*

FETHARD, bourg d'Irlande, dans la Comté de Tipérari en Mommouie, à trois lieues de la ville de Canhel du côté du lévant. Ce bourg a droit de députer au Parlement d'Irlande. * Mary, *Diction. Géogr.*

FETHELMACHUS, 38 Roi d'Ecoſſe, ſuccéda à Angulian, & la ſeconde année de ſon régne il tomba ſur le païs des Pictes, qu'il déſola preſque entiérement. Les Pictes de leur côté levérent une Armée & marchérent contre Féthelmachus, qui les battit, & fit priſonnier le corps de leur Armée. Trois jours après ce combat, le Roi des Pictes mourut, des bleſſures qu'il y avoit reçues. Les Ecoſſois de leur côté, quoi qu'ils euſſent beaucoup perdu de monde dans la bataille, furent cependant mettre à profit cette victoire, car ils inondérent preſque tout le païs des Pictes. Ceux ci n'étant plus en état de leur oppoſer une Armée, ſe contentérent d'attaques de tems en tems ceux qui alloient en parti, & Herguſte, qui avoit ſuccédé au dernier Roi des Pictes, perſuada à deux de ſes Sujets, de ſe dire Ecoſſois, & par ce déguiſement ils parvinrent à corrompre le Muſicien de Féthelmachus qui jouoit ordinairement pour endormir ſon Maître. Ce Domeſtique perfide ayant ainſi été gagné par l'argent, chercha une occaſion favorable pour introduire les aſſaſſins dans la chambre du Roi. Il la trouva un ſoir; il leur procura l'entrée de la chambre, où ils maſſacrérent Féthelmachus dans ſon lit & ſoupçonné croyoit être dans une entiére ſûreté. Ceci arriva vers le milieu du IV ſiécle. * Buchanan, *Hiſt. Scot.*

FETI (Dominico) Peintre Romain, vivoit au commencement du XVII ſiécle. Il a fait des tableaux qui ſont eſtimez. Il mourut à l'âge de 35 ans. * Felibien, *VI Entretien ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres, tome* 3. *p.* 299. édit. de Trevoux 1725.

FETICHE. Les peuples de la Guinée, dans l'Afrique, appellent ainſi les Divinitez qu'ils adorent. Ils ont une Fétiche pour toute une Province, & des Fétiches particuliéres pour chaque famille. Cette Idole eſt un arbre, un oiſeau, une tête de ſinge, ou quelque choſe de ſemblable, ſuivant leur caprice. * Dapper, *Deſcription de l'Afrique.*

* FETIPOUR qui eſt nommée FETTAPOUR dans la Carte des Indes & de la Chine par M. Deliſle, imprimée à Amſterdam, eſt une ville d'Aſie dans l'Empire du Grand-Mogol & dans le Royaume d'Agra. Elle eſt à l'oueſt de la ville d'Agra, dont elle eſt éloignée d'environ ſix lieues. Akbar en avoit fait la capitale de ſes Etats, mais dans le ſuite ayant voulu bâtir une ville dans le lieu où étoit le bourg d'Agra, la ville de Fétipour fut d'abord négligée, puis entiérement abandonnée. Les eaux mal-ſaines furent une des principales cauſes qui obligérent le Grand-Mogol à s'établir ailleurs. * Thevenot, *Voyages aux Indes Orientales, partie* 3. *ch.* 21. *p.* 119. *&* 120.

FETU, païs d'Afrique ſur la côte de Guinée vers le Mer d'Ethiopie. Ce païs eſt traverſé au milieu par un fleuve d'eau douce, qui tombe dans la mer près du château de *S. George de la Mine.* La Capitale en eſt *Fétu*, grande, bien peuplée, & environnée de beaux arbres; les maiſons y ſont aſſez meuvaiſes & les rues ſi étroites, qu'à peine deux perſonnes y peuvent marcher de front. Les autres villes, ou pour mieux dire, villages, ou ſont d'aucune importance. Diverſes Nations de Chrétiens ont bâti des Forts dans ce païs; le principal & le plus ancien eſt le Fort de *S. George de la Mine*, que les Portugais bâtirent en 1581, & qui depuis eſt tombé entre les mains des Hollandois. Outre cela on y trouve un Château vers Cabo Corſo, que la Compagnie Suédoiſe commença à faire bâtir en 1652, & qu'elle nomme *Carolusburgt* mais après pluſieurs difficultez, entre les Suédois & les Danois & les Hollandois, ce Fort tomba finalement entre les mains des Anglois. Enfin on y voit le Fort de *Friderichsburg*, que la Compagnie Danoiſe bâtit en 1659. Tout le païs de Fétu, du côté de la mer, eſt compoſé de hautes montagnes, de rochers & de vallées fort profondes. Le terrain y eſt fort maigre, mêlé de beaucoup de gravier, & cependant aſſez fertile; il produit divers arbres fruitiers, & l'on y fait une double moiſſon. L'air y eſt fort mal-ſain, & ſur-tout pour les étrangers. Les habitans ſont des Négres Idolatres, qui ont un Roi, qu'ils nomment *Obm.* Dans les matiéres qui regardent tout le païs, le Roi ne peut rien décider de lui-même, mais il eſt obligé de conſulter les Principaux de Royaume & du peuple. Les armes dont ils ſe ſervent ſont des mouſquets que les Européens leur vendent, des arcs, des fabres, des hellebardes, des piques, des boucliers & des caſques. Ils ceignent leur corps d'une large ceinture. * Muliers *Beſchreibung der Landſch. Fetu.* Bosman, *Voyage de Guinée.*

F E U.

FEU, fut adoré des Payens, comme une Divinité. La Chronique d'Alexandrie aſſure, que Nimrod premier Roi des Aſſyriens, ordonna le culte & la Religion du Feu. Comme la ville d'Ur étoit célébre dans la Province de Babylone, & qu'*Ur* en Hébreu ſignifie le *Feu*, on a cru que c'eſt dans cette ville, que ce culte du Feu fut premiérement inſtitué. Eupolême dit qu'on croyoit que c'étoit la même ville que *Camarina*, qui prenoit ſon nom du terme Hébraique *Camar*, qui ſignifie, *brûler, être en feu*: & les Prêtres l'appelloient auſſi *Camorim.* Les Hébreux même feignirent, ſelon S. Jérôme, que ces termes de l'Ecriture, qu'*Abraham ſortis d'Ur des Chaldéens*, ſignifient qu'il ſortit miraculeuſement du feu, où les Chaldéens l'avoient jetté parce qu'il refuſoit de l'adorer. Lucain dit, que les Chaldéens adoroient le Feu. Hérodote dit le même choſe des Perſes: il ajoûte, que c'eſt pour cela qu'ils ne brûloient pas les corps morts, pour ne pas nourrir leur Dieu d'un cadavre.

On peut conjecturer, que les Chaldéens & les Perſes, & une partie des Nations orientales adorant le Soleil & les Aſtres, qu'ils regar-

regum dolent comme des feux éternels, voulurent en garder & en avoir toûjours devant les yeux un ſymbole dans le feu perpétuel, qui brûloit ſur leurs autels. Il s'eſt pu faire que les plus ſimples ſe ſoient laiſſé aller inſenſiblement é adorer ce Feu même de leurs autels comme leur Dieu, & n'en ayent point eu d'autres. Cependant il y a peu d'Auteurs, qui attribuent formellement le culte du Feu aux Chaldéens ou aux autres anciens Habitans de l'Orient. Julius Firmicus dit ſimplement, que les Perſes préféroient le Feu é tous les autres élémens, & le faiſoient porter devant eux. Quinte-Curce fait voir que les Perſes & les Mages entretenoient un feu éternel ſur des autels d'argent, mais qu'ils le regardoient comme un ſymbole de Jupiter, c'eſt à dire, du Soleil. Comme les Grecs & les Romains ne furent pas ſi attachés au culte des Aſtres, que l'avoient été les Orientaux, ils adorerent Veſta & Vulcain, comme le Feu terreſtre & le Feu élémentaire, diſtinguant le Feu de la Terre de celui du Ciel; & Veſta étoit la Terre, dans le centre de laquelle ils faiſoient brûler un Feu éternel. Les Romains ſe faiſoient une grande religion de conſerver un Feu perpétuel, & avoient prépoſé à cet office des filles appellées Veſtales. *Voyez* VESTALES. C'eſt ce que nous dit *Ovide* dans ſes *Faſtes*. Ce Poëte ajoûte après cela, que le Feu perpétuel étoit la ſeule image qu'on eût de Veſta, ne pouvant y avoir de vraye image du Feu; qu'autrefois la coutume étoit d'entretenir un Feu é l'entrée des maiſons, qui en a gardé le nom de *Veſtibule*; qu'on prenoit ſes repas dans ces Veſtibules ſur de longues tables, où le Feu ſembloit rendre les Dieux préſens. Ovide, *Faſt. l.* 6. *v.* 295. *& ſuiv.*

Eſſe diu ſtultus Veſta ſimulachra putavi,
Mox didici curvo multa ſubeſſe ſtylo.
Ignis inexhauſtus templo celatur in illo,
Effigiem nullam Veſta nec Ignis habent.

Ante focos olim longis conſidere ſcamnis
Mos erat, & menſa credere eſſe Deos.

Ce n'étoit pas ſeulement les *Veſtales*, qui veilloient à la garde du Feu; le Grand-Pontife, lors même que cette dignité fut jointe avec la pourpre Impériale, étoit chargé de le même ſoinſtien. C'eſt ce que nous apprenons du même Poëte, qui en donne cette raiſon, que ce Feu ſacré, qui eſt le même qu'*Enée* emporta de Troye, comme le gage de l'éternité de l'Empire, étoit avec raiſon confié aux Empereurs deſcendus d'Enée, & intéreſſez, plus que tous les autres, é l'éternité de l'Empire Romain. Ce Feu éternel qu'on gardoit é Rome étoit donc venu de Troye, où il étoit dans la même vénération. Virgile en a ſouvent fait mention. Voici comment il fait parler les Manes d'Hector é Enée, pour l'exhortet à ſe retirer des ruines de Troye, & à emporter avec lui les Dieux Penates & le Feu ſacré, *Eneïde, l.* 2. *v.* 293. *& ſu.*

Sacra ſuoſque tibi commendat Troja Penates,
Hos cape fatorum comites.... .
Sit ait, & manibus victas, veſtamque potentem,
Æternumque adyto effert penetralibus Ignem.

Le Feu perpétuel que Dieu commanda à Moïſe d'entretenir ſur l'autel des holocauſtes, n'y étoit pas conſervé par aucun ſecret pour le Feu; mais afin que l'on fût toujours en état d'offrir des ſacrifices. Ce fut, peut être, é l'imitation des *Iſraëlites*, que les autres Nations eurent des Feux perpétuels ſur leurs Autels. Car Dieu commande à *Moïſe* l'entretien de ce Feu éternel. Et il y en a qui croyent, que les deux Fils d'*Aaron* ne furent ſi ſévérement punis, que pour avoir laiſſé éteindre le Feu ſacré de l'Autel, & y avoir employé un Feu profane. Les Veſtales étoient auſſi très rigoureuſement châtiées, quand elles laiſſoient éteindre le Feu de Veſta, comme le dit *Tite Live*. Ils étoient effectivement perſuadez, que l'éternité de l'Empire dépendoit de l'éternité de ce Feu. *Denys d'Halicarnaſſe* dit que *Numa* bâtit é Rome le Temple de Veſta, pour y faire garder par des Vierges le Feu, qu'on gardoit auſſi é Albe par le même miniſtére; afin que ce fût un Feu ſacré commun à toute la Ville réunie par ce moyen, comme ſi ce n'eût été qu'une ſeule famille; parce que chaque famille avoit ſon Feu ſacré: au lieu que *Romulus* avoit donné autant d'autels & autant de feux, qu'il y avoit de Quartiers é Rome, qu'on apelloit *Curiæ*. Il ajoûte que Numa juges, que la pureté des Vierges avoit de le convenance avec la pureté du Feu, & que le Feu fut conſacré à Veſta, parce que Veſta étant le Terre & au milieu de Monde, c'eſt elle qui allume, ou plutôt qui nourrit par ſes vapeurs les Aſtres, qui en ſont les feux perpétuels. *Pluterque* dit que Numa donna aux Vierges Veſtales la garde du Feu éternel, parce que la pureté & la ſterilité ſont communes au Feu & aux Vierges. Il nous apprend, auſſi bien que *Pauſanias*, qu'é Delphes & à Athénes on gardoit auſſi un Feu perpétuel, dont la garde étoit commiſe non à des Vierges, mais é des Veuves, qui étoient obligées à le continence.

Toutes les villes de Gréce avoient leur *Prytanée*, quoique celui d'Athénes fût le plus célébre de tous. L'étymologie de ce nom la plus vraiſemblable eſt πυρ καιειν, le lieu où l'on conſerve le Feu. Ils étoient conſacrez à Veſta, & ce Feu étoit celui des lampes, qu'on ne laiſſoit jamais éteindre. Pline marque la coutume des Anciens d'orner leurs Temples avec des lampes qu'on y ſuſpendoit. Athénée dit que Denys *le Jeune*, Tyran de Sicile, conſacra dans le Prytance de Tarente un chandelier, λυχνουχον, qui avoit autant de lampes, qu'il y a de jours en l'année. La dépenſe & le ſoin conſiſtoit à fournir de l'huile à toutes ces lampes, & l'on y en fournifſoit ſi abondamment, que pour marquer la perpétuité conſtante d'une choſe, on diſoit communément que c'étoit comme la lampe des Prytanées, τὸ λυχνον τὸ πρυτανικὸν, ce qui ſemble prouver que ces Feux éternels, & ces lampes étoient originairement des imitations de ce qui ſe pratiquoit au Temple de Jéruſalem, ou au premier Tabernacle, que Moïſe dreſſa, par les ordres de Dieu. Les Savans conviennent qu'avant l'uſage de l'huile dans les lampes, on brûloit du bois pendant le nuit, comme Virgile l'a remarqué, *Eneïde, l.* 7. *v.* 13.

Urit odoratam nocturna in lumina cedrum.

Servius dit qu'autrefois on n'allumoit point le Feu ſur les autels; mais qu'on l'attiroit du Ciel, par les prières qu'on faiſoit pour cela: *apud Majores ara non incendebantur, ſed ignem divinum precibus eliciebant.* Diodore de Sicile remarque, que lors de la mort des Rois de Perſe on éteignoit tous les Feux, & qu'il falloit les rallumer ou par les miroirs, comme le dit Plutarque, ou par la Magie, comme Servius ſemble l'inſinuer. On n'avoit dans les Temples qu'un Feu deſcendu du Ciel, ſoit par des miroirs ardens, ſoit en perçant & frottant avec violence une piéce de bois, comme dit Feſtus: *mos erat tabulam ſolidæ materiæ tenuiter terebrare, quo uſque excepturus ignem cribro aneo cinere eadem ferret.*

Le Feu des Aſtres ſemble avoir été honoré dans Jupiter, qu'on appelloit en Grec Ζευς, & en Phénicien *Chum*, l'un & l'autre de ces deux noms venant de le chaleur du Feu. Mais le Feu du Monde ſublunaire a été déſigné ou par Veſta, ou par Vulcain. On nommoit Veſta le Feu des maiſons particuliéres, qui faiſoit une partie des Dieux Pénates; ou le Feu public & perpétuel des Temples, qui répréſentoit les Feux du Ciel; ou les Feux, qui ſont au centre de la Terre. On donnoit é Vulcain le Feu des nuées, d'où vient qu'on diſoit que Vulcain fabriquoit des foudres é Jupiter; ou le Feu des montagnes, qui vomiſſent des flammes, parce qu'on ſuppoſoit, que c'étoit des Cyclopes ou des Forgerons, qui y travailloient; ou enfin le Feu, qui ſert à tous les Arts. * *Antiquitez Romaines.*

FEU (Terre de). *Voyez* TERRE DE FEU.

FEU SACRE' ou FEU CELESTE. *Voyez* CALVAIRE, vers la fin de l'Article.

FEU, (François) Docteur en Théologie de le Faculté de Paris, & Curé de ſaint Gervais, naquit é Maſſiac au Diocéſe de Saint Flour en Auvergne en 1633. Son pére étoit Avocat au Parlement de Paris, & premier Juge de Maſſiac: ſon grand-pére avoit été Officier du Roi dans l'Argenterie. Celui dont nous parlons eut dés ſon enfance beaucoup d'eſprit & de vivacité. Il étudia le Philoſophie & la Théologie; & prit le degré de Maître ès Arts, & de Bachelier en Théologie. Il fit ſa Licence avec ſuccés, & prit le bonnet de Docteur en Théologie le 15 Février 1667. Quand il fut Docteur, il comprit qu'il ne devoit pas, comme font pluſieurs autres, ſe contenter des études qu'il avoit faites pour parvenir à ce titre; & que, pour être bon Théologien, il falloit étudier à fond l'Antiquité Eccléſiaſtique. Il ſe donna tout entier pendant pluſieurs années é la lecture des Ouvrages des Péres & des Auteurs Eccléſiaſtiques. Il fit de longs extraits des Ouvrages des Péres des ſix premiers ſiécles, & compoſa pour ſon uſage une Hiſtoire Eccléſiaſtique. Aprés avoir paſſé dix années dans ce travail, il fut chargé de la conduite des études de M. l'Abbé Colbert, & continua de lui rendre ſervice en qualité de Grand-Vicaire, quand cet Abbé fut Coadjuteur, & enſuite Archevêque de Rouen. Il travailla pluſieurs années avec fruit dans ce Diocéſe, ſoit pour le réglement de le Diſcipline, ſoit pour l'inſtruction des nouveaux Convertis, qui avoient une confiance toute particuliére en lui. En l'année 1686, il fut nommé par M. l'Archevêque de Rouen à la Cure de ſaint Gervais, vacante par le mort de M. Sachot. Il remplit avec une approbation générale, les devoirs de Curé & ceux de Docteur. Il étoit dans ſa Paroiſſe aimé des grands & des petits, & ſon avis étoit d'un grand poids dans les Aſſemblées de la Faculté de Théologie. Il élevoit pluſieurs pauvres Eccléſiaſtiques dans ſa Communauté, & conduiſoit leurs études. Sur la fin de ſa vie, ayant revu les cahiers qu'il avoit fait ſur la Théologie, il entreprit de donner au public un Cours de Théologie. Il y fuit une route aſſez différente des autres Théologiens; car il en a retranché quantité de queſtions, qui lui ont paru inutiles; a traité ſuccinctement celles qui n'ont pas de fondement dans l'Ecriture Sainte, & dans la Tradition; & avec étenduë les queſtions, qui concernent les dogmes eſſentiels de la Religion, qu'il prouve & explique par des paſſages de l'Ecriture-Sainte, par les définitions des Conciles, & par les témoignages des Péres de tous les ſiécles. Le premier tome qui parut en 1692, eſt ſur les Attributs divins & ſur la Trinité; le ſecond qui fut publié en 1695, contient les Traitez des Loix, des Péchez & de l'Incarnation. Il auroit achevé le Cours de Théologie en deux autres volumes ſur les Sacremens, ſi la mort ne l'eût enlevé à l'âge de 66 ans, le 26 Décembre 1699. * Du Pin, *Bibliot. des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVII ſiécle, tome* 4.

FEU-ARDENT, (François) Religieux de l'Ordre de ſaint François, & Docteur de l'Univerſité de Paris, né à Coutance en Baſſe Normandie l'an 1541. Il prit l'habit de Cordelier dans le Couvent de Bayeux, & reçut le bonnet de Docteur en la Faculté de Théologie de Paris le cinquiéme Mai 1576. Il devint fameux Prédicateur & Controverſiſte, écrivit pluſieurs Ouvrages contre les Proteſtans, & diſputa contre eux d'une maniére qui a beaucoup de rapport é ſon nom. Il fut du parti de la Ligue, & prêcha contre Henri III, & contre Henri IV. Il ſavoit les Langues & la Théologie, & parut extrémement zélé pour la Foi Catholique contre les Novateurs. Il fit réimprimer divers Ouvrages des Péres; comme ceux de ſaint Irénée, qu'il publia avec des Notes, é Paris en 1575, & qu'on imprima de nouveau é Cologne en 1596. Il pouſſa fortement les Calviniſtes en diverſes occaſions, & publia contre eux divers Traitez, comme *Thomachia Calvinſtica*; Réponſe aux Lettres & Queſtions d'un

Cal-

Calviniſte; Les Entremangeries Miniſtrales, &c. Outre ces Ouvrages, nous avons de lui des Commentaires ſur les Livres de Ruth & d'Eſther; ſur quelques Chapitres de celui de Job; ſur Jonas; ſur l'Epître de Saint Paul à Philémon, & ſur celles de Saint Jacques, de Saint Pierre, & de Saint Jude. Il a auſſi fait des Notes ſur le Traité d'Arnobe *le Jeune*, ou plutôt de Vigile de Tapſe, *de Gratia & Libero Arbitrio Concordia*, que nous avons dans le Bibliothèque des Pérer; & il a publié des Apoſtilles de Nicolas de Lire. Il a encore laiſſé des Traductions de quelques Opuſcules de ſaint Ephrem, & d'autres Pièces. Perkins, Cocus, Rivet, & quelques autres Calviniſtes, s'emportent contre le Père François Feu-ardent d'une manière ſemblable à la ſienne. Il mourut le premier Janvier 1610. * Poilevin. Willot. Wadingue. Labbe. Gautier. La Croix de Maine. Du Verdier-Vauprivas. Claude-Robert. Jean-Baptiſte de Wens Hilarion de Coſte, Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléſ. du XVII ſiècle*, &c.

* FEUCHTWANGEN, petite ville de Franconie, au nord de Dinkelſpiehl dont elle eſt éloignée d'environ deux lieues, fut autrefois ville Impériale, mais elle appartient préſentement au Marquis d'Anſpach.

FEUCI, (Jean de) Chanoine Régulier de l'Ordre de ſaint Auguſtin dans les Pais Bas, & puis Abbé du Mont-Saint-Eloi en Artois, vivoit dans le XVI ſiécle vers l'an 1530. Il fut Conſeiller de l'Empereur Charles-Quint qui l'eſtimoit beaucoup, & compoſa une Chronique des Foreſtiers & Comtes de Flandre. * Valère André, *Bibliath. Belgica*, p. 500.

FEVERSHAM. Port de mer d'Angleterre, dans le Comté de Kent. La ville eſt grande & bien bâtie, elle eſt près de l'Iſle de Sheppey. Il y aborde beaucoup de petits bâtimens, comme étant le principal port de cette partie du Comté de Kent. Il eſt à 44 milles Anglois de Londres. Le Roi Etienne, la Reine ſon épouſe, & Euſtache ſon fils, y ſont enterrez dans une Abbaye fondée par ce Prince. Cette ville a donné le titre de Comte à Louis de Duras, de la Maiſon de Durfort. * *Dictionnaire Anglois.* *Voyez* DURFORT.

FEUGERE, (Guillaume) connu ſous le nom de Guillelmus Feugueranus, de Rouen, enſeigna ſur la fin du XVI ſiécle, la Théologie dans l'Univerſité de Leyden; & en 1579, revint dans ſon païs, où il mourut vers l'an 1613. Il publia le Traité de Ratramne, *de Corpore & Sanguine Domini*, & fit une réponſe à un Zélandois, *de Eccleſia perpetuitate & notis.* * Meurſius, *Athenæ Batavæ*, *l.* 2.

FEUILLADE. *Voyez* AUBUSSON.

FEUILLANS, village avec une Abbaye, qui eſt Chef de l'Ordre des Feuillans. Il eſt dans le Haut Languedoc, à ſix lieues de Toulouſe, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FEUILLANS, Congrégation Religieuſe, ou réforme de l'Ordre de Cîteaux, fut fondée ſur le fin du XVI ſiécle, par Jean de la Barrière. Il étoit pour-lors Abbé Commendataire de l'Abbaye de Feuillans, qui a donné ſon nom à la Congrégation, & qui eſt à ſix lieues de Toulouſe: & après y avoir pris l'habit de Religieux de Cîteaux, il travailla à la réforme. Sixte V l'approuva. Clement VIII, & Paul V lui accordérent des Supériеurs particuliers. Le Roi Henri III fonda à Paris un Convent, au fauxbourg Saint-Honoré, pour cette Congrégation, qui eſt auſſi nommé *de ſanto Bernardo de la pénitence.* Jean de la Barrière étant mort à Rome en 1600, le Pape Clement VIII, qui étoit en droit par cette vacance de donner l'Abbaye de Feuillans, la conféra à Jean Balade, qui la remit à la Congrégation dans un Chapitre général. Depuis ce tems, elle eſt Chef d'Ordre en France. En 1630, Urbain VIII ſépara les Maiſons d'Italie de celles de France, & ordonna que chaque Congrégation ſeroit gouvernée par un Général. Cependant les François ont retenu le Couvent de Florence, & ils ont un Hoſpice à Rome pour leur Procureur général. Les Feuillans d'Italie ont obtenu le permiſſion de ſe chauſſer dès l'an 1670. On les appelle Réformez de ſaint Bernard. Cette Congrégation n'a que 24 Maiſons en France, & deux à Rome & un Hoſpice; une à Florence, & une à Pignerol. Ils ont outre cela une petite demeure aux Religieuſes Feuillantines de Paris & à celles de Toulouſe.

Il n'y a en France que deux Convents de Feuillantines, celui de Toulouſe, dont il vient d'être parlé, & celui de Paris fondé en 1622. Elles ſont ſous ſa direction des Feuillans. * Spondé, *A. C.* 1587. *num.* 4. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Le Mire, *Hiſt. Rel.* D'Oſſat, *Epitre à Jean de la Barriere.* *Cherchez* BARRIERE (Jean de la).

FEUILLANTINES, eſt le nom qu'on donne aux Religieuſes, qui ſuivent la réforme des Feuillans. Le premier Convent fut établi près de Toulouſe environ l'an 1590, & depuis fut transféré au fauxbourg Saint-Cyprien de Toulouſe. Antoinette d'Orléans, veuve de Charles de Gondi, Marquis de Belle-Iſle, s'y retira l'an 1599. Le Pape la tire de là pour lui donner le gouvernement de l'Abbaye de Fontevraud; & quelques années après elle inſtitua la Congrégation des Bénédictines, ſous le nom de ſainte Marie du Calvaire, & de ſainte Scholaſtique. * Hilarion de Coſte, *Eleg. des Femmes Illuſtres*, *tome* 1. Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. tome* 3. p. 430.

FEUILLE, (Gaſpard la) Lorrain, étant entré dans l'Ordre de ſaint Dominique le neuviéme Octobre 1646, a profeſſé longtems la Philoſophie en divers endroits, & pendant quelques années la Théologie à Paris. La foibleſſe de ſa ſanté l'ayant fait renoncer à ſes exercices, il s'eſt attaché depuis à la conduite des ames, & a compoſé pluſieurs Ouvrages de Spiritualité; une Théologie familiére; une Théologie de l'eſprit & du cœur en ſix volumes, dont il y a eu pluſieurs éditions; Réflexions d'une ame pénitente pour tous les jours de l'année en ſix volumes, qui ont été réimprimées, &c. Il vivoit encore en 1720, âgé de plus de 70 ans. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

FEUILLET, (Jean-Baptiſte.) Pariſien, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique le troiſiéme Mars 1644, & après avoir fait ſes études, alla dans les Iſles de l'Amérique, où il demeura huit ans. En étant revenu, il travailla aux Vies de quelques Saints de ſon Ordre, & mourut à Paris le 29 Octobre 1687, âgé de 63 ans. On a de lui les Vies de la Bienheureuſe Roſe, de ſaint Louis Bertrand, du Bienheureux Pape Pie V, & les trois premiers mois de l'année Dominicaine. Il n'avoit fait que prêter ſon fille pour ce dernier Ouvrage: le Père Etienne Thomas Souéges lui avoit fourni tous les Mémoires. * Echard, *Script. Ord. Prad tome* 2.

FEVIN, (Pierre de) Prévôt de l'Egliſe d'Arras, & Panetier du Roi Charles VII, vivoit dans le XV ſiécle. On lui attribue quelques Ouvrages, & entre autres une Hiſtoire des différends entre les Maiſons d'Orléans, & de Bourgogne. Il mourut le 28 Juin de l'an 1433. * Valère André, *Bibliath. Belgica*, p. 77.

FEUQUIERES, (Marquis de). *Cherchez* PAS.

FEUQUIERES, (Charles de) Avocat du Roi à Beauvais, au commencement du XVII ſiécle, a fait un ample Traité des Cas Royaux non imprimé, où il y a de fort bonnes recherches, mais il porte un peu loin les intérêts de ſa charge, à la différence des Officiers des Seigneurs, qui étent tout aux Juges Royaux. On a encore de lui une Diſſertation imprimée en 1626, dans laquelle il tâche de prouver qu'en la Coutume de Senlis un tiers détenteur d'héritages hypothéques pour rentes conſtituées, ne peut s'exempter de la diſcuſſion. L'on trouve auſſi inſeré parmi les Remarques de Sieur Denys Simon ſur la Coutume de Senlis, une Diſſertation Latine du même de Feuquiéres, touchant l'abſurdité qui ſe trouve dans la même Coutume dans le concours, 1. d'un Créancier de rente non conſtituée. 2. de celui de dette que l'on appelle privilégiée: 3. d'un Créancier de rente enfaiſinée. * Denys Simon, *Bibliath. Hiſt. des Aut. de Droit.*

FEURBORN, (Juſte) naquit à Herworden en Weſtphalie le 13 Novembre 1587. Après avoir jetté de bons fondemens dans les études, & cela dans ſa patrie, il fut envoyé à Lemgow, pour y étudier le Droit. Mais ſa pente naturelle étoit vers la Théologie; c'eſt pourquoi après s'être uniquement appliqué aux Belles-Lettres à Lemgow & à Stathagen, il alla en 1612 à Gieſſen, où il ſe donna tout entier à la Théologie ſous Mentzérus, Helvicus & Finckius. L'année ſuivante il fut obligé de quitter Gieſſen à cauſe de la contagion qui y regnoit, mais il y retourna bientôt après, ayant, dans cet intervalle, fait un tour pour voir Francfort, Mayence & Cologne. En 1614, il prit le degré de Maître ès Arts, & depuis il commença lui-même à donner des leçons de Philoſophie. En 1616, le 28 Octobre, il épouſa la fille du Profeſſeur Mentzérus, qui créa ſon gendre Docteur en Théologie in pour même de ſes noces. D'abord après, le Landgrave Louis l'appella à Darmſtadt pour y faire les fonctions de ſon Prédicateur. Ayant demeuré quelque tems dans ce poſte, Feurborn fut enſuite gratifié de la chaire de Profeſſeur extraordinaire en Théologie & de la charge de Paſteur à Gieſſen. En 1618, Helvicus mourut & Feurborn lui ſuccéda dans la Chaire de Théologie. Il y demeura juſques en 1624, où le Landgrave Louis l'appella à Marpurg & lui donna la Chaire de Profeſſeur en Théologie & une place de Paſteur. En 1640, le Landgrave George de Darmſtadt lui offrit la charge de Prédicateur de la Cour, qu'il accepta, & l'Univerſité de Gieſſen ayant été rétablie l'année ſuivante, Feurborn en fut le premier Recteur, & premier Profeſſeur en Théologie & Surintendant. Il eut des vocations pour Francfort, Altorf, Iéne, Straſbourg, Wittenberg, & pour d'autres Académies, mais il les refuſa toutes & demeura à Gieſſen juſques à ſa mort, qui arriva le ſixiéme Février 1656. Voici les titres de ſes Ouvrages: *Συναγωγὴ χριστιανικὴ; Stenographia theologica Diſſertatio una de Chriſto; Diſputat. Theolog. de Quæſtionibus, v. an in infantes actualia cadant peccata? 2. an Deus poſteros & filios puniat ob majorum & parentum ſuorum flagitia? 3. an impetrata peccatorum remiſſio per ſubſequentia peccata iterum pereat irrita.* * *Diſſertationum Theologicarum Bega*, 1. *de Electione & Vocatione ad vitam æternam*, 2. *de æterna Chriſti Deitate*; *Faſciculi ſex Diſſertationum*; *Examen confeſſionis Joan. Coudaetus*, Prof. *Marp. de perſona & officio Chriſti*; *Sacrarum Diſquiſitionum Syntagmata duo in quibus beata Virginis, Chriſti una Circumciſio, Sacra J. C. Cœna, &c. explicantur*; *Fundamentum Deductio contra Antinomos Caſtellanos*; *Anni Evangelium poſthumum*; *Ann-Osiandrus*; *De Natura & Gratia contra Amyraldum.* * Baillet, *Jugemens des Savans*, *tome* 6. *partie* 1. *p.* 351 *& ſuiv. n.* 91. édit. d'Amſterdam 1725. Witte, *Memor. Theol. dec.* 9. Spizelius, *Templum Honoris.* Freher, Tiré.

FEVRE, (Denys le) né en 1438, dans le Vendômois, Religieux Céleſtin, fut reçu Maître ès Arts en l'Univerſité de Paris en 1504, & y interpréta enſuite, pendant dix ans, les Auteurs Grecs & Latins, avec beaucoup de réputation. Il fut le premier qui entreprit d'expliquer publiquement Théodore de Gaze, & les autres Auteurs Grecs, comme le remarque l'Auteur de l'Hiſtoire de l'Univerſité. Enſuite il renonça au monde, & prit en 1514, l'habit de Religieux dans l'Ordre des Céleſtins, où il fut fort eſtimé pour ſa ſcience, & pour ſa vertu. Il mourut en 1538. * Du Boulay, *Hiſtor. Univerſ. Pariſ.* Liron, *Bibliath. Carth.*

* FEVRE, (André le) ſurnommé *Suidelin*, Chancelier de l'Univerſité de Tubingue dans la Souabe en Allemagne, étoit eſtimé par les Luthériens le plus ſavant de leurs Théologiens après Luther. Il compoſa en 1558, par l'ordre du Duc Louis de Wirtemberg, un grand Ouvrage intitulé *la Formule de Concorde*, dans lequel, voulant accorder toutes les Sectes du Parti Luthérien, il en fait une nouvelle qui les détruit toutes, en prenant un peu de chacune. Pour faire recevoir cette Formule, il parcourut toute l'Allemagne, & obtint les ſouſcriptions d'un prodigieux nombre d'approbateurs, qu'on fait monter juſqu'à dix-mille. Cette prétendue Concorde fut reçue pour quelque

tems, dans le Duché de Wirtenberg & dans l'Electorat de Saxe. * Maimbourg, *Hiſtoire de Luthéraniſme.* Voyez là-deſſus le Livre de *Rodolfe Hoſpinien*, intitulé *Concordia Diſcors.*

FEVRE, (Jean le) Eccléſiaſtique de Dreux, compoſa un Poëme intitulé, *les Fleurs & Antiquitez des Gaules*, qu'il fit imprimer à Paris en 1532, & dans lequel il parle des anciens Philoſophes Gaulois, des Druides, &c.

FEVRE, (Pierre le) premier compagnon de S. Ignace de Loyola, Fondateur de la Société de Jéſus, étoit oé de pauvres parens à Villaret, ville de Savoye, au mois d'Avril de l'année 1506. On dit qu'à l'âge de douze ans, pendant qu'il gardoit un troupeau, il fit vœu de virginité perpétuelle. Il vint enſuite étudier en l'Univerſité de Paris, où ayant achevé ſon cours de Philoſophie & de Théologie à l'âge de 23 ans, il ſe joignit avec Ignace de Loyola & François Xavier. Le Pape Paul III, qui approuva cette Société, envoya Pierre le Fèvre à Parme, & aux Diétes de Wormes & de Ratisbonne, puis en Eſpagne, d'où il attira dans cette Compagnie le célébre Docteur Canisius. Lorſqu'il fut retourné en Allemagne, il y jetta les fondemens de pluſieurs Maiſons de cette Société. Le Pape l'ayant rappellé à Rome pour aſſiſter au Concile de Trente, il y mourut d'une fiévre continue au mois d'Août 1546. * Hilarion de Coſte, *Hommes Illuſtres.*

FEVRE ou FABRI, (Jacques le) célébre dans le XVI ſiécle, étoit né vers l'an 1445, à Etaples, petit bourg ſur la mer, en Picardie, d'où il fut ſurnommé *Stapulenſis.* Il fit ſes études dans l'Univerſité de Paris; mais il s'éleva au deſſus des chicanes de l'Ecole, fut un des premiers de ceux qui commencérent à y faire revivre l'étude des Langues, & à y donner du goût pour les Sciences ſolides. Il travailla d'abord ſur la Philoſophie & ſur les Mathématiques; enſuite il s'appliqua à le Théologie, & fut reçu Docteur de la Faculté de Théologie de Paris. S'étant rendu ſuſpect de favoriſer la Doctrine de Luther, il fut obligé de ſe retirer de Paris à Meaux, où il fut quelque tems ſoutenu par l'Evêque; mais les Proteſtans ayant été découverts & chaſſez de cette ville, le Pévre ſe retira à Blois, & enſuite en Guyenne. Ce fut en ce tems-là, qu'il fut dégradé de ſon Doctorat par la Faculté. Le Parlement de Paris voulois auſſi procéder contre lui; mais Marguerite, Reine de Navarre, ſœur de François I, obtint un ordre de ce Prince, qui étoit alors priſonnier en Eſpagne, addreſſé au Parlement, de ſurſeoir ces pourſuites. Cette Princeſſe reçut le Fèvre à Nérac, où il demeura en liberté le reſte de ſes jours. Il fit un voyage à Strasbourg par ordre de la Reine de Navarre, afin de conferer avec Bucer touchant la Réforme; il ne ſe ſépara pas néanmoins de l'Egliſe Romaine, & mourut fort âgé en 1537. Quelques-uns ont cru ſur la rélation de Thomas Hubert, qu'il avoit cent & un ans; mais cette circonſtance paroît fort douteuſe. En mourant il laiſſa aux pauvres tout ce qu'il avoit. Il a compoſé, outre quelques Ouvrages de Philoſophie & de Mathématiques, des Commentaires ſur les Pſeaumes, ſur les Evangiles, ſur les Epîtres de ſaint Paul, & ſur les Epîtres Canoniques, imprimez à Paris en 1515; le Pſeautier à cinq colomnes, ſavoir, le Gallican, le Romain, l'Hébreu, l'ancienne Vulgate, & celui qui eſt emcilié, imprimé à Caën en 1515, & à Paris en 1523; un Traité des Trois Magdeleines, à Paris en 1531; & un Ecrit contre Eraſme. Hubert Thomas Conſeiller de Frédéric II, Electeur Palatin, rapporte quelle a été la mort de le Févre, ſuivant que Marguerite Reine de Navarre en avoit parlé à l'Electeur pendant ſon ſéjour à Paris. La Reine de Navarre dînant un jour chez le Fevre & y ayant attiré beaucoup de monde, ce bon vieillard parut extrêmement rêveur. La Reine lui ayant demandé le cauſe de ſes chagrins, il répondit, „Madame, je me vois à l'âge de cent & un an, „ ſans avoir touché de femme, & je ne me ſouviens point d'a„ voir fait aucune faute dont ma conſcience puiſſe être chargée „ en laiſſant le monde, ſinon une ſeule, que je crois qui ne ſe „ peut expier. Car comment pourrai-je ſubſiſter devant le Tri„ bunal de Dieu, moi qui ayant enſeigné en toute pureté l'E„ vangile de ſon Fils à tant de perſonnes, qui ont ſouffert la „ mort pour cela, je l'ai cependant toûjours évitée, dans un âge „ même où bien loin de le devoir craindre, je la devois plutôt „ déſirer?" La Reine & la compagnie n'étant empreſſez à le conſoler, le Févre ajouta; *Il ne me reſte plus après avoir fait mon teſtament, que de m'en aller à Dieu; car je ſens qu'il m'appelle: ainſi je ne dois pas différer.* Il fit ſon teſtament & s'étant allé mettre ſur un lit, il y expira peu de momens après. La Reine le fit enterrer magnifiquement, voulant même que ſon tombeau fût couvert du marbre qu'elle avoit fait tailler pour elle. * Hubert Thomas. Sainte-Marthe, *l. 1. Elog.* Paul Jove, *in Elog. Doct. c. 121.* Spondc, *A. C.* 1535. *n.* 15, De Thou, *Hiſt. l.* 6. 17. *& ſuiv.* Le Mire, *de Script. ſec. XVI.* Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccleſ. du XVI ſiecle.* Bayle, *Dictionnaire Critique.* *Colomeſiana*, à le fin des Oeuvres mêlées de Saint Evremond.

FEVRE, (Jacques le) né à Tourcoin dans la Flandre Françoiſe, entra le huitiéme Juillet 1565, dans l'Ordre de ſaint Dominique à Lille, fut Prieur de cette maiſon, premier Profeſſeur à Louvain, & enfin Docteur en Théologie le 31 juillet de l'an 1590. Il avoit dans ſon pais la réputation d'un excellent Prédicateur, & étant allé à Hui en 1597, pour y prêcher l'Avant, il fut arrêté en chemin le 24 Novembre par quelques Calviniſtes, qui le traîtérent après lui avoir fait ſouffrir de cruels ſupplices pendant trois jours. On garde ſes Sermons, & ſon Commentaire ſur les 27 premiéres Queſtions de le troiſiéme partie de la Somme de ſaint Thomas, à Louvain. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

FEVRE, (Jean le) de Lyon, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, faiſoit ſa Licence à Paris en 1589. Ses Sermons lui firent de la réputation, & l'Archevêque de Vienne Pierre de Villars ne pouvant vacquer au ſoin de ſon Diocéſe comme il le ſouhaitoit, le charges de ſon adminiſtration, après lui avoir procuré l'Evêché titulaire de Taſſe, le oeuviéme Novembre 1594. Le Févre gouverna encore le Diocéſe de Vienne après la mort de Pierre, ſous Jérôme de Villars frére & ſucceſſeur du précédent, & mourut le 16 Août de l'an 1615. Il avoit publié ſes Sermons de Carême en 1605, à Lyon. * Echard, *Script. Ord. Prad.*

FEVRE, (Jean le) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, où il profeſſa la Théologie dans le XV ſiécle, étoit né à Carvin-Epinoy, dans l'Artois, ſur la frontiére de ce pais & de la Flandre. L'Empereur Maximilien, I du nom, le prit à ſon ſervice, & le fit ſon Chapelain en 1477. On a de lui un Ouvrage imprimé *in quarto*, ſans note du lieu ou de l'année de l'impreſſion, & ſans le nom de l'imprimeur, ce qui eſt aſſez ſinguler. L'Auteur s'y eſt d'abord fait repréſenter prêchant devant l'Empereur Maximilien; enſuite il a fait imprimer des exhortations de ſa façon au Pape, à l'Empereur, aux Cardinaux, aux Evêques, aux Rois, &c. à chacun la ſienne. Il traite enſuite en Théologien quelques queſtions, comme, ſi les ſignes du Ciel ſont à craindre; des ſignes & des prodiges qui précederent la deſtruction de Jéruſalem; des louanges de la Croix; un Commentaire ſur le Pſeaume 77 ſelon la Vulgate, & 78 ſelon l'Hébren, &c. une prière de Hugues de ſaint Victor. Cet Ouvrage eſt devenu très rare. Les Dominicains de Louvain en ont un exemplaire. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 1.

* FEVRE, (Jean le) en Latin *Faber*, de Suiſſe, après avoir été Sécretaire & Conſeiller d'Etat de l'Archiduc Ferdinand, fut Chanoine de Conſtance, & enſuite Evêque de Vienne en Autriche. Il eſt un de ceux qui s'eſt le plus ſignalé, tant par ſes Ecrits que par ſes Conférences contre les Réformateurs. Ses principaux Ouvrages ſur ce ſujet, ſont le Livre intitulé, *Marteau contre les Héréſiques* (*Malleus Haereticorum*) diviſé en ſix livres, & dedié au Pape Adrien VI, imprimé à Rome l'an 1524 & l'an 1569; & celui qui eſt intitulé, *Defenſe orthodoxe de la Foi Catholique*, imprimé à Leipſic, l'an 1528, écrit contre Balthazar Pacimontanus, l'un des Chefs des Acabaptiſtes qu'il avoit obligé de ſe retracter, & qui avoit même écrit contre quelques-unes de ſes erreurs, mais qui ne les avoit pas toutes abjurées ſincérement. Il a encore fait quantité d'autres Ouvrages de Controverſe, entre autres un Traité de la Foi & des Oeuvres, imprimé à Cologne, un Traité contre quelques dogmes de Luther, à Rome l'an 1622: une Réfutation des ſix Articles d'Ulric Zwingle, préſentée à l'Aſſemblée des Suiſſes à Bade l'an 1526, imprimée à Tubingue; une Lettre en Allemand adreſſée à Zwingle, dans laquelle il lui fait des reproches de ce qu'il ne s'eſt pas trouvé à l'Aſſemblée de Bade; des Traîtez de la Puiſſance du Pape, de Célibat des Prêtras, du Baptême des enfans, & de la Patience. Il n'a pas ſeulement fait des Ouvrages de Controverſe, mais encore des Homélies imprimées à Cologne l'an 1541, & un Traité ſur l'Euchariſtie, en forme d'Homélies, imprimé au même endroit l'an 1537. Il eſt mort l'an 1591. * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccleſ. du XVI ſiecle.*

FEVRE, (Nicolas le) né à Montfort dans le Diocéſe de Chartres en 1588, entra le 27 Janvier 1604, dans l'Ordre de ſaint Dominique, doct il avoit pris l'habit n'ayant encore qu'onze ans, & fut reçu Docteur en Théologie à Bourges en 1621. Il fut Prieur en diverſes Maiſons de ſa Province, & ce fut lui qui rétablit celle de la Rochelle, où il mourut en 1653. On a de lui divers Ouvrages, *Manuale Eccleſiaſticum Hiſtoricum à Chriſto nato ad* 1646, imprimé en 1646, à la Rochelle en deux volumes; *La défenſe du Sens Reformé*, où toute l'Hiſtoire de cette dévotion eſt décrite exactement, avec ſes preuves, imprimée la même année à la Rochelle *in quarto*; *Une Expoſition du Symbole de ſaint Athanaſe* en Latin; *Agénealogie*, c'eſt à dire, l'Hiſtoire d'une Aſſemblée du Chapitre Provincial tenu à Chartres, à Angers en 1625; *Prædicator Carnutenſis ſive inſtitutio Conventus Carnutenſis*, à Chartres, en 1637. Ces deux derniers Ouvrages ſont curieux. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

FEVRE, (Claude le) Seigneur de Pouilly, premier Préſident au Parlement de Bourgogne, s'acquit beaucoup d'eſtime, par ſa probité. Il mourut le 16 jour de Juillet de l'an 1566, & fut enterré dans l'Egliſe de l'Abbaye de Saint-Bénigne. * Palliot, *Hiſtoire du Parlement de Bourgogne.*

FEVRE, (Gui le) Sieur de la Boderie, natif de Falaiſe, en Normandie, mourut en 1598. Il ſavoit les Langues Orientales & les Belles Lettres, & fut choiſi pour être Précepteur de François de France, Duc d'Alençon, frére du Roi Henri III. Ce même Prince le nomma pour être ſon Interpréte des Langues étrangeres. Le Févre fit divers Ouvrages en Proſe & en Vers, & en traduiſit d'autres du Latin & de l'Italien en François. Il publia l'Interpréte Syriaque du Nouveau Teſtament, avec une Verſion Latine. Ses fréres, NICOLAS & ANTOINE le Févre, avoient auſſi beaucoup d'eſprit, & publiérent quelques Traductions de leur façon. * *Conjultez* la Bibliothéque des Auteurs François, de la Croix-du Maine, & voyez le jugement que Rich. Simon fait des éditions de la Verſion Syriaque dans *l'Hiſtoire Critique des Verſions du Nouveau Teſtament, ch.* 14.

FEVRE, (Jean le) Chanoine de Langres, Sécretaire du Cardinal de Givry, natif de Dijon en Bourgogne, vivoit en 1585. *Il étoit Poëte*, dit le Croix-du Maine, *Théologien, Mathématicien & Peintre, curieux des Arts Mechaniques, & ſur-tout de l'Horlogerie & de la Peinture.* Il publia un Dictionnaire de rimes, une Traduction des Emblêmes d'Alciat, &c.

FEVRE, (Le) de Caumartin, Maiſon conſidérable de la Robe, tire ſon origine de JEAN qui ſuit.

I. JEAN le Févre, Seigneur de Caumartin, de Villers, &c. épouſa 1°. *Coleye* Bigant: 2°. *Marie* aux-Couteaux fille de *Nicolas*, & de *Françoiſe* de Saqueſpée. Du premier lit, vint 1. une fille unique nommée *Catherine*, mariée en 1533, à *Jean* du Gard,

Gard, Seigneur de Frenne-ville; & du ſecond ſortirent 2. JEAN qui ſuit; 3. *Nicolas*, Chanoine de Saint-Quentin; 4. ANTOINE, qui a fait le *branche de* GUIBERMESNIL, *rapportée ci-après*; 5. *Marguerite*, alliée à *Chriſtophle* des Eſſarts, Seigneur d'Orbigny; & 6. *Jacqueline* le Févre, mariée en 1556, à *Guillaume* Maneſſier, Seigneur de Maiſon Rolland.

II. JEAN le Févre, Seigneur de Caumartin & de S. Port, Général des Finances en Picardie, mourut le ſixieme Décembre 1579. Il avoit épouſé en 1551, *Marie* Varlet, fille de *Louis*, Seigneur de Gibercourt, & de *Catherine* Laillier, dont il eut 1. LOUIS qui ſuit; 2. FRANÇOIS, qui a fait le *branche des Seigneurs de* MORMANT, *rapportée ci-après*; 3. *Adrien*, Abbé de Saint-Quentin en l'Iſle; 4. *Jacques* mort ſans alliance; 5. *Catherine*, alliée à *Jean* de Maillard, Seigneur de la Boiſſiére, Chevalier de l'Ordre du Roi; 6. *Marie*, qui épouſa 1°. *Jean-Jacques* de la Vergne, Seigneur de Saint-Leu: 2°. *Hélie* du Tillet, Seigneur de Gouaix, Maître des Requêtes; & *Renée* le Févre, femme de *Jerome* le Maître, Seigneur de Bellejamme, Maître des Requêtes.

III. LOUIS le Févre, Seigneur de Caumartin, de Boiſſy, &c. Garde des Sceaux de France, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*, mourut le 21 Janvier 1623, âgé de 72 ans. Il épouſa en 1582, *Marie* Miron, morte le quatrieme Juillet 1645, fille de *Marc* Miron, Seigneur de l'Hermitage, Conſeiller d'Etat, & de *Marie* Gentien, & niéce de *Charles* Miron, Archevêque de Lyon, dont il eut 1. LOUIS, qui ſuit; 2. JACQUES, qui a fait le *branche des Seigneurs de* S. PORT, *& de* CAILLY, *rapportée ci-après*; 3. N. le Févre Abbé de Saint Quentin en l'Iſle, mort à Veniſe; *François*, Abbé de Saint-Quentin en l'Iſle, après ſon frére, Evêque d'Amiens, & Conſeiller d'Etat, mort le 17 Novembre 1652, *qui aura ſon Article ci-après*; 4. *Marie*, Religieuſe Urſuline; & 5. *Anne* le Févre, mariée à *Charles* de Boſſu, Seigneur d'Eſcry, & de Saint-Seyne, tué au ſiége de Saint-Jean-d'Angely en 1621, qui étoit fils de N. de Boſſu, Seigneur d'Eſcry-Longueval, & de *Gabrielle* de Gondy, ſœur de *Henri*, Cardinal de Retz, Evêque de Paris.

IV. LOUIS le Févre, Seigneur de Caumartin, &c. Conſeiller au Grand Conſeil, puis Maître des Requêtes, Préſident aux Requêtes du Palais & Conſeiller d'Etat, mourut le 16 Août 1684, allant en Ambaſſade à Veniſe. Il épouſa 1°. *Marie* Laillier, fille de *Geoffroy*, Seigneur de la Malmaiſon & d'Orgeval, & de *Claire* Faucon-de-Ris, dont il n'eut point d'enfans: 2°. en Avril 1682, *Magdelaine* de Choiſy, fille de *Jean*, Seigneur de Baleroy, & de *Magdelaine* le Charon, morte le 28 Novembre 1672, dont il eut LOUIS qui ſuit.

V. LOUIS le Févre, Seigneur de Caumartin, &c. né le ſixieme Juillet 1614, fut Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes. Le Roi lui confia les Sceaux des Grands Jours, tenus en Auvergne en 1666, le nomma enſuite Intendant de Juſtice en Champagne, & Conſeiller d'Etat Ordinaire. Il aſſiſta auſſi deux fois en qualité de Commiſſaire aux Etats de Bretagne; & dans ces emplois on admira ſa prudence & la force de ſon génie; & ſa probité le fit également eſtimer de la Nobleſſe & du peuple. Il mourut d'apoplexie le troiſiéme Mars 1687 en ſa 63 année. Il épouſa 1°. en Novembre 1652, *Marie-Urbaine* de Sainte Marthe, fille unique de *Nicolas*, Seigneur du Frêne, Lieutenant-Général de Poitiers, & d'*Urbaine* de Launay, Dame d'Onglée, morte le 15 Janvier 1654: 2°. le 23 Février 1664, *Catherine Magdelaine* de Verthamon, fille de *François*, Baron de Bréau, Conſeiller d'Etat, & de *Marie* Boucher d'Orçay, morte le 29 Octobre 1722 âgée de 80 ans. Du premier lit, eſt ſorti 1. LOUIS-URBAIN, qui ſuit; & du ſecond, ſont iſſus 2. LOUIS-FRANÇOIS le Févre de Caumartin, qui continua *la poſtérité rapportée après celle de ſon frére aîné*; 3. *Jean-François Paul*, Abbé de Buzay, Docteur de Sorbonne, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, & Préſident de l'Académie des Inſcriptions, nommé Evêque de Vannes en 1717, puis de Blois en 1719; 4. *Félix*, Seigneur de Malay, Capitaine de Frégate legére, mort le 28 Février 1696, âgé de 25 ans; 5. *Paul-Victor-Auguſte*, Seigneur d'Argenges, Chevallet de Malte, Commandant des galiotes ſur le Pô, pendant la guerre du Milanez; 6. *Jeanne Baptiſte*, mariée en Janvier 1690, à *Barthélemy* Maſcranny, Seigneur de la Verriére, Maître des Requêtes, morte le cinquiéme Février 1693; 7. *Marguerite*, alliée en Janvier 1693, à *Marc-René* de Voyer, de Paulmy, Marquis d'Argenſon, Conſeillet d'Etat, & Garde des Sceaux de France, morte le premier Août 1719, âgée de 47 ans; 8. *Magdelaine-Charlotte-Emilie*, mariée le huitiéme Mars 1693, à *Jacques* de la Cour, Seigneur de Manneville & de Baleroy, Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes; 9. *Eliſabeth Antoinette-Julie*, alliée le 17 Juillet 1696, à *François-Delphin* d'Auléde-de-Leſtonac, Marquis de Margaux, fils de *Jean Delphin* premier Préſident du Parlement de Bourdeaux, & de *Thérèſe* de Fontac; & 10. *Marie-Louiſe-Mélanie* le Févre de Caumartin, mariée en Février 1702, à *Jérôme-Joſeph* de Ooujon, Marquis de Thuiſy, Sénéchal héréditaire de Rheims, Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes.

VI. LOUIS-URBAIN le Févre, Seigneur de Caumartin, Marquis de Saint-Ange, Comte de Moret, &c. Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant des Finances & Conſeiller d'Etat, mourut Sour-doyen du Conſeil le deuxiéme Septembre 1720, âgé de 67 ans. Il avoit épouſé le ſixiéme Juin 1680, *Marie-Jeanne* Quantin de Richebourg, fille unique de *Charles* Quantin, Seigneur de Richebourg & de Saint-Ange, Maître des Requêtes, & de *Marie* Feydeau, morte le 21 Mai 1709, âgée de 50 ans, ayant eu pour enfans 1. *Louis Charles*, Seigneur de Saint-Ange, mort le 18 Août 1699, en ſa 19 année; 2. *Henri Urbain*, mort en 1687: 3. *Denys-Urbain*, mort en 1695; & 4. *Louiſe-Célſie* le Févre de Caumartin, morte jeune.

VI. LOUIS-FRANÇOIS le Févre de Caumartin, Seigneur de Boiſſy, &c. fils aîné de LOUIS le Févre, Seigneur de Caumartin, & de *Catherine Magdelaine* de Verthamon ſa ſeconde femme, Conſeiller au Grand-Conſeil, puis Maître des Requêtes, mourut honoraire le 13 Juillet 1722. Il avoit épouſé en Octobre 1695, *Charlotte* Bernard, morte le 28 Août 1708, âgée de 28 ans, dont il eut 1. ANTOINE-LOUIS-FRANÇOIS qui ſuit; & 2. *Charlotte-Emilie* le Févre du Caumartin, mariée en Juin 1721, à *Nicolas-Alexandre* de Ségur, Seigneur du Franc, de le Fitte, &c. Préſident au Parlement de Bourdeaux.

VII. ANTOINE-LOUIS-FRANÇOIS le Févre, Seigneur de Caumartin, de Boiſſy, &c. Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes en Juillet 1721, a épouſé le 20 Août 1722, *Elizabeth*, fille de *Paul* de Fieubet, Seigneur de Lendré, Maître des Requêtes, & d'*Angélique-Marie* de Fourcy.

BRANCHE des SEIGNEURS de S. PORT, Marquis de CAILLY.

IV. JACQUES le Févre de Caumartin, fils puîné de Louis le Févre Seigneur de Caumartin, Garde des Sceaux de France, & de *Marie* Miron, fut Seigneur de Saint-Port, Marquis de Cailly, &c. Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat & Ambaſſadeur en Suiſſe. Il mourut le onziéme Décembre 1667, laiſſant de *Geneviève* de la Barre ſa femme, morte le 15 Janvier 1693, âgée de 87 ans, fille d'*Adam* de la Barre, Préſident ès Enquêtes du Parlement, & de *Geneviève* Regnault, 1. LOUIS-FRANÇOIS qui ſuit; 2. *Henri*, Abbé de Saint Quentin en l'Iſle, mort le 30 Janvier 1693; 3. *Robert*, Chevalier de Malte, Commandeur de Chanteraine; 4. *Félix*, Chevalier de Malte, tué à l'Armée; 5. *Magdelaine*, alliée à *Claude* de Créquy, Seigneur de Hémont, Maréchal des Camps & Armées du Roi, morte le 23 Avril 1683; 6. *Geneviéve*, mariée à *Charles* du Muſeau, dit *Moriet*, Marquis de Garennes; 7. 8. *Alfonſine* & *Henriette* le Févre, Religieuſes.

LOUIS-FRANÇOIS le Févre de Caumartin, Marquis de Cailly, &c. épouſa 1°. en Septembre 1666. *Anne* de Sevigné, morte le 22 Décembre 1675, fille de *Renaud*, Comte de Montmoron, Doyen du Parlement de Bretagne, & de *Bonaventure* Bernard: 2°. en Septembre 1681, *Françoiſe Elizabeth* de Brion, fille de *Marc-Cyrus* de Brion, Seigneur de Hautefontaine, & de *Louiſe* Gaudard: 3°. en 1694. *Marie* Baron, fille d'*Antoine*, Seigneur de Cottainville & de Puſſay, & d'*Adrienne* de Maupéou, morte le 17 Janvier 1715. De ſa ſeconde femme, ſont iſſus 1. *Henri-Louis*, Marquis de Cailly, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment royal de Rouſſillon, tué au combat des Lignes de Turin le ſeptiéme Septembre 1706; 2. *Marc-Louis*, mort jeune; & 3. *Marie-Elizabeth* le Févre de Caumartin, Dame de Cailly, mariée le 20 Octobre 1710, à *Pierre* Delpech, Avocat-Général de la Cour des Aides.

BRANCHE des SEIGNEURS de MORMANT.

III. FRANÇOIS le Févre de Caumartin, ſecond fils de JEAN, Seigneur de Caumartin, & de *Marie* Varlet, fut Seigneur de Mormant, de Boiſſettes, &c. Général des Finances, & mourut le onziéme Juillet 1649. Il avoit épouſé, 1°. *Gabrielle* de Chantecler, fille de *Pierre*, Conſeiller au Parlement, & de *Magdelaine* Pichon: 2°. *Gérande* de Hélin, morte le huitiéme Août 1679, fille de *Robert* Hélin, Seigneur de Margency, & d'*Anne* le Clerc de Cottier. Ses enfans du premier lit furent, 1. *François*, mariée à *Charles* de Machault, Doyen de Conſeil; 2. *Marie*, alliée à *Claude* le Tonnelier, Seigneur de Breteuil, morte en Décembre 1653; 3. *Elizabeth*, femme de *Jean* Florette, Seigneur de Buſſy, Conſeiller au Parlement; & 4. *Gabrielle* le Févre, Religieuſe à Variville. Du ſecond lit, vint 5. un fils unique nommé LOUIS qui ſuit.

IV. LOUIS le Févre de Caumartin, Seigneur de Mormant, Conſeiller au Parlement, mourut le dernier Octobre 1657. Il épouſa *Denyſe* Gamin, fille de *Pierre* Gamin, Conſeiller au Parlement, & de *Denyſe* de Vic. Elle prit une ſeconde alliance avec *Charles* Morlet de Muſeau, Marquis de Garennes, & mourut le 20 Juillet 1667, ayant eu de ſon premier mariage 1. *François* le Févre de Caumartin, Seigneur de Mormant, Ecuyer de la Reine, mort ſans alliance le 24 Avril 1711, âgé de 82 ans; 2. *Méri*, Chevalier de Malte, tué en Candie; 3. *Dominique*, Chanoine Régulier de Saint Victor à Paris; 4. *Elizabeth*, mariée à *Antoine* de Belloy, Seigneur de Frantiéres, Capitaine au Régiment des Gardes, morte en Mars 1719; & 5. *Marie-Anne* le Févre de Caumartin, première femme de *Louis-Nicolas* le Tonnelier, Baron de Breteuil & de Preuilly, ci-devant Introducteur des Ambaſſadeurs, ſon couſin, morte en Août 1679.

BRANCHE DES SEIGNEURS de GUIBERMESNIL.

II. ANTOINE le Févre, fils puîné de JEAN le Févre, Seigneur de Caumartin, & de *Marie* aux Couteaux, ſa ſeconde femme, fut Seigneur de Moyenville, de Guibermeſnil, de Lintel, &c. & épouſa *Anne* des Eſſars, fille d'*Antoine*, Seigneur du Pleſſis Gobert, dont il eut 1. ANTOINE qui ſuit; 2. *Marguerite*, alliée à *François* Brier, Seigneur de Famechon; 3. *Magdelaine*, mariée en Juillet 1608 à *Jacques* du Fay, Seigneur de Carnois; 4 *Barbe*, femme de *Louis* d'Acheux, Seigneur de Bienfay; 5 & *Anne* & *Jacqueline* le Févre, Religieuſes.

III. ANTOINE le Févre, Seigneur de Guibermeſnil, &c. épouſa 1°. *Marguerite* le Veau, fille d'*Alain* le Veau, Conſeiller au Parlement; & de *Marie* de Longueil: 2°. *Catherine* de Bragelongne, fille de *Jacques*, Seigneur de Hautefeuille, Maître des

Comptes, & de *Barbe* Robert, dont il eut 1. FRANÇOIS qui ſuit; 2. *Catherine*, mariée à *Antoine* du Caumont, Seigneur de Gauville: & 3. *Anne* le Févre, alliée en 1626, à *Charles* de Tempieux, Seigneur de Grenainvilliers.

IV. FRANÇOIS le Févre, Seigneur de Guibermeſnil, &c. épouſa en 1663, *Marie-Philoclée* Bourdin, Dame d'une grande beauté, & d'un génie ſupérieur, qu'elle a fait connoître par ſes vers, fille de *Nicolas* Bourdin, Marquis de Villaines, Baron de Chappelaines, &c. Gouverneur de Vitry-le-François, & de *Cléophile* Cauchon-Neuſuiſe, dont il a eu 1. *Charles-Nicolas*, Seigneur de Mondement; 2. *Marc-Antoine*, Seigneur de Lintel, qui a épouſé en 1698, *Suſanne* du Bellay, fille de *Salomon*, Seigneur de Suſy-aux-Bois, & de *Marie* de Salenove, dont il n'a point d'enfans; & 3. *Marie-Anne-Cléophile* le Févre, mariée en 1698, à *Jean-Alexandre* de Blair, Seigneur de Fayolles, &c. * Du Pleix. *Memoires de Baſſompierre.* Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers. Nobiliaire de Picardie*, &c.

FEVRE, (Louis le) Seigneur de Caumartin, de Boiſſy en Brie, &c. dont le pére avoit été Général des Finances, s'éleva par ſon mérite aux premiéres charges de la Juſtice. Il fut Préſident au Grand Conſeil, & ancien Conſeiller d'Etat, & eut une principale part aux affaires, ſous le régne de Henri IV, & de Louis XIII, qui le fit Garde des Sceaux de France, le 23 Septembre 1622, après la mort du Sieur de Vic. Ce Monarque étoit alors devant Montpellier, à ſon quartier de Caſtelnau. On attendoit beaucoup de la prudence de ce ſage Magiſtrat, qui mourut peu de tems après, à Paris, le 21 Janvier 1623, âgé de 70 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Nicolas-des-champs.

FEVRE DE CAUMARTIN (François le) Evêque d'Amiens en Picardie, étoit fils de *Louis* le Févre de Caumartin, Garde des Sceaux de France, & de *Marie* Miron. En 1617, il fut nommé par le Roi Louis XIII, Coadjuteur de l'Evêque d'Amiens; & la même année il alla à Rome, où le Pape Paul V lui donna l'Evêché d'Hiérapolis, puis les Bulles de l'Evêché d'Amiens, après la mort de Geofroi de la Marthonie. Il reçut de grands outrages en faiſant la viſite dans ſon Diocéſe: ce que le Pape Urbain VIII trouva ſi mauvais, qu'il jetta un interdit ſur l'Evêché: d'ailleurs le Roi de France y envoya des Commiſſaires, pour punir de mort tous les coupables: mais ce bon Prélat fit tant par ſes priéres, qu'il obtint leur grace, & empêcha cette funeſte exécution. Le Roi voulut néanmoins qu'on les condamnât à une amende pécuniaire: & qu'on gravât ſur du marbre, le récit de l'égarement de ces gens-là, afin que la poſtérité connût l'extrême bonté de ce Prélat. Il mourut d'apoplexie le 17 Novembre 1652, après avoir gouverné ſon Egliſe en homme véritablement Apoſtolique, pendant 34 ans, depuis l'an 1618, qu'il en avoit pris poſſeſſion. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

FEVRE, (le) d'Ormeſſon, d'Eaubonne & de Lézeau, famille différente de celle de le Févre-Caumartin, eſt très conſidérable dans la Robe, par les grands hommes qu'elle a produits. L'on ne la rapporte ici que depuis OLIVIER qui ſuit.

I. OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormeſſon & d'Eaubonne, Préſident en la Chambre des Comptes, & Intendant des Finances, épouſa *Anne* d'Aleſſo, fille de *Jean*, Seigneur d'Etagny & de Lézeau, Maître des Comptes, & de *Marie* de la Sauſſaye, dont il eut 1. OLIVIER, qui ſuit; 2. ANDRÉ, qui a continué la *branche* d'OAMESSON, *rapportée ci après*; & 3. *Nicolas* le Févre, Seigneur de Lézeau, Conſeiller au Grand Conſeil, puis Maître des Requêtes, mort Doyen des Conſeillers d'Etat, le premier Novembre 1680, âgé de plus de cent ans. Il avoit épouſé *Marie* Hinſelin, morte en Mars 1675, fille de *Pierre* Hinſelin, Correcteur des Comptes, & de *Marie* de Netz, dont il eut *Pierre* le Févre, Seigneur de Lézeau, Conſeiller de la Cour des Aides, mort ſans alliance, en Mai 1686; *Nicolas*, Chanoine de l'Egliſe de Paris, Abbé de Clairefontaine, mort en Décembre 1677; *Claude*, Seigneur de Gémigny, de Buſſy-ſaint-George, mort ſans alliance en Octobre 1683; *André*, Seigneur de Lincourt, Prieur de Sinte, de Montomac, & de Pugny, mort en Janvier 1678; & *Marie* le Févre de Lézeau, mariée en 1654, à *Jean* Angot, Seigneur de la Motte, Conſeiller au Parlement de Rouen.

II. OLIVIER le Févre, Seigneur d'Eaubonne, &c. Préſident en la Chambre des Comptes, épouſa *Marie* Hennequin, fille de *Pierre*, Seigneur de Boinville, Préſident à mortier du Parlement, & de *Marie* Brûlart. Après la mort de ſon mari, elle prit une ſeconde alliance avec *Anne* de la Marck, Comte de Braine, dont elle n'eut point d'enfans. Ceux de ſon premier lit furent 1. *André* le Févre, Seigneur d'Eaubonne, de Boiſbonzon, &c. Conſeiller au Parlement, mort ſans alliance, en Mai 1652; 2. JEAN qui ſuit; 3. *Jeanne*, 4. *Marie*, 5. *Marguerite* le Févre, Religieuſes.

III. JEAN le Févre, Seigneur d'Eaubonne, &c. Maître des Comptes, mourut en Mars 1657. Il épouſa *Catherine* de Verthamon, morte en Octobre 1673, fille de *François* de Verthamon, Conſeiller au Parlement, & de *Marie* de Veſſoris, dont il eut 1. *André*, Seigneur d'Eaubonne, Maître des Comptes, mort ſans alliance en Janvier 1675; 2. GRAVAIS qui ſuit; 3. *Jean-François*, Docteur de la Maiſon de Sorbonne, mort en Juillet 1676; 4. *Eſprit*, Capucin; 5. & *Antoinette* le Févre d'Eaubonne, mariée en 1676, à *Urbain* le Goas de la Berchére, Marquis de Dinteville & de Santenay, Comte de la Rochepot, Baron de Tholly, &c Maître des Requêtes, morte le 29 Decembre 1708.

IV. GRAVAIS le Févre, Seigneur d'Eaubonne, &c. Conſeiller honoraire du Parlement, a épouſé le cinquiéme Août 1680, *Agnès* de Pommereu, fille d'*Auguſte Robert* de Pommereu, Seigneur de la Bretéche, &c. Conſeiller d'Etat & au Conſeil Royal des Finances, & d'*Agnès* Laiſné, dont il a 1. ANDRÉ-ROBERT qui ſuit; 2. *Pierre-Gervais*, Chantre de l'Egliſe de Paris en 1716. 3. *Michel-Gervais*; 4. *Bonaventure*, Chevalier de Malte; 5. *Geneviéve-Agnès*, mariée en Octobre 1711, à *Maximilien Louis* Titon, Seigneur de Villegenon, Conſeiller au Parlement de Metz, & Directeur-Général des magaſins des armes de Sa Majeſté; 6. 7. 8. *Marie*, *Catherine*, & *Agnès* le Févre, Religieuſes.

V. ANDRÉ-ROBERT le Févre, Seigneur des Ruzeaux, Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & Préſident au Grand Conſeil, a épouſé le quatriéme Janvier de l'année 1706, *Marie-Catherine* Petitpié, fille de N. Petitpié, Procureur du Roi au Bureau des Threſoriers de France. Généraux des Finances, & de N.. Bouchet, dont il a 1. *André-Gervais* né le 28 Octobre 1706; 2. *André-Denys* mort jeune; 3. *André* né le premier Novembre 1716, & 4. *Catherine Agnès* le Févre, née le 16 Juillet 1712.

BRANCHE des SEIGNEURS d'ORMESSON.

II. ANDRÉ le Févre, ſecond fils d'OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormeſſon, d'Eaubonne, &c. Préſident de la Chambre des Comptes, & d'*Anne* d'Aleſſo, Dame de *Lézeau*, fut Seigneur d'Ormeſſon, Conſeiller, puis Maître des Requêtes, Intendant à Lyon, Directeur des Finances, Conſeiller d'Etat, dont il devint Doyen, & en cette qualité, il porta la parole au nom du Roi le 18 Novembre 1663, au renouvellement d'Alliance avec les Suiſſes, fait en l'Egliſe de Paris, à la place de Chancelier de France, qui étoit indiſpoſé; & mourut le deuxiéme Mars 1665, âge de 88 ans, après avoir ſervi plus de ſoixante ans trois Rois de France dans leurs Conſeils. Il avoit épouſé *Anne* le Prevôt, fille de *Nicolas* le Prevôt, Seigneur d'Amboile, Maître des Comptes, & de *Marie* le Mairat, morte en Juillet 1652, dont il eut outre pluſieurs enfans, morts jeunes, 1. *André*, Conſeiller au Parlement, mort ſans alliance en 1658; *Nicolas*, Religieux Minime, mort en 1679; 3. OLIVIER qui ſuit; 4. *Marie*, alliée en 1626, à *Philippe* de Colanges, Maître des Comptes, morte en Juillet 1654; 5. 6. 7. 8. *Magdelaine*, *Anne*, *Iſabelle*, *Françoiſe*, Religieuſes; & 9. *Simon* le Févre, Seigneur d'Etreſles, &c. Conſeiller au Grand Conſeil, mort en Décembre 1660. Il avoit épouſé *Anne* le Mairat, fille de *Jean*, Seigneur de Droup, de Barbery, de Trancault, &c. Conſeiller au Grand Conſeil, & de *Marie* Angenouſt. Elle prit une ſeconde alliance avec *Thomas* Bailly, Maître des Comptes, & mourut le 25 Janvier 1709, en ſa 89 année, ayant eu de ſon premier mariage, 1. *Simon* le Févre, Seigneur d'Etreſles & des Agneaux, mort ſans alliance en Décembre 1677; & 2. *Marie* le Févre, mariée à *François* Feydeau, Seigneur du Pleſſis, Maître des Requêtes, morte le cinquiéme Novembre 1704, âgée de 47 ans.

III. OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormeſſon, d'Amboile, &c. Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant d'Amiens & de Soiſſons, & l'un des ſix Maîtres des Requêtes, Commiſſaires de la Chambre de Juſtice, mourut le quatriéme Novembre de l'an 1686. L'intelligence qu'il avoit dans les affaires, & ſa probité reconnue, lui avoient acquis une eſtime ſi générale, que les Princes & les plus grands Seigneurs le choiſiſſoient pour Arbitre, & ſe ſoumettoient à ſon jugement dans les affaires les plus importantes. Il épouſa en Juillet 1640, *Marie* de Fourcy, fille de *Henri* de Fourcy, Seigneur de Chéry, Préſident de la Chambre des Comptes, & Surintendant des Bâtimens, & de *Marie* de la Grange-Trianon, dont il eut 1. ANDRÉ qui ſuit 2. ANTOINE-FRANÇOIS-DE-PAULE, qui a donné commencement à la *branche* d'OAMESSON DU CHESNAY, *rapportée ci après*; 3. *Simon* Chanoine Régulier de ſainte Geneviéve, mort en 1694; 4. *Charles*, Chevalier de Malte, mort en Octobre 1687; 5. *Jean-Baptiſte*, mort ſans alliance le 18 Juillet 1708; 6. *Claude-François de Paule*, Docteur de Sorbonne, ci-devant Doyen & Grand-Vicaire de Beauvais, mort le deuxiéme Février 1717; & 7. *Françoiſe* le Févre d'Ormeſſon, Abbeſſe du Pont-aux Dames.

IV. ANDRÉ le Févre d'Ormeſſon, fut Avocat du Roi au Châtelet, puis Conſeiller au Grand Conſeil en 1671, Maître des Requêtes en 1676, Commiſſaire de la Chambre ardente en 1679, Intendant de Lyon en 1682, & mourut avant ſon pére en Août 1684. Il avoit épouſé le 15 Février 1676, *Eléonore* le Maître, veuve de *François* le Roi, Seigneur de Beaupré, d'Othis, de Goincourt &c. Conſeiller au Parlement, & fille de *Jerôme* le Maître, Seigneur de Bellejamme, Préſident és Enquêtes du Parlement, & de *Marie Françoiſe* Feydeau, morte en Mai 1681, ayant eu de ce mariage 1. HENRI-FRANÇOIS-DE-PAULE qui ſuit; & 2. *Anne-Françoiſe* le Févre d'Ormeſſon, née le 15 Mai 1678, & mariée le quatriéme Octobre 1694, à *François Henri* Dagueſſeau, Procureur-Général du Parlement, puis Chancelier de France.

V. HENRI-FRANÇOIS-DE PAULE le Févre, Baron de la Queue, Seigneur d'Ormeſſon, né en Mars 1691, Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat & Intendant des Finances, a épouſé le quatriéme Novembre 1705, *Catherine* de la Bourdonnaye, fille d'*Yves-Marie* de la Bourdonnaye, Seigneur de Coyon, Conſeiller d'Etat, & de *Catherine* de Ribeyre, dont il a 1. *Henri-François-de Paule* né le 29 Octobre 1709; 2. *Louis-François-de-Paule*, né le ſeptiéme Mars 1712; 3 *Antoine-François-de-Paule*, né le 28 Octobre 1713; 4. *Yves-François-de-Paule*, né le ſeptiéme Mars 1717; 5. *Marie Françoiſe-de-Paule*, née le 18 Octobre 1710; 6. *Marie-Catherine*, née le 15 Décembre 1706; & 7. *Catherine* le Févre, née le 22 Mars 1715.

BRANCHE des SEIGNEURS D'ORMESSON-DU-CHERAY.

IV. Antoine-François-du-Peuly le Févre, fils puîné d'Olivier le Févre, Seigneur d'Ormeſſon, &c. & de *Marie* de Fourcy, Seigneur d'Ormeſſon, du Chéray & des Tournelles, fut reçû Conſeiller au Grand Conſeil en 1676, Maître des Requêtes en 1684, puis nommé Intendant de Rouen, d'Auvergne & de Soiſſons, & mourut le 21 Février 1712. Il avoit épouſé en 1682, *Jeanne* le Févre de la Barre, fille d'*Antoine*, Seigneur de la Barre, Maître des Requêtes, puis Gouverneur de Canada, & Lieutenant-Général des Armées du Roi, & de *Marie* Mandat, dont il eut 1. Olivier qui ſuit; 2. *Jeanne* le Févre d'Ormeſſon, mariée en 1708, à *Jean-Baptiſte-Chérles* du Tillet, Marquis de la Buſſière, &c. Conſeiller au Parlement, puis Préſident en la ſeconde Chambre des Enquêtes; & 3. *André-François-de-Peule* le Févre d'Ormeſſon, Seigneur de la Saciére & des Tournelles, né le 27 Mars 1695, reçu Conſeiller au Parlement l'an 1716.

V. Olivier le Févre, Seigneur d'Ormeſſon, du Chéray, &c. né le 30 Septembre 1686, a été reçu Conſeiller du Parlement en 1709, Maître des Requêtes en 1713, & a épouſé le onzieme Juillet 1714, *Marie-Claude* Cahouet de Beauvais, fille de *Claude*, Chevalier, Seigneur des Ormes, premier Préſident des Threſoriers de France à Orléans, & de *Marie* Fontaine d'Elmontéer, dont eſt iſſu 1. *Olivier* le Févre d'Ormeſſon, né le 19 Septembre 1715; & 2. *Marie-Marguerite*, née le 13 Mars 1717.

Févre, (Nicolas le) étoit fils de *Vincent* le Févre, riche Habitant de Lunas pres de Montlhéri, qui vint s'établir à Paris, après le mort de ſa première femme, & y eut de *Jeanne* Haquet ſa ſeconde, Gilles & Nicolas le Févre. Ce dernier naquit à Paris le deuxiéme de Juin 1544. Il ſa creve l'œil en taillant une plume. Lorſqu'il fut rétabli de la maladie dangereuſe que cet accident lui cauſa, il lui parut que la force de l'œil perdu, étoit paſſée tout entiere dans l'autre, dont il voyoit auſſi clair qu'il voyoit auparavant des deux. Après la mort de ſon pére, la mére envoye ſes deux enfans pour étudier en Droit à Toulouſe. Nicolas ne voulut point revenir qu'il n'eût voyagé en Italie. Il demeura 18 mois à Rome, & y fit amitié avec pluſieurs Savans, qui y étoient en ce tems-là, & particuliérement avec Sigonius & avec Muret. Il y prit la goût de l'Antiquité, y apprit quantité de choſes curieuſes, & en rapporta pluſieurs Manuſcrits. Etant de retour en France, il ſe donne tout entier à l'étude. Il ne laiſſa pas de ſuivre quelque tems le Barreau, & ſe fit Conſeiller des Eaux & Forêts l'an 1572, mais il ne voulut point entendre parler de mariage. Sa mére ayant été attaquée de la peſte, pendant que la contagion étoit à Paris en 1581, il l'aſſiſta lui-même juſqu'à la mort. Son frére étant mort auſſi vers ce tems-là, il fit une liaiſon particuliére avec Pierre Pithou, & demeura pluſieurs années avec lui, n'ayant d'autre occupation que l'étude, & s'employant à lire les Ouvrages des Anciens, à les revoir ſur les Manuſcrits, dont il avoit un grand nombre dans ſa Bibliothéque, & à les éclaircir par de ſavantes Notes. Il travailla particuliérement ſur les Oeuvres de Sénéque, qu'il donna au public en 1587, avec des Préfaces & des Notes pleines d'érudition ſur les piéces de Sénéque *le Rhéteur*. Les guerres civiles de la Ligue, qui jettérent Paris dans une étrange confuſion, n'interrompirent point le cours des études de Nicolas le Févre. Il entretint commerce avec les Gens de Lettres des pais étrangers; il les excita à entreprendre des éditions des Auteurs anciens, leur fit part de ſes Manuſcrits, & les aida de ſes Obſervations. Il fut en commerce de Lettres avec le Cardinal Baronius, & lui fournit des Mémoires pour ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. Non content de l'érudition qu'il s'acquit par le lecture, il voulut exercer ſon eſprit par l'étude des Mathématiques, & y réuſſit ſi bien, qu'il découvrit tout d'un coup le défaut de la démonſtration de la quadrature du cercle, donnée par Scaliger, & que Monsnteuil eſſuroit être claire & évidente. Scaliger reconnut qu'il s'étoit trompé. Henri IV, étant enfin devenu paiſible poſſeſſeur de la Couronne, choiſit Nicolas le Févre pour Précepteur du Prince de Condé. Cet emploi l'obligea de quitter Paris pour aller à Saint-Germain auprès du Prince. Quelque etaché qu'il fût à ſon éducation, il ne laiſſa pas de travailler à des Ouvrages conſidérables, & fit alors, après la mort de M. Pithou, cette belle Préface des fragment de ſaint Hilaire, dans laquelle il a découvert ſur l'Hiſtoire de l'Ariantiſme, tant de faits importans qui n'avoient point encore été juſqu'alors éclaircis. En 1600, il fut nommé pour aſſiſter à la Conférence qui ſe tint à Fontainebleau ſur le Livre de Du Pleſſis-Mornay, mais ſa mauvaiſe ſanté l'empêcha d'y aller. Quand le Prince n'eut plus beſoin de Maître, Nicolas le Févre le retira chez la veuve de M. Pithou, & continua d'y paſſer ſa vie, comme il avoit fait, à l'étude, & dans les exercices d'une vraye & ſolide piété. Après le mort de Henri IV, il fut choiſi par la Reine pour Précepteur de Loüis XIII. Il eût beaucoup de peine à accepter cet emploi, dont il s'acquita très dignement. Au bout de ſeize mois il tomba malade, & mourut très chrétiennement, le troiſiéme jour de Novembre de l'an 1612, âgé de 69 ans. Il fut enterré comme il l'avoit ordonné par ſon Teſtament, dans le Cimetiére des Sts. Innocens, avec cette Epitaphe qu'il s'étoit faite lui-même. *Nicolaus Faber, Pecator non unus ex multis hoc jacet. Quid de me dici vertus est à me nihil non vidco Agnosco, bene Jesu, tu ignosce. Ad hoc enim natus es, ad hoc passus, ad hoc pro nobis tremuisti, ut per te securi effamus. Vixit ann.* 68 *m.* 4. *d.* 1. *decessit pr. non Nov. an.* 1612. Quoiqu'il eût travaillé toute ſa vie avec beaucoup d'application, il a été du nombre de ces Savans qui n'ambitionnent point le titre d'Auteur, ſe contentant d'étudier pour eux & pour leurs amis. Il s'appliqua, dés ſa plus tendre jeuneſſe, à l'étude des Belles-Lettres, & de l'Hiſtoire, qu'il cultiva pendant toute ſa vie. La Juriſprudence, la Philoſophie, & particuliérement la Morale, furent enſuite ſon occupation. Sur la fin de ſa vie, il ſe donna tout entier à l'étude de l'Hiſtoire, & de l'Antiquité Eccléſiaſtique. Comme il étoit en liaiſon avec tous les Savans de l'Europe, quand il apprenoit que quelqu'un entreprenoit de donner quelque Auteur, ou de faire quelque Ouvrage, il avoit ſoin de l'aider de ſes Manuſcrits, & de lui fournir des Mémoires, ſans vouloir que l'on fît mention de lui: rare humilité dans tous les tems, & qui n'a peut être point eu d'exemple. Il n'a donné ſous ſon nom que très peu de petits Ouvrages, qui ont été recueillis après ſa mort par Jean le Bégue, Avocat-Général en le Cour des Monnoyes, ſon ami, & imprimez à Paris en un petit volume in *quarto*, l'an 1614.

Les Opuſcules de M. la Févre ſont très conſidérables, non par leur groſſeur, mais par le bon-ſens & l'érudition qui y paroiſſent. Le premier eſt ſur cette queſtion de Morale, *Si l'on peut faire un mauvais mal, pour en éviter un plus grand?* Le ſecond, eſt ſa belle Préface ſur les fragmens de ſaint Hilaire, les Préfaces de Sénéque *le Philoſophe*, & de Sénéque *le Rhéteur*, accompagnées de Notes excellentes, Ouvrages dont nous avons déja parlé plus haut. La Lettre à Baronius ſur la potion du vin de Myrthe, donne à Notre-Seigneur, eſt auſſi pleine d'érudition. Il y prétend que c'eſt un breuvage que l'on donnoit aux ſuppliciez pour les aſſoupir, & les rendre moins ſenſibles aux douleurs. Il a fait quelques Obſervations judicieuſes ſur divers endroits du Nouveau Teſtament, & une Obſervation aſſez courte, pour prouver que ce n'eſt point ſaint Denys *l'Areopagite* qui eſt venu en France. Il y en a une aſſez longue ſur le célibat des Prêtres. On trouve encore dans ce Recueil quelques Poëſies, une Lettre au Cardinal Baronius, touchent les droits temporels de l'Egliſe Romaine, & quelques autres Lettres. Ces Ouvrages Latins ſont ſuivis de quelques Ecrits François, dans leſquels il n'y a pas moins d'érudition. En général, l'on peut dire qu'il paroit beaucoup de ſcience & de ſageſſe dans les Oeuvres de M le Févre. Son ſtyle eſt pur, net & concis; il eſt juſte dans ſes conjectures, fort dans ſes raiſonnemens, & fécond dans ſes citations. Il poſſédoit en perfection les anciens Auteurs eccléſiaſtiques & profanes; il les avoit étudiez avec ſoin, & en avoit revu pluſieurs ſur les Manuſcrits. Il étoit Critique exact & judicieux, ſans être trop hardi. Il étoit fort attaché à la doctrine de l'Egliſe Catholique, & avoit un amour ſincére pour le vérité, pour la vertu, & pour le bien de la Religion & de l'Etat. Il étoit charitable envers les peuvres, doux, humble & bienfaiſant. Il communiquoit volontiers ſes lumiéres, & fournifſoit ſes Manuſcrits & ſes Mémoires, dans la vue ſeule ou bien public, ſans vouloir en tirer aucune gloire. Il a vécu dans la retraite avec la politeſſe d'un homme de Cour; & à la Cour dans la ſimplicité d'un Solitaire. Enfin ſa mémoire a été & ſera toûjours en vénération parmi tous les gens d'érudition, de piété & de probité. * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccléſiaſtiques du XVII ſiecle, tome* 2. Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 7. *p.* 131. *& ſuiv.*

Févre, (Tannegui la) naquit à Caën l'an 1615, d'une honnête famille. Son pére, qui le vit fort bien fait, voulut qu'il cherchât fortune par quelque chemin plus court que celui des Lettres; mais ſon oncle, qui étoit Eccléſiaſtique, ſe chargea de ſon éducation, & le prit chez lui pour l'inſtruire lui même. C'étoit un homme fort ſavant, mais trop ſévére, & qui traitoit trop rudement ſon Diſciple: de maniére que l'apprentiſſage de M. le Févre commença par les larmes. Degoûté d'un Maître ſi rude, mais ſans être découragé, il quitta la maiſon de ſon oncle, & retourna chez ſon pére, où il apprit le Grec tout ſeul. Enſuite il alle étudier à la Fléche, où il fit en peu de tems de très grands progrès. Après qu'il eut achevé ſes études, on l'envoya à Paris, où il ſe fit bientôt des amis très conſidérables. Le Cardinal de Richelieu l'honore de ſa protection, & lui procura une penſion de deux mille livres. Quelques années après la mort de ce Miniſtre, il fut appellé à l'Académie de Saumur ayant embraſſé la Religion Reformée, pour être Régent de troiſiéme, poſte qu'il préféra à celui de Profeſſeur en Grec à Nîmégue, où on le demandoit en même tems. Son merite fut bien tôt connu; & on lui envoya de jeunes gens de toutes les Provinces du Royaume & des pais étrangers. Jamais homme n'a eu plus de talent que lui pour enſeigner. Non ſeulement il applanilſoit toutes les difficultez, & ôtoit toutes les épines des études; mais il y faiſoit trouver des agremens infinis, & ſavoit inſpirer un véritable amour pour les Belles-Lettres. Il avoit une connoiſſance des Langues Gréque & Latine au deſſus du vulgaire, il en poſſedoit l'eſprit, il en connoiſſoit la genie juſqu'aux moindres délicateſſes, & en faiſoit ſentir toutes les beautez. Cela rendoit ſes leçons ſi utiles & ſi charmantes, que les Théologiens & les Profeſſeurs même ſe faiſoient gloire d'y aſſiſter. Les Ouvrages qu'il a donnez au Public, marquent l'etendue de ſon génie pour la Critique. Ces Ouvrages ſont, *Lucianus de morte Peregrini, Grace & Latine, cum Notis; Diatribe, Fl. Joſephi teſtimonium de Jeſu Chriſto ſuppoſitum eſſe; Le Timon de Lucien avec des Remarques & une Verſion Latine; Epiſtolæ Ariſtophanis Commentatricis Græce & Latine cum Notis*, à la ſuite de la ſeconde partie de ſes Lettres; *Journal du Journal, ou Cenſure de la Cenſure ſeconde Journaline; Dionyſii Longini de Sublimi Libellus, Græce & Latine cum Notis; Phædri Fabulæ cum Notis & Gallica Verſione; Lucretius cum conjecturis, emendationibus & Notulis perpetuis; Abrégé des Vies des Poëtes Grecs; Le Mariage de Belſegor*, Nouvelle Italienne, traduite en Fernçois; *La Vie de Théſée*, traduite en François du Grec de Plutarque; *Le Feſtin de Xénophon*, traduit en François; *Premier Alcibiade de Platon*, traduit en François; *Traité de la Superſtition, compoſé par Plutarque*, & traduit en François, avec un *Entretien ſur*

ſur la Vie de Romulus; *Cl. Æliani Varia Hiſtoria, Græce & Latine, emendata a Tanaquillo Fabro*; *Eutropii Hiſtoria Romana cum Vitis Illuſtribus Aurelii Victoris, cum brevibus Notis*; *Juſtini Epitome Hiſt. Univ. Trogi Pompeii, cum emendationibus & Notis*; *Terentii Comœdiæ, ex recenſione & cum Notulis T. Fabri*; *Q. Horatii Flacci Opera cum Notulis*; *Apollodori Athenienſis de Deorum Origine libri tres, Græce & Latine, recenſiti & Notis illuſtrati*; *La Vie d'Ariſtippe*, traduite du Grec de Diogéne Laërce; *Virgilii Opera cum Notis*; *Plinii Panegyricus ex recenſione T. Fabri*; *Dionyſii Alexandrini de ſitu Orbis, Græce & Latine, ex recenſione T. Fabri*; *Méthode pour commenter les Humanitez Grèques & Latines*; *Anacreontis & Sapphonis Carmina, Græce & Latine, cum Notis*; *Scaligerana ou Bons mots, rencontres agreables, & Remarques judicieuſes & ſavantes de J. Scaliger, avec des Notes de T. Le Févre & de Paul Colomez*; *Tanaquilli Fabri Fabula ex Locmanis Arabico Latinis verſibus reddita*. A la faire de ces Fables on trouve pluſieurs petites piéces de Poëſie, entre autres *Veneris Lamentatio ad Adonin*, e Bione Smyrnæo. Ce petit Poëme eſt d'un gout excellent, & les Fables peuvent être comparées à celles de Phédre.

Son ſtyle Latin eſt fin & délicat, & il eſt aiſé de voir qu'il l'avoit mis, ſi l'on oſe s'exprimer ainſi, à la teinture des meilleurs Auteurs. Les bons Juges n'y trouveront ni affectation, ni pointes. Tout y eſt heureuſement exprimé. Il avoit auſſi beaucoup de génie pour la Poëtie Gréque & Latine, & ſes vers ſont dignes des meilleurs ſiécles.

Dans tout ce qui eſt purement de lui, il paroît beaucoup d'art, de ſavoir & d'eſprit; mais on peut dire que ſon François n'a pas les graces du ſon Latin. Il ſavoit trop les régles de notre Langue, & n'en connoiſſoit pas aſſez le génie & le naturel. Comme il paſſoit ſa vie dans la Province, c'eſt à dire, preſque hors du monde, il a plus écrit par étude, que par uſage, & n'a pas toûjours attrapé le tour François. D'ailleurs, il a gâté ſon ſtyle par une affectation vicieuſe, en voulant mêler le ſérieux de Balzac, avec l'enjouement & le badinage de Voiture. Ce qu'il a écrit ne laiſſe pas de plaire: & il ſes traductions n'ont pas toute l'élégance poſſible, elles ſe ſoutiennent par la fidélité, & par les ſavantes réflexions dont elles ſont accompagnées. Sa principale occupation étoit l'étude de l'Antiquité profane: il ne laiſſoit pas d'être habile dans l'Antiquité ſacrée.

Le grand ſavoir de M. le Févre n'étoit pas ce qui le rendoit le plus eſtimable, c'étoit ſa vertu, ſa probité, ſa ſimplicité & ſa fidelité pour ſes amis. Ce qu'il fit pour un illuſtre ami priſonnier, Paul Péliſſon, & priſonnier pour des affaires d'état, en lui dédiant ſon Lucréce, eſt un exemple héroique qui ſera toûjours loué, & peu ſuivi.

En 1672 l'Electeur Palatin l'appella à Heidelberg, par des Lettres très honorables qu'il lui fit l'honneur de lui écrire; & dans le tems qu'il ſe préparoit pour ce voyage, il fut attaqué d'une fiévre continue qui l'emporta en onze jours, en la 57 annce de ſon âge. Il fut appellé à Utrecht & à Leyde pour être Profeſſeur en Grec; mais on prétend qu'une Lettre que M. Dodati lui écrivit, au plutôt une inclination qu'il avoit à Saumur pour Mlle Leger, l'en détournérent. C'eſt à la même paſſion que l'on attribue ſon départ bruſque de Paris, où M. Colbert vouloit l'arrêter. Ce procédé déplut au Miniſtre, & fit perdre au Savant trop amoureux une penſion de 500 écus que le Roi lui donnoit. Il a eu de Marie Olivier ſa femme, un fils nommé auſſi Tanneguy, & une fille. Le fils, aprés avoir été pendant trente ans Miniſtre en Suiſſe & en Angleterre, vint à Paris en 1697, & embraſſa la Religion Romaine. On a de lui un petit Ouvrage intitulé *de Fatalibus Poëtarum*, imprimé à Amſterdam en 1697. La fille fait le ſujet de l'Article ſuivant.

☞ Le Pére Niceron dans ſes *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, *tome* 3. *p.* 118, ſe trompe lorſqu'il dit que M. le Févre eut deux filles, & que l'une des deux fut mariée à M Paul Bauldri Profeſſeur d'Utrecht. Ce Profeſſeur n'a point eu d'autre femme que Mlle Madelaine Baſoage. *Voyez* BAULDRI (Paul).

FEVRE (Anne le) naquit à Saumur ſur la fin de l'an 1651, de Tannegui le Févre & de Marie Olivier. Son pére ne penſoit nullement à l'élever dans les Lettres, mais le hazard, ou plutôt la Providence en décida autrement. M. le Févre avoit un fils qu'il élevoit avec un grand ſoin, & pendant qu'il lui faiſoit des leçons, Anne le Févre, qui avoit alors onze ans, étoit préſente & travailloit en tapiſſerie. Il arriva un jour que le jeune Ecolier répondant mal aux queſtions de ſon pere, ſa ſœur le ſouffloit en travaillant & lui ſuggeroit ce qu'il devoit répondre. Le pére l'entendit, & ravi de cette découverte, il reſolut d'étendre ſes ſoins ſur elle & de l'appliquer à l'étude. Elle fut très fâchée d'avoir tant parlé, car dés ce moment elle fut aſſujettie à des leçons réglées. Elle fit en peu de tems de ſi grands progrés, que ſon pére charmé d'un ſi excellent naturel, s'appliqua entiérement à l'inſtruire. De ſon Ecolière elle devint ſon Conſeil, de ſorte qu'il ne faiſoit plus rien ſans le lui communiquer. Elle prenoit ſouvent la liberté de diſputer avec lui. Une des plus célébres diſputes fut ſur le Quinte Curce de Vaugelas. Son pére le lui faiſoit lire devant lui, & étoit charmé de cette Traduction. Mais elle avoit la hardieſſe de lui marquer les choſes qui lui déplaiſoient, de grandes négligences pour le ſtile, des fautes même de langage, & des endroits mal traduits ou mal rendus: & ſouvent il étoit forcé d'en convenir. Le déſir de s'être trompé ne faiſoit qu'augmenter en lui la joye de voir dans une perſonne ſi jeune un diſcernement ſi fin, & un goût ſi exquis. Lorſqu'elle fut aſſez de Latin pour lire Phédre & Térence, il l'appliqua au Grec. Cette Langue eut pour elle tant de charmes, qu'en peu de tems elle fut en état de lire Anacréon, Callimaque, Homére & les Tragiques Grecs. Elle marquoit dans ſes lectures un ſentiment ſi vif de toutes les beautez de ces excellens Originaux, que ſon pére en étoit ravi, & que le plaiſir de l'inſtruire adouciſſoit toutes les peines de ſa profeſſion. Pour la d'vertir dans ſes études ſérieuſes, il lui apprit l'italien. Elle lut avec lui pluſieurs Poëtes, & enfin le Taſſe, où elle démêloit admirablement la différence qu'il y a entre ce Poëte, & Virgile & Homere. Son pére étant mort en 1672, elle vint l'année ſuivante à Paris, où ſa réputation l'avoit déja devancée. Elle s'appliqua à travailler alors ſur Callimaque. Elle en fit voir quelques cayers à M. Huet Sous-précepteur de Mgr. le Dauphin, & à pluſieurs Savans de la Cour. Cela fit tant de bruit que M. le Duc de Montauſier lui fit propoſer de travailler à quelques Auteurs Latins pour l'uſage de ce jeune Prince. Elle rejetta d'abord cette propoſition, qu'elle trouva au deſſus de ſes forces. M. de Montauſier ne ſe rebuta pas, il lui fit l'honneur de la venir voir, & charmé de la converſation qu'il eut avec elle, il ne la quitta point qu'il ne l'eût diſpoſée à obéir & à accepter une choſe qui lui étoit ſi glorieuſe, & dont il lui faiſoit attendre de grands avantages. La renommée fit retentir le bruit de ſon nom par toute l'Europe. La Reine de Suéde Chriſtine en fut frappée, & lui fit faire des complimens par M. le Comte de Konigsmark. Mle le Févre, pour témoigner à la Reine ſa reconnoiſſance d'un ſi grand honneur, lui écrivit une Lettre Latine, & lui envoya ſon Florus qui avoit paru en 1674. La Reine reçut ſon préſent avec bonté, & daigna l'en remercier par une Lettre fort obligeante. Quelque tems aprés elle lui fit encore l'honneur de lui écrire pour la preſſer de changer de Religion, & pour l'attirer auprés d'elle avec des offres très avantageuſes. Au commencement de l'année 1683, elle épouſa M. Dacier, avec lequel elle avoit *été* élevée dés ſa premiére jeuneſſe. Mr. Dacier, peu de tems aprés ſon mariage, déclara à M. le Duc de Montauſier, & à M. l'Evêque de Meaux, le deſſein qu'elle avoit de changer de Religion. M. Dacier qui avoit le même deſſein, ſe retira en 1684, avec ſon épouſe, pour quelque tems à Caſtres, où ils avoient un bien médiocre, reſolus pour un tems de ceſſer tout commerce avec l'Antiquité profane, & à ſonger uniquement au parti qu'ils avoient à prendre. Leurs amis n'oubliérent rien pour empêcher ce voyage, & M. de Charlevai cet homme ſécélébre par la délicateſſe de ſon eſprit, croyant que c'étoit le mauvais état de leurs affaires qui les forçoit à quitter Paris, vint leur apporter dix mille livres en or, les conjurant de les accepter. Ils virent avec plaiſir cette marque d'une généroſité dont il eſt peu d'exemples, mais ils refuſerent conſtamment d'en profiter. Le prétexte dont ils ſe ſervirent pour ne pas révéler le véritable motif de leur voyage, fut que Madame Dacier étoit bien aiſe de connoître la famille de ſon Mari. Pendant leur ſéjour à Caſtres, ils s'appliquérent uniquement à s'inſtruire par la lecture de l'Ecriture Sainte & des Péres, des matiéres controverſées. Ils firent une abjuration publique au mois de Septembre 1685. M. l'Evêque de Meaux & M. de Montauſier, qui avoient pris ſoin de la fortune de Mademoiſelle le Févre, du tems même qu'elle étoit Proteſtante, en parlérent au Roi. Ce Prince qui n'attendoit que leur changement, pour leur faire part de ſes bienfaits, accorda d'abord à M. Dacier une penſion de quinze cens livres, & une autre de cinq cens à ſon épouſe. Le Brévet en fut expédié dés le mois de Novembre, & ſur l'avis qu'ils en eurent, ils ſe déterminérent à retourner à Paris, où aprés avoir été reçus du Roi avec une bonté particuliére, ils reprirent chacun en particulier leurs travaux littéraires. Monſieur Dacier ayant perdu ſon pére en 1692, Madame Dacier alla ſeule à Caſtres, pour y régler leurs affaires domeſtiques, & elle en revint en 1693. A ſon retour elle jugea que l'ouvrage le plus important & le plus néceſſaire pour elle, étoit de s'appliquer à continuer l'éducation, qu'elle avoit déja commencé de donner à une fille & un fils, que Dieu leur avoit donnez. Ces enfans répondirent ſi bien à ſes ſoins, que le fils à dix ans qu'il avoit quand il mourut, étoit plus avancé qu'on ne l'eſt ordinairement à vint. Elle lui avoit fait lire Hérodote, & comme il avoit une paſſion extréme pour les Lettres, & une avidité inſatiable pour la lecture, il lui avoit dérobé un Polybe, qu'il liſoit en ſecret. Ce vol fut découvert, & une perſonne d'eſprit lui ayant demandé un jour quel jugement il faiſoit de ces deux Hiſtoriens, cet enfant lui répondit, *Hérodote eſt un grand Enchanteur, mais Polybe eſt un homme de grand ſens*. Cet enfant mourut en 1694. Elle ſupporta ſa perte avec ſa conſtance ordinaire, & aida à conſoler ſon mari, qui retrouvoit tout en elle. Son unique conſolation fut de continuer à élever ſa fille, qui quelques années aprés ſe fit Religieuſe à l'Abbaye de Longchamp. Elle eut enſuite une autre fille qu'elle éleva avec le même ſoin, & qui réunit en elle tous les talens & toutes les vertus qui pouvoient orner & perfectionner ſon ſexe. Cette fille mourut à l'âge de 18 ans, & ſa mere immortaliſa ſa douleur & le mérite de cette jeune perſonne dans ſa Préface de *l'Iliade*, où elle lui a élevé un monument plus durable que toutes les ſtatues. Elle a été fort accablée d'infirmitez les deux derniéres années de ſa vie, & eſt morte aprés une maladie très douloureuſe le 17 Août 1720, âgée de 69 ans. Les talens de ſon eſprit, quelque conſidérables qu'ils ſuſſent, étoient cependant inférieurs aux qualitez de ſon cœur. On n'a jamais vu dans une femme plus de courage, de fermeté, de bonté, d'égalité d'ame, de piété, de ſageſſe & de modeſtie. Elle avoit ſur tout une charité ardente pour les pauvres. Elle s'eſt ſouvent miſe à l'étroit pour les ſecourir, & M. Dacier lui ayant repréſenté un jour qu'elle devoit ſe modérer, & avoir égard à l'état de leur fortune, elle lui dit ces mots ſi remarquables, *Ce ne ſont pas les biens que nous avons, qui nous feront vivre; ce ſont les charitez que nous ferons: elles nous rendront amis de Dieu, & contribueront à effacer nos péchez*. Sa modeſtie étoit ſi grande que jamais elle ne parloit de ſcience, ni de ce qu'elle avoit ſait, & qu'elle ne faiſoit jamais paroître dans ſes converſations, l'avantage qu'elle pouvoit avoir de ce côté-là ſur la plupart de ceux avec qui vile s'entretenoit. Ses amis mêmes les plus particuliers avoient de la peine

peine à la faire entrer dans les matières de Science & de Belles-Lettres. Elle se proportionnoit toujours à la portée de ceux qu'elle voyoit, & jamais elle ne s'élevoit au dessus du commun. Ceux qui ne la connoissoient point, ne pouvoient découvrir en elle qu'une femme ordinaire, qui ne savoit que garder les bienséances de son sexe. M. de la Monnoye lui a fait cette Epitaphe :

Conjuge Daciero, Tanaquillo digna parente,
Hic, par uxoribus quas tulit, Anna jacet.
Ha. & A. duplicem docuit, Latinaque Musarum,
He. & Musarum Gallica verba loqui.
Hanc genitor, mariti pro talibus, Amica pulchræ,
Hanc Latia, hanc Jemper Gallica Musa canent.

L'Académie des *Ricovrati* de Padoue lui donna une place dans son corps en 1684. Cette savante Dame a donné au Public les Ouvrages suivans.

Callimachi Hymni, Epigrammata & Fragmenta Græce & Latine, cum animadversis Publ. Antonii de Cona Bercensis a Carullo versum, edente cum Notis & Indice Anna Tanaquilli Fabri Filia, Paris, 1674, *in quarto*; *L. A. Flori Historia Romana, in usum Delphini*, Paris, 1674, *in quarto*; item Oxonii, 1692, *in octavo*; item Venetiis, 1714, *in quarto*; *Dictys Cretensis & Dares Phrygius, in usum Delphini*, Paris, 1684, *in quarto*; item, *Editio auctior Notis Variorum, &c.* Amstelodami 1702, *in octavo*; *Sexti Aurelii Victoris Historia Romana Compendium cum interpretatione & Notis, in usum Delphini*, Paris, 1681, *in quarto*; *Les Poësies d'Anacréon & de Sapho traduites du Grec en François avec des Remarques*, Paris 1681, *in octavo*; item, *Nouvelle Edition augmentée des Notes Latines de Tanegui le Fèvre, & de la Traduction en vers François de M. de la Fosse*, Amsterdam, 1716, *in octavo*; *Eutropii Historia Romana Breviarium ab urbe condita, usque ad Valentinianum & Valentem, Augustos, cum Notis & Emendationibus suis, in usum Delphini*, Paris, 1683, *in quarto*; item Oxonii, 1696, *in octavo*. *L'Amphitryon, l'Epidicus, & le Rudens, Comédies de Plaute traduites en François, avec des Remarques & un Examen selon les règles du Théâtre*, Paris, 1683, *in douze*, 3 *tomes*; *Le Plutus & les Nuées d'Aristophane, Comédies Grecques, traduites en François avec des Remarques & un Examen de chaque pièce selon les règles du Théâtre*, Paris, 1684, *in douze*; *Les Comédies de Térence traduites en François avec des Remarques*; Paris, 1688, *in douze*, 3 *tomes*; item, Amsterdam 1691, *in douze*, 3 *tomes*, item Zutzaw, 1705, *en douze*; item, Roterdam, 1717. 3 *volumes, in octavo avec des figures à chaque Acte, tirées des anciens Manuscrits, où l'on voit les Mœurs & l'action des personnages de chaque Comédie*; *Reflexions Morales de l'Empereur Marc-Antonin avec des Remarques*, Paris, 1691, *in douze*, 2 *tomes*. M. Dacier ayant entrepris la Traduction des Hommes Illustres de Plutarque, Madame Dacier voulut partager cet Ouvrage avec lui, & fit deux Vies; mais cet Ouvrage ayant été interrompu par d'autres, dont M. Dacier se trouva chargé, elle porta ailleurs ses vues: & comme elle souhaitoit depuis longtems de donner une Traduction d'Homère, elle laissa à M. Dacier le soin d'achever seul le Plutarque. Elle publia donc l'Iliade d'Homère traduite en François avec des Remarques, Paris, Rigaud, 1711. 3 *volumes, in douze*; item, Nouvelle édition, Paris 1720. 3 *volumes, in douze*; *Des Causes de la Corruption du Goût*, Paris 1714, *in douze*, item, Amsterdam, 1715. *en octavo*. Cet Ouvrage est contre M. de la Motte qui, dans la Préface de son Iliade, avoit marqué peu d'estime pour ce Poëme. Mr. Dacier prit la plume, en colère, pour défendre son Auteur favori, & se souvint peu des égards qu'elle se devoit à son Antagoniste. Cette guerre littéraire a produit plusieurs Ouvrages, comme, *Homère défendu contre l'Apologie du R. P. Hardouin, ou Suite des Causes de la Corruption du Goût*, Paris, 1716, *in douze*; item, Amsterdam 1712, *in douze*; *L'Odyssée d'Homère traduite en François avec des Remarques*, Paris, 1716, *in douze*, 3 *volumes*. * Le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes illustres tom* 3.

FEVRE. *Cherchez* FABRICE.

FEVRET, (Charles) Seigneur de S. Mémy & Godan, Conseiller-Sécretaire du Roi au Parlement de Bourgogne, & du Conseil des trois Etats de la même Province, étoit de Dijon. Sa famille a toûjours tenu rang entre les meilleures de la Robe, & a donné divers Conseillers au Parlement de Bourgogne. Il fit de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans l'Histoire & dans les Belles-Lettres, & releva son érudition par ses inclinations bienfaisantes, & par beaucoup de probité. C'est ce qui lui fit avoir part dans l'estime de diverses personnes de considération; & en particulier dans celle de Louis II, Prince du Condé, qui l'honore toûjours d'une bienveillance singulière. Il dit lui-même, que ce grand Prince lui donna occasion d'écrire son excellent Ouvrage intitulé, *Traité de l'Abus, & du vrai sujet des Appellations qualifiées de ce nom d'Abus*, où il y a quantité de recherches curieuses touchant les différents entre les Puissances écclésiastiques & séculières, où il a aussi rapporté ce qui se pratique chez les Etrangers sur ce sujet, avec des Notes & augmentations, & plusieurs citations en marge. On a encore de lui d'autres Ouvrages qui conserveront son nom à la postérité. Il mourut à Dijon le 12 Août 1661, âgé de 78 ans. Divers Auteurs du XVII siécle parlent de lui avec estime. Son Traité des Appellations comme d'abus, en deux volumes *in folio*, fut imprimé à Lyon chez Jean Girin & Barthélemi Rivière. Son petit-fils N.. Fevret de Fontette, Conseiller au Parlement de Dijon, épousa en 1709, N... de Migieu, fille d'un Président à Mortier du même Parlement. * Denys Simon, *Biblioth. Historique des Aut. de Droit.*

Charles Févret, dont il est parlé dans cet Article, naquit à Semur, Capitale de l'Auxois, le 16 Décembre 1583. Il étoit l'aîné des enfans de *Jacques Févret*, Conseiller au Parlement de Bourgogne. Il commença ses études dans sa patrie; mais son père ayant été pourvu en 1595, de [illegible] de Conseiller, l'a[illegible] mena à Dijon pour y poursuivre ses [illegible]. Charles Févret alla à Dole étudier la [illegible] sous le P. Matthieu, Jésuite, connu par son Mort [illegible] imprimé à Lyon en 1636, *in douze*. Après avoir fait [illegible] dans la même ville, il vint à Paris étudier en Droit; il alla ensuite à Orléans & de là à Bourges, où il prit pendant trois ans les leçons de Droit sous Charles Ragueau & Antoine Bangi. De retour à Dijon, il y fut reçu Avocat au Parlement en 1602, n'ayant encore que dix-neuf ans. Mais n'étant pas encore assez instruit à son gré, il alla trouver à Strasbourg Denys Godefroy, qui professoit le Droit dans cette ville avec des applaudissemens extraordinaires. Il étudia sous lui pendant deux ans, & retourna à Dijon en 1604, après avoir fait un petit voyage à Heidelberg. Il plaida sa première cause au Barreau de Dijon en 1605, âgé de 22 ans, & le fit avec succès. En 1608, il se maria & épousa Anne Brunet dont il eut 19 enfans, desquels il restoit encore quatorze, lorsque sa femme mourut le 13 Juillet 1637. Henri de Condé, Gouverneur de Bourgogne, lui envoya le dixième Novembre 1626, des Lettres de provision de l'état & office de Conseiller & Intendant ordinaire de ses affaires. Le Grand Louis de Condé, son fils, lui continua les mêmes honneurs. Plusieurs Princes lui confiérent aussi leurs intérêts & le comblérent de bienfaits. L'an 1630, le Roi Louis XIII, s'étant rendu à Dijon pour y faire punir les auteurs d'une sédition populaire, Charles Févret fut nommé pour supplier Sa Majesté de pardonner aux coupables. Il porta la parole pour tous les Corps, & fit un Discours si éloquent, que le Roi lui ordonna de le faire imprimer & de le lui envoyer à Lyon. Ce Prince pardonna aux auteurs de la sédition, & accorda à Févret une charge de Conseiller au Parlement de Dijon de nouvelle création; mais comme on lui témoigna que Sa Majesté souhaitoit qu'il exerçât lui-même la charge de Conseiller, dont elle l'avoit gratifié, il refusa de le faire, ne voulant point quitter la profession d'Avocat qu'il remplissoit avec tant de réputation. Il fut donc obligé de se contenter d'une charge de Sécretaire de la Cour, aux gages de 900 livres, qui lui fut donnée gratuitement. Ce fameux Jurisconsulte mourut à Dijon le 12 Août 1661, âgé de près de 78 ans. Il avoit pris pour sa devise, *Conscientia virtuti satis amplum theatrum est.* On a de lui les Ouvrages qui suivent, *Discours prononcé en présence au Parlement les Lettres de grace d'Hélène Gilles, condamnée à être décapitée*; *Histoire de la sédition arrivée en la ville de Dijon le 28 Février 1630, & le jugement rendu par le Roi sur icelle*, Lyon, 1630, *in octavo*; *Preface Latine & trois Distiques Latins sur ses Armoiries*; *Harangue faite au Parlement de Dijon le 20 Novembre 1631, sur la présentation & lecture des Lettres du Gouverneur de Bourgogne en faveur de Henri de Condé*, Dijon, in *quarto*; *Discours prononcé au Parlement lorsque les Lettres d'exemption de Tailles pour S. Jean de Losne furent enregîtrées en Décembre 1636*; *Dix-sept Distiques à la louange de Navêt*; *Harangue faite au Parlement de Dijon l'onzieme Mars 1647, à la présentation des Lettres du Gouvernement de Bourgogne, en faveur de Louis de Condé*, Dijon 1647, in *quarto*; *De claris Fori Burgundici Oratoribus Dialogus*, Divione, 1654, *in octavo*; *Traité de l'Abus & du vrai sujet des Appellations qualifiées du nom d'Abus*, Dijon 1654, *in folio*, & Paris 1655; *Remarques faites sur le Traité de l'Abus par une personne de merite, envoyé par Monseigneur le Garde des Sceaux à la Lecture de ce Traité pour lui en faire le rapport; les raisons sur lesquelles elles ont été établies, & les Réponses de l'Auteur aux Remarques & Raisons*, à Dijon & à Paris, 1654, *in octavo*; *De Officiis Vitæ humanæ, sive in Pythagoræ Tetrastichon Commentarius*, Lugduni, 1667, *in douze*; *Carmen de Vita sua.* * *Son Eloge par* M. l'Abbé Papillon, *Tome des Mémoires de Littérature.* Bayle, *Dict. Crit.* Le Père Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 2. *p.* 289, *& suiv.*

FEVRIER, second mois de l'Année, en Latin *Februarius*. Il étoit sous la protection de Neptune. Ce mois ne se trouve point dans le Calendrier de *Romulus*, dont l'Année n'étoit composée que de dix mois; mais sous le régne de *Numa Pompilius* le Calendrier fut réformé pour la première fois. Ce Prince avoit eu des conversations fort particulieres avec *Pythagore*, de qui il avoit appris beaucoup de choses touchant l'Astronomie, dont il se servit principalement à ce sujet, suivant d'assez près l'ordre que tenoient alors les Grecs pour la distribution des tems. Il est vrai qu'au lieu de trois cens cinquante-quatre jours, que ceux-ci donnoient à leurs années communes, il en donna trois cens cinquante cinq à la sienne, afin seulement que ce fût un nombre impair, par une superstition qu'il tenoit des Egyptiens, lesquels avoient aversion pour les nombres pairs, qu'ils estimoient malheureux. Ainsi il ôta un jour de chacun de ces six mois, Avril, Juin, Sextile, Septembre, Novembre & Décembre, à qui Romulus avoit donné trente jours, afin qu'ils n'en eussent que vingt neuf, laissant aux autres les trente-un jours, qu'ils avoient. Puis ajoûtant ces six jours à cinquante un, qui manquoient à l'année de Romulus de trois cens quatre jours, pour arriver à la sienne de trois cens cinquante cinq, il en fit cinquante-sept jours, qu'il partagea en deux autres mois, lesquels il plaça avant le mois de Mars, savoir Janvier de vingt-neuf jours, & Février de vingt-huit. Il ne se mit point en peine, que ce dernier eût un nombre pair, parce qu'il l'avoit destiné aux Sacrifices, qui se faisoient aux Dieux des Enfers, à qui ce nombre, comme malheureux, sembloit appartenir. Il l'apella *Februarius* à cause du Dieu *Februus*, qui présidoit aux purifications, parce que le peuple se purifioit en ce mois: on dit nom de Junon *Februa* ou *Februata*, dont on faisoit la fête en ce mois, appellée la fête des *Lupercales*, dans laquelle les femmes étoient purifiées par les Prêtres de Pan de Lycie appellez Luperques. Ce mois eut d'abord le dernier rang dans l'année des Romains. Les Decemvirs lui donnerent le second. Il a toûjours eu 28

jours dès ſa premiere inſtitution. Depuis le réforme du Calendrier par Jules-Céſar, il en a 19 aux années biſſextiles. Numa voulant donner une durée perpétuelle à cet établiſſement, ſe ſervit de l'intercalation de quarante-cinq jours des Grecs, qu'il diſtribua de deux en deux ans, voulant qu'au bout des deux premières années, il ſe fit l'intercalation d'un mois de vint deux jours, après la fête apellée *Terminalia*, & qu'après les deux autres l'on fît au même jour l'intercalation extraordinaire de vint-trois jours, afin que dans le terme de quatre années, il ſe fît l'intercalation entière de quarante-cinq jours, & égale à celle qui étoit pratiquée par les Grecs dans leurs Olympiades. Ce mois interpoſé de deux en deux ans fut appellé par les Romains *Mercedonius* ou *Fevrier intercalaire*. Voyez ce qu'on a dit ſur le mot *Année*.

Aux Calendes de ce mois, ou le premier jour, arrivoit la Fête de *Juno Soſpita*, qui avoit un Temple ſur le mont Paletin, près de celui de la Grande Mére des Dieux. Ce même jour on célébroit la Fête du *Bois de l'Aſyle*, apellée *Lucaria*, que Romulus avoit établi, pour peupler ſa nouvelle ville. Le même jour on ſaiſoit un ſacrifice aux Temples de *Veſta* & de *Jupiter tonnant*, à qui on immoloit une brebis de deux ans dans le Capitole. On ſacrifioit encore ce jour-là à la *Deeſſe Muette* ou *du Silence*. * Macrobe, *l. 1. c.* 13. Ovide, Faſtor, *l.* 2. Roſin, *Antiq. Rom. l.* 2.

FEURS, ville de France en Forez, *Forum Seguſianorum*, eſt ſituée ſur la riviére de Loire, qui y reçoit celle de Lignon, entre Lyon, Roanne, & ſaint Etienne.

FEUS BELGHAMUS, ou BELCHARUS, de Florence, a compoſé la Vie de ſaint Jean Colombin, Fondateur des Jéſuates, l'an 1470. Il mourut environ 14 ans après. * Voſſius, *des Hiſt. Lat.*

FEUSTKING, (Jean Henri) naquit dans le Holſtein le ſeptiéme Mars 1672. Il étoit fils de *Henri* Feuſtking Paſteur, & de *Dorothée* de Molsdorf. Il n'étoit âgé que de dix ans, lorſqu'il perdit ſon pére. Après avoir étudié en Latin & en Grec à Itzehoë & à Krempen, il paſſa à Roſtock où il étudia en Philoſophie & en Théologie. De là il alla à Wittenberg, pour ſe perfectionner dans toutes les connoiſſances néceſſaires à un Prédicateur & à un Théologien, & fut fait Docteur en Philoſophie en 1692. Il compoſa auſſi & défendit publiquement quelques Théſes en Théologie. Son mérite l'éleva en 1697 à la charge de Paſteur & de Surintendant du Diocéſe de Jeſſen. L'année ſuivante, il fut reçu Docteur en Théologie. En 1703, il fut fait Prépoſé & Surintendant de Kemberg, mais il ne jouit pas longtems de cet emploi. En 1706, il fut appellé pour être Paſteur de l'Egliſe de ſaint Barthéleml à Zerbſt, Prédicateur de la Cour, Confeſſeur & Conſeiller Eccléſiaſtique, & Surintendant du Diocéſe de Zerbſt-Anhalt, par le Prince de ce nom, qui le retint auprès de lui. L'Univerſité de Wittenberg l'appella pour être Profeſſeur en Théologie & Aſſeſſeur du Conſiſtoire Eccléſiaſtique, en 1709. Cependant l'Electrice de Saxe voulut qu'il prêchât une fois toutes les ſemaines devant elle à Lichtenbourg. Le Duc de Saxe-Gotha l'honora auſſi de le charge de Conſeiller Eccléſiaſtique: enfin, l'Electrice de Saxe le fit ſon Conſeiller en 1712, emploi dont il ne jouit pas longtems, puis qu'il mourut le 23 Mars 1713, à l'âge de 41 ans. Il a publié divers Ouvrages en Latin & en Allemand. Il a procuré une nouvelle édition du *Threſor Evangelica Apoſtolique* de Hunnius, & y a joint *l'explication de la premiére Epître à Timothée, de la premiére & ſeconde de S. Jean, & de l'Epître de S. Jude*. On a de lui *Hiſtoria Clericatus Evangelica, ſive de primo Sacerdote, nuvita evangelica Meletema*; *Hodegeticum concordantiale, ſive de recondita Concordantiarum Lexikiſmarum uſu Scholaſtica*; *Hiſtoria Colloquii Jeverenſis inter Lutheranos & Reformatos anno* 1573 *inſtituti*; *Syllogé Præpoſitorum Kembergenſium*; *Præfatio elucifica in Nicolai Hunnii Matcologium fanaticum, ſub nomine Collegii Tripolitani evulgatum*; *Hyperaſpiſtes Lutheri*; *Introductio in Theologiam prophetican Georgii Schimmeri*; *Gymnaſium hereticо fanaticum*; *Palmodia ſacra, ſive de retractationibus Theologorum in verbis pacti Sichelianæ*; *Orthodoxia Mentzeriana*; *Præfatio ad novam Urbani Rhegii de formulis cauté loquendi editionem*. Il a auſſi publié diverſes Diſſertations Théologiques; pluſieurs Sermons, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici, &c. * *Actes de Leipſic*, 1713. *p.* 284.

FEY.

FEYRA ou AFEYRA, bourg de Portugal, dans la Province de Beira, près de le côte, à quatre lieues de la ville de Porto, du côté du midi. Quelques Géographes prennent Feyra pour l'ancienne ville de *Lancobriga*, que d'autres mettent à *Longroiva*, village de la même Province, entre le ville de Porto & celle de Viſeu. * Maty, *Diſt. Géogr.*

* FEYT (Lambert) Gentilhomme d'Utrecht, fut Prêtre à Dordrecht. Quoiqu'il fût ſavant, cependant il répétoit ſes Sermons à ſes Auditeurs. Un jour ils s'en plaignirent à lui: il leur répondit qu'ils avoient tort de ſe plaindre, puiſqu'ils venoient eux-mêmes lui confeſſer tous les jours les mêmes péchez. * *Gr. Diſt. Univ. Hall. Batavia Sacra, partie* 2.

FEZ.

FEZ, ville & Royaume d'Afrique en Barbarie, eſt ſitué entre celui de Maroc & le Mer Méditerranée d'un côté, & entre la Mer Océane & le Royaume d'Alger de l'autre. La riviére Malvia le ſépare de ce dernier vers l'Orient; l'Océan le baigne vers l'Occident; les montagnes d'Atlas, & la riviére Omirabi le diviſent du Segelmeſſe & de Maroc vers le midi; le détroit de Gibraltar, & la *mer* Méditerranée, le détachent de l'Eſpagne, vers le Septentrion. Fez eſt une partie de l'ancienne Mauritanie Tingitane. Ses Provinces ſont au nombre de ſept, Temeſne, Fez & Azgar ſur l'Océan; Habat ſur le détroit; Etrif & Garet ſur la Mer Méditerranée; & Cuzt ou Chuus dans les terres. La ville de Fez étoit autrefois l'ornement & tout le Royaume, & de toute la Barbarie. C'eſt celle que les Mahométans appellent *la Cour de Pauvre*. Elle eſt à cent milles ou à trente quatre lieues de l'Océan, & autant de la Mer Méditerranée, bâtie ſur le riviére de Peiles ou de Fez. Sa forme étoit un quarré long, dont le milieu étoit en plaine, les extrémitez en collines; & au dehors elle avoit grand nombre de Fauxbourgs, dont trente deux der plus conſidérables avoient, les uns cinq cens, les autres mille, & les autres deux mille maiſons. La ville avoit douze principaux quartiers, ſoixante-deux grandes Places marchandes, plus de deux cens grandes rues larges & droites, accompagnées d'une infinité de petites, ſept cens Moſquées, & grand nombre de colléges, d'hôpitaux, d'étuves, &c. Il y avoit auſſi quatre-vint-ſix portes; cent cinquante lieux publics, bâtis ſi commodément, que les eaux en emportoient les immondices; deux cens cinquante ponts, dont quelques-uns étoient couverts de bâtimens, & ne paroiſſoient point; & quatre-vint ſix Fontaines publiques, outre ſix cens particuliéres. Les maiſons étoient bien bâties, revêtues d'ouvrages à la moſaïque au dehors, & peintes de fleurs, de fruits, de perſpectives & de paiſages au dedans. Entre ſes Moſquées, il y en avoit cinquante ſuperbement bâties, & fontaines de pluſieurs colomnes de marbre; la plûpart n'étoient ni voûtées, ni pavées, ni lambriſſées; mais natées proprement. On dit que la plus grande avoit un demi mille de circuit, trente-une portes, & quarante-deux portiques. La cour étoit portée ſur trente-cinq arches en longueur, & vingt de largeur; & tout le bâtiment en avoit en tout neuf cens, & preſque toutes ces piéces étoient enrichies de marbre. Son revenu étoit de deux cens ducats par jour, les autres diſent de quatre cens. Entre ſes Colléges, les bâtimens de celui du Roi Habu Honon avoient coûté cinq cens mille ducats; & tout y étoit travaillé à la Moſaïque, & enrichi d'or, d'azur, de marbre, avec des portes de bronze. Sa Bibliothéque avoit deux mille volumes Arabes, écrits à la main, & un très grand nombre d'autres. Il y avoit encore deux cens Hôpitaux dedans & dehors la ville; & de ceux-là, vint-cinq étoient pour les malades du païs, dont le premier en pouvoit nourrir deux mille tous les jours; les autres étoient pour les Etrangers: mais les biens en ſont aujourd'hui tellement diſſipez, qu'on ne donne plus que le lit & le couvert, & en quelques-uns le nourriture pour trois jours. On comptoit enfin dans Fez, deux cens étuves, deux cens hôtelleries, dont quelques-unes avoient plus de cent chambres, & quatre cens mouſſins qui faiſoient travailler mille ou douze cens meules. La grande place des Marchands étoit entourée de muraille, & fermée de douze portes, comme une ville, diviſée en quinze quartiers, chaque quartier ayant ſes différens exercices & métiers. A douze cens pas de Fez étoit la nouvelle Fez, qui n'étoit preſque que pour la maiſon du Roi, où étoit ſon Palais. Il faut remarquer que Fez-Bélé, c'eſt à dire, Fez *la vieille*, fut fondée par Mouley Drice, le premier Roi Arabe, qui commanda dans le païs. Il y eſt honoré comme un Béat, parce qu'il força pluſieurs Juifs dont il peuple cette ville, de recevoir l'Alcoran de Mahomet. Ses Deſcendans y demeurérent toûjours, & aucun Chrétien ni Juif n'oſe paſſer par la rue où eſt le Palais. Son tombeau eſt dans les montagnes de Serbou, & ſert d'aſyle à tous ceux qui fayent la colére du Roi, ou les pourſuites de la Juſtice. Le Palais où il demeuroit a le même privilége. Voici en quel état Fez eſt aujourd'hui. La ville eſt bâtie ſur la pente de deux montagnes, ſéparées par une riviére. Elle n'a point de fauxbourgs, & on dit même qu'elle n'en a jamais eu. Son circuit eſt d'environ quatre lieues; mais il y a quantité de jardins dans l'enceinte des murs. Elle n'a que ſept porter principales. Les rues ſont fort étroites & ont des portes que l'on ferme la nuit, pour empêcher que l'on n'aille d'un quartier à l'autre. Les maiſons ſont couvertes en terraſſes, & quoiqu'elles n'ayent rien de beau par dehors, elles ſont néanmoins ſort propres au dedans. C'eſt où ſe fut tout le trafic du païs: c'eſt pourquoi il y a beaucoup de richeſſes. La ville eſt défendue par deux châteaux qui n'ont point d'artillerie. L'un eſt fort ancien, & ſes murs ſont démolis en quelques endroits; l'autre a été bâti depuis quelques années par le fameux Mouley-Archy. On voit encore deux baſtions aux deux côtes de la ville, où il y a deux canons de fer dans chacun. La riviére qui deſcend de Fez-Gédide, ou Fez-la neuve, paſſe au milieu de Fez-Bélé, où elle ſe diviſe en ſix branches, qui fourniſſent de l'eau dans toutes les maiſons de la ville, chacune ayant trois ou quatre Fontaines. Cette riviére ainſi diviſée fait moudre trois cens ſoixante ſix moulins, & donne l'eau à autant de bains. Il y a auſſi trois cens ſoixante-ſix fours pour le commodité des bourgeois; & comme ils cuiſent leur pain tous les jours, les fours ſont toûjours occupez juſqu'à quatre heures après midi. Il y a quatre *Gommes* ou Moſquées principales, & environ cinq cens autres de moindre grandeur, & moins riches. La grande Moſquée, qui eſt appellée *Carouyn*, eſt la réſidence du Cady, Pontife de leur Loi. Proche de ce Temple, il y a quelques Colléges où vont étudier ceux qui déſirent d'être *Talbes*, c'eſt à dire, Docteurs de l'Alcoran. Le plus magnifique de tous, eſt celui que Mouley Archy y a fait bâtir. Dans ces Colléges on n'étudie que la Langue Arabeſque le plus pure, dans lequelle l'Alcoran a été écrit, & qui eſt fort différente de celle que parle le Vulgaire. On n'y apprend pas le Latin, ni la Philoſophie, comme quelques-uns l'ont voulu faire croire. Il y a auſſi quelques petits Hôpitaux pour les malades étrangers, & pour les incurables. Preſque tous les Marchands tiennent leurs boutiques aux environs de la Gemme Carouyn, & demeurent ailleurs, à peu près comme les Marchands

du

du Palais à Paris. La ville de Fez-Gédide, ou Fez-la-neuve, qui eſt au deſſus de Fez Bélé, lui ſert de citadelle. Elle fut bâtie par Beni-Merinis, il y a environ cinq cens ans, lorſqu'il tenoit le ſiége devant l'autre Fez. Mouley Archy y fit bâtir un Palais & un Serrail, & il y a une belle & grande Moſquée. A douze lieues de Fez eſt la ville de Miquenez, où l'air eſt fort tempéré, & beaucoup plus ſain qu'à Fez: ce qui a porté Mouley-Semelo, Roi de Fez, à y faire conſtruire un château, un Palais, & trois Serrails, où il entretient la plupart de ſes femmes, tant Reines que concubines, parce que c'eſt ſon ſéjour ordinaire. Au reſte, le païs eſt habité de Maures & d'Arabes. Ils peuvent épouſer juſqu'à quatre femmes, & les répudier quand il leur plaît, en leur donnant la dot qui leur a été promiſe; & outre ces quatre, ils en peuvent tenir autant d'autres qu'ils veulent. Ils enterrent leurs morts en terre vierge; de peur, diſent-ils, qu'à la reſurrection, ils n'ayent peine de démêler leurs membres. On aſſure pourtant qu'aujourd'hui la ville de Fez ne ſe ſoutient plus dans cette magnificence. Le païs eſt le mieux cultivé de toute la Barbarie. Il a pluſieurs bonnes villes, & eſt arroſé de diverſes rivières. Le Roi de Maroc en eſt le Maître, & prend le titre d'Empereur d'Afrique, de Roi de Maroc, de Fez, de Sus, de Tafilete, de Seigneur de Dara, de Gago, de Guinée, &c. * Sanut. Jean de Léon Marmol. Mercator. De Thou. Sanſon. Du Val. Mouette, *Hiſtoire de Maroc.*

* FEZ (la Province de) l'une des Provinces du Royaume de Fez en Afrique. Elle eſt entre celles d'Aſgara, de Habata, d'Errif, de Chaus & de Témeſna. Son étendue n'eſt pas fort grande, mais elle eſt fertile & bien peuplée. Ses principales villes ſont Fez, capitale du Royaume, Miquenez, Zanfara, Salé, Tefelfelta & la Mahmore.

* FEZ (la rivière de) appellée autrement la rivière *des Ufiens*, c'eſt à dire *des perles*, eſt une petite rivière d'Afrique dans le Royaume de Fez. Elle baigne Miquenez & la ville de Fez, après quoi elle ſe décharge dans la rivière de Suba, Subu ou Sébou.

FEZRNSAC. *Voyez* FESENSAC.

FEZZEN, ou FESSEN, grand païs & déſert d'Afrique, dans le Biledulgérid ou Numidie, avec une place de ce nom. Ce païs eſt au delà de cette chaîne de montagnes que fait le Mont-Atlas, vers Gadéme, ou Gademeſſe, & Angola. * Sanut. Jean de Léon. Marmol. Mercator. De Thou. Sanſon. Du Val. Mouette, *Hiſt. de Maroc.*

F I A.

FIACONE ou FIACCONE, anciennement *Aliamus*, bourg de l'Etat de Gênes, en Italie. Il eſt dans les montagnes de l'Apennin, aux confins du Milanez, entre la ville de Gênes & celle de Tortone. * Maty, *Diſt. Géogr.*

FIACRE, (ſaint) fils d'*Eugene* IV, Roi d'Ecoſſe, qui commença de régner l'an 606, fut élevé ſous la conduite de Conan, Evêque de Sodére, qui lui inſpira un ſi grand mépris du monde, que, quoiqu'en qualité d'aîné il fût l'héritier légitime de la Couronne, il réſolut néanmoins d'abandonner la Cour. Il communiqua ſon deſſein à la Princeſſe Sira ſa ſœur, qui voulut lui tenir compagnie dans cette pieuſe retraite. S'étant dérobez de la Cour, à l'inſu du Roi, ils ſe rendirent en diligence dans un port de mer, où trouvant un vaiſſeau prêt à faire voile en France, ils s'embarquérent. Lorſqu'ils furent arrivez en ce Royaume, ils vinrent juſqu'à Meaux, où ils s'adreſſérent à ſaint Faron qui en étoit Evêque. Ce Prélat mit la Princeſſe Sira dans un Monaſtére, dont ſainte Fare, ſa ſœur, étoit Abbeſſe; & elle donna au Prince Fiacre, un lieu dans la forêt de Fordille, pour y bâtir un Hermitage. Ce fut là que ce Saint pratiqua des vertus admirables, & fit des actions prodigieuſes, qui lui attirérent la vénération de tout le monde. Pendant qu'il vivoit ainſi dans la ſolitude, le Roi ſon pére mourut, & Ferquard ſon cadet ſuccéda à la Couronne d'Ecoſſe; mais ayant été dépoſſédé dans une Aſſemblée d'Etats, & renfermé dans une priſon à cauſe de ſon héréſie & de ſes débauches, tous les Ordres du Royaume convinrent de donner la Couronne à ſaint Fiacre, auquel elle appartenoit légitimement. Ils envoyérent des Ambaſſadeurs à Clotaire II, Roi de France, pour le ſupplier d'employer ſon autorité, afin d'obliger ſaint Fiacre de retourner en Ecoſſe, pour gouverner le Royaume dont il étoit l'héritier. Mais ce Prince préféra ſa cellule au thrône, & demeura dans ſon Hermitage juſqu'à ſa mort, qui arriva le 30 Août de l'an 670. Son corps fut enterré dans la Chapelle qu'il avoit fait bâtir, d'où il fut tranſféré en l'Egliſe cathédrale de Meaux. On remarque dans l'Hiſtoire, que Henri V, Roi d'Angleterre, ayant été défait à la journée de Baugé, par l'Armée de Charles VII, Roi de France, qui avoit des troupes Ecoſſoiſes, fit piller le Monaſtére de ſaint Fiacre, parce que ce Saint étoit un Prince d'Ecoſſe; mais qu'il fut auſſi-tôt attaqué de ce mal qui prend au fondement, & que l'on appelle *mal de ſaint Fiacre*, dont il mourut au bois de Vincennes, en 1422. Ce qui lui fit dire un peu avant ſa mort, que non ſeulement les Ecoſſois qui étoient ſur la Terre, favoriſoient les François, mais auſſi ceux qui étoient au Ciel. * Surius, *tome 4.* le P. Giry.

☞ Toute l'Hiſtoire compriſe dans cet Article eſt tirée d'une Vie fort récente de ſaint Fiacre, qui n'a point d'autorité. Ce que l'on ſait de ſaint Fiacre, eſt ce que nous en apprend Hildegaire Evêque de Meaux, & Foulquoi de Beauvais, qu'un nommé *Fefre*, que l'on a nommé *Fiacre*, étoit paſſé d'Irlande en France, & qu'il y fut arrêté par ſaint Faron, Evêque de Meaux, qui lui donna une ſolitude dans ſon Diocéſe, au lieu appellé Breuil-en-ſirie, où il lui fit bâtir une Chapelle avec un Hôpital dans lequel ſaint Fiacre recevoit les paſſans & les étrangers, & où il finit ſaintement ſes jours, vers l'an 670. * Hildegarius Meldenſis. Fulcoius Bellovacenſis, *apud Mabillon.* Baillet, *Vies des Saints*, 30 *Août.*

FIAMMA (Gabriel). *Voyez* FLAMMA.

FIAMMA. *Cherchez* FLAMMA (Gauvin de la).

FIANO, bourg d'Italie dans le Patrimoine de ſaint Pierre, proche du Tibre, avec titre de Duché, à cinq lieues de Rome vers le nord. On croit que c'eſt l'ancienne *Feronia* ou Lacus Feronæ, célébre par ſon Temple dedié à la Déeſſe *Feronie*, & vénéré par les Eſclaves, parce que quand ils étoient affranchis, ils y prenoient le chapeau ou le bonnet, qui étoit la marque de leur liberté. Ce Temple étoit à Fiano ou dans le voiſinage de ce bourg. * Maty, *Diſt. Geogr.*

FIANONA, ou FIANONE, ou FLAVONE, derniére place d'Iſtrie, ſur la Mer Adriatique, avec un aſſez bon port, appartient aux Vénitiens, & eſt ſituée ſur une montagne. On dit que ſur le penchant de ce mont, une Fontaine fait moudre vint-deux moulins avant que de couler dans la plaine. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Flavona* & *Fanona*. *Voyez* Léandre Alberti, *Deſcr. Ital.*

FIASCONE. *Voyez* MONTE-FIASCONE.

FIASELLO, (Dominique) Peintre, naquit à Sarzane dans l'Etat de Gênes, en 1589. Quelques-uns le nomment ordinairement *el Sarzana*. Il mourut le 19 Octobre de l'an 1669, & forma, entre autres Eléves, JEAN-BAPTISTE FIASELLO ſon neveu, qui a été un habile Peintre. *Conſultez* Soprani, dans les Vies des Peintres de l'Etat de Gênes.

F I B.

* FIBIG (Godefroi) naquit à Breſlaw en 1612. Après avoir fait ſes premières études, il alla à Leipſic & à Jéna. Dans cette dernière ville, il reçut le degré de Docteur, & en 1640 il y fut fait Profeſſeur en Droit. Il mourut en 1646. On a de lui, *Præſſus; Elenchus Juris Publici Romani; Collegium Legale; Collectio Aſſumum Barbovianum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte.

FIBIGER, (Michel Joſeph) Viſiteur de l'Ordre privilégié des Chevaliers de la Croix qui portent l'étoile rouge, dans la Siléſie & dans la Pologne, Prélat & Maître de la Maiſon hoſpitaliére de S. Matthias à Breſlaw, naquit à Frankeoſtein en Siléſie le 16 Mai 1657. Après qu'il eut fait ſes études à Glata & à Breſlaw, il fut Profès dans la Maiſon de S. Matthias en 1682, & prêcha pendant dix ans les Dimanches. En 1696, il fut élû Maître de l'Ordre Religieux de la Croix, & rendit de grands ſervices à ſon Ordre en élevant pluſieurs édifices, en mettant de bons ordres dans l'Hoſpitalité & en éxécutant pluſieurs autres projets très utiles. Il employoit le reſte de ſon tems à étudier, & à compoſer divers Ouvrages. Il plaça auſſi plus commodément, & rangea mieux la Bibliothéque de S. Matthias, & l'augmenta conſidérablement de Livres nouveaux & bien choiſis. En 1698, il bâtit une nouvelle Egliſe à Kunow; & en 1700, il acquit à ſon Ordre l'Egliſe de Kreutzburg & le droit de Patronage. Il acheta auſſi le droit de faire & de vendre la biére dans les villages de la dépendance de Breſlaw & d'Olaw. En 1709, il acheta la Haute Juſtice de Brieg. En 1710, il bâtit l'Egliſe de Ste. Marguerite, & mourut le 12 Janvier 1712. C'étoit un homme fort affable & civil, qui nonobſtant les grands ſoins dont ſa charge étoit accompagnée & les grandes maladies qu'il eſſuya, trouva encore aſſez de tems pour travailler aux Ouvrages ſuivans, *Un Poëme ſur l'Introduction du Chriſtianiſme en Siléſie*, & comme il regardoit lui-même cet Ouvrage comme fort imparfait, il ne le publia point; *La Logique ſans raiſon*, oppoſée à un Ouvrage du Docteur Jean Fréderic Meyer, intitulé *Logica ſenſus Communis*; *Heuthi Siléſiographia renovata cum Scholiis.* Il avoit en deſſein de retoucher de nouveau cet Ouvrage & de le continuer juſques à ſon tems. * *Buckerfael, tome 2. Teutſche Alta eruditorum.*

F I C.

FICARI, bon bourg avec un bon port, ſur la côte méridionale de l'Iſle de Corſe, environ à neuf lieues de Bonifacio, du côté du couchant, & à l'embouchure de la petite rivière de Ficari, nommée par les Latins *Ticarus*, ou *Ficarus Fluvius.* * Maty, *Diſt. Géogr.*

* FICHAMSTED, village d'Angleterre dans le Comté de Bark ou Berk. Ce lieu eſt célébre dans l'Hiſtoire par une Fontaine qui s'y enfla en 1100, qui s'éleva par deſſus ſes bords, & qui pendant 15 jours entiers ponſſa de gros ruiſſeaux d'eau rouge comme du ſang, rougiſſant toutes les autres eaux par où elle paſſoit. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, p. 780.

FICHARD (Jean) Allemand, Juriſconſulte célébre, naquit en 1512, à Francfort ſur le Mein. Il étudia ſous le célébre Zaſius; & étant allé en Italie, il y enſeigna le Droit dans les Univerſitez de Padoue & de Bologne. Enſuite il revint à Francfort, où il exerça la charge de Syndic, pendant 44 ans, & y mourut en 1581, en la 70 année de ſon âge. Fichard ſavoit les Langues & l'Hiſtoire du Droit. Il avoit été recherché par la Cour de l'Empereur, par les Univerſitez de Vienne, de Paſſau, de Memmingen, & de pluſieurs autres villes; mais il préféra à tous ces avantages & à tous ces honneurs, le plaiſir de rendre ſervice à ſa patrie. Il traduiſit pluſieurs Traitez de Galien, de Grec en Latin. En 1543, il fut député à l'Aſſemblée de Smalcalde. Depuis ſon retour à Francfort, il y exerça la charge de Syndic juſques à la fin de ſa vie; & comme il s'aquitoit de cet emploi avec beaucoup de ſoin & d'habileté, ſes Concitoyens lui doublérent ſes appointemens. Il travailla avec tant

de ſuccès au Droit Coutumier de la République de Francfort, que cette ville ne lui eſt pas moins redevable qu'Athènes l'étoit à Solon, Lacédémone à Lycurgue & Rome aux Decemvirs. Les Oeuvres imprimées de Fichard ſont, *Onomaſticon Philoſophi. Mediocri ſynonymon, & aliorum pro vocabulis Paratelis; Perroche Veterum recentiorum Jurisconſultorum ab Irnerio uſque ad Hubrecum Zyſium*; la *Série des anciens Jurisconſultes de Francfort ou quam Civil*, & *veteribus & recentioribus Jurisconſultis tractatum Cancellarum omnium Jurisconſultorum qui hactenus Cancellarum materiam ex profeſſo tractarunt, cum præfatione de vera ejus Cancellarum; Libri Galeni, de libris propriis, de ordine librorum ſuorum, de præſagiis ex inſomniis, quomodo morbum ſimulantes ſint deprehendendi. De Exercitatione parva pila; Conſilium in Morbo comitiali; Latinitate donatum; Conſilia, Exegeſis ſummaria omnium Titulorum Inſtitutionum; Syntagma communium Operationum.* * De Thou, *Hiſt.* l. 74. Pantaléon, *Proſopogr.* l. 3. Melchior Adam, *in Vitis Jurisc. Germ.* Chriſtian Gottlieb Buderi *Vita Clariſſ. Jurisc.* Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Auteurs de Droit.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome 3 p. 233 & ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

FICHERUOLO ou FICHARUOLA, petite ville fortifiée de l'Etat de l'Egliſe, en Italie, dans le Ferrarois, ſur le Pô, à cinq lieues au deſſus de Ferrare & aux confins du Mantouan. On conjecture que ce lieu peut être celui que les Anciens nommoient *Vicus Varronis*. * Mati, *Dict. Géogr.*

* FICHET, petite rivière de l'Ecoſſe méridionale dans le voiſinage d'Edimbourg. Près de cette rivière eſt la Fontaine de Ste Catherine, nommée autrement *la Fontaine ſalée*. Cette admirable Fontaine jette toujours avec ſon eau, une matière noire, graiſſe & halleuſe qui ſurnage. L'expérience a appris qu'elle eſt propre, non ſeulement pour adoucir la peau, & pour guérir de la gale, mais auſſi qu'elle eſt ſouverraine pour les maux qui viennent de quelque humeur froide, ſi l'on en frotte bien chaudement la partie affligée. Elle fortifie auſſi merveilleuſement les membres foulez. * Beverwell, *Delices de l'Ecoſſe, p.* 1147.

FICHTELBERG *Voyez* FICHTELBERG.

FICIN, (Marſile) de Florence, Prêtre & Chanoine de Florence, naquit en 1433, & ayant appris les Langues Grèque & Latine, il s'appliqua particulièrement à l'étude de la Théologie, & de la Philoſophie. Il ſuivit la Secte de Platon, & mit en Latin les Oeuvres de divers grands hommes, qui avoient ſoutenu la doctrine de ce Philoſophe, comme Plotin, Jamblique, Proclus, &c. Il fait tous ſes efforts pour traveſtir en Chrétiens Platon & Plotin; mais c'eſt ſouvent en interprétant leurs ſentimens d'une manière forcée & tirée de trop loin. Il prétend que le Dialogue de Platon intitulé *Cratus* renferme les fondemens de la Religion Chrétienne. Il veut que les Philoſophes qui ont vécu avant Jéſus Chriſt, comme Pythagore, Socrate, Platon &c. ayent été ſauvés leurs morts dans les Limbes, d'où ils ont été tirez par Jéſus Chriſt, pour monter au Ciel. Il fait paſſer *Socrate* pour une figure du Sauveur des hommes, & fait entre eux un parallèle. Dans un Sermon il exhorta ſes Auditeurs à lire Platon. Côme, Pierre, & Laurent de Médicis lui donnèrent le grandes marques de leur eſtime. Il mourut en 1499, à l'âge de 66 ans. On dit qu'il étoit de la plus petite taille, & ſi attaché à ce qui regardoit ſa ſanté, qu'il changeoit de calote fix ou ſept fois par heure. On relève ſon tombeau en 1521, dans l'Egliſe de Notre-Dame *della Reparata*, où l'on mit cette Epitaphe:

En boſpes hic eſt Marſilius Sabbia pater,
Platonicæ qui dogma, culta temporum,
Situ obſcurum illuſtravit, & Aſtronio decus
Servatum Latio dedit, fores primus foras
Divum aperiens meritis affus omnibus:
Vixit beatus ante Cosmi tempora,
Laurique Medicis, quæ revixit publica,
S. P. Q. F. Anno M. D. XXI.

Nous avons les Oeuvres de Marſile Ficin, en deux volumes *in folio*, de l'impreſſion de Veniſe en 1516; de Bâle en 1561 & 1576; & de Paris en 1641. Le premier volume contient les Ouvrages ſuivans, *De Religione Chriſtiana*, traduit en Italien par Ficin lui même, & dont on a une Verſion Françoiſe, imprimée à Paris en 1578, in 16mo; *Theologia Platonica de immortalitate animorum libri decem & octo*, le *Epiſtolas D. Pauli Commentarius, & aſcenſus ad veritatem cælum ad Pauli intelligendum* (ce Commentaire ne s'étend que ſur les trois premiers chapitres, & la moitié du quatrième de l'Epître aux Romains); *Prædicationes aut Conciones*; *De Vita libri tres*, qui a été traduit en Italien; *Apologia in qua de Medicina, Aſtrologia, Vita mundi, item de Magis qui Chriſtum ſtatim natum ſalutaverunt, agitur*; *Epodemarum Antiochi, muſicam bona valetudini continens*, Ouvrage compoſé en Italien par Ficin, & traduit en Latin par Jérome Ricciu; *Epiſtolarum Libri duodecim*; *De Sole, liber allegoricus & enneagonus*; *De Lumine*; *De Voluptate*, traduit en François par Gui le Fèvre de la Bodelie ſous le titre de *l'Honnête Amour*. Le ſecond volume contient, *Dionyſii Areopagitæ tranſlatio cum ſuis argumentis*; *In omnes Platonis Opera Ep tome, ſeu Argumenta, Commentaria, Collectiones & Annotationes*; *In Platonis libros 54, de Rebus Philoſophicis argumenta, quibus tota ejus Philoſophia comprehenditur: Expoſitio in Interpretationem Proclianam ſuper Theologiam Platonis, de Scitu. Phœnæſia & Intellectu: Mercurii Trismegiſti Pimander, de potestate & ſapientia Dei*, traduit en Latin par Ficin; *Aſclepius de voluntate Dei*, avec les Commentaires de Ficin; *Athenagoræ Athenienſis de Resurrectione Excerpta*; Pluſieurs petits Ouvrages de Philoſophes Platoniciens, dont la Traduction avoit déjà paru à Veniſe en 1497. Ficin eſt le premier qui ait entrepris de traduire Platon. Sa Vie a été écrite par Dominique Mellini, par Paul Jove dans ſes Eloges, par Whaston dans ſes additions à la Bibliothèque Eccléſiaſtique de Cave, par Negri dans ſa Biblioth. des Auteurs Florentins; mais aucun ne l'a fait plus exactement que Jean George Schelhorn dans le premier volume de ſes *Amœnitates Literariæ*. * Louis Vivès Geſner, Bellarmin, Guichardin, Poſſevin, Michel Medina, Jean Baptiſte Criſpus, *de Philoſophis cum legendis* Le Père Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 5, p. 214 & ſuiv.*

FICIN, vulgairement FEI, (Jean) Juriſconſulte Allemand, dans le XVI ſiècle, vers l'an 1525 & 1530, natif de Lichtenaw dans la Heſſe, fut Conſeiller & Chancelier de Philippe Landgrave de Heſſe. Il fut employé en diverſes négociations importantes, & contribua beaucoup à l'établiſſement de l'Univerſité de Marpurg. * Chytræus, *in Saxon.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ. &c.*

FICONISI. *Voyez* FIDONISI.

F I D.

FIDARI, anciennement *Evenus*, *Lycormas*, rivière de Grèce, dans la Livadie, a ſa ſource près du bourg d'Eantas, baigne la ville de Neocaſtro, & ſe décharge dans le Golfe de Patras, au nord des Iles Curzolaires. * Mati, *Dict. Géogr.*

FIDATI, (Simon) ou de Cassia, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom en Italie, dans la Campagne de Rome, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Auguſtin, & n'y fut pas moins conſidéré par ſa ſcience que par ſa pieté, qui la fait mettre au nombre des perſonnes mortes en odeur de ſainteté. Il fut Fondateur du Monaſtère de ſainte Catherine de Religieuſes de ſon Ordre à Florence, & mourut le deuxième jour de Février de l'an 1348. Il a laiſſé divers Ouvrages en ſa Langue naturelle, & en Latin. Les plus conſidérables ſont, *De Geſtis Domini Salvatoris*, en XV livres; *De beata Virgine, &c.* * Panphin, *de Vir. Illuſt. Ord. Auguſt.* Sixte de Sienne, *l. 4. Biblioth. Sac.* Tritême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sabellic. Volaterran. Poſſevin, &c.

FIDAUZE. *Cherchez* BONAVENTURE (Saint).

* FIDDICH, petite rivière de l'Ecoſſe ſeptentrionale, dans la Province de Buchan. Elle arroſe une jolie Vallée, où l'on voit ſur les bords un château, nommé Achindown, qui reçoit le Rois, & un peu au deſſous de leur confluent elle paſſe à Balvanie, la principale place de tout le quartier. Elle ſe jette enſuite dans le Spey au deſſus du village d'Achlancart, dont le territoire eſt ſi abondant en carrières de pierres à aiguiſer. * Beverwell, *Délices de l'Ecoſſe, p.* 1240.

FIDELE (Louis). *Voyez* FIDELLE.

* FIDELIS (Fortunatus) natif de Sicile, fut un habile Médecin. Il mourut dans ſa patrie à l'âge de 80 ans, le 15 Nov. 1630. On a de lui, *Eſſus ſive Medicina patrocinium: De relationibus Medicorum libri quatuor; Contemplationum Medicarum Libri XXII.* * *Gr. Dict. Univ. Hall Bibl. ab Sinala.*

FIDELITE, ou DANEBROCK, nom d'un Ordre de Chevalerie, inſtitué par Chriſtierne V, Roi de Danemarck, en 1672. Cet Ordre eſt compoſé de dix-neuf Officiers d'Armée, qui doivent porter au cou une croix blanche, attachée à un ruban blanc & rouge, en mémoire de celle qu'on dit avoir miraculeuſement apparu au Roi Valdemar II, lorſqu'il faiſoit la guerre aux Payens dans la Livonie. Ces Chevaliers doivent paroître devant le Roi de Danemarck, trois fois l'an, le jour de ſa naiſſance, celui de ſon couronnement, & celui de ſon mariage. Ils portent en ces jours là un manteau de couleur aurore, doublé de ſatin blanc. * Bartholin, *De Equeſt. Ord. Danebr. Diſſert. Hiſtor.*

FIDELITE, (Ordre de la) Ordre militaire inſtitué le 14 Janvier 1701, par Frédéric III, Electeur de Brandebourg & Roi de Pruſſe. Les Chevaliers de cet Ordre portent une croix d'or émaillée de bleu, ayant au milieu le chiffre de ce Prince F. R. & aux angles, l'aigle de Pruſſe émaillée de noir. Cette croix eſt attachée à un ruban de couleur d'orange, que les Chevaliers portent en forme d'écharpe de l'épaule gauche à la hanche droite par deſſus le juſt-au-corps. Ces Chevaliers portent encore ſur le côté gauche de leurs habits, une croix brodée d'argent en forme d'étoile, au milieu de laquelle eſt une aigle en broderie d'or ſur un fond d'orange: cette aigle tient dans l'une de ſes ſerres une couronne de laurier, & dans l'autre un foudre, avec cette inſcription au deſſus de ſa tête, *Sous ce que*, en broderie d'argent. Cet Ordre ne ſe donne qu'à ceux de la Maiſon Royale, & aux perſonnes les plus conſidérables de l'Etat.

FIDELLE (Louis) Chanoine de Tournay, & Docteur de Paris, dans le XVI ſiècle, mourut en 1582, après avoir publié divers Ouvrages, *De Mundi ſtructura, ſeu ſex dierum opificio, libri octo*; *De humana Reſtauratione, ſeu de Incarnatione Domini*; *De multa ſpiritualis, libri quinque.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Valère André, *Bibliath. Belgica, p.* 635.

FIDELLE. *Cherchez* CASSANDRE Fidèle.

FIDENE, ancienne ville des Sabins, & Colonie des Albanois, en Italie. Elle eſt maintenant ruinée, & l'on voit ſes ruines ſous le nom de *Caſtel Guidolo* dans la Terre Sabine, à deux lieues de Rome du côté du Nord. * Mati, *Dict. Géogr.*

FIDERI, Empereur du Japon, ſuccéda à ſon père *Taicho*, l'an 1598, n'étant encore âgé que de ſix ans. Ongoſchio, ſon Tuteur, avoit promis à Taicko, par un Acte écrit de ſon ſang, qu'il reſtituëroit la Couronne à ce jeune Prince, dès qu'il ſeroit parvenu à l'âge de quinze ans, & qu'il le feroit couronner Empereur par le Dairo; mais il forma le deſſein de détrôner ſon Pupille, & obligea ce jeune Prince d'épouſer ſa fille. Fideri leva une puiſſante Armée contre cet Uſurpateur, & ſut enfuite réduit à de ſi grandes extrémitez, qu'il fut contraint d'envoyer ſa femme, qui étoit fille d'Ongoſchio, pour prier ce Tyran de lui don-

ner

ner la vie, avec quelque Province où il pût vivre en repos. Ongoschio ne voulut point voir ſa fille; & après un ſiége de trois mois, ſe rendit maître de la ville d'Ozacha, où Fidéri s'étoit retiré. Ce malheureux Prince s'étoit enfermé avec ſa femme & pluſieurs autres perſonnes de qualité, dans un Palais. Ongoschio le fit environner de grands monceaux de bois, & y fit mettre le feu, qui réduiſit en cendres le Palais, & tous ceux qui y étoient. * Mandeſlo, *Voyages des Indes*.

FIDIUS, Divinité que les Romains avoient priſe des Sabins, qui lui avoient dreſſé un Temple, & dont ils célébroient la Fête au Nones du mois de Juin, c'eſt à dire, le cinquiéme. Cette Divinité avoit trois noms, *Sancus*, *Fidius*, & *Semo*, comme nous l'apprenons d'Ovide, *Faſtor. l. 6. v. 213.*

Quatebam Nonas Sanco Fidioque referens
En tibi, Semo pater: cum mihi Sancus ait;
Carmungue ex illis dederis, ego nomina habebo.
Nomina terna fero: ſic vetuere Cures.

Il s'appelloit *Sanctus*, ou *Sancus*, *à fanciendo*: & *Fidius*, *à fide*, parce que c'étoit le Dieu qui préſidoit aux alliances & aux promeſſes: en ſorte qu'on juroit par le nom du Dieu Fidius, en faiſant une alliance, ou en donnant quelque parole. On le croyoit fils de Jupiter, d'où on l'appelloit auſſi *Semi Pater*. Les Romains l'honoroient d'une maniére particuliere, & il avoit un Temple ſur le Mont-Quirinal. Dans le ſiécle paſſé on a déterré à Rome une ſtatue de ce Dieu, laquelle portoit cette inſcription, *Semoni Deo Sanco Fid.* Il y a des gens qui croyent que c'étoit une ſemblable ſtatue que ſaint Juſtin vit à Rome, & qu'il prit pour une ſtatue de Simon *le Magicien*, d'autres ne font pas de ſon ſentiment. On voit encore à Rome dans un ancien marbre, une repréſentation du Dieu Fidius. Ce ſont trois figures ſous une eſpéce de pavillon; l'Honneur y paroît à droite, ſous la figure d'un homme de moyen âge; la Vérité eſt à gauche, ſous l'emblême d'une femme couronnée de laurier, qui donne la main à l'Honneur; l'Amour paroît au milieu d'eux, ſous la figure d'un enfant, avec cette Inſcription, *Simulachrum Fidei*.

FIDDNISI ou SIDONISI, preſqu'Iſle des Tartares de Nogaï en Europe. Elle s'étend d'orient en occident entre le Golfe de Nigropoli & l'embouchure du Boryſthéne. Sa longueur eſt environ de trente lieues, mais ſa largeur n'excéde pas trois lieues. L'iſthme par lequel elle tient à la terre ferme, n'eſt pas de plus d'une lieue. On n'y voit rien de remarquable. * Maty, *Dict. Geogr.*

F I E.

FIECHTELBERG, célébres montagnes d'Allemagne, d'où ſortent les rivières d'Egra, de Mein, de Nab, & de Sala. Ces montagnes ſéparent la Bohême de la Franconie, & ſont une partie de celles, que les anciens appelloient *Sudeti*, ou *Hercynii montes*. * Maty, *Dict. Geogr. Voyez* EICHTELBERG.

FIEF, héritage qu'on tient à foi & hommage d'un Seigneur, à la charge de lui prêter ſerment de fidélité, & de lui rendre certains ſervices en paix & en guerre. Quelques-uns attribuent l'origine des Fiefs aux François; d'autres aux Lombards, peuples d'Italie; & d'autres aux Allemans. Le plus grand nombre des Hiſtoriens croyent que les Lombards en ont été Auteurs, parce que Gérard le Noir, & Otbert de Drtho, Milanois, furent les premiers qui rédigérent par écrit les Loix Féodales, du tems de l'Empereur Frédéric I, qui régnoit vers l'an 1160, & ces Loix ont été particuliérement en vigueur en Italie; mais comme les Lombards étoient venus d'Allemagne, on peut dire auſſi que ces Loix féodales avoient pris leur origine des Allemans; & que n'ayant point été recueillies auparavant, les Lombards les mirent en ordre. En effet, Conrad *le Salique* fit des Loix touchant les Fiefs, lorſqu'il alla à Rome pour y recevoir la couronne impériale du Pape Jean XX, l'an 1026. Depuis elles furent confirmées par les Empereurs Henri II, Lothaire III, Frédéric I, & par d'autres qui les ont ſuivis. Anciennement les Fiefs dépendoient abſolument du bon plaiſir des Seigneurs: depuis ils furent rendus héréditaires par l'Empereur Conrad, dont nous venons de parler: de ſorte néanmoins que la ſucceſſion ne paſſoit que juſqu'au ſeptiéme degré. Mais aujourd'hui elle paſſe juſqu'à l'infini à tous les Deſcendans mâles. Jean Fabert montre que les Fiefs, auſſi bien que les Duchez, les Comtez, & les Baronies, furent établis en héritage perpétuel parmi les François, ſous Hugues *Capet*, qui commença de régner l'an de Jéſus-Chriſt 987, c'eſt à dire, 38 ans avant la Loi faite par l'Empereur Conrad; & que, depuis ce tems là, les Nobles commencérent de prendre les noms de leurs Fiefs. Les Vaſſaux pouvoient quelquefois leurs Fiefs par leur félonie & leur infidélité, car ils étoient obligez à de rudes ſervices, comme de ſuivre leur Seigneur à la guerre, de ne point abandonner de vue ſon étendard, d'être toûjours à ſes côtez dans le danger, de lui payer certainer redevances, & de lui garder une fidélité inviolable. Guillaume *le Conquérant* fut le premier qui introduiſit les Fiefs en Angleterre, en partageant ſon Royaume à ſes principaux Officiers, à la charge de le ſervir comme Vaſſaux; mais d'autres tiennent que ces Loix Feodales étoient déja établies en Ecoſſe ſous le Roi Malcolme II, qui commença de porter le ſceptre l'an 1004, environ ſoixante ans avant l'arrivée de Guillaume en Angleterre. * Spelman, *Gloſſ. Archæolog.*

FIELUN. *Voyez* KDPERSBERG.

* FIELDING, Colonel Anglois, du parti de Charles I, ſe voyant aſſiégé en 1643 dans Reading par le Comte d'Eſſex, négocia une capitulation avec ce Général; mais avant que de l'avoir entierement conclue, il trouva pendant la nuit le moyen de ſe rendre auprés du Roi, & de l'informer qu'il eſperoit d'obtenir par la Capitulation que la Garniſon pourroit ſe retirer à Oxford avec armes & bagage. Le Roi approuva cette Capitulation qui fut ſignée le lendemain, & la ville fut rendue aux Aſſiegeans; mais par un Article, dont apparemment Fielding n'avoit pas informé le Roi, & qui peut être n'étoit pas encore arrêté, le Comte d'Eſſex excepta expreſſément les Déſerteurs, qui ne purent obtenir la liberté de ſe retirer avec le reſte de la Garniſon. Le Roi étoit très content d'avoir conſervé le Corps de troupes qu'il avoit en à Reading, & c'étoit là ſa principale vue, quand il permit à Fielding de capituler; mais quand la Garniſon fut arrivée à Oxford, pluſieurs Officiers ſe plaignirent que Fielding s'étoit trop hâté de rendre la place qui auroit pu tenir plus longtems. Quelques-uns même l'accuſérent hautement d'avoir trahi le Roi. Cela fut cauſe qu'il demanda à être jugé par un Conſeil de Guerre: ce qui lui fut accordé. Le Roi, qui peut être avoit trop aiſément conſenti à la Capitulation, & qui étoit irrité contre lui, depuis qu'il avoit ſu que la place étoit encore en état de ſe défendre, ne pouvoit pourtant trouver à redire qu'il eût capitulé, puiſqu'il ne l'avoit fait qu'avec ſon approbation. Mais on lui fit un crime de ce qu'il avoit admis l'Article qui excepte les Déſerteurs, & le Roi publia une Déclaration, dans laquelle il proteſtoit qu'il n'avoit point conſenti à cet Article, étant très éloigné de refuſer ſa protection à ceux du Parti ennemi qui venoient ſe joindre à lui. On accuſa auſſi Fielding de n'avoir pas exactement obéï à certains ordres du Roi. Quoi qu'il en ſoit, Fielding fut condamné à mort par le Conſeil de Guerre; mais le Roi lui fit grace de la vie & lui ôta ſon régiment. Ce jugement cauſa beaucoup de diviſion dans l'Armée du Roi, les uns s'efforçant de juſtifier la ſentence, & les autres en parlant avec emportement, comme de la plus injuſte qui eut jamais été donnée en pareil cas. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome 8. l. 21. p. 420 & 421.*

* FIENNES (Nathanaël) qui commandoit dans Briſtol en 1643 pour le Parlement, fut mis en priſon pour avoir honteuſement rendu cette place, & quelques mois après il fut condamné à mort par un Conſeil de Guerre; mais le Comte d'Eſſex lui fit grace de la vie, dont il alla paſſer le reſte hors du Royaume. * Le même &c. *p. 424.*

* FIENUS (Jean) autrement FYENS, de Turnhout en Brabant, exerça pendant un grand nombre d'années la dignité de Médecin d'Anvers. Il étoit fort habile en Muſique. On a de lui, *Commentarius de Flatibus humanum corpus moleſtantibus*. Il mourut à Dordrecht, dans le tems que cette ville étoit aſſiégée par Alexandre Farnèſe Duc de Parme, en 1585, le deuxiéme Août, laiſſant un fils qui fait le ſujet de l'Article ſuivant. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p. 500 & 501.*

FIENUS, (Thomas) naquit à Anvers, le 28 Mars 1567. Son pére *Jean Fyens* étoit Médecin de cette ville, & on a de lui un Livre, *De Flatibus humanum corpus moleſtantibus*, *Antverpiæ* 1588, *in octavo*, qui a été réimprimé pluſieurs fois depuis. Thomas Fiénus fils, après avoir commencé ſes études dans ſa patrie, alla en Italie pour ſe perfectionner, ſur-tout dans la Médecine, qu'il étudia ſous Jérôme Mercurialis & Ulyſſe Aldrovandus. De retour en ſon pais, il fut appellé en 1593, à Louvain, pour remplir la premiére chaire de Médecine. Quelque tems après, l'Electeur de Bavière le choiſit pour ſon Médecin; mais l'amour qu'il avoit pour ſa patrie ne lui permit pas de conſerver longtems cet emploi qu'il quitta au bout d'un an, pour revenir prendre ſon premier poſte. L'Archiduc Albert voulut dans la ſuite l'avoir auprès de lui dans la même qualité: mais ſa ſanté étoit trop foible pour ſuffire en même tems à deux emplois; il quitta ce dernier pour conſerver celui de Profeſſeur. En 1616, l'Univerſité de Bologne lui offrit une chaire de Médecine avec mille écus d'appointement, mais l'Archiduc Albert pour lui ôter l'envie de quitter Louvain, fit augmenter les ſiens juſqu'à la concurrence de cette ſomme. Il mourut à Louvain le 15 du mois de Mars 1631, âgé de 64 ans. On a de lui, *De formatione Fœtus liber, in quo oſtenditur animam rationalem rationali terræ duæ*, Antverpiæ, 1620, *in octavo*; *De jo mat one Fœtus liber ſecundus*, *in quo priorib doctrina plenius examinatur & defenditur*, Lovanii, 1624, *in octavo*; *Pro ſua de Animatione Fœtus tertio die ſpontanea Apologia adverſus Ant. Poſſe Sanctacruz olim Pyrnarium Profeſſorem Vall. dictatam*, *nunc vero Regis Hiſpanarum Medicum*, Lovanii, 1629, *in octavo*; *De viribus imaginationis Tractatus*, Lovanii, 1608, *in octavo*, item Lugduni Batavorum, *apud Elzevirios*, 1635, *in 24*; item Lipſiæ, 1657, *in douze*; *De Cauſeriis Libri quinque*, *in quibus vires*, *materia*, *modus*, *locus*, *numerus*, *tempus pourderum Cauſearum ex veterum Græcorum*, *Arabum*, *Latinorum*, *nec non Neotericorum ſententia quam diligenter expenditur*, Lovanii, 1598. *in octavo*; item Colonia, 1607, *in octavo*; *Libri Chirurgici duodecim*, *de præcipuis Artis Chirurgicæ controverſiis*, *opera poſthuma*, Francofurti, 1649, *in quarto*; *De Cometis anni* 1618. Lipſiæ, 1656, *in octavo*; *Diſputatio*, *an cælum moveatur*, *& terra quieſcat*, Lipſiæ, 1656; *Seminium*, *ſive de Signis Medicis*, *Tractatus*, Lugduni, 1664. *in quarto*. * Caſtelloni *Vit. Medicor.* Meibomii *Lindenius renovatus*. Le P. Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes illuſtres*, *tome 2.* Valére Andre, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 835. Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

FIERA, (Jean Baptiſte) Poëte Latin, de Mantoue, né l'an 1469, s'eſt fait connoître par des Ouvrages de Médecine, de Philoſophie, & par diverſes Poëſies, dont on voit le dénombrement dans le Catalogue de la Bibliothéque d'Oxford. C'eſt un Poëte ſavant & exact, mais un peu dur. Ses Poëſies ont été miſes en pluſieurs Langues; & même quelques Critiques y ont fait des Commentaires. Baptiſte Fiera eſt mort en 1538. * Juliis Céſar Scaliger, *Hypercrit. Poët. l. 6. c. 4.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes*, *tome 3. partie 2. p. 544. n. 1065.*

& *tome 4. partie 1. p. 234. n. 1295.* édit. d'Amſterdam 1725.

FIERENZUELA, ville. *Cherchez* FERENZUOLA.

FIERTE: nom que l'on donne particuliérement à la chaſſe de ſaint Romain à Rouen. *Cherchez* SAINT ROMAIN.

* FIERUND, contrée de l'Uplande en Suéde. Elle eſt au nord du Lac de Mélec & a pour ſa capitale la ville d'Enkoping. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIESCO, FISCHIO, ou PHISCIO, autrefois ville épiſcopale, maintenant bourg de la Natolie Propre. Il eſt au nord de l'Iſle de Rhodes, à 45 lieues de la ville de Patera, du côté du couchant. * Maty, *Dictionn. Géogr.*

FIESOLE. *Cherchez* FESOLI.

FIESOLE (Angélic de). *Cherchez* ANGELIC DE FIESOLE.

FIESQUE. La Maiſon de Fiesque, l'une des quatre principales de Gênes, eſt une des plus illuſtres de toute l'Italie. Paul Panſa, qui a écrit la Vie du Pape Innocent IV, dit que trois Princes de la Maiſon de Bavière paſſérent en Italie au commencement du XI ſiécle, & eurent ſoin d'y conſerver le Fiſc Impérial, d'où ils furent nommez de *Fiſco*, puis de *Fieſque*; qu'un d'eux alla en Eſpagne, où il prit le nom d'*Urea*; que le ſecond retourna en Allemagne; & que l'autre, nommé *Robaldo*, s'établit en Italie. Ce dernier acheta le Comté de Lavaigne, des Génois, qu'il ſervit avec beaucoup de courage contre les Piſans. Il fut même choiſi pour les commander, en qualité de leur Général, & ayant remporté une grande victoire en 1068, on lui accorda par reconnoiſſance, des priviléges particuliers qu'on n'accordoit pas aux autres. Il eſt ſûr que depuis pluſieurs ſiécles, les Seigneurs de Fieſque ſont non ſeulement Comtes de Lavaigne, mais qu'ils ont poſſédé pluſieurs autres Etats en Italie, où ils étoient Vicaires perpétuels de l'Empire. Guillaume de Bavière, Comte de Hollande, & Roi des Romains, leur accorda même privilége de battre monnoye. Cette Maiſon a donné deux Papes à l'Egliſe, SINIBALDO de Fieſque, qui prit le nom d'INNOCENT IV, en 1243, & célébra le premier Concile général de Lyon; & OTTOBON de Fieſque, élu en 1276, ſous le nom d'ADRIEN V. Elle a produit pluſieurs Cardinaux; entre autres Laurent de Fieſque, Archevêque d'Avignon, puis de Gênes, Nonce extraordinaire en France, créé Cardinal en Mai 1706; plus de cent Archevêques ou Evêques, & a marié quelques-unes de ſes filles à des Princes, comme à des Comtes de Savoye, à des Marquis de Monferrat, aux Viſconti, Seigneurs de Milan, &c. Les Hiſtoriens parlent avec éloge des belles actions de divers Généraux, que la Maiſon de Fieſque a eus. François Sforce, Duc de Milan, s'étant rendu maître de Gênes en 1463, en donna le gouvernement à OBIETO de Fieſque. Ce fut le 16 jour du mois d'Avril. Le mauvais ſuccès de la conjuration de JEAN-LOUIS, abbattit extrêmement cette Maiſon ſi riche & ſi puiſſante. Elle ſe diviſa en deux principales branches. Celle des cadets revint à Gênes, où elle continua de produire de grands hommes; comme HONORE de Fieſque, qui ſervit en France dans les guerres contre les Calviniſtes, qui ſe trouva au ſiége de Montauban en 1621, & qui fut fort conſidéré du Roi Louis XIII. Il alla depuis à la Cour de Ferdinand II, & étant de retour à Gênes, il fut chargé par la République d'emplois importans. On l'envoya Ambaſſadeur en Angleterre, on le fit Général des galéres, puis d'une Armée qu'on mit en 1654 ſur mer contre les Corſaires de Barbarie. La branche des aînez s'eſt établie en France. SCIPION de Fieſque, quatriéme fils de SINIBALDO, Comte de Caſtellan, de Lavaigne, &c. & de *Marie* de la Rouére, fut Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Médicis, à laquelle il avoit l'honneur d'appartenir, parce qu'il avoit épouſé *Aleſſe* Strozzi, fille de *Robert* & de *Magdelaine* de Médicis. Il le fut encore de la Reine Elizabeth, femme du Roi Charles IX, en 1570. Il ſe trouva au ſiége de la Rochelle en 1573, & reçut du Roi Henri III, le Collier de l'Ordre du Saint Eſprit, dans le premier Chapitre qu'il célébra le 31 Décembre de l'an 1578. Il eut de ſon mariage 1. FRANÇOIS de Fieſque, Comte de Lavaigne & de Breſſuire, qui prit alliance avec *Anne* le Veneur, fille de *Jacques* le Veneur, Comte de Tillières, Chevalier du Saint Eſprit, & laiſſa CHARLES-LAON, qui ſuit; 2. *Claude*, Comte de Caſtellan, & Baron de Brun; *François*, Chevalier de Malte; & 3. *Marie*, femme de Pierre de Breauté, Seigneur de Néville, tué au ſiége d'Arras en 1640, morte en 1680.

CHARLES-LAON Comte de Fieſque, épouſa en 1643, *Gilonne* de Harcourt, veuve de *Louis* de Brouilly, Marquis de Piennes, & fille de *Jacques* de Harcourt, Marquis de Beuvron, & de *Léonor* Chabot-Jarnac, Comteſſe de Coſnac, morte en 1699. Leurs enfans furent, 1. JEAN-LOUIS de Fieſque, Comte de Lavaigne & de Fieſque, à qui le Roi Louis XIV fit toucher 300 mille livres des Génois, pour le dédommager en partie du Comté de Lavaigne, mort ſans alliance le 28 Septembre 1708, âgé de 61 ans, & en lui finit la branche des Comtes de Fieſque établie en France; 2 N.. de Fieſque, Abbeſſe de Notre-Dame de Soiſſons; & 3. une autre morte Religieuſe aux filles de ſainte-Marie à Saint Denys. * Foglieta, *in Elog.* Zazzera, *Nobil. d'Ital.* Auguſtin Giuſtiniani, *Hiſt. Gen.* Paul Panſa, *Vita Innoc. IV.* Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Huom. Illuſt. d'Ital.* De Thou, *Hiſt. l. 47.*

FIESQUE, (Guillaume de) Cardinal, natif de Gênes, de la famille des Comtes de Lavaigne, étoit neveu du Pape Innocent IV, qui le fit Cardinal Diacre du titre de ſaint Euſtache, au mois de Décembre 1244. Ce Pontife lui donna la Protection des Auguſtins, & l'envoya à la tête de quelques Troupes contre la France. Le Cardinal ſe mettoit en état d'exécuter ces ordres, lorſqu'il apprit la nouvelle de la mort de ſon oncle. Il ſe trouva à l'élection du Pape Alexandre IV, & mourut l'an 1256, à Rome, où l'on voit ſon tombeau dans l'Egliſe de ſaint Laurent. * Sigonius, *l. 19. de Rebus Ital.* Ciaconius. Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux*, &c.

FIESQUE, (Luc de) natif de Gênes, fut mis au nombre des Cardinaux par le Pape Boniface VIII, en 1298. Il eut beaucoup de reconnoiſſance pour ce Pontife, dont il prit le parti à Anagnie, lorſqu'il y fut arrêté par Guillaume de Nogaret & par Sciarra Colonne. Il fut nommé par le Pape Clément V, avec d'autres Cardinaux, pour faire la cérémonie du couronnement de l'Empereur Henri VII. Ce Prélat fut envoyé par Jean XXII, Légat en Angleterre, & ſe ſignala dans toutes les occaſions, par ſa conduite & par ſa piété. Il mourut en 1336, & fut enterré dans l'Egliſe Métropolitaine de Gênes; où l'on voit ſon tombeau, bien qu'Onuphre & Ciaconius ayent dit qu'il étoit inhumé aux Cordeliers d'Avignon. * Villani, *l. 9.* Du Chêne, *Hiſtoire d'Angleterre. l. 14.* La Roche Pozay, *Nomencl. Cardin.* Aubery, *Hiſtoire des Cardin. &c.*

FIESQUE, (Jean de) Cardinal, Evêque de Verceil, fut mis dans le ſacré Collége par le Pape Urbain VI, en 1378, & mourut en 1381. Ce Pape en témoigna beaucoup de déplaiſir; & donna le chapeau à Louis de Fieſque, en 1381, ou ſelon d'autres, en 1384. Ce Cardinal ſe trouva à l'élection de Boniface IX, qui l'envoya Légat dans la Campagne de Rome, où il ſoumit au Saint Siége quelques villes, qui s'y étoient revoltées, & entre autres Anagni. Depuis, il ſe retira de l'obéiſſance d'Innocent VII, pour ſuivre Benoît XIII, & agit en cela moins par inclination, que par complaiſance pour la ville de Gênes, ſa patrie, qui reconnoiſſoit ce dernier. Il l'abandonna pourtant dans la ſuite, pour ſe reunir avec Alexandre V, qui l'en fit ſolliciter après le Concile de Piſe. Jean XXII lui donna le gouvernement de Bologne. De là il vint au Concile de Conſtance, où il ſe trouva à l'élection de Martin V. Il fut envoyé par ce Pontife Légat en Sicile, & mourut à ſon retour à Rome, le troiſiéme Avril 1423. * Ciaconius. Aubery, &c.

FIESQUE, (George de) Cardinal, Archevêque de Gênes, dans le XV ſiécle, fut mis par le Pape Eugene IV, au nombre des Cardinaux dans le Concile de Florence, le 18 Décembre de l'an 1439, & porta le titre de ſainte Anaſtaſie. Nicolas V lui fit opter l'Evêché d'Oſtie, & le nomma Légat de la Ligurie. Il eut beaucoup de part à la bienveillance de Calixte III, & de Pie II, & mourut à Rome, ſous le Pontificat du dernier, le onziéme Octobre 1461. Son corps fut porté à Gênes, & enterré dans l'Egliſe, où l'on voit ſon tombeau. * Ciaconius. Onuphre. La Roche-Pozay. Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux*, &c.

FIESQUE, (Catherine de) fille de *Jacques* de Fieſque, & de *Catherine* Adorne, fut mariée à un Gentilhomme de la Maiſon des Adornes; & paſſa le tems de ſon veuvage, dans une pratique ſi exacte des vertus Chrétiennes, qu'elle eſt conſidérée comme une Sainte. Elle a fait deux Livres de Dialogues, où l'on voit une expreſſion ſincére de ſon amour pour Dieu. Cette pieuſe femme mourut le 14 Septembre 1510. * Fédérico Fédéric, *Hiſt. della Caſa Fieſca.* Soprani & Guilliniani, *Scritt. della Ligur.*

FIESQUE, (Nicolas de) Cardinal, Archevêque d'Ambrun & de Ravenne, étoit frére de *Franco* de Fieſque, Comte de Lavaigne. Le Pape Innocent VIII avoit eu deſſein de le mettre au nombre des Cardinaux; honneur qu'il reçut du Pape Alexandre VI, au mois de Mai 1503, à la recommandation du Roi Louis XII, qui conſidéroit les Seigneurs de la Maiſon de Fieſque, comme des perſonnes qui lui étoient fort affectionnées. Nicolas eut auſſi en France les Evêchez de Toulon, & de Fréjus, & l'Archevêché d'Ambrun; quoi que Claude d'Arcès eût été nommé par le Chapitre de cette Egliſe. Ce Cardinal obtint encore en Italie l'Archevêché de Ravenne, où il avoit choiſi pour ſucceſſeur Urbain de Fieſque, ſon neveu, qui mourut avant lui. Les Auteurs parlent avec éloge de ſa probité, qui parut en diverſes occaſions; mais ſur-tout lorſqu'il s'oppoſa au deſſein que le Pape Alexandre VI avoit de dépoſer l'Evêque de Citta di Caſtello, bien qu'innocent. Il parla de même avec beaucoup de liberté à Jules II, qui avoit les inclinations trop portées à la guerre, & avertit auſſi Adrien VI, qui avoit un Conſeil ſecret, avec lequel il concluoit les plus importantes affaires, qu'il devoit conſulter le Sacré Collége, comme avoient fait ſes Prédéceſſeurs, & ne pas prendre dans le particulier des réſolutions, qui n'étoient pas avantageuſes à la Chrétienté. Après la mort de ce Pape, pluſieurs Cardinaux avoient envie de le mettre ſur le Trône Pontifical. On dit même que ſes parens lui offrirent des ſommes conſidérables, pour acheter les ſuffrages qui n'étoient pas pour lui, mais qu'il rejetta ces propoſitions, comme indignes d'un homme qui n'agiſſoit que par vertu. Rubey, qui a écrit l'Hiſtoire de Ravenne, n'a donc pas eu ſujet d'écrire que Nicolas de Fieſque mourut de déplaiſir de ce qu'on ne l'avoit pas nommé ſucceſſeur d'Adrien, comme il l'avoit eſpéré, le 14 Juin de l'an 1524. * Foglieta, *in Elog.* Paul Jove, *in Adriano VI.* Jerôme Rubey, *Hiſt. Raven. l. 9.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Aubery, *Hiſt. des Card.*

FIESQUE, (Jean-Louis de) Comte de Lavaigne, célébre par ſon ambition & par ſon malheur, fils de *Sinibaldo* de Fieſque, étoit fort bien fait, civil, honnête, engageant, & foutenoit ces qualitez par une inclination bienfaiſante, par beaucoup de courage & de prudence: de ſorte que bien qu'extrêmement jeune, il diſſimuloit néanmoins avec beaucoup d'artifice, & prenoit des meſures très juſtes en toutes ſortes d'occaſions. La haute fortune d'André Doria irritoit ſon ambition, auſſi bien que la puiſſance dont jouiſſoit Jannetin, qu'André ſon oncle avoit adopté. Fieſque réſolut de ſe défaire de ſes rivaux; & pour en venir à bout avec plus de facilité, il cabala parmi les Nobles & le peuple, & trouva moyen d'obtenir des Farnéſes quelques galéres, qui étoient au Pape Paul III. Le Cardinal Trivulce, qui avoit la principale adminiſtration des affaires de la France en Italie, prati-

pratiqua le Comte de Lavaigne, & lui envoya le Chevalier Fo-derato de Savone, ſon parent, pour voir ſi, en lui propoſant des conditions honnêtes, il voudroit aider les François à recouvrer la ville de Gênes. Il accepta d'abord ce parti; & peu de tems après il changea de ſentiment, ſur ce que Jean-Baptiſte Verrina lui fit comprendre, que c'étoit une entrepriſe d'une ame lâche, d'aimer mieux aſſujettir ſa patrie aux François, que de la conquérir pour ſoi-même. Enſuite le Comte s'enferma dans ſon cabinet, avec trois perſonnes, ſavoir, un Avocat de Savone, nommé *Raphael Sacca*, un de ſes Domeſtiques, appellé *Vincent Calcagno*, & ce *Verrina*, qui étoit ſon principal Conſeiller. On y propoſa s'il ſeroit plus avantageux d'accepter les offres des François, ce que les deux premiers ſoutenoient; mais on s'attacha auſſi à l'opinion du dernier, qui flattoit plus l'ambition & le courage du Comte. Ils cherchérent alors les moyens d'exécuter leur deſſein, & prirent même jour pour l'entrepriſe, qui fut conduite avec un ſecret & une adreſſe merveilleuſe. Les Doria ne ſoupçonnérent rien de ce qui ſe tramoit; & à l'entrée de la nuit du premier jour de Janvier de l'an 1547, Jean-Louis de Fieſque aſſembla ſes amis dans ſon palais, & leur découvrit ſon deſſein. Il leur parla avec beaucoup de force, ſur ce qui l'avoit porté à cette entrepriſe; & ajoûtant des menaces, il leur dit que, s'il ſe trouvoit quelqu'un qui fût aſſez lâche pour l'abandonner dans une affaire de cette importance, & qu'il n'avoit entrepriſe que pour le bien public, il ſauroit bien lui faire ſentir les peines, qui ſont dues aux déſerteurs & aux traîtres. Le ſilence de ceux qui s'épouvantérent de ce diſcours, fut pris pour un conſentement tacite. Cependant on ſervit: & le Comte prit ce tems pour aller à l'appartement de ſa femme, qui s'entretenoit alors avec Peul Panie, homme de Lettres, que la Maiſon des Fieſques eſtimoit beaucoup. Comme il les trouva tous deux étonnez de ce qui ſe paſſoit, il leur en apprit le ſujet. Ils en parurent ſurpris, & ſa femme particuliérement le conjura de ne pas ſe hazarder dans une entrepriſe ſi dangereuſe. Elle anima ſon diſcours par un torrent de larmes, qui furent le préſage d'un malheureux événement. Le Comte leur expliqua ſes raiſons avec beaucoup de véhémence; & les quittant, il adreſſa ainſi la parole à ſa femme, nommée *Eleonore* Cibo: *Madame*, lui dit-il, *ou vous ne me verrez jamais; ou vous verrez demain dans Gênes toutes choſes au deſſous de vous.* Il ſortit avec ſes amis; & les ordres qu'il avoit donnez s'exécutérent avec beaucoup de ſuccès. Ses gens s'étoient déja rendus maîtres de la Darſéne, qui eſt le lieu où ſont les galéres. Jean-Louis, qui entendit le grand bruit que faiſoient les forçats pour ſe défaire de leurs chaînes, accourut promptement aux galéres; parce que, comme il en faiſoit ſa principale eſpérance, il vouloit qu'elles fuſſent en état, lorſqu'il auroit beſoin de s'en ſervir; mais ſon malheur, ou le bonheur de la République, voulut que la planche ſur laquelle il paſſoit pour entrer dans une galére, s'étant rompue, le Comte tomba dans la mer avec deux ou trois ſoldats qui le ſuivoient. Chargé comme il étoit de la peſanteur de ſes armes, il fut noyé en peu de tems: outre que l'obſcurité de la nuit fut cauſe qu'on ne s'en apperçut point. Son corps, qui fut trouvé quelques jours après, fut rejetté dans la mer. *Jerôme* de Fieſque, ſon frére aîné, ſe jetta dans la forteresſe de Montobio, où il fut forcé; enſuite de quoi on le fit mourir. La forteresſe de Montobio fut démolie; & pour laiſſer à la poſtérité un monument ſignalé de cette entrepriſe, l'ancien & magnifique palais, que les Fieſques avoient dans Gênes, fut raſé juſqu'aux fondemens. *Ottobon* un de ſes autres fréres, & *Cornelio* ſon frére *bâtard*, furent bannis, & ſe refugiérent à Rome. *Scipion* quatriéme fils de *Sinibaldo*, n'avoit que dix ans, lors du malheur du Comte de Lavaigne ſon frére, & étudioit alors à Padoue. Son extrême jeuneſſe n'empêcha pas qu'il ne fût proſcrit, & qu'on ne lui ôtât & à ſa poſtérité l'eſpérance de rentrer dans Gênes, juſqu'à la cinquiéme génération. Ottobon fut pris en 1555, dans Porto-Hercole, par les Eſpagnols. On le remit à André Doria, qui le fit coudre dans un ſac comme un parricide, & le fit jetter dans la mer. * De Thou, *Hiſt. l.* 3 & 15. Fogietta. Giuſtiniani, &c. *Hiſt. de Gen. Hiſt. de la Conjuration de Jean-Louis de Fieſque.*

FIEUBET, (Gaſpard de) premier Préſident du Parlement de Toulouſe, étoit fils de GUILLAUME de Fieubet, Préſident à Mortier en ce Parlement, puis premier Préſident au Parlement de Provence, dont il n'exerça pas la charge, parce qu'il mourut à Paris, peu de tems après qu'il en eut prêté ſerment entre les mains de Sa Majeſté. Gaſpard fut à l'âge de 18 ans, Préſident des Requêtes du Parlement de Toulouſe, puis Procureur-général. A l'âge de 31 an, il fut nommé par le Roi, premier Préſident de ce Parlement, & fit éclater dans l'exercice de cette charge, toutes les qualitez d'un grand Magiſtrat. C'eſt le témoignage que le Roi lui rendit après ſa mort, arrivée le huitiéme Novembre 1636, en ſa 64 année, en diſant, *que c'étoit un des plus grands Juges de ſon Royaume, & des plus attachez à ſon ſervice, & qu'on auroit de la peine à trouver un Sujet de ce mérite, pour remplir la place qu'il avoit tenue.* Il avoit épouſé 1°. *Marguerite* de Montpezat, iſſue de la famille de Gemeville, qui avoit donné des Capitouls à la ville de Toulouſe dés l'an 1283: 2°. *Gabrielle-Eléonore* de Nogaret de la Valette, ſœur du Marquis de la Valette, Lieutenant-Général des Armées du Roi, morte la deuxiéme Décembre 1708, ſans enfans. De ſa premiére femme il eut 1. 2 3. fils, morts jeunes: 4. *Gaſpard*, Doyen des Requêtes du Parlement de Toulouſe mort en 1711, ſans poſtérité; 5. N... mariée à N... Marquis de Mauliban Préſident à Mortier du Parlement de Toulouſe; 6. N... alliée à N... de Mauſſac, en Bigorre, qui étoit un Capitaine fort renommé, ſous le régne de Henri II. 7. N... femme de N... Marquis de ſaint Felix; & 8. N... de Fieubet, mariée à N... de Lomprail, Seigneur de Rochemontel.

GUILLAUME de Fieubet ſon pere, qui mourut à l'âge de 41 ans, & à qui la ville de Toulouſe érigea un buſte dans la galerie des illuſtres Toulouſains, avoit pour frére aîné Gaſpard de Fieubet, Baron de Launac, qui fut Tréſorier de l'Epargne, & mourut en Août 1647, âge de 70 ans. Il avoit épouſé *Claude* Ardier, morte en Août 1657, dont il eut, 1. *Gaſpard*, Seigneur de Ceodré, Ligny, &c. Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Chancelier de la Réine Marie-Thereſe d'Autriche, & Conſeiller d'Etat Ordinaire, qui épouſa *Marie* Ardier ſa couſine germaine, fille de *Paul*, Seigneur de Beauregard, Préſident en la Chambre des Comptes, & de *Louiſe* Ollier, laquelle étant morte ſans poſtérité en Janvier 1686, il ſe retira aux Camaldules de Grosbois près de Paris, & mourut le dixiéme Septembre 1694, âgé de 67 ans; 2. ANNE qui ſuit; 3. *Louiſe* alliée à *Jean* de Longueil, IX du nom, Marquis de Meſons, &c. Préſident à Mortier au Parlement, & Chancelier de la Reine Anne d'Autriche, morte le 14 Novembre 1698; 4. *Elizabeth*, mariée à *Nicolas* de Nicolaï, Marquis de Gouſſainville, &c. premier Préſident de la Chambre des Comptes, morte en 1656; & 5. *Claude* de Fieubet, laquelle épouſa *Nicolas* Jeannin de Caſtille, Marquis de Montjeu, Greffier des Ordres du Roi.

ANNE Fieubet, Seigneur de Launac, &c. Conſeiller au Parlement en 1635, Maître des Requêtes en 1663, mourut honoraire le 22 Mars 1705, âge de 73 ans. Il avoit épouſé *Elizabeth* Blondeau, fille de *Gilles* Blondeau, Préſident en la Chambre des Comptes, & de *Magdelaine* le Boultz, morte le 13 Juillet 1705, en ſa 67 année, dont il eut 1. PAUL qui ſuit; 2. N... Seigneur de Marival, mort en Janvier 1686: 3. N... mort en Juin 1689; 4. *Gaſpard*, Seigneur de Soiſy, Maître des Requêtes, puis Préſident en la Chambre des Comptes, mort en 1722; & 5. *Louis-Gaſpard* de Fieubet, Seigneur de Beauregard, reçu Conſeiller au Parlement, qui épouſa *Anne Marie* Dumoulin, morte le 23 Août 1719.

PAUL de Fieubet, Seigneur de Cendré, &c. Conſeiller au Parlement en 1689, Maître des Requêtes en 1690, mourut le premier Mars 1718, âge de 54 ans. Il avoit épouſé *Angelique-Magdelaine* de Fourcy, fille de Henri, Comte de Cheſſy, Conſeiller d'Etat Ordinaire, & Prévôt des Marchands, &c. & de *Magdelaine* Boucherat, morte le ſixiéme Janvier 1720, dont il eut, 1. *Anne-Louiſe*, mariée le 25 Juillet 1714, à Pierre Gilbert, Seigneur de Voiſins, Maître des Requêtes Honoraire, & Avocat-Général du Parlement, & 2. *Elizabeth* de Fieubet alliée le 20 Août 1722, à *Antoine-Louis* le Févre, Seigneur de Caumartin, de Boiſſy, &c. Maître des Requêtes. * La Faille, *Annales de Toulouſe.*

FIE'VRE, *Febris.* Les Romains ont fait une Divinité de la Fiévre, qu'ils ont honorée, afin qu'elle ne les attaquât pas. Il y avoit trois Temples à Rome, qui lui étoient dédiez, comme Valére-Maxime le dit, *l.* 2. *c.* 5. *Febrim ad minus noveudum Templis colebant, quorum unum adhuc in palatio, alterum in arce Murtiarum, tertium in summa parte Vici longi, exſtat; in eaque remedia, quæ corporibus ægrotorum adhæsa fuerant, deferebantur.* On trouve une Inſcription ancienne, *Febri Divæ, Febri Sanctæ, Febri Magnæ*, par Camilla Amata, *pro filio male affecto.* Ce qui fait voir que l'on n'honoroit la Fiévre comme une Déeſſe, que pour en être préſervé, & que ſes Temples étoient pour y trouver un remède. * Cicéron, *de Natur. Deor. l.* 3. *de Legib. l.* 2. Velére-Mee. *l.* 2. *c.* 5. es. 6. Elien, *l.* 12. *c.* 11. Clement Alexandrin. Lactance. S. Auguſtin.

FIE'ZOLE. *Cherchez* FE'SOLE.

F I F.

FIFE, Province maritime, eſt ſituée entre le *Forth* & le *Tay*; deux des principales riviéres d'Ecoſſe. L'air y eſt bon, mais le terrein inégal. Du côté de l'oueſt, il eſt un peu montagneux. Ses bords ſont les plus fertiles en blé & en pâturages. Outre le Forth qui l'arroſe au midi, & le Tay du côté du nord, il y a le *Levin*, & l'*Eden*, qui ſont remplis de poiſſon, & ſur leſquels il y a divers ponts de pierre. Le Levin ſort d'un Lac de ce nom, remarquable, entre autres choſes, par ſon Iſle & par ſon château, où la Reine *Marie* fut miſe en priſon. Il ſe jette dans le Forth. L'autre plus au nord, traverſe la Province, & mêle enfin ſes eaux avec celles de la mer. Cette Province a deux maiſons ſoyales, l'une à *Dunferling*, lieu de la naiſſance du Roi Charles I, & l'autre à *Falkland*, qui a un très beau parc. A Dunferling on voit les ruines d'un ſuperbe Couvent, & cette place donne le titre de Comte à une branche de la famille de *Seaton.* Falkland donne le titre de Vicomte à une branche de la famille Angloiſe de *Cary.* De toutes les Provinces d'Ecoſſe, il n'y en a point où il y ait plus de Nobleſſe, témoin le Comte de *Rothes*, qui fait ſa réſidence au Château de Leſley; le Comte de *Crawford*, Chef de la noble & ancienne famille de Lindſey, à Struthers; le Comte de *Weems*, Chef de la famille de ce nom, à Weems; le Comte de *Kinghorn*, Chef de la famille de Lyon, à Kinghorn; le Comte de *Kelly*, Chef de la famille de Kentoo, au Château de Kelly; le Comte de *Dalhouſie*, Chef de la famille de Ramſey, à Abbots-Hall; le Comte de *Melvil*, Chef de la famille de ce nom, à Melvil; le Comte de *Leven*, de la famille de Leſley, à Balgony; la Comte de *Dunferling*, à Dunferling; le Comte de *Belcarras* de la famille de Lindſey, à Belcarras; le Comte de *Murray*, de la famille des Stuarts, à Dunnibertel; le Comte de *Morton*, à Aberdour; le Lord *Sinclair*, de *Sinclair*, réputé le Chef de la grande & ancienne famille de ce nom, dont les prédéceſſeurs ont autrefois porté le titre de Princes des Orcades, & qui fait ſa réſidence à Reventheugh. Le Lord *Burleigh*, Chef de la famille des Balfours; le Lord *Lindores*, de la famille des Lesleys; & le Lord *Belmerinoch*, de l'ancienne famille d'Elphinſton, font auſſi leur réſidence dans cette Province. Il y a d'ailleurs quantité d'autres familles diſtinguées, particuliérement celles

celles des *Areots*, *Auftruthers*, *Erskins*, *Beaton*, *Kinnaird*, *Barclay*, & pluſieurs autres. De toutes les Provinces d'Ecoſſe, c'eſt celle-ci qui envoye le plus grand nombre de Membres au Parlement. Cette Province tire ſon nom de Fife, ſurnommé Macduff, l'un des Généraux de Kennetn II, Roi d'Ecoſſe, qui la lui donna en 840, parce qu'il l'avoit bien ſervi dans la guerre contre les Pictes. * *Etat de la Grande-Bretagne ſous George II.* tome 2. p. 246 *&c.*

* FIFE-NESS, nom du Cap le plus oriental de la Province de Fife, au 56 degré 35 minutes de latitude.

F I G.

* FIGALLO, petite ville d'Afrique dans le Royaume de Telenſin qui fait partie de celui d'Alger. Elle eſt au nord-oueſt de la ville de Telenſin, dont elle eſt éloignée d'environ dix lieues.

* FIGALLO, le Cap Figallo, Cap d'Afrique dans le Royaume d'Alger, tire ſon nom de la petite ville dont il eſt parlé dans l'Article précédent.

FIGALLO, Capo Figullo dans l'Epire. *Voyez* ACTIUM.

FIGARI. *Voyez* FICARI.

FIGARUOLA. *Voyez* FICHERUOLO.

FIGEAC, ville de France dans le Querci, eſt ſituée ſur la ruiſſeau de Sèle, vers les frontiéres d'Auvergne, à neuf ou dix lieues de Cahors. Elle a été aſſez connue ſur la fin du XVI ſiécle, durant les guerres civiles.

FIGEN, ville du Japon, capitale d'un Royaume qui porte ſon nom, & ſituée dans l'Iſle de Saycock, vis à vis de celle de Firando. * Maty, *Diction. Géogr.*

FIGENA, ancien bourg d'Aſie dans la Natolie, près de la ville d'Ephéſe, & de la montagne de Figéna, que les anciens nommoient *Paſſyes Mons*. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIGERA, ou CAP DEL ORO, anciennement *Cephereum Promontorium*, eſt le Cap le plus oriental de l'Iſle de Négrepont, vers les Iſles de Schiro & d'Andros. Les écueils dont il eſt environné, en rendent l'abord difficile & dangereux. Ce fut ſur ce Cap que Nauplius, Roi de Négrepont, pour venger la mort de ſon fils Palamède, qu'Ulyſſe avoit fait périr par trahiſon, fit allumer un fanal. Les Grecs qui revenoient du ſiége de Troyes, fort fatiguez d'une rude tempête qu'ils avoient eſſuyée, s'imaginant à ce ſignal que c'étoit un bon port, y vinrent aborder; mais leurs vaiſſeaux s'étant briſez contre les rochers, la plupart d'entre eux y firent naufrage. * Maty, *Dict. Geogr.*

FIGLIUCCI (Félix) né à Sienne d'une illuſtre famille, fut un des meilleurs Ecrivains en ſa Langue dans le XVI ſiécle. Outre une Traduction des Lettres de Marſile Ficin, & de l'Hiſtoire du Nord par Olaüs Magnus, il publia en 1550, à Rome, une Traduction des onze Philippiques de Demoſthène; l'année ſuivante dix Livres de Philoſophie Morale ſur celle d'Ariſtote, & un Traité de la Politique, dont on ne connoit qu'une ſeconde édition faite à Somaſque en 1583. S'étant enſuite dégoûté du monde, il entra dans l'Ordre de ſaint Dominique, où il prit le nom d'*Alexis*, & aſſiſta au Concile de Trente, où il prononça un Diſcours Latin. En 1567, il publia à Rome la Traduction du Catéchiſme du Concile, qu'il avoit faite par ordre du Pape Pie V. On ne ſait pas au quelle année il mourut. * Echard, *Script. Ord Prad tom* 2.

FIGLIUCCI, (Vincent) Jéſuite, Italien, natif de Sienne, enſeigna dans divers Colléges, & enſuite à Rome, où il fut Pénitencier, & où il mourut en 1622. Il a fait divers Ouvrages, *Moralium quæſtionum tomi duo*; *De Statu Clericorum*; *De Bene ens*; *De Peccatibus*; *De Spoliis*; *De Clericorum vitæ*; *De Simonia*; *De abſtinentia rerum ſpiritualium*, &c. * Alegambe, *in Biblioth. Script. Soc. Jeſ.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVII.*

FIGO, (l'Iſola de Figo) petite Iſle de la Mer Méditerranée, dans le détroit de Bonifacio, ſur la côte de Sardaigne. Quelques Géographes la prennent pour l'Iſle, que les anciens nommoient *Phintonis Inſula*, laquelle d'autres placent à la *Cabrera*, petite Iſle, ſituée dans le petit Golfe de Longofardo. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIGON, (Charles) Conſeiller du Roi, Maître des Comptes à Montpellier, & Sécretaire du Cardinal Bertrand, Garde des Sceaux de France, vivoit en 1575. Il publia en cette année, un Ouvrage intitulé, *Diſcours des Etats & Offices, tant du Gouvernement que de la Juſtice.*

FIGON (Jean) natif de Montélimar en Dauphiné, vivoit dans le même tems, & fit quelques Ouvrages en proſe & en vers. * *Voyez la Bibliothéque Françoiſe de* la Croix du Maine, & de du Verdier Vauprivas, & l'*Hiſtoire de Dauphiné de M.* Chorier, &c.

FIGUEIRO (Pierre) Portugais, né à Figueiro dans le Diocéſe de Conimbre, étoit fils de Jean de Faris & d'Elizabeth de Fonſéca, l'un & l'autre de familles très nobles. Il entra en 1544, dans la Congrégation des Chanoines Réguliers de Sainte-Croix, & devint bientôt un des plus habiles hommes du Portugal; mais ſa modeſtie ſurpaſſa encore ſon habileté. Il fallut de ſréres réiterez du Chapitre général de ſa Congrégation en 1564, pour le forcer à ſe faire recevoir Docteur dans l'Univerſité de Conimbre. Il refuſa la premiére Chaire de Profeſſeur de l'Ecriture Sainte dans cette Univerſité, que Philippe II lui offroit, & il ne voulut accepter aucune charge dans ſa Congrégation. Figueiro ſavoit le Latin, le Grec, l'Hébreu & le Chaldéen. Il mourut le onziéme Janvier 1592. Vint quatre ans après ſa mort en 1616, à Lyon, on imprima ſes Commentaires ſur les quinze premiers Pſeaumes, ſa Paraphraſe de Jérémie, & ſon Commentaire ſur les XII petits Prophétes. Ces Ouvrages ſont deux volumes *in folio*. * *Bibliath. Portug. Manuſcr.*

* FIGUEIRO, petite ville de l'Eſtrémadure en Portugal, au nord-eſt de Liſbonne, dont elle eſt éloignée de trente lieues. Comme il croit d'excellent vin dans ſon territoire, on lui a donné le ſurnom *de des Vinhos*.

* FIGUEROA, nom d'une famille noble d'Eſpagne.

FIGUEROA, (François de) d'Alcala, Poëte Eſpagnol, s'eſt acquis beaucoup de réputation par ſes vers. Nous en avons un Recueil imprimé l'an 1625, à Liſbonne, ſous ce titre, *Obras* ou *Verſo de Francisco de Figueroa*. Lopez de Véga parle très avantageuſement de Francisco de Figueroa, dans ſon Poëme intitulé, *Laurel de Apollo*.

FIGUEROA, (François du) de Séville, Médecin, a écrit divers Ouvrages, & entre autres un Traité *de tumore frigido Pedis*. * Nicolas Antonio, *Bibliath. Script. Hiſp. &c.*

FIGUEROAS, nom qui fut donné aux Libérateurs des cent filles de tribut, que Mauregat, Roi de Léon, avoit promis aux Maures tous les ans. Elles étoient dans un château au milieu d'une forêt, à quelques lieues de Tolède. Ces filles devoient être toutes Chrétiennes, cinquante nobles & cinquante roturiéres. Les ſucceſſeurs de Mauregat payérent ce tribut, juſqu'au Roi Ramire, qui le refuſa l'an 840. D'autres diſent que ce fut D. Bermude en 791. Les Maures mettoient ces filles dans le château de la forêt dont nous venons de parler, juſqu'à ce qu'ils les euſſent envoyées en Afrique, ou qu'ils en euſſent autrement diſpoſé à leur volonté. Après ce tribut fut entiérement aboli, depuis que quelques Cavaliers de Galice défirent les Maures, qui venoient pour les recevoir, proche de Mogueda, dans une campagne remplie de ſigulers, ce qui fit donner le nom de *Figueroas* aux Libérateurs de ces filles, & c'eſt là l'origine de la Maiſon de ce nom, qui eſt une des plus illuſtres d'Eſpagne. Après que le Royaume fut entiérement délivré de la Domination des Maures, le Cardinal Zuñico, Archevêque de Tolède, acheta ce château & la forêt, en l'an 1573, & y fit bâtir un Couvent pour cent filles, moitié nobles & moitié roturiéres, en mémoire de cet infame tribut. Elles ſont obligées de faire preuve, qu'elles deſcendent d'anciennes familles Chrétiennes, ſans mélange de Maure ni de Juif. Ce Couvent qui a plus de trente-cinq mille ducats de revenu fut enſuite tranſféré à Tolède, où il eſt encore. On y reçoit ces filles à l'âge de ſept ans, & lors qu'elles ſont en âge de ſe marier, on donne mille écus de dot aux roturiéres, & deux mille aux nobles.

FIGUERRAS, ou FIQUIERES, petite ville d'Eſpagne dans la Catalogne, eſt dans le Lampourdan, environ à quatre lieues de Roſes, du côté du couchant. Le trafic de cette ville eſt en bas d'etame, qui ſe font dans les villages des environs. En ſortant de Figuerras, on trouve un ruiſſeau qu'on fait dans une petite vallée, pour paſſer dans les Monts-Pyrenées. Cette vallée méne à *Junquera*, qui eſt la dernière place d'Eſpagne & de Catalogne. Elle étoit autrefois munie d'une bonne forteresſe. Vers le milieu du XIII ſiécle, elle fut raſée & bâtie avec ſa forteresſe par la Comte d'Ampurias, dans la guerre de ce Seigneur contre Jacques I, Roi d'Aragon. * Maty, *Diction. Géogr.* Jouvin de Rochefort, *Voyage d'Eſpagne & de Portugal.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.* Colmenar, *Delices d'Eſpagne*, p. 622.

FIGUIER, (Guillaume) d'Avignon, dans le XIII ſiécle, vers l'an 1270, fit divers Ouvrages Hiſtoriques en Langue Provençale, & laiſſa un fils de même nom que lui, dit GUILLAUME FIGUIERA *le Jeune*. Il fut ſurnommé *le Satyrique*, & compoſa divers Poëmes, *Le Fleau mortel des Tyrans*; *Le Chaſtiement*, &c. * Noſtradamus, *Vies des Poëtes Provençaux*. La Croix-du-Maine, *Bibliath. Françoiſe*, &c.

FIGUIERES. *Cherchez* FIGUERRAS.

FIGUIG, ou FIGLIG, quartier d'Afrique qui conſiſte en trois Châteaux qui ſont au milieu du déſert de Numidie, à cinquante lieues de Segelmeſſe vers le levant. Les Habitans ſont riches & ont quantité de fort bonnes dattes. Les femmes y font des draps de laine, qui ſont comme des couvertures piquées, mais ſi fines & ſi minces qu'on les prendroit pour être de ſoye. Ces draps ſe vendent fort cher en Barbarie, où ils ſe debitent, & ſur tout dans Fez & dans Trémecen. Les hommes ont beaucoup d'eſprit. Les uns trafiquent au Païs des Négres; les autres vont étudier à Fez; & à leur retour en Numidie, ils ſe font Alfaquis & Predicateurs, ce qui les fait beaucoup reſpecter. Mais ils relévent des Arabes de *Beni-Cerragi*, qui ont plus de quatre mille chevaux & ſont les plus grands Voleurs de toute la Numidie. * Marmol, *Hiſt. d'Afrique, tome* 3. *c.* 41. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FIGULUS. *Cherchez* NIGIDIUS FIGULUS.

FIOURES. L'uſage des Figures humaines étoit ordinaire dans les enchantemens parmi les Romains. Une Figure de laine, par exemple, repréſentoit la perſonne que les ſorciers vouloient faire ſurvivre à celle qui étoit repréſentée par la Figure de cire. C'eſt pourquoi ces Figures étoient ordinairement de différente matiére, afin qu'elles euſſent un ſort différent. Horace en parle dans ſes *Satyres*, *l.* 1. *Sat.* 8. *v.* 30, 31.

Lanea & effigies erat, altera cerea; major
Lanea, quæ pœnis compeſceret inferiorem.

Il y avoit tout auprès, dit ce Poëte, une figure de laine, & une autre de cire. Celle de laine étoit la plus grande, comme devant faire ſouffrir à la petite les peines qu'elle lui preparoit.

F I L.

* FILAGRIUS, Comte d'Orient ſous Théodoſe *le Grand* en 372. *Libanius* fait ſouvent mention de lui, & lui a écrit diverſes

verſes Lettres, qui n'avoient pas encore été publiées en 1701. * Jaques Godefroi, *Prosopogr. Cod. Théodoſ.*

FILAOELPHIE. *Voyez* PHILADELPHIE.

FILAMONDO (Raphaël Maris) né à Naples, & Religieux de l'Ordre de ſaint Domiaique, après avoir exercé quelques emplois honorables dans ſon Ordre, & avoir été fait Docteur en Théologie, fut fait Evêque de Seſſa, dans la Terre de Labour, par le Pape Clément XI, le 14 Octembre 1705, & mourut en 1716. Il avoit fait imprimer en 1694, à Naples, une Hiſtoire des célébres Capitaines du Royaume de Naples, qu'il embellit de cinquante-ſix de leurs portraits, & l'années ſuivantes il publia la Rélation de la Miſſion des Religieux de ſon Ordre dans la petite Tartarie en 1662. Ces deux Ouvrages ſont écrits en Italien, & le premier *in folio* a pour titre, *Il Genio bellicoſo di Napoli.* En 1700, il publia en deux volumes *in quarto* une Rhétorique Latine, *Thes-rhetorica idea ex dictis Scriptoris, & politioris Literaturæ Myſtagogis deducta.* * Echard, *Script. Ord. Prad. tome 2.*

FILANTE, (Jean-André) de la ville de Taverna dans la Calabre Ultérieure, Profeſſeur en Droit à Naples, a fait *Comment. in Inſtitut. Imperiales*, imprimés à Naples en 1602, *in quarto.* Il compare dans ce Traité le Droit de Naples avec la Droit Romain. * Denys Simon, *Bibliotb. de Droit.*

FILASTRE. *Voyez* FILLASTRE.

FILBERT, (ſaint) premier Abbé de Jumiéges & de Nermoûtiers, natif d'Auch, fut élevé dans la ville de Vic, dont le Siége a été depuis transféré à Ayre, & dont ſon pére Filibaud étoit Evêque. Il fut envoyé à la Cour de Dagobert I, où il connut ſaint Ouen; mais s'étant retiré dans le Monaſtére de Rebais en Brie, ſous ſaint Agile, qui en étoit Abbé, après qu'Agile fut mort en 650, il fut élu en ſa place. En 654, il fonda l'Abbaye de Jumiéges à cinq lieues de Rouen, & y fit ſa demeure. Ebroïn, Maire du Palais, à qui il avoit parlé avec liberté, lui fuſcita des accuſateurs auprès de ſaint Ouen, qui ſe laiſſant prévenir, le fit arrêter & conduire en priſon dans un lieu de la ville de Rouen, appellé aujourd'hui la *Paterne*, où l'on a depuis bâti une Chapelle en l'honneur de ſaint Filbert. Saint Ouen ayant reconnu la fauſſeté de l'accuſation contre Filbert, le mit en liberté; mais Filbert n'oſoit plus demeurer dans la Neuſtrie, s'en alla en Aquitaine, où Auſoalde, Evêque de Poitiers, le reçut avec beaucoup d'humilité, & lui fournit tout ce qu'étoit néceſſaire pour bâtir un Monaſtere dans l'Iſle d'Her, aux extrémitez du Poitou & de la Bretagne, vers le midi de l'embouchure de la Loire, que l'on a depuis appellé Hermoûtier, ou Nermoûtier. Il y fit venir des Religieux de Jumiéges, & fonda auſſi dans le Diocéſe de Poitiers, l'Abbaye de Quinçay. Après la mort d'Ebroïn, qui fut tué en 681, ſaint Filbert retourna à Jumiéges, à la priére de ſaint Ouen même; mais il n'y demeura pas longtems, & il retourna en Poitou, d'où il envoya ſaint Achard tenir ſa place à Jumiéges, & ſe retira à Nermoûtier, où il mourut le 20 du mois d'Août de l'an 684. * Anonymus *apud Mabillon. ſæcul.* 2. Bulteau, *Hiſt. Monaſt. t.* 4. *c.* 2. Baillet, *Vies des Saints*, 20 *Août.*

* FILEA, *Philia*, Cap de la Romanie, Province de la Turquie en Europe. Il s'avance dans la Mer Noire, près de la ville de Finopoli & de l'embouchure de la riviére de Delcon. * Mary, *Diſt. Géogr.*

* FILEMATIUS, Comte des Sacrées Libéralitez ſous les Empereurs Valentinien & Valens, en 371. * Jacques Godefroy, *Prosopographia Codicis Theodoſiani.*

FILESAC, (Jean) Pariſien, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Curé de Saint-Jean en-Gréve, étoit Maître ès Arts dès l'an 1571. Il fut Profeſſeur des Humanitez au Collége de la Marche pendant ſix ans, enſeigna enſuite la Philoſophie, & fut élu Recteur de l'Univerſité en 1586. Ayant depuis fait ſa Licence, il fut reçu Docteur le neuviéme Avril 1590, fut longtems un des plus grands orateurs de cette célébre Faculté, & préſida pendant pluſieurs années à ſes Aſſemblées, en qualité de Doyen, ou du plus ancien de la Compagnie. Il mourut le 27 Mai 1638, fort âgé, & Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, après s'être diſtingué par ſa fermeté, par ſa droiture, par ſa ſcience & par ſa piété. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages ſur des matiéres eccléſiaſtiques & profanes, remplis de beaucoup d'érudition, & a donné lui-même en 1621, un Recueil des principaux Ouvrages qu'il avoit publiez depuis dix-neuf ans, ſavoir, un Traité *de l'Autorité ſacrée des Evêques*; un Traité *du Carême*; un autre *de l'Origine des Paroiſſes*; un petit Ecrit, *de la Confeſſion Auriculaire*; & des Ouvrages ſur l'*Idolatrie Magique*, ſur *le Sacrilége laïque*, ſur l'*Idolatrie politique.* On a encore un petit Traité de lui ſur l'*Origine des anciens Statuts de la Faculté de Paris*, imprimé en 1620, & pluſieurs Ecrits curieux ſur différens ſujets, expliquez par autant de titres en forme de ſentences, recueillis en trois volumes *in quarto.* Il y a bien de l'érudition eccléſiaſtique & profane dans les Ouvrages de Fileſac. Ils ſont pleins de citations, & ne ſont preſque qu'un tiſſu de paſſages, qu'il joint les uns aux autres par quelques réflexions, ſans beaucoup d'ordre, ni de méthode. Il paſſe d'une matiére à l'autre, entremêle le profane & le ſacré, & fait ſouvent des digreſſions. Il y a beaucoup à profiter dans la lecture de ſes Ouvrages: mais elle n'eſt pas agréable. Son ſtile eſt un peu dur, & il affecte quelquefois de ſe ſervir de termes obſcurs & peu uſitez. * Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. du XVII ſiécle.* Du Boulay, *Hiſt. Univ. Paris tome 6.*

FILEUL, (Nicolas) connu ſous le nom de *Nicolaus Filleſius Quercetanus*, natif de Rouen, vivoit dans le XVI ſiécle, vers l'an 1565 & 1570. La Croix-du-Maine dit qu'il étoit excellent Poëte Latin & François. Il compoſa divers Ouvrages en ces deux Langues. * *Conſultez* la Bibliotheque des Auteurs François du même la Croix-du-Maine, & celle de Ou Verdier-Vauprivas.

FILICAIA, (Vincent de) naquit à Florence le 30 Décembre 1642, d'une famille noble. Après ſes premiéres études, on l'envoya à Piſe où il paſſa cinq ans à apprendre la Philoſophie, la Théologie & la Juriſprudence, & à s'exercer dans la Poëſie Latine & Italienne. On ne l'avoit envoyé dans cette ville que pour étudier en Droit; mais ſon amour pour les Sciences ne lui avoit pas permis de ſe contenir dans des bornes ſi étroites: au bout de ce tems il fut reçu Docteur en Droit, & retourna dans ſa Patrie, où après pluſieurs années paſſées dans un repos littéraire, & ſans autre occupation que la Poëſie, le Grand-Duc le fit Sénateur. Après la levée du ſiége de Vienne par les Turcs, il fit un Poëme à la louange des Généraux qui y avoient contribué. Le Grand-Duc en fut ſi charmé, qu'il crut devoir l'envoyer à ceux dont les actions y étoient célébrées ſi dignement. Il fit auſſi ſur l'abdication de la Reine de Suéde un Poëme qui lui attira de grandes libéralitez de cette Princeſſe, doublement louable en ce qu'elle ſoulageoit l'indigence d'un homme que ſes grands talens ne rendoient pas plus riche, & qui avoit de la peine à faire ſubſiſter ſa famille, & en ce qu'elle vouloit qu'on ignorât entiérement ſa générosité, qui en effet n'a été connue qu'après ſa mort, & révélée au public par celui qui en étoit l'objet, dans une Ode Latine qu'il compoſa à ſa louange. Il eſt mort à Florence le 27 Septembre 1707, âgé de 65 ans. Il étoit de l'Académie de la *Cruſca*, & de celle des *Arcadiens.* Ses Poëſies ſont très eſtimées pour leur délicateſſe & leur politeſſe. Son fils *Scipion de Filicaia* a donné une édition complette de ſes Poëſies italiennes, qu'il avoit lui-même commencé à faire imprimer un peu avant ſa mort ſous ce titre, *Poeſie Toſcane di Vincenzo da Filicaia Senatore Fiorentino, e Accademico della Cruſca*, in Firenze, 1707, *in quarto.* * *Le Vite degli Arcadi*, par Creſcembeni, *tome* 2. Negri, *Hiſtoria de Fiorentini Scrittori.* Le P. Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 1. *p.* 384.

FILIPPI ou FILIPPOPOLI. *Voyez* PHILIPPES.

* FILIPUCCI (Gabriel) Chanoine de St. Jean de Latran, fut nommé Cardinal par Clement XI, le 17 Mai 1706; mais comme quelque tems auparavant, il avoit témoigné en écrivant au Pape que ſi cette haute dignité lui étoit préſentée, il la refuſeroit à cauſe de ſon grand âge, il perſiſta dans le même deſſein, quelques perſuaſions que l'on ſe donnât pour le lui faire accepter. La choſe alla même ſi loin qu'il y eut quelques-uns des plus grands Seigneurs qui pour l'y porter lui offrirent une ſomme de trente-deux mille écus, afin qu'il eût dequoi ſoutenir l'honneur d'un tel caractére. Il mourut vers la fin du mois de Juillet ſuivant, & fut enterré dans l'Egliſe de Latran aux dépens du Pape, avec les mêmes cérémonies qu'on employe aux funérailles des Cardinaux. Le Pére Aquino, Jéſuite, fit ſon oraiſon funébre, & prit pour ſujet de ſon diſcours ces paroles, *Magnus quia mortuus, maximus quia recuſavit.* * *Gr. Diſt. Univ. Holl.*

FILLASTRE, (Guillaume) Archevêque d'Aix & Cardinal du titre *de ſanct Marc*, dans le XV ſiécle, étoit frére d'*Etienne*, que Louis Comte de Provence, fit Gouverneur du Maine. Il étoit ſavant dans les Mathématiques & dans le Droit, qu'il enſeigna à Rheims, dont il étoit Doyen, & où il recueillit une belle Bibliothéque pour l'uſage des Chanoines. Il fut honoré par Jean XXIII du chapeau de Cardinal en 1411, & ſe trouva au Concile de Conſtance, à la création de Martin V, qui le déſigna Légat en France avec le Cardinal des Urſins. Au reſte Fillaſtre n'y étoit pas trop aimé, parce que haranguant un jour devant le Roi Charles VI, il parla avec ſi peu de reſpect des priviléges de l'Egliſe Gallicane, qu'on lui impoſa ſilence, & qu'il ſe vit contraint de ſe retirer à Rome, où il mourut l'an 1428, ayant eu l'adminiſtration du Temporel de l'Archevêché d'Aix, depuis l'an 1422. * Henri-Louis Châteignier de la Rochepozay, Evêque de Poitiers, *Nomencl. Cardinal.* Sponde, *A. C.* 1406. Ciaconius. Victorel. Garimbert. Ughel, *in Not. ad Ciacon.*

FILLASTRE, (Guillaume) neveu du précédent, Evêque de Verdun, puis de Toul & de Tournay, floriſſoit dans le XV ſiécle. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, l'employa en diverſes négociations, & le fit Chancelier de la Toiſon d'Or, dont ce Prélat écrivit un Livre en François. Il mourut à Gand, le 22 Août 1475. * Æneas Silvius, *Epiſt.* 388. 389. Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 322. Sandére, &c.

FILLEAU, (Jean) Profeſſeur en Droit, & Avocat du Roi à Poitiers, au milieu du XVII ſiécle, publia en 1630, des additions ſur les Réglemens de Chenu en deux volumes *in folio*, & recueillit les Décifions Catholiques. Il n'étoit alors qu'Avocat; mais en 1654, il étoit déjà premier Avocat du Roi, & Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, & publia alors à Poitiers une Rélation juridique de ce qui s'étoit paſſé dans cette ville touchant la nouvelle doctrine des Janſéniſtes. Il fut auſſi Profeſſeur en Droit, & mourut en 1688 étant fort âgé.

FILLEAU, Gilles Filleau des Billettes. *Voyez* BILLETTES (Gilles Filleau des).

* FILLEK, petite ville de la Hongrie ſeptentrionale, eſt défendue par deux châteaux, & couvre la frontiére de ce côté-là. Les Turcs la prirent en 1555; mais les Impériaux la reprirent en 1593. En 1682, elle fut aſſiégée & priſe par le Bacha de Waradin, qui ne pouvant pas s'accorder avec le Comte de Tékéli, en fit raſer les fortifications, & abandonna la place. On y voit une caverne, où l'eau qui en découle ſe change en pierre blanche. Cette ville eſt à l'oueſt de Caſſovie dont elle eſt éloignée d'environ dix lieues. * *Gr. Diſt. Univ. Holl.* Zeiler & Kreckwitz, *Topogr. Hungar.* Iſthuanf, *de Rebus Hungar.*

FILLIUCI. *Voyez* FIGLIUCCI.

FILOMARINI, (Aſcanio) Cardinal, Archevêque de Naples, né dans le château de Chianchiſella, dans le Diocéſe de Bénévent, ſuivit le Cardinal Ladiſlas d'Aquin à Rome, où il s'aquit beaucoup d'eſtime, & en particulier, celle du Cardinal

Maffée Barberin, lequel ayant été fait Pape ſous le nom d'Urbain VIII, le mit au nombre de ſes Camerlers ſecrets, qu'on nomme *partecipans*, à la Cour de Rome. Enſuite Filomarini accompagna en 1625, le Cardinal François Barberin, neveu du Pape, en ſes Légations de France & d'Eſpagne, où il fut envoyé une ſeconde fois; & refuſa même l'Archevêché de Salerne, que le Roi d'Eſpagne lui voulut donner. A ſon retour à Rome, il ſervit le Pape & ſon neveu, avec une grande aſſiduité. On dit que ce Pontife lui demanda un jour, s'il eſperoit de devenir Cardinal. *Saint Pere*, lui répondit Filomarini, *ſi je me conſidére moi-même, je ne dois point eſpérer cette dignité; mais ſi je regarde votre généroſité, j'y puis avoir quelque prétention.* Il n'en avoit pourtant plus, lorſqu'il vit qu'on avoit élevé aux premiéres dignités des gens, qui avoient rendu de moindres ſervices que lui. Peu de tems après l'Archevêché de Naples venant à vaquer, par la mort du Cardinal Buoncompagno, Filomarini le demanda: & la Pape lui répondit en riant, qu'il l'avoit deſtiné pour un Cardinal. Cette réponſe le mortifia extrêmement. Il prit la parti de ſe retirer; & dans le même tems, le Pape qui étoit généreux, ayant tenu Conſiſtoire lui donna le Chapeau, & l'Archevêché de Naples, pour lui faire comprendre qu'il avoit eu raiſon de lui dire, que cet Archevêché n'étoit que pour un Cardinal: ce qui arriva en 1641. Depuis, il alla à Naples s'acquitter des devoirs de ſon Miniſtére, & ſouffrit beaucoup pendant la revolte de 1647. Il rendit de grands ſervices aux Eſpagnols, qui lui en témoignérent pourtant tres peu de reconnoiſſance. Il avoit déjà rebâti en 1644 l'Egliſe Métropolitaine, qui étoit un ouvrage des Rois de Naples Charles I, & Charles II. En 1655, il rebâtit l'Archevêché; & l'année ſuivante, il travailla avec beaucoup de zéla, à ſoulager ſon peuple durant une cruelle peſte, qui fit beaucoup de ravage à Naples. Ce Cardinal mourut le troiſiéme Novembre 1666.

FILOMARINI, (Scipion) frére du Cardinal dont nous venons de parler, ſervit dans le Pais-Bas, depuis l'an 1605, juſqu'en 1618. Il fut depuis en Allemagne, où il rendit de bons ſervices à l'Empereur, & vint en Italie en 1629 & 1630, pendant les guerres du Piémont. Il ſervit au Flandre, juſqu'en 1632, qu'il vint combattre pour ſa patrie contre l'Armée des Turcs, qui s'approchoit d'Otrante. Filomarini mourut en 1647, âgé de 62 ans. * Guido Priorato, *Scena d'Hom. Illuſt. d'Ital. &c.*

FILON. *Voyez* FAVONE.

FILOPOLI. *Voyez* FINOPOLI.

* FILOTEUS (Antoine de Homodeis) Sicilien, Docteur en Juriſprudence Civile & Canonique, & ſur-tout dans le Droit Pontifical. Pour apprendre à connoître le conſtitution naturelle du Mont-Etna, il a eu le courage juſques à trois diverſes repriſes de monter au ſommet de cette montagne. Ce fut en 1533, 1540, & 1545, & il l'examina avec l'attention la plus exacte. Il vivoit encore en 1566. On a de lui, *Ætnæ Topographia, inscriptionumque Ætnearum Hiſtoria; Compilatio Decretorum & Canonum Sacroſanctæ Oecumenici & generalis Tridentini Concilii; Sicilia illuſtrata & reſtaurata; Hiſtoria Siciliæ Hugonis Falcandi.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliath. Sicula.*

F I M.

FIMALA DERMA, *Sori Ado*, Roi de Candy, dans l'Iſle de Ceylan. Il étoit fils d'un des premiers Princes du Royaume, & avoit été élevé dès ſa jeuneſſe par les Portugais qui l'avoient mené à Colombo, dans la même Iſle, où ils l'avoient fait baiſer, & lui avoient fait donner le nom de O. Jean d'Auſtria, qui étoit celui du frére naturel de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Ils le firent enſuite élever à Goa; & voyant que ce jeune Seigneur étoit bien fait de ſa perſonne, ils lui donnerent la charge de grand Modeliar de Candy, c'eſt à dire, de Connétable du Royaume, lorſqu'ils ſe virent les maîtres de ce païs. Après la mort du Roi, O. Jean d'Auſtria ſe ſervit ſi bien de ſon autorité, qu'il gagna l'affection de tous les gens de guerre: de ſorte que les Cingales ou Gentilshommes le déclarérent Roi. Lorſqu'il fut tut le thône, au lieu de favoriſer les Portugais, ſa premiére action, fut de faire tuer tous ceux de cette nation, qui étoient dans la ville de Candy. Pédro Lopez de Souſa, Capitaine-général de Malaca, qui gardoit une Princeſſe héritiére de la Couronne, que les Portugais avoient emmenée dans l'Iſle de Manar, proche de Ceylan, où ils l'avoient fait baiſer, & nommer O. Catherine, crut pouvoir faire ſoulever les Habitans de Candy, en faveur de cette Princeſſe; & entra dans le Royaume avec une Armée fort conſidérable, amenant avec lui D. Catherina, à deſſein de l'épouſer, & de ſe faire, par ce moyen, Roi de Candy; mais il perdit la bataille en 1590, & O. Jean, qui avoit pris le nom de Finala Derma, épouſa D. Catherina, & aquit ainſi un droit ſur la Couronne, qu'il ne poſſedoit auparavant que par le droit des armes. * Mandelſlo, *tome* 2. d'Oléarius.

FIMES. *Voyez* FISMES.

* FIMIA (Catulus) d'une famille Patricienne de Catane, fut un célébre Juriſconſulte, & infatigable à l'étude. Il exerça ſept fois l'emploi de Juge dans la Cour du Roi & mourut à Catane le 14 Fevrier 1638. On a de lui, *Repert. Vol. XII*; *Decſiones Tomi XII*; *Repertor. Feudale*; *Allegationum Vol. XXVIII*; *Juſtificationes ſententiæ data in cauſa partium vindicatoria & reintegratoria ſeptem Feudorum inter creditorum ex titulum Baronia Aſperomontis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* FIMIA (Jérôme) de Catane, Docteur en Droit Civil & Canonique, fut ſurnommé *l'Aigle volant* à cauſa de ſon grand ſavoir. Il enſeigna avec grand concours d'auditeurs le Droit Impérial à Catane, & fut enſuite élevé à la dignité de Juge de la Cour ſuprême du Roi. Il fut auſſi Avocat du Roi & Procureur Fiſcal. Il mourut le 18 Août 1549. On a de lui, *Additiones ſuper ritum Regni Siciliæ; Ad Bullam Apoſtolicam Nicolai V. & Reg. Prag. Alfonſi de Conſilius additiones; Apoſtilla in Cap. Volentes; Conſilia Feudalia; Conſilium pro Vincentio Corbera, &c.* * Les mêmes.

F I N.

FINAL ou FINALE, *Finalium* & *Finarium*, ville d'Italie, avec titre de Marquiſat, appartient au Roi d'Eſpagne, & eſt ſur la côte de la Mer de Gênes, entre Savone & Albengue. Ce Marquiſat n'a que ſix milles de long, du côté de la mer, où il a pour limites deux pointes de montagnes. Il a été longtems à la Maiſon de Carreto; mais les Eſpagnols ſurprirent Final en 1602, & firent mourir le dernier Seigneur de cette Maiſon. Final eſt entouré de murailles, avec un château flanqué de quatre tours, & élevé ſur une montagne, dont l'avenue eſt gardée par deux Forts. Il y a à un mille de là, un bourg ſur la mer, dit *la Marine de Final*, défendu par deux Forts élevez au deſſus. * Léandre Alberti. Sanſon. *Voyez* CARRETTO.

FINAL, ou FINALE de Modéna, petite ville d'Italie, dans les Etats du Duc de Modena, aſſez bien fortifiée, & ſituée ſur la riviéra de Panaro, ſur les frontieres du Ferrarois. * Léandre Alberti. Sanſon.

* FINAN, Moine du Monaſtére d'Iona, dans l'Iſle d'Iona qui porte aujourd'hui le nom de *Colmkill*, & qui eſt l'une des Iſles Weſternes à l'oueſt de l'Ecoſſe, fut envoyé en 652 dans le Northumberland en Angleterre, pour remplir la place d'Aidan, mort après avoir pendant 17 ans gouverné l'Egliſe de Northumberland. Il choiſit le petite ville de Lindisfarne pour y transporter le Siége Epiſcopal de cette Egliſe, contre la diſpoſition de Grégoire I, qui avoit fixé en Siége à Yorck. Comme il n'étoit pas du même ſentiment que l'Egliſe de Rome ſur le jour de la célébration de la Pâque, on lui envoya un Prêtre Ecoſſois qui avoit été élevé en France pour lui expliquer les raiſons de l'Egliſe de Rome ſur cette matiére: mais bien loin de la gagner, on ne fit que l'éloigner encore davantage & l'obliges à ſe déclarer encore plus ouvertement contre le pratique des Romains. Bede, quoique d'un ſentiment oppoſé à celui de Finan, n'a pas laiſſé de lui donner les éloges les plus capables de perſuader les Lecteurs de la ſainteté de cet Evêque & d'Aidan auquel il avoit ſuccédé, & leur attribua même un grand nombre de miracles. Finan mourut en 661 ſous le régna d'Oswy. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 1. *l.* 3. *p.* 241, 242 & 243.

FINANA. *Voyez* FINIANA.

* FINCH (Le Lord) Garde du grand Sceau ſous Charles I, Roi d'Angleterre, s'étoit tellement dévoué à ſon Prince, qu'il fut regardé par le Parlement comme un Conſeiller pernicieux, & prêta tout faire pour établir un gouvernement deſpotique. On ne doutoit point que ce ne fût lui qui avoit corrompu les juges dans l'affaire du *Shipmoney*, & comme la Chambre Baſſe la regardoit comme un des principaux auteurs des griefs publics, il fut déclaré traître par un Vote des Communes; mais avant qu'il fût accuſé dans les formes, il ſe ſauva en Hollande. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 8. *l.* 20 *p.* 4. 15 & 19.

* FINCH (Heneage) Garde du grand Sceau ſous Charles II, Roi d'Angleterre, fit de la part de ſon Maître en 1674, & 1675, de grands Diſcours au Parlement, remplis de louanges exceſſives pour le Roi, qui en recompenſa la fit Grand-Chancelier d'Angleterre, puis en 1681 Comte de Nottingham. Il mourut en 1682. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 9. *l.* 25. *p.* 349.

* FINCHALE eſt le nom d'un lieu d'Angleterre, dans le Northumberland, au Diocéſe de Durham, où l'an 798 un Synode fut tenu par Eanbald Archevêque d'York, pour regler quelques points de Diſcipline; mais par occaſion, il y fit lire les Canons des cinq Conciles généraux, qui furent unanimement reçus. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 1. *l.* 2. *p.* 268.

FINCHDALE. *Voyez* FINKELEY.

* FINCK de FINCKENSTEIN, famille de Comtes & de Barons en Pruſſe, a auſſi autrefois été floriſſante dans le Tirol, & poſſedoit la forteresſe du Kazenzungen. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hartknoch, *Pruſſe.* Brand, *Tirol.*

* FINCK (Conred) de Finckenſtein, prit ſervice parmi les Impériaux dans la guerre contre les Turcs, & ſe trouva comme Lieutenant dans la garniſon que l'on mit à Bude lorsque les Chrétiens s'en furent rendu maîtres. Il s'oublia là juſqu'au point d'entrer dans une conſpiration contre la ville & de s'engager avec la Bacha de Stulweiſſenburg, autrement *Alba Royale*, de lui livrer entre les mains la ville de Bude pour le ſomme de deux mille ducats. Mais ſa trame fut découverte, il fut arrêté & on lui fit ſon procès. On lui coupa d'abord la main droite, enſuite on lui trencha la tête de cinq coups, & enfin on écartela ſon corps, & on en expoſa les morceaux dans différens quartiers de la ville. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Boëtius *Kriegsbeim, partie* 3. *p.* 8. *Theatr. Europ. tome* 13. *p.* 6.

* FINCKIUS (Gaſpard) naquit de pauvres parens à Gieſſen le 19 Octobre 1578. Il fut peudant quelque tems obligé de gagner ſa vie à enſeigner les autres. Louis Landgrave de Heſſe lui aſſigna une penſion, & cela lui donna le moyen de pouſſer ſes études à Marpurg. Il y fut reçu Maître, & y paſſa pluſieurs années, juſques à ce que par l'établiſſement de l'Académie de Gieſſen, il fut honoré de le charge de Profeſſeur en Logique, en Phyſique & en Métaphyſique. Après la mort de Jérémie Victor, on lui confera la dignité de Profeſſeur en Théologie. En 1616, il fut appellé à Coburg pour y être Prédicateur & Surintendant général. On a de lui, *Controverſiæ Theologicæ & Philoſophicæ, oppoſita Gocleni, Piſcatoris Angloterratoris & multorum alio-*

aliorum errorés opinionibus; Disputationes Anti-Gaciennæ; De Augusta Sacramenti Eucharistiæ & fractione panis Calvinistica; Prodromus modestæ responsionis ad Theses Apologeticas Rudolphi Gualcæi; Oratio Theologica Inauguralis de Quæstione an B. Lutherus unquam ad partes Cingii & Œcolampadii accesserit; De Dictis festis & feriatis in Ecclesiis Augustanæ Confessionis; Canonum Theologicorum, propriorumque & naturam Scripturæ Sacræ enucleantium, centuria una; De Monachis eorumque cœnobiis contra Bellarminum, & plusieurs autres Livres Latins & Allemans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *Theolog. dec.* 3.

FINCOMARCHUS, XXXV Roi d'Ecosse, succéda à *Constantius* & remporta divers avantages contre les Romains, qui affoiblis par leurs guerres civiles, le laisserent enfin en paix: repos dont il profita pour l'avancement du Christianisme. Il fournit à l'entretien des Chrétiens Bretons, qui se refugioient en Ecosse, pour éviter la persécution de Dioclétien. Plusieurs de ces persécutez étant d'un savoir éminent, & d'une sainteté distinguée, les maisons, où ils avoient habité, furent ensuite changées en Eglises. Fincomarchus ayant gouverné avec beaucoup de justice, mourut l'an 47 de son regne, vers l'an 321 de Jésus-Christ. * Buchanan.

FINDA, ville capitale d'un Royaume de même nom, dans la contrée de Jetsengo, dans l'Isle de Niphon, la principale de celles du Japon. * Maty, *Diction. Géogr.*

FINDOCHUS, XXXI Roi d'Ecosse, succéda à *Nathalocus*. Il étoit de la famille royale, ce qui joint à ses qualitez excellentes, le fit choisir pour Roi. Il gouverna avec beaucoup de justice, & fut religieux observateur de sa parole. Sous son regne, Donald passa des Isles dans le terre ferme pour n'en emparer; mais il fut défait, & se noya en s'enfuyant. Les Habitans des Isles, affligez des Irlandois, renouvellérent la guerre, sous la conduite de Donald, fils de Donald. Mais Findochus les contraignit à se retirer, s'empara des Isles, & en ruina plusieurs. Donald eut ensuite recours à la fraude. Il suborna deux assassins, qui feignirent être des Gentilshommes des Isles fort maltraitez par Donald. Ils s'insinuérent si bien dans les bonnes graces de Findochus, qu'ils le défirent enfin de ce bon Prince. Mais ils n'échapérent pas la punition, ils furent pris & exécutez, après avoir accusé Donald & Carsantius le propre frére du Roi. Le dernier, pour éviter la punition, s'enfuit à Rome. Ce qui arriva vers l'an 269 de Jésus-Christ. * Buchanan Helvicus.

* FINDORN, riviére de l'Ecosse septentrionale, est composée de trois riviéres qui viennent des montagnes, & dont l'une fort immédiatement d'un petit Lac. Elle coule d'abord entre des montagnes & des bois, ensuite elle arrive dans la plaine, où elle arrose de fertiles campagnes. Elle traverse le beau & grand parc de Tarnway. A deux milles au dessous, elle passe à côté de Forres. A son embouchure, elle fait une petite baye qui forme un bon port, où les vaisseaux peuvent ancrer en sureté. On a fait dans la rivière une petite chaussée, pour arrêter les poissons que la marée y apporte.

* FINE, petite riviére d'Irlande, dans le Comté de Dunghall ou de Tyrconnel. Elle coule à peu près de l'ouest à l'est, & se jette dans le Derg.

FINE, bourg. *Cherchez* PORTOFINO.

FINE, (Oronce) Mathématicien célébre, né en 1494, à Briançon en Dauphiné, étoit fils de *François* Finé, Médecin de la même ville. Un nommé Antoine Silvestre, qui étoit aussi de Briançon, & qui professoit les Humanitez au Collége de Montaigu, le fit entrer au Collége de Navarre, où il fit ses Humanitez & sa Philosophie. Dés son enfance, il fit de si grands progrés dans les Sciences, qu'il mérita la premiére place entre les Mathématiciens de son tems. François I, Roi de France, le choisit pour enseigner publiquement les Mathématiques à Paris, lorsqu'il y assembla en 1530, les plus doctes en chaque Science. Finé les avoit enseignées d'abord au Collége de Maître Gervais, & il les enseigna ensuite comme Professeur Royal. Il publia les Ouvrages suivans, *De Arithmetica practica, libri quatuor; De Geometria, libri duo; Protomathesis; De Rebus Mathematicis hactenus desideratis; De la Cosmographie ou Sphére du Monde, cinq Livres en Latin & en François; Des Horloges solaires ou Cadrans, quatre Livres en Latin & en François: Quadrans universalis ab rotabilem; Demonstrationes in sex priores Euclidis libros; Orbis totius recens & integra Descriptio ad cordis humani effigiem; Gallia tutius Descriptio; Nova Descriptio terrarum ad intelligentiam utriusque Testamenti conducentium; Planisphærium Geographicum; Rectorum in circulo quadrante subtendarum (quas sinus vocant) demonstratio suppotationque facillima, cum eorumdem sinuum Tabula; Organum universale ex supra dicto sinuum genere contextum; Quadratura circuli inventa & demonstrata; De circuli mensura & ratione circumferentia ad Diametrum, Demonstrationes duæ; De multangulorum omnium & regularium figurarum Descriptione; De inveniendis locorum longitudinis differentia, aliter quam per lunares eclipses, etiam data quavis tempore; Æquatorium Planetarum sub quadrangulo, & altera parte longiori forma comprehensum; Almanach conjunctionum & oppositionum luminarium, cum iis quæ ad Ecclesiasticum computum spectare videntur, 35 annis inserviens; Aliud Almanach magni universale pluribus annis duraturum; De Speculo ustorio; La Théorique des Cieux & des sept Planétes, avec leurs mouvemens, orbes & dispositions, très nécessaire tant pour l'usage & pratique des Tables Astronomiques, que pour la connoissance de l'universalité de ce haut Monde céleste; Les Canons & documens très amples touchant l'usage & pratique des communs Almanachs, que l'on nomme Ephémérides. Brefve Introduction pour l'Astrologie Judiciaire; Traité d'Alchimie touchant les conjonctions des Planétes; Explication de l'anneau horaire.* Il a aussi fait des Notes sur un Livre intitulé *Margarita Philosophica*, & sur la *Sphére* de Jean de Sacrobosco, & composé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimez. Son génie étoit d'une très grande pénétration pour la Méchanique. L'horloge qu'il inventa en 1553, dont on a donné une Description dans le Journal d'Amsterdam, du 29 Mars 1694, en est une preuve convaincante. Il mourut très pauvre, sous le régne de Henri II, le sixiéme jour d'Octobre 1555, à l'âge de 51 ans, à quatre heures aprés midi, qui avoit été l'heure de sa naissance. Les plus beaux esprits de ce tems-là, firent à sa louange des vers & des Epitaphes, dont il fut fait un Livre intitulé, *Funebre Symbolum aliquot doctorum Virorum, Viro doctissimo Orontio Fineo*. Antoine Mizault, Médecin, écrivit sa Vie, & Scévole de Sainte-Marthe fit son Eloge, entre ceux des doctes François. Il laissa en mourant une très nombreuse famille chargée de dettes. Jean Finé qui avoit régenté la Philosophie au Collége d'Harcourt, fut ensuite Chanoine de Meaux, & enfin Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, dont il avoit été reçû Docteur en 1565. *Voyez* aussi la Croix-du-Maine & Du-Verdier-Vauprivas, *Bibliath. Franç.* Vossius, *de Scien. Math.* Chorier, *Hist. de Dauphin*, tome 2. De Thou, *Hist. l.* 16. Bayle, *Dictionn. Critique, 4. edition.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, tome 1. p. 243. & *suiv.* édit. de Hollande, 1715.

FINETI, (Jean) Jurisconsulte célébre de Venise, vers l'an 1570, composa divers Ouvrages, comme *Discorsi & Casi di Pena*, & fut en très grande réputation. * *Voyez* son Eloge dans la seconde partie du Théatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

FINGA, ville de l'Isle deXimo, une de celles du Japon. Elle est capitale d'un petit Royaume de même nom, & située dans la partie méridionale de l'Isle, vers la côte orientale. * Maty, *Dict. Geogr.*

FINGERLA. *Voyez* VINGRELA.

FINGO, Royaume du Japon, séparé de celui d'*Arima* par un Bras de mer. Il y a plusieurs Isles avec quelques villes & places fortes. Toutes ces Isles sont partagées entre cinq Seigneurs. La principale est *Amacusa*. Les lieux qu'elle renferme sont, *Xigui, Tuodo, Conjura, Catacrovea, Fondy & Amacusa*. Capitale de l'Isle de ce nom. La ville d'*Oto* apartient au Royaume de Fingo. C'est sa principale Forteresse. Les villes de *Yatexiro* & *Nuzzay* lui appartiennent aussi. * Davity, *Etats du Japon.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FINIANA, ou FINANA, anciennement *Accitum*, bourg de Grenade en Espagne, est environ à trois lieues de la ville de Baëça, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

FINICHIA, bon bourg situé sur la côte méridionale de l'Isle de Candie, dans le territoire de la Canée, à cinq lieues de la ville de ce nom, du côté du sud. * Maty, *Dict. Geogr.*

FINIGUERRA. *Cherchez* MASO, dit FINIGUERRA.

FININGHAM, (Robert) de Norfolk, Cordelier Anglois, a fait un Traité Latin *des Cas réservez au Pape.* Il vivoit encore l'an 1460. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques.*

FINISANO, (Augustin) *Cherchez* MOLAKI.

* FINISCHIA, petite riviére de l'Isle de Candie dans la Province de Rétimo. Elle prend sa source vers les confins de la Canée, coule à peu près du nord au sud & se décharge dans la mer, à l'ouest de Castel-Melletti. * *Carte de l'Isle de Candie, par* Nicolas Visscher.

FINISTERRE (Le Cap de) anciennement *Celticum promontorium*, Cap d'Espagne dans la Galice. C'est celui qui s'avance le plus dans l'Océan occidental, & c'est pour cette raison, qu'on lui a donné le nom de *Finisterre*, c'est à dire, *l'extremité de la terre.* Il y a sur ce Cap un bourg, qui porte le même nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

FINIUS ADRIANUS. *Voyez* FINO-FINI.

FINKELEY, FINCHDALE & FINCHALE. *Voyez* FINCHALE.

FINKENBLOK (Jacques) Prêtre, fut le premier qui annonça publiquement la doctrine de Luther dans la Prusse Royale. Ce fut le 13 Juillet 1522, qu'il fit son premier Sermon sur la montagne de Hagelsberg. Il y eut quantité d'Auditeurs qui l'amenérent ensuite dans une Eglise dédiée à sainte Gertrude, où il continua les Fêtes & Dimanches, de leur enseigner cette doctrine. Sigismond Roi de Pologne, en ayant été averti, fit publier dans ce païs-là plusieurs Ordonnances l'année suivante, par lesquelles il défendit sous de grandes peines, aucune innovation dans la Religion. Ces Loix obligérent ce Prêtre de se retirer à Wittemberg, d'où un riche Bourgeois de Dantzic, nommé *Vopelicius*, le fit revenir dans la Prusse. * Hartknoch, *Dissert. XIV. de Orig. Rel. Christ. in Pruss.*

FINLANDE, grand païs de Suéde, avec titre de Duché, a été quelquefois l'appanage des fils des Rois. Il est situé entre le Golfe de Bothnie au couchant, la Laponie au septentrion, la Moscovie au levant, & le Golfe de Finlande au midi. On y comprend six Provinces, qui sont, la Cajanie & Finlande propre, sur le Golfe de Bothnie; Nyland & Carélie, sur celui de Finlande; Kexholm, vers les Lacs Ladoga & Onéga; Savolax & Tavasthus dans le milieu du païs. Les Auteurs Latins donnent à la Finlande les noms de *Fennia, Fennonia, & Finlandia.* Pline, au contraire, la nomme *Finnongis*, & a cru, sans raison, qu'elle étoit une Isle. Le païs est assez fertile, abondant en grains, & commode pour le pâturage. Il y a deux villes qui sont en quelque réputation: Abo, où il y a un Siége Episcopal; & Wibourg, ville marchande, bâtie dans le fond du Golfe Finnique. * Cluvier, *Introd. in univ. Geogr. l.* 3. Munster, *Cosmogr. l.* 4.

FINMARCHIE, au septentrion de la Nurwége, a une grande contrée, dont les Habitans, excepté ceux des Isles, n'ont point de demeure fixe non forte que ceux qui se trouvent les premiers en un lieu, y font leur habitation. Une partie dépend du Roi de Danemarck, & l'autre de celui de Suéde. * Cluvier, *Introd. in univ. Geogr. l.* 3. Baudrand.

FINNAN. *Cherchez* FINUS.

* FINNE, Lac de l'Ecosse méridionale dans le Comté d'Argyle,

gyle. Il borne ce Comté à l'oueſt, & le ſépare de ceux de Knapdale & de Lorne. Comme il a communication avec la mer, on peut la regarder comme un Golfe d'eau ſalée qui a bien ſoixante milles de longueur. Il prend ce nom de la petite rivière de Finne qui s'y rend. On croit que ce Golfe eſt celui que les Anciens appelloient *Lelanonour* ou *Lelanonnus Sinus*. * Beeverell, *Délices d'Ecoſſe*, p. 1271 & 1272.

FINNIE. *Voyez* FINLANDE.

FINO-FINI, (ou FINIOS ADRIANUS, ou, comme veut Simler, ADRIANUS FINIUS) ſurnommé *d'Adria*, perſonnage ſavant, étoit iſſu d'une ancienne famille noble, qui s'étoit transportée de la ville d'Adria dans celle de Ferrare. Il étoit très âgé en 1503, comme il le dit lui-même dans ſon *Flagellum Judæorum*. Il étoit Maître du Théâtre du Duc de Ferrare, & s'étoit extraordinairement pouſſé dans les Langues Gréque & Hebraïque, auſſi bien que dans les Sciences. Il s'eſt fait une haute réputation par ſon Ouvrage intitulé, *Flagellum Judæorum*, dans lequel il prouve la venue du Meſſie par des argumens de la dernière force. Comme les Juifs avoient malicieuſement tâché de ſupprimer ce Livre, *Daniel Fini* ſon fils & Maître des Archives de la République de Ferrare, le fit réimprimer une ſeconde fois & y fit mettre le nom de ſon père, qui, par modeſtie, ne l'y avoit point mis dans la première édition. *Clemantius Fini* qui a publié *l'Hiſtoire de Crême* & quelques autres Ouvrages, ſortoit de cette même famille. * Riccioli, *Chron. tome* 4 *ad* 2 *p.* 227. P. Donato Calvi, *Scen. letter. de Script. Bergam. p.* 18. *Hiſtoria di Trieſte del P.* Ireneo della Croce, *p.* 286. Bellarmin, *des Ecriv. Eccléſ.* Sim'er, *in Biblioth.* Le Mire, &c.

* FINOPOLI ou FILOPOLI, ancienne ville réduite en village. Elle eſt dans la Romanie, Province de la Turquie en Europe, ſur la Mer Noire & à l'embouchure du Delcon vers le midi. * Maty, *Diſſ. Géogr.*

NB. On ne trouve dans les Cartes ni l'un ni l'autre des deux noms de ce lieu, ni celui de la rivière.

* FINSTERBERG, l'une des plus hautes montagnes de la forêt de Thuringe, ſur les confins du Comté de Henneberg, appartient à la Maiſon de Saxe Naumburg. Jean George I, Electeur de Saxe, fit mettre ſur la cime d'un chêne fort élevé qui étoit ſur cette montagne, un grand globe de fer-blanc doré, que pendant une longue ſuite d'années on a pu voir à pluſieurs milles de diſtance. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* FINSTERBERG, petite ville du Comté de Tirol, ſur l'Inn, au ſud-oueſt d'Inſpruck dont elle eſt éloignée d'environ dix ſept lieues. C'eſt un paſſage pour aller du Comté de Tirol chez les Griſons.

* FINSTERBRRG, ou VENSTERBERG, *Mons Venuſtus*, montagne de Tirol où l'Adige prend ſa ſource. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 4. *p.* 67 édit d'Amſterdam 1730.

* FINSTERMUNTZ, place d'Allemagne dans le Tirol, ſur la rive droite de l'Inn, vers les confins des Griſons. Elle eſt ſituée dans un paſſage étroit & important, qui conduit par l'Engthal en Allemagne. Quelques Cartes le nomment FURSTERMUNTZ. * Le même.

* FINSTERWALD, petite ville du Cercle de Saxe en Allemagne, dans la Baſſe Luſace, ſur le Dober, à l'oueſt de Cotwitz ou Cotbutz, dont elle eſt éloignée de cinq à ſix lieues.

FINTENUS, Evêque de Lindisfarne, en Angleterre, vivoit dans le VII ſiécle, & ſoutenoit vers l'an 660, de bouche & par écrit, qu'on devoit célébrer la Fête de Pâques le 14 jour de la lune, quand il tomboit à un jour de Dimanche, au lieu que les autres Egliſes la remettoient au Dimanche ſuivant. Il s'attachoit en cela aux anciennes traditions de l'Egliſe des Iſles Britanniques, laquelle, avant que la Moine Auguſtin eût été envoyé en ce Royaume par ſaint Grégoire *le Grand*, ſuivoit celles des Egliſes d'Aſie. * Bède, *Hiſtoire d'Angl. l.* 2 & 3. Uſſer, *Britan. Eccléſ. Ant.*

FINUS ou FINNAN, ancien Roi d'Ecoſſe, ſuccéda à Joſina, ſon père, & régna 30 ans. * Buchanan, *Hiſtoire d'Ecoſſe.*

F I O.

FIONDA, anciennement *Phaſelis* & *Pytiuſſa*, ville autrefois Epiſcopale; mais fort déchue. Elle eſt en Aſie dans la Natolie, ſur le Golfe de Satalie, environ à vint lieues de la ville de Satalie du côté du courhant. * Baudrand.

FIONIE. *Voyez* FUYNEN.

FIORAVANTI, (Jérôme) Jéſuite, au commencement du XVII ſiécle, ſavoit la Théologie & les Langues, & fut employé dans de grandes affaires. Il fut Confeſſeur du Pape Clément VIII, & mourut à Rome, qui étoit ſa patrie, le neuviéme Octobre de l'an 1630. Il a écrit trois Livres de la Trinité, & des explications ſur quelques paſſages difficiles de l'Ecriture. * Alegambe, *de Script. Soc. Jeſu* Le Mire, *de Script. ſac. XVII.*

* FIORE, petite rivière de la Toſcane, a ſa ſource dans le Siennois, paſſe près de Sovana & des ruines de Caſtro, & ſe décharge dans la mer de Toſcane au couchant de l'Arno. * Maty, *Diſſ. Géogr.*

FIORENTINO. *Voyez* FERENTINO.

FIORENZA. *Voyez* FLORENCE.

FIORENZUOLA, autrefois villa Epiſcopale de la Pouille, maintenant village de la Capitanate, ſitué près de Nocéra, à l'Evêché de laquelle le ſien a été uni. * Maty, *Diction. Géogr.*

FIORENZUOLA, ou FIRENZUOLA, petite ville d'Italie dans la Romagne Florentine, ſur la rivière de Santerno, entre Florence & Bologne, environ à neuf lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diſſ. Géogr.*

FIORENZUOLA, ou FIRENZUOLA, autre petite ville d'Italie dans la Romagne Florentine. Elle eſt dans l'Etat de Buſſeto, partie de celui de Parme, entre Paſſance, & Parme, à quatre ou cinq lieues de la première, & à ſept de la dernière. * Maty, *Diſſ. Géogr.*

F I R.

FIRANDO, ville & Royaume du Japon. Ils ſont dans une petite iſle ſituée ſur la côte occidentale du celle de Xuma, vers le nord. * Maty, *Diſſ. Géogr.*

FIRENZA. *Voyez* FLORENCE.

FIRENZUOLA. *Voyez* FIORENZUOLA.

* FIRIGNAN, (Thomas) Général des Cordeliers, puis Patriarche de Grade, & enfin Cardinal dans le XVI ſiécle, étoit Italien, natif de Modène, d'une famille originaire de Bologne. Dès ſon enfance il témoigna une forte inclination pour l'Ordre de ſaint François. Il y prit l'habit de Religieux & s'y diſtingua ſi bien, qu'il fut choiſi pour enſeigner la Théologie dans l'Univerſité de Bologne, & qu'il eut l'honneur de prêcher dans les meilleures chaires d'Italie, & d'avoir les premières charges de ſon Ordre, & même celle de Général dont il fut jugé digne en 1367. Cette élévation fit de la peine à quelques eſprits envieux, que leur ambition avoit fait ſonger à cette même charge. Ils accuſérent d'héréſie Thomas de Firignan devant le Pape Urbain V, qui nomma des Commiſſaires pour l'examiner. La pureté de ſa foi fut reconnue de tout le monde, & la Pape Grégoire XI en fut ſi perſuadé, qu'il lui donna le Patriarchat de Grade, & l'employa dans des affaires d'une très grande importance. Il s'en acquita avec aſſez de ſuccès, & Urbain VI, l'en voulant récompenſer, lui donna le chapeau de Cardinal en 1378. Il continua à rendre de bons ſervices au Saint Siége; il mourut à Rome l'an 1381. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Cinconius, Ughel, Aubert, &c.

FIRLEY, ancienne & illuſtre Maiſon de Pologne, qui eſt éteinte, embraſſa la Religion Proteſtante l'an 1552, & ſe montra très zélée à la maintenir. *Jean* Firley, Palatin de Cracovie, & Maréchal du Royaume, obtint de Henri III, Roi de Pologne, à ſon couronnement l'an 1574, qu'il s'obligeât par ſerment, de ſolliciter ſon frére Charles IX, Roi de France, de rétablir les Proteſtans de ſon Royaume dans le libre exercice de leur Religion, & dans leurs charges. * *Voyez* De Thou, qui récite la choſe au long, *au livre LVII.* *Gren* & *André*, Barons de Dambrowiski, ſes fils, ont paru avec gloire dans l'Univerſité de Bâle, vers l'an 1604. *Voyez* auſſi Lætus, *en l'Abrégé ou l'Hiſtoire Univerſelle.*

FIRMANO. *Voyez* FERMO.

FIRMIANO. * *Voyez* FORMIGNANO.

FIRMIANUS LACTANTIUS. *Voyez* LACTANCE.

FIRMICUS MATERNUS, (Jules ou Julius) Auteur qui mit en lumière, du tems des enfans de Conſtantin, un excellent Livre *des Erreurs des Religions profanes*, que nous avons, avec des Notes de Jean Wouwer. Il commence ainſi, *Quod in fabricatione hominis artifex fecit, &c.*

☞ Simler, Le Mire, Poſſevin, & quelques autres, ont cru que cet Ecrivain eſt différent de JULIUS FIRMICUS, qui a fait huit Livres d'Aſtronomie, imprimez par les ſoins d'Aide Manuce en 1501, puis à Bâle & ailleurs; mais les autres Savans ſoutiennent que ces deux places viennent de la même main. D'autres ont cru, ſans raiſon, que l'Auteur du Livre contre les Erreurs des Religions profanes, eſt le même que Jules Evêque de Milan, qui ſouſcrivit, ſelon eux, à un Concile de Rome ſous le Pape Jules I. * Bellarmin, *de Script. Eccléſ.*

FIRMICUS, (Jules) Aſtronome, *Voyez* la remarque qui eſt après FIRMICUS MATERNUS, ci-deſſus.

FIRMIEN Lactance. *Cherchez* LACTANCE.

FIRMILIEN, Evêque de Céſarée en Cappadoce, dans le troiſiéme ſiécle, avoit été ami d'Origéne, qui enſeigna de ſon tems à Céſarée, comme nous l'apprenons d'Origéne & de ſaint Grégoire *de Nyſſe*, dans la Vie de ſaint Grégoire *le Thaumaturge*. Il prit parti pour ſaint Cyprien, dans la controverſe, ſur la queſtion de la rebatiſation de ceux qui avoient été batiſez par les Hérétiques, & en écrivit l'an 256, à ſaint Cyprien une Lettre très ſotte, qui eſt parmi les Lettres de ce dernier, dans laquelle, pour autoriſer la pratique des Egliſes d'Afrique & de celles d'Aſie, qui les rebatiſoient, il allégue le Réglement d'un Concile, tenu il y avoit pluſieurs années à Icone: témoignage qui fait voir clairement que ceux-là ſe trompent, qui croyent que ce Concile a été tenu la même année que Firmilien écrivit ſa Lettre. Firmilien aſſiſta au premier Concile d'Antioche, tenu l'an 264, contre Paul de Samoſate, & y préſida. Paul ayant promis de changer de ſentiment, Firmilien ajoûtant foi à ſa parole, & eſpérant que cette affaire ſe pourroit terminer ſans que l'Egliſe en ſouffrît aucun dommage ni aucun deshonneur, jugea à propos de différer le jugement; mais Paul de Samoſate ayant continué d'enſeigner ſon erreur, Firmilien fut invité à ſe trouver à un ſecond Synode, qui ſe tint à Antioche en 269 ou 270, dans lequel Paul de Samoſate fut condamné; mais comme il s'étoit mis en chemin pour venir, il mourut fort âgé à Tarſe. Saint Baſile fait mention de quelques Ouvrages de Firmilien. * Euſébe, *l.* 6. *c.* 26 & 27. *l.* 7. *c.* 30. *Epiſt. Cypriani Ep.* 47. Pearſon, *Annal. Cypr.* S. Baſile, *de Spiritu Sancto Amphiloch.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléſ. des trois premiers ſiécles* Tillemont, *Mémoires pour l'Hiſt. Eccl.* Le Ménologe des Grecs fait mention de lui, comme d'un Saint, le 18 Octobre.

* FIRMIN, homme de Lettres de Carthage, qui, ſans y pen-

penſer, guérit S. Auguſtin de l'entêtement, où il étoit touchant l'Aſtrologie judiciaire, par une Hiſtoire qu'il lui raconta. * S. Auguſtin, *Confeſſ. l. 7. c. 3.*

* FIRMIN, Comte des ſacrées Liberalitez, ſous Honorius, en 398. Il en eſt parlé dans la Coda Theodoſien, dont on peut conſulter le *Proſopographie* écrite par *Jaques Godefroy.*

FIRMIN, la Confeſſeur, eſt honoré à Amiens comme Evêque de cette ville, & Martyr vers la fin du troiſiéme ſiécle; mais ſa Vie compilée par un inconnu dans le XIII ſiécle, n'eſt qu'une rapſodie de faits inſoutenables. Les Chanoines Régallers de Saint-Acheul prétendirent avoir découvert ſon tombeau près de celui de ſaint Firmin, ce qui allarma les Chanoines de la Cathédrale, qui prétendent avoir le corps de ſaint Firmin. Cette conteſtation a donné lieu à pluſieurs Ecrits de part & d'autre. La vérité paroît avoir été éclaircie par l'ouverture faite le dixiéme Janvier 1715, de la châſſe qui eſt dans la Cathédrale, où on a trouvé une ancienne Inſcription ſur du Velin, *Hic ſunt reliquiæ ſanctis Firmini Confeſſoris*, & ſur un autre vélin *Pulvis ſanctis Firmini Confeſſoris*, avec un Acte donné par l'Archevêque de Rouen, par les Evêques d'Evreux, de Beauvais, de Langres, de Bath, & d'Amiens, ſcellé de leurs ſceaux, avec leurs ſignatures, donné l'an 1279, le XIV des Calendes de Juin, ou le 19 de Mai, dans lequel il eſt déclaré que le corps de ſaint Firmin a été mis dans cette châſſe. L'Abbé de Saint-Acheul a lui même reconnu que c'étoit le vrai corps de ſaint Firmin qui étoit dans le châſſe de la Cathédrale. Cependant, on a encore fait de nouvelles difficultez, fondées principalement ſur ce que l'on a pu confondre le ſimple Confeſſeur Firmin, avec ſaint Firmin. * *Sa Vie donnée par* Sulius. De Tillemont, *Mémoires Eccléſ. tome 3. Lettres touchant la découverte de ſaint Firmin, en 1697, dans l'Egliſe d'Acheul proche d'Amiens.* * *Lettres de* M. Thiers, *ſur le même ſujet. Ordonnance de* M. d'Amiens. Baillet, *Vies des Saints, au premier de ſeptembre.*

On honore encore à Amiens un autre ſaint FIRMIN, que l'on appelle le Martyr, & que l'on croit auſſi avoir été Evêque d'Amiens. On tient qu'il étoit de Pampelune, qu'il reçut les premiéres lumiéres de l'Evangile par ſaint Saturnin de Toulouſe, qu'il fut baptiſé & inſtruit par ſaint Honeſte, & qu'après avoir été ſept ans ſous ſa diſcipline, il vint à Beauvais, & de Beauvais à Amiens, où il prêcha l'Evangile, & ſouffrit le martyre en 287; mais cette Hiſtoire n'eſt pas moins incertaine que la précedente. * *Alla apud Boſquet. Diſſert. précédente.*

Il y a encore au VI ſiécle un ſaint Firmin, Evêque d'Uſez, qui fut élu l'an 537, Evêque de cette ville, à la place de ſon oncle Aubert. Il aſſiſta au IV Concile d'Orléans, tenu en 541; & au cinquiéme, en 549. Il ſe trouva encore à celui de Paris, en 551, & mourut le onziéme Octobre 553. * *Vita S. Firmini.* Baillet, *Vies des Saints.*

FIRMIUS CATUS, Sénateur Romain accuſa devant Tibére, Libon Druſus ſon ami, & le chargea d'être chef d'une nouvelle conjuration, ce qui fut cauſe de ſa perte. Depuis, Firmius fut condamné à être relégué dans une Iſle, par un arrêt du Sénat, pour un crime de Léze Majeſté, dont il fut convaincu; mais Tibére ſe ſouvenant du ſervice qu'il lui avoit rendu envers Libon, ſe contenta de le chaſſer du Sénat. * Tacite 2. 17. & 4. 31.

FIRMUS (Marcus) né à Sélecucia, homme riche & puiſſant, s'étant attaché au parti de Zénobie, ſe retira en Egypte après la priſe de cette Princeſſe. Les Habitans d'Alexandrie, toûjours inquiets & amateurs des troubles, l'engagérent à ſe déclarer Empereur; mais il n'en prit le titre que pour peu de tems. Aurélien qui étoit alors en Méſopotamie prêt à revenir en occident, ſe détourna pour aller chercher ce Rebelle, dont la perte d'une bataille ruina entiérement le parti. Firmus fut pris, & condamné à de cruels ſupplices. Cela arriva en 273. * Vopiſcus, in *Firmo.*

FIRMUS, Maure de nation, eut pour pére Nabel, qui poſſédoit de grands biens dans la Mauritanie & qui y avoit beaucoup de crédit. Nubel étant mort, Firmus prit ſon frére Zamma, qui étoit fort eſtimé du Gouverneur Romain nommé Romanus. Ce Gouverneur ne manqua pas d'en écrire en Cour & d'accuſer Firmus auprés des Empereurs Valentinien, Valens & Gratien, à qui on eut auſſi ſoin de cacher les excuſes de Firmus. Celui ci n'oſant ſe fier aux Romains, ſe déclara Roi & même Empereur, ſelon le ſentiment de quelques-uns, & ſelon quelques médailles; & commença ſecrettement à ruiner aux Romains, qui envoyétent contre lui une Armée, commandée par Théodoſe, à qui Firmus promit, ayant obtenu le pardon du paſſé, de demeurer tranquille & de lui envoyer des ôtages. Mais comme il tardoit à s'acquitter de ſa promeſſe, Théodoſe marcha contre lui, battit Maſcizel & Dius ſes fréres, fit de grands dégâts dans le païs, & mit Maſcizel una ſeconde fois en fuite. Là-deſſus Firmus envoya des Evêques Chrétiens auprés du Général Romain pour lui demander la paix. Aprés avoir reçu une réponſe favorable, il alla lui même trouver Théodoſe, l'aſſura de ſa parfaite ſoumiſſion, donna la liberté aux priſonniers, reſtitua tout le butin qu'il avoit fait, ouvrit quelques-unes de ſes villes aux troupes des Romains & donna des ôtages. Mais peu de tems après, Théodoſe apprit que Firmus formoit un nouveau projet pour le ſurprendre. Il l'attaqua donc de nouveau & courut d'abord de grands riſques, parce que d'un côté toute ſon Armée ne conſiſtoit qu'en 3500 hommes, & que de l'autre Cyrie, frére de Firmus, avoit levé une grande Armée à ſes propres dépens, avec laquelle elle anferma Théodoſe de toutes parts. Mais comme cette Armée, formée nouvellement, manquoit de bons Généraux, elle ſe mit d'elle-même en fuite, parce qu'elle prit pour des ennemis un nouveau détachement qui s'approchoit pour la ſoutenir. Firmus ſe retira bien avant dans le païs, ayant abandonné ſa femme & beaucoup de richeſſes. Il ſe fortifia de nouveau par le ſecours de divers Peuples de l'Afrique intérieure; mais il fut encore batu, & ne cauſa que du malheur à tous ceux qui s'étoient intéreſſez pour lui. Ignauzen Roi Africain fut de ce nombre, & pour ſe venger à ſon tour, il mit Firmus en priſon; en quoi Firmus eut à peu prés le ſort qu'avoit eu auparavant Jugurtha dans la même païs, où Bocchus le fit priſonnier, pour ne pas tomber entre les mains des Romains. Firmus s'étrangla, malgré toute la vigilance de ſes Gardes. Avant que d'en venir là, il s'étoit enyvré. Au reſte Firmus avoit toûjours pris le parti des Donatiſtes contre les Catholiques en Afrique; la raiſon en étoit purement politique, car les Catholiques furent toûjours fidéles aux Empereurs, qui d'ailleurs s'oppoſerent aux Donatiſtes. Outre les frétes dont on a parlé, Firmus en avoit encore deux qui ſe ſont rendus fameux. 1. *Mazuzes* qui combattit toûjours pour Firmus, & qui ayant reçu une bleſſure fut fait priſonnier. Afin d'éviter le ſupplice que les Romains lui deſtinoient, il ouvrit ſa bleſſure. 2. *Gildon* qui, au contraire, ſervit contre ſon frére juſques à la mort de Firmus; mais dans la ſuite il eut part à une rebellion beaucoup plus conſidérable que ne fut celle de Firmus. * Ammien Marcellin, *l. 29.* Oroſe, *l. 7.* Aurelius Victor, *Epitome.* Zoſime, *l. 4. c. 16.* Les Médailles.

* FIROUZABAD, ville d'Aſie dans la Royaume de Perſe. Elle eſt dans la Province de Farſiſtan, au ſud-ſud-oueſt de la ville de Schiras, dont elle eſt éloignée d'environ trente lieues. Son terroir porte quantité de dates & de fleurs de narciſſe, dont ceux du lieu font une huile de ſenteur qui eſt fort recherchée par les Dames. Tavernier la place au 32 degré 32 minutes de longitude, & au 30 degré dix minutes de latitude: & dit qu'elle s'appelloit *Hourbehetion.* M. Delille qui la nomme *Firuzabad* lui donne une tout autre ſituation, & la met au 70 degré de longitude, & au 28 dagré 18 minutes de latitude. * Tavernier, *Voyage de Perſe, tome 1. l. 3. ch. 13. & dernier, p.* 397. édit. de Hollande, 1692. M. Delille, *Carte de la Perſe.*

*FIROUZCOUH, ville d'Aſie dans le Province de Mazandéran, ou de Tabarеſtan que M. Delille nomme Tabriſtan. Elle eſt au nord d'Iſpahan, dont elle eſt éloignée d'environ 70 lieues.

FIRUSABADIUS, ou *Mohammed Ebn Jacub, Ebn Mohammed al Sheraſi, al Firuſabadi*, Lexicographe très eſtimé dans l'Orient, naquit à Caraſin l'an de l'Hégire 729, qui répond à l'an de Jéſus-Chriſt 1328, & mourut l'an de l'Hégire 817, de Jéſus-Chriſt 1414. Comme il avoit une vaſte érudition, il fut fort eſtimé par divers Rois & Princes, & particuliérement par *Ismaël* fils d'Abbaſi, *Bajazab* & *Tamerlan*, dont il avoit reçu 5000 florins en divers préſens. Il a écrit un Ouvrage intitulé *al Kamus*, c'eſt à dire, *l'Océan*, qui eſt un excellent Dictionnaire Arabe en 60 volumes, dont Bochart s'eſt ſervi fort utilement pour la compoſition de ſon Hiérozoïcon. Giggejus s'eſt auſſi ſervi de l'Ouvrage d'Al Firuſabadi pour en faire la baſe de ſon grand Dictionaire Arabe. * Bochart, in *Hieroz.* Pocok, *in Specim. Hiſtoriæ de Genghizcan, p.* 541.

F I S.

FISARDO, Monte Fiſardo, *Eliſanus Mons*, montagne du Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, près de Santa Severina. * Maty, *Dict. Géogr.*

FISC, ce qui revient au Prince par amende, ou par confiſcation. Il y a cette différence entre le Fiſc & le Tréſor public, que tous les cas extraordinaires appartiennent au premier, & que tous les droits annuels & ordinaires, comme les Tailles, les Aydes, les Dounes, & les Gabelles, ſont affectez au ſecond. Le nom de Fiſc vient du Latin *Fiſcus*; c'eſt à dire, un *panier*, parce que l'on y mettoit les deniers du Prince. Neanmoins les noms de Fiſc & de Tréſor public, ſont pris quelquefois indifféremment dans les Auteurs. * Spelman, *Gloſſar.*

FISCET (Guillaume) Recteur de l'Univerſité de Paris, docte le XV ſiécle, vers l'an 1465, s'oppoſa au deſſein du Roi Louis XI, qui vouloit faire des levées des écoliers, pour s'en ſervir contre le Ligue, qu'on nomma *du bien public.* Depuis, le Cardinal Beſſarion étant venu en France, & ayant connu ſon mérite, le mena avec lui à Rome, & le préſenta au Pape Sixte IV, qui en fit beaucoup d'eſtime. Fiſcet laiſſa des Livres de Rhétorique, des Oraiſons, & des Epîtres. * Gaguin, *l. 10. Hiſt. Franc.* Dupleix, *en Louis XI.* Sponde, *A. C. 1465. num. 5.*

FISCHARD. *Voyez* FICHARD.

FISCHHAUSEN, petite ville de la Pruſſe Ducale, dans la Sambre, ſur la côte ſeptentrionale du Friſch Haff, au couchant de la ville de Konigsberg, dont elle eſt éloignée de huit ou neuf lieues, & de trois de la forteresſe de Pilaw. * Maty, *Diction. Géogr.*

FISCHBACH, troiſiéme département du Haut Valais, tire ſon nom du Bourg de Fiſchbach, ou Viſp, qui en eſt le lieu le plus diſtingué. Ce Bourg eſt ſitué ſur le rive gauche du Rhône au bord d'une riviére d'où il a pris ſon nom. Il s'appelloit autrefois *Hohſchbourg* (Beau-fort) à cauſe d'un bon château qui étoit au deſſus du bourg, & qui étoit la réſidence des Comtes & Seigneurs du païs. Derriére Fiſchbach il y a deux petites vallées dans les montagnes, le vallée de Matten & la vallée de Saas qui abouiſſent toutes deux aux frontiéres du Duché de Milan, à quatre ou cinq lieues de Fiſchbach. Ce bourg paſſe pour être le lieu d'où ſortent la plupart des familles nobles de païs. Il a été un tems où les Gentilshommes de Fiſchbach avoient une Egliſe particuliére, où ils ne ſouffroient point que les ſimples Bourgeois & les Roturiers entraſſent avec eux. En 1388, Amedée, Comte de Savoye, perdit là quatre mille hommes dans une bataille contre les Valaiſans. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome 4. p.* 182 *& ſuiv.* édit. d'Amſterdam 1730.

FISCHER, ou FISHER qui eſt la bonne orthographe, (Jean) Anglois, Evêque de Rocheſter, & Cardinal, verſa dans le XVI ſiécle ſon

ſang, pour la défenſe de l'autorité du Pape ; au commencement du Schiſme qu'Henri VIII, Roi d'Angleterre, ſuſcita contre l'Egliſe Romaine. Fiſcher avoit pris naiſſance dans le Diocèſe d'Yorck, vers l'an 1455, & après s'être avancé dans les Sciences, avoit été Docteur & Chancelier de l'Univerſité de Cambridge, puis Evêque de Rocheſter, & Précepteur du Roi Henri VIII. Les livres que ce Roi écrivit contre Luther, ſont une preuve convaincante du progrès qu'il fit dans les Lettres, ſous un ſi bon Maître. Mais lorſque ce Prince, ſe ſéparant de l'Egliſe Romaine, voulut ſe faire déclarer Chef de l'Egliſe d'Angleterre, & obliger les Prélats du Royaume à reconnoître cette Primatie, l'Evêque de Rocheſter, qui préféroit ſa Religion à ſa fortune, ne voulut pas ſe ſoumettre. Le Roi le fit mettre en priſon, & ſachant que le Pape Paul III avoit envoyé le chapeau de Cardinal à cet illuſtre captif, il lui fit couper la tête le 22 Juin 1535. Ce Prélat étoit âgé alors de 80 ans. Il avoit écrit 15 ou 16 Traitez qu'on a donnez au public. Le premier de ces Traitez eſt une replique à la réponſe que Luther avoit faite, au Traité des Sacremens d'Henri VIII, contre Luther. Fiſcher a encore fait une réfutation de la défenſe, que Luther avoit faite des propoſitions condamnées par la Bulle de Léon X. Il a auſſi compoſé cinq livres, de la vérité du corps de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, contre Oecolampade; & quelques autres Ouvrages de Controverſe & de Morale, avec un Traité de Critique pour prouver qu'il n'y a eu qu'une ſeule Magdelaine, contre le Févre d'Etaples, qui ſoutenoit qu'il y en avoit en trois. Marc de Grandval Chanoine régulier de ſaint Victor, Docteur de Sorbonne, & Prieur d'Athys, écrivit auſſi contre ce ſentiment de Jaquer le Févre, que la Faculté de Paris condamna par un decret du neuviéme Novembre 1521. Fiſcher étoit très bon Théologien, & avoit étudié l'Ecriture Sainte & les Péres. Il avoit beaucoup de bon ſens & de ſolidité de jugement, & peut paſſer pour un des plus exacts & des meilleurs Controverſiſtes de ſon tems. Ses Oeuvres qui avoient été imprimées ſéparément en Angleterre, ont été recueillies & imprimées en un ſeul volume à Wirtzbourg, en 1597. Sandére, Ribadeneira, & pluſieurs autres, ont compoſé des Rélations de ſa mort. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in Apparat.* Sponde, *in Annal.* Pitſeus, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. du XVI ſiécle.*

FISCHIO. *Voyez* FIESCO.

* FISEN (Barthélemy) de Liége, Jéſuite, ſe diſtingua par la connoiſſance qu'il avoit des Antiquitez Eccléſiaſtiques. On a de lui, *De prima Origine Feſti Corporis Chriſti, ex viſo S. Juliana Virgini oblato. Paradoxum Chriſtianum*, NEMINEM LAEDI NISI A SE IPSO: *Hiſtoria Eccleſiæ Leodienſis.* Valére André remarque qu'il avoit deſſein de donner encore au Public un Livre intitulé, *Flores Eccleſiæ Leodienſis, ſive, Vitæ Sanctorum & aliorum qui variâ virtute eam Eccleſiam ornarunt.* * *Biblioth. Belgica, p.* 105.

FISEN ou FISE'EN. *Voyez* FIGEN.

FISHACRE (Richard) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit né à Oxford, enſeigna dans cette ville avec Robert Bacon, autre Religieux Dominicain, dont il avoit été Diſciple, & avec qui il fut toûjours très étroitement uni, & mourut la même année que lui, c'eſt à dire, en 1248. C'eſt ce qu'on apprend de Triveth ſur l'année 1240, & de Mathieu Paris ſur l'année 1248. Le premier ajoûte que Fishacre laiſſa un excellent Commentaire ſur les Sentences. Un Auteur qui a fait quelques Additions au Catalogue des Ecrivains de Bernard de la Guyonie, ajoûte que ſaint Thomas d'Aquin ſouhaitoit extrêmement de voir ce Commentaire, dont on lui avoit dit beaucoup de bien, & Louis de Valladolid aſſure que ce Saint u ſuivi les mêmes ſentimens que Fishacre. On en a deux Exemplaires dans la Bibliothéque de Sorbonne, dont l'un y fut mis vers l'an 1260, par le Docteur Géroud d'Abbeville. Triveth dit encore que Richard avoit fait des apoſtilles ſur les 70 premiers Pſeaumes, & un Traité des Indulgences. On a ces deux Ouvrages à Oxford, mais Pitſeus en attribue au même Auteur d'autres qu'on ne trouve plus. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 1.

FISHER. *Voyez* FISCHER.

FISHOARD, bourg d'Angleterre avec Marché dans la Principauté de Galles, dans la contrée du Comté de Pembrock, qu'on appelle *Kemeys*. Il eſt ſitué dans le fond d'une vallée, ſur le bord de la mer, où il y a un aſſez bon havre, & où l'on fait quelque négoce en bareugs. Il eſt à 170 milles Anglois de Londres. * *Diction. Angl.*

FISMES, (prononcez *Fimes*) bourg de France en Champagne, ſitué ſur la riviére de Veſle, dans le Diocèſe de Rheims, & renommé par deux Concile qui y ont été aſſemblez dans l'Egliſe de ſainte Macre Martyre: *Fimbus apud ſanctam Macram.* Ce qui fait voir que ceux-là ſe trompent, qui prennent ce lieu pour le Pont-Saint-Maixence, ville de l'Iſle de France, ſur la riviére d'Oiſe. On dit auſſi qu'il y a près de Fimes, une pierre qui ſert de borne aux Evêchez de Rheims, de Laon, & de Soiſſons, & que c'eſt pour cette raiſon que ce Concile eſt nommé *ad fines.* Les Auteurs Latins la nomment auſſi *Fima.* Sanſon eſtime que ce lieu eſt la petite ville que les Anciens nommoient *Bubrax*, laquelle quelques autres placent à Brayne, bourg ſitué entre Fimes & Soiſſons.

CONCILES DE FISMES.

Hincmar de Rheims préſida au premier, tenu le deuxiéme Avril l'an 881. Les Actes ſont diviſez en VIII chapitres, dans l'un deſquels il y a une exhortation ou avis au Roi Louis, fils de Louis *le Begue*, pour bien gouverner. Sept Evêques s'aſſemblérent encore à Fimes, l'an 935, contre les uſurpateurs des biens d'Egliſe, & ceux qui ruinoient les lieux ſaints. * *Conciles, tome* 9. Flodoard, *in Hiſt. Rhem. & Chron.*

FISSIMA *Voyez* PUSSIMI.

FISTELLE. *Voyez* TEFZA.

FIT.

FIT.

FITACHI ou PITAQUI, ville & Royaume de même nom, ſur la côte orientale d'Oehin, contrée de l'Iſle de Niphon, la principale du Japon. * Maty, *Diction. Geogr.*

* FITELCO ou FITLE'O, petit lieu de la Theſſalie en Gréce. Il eſt ſitué ſur le Golfe de Volo, & pris par quelques-uns pour l'ancienne *Phthiotis* ou *Spercheis.* * Maty, *Dict. Geogr.*

PITIGNY, (Pierre de) célébre Avocat au Parlement de Paris, & Chanoine de la Cathédrale, qui pour avoir ſoutenu avec vigueur les Droits de l'Egliſe, fut fait Cardinal en 1383, par Clément VII. Il mourut le quatriéme Novembre 1392, à Avignon, où il fut inhumé dans l'Egliſe des Célestins. Voici ſon épitaphe: *Hic requieſcit bonæ memoriæ Dominus Petrus de Fiſmiaco, utriuſque Juris Doctor, qui Advocatus Parlamenti, & Canonicus Pariſienſis exiſtens, & pugil Eccleſiæ, unde non immeritus per Dominum Clementem Papam VII aſſumptus fuit in beatæ Mariæ in aquis Diaconum Cardinalem, qui obiit anno domini* 1392. * Baluze, *Vitæ Paparum Aven.*

FITLEO. *Voyez* FITELCO.

FITZ-ALAN, ou FITZ-ALLEN ancienne Maiſon d'Angleterre, tiroit ſon origine d'ALAIN auquel Guillaume *le Conquerant*, Roi d'Angleterre, donna la Terre d'Oſwaldeſter, dont la poſtérité prit le nom de Fitz-Alan, qui veut dire *Fils d'Alain.* L'un ou l'autre rapportera ici que depuis JEAN qui ſuit.

I. JEAN Fitz-Alan, Seigneur d'Oſwaldeſter, qui mourut en 1239, ayant eu d'*Iſabelle* fille de *Guillaume* d'Albini, dont les Deſcendans ont pris le nom d'Aubeny, Comte d'Arundel, JUAN qui ſuit.

II. JEAN Fitz-Alan, II du nom, fut par ſa mére Comte d'Arundel, qui eſt une ville de la Province de Suſſex, qui n'eſt pas grande ni fort peuplée; mais que le nom des Comtes d'Arundel a rendu célébre. Il mourut en 1267, laiſſant de *Mathilde* de Verdun, JEAN III, qui ſuit.

III. JEAN Fitz-Alan, III du nom, Comte d'Arundel, mort en 1170, avoit épouſé *Iſabelle* de Mortimer, dont il eut RICHARD qui ſuit.

IV. RICHAUD Fitz-Alan, Comte d'Arundel, Iſſu d'*Alix* fille de N... Marquis de Saluces, 1. RICHAAN II, qui ſuit; 2. *Mathilde*, alliée à *Philippe* Baron Burnel; 3. *Marguerite*, qui épouſa *Guillaume* Botelet Wemme; & 4. *Eleonore* Fitz Alan, mariée à *Henri* Baron de Percy.

V. RICHAUN Fitz-Alan, II du nom, nommé par quelques-uns Edmond, Comte d'Arundel, eut la tête tranchée le neuviéme Octobre 1326. Il avoit épouſé *Louiſe* de Vareunes, ſœur & héritiére de *Jean* Comte de Varennes & de Surrey, dont il eut 1. RICHAUN III, qui ſuit; 2. *Edmond*, qui fut d'Egliſe; 3 *Louiſe*, mariée à *Jean* de Bohun, Comte de Hereford & d'Eſſex; & 4. *Jeanne* Fitz-Alan, qui épouſa *Warin* Gérard, Baron de l'Iſle.

VI. RICHAAN Fitz-Alan, III du nom, Comte d'Arundel, fut Aminſi ſous le régne d'Edouard III, & mourut le 23 Janvier 1375. Il avoit épouſé *Iſabelle* fille de Hugues Spencer no *le Deſpenſer* qu'il répudia, quoiqu'il en eût eu 1. *Philippe*, qui fut mariée à *Richard* de Sergeaux. Il prit une ſeconde alliance avec *Eleonore* de Lancaſtre, veuve de *Jean* de Beaumont, & fille de *Henri*, Comte de Lancaſtre, morte en 1375, dont il eut 2. RICHAUD IV, qui ſuit; 3. JEAN qui fit la *branche des Barons de* MALTRAVERS *rapportée ci après*; 4. *Thomas*, Evêque d'Ely, puis Archevêque de Cantorbéry & Chancelier d'Angleterre; 5. *Louiſe* mariée à *Thomas* Holland, Comte de Kent; 6. *Eleonore*, morte jeune; 7. *Jeanne*, mariée à *Humfroi* de Bohun, Comte de Hereford: & 8. *Marie* Fitz-Alan, alliée à *Jean*, Baron de Strange de Blackmére.

VII. RICHAUD Fitz-Alan, IV du nom, Comte d'Arundel, Amiral d'Angleterre ſous le régne de Richard II, eut la tête tranchée en 1393. Il avoit épouſé 1°. *Elizabeth* de Bohun, fille de *Guillaume*, Comte de Northampton: 2°. *Philippe* Mortimer, veuve de *Jean* de Huſtings, & fille d'*Edmond* Mortimer, Comte de la Marche. Du premier mariage vinrent, 1. THOMAS qui ſuit; 2. *Richard* & 3. *Guillaume*, morts jeunes; 4. *Elizabeth*, mariée, 1°. à *Guillaume* du Montagu: 2°. à *Thomas* Mowbrey, Comte de Nottingham: 3°. à *Gerard* Uſſléte, Chevalier: 4°. à *Robert* Coushil, Chevalier; 5. *Jeanne*, alliée à *Guillaume* de Beauchamp, Baron de Bergavenny; 6. *Marguerite*, qui épouſa *Rolland* Lenthall, Chevalier; & 7. *Louiſe* Fitz-Alan, mariée à *Jean* Charleton, Baron de Powis: & du ſecond mariage étoit iſſu, 8. *Jean* Fitz-Alan, mort jeune.

VIII. Thomas Fitz-Alan, Comte d'Arundel, mourut le 13 Octobre 1415, ſans laiſſer de poſtérité de *Beatrix*, fille *naturelle* de *Jean*, I du nom, Roi de Portugal, veuve de *Gilbert* Talbot, qu'il avoit épouſée en 1404.

BRANCHE des BARONS *de* MALTRAVERS, *devenus Comtes d'*ARUNDEL.

VII. JEAN Fitz-Alan, fils puîné de Richard, III du nom, Comte d'Arundel, & d'*Eleonore* de Lancaſtre ſa ſeconde femme, fut Shérif de Cornouailles ſous le régne d'Edouard IV. Quand on lui eut prédit qu'il ſeroit tué ſur le ſable, il quitta ſa maiſon qui étoit près de la mer, & ſe retira en une autre maiſon qu'il avoit au milieu des terres; mais la même année qu'il fut Shérif, le Comte d'Oxford ſurprit le Mont-Saint-Michel pour la Maiſon de Lancaſtre, & uyant eu ordre du Roi de marcher contre ce Comte, il perdit la vie dans une eſcarmouche qui ſe donna ſur la gréve le 13 Décembre 1580. Il avoit épouſé *Eleonore*, fœur

&

& héritière de Henri Baron de Maltravers, dont il eut JEAN qui ſuit.

VIII. JEAN Fitz Alan, Baron de Maltraeers, mourut le 29 Avril 1421, ayant eu d'*Eleonore* fille de *Jean* Berkley-de-Beerſton, 1. *Jean*, qui devint Comte d'Arundel, & mourut le 12 Mai 1434, ayant eu de *Mathilde* fille de *Robert* Lovel, morte en 1436, *Humfroy*, mort jeune; & *Louiſe* mariée à *Jacques* Butler, Comte de Wiltshire, & 2. GUILLAUME qui ſuit.

IX. GUILLAUME Fitz Alan, Comte d'Arundel, Baron de Maltravers, Juſticier & Connétable de Douvres, mourut en 1487, ayant eu de *Jeanne* Nevill, fille de *Richard*, Comte de Salisbury, 1. THOMAS qui ſuit; 2. *Guillaume*; 3. *George*; 4. *Jean*; & 5 *Marie* Fitz Alan.

X. THOMAS Fitz-Alan, Comte d'Arundel, &c. mourut le 25 Octobre 1524. Il avoit épouſé *Marguerite* Woodville, fille de *Richard*, Comte de Rivers, dont il eut, 1. GUILLAUME qui ſuit; 2. *Edmond-Marguerite*, alliée à *Jean* de la Pole, Comte de Lincoln; & 3. *Jeanne* Fitz Alan, mariée à *George* Nevill, Baron de Bergavenny.

XI. GUILLAUME Fitz-Alan, Comte d'Arundel, Baron de Maltravers, mourut le 23 Janvier 1544. Il avoit épouſé, 1°. *Anne* Percy, fille de *Henri*, Comte de Northumberland: 2°. *Elizabeth*, fille de *Robert* Willoughby, Baron de Brook, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa première femme, furent 1. HENRI qui ſuit; 2. *Anne Marguerite Elizabeth*, morte ſans alliance; & 3. *Catherine* Fitz Alan, mariée à *Henri* Grey, Marquis de Dorſet.

XII. HENRI Fitz-Alan, Comte d'Arundel, Baron de Maltravers, mourut le 25 Février 1579. Il fut Ambaſſadeur auprès de l'Empereur à Vienne en Autriche. En retournant en ſon païs par la ville de Bâle, il rencontra Holben, le plus habile Peintre de ſon ſiécle, & lui perſuada de venir en Angleterre. Il avoit épouſé 1°. *Catherine* Grey, fille de *Thomas*, Marquis de Dorſet: 2°. *Marie*, fille de *Jean* Arundel de Lanherne, veuve de *Robert*, Comte de Suſſex, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa première femme furent, 1. *Jean*, Baron de Lumley; & 2. *Marie* Fitz Alan, Comteſſe d'Arundel, &c. qui épouſa *Thomas* Howard, Duc de Norfolck, Chevalier de la Jarretière. Ce fut ce Duc de Norfolck qui fit placer dans les jardins du Palais d'Arundel à Londres, les plus curieux monumens de l'Antiquité, que l'on appelle *les Marbres d'Arundel*. V. ARUNDEL. * Imhoff en ſes *Pairs d'Angleterre. Dict. an. Anglois.*

FITZALLEN. *Voyez* FITZ-ALAN.

FITZGERALD, (***) Gentilhomme Irlandois, dans le XVII ſiecle, trouva le ſecret de rendre douce l'eau de la mer. Le Roi d'Angleterre lui permit en 1684 de publier ce ſecret, après avoir reconnu, par quelques expériences, que la machine qu'il avoit inventée, pouvoit non-ſeulement deſſaler l'eau, mais auſſi la rendre ſaine, & très bonne à boire. Ce qu'il y a de conſidérable, c'eſt qu'on en peut préparer une grande quantité en peu de tems, & à peu de frais. Ainſi en 24 heures il eſt aiſé d'en extraire trois à quatre cens pintes, meſure de Paris, avec une machine d'environ trente pouces de diamétre. Cette machine eſt faite d'une maniére à ſe conſerver très facilement dans un navire, & même à ne pas manquer au plus fort d'une tempête. Cette opération de rendre l'eau douce, ſe fait par le moyen du feu; mais on peut placer la machine dans quelque caiſſeau que ce ſoit, ſans aucun danger de feu, ou aucune incommodité de fumée. Les choſes néceſſaires pour préparer l'eau ne ſont point chéres; & ce qu'il en faut pour extraire quatre cens pintes d'eau douce, ne coute que quinze ſols. Une barique en peut contenir tout autant qu'il en faudroit pour faire le voyage des Indes Orientales à aller & revenir. Le Collége des Médecins de Londres a fait les épreuves de cette eau, & l'on a trouvé qu'elle eſt plus légére que la plupart des autres eaux; que bien loin de ſe corrompre au bout de quelques ſemaines, comme l'eau commune, elle garde ſa douceur plus de quatre mois; qu'elle eſt très bonne pour faire cuire les viandes; que les plantes qui en ſont arroſées croiſſent parfaitement bien; & que de petits animaux y vivent. On pourroit tirer de grands avantages de ce ſecret; & l'on ne ſeroit point obligé de faire proviſion d'eau douce, avec tant de frais, ni de faire aiguade ſur mer avec tant d'incommodités & de riſques. Cependant cette invention a eu tres peu de cours. * *Mémoires du tems.*

* FITZHAMON (Robert) Gentilhomme de la Chambre de Guillaume II, Roi d'Angleterre, conquis le Comté de Glamorgan qui faiſoit partie du Païs de Galles. Il avoit ſervi *Geffyn*, Seigneur de Glamorgan, contre *Rées* Roi de Galles, ſous certaines conditions que le Seigneur Gallois refuſa d'exécuter, après que la guerre fut terminée. Ce manque de foi ayant fait prendre à Fitz-Hamon la réſolution de ſe procurer par les armes la ſatisfaction qui lui étoit due, il aſſembla ſes amis, attaqua ſon débiteur, le tua dans un combat, & ſe mit en poſſeſſion de ſon païs. Douze Chevaliers qui l'avoient accompagné dans ſon expédition reçurent chacun pour récompenſe, une Seigneurie dont ils laiſſérent la poſſeſſion à leurs Deſcendans. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre*, tome 2. *p.* 66 & 67.

* FITZHARRIS, Irlandois & Catholique, avoit du tems de Charles II, Roi d'Angleterre, un grand accès chez le Ducheſſe de Portsmouth & entretenoit une étroite correſpondance avec Mlle Walt, Pavorite de la Ducheſſe, & avec le Confeſſeur de l'Ambaſſadeur de France. Après avoir reçu de grands préſens, il entreprit de perſuader à un nommé Everard d'écrire un Libelle contre le Roi. Everard feignit d'accepter la propoſition, & lui donna rendez-vous pour recevoir de lui des informations touchant ce qu'il devoit écrire; mais en même tems il commu-nqua l'affaire au Chevalier Guillaume Waller & à M. Smith, & les fit cacher dans un lieu d'où ils pouvoient entendre ce que Fitz-Harris lui diroit. Après avoir reçu ſes inſtructions de bouche, on les lui donna auſſi par écrit; & alors il compoſa ſon Libelle qui étoit très offenſant pour le Roi, & fort ſéditieux. Ce Libelle devoit être diſperſé en pluſieurs maiſons de ceux qui étoient oppoſés à la Cour, & particuliérement des Presbytériens, dont on devoit fouiller les maiſons en vue d'y trouver ce Libelle, dont on vouloit former une preuve pour faire voir que les Presbytériens avoient conſpiré contre le Roi & contre le Gouvernement. C'eſt ce qu'Everard ſoutint, & que le tout venoit de la Cour. Enfin Waller ayant informé le Roi de l'affaire, le Roi ordonna au Sécretaire Jenkins d'expédier un ordre pour arrêter Fitz Harris: ce qui fut exécuté. On lui fit ſon procès, mais il ſoutint juſques à la fin qu'il n'avoit rien fait que par ordre, & après ſa mort ſa femme perſiſta toujours à dire que c'étoit le Cour qui l'avoit engagé à cela. Quoi qu'il en ſoit, il fut condamné & exécuté, ſans que le Public pût comprendre par quelle raiſon un Irlandois Catholique avoit été porté à publier un tel Libelle contre le Roi, ſi ce n'étoit par artifice de le Cour. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſtoire d'Angleterre*, *tome 9. p. 514 & ſuiv.*

FITZHERBERT, (Antoine) Chef de la Juſtice en Angleterre, dans le XVI ſiécle, étoit un ſavant Juriſconſulte, & ne fut pas moins illuſtre par ſon érudition & par ſa probité, que par ſa qualité & par ſes charges. Il prévit les malheurs qui ſuivroient le Schiſme en Angleterre; & n'étant pas en état de s'y oppoſer, il voulut faire en ſorte que ſa famille n'y eût point de part. C'eſt pourquoi il défendit à ſes enfans d'acheter aucun des biens qui avoient été ôtez aux Monaſtéres, même d'accepter le don qu'on leur en pourroit faire. Ils obéïrent avec tant de ſoin & de fidélité, qu'on aſſure que ceux de cette famille ont toûjours fait profeſſion de la Religion Catholique. Antoine Fitz-Herbert vivoit encore vers l'an 1530. Il fit des Commentaires ſur les Loix Municipales du Royaume, *De natura Brevium*; *Epitome Juris*; *De l'Office & autorité des Juſticiers de paix*, *&c.* Léland & Pitſeus, *de Script. Ang.*

FITZJAMES (Jaques) Duc de Berwick, Pair d'Angleterre, auſſi Duc de Liria & de Xérica au Royaume de Valence, Duc d'Ouarti ou Warty en Beauvaiſis, terre qui fut nommée *Fitz James*, Grand d'Eſpagne, Pair & Maréchal de France, Chevalier de la Jarretiére & de la Toiſon d'Or, Gouverneur du Limoſin, & Capitaine des Gardes du corps de *Jaques* II, Roi d'Angleterre, dont il étoit fils *naturel*, & d'*Arabelle* Churchill, ſœur de *Jean*, Duc de Marlboroug, Prince de l'Empire, &c. né en 1671, commença de porter les armes dès ſa plus tendre jeuneſſe, & ſe trouva en 1686 au ſiége & à la priſe de Bude en Hongrie, où il fut bleſſé; & à la bataille que les Impériaux gagnérent enſuite ſur les Turcs, en laquelle il donna des preuves éclatantes de ſa valeur. A ſon retour en Angleterre, le Roi ſon pére le créa Duc de Berwick, Comte de Tinmouth, & Baron de Bonjoſt; le nomma au mois de Mars 1687, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, & lui permit d'en prendre les marques, quoiqu'il n'eût pas été inſtallé en la Chapelle de Windſor. Il lui donna auſſi un Régiment d'Infanterie & un de Cavalerie, avec le Gouvernement de Portsmouth. Les troubles arrivez en Angleterre ayant obligé ce Monarque de paſſer en France au commencement de 1689, il l'y ſuivit. Il paſſa enſuite en Irlande avec le titre de Général d'Armée & de Commandant dans le Royaume pendant l'abſence de Mylord Tirconel, qui en étoit Vicerol, & ſe trouva au ſiége de Londonderry & à la bataille de la Boyne en 1690, où il eut un cheval tué ſous lui. Deux ans après, le Roi Jaques lui donna une compagnie de ſes Gardes du corps. Etant repaſſé en France, il ſe diſtingua aux ſiéges de Mons, de Charleroy & d'Ath, aux batailles & combats de Leuze, de Steenkerque & de Nerwinde où il demeura priſonnier, & fut échangé contre le Duc d'Ormond. Le Roi de France qui l'avoit fait Lieutenant-Général de ſes Armées dès le 31 Mars 1693, lui donna le 27 Août 1697, une penſion de douze mille livres, qui fut augmentée de huit mille livres en Mars 1703. Il fut auſſi pourvu le quatriéme Mai 1698, d'un des nouveaux Régimens Irlandois, qui furent formez de ceux qui juſqu'alors avoient été au Roi d'Angleterre. Il ne compoſoit qu'un bataillon, & il fut augmenté d'un ſecond en 1703. Le Duc de Berwick ſervit en Flandre en qualité de Lieutenant-Général pendant les campagnes des années 1701, 1702 & 1703. Le Roi, après lui avoir accordé ſes Lettres de naturalité le 17 Décembre 1703, lui donna le commandement général des troupes qu'il envoya au Roi Catholique, qui le fit Grand d'Eſpagne, au mois de Février 1704. En une ſeule campagne il ſe rendit maître des villes & forteresſes Portugaiſes de Salvatierra, de Ségura, de Caſtelblanco, de Portalégre, de Caſtel David, & d'autres places, de la plupart deſquelles il fit raſer les fortifications. De puiſſantes raiſons ayant obligé de le rappeller, il fut mis par le Roi en 1705, à la tête des troupes deſtinées contre les Fanatiques de Languedoc, avec le commandement de cette Province: & ayant heureuſement découvert une conſpiration formée pour introduire les ennemis dans le païs, il ſurprit les Rebelles, fit punir les plus coupables, & rétablit en moins de ſix mois la tranquillité dans cette Province: enſuite de quoi il alla par ordre du Roi comme Général de ſes troupes, aſſiéger Nice, ſe rendit maître de la ville le 14 Novembre 1705, obligea le Gouverneur de rendre le château & la citadelle le quatriéme Janvier ſuivant, & ſoumit tout le Comté à l'obéïſſance du Roi. Cette belle expédition lui mérita le bâton de Maréchal de France, dignité à laquelle il fut élevé le 15 Février 1706; mais dont il ne put prêter le ſerment que le 17 Avril 1708, car le Roi le nomma pour commander ſes troupes en Eſpagne, avec leſquelles il prit la ville de Cartagéne le 17 Novembre de la même année, & gagna le 25 Avril 1707, la fameuſe victoire d'Almanſa ſur les troupes Impériales, qui y eurent 5000 hommes tuez, pluſieurs bleſſez, 9000 priſonniers, outre ſept à huit cens Officiers: on leur prit 120 drapeaux ou étendarts & toute leur Artillerie. Ce ſervice im-

important rendu à l'Eſpagne, fut récompenſé par le Roi Philippe V, le dixiéme Octobre des villes de Lirla ou Llirias & de Xérica dans le Royaume de Valence, qu'il lui donna en titre de Duché, & auſquelles ſa Majeſté attacha une Grandeſſe de la premiére claſſe, pour celui des enfans du Maréchal, Duc de Berwick, qu'il voudroit nommer. Ce Prince le créa auſſi Chevalier de la Toiſon d'Or, & ſon Lieutenant-Général en Arragon, charge que le ſeul Dom Juan d'Autriche, II de nom, avoit eue. Auſſi avoit-il ſervi utilement la même année ſous les ordres de Monſieur le Duc d'Orléans, à la reduction des Royaumes de Valence & d'Arragon, & à la priſe de Lérida. Le Roi après lui avoir donné le Gouvernement du Limoſin, le 24 Novembre de la même année, le rappella en France, & lui confia en 1708, le commandement de ſon Armée ſur le Rhin pour y faire tête à celle de l'Empire; mais les Alliés ayant appellé en Flandre la plupart de leurs troupes ſous la conduite du Prince Eugéne de Savoye, le Maréchal de Berwick les ſuivit avec la plus conſidérable partie des ſiennes, & joignit Monſieur le Duc de Bourgogne, ſous les ordres duquel il acheva la campagne. Il commanda l'année ſuivante en Dauphiné, & empêcha les troupes du Duc de Savoye de faire aucun progrès. Au commencement d'Octobre, il fut envoyé en Flandre, pour tâcher d'empêcher le ſiége de Mons; mais il étoit trop tard. En 1710, le Roi l'envoya encore en Flandre avec les Maréchaux de Villars & de Montéſquiou, pour voir s'il y auroit moyen de forcer les ennemis dans leurs Lignes devant Douay; mais jugeant qu'elles ne pouvoient être attaquées, il alla en Dauphiné, & pendant tout la campagne, il fit avorter tous les deſſeins qu'avoient les ennemis de pénétrer dans cette Province, ce qu'il fit encore en 1711, contre le Duc de Savoye, qui y étoit en perſonne, & qui ne menaçoit pas moins que d'emporter Grenoble, faire contribuer Lyon, & percer dans le Bugey, & que ce Maréchal arrêta tout court à Montmélian. L'année ſuivante 1712, il commanda encore en Dauphiné contre l'Armée du Duc de Savoye ſous ſes Généraux. Il leur emporta le paſſage des montagnes, & fit faire une courſe en Piémont, d'où il tira des contributions. Retourné à la Cour, le Roi le fit repartir à la fin de Novembre, pour prendre la Commandement de l'Armée que Sa Majeſté envoyoit pour dégager Gironne, que les ennemis bloquoient depuis le 26 Avril de cette année. Il entra dans le Lampourdan le 28 Décembre, & ſa préſence ſeule obligea le Comte de Staremberg, Maréchal-Général des troupes de l'Empereur en Catalogne, de lever le blocus, & d'abandonner honteuſement le deuxiéme Janvier 1713, à huit heures du ſoir, & ſans avoir tiré un ſeul coup de canon, des retranchemens conſidérables, que ſes troupes avoient élevez pendant pluſieurs mois. Par-là, Gironne prête à tomber par la famine, fut dégagée & le Maréchal de Berwick après avoir pourvu la place pour deux années, & y avoir mis une nouvelle garniſon, ſortit du Lampourdan le 24 du même mois. L'année ſuivante il fut commander l'Armée des deux Couronnes devant la ville de Barcelone, qu'il emporta d'aſſaut le 12 Septembre 1714, après une vigoureuſe défenſe de deux mois. En 1716, il fut nommé Commandant en Guienne, & a depuis ce tems donné des marques de ſa valeur par-tout où le ſervice du Roi l'a appellé. En 1733, le Roi Louis XV ayant déclaré la guerre à l'Empereur, à l'occaſion de l'élection d'un Roi de Pologne, lui donna le commandement de ſon Armée, ſur le Rhin. Il fut tué d'un coup de fauconneau au ſiége de Philisbourg, le 12 Juin 1734. Son corps fut tranſporté à Paris, pour y être inhumé dans l'Egliſe des Bénédictins Anglois du Faubourg Saint-Jaques, & être mis dans le même caveau où eſt enterré le Roi Jaques ſon pére, & à côté de ſon corps. La terre de Warty près de Clermont-en-Beauvaiſis qu'il avoit acquiſe, ayant été erigée en Duché-Pairie ſous le nom de *Fitz-James*, par Lettres reglrées au Parlement le 23 Mai 1710, il y fut reçu en cette qualité le onziéme Décembre de la même année. Il a épouſé 1°. la 26 Mars 1695, *Honorée* Burck, veuve de Mylord *Patrick* Sarſfield, Comte de Lucan, tué à la bataille de Nerwinde en 1693, & fille de N. Comte de Clanrikart en Irlande, & d'*Helene* Clancarty, morte à Pézenas en Languedoc le 16 Janvier 1698: 2°. le 18 Avril 1700, *Anne*, fille de *Henri* Burkley & de *Sophie* Stuart, Dame d'honneur de la Reine d'Angleterre, femme de Jacques II. Du premier lit eſt iſſu 1. JAQUES, qui ſuit; & du ſecond ſont ſortis, 2. *Jaques* Fitz-James, Duc de Fitz-James, né le 25 Novembre 1702. Gouverneur du Haut & Bas Limoſin, Meſtre-de-camp d'un Régiment d'Infanterie, mort le 13 Octobre 1721, ſans enfans de *Victoire-Félicité* de Durfort, fille de *Jean*, Duc de Duras, & d'*Angélique Victoire* de Bournonville, qu'il avoit épouſée le dixiéme Avril 1720: 3. *François*, Duc de Fitz-James, Gouverneur du Limoſin, né le dixiéme Janvier 1709; 4. N... né au mois de Septembre 1711 & 5. *Henriette* Fitz-James, née le 16 Septembre 1705.

JAQUES Fitz-James, Duc de Lirie & de Xérica, Grand d'Eſpagne, Comte de Tinmouth, Chevalier de la Toiſon d'or, né la 19 Octobre 1695, a épouſé la 31 Décembre 1716, *Catherine* de Portugal Colomb, fille de *Pierre-Emanuel* Nuno Portugal & Colomb, Duc de Véraguas, & de *Thérèſe-Marie* d'Ayala & de Toléde. * Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers.*

* FITZ-OSBERNE (Guillaume) fut un de ceux qui fournirent à Guillaume le Conquérant les moyens d'entreprendre l'expédition d'Angleterre. Pour ſe part ſeule, il ſe chargea d'équiper pour ce Prince 40 vaiſſeaux à ſes dépens. Il commanda avec Mongommery le premier corps des troupes de Duc à la bataille de Haſtings. Ce Prince pour la récompenſer de ſes ſervices lui donna en 1070, le Comté de Héreford. * Mr. de Rapin Thoyras, *Hiſtoire d'Angleterre, tome* 1. p. 453 & 459. *tome* 2. p. 31.

* FITZ-RALPH (Richerd) Archevêque d'Armag en Irlande, & né à Dundalk dans la même Iſle, fut un grand ennemi des Moines. Il les attaqua vivement dans des Sermons qui furent prononcez à Londres. Les Moines Mendians touchez par l'endroit le plus ſenſible, le déférérent au Pape qui fit citer l'Archevêque devant lui. Il comparut & ſoutint avec fermeté tout ce qu'il avoit avancé. Mais avant que cette affaire fût jugée, il mourut à Avignon en 1360. Il avoit traduit la Bible en Anglois & compoſé deux Traitez, l'un en faveur des Curez contre les Moines, l'autre touchant ceux qui avoient droit de recevoir les confeſſions. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſtoire d'Angleterre, tome* 3. p. 350 & 351.

FITZ-ROY, (Charles) Duc de Southampton, fils *naturel* de *Charles* II, & l'aîné des trois qu'il a eus de Lady *Barbe* de Villiers, Ducheſſe de Cléveland, femme du Comte de Caſtelmaine, fut créé Baron de Newbury, le dixiéme Septembre 1675, & en même tems Comte de Chicheſter, & Duc de Southampton. * Dugdale.

FITZ-ROY, (Henri) Duc de Grafton, eſt fils & héritier de Henri Fitz-Roi Duc, qui fut malheureuſement tué devant Corke en 1690, & d'*Iſabelle* fille & héritiére du dernier Duc d'Arlington. Son pére dernier Duc de Grafton étoit fils *naturel* du Roi Charles II, & le ſecond des trois qu'il a eus de la Ducheſſe de Cléveland.

FITZ-ROY, (George) troiſiéme fils *naturel* du Roi Charles II, & de la Ducheſſe de Cléveland, fut fait Pair de Royaume avec le titre de Baron de Pontefract dans la Comté d'Yorck; comme auſſi élevé à la dignité de Vicomte de Falmouth dans le païs de Cornouailles, de Comte, puis de Duc de Northumberland.

* FITZ WALTRR (le Lord) fut élu pour Général en 1215, par les Barons qui firent la guerre à Jean, Roi d'Angleterre. Ils lui donnérent le titre de Maréchal de l'Armée de Dieu & de l'Egliſe. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 2. p. 330.

* FITZ-WALTRR (le Lord) fut un de ceux qui formérent une conſpiration contre Henri VII, Roi d'Angleterre, en 1493. Mais cette trame ayant été découverte, il fut arrêté avec pluſieurs autres. Il fut conduit à Calais, & on lui donna même quelque eſpérance qu'il pourroit obtenir ſon pardon. Mais ſon impatience l'ayant porté à faire une tentative pour ſe ſauver de ſa priſon, il fut découvert & décapité. * M. de Rapin, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 4. p. 464. 467 & 468.

FIV. FIU.

FIVE. *Voyez* FIVES.

* FIVEL, qui s'appella aujourd'hui *Dambter Diep*, & qui donne ſon nom au Quartier de Fivelingo dans la Province de Groningue, eſt une riviére ou Canal qui va de Groningue à Delfzyl, & ſe décharge là dans l'Embs.

FIVELINGO, contrée des Ommelandes dans la Seigneurie de Groningue, une des Provinces-Unies des Païs-Bas. Le Fivelingo eſt borné par l'Hunſingo, par le territoire de Groningue, par l'Olde-Ampt, par l'embouchure de l'Embs, & par une petite partie de la mer d'Allemagne. La petite ville de Dam, & la forteresſe de Delfzyl, en ſont les lieux principaux. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FIVES, village des Païs-Bas, en Flandre, dans la Châtellenie de Lille, eſt à l'orient & dans le voiſinage de la ville de Lille.

FIVIR, bon bourg de l'Ecoſſe ſeptentrionale, dans le Comté de Buchan, ſur la riviére d'Ytan, où il a un pont, & à trois lieues du bourg d'Innerourie, vers le nord. * Maty, *Diction. Géogr.*

FIVIZANIUS. (Auguſtinus) *Voyez* AUGUSTIN DI FIVIZANO.

* FIVIZANO, lieu du Grand-Duché de Toſcane, qui a donné le nom à Auguſtin de Fivizano, parce qu'il y étoit né.

FIUM, *el Fium*, ou *Abutab*, ville de la Moyenne Egypte, Capitale du Gouvernement qui porte ſon nom, qui eſt au couchant du Nil, entre ceux de Giza & d'Ebenſuef. Fium, qui eſt ſur le bord du Nil, à douze lieues au deſſus du Caire, a été célébre dans l'Antiquité par le tombeau d'Oſiris. Au reſte il y a une autre ville de même nom que celle-ci, dans la Haute Egypte, ſur le Nil, à quarante lieues au deſſus de celle-ci. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIUMARA DE MURO, anciennement *Cænis*, ancien bourg des Bruttiens. Il eſt dans la Calabre Ultérieure, ſur la riviére de Cénis, à une lieue du Fare de Meſſine, & à trois de Rhégio, de côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIUME. *Voyez* SAINT-VEIT ou SAINT-WEIT AN FLAUM.

FIUME DELL'AMIRAGLIO. *Voyez* AMIRAGLIO.

FIUME DI S. BIAGIO. *Voyez* FIUME DI NARO.

* FIUME DI LEONTINI ou LENTINI, riviére du Royaume de Sicile, dans le Valée de Noto. On l'appelloit anciennement *Liſon*. Cette riviére coule du ſud-oueſt au nord-eſt, baigne la ville de Leontini, & ſe jette dans la Golfe de Catane.

* FIUME DI S. LEONARDO, riviére du Royaume de Sicile, dans la Vallée de Noto, coule du ſud-oueſt au nord-eſt, comme la précédente, dans laquelle elle ſe rend un peu au deſſous de la ville de Leontini.

FIUME DI LIRACHE. *Voyez* LIXE, riviére.

FIUME DELLA MAGDALENA. *Voyez* FORNELLO.

FIUME DI MURAGLIA. *Voyez* AMIRAGLIO.

* FIUME DI NARO, autrement *Gergent*, anciennement *Agragas*, petite riviére de Sicile, dans la Valée de Mazara, & ſe dé-

décharge dans la mer à Gergenti du côté du Levant.

* FIUME DI NISI, petite ville de Sicile dans la Vallée de Démona ſur le Niſi. Elle eſt au ſud-ſud-oueſt de Meſſine, dont elle eſt éloignée de ſix à ſept lieues.

FIUME DI ROSETO, *Voyez* SALANDRA.

FIUME DI TERMINI, *Voyez* TERMINI, rivière.

FIUMESINO. *Voyez* ESINO.

FIUMINALE DI SAN-FIORENZO. *Voyez* SAN-FIORENZO, rivière.

FIUMINALE D'ORNANO. *Voyez* ORNANO.

* FIUNGA, ville & Royaume du Japon dans l'iſle de Xi mo ou de Saicok, ſur la côte orientale de cette iſle.

FIXTELE. *Voyez* TEFZA.

F I Z.

FIZES (Simon) Baron de Sauves, originaire de Languedoc, Sécretaire d'Etat ſous le régne de Charles IX, fut Sécretaire du Garde des Sceaux Bertrandi, qui le fit pourvoir d'une charge de Sécretaire du Roi, l'an 1553. Enſuite il fut choiſi par le Cardinal de Lorraine, pour l'accompagner au Concile de Trente; & il y donna tant de marques d'eſprit dans toutes les négociations qu'il mania de la part de ce Cardinal, qu'après ſon retour, la Reine Catherine de Médicis la fit Sécretaire de ſes commandemens. Il la ſervit très fidélement; & après la mort de Florimond Robertet, Seigneur de Frêne, Sécretaire d'Etat, il fut propoſé par cette Princeſſe au Roi Charles IX, pour remplir cette charge. Ce Prince lui en accorda les Lettres en 1567, & lui confia depuis le grand, mais exécrable deſſein de la journée de ſaint Barthélemi, lui commandant d'expédier ſeul toutes les dépêches ſecrettes qui furent envoyées l'an 1572, pour cette cruelle exécution. L'année ſuivante, lorſque, pour finir le ſiége de la Rochelle, on eut réſolu de faire quelque accommodement avec les Calviniſtes, Fizes fut député avec les Seigneurs de la Vauguion, de Villequier, de Biron, de Malicorne & de la Noue, le Comte de Suze, le Comte de Retz, & le Seigneur de Mootluc, pour examiner & réſoudre les Articles qui leur ſeroit accordez au camp, par Henri Duc d'Anjou, nouvellement élu Roi de Pologne, qui commandoit alors l'Armée. Il fut employé à la plus grande partie des autres négociations de ce régne embrouillé. Lorſque Charles IX voulut laiſſer en mourant quelque ordre aux affaires de ſon Royaume, durant l'abſence du Roi de Pologne ſon ſucceſſeur, il en donna le ſoin au Seigneur de Sauves. Ce fut lui qui fut envoyé par la Reine Régente, au devant du Roi à Turin, pour l'informer du détail des affaires du Royaume: ce qu'il fit avec tant d'eſprit & de prudence, qu'il ſatisfit la Reine, & acquit l'eſtime de ſon Prince, qu'il continua de ſervir juſqu'à ſa mort, qui arriva en 1579. Ce Miniſtre fut enterré dans l'Egliſe des Céleſtins de Paris, à côté droit du grand autel. Il avoit épouſé *Charlotte* de Beaune, Dame de Samblançay, dont il n'eut point d'enfans. Sa veuve ſe remaria à François de la Trémoille, Marquis de Noirmoûtier. * Fauvelet du Toc, *Hiſtoire des Secretaires d'Etat.*

F L A.

* FLABANICO (Dominique) Doge de Veniſe, fut élevé à cette dignité en 1032. Quand il en fut revêtu, il fit une Loi par laquelle il déclaroit qu'un Doge venant à mourir n'auroit point de ſucceſſeur héréditaire. Il fit cette ordonnance en haine de la famille des Orſéoli, qu'il déclara déchus de tous leurs emplois, & qu'il bannit à perpétuité de la République. Il n'y a plus perſonne de la famille de Flabanico. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt.*

FLACCILLA, (Ælia) première femme du grand Théodoſe, fut fille d'Acotoine, Préfet du Prétoire des Gaules & de l'Italie, & Conſul. Elle fut mère d'Arcadius & d'Honorius, qui furent Empereurs après leur père, & de Pulchérie qui mourut jeune. C'étoit une Princeſſe d'une grande piété, qui adoucit ſouvent l'eſprit de l'Empereur, Prince d'ailleurs vertueux, mais trop facile à s'emporter. Elle mourut le 14 Septembre de l'an 388, dans un lieu de la Thrace nommé Scotumin, où elle étoit allé prendre les eaux. Son corps fut apporté à Conſtantinople. Les Grecs font mémoire d'elle au jour de ſa mort. * Banduri, *Numiſm. Imp. Rom.*

FLACCIUS ou FLACCUS Illyricus. *Voyez* TRANKOWITZ.

FLACCUS, ſuccéda à Vitellius au Gouvernement de Syrie. Il avoit été Conſul. Il fut, tant qu'il vécut, grand ennemi d'Agrippa, petit-fils d'Hérode *le Grand*, parce qu'il ſpprit que ce Prince avoit reçu de l'argent de quelques perſonnes, qui vouloient obtenir de Flaccus quelque faveur par ſon crédit. * Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l. 18. c. 8.*

FLACCUS ALBINUS. *Voyez* ALCUIN.

FLACCUS ILLYRICUS. *Cherchez* TRANKOWITZ.

FLACCUS VALERIUS *Cherchez* VALERIUS.

FLACCUS VERRUS. *Cherchez* VERRUS.

FLACE', (René) Curé de l'Egliſe de la Couture, au fauxbourg du Mans, vivoit dans la XVI ſiécle. Il étoit né à Vivoin ſur la Sarte, à cinq lieues de la même ville du Mans le 28 Novembre 1572. François de la Croix-du-Maine dit qu'il étoit Poëte Latin & François, Théologien, Orateur, Philoſophe, Hiſtorien, qu'il ſavoit bien la Muſique, & qu'il prêchoit avec ſuccès. Flacé fut auſſi Directeur ou Principal du Collége de la Couture au Mans, & vivoit encore en 1581. Il fit divers Ouvrages en proſe & en vers; un Poëme Latin de l'origine des Manceaux, qu'on peut voir dans la Coſmographie de Belleforêt, &c. * *La Bibliotheque Françoiſe* de la Croix du-Maine. Celle d'Antoine du Verdier-Vauprivas. Le Courvaiſier, *Hiſtoire du Mans.*

FLACILLUS, Patriarche d'Antioche, étoit Arian, & gouverna cette Egliſe depuis l'an 333, après Euphronius, qui ſuivoit les mêmes erreurs, juſqu'à l'an 345 qu'Etienne lui ſuccéda. * Baronius, *A. C.* 340. n. 28. S. Jérôme, *en la Chron.*

FLACKEE. *Voyez* OVERFLAKKE'E

* FLADDA, petite Iſle dans la Mer d'Ecoſſe, entre la pointe méridionale de l'Iſle d'Arao & la Province de Carrike dans l'Ecoſſe méridionale. * M. Delille, *Carte d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande.*

* FLADENHEIM, FLADICHHEIM ou FELDHEIM, bourg de Thuringe ſur l'Unſtrut. Ce fut là que le dixiéme Février 1079, l'Empereur Henri IV, après une ſanglante bataille, remporta la victoire ſur Rodolphe de Souabe. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt.* Fabricii *Origines Saxon.*

* FLÆSCH, en Latin *Falciſcum*, grand & beau village de Suiſſe dans la Ligue des dix Juriſdictions au païs des Griſons. Il eſt ſur la rive droite du Rhin, à une lieue au deſſous de Meyenfeld. Il eſt célébre dans le païs pour ſon excellent vin, & pour les bons bains chauds qui s'y trouvent. * *Etat & Delices de Suiſſe, tome 4. p.* 81. édit. d'Amſterdam, 1730.

FLAGELLANS: nom que l'on donna dans le XI I ſiécle à une Secte, qui faiſoit profeſſion de ſe donner la Diſcipline. Cette Secte, dans ſes commencemens, ne fut que l'effet d'un zéle indiſcret & trop outré, mais qui eut des ſuites fâcheuſes. Elle commença à Pérouſe vers l'an 1260, où quantité d'hommes de tout âge, y étant pouſſez par un Hermite nommé Rainier, ſe mireor à marches en proceſſion deux à deux, ayant le corps découvert, & ſe fouettant publiquement juſqu'au ſang, pour implores la divine miſéricorde. On les appelloit les *Dévots*, & leur Supérieur étoit nommé *le Général de la Devotion.* Leurs proceſſions étoient précédées de Prêtres, qui portoient la croix, & compoſées d'hommes de toutes ſortes d'âge. Les femmes & les filles exerçoient ſur elles-mêmes dans leurs maiſons la même rigueur. Dans le commencement ces exemples de pénitence étoient ſuivis de récouciliations, de reſtitutioos & d'œuvres de charité. Cette coutume ſe répandit dans la ſuite, non ſeulement dans les maîtres villes d'Italie, mais auſſi dans l'Allemagne; & comme les hommes ſont enclins à faire valoir leurs pratiques, quelques-uns de ces Flagellans prêchérent que l'on ne pouvoit obtenir la rémiſſion de ſes péchez, qu'en ſe fouettant ainſi, & pour l'obtenir ils ſe confeſſoient leurs péchez les uns aux autres. Les Prélats & les Princes prévoyant les abus & les déſordres, qui pouvoient naître de cette nouvelle inſtitution, s'y oppoſérent, & arrêtérent pour quelque tems cette ſuperſtition; mais elle ſe renouvella avec plus de fureur & de déſordre dans le ſiécle ſuivant, particuliérement en Allemagne & en Hongrie, où il ſe trouva un Impoſteur, qui publia qu'un Ange avoit apporté ooe Lettre du Ciel, qui promettoit le pardon de tous les péchez à ceux qui ſe foueteroient pendant trente quatre jours; ce qui leur fit mépriſer l'uſage des ſacremens, & les rendit plus faciles à commettre toute ſorte de crimes. Ils n'admettoient dans leur compagnie que ceux qui avoient deqoui vivre; les obligeoient de confeſſer laurs péchez, & de pardonnez à leurs ennemis avant que d'y entrer, & vouloient, s'ils étoient mariez, qu'ils en euſſent obtenu le conſentement de leurs femmes. Ils ſe portérent enfin à de ſi grands excès, qu'ils faiſoient des ſéditions, maſſacroient les Juifs, pilloient les biens des Laïques, & commettoient quantité d'autres crimes. Le Roi Philippe *de Valois* les empêcha d'entrer dans ſon Royaume, par le conſeil des Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, qui lui remontrérent que la pratique de cette nouvelle Secte étoit contre la Loi de Dieu, contre l'uſage de l'Egliſe, & préjudiciable au ſalut des amez. Ils en avertirent auſſi le Pape Clément VI, qui condamna cette Secte, & défendit ces ſortes de flagellations publiques avec d'autant plus de raiſon, que pluſieurs de ces Flagellans, ſoutenoient par des Prêtres & des Religieux inſenſez, enſeignoient des opinions contraires à la doctrioe de l'Egliſe, diſant que le ſang qu'ils répandoient en ſe fouettant, étoit mêlé avec celui de JESUS CHRIST, & avançant quantité d'autres erreurs extravagantes. C'eſt ce qui eſt remarqué par le Continuateur de Guillaume de Nangis, ſur l'année 1349, dans laquelle cette Secte renouvella ſes excès à l'occaſion d'une grande mortalité, qui régnoit ſur la Terre. Gerſon a compoſé un Traité contre les Flagellations publiques, dont l'uſage fut connu dans le même tems en Orient. * Sigonius, *l. 19 de Regno Ital. & l. 3. de Epiſc. Bonon.* Prſtéole, *V. Flagel.* Bzovius, Rainaldi, & Sponde, *Annal. Eccleſ. A.C.* 1260. n. 12. 1349. n. 2. & 3. 1414. n. 14. Gaultier, *Chron. ſiecle XIII, c.* 6. Du Pin, *Bibliotb. des Aut Eccleſ. du XIII ſiécle.*

FLAHERTY, (Roderic) *Cherchez* FRAHERTY.

FLAKEE ou FLAKKE'E. *Voyez* OVERFLAKKEE.

FLAMA. *Cherchez* FLAMMA (Gauvin de la).

* FLAMAEL (Barthoiet) de Liége, a fait la charge de Profeſſeur dans l'Académie de Peinture. Il y a un tableau de lui au plafond de la chambre du Roi dans l'appartement des Tuileries. * Félibien, *Entretiens ſur les Vies & les Ouvrages des Peintres, tome 4 Entret.* to. *p.* 330 édit. de Trevoux. 1725.

FLAMANDES (Iſles) appellées autrement AÇORES. *Voyez* ACORES.

* FLA'MBART (Ranulphe) homme de baſſe extraction, fut Grand-Tréſorier de Guillaume II, Roi d'Angleterre. Il inventa la plupart des moyens extraordinaires dont ce Prince ſe ſervoit pour exiger de l'argent de ſes ſujets. Il fut recompenſé de ſes ſervices par l'Evêché de Durham que le Roi lui donna.

FLAMBEAUX (la riviére des) *Voyez* HACHA (Rio de la).

FLAMBOROUGH, petite ville ou bourg d'Angleterre dans le Duché d'Yorck, proche de la côte, & du Cap appellé *Flamborog head*, eſt à l'eſt & dans le voiſinage de Bridlington. Flamborough eſt à l'eſt nord eſt d'Yorck, dont il eſt éloigné d'environ quatorze lieues, & au nord-nord-eſt de Hull, à la diſtance d'eoviroo huit lieues.

FLAMBOROUGH-HEAD, Cap célébre dans la partie orientale du Comté d'Yorck en Angleterre, à deux milles de la baye de Bridlington. Il tire ſon nom de la petite ville de Flamborough, qui eſt ſituée à une milles Anglois de Londres. * *Diſt. Anglois.*

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoiſe & Bourgeois de Paris, vivoit ſur la fin du XIV ſiécle, & au commencemeot du XV en 1400. La Croix-du-Maine dit qu'il étoit Poëte François, Peintre, Philoſophe, Mathématicien, & ſur-tout grand Alchymiſte. On lui attribue un *Sommaire Philoſophique*, contenant pluſieurs ſecrets d'Alchymie, & un Traité de la tranſformation des métaux, que Jacques Gohorri Pariſien publia en 1561. Les Auteurs parlent aſſez diverſement de ce Nicolas Flamel. Il y en a qui croyent que ſa ſcience lui avoit fait trouver le ſecres de la tranſformation des métaux, & que par ce ſecret il avoit acquis plus de quinze cens mille écus de bien, ce qui étoit extraordinaire pour ce tems là. D'autres diſent, avec plus de raiſon, que Nicolas Flamel s'étoit enrichi des dépouilles des Juifs, & dans les Finances, mais que craignant d'être recherché, avec Jean de Montaigu, à qui le Duc de Bourgogne fit couper la tête en 1409, il feignit d'avoir trouvé le ſecret de tranſformes les métaux. Au reſte, il fit diverſes fondations, comme à ſainte Geneviéve des Ardens, à ſaint Jacques de la Boucherie, où l'on voit ſa ſtatue de demi relief, & au cimetiére des Saints Innocens, où il fut enterré avec ſa femme nommée *Perronelle*. On y voit même un tableau peint à l'huile, avec diverſes figures énigmatiques, qui marquent les connoiſſances qu'il avoit de l'Alchymie. *Conſultez* Jacques Gohorri, Corrozet, *la Préface du Livre de* Roch le Bailly, intitulé *Demoſterion*, & imprimé à Rennes en Bretagne en 1578. * Les Antiquitez de Paris de Du Breul, &c. *Voyez* PIERRE PHILOSOPHALE.

FLAMENC, (Raoul le) V du nom, Seigneur de Cany, Varennes, Barbeoſe, Merlaincourt, Carempuy, &c. qui deſcendoit de RAOUL I du nom, Seigneur des mêmes lieux, vivant en 1282, eſerçoit la charge de Maréchal en 1267, comme il s'apprend d'un état de la maiſon du Roi Philippe *le Bel*; mais l'on ne ſait rien de particulier de ſes actions. Sa poſtérité finit à *Aubert*, Seigneur de Cany, Varennes, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi qui épouſa en 1389 *Marie d'Enghien*, fille de *Jacques*, Seigneur de Figneuſſes, dix ſept ans après ſon mariage. Louis Duc d'Orléans la prit auprés de lui, & en eut *Jean d'Orléans Comte de Dunois, dont ſont iſſus les Ducs de Longueville*. Elle n'eut de ſon mari que *Jeanne*, Dame de Cany, Varennes &c. mariée à *Jean* de Barbençon, Sénéchal héréditaire de Haynaut, Comte de Jument, Seigneur de Werchin, Conſeiller & Chambellan du Duc de Bourgogne. * Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Offic.*

FLAMESBURG, (Robert de) Chanoine de S. Victor. *Cherchez* ROBERT.

FLAMINES, Prêtres des Romains, inſtituez par Numa, ſecond Roi de Rome, pour préſider aux ſacrifices que l'on faiſoit à Jupiter, à Mars, & à Romulus. Le Prêtre de Jupiter s'appelloit en Latin *Flamen Dialis*; celui de Mars, *Martialis*; & celui de Romulus, *Quirinalis*; parce que Romulus fut ſurnommé *Quirinus*. Dans la ſuite du tems, on en ajoûta douze pour douze autres Divinitez qui furent nommez, *Volcanalis*, pour Vulcain; *Volturnalis*, pour le Dieu Volturne; *Palatualis*, pour la Déeſſe *Palatua*, qui avoit le mont Palatin en ſa protection; *Furinalis*, pour la Déeſſe Furina; *Floralis*, pour la Déeſſe Flore; *Pelacer*, pour un certain Dieu ainſi appellé, dont les anciens Auteurs ne rapportent que le nom, ſans dire qui il étoit; *Pomonalis*, pour la Déeſſe Pomone; *Carmentalis*, pour la Déeſſe Carmenta; *Virbialis*, pour le Dieu Virbius; *Laurentialis*, pour Acca Laurentia; *Lavinalis*, & *Lucullaris*, dont on ne ſait pas les fonctions. Ces Prêtres furent appellez *Flamines*, au lieu de *Filamines*, du mot *Filum*, parce qu'ils nouoient leurs cheveux, & ſe couvroient la tête d'un certain tour, ou d'une couronne faite avec oo fil de laine, qui leur ſervoit de bonnet pendant les grandes chaleurs de l'Eté. Leur bonnet d'Hiver alloit en pointe, & ils s'attachoient au deſſus une petite branche d'arbre: il étoit lié par deſſous le mentou avec des rubans. Les Flamines étoient diſtinguez en grands & petits. Les grands étoient Patriciens, & les petits choiſis entre le peuple. Le *Flamen Dialis* préſidoit à tous les autres. Il avoit par précipat, un Lictieur, une chaiſe d'ivoire, une veſte royale, & un anneau d'or. Si un criminel entroit dans ſa maiſoo, ou ſe jettoit à ſes piez, ce Prêtre lui donnoit ſa grace, & le délivroit des mains de la juſtice. C'étoit lui qui bénifioo les Armées, & qui faiſoit des conjurations. Il ne pouvoit poſſéder aucune Magiſtrature, afin que tout ſon tems fût conſacré au culte de Jupiter. Sou bonnet étoit fait de la peau de quelque brebis blanche, qu'il avoit immolée à ce Dieu. Il en ſacrifioit une tous les mois, le jour des Ides, c'eſt à dire, le 15 des mois de Mars, de Mai, de Juillet & d'Octobre, & le 13 dans les huit autres. A la pointe de ſon bonnet, il portoit une petite branche d'Olivier qui y étoit attachée, & liée avec un ruban. Il étoit créé dans une Aſſemblée géoérale; les autres étoient élus dans les Aſſemblées des Curies; & le Grand-Pontife les conſacroit tous. * Tite-Live. Aulo-Gelle, *l.* 10. *c.* 15. Roſin, *Antiq. Rom. l.* 3. *c.* 15.

FLAMINICA, femme du *Flamine Dial*, qui étoit Prêtre de Jupiter. Elle étoit pourvue du ſacerdoce auſſi bien que ſon mari, & étoit obligée à obſerver les mêmes cérémonies que lui. Il ne lui étoit pas permis de peigner ſes cheveux, ni de les ajuſter, quand elle alloit à la cérémonie des Argéens au mois de Mai, étant pour-lors en deuil. Elle portoit pour principal ornement une grande écharpe de couleur de pourpre avec une frange tout autour. Celle qui la ſervoit dans les fonctions de ſon miniſtére, s'appelloit *Flaminia*, & ceux qui ſervoient ſon mari ſe nommoient *Flamini Camilli*.

FLAMINIE, à préſent *Romagne* & *Romandiole*, dont Ravenne & Bologne ſont les villes principales.

FLAMINIENNE (la Voye) étoit le grand chemin, qui menoit de Rome à Rimini, & on y trouvoit les villes de Narni, de Spolète, &c. Elle fut ainſi appellée du nom du Conſul Flaminius, qui fut défait par Annibal près du Lac Thraſiméne. * Antonin, *Itiner.* Perrau. *Voyez* FLAMINIUS.

FLAMINIO, (Jean Antoine) d'Imola, floriſſoit dans le XVI ſiécle, & enſeigna à Bologne, où il mourut en 1536. Il donna au public un grand nombre de piéces en proſe & en vers; & ſur-tout, une Hiſtoire des Empereurs Romains, pluſieurs Vies des Saints de l'Ordre de ſaint Dominique, trois livres de Silves & deux d'Epigrammes. Léandre Alberti fait ſon éloge. * Léandre Alberti, *Deſcr. Ital. & Illuſt. Vir. Ord. Prædic.* Poſſevin. Voſſius. Le Mire, &c.

FLAMINIO, (Marc-Antoine) fils du précédent, natif d'Imola, fut non ſeulement bon Poëte & excellent Orateur, mais encore très intelligent dans les Langues, & habile Philoſophe. M. de Thou en parle ainſi dans ſon Hiſtoire: *Flaminio avoit joint à la Poeſie, dans laquelle il excelloit parmi les Italiens, une ſi grande connoiſſance très exacte de la Philoſophie, mais encore une pieté non commune. Il fut longtems Domeſtique du Cardinal Alexandre Farneſe, grand protecteur des Hommes de Lettres, & il en reçut de grands biens. Il eut auſſi beaucoup de part dans la bienveillance du Cardinal Polus; & à ſa perſuaſion, il fut le premier de ſon pais, qui expoſa aſſez heureuſement en vers Latins, le majeſté toute divine des Pſeaumes de David; & il montra par ſon exemple François Spinola, à pretendre à la même gloire. Au reſte, nous aurions de lui beaucoup d'autres choſes, ſi la foibleſſe de ſon eſtomac, & quelques autres infirmitez ordinaires aux Hommes de Lettres, ne l'euſſent pas arrêté dans une ſi belle carriére; car il mourut aſſez jeune, au mois d'Avril 1551 ou, ſelon d'autres, de 1550.* M. de Thou ajoûte: „ Ceux qui ſouhaitoient de ſon tems, qu'on s'employât tout de „ bon à la réformation de l'Egliſe, parloient ſouvent enſemble „ de ce qui regarde la foi, les œuvres, la grace, le libre-ar„ bitre, l'élection, la vocatiou, & la glorification; & il y en „ avoit pluſieurs qui ayant d'autres opinions que celles qu'on „ enſeigne publiquement, ſe ſervoient de l'autorité de S. Au„ guſtin pour ſoutenir leurs ſentimens. C'eſt pourquoi Auguſtin „ Frégoſe Soiteneo fit imprimer à Veniſe l'an 1545, quelques „ Opuſcules, qui n'étoient autre choſe que des extraits des Oeu„ vres de ce Pére, auſquels il avoit ajoûté quelques Notes. Fla„ minio étoit auſſi de leur avis, bien que du reſte il n'aprouvât „ pas la doctrine qu'on n'enſeignoit en Allemagne. Le Pape Paul „ IV, qui n'étoit alors que Cardinal, aſſiſta Flaminio au lit de „ mort, & comme il l'aimoit & qu'il doutoit de ſa ſoûmiſſion, il „ lui rendit tous les offices de piété & d'humanité qu'on peut „ s'imaginer". Joſias Simler met Flaminio au nombre de ceux qui ayant embraſſé la Religion des Proteſtans, obligérent *Pierre Martyr Vermil*, qui depuis fut Miniſtre à Zurich, de ſuivre leur exemple & de renoncer à la communioou de l'Egliſe Romaine. La même choſe paroit par cette Epigramme que Flaminio a faite ſur la mort de *Jerome Savonarole*:

Dum fera flamma tuas, Hieronyme, paſcitur artus,
Religio ſanctas dilaniato comas,
Fievit, & à, dixit, crudelis parcite flammæ,
Parcite, ſunt iſto viſcera noſtra rogo.

Scultet dit que Flaminio floriſſoit à la Cour de Renée, fille du Roi Louis XII, laquelle protégeoit les Proteſtans & la Réformation. M. Burnet Evêque de Salisbury dit auſſi qu'on eſoyoit Flaminio Luthérien, & que l'on ſoupçonnoit le Cardinal Polus de favoriſer les Proteſtans, parce qu'il entretenoit chez lui Flaminio. Palavicin raporte que le Pape voulut qu'on donnât à Flaminio la Charge de Sécretaire du Concile de Trente, mais qu'il ne voulut pas l'accepter. Il a écrit, *Paraphraſis in XII lib. Ariſtot. de prima Philoſophia; Pſalmi & Hymni; Comment. in Pſalterium; Paraphraſis in triginta Pſalmos verſibus ſcripta; Carmina de rebus divinis; Carminum libri quatuor ad Franciſcum Turrianum; Liber quintus ad Alexandrum Farneſium; Epiſtola aliquot de veritate doctrinæ erudita, & ſanctitate Religionis, ex Italica in Latinum ſermonem converſa.* * De Thou, *Hiſt. l.* 8. Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter.* Le Mire, *de Script ſac. XVI.* Becatel, in *Vita Card. Poli*, &c. Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 82. édit. de Hollande, 1725.

FLAMINIO, (Antoine) natif de Sicile, profeſſa les Belles-Lettres dans le Collége de Rome vers le commencement du XVI ſiécle. Il fut ſi grand amateur de la vie privée, & de la ſolitude, qu'il évitoit également la compagnie des ſavans & des ignorans. Il ne voyoit perſoune, & ne vouloit point en être vu. Il pouſſa même cet air farouche juſqu'à l'excès, en ſe refuſant le ſecours d'un domeſtique. Il ne pouvoit ſouffrir ni valet ni ſervante, & n'abbaiſſoit lui-même juſqu'à aller chercher ſon manger dans ſon auberge. L'hôte de cette hôtellerie, ſurpris d'être trois jours ſans voir Flaminio, prit le parti d'entrer dans ſa chambre par la fenêtre d'un jardin, & le trouva mort entre ſes livres. * Pierius Valerianus, *de Litteratorum infelicitate.* Bayle, *Dictionnaire Critique, 4. édition.*

FLAMINIUS: nom de la famille des Flaminiens, qui étoit une branche de celle des Quinctiens. *Quinctia Gens.* Cette derniére étoit diviſée en Capitolins, Flaminiens, & Cincinnates. L.

Q.

Q. FLAMINIUS, frère du Conſul Titus Quinctius Flaminius, dont on va parler bientôt, commandoit la Flotte dans la Macédoine, l'an 556 de Rome, 198 avant Jéſus-Chriſt, & prit Eretrie dans l'Iſle de Négrepont. Il fut Conſul en 562, avec Cn. Domitius Ænobarbus. Depuis, il fut envoyé dans la Gaule Ciſalpine pour la gouverner, & peu après il fut chaſſé du Sénat par Caton *le Cenſeur* pour avoir fait mourir dans un feſtin, un Gaulois, à la priére d'un jeune homme qu'il aimoit. Il laiſſa L. Q. FLAMINIUS Conſul l'an 604 de Rome, & 150 avant Jéſus-Chriſt, avec M. Acilius Balbus, & pére d'un autre de même nom, auſſi Conſul l'an 631 de Rome, & 123 avant Jéſus-Chriſt avec Q. Cæcilius Métellus, &c. * Tite-Live, *l.* 35. & 39. Plutarque in *Flaminin.* Ciceron. *in Cat.* Pline, *l.* 7. *c.* 27. Valére Maxime, *l.* 4. *c.* 5. *exemple* 1. Eutrope, *l.* 4. Caſſiodore, *in Faſt. &c.*

FLAMINIUS C. Conſul Romain, fut élevé à cette dignité l'an 531 de Rome, & 223 avant Jéſus-Chriſt avec Furius Philo. Il eut le même honneur l'an 537 avec Cn. Servilius Oenimus, & perdit cette année, par ſa témérité, une grande bataille, près du Lac de Thraſiméne. Flaminius y fut tué ſur la place, avec grand nombre de Sénateurs, par les troupes d'Annibal, qui ſurprit auſſi quatre mille chevaux, que C. Servilius Géminus, ſon Collégue, lui envoyoit. C'eſt lui qui a donné ſon nom à la *Via Flaminia*, à l'*Arcus Flaminius*, & au *Forum Flaminium*. * Tite-Live, *l.* 22. Polybe. Florus, *l.* 2. Eutrope, *l.* 7. Oroſe, *l.* 4. *c.* 15. Valére Maxime, *l.* 1. *c.* 6. *Excm.* 6.

FLAMINIUS, ou plutôt FLAMININUS, (Titus Quinctius) Conſul Romain, donna de grandes marques de courage dans la guerre contre Annibal, où il conduiſoit mille hommes. Il fut Gouverneur de Tarente, & eut ſoin de conduire ceux qu'on envoyoit, pour repeupler les villes de Narni & de Coſſa. Il obtint le conſulat l'an 556 de Rome, 198 avant Jéſus-Chriſt, avant l'âge de trente ans; & eut ordre d'aller faire la guerre à Philippe, Roi de Macédoine, qu'il vainquit, & qu'il força de lui demander la paix. Entre pluſieurs victoires qu'il y remporta, celle qu'il gagna près du fleuve Aous, dans les montagnes de l'Epire, eſt des plus conſidérables. Démétrius, fils de Philippe, qu'on lui donna en ôtage, eut ſujet de ſe louer de la générolité de Flaminius, qui prit auſſi en ôtage le fils de Nabis, Tyran de Lacédémone, & fit publier à Argos dans l'Aſſemblée des Grecs pour les Jeux Néméens, par le Crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. A ſon retour à Rome, où il triompha, il eut la charge de Cenſeur l'an 564, & fut enſuite envoyé vers le Roi Pruſias, qui avoit reçu Annibal en ſa Cour. Il agit ſi adroitement auprès de lui, que la République ſe vit délivrée d'un ennemi ſi redoutable. * Plutarque, *en ſa Vie.* Aurelius Victor, *de Viris Illuſtr. c.* 51. Tite-Live, *l* 34. & 37. Florus, *l.* 2. *c.* 7. Eutrope, *l.* 4. Oroſe, *l.* 4. *c.* 20. *&c.*

FLAMINIUS, dit *Nobilior*, de Lucques, Théologien, & Critique, vivoit ſur la fin du XVI ſiécle, & donna ſes ſoins à l'impreſſion des Bibles, que le Pape Sixte V fit faire. La principale choſe qu'il fit, ce fut de rétablir l'ancienne Verſion Latine qui étoit en uſage avant la Vulgate; ſoit par les fragmens, qu'on en trouve dans les Péres; ſoit en traduiſant mot pour mot le Grec des Septante, comme il eſt dans l'édition de Rome. Il y joignit des Notes, où il rapporte les fragmens des anciens Interprétes Grecs. Depuis, étant paſſé en ſon pais, il y mourut âgé de 58 ans, en 1590. * Sponde, *Annal.* Rich. Simon, *Hiſt. Crit. du Vieux Teſtament*, *l.* 2. *c.* 11.

FLAMINIUS PARISIO, de Coſenza, dans le Royaume de Naples, & premier Profeſſeur du Droit Canonique à Rome, dans le XVI ſiécle, a traité avec beaucoup de netteté la matiére des Réſignations des Bénéfices dans un volume *in fol.*, qu'il acheva en 1591. Duclos & Sollier y ont fait des Notes. Flaminius Pariſio étoit neveu du Cardinal Pierre Paul Pariſio, & fut depuis Evêque de Bitonte. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.*

FLAMMA, ou FIAMMA, (Gabriel) natif de Veniſe, & Evêque de Chiuſi, dans le XVI ſiécle, fut d'abord reçu parmi les Chanoines Réguliers de Latran, prêcha avec beaucoup de réputation dans les meilleures villes d'Italie, & écrivit avec une grande facilité, en proſe & en vers. Le Pape Grégoire XIII, qui l'eſtimoit beaucoup, lui donna l'Evêché de Chiuſi, d'autres diſent de Cbio. Ce Prélat mourut en 1587, & laiſſa divers Ouvrages en Italien, des Sermons, des Vies des Saints, un Dictionnaire Théologique, un Recueil de Poéſies, &c. * *Voyez le Théatre des Hommes de Lettres de l'Abbé* Ghilini.

FLAMMA (Gauvin, en Latin *Galvanus* de la) né à Milan d'une famille conſidérable alors, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique en 1297, y enſeigna la Philoſophie vers l'an 1315, & fit pluſieurs Ouvrages hiſtoriques, que l'on garde en manuſcrit, & où il y a bien des choſes ſingulières. Le plus conſidérable eſt une Hiſtoire de Milan, qui eſt intitulée par quelques-uns *Flos Florum*. L'Auteur a eu ſoin de faire connoître dans ſa Préface les Auteurs dont il s'étoit ſervi pour compoſer l'Hiſtoire des tems qui le précédoient. Il a adopté toutes leurs fables, & dans ce qui concerne Grégoire X il ſe montre toujours très contraire à ce Pape. On remarque auſſi qu'il eſt tout dévoué aux Viſconti. Il paroît par un Manuſcrit, que Flamma termina ſon Hiſtoire à l'an 1336: cependant on l'a trouvé continuée juſqu'à l'an 1373, du même ſtyle, quoique les faits ſoient narrez plus brièvement. Les autres Ouvrages de Flamma, ſont une grande Chronique diviſée en trois parties, qui eſt apparemment ce que d'autres appellent l'*Hiſtoire Univerſelle*, un Ouvrage intitulé *Politia Novella*; & la Vie d'Azon Viſconti. Puricelli qui avoit vu ces trois Ouvrages, dont il s'eſt ſervi dans la Vie de ſaint Ariald, obſerve que Flamma enſeigna publiquement le Droit Canonique à Pavie. Il compoſa auſſi une Chronique de ſon Ordre, qu'il conduiſit juſqu'à l'an 1345; une Chronique des Empereurs, qu'il dédia à Jean II. Viſconti; & une Hiſtoire des Evêques & de l'Egliſe de Milan. Il y a des Ecrivains qui diſtinguent Gauvin de la Flamma, & François Gauvin ou Galvagni, ce qui n'eſt venu que de ce qu'ils ont trouvé nommé dans les Manuſcrits Fr. *Galvanus*, & que de Fr. ils ont fait *Franciſcus*, au lieu de *Frater*. * Echard, *Scriptt. Ord. Prad. tom.* 1.

FLAMINIUS (Antoine). *Voyez* FLAMINIO (Antoine).

FLAMMONE. *Voyez* FLAVONE.

FLAMSTEED, (Jean) naquit à Derby vers l'an 1644. Il s'appliqua de bonne heure à l'Aſtronomie, & obtint, en 1670, le titre de Mathématicien du Roi. Il fit ſes Obſervations à Derby juſques en 1675, & depuis ce tems-là juſques à ſa mort il les continua à Greenwich, dans l'Obſervatoire que Charles II avoit fait bâtir en 1661. On n'a rien de lui qu'une Diſſertation *de Temporis aquationc*, qui fut premiérement imprimée ſéparément & enſuite jointe aux Oeuvres d'Horoccius en 1672, avec les Notes *ad Lunæ Theoriam Horoccianam*, qui eſt auſſi un Ouvrage de Flamſteed. On trouve auſſi quelques unes de ſes Obſervations Aſtronomiques dans les *Actis Eruditorum*, dans les *Tranſactions Philoſophiques* d'Angleterre, & quelques Lettres dans les Oeuvres de Wallis. Il y a longtems qu'on devoit imprimer aux dépens du Roi d'Angleterre & avec l'approbation de la Société Royale de Londres, ſes Obſervations, ſous le titre de *Hiſtoria Cœleſtis Britannica*, en trois tomes in *folio*. Le prémier devoit contenir *les Obſervations juſques en* 1689; le ſecond *juſques en* 1704: & le troiſiéme les *Catalogues des Etoiles fixes, des Arabes, de Tycho-Brahé, du Landgrave de Heſſe, de Hévelius, de Flamſteed, de Halley & d'autres, mais particuliérement un Catalogue Britannique des Etoiles fixes en nombre de* 3000, *avec de nouvelles figures pour les Conſtellations, & des corrections des anciennes.* En 1708, on en imprima un tome; mais Flamſteed eut là-deſſus des diſputes avec Newton Préſident de la Société, qui, après avoir examiné ces Obſervations, les trouva peu juſtes; de ſorte qu'un porta l'affaire devant l'Académie des Sciences à Paris, qui trouva auſſi pluſieurs fautes dans les Obſervations de Flamſteed; de ſorte qu'on a cru qu'une partie de ces Obſervations n'étoient que des calculs. On diſcontinua l'impreſſion de cet Ouvrage. En 1718, on reprit aux dépens du Roi l'impreſſion de l'Hiſtoire céleſte, qui devoit faire un volume *in folio*, contenant les Obſervations depuis 1690, juſques en 1718. Mais Flamſteed n'eut pas le plaiſir de voir la fin de l'impreſſion de cet Ouvrage, puiſqu'il mourut le 18 Janvier 1720, âgé de 7d ans. Il étoit d'une taille fort petite & maigre; il ne recevoit perſonne quand il étoit occupé, & avoit la coutume de paſſer une bonne partie du jour dans un Caffé & la nuit à l'Obſervatoire. Il ne pouvoit pas ſouffrir les perſonnes du ſexe; auſſi mourut-il dans le célibat. On voit ſon portrait dans l'Hôtel des Invalides à Greenwich. * *Nova Litteraria Lipſienſia*, *ann.* 1720.

FLANDRE, Province, & premier Comté des Païs-Bas, que les Latins nomment *Flandria*, & ceux du païs, *Vlaenderen*, a pour bornes au midi, l'Artois, & le Hainaut; au levant, le Hainaut avec le Brabant; au nord, l'océan Germanique avec l'embouchure de l'Eſcaut que l'on appelle le Hont, qui ſépare la Flandre de la Zélande; & au couchant, la mer d'Angleterre, en partie la riviére d'Aa, avec le côté de l'Artois qui regarde les villes de Calais & de Boulogne. Le païs eſt extrêmement fertile, ſur-tout en pâturages, & fort propre au labourage. Les principales villes entourées de murailles, ſont au nombre de vint-huit ou trente; il y en a quantité d'autres conſidérables qui n'en ont point; outre cela, on y compte 1154 villages; quarante-huit Abbayes, avec une infinité de Prieurez, de Colléges, & de Monaſtéres. Toutes ces villes & ces bourgs ſont ſi prés les uns des autres, que les Eſpagnols qui y ſuivirent Philippe II, crurent d'abord que toute la Flandre n'étoit qu'une ville. Il eſt vrai, que depuis elle a été extrêmement ruinée, par les guerres continuelles. On y compte cinq Vicomtes, ſavoir, Gand, Ypres, Furnes, Berg-ſaint-Vinox, & Harlebeek; trois Principautez, Steenhuſen, Gavre, Epinoy; quatre Ports, l'Ecluſe, Nieuport, Dunkerque, & Oſtende; & trente-une anciennes Châtellenies. Au reſte, la Flandre ſe diviſe ordinairement en trois parties, 1. en Flandre *Flamingante*, où l'on parle la langue du païs; 2. en Flandre *Gallicane*, où l'on ſe ſert le plus ſouvent de la Langue Françoiſe; 3. Flandre *Impériale*, à cauſe du Comté d'Aloſt qui a été longtems ſous la domination des Empereurs. La premiére s'étend depuis la mer ſeptentrionale juſqu'à la riviére de la Lis; & a les villes ſuivantes, Gand Capitale du païs, Bruges, Ypres, l'Ecluſe, Oſtende, Nieuport, Dunkerque, Berg-ſaint-Vinox, Gravelines, Courtray, &c. La ſeconde, qui eſt la Flandre Gallicane, a au ſeptentrion la Flamingante; au midi, le Cambreſis; au levant, l'Eſcaut; & à l'occident, la Lis; & contient les villes de Lille, de Douay, de Tournay, &c. La Flandre Impériale, entre l'Eſcaut & le Dender, a le Comté d'Aloſt, & ſes quatre Offices. La Flandre, ſelon quelques-uns, a eu ce nom de *Flandebert*, neveu de Clodion Roi de France; lequel ayant épouſé *Richilde*, fille de *Galdaire*, Roi des Ruthéoiens, chaſſa les Romains de la Gaule Belgique. D'autres diſent que ce nom vient de *Flandrine*, femme de *Lideric* II, Prince de Buc, & Grand-Foreſtier de Flandre, qui la gouverna ſous les régnes & l'autorité de Charlemagne & de Louis *le Debonnaire* ſon fils. On prétend qu'il y a eu ſix Grands-Foreſtiers conſécutifs, dont le premier fut *Lideric* I, fils noique de *Salvart*, Prince de Dijon, que Clotaire II, Roi de France, éleva à cette dignité, vers l'an 621, ſi pourtant les généalogies fabuleuſes de Hennings, & ſemblables Auteurs, abuſez par Frére Jacques de Guiſe, Jean le Maire & Richard de Waſſebourg, ſont de quelque poids. Pour en parler plus ſûrement, la Flandre a été érigée en Comté par Charles *le Chauve*, en faveur de BAUDOUIN Odacre ou d'Ardenne, ſurnommé *Bras de fer. Louis*, ſurnommé *le Malain*, parce qu'il

qu'il étoit né à Male, ent le Brabant, par *Marguerite*, ſon épouſe, fille de *Jean* III, Duc de Brabant, & ne laiſſa qu'une fille nommée *Marguerite*, mariée à *Philippe* de Rouvres, dernier Duc de Bourgogne, de la branche iſſue de Robert, Roi de France, & à PHILIPPE dit *le Hardi*, quatriéme fils du Roi *Jean*, tige de la ſeconde branche des Ducs de Bourgogne. Ces derniers furent Comtes de Flandre juſqu'à CHARLES ſurnommé *le Hardi* ou *le Téméraire*, tué devant Nancy, l'an 1477, qui ne laiſſa qu'une fille nommée *Marie*, femme de *Maximilien* Archiduc d'Autriche. On croit que les Flamans furent convertis à la Foi par ſaint Eloi, Evêque de Noyon, puis par ſaint Amand. Il y a eu ſous les Comtes de Flandre, un Connétable, deux Maréchaux, un Grand-Veneur, un Chancelier, un Chambellan, quatre Receveurs, & autant d'Officiers, comme Sécretaires d'Etat du Prince. Après la mort de Charles *le Hardi*, les principaux Conſeillers du Roi Louis XI lui perſuadérent de faire épouſer Marie ſa fille, à quelques-uns des Princes de la Maiſon de France: mais ce Roi, qui étoit extrêmement défiant & jaloux, l'empêcha toûjours, craignant qu'ils ne devinſſent trop puiſſans. La Souveraineté de la Flandre avoit été aux Rois de France, à qui les Comtes ont toûjours rendu hommage. Ils y ont connu des différents des Comtes, & y ont fait la paix contre leur volonté. Ils les ont punis de leurs rebellions, & ont confiſqué leurs terres pour crimes de felonie. Tous ces actes du Souveraineté n'ont jamais été revoquez en doute, juſques à l'Empereur Charles-Quint, qui crut s'être délivré de cette ſujettion par le Traité de Madrid. * *La Grande Chronique des Pais-Bas.* Mayer, *Hiſt. de Flandre.* Aubert le Mire, *Annal. de Flandre.* Guichardin, *Deſcript. des Pais Bas.* Du Puy, & Caſſan, *Droits du Roi.* Locrius. Gazet. Strada. Bentivoglio, &c.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE & GENEALOGIQUE des COMTES de FLANDRE.

Nous commençons cette ſucceſſion par BAUDOUIN, ſurnommé *Bras de Fer*, Grand-Forellier de Flandre, le même qui enleva l'an 862, *Judith* de France, veuve d'Ethelwolph, ou Ethelulfe, Roi des Anglois, & fille de Charles II, Roi de France & Empereur, & d'Ermentrude ſa première femme. Ce ſeroit trop aimer les fables que de s'attacher aux contes de ceux qui patient de Lideric, & des autres anciens Foreſtiers. Du mariage de Baudouin, vers l'an 877 ou 879, & de Judith, qu'il avoit enlevée de ſon conſentement, & qu'il épouſa l'an 863, le Roi ſon pére y ayant conſenti, vinrent 1. BAUDOUIN II, qui ſuit; & 2. *Otton*, Comte de Cambray, qui fit aſſaſſiner Foulques, Archevêque de Rheims l'an 899, & fut tué par Herbert, I du nom, Seigneur de Péronne & de Saint-Quentin en Vermandois.

2. BAUDOUIN, II du nom, dit *le Chauve*, Comte de Flandre, ſe vengea de la mort de ſon frére Raoul, ſur celui qui en avoit été l'auteur, & mourut le dixiéme Septembre l'an 917 ou 918, ayant gouverné ſon païs près de quarante ans. Il épouſa *Elfrude* d'Angleterre, fille d'*Elfred*, & ſœur d'*Edouard*, dit le *Viel*, Roi des Anglois, dont il eut 1. ARNOUL, I du nom, qui ſuit; 2. *Adolphe*, dit auſſi *Atulfe*, Comte de Boulogne, Seigneur de Therouanne, & de l'Abbaye de ſaint Bertin, qu'il uſurpa ſous prétexte qu'il en étoit Avoué; & *Gunnhilde* de Flandre, mariée à *Wifrid* II, du nom, Comte de Barcelone.

3. ARNOUL, I du nom, dit *le Grand* ou *le Viel*, Comte de Flandre, mourut l'an 963, âgé de 91 ans. Il épouſa l'an 934, *Alix* ou *Alaïde*, fille ainée d'*Herbert*, II du nom, Comte de Vermandois, mort l'an 960, dont il eut. 1. BAUDOUIN, III du nom, qui ſuit; & 2. *Liegarde* de Flandre, mariée à *Wigman*, Châtelain de Gand.

4. BAUDOUIN III du nom, dit *le Jeune*, gouverna le Comté de Flandre du vivent de ſon pére, avant lequel il mourut l'an 961. Il épouſa *Mahaud* de Saxe, fille d'*Herman*, Duc de Saxe, laquelle prit une ſeconde alliance avec Godefroy, dit *le Captif*, Comte de Verdun, ayant eu de ſon premier mariage ARNOUL, II du nom, qui ſuit.

5. ARNOUL, II du nom, dit *le Jeune*, ſuccéda à ſon grand-pére aux Comtez de Flandre, de Boulogne & de Guines, & mourut le 23 Mars 989, ayant eu de *Rozale* ou *Roſele*, fille de *Berenger*, III du nom, Roi d'Italie, ou ſelon quelques Auteurs, de *Suſanne*, fille de N... Roi des Lombards, BAUDOUIN IV, qui ſuit.

6. BAUDOUIN, IV de nom, ſurnommé *le Barbu*, ou *à la belle Barbe*, Comte de Flandre, d'Artois, &c. ayant été chaſſé du Comté de Flandre par ſon fils, y fut rétabli par le ſecours de Robert, I du nom, Duc de Normandie, & mourut l'an 1034. Il épouſa 1°. Ogive de Luxembourg, fille de *Frederic*, I du nom, Comte de Luxembourg, morte l'an 1031. 2°. N... fille de *Richard*, II du nom, Duc de Normandie, & de *Judith* de Bretagne, dont on ne ſait point s'il eut des enfans; mais du premier mariage vint BAUDOUIN V, qui ſuit.

7. BAUDOUIN, V du nom, dit *de l'Iſle*, *le Prieur*, & *le Débonnaire*, Comte de Flandre, eut de grands démêlez avec ſon pére; dompta les Friſons; ſecourut Geofroy III, dit *le Barbu*, Duc de Lorraine: fut Régent du Royaume de France pendant la minorité du Roi Philippe I, & mourut le premier Septembre 1067. Il épouſa l'an 1027, *Adele*, dite auſſi *Alix* de France, veuve de *Richard*, I du nom, Duc de Normandie, fille de Robert, Roi de France, & de *Conſtance* de Provence. Etant demeurée veuve, elle reçut à Rome le voile de veuve des mains du Pape Alexandre II, & paſſa le reſte de ſes jours dans le Monaſtére de Meſſines, où elle mourut l'an 1079, ayant eu de ſon dernier mariage, 1. BAUDOUIN VI, qui ſuit, 2. ROBERT, dit *le Friſon*, qui continua la poſtérité rapportée après celle de ſon frére aîné; 3. *Eudes*, Archevêque de Tréves, qui vivoit en 1080; 4. *Henri*, deſtiné à l'Egliſe; 5. *Mahaud*, alliée à *Guillaume*, dit *le Bâtard*, Duc de Normandie, puis Roi d'Angleterre; & 6. *Judith*, alliée 1. à *Toſtic*, Comte de Kent, frére de *Harold*, Roi d'Angleterre; 2. à *Guelphe*, Duc de Baviere.

8 BAUDOUIN VI, dit *de Mons* Comte de Flandre, mort l'an 1070, avoit épouſé *Richilde*, Comteſſe de Hainaut, veuve de *Herman*, Comte de Valenciennes, & fille & héritiére de *Rainier*, VI du nom, Comte de Hainaut. Elle prit une troiſiéme alliance avec *Guillaume*, Comte de Héreford & d'Effex en Angleterre, & mourut le 15 Mars 1086, ayant eu de ſon ſecond mariage 1. ARNOUL, III du nom, qui ſuit: & 2. BAUDOUIN, qui continua la poſtérité des Comtes de Hainaut. *Voyez* HAINAUT.

9. ARNOUL III du nom, dit *le Malheureux*, Comte de Flandre, fut attaqué par Robert, dit *le Friſon*, ſon oncle, qui s'empara de ſes Etats. Il fut tué en la bataille de Moot-Caſſel le 20 Février 1071, ſans laiſſer de poſtérité. On ne ſait pas même s'il fut marié.

8. ROBERT, I du nom, dit *le Friſon* ou *de Caſſel*, ſecond fils de BAUDOUIN, V du nom, Comte de Flandre, & d'*Adele* de France, uſurpa le Comté de Flandre ſur ſon neveu *Arnoul* III, & *Baudouin*. L'Empereur Henri IV, lui donna en fief & hommage le Comté de Cambray. Il mourut l'an.... Il épouſa *Gertrude*, de Saxe, veuve de *Floris*, I du nom, Comte de Hollande, & fille de *Herman*, Duc de Saxe, dont il eut 1. ROBERT II qui ſuit; 2. *Philippe*, qui eut part à la ſucceſſion de ſon pére; 3. *Adele*, ou *Alix*, mariée 1°. à *Canut*, Roi de Dannemarck; 2°. à *Roger*, Duc de Calabre; 4. *Gertrude*, alliée 1°. à *Henri*, Comte de Bruxelles & de Louvain: 2°. à *Thierri*, dit *le Vaillant*, Duc de la Haute Lorraine; & 5. Ogive de Flandre Abbeſſe de Meſſines près d'Ypres.

9. ROBERT, II du nom, dit *le Jéroſolymitain*, Comte de Flandre, qui ſe trouva à la priſe de Jéruſalem, & mourut l'an onze cens onze, épouſa *Clémence*, fille de *Guillaume*, dit *Tête hardie*, Comte de Bourgogne, & ſœur du Pape *Calixte* II. Elle prit une ſeconde alliance avec *Godefroi*, dit *le Jeune* & *le Barbu*, Comte de Louvain, Duc de Lothier, & Marquis d'Anvers, & mourut l'an 1131, ayant eu de ſon premier mariage, 1. BAUDOUIN, VII du nom, qui ſuit; 2. *Guillaume* & 3. *Philippe*, morts jeunes.

10. BAUDOUIN, VII du nom, dit *à la Hache*, Comte de Flandre, mourut en Juin 1119, en ſa 26 année, ſans enfans d'*Agnes*, fille d'*Alain*, III du nom, dit *Fergent*, Comte de Bretagne, & d'*Ermengarde* d'Anjou, ſa ſeconde femme, qu'il avoit épouſée vers l'an 1105. Il fit ſon héritiére CHARLES, dit *le Bon*, fils de *Canut*, Roi de Dannemarck, & d'*Adèle* de Flandre ſa tante, fille de *Robert*, I du nom, Comte de Flandre.

COMTES de FLANDRE ISSUS des ROIS de DANNEMARCK.

10. CHARLES de Dannemarck, ſurnommé *le Bon*, fils de *Canut*, Roi de Dannemarck & d'*Alix* de Flandre, fille de *Robert*, I du nom, dit *le Friſon*, Comte de Flandre, fut inſtitué héritier du Comté de Flandre par Baudouin, VII du nom, ſon couſin, & fut tué dans l'Egliſe de ſaint Donatien de Bruges le deuxiéme Mars 1127, ne laiſſant point d'enfans de *Marguerite* de Clermont, fille de *Renaud*, Comte de Clermont en Beauvaſis, & d'*Alix* de Vermandois. Elle prit une ſeconde alliance avec *Thierri* d'Alſace, qui devint Comte de Flandre, ainſi qu'il ſera remarqué ci-après.

COMTES de FLANDRE ISSUS des DUCS de NORMANDIE.

10. GUILLAUME de Normandie, ſurnommé *Cliton*, fils de ROBERT, III du nom, Duc de Normandie, & petit-fils de GUILLAUME, dit *le Bâtard*, Duc de Normandie, puis Roi d'Angleterre, & de *Mahaud* de Flandre, fille de *Baudouin*, V du nom, dit *de l'Iſle*, Comte de Flandre, & *d'Alix* de France, demeura longtems caché & comme en exil, depuis la priſon de ſon pére, juſqu'à ce qu'ayant atteint l'âge de 26 ans, *Adélaïs* de Maurienne, femme de Louis VI, dit *le Gros*, Roi de France, lui fit épouſer ſa ſœur de mére, & le Roi lui donna Pontoiſe, Chaumont, Mantes, & tout le Vexin. Le Comte Charles, dit *le Bon*, ayant été tué, il fut établi Comte de Flandre en 1127, qu'il ne gouverna que ſeize mois, étant mort le 28 Juillet 1128, d'une bleſſure qu'il avoit reçue au ſiége d'Aloſt, ſans laiſſer de poſtérité de N... fille de *Rainier*, Marquis de Montferrat, qu'il avoit épouſée en Janvier 1127.

COMTES de FLANDRE ISSUS de la MAISON D'ALSACE.

10. THIERRY d'ALSACE, fils de THIERRY, I du nom, Duc de Lorraine, dit *le Vaillant*, & de *Gertrude* de Flandre, fille puînée de *Robert*, I du nom, dit *le Friſon*, Comte de Flandre, fut ſollicité de s'oppoſer aux deſſeins de Guillaume de Normandie, dit *Cliton*, & de ſe rendre maître du Comté de Flandre après la mort de Charles de Dannemarck, dit *le Bon*, ſon couſin germain, dont il jouit juſqu'à ſa mort, arrivée l'an 1168, après avoir fait quatre fois le voyage de la Terre-ſainte. Il épouſa 1°. *Marguerite* de Clermont, veuve de *Charles*, dit *le Bon*, Comte de Flandre: 2°. *Sibylle*, fille de *Foulques*, Comte d'Anjou, & Roi de Jeruſalem, & d'*Ermenbourge*, Comteſſe du Mans ſa première femme, morte l'an 1167. Du premier mariage ſortit, 1. *Laurette* ou *Laurence* de Flandre, alliée 1°. à *Henri* de Limbourg: 2°. à *Yves*, Comte d'Aloſt: 3°. à *Raoul* de Vermandois, II du nom, dit *le Lépreux*: & 4°. à *Henri* de Namur. Du ſecond vinrent, 1. *Baudouin*, mort jeune; 2. PHILIPPE, qui ſuit; 3. *Mathieu* de Flan-

Flandre, dit *d'Alface*, qui fut bleſſé d'une fléche au voyage de Normandie l'an 1173, & qui épouſa 1°. *Marie* de Boulogne, Abbeſſe de Romeſſy en Angleterre, fille d'*Etienne* de Blois, Comte de Mortaing & Roi d'Angleterre: 2°. L'an 1171, deux ans après que ſa première femme ſe fut retirée dans ſon Cloître, *Aleaume* de Vermandois, Comteſſe de Saint-Quentin, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de ſon premier mariage furent, *Mahaud*, alliée à *Henri*, Duc de Brabant; & *Ide* qui étoit l'aînée, fut Comteſſe de Boulogne, & mariée 1°. à *Mathieu*, Comte de Toul: 2°. à *Gerard*, Comte de Gueldre: 3°. à *Berthold*, Duc de Zéringhen: & 4°. à *Renaud*, Comte de Dammartin. 4. *Gerard*, Preſôt de ſaint Donatien de Bruges; 5. *Pierre*, élu Evêque de Cambray en 1167, dont il ſe démit pour ſe marier, & mourut l'an 1176. Il épouſa *Mahaud* de Bourgogne, veuve de trois maris, & fille de *Raimond* de Bourgogne, & d'*Agnès* de Montpenſier, dont il eut pour fille unique, *Ide* d'Alſace, dite *de Flandre*, morte jeune; 6. *Baudouin*, Evêque de Théroüanne; 7. MARGUERITE, qui *continua la poſtérité des Comtes de* FLANDRE, *qui ſera rapportée après celle de ſon frere aîné*; 8. *Gertrude*, mariée 1°. à *Lambert* de Montaigu: 2°. à *Hugues*, Seigneur d'Oſy & de Montmirail; & 9. *Mahaud* de Flandre, alliée à *Humbert*, Comte de Maurienne.

11. PHILIPPE D'ALSACE, Comte de Flandre, mourut au ſiége d'Acre en la Paleſtine le premier Juin 1191, ſans enfans d'*Elizabeth*, fille de *Raoul*, dit *le Grand* & *le Vieil*, Comte de Vermandois, qu'il avoit épouſée l'an 1156, morte l'en 1182; non plus que de *Théréſe* de Portugal, nommée auſſi *Mahaud*, fille d'*Alfonſe*, I du nom, Roi de Portugal, qu'il épouſa en 1184. Il prit une ſeconde alliance avec *Eudes*, III du nom, Duc de Bourgogne, duquel elle fut ſéparée en 1195, & mourut le ſixiéme Mai 1218.

11. MARGUERITE de Flandre, fille aînée de THIERRY d'Alſace, Comte de Flandre, & de *Sibylle* d'Anjou, ſa ſeconde femme, fut Comteſſe de Flandre après la mort de *Philippe*, Comte de Flandre, ſon frére, & mourut en 1194. Elle avoit épouſé l'an 1169, BAUDOUIN, ſurnommé *le Courageux*, Comte de Hainaut, V du nom, & VIII du nom Comte de Flandre, dont il fit hommage au Roi Philippe *Auguſte* l'an 1192, & mourut le 17 Décembre 1195. *Voyez* ſes ancêtres à l'Article de HAINAUT. De ce mariage vinrent, I BAUDOUIN, IX du nom, qui ſuit: 2. *Philippe* de Hainaut, Marquis de Namur, mort l'an 1212, ſans poſtérité de *Marie* le France, fille du Roi *Philippe*, II du nom, dit *Auguſte*, & d'*Agnès* de Méranie ſa troiſiéme femme. Il a pris une ſeconde alliance l'an 1213, avec *Henri*, I du nom, Duc de Brabant, & mourut le premier Août 1238. 3. *Henri*, qui fut couronné Empereur de Conſtantinople le 20 Août 1206, après la mort de ſon frére aîné, & qui mourut le onziéme juin 1216, ſans poſtérité d'*Agnès*, fille de *Boniface*, Marquis de Theſſalie: 4. *Iſabelle* de Hainaut, dite *de Flandre*, premiére femme de *Philippe* II. dit *Auguſte*, Roi de France, mariée l'an 1180, morte le 15 Mars 1190; *Yolande*, ſeconde femme de *Pierre*, II du nom, Seigneur de Courtenay, Comte de Nevers & d'Auxerre, & Empereur de Conſtantinople, morte après le mois de juin 1219, & 5. *Sibylle*, de Hainaut, dite *de Flandre*, mariée à *Gerard* de Ligny, & ſelon d'autres à *Guichard*, Sire de Beaujeu.

12. BAUDOUIN, IX du nom, Comte de Flandre, & VI du nom Comte de Hainaut, fit hommage au Roi Philippe *Auguſte* l'an 1196, entreprit le voyage d'Outremer l'an 1200, & fut créé Empereur de Conſtantinople l'an 1204. Il perdit l'année ſuivante la bataille contre le Roi des Bulgares, qui le fit priſonnier, & le fit mourir en ſa ville capitale ſur la fin de Juillet en 1206. Pluſieurs crurent qu'il s'étoit échapé de priſon, & que ſa fille Jeanne le fit cruellement mourir à Lille au mois d'Octobre 1225, comme un fourbe & un impoſteur. Il épouſa *Marie*, fille puînée de *Henri*, I du nom, Comte de Champagne, & de Marie de France, morte à Acre le 29 Août 1204, dont il eut 1. *Jeanne*, Comteſſe de Flandre, mariée 1°. à *Ferdinand*, fils de *Sanche*, I du nom, Roi de Portugal: 2°. à *Thomas*, fils de *Thomas*, Duc de Savoye, morte ſans enfans l'an 1244; & 2. MARGUERITE qui ſuit.

13. MARGUERITE de Flandre, Comteſſe de Hainaut, devint héritiére du Comté de Flandre, étant veuve de deux maris, après la mort de ſa ſœur aînée, & mourut l'an 1275 ou 1279, ſelon d'autres. Elle épouſa 1°. *Baudouin* d'Avénes, fils de *Jacques* d'Avénes, & d'*Aurelone* de Guiſe: 2°. *Guillaume*, fils de *Guy*, Seigneur de Dampierre, & de *Marguerite*, Dame de Bourbon. Du premier mariage vint entre autres enfans 1. JEAN d'Avénes, qui continua la poſtérité des Comtes de Hainaut. (*Voyez* HAINAUT.) Du ſecond ſortirent, 2. *Guillaume*, de Bourbon-Dampierre, qui fut établi Comte de Flandre, du vivant de ſa mére, dont il rendit hommage à ſaint Louis, IX du nom, Roi de France, & mourut peu après ſans enfans de *Beatrix* de Brabant, veuve de *Henri*, Landgrave de Heſſe & de Thuringe, élu Empereur des Romains, & fille de *Henri*, I du nom, Duc de Brabant: 3. GUI, qui ſuit; 4. *Jean*, Seigneur de Dampierre, de Saint-Dizier, de Sompuis, &c. qui épouſa *Loretie*, fille de N... Duc de Lorraine; 5. *Jeanne* de Dampierre, premiére femme de *Thibaut*, II du nom, Comte de Bar, Seigneur de Rouci & de Saint-Fargeau, morte ſans enfans; & 6. *Marie*, Abbeſſe de Flines.

14. GUY de Dampierre, prêta ſerment au Roi ſaint Louis pour le Comté de Flandre, du vivant de ſa mére, qu'il réitera au Roi Philippe, III du nom, dit le *Hardi*. Il déclara la guerre au Roi Philippe, IV du nom, dit *le Bel* l'an 1296, & mourut en priſon à Compiégne le ſeptiéme Mars 1305, âgé de plus de 80 ans, ſur le point d'être mis en liberté. Il épouſa 1°. *Mahaud* de Béthune, fille & héritiére de *Robert*, Seigneur de Béthune & de Tenremonde, Avoué d'Arras: 2°. *Iſabelle* de Luxembourg, Comteſſe de Namur, fille de *Henri*, Comte de Luxembourg & de la Roche, Marquis d'Arlon, mort l'an 1295. Du premier mariage ſortirent, 1. ROBERT, III du nom, qui ſuit; 2. *Guillaume*, Seigneur de Tenremonde & de Richebourg, mort l'an 1312, laiſſant poſtérité d'*Alix*, fille de *Raoul* de Néſle, qui ne ſubſiſta pas longtems; 3. *Baudouin*, mort jeune; 4. *Jean*, Evêque de Metz, puis de Liége; 5. *Philippe*, Comte de Chiéti & de Lorette, &c. qui épouſa 1°. *Mahaud*, de Courtenay, Comteſſe de Chiéti, fille unique de *Raoul* de Courtenay, I du nom, Comte de Chiéti, &c. & d'*Alix* de Montfort, morte l'an 1300: 2°. *Perrette* de Milly, veuve de d'*Etienne* de Sancerre, & fille de *Geoffroy*, Seigneur de Milly en Gâtinois, deſquelles il n'eut point d'enfans; 6. *Marguerite* de Flandre, qui épouſa 1°. *Floris*, Comte de Hollande, mort avant la conſommation du mariage: 2°. l'an 1273, *Jean*, I du nom, Duc de Brabant; & mourut le troiſiéme Juillet 1285; 7. *Beatrix*, mariée 1°. à *Hugues* de Châtillon: 2°. à *Florent*, Comte de Hainaut & de Hollande; & 8. *Marie* de Flandre, alliée à *Guillaume*, fils du Comte de Juliers. Du ſecond mariage vinrent, 9. JEAN, Comte de Namur, qui fit *la branche des Comtes de* NAMUR, *rapportée ci-après*; 10 *Guy* de Flandre, dit *de Namur*, Comte de Zelande, Sire de Pergem, mort en Italie l'an 1310, ſans enfans d'*Alix* de Bar; 11 *N...* mort jeune; 12. *Henri*, Comte de Loddes, Seigneur de Nimove, mort à Milan l'an 1337, laiſſant de *Marguerite* de Cléves, Henri Comte de Loddes; 13. *N...* mort en bas âge; 14. *Marguerite* de Flandre, alliée 1°. à *Alexandre*, fils d'*Alexandre* Roi d'Ecoſſe: 2°. à *Reginald*, Comte de Gueldre, dont elle fut la ſeconde femme; 15. *Jeanne*, Religieuſe à Flines; 16. *Beatrix*, mariée par contrat de l'an 1287, à *Hugues* de Châtillon, II du nom, Comte de Blois, Seigneur de Gaſle, d'Avénes, &c. 17. *N...* morte jeune; 18. *Philippe*, alliée à *Edouard*, Prince d'Angleterre, fils d'*Edouard*, I du nom, Roi d'Angleterre, & 19. *Iſabelle* de Flandre, qui épouſa *Jean*, Seigneur de Fiennes, de Tingri, &c & mourut l'an 1323.

15. ROBERT, III du nom, dit *de Béthune*, Comte de Flandre, eut de grandes conteſtations avec les Rois de France, & après avoir réglé les biens de ſa ſucceſſion avec ſes enfans, & ſes querelles avec Philippe V, dit *le Long*, Roi de France, il mourut en Septembre 1322, âgé de 68 ans. Il épouſa 1°. *Blanche* du Sicile, fille de *Charles* de France, I du nom, Comte d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, morte l'an 1272: 2°. *Yolande* de Bourgogne, Comteſſe de Nevers, veuve de *Jean*, dit *Triſtan*, Comte de Valois, quatriéme fils de ſaint Louis Roi de France, & fille aînée & héritiére d'*Eudes* de Bourgogne, & de *Mahaud* de Bourbon, Comteſſe de Nevers; *Iolande*, mourut le onziéme Juin 1280, ſes jours lui ayant été avancez par la jalouſie de ſon mari. Du premier mariage vint 1. *Charles*, mort jeune: & du ſecond ſortirent, 2. LOUIS, qui ſuit; 3. *Robert* de Flandre, Seigneur de Caſſel, de Dunkerke, de Bourbourg, de Gravelines, &c. qui prétendit ſuccéder à ſon pére dans le Comté de Flandre, en vertu de la Coutume particuliére ſemblable à celle d'Artois, où la repréſentation en ligne directe des petits-enfans à la ſucceſſion du leur eyeul n'a lieu, que quand leur pére eſt décédé avant lui: mais il en fut exclus par Arrêt du Parlement des Pairs de France du 19 Janvier 1323, parce qu'il avoit renoncé à ſes prétentions par le partage que Robert ſon pére avoit fait l'an 1320, auquel il avoit conſenti, & fut obligé des Terres de Caſſel, &c. & mourut l'an 1331. Il épouſa par contrat du 21 Septembre 1323, *Jeanne* de Bretagne, fille d'*Arthus*, II du nom, Duc de Bretagne, & d *Yolande* de Dreux, ſa ſeconde femme, morte le 24 Mars 1364, ayant eu pour enfans *Jean* de Flandre, Seigneur de Caſſel, &c. mort jeune vers l'an 1332, & *Yolande* de Flandre, Dame de Caſſel, &c. mariée 1°. à *Henri*, IV du nom, Comte de Bar: 2°. à *Philippe* de Navarre, Comte de Longueville. Les autres enfans de Robert ſont 4. *Jeanne* de Flandre, Dame de Saint-Gobin, mariée à *Enguerrand*, IV du nom, Sire de Coucy, après la mort duquel elle fut Abbeſſe de Sauvoir près de Laon; 5. *Yolande*, alliée à *Gautier*, Seigneur d'Enguien; & 6. *Mahaud* de Flandre, qui épouſa *Mathieu* de Lorraine, Seigneur de Florines, fils de *Thiebaut*, Duc de Lorraine.

16. LOUIS de Flandre, Comte de Nevers, &c. donna occaſion à beaucoup de brouilleries, & de Traitez avec la France, & mourut avant ſon pére le 22 Juillet 1322. Il épouſa en 1290, *Jeanne*, Comteſſe de Rethel, fille unique de *Hugues* IV du nom, Comte de Rethel, dont il eut 1. LOUIS II, qui ſuit; & 2. *Jeanne*, de Flandre, mariée à *Jean*, IV du nom, dit *de Montfort*, Duc de Bretagne.

17. LOUIS, II du nom, dit *de Crecy*, fut Comte de Flandre, après la mort de ſon grand-pére en 1322, & fut tué le 26 Août 1346, à la victoire remportée à Crecy par Edouard, III du nom, Roi d'Angleterre. Il épouſa l'an 1320, *Marguerite* de France, fille de *Philippe*, V, dit *le Long*, Roi de France & de Navarre, & de *Jeanne* de Bourgogne-Comté, morte l'an 1382, âgée de 72 ans, ayant eu pour fils unique, Louis III, qui ſuit.

18. LOUIS, III du nom, dit *de Malain*, Comte de Flandre, né le 25 Novembre 1330, fut bleſſé à la journée de Crecy l'an 1346, & mourut en Janvier 1384. Il épouſa en Juin 1347, *Marguerite*, fille & héritiére de *Jean*, III du nom, Duc de Brabant & de Lothier, dont il eut pour fille unique *Marguerite*, Comteſſe de Flandre, &c. née en Avril 1350, mariée 1°. l'an 1361, à *Philippe*, I du nom, dit *de Rouvre*, dernier Duc de Bourgogne de la branche iſſue de Robert, Roi de France, dont elle n'eut point d'enfans: 2°. le 19 Juin 1369, à *Philippe*, II du nom, dit *le Hardi*, premier Duc de Bourgogne de la ſeconde branche, quatriéme fils de Jean, Roi de France. Elle mourut le 20 Mars 1404, âgée de 55 ans, laiſſant JEAN, dit *Sans peur*, Duc de Bourgogne, qui fut auſſi Comte de Flandre, & dont la poſtérité en jouit juſqu'en 1477, que Marie de Bourgogne, Ducheſſe de Brabant, &c. porta ce Comté en mariage à Maximilien, Archiduc d'Autriche, puis Empereur, dans la Maiſon duquel il eſt reſté. *Voyez* BOURGOGNE & AUTRICHE.

COMTES de NAMUR.

15. JEAN de Flandre, fils de Guy de Dampierre, Comte de Flandre, & d'*Iſabelle* de Luxembourg, Comteſſe de Namur ſa ſeconde femme, fut Comte de Namur, Seigneur de l'Eſcluſe, &c. & mourut l'an 1330. Il épouſa 1°. *Marguerite* de Clermont, dite *de Bourbon*, fille de *Robert* de France, Comte de Clermont, & de *Beatrix* de Bourgogne, Dame de Bourbon, morte ſans poſtérité l'an 1309; 2°. L'an 1313, *Marie* d'Artois, fille de *Philippe* d'Artois, Seigneur de Couches, &c. & de *Blanche* de Bretagne, dont il eut 1. *Jean*, II du nom, Comte de Namur, mort ſans lignée l'an 1335, 2. *Guy*, Comte de Namur, mort auſſi ſans poſtérité l'an 1336; 3. *Philippe*, Comte de Namur, mort au voyage d'Outremer l'an 1337; 4. GUILLAUME, I du nom, qui ſuit; 5. *Henri*, deſtiné à l'Egliſe, mort jeune l'an 1334; 6. *Robert*, Seigneur de Beaufort ſur Meuſe, mort le 18 Avril 1391, ſans enfans légitimes; 7. *Louis*, Comte de Roucy, & Seigneur de Ballieul, par ſon mariage avec *Iſabelle* de Roucy, fille unique & héritière de *Robert*, Comte de Roucy, & de *Marie* d'Enghien, dont il fut ſéparé pour cauſe d'impuiſſance; 8. *Jean*; 9. *Thibaut*; & 10. *Marie* de Flandre-Namur, alliée 1°. à *Godefroy*, Comte de Vianden: 2°. à *Thibaut* de Bar, Seigneur de Pierrepont: 3°. à *Simon* de Spanheim.

II GUILLAUME, I du nom, Comte de Namur, mourut l'an 1391. Il épouſa 1°. *Jeanne* de Hainaut, Comteſſe de Soiſſons, veuve de *Louis* de Châtillon, I du nom, Comte de Blois, & fille unique de *Jean*, Comte de Beaumont, & de *Marguerite*, Comteſſe de Soiſſons, Dame de Chimay & de Dangles, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Catherine* de Savoye, fille de *Louis*, II du nom, Seigneur de Vaud, dont il eut, 1. GUILLAUME, II du nom, qui ſuit: 2. *Jean*, qui fut Comte de Namur, après la mort de ſon frére aîné, qu'il vendit à Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, & mourut le 16 Mars 1428; & 3. *Marie* de Namur, alliée 1°. à *Guy* de Châtillon, II du nom, Comte de Blois: 2°. à *Pierre* Breban, dit *Chenet*, Seigneur de Landreville, Amiral de France.

17. GUILLAUME, II du nom, Comte de Namur, Seigneur de l'Eſcluſe, &c. mourut l'an 1418, ſans poſtérité de *Marie* de Bar, fille de *Robert*, I du nom, Duc de Bar, & de *Marie* de France, qu'il avoit épouſée l'an 1384, ni de *Jeanne* de Harcourt, ſes deux femmes. * Sainte-Marthe. Du Chêne. Le P. Labbe. Le P. Anſelme.

* PLANDRE (Dominique de) de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, fut Théologien & Philoſophe. Il enſeigna pluſieurs années à Bologne. On a de lui, *Quæſtiones Metaphyſicales in Ariſtotelem; Quæſtiones viginti in libros poſteriorum Analyticorum Ariſtotelis; Quæſtiones viginti tres in Electros Ariſtotelis; Quæſtiones & Annotationes in libros Ariſtotelis de Anima.* Il floriſſoit vers l'an 1470. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 193.

* FLANDRE (Guillaume de) Hermite de l'Ordre de S. Auguſtin, a fait un Commentaire ſur l'Apocalypſe. * Valére André. *Bibliotb. Belgica*, *p.* 315.

FLANDRIN, (Pierre) Cardinal, dans le XIV ſiécle, étoit François, & du Diocéſe de Viviers dans le Vivarais. Sa grande érudition, & ſur-tout la connoiſſance qu'il avoit du Droit Canon, l'élevérent à cette dignité ſous le Pape Grégoire XI, en 1371. Il avoit été Doyen de Bayeux, puis Auditeur de Rote, & Référendaire ſous le même Pape qui lui donna le ſoin d'examiner les Ecrits de Raymond de Terrage, dit *le Néophyte*. Le Cardinal Flandrin mourut à Avignon le 23 Janvier de l'an 1381. Il eſt confondu par quelques Auteurs avec Pierre de Sortenac. * Spondc, *A. C.* 1372. *n.* 13. Aubery, *Hiſt. des Cardinaux*. Fuſon, *Gall. Purp.* Onuphre, &c.

FLASCH. *Voyez* FLÆSCH.

FLASSANS, petit village de Provence à Peſt-ſud eſt de Brignolles dont il eſt éloigné d'environ trois lieues. C'eſt là que naquit Taraudet de Flaſſans qui fait le ſujet de l'Article ſuivant.

FLASSANS. (Taraudet de) Poëte Provençal, étoit natif de Flaſſans, petit village de Provence dans le Diocéſe de Frejus & dans le Balliage de Brignole. Ce Poëte avoit beaucoup d'eſprit, & obtint de Foulques de Pontéves, une portion de la Terre de Flaſſans, pour un Poëme intitulé, *Enſeignemens pour éviter les trahiſons de l'Amour*. Le Moine, dit *le Moine des Iſles d'or*, aſſure que cet Ouvrage valoit infiniment; mais qu'il fut inutile au Poëte & à celui qui l'achetoit, parce qu'ils furent tous deux trompez. Taraudet vivoit en 1354. La Reine Jeanne, I du nom, l'employa pour faire des remontrances à l'Empereur Charles IV, qui paſſoit en Provence, & il s'en acquitta très bien. Le nom de Flaſſans eſt encore renommé dans l'Hiſtoire du XVI ſiécle, par Durand de Pontéves, Seigneur de Flaſſans. On le ſurnomme *le Chevalier de la Foi*, pour s'être déclaré le Chef d'une bande de jeunes hommes emportez, qui s'élevérent en 1562, ſans raiſon, contre les Proteſtans de Provence. Ils en égorgérent quelques-uns à Aix. Enſuite il ſe retira à Tourves, puis à Barjols. Cette ville fut priſe & miſe au pillage, & Flaſſans ſe ſauva avec peine dans les Iſles de Sainte-Marguerite. * Noſtradamus, *Hiſtoire des Poëtes Provençaux*. La Croix-du-Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Bibliotb. Franç.* De Thou, *Hiſt. ſui temp.* Bouche, *Hiſt. de Prov. l.* 9. &c.

FLATHOM, eſt une Iſle dans la Saverne, vis à vis du Comté de Sommerſet en Angleterre. * *Dict. Angl.*

* FLAVEAN, nom de pluſieurs petites Iſles, au nombre de ſept, à l'oueſt de l'Iſle de Lewis, la plus conſidérable des Iſles Weſternes ou Hebrides qui ſont au couchant de l'Ecoſſe. Elles ne ſont peuplées que de bêtes ſauvages, dont la chair ne vaut du tout rien à manger. * Beeverell, *Delices d'Ecoſſe*, *p.* 1350.

PLAVIA, ville de l'Eſpagne Tarraconoiſe, ſelon Ptolomée. Les uns tiennent que c'eſt aujourd hui *Fuenfria* petit château, vers les confins d'Aſturie; les autres croyent que c'eſt Rivadavia ſur le Minho, au voiſinage du Portugal.

FLAVIA, autre ville, que quelques-uns prennent pour la ville capitale des Héduens dans l'ancienne Gaule, & quelques autres pour Flavigny, ville de Bourgogne, entre Dijon & Semur. * Ferrarius.

FLAVIA DOMITILLA. *Cherchez* DOMITILLE.

* FLAVIEN. Il y a eu pluſieurs hommes illuſtres de ce nom, & dans des charges conſidérables, ſous les premiers Empereurs Chrétiens. Il y eut un Ulpius Flavianus, Conſulaire de l'Emilie & de la Ligurie ſous Conſtantin le Grand, en 323; un autre Gouverneur de l'Afrique ſous Conſtance en 357, un autre Vicaire de la même Province, ſous Gratien, en 367; un autre Préfet du Prétoire en Illyrie, ſous Theodoſe *le Grand*, en 382; un autre Proconſul d'Aſie ſous le même Empereur, en 383; un autre Gouverneur de Rome, ſous Honorius, en 391: & d'autres encore, dont on verra les emplois & ceux qui en ont parlé, dans l'Ouvrage de Jaques Godefroy, intitulé *Prosopographia Codicis Theodoſiani*.

* FLAVIEN (T. Ampius) Proconſul de la Pannonie, étoit un riche vieillard dans le parti de Vitellius. Il fut fort maltraité dans une ſédition de ſoldats, qui lui faiſant un crime de ſon alliance avec Vitellius, & lui reprochant d'avoir trahi Othon & de s'être oppoſé aux libéralitez qu'il vouloit faire à l'Armée, ou de ſe les être appropriées, l'auroient infailliblement fait mourir, ſi Antoine, ſurnommé *Primus*, Général de l'Armée de Veſpaſien, ne l'eût dérobé à leur fureur. * Tacite, *Hiſt. l.* 2. *ch.* 86. *l.* 3. *ch.* 4. & 10.

FLAVIEN, I de ce nom, Patriarche d'Antioche, dans le IV ſiécle, avoit gouverné l'Egliſe de cette ville, dans le tems qu'il n'étoit encore que Prêtre, & pendant l'exil de Mélece auquel il ſuccéda depuis, l'an 381, tandis que le Schiſme avec Paulin ſubſiſtoit encore. Le Pape Damaſe & les autres Evêques d'Occident n'approuvérent pas cette élection, parce qu'ils communiquoient avec Paulin, qui devoit reſter ſeul Evêque, après la mort de Mélece. Les Péres qui s'aſſemblérent à Conſtantinople, en 382, déclarent ſur la fin de l'Epître que Théodoret rapporte, & qui eſt adreſſée au Pape Damaſe, & aux autres Prélats du Synode de Rome, que l'élection de Flavien avoit été faite par le conſentement de tous les Evêques d'Orient aſſemblez à Antioche. Flavien chaſſa de ſon Diocéſe les Hérétiques Meſſaliens, & obtint de l'Empereur Théodoſe un pardon général pour les Habitans de ſa ville, qui s'étoient rendus criminels par une ſédition populaire. Ce Patriarche vint lui même à Conſtantinople, pour demander la grace du peuple d'Antioche. Le Pape Sirice qui favoriſoit Evagre, ſucceſſeur de Paulin, contre Flavien, preſſa l'Empereur de faire venir ce dernier à Rome; mais il le refuſa, & le Concile de Capoue ayant été aſſemblé l'an 391, par l'Empereur Théodoſe, pour terminer le différent qui étoit entre Flavien & Evagre, ſucceſſeur de Paulin, renvoya le jugement de cette cauſe à Théophile d'Alexandrie & aux Evêques d'Egypte: mais Flavien ne voulut point les reconnoître pour Juges. Il s'en excuſa, ajoûtant, comme le rapporte Théodoret, que s'il étoit queſtion de ſe purger de quelques accuſations contre l'intégrité de ſa foi, ou contre l'innocence de ſes mœurs, il prendroit ſes accuſateurs pour Juges, & qu'il ſubiroit le jugement qu'ils prononceroient; mais que, s'il ne s'agiſſoit que de ſon Siége, il étoit tout prêt de le quitter. Evagre étant mort en 392, ne laiſſa point de ſucceſſeurs, mais quelques uns de ſon parti continuérent à ne vouloir point communiquer avec Flavien. Sous le Pontificat du Pape Innocent I, cette grande querelle s'appaiſa; & Flavien fut réconcilié par Théophile d'Alexandrie avec les Evêques Orientaux. Il mourut l'an 404, après avoir gouverné 23 ans. Saint Jean Chryſoſtome, que Flavien avoit élevé au ſacerdoce, parle très avantageuſement de lui. Il marque ſes longs voyages, ſes veilles, ſes combats, ſes victoires; il admire ſa tempérance, dans un homme élevé en une maiſon de délices; & il le conſidére comme un des plus grands Prélats de l'Egliſe.

* Saint Jean Chryſoſtome, *Serm. cum Presb. eſſet deſignatus*, *tom* 4. *Hom.* 3. *ad popul. Antioch. &c.* Théodoret, *Hiſt. l.* 5. *c.* 23. Sozoméne, *l.* 7. Baronius, *A. C.* 370. 379 381. & *ſuiv.* Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. du IV ſiecle.* Tillemont, *Mémoires Eccleſ.*

FLAVIEN II, Patriarche d'Antioche, ſuccéda l'an 496 à Pallade. Le zéle avec lequel il défendoit le Concile de Chalcédoine, lui attira la haine de l'Empereur Anaſtaſe, qui s'en déclaroit ennemi, & qui l'envoya en exil l'an 512. Il y vécut ſaintement, & dans un eſprit de pénitence. On dit que ſix ans après, Flavien averti de la mort de ce Prince, écrivit à Elie de Jéruſalem qu'il avoit auſſi rélégué, que dans deux jours ils iroient ſe préſentez au jugement de Dieu avec lui. Le Martyrologe Romain fait mention de lui le quatriéme jour de Juillet. Quelques-uns ont accuſé ce Prélat d'avoir condamné le Concile de Chalcédoine, ſur les Lettres que rapporte Evagre, des Moines de Syrie; mais elles avoient été falſifiées par les Hérétiques, comme les plus doctes Critiques le ſoutiennent. Nous voyons auſſi qu'il eſt expreſſément marqué dans la première Action du ſecond Concile de Nicée, que Flavien fut chaſſé par les Hérétiques. Dans le Concile qui ſe tint à Conſtantinople ſous l'Empereur Juſtin, le peuple demanda qu'on remît ſon nom dans les Dipcyques, d'où les Hérétiques l'avoient effacé, & que l'on apportât ſes Reliques dans la ville. * Evagre l. 3. *c.* 31. 32. Jean Moſch, *Pratum ſpirituale*, *c.* 35. Baronius, *A. C.* 496. 512. 518.

FLAVIEN, Patriarche de Conſtantinople, étoit Prêtre, & Threſorier de la grande Egliſe, lorſqu'il fut élu ſucceſſeur de Proclus en 447. Chryſaphius, favori de l'Empereur Théodoſe *le Jeune*, ſe déclara ſon ennemi, & le voulut faire chaſſer de ſon Siége, parce qu'il ne lui avoit point fait de préſent après ſon élection. Le ſaint Prélat parut intrépide à ſes menaces. Ce fut

de

de ſon tems que l'impie Eutychès commença de ſemer ſes erreurs. Il les condamna dans un Concile de Conſtantinople, & donna avis au Pape ſaint Léon I, de ce qu'il avoit fait; mais quelques Evêques, ou partiſans de l'Héréſie, ou ennemis de Flavian, s'aſſemblérent à Epheſe, l'an 449, & y tinrent ce Synode, qui depuis a eu à juſte titre, le nom de *brigandage d'Epheſe*. Dioſcore d'Alexandrie qui y préſidoit, déclara Eutychès & tous ſes ſectateurs abſous, & fit dépoſer Flavien. Bien plus, ne ſe croyant pas aſſez vengé de ce ſaint Prélat, il le fit battre ſi outrageuſement par Barſumas, & ſi nous en croyons Evagre, il lui donna lui-même tant de coups de piés dans l'eſtomac, que Flavien en mourut trois jours après. L'Empereur Marcien, ſucceſſeur de Théodoſe, fit tranſporter l'année ſuivante, ſon corps à Conſtantinople. On l'enſevelit dans la Baſilique des Apôtres; & les Héréſiques eurent le déplaiſir de voir révérer comme un Saint celui qu'ils avoient condamné comme ennemi de la Foi. * Saint Léon, *Epiſt.* 8. 9. *&c.* Nicéphore, *l.* 14. *c.* 47. Liberatus, *Brev. c.* 11. 12. Evagre, *l.* 1. *c.* 10. *Comte de Cheſtédonc, Mſ.* 3. *&* 4. *Mélanges des Grecs*, 19. Fevr. Baronius, *A. C.* 446. 448. 449.

FLAVIEN II. *Voyez* FLAVITAS.

FLAVIEN, Auteur Latin, à qui l'on attribue le Traité *de Veſtigiis Philoſophorum*, qui eſt ſouvent cité par Jean de Saliſberi, *l.* 2. *de Nugis Curialium*, *c.* 26.

* FLAVIEN (Jean) Religieux de Sens, vivoit vers la fin du XVI ſiécle. Après avoir traité fort indignement Miciam Archiſtacra, celui-ci ſe plaignit devant ſes Juges Eccléſiaſtiques. Flavien tourna la choſe de maniére qu'il fut imputa d'avoir péché contre les Ordonnances du Pape, & là deſſus il l'excommunia. Mais l'injuſtice de ſes traitemens ayant été reconnue, il fut obligé de ſe retracter, tête nue, en préſence de quelques Eccléſiaſtiques Réguliers & Séculiers, & de reconnoître qu'il avoit agi contre tout droit & raiſon, lorſqu'il avoit excommunié Miciam. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Thou, *Hiſt. l.* 117.

FLAVIENS, eſt le nom d'une famille Romaine. L'Empereur Veſpaſien étoit ſorti de cette famille des FLAVIENS. Suétone avoue qu'elle n'étoit pas illuſtre, & qu'elle ne pouvoit ſe vanter de la grandeur de ſes ancêtres. * Suétone, *en la Vie de Veſpaſien, ch.* 1 *au commencement.*

FLAVIGNI, (*Flaviacum*) petite ville de France en Bourgogne, dans le païs d'Auxois, eſt ſituée ſur une petite riviére près de l'ancienne Alize, entre Dijon & Semur. Quelques Auteurs l'appellent *Flavia Æduorum*, nom qui convient mieux à Autun. Il y a une ancienne Abbaye de l'Ordre de ſaint Benoît. * *Conſultez* Paradin, *Hiſt. de Bourgogne.*

FLAVIGNI (Hugues Abbé de). *Cherchez* HUGUES DE FLAVIGNI.

FLAVIGNI, (Valérien de) né dans le Diocéſe de Laon, reçut le bonnet de Docteur en Théologie de la Faculté de Paris le 25 Mai 1628, & fut pourvu d'un Canonicat de Rheims, & nommé Profeſſeur en Langue Hébraïque au Collége Royal de France en 1630. Il exerça longtems cette profeſſion avec honneur, devint Doyen du Collége Royal dès l'an 1656, & mourut à Paris le 29 Avril 1674. Il a écrit avec beaucoup de chaleur, contre la grande Bible Polyglotte de M. le Jay, dans une Lettre adreſſée à un de ſes amis, & imprimée en 1646. Il dit que ce grand Ouvrage eſt rempli d'une infinité de fautes groſſiéres, & qu'on y trouve des marques d'une ignorance craſſe dans toutes les Langues. Il attaque le Pentateuque Samaritain, & le Pére Morin en particulier, qui avoit eu le ſoin de l'impreſſion qui s'en eſt faite, jointe à cette Polyglotte de M. le Jay. Il loue Gabriel Sionite, ſavant Maronite, auquel on eſt redevable des Verſions Syriaque & Arabe, qui ſont dans cette Bible; & il mépriſa en même tems Abraham Ecchellenſis auſſi Maronite, qui étoit venu de Rome, pour ſuppléer à ce qui manquoit au Syriaque & à l'Arabe. En un mot, Flavigni, tant dans cette Lettre que dans quelques autres qu'il a écrites ſur cette matiére, examine à la rigueur la Polyglotte de M. le Jay, & y découvre quelques fautes. Abraham Ecchellenſis qui ſe trouvoit attaqué perſonnellement dans cette Lettre de Flavigni, fit deux Lettres Apologétiques tres vives contre la Lettre de ce Docteur, qui lui répond d'une maniere trés aigre; & Gabriel Sionite fit auſſi un Mémoire Apologétique pour ſe défendre. En 1663, M. de Flavigni déféra à l'Aſſemblée de la Faculté du deuxiéme Juillet, une Theſe ſoutenue au Collége de Clermont, qui portoit que l'hypothéſe de Copernic étoit renverſée, non ſeulement par les Canons de l'Ecriture Sainte, mais auſſi par les foudres du Vatican; que l'on avoit un jugement de la Congrégation des Cardinaux de l'Inquiſition, qui l'avoient cenſuré dans Galilée, & que cette déciſion étoit d'un grand poids, faiſant connoître le penchant de l'Egliſe. M. de Flavigni fit un long Diſcours dans l'Aſſemblée, pour montrer que cette Théſe violoit les droits du Roi & du Royaume; qu'elle étoit préjudicable à l'autorité du Parlement; & que c'étoit une inſulte faire au Decret de la Faculté. Cette Theſe auroit été examinée & cenſurée, ſi M. Grandin, Syndic, ne ſe fût oppoſé à la propoſition, & n'eût fait rendre un Arrêt ſur requête, par lequel il étoit défendu à la Faculté de paſſer outre à l'examen de la Théſe. Flavigni eut encore une autre diſpute en Faculté, pour une Théſe ſoutenue en Sorbonne par Louis de Cléves, le quatriéme Novembre 1667. Elle contenoit deux Propoſitions: l'une de droit, que c'eſt une opinion probable que l'Epiſcopat n'étoit pas un ſacrement; l'autre de fait, que la Prêtriſe n'a pas toûjours été une diſpoſition néceſſairement préalable pour l'Epiſcopat. Pluſieurs Docteurs trouvérent à redire à cette Théſe, & firent retracter le Bachelier qui l'avoit ſoutenue; mais M. de Flavigni, qui avoit ſignée en qualité de grand Maître de ſes études, défendit ces deux Propoſitions par un Ecrit intitulé, *ad Theſim Cleveſianam de Epiſcopatu expellatam vindicia.* M. de Flavigni ſuivit dans ſes Ecrits ſon génie plein de feu; ſon ſtyle eſt vif & plus convenable à l'impetuoſité d'un jeune homme, qu'à la gravité d'un ancien Docteur. Il a fait des recherches pénibles & curieuſes ſur les matieres qu'il a traitées, & il paroît qu'il avoit de la Théologie, des Belles-Lettres & la connoiſſance des Langues Orientales. Quelques uns l'ont accuſé de ne les avoir ſues que trés médiocrement; mais la charge de Profeſſeur Royal en Langue Hébraïque qu'il a exercée avec honneur pendant pluſieurs années, & le commerce qu'il a eu avec les gens verſez dans cette ſorte d'érudition, ne laiſſent pas lieu de douter de ſon habileté. Comme il défendoit fortement le texte Hébreu, il a eu de grands démêles avec le Pére Morin qui le croyoit corrompu, & avec M. Capelain, auſſi Docteur de Sorbonne, & Profeſſeur Royal en Langue Hébraïque, qui fit ſur ce ſujet un petit Livre intitulé, *Mare Rabbinicum ruſticum*, imprimé en 1667. Ces deux Docteurs, qui demeuroient dans la maiſon de Sorbonne, ont eu enſemble de grandes diſputes ſur le texte Hébreu de la Bible. * Rich. Simon. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. du XVII ſiecle.*

FLAVIO, natif de Malphi, inventa, ſelon quelques Auteurs, la Bouſſole en 1302. Toutefois, comme l'uſage en étoit connu longtems avant lui, on ne peut tout au plus donner à ce Flavio que la gloire de l'avoir perfectionnée. * Mézeray, *en régne de Philippe le Bel.* *Voyez* GIOIA.

FLAVIOPOLI. *Voyez* FLIOPOLI.

FLAVISSES, certains caveaux dans le Capitole. *Cherchez* FAVISSES.

FLAVITAS, autrement FRAVITAS, ou FLAVIEN II, Prêtre, qui vivoit dans le cinquiéme ſiécle, ſa fit élire par artifice, Patriarche de Conſtantinople, après la mort d'Atace, arrivée en 489. L'Empereur Zénon avoit fait publier un jeûne de quarante jours, & mettre un papier blanc & cacheté ſur l'autel, priant le Seigneur d'y faire écrire par un Ange le nom de celui qu'il deſtinoit à cet Evêché. Flavitas, qui étoit adroit & ambitieux, corrompit l'Eunuque auquel l'Empereur avoit confié la garde de l'Egliſe: en ſorte qu'il écrivit ſon nom ſur le papier blanc, & le recacheta adroitement. Ainſi Flavitas fut mis ſur le Siége de Conſtantinople; mais quelque tems après, ſon impoſture fut découverte, auſſi bien que celle dont il avoit uſé envers le Pape Félix; car il écrivoit des Lettres très orthodoxes en apparence, & affutoit de l'autre côté les Hérétiques qu'il ne vouloit jamais avoir de communication avec le Pontife Romain. Sa mort arrivée la même année l'empêcha d'être puni de ſes ſacriléges. * Nicephora, *l.* 16. *c.* 18. *&* 19. Evagre, *l.* 3. *c.* 23. Baronius, *A. C.* 488.

FLAVIUS, (Caïus) Ecrivain de profeſſion, fils de Cneius Flavius Affranchi, ayant été élevé à la dignité d'Edile Curule malgré les Patriciens, ils en témoignerent leur reſſentiment, en quittant leurs ornemens, & refuſant de la ſaluer. Pour ſe venger d'eux, il rendit public le Droit Romain, que le Sénat & les Patriciens avoient tenu fort ſecret entre eux dans les cabinets des Pontifes. Il mit auſſi au jour les Faſtes, & dédia un Temple à la Concorde. Ce qui irrita encore ſi fort les Patriciens, qu'ils firent faire une Loi, que l'on ne dédieroit point de Temple ni d'Autel, ſans l'ordre du Sénat, & que du conſentement des Tribuns du Peuple. Cela arriva ſous le Conſulat de Publius Sulpitius Saverrion, & de Publius Sempronius Sophus, l'an de la fondation de Rome 450.

FLAVIUS SCEVINUS, Sénateur, s'abandonna à la volupté & à la pareſſe; & dans cet abandonnement, il ſe laiſſa auſſi aller à la revolte, & devint complice de la conjuration de Piſon contre Néron. Dès qu'il s'y fut engagé, il prit un poignard au Temple du Salut en Etrurie, ou comme d'autres veulent, au celui de la Fortune, dans la ville des Férentins, & le porta toûjours depuis, comme l'inſtrument d'un grand ouvrage. Il fut puni avec les autres Conjurez, l'an de Jéſus Chriſt 65. * Tacite, *Annal. l.* 15. *c.* 49 & 53.

FLAVIUS, frére du fameux Arminius, ſe joignit contre lui aux troupes Romaines, qui étoient en Allemagne, & perdit un œil dans un combat. * Tacite, *Annal l.* 2. *c.* 9.

FLAVIUS SILVA, ſuccéda à Baſſus & fut le dernier Gouverneur de la Judée. Il prit la forteresſe de Maſſada, la ſeule qui reſtoit dans cette Province. Il dut en partie cette conquête au deſeſpoir des aſſiégez, qui voyant qu'ils ne pouvoient attendre aucun ſecours, s'égorgérent tous les uns les autres, comme on l'a dit ci-deſſus à l'Article d'ELEAZAR. Il y eut une vieille femme & une couſine de cet Eléazar, qui ayant horreur d'un tel deſeſpoir, ſe cachérent dans des aqueducs durant la maſſacre, & le lendemain en étant ſorties, racontérent à Flavius ce qui s'étoit paſſé. * Joſéphe, *Guerre des Juifs, l.* 7. *ch.* 28. qui eſt la 30. dans la Verſion de M. Arnaud d'Andilly.

FLAVIUS JOSEPH. *Voyez* JOSEPH.

FLAVIUS. *Cherchez* BLONDUS, DEXTER.

FLAVIUS ILLYRICUS (Mathias &c.) *Voyez* TRANCOWITZ

FLAVONE, ou comma d'autres veulent, *Flamonea*, ville d'Illyrie, ſur une montagne, où l'on voit une fontaine qui fait travailler vint-deux moulins, avant que de venir dans la plaine. * Léandre Alberti, *Deſcript. de l'Ital.*

FLAVY, (Guillaume) étoit Gouverneur de Compiégne, lorſqu'en 1430, Philippe Duc de Bourgogne l'aſſiégea. Comme la fameuſe Jeanne d'Arc, communément nommée la *Pucelle d'Orleans*, ſe trouva auſſi dans cette ville, le Gouverneur eut du chagrin de voir que les Soldats l'aſſimoient plus que lui. Il ſongea donc à s'en défaire, & lorſqu'un jour elle eut fait une ſortie & que les ennemis la pourſuivoient, Flavy fit fermer la porte; après quoi elle fut priſe & brûlée vive. En 1439, il fut la cauſe, d'une maniére à peu prés auſſi indigne, de la mort du Maréchal de Rieux. Voici le fait. Le Maréchal de Rieux étoit ami & proche parent du Connétable, dont Flavy avoit reçu quelque offenſe. Lors donc que le Maréchal paſſa par Compiégne, Fla-

vy

vy le fit arrêter & conduire dans une place où la peſte régnoit. Quelque tems après, la femme de Flavy l'étrangla dans ſon lit; ce qui fut regardé par tout le monde comme une juſte punition que le Ciel lui avoit envoyé, en faiſant périr par une trahiſon, celui qui s'étoit ſervi du même moyen pour perdre deux perſonnes diſtinguées. * Mézeray, *Hiſt. de France, tome* 2. *p.* 617, 628.

F L E.

FLE'CHE, (la) ville de France en Anjou, avec Préſidial, eſt ſituée ſur la rivière de Loire, vers les frontiéres du Maine: & eſt célébre par le College des Jéſuites que le Roi Henri *le Grand* y fonda en 1603. Le cœur de ce Monarque y eſt enterré.

FLÉCHES, Sort avec les Fléches. Ezéchiel nous apprend *c.* 21. *v.* 26. que Nabuchodonoſor s'étant mis à la tête de ſes Armées, pour marcher contre Sédécias Roi des Juifs, qui s'étoit révolté, & contre celui des Ammonites, qui étoit auſſi entré dans ſa révolte; Nabuchodonoſor, dis-je, étant arrivé à la tête de deux chemins, mêla les Fléches dans un carquois, pour en tirer un augure de la marche qu'il devoit prendre: qu'il conſulta les Téraphim, & regarda le foye des animaux, pour ſavoir quel parti il devoit prendre, & lequel des deux il devoit attaquer plutôt, de Sédécias, ou du Roi d'Ammon. Saint Jérôme, Théodoret, & après eux les nouveaux Commentateurs, croyent que ce Prince prit pluſieurs Fléches, écrivit ſur chacune d'elles le nom d'un Roi, d'une ville, ou d'une Province qu'il devoit attaquer, par exemple ſur l'une, Jéruſalem, ſur l'autre Rabboth, Capitale des Ammonites, ſur une autre l'Egypte, &c. Après avoir jetté ces Fléches dans un carquois, il les faiſoit mêler, puis en les tiroit; & celle qui venoit la premiére, étoit regardée comme une déclaration de la volonté des Dieux, qui vouloient qu'il attaquât premiérement la ville, la Province, ou le Royaume dont le nom étoit ſur la Fléche. Les anciens Arabes Idolâtres avant Mahomet, avoient une maniére de Divination qu'ils appelloient le Sort des Fléches. Ces Fléches étoient ſans fer & ſans plume, & ils les appelloient en leur langue *Acdah* & *Azlam*. Elles étoient au nombre de trois, enfermées dans un ſac, qui étoit entre les mains de celui qu'ils nommoient le Devin du Dieu *Hobal*, Idole du Temple de la Mecque, avant la venue de Mahomet. Sur l'une de ces Fléches il étoit écrit, *Commandez-moi, Seigneur*; ſur la ſeconde, *Défendez-moi, Seigneur*; ſur la troiſiéme il n'y avoit rien d'écrit. Quand quelqu'un vouloit entreprendre quelque action, il alloit trouver le Devin, auquel il portoit un préſent. Ce Devin tiroit une des Fléches de ſon ſac; ſi la Fléche du commandement ſortoit, l'Arabe entreprenoit auſſi-tôt ſon affaire; ſi celle de la défenſe paroiſſoit, il différoit d'exécuter ſon entrepriſe pendant un an entier. Lorſque la Fléche blanche ſortoit, il falloit tirer de nouveau. Les Arabes conſultoient ces Fléches ſur toutes ſortes d'affaires; mais particuliérement ſur leurs mariages, ſur la circonciſion de leurs enfans, ſur leurs voyages & leurs expéditions de guerre. Ils s'en ſervoient encore pour diviſer quelque choſe entre eux, & particuliérement les parties de la victime ou du chameau, qu'ils ſacrifioient ſur certaines pierres, ou à des Idoles qui étoient autour du Temple de la Mecque. Mahomet défend très expreſſément ces ſortes de Divinations dans ſon Alcoran. M. Thevenot dit que dans le Levant on voit encore à préſent grand nombre de Devins, qui ſont aſſis à terre ſur un petit tapis au coin des rues, avec quantité de livres étalez devant eux: ils prennent quatre Fléches, qu'ils dreſſent en pointe l'une contre l'autre, & les font tenir à deux perſonnes; puis ils mettent ſur un couſſin une épée nue devant eux, & liſent un certain chapitre de l'Alcoran. Si l'on demande, par exemple, leſquels des Turcs ou des Chrétiens auront l'avantage dans une guerre qu'on veut entreprendre, on donne le nom de Chrétien à deux de ces Fléches, & celui de Turc aux deux autres. A meſure que le Devin lit ſon Alcoran, les Fléches s'agitent malgré ceux qui les tiennent, comme ſi elles ſe battoient, & étoient capables de ſentiment. Celles qui abattent les autres & montent ſur elles, ſont les victorieuſes & préſagent ſûrement la victoire à ceux qu'elles repréſentent, ſoit Turcs, ſoit Chrétiens. Les anciens Germains coupoient en pluſieurs piéces une branche d'un arbre fruitier, & marquant ces différentes piéces de certains caractéres, les jettoient au hazard ſur un drap blanc. Alors le pére de famille, ſi la choſe ſe paſſoit dans une maiſon particuliére, levoit ces morceaux l'un après l'autre, & en tiroit des augures pour l'avenir, par l'inſpection des caractéres qu'il y remarquoit. Les Scythes avoient auſſi leur maniére de tirer des augures par les branches d'arbres. Leurs Devins prenoient de grands fagots de branches de Saule, qu'ils délioient & étendoient par terre l'une après l'autre, en prononçoient certaines prédictions. Ils reprenoient enſuite ces branches dans un ordre contraire, & lioient de nouveau les fagots, prononçant à chaque verge d'autres prédictions. Tout cela fait voir l'antiquité de cette ſuperſtitieuſe maniére de tirer des augures de l'avenir par les Fléches, ou les branches des arbres. On peut voir auſſi Ammien Marcellin, *l.* 31. ſur la maniére dont les *Alains* tiroient des pronoſtics de l'avenir par l'inſpection des veſſes. *Voyez* DIVINATION. * D. Calmet, *Dict.* Prideaux, *Hiſt. des Juifs, tome* 1. *p.* 137.

FLECHIER, (Eſprit) Evêque de Nîmes, naquit le 10 Juin 1632, à Pernes, ville du Comtat Venaiſſin à quatre lieues d'Avignon. Il étoit neveu du P. Hercule Audifret, Général de la Congrégation des Péres de la Doctrine Chrétienne. Il fut élevé dans cette Congrégation, & n'y perfectionna dans les Sciences & dans la piété. En étant ſorti, il s'acquit bientôt dans le monde beaucoup de réputation, & devint célébre par ſes Panégyriques des Saints, & par ſes Oraiſons funébres compoſées avec tout l'art, toute l'éloquence, la délicateſſe & la nobleſſe que l'on peut ſouhaiter. Il a fait l'Hiſtoire de l'Empereur Théodoſe, pour Monſeigneur le Dauphin, & celles des Cardinaux Commendon & Ximénés, qui ſont écrites avec une noble ſimplicité. Il fut choiſi pour un des Quarante de l'Académie Françoiſe en l'année 1673, à la place de l'illuſtre M. Godeau Evêque de Vence. Il avoit été nommé Evêque de Lavaur en 1685, & fut transféré à l'Evêché de Nîmes en 1687. Il a réſidé avec beaucoup d'exactitude dans ſon Diocéſe, & y a travaillé utilement, tant pour faire rentrer les Proteſtans dans le ſein de l'Egliſe Romaine, que pour l'inſtruction & l'édification des Catholiques, ſoit par ſes Diſcours, ſoit par ſes Lettres Paſtorales, également pleines de zéle & de charité. Les Oraiſons funébres & les Panégyriques qu'il a faits, avec les Hiſtoires de Théodoſe *le Grand* & des Cardinaux Commendon & Ximénés, ont été imprimées de ſon vivant, auſſi bien que quelques Lettres Paſtorales. On a vu paroître depuis ſa mort quelques-unes de ſes Lettres, & un recueil de ſes Lettres Paſtorales, & de ſes Mandemens, à la fin de quels on a fait imprimer l'Oraiſon funébre de ce Prélat, compoſée par M. l'Abbé du Jarry, & l'on a donné auſſi au public ſes Oeuvres de Morale, & quelques autres Ouvrages. Il avoit fait auſſi quelques Poéſies, comme un excellent Poëme Latin ſur le Carrouſel; & une plainte de la France à Rome, ſur l'inſulte faite à ſon Ambaſſadeur. On a encore de lui un Poëme ſur le Quiétiſme, dans lequel il dévelope d'une maniére très claire cette matiére, abſtraite par elle-même, en forme de dialogue. Il étoit généralement aimé & reſpecté dans ſon Diocéſe, tant des grands que des petits, des Catholiques & des Proteſtans, & même des Fanatiques. Il étoit charitable envers les pauvres, & a ſoutenu l'Hopital de Nîmes par des aumônes conſidérables, dans le tems de la cherté des grains. Il a laiſſé en mourant, plus de vingt-mille écus aux pauvres. Il eſt mort le 16 Février en 1710, âgé de 78 ans. On convient qu'il n'y a point eu dans le ſiécle paſſé de Prédicateur plus excellent pour les Panégyriques, & pour les Oraiſons funébres. Celle qu'il a faite pour le Vicomte de Turenne, Maréchal de France, eſt un chef-d'œuvre en ce genre. Ses Inſtructions & ſes Lettres Paſtorales ſont écrites comme le doivent être celles d'un vrai Evêque, nourries de paſſages de l'Ecriture employez à propos. On y voit l'effuſion du cœur d'un vrai Paſteur, qui cherche le bien de ſes ouailles, & qui ſe ſert des voyes capables de les perſuader, de les inſtruire & de les toucher. Cela paroît particuliérement dans celles qu'il a adreſſées aux nouveaux Convertis de ſon Diocéſe, & dans celle qu'il a faite ſur la croix de ſaint Gervaſy.

Le Lecteur ne ſera pas fâché qu'on allonge cet Article par le portrait naturel du grand Evêque de Nîmes. Ce morceau eſt d'autant plus précieux qu'il part de la plume de cet excellent Ecrivain, & qu'on peut y voir en même tems ſon eſprit, ſon cœur, ſa figure & la maniére d'écrire. *Vous voulez, Monſieur, dit-il, en écrivant à un de ſes Amis qui lui avoit demandé de ſe peindre lui-même*, Vous voulez que je vous trace le portrait d'un de vos amis & des miens, & que je vous faſſe une copie d'un original que vous connoiſſez auſſi bien que moi. Je ſens le plaiſir qu'il y a de vous obéir, mais je connois la difficulté de vous ſatisfaire. Comment vous le repréſenterai-je? Si je diſſimule les défauts, je ſuis peu ſincére: ſi je les découvre, je ſuis peut-être peu diſcret. Si je vous capole ſes vertus, je ſerai ſuſpect ou de trop d'amitié, ou de trop de complaiſance pour vous; mais enfin, vous l'ordonnez, & j'eſpére que vous reconnoîtrez ce qu'il a de bonnes qualitez; que vous lui pardonnerez volontiers ce qu'il en peut avoir de mauvaiſes; & que vous me tiendrez quelque gré de vous l'avoir repréſenté tel qu'il eſt. Sa figure, comme vous le ſavez, n'a rien de touchant ni d'agréable, mais elle n'a rien auſſi de choquant. Sa phyſionomie n'impoſe pas & ne promet pas au premier coup d'œil tout ce qu'il vaut; mais on peut remarquer dans ſes yeux & ſur ſon viſage, je ne ſai quoi qui répond de ſon eſprit & de ſa probité. Il paroît d'abord trop ſérieux & trop réſervé, mais après il s'égaye inſenſiblement; & qui peut eſſuyer ce premier froid, s'accommode aſſez de lui dans la ſuite. Son eſprit ne s'ouvre pas tout d'un coup, mais il ſe déploye petit à petit, & il gagne beaucoup à être connu. Il ne s'empreſſe pas à acquérir l'eſtime & l'amitié des uns & des autres, il choiſit ceux qu'il veut connoître & qu'il veut aimer, & pour peu qu'il trouve de bonne volonté, il s'aide après cela de ſa douceur naturelle & de certains airs de diſcrétion qui lui attirent la confiance. Il n'a jamais brigué de ſuffrage: il a voulu être eſtimé par raiſon, non pas par cabale. Sa réputation n'a jamais été à charge à ſes amis, & n'a rien couté qu'à lui-même. Quand il a été louable, il a laiſſé aux autres le ſoin de le louer. Il ſait ſe ſervir de ſon eſprit, mais il ne fait pas n'en prévaloir, & quoi qu'il ſe ſente & qu'il s'eſtime ce qu'il vaut, il a laiſſé à chacun ſon jugement. Si l'on a bonne opinion de lui, il en eſt reconnoiſſant; ſinon, il ſe renferme en lui-même & ſe rend la juſtice qu'on lui refuſe. Il a un caractére d'eſprit net, aiſé, capable de tout ce qu'il entreprend. Il a fait des vers fort heureuſement, il a réuſſi dans la proſe, les Savans ont été contens de ſon Latin, la Cour a loué ſa politeſſe. Il a écrit avec ſuccès: il a paru en public, même avec applaudiſſement. Sa converſation n'eſt ni brillante ni ennuyeuſe: il s'abbaiſſe, il s'éleve, quand il le faut. Il parle peu, mais on s'apperçoit qu'il penſe beaucoup. Certains airs fins & ſpirituels marquent ſur ſon viſage ce qu'il approuve ou ce qu'il condamne; & ſon ſilence même eſt intelligible. Quand il n'eſt pas avec des gens qui lui plaiſent, il demeure au dedans de lui-même. Quand il eſt avec ſes amis, il aime à diſcourir & à ſe répandre au dehors; il eſt pourtant toûjours maître de ſon eſprit. Lorſqu'il parle, on voit bien qu'il ſauroit ſe taire: & lors qu'il ſe tait, on voit bien qu'il ſauroit parler. Il écoute les autres paiſiblement, & les paye ſouvent de patience ou de l'attention qu'il fait paroître à les écouter. Il leur pardonne aiſément d'avoir peu d'eſprit, pourvu qu'ils ne veuillent pas lui faire

faire accroire qu'ils en ont beaucoup. Ce qui fait qu'il eſt bien reçû dans les Compagnies, c'eſt qu'il s'accommode à tous & ne ſe préfere à perſonne. Il ne ſe pique pas de faire valoir ce qu'il ſait, il aime mieux leur donner le plaiſir de dire eux-mêmes ce qu'ils ſavent. Il n'eſt pas ſort vif au dehors; mais il a beaucoup de vivacité au dedans, & peu de choſes échappent à ſes reflexions. Il n'eſt pas naturellement inquiet, & ne s'amuſe pas à deviner les ſecrets d'autrui; mais pour peu d'ouverture qu'on lui donne, il va de conjecture en conjecture, & quand il veut, il n'y a guéres de myſtére qu'il ne découvre. Il voit tout d'un coup le ridicule des hommes, & jamais perſonne ne remarqua plus promptement une ſottiſe. Il eſt naturellement pareſſeux, mais quand il veut, il trouve en lui des reſſources dont il a été ſouvent étonné lui-même. Quoi qu'il perde beaucoup de tems, il ſe rencontre qu'il en a toujours aſſez, & tout lent qu'il paroît, il y a peu de gens qu'il ne rattrape, quelque diligens qu'ils puiſſent être. Pour ſon ſtyle & pour ſes Ouvrages, il y a de la netteté, de la douceur, de l'élegance, la nature y approche de l'art, & l'art y reſſemble à la nature. On croit d'abord, qu'on en peut ni penſer ni dire autrement, mais après qu'on y a fait réflexion, on voit bien qu'il n'eſt pas facile de penſer ou de dire ainſi. Il y a de la droiture dans le ſens, de l'ordre dans le diſcours & dans les choſes, de l'arrangement dans les paroles & une heureuſe facilité, qui eſt le fruit d'une longue étude. On ne peut rien ajouter à ce qu'il écrit, ſans y mettre du ſuperflu, & l'on ne peut rien en ôter ſans y retrancher quelque choſe de néceſſaire. Enfin votre ami voudroit encore mieux, s'il pouvoit s'accoûtumer au travail, & ſi ſa mémoire un peu ingrate, non pas inhabile, le ſervoit auſſi bien que ſon eſprit, mais il n'y a rien de parfait au monde & chacun a ſes endroits foibles. Pour ſon cœur, où je crois que vous vous intereſſez davantage, il n'eſt pas ſi aiſé de le connoître. Il ſe modére quand il veut, il eſt ſecret & circonſpect, il ſe cache ſouvent ſous les voiles d'une tranquilité, & d'une indifférence apparente. Ce cœur a de la grandeur, & de la généroſité: aucun intérêt ne le touche & il ne voudroit avoir du bien que pour être en état d'en faire; ſon plus ſenſible plaiſir c'eſt de pouvoir obliger ſes amis, ou de pouvoir connoître les obligations qu'il leur a. Il aimeroit pourtant mieux avoir des graces à faire, que d'en recevoir. Il a toûjours cru que le mérite pouvoit ſe paſſer de la fortune. Il n'eſt contenté de l'un, & ne s'eſt point inquiété pour l'autre. Rien n'eſt tant contre ſon humeur que d'être à charge à qui que ce ſoit. Dans ſes beſoins, il n'a recours qu'à ſa patience, & quand il ſeroit plus éloquent qu'il n'eſt, il ne ſait plus parler quand il s'agit de demander. Tous les hommes du monde lui paroîtroient trop achetez, s'ils lui avoient couté quelque baſſeſſe. Il n'aime pas à contredire, mais il aime encore moins à flatter. Quoi qu'il n'y ait guéres d'homme qui ſache mieux louer que lui, il n'a jamais voulu vendre ni même donner mal à propos ſes louanges. Il ſait quand il le faut, jetter quelques grains d'encens odoriférant qui récrée & qui n'étourdit pas: auſſi n'en reçoit-il pas qui ne ſoit auſſi fin que celui qu'il donne. Il a de l'ambition, non pas de celle qui s'empreſſe & qui s'agite pour parvenir, mais de celle qui attend paiſiblement la juſtice qu'on doit lui rendre, qui ne cherche pas les voyes les plus courtes, mais les plus honorables, & qui veut ſoûjours mériter longtems avant que d'obtenir ce qu'il peut raiſonnablement prétendre. Il ſe conſole aiſément de n'être pas heureux, pourvu que le public l'en juge digne, & il travaille à ſe faire conſidérer par lui-même, plûtôt que par l'état où on l'aura mis. Il n'envie la gloire de perſonne, mais il aime à jouir de la ſienne. Quoi qu'il n'ignore pas les talens qu'il a, il eſtime ceux que les autres ont. Auſſi il a le plaiſir que donne l'honneur, ſans faire ſouffrir aux autres les incommoditez que donne l'orgueil. Il eſt ſenſible aux approbations ſinceres & deſintéreſſées: un homme qui le loue ſans le connoître, un Auditeur qui s'écrie, un paſſant qui ſe montre & qui dit, *c'eſt lui*, ce ſont les éloges qui le touchent davantage. Quand on l'éléve, il ſe tient dans une honnête modération, & ſa pudeur eſt embarraſſante; mais ſi l'on veut l'abbaiſſer, il prend une fierté qui le met au deſſus de tout. Il eſt facile, populaire, officieux à ceux qui ſont au deſſous de lui, commode à ſes égaux. Pour les Grands qui ſe prévalent de ce qu'ils ſont, il les reſpecte de loin & les abandonne à leur propre grandeur. Il ſe poſſéde dans les occaſions, & ſes paſſions ne peuvent rien ſur ſa raiſon, ſi elle n'y conſent, ou ſi elle n'eſt ſurpriſe. Il eſt de bonne foi, & il croit aiſément que tout le monde eſt de même. Mais ſi l'on vient à lui manquer, on ne regagne plus ſa confiance: auſſi il ne trompe jamais perſonne & n'eſt jamais trompé qu'une fois. S'il a donné quelque ſujet de plainte à quelqu'un, il n'oublie rien pour le ſatisfaire; mais ſi l'on ſe plaint de lui ſans raiſon, il a une innocence fiére, qui ne defend pas aux éclairciſſemens & aux juſtifications, & rien ne lui coute tant que de faire ſon Apologie. Quand on l'offenſe, il a le reſſentiment vif, mais il ne dure pas longtems. L'envie lui déplait, mais elle ne l'afflige pas: il ſouffre avec peine une injuſtice, mais il la pardonne. L'infidélité d'un ami, eſt le péché irrémiſſible pour lui. Lorſqu'on en uſe mal à ſon égard, il y a peu d'excuſes qui le ſatisfaſſent, & il y a d'autant plus de peine de ſe réconcilier avec ceux qui l'ont fâché, qu'il prend plus de précautions pour ne fâcher perſonne. Il n'a pas de grands attachemens au monde, & comme il n'a pas beaucoup à perdre, il n'a ni de grands chagrins ni de grandes joyes. Les devoirs extérieurs & les bienſéances de la vie lui ſont à charge. Les viſites qu'on ſe rend, les Lettres qu'on s'écrit, & le commerce de ſociété inévitable entre gens indifférens, ſont des contraintes de ſa part, & des importunitez de la part des autres. Il ne compte avoir vécu que le tems qu'il a paſſé avec ſes amis ou avec lui-même; & ſes meilleures heures, ſont celles de ſes entretiens familiers, ou de ſes libres réveries. Le nombre de ſes amis eſt comme celui des élus, fort petit; il ne les choiſit pas légérement, mais il les ménage & il les conſerve ſoigneuſement quand une fois il les a choiſis, & s'il en a peu, du moins a-t-il cet avantage, qu'il n'en perd point. Il eſt avec eux gai ſans emportement, libre ſans indiſcrétion, familier ſans incivilité, complaiſant ſans foibleſſe, & ſage ſans auſterité. Il eſt délicat & difficile ſur ce qu'on ſe doit quand on s'aime: il veut qu'on s'entende à demi mot, qu'on ſe prévienne, & qu'on devine ce qui peut plaire; mais il n'exige rien d'autrui qu'il ne s'impoſe à lui-même, & s'il ſe plaint pour peu de ſujet qu'il en ait, il ſouffre auſſi qu'on ſe plaigne pour peu de ſujet qu'il en donne. C'eſt ainſi qu'il eſt fait pour ſes amis, & c'eſt ainſi qu'il ſouhaite que ſes amis ſoient faits pour lui. * Lettres choiſies de Méchier, &c. *tome* 1. *au commencement. Mémoires du tems.* *

FLECKENSTEIN. *Voyez* FLEKSTEIN.

* FLECKEREN, Iſle & port de Norvége, dans ſa partie méridionale, & ſur la côte orientale. M. Deliſle la place vers la fin du 57 degré de latitude & entre le 25 & le 26 de longitude. Elle eſt dans le Gouvernement d'Aggerhus.

* FLECKSTEIN ou FLECKENSTEIN, Baronnie conſidérable en Alſace, avec un bon château, qui eſt à l'oueſt-ſud oueſt de Weiſſembourg, dont il eſt éloigné de deux à trois lieuës; & au nord de Hagueneau, à la diſtance d'environ quatre lieues.

FLEDORP. *Voyez* OOSTEYNDE.

* FLEETWOOD, qui devint gendre de Cromwel en épouſant la veuve d'Ireton laquelle étoit fille du Protecteur, qui le pourvut du Gouvernement de l'Irlande. En 1657, comme ſon beau-pére étoit en ſuſpens s'il accepteroit la Couronne, il lui dit avec Desborough, que s'il acceptoit la Royauté, il ne devoit plus compter ſur eux: ce qui l'obligea à la refuſer. En 1658, Lambert ayant été caſſé par Cromwel, Fleetwood fut rappellé d'Irlande pour lui ſuccéder dans ſa charge de Lieutenant Général. Cromwel avoit ſigné une eſpece de diſpoſition, par laquelle il nommoit Fleetwood ſon gendre pour ſon ſucceſſeur; mais ſelon les apparences, il avoit brûlé cet écrit qui ne ſe trouva nulle part. Auſſi-tôt que Richard fils aîné de Cromwel en eut été déclaré ſon ſucceſſeur, Fleetwood ſon beau frére avec quelques autres ſe ligua contre lui, & le Conſeil des Officiers qui s'empara du Gouvernement le choiſit pour leur Général. Dans la même année, le Parlement le déclara Commandant en Chef des forces de terre d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, mais ſeulement pour un an. Au bout de quelques ſemaines, le Parlement révoqua la commiſſion de Fleetwood: mais ces démarches n'étant pas ſoutenues de la force, lui & les Officiers ſe moquérent des ordres du Parlement. Fleetwood pouſſa les choſes plus loin, & mit une bonne garde aux portes du Parlement pour l'empêcher de s'aſſembler. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 9. *l.* 22.

FLEGTER-BAD. *Voyez* FLYERBAO

FLEMING, (Robert) *Cherchez* ROBERT.

FLEMING, (Paul) natif de Hartenſtein dans la Miſnie, fut créé Docteur en Médecine à Leyde en 1632, & l'année ſuivante il ſe joignit à l'Ambaſſade de Holſtein en Moſcovie & en Perſe. Après ſon retour en 1639, il s'arrêta pendant quelque tems à Rével dans la Livonie & y fit des promeſſes de mariage à la fille d'un Marchand; mais il mourut à Hambourg en 1640, avant que d'avoir pu accomplir ſa promeſſe. Le Marchand dont il avoit fiancé la fille & qui s'appelloit *Nibuſe*, ramaſſa les Poëſies de Fléming & les fit imprimer. * Olearius, *Perſ. Reiſsb.* Morhof, *Unterr. p.* 426.

* FLEMING (Jean) né à Limbourg, fut Poëte, & ſe diſtingua par l'élégance de ſes vers, comme peuvent le témoigner quelques piéces de ſa façon que rapporte Jean Goropius ſurnommé Becanus, dans ſon *Veromanus*. * Valére André, *Bibliotb. Belgic. p.* 501.

* FLEMING (Jean) auſſi né à Limbourg, fut premier Médecin de Sigiſmond Roi de Pologne, & mourut à Cracovie. * Le même.

FLEMMING, ou FLÆMING, contrée près de Magdebourg, qui comprend neuf villages. On croit que vers le milieu du XII ſiécle, certaines Nations Allemandes s'y ſont retirées de la Flandre & de quelques autres Provinces des Pais Bas, où Charles-Magne les avoit contraintes de ſe retirer de la Baſſe Saxe, qui étoit leur premiere demeure. La contrée de Flemming ſe trouva alors évacuée & propre à recevoir ces nouveaux Habitans, parcequ'Albert ſurnommé l'Ours, Marquis de Brandebourg, en avoit chaſſé les Vandales. On dit que ces Nations avoient leurs droits & coûtumes particuliéres, qu'on appelloit le *Droit Flemmingeois*, & que d'autres Provinces l'avoient auſſi introduit chez elles. Voici quelques Articles du Coûtumier de Flemmingeois. Les biens apportez en mariage & gagnez pendant le mariage étoient tellement communs, que les Créanciers ſe ſatisfaiſoient de tout pour ſe faire payer; quand un des mariez venoit à mourir, une moitié du bien revenoit aux enfans, & à leur défaut, aux plus proches parens du défunt, & l'autre moitié au ſurvivant. Ce droit s'obſerve encore aujourd'hui en trois endroits de la Thuringe & de Schwartzenbourg. On dit que ceux qui poſſédent des biens Flemmingeois célébrent des Anniverſaires particuliers. * Abaſv. Fritſch. *Supplem. Spreidbo Reſold. p.* 36. *& ſuiv.* Schurzfleiſch, *Diſſert. Hiſt. ap. ad vit. Alberti, p.* 628. Beeman, *Anhalt. Hiſt. partie* 1. *p.* 22. Albin, *Meiſs. Chron. tome* 6. Hartknoch, *Preuſſen, p.* 552. *& ſuiv.* Junck, *Geogr. medii ævi, p.* 2. *c* 5.

FLEMMING, ou FLÆMINGE, la famille des Barons & des Comtes de ce nom eſt une des plus anciennes & des plus conſidérables de la Poméranie, & s'eſt beaucoup étenduë dans d'autres païs. Quelques-uns en déduiſent l'origine des Flamiens, qui ont rendu des ſervices ſi conſidérables à l'ancienne Rome, par leur valeur & par leur prudence. Du tems d'Agri-

cola, ce grand Capitaine, quelques-uns de la famille des Flaminiens paſſérent en Angleterre & s'étendirent dans la ſuite en Ecoſſe & en Irlande, où ils parvinrent aux premières dignitez, ayant été Archi Chambellans héréditaires d'Ecoſſe & tenu rang parmi les Lords & les Membres du Parlement. Ils poſſédent aujourd'hui en Ecoſſe le Baronie de Wigton. Un Flemming d'Ecoſſe ayant paſſé à ce qu'on prétend, en Poméranie avec un vaiſſeau de guerre, s'y établit & y fut le pére commun de cette illuſtre famille. Tout cecl eſt néanmoins encore conteſté; car outre que les Anglois & les Ecoſſois n'ont jamais envoyé de Colonies en Allemagne, il eſt certain qu'il ſe trouva des Poméraniens parmi les Saxons qui paſſérent dans la Grande Bretagne, d'où on pourroit inférer avec quelque vraiſemblance, que les Flemmings d'Angleterre deſcendent de ceux de Poméranie; cependant, il n'eſt nullement demontré que les Flemmings d'Angleterre & de Poméranie ſortent de la même tige. Ce qu'il y a de plus probable, c'eſt que cette ancienne & illuſtre famille doit être dérivée de ces mêmes Peuples dont les tranſmigrations ont été indiquées dans l'Article précédent. Je remarquerai ſeulement encore ici, que ces Peuples étant arrivez aux Païs-Bas, furent appellez Flammingeois, c'eſt à dire, Germains ou Allemans, & qu'ils donnérent leur nom au païs des Flamans ou à la Flahdre, auſſi bien qu'un païs près de Magdebourg, où Albert ſurnommé *l'Ours* les appella, après en avoir chaſſé les Vandales. Tous les Flemmings ne ſortirent pourtant pas alors de Flandre. Il y en reſta quelques-uns, qui auſſi bien que ceux qui habitérent ſur les bords de l'Elbe, prirent le nom de la Nation pour être le nom de leur famille. Dans le XVII ſiécle les Flemmings poſſédérent encore le château de Whughen près d'Anvers. Les Flemmings ſur l'Elbe ſe diſperſérent enſuite dans la Thuringe, où ils bâtirent le village de Flemming, & dans le Schwartzenbourg. Il en paſſa auſſi dans le Cercle de Luckau dans la Baſſe Luſace, où ils poſſédent encore aujourd'hui Wenlig près de Luckau, & dans la Poméranie Ultérieure. La branche de Poméranie eut toûjours ſeng parmi la première Nobleſſe. Outre un grand nombre de privilèges dont elle joüit de tems immémorial, elle poſſéde la charge héréditaire de Maréchal du païs. Lotsque le Prince à qui la Poméranie appartient, vient en perſonne pour ſe faire rendre hommage, le Maréchal reçoit le cheval qu'il monte, avec tout ſon équipage. Toute la famille des Flemmings s'eſt diviſée en deux branches principales; la *Bordienne* & la *Martenuienne*, qui ſont encore aujourd'hui floriſſantes.

Vers la fin du XIV ſiécle *Claus Flemming* paſſa en Suéde avec le Duc Erie, & s'y établit. Charles XI, Roi de Suéde, éleva un de ſes Deſcendans à la dignité de Comte.

Il y eut auſſi des Flemmings qui paſſerent en Norwége. Angélus dans ſa Chronique de Holſtein fait mention d'un Boſtius Flemming de Norwege.

Vers le milieu du XVI ſiécle, Henri Flemming s'établit dans le territoire de Lauenbourg.

Lorsqu'en 1700, Auguſte Roi de Pologne eut donné à *Jacques Henri*, Comte de Flemming, la charge vacante de Grand-Ecuyer de Lithuanie, les Polonois firent là-deſſus de grandes difficultez dans la Diéte tenue en 1701. Mais le Comte leur prouva que ſa famille étoit habituée depuis longtems en Pologne, en leur faiſant voir que depuis 150 ans, ſon triſayeul, ſon biſayeul, ſon ayeul & le frére de ſon biſayeul avoient été Habitans de ce païs-là. Il leur démontra de plus que dés l'an 1233, ſa famille evoit été établie en Pruſſe & par conſéquent en Pologne. * Camden, *Britannia.* De Thou, *Hiſt. l.* 19. & 20. Sertol, *Præf. in Collect Sacra Patricii Fleumngii Hiberni.* Lelandus, *Collectan.* n. 5105. § 224. Micraelius, *Pomm. Chron.* Goth, *in Hiſt. Arctoa, l.* n. *c.* 70. & 74. Owexionius, *Deſcript. Suec. Goth. & Flemmingia, l.* 3. *c.* 6. Soterus, *Deſcript. Suec.* Ruſſow, *Livland. Chron.* Pulendorf, *Comm Rer. Suec.* Frid. Wilh. Schmidt, *Geneal. Flemming.*

FLEMMING, (Helnon-Henri) Général-Feld-Maréchal, naquit en 1632. Il ſortoit de la branche *Martenuienne* & étoit le troiſiéme fils de *Jaques*, Maréchal de Poméranie. Il s'appliqua fort aux études dans ſa jeuneſſe. Il accompagna George-Gaſpard ſon frére aîné en diverſes Univerſitez, & étudia ſur-tout l'Hiſtoire & les Mathématiques. Il aprit en France toute ſorte d'exercices convenables à la naiſſance, & s'exerça enſuite ſur mer ſous l'Amiral Ruyter. Il ſervit auſſi par terre ſous Mr. de Steinbergen, Capitaine aux Gardes. En 1657, il ſuivit l'Armée de Brandebourg en Pologne, mais comme la guerre n'y dura pas longtems, il demanda ſon congé & alla ſervir ſous l'Empereur, où il fut d'abord Cornette & enſuite Aide-de-Camp Général. L'Electeur de Brandebourg l'ayant appellé depuis auprés de lui, il lui donna une Compagnie dans ſes Gardes. Quelque tems après il fut Major d'un Régiment, puis Lieutenant-Colonel & enfin Colonel en 1679. En cette derniére qualité l'Electeur de Brandebourg lui donna le commandement des troupes auxiliaires qu'il envoyoit à Michel Roi de Pologne, contre les Turcs. Avant ce tems-là il aſſiſta au ſiége de Naarden & à quelques autres opérations des Alliez, où il ſe diſtingua ſi fort que le Prince d'Orange auſſi bien que le Gouverneur des Païs-Bas Eſpagnols lui offrirent des emplois militaires très diſtinguez. Cependant il aima mieux prêter ſon bras à l'Electeur de Brandebourg, & ſit une campagne contre les François en Alſace. La ville de Dantzig obtint enſuite qu'il fût fait ſon Commandant; dans cet emploi il ſe fit extrêmement conſidérer. En 1680, il fut fait, avec le conſentement de ſon Electeur, Major-Général de Brunswic-Lunebourg, & en 1681 Lieutenant-Feld-Maréchal de l'Electeur de Saxe: c'eſt pourquoi il ſe vit obligé de refuſer la charge de Général d'Infanterie que le Roi de Danemark lui offrit. Lorsqu'on ſecourut Vienne, il fut le premier qui, avec ſes 6000 Saxons, monta le Kalenberg, & le jour ſuivant il força l'ennemi à quitter ſon poſte, quoiqu'il eût trois fois plus de monde. Le Feld-Maréchal Goltz fut en peine pour lui & lui conſeilla de ſe retirer, mais Flemming ne demanda ſi ce n'eſt qu'on lui donnât un nouveau ſecours. On lui envoya 1500 Dragons & quelques piéces de campagne, avec quoi il attaqua l'ennemi ſi vertement, qu'à deux heures après midi, l'ennemi quitta ſon poſte après avoir perdu beaucoup de monde. Il avança enſuite le premier dans le camp des ennemis, & rien ne lui auroit été plus aiſé que de s'emparer de la Tente du Grand-Viair & des threſors qu'elle renfermoit, s'il n'eût préféré le bien public à ſon utilité particuliére. L'Empereur voulut reconnoître ce grand ſervice tant en élevant Flemming à la dignité de Comte, qu'en lui donnant une aſſignation de 4000 écus. Flemming ſupplia S. M. I. de ne le pas faire Comte & inſinua qu'il lui ſuffiſoit d'avoir eu le bonheur d'être utile à S. M. I. qui témoigna dans la ſuite la haute eſtime qu'il faiſoit de ce vaillant Capitaine, dans une Lettre écrite en 1686 à l'Electeur de Saxe, & dans le Diplome de 1700. En 1687, Flemming fut nommé Feld-Maréchal de l'Electeur de Saxe; dignité dont laquelle il s'attira l'eſtime de ſes amis & de ſes ennemis. Il fut ſur tout l'art de duper ceux ci par mille ruſes différentes. En voici une preuve connue. Il feignit d'avoir une grande confiance pour un certain Prélat ſur le Rhin, qui avoit le cœur plus François qu'Impérial. Celui-ci profitant de cette amitié, demanda à Flemming quels étoient les deſſeins des Impériaux, ſurquoi ce Général lui fit une fauſſe confidence, en lui diſant que les Alliez de l'Empire avoient fermement réſolu d'attaquer les François qui étoient dans Heilbronn, & cela d'un côté avec une Armée de 30000 hommes, & avec 15000 hommes de l'autre côté du Rhin. Le Prélat ayant communiqué ce deſſein aux François, Flemming marcha droit à l'ennemi avec 5000 hommes: mais les François prévenus par la fauſſe nouvelle, ne l'attendirent pas & abandonnérent la ville ſans s'être donné le tems de ruïner les Magazins des vivres, ou de faire ſauter les fortifications. Flemming entra de la ſorte dans Heilbronn & y entretint ſes troupes pendant tout l'Hiver, des proviſions que les François y avoient laiſſées; il fut d'ailleurs ſi bien profiter de la terreur que les François avoient conçue, qu'il les chaſſa encore de huit Places fortes. Tout ceci le fit tellement eſtimer de Guillaume III, Roi d'Angleterre, qu'il avoua publiquement de n'avoir jamais vû de Général ſi fertile en bons projets ni de ſi bonne volonté. Le Prince Louis de Bade ſouhaita d'avoir toûjours Flemming à ſes côtez pendant la campagne. *Mengin*, Général François, ne pouvoit aſſez admirer la fineſſe & la valeur de Flemming. En 1690, l'Electeur de Brandebourg ſouhaita qu'il rentrât à ſon ſervice & lui donna les emplois de Conſeiller privé d'Etat & de guerre, de Général-Feld-Maréchal, de Gouverneur de Berlin & de Cologne ſur la Sprée, & de ſon Lieutenant dans le Duché de Poméranie & dans le Principauté de Camin. Il obéit en fidéle Vaſſal, & donna des preuves éclatantes de ſon expérience militaire & de ſa valeur dans les campagnes ſuivantes ſur le Rhin, en Flandre, en Brabant & ailleurs, juſques en 1698. Lorsqu'il fut ſur ſon retour pour Berlin, il aprit à Ham, que les François eſtoient tomber ſur l'Electorat de Cologne; il rebrouſſa chemin & repouſſa l'ennemi pour ainſi dire par la nouvelle de ſon retour inopiné, & envoya un ſecours pour obliger les François à lever le ſiége de Rheinfels. Comme Flemming étoit ennemi de l'avarice, il en vouloit auſſi guérir ſes troupes, c'eſt pourquoi il donna *gratis* tous les paſſeports & ſauvegardes qu'il accordoit, & laiſſa le détail du Régiment à ſes Subalternes. Après la paix de Ryswick, il ſentit une grande foibleſſe dans tous ſes membres, & pour ſe ſoulager il alla aux bains de Teplitz. Ce fut alors qu'il comprit qu'il n'étoit plus en état de continuer ſes fonctions militaires; c'eſt pourquoi il en demanda la démiſſion, qui lui fut accordée, à condition qu'il garderoit la Lieutenance de la Poméranie & de Camin. Mais même il crut de ne pouvoir plus ſuffire à cet emploi, & demanda qu'il lui fût permis de couler tranquillement le reſte de ſes jours ſur ſes terres. On lui accorda enfin ſa demande, avec une penſion annuelle de 8000 écus. En 1700, l'Empereur le créa Comte de l'Empire avec ſon frére George Gaſpard Flemming Conſeiller privé & Préſident à la Cour de Pruſſe, & leurs deſcendans. En 1668, il avoit reçu l'Ordre de S. Jean, & en 1678 on lui avoit conféré la Commanderie de Schivelbein. Il ſe maria 3 fois, premiérement avec *Barbe*, fille de Gottlieb de Glitzingen en 1663: enſuite en 1667, avec *Agnes-Dorothée* de Schwérin; & enfin en 1674, avec *Dorothée-Elizabeth*, fille unique du Major-Général *Pfuel*. Il n'eut point d'enfans de ſes deux premiéres épouſes, mais la derniére lui donne quatre fils & deux filles. Il mourut dans ſon château de Buko le 28 Février 1706. * Schmidt, *in Geneal. Flemming*, p. 54. & *ſeq.*

FLEMMING, (Richard) Evêque de Lincoln, étoit Docteur en Théologie; & en 1420, fut nommé à l'Evêché de Lincoln, où il étoit auparavant Chanoine. Le Pape Martin V l'avoit nommé quatre ans après à l'Archevêché d'York; mais le Roi Henri V le contraignit de quitter cet Archevêché, & de reprendre l'Evêché de Lincoln. Il fit déterrer en 1425, le corps de Wiclef, qui fut brûlé publiquement, & fit bâtir en 1430, le Collége d'Oxford, appellé aujourd'hui *le Collége de Lincoln*, & mourut peu de tems après. * Franc. Godwinus, *de Præſ. Angl.*

FLENSBOURG, ville de Danemarck, dans le Duché de Sleeswick, qui fait partie du Jutland méridional, ou Sudjutland. Elle eſt nommée par ceux du païs Flensborg, en Latin *Flensburgum*, & eſt ſituée ſur un Golfe de la Mer Baltique, auquel elle donne ſon nom, avec un aſſez bon port & un château, entre la ville de Sleeswick, qu'elle a au midi, & Piſle d'Alſen, qu'elle a au levant. * Ortelius. Sanſon.

FLEON ou FLOYON. *Voyez* FLOYON.

FLERUS. *Voyez* FLEURUS.

* FLESSERS (Henri) de Tongres, a laiſſé *Conciones in Evangelia & Paſſionem Domini*, qui ſe trouvent en manuſcrit chez

les

les Réguliers de Tongres. * Valère André, *Bibliath. Belgica*, p. 350.

FLESSINGUE, que ceux du pais nomment VLISSINGHEN, *Flessingua*, ville des Païs-Bas, avec titre de Marquisat, dans la Zélande, avec un port de mer, à une lieue de Middelbourg. Adolphe de Bourgogne, qui en étoit Seigneur, la fit entourer de murailles dans le XV siécle. Aujourd'hui elle est la troisiéme ville de l'Isle de Walcheren. On dit que Flessingue étoit autrefois un lieu champêtre, qui servoit seulement de passage pour la Flandre: mais elle s'est rendue si célébre, que quelques-uns le nomment *la clef de la Mer des Païs-Bas*. Ceux de l'Ecluse la pillerent l'an 1485, & dans le XVI siécle les Etats des Provinces Unies la donnérent pour ôtage à la Reine Elizabeth d'Angleterre. Les Ducs d'Albe & de Parme firent inutilement dessein de la prendre dans le même tems. Elle a appartenu aux Princes d'Orange depuis Guillaume I, qui l'acheta en 1587. Par le partage que le Roi de Prusse a fait depuis peu avec le Prince d'Orenge Stadhouder de Frise, &c des biens provenant de la succession de Guillaume III, Roi d'Angleterre & Prince d'Orenge, ce Marquisat appartient au Prince. * Valére André, *Topogr. Belgica*. Lennius, &c.

FLESSINGUE, ou NOUVELLE FLESSINGUE, forteresse de l'Isle de Tabago, dans l'Amérique Méridionale, a été depuis quelques années construite par les Hollandois. Les François s'en emparérent en 1677, sous la conduite du Maréchal d'Estrées, & le raserent. * Baudrand.

FLETA, est le nom que l'on donna à un Commentaire du Droit Anglois composé en 1340, sous Edouard I. Les Auteurs de ce Livre furent quelques Jurisconsultes, qui le firent dans une prison de Londres nommée *Fleet*, dans laquelle ils avoient été mis pour crime de concussion. Selden a travaillé sur cette Coutume. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit*. Voyez *le Lexicon Universel de Jacques Hofman*.

FLETH, (Jean) Anglois, Religieux Bénédictin de Westminster. On ne sait pas en quel siécle il a vécu: mais seulement qu'il a tiré son nom de l'oubli, par des Homélies, & par une Chronique de la fondation & du progrès de son Ordre dans la Maison où il vivoit. * *Consultez* Pitseus, *de Script. Angl.*

FLEURANCE, (David de Rivault Sieur de) Précepteur de Louis XIII. *Cherchez* RIVAULT.

FLEURRAUX. Jeux. *Cherchez* FLORAUX.

FLEURMONT. *Voyez* BLUMBERG.

FLEURUS, petit village proche de la Sambre, au dessus de Charleroy, célébre par deux batailles qui s'y sont données. La premiére fut gagnée par Gonçales de Cordoue, Général de l'Armée Espagnole, le 30 Août 1622, contre le Bâtard de Mansfeld, & Christian, Duc de Brunswick, Administrateur d'Halberstat, qui y perdirent leur canon & leurs bagages. Le Duc de Brunswick eut un bras emporté, & Frédéric Duc de Saxe-Weymar y fut tué. Cette défaite n'empêcha pas Mansfeld, après une retraite qui lui fut plus glorieuse que n'eût été la victoire, de traverser le Brabant avec 4000 chevaux, & 3000 piétons, & de se joindre au Prince d'Orange; qui avec ce secours, fit lever à Spinola le siége de Bergopzoom. François de Montmorency, Maréchal de Luxembourg, étant à la tête de l'Armée Françoise, gagna une bataille au même lieu sur celle des Etats des Provinces-Unies, de l'Empire & de l'Espagne, commandée par Gaspard, Prince de Weldek, le premier Juillet 1690. Les Alliez eurent six mille hommes de tuez dans cette bataille, & 7800 prisonniers, entre lesquels étoient plusieurs Officiers Généraux. Ils y perdirent encore 49 piéces de canon, 8 paires de tymbales, 92 étendards, & un grand nombre de provisions de guerre & de bouche. Nonobstant cela, cette victoire coûta si cher aux François, qu'elle les mit hors d'état de rien entreprendre depuis pendant le reste de la campagne. L'Auteur des Délices des Païs-Bas ne fait monter la perte des Alliez qu'à cinq mille hommes de tuez, & à 4000 prisonniers. * *Memoires du tems*. Mezy, *Diction. Geogr.*

FLEURY, ou Saint-Benoît-sur-Loire, bourg de France, avec une Abbaye célébre, sur la rive droite de la riviére de Loire, dans la Diocése d'Orléans, entre Sully & Jargeau ou Gergeau. On ne peut pas marquer l'année où cette Abbaye fut bâtie; on sait seulement que Léodebold, Evêque d'Orléans, en fut le Fondateur sous le régne de Clovis II, c'est à dire entre les années 638 & 567. L'observance réguliére fut longtems en vigueur dans ce Monastére, où le corps de saint Benoît fut apporté: mais les ravages des Normans ayant contraint plusieurs fois des Religieux d'en sortir, le relâchement s'introduisit parmi eux, & il ne leur resta enfin que le nom de Moines. On remarque que lorsque saint Odon Abbé de Cluny se presenta pour y introduire la réforme, ils s'armérent pour le repousser avec les Evêques qu'il suivoit, comme s'ils avoient encore affaire aux Normans. Ce sage Abbé fut pourtant les adoucir, & il rétablit la régularité & les études avec tant de succès, qu'on vint bientôt chercher des Religieux à Fleury pour faire dans les autres Monastéres ce qu'il avoit fait dans celui-là. Il paroît par les anciennes coutumes de Fleury, qu'on y faisoit d'abondantes aumônes. Il vint à avoir jusques à 30 Prieurez ou Prévôtez dans sa dépendance: on faisoit quelquefois des taxes sur ces Prieurez pour avoir des Livres pour la Bibliothéque, où chaque écolier étoit obligé d'en mettre deux à la fin de ses études. Il est aisé de juger de là que cette Bibliothéque devoit être fort nombreuse, puisqu'il y eut quelquefois à Fleury jusqu'à cinq mille écoliers. Cette Bibliothéque fut brûlée en 1562 par les Calvinistes, qui emportérent tout ce qui avoit été inutile dans ce Monastére par les Satellites du Cardinal Odet de Châtillon, qui en étoit Abbé Commendataire. Ce Cardinal entre autres choses avoit fait emporter la châsse de saint Benoît qui étoit d'or. Depuis, Fleury ayant été uni à la Congrégation de Saint Maur, les Religieux de cette réforme ont fait faire une autre châsse. Avant que l'Abbaye fût en commende, il avoit été réglé que l'Abbé de Fleury le feroit bénir par tel Evêque que bon lui sembleroit, à la réserve de l'Archevêque de Sens & de l'Evêque d'Orléans, à qui il ne pouvoit s'adresser, de crainte que celui-ci comme Diocésain, & celui-là comme Metropolitain, ne prétendissent acquérir quelque droit sur le Monastére par la bénédiction de l'Abbé. * Joan. à Bosco, *Bibliath. Floriac.* Mabillon, *Annal. Ord. Bened.*

FLEURY, en Latin *Floriacum*, nom commun à l'Abbaye dont nous venons de parler, & à un village de France, dans le Duché de Bourgogne. Ce dernier est situé sur la riviére d'Ouche, environ trois lieues au dessus de Dijon, & à environ cinq ou six lieues de Beaune. * Baudrand.

* FLEURY, bourg & Abbaye de France, dans la Normandie, est située sur la rive droite de la riviére d'Andelle dans le Vexin Normand, au sud-est de Rouen, dont il est éloigné de quatre à cinq lieues.

FLEURY, (Claude) Prêtre, ancien Abbé de Loc-Dieu, Prieur d'Argenteuil, & Confesseur de Louis XV Roi de France, né à Paris le sixiéme Décembre 1640, fils d'un Avocat au Conseil, originaire de Normandie, fut reçu Avocat au Parlement de Paris l'an 1658, & fréquenta le Barreau pendant neuf ans, s'appliquant à l'étude de la Jurisprudence & des Belles-Lettres. Il entra ensuite dans l'Etat Ecclésiastique, & l'an 1672, il fut choisi pour Précepteur des Princes de Conty, que le Roi faisoit élever auprés du Dauphin son fils. L'an 1680, on le fit Précepteur de Prince du Vermandois, Amiral de France. Après la mort de ce Prince, le Roi le nomma l'an 1684 à l'Abbaye de Loc-Dieu, Ordre de Cîteaux, Diocése de Rhodez. En 1689, Louis XIV jetta les yeux sur lui pour le faire Sous-Précepteur du Duc de Bourgogne, du Duc d'Anjou à présent Roi d'Espagne, & du Duc de Berry, petit-fils de Sa Majesté. L'an 1696, il fut reçu l'un des Quarante de l'Académie Françoise. Les études des trois Princes étant finies, l'an 1706, le Roi lui donna le Prieuré d'Argenteuil, Ordre de saint Benoît, Diocése de Paris. Il remit en même tems à Sa Majesté l'Abbaye de Loc-Dieu. Dès l'année 1674, il fit imprimer, sans y mettre son nom, l'*Histoire du Droit François*, qui a depuis été mise à la tête de l'Institution au Droit François, composée par feu M. Argoud Avocat au Parlement. L'an 1681, il donna le Traité des *Mœurs des Israëlites*, qui est comme une Introduction à la lecture de l'Ancien Testament. Et ensuite le Livre des *Mœurs des Chrétiens*, dans lequel il représente la vie des premiers Chrétiens. Il donna le *Catechisme Historique*, pour instruire les Chrétiens de l'Histoire des Dogmes de leur Religion, qu'il a depuis traduit en Latin, à la prière d'un Curé de Malines; cette Traduction a été imprimée à Bruxelles en 1705. Il donna en 1684, la *Vie de la Mere d'Arbouze*, Réformatrice de l'Abbaye du Val-de-Grace. En 1686, le Traité du *Choix & la Méthode des Etudes*. L'année suivante, l'*Institution au Droit Ecclésiastique*, où il explique les régles de la Discipline de l'Eglise, par rapport à l'usage présent, & aux maximes de France. En 1688, il publia *les Devoirs des Maîtres & des Domestiques*: & enfin, il entreprit un corps d'*Histoire Ecclésiastique*, depuis l'établissement de l'Eglise jusqu'à present, dont le premier volume parut en 1690. Il en a donné vint volumes, dont la dernier finit l'an 1414. Outre la préface de tout l'Ouvrage, il a mis à la tête de quelques volumes, des Discours qui contiennent ses réflexions. Il y en a huit en tout, qui ont encore été imprimez séparément en un petit volume. M. Fleury s'est formé dès le commencement un plan d'étude propre, non seulement à distinguer le vrai d'avec le faux, mais encore les connoissances utiles & solides, de celles qui sont vaines & frivoles. Il a vécu à la Cour comme dans la plus grande solitude, ne se mêlant que de s'acquitter des devoirs de son emploi, & donnant tout le reste au travail. Il n'a ambitionné, ni les dignitez, ni les richesses, content d'employer utilement son tems pour le service de l'Eglise, & de l'Etat. En 1716, il fut nommé Confesseur de Louis XV, Roi de France, dont il se démit en Mars 1722, à cause de son grand âge, & mourut le 14 Juillet 1723 en sa 83 année. * Du Pin, *Bibliath. des Auteurs Ecclesiastiques du XVII siécle*.

FLEURY, Comte de Hollande. *Voyez* FLORENT.

FLEURY, village. *Voyez* FLEURUS.

FLEUVE: ce mot se dit des grandes riviéres, comme du Rhin, du Danube, &c. ou des riviéres anciennes; c'est à dire, lorsqu'on en parle sous leur ancien nom. Ainsi on dit, le Fleuve Ister, le Fleuve Araxe, &c. Entre ces Fleuves, il y en a de principaux qui gardent leur nom, depuis leur source jusqu'à leur embouchure; comme le Danube en Allemagne, & le Rhône en France, & d'autres moins considérables, qui grossissent les premiers, & perdent leur nom en y entrant, comme l'Inn dans le Danube, & l'Isére dans le Rhône. On peut remarquer ici les principaux Fleuves, qui nous sont les plus connus.

L'ASIE a six grands Fleuves, *le Gange, l'Inde, le Tigre, l'Euphrate, le Volga & l'Oby*. Les quatre premiers se jettent dans l'Océan Méridional, & prennent tous leur cours de nord au sud. Le Volga se rend dans la Mer Caspienne, & court de l'occident d'Eté à l'orient d'Hiver; & l'Oby, qui prend une route opposée, entre dans la Mer de Tartarie. Outre ces six grands Fleuves, l'Araxe ou Araxe, le Cyrus ou Chur, & l'Oxe ou Gihoun, renommez dans l'Histoire d'Alexandre *le Grand*, & le Jourdain dans l'Histoire sainte, sont aussi considérables.

L'EUROPE en a 29, qu'il faut distribuer selon ses diverses régions, qui sont, la Moscovie, la Pologne, l'Allemagne, la France, l'Espagne, l'Italie, & la Grande-Bretagne; car il n'y a point de Fleuves bien considérables, ni en Suéde, ni en Dannemark. 1. La Moscovie & la Pologne ont quatre Fleuves principaux; le *Tanais*, à présent le *Don*; le *Boryssène*, ou le *Nieper*; la *Vistule*; & la *Duina*. Le premier se rend dans la Mer

de Zabaché, le ſecond dans la Mer Noire, le troiſiéme dans la Mer Baltique, & le quatriéme dans la Mer Blanche à Archangel. 2. L'Allemagne a huit Fleuves principaux, quatre grands, & quatre petits; les quatre grands ſont, le *Danube*, qui donne auſſi ſes eaux à la Hongrie, & ſe jette dans la Mer Noire: *le Rhin* & *l'Elbe*, qui ſe rendent dans la Mer d'Allemagne; & *l'Oder*, qui ſe décharge dans la Mer Baltique. Les quatre petits, c'eſt à dire, dont le cours eſt moins long que celui des autres, ſont la *Meuſe*, qui entre à la Brille dans la Mer d'Allemagne, l'*Eſcaut*, dans la même mer, qu'on nomme en cet endroit Mer de Zélande; l'*Ems*, dans le Golfe de ce nom, proche d'Embden; & le *Weſer*, dans la même mer, entre l'*Ems* & l'*Elbe*. 3. La France, de même que l'Allemagne, a huit Fleuves principaux, quatre grands & quatre petits. Les quatre grands ſont, le *Rhône*, qui ſe jette dans la Méditerranée; la *Loire*, qui entre dans la Mer de Bretagne, vis à vis de Belle-iſle; la *Seine*, qui ſe va perdre dans la Manche ou le Canal d'Angleterre; la *Garonne*, qui ſe rend dans la Mer de Gaſcogne, vis à vis de l'Iſle de Cordouan. Les quatre petits ſont, l'*Adour* en Guyenne, qui court à Bayonne, où il entre dans la mer; la *Charente* en Angoûmois & Xaintonge, & dont l'embouchure eſt à Rochefort; la *Vilaine* en Bretagne, qui ſe rend vis à vis de Belle-Iſle, & la *Somme* en Picardie, qui ſe rend dans la Manche à Saint-Valery. 4. L'Eſpagne à cinq Fleuves principaux: l'*Ebre* en Aragon & en Catalogne; le *Guadalquivir*, en Grenade & Andalouſie; la *Guadiana*, dans la Caſtille-Neuve & le Portugal; le *Tage*, dans les mêmes pais; & le *Douro*, en Léon & Portugal: le premier ſe perd dans la Méditerranée, & les quatre autres entrent dans l'Océan occidental; mais les deux premiers ſe recourbent un peu vers le midi, près de leurs embouchures. 5. L'Italie a deux Fleuves principaux, le *Pô*, en Lombardie, qui ſe jette dans le Golfe de Veniſe; & l'*Arno*, en Toſcane, dans le mer de ce nom, proche de Livourne. Pour ce qui eſt du Tibre, il n'eſt navigable que dues l'eſpace de ſix lieues, depuis Rome juſqu'à Oſtie, & il n'eſt renommé dans les Hiſtoires qu'à cauſe de la ville de Rome. 6. La Grande-Bretagne, de même que l'Italie, a deux Fleuves principaux; la *Tamiſe*, en Angleterre, qui ſe jette dans la Mer d'Allemagne, vis à vis des Iſles de la Zélande; & le *Tay*, qui ſe rend dans la même Mer, nommée en cet endroit Mer d'Ecoſſe. Dans l'Afrique, les Fleuves les plus conſidérables ſont *le Nil*, & *le Niger*. Dans l'Amérique, les riviéres de *Saint-Laurent*, *de Pannco*, *d'Orénoque*, *des Amazones*, & *de la Plata*. Outre ces grands Fleuves, il y en a pluſieurs petits, que la Fable ou les Romans ont rendus célébres, comme l'*Alcheloüs*, *le Céphiſe*, &c en ce Gréce; *le Meandre*, *le Scorper*, &c. dans l'Aſie Mineure; *le Liguon*, en France, &c. *On peut voir ce que nous diſons de ces Fleuves en leurs Articles.*

F L I.

FLIBUSTIERS: c'eſt le nom qu'on donne à ceux qui exercent le métier de Corſaires dans les environs des Iſles Caribes ou des Antilles, & ſur les côtes de l'Amérique. Ce terme ſe dérive du mot Anglois *fly-boat*, qui ſignifie une eſpéce de bâtiment fort leger. Comme les premiers François qui s'étoient établis ſur l'Iſle Hiſpaniola, & qui cherchoient à faire fortune, ſe enlevant les vaiſſeaux richement chargez des Eſpagnols, ſe ſervoient pour cet effet de *fly-boats*, qui avoient apartenu à des Anglois, on les appella *Flibuſtiers*, & pour déſigner le métier qu'ils faiſoient, on ſe ſervoit des termes de *Flibuſter* & *d'aller en Flibuſte*. * *Dict. Allemand de Bâle. Hiſtoire des Flibuſtiers par Alex. Ol. Oexmelin*, à Paris 1688.

FLICZ, montagne de Morlaquie, eſt célébre par ſa hauteur, & ſituée près de la côte. * Maty, *Dict. Geogr.*

FLIE & FLIELAND. *Voyez* VLIE & VLIELAND.

* FLIMS, village de Suiſſe, dans les Griſons. Il eſt dans la Ligue Haute ou Griſe, ſur la gauche du Rhin, avec quelques hameaux qui en dépendent. Il tire ſon nom d'une grande quantité de ſources & de ruiſſeaux qui s'y trouvent. Les eaux de ces ſources ſont extrémement froides, & ſi abondantes, que ſi elles ſortoient toutes du même endroit, elles formeroient une riviére conſidérable. Dans le village ſeul on compte juſqu'à treize de ces ſources, & l'ouverture de quelques-unes va juſqu'à deux pies de large. * *Etat & Delices de Suiſſe*, tome 4. p. 18. édit. d'Amſterdam 1730.

* FLINK (Godefroi) naquit à Cléves au mois de Décembre 1616. Il eut dès ſa plus tendre jeuneſſe une forte inclination pour le Deſſein. Ses parens qui vouloient en faire un Marchand, le mirent dans une boutique d'étoffe de ſoye à Cléves. Mais bientôt ſon Maître ſe plaignit qu'il employoit plus de tems au Deſſein, qu'à ce qui regardoit la boutique. Ses parens employérent là-deſſus inutilement les remontrances, de ſorte que le Maître le leur renvoya. Le pére lui défendit très expreſſement de deſſiner, & lui promit en même-tems de le placer au premier jour chez un Marchand à Amſterdam. Flink que l'on épioit de fort prés, ne trouva de liberté que dans ſa chambre lorſque tout le monde dormoit. De l'argent qu'on lui donnoit pour ſes plaiſirs, il acheta ce qui lui étoit néceſſaire pour deſſiner, & un fuſil pour allumer ſa chandelle, & paſſoit les nuits à copier des deſſeins que lui fourniſſoit un Peintre en vitres avec lequel il avoit fait connoiſſance. Il fut un jour ſurpris dans cette occupation par ſon pére qui mit en piéces tout ce qu'il trouva, & qui à force de coups le fit aller au lit. Sur ces entrefaites, il vint à Cléves un certain Lambert, Prédicateur célébre parmi les Anabaptiſtes, & renommé par ſon éloquence & par la régularité de ſa vie. Les parens de Flink furent du nombre de ſes auditeurs & de ſes admirateurs, & ayant appris qu'il étoit un habile Peintre, ils changérent de penſée à l'égard de leur fils, & prié-rent Lambert de le prendre avec lui à Leeuwarden dans ſa maiſon & de lui apprendre la Peinture. Aprés y avoir fait d'aſſez grands progrés pour pouvoir travailler de ſon chef, il prit le parti d'aller à Amſterdam pour y donner des preuves de ce qu'il ſavoit faire. Mais s'étant apperçu que le goût général étoit pour les maniéres de Rembrant, il réſolut de ſe mettre pour un an ſous la direction de ce fameux Peintre. Dans ce peu de tems il attrapa ſi bien ce goût, que pluſieurs de ſes piéces paſſérent pour être de Rembrants. Mais avant la mort même de cet illuſtre Peintre, il renonça aux maniéres de ce grand Maître pour ſe conformer à celles des Italiens qui furent généralement goûtées. Alors ſe voyant recherché de tous côtez, il voulut ſe marier & jetta les yeux ſur une Demoiſelle d'une ancienne famille diſtinguée, qu'il épouſa. Peu de tems aprés elle devint hydropique, & aprés lui avoir donné un fils elle mourut en 1649. Depuis ſon veuvage il fit d'excellentes piéces qui lui aquirent une telle reputation, que Meſſieurs les Bourguemeſtres d'Amſterdam le choiſirent préférablement à tout autre pour faire huit grands tableaux hiſtoriques & quatre moindres. Mais dans le tems qu'il travailloit à ces grands Ouvrages, il tomba malade d'une fiévre accompagnée de vomiſſement, qui en cinq jours de tems le coucha dans le tombeau, le deuxiéme Décembre 1660, à l'âge de 44 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 2.

FLINS, Idoles des anciens peuples Vandales, qui habitoient dans le pais appellé aujourd'hui *la Luſace* en Allemagne. Ce mot en Langue Saxonne ſignifie *pierre*: auſſi ces peuples Idolâtres préſentoient ordinairement cette Divinité ſur une grande pierre, ſous la figure de la mort, couverte d'un long manteau, tenant en ſa main un bâton, avec une veſſie de porc enflée: elle avoit encore ſur ſon épaule gauche un lion, par qui ces Barbares croyoient devoir être reſſuſcitez un jour. * *Chron. Saxo-Germ.*

FLINSBACH, (Cuenon) Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, étoit de Saverne, de la montagne, que ceux du pais nomment Berg Zabern, où il naquit en 1527. Aprés avoir étudié à Strasbourg, à Wittemberg, & ailleurs, il fut Miniſtre de Deux-Ponts. Depuis, il fut employé pour les affaires de ſon parti, & mourut le onziéme Septembre 1571. Il a compoſé quelques Ouvrages, une Chronologie, la Généalogie de Jesus-Christ, &c. * Meichior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

FLINT, ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, & capitale du Comté que ceux du pais nomment *Flintshire*, eſt ſituée ſur la rive gauche de l'embouchure de la Dée au nord-oueſt de Cheſtes, dont elle eſt éloignée d'environ quatre lieues. C'eſt-là qu'Henri, Comte de Northumberland, arrêta le Roi Richard II, qu'il remit à Henri, Duc de Lancaſtre, qui le fit mourir en 1399. Le Prince de Galles eſt par droit de naiſſance Comte de Flint. Cette ville, quoique capitale, eſt ſi petite qu'elle n'a point de Marché. * Camden, *Deſcript. Angl. Etat de la Grande-Bretagne ſous George* II, *tome* 1. *p.* 138.

FLINTSHIRE ou Comté de Flint, eſt une Province de la Principauté de Galles dans la partie ſeptentrionale. Ce Comté eſt borné à l'orient par le Comté de Cheſter & par l'embouchure de la Dée, au nord par la Mer d'Irlande, au couchant & au midi par le Comté de Denbig. Il a huit lieues de longueur, trois de largeur & environ 27 lieues de tour. Son terroir eſt fort fertile en grains & en pâturages dans les vallées. Les Habitans y vivent longtems. Ses principales productions ſont du bétail, mais petit, du beurre, du fromage, du miel, du charbon de terre, du plomb, &c. De leur miel ils font beaucoup de ce breuvage qu'on appelle *Mathégrin*. Il renferme trois villes, *Flint*, *S. Aſaph* & *Caerwis* ou *Caerwis*. * *Etat de la Grande-Bretagne ſous George* II, *tome* 1. *p.* 138.

* FLIPDLI ou FLAVIOPOLI, en Latin *Flavias*, *Flaviopolis*, étoit anciennement une ville Epiſcopale, ſuffragante de Selencie. Ce n'eſt maintenant qu'un petit village de la petite Caramanie en Natolie. Il eſt ſur la riviére de Ferro, environ à dix lieues au deſſus de ſon embouchure. * Maty, *Dict. Géogr.*

FLIUM, ville d'Egypte des plus anciennes. Elle eſt ſituée ſur une hauteur, au bord du petit bras du Nil. Les Habitans y ſont en grand nombre, & il s'y fait un trafic conſidérable. On y trouve beaucoup de Marchands & d'Artiſans, avec de vieilles maſures par-tout. Les Arabes diſent qu'un des Pharaons la fit bâtir du tems des enfans d'Iſraël, & qu'ils furent employez à la conſtruire. On voit dedans & dehors des ruines de vieux édifices, & prés de l'endroit où le bras du Nil ſur lequel elle eſt ſe détache de ce Fleuve, il y a diverſes Antiquitez. On tient que c'eſt là qu'étoit le ſépulchre de Joſeph, & que l'on transporta de là ſes os en Judée. Le Pais eſt abondant en toutes ſortes de fruits, principalement en oliviers. On en mange les olives ſans qu'on en faſſe de l'huile. * Marmol, *Deſcript. de l'Egypte*, *tome* 3. *c.* 32. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FLIX, bourg fortifié. Il eſt en Eſpagne, dans la Catalogne, dans une preſqu'iſle que l'Ebre forme en faiſant une grande courbure, entre la ville de Tortoſe & celle de Mequinença, à dix lieues de la premiére, & à ſix de la derniére. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne *Ibera* ou *Hibera*, ville des Ilercons, que d'autres placent à Tortoſe. * Maty, *Dict. Géogr.*

F L O.

FLOBERT (Saint). *Voyez* FROBERT.

FLOC. *Voyez* FLOTS.

* FLOCKSBERG, bourg de la Soube à l'oueſt de Nortlingue dont il n'eſt éloigné que d'une lieue.

FLOCUS. *Cherchez* DOMINIQUE FLOCUS.

FLODOARD, que les autres nomment Frodoard, ou

FLODARD, né à Epernay l'an 894, floriſſoit dans le X ſiécle, étoit Prêtre & Chanoine de Rheims, & Curé de Cormicl, & fut Diſciple de Remi d'Auxerre. L'an 936, il fit un voyage à Rome; & l'an 940, il prit la réſolution d'aller à ſaint Martin de Toure, ne voulant pas approuver la promotion de Hugues à l'Archevêché de Rheims; mais la Comte Hébert la fit arrêter, & ſaiſit les revenus Eccléſiaſtiques dont il jouiſſoit. Il fut cinq mois, ayant le ville de Rheims pour priſon, juſqu'à ce qu'il fut mené * à Soiſſons, où il ſe rendit au jugement des Evêques, qui confirmérent la promotion de Hugues. Alors il fut remis en grace, on lui rendit les biens dont il jouiſſoit, & on lui donna l'Egliſe de Coroy, au lieu de celle de Cormici. Il aſſiſta au Concile de Verdun, dans lequel Artholde fut élu Archevêque de Rheims: & vécut dans le monde juſqu'au tems d'Odalric, entre les mains duquel il remit ſon Bénéfice, & ſe retira dans la ſolitude d'un Monaſtére, où il mourut l'an 966. Il compoſe une Chronique qui commençoit à l'année 877; mais les premiéres années ſont perdues, & l'on n'a plus que l'année 919 & les ſuivantes, juſqu'à l'an 966. Pierre Pithou, & André du Chêne, l'ont miſe dans le corps des Auteurs de l'Hiſtoire de France. Flodoard compoſa auſſi quatre Livres de l'Hiſtoire de l'Egliſe de Rheims, que le P. Sirmond fit imprimer l'an 1611, & que George Colvener donna au public l'an 1617, avec des Notes. Nicolas Chéneau, Doyen de l'Egliſe de ſaint Symphorian de Rheims, traduiſit dans le XVI ſiécle en François cet Ouvrage de Flodoard, que le Cardinal Baronius fit mettre en Latin, pour s'en ſervir dans la compoſition de ſes Annales de l'Egliſe. On lui attribue trois autres Traités en vers. * Sigebert, *c.* 131. *de Vir. Illuſt.* Trithéme & Bellarmin, *in Catal.* Beronius. Le Mire. Poſſevin. Simler. Voſſius, &c. Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccléſ. du X ſiécle.*

* FLOE ou FLOHE, petite riviére d'Allemagne qui prend ſa ſource dane le Bohéme ſur les confins de la Miſnie, & coule d'abord de l'eſt à l'oueſt. Enſuite elle va du ſud-eſt au nord-oueſt, & ſe décharge dane le Schap un peu au deſſus de Sachſenberg.

* FLOKKENIUS (Henri) natif de Breme, fut Docteur en Théologie. Après avoir été Miniſtre à Sanct-Renner, il fut appellé à Embden en 1648. En 1650 il quitta Embden pour venir remplir à Harderwyk une chaire de Profeſſeur en Théologie. Quelque tems aprés il fut appellé à Bremen dans la même qualité. Il y eſt mort. Il publia en 1664, *Theologia Catholica Prolegomena.* * *Gr. Diſſ. Univ. Holl.*

* FLONOCHER, (Gui) de Narbonne, Général des Dominicains, vivoit dans le XIV ſiécle. Il fit une *Chronique*, comme nous l'apprenons de Simler & de Poſſevin. Il mourut l'an 1352.

FLORA ou CHLORIS, que les Anciens conſidéroient comme la Déeſſe des fleurs, fut femme de Zéphyre. Si l'on en croit Lactance, dont la ſentiment ne paroît pas fort probable, c'étoit une Courtiſane, qui ayant gagné beaucoup de biens par ſes débauches, inſtitua les Jeux Floraux. Les Romains honteux de rendre tant de reſpects à une perſonne qui les méritoit ſi peu, la firent adorer, dit il, comme la Déeſſe des fleurs. Cependant ce fut Tatius, Roi des Sabins, qui établit à Rome la culte de Flore. Ainſi elle doit avoir été honorée par les Sabins avant la fondation de Rome même. Les femmes, en célébrant ſes fêtes, couroient alors toute la nuit au ſon des trompettes, comme Juvénal l'e remarqué dans la ſixiéme de ſes Satyres. Ovide parle auſſi de Flore, & des Jeux Floraux, dans le cinquiéme Livre des Faſtes, v. 195. 196.

Chloris eram, quæ Flora vocor; corrupta Latino
Nomine eſt noſtra littera Græca ſono, &c.

* Lactance, *de falſa Relig. l.* 1. *c.* 20. Bayle, *Diſt. Crit.*

FLORA, femeuſe Courtiſane, fut tendrement aimée du grand Pompée, & eut tant d'égard pour lui, qu'elle ne voulut jamais acquieſcer aux preſſantes ſollicitations de Géminius, juſqu'à ce que Pompée la pria lui-même d'y condeſcendre; mais enſuite fâché de ce qu'elle s'étoit rendue à ſa priére, il ne le voulut plus voir; ce qui la plongea dans une telle affliction, qu'elle en fut longtems malade. Sur le déclin de ſon âge, elle prenoit plaiſir à conter les faveurs qu'elle avoit reçues de Pompée. Cécilius Métellus la fit peindre, & conſacra ſon portrait dans le Temple de Caſtor & de Pollux. * Plutarque, *in Pompeio.*

* FLORAC, petite ville de Languedoc, dans cette partie des Sévenoes que l'on appelle le Gevaudan. Elle eſt au ſud-ſud-eſt de Mende, dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues.

* FLORAGUS (Jean) de Boiſſeduc, a traduit de Flamand en Latin un Livre qui a pour titre, *Calvus, Dialogus Politicus*, & dans lequel il prend à tâche de noircir les Réformez. Il a fait auſſi une Epigramme Gréque & Latine à l'honneur de la ville de Boiſſeduc. * Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 501.

FLORAT, Sénéchal d'Auvergne, ſe ſignala par un bon ſervice qu'il rendit au Roi Henri *le Grand*, dans les commencemens de ſon régne. Il remit dans ſon obéiſſance la ville d'Iſſoire, où les Ligueurs avoient bâti une citadelle. Cette entrepriſe avança extrémement les affaires du Roi. * Mézeray, *au régne de ce Monarque.*

FLORAVANT (Jérôme) Jéſuite. *Voyez* FIORAVANTI.

NB. Peut-être que ce Jérôme Floravant eſt le même que Florentia (Jérôme) qu'on peut voir ci-deſſous.

FLORAUX, Jeux qui ſe célébroient à Rome le quatriéme des Calendes de Mai, c'eſt à dire, le 28 Avril, furent célébrez pour la premiére fois, l'an de Rome 513, avant Jéſus-Chriſt 241, & on y employa les amendes auſquelles ceux qui l'étoient upproprlez les terres de le République furent condamnez. Depuis ce tems-là juſqu'à l'an de Rome 580, ils ne furent point célébrez annuellement, mais ſeulement quand le dérangement ou l'intempérie des ſaiſons le demandoit, ou que les Livres des Sibylles l'ordonnoient. Mais la déréglement du Printems, dont on avoit vo pluſieurs fois des ſuites fâcheuſes, engagea le Sénat de faire un Edit, que ces Jeux ſeroient célébrez dorénavant toutes les années. Il s'y gliſſa dens la ſuite des tems bien des choſes indécentes. C'étoit à proprement parles le fête des Courtiſanes; elles y paroiſſoient de jour toutes nues ſur le théatre, & couroient la nuit par la ville avec des flambeaux, en denſant au ſon des trompettes, & faiſant des geſtes laſcifs, accompagnez de chanſons impudiques. Caton d'Utique étant un jour préſent à la célébretion de ces Jeux, le peuple n'oſa demander qu'on fît paroître les femmes nues. Caton ayant été averti par l'avoeun ſon ami, qui étoit aſſis à côté de lui, que c'étoit la préſence qui retenoit le peuple, ſortit du théatre, pour laiſſer eu peuple la liberté de voir ces danſes, ſuivant la coutume, & cependant ne pas ſouiller la vue par un ſpectacla ſi infame. Le peuple fit de grands applaudiſſemens quand Caton ſortit, & fit paroître leu Courtiſanes, reconnoiſſant par là, qu'ils uvoient plus de reſpect pour un ſeul homme, que pour toute l'aſſemblée. Ce fait eſt rapporté par Valére Maxime, *l.* 2. *c.* 10 *exemple* 8. & par Sénéque, *Epiſt.* 97. Martial, *l.* 1. *Epigr.* 3. ſe taille de cette conduite de Caton; & Juvénal, *Sat.* 6. donne une idée terrible du déréglement des Jeux Floraux. * Perſe, *Sat. V.* v. 178. Ovide, *Faſt. l.* 4. v 947. Pline, *l.* 18. *c.* 29. Tacite, *Annal. l.* 2. *c.* 49. Lactance, *Divinar. Inſtitut. l.* 1. *c.* 20. Arabe, *contra Gentes, l.* 3. & 7. S. Auguſtin, *l. De Civit. Dei, c.* 27. Voſſius, *de Orig. Idolatr. l.* 1. *c.* 12. Roſin, *Antiq. Rom.*

FLORAUX, Jeux publics, qui ſe célébrent dans la ville de Toulouſe en Languedoc, furent inſtituez en 1324, comme il eſt marqué dans le regiſtre de ces Jeux, écrit en Langue Provençale, qui contient que, vers la Touſſaint de l'année précédente en 1327, ſept hommes de condition de cette ville, emateurs des Belles-Lettres, s'étant aſſemblez dans un jardin au fauxbourg de ſaint Etienne, réſolurent d'inviter par une Lettre circulaire tous les *Troubadours*, ou Poëtes des environe, de ſe rendre à Toulouſe la premier jour du mois de Mai ſuivant, avec promeſſe de donner le prix d'une violette d'or, à celui qui auroit récité les vers qui ſe ſeroient trouvez les plus beaux. Cette Lettre en rimes Provençales, (qui eſt inſérée dans ce regiſtre) fut envoyée dens toutes les villes de *la Langue d'Oc*; & ce projet plut tellement aux Capitouls de Toulouſe, que l'eyant propoſé dans un Conſeil de ville, il fut réſolu qu'on l'exécuteroit aux dépens du public, non ſeulement cette année, mais auſſi toutes les autres à l'avenir. Un grand nombre de Poëtes s'étant rendus en cette ville au tems aſſigné, le premier jour de Mai fut employé à entendre les vers que les Poëtes récitérent. Le jour ſuivant, les vers futent examinez par les ſept, & par deux d'entre les Capitouls; & le troiſiéme jour, on ajuges publiquement le prix à Arnaud Vidal, de la ville de Caſtelnaudery, pour un Poëme qu'il avoit récité à l'honneur de la ſainte Vierge. L'année ſuivante, pour donnes quelque forme d'Aeadémie à cettu Aſſemblée, on créa un Chancelier, & un Sécretaire. L'office du Chancelier étoit, (comme il eſt encore aujourd'hui,) de mettre le ſceau aux Poëſies, pour laſquelles leurs Auteurs avoient mérité le prix; & celui du Sécretaire, d'écrire ces Poëſies ſur un regiſtre exprés. Dès-lors, les ſept prirent le nom de *Mainteneurs*, comme leur appartenant de maintenir cet établiſſement. (Il eſt bon de remarquer ici que dans ces derniers tems, il y a eu pluſieure Premiers Préſidens du Parlement de Toulouſe, qui ont bien voulu exercer la charge de Chancelier de ces Jeux.) On ajoûta depuis à la violette deux autres fleurs, Péglantine & le fouci, pour ſervir de ſecond & de troiſiéme prix. On ordonna enſuite, que celui qui auroit gagné la violette, pourroit demander d'être fait Bachelier; mais que celui qui auroit remporté les trois fleurs, ſeroit fait Docteur en *gaye Sciences*, s'il le ſouhaitoit. Les Lettres de ces degrez étoient expédiées en vers, avec le Sceau du Chancelier. L'Aſpirant las demandoit en rimes, & le Chancelier, au nom de la Compagnie, lui répondoit de même. On lui donnoit auſſi le bonnet de Docteur, & on l'inſtalloit en rimes. Peu de tems apres, on chargea Molinier, Chancelier des Jeux, de rédiger par écrit las formules de cette cérémonie, & d'y joindre un Traité de Rhétorique & de Poëſie, ſur les principes duquel on jugeroit du mérite des vers. Ce Traité contient des expreſſions aſſez bizarres. La Poëſie y eſt nommée *la gaye Science.* Le prix eſt appellé *la joya*: ainſi pour dire le prix de la violette, on dit *la joya de la violeta*; & l'inclination à la vertu, a la nom d'*amour.* Voilà quel eſt l'établiſſement des Jeux Floraux, ſuivant la regiſtre de la ville de Toulouſe. Il y en a néanmoins qui marquent une autre inſtitution de ces Jeux. Autrefois, diſent-ils, la jeuneſſe du païs & des Provinces voiſines s'aſſembloit à Toulouſe, dans un lieu choiſi, où l'on récitoit toutes ſortes de Poëſies, & ſurtout des Chants royeux. Cela ſe feiſoit su commencement du mois de Mai, pendant trois jours; leſquels étant expirez, les Anciens recueilloient les voix pour donner le prix. Celui qu'on en jugeoit digne, recevoit une couroone de laurier, & on l'appelloit l'*Amant poëte de la Cour d'Amour.* Il y avoit même des Demes qui faiſoient des Poëſies, auſſi bien que les hommes; mais afin qu'on ne crût pas que la complaiſance engageât les Juges à leur être favorables, elles renonçoient au prix. Enfin, longtems eprés, & environ l'an 1320, une femme de qualité appellée *Clemence Iſaure*, forme le deſſein d'éternaiſer ſe mémoire, en inſtituant une fête remarquable, qu'on nomme les Jeux Floraux, & qu'elle voulut être célebrée le premier, & le troiſiéme jour de Mai. Elle laiſſa pour cela le plus grande partie de ſon bian à Meſſieurs de ville, à condition que tous les ens ils ſeroient faire quatre fleurs de vermeil, qui ſeroient l'églantine ou ancolia, le ſoucl, la violatte, & l'oeillet. Les trois premiéres, qui valent au moins quinze piſtoles chacune, ſont pour les jeunes gens, que l'on trouve dignes de les remporter par leurs Ou-

vrages. Elles ſont d'une coudée de hauteur, & repréſentent la fleur dont elles portent le nom, avec un pié de vermeil, où les armes de la ville ſont gravées. La quatrieme, qui eſt plus petite que les autres, eſt pour les enfans, & ſe donne par faveur. L'Hôtel de ville, qui eſt très beau, étoit la maiſon de cette Dame. Elle la donna pour y célébrer ces Jeux, avec la place du Marché, qu'on appelle *la Pierre*. Toute cette Rélation eſt peu ſûre, & il vaut mieux s'en tenir à ce qu'on trouve dans le regiſtre.

On commence cette cérémonie tous les ans, le premier jour du mois de Mai, par une Meſſe ſolemnelle qu'on chante en muſique, & à laquelle tout le Corps de ville aſſiſte. Pendant tout ce jour chacun récite les vers qu'il a compoſez. Le lendemain il n'y a point d'aſſemblée. Mais le jour ſuivant, qui eſt le troiſiéme du mois, on convie les perſonnes les plus conſidérables de la ville à un dîné magnifique, après lequel on examine tous les Ouvrages qui ont été récitez, & chacun donne ſa voix pour le prix. Il s'y trouve toûjours un Préſident à mortier, & quatre Conſeillers du Parlement. Cependant on enferme dans une grande ſalle tous ceux qui aſpirent aux prix, & chacun y travaille en particulier à ce qu'on appelle l'*Eſſai*. C'eſt un Sonnet qu'ils font ſur un vers qui leur eſt donné, & par lequel ils ſont obligez de le finir. Ces divers eſſais, à la fin deſquels chaque Auteur écrit ſon nom, ſervent à déterminer les Juges qui ont à prononcer ſur les prix. Après qu'ils ont décidé de tout, on leur apporte une belle collation, & l'on en fait une autre ſéparément à la jeuneſſe qui a récité des vers. On ſe rend enſuite dans la grande ſalle, où eſt une ſtatue dans une niche contre la muraille. Elle eſt de marbre blanc, couronnée de fleurs, & ceinte auſſi d'une ceinture de fleurs qui deſcend juſqu'en bas. Les Capitouls, au nombre de huit, ſe mettent ſur leurs ſiéges ordinaires, & Meſſieurs du Parlement prennent leurs places de l'autre côté. M. le Préſident fait la harangue, après quoi un Huiſſier de l'Hôtel de ville appelle tout haut celui qui a mérité le prix de l'églantine. Il vient le recevoir de la main du Chef du Conſiſtoire de la ville, qui préſide aux Jeux. Toute l'Aſſemblée fait de grandes acclamations, qui ſont ſuivies des fanfares des trompettes, & d'une ſymphonie de violons & de hautbois. On rend les mêmes honneurs à ceux qui ont remporté le prix du ſouci & de la violette. Après la diſtribution des prix, ceux qui les ont méritez ſont accompagnez chez eux par leurs amis, avec pluſieurs Gardes de l'Hôtel de ville, & la ſymphonie. On appelle Maîtres aux Jeux Floraux, ceux qui ont eu les trois fleurs. Tous les vainqueurs ont droit d'aſſiſter aux Aſſemblées qu'on fait pour ces Jeux, & d'y donner leurs voix pour les prix. * La Faille, *Annales de Toulouſe.*

FLORE (Franc ou François) étoit fils d'un bon Sculpteur d'Anvers. Il s'exerça dans la profeſſion de ſon pére juſqu'à l'âge de vint ans, qu'il alla à Liege, pour étudier la Peinture ſous Lambert Lombard. De là, il alla en Italie, où il s'appliqua à deſſiner ce qu'il trouva de ſon goût, & ſur-tout les Ouvrages de Michel Ange. Etant de retour en ſon païs, il y aquit une grande réputation & beaucoup de bien, par la bonté & par le grand nombre de ſes Ouvrages: mais quoiqu'il eût un fort bon eſprit & qu'il fût agréable dans la converſation, il ſe laiſſa tellement aller à l'amour du vin, qu'il ſe rendit inſupportable à ſes amis mêmes. Cependant, il n'auroit pas moins le travail que le vin. Il peignoit tous les jours ſept heures avec attache & avec plaiſir, & trouvoit enſuite aſſez de tems pour voir ſes amis. Il ne jouoit que par contrainte, & il avoit coutume de dire, *Le travail eſt ma vie, & le jeu eſt ma mort.* On l'appelloit dans ſon tems le *Raphaël de la Flandre.* Il mourut en 1570, âgé de cinquante ans. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

FLORE. *Cherchez* HUGUES de Flore, & JEANNE Flore.

FLORE (la) ou les FLEURES, Iſle de la Mer Atlantique, une des Açores ou Tercéres, aux Portugais. * *Voyez* AÇORES.

FLOREBELLO, (Antonio) de Modene, floriſſoit dans le XVI ſiécle, & eut beaucoup de part à la bienveillance du Cardinal Jaques Sadolet mort en 1547, duquel il écrivit la Vie. Nous avons encore d'autres Ouvrages de ſa façon; comme, *De auctoritate ſummi Pontificis, Eccleſiæ capitis*; *De concordia ad Germanos*, &c. * Sandere, *de clar. Autor. l.* 3. Le Mire *de Script. Sæc. XVI.* Louis Jacob, *Biblioth. Pontif. l.* 2. &c.

* FLORENAS (Remeclus Arduenna) de Luxembourg, Juriſconſulte & Sécretaire de Dom Carlos, tenoit auſſi rang parmi les Poëtes. On a de lui, *Palamede*, & pluſieurs Poëſies ſacrées; *Epigrammatum libri tres*, à Paris, 1507, *in quarto.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 798.

FLORENCE, ville d'Italie, capitale de la Toſcane, eſt le ſéjour des Grands-Ducs, & le Siége d'un Archevêché, érigé l'an 1421, par le Pape Martin V. Elle eſt bâtie ſur la riviére d'Arne, qui la coupe en deux parties inégales, aſſemblée par quatre beaux ponts de pierre fort larges. Cette ville, qui eſt une des plus grandes d'Italie, a près de ſix milles de tour. On y comptoit en 1688. 8800 maiſons & 60000 ames, 22 Hôpitaux, 89 Couvens, 84 Confréries, 152 Egliſes, 18 Halles ou galeries de Marchands, 72 Chambres de Juſtice, 87 places & 160 ſtatues publiques. Ses belles rues pavées de pierres larges, ſes Palais ſomptueux, ſes Egliſes magnifiques, & tant de maiſons agréables, lui ont attiré le nom de *Florence la belle.* L'Egliſe de ſaint Laurent, qui eſt ſi célébre, eſt du deſſein de Brunelleſchi & a 490 pies de longueur & 380 de hauteur, juſques à l'extrémité de la croix du globe. Il y a deux rangs de piliers ronds qui ſoutiennent la maſſe de cette Egliſe. On y voit à la voûte du chœur un tableau du dernier Jugement, qui eſt une piéce fort hardie de la main de Pontorno, & on y montre encore les portraits de ſainte Anne & de la ſainte Vierge, peints à freſque par François Bartholoméo, dont on dit qu'un Duc de Mantoue offrit une très grande ſomme d'argent. La chapelle de ſaint Laurent y eſt bâtie de marbre, & les murailles y ſont revêtues de jaſpe. Cette chapelle eſt ronde, & renferme les tombeaux des Grands-Ducs de Florence. Il y a près de ſaint Laurent la célébre Bibliothéque des Manuſcrits, dite *Bibliotheca Laurentiana*, dont le Catalogue a été imprimé à Amſterdam en 1622. La galerie de l'ancien Palais du Grand-Duc, longue d'environ 400 pies, & ſon cabinet, ſont remplis de piéces extrémement conſidérables, par leur rareté & par leur richeſſe. Les peintures & les ſtatues du Palais du Prince ſont des chef-d'œuvres des meilleurs Maîtres, & tous ſes meubles ont un caractére de magnificence très particulier. Il y a dans Florence trois Citadelles: la prémiére, qui eſt la plus forte, fut bâtie par Alexandre, premier Duc, avec cinq baſtions: la ſeconde, qui commande la ville, par Côme: la troiſiéme, qui eſt une étoile à ſix pointes, par Ferdinand. Les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur la fondation de Florence. Il y en a qui croyent que pendant les guerres civiles de Sylla, ſes Soldats la bâtirent ſur l'Arne & la Mane, ce qui la fit d'abord appeller *Fluentia*, à cauſe de la fertilité de ſon terroir. Florence a eu divers Maîtres, mais dès l'onziéme ſiécle elle ſe gouvernoit en République. Ses Magiſtrats furent d'abord appellez *Conſuls*, puis *Anciens*, & enfin *Priorſ*. Dans le XV ſiecle elle tomba ſous la domination de la Maiſon de Médicis, qui a donné divers Papes à l'Egliſe, Léon X, Clément VII, Pie IV, & Léon XI. La politeſſe de la Langue Italienne ſe trouve à Florence, quoique les Florentins la parlent avec un peu de rudeſſe: ce qui a donné lieu à ce proverbe du païs, *Lingua Toſcana, in bocca Romana.* Au reſte cette ville eſt abondante en Hommes de Lettres, & en a produit dans tous les ſiécles de tres illuſtres en toute ſorte de lutérature. Ce qu'on peut voir dans Hugolin Verrini, & dans les Auteurs de l'Hiſtoire de cette ville. Il y a la célébre Academie *della Cruſca.* Les Florentins ont beaucoup d'eſprit, ſont honnêtes, & bons œconomes. * Hugolio Verrini, *Florent. Illuſt.* Pogge. Léonard Arétin. Machiavel, *Hiſt. de Florence.* Ammirato. Villani Volaterran. Léandre Alberti, *Deſcript. Ital. p.* 42. *& ſuiv. edit. de Veniſe*, 1581. *&c.*

CONCILE GENERAL DE FLORENCE.

Le Pape Eugéne IV, s'étant brouillé avec les Péres aſſemblez au Concile de Bâle, pour ſoutenir ſon autorité, en convoqua un à Ferrare, où l'Empereur d'Orient, le Patriarche de Conſtantinople, & les plus illuſtres perſonnages de l'Egliſe Gréque ſe trouvérent. Mais parce que cette ville fut attaquée de maladie contagieuſe, après XVI ſeſſions, on fut obligé de transférer le Concile à Florence, l'an 1439. Le Pape s'y trouva lui même, avec Jean Paléologue, Empereur des Grecs, & les autres Prélats de ſa nation; & on y tint le jeudi 26 Février la prémiére ſeſſion, qui eſt la XVII à compter celles qui avoient été tenues à Ferrare. Là on diſputa de la Proceſſion du Saint Eſprit; & les Latins établirent ſi bien cette vérité, qu'après deux harangues que le Cardinal Beſſarion fit à ce ſujet, tout ſouſcrivirent à la créance des Latins, excepté l'Evêque d'Ephéſe. Enſuite on régla les autres choſes qui regardoient la créance du Purgatoire. Enfin, on conclut la parfaite union de l'Egliſe Gréque avec la Latine, le 21 Juillet; jour auquel on envoya diverſes Lettres ſouſcrites des uns & des autres: ce qui fut comme un témoignage aſſuré de la fidélité de cette union. On garde à Florence l'Acte original de la réunion. Quelque tems après, l'Empereur Jean repaſſa à Conſtantinople, pour s'oppoſer aux victoires continuelles du Turc; les Arméniens arrivérent à Florence avant ſon départ, & voulurent être compris dans le décret de l'union. Après le départ des Grecs, le Concile dura encore trois ans, & ne fut conclu qu'en 1442, dans l'Egliſe de ſaint Jean de Latran. Eugéne reçut auſſi les Ambaſſadeurs de Zara Jacob, Roi d'Ethiopie, dit *le Prêtre-Jean*, qui voulut être reçu dans le décret de l'union. Les Jacobites y avoient été reçus le quatriéme Février dans la XXIX ſeſſion de Florence; & la Lettre de Jean Patriarche étoit datée du Caire en Egypte, le 12 Septembre de l'an des Grecs 6940 ou 6948, & de l'Ere des Martyrs 1157. * *Conſultez* les Actes du Concile de Florence, Bzovius, Sponde, Rainaldi, *Ann. Eccl. ad. C.* 1430. 1440. 1442. *&c.*

AUTRES CONCILES DE FLORENCE.

L'an 1055, le Pape Victor II, s'étant rencontré à Florence avec l'Empereur Henri III dit *le Noir*, y célébra un Concile contre les uſurpateurs des biens de l'Egliſe, & contre la doctrine de Bérenger. Jean Villani en fait mention dans *le quatriéme livre de l'Hiſtoire de Florence, au chapitre* 25. Trois cens quarante Evêques s'y aſſemblérent auſſi en Synode, l'an 1105, contre l'Evêque Fluentius, qui diſoit que l'Antechriſt étoit déja né. Le Cardinal Jules de Médicis, Archevêque de Florence, qui fut depuis Pape ſous le nom de Clément VII, y célébra l'an 1517, un autre Concile Provincial que le Pape Léon X approuva: & Antoine Altoviti, auſſi Archevêque, en tint un autre l'an 1573. Il en avoit tenu en 1569 un Diocéſain, dont on a donné les Ordonnances ſynodales, dans le dernier Recueil des Conciles, auſſi-bien que d'autres de 1589 par Alexandre de Médicis, Cardinal; de 1619, par Alexandre Martini de Médicis; de 1637 & 1645, par Pierre Nicolini, tous Prélats de la même ville.

FLORENCE, bourg de France, dans l'Armagnac en Gaſcogne, ſur la riviére de Giers, entre Lectoure & Auch, à deux lieues de la prémiére & à quatre de la derniére. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FLORENCIA, (Jérôme) Jéſuite Eſpagnol, étoit d'Alcala. Il avoit beaucoup d'éloquence & de piété, & s'eſt uque

une

une grande réputation en Eſpagne, où il prêche à la Cour des Rois Philippe III, & Philippe IV. Il mourut en 1633, après avoir été paralytique quatre ans de ſuite. Nous avons deux volumes *in folio* de Sermons, & quelques autres Ouvrages de ſa façon. * Alegambe, *de Script. Soc. Jeſu.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp. &c.*

NB. Peut-être que ce *Jérome Florencia* eſt le même que Floravant (Jérôme) dont il eſt parlé ci-deſſus.

FLORENNES, petite ville du Pais Bas, dans le Comté de Hainaut, eſt de la dépendance de l'Evêque de Liége, à une lieue de Philippeville, en tirant du côté de Namur, dans le pais entre Sambre & Meuſe.

FLORENSAC, petite ville de France dans le Languedoc, en Latin *Florentiacum*. Elle eſt ſituée entre Pezenas & Agde, ſur un bras de la rivière d'*Erau* qui va ſe perdre dans le golfe de Lyon. Cette ville e le titre de Baronie & epartient au Duc d'Uzés, à qui elle donne ſéance dans les Aſſemblées des Etats de la Province. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FLORENSAC (Marquis de) *Cherchez* CRUSSOL.

FLORENT, FLORIS ou FLEURI, I de ce nom, Comte de Hollande, étoit fils de THIERRI III qui lui donne le Gouvernement de la Friſe orientale. Il ſuccéda à ſon frére *Thierri* IV, l'an 1048, fut ſixiéme Comte de Hollande, & épouſa *Gertrude* de Saxe, dont il eut 1. THIERRI V ſon ſucceſſeur; 2. *Pierre*, Chanoine de Liege; & 3. *Berthe*, femme de *Philippe* I, Roi de France. L'Archevêque de Cologne, l'Evêque de Liége, le Comte de Louvain & pluſieurs autres Princes liguez lui firent le guerre. Il les défit dans une bataille; mais après le combat, s'étant couché ſous un ſaule, il fut ſurpris & tué par les ennemis, l'an 1062.

FLORENT II, dit *le Gras*, Comte de Hollande, étoit fils de THIERRI V, & régna depuis l'an 1091, juſqu'en 1123. Il eut de *Pétronille* de Saxe, ſœur de *Lothaire*, Empereur, trois fils & une fille. Florent fit le guerre aux Friſons revoltez, qui taillérent ſes troupes en piéces dans un premier combat, mais qu'il vainquit enſuite. C'étoit un Prince très devot, qui mourut en réputation d'une grande piété.

FLORENT III, Comte de Hollande, fils de THIERRI VI, commença de gouverner en 1163. Il ſuivit l'Empereur Frédéric ſu voyage de la Terre-ſainte; & après evoir donné d'illuſtres témoignages de ſa valeur eu ſiége de Damiette, il mourut en 1190, & fut enterré à Antioche. Ce Prince eut d'*Ade* ſa femme, qu'on croit fille d'un Roi d'Ecoſſe, quatre fils & autant de filles.

FLORENT IV, Comte de Hollande, ſuccéda à GUILLAUME I, ſon *pére*, l'an 1223, & fut tué en un tournoi, par le Comte de Clermont, l'en 1235. De *Michelle* ou *Mahaud* de Brabant, il laiſſa 1. *Guillaume*; 2. *Fleurs* ou *Floreut*; 3. *Alide* ou *Alix*, femme de *Jean* d'Avénes, premier du nom, Comte de Haioaut; & 4. *Mathilde* ou *Marguerite*, mariée au Comte de Henneberg. C'eſt de cette Princeſſe qu'une Tradition fabuleuſe porte, qu'un jour des rameaux elle accouche de trois cens ſoixante-cinq enfane, un punition de s'être moquée d'une pauvre veuve qui portoit deux enfans. La Tradition de Hollande ajoûte, que tous ces enfans furent batiſez & enterrez le même jour dans l'Egliſe de Looſduynen, village peu éloigné de la Haye, où l'on voit encore cette Hiſtoire peinte dans un grand tableau, à côté duquel ſont etachez deux grands baſſins d'airain, ſur leſquels on prétend que ces trois cens ſoixante-cinq enfans furent préſentez au batême à Guy ſuffragant d'Utrecht, ſelon que le porte l'inſcription qui eſt au deſſus du tableau: mais Guy Dominique-Pierre dans ſes *Annales de Flandre*, dit que ce fut Guillaume ſuffragant de Tréves, qui batiſa ces enfans, & qui nomme les garçons *Jean*, & les filles *Elizabeth*. Leur mére mourut le même jour qu'eux, qui étoit le vendredi devent Pâques l'an 1276. Cette Hiſtoire ſe trouve dans Eraſme. * *Voyez* Guichardin, Chriſtoval, Camerarius, &c.

NB. Les Moines de ce tems-là nous ont laiſſé pluſieurs Hiſtoires miraculeuſes de cette force, & l'on auroit tort de douter de celle-ci, ſi la circonſtance des deux baſſins qu'on y voit encore, & un tableau où toute l'Hiſtoire eſt rapportée, étoient des preuves inconteſtables. Mais ceux qui ont quelque teinture de l'Anatomie, & qui ſavent ce que c'eſt qu'un *Ovaire*, conclurront de tout ce récit, que les Moines de ce tems-là reſſemblioient à ceux de tous les tems, qui ſavent profiter des moindres circonſtances pour faire de l'argent; & que l'Evêque ou le Suffragant qui a batiſé, étoit ou un igoorant ou un fourbe, qui vouloit appuyer l'impoture des Moines. Ceux qui ſaveot l'Hiſtoire, eppuyeront ceci, en remarquant que le Comte Florent V, qui étoit préſent à le mort de ſe tante, eſt un témoin qui n'en fait pas mention, non plus qu'aucun Ecrivain de ce ſiécle et du ſuivant. * *Delices de la Hollande, tome 1, p. 177.* édit. d'Amſterdam, 1728.

FLORENT V, Comte de Hollande, fils de GUILLAUME II, Roi des Romains, fut laiſſé jeune, & eut divers Tuteurs: ce qui cauſa de grandes diviſions dans ſon Etat. Lorſqu'il fut plus avancé en âge, il fit la guerre aux Friſons rebelles, & fut aſſaſſiné & percé de vint-deux coups d'épée, par un Gentilhomme nommé Gerard de Velſen, dont il avoit forcé la femme. Celui qui l'avoit tué, ayant été pris, fut mené à Leyde, où on le mit dans un tonneau plein de clouds, & ayant été roulé dans ce tonneau par toute la ville, il mourut alors miſérablement. Florent mourut en 1296, après evou régné 40 ans, & laiſſa ſept fils & quatre filles de *Beatrix*, fille de *Gui* de Dampierre, Comte de Flandre, & veuve de *Hugues* de Châtillon. *Jean*, qui lui ſuccéda, ne régna pas longtems, & fut empoiſonné. * *La grande Chronique des Pais Bas.* Petit. *Annal. de Hollande.* Leoulda, *ou ſelon d'autres*, Lovoldi. Northoff, *Origine de la Marck.* Rainerius, *Rer. Batavic.* Meyer. Edmond. Gérard, *Batav. Hiſt. &c.*

FLORENT, Abbé, Auteur de la Vie de ſaint Joſſe, fils d'un Roi des Bretons, que Surius rapporte.

FLORENT, dit BEAVONIUS, Moine de Worceſter en Angleterre, dans le XII ſiécle, compoſa une Chroulque des Chroniques, depuis le commencement du Monde, juſqu'à ſon tems, ſevoit en 1118, qu'un autre du méme Monaſtére continua juſqu'en 1163. Il travaille auſſi à la contioouation de Marianus Scotus, & à un Traité de le Famille Royale des Anglois. * Simler, *Bibliotb.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 2. c. 28.* Pitſeus, *de Script. Angl.*

FLORENT, nom du pére du Pape Adrien VI. *Voyez* l'Article d'ADRIEN VI.

FLORENT, de Wévelinkhoven, cinquantiéme Evêque d'Utrecht, en l'an 1379 ſuccéda à Arnould de Hoorn qui cette même année-là fut fait Evêque de Liége. Il fut d'abord Chanoine à Cologne, & ſous le Pontificat d'Urbain V, il eut l'adminiſtration de l'Egliſe de Munſter. Sous celui d'Urbain VI, il fut fait Evêque d'Utrecht: mais il fut traverſé par celui dont il étoit le ſucceſſeur, & par Renaud de Vianen qui obtint pour lui-même de Clément VII, l'Evêché d'Utrecht dont Florent étoit déja en poſſeſſion. Florent néanmoins, malgré ſon grand âge, contraignit ſon Compétiteur à lui jurer fidélité, & à renoncer au parti de Clément VII. Mais lorſqu'il y penſoit le moins, *Jan van Gulik* ou *Jean de Jutbers* ſon Suffragant s'érigea en Evêque d'Utrecht, après evoir contrefait de ſa main un Diplome Papal. Florent fit là-deſſus venir à Utrecht ſix Evêques qui condamnérent Jaques à être bouilli vif dans de l'eau, on commençoit même déja cette exécutioo, lorſqu'il vint un ordre de lui couper la tête pour adoucir ſoo ſupplice. On paſle de cet Evêque avec beaucoup d'éloge, & il fut recommandable par ſa piété & par ſes vertus autant qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. D'ailleurs il gouverna le Temporel de ſon Evêché avec tant d'œconomie, qu'après l'avoir trouvé plein de dettes quand il en fut fait Evêque, il le laiſſa en mourant riche & dans un état floriſſant. Il mourut dans un âge fort evancé à Hardenberg petite ville d'Overiſſel qu'il avoit fortifiée, & où il avoit fait beür un château magnifique. Ce fut en 1393, le jour du Vendredi ſaint, après avoir tenu le Siége, ſelon quelques-uns pendant 16 ens, mais ſelon d'autres & plus vraiſemblablement, pendant 13 ans & cinq mois. Son corps fut tranſporté à Utrecht & enterré dans l'Egliſe cathédrale devant le grand autel. Lorſqu'il fut dans ſon lit de mort, ſes parens vinrent le trouver, dans l'eſpérance d'eo obtenir une riche ſucceſſion; mais il les renvoya avec cette réponſe, qu'il ne pouvoit pas aliéner les biens de l'Egliſe & qu'ils ſeroient tous aſſez riches s'ils demeuroient fidéles à Dieu & à leur Souverain. * *Hiſtoire de la ville d'Utrecht p. 114. ſeq.* Heda, *de Epiſc. Ultraj.* Beckenb. *Hiſt. Epiſc. Ultraj.* Bucellinus, *in Catalog. Epiſc. Ultraj.* Krantzii *Metropolis.* Gisbert Lappius, *in Appendice ad Beham. Analectes* d'Antoine Matthæus ou Matthieu.

FLORENT, Chartreux à Louvain, dans le XV ſiécle, compoſa en Flamand un Ouvrage de l'Inſtitution Chrétienne, qui a été traduit en Latin par un Cordelier nommé Nicolas Zeger, & depuis par Laurent Surius. Ce dernier y e ejoûté une ſeconde partie. * Petreius, *Bibliotb. Cartb. p. 90. & 91.*

FLORENT CHRETIEN. *Cherchez* CHRETIEN.

FLORENT, (François) d'Arnay-le-Duc en Bourgogoe, avoit fait d'abord profeſſion d'Avocat à Dijon: il eut depuis une chaire de Droit à Orléans, & fut enſuite Profeſſeur à Paris. Il eſt un de ceux qui ont pénétré le plus evant dans les ſources du Droit Canonique. Il fit imprimer en 1632, ſes Diſſertations Canoniques, & en 1642, des Commentaires ſur quelques Titres des Décrétales. Il fit auſſi de petites Remarques, ſur les Paratitles du Droit Canonique d'Alexandre de la Chaſſaigne. Le Sieur Doujat fit réimprimer toutes ſes Oeuvres en deux volumes *in quarto* à Paris, en 1679. Florent mourut en 1650. * *Mémoires du tems.* Denys Simon, *Bibliotb. Hiſt. des Aut. de Droit.*

FLORENT DE COCQ, Chanoine régulier de l'Ordre de Prémontré, dans l'Abbeye de S. Michel d'Anvers, Elève du P. *Haverman*, connu par ſon *Tyrocinium Theologiæ moralis*, par ſes diſputes evec les Jéſuites & par ſes Apologies imprimées à Anvers, & préſentées par lui-même aux Pape, ſuccéda à la chaire de Théologie de ſon Maître & de ſon confrére. Il ſuiva ſes ſentimens tant pour la ſpéculative, que pour la morale, & tous deux e attachérent à ceux de St. Auguſtin. Le P. de Cocq imprima en 1687, un Traité de *Jure & juſtitia*, *in quarto*, fort eſtimé des Savens. Sa Théologie e été imprimée deux fois: le ſeconde édition de 1689 à Cologne, eſt la plus belle & le plus correcte: elle ſeroit une des plus pariaites, ſi l'Auteur ne s'étoit pas trop étudié à être Laconique. Il mourut à Anvers en 1691. * *Cet Article a été fourni.*

FLORENT (Adrien). *Voyez* ADRIEN VI, Pape.

* FLORENTIA DE PAZZIS (Catalde) natif de Meſſine, Chevalier de S. Jean, fut un fort ſavant homme. Il vivoit en l'an 1672. Il a donné au jour *Gli Avvenimenti tragici della Città di Scioacca.* * *Gr. Dict. Univ. Hall. Bibliotb. Sicula.*

FLORENTIA, (Jerôme). *Voyez* FLORENCIA (Jérôme).

FLORENTIN, (Saint) & ſeint Hilaire, Martyrs de Bourgogne. On prétend qu'ils habitoient dans la ville de Pfeudun au Diocéſe d'Autun, où cit préſentement le village de Semont; qu'ils furent pris vers l'an 406, par les Barbares, qui ravageoient la Gaule Celtique; & que n'ayant pas voulu renoncer à la Religion de Jéſus-Chriſt, ils furent martyriſez le 27 Septembre. On dit que leurs Reliques furent tranſportées l'an 855, à l'Abbaye d'Arnay-de-Lyon; mais ces Saints n'étoient point connus du tems de ſaint Grégoire de Tours, & leurs Actes ont été écrits par un Moine de l'Abbaye de Bonnevel, après leur traoſlation. Ce même Moine e fait l'Hiſtoire de cette tranſlation, & il y a deux autres Rélations fort différentes, qui ſemblent démentir cel-

celle-là, & ſe démentir auſſi entre elles. * Baillet, *Vies des Saints, mois de Septembre.*

FLORENTIN, Province d'Italie, l'une des trois qui forment le Grand-Duché de Florence, en Latin *Florentinus ager*. Elle eſt plus grande que le Piſan & le Siennois enſemble, qui ſont les deux autres, & qui la bornent au ſud. Ses limites au couchant ſont la République de Lucques, & l'Etat de Modène; au ſeptentrion le mont Apennin qui la ſépare du Bolonois & de la Romagne; & au levant du Duché d'Urbin, du Comté de Citta-di-Caſtello & du Pérugin. La rivière d'Arno qui le coupe preſque par le milieu d'orient en occident, y reçoit un grand nombre de petites rivières qui arroſent ſes campagnes & les rendent très fertiles. Cette Province a pris ſon nom de la ville de Florence qui en eſt la Capitale, & outre laquelle on y voit celles d'Empoli, de Piſtoye, de Prato, de Fieſcole, de Borgo San-Sepolchro, & de Cortone. Toutes ces villes ſont épiſcopales. On joint ordinairement au Florentin la *Romagne Florentine*, petit Païs au delà de l'Apennin, dont Fiorenzuola & Citta-del-Sole ſont les places principales. * Maty, *Diſſ. Géogr.*

* FLORENTIUS & FLORENTINUS ſont deux noms que l'on trouve très ſouvent dans le Code Théodoſien. On trouvera les emplois de ceux qui les ont portez, dans la *Proſopographie* de ce Recueil, compoſée par Jaques Godefroi.

FLORES, (André) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, né en Andalouſie, floriſſoit vers l'an 1552. Il eſt Auteur d'une Somme ou Abrégé de toute l'Ecriture en vers héroïques Caſtillans, mais il reconnoit lui-même que Pierre Ortiz Curé dans le territoire de Madrid, avoit plus de part que lui à cet Ouvrage. On lui attribue un Catéchiſme Eſpagnol, qui parut en 1552 à Tolède, auquel on dit qu'il avoit travaillé par ordre de l'Empereur Charles-Quint: mais Thomas Tamajo, dans un Catalogue des Livres Eſpagnols qu'il a publié, aſſure qu'André Flores qui a fait ce Catéchiſme, n'eſt pas le Dominiquain, mais un Hermite de ſaint Jérôme du même nom, qui étoit né à Torrijos, dans le Diocèſe de Tolède; à quoi il y a d'autant plus d'apparence, que ce Catéchiſme eſt fait en forme de Dialogue entre un Hermite & un enfant. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome 2.*

FLORES, (Louis) autre Religieux Dominiquain natif de Gand, fut conduit par ſes parens en Eſpagne, & de là à Mexique, où il ſe fit Religieux. On l'employa de bonne heure dans les Philippines à catéchiſer les Infidèles, & ayant appris que pluſieurs de ſes confrères étoient dans les fers au Japon, le deſir du martyre le porta à preſſer ſes Supérieurs de lui permettre d'y aller. Il fut arrêté dans le chemin par les Hollandois, qui après l'avoir retenu pendant deux ans, pendant leſquels il ſouffrit beaucoup, le livrérent enfin aux Japonois, qui le condamnérent à être brûlé vif, ce qui fut exécuté le 29 Août 1622. Ce Martyr avoit écrit une Relation de l'état du Chriſtianiſme dans le Japon juſqu'au 24 Mai de cette année, & elle a été conſervée. * Echard, *Script. Ord. Prad. Tome 2.*

* FLORES (Joſeph de) de Céſaldi en Sicile, naquit en 1623. Il fit à Palerme de bonnes études, mais ſon inclination le porta particuliérement à la Logique & à la Poëſie. Il fit auſſi de grands progrès en Philoſophie, & ſurpaſſa dans la connoiſſance du Droit tous ceux qui vivoient de ſon tems. De lui-même & ſans ſecours des Maîtres, il apprit l'Aſtronomie & les Mathématiques. Il retourna enſuite à Céſaldi, où il mourut le 30 Nov. 1646, dans la 23 année de ſon âge. Après ſa mort on publia quelques Poëſies de ſa façon. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Bibliothe. Sicula.*

FLORES, Iſle d'Aſie, dans la grande Mer des Indes. Elle s'appelle plus communément *Endé*. Elle eſt aſſez conſidérable; cependant comme juſques à preſent elle n'a été découverte que ſur ſa côte ſeptentrionale, les Européens n'y ont encore aucune Colonie. Elle s'étend de l'eſt à l'oueſt, entre l'Iſle de Camboua à l'oueſt, & les Iſles de Lamalla & de Solor à l'eſt. Elle eſt au midi du Royaume de Macaſſar dans l'Iſle de Célébes, dont elle eſt éloignée d'environ 50 lieues.

* FLORES ou ISLA DE FLORES, Iſle de la mer Atlantique, une des Açores ou Tercéres, aux Portugais. *Cherchez* ACORES.

FLORETTI, (Benoît) Italien, qui vivoit au commencement du XVII ſiécle, enſeigna les Langues, & compoſa d'aſſez bons vers. Il s'appliqua particuliérement à la Langue Toſcane, & corrigea même le Dictionnaire de la Cruſca. L'original de ſes Notes eſt, dit-on, dans la Bibliothéque du Grand-Duc. Floretti publia des régles de Poëſie, ſous le nom d'Udéno Niſiéli, & abandonna enfin ces ſortes d'Ouvrages, pour ne s'appliquer plus qu'à la lecture des Conciles, des ſaints Péres, & des Livres de piété. Enſuite il ſe retira à Florence où il mourut. *Voyez* ſon Eloge écrit par Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illuſt. c. 32.*

FLORIAN, de Santo-Petro. *Voyez* FLORIEN dit de Saint-Pierre

FLORIAN, Hérétique. *Voyez* FLORIN.

FLORIANUS (Jean). *Voyez* FLORIEN.

FLORIDE, païs de l'Amérique ſeptentrionale, ſitué ſur le Golfe de Mexique. Les Eſpagnols ſont la Floride d'une plus grande étendue qu'elle n'eſt; car ils lui attribuent la Virginie & la nouvelle France. D'autres ne donnent ce nom de Floride, qu'à la Preſqu'iſle de Tégeſte, qui s'avance vers le midi, & qui contribue à former le grand Golfe de Mexique, & le Canal de Bahama. Elle fut découverte en 1496, par Sébaſtien Cabot, que Henri VII, Roi d'Angleterre, envoyoit chercher par l'occident, un paſſage pour naviger dans l'Orient. Celui-ci ſe contenta d'avoir vu le païs. Jean Ponce de Léon y fut envoyé en 1512, par le Roi de Caſtille, pour y établir une Colonie: mais ceux du païs l'en chaſſérent. En 1520 & 1524, Luc Vaſquez d'Aillon, & d'autres Eſpagnols y allérent pour enlever des habitans, & les faire travailler aux mines de l'Iſle Eſpagnole. Panphile Narvaés la traverſa l'an 1528. Ferainand Soto, après la conquête du Pérou, y entra le 15 de Mai 1538, avec deux cens treize chevaux & quatre cens hommes de pié; mais n'y ayant pas trouvé les richeſſes qu'il eſperoit, il mourut de dépit. Ce fut lui qui donna à ce païs le nom de Floride, parce qu'il y arriva le jour de *Pâques fleuries*, ou parce qu'il y trouva des campagnes couvertes de fleurs. L'an 1549, l'Empereur Charles-Quint & le Conſeil des Indes, pour adoucir l'humeur ſauvage des Habitans, y envoyérent des Religieux qui furent tous égorgez. Les François qui y aborderent ſous le régne de Charles IX, en 1562, conduits par François Ribaut, firent amitié avec les Habitans, & bâtirent le Fort de Charles-fort. René Laudonniére y retourna l'an 1564, & y bâtit le Caroline. Alors les Caſtillans, jaloux de l'accueil qu'on faiſoit aux François, les ſurprirent; & après les avoir faits priſonniers, ils les pendirent, & écorchérent Ribaut, à ce que dit Leſcarbot. En 1565, Dominique de Gourgues, Gaſcon, arma un vaiſſeau à ſes dépens, paſſa dans la Floride, reprit le Fort Caroline, & en autre conſtruit par les Eſpagnols, qu'il pendit aux mêmes arbres où ils avoient attaché les François; & s'en retourna l'année ſuivante en France, où il eut bien de la peine d'échaper à la juſtice, étant pourſuivi par les Eſpagnols, avec qui la France étoit en paix. Au reſte, le païs de la Floride eſt bon, l'air y eſt fort pur & tempéré, & la terre très fertile à cauſe des roſées. Le pain qui ſe mange dans toute la Floride, eſt fait de maïz, qui reſſemble au gros mil, & qu'on ſéme en Mars pour le recueillir en Juin, & en Juillet pour Octobre. On dit qu'on n'y fait que brûler les herbes & la racine, après la recolte, & que cette cendre vaut plus que le labourage. Les vignes ne manquent que de culture: ce qui ſe reconnoit, en ce que les raiſins ont les pepins fort gros & fort durs; néanmoins ils ne laiſſent pas d'être très bons. Les forêts ſont remplies de pins, mais dont les pommes n'ont point de pignons. Il y a auſſi un grand nombre de cédres, de cyprès, de lauriers, & de palmes. On y voit des vignes ſauvages, qui embraſſent les arbres, & de grands neffliers, dont les fruits ſont beaucoup plus gros & meilleurs qu'en France. Le ſaſſafras s'y trouve partout; c'eſt un arbre que les Sauvages appellent *Paſſane*, dont le bois & l'écorce rendent une odeur très agréable. La terre produit d'elle-même une ſorte de racine nommée *Hajac*, dont les Sauvages ſe ſervent au lieu de blé. Les bêtes à quatre piez les plus ordinaires, ſont les cerfs, les chevreaux, les daims, les lions, les léopards, les onces, les loutres, les liévres, & les ſapins. Quant aux oiſeaux, il y a des coqs-d'inde, des perdrix, des pigeons, des tourterelles, des oyes, des cannes, des hérons & des oiſeaux de proye, outre un grand nombre de crocodiles dans les riviéres, & pluſieurs ſortes de ſerpens dans les eaux & dans les bois. On voit beaucoup d'or & d'argent parmi les Sauvages de la Floride; mais il y a apparence qu'ils l'ont amaſſé dans les débris des vaiſſeaux Eſpagnols, qui ont été jettez ſur leurs côtes; car on n'y a point encore découvert de mines, (quoique les Sauvages aſſurent qu'aux montagnes d'Apalatci, il y a des mines d'un métail jaune luiſant.) Plus on s'éloigne de la côte méridionale, moins on trouve d'or. Les hommes y ſont d'une couleur olivâtre, de grande ſtature, & ſans aucune difformité. Ils couvrent leurs parties honteuſes d'un cuir de cerf accommodé fort proprement, ayant le reſte du corps nud. Ils ſe peignent les bras & les jambes de certaines marques, qui ne ſe peuvent effacer, parce qu'elles ſont comme gravées dans la peau. Ils ont les cheveux noirs, qui leur pendent juſqu'à la ceinture: quelquefois ils les retrouſſent & les nouent. Leurs armes ſont l'arc & les fléches, dont le bout eſt armé de dents de poiſſon, ou de pierres aiguës. Leur principale occupation eſt la chaſſe & la pêche. Ils ſont extrêmement diſſimulez & grands menteurs. Les femmes s'y peignent le corps comme les hommes: ce qu'ils font ſes uns & les autres, ou pour ſe rendre plus beaux, ſelon leur jugement, ou pour s'endurcir la peau contre les ardeurs du Soleil, ou par une certaine ſuperſtition qu'ils célent aux Etrangers. Ils ſont ſi agiles, que même les femmes paſſent de fort profondes riviéres à la nâge, en tenant leurs enfans, & montent d'une grande viteſſe à la cime des plus hauts arbres. Il ſe trouve parmi eux beaucoup d'hermaphrodites. Le Cacique, ou Commandant de chaque village, fait ſerrer toute la moiſſon dans un grenier public, où on le diſtribue à chaque famille par proportion. Pendant l'Hiver, ces Sauvages ſe retirent au fond des forêts, & y bâtiſſent des cabanes de branches de palmiers. Ils aiment fort la chair des crocodiles, qui eſt en effet très blanche, & ſerait d'un bon goût, ſi elle ne ſentoit point ſi fort le muſc. Lorſqu'ils ſont atteints de quelque maladie, au lieu de la ſaignée dont nous nous ſervons, leurs Médecins ſucent le ſang de la partie bleſſée ou malade. Les Floridiens obéïſſent à pluſieurs Caciques, qu'ils appellent *Paracouſſis*; & ces Caciques ſe font ſouvent la guerre, non pas ouvertement, mais par embûches & par ſurpriſes. Les Vainqueurs tuent tous les ennemis qu'ils ont pris, & leur coupent la tête, qu'ils portent çà & là comme en triomphe. Ils pardonnent toutefois aux femmes & aux enfans, qu'ils retiennent eſclaves, mais dont ils ont grand ſoin, pour en tirer plus de ſervice. Après avoir remporté quelque victoire, ils invitent tous leurs amis, & font un feſtin pendant trois jours, en chantant & danſant. Les vieilles mênent la danſe, ornées de la chevelure des ennemis, à qui l'on a coupé la tête. Ils attribuent leur victoire au Soleil, & lui en rendent graces. Quand leur troupe marche, le Cacique va le premier, tenant d'une main la maſſue, & de l'autre l'arc, la trouſſe rejettée derriére le dos: les autres ſuivent avec l'arc & les fléches. Lorſqu'ils tiennent conſeil, le Cacique s'aſſied ſur un ſiége plus élevé que les autres; puis chacun entre, ſelon ſon rang, & ſon âge; & élevant les mains ſur la tête, quelques-uns chantent *Ha Ha ya*, &

& les autres répondent, *Ha Ha*. Après cette cérémonie, chacun prend ſa place. Si les choux ſont de grande conſéquence, ils y appellent leurs Prêtres, pour recevoir leurs avis. Après avoir délibéré, on apporte la caſſine, qui eſt une boiſſon faite avec des feuilles de ſaſſafras, arbre commun dans le pays. Le Cacique boit le premier, & commande qu'on verſe à chacun par ordre. Ces Sauvages n'ont point de Religion effective; ils rendent ſeulement quelque culte au Soleil, & à la Lune. Ils nomment leurs Prêtres *Yeoas*, & ont pour eux une grande vénération. Ce ſont des Magiciens, qui enchantent ce peuple par leurs pratiques, & qui exercent auſſi la Médecine. Les particuliers n'ont chacun qu'une femme; mais les Caciques & les Grands en ont pluſieurs, dont il y en a une qui eſt la plus conſidérée, & le Maîtreſſe des autres. Le Cacique étant mort, on l'enterre ſolennellement, & l'on met ſur ſon tombeau la coupe dans laquelle il buvoit, avec un grand nombre de flèches tout à l'entour. On brûle ſa maiſon, ſes meubles, ſes armes, & tout ce qui lui a ſervi. Les Prêtres ſont enterrez dans leur maiſon, que l'on brûle enſuite avec tous leurs meubles. *Voyez* la Rélation de la conquête de la Floride par Ferdinand de Soto, compoſée par un Gentilhomme de la ville d'Elvas. * Ortelius, *Theat. Orb.* Urbain Calvet, *du Nouveau Monde*, *l* 2. *c.* 1. Théodore de Bry, *Hiſt. Amer.* Marc Lefcarbot, *Hiſt. de Nouveau Monde.* De Thou, *l.* 44. De Laet, *Hiſt du Nouveau Monde.*

* FLORIDE (Le Cap de la) eſt à la pointe méridionale de la preſqu'Iſle de Tegeſta, vis à vis de l'Iſle de Cuba. Il eſt éloigné de cette Iſle d'environ trente lieues, & il forme avec elle l'entrée du Golfe de Mexique. * Maty, *Diſt. Geogr.*

* FLORIDE (Le Golfe de la) eſt une partie de la Mer du Nord. Il s'avance dans les côtes de la Floride Françoiſe & de la preſqu'Iſle de Tegeſta. S. Matheo, S. Auguſtino, Colonies des Eſpagnols en Floride, ſont ſur ce Golfe. * Maty, *Diſſion. Geogr.*

FLORIOUS, (François) natif de Donadéo, bourg de la Terre Sabine, dans l'Etat Eccléſiaſtique, mourut en 1547. Il a ſeu pour la Langue Latine une Apologie, qui lui aquit de la réputation. Il fit auſſi un Livre des Interprétes du Droit Civil; mais il n'y fait preſque autre choſe, que rapporter les textes des mêmes Interprétes du Droit Civil, que Laurent Valla avoit remarquez & refutées. Il y cenſure néanmoins, & refute un même tems les réponſes qu'Udalric Zaſius & André Alciat avoient prétendu y faire. * Baillet, *Jugement des Savans ſur les Critiques Hiſtoriques*, *tome* 2. *partie* 1. *n.* 204. *p.* 209. édit. d'Amſterdam 1723. M. de la Monnoye, *ſur Baillet.*

FLORIEN, (Marcus Annius Florianus) frére utérin de l'Empereur Tacite, ſe fit déclarer Empereur au mois d'Avril de l'an 276, après la mort de ſon frére, par les troupes qu'il commandoit dans l'Aſie Mineure. Il apprit peu de jours après que l'Armée d'Orient avoit déféré le dignité Impériale à Probus, homme d'un grand mérite; & laiſſant échaper les Barbares qui ravageoient l'Aſie, & que Tacite avoit renfermé dans des défilez où ils paroiſſoient devoir périr, il marche auſſi tôt contre ſon Compétiteur; mais les chaleurs ayant affoibli ſes troupes, nouvellement venues d'Europe, Probus vint à ſa rencontre, & refuſa de compoſer avec Florien, qui de deſeſpoir ſe fit ouvrir les veines, & mourut ainſi tranquillement, deux ou trois mois après avoir pris le qualité d'Empereur. * Vopiſcus, *in Florian.* Aurelius Victor.

FLORIEN, dit *de ſaint Pierre*, Italien, natif de Bologne, & Profeſſeur en Droit dans cette ville, dans le XV ſiécle, vers l'an 1440, fut, ſelon Trithéme, le plus docte perſonnage de ſon tems, & ſavoit le Droit Canon & Civil, la Philoſophie, l'Ecriture, outre qu'il étoit très bon Orateur. Il compoſe divers Ouvrages de Droit; *Super Codice l.* 9: *ſuper ff. novo l.* 12. *Super ff. veteri l.* 24: *Super ff. Inforſuti l.* 14. * Trithéme, *de Script. Eccleſ.*

FLORIEN Hérétique. *Voyez* FLORIN.

* FLORIEN (Jean) d'Anvers, fut Recteur du Collége de cette ville. On a de lui *Grammatica Latina*; Joannis Leonis *de Africæ totius Deſcriptione libri novem*, traduit de l'Italien en Latin; les Métamorphoſes d'Ovide en Flamand. Il mourut à Anvers, le 28 Juin de l'an 1585. * Valére André, *Bibliath Belgica*, *p.* 501.

* FLORIEN Pluſieurs Officiers des premiers Empereurs Chrétiens ont porté ce nom. Il y en a un Florien Préfet du Prétoire ſous Conſtantin *le Grand* en 324; un autre ſous Valentinien l'aîné en 364; un autre ſous Valens, Comte en 373. * Jacobi Gothofredi *Prolegomena Codicis Theodoſiani.*

FLORIENS. *Voyez* l'Art. de FLORIN.

FLORILOGOS, (Marbieu de Weſtminſter, dit). *Cherchez* MATHIEU de WESTMINSTER.

FLORIMOND DE REMOND, ou de RAIMOND, natif d'Agen, Conſeiller du Parlement de Bourdeaux, dans le XVI ſiécle, avoit eu d'abord quelque penchant pour les ſentimens des Calviniſtes; mais en 1566 il y renonça entiérement après avoir aſſiſté aux exorciſmes d'une fille poſſédée, nommée Nicole Obri, native de Vervins, & délivrée à Laon par l'application du ſacrement de l'Euchariſtie. Florimond de Remond s'occupa à combattre la doctrine des Proteſtans, par un grand nombre de Traitez, & principalement par celui de l'Antechriſt, & par celui de l'Origine des Héréſies, qu'on a ſi ſouvent réimprimé. Il étoit né vers l'an 1540 & fut Conſeiller au Parlement en 1570, & mourut l'an 1602, & ce fut François de Remond ſon fils, qui publia le Traité de l'Origine des Héréſies, dont il avoit compoſé le livre 6 pour rendre l'Ouvrage de ſon pére complet. Les Calviniſtes pour ſe vanger de cet Ecrivain, ont tâché de décrier ſa mémoire. * Spondе, *A. C.* 1566. *Num.* 31. Génébrard & Gautier, *en la Chron.*

* FLORIMOND (Galéas) Diſciple d'Auguſtin Niphus, ſéjourna longtems à Paris en qualité d'Agent d'Antoine Colonne & ſe fit connoître aux Savans qui ſe formoient dans ce tems-là dans l'Ecole de Jaques Faber d'Etaples. Il publia en Italien un Ouvrage de Morale, & fut fait Evêque de Seſſa. Fracaſtor adreſſe l'une de ſes piéces de Poéſie à Marc-Antoine Flaminius & à Galéace Florimond, & fait connoître qu'ils s'appliquoient aux études de Théologie. * Bayle, *Dict. Crit.*

FLORIMONT. *Voyez* BLUMBERG.

FLORIN, & ſelon d'autres Florien ou Florian, (*Florinus*) Hérétique dans le II ſiécle, prêchoit ſes erreurs à Rome, avec Blaſtus ſon condiſciple. Le Pape Victor les ayant excommuniez & dépoſez tous deux, ils attirérent pluſieurs perſonnes à leur parti. L'erreur de Florin étoit touchant l'origine du mal, dont il faiſoit Dieu auteur. Quelques-uns lui attribuent encore d'avoir ſoutenu, que Marie mére de Jéſus-Chriſt, n'avoit pas été vierge dans ſon enfantement, & d'avoir nié la réſurrection, s'abandonnant même à toute ſorte de crimes. Saint Irénée paſſant à Rome, refuta de bouche l'erreur de Florin, & la combattit depuis par écrit dans une Lettre qu'il intitule *de la Monarchie*, c'eſt à dire, *de l'Unité d'un ſeul Principe*; le faiſant ſouvenir qu'il avoit été ſon compagnon d'étude ſous ſaint Polycarpe, qui ne leur avoit pas enſeigné cette doctrine ſi perverſe: ce qui ſe voit dans la Lettre qu'il lui écrivit, & qui eſt rapportée par Euſébe de Céſarée. Florin paſſa enſuite dans la ſecte des Valentiniens. On ne voit pas que le ſchiſme de Florin ait eu de ſuite, ni qu'il y ait eu des Hérétiques nommez Floriens, comme quelques-uns ſe le ſont imaginé. * Euſébe, *l.* 5. *c.* 14. & 19. Saint Irénée, *l.* 3. Théodoret, *Har. fab. l.* 1. Saint Auguſtin, *de Har. c.* 69. Philaſtre, *c.* 58.

FLORINIENS. *Voyez* l'Art. de FLORIN.

FLORIS ou FLEURI. *Cherchez* FLORENT.

* FLORITUS (Auguſtin) natif de Mazara, fut Docteur en Philoſophie & célébre Médecin. Il y enſeigna avec applaudiſſement la Philoſophie & la Médecine, & mourut là en 1590. Roch Pirrus, Octave Cuſtan, & d'autres qui font mention de lui, diſent qu'il eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, *Topographia Mazarie.* * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Bibliath. Sicula.*

* FLORITUS (Auguſtin) auſſi natif de Mazara de même que le précédent, Jéſuite, naquit en 1580. Il fut tout à la fois & grand Philoſophe & grand Théologien, & fort verſé dans la lecture des Auteurs Grecs, ſur leſquels il donna des leçons publiques dans Palerme. Il y mourut le 27 Juin 1613. On a de lui *Libri Tragœdiarum Græcæ & Latinæ*; *antiquæ Odes fragmentum ex Græco verſum*; *Encomia*; *Hymni*, *&c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliath. Sicula.*

FLORUS, dit autrement SULPITIUS, aſſiſté de Statius Marcus, tua l'an de Jéſus-Chriſt 68, Piſon qui avoit été adopté par l'Empereur Galba, à la porte du Temple de Veſta, dont il avoit été tiré par force. * Tacite, *Hiſt. l.* 1. *c.* 43.

FLORUS, (Julianus) Orateur, vivoit du tems de Tibére, & avoit été inſtruit par Portius Latro. Quintilien lui donne cet éloge d'avoir été le Prince de l'éloquence, dont il feſoit profeſſion dans les Gaules. * Sénéque, *Controv.* 25. Quintilien, *l.* 1. *Inſt. c.* 3.

FLORUS, (Geſſius) de Clazoméne, ſuccéda à *Albinus* dans le Gouvernement de la Judée, l'an de Jéſus-Chriſt 54. Sa mauvaiſe conduite, & ſes excés rallumerent la fureur des Zélateurs, & pouſſérent à bout la patience des Juifs. Il les força à ſe révolter contre les Romains, l'an de Jéſus-Chriſt 66. Florus étoit un homme en qui toute pudeur & toute humanité étoient éteintes. Tout gain, de quelque nature qu'il fût, lui étoit bon. La cruauté qu'il exerça contre les Juifs fut exceſſive. Il avoit avec lui ſa femme nommée Cléopatre, auſſi méchante que lui, & qui lui avoit procuré ce Gouvernement par le moyen de *Poppée* femme ou concubine de Néron. Les Voleurs qui déſoloient la Judée, étoient avec lui tûrs de l'impunité, en lui faiſant part de leur butin. Lorſque la révolte des Juifs fut déclarée, Florus en lieu de chercher les moyens de l'éteindre, ne s'appliqua qu'à la fomenter, n'eſpérant trouver l'impunité de ſes crimes, que dans la rébellion des Juifs. Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie, étant venu à Jéruſalem en l'an de Jéſus-Chriſt 66, les Juifs ſe plaignirent à lui de Florus leur Gouverneur. Gallus leur fit eſpérer que Florus changeroit de conduite; mais après ſon retour en Syrie, Florus recommença ſes vexations & ſes violences. Céſarée commença la révolte. Jéruſalem le ſuivit de prés. Ceſtius l'ayant appris, accourt en Judée avec une Armée; il entre dans la ville de Jéruſalem, & aſſiége le Temple; & comme il étoit prêt de le prendre, il ſe retire, & eſt battu par les Juifs. Il écrit à Néron, & charge Florus de la révolte, & de tout ce qui s'en étoit ſuivi. Joſeph ne nous dit point ce que devint Florus. Il ſortit apparemment de la Judée, lorſque Veſpaſien y entra. Fin de Jéſus-Chriſt 67. * Joſeph, *Antiq. Judaiq. l.* 20. *c.* 9. *de Bello Jud. l.* 2. *c.* 24. *&c.* D. Calmet *Diſt. de la Bible.*

FLORUS, (L. Annæus) Hiſtorien Latin, étoit de la famille des Annéens, de laquelle étoient les Sénéques & Lucain. Il vivoit deux cens ans après le régne d'Auguſte, comme il le dit lui même, dans la préface de ſon Hiſtoire Romaine, qu'il a écrite en quatre livres: ce qui fait croire qu'il eſt le Poëte dont Spartien fait mention, & dont il rapporte de ſi plaiſans vers dans la Vie d'Adrien, avec le réponſe de cet Empereur. Son Hiſtoire eſt écrite d'un ſtyle poëtique, & eſt plutôt un Panégyrique du Peuple Romain, qu'une Hiſtoire bien ſuivie. On doute ſi c'eſt le même qui a fait des argumens ſur tous les Livres de Tite Live, qu'il n'a point réduit en abbrégé dans ſon Hiſtoire, comme quelques-uns l'ont cru, puiſqu'il ne le ſuit pas en beaucoup de lieux. * Simler, *Bibliath. Geſneriana* Voſſius, *l* 1. *de Hiſt. Lat. c.* 30. La Mothe le Veyer, *Jugemens des Hiſt. Lat.* Anne le Févre, *in Flor.* Jean George Graevius, *dans ſa Preface ſur cet Auteur.* Danet, *Preface de ſon Dictionnaire François & de ſon Latin.*

* FLORUS. Il eſt parlé dans le Code Théodoſien de pluſieurs Florus. L'un fut Officier de Valens & de Gratien; un autre fut Maître des Offices ſous Théodoſe *le Grand* en 380; un autre enfin fut Préfet du Prétoire ſous Honorius en 397. * Jac. Gothofredi *Prosopograph. Cod. Theodoſiani.*

FLORUS (Paul) Hiſtorien du VI ſiécle, écrivit en vers l'Hiſtoire de l'Empereur Juſtinien. * *Gr. Diſt. Univ. Holl.*

FLORUS, (Drepanius) Diacre de l'Egliſe de Lyon, ſurnommé *le Maître*, fleurit dans le IX ſiécle. Il aſſiſta l'an 837 au Concile de Quierſy. Il fut choiſi vers l'an 852 par l'Egliſe de Lyon, pour écrire ſur la Prédeſtination contre Jean Scot, & ſoutint dans ſon Ouvrage, que l'on pouvoit dire qu'il y avoit deux Prédeſtinations, l'une des élus à la grace & à la gloire, & l'autre des réprouvés à la damnation, en conſéquence des péchez qu'ils commettent par leur propre volonté. Cet Auteur, outre cet Ecrit & un Diſcours précédent ſur la Prédeſtination, a compoſé un Commentaire ſur toutes les Epîtres de S. Paul, tiré de quatorze Péres Latins, qui n'a pas été imprimé; & un autre Commentaire ſur ces mêmes Epîtres, tiré de ſaint Auguſtin, qui ſe trouve ſous le nom de Béde, parmi les Oeuvres de ce dernier. Il a encore fait un Traité de la Célébration de la Meſſe, qui eſt dans la Bibliothéque des Péres. Il avoit auſſi fait une collection des Loix Eccléſiaſtiques, dont le P. Dom Luc d'Achéri & M. Baluze, ont donné des fragmens. Le premier donné par Dom Luc d'Achéri, contient des Loix & des Canons contre les Juifs, & ſe trouve dans le XII tome du Spicilége de Dom Luc d'Achéri: le ſecond eſt ſur les élections des Evêques, & ſe trouve à la fin des Oeuvres d'Agobard. Les Poëmes que l'on a ſous le nom de Drépanius Florus, ſont de ce Florus-ci, & quelques autres qui ont été donnez par le P. Mabillon, dans le premier tome des Analectes. Le Martyrologe, qui porte le nom de Florus, pourroit bien être auſſi de lui, puiſque Wandalbert, qui a écrit ſon Martyrologe vers l'an 850, s'en eſt ſervi. Quelques uns néanmoins croyent que l'Auteur du Martyrologe eſt plus ancien, & qu'il vivoit vers l'an 742; mais c'eſt ſans preuve. Son diſcours de la Predeſtination ſe trouve dans Hincmar, & ſon Traité contre Jean Scot Erigéne a été donné par M. Manguin. * *Conſultez* Sigebert, *de Script. Eccleſ. c.* 49 Mathieu de Weſtminſter, *ad an.* 883 Le P. Sirmond, *in Not. ad Avitum Viennenſem.* De Marca, *l.* 8 *de Concordia Sacerdotii & Imperii, cap.* 14. Baronius, *in Annal. Eccleſ.* Papyre Maſſon, & M. Baluze, *in Præf. & Not. ad Agob.* Chifflet, *in Not. ad Ferrand.* Trithéme, *de Vir. Illuſt. Bened. l.* 2. *cap.* 44 Voſſius, *l.* 2. *de Hiſt. Lat.* Sweert. *in Athen. Belg.* Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 219. D'Acheri, *Spicileg. tome* 12. Mabillon, *Analect. t.* 1. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du IX ſiecle.*

* FLOS (Jean du) d'Arras, a paſſé ſa vie à Paris & y a publié *Rhetoricorum Præceptionum Tabula.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 501.

FLOTS. *Voyez* FLOTZ.

FLOTTE. Famille qui a donné deux Chanceliers, & un Amiral de France.

I. N. Flotte, Gentilhomme d'Anvergne, eut pour enfans, 1. PIERRE Flotte, Chancelier de France, qui ſuit; 2. *Gerard*, Bailly de Mâcon en 1295, & de Périgord en 1299; & 3. *N...* Flotte, mariée à *Pierre* Aycelin, Seigneur de Breſſolt.

II. PIERRE Flotte, fut employé en diverſes négociations par le Roi Philippe *le Bel*, qui en reconnoiſſance de ſes ſervices, lui donna en 1294, la Terre de Revel, en Auvergne. Il fut envoyé à Rome en 1297, avec le Duc de Bourgogne & le Comte de ſaint Paul, pour la Canoniſation du Roi ſaint Louis, & il y retourna en l'an 1300. Depuis il fut nommé Chancelier de France; mais il ne jouit pas longtems de cette dignité, ayant été tué à la bataille de Courtray, le onziéme Juillet 1302. C'étoit un homme violent & avare, borgne & mal fait de ſon corps, qui fut le principal Auteur des Impôts, nommez Maletôtes, dont les Flamans furent ſi mécontens que pour s'en délivrer ils prirent les armes. De ſa femme, dont le nom eſt ignoré, il eut pour enfans, 1. GUILLAUME Flotte, auſſi Chancelier de France, qui ſuit; 2. *Arnaud*, Prieur de Coincy, Abbé de Vézelay, & principal Conſeiller de Louis Comte de Flandre; 3 *Françoiſe*, mariée à *Bompar*, Seigneur de Montmorin; & 4. *Guigonne* Flotte, alliée à *Hugues*, Seigneur de Marzé.

III. GUILLAUME Flotte, Chevalier, Seigneur de Revel, d'Eſcolle, &c. Chancelier de France, accompagna ſon pére à Rome, étoit Conſeiller au Parlement en 1314, ſervit les Rois Philippe *le Bel*, & Philippe *de Valois*, en pluſieurs Traitez & négociations, & fut nommé Chancelier de France en 1339, dont il ſe démit en 1347, & continua ſes ſervices aux Rois Jean & Charles V. Il épouſa 1°. *Alix* de Châtillon, Dame d'Eſcolle: 2°. *Elipe* de Mello, fille de *Guillaume*, Seigneur d'Epoiſſe, & de *Marie* de Châteauvillain: 3°. *Jeanne* d'Amboiſe, veuve de *Geofroi* de Mortagne, Vicomte d'Aunay, & de *Goucher* de Thouars, Seigneur de Tiffauge, & fille de *Hugues* d'Amboiſe, Seigneur de Chaumont, & de *Jeanne* de ſaint Vérain. Il n'eut point d'enfans de ces deux derniers mariages, & du premier ſortirent, 1. PIERRE Flotte, Amiral de France, qui ſuit; 2. *Jean*, Abbé de ſaint Médard de Soiſſons en 1323; 3. *Jeanne*, alliée à *Jean*, Seigneur de Montboiſſier; 4. *Allemande*, mariée 1°. à *Armand*, Vicomte de Polignac, mort en 1332: 2°. à *Euſtache* de Conflans, Vicomte de Marcuil, &c: 3°. à *Enguerran* de Coucy, Vicomte de Meaux: 4°. en 1345, à *Goucher* de Châtillon, Seigneur de la Ferté en Ponthieu; & 5. *Machaut* Flotte, alliée 1°. à *Jean* de Marly, Seigneur de la Picauville: 2°. à *Jean* de Maudon, Chevalier.

IV. PIERRE Flotte, Chevalier, Seigneur d'Eſcolle, dit *Flotton de Revel*, ſervit ſous le Comérable d'Eu dans la guerre de Gaſcogne & de Languedoc, & en l'Oſt de Bouvines, fut fait Amiral de France en Mars 1345, dont il ſe démit en Octobre 1347, & mourut avant ſon pére. Il épouſa *Marguerite* de Châtillon, fille de *Goucher*, Seigneur du Tour, & de *Marguerite* de Flandre, Dame de Dampierre, dont il eut entre autres enfans, GUILLAUME Flotte, II du nom, qui ſuit.

V. GUILLAUME Flotte, II du nom, Seigneur de Revel, d'Eſcolle, de Maymont, &c. ſervit en Flandre au ſiége de Bourbourg en 1383, & vivoit en 1413. Il épouſa 1°. en 1356, *Marguerite* de Beaumont, fille de *Louis* de Beaumont: 2°. *N...* de Machau, Dame en partie de Montcreſſon près de Montargis: 3°. *Beatrix*, Dauphine d'Auvergne, veuve de *Gilles* Aycelin, Seigneur de Montaigu, & fille de *Bertrand*, Comte de Clermont, & de *Marie* de Villemur. Il n'en eut point d'enfans, & laiſſa de ſa premiére femme ANTOINE qui ſuit.

VI. ANTOINE Flotte, dit *Flotton*, Seigneur de Rével, ſervit le Roi dans ſes guerres de Flandre en 1380, & mourut à la Bataille de Roſebeque en 1382. Il épouſa *Catherine* de Coudan, fille de *Gui*, Seigneur de Couſſin & de la Perriére, Grand-Maître de France, & de *Marguerite* de la Tour, dont il eut pour fille unique *Jeanne* Flotte, Dame de Rével, qui fut accordée en 1384, étant encore bien jeune, à *Antoine* de Bologne, Seigneur de Montgaſcon; mais Antoine étant mort en Hongrie en 1396, avant la conſommation du mariage, elle épouſa 1°. en 1401, *François* d'Aubiſchecourt, Seigneur de Villoiſeau, Chambellan du Duc de Bourbon: 2. *Jacques* de Châtillon, Seigneur de Dampierre, de Sompuis & de Rollaincourt, Grand Pannetier de France, & mourut ſans poſtérité, le 14 Février 1431. *Voyez* le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers.*

FLOTZ ou FLOC, petite ville de la Turquie en Europe, eſt dans la Valaquie, ſur la riviére de Jamiſſa, près de ſon embouchure dans le Danube, vis à vis de la ville de Daxiopoli. * Mary, *Diſt. Géogr.*

FLOUR (Saint) premier Evêque de Lodéve, porta la Foi dans la Gaule Narbonnoiſe, dans l'Aquitaine, & juſqu'en Auvergne. On prétend qu'il s'arrêta principalement au lieu où l'on a depuis bâti une ville qui porte ſon nom, qui s'appelloit alors *Indiac*, & qu'il y ſouffrit le martyre, vers l'an 389. * Baillet, *Vies des Saints*, 3 *Novembre.*

FLOUR (Saint) ville. *Voyez* SAINT-FLOUR.

F L U.

FLUD, (Robert) *Cherchez* ROBERT, ſurnommé *le Chercheur.*

FLUDD ou DE FLUCTIBUS, (Robert) naquit en 1574, à Milgate dans la Province de Kent. Son pére Thomas Fludd fut ſous la Reine Elizabeth, Payeur des troupes Angloiſes en France & dans les Païs-Bas. Robert, après avoir fait ſes premiéres études, fut envoyé à l'âge de 17 ans en 1591, à l'Univerſité d'Oxford. Il étudia la Philoſophie & la Médecine, & après y avoir fait de grands progrés, il voyagea en France, en Eſpagne, en Italie, & en Allemagne, où pendant les ſix années qu'il employa dans ſes voyages, il ſe fit connoiſſance avec les Savans de ces païs-là, & s'en fit eſtimer. Après ſon retour en Angleterre il prit le degré de Docteur en Médecine, qu'on lui conféra d'autant plus volontiers, qu'il s'étoit déja acquis une haute eſtime par la connoiſſance qu'il avoit de la Chymie. Dans ce tems-là, il commença à pratiquer à Londres, où il fut reçu dans le Collége des Médecins. Il étoit un Membre zélé de la Société ou de la Cabale des Fréres de la Roſe-croix, dont il entreprit l'Apologie. Il étoit obſcur dans ſes enſeignemens, & à peu près inintelligible. Il renouvelloit les réveries des Rabbins, & même il les pouſſoit plus loin qu'eux. Il entendoit aſſez bien les Mathématiques & ſur-tout la Méchanique. Sa Médecine n'eſt remplie que de ſuperſtitieuſes bagatelles. Il ſavoit ſe faire valoir auprés des malades, & leur inſpiroit une confiance qui les diſpoſoit à la guériſon. Ses Ecrits ont été plus eſtimez dans les païs étrangers qu'en Angleterre, où il n'y a guéres que Seldénus & fort peu d'autres qui ayent en quelque eſtime pour lui. Il eut beaucoup d'adverſaires, & entre autres Képler, Merſenne & Gaſſendi. Il mourut à Londres en 1637, dans la 63 année de ſon âge. Ses Ouvrages ſont, *Philoſophia Moſaica; Virtus Septentrionalis & Auſtralis; Myſtica cerebri Anatomia; Principia Phyſica & Medica; Vitreum Calendarium; Tractatus Theologico-Philoſophicus de vita, morte & reſurrectione; Utriuſque Coſmi Metaphyſica & Technica Hiſtoria; Veritatis Proſcenium; Monochordum Mundi Symphoniacum; Anatomia Amphitheatrum; Philoſophia Sacra; Meteorologia Coſmica; Sophiæ cum Moria Certamen; Summum bonum ſubjectivum; Medicina Catholica; Integrum Morborum Κάθαρσις; Medicorum Κάθαρσις; Nova & arcana pulſuum Hiſtoria; Reſponſum ad Hoplocrita malpengum.* * *Gr. Diſt. Univ. Holl. Athen. Oxon.* Morhof. Ralman.

FLUENTIA. *Voyez* FLORENCE.

FLUONIE, (*Fluonia*) nom ſous lequel les femmes révéroient Junon dans l'Antiquité Payenne, parce qu'elles croyoient qu'elle retenoit le ſang menſtrual dans la conception, ou qu'elle l'arrêtoit, lorſqu'il couloit trop dans le tems de leurs ordinaires. Comnun vient du mot Latin *fluo, couler.* * Voſſius, *de Idololatria, l.* 2. *c.* 26.

FLUVIA & FLUVIAN, anciennement, *Albia*, riviére d'Eſpagne, en Catalogne, a ſa ſource dans la Vigurrie de Campredon, traverſe le Lampourdan, où elle baigne Beſalu, & ſe décharge dans la mer Méditerranée à Ampurias. * Maty, *Diſt. Géogr.*

FLUVIAN, (Antoine) trente-quatriéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, qui réſidoit en ce tems-là à Rhodes, ſuccéda en 1421, à *Philibert* de Naillac. Il étoit Eſpagnol, du Grand-Prieuré de Catalogne; & lorſqu'il fut élu, il poſſédoit les dignitez de Drapier, ou de Grand-Conſervateur, &

& de Grand-Commandeur de Chypre. En 1428, ce Grand-Maître tint un Chapitre Général, où il fit des Ordonnances très utiles à la Religion, & où il érigea la dignité de Grand-Bailly, Pilier, ou Chef de la Langue d'Allemagne. Dans un autre Chapitre, célébré l'an 1433, on confirma le privilége qu'avoit le Grand-Prieur de Caſtille, d'obliger tous les Commandeurs, Chevaliers, & Servans d'armes de ſon Prieuré, de l'accompagner, lorſqu'allant à la guerre contre les Maures, & autres ennemis du Royaume, il déployoit l'étendard de la Religion. En ce tems, le Grand-Maître donna l'habit au fils d'un Gentilhomme Eſpagnol, & lui aſſigna une Commanderie pour ſa réſidence, & pour y être nourri & entretenu aux dépens du Commandeur, juſqu'à ce qu'il eût ordre d'aller à Rhodes. Ce que Boſio remarque avoir été pratiqué quelque tems après à l'égard du Chevalier de Riéri, qui fut envoyé à la Commanderie de Cagnac, par où l'on voit que chaque Chevalier avoit ſa réſidence & ſon entretien avec un Commandeur. Le Grand-Maître voyant que pluſieurs Chevaliers de ſon Ordre laiſſoient leur réſidence & l'exercice des armes, & demeuroient à Rome au ſervice des Cardinaux, pour avoir des Commanderies avant le tems, contre l'ordre de l'ancienneté, ordonna que nul n'y ſeroit ſéjour, ſans la permiſſion du Procureur-Général de la Religion, auquel il en attribua la connoiſſance, par une Bulle du 12 Octobre 1437. Peu de jours après, il fonda amplement la nouvelle Infirmerie, & mourut le 29 du même mois. Quoiqu'il eût trouvé la Religion fort endettée, il ménagea tellement ſes affaires par ſa prudence & ſa bonne conduite, qu'il laiſſa le commun Tréſor extrêmement riche, & que ſa dépouille fut eſtimée deux cens mille ducats. Il eut pour ſucceſſeur, Jean de Laſtic. * *Boſio. Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

F L Y.

* FLYHERBAD, Bain fameux en Suiſſe, à deux lieues de Bâle. Le nom de *Flyherbad*, veut dire le *Bain du rocher*. Il eſt dans les prairies au deſſous du ſommet du Mont-*Bleuen* ou *Bleu*, qui eſt une branche du Jura. Il charrie beaucoup de ſoufre, & il eſt propre pour la guériſon de diverſes maladies. * *Etat & Délices de la Suiſſe, tome 3. p. 86 & 87.*

FO. FOB. FOC.

FO ou FOE', Idole de la Chine. *Cherchez* FE'.

FOBURO, petite ville ou bourg ſur un petit Golfe de la côte méridionale de l'Iſle de Fuynen, vis à vis de la ville d'Arroe. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOCAS, Grammairien. *Voyez* PHOCAS.

FOCESCHIO. *Voyez* FUCE'CHIO.

FOCHEU, c'eſt une des grandes villes de la Chine. Elle eſt Capitale de la Province de Fokien, & ſituée ſur la rivière de Min, près de ſon embouchure dans la Mer de la Chine. Cette ville a un bon port, qui eſt fort fréquenté. Focheu a ſept villes médiocres ſous ſa Juriſdiction, *Cutau*, *Mincing*, *Changlo*, *Lienkiang*, *Loyeuen*, *Fungto*, & *Facing*. Cette ville eſt fort diſtinguée par la magnificence de ſes bâtimens, par la fertilité du terroir, par l'étendue de ſon négoce, & par le nombre de ſes Savans. Au Midi de la ville de Focheu on voit le côteau de *Keuse*, où il y a un ſuperbe Temple nommé *Nanse*. Au Nord eſt le mont de *Sive*, remarquable par ſa hauteur. On ſait dans le territoire de Focheu une quantité prodigieuſe de ſucre blanc. * Maty, *Dict. Geogr. Ambaſſade des Hollandois à la Chine, c. 52.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FOCHEU, Province *Voyez* FOCHIEN.

FOCHIA. *Voyez* FOIA.

FOCHIEN, FOKHIEN, FOKIEN ou FUQUIEN, Province de la Chine, qui a l'Océan des Indes pour limites au levant, au midi & au ſud-eſt. La Province de Quantum ou de Canton la joint au ſud oueſt; celle de Kingſi la borne au couchant, & celle de Chékiang au nord. Elle eſt fort voiſine de la mer, & ſituée dans un endroit fort commode pour la navigation & pour le commerce. On y compte huit grandes villes capitales, *Focheu*, *Cressebeu*, *Kienning*, *Jenping*, *Tincheu*, *Hingchia*, *Xouvu*, & une grande Cité appellée *Foung*. Il y en a quarante huit autres médiocres. Cette Province contient cinq cens neuf mille & deux cens familles, & près de deux millions d'hommes. Elle paye tous les ans à l'Empereur huit cens quatre vingt trois mille cent quinze ſacs de riz, cent quatre vingt quatorze livres de ſoye crue, & ſix cens piéces d'étoffe de ſoye. Mais ſon plus grand revenu conſiſte aux droits que l'on retire du commerce, étant certain qu'à la reſerve de *Macao*, dans la Province de Quantum, où les Portugais ont leur trafic, tout le muſc, les pierreries, la ſoye, le cuivre, l'argent, les étoffes de ſoye, de lin & de coton, le fer & l'acier, & toutes les autres marchandiſes que les Chinois portent par mer au Japon, à l'Iſle de Formoſa, aux Philippines, à l'Iſle Celebes, à celle de Java, & dans les autres endroits des Indes, viennent de cette Province. Il s'y trouve une ſi grande quantité de pavires qu'on tient qu'autrefois un Empereur de la Chine, ayant deſſein de faire la guerre aux Japonnois, les Habitans de Fochien lui offrirent de fournir de quoi faire un pont de bateaux qui joindroit cette Iſle à la Terre ferme de la Chine. Il n'y a preſque point de ville dans cette Province, qui n'ait ſon langage particulier, & ſi différent l'un de l'autre, que ceux qui les habitent ont beaucoup de peine à s'entendre. Ils ne ſavent pas même la Langue commune du païs, que toutes les perſonnes de condition parlent dans les autres Provinces. * *Ambaſſade des Hollandois à la Chine, ch. 52.* Th. Corneille *Dict. Géogr.*

F O D.

FODHAIL: ſurnom d'*Abou-Ali-Ben-Ayad*, étoit natif des environs de la ville de Mérou en Khoraſſan. Sa première profeſſion fut d'être Voleur de grands chemins. On dit de lui qu'ayant entrepris pendant la nuit d'eſcalader une maiſon pour y jouir d'une perſonne qu'il aimoit, & ayant entendu lire un verſet de l'Alcoran, il fut touché de cette lecture, & ſe convertit. Ce perſonnage n'eſt pas ſeulement en vénération parmi les Muſulmans pour ſa doctrine, mais il paſſe encore chez eux pour un de leurs plus grands Saints. L'on trouve ſa Vie écrite dans l'Hiſtoire d'Iafei, ſection 32. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient. Voyez* IAFEI.

FODRINGAYE. *Voyez* POTHERINGUE.

F O E.

FOEDERO-WITZ, (Michel). *Cherchez* MICHEL, dit FOEDERO-WITZ.

FOELKE, Dame noble d'Ooſt-Friſe, naquit dans le château de Hinte, près d'Emden. Elle épouſa *Okko* ten Brocke, Seigneur de Brockmerland, Bourguemeître de Norden. Cette femme étoit fort cruelle, & n'eſt connue dans le païs que ſous le nom de *Bonze Foelke*, c'eſt à dire, *la méchante ou la cruelle Foelke*. Pour preuve de ce qu'on vient d'avancer, on en rapportera ſeulement quelques échantillons pris d'Ubbo Emmius. Son mari étant en guerre contre Folkmar Allena, remporta la victoire, & fit priſonniers deux Gentilshommes qui portoient tous deux le nom d'Aitt, & dont l'un étoit fils de Folkmar, & l'autre de Haro Aitt & de N... Elborg ſœur d'Okko. Comme la réſiſtance qu'il trouva dans ſes ennemis, l'obligea à prolonger ſon abſence, il envoya à ſa femme les deux priſonniers avec ordre de ne les laiſſer manquer de rien. Foelke, bien loin d'obéir à cet ordre, les fit mourir de faim dans leur priſon à Aurik. Dès qu'elle eut appris leur mort, elle envoya leur corps au Monaſtére d'Yler, & fit ordonner à l'Abbé de les faire enterrer dans la boue d'un marais; mais l'Abbé en conſidération de leur parentage avec Okko, les fit mettre en terre dans le cimetière à l'eſt du Chœur, & fit mettre ſur leurs tombeaux une pierre bleue. En 1391, Okko ayant été forcé & tué à Aurik, Foelke ſa veuve demanda ſecours au Comte d'Oldenbourg, pour venger la mort de ſon mari. Ce Comte à ſa prière entra dans l'Ooſt-Friſe avec un corps de troupes, & fit périr pluſieurs innocens pour ſatisfaire la paſſion de cette méchante femme. En 1397, un Gentilhomme nommé *Luitet* ou *Luicius Dornema*, épouſa Okka la propre fille de Foelke & d'Okko. Il ſe plaignit de ſa femme à ſa belle mére Foelke, qui lui conſeilla, en cas qu'elle ne ſe corrigeât point, de la tuer de ſes propres mains. Okka loin de réformer ſa conduite, continua ſa mauvaiſe vie, & ſon mari en coûéquence des ordres de Foelke, l'étrangla & la fit mourir. Foelke apprenant cela, entra dans une furieuſe colére contre Luitet, & réſolut avec ſon fils Kéno de ne point laiſſer cette mort impunie. Elle marche avec des troupes contre Luites, qui s'enfuit chez ſon pére Héro à Doornum. Foelke l'y pourſuit, force le château, prend le pére & le fils, & leur fait à tous deux trancher la tête. Tous ceux qui apprirent cette cruauté, en furent frappez d'étonnement, mais pas un d'eux n'oſa entreprendre de plaider devant la Juſtice une Dame ſi puiſſante. Elle fit à l'inſtant raſer le château de Héro, & ceux de tous les parens ou alliez de ces deux infortunez Gentilshommes. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ubbo Emmius *ad annum* 1509.

FOERTSCH, (Michel) naquit à Wertheim le 23 Juillet 1654. Après qu'il y eut poſé les fondemens de ſes études, on l'envoya à Dourlach, d'où il alla à Strasbourg en 1672. Il y continua à étudier ſous Bébele, Schmidt, Faulte, Zentgrave & Obrecht. En 1674, il ſoutint, ſous ce dernier, des Théſes *de Cœſu Auguſti*; & en 1678, il paſſa à Jéne où il ſe pouſſa fort dans les études ſous Muſæus, Bayerus, Bechmann &c. & alla enſuite à Helmſtadt. En 1681, Frédéric Marquis de Bade-Dourlach l'appella à la chaire de Profeſſeur en Théologie à Dourlach, & au Diaconat de ſa Chapelle. En 1688, il prit le degré de Docteur en Théologie à Gieſſen, & peu de tems après il fut prémier Chapelain du Prince, Conſeiller Eccléſiaſtique & Abbé de la Seigneurie de Lahr. En 1695, il fut appellé à Tubingue, & en 1705 à Jéne, dans tous les deux endroits, à la Profeſſion de Théologie. Il mourut à Jéne le quatriéme Avril 1724. * *Nova Litter. Tigur. ad an.* 1724. N. XXI. p. 321.

FOES, (Anutius Foëſius) de Metz, Docteur en Médecine de Paris, fut habile dans les Langues Grêque & Latine. Il pratique longtems en Lorraine: il a donné une Traduction Latine de tous les Ouvrages d'Hippocrate, qui eſt beaucoup meilleure que toutes celles qui avoient été faites auparavant. Cet Auteur eſt, au jugement de M. Huet, un des plus excellens Traducteurs du Grec en Latin. Il a encore compoſé une eſpéce de Dictionaire ſur Hippocrate, intitulé, *Oeconomia d'Hippocrate* par Alphabeth. & quelques autres Ouvrages de Médecine. Il a joint aux Oeuvres d'Hippocrate, les Scholies de Paliadius ſur le Traité des Fractures, dont on attribua pourtant la Verſion à un Médecin du même païs, nommé de Saint-Albin. Foer a encore traduit les Commentaires de Galien, ſur le ſecond Livre d'Hippocrate, touchant les maladies vulgaires. Il mourut dans ſa patrie, âgé de 68 ans, l'an 1595. Il a corrigé aſſez exactement le Texte Grec d'Hippocrate. * Teiſſier, *Eloges des Hommes*

Savans tome 4. p. 280 & ſuiv. édit. de Hollande 1725. P. Dan. Huet, *de Clar. Interpretib. l. 2. Journal des Savans, du 22 Février de l'an* 1666.

FOETU. *Voyez* FETU.

FOG.

FOGARAS, château & forteresse de Hongrie, en Tranſſylvanie, à quatre milles de Cronſtadt.

FOGGIA, petite ville d'Italie, dans la Province de la Capitanate dans le Royaume de Naples, eſt ſituée ſur la rivière de Cervaro, à ſept ou huit milles de la mer Adriatique, & eſt célèbre par la Douane qu'on y a établie, dite *la Dogana di Foggia*. * Léandre Alberti.

FOGLIA, anciennement *Piſaurus*, rivière d'Italie, qui a ſa ſource aux confins de la Toſcane, traverſe le Duché d'Urbin, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe à Peſaro. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOGLIETA ou FOLIE'TA (Oberto, Uberto ou Hubert) Prêtre Génois, dans le XVI ſiécle, & l'un des plus ſavans hommes de ſa Nation, étoit fils d'*Auguſtin* Fogliéta, Conſeiller des Papes Jules II, Léon X, & Clément VII, à qui l'Empereur Charles Quint qu'il avoit ſervi dans les occaſions, fit donner quatre mille écus d'or de penſion, & l'Evêché de Mazara en Sicile. Auguſtin, qui étoit alors veuf, élevа parfaitement bien ſon fils, qui fit de grands progrès dans les Sciences. Hubert eut part aux troubles qui s'élevérent à Gênes, & fut envoyé en exil. Pour s'en conſoler, il ne voulut avoir de commerce qu'avec les Lettres, & ce fut dans cette occaſion qu'il prit ces mots pour deviſe, *Oſſian mihi officio.* Hippolyte Cardinal d'Eſt le reçut dans ſa maiſon à Rome, où il mourut le cinquiéme Septembre 1581, à l'âge de 63 ans. *M. de Thou* dit que Fogliéta écrivoit en Latin avec beaucoup d'élégance; qu'il avoit l'eſprit fier & emporté. Et parce que s'étant élevé des troubles dans ſa République, il y voulut introduire une nouvelle diſtinction entre les familles nobles & celles du peuple, il s'attira l'envie de toute la Nobleſſe. J'ai, *dit encore M. de Thou*, emprunté de Fogliéta beaucoup de choſes dont j'ai enrichi mon Hiſtoire, & ſouvent j'ai employé les mêmes termes dont il s'eſt ſervi, car il eſt impoſſible d'en trouver de plus élégans. Paul Manuce diſoit à Fogliéta dans une Lettre qu'il lui écrivoit, *Il y a longtems, que j'ai lu vos Ouvrages & que je les ai approuvez, en ſorte que je ne mets au deſſus de vous, aucun des plus excellens Ecrivains. Vos Eloges des Illuſtres Legumens n'ont tellement plu, que je ne connois perſonne qu'on puiſſe vous comparer dans ces ſortes d'écrits.* Il compoſa divers Ouvrages, tels que ſont *Hiſtoria Genuenſium, libri duodecim; Clarorum Ligurum Elogia; De laudibus urbis Neapolis; De Ratione ſcribendæ Hiſtoriæ; De cauſſis magnitudinis Imperii Turcici; De Lingua Latina uſu & præſtantia; De Philoſophia & Juris Civilis inter ſe Comparatione; De nonnullis in quibus Plato ab Ariſtotele reprehenditur; Comparatio Joannis Ludovici Fabæ; Tumultus Neapolitani; Cædes Petri Ludovici Farnesii; De ſacra ſupellectile in Selinum; De objidione Melitæ; Opuſcula; Nouvum Polybium*, &c. Fogliéta avoit un de ſes frères nommé Paolo Fogliéta, qui fut excellent Poëte Italien & qui publia divers Ouvrages. * Poſſevin, *in Bibliath.* Gerolamo Bardi, *in Chron.* Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI* Lorenzo Crallo, *Eleg. d'Hom. Letter.* Soprani, *Script. della Ligur.* &c.

FOGO, ou Iſle de Feu. C'eſt une Iſle du Cap Verd qui n'eſt remarquable que par ſon Volcan. C'eſt une groſſe & haute montagne, du ſommet de laquelle ſortent des flammes, qu'on n'aperçoit que la nuit, mais qui ſe voyent alors de loin en mer. Les habitans demeurent au pié de cette montagne. Ils ont des chévres, de la volaille, des plantains & des noix de Cacao. Cette Iſle eſt à deux degrés & demi de longitude, & à quatorze degrés vingt minutes de latitude ſeptentrionale. * Dampier, *Voyage autour du monde, tom. 1. c. 4.* Th. Corneille *Dict. Geogr.*

FOH.

FOHI, premier Roi de la Chine, qui régnoit, *dit-on*, du tems des Patriarches Heber & Phaleg, s'établit dans la partie la plus occidentale de la Chine, où il avoit pris naiſſance dans la Province de Xenſi. Les Chinois aſſurent qu'il a joui de cet Empire pendant cent quinze ans: ce qui n'eſt pas incroyable, puiſqu'en ce tems-là les Patriarches vivoient pluſieurs ſiécles, comme il ſe voit par l'Ecriture-Sainte. Ces mêmes peuples marquent dans leur Hiſtoire une ſucceſſion de Rois, dont les régnes font près de trois mille ans, depuis Fohi, Fondateur de leur Empire, juſqu'à la naiſſance de Jéſus-Chriſt, quoique, ſelon le calcul ordinaire des Chronologiſtes, nous ne comptions qu'environ deux mille trois cens quatre-vints ans, depuis le Déluge juſqu'à la naiſſance de Notre-Seigneur. Fohi régla les mœurs des Chinois, qui n'étoient que des barbares, & vivoient ſans aucune Loi. Leurs Hiſtoires diſent qu'il ſavoit l'Aſtronomie, & qu'il dreſſa même pluſieurs Tables de Mathématiques. On croit auſſi que c'eſt lui qui a inventé les premiers caractéres dont ſe ſervoient les Chinois, & qui étoient hiéroglyphiques. Mais l'Hiſtoire de Fohi, de l'aveu même des Chinois, eſt fabuleuſe, & n'eſt point établie ſur des monumens authentiques. * Munimius Martini, *Hiſtoria Sinica.* Coupier, *Tabula Chronologica Imperii Sinici.* Paul Pezron, *Antiquités des Tems.*

FOI.

FOIA, NOVA FOGLIA, ou FOCHIA, anciennement, Cuma, Cyme, ancienne ville de l'Eolide, dans l'Aſie Mineure. Elle a été épiſcopale ſuffragante d'Ephéſe. Elle eſt aujourd'hui dans la Natolie propre, ſur le Golfe de Smyrne, à douze lieues de la ville de Smyrne, du côté du nord. Cette ville eſt encore conſidérable par la bonté de ſon port, & par une bonne citadelle, qui la défend. La ville eſt petite, mais abondante en poiſſon, & elle compte juſques à quatre petites Iſles au nord-oueſt, mais qui ne ſont point habitées. Les Grecs ont ſeulement ſur l'une de ces Iſles une petite Egliſe dédiée à S. George, où les gens de mer de ce pays-là ſont dire la Meſſe lorſqu'ils y abordent. Les gens de ce pays-là paſſent pour être fort méchans. * Corneille le Brun, *Voyages, p.* 166. Maty, *Dict. Geogr.*

FOIA VECCHIA, ou PHOCE'E, étoit autrefois une ville de l'Eolide dans l'Aſie Mineure. Ce n'eſt plus qu'un village, qui a un bon port, & qui eſt ſitué ſur le Golfe de Smyrne, entre la ville de Smyrne, & celle de Foia Nova, à ſept lieues de la premiére, & à deux ou trois de la derniére. * Baudrand.

FOIGNY (Barthélemi de), Evêque de Laon. *Cherchez* BARTHELEMI.

FOIKIAO, ou FOQUEXUS: nom d'une Secte de la Religion des Japonois, ainſi appellée d'un Livre de leur doctrine, qui porte ce nom. L'Auteur de cette Secte fut Xaca, qui perſuada à ces Idolâtres, que pour gagner le Ciel il ſuffiſoit de prononcer ſouvent ces cinq mots, *Nama, Mio, Foren, Qua, Qaio*, dont pas un de cette Nation n'a pu encore ſavoir le ſens. * Kircher, *de la Chine.*

FOIL, grand Lac ou Golfe de l'Ultonie en Irlande. Il eſt dans le Comté de Londonderry, entre la ville de Londonderry & l'Océan Calédonien, dans lequel il ſe décharge. Ce Lac reçoit du côté du midi la rivière de Durg, ou, de Derg, laquelle depuis le confluent du Glan, porte le nom de Lac Foil, de même que ce Lac. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOIRES, (Ler) de Francfort ſur le Mein, ſont connues non ſeulement par les différentes marchandiſes qui s'y vendent, mais encore par le tranſport & le commerce des Livres qui s'y débitent tous les ans en grand nombre. Les Catalogues des Livres qui ſont expoſés en vente dans ces Foires, imprimez en pluſieurs volumes *in quarto*, ſont curieux à la vérité; mais ils ont été décriez depuis longtems, parce qu'on prétend qu'on y a forgé des titres imaginaires de Livres chimériques, & qui n'ont jamais été imprimez. Ces Catalogues ſont encore ſouvent remplis de fautes groſſiéres dans les noms des Auteurs, & dans l'énonciation des titres, auſſi bien que dans la marque des chiffres qui doivent indiquer l'année des éditions. * Voyez le Sieur Cramoiſi, *dans ſa Préface du Catalogue des éditions, tant de ſon grand-pére que des ſiennes*; & Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Critiques Hiſtoriques, tome 2. partie 1. p.* 211. *n.* 206. édit. d'Amſterdam 1725.

FOIX, (*Foxium*) ville & Province de France, avec titre de Comté, eſt un Gouvernement particulier que quelques-uns mettent dans le Languedoc, par lequel il eſt borné au levant & au ſeptentrion. Il a les monts Pirénées & le Rouſſillon au midi, & la Gaſcogne au couchant. La ville de Foix, qui eſt ſituée ſur l'Ariége près des montagnes appellées Labe, eſt le Siége du Sénéchal de la Province. On y tient les Etats, & il y a Bureau pour la recepte des deniers royaux. Les autres villes du Comté ſont, Pamiers (Evêché) Mazéres, Tarascon, Saverdun, Vic de-Soz, d'où l'on tire de bon fer, Belleſtat, où l'on dit qu'il y a une fontaine qui a flux & reflux, Maz-d'Azil, &c. Les Habitans du Comté de Foix ont de beaux priviléges. Ils ſont ingénieux, bons ſoldats, mais emportez. Ce pays ſouffrit beaucoup ſur la fin du XVI ſiécle, durant les guerres civiles pour la Religion en 1563 & 1566. Cette Province a eu des Comtes particuliers deſcendus de ceux de Carcaſſonne, comme nous le dirons dans la ſuite, en parlant de ces Seigneurs. On dit que le Cardinal de Saint-Ange, qui étoit Légat du Pape Honorius III, dans la Languedoc, tint l'an 1226 un Concile dans le Comté de Foix, pour abſoudre le Comte qui avoit favoriſé le parti des Albigeois. * Du Chêne, *Recherch. des Antiq. de France.* La Perriére, *Ann. de Foix.* Olhagaray, *Hiſt. de Foix.* De Thou, *Hiſt. l.* 39. Oihénard. De Marca, &c.

FOIX. La Maiſon des Comtes de Foix eſt venue de celle de Carcaſſonne. Roger, II de ce nom, Comte de Carcaſſonne, eut trois fils, dont le ſecond fut Bernard qui ſuit.

I. Bernard fut Comte de Foix en 1062, & mourut en 1096. Il épouſa *Béatrix*, fille du Vicomte de Béziers, & en eut Roger qui ſuit.

II. Roger, I du nom, Comte de Foix, fit le voyage d'outre-mer avec Godefroi de Bouillon, pour la conquête de la Terre-Sainte, & mourut l'an onze cens onze, âgé de 45 ans. Il avoit épouſé *Arcende*, ou *Arſinde*, dont il eut Roger II, qui ſuit.

III. Roger, II du nom, Comte de Foix, épouſa 1°. *Etiennette*, morte peu de tems après ſon mariage, ſans poſtérité. C'eſt le ſentiment des Auteurs de l'Hiſtoire de Foix, qui diſent que ce Comte épouſa en ſecondes noces, une de ſes Sujettes, nommée *Ximène* ou *Eximène* mais M. de Marca: dit le contraire, fondé ſur des Actes particuliers, & ſur des Chartres anciennes. Il marque même diverſement la Chronologie des Comtes de Foix, de Bernard l'an 1012; de Roger I, 1050; de Roger II, 1080. Il dit que ce dernier fit le voyage d'outre-mer, & qu'il eut d'*Etiennette*, Roger III, qui ſuit.

IV. Roger, III du nom, Comte de Foix, eſt inconnu aux Hiſto-

Hiſtoriens de Foix. Ce Comte reçut l'hommage du château de Mirepoix de Roger de Mirepoix. Il épouſa *Ximène* ou *Exmène*, fille de *Raymond-Arnaud* Comte de Barcelone, & mourut vers l'an 1143, laiſſant ROGER-BERNARD qui ſuit.

V. ROGER-BERNARD, I de ce nom, Comte de Foix, dit *le Gros*. Les Auteurs qui ont écrit de la Maiſon de Foix, parlent diverſement de l'alliance de ce dernier. M. De Marca croit qu'il en prit deux; la 1. avec *Cecile* fille de *Raymond-Berenger* III, Comte de Barcelone; la 2. avec *Cécile-Ferrare*, fille de *Raymond-Trincavel*, Vicomte de Béziers, dont il eut un fils qui ſuit.

VI. RAYMOND-ROGER, ſuccéda en 1188, au Comté de Foix, accompagna le Roi Philippe *Auguſte* en la Terre-Sainte, & à ſon retour fit la guerre à Armengol Comte d'Urgel. Depuis, il prit le parti des Albigeois, & cet engagement lui attira une cruelle guerre dans ſon païs. Guillaume de Puilaurens parle d'une Conférence tenue dans le château de Foix, entre les Catholiques & les Albigeois. *Une ſœur du Comte*, dit-il, *voulant parler en faveur des derniers, Etienne de Minia lui dit, Allez, Madame, filez votre quenouille; il ne vous appartient pas de parler dans une diſpute de Religion.* Raymond-Roger mourut en 1222. Il eut de ſa femme *Philippe*, que M. de Marca croit de la Maiſon d'Aragon, 1. ROGER-BERNARD, II du nom, qui ſuit; 2. *Aimeri*; 3. *Loup*; 4. *Cécile*, femme de *Bernard* Comte de Cominges; & 5. *Sclarmonde*, mariée par contract paſſé aux ides ou le treizième de Janvier 1235, à *Bernard* d'Alioo, Seigneur & Baron d'Uſſoo, qui écartela de Foix, ainſi que ſa poſtérité, qui porte encore aujourd'hui le nom d'Uſſon.

VII. ROGER-BERNARD, II du nom, Comte de Foix, dit *le Grand*, eut le bonheur d'être réconcilié à l'Egliſe, & fit ſa paix avec ſaint Louis à Melun en 1229. Il épouſa 1. *Ermengarde* fille & héritière d'*Arnaud* Vicomte de Caſtelbon, morte en 1229. Sa ſucceſſion lui fut diſputée par Nugno Sanchès, Comte de Cerdagne; mais leurs amis terminérent cette affaire. Roger-Bernard eut de ce mariage, 1. ROGER IV, qui lui ſuccéda; & 2. *Sclarmonde* mariée en 1225, à *N...* Comte de Cardonne. Il prit une ſeconde alliance en 1232, avec *Ermengarde*, fille d'*Aimeri* Vicomte de Narbonne, dont il eut 3. *Cecile*, femme d'*Alvarez* Comte d'Urgel, & mourut en 1241.

VIII. ROGER IV, Comte de Foix, ſe ligua avec le Comte de Toulouſe, contre le Roi de France, & quitta bientôt après ce parti. Il eut depuis guerre contre le Roi d'Aragon, & mourut en 1264. Il avoit épouſé *Brunſende*, fille de *Raymond* Roich, Vicomte de Cardonne, dont il eut 1. ROGER-BERNARD III, qui ſuit; 2. *Pierre*, mort avant ſon pére; 3. *Sibylle*, femme d'*Aimeri* V, Vicomte de Narbonne; 4. *Agnes*, mariée à *Eſquivat*, Comte de Bigorre; 5. *Philippe*, alliée à *Arnaud* d'Eſpagne, Vicomte de Conſerans; & 6. *Sclarmonde*, femme de *Jacques*, Roi de Majorque.

IX. ROGER-BERNARD, III du nom, Comte de Foix, étoit encore jeune quand ſon pére mourut, & vit naître de ſon tems la guerre des Maiſons de Foix & d'Armagnac. Il s'attira la colére du Roi Philippe *le Hardi*, qui le retint priſonnier à Beaucaire en 1274, pour avoir aſſiégé un château qui dépendoit de ce Monarque. Roger-Bernard mourut en 1303, laiſſant de *Marguerite* de Béarn, ſon épouſe, 1. GASTON qui ſuit; 2. *Conſtance*, mariée en 1296, à *Jean* de Lévi, Seigneur de Mirepoix; 3. *Brunſende*, femme d'*Elie*-Talleran, Comte de Périgord; 4. *Marguerite*, alliée à *Bernard*-Jourdain, Seigneur de l'Iſle; & *Marthe*, femme de *Bernard*, Comte d'Aſtarac.

X. GASTON, I du nom, Comte de Foix, Prince fort généreux, s'aquit beaucoup de réputation par ſa conduite & par ſon courage, & mourut à Pontoiſe le 13 Décembre 1315. Il avoit épouſé en 1301 *Jeanne* d'Artois, fille de *Philippe* d'Artois, Seigneur de Conchez, &c. & de *Blanche* de Bretagne, dont il eut 1. GASTON II, qui ne vécut pas bien avec ſa mére, 2. ROGER-BERNARD, Vicomte de Caſtelbon, qui continua la poſtérité, rapportée ici après celle de ſon frére aîné; 3. *Robert*, Seigneur d'Onezan Evêque de Lavaur en 1338; 4. *Blanche*, femme de *Jean* II, Seigneur de Grailly, & mére de *Pierre* Capcal de Buch, Chevalier de la Jarretiére, duquel ſont deſcendus les autres Comtes de Foix rapportez ci-après; & 5. *Jeanne*, femme de *Pierre* d'Aragon, Comte d'Ampuries. Il eut encore LOOF, tige des Comtes de Rabat, dont nous parlerons.

XI. GASTON, II du nom, Comte de Foix, prit alliance avec *Eleonor* de Cominges, ſeconde fille de *Bernard*, V du nom, Comte de Comioges, & mourut à Séville au mois de Septembre 1343. Il eut GASTON-PHOEBUS, qui ſuit, & *deux enfans naturels*.

XII. GASTON, III du nom, ſurnommé *Phebus*, Comte de Foix, & Vicomte de Béarn, mourut en 1391. *Voyez* GASTON. Il avoit épouſé *Agnès* d'Evreux, fille de *Philippe* III, Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, dont il eut *Guſton* Prince de Foix, que ſon pére fit mourir en priſon, ſans avoir eu d'enfans de *Béatrix*, fille de *Jean* II, Comte d'Armagnac. Gaſton Phœbus *eut quatre fils naturels*, Bernard, *qui épouſa* Iſabelle *de la Cerda, Dame de Médina Celi, duquel ſont deſcendus les Comtes & Ducs de ce nom*; Jean, *dit* Jobhain de Bearn, *qui fut brûlé miſérablement au ballet des Sauvages danſé par le Roi Charles VI, le 30 Janvier 1392, & enterré aux Cordeliers de Paris*; Perenaud, & Gratien.

VICOMTES de CASTELBON, puis COMTES de FOIX.

XI. ROGER-BERNARD de Foix, IV du nom, ſecond fils de GASTON I, fut Vicomte de Caſtelbon, Seigneur de Monceade, & continua la poſtérité. Il épouſa *Conſtance* de Pérez-Luna, fille d'*Artal* de Luna, & ſœur de *Lopez* Comte de Luna, & mourut vers l'an 1349, ayant eu 1. ROGER-BERNARD, qui ſuit; 2. *Marguerite*, mariée en 1350, à Sarragoſſe, à *Bernard* de Cabréra, Comte d'Uſſone; & 3. *Blanche*.

XIII. ROGER-BERNARD, V du nom, Comte de Foix, Vicomte de Caſtelbon, épouſa *Girande* Dame de Noailles, dont il eut 1. *Matthieu*, qui fut Comte de Foix après Gaſton-Phœbus, & qui mourut au mois d'Août 1398, ſans laiſſer poſtérité du *Jeanne* d'Aragon ſon épouſe; & 2. ISABELLE, Comteſſe de Foix, Vicomteſſe de Béarn & de Caſtelbon, qui porta ce riche héritage dans la Maiſon des Seigneurs de Greilly, par ſon mariage avec ARCHAMBAUD de Grailly, Captal de Buch, &c. morte en 1426.

SECONDS SEIGNEURS de FOIX, ſortis de la Maiſon de GRAILLY.

Cette Maiſon des Seigneurs de Grailly venoit par femmes de la Maiſon de Foix.

I. JEAN, I du nom, Seigneur de Grailly, Vicomte de Bénauges & de Caſtillon, Sénéchal de Guyenne pour Edouard Roi d'Angleterre, fut préſent avec Gaſton Vicomte de Béarn & autres Seigneurs, lorſque Bernard, VI du nom, Comte d'Armagnac, rendit hommage lige de ſes Comtez à ce Prince en 1286, & laiſſa pour fils, JEAN qui ſuit.

II. JEAN, II du nom, Seigneur de Grailly, Vicomte de Bénauges & de Caſtillon, Sénéchal de Guyenne, épouſa *Blanche* de Foix, fille de *Guſton* I, Comte de Foix, & de *Jeanne* d'Artois, & en eut PIERRE qui ſuit.

III. PIERRE, Seigneur de Grailly, Vicomte de Bénauges & de Caſtillon, Captal de Buch, Chevalier de la Jarretiere, épouſa 1°. *Aſſalide* de Bordeaux, Dame de Puy-Paulin, & de Châteauneuf: 2°. *Raiſemberge* de Périgord. De ſa premiére femme il eut 1. JEAN, III du nom, *dont il ſera parlé ſous le mot de Grailly* (*Voyez* GRAILLY.) 2. ARCHAMBAULT, qui ſuit; 3. *Guſton*, mort ſans alliance; 4. *Bertrand*, Vicomte de Benauges, mort ſans poſterité; & 5. *Arnaud*, Seigneur de Ville-la-Grand. De ſa ſeconde femme, vivrent, 6. *Brunſende* de Grailly, mariée à *Bernard* d'Albret, Seigneur de Veyres; & 7. *Regne* de Grailly, alliée à *Amers*, Seigneur de la Rochefoucault.

IV. ARCHAMBAULT de Grailly, Captal de Buch, &c. ſuccéda à *Jean* IV, Seigneur de Grailly, &c. Son neveu fut auſſi Comte de Foix, Vicomte de Bearn, & de Caſtillon, à cauſe d'*Iſabelle* de Foix ſa femme, ſœur unique & héritiére de *Mathieu*, Comte de Foix, & mourut en 1412. Leurs enfans prirent le nom & les armes de Foix, ſavoir, 1. JEAN, Comte de Foix, qui ſuit: 2. GASTON, *tige des Comtes de* CARNAL *& de* GURSON, *& des Seigneurs de* VILLEFRANCHE, *rapportez ci-après*; 3. *Archambault*, Seigneur de Noailles, tué en 1417, ſur le pont de Montereau-faut-Yonne, où il avoit accompagné Jean *Sans-Peur*, Duc de Bourgogne, ne laiſſant de *Sancie-Xémene* de Capeice, qu'*Iſabelle* de Foix, Dame de Noailles, femme de *Jean* I, Vicomte de Carmain; 4. PIERRE, Cardinal; & 5. *Mathieu*, qui fut Chevalier de la Toiſon d'Or, Gouverneur de Dauphiné en 1426, & Comte de Cominges, par ſon mariage avec *Marguerite* Comteſſe de Cominges. Il prit une ſeconde alliance avec *Catherine* de Coraſe, & mourut en 1453, laiſſant du ſecond lit, 6. *Jeanne* de Foix, qui fut premiére femme de *Jean* de Foix, Comte de Carmain. Mathieu de Foix *eut encore des enfans naturels*, Jean *Evêque d'Aqs, puis de Comminges, mort le 28 Octobre 1501*; & Catherine, *mariée en 1470, à* Jean *de Châteauneuf-du, Seigneur de Caumont.*

V. JEAN Comte de Foix & de Bigorre, fut heureux dans ſes mariages, & mourut à Manéres, qui eſt une ville du Comté de Foix, en 1437. Il épouſa 1°. *Jeanne* de Navarre, fille ainée de *Charles* III, dit *le Noble*, Roi de Navarre, & d'*Eleonor* de Caſtille, morte ſans lignée en 1420: 2°. *Jeanne*, fille de *Charles* I, Seigneur d'Albret, & de *Marie*, Dame de Sully & de Craon, morte en 1433: 3°. *Jeanne* d'Aragon, fille de *Jean* d'Aragon, II du nom, Comte d'Urgel. Il eut de ſa ſeconde femme, 1. GASTON IV, qui ſuit; 2. *Pierre*, Seigneur de Lautrec & de Villemur, qui épouſa *Catherine* d'Aſtarac, fille ainée de *Jean* II, dont il eut *Jean* de Foix poſthume, Seigneur de Lautrec, &c. C'eſt ce dernier qui épouſa *Jeanne* d'Aidie, fille aînée d'*Odet*, Comte de Cominges, &c. Sénéchal, Amiral & Gouverneur de Guyenne, & de *Marie* de Leſcun. Il vivoit encore en 1494, & fut pére d'*Odet* de Foix, Seigneur de Lautrec; de *Thomas*, Seigneur de Leſcun; d'*André*, Seigneur de l'Eſpare; & de *Françoiſe*, femme de *Jean* de Laval, Seigneur de Chateaubriant, morte le 16 Octobre 1537. *Voyez* CHATEAUBRIANT. Nous parlerons plus bas des trois fils de Jean de Foix. Brantôme avoit ignoré ces particularitez, car il s'explique ainſi dans ſes Mémoires: *Se ſont-ils pourtant encore que je ſoſſe ce petit diſcours, ayant que fermer ce pas, & que je die, comme je me ſuis voulu enquerir à aucuns de cette branche de Foix dont ce M. de Lautrec, dont il portoit le nom: je ne l'ai pu apprendre d'eux, ni du Livre qu'a fait avec grand labeur Paradin, des alliances de France, qui eſt tres beau; & venant à celles de Foix, il en allégue ſeulz Comtes, &c. D'avoir pu autrement la branche de M. de Lautrec, je n'ai pu, ſi ce ne la trouve dans les Chroniques de Foix, que je n'ai jamais lues, &c.*

VI. GASTON IV, Comte de Foix, épouſa en 1434 *Eleonor*, Reine de Navarre, fille de *Blanche*, Reine de Navarre, & de ſon ſecond mari *Jean*, II du nom, Roi de Navarre & d'Aragon. Gaſton mourut à Roncevaux au mois de Juillet 1472, & la Reine *Eleonor* mourut à Tolède, le 12 Février 1472. Leurs enfans furent, 1. GASTON qui ſuit; 2. *Pierre* de Foix, dit *le Jeune*, Cardinal; 3. JEAN de Foix, Vicomte de Narbonne, dont nous ferons mention après avoir parlé de la ſucceſſion de ſon aîné: 4. *Jacques*, dit *l'Infant de Navarre*, mort ſans poſtérité; 5. *Marie*, première femme de *Guillaume* IV, dit VII, Marquis de Monte-

ferrar: 6. *Jeanne*, mariée 1°. à *Jean* V, Comte d'Armagnac; 2°. à *Jean*, Vicomte d'Athet; 7. *Marguerite*, seconde femme de *François* II, Duc de Bretagne, morte en 1487, mère d'*Anne* de Bretagne, Reine de France; 8. *Catherine*, qui épouſa *Jean* de Foix, Comte de Candale; 9. *Eleonore*, morte ſans alliance; 10. *Iſabelle*, femme de *Gui*, Seigneur du Pont.

VII. GASTON de Foix, Prince de Viane, fut marié, par contrat paſſé à ſaint Jean d'Angéli, le onzième Février 1461, à *Magdelaine* de France, fille du Roi *Charles* VII, & de *Marie* d'Anjou. Il mourut avant ſon père & ſa mère, le 23 Novembre 1470, & fut enterré dans l'Egliſe Cathédrale de Bordeaux. Il eut 1. *François-Phœbus*, Roi de Navarre, & Comte de Foix, qui mourut de poiſon à Pau, ſans avoir été marié, le 20 Janvier 1483; & 2. *Catherine* de Foix, Reine de Navarre, qui épouſa en 1484 *Jean*, II du nom, Sire d'Albret & Roi de Navarre; & mourut au Mont de Marſan de triſteſſe de la perte de ſon Royaume, le 12 Février 1517, âgée de 47 ans. Elle eut entre autres enfans HENRI II, Roi de Navarre, marié en 1527, à *Marguerite* d'Orléans-Angoulême, veuve de *Charles*, Duc d'Alençon & ſœur du Roi *François* I. Il mourut le 25 Mai 1555, âgé de 52 ans, ayant eu JEANNE d'Albret, Reine de Navarre, & mère du Roi HENRI IV, dit *le Grand*. Ce Monarque apporta tous ces païs à la Couronne, à laquelle ils ont été unis par le Roi LOUIS le *Juſte* ſon fils.

VII. JEAN de Foix, Comte d'Etampes & de Narbonne, fils puîné de GASTON IV, Comte de Foix, & d'*Eléonore*, Reine de Navarre, prit alliance avec *Marie* d'Orléans, fille de *Charles* Duc d'Orléans, de Milan, &c. & de ſa troiſième femme, *Marie* de Cléves, & ſœur du Roi *Louis* XII, qui eut toujours une très grande conſidération pour ſa perſonne. Il mourut à Etampes en 1500, laiſſant 1. le brave *Gaſton* de Foix, Duc de Nemours, tué à la bataille de Ravenne en 1512, à l'âge de 24 ans; (Voyez GASTON) & 2. *Germaine* de Foix, mariée 1°. le 18 Mars 1505, à *Ferdinand* V, Roi d'Aragon: 2°. en 1519, à *Jean*, Marquis de Brandebourg, Gouverneur de Valence: 3°. à *Ferdinand* d'Aragon, Duc de Calabre, morte à Valence le 18 Octobre 1538.

BRANCHE DE LA MAISON de FOIX, Captal de Buch, Comtes de Candale, Ducs de Rendan, ſortie de la Maiſon de GRAILLY-FOIX.

V. GASTON de Foix, ſecond fils d'ARCHAMBAUD de Grailly, Comte de Foix, fut Captal de Buch, & ſervit les Rois d'Angleterre Henri V, & Henri VI, dans leurs guerres. Le premier le fit Comte de Longueville; & le ſecond, Comte de Bénauges. Il fut auſſi Chevalier de la Jarretière, & Baron de Gurſon. Il épouſa en 1410, *Marguerite*, fille d'*Armand Amanieu* Sire d'Albret, dont il eut JEAN qui ſuit.

VI. JEAN de Foix, Captal de Buch, Comte de Bénauges, Vicomte de Caſtillon, & Baron de Gurſon, Chevalier de l'Ordre de la Jarretière, épouſa *Marguerite*, nièce de *Guillaume* de la Pole, Duc de Suffolk en Angleterre. Le Roi Henri VI lui donna le Comté de Kendal que les François nommeot *Candale* en Angleterre; & quoique, par la réunion de la Guyenne à la Couronne de France, la Maiſon de Foix ait perdu les grands biens qu'elle avoit en Angleterre: ces Seigneurs ont toujours conſervé le titre de Comtes de Kendal, ou Candale, qu'ils ont tranſmis à la Maiſon de Nogaret la Valette, Ducs d'Eſpernon. Il eut pour enfans, JEAN II, qui ſuit; & *Iſabelle*, mariée à *Jacques*, Seigneur de Pons, Comte de Marennes.

VII. JEAN de Foix, II du nom, Comte de Candale & de Bénauges, Captal de Buch, épouſa 1°. *Catherine* Infante de Navarre, fille de *Gaſton* IV, Comte de Foix: 2°. *Iſabelle* d'Albret, fille d'*Alain*, Comte de Dreux. De la première il eut 1. Gaston II, qui ſuit; 2. JEAN de Foix, Seigneur de Gurſon, *qui a continué la poſtérité rapportée ci-après*; 3. *Jean*, Archevêque de Bourdeaux, mort en 1528; 4. *Pierre*, Seigneur du Poot; & 5. *Anne* mariée à *Ladiſlas* Roi de Hongrie & de Bohême. Du ſecond lit de JEAN II, naquirent 6. *Alain*, Vicomte de Caſtillon, qui de *Françoiſe*, fille de *Guy*, Seigneur de Montpeſat, eut une fille unique: 7. *Françoiſe*, Vicomteſſe de Caſtillon, Dame de Montpeſat, mariée à *Honoré* de Savoye, Marquis de Villars; 8. *Amanieu*, mort ſans être marié; 9. 10. *Marguerite*, alliée à *Louis* de Carmain, Comte de Négrepéliſſe; 11. *Louiſe*, épouſe de *François* de Melun, Comte d'Epinoy; & 12. N... Abbeſſe de Bordonne.

VIII. GASTON de Foix, II du nom, Comte de Candale, devint Comte d'Aſtarac par ſon mariage avec *Marthe*, fille & héritière de *Jean* III, dernier Comte d'Aſtarac. Leurs enfans furent, 1. FRÉDÉRIC, qui ſuit; 2. *Chriſtophle*, Evêque d'Aire, mort vers l'an 1569; *François*, Evêque d'Aire après ſon frère, *mentionné dans un Article ſuivant*, Commandeur des Ordres du Roi, mort en 1594; 3. *Charles*, Seigneur de Villefranche, père de *Gaſton* de Foix, dont la fille, *Marie* de Foix, épouſa *Guy* d'Aydie, Vicomte de Riberac; & 4. *Pierre* de Foix.

IX. FRÉDÉRIC de Foix, Comte de Candale, fit la guerre aux Huguenots dans la Gaſcogne, malgré l'Edit de pacification de 1564. Il fallut envoyer dans le païs le Maréchal de la Plate-Bourdillon pour lui faire quitter les armes, & aux autres Seigneurs qui s'étoient ligués enſemble par le Traité de Cadillac. Il avoit épouſé *Françoiſe*, fille de *François* II, Comte de la Rochefoucault, dont il eut 1. HENRI, qui ſuit; & 2. *Diane*, mariée à *Louis* de Foix, Comte de Gurſon.

X. HENRI de Foix, Comte de Candale, ſervit utilement le Roi en Guyenne. Il conduiſit 1200 Gaſcons à ſon beau-frère Henri de Montmorency, Duc d'Anville, qui aſſiégeoit Sommières, & il y fut tué à l'aſſaut de la place en 1573, n'ayant eu de *Marie* de Montmorency, fille d'*Anne*, Duc de Montmorency, Connétable de France, que 1. *Marguerite* de Foix, Comteſſe de Candale, mariée en 1587, à *Jean-Louis* Nogaret de la Valette, morte en 1593, âgée de 26 ans; & 2. *Françoiſe* de Foix, Abbeſſe de ſainte Gloſſine de Metz.

BRANCHE DES COMTES de GURSON, Ducs de FOIX.

VIII. JEAN de Foix, Comte de Gurſon, Vicomte de Meille en Arragon, fils puîné de JEAN II, Comte de Candale, continua la poſtérité. Il épouſa *Anne* de Villeneuve, Marquiſe de Trans, dont il eut 1. GASTON, qui ſuit; & 2. *Françoiſe*, mariée à *Claude* de Savoye, Comte de Tende.

IX. GASTON de Foix, Marquis de Trans, Comte de Gurſon, aida beaucoup ſon couſin Frédéric, Comte de Candale, dans la chaſſe qu'il donna aux Huguenots de Guyenne. Il épouſa 1°. *Louiſe* de Pellegrue: 2°. *Marguerite* Bertrand, fille de *Jean* Bertrand, Seigneur de Frizin, Garde des Sceaux de France, puis Cardinal. Il eut de la première 1. *Frédéric*, Marquis de Trans, mort jeune; & de la ſeconde, 2 *Gaſton*, Comte de Fleix, tué avec ſon frère aîné en 1580; 3. *Phœbus*, Chevalier de Malte, tué auſſi avec ſes frères; 4. *Marguerite*, épouſe de *Louis* de Gourdon de Geroudlac, Comte de Vaillac; & 5. *N...* femme de N... Marquis de Montelar.

X. LOUIS de Foix, Comte de Gurſon, s'attacha, tout Catholique qu'il étoit, avec ſes frères, au parti du Roi de Navarre; ſe trouva au combat du Monterabel, à deux lieues de Nérac, où le Maréchal de Biron défit 3000 Navarrois, & y fut tué avec ſes deux frères, le 23 Juin 1580. Il avoit épouſé *Diane* de Foix, fille de *Frederic*, Comte de Candale, dont il eut 1. FABIO RIC, qui ſuit; 2. *Gaſton*, Comte de Fleix, mort ſans alliance en 1609; 3. *Marguerite*, épouſe d'*Armand* d'Aydie, Comte de Riberac; & 4. *Françoiſe*, Abbeſſe de Saintes, morte le 29 Avril 1666, âgée de 83 ans.

XI. FRÉDERIC de Foix, Vicomte de Meilles, Comte de Gurſon, s'attacha, comme ſon père, au Roi de Navarre. Il portoit l'étendart général à la bataille de Coutras, en 1587, & quoique malade de la fièvre quarte, il y combattit vaillamment. Il avoit épouſé *Charlotte* de Caumont, fille de *François*, Comte de Lauzun, laquelle n'eſt morte que le 21 Janvier 1671. Il en eut 1. JEAN-BAPTISTE, qui ſuit; 2. *Henri*, Comte de Meilles, tué en 1658; 3. *Louis*, tué en 1657; 4. *Suſanne*, morte en 1671; 5. *Françoiſe*, Abbeſſe de Saintes, après ſa tante; 6. 7. 8. 9. *Henriette*, *Catherine*, *Barbe* & *Marthe*, Religieuſes.

XII. JEAN-BAPTISTE-GASTON de Foix, Comte de Fleix, Lieutenant-Général pour le Roi au Gouvernement de Bourgogne, & Gouverneur de la ville de Mâcon, fut tué au ſiége du Fort de Mardick, en 1646. Il avoit épouſé en 1637, *Marie-Claire* de Beaufremont, Marquiſe de Sénecey, première Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, mère du Roi Louis XIV, fille & héritière de *Henri* de Beaufremont, Marquis de Sénecey, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie-Catherine* de la Rochefoucault, Comteſſe de Rendan, première Dame d'honneur de la même Reine, & Gouvernante de la perſonne du Roi Louis XIV, durant ſon bas âge. La Comteſſe de Fleix mourut le 29 Juillet 1680. Le Roi en ſa conſidération, & en celle de ſa mère, avoit érigé le Comté de Rendan, ſis en Auvergne, en Duché-Pairie, par Lettres Patentes du mois de Mars 1661, vérifiées au Parlement en 1663. Ses enfans furent, 1. GASTON-JEAN-BAPTISTE, qui ſuit; 2. HENRI-FRANÇOIS, *mentionné après ſon frere*; & 3. HENRI-CHARLES, *auſſi mentionné après ſon frere*.

XIII. GASTON-JEAN-BAPTISTE de Foix, & de Candale, Duc de Rendan, Pair de France, &c. mourut le 12 Décembre 1665, âgé de 27 ans, ayant perdu quatre mois auparavant ſon épouſe, *Magdelaine-Charlotte* d'Ailly d'Albert, fille de *Henri-Louis*, Duc de Chaulnes, qu'il avoit épouſée en 1663, & dont il laiſſa une fille unique, *Marie* de Foix, morte en 1667.

XIII. HENRI-FRANÇOIS de Foix, & de Candale, Marquis de Sénecey, & Comte de Fleix, Duc de Rendan, après la mort de ſon frère, mourut le 14 Mai 1671, ſans avoir été marié.

XIII. HENRI-CHARLES de Foix & de Candale, puîné des précédens, fut deſtiné à l'Egliſe, & eut l'Abbaye de Rebais; mais après la mort de ſon ſecond frère, il devint Duc de Rendan, Pair de France, Prince Captal de Buch, Marquis de Sénecey, Comte de Fleix, de Beaufremont, & de Candale, & fut connu ſous le nom de *Duc de Foix*. Il fut fait Chevalier des Ordres du Roi, le premier Janvier 1689, & mourut le 22 Février 1714. Il avoit épouſé en 1674, *Marie-Charlotte* de Roquelaure, fille de *Jean-Baptiſte*, Duc de Roquelaure, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie-Charlotte* de Daillon du Lude, morte ſans enfans le 22 Janvier 1710, âgée de 55 ans.

BRANCHE DES COMTES de RABAT, Marquis de FOIX, iſſus des premiers Comtes de FOIX.

Les ſentimens ſont partagés ſur l'origine de ces Seigneurs. Les uns les diſent iſſus d'un Bâtard de GASTON I, Comte de Foix, qu'il avoit eu d'une fille noble, ſous promeſſe de mariage, & qu'il ne voulut point épouſer; les autres diſent que ce Comte de Foix épouſa 1°. *Ferdinande*, fille de *Ferdinand*, Prince de la Morée & de Négrepont, frère du Roi d'Aragon; qu'il la répudia quatre ans après ſon mariage, ſous prétexte de ſtérilité; qu'il épouſa *Jeanne* d'Artois, fille de *Robert*, Comte d'Artois, frère de Philippe *le Bel*: qu'il en eut les enfans mentionnés dans la Généalogie des premiers Comtes de Foix, mais que la répudiation n'ayant point été approuvée à Rome, Gaſton reprit *Ferdinande*, dont enfin il eut un fils, qui commença la branche des Comtes de Rabat, & qui fut, diſent ces Auteurs, privé de la ſuc-

succeſſion du Comté de Foix, & de la Principauté de Béarn, par la protection que le Roi Philippe *le Bel* donna aux enfans de *Jeanne* d'Artois. Quoi qu'il en ſoit, nous allons donner la Généalogie de ces Seigneurs, qui ont toujours fait une belle figure en France.

XI. Loup de Foix fils de Gaston I, Comte de Foix, eut pour ſon partage le Comté de Rabat, le Marquiſat de Fornets, Monſa, & d'Almazanos, avec les Seigneuries de Montbrun, de Mauvetin, de Loubens, & de la Gardiole dans le Comté de Foix. On lui donne pour épouſe *Cécile* d'Autbourg & de Tech, que l'on dit être ſortie d'une illuſtre famille d'Allemagne. Leurs enfans furent, 1. Corberan, qui ſuit; & 2. *Catherine*, mariée à *Armon* de Grailly, Seigneur de Ville-la-Grand.

XII. Corberan de Foix, Comte de Rabat &c. épouſa *Marguerite* de Villars, & en eut Jean qui ſuit.

XIII. Jean de Foix, Comte de Rabat, fit ſon teſtament en 1450. On ne ſait point le nom de ſa femme. Ses enfans furent 1. *Corberan*, mort avant ſon père; & 2. Jean qui ſuit.

XIV. Jean de Foix, II du nom, Comte de Rabat, épouſa *Léonore* de Cominges, fille de *Raymond Roger*, Vicomte de Couſerans, dont il eut 1. Roger, qui ſuit; 2. Corberan, qui continua la poſtérité; 3. *Gabrielle*, mariée à *Jacques*, Baron d'Alegre; 4. *Catherine*, épouſe de *Mathieu* d'Eſpagne, Seigneur de Monteſpan; 5. *Marguerite*, femme d'*Antoine* de Bonneval; 6. *Paule*, épouſe de *Jean* de Voiſine, Baron d'Arques; & 7. *Germain* de Foix, Vicomte de Couſerans, qui de *Jeanne* de Tinnières, héritière de la Baronnie de Mardoigne, eut *Louis* de Foix, Baron de Mardoigne, qui de *Gabrielle* de Dienne, eut *Joſeph* de Foix, Baron de Mardoigne, père par *Françoiſe* de l'Iſle de *Gabrielle* de Foix, Baronne de Mardoigne, mariée à *Gabriel-Philbert*, Comte d'Apcher. *Germain* de Foix eut encore une fille, *Catherine*, mariée à *Jean* de Goth, Seigneur de Rouillac: & on nla *Jean* de Foix, Vicomte de Couſerans, qui de *Conſtance* de Mauléon, eut *Jeanne*, femme de *François* de Beauclair, Seigneur de Pontanges, & *Jean* de Foix, II du nom, Vicomte de Couſerans, père de *Françoiſe*, Vicomteſſe de Couſerans, mariée à *François* de Mauléon.

XV. Roger de Foix, Comte de Rabat, Vicomte de Couſerans, n'eut point d'enfans de *Bertrande* de Leſcun, fille de *Mathieu*, Vicomte de Lupanier, qu'il épouſa en 1467, ni de *Catherine* de Garenne ſes deux femmes. *Il avoit eu ſeulement avant ſes mariages une Baſtarde*, Matthieu-Françoiſe *de Foix, qu'il inſtitua ſon héritiere, lui ſubſtituant* Roger *d'Eſpagne, Seigneur de Monteſpan.*

XV. Corberan de Foix, II du nom, Comte de Rabat, continua la poſtérité. Il épouſa *Jeanne* de la Roque, dont il eut 1. Jean, qui ſuit; 2. *Jacques* Evêque de Leſcar, mort en 1543; 3. *Antoine*, Baron de Soubiac; 4. *Catherine*, mariée à *Jean*, Baron de Duras; & 5. *Magdelaine*, alliée à *Raymond*, Comte de Cominges.

XVI. Jean de Foix, III du nom, Comte de Rabat, épouſa *Catherine* de Villemur, dont il eut 1. *Paul*, Comte de Rabat, mort ſans poſtérité de *Magdelaine* de Rochechouart, fille d'*Antoine*, Seigneur de Saint-Amand; 2. George, qui ſuit; 3 *Jean*, tué en Italie; 4. *Roſe*, femme de *François* de Cominges, Vicomte de Burniquel; & 5. *Gabrielle*, mariée à *Gaſton* de Lévis, Comte de Léran.

XVII. George de Foix, Comte de Rabat, Chevalier de l'Ordre du Roi, épouſa en 1581, *Jeanne* de Durfort, fille de *Symphorien*, Seigneur de Duras, dont il eut 1. Henri-Gaston, qui ſuit; 2. *Phœbus*, tué au ſiége de Montauban en 1625; 3. *Scipion*, Baron de la Gardiole, qui fut noyé; 4. *N...* auſſi Baron de la Gardiole, qui tua en duel le Comte de Laugnac, en 1615, & qui mourut ſans enfans de *Louiſe* Bertrand, fille de *François*, Seigneur de Catouze; 5. Jean-George, Baron de Rabat, *dont il ſera parlé ci-après*; & 6. *Henriette*, mariée en 1613, à *Pierre-Bérard* de Rochechouart, Baron de Faudoas.

XVIII. Henri Gaston de Foix, Comte de Rabat, épouſa en 1616, *Jeanne* de Pardaillan, fille *d'Antoine-Arnaud*, Seigneur de Gondrin & de Monteſpan; dont il eut 1. Jean-Pierre-Gaston qui ſuit; 2. François Gaston; *mentionné ci-après ſon frère*; 3. *Jeanne*, épouſe de *Jean François* de Rochechouart, Seigneur de Clermont d'Iſalguier; 4. *Anne*; 5. *Henriette*; & 6. *Marthe*, mariée à *N...* Vicomte de Béon.

XIX. Jean-Pierre Gaston de Foix, Comte de Rabat, Marquis de Fornets & de Caſtelnau, Baron de la Roque, de Mauveſin & de Montfort, Vicomte de Maſſoſſis, jouiſſoit de 50 mille livres de rente; mais il mourut le 29 Novembre 1651, ſans enfans de *Guyonne* de la Mothe, Marquiſe de Caſtelnau-Balzadois, veuve de *Jean* de Gourdon, Marquis de Vaillac, & de *N...* Marquis de Villefranche. Elle ſe remaria pour la quatrième fois à *N...* de Bruc, Préſident du Parlement de Bourdeaux; & en cinquièmes noces à un Préſident du même Parlement.

XIX. François-Gaston de Foix, Comte de Rabat, Marquis de Fornets, Vicomte de Maſſat, mort le 18 Mars 1695, âgé de 70 ans, avoit épouſé 1°. *Marie* d'Aure, fille de *Gabriel*, Seigneur de Mauſſan; 2°. *Claude* du Faur de Saint-Jorry. De la première vinrent 1. Roger-Christian, qui ſuit; & 2. *Jeanne-Roſe*, née en 1666, mariée à *Jean Etienne*, Marquis de Caſtelnau la-Loubère. De la ſeconde ſortit 3. *Angélique-Céſarine*, née en 1674, alliée à *N...* de Gontault, Marquis de Biron de la Chapelle.

XX. Roger-Christian, ou Gaston de Foix, Marquis de Rabat, né en 1664, mourut en 1698, ſans poſtérité.

XVIII. Jean-George de Foix, Baron de Rabat, fils puîné de George, Comte de Rabat, épouſa *Marthe* de Malenfaut, fille d'*Etienne*, Seigneur de Preſſac, dont il eut Jean-Roger qui ſuit.

XIX. Jean-Roger de Foix, Marquis de Foix, Baron de la Gardiole, & de Durban, fut fait Gouverneur & Lieutenant-Général pour le Roi en la Province de Foix, & ſe ſignala en Catalogne. Il épouſa 1°. *N...* Bertin, fille de *Jean*, Seigneur de Monteſbé: 2°. *Anne* de Muruviel. Il eut de celle-ci Jean Roger qui ſuit.

XX. Jean Roger de Foix, II du nom, Marquis de Foix, &c fut fait Gouverneur de Foix en 1672. Il fut enſuite Chevalier d'honneur de Madame; épouſa en 1677, *N...* de Hendreſon, fille d'honneur de Madame, iſſue d'une grande Maiſon d'Allemagne, & mourut ſans poſtérité. * De Marca, *Hiſt. de Béarn.* Guillaume de la Perriere, *Annal. de Foix.* Pierre Olhagaray, *Hiſt de Foix, de Bearn & de Navarre.* André Favin, *Hiſtoire de Navarre.* Bertrand Ella, *Hiſt. Pracenſ. Comit.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Genealog. de la Maiſon de France.* Du Chêne. Du Bouchet. Godefroy. Le P. Anſelme. Oihénard. François de Rosalières. Torquet de Mayerne, Guichenon, &c.

FOIX, (Pierre de) Cardinal, Archevêque d'Arles, & Vice-Légat d'Avignon, étoit fils d'Archambaud, Seigneur de Grailly, Captal de Buch, & d'*Elizabeth*, Comteſſe de Foix. Il prit l'habit de Religieux de ſaint François à Morlas; & fit de grands progrès dans les Lettres divines & humaines. Après qu'il eut été nommé Adminiſtrateur des Evêchez de Leſcar & de Cominges, l'Antipape Benoît XIII, en pour récompenſer ſon mérite, ou pour attirer dans ſon parti les Comtes de Foix, le créa Cardinal en 1408. Pierre n'avoit alors que 22 ans, & fut attaché à ce faux Pontife, juſqu'au Concile de Conſtance, pendant lequel il préféra les intérêts de l'Egliſe à ceux de ſon ami. Les Pères du Concile le reçurent en 1416 avec honneur, diſtinction que l'on devoit à ſon mérite particulier, autant qu'à ſa qualité. On lui confirma la dignité de Cardinal, & on donna l'abſolution aux peuples de Foix & de Béarn, qui avoient ſuivi le parti de Benoît. Pierre de Foix ſe trouva à la création de Martin V, & fut choiſi en 1425, pour aller Légat en Aragon, & pour diſſiper les reſtes du Schiſme. Il acheva heureuſement cette grande affaire; & dans un ſecond voyage qu'il y fit avec le même qualité, il rétablit dans tous les eſprits, la calme & l'union. Le Pape, les Cardinaux, & tout le Monde Chrétien applaudirent aux heureux ſuccès de la négociation de Pierre de Foix, qui fut ſurnommé *le bon Légat*. Le Pape Eugène IV le fit Legat d'Avignon. Il étoit Archevêque d'Arles, & vint enſuite en Provence remplir les devoirs de ſon miniſtère. Il célébra l'an 1457, un Concile à Avignon, & mourut dans cette ville, le 13 Décembre 1464, âgé de 78 ans, en la 55 de ſon Cardinalat. C'eſt lui qui a fondé à Toulouſe le Collége de Foix, qui a produit tant de grands hommes, & ſur-tout dans le XVII ſiécle. * Onuphre & Ciaconius, in *Vitis Pontificum.* Ughel, *de Epiſc. Alben.* Sponde, in *Annal.* Saxi, *in Pontif. Arelat.* Frizon, *Gall. Purp.* Du Chêne & Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.* Sainte Marthe, *Gall Chriſt. &c.*

FOIX (Pierre de) dit *le Jeune*, Cardinal, étoit fils de Gaston IV, Comte de Foix, & Vicomte de Béarn, & d'*Eleonore* de Navarre, & naquit à Pau le ſeptième Février 1449. Le Cardinal Pierre, ſon grand-oncle, le fit élever avec ſoin, & l'envoya à Pavie, où il prit le bonnet de Docteur, après avoir étudié le Droit ſous Sundée, l'un des plus célébres Juriſconſultes de ſon tems. Depuis il fut élu Evêque de Vsanes, & fut créé Cardinal par Sixte IV, en 1476. Pierre avoit beaucoup d'erudition & d'adreſſe pour négocier toutes ſortes d'affaires. Ce qui parut en Aragon & en Bretagne, où il fit divers voyages pour les Intérêts de ſa Maiſon; & dans le Royaume de Naples, où Innocent VIII l'envoya en qualité de Légat. On attendoit beaucoup de lui, lorſqu'il fut enlevé par la mort à Rome le dixième Août 1490, en la fleur de ſon âge. * Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux, &c.*

FOIX, (Odet de) Seigneur de Lautrec, Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, Maréchal de France, Gouverneur de Guyenne, & Lieutenant pour le Roi en Italie, étoit fils de Jean de Foix, Seigneur de Lautrec, & de *Jeanne* d'Aydie, fille du Comte de Cominges. Il ne fut pas plutôt ſorti de l'enfance, qu'il commença à porter les armes. Il ſuivit le Roi Louis XII en Italie; & ſe trouva à l'entrée que ce Monarque fit dans ville de Gênes le 28 Octobre de l'an 1507. Depuis il combattit en 1512, à la bataille de Ravenne, auprès de Gaſton de Foix, ſon couſin, & y fut bleſſé dangereuſement. On le porta à Ferrare; & après ſa guériſon, il contribua beaucoup au recouvrement de Duché de Milan. L'Hiſtoire qu'on publia de cette conquête, lui donne la qualité de Maréchal de France. Après que le Roi François, I du nom, lui eut donné le Gouvernement du Duché de Milan, il prit Breſce, Verone, &c. & fit lever le ſiége de devant Parme, en 1521. L'année ſuivante, il perdit la bataille de la Bicoque, & fut accuſé d'avoir cauſé la perte de tout le Milanez. Il ſe retira alors dans une de ſes maiſons dans la Guyenne. Depuis, en 1528, il fut fait Lieutenant-Général de la Ligue en Italie contre l'Empereur Charles Quint. Il emporta d'abord Pavie, qu'il mit au pillage, & s'avança enſuite à Naples, qu'il aſſiégea le premier jour du mois de Mai. Mais ſon Armée étant affligée de diverſes maladies contagieuſes, il en fut attaqué lui-même, & mourut le 15 Août de la même année 1528. Le Duc de Seſſa ayant trouvé 28 ans après, le corps de M. de Lautrec, que ſes gens avoient laiſſé dans un tombeau très commun, lui en fit dreſſer on très magnifique de marbre, dans l'Egliſe de ſainte Marie la Neuve de Naples, dans la Chapelle du grand Capitaine Gonſalve, où l'on voit cette Epitaphe, *Odeto Fuxio Lautrecæ, Conſubrino Ferdinandus Ludovici filius Cordubæ, magni Conſalvi nepos, etiam ejus oſſa, quamvis boſtis, ut belli fortuna tulerat, ſine honore jacere comperiſſet, humanarum miſeriarum memor, ne in avito ſacello, Duci Gallo Hiſpanus Princeps poſuit.* Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, épouſa *Charlotte* d'Albret, troiſième fille de *Jean*, Seigneur d'Orval, dont il eut 1. *Gaſton*; 2. 3. *François, Henri*, morts jeunes; & 4. *Claude* de Foix, mariée 1°. à Gay, XVI du nom, Comte de Laval. 2°. à *Charles* de Luxembourg, Vicomte de Mar-

Martigues, morte en couche avant l'an 1553. Paul Jove a composé en Latin l'Eloge d'Odet de Foix. * *Conſultez* auſſi les Mémoires de Martin du Bellay, ceux de Brantôme, &c.

FOIX, (Thomas de) Seigneur de Leſcun, Chevalier de l'Ordre du Roi, dit *le Maréchal de Foix*, étoit frére puîné du Seigneur de Lautrec. *Il avoit été dédié à la robe longue*, dit Brantôme, *& étudia un long tems à l'avue du tems du Grand-Maître de Chaumont, que nous tenions l'Etat de Milan paiſible; & l'appellions-nous le Protonotaire de Foix; mais je penſe que c'étoit, comme dit l'Eſpagnol*, un Lettrado que no tenia muchas Lettras, *un Lettré qui n'avoit pas beaucoup de Lettres, comme c'étoit la coutume de ce tems-là des Protonotaires, & même de ceux de bonne Maiſon, de n'être gueres ſavans, mais de ſe donner du bon tems, d'aller à la chaſſe, jouer, ſe promouvoir*, &c. Le Seigneur de Leſcun embraſſa depuis la profeſſion des armes. Il accompagna en 1515 le Roi François I, au voyage d'Italie, & ſervit à la conquête du Duché de Milan, où il fut laiſſé en qualité de Lieutenant-Général. L'année ſuivante, il mena du ſecours au Pape Léon X, pour la réduction du Duché d'Urbin; & depuis il fut Maréchal de France. En 1522, il ſe trouva à la bataille de la Bicoque, où il fut bleſſé au viſage, & où il eut ſon cheval tué ſous lui. On l'accuſa d'avoir perdu l'Etat de Milan, par ſon avarice & par ſes conciuſſions. Il ſe retire à Crémone, qu'il rendit par une Capitulation qui ne lui fut pas honorable. Depuis, il accompagna encore en 1525 le Roi en Italie, & fut pris à la bataille de Pavie, après avoir été bleſſé d'une arquebuſade qui lui perçoit le petit ventre. Il mourut le troiſiéme Mars de la même année, & ne laiſſa point de poſtérité. * *Conſultez* Paul Jove, Du Bellay, Brantôme,

FOIX, (André de) Seigneur de l'Eſparre, étoit troiſiéme fils de JEAN de Foix, & frére des Seigneurs de Lautrec & de Leſcun. Il mourut ſans poſtérité de *Françoiſe* du Bouchet. Brantôme en parle en ces termes: *Auſſi mourut M. de Leſcun, qu'on appelloit quelquefois M. le Maréchal de Foix. Il eut auſſi un frére qu'on appelloit M. de l'Eſparre qui fut auſſi très vaillant, comme ſes deux freres. Il fut commandé de donner vers l'Eſpagne, ſur la Navarre, à l'occaſion des ſéditions & des diviſions qui ſurvinrent, à cauſe de la tyrannie de M. de Chévéres. Il donna de fait très bien; mais à la fin il fut tant battu & rebattu, en un combat qui ſe fit, de tant de coups de meſſe ſur ſa ſalade, qu'il en perdit la vue; & puis mourut auſſi malheureux que ſes deux frères, M. de Lautrec & de Leſcun. Voilà comme la fortune, & la vaillance, ne ſe rencontrent pas toujours en un même Capitaine.* Ce Seigneur conquit preſque toute la Navarre en 1521, & ne trouva de réſiſtance qu'au château de Pampelune, qui ſe rendit par compoſition. Enſuite il entra dans la Caſtille, & y aſſiégea Logrogne; mais les Vicerois le ſurprirent ſi à propos, dans le tems qu'il avoit renvoyé une partie de ſes troupes, que leur ayant voulu donner la bataille, ſans attendre même ſix mille hommes qu'on lui envoyoit de France, il y fut défait & bleſſé dangereuſement au viſage. C'eſt cette bleſſure qui lui fit perdre la vue, comme le dit Brantôme.

FOIX, (Paul de) Archevêque de Toulouſe en 1577, après le Cardinal George d'Armagnac, étoit fils de JEAN de Foix, & de *Magdelaine* de Caupéne ou Champagne. Il fut Conſeiller au Parlement de Paris, & fut depuis employé en diverſes Ambaſſades, en Pologne, en Italie & ailleurs, par les Rois Charles IX, & Henri III, ſur-tout à Rome auprès du Pape Gregoire XIII. Jacques Cujas, Jacques Charpentier & quelques autres, lui dédierent leurs Ouvrages, comme au Protecteur des Savans. Ce Prélat laiſſa des Lettres & d'autres Ouvrages de ſa façon, & mourut à Rome en 1584. Muret y fit ſon Eloge funébre. Paul de Foix avoit eu pour Sécretaire durant ſa derniére Ambaſſade, d'Offat qui fut depuis Cardinal. Il ne faut pas pour cela croire que les Lettres de l'Ambaſſadeur ſoient l'Ouvrage du Sécretaire, M. Sallo a fait voir la différence qu'il y avoit entre les deux ſtyles & que Paul de Foix ſe montroit dans toutes les ſiennes homme de ſens & de grande qualité. Paul de Foix enſeigna la Juriſprudence à Toulouſe à un grand nombre d'Auditeurs. Ceux mêmes qui avoient été Profeſſeurs dans cette Science, alloient tous les jours à ſes leçons, afin d'apprendre de lui ce qu'ils ne ſavoient point encore. Il fut reçu depuis dans la Grand' Chambre du Parlement, ſans qu'il eût paſſé par les autres. Mr. De Thou qui l'accompagna dans ſon Ambaſſade à Rome, dit qu'il ne ſe ſéparoit jamais de ce grand homme, ſans s'apercevoir que ſa compagnie l'avoit rendu meilleur. Il fut du nombre de ceux qui, en 1559, opinérent dans la Mercuriale, en préſence de Henri II, à adoucir les peines qu'on faiſoit ſouffrir aux Proteſtans, & qui furent mis en priſon. Mais le Roi étant mort, il n'y eut qu'Anne du Bourg qui fut exécuté, les autres ayant été rétablis dans leurs dignités après avoir été ſuſpendus de leurs charges pour un an. Comme de Foix étoit ſoupçonné de Luthéraniſme, le Pape lui refuſa les Bulles pour ſon Evêché. Rigaut dit, qu'après l'Hiſtoire du Concile de Trente par *Fra Paolo*, il n'y a point de Livre où l'on puiſſe mieux apprendre les artifices de la Cour de Rome, que dans les Lettres de Paul de Foix & d'Oſſat. Paul de Foix étoit ſi entêté de la Philoſophie d'Ariſtote, qu'étant à Ferrare, il ne voulut pas voir *François Patrice*, parce qu'il apprit que ce ſavant homme enſeignoit une Philoſophie différente de la Péripatéticienne. * Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 284. *édit. de* Hollande, 1715. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 3. *Gall. Chriſt.* Du Thou, *Hiſt.* &c.

FOIX, (François de) de Candale, Evêque d'Aire, & Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils de GASTON, Comte de Candale & de *Marthe* d'Aſtarac. Il fut Evêque après ſon frére *Chriſtophle* en 1570, & acquit beaucoup de réputation par ſa ſcience. Il traduiſit en François, le Pimandre de Mercure Triſmégiſte, fit des Commentaires ſur Euclide, & laiſſa d'autres illuſtres monumens de ſon eſprit. On dit qu'il mourut à Bourdeaux l'an 1594, âgé de 90 ans. M. de Thou qui l'avoit connu & honoré pendant ſa vie, dit qu'il mourut dans ſon château de Cadillac ſur la Garonne. Il fonda à Bourdeaux une Chaire de Profeſſeur en Mathématiques. Scévole de Sainte-Marthe a fait ſon Eloge entre ceux des Hommes de Lettres François. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 4: *& Gall. Chriſt.* Du Verdier, *Biblioth. Franc. p.* 399. De Thou, *Hiſt.* Spondé, *Annal. Eccleſ.* &c.

FOIX, (Catherine de) ſœur de *François-Phœbus*, Roi de Navarre, lui ſuccéda à la Couronne, & épouſa *Jean* d'Albret, fils du Comte Alain. *Voyez* JEAN II, Roi de Navarre.

FOIX (Françoiſe de), Comteſſe de Château-Briant. *Voyez* CHATEAU-BRIANT.

FOIX (Louis de), Ingénieur célébre, né à Paris, & originaire du Comté de Foix, a été en grande réputation ſur la fin du XVI ſiécle. Il demeura longtems en Eſpagne, où il fut Architecte de l'Eſcurial, tant du Palais que du Monaſtére que Philippe II, Roi d'Eſpagne, fit bâtir avec une magnificence royale. Il y inventa auſſi la machine avec laquelle on tire de l'eau, dans la plus haute partie de la ville de Tolède. Le Prince Dom Carlos, Infant d'Eſpagne, le prit de lui faire un Livre d'une telle peſanteur, qu'il en pût tuer un homme d'un ſeul coup. De Foix lui en donna un compoſé de douze tablettes, long de ſix pouces, & large de quatre, couvert de lames d'acier, & par deſſus de lames d'or, qui peſoit plus de quarante livres. On dit que Dom Carlos avoit ſouhaité cela, parce qu'il avoit lu en quelque endroit dans les Annales d'Eſpagne, qu'un certain Evêque qu'on retenoit priſonnier, avoit donné ordre qu'on couvrit de cuir une brique, de la grandeur d'un Bréviaire, dont il avoit tué celui qui le gardoit, & qu'il s'étoit ſauvé par ce moyen. De Foix lui fit auſſi une machine, avec laquelle, par le moyen de quelque poulie, il pouvoit, étant au lit, ouvrir & fermer ſa porte. Enſuite, il donna avis de tout au Roi, pére de ce Prince, qui fit mourir Dom Carlos en 1568. Louis de Foix étant revenu en France, entreprit de fermer l'ancien canal de l'Adour, près de Bayonne, & d'y en faire un nouveau pour le port: ce qu'il exécuta en 1579. Depuis, en 1585, il bâtit le fanal, qu'on appelle vulgairement la Tour de Cordouan, à l'embouchure de la Garonne. * De Thou, *Hiſt.* 43. Dupleix, *Hiſtoire de France en Henri III.* De Marca, *Hiſtoire de Béarn*, &c.

FOK. FOL.

FOKHIEN. *Cherchez* POCHIEN.

FOKINGHAM, ville d'Angleterre, avec Marché, dans la contrée du Comté de Lincoln qu'on appelle Aveland, à 83 milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

FOLBERT. *Voyez* FOLPERT.

FOLCARD de Cantorbéri, Moine en l'Abbaye de ſaint Sauveur, floriſſoit l'an 1060, & dédia à Aldred, Archevêque d'Yorck, ſon bienfaiteur, la Vie de Jean Béverlac, l'un de ſes prédéceſſeurs. * Voſſius, *des Hiſtoriens Latins.*

FOLCARO, Clerc de Bénevent, dans le XII ſiécle, eſt Auteur de la Chronique de Bénevent, qui contient ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 113, juſqu'à 1140. Le Cardinal Baronius uſite dans ſes Annales, qu'il avoit eu cet Ouvrage de Maſimilien de Palombéria, Archevêque de Bénevent; & que l'Auteur eſt extrêmement ſincére dans ce qu'il rapporte, ne diſant que ce qu'il avoit vu, ou du moins ce qu'il avoit appris de ceux qui en avoient été témoins. * Baronius, *A. C.* 1113.

FOLCARD, Moine de ſaint Bertin ou de Sithiu, Auteur des Vies de ſaint Audomar ou Omer, & de ſaint Bertin, que Surius rapporte quoiqu'un peu diverſement, *tome* 5.

FOLCARD (Mammo) naquit en 1498, & fut Miniſtre à Aardorp dans l'Ooſt-Friſe. Il fut employé pour avancer l'Ouvrage de la Réformation dans le Hardingeland en 1525. Il entreprit avec le ſecours de la bénédiction de Dieu & de la direction d'un Noble nommé Balthazar, Seigneur d'Eſens & de Witmond, & eut pour Collégues *Jean Vinbech* & *Richard Hiska*. Mais ce Seigneur ayant été obligé de plier ſous la puiſſance de Charles Duc de Gueldre, la Réformation trouva un grand ennemi dans la perſonne de Bernard de Hakvoort que le Oue avoit établi dans ce quartier là, de ſorte que ces trois Miniſtres dont on vient de parler furent obligés de ſe retirer. Cependent Balthazar ſe fit dans la ſuite Miniſtre d'Aſel, où il travailla fidelement en l'œuvre du Seigneur. Il y mourut en l'an 1576, après 53 ans de Miniſtére. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FOLCH. *Cherchez* CARDONE-HENRI.

FOLCKER. *Voyez* FOLKER.

FOLCKENSHEIM. *Voyez* FOLKENSHEIM.

FOLCKMARK. *Voyez* VOLCKMARK.

* FOLCKSTON. *Voyez* FOLKESTON.

FOLCUIN, (Saint) Evêque de Terouanne, dans le IX ſiécle, fils, à ce qu'on croit, de *Jérôme*, frére du Roi Pepin, fut élevé ſur le ſiége de Terouanne l'an 817, & mourut le 14 Décembre 855. * *Vita Folcuini apud Mabillon.* Baillet, *Vies des Saints*, 14 *Decembre.*

* FOLEMBRAY ou FOLLEMBRAY, Maiſon royale de France, dans le Laonois, qui fait aujourd'hui partie de l'Iſle de France. Elle eſt à peu près à l'eſt de la ville de Laon, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues. Cette maiſon tombe en ruine.

FOLENGIO ou FOLENGIUS, (Jean-Baptiſte) Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, dans le XVI ſiécle, étoit Italien, natif de Mantoue, & s'acquit beaucoup de réputation, par ſa ſcience, par ſa probité & par ſa charité. Il eut un deſir ſincére de réformer la Diſcipline Eccléſiaſtique, & de réunir à l'Egliſe ceux qui en étoient ſéparez. Il fit d'abord des Commentaires ſur les deux Epîtres de ſaint Pierre, ſur celle de ſaint Jacques

ques & sur la première de saint Jean. Ses Commentaires furent imprimez en 1555; mais la liberté avec laquelle il parloit ayant déplu à la Cour de Rome, son Ouvrage fut mis au nombre des Livres défendus. Son Commentaire sur les Pseaumes imprimé à Bâle en 1547, eut à Rome un sort bien différent; car ayant été revu par son manuscrit & corrigé, il fut réimprimé à Rome par ordre de Grégoire XIII, en 1585, & à Cologne en 1594. Folengio a joint dans cet Ouvrage deux choses qui se trouvent rarement ensemble, l'érudition & la piété. Il explique le sens littéral des termes, a recours à l'Original & aux Versions, fait voir la liaison & la suite du Pseaume comme un Critique, & donne aussi les sens spirituels & moraux comme un Mystique. Il écrit purement & noblement, & M. de Thou a eu raison de dire, que personne ne s'a repentira jamais d'avoir lu ses Commentaires. Il a fait une Table très utile, dans laquelle il a disposé les Pseaumes en différentes classes, suivant les sujets dont il traite. Il mourut d'une mort tranquille le cinquième Octobre 1559, à l'âge de 60 ans, dans le Couvent de sainte Justine où il avoit fait profession. * De Thou, *Hist. l.* 23. Le Mire, *de Script. sec. XVI.* Riccioli, *Chron. &c.*

Jean Batiste Folengio eut un frère nommé *Jaques*, qui, selon quelques-uns, est le premier qui a connu inventé, du moins cultivé la Poésie Macaronique. Mais Naudé soutient que c'est Théophile Folengio qui en est le premier inventeur.

FOLENGI, FOLENGO ou FOLENGIO, (Théophile) qui se cacha sous le nom de MERLIN COCCAIE, étoit natif de Mantoue, & florissoit dans le XVI siècle. Il étudia en Philosophie sous Pierre Pomponace; & étant allé à Ferrare, il y prit l'habit de Religieux Benédictin, dans la Monastère de sainte Euphémie, de la Congrégation du Mont-Cassin. Comme il avoit une grande inclination à faire des vers, & qu'il étoit naturellement enjoué, il composa quelques pièces où l'on trouvoit plusieurs mots Italiens, qu'il mêloit avec les Latins, & les nomma *des Macarons*, du nom de certains petits gâteaux qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. C'est de là qu'est venu le mot de *style macaronique*. Folengio fut l'*Automne Arma* des Italiens. Quoiqu'il dise les choses comme en badinant, il y a de l'esprit & du bon sens dans ses Ouvrages. Ses Religieux, qui ne donnoient pas dans ces plaisanteries, lui suscitèrent des affaires fâcheuses; mais Ferrand de Gonzague & d'autres Seigneurs, se déclarèrent en sa faveur. Il se retira dans le Monastère de Sainte-Croix de Campélio, près de Bussano, qui est de la Marche Trévisane, dans l'Etat de Venise, & y mourut fort âgé le neuvième Décembre 1544. Son corps fut enterré avec grande pompe; & on lui éleva depuis un tombeau très magnifique, avec diverses Epitaphes en Grec, en Latin, en Espagnol & en Italien. On y voyoit d'abord cette Inscription:

Hic civeres
Theophili Monachi
Tantisper, dum revivisçat,
Asservantur.
In Domino quievit sanctissimè
Die IX. Decembris, Anno M. D. XLIV.

On avoit mis ces vers, par Distiques, à l'entour du tombeau:

Hospes siste gradum, Manes veneraro solutos,
Merlini corpus condidit hoc tumulo.
Quod si fata vori, sortem, patriamque requiris,
Sexo hoste inscriptos perlege versiculos.
Mantua me genuit: Venetis vapuere: tenet nos
Campefanum: verum ludicra, sacra, jocos.

On avoit fait graver l'Inscription suivante, dans l'endroit du tombeau qui faisoit face:

Spectata pietate & incomparabilis doctrinæ viro, Theophilo Folengo *cognomento Merlino, Monacho Cassinensi: qui ut erat festivissimus; cum ab omnia acuta lepidissimum Macaronea opus novo descendi genere omni gratiâ edidisset, multa item seria atque adeò sacra tum Etrusco tum Latino sermone elucubrasset, quo exiguo atque humili duo neglectus jacuit, id Monachi aliquanteus, ut cernis, monumentum instaurari vero doctissimo procurarunt. Decessit sladiis, senaque confectus, Anno M. D. XLIV. V. Idus Decembris.*

Ces deux Quatrains, l'un Espagnol & l'autre Italien, étoient encore à côté de ce tombeau:

Ach Merlin Poëta es sepultado,
Que en rudo estil de acenos mui grosseros;
Aporsa de Maron, y Marte ayrado
Y las quexas contó de los Vaqueros.

Già non invidia a le fiorite sponde
D'Arno, di Pò, di Menzo, e di Meliti
La Brenta, hor che sul grembo suo nascondi
Troya più degni, e hor più vaghi, e hers.

L'Abbé Angelo Grilli fit rétablir en 1609, le tombeau de Théophile Folengo, où l'on mit une Inscription de la façon de Laurent Pignorio, avec ce Distique,

Graeca quid Latio vix unum obtendis Homerum?
Una duos numeras Mantua Maronidas.

Nous avons diverses éditions des Ouvrages de ce Poëte. Son premier Ouvrage est intitulé *Orlandino*. Il y prit le nom de *Limerno Pitocco*, & il mit celui de *Merlino Cocaio* à la tête des autres Ouvrages qu'il composa pendant son séjour à Bologne, d'où il fut obligé de se retirer avec précipitation sans qu'on en sache la cause. Il a fait encore, *Opus Merlini Cocaii, Poëta Mantuani, Macaronicorum; Il Chaos ovvero tre per uno; Il Gismo; Le Gravità; un Poëme sur l'humanité de Jesus-Christ* en Italien; *Un Poëme Italien sur les Moines; Zanitonella; Baldino Moschita; De partu Virginis; Liber Epistolarum & Epigrammatum; Il Libro della Gatta Gismo.* * Jacques-Philippe Thomasin, *in Vitis Doctor. Viror.* Naudé, *Dialogi de Masc.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes, tome 4. partie 1. p. 187. n. 1276: tome 5. partie 2. p. 132 édit. d'Amsterdam 1725.* Vriago Cocaio Le Père Niceron, *Memoires pour servir a l'Hist. des Hommes Illustres, tome 8 p. 1. & suiv.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 1. p. 407. édit. de Hollande 1715.*

FOLER, (Antoine) Peintre Italien, de l'Etat de Venise; célèbre par ses Ouvrages, mourut en 1616, âgé de 80 ans, si pauvre, qu'il ne laissa pas de quoi se faire enterrer. * *Les Vies des Peintres de l'Etat de Venise, du* Chevalier Ridolfi.

FOLIETA. *Cherchez* FOGLIETA.

FOLIETO, (Hugues de) Religieux de l'Ordre de saint Benoît en l'Abbaye de Corbie, dans le XII siècle, vers l'an 1120, écrivit plusieurs Traitez, *De claustro materiali; De claustro spirituali; De claustro animæ; De claustro paradisi; &c.* * Tritheme, *de Script. Eccles.*

FOLIGNI, FOLIGNO ou FULIONO, en Latin Fulginum, sur le Topino dans la Province d'Ombrie ou Duché de Spolette, est le Siège d'un Evêché suffragant du Saint Siège. Les Habitans veulent avec raison l'ancienneté de leur ville, dont il est parlé dans Strabon, Pline, & Appien Alexandrin. Elle s'aggrandit considérablement au VIII siècle de l'Eglise, par le concours des Habitans de la ville, dita *Forum Flaminii* (présentement petit village éloigné de trois milles, du côté de Nocère, appellé Saint-Jean in Fiamma) lesquels, après que leur ville eut été ruinée par Luitprand, Roi des Lombards, l'an 740, se refugièrent à Foligni, où ils furent reçus au nombre des Citoyens. Durant les guerres civiles des Guelfes & des Gibelins, qui désolèrent si longtems l'Italie au XIII siècle, la ville de Foligni fut presque entièrement ruinée par les Pérousins, l'an 1281; mais ayant été rebâtie, les Trinci s'emparèrent du gouvernement, qu'ils possédèrent assez longtems avec beaucoup de tyrannie, jusqu'à ce que le Cardinal Vitelleschi, Légat *à latere* dans l'Ombrie, fit mourir le dernier de cette famille l'an 1439, & remit cette ville sous l'obéissance du Pape. Elle est ornée de riches Palais; & de diverses Eglises. Outre la Cathédrale sous le titre de saint Félicien l'un de ses Evêques, laquelle est desservie par un nombreux Chapitre, il y a deux autres Eglises Collégiales, huit Paroisses, douze Couvens de Religieux, & autant de Religieuses, plusieurs Hôpitaux, Oratoires & Confrèries. Cette ville est fort marchande, principalement au tems de la foire qui dure deux mois. La Noblesse jouit alors d'un privilège très important & singulier, depuis un tems immémorial: c'est que les Gentilshommes élisent cinq d'entre eux qui gouvernent la ville, tant au civil qu'au criminel, jugeant en dernier ressort, & même à mort, sans aucun appel aux Officiers du Pape, comme le Gouverneur, le Podestat, & le Président, dont l'autorité est suspendue pendant ce tems-là. Ce privilège leur a été confirmé par plusieurs Papes, entre autres par saint Pie V, l'an 1571. La ville a quatre portes, & on y compte plus de 1400 familles, qui font près de neuf mille ames. Elle a donné plusieurs Cardinaux, & plus de trente Evêques à l'Eglise. Elle a aussi produit des Jurisconsultes fameux, & des Médecins habiles. Les Etrangers s'y établissent volontiers: il y a quantité de moulins à papier; mais une des singularitez remarquables de Foligni, est la manufacture du tilla de la soye, qui se fait par le moyen de certaines machines appellées *Nespi*, que l'eau met en mouvement comme à Bologne. Isidore Clario, Evêque de Foligni, y publia l'an 1548, des Constitutions Synodales. * Blondus, *l. 2 Hist.* Léandre, *Descript. Ital. p. 90. edit. Venet.* Le Mire, *Geograph. Eccles.* Louis Jacobilli, *Vite de Vescovi di Foligno. Discorso Hist. della Città di Foligno. Chronic. de' Vescov. govern. & Poesia della Città, Bibliath. Umbr. &c.* De Seine, *Voyage d'Italie, tome 2 avec additions.*

FOLIOTH, (Gilbert) Evêque de Londres en Angleterre, dans le XII siècle, fut Chanoine Régulier de saint Augustin, Abbé de Leicester, puis Evêque d'Hereford en 1149, & enfin de Londres en 1161. Il mourut en 1187. La complaisance qu'il eut pour le Roi Henri II, contre saint Thomas de Cantorberi, contribua beaucoup à son élévation. Il composa même quelques Ouvrages contre ce saint Archevêque. Au reste, il ne manquoit ni de doctrine ni de mérite. Il mourut en 1187, & laissa divers Ouvrages, *Pro causa Regis; Super executione mandati; Invectiva in Thomam; Vita aliquot SS. Anglia; Commentarius in Cantica, &c.* Il y a aussi de ses Lettres dans le Recueil de saint Thomas. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 52.*

FOLKER, petite ville de Suède, située dans la Gestricie, sur la rivière de Dalecarle, environ à dix lieues d'Arosio, du côté du nord. * Mary, *Dictionn. Geogr.*

FOLKERUS, XXII Abbé de Lidum, qui étoit autrefois une célèbre Abbaye en Frise, en sut à peine pris possession qu'il fut obligé, pour racheter des meurtres commis par quelques-uns de la Communauté, de dépenser tout l'argent que son prédécesseur avoit amassé. Etant las de payer de telles contributions, & voulant introduire la réforme dans son Monastère, il fit faire une forte prison, pour châtier les mal-intentionnez. Il fournit de bons Livres la Bibliotheque qui étoit rongée des vers. Il fit réparer les murailles du Cloître qui avoient été abbattues par les gens de *Spardam*. Il s'ennuya enfin d'une administration si pénible & se retira dans l'Isle de Schelling où il étoit né, moyennant une pension annuelle qu'il s'étoit reservée. Onze ans après;

il fut rappellé dans ſon Abbaye par les ſuffrages de tous les Moines ; mais il rencontra les mêmes deſagrémens dans le deſſein de les réformer. Pour les réduire il mit en œuvre les pénitences & même la priſon ; mais par-là il ne fit que s'attirer leur haine, qui alla ſi loin qu'ils le livrérent aux *Normands* qui étoient ſes ennemis jurés & qui par la trahiſon des Moines ſe ſaiſirent de l'Abbé, le garottérent, & le chaſſérent de l'Abbaye en lui faiſant mille indignités. Cela arriva l'an 1468, qui étoit le 18 de ſon adminiſtration. Il mourut peu de tems après, & fut enterré dans un tombeau qu'il s'étoit lui-même préparé. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Winſemius, *dan. les Antiquités de Friſe écrites en Hollandois.*

FOLKERUS SIMONIS, c'eſt à dire, fils de Simon, Friſon de nation, vivoit vers l'an 1494. Il fut Principal du Collége, puis Conſul de la ville de Sneek, & compoſa des Annales de Friſe. * Suffridus Petri, *de Script. Friſ. ſect.* 8.

* FOLKERSHEIM (Herman) Gentilhomme Friſon, traduiſit dans ſa jeuneſſe, de Grec en Latin, *Marinus Neapolitanus de Vita Procli.* Celui qui a réduit en abbrégé la Bibliothéque de Geſner, dit qu'il fut tué par des Voleurs, lorſqu'il alloit à Rouen pour paſſer de là en Angleterre. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 380.

FOLKESTON ou FOLKSTON, ville d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Kent. Elle avoit autrefois cinq Paroiſſes, elle n'en a qu'une aujourd'hui. Elle eſt pourtant membre du port de Douvre, & fait une Communauté, ayant un Maire & des Jurats. Elle eſt remarquable pour avoir donné naiſſance à Guillaume Harvée, qui a découvert la circulation du ſang. Cette place paroît être ancienne, ſi du moins les Médailles Romaines qu'on y a déterrées, ſont une bonne preuve d'antiquité. * *Dictionnaire Anglois.*

* FOLKINGHAM. *Voyez* FOKINGHAM.

FOLLERIUS, (Pierre) né à San Sévérino, proche de Salerne, Docteur célébre en Droit, a fait une Pratique Criminelle, imprimée à Veniſe en 1558, in *octavo*, & en 1644, avec les additions de Balthaſar de Angelis, in *folio*. * Denys Simon, *Bibliotb. Hiſtor. des Auteurs de Droit.*

* FOLLINUS (Herman) Friſon, Maître ès Arts & Docteur en Médecine, fut Médecin de la ville de Boiſleduc. On a de lui, *De luis peſtifera ſuga, deque remediis ejuſdem ; De Cauteriis ; Orationes duæ de natura & curatione febris peſtilentis ; De ſtudiis Chymicis conjungendis cum Hippocraticis ; Algebra, ſive de Rebus occultis*, précédé d'un Traité qui a pour titre *Arithmetica Synthetica*. Il fut appellé en qualité de Profeſſeur en Médecine, où il mourut de peſte. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 380.

FOLLIT. *Voyez* CASTEL-FOLLIT.

FOLMAR, Prévôt d'une Egliſe de Franconie, dite Trieſſenſtein, floriſſoit vers l'an 1180, & a rendu ſon nom célébre par ſon ſavoir.

* FOLPERT ou FOLBERT d'Arkel, vivoit en 1267. Les Hiſtoires en parlent comme du plus méchant homme qui ait jamais été. Il baiſioit mortellement le Seigneur Jean d'Arkel ſon parent, & cherchoit inceſſamment les moyens de le perdre. Pour venir à bout d'un ſi déteſtable deſſein, il gagna par une ſomme d'argent la Marguillier de l'Egliſe d'Arkel. Il convint avec lui que, lorſque la nuit de Noël Jean d'Arkel ſeroit dans l'Egliſe, il l'y enfermeroit, & l'en avertiroit en ſonnant les cloches. Tout fut fait à peu près ſelon la projet. Le Marguillier avoit déja fermé deux portes & donné le ſignal, lorſque Jean d'Arkel ſortit pour quelque néceſſité par une troiſiéme qui étoit encore ouverte. Là-deſſus arriva Folpert qui mit le feu à l'Egliſe laquelle fut entiérement conſumée avec tout ce qui étoit dedans. Enſuite, ne doutant point que Jean d'Arkel n'eût péri dans cet embraſement, il s'en retourna à Leerdam, la plus content du monde de ſon expédition. Jean d'Arkel ayant appris l'horrible complot que ſon parent avoit formé contre lui par le moyen du Marguillier, fit tenailler ce dernier avec des tenailles rougies au feu, & le fit enſuite brûler. Folpert venant à ſavoir qu'il avoit manqué ſon coup, & que ſon parent vivoit encore, entra dans une fureur terrible, accompagnée des plus exécrables imprécations. Il ſe retira pour quelque tems en Allemagne, & à ſon retour il perça la digue d'Arkel : ce qui cauſa une grande inondation qui fit périr beaucoup de perſonnes & de beſtiaux. Si l'on veut en croire Héda & la Chronique de Hollande, il eut une fin digne d'une telle vie. On dit qu'un jour étant ivre & ſe trouvant au milieu d'une foule de peuple, il fut enlevé en l'air à la vue de tous les Aſſiſtans, ſans qu'on ait jamais pu ſavoir ce qu'il eſt devenu. On ajoûte que des ſpectres infernaux prirent poſſeſſion de ſa maiſon de Tes Lee où il faiſoit ſa réſidence, & qu'ils y faiſoient jour & nuit des vacarmes épouvantables : de ſorte que *Pelgrom* ſon fils qui ne valoit guéres mieux que ſon pére, fut obligé de l'abbattre & d'en rebâtir une autre au couchant de Leerdam. * *Gr. Dict. Univ. Holl. L'ancienne Chronique Flamande de* Goudhoeven.

FOLQUIN. *Cherchez* FULQUIN.

FOLSELLI. *Voyez* FORCELLI.

F O M. F O N.

* FOMILLAN, village de la Province de Tra-los-Montes en Portugal, eſt dans le territoire de Chaves, aux confins de la Galicu, & on le prend pour la petite ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe que les Anciens nommoient *Forum Bibulorum*. * Maty, *Dict. Géogr.*

FONCOMBAUD, village avec Abbaye, dans le Berri, Province de France, ſur la Creuſe, dix lieues au deſſous de Blanc en Berri. * Maty, *Dict. Géogr.*

FONDI, ville Epiſcopale d'Italie dans la Terre de Labour, avec titre de Comté, eſt ſituée à l'entrée du Royaume de Naples, & donne ſon nom à un Lac voiſin. Elle fut priſe par les Turcs l'an 1594, après avoir été ruinée longtems auparavant par les Pirates, ſous la célébre Barberouſſe, qui voulut pendant la nuit enlever Julie de Gonzague, veuve de Veſpaſien Colonna, l'une des plus belles Dames de ſon tems, pour en faire préſent à Solyman. Le bruit que les Habitans firent, ayant éveillé cette Dame, elle monta à cheval toute en chemiſe & s'enfuit. Les Pirates au deſeſpoir d'avoir manqué leur coup, mirent le feu à la ville, qui fut rebâtie enſuite. Elle eſt ſituée au milieu d'une campagne, environnée de collines agréables, & a une belle Egliſe avec un château. * Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

FONDULI, (Gabrino) Seigneur de Crémone. *Voyez* GABRINUS.

FONGE & FONOIAH, peuples qui habitent entre la Nubie & l'Ethiopie, des deux côtez du Nil. On appelle ordinairement leur pais *Bagnab* & *Reggeas*. Ils ne ſont connus que par les courſes & les larcins qu'ils font ſur leurs voiſins ; car ils manquent preſque de toutes choſes chez eux. Le Bacha ou le Bey de Girgio dans la Haute Egypte, eſt obligé de leur donner ſouvent la chaſſe, pour mettre ſes frontiéres à couvert de leurs brigandages. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

FONING, grande Cité de la Province de Fokhien, dans la Chine, comprend dans ſon territoire pluſieurs autres villes & bourgs. Il y a dans le bourg de Tingteu une Egliſe de Chrétiens, qui eſt deſſervie par des Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique. La montagne de Taleo eſt conſidérable, parce qu'en Automne, il en ſort un ruiſſeau dont l'eau eſt bleue, & donne la même teinture aux étoffes qu'on y lave. Le voiſinage de la mer apporte beaucoup de commodités à Foning. Ceux qui veulent y aller par les montagnes, rencontrent de grandes difficultez. Il eſt impoſſible d'y marcher vers l'eſt. Au couchant de cette ville, il y a une montagne pleine d'argent & un Temple dedié aux Héros. Le mont de *Hung* ſe voit au midi, ainſi que celui de *Nanân* ſur le bord de la mer. Celui de *Taiao* qui a trente ſix ſommets fort élevez, eſt au nord eſt. * Martin Martini, *Deſcription de la Chine, dans le recueil de Thevenot, vol.* 3. Ambaſſade des Hollandois *a la Chine*, *c.* 52. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* FONSECA, famille qui pendant la guerre de Candie acheta la titre de Nobla de Veniſe. Celui qui l'acheta, étoit un riche Marchand Portugais, qui étoit alors Banquier à Veniſe, & qui fut honoré de la dignité de Comte par le Roi d'Eſpagne qui le paya par-là des grandes ſommes qu'il avoit avancées pour ſon ſervice pendant les troubles de Naples. Depuis ce tems-là cette famille s'eſt alliée avec la principale Nobleſſe de Veniſe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* St. Didier, *Ville & République de Veniſe.* Amelot, *Hiſtoire de Veniſe.*

FONSECA, (Pierre de) Cardinal, originaire d'une ancienne famille de Portugal, ſe mit ſi bien dans l'eſprit de l'Antipape Benoît XIII, qu'il en obtint le chapeau de Cardinal en 1409. Depuis en 1410, il vint ſe ſoumettre à Conſtance au Pape Martin V, qui le confirma dans ſa dignité. Ce Pontife la deſtina pour être Légat à Conſtantinople, où l'Empereur avoit deſſein de faire travailler à l'union de l'Egliſe Orécque avec la Latine. On y envoya par avance un Religieux de ſaint François, nommé Antoine Maſſan. Cependant le Cardinal de Fonſéca alla en Eſpagne pour finir le Schiſme, & pour y prêcher même une Croiſade contre l'Antipape Benoît, qui s'étoit enfermé dans la forteresſe de Peniſcola. Cette Légation ne lui fut pas heureuſe. Il tevint dans le Royaume de Naples, pour y travailler à la réconciliation d'*Alfonſe* Roi d'Arragon ; & en entrant dans le château de Vicovarre, il tomba dans le foſſé, & ſe fit une bleſſure, dont il mourut le 28 Août 1422. Son corps fut porté à Rome, & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre. * Sponde, *A. C.* 1420. Platina, in *Martino V.* Ciaconius. Aubery, &c.

FONSECA, (Antoine de) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, naquit à Liſbonne au commencement du XVI ſiécle, & ayant fait ſa Licence à Paris, fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de cette ville, la ſixiéme Janvier 1542. Etant retourné en Portugal, il enſeigna la Théologie dans l'Univerſité de Coïmbre, & fut enſuite choiſi pour faire les fonctions de Prédicateur ordinaire du Roi de Portugal. Il laiſſa des Remarques ſur les Commentaires que le Cardinal Cajétan avoit faite ſur la Bible, & cet Ouvrage fut publié en 1539, à Paris, avec la Vie de ce Cardinal. On attribue encore à Antoine Fonſéca des Commentaires ſur Joſué, ſur les Livres des Rois, & ſur les Paralipoménes. * De Souſa, *Hiſt. Dominic. Portug. partie* 1. *l.* 3. *c.* 38. Nicolas Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſp. &c.* Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

FONSECA, (Chriſtophle de) Religieux de l'Ordre de la Trinité, de la Rédemption des Captifs, étoit né à Liſbonne, & fut reçu Docteur en Théologie dans l'Univerſité de Coïmbre. Il eut pluſieurs emplois honorables dans ſon Ordre, dont il fut Provincial en 1586 ; & vers l'an 1612, il fut Préſident de l'Inquiſition. L'Archevêque d'Evora lui choiſit pour ſon Coadjuteur, & lui obtint le titre d'Evêque de Nicomédie. Il fut enſuite nommé à l'Evêché d'Elvas, mais avant que d'en avoir pris poſſeſſion, il mourut à Liſbonne le 26 Janvier 1616. Il ne faut pas le confondre avec un autre Chriſtophle de Fonſéca, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, qui étoit Eſpagnol, & natif du Diocéſe de Tolède, où il ſe conſacra à Dieu en 1566. Il fut un des plus habiles Prédicateurs de ſon tems, & mourut en 1612. Nous avons de lui, *la Vida de Chriſto ; Del Amor de Dios ; Sermones de Quareſma, &c.* * Thomas de Herrera, *Alphab. Auguſt.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſp. &c. Bibliotb. Portug. Manuſcr.*

FONSECA, (Pierre de) Portugais, né vers l'an 1528, à Cortiſada de Prieuré de Crato, entra à l'âge de 20 ans dans la Société de Jéſus. Il fut le premier qui enſeigna la Philoſophie dans

dans l'Univerſité de Coimbre. Il enſeigna enſuite la Théologie dans celle d'Evora, où il fut reçu Docteur le huitiéme Mars 1570. Il fut Recteur du Collége de Coimbre, Supérieur de la Maiſon Profeſſe à Liſbonne, Aſſiſtant du Général à Rome, & Viſiteur de la Province de Portugal. C'eſt par ſon adreſſe qu'on bâtit à Liſbonne le Séminaire des Catéchuménes, celui des Irlandois, le Couvent de ſainte Marthe, & la maiſon des Orphelins. Il ſe ſervit encore du crédit qu'il avoit auprés de Philippe II. pour faire chaſſer les Conſéilliers du Royaume, & faire ceſſer pluſieurs contracts frauduleux. Ce Prince lui donna la charge de Réformateur des mœurs dans le Portugal, & le charges auſſi de l'exécution de Teſtament de l'Infante Marie, fille de Roi D. Emmanuel. Le Pape Grégoire XIII, qui n'eſtimoit pas moins ce Religieux, ſe ſervit de lui en pluſieurs rencontres. Il eſt bon de remarquer, que c'eſt lui qui le premier de ſa Société a enſeigné publiquement l'opinion de la Science Moyenne; on peut le conſulter lui-même là-deſſus dans ſa Métaphyſique, *to me* 3. *l* 6 *c.* 2. *Quæſt* 4. *Sect.* 8. Il mourut à Liſbonne le quatriéme Novembre 1599, âgé de 71 ans. On a de lui divers Ouvrages de Philoſophie, *In Iſagoges Porphyrii*; *Dialectica lib. VIII*; *Commen. in Metaphyſ. tom. III.* * Balthaſar Tellez, *Chron. Prov. Portug Soc. Jeſu*, l. 2. *c.* 37. §. 9. Alegambe, *Biblioth. Scripſ. Soc. Jeſu.* Nic. Antonio, *Bibl Scripſ. Hiſp.* Le Mire, *de Scripſ. ſac. XVII. Bibliothe. Portug Manuſcr.*

FONSECA Y FIGUEROA, (Jean de) Eſpagnol, Chanoine & Théologal de Tolède, étoit frére du Marquis d'Orellana, & s'avança à la Cour de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, qui lui donna la charge de *Sommelier de Corſina*, & l'employa en diverſes négociations en Italie & ailleurs. Il avoit fait des Remarques ſur Claudien, ſur les Epîtres de Sénéque, & ſur Térence; un Traité intitulé, *De vitiis pictura*, & divers autres Ouvrages qu'on n'a pas publiez, parce que cet Auteur mourut extrêmement jeune. * *Conſultez la Bibliothéque des Ecrivains d'Eſpagne, de Nicolas Antonio, tome* 1. *p.* 526.

FONTAINE, (Godefroy de) Evêque de Cambray, ſurnommé *le bon Evêque*, étoit fils du Seigneur de Ramſe en Hainaut, & fut ſacré Evêque l'an 1219. Il a compoſé pluſieurs Livres ſavans pour ſon tems, & fit de très belles fondations. Ce Prélat eut un ſoin particulier de faire rendre juſtice dans ſon Evêché, & fit une Loi pour le Gouvernement de la ville, qu'on appelle encore aujourd'hui *la Loi de Godefroy*. Il acheta la ville de Dunquerque, ordonna qu'après ſa mort elle retourneroit aux Comtes de Flandre, & mourut l'an 1237. * Guill. Gazey, *Hiſtoire Eccléſiaſtique du Païs-Bas.*

FONTAINE, (Nicolas de) Evêque de Cambray, fils de *Gautier*, Seigneur de Fontaine en Haiſnaut, fut ſacré Evêque l'an 1251. Ce Prélat, qui étoit ſavant & qui avoit un zéle extrême pour la Religion, fit un jour déterrer le corps de Guillaume Cornelle, Chanoine de Notre-Dame d'Anvers, pour avoir fouteau pendant qu'il vivoit que tous les péchez ſont pardonnez par la pauvreté. En effet, il avoit quitté ſon Bénéfice par ce principe. Nicolas Fontaine fit bâtir le château de belles, & pluſieurs autres beaux édifices, & mourut l'an 1274. * Guillaume Gazey, *Hiſt Eccleſ. des Païs-Bas.*

FONTAINE, ou de FONTAINES, (Pierre) en Latin *Petrus Fontanus*, né dans le Vermandois au Picardie, Maître des Requêtes du Roi ſaint Louis, & Hiſtorien dans le XIII ſiécle vers l'an 1270, eſt nommé entre les Seigneurs & Maîtres du Parlement, qui fut tenu ſous le même Roi, durant l'octave de la Purification de l'an 1260. Jean Sire de Joinville dit que ſaint Louis s'en ſervoit *pour oüir les plaids de la porte, pour recevoir les Requêtes, & faire droit aux parties.* Fontaine fit une Hiſtoire ſous le titre de *Livres la Reigne*, où il parle de la Juſtice & de la Police. * La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoiſe.* Blanchard, *Hiſt. des Maîtres des Requêtes.* Chopin. Pithou, &c.

FONTAINE, (Jean la) oncle de Valenciennes dans le Hainaut, Poëte François, Philoſophe, & Mathématicien dans le XV ſiécle, vers l'an 1413, étoit entêté de la tranſmution des métaux, & publia un Ouvrage, qui en contenoit divers ſecrets, ſous le titre de *la Fontaine des amoureux de ſcience.* Elle fut imprimée à Lyon en 1547, par les ſoins d'Antoine de Moulin de Mâcon, & fut publiée une ſeconde fois à Paris en 1561. * La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoiſe.* Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 501 & 502.

FONTAINE, (Jacques la) Juriſconſulte, natif de Bruges, & Juge à Rhodes, dans le XVI ſiécle, vers l'an 1530 & 1540, publia divers Ouvrages, *Epiſt. de expugnatione Rhodi: Bella Rhodia Hiſt. lib III: Scholia in Juſtinian codicem*; *In Conſtitutiones Bonifacii & Clementis*; *Vita Joannis XXII.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica p.* 409. Le Mire, *de Script. ſac. XVI. &c.*

FONTAINE, (Charles) Pariſien, étoit ſous le régne du Roi Henri II en 1550, & publia divers Ouvrages en proſe & en vers, comme *les Ruiſſeaux de la Fontaine*: *Le Promptuaire des Médailles*, qui eſt une traduction d'un Ouvrage Latin de G. Rouville, *Le Quintil. Horatien*, &c. Ce dernier Traité eſt une cenſure contre Joachim du Bellay. * *Conſultez* la Bibliothéque Françoiſe de la Croix-du-Maine, & Ge Verdier Vauprivas.

FONTAINE (Nicolas de). *Voyez* FONTANUS.

FONTAINE (Jean de le) naquit à Château-Thierry en l'année 1621. Son Pére Maître des Eaux & Forêts de ce Duché le revêtit de ſa Charge, dés qu'il fut capable de l'exercer, mais il y trouva ſi peu de goût, qu'il n'en fit la fonction, pendant plus de vint années, que par complaiſance. Il eſt vrai que ſon Pére eut pleine ſatisfaction ſur une autre choſe qu'il exigea de lui, qui fut qu'il s'appliquât à la Poëſie; car ſon fils y réuſſit au delà de ce qu'il pouvoit ſouhaiter. Quoi que ce bon homme n'y connût preſque rien, il ne laiſſoit pas de l'aimer paſſionément, & il eut une joye incroyable, lorſqu'il vit les premiers vers que ſon Fils compoſa. Ces vers ſe reſſentoient, comme la plupart de ceux qu'il a faits depuis, de la lecture de *Rabelais* & de *Marot*, qu'il aimoit & eſtimoit infiniment. Le talent merveilleux que la Nature lui donna, n'a pas été inférieur à celui de ces deux Auteurs, & lui a fait produire des Ouvrages d'un agrément particulier. Il s'y rencontre une ſimplicité ingénieuſe, une naïveté ſpirituelle, & une plaiſanterie originale, qui n'ayant jamais rien de froid, cauſe une ſurpriſe toûjours nouvelle. Ces qualitez ſi délicates, ſi faciles à dégénérer en mal & à faire un effet tout contraire à celui que l'Auteur en attend, ont plu à tout le monde, aux ſérieux, aux enjoüez, aux Cavaliers, aux Dames, & aux vieillards, de même qu'aux enfans. Jamais perſonne n'a mieux mérité d'être regardé comme original & comme le premier en ſon eſpéce. Non ſeulement il a inventé le genre de Poëſie, où il s'eſt appliqué; mais il l'a porté à ſa perfection. Les bonnes choſes qu'il faiſoit lui coûtoient peu, parce qu'elles couloient de ſource, & qu'il ne faiſoit preſque qu'exprimer naturellement ſes propres penſées & ſe peindre lui-même. S'il y a beaucoup de ſimplicité & de naïveté dans ſes Ouvrages, il n'y en a pas eu moins dans ſa vie & dans ſes manières. Il n'a jamais dit que ce qu'il penſoit, & il n'a jamais fait que ce qu'il a voulu faire. Il joignit à cela une humilité naturelle, dont on n'a guéres vu d'exemple; car il étoit fort humble, ſans être dévot, ni même fort régulier dans ſes mœurs, ſi ce n'eſt à la fin de ſa vie, qui fut toute Chrétienne. Il s'eſtimoit peu, il ſouffroit aiſément la mauvaiſe humeur de ſes amis, il ne leur diſoit rien que d'obligeant, & ne ſe fâchoit jamais, quoi qu'on lui dit des choſes capables d'exciter la colére & l'indignation des plus modérez. Mr. *Fouquet* alors Sur-Intendant des Finances lui donna une penſion & lui fit beaucoup d'accueil de même qu'à ſes Ouvrages, dont il y en a pluſieurs où il l'a loué très ingénieuſement, & où les beautez de ſa maiſon de Vaux-le-Vicomte ſont dépeintes avec une grace admirable. Le peu de ſoin qu'il eut de ſes affaires domeſtiques l'ayant mis en état d'avoir beſoin du ſecours de ſes amis, Madame *de la Sabliere*, Dame d'un mérite ſinguler & de beaucoup d'eſprit, le reçut chez elle, où il a demeuré près de vint ans. Après la mort de cette Dame, Ms. *d'Hervart*, qui aimoit beaucoup M. de la Fontaine, le prit de loger chez lui, ce qu'il fit, & il y mourut au bout de quelques années. Il a compoſé de petits Poëmes Epiques, où les beautez de la plus grande Poëſie ſe rencontrent, & qui auroient pu ſuffire pour lui acquérir de la réputation, mais il la doit principalement à ſes Poëſies ſimples & naturelles. Son plus bel Ouvrage, & qui vivra éternellement, c'eſt ſon Recueil des *Fables d'Eſope*, qu'il a traduites ou paraphraſées. Il a joint au bon-ſens de cet Ancien des ornemens de ſon invention ſi convenables, ſi judicieux, & ſi réjoüiſſans en même tems, qu'il eſt difficile de faire une lecture plus utile & plus agréable tout enſemble. Il n'incentoit pas les Fables; mais il les choiſiſſoit bien, & les rendoit preſque toûjours meilleures qu'elles n'étoient. Il s'eſt acquis une réputation immortelle par ſes Fables, dont le tour facile & naturel, mais agréable & ingénieux, a toûjours de nouveaux charmes pour les Lecteurs de bon goût. Quelque aiſée que paroiſſe ſa maniére, elle eſt auſſi inimitable qu'elle eſt originale; car on ne voit point qu'il ſe ſoit propoſé d'Anciens à imiter en particulier dans le genre d'écrire qu'il s'eſt fait, quoiqu'il les ait preſque tous pratiquez, & qu'il ait admirablement bien ſçu mettre en œuvre les traits qu'il en a empruntez. Il paroît encore moins que les Modernes, qui ſe ſont voulu mêler de copier la Fontaine, l'ayent fait avec quelque ſuccès. On ne peut donner trop d'éloges au talent qu'il avoit de bien narrer; & ſes Contes ſeroient d'un prix ineſtimable, s'ils étoient moins licentieux. L'Auteur a baſe dire

Chaſſez les Soupirans, Belles, prenez mon Livre,
Je repons de vous corps pour corps:

Il eſt ſûr que la lecture en eſt très dangereuſe, & que quand on s'eſt une fois rempli la tête de toutes ces idées, bien loin de chaſſer les Soupirans, il eſt bien difficile de ne les pas rechercher, & de leur rien refuſer, après les avoir trouvez. On dit que cet Ouvrage l'empêcha longtems d'entrer dans l'Académie Françoiſe; mais enfin, ayant écrit une Lettre à un Prélat de cette Compagnie, où il marquoit le déplaiſir de s'être laiſſé aller à une telle licence, & la réſolution où il étoit de ne plus compoſer rien de ſemblable, il y fut reçu avec aplaudiſſement. Il y a dans tous ſes Ouvrages une certaine naïveté qu'on ne trouve nulle part ailleurs. On a encore de lui quelques *Opera*, ſur leſquels il s'eſt exercé moins heureuſement; des Piéces diverſes; & une Hiſtoire de Pſyché en proſe, qui fut une production de ſa jeuneſſe, & qui eſt encore aujourd'hui très eſtimée. Il mourut à Paris le 13 Avril 1695, âgé de 74 ans. Il y a auſſi un petit Livre ſous le nom d'*Oeuvres de Maucroix & de la Fontaine*. Après ſa mort on a publié en Volume d'Oeuvres Poſthumes mêlé de Piéces bonnes, médiocres & mauvaiſes. * *Perrault, Les Hommes Illuſtres, qui ont paru en France.* Rien n'eſt plus reſſemblant que le portrait qu'il a laiſſé de lui-même, dans l'Epitaphe qu'il s'eſt faite.

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangea ſon fonds après ſon revenu,
Et crut les beaux, choſes peu néceſſaires.
Quant à ſon tems, bien le ſut diſpenſer;
Deux parts en fit, dont il ſouloit paſſer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

℣ Quelque grands que ſoient les agrémens des Contes de la Fontaine, on prétend que ſes Fables doivent paſſer pour ſon chef d'œuvre, & ce qui ſeul mériteroit peut être de lui ſurvivre. On y admirera toûjours cette beauté de génie, & cette facilité

merveilleuſe à faire des vers réguliers & irréguliers, & l'on aimera cette négligence, qui bien qu'affectée, ne laiſſe pas de plaire beaucoup plus que les Ouvrages de la même nature, qui ſont les plus étudiez. Ses premières Fables ſont plus eſtimées que les dernières. Il paroît en effet y avoir jetté ſon plus beau feu, & les unes & les autres ont plus de pureté & d'exactitude que ſes Contes. Les Prologues, que l'un voit au commencement de chaque Livre de ſes Fables, ſont d'ordinaire dans le genre noble & ſublime, & ont je ne ſai quoi qui charme & qui enléve. Il s'étoit repenti d'avoir fait ſes Contes, & ſembloit y avoir renoncé dans une Piéce qu'il adreſſe à Me. la Marquiſe de la Sablière: mais malgré toutes ſes proteſtations, il s'eſt retourné à ſes Contes. Il s'en excuſe en Poëte, & ſe dit *Papillon du Parnaſſe* pour ſa légéreté: c'eſt ce qu'il nous fait connoître lui même dans ſon dernier Livre au Conte *de la Clochette*, lorſqu'il a dit,

O combien l'homme eſt inconſtant, divers,
Foible, leger, tenant mal ſa parole!
J'avois juré hautement en mes vers,
De renoncer à tous Contes frivole.
Et quand juré? c'eſt ce qui me confond,
Depuis deux jours j'ai fait cette promeſſe:
Puis, ſecourez à Rimeur, qui répond
D'un ſeul moment.

Cependent il y renonça effectivement, ſur la fin de ſes jours, donna en ſanté toutes les marques d'un vrai repentir, embraſſa même un genre de vie très auſtére pour ſe punir lui-même, acheta tout ce qu'il put d'exemplaires de ſes Contes pour les jetter au feu, & enfin déclara hautement la veille de ſa mort, qu'il auroit ſouhaité ſe faire traîner dans un tombereau par les rues de Paris, afin que perſonne n'ignorât combien il déteſtoit les Poëſies licentieuſes qu'il avoit eu le malheur de compoſer. Outre les Fables & les Contes de M. de la Fontaine, on a encore de lui quelques Poëmes, qui ſont, *Adonis*; *la Captivité de S. Malc*; *Le Quinquina*; *Philémon & Baucis*; *Les Nôces de Mimi*: Quelques Piéces de théatre, qui ſont, quatre Comédies, *Climene*: *L'Eunuque*; *Le Florentin*; *Je vous prens ſans verd*; *l'Opera de Daphné*; *Aſtrée*, *Tragédie*: Quelques autres Piéces qui ſuivent, *Poëſies mêlées au nombre de 76 Pieces*; *Lettres au nombre de 27*; *Recueil de Poëſies Chrétiennes*; *Les Amours de Pſyché & de Cupidon*: Ajoutez à cela les Oeuvres Poſthumes de l'Auteur.

* Pierre Cureau de la Chambre, Curé de ſaint Barthélemi, Diſcours du deuxiéme Mai de l'an 1684, à la réception de la Fontaine dans l'Académie. De Longe-Pierre, *Remarques ſur les Oeuvres d'Anacréon*, *p.* 17. 18. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes François modernes*, *Mémoires Hiſtoriques*.

FONTAINE (Urſule Eugénie de) Religieuſe & quatriéme Supérieure du Premier Monaſtére de la Viſitation-Sainte Marie de Paris, rue S. *Antoine*, étoit Fille de Monſieur *de Fontaine*, Intendant du Duc de Deux-Ponts, qui avoit embraſſé la Religion Réformée. Ayant après qu'une ſucceſſion lui étoit échuë, il quitta l'Allemagne pour retourner en France, & y épouſa une Demoiſelle de Dauphiné, qui le 13 Mars 1608, accoucha d'un Fils & d'une Fille. Lors qu'ils eurent atteint l'âge de douze ans, M. de Fontaine mourut. Sa Veuve engagée quelques jours après dans une converſation avec le P. *Athanaſe Molé* Capucin, lui promit d'embraſſer la Religion Romaine, & différa pourtant de le faire juſques à ce que ſa Fille fût inſtruite dans la même Religion. La Fille fit vœu de continence la 25 Mars 1626, par le conſeil & en préſence du P. *de la Rue*, Auguſtin, ſon Confeſſeur. En 1630, elle entra dans le Monaſtére des Religieuſes de la Viſitation de la rue S. *Antoine* de Paris, où elle ſe rendit célébre ſous la nom de la *Mére Louiſe Eugénie*. A l'âge de 24 ans elle fut choiſie pour rétablir les affaires d'une Maiſon du même Ordre, réduite en mauvais état, & ſurmonta en quatre mois tous les obſtacles qui s'oppoſoient à ce deſſein. Peu de tems après ſon retour elle aprit la mort de ſon frére cauſée par une inflammation de poitrine, pour avoir ſoutenu un Acte en Sorbonne, durant lequel il parla ſept heures. Alors ſa mére ſe conſacra toute entiére à la dévotion, & fit une donation d'une grande partie de ſon bien au Monaſtére de la Viſitation de la rue S. Antoine de Paris. Sa Fille fut chargée de l'inſtruction des Novices, entre leſquelles ſe trouva Madame *Hamilton*, ſeconde fille du Comte *Hamilton*, retirée en France par la conſeil de P. *Rhac*, Jéſuite Ecoſſois, & dans le deſſein de s'y faire Religieuſe. La Mére Louiſe n'entendoit point l'Ecoſſois, ni ſon Ecolière le François. Cependant avec la patience elle trouva le moyan de ſe faire entendre, & d'aprendre à cette Dame à lire, à écrire, & à parler François. En 1641, elle fut élue Supérieure du Monaſtére, d'où elle fut attirée quelques années après au Diocéſe du Mans. Sa Miſſion achevée, elle retourna à Paris, fut encore chargée de la conduite du Monaſtére, où pendant la guerre de cette ville, elle reçut des Religieuſes de pluſieurs Maiſons, ſans aprehender la dépenſe extraordinaire, qu'il lui falut faire pour ſubvenir à leur ſubſiſtance. Elle envoya à Rome des ſommes conſidérables pour la canonifation du *François de Sales*, Evêque de Genéve, qu'elle ſouhaitoit avec tant d'ardeur, qu'elle fit vœu, du conſentement de ſa Communauté, d'y recevoir une Réligieuſe pour rien, ſi cette importante affaire réuſſiſſoit, & elle ne manqua pas de s'aquitter de ſon vœu. L'occaſion la plus éclatante où elle ait été employée, eſt celle du Formulaire. Les Religieuſes de Port Royal étoient les ſeules, qui avoient refuſé de le ſigner. La Mére Louiſe Eugénie fut jugée la plus capable de les réduire à l'obéiſſance. Dix ſignérent d'abord, & quelques autres furent encore attirées par la Mére Louiſe Eugénie. Mais toutes les autres réſiſtérent à ſes raiſons: de ſorte qu'il fut réſolu de les ſéparer. Les déſobéiſſantes furent envoyées à Port-Royal-des-Champs, & douze qui avoient obéï, demeurérent à Paris ſous la conduite de notre Supérieure commiſe, qui en reçut quelques autres au Noviciat. Elle viſita les Bibliothéques, par l'avis de M. *Chamillard*, en ôta les Livres condamnez & même ſuſpects. Etant retournée au Monaſtere de la Viſitation, elle en fut encore élue deux fois Supérieure. Quand elle en fut déchargée, elle ne ſongea plus qu'à ſe préparer à la mort, qui arriva le 29 Septembre 1694. Sa Vie a été écrite par une Dame de qualité, & imprimée deux fois *in* 12. à Paris. La dernière Edition eſt de 1696. * *Journal des Savans*, *tome* 24. *p.* 636.

FONTAINE-ARDENTE, Fontaine proche de Grenoble en Dauphiné, près de laquelle il y a une ſorte de terre graſſe, d'où il ſort des étincelles de feu, lorſqu'on la frappe avec un bâton, & où le feu prend, ſi l'on en approche de la paille allumée. On voit même quelquefois ſortir de ſes eaux, des flammes qui brûlent tout ce qu'elles rencontrent. A quelque diſtance de là, il y a une autre Fontaine ſemblable à celle d'Epire en Grece, qui éteint les flambeaux allumez; mais qui allume ceux qui ſont éteints. * André du Chêne, *t.* 4. *c.* 4. Dalechamp, *in Plinium*. Saint Auguſtin, *de Civitate Dei*.

FONTAINEBLEAU, bourg & château de France en Gâtinois, eſt une des plus belles Maiſons de plaiſance des Rois Très Chrétiens, dans le Diocéſe de Sens, & dans le Gouvernement de l'Iſle de France. Le Roi ſaint Louis l'appelloit ordinairement *ſon Deſert*. Le Roi François I du nom, commença d'embellir ce lieu, ſur-tout par une Bibliothéque, qui fut depuis tranſportée à Paris. Les Rois ſes ſucceſſeurs ont ajoûté quelque choſe à ces ornemens, & l'ont rendu un des plus beaux lieux de la Terre. Le Palais eſt bâti dans une grande forêt, avec des appartemens magnifiques, de grandes cours, & de belles galeries ornées de peintures, &c. La Chapelle Royale du château de Fontainebleau, appellée *la belle Chapelle*, eſt en effet une des plus belles du Royaume. Elle a été bâtie par le Roi ſaint Louis, rétablie par François I, ornée & embellie par Henri IV, & achevée par Louis XIII, qui y fit conſtruire le magnifique autel que l'on y voit. Le vrai nom de cette Chapelle eſt l'Egliſe de la ſainte Trinité, à qui elle a été dédiée par ſaint Louis & depuis par Louis XIII. Les Chapelains de cette Egliſe ſont des Religieux de l'Ordre de la ſainte Trinité, & de la Rédemption des Captifs, nommez vulgairement *Mathurins*. Saint Louis les fonda en ce château, au retour de ſon premier voyage de la Terre-ſainte, où pluſieurs de ces Religieux l'avoient ſuivi avec leur Général. Ces Religieux ont toûjours fait l'office en cette Chapelle, juſques à ce qu'en 1608, le Roi Henri IV, prenant deſſein de l'embellir, fit paſſer dans la cour du donjon, ou de l'ovale, où ils ont encore une autre petite Chapelle fondée par Louis VII, & deſſervie avant eux par un Chapelain, qui, avec l'agrément de ſaint Louis, prit l'habit de l'Ordre de la très ſainte Trinité. Depuis, ils ſont revenus faire l'office dans la grande Chapelle.

CONFERENCE DE FONTAINEBLEAU.

Philippe du Pleſſis Mornay, l'un des plus célébres ſoutiens du parti des Huguenots, avoit compoſé au commencement du XVII ſiécle, un Ouvrage contre la Meſſe dans lequel il rapportoit plus de quatre mille paſſages des Péres qu'il prétendoit être contre la créance de l'Egliſe Romaine. Jacques Davy du Perron, Evêque d'Evreux, puis Cardinal, qui vit cette piéce, ſe vanta d'y montrer cinq cens paſſages fauſſement alléguez, ou falſifiez, tronquez & altérez. Les amis de du Pleſſis en témoignérent du chagrin, & lui conſeillérent de répondre par écrit; mais ſe ſiant à la foi de ſes Compilateurs, qui ne ſe ſoucioient pas de fournir de bons Mémoires, pourvu qu'ils en fourniſſent en quantité, il fomma du Perron par un Ecrit publié, de ſe joindre avec lui, & de ſigner une Requête, pour ſupplier le Roi de leur donner des Commiſſaires, afin de vérifier les paſſages de ſon Livre. Du Perron l'accepta, & le Roi leur en donna cinq. Ceux qui étoient pour les Catholiques, furent la Préſident de Thou, François Pithou Avocat, & Jean Martin, Lecteur & Médecin du Roi, à la place de Nicolas la Févre. On nomma pour les Huguenots, Philippe Canaye, Seigneur de Frêne, & Préſident en la Chambre de Caſtres, qui vint à la place de Calignon Chancelier de Navarre, & Iſaac Caſaubon Profeſſeur Royal en Langue Gréque. Le jour de la Conférence fut fixé au quatriéme du mois de Mai de l'an 1600. Il fut réſolu par les Commiſſaires, que l'Evêque d'Evreux propoſeroit chaque jour de Conférence 50 Articles. Il en envoya ſoixante pour le premier jour de la Conférence au Sieur du Pleſſis, qui déclara le lendemain qu'il n'avoit eu le tems que d'en vérifier 19, dont il étoit prêt de ſoutenir la vérité. La Conférence commença le quatriéme de Mai, en préſence du Roi Henri IV, de Monſieur la Chancelier, des Commiſſaires nommez par Sa Majeſté, de quantité de Princes, de Prélats, & de Seigneurs, & même de Miniſtres de la Religion Réformée. Les Sécretaires étoient pour les Catholiques Paguret, Vaſſan, Commis de Monſieur de Villeroi, & du Frêne, Secretaire d'Etat; & pour le Sieur du Pleſſis, des Bordes & Mercier. La Conférence fut ouverte par le Diſcours de Monſieur le Chancelier, qui déclara qu'elle n'étoit point établie pour entrer en diſpute ſur des points qui concernoient la doctrine & le fait de la Religion, ce que Sa Majeſté ne ſouffriroit en aucune ſorte, ſans avoir ſur cela la permiſſion de nôtre ſaint Pére le Pape; mais ſeulement pour éclaircir la vérité litérale, ou la fauſſeté des allégations de paſſages faites par du Pleſſis dans ſes Livres. Le Roi dit la même choſe. On prit cette précaution, parce que le Nonce du Pape s'étoit formalifé de la tenue de cette Conférence, & que du Perron eut bien de la peine à l'y faire conſentir ſous cette condition. Après que du Perron & du Pleſſis eurent chacun fait un Diſcours, on entra dans la diſcuſſion des 19 paſſages. On n'eut le loiſir d'en examiner que neuf, ſur tous les-

Digitized by Google

lesquels les Commissaires prononcèrent en faveur de du Perron, & contre du Plessis. Les Juges prononcèrent sur les deux premiers passages, qui étoient de Jean Scot & de Durand, au sujet de l'Eucharistie, qu'il avoit pris l'objection pour la solution. Sur le troisième & quatrième passage de saint Chrysostome, & sur le cinquième de saint Jérôme, de l'Invocation des Saints, qu'il avoit omis des mots qui changeoient le sens. Sur la sixième de saint Cyrille, de l'adoration de la croix, qu'il ne la trouvoit point dans ce Père, non plus que le septième, dans une Constitution des Empereurs Théodose & Valentinien. Du Plessis cite bien Crinitus, mais le passage allégué par ce dernier ne la trouva point. Sur le huitième, on vérifia que de deux passages de saint Bernard au sujet de la sainte Vierge, il n'en avoit fait qu'un, pour changer le sens. Enfin, sur le dernier, qui étoit de Théodoret, on vit qu'il avoit pris un passage contre les idoles des Gentils, pour le faire servir contre les images des Chrétiens. La nuit mit fin à la dispute, que du Perron demanda à continuer pour le lendemain; mais son ennemi accablé de honte, tomba malade, & se retira à Paris, & de là à Saumur, sans prendre congé du Roi, laissant un beau sujet de triomphe aux Catholiques, & de confusion à ceux de son parti, que de Frêne Canaye abandonna après cette dispute. Du Plessis eut la hardiesse de publier qu'il avoit emporté l'avantage, & fit imprimer un Ecrit intitulé, *Discours véritable de la Conférence tenue à Fontainebleau*, dans lequel, non seulement il déguisoit les faits, mais entroit encore de nouveau en dispute sur les passages examinez, & même sur le fond des contestations; & ajoutoit ensuite quelques récriminations, pour faire voir que Gratien, & même l'Evêque d'Evreux avoient allégué faussement quelques passages. Aussi-tôt du Perron fit une réfutation de ce Discours, & une réponse aux récriminations qui suivent les Actes de la Conférence. Le Chancelier même par cedre, à ce qu'on dit, de Sa Majesté, informa toute la France de la vérité de ce qui s'étoit passé en cette Conférence. Les Huguenots la font néanmoins pluints, que l'on en imposoit aux peuples, fur quoi l'on peut voir l'Auteur de la Vie de du Plessis Mornay.

NB. Les Protestans parlent de cette Conférence autrement que l'Auteur de l'Article qui précède. On peut voir là-dessus, l'Histoire de la Vie de Philippe de Mornay, Seigneur du Plessis-Marly, imprimée à Leide chez les Elzeviers en 1674 depuis la page 261 jusqu'à la 274. Voici un petit extrait de la Relation qu'en fait M. Benoit dans son *Histoire de la Révocation de l'Edit de Nantes*, *tome* 1. *l.* 7. sur l'an 1600. Du Plessis Mornay ayant appris que le Cardinal de Perron l'accusoit d'avoir, dans son Livre touchant l'Eucharistie, allégué de mauvaise foi un grand nombre de passages, ne put résister au reproche d'être fautif, & se fit un point d'honneur de soutenir la sincérité des citations qu'il avoit faites. Il publia donc vers la fin de Mars un Ecrit où il invitoit les accusateurs à se joindre à lui, pour présenter Requête au Roi, & lui demander des Commissaires devant qui on pût vérifier les passages de ligne en ligne. Du Perron reçut peu de jours après un de ces Ecrits, & y répondit un acceptant le défi, & offrant de montrer dans le Livre de Du Plessis cinq cens énormes fautes de compte fait & sans hyperbole, & en même tems il écrivit au Roi pour demander la Conférence.... Le Roi qui desiroit cette Conférence, ne manqua pas de l'accorder, & dès le commencement d'Avril il donna cedre au Chancelier de prendre des mesures pour la procurer.... Le troisième Mai le Roi ordonna, qu'on procedât à l'examen des passages dès lue trois heures de l'après-dinée. Mais sous quelque prétexte on differa jusques à sept heures du lendemain au matin..... Du Perroe devoit envoyer à l'heure même cinquante ou soixante passages à du Plessis, à condition qu'il répondroit à tous deux le lendemain à sept heures du matin, qu'il y répondroit dans l'ordre que du Perron les avoit rangés, qu'on lui fourniroit les Livres qu'il demanderoit, qu'ils seroient de l'édition de Genève, de Heidelberg, ou de Bâle. Cette négociation ayant duré jusques à neuf heures de soir, les Livres ni les passages ne purent être portez qu'à onze heures à du Plessis, de sorte qu'au lieu de prendre du repos, il fut obligé de passer la nuit à examiner les citations.... Le matin venu, du Plessis déclara qu'il n'avoit pu examiner que dix neuf des passages qu'on lui avoit envoyez, mais qu'il maintenoit ses citations véritables fur fa vie. Du Perron se plaignit beaucoup qu'on n'eût pas examiné tous les passages, comme s'il y avoit eu de la justice à exiger d'un homme qu'il confrontât soixante passages avec les Auteurs d'où il les avoit tirez, & qu'il en examinât les liaisons avec ce qui precédoit & suivoit, dace un tems qui ne suffisoit pas pour les lire.... Le Roi avoit nommé pour Commissaires qui jugeroient de cette affaire trois Catholiques, & deux Reformez, afin que la pluralité des voix fût assurée à du Perron. De Thou, Pithou, & le Févre, Précepteur de Prince de Condé, étoient les trois Catholiques. Calignon & Casaubon étoient les Reformez. Mais le Roi changea deux de ces Députez, & substitua Martin, un de ses Médecins, à la Févre; & à Calignon, du Frêne Canaye, qui arriva seulement à la Cour le veille de la Conférence. Il auroit été plus équitable que les parties eussent choisi leurs Arbitres: mais il étoit plus fûr que le Roi en eût la nomination, afin de n'y voir point entrer de Réformez trop formes & trop vigoureux. C'est pourquoi on trouva bon d'en exclure Calignon pour y mettre du Frêne-Canaye qui venoit exprès à la Cour pour changer de Religion, & qui le fit quelque tems après.... Casaubon étoit un esprit chancelant que du Perron avoit gagné par ses cageoleries. Il avoit promis de changer de Religion.... Tels étoient ceux entre les mains de qui du Plessis fut obligé de compromettre son honneur. Il avoit plus à espérer de la probité de Mrs. de Thou & Pithou, que de ceez mêmes qui étant de sa Religion semblaient lui devoir être les plus favorables. L'heure venue, on la rendit au lieu destiné à la Conférence, & chacun s'étant rangé à la place qu'il devoit prendre, on mit les Livres fur la table, pour y avoir recours dans la fuite de l'action. *On y tendit quelques pages à du Plessis: ce qu'on peut voir dans l'Auteur même.* Enfin on commença la Conférence: & l'ordre qui fut observé, fut qu'après que du Perron avoit proposé ses difficultez, & du Plessis ses raisons, le Chancelier la retiroit à part avec les Commissaires, & après une courte délibération il venoit prononcer leur avis, qui fut toujours déclaré uniforme..... On dit que du Plessis se défendit mal; ce qui est assez croyable, puisqu'il avoit épuisé ses esprits par la veille & par l'étude: que les marques de la mauvaise volonté du Roi pouvoient l'étonner: que la disposition des Assistans, entre lesquels il y un avoit peu qui lui fussent équitables, pouvoit l'étourdir; qu'il étoit plus propre à méditer & à concerter mûrement un Ecrit, qu'à parler fur le champ d'une manière scolastique fur des chicanes de Critique: qu'au contraire du Perron outre la faveur de Roi & de l'assistance, avoit eu tout loisir de préparer ce qu'il vouloit dire; que la mine fort grave, le ton de sa voix qui avoit quelque chose en même tems d'agréable & d'impérieux, la liberté de soe action, la facilité de ses expressions imposoient en quelque sorte à l'auditeur, & la mettoient dans son parti avant qoe d'avoir entendu ses raisoce. Quoi qu'il en soit, les Juges condamnérent du Plessis fur neuf passages qui furent examinez: mais fur lesquels ils n'auroient peut-être osé prononcer que les citations étoient fausses, fi on s'étoit tenu à la rigueur du défi. En deux passages dont l'un étoit extrait de Scot, & l'autre de Durand touchant la Transubstantiation, il fut dit que l'objection avoit été prise pour la solution. En deux autres tirez de St. Chrysostome, & un troisième de St. Jérôme, on jugea qu'il y avoit des termes omis qu'il auroit été nécessaire de rapporter. Un autre pris de St Cyrille fut jugé ne n'y trouver point. Le septième fut trouvé tel que du Plessis l'avoit cité de Crinitus: mais parce que Crinitus s'étoit trompé en le citant du Code, il fut dit que du Plessis n'avoit pas dû la contenter de l'alleguer fur la fol d'un Auteur moderne, & qui n'étoit pas de grande autorité. On prit prétexte de le condamner fur le huitième, de ce qu'il n'avoit pas séparé par quelque marque deux passages de St. Bernard, qui paroissoient n'en être qu'un de la manière dont il les avoit citez. Le neuvième qui étoit pris de Théodoret, donna lieu de disputer fur la différence d'Image & d'Idole: & on prononça que le Père parloit des Idoles du Paganisme, & non des Images des Chrétiens.... On *ne peut* refuter à la vérité de dire en général, qu'on donna le change dace cette affaire; qu'on ne trouva rien qu'on pût nommer fausseté énorme, non pas même fausseté réelle; que la manière de citer en ce tems-là étoit beaucoup plus libre qu'elle n'a été depuis; qu'on se contentoit d'indiquer les passages sans les copier tout du long; qu'on s'en rapportoit très ordinairement que quelques paroles qu'on jugeoit essentielles; qu'on n'appelloit pas ces fortes de citations des fausfetez, parce qu'elles renvoyoient à un Auteur où on pouvoit trouver le passage plus au long: que les Controverfistes s'étant trouvez fouvent embarrassez à refuter à fond les passages, s'arrêtérent peu à peu aux circonstances, & commencérent à potntiller fur la manière de citer, de traduire, de copier les passages; que pour éviter des digreffions qui faifoient perdre de vue la principale dispute, il a fallu charger le corps des Livres de longues citations, & les marges, du texte original; & immortaliar les disputes par l'occasion que les longs passages pouvoient donner à un plus grand nombre de chicanes.... Du Plessis s'en expliqua dans on Livre qu'il mit ue jour deux ans après cette Conférence. Il n'y oublia pas de dire que ce qu'il avoit cité de St. Cyrille n'étoient pas ses propres termes, mais l'extrait abbrégé de ses sentimens, & qu'ainsi on ne pouvoit lui faire une affaire, de ce que ce passage ne s'y trouvoit pas en autant de mots; que n'ayant allégué que Crinitus, on n'avoit dû juger de la citation que par Crinitus, qui eyant été un Prêtre Catholique, ne pouvoit être suspect d'avoir falsifié ce passage. Qu'on ne devoit pas lui faire un crime de l'omiffion d'un &c. entre les divers passages de St. Bernard, puisque ce qui étoit entre les deux ne faisoit rien au sujet, & que d'ailleurs il avoit allégué du même des passages beaucoup plus forts pour le sentiment qu'on prétendoit qu'il avoit voulu cacher par cette omiffion: Qu'enfin la différence étoit si petite entre les Idoles des Payens, & les Images des Catholiques, qu'on pouvoit bien appliquer aux unes ce que Théodoret & les autres Docteurs de son tems avoient dit des autres.... Quoique la chose fût ainsi, du Plessis fut si tourhé de la manière dont il se vit joué dans cette affaire, qu'il en tomba malade, & qu'il partit le lendemain de Fontainebleau sans prendre congé. Cependant le Roi uyant ce qu'il souhaitoit, aussi bien que du Perron qui croyoit avoir assez détruit le Livre de du Plessis par cette supercherie, on prit prétexte de la maladie de du Plessis pour rompre la Conférence.... Mais quoique la Conférence fût rompue, le bruit de la dispute ne laissa pas de se faire entendre encore longtems. Les Intéressez écrivirent l'un contre l'autre fur ce sujet. Du Perron publia les Actes de le Conférence.... Du Plessis de sa part n'oublia pas à faire fon Apologie, & à remarquer toutes les fraudes & toutes les injustices qu'on lui avoit faites. Il justifia fur-tout l'allégation des neuf passages par un assez gros Livre qu'il mit ue jour deux ans après, *& dont il a été parlé plus haut.* * Sponde, *A. C.* 1600. *num.* 9. 10. *& suiv.* Bail, *en Summa Conc.* Mézeray, *Hist. de France, en Henri IV. &c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XVII siècle, tome* 1.

*FONTAINEBOURG ou FONTAINE LE BOURG, bourg de France dans le Normandie, fur la petite rivière de Cailly. Il est au bord de Rouen, tirant vers l'est, & en est éloigné d'environ trois lieues.

FONTAINE BRULANTE. *Voyez* FONTAINE ARDENTE.

FONTAINE DE L'ETHIOPIEN, c'est celle où l'Eu-

roque de Candace, Reine d'Ethiopie, fut batizé par ſaint Philippe. Elle eſt au midi de la Tribu de Oan, & s'appelle auſſi *La Fontaine de Samſon*, près de laquelle quelques autres prétendent, que ce Juge d'Iſraël eſt enterré. Les uns, *dit D. Calmet*, la mettent aſſez près de Bethléem, & d'autres près de Bethſure. Euſèbe & l'ancien Voyage de Jéruſalem la placent au pié de la montagne ſur laquelle eſt ſituée *Bethſure*. Or Bethſure étoit à vint milles de Jéruſalem & fort près d'Eleuthéropolis. Du tems de S. Jérome, la Fontaine de l'Eunuque étant ſortie de la terre, y rentroit preſque auſſi tôt. Aujourd'hui ces eaux ſont reçues dans un baſſin, d'où elles ſe répandent dans un canal, qui les porte environ à vint pas de là, dans un réſervoir; & de ce réſervoir elles ſe répandent dans la vallée. * D. Calmet, *Dict. de la Bible*.

* FONTAINE-BEZE, Abbaye d'hommes, de l'Ordre de S. Benoît & de la Reforme. Elle eſt ſituée dans le Ducké de Bourgogne, à quatre lieues de Dijon vers les ſources de la rivière de Béze dont elle a pris ſon nom. Elle a été bâtie dès l'an 600, par Amalgar, Duc du Palais Royal, & par Aquilina ſa femme. Elle vaut par an à l'Abbé quatre mille livres de rente. * *Dict. Univ. de la France.*

* FONTAINE VINEUSE, Fontaine minérale du Gapençois dans le Dauphiné, Province de France. On l'appelle *vineuſe*, parce que l'on prétend que ſes eaux ont un goût qui approche de celui d'un petit vin aigrelet, & qu'elle ne diminue gueres la qualité du bon vin rouge, quoi qu'on y en mette le moitié. * Le même.

FONTAINE-FRANÇOISE, petite ville entre Dijon & Gray, d'où le Roi Henri *le Grand* découvrit toute l'Armée de la Ligue & des Eſpagnols, commandée par Fernand de Velaſco, Connétable de Caſtille, & par le Duc de Mayenne, qu'il diſſipa par ſa prudence & par ſa valeur, en 1595. * Mézeray, *au regne de ce Monarque.*

FONTAINE-JEAN, Abbaye conſidérable de l'Ordre de Cîteaux, dans le Gâtinois, à ſix lieues de Montargis. On voit par pluſieurs Titres, qu'elle eſt de fondation royale, & qu'elle fut bâtie en 1124, des libéralitez de Pierre de Courtenay, qui y fit de grands biens, avant que d'aller dans la Terre ſainte. Pluſieurs Princes de cette illuſtre famille y ont voulu être enterrez: & l'on y voit encore leurs tombeaux. Cette Abbaye fut pillée & brûlée en 1562, par les troupes de l'Amiral de Coligny, Chef des Huguenots. * Morin, *Hiſt. du Gâtinois.*

FONTAINE-LE-COMTE. *Voyez* FONTENAIL-LE-COMTE.

FONTAINE L'EVEQUE, bon bourg des Païs Bas, dans le Hainaut, à une lieue de Charlesoy, de côté du couchant * Maty, *Diction. Géogr.*

FONTAINE-SCELLE'E, Fontaine à une demie lieue de Jeruſalem, vers Bethléem, que Salomon fit faire, pour porter par un canal l'eau néceſſaire aux Miniſtres & aux Officiers du Temple. On tient qu'elle eſt ainſi appellée, parce que ce Roi en faiſoit cachetter la porte avec ſon anneau royal, afin que perſonne n'y entrât ſans ſa permiſſion. * Doubdan, *Voyage de la Terre ſainte.*

* FONTAINES (Godefroi des) de Condé en Hainaut, quarante huitiéme Evêque de Cambray, publia un Ouvrage intitulé *Quodlibeta*. Guillaume Gazey lui attribue auſſi un Livre qui a pour titre, *De Officiis Divinis ſive Eccleſiaſticis*: mais Guyard de Laudun en eſt l'Auteur. * Valère André, *Bibliath. Belgica*, p. 292.

* FONTAINES, village du Duché de Bourgogne en France. Il eſt connu par la naiſſance du célébre S. Bernard, & ſitué à une heue de le ville de Dijon. * Maty, *Diſt. Geogr.*

FONTAINES. *Cherchez* FONTAINE (*Pierre*).

FONTANA, (Gilles) de Padoue en Italie, s'étant retiré à Veniſe, avec les principales familles de la ville, après l'irruption d'Attila, fut le premier qui donna aux Venitiens des Loix, qu'ils appellent encore aujourd'hui de ſon nom, *Sanctiones Ægidianæ*. * Bernardin Scardéon, *l. 3. Claſſe 13. Hiſtoire de Padoue.* Oſnoldo, *Annal. Manuſcr. de Veniſe*

FONTANA, (Publio) natif de Paluelo village près de Bergame, vivoit ſur la fin du XVI ſiécle, ſous le Pontificat du Pape Clément VIII. Il ſe conſacra à l'état Eccléſiaſtique, ne négligea rien pour remplir les devoirs de ſa profeſſion, & fit un très grand progrès dans les Sciences. Ceux de Bergame & de Breſce le conſultoient dans les affaires importantes. Divers grands Seigneurs, & entre autres, le Cardinal Aldobrandin, neveu de Pape Clément VIII, qui le connurent à Rome, le voulurent avoir auprés d'eux: mais ce fut inutilement. Il revint dans ſa ſolitude: & étant allé voir à Oſſenano, qui eſt une terre près de Breſce, François Oina ſon ami, il y mourut vers l'an 1598. Publio Fontana a compoſé de beaux vers Latins, & d'autres Ouvrages, que Marc-Antoine Foppa recueillit, & donna au public. On y trouve ces Ttaitez, *Le Vaghe Breſciane; Del proprio & ultimo fine del Poëta; Delphinus Carm. lib. III; Damon ſive Virgilius Matri ſacrum*; Imago, *ſive D. Magdalena à Tiziano depicta*, &c. Le principal de ſes Poëmes eſt la *Delphinide* Latine diviſée en trois Livres, Ouvrage beaucoup plus travaillé que les autres piéces. Il a de la grandeur, de la nobleſſe, & de l'élévation dans ſon ſtyle, qui ſemble être plus propre pour décrire des combats & des victoires, que pour des ſujets ordinaires de la vie civile & commune. C'eſt celui d'entre les Poëtes modernes qui a le plus approché de Virgile. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illuſtrium. c.* 43. &c. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes, tome 4. partie 1. p.* 471. n. 1380. édit. d'Amſterdam 1725.

FONTANA, (François) de Naples, habile Mathématicien, publia en 1646 ſon Traité intitulé, *Nova Cœleſtium & Terreſtrium Rerum Obſervationes*. Il préparoit d'autres Ouvrages, lorſqu'il mourut de la peſte à Naples en 1656. * Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Hom. Letter. partie* 2.

FONTANA (Vincent-Marie), né dans le Diocéſe de Como, & arriére-petit-fils du Chevalier Dominique Fontana, célébre Architecte du tems de Sixte V, qui ſe ſervit de lui pour relever ces beaux Obéliſques qu'on admire à Rome, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique le 15 Octobre 1629, & s'étant entiérement adonné à l'Hiſtoire de ſon Ordre, compoſa pluſieurs Ouvrages. En 1655 & 1656, il publia à Rome les Conſtitutions, Déclarations & Ordonnances des Chapitres Généraux, depuis l'an 1220, en deux parties, dont la premiére comprend ce qui regarde tout l'Ordre, & la ſeconde, ce qui a été ordonné pour chaque Province en particulier. Ce grand Ouvrage fut ſuivi en 1663, d'un autre moindre qui contenoit l'Hiſtoire des Maîtres du Sacré Palais. Il y fit beaucoup de fautes, dont il corrigea une partie dans une ſeconde Edition. En 1666, parut ſon *Sacrum Theatrum Dominicanum*, Ouvrage qui lui coûta beaucoup, mais qui a beſoin d'être retouché par une main habile. Il y joignit un Traité de l'Inquiſition. En 1670, il publia un Recueil des Bulles & des Brefs où il eſt fait mention de ſaint Thomas; & il donna auſſi une Hiſtoire de la Province Romaine de ſon Ordre. Enfin en 1675, il publia une Hiſtoire des ſervices rendus à l'Egliſe par ſon Ordre; *Monumenta Dominicana, &c. de ſolis Obſequiis ab Ordine Prædicatorum ſanctæ Dei Eccleſiæ uſque modo præſtitis.* Tous ces Ouvrages ont été imprimez. On ne ſait pas en quel tems ce laborieux Ecrivain mourut. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

FONTANA, ou AQUA DI TREVI. C'eſt une grande fource de la Campagne de Rome, entre Preſcati & Rome, à trois lieues de cette derniére ville, à laquelle elle fournit aujourd hui des eaux pour toutes ſes Fontaines. * Maty, *Diſt. Geogr.*

* FONTANE'RI ou FORTANE'RI, (Settorius) Cardinal, Archevêque de Ravenne, & puis Patriarche de Grado, étoit François, natif de la Province d'Aquitaine. D'autres ſoutiennent qu'il étoit Anglois, natif du païs de Galles. Il étoit en eſtime dans le XIV Siécle, & prit l'habit de Religieux de ſaint François dans la Guienne. Son mérite l'éleva aux premiéres charges de ſon Ordre. Auſſi, dans un Chapitre Général, qui fut tenu à Marſeille en 1356, on le choiſit pour gouverner ſon Inſtitut, en qualité de Miniſtre Général. Cette élevation ne ſervit qu'à faire admirer davantage ſon eſprit & ſa vertu. Le Pape Clement VI, comme diſent quelques Auteurs, mais plutôt Innocent VI, qui connoiſſoit le mérite de Fontanéri, lui récompenſa d'abord par l'Archevêché de Ravenne, quelque tems après il le fit Patriarche de Grati ou de Grado, & enſuite il le deſtina au Cardinalat; mais il y a apparence qu'il n'ent jamais de titre, & qu'il ne jouit pas longtems de cet honneur, étant mort en 1362. Il laiſſa des Notes ſur les Livres du la Cité de Dieu de ſaint Auguſtin, des Commentaires ſur divers Livres de la Bible, des Sermons, & d'autres Traitez de Théologie, comme *Lectura Theologica*; *Quodlibeta diſputata*, &c. * Willot, in *Athen. Franc.* Trithéme, *de Script. Eccl.* Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.* &c. *Voyez auſſi* VASSALLI, qui eſt le même que Fontaneri.

FONTANETO, bourg d'Italie dans le Duché de Milan, ſur le riviére de Goni, environ à deux lieues de le ville d'Arona du côté du midi. Ce lieu a pris ſon nom de le quantité de ſources, qui s'y rencontrent. * Maty, *Dict. Geogr.*

FONTANETTA (Pierre) naquit le cinquiéme Janvier 1661. Il s'appliqua à le Théologie & à la Juriſprudence, & fut Profeſſeur dans ces deux Facultez. Il enſeigna publiquement la Logique, la Philoſophie, la Théologie, & la Juriſprudence Civile & Canonique. Il ſe fit auſſi ſouvent entendre dans les chaires de ſon païs. Il a laiſſé, *Il Diſgombro della meſtizia, Omobia funebre per le ſolenni eſequie à la Real Maeſtà di Carolo II, Re delle Spagne & Monarcha de Sicilia; Lux in tenebris; Expoſitorio propoſitionum ab Alexandro VIII damnatarum; Theologica Moralis Scholaſtica Tomi III; Canones Illuſtrationes, Tomi duo; Panegyrici* &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliath. Sicula.*

FONTANON, (Antoine) Avocat au Parlement de Paris, ſur la fin de XVI ſiécle, vers l'an 1580 & 1590, étoit natif de le Province d'Auvergne, & publia divers Ouvrages en Latin & en François: entre autres une groſſe compilation des Edits & Ordonnances de nos Rois, depuis l'an 1270, pendant le régne de ſaint Louis, en quatre volumes *in folio*, qui eſt la plus utile de celles que l'on a faites ſur ce ſujet; & des Notes ſur d'autres: la Traduction des Oeuvres Latines de Maſuyer, ancien Juriſconſulte, &c. Fontanon vivoit encore en 1584. *Voyez* la Bibliotheque de la Croix-du Maine, & celle de Du Verdier-Vauprivas, & Denys Simon, *Bibliath. de Droit.*

* FONTANUS (Nicolas) de Hollande, Médecin d'Amſterdam, fut habile dans les Langues Gréque & Latine. Il a publié les Ouvrages ſuivans. *Inſtitutiones Pharmaceutica; Aphoriſmi Hippocratis methodicè diſpoſiti; Tractatus de Extractione ſanus per unum; Florilegium Medicum*; *Commentarius in Schoſtenum Auſtrum de Morbis puerorum.* * Valére André, *Bibliath. Belgica. p.* 686.

FONTARABIE, que ceux du païs nomment FUENTERABIA, *Fons rubeus*, ville d'Eſpagne dans le païs de Guipuſcoa, fut fondée ſelon quelques Auteurs par le Roi Suintilla. Elle eſt très bien fortifiée, & ſituée entre les montagnes à l'embouchure de la riviére de Bidaſſoa, ſur les frontiéres de le France, & à trois ou quatre lieues de ſaint Sébaſtien. L'Amiral de Bonnivet la prit le 18 Octobre en 1521, après le déclaration de la guerre entre le Roi François I, & l'Empereur Charles Quint. Claude, Comte de Guiſe, conſeilla de la raſer, & d'en porter les matériaux à Andaye, qui eſt deçà la riviére. Bonnivet s'y oppoſa, & ſon opiniâtreté fut comme la cauſe d'une cruelle

cruelle guerre, qui dura trente cinq ans; parce que l'Empereur ne voulut point conſentir au Traité de paix, qu'on étoit en état de conclurre, à moins qu'on ne lui rendît cette place. Ce Prince la fit aſſieger dès l'année ſuivante. Le Seigneur du Lude la défendit plus de dix mois, avec un courage héroïque, quoiqu'il fût extrêmement preſſé, & qu'il manquât de toutes choſes, & ſurtout de vivres. Le Maréchal de Châtillon qui avoit ordre de lui en faire paſſer, mourut en chemin; mais le Seigneur de la Palice exécuta heureuſement cette entrepriſe; & en ayant tiré du Lude avec la garniſon, qui avoit beaucoup ſouffert, il y mit des hommes frais, ſous le commandement de Frauget. Ce dernier étant aſſiégé en 1543, rendit lâchement la place après la premiére attaque. En punition de cette lâcheté il fut dégradé de nobleſſe ſur un échaffaut dans la ville de Lyon. * François de Baucaire, *Vie de François I.* De Thou. *Hiſt. l.* 2. Langey, *Mém.* Guichardin. Paul Jove. Mezeray, *Abreg. Chronol. &c.*

FONTAVELLE, autrefois Congrégation de Religieux ſous le Régle de ſaint Benoît dans l'Ombrie, étoit ainſi nommée du principal Monaſtére, qu'on appelloit en Latin FONS-AVELLANUS, & qui devint le Chef de cette Congregation. Peu de tems après l'établiſſement de ce premier Monaſtére, bâti au Diocéſe de Fayence vers 1089, il ſe forma autour de lui pluſieurs Hermitages habitez par autant de colonies de Religieux, qui vivoient comme des Anachorétes. Dans chaque Hermitage il y avoit environ 20 Religieux & 15 Convers, qui demeuroient deux à deux dans les cellules qui le compoſoient. Leurs principaux exercices étoient la pſalmodie, la lecture, le ſilence, l'abſtinence, la mortification de la chair. Quatre jours de la ſemaine ils ne mangeoient que du pain avec un peu de ſel, & ne buvoient jamais de vin qu'au ſaint autel. Les mardis cependant & les jeudis ils ajoûtoient quelques légumes à leur pain; & ſaint Pierre de Damien, étant devenu Prieur du Monaſtére, permit l'uſage du vin, mais en très petite quantité, & hors de tems des cinq carêmes qui y étoient en pratique. Dans l'un de ces carêmes, qui commençoit à l'octave de la Pentecôte, & qui finiſſoit à la fête de ſaint Jean-Baptiſte, on accordoit le mardi un mets cuit pour l'unique repas, que l'on prenoit à trois heures du ſoir ſelon la Régle. Le ſecond carême s'obſervoit avant Noël, & les trois autres avant Pâque. Au reſte, ils ne croyoient pas jeûner, lorſque dans leur unique réfection par jour il y entroit autre choſe que du pain avec du ſel & de l'eau. Outre l'Office canonial, les deux frères qui demeuroient enſemble, récitoient tous les jours deux Pſautiers, l'un pour les néceſſitez des vivans, & l'autre pour le repos des défunts. D'ailleurs leur ſilence étoit continuel & inviolable: à moins que les Novices n'euſſent quelque choſe à dire à ceux qui les dirigeoient. S'ils avoient beſoin de parler pour quelque autre néceſſité, ils le faiſoient en ſe rendant à l'Egliſe commune. Leurs auſteritez corporelles étoient affreuſes. Excepté ceux qui avoient quelque incommodité, ils ne portoient dans leurs cellules ni ſandales ni autre chauſſure. Ils faiſoient entrer dans ces pratiques de pénitence les flagellations, les génuflexions fréquentes, les proſtrations, les extenſions de bras en forme de croix. On y avoit tant de zéle pour la pratique de la flagellation, que pluſieurs Religieux ſe flagelloient tous les jours durant un ou deux Pſautiers entiers. Saint Pierre de Damien crut néanmoins devoir modérer cette indiſcrétion, & défendit de ſe flageller plus longtems que durant 40 Pſeaumes, excepté aux deux carêmes qui précédoient immédiatement Noël & Pâque, où il permettoit d'aller juſqu'à 60 Pſeaumes: indulgence qui paſſeroit aujourd'hui pour une rigoureuſe ſévérité. La charité de ces Anachorétes étoit ſi grande entre eux, que chacun ſe perſuadoit être né plutôt pour les autres que pour ſoi-même. Si tôt que quelqu'un tomboit malade, c'étoit qui le ſecourroit le plus affectuement. Chacun s'empreſſoit à le veiller, à le ſervir, à lui procurer tous les ſoulagemens poſſibles, à l'engager de ſe relâcher de ſes auſteritez. Cette charité s'étendoit juſques ſur les morts. Lorſque l'un d'entre eux mouroit, tous les autres jeûnoient ſept jours de ſuite, prenoient ſept diſciplines avec mille coups chaque fois, faiſoient 700 génuflexions, récitoient 30 Pſautiers: & ceux qui étoient Prêtres, diſoient 30 jours de ſuite la Meſſe pour le repos de l'ame du défunt. Cette Congrégation ſubſiſta, quoiqu'avec quelque relâchement de ſa premiére ferveur, juſqu'au XVI ſiécle. Alors elle fut réunie & comme incorporée dans celle de Camaldoli; & l'Abbaye, qui en étoit le Chef, fut miſe en commende, & ſes revenus réunis au Collége des Allemands que le Pape Grégoire XIII établit à Rome * Pierre Damien, *Opuſcul* 25. & 33. *Epiſt. l.* 6. *Epiſt.* 32. & 34. Mabillon. *Annal. Bened. l.* 58.

FONTCOMBAUT, *Voyez* FONCOMBAUD.

FONTCOUCE, village de France avec Abbaye, dans la Xaintonge, à quatre lieues de la ville de Xaintes, du côté du levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

FONTEIUS CAPITO, après la mort de Néron, l'an de Jéſus-Chriſt 68, ayant donné le branle à une revolte en Allemagne, fut tué par Cornélius Aquinas & Fabius Valens, Lieutenans des Légions, qui n'attendirent pas pour cette exécution l'ordre de Galba. D'autres diſent que Fonteius, homme addonné à ſes plaiſirs, ne penſoit pas à rien entreprendre; mais que ces deux Lieutenans qui vouloient la guerre, voyant qu'ils ne pouvoient l'y porter, le tuérent de dépit, ou de peur qu'il ne s'oppoſât à leur deſſein. * Tacite, *Hiſt. l.* 1. *c.* 7.

FONTE-MODERATA: c'eſt ſous ce nom-là qu'une Dame Venitienne a publié ſes Ouvrages. Son vrai nom étoit *Modeſta Pozzo*. Elle naquit à Veniſe l'an 1555, perdit ſon pére & ſa mére la premiére année de ſa naiſſance, & fut élevée au Monaſtére des Religieuſes de Saint Martio de Veniſe. Elle apprit avec une grande facilité la Poëſie & la Langue Latine. Sa mémoire étoit ſi prodigieuſe, qu'ayant entendu un Sermon, elle le redifoit mot pour mot. Elle épouſa *Philippe* Giorgi. Après avoir vécu vint ans avec lui, elle mourut le premier de Novembre 1592. Entre pluſieurs Ouvrages qu'elle compoſa, on a un Poëme intitulé *Floridoro*: & un autre Poëme ſur la paſſion & la Réſurrection de JESUS-CHRIST. Outre ces Poëmes & divers autres, elle publia en proſe un Livre, *de' Meriti delle Donne*, c'eſt à dire *du Mérite des Femmes*, dans lequel elle ſoutenoit que les femmes ne ſont point inférieures en mérite & en eſprit aux hommes. Ce Livre fut imprimé après ſa mort. Nicolas Doglioni a écrit ſa Vie. * Hiſtoire de Colle, *Vies des Dames Illuſtres. Le Caſe Notabili e Miracoloſe della città de Venetia.* Bayle, *Dict. Crit.* 4. *Edition* 1730.

FONTENAI, bourg de France près d'Auxerre en Bourgogne, eſt célébre par le bataille qui s'y donna l'an 841, entre les quatre fils de Louis *le Debonnaire*, Charles *le Chauve*, & Louis *le Germanique* d'un côté, & Lothaire, Empereur, avec Pepin fils de Pepin Roi d'Aquitaine, de l'autre. Toutes les forces de la France, les plus braves Chefs, & les Grands étoient avec les quatre Rois, qui les animoient par leur préſence. Auſſi le combat fut ſi opiniâtre & ſi ſanglant, que plus de cent mille hommes y périrent. Depuis le commencement de la Monarchie juqu'à préſent, on n'a jamais vu tant de ſang des François répandu, en quelque journée que ce ſoit. Les jeunes frères, Charles & Louis, remportérent la victoire. *Voyez* les Hiſtoriens François *ou Charles le Chauve.* * Du Chêne, *Recherche des Antiquitez de France. Cherchez* CHARLES *le Chauve*, & LOUIS *le Germanique.*

FONTENAI-LE-COMTE, (*Fontenarum*) ville de France, capitale du Bas-Poitou, eſt très agréable, aſſez bien bâtie, & ſituée ſur la riviére de la Vendée qui lui donne de grandes commoditez; car elle porte bateau, & ſe joint à la Sévre auprés de Marans, qui n'en eſt qu'à cinq lieues. Elle n'eſt pas éloignée de Maillezais & de Luçon, & a un Siége royal pour la Juſtice qui a ſes appellations au Préſidial de Poitiers. Cette ville qui eſt renommée pour ſes foires, ſouffrit beaucoup ſur la fin du XVI ſiécle durant les guerres civiles des Huguenots. Pluviaut, qui étoit Capitaine dans le parti de ces derniers, la prit en 1568; mais les ſiens l'abandonnérent l'année ſuivante. En 1570, François de la Noue l'aſſiégea, & prit le fauxbourg de Saint-Michel du premier effort. Ce fut en cette occaſion que ce grand homme voulant reconnoître la place, reçut un coup au bras gauche qui lui rompit l'os. On le porta à la Rochelle. Soubiſe prit le commandement, & ſongeoit preſque à lever le ſiége, lorſque les Habitans rendirent la place le 28 Juin, malgré la réſiſtance de Nicolas Rapin, Maire de la ville. Elle ſouffrit encore beaucoup dans les guerres ſuivantes. * Du Chêne, *Recherches des villes de France* De Thou. *Hiſt. l.* 44. 46. 47. *& ſuiv. Hiſtoire des Guerres Civiles de Poitou*, &c.

* FONTENELLE, Abbaye de Religieuſes de l'Ordre de Cîteaux, ſituée ſur l'Eſcaut, à trois quarts de lieues de Valenciennes, & à deux de Bouchain, a été fondée vers l'an 1212. par deux nobles Demoiſelles, filles de Helin, Seigneur d'Aunois. * *Délices des Pais-Bas, tome* 2. *p* 287.

FONTENELLE, Abbaye de Normandie. *Voyez* SAINT-VANDRILLE.

FONT-EVRAUD, ou en un mot FONTEVRAUD, Ordre Religieux, fondé par le Bienheureux Robert d'Arbriſſel vers l'an 1100, quelque tems après la célébration du Concile de Poitiers, eſt ſous la Régle de ſaint Benoît. Robert, qui fut Archidiacre de Rennes, eut miſſion particuliére du Pape Urbain II, pour prêcher aux peuples; & ſe voyant ſuivi d'une infinité de gens de l'un & de l'autre ſexe, il leur bâtit des cellules dans le bois de Font-Evraud, à trois lieues de Saumur, ſur les confins du Poitou. Enſuite ayant renfermé les femmes à part, il en forma ce célébre Monaſtére, Chef d'Ordre, dont l'Abbeſſe eſt Générale, & commande aux Religieux. Le Pape Paſcal II l'approuva en 1106 & 1113. Ses ſucceſſeurs ont accordé à cet Ordre de beaux priviléges. Font-Evraud a eu, entre ſes Abbeſſes, quatorze Princeſſes: & entre celles-là, cinq de la branche royale de Bourbon. L'Ordre eſt diviſé en quatre Provinces, de France, d'Aquitaine, d'Auvergne, & de Bretagne, & comprend en tout 57 Prieurez. Les Curieux conſulteront la Chronique de Tours, le Martyrologe de Font Evraud, les Auteurs de la Vie du B. Robert, Baldric, le Moine André, Michel Corſnier, Honoré Niquet, qui a écrit l'Hiſtoire de cet Ordre, Sainte Marthe *Gallia Chriſt.* & le Cardinal Baronius qui en fait mention ſous l'an 1117, & ſur-tout l'Ouvrage du P. de la Mainferme, intitulé, *Clypeus Ordinis Fontebraldenſis.* L'Abbé Suger, écrivant au Pape Eugéne III, environ cinquante ans après la fondation de cet Ordre, lui dit qu'il s'étoit déjà ſi conſidérablement accru, qu'on y comptoit cinq ou ſix mille Religieuſes.

FONTEVRAUD, ou en un mot FONTEVRAUD, en Latin, *Fons Ebraldi*, eſt le nom d'un bourg bâti près de l'Abbaye, à une lieue de la Loire, & à trois de Saumur, ſur les frontiéres de la Touraine.

FONTIDONIUS. *Cherchez* FUENTIDUEGNA.

FONTINALES, Fête des Romains, qu'ils célébroient le 13 d'Octobre, pour honorer les Nymphes des Fontaines & des puits. La cérémonie conſiſtoit à jettez des bouquets dans les fontaines, & à mettre des couronnes ſur les puits. Le Temple où l'on faiſoit les ſacrifices de cette Fête, étoit auprés de la porte Capéne, qui fut pour ce ſujet appellée *Porta Fontinale.* On la nomme aujourd'hui *la Porte de Saint Sebaſtien.* * Varron, *de Lingua Latina, l.* 5.

FONTIUS. *Cherchez* FUENTE (la).

FONTIUS, (Barthelémi) né à Florence, étoit un des Savans du XV ſiécle. Parmi les Lettres de Pic de la Mirandole on en voit une, que Fontius écrit à Robert Salviati, pour le remercier d'un Livre qu'il lui avoit envoyé. Un des principaux Ouvrages de Fontius eſt ſon Commentaire ſur Perſe imprimé à Veniſe l'an 1491. Les Harangues de Fontius furent plus favorables

blement reçues du public que ſon Commentaire. On imprima à Francfort en 1621, un Recueil de ſes Oeuvres, dans lequel on voit la Vie de Paul Gliacceriſ. Matthias Corvin, Roi de Hongrie, honora Fontius de ſon amitié, & lui donna la direction de la fameuſe Bibliothéque de Bude. Pic de la Mirandole, Marſile Ficin, Jérôme Donat, Robert Salviati & les autres habiles gens de ce tems là, eurent de l'eſtime pour lui. Il avoit enſeigné la Rhétorique dans ſon païs avec ſuccès, ſi nous en croyons ces deux vers de Vérini :

Fontius eſt Rhetor, pulcris Moderator Hetruſcis;
Judicia, & nullis morum pietate ſecundus.

* Bayle, *Diction. Critiq.*

FOO. FOQ. FOR.

FOORN. *Voyez* VOORN.

FOORNLANO. *Voyez* VOORNLANO.

FOQUI, ville capitale d'un petit Royaume de même nom, eſt dans l'iſle de Niphon, le principale du Japon, dans le contrée du Jamayſoit, près de la côte ſeptentrionale. * Baudrand.

FORA, Iſle. *Voyez* FORE.

FORANNAN, (Saint) Evêque d'Armagh en Irlande dans le X ſiécle, étoit iſſu d'une ancienne famille d'Irlande. Il fut élevé ſur le Siége d'Armagh; mais il y renonça bientôt, pour ſe retirer dans le Monaſtére de Vaſor du Diocéſe de Liége, dont il fut élu Abbé l'an 969. Il fit une retraite dans le Monaſtére de Gorſe, & retourna enſuite à Vaſor. Il mourut le 30 Avril 982. * Mabillon, *Iſécle V. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints.*

* FORBA, nom d'une Vallée de Suiſſe dans le Comté de Bormio. Elle comprend pluſieurs villages, S. Nicolas, S. Antoine, Maglia-Vacca, &c. * *Etat & Delices de la Suiſſe, tome 4. p. 138.*

* FORBAT, Cap ſur la côte du Royaume de Valence, en Eſpagne, près du bourg de Peniſcola, & à trois lieues de la Catalogne. Quelques Géographes le prennent pour le *Tenebricum Promontorium*, qui étoit dans le païs des anciens Illercons; mais d'autres placent cet ancien Cap à celui d'Alfaqe, qui eſt à l'embouchure de l'Ebre en Catalogne. * Maty, *Diſt. Géogr.*

* FORBES, nom d'une Maiſon d'Ecoſſe, portant titre de Barons, fort ancienne & fort nombreuſe. Elle tire, dit on, ſon origine d'un vaillant homme qui prit le nom de Forbes, après avoir tué un ſanglier d'une grandeur extraordinaire. Le château de Drumminor dans la Province de Marr, appartient à des Barons de cette famille. * Beeverell, *Delices d'Ecoſſe, p. 1230.*

FORBESIUS, (Patrice) Gentilhomme Ecoſſois, Evêque d'Aberdone en Ecoſſe, mourut en 1635, âgé de 71 an. Il n'a laiſſé qu'un Commentaire ſur l'Apocalypſe. * Burnet, *Préface de la Vie de Guillaume Bedell* Konig, *Bibliorh. Vetus & Nova.*

FORBESIUS, (Jean) fils du précédent, homme d'une grande érudition, a compoſé un Ouvrage d'Inſtructions Hiſtoriques & Théologiques, très eſtimé & très recherché des Savans. Il rempliſſoit la chaire que ſon pére avoit fondée dans l'Académie d'Aberdone, dont il fut chaſſé dans le tems des troubles d'Angleterre, & d'où il ſe retira en Hollande. Il avoit fait imprimer un Ouvrage, dans lequel il ſoutenoit que la doctrine de ſaint Auguſtin ſur la Grace, étoit conforme à la doctrine perpétuelle de l'Egliſe Catholique. Il ne faut pas le confondre avec un autre Forbéſius, Ecoſſois de nation, Puritain, réfugié en Hollande, qui ſe déclara fortement contre les Arminens.

FORBESIUS, (Guillaume) d'Edimbourg, au XVII ſiécle, naquit à Aberdone en Ecoſſe, & y fit ſes Humanitez & ſon Cours de Philoſophie. Il fut reçu Maître ès Arts à l'âge de 16 ans, & puis nommé Profeſſeur de Logique. Il s'attacha à celle d'Ariſtote, & combattit vivement celle de Ramus. Il voyagea en Hollande & en Allemagne, & fit de très grands progrès dans la Théologie & dans la Langue Hébraïque. Depuis, étant en Angleterre, l'Univerſité d'Oxford lui offrit une Chaire de Profeſſeur en Langue Hébraïque. Sa ſauté ne lui ayant pas permis de l'accepter, il s'en retourna à Aberdone où on le fit Curé d'Alford, & Prédicateur. Après s'être acquitté de cet emploi avec ſuccès, il profeſſa la Théologie à Aberdone, & fut élu Paſteur d'Edimbourg: mais comme il ſoutenoit les droits des Evêques contre les Presbytériens, il ne plut pas au peuple de cette ville, & fut obligé de ſe retirer. Le Roi Charles I, ayant établi un Siége Epiſcopal à Edimbourg, en 1633, pourvut de cet Evêché Guillaume Forbéſius qui fut conſacré ſelon les cérémonies ordinaires. Il ne jouit pas longtems de cette dignité, étant mort le 1 d'Avril 1634, âgé de 49 ans. Il avoit écrit un Ouvrage tendant à pacifier les Controverſes, intitulé, *Conſiderationes modeſtæ & pacificæ Controverſiarum de Juſtificatione, Purgatorio, Chriſti Mediatore & Euchariſtia.* Cet Ouvrage fut imprimé après ſa mort en 1658. Il a ſoutenu les ſentimens des Arminiens, & combattu les déciſions du Synode de Dordrecht. *Vita Forbeſii*, à la tête de ſon Ouvrage. * Burnet, *Vie de Bedell.* Bayle, *Diſt. Critique, 4. édit.*

FORBIN, (Palamède de) dit *le Grand*, Seigneur de Soliers, Gouverneur de Provence, Lieutenant du Roi en Dauphiné, ſe rendit très conſidérable ſur la fin de XV ſiécle, & au commencement du XVI. Il deſcendoit de *magnifique & généreux Seigneur* Pierre de Forbin, qui vivoit en 1362, & qui de *Françoiſe* d'Agoult laiſſa Guillaume de Forbin, marié en 1379, à *Durande* de Roſſy. Celui-ci fut pére de François de Forbin, de qui ſortit Jean de Forbin, qui de *Iſoarde* de Marigny, fille de *Claude*, Seigneur de Bourg-Franc, Ambaſſadeur en Savoye, eut entre autres enfans Jean, II du nom, Chef de la branche de Janſon, & *Palamède*, qui s'avança à la Cour de René, Roi de Naples & de Sicile, dont il fut Conſeiller & Chambellan, après avoir été Préſident dans la Chambre des Comptes. C'étoit un homme d'une grande habileté, de beaucoup de ſavoir, & d'une merveilleuſe expérience dans les affaires. Le Roi Louis XI, qui ſe connoiſſoit aſſez bien en gens, ne négligea rien pour ſe faire une créature de cet habile Courtiſan. Depuis, Palamède de Forbin ménagea ſi adroitement l'eſprit de Charles d'Anjou, IV du nom, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. héritier du même Roi René, qu'il lui perſuada de laiſſer ſes Etats au Roi Louis XI, & à ſes ſucceſſeurs Rois de France: ce que ce Prince fit par ſon teſtament, qui eſt du dixiéme Décembre 1481. Il étoit alors à Marſeille où il mourut le jour ſuivant, & Palamède fit auſſitôt avertir le Roi de cette mort. On dit même qu'il avoit déja inſtruit ce Prince des droits que nos Monarques avoient ſur la Provence, dont le principal étoit fondé ſur un Article du contract de mariage de Charles de France, I du nom, Roi de Naples, &c. avec Béatrix de Provence, en 1245, qui ſubſtitue nos Rois à leurs Etats, en défaut d'enfans mâles. Le Roi, en reconnoiſſance du ſervice que Forbin venoit de lui rendre, le fit Gouverneur & Lieutenant-Général en Provence, & lui donna la commiſſion d'en prendre poſſeſſion en ſon nom, de tenir les Etats, de recevoir le ſerment de fidélité des Gentilshommes & des Officiers de la Province, de donner des graces & abolitions de crimes, de confirmer les Privilèges, & de diſpoſer des charges. Ce Seigneur aſſembla, l'an 1482, les Etats de la Province, où il ordonna qu'on s'y ſervîroit du Droit écrit & des Loix, Statuts & Coutumes de païs. Il diſpoſa de la charge de Grand-Sénéchal, en faveur de *Raymond* de Glandéves, Seigneur de Faucon, ſon gendre; & donna celle de Juge-Mage à *Louis* de Forbin, ſon fils. Charles VII avoit donné le Vicomté de Martigues à François de Luxembourg, ſon couſin. Il en jouit quelque tems; mais ayant déplu au Roi Louis XI, ce Prince le confiqua ſur lui en faveur de Palamède, qui prenoit alors ces titres, *Palamède de Forbin, Chevalier, Seigneur de Soliers, Vicomte de Martigues, Conſeiller & Chambellan du tres Chrétien & magnanime Prince, Louis, par la grace de Dieu, Roi de France, Comte de Provence, Forcalquier & terres adjacentes, Gouverneur & Lieutenant-Général pour ſa Majeſté audit païs, &c.* Forbin fit un voyage à la Cour, où le Roi le reçut avec beaucoup de bonté. Il fut renvoyé au commencement de l'année 1483, avec un pouvoir auſſi ample que celui qu'il avoit déja. Cette grande faveur réveilla la haine de ſes Envieux, qui s'étoient flattez que ce voyage à la Cour, ruineroit la fortune de Palamède. Ils eſpéroient qu'il ſuccomberoit infailliblement, dans l'exécution de l'ordre preſſant qu'il avoit reçu de rendre compte de ſa conduite. Ce retour glorieux les deſeſpéra, & leur fit porter de nouvelles plaintes à la Cour. Le Roi en étant fatigué, nomma le Seigneur de Baudricourt, Chevalier de l'Ordre & Gouverneur de Bourgogne, pour aller informer de la conduite du Seigneur de Soliers. Il trouva qu'on avoit tort d'accuſer le Gouverneur, qui fut confirmé dans ſes charges. Le Roi mourut ſur la fin du mois d'Août de la même année, & Charles VIII ſon fils, âgé de 13 ans, lui ſuccéda. Les déſordres de l'Etat, durant ſa minorité, portérent les ennemis de Palamède de Forbin à ſe ſervir de cette conjoncture favorable pour l'opprimer. Ils y réuſſirent pourtant; car ceux qui evoient la Régence, l'obligérent de remettre ſa charge de Gouverneur à François de Luxembourg, qui tenoit dans ſon Vicomté de Martigues. Aymar de Poitiers, Baron de Saint Vellier, fut fait Lieutenant-de-Roi, & Sénéchal de la Province, & cette derniére charge fut ôtée au Seigneur de Faucon, qui eut part à la diſgrace de ſon beau-pére. Palamède ayant continué de ſervir, avec ſa fidélité ordinaire, mourut dans la ville d'Aix au mois de Février 1508, & fut enterré dans l'Egliſe des Religieux de ſaint François, dits de l'Obſervance. Il eut entre autres enfans Louis de Forbin, qui ſuit; & *Baptiſtine* ou *Jeanne-Baptiſte*, mariée à *Raymond* de Glandéves, Seigneur de Faucon.

Louis de Forbin, Seigneur de Soliers, Conſeiller au Parlement de Provence, fut Ambaſſadeur pour le Roi Louis XII, au Concile de Latran en 1513, avec le Cardinal de ſaint Sévérin & Claude de Seyſſel, Evêque de Marſeille: & fut pére de François, dont nous parlerons. Il faut remarquer que *Raymond* de Glandéves eut de *Baptiſtine* de Forbin ſa femme, une fille nommée *Marguerite*, mariée avec *Jean* d'Anjou, Marquis de Pont-à-Mouſſon, au Duché de Bar, Seigneur de Saint-Remi & de Saint Cannat, fils *naturel* du Roi *René*. Il aſſiſta le Duc de Lorraine contre les Luthériens en 1525, & ne laiſſa de ſon mariage qu'une fille unique, *Marguerite* d'Anjou, Dame de Saint-Cannat, &c. qui épouſe François de Forbin, Seigneur de Soliers, duquel ſont ſortis les Marquis de Soliers & de Saint-Cannat, qui ont eu des prétentions ſi légitimes ſur le Marquiſat de Pont-à-Mouſſon. Ceux ci ſignalérent leur fidélité ſur la fin du XVI ſiécle. Palamède II, Seigneur de Soliers, fit déclarer la ville de Toulon pour le Roi Henri IV, l'an 1593, & en chaſſa les troupes du Duc d'Epernon, qui tenoit pour la Ligue, ſans s'épouvanter de voir ſa femme & ſa fille priſonniéres entre les mains de ce Seigneur: & d'un autre côté, le Seigneur de Saint Cannat défendit le païs contre le Duc de Savoye, & obligea la Comté de Carces à rentrer ſous l'obéiſſance du Roi. Gaspard de Forbin, Seigneur de Soliers & de ſaint Cannat, fut député pour la Nobleſſe de Provence, à l'Aſſemblée des Notables que le Roi Louis XIII convoqua à Rouen en 1617. Le Chef de la branche de Soliers étoit François-Auguste de Forbin, Marquis de Soliers, Chevalier d'honneur de Madame, mort le onziéme Septembre 1713, âgé de 45 ans.

BRANCHE de FORBIN-JANSON, *aînée de toute la Maiſon.*

La branche de FORBIN-JANSON, deſcend de JEAN de Forbin, II du nom, frère aîné de *Palamède* I. Il fut Seigneur de la Barben, & s'établit à Marſeille avec *Jacques* de Forbin, Seigneur de la Gardanne, l'un de ſes frères. Leur crédit fut ſi grand, qu'après la mort du Roi Charles d'Anjou, ils engagèrent cette ville à ſe déclarer en faveur de Louis XI, Roi de France, malgré les intrigues des partiſans des Princes de la Maiſon de Lorraine. *Palamède* de Frèro, lui donna le gouvernement du château de Lambeſc, poſte alors très important. Il épouſa le 17 Juin 1474, *Marthonne* de la Pazzi, de qui naquirent 1. *Pierre* de Forbin; 2 *Louis*, Prévôt de Chardon; 3. *François*, Chevalier de ſaint Jean de Jéruſalem, Commandeur de Campa. 4 JEAN, qui ſuit: 5. *Bernardin*, qui a fuiſſe poſtérité; 6. *Magdelaine*, femme de *Boniface* de Caſtelanne, Seigneur d'Allemagne; 7. *Catherine*, épouſe de N. . Albouiud, Seigneur de Maſan; 8. *Marthonne*, mariée à *Gerrand* de Simiane, Baron de Cazenove, tous nommez au reſtament de leur père, du ſixième Juin 1498.

JEAN de Forbin, III du nom, épouſa le 15 Octobre 1504, *Antoinette* de la Terre, Dame de Janſon, fille de *Pierre* de la Terre, Seigneur de la Chevalerie en Touraine, & de *Honorat* de Ponches, nièce & héritiere de *Jean* de la Terre, Seigneur de Janſon, de la Roque, de Villelaure, &c. dont il eut 1. GASPARD, qui ſuit; 2. *Annibal*, qui a fait *la branche des Seigneurs de la* ROQUE; 3 *Diane*, mariée à *François* de Glandeve, Seigneur de Cuges: 3 *Laurée*, femme de N... Seigneur de Pourrières; & 5. *Marguerite* de Forbin, alliée à *Charles* d'Arcuſſia, Seigneur d'Eſpaton.

MALCHION de Forbin, en faveur de qui le Roi Louis XIII érigea la terre de Janſon en Marquiſat, en 1626, fut Capitaine de cent Hommes, & épouſa 1°. *Marguerite* d'Alagonia, fille de *Claude*, Seigneur de Meiargues. & de *Jeanne* de Riſle, Dame d'Aſtoin, dont il n'eut point d'enfans: 2°. la 18 Février 1588, *Marguerite* de Pontevez Carces, veuve de *Gabriel* de Varadier, Seigneur de Saint-Andiol, fille de *Jean*, Comte de Carces, Grand Sénéchal & Lieutenant de Provence, & de *Marguerite* de Brandas; dont il eut 1. GASPARD, II du nom, qui ſuit; & 2. *Magdelaine* de Forbin, mariée le 21 Février 1606, à *François* de la Garde, Marquis de Vins.

GASPARD de Forbin, II du nom, Marquis de Janſon, Seigneur de Villelaure, de Trois-Emines, de Manez, &c. fit ſon teſtament en 1637. Il épouſa 1°. *Marguerite* de Foreſta, fille de *François*, Seigneur de Rougiers, & de *Marguerite* de Glandevez, Baronne de Fauçon: 2°. le onzième Août 1622, *Claire* de Libertat, fille de *Barthélemi* de Libertat, Viguier de Marſeille, & de *Jeanne* de Sacco. Ses enfans du premier lit furent 1. *Gaſpard* de Forbin, Marquis de Manez, Baron de Villelaure, mort ſans enfans de *Marguerite* de Simanne-Gordes; 2. *Marguerite*, alliée à *François* de Caſtelanne, Seigneur de Saint Jeurre, mort en 1689, & 3. *Renée* de Forbin, mariée en 1632, à *Marc-Antoine* de Vento, Seigneur de Pennes. Ceux du ſecond lit furent; 4. LAURENT, qui ſuit: 5 *Melchior*, Chevalier de Malte; 6. THOMARET, Cardinal, Evêque & Comte de Beauvais, *dont il ſera parlé ci après dans un article ſéparé*; 7. *Albert*, Chevalier de Malte; 8. *Jeanne*, mariée 1°. à *Sebaſtien* Albertas, Seigneur de Gemenos: 2°. à *François* de Cambis, Baron de Brantes, Marquis de Velleron; 9. *Claire* & 10. *Iſabeau* de Forbin, Religieuſes à la Viſitation de Forcalquier.

LAURENT de Forbin, Marquis de Janſon, Baron de Villelaure, &c. Gouverneur d'Antibes, y mourut le deuxième Juillet 1692. Il avoit épouſé la 29 Juillet 1651, *Geneviève* de Brançon, fille de *Louis*, Seigneur de la Saludie, & d'*Olive* de Gomer, dont il eut 1. *François-Touſſaint*, Religieux de la Trape, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*; 2. *Bruno*, Docteur de Sorbonne, Chanoine & Archidiacre de Brie en l'Egliſe de Paris, mort le même jour que ſon père, le deuxième Juillet 1692: 3. JOSEPH, qui ſuit. 4. *Jacques*, Archevêque d'Arles en 1717; 5. *Marguerite*, mariée en 1674, à *Louis* de Vincens, de Miuléon, Marquis de Cauſans, &c Lieutenant-de Roi de Provence: 6. 7. *Ubertine* & *Marie-Anne* de Forbin, Religieuſes à Forcalquier.

JOSEPH de Forbin, Marquis de Janſon, Baron de Villelaure, de Trois-Emines, de Manez, de Limans, de Châteauneuf, de Fauçon, de Saint Tulle, &c Lieutenant Général des Armées du Roi, Sous-Lieutenant de la première Compagnie des Mouſquetaires, Gouverneur d'Antibes, & Chevalier de l'Ordre militaire de ſaint Louis, eſt veuf de *Marie* Paulet, fille de *Nicolas* Prunier de ſaint André, Marquis de Vitieu, premier Préſident du Parlement de Grenoble, & Ambaſſadeur à Veniſe, qu'il épouſa en 1696 & qui mourut en Novembre 1705, ayant eu quatre enfans. 1 *Touſſaint*, Marquis de Janſon; 2. *Michel*, Chevalier de Malte: 3 *Catherine*; & 4. *Louiſe*.

FORBIN, (Touſſaint de) Cardinal de JANSON, devint célèbre par ſon mérite perſonnel, & par les ſervices qu'il a rendus à l'Etat. Il étoit troiſième fils de GASPARD II, Marquis de Janſon, & de *Claire* de Libertat, ſa ſeconde femme. Dès ſon bercau, il fut reçu Chevalier de Malte; mais ayant pris la parti de l'Egliſe, il fut ſacré Evêque de Digne en 1658, & tranſferé à l'Evêché de Marſeille en 1668. Ce dernier poſte le mit en état de préſider ſouvent à l'Aſſemblée des Etats de la Province, & d'y ſignaler ſon zèle pour le ſervice du Roi, ſans négliger les intérêts de ſa patrie. Louis XIV, découvrant de plus en plus le talent ſingulier qu'avoit M. de Janſon, pour manier les eſprits, après l'avoir envoyé quelque tems auprès du Grand-Duc de Toſcane, pour des affaires importantes, la nomma en 1673, ſon Ambaſſadeur extraordinaire en Pologne. Là par ſes ſoins, par ſa prudence, & par ſon adreſſe à diſſiper les brigues des puiſſances étrangères, qui vouloient traverſer ſa négociation, il eut la gloire de faire élever ſur le Trône de cette République, conformément aux intentions du Roi ſon Maître, le fameux Jean Sobieski, Grand-Maréchal de la Couronne. Ce nouveau Monarque crut ne pouvoir mieux reconnoître l'obligation qu'il avoit à l'Evêque de Marſeille, qu'en le nommant, de l'agrément du Roi de France, au Cardinalat. L'Evêché de Beauvais, Comté & Pairie de France, étant venu à vaquer en 1679, le Roi l'en gratifia. Sa Majeſté connoiſſant combien ce Prélat étoit agréable à la Cour de Pologne, l'y renvoya encore l'année ſuivante, avec la même qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, & le chargea de négocier en chemin avec pluſieurs Princes d'Allemagne. Elle la fit Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit en 1689, & l'année ſuivante, il fut créé Cardinal la 23 Février par le Pape Alexandre VIII. Auſſitôt le Roi le dépêcha pour négocier avec ce Pape l'affaire des Bulles pour les Evêques de France, à qui on les avoit refuſées à cauſe de l'Aſſemblée du Clergé de 1682, dans laquelle on avoit fait ſur la puiſſance Eccléſiaſtique & temporelle une déclaration, qui avoit déplu à la Cour de Rome; mais la mort du Pape arrivée en 1691, en retarda la concluſion. M. le Cardinal de Janſon renoua ſa négociation, dès que le Pape Innocent XII, à l'élection duquel il avoit beaucoup contribué, eut reçu la Tiare, & il eut enfin la conſolation de terminer heureuſement cette importante affaire en 1693. Son ſéjour de ſept années auprès de ce Souverain-Pontife, ne fut pas inutile aux intérêts de la Couronne, non plus que ſa préſence au Conclave de 1700, avant lequel le Roi l'avoit renvoyé à Rome, en le chargeant de ſa confiance, & où il eut la joye d'aider à placer ſur la chaire de ſaint Pierre, le Pape Clément XI. Le Roi confia enſuite à cette Eminence tout le ſoin des affaires de la Couronne auprès du Saint Siége, & il les traita avec tant de ſageſſe dans des conjonctures très délicates, durant près de ſept ans, que ſa Majeſté, pour lui marquer l'extrême ſatisfaction qu'elle avoit de ſes ſervices, l'honora en 1706, de la charge de Grand-Aumônier de France, qui vaquoit par la mort du Cardinal de Coiſlin. Quoique le Cardinal de Janſon fût ſorti de l'Ordre de Malte, lors de ſa promotion à l'Epiſcopat, il y rentra depuis qu'il fut revêtu de la pourpre, par le privilège des Cardinaux, confirmé par un Bref impératif du Pape; & il devint Commandeur de Saint Jean d'Avignon. Il mourut à Paris après une longue maladie, le 24 Mars 1713, âgé de 83 ans, étant alors Doyen des Evêques de France. Son corps fut porté à Beauvais.

FORBIN, (François Touſſaint de) fils de *Laurent*, Marquis de Janſon, & de *Geneviève* de Brançon, de la Saludie, naquit le 12 Février 1655. S'étant battu en duel à l'âge de 20 ans, & ayant tué un de ſes ennemis, il ſe retira en Allemagne, ſervit à la levée du ſiége de Vienne, à la priſe de Bude, & à la défaite de l'Armée Ottomane. La guerre ayant été déclarée entre la France & l'Empire, il eſſaya de revenir en France, ſous le nom de Comte de Roſenberg. Sa fidélité fit fermer les yeux au Roi; & quoiqu'il ne lui permît pas de paroître devant lui, il lui donna une Majorité dans un régiment Allemand. Il fut bleſſé à la bataille de la Marſaille le quatrième Octobre 1693, & reſta parmi les morts pendant un tems conſidérable. Ayant été reconnu par des Soldats de ſon régiment, il fut mené aux Jéſuites de Pignerol, où ayant été exhorté par un Père de cette maiſon, il fit vœu de ſe retirer à l'Abbaye de la Trape, s'il recouvroit la ſanté. Après la paix, il quitta ſon emploi, & ne ſongeoit à rien moins que d'exécuter ce qu'il avoit promis, lorſqu'il fut attaqué d'une dangereuſe maladie: alors le reſſouvenant de ſon vœu, il alla à la Trape après avoir repris ſes forces, où il prit l'habit le ſeptième Décembre 1702, ſous le nom de Frère ARSENE, & y fit profeſſion le ſeptième Décembre de l'année ſuivante. Sur la fin de l'année 1704, le Grand-Duc de Toſcane ayant demandé à l'Abbé de la Trape, un nombre de Religieux, pour rétablir en ſes Etats l'ancienne Obſervance de Cîteaux dans l'Abbaye de *Buon-Solazzo* du même Ordre, ſituée au pié du Mont-Sénario, frère Arſène fut du nombre des neuf Religieux de chœur, de quatre Novices, de quatre Convers & d'un Oblat, que cet Abbé y envoya ſous la conduite de Dom Malachie. Ils partirent au milieu de l'Hiver, & après quelque ſéjour à Marſeille, où il refuſa de voir ſa mère qui le deſiroit ardemment, ils arrivèrent à Piſe, où ils furent reçus par le Grand-Duc de Toſcane avec beaucoup de joye, & partirent pour la ſolitude du *Buon Solazzo*. Il y fut viſité par le Cardinal de Janſon ſon oncle, qui fut ſi touché de ſes paroles, qu'il ne put retenir ſes larmes. Ayant ſouffert une longue maladie avec une conſtance au deſſus du commun, ſans avoir ceſſé d'obſerver les moindres points de la Regle, il y mourut le 21 Juin 1710. dans les ſentimens de la plus haute vertu & de la plus auſtère pénitence. * *Voyez la Relation de la vie & de la mort de Frère Arſene traduite de l'Italien.*

La Maiſon de Forbin a produit encore d'autres branches, FORBIN de la Roque, FORBIN de la Barden, FORBIN d'Oppède, Barons d'Oppède & de Turres, qui ont pris le nom de Maynies, qui leur a été ſubſtitué lors du mariage de *Jeru* de Forbin, Seigneur de la Fare, avec *Claire* de Perutlis, héritière des Maynies, Barons d'Oppède, dont il eut deux fils, ſavoir N... de Forbin, Baron d'Oppède, qui épouſa une fille de la Maiſon d'Oraiſon, & N .. de Forbin, Seigneur de la Fare, allié à N.. Barthélemi de Sainte Croix. Tous deux étoient Conſeillers au Parlement de Provence, au commencement de XVII

ſiècle.

ſiécle. FORBIN de la Martre, dont étoit la Bailly de Forbin, Commandeur dans l'Ordre de Malte, Major des Gardes du Corps du Roi, & depuis Capitaine-Lieutenant de la premiére Compagnie des Mouſquetaires, mort Lieutenant-Général des Armées de ſa Majeſté en 1684, étoit frére de *Gaſpard* de Forbin, Marquis de la Martre, époux de *Marguerite* de Simiane, fille de *Guillaume*, Marquis de Gordes, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps de ſa Majeſté, & de *Gabrielle* de Pontevez. FORBIN de Sainte-Croix, & FORBIN de Gardane, dont étoit *Claude* de Forbin, connu ſous le nom de Chevalier, puis de Comte de Forbin, Chevaliers de l'Ordre de ſaint Louis. Il commença dés ſa premiére jeuneſſe, à ſervir ſur mer, & continua avec une diſtinction extraordinaire. Après avoir été Grand-Amiral du Roi de Siam, à qui il fut laiſſé en 1686, par le Chevalier de Chaumont, Ambaſſadeur de France, qu'il avoit accompagné en qualité de Lieutenant de vaiſſeau, & s'être ſignalé depuis ſur la mer Adriatique en qualité de Capitaine de vaiſſeau, il eut le courage la deuxiéme Octobre 1706, d'attaquer prés du Texel avec cinq petits vaiſſeaux & deux flûtes, une Flotte ennemie eſcortée de ſix forts vaiſſeaux de guerre de 50 à 60 canons, dont il en enleva un, brûla un autre, coula bas un troiſiéme, & diſperſa le reſte. L'année ſuivante, il fut fait Chef d'Eſcadre, en récompenſe d'avoir diſſipé dans la Manche une Flotte de Marchands, que conduiſoient trois vaiſſeaux de haut-bord. Il en prit deux le 13 Mai 1707, avec 32 de ces bâtimens Marchands richement chargez. La ſiéme année, il paſſa avec ſa petite Eſcadre dans la Mer du Nord, & là au mois de Juillet, en trois actions différentes, il diſſipa trois différentes Flottes Angloiſes deſtinées pour la Moſcovie, en brûla pluſieurs bâtimens, & rapporta en France la valeur de ſix à ſept millions, qui étoient la dépouille de 54 vaiſſeaux ennemis. Le Comte de Forbin ſe joignit à ſon retour au Sieur du Gué-Trouin, & tous deux enſemble fondirent le 21 Octobre, ſur une Flotte Angloiſe de 120 voiles qui alloient à Lisbonne, eſcortez par cinq vaiſſeaux, dont trois furent pris, & un quatriéme de 86 piéces de canon, monté de 900 hommes, fauta en l'air: pluſieurs des navires Marchands furent enlevez. L'an 1708, on lui confia la perſonne du Roi d'Angleterre, pour le paſſer en Ecoſſe; mais une Flotte Angloiſe beaucoup plus forte que la ſienne, lui fit prendre le parti de ramener à Dunkerque ce précieux dépôt. Le Roi pour lui marquer la ſatisfaction qu'il avoit de ſa conduite, lui donna outre une gratification de 6000 livres, une penſion de 3000 livres, ſes infirmitez l'ayant obligé de ſe retirer du ſervice. De cette Maiſon étoit un Grand-Prieur de ſaint Gilles, Ambaſſadeur de Malte auprés du Roi Louis XIV, & Lieutenant Général des galéres de ſa Majeſté. * Mathieu, *Hiſt. de Louis XI.* Du Puy, *Droits du Roi.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Prov.* Mézeray, *Hiſt. de France.* Robert, *Hiſt. Généal. de Prov.* Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne. Mémoires particuliers*, &c.

FORRISHER, (Martin) natif de Yorkshire, devint fameux par ſes navigations. En 1576, la Reine Elizabeth l'envoya avec trois Pinaſſes pour chercher le détroit qu'on croyoit qu'il y avoit entre les Mers du Nord & del Zur, & qui devoit ſervir à paſſer par le Nord de l'Occident en Orient. Le 18 Juin de cette année, il mit à la voile de Harwich, & le neuviéme d'Août, il trouva un détroit dans le 63 degré de latitude; on appella ce détroit *Forbisher's Streight.* Les Habitans qu'il trouva là étoient baſanez, avoient des cheveux noirs, des viſages applatis & des nés écraſez, s'habilloient de peaux de veaux marins. Les femmes partageoient leur chevelure en trois treſſes, dont deux leur pendoient le long des temples, & la troiſiéme ſur le dos. La plupart de ces femmes s'étoient fait des coupures dans le viſage, où elles avoient mis un certain bleu qui étoit ineffaçable, ce qui leur ſervoit de fard. Le froid qui commençoit déja à fermer ce détroit, empêcha Forbisher de pouſſer plus avant. Vers la fin de Septembre, il arriva en Angleterre, n'ayant perdu pendant ſon voyage, que cinq Matelots, que les Sauvages prirent dans le tems qu'ils s'étoient trop enfoncez dans le païs. Deux ans après, il fit encore le même voyage dans le deſſein de pouſſer ſa découverte plus loin. Mais il trouva encore les mêmes empêchemens, les montagnes de glace & de neige, & les tempêtes le forcérent une ſeconde fois à rebrouſſer chemin. Tout ce qu'il apporta de ſon voyage fut une grande quantité de pierres qu'il avoit fait tirer des montagnes de ce païs-là, dans la perſuaſion qu'elles renfermoient de l'or & de l'argent. Mais après les avoir bien examinées on trouva que ce n'étoient que de ſimples pierres, & on les employa à paver les chemins. Il y en a qui aſſient qu'il rapporta encore la corne d'un poiſſon qu'il avoit trouvé mort ſur le rivage, & que cette corne avoit une aulne & demie de longueur; on ajoûte qu'elle avoit la même vertu, que celle qu'on attribue aux cornes des Licornes. L'Amiral Howard le créa enſuite Chevalier, après qu'il eut fait paroître une valeur extraordinaire dans le combat naval qui ſe donna en 1588, entre les Anglois & les Eſpagnols. En 1592, il commanda une Eſcadre particuliére ſous le Chevalier Walter Raleigh, & croiſa ſur les côtes d'Eſpagne afin que l'autre Eſcadre, commandée par le Lord Borrough, pût plus commodément attendre après des Azores les Galions des Eſpagnols. Lorſqu'en 1594, le Chevalier Norris aſſiége le Fort de Groſon en Bretagne, que les Eſpagnols occupoient alors, Forbisher alla en mer avec dix vaiſſeaux, afin de faire diverſion aux ennemis; & comme il déſiroit auſſi de ſe ſignaler ſur terre, il debarqua ſes Soldats & donna l'aſſaut à cette place, qui fut priſe après une défenſe fort vigoureuſe. Forbisher fut bleſſé dans cette action d'un coup de mouſquet dont il mourut bientôt après à Plimouth. On dit que la Reine Elizabeth le regretta. * *Heroologia Anglica.* De Larrey, *Hiſt. d'Angleterre, tome 2 p. 293, 520, 544.*

FORCADEL, (Pierre) François, natif de Béziers en Languedoc, Profeſſeur du Roi en Mathematiques, enſeigna à Paris, & mourut en 1577. Il compoſa une Arithmétique en quatre livres, & traduiſit de Latin en François Euclide, la Géométrie d'Otonce Finé, &c. Il étoit frére d'ETIENNE Forcadel, dit en Latin *Forcatulus*, médiocre Juriſconſulte, qui profeſſa le Droit à Toulouſe, dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant. * La Croix-du-Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Bibliothe. Franç.* Le Mire, *de Script. ſac. XVI.* Du Chêne. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes.*

FORCADEL, (Etienne) frére du précédent, étudia le Droit à Toulouſe ſous Arnoud Feitier, & y fut enſuite Profeſſeur, ayant eu pour compétiteur le célébre Cujas, à qui Forcadel eut le bonheur d'être préféré, malgré le merite de ce grand Juriſconſulte. François Forcadel ſon neveu fit une collection de ſes Ouvrages & les fit imprimer en un volume *in folio*, à Paris en 1595. Le principal eſt ſon Traité *De Gallorum Imperio & Hiſtoriographia*, en ſept livres. Un autre de ſes Ouvrages eſt *Penus Juris civilis*, &c. Il tâchoit, autant qu'il le pouvoit, d'imiter Cujas en joignant les antiquitez Romaines à la ſcience du Droit, mais il demeura toûjours fort au deſſous de ce grand homme. Il s'eſt auſſi mêlé de faire des vers, en Latin & en François, mais avec peu de ſuccés. Il mourut en 1573. * *Dict. Allem. de Bâle.*

FORCALQUIER, ville de France en Provence, avec titre de Comté, a un Siége de Sénéchal, & une Egliſe Collégiale qui eſt concathédrale de celle de Siſteron, depuis l'Evêque Girard. Quelques-uns croyent que Forcalquier eſt l'*Alaunium* de l'Itinéraire d'Antonin & de la Table de Peutinger; & les autres, que c'eſt le *Forum Neronis* de Ptolomée, & la même que *Forum Ilicorum*. Les Auteurs parlent diverſement du Comté de Forcalquier, qui fut établi, comme l'on croit, environ l'an 970, par la partage des enfans de *Bozon* II. Les Rois de France prennent le titre de Comtes de Provence, de Forcalquier & terres adjacentes. Voici ce que les derniers Auteurs de l'Hiſtoire de Provence diſent de ces anciens Comtes.

ROBAUD, I de ce nom, Comte d'Arles & de Provence, épouſa la ſœur de *Louis* IV, dit l'*Aveugle*, & en eut *Bozon* I, & ROBAUD II. BOZON I, Comte d'Arles, &c. prit alliance avec *Berthe*, niéce de *Hugues*, Roi de Bourgogne & d'Italie; & mourut ſans poſtérité. Cette ſeule ſimilitude ordinaire des Auteurs, qui croyent que ROBAUD II, ſon niéce, lui ſuccéda, vers l'an 944. Ce dernier mort en 990, laiſſa 1. BOZON II, qui ſuit; & 2. *Guillaume* I, Comte de Forcalquiers & de Venaiſſin, qui n'eut point d'enfans d'*Adelaïde*, ſa femme. BOZON II, qui recueillit la ſucceſſion de ſon frére, épouſa *Felicette*, que d'autres nomment *Conſtance*. Il mourut vers l'an 970, laiſſant 1. GUILLAUME, qu'on fait tige des Comtes de Provence; 2. ROBAUD III, qui ſuit; & 3. PONS, cru tige des Vicomtes de Marſeille. ROBAUD III, Comte de Forcalquier & de Venaiſſin, Marquis de Provence, &c. épouſa *Ermengarde*, que d'autres nomment *Emildis*, & mourut vers l'an 1000, laiſſant 1. *Guillaume* II; & 2. EMME. *Guillaume* II mourut vers l'an 1006, ſans poſtérité de *Dulcie*, ou *Lucie*, ſon épouſe. EMME, ſa ſœur, lui ſuccéda, & épouſa un GUILLAUME II, que quelques Auteurs prennent pour Guillaume, dit *Taillefer*, Comte de Toulouſe. Il laiſſa vers l'an 1024, BERTRAND I, Comte de Forcalquier, qu'on croit mari d'*Adix*, Comteſſe de Die, dont il eut 1. BRAIRAND II, qui ſuit; 2. *Geoffroy*, Comte de Die, mort ſans enfans; 3. *Guillaume*, dont on ignore la ſucceſſion; & 4. *Etiennette*, femme de *Guillaume*, dit *le Gros*, Vicomte de Marſeille. BERTRAND II, Comte de Forcalquier, d'Avignon, de Monſtort, & d'Ambrun, ſuccéda vers l'an 1024, à ſon pere, & mourut en 1045. Il épouſa *Ildegarde* ou *Elvige*, & en eut 1. GUILLAUME IV, ſurnommé *Bertrand*, qui ſuit: & 2. *Geoffroy*, dit *Pons*, qui mourut ſans poſtérité. GUILLAUME IV, ſurnommé *Bertrand*, Comte de Forcalquier, &c. mourut vers l'année 1090, laiſſant une fille unique nommée ADELAÏDE, qui épouſa ERMENGAUD, Comte d'Urgel, & mourut vers l'an 1138, après avoir remis ſes Etats à GUILLAUME V ſon fils, qui fut Comte de Forcalquier, d'Avignon, d'Ambrun, & de Gap, & qui prit auſſi la qualité de Marquis de Provence. Il mourut vers l'an 1139, & fut enſeveli dans le cimetiére d'Avignon, laiſſant de *Garſende*, ſon épouſe, que quelques Auteurs font fille de *Gaſton*, Comte d'Albon, 1. BERTRAND III, qui ſuit; & 2. *Gaſton*, qui fut auſſi Comte de Forcalquier, & qui par ſon teſtament de l'an 1149, laiſſa la ville de Manoſque aux Hoſpitaliers de ſaint Jean de Jéruſalem. BERTRAND III, Comte de Forcalquier, &c. épouſa *Faucerande*, fille d'*Armand* Flote, & mourut vers l'an 1150, laiſſant trois fils, 1. GUILLAUME VI, dit *le Jeune*, qui ſuit; 2. *Bertrand*, qui prit la titre de Comte de Forcalquier, qui fit ſon teſtament en 1166, & vivoit encore en 1206; & 3. un fils, que quelques Auteurs modernes nomment *Guillaume*, dit *le Jeune*. Il eut auſſi une fille nommée *Alix*, mariée à *Giraud Amic* de Sabran, dont les enfans prirent le titre de Comtes de Forcalquier. GUILLAUME VI, dit *le Jeune*, Comte de Forcalquier, d'Avignon, d'Ambrun, & de Gap, eut guerre avec l'Empereur Frédéric I, en 1162, fit hommage à Alfonſe ou Ildefonſe I, Roi d'Arragon, Comte de Provence, publia les Ordonnances pour les mariages, confirma des privilèges pour l'Abbaye de Lure en 1191, en faveur des Habitans d'Avignon en 1206, & mourut en 1208. Ce Comte, que quelques-uns confondent avec *Guillaume*, dit *le Jeune*, ſon troiſiéme frére, n'eut qu'une fille unique nommée GARSENDE. Il la maria à *Roſtan* ou *Roſtaing* II, Comte de Provence, & unit par ce mariage la Comté de Forcalquier à celui

lui de Provence. Nous avons marqué ailleurs sous le nom d'ALFONSE II, que Guillaume VI se repentant de ce qu'il avoit fait, affligée Sisteron; mais que depuis il consentit à la paix, à condition que les terres qu'il avoit dans le Dauphiné, seroient du partage de *Béatrix*, son autre petite-fille. Après la mort de Guillaume VI, en 1208, *Guillaume* de Sabran, fils de *Giraud-Amic*, & d'*Alix* de Forcalquier, prit le titre de Comte de Forcalquier, & causa une longue guerre en Provence. Ses prétentions étoient pourtant imaginaires. Il mourut vers l'an 1250, laissant *Gérard* de Sabran, dit *de Forcalquier*, qui eut deux fils, *Guillaume*, Seigneur de Pertuis, père de *Bertrand*, mort sans enfans, dans le Royaume de Naples; & *Gaucher*, Seigneur de Ceireste. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.* Ruffi, *Hist. des Comtes de Provence.* Colombi, *Hist. Man.* & Guill. Juven. &c. Robert, *Hist. Généal. de Provence.*

FORCE ou CAUNGNT. La Maison de CAUMONT la FORCE reconnoît pour tige

I. BRUN, Seigneur de Caumont & de Castelnau, qui donna en 1211, à l'Abbaye de Grammont, le lieu de Mérinjac, près de Miremont en Agénois, depuis érigé en Prieuré. Il fut père de GUILHEM qui suit.

II. GUISHEM, Seigneur de Caumont & de Castelnau, qui fut père de GUILHEM II, qui suit.

III. GUILHEM, II du nom, Seigneur de Caumont. On le fait père 1. de BERTRAND, qui suit, 2. de *Raymond*, Evêque de Rodez en 1294; & 3. de *Bérenger*, vivant en 1271.

IV. BERTRAND, Seigneur de Caumont, de Samazan & de Montpouillan, servoit le Roi Philippe *le Bel*, sous le Comte d'Artois en 1296. Il laissa d'*Indie*, fille de *Fourdain*, Seigneur de Lisle, 1. GUILHEM III, qui suit; & 2. *Taléza* de Caumont, femme d'*Armand*, Seigneur de Gironde.

V. GUILHEM, III du nom, Seigneur de Caumont, de Samazan, & de Montpouillan, Sénéchal de Toulouse, vivoit en 1337. Il avoit épousé *Méraude* de Mauléon, fille d'*Auger*, Vicomte de Soule, dont il eut 1. GUILHEM-RAYMOND, IV du nom, qui suit; & 2. *Indie* de Caumont, mariée 1°. en 1316, à *Gaston* d'Armagnac, Vicomte de Fezensaguet: 2°. en 1323, à *Gui* de Cominges, Seigneur de Lombez.

VI. GUILHEM-RAYMOND, IV du nom, fut deshérité par son père, parce qu'il tenoit le parti des Anglois; mais le Roi Philippe *de Valois*, ayant fait la paix avec eux en Août 1342, le remit en tous ses biens, & ordonna que la Baronnie de Caumont ressortiroit devant le Sénéchal d'Agénois, & lui fit d'autres biens. Il avoit épousé *Esclarmonde* de Pins, fille de *Sanxonet*, Seigneur de Monheur & de Taillebourg, dont il eut 1. NOMPAR, qui suit; 2. 3. *Jean* & *Gaston*, substitués à leur frère aîné. *Il eut aussi deux fils naturels.*

VII. NOMPAR, Seigneur de Caumont, de Samazan, de Montpouillan, & de Gontaut, vivoit en 1400. Il avoit épousé, par contrat du 26 Novembre 1368, *Magne* de Castelnau, fille de *Jean*, Seigneur de Castelnau, & de *Gaillarde* d'Albret, dont il eut 1. GUILHEM-RAYMOND V, qui suit; 2. *Paul*, Seigneur de Feuillet, & de Gontaut; & 3. *François* de Caumont, qui fut Religieux.

VIII. GUILHEM-RAYMOND, V du nom, Seigneur de Caumont, de Samazan, &c. eut pour enfans 1. N. *Nompar* de Caumont, II du nom, qui fit le voyage de la Terre-Sainte, & mourut en Angleterre, où il s'étoit retiré sans postérité de *Jeanne* de Durfort; & 2. BRANDELIS, qui suit.

IX. BRANDELIS de Caumont, Seigneur de Castelnau & de Berbiguères, obtint du Roi Charles VII, les biens de la Maison confisqués sur son frère aîné; & le Roi Louis XI lui permit en 1463, d'en rétablir les fortifications qui avoient été rasées. Il avoit épousé, par contrat du 22 Janvier 1444, *Marguerite*, fille naturelle d'*Olivier* de Bretagne, Comte de Penthièvre, dont il eut 1. *Pontes* de Caumont, mort sans alliance; & 2. CHARLES, qui suit.

X. CHARLES, I du nom, Seigneur de Caumont, de Castelneu, &c. vivoit en 1508. Il s'allia à *Jeanne* de Bénac, dont il eut 1. *François*, Seigneur de Caumont, de Castelmoron, &c. vivant en 1515, qui du *Claude* de Cardaillac, fille de *Matheron*, Seigneur de Brengues, qu'il avoit épousée le 20 Janvier 1477, n'eut qu'un fils unique nommé *Charles* II, de Caumont, mort sans alliance; 2. CHARLES III, qui suit: & 3. *Marguerite* de Caumont, mariée 1°. en 1477, à *Jean* de Cardaillac, Seigneur de Brengues: 2°. à *Bertrand* d'Escodeca, Seigneur de Boëffe.

XI. CHARLES de Caumont, III du nom, Seigneur de Castelnau, de Tonneins, &c. puis de Caumont, après la mort de *Charles* II, son neveu, mourut en 1567. Il avoit épousé *Jeanne* de Pérusse-Escars, fille de *Geoffroy*, Seigneur d'Escars, & de *François* d'Arpajon, dont il eut 1. *François*, Seigneur de Caumont, mort sans alliance; 2. GEOFROY, qui suit; 3. FRANÇOIS, *qui a continué la postérité, rapportée après celle de ses frères aînés*; 4. *Jean* de Caumont, Seigneur de Montpouillan; mort sans laisser de postérité de *Jeanne* de Gontaut, Dame de Biron-bourg, fille de *Jean*, & d'*Anne* de Bonnevel; 5. *Claude* de Caumont, marié à *Antoine* de Cardaillac, II du nom, Seigneur de Bioulle, Coseigneur de Cardaillac; & 6. *Marguerite* de Caumont, mariée en 1540, à *Antoine Hellier* de Cardaillac, dit *de Peyre*, Baron de S. Circq & de Peyre, Coseigneur de Cardaillac.

XII. GEOFROY de Caumont, fut Abbé de Clérac & d'Uzerches; & ayant recueilli la succession de son frère aîné, il quitta ses Bénéfices, & épousa le 16 Octobre 1568, *Marguerite* de Lustrac, Dame de Fronsac, veuve de *Jacques* d'Albon, Seigneur de Saint-André, Maréchal de France, fille d'*Antoine*, Seigneur de Lustrac, & de *Françoise* de Pompadour, dont il eut 1. *Jean* de Caumont, mort le neuvième Juillet 1579; & 2. *Anne* de Caumont, née posthume le 19 Juin 1574, mariée 1°. à *Jean* de Pérusse d'Escars, Prince de Carency: 2°. le cinquième Février 1595, à *François* d'Orléans-Longueville, Comte de S. Paul, morte le deuxième Juin 1642.

XII. FRANÇOIS de Caumont, troisième fils de CHARLES III, Seigneur de Caumont, &c. & de *Jeanne* de Pérusse Escars, fut Seigneur de Castelnau, &c. suivit le parti des Huguenots, & fut tué à Paris dans son lit, le jour de la saint Barthélemi 1572. Il avoit épousé le 15 Mai 1554, *Philippe* de Beaupoil, Dame de la Force en Périgord, de Mas-Durend, d'Aymet, de Monboyer, &c. veuve de *François* de Vivonne, Seigneur de la Châtaigneraye, & fille de *François* de Beaupoil, Seigneur de le Force, &c. & de *Philippe* de Pellegrue, dont il eut 1. *Armand*, qui eut la même destinée que son père, & 2. JACQUES-NOMPAR de Caumont, qui suit.

XIII. JACQUES-NOMPAR de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, dont l'éloge sera rapporté ci-après, fut marié trois fois, 1°. le cinquième Février 1577, à *Charlotte* de Gontault, fille d'*Armand*, Seigneur de Biron, Maréchal de France: 2°. à *Anne* de Mornay, veuve de *Jacques* des Nouës, Seigneur de la Tabatière, & fille du fameux *Philippe* de Mornay, Seigneur du Plessis-Marly; 3°. à *Isabelle* de Clermont-Gallerande, veuve de *Gédéon* Boetzelaer, Baron de Langerack & du Saint Empire, Ambassadeur des Etats Généraux des Provinces-Unies en France. Il n'eut point d'enfans de ces deux dernieres: & du premier lit, il eut huit fils & deux filles, savoir, 1. ARMAND-NOMPAR, qui suit, 2. HENET-NOMPAR, *qui a continué la postérité rapportée après celle de son frère aîné*; 3. *Jacques* de Caumont, Seigneur de Mas-Durand, tué en siége de Juliers en 1610; 4. *Charles*, Seigneur de Mas-Durand, mort sans alliance; 5 *Pierre* de Caumont, Baron d'Aymet, qui épousa *Jeanne* de Faves, Vicomtesse de Castels, fille de *Jean* de Fevas, & de *Marthe* de Pierrebuffiere, dont il eut *Jean* de Caumont, Marquis d'Aymet, Vicomte de Castels, mort en 1661, & *Jeanne* de Caumont mariée à *Gui* de Chaumont, Marquis d'Orbec, le 7 Avril 1673: 6. *Jean* de Caumont, Seigneur de Montpouillan, favori du Roi Louis XIII, pendant quelque tems, suivit le parti des Reformez, dont le Maréchal son père étoit le Chef en Guyenne, & fut blessé à mort à la tête, dans une sortie en défendant Tonneins, sans avoir été remarié; 7. *Jean* de Caumont, Marquis de Tonneins, Mestre-de-Camp d'un régiment d'Infanterie, mort sans ligne; 8. FRANÇOIS, *qui a fait la branche de Castelmoron, rapportée ci-après*; 9. *Jacquette* de Caumont, première femme de *François* de Béthune, Duc d'Orval, Chevalier des Ordres du Roi & 10. *Isabelle* de Caumont, morte jeune.

XIV. ARMAND-NOMPAR de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, porta les armes en Italie, en Allemagne & ailleurs, se démit de la charge de Grand-Maître de la Garderobe en 1637, fut nommé Maréchal de France après la mort de son père en 1652, & mourut en son château de la Force, le 16 Décembre 1675, âgé de plus de 90 ans. Il avoit épousé 1°. *Jeanne* de la Rocheaton, Dame de Savelles, dont il eut 1. *Jacques* de Caumont, Marquis de Maugery, mort sans alliance; & 2. *Charlotte* de Caumont, Dame de Savelles, mariée en 1653, à *Henri* de la Tour, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & Maréchal-de-Camp Général des Armées du Roi, morte sans postérité le 13 Avril 1666, âgée de 43 ans. Le Maréchal de la Force prit une seconde alliance âgé de près de 80 ans, avec *Louise* de Belfunce sa parente, qui mourut de la petite vérole en 1680, sans postérité.

XIV. HENET-NOMPAR de Caumont, deuxième fils de JACQUES Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, & de *Charlotte* de Gontault Biron, sa première femme, né en 1582, porta longtems le nom de Marquis de Castelnau, servit le Roi Louis XIII, sous le Maréchal son père en plusieurs occasions, en qualité de Maréchal-de-Camp, fut Duc de la Force, Pair de France après le mort de son frère aîné, & mourut en Janvier 1678, âgé de 95 ans. Il avoit épousé *Marguerite* d'Escodeca, Dame de Boëffe, dont il eut, 1. Jacques, qui fut; 2. *Henri*, mort jeune; 3. *Pierre* de Caumont, Marquis de Cugnac, mort sans laisser de postérité de *N...* Turquet de Mayerne, Baronne d'Aubonne; 4. *Armand* de Caumont, Marquis de Montpouillan, Gentilhomme de la Chambre du Roi d'Angleterre, Lieutenant Général des Armées des Etats Généraux des Provinces-Unies, Gouverneur de Naerden, mort à la Haye le 16 Mai 1701, âgé de 76 ans. Il avoit épousé 1°. *Amable-Guillemine* de Brédérode, fille de *Wolfard*, Seigneur de Brédérode, dont il a eu une fille mariée à *N...* en Angleterre; 2°. *Gratienne Angélique Françoise* Trasole d'Ognéte, laquelle étant veuve s'est remariée en Mai 1702, à *Marc Antoine* du Bosc, Marquis de Rouchet, Seigneur de Serviéres, Maître des Requêtes, & Intendant de la Maison de Me. la Duchesse de Bourgogne: 5. *Charlotte*, mariée à *Gabriel* de Caumont, Comte de Lauzun, morte âgée de 82 ans; 6. *Diane*, mariée le 26 Avril 1637, à *Charles René* du Puis-de Tournon, Marquis de Montbrun en Dauphiné; 7. *Jeanne*, alliée à *Cyrus* de Montault, Marquis de Navailles, Seigneur de Bénac; 8. *Jacqueline*, mariée à *Henri* de Vivant, Comte de Pangeac, morte le 10 Mai 1702, âgée de 91 ans; & 9. *Henriette* de Caumont, Demoiselle de Castelnau.

XV. JACQUES de Caumont, Marquis de Boëffe, &c. fut tué au siége de la Mothe en Lorraine, en 1634. Il avoit épousé *Louise* de Saint George de Vérac, fille d'*Olivier*, Seigneur de Vérac, dont il eut 1. JACQUES-NOMPAR, qui suit; 2. *Olivier*, Seigneur de Taffay; & 3. *Charlotte* de Caumont, Demoiselle de Boëffe.

XVI. JACQUES-NOMPAR de Caumont, Duc de la Force, Pair de France après la mort de son grand-père, mourut le 19 Avril 1699, après être rentré dans l'Eglise Romaine. Il avoit épousé en 1661, *Marie*, dite de Saint-Simon, Marquise de Courtomer,

tomer, fille d'*Armand*, dit de Saint-Simon, Seigneur de Courtomer, & de *Suſanne* Magdelaine, après avoir fait annuller par Arrêt du Parlement de Paris du huitième Février 1659, confirmé par autre Arrêt du 18 Février 1675, un précédent mariage, qu'elle avoit contracté avec *René* de Cordouan, Marquis de Langey. Après la mort de cette première femme arrivée en 1670, il prit une ſeconde alliance, le 12 Mars 1673, avec *Suſanne* de Béringhen, fille de *Jean* de Béringhen, Seigneur de Fichédel & de Longpreau, &c. Du premier mariage, ſont iſſus, 2. *Jeanne* de Caumont, mariée le 26 Avril 1682, à *Claude Antonar* de Saint-Simon, Marquis de Courtomer, morte le huitième Mai 1716: 2. *Louiſe* de Caumont, fille d'honneur de Mde. la Dauphine, mariée en Février 1689, à *Louis* de Beauvoir, Comte de Roure, Lieutenant-Général au Gouvernement de Languedoc, tué à la Bataille de Fleurus le premier Juillet 1690, & 3. *Marguerite* de Caumont. Ses enfans du ſecond mariage, ſont: 4 JACQUES, qui ſuit; 5. N... de Caumont, Marquis de la Force, né le deuxième Mars 1678, Aide-de-Camp du Duc de Vendôme, tué en Août 1702 en Italie, par la chûte de la bâcule du pont levis de Viadana, allant porter les ordres de ce Général; 6. N... de Caumont, Marquis de Caſtelnau; 7. *Armand-Nompar* de Caumont, Marquis de la Force frère du Duc, marié en Juillet 1713, avec *Elizabeth* Oruel, fille de *Jacques* Oruel de la Fretta, de Boiſmont, &c. & de *Marie* de Brillard du Perron; 8. *Charlotte* Religieuſe aux Filles Sainte-Marie, qui fut nommée Abbeſſe d'Iſſy le 15 Août 1714; 9. *Suzanne*; & 10. *Magne*.

XVII. JACQUES de Caumont, Duc de la Force, Pair de France, Colonel d'un régiment, né la cinquième Mars 1675, a épouſé, la 18 Juin 1698, *Anne-Marie* de Beuzelin, de Boiſmelet, fille unique de *Jean*, Seigneur de Boiſmelet, Préſident à Mortier au Parlement de Rouen, & de *Renée* Bouthillier de Chavigny. M. le Duc de la Force la père ſe démit de ſon Duché en faveur de ce mariage, & ſon fils porta le nom de Duc de Caumont, juſqu'à la mort de ſon père, qu'il reprit celui de Duc de la Force. Il a ſignalé ſon zèle, en contribuant par des ſommes très conſidérables à l'entretien des Miſſionnaires, pour la réunion des Calviniſtes de France; ſa générosité va même juſqu'à payer des penſions à pluſieurs des nouveaux réunis. Il fut reçu à l'Académie Françoiſe le 28 Janvier 1715.

BRANCHE DES MARQUIS de CASTELMORON.

XIV. FRANÇOIS de Caumont, fils puîné de JACQUES-Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, & de *Charlotte* de Gontault, ſa première femme, fut Marquis de Caſtelmoron, Seigneur de Montpouillan, &c. Maréchal de Camp, Gouverneur de la Principauté de Monthéliard, & du Comté de Belford. Il épouſa *Marguerite* de Viçoſe, Dame de Caſenove, &c. fille de *Henri*, Baron de Caſtelnau, & de *Marie* de Favars, dont il a eu 1. *Marie* de Caumont, mariée le 21 Février 1674, à *Charles Bordeaux* de Rochefort, Marquis de Theobon; 2. *Jeanne* de Caumont, mariée le dixième Août 1634, à *Marc-Auguſte* de Briquemault; 3. N... Demoiſelle de Caſtelmoron; & 4. N... Demoiſelle de Brou. * Le Préſident de Thou D'Aubigné. D'Avila. P. Mathieu. Dupleix

FORCE (JACQUES-NOMPAR DE CAUMONT Duc de la) Pair & Maréchal de France, Général des Armées du Roi, étoit fils de FRANÇOIS de Caumont, & de *Philippe* de Beaupoil. Dès ſon plus jeune âge, il porta les armes, & s'attacha au Roi Henri IV, qu'il ſervit en diverſes occaſions, & entre autres à la journée d'Arques. Sous le règne de Louis XIII, il prit le parti des Réformez contre le Roi, & emmena quelques troupes pour empêcher celles de ſa Majeſté d'entrer dans Montauban en 1621; puis s'étant ſoumis au Roi, il fut fait Maréchal de France à Sainte-Foi, le 27 Mai 1622, & Lieutenant-Général de l'Armée de Piémont. Il prit Pignerol, & défit les Eſpagnols à Carignan en 1630. L'année ſuivante, il ſervit en Languedoc, & en 1634 en Lorraine & en Allemagne, où il fit lever le ſiége de Philisbourg, ſecourut Heidelberg, & prit Spire le 21 Mars 1635. Il rendit encore de bons ſervices en diverſes autres occaſions. Le Roi érigea ſa Terre de la Force, dans le Périgord, en Duché & Pairie en 1637. Depuis, ce Maréchal s'étant retiré chez lui, à cauſe de ſon grand âge, il mourut à Bergerac le dixième Mai 1652, âgé d'environ 97 ans.

FORCELLI, ou FOSSELLI, petite ville du Royaume de Barca en Barbarie, eſt ſur la côte, à l'embouchure du Nacel, & à dix-huit lieues de Bon Andréa, du côté du Levant. On croit que Forcelli eſt le lieu de la Cyrénaïque, que l'on nommoit anciennement *Erythron*. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORCHAIM, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, dépend de l'Evêque de Bamberg. Les Auteurs Latins la nomment diverſement, *Locoritum*, *Trutovia*, & *Forchemo*. Elle eſt ſituée ſur le Redniz, à trois ou quatre lieues au deſſus de Bamberg. * Ortelius. Sanſon.

FORCONE ou FORCONIO, autrefois ville des Veſtiniens en Italie, fut Epiſcopale, & les Lombards la ruinérent. On en voit les ruines dans l'Abbruzze Ultérieure, ſur la rivière de Peſcara, environ à trois lieues de la ville d'Aquilée, où ſon Evêché a été transféré. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORCULE. *Voyez* FORICULE.

FORDAN, petit village de Pologne ſur la Viſtule, à cinq lieues de Thorn, en deſcendant le fleuve. Il eſt bâti ſur la rive gauche, ſur un dos de colline, & n'eſt remarquable, que parce que les Douanes de la rivière y ſont établies, comme celles de terre le ſont à Thorn. * *Mémoires* du Chevalier de Beaujeu.

FORDICIDES ou FORDICALES, Fêtes qui ſe faiſoient à Rome le 15 d'Avril, par toutes les Curies, qui ſacrifioient chacune une vache prête à vêler, que l'on appelloit *Fordæ*, d'où eſt venu le nom de la fête. * Ovide, *Faſt. l.* 4. *v.* 630. Varron, *De Lingua Latina*, *l.* 5. *p.* 47. *ligne* 8 & 9. *édit.* de Dordrecht 1619.

FORDINGBRIDGE, ville d'Angleterre dans le Comté de Hant, ſituée ſur la rivière d'Avon, qui coule de Salisbury juſqu'à Chriſt-Church. Elle eſt la capitale de ſon canton, éloignée de 73 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

FORDINGIANO, anciennement *Aqua Hippiana*, autrefois ville, maintenant petit bourg de Sardaigne, ſitué vers le milieu de l'Iſle, près de la rivière de Thyſo, à onze lieues d'Oriſtagni, du côté du Levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORDON ou FORDUN, bourg de l'Ecoſſe ſeptentrionale, dans la Comté de Merris, à trois lieues de la ville de Brechin, du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORE ou FOORE, bourg d'Irlande, ſitué près de deux petits Lacs, dans le Comté de Weſt Meath, en Lagénie, environ à cinq lieues de la ville de Molingar, vers le midi occidental. Fore a droit d'être des Députez pour le Parlement d'Irlande. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORE, ou VOOREN, Iſle de la Mer d'Allemagne, ſur la côte Occidentale du Duché de Sleſwick, entre les Iſles de Nortfrant & de Syit. Quoique cette Iſle ſoit aſſez petite, elle a pourtant deux Souverains; le Roi de Danemarck en poſſede la partie occidentale, & le Duc de Holſtein-Gottorp l'orientale. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORE, *Forum*: ce mot ſignifie les Places publiques où ſe tenoient le marché, où ſe faiſoient les Aſſemblées du Peuple, où l'on plaidoit, & où l'on tenoit les foires, dont le nom vient de *Forum*. Quelques-uns dérivent ce nom à *fercendo*, parce que l'on portoit en ce lieu les marchandiſes & les conſtitutions; d'autres du mot *foras*, parce que c'étoient des Places qui n'étoient point couvertes; quelques uns à *fando*, parce que l'on y diſeutoit les différents que l'on pouvoit avoir. Les Grecs avoient des Places publiques quarrées, entourées de doubles portiques, & les Romains en eurent à leur imitation. Il y en avoit dix ſept à Rome, dont quatorze ſervoient à vendre les denrées & les marchandiſes, & qu'on nommoit *Fora Venalia*. Celles où l'on rendoit la Juſtice, s'appelloient *Fora Civilia*, ou *Judiciaria*; & les principales étoient *Forum Romanum*, ou *Latinum* & *Vetus*, où étoient les Rotiles; *Forum Julii Cæſaris*; & *Forum Auguſti*. Ces deux dernières furent ajoûtées pour ſervir de ſupplément à la grande Place Romaine, à cauſe du grand nombre des plaideurs & des procès, comme dit Suétone. Ces trois Places étoient deſtinées aux Aſſemblées du Peuple, aux Harangues, & à l'adminiſtration de la Juſtice. A ces trois Places, on y en ajoûta encore deux autres. L'une fut commencée par Domitien, & achevée par l'Empereur Nerva, & fut appellée *Forum Divi Nervæ*; & l'autre fut bâtie par Trajan, & appellée de ſon nom *Forum Trajani*. La grande Place Romaine étoit ſituée entre le Mont-Palatin & le Capitole, & comprenoit tout l'eſpace, qui s'étendoit depuis l'Arc de Septimius Severus, juſqu'au Temple de Jupiter *Stator*. Du tems de Romulus, ce n'étoit qu'une grande Place ſans édifice, ni ornement. Tullus Hoſtilius fut le premier, qui l'environna de galeries & de boutiques. Après lui, les autres Rois & les Conſuls y ajoûtérent divers ornemens. La principale partie étoit le lieu appellé *Comitium*, où le Peuple s'aſſembloit pour les affaires publiques. Les Ediles & les Préteurs y donnoient ſouvent des Jeux. Le jeune Marcellus, fils d'Octavia, ſœur d'Auguſte, le fit couvrir de toile l'année de ſon édilité pour la commodité des Plaideurs. Caton étoit bien d'un avis contraire, & diſoit agréablement qu'il la faloit faire paver de pierres pointues, afin de rebuter les Plaideurs. Dans ce lieu de Comice, il y avoit quatre Baſiliques, celle de *Paulus*; l'*Opimie*, où le Sénat s'aſſembloit; la *Julie*, qui fut bâtie par Vitruve; & la *Porcienne*, conſtruite par Portius Caton. A l'un des coins de cette Place, au pié de la Roche Tarpeienne, étoit une grande & affreuſe priſon, faite par Ancus Martius, & que Servius Tullius augmenta de pluſieurs cachots, d'où vient qu'elle fut appellée *Tullianum*. Au devant de cette Priſon, étoit un grand Coloſſe de marbre, que l'on appella vulgairement *Marforio*, qui repréſente un homme couché tout de ſon long, qui eſt la ſymbole, ſelon quelques-uns, du fleuve Nar, d'où il a été appellé par corruption de *Nardo-Forum*, *Marforio*; ſelon d'autres, c'eſt le Rhin; quelques-uns prétendent que c'eſt une Statue de Jupiter *Panarius*, érigée en mémoire des pains, que les Soldats du Capitole jettérent aux Gaulois, pour leur montrer qu'ils ne manquoient pas de vivres. Près du Comice étoit la Cour appellée *Hoſtilia*, où le Sénat s'aſſembloit ſouvent. Devant cette Cour étoient les *Roſtra*, ou une façade ornée de becs de navires pris ſur les Antiates. A l'entrée de la Place, & proche la Tample de Saturne, comme dit Tacite, étoit la colonne appellée *Miliarium aureum*, où l'on prenoit les diſtances & les meſures des milles d'Italie. Il y avoit auſſi une galerie, pour paſſer du Mont-Palatin au Capitole, ſoutenue par quatre-vint groſſes colonnes de marbre blanc.

FORUM JULII CÆSARIS, ou la Place de Jules Céſar, étoit beaucoup plus belle que la Romaine, ſuivant le témoignage de Dion. Jules-Céſar en conçut le deſſein, étant ſans charge: il la commença quand il fut Proconſul des Gaules, & l'acheva étant Empereur: elle lui coûta plus de cent mille grands ſeſterces. Elle étoit derrière le Temple de la Paix & de Fauſtine.

FORUM AUGUSTI, ou la Place d'Auguſte, étoit au deſſus de la Romaine. Auguſte fit bâtir au milieu le Temple de Mars, ſous le nom de *Bis-Ultor*, c'eſt à dire, *doublement Vengeur*, parce qu'il lui avoit fait venger les meurtriers de ſon père & qu'il avoit réduit les Parthes ſous ſon obéïſſance. Il avoit fait bâtir une double galerie à l'entour; d'un côté étoient les Statues de tous les Rois Latins, depuis Enée; & de l'autre toutes celles des Rois de Rome.

Forum Nervæ, ou la Place de l'Empereur Nerva, fut commencée par Domitien, & achevée par Nerva. Elle fut encore appellée *Forum Transitorium*, parce qu'elle servoit de passage pour aller aux autres Places. L'Empereur Alexandre y fit mettre des statues colossales à pié & à cheval, en l'honneur des Empereurs ses prédécesseurs, & des colonnes d'airain où étoient gravées leurs belles actions.

Forum Trajani, la Place de Trajan, surpassoit de beaucoup toutes les précédentes, selon Ammien Marcellin: elle méritoit même le suffrage des Dieux. Trajan la fit bâtir par Apollodore habile Architecte. Au milieu étoit la colonne Trajane de cent vingt-huit piez de haut. Cette Place étoit située entre celle de Nerva & le Capitole.

Il y a eu plusieurs villes qui ont été appellées du nom de *Forum*, avec le nom de ceux qui y avoient construit des Places; comme *Forum Appii*, ville des Volsques, dans le Latium, où se terminoit le grand chemin qu'Appius Claudius avoit fait faire de Rome à ce lieu; *Forum Adriani*, ville bâtie en Hollande par l'Empereur Adrien; *Forum Allieni*, ville de l'Emilie sur le Pô, où est à présent Ferrare; *Forum Aurelii*, en Toscane; *Forum Claudii*, ville d'Italie, dans la Campagne de Rome; autre ville de même nom, dans la Toscane; une troisiéme en France, dans la Gaule Narbonoise; *Forum Cornelii*, qui est à présent Imola; *Forum Domitii*, dans la Gaule Narbonoise; *Forum Flaminii*, dans l'Ombrie; *Forum Julii*, en Italie, où est présentement le Frioul, & en France à Fréjus; *Forum Livii*, en Italie, présentement Forli, & plusieurs autres villes de même nom. * *Voyez* l'Hist. Rom. Les Géographes. Rosin, *Antiq. Rom.*

FOREIRO (François) natif de Lisbonne, fut un des principaux ornemens de l'Ordre de saint Dominique dans le XVI siécle. Il possédoit parfaitement les Langues Latine, Grèque & Hébraïque. Il avoit appris cette dernière Langue d'Ange Caninius, & s'en étoit fait un Dictionnaire. Jean III, Roi de Portugal, l'envoya à Paris pour y faire ses études. En étant de retour vers l'an 1540, il prit soin de l'éducation d'Antoine Prieur de Crato, & devint bientôt le plus célèbre Prédicateur du Portugal. Le Roi qui avoit une estime particulière pour lui, l'envoya en 1561, au Concile de Trente, en qualité de son Théologien. Il y prononça le premier Dimanche de l'Avent en 1562, un Discours, qui fut imprimé l'année suivante à Brefce; & ayant prêché une seconde fois le second Dimanche de Carême, il charma tellement les Pères qu'ils voulurent l'entendre au moins une fois chaque semaine. Ils lui donnérent encore une meilleure marque de leur estime, en l'employant dans les affaires, où il falloit un homme de confiance pour traiter tête à tête avec le Pape. Ce fut pendant son séjour à Venise, qu'il publia la Version qu'il avoit faite du texte Hébreu d'Isaïe, avec son Commentaire, où il fe rencontre souvent avec Forbet. Cet Ouvrage est excellent, & fait regretter la perte des Commentaires qu'il avoit faits sur les autres Prophètes, sur Job, & sur les Pseaumes. Il fut imprimé en 1562, à Venise, *in folio*. On en fit une nouvelle édition deux ans après à Anvers, & il a reparu en 1660, à Londres, dans la cinquiéme tome des Critiques Sacrez. Un Auteur assure que les Peres du Concile de Trente chargérent Foreiro de rédiger le texte du Concile en l'état où nous le voyons: du moins il est certain qu'étant Sécretaire de la députation pour la censure des Livres, il composa la Préface qui est à la tête de l'Index des Livres défendus, qu'on publia à Rome en 1564. Il fut aussi un des trois Théologiens nommez par le Concile pour faire le Catéchisme qui fut publié en 1566, & ils le crurent aussi nécessaire pour la reforme du Missel & du Bréviaire Romain; mais le Roi de Portugal le redemandoit avec tant d'instance depuis 1563, qu'on lui permit de retourner auprès de ce Prince aussitôt que le Catéchisme fut imprimé, & ainsi il laissa le Missel & le Bréviaire imparfaits. Foreiro de retour en son pais, fut bientôt Prieur de Lisbonne. On l'élut aussi Provincial en 1568, & après que son tems fut fini, il se retira au Couvent d'Almada, qu'il avoit fait bâtir, & où il mourut le dixiéme Janvier 1587. * Echard, *Script. Ord. Prad.* tome 2.

FORENZA, ancien bourg de la Pouille, dans la Basilicate Province du Royaume de Naples, à deux lieuës de la ville de Cirenes du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORER (Laurent) né à Lucerne en Suisse en 1580, entra à l'âge de 20 ans dans la Société des Jesuites & fit les quatre vœux. Il enseigna six ans la Philosophie, & neuf ans la Théologie. Il exerça aussi pendant quelque tems la charge de Chancellier de l'Université de Dilingen, & celle de Recteur du Collége de Lucerne. Il devint ensuite Confesseur de l'Evêque d'Ausbourg. Il mourut d'apoplexie dans sa 79 année, le septéme Janvier 1659. Il se signala par plusieurs Ecrits contre les Luthériens. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Bibliath. S. J.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 6. partie 1. p. 138. édit.* d'Amsterdam, 1725.

* **FOREST** ou **FOREEST**, famille noble & distinguée de Hollande. Le premier de ce nom qu'on trouve dans la généalogie de cette famille, est *Herpert de Foreest*, Chevalier en 1096, qui tint sa place entre les premiers Chevaliers qui se trouvérent au nombre de 150 à un Tournoi, comme on peut le voir dans les Archives de cette Maison. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FOREST, *Forêt* (Pierre de la) Cardinal, Evêque de Paris, puis Archevêque de Rouen, & Chancelier de France, vivoit dans le XIV siécle. Il naquit à Suze, paroisse à quatre lieuës du Mans, de parens d'une condition médiocre, mais de beaucoup de probité. Son pére s'appelloit *Philippe* de la Forêt, & sa mére *Marguerite*, native de La Chapelle Saint-Aubin, prés du Mans, & sœur de *Guion* ou *Geoffroy*, dit *de la Coupelle*, Evêque de la même ville du Mans. Pierre, dés l'âge de douze ans, acheva ses Humanitez & son Cours de Philosophie; aprés quoi il s'appliqua à l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique. Il y réussit si heureusement, qu'étant Docteur en Droit Civil & Canon, il en devint Professeur, & enseigna à Orléans & à Angers avec applaudissement. On venoit des Provinces étrangéres pour l'entendre, & pour le consulter, sur la réputation qu'il avoit de résoudre sur le champ toutes les questions qu'on lui proposoit. Guy de Laval, Evêque du Mans, lui donna la Cure de Chendré-le-Gaudin, mais ce jeune Docteur ennuyé d'être en Province, se résolut d'aller à Paris où il s'attacha au Barreau, & y parut avec tant d'éclat, que le Roi Philippe *de Valois* le choisit pour être son Avocat général. Il fut pourvu de divers Bénéfices par Jean de France, Duc de Normandie, qui le choisit pour son Chancelier, & lui procura l'Evêché de Tournay. Le Roi, qui le nomma Chancelier du Royaume en 1349, le fit ensuite pourvoir de l'Evêché de Paris, en 1350, & quelque tems aprés de l'Archevêché de Rouen. Ce Prélat fut choisi pour se trouver au Traité de paix, qui se fit le 17 Septembre 1355, entre Guines & Calais. Il fut ensuite nommé pour être un des Exécuteurs du Testament du Roi; & lorsque Jean, son fils, fut parvenu à la Couronne, il fut non seulement maintenu dans sa charge, & dans l'administration de l'Etat; mais même, à l'instance du Roi, il fut fait Cardinal en 1356, par le Pape Innocent VI, qui l'envoya Légat en Sicile. Aprés la prise du Roi Jean à la bataille de Poitiers, les Etats du Royaume, animez par les envieux de ce Cardinal, lui ôtérent ses charges en 1357. Il se retira à Bourdeaux, & passa en Angleterre, pour travailler à la liberté du Roi. A son retour en France, il fut rétabli en 1359, mais ayant su qu'on méditoit quelque projet fâcheux contre lui, il alla à la Cour du Pape, & choisit sa demeure à Villeneuve, prés d'Avignon, où il mourut de peste le 25 ou 28 Juin 1361, âgé de 56 ans. * Frison, *Gall. Purp.* Le Courvaisier, *Hist. des Evêques du Mans.* Du Breuil *Antiq. de Paris.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Froissard. Aubery. Le P. Anselme &c.

FOREST, *Forêt* (Jean) Peintre du Roi, fils de Pierre Forêt aussi Peintre, né à Paris le cinquiéme Janvier 1635, mourut l'an 1712. Il fut Disciple du Mole; & on peut dire qu'il a surpassé son Maître en beaucoup de choses, quoique l'Eleve en juge de autrement. Outre un profond savoir dans son Art, son esprit étoit orné du beaucoup de lecture; & sa conversation toûjours vive & agréable, attiroit tous les jours chez lui une foule de personnes de mérite & de distinction. Il fit deux voyages en Italie, où il demeura sept ans la premiére fois, & ce fut à la priére du Marquis de Seignelay Sécretaire d'Etat, qu'il y retourna la seconde fois. Il en rapporta pour ce Ministre un assez grand nombre d'excellens tableaux des plus grands Maîtres. Il n'y a guéres eu d'homme en Europe qui fe connût mieux dans les Ouvrages de Peinture: tout le monde le consultoit là-dessus comme une espéce d'Oracle. Si l'on considére son application, ses études, son intelligence & son expérience, on trouvera peu de personnes qu'on lui puisse comparer: si l'on regarde ses propres Ouvrages, c'est un Georgeon ou un Tuïen; de sorte que Cassina célébre Peintre de Venise, étant consulté à Paris sur ce qu'il pensoit de M. Forêt, il répondit, *è un Tiziano, overo la medesma natura.* Cependant M. Forêt avoit une telle modestie, qu'il ne faisoit pas grand cas de ses tableaux, & toute proportion gardée, il les donnoit à bien meilleur marché, que les autres Peintres de sa nation ne vendent leurs Ouvrages.

FOREST, (Pierre) connu sous le nom de *Petrus Forestus*, Médecin, étoit d'Alcmaer, dans les Pais-Bas, où il naquit d'une famille noble & ancienne, en 1522. Il apprit les Belles Lettres, s'attacha au Droit, & puis à la Médecine, qu'il étudia premiérement à Louvain & en Italie, où il consulta les habiles gens à Bologne, à Padoue, à Rome & ailleurs. De là il vint en France, & s'arrêta assez longtems à Paris, où il se fit des amis illustres, & entre autres Jacques du Bois, dit *Sylvius*, qui lui conseilla d'exercer la Médecine à Pluviers ou Pithiviers. Forestus y passa une année; mais ses parens l'ayant obligé de revenir dans son pais, il fut Professeur en Médecine à Delft. Quelque tems aprés, il revint à Alcmaer, & y mourut en 1597. Ce qui est marqué dans ce Distique numeral:

aVCtVr fatI CVrae haC tVMVLe foreêtVs.
hippoCrates haeaI'Is sI fVIs, ILLe fVIt.

Il a fait divers Ouvrages, *Observationum & Curationum Medicinalium libri triginta duo; Observationum & Curationum Chirurgicarum libri quinque; Observationum & Curationum Chirurgicarum libri quatuor posteriores.* * Meursius, *Athenæ Batav. l. 2.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.* Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 738 & 739.

* **FOREST**, *Forêt* (Jean) de Hoorn en Nord-Hollande, fit de trés bonnes études, & s'appliqua fortement aux Sciences & aux Belles Lettres. Il eut un trés grand penchant pour la Poësie Grèque & Latine. On a de lui un Volume de Poësies Grèques & Latines: *Hymenæus Auriacus, sive de Nuptiis Guilelmi, Principis Auriaci, cum Maria, Britanniæ Regis primogenita.* Il fut aussi habile dans la Jurisprudence, & aprés avoir été Secrétaire des Etats de Nord-Hollande, il fut fait Conseiller de la Cour provinciale qui s'assemble à la Haye. * Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 502.

* **FOREST**, *Forêt* (Nunnius) d'Alcmar en Nord-Hollande, a publié *Narratio brevis Obsidionis Alcmariana.* * Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 977.

FORESTIER. *Cherchez* **RENAUDIE** (George de la).

FOREST-NOIRE, *Forêt-Noire*, païs de la Souabe que les Allemands appellent *Schwartzwald*, en Latin *Sylva Nigra.* C'étoit

autrefois une partie de la Forêt *Hercinie*, comme le témoigne le village de *Herringen*, proche de la ville de Waldſée. Il confine du côté du Nord au Marquiſat de Bade, qui en fait même quelque partie, du côté du Couchant au Bringow; du côté du Midi à l'Hégow, & du côté du Levant au reſte de la Souabe & au païs du Duc de Wirtemberg, qui y poſſéde les villes de *Dornſtetten*, de *Schiltach*, de *Halterbach*, de *Nagold*, de *Wildberg*, de *Kalw*, de *Bulach*, de *Zabelſtein*, de *Wildbad*, de *Neuebourg* & d'autres. Les Archiducs d'Autriche y tiennent le Comté d'Hennenberg, avec pluſieurs villes & Châteaux. Le Comte de Furſtenberg y a la ville & le Château de ce nom, & les villes de *Leoffingen*, de *Neuſtat*, de *Wolfach*, de *Hauſen*, de *Haslach*, & de *Geiſingen*; & le Comte de Zumbern commande à la ville d'Oberndorff, & à pluſieurs autres places. Ce païs que les Romains ont nommé *Martiana Sylva*, Forêt de Mars, & quelques Géographes, le *Dejert des Helvétiens*, a ſon terroir amer, & qui gâte la ſemence, à moins qu'on n'y mette le feu. Il y a de grandes montagnes qui s'avancent du Couchant juſqu'au païs de Brisgow, & qui s'applaniſſent peu à peu du côté de Nord & du Levant. Il eſt couvert de grands arbres & principalement de pins en pluſieurs endroits, & ſes vallées portent difficilement des arbres fruitiers; mais elles abondent en prez & en pâturages, ce qui fait qu'il s'y trouve des païſans qui nourriſſent juſques à douze vaches en Hiver & engraiſſent pluſieurs bœufs, dont la chair eſt meilleure que celle des bœufs de Hongrie, de Bohême & de Stirie. Le Danube prend ſa ſource en ce païs, ainſi que le *Kintzig*, le *Rench* & le *Murg* qui ſe rendent dans le Rhin. Il y a d'autres rivières & pluſieurs ruiſſeaux dans les vallées, qui outre le poiſſon, nourriſſent aux habitans les moyens de conduire juſques au Rhin & au Danube, des chevrons de pin & de grands ſomoniers. Il y a quatre villes qu'on appelle *Foreſt-ères*, parce qu'elles ne ſont pas éloignées du commencement de la Forêt noire. Ces quatres villes ſont en Souabe, ſur la frontière des Suiſſes, & ſont partie de l'ancien domaine de la Maiſon d'Autriche. On les nomme Rheinfelde, Lauffembourg, Seckinghen & Wallshut. * *Mémoires Hiſtoriques*. Mantler, *l.* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FORESTI ou pluſtôt FORESTA (Jacques Philippe) dit de Bergame, du nom de cette ville, où il naquit, entra dans l'Ordre des Hermites de ſaint Auguſtin. Il fut fort conſidéré du Pape Innocent VIII, & compoſa une Chronique depuis la création du Monde, juſqu'à l'an 1503, à laquelle on a fait depuis une petite Addition juſqu'à l'an 1535. Cet Ouvrage eſt intitulé, *Supplementum Chronicorum*, ou *Supplementum Supplementi*, & eſt diviſé en XVI livres. L'Auteur l'avoit d'abord publiée vers l'an 1482, il s'en fit une ſeconde édition à Breſce en 1485; une troiſiéme à Veniſe en 1490. Celle ci où Foreſti la continua, parut en 1507. Foreſti fut auſſi Auteur d'un Traité des Femmes Illuſtres Chrétiennes, qu'il dédia à Béatrix d'Aragon, Reine de Hongrie & de Bohême; & d'un autre qui a pour titre, *Confeſſe ſimule* ou *Interrogatorium*. Divers Auteurs parlent avec éloge de ce Religieux, qui mourut en 1518, âgé de 84 ans, ainſi qu'on l'apprend de ce qu'il dit lui même à la fin de ſa Chronique, qu'en 1503, il avoit 69 ans. * Trithéme, *in Catal.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Voſſius. Poſſevin, Bayle, *Dict. Crit.* Le P. Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 17. *p.* 220.

FORESTIER. Les François ayant ſubjugué les Oſnabes, leurs Princes réduiſirent la Flandre à quelque ſorte de Gouvernement, & donnérent la qualité de *Foreſtier*, avec une partie de la Flandre, à leurs plus braves Capitaines. Cette qualité de Seigneur-Foreſtier dura juſqu'à Charles *le Chauve*; auquel tems la Flandre étant érigée en Comté, on changea le titre de Foreſtier en celui de Comte. * *Voyez* l'Etat des Provinces unies de Chevalier Temple; & Romuald, ſous les années 796 & 880.

* FORESTIERES (Les Villes). *Voyez* la fin de l'Article de FOREST-NOIRE.

FORESTUS, un des Deſcendans de Caius Aſtius. *Voyez* ACTIUS (Caius).

FORET. *Voyez* FOREST.

FOREZ, païs de France, avec titre de Comté, a été autrefois habité par les Séguſiens, & a pour limites le Lionnois & le Beaujolois au Levant; le même Beaujolois, la Bourgogne & le Bourbonnois au ſeptentrion; le Vivarets & le Vellay au midi; les montagnes d'Auvergne au Couchant. Ce païs qui eſt très fertile, eſt arroſé par la rivière de la Loire, par celle du Lignon, & par quelques autres, & eſt renommé par le grand nombre de ſes Maiſons nobles, & par l'induſtrie de ſes Habitans. Il y a cinq villes avec Bailliage, Montbriſon qui eſt la Capitale du païs, Bourg Argental, Chauffour, ſaint Ferriol & Roannes. Roanne ou Rouanne qui donne le nom au petit païs de Roannes qui porte titre de Duché. Les autres villes de Forez, ſont Saint-Etienne, Saint-An, Bouen, Feurs, qui, ſelon quelques-uns, a donné le nom au païs, Saint-Germain-Laval, lieu de la naiſſance du fameux Juriſconſulte Jean Papon; Saint-Galmier, où l'on trouve une Fontaine d'Alun, ou ſelon d'autres, une Fontaine qui a le goût du vin, Urſé, le petit païs de Chavalez, &c. Le Forez a produit en tout tems grand nombre d'Hommes de Lettres, comme Jean Papon, Antoine du Verdier, Seigneur de Vauprivas, Auteur d'une Bibliotheque Françoiſe, & de quelques autres Traitez, Papyre & Jean le Maſſon, Honoré Marquis d'Urfé, renommé par ſon Aſtrée, le Pére Coton, Confeſſeur des Rois Henri IV & Louis XIII, François du Fuy, Général des Chartreux, natif de ſaint Bonet, &c.

☞ Le Forez a eu des anciens Comtes, qui étoient auſſi en partie Souverains de Lyon. Les Auteurs parlent d'un de ces Comtes qui vivoit ſous le régne de Philippe I, vers l'an 1070. Son nom nous eſt inconnu. Il laiſſa GUILLAUME ſon fils, Comte de Lyon & de Forez, qui ſe croiſa au Concile de Clermont en 1095, & fit le voyage d'Outremer avec Godefroi de Bouillon. On aſſure que ce Comte n'eut qu'une fille mariée à GUI, fils de *Bouchard*, Comte de Guines. GUI ou GUIGUES, premier du nom, Comte de Lyon & de Forez, fut pére de GUIGUES II, qui lui ſuccéda. Celui-ci eut de grands différents avec Guichard, Archevêque de Lyon, pour la part qu'il avoit au Comté de cette ville. Le Pape Alexandre III nomma l'Archevêque de Tarantiſe, pour les accommoder. Ce Prélat le fit; mais comme les choſes n'étoient pas réglées ſuffiſamment, Guichard & Guigues renouvellérent leurs prétentions réciproques; & par une Tranſaction faite en 1173, le Comte de Forez céda à l'Egliſe de Lyon, tout ce qu'il poſſédoit dans le Comté de Lyon, avec la Juſtice & les Droits qu'il y avoit. Guichard & ſon Chapitre remirent à Guigues diverſes terres dans le Forez, dans l'Auvergne & ailleurs, & lui donnérent encore onze cens marcs d'argent. Cet accord fut depuis confirmé en 1180, par le Pape Luce III, & par le Roi Philippe *Auguſte*. GUIGUES, II du nom, épouſa une Dame nommée *Guillemette*, dont il eut GUIGUES III, & *Renaud*, Archevêque de Lyon, depuis l'an 1189, juſqu'en 1226. GUI ou GUIGUES III, Comte de Forez conſentit à l'échange fait avec l'Egliſe de Lyon, & mourut avant ſon pére, laiſſant GUIGUES IV. Celui-ci épouſa la fille de Gui II, Comte d'Auvergne, & de *Péronnile* de Chambon. Le Traité de mariage portoit cette condition; que, ſi Guigues mourut ſans poſtérité légitime, le païs de Forez ſeroit uni à l'Auvergne, & que le fils de Gui II épouſeroit la fille du Comte de Forez, ſous la condition réciproque. Cette alliance avoit pour but, la défenſe de leur païs. Guigues IV fonda l'Egliſe collégiale de Notre-Dame de Montbriſon, vers l'an 1223. Il eut 1. *Guigues* V, qui mourut ſans poſtérité en 1260; & 2. RENAUD I. Comte de Forez, & Sire de Beaujeu. Ce dernier épouſa, par contract du mois de Décembre de l'an 1247, *Iſabeau*, Dame de Beaujeu, fille d'*Humbert*, V do nom, Connétable de France, & de *Marguerite* de Baugé, ſœur ainée & héritiére de *Guichard* V, mort ſans poſtérité en 1265, & alors veuve de *Simon* II, Seigneur de Sémeur. Elle vivoit encore en 1279. Leurs enfans furent, 1. *Guigues* VI qui ſuit; 2. *Louis*, qui fut Sire de Beaujeu; & 3. *Eleonor*, femme de *Guillaume* Seigneur de Baffi. GUIGUES VI, Comte de Forez, fit ſon Teſtament en 1287. Il avoit épouſé *Jeanne* de Montfort, fille puînée de *Philippe*, Seigneur de Caſtres; & en eut JEAN, I de ce nom, Comte de Forez, qui prit alliance en 1296, avec *Alix* de la Tour ou de Vienne, fille d'*Humbert*, I du nom, Seigneur de la Tour du Pin, & d'*Anne* Dauphine de Viennois. Jean mourut avant l'an 1333, laiſſant GUIGUES VII, Comte de Forez. Celui-ci épouſa par contrat paſſé à Avignon le 14 Février 1318, *Jeanne* de Bourbon, fille ainée de *Louis* I de ce nom, Duc de Bourbon, Comte de Clermont, &c. dit *le Boiteux* & *le Grand*, & de *Marie* de Hainaut. Il mourut en 1360, laiſſant 1. *Louis* Comte de Forez, tué à la bataille de Brignais, le 2 Avril de l'an 1361; 2. *Jean* II, qui fut tué au château de Montbriſon, par le Vicomte de Laujeu, après l'an 1368; & 3. JEANNE, Dame d'Uſſel, mariée l'an 1357, à *Beraud*, II de nom, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, &c. & morte le 17 Février de l'an 1366. Elle eut de ce mariage ANNE Comteſſe de Forez & Dame de Mercœur, accordée l'an 1358 à *Louis* II, dit *le Bon*, Duc de Bourbon. Le mariage s'accomplit le 29 Août de l'an 1371, & elle mourut en 1416, ayant eu, entre autres enfans, JEAN, III de ce nom, Duc de Bourbon, Comte de Forez, pére de CHARLES I, mort en 1456 qui laiſſa 1. JEAN IV, Comte de Forez, dit *le Bon*, mort ſans poſtérité légitime en 1488; & 2. PIERRE, Duc de Bourbon, Comte de Forez, qui mourut en 1503. Ce dernier eut d'*Anne* de France, fille du Roi *Louis* XI, SUSANNE de Bourbon, qui épouſa en 1505, CHARLES, II de ce nom, Duc de Bourbon, d'Auvergne, &c. Connétable de France. Suſanne mourut en 1521, ſans enfans, & Charles fut tué au ſiége de Rome l'an 1527. Louiſe de Savoye, mére du Roi François I, ſe fit ajuger, par Arrêt du Parlement de Paris la Souveraineté d'Auvergne, le Comté de Forez, &c. Elle le remit depuis ſous certaines conditions au Roi ſon fils, qui réunit ainſi le Forez à la Couronne. * Paradin, *Hiſt. de Lyon*. Du Puy, *Droits du Roi*. La Mure, *Hiſt. de Forez*. Sainte-Marthe. Du Chêne. Juſtel. Ouichenon. P. Anſelme, &c.

FORFAR, FORFAIR, ou FARFAR. *Voyez* FARFAIR.

FORFIAMMA, *S. Giovanni in Forfiamma*, en Latin *Forum Flaminii*. C'étoit autrefois une ville épiſcopale d'Italie dans l'Ombrie, qui fut ruinée en 740. On en voit les ruines à une lieue de Foligno, où ſon Evêché a été transféré. * Maty, *Diction. Géogr.*

FORFOLA ou FURFURA, petite Iſle proche de celle de Malte. Elle eſt ſituée à l'oppoſite du Golfe de *Pietro ſanto*, c'eſt à dire *Golfe de Pierre ſainte*. Cette Iſle n'eſt autre choſe qu'un écueil ou un rocher peuplé de lapins, & ſon nom eſt un mot de raillerie pour les Chevaliers de Malte, qui en plaiſantant s'appellent réciproquement *Francs de Forfola*. * De la Croix, *Relation de l'Afrique, tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FORGES, bourg de France, renommé pour les eaux minérales, eſt ſitué en Normandie à 9 lieues de Rouen entre Gournay en Bray, & Neufchâtel, près de la rivière d'Epte.

FORGACZ, ou FORGATSCH, (la famille des Comtes de) en Hongrie, porte le nom d'un Château de la Tranſylvanie & a toûjours été fort conſidérée depuis très longtems. Blaiſe Forgacz caſſa la tête en 1386, à Charles *le Petit*, Roi de Naples, étant à table avec lui à Bude. Les adhérens de ce Roi vengérent la mort de leur Maître en maſſacrant Blaiſe lorſqu'il étoit en voyage. On aſſûre que c'eſt là la raiſon pour laquelle on met un ſabre nud ſur la table, toutes les fois que quelqu'un de cette famille ſe préſente devant le Roi, & qu'on laiſſe le ſabre

bre juſques à ce qu'il ait quitté le Roi. *Emeric*, Comte de Trentſchin, fut fort avant dans les bonnes graces de l'Empereur Rodolphe II, qui lui procura l'avantage d'épouſer *Sidonia Catherine* née Princeſſe de Saxe Lawenbourg, & veuve du Duc de Teſchen. *François* fut Cardinal, Archevêque de Gran, & en 1606 Lieutenant de l'Empereur en Hongrie. *Sigismond*, mourut en 1619, en qualité de Général de l'Empereur & de Palatin de Hongrie. *Nicolas* fut Général de l'Empereur vers l'an 1634, & Commandant de Cafchaw. *Adam* rendit de grands ſervices à l'Empereur en qualité de Général-Feld-Maréchal-Lieutenant; mais lorsqu'en 1663, les Turcs s'avancérent vers Neuhauſel, dont il étoit Commandant, il leur alla au devant, & eut le malheur d'en être entierement défait, ce qui fut ſuivi de la reddition de cette place. Ses compatriotes le ſoupçonnérent là-deſſus, d'avoir mené exprès à la boucherie la Nobleſſe de Hongrie, & l'accuſérent d'avoir vendu Neuhauſel aux Turcs pour 60000 ducats, ſur quoi il fut mis aux arrêts, mais il en ſortit peu de tems après. Vers la commencement du XVIII ſiécle, le parti du Prince Ragotzky eut pour ſon Général Commandant un Forgacz qui avoit ci devant ſervi l'Empereur. *Simon Adam* fut Chambellan de l'Empereur en 1705. [2] Leb. *K. Leopold.* Ricaut, *Hiſt. del'Emp. Ottom. pr. Portæ.* Dlugoſſe, *Hiſt. Pol.* l. 10 *p.* 112. Lucæ *Schiſ. Chron.* Bonfinius, *Res Hung. Ortelius redivivus, partie* 1. Buchholtz, *Ind. Chron.*

FORGET, (Jean) Préſident à mortier au Parlement de Paris, étoit fils de Pierre Forget, Seigneur de Maiſſe, de la Branchoire, &c. Conſeiller & Sécretaire des Rois François I, & Henri II, & de *Françoiſe* de Fortia, l'une des Dames de la Reine. Leur Maiſon eſt originaire de Tours, & outre la branche de Paris, il y en a une troiſiéme en Auvergne. Jean Fosget commença de faire paroître ſa capacité dans le Parlement de Paris, où il fut reçu Conſeiller en 1567, & Préſident des Enquêtes en 1574. Le Roi Henri III ſe ſervit de lui en diverſes négotiations. Il ſuivit ce Monarque à Tours, où il lui donna des témoignages de ſa fidélité, & à Henri *le Grand* qui le pourvut d'une charge de Préſident à mortier. Ce fut en 1590 après la mort du Préſident d'Eſpeſſes. Depuis, le Roi l'établit Chef du Conſeil du Duc de Vendôme, & des autres enfans qu'il avoit eus de Gabrielle d'Eſtrées. Ce ſage Magiſtrat fut ami des Gens de Lettres & Protecteur des pauvres. Il laiſſa cent mille livres à ceux de l'Hôtel-Dieu de Paris, & mourut à 76 de 78 ans le 19 Janvier 1612. * Blanchard, *Hiſtoire des Préſidens de Paris.*

FORGET, (Pierre) Sécretaire d'Etat, connu ſous le nom du Sieur *du Frêne*, étoit fils puîné de Pierre Forget & de *François de* Fortia, & frére du Préſident, dont nous avons parlé. Après avoir exercé divers emplois, il eut celui de Sécretaire des Finances, avec ordre de tenir les Regîtres, & de ſigner toutes les expéditions; & fut enfin choiſi par le Roi Henri III, en 1577, pour être Sécretaire d'Etat. Il en prêta le ſerment le 22 Février de l'an 1589. Il fut envoyé peu de tems après, Ambaſſadeur en Eſpagne, en revint après la mort funeſte de ce Monarque, & continua de rendre ſes ſervices à Henri *le Grand*, qui l'honora de ſon eſtime & de ſa confidence. Nous en avons un exemple dans les Mémoires du Chancelier de Chiverny. *M. Du Maine*, dit il, *ayant publié en* 1598, *une Déclaration, pour juſtifier ſa conduite en faiſant la guerre au Roi, ce Monarque fut conſeille d'en faire publier une autre, & commanda à M. du Frêne, un de ſes Sécrétaires d'Etat, qui couchoit très bien par écrit, de la dreſſer: ce qu'il fit à propos, qu'on la vit par icelle toutes les impertinences, artifices & ſubtilitez de la premiére de M. du Maine.* Le Roi l'employa encore dans toutes les affaires importantes, & fut-tour pour l'Edit de Nantes. Il le fit Intendant de ſes Bâtimens; du Conſeil de ſes Finances; & l'envoya deux fois en Provence, & une fois à Chambéry. Le Sieur du Frêne aimoit les Lettres & les Savans, dont il fut le Protecteur. Il ſe démit de ſa charge le 21 Avril de l'an 1610, & mourut peu de tems après. Son épouſe étoit *Anne* de Beauvilliers, veuve d'Orry du Châtelet, Seigneur de Deuſſy, & ſœur de *Marie*, Abbeſſe & Réformatrice de Montmartre, où ils ſont enterrez. * Fauvelet-du-Toc, *Hiſtoire des Sécretaires d'Etat.*

FORICULE, ou FORCULE, Dieu du Paganiſme, qui étoit prépoſé à la garde des portes, que les Romains appelloient *Fores*, d'où vint le nom de ce Dieu. Il faut remarquer que le mot *Fores* ne ſignifie que ce qui ferme le paſſage des portes, ſoit le bois aux portes de bois; ſoit le fer, aux portes de fer: au lieu que l'ouverture même du mur, par où on paſſe pour entrer & pour ſortir, eſt ce qui s'appelle proprement *Porta*. Or le Dieu Forcule n'avoit que l'intendance de ce qui eſt mis pour fermer cette ouverture: car la Gentilité ſuperſtitieuſe en avoit un autre pour garder le ſeuil de la porte, ſur lequel on marche en entrant: & même encore un autre, pour préſider à ce que nous appelions les gonds. Le Dieu du ſeuil ſe nommoit *Limentin*, parce que le ſeuil s'appelloit *limen*; & pour les gonds, il y avoit une Déeſſe qui s'appelloit *Cardea*, ou *Cardinée*, parce que *cardo* eſt le mot qui ſignifie *gond. L'on ſe contente*, dit ſaint Auguſtin, *de mettre un ſeul portier à la maiſon, parce que ce portier eſt un homme. Les Idolâtres en ont fait trois Dieux. Ils ont mis le Dieu Forcule à la porte; la Déeſſe Cardée aux gonds de la porte, & un ſeul le Dieu Limentin, le Dieu Forcule n'étant pas capable de garder enſemble la porte, le gond & le ſeuil de la porte.* * S. Auguſtin, *de la Cité de Dieu*, l. 4. *c.* 8. Vatron. Macrobe.

FORLEON, (Guillaume) Docteur de Paris. *Cherchez* GUILLAUME FORLEON.

FOR-LE'VEQUE, (le) & pous mieux dire, *le Four-l'Evêque*, eſt le nom d'une Maiſon à Paris, proche de Saint Germain de l'Auxerrois, au bord de la Seine, ainſi appellée, parce que des gens appartenant à l'Evêque y faiſoient autrefois cuire du pain en ſon nom, & tirolent de l'argent pour lui, comme étant une eſpéce de four bannal. Il y avoit un pareil four dépendant de l'Evêque de Paris, dans la rue de l'Arbre-ſec, & un autre four de Saint Eloi, appartenant au même Evêque, dans la rue de l'Aigle. Il n'y a plus de four dans cette maiſon: elle eſt convertie à préſent en priſon, & a eu quelque tems le titre de Bailliage, où un Bailli jugeoit pour l'Archevêque de Paris. Charles du Moulin, & quelques autres Juriſconſultes, en parlant de cet endroit, ſe ſont ſervis du mot de *Fornus* au lieu de *Furnus*, comme l'a remarqué Adrien de Valois, *dans ſa Notice des Gaules.*

FORLI, ville d'Italie dans la Romagne, au Saint Siége, & Evêché ſuffragant de Ravenne, eſt le *Forum Livii* des Latins. Elle eſt célébre par la naiſſance de l'Hiſtorien Blondus, de Rainerl, Juriſconſulte, Précepteur de Barthole, & d'un grand nombre d'autres ſavans perſonnages. Jacques Teſtoli ou Theodoli, Prélat de cette ville, y fit l'an 1639, des Ordonnances ſynodales qu'on a données au public. Forli eſt une ville aſſez bien bâtie & agréable, près de la petite riviére de Ronco, entre Céſéne & Faënza. On prétend qu'elle fut bâtie vers l'an 548 de Rome, 206 ans avant l'Ere Chrétienne, par L. Herminius, en mémoire de Livius *Salinator*, qui défit près de là Aſdrubal. Cette ville a été ſouvent ruinée. Depuis elle a été ſoumiſe à divers Seigneurs; & entre autres, à ceux de Bologne; à Céſar Borgia, & depuis au Saint Siége. Il y a un château, & l'Egliſe cathédrale eſt renommée par la Chapelle de la ſainte Vierge. * Léandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Guichardin, *Hiſt. l.* 6. *&c.*

FORLIMPOPOLI, en Latin *Forum Popilii*, ou *Forum Pompilii*. C'étoit autrefois une ville épiſcopale, aujourd'hui ce n'eſt qu'un petit bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie, dans la Romagne, entre Forli & Bettiroom, à une lieue de cette derniere, où ſon Evêché a été transferé, & un peu plus loin de la premiere. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FORMAN, nom d'un certain homme qui paſſoit pour Magicien, & que la Comteſſe d'Eſſex employa pour rendre ſon mari incapable de conſommer le mariage, & pour rendre le Vicomte de Rochelles amoureux d'elle. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 7. *l.* 22. *p.* 79 *& ſuiv.*

* FORMANOIR (Nicolas) Prêtre & Seigneur d'une Terre dans le Hainaut, a donné au jour *Catholica Fidei Confeſſio, ſive Catechiſmus Romani Compendium.* [2] Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 686 *&* 687.

[2] FORMARTIN, contrée de l'Ecoſſe ſeptentrionale dans la Province de Buchan. Elle eſt ſituée entre l'Ithan au nord & le Don au midi. Ce pais eſt aſſez fertile, mais on n'y voit aucun bourg. Ce ne ſont par-tout que villages & hameaux avec quelques châteaux de Gentilshommes dont le plus remarquable eſt Toiwhon qui appartient à un Seigneur de la Maiſon de Forbes. [2] Beeverell, *Delices d'Ecoſſe*, *p.* 1233.

FORMEES, (Lettres) *Litteræ formatæ*, ainſi appellées de certains caractéres que l'on mettoit au commencement ou à la fin pour les faire connoître. L'uſage en a particuliérement été commun parmi les Chrétiens dans les premiers ſiécles de l'Egliſe. Les Evêques donnoient des Lettres formées aux voyageurs, afin qu'ils fuſſent reconnus pour Chrétiens, & reçus dans les autres Egliſes. On les appelloit auſſi des Lettres canoniques de recommandation, de paix, de communion. Il en eſt ſouvent parlé dans les anciens Conciles, où il eſt défendu de recevoir un Clerc dans une Egliſe, qu'il ne ſoit muni d'une Lettre de ſon Evêque. On appelloit auſſi une Loi formée, celle qui étoit ſcellée du ſceau de l'Empereur. Enfin les Grecs modernes ont donné à l'Euchariſtie le nom de formée, parce que les hoſties avoient les empreintes d'une Croix. Le Pére Sirmond nous a donné des formules de Lettres formées. * *Voyez* Du Cange, *Diction.*

* FORMELLO, petite ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe. Elle eſt dans le Patrimoine de S. Pierre, au nord-nord-oueſt de Rome, dont elle eſt éloignée d'environ quatre lieues.

FORMENTERA, (La) Iſle d'Eſpagne ſur la Mer Méditerranée, eſt l'*Ophioſſa* des Auteurs Latins, & l'une des Pithyuſes, à côté de celle d'Yviça. *Voyez* EVISSE. Elle étoit déſerte du tems de Strabon, & l'eſt encore aujourd'hui. Il y a une très grande quantité d'ânes ſauvages, qui ſont ſi foibles, qu'ils ne peuvent ſoutenir le moindre fardeau, & ſe couchent dès qu'on les charge. De là vient que les Catalans appellent les pareilleux, *ânes de la Formentera.* Au reſte, il ne faut pas confondre cette Iſle avec la *Colubraria*, que l'un nomme aujourd'hui *Mont Colibre*, ſous prétexte qu'*Ophiuſa* vient du mot Grec *Ophis*, qui ſignifie *ſerpent.* Pomponius Méla a dit ſans connoiſſance de fait, que les animaux ſauvages de cette Iſle s'y approvifoient d'eux-mêmes. * M. de Marca, *Marca Hiſp.*

[2] FORMICOLE, village du Royaume de Naples. Il eſt à un mille de la petite ville de Tropea ſur la côte de la Calabre Ultérieure. On croit qu'il eſt l'ancienne petite ville des Brutiens, laquelle on appelloit *Hercules Portus.* [2] Maty, *Dict. Géogr.*

FORMIES, ville de Campanie, proche de Caïette, ancienne demeure des Leſtrigons, bâtie par Lamus, étoit autrefois un Siége épiſcopal. Elle fut détruite par les Sarazins en 840, & de ſes ruines fut bâti le bourg de Mola dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, au lieu ou étoient les Moles Formiennes. Cicéron avoit près de Formies une maiſon de campagne, qu'il appelle *Formianum*, & que l'on nomme encore *Ciceronis.* [2] Horace, *Carm. l* 3. *Ode* 17. *v* 6. Diodore *de Sicile.* Strabon. Elien. Tacite, *Annal.* l. 16. *c.* 10.

FORMIGNANO, bourg du Duché d'Urbin, ſur le Métro, à trois lieues de Foſſombrone. On prend ce bourg pour l'ancienne *Fermanum*, ville de l'Ombrie. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORMIGNY. *Voyez* FOURMIGNY.

FORMIO, fleuve d'Iſtrie, que les Allamans appellent maintenant *Adlen*. Il tire ſa ſource des Alpes, & prenant ſon cours par la Carniole & par l'Iſtrie, il ſe décharge dans la mer Adria-

ti-

tique à deux milles de Juſtinianopole, vers Tergeſte. Pline. Ptolomée.

FORMOSA, ou BELLE-ISLE, Iſle de l'Océan oriental à l'eſt de la Chine vers les côtes de Fokien & de Quantung, Provinces de la Chine, & au ſeptentrion des Iſles Philippines, eſt nommée par les Inſulaires, *Taheukieu*; par les Chinois, *Pacanda*; par les Portugais, *Lequeis*; & par les Eſpagnols, *Formoſa*, c'eſt à dire, *Belle*, à cauſe de ſa fertilité & de la beauté de ſon terroir. M. Deliſle lui donne auſſi le nom de *Tayan*. Elle eſt éloignée de vint-quatre lieues de la Chine, & de cent cinquante du Japon; & a environ cent ſeptante lieues de tour, ſelon la Carte des Indes & de la Chine par M. Deliſle. Il y croît beaucoup de canelle & de gingembre; & on dit qu'il y a des mines d'or & d'argent. Les Inſulaires ne reconnoiſſent point de Roi ni de Souverain, & vivoient dans une eſpéce de République, donnant le Gouvernement de chaque bourg à douze Sénateurs, qu'ils changeoient tous les deux ans; mais ces Magiſtrats n'avoient de pouvoir qu'autant que le peuple leur en donnoit, & ne décidoient rien ſans avoir fait agréer leurs ſentimens aux Chefs des familles aſſemblez dans leurs Pagodes ou Temples. Quoiqu'les Habitans de cette Iſle paroiſſent ſauvages, ils ſont néanmoins fort affables & civils, & ont de l'eſprit. L'Eté ils vont tout nuds, à la réſerve des femmes qui ſe couvrent de quelque habit léger. Ils demeurent preſque tous dans les montagnes & dans les bois, & ne vivent que de la chaſſe des cerfs & des ſangliers, dont ils vendent les chairs ſéchées, les peaux & le bois aux Sangleyes, qui ſont des Marchands originaires de la Chine, établis dans les Philippines, & qui font la plus grand commerce de ce pais là. Ils croyent l'immortalité de l'ame, un Paradis & un Enfer; mais ils ſuivent les ſuperſtitions du Paganiſme. Ils adorent principalement quatre Dieux, dont le premier préſide au midi; le ſecond au ſeptentrion, & les deux autres dans les batailles. Ils choiſiſſent des femmes pour Chefs de leurs Pagodes ou Temples; & ces Prêtreſſes qu'ils appellent *Inchi*, font les prières publiques & les ſacrifices. Ces Sauvages s'exercent à bien tirer de l'arc, à lancer le Javelot, & à nager. Ils ſont extrêmement légers à la courſe, & courent plus longtems que les chevaux. L'Iſle Formoſe eſt ſujette à de grands tremblemens de terre: & les Sauvages diſent que cela arrive, quand le Diable eſt en colére contre eux: c'eſt pourquoi ils lui font pluſieurs ſacrifices. La principale ville de l'Iſle de Formoſa, eſt Theovan ou Tayon, où eſt le Fort nommé Zélande, conſtruit par les Hollandois. On y voit auſſi les forteresſes de Farbrou, de Quilan & de Tamſuy, que les Portugais, qui s'y établirent les premiers, y ont bâties, & ont poſſédées juſqu'en 1635, qu'ils en furent chaſſez par les Hollandois. Ceux-ci peuplérent fort cette Iſle, qui leur fourniſſoit beaucoup de bétail, de cuirs, de cornes de cerf & de buffle, dont les Japonois & les Chinois ſe ſervent dans leurs ouvrages. Ils y faiſoient auſſi travailler à une mine d'or qu'on y avoit découverte; & ils la croyoient ſi riche, que leurs Officiers avoient mandé à la Compagnie Hollandoiſe, qu'elle fuffiroit pour faire tout le commerce des Indes, ſans envoyer aucun argent de Hollande, mais Coxinga, Roi de la Chine, qui s'étoit retiré dans les Iſles voiſines, après l'invaſion des Tartares de la Chine, aſſiégea Tayoan en 1661, & par la priſe de cette place, il chaſſa de toute l'Iſle les Hollandois, qui bâtirent des Forts dans quelques-unes de ces petites Iſles, qui ſont autour de l'Iſle Formoſe. Théovan & le Fort de Zélande ſont bâtis ſur une petite Iſle, environ de deux lieues de long; & éloignée de l'Iſle Formoſa, d'un bon quart de lieue, vers l'occident. Le Fort eſt un peu plus élevé que la ville, & a ſix baſtions, avec le logis du Gouverneur, les magaſins & les autres bâtimens ſont entourez de bonnes murailles. La ville eſt à une portée de mouſquet de la forteresſe, & eſt peuplée de quantité de riches Marchands Chinois. Le havre eſt toûjours plein de vaiſſeaux Chinois qu'ils appellent *Tonca*. Ils apportent là leurs marchandiſes, qui ſont toutes ſortes d'ouvrages de ſoye fort bien travaillez, de l'or en lingots, & des porcelaines; & ils en tranſportent des épiceries, des toiles de coton, des draps d'écarlate & de l'argent. Il y a environ vint-cinq ou trente mille Chinois dans l'Iſle & dans Théovan, qui y travaillent à cultiver la terre, & principalement à faire la ſucre. Pour ce qui eſt de la Religion de ces Chinois, il n'y en a pas un qui ſoit Chrétien. Ils croyent qu'il y a un Dieu tout puiſſant, qu'ils appellent en leur langage *Isby*; mais ils croyent auſſi qu'il y a un Diable, qu'ils nomment *Kuey*; & ils lui ſacrifient pour l'appaiſer, de peur qu'il ne leur faſſe du mal. * Tavernier. Manderſlo, *Voyages des Indes*.

FORMOSE, Pape, étoit auparavant Evêque de Porto, & fut envoyé en 866 par le Pape Nicolas I, dans la Bulgarie. Le Pape Jean VIII le dépoſa de l'épiſcopat; mais Martin le rétablit. Depuis, après la mort d'Etienne VI, Formoſe fut élu en 899, durant la contellation qu'il y eut à Rome, pour un certain Serge, Diacre, qui étoit favoriſé par une partie du peuple. Au commencement de ſon pontificat, il apporta ſon écrivoit de Conſtantinople à ſon prédéceſſeur, au ſujet de ceux qui avoient communiqué avec Photius, il y envoya des Légats. Il couronna Gui de Spolète l'an 891, & depuis ſe vit obligé d'appeller en Italie l'Empereur Arnoul, qu'il couronna en 896. Après un pontificat de ſix ans, & d'environ ſix mois, il mourut le 14 Décembre 896. D'autres diſent que ce fut le jour de Pâques. Etienne VII, qui lui ſuccéda, n'étoit pas de ſes amis. Il témoignoit être indigné de ce que Formoſe avoit été transféré du Siége de Porto à celui de Rome; & de ce qu'il avoit quitté, diſoit-il, ſon épouſe pour en prendre une autre. Pour l'en punir, il fit déterrer ſon corps; & l'ayant mis avec ſes habits pontificaux dans la chaire papale, il lui reprocha que par ſon ambition, il avoit violé les régles de l'Egliſe, puis le condamna comme s'il eût été vivant. Il le dépouilla enſuite de ſes ornemens ſacrez; lui coupa les trois doigts, dont il donnoit la bénédiction, & le fit jettes dans le Tibre avec une pierre au col, & déclara qu'il falloit ordonner de nouveau tous ceux à qui il avoit conféré l'ordination. Il fit approuver cette conduite cruelle & déraiſonnable, dans un Concile qu'il tint à Rome; mais Romain, qui lui ſuccéda l'an 900, révoqua ce que ſon prédéceſſeur avoit fait. Le pontificat de celui-ci & de ſon ſucceſſeur Théodore n'ayant été que de fort peu de mois, Jean IX caſſa dans un Concile tout ce qui avoit été fait contre Formoſe, déclara ſes ordinations valables, condamna au feu les Actes du Concile tenu ſous Etienne VII, excommunia ceux qui avoient déterré le corps de Formoſe, & défendit à l'avenir de ſemblables attentats. Formoſe avoit écrit diverſes Epîtres: nous en avons deux ſous ſon nom dans le recueil des Conciles, l'une à Stéhanus ſur les affaires d'Orient, & une aux Evêques d'Angleterre; mais cette dernière, qui eſt auſſi attribuée à Léon V, n'eſt ni de l'un ni de l'autre. * Luitprand, *Hiſt. l. 2. c. 7. & 8.* Sigebert. Ompbre. Craconius, &c. Baronius, *A. C. 866. 873. 890. & ſuiv.* Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccléſ. du IX ſiecle.*

* FORMOSO, Capo Formoſo, Cap de la Guinée en Afrique ſur la côte du Royaume de Benin, & qui ſépare le Golfe de ce nom de celui de S. Thomas. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORNACALES, Fêtes des Romains, que Numa Pompilius inſtitua en l'honneur de la Déeſſe Fornax, qui préſidoit aux fours ou l'on cuiſoit le pain. Pendant ces fêtes, on faiſoit de certains gâteaux, & on ſacrifioit devant les fours chez les boulangers. Ovide en parle ainſi, *Faſtes, l. 2. v. 525. & ſuiv.*

Fatta Dea eſt Fornax, læti fornace Coloni
Orant ut veres temperet illa ſuos.
Curio legitimis tunc fornacibus herbis
Maximus indicit, nec ſtata ſacra facit.

Ces Fêtes ſe célébroient dans chaque Curie à tel jour qu'il plaiſoit au Conſul, ou au Préteur, de les ordonner; & ceux qui manquoient à les célébrer ce jour là, réparoient leur faute le jour des Quirinales. * Pline, *l. 18. c. 2.* Roſin, *Antiquit. Rom. l. 4. c. 6.*

FORNACI. *Voyez* FORNASE.

FORNACUSA. *Voyez* ARETHUSE.

FORNARI ou FORNERA, (Marie-Victoire) née à Gênes en 1562, fut mariée à *Ange Sirote*, de qui elle eut quatre garçons & deux filles, qui embraſſérent tous la vie religieuſe, à l'exception d'un des garçons, qui mourut en bas âge. Après la mort de ſon mari, Victoire Fornari fonda l'Inſtitut des Religieuſes de l'Annonciade, ou Bleues-Célelles, & y ayant fait profeſſion, elle ajoûta le nom de Marie, à celui de Victoire qu'elle avoit eu au batême. Elle mourut le 15 Décembre de l'an 1617, en odeur de ſainteté. *Voyez* ANNONCIADE.

FORNELLI, Y FORNELLI ou Y FURNI, écueils de l'Archipel ou de la Mer Egée, près de l'Iſle de Samo du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FORNELLI, eſt le nom des deux ports de Citadella, dans l'Iſle de Minorque, au fond d'une jolie baye, vers un Cap du même nom. Ce port eſt à l'orient de la ville. * Colmenar, *Délices d'Eſpagne p. 580 & 581.*

* FORNASE ou FORNACI, port de l'Etat de Veniſe en Italie: il eſt dans la Poléſine de Rovigo, à l'embouchure du Pô *delle Fornaſe*, ou de *Viero*.

FORNELLO, anciennement *Sebetus*, riviére du Royaume de Naples, où elle ſe diviſe en pluſieurs canaux, dont l'un coule le long des murailles de la ville, ſous le nom de *Rivo della Maddalena*, & les autres traverſent la ville. * Maty, *Dict. Geogr.*

FORNOUE, petite ville d'Italie, dans le Parmeſan, eſt renommée par la bataille que Charles VIII, étant de retour de la conquére de Naples, y remporta en 1495, n'ayant que neuf mille hommes, contre l'Armée des Confederez, qui étoit de quarante mille. *Voyez* CHARLES VIII.

* FOROLI, ancien village de l'Etat de l'Egliſe en Italie, dans la Sabine, à la ſource de la petite riviére d'Aia. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORRENTO, ville Archiepiſcopale du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour. Les Anciens l'ont appellée *Surrentum*, & l'eſtimoient pour ſes vins, bons pour la ſanté. Les nobles familles d'a préſent y ont deux Siéges à la maniére de Naples, l'un appellé *Perlo*, & l'autre *Domini nova*. Il y a treize familles dans chacun de ces deux Siéges. * Davity, *Terre de Labour.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FORRES, petite ville d'Ecoſſe, ſituée dans le Comté du Murrai. Elle avoit autrefois un château, où les Rois d'Ecoſſe faiſoient ordinairement leur ſéjour; mais ce château eſt aujourd'hui entiérement ruiné. Cette ville a voix au Parlement.

FORST, petite ville du Royaume de Boheme, dans la Baſſe Luſace, ſur une petite Iſle formée par la riviére de Neiſſe, entre la ville de Guben, & celle de Peybus, à quatre lieues de la premiére, & à cinq de la derniére. * Maty, *Diction. Geogr.*

FORSTEK, château bâti ſur une roche dans le Canton de Zurich. Durant 250 ans, il n'y avoit point eu de portes, & l'on n'y montoit que par des échelles à la maniére des forteresſes antiques, tellement qu'on le tenoit pour une place imprenable. On y a un puits profond taillé dans le roc, & dans une vieille tour un triple moulin à bras. Meſſieurs de Zurich l'achetérent en 1615, avec la Seigneurie de Sax, de Frédéric Louis Baron de Sax. Ils l'ont fait fortifier à la moderne avec de bons baſtions, foſſez, &c. Ce château ſert de réſidence aux Baillifs, qu'ils y envoyent. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Etat & Délices de Suiſſe, tome 3. p. 185. édit. d'Amſterdam 1730.*

FORSTENOWE, petite ville du Cercle de Weſtphalie en

Digitized by Google

en Allemagne, dans l'Evêché d'Osnabrug, à sept lieues de la ville d'Osnabrug, & à treize de celle de Munster. * Mary, *Dict. Geogr.*

FORSTER, (Jean) Théologien Protestant, étoit d'Ausbourg, où il naquit en 1495, & fit de grands progrès dans la Langue Hébraïque, qu'il enseigna à Wittenberg, où il mourut le huitième Décembre 1556. Il eut beaucoup de part à l'amitié de Reuchlin, de Melanchthon, & de Luther, auquel il rendit quelques services. En 1535, Luther l'envoya à Strasbourg pour prêcher l'Evangile; mais l'an 1539, le Sénat de cette ville le congédia, à cause de quelque différent qu'il avoit eu avec Michel Cellarius, Ministre. En 1544, Forster établit la Réformation dans la Principauté de Henneberg; & l'année suivante, il alla George Prince d'Anhalt, à introduire la Religion Protestante dans l'Evêché de Mersbourg. Il laissa un excellent *Dictionnaire Hébraïque*. Soein le préféroit à celui de Pagnin; mais Richard Simon en juge différemment, & donne la préférence à Pagnin. Forster estimoit si peu les Livres des Rabbins, qu'il disoit que l'on ne pouvoit y apprendre rien de bon. Il y a eu un autre Théologien Allemand, nommé Jean Forster, lequel étoit aussi Professeur à Wittenberg, & fut depuis Ministre à Hilebe, où il mourut en 1673, après avoir publié beaucoup d'Ecrits de Théologie; & un autre Jean Forster, qui étoit Jurisconsulte à Padoue, & qui est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Praxis Judicarius Camerales.* * *Memor. Theol.* Henning. Witten. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 1. p. 260. édit. de Hollande, 1715. Voyez* les citations suivantes.

FORSTER, (Valentin) a fait en Latin l'Histoire du Droit, en trois Livres. Il y parle de la Vie & des Ouvrages des plus célèbres Jurisconsultes qui ont paru jusqu'au tems où il écrivoit, qui étoit environ l'an 1580. Jérémie Drexelius, ami de Forster, loue cette Histoire; & Christophle Adam Rupert la critique. * Panzalcon, *in Prolegom.* De Thou, *Hist. l. 17.* Gesner, *in Biblioth.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol.* Drexelius. Aureford, *p. 2. c. 10.* Christophle Rupert, *Animadv. in Enchiridium Pomponii. de Orig. Juris civilique Interpret. l. 3.*

FORSTER, (Valentin-Guillaume) Professeur en Droit à Wittenberg, a fait les Traitez *de Successionibus* imprimez à Francfort en 1655, *in octavo; Tractatus de Dominio; Justinianea Dissertationes ad Institutiones, & alios locos ad 4. primos ff. libros.* Guillaume Forster est mort en 1637, âgé de 38 ans. * Denys Simon, *Bibliologie des auteurs de Droit.*

FORSTNERUS (Christophle) naquit en 1598, & à l'âge de 19 ans il publia ses *Hypomnemata politica.* Après avoir fait un séjour de quelques années à Tubingue, il alla à Vienne, & trois ans après il retourna à Tubingue où il demeura encore trois ans, après quoi il passa en Italie. Il y séjourna trois ans, & pendant ce séjour il s'aquit tant de gloire, par la harangue de félicitation qu'il prononça au nom de la Jeunesse Allemande qui étudioit à Padoue, devant Jean Cornaro qui venoit d'être élu Doge de Venise, qu'il en fut honoré de l'Ordre de S. Marc. Il visita ensuite la France & repassa à Vienne. Le Comte de Hohenloe le nomma depuis son Conseiller, & le députa à Vienne avec le caractère d'Envoyé. Il alla en cette même qualité à la Diète de Ratisbonne. Après avoir demeuré environ un an dans le service du Comte de Hohenloe, il fut Vice-Chancelier de Montbéliard, & trois ans après Chancelier. Il se comporta avec tant de sagesse & d'habileté dans les négociations de la paix de Munster, que le Comte de Trautmansdorf, Plénipotentiaire de l'Empereur, le recommanda à Sa Majesté Impériale, & lui procura la dignité de Conseiller Aulique. Lorsqu'il se vit dans un âge avancé, il demanda sa démission, mais il ne put l'obtenir. Les Princes étrangers le consultoient dans des affaires d'importance. Il mourut le 28 Octobre 1667. Ses Ouvrages sont, *De Principatu Tiberii; Hypomnemata Politicorum Centuria: Nota Politica ad Cornelium Tacitum; Omissorum Liber; Epistola negativa Poetæ Osnabrugo-Monasteriensis tuentemque; Ejusdem Apologetica ad Amicum contra Secreti Temeratores; Epistola de moderno Imperii Statu.* * Witte, *Mem. Philol. &c.* 8.

FORT, (François *le Fort*) Général & Amiral, fous Pierre Alexiowitz, Czar de Moscovie, étoit de Genève, de famille patricienne. Il naquit le deuxième Janvier 1656, & fit paroître, dès son bas âge, une si forte inclination pour les armes, qu'à 14 ans il les porta en France dans les Suisses. Peu de tems après, il passa en Hollande, & se trouva aux siéges de Grave & d'Oudenarde en 1674 & 1675, sous le Prince de Courlande, qui perdit tout son Régiment à ces deux siéges. Le Fort embarassé de sa personne après cette déroute, & la perte de son équipage, accepta, sans beaucoup hésiter, une Lieutenance dans le Régiment de Werstein, au service de Sa Majesté Czarienne, & s'embarqua le 15 Juillet 1675, pour Archangel, d'où il alla ensuite à Moscou. Comme il étoit bien fait de sa personne, qu'il avoit la physionomie heureuse, qu'il étoit hardi & entreprenant, généreux & désintéressé, parlant d'ailleurs assez bien qu're ou cinq Langues différentes, il ne fut pas longtems dans cette Capitale sans s'y faire connoître à plusieurs Officiers & autres personnes de distinction. Il gagna en particulier l'affection de Mr. de Horn Régient de Danemarc, & celle de divers Princes, & Boyars. Peu après, sa commencement de 1677, il obtint une Compagnie d'Infanterie; & songeant à se fixer en ce pays-là, il se maria en 1678, à la fille du Colonel Souhay. En 1683, il fut fait Major, puis Lieutenant-Colonel. Sa Maj. Czarienne reconnoissant en le Fort plusieurs belles qualitez, & sur tout un parfait attachement à son service, lui confia en 1685, le commandement des troupes & de l'artillerie, pour une expédition considérable. En 1696, il eut la conduite du siége d'Asoph; & dans cette occasion, il donna des preuves si éclatantes de son habileté dans l'Art Militaire, que Sa Maj. Czarienne, dès-lors, l'estima beaucoup, le choisit pour son Favori, lui remit la direction des affaires les plus importantes, & l'éleva enfin à un si haut faîte de grandeur & de gloire, qu'elle lui donna le commandement général de toutes les troupes, tant sur mer que sur terre; l'honora de la Vice Royauté de Novogorod, & le fit son premier Ministre d'Etat, avec la qualité d'Ambassadeur & Plenipotentiaire dans toutes les Cours étrangères. Jamais fortune n'a été plus rapide, que celle de ce Général. Il a joui de tous ces titres & honneurs jusqu'à sa mort, qui arriva à Moscou le 12 Mars 1699. Le Czar, pénétré de la perte de ce habile & zélé Ministre, donna une preuve bien autentique de l'estime qu'il en faisoit, en ordonnant lui même ses obsèques & les honorant de sa présence. Elles se célébrèrent le 21 du même mois, avec tous les honneurs imaginables. *Voyez* le Mercure Historique du mois de Juin 1699, qui en fait le détail. „ On peut dire (rapporte „ l'Auteur du Mercure) de feu Mr. le Général le Fort, qu'on „ n'a point vu d'Etranger qui ait sçu mieux s'acquérir & se conserver plus constamment les bonnes graces de son Maître, qui „ ait eu l'avantage de mourir dans un plus haut degré de faveur, d'être honoré après sa mort d'une manière si distinguée „ par son Souverain; & d'être regretté non seulement des Etrangers, mais de la Nation même, dont il avoit pris plus de „ soin de gagner les cœurs, que de s'amasser des trésors; ce „ qui est le plus bel éloge qu'on puisse faire en sa faveur ". *Henri* le Fort, son fils unique, Capitaine de la première Compagnie des Gardes du Czar, auroit fait doute matché glorieusement sur les traces de son père, si la mort ne l'eut enlevé fort jeune. Il mourut à Moscou, après s'être trouvé au siége de Nottebourg en 1703, âgé d'environ 20 ans, peu de tems après la prise de cette place. *Pierre* le Fort neveu du Général, qui, depuis l'an 1694, est au service de S. M. Imp. de Russie, après avoir passé par les premiers emplois militaires, a obtenu un des principaux Régimens de la Couronne & a été fait Lieutenant-Général des Armées de *Pierre le Grand.* Il a épousé en premières noces, en 1713, la fille du Général Weiden; & en secondes noces, en 1717, la fille de Mr. de *Bernet*, de la première noblesse du Mecklenbourg. Il est fils de *Jean* le Fort, qui fut honoré, lui & sa famille, en 1698, par Sa Majesté Impériale Léopold I, de la dignité de Chevalier du St. Empire Romain, & qui a possédé avec beaucoup de distinction les premières charges de la République de Genève jusqu'à sa mort arrivée l'an 1719, âgé de 77 ans. *Louis* le Fort, fils aîné d'Aml, étoit en 1731, premier Syndic de la République de Genève. Jean le Fort, neveu du Général *François* le Fort, Chambellan de Sa Majesté Prussienne, a été Conseiller du Czar, *Pierre le Grand;* & en cette qualité il fut chargé en 1717, de ses affaires à la Cour de France, où il régla le cérémonial pour la réception de S. M. Czar. à ladite Cour. Peu de tems après, il fut appellé en Pologne, d'où il fut renvoyé en Russie, où il a exercé depuis quelques années la qualité d'Envoyé extraordinaire du Roi & de la République de Pologne, à la satisfaction des deux Cours. Celle de Russie lui en a donné des marques en l'honorant du cordon de l'Ordre de St.-Alexandre. * *Mercure Historique de 1699. Histoire de Pierre le Grand.*

FORTANERIUS. *Cherchez* VASSALLI, & FONTANERI.

FORTAVENTURA, Isle d'Afrique, dans la Mer Atlantique, l'une des Canaries, au midi de l'Isle des Loups, & au levant de Canarie, a environ 70 lieues de circuit dans une largeur si irrégulière, qu'en son milieu elle n'a pas quatre lieues. On y trouve les bourgs de Fortaventura, de Tarasalo, de Lanegala, de Richeroque, de Pozonegro, &c. De la Croix dit que cette Isle est située proche de la terre ferme de Barbarie à 28 degrez de latitude septentrionale, au nord de l'Isle que l'on appelle Lancerote, & à l'occident de la grande Canarie. Sa longueur est de quinze lieues, & sa largeur seulement de trois. Quelques-uns la font longue de 25 lieues & large de six. Elle a trois villes habitées, qui sont au bord de la mer. Au côté septentrional. Il y a un port appellé Chabras, & un autre au côté occidental, qui est fort sûr. Quelques-uns & sur-tout Grammaye, croyent que l'Isle de Fortaventura est la *Capraria* de Ptolomée & la *Capraria* de Pline. * Dapper. Sanson. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FORTECCIA, (Alexandre) Avocat de Padoue, mourut le 13 Mars de l'an 1613. *Voyez* son Eloge parmi ceux de Jaques Philippe Thomasini en la première partie.

FORTEMA ou FORTEMAN (Magnus) dont quelques Auteurs parlent comme d'un Saint, fut regardé par les Frisons comme le premier de leurs Magistrats. On raconte de lui qu'avec quelques Frisons il alla en Italie au service de Charlemagne; qu'il y défit les Sarazins; qu'il nettoya la ville de Rome de ces Barbares; qu'il délivra le Pape des grands dangers qu'il couroit; & qu'il aida Charlemagne à prendre possession de cette Capitale. On dit enfin, qu'ayant été blessé dans une bataille, il se retira à Fundi où il mourut de ses blessures. Ubbo Emmius n'en fait aucune mention; mais il ne laisse pas de dire que Charlemagne, entre autres privilèges, accorda aux Frisons celui d'élire leurs propres Magistrats. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* Ubbo Emmius, dans son Livre des *Antiquitez de Frise* écrit en Flamand.

FORTET, (Pierre) Chanoine de Paris, natif de la ville d'Aurillac en Auvergne, fonda dans l'Université de Paris, un Collége qui porte son nom, pour huit pauvres écoliers, dont quatre doivent être du Diocèse de saint Flour en Auvergne, & quatre de celui de Paris. Il mourut en 1390, & fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame devant la Chapelle de saint Michel. * Du Boulay, *Hist. de l'Université.*

FORTH, grande rivière d'Ecosse, prend sa source dans la Province ou Comté de Menteith, assez près du grand Lac Lomond, où l'on compte jusqu'à trente petites Isles. Elle passe au pié du château royal de Sterling, qui est un des plus super-

des bâtimens de la Grande Bretagne. De là ſerpentant au travers de ce Comté, elle rencontre le flux de la mer, ſur les confins de Cars Menteith. C'eſt une vallée très fertile, qui étoit autrefois toute couverte de la mer car on a trouvé des ancres proche la ville de Falkirk, qui eſt ſituée ſur un terrain aſſez haut maintenant, à deux lieues de la mer. La tradition du pais porte que la mer ſe retira, & laiſſa cette vallée à ſec, au tems même que quelques Iſles de la Zélande furent ſubmergées auprés de Walcheren, d'où l'on voit encore des clochers d'Egliſe qui paroiſſent hors de l'eau. La riviére de Forth a environ trente lieues de longueur, depuis ſa ſource juſques au Cap de Saint-Ebbe. Devant le port de Lyth, elle a trois lieues de largeur, & va toujours en s'élargiſſant juſqu'à ſon embouchure. On y voit beaucoup d'Iſles, dont les principales ſont Garwy, païs Saint-Come ou Sainte-Co'ombe, où avant la Reformation il y avoit une Egliſe collégiale de Chanoines Reguliers de l'Ordre de ſaint Auguſtin, & une Abbaye nommée de Sainte-Croïa, du même Ordre, dont étoit le fameux Richard, nommé de Saint-Victor, parce qu'il vint demeurer en l'Abbaye de Saint-Victor à Paris. On remarque dans l'Hiſtoire, que quelques Anglois ayant pillé l'Egliſe de Sainte-Croix, périrent tous à la vue de cette Iſle, par une tempête que le Juſtice divine excita pour punir ce ſacrilége. On trouve enſuite l'Iſle de Keith, vis à vis du port de Lyth, où il y a de bons pâturages pour les chevaux; & c'eſt peut-être pour cette raiſon que les François l'appellérent l'Iſle des chevaux, lorſqu'ils la prirent ſur les Anglois, du tems de Henri VIII. Vers l'embouchure de la riviére de Forth, du côté de Fife, on voit l'Iſle de Mai, où l'on entretient la nuit un phare, pour faciliter l'entrée des vaiſſeaux dans la riviére. Du côté de Lothian, eſt la petite Iſle de Baſſe, qui eſt parfaitement ronde, & s'éléve beaucoup hors de la mer. Elle eſt ſi eſcarpée, qu'on n'y peut monter que par un petit degré taillé dans le roc. Quoiqu'elle ſoit toute environnée des eaux de la mer, profondes de quatre braſſes, il y a une fontaine d'eau douce au milieu. La garniſon du Fort de cette Iſle ſe rendit recommandable par ſa fidélité pour le Roi Jacques, ayant toûjours tenu pour ce Prince, depuis l'expédition du Prince d'Orange en Novembre 1688, juſqu'en Mai 1694, que ne recevant plus de rafraîchiſſemens, elle ſe rendit avec une Capitulation honorable. On fut ſurpris de voir cette garniſon réduite à ſept hommes. On voit dans l'Iſle de Baſſe une eſpéce d'oyes que ceux du païs appellent des oyes *Solenes*, qui nichent dans cette Iſle, & ne ſe trouvent point ailleurs, ſinon dans une autre petite Iſle qui eſt ſur la côté de Galloway, vers l'Irlande. Il y a apparence qu'on appelle ces oiſeaux ſolanes, par corruption du mot *Inſulani*, c'eſt à dire, qui demeurent dans les Iſles. Elles y viennent au Printems, & il y en a une qui vole à la tête des autres, comme pour les conduire. Elles ne mangent que ce qu'elles pêchent dans la mer, & ſont extrêmement tendres & graſſes. C'eſt des deux côtez de l'embouchure de la riviére de Forth, que l'on tire principalement le charbon de terre, dont on conſume beaucoup à faire du ſel blanc par le feu. Proche la ville de Dumbar, ſur cette même riviére, on fait la grande pêche des harangs au mois d'Août; mais ils ne ſont pas ſi bons que ceux que l'on prend dans la Mer du Ponant, à Dumbarton & à Air; ni que ceux que les Hollandois pêchent un peu au delà de l'embouchure du Forth, moyennant un tribut qu'ils payent au Roi d'Angleterre. * Salmonet, *Il ſtaire des Troubles de la Grande Bretagne.*

* FORTHER, Evêque Anglois dans le huitiéme ſiécle vers l'an 705. Il fut Evêque de Shereburn. Selon le témoignage de Béde, il étoit fort verſé dans la connoiſſance de l'Ecriture Sainte. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 1. *l.* 3. *p.* 256.

FORTI, (Léonard) de Rome, Mathématicien, au commencement du XVI ſiécle, publia en 1532, à Veniſe, un Traité de l'Art militaire, avec des figures. * *La Bibliothéque de Geſner.*

FORTIQUERRA, (Nicolas) Cardinal, Evêque de Théano, prit naiſſance à Piſtoye dans la Toſcane, où ſa famille étoit des plus conſidérables. Les Papes Eugéne IV & Nicolas V lui donnérent diverſes commiſſions, dont il s'acquitta très bien. Le Pape Pie II, qui étoit ſon parent, & fils d'une Victoria Fortiguerra, le voulut avoir auprés de lui, & lui donna l'Evêché de Théano. Depuis, il l'envoya Légat à Naples, pour traiter avec Ferdinand d'Aragon, des conditions ſous leſquelles il devoit recevoir l'inveſtiture du Royaume de Naples. Fortiguerra s'acquitta de cette commiſſion, fit rendre Bénévent & Terracine au Saint Siége, & conclut le mariage d'Antoine Picolomini, neveu du Pape, avec une niéce de Ferdinand, à laquelle ce Prince donna pour dot le Duché de Melfi, & le Comté de Celſano. On ajoûte, que dans cette occaſion, l'Evêque de Théano eut aſſez d'adreſſe pour faire tranſcrire divers titres, qui prouvoient que ce Royaume étoit tributaire de l'Egliſe. Il reçut le chapeau de Cardinal en 1460, & quelque tems aprés, il fut mis à la tête des troupes eccléſiaſtiques, pour s'oppoſer aux ennemis du Saint Siége. Les Malateſtes étoient des plus puiſſans. Le Cardinal Fortiguerra leur enleva Fano, diverſes autres places dans la Romagne & dans la Marche d'Ancone, & les obligea de venir demander la paix. Après la mort de Pie II, Paul II employa encore ce Cardinal contre François & Déiphobe, fils d'Everſe Comte d'Anguillara, ennemis de l'Egliſe. Il fut auſſi heureux en cette expédition, qu'il l'avoit été dans les autres. Il prit dix ou douze places en moins de quinze jours, chaſſa Déiphobe après avoir fait priſonnier ſon frére François, & eut l'avantage de donner la paix aux Sujets du Saint Siége. Sa modération & ſa prudence contribuoient plus à ſes victoires que ſes armes. Il ſe trouva à l'élection de Sixte IV, & mourut ſous ſon pontificat à Viterbe, le 21 Décembre 1473, en la 55 année de ſon âge. * Pie II, *in Comment. l.* 1. *&* 2. Pandulphe Collénutio, *l.* 6. Viſtorel. Ciaconius. Aubery, &c.

FORTIUS, vulgairement STRUCK, connu ſous le nom de *Joachimus Fortius Ringelbergius*, dans le XVI ſiécle, étoit d'Anvers, & étudia les Langues & la Philoſophie à Louvain. Il enſeigna la Langue Gréque, l'Arithmetique, la Coſmographie, & les Mathématiques dans la même ville de Louvain, & enſuite à Paris, à Orléans, à Bordeaux & ailleurs. Ce ſavant homme, qui fut extrêmement conſidéré de l'Empereur Maximilien I, ne s'attacha pas ſeulement aux Sciences: il aima encore & pratiqua les beaux Arts, comme la Peinture, la Gravure, &c. Il compoſa divers Traitez, *Elegantiæ; De Uſu & differentia verum quorundam apud Latinos; De conſcribendis Epiſtolis; Elementa Græca; Dialectica; Rhetorica & quæ ad eam ſpectant; Sphæra, ſive Inſtitutionum Aſtronomicarum libri tres; Coſmographia; De Tempore; Optica; Chaos Mathematicum; Arithmetica; Horoſcopus; Aſtrologia; Phyſiognomia; Experimenta; de Urinis non viſis; de Homine; de Interpretatione ſomniorum.* Mais un de ſes meilleurs Traitez, eſt celui qu'il a fait de la maniére de bien apprendre & de bien étudier, *de Ratione ſtudendi*, dans lequel il fait paroître du jugement & beaucoup de ce uéle qu'il avoit pour l'étude. Les maximes & les avis qu'il donne ſont formez ſur ſa propre expérience, parce qu'il s'étoit avancé de lui-même dans les études, auſquelles il ne s'étoit appliqué que fort tard, & dans une grande maturité de jugement, qui lui donna lieu de découvrir pour ſon uſage des voyes plus courtes & plus faciles, dont il a fait part au public dans ce Traité. Il s'attacholt particuliérement au beau Latin, & diſoit qu'il en aimoit mieux un bon mot, qu'un écu d'or. Fortius eut pour amis les Gens de Lettres de ſon tems, comme Eraſme, Oporin, Hyperius, &c. Il mourut vers l'an 1536. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philoſoph.* Valére André, *Bibloth. Belgica.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

FORT-LOUIS, en Alſace. *Cherchez* LOUIS.

FORT-LOUIS, Fort de la Baſſe Hongrie ſur la Drave, fut bâti en 1687, & fut ainſi nommé à cauſe du Prince Louis de Bade. * *Gr. Dict. Univ. Hall*

FORTORE, riviére du Royaume de Naples, qui a ſa ſource dans le Mont Apennin, aux confins de la Principauté Ultérieure, traverſe la Capitanate, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe, à l'embouchure du Tiferna, entre Sainte Agathe & Léſina. * Maty. *Dict. Géogr.*

FORTUNAT, Affranchi d'Agrippa, fut le porteur des Lettres que ſon maître écrivoit à l'Empereur Caïus Caligula contre Hérode le Tétrarque. * Joſephe, *Antiquit. Judaiq. l.* 18. *c.* 9

FORTUNAT, Evêque de Poitiers. *Cherchez* VENANCE FORTUNAT.

FORTUNAT (*Verſennius*) Conſulaire des eaux, ſous Conſtantin *le Grand* en CCCXV. Il y a encore un Fortunat Conſulaire de la ſeconde Pannonie, ſous Valentinien l'aîné, en CCCLXV. *Voyez* Jacobi Gothofredi *Proſopographia Cod. Theodoſiani.*

FORTUNATIANUS. *Cherchez* CURIUS.

FORTUNATIEN, Comte des Affaires Particuliéres ſous Valens & Valentinien en CCCLXIX. Il en eſt fait mention dans *Ammien Marcellin*, dans *Zoſime* & dans le Code Théodoſien. *Voyez-en la Proſopographie par* Jaques Godefroi.

FORTUNATITES, Juifs qui adoroient la Fortune, & lui offroient des ſacrifices comme à la Reine du Ciel. Le Prophéte Jérémie parle de ces Idolâtres, *ch.* 44. *v.* 25. lorſqu'il reprend les Juifs d'avoir dit avec opiniâtreté, *facientes vota regina cœli, & libemus ei libamina.* * Alexander ab Alexandro, *Genial. Dier. l.* 1.

FORTUNATUS, Patriarche de Grado, naquit à Trieſte de parens diſtinguez. Il fut Evêque dans ſon païs, mais en 802 il fut élu Patriarche de Grado. Peu de tems aprés, il entreprit de ſon propre mouvement, auſſi bien qu'à la ſollicitation des autres, le voyage de France, pour aller demander à l'Empereur Charlemagne, dont il poſſédoit les bonnes graces, du ſecours contre le Doge de Veniſe qui étoit ſon ennemi. Il l'obtint, & l'Empereur envoya dans cette vue en Italie ſa Prince Pepin avec une puiſſante Armée. Cependant Obolérius frére de Fortunatus, fit ſi bien que le Doge Jean Galbant fut dépoſé en 804, & qu'on le choiſit lui-même à la place. Fortunatus après avoir obtenu de l'Empereur qui le combla d'honneur, de grands priviléges pour ſon Egliſe, retourna en Italie. A ſon arrivée il trouva que Jean Diacre n'étoit mis en poſſeſſion du Patriarchat de Grado. Il le fit auſſi tôt mettre en priſon, mais le priſonnier s'échappa & ſe refugia à Mantoue auprés du Doge dépoſé, qui chercha de l'aſſiſtance auprés de l'Empereur Grec Nicéphore. Il y réuſſit ſi bien que l'Empereur envoya au ſecours du Doge, Nicetas Général de ſes troupes. Fortunatus de ſon côté voyant que l'alliance de l'Etat avec Pepin contre l'Empereur Nicéphore ne tournoit pas bien, il retourna en France où il demeura quelques années. Son abſence fut cauſe que ceux de Grado élurent pour leur Patriarche Jean Abbé de St. Servolo. Pendant ce tems-là, Fortunatus employa tous ſes efforts pour procurer la paix entre les deux Empereurs, & fit dans cette vue le voyage de Conſtantinople. Après qu'il eut réuſſi dans ſes deſſeins, ceux de Grado lui redonnérent le Patriarchat de Grado, & le Patriarche dépoſé ſe retira dans ſon Couvent: ceci arriva environ l'an 818. Trois ans après, Fortunatus fut accuſé auprés de l'Empereur Louis *le Debonnaire*, d'entretenir intelligence avec le Roi de Hongrie ſon ennemi. Mais au lieu de comparoître & de ſe juſtifier, la

la crainte du pouvoir de ſes ennemis l'obligea à ſe retirer à Conſtantinople en 824. Il en partit pour aller en France avec l'Ambaſſadeur de l'Empereur Michel. Louis *le Débonnaire* lui donna audience à Rouen, & lui ordonna d'aller à Rome pour y faire connoître ſon innocence au Pape. *Mais avant qu'il pût entreprendre ce voyage, il tomba malade & mourut en 825. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Baronius, *Annal.* tome 9, à l'an 802. Palladius, *Hiſt. du Frioul, partie* 1. *l.* 3. Sigonius, *de Regno Ital. l.* 4. Vianoli, *Hiſt. Venet. l.* 2. Ughelli, *Italia ſacra*, tome 5. Eginhart, *de Geſtis Ludovici Pii.* Dandolo, *Chron. Venet. l.* 7 *&* 8. *Hiſt. de Trieſte del* P. Ireneo della Croce, *p.* 596. *& ſuiv.*

FORTUNATUS. *Cherchez* AMALARIUS.

FORTUNE, Déeſſe, que les Anciens conſidéroient comme l'ame de toutes les affaires. Ils s'imaginoient qu'elle diſtribuoit les biens & les honneurs comme il lui plaiſoit; & c'eſt pour cela qu'ils la placérent dans le Ciel. Ils la repréſentoient ordinairement comme une femme aveugle & chauve, qui ſe tenoit debout ſur une roue, avec deux ailes aux piez: expreſſion aſſez naturelle de l'inconſtance, & de l'aveuglement de la Fortune. Les Romains lui donnérent auſſi divers noms, celui de la *Bonne Fortune*, qui ſe voit dans une médaille de l'Empereur Antonin Geta, s'appuyant du bras droit ſur une roue, & tenant de la gauche une corne d'abondance. Quelques-uns lui donnent auſſi un globe céleſte. *La Fortune d'Auguſte* le figuroit par une jeune femme, qui ſe jouoit avec un jeune homme, & qui tenoit une corne d'abondance. *La mauvaiſe Fortune* étoit repréſentée par une femme eſpoſée dans un navire ſans voile, & faiſant eau de toutes parts. La Fortune que les Anciens appelloient *la Fortune d'or*, eſt repréſentée dans une ancienne médaille de l'Empereur Adrien, par une belle femme aſſiſe, couchée de ſon long avec un timon à ſes piez. Nous avons encore d'autres médailles de la *Fortune pacifique*, d'Antonin *le Pieux*, figurée par une femme qui eſt debout, appuyée ſur le timon d'un navire, & une corne d'abondance avec ces mots, *Fortuna abſequens*, & *S. C.* Cette médaille fut frappée ſous le quatriéme conſulat d'Antonin. On en a une autre de la même Fortune, tenant une branche de laurier, à la place d'une corne d'abondance. Enfin, les Romains avoient diverſes autres Fortunes, *la Barbue*, *la Conſervatrice*, *l'Equeſtre*, *la Particuliére*, &c. Le premier qui dédia un Temple à Rome à la Fortune, fut Ancus Martius, qui la ſurnomma la *Fortune Virile*. Après Ancus, Servius Tullius en dédia pluſieurs à la Fortune avec diverſes épithétes. Les Empereurs Romains avoient dans leur chambre une ſtatue de de la Fortune. Cette Déeſſe n'eſt pas néanmoins du nombre des Divinités les plus anciennes chez les Grecs, puiſqu'Homére n'en fait mention dans aucun endroit de ſes Poëmes. Il parla à la vérité d'une Nymphe de l'Océan, appellée Tyché, nom de la Fortune chez les Grecs; mais il n'en fait point la Déeſſe modératrice de tous les événemens, bons ou mauvais, à laquelle on a donné le nom de Τυχη & de Fortune; cependant les Grecs ont eu dans la ſuite pluſieurs Temples dédiez à la Fortune. Pindare en a fait une des Parques. Elle avoit à Athénes une ſtatue qui tenoit entre ſes bras Plutus, Dieu des richeſſes. Il n'y a guéres de Divinitez à laquelle on ait donné plus d'épithétes, en ſuit érigeant des Temples: en voici quelques-unes, *Bona*, *Libera*, *Virilis*, *Equeſtris*, *Primigena*, *Redux*, *Publica*, *Parva*, *Fauſtina*, *Regia*, *Salutaris*, *Barbata*, &c. On l'a même honorée ſous le nom de *Mauvaiſe*, & il y avoit un Temple ſur le mont Eſquilin dédié à la Mauvaiſe Fœtune. * Saint Auguſtin, *l.* 4. *de Civit. Dei. c.* 18. Spartien, *in Severo.* Plutarque, *de Fortuna Romanorum.* Suétone, *in Domitiano.* Pauſanias. Juvénal, & les Poëtes Latins, *en pluſieurs endroits.* Angeloni, *Hiſtor. Auguſt.* Ripa, *Iconol Vayez* SORT.

FORTUNÉES, Iſles de l'Océan Atlantique, voiſines de l'Afrique, auſquelles les Anciens donnent ce nom, à cauſe de la bonté de l'air & de la fertilité du terroir. Ce qui fait connoître que ces Iſles ſont les Canaries d'aujourd'hui, & non pas les Açores, ou les Iſles du Cap Verd, comme quelques autres l'ont penſé. Ptolomée, Pline, Solin, Ortélius, Capella parlent de ces Iſles; & entre les Modernes, Nicolas Sanſon a travaillé à concilier les diverſes opinions des Auteurs touchant leur ſituation, & rapporte ce que les Voyageurs en ont écrit de différent. *Cherchez* auſſi CANARIES.

FORTUNIUS (Hyacinthe Marie) Prêtre de Palerme, étoit fort verſé dans la Philoſophie, la Théologie & les Belles Lettres; outre cela, éloquent & bon Poëte Latin, auſſi bien que dans ſa langue maternelle. A ſa réception dans l'Académie de Palerme il fit paroître ſon habileté. Il ſe fit aimer de tous les Savans, & mourut le deuxiéme Fevrier 1671. On a de lui, *Aves Concha præſtantiſſimis ornata laudum genuis*, &c. *Panegyrici*; mais cela n'a pas encore vu le jour. Il a auſſi compoſé quelques Ouvrages en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliothe. Sacula.*

FORTUNIUS Garzia de Erzila. *Cherchez* ERZILA.

FORZA, *la Forza*, *Forza de Agra*, en Latin *Faraſatum de Agro*, autrefois *Agrilla*, bon bourg de la vallée de Démona en Sicile, ſitué entre de hautes montagnes, à ſept lieues de Meſſine du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

FOS.

FOS DU MARTIGUEZ, étoit autrefois une ville, maintenant ce n'eſt qu'un village de France en Provence. Il eſt entre la Mer du Martiguez & le port de Galejon, près de la plage de Fos. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOS DE NOVO, ou FOS DI NOVO, petite ville d'Italie, enclavée dans le Duché de Carrara, entre les terres de Gênes, & celles de Toſcane. Fos-di-novo eſt un Marquiſat Souverain, dont le Marquis eſt de la Maiſon de Maleſpine. * Maty, *Dict. Geogr.*

FOSCARARI (Gilles) ſavant Juriſconſulte, naquit à Bologne de parens très riches, qui lui procurérent une bonne éducation. Si-tôt qu'il fut en âge de choiſir un état, il s'applique à l'étude du Droit, dans lequel il fit de très grands progrés. Il mourut le neuviéme Janvier 1289, & fut enterré dans l'Egliſe des Dominicains de Bologne, où on lui a élevé un tombeau & un Mauſolée magnifique. Il a écrit pluſieurs Ouvrages, entre autres, *de Ordine judiciorum*, *libri quinque*; *De officio tabellionatus*, & *Quæſtiones variæ Juris*, &c. * Boſſard, *Icones Vir. illuſtr.*

FOSCARARI (François), né le 27 Janvier 1512, à Bologne, d'une famille noble de cette ville, y prit l'habit de l'Ordre de ſaint Dominique. Il n'y fit connoître par ſa piété & par ſon érudition: & après avoir enſeigné pluſieurs années la Philoſophie & la Théologie dans la Province de Lombardie, il fut nommé Maître du Sacré Palais par Paul III, en 1547. Ce fut alors qu'ayant été chargé avec deux Prélats d'examiner le Livre des Exercices ſpirituels de ſaint Ignace, il l'approuva. Le Pape Jules III, qui avoit une eſtime toute particuliére pour lui, le fit Evêque de Modéne dès le commencement de ſon Pontificat en 1550. L'année ſuivante, Foſcarari aſſiſta à l'onziéme ſeſſion du Concile, & aux cinq ſuivantes, où il fut extrêmement conſidéré; & il retourna en 1552 à Modéne, où ſa charité envers les pauvres le porta à mettre en vente juſqu'à ſa croſſe & ſon anneau. Il trouva dans ſa frugalité & dans ſa modeſtie un fonds ſuffiſant pour ſubvenir à tous les miſérables, pour fonder une retraite pour les filles repentles, & pour embeſlir ſon Egliſe & le Palais épiſcopal. Foſcarari ayant été accuſé d'héréſie dans des Lettres qui furent adreſſées au Pape Paul IV, ſans être ſignées, il fut arrêté par ordre de ce Pape & conduit au Château Saint-Ange le 21 Janvier 1558. Le Cardinal Jean Morono, un des plus grands ornemens du Sacré Collége, fut traité de même & pour le même ſujet. Après quelques interrogatoires qui ſe terminérent à la confuſion du Pape, qui les avoit trautez ſi indignement, on fit en vain des diligences pour déterrer les accuſateurs de ces deux grands hommes: tous ces recherches s'étant trouvées inutiles, on fit dire aux deux Prélats qu'ils pouvoient ſortir. Ils voulurent être juſtifiez ſolemnellement, & ils ne le purent obtenir. Foſcarari malgré ſes inſtances fut mis en liberté le 18 Août, & il ne put ſe faire rendre juſtice que l'année ſuivante ſous le Pontificat de Pie IV. Etant de retour dans ſon Diocéſe en 1560, il donna de nouvelles preuves de ſa charité, en érigeant un Mont de piété en faveur des pauvres, & l'année ſuivante il ſe rendit au Concile de Trente, où il fut chargé de digérer les Canons; & le Concile étant fini en 1563, il fut appellé à Rome pour travailler avec deux autres Théologiens de ſon Ordre au Catéchiſme du Concile, au Miſſel & au Bréviaire Romain. Il étoit appliqué à ce travail lorſqu'il mourut le 23 Décembre 1564. Il étoit âgé de 52 ans, dix mois & 26 jours, & fut enterré dans l'Egliſe de ſon Ordre ſur la Minerve. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages, *Commentaria in ſacram Scripturam*; *Sermones de tempore*, *de Sanctis*; *Sermones Quadrageſimales*; *Sermones de Laudibus Beatæ Mariæ.* * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

FOSCARI, nom d'une des familles nobles de Veniſe. Elle ne s'eſt pas fort étendue, & n'a pas, par conſéquent, beaucoup de pouvoir dans la République. Elle a cependant fourni à l'Etat pluſieurs Ambaſſadeurs, & quelques Procurateurs de St. Marc, comme *Marc* en 1434, *Philippe* en 1474, *François* en 1516. C'eſt d'un autre François Foſcari que la famille a tiré ſon plus grand luſtre. Il fut en 1415, Procurateur de St. Marc, & fut élu en 1423 pour Doge de Veniſe. Pendant ſa Régence, il ſoumit à la République le Breſſan, le Bergamaſc, Crême, Ravenne, & d'autres places. Après avoir rendu de ſi grands ſervices & avoir glorieuſement rempli ſa dignité pendant 34 ans, il fut cependant dépoſé dans un âge fort avancé, & l'on mit à ſa place Paſcal Maripert. Foſcari mourut deux jours après, âgé de 84 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot, *Hiſtoire de Veniſe.*

FOSCARINI, nom d'une des plus anciennes familles nobles de Veniſe. Juſques à préſent cette famille n'a point donné de Doge à la République, mais elle lui a procuré pluſieurs grands hommes, & entre autres beaucoup de Procurateurs de St. Marc, comme, *Marin* en 1319, *Jean* en 1344, un autre *Jean* en 1364, *Louis* en 1369, un autre Louis en 1468. (On peut voir par l'inſcription qui eſt ſur ſon tombeau, qu'il a été quatorze fois Ambaſſadeur, grand Orateur & habile Juriſconſulte), *Jaques* en 1580, (il commanda en 1593 en qualité de Capitaine Général la Flotte des Vénitiens avec Sébaſtien Vénier), un autre en 1655, (il mourut la même année), Michel environ trente ans après, & Louis en 1701. Mais ces deux derniers achetérent cette dignité.

FOSCARINI (Antoine) après avoir été fix ans Ambaſſadeur en Angleterre, périt d'une maniére tragique ſur une fauſſe accuſation. Il avoit près de la maiſon de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne une Maîtreſſe qu'il alloit voir toutes les nuits. Un de ſes ennemis ſe ſervit de ce prétexte pour le perdre. Il alla le déférer aux Inquiſiteurs d'Etat, comme entretenant correſpondance avec le Miniſtre d'une nation qui pour-lors étoit fort haïe à Veniſe. Il demanda qu'on lui donnât des eſpions & des Sbirres pour ſe ſaiſir de Foſcarini lorſqu'il ſortiroit de la maiſon de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne. Pour réuſſir dans ſon deſſein il avoit apoſté un homme de la taille & du poil de Foſcarini, qu'il fit habiller à la manière des Nobles. Sur la brune il le fit entrer dans l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, & lui ordonna d'en ſortir par une porte de derriére. Dès qu'on eut fait aux Inquiſiteurs d'Etat rapport de ce qu'on avoit vu, ils donnérent ordre de le chercher & de le prendre quelque part qu'il pût être. On lui mit donc la main ſur le collet & on le conduiſit à l'inſtant dans la priſon d'Etat,

où on lui envoya tout auſſi-tôt un Confeſſeur & un bourreau, de ſorte que malgré toutes les proteſtations qu'il fit de ſon innocence, il fut étranglé. Quelque tems après, ce ſcélérat qui étoit la cauſe de la mort de l'infortuné Foſcarini tomba dans une maladie mortelle, & preſſé par les remords de ſa conſcience raconta peu de tems avant que d'expirer toutes les circonſtances de la mort de l'Innocent Foſcarini. Le Sénat alors réhabilita la mémoire de Foſcarini, & pour réparer, autant que cela dépendoit d'eux, le tort extrême qu'on avoit fait à cet illuſtre innocent, ils firent ſon fils Procurateur de St. Marc & publièrent en même tems une Loi par laquelle il ne ſeroit plus permis à l'avenir aux Inquiſiteurs d'Etat de faire mourir ſur de pareilles accuſations un Noble Vénitien dans l'entendre. Il y en a qui prétendent que la triſte fin de Foſcarini eut une autre cauſe. Ils diſent que Foſcarini par ſes manières affables, par ſa probité & par ſes libéralités, s'étoit fait trop aimer du Clergé & du peuple, que cela l'avoit rendu ſuſpect au Sénat, & avoit été dans la ſuite la principale cauſe de ſa funeſte cataſtrophe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot, *Hiſtoire du Gouvernement de Veniſe, tome* 1 *p.* 58 194. 195. 259. 315. *tome* 2. *p.* 511. 542. Didier, *Ville & Republique de Veniſe, p.* 32 234.

* FOSCARINI (Michel) naquit à Veniſe la 29 Mars 1632, de Laurent Foſcarini & de Marguerite Priuli, tous deux des plus illuſtres & des plus anciennes familles de la République. Il n'avoit que 17 ans quand il perdit ſon père, & 19, quand ſa mère mourut. La première charge par laquelle il paſſa, fut celle de *Sage des Ordres*, qui lui fut donnée le troiſième Octobre 1657. Il ſe maria le 16 Fevrier de l'année ſuivante à *Grisela* Ingredo. Après avoir rempli différens poſtes, il fut fait le ſeptième ſeptembre 1664. Gouverneur de la ville & de l'Iſle de Corfou avec le titre de Provéditeur & de Capitaine. Cinq ans après, c'eſt à dire, le 30 Décembre 1669, on l'élut Sage de Terre-ferme. Il eut l'année ſuivante une occaſion de faire briller ſon éloquence: car le Procureur François Moroſini qui commandoit alors les Armées de la République, & qui avoit fait la paix avec les Turcs, ayant été accuſé, devant le Grand Conſeil, de prévarication dans ſa charge, Foſcarini prit ſa défenſe avec tant de force qu'il en ſortit à ſon honneur. Le 24 Janvier 1672, Foſcarini fut nommé avec Marc-Antoine Juſtiniani & Jérome Cornaro, pour aller faire la viſite des places de Terre ferme en qualité de Syndics ou d'Inquiſiteurs. A peine étoit-il parti, qu'on l'éleva à la dignité de Sage du Conſeil; mais il n'en prit poſſeſſion qu'après ſon retour, qui fut vers la fin de l'an 1676. L'année ſuivante, il eut entrée au Pregadi; entrée qu'on lui conſerva dans la ſuite. Batiſte Nani étant mort en 1678, Foſcarini fut élu le 19 Décembre pour ſon ſucceſſeur dans la charge d'Hiſtoriographe. Il mourut ſubitement le 31 Mai 1698, âgé de ſoixante ans, ſans poſtérité. Il avoit été aggrégé fort jeune à l'Académie *degli Incogniti* de Veniſe, laquelle s'aſſembloit chez le Sénateur Jean-François Loredano, & il y avoit pluſieurs pièces de ſa façon, dont il ſe trouve deux imprimées dans la troiſieme partie d'un Recueil intitulé *Novelle amoroſe degli Academici incogniti, in quarto.* Il n'avoit que 19 ans lorſqu'il les fit. On a de lui, outre cela, des Notes ſur un Ouvrage intitulé *Honorii Doumici Caramellis Panorantani Muſæum illuſtrium Poetarum qui ad hoc uſque tempora Latino ſermone ſcripſerunt*; & *Hiſtoria della Republica Veneta.* * Le Père Niceron, *Memoires pour ſervir a l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 12 *p.* 389 *& ſuiv.*

FOSCARO, (Pierre) Cardinal, Evêque de Padoue, étoit de Veniſe, & apparemment fils de François Foſcaro, qu'on élut Doge de Veniſe en 1423, après Thomas Mocénigo, & qu'on dépoſa à cauſe de ſon grand âge en 1457. Ses fils s'oppoſérent à ſa dépoſition, & s'attirérent de fâcheuſes affaires. Pierre ſe retira à Rome, où le Pape Paul II la fit Cardinal en ſecret, mais après la mort de ce Pontife, ſurvée ſubitement, peu de tems après en 1471, les Cardinaux refuſérent de le reconnoître. Ce contre-tems l'affligea extrêmement. Le Pape Sixte IV, touché de la diſgrace de Pierre Foſcaro, qu'on traitoit avec tant de rigueur, le reçut dans le Sacré Collége en 1477. Il ſe trouva à l'élection d'Innocent VII, & mourut à Rome au mois de Juillet 1485. * Ciaconius & Onuphre, *in Vit. Pontif.* Portenari, *l.* 9. Aubery, &c.

FOSCO, (Angelote) Romain de Nation, Cardinal & Evêque de Cava, s'acquit l'eſtime de Martin V, qui lui donna l'Evêché de Cava: & enſuite celle d'Eugéne IV, qui le fit Cardinal, le 19 Septembre 1431. Platine & quelques autres l'accuſent d'une extrême avarice. Garimbert marque qu'il alloit durant la nuit dérober les brides des chevaux, dans les écuries voiſines de ſon Palais, & qu'il fut une fois maltraité par un Palfrenier qui le ſurprit dérobant: ce qui paroît aſſez peu vraiſemblable. Antonel Franco, jeune homme de 24 ans, fils de ſa nourrice qu'il élevoit dans ſa maiſon, l'aſſaſſina le 12 Septembre 1444. * Saint Antonin, *tit.* 22. *c.* 12. *§.* 22. Ciaconius. Onuphre. Garimbert. Aubery, &c.

FOSCOLO, *Monte Foſcolo*, bourg du Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure, à deux lieues de Bénevent, do côté du midi. Ce bourg eſt le lieu de la réſidence ordinaire du Gouverneur de la Province. * Mary, *Dict. Geogr.*

FOSSA, c'eſt un nom que l'on a donné anciennement à pluſieurs villes maritimes, où l'on avoit fait des foſſez ou des canaux, comme *Foſſa Clodia*, appellée préſentement Chiozza, près de Veniſe; Foſſa *Cloëa* ou *Cluëa* ou *Foſſa Cluëlia*, dont nous parlera dans un Article ſéparé; Foſſa *Coritana*, à préſent *le Lock* en Hollande; Foſſa *Druſiana*, à preſent l'Iſſel, dans la Duché de Gueldre; *Foſſa Magna*, ville de Gréce, où les Meſſéniens perdirent une grande bataille contre les Lacédémoniens; *Foſſa Papiniana*, ville de Toſcane, &c. * *Hiſt. Rom.* Ptolomée. Strabon.

FOSSÆ CLUILIÆ, lieu d'Italie, dont Plutarque parle dans la Vie de *Coriolan.* Il étoit à cinq mille pas de Rome. Tite Live, *l.* 2. rapporte que les Habitans de la ville d'Albe ſe jettérent en ce lieu-là ſur les Romains, qu'ils l'entourérent de foſſez, & qu'à cauſe de leur Roi *Cluilius*, ils l'appellérent *Foſſa Cluilia.* Il ajoûte que ce Roi mourût au même lieu, que ce camp a été depuis ruiné, & que des ſon tems le nom en étoit perdu. Le P. *Labbe* dans ſes Tables Géographiques, dit que vraiſemblablement ce lieu étoit à l'orient de Rome, entre cette ville & Albe. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FOSSA NOVA, Monaſtère de l'Ordre de Cîteaux, en Italie, dans la campagne de Rome, prés du bourg de Pierno & des Palus Pontines. Ce Monaſtère eſt le lieu où eſt mort ſaint Thomas d'Aquin. * Mary, *Dict. Geogr.*

FOSSA PALTANA, en Latin *Togiſonus*, petite riviére d'Italie, dans l'Etat des Vénitiens, qui coule dans le Padouan, & ſe décharge dans le Golfe de Veoiſe au bourg de Bebe. * Mary, *Dict. Geogr.*

FOSSANO, ville d'Italie dans le Piémont, en Latin *Foſſanum*, avec Evêché fondé par le Pape Grégoire XIII, ſous la Métropole de Turin, eſt ſituée ſur la riviére de Sture, entre Saluces & Mondovi. On y révére la mémoire de ſaint Juvénal, dont le Cardinal Baronius fait mention dans le Martyrologe ſous la troiſiéme Mai. Les François ont ſouvent pris Foſſano, pendant les guerres d'Italie. * Baudrand. Mézeray.

FOSSATO, ancien bourg de l'Etat de l'Egliſe, dans la Marche d'Ancone, aux confins du Duché d'Urbin, & à quatre lieues de Gubio, du côté du levant. Il y a un autre petit lieu de même nom dans la Romagne, près de la villa de Ravenne. * Mary, *Dict. Geogr.*

FOSSE, (Pierre-Thomas du) Ecuyer, Seigneur du Foſſé, étoit fils de Thomas, Maître des Comptes à Rouen, qui fut employé en pluſieurs Négociations, & contribua beaucoup par ſes ſoins à la réduction de Rouen, & des autres places de Normandie, à l'obéiſſance du Roi Henri IV. M. du Foſſé a paſſé ſa vie dans la retraite, & a travaillé utilement pour l'Egliſe, ſans avoir jamais voulu recevoir aucun Ordre ni Bénéfice. Le public lui eſt redevable de la continuation des Commentaires ſur la Bible, commencez par M. de Sacy, de la Vie de Tertullien & d'Origéne; & de celle de ſaint Thomas de Cantorbéry, auſquelles il n'a pas voulu mettre ſon nom par modeſtie. Il a auſſi écrit les Vies des Saints des mois de Janvier & Février. Il mourut à Paris le 14 Novembre 1698, âgé de 63 ans. * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccleſ. du XVII ſiecle, tome* 4.

FOSSE, (Charles de la) natif de Paris, étoit fils d'un orfévre. Son pére voulant le rendre habile dans ſon métier, le mit chez Chauveau Graveur, pour apprendre à deſſiner; mais ce jeune homme n'ayant point de penchant pour cette profeſſion, paſſoit à peindre une partie de ſon tems. Il commença d'abord par copier le tableau du Mai de Bourdon qu'un de ſes amis avoit en petit, & qui fut trouvé très bien. Ses parens ſurpris de voir le progrès qu'il faiſoit dans la Peinture, ſans, pour ainſi dire, avoir de Maître, firent en ſorte de la placer chez la Brun, premier Peintre du Roi Louis XIV, qui fut étonné de la facilité & de la diſpoſition qu'il reconnut en ce jeune homme. Il profita ſi bien dans cette école, que ſon Maître ne dédaigna pas de l'employer dans ſes grands Ouvrages. Il lui aida beaucoup dans ce qu'il fit à Paris chez M. le Préſident Lambert & ailleurs; auſſi peut-on dire que de le Foſſe étoit né Peintre. L'envie qu'il eut de ſe perfectionner dans un Art qui lui convenoit ſi bien, le fit réſoudre à partir pour l'Italie. Il ſéjourna à Rome, où il deſſina d'après les tableaux de Raphaël qui ſont à Gaiti: de là il paſſa à Veniſe, où il fut ſi charmé du coloris des grands Hommes qui y ont travaillé, qu'il en fit ſa principale étude. Etant de retour à Paris, il peignit la Chapelle du mariage dans la Paroiſſe de ſaint Euſtache. On dit que le Brun lui procura cet Ouvrage par pique contre Mignard, qui avoit peint à freſque la Chapelle des fonts. Il s'en tira très bien, & cette Chapelle peinte à freſque, quoique gâtée, & encore plus mal rajuſtée, ne laiſſe pas que de faire beaucoup d'honneur à ſa mémoire. Il fut enſuite reçu de l'Academie Royale des Peintres; & il donna pour ſon tableau de réception ce bel enlévement de Proſerpine qu'on y admire. Il fut employé dans tous les travaux du Roi, changeant peu à peu ſa manière pour s'approcher le plus qu'il pouvoit de celle de Lombardie. Le Duc de Montagu qui faiſoit bâtir à Londres une maiſon magnifique, ſouhaitoit qu'il en peignît le plat-fond de l'eſcalier & celui du ſalon. De la Foſſe s'acquitta dignement de cet emploi, & revint à Paris où il a fait quantité d'Ouvrages. On en voit beaucoup à Verſailles & à Trianon. Lorſque l'Egliſe des Invalides fut achevée, il fut choiſi pour en peindre le dôme & les quatre angles; le Roi en fut ſi charmé qu'il lui donna à remplir le grand morceau du fond de ſa Chapelle de Verſailles, où il repréſenta une réſurrection. Le beau plat-fond de la galerie de M. Croiſat le jeune eſt de lui. Il a toujours travaillé en grand & en petit juſqu'à ſa mort. Il fit ſur ſes derniers jours & dans un âge fort avancé une nativité & une adoration des Rois pour le chœur de notre Dame, ces deux grands tableaux ne ſont point inférieurs à ſes autres Ouvrages. Il mourut âgé de quatre vints ans ou environ, vers la fin du mois de Décembre 1716. Il fut regretté de tout ceux qui le connoiſſoient, étant auſſi honnête homme qu'il étoit habile; il fut enterré à ſaint Euſtache ſa Paroiſſe.

M. de la Foſſe avoit été Profeſſeur & Recteur de l'Académie, & en fut élu Directeur à la place de Coypel, pére du premier Peintre du Roi. C'étoit un homme bien fait, d'une converſation douce & aiſée, grand amateur du coloris: ce qui lui avoit inſpiré un peu de froid pour ceux qui n'étoient pas auſſi épris que lui de cette belle partie de la Peinture, à laquelle il s'étoit extrêmement abandonné. On ne peut nier qu'il n'y ait à ſouhaiter dans ſes Ouvrages; mais on peut auſſi avouer que peu, ou

point

point de Peintres François l'ont égalé dans l'entente, dans l'union d'un tableau, & dans la beauté de le couleur.

FOSSE, bourg de l'Evêché de Liége. Il eſt dans le pais d'entre Sambre & Meuſe, à une lieue de cette dernière riviére, & à deux ou trois du Châtelet & de Namur. * Maty, *Dictionn. Géogr.*

* FOSSE, petite riviére d'Angleterre dans la Province d'Yorck, coule du nord au ſud, arroſe la partie occidentale de la ville d'Yorck, & va avec l'Ouſe ſe perdre dans la Youre.

FOSSE CRAPONE. *Voyez* CRAPONE.

POSSELLI. *Voyez* FORCELLI.

* FOSSETIER (Julien) d'Ath, Prêtre, a écrit dans ſa Langue mercernelle le Vie de Jéſus Chriſt, qu'il dédia à Marguerite d'Autriche Gouvernante des Pais Bas, la Chronique Marguerictique ou Athéſienne, ou Recueil univerſel de toutes les Chroniques, qui ſe trouve manuſcrit dans l'Abbaye de Cambron, de l'Ordre de Cîteaux. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 597.

FOSSEUX, (Seigneurie de). *Cherchez* MONTMORENCY.

POSSEYEURS. *Voyez* FOSSOYEURS.

POSSIGNY. *Voyez* FOUCIGNI.

FOSSOYEURS, *Foſſores*, étoient autrefois chez les Romains une ſorte d'eſclaves, qui étoient toujours dans les fers & dans une priſon, que l'on appelloit *Ergaſtulum*; mais ce nom a été donné parmi les Chrétiens à ceux qui avoient ſoin d'enterrer les morts. Ceux qui faiſoient cette fonction étoient chez les Grecs au nombre des Clercs. * Juvénal, *Sat.* 12. & 14. Saint Epiphane, *Confeſſio Fidei.* S. Jérôme, *de Mulieri ſepties nubâ*, & in *Epitaphio Paulæ*

FOSSOMBRONE, ville Epiſcopale d'Italie, dans l'Ombrie, & ſous la Métropole d'Urbin, eſt nommée par les Anciens, *Forum Sempronii*, & a été connue de Ptolomée, de Pline & de Strabon. Cette ville eſt ſituée près de la riviére de Métro, à neuf ou dix miller d'Urbin, & fut ruinée par les Goths & par les Lombards. Elle fut rebâtie depuis dans une ſituation plus favorable que celle où l'on voit aujourd'hui ſes anciennes ruines. Les Malateſtes & les Galéaſſes en furent longtems les maîtres, & la rendirent en 1440, à Frédéric, Comte d'Urbin. * Léandre Alberti, *Deſcript. d'Italie*, *p.* 288. *& ſuiv. à Veniſe*, 1581.

FOSSOR ou REUTTER, (Conrad) Abbé de Kelſersheim, de l'Ordre de Cîteaux, étoit Allemand, & mourut en 1540. On lui attribue quelques Ouvrages, & entre autres des Poëſies qu'il publia en 1508, à Ausbourg, ſous le titre de *Mortilegium*. * Charles de Viſch, *Bibliotb. Ciſtercienſis.*

F O T.

FOTERBY, (Martin) Théologien Anglois, iſſu d'une ancienne famille noble de Grimesby en Lincolnſhire, naquit en 1559. Il commença ſes études à Cambridge & y fut enſuite Membre du Collége de la Trinité. Après avoir été Prébendaire de Cantorbery pendant 22 ans, Jaques I, dont il étoit Chapelain, lui conféra l'Bréché de Salsbury. Il avoit de grands talens, une érudition peu commune, & une prudence & une gravité particuliéres. Son Livre intitulé *Athenaſtix*, le *fake*, témoigne aſſez ſa capacité & ſa vaſte lecture, quoiqu'il n'ait pas pu le finir étant prévenu par le mort. Il mourut le onziéme Mars 1619, âgé de 60 ans. * *Ex ejus opere & Epitaph.*

FOTHERINGB, ou FOTHERINGAY, château d'Angleterre, ſitué dans le Comté de Northampton, entre la ville de Northampton & celle de Peterborough, ſur la riviére d'Avon. Marie Stuart Reine d'Ecoſſe a rendu ce lieu célébre, pour y avoir été longtems priſonniére, & enfin décapitée l'an 1587, par les ordres d'Eliſabeth, Reine d'Angleterre. * *Hiſtoires d'Angleterre.*

F O U.

FOUCARMONT, bourg de France avec Abbaye. Il eſt en Normandie ſur la petite riviére de Sart, à cinq lieues de la ville d'Eu, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOUCCHIO. *Voyez* FUCCHIO.

* FOUCHIER (Bertrand de) Peintre fameux de Berg op-Zoom. Son pére Paul de Fouchier qui étoit venu de France pour voir les Pais-Bas & pour ſe trouver en 1596 au ſiége d'Oſtende, étant à Berg-op-Zoom, y devint amoureux de la fille unique de *Jean Sprunt*, accommodée des biens de la fortune, & l'épouſa. Il en eut *Bertrand* qui naquit le dixiéme Février 1609. Comme il témoignoit beaucoup d'inclination pour le Peinture, ſon pére, pour ſeconder de ſi belles diſpoſitions, le mit chez le célébre Antoine Van Dyk qui pour-lors demeuroit à Anvers. Sous un ſi habile Maître il fit de tels progrès, qu'il ſe rendit capable de réuſſir à peindre des portraits. En 1634, il alla à Utrecht chez Jean Byfurt où il demeura deux ans, au bout desquels il revint chez lui dans le deſſein de peindre de ſon chef. Mais peu de tems après, l'envie lui prit d'aller à Rome ſous le Pontificat d'Urbain VIII, qui étant grand amateur des beaux Arts fourniſſoit avec plaiſir aux jeunes Maîtres les occaſions d'exercer leurs talens. Fouchier en auroit retiré de grands avantages, ſans une avanture, qui l'obligea de décamper. Il avoit un Camarade nommé Jean Frédéric d'Yzendoorn, avec lequel il fut obligé de ſe battre contre deux Eſpagnols qui les avoient traitez d'Hérétiques, & menacez de les déférer à l'Inquiſition. Cet accident les contraignit de quitter Rome en diligence & de ſe retirer à Florence où ils demeurérent quelque tems, occupez de leur profeſſion. Fouchier revint enfin à Berg-op-Zoom, où pendant un bon nombre d'années il exerça ſon Art avec ſuccès. Il ſe mit auſſi à peindre ſur le verre: ce qui lui rapporta un grand profit. Il mourut en 1674, & fut enterré dans la grande Egliſe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, dans ſon *Livre des Peintres*, écrit en Flamand.

FOUCIGNI, ou FAUSSIGNI, *Focinetum* & *Foſſiniacenſis Tractus*, Province de Savoye, avec titre de Baronie, eſt ſituée entre le Genevois & le Valais, dans un païs de montagnes. Bonneville ſur la riviére d'Arve en eſt le capitale. D'autres diſent que c'eſt Cluſe ſur la même riviére. Les bourgs principaux ſont, Salanches, Taninge, Saint Gervais, Bonne, Saint-Joire, &c. C'eſt le plus des anciens Focunates ou Focuates.

Le Foucigni a eu des Seigneurs particuliers. EMEDEE, Seigneur de Foucigni, vivoit dans le XI ſiécle, & épouſa deux femmes. Il eut de la premiére *Gui*, Evêque de Genéve, *Aimon* & *Amé*: & de la ſeconde, GUILLAUME, Seigneur de Foucigni, mort avant l'an 1119. Ce dernier laiſſa RODOLPHE qui ſuit; *Gerard*, Evêque de Lauſanne; *Amé*, Evêque de Saint Jean de Maurienne; & *Raymond*. RODOLPHE vivoit en 1125, & eut pour fils HUMBERT qui ſuit; *Arducius*, Evêque de Genéve; *Ponce*, Abbé de Six; *Aimon*, Fondateur de la Chartreuſe du Repoſoir; RODOLPHE, dit *Alemus*, tige des Allemans, Seigneur de Valbonnois & d'Aubonne; & *Raymond*, Seigneur de Thoire, tige des Seigneurs de Thoire & de Bouſſi en Genevois. HUMBERT, Seigneur de Foucigni, vécut juſqu'en 1170. Il laiſſa AIMON, qui ſuit; & *Guillaume* de Foucigni, qui vivoit encore en 1202, & qui fut pere d'une fille unique nommée *Agnès*, mariée, ſelon Guichenon, à *Thomas*, I de ce nom, Comte de Savoye. AIMON, Seigneur de Foucigni, eut trois filles, AGNÈS ſon héritiére, mariée en 1233, à *Pierre*, Comte de Savoye; *Béatrix*, femme d'*Hermne*, Sire de Thoire & de Villars; & *Laure*, qui épouſa *Simon* de Joinville, Seigneur de Gex. AGNES eut une fille unique, BEATRIX de Savoye, Dame de Foucigni, mariée en 1241, à GUIGUES XII, Dauphin de Viennois. De ce mariage vinrent *Jean* I, & *André*, Dauphins, morts ſans poſtérité; & ANNE Dame de Foucigni & de Dauphiné, mariée à *Humbert* I, Sire de la Tour du Pin, dont elle eut entre autres enfans JEAN II, qui ſuit: & *Hugues*, Seigneur de Foucigni, mort en 1323, ſans poſtérité de *Marie* de Savoye, ſon épouſe, fille d'*Amé* V, Comte de Savoye. JEAN II eut GUIGUES XIII, mort ſans enfans; & *Humbert* II, qui fit don de toutes ſes terres en 1343 & 1349 au Roi Philippe *de Valois*, à condition que les enfans des Rois de France porteroient le titre de Dauphin, & que le Baronnie de Foucigni ne pourroit être ſeparée du Dauphiné. Les Comtes de Genéve y avoient des droits qu'ils cédérent au Roi Jean. Quelque tems après, les Officiers du Dauphin & ceux de Comte de Savoye, en vinrent aux mains. Pour terminer ces différeos, on fit en 1355 un Traité, par lequel le Foucigni, le païs de Gex & diverſes terres que le Dauphin avoit delà le Rhône & le Guier, reſterosent au Comte; & tout ce que le Comte avoit deça, reſterot au Dauphin. Ce fut un échange aſſez mal compenſé; car ce que la Savoye aquit, valoit alors plus de vint cinq mille florins de revenu; & ce qu'on donna au Dauphin n'en valoit pas quinze cens. Il eſt fils qu'Almar, V du nom, Comte de Valentinois, Gouverneur de Dauphiné, ſe laiſſa corrompre par les préſens d'Amé VI, Comte de Savoye; & c'eſt pour cette raiſon que le Parlement de Paris le condamna à mille marcs d'argent. Les Comtes de Savoye étoient obligez à un hommage qu'ils ont rendu deux fois. En 1445, ils n'en firent diſpenſer par le Dauphin Louis, depuis Roi, XI de ce nom, quoiqu'il ne fût pas en droit de le faire. Auſſi cette rénoneiation n'eſt pas contraire aux droits légitimes & incontestables, que les Roi de France ont ſur la Baronnie de Foucigni. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye.* Du Puy, *Droits des Rois.* Chorier, *Hiſt. de Dauphiné.*

FOUCIGNI, (Arducius de) Evêque de Genéve, fut créé Prince de cette ville par l'Empereur Frédéric en 1157. Il gouverna ſon Egliſe pendant 50 ans, & mourut en 1185. * Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt.*

FOUCKER. *Voyez* FUGGER.

FOUCQUART (Gabrielle). *Voyez* FOUQUART.

FOUCQUET, ancienne famille originaire de Normandie connue depuis longtems. *Guillaume* Foucquet eſt employé dans le dénombrement des Barons & autres Seigneurs, employez à titre de ſervice militaire l'an 1180. *Samſon Foucquet* eſt qualifié Capitaine des Brigandiniers en 1350. *Raoul Foucquet* ſervoit dans la Compagnie des Gens-d'Armes de Louis de Harcourt Vicomte de Chatellerand le 18 Décembre 1358. *Jean Foucquet* eſt employé au nombre des Gens-d'Armes dans le revue du Maréchal de Boucicaut faite à Bourges le 23 Janvier 1367. *Gilles Foucquet* eſt nommé préſent dans l'Echiquier d'Alençon le 25 Février 1392. *Girot Foucquet* eſt nommé préſent dans l'Echiquier d'Alençon le 25 Septembre 1402. *Jean Foucquet* Ecuyer, Seigneur de la Veſpierre, donne ſon aveu au Vicomte d'Orbec la 17 Juin 1409. *Nicolas Foucquet*, Chevalier, Bachelier ſervant avec neuf Ecuyers de ſa Compagnie paſſée en revue à Falaiſe le premier Mai 1412. *Jean Foucquet*, Ecuyer, ſervoit avec onze Ecuyers de ſa Compagnie au nombre deſquels étoit *Geoffroy* Foucquet ſuivant la revue faite à Carcaſſonne le 29 Mars 1419. *Gilles Foucquet* fit hommage au Roi de ſon fief de la Veſpierre & de la Sergenterie de Chambrois, le 21 Août 1433. *Guillaume Foucquet*, Chevalier, eſt nommé dans l'Echiquier de Normandie tenu à Rouen l'an 1455. *Jean Foucquet*, Ecuyer, fit hommage au Roi de pluſieurs fiefs y contenus le troiſiéme Mars 1451. Il fut un de ceux qu'aſſembla le Maréchal de Bouſſac au nombre de 600, pour ſurprendre le Château de Ronen ſur les Anglois, il fut obligé enſuite de ſortir la Normandie chaſſé par les Anglois, & vint établir en Anjou & eut pour fils, *Jouſſelin Foucquet* qui continua le poſtérité, & *Jean Foucquet*, Chanoine de Vendôme, qui aſſiſta au contract de mariage de Jean de Bourbon, Comte de Vendôme, avec Iſabelle de Beauveau, le neuviéme Novembre 1454.

Jouſſelin Fouquet, Ecuyer, Seigneur des Moulins neufs, terre que le Roi lui avoit donnée pour le dédommager des pertes qu'il avoit faites à ſon ſervice en Normandie, épouſa l'an 1418, *Jeanne* Mellet, fille & héritière de *Jean* Mellet, Ecuyer Seigneur Du Mortier, de laquelle il eut pour enfans, 1. Guyon Fouquet qui continua la poſtérité; & 2. *Antoine* Fouquet.

Guyon Fouquet, Seigneur des Moulins-neufs, de Chemann, du *Mortier*, & de Précigné, épouſa le ſeptième Mars 1490, *Jeanne* de Charnacé, fille d'*Hélie* de Charnacé, Seigneur dudit lieu, Ecuyer du Roi Louis XI, & de Guyonne du Verger de laquelle il eut MATHURIN Fouquet qui ſuit.

MATHURIN Fouquet, Seigneur des Moulins-neufs, épouſa le quatrième Septembre 1563, Demoiſelle *Marguerite* Cuillart, fille de *Gérard* Cuillart, Seigneur Oupin & de Perine de Villeprouvée. Il eut pour enfans, 1. FRANÇOIS Fouquet qui continua la poſtérité: 2. *Chriſtophle* Fouquet, Seigneur de la Lande, dont la poſtérité ne ſubſiſte plus; 3. *Mathurin* Fouquet; & 4. *Guyon*, morts jeunes.

FRANÇOIS Fouquet, Seigneur de la Haranchére, des Moulins-neufs & du Veauberger, l'un des Gentilshommes ordinaires de la Chambre du Roi, charge dans laquelle il fut retenu par Lettres du 25 Avril 1589, en conſidération de ſes ſervices & de ceux de ſon pére, épouſa le quatrième Février 1552, *Lézine* Cupio fille de Jean Cupio, Ecuyer, Seigneur de la Rabinaye, de laquelle il eut 1. FRANÇOIS Fouquet qui continua la poſtérité; 2. *Iſaac* Fouquet, Seigneur de Cournay, Aumônier du Roi, par brevet du premier Août 1593; 3. *Chriſtophle* Fouquet, Comte de Chalain, chef de la branche des Comtes de Chalain, qui a ſubſiſté en Bretagne juſqu'en la perſonne de *Bernardin* Fouquet mort ſans enfans en 1722; 4. *Daniel* Fouquet mort ſans être marié.

FRANÇOIS Fouquet prit un autre parti que ſes péres étant déterminé par la volonté du Roi Henri III, à entrer dans le Robe, il fut Conſeiller au Parlement de Paris le huitiéme Mars 1578, épouſa en 1586, *Marie* Benigne, fille de *Claude* Benigne, Ecuyer, Seigneur de Combons en Bric, & de *Claude* de Caen, de laquelle il eut 1. FRANÇOIS Fouquet qui continua la poſtérité; & 2. *Marguerite* Fouquet morte jeune.

FRANÇOIS Fouquet, Conſeiller au Parlement de Bretagne, le 16 Février 1602, puis au Parlement de Paris le 28 Novembre 1609, Maître des Requêtes le 30 Juin 1615, Conſeiller au Conſeil d'Etat de Navarre & de Béarn le 29 Juillet 1619, nommé Ambaſſadeur en Suiſſe en 1627, Conſeiller d'Etat ordinaire en 1628, épouſa *Marie* de Maupéou, fille de *Gilles* de Maupéou, Seigneur d'Ableiges, Conſeiller du Roi en ſon Conſeil privé & d'Etat, Controlleur-Général des Finances. Il eut pour enfans 1. *François*, qui fut Archevêque de Narbonne & mourut en 1673, 2. *Nicolas* Fouquet qui ſuit; 3. *Basile* Fouquet Aumônier du Roi, par Brevet du 18 Juin 1637, Abbé de Noaillé en 1651, & de Barbeau en 16.., Conſeiller d'Etat le 22 Mars 1653, Procureur Général au Parlement de Paris, ſur la réſignation de ſon frére aîné Nicolas Fouquet, reçu le onziéme Août 1614, Commandeur & Chancelier des Ordres du Roi par Lettres du onziéme Décembre 1656, réſigna cette charge à Louis Fouquet ſon frére Evêque d'Agde le 24 Février 1659; 4. *Yves* Fouquet, Seigneur de Mézières, mort ſans être marié; 5. *Louis* Fouquet nommé à l'Evêché d'Agde l'an 1657, par la promotion de ſon frére à l'Archevêché de Narbonne, fut nommé la même année par le Roi pour être l'un des quatre Commandeurs Prélats de l'Ordre du Saint Eſprit, & commiſſion edreſſée à cet effet au Prince de Guimenté, puis Maître de l'Oratoire du Roi en 1661; 6. *Gilles* Fouquet Marquis de Méſiéres, premier Ecuyer de la grande Ecurie du Roi le ſeptiéme Octobre 1658, qui épouſa Anne Daumont fille de *Céſar* Marquis Daumont & de Marie Amelot, & qui mourut ſans enfans. Les filles de François Fouquet furent au nombre de ſept, & ont toutes été Religieuſes. Leurs noms ſont *Anne*, *Elizabeth*, *Iſabelle*, *Marie*, *Louiſe*, *Agnès*, & *Magdelaine*. L'une d'elles a été Abbeſſe du Parc-aux Dames.

FOUCQUET (Nicolas) Vicomte de Melun & de Vaux, Marquis de Belle-Iſle, fut Maître des Requêtes ſous le régne de Louis XIII, puis Procureur-Général au Parlement de Paris, au commencement du régne de Louis XIV, & enfin Surintendant des Finances de Frauce, & Miniſtre d'Etat. Il naquit en 1615, de FRANÇOIS Fouquet, Vicomte de Vaux, Maître des Requêtes, puis Conſeiller d'Etat ordinaire, lequel, pour ſa rare probité & grande capacité, étoit très eſtimé du Roi Louis XIII, & du Cardinal de Richelieu. La mére de Nicolas Fouquet étoit *Marie* de Maupéou, fille de *Gilles* de Maupéou, Seigneur d'Abliéges, Intendant & Controlleur-Général des Finances, Dame d'une piété ſinguliére, & d'une charité éminente, laquelle mourut en 1681, à l'âge de 91 ans, regrettée de tout le monde, particuliérement des pauvres, qui l'appelloient leur mére. Son fils donna des marques de ſon eſprit & de ſon habileté dés ſa premiére jeuneſſe, & n'avoit que 20 ans lorſqu'il fut reçu Maître des Requêtes. Il n'en avoit que 35, quand il eut la charge de Procureur-Général du Parlement de Paris, dans laquelle il s'acquit beaucoup de réputation. Celle de Surintendant des Finances lui fut donnée au commencement de 1653, dans un tems où elles avoient été épuiſées par des guerres de vint-cinq ans, tant civiles qu'étrangéres. Il tomba huit ans aprés, c'eſt à dire, en 1661, dans la diſgrace de ſon Prince, & fut arrêté à Nantes le cinquiéme de Septembre; d'où ayant été mené priſonnier à Paris, ſon procès lui fut fait par des Commiſſaires choiſis de tous les Parlemens du Royaume, & des Cours Souveraines de Paris. Ce procès dura trois ans; & aprés l'Arrêt qui fut rendu, on le conduiſit à Pignérol le 2nd Décembre 1664, où il fut enfermé dans le donjon. Pendant ſa priſon, qui dura le reſte de ſa vie, il s'occupa à compoſer divers Ouvrages de piété pour ſe conſolation, & mourut le 23 Mars 1680, âgé de 65 ans. Il avoit épouſé 1°. *N...* Fourché, Dame de Quehillac, fille unique de Matthieu Fourché Seigneur de Quehillac, tres-riche héritiére de Bretagne, morte le ... Août 1641: 2°. *Marie-Magdelaine* de Caſtille, fille unique de François de Caſtille, Seigneur de Belle Aiſſe & de Ville-Mareuil, Maître des Requêtes, puis Préſident aux Requêtes du Palais. Il n'eut du premier lit, que 1. *Marie* Foucquet, mariée en 1657, à *Armand* de Béthune, Duc de Charoſt, Pair de France, Gouverneur de Calais & du Pais reconquis, Lieutenant-Général en Picardie, & au pais de Hainaut, Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine des Gardes du Corps de ſa Majeſté. Du ſecond lit, il laiſſa 2. *Louis-Nicolas* Foucquet, Comte de Vaux, Vicomte de Melun, qui épouſa *Jeanne* de Guyon, & mourut le 31 Mai 1705, ſans laiſſer de poſtérité; 3. *Charles-Armand*, Prêtre de l'Oratoire, 4. *Louis* qui ſuit; 5. *Marie Magdelaine*, qui a épouſé *Emanuel* de Creſſol d'Uzez, Marquis de Monſalez; 6. *Marie-Anne* Foucquet, morte ſans avoir été mariée.

LOUIS Foucquet, Marquis de Belle-Iſle, Baron de Villars, Seigneur de Pomey & des Moulins-neufs, né le ſeptiéme Juin 1661, fut deſtiné à être Chevalier de Malte, où il fit ſes caravanes, & enſuite épouſa *Catherine-Agnès* de Lévi, Dame Chanoineſſe de Remiremont, fille de *Roger*, Marquis de Lévi, Lieutenant Général en Bourbonnois; & Comte de Charlus, de *Louiſe* de Beauzoncles. Il en eut pour enfans, 1. *Louis-Charles-Auguſte* Foucquet, qui a continué la poſtérité; 2. *Louis-Charles Armand* Foucquet, Chevalier de Malte, Meſtre-de-Camp d'un Régiment de Dragons, 3. *Marie-Magdelaine* Foucquet, mariée à *Marc-Antoine* Vullon, Marquis de Montmain, 4. autre *Marie-Magdelaine* Foucquet, mariée à *Louis*, Marquis de la Vieuville; 5. *Anne-Marie Magdelaine* Foucquet, Religieuſe; 6. *Marie Louiſe* Foucquet, Dame Chanoineſſe de Poulangis; 7. *Louis Charles Auguſte* Foucquet; Comte de Belle Iſle, Meſtre-de-Camp d'un Régiment de Dragons en 1704, Brigadres en 1708, Meſtre-de-Camp Général des Dragons en 1709, Maréchal de Camp en 1718, Gouverneur de Huningue en 1718, Commandant en Chef dans les Evêchez en 1727, épouſa en premiéres noces le 20 Mai 1711, *Françoiſe Henriette* de Durfort, fille de *Charles* de Durfort, Marquis de Cirrac, Comte de Blagnac, Capital de Buch, Sénéchal & Gouverneur du pais Bazadois, & d'*Angelique-Acharie* du Bourdet, morte ſans enfans l'an 1721: & en ſecondes noces, le 15 Octobre 1729, *Marie-Céſimir-Thereſe-Geneviéve-Emanuel de Bethune*, fille de *Marie-Villette*, Comte de Béthune, & de *Henriette* de Harcourt.

FOUDRE, exhalaiſon qui s'enflamme par la chûte de deux nuées l'une ſur l'autre, au milieu deſquelles elle ſe trouve, & qui en ſortant fait un grand bruit, & des effets extraordinaire ſur la terre. Les Payens ont toûjours armé leurs Dieux de la Foudre, & particuliérement Jupiter, duquel ils nous diſent que Vulcain & les Cyclopes forgeoient les Foudres dans les cavernes du Mont Etna, où ils mettoient ſa forge. Les Egyptiens dans leurs Hiéroglyphiques, prenoient la Foudre pour une puiſſance à laquelle rien ne pouvoit réſiſter. De là vient qu'Apellés peigoit Alexandre dans le Temple de Diane d'Ephéſe tenant la Foudre en main, qui ſembloit ſortir du tableau, pour marquer l'étenduë de ſa puiſſance, à qui rien ne pouvoit s'oppoſer. Les Payens croyoient que Jupiter ne faiſoit tomber ſa Foudre ſus les hommes & ſur les choſes inanimées, que pour les punir de leurs crimes: auſſi ceux qui en étoient frappez étoient privez de la ſépulture, & enterrez au même lieu où ils étoient morts, ſelon l'ordonnance de Numa, comme Feſtus le rapporte: *ſi fulmine occiſus eſt, is juſta nulla fieri oportebit.* On les couvroit ſeulement de terre, en même lieu où ils avoient été frappez de la Foudre, comme le témoigne Artémidore.

On ne pouvoit ſacrifier aux Dieux avec du vin, dont le vigne avoit été touchée de la Foudre, & les lieux qui en avoient été atteints étoient funeſtes & malheureux, juſques à ce qu'ils euſſent été purifiez par les ſacrifices, & ces lieux devenoient recommandables, parce qu'on y dreſſoit un autel. On employoit certains hommes à purifier les arbres foudroyez, nommés par Feſtus *Struſertarii*. Ils faiſoient un ſacrifice avec de le pîre cuite ſous la cendre. Une table de bronze antique trouvée à Rome, prouve ce que je viens de dire. En voici les termes:

IIII. ID. DEC.
FRATRES ARVAL.
IN LUCO. OEÆ. DIÆ.
VIA CAMPANA. APUD. LAP. V.
CONVENERE. PER. C. POR. PRISCUM. MAG.
ET IBI IMMOLAV.
QUOD AB ICTU FULMINIS.
ARBORES LUCI SACRI D. D.
ATTACTÆ ARQUERINT.
EARUMQUE ADOLEPACTARUM,
ET IN EO LUCO SACRO ALIÆ
SINT REPOSITÆ.

C'eſt à dire, Le dixiéme jour de Décembre, les Frères Arvaux s'aſſemblérent au boſquet de Junon, ſur le grand chemin de la Campanie, à cinq milles de Rome, par l'ordonnance de C. Porcius, Doyen du Chapitre, & là ſacrifiérent, parce que quelques arbres du ſacre boſquet dedié à la Déeſſe avoient été frappez de la foudre, tant pour purifier les anciens arbres que pour conſacrer ceux qui y avoient été mis de nouveau.

Les Romains diſtinguoient deux ſortes de Foudres, celles du jont qu'ils attribuoient à Jupiter, & celles de la nuit, dont ils faiſoient le Dieu Summan, le maître, *Deum fulgur*, dit Feſtus, *appellabant diurnum, quod putabant Jovis, at nocturnum Summan.* Il y avoit encore *fulgur provorſum*, qui ſe faiſoit entendre entre le jour & la nuit, & ils l'attribuoient conjointement à *Jupiter* & à

Sum-

Digitized by Google

Summa. Les Foudres servoient à prendre les augures de l'avenir. Les uns étoient appellez par eux *Vana* & *Irrita*, qui ne signifioient rien, & qui faisoient plus de bruit que de mal : les autres *Fortifica*, qui promettoient du bien & du mal, de la joye & de la tristesse. De ces derniers les uns s'appelloient *Completiva*, qui arrivoient lorsqu'on délibéroit de quelque affaire; les autres *Auctorativa*, qui venoient la chose étant faite, comme pour l'approuver & l'autoriser; quelques-uns *Monitoria*, qui avertissoient de ce qu'il falloit éviter; *Pestifera*, qui menaçoient de quelque mal ou danger; *Deprecativa*, qui avoient apparence de danger, sans qu'il y en eût pourtant effectivement; *Familiaria*, qui pronostiquoient le mal qui devoit arriver à quelque famille; *Publica*, dont ils tiroient des prédictions pour trente ans, & *Privata* pour dix années seulement. * *Antiq. Rom.*

FOUET. Le supplice du Fouet étoit fort commun chez les Hébreux. Moïse ordonne que celui qui aura mérité la peine du Fouet, soit condamné par les Juges à être couché par terre, & battu de verges en leur présence, autant que la faute le demandoit, en sorte néanmoins qu'on n'excède pas le nombre de quarante coups, *Deut.* 25. v. 2 & 3. Il y avoit deux manières de donner le Fouet; l'une avec des lanières, ou des Fouets de corder, ou de cuir; & l'autre avec des verges, ou des branches de quelque arbre. Les Rabbins croyent que les fautes ordinaires commises contre la Loi, & soumises à la peine du Fouet, étoient punies, non à coups de verges, mais à coups de Fouet. Ils comptent jusqu'à cent soixante-huit fautes soumises à cette peine, & ils tiennent que toutes les fautes punissables, auxquelles la Loi n'attache pas la peine de la mort, s'expient par le Fouet. On dépouilloit le coupable depuis les épaules, jusqu'à la ceinture, & on le lioit par les bras à une colonne assez basse, afin qu'il fût panché, & que l'Exécuteur pût aisément frapper sur son dos. Il y en a qui soutiennent qu'on ne donnoit jamais ni plus, ni moins de trente neuf coups, mais que dans les grandes fautes, on frappoit avec plus de force. Mais d'autres croyent que lorsque la faute, ou d'autres circonstances le demandoient, on pouvoit ajouter à ce nombre de coups. Saint Paul nous apprend, II *Cor. ch* 11. v. 24, qu'il a reçu à cinq occasions différentes, cinte-neuf coups de Fouet de la part des Juifs, ce qui insinue que ce nombre étoit fixe, & qu'on ne le passoit point. Le même Apôtre marque clairement au même endroit, le châtiment des verges, différent de celui du Fouet. Et lorsqu'il fut arrêté par les Juifs dans le Temple, le Tribun des troupes Romaines étant accouru pour le tirer des mains des Juifs, & voulant savoir la raison du tumulte qui étoit arrivé à son occasion, le fit lier, & étendre par terre, pour lui donner la question, & pour le faire frapper de verges : car c'est ainsi que les Romains donnoient la question ordinaire. La bastonnade, que l'on donnoit quelquefois sur le dos, & que l'on donne aujourd'hui dans l'Orient sur la plante des piés élevez en haut, pendant que le patient est couché sur le ventre; cette peine est différente de la flagellation, ou du Fouet. Les Rabins enseignent que la peine du Fouet n'étoit pas ignominieuse parmi eux, & qu'on ne la pouvoit reprocher comme une tache à ceux qui l'avoient souffertе. Ils prétendent qu'aucun Israëlite, pas même le Roi, ou le Grand-Prêtre, n'étoit dispensé de cette loi, lorsqu'il étoit tombé dans quelque faute qui méritoit qu'on la lui fît subir. Mais il faut l'entendre de la peine du Fouet, qu'ils donnoient dans leurs Synagogues, & qui étoit plutôt une peine légale & particulière qu'un supplice public & honteux. Philon parlant de la manière dont Flaccus traita les Juifs d'Alexandrie, dit qu'il leur fit souffrir la peine du Fouet, qui n'est, dit-il, pas moins insupportable à un homme libre, que la mort même. Pour donner le Fouet dans les Synagogues, on choisissoit un homme qui ne fût ni lâche, ni foible, ni vindicatif. Le *Chazan* ou le Ministre de la Synagogue remplissoit ordinairement cette fonction. Il frappoit d'abord trois coups sur le cœur, & trois coups sur chaque épaule. Pendant qu'on punissoit le coupable, le Président lisoit quelques textes de l'Ecriture, le second Juge emportoit les coups, & le troisième exhortoit le Bourreau à faire son devoir. La lecture devoit finir avec les coups, & les coups avec la lecture, tout cela étoit compassé. Maimonides assure qu'en Occident on n'excommunie pas les Docteurs ni le Prince du Sénat, ou de la Captivité, à moins qu'ils n'eyent commis le crime de Jéroboam; mais qu'on les y fouette la nuit en secret. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* Basnage, *Hist. des Juifs, tome* 3. *p.* 797. *&c.*

* FOUG, bourg de Lorraine, à l'est de la ville de Toul, dont il est éloigné d'un peu plus d'une lieue. Quoiqu'il soit enclavé dans l'Evêché de Toul, il est pourtant une dépendance du Duché de Bar.

FOUGERES, ville de France en Bretagne, est située sur la rivière du Coësnon, vers les frontières de la Normandie, entre Dol & Avranches. Cette ville a donné son nom à une noble famille. Raoul de Fougeres la fortifia, & y bâtit un bon Château. Jean V Duc de Bretagne la réunit au Domaine Ducal, l'ayant achetée de Jean II, Duc d'Alençon qui fut fait prisonnier par les Anglois à la bataille de Verneuil, & obligé de la vendre en 1426, pour payer sa rançon au Duc de *Bedford*. Le payement en fut fait par les Etats du Païs. * Davity. Audifret, *Geogr. anc. & mod. tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FOUGIRA, ville d'Afrique dans l'Ethiopie. Elle est située dans un bois d'orangers qui parfument l'air d'une odeur très agréable. Les habitans sont si adroits à tirer de l'arc, qu'ils attrapent toûjours leur but. Vincent le Blanc dit qu'il en vit un si sûr de son coup, qu'il fit fauter une pomme qu'il avoit mise sur la tête de son fils. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FOVIE. *Voyez* PIVIE.

* FOUILLOUX (Jaques du), Seigneur du lieu, Gentilhomme du Païs de Gastine en Poitou. Ce sont les qualitez qu'il prend dans son Livre intitulé *la Vennerie*. Il le dédia au Roi Charles IX. * *Bibliath. de* Richelet.

FOULES, Royaume de l'Afrique, dans le païs des Nègres, s'étend le long de la rivière du Sénéga ou Sénégal, depuis le Royaume d'Houalle jusqu'à celui de Galam. On lui a encore donné le nom de Royaume de Séranck, qui est le nom du Roi. Les Habitans de ce païs sont appellez les Foules, par rapport à leur couleur rougeâtre.

* FOULNESSE, petite Isle du Comté d'Essex en Angleterre, dans la Baye de *Crouch* ou *Crouche-Sand*. Elle a de bons pâturages. * Beverereil, *Delices d'Angleterre*, *p.* 73.

FOULNESSE, rivière. *Voyez* COULNEY.

FOULON, (Abel) Mathématicien, étoit natif de la Paroisse de Loué dans le Maine, à six lieues du Mans. François la Croix-du-Maine dit qu'il étoit Poëte François, Philosophe, Mathématicien, Ingenieur & Valet de Chambre du Roi Henri II. Il publia l'Usage de l'Holométre, & divers autres Traitez, avec une Traduction des Satires de Perse, & mourut à Orléans l'an 1563, âgé d'environ 50 ans. * La Croix-du-Maine, *Bibliath. Franç. &c.*

FOULON, (Pierre le) ou GNAFÉE, hérétique & faux Evêque d'Antioche, dans le cinquième siécle, étoit un Moine, qui avoit été chassé d'un Monastère des Acœmétes, à cause de l'hérésie d'Eutychès dont il faisoit profession. Il jo gnit la corruption des mœurs à celle de la doctrine, & mena à Constantinople une vie fort licentieuse. Par le moyen de quelques personnes de qualité, qui étoient infectées des mêmes erreurs que lui, il eut entrée dans la maison de Zenon, gendre de l'Empereur Léon, & gagna bientôt ser bonnes graces, par une apparence de piété. Quelque tems après, Zénon ayant été exilé Comte d'Orient, vint à Antioche, capitale de son Gouvernement, où Pierre le Foulon le suivit. Il y trouva beaucoup de Sectateurs de l'hérésie d'Apollinaire; & se joignant avec eux, contre Martyrius Evêque de cette ville, qu'il accusa d'être Nestorien, il le fit citer à Constantinople, & usurpa son Siége. Depuis, on lui ôta l'Episcopat : mais comme il retint toûjours dans la ville, quelques instances qu'eût faites le Pape Simplicius à Zénon, alors Empereur, de le chasser, ses partisans assûrément à l'autel l'Evêque Etienne. L'an 482, ce Prince injuste ayant envoyé Calendion d'Antioche en exil, rétablit Pierre sur le Siége de la même Eglise. Aussitôt que ce méchant homme s'y vit replacé, il publia une nouvelle hérésie, ayant ajoûté à l'Hymne qui s'appelloit *Trisagion*, ces paroles, *qui a été crucifié pour nous*, attribuant la passion aux trois personnes de la Trinité, & se déclarant Valentinien, Eutychien, Apollinariste, & Sabellien. Les Evêques Orientaux ayant appris que ce blasphême avoit été introduit dans l'Office de l'Eglise, écrivirent à celui qui en étoit l'auteur, pour lui persuader de le retracter : mais ce fut inutilement. Acace de Constantinople, quoique son ami, le fit condamner dans un Synode, lui ayant aussi écrit sans fruit. Le Pape Felix lui écrivit de même trois Lettres dont la dernière contenoit la condamnation, qu'il dénonça à Zénon : mais le Prélat hérétique, malgré cette sentence, demeura sur son Siége, & continua, sous la protection du Prince, la persécution qu'il faisoit aux Catholiques. Il voulut même assujettir à sa juridiction l'Isle de Chypre, & pour répandre son hérésie parmi le peuple, il créa un homme dépendant de lui, appellé Xénaïa, Evêque de Hiérapolis; quoiqu'il fe trouvât Esclave de naissance, & qu'il ne fût pas baptisé. Lorsqu'on reprocha cette irrégularité à Pierre le Foulon, il répondit que la consécration Episcopale lui tenoit lieu du sacrement de la régénération Chrétienne. Enfin ce malheureux Evêque, qui avoit fait de si grands maux à l'Eglise, alla comparoître devant le tribunal de celui dont il combattoit l'incarnation avec tant de fureur & d'aveuglement, pour recevoir la juste jugement de ses violences & de ses blasphêmes. Ce fut l'an 486, que l'Eglise fut délivrée de cet adversaire. * Théodore, *l.* 1. Nicéphore, *l.* 15. & 16. Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccles.*

FOULON (Champ ou Fontaine du). *Voyez* ROGEL.

FOULQUES, I de ce nom, Comte d'Anjou, dit *le Roux*, étoit fils d'INGELGAR, & *d'Ahude*, Dame de Buzançois. Ce Prince se maintint prudemment à la Cour durant les malheurs de l'Etat, sous nos derniers Rois de la seconde race, & reçut beaucoup de bien de Hugues *le Grand*, Duc de France. Il réunit toutes les terres du Comté d'Anjou, & mourut l'an 938. Son corps fut enterré auprés de celui de son père, dans l'Eglise de saint Martin de Tours. Le Comte Foulques avoit épousé *Roscille*, Dame de Loches, de la Haye & de Villentras, fille de *Garnier*, Seigneur de Locher, &c. & en eut 1. *Ingelger*, tué dans un combat près de Charolles l'an 935; 2. Gui, élu Evêque de Soissons en 937; & 3 FOULQUES II, Comte d'Anjou. * Jean de Bourdigné, *Hist. d'Anjou.* Du Haillan, *Histoire d'Anjou.*

FOULQUES II, dit *le Bon*, cultiva la piété & la vertu, peupla son païs, & fit défricher plusieurs terres qui étoient désertes. Il mourut à Tours l'an 958, & fut enterré auprés de son père & de son ayeul dans saint Martin. On dit que le Roi Louis *d'Outre-mer*, se moquant de ce que Foulques *le Bon* alloit souvent chanter au chœur, ce Comte lui écrivit ces mots, *Sachez, Sire, qu'un Prince non lettré, est un âne couronné.* Il eut de *Gelberge*, sa femme, 1. GAUFROY I, qui lui succéda; 2. Gui, Religieux, puis Abbé de Cormeri & de Saint-Aubin d'Angers, & Evêque du Puy; 3. Drieux, élu Evêque du Puy, après son frere; & 4. *Alix*, femme d'Etienne, Comte de Gévaudan.

FOULQUES, III du nom, dit *Nerra* ou *le Noir*, à cause de son teint & de sa malice, étoit fils de GAUFROY *Grisegonelle*, Sénéchal de France, & se rendit redoutable à ses voisins. En 992, il donna bataille à Conan I, Comte de Bretagne; près de Conquereux, & le tua de *sa* propre main. Eudes II, Comte de Blois, le défit près de Pontlevoy le sixième Juillet de l'an 1016. Foulques prit la ville de Saumur en 1026, puis celle de

Tours

Tours qu'il ne garda pas longtems. Depuis, il servit le Roi Robert contre le Comte de Blois. Il fit trois fois le voyage de Jérusalem, & mourut à Metz le 23 Juin de l'an 1040. On dit que ce Prince étant à Jérusalem, touché d'un vif repentir de ſes péchés, ſe fit traîner tout nud ſur une claye, ayant le corde au col, & ſe fit fouetter juſqu'au ſang, criant, *Ayez pitié, Seigneur, du traître & parjure Foulques.* Il fonda l'Abbaye de Saint-Nicolas d'Angers en 1020, & donna de beaux priviléges à celle de Saint-Maurice. Il fonda encore les Abbayes de Beaulieu, près de Loches, vers l'an 1010, & de Roncerray à Angers l'an 1028. Foulques *Nerra* fut marié deux fois, 1°. à *Elizabeth*, fille de *Bouchard* I, dit *le Vieux*, Comte de Vendôme: 2°. à une Dame nommée *Hildegarde*. Il eut de la première, *Adele*, Comteſſe de Vendôme, femme de *Bouchard* de Nevers; & de la ſeconde il eut GEOFROY II, dit *Martel*, & *Ermengarde*, qui fut mariée à *Geofroy* ſurnommé *Féréole*, Comte de Gâtinois. * *Les Chroniques de ſaint Nicolas d'Angers & de Maillezais.* Jean de Bourdigné. Du Haillan, &c.

FOULQUES, IV de ce nom, dit *le Réchin*, Comte d'Anjou, étoit fils de GODEFROY, Comte de Gâtinois, & Seigneur du Château-Landon, & d'*Ermengarde*, fille de *Foulques*, Comte d'Anjou. Son oncle, Géofroi *Martel*, lui laiſſa & à ſon frére Odofroy *le Barbu*, le Comté d'Anjou en 1060. Ces deux frères partagérent cette ſucceſſion, & vécurent d'abord en aſſez bonne intelligence; mais l'aîné prit les armes contre Geofroy, & le fit priſonnier en 1067. Foulques avoit quitté deux femmes, ſous prétexte de parenté, & épouſa l'an 1089, *Bertrade*, fille de *Simon* de Montfort. Cette Dame le quitta trois ans après, pour ſe donner au Roi Philippe I. De ce mariage le Comte eut 1. FOULQUES, Roi de Jéruſalem; & 2. *Ermengarde*, Comteſſe de Bretagne, &c. Il mourut l'an 1109. * Du Haillan, *Hiſt. des Comtes & Ducs d'Anjou.* Glabert & Bourdigné, *Chronique d'Anjou.*

FOULQUES, V de ce nom, Comte d'Anjou, puis Roi de Jéruſalem, étoit fils de FOULQUES IV, dit *le Réchin*, & de *Bertrade* de Montfort. Il fut d'abord du nombre des Seigneurs ligués contre le Roi Louis *le Gros*. Depuis étant paſſé avec les Croiſez dans la Paleſtine, il épouſa *Melizende*, fille de *Baudouin* II, dit du Bourg, Roi de Jéruſalem, & ſuccéda aux Etats de ſon beau-père vers l'an 1131. Il ſoutint les efforts des Infidéles avec aſſez de courage. On dit que l'an 1142, chaſſant au liévre dans les plaines d'Acre, ſon cheval tomba ſur lui, & le tua. Foulques avoit épouſé en premières noces *Erembourge*, que d'autres nomment *Sibylle*, fille & héritière d'*Elie*, Comte du Maine, dont il eut 1. GEOFROY, dit *Plantagenet*, ou *Plantagenet*. Il eut de la ſeconde, 2. BAUDOUIN III, & 3. AMAURI, Roi de Jéruſalem. * Guillaume de Tyr, *l.* 15. *c.* 27. Du Haillan, &c.

FOULQUES, Archevêque de Rheims, illuſtre par ſa naiſſance, par ſon ſavoir, & par ſa piété, dans le IX ſiécle, ſuccéda l'an 883, à Hincmar, & tint un Concile contre les uſurpateurs des biens de l'Egliſe. Il fut d'abord favorable au Roi Eudes, mais lorſqu'il vit Charles *le Simple* en âge de régner, il prit ſon parti avec beaucoup de vigueur, & contribua beaucoup à le faire reconnoître par l'Empereur. Ce Prélat eut grand commerce de lettres avec les Papes, il s'oppoſa auſſi à Perreur des Nicolaïtes, qui ſembloit reprendre de nouvelles forces. Winomach, Seigneur de l'Illoers, & Vaſſal de Baudouin *le Chauve*, Comte de Flandre, que Foulques avoit excommunié, parce qu'il pilloit les biens de ſon Abbaye de Saint-Vaaſt, ſiſtulina ce ſaint Prélat le 17 Juin 900, & ſe ſauva en Angleterre; où il mourut mangé des poux. Réginon, Molan, & Baronius, mettent Foulques au nombre des Martyrs, dans les Faſtes Eccléſiaſtiques: le dernier en fait ſouvent mention dans ſes Annales. * Baronius, *A. C.* 883: 885. *& ſuiv.* Flodoard, *l.* 4. *Hiſt. Rem. c.* 8. Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. tome* 1. *p.* 489. 490.

FOULQUES, Curé de Neuilli en Brie, s'adonna ſur la fin du XII ſiécle, avec tant d'ardeur & de zéle, à la prédication, qu'il retira beaucoup de gens de la débauche. Ce don qu'il avoit de tourner les eſprits par ſes diſcours, étoit ſi puiſſant, qu'ayant ſçu l'an 1200, qu'il ſe faiſoit une aſſemblée de Princes pour un tournoi, il les exhorta puiſſamment à entreprendre le voyage de la Terre Sainte, pour lequel ils ſe croiſérent tous. Foulques mourut l'an 1201. Pierre de Roucy, Prêtre du Diocéſe de Paris, étoit le Compagnon de ſa Miſſion.

FOULQUES, Prieur de Deuil au XII ſiécle, étoit bon ami de Pierre Abailard. Il n'eſt guéres connu que par la Lettre de conſolation, qu'il écrivit à cet ami ſur ſa mutilation, & où il étale tout ce qui eſt capable de le conſoler. Elle eſt dans les Oeuvres d'Abailard.

FOUQUART, (Gabrielle) Fondatrice des Religieuſes de l'Ordre de ſaint François de Paule en France, étoit fille de *François* Fouquart, Receveur des Tailles à Abbeville, & de *Marie* Caiſſet, & naquit en 1568. Elle avoit eu deſſein d'être Religieuſe; mais après la mort de ſon pére, elle fut obligée d'obéïr à ſon oncle, qui avoit conclu ſon mariage avec un homme veuf. On la maria à l'âge de 26 ans; & deux ans après, ſon mari étant mort, elle réſolut de quitter le monde. Elle fut la premiére qui reçut l'habit de l'Ordre de ſaint François de Paule à Abbeville, où elle fit profeſſion entre les mains du Pére Jean Alart en 1601, étant âgée de 33 ans. Alors elle aſſembla quelques Dames ſéculiéres, qui vécurent ſous la même Régle, juſqu'en 1621, qu'elles prirent le voile. Cet établiſſement fut autoriſé par une Bulle du Pape Grégoire XV, le dixiéme Juin de l'an 1623; & le premier Monaſtére des Religieuſes de cet Ordre, fut fondé ſous le titre de JESUS-MARIA. Elle en fut la première Correctrice; & après avoir vécu très religieuſement, elle y mourut en 1639. * Ignace de JESUS-MARIA, Carme déchauſſé, *Hiſt. Eccléſiaſtique d'Abbeville.*

FOUQUERS. *Voyez* FUGGERS.

FOUQUES ou FOUQUET, de Marſeille, Evêque de Toulouſe, dans le XII ſiécle, étoit fils d'un Marchand de Gênes, qui s'étoit établi à Marſeille. Il s'adonna à la Poëſie, & compoſa des vers extrêmement ingénieux, en Langue Provençale, qui étoit alors le ſeule qu'on choiſiſſoit pour ces Ouvrages rimez. Fouques prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de Cîteaux, & fut Abbé de Granſelve, dans le Diocéſe de Toulouſe, puis de Torenet, dans celui de Frejus. Il s'aquit l'eſtime de Richard Roi d'Angleterre, d'Alfonſe Roi de Caſtille, de Raymond Bérenger, Comte de Provence, d'un autre Raymond, Comte de Toulouſe, & de divers autres Princes. Le dernier lui procura l'Evêché de Toulouſe, vers l'an 1210, après Raymond de Rabaſteins. Guillaume de Puy Laurens, Pierre de Vaux-de-Cernay, & divers autres Auteurs de ſon tems, parlent très avantageuſement de Fouques, qui s'employa avec beaucoup de zéle contre les Albigeois, & qui paſſa même en Angleterre pour les y pourſuivre. Peu de tems après, Jacques, Cardinal de Vitry, lui dédia la Vie de ſainte Marie d'Ognies, qu'il avoit compoſée, & que Surius rapporte ſous le 23 jour de Juin. Fouques alla l'an 1215, à Rome, où il ſe trouva au troiſiéme Concile de Latran. Sainte Dominique, qui étoit ſon ami particulier, l'avoit accompagné dans ce voyage, & l'engagea à s'intéreſſer pour la confirmation de ſon Ordre. Fouques lui rendit ſervice en cette occaſion & en pluſieurs autres; & à ſon retour à Toulouſe, il lui donna avec le conſentement de ſon Chapitre, l'Egliſe de ſaint Romain, qui eſt le premier Monaſtére de l'Ordre de ſaint Dominique. Ce Prélat, après avoir rempli parfaitement les devoirs de ſon miniſtére, dégagé les biens de ſon Evêché, & fait de grandes aumônes aux Egliſes & aux pauvres, mourut en réputation d'une grande piété, le jour de Noël de l'an 1231. Outre les Poëſies, dont nous avons parlé, Fouques compoſa quelques autres Ouvrages. * Guillaume de Puy-Laurens, *in Chron. c.* 7. & 41. Pierre de Vaux-de-Cernay, *l.* 9. *Hiſt. Alb.* Bzovius, *A. C.* 1215. Henriquez, *in Faſc. S. S. Ord. Ciſt.* Noſtradamus, *Hiſt. de Prov. & Vies des Poëtes Prov.* Du Verdier-Vauprivas, & le Croix-Du Maine, *Biblioth. Franç.* Pétrarque, *trium. Amor. l.* 4. De Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Charles de Viſch, *Bibliath. Ciſt.* Foglieta, *in Eleg. Genuenſ.* Soprani, & Giuſtiniani, *Bibliotb. della Liguria.* Dame, Ilelleſorêt, &c.

FOUQUET. *Voyez* FOUCQUET.

FDUQUIERES, (Jacques) excellent Peintre de paiſage, ſous le régne de Louis XIII, étoit né à Anvers, de parens médiocres, vers l'an 1580, & avoit été Elève de Breughel le Paiſagiſte, qu'on appelloit par raillerie, *Breughel de Velours*, parce qu'il étoit ſouvent vêtu de cette étoffe, & que ſes habits étoient toûjours magnifiques. Fouquiéres eut ordre de M. de Noyers, Miniſtre d'Etat, de peindre les vues des principales villes de France, pour mettre entre les fenêtres de la grande Galerie du Louvre. Il crut que cet Ouvrage étoit aſſez conſidérable pour le rendre maître de toute la conduite des ornemens de la Galerie; mais ce fut le Pouſſin qui fut chargé de ce ſoin, quoique Fouquiéres prétendit que ces paiſages devoient être l'ornement principal de ce lieu, & que le reſte n'étoit compoſé que d'incidens. Fouquiéres avoit beaucoup de vanité; & parce qu'il avoit été annobli par le Roi, il aimoit mieux ne travailler que rarement, & gagner peu, que de n'être pas conſidéré comme un Gentilhomme d'un mérite extraordinaire. Ces airs de qualité qu'il affectoit, lui firent donner le nom de *Baron de Fouquieres*. Pour ce qui regarde ſes tableaux, il en a fait d'excellens; & rien n'eſt plus beau que ce qu'il a peint d'après le naturel. On voit quantité de ſes Ouvrages à Paris; & un de ſes Eléves, nommé *Rendu*, en a beaucoup copié. Fouquiéres mourut ſans laiſſer de bien. Quelques-uns ont cru qu'il étoit parent des Foukers d'Aurbourg; mais ils ſe ſont trompez; car la famille des Fouquiéres Peintres, n'a jamais été en état de s'égaler à celle des Fuggers, qui étoient les plus riches Marchands de toute l'Allemagne. *Voyez* FUGGERS. * Félibien, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres.*

FOUR, (Philippe Silveſtre du) étoit né à Manoſque dans le Diocéſe de Siſteron, en Provence, vers l'an 1622. Il étoit d'une humeur fort douce, & comme il étoit riche, il falloit d'aſſez grandes libéralitez, ſur-tout aux Calviniſtes de Lyon qui ſe trouvoient dans le beſoin. Il étoit fort curieux de médailles & d'antiques & aſſez bon Connoiſſeur; mais il n'étoit pas moins prompt à vendre les rivetez de ſon cabinet que les drogues de ſa boutique. Jacques Spon étoit le meilleur ami qu'il eût à Lyon, & il y avoit entre eux un commerce qui n'eſt pas ordinaire. Spon communiquoit ſes lumiéres à du Four, & lui prêtoit ſa plume en le dirigeant dans ſes Ouvrages, & du Four de ſon côté lui fourniſſoit d'aſſez grands ſecours en argent. Du Four fit imprimer à Lyon en 1684, *trois Traitez nouveaux & curieux du Caffé, du Thé & du Chocolat.* Du Four étoit Marchand Droguiſte à Lyon & il avoit un fils dans le Levant, pour lequel il avoit compoſé & fait imprimer en 1677, un Livre intitulé, *Inſtruction d'un Pere à ſon fils qui part pour un long voyage.* Dans le Livre du P. Rirker, intitulé *Spheux myſtagoga, ſive Diatribe Hieroglyphica de Mumiis*, imprimé à Amſterdam en 1676, il y a à la tête une Lettre Latine de du Four datée de Lyon du 15 Juin 1673. Du Four avoit eu depuis peu une Momie, & ne pouvant en déchiffrer les caractéres hiéroglyphiques, il conſulta le ſavant Jéſuite qui lui répondit de Rome la même année. Après la caſſation de l'Edit de Nantes en 1685, du Four & Spon quittérent la France & ſe retirérent à Vevay, où le premier mourut peu de tems après leur arrivée. * *Bibliotheque de* Richelet *de* 1728.

FOUR, (Henri du) *Cherchez* FARNESE.

FOUR, (Vital du) Cardinal, Evêque d'Aſſe, natif de Bas en Guyenne, ſe diſtingua à la Cour des Papes Clement V, & Jean XXII, par ſa capacité & par ſa vertu. Il avoit pris l'habit

bit de Religieux dans l'Ordre de ſaint François; & après avoir été élevé aux premières charges de ſon Ordre dans la Guyenne, il fut fait Cardinal par le Pape Clément V, en 1312. Du Four fut Evêque d'Albe en 1320, & deux ans après, prit le parti des Cordeliers, qui ſoutenoient que JESUS-CHRIST & les Apôtres n'avoient rien eu en propre. Le Pape Jean XXII, qui n'étoit pas de ce ſentiment, impoſa ſilence à ce Prélat, qui mourut le 26 Août de l'an 1327, à Avignon, où l'on voit ſon tombeau dans l'égliſe de ſon Ordre. * Wadingue, *in Annal. Minor.* Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.*

FOURBIN. *Voyez* FORBIN.

FOURCHE, le mont de la Fourche, anciennement *Juveras*. C'eſt une des montagnes des Alpes, celle là même où le Rhône prend ſa ſource. Elle eſt aux confins du païs des Suiſſes & de celui de Valais, un peu au couchant du Mont Saint-Gothar, ſous lequel quelques-uns la comprennent. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FOURCROY (Bonaventure de) natif de Noyon, étoit mauvais Poëte, mais Avocat fort célébre. On a de lui, *Vita & mors Sanctæ* qu'il adreſſa à Monſeigneur le Prince de Conty, & dans leſquels le Cardinal Mazarin eſt étrangement maltraité; *Les Sentimens de Pline le Jeune ſur la Poëſie; Reflexions ſur la Décretale d'Innocent III, touchant l'élection du Patriarche de Conſtantinople.* Il mourut, à ce qu'on croit, en 1692, & fut enterré à S. Côme. * *Biblioth. de* Richelet.

* FOURCROY (Charles) Avocat, publia en 1619 un Pluidoyer pour les Jacobins, & compoſa une piéce de 150 vers Latins, qui ſe trouve dans le *Scaculæ Sammarthani Tumulus*, en 1633. * *Bibliath. de* Richelet.

* FOURION, petite riviére de France dans le Berry, coule du ſud au nord, & va mêler ſes eaux avec celles du Poſon, dans lequel elles tombent au bourg de Chabris, entre le Poſon au ſud & le Cher au nord.

* FOURMIGNY ou FORMIGNY, village de France, dans la Baſſe Normandie, au nord-oueſt de Bayeux, dont il eſt éloigné d'environ quatre lieues. Ce fut là que les Anglois commandez par Kyriel, furent défaits par le Connétable de Richemont le 15 Avril 1450. D'autres placent cette victoire au 18 Avril de la même année.

FOURNIER, (Jacques) natif de Saverdun. *Cherchez* BENOIT XII, Pape.

* FOURNIER (Jerôme) étoit natif de Pavie, & entra dans l'Ordre de S. Dominique fort jeune. Il y acquit beaucoup de ſcience & de piété. Après avoir reçu le bonnet de Docteur en l'Univerſité de Bologne, il y enſeigna avec ſuccès la Théologie aux Religieux de ſon Ordre. Le Pape Clement VII, connoiſſant ſon mérite, le nomma à l'Evêché de Belcaſtro au Royaume de Naples, l'an 1533. Il gouverna cette Egliſe l'eſpace de neuf ans. Etant allé à Rome pour viſiter le tombeau des Apôtres, il y mourut l'an 1542, & fut enterré dans le Couvent de ſainte Sabine, qui eſt de ſon Ordre. Il nous reſte deux Ouvrages de lui, *De Immortalitate animæ; De Suppoſit. adverſ. Paul. Vener.* & quelques autres Manuſcrits que l'on garde dans le Couvent de Pavie. * Fontana, *Theat. Domin. c. p.* 138. *Bibliath. Prov. Lomb. an* 1535. Ughell, *Ital. Sacra tome* 9 Pio, *de Vir. illuſtr. Ord. Prad. l.* 4. Andr. Altamura, *Bibliath. Prad. Centur.* 4. *ad an.* 1542.

FOURNIER, (Guillaume) Pariſien, Profeſſeur en Droit à Orléans, a publié en 1584, ſon Commentaire ſur le titre *de Verborum Significatione*. Il a auſſi donné des Notes ſur Caſſiodore, & d'autres Ouvrages, concernant la Philologie. Cet Auteur étoit, au ſentiment de Scioppius, un Critique fin & fort emperimenté en ce genre d'étude, * Denys Simon, *Bibliath. Hiſt. des Aut. de Droit.* Scioppius, *de Arte Critica*, p. 18. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Critiques Grammairiens*, *tome* 2. *partie* 2. *p* 69 & 373 édit. d'Amſterdam 1725.

FOURNIER, (George) de Caën, Jéſuite, mourut à la Fléche en 1658, âgé de 77 ans. Il a donné une Géographie, une Hydrographie, & un Traité de Fortifications. Il enſeigna longtems les Mathématiques en divers Colléges de la Société. * Alegambe, *p.* 551. *Bibliath. de* Richelet.

FOURNIVAL, (Richard de) Chancelier d'Amiens, vers l'an 1250, laiſſa pluſieurs Ouvrages en vers, comme nous l'apprenons de la Croix du Maine, & de Claude Fauchet.

FOURNY, (Honoré Caille du) Auditeur de la Chambre des Comptes à Paris, avoit acquis une connoiſſance de l'Hiſtoire de France, & des anciens titres & archives qu'on garde à Paris, & elle lui fit beaucoup d'honneur; mais ſa modeſtie, & ſon zéle à obliger ſes amis, le rendit encore plus recommandable. Un de ceux avec qui il lia amitié, fut le P. Anſelme de la Vierge Marie, Auguſtin Déchauſſé, qui étoit né à Paris, & qui dans le monde s'appelloit Pierre de Guibours. Ce Pére avoit publié en 1674, l'Hiſtoire Généalogique & Chronologique de la Maiſon de France, & des Grands Officiers de la Couronne. Du Fourny lui prodigua ſes avis pour une nouvelle édition, lui fit corriger un très grand nombre de fautes, & lorſque ce Religieux fut mort en 1694, il continua de travailler à mettre ce grand Ouvrage le plus prés qu'il fut poſſible de la perfection; cependant dans la nouvelle édition qui parut en 1712, il voulut que les corrections paruſſent être toutes du premier Auteur, & il ne s'attribua que l'honneur d'avoir continué la ſuite des Grands Officiers juſqu'à cette année. Ce ſavant homme mourut en 1713.

FOURRE, (Jacques) Evêque de Chalon ſur Saône, né en 1515, à Maiovilliers, bourg près de Chartres, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Dominique, & devint Docteur de Paris, & en 1552, Prédicateur du Roi Henri II, emploi qu'il conſerva ſous les régnes de François II, & de Charles IX. Celui-ci le nomma en 1573. à l'Evêché de Chalon ſur Saône, qu'il gouverna pendant quatre ans, au bout deſquels il mourut à Mâcon le 20 Janvier de l'an 1578. Ce bon Prélat s'oppoſa courageuſement aux Huguenots, & laiſſa divers Sermons manuſcrits. On avoit publié en 1564, l'Oraiſon funébre de l'Empereur Ferdinand I, qu'il avoit prononcée le 19 Septembre à Paris, dans l'Egliſe de Notre-Dame. Pierre de Saint-Julien Baleurre lui fit une Epitaphe. * Pierre Naturel & Claude Petri, *des Evêques de Chalon.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* S. Julien Baleurre, *in Antiq. Cabill.* Echard, *Script. Ord Prad. tome* 2.

FOURRIER, (Pierre) dit *de Mathincourt*, parce qu'il étoit Curé de ce bourg en Lorraine ſa patrie, naquit dans un autre bourg de Lorraine nommé Mirecourt, le 30 Novembre 1565. Il entra jeune parmi les Chanoines Réguliers, & s'y diſtingua par ſon ſavoir & par ſa piété. Depuis, on lui procura la Cure de Mathincourt, où il ſe conduiſit en véritable Paſteur. Il établit une Congrégation de Chanoines Réguliers réformez qui enſeignent; & fonda une autre Congrégation de Religieuſes, qui travaillent à l'inſtruction des filles: ce ſont les Religieuſes de la Congregation de Notre-Dame. Le Pape Paul V approuva cet établiſſement par ſes Bulles du premier février 1615, & du ſixiéme Octobre 1616. Le Pére Fourrier mourut en réputation de ſainteté le neuviéme Décembre 1640. Nous avons ſa Vie en diverſes Langues. On travaille à Rome à ſa béatification.

FOUS, (Société des) inſtituée l'an 1380, par Adolphe, Comte de Cléves. Trente cinq Seigneurs ou Gentilshommes entrérent d'abord en cette Société, qui ne paroît avoir été formée que pour entretenir l'union entre les Nobles du païs de Cléves, & leur ſubordination au Comte. On les reconnoiſſoit à un fou d'argent en broderie qu'ils portoient ſur leurs manteaux. Ils ne pouvoient jamais paroître en public ſans cette eſpéce d'oreement, & chaque fois qu'ils manquoient de le porter, ils devoient payer une amende de trois grandes livres tournois au profit des pauvres. Le dimanche après la fête de ſaint Michel tous les Confréres s'aſſembloient à Cléves, & ſe régaloient à frais commun. On ſe diſpenſoit mal-aiſément d'aſſiſter à cette Aſſemblée, & l'on ne pouvoit s'exempter de payer; mais les Comtes payoient un tiers plus que les Barons. C'étoit dans cette Aſſemblée qu'on éliſoit les Officiers, s'eſt à dire, un Roi, & ſon Conſeil. Le mardi ſuivant on faiſoit un ſervice pour les Confréres décédez, & dans la huitaine, ou plutôt depuis le vendredi précédent juſqu'au vendredi ſuivant, la Société s'appliquoit à terminer les différents ſurvenus entre les Confréres. On ignore combien de tems cette Société a ſubſiſté: elle n'eſt même connue que par les Lettres de ſon établiſſement, dont Schoonebeek a donné une Traduction dans ſon Hiſtoire des Ordres Militaires, *tome* 2. *p.* 223.

FOUXAH. *Voyez* BOUXACH.

FOW.

FOWEY, bourg d'Angleterre, ſitué à l'embouchure d'une petite riviére, qui porte ſon nom, dans le Comté de Cornouaille, entre Falmouth & Plimouth, environ à ſept lieues de l'un & de l'autre. Il a droit d'élire deux Députez pour le Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction. Géogr.*

FOWY. *Voyez* FOWEY.

FOX.

* FOX (Edouard) fut Evêque de Héreford en Angleterre, & Membre du Conſeil de Henri VIII, qui l'envoya dans l'année 1535 en qualité d'Ambaſſadeur, en Allemagne, à la Ligue de Smalcalde, à laquelle il propoſa de la part de ſon Maître de ne pas recevoir la propoſition que faiſoit le Pape d'aſſembler un Concile, de donner ſans perdre de tems des bornes à l'autorité de l'Empereur, & de s'unir avec le Roi d'Angleterre dans les choſes qui regardoient la Religion & leur avantage commun. Il travailla dans cette affaire avec tant de ſuccès, que Henri VIII fut reçu dans l'alliance des Proteſtans d'Allemagne. Il promit de la part de ſon Roi, de leur fournir tous les ans la ſomme de cent mille écus, & l'on s'engagea réciproquement, à ne reconnoître ni le Pape ni aucun Concile convoqué par ſes ordres. Il fut auſſi conclu d'envoyer en Angleterre Mélanchthon & Bucer, afin d'y travailler à établir une parfaite union par rapport à la Religion. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Herbert. Larrey, *Hiſt. d'Angleterre.*

* FOX (Richard) fut fort eſtimé de Henri VII, Roi d'Angleterre, parce qu'il le connoiſſoit pour un homme capable de lui rendre de grands ſervices, & d'un génie tout à fait conforme au ſien. Le Roi le fit d'abord Garde du Sceau Privé, puis Evêque d'Excetet; enſuite il le fit paſſer à l'Evêché de Bath & Wella, puis à celui de Durham, & enfin à celui de Winchester le plus riche d'Angleterre. Il l'employa dans les affaires les plus délicates. Henri VIII le mit auſſi au nombre de ſes principaux Conſeillers, mais la brouillerie qu'il eut avec le Comte de Surrey, lui fit perdre peu à peu ſon crédit. Cette diſgrace qu'il ne ſupportoit qu'avec peine, le fit penſer aux moyens de ſupplanter ſon Rival en introduiſant à la Cour Thomas Wolſey, dont il connoiſſoit la capacité. Ce dernier étant parvenu à la dignité de premier Miniſtre d'Etat, fit eſſuyer tant de mortifications à ſon bienfaiteur, qu'il prit le parti de ſe retirer de la Cour, & d'aller réſider dans ſon Diocéſe. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 4. *p.* 391 *& tome* 5. *p.* 3. & 98.

FOX, (Jean) naquit à Botton dans le Comté de Lincoln en 1517. Il fit ſes études à Oxford, & il paſſoit pour habile dans la connoiſſance des Péres, & des Conciles, & de la Théologie Scholaſtique. N'étant pas content de l'état où étoit la Religion en Angleterre ſous le régne de Henri VIII, il voyagea en Allemagne, & s'arrêta à Bâle dans la maiſon d'Oporin célébre Imprimeur de ce tems-là. Après la mort de Henri VIII, il retour-

na en Angleterre, où il demeura jusqu'à ce que la Reine Marie parvint à la Couronne. Alors il retourna à Bâle, où il demeura jusqu'à la mort de cette Princesse. La Reine Elizabeth étant montée sur le Thrône, il se rendit de nouveau en Angleterre, & fit son séjour à Londres, où il publia ses Actes & Monumens de l'Eglise. Il avoit de beaux talens, sa vie étoit exemplaire, & il étoit fort charitable. Mais il étoit fort rigide Calviniste, ayant toûjours de l'éloignement pour soûscrire les Canons, & n'étant pas content de quelques cérémonies de l'Eglise. Ses Actes & Monumens furent réimprimez en 1684, en trois volumes in *folio*. Ceux qui veulent avoir une idée de ses Ouvrages peuvent consulter Pearson, dans son Traité *des trois Conversions d'Angleterre*, &c. où il accuse Fox d'erreurs volontaires, de fausses citations, de mauvais raisonnemens, & de n'être pas pour l'antiquité de l'Histoire d'Angleterre. Fox écrivit divers autres Traitez en Anglois & en Latin, entre autres, *de Censura seu Excommunicatione Ecclesiastica; Interpellatio ad Archiep. Cantuar.; De Christo gratis justificante, contra Jesuitas*, &c. * *Athen. Oxonienses.*

FOX, (George) Instituteur & Chef de la Secte des Trembleurs en Angleterre, naquit à Dreton village de la Province de Leicester. Son éducation fut conforme à sa naissance, il ne trouva point d'autre métier pour subsister, que le métier de Cordonnier, qu'il appelle dans sa jeunesse, & qu'il exerça assez longtems dans la ville de Nottingham. Dans cette occupation sédentaire il médita l'Ecriture, dont il étoit souvent des passages, qu'il appliquoit avec peu de jugement. Sa vie solitaire augmenta sa melancolie, & lui fit croire qu'il avoit des révélations. Ses réflexions sur la corruption du genre humain se terminérent au dessein de le réformer. Il quitta sa boutique & s'érigea en Prédicateur. Le peuple attiré par la nouveauté accourut à ses Sermons. Le succès lui donna la hardiesse de déclamer avec la dernière véhémence, & de publier des miracles accordez à ses prières. Ses Disciples affectérent de la modestie dans les habits, de la frugalité dans leur vivre, & de la retenue dans leurs discours. Leur dehors si composé fut admiré du peuple & devint suspect aux sages. Fox eut de fâcheuses traverses dans l'exécution des ordres, qu'il se vantoit d'avoir reçu du Ciel. Il fut plusieurs fois empriſonné pour avoir troublé la paix des Assemblées, en interrompant publiquement le Prédicateur, & courut plus d'une fois risque d'être assommé par la fureur de la populace. Cromwel le fit arrêter, & défendit à ses Sectateurs de faire aucune Assemblée. Marguerite Fell femme de Fox partagea avec lui les fonctions de son ministère, & débita ses extravagances. * Gerardi Croezu *Hist. Quakerism.*

FOX DE MORZILLO, connu sous le nom de *Sebastianus Foxus Morzillus*, étoit de Séville en Espagne, où il naquit en 1528. Il étudia en Espagne & dans les Pais-Bas; & dès l'âge de vint ans il composa de très beaux Ouvrages. Philippe II, Roi d'Espagne, le nomma pour être Précepteur de l'Infant Dom Carlos. Sébastien de Fox qui étoit alors à Louvain, alla s'embarquer pour être plutôt auprès du Prince, & fit malheureusement naufrage, à la fleur de son âge. Nous avons de lui, *De studio Philosophiæ rationæ; De usu & exercitatione Dialectices; In Topica Ciceronis Paraphrasis, De honore, De juventute: De regno & regis institutione libri tres; De natura Philosophiæ seu de Platonis & Arist. consensione libri quinque; De consultanda Historia; In Platonis Timæum, seu de Universo Commentarii; In Phædonem*, &c. Sebastien de Fox se disoit sorti de la Maison de Foix. * André Schottus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Naudé, *Bibliogr.* Polit. Poſſevin, &c. *Voyez ce qu'en dit* Baillet, *dans son Traité Histor. des Enfans devenus célèbres par leurs études, & dans les Jugemens des Savans sur les Critiques Grammairiens, tome 2. partie 2. p. 43. & 355.* édit. d'Amſterdam 1725.

FOY.

FOY. *Voyez* FOWEY.

FOY, Divinité, que les Romains adoroient, & qui fut introduite par Numa Pompilius. Ses Prêtres avoient ordinairement la tête & les mains couvertes d'un voile blanc, pour faire connoître qu'ils agiſſoient avec une extrême sincerité, & en ce qu'ils méditoient, & en ce qu'ils exécutoient. On représentoit la Foy, ou par deux mains posées l'une dans l'autre, comme on se les donne en marque de bienveillance, ou par deux jeunes filles, qui se donnent la main. * Denys d'Halicarnasse, *l. 2.* Tite Live, &c.

FOYA-NOVA. *Cherchez* FOIA.

* FOYLE ou FOYLE, Lac d'Irlande dans l'Ultonie. Ses eaux se rendent dans la mer septentrionale de l'Isle par le canal & le port auquel il donne son nom. Il sépare le Comté de Colraine de celui de Londonderry. Il est de forme ovale, long de douze milles, & large de cinq ou six, tellement qu'il peut contenir une Flotte de mille grands vaisseaux. Il est presque également large par-tout, & entrecoupé de bancs de sable qui s'étendent le long de ses bords, laiſſant néanmoins un large & profond canal entre eux & la terre. L'entrée en est étroite, & n'a que quinze cens pas de large. Il est formé par une grosse rivière appellée auſſi Foyle, & que quelques-uns regardent plutôt comme un bras du Lac que comme une rivière. * Beaverell, *Delices d'Irlande, p.* 1466.

FRA.

FRABASTIAN, FRABASTIANO, ou FRERE SEBASTIEN del Piombo, excellent Peintre. *Cherchez* SEBASTIEN de Venise.

FRACASTOR, (Jérôme) Médecin célèbre, dans le XVI siécle, natif de Vérone, fils de *Nicolas Philippe*, vint au monde sans bouche, ou du moins ses lévres le couvroient si fort qu'il fallut qu'un Chirurgien les fendît avec un rasoir. On dit qu'étant encore enfant, sa mère qui le portoit dans ses bras, fut écrasée d'un coup de tonnerre, sans qu'elle en fût atteint. Il fit de grands progrès dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint Poëte, Philosophe, Medecin, & Astrologue. L'Histoire de son tems nous apprend, qu'il obligea les Péres assemblez à Trente, de transférer le Concile à Bologne, par la crainte d'une maladie contagieuse qu'il prévoyoit. Quelques Auteurs ont écrit que le Pape Paul IV tira cette déclaration de lui, parce que n'étant pas en bonne Intelligence avec l'Empereur Charles-Quint, il crut qu'il lui seroit avantageux de retirer le Concile d'Allemagne, pour le transférer dans quelqu'une des villes d'Italie, qui sont sujettes au Saint Siége. Il est du moins sûr, qu'on tint à Bologne la IX Session du Concile, le 21 Avril de l'an 1547, & la X, au mois de Juin suivant. Fracastor avoit commerce de lettres avec plusieurs grands hommes de son tems. Le Cardinal Bembo étoit son ami particulier; & c'est à lui que Fracastor envoya son excellent Poëme intitulé *Syphilis*, c'est à dire, *du mal de Naples*. Bembo, après l'avoir lu, l'envoya à Sannazar; & celui-ci fut si satisfait de la lecture de cet Ouvrage, qu'il avoua au Cardinal Hippolyte de Médicis, & à Baptiste de Mantoie, dit *le Mantuan*, qu'il estimoit plus ce Poëme, que celui qu'il avoit composé *De partu Virginis*, & auquel il avoit travaillé vint années de suite. Fracastor se retira sur la fin de sa vie, dans une maison de campagne près de Vérone, où il s'appliquoit à l'Astronomie & à la Cosmographie. Il mourut d'apoplexie à Padoue le sixiéme Août de l'année 1553, dans la 75 de son âge. Fracastor fit ses études à Padoue, & après que la guerre se fut allumée en Italie, & que l'Académie de cette ville eut été ruinée, il s'attacha à Leyva Général des troupes Venitiennes, qui faisoit beaucoup de cas des Gens de Lettres, & qui l'établit dans l'Academie de l'oüil, où il passa quelque tems dans la compagnie [*d'André Nauger*], & *d'André Celta*, excellens Poëtes. Mais ayant suivi Livian dans quelques expéditions guerriéres, après que ce Général eut été fait prisonnier par les François, Fracastor se retira dans son païs. Il n'avoit point d'ambition, & il mena une vie douce & tranquille, étant content de peu, faisant tout son plaisir de l'étude, & menant une vie sobre & joyeuse. Il ne censuroit jamais avec aigreur les Ouvrages des autres, & il ne leur refusoit jamais les louanges qui leur étoient dues. Il exerça la Médecine avec beaucoup de succès & d'assiduité, sans qu'il en retirât d'autre profit que l'affection d'une infinité de personnes, parmi lesquelles il y avoit plusieurs Sénateurs de Venise, & un grand nombre de Seigneurs de la première qualité. Il s'attachoit sur tout à la guérison des maladies extraordinaires. Il parloit peu; mais lorsqu'il étoit en conversation avec ses amis, il n'y en avoit aucun qui fût auſſi gai que lui. Il étoit fort savant dans la connoissance des Simples, & il avoit composé un admirable antidote contre les fiévres pestilentielles, nommé *Diascordium*. Jules Scaliger fit cette Epigramme à l'occasion de ce que Fracastor étoit venu au monde, presque sans aucune ouverture de bouche.

Os Fracastorio nascenti defuit, ergo
Schulus attenta vocis Apollo manu.
Inde loqui, Medicoque tegi, vatemque Poëta,
Et magno fasces omine plena Deo.

Les Ouvrages imprimez de Fracastor sont, *Syphilis, id est, libri tres, de Morbo Gallico. Ejusdem libri duo ad Alexandrum Farnesium* Poëme Epique, & non Comédie, Ouvrage qui ne fut point achevé, l'Auteur étant mort pendant qu'il y travailloit; *Homocentrica; De causis criticorum dierum per ea quæ in nobis sunt; De Sympathia & Antipathia; De contagione & contagiosis morbis, curaque curatione; Naugerius, sive de Poëtica, Dialogus; Fracastorius sive de anima, Dialogus. De vini temperatura, fenigma, Carmanum liber unus; Alter sive de cura Canum Venaticorum; Turonis, sive de intellectione, Dialogus; Carmina super Genesim; Risposta al discorso di Rainuccio Segura il crescimento del Nilo.* Jules-César Scaliger, qui étoit ami de Fracastor, lui consacra divers éloges funébres. La ville de Vérone fit élever en 1559, une statue à Fracastor, qui avoit été un de ses plus illustres ornemens, & on y mit cette Inscription:

Hieronymo Fracastorio
Petri Philippi F.
Ex publica auctoritate,
Anno M. D. LIX.

On voit à Padoue dans le Cloître des Bénédictins sa statue de cuivre avec celle d'André Nauger Noble Vénitien, que leur fit faire J. Baptiste Ramusio, ami de l'un & de l'autre, afin que ces deux grands hommes qui avoient été unis par une belle amitié, & qui avoient cultivé ensemble les plus hautes Sciences & les Belles Lettres, fussent vus en un même endroit: c'est ce que rapporte M. de Thou. L'Auteur des Eſſais de Littérature rapporte quelques particularitez de Fracastor, qui doivent trouver ici leur place. Tout le monde sait, *dit-il*, la liaison étroite qu'il eut avec le grand Fernel. On prétend que ce grand homme consulta Fracastor sur les moyens de procurer la fécondité à Catherine de Médicis Reine de France, qu'il le pria même de faire un voyage en France pour cela, & qu'ayant examiné ensemble pendant plusieurs jours la constitution de cette Princesse, Fracastor reconnut la cause de la stérilité, & donna à Fernel des moyens infaillibles pour la faire cesser. Ce qui eut le succès que l'on sait. Ce voyage, s'il est réel, a dû se faire au plus tard l'an 1543, puisque Catherine devint grosse cette année. * De Thou, *Hist.* Imperialis, *in Mus. Hist.* Torellus Saraina & Onuphre, *Hist. Veron.* Ghi-

Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Auteurs qui ont traité sur l'Art Poëtique & sur les Poëtes modernes, tome* 3. *partie* 1. *p.* 149. *n.* 1056: *& tome* 4. *partie* 1. *p.* 214. *n.* 1289. édit. d'Amſterdam 1725. Le Père Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 17. *p.* 264. *& ſuiv.* Teiſſier, *Eloges des Savans, tome* 1. *p.* 169. édit. de Hollande 1715.

FRACHET, (Gerard) en Latin *de Fracheto*, né à Chalus près de Limoges, entra en 1226, dans l'Ordre de ſaint Dominique, où il ſe diſtingua bientôt par ſes divers talens. Il fut fait Prieur de Limoges en 1233, gouverna très ſagement cette Maiſon pendant douze ans; prit enſuite le gouvernement du Couvent de Marſeille, & en 1238, fut fait Provincial; emploi qu'il exerça juſqu'à l'an 1259. Ce fut dans ce tems-là que le Général Humbert ayant ordonné à tous les Religieux de mettre par écrit ce qu'ils ſavoient de l'Hiſtoire de l'Ordre, remit leurs Mémoires entre les mains de Gérard, qui en compoſa en 1260, l'Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Dominique. Il étoit alors Prieur de Montpellier, & préſenta cette même année ſon Ouvrage au Chapitre général, qui l'approuva; ce qui n'empêcha pas qu'on n'y ajoûtât depuis quelques faits qu'il avoit omis; & l'on obſerve que ces additions furent faites avant l'an 1300. Cette Hiſtoire dont on confeſſe encore un très grand nombre de manuſcrits, fut imprimée en 1619, *in quarto*, à Douay, ſous ce titre *Vitæ Fratrum Ordinis Prædicatorum*. On en fit une autre édition à Valence en Eſpagne en 1657. La Chronique de l'Ordre qu'on trouve enſuite dans quelques manuſcrits, n'eſt pas de Gérard, mais de Humbert. Gérard compoſa encore une Chronique Univerſelle juſqu'à ſon tems, laquelle n'a pas été publiée; mais on la trouve en diverſes Bibliothéques. Dans quelques manuſcrits elle finit à l'an 1265, dans d'autres elle eſt conduite plus loin; mais il eſt certain que Gérard la conduiſit juſqu'à l'an 1271; où il mourut le cinquiéme Octobre, dans ſon Couvent de Limoges. Il y en a qui attribuent cette Chronique à Jean *de Friſquata*, Moine d'Auxerre: mais, outre qu'elle n'eſt attribuée à cet Jean dans aucun manuſcrit, & qu'il y en a quelques-uns, où Gérard Frachet en eſt dit l'Auteur, c'eſt qu'il eſt certain que celui qui l'a écrite étoit Limoſin, puiſqu'il parle très ſouvent de Limoges. Gérard s'y eſt ſervi pour l'Hiſtoire des Papes, des mêmes Mémoires que Martin le Polonois a ſuivis: ces deux Ecrivains étoient contemporains, Martin étoit ſeulement un peu plus jeune. * Echard, *Script. Ord Prad. tome* 1.

FRACHETTA, (Jérôme) Italien, natif de Rovigo, capitale du Polézin, floriſſoit ſur la fin du XVI ſiécle, & au commencement du XVII. Ses amis lui conſeillérent de venir à Rome, où il fut connu du Duc de Seſſa, Ambaſſadeur d'Eſpagne. Il fut chargé pour cette Couronne de diverſes affaires, dont il s'acquitta aſſez bien; mais ſon zéle indiſcret lui attira de fâcheuſes affaires, qui l'obligérent de ſortir de Rome. Frachetta ſe retira à Naples, & y mourut après avoir publié quelques Ouvrages, *Seminario di governo di Stato & di Guerra; Diſcorſo della ragione di Stato*, &c. Il a auſſi traduit en Italien les Oeuvres de Lucréce, avec des explications, qui ſont eſtimées, ſelon Ghilini * Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter.*

FRACMONT, nom tiré des mots de *Fractus mons*, ou MONT DE PILATE, montagne proche de Lucerne en Suiſſe, au ſommet de laquelle il y a un étang de deux piques de diamétre & d'environ deux coudées de profondeur, où, ſi l'on jette quelque pierre, on voit s'élever auſſitôt des orages dans l'air. Le peuple crédule ajoûte que Pilate y apparoît une fois tous les ans, avec l'habit d'un Juge; mais que ceux qui l'ont vu, meurent dans l'année. On étoit tellement imbu de ces opinions fabuleuſes dans le XVI ſiécle, qu'on ne pouvoi monter ſur cette montagne, ni voir cet étang, ſans une permiſſion expreſſe du Magiſtrat de Lucerne, & même il étoit ſévérement défendu d'y rien jetter. On revint de cette erreur avant la fin du XVI ſiécle. Crenſéle aſſure qu'il a jetté pluſieurs pierres dans ce Lac, ſans aucune apparence de nuages, ni de pluye; & que c'eſt une fable inventée par des Bergers du lieu. On a une fort belle vue de deſſus cette montagne, d'où l'on découvre 14 Lacs ou rivières de la Suiſſe. * Gretſer, Vadian. *Etats & Delices de Suiſſe, tome* 2. *p.* 294 *&* 295.

FRAOA. *Voyez* FRAGUES.

FRÉA, FRÉA ou FRIGA, Divinité des anciens Saxons. *Voyez* FREA & l'Article de WODEN.

FRAGO, (Pierre de) Evêque d'Huesca, étoit Eſpagnol, & natif d'Uncaſtillon dans le Royaume d'Aragon. Il devint bon Humaniſte & bon Théologien. En 1560, il publia un Poëme, au ſujet de l'arrivée d'Elizabeth de France, mariée au Roi Philippe II. Enſuite on lui donna l'Evêché d'Uiel en Sardaigne, après qu'il ſe fut mouvé au Concile de Trente, où il prononça le jour de l'Aſcenſion de l'an 1551, un Diſcours qu'on a publié. Il fut depuis Evêque d'Huesca en 1577, & mourut en 1584. * Le Mire, *de Script. ſec. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſp.*

FRAOOSO, (Jean) natif de Tolede, Médecin & Chirurgien de Philippe II, Roi d'Eſpagne, s'acquit beaucoup de réputation ſur la fin du XVI ſiécle, en 1570 & 1580. Il publia divers Ouvrages, *De Chirurgia & Anatomia; De ſuccedaneis Medicamentis; De Medicamentorum Compoſitione; Diſcurſos de las Cojas Aromaticas, arboles, frutas, y Medicinas ſimples de la India; Enarrationes Chirurgicæ*, &c. * Vander Linden, *de Script. Medic.* Nicoles Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſp.* &c.

FRAOOSO, (Baptiſte) Jéſuite Portugais, natif d'Alagoa, lieu du Royaume des Algarves, dans le Diocéſe de Silves, enſeigna avec réputation à Liſbonne & à Braga, & mourut le troiſiéme Octobre de l'an 1639, âgé de 80 ans. On a publié, après ſa mort, *ſon Regimen Republicæ Chriſtianæ*, en trois parties, qui parurent en autant de volumes *in folio*, à Lyon, en 1641, 1648 & 1652. * Alegambe, *Bibliotb. Script. Soc. Jeſ.* Nicolaë Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſp. Bibliotb. Portug. Manuſcr.*

FRAGUES, ou FRAGA, bourg d'Eſpagne avec un château fortifié, ſitué dans l'Aragon, ſur la rivière de Cinca, à trois lieues de Lérida, du côté du couchant. Alphonſe VII, Roi d'Aragon, y fut battu & tué par les Maures, l'an 1134. * Mariana, *Hiſt. Georg.*

* FRAGUIER, (Claude François) naquit à Paris d'une famille noble le 28 Août 1666. Il fit ſes premiéres études chez les Jéſuites où il fut mis en penſion, & il fut formé dans le goût des Belles-Lettres par le célébre Père la Brune. Il s'attacha auſſi aux Péres Rapin, Jouvency, de la Rue & Commire. Il entra dans la Société vers la fin du mois d'Août de l'an 1683. Après ſon noviciat, il fit ſon Cours de Philoſophie dans le Collége de Paris, & enſuite on l'envoya à Caen pour y enſeigner les Belles-Lettres. Il y fit connoiſſance avec Meſſieurs Huet & Segrais qui ne contribuérent pas peu à perfectionner ſon goût, & à le guider dans ſes études. Suivant le conſeil de M. Huet, il donnoit une partie de la journée aux Auteurs Grecs, & une autre aux Latins, & il parvint par là à ſe rendre ces deux Langues comme naturelles. Après avoir paſſé quatre ans à Caen, il fut rappellé à Paris, où il donna quatre autres années à l'étude de la Théologie. Vers la fin de ſon Cours, ſe ſentant peu de goût pour prêcher ou pour régenter, & voyant qu'il ſeroit à l'avenir dans l'obligation de choiſir l'une ou l'autre de ces deux occupations, il quitta les Jéſuites, ſans rien perdre de l'attachement qu'il avoit pour eux. Pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de la Langue Françoiſe, il profita des leçons de Madame *de la Fayette* & de Nisme *de Lenclos*, qui étoient regardées comme les Juges ſouveraines de l'*urbanité* Françoiſe. M. l'Abbé Bignon s'étant chargé de préſider à la compoſition du Journal des Savans, engagez d'abord M. Fraguier à partager ce travail. Il avoit toutes les qualitez néceſſaires pour cela, une connoiſſance profonde de l'Antiquité & des Langues, non ſeulement Orégue & Latine, mais encore Italienne, Eſpagnole & Angloiſe, connoiſſance ſoutenue d'un jugement ſolide, d'un goût ſûr, & d'un eſprit dégagé de préjugez. Auſſi ſatisfit-il pleinement l'attente qu'on avoit conçue de ſes talens. Il entreprit auſſi de traduire de nouveau en Latin, toutes les Oeuvres de Platon dont la lecture l'avoit charmé; mais un accident imprévu l'obligea bientôt à diſcontinuer ſon travail. En 1709, étant âgé de 43 ans, il fut attaqué d'une cruelle maladie. Il avoit emprunté du Père Hardouin ſon ami, ſon Commentaire manuſcrit ſur le Nouveau Teſtament, dont il ſouhaitoit de faire des extraits, dans le deſſein de conſacrer à ce travail une partie des nuits de l'Eté. Il y travailla effectivement deshabillé, la fenêtre un peu entre-ouverte; mais au bout de cinq jours, il fut ſaiſi d'un air froid, qui lui relâcha ſans retour les muſcles du cou, de ſorte qu'il ne lui fut plus poſſible de ſoutenir ſa tête dans ſa ſituation naturelle. L'Hiver ne fit qu'augmenter ſon mal, que les eaux de Vichy, de Bourbon, de Barrége & de Balaruc ne purent guérir. Le mouvement involontaire de ſa tête & des douleurs aiguës lui ôtoient ſouvent le ſommeil; mais il ne laiſſa pas de vivre encore dix-neuf ans, pendant leſquels ſon mal ne fut pas capable de lui rien ôter de ſa tranquillité & de ces manières aiſées avec leſquelles il recevoit les viſites des Gens de Lettres. Sa mort, quoique ſubite, ne le ſurprit pas, parce qu'il ſe tenoit toujours prêt. Une attaque d'Apoplexie l'enleva le troiſiéme Mai 1728, dans ſa 62 année. Il avoit été reçu dans l'Académie des Inſcriptions en 1705, & dans l'Académie Françoiſe en 1708. Ses Ouvrages ſont, *Diſcours prononcé dans l'Académie Françoiſe, le premier Mars 1708, à ſa réception; Eloge de Roger de Piles*, à la tête de ſon *Abrégé de la Vie des Peintres*, ſeconde édition; *Mopſus, ſive Sibola Platonica de Hominis perfectione; Sanctius Pamiers: Carmina.* On a auſſi de lui quantité de petites piéces renfermées dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions. Les voici. *Trois Diſſertations Latines touchant Socrate*, leſquelles ſe trouvent en François dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions; *Le Caractére de Pindare; Sur la Cyropédie de Xenophon; Sur l'uſage que Platon a fait des Poëtes. de l'Eclogue; ſur la maniére dont Virgile a imité Homére; ſur un paſſage de Ciceron où il eſt parlé du tombeau d'Archimède & de ſa perſonne; l'Ancienneté des Symboles & des Devizes établie ſur l'autorité d'Eſchyle & d'Euripide, avec quelques remarques ſur les paſſages de ces deux Poëtes; Diſſertation ſur l'Ironie de Socrate, ſur ſon prétendu Demon familier & ſur ſes mœurs; Recherches ſur la vie de Q. Roſcius Comedien; ſur les impreſſions des péres ſoûtes les enfans; Diſcuſſion d'un paſſage de Pindare cité par Platon; Mémoires ſur la Vie Orphique; Qu'il ne peut y avoir de Poëme en proſe; Memoire ſur l'Elegie Grégue & Latine.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 18. *p.* 269. *& ſuiv.*

FRAHERTY, ou FLAHERTY, (Roderic) Chevalier Irlandois, publia en 1685, à Londres, des Mémoires Chronologiques ſur les Antiquitez du Royaume d'Irlande, ſous le titre de *Ogygia, ſeu Rerum Hibernicarum Chronologia, ex pervetuſtis monumentis paulatim inter ſe collatis erutæ, atque è facris ac profanis litteris primorum orbis gentium; tum genealogicis quam Chronologicis fuſe illuſtratæ prælibus*, qu'il dédia au Duc d'Yorck, depuis Roi d'Angleterre ſous le nom de Jacques II. Cet Ouvrage commence depuis le déluge juſqu'à l'année de Jéſus-Chriſt 428, tems à peu près auquel commença auſſi la Monarchie Françoiſe, & eſt diviſé en trois parties, dont la premiére traite de l'Iſle d'Irlande, de ſes Habitans, de ſes divers noms, de ſon étendue, de ſes Rois, & de la maniére dont ſe faiſoit leur élection. La ſeconde partie eſt une eſpéce de parallèle chronologique des affaires d'Irlande, avec les événemens les plus conſidérables de l'Hiſtoire, qui ſe paſſoient dans les autres pais & nations. La troiſiéme eſt une Diſſertation plus ample ſur les affaires particuliéres de l'Irlande. Le Sieur Fraherty a joint à ce Traité une Table Chronologique fort exacte de tous les Rois Chrétiens d'Irlande, des

puis l'an 428, jusqu'en 1022, & fait depuis ce tems une relation abrégée de tout ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable dans cette Iſle, & la continue juſqu'au tems de Charles II, Roi de la Grande-Bretagne, en 1685. On voit à la fin du volume, qui eſt un *in quarto* d'environ 600 pages, un Poëme Chronologique, qui fait un précis de l'Hiſtoire d'Irlande, juſqu'à Charles II, & enfin un Catalogue fort curieux des Rois Ecoſſois, c'eſt à dire dans l'ancienne Hiſtoire, Irlandois, qui ont régné dans les Iſles Britanniques. L'Auteur a bien éclairci pluſieurs points de l'ancienne Hiſtoire de ce pays: ſes recherches ſont profondes & curieuſes, ce qui paroît ſur-tout dans la Généalogie de la famille royale des Stuarts, qu'il fait originaire d'Irlande; mais ſon ſtyle paroît un peu vif & conçu pour un Hiſtorien. * *Mémoires du tems.*

FRAIN (Jean) Ecuyer, Seigneur de Tremblay, Angevin, fut pendant quelque tems Conſeiller au Préſidial d'Angers. Il fut auſſi de l'Académie de la même ville, & mourut le 23 Août 1724, âgé de quatre-vint & cinq ans. Il a fait quelques Ouvrages, comme les *Déſordres du Jeu* en 1697, & la *Critique de l'Hiſtoire du Concile de Trente par Fra Paolo*, in *quarto*, imprimée à Rouen. Il prétend que *Fra-Paolo* n'avoit aucune des qualitez néceſſaires pour faire un bon Hiſtorien, & qu'il n'a obſervé dans ſon Ouvrage aucune régle de l'Hiſtoire. * *Bibliothéque de* Richelet.

* FRAINET, *Fraxinetum*. C'étoit autrefois un château très fort. Il étoit dans la Provence, Province de France, & ſervoit de retraite aux Sarazins. On en voit les maſures à deux lieues du Golfe de Grimaud près du village que l'on appelle la *Garde du Freinet*, & de la Forêt qui porte le nom de *Maures*, qui eſt le même que celui des *Sarazins*. ² Maty, *Diſt. Geogr. Voyez* FRAXINET.

FRAKMONT. *Voyez* FRACMONT.

² FRAMBOISIER (Nicolas-Abraham) connu ſous le nom de *Framboſianus*, naquit à Guiſe en Picardie & vivoit dans le XVI ſiécle. Son pére qui étoit Chirurgien dans cette ville, lui fit faire de bonnes études & l'appliqua à la Chirurgie: ce qui lui fut dans la ſuite très avantageux, lorſqu'il ſe donna tout entier à la Médecine. Son ſavoir lui acquit une haute reputation, & lui procura non ſeulement la charge de Profeſſeur dans l'Univerſité de Paris, mais auſſi celle de Médecin du Roi. On a de lui, *Admiranda opera; Apologia pro veritate & innocentia Medicamentorum Chymicorum; Canones & Conſultationes Medicinales; Schola Medica ad Candidatorum Examen pro laurea impetranda ſubeundum; Examen de veſtia curandarum febrium ratione; Canones Chirurgici; De cura & præſervatione peſtis, De ratione diſpenſatoria Medicamentorum.* * *Gr. Diſt. Univ. Holl.* Boiſſardus, in *Vit. Vir. Doct.* Freheri *Theatrum.*

FRAMLINGHAM, petit bourg d'Angleterre dans la contrée du Comté de Saffolck, qu'on appelle *Loes*, près de la rivière d'Ore, où il y avoit un château grand & fort, bâti par les Saxons, dans lequel Robert Comte de Leiceſter prit ſon quartier dans la rebellion contre le Roi Henri II. Ce fut dans ce château que la Reine Marie fille de Henri VIII, ſe retira en 1553, & par le ſecours de la Nobleſſe Proteſtante de ce Comté, elle ſuccéda à la Couronne d'Angleterre. * *Chronique* de Baker.

FRAMONT, montagne de la Vosge, renommée par pluſieurs choſes curieuſes qui s'y trouvent, & ſur laquelle pluſieurs prétendent qu'on a inhumé Pharamond. C'eſt la plus haute de toutes celles qui ſéparent la Lorraine de l'Alſace. Les Allamands lui donnent le nom du *Frankenberg*. Elle eſt ſituée environ à ſix lieues de Molsheim, & à trois de l'Abbaye de Sénone en Vosge dont elle dépend. Sur la pente on voit les reſtes d'un ſomptueux bâtiment: on lit encore ſur une colomne, cette Inſcripuon:

I. O. M.
C. LUCULLUS
LEPIDINUS
V. S. L. M.

En avançant vers l'oueſt, on trouve encore les ruïnes de deux autres bâtimens, que l'on prend aſſez vraiſemblablement pour avoir été des Temples du Paganiſme. Au haut de la montagne, on voit un rochet ſur une des faces duquel, du côté du midi, il y a un ſanglier aſſailli par un lion, avec cette Inſcription, en grands caractéres Romains.

BELLICCUS SURBUR.

Autour de ce rocher, particuliérement vers le ſeptentrion & au midi, on trouve encore des reſtes de pluſieurs ſtatues, dont la plupart repréſentent Mercure que les Francs ou François, auſſi bien que les Gaulois Payens, reconnoiſſoient pour leur Dieu. Le Pére *Alſyat*, Abbé de Moyen moutier, curieux Antiquaire, a fait la deſcription de ces édifices, & c'eſt à lui qu'on doit ce que l'on en dit ici. Trithéme dans un abbrégé qu'il a fait des Ouvrages d'un certain Hanibalde, dit que Marcomir, Chef des François Orientaux, a été inhumé à la maniére du Païs ſur la montagne de *Frankenberg*, *in monte qui dicitur Frankenberg, more gentilitio ſepultus*, & que Pharemond a auſſi été enſévéli ſur la même montagne; mais ces autoritez ne ſont pas ſuffiſantes. On trouve la même choſe atteſtée dans une chartre de l'Abbaye de Sénone, de l'an 1261; ce qui fait voir que cette tradition eſt ancienne. * Th. Corneille, *Diſt. Géogr.*

FRAMPTON, bourg d'Angleterre avec marché, dans le Comté de Dorſet. Il eſt dans une agréable ſituation ſur la rivière, à 102 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

FRANC, *le Franc*. C'eſt une partie de la Flandre Françoiſe. Elle fut cédée aux François par la paix des Pyrénées, & elle comprend les Bailliages de Bourbourg, de Bergues S. Vinox & de Furnes; & outre les villes capitales de ces Bailliages, celles de Dunquerque & de Gravelines. ² Maty, *Diction. Géogr.*

FRANC DE BRUGES, que les Flamands appellent *les Vryc*, contrée du Comté de Flandre. Elle eſt bornée au couchant par l'Iperlée, qui la ſépare du Bailliage de Furnes; elle a au midi les Châtellenies d'Ypres & de Courtrai; au levant le Landgraviat de Gand & la Zélande, & au nord la mer d'Allemagne. Ce pais renferme les villes de Bruges, d'Oſtende, de Nieuport, de Dixmude, de Damme avec la Flandre Hollandoiſe, à la reſerve des quatre Offices. Ce païs & le précédent portent le nom de *Franc*, parce qu'autrefois il ſecoua le joug des Gantois, auſquels il étoit ſoumis. ² Maty, *Diſt. Geogr.*

FRANC, (Jerôme le) Préſident du Parlement d'Artois, né à Douay, étudia à Louvain; & depuis étant allé en Allemagne & en Suiſſe, il enſeigna le Droit à Fribourg en Brisgaw. Enſuite, étant de retour en ſon païs, il fut nommé Conſeiller de l'Hôtel de ville de Douay, puis de Malines, & enfin Préſident de l'Artois. Il publia des Commentaires ſur les Régles de Droit Civil, & un Traité de l'établiſſement de l'Univerſité de Douay. Ce Magiſtrat mourut en 1606, laiſſant pour fils *Renaud* le Franc, héritier de la ſcience de ſon pére, & Préſident au Parlement de Malines. Il mourut en 1606, dans un âge fort avancé. ² Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 388.

FRANC, (Nicolas le) *Cherchez* FRANCHI, &c.

FRANC, (Martin le) étoit natif d'Arras, ſelon Jean le Maire & Valére André, ou de Comté d'Aumale en Normandie, comme le veut Claude Fauchet. La Croix-du-Maine dit qu'il étoit Poëte, Philoſophe, Hiſtorien, & Orateur. Il fut Protonotaire du Saint Siége, Prévôt & Chanoine de Lauſane, puis Sécretaire de l'Antipape Félix, & du Pape Nicolas V. On a de lui un Livre contre la Roman de la Roſe, intitulé *Champion des Dames*; un en proſe & en vers, intitulé *l'Eſtrif de la fortune & de la vertu*; & pluſieurs autres. Il croyoit l'Hiſtoire de la Papeſſe Jeanne, comme cela paroît par ces vers qu'on lit dans ſon Champion des Dames.

Je ſçais qu'elle fenme tant de lettres
Que pour ſon ſens on la créa
Papeſſe & Prêtreſſe des Prêtres;
O comme bien étudia!
O grande imange ſi a!
Femme ſe déſguiſa homme
Et ſa nature regna
Pour devenir Pape de Rome, &c.

² La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoiſe*. Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 650. Bayle, *Diſt. Crit.*

FRANC-ALEU (Le) *Liberum Allodium*, petit païs de France, dans la Baſſe Auvergne. Il eſt enclavé dans le païs de Combrailles. * *Diſt. Univ. de la France.*

* FRANCART, célébre Architecte, naquit à Bruxelles, mais on ne ſait pas le jour de ſa naiſſance. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il a vécu entre l'an 1560 & l'an 1621. Outre l'Art dont il faiſoit profeſſion, il entendoit fort bien les Fortifications, la Peinture, la Géométrie & l'Optique. Ses bonnes qualitez lui attirerent l'amitié de l'Archiduc Albert & de l'Infante Iſabelle. Il repréſenta pour cette Princeſſe les Myſtéres de Roſaire en différens tableaux qui furent envoyez au Pape Paul V, & dont dans la ſuite on fit des tailles-douces. Ce fut lui qui bâtit l'Egliſe des Jéſuites. Il enſeigna la Peinture à une de ſes parentes nommée *Françoiſe* de Bruns, qui mit tellement à profit ſes préceptes, qu'elle ſurpaſſa toutes les femmes qui de ſon tems ſe mêloient de la Peintare. Sur la fin de ſa vie il renonça à toutes ſes différentes occupations pour ſe donner tout entier à la culture des fleurs; mais il mourut peu de tems après avoir changé de genre de vie. ² *Gr. Diſt. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek* ou *Livre des Peintres.*

FRANCAVILLA, bourg de Royaume de Naples, dans l'Abruſſe Citérieure, près du Golfe de Veniſe, entre Peſcare & Ortone, à deux lieues de la derniére, & un peu moins de la premiére. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne ville de *Ferentanum* ou *Frentanum*. Mais Baudrand juge, que la ſituation de ces deux lieux ne s'accorde pas. * Maty, *Diction. Géogr.*

FRANCE, le plus beau païs, le plus puiſſant Royaume & la plus illuſtre Monarchie de l'Europe, ſubſiſte depuis près de treize cens ans, & compte une ſucceſſion continue de quatre-vint-ſix Rois, dont quelques-uns n'ont régné que dans une partie de la France.

SON NOM, SA SITUATION, & SES BORNES.

Les Auteurs qui s'attachent aux étymologies fabuleuſes, ont cru que le nom de France lui a été donné par le Troyen Francus ou Francion, qu'ils prétendent avoir été Roi des Gaules. Guaguin & Paul Emile, aprés l'Abbé Trithéme, ſe ſont efforcez, mais peu heureuſement, d'établir cette origine fabuleuſe & ridicule. Ceux qui la tirent de nom de Franconie, n'y réuſſiſſent pas mieux. Il eſt plus ſûr que les *Francs* donnerent leur nom à la Gaule, en la conquerant; que pour leur origine ils étoient Germains naturels; & que le nom de France, ſelon l'opinion la plus commune, vient du mot Tudeſque ou ancien Allemand *Frank*, qui ſignifie *libre* & qui marque l'amour que ces peuples avoient pour la liberté, ou, comme d'autres diſent, *forte redoutable* ou *Vainqueur*. Quelques-uns le tirent de deux autres mots de la même Langue, *Fren* & *Hens*, qui joints enſemble, veulent dire *Libres Heros*. Ceux ci ont remarqué dans le ſeptiéme Livre de l'Hiſtorien Procope, que les Goths ayant un jour ſignalé leur valeur

valeur dans un grand combat donnerent à leurs Chefs le glorieux titre de Héros. Il y an a d'autres qui font fortir le nom de Franc du mot Grec σεβαρος, qui ſignifie *fortifié* ou *fort*, parce qu'ils demeuroient anciennement dans des lieux forts & imprenables; mais il eſt certain que ceux-ci ſe trompent ridiculement. Quelques autres en cherchent l'étymologie dans le mot *Vrang*, (ou l'v ſe prononce comme *f*,) qui ſignifie *feroce*, non pas en Langue *Attique* ou *Grecque*, comme quelques-uns infent dans Sigebert; mais au Langue *Archique*, c'eſt à dire, *ſeptentrionale*, ou plutôt *Attuarique*, qui étoit celle du pais de l'ongres. A l'égard des Francs, il y an a qui s'efforcent de prouver, que c'étoient des Gaulois, qui revenoient d'au-delà du Rhin, où ils étoient paſſez autrefois, pour fuir la vexation des Gouverneurs Romains, & pour conſerver le nom de Francs ou *libres*, que Jules Céſar & Auguſte leur avoient laiſſé. D'autres diſent que les premiers qui ſe ſont diſtinguez par ce nom, étoient originaires de la Sicambre, & s'appuyent principalement ſur l'autorité de ſaint Remi, qui, ſelon le témoignage de Grégoire de Tours, appella le Roi Clovis *Sicambre*, du nom de ſa nation, lorſqu'il ſe préſenta pour recevoir le baptême, & lui dit ces paroles, *Mitis depone colla, Sicambre: adora quod incendiſti, incende quod adoraſti*, c'eſt à dire, *Humbliez-vous, Sicambre: adorez ce que vous avez brûlé, brûlez ce que vous avez adoré*. Mais cela prouve ſeulement que la première race de nos Rois étoit Sicambre. Quelques-uns enfin vont chercher les Francs dans le Scandinavie où ſont aujourd'hui les Royaumes de Norwége & de Suéde, & de ce nombre eſt le docte Tuanébe, qui ayant trouvé que Ptolomée nes les Phiraſiens entre les peuples de cette grande Preſqu'Iſle, s'eſt efforcé, par une conjecture peu heureuſe, d'appliquer ce nom à celui de Francs. *Qui phiraſii*, dit-il, *male ex Ptolomæo appellantur, alii profectlo quam Franci non ſunt.* Quant à ceux qui ſoutiennent que la Germanie eſt le pais natal des Francs, ils ne s'accordent pas entre eux touchant la contrée dont ils veulent qu'ils ſoient ſortis; car les uns diſant qu'ils étoient originaires de la Baſſe Germanie, entre le Rhin, le Meſa, l'Elbe & la mer. Les autres prétendent qu'ils étoient étrangers, & qu'ils venoient originairement de delà la rivière d'Elbe, auſſi bien que les Saxons qui y tenoient le païs de Holſtein. Quelques autres croyent que ce n'étoit point un peuple ſeul, mais une ligue de pluſieurs peuples aſſemblé. Il ſe trouve même des Auteurs qui font deſcendre les Francs de la Scythie Européenne, parce qu'il y a un paſſage d'Hérodote, qui fait mention des Scythes *libres*, & que libre & Franc eſt une même choſe; qu'il y a une ancienne tradition parmi les Turcs, qui dit qu'ils ſont frères d'armes des François, & qu'il eſt conſtant que les Turcs ſont Scythes d'origine; qu'enfin Apollinaris Sidonius, *Carm.* V. v. 220 & 221. parlant de la victoire, que Majorien remporta ſur le Roi Clodion dans l'Artois, dit que les François y célébroient alors une noce, avec des danſes Scythiques.

——— ——— ——— *Scythicisque chorcis*
Nuptiales ſlavus ſimilis novus impiis mavors.

Quelques uns tiennent que le nom de *France* eſt venu de la franchiſe du païs, qui ne peenet pas que l'on y tienne d'eſclaves; mais ils ne ſavent apparemment pas que cette loi eſt plus récente que le nom. Ce nom eſt ſi connu chez les autres Nations, que les Orientaux donnent ordinairement le nom de *Francs* à tous les peuples de l'Europe. La France eſt ſituée au milieu de la Zone tempérée; car toutes les autres parties de l'Europe, au deſſus ou au deſſous de ſa paralléle, ſont plus chaudes ou plus froides. Elle eſt baignée de l'Océan vers l'occident, de la Mer Méditerranée vers le midi; elle tient l'ouverture de l'Océan ſeptentrional, & elle eſt au milieu de la partie la plus fertile de l'Europe. Elle s'étend depuis environ le 42 degré de latitude juſqu'au 51, & depuis le 15 de longitude juſqu'au 29, de ſorte qu'en longueur & en largeur, elle peut avoir environ 200 ou 225 lieues. Elle eſt contiguë aux Païs-Bas vers le ſeptentrion, où elle a auſſi la Manche ou Canal d'Angleterre; à l'Allemagne & à l'Italie vers l'orient; à l'Eſpagne, vers le midi; & à l'Océan, vers l'occident. Le Rhin & quelques Etats la ſéparent de l'Allemagne, les Alpes de l'Italie, les Pyrénées de l'Eſpagne. *Conſultez les différens titres de cet Article.*

DIVISIONS DE LA FRANCE.

L'Empereur Auguſte, faiſant la diviſion des Gaules, les partagea en quatre grandes Provinces, qui étoient, la Belgique, la Celtique, l'Aquitaine & la Narbonnoiſe. Les autres après cette diviſion, ſuivie par les plus habiles Géographes de l'antiquité, ont ſoudiviſé la première en Françoiſe, Flamande & Germanique; la ſeconde, qui eſt la Celtique, en Maritime, Pariſienne & Bourguignonne; l'Aquitaine, en première, ſeconde, troiſiéme; & le Narbonnoiſe, en occidentale au deçà, & orienale au delà du Rhône. Après Auguſte, divers Empereurs changérent la diviſion des Gaules en quatorze, puis en dix-ſept Provinces, ſavoir, au cinq Viennoiſes, entre leſquelles on comptoit les deux Narbonnoiſes; en trois Aquitaines; en cinq Lyonnoiſes, entre leſquelles on comprenoit la Séquanoiſe, qui avoit été diſtraite de la première Lyonnoiſe ſous Dioclétien; & en quatre Belgiques, dont deux étoient les Germaniques. Chaque Province avoit ſa Métropole; les cinq Viennoiſes, Vienne, Narbonne, Aix, Tarantaiſe & Ambrun; les trois Aquitaines, Bourges, Bourdeaux & Euſe; les cinq Lyonnoiſes, Lyon, Rouen, Tours, Sens & Beſançon; les deux Germaniques, Mayance & Cologne; les deux Belgiques, Tréves & Reims. Lorſque le Roi aſſemble les Etats Généraux du Royaume, compoſez de trois corps, du Clergé, de la Nobleſſe & du Tiers Etat, ou de quatre, ſi on en fait un de la Juſtice, comme le prétendent ceux de cette profeſſion, l'ancien ordre eſt de diviſer toute la France en douze Gouvernemens principaux, dont les Députez ont ſéance aux Etats. Parce que la riviére de Loire eſt celle qui a le plus long cours, & que paſſant au milieu du Royaume, elle le ſépare en deux parties preſque égales, entre ces douze Gouvernemens, on en conſidére quatre à la droite de cette riviére vers le ſeptentrion, quatre à ſa gauche au midi, & quatre autour d'elle, & le long du cours, qu'elle prend du levant au couchant. Les quatre premiers ſont, Picardie, Normandie, l'Iſle de France & Champagne: Guyenne, Languedoc, Dauphiné & Provence, ſont les quatre au midi de la Loire. Les quatre autres ſont, Bourgogne, Lyonnois, Brétagne & Orléanois. Tous ces Gouvernemens en ont d'autres ſous eux. On peut marquer plus juſtement les douze grands Gouvernemens de la maniére ſuivante; quatre vers le ſeptentrion, & aux environs de la Seine, Picardie, Normandie, Iſle de France & Champagne; quatre au milieu du Royaume, aux environs de la Loire, Bretagne, Orléanois, Bourgogne, & Lyonnois avec l'Auvergne; & les quatre autres au midi vers le Rhône & la Garonne, ſavoir, la Provence, le Dauphiné, le Languedoc & le Guyenne. On diviſe auſſi la France par les Métropoles, qui ſont au nombre de dix-huit, ſans compter Avignon, ſavoir, Lyon, Paris, Reims, Sens, Bourges, Tours, Narbonne, Auich, Bourdeaux, Touloufe, Rouen, Vienne, Ambrun, Arles, Aix, Alby, Cambray & Beſançon. Il y en a ſept qui prétendent à la Primatie, Sens, Lyon, Bourges, Narbonne, Rouen, Bourdeaux & Vienne; mais Lyon eſt la ſeule qui ſoit en poſſeſſion de ce privilége. Toutes ces Métropoles ont cent dix Evêchez ſuffragans. Nous donnerons plus bas les Archevêchez, Evêchez, Abbayes, &c. On peut encore diviſer la France par ſes dix Parlemens, qui ſont, celui de Paris, le plus étendu de tous; ceux de Touloufe, de Grenoble, de Bourdeaux, de Dijon, de Rouen, d'Aix, de Rennes, de Pau & de Metz, ſans compter ceux de Dombes, de Beſançon, & de Douay, & le Conſeil ſouverain d'Alſace. Sous ces Parlemens ſont environ cent cinquante Sénéchauſſées, Préſidiaux, Bailliages ou Juſtices royales, qui dépendent immédiatement des Parlemens, vint-quatre Généralitez, & environ deux cens cinquante Elections, avec des Prévôtez, des Viguéries, des Vicomtez & autres Siéges royaux, au combte d'environ 900. La France a encore diverſes Juriſdictions, le Grand Conſeil, huit Chambres des Comptes, les Cours des Monnoyes, les Cours des Aydes, &c. Nous pouvons ajoûter les Univerſitez, qui ſont, Paris, Touloufe, Bourdeaux, Poitiers, Orléans, Bourges, Caën, Montpellier, Cahors, Nantes, Reims, Valence, Aix & Avignon.

MONTAGNES, RIVIERES, ISLES, PORTS & VILLES de FRANCE.

Les montagnes de la France ſont, outre les Alpes & les Pyrénées, les Céveanes que les Anciens nommoient *Gebenna*; le Mont-Jura, ou ſaint Claude, qui eſt vers les Suiſſes; le Moot-Vauge ou des Faucilles, vers le Diocéſe de Langres, &c. Les riviéres ſont, la Loire, qui reçoit l'Allier, le Cher, la Vienne, la Mayenne, &c.; le Rhône, dans lequel tombent la Saône à Lyon, l'Iſére jointe avec le Drac au deſſus de Valence, & la Durance au deſſous d'Avignon; la Garonne reçoit le Tarn, le Lot, la Dordogne, &c., & la Seine reçoit l'Yonne, la Marne, l'Oyſe, l'Eure, &c. Les Iſles dans l'Océan ſont, Belle-Iſle, aux côtes de Bretagne; Noir-Moûtier, vers celles de Poitou; celle de Ré & d'Oléron ſur les côtes de l'Aunis & de la Saintonge, &c. Dans le Mer Méditerranée, on trouve les Iſles d'Hiéres, du Château d'If, dit *de ſainte Marguerite* & *de ſaint Honorat*, qui ſont les anciennes Iſles de Lérins, aux côtes de Provence, &c. Les ports ſur l'Océan ſont, Breſt, Saint-Malo, Rochefort, Blavet, Morbian, Saint-Paul-de-Léon, la Rochelle, Rounge, le Havre de-Grace, Dieppe, Calais, Saint-Valery, Tréport, &c. Ceux de la Méditerranée, reconnus pour les galéres, ſont, Marſeille, Toulon, Céte, &c. Divers Auteurs qui ont parlé des villes de France, en marquent plus de trois mille, grandes ou petites. Il y a cinquante mille paroiſſes, ſi bien peuplées, que dès le régne de Charles IX, on comptoit plus de vint millions de perſonnes. Paris eſt la Capitale de France. Les autres villes principales ſont, Lyon, Touloufe, Bourdeaux, Rouen, Poitiers, Tours, Orléans, Aix, Dijon, Grénoble & les autres que nous marquons, en parlant de chaque Province en particulier.

DU PAYS & DES HABITANS de la FRANCE.

La France eſt ſituée ſous un climat fort tempéré, & n'eſt ſujette ni aux grands froids de l'Allemagne & de la Suéde, ni aux chaleurs exrémes de l'Eſpagne & de l'Italie. Elle ne manque de rien des choſes néceſſaires à la vie; car elle abonde en bléz, vins, huiles, chanvre, ſel, ſafran, fruits, pâturages, bétail, volaille, gibier, & enfin an tout ce qui eſt utile ou néceſſaire à l'homme. Strabon & Athénée font mention de ſes mines d'or & d'argent, dont on trouve encore quelques veines, avec des mines de fer. Elle a auſſi diverſes eaux minérales, des ſources de bitume, &c. On aſſure que l'Empereur Maximilien conſidérant la fertilité & les avantages de la France, diſoit *que s'il ſe pouvoit faire qu'il fût Dieu, l'aîné de ſes fils lui ſuccederoit, & le ſecond ſeroit Roi de France.* Les peuples ſont induſtrieux, & réuſſiſſent en tout ce qu'ils entreprennent. Ils ſont ſomptueux & délicats en leur manges & au leurs habits; ils aiment les armes, & donnent dans toutes les occaſions des marques de leur bravoure. Toutes les Nations avouent que les François ont un certain caractere de civilité, d'honnêteté & d'air libre, qu'on ne trouve

point ailleurs, où l'on ne voit pour l'ordinaire rien que de contraint & d'affecté. Les Sciences & les Lettres y ont été heureuſement cultivées, & ſur-tout ſous le régne du Roi Louis XIV, qui, par la nombre des grands hommes qu'il a produits, peut être comparé à celui d'Auguſte. En général le peuple de France eſt bon; les petits y aiment les Grands, conſidérent les Gens de guerre & la Nobleſſe, & honorent néanmoins les Officiers de Juſtice. Mais d'ailleurs on accuſe les François de ne pouvoir ſupporter la fatigue, de ſe rebuter dans les choſes difficiles, de ne ſavoir pas ſe maintenir dans leurs conquêtes, d'être quelquefois licentieux, trop vains, trop hardis; & d'être inconſtans, ſur-tout dans leurs habits. Charles *Quint*, à ce que quelques-uns racontent, avoit coûtume de dire, *Que l'Italien parloit fort, & n'eſt; que l'Eſpagnol le parloit, & ne l'eſt point; & que le François l'eſt, ſans le parloire.* Divers Etrangers avouent que les vertus morales des principales régions de l'Europe ſe trouvent éminemment en quelques Provinces de France; comme la franchiſe de l'Allemagne en Picardie; la généroſité de la Suède, en Champagne; l'activité de la Pologne, en Languedoc; la prudence de l'Italie, en Provence; la gravité de l'Eſpagne, en Gaſcogne; la fidélité de la Suiſſe, en Dauphiné; la ſubtilité de la Grece, en Normandie; l'induſtrie de la Flandre, en Bourgogne. La Langue Françoiſe eſt formée de la Gréque en partie, de la Romaine & de l'Allemande. Le Langage Romain a été longtems reçu en France, & ſur-tout dans les Provinces au delà de la Loire; & l'on donna le nom de Romans aux récits qu'on faiſoit des exploits des anciens Chevaliers. Les Actes publics ont été même écrits en Latin juſqu'en 1535, que le Roi François I ordonna qu'on les dreſſât en François. Cette Langue eſt aujourd'hui extrêmement polie; tous les peuples de l'Europe, & principalement ceux du ſeptentrion, l'aiment beaucoup, parce qu'elle eſt ennemie des équivoques, de l'affectation, des termes obſcurs, qu'elle eſt naturelle dans ſes expreſſions, & que ſon accent n'eſt ni trop grave ni trop doux.

DU GENIE DES FRANÇOIS.

On ſait que dans l'établiſſement de cette Monarchie, les deux Nations des Francs & des Gaulois ſe mêlérent tellement enſemble, que ne faiſant plus qu'un peuple, ils ſe communiquérent leurs bonnes & leurs mauvaiſes qualités; les Francs s'adoucirent par le commerce des Gaulois; & les Gaulois au contraire en devinrent plus ignorans & plus groſſiers. De ſorte que dès le commencement du VI ſiécle, on ne voyoit plus régnes en France la politeſſe, l'élogneence & l'érudition, que l'on avoit admirées dans la Gaule. La Langue Latine, qu'on avoit parlée communément dans le païs, dégénéra en Langue Romaine, c'eſt à dire, en Latin corrompu. Ainſi il fallut que ceux qui vouloient ſe diſtinguer parmi les Savans, étudiaſſent la Langue Latine, comme une Langue étrangere. On négligea la lecture des anciens Hiſtoriens, des Orateurs & des Poëtes, & ceux qui avoient quelques talens, ne les employoient qu'à la converſion des Payens & des Héréliques, & à ce qui regardoit directement la Religion. Il ne paroiſſoit plus de Philoſophes, de Mathématiciens, ni de Médecins célébres. Les gens du ſiécle ne témoignant ni goût, ni inclination pour les Belles Lettres, on vit en France un grand nombre de Prélats établir dans leurs Palais des Ecoles publiques, pour tenir la place de tant d'illuſtres Académies ruinées par les Goths & par les Bourguignons. Les Bénédictins ouvrirent auſſi leurs Ecoles aux ſéculiers; mais on n'y expliquoit que l'Ecriture Sainte, après avoir donné une légére connoiſſance de la Langue Latine, & avoir enſeigné à lire le Grec. Charlemagne reconnut bien que les Ecoles des Evêques & des Religieux ne ſuffiſoient pas pour rendre la France ſavante: c'eſt pourquoi ayant entrepris de rétablir l'étude des Beaux Arts & des Sciences, il établit des Ecoles publiques pour les enſeigner, & fonda l'Univerſité de Paris, qui eſt devenue la maîtreſſe de toute l'Europe, & qui a formé la plupart des grands hommes, qui ont paru dans l'Egliſe Latine. Ce Prince avec tout ſon zele & toute ſon autorité, ne put venir à bout de faire reprendre aux Ecrivains François la politeſſe des Grecs, & la délicateſſe des Romains, que les Gaulois avoient conſervée ſi longtems parmi eux. Louis *le Débonnaire* & Charles *le Chauve* s'appliquérent pendant leur régne à faire réuſſir le deſſein de Charlemagne; mais ils ne purent empêcher que la barbarie & l'ignorance ne corrompiſſent le ſiécle ſuivant, qui fut le X ſiécle de l'Egliſe. Néanmoins quelques Auteurs François firent paroître dans leurs Ecrits, qu'ils avoient le bon-ſens en partage, quoiqu'ils n'euſſent pas le goût fin; & l'on remarque dans leurs Ouvrages, qui concernent la Religion, une grande onction. Depuis ſaint Bernard, & de ſon tems même, vers l'an 1130, les études commencérent à ſe rétablir avec plus d'ardeur que jamais. Mais on fit ſuccéder à la ſimplicité, & à l'air naturel des ſiécles précédens, une paſſion ſinguliére pour les ſubtilitez, & un eſprit de chicane, qui a paru principalement dans la Dialectique, & dans la Métaphyſique Péripatéticienne. Il y a grande apparence que les Ecrivains François avoient contracté ce vice des Arabes, par la communication avec les Eſpagnols. Enfin, depuis environ deux cens ans, on a vu ſeſleurir les Sciences & les Belles Lettres en France; & l'on peut dire que les Savans qui y ont paru depuis le régne de Louis XII, ont été beaucoup plus loin que les Gaulois qui vivoient du tems des Grecs ou des Romains.

Dans le XVI ſiécle, les François s'appliquoient particuliérement à la lecture des Docteurs, à l'étude des Langues, aux Humanitez & à la Philoſophie; dans le ſuivant on tâcha de joindre la politeſſe avec l'érudition, de faire le diſcernement des eſprits, auſſi-bien que des choſes, & de perfectionner les Arts & les Sciences, ſans ſe borner à ce que les Anciens ont inventé. Il n'eſt pas difficile de déſabuſer ceux qui s'imaginent que les François ſe contentent d'effleurer les Sciences ſans les approfondir, de n'en avoir qu'une teinture légére, & de n'en prendre que l'écorce ſuperficielle; car à l'égard de la Grammaire, les autres Nations peuvent trouver parmi eux des Ecrivains capables de tenir tête en Hébreu à Génébrard, à Cinq-Arbres, à Dacquin & à Meſſieurs de la Boderie; mais ils auront de la peine à en trouver qui égalent Vatable ou plutôt Ouatteblé, Mercerus ou le Mercier, Capel, Bochart & quelques autres, que l'on peut voir dans l'Auteur de la France orientale. Pour le Grec, ils pourront préſenter les plus habiles de leur Nation, contre Touſſaint, Lambin, Dorat, Goulu, &c. mais il ne leur ſera pas aiſé de faire le même contre Budé, Henri-Etienne, Danès, Turnébe, Chrétien, Caſaubon, M. de Valois, M. Boivin, & D. Bernard de Montfaucon. Quant à la Langue Latine, Paſſerat, Du Cange & un grand nombre d'autres, ont fait aſſez connoître qu'ils la poſſédoient parfaitement. Si l'on conſidére les Traductions Françoiſes, on remarquera aiſément qu'il ne ſe trouve preſque plus de Livres en Grec ou en Latin, tant ſoit peu conſidérables, qui n'ayent été traduits en François; & qu'il y a pluſieurs de ces Verſions, qui égalent ou qui ſurpaſſent même les originaux les plus parfaits de l'Antiquité. La France a produit auſſi d'excellens Philologues, & de judicieux Critiques, comme Péliſſier, les deux Scaligers, Turnébe, Muret, Saumaiſe, & quantité d'autres du premier ordre. La Nation Françoiſe fournit encore des Poëtes Latins, qui ne cédent en rien aux Etrangers; & pour ce qui eſt des Poëtes François, on connoît aſſez qu'ils ont le génie, l'art & l'érudition néceſſaires pour la Poëme Héroique; mais qu'ils excellent ſur-tout dans le Genre Dramatique. Le Théatre François s'eſt élevé ſi haut depuis environ l'an 1640, qu'il ſemble même ſurpaſſer celui des Romains, pour atteindre à la gloire de celui des Grecs. A l'égard de l'Eloquence, on ne doute pas qu'un, ſoit dans les Ecoles, ſoit dans le Barreau, ou dans la Chaire, il n'y ait eu en France depuis deux ſiécles d'excellens Orateurs, dont la réputation s'eſt étendue bien loin. M. le Maître & M. Patru ſe ſont ſignalez par leurs plaidoyers, & quantité de grands hommes par leurs prédications. Dans un grand nombre d'Hiſtoriens François, on en trouve pluſieurs qui peuvent être légitimement comparez non-ſeulement aux plus illuſtres d'entre les Moderoes de l'Italie, de l'Eſpagne, de l'Angleterre & de l'Allemagne, mais encore à ceux qui tiennent le premier rang parmi les Grecs & les Romains. Philippe de Comines n'eſt inférieur ni à Tacite, ni à Polybe, ni à Thucydide; & M. le Préſident de Thou n'a point d'égal chez les étrangers. On avoit ignoré dans le monde la ſcience de la véritable Chronologie, juſqu'au tems de Scaliger la fils, & du Pére Pétau. M. Sanſon a non-ſeulement égalé, mais à même ſurpaſſé tous les Géographes qui l'ont précédé, au jugement des Hollandois; & depuis lui, la France a produit d'autres excellens Géographes, qui travaillent à augmenter la gloire que Sanſon a acquiſe à ſa patrie, entre leſquels M. Del'iſle paroît l'avoir encore ſurpaſſé. Les Philoſophes François ont enfin remporté l'avantage ſur tous les étrangers. Gaſſendi, qui n'a voulu paſſer que pour reſtaurateur de la Philoſophie d'Epicure & de Démocrite, eſt regardé avec raiſon par ſes Diſciples comme un homme qui a eu bien d'autres lumiéres qu'eux. Deſcartes, appellé par excellence *le Fils de la Nature*, eſt conſidéré par quantité de bons eſprits pour le Maître de la véritable Philoſophie. Les Mathématiques n'ont pas été traitées en France avec moins de ſuccès; & l'on y voit dans ce ſiécle bon nombre d'illuſtres Mathématiciens, qui ont été bien au delà des anciens par leurs nouvelles expériences. Fernel a été conſideté comme le Prince des Médecins modernes, de même que Galien l'étoit de ceux du moyen âge, & Hippocrate des Anciens. Ce ſont les Italiens, qui ont fait revivre la Juriſprudence Romaine en Occident, mais les François y ont en une bonne part; comme Piérre de Belleperche; Jean Favre, ou la Févre; & quelques autres; & cette Nation peut légitimement s'attribuer la gloire d'avoir purifié cette Science par le ſecours des Belles Lettres; car perſonne ne doute, que ce ne ſoit à Budé, que la Juriſprudence a cette obligation. Si les étrangers ont des juriſconſultes qui ont égale les Rebuffe, Corras, Doneau, Fournier & autres ſemblables; ils en ont très peu de la force de Tiraqueau, de Duaren, de Du Moulin, de Briſſon, de Hotman, & d'un grand nombre de ceux qui ont paru dans ces derniers ſiécles; & ils n'ont encore eu perſonne capable de tenir contre Cujas. Enfin les Théologiens de France ont toûjours été en réputation d'être les premiere Théologiens du monde; & c'eſt une choſe très remarquable, que les Princes étrangers, & les Papes mêmes ſe ſont quelquefois ſoumis à leurs déciſions; non qu'ils ſe crufſent dépendans de leur autorité, mais parce qu'ils étoient perſuadez de la capacité qui les élevoit au deſſus des Théologiens des autres Nations.

Il faut maintenant conſidérer en particulier les différentes qualitez que l'on attribue aux François, ſelon la diverſité des Provinces. On dit que les Pariſiens, les Angevins, les Poitevins, les Bretons, les Boutdelois, les Toulouſains, &c. ſont ordinairement bons Juriſconſultes: & cela vient de ce que les Univerſitez de ces villes donnent l'occaſion & la commodité d'étudier en Droit. On loue les Picards d'une grande attache au travail, qui les a ſouvent rendus bons Philoſophes & ſavans Médecins. Ce qui a donné lieu à cette opinion, c'eſt que l'on a vu Vatable, ou plutôt Ouatteblé, natif de Gamaches, Ramus ou la Ramée du Vermandois, Carpentier de Clermont en Beauvoiſis, exceller dans la Philoſophie; Trigaut, Du Bois ou Sylvius, & Fernel, du Diocéſe d'Amiens, Grevin & Patin, de celui de Beauvais, Ruelle de Soiſſons, &c. paroître dans la Médecine. On leur donne auſſi la gloire d'être meilleurs Géographes, que les autres peuples de la France, parce que M. Sanſon étoit d'Abbeville, & qu'il a été ſuivi, non-ſeulement par ſes fils, mais par

Digitized by Google

par le P. Brice, par Du Val, & autres de ce même pays. La Normandie a souvent produit de beaux esprits, & de savans hommes; mais on accuse ceux d'une partie de cette Province d'aimer la chicane, & d'être trop rusés: ce qui n'est qu'un vice particulier à quelques-uns. On prétend que dans l'Auvergne, ceux qui naissent sur les montagnes, sont des esprits fins & délicats; & que ceux qui naissent dans les vallées, sont ordinairement grossiers & stupides. Si cela étoit véritable, il faudroit que le Chancelier de l'Hopital, Génébrard, Savaron, le P. Sirmond, & M. Pascal, fussent nés sur les montagnes. On croit que le Limosin est un pays dont l'air étant grossier, ne produit point de beaux esprits; cependant Muret, qui a imité Pétrone & Catulle, & l'éloquence de Cicéron, Dorat & Du Bois ou Bosius, qui se sont rendus célèbres par la beauté de leur génie & par leur érudition, étoient de cette Province. La Basse Picardie passe pour un pays, dont l'air est contraire à la délicatesse des esprits; & néanmoins Jacques le Févre, qui étoit d'Etaples, a rétabli à Paris le bon goût dans la Théologie, dans la Philosophie, & dans d'autres Sciences. Lambin, qui étoit de Montreuil, avoit quelque chose de délicat, que ne donne point ordinairement l'étude du Collége. La Haute & la Moyenne Picardie n'ont pas non plus le bruit de produire des esprits fins & délicats; cependant, l'Abbé de Billy, né dans la Haute, étoit d'un sérieux également délicat & solide; & Voiture, né dans la Moyenne, a passé en fine galanterie, tout ce qu'il y avoit de beaux esprits à la Cour de France de son tems. Les extrémitez de la Gascogne vers les Pyrénées, sont regardées comme des lieux peu favorisez du Ciel pour la beauté du génie: ce qui n'empêche pas néanmoins qu'elles n'ayent fourni à la France des hommes très savans & très polis, comme le Cardinal d'Ossat, & M. de Marca. D'où l'on peut conclure que la France a toûjours élevé dans toutes ses Provinces, des esprits qui se sont rendus illustres dans les Sciences, & dans les Belles Lettres. * Baillet, *Jugemens des Savans.* *

DU GOUVERNEMENT DE LA FRANCE.

Les François avoient fait de fréquentes irruptions en deça du Rhin, où la fortune ne leur fut pas trop favorable, jusques à ce qu'enfin, après plus de deux cens ans de combats pour la possession d'une partie de la Gaule Belgique, l'Empire Romain commença de tendre manifestement à sa ruine sous l'Empereur Honorius. On permit en 416, aux plus puissans d'entre eux, appellez Français Saliens, du nom de leur contrée, située le long de la Saale, ou de l'Issel, qui avoient pour Roi Clodion, de s'établir entre la Meuse & le bas Rhin, vers Cologne, jusqu'à l'embouchure de ces deux fleuves. Peu de tems après, les François s'avancérent dans le Brabant, & dans le Païs de Liége, qu'on appelloit alors Tongrie. Mérouée, fils ou parent de Clodion, que lui succéda en 448, se rendit maître de la première Germanie, qui comprend le Palatinat en deça du Rhin, & l'Alsace; & de la seconde Belgique, c'est à dire, de la Picardie, avec une très grande partie de la Champagne. La plupart des villes qui sont entre les rivières de Seine & de Loire, & sur-tout Paris, Orléans & Sens, craignant de tomber sous la domination des Visigoths Ariens, qui régnoient au delà de la Loire, aimérent mieux se donner aux François, quoique Payens: ce qu'elles firent sous le régne de Childeric, fils de Mérouée, & sous celui du grand Clovis, qui fit par ses conquêtes la plus florissante Monarchie de son tems; car il conquit tout l'Etat de Soissons, que les Romains tenoient encore, & qui s'étendoit jusques au Rhin; après quoi il réduisit sous sa puissance le Brabant, la Normandie, & la Bretagne. Il soumit à son empire, par la fameuse victoire de Tolbiac en 496, les païs habitez par les Allemans, les Suéves, & les Bavarois, qu'il rendit tributaires de sa Couronne; à laquelle, depuis son batême, il unit ce qu'on appelle aujourd'hui le Duché de Bourgogne. Il s'empara des Etats de Terouanne, de Cologne, de Cambray, possédez par les Princes François ses parens, qui les avoient eus en partage, & qui avoient pris le titre de Rois. Enfin, après avoir vaincu en bataille rangée les Visigoths, & avoir tué de sa propre main leur Roi Alarie, il ranges sous ses loix l'Auvergne, l'Aquitaine, la Gascogne, & généralement toutes les Gaules, depuis le Rhin & le Rhône, jusqu'à l'Océan, à la réserve du bas Languedoc & de la Provence, qu'il céda à Théodoric Roi d'Italie.

Après la mort du grand Clovis, ses quatre fils, qui partagérent entre eux la Monarchie Françoise, l'augmenterent encore, comme firent leurs successeurs, par la conquête du Royaume de Thuringe, & de celui de Bourgogne, qui comprenoit alors la Franche-Comté, le Dauphiné, la Savoye, le païs des Suisses, la Provence, & le Piémont, & par la réduction du Haut Languedoc, & des Saxons au delà du Rhin: de sorte qu'en 638, à la mort de Dagobert, qui réunit toute la Monarchie sous sa puissance, elle avoit pour bornes à l'orient, les montagnes de Bohéme, & les rivières d'Elbe & d'Inn; au septentrion l'océan Germanique; à l'occident, la mer océane, depuis les Pyrénées jusqu'à l'embouchure du Rhin; & au midi, la Mer méditerranée & les Alpes. Les successeurs de ce Monarque ayant abandonné toute l'autorité aux Maires du Palais, plusieurs Comtes ou Gouverneurs de Provinces s'érigérent en Souverains dans leurs Gouvernemens; & il semblait que le Royaume de France, démembré par ces usurpateurs, alloit être bientôt anéanti: lorsque Dieu suscita des Seigneurs alliez à la Maison royale, savoir, Pepin *le Gros*, Charles *Martel*, & Pepin *le Bref*, qui le rétablirent en un état encore plus florissant. Pepin *le Bref*, ayant été couronné Roi l'an 752, poussa ses conquêtes jusqu'au delà des Alpes, où il prit sur les Lombards, & retint en toute Souveraineté l'Exarchat de Ravenne ou la Romagne, & la Pentapole ou Marche d'Ancone, dont il donna le domaine au Pape & à l'Eglise. Son fils Charlemagne, qui par le decés de Carloman, son frere, posséda seul toute cette grande Monarchie, la rendit beaucoup plus puissante, & d'une étendue bien plus vaste, par les victoires qu'il remporta par-tout où il porta ses armes. Il détruisit le Royaume des Lombards, repoussa les Grecs jusqu'au fond de la Calabre, reçut le serment de Fidélité des Romains, & conquit les Isles & Royaumes de Corse & de Sardaigne. D'autre part, il dompta les Saxons en Allemagne, & subjugua toutes les Provinces qui sont entre le Rhin & la Vistule, la Mer Baltique & le Danube; il soumit aux loix de son empire, la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Dacie, la Croatie, la Stirie, la Carinthie, l'Istrie, le Frioul, une partie de la Dalmatie; & poussa même ses conquêtes jusqu'aux confins de la Bulgarie & de la Thrace. Enfin il fit la guerre au delà des Pyrénées, & conquit sur les Sarazins, tous les Royaumes & toutes les Provinces qui sont entre l'Ebre & les Monts, la Mer océane & la méditerranée, avec les Isles Baléares. *Voyez* CHARLEMAGNE. * Maimbourg, *Histoire de la Décadence de l'Empire.*

Sous la premiere & la seconde Race, les Rois n'ont pas été entiérement absolus; le partage dans la Maison de France y causoit de grands maux, & les enfans naturels prétendoient à la succession comme les légitimes. La premiere Race est nommée des MEROVINGIENS, à cause de Mérouée. Elle a régné 338 ans, à compter depuis l'an 414, jusqu'en 752, sous vint & un Rois, à ne prendre que ceux de Paris; mais sous pres de 40, si on met tous ceux qui en ont porté le titre, tant en Austrasie qu'en Neustrie. La seconde Race nommée des CARLOVINGIENS ou CARLOVINOIENS, à cause de *Charles Martel* & de Charlemagne, a duré 235 ans, depuis Pepin *le Bref* en 752, jusqu'à Louis *le Fainéant* en 987, sous onze Rois, il l'on ne compte pas Eudes, Robert, & Raoul. La troisiéme Race, dite la CAPÉTIENNE, a régné depuis Hugues *Capet*, dans trois branches. La premiére a eu quatorze Rois, depuis le même Hugues *Capet* en 987, jusques à Charles IV, dit *le Bel*, qui mourut l'an 1328. La seconde branche, dite de VALOIS, a régné sous treize Rois, & durant 261 ans, depuis Philippe VI, *de Valois*, qui commença à régner l'an 1328, jusques à Henri III, mort l'an 1589. La troisiéme branche, dite des BOURBONS, venue d'une même tige que celle des Valois, commença en Henri IV, & a continué en Louis XIII, Louis XIV & Louis XV, à présent régnant. Les Monarques François ont plusieurs Officiers sous eux. On considére premiérement la personne sacrée des Monarques, Seigneurs absolus de l'Etat; puis les Princes du sang, les Officiers de la Couronne, pour les armes sur mer & sur terre, pour l'artillerie, direction & surintendance de la Justice & des Finances. Ensuite il y a la Justice souveraine & subalterne, suivie du maniement des Finances & recettes générales; & enfin la Police de tout le Royaume en ses trois ordres. Il faut encore remarquer que, par la Loi fondamentale du Royaume, qu'on nomme ordinairement *Salique*, les femmes n'y peuvent point succéder; & les fils, comme porte la devise du blason de France, ne travaillent & ne filent point. Entre les Officiers de la Couroone, les Rois de France ont eu des Sénéchaux, des Connétables, & des Grands Chambriers, dont les charges sont supprimées; la premiere en 1152, après la mort de Raoul I, dit *le Vaillant*, Comte de Vermandois; la seconde en 1627, après la mort du Connétable de Lesdiguiéres; & la troisiéme en 1545, après la mort de Charles de France, fils du Roi François I. Nous pouvons encore ajoûter la charge de Porte oriflame de France, supprimée après la bataille d'Azincourt, où Guillaume Martel, Seigneur de Baqueville, qui la possédoit, fut tué en 1415; celle de Grand-Maître des Arbalétriers, possédée la derniére fois par Aimar de Prie, Seigneur de Montpoupon, &c. vers l'an 1523; & celle de Grand-Maître des Eaux & Forêts de France, qu'on a divisée sous les Rois Henri III, & Henri IV. Les autres Officiers de la Couronne sont, les Chanceliers, les Maréchaux de France, les Amiraux, les Grands-Maîtres de l'Artillerie, les Généraux des galéres, les Colonels Généraux, les Grands-Aumôniers, les Grands Maîtres, les Grands-Chambellans, les Grands-Ecuyers, les Grands-Boutelliers, les Grands-Panetiers, les Grands-Veneurs, les Grands-Fauconniers, les Grands-Louvetiers, &c. Les Grands-Queux sont supprimez. On peut encore marquer les Sécretaires d'Etat, les Chevaliers du Saint-Esprit, & les Ducs & Pairs, entre ceux qui approchent le plus de la personne des Rois de France. A ce que nous avons dit de la Justice, il faut ajoûter que les Provinces qui sont sous les Parlements de Toulouse, de Grenoble, & d'Aix, avec le Lyonnois, le Forez, le Beaujolois, & partie de l'Auvergne, reçoivent les Lois Romaines ou le Droit écrit; & que le reste du Royaume suit les Coutumes, qui leur servent de Loix.

RELIGION DE LA FRANCE.

La Foi Chrétienne fut prêchée dans les Gaules en quelques endroits par les Disciples des Apôtres; mais suivant une opinion qui a beaucoup de cours, quoiqu'elle ne soit pas parfaitement bien établie, ce fut vers l'Empire de Déce, que plusieurs Eglises y furent fondées par saint Saturnin à Toulouse, par saint Gratien à Tours, par saint Denys à Paris, par saint Austremonius à Clermont, & par saint Martial à Limoges. Nous n'admettons point la tradition, qui veut que sainte Magdelaine y ait prêché après la mort du Sauveur du monde, accompagnée de saint Lazare son frére, de sainte Marthe sa sœur, de saint Maximin, &c. Les persécutions des Empereurs Payens avoient fort ébranlé ces Eglises: Constantin les affura. Après lui, elles furent encore détruites par les courses des Barbares, & troublées par l'Erreur Arienne: Clovis, premier Roi Chrétien, les re-

remit, & les dots de grands biens. Ses ſucceſſeurs l'ont imité en cela, & en s'oppoſant aux Héréſies & aux Héréſiarques. L'Egliſe de France a mérité les éloges de toute l'Antiquité, & n'a pas ſeulement ſujet de ſe glorifier du grand nombre de ſes Martyrs; mais elle poſſède un autre avantage, qui n'eſt pas moins conſidérable, qui eſt celui de la pureté de la Foi & de la Diſcipline Eccléſiaſtique. Elle a été ſoutenue de grands Evêques, qui l'ont gouvernée avec zéle. On peut diſtinguer pour cela Hilaire de Poitiers, Germain de Paris, Martin & Grégoire de Tours, Maximin & Paulin de Tréves, Honoré & Hilaire d'Arles, Irenée, Euchet & Agobard de Lyon, Adon de Vienne, Eloi de Noyon, Germain d'Auxerre, & Sidoine Apollinaire de Clermont. C'eſt pour cette raiſon que les Egliſes d'Aſie & d'Afrique lui ont rendu mille témoignages avantageux de ſa piété. Le Pape Paul I, écrivant aux Evêques de France, ſous le régne de Pepin, dit que les François avoient la gloire d'exceller ſur toutes les Nations de la Terre, dans la pratique de toutes les vertus Chrétiennes; & que cet Etat éclatoit par les lumiéres de la Foi, par deſſus tous ceux du monde. Il n'y avoit ni héréſies, ni Héréſiarques. Saint Jérôme écrivant contre Vigilance, avoue que les Gaules n'avoient point produit de ces monſtres. Elle a paſſé pluſieurs ſiécles, après leſquels elle pouvoit encore ſe glorifier de cet avantage, ou du moins elle les a étouffés dans leur naiſſance. Mais dans le XVI ſiécle, après que Calvin eut commencé de prêcher ſa doctrine, elle fut reçue avec avidité. Les Edits de pluſieurs Rois avoient permis autrefois le libre exercice de la Religion Réformée; mais Louis XIV ayant révoqué tous ces Edits le 22 Octobre 1685, ruïna entiérement & detruiſit tous les Temples des Huguenots: ce que Philippe-Auguſte, Louis VIII, & ſaint Louis avoient exécuté contre les Albigeois, de qui les Réformez ſe vantent d'être deſcendus.

TITRES, AVANTAGES, & PIETE des ROIS de FRANCE.

Les Monarques François portent le titre de *Rois très Chrétiens* & de *Fils ainez de l'Egliſe*. Saint Grégoire *le Grand* diſoit en écrivant à Childebert, *Regiſt. 5. Epiſt. 6*, que le Royaume des François eſt autant élevé au deſſus des autres, que la dignité royale eſt par deſſus les hommes privez. Grégoire IX ajoûte que Dieu a choiſi ce Royaume, pour exécuter ſes divines volontez. Boniface Vitalien, Juriſconſulte Italien, aſſure, après Suidas, que, quand on nomme ſimplement *le Roi*, on entend celui des François, qui l'eſt par excellence. Balde, auſſi Italien, proteſte que le Monarque François porte la Couronne de gloire entre les Rois; & Matthieu Paris, Anglois, ne fait point de difficulté de dire que le Souverain des François eſt le Roi des Rois de la Terre. Les Rois de France ont eu l'avantage d'avoir été les premiers Empereurs d'Occident; & aucun d'eux n'a jamais été taché d'héréſie depuis Clovis, premier Roi Chrétien, bien que tous les Princes de l'Europe ſuiviſſent les erreurs d'Arius, dans le tems de l'établiſſement de la Monarchie. & qu'il n'y ait preſque point d'Etat depuis ce tems, qui ſe puiſſe vanter de n'avoir eu aucun Prince, ou adhérant aux Schiſmes, ou Fauteur des héréſies. Dans toutes les occaſions, ils ſe ſont montrez très Chrétiens, & Fils ainez de l'Egliſe. Non ſeulement Charles *Martel*, Pepin *le Bref*, Charlemagne, &c. ont donné au Saint Siége preſque tous les biens dont il jouit aujourd'hui; mais même ils n'ont jamais balancé à paſſer les Alpes, quand ils ont jugé néceſſaire d'aller en perſonne lui conſerver ce même bien qu'ils lui avoient donné; ou ſecourir les Papes, & les délivrer de la tyrannie de leurs perſécuteurs. Leur Cour & leurs Etats ont été toûjours un aſyle aſſuré à ces mêmes Pontifes, & l'on en a vu pluſieurs durant cinq ou ſix Siécles, y venir chercher un refuge qui ne leur manquoit jamais. Quand il s'eſt agi de ſe croiſer, ou contre les Infidéles, ou contre les Héréſiques, ils ne ſe ſont pas contentez d'envoyer des Princes de leur ſang, ils y ſont allez eux-mêmes expoſant leur vie & leur Couronne; & ne ſe ſont jamais épargnez pour le bien de la Chrétienté. Leurs peuples, à leur exemple, y ont toûjours employé leurs biens & leurs perſonnes; & ſaint Louis y perdit une fois la liberté, & l'autre fois la vie. On pourroit parler en particuliers des fondations ſacrées qu'ils ont faites, & des guerres ſaintes qu'ils ont entrepriſes contre les Infidéles & les Héréſiques; mais cela nous meneroit trop loin. Au reſte, la derniére race des Monarques François a donné des Empereurs à Conſtantinople, des Rois à Naples, à Jéruſalem, à la Sicile, au Portugal, à la Hongrie, à la Pologne, à l'Ecoſſe, à l'Arragon, &c. & en 1380, on comptoit en Europe plus de quinze branches de Princes du ſang de France; & ſept Monarques de la même Maiſon, entre leſquels cinq jouïſſoient de leurs Etats; Charles cinq, en France; Charles II, en Navarre; Louis *le Grand*, en Hongrie, & en Pologne; Louis de Tarente à Naples, & Pierre en Portugal. Les deux autres étoient, Louis II, Duc de Bourbon, Roi titulaire de Theſſalonique; & Robert, Prince de Tarente, Empereur titulaire de Conſtantinople. La Couronne des Rois de France eſt Impériale.

PRESEANCE DES ROIS DE FRANCE.

Les Rois de France ont la préſéance ſur tous les Princes Chrétiens, à la reſerve du Pape & de l'Empereur. Voici ce que l'Hiſtoire nous fournit pour établir cette préſéance, principalement à l'égard des Rois d'Eſpagne, qui l'ont conteſtée avec le plus de chaleur. Avant l'année 1558, on n'avoit point vu de différents ſur ces matiéres; & Philippe II, Roi d'Eſpagne, eſt le premier qui ait affecté l'égalité avec le Roi de France. Dans les Conciles de Conſtance en 1418, de Bâle en 1431, & de Latran en 1517, auſſi-bien qu'en l'Aſſemblée de Camariano, dans le Duché de Milan, tenue après la bataille de Fournoue, en 1495, la préſéance a toûjours été donnée aux Ambaſſadeurs de France ſur ceux d'Eſpagne. Charles-Quint, avant l'année 1520, n'étant encore que Roi d'Eſpagne, a toûjours cédé à François I, Roi de France. Léon X, nommant dans ſa Bulle de 1517, les Princes qui l'avoient prié d'apporter quelque remède aux déſordres, que cauſoit la différent entre les Fréres de l'Obſervance, & les Conventuels de l'Ordre de ſaint François, nomme le Roi de France avant celui d'Eſpagne; ce qu'il fait encore dans la Lettre écrite au Roi d'Angleterre, ſur la guerre qu'il falloit faire au Turc. Cette préſéance a été accordée aux Ambaſſadeurs du Roi de France à Rome, dans l'Aſſemblée de Vervins en 1598, à Copenhague en 1634, & à la Haye en 1657. Enfin, le 24 Mars l'an 1662, le Marquis de la Fuente, Ambaſſadeur extraordinaire du Roi d'Eſpagne, fit au Roi de France une Déclaration de la part de ſon Maître, pour ſatisfaire ſa Majeſté ſur ce qui étoit arrivé dans la ville de Londres, entre les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne, & pour aſſurer que le Roi d'Eſpagne avoit donné ordre à tous ſes Ambaſſadeurs, de céder le rang à ceux de France en toutes occaſions.

Cela ſe fit en préſence des Princes & des Seigneurs de la Cour, du Nonce du Pape; des Ambaſſadeurs de Suéde, de Hollande, de Veniſe & de Savoye; des Réſidents & Envoyez de Toſcane, de Mantoue, de Modéne, de Parme; des Electeurs de Mayence, de Tréves, de Brandebourg & Palatin; de l'Archiduc d'Inſpruk, du Duc de Neubourg, des Ducs de Lunebourg & de Brunſwick, du Landgrave de Heſſe, de l'Evêque de Spire, & du Prince d'Orange; pour ſatisfaire ſa Majeſté ſur la conteſtation qui étoit arrivée à Londres le dixiéme Octobre de l'année précédente 1661, au ſujet du pas & du rang, entre les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne, à l'entrée de l'Ambaſſadeur extraordinaire de Suéde.

„ Le Roi, mon Maître, *dit le Marquis de la Fuente*, m'a commandé de remettre entre les royales mains de Votre Majeſté, „ cette Lettre qui eſt en créance ſur moi, de ce que je repréſenterai en ſon royal nom, à Votre Majeſté, en réponſe de „ celle qu'il reçut de Votre Majeſté à Madrid, par les mains de „ l'Archevêque d'Ambrun, ſon Ambaſſadeur, le 29 Octobre de l'année derniére 1661, datée de Fontainebleau le 17 du même mois; „ ſur laquelle il m'a ordonné de dire à Votre Majeſté qu'il a été fort fâché du cas arrivé à Londres le dixiéme dudit mois d'Octobre, entre les Ambaſſadeurs de Votre Majeſté ſuprès de la perſonne du Roi d'Angleterre, & l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, pour la „ compétence du rang que devoient tenir leurs caroſſes, en l'entrée „ publique d'un Ambaſſadeur extraordinaire de Soéde, à cauſe du „ déplaiſir que Votre Majeſté a reçû de cet accident, lequel a cauſé la même ſurpriſe au Roi mon Maître, que celle qu'avoit eue „ Votre Majeſté; & qu'auſſi, dés qu'il a eu cet avis, il a ordonné „ au Baron de Batteville, ſon dit Ambaſſadeur, de ſortir de „ Londres, & de ſe rendre en Eſpagne, le revoquant de l'emploi qu'il avoit, pour donner ſatisfaction à Votre Majeſté, & „ témoigner contre lui les reſſentiments que méritent ſes excés. „ En outre, il m'a ordonné d'aſſurer Votre Majeſté, qu'il a envoyé ſes ordres à tous les Ambaſſadeurs & Miniſtres, tant en „ Angleterre, comme en toutes les Cours & lieux où réſident „ & réſideront leſdits Miniſtres, & où ſe pourront préſenter de pareilles difficultez, pour raiſon de compétence, afin qu'ils „ s'abſtiennent, & ne concourent point avec les Ambaſſadeurs „ & Miniſtres de Votre Majeſté en toutes les fonctions & cérémonies publiques, auſquelles les Ambaſſadeurs & Miniſtres de „ votre Majeſté aſſiſteront.

DU SACRE DES ROIS DE FRANCE.

Le lieu deſtiné pour le ſacre des Rois, eſt l'Egliſe Cathédrale de Rheims. On remarque néanmoins que les Rois de la ſeconde Race n'y ont point été ſacrez, ſi ce n'eſt Louis *le Begue*; mais ceux de la troiſiéme ont préféré ce lieu à tout autre; & Louis VII, dit *le Jeune*, qui y fut ſacré par le Pape Innocent II, fit une Loi pour cette cérémonie, lors du couronnement de Philippe *Auguſte*, ſon fils, en 1179. Henri IV fut ſacré à Chartres: ce qui ſe fit à cauſe des guerres civiles, qui ne lui permettoient pas d'entrer dans la Champagne. La ſainte Ampoulle, dont Phulle fert au ſacre des Rois, eſt gardée dans l'Egliſe de l'Abbaye de Saint-Remy. Les Seigneurs des Baronnies de Terrier, de Souaitre, de Balleſtre & de Neuvily, qui relévent de l'Abbaye de Saint-Remy, à laquelle ils ſont foi & hommage, ſe diſent Chevaliers de la ſainte Ampoulle, & prétendent que le jour du ſacre ils ont droit de porter les quatre bâtons du dais, ſous lequel le Prieur de Saint-Remy porte la ſainte Ampoulle à l'Egliſe cathédrale. Cependant ſuivant l'ordonnance de Louis VII, ce ſont quatre Religieux vêtus en aubes qui doivent porter ces quatre bâtons, & ſuivant le Cérémonial François cela a été pratiqué au ſacre de Louis VIII, à celui de ſaint Louis, & à tous les autres juſqu'à celui de Louis XV. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que dans ce Cérémonial, page 58, & 419, il eſt dit expreſſément que ce ſut quatre Religieux qui portérent le dais au ſacre de Louis XIII, & que tout au contraire Favin dans ſon Hiſtoire de Navarre page 1328, produit un Acte du 17 Octobre 1610, ſuivant lequel cet honneur fut déferé à trois des Barons nommez, & en l'abſence du quatriéme, au Bailly de l'Abbaye. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'au ſacre de Louis XV, le 25 Octobre 1722, trois des Barons s'étant préſentez pour porter le dais, dont l'un étoit Seigneur de Terrier, & les deux autres de Souaitre, ils y furent admis, après avoir prêté ſerment de ne point perdre de vue la ſainte Ampoulle, & que le Bailly de Saint-Remy porta le quatriéme bâton; mais ce ne fut que par proviſion, les Religieux ayant repréſenté les anciens procés verbaux,

baux, qui faiſoient foi que cette fonction leur appartenoit. L'habit des quatre Barons en cette occaſion étoit un accoûtrement de ſatin blanc, avec un manteau de ſoye noire, ſur lequel étoit au côté gauche une croix brochée d'or & d'argent, au milieu de laquelle étoit repréſentée une colombe portant au bec la ſainte Ampoulle: ils avoient auſſi ſur la veſte de ſatin une écharpe de velours blanc, garnie de crepines & de franges d'argent, & le Prieur de Saint-Remy leur mit au col un ruban de ſoye noire, d'où pendoit une croix d'or, émaillée & angiée, repréſentant d'un côté la colombe comme on vient de dire, & de l'autre l'image de Saint-Remy. Le Prieur étoit monté ſur un cheval blanc de l'écurie du Roi, & étoit eſcorté de quatre Seigneurs nommez par le Roi pour ſervir d'ôtages de la ſainte Ampoulle, tous montez à cheval, & précédez chacun de leur Ecuyer, portant un Guidon chargé d'un côté des armes de France & de Navarre, & de l'autre de celles de leurs Maiſons. Ces quatre Seigneurs étoient le Marquis de Prie, le Comte d'Eſtaing, le Marquis d'Alegre, & le Comte de Beauvau, dont le rang fut réglé par le ſort. Pendant la cérémonie du ſacre, ils ſe tinrent dans les quatre premières ſtalles du Chœur de la Cathédrale à gauche, leurs Ecuyers dans les quatre ſtalles au deſſous, le Prieur & le Thréſorier de Saint Remy auprés du grand autel à côté de l'Epître, & les quatre Barons auſſaux de cette Abbaye, derriere le Prieur & le Thréſorier. Aprés le Sacre, la ſainte Ampoulle fut rapportée à Saint-Remy dans le même ordre.

Une partie des ornemens royaux, ſavoir la Couronne de Charlemagne, le Sceptre, l'Epée, les Eperons, & la Main de Juſtice de cet Empereur, avec l'agraffe de ſon manteau royal ſont gardez dans le Thréſor de Saint-Denys en France. Trois Religieux de cette Abbaye les portent à Reims, les Officiers de la Garderobe leur livrent les botines, la tunique, la dalmatique, & le manteau royal, qu'ils portent à la Cathédrale, & qu'ils ne perdent pas de vue pendant la cérémonie, à laquelle ils aſſiſtent de droit, le Prieur en aube, & les deux autres Religieux en froc.

Le jour de la cérémonie, les ſix Pairs Eccléſiaſtiques ſe rendent de bonne heure à la Cathédrale, ſuivis des ſix Pairs Laïcs, nu de ceux qui les repréſentent. Les ſix Pairs Eccléſiaſtiques ſont l'Archevêque Duc de Reims, qui officie, l'Evêque Duc de Laon, & l'Evêque Duc de Langres, l'Evêque Comte de Beauvais, l'Evêque Comte de Chalons, & l'Evêque Comte de Noyon: ils ſont tous en chappe & en mitre. Les ſix Pairs Laïcs ſont les Ducs de Bourgogne, de Normandie, & de Guienne, les Comtes de Toulouſe, de Champagne & de Flandre. Comme de ces Pairies il y en a cinq de réunies à la Couronne, & qu'une partie du Comté de Flandre eſt en main étrangere, le Roi choiſit ſix Princes ou Seigneurs pour repréſenter ces Pairs, & faire leurs fonctions. Au Sacre de Louis XV, le Duc de Bourgogne étoit repréſenté par le Duc d'Orléans, Regent du Royaume; le Duc de Normandie par le Dur de Chartres; & le Duc de Guienne par le Duc de Bourbon; le Comte de Toulouſe par le Comte de Charolois; le Comte de Flandre par le Comte de Clermont; & le Comte de Champagne par le Prince de Conti. Ils ſont vêtus d'une veſte d'or qui leur deſcend juſqu'à la moitié des jambes, & ont une ceinture mêlée d'or, d'argent & de ſoye violette. Par deſſus cette veſte ils portent un manteau ducal de drap d'olet, doublé & bordé d'hermine: leur collet rond eſt auſſi d'hermine, & ſur la tête ils ont une couronne de vermeil ſur un bonnet de ſatin violet. Les Pairs étant arrivez députent les Evêques de Laon, & de Beauvais pour aller querir le Roi. Ces deux Prélats ſont précédez dans leur marche par le Chapitre de la Cathédrale, & par le Grand-Maître des Cérémonies: le Chantre frappe trois fois à la porte de la Chambre du Roi, que l'Evêque de Laon demande. Le Roi les reçoit ſur un lit de parade, où il eſt vêtu d'une longue camiſole ou tunique de ſatin cramoiſi, garnie de galons d'or, & ouverte ainſi que ſa chemiſe aux endroits où il doit recevoir les onctions. Il a par deſſus cette camiſole une robe de toile d'argent, & ſur la tête une toque de velours noir, enrichie d'un cordon de diamans, avec un bouquet de plumes, & une double aigrette blanche, attachée avec une roſe de pierreries. L'Evêque de Laon lui préſente de l'eau bénite, & aprés quelques priéres, il le prend par le bras droit, l'Evêque de Beauvau le prend par le gauche, & ces Prélats le conduiſent à l'Egliſe.

On ne ſera pas fâché de trouver ici la marche du Roi. Les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel la commencent, & ſont ſuivis du Clergé qui avoit accompagné les deux Pairs Eccléſiaſtiques. Les Cent Suiſſes de la Garde marchent aprés le Clergé dans leurs habits de cérémonie: leur Capitaine eſt habillé de drap d'argent, avec un baudrier de même étoffe brodée, un manteau noir doublé de drap d'argent & garni de dentelles, ainſi que ſes chauſſes troufſées, avec une toque de velours noir, ornée d'un bouquet de plumes: leur Lieutenant eſt vêtu d'un pourpoint & d'un manteau de drap d'argent, avec une toque de même étoffe. Les haut-bois, les tambours & les trompettes de la Chambre viennent aprés, & ils ſont ſuivis des ſix Hérauts d'armes. Ceux-ci ſont en habit de velours blanc, les chauſſes troufſées, garnies de rubans, avec leur toque de velours blanc: par deſſus leurs pourpoints & leurs manteaux, ils ont la cotte d'armes de velours violet, chargée des armes de France en broderie, & le caducée à la main. Les Cent Gentilshommes de la Maiſon du Roi, dits *au bec de Corbin*, paroiſſent enſuite, leur Capitaine à leur tête. On les diſpenſe d'aſſiſter au Sacre de Louis XV. Aprés eux viennent le Grand-Maître des Cérémonies, & le Maître des Cérémonies, vêtus de pourpoints de toile d'argent, & de chauſſes retroufſées de velours ras noir coupé par bandes, ayant des capots de la même étoffe, garnis de dentelle d'argent, avec une toque de velours noir chargé de plumes blanches: ils précédent les quatre Chevaliers du Saint Eſprit deſtinez à porter les offrandes, qui ſont vêtus d'un grand manteau de l'Ordre. Le Connétable, ou plutôt celui qui le repréſente, marche aprés, vêtu comme les Pairs Laïcs, avec une couronne de Comte, de vermeil, il a à ſes côtez deux Huiſſiers de la Chambre du Roi, vêtus de blanc, & portant leurs maſſes. Le Roi qui paroît enſuite avec les deux Evêques, & ſuivi par le Grand-Ecuyer de France, qui a à ſa droite le Commandant des Gardes Ecoſſoiſes, & à ſa gauche le Capitaine des Gardes en quartier, tous avec des manteaux: ſix Gardes Ecoſſois, vêtus de ſatin blanc, avec leurs cottes d'armes en broderie par deſſus leurs habits, & leurs pertuiſannes à la main, environnent le Roi. Auſſi-tôt aprés vient le Chancelier, ou celui qui le repréſente, vêtu d'une ſoutane de ſatin cramoiſi, & d'un grand manteau d'écarlate, avec l'épitoge retroufſée & fourrée d'hermine, & ſur la tête le Mortier de Chancelier, de drap d'or bordé d'hermine. Le Grand-Maître de la Maiſon du Roi étoit enſuite avec ſon bâton à la main, ayant à la droite le Grand-Chambellan de France, & à ſa gauche le premier Gentilhomme de la Chambre: ils ſont vêtus tous trois comme les Pairs Laïcs, ayant ſur la tête une couronne de Comte, de vermeil. Les Gardes du Corps ferment la marche. Au Sacre de Louis XV, les quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Eſprit deſtinez à porter les offrandes, étoient le Maréchal Duc de Tallard, le Comte de Matignon, le Comte de Médavi, & le Marquis de Gueblriant. Le Maréchal Duc de Villars repréſentoit le Connétable. M. Fleuriau d'Armenonville, Garde des Sceaux de France, repréſentoit le Chancelier, & le Prince de Rohan faiſoit la charge de Grand-Maître de la Maiſon du Roi, à la place du Duc de Bouthin, qui repréſentoit le Duc de Guienne, comme on a dit ci-deſſus. Nous allons décrire préſentement le cerg que les Princes, Seigneurs, & entres tiennent dans le Chœur.

Auſſi-tôt que le Roi y eſt arrivé, il ſe met à genoux eu pié de l'autel. L'Archevêque de Reims officiant, ayant dit une oraiſon, les deux Evêques le conduiſent au fauteuil, qui eſt ſous un dais élevé au milieu du Chœur. Le Commandant des Gardes Ecoſſoiſes, & le Capitaine des Gardes en quartier, prennent leur place à la droite & à la gauche du fauteuil du Roi; le Capitaine des cent Suiſſes eu côté droit de l'eſtrade; le Grand-Ecuyer de France eſt auprés & à la droite du Roi. Les ſix Gardes Ecoſſois ſe mettent plus bas eux deux côtez du Chœur, dont la porte eſt gardée par les Lieutenant, Enſeigne & Enſeigne de cette Compagnie. Les ſix Hérauts d'armes ſe tiennent auſſi au milieu du Chœur. Le Connétable, ou celui qui le repréſente, ſe place ſur un ſiége derriére le Roi, & à quelque diſtance: les deux Huiſſiers de la chambre portant leurs maſſes, ſont à ſes côtez. Derriére le Connétable, à trois pas de diſtance, eſt le Chancelier, auſſi ſur un ſiége; & derriére le Chancelier, le Grand Maître de la Maiſon du Roi; à ſa droite le Grand Chambellan, & à ſa gauche le premier Gentilhomme de la Chambre s'aſſeyent ſur un banc. Les Chanoines de la Cathédrale, tous en chappe, occupent les hautes ſtalles, à la réſerve des quatre premiéres de chaque côté. On a déja dit que les quatre premiéres du côté gauche ſont occupées par les quatre Seigneurs qui ont conduit la ſainte Ampoulle; les quatre premiéres du côté droit ſont remplies par les quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Eſprit qui doivent porter les offrandes. Le ſiége de l'Archevêque de Reims eſt tourné vers le Chœur, vis à vis le prédieu du Roi. Il a à ſes côtez l'Evêque de Soiſſons, qui fait l'office de Diacre, & l'Evêque d'Amiens qui fait l'office de Soudiacre: le banc des cinq Pairs Eccléſiaſtiques, eſt du côté de l'Epître; derriére ce banc, eſt celui des Archevêques & Evêques invitez à la cérémonie, qui ſont en rochet & en camail violet: les Agens du Clergé y prennent leur place. Le banc des Aumôniers du Roi, qui ont le rochet & le manteau noir par deſſus, & des Chanoines qui doivent ſervir à l'autel, eſt derriére celui des Evêques. Au-deſſus du banc des Pairs Eccléſiaſtiques, il y a une forme pour les Cardinaux invitez à la cérémonie, à laquelle ils aſſiſtent en rochet & en manteau de Cardinal, mais elle eſt un peu moins exhauſſée. Au-deſſous de celui des Evêques, il y en a un autre pour les Conſeillers d'Etat, & pour les Maîtres des Requêtes nommez pour aſſiſter au Sacre: les Députez des Sécretaires du Roi ont leur place derriére. Au côté gauche, vis à vis du banc des Pairs Eccléſiaſtiques, eſt celui des ſix Pairs Laïcs; & derriére eſt le banc des honneurs, c'eſt à dire des trois Seigneurs qui doivent porter la Couronne, le Sceptre, & la Main de Juſtice: il y a encore derriére pluſieurs bancs pour des perſonnes diſtinguées: le banc des Sécretaires d'Etat eſt en deſſous du banc des honneurs, & un peu plus reculé. Les Miniſtres des Princes étrangers ſont placez dans une tribune.

Lorſque tout le monde eſt placé, l'Archevêque de Reims préſente de l'eau bénite au Roi, & à tous ceux qui ont aſſiſté; on chante le *Veni Creator*, & aprés, Tierces. Quand elles ſont finies, on apporte la ſainte Ampoulle, qui eſt poſée ſur le grand autel. Aprés quelques oraiſons on chante Sexte: l'Archevêque de Reims vient revêtu des ornemens néceſſaires pour dire le Meſſe, précédé de douze Chanoines en dalmatiques & en tuniques. Ils s'approchent du Roi, qui étant aſſis & couvert promet ſa protection à toutes les Egliſes ſujettes à la Couronne. Les Evêques de Laon & de Beauvais, qui n'ont point quitté le Roi, le ſoulevent de ſon fauteuil, ils demandent le conſentement de l'Aſſemblée, & du Peuple, & enſuite l'Archevêque tenant du Roi le ſerment du Royaume, celui de l'Ordre du Saint Eſprit, celui de l'Ordre de ſaint Louis, & celui de l'obſervation de l'Edit contre les duels. Il eſt bon de remarquer, que c'eſt Louis XIV, qui le premier a fait le dernier ſerment à ſon Sacre; & que c'eſt Louis XV qui le premier a fait la Serment de l'Ordre de ſaint Louis inſtitué par ſon biſayeul. Le Roi fait les ſermens de protection & du Royaume ſimplement, ſans

prendre aucune qualité; mais à celui de l'Ordre du Saint Eſprit il ſe qualifie Roi de France & de Navarre, & parle de lui-même au pluriel: il fait tour ſes ſermens debout, tenant ſes mains ſur le livre des Evangiles, qu'il baiſe enſuite.

Après ces ſermens, l'Archevêque de Reims retourne à l'autel, au bas duquel le Roi eſt conduit par les Evêques de Laon & de Beauvais: le premier Gentilhomme de la chambre lui ôte la robe, & le Grand Ecuyer de France reçoit ſa toque. Après quelques prières qu'il entend debout, il ſe remet dans ſon fauteuil, qu'on a apporté auprès de l'Officiant. Le Grand-Chambellan de France lui met ainſi les boutines, & celui qui repréſente la Duc de Bourgogne, lui met les éperons d'or, qu'il lui ôte dans le même inſtant. L'Archevêque bénit enſuite l'épée de Charlemagne, la ceint au Roi par deſſus ſa camiſole, & la lui ôte auſſi-tôt, & l'ayant tirée du fourreau, la met nue entre les mains du Roi, qui après l'avoir tenue quelque tems, la baiſe & la remet ſur l'autel. L'Archevêque la reprend encore, & la rend au Roi, qui la reçoit à genoux, & la dépoſe entre les mains de celui qui repréſente le Connétable, lequel la tient haute, la pointe levée, pendant tout le reſte de la cérémonie.

L'Officiant mêle enſuite de l'huile de la ſainte Ampoulle, que le Prieur & le Thréſorier de Saint Remy viennent d'ouvrir, avec du ſaint chrême, ſur une patène d'or. Quatre Evêques en chappes, viennent chanter les Litanies, pendant leſquelles le Roi & l'Archevêque ſont proſternez juſques vers la fin. L'Officiant s'étant relevé, les finit, ayant ſa mitre ſur la tête, & ſa croſſe à la main: le Roi eſt auſſi relevé par les deux Evêques, qui ne l'ont point quitté, & ſe ſont tenus debout. Après les prières qui ſuivent les Litanies, l'Archevêque s'aſſied, & le Roi à genoux devant lui reçoit les onctions ſur le ſommet de la tête, ſur la poitrine, entre les deux épaules, ſur l'épaule droite, ſur la gauche, à la jointure du bras droit, & à celle du bras gauche. Le Roi ſe lève enſuite, & reçoit des mains du Grand-Chambellan de France la tunique, la dalmatique, & le manteau royal. Il ſe remet à genoux devant l'Archevêque, qui lui fait deux onctions ſur la paume de la main droite, & ſur la paume de la gauche, le Prélat bénit enſuite les gants & l'anneau; donne les gants au Roi, & lui met l'anneau au quatrième doigt de la main droite: après quoi il prend de ſuite le Sceptre & la Main de Juſtice, & les lui met dans les deux mains.

Ces cérémonies ſont ſuivies de celle du Couronnement, qui commence par l'action du Chancelier qui étant à l'autel du côté de l'Evangile, appelle d'abord les ſix Pairs Laïcs, & enſuite les cinq Pairs Eccléſiaſtiques l'un après l'autre; il reprend enſuite ſa place, les Pairs s'approchent du Roi, & l'Archevêque de Reims bénit la Couronne de Charlemagne, la met ſur la tête du Roi, & dit les oraiſons du Couronnement, pendant leſquelles les Pairs portent la main à la Couronne.

Les ſix Héraults d'armes marchent alors du côté du Trône, qui eſt dans un lieu élevé: les Pairs Eccléſiaſtiques & les Pairs Laïcs y montent par deux eſcaliers: celui qui repréſente le Connétable les ſuit, avec les deux Huiſſiers de la chambre, & après lui, le Roi, que l'Archevêque tient par le bras droit, & qui a la même faire que nous avons vue ci-deſſus: le Grand-Ecuyer porte la queue de ſon manteau, & les ſix Gardes Ecoſſois retient ſur les degrés des eſcaliers. On ne doit pas oublier que le Roi monte par l'eſcalier du côté de l'Evangile, qui eſt auſſi celui par où ſont montés les Pairs Laïcs: l'Archevêque le tenant toujours par le bras droit, le fait aſſeoir, & récite les prières de l'intronization; après leſquelles il quitte ſa mitre, fait une profonde réverence au Roi, & le baiſe en diſant, *vivat Rex in æternum*. Les autres Pairs Eccléſiaſtiques, & les Pairs Laïcs viennent auſſi le baiſer, & enſuite retournent à leur place. On diſtribue au peuple les médailles du Sacre, on chante le *Te Deum*, & enſuite la Meſſe.

A l'Evangile, les Pairs Eccléſiaſtiques quittent leurs mitres, les Pairs Laïcs leurs couronnes, & celui qui repréſente le Duc de Bourgogne, ôte au Roi la ſienne; il la lui remet après l'Evangile, où ils ſe couvrent tous. Le Grand-Aumônier de France précédé des Officiers des cérémonies vient du côté de l'Epître offrir le Livre des Evangiles à baiſer au Roi, & s'en retourne par l'eſcalier du côté de l'Evangile. Auſſi tôt les mêmes Officiers des cérémonies vont porter les offrandes aux quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Eſprit nommez pour les porter: qui montent au Trône du côté de l'Evangile, & en deſcendent du côté de l'Epître, ſuivis de tous les Pairs, & du Roi même.

Comme cette marche eſt toute différente de celles que nous avons déja décrites, il eſt néceſſaire d'en faire remarquer l'ordre. Après les Héraults d'armes, & les Officiers des cérémonies qui en ſont toûjours précédez, viennent les quatre Chevaliers portant les offrandes, le Grand-Maître de la Maiſon du Roi, le Chancelier, le Connétable tenant l'épée nue, & les deux Huiſſiers maſſiers: le Roi tenant le Sceptre & la Main de Juſtice, ayant à ſa droite les Pairs Eccléſiaſtiques, & à ſa gauche les Pairs Laïcs, le Commandant des Gardes Ecoſſoiſes, & le Capitaine des Gardes du Corps aux côtez du Roi, & les ſix Gardes Ecoſſois qui s'arrêtent au milieu du Chœur. La queue du manteau royal eſt portée par le Grand-Ecuyer de France: le Grand Chambellan, & le premier Gentilhomme de la Chambre demeurent auprès du Trône pour le garder.

Les offrandes ſont un vaſe de vermeil doré rempli de vin, un pain d'or, un pain d'argent, & une bourſe de velours cramoiſi en broderie d'or, remplie de treize médailles d'or. Le Roi à genoux devant l'Officiant qui eſt aſſis, après avoir remis le Sceptre & la Main de Juſtice aux Seigneurs deſtinez à les porter, reçoit les offrandes des Chevaliers, & les préſente, en baiſant à chaque fois la main de l'Officiant. Il reprend le Sceptre & la Main de Juſtice, & retourne au Trône dans l'ordre qu'il avoit obſervé en deſcendant, ſi ce n'eſt que les Pairs Eccléſiaſtiques montent du côté de l'Epître.

Il n'eſt pas d'uſage que le Roi ôte ſa Couronne à la conſécration, mais Louis XV voulut qu'on la lui ôtât. Après la bénédiction donnée par l'Archevêque officiant, le Grand Aumônier de France va recevoir de lui le baiſer de paix; il vient enſuite le donner au Roi, & les Pairs Eccléſiaſtiques & Laïcs le reçoivent de Sa Majeſté, qui après la Meſſe deſcend de ſon Trône, accompagné de même que lorſqu'il étoit venu à l'offrande, ſi ce n'eſt que le Grand-Chambellan, & le premier Gentilhomme de la chambre accompagnent alors le Grand-Maître de la Maiſon du Roi. Celui qui repréſente le Duc de Bourgogne, ôte au Roi ſa Couronne, & la remet au Seigneur deſtiné pour la porter: le Roi donne auſſi ſon Sceptre & la Main de Juſtice aux Seigneurs qui les ont portez pendant l'offrande: il ſe met à genoux devant l'autel, & l'Officiant après lui avoir donné l'abſolution, le communie ſous les deux eſpéces: la nape eſt tenue du côté de l'autel par le Grand-Aumônier de France, & par le premier Aumônier de Sa Majeſté, & du côté du Roi par ceux qui repréſentent les Ducs de Bourgogne & de Normandie. Après la communion, le Roi reprend la Couronne de Charlemagne; mais comme elle eſt fort peſante, l'Archevêque la lui ôte auſſi-tôt, la rend au Seigneur qui la portoit, & en met une plus légére ſur la tête du Roi, qui retourne à ſon Palais dans l'ordre ſuivant.

Après les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, qui pendant toute la cérémonie étoient reſtez à la porte de l'Egliſe, les Cent Suiſſes de la garde, les haut-bois, le tambour & les trompettes de la Chambre, les héraults d'armes, & les Officiers des cérémonies, marchent les quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint-Eſprit qui ont porté les offrandes, & ils ſont ſuivis des trois Seigneurs qui portent la Couronne, le Sceptre, & la Main de Juſtice, le premier au milieu. Le Connétable tenant l'épée nue vient enſuite, accompagné des deux Huiſſiers-maſſiers, & après lui le Roi, qui a à ſes côtez les Pairs Eccléſiaſtiques & Laïcs. L'Archevêque de Reims y eſt précédé de ſa croix & de ſa croſſe, & accompagné de deux Chanoines aſſiſtans, en chapes: le Grand-Ecuyer de France porte la queue du manteau du Roi, qui a à ſes côtez le Commandant des Gardes Ecoſſoiſe & le Capitaine des Gardes du Corps, avec les ſix Gardes Ecoſſois. Le Chancelier marche ſeul derrière le Roi, & eſt ſuivi du Grand-Maître de la Maiſon du Roi, qui a à ſes côtez le Grand-Chambellan, & le premier Gentilhomme de la Chambre. C'eſt auſſi que finit l'auguſte cérémonie du Sacre des Rois de France, qui étant de retour dans leur Palais, quittent les gants & la chemiſe qui ont touché aux onctions, que l'on remet au premier Aumônier pour les brûler; mais après un peu de repos une autre cérémonie les oblige à reprendre la Couronne & le Manteau royal. Cette cérémonie eſt ce qu'on appelle le *Feſt a royal*; elle mérite bien d'être décrite avec quelque exactitude.

Dans la ſalle du Feſtin royal, il y a cinq tables: celle du milieu qui eſt élevée ſur une eſtrade, ſous un dais de velours violet, ſemé de fleurs de lis d'or, eſt deſtinée pour le Roi ſeul: à droite eſt celle des Pairs Eccléſiaſtiques, & plus loin celle des Ambaſſadeurs, du Chancelier, & des Introducteurs des Ambaſſadeurs: à gauche eſt celle des Pairs Laïcs, & plus loin celle du Grand Chambellan de France, du premier Gentilhomme de la Chambre, & des quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Eſprit qui ont porté les offrandes. Le Grand-Pannetier de France, après avoir fait mettre le couvert du Roi, ſe rend au gobelet, & en apporte le cadenas de S. M. Il eſt accompagné du Grand-Echanſon, qui porte la flacoupe, les verres & les carafes du Roi, & du Grand Ecuyer-tranchant, qui porte la grande cuillier, la fourchette & le grand couteau. Peu après, le Grand-Maître de la Maiſon du Roi, averti par le Grand-Maître des Cérémonies, ſe rend au lieu où on a préparé les plats, & fait apporter le premier ſervice: ce qui ſe fait avec pompe. Les haut bois, les tambours & les trompettes de la Chambre, les Héraults-d'armes, le Maître, & le Grand Maître des Cérémonies, les Maîtres d'Hôtel avec leurs bâtons à la main, & le premier Maître d'Hôtel, précédent le Grand-Maître; il eſt ſuivi du Grand-Pannetier de France, qui porte le premier plat, les autres ſont portez par les Gentilshommes ſervans, & quatre Gardes du Roi précédent & ſuivent ce ſervice. C'eſt le Grand-Ecuyer tranchant qui range les plats, & qui en fait faire l'eſſai. Le Grand Maître précédé comme on vient de dire, va alors avertir le Roi, qui ſe rend à la ſalle du feſtin; & il y a encore ici du changement à la marche. Le premier Maître d'Hôtel eſt ſuivi des quatre Chevaliers de l'Ordre du Roi qui ont porté les offrandes; ceux ci, du Seigneur qui porte la Couronne de Charlemagne, & de ceux qui ont porté les honneurs; & le Grand-Maître ayant à ſes côtez le Grand Chambellan & le premier Gentilhomme ordinaire. Le Connétable accompagné des deux Huiſſiers-maſſiers vient enſuite devant le Roi, qui porte le Sceptre & la Main de Juſtice, accompagné, comme on a vu ci-deſſus, des Pairs, des Capitaines des Gardes, &c. & la Chancelier ferme la marche. Il faut remarquer que les deux autres ſervices ſont apportez avec la même pompe, que le premier.

La diſpoſition des Officiers autour de la table du Roi, ne doit pas être oubliée. Le Roi y étant arrivé, l'Archevêque de Reims la bénit, en diſant le *Benedicite*. On met ſur des carreaux de velours violet, la Couronne de Charlemagne à un des coins de la table à droite, le Sceptre & la Main de Juſtice aux deux coins à gauche: les Seigneurs qui les ont portez ſe tiennent auprès, debout: le Connétable ſe tient auſſi debout, vis à vis du Roi, tenant l'épée nue, & il a à ſes côtez les deux Huiſſiers-maſſiers. Le Roi a à ſon côté droit le Grand-Maître, qui lui préſente la ſerviette devant & après le dîner, & plus loin du même côté un de ſes Aumôniers, auprès de la nef, où il prend

prend les ſerviettes à meſure que le Roi en veut changer. Aux deux côtez de fauteuil de Roi, ſont le Commandant des Gardes Ecoſſoiſes, & le Capitaine des Gardes du Corps: derriere la même fauteuil eſt le Grand Ecuyer de France. Le Grand Pannetier, le Grand Echanſon, & le Grand-Ecuyer-Tranchant, ſont vis à vis de Sa Majeſté, pour être à portée de faire les fonctions de leurs charges; les ſix Gardes Ecoſſois bordent la table.

Lorſque le Roi eſt placé, les autres vont prendre leurs places; les Pairs Eccléſiaſtiques ſont toujours en chapes & en mitres, comme les Pairs Laïcs avec leurs manteaux & leurs couronnes: les deux Chanoines aſſiſtans, qui n'ont point quitté l'Archevêque de Reims, non plus que les deux Eccléſiaſtiques qui portent ſa croix & ſa croſſe, ſe tiennent, ceux-ci devant, & les autres derriere lui: les trois Evêques ſuffragans de l'Archevêché de Rheims qui ne ſont pas Pairs, ſavoir les Evêques de Soiſſons, d'Amiens & de Senlis, ſont auſſi à la table des Pairs Eccléſiaſtiques, vis à vis des trois derniers, mais ils n'ont que le rochet, le camail, & le bonnet quarré; & ils ſont les ſeuls qui ne conſervent pas l'habillement qu'ils avoient pendant la cérémonie de Sacre. Après le dîner, l'Archevêque de Reims dit les graces, & le Roi eſt reconduit à ſon appartement, de même qu'il avoit été conduit à la ſalle du Feſtin.

Il eſt d'uſage que le Roi aille le lendemain du Sacre en cavalcade à l'Egliſe de ſaint Remy: il commence auſſi dans cette Abbaye une neuvaine devant la châſſe de ſaint Marcoul; & enſuite il touche les malades des écrouelles, en prononçant ces paroles, *Dieu te guériſſe, le Roi te touche.*

DU LIT DE JUSTICE AU PARLEMENT.

Lorſque le Roi va au Parlement, pour y tenir ſon lit de Juſtice, les Chambres s'aſſemblent en robes rouges & en chaperons d'écarlate; & les Préſidens ont leurs manteaux, & leurs chapes d'écarlate, avec leurs mortiers. Le Roi eſt aſſis ſur ſon Thône, couvert d'un ciel ou dais de velours bleu, avec des fleurs de lis d'or: c'eſt pourquoi quelques-uns ſe ſont fauſſement imaginez que ce Thône étoit appellé le lit de Juſtice. Le premier Préſident commence ſa Harangue à genoux, mais le Roi le fait relever, & lui permet de parler debout: ce qui s'obſerve auſſi à l'égard de l'Avocat-Général.

DES ETATS GENERAUX DU ROYAUME DE FRANCE.

Les Etats Généraux du Royaume ſont compoſez des trois Ordres, qui ſont, l'Egliſe, la Nobleſſe, & le Tiers-Etat. Le Roi les fait aſſembler lorſqu'il lui plaît, par un Edit qu'il envoye aux Parlemens, & les Parlemens aux Baillis, & autres Juges inférieurs. Chaque ville dreſſe ſon cahier de ce qu'elle veut propoſer; le Clergé dreſſe le ſien, & la Nobleſſe auſſi; & de ces trois qui ſont envoyez au Bailli, il en eſt fait un commun qui eſt porté au Parlement, où le cahier général de chaque Province eſt dreſſé. Les Députez des trois Ordres de chaque Province étant préſens, on réduit les cahiers de toutes les Provinces en trois, dont l'un eſt pour le Clergé, l'autre pour la Nobleſſe, & le troiſiéme pour le Tiers-Etat. Dans les derniers Etats Généraux tenus en France, en 1614, à Paris, il y avoit dans la chambre du Clergé cent quarante Députez, tant Cardinaux, Archevêques & Evêques, qu'autres Eccléſiaſtiques; en celle de la Nobleſſe, cent trente-deux Gentilshommes; & en celle du Tiers-Etat, cent quatre-vint-douze Députez, preſque tous Officiers de Juſtice ou des Finances. Dans la proceſſion générale, le Tiers-Etat marche devant, la Nobleſſe après, & le Clergé enſuite. Pendant le ſéance, le Roi Louis XIII étoit ſur un ſiége élevé, accompagné de la Reine-Mere, de Monſieur frére du Roi, des Princes & des Grands Officiers de la Couronne, placez chacun ſelon leur rang, ſur un grand théatre. Au milieu de la ſalle, étoient pluſieurs bancs rangez en face des deux côtez. L'Ordre Eccléſiaſtique étoit auſſi au côté droit, la Nobleſſe au côté gauche, ayant derriére ſoi le Tiers-Etat. Ces trois Ordres ou Chambres avoient leurs Préſidens, qui étoient, le Cardinal de Joyeuſe, pour le Clergé; le Baron de Seneccy, pour la Nobleſſe; & la Prévôt des Marchands de Paris, pour le Tiers-Etat. Il y a des Auteurs, comme Bouchet dans ſes Annales d'Aquitaine, qui parlant des Etats du Royaume, en font quatre Ordres, prenant les Officiers de Juſtice pour un quatriéme; mais ils ſont reputez du Tiers-Etat.

DES ARMES DE FRANCE.

L'opinion qui donne à la France trois crapauds ou trois couronnes pour armes, eſt fabuleuſe, & n'a point d'autorité; quoiqu'on nous veuille perſuader que l'on en voit encore des marques ſur les portes de la ville de Bayonne, & en quelques autres endroits du Royaume. Quelques-uns diſent que les armes de Clovis étoient trois croiſſants en champ de gueules: ce qui peut avoir quelque vrai-ſemblance, puiſqu'on voit encore aujourd'hui un tombeau des Rois de France ſemé de croiſſants, dans l'Egliſe de Soiſſons; mais pour les crapauds, il y a apparence que les fleurs de lis paroiſſant mal formées dans les vieilles peintures, on les a priſes pour ces animaux, à qui elles reſſembloient en quelque façon. On dit que Clovis ayant embraſſé le Chriſtianiſme, reçut de Ciel les trois fleurs de lis d'or en champ d'azur, & s'en ſervit depuis pour armes: mais les Rois de la ſeconde Race quittant les armes de la famille de Pepin, qui portoit trois aigles d'or en champ de gueules, prirent ſemé de France à fleurs de lis ſans nombre. Charles *Martel*, pére de Pepin, en avoit déja pris ſix, avec le chef de France, comme Prince & Duc des François. Hugues Capet porta auſſi ſemé de France, & ſes ſucceſſeurs, juſqu'à Charles VI, qui les réduiſit à trois, & reppella l'uſage des premiers Rois.

DES FUNERAILLES DES ROIS DE FRANCE.

La couleur violette a toûjours été le deuil des Rois de France; le poële du cercueil étoit auſſi au commencement de velours violet, ſemé de fleurs de lis d'or en broderie: mais depuis François I, on l'a fait de velours noir, à une croix de ſatin blanc, armoriée des écus de France. Lorſque le Roi eſt mort, on le met ſur un lit de parade, la face découverte, vêtu d'un pourpoint de ſatin blanc, pour être vu pendant quelque tems. Enſuite ſon corps eſt embaumé, & enfermé dans un cercueil de plomb, couvert d'un autre de bois, avec un velours noir croiſé de ſatin blanc par deſſus. Ce cercueil couvert d'un drap d'or, à une grande croix de toile d'argent, eſt poſé ſur un lit mortuaire, & ſous un dais de drap d'or, dans la chambre du Louvre, ou autre maiſon royale. On dreſſe deux autels aux deux côtez, où l'on dit inceſſamment des Meſſes. D'un côté ſont des chaiſes pour les Cardinaux, un banc pour les Prélats, & d'autres bancs pour les Aumôniers, & pour les quatre Ordres des Mendians, qui y pſalmodient. De l'autre côté, il y a des chaiſes pour les Princes de Sang, & pour les Officiers de la Couronne, pour les Chevaliers de l'Ordre, & pour les Gentilshommes de la Chambre. Cette cérémonie dure dix-huit jours; & l'on porte enſuite le corps dans la grande ſalle, ſous le lit de l'effigie. Cette effigie eſt une figure de cire, qui repréſente le Roi au naturel, & eſt revêtue d'une camiſole de ſatin cramoiſi, avec la tunique de ſatin, ſemée de fleurs de lis d'or, & le manteau royal de velours violet. Elle a au col l'Ordre du Saint Eſprit ſur ſa tête, un bonnet de velours cramoiſi, avec la Couronne royale au deſſus; & aux jambes, des bottines de velours rouge, fleurdelisées d'or. Aux deux côtez ſont des autels où l'on dit le Meſſe, avec des chaiſes & des bancs, comme il y en avoit dans la chambre. Les Officiers ſervent tous les jours l'effigie du Roi avec les mêmes cérémonies qu'ils faiſoient de ſon vivant; puis on ôte ce lit d'honneur, & on expoſe en la même place le cercueil de Roi, environné de quantité de cierges, & accompagné des Prélats, des Chevaliers de l'Ordre, & autres Officiers. Trois jours après, le Roi ſucceſſeur vêtu de deuil, accompagné des Princes & des Seigneurs de ſa Cour auſſi en deuil, va donner de l'eau bénite au corps du Roi défunt. On avertit enſuite les Cours ſouveraines, de ſe trouver au lieu deſtiné pour la cérémonie de l'enterrement. Cette cérémonie commence dans Paris, par la marche des Archers de la ville, des quatre Ordres de Mendians & autres Religieux, de cinq cens pauvres, des trente Oueurs, des Officiers du Châtelet & de la ville, des Paroiſſes de Paris, des Muſiciens de la Chapelle du Roi, des haut-bois, des trompettes & des tambours, portant leurs inſtrumens traînans & couverts de crêpes. Après viennent les Officiers du Régiment des Gardes, les Cent Suiſſes, les Officiers de la Maiſon du Roi, le Cour des Monnoyes, la Cour des Aides, & la Chambre des Comptes. Le Grand-Maître des Cérémonies précéde le charior d'armes, où eſt le cercueil de Roi; les Gardes Ecoſſoiſes marchent à côté, & derriére ſuivent le Capitaine des Gardes du Corps, les Ecuyers, les Aumôniers, les Evêques & les Archevêques à pié; puis les Ambaſſadeurs des Princes étrangers, le Nonce du Pape, & les Cardinaux. Après vient la Cour de Parlement, en robe rouge; & au milieu des Préſidens eſt porté le lit où eſt l'effigie du Roi, ſuivis des Grands Officiers de la Couronne, des Princes du ſang, des Ducs & Pairs de France, & des Chevaliers de l'Ordre du Saint Eſprit. Cette marche eſt terminée par les Cent Gentilshommes & autres Officiers en deuil. Le convoi ve d'abord à Notre-Dame, où on dit la Meſſe, & l'Oraiſon funébre; & le lendemain tous ceux du convoi ſe rendent en cette Egliſe, pour conduire le corps & l'effigie à Saint Denys-en-France. Lorſqu'ils ſont arrivez à la croix de ſaint Lazare, entre la porte Saint-Denys & la fauſſe porte, les Paroiſſes & les Religieux rentrent dans Paris; & ceux qui doivent accompagner le corps montent à cheval ou en caroſſe juſqu'à la croix qui penche, près de Saint-Denys, où le Prieur & les Religieux de l'Abbaye viennent recevoir le Corps & l'Effigie; & la marche ſe continue en ordre juſques dans leur Egliſe, où après la Meſſe on fait la cérémonie de l'enterrement, en la maniére ſuivante. Le corps ayant été mis dans le tombeau, un Roi-d'armes appelle tous ceux qui portent les piéces d'honneur, ſavoir, les cottes d'armes des héraults, l'enſeigne des Suiſſes, les quatre enſeignes des Gardes du Corps, les deux enſeignes des Cent Gentilshommes, les éperons, les ganteletz, l'écu du Roi, ſa cotte d'armes, le heaume timbré à la royale, le ſanon du Roi, l'épée royale, la banoiére de France, le bâton de Maître d'Hôtel, & celui de Grand-Maître, la main de Juſtice, le ſceptre & la couronne, pour le venir dépoſer ſur le tombeau. Enſuite le Grand-Maître prononce d'une voix un peu élevée, *Le Roi eſt mort*; & à ces paroles répétées trois fois par un Roi d'armes, qui ajoûte, *priez Dieu pour ſon ame*, tout le monde ſe met à genoux. Un peu après, le Grand-Maître retire ſon bâton de la foſſe, & dit tout haut: *Vive le Roi N*** N*. par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, tres-Chrétien, notre Souverain Seigneur & Maître, à qui Dieu donne bonne vie & longue.* Auſſi-tôt les trompetter, les tambours, les haut-bois & les fifres commencent à ſonner, & chacun reprend les piéces d'honneur qui avoient été dépoſées dans la foſſe. Cette cérémonie ſe termine par un feſtin funébre. Les Princes ſont conduits dans une ſalle, & le Grand-Maître, avec ceux qui ont porté les piéces d'honneur, dans une autre. Après le dîner, le Grand-Maître fait une petite harangue aux Officiers de la Maiſon du Roi; & ayant rompu ſon bâton, pour marquer

que leurs charges ſont finies, il promet de les recommander au Roi régnant, pour les maintenir dans leurs offices qu'ils continuent comme auparavant, par une grace de Sa Majeſté. Il faut remarquer ici que le Chancelier de France ne porte jamais le deuil, & ne ſe trouve jamais aux funérailles de Roi; non plus que le Connétable ou Chef Général des Armées; ni celui qui le repréſente dans les autres cérémonies; & que le Grand-Maître, qui rompt le bâton en préſence des Officiers de la Maiſon, ne le rompt pas pour les Officiers de la Couronne, l'un deſquels eſt le Chancelier, parce que leurs charges regardent l'Etat, & non préciſément la Perſonne & la Maiſon du Roi: c'eſt pourquoi elles ne finiſſent point à ſa mort. Après le décès du Roi Louis XIV, arrivé le premier Septembre 1715, ſon corps ayant été embaumé, & mis dans un cercueil de plomb, fut mis ſur un chariot couvert de velours noir, croiſé de moire d'argent, traîné par huit chevaux caparaçonnez de même, & fut conduit à Saint-Denys-en France, accompagné des Gardes du Corps, des Mouſquetaires, & des Pages de la Chambre à cheval, & des Cent Suiſſes & Officiers de ſa Maiſon à pié, précédez d'un grand nombre de pauvres, portant chacun un flambeau. Le Prieur & les Religieux de Saint Denys en chape, vinrent au-devant du corps juſqu'à la croix penchante, & le conduiſirent en l'Egliſe de l'Abbaye, où le Cardinal de Rohan, Grand-Aumônier de France, fit un diſcours en le préſentant aux Religieux, auquel le Prieur de l'Abbaye répondit. Enſuite le corps fut porté dans le Chœur, où il demeura en dépôt pendant ſix ſemaines. Tous les jours il s'y dit une Meſſe ſolemnelle, où les Seigneurs de la Cour & tous les Officiers de la Maiſon du Roi aſſiſtèrent; & deux Religieux priérent à genoux jour & nuit. Ce tems expiré, & tout étant préparé pour la Cérémonie de ſes obſéques, ſon corps y fut inhumé après la Meſſe ſolemnelle & l'Oraiſon funébre, en préſence des Princes du ſang, des Ambaſſadeurs, du Clergé, & des Compagnies Souveraines qui y avoient été invitées: & la Cérémonie ſe paſſa ſuivant l'ancien uſage, & de la même maniére qu'elle eſt rapportée ci-deſſus.

SUITE GENEALOGIQUE DES ROIS DE FRANCE.

Dans toutes les éditions précédentes de ce Dictionnaire, on a marqué les Reines & les Enfans de chaque Roi à ſon Article, ce qui mettoit le Lecteur curieux de connoître les Familles Royales, dans la néceſſité de parcourir ces différens Articles, & de s'en dreſſer des tables généalogiques pour ſon propre uſage. On a cru devoir l'exempter de cette peine; & on a conſidéré de plus que les trois Maiſons qui ont régné en France méritant plus d'être connues qu'aucune de celles qui ont leur place ici, on devoit en quelque ſorte engager ceux des Lecteurs qui n'auroient pas aſſez de curioſité pour en rechercher la connoiſſance, à profiter du moins de la recherche exacte qu'on en a faite.

Rien n'eſt plus incertain que le tems où l'on doit placer le commencement de la Monarchie Françoiſe; mais il ſemble qu'on ne riſque rien à retrancher Pharamond du nombre des Rois. Les meilleurs Critiques de ces derniers tems le rejettent, avec d'autant plus de fondement, qu'aucun Ancien ne fait mention de lui; & ainſi nous commençons par Clodion.

ROIS DE FRANCE DE LA PREMIERE RACE, dite des MEROVINGIENS.

I. CLODION, ſurnommé *le Chevelu*, à cauſe de ſes longs cheveux, Roi des François, commença à régner vers l'an 414, & mourut l'an 451, après un régne de plus de 37 ans.

II. MAROUES, Roi des François, fils ou parent de CLODION, commença de régner en 451. C'eſt de lui que les Rois de la première Race ont pris le nom de *Mérovingiens*, à cauſe de ſes belles actions: car il étendit les bornes de ſon Royaume bien avant dans la ſeconde Belgique & première Germanie, s'approchant des rivages de la Seine, de la Marne, de la Meuſe & de la Moſelle, où il prit & brûla la ville de Tréves, & mourut l'an 456, après un régne de ſix ans. De ſa femme, dont le nom eſt ignoré, il eut CHILDERIC, I du nom, qui ſuit.

III. CHILDERIC, I du nom, Roi des François, ſuccéda à ſon pére l'an 456; mais il fut dépoſſédé de ſon thrône l'année ſuivante par ſes Sujets irrités de le voir attenter à la pudicité de leurs femmes & de leurs filles, & contraint de ſe retirer vers Baſin, Roi de Thuringe, au delà du Rhin. Les François ſe ſoumirent à Gilon, Général des troupes Romaines dans les Gaules; mais laſſez de ſa conduite, ils rappellérent Childeric l'an 464. Il prit Angers, Orléans, & les Iſles des Saxons, & mourut dans ſon Idolâtrie l'an 481, en la 23 année de ſon régne. *Voyez* CHILDERIC. Il eut pour femme *Baſine*, laquelle charmée des bonnes graces de Childeric, quitta après l'an 464, *Baſin* Roi de Thuringe ſon mari, pour le venir trouver, & el le en eut 1. CLOVIS, I du nom, qui ſuit. *Il eut auſſi des filles, mais il n'eſt pas certain ſi elles étoient toutes de Baſine.* Ces filles furent, 2. *Albofléde*, dite *Blanchefleur*, qui fut baptiſée avec le Roi ſon frére, & mourut ſans alliance; 3. *Lanthilde*, qui abjura l'héréſie des Ariens, & fut baptiſée en 496; & 4. *Audefléde*, alliée à *Théoderic*, Roi des Oſtrogoths.

IV. CLOVIS, I du nom, dit *le Grand*, & *le premier Roi Chrétien*, né vers l'an 467, ſuccéda à ſon pére l'an 481, prit les villes de Soiſſons & de Reims; défit les Thuringiens en 491, & remporta une ſignalée victoire à Tolbiac en 496. Il ſe fit baptiſer à Reims le jour de Noël de la même année, & mourut le 26 Novembre 511, âgé de 45 ans, après avoir régné 30 ans. *Voyez* CLOVIS. Il avoit épouſé l'an 492, *Clotilde*, ſeconde fille de *Chilpéric*, Roi de Bourgogne, laquelle contribua à la converſion du Roi ſon mari, après la mort duquel elle ſe retira à Tours, & y mourut la troiſiéme Juin 548, âgée de 70 ans. *Voyez* CLOTILDE. Leurs enfans furent, 1. *Ingomer*, mort peu de jours après ſon baptême; 2. *Clodomir*, Roi d'Orléans, qui vainquit Godomar, Roi de Bourgogne, dans la plaine de Voiron; mais qui pourſuivant trop vivement ſa victoire, fut tué l'an 524, âgé de 30 ans, & après en avoir régné 13, ayant eu de *Gundinque*, laquelle ſe remaria à *Clotaire*, I du nom, Roi de France, *Thibault* & *Gombert*, maſſacrez à Paris par le Roi Clotaire, I du nom, l'an 532, & *S. Cloud*, qui ayant été ſauvé du maſſacre de ſes frères, prit l'Ordre de Prêtriſe, & mourut le ſeptiéme Septembre..... *Voyez* CLODOMIR. 3. *Childebert*, I du nom, Roi de Paris ou de France, qui fonda l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, & mourut le 23 Décembre 558, après un régne de 47 ans, ayant eu d'*Ultrogothe*, ſa femme, *Crotherge* & *Crodeſinde*, qui furent chaſſées de la Cour avec leur mére par le Roi Clotaire, lorſqu'il parvint à la Couronne; mais qui furent rappellées par le Roi Charibert leur couſin; (*Voyez* CHILDEBERT.) 4. CLOTAIRE, I du nom, qui ſuit; 5. & *Clotilde*, mariée l'an 527, à *Amalaric*, Roi des Viſigoths, duquel elle fut fort maltraitée à cauſe de ſa Religion, morte en 531. *Voyez* CLOTILDE. *Le Roi Clovis eut auſſi pour fils naturel* THEUDRAY, *qui fit la première Branche des Rois d'*AUSTRASIE, *rapportée ci-après.*

V. CLOTAIRE, I du nom, Roi de France, de Soiſſons & d'Auſtraſie, ſurnommé *le Vieux*, ſuccéda à la Couronne de France l'an 558, & recourut à Compiégne le dixiéme Novembre 561, âgé de 64 ans. *Voyez* CLOTAIRE. Il épouſa 1°. *Ingonde*, nommée *la Reine*; 2°. *Haregonde*, ſœur de la Reine *Ingonde*, qui fut mariée du vivant de ſa ſœur: 3°. *Chunſine*, dit auſſi *Gunſine* & *Gnaſinde*; 4°. *Sainte Radegonde*, fille de *Berthaire*, Roi de Thuringe, mariée l'an 538, morte le 13 Août 587: 5°. *Gundinque*, veuve de *Clodomir*, Roi d'Orléans, ſon frere aîné: 6°. *Waldrade*, veuve de *Théobald*, Roi d'Auſtraſie, & fille de *Vachon*, Roi des Lombards. Pluſieurs Auteurs veulent que ces deux derniéres femmes n'étoient que des concubines, dont Clotaire n'eut point d'enfans: ceux qu'il eut de ſon premier mariage furent, 1. *Gontier*, mort du vivant de ſon pére. 2. *Childebert*, mort jeune; 3. *Charibert*, Roi de France ou de Paris, qui fut attaqué par les Huns, qui ravagérent ſon Royaume, & qui fut interdit des Sacremens par S. Germain, Evêque de Paris, à cauſe de ſes mariages illégitimes, & mourut l'an 567, âgé d'environ 49 ans. *Voyez* CHARIBERT. Il épouſa 1. *Ingoberge*, du vivant du Roi ſon pere, & la répudia pour épouſer *Mirefleur*, fille d'un pauvre Ouvrier en laine, laquelle étoit ſervante de la Reine Ingoberge, & gagna le Roi Charibert par ſa beauté. Il prit pour troiſiéme femme, ou concubine, *Tendegilde*, fille d'un berger, qui ſurvécut le Roi Charibert, & tâcha de gagner par ſes attraits Gontran Roi d'Orléans, lequel s'étant ſaiſi de ſes threſors, la fit enfermer dans le Monaſtére d'Arles, où elle mourut; & pour quatriéme femme, ou concubine, *Marcouefe*, ſœur aînée de *Mirefleur*, laquelle quoiqu'elle eût fait vœu de virginité, épouſa le Roi Charibert après la mort de ſa ſœur, ce qui obligea S. Germain Evêque de Paris de les excommunier. Du premier mariage du Roi Charibert, vint *Bertbe*, mariée à *Ethelbert*, Roi de Kent en Angleterre, qui ſe convertit à la Foi Catholique l'an 597, par le bon exemple que lui donna ſa femme; & du troiſiéme fortit N... mort peu de jours après ſa naiſſance. Les Hiſtoriens ne ſavent à quelle femme, ou concubine de Charibert attribuer les deux filles qui ſuivent, ſavoir, *Bertefléde*, Religieuſe à Tours, puis au Mans, qui ne ſongea point à ce qui étoit de ſa profeſſion; & *Crodielde*, Religieuſe en l'Abbaye de Sainte-Croix de Poitiers, où elle ſe revolta contre ſon Abbeſſe l'an 589, & fut cauſe de grands déſordres. *Voyez* CRODIELDE. Clotaire eut encore de ſon premier mariage 4. *Gontran*, Roi d'Orléans & de Bourgogne, mort le 27 Mars 593, qui eut pour premiére femme, ou concubine, *Vendrade*, jeune fille de bas lieu, dont il eut *Gombaud*, qui fut empoiſonné à Orléans par les menées de *Marcatrude*, fille de *Magnacaire*, Duc des François Transjurans, que le Roi Gontran avoit épouſée, & qu'il répudia, pour prendre une troiſiéme alliance avec *Auſtregilde*, dite *Bobile*, Servante de la Reine Marcatrude, dont il eut *Clotaire*, mort l'an 577, âgé de dix ans; *Clodomir*, mort peu après ſon frére; *Clodeberge*, morte ſans alliance avant l'an 584; & *Clotilde*, ou *Clodielde*, qui ſe trouve mentionnée dans le ſecond Concile de Valence, aſſemblé l'an 584, par l'ordre du Roi Gontran; 5. SIGEBERT, I du nom, Roi d'Auſtraſie, qui fit la *ſeconde Branche des Rois d'Auſtraſie, rapportée ci-après*; & 6. *Clodoſinde*, première femme d'*Alboin*, Roi des Lombards en Italie. Du ſecond mariage du Roi Clotaire, ſortit 7. CHILPERIC, I du nom, qui ſuit; & du troiſiéme vint 8. *Chramne*, Duc d'Aquitaine, qui épouſa l'an 557, à l'inſçu du Roi ſon pére, *Childe*, fille de Duc *Willichaire*, & qui s'étant revolté contre ce Prince, fut brûlé l'an 560 par ſon commandement dans une chaumine avec ſa femme & ſes filles. *Voyez* CHRAMNE.

VI. CHILPERIC, I du nom, Roi de France, ſuccéda à ſon pére au Royaume de Soiſſons, & à celui de France au Roi Charibert ſon frére aîné, & fut tué dans la cour de ſon château de Chelles, en revenant de la chaſſe au commencement d'Octobre l'an 584, après avoir régné près de 23 ans avec ſes frères. *Voyez* CHILPERIC. Il épouſa 1°. *Audovére*, qui fut répudiée, ſelon quelques-uns, pour avoir été marraine de ſa propre fille; après quoi elle ſe retira dans un Monaſtére de la ville du Mans, & par le commandement de Frédegonde fut jettée dans un torrent, où elle périt l'an 580: 2°. En 564, *Galſuinte*, ou *Galſwinte*, fille d'*Athanagilde*, Roi des Viſigoths en Eſpagne, qui fut étranglée dans ſon lit, par le commandement du Roi ſon mari, à la ſollicitation de Frédegonde; 3. *Frédegonde*, fille de fort bas lieu, laquelle de Servante devint Reine & Maîtreſſe abſo-

ſoine, & mourut en 596. Du premier mariage ſortirent, 1. *Théodebert*, qui fut tué dans un combat l'an 575, par les Généraux de l'Aimée de Sigebert, I du nom, Roi d'Auſtraſie : 2. *Merouée*, qui ayant épouſé l'an 576, ſans le conſentement de ſon père, *Brunehaud*, veuve de *Sigebert*, I du nom, Roi d'Auſtraſie, fut raſé par le commandement du Roi Chilpéric, & envoyé en l'Abbaye de S. Calea, d'où il s'enfuit, & vint ſe refugier à S. Martin de Tours. Il en ſortit & de S. Germain d'Auxerre, & vint trouver Brunehaud; mais les Auſtraſiens le rebutérent; & voulant ſe retirer au païs de Théroüanna, il fut tué par Gaïlin ſon favori l'an 577; 3. *Clovis*, qui fut percé d'un coup de couteau au village de Noiſy, près de Chelles, par le commandement de Frédégonde ſa belle-mére, l'an 580, âgé d'environ 25 ans, puis jetté dans la riviére de Marne, trouvé par un Pêcheur & reconnu à ſes longs cheveux; (*Voyez* CLOVIS.) 4. *Baſine*, Religieuſe de Sainte-Croix de Poitiers, qui fut compagne des déſordres de ſa couſine Crodielde, à cauſe de quoi elle fut interdite des Sacremens; mais qui fut abſoute à Metz par l'Evêque du lieu, à la priére du Roi Childebert, l'an 590, & 5. *Childéſinde*, morte avant ſa mére. Du troiſiéme mariage de Chilperic I, vinrent, 6. *Clodebert*, mort de dyſſenterie l'an 580, âgé de 15 ans; 7. *Samſon*, mort l'an 577; 8. *Dagobert*, mort de dyſſenterie l'an 580, peu avant ſon frére; 9. *Theerri*, né en 582, mort l'an 584; 10. CLOTAIRE, II du nom, qui ſuit; & 11. *Rigonte*, laquelle étant ſortie de Paris en 584, pour aller en Eſpagne, épouſer *Recarède*, ſecond fils de *Leuvigilde*, Roi des Viſigothe, fut obligée de retourner de Toulouſe à Paris, où elle s'abandonna à toutes ſortes de vices, & eut de grands différents avec ſa mére, qui un jour la voulut étrangler.

VII. CLOTAIRE, II du nom, Roi de France, ſurnommé *le Jeune* & *le Grand*, né vers le mois de Juin de l'an 584, ſuccéda à la Couronne de ſon pére quatre mois après, & mourut l'an 628, ſur la fin de la 44 année de ſon régne. *Voyez* CLOTAIRE II. Il eut pour première femme, ou concubine, *Haldetrude*; pour ſeconde femme, *Bertrude*, ſœur de la Reine *Gomatrude*, morte l'an 620; & pour troiſiéme *Sichilde*, morte ſans enfans. Du premier lit ſortirent, 1. *Mérouée*, qui fut pris dans un combat près d'Etampes, par Thierri, Roi de Bourgogne, le jour de Noël l'an 603, où ſon pére l'avoit envoyé non pas pour combattre comme un Général d'Armée, mais ſeulement pour donner courage aux ſoldats par ſa préſence, & fut tué par la malice de la Reine Brunehaut, n'ayant pas quatre ans accomplis; & 2. DAGOBERT, I du nom, qui ſuit: du ſecond vint, 3. *Cloteberi*, Roi d'Aquitaine ou de Toloſe, qui obtint du Roi Dagobert ſon frére, une partie de l'Aquitaine & la ville de Toloſe, où il établit ſa demeure l'an 629, & mourut peu après, ne laiſſant qu'un fils fort jeune, nommé *Chilperic*, qui fut mis à mort peu de tems après le décés de ſon pére, par le commandement du Roi Dagobert. *Voyez* CHARIBERT.

VIII. DAGOBERT, I du nom, Roi de France, né l'an 602, fut établi Roi d'Auſtraſie l'an 622, ſuccéda l'an 628 au Roi ſon pére, fit bâtir l'an 630 l'Abbaye de S. Denys en France, tombeau ordinaire des Rois, & mourut de dyſſenterie le 15 Février 638. *Voyez* DAGOBERT. Il avoit épouſé 1°. l'an 626, *Gomatrude*, ſœur de la Reine *Bertrude*, & la répudia l'an 629, ſous prétexte de ſtérilité: 2°. la même année 629, *Nantilde*, l'une des Suivantes de la Reine Gomatrude, morte l'an 642. Il eut pour troiſiéme femme, ou concubine, *Regnetrude*, Damoiſelle d'Auſtraſie; & pour quatriéme & cinquiéme femmes, ou concubines, *Wiſigonde* & *Bertrilde*. De ſon ſecond mariage, vint 1. CLOVIS, II du nom, Roi de France, qui ſuit: & du troiſiéme, ſortit 2. SIGEBERT, II du nom, Roi d'Auſtraſie, qui fit *la troiſiéme Branche des Rois d'Auſtraſie, rapportée ci-après*.

IX. CLOVIS, II du nom, Roi de France, né l'an 634, ſuccéda à la Couronne ſous la tutelle & la régence de ſa mére, l'an 638. Sa minorité donna commencement à la puiſſance des Maires du Palais, qui gouvernéront toutes les affaires de l'Etat ſous ſes ſucceſſeurs, ſelon leurs caprices & leurs interêts, & mourut en la fleur de ſon âge l'an 656, après avoir régné près de 19 ans. *Voyez* CLOVIS II. Il épouſa ſainte *Batilde*, dite auſſi *Bandour*, deſcendue des Saxons d'Angleterre, laquelle ſe retira dans l'Abbaye de Chelles qu'elle avoit fondée & y mourut le 30 Janvier 685. *Voyez* BATILDE, dont il eut 1. *Clotaire*, III du nom, Roi de France & de Bourgogne, qui ſuccéda à la Couronne l'an 656, ſous la tutelle & la régence de ſa mére, & mourut ſans poſtérité l'an 770, âgé de 19 ans, après avoir régné près de 14; (*Voyez* CLOTAIRE III.) 2. *Childeric*, II du nom, Roi de France, d'Auſtraſie & de Bourgogne, qui fut proclamé à Metz Roi d'Auſtraſie l'an 660, ſuccéda à ſon frére Clotaire aux Royaumes de France & de Bourgogne, s'abandonna au vin & à l'impudicité, & ſes déréglemens devinrent ſi inſupportables, qu'il fut tué dans la forêt de Lauconia, près de Chelles, l'an 673, avec ſa femme, nommée *Blichilde*, & *Dagobert*, ſon fils, par pluſieurs de ſes Sujets conjurez contre lui, après avoir régné en tout 23 ans, & vécu environ 23. *Voyez* CHILDERIC II, & THIERRY, I du nom, qui ſuit.

X. THIERRY, I du nom, Roi de France, fut établi Roi de Neuſtrie & de Bourgogne l'an 670, par l'entremiſe d'Ebroin, Maire du Palais, & en fut dépoſſédé peu de tems après par le Roi Childeric II, ſon frére, qui le fit raſer & enfermer dans l'Abbaye de S. Denys, d'où il fut tiré & mis ſur le thrône, après la mort du même Childeric, & mourut l'an 690, en la 12 année de ſon régne, & la 39 de ſon âge. Il épouſa *Crotilde*, ou *Rotilde*, nommée auſſi *Dode*, dont il eut 1. *Clovis*, III du nom, Roi de France, qui ſuccéda à la Couronne, ſous le gouvernement de Pepin *Hériſtel*, Maire du Palais, & mourut l'an 695, après avoir régné quatre ans & quelques mois, & vécu au moins 14 ans; & 2. CHILDEBERT, II du nom, qui ſuit.

XI. CHILDEBERT, II du nom, Roi de France, ſurnommé *le Juſte*, ſuccéda à la Couronne à ſon frére Clovis III, & mourut avant la mi-Juin 711, après avoir régné 15 ans & quelques mois, laiſſant de N... ſa femme, dont le nom eſt ignoré, DAGOBERT, II du nom, qui ſuit.

XII. DAGOBERT, II du nom, Roi de France, ſuccéda à ſon pére l'an 711, & mourut l'an 715, âgé d'environ 17 ans, en la cinquiéme année de ſon régne. *Voyez* DAGOBERT II. On lui donne pour fils THIERRY, II du nom, *dont il ſera parlé ci-après*.

CHILPERIC, II du nom, Roi de France, eſtimé fils du Roi CHILDERIC II par quelques-uns, & petit-fils du Roi THEARY, I du nom, étoit parent du Roi Dagobert II, & Prince du ſang. On prétend qu'il ſe nommoit *Daniel*, qu'il étoit Clerc, qu'il avoit été raſé, & deſtiné à l'Egliſe, d'où on le tira pour l'élever ſur le thrône après la mort de Dagobert II, Roi de France. Il mourut avant le Printems de l'an 721, en la ſixiéme année de ſon régne.

CLOTAIRE, IV du nom, Roi de France, eſtimé ſecond fils de DAGOBERT, II du nom, Roi d'Auſtraſie, mais ſans preuves, fut élevé ſur la thrône l'an 717, & mourut l'an 719, ayant porté le titre de Roi environ 27 mois.

XIII. THIERRY, II du nom, Roi de France, eſtimé troiſiéme fils de DAGOBERT, II du nom, Roi d'Auſtraſie, & par d'autres de DAGOBERT II, Roi de France fut ſurnommé *de Chelles*, parce qu'il y fut élevé. Il fut reconnu Roi de France l'an 721, par les ſoins de Charles *Martel*, Maire du Palais, & mourut l'an 737, en la 17 année de ſon régne, & la 23 ou 24 de ſon âge.

INTERREGNE DE CINQ ANS.

XIV. CHILDERIC, III du nom, ſurnommé *l'Idiot* & *le Fainéant*, fils de CHILPERIC II, fut élevé ſur le thrône par Carloman & Pepin, qui gouvernérent l'Etat: mais il en fut dépoſé par les Etats du Royaume l'an 742, après avoir régné dix ans. Il fut raſé, & mis dans le Monaſtére de S. Bertin, près de S. Omer, où il mourut l'an 754. *Giſalde*, ſa femme, fut auſſi renfermée dans un Monaſtére, ſelon l'opinion commune; & Thierri leur fils, fut mis dans l'Abbaye de S. Vandrille. *Voyez* CHILDERIC. En lui finit la première Race des Rois de France, dite *des Mérovingiens*, qui avoit tenu le ſceptre pendant 338 ans, à le prendre depuis Clodion l'an 414.

ROIS D'AUSTRASIE, iſſus de la premiere Branche.

V. THEARY, I du nom, Roi d'Auſtraſie, fils *naturel* de Clovis, I du nom, Roi de France, eut en partage la ville de Metz, capitale du Royaume d'Auſtraſie, & comme par préciput & avantage, l'Auvergne, le Rouergue, & autres Provinces, qu'il avoit enlevées aux Viſigoths du vivant de ſon pére. Il ajoûta la Thuringe à ſes Etats, & mourut au commencement de l'année 534, âgé d'environ 51 an, en la 23 année de ſon régne. Il avoit épouſé 1°. N... fille d'*Alaric*, Roi des Viſigoths: 2°. N... qui eut pour mére la fille de ſaint *Sigiſmond*, Roi de Bourgogne. Du premier mariage vint 1. THEODEBART, I du nom, qui ſuit: du ſecond ſortit 2. *Theudichilde*, mariée 1°. à *Hermegiſcle*, Roi des Varnes: 2°. à ſon fils *Radiger*, auſſi Roi des Vaines, qui la répudia, morte vers l'an 563, & enterrée au Monaſtére de ſaint Pierre le Vif lez-Sens, où elle eſt tenue pour Sainte, & où ſon corps fut trouvé le 16 Octobre 1643.

VI. THEODEBART, I du nom, Roi d'Auſtraſie, mourut l'an 547, en la 14 année de ſon régne. Il épouſa 1°. en 533 *Wiſigarde*, fille de *Vachon*, Roi des Lombards, qu'il repudia l'année ſuivante: mais ſi la reprit en l'an 540, à la ſollicitation des Grands du Royaume, & elle mourut peu de tems après: 2°. *Deutérie*, qui quitta ſon premier mari l'an 533, & s'abandonna au Roi Theodebert, qui l'épouſa l'an 534, & la répudia l'an 540, pour reprendre ſa première femme. *Cherchez* DEUTERIE: 3°. N... dont le nom eſt inconnu. Il n'eut des enfans que de ſa ſecondе femme, qui furent, 1. THEBAUD, qui ſuit; & 2. *Bertoare*, qui fut recherchée en mariage par *Totila*, Roi des Oſtrogoths.

VII. THEBAUD, Roi d'Auſtraſie, ſuccéda à ſon pére l'an 547, âgé de 13 ans, & mourut vers l'an 553, après un régne de ſept ans, ſans laiſſer de poſtérité de *Waldrade*, ſœur puînée de la Reine *Wiſigarde*, qu'il avoit épouſée vers l'an 552, laquelle ſe remaria à *Clotaire*, I du nom, Roi de France, lequel après la mort de Thibaud ſe ſaiſit du Royaume d'Auſtraſie.

ROYS D'AUSTRASIE, iſſus de la ſeconde Branche.

VI. SIGEBART, I du nom, Roi d'Auſtraſie, cinquiéme fils de Clotaire, I du nom, Roi de France, & d'*Ingonde* ſa première femme, fut Roi d'Auſtraſie en l'an 561, après la mort de ſon pére; & fut reconnu Roi de France, par ſes Soldats à la place de Chilpéric; mais pendant qu'il le tenoit aſſiégé dans Tournay, il fut maſſacré à Vitry près de Cambray dans ſon camp, par deux aſſaſſins, que Frédegonde avoit envoyez au mois de Décembre l'an 575, âgé de 40 ans, en la 14 année de ſon régne. Il épouſa en 568, *Brunehaut*, fille d'*Athanagilde*, Roi des Viſigoths, laquelle fut condamnée en 613, par Clotaire, II du nom, Roi de France, à ſubir une mort infame. De ce mariage ſortirent, 1. CHILDEBART, II du nom, qui ſuit: 2. *Ingonde*, mariée l'an 580, à ſaint *Hermengilde*, Prince d'Eſpagne, morte en Afrique l'an 585; & 3. *Chlodeſinde*, accordée 1°. à *Flave Anthoris*, Roi des Lombards: 2°. à *Récarede*, Roi des Viſigoths en *Eſpagne*, ce qui n'eut point d'effet.

VII. CHILDEBERT, II du nom, Roi d'Auſtraſie & de Bourgogne, né l'an 571, fut reconnu Roi d'Auſtraſie l'an 575, ſuccéda au Royaume de Bourgogne au Roi Gontran ſon oncle, qui l'avoit adopté & mourut au mois de Mai de l'an 596, âgé de 25 ans, après avoir régné 20 ans en Auſtraſie, & trois en Bourgogne. Il épouſa *Faileube*, dont il eut 1. THEODEBERT, II du nom, qui ſuit; 2. THIERRI, II du nom, *dont il ſera parlé après ſon frère aîné*. 3. N... mort en 589, peu de tems après ſa naiſſance; 4. *Theudelinde*, qui fut priſe avec la Reine Brunehaut ſa grand-mère en 613, & traitée favorablement par le Roi Clotaire II.

VIII. THEODEBERT, II du nom, Roi d'Auſtraſie, né l'an 586, ſuccéda à ſon père au Royaume d'Auſtraſie l'an 596, & fut tué à Cologne l'an 612, après avoir régné 16 ans. Il épouſa 1°. *Bilichilde*, jeune fille eſclave, qui fut tuée en 609, par le commandement de ſon mari: 2°. en 609, *Teudechilde*, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage ſortirent 1. 2. *Clotaire* & *Mérouée*, qui furent tués par le commandement de la Reine *Brunehaud*; & 3. N... qui fut accordée à l'âge de deux ou trois ans, à *Adalouelde*, fils d'*Agilulfe*, Roi de Lombardie, par le Traité de paix, conclu à Muan l'an 604, & qui fut prétentée depuis au Roi *Thierri* ſon oncle, pour l'épouſer.

IX. THIERRI, II du nom, Roi de Bourgogne & d'Auſtraſie, ſurnommé *le Jeune*, né l'an 587, auquel le Royaume de Bourgogne échut par le teſtament de ſon père, s'empara du Royaume d'Auſtraſie après avoir fait tuer le Roi Théodebert ſon frère, des threſors duquel il s'empara; & mourut à Metz d'un flux de ventre l'an 613, en la 27 année de ſon régne, ſans enfans d'*Ermenberge*, fille de *Witeric*, Roi des Viſigoths, qu'il avoit épouſée l'an 606, & qu'il renvoya honteuſement en Eſpagne l'année ſuivante. Quelque tems après ſa mort, les Royaumes d'Auſtraſie & de Bourgogne furent réunis à la Couronne de France par le Roi Clotaire II. *Thierri II laiſſa de ſes concubines pluſieurs bâtards, & entr'autres*, Sigebert, *né l'an 601, qui fut ſubſtitué au Royaume de ſon père par la Reine Brunehaud, & qui ayant été livré par les ſiens au Roi Clotaire, fut tué par ſon ordre à la fin de la même année* 613: Childebert, *né l'an 602, qui ſe ſauva lorſque ſes frères furent arrêtez, & dont on ignore la fuite*; Corbon, *né l'an 603, qui fut maſſacré avec ſon frère l'an 613*; & Mérouée, *qui n'étoit âgé que de ſix ans, lors de la mort de ſon père, qui fut ſauvé du maſſacre de ſes freres, & vécut encore quelques années.*

ROIS D'AUSTRASIE, iſſus de la troiſiéme Branche.

IX. S. SIGEBERT, II du nom, Roi d'Auſtraſie, ſurnommé *le Jeune*, fils de DAGOBERT, I du nom, Roi de France, & de *Ragnetrude* ſa concubine, né l'an 630, fut fait Roi d'Auſtraſie par le Roi ſon père l'an 631, & mourut en réputation de ſainteté le premier Février 656, ayant régné plus de 25 ans. Il épouſa *Imnichilde*, qui lui ſurvécut, & dont il eut DAGOBERT, II du nom, qui ſuit.

X. DAGOBERT, II du nom, Roi d'Auſtraſie, ſurnommé *le Jeune*, ſuccéda à l'âge de trois ou quatre ans, à ſon père, qui le recommanda en mourant à Grimoald, Maire du Palais d'Auſtraſie; mais ce pendant éleva ſur le thrône ſon fils Childebert, & fit raſer Dagobert, qui fut rappellé par les Grands du Royaume, & remis ſur le thrône, l'an 674. Il fut aſſaſſiné l'an 678, par ceux de la faction du Roi Thierri, d'un coup d'épée qu'il reçut au bas-ventre. Quelques Auteurs attribuent à ce Roi les enfans ſuivans, mais ſans preuves aſſurées, ſavoir 1. *Sigebert*, qui mourut en même tems que ſon pére, ou peu après; 2. *Clotaire*, III du nom, Roi de France, mort l'an 719: 3. *Thierri*, II du nom, Roi de France, mort l'an 737: 4. *Sainte Irmine*, Abbeſſe du Grenier; 5. *Adele*, grand-mère de S. Grégoire, Adminiſtrateur d'Utrecht; 6. *Ragnetrude*; & 7. *Rotilde*.

SUCCESSION GENEALOGIQUE des Rois de France de la ſeconde Race, dite des Carlovingiens.

I. L'on rapportera ici les ancêtres de ces Rois depuis ſaint Arnoul, que Théodebert, II du nom, Roi d'Auſtraſie honora des emplois les plus conſidérables, & dont il s'acquitta avec tant de valeur dans les guerres où il ſe trouva, que ce Prince pour reconnoître ſes ſervices, lui donna la qualité de Domeſtique, & le fit Gouverneur de ſa maiſons royales, qui étoient dans les ſa Provinces du Royaume d'Auſtraſie. Il fut depuis élu Evêque de Metz, & lorſque Clotaire II donna à ſon fils Dagobert le Royaume d'Auſtraſie, il le mit auprès de lui pour l'aſſiſter de ſes conſeils, & l'inſtruire de la maniére dont il devoit gouverner ſes Etats; mais le déſir qu'il avoit de ſe retirer dans la ſolitude, lui fit quitter ſon Evêché après l'avoir gouverné quinze ans, pour ſe cacher dans les déſerts de Voges, un peu avant la mort du Roi Clotaire, arrivée l'an 628, où il paſſa le reſte de ſes jours, & où il mourut le 16 Août 640. Avant que de ſe conſacrer au ſervice de Dieu, il avoit épouſé *Dode*, avant que de ſe conſacrer au ſervice de Dieu, il avoit épouſé *Dode*, dont il eut 1. *Chalulphe*, qui fut Domeſtique de Sigebert II, Roi d'Auſtraſie, puis élu Evêque de Metz étant âgé d'environ 46 ans, & mourut après avoir gouverné ſon Egliſe pendant quarante ans; & 2. ANCHISE, qui ſuit.

II. ANCHISE, Domeſtique de Sigebert, II du nom, dit *le Jeune*, Roi d'Auſtraſie, fut tué en chaſſant l'an 679, par Godwin. Il avoit épouſé *Begge*, fille de *Pepin*, dit *le Vieux*, Maire du Palais d'Auſtraſie, laquelle après la mort de ſon mari, fonda le Monaſtére d'Andenne l'an 680, où elle ſe retira, & y mourut douze ans après. De ce mariage, vint PAPIN qui ſuit.

III. PEPIN, Duc & Prince des François, ſurnommé *le Gros & de Herſtel*, défit l'Armée de Thierry, I du nom, Roi de France l'an 687, s'empara du gouvernement de l'Etat, & fut établi Maire du Palais. Il vainquit Radbod Duc des Friſons l'an 707, remporta pluſieurs victoires ſur les Allemans, & mourut le 16 Décembre 714, après avoir gouverné la France plus de 27 ans. Il épouſa 2°. *Plectrude*, (*Cherchez* PLECTRUDE.) & prit une ſeconde femme ou concubine nommée *Alpaide*, qui ſe retira dans un Monaſtére de Religieuſes qu'elle avoit fondé à Orps-le-grand en Brabant, où elle mourut. Du premier mariage vinrent 1. *Drogon* ou *Dreux*, qui fut établi Duc de Champagne par ſon pére vers l'an 698, & mourut l'an 708, (*Voyez* DROGON.) marié avec *Astrude* veuve de *Berthaire*, Maire du Palais d'Auſtraſie, & fille de Waraton, Maire du Palais, dont il eut *Arnoul*, qui fut arrêté par le commandement de Charles *Martel* l'an 723, & qui mourut en priſon le même année; & *Hugues*, qui fut auſſi arrêté priſonnier l'an 723, par l'ordre de Charles *Martel*, & qui mourut le huitiéme Avril 730, 2. *Grimoald*, qui fut Maire du Palais des Rois Childebert II, & Dagobert III, & fut aſſaſſiné dans l'Egliſe de ſaint Lambert de Liége au mois d'Avril 714, ſans laiſſer de poſtérité de *Teudſinde* ou *Théodeſinde*, fille de *Radbod*, Duc des Friſons. *Il laiſſa un fils naturel nommé* Thibaud, *qui fut Maire du Palais du Roi Dagobert III. & fut tué l'an* 741. Du ſecond mariage de Pepin ſortirent 3. CHARLES dit *Martel*, qui ſuit; & 4. *Childebrand*, compagnon de toutes les entrepriſes de Charles *Martel* ſon frére, duquel ſelon les Généalogiſtes modernes ſont iſſus les Comtes de Matrie. *Voyez* CHILDEBRAND.

IV. CHARLES dit *Martel*, Maire du Palais de France & Prince des François, mourut le 22 Octobre 741, âgé d'environ 50 ans, après avoir gouverné la France environ 24 ans. *Voyez* CHARLES MARTEL. Il épouſa 1°. *Chrotrude*, ou *Rotrude*, morte l'an 724: 2°. l'an 726, *Sonichilde* ou *Sunichilde*, fille d'un frére ou d'une ſœur d'*Odilon*, Duc de Bavière, laquelle fut enfermée dans l'Abbaye de Chelles l'an 741. Du premier mariage vinrent, 1. *Carloman*, Duc & Prince des François, mort le 17 Août 755. (*Voyez* CARLOMAN.) laiſſant de ſa femme dont le nom eſt inconnu, *Drewe* ou *Drogon*, & pluſieurs autres enfans, qui furent raſez par le commandement du Roi Pepin Pan 753; 2. PAPIN dit *le Bref* qui ſuit; 3. & *Childrude*, qui épouſa à l'inſçu de ſes frères vers l'an 741, *Odilon*, Duc de Bavière, & mourut l'an 754. Du ſecond mariage vint 4. *Griffon*, qui fut tué l'an 752. *Cherchez* GRIFON. *Charles Martel eut auſſi pour enfans naturels*, Remy, *Archevêque de Rouen, mort l'an* 771 *en* 772. Jérôme & Bernard, *Abbez de Saint Quentin, qui eurent des enfans.*

V. PEPIN, dit *le Bref* ou *le Petit*, Roi de France, fut couronné du conſentement univerſel des Grands & des Peuples, le premier Mai 752, & le Roi Childeric III mis dans le Monaſtére de Saint-Bertin. Après pluſieurs exploits, il mourut d'hydropiſie le 24 Septembre 768, âgé de 54 ans, après un régne de 16 ans quatre mois 24 jours. *Cherchez* PEPIN. Il épouſa *Berte* ou *Bertrade* fille de *Charibert*, Comte de Laon, morte le 11 Juillet 783, dont il eut, 1. CHARLEMAGNE, qui ſuit; 2. *Carloman*, Roi d'Auſtraſie, de Bourgogne & d'une partie d'Aquitaine, mort le quatriéme Décembre 771, laiſſant de *Gerberge* ſa femme, *Pepin*, né l'an 770, & ſaint *Sagre*, Evêque de Nice en Provence; (l'ayez CARLOMAN) 5. *Pepin*, né l'an 759, mort à l'âge de trois ans; 4. 5. *Bathaude* & *Adelaide*, mortes jeunes; 6. *Giſles* ou *Giſelle* Abbeſſe de Notre-Dame de Soiſſons, morte l'an 814.

VI. CHARLES, I du nom, dit *le Grand* ou *Charlemagne*, Roi de France & Empereur d'Occident, né l'an 742, ou, comme d'autres veulent, en 747, mourut le 28 Janvier 814, après avoir régné en France 45 ans, quatre mois, & quatre jours, & porté le titre d'Empereur 13 ans, un mois & quatre jours. *Cherchez* CHARLES I. Il épouſa 1°. l'an 770, N... fille de *Didier*, dernier Roi des Lombards, qu'il répudia l'année ſuivante: 2°. l'an 772, *Hildegarde*, morte le 30 Avril 783: 3°. l'an 783, *Faſtrade*, fille de *Rodolphe*, Comte de Franconie, morte l'an 794: 4°. *Luitgarde*, morte ſans enfans le quatriéme Juin de l'an 800. De ſon ſecond mariage vinrent, 1. *Charles*, Roi de la France orientale, mort en Bavière ſans enfans, le quatriéme Décembre 811; (*Voyez* CHARLES.) 2. *Pepin*, Roi d'Italie, *qui donna origine aux anciens Comtes de Vermandois*; (*Cherchez* VERMANDOIS.) 3. LOUIS, I du nom, qui ſuit; 4. *Lotaire*; frére jumeau de *Louis*, né l'an 778, mort jeune; 5. *Adelaide*, née l'an 764, morte jeune; 6. *Rotrude*, qui fut fiancée l'an 781, à *Conſtantin* dit *le Jeune*, Empereur d'Orient, (ce qui n'eut point d'effet), & mourut le ſixiéme Juin 810; 7. *Berte*, morte en 853; 8. autre *Berte* morte Religieuſe; & 9. *Hildegarde*, morte jeune. Et de ſon troiſiéme mariage ſortirent 10. *Theodrade*, Abbeſſe d'Argenteuil; & 11. *Hildrude* ou *Rotrude*, Abbeſſe de Pavemoutier. *Il eut auſſi pour enfans naturels*, Pepin dit le Boſſu, *qui fut enfermé l'an* 792, *en l'Abbaye de Prum près de Trèves, à cauſe de ſa revolte*; Hugues, *Abbé de Saint Bertin, de Saint Vaaſt d'Arras, de Nanville & de Saint Quentin, mort dans un combat en Juin* 844; Drogon, *ſacré Evêque de Metz en* 823, *mort le huitiéme Novembre* 855; (*Voyez* DROGON THIERRI, *qui fut mis au rang des Clercs en* 818.) Rotrude, *à qui quelques Auteurs donnent pour mari* Roricon, *Comte d'Anjou*; Adeltrude, & Adalinde.

VII. LOUIS, I du nom, ſurnommé *le Debonnaire & le Pieux*; Roi de France & Empereur d'Occident, né l'an 778, mourut le 20 Juin 840. (*Cherchez* LOUIS I.) Il épouſa 1°. en l'an 796, *Ermengarde*, fille d'*Ingramne*, Comte d'Hesbay, morte le troiſiéme Octobre 818: 2°. en l'an 819 *Judith*, fille de *Welfe* Comte, morte le 19 Avril 843. Du premier mariage ſortirent, 1. LOTHAIRE, I du nom, Empereur, qui continua la *ligne des Empereurs d'Occident rapportée ci-après*; 2. *Pepin*, Roi d'Aquitaine, qui fit la *Branche des Rois d'Aquitaine, mentionnée ci-après*; 3. *Louis*, Roi de Germanie, *tige des Rois de Germanie, dont il ſera parlé ci-après*;

après; 4. *Gisle*, mariée au Comte *Everard*; 5. *Alpaïde*, mariée à *Regnu*, Comte de Paris; & 6. *Hildegarde*, qui épousa le Comte *Thierri*. Et du second vint, 7. CHARLES II, qui suit.

VII. CHARLES, II du nom, dit *le Chauve*, Roi de France & Empereur d'Occident, né le 13 Juin 823, mourut le cinquième ou le huitième Octobre 877, après avoir régné en France 37 ans, trois mois & 16 jours, & tenu l'Empire un an, neuf mois & quatorze jours. (*Cherchez* CHARLES II. Il avoit épousé 1°. le 14 Décembre 842, *Ermentrude*, fille d'*Eudes*, Comte d'Orléans, morte le sixième Octobre 869: 2°. le 23 Janvier 870, *Richilde*, sœur de Boson, Roi de Provence. Du premier mariage vinrent, 1. LOUIS II, qui suit; 2. *Charles*, sacré Roi d'Aquitaine le cinquième Octobre 855, mort d'une blessure à la tête le 29 Septembre 866; (*Voyez* CHARLES.) 3. *Lothaire*, qualifié Abbé, mort en 866: 4. *Carloman*, qui possèda plusieurs Abbayes, & fut privé de la vue par le commandement de son père à cause de sa revolte l'an 866, & renfermé dans l'Abbaye de Corbie, d'où il s'échappa, & mourut l'an 886; (*Voyez* CARLOMAN.) 5. *Judith*, mariée le premier Octobre 856, à *Ethelwolfe ou Ethelulfe*, Roi des Anglois; & étant retournée en France, elle fut enlevée de son consentement l'an 862, par *Baudouin* dit *Bras de fer*, Grand-Forestier de Flandre, qui l'épousa l'an 863. Et du second mariage sortirent: 6. 7. *Pepin & Drogon* morts jeunes; 8. *Louis* né l'an 875, mort aussitôt; 9. *Charles*, né le dixième Octobre 876, mort quelques mois après; & 10. *N...* mentionné dans le dernier Capitulaire de son père.

IX. LOUIS, II du nom, Roi de France, dit *le Begue*, à cause du défaut de sa langue, né le premier Novembre 843, mourut le dixième Avril 879, après avoir régné un an, six mois & trois jours. (*Cherchez* LOUIS II.) Il avoit épousé 1°. secrettement l'an 862, *Ansgarde*, sœur d'*Eudes*, & fille du Comte *Harduin*, qu'il répudia après en avoir eu des enfans: 2°. *Adelaïde*, sœur de *Wilfrid*, Abbé de Flavigny en Bourgogne. Du premier mariage sortirent, 1. *Louis*, III du nom, Roi de France, qui fut sacré l'an 879, & qui mourut sans alliance le quatrième Août 882; (*Cherchez* LOUIS III.) 2. *Carloman*, Roi de France, qui partagea la Couronne avec son frère aîné, eut la Bourgogne & l'Aquitaine, succéda à la Couronne de son frère l'an 882, & mourut sans postérité, d'un coup qu'il reçut à la jambe, étant à la chasse dans la forêt d'Iveline le sixième Décembre 884, âgé de 28 ans; *Voyez* CARLOMAN. Du second mariage vint 3. CHARLES, III du nom, dit *le Simple*, qui suit.

CHARLES, III du nom, surnommé *le Gras*, Empereur d'Occident, troisième fils de Louis Roi de Germanie, gouverna la France l'espace de trois ans, pendant le bas âge du Roi Charles *le Simple*, & mourut le 12 ou 13 Janvier 888.

EUDES, fils aîné de ROBERT, I du nom, dit *le Fort*, Duc de France, fut élu Roi de France & d'Aquitaine l'an 888, & couronné l'année suivante. Il mourut le troisième Janvier 898, après avoir tegné dix ans quelques mois.

X. CHARLES, III du nom, dit *le Simple*, Roi de France, né posthume le 17 Septembre 879, fut couronné le 28 Janvier 893, & mourut le septième Octobre 929. (*Cherchez* CHARLES III.) Il épousa 1°. *N...* dont le nom est ignoré: 2°. Le 28 Avril 907, *Frederune*, sœur de *Beuves*, Evêque de Châlons-sur-Marne, morte le dixième Février 918: 3°. *Ogive*, fille d'*Edouard*, I du nom, Roi des Anglois, laquelle ayant appris la détention du Roi son mari, se sauva en Angleterre & emporta avec elle le fils unique qu'elle avoit de lui, nommé *Louis*, qui la fit venir à Laon pour se servir de ses conseils vers l'an 938. Elle sortit de Laon en 951, âgée de plus de 45 ans, où son fils la tenoit comme prisonnière, & se maria depuis à *Herbert* de Vermandois, Comte de Troyes. Du premier mariage de ce Roi vint, 1. *Gisle*, mariée l'an 918, à *Rollon*, premier Duc de Normandie, morte sans postérité. Du second sortirent 2. 3. 4. 5. quatre filles nommées dans un Titre, & dont l'alliance est ignorée: du troisième mariage vint 6. LOUIS, IV du nom, qui suit.

ROBERT, II du nom, Duc de France, se fit chef de parti contre *Charles le Simple*, Roi de France, son Souverain, fut sacré & couronné à Rheims le 29 Juin 922, & fut tué en une bataille par le Roi Charles *le Simple* le 15 Juin 923.

RADUL, fils de RICHARD, dit *le Justicier*, Duc de Bourgogne, fut appellé pour soutenir le parti de Robert II, Duc de France, son beau-père, & fut sacré & couronné Roi de France le 13 Juillet 923. Il porta le titre de Roi l'espace de 12 ans six mois & deux ou trois jours, & mourut sans lignée le 15 Janvier 936.

XI. LOUIS, IV du nom, dit *d'Outremer*, Roi de France, fut élevé en Angleterre par le Roi Adelstan son oncle maternel, d'où il fut rappellé par les François, fut couronné Roi de France le 19 Juin 936, & mourut le 15 Octobre 954, d'une chûte de cheval, en pourfuivant un loup, après avoir régné 18 ans trois mois & 26 jours. (*Cherchez* LOUIS IV.) Il avoit épousé en l'an 940, *Gerberge* de Saxe, veuve de *Gillert*, Duc de Lorraine, & fille de *Henri*, I du nom, dit *l'Oiseleur*, Roi d'Allemagne & Duc de Saxe, laquelle vivoit encore en 968, dont il eut 1. LOTHAIRE, qui suit; 2. *Carloman*, né en 945, mort en ôtage à Rouen; 3. *Louis*, né en 948, mort avant son père l'an 954; 4. CHARLES, qui fit la *Branche des Ducs de* LORRAINE, *rapportée ci-après*; 5. *Henri* frère jumeau de *Charles*, né en 953, mort peu après son baptême. & 6. *Mathilde*, alliée vers l'an 955, à *Conrad*, I du nom, Roi de la Bourgogne Trans-jurane, morte le 26 Novembre l'an.....

XII. LOTHAIRE, Roi de France, né l'an 941, fut sacré & couronné le 12 Novembre 954, & mourut de poison le deuxième Mars 986, après avoir régné 31 an, quatre mois & 18 jours. (*Cherchez* LOTHAIRE.) Il avoit épousé l'an 966, *Emme*, fille de *Lothaire*, II du nom, Roi d'Italie, dont il eut LOUIS V, qui suit; & *eut pour enfans naturels*, ARNOUL, *Archevêque de Rheims, mort le cinquième Mars* 1023; Richard, *dont on ne trouve que le nom.*

XIII. LOUIS, V du nom, Roi de France, dit *le Fainéant*, pour n'avoir rien fait de remarquable, né l'an 967, fut couronné du vivant de son père l'an 979, & mourut le 22 Juin 987, après avoir régné seul un an trois mois & vint jours, sans laisser de postérité de *Blanche*, fille d'un Seigneur d'Aquitaine. En lui finit la seconde Race dit des *Carlovingiens*, après avoir tenu le sceptre 236 ou 237 ans.

DUCS DE LORRAINE
sortis des Rois de France.

XI. CHARLES de France, fils puîné de LOUIS, IV du nom, dit *d'Outremer*, Roi de France, & de *Gerberge* de Saxe, né l'an 953, fut créé Duc de Lorraine par l'Empereur Othon II, son cousin, l'an 977, dont il lui fit hommage lige, au grand regret des Seigneurs François, & fut exclus de la Couronne de France après la mort du Roi Louis V, son neveu, par les Etats du Royaume l'an 987: ce qui fut cause de la guerre qu'il fit au Roi Hugues *Capet*, sur lequel il eut quelques avantages; mais ayant été pris l'an 991, avec sa femme, & menez prisonniers à Senlis, puis à Orléans, il y fut enfermé dans une tour, où il mourut la même année, & selon d'autres l'an 994. Il avoit épousé 1°. *Bonne*, fille de *Godefroy*, dit *le Vieil*, Comte d'Ardenne: 2°. *Agnès* de Vermandois, fille de *Herbert*, Comte de Troyes, qui fut conduit à Orléans pour y tenir prison avec son mari. Du premier mariage vinrent 1. *Otbon*, Duc de la Basse Lorraine, mort sans postérité vers l'an 1004: 2. *Ermengarde*, mariée à *Albert*, I du nom, Comte de Namur, qui eut entre autres enfans *Hedwige de Namur*, alliée à *Gerard*, II du nom, Comte d'Alsace & Duc de la Haute Lorraine, d'où sont descendus les Ducs de Lorraine; & 3. *Gerberge* de Lorraine, mariée à Lambert, II du nom, Comte de Mons & de Louvain, d'où sont descendus les Ducs de Brabant & de Lothier. Et du second mariage sortirent 4. *Charles*, & 5. *Louis* de Lorraine, morts jeunes.

EMPEREURS D'OCCIDENT
sortis des Rois de France.

VIII. LOTHAIRE, I du nom, fils aîné de LOUIS, I du nom, surnommé *le Débonnaire* & *le Pieux*, Roi de France & Empereur, fut associé à l'Empire au mois de Juillet 817, couronné Roi de Lombardie en 822, & Empereur le cinquième Avril 823. Ayant divisé ses Etats à ses trois fils, il prit l'habit de Religieux en l'Abbaye de Prum, où il mourut la nuit du 28 au 29 Septembre 855, ayant tenu l'Empire quinze ans accomplis. (*Cherchez* LOTHAIRE.) Il avoit épousé en Octobre 821, *Ermengarde*, fille de *Hugues*, Comte d'Alsace, surnommé *le Poilreux*, ou *le Couard*, morte le 20 Mars 851, dont il eut 1. LOUIS II, Empereur, qui suit; 2. LOTHAIRE, II du nom, Roi de Lorraine, mort à Plaisance en Italie le septième Août 869. Il épousa l'an 856, *Thietberge*, appellée par quelques-uns *Bertrade*, sœur de *Hubert*, Abbé de Luxeuil & de Saint-Maurice, qu'il répudia l'année suivante, pour prendre *Waldrade*, sœur de *Gontier*, Archevêque de Cologne. Ce fut pour ce sujet qu'il fut interdit des Sacremens par le Pape Nicolas I. *Il eut de cette dernière* Hugues bâtard, *qui ravagea le Royaume de Lorraine l'an* 883, *& eut les yeux crevez l'an* 885, *par l'ordre de l'Empereur Charles le Gras. & fut renfermé dans le Monastère de Saint-Gal, & de là conduit & rasé en l'Abbaye de* Prum, *où il mourut*; Berte bâtarde, *qui épousa* 1. *le Comte* Thibault ou Adalbert, *Marquis d'Ivrée, dit de Toscane, dont elle eut des enfans*; & 2. Gille bâtarde, *alliée à* Geofroy *le Danois, Chef des Normans*; 3. *Charles*, Roi de Provence, mort sans lignée l'an 863; (*Voyez* CHARLES.) 4. *Ermengarde*, qui fut enlevée & mariée l'an 846, à *Gilbert*, Comte de Brabant; 5. *Hiletrude*, qui épousa le Comte *Berenger*, dont elle resta veuve.

IX. LOUIS, II du nom, Empereur d'Occident, fut couronné Roi de Lombardie l'an 814, & Empereur l'an 849, & mourut le 12 Août 875, ayant régné près de vint ans, depuis la mort de son père. Il avoit épousé *Engelberge*, fille de *N...* Duc de Spolette, dont il eut 1. 2. *Louis* & *Charles*, morts jeunes; 3. *Ermengarde*, mariée à *Boson*, Comte, puis Roi de Provence; & 4. *Gisle*, Abbesse de sainte Julie de Brelle.

ROIS D'AQUITAINE,
sortis des Rois de France.

VIII. PEPIN, I du nom, second fils de LOUIS, I du nom, surnommé *le Débonnaire* & *le Pieux*, Roi de France & Empereur, fut établi Roi d'Aquitaine, l'an 817, & mourut le 13 Janvier 838. Il épousa l'an 822, *Ingelrude*, fille de *Tévédéric*, Comte de Matrie, morte l'an 838, dont il eut 1. PEPIN, II du nom, qui suit; 2. *Charles*, Archevêque de Mayence en 856, mort le sixième Juin 863; 3. *Berte*, mariée à *Gerard* de Roussillon, dit *d'Alsace*, Comte de Berry, si renommée dans l'Histoire, morte l'an 878; & 4. *N...* mariée au Comte *Artaud*.

IX. PEPIN, II du nom, Roi d'Aquitaine, fut pris par Sanche, Comte de Gascogne, & mis entre les mains de Charles II, dit *le Chauve*, Roi de France & Empereur, qui le fit raser en l'Abbaye de Saint-Medard-de-Soissons, l'an 852, & où il prit l'habit de Religieux l'année suivante; mais s'étant échappé l'an 854, il fut reçu de quelques Aquitains, auxquels s'étant rendu odieux, il se joignit aux Normans, avec lesquels il prit plusieurs places, en 857. Ayant été pris par les Aquitains & présenté aux François, il fut condamné par eux à perdre la vie, comme traî-

tre

tra à ſa patrie & à la Chrétienté, & fut enfermé l'an 864, dans une étroite priſon à Senlis.

ROIS DE GERMANIE,
ſortis des Rois de France.

VIII. LOUIS, I du nom, dit *le Pieux*, troiſiéme fils de Louis, I du nom, ſurnommé *le Débonnaire* & *le Pieux*, Roi de France & Empereur, fut créé Roi de Bavière par ſon pére l'an 817, & mourut le 28 Août 876, en ſa 70 année, après avoir régné depuis la mort de ſon pére 36 ans, deux mois & huit jours. Il épouſa *Emme*, recommandable pour ſa ſageſſe & pour ſa piété, morte cinq mois avant ſon mari, dont il eut 1. CARLOMAN, qui ſuit; 2. LOUIS, II du nom, dit *le Jeune*, Roi de Germanie, mort le 20 Janvier 882. Il épouſa 1°. N... fille du Comte *Adelard*, qu'il répudia: 2°. *Luitgarde*, fille de *Ludolphe*, Duc de Saxe, dont il eut 1. *Louis*, qui le jouant ſur une fenêtre du palais royal de Ratisbonne, tomba en bas, ſe rompit le col, & mourut jeune l'an 880; & 2. *Hildegarde*, qui fut miſe en priſon au Monaſtére de Chimighen, l'an 894, & fut depuis rétablie dans une partie de ſes biens; (*Il laiſſa auſſi un fils naturel nommé* Louis *qui fut tué dans un combat par les Normans, l'an* 879.) 3. *Charles*, III du nom, dit *le Gras*, qui fut couronné Empereur le 25 Decembre 880, & ſuccéda en 882, à *Louis*, II du nom, ſon frére, dans le Royaume de Germanie. Il gouverna le Royaume de France pendant trois ans; mais étant tombé dans une grieve maladie, il en fut ſi fort abbattu, qu'il demeura perclus de ſes membres; & ſon eſprit reſta ſi foible, qu'il n'étoit plus capable de rien faire: ce qui fit que ſes Sujets l'abandonnérant, & le dépoſérent en Novembre 887. Il mourut le 12 ou 13 Janvier 888. (*Voyez* CHARLES.) De N... fille du Comte *Erkenger*, ſa premiére femme, qu'il avoit épouſée vers l'an 862, il n'eut qu'un fils nommé *Louis*, mort jeune, & n'en eut point de *Richarde* ſa ſeconde femme. *Il eut auſſi un fils naturel nommé* Bernard, *qu'il envoya à la Cour de l'Empereur Arnoul.* *Louis*, I du nom, eut encore 4. *Hildegarde*, Abbeſſe de Zurich en Suiſſe, morte l'an 857; 5. *Berte*, Abbeſſe de Zurich, morte en 877; & 6. *Ermengarde*, morte en 866.

IX. CARLOMAN, Roi de Bavière, mourut de paralyſie le troiſiéme Avril 880, ſans enfans de N... fille d'*Arnulfe*, patent d'*Ermentrude*, Reine de France, & *laiſſa de* Litovinde *ſa concubine*, 1. ARNOUL, *qui ſuit*; & 2. Giſele, *mariée l'an* 890 *à* Zundebold, *Roi des Moraves*.

X. ARNOUL, fut élu Empereur par les Princes de l'Empire, en l'an 887, à la place de Charles, III du nom, dit *le Gras*, ſon oncle, fut couronné à Rome l'an 896, & mourut le 29 Novembre 899. Il épouſa *Otte*, dont il eut LOUIS III, qui ſuit; & *eut pour enfans naturels*, Zuintibolde, *qui fut établi Roi de Lorraine par ſon pére, l'an* 895, *dans l'aſſemblée de Worms*, & *qui fut tué dans un combat donné ſur la Meuſe le* 13 *Août de l'an* 900, *ſans poſtérité de* Otte, *fille du Comte* Othon; & Ratold, *mentionné dans les Annales de Fulde*.

XI. LOUIS, III du nom, Roi de Germanie, né l'an 893, fut proclamé & couronné Roi de Lorraine le quatriéme Février de l'an 900, & mourut ſans poſtérité le 21 Janvier 912. Il eſt mis au nombre des Empereurs par les Allemans; & l'on ne lit point qu'il ait été couronné.

SUCCESSION GENEALOGIQUE
des Rois de France de la troiſieme Race, dite des Capetiens.

L'on ne commencera ici cette Généalogie que depuis ROBERT, I du nom, dit *le Fort*, Duc & Marquis de France, Comte d'Anjou, & Abbé de Saint Martin-de-Tours, à qui Charles, II du nom, dit *le Chauve*, Roi de France & Empereur, donna l'an 861 le Duché, c'eſt à dire, le gouvernement d'entre la Seine & la Loire, pour le garder contre les ennemis, & qui fut tué par les Normans l'an 866, en combattant pour le ſervice de ſon Prince. Il avoit épouſé *Adelaïde*, veuve de *Conrad*, Comte en Allemagne, dont il eut 1. *Eudes*, Comte de Paris & Duc de France, qui fut proclamé Roi de la France occidentale, ſacré & couronné en Janvier 888, & mourut le troiſiéme Janvier 898, après avoir régné dix ans & quelques mois, ayant eu de *Téodrade* ſa femme, 1. *Arnoul*, qui prit le titre de Roi d'Aquitaine, dont il ne jouit pas longtems, y ayant des Auteurs qui rapportent, qu'il mourut avant ſon pére; 2. ROBERT, II du nom, qui ſuit; & 3. *Richilde*, mariée à *Richard*, Comte de Troyes.

II. ROBERT, II du nom, Duc de France, Comte de Troyer, & Marquis d'Orléans, fut Chef de parti contre le Roi Charles III, dit *le Simple*, ſe fit couronner Roi le 29 Juin 922, & fut tué d'un coup de lance dans un combat donné près de Soiſſons le 15 Juin 923. Il épouſa *Beatrix*, fille de *Pepin*, I du nom, Comte de Vermandois, dont il eut 1. HUGUES, dit *le Grand*, qui ſuit; & 2. *Emme*, qui épouſa *Raoul*, Duc de Bourgogne, qui fut ſacré Roi de France le 13 Juillet 923, mort le 15 Janvier 936, & elle, un an auparavant.

III. HUGUES, Duc de France & de Bourgogne, Comte de Paris & d'Orléans, ſurnommé *le Grand*, à cauſe de ſa puiſſance ou peut être à cauſe de ſa taille, *l'Abbé*, parce qu'il tenoit les Abbayes de Saint-Denys en France & de Saint Germain des-Prez, & *le Blanc*, à cauſe de ſon teint, mourut le 16 Juin 956. Il épouſa 1°. *Judith*: 2°. vers l'an 927, *Elvide*, fille d'*Edouard*, dit *le Vieil*, Roi des Anglois, dont il n'eut point d'enfans: 3°. l'an 938, *Hedwige* ou *Avoye*, fille de *Henri* de Saxe, I du nom, dit l'*Oiſeleur*, Roi d'Allemagne, dont il eut 1. HUGUES, ſurnommé *Capet*, qui ſuit; *Othon*, Duc de Bourgogne, qui mourut jeune le 22 Février 965, ſans poſtérité de *Leudgarde*, fille de *Gilbert*, Duc de Bourgogne & Comte d'Autun, & d'*Ermengarde* de Bourgogne; 3. *Eudes*, appellé auſſi *Henri*, Duc de Bourgogne, dit *le Grand*, mort le 15 Octobre 1001, ſans enfans de *Gerberge*, ſœur de *Hugues*, Evêque d'Auxerre, *laiſſant pour fils naturel* Eudes, *Vicomte de Beaune, qui eut des enfans*; 4. *Beatrix*, mariée 1°. à N... Comte de Rhinsfeld: 2°. en 954, à *Frederic*, Seigneur de Bar, qui fut créé premier Duc de Mozellane, ou de la Haute Lorraine, en 958, morte après l'an 1005: & 5. *Emme*, premiére femme de *Richard*, I du nom, Duc de Normandie, mariée l'an 960, morte ſans enfans. HUGUES *le Grand eut auſſi pour fils naturel* Hugues, *Evêque d'Auxerre, mort le* 23 Août.... *après avoir gouverné ſon Egliſe* 25 *ans*, *ſept mois* & 18 *jours*.

IV. HUGUES, ſurnommé *Capet*, Roi de France, fut élevé à la Couronne après la mort du Roi Louis V, du conſentement des Princes & des grands Seigneurs, aſſemblez à Noyon vers la fin du mois de Mai 987, ſacré & couronné le troiſiéme Juillet ſuivant, & mourut le 24 Octobre 997 âgé d'environ 57 ans, ayant régné dix ans, trois mois & 21 jours depuis ſon ſacre. (*Cherchez* HUGUES.) Il avoit épouſé *Adelaïs*, dont la famille n'eſt pas connue, & dont il eut ROBERT, qui ſuit; *Hedwige* ou *Avoye*, mariée 1°. à *Raynier*, V du nom, Comte de Mons, 2°. à *Hugues*, Comte de Dasbourg, & *Giſle* ou *Giſele*, Dame d'Abbeville, alliée à *Hugues*, I du nom, Seigneur d'Abbeville & Avoué de ſaint Riquier. *Il eut auſſi pour fils naturel* Gauzelin, *Archevêque de Bourges en* 1013, *mort le* 19 *Novembre* 1030.

V. ROBERT, Roi de France, dit *le Devot*, fut ſacré le premier Janvier 988, du vivant de ſon pére, auquel il ſuccéda l'an 997. Il mourut le 20 Juillet 1031, en ſa 61 année, après avoir régné 33 ans neuf mois & quatre jours depuis la mort de ſon pére. Il épouſa 1°. en l'an 995, *Berte*, veuve d'*Eudes*, I du nom, Comte de Blois, & ſœur de *Raoul*, III du nom, dit *le Verman*, Roi de la Bourgogne Tranſjurane, dont il fut ſéparé pour cauſe de parenté & de compérage, vers l'an 998, à la pourſuite du Pape Gregoire V: 2°. *Conſtance*, fille de *Guillaume*, I du nom, Comte de Provence, & d'*Adele*, dite *Blanche* d'Anjou, morte en Juillet 1032. (*Voyez* CONSTANCE.) De cette derniére alliance vinrent 1. *Hugues*, dit *le Grand*, couronné Roi de France du vivant de ſon pére le neuviéme Juin 1017, mort ſans alliance le 17 Septembre 1026, âgé d'environ 28 ans; 2. HENRI, I du nom, qui ſuit; 3. ROBERT, qui donna origine aux *anciens Ducs de Bourgogne*, *rapportez ſous le nom* BOURGOGNE; 4. *Eudes*, mort ſans alliance; 5. *Hadwide*, Comteſſe d'Auxerre, mariée l'an 1015, à *Renaud*, I du nom, Comte de Nevers, morte le cinquiéme Juin ... & 6. *Adele* ou *Alix* de France, mariée 1°. en Janvier 1026, à *Richard*, II du nom, Duc de Normandie: 2°. l'an 1027, à *Baudouin*, V du nom, Comte de Flandre, morte l'an 1079.

VI. HENRI, I du nom, Roi de France, fut ſacré & couronné le 23 Mai 1027, du vivant de ſon pére, auquel il ſuccéda l'an 1031, & mourut la quatriéme Août 1060, âgé de 55 ans, dont il en avoit régné 29 & 15 jours depuis la mort de ſon pére. *Cherchez* HENRI. Il avoit épouſé l'an 1044, *Anne* de Ruſſie, fille de *George*, dit *Jariſlas*, Roi de Ruſſie, laquelle après la mort du Roi ſon mari, prit une ſeconde alliance l'an 1062, avec *Raoul*, II du nom, dit *le Grand*, Comte de Crépy & de Valois; mais étant demeuré veuve l'an 1066, & étant reſtée ſans appui, elle s'en retourna mourir en ſon païs, ayant eu de ſon premier mariage, 1. PHELIPPE, I du nom, qui ſuit; 2. *Robert*, mort jeune l'an 1060; & 3. HUGUES de France, ſurnommé *le Grand*, Comte de Vermandois, &c. qui a fait *la Branche des derniers Comtes de ce nom*, *rapportée ſous le nom* VERMANDOIS.

VII. PHILIPPE, I du nom, Roi de France, né l'an 1053, fut ſacré le 23 Mai 1059, en préſence du Roi ſon pére, auquel il ſuccéda l'an 1060, ſous la tutelle & régence de Baudouin, V du nom, dit *de l'Iſle*, Comte de Flandre, ſuivant le dernier volonté du Roi ſon pére, & mourut le 29 Juillet 1108, âgé de 55 ans, après avoir régné depuis ſon ſacre 49 ans, deux mois & ſix jours. (*Cherchez* PHILIPPE.) Il épouſa l'an 1071, *Berte*, fille de *Florent*, I du nom, Comte de Hollande, qu'il répudia pour cauſe de conſanguinité l'an 1085, & eut de ce mariage 1. Louis V, dit *le Gros*, qui ſuit; 2. *Henri*, mort jeune; & 3. *Conſtance* de France, mariée 1°. avant l'an 1101, à *Hugues*, Comte de Troyes, duquel elle fut ſéparée pour cauſe de parenté, l'an 1104: 2°. L'an 1106, à *Bohemond*, I du nom, Prince d'Antioche. *Le Roi Philippe étant devenu paſſionnément amoureux de* Bertrade *de Montfort*, *femme de* Foulques, *dit* Rechin, *Comte d'Anjou*, *il l'enleva dans l'Egliſe de ſaint Jean de Tours*, *le quatriéme Juin* 1093, *la fit ſeparer de ſon mari*, & *l'épouſa contre l'avis des Grands du Royaume: ce qui lui fit encourir les cenſures du Pape Urbain II*, & *des Prélats de ſon Royaume au Concile de Clermont*, *l'an* 1095, & *dont il ne fut abſous que l'an* 1104. *Il en eut* 1. Philippe, *Comte de Mantes*, *qui ſe revolta vers l'an* 1123, *contre le Roi Louis VI*, *dit* le Gros, *auquel il fut contraint de ſe ſoumettre*, & *mourut ſans poſtérité d'Elizabeth*, *fille de* Guy, *dit* Trouſſel, *Seigneur de Montlehery*; 2. Flore ou Fleury, *qui épouſa N... héritiere de Nangis*, *dont il eut* Elizabeth, *Dame de Nangis*, *mariée à* Ancel, *Seigneur de Veniſy*; & 3. Cécile, *mariée* 1°. *l'an* 1106 *à* Tancrede, *Prince de Tabarie*: 2°. *vers l'an* 1113, *à* Pontus, *Comte de Tripoli*.

VIII. Louis, VI du nom, dit *le Gros*, Roi de France, né l'an 1081, fut ſacré & couronné le deuziéme Août 1108, & mourut le premier Août 1137, âgé de 55 ans, après un régne de 29 ans & trois jours depuis la mort de ſon pére. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épouſé 1°. l'an 1115, *Adelaïs*, fille de *Humbert*, II du nom, Comte de Savoye, laquelle prit une ſeconde alliance avec *Matthieu*, I du nom, Sire de Montmorency, Connétable de France, & mourut l'an 1154, ayant eu de ſon premier mariage, 1. *Philippe*, né la 29 Août 1116, qui fut couronné le 14 Avril 1129, & mourut le 13 Octobre 1131, d'une chûte cauſée par un pourceau, qui ſe fourra entre les jambes de ſon cheval; 2. Louis

Louis VII, dit *le Jeune*, qui ſuit; 3. *Henri*, Religieux, puis Archevêque de Reims, mort le 13 Novembre 1175; 4. *Hugues*, mort jeune; 5. ROBERT, qui a fait la *branche des Comtes de* DREUX, *rapportée ſous le mot* DREUX; 6. *Philippe*, qui épouſa N... fille de *Thibaut*, dit *le Grand*, Comte de Champagne, de laquelle ayant été ſéparé à cauſe de parenté, il ſuccéda aux Bénéfices dont Henri ſon frère étoit pourvu lorſqu'il ſe fit Religieux. Ayant été du Evêque de Paris, il eut tant de modeſtie, qu'il céda cette dignité à Pierre Lombard, ſurnommé *le Maître des Sentences*, & mourut vers l'an 1164. Les autres enfans de Louis, VI du nom, ſont 7. PHARAU, qui a fait la *branche des Princes de Courtenay, rapportée ſous le mot* COURTENAY; & 8. *Conſtance* de France, mariée 1°. en Février 1140, à *Euſtache* de Blois, qui fut couronné Roi d'Angleterre: 2°. à *Raymond*, VI du nom, Comte de Toulouſe.

IX. LOUIS VII, dit *le Jeune* & *le Pieux*, Roi de France, né l'an 1120, fut ſacré & couronné le 25 Octobre 1131, & mourut de paralyſie le 18 Septembre 1180, âgé de 60 ans, après avoir régné depuis la mort de ſon père 43 ans, un mois & 17 jours. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épouſé 1°. en Août 1137, *Alienor*, Ducheſſe de Guyenne, & Comteſſe de Poitou, fille aînée & héritière de *Guillaume*, X du nom, Duc de Guyenne & Comte de Poitou, & d'*Hénor* de Châtelleraut, de laquelle ayant été ſéparée pour cauſe de parenté au Concile de Boiſgency le 18 Mars 1152, elle épouſa le 19 Mai ſuivant, *Henri*, Duc de Normandie & Comte d'Anjou, depuis Roi d'Angleterre, & mourut fort âgée le 31 Mars 1204: 2°. l'an 1154, *Conſtance* de Caſtille, fille aînée d'*Alfonſe*, VIII du nom, Roi de Caſtille, & de *Berengère* de Barcelone, morte en couches l'an 1160: 3°. ſur la fin de la même année, *Alix* de Champagne, fille de *Thibaut*, IV du nom, dit *le Grand* Comte de Champagne, & de *Mahaud* de Carinthie, morte le quatrième Juin 1206. Du premier lit, vinrent 1. *Marie* de France, alliée à *Henri*, I du nom, Comte de Champagne, morte le onzième Mars 1198, âgée de 60 ans; & 2 *Alix*, qui épouſa en 1164, *Thibault*, ſurnommé *le Bon*, Comte de Blois, Sénéchal de France. Du ſecond mariage ſortirent, 3 *Marguerite*, Comteſſe de Vexin, mariée 1°. en 1170, à *Henri*, dit *le Jeune*, & *au Court Manteil*, fils aîné de *Henri*, II du nom, Roi d'Angleterre: 2°. en 1185, à *Bela*, III du nom, Roi de Hongrie, après la mort duquel elle ſe retira à Acre dans la Paleſtine l'an 1196, où elle mourut; & 4. *Alix*, morte jeune peu de tems après ſa mère: du troiſième vinrent, 5. PHILIPPE, II du nom, qui ſuit; 6. *Alix*, mariée le 20 Août 1195, à *Guillaume*, II du nom, Comte de Ponthieu, dont elle eut des enfans: & 7. *Agnès* de France, mariée le deuxième 1180, 1°. à *Alexis* Comnène, dit *le Jeune*, Empereur de Conſtantinople: 2°. à *Andronic* Comnène, auſſi Empereur de Conſtantinople, mort en 1191, après la mort duquel elle demeura à Conſtantinople, & épouſa 3°. *Theodore* Branas, grand Seigneur Grec, Seigneur d'Andrinople & de Didymotique. *On donne au Roi Louis* le jeune, *un fils naturel nommé* Philippe, *qui fut Doyen de S. Martin de Tours, & mourut l'an* 1161.

X. PHILIPPE, II du nom, Roi de France, ſurnommé *Dieudonné*, & *le Conquerant*, ou *Auguſte*, né le 22 Août 1165, fut ſacré la premier Novembre 1179, du vivant de ſon père, & mourut le 14 Juillet 1223, après avoir régné 42 ans, neuf mois & 26 jours. (*Cherchez* PHILIPPE.) Il avoit épouſé 1°. l'an 1180 *Iſabelle* de Hainault, dite de Flandre, fille de *Baudouin*, V du nom, dit *le Courageux*, Comte de Hainault, & de *Marguerite* d'Alſace, Comteſſe de Flandre, morte en couches le 15 Mars 1190, n'étant âgée que de 20 ans: 2°. le 14 Août 1193, *Ingelburge*, fille de *Valdemar*, I du nom, Roi de Dannemarck, qu'il répudia 82 jours après, ſous prétexte de parenté. Le Pape Célestin III, ayant excommunié le Roi, & mis ſon Royaume en Interdit en Décembre 1197, ce Prince la fit renfermer l'an 1200, dans le château d'Etampes; mais voyant qu'il ne pouvoit être abſous, qu'en promettant de recevoir ſa femme, laiſſé auſſi des contellations des Prélats, qui tenoient le Concile de Soiſſons l'an 1201, il ſe retira ſans parlar ni au Légat, ni aux Prélats, emmenant avec lui la Reine ſa femme, qu'il renvoya demeurer au château d'Etampes, & qu'il reprit depuis en 1213. Elle mourut à Corbeil l'an 1236, âgée d'environ 60 ans, ſans avoir eu d'enfans. Le Roi avoit épouſé 3°. dès le mois de Juin 1196, *Agnès* de Méranie, fille de *Berthold*, IV du nom, Duc de Méranie, morte de regret au château de Poiſſy l'an 1201, peu après ſa répudiation, & fut enterrée au même lieu. Du premier lit vinrent 1. LOUIS, VIII du nom, qui ſuit; & 2. 3. N.. & N... jumeaux, morts avec leur mère l'an 1190: & du troiſième ſortirent: 4. *Philippe*, dit *Hurepel*, ou *le Rude*, Comte de Beaumont en Beauvaiſis, de Mortain, d'Aumale, de Boulogne & de Dammartin, né l'an 1200, mort au tournoi qui ſe fit à Corbie l'an 1233, laiſſant de *Mahaut* Comteſſe de Boulogne & de Dammartin, ſa fille unique & héritière de *Renaud*, Comte de Dammartin, & d'*Ide*, Comteſſe de Boulogne, qu'il avoit épouſée l'an 1216, pour fille unique *Jeanne* de Boulogne, Comteſſe de Clermont & d'Aumale, mariée l'an 1245, à *Gaucher* de Châtillon, Seigneur de Montjay & de S. Aignan, morte ſans lignée l'an 1251; & 5. *Marie* de France, alliée 1°. par contrat du mois d'Août 1206, à *Philippe* de Hainault, Marquis de Namur: 2°. l'an 1213, à *Henri*, I du nom, Duc de Brabant, morte le premier Août 1238. *Le Roi Philippe* II *eut auſſi pour fils* naturel, Pierre-Charles, *Evêque de Noyon, mort le* 12 *Octobre* 1249.

XI. LOUIS, VIII du nom, Roi de France, ſurnommé *le Lyon*, né le troiſième Septembre 1187, fut couronné le ſixième Août 1223, & mourut au château de Montpenſier en Auvergne le huitième Novembre 1226, après un régne de trois ans, trois mois & vingt-quatre jours. (*Voyez* LOUIS.) Il avoit épouſé le 23 Mai de l'an 1200, *Blanche* de Caſtille, ſeconde fille d'*Alphonſe*, IX du nom, Roi de Caſtille & d'*Alienor* d'Angleterre. Elle fut Régente du Royaume pendant la minorité du Roi ſon fils, & pendant ſon voyage d'Outremer, & mourut le premier Décembre 1252. (*Voyez* BLANCHE.) Elle eut pour enfans. 1. *Philippe*, né le neuvième Septembre 1209, mort l'an 1218; 2. S. LOUIS, IX du nom, Roi de France, qui ſuit; 3. ROBERT, *qui donna origine aux Comtes d'Artois*. (*Voyez* ARTOIS, 4. *Philippe*, mort jeune; 5. *Jean*, Comte d'Anjou & du Maine, né en Septembre 1219, mort jeune, ſans alliance: 6 *Alfonſe*, Comte de Poitiers & de Toulouſe, né le onzième Novembre 1220, mort au retour de ſon voyage d'Afrique, où il avoit accompagné le Roi ſon frère, au château de Cornetto en Italie, le 21 Août 1271, ſans laiſſer de poſtérité de *Jeanne*, Comteſſe de Toulouſe, fille unique de *Raymond*, VIII du nom, Comte de Toulouſe, & de *Sancie* d'Arragon ſa première femme, qu'il avoit épouſée l'an 1241; 7. *Philippe*, ſurnommé *Dagobert*, né l'an 1221, mort jeune, 8. *Etienne*, batiſé l'an 1225, mort jeune; 9. CHARLES, Comte d'Anjou & Roi de Naples, *qui fit la première branche des Rois de Naples & de Sicile*; (*Voyez* ANJOU.) 10. N... née l'an 1205, morte jeune; & 11. *Iſabelle* de France, née en Mars 1224, qui fonda & fit bâtir le Monaſtère de Longchamp près de Paris l'an 1268, où elle ſe retira, & où elle mourut le 23 Février 1269.

XII. S. LOUIS, IX du nom, Roi de France, né au château de Poiſſy le 25 Avril 1215, ſuccéda à la Couronne ſous la tutelle & la régence de la Reine ſa mère; fut ſacré & couronné le 29 Novembre 1226, & mourut de la peſte au camp devant Tunis le 25 Août 1270, après avoir régné 43 ans, neuf mois & 16 jours. (*Voyez* LOUIS.) Il avoit épouſé l'an 1234, *Marguerite* de Provance, fille aînée de *Raymond-Berenger*, II du nom, Comte de Provence, & de *Beatrix* de Savoye, morte le 20 Décembre 1295, dont il eut, 1. *Louis*, né le 25 Septembre 1243, mort ſans alliance l'an 1260; 2. PHILIPPE III, qui ſuit; 3. *Jean*, mort en bas âge le dixième Mars 1247; 4. *Jean*, dit *Tristan* & *Daniele*, Comte de Valois, de Crecy & de Nevers, né à Damiette en Egypte l'an 1250, mort de maladie contagieuſe au camp devant Tunis le troiſième Août 1270, ſans laiſſer de poſtérité d'*Yolend* de Bourgogne, Comteſſe de Nevers, fille aînée & héritière d'*Eudes* de Bourgogne, & de *Mahaud* de Bourbon, Comteſſe de Nevers, qu'il avoit épouſée par traité paſſé au mois de Juin 1265; 5. *Pierre*, Comte d'Alençon, de Blois & du Chartres, Sire d'Avênes, &c. qui accompagna le Roi S. Louis ſon père au voyage d'Afrique, & ſe trouva au ſiége de Tunis l'an 1270. Il fit ſon teſtament, en 1282, & mourut à Salerne au Royaume de Naples le huitième Avril 1283, ayant eu de *Jeanne* de Châtillon, Comteſſe de Blois & de Chartres, fille unique de *Jean*, Comte de Blois, &c. & d'*Alix* de Bretagne, qu'il avoit épouſée l'an 1272, morte le 19 Janvier 1291, *Louis* & *Philippe*, morts jeunes; 6. ROBERT, Comte de Clermont, *qui a donné commencement à la Maiſon royale de Bourbon*; (*Voyez* BOURBON.) 7. *Blanche*, née l'an 1240, morte l'an 1243; 8. *Iſabelle*, née le deuxième Mars 1241, mariée l'an 1258, à *Thibault*, II du nom, dit *le Jeune*, Roi de Navarre, mort ſans lignée le 27 Avril 1271; 9. *Blanche*, née à Jaffe en Syrie l'an 1252, mariée l'an 1269, à *Ferdinand*, Infant de Caſtille, dit *de la Cerda*, fils aîné d'*Alfonſe* X, Roi de Caſtille, après la mort duquel arrivée au mois d'Août 1275, elle revint en France, & fit bâtir l'Egliſe & une partie du Couvent des Cordelières du fauxbourg S. Marcel de Paris, elle paſſa le reſte de ſes jours en ſa maiſon royale proche ce Monaſtère, où elle mourut le 17 Juin 1320, laiſſant poſtérité; 10. *Marguerite*, première femme de *Jean*, I du nom, Duc de Brabant, mariée l'an 1269, morte en couches l'an 1271; & 11. *Agnès* de France, alliée l'an 1279, à *Robert*, II du nom, Duc de Bourgogne, morte l'an 1327.

XIII. PHILIPPE, III du nom, Roi de France, ſurnommé *le Hardi*, né le premier Mai 1245, fut ſacré & couronné le 30 Août 1271, & mourut à Perpignan d'une grièvе maladie la cinquième Octobre 1285, après un régne de 15 ans, un mois & dix jours. (*Cherchez* PHILIPPE.) Il avoit épouſé 1°. le 28 Mai 1262, *Iſabelle* d'Arragon, fille puînée de *Jacques*, I du nom, Roi d'Arragon, & d'*Yolend* de Hongrie ſa deuxième femme, morte enceinte au retour de ſon voyage d'Afrique, à Coſence en Calabre d'une chute de cheval le 22 ou 23 Janvier 1271, âgée de 24 ans: 2°. par contract du mois d'Août 1274, *Marie* de Brabant, fille de *Henri*, III du nom, Duc de Brabant, & d'*Alix* de Bourgogne; morte le 12 Janvier 1321. Du premier lit ſortirent: 1. *Louis*, mort jeune, empoiſonné l'an 1276; 2. PHILIPPE, IV du nom, qui ſuit; 3. CHARLES, Comte de Valois, qui donna origine à la *Branche de Valois*; (*Cherchez* VALOIS.) & 4. *Robert* de France, mort en bas âge: du ſecond vinrent 5. LOUIS, Comte d'Evreux, qui fit la *Branche des Rois de Navarre*; (*Voyez* EVREUX.) 6. *Marguerite*, ſeconde femme d'*Edouard*, I du nom, Roi d'Angleterre, mariée le huitième Septembre 1299, morte l'an 1317; & 7. *Blanche* de France, première femme de *Rodolphe*, III du nom, dit *le Débonnaire*, Duc d'Autriche, puis Roi de Bohême, mariée l'an 1300, morte en 1305.

XIV. PHILIPPE, IV du nom, dit *le Bel*, Roi de France & de Navarre, né l'an 1268, fut ſacré & couronné le ſixième Janvier 1286, & mourut à Fontainebleau le 29 Novembre 1314, après avoir régné 29 ans, un mois, & 23 jours. (*Voyez* PHILIPPE.) Il avoit épouſé le 16 Août 1284. *Jeanne*, Reine de Navarre, Comteſſe de Champagne, de Brie & de Bigorre, fille unique & héritière de *Henri*, I du nom, Roi de Navarre, Comte de Champagne & de Brie, & de *Blanche* d'Artois, morte le deuxième Avril 1304, âgée de 33 ans, dont il eut 1. LOUIS X, qui ſuit; 2. PHILIPPE V, *mentionné ci après*; 3. CHARLES IV, *dont il ſera parlé à ſon rang*; 4. *Robert*, mort à l'âge d'onze à douze ans; 5. *Marguerite*, promiſe l'an 1294, à *Ferdinand* IV, Roi de Caſtille, ce qui n'eut point d'effet; 6. *Iſabelle* née en 1292, mariée le 22 Janvier 1308, à *Edouard*, II du nom,

Roi d'Angleterre, morte le 31 Novembre 1357; & 7. *Blanche* de France, accordée en 1294, à *Ferdinand*, Infant de Caſtille, morte jeune.

XV. Louis, X du nom, dit *Hutin*, Roi de France & de Navarre, né le quatrième Octobre 1289, fut couronné Roi de Navarre le premier Octobre 1307, puis de France le 24 Août 1315, & mourut en château de Vincennes, non ſans ſoupçon de poiſon, le cinquième Juin 1316, âgé de 26 ans & huit mois, après avoir regné un an, ſix mois & ſix jours. (*Voyez* LOUIS.) Il avoit épouſé 1°. l'an 1305, *Marguerite* de Bourgogne, ſeconde fille de *Robert*, II du nom, Duc de Bourgogne, & d'*Agnès* de France; mais ayant été convaincue d'adultère, elle fut confinée au Château-Gaillard d'Andely, où elle fut étranglée avec un linceul l'an 1314: 2°. le 19 Août 1315, *Clémence* de Hongrie, fille ainée de *Charles*, I du nom, dit *Martel*, Roi de Hongrie, & de *Clémence* de Habsbourg, morte le 12 Octobre 1328. Du premier lit vint 1. *Jeanne*, II du nom, Reine de Navarre, née le 28 Janvier 1311, mariée le 27 Mars 131d, à *Philippe*, Comte d'Evreux & Roi de Navarre, morte le ſixième Octobre 1349, & du ſecond fortit, 2. Jean, Roi de France & de Navarre, né poſthume le 15 Novembre 131d, mort le 19 du même mois.

XV. Philippe, V du nom, Roi de France & de Navarre, dit *le Long* à cauſe de ſa taille, fut ſacré & couronné le ſixième Janvier 1317, & mourut le deuxième Janvier 1321, âgé de 28 ans, après avoir régné cinq ans, un mois & 14 jours. (*Voyez* PHILIPPE.) Il avoit épouſé en Janvier 1306, *Jeanne* de Bourgogne, fille ainée d'*Othon*, IV du nom, Comte Palatin de Bourgogne, & de *Mahaud*, Comteſſe d'Artois. Ayant été accuſée d'adultère, elle fut enfermée près d'un an au château de Dourdan; mais ſon innocence ayant été reconnue, ſon mari la reprit; & elle mourut le 21 Janvier 1329, ayant eu pour enfans, 1. *Louis*, mort le dixième Janvier 131d, âgé d'environ ſept mois; 2. *Jeanne*, Comteſſe de Bourgogne & d'Artois, mariée l'an 1318, à *Eudes*, IV du nom, Duc de Bourgogne, morte en 1347; 3. *Marguerite*, alliée en 1320, à *Louis*, II du nom, dit *de Crecy*, Comte de Flandre, morte le neuvième Mai 1382, âgée de 72 ans; 4. *Iſabelle*, alliée 1°. l'an 1320, à *Gaſpard*, XII du nom, Dauphin de Viennois & Comte d'Albon: 2°. à *Jean*, Baron de Faucogney en Franche-Comté; & 5. *Blanche* de France, Religieuſe en l'Abbaye de Longchamp, morte le 26 Avril 1358.

XV. Charles, IV du nom, Roi de France & de Navarre, dit *le Bel*, ſuccéda à la Couronne après la mort de Louis X, dit *Hutin*, & de Philippe V, dit *le Long*, ſes frères, fut ſacré le 21 Février 1321, & mourut au bois de Vincennes le premier Février 1328, âgé de 33 ans, dont il en avoit regné ſix & 30 jours. (*Voyez* CHARLES.) Il avoit épouſé 1°. l'an 1308, *Blanche* de Bourgogne, ſeconde fille d'*Othon*, IV du nom, Comte Palatin de Bourgogne, & de *Mahaud*, Comteſſe d'Artois. Ayant été convaincue d'adultère, elle fut confinée au Château-Gaillard d'Andely, & répudiée ſous prétexte de parenté l'an 1322: après quoi elle prit le voile de Religieuſe en l'Abbaye de Maubuiſſon, où elle vécut en grande pénitence le reſte de ſes jours: 2°. l'an 1323, *Marie* de Luxembourg, fille de *Henri*, VII du nom, Empereur & Comte de Luxembourg, morte en couches l'an 1324: 3°. l'an 1325, *Jeanne* d'Evreux, fille aînée de *Louis* de France, Comte d'Evreux, & de *Marguerite* d'Artois, morte le quatrième Mars 1370. Du premier lit vinrent; 1. *Philippe*, né l'an 1313, mort jeune; & 2. *Jeanne* de France, morte le 18 Mai 1321. Du ſecond ſortit; 3. *N...* né avant terme l'an 1324. Et du troiſième vinrent; 4. *Jeanne*, née avant la Pentecôte 1326, morte jeune; 5. *Marie*, morte ſans alliance le ſixième Octobre 1341; & 6. *Blanche* de France, Comteſſe de Beaumont, née poſthume le premier Avril 1328, mariée par traité du 18 Janvier 1344, à *Philippe* de France, Duc d'Orléans, morte ſans poſtérité le huitième Février 1392.

XV. Philippe, VI du nom, dit *de Valois*, Roi de France, ſurnommé *le Bien-fortuné*, ou *le Catholique*, fils de Charles de France, Comte de Valois, &c. & de *Marguerite* de Sicile ſa première femme dont la poſtérité eſt rapportée à l'Article de VALOIS, & petit-fils de Philippe, III du nom, dit *le Hardi*, Roi de France, né l'an 1293, ſuccéda à la Couronne par la mort de Charles *le Bel* ſon couſin germain en 1328, fut ſacré & couronné le 29 Mai de la même année, & mourut à Nogent le-roi le 22 Août 1350, ayant regné 22 ans cinq mois, & 21 jours. (*Cherchez* PHILIPPE.) Il avoit épouſé 1°. en Juin 1313, *Jeanne* de Bourgogne, troiſième fille de *Robert*, II du nom, Duc de Bourgogne, & d'*Agnès* de France, morte le 12 Septembre 1348, âgée d'environ 55 ans: 2°. le 29 Janvier 1349, *Blanche* de Neverre, ſeconde fille de *Philippe*, III du nom, Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, morte le cinquième Octobre 1398. Du premier lit ſortirent; 1. Jean, dit *le Bon*, qui ſuit, 2. *Louis*, né & mort le 17 Janvier 1328; 3. autre *Louis*, né le huitième Juin 1330, mort quinze jours après; 4. *Jean*, mort en bas âge le onze Octobre 1333; 5. *Philippe* de France, Duc d'Orléans & de Touraine, Comte de Valois, né le premier Juillet 133d, mort le premier Septembre 1375, ſans poſtérité de *Blanche* de France, fille poſthume de Charles, IV du nom, dit *le Bel*, Roi de France, & de *Jeanne* d'Evreux ſa troiſième femme, qu'il avoit épouſée le 18 Janvier 1344, morte le ſeptième Février 1392, *laiſſant pour fils* naturels, Louis d'*Orléans*, *Evêque de Poitiers*, *puis de Beauvais*, *mort en la Terre Sainte le* 27 *Mars* 1396; & 6. *Marie* de France, alliée par contract du huitième Juillet 1332, à *Jean* de Brabant, Duc de Limbourg, morte le 22 Septembre 1333: du ſecond lit vint 7. *Blanche* de France, née poſthume l'an 1351, qui fut promiſe par traité du dixième Juillet 1370, à *Jean* d'Aragon, Duc de Gironde, & mourut en 1371, en allant en Eſpagne.

XVI. Jean, ſurnommé *le Bon*, Roi de France, né le 26 Avril 1319, fut ſacré & couronné le 26 Septembre 1350, & mourut à Londres le huitième Avril 1364, après avoir régné 13 ans, ſept mois & 17 jours. (*Cherchez* JEAN.) Il avoit épouſé 1°. en Mai 1332, *Bonne* de Luxembourg, fille aînée de *Jean* de Luxembourg, Roi de Bohême, & d'*Elizabeth* de Bohême, morte la onzième Septembre 1349: 2°. le 19 Février 1349, *Jeanne*, I du nom, Comteſſe d'Auvergne & de Boulogne, veuve de *Philippe* de Bourgogne, Comte d'Artois, & fille de *Guillaume*, XII du nom, Comte d'Auvergne & de Boulogne, & de *Marguerite* d'Evreux, morte en 1360, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa première femme furent 1. Charles V, qui ſuit; 2. Louis de France, I du nom, Duc d'Anjou, qui fit la *ſeconde branche des Rois de Naples & de Sicile*, *rapportée ſous le mot* ANJOU; 3. Philippe de France, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne, qui fit le *Branche des derniers Ducs de Bourgogne*, *Cherchez* BOURGOGNE.) 4. *Jeanne* de France, née le 24 Juin 1343, mariée l'an 1351, à *Charles* II, dit *le Mauvais*, Roi de Navarre, morte le troiſième Novembre 1373: 5. *Marie*, née le 12 Septembre 1344, mariée par traité du quatrième Juin 13d4, à *Robert*, I du nom, Duc de Bar, morte en Octobre 1404; 6. *Agnès* née le neuvième Décembre 1345, morte en 1349; 7. *Marguerite*, née le 20 Septembre 1347, Religieuſe au Prieuré de Poiſſy; 8. *Iſabelle*, née le premier Octobre 1348, mariée l'an 1360, à *Jean Galéas* Viſconti, Comte de Vertus, puis Duc de Milan, morte le onzième Septembre 1372: & 9. *Jean* de France, Duc de Berry, Comte de Poitou, d'Etampes, d'Auvergne & de Boulogne, &c. qui étoit le troiſième fils, né le 30 Novembre 1340, & qui mourut le 15 Juin 1416. (*Voyez* JEAN.) Il avoit épouſé 1°. par traité du 24 Juin 1360, *Jeanne* d'Armagnac, fille ainée de *Jean*, I du nom, Comte d'Armagnac, & de *Beatrix* de Clermont, dite *de Bourbon*, morte en Mars 1387: 2°. en Mai 1389, *Jeanne*, II du nom, Comteſſe d'Auvergne & de Boulogne, fille unique de *Jean*, II du nom, Comte d'Auvergne & de Boulogne, & d'*Eléonore* de Comminge. Elle prit une ſeconde alliance le 1d Novembre 141d, avec *George* Seigneur de le Tremoille, & mourut ſans poſtérité vers l'an 1424. Du premier mariage du Duc de Berry ſortirent: 1. *Charles* de Berry, Comte de Montpenſier, mort ſans alliance avant l'an 1383; 2. *Jean* de Berry, Comte de Montpenſier, qui épouſe 1°. en Août 1386, *Catherine* de France, fille puînée du Roi *Charles* IV, morte en Octobre 1388: 2°. *Anne* de Bourbon, Dame de Ceilly, de Quillebeuf, &c. fille de *Jean* de Bourbon, I du nom, Comte de la Marche, & de *Catherine*, Comteſſe de Vendôme, & mourut ſans poſtérité de ces deux femmes; 3. *Louis*, qui vivoit l'an 1383; 4. *Bonne* de Berry, mariée 1°. en Décembre 1376, à *Amé*, VII du nom, Comte de Savoye: 2°. en Décembre 1393, à *Bernard*, VII du nom, Comte d'Armagnac, Connétable de France, morte le 30 Juin 1434; & 5. *Marie* de Berry, elliée 1°. le 29 Mars 138d, à *Louis* de Châtillon, III du nom, Comte de Dunois: 2°. par contract du 27 Janvier 1392, à *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, Pair & Connétable de France: 3°. le 24 Juin 1400, à *Jean*, I du nom, Duc de Bourbon, morte en Juin 1434.

XVII. Charles, V du nom, Roi de France, ſurnommé *le Sage*, né le 21 Janvier 1337, fut ſacré & couronné le 19 Mai 13d4, mourut au château de Beauté ſur-Marne près de Vincennes, le 1d Septembre 1380, après avoir régné 16 ans, cinq mois & huit jours. (*Cherchez* CHARLES.) Il avoit épouſé en 1349, *Jeanne* de Bourbon, fille ainée de *Pierre*, I du nom, Duc de Bourbon, & d'*Iſabelle* de Valois, morte en couche le ſixième Février 1377, âgée de 40 ans, dont il eut 1. Charles VI, qui ſuit. 2. Louis de France, Duc d'Orléans, qui fit *la Branche royale d'Orléans*, *rapportée ſous le mot* ORLEANS; 3 *Jean*, mort jeune; 4 *Jeanne*, née en Septembre 1357, morte le 21 Octobre 1360; 5. *Bonne*, morte jeune le ſeptième Novembre 1360; 6. *Jeanne*, née le ſeptième Juin 136d, morte le 21 Décembre ſuivant; 7. *Marie*, née le 27 Février 1370, morte jeune l'an 1377: 8. *Iſabelle*, née le 24 Juillet 1373, morte le troiſième Février 1377; & 9. *Catherine* de France, née le quatrième Février 1367, mariée en Août 1386, à *Jean* de Berry, Comte de Montpenſier, morte en Octobre 1388.

XVIII. Charles, VI du nom, Roi de France, dit *le Bien-aimé*, né le troiſième Décembre 1368, fut ſacré & couronné le quatrième Novembre 1380, & mourut à Parie le 22 Octobre 1422, après avoir regné 42 ans, un mois & ſix jours. (*Cherchez* CHARLES.) Il avoit épouſé le 17 Juillet 1385, *Iſabelle* de Baviére, fille d'*Etienne*, dit *le Jeune*, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, & de *Thadée* Viſconti, morte le 24 Septembre 1435, dont il eut 1. *Charles* Dauphin né le 25 Septembre 138d, mort le 27 Décembre ſuivant; 2. *Charles* Dauphin, né le ſixième Février 1392, mort le onzième Janvier 1400; 3. *Louis* Dauphin, né le 22 Janvier 1396, mort le 18 Décembre 1415, ſans poſtérité de *Marguerite* fille ainée de *Jean* Duc de Bourgogne qu'il avoit épouſée le 30 Août 1404. Elle ſe remaria le dixième Octobre 1423, à *Artus* de Bretagne, Comte de Richemont, Connétable de France, & mourut le deuxième Février 1441; 4 *Jean* Dauphin, né le 31 Août 1398, mort de poiſon le cinquième Avril 1416, ſans poſtérité de *Jaqueline* de Baviére, fille unique & héritière de *Guillaume* de Bevière, IV du nom, Comte de Hainault & de Hollande qu'il avoit épouſée par traité du 30 Juin 1406. Elle prit une ſeconde alliance l'an 1417, avec *Jean* de Bourgogne, Duc de Brabant: une troiſième en 1423, du vivant du Duc de Brabant, avec *Humfroy* d'Angleterre, Duc de Glocester fils du Roi *Henri* V, & une quatrième avec *François* de Borſale, Ouverneur de Z'Hande, & mourut le huitième Octobre 1436; (*Voyez* JACQUELINE.) 5. Charles VII, qui ſuit. *Philippe*, né & mort le dixième Novembre 1407; d. *Jeanne*, née le 14 Juin 1388, morte l'an 1390; 7. *Iſabelle*, née le neuvième Novembre 1389, mariée 1°. le premier Novembre 1396, à *Richard*, II du nom, Roi d'Angleterre: 2°. le 29 Juin 1406, à

Charles,

Charles, Comte d'Angoulême, puis Duc d'Orléans, morte en couches le 13 Septembre 1409; 8. *Jeanne*, née le 24 janvier 1391, mariée le 30 Juillet 1397, à *Jean*, VI du nom, Duc de Bretagne, morte le 27 Septembre 1433; 9. *Marie*, Prieure de Poiſſy, née le 22 Août 1392, morte le 19 Août 1438; 10. *Iſabelle*, née le onzième Janvier 1394, mariée en Juin 1409, à *Philippe*, III du nom, dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, morte ſans poſtérité le huitième Juillet 1422; & 11. *Catherine* de France, née le 27 Octobre 1401, mariée 1°. le deuxième Juin 1420, à *Henri*, V du nom, Roi d'Angleterre: 2°. à Owen Tudor, Chevalier Gallois, morte en 1438. *Il eut auſſi pour fille* naturelle, Marguerite *Bâtarde de France, mariée à* Jean *de Harpedenne*, III *de ce nom, Seigneur de Billeville en Poitou.*

XIX. CHARLES, VII du nom, Roi de France, ſurnommé *le Victorieux*, né le 22 Février 1402, ſuccéda au Roi ſon pere en 1422, fut ſacré & couronné à Reims le 17 Juillet 1429, & mourut à Mehun-ſur-Yeure en Berry, le 22 Juillet 1461, après avoir régné 38 ans & neuf mois, moins trois jours. (*Cherchez* CHARLES.) Il avoit épouſé en 1422, *Marie* d'Anjou, fille de *Louis*, II du nom, Roi du Sicile, Duc d'Anjou, &c. & d'*Yolande* d'Arragon, morte le 29 Novembre 1463, dont il eut 1. LOUIS XI, qui ſuit; 2. *Philippe*, né le quatrième Février 1436, mort au mois de Juin ſuivant; 3. *Jacques*, né l'an 1432, mort à Tours le deuxième Mars 1437; 4. *Charles*, Duc de Guyenne, né le 28 Décembre 1440, mort de poiſon le 12 Mai 1472, *laiſſant pour fille* naturelle, Jeanne *Bâtarde de Guienne, Souveraine de Blaye, & de ſaint Pardoux en Périgord, veuve en* 1513; & N... *Bâtarde de Guienne, première femme de* François *de Vivonne, Seigneur de Ruffec, Conſeiller & Chambellan du Roi, mariée* en 1490, *morts ſans poſtérité*;) 5. *Radegonde*, morte ſans alliance le 19 Mars 1444; 6. *Catherine*, première femme de *Charles*, Duc de Bourgogne, ſurnommé *le Hardi*, mariée l'an 1439, morte l'an 1446, âgée de 18 ans; 7. *Yolande*, née le 23 Septembre 1434, mariée l'an 1452, à *Amé*, IX du nom, Duc de Savoye, morte le 29 Août 1478: 8. *Jeanne*, mariée par contract du onzième Mars 1447, à *Jean*, II du nom, Duc de Bourbon, morte ſans poſtérité le quatrième Mai 1482; 9 *Marguerite*, née vers le mois de Mai 1437, morte le 24 Juillet 1438; 10. *Jeanne*, née le ſeptième Septembre 1433, morte le 26 Décembre 1446; 11. *Marie*, ſœur jumelle de *Jeanne*, morte le 14 Février 1439; & 12. *Magdelaine* de France, née la premiere Decembre 1443, mariée par contract du onzième Février 1461, à *Gaſton* de Foix, Prince de Viane, morte en 1486. *Il eut auſſi d'*Agnès *Sorel, pour filles* naturelles, Charlotte, *Bâtarde de France, mariée en* 1462, à Jacques *de Brezé, Comte de Maulevrier, Grand-Sénéchal de Normandie qui la fit mourir le troiſième Juin* 1476; Marguerite Bâtarde *de France, alliée à* Olivier *de Coetivi, Seigneur de Taillebourg, Sénéchal de Guyenne, morte avant l'an* ... & Jeanne Bâtarde *de France, mariée à* Antoine *de Bueil, Comte de Sancerre.*

XX. LOUIS, XI du nom, dit *le Prudent*, Roi de France, né le troiſième Juillet 1423, fut ſacré & couronné le 15 Août 1461, & mourut au château du Pleſſis-lez-Tours le 30 Août 1483, après un regne de 22 ans un mois, & huit jours. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épouſé 1°. le 24 Juin 1436, *Marguerite*, fille ainée de *Jacques* Stuart, Roi d'Ecoſſe, & de *Jeanne* de Somerſet, morte ſans poſtérité, le 26 Août 1446, âgée de 26 ans: 2°. en Mars 1451; *Charlotte* de Savoye, fille de *Louis*, Duc de Savoye, & d'*Anne* de Chypre, morte le premier Décembre 1483, âgée de 58 ans, dont il eut 1. *Joachim*, né le 25 Juillet 1459, mort jeune; 2. CHARLES, VIII du nom, qui ſuit; 3. *François*, Duc de Berry, né en Septembre 1472, mort en Juillet 1473; 4. *Louiſe*, née en Mai 1461, morte jeune; 5. *Anne*, mariée en 1474, à Pierre, II du nom, Duc de Bourbon, Seigneur de Beaujeu, &c. Pair & Chambrier de France, morte le 14 Novembre 1522, âgée de 60 ans; & 6. la *B. Jeanne* de France, Ducheſſe de Berry, née l'an 1464, mariée l'an 1476, à *Louis*, Duc d'Orléans, puis Roi de France, XII du nom, duquel ayant été ſéparée, & le mariage déclaré nul le 22 Decembre 1498, elle fonda en 1501, le Monaſtère des Filles de l'Annonciade de Bourges, où elle ſe fit Religieuſe, & où elle mourut le quatrième Février 1504. *Il eut auſſi pour filles* naturelles, Jeanne, *Bâtarde de France, Dame de Mirebeau, mariée l'an* 1465, à Louis *Bâtard de Bourbon, Comte de Rouſſillon, Amiral de France, morte l'an* 1519; Jeanne, *Bâtarde de France*; Marie, *Bâtarde de France, qui épouſa en* 1467, Aymar *de Poitiers, Seigneur de ſaint Valier; & Gilyette, Bâtarde de France, mariée avant l'an* 1460, à Charles *de Sillons.*

XXI. CHARLES, VIII du nom, Roi de France, né le 30 Juin 1470, fut ſacré & couronné le 30 Mai 1484, & mourut d'apoplexie à Amboiſe le ſeptième Avril 1497, après avoir régné 14 ans, ſept mois, & neuf jours. Il avoit épouſé par contract du ſixième Décembre 1491, *Anne*, Ducheſſe de Bretagne, fille unique & héritiere de *François*, II du nom, Duc de Bretagne, & de *Marguerite* de Foix. Elle prit une ſeconde alliance le huitième Janvier 1499, avec *Louis*, XII du nom, Roi de France, & mourut le neuvième Janvier 1513, en ſa 37 année, ayant eu de ſon premier mariage, 1. *Charles Orland* Dauphin, né le dixième Octobre 1492, mort le ſixième Décembre 1495; 2. *Charles* Dauphin, né le huitième Septembre 1496, mort le deuxième Octobre ſuivant; 3. *François*, mort jeune; & 4. *Anne* de France, morte en bas âge.

ROIS DE FRANCE de la Maiſon d'Orléans-Valois.

XX. LOUIS, XII du nom, Roi de France, ſurnommé *le Pere du peuple*, fils de Charles, Duc d'Orléans, dont les ancêtres ſont rapportez ſous le mot ORLEANS, prit naiſſance le 27 Juin 1462, ſuccéda à la Couronne en 1498, après la mort du Roi Charles VIII, comme premier Prince du ſang, fut ſacré & couronné le 27 Mai de la même année, & mourut à Paris le premier Janvier 1514, après avoir régné 16 ans, huit mois & 23 jours. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épouſé 1°. l'an 1476, la B. *Jeanne* de France, Ducheſſe de Berry, fille du Roi *Louis* XI. Ce mariage ayant été déclaré nul par ſentence du 22 Décembre 1498, elle fonda en 1501, le Monaſtère des Filles de l'Annonciade de Bourges, où elle ſe fit Religieuſe, & où elle mourut le quatrième Février 1504: 2°. le huitième Janvier 1499, *Anne* Ducheſſe de Bretagne, veuve de *Charles*, VIII du nom, Roi de France, morte le neuvième Janvier 1513: 3°. le neuvième Octobre 1514, *Marie*, Princeſſe d'Angleterre, ſœur de *Henri*, VIII du nom, Roi d'Angleterre, où elle retourna après la mort du Roi ſon mari. Elle y épouſa le 31 Mars 1515, *Charles* Brandon, Duc de Suffolck, & mourut le 23 Juin 1533, âgée de 37 ans. Ce Prince n'eut des enfans que de ſa ſeconde femme, qui furent 1. 2. N.. & N.. Dauphins, morts jeunes; 3. *Claude*, née le 13 Octobre 1499, mariée le 18 Mai 1514, à *François*, I du nom, Roi du France, morte le 20 Juillet 1524; & 4. *Renée* de France, née le 25 Octobre 1510, mariée par contract du 30 Juillet 1527, à *Hercule* d'Eſt, II du nom, Duc de Ferrare, de Modène & de Reggio, morte le 12 Juin 1575, âgée de 65 ans.

XXI. FRANÇOIS, I du nom, Roi de France, dit *le Pere & le Reſtaurateur des Lettres*, fils de Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, dont les ancêtres ſont rapportez ſous le mot DR-LEANS, prit naiſſance le 12 Septembre 1494, porta avant ſon avenement à la Couronne le titre de Comte d'Angoulême après la mort de ſon pére, puis celui de Duc de Valois, que lui donna le Roi Louis XII, ſon couſin & ſon beau-pére, (c'eſt la raiſon du ſurnom *de Valois* que portérent ſes Deſcendans au lieu de celui d'Orléans) après la mort duquel il ſuccéda à la Couronne, comme le plus proche héritier, fut ſacré & couronné le 25 Janvier 1514, & mourut à Rambouillet le 31 Mars 1546, ayant régné 32 ans, & trois mois, moins un jour. (*Cherchez* FRANÇOIS.) Il avoit épouſé 1°. le 14 Mai 1514. *Claude* de France, fille du Roi *Louis* XII, morte le 20 Juillet 1523; 2°. en Juillet 1530, *Eleonore* d'Autriche, veuve d'*Emanuel*, Roi de Portugal, & ſœur de l'Empereur *Charles-Quint*, morte le 18 Février 1558, ſans enfans. Ceux du premier mariage furent 1. *François* Dauphin, & Duc de Bretagne, né le 28 Février 1517, mort de poiſon le dixième Août 1536; 2. HENRI, II du nom, qui ſuit; 3. *Charles*, Duc d'Orleans, de Bourbon, d'Angoulême & de Châtelleraut, Pair & Chambrier de France, &c. né le 22 Janvier 1522, mort de pleuréſie ſans nilliance le neuvième Septembre 1545; 4. *Louiſe*, nee le 19 Août 1515, morte le 21 Septembre 1517; 5. *Charlotte*, née le 23 Octobre 1516, morte le huitième Septembre 1524; 6. *Magdelaine*, née le dixième Août 1520, mariée le premier Janvier 1536, à *Jacques* Stuart, V du nom, Roi d'Ecoſſe, morte le deuxième Juillet ſuivant; & 7. *Marguerite* de France, Ducheſſe de Berry, née le cinquième Juin 1523, mariée le neuvième Juillet 1559, à *Emanuel Philibert*, Duc de Savoye, morte le 14 Septembre 1574.

XXII. HENRI, II du nom, Roi de France, né le 31 Mars 1518, fut ſacré & couronné le 25 Juillet 1547, fut bleſſé d'un éclat de lance dans l'œil, joûtant dans la rue ſaint Antoine à Paris, le 30 Juin 1559, dont il mourut le dixième Juillet ſuivant, après avoir régné 12 ans, trois mois & dix jours. (*Cherchez* HENRI.) Il avoit épouſé par traité du 27 Octobre 1533, *Catherine* de Médicis, fille unique de *Laurent* de Médicis, Duc d'Urbin, & de *Magdelaine* de la Tour-d'Auvergne, morte le cinquiéme Janvier 1589, dont il eut 1. FRANÇOIS, II du nom, qui ſuit; 2. *Louis*, Duc d'Orléans, né le troiſième Février 1548, mort le 24 Octobre 1550; 3. CHARLES IX, *dont il ſera parlé après ſon frére aîné*; 4. HENRI, III du nom, *dont il ſera parlé après ſes frére*s; 5. *François*, Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, né le 18 Mars 1554, mort ſans alliance le dixième Juin 1584: 6. *Elizabeth*, née le 13 Avril 1545, mariée le 22 Juin 1559, à *Philippe*, II du nom, Roi d'Eſpagne, morte en couches le troiſième Octobre 1568; 7. *Claude*, née en Novembre 1547, mariée le cinquième Février 1558, à *Charles*, II du nom, Duc de Lorraine, morte le 20 Février 1575; 8. *Marguerite*, Ducheſſe de Valois, née le 14 Mai 1551, mariée le 18 Août 1572, à *Henri*, IV du nom, Roi de France, lequel étant parvenu à la Couronne, fit diſſoudre en 1599, le mariage pour cauſe de ſtérilité, défaut de conſentement & de conſanguinité, morte le 27 Mars 1615; 9. *Victoire*, née le 23 Juin 1556, morte le 17 Août ſuivant; & 10. *Jeanne* de France, ſœur jumelle de *Victoire*, morte incontinent après ſa naiſſance. *Il eut auſſi pour enfans* naturels, Henri d'*Angoulême, Grand-Prieur de France, Gouverneur de Provence, & Amiral des Mers du Levant, tué à Aix en Provence le deuxiéme Juin* 1586; *&* Diane *légitimée de France, mariée* 1°. par contract du 13 Février 1552, à Horace Farnèſe, Duc de Caſtro; 2°. *par contract du troiſième Mai* 1557, à François, *Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France, mort le onziéme Janvier* 1619, *âgée de* 80 *ans.*

XXIII. FRANÇOIS, II du nom, Roi de France & d'Ecoſſe, né le 19 Janvier 1543, fut ſacré & couronné le 18 Septembre 1559, & mourut d'un apoſtume à l'oreille, le cinquième Décembre 1560, après avoir régné un an quatre mois & vint-ſix jours, ſans enfans de *Marie* Stuart, Reine d'Ecoſſe, fille unique de *Jacques* V du nom, Roi d'Ecoſſe, & de *Marie* de Lorraine-Guiſe ſa ſeconde femme, qu'il avoit épouſée le 24 Avril 1558. Elle prit une ſeconde alliance le 29 Juillet 1564, avec *Henri* Stuart, Baron de Darley, Duc de Rotſay qui fut étranglé dans ſon lit par des Conjurez le dixième Février 1567: & une troiſieme avec *Jacques* Hepburn, Comte de Bothwel. Elle eut la tête tranchée par ordre d'Elizabeth, Reine d'Angleterre, le 18 Février 1585.

XXIII. CHARLES, IX du nom, Roi de France, né le 27 Juin 1550, ſuccéda à la Couronne au Roi *François*, II du nom, ſon frere aîné, fut ſacré & couronné le 15 Mai 1561, & mou-

rut au Bois de Vincennes le 30 Mai 1574, après avoir regné 13 ans cinq mois & 25 jours. (*Chercher* CHARLES.) Il avoit épouſé le 27 Novembre 1570, *Elizabeth* d'Autriche, ſeconde fille de *Maximilien* II du nom, Empereur, & de *Marie* d'Autriche, laquelle après la mort du Roi ſon mari, ſe retira à Vienne en Autriche, où elle fonda le Monaſtère de Sainte-Claire, & où elle mourut le 22 Janvier 1592, en ſa 38 année. De ce mariage vint *Marie Elizabeth* de France, née le 25 Octobre 1572, morte le deuxiéme Avril 1578. *Il eut auſſi pour enfans naturels*, N... *morts jeunes*: & Charles de *Valois*, *Duc d'Angoulême, que ſa Branche des derniers Ducs d'Angoulême, dont il ſera parlé à la fin de cet Article.*

XXIII. HENRI, III du nom, Roi de France & da Pologne, né le 19 Septembre 1551, ſuccéda au Roi *Charles* ſon frére, fut ſacré & couronné le 13 Février 1575, & étant à Saint-Cloud, fut bleſſé le premier Août 1589 d'un coup de couteau, dont il mourut le lendemain, après avoir regné 15 ans deux mois & trois jours, ſans enfans de *Louiſe* de Lorraine, fille de *Nicolas*, Duc de Mercœur & Comte de Vaudemont, & du *Marguerite* d'Egmont, ſa premiére femme, qu'il avoit épouſée le 15 Février 1575, morte le 29 Janvier 1601. (*Chercher* HENRI.)

ROIS DE FRANCE, de la Maiſon royale de Bourbon.

XXI. ANTOINE de Bourbon, Roi de Navarre, Prince de Béarn, Duc de Vendôme, de Beaumont & d'Albret, Comte de Foix, &c. fils aîné de CHARLES de Bourbon, Duc de Vendôme, dont les ancêtres ſont rapportez ſous le mot BOURBON, prit naiſſance le 22 Avril 1518, & fut bleſſé au ſiége de Rouen d'un coup de mouſquet, dont il mourut le 17 Novembre 1562. (*Chercher* ANTOINE.) Il avoit épouſé la 20 Octobre 1548, *Jeanne* d'Albret, Reine de Navarre, fille unique de *Henri*, Roi de Navarre, & de *Marie* de Valois, morte le neuviéme Juin 1572, dont il eut 1. *Henri* de Bourbon, Duc de Beaumont au Maine, né le 21 Septembre 1551, mort le 20 Août 1553: 2. HENRI, IV du nom, Roi de France, qui ſuit; 3. *Louis-Charles* de Bourbon, Comte de la Marche, né la 19 Février 1554, mort de la chûte qu'il fit d'une fenêtre par l'imprudence de ſa nourrice; & 4. *Catherine* de Bourbon, Princeſſe de Navarre, née le ſeptiéme Février 1558, mariée le 30 Janvier 1599, à *Henri* de Lorraine, Duc de Bar, morte ſans poſtérité le 13 Février 1604. *Il eut auſſi de* Louiſe *de la Beraudiere, Damoiſelle de Roiet, pour ſon naturel* Charles de *Bourbon, Evêque de Cambrai, puis de Laictours, & Archevêque de Rouen, Chancelier des Ordres du Roi, mort en* 1610.

XXII. HENRI, IV du nom, ſurnommé *le Grand*, Roi de France & de Navarre, né le 13 Décembre 1553, ſuccéda à la Couronne de France en 1589, après la mort du Roi Henri III, comme premier Prince du ſang, fut ſacré le 27 Février 1594, & fut bleſſé d'un coup de couteau au milieu de la ville de Paris, dont il mourut le 14 Mai 1610, après un regne de 20 ans, neuf mois & 12 jours. (*Chercher* HENRI.) Il avoit épouſé 1°. la 18 Août 1572, *Marguerite* de France, Ducheſſe de Valois, fille de *Henri* II, Roi de France, & de *Catherine* de Médicis; mais ce mariage ayant été déclaré nul en 1599, par l'autorité de l'Egliſe, ce Prince prit une ſeconde alliance le 27 Décembre 1600, avec *Marie* de Médicis, fille de *François*, Grand-Duc de Toſcane, & de *Jeanne* d'Autriche, morte le troiſiéme Juillet 1642, âgée de 68 ans, (*Voyez* MARIE.) dont il eut 1. LOUIS, XIII du nom, qui ſuit; 2. *Nicolas*, Duc d'Orléans, né le 16 Avril 1607, mort le 17 Novembre 1611; 3 *Elizabeth*, née le 22 Novembre 1602, mariée le 18 Octobre 1615, à *Philippe*, IV du nom, Roi d'Eſpagne, morte le huitiéme Octobre 1644; 4. *Chrétienne*, née le dixiéme Février 1606, mariée le dixiéme Février 1619, à *Victor Amé*, Duc de Savoye, morte le 27 Décembre 1664; 5 *Henriette-Marie*, née le 25 Novembre 1609, mariée le onziéme Mai 1625, à *Charles*, I du nom, Roi d'Angleterre, morte le dixiéme Septembre 1669; & 5. *Gaſton-Jean-Baptiſte* de France, Duc d'Orléans, de Chartres, de Valois & d'Alençon qui étoit le troiſiéme fils, né le 25 Avril 1608, mort le deuxiéme Février 1660. (*Chercher* GASTON.) Il avoit épouſé 1°. le ſixiéme Août 1626, *Marie* de Bourbon, Ducheſſe de Montpenſier, Dauphine d'Auvergne, Souveraine de Dombes, &c. fille unique & héritiére du *Henri* de Bourbon, Duc de Montpenſier, &c. & d'*Henriette-Catherine*, Ducheſſe de Joyeuſe, morte en couche le quatriéme Juin 1627, en ſa 22 année: 2°. le 31 Janvier 1632, *Marguerite* de Lorraine, fille de *François*, Comte de Vaudemont, & de *Catherine* de Salmes, morte le troiſiéme Avril 1672, en ſa 59 année. Du premier mariage ſortit, 1. *Anne Marie Louiſe* d'Orléans, Souveraine de Dombes, Princeſſe de la Roche ſur Yon, Dauphine d'Auvergne, Ducheſſe de Montpenſier, &c. née le 29 Mai 1627, morte ſans alliance la cinquiéme Avril 1693, en ſa 66 année. Et du ſecond vintrent, 2. *Jean-Gaſton*, Duc de Valois, né le 17 Août 1650, mort le dixiéme Août 1652, 3. *Marguerite-Louiſe* d'Orléans, née le 28 Juillet 1645, mariée le 19 Avril 1661, à Côme de Médicis, III du nom, Grand-Duc de Toſcane, morte à Paris le 17 Septembre 1721, en ſa 77 année; 3. *Elizabeth*, née le 26 Décembre 1646, mariée le 15 Mai 1667, à *Louis Joſeph* de Lorraine, Duc de Guiſe, morte le 17 Mars 1696; 5 *Françoiſe Magdelaine*, née le 13 Octobre 1648, mariée le quatriéme Mars 1663, à *Charles Emanuel*, II du nom, Duc de Savoye, morte le 14 Janvier 1664, & 6 *Anne Marie* d'Orléans, née le neuviéme Novembre 1652, morte le 17 Août 1656. *Ce Prince eut auſſi pour fils naturel* Louis, *Bâtard d'Orléans, Comte de Charny, né l'an* 1637. *mort en Eſpagne en* 1692. *Le Roi Henri IV, eut pour enfans naturels*, Céſar, *Duc de Vendôme*, qui fit la Branche des derniers Ducs de Vendôme, *rapportée à la fin de cet Article*; Alexandre, *dit le Chevalier de Vendôme, né en* 1598, *Grand-Prieur de France, Général des Galéres de Malte, &c. mort le huitiéme Février* 1629; Henri, *Duc de Verneuil, né en Octobre* 1601, *qui porta longtems le titre d'Evêque de Metz, & poſſeda l'Abbaye de Saint-Germain des Prez, & pluſieurs autres conſidérables; mais ayant été fait Chevalier des Ordres du Roi le premier Janvier* 1662, *& reçu Duc & Pair de France le* 15 *Décembre* 1663, *il prit celui de Duc de Verneuil, ſous lequel il fut Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre en* 1665, *& mourut le* 28 *Mai* 1682, *âgé de* 81 *an, ſans laiſſer de poſtérité de* Charlotte *Seguier, veuve de* Maximilien François *de Béthune, III du nom, Duc de Sully, & fille de* Pierre *Seguier, Chancelier de France, qu'il avoit épouſée le* 29 *Octobre* 1668, *morte le troiſiéme Juin* 1704; Antoine *de Bourbon, Comte de Moret, Abbé de Savigny, de Saint-Etienne de Caen, de Saint-Victor de Marſeille & de Signy, né en* 1607, *mort d'une mouſquetade qu'il reçut au combat de Caſtelnaudary, le premier Septembre* 1632; Catherine Henriette *légitimée de France, mariée en Février* 1619, à Charles *de Lorraine, II du nom, Duc d'Elbeuf, morte le* 20 *Juin* 1663; Gabrielle-Angélique, *légitimée de France, mariée le* 12 *Décembre* 1682, à Bernard *de la Valette & de Foix, Duc d'Epernon, de la Valette & de Candale, Pair & Colonel Général de l'Infanterie Françoiſe, morte en couche le* 24 *Avril* 1627; Jeanne Baptiſte *de Bourbon, Abbeſſe de Fontevrault en* 1639, *morte le* 16 *Janvier* 1670; & Marie-Henriette *de Bourbon, Abbeſſe de Chelles en* 1627, *morte le dixiéme Février* 1629.

XXIII. LOUIS, XIII du nom, ſurnommé *le Juſte*, Roi de France & de Navarre, né le 27 Septembre 1601, fut ſacré & couronné le 17 Octobre 1610, & mourut à Saint-Germain-en-Laye le 14 Mai 1643, âgé de 41 an ſept mois & 18 jours, ayant regné 33 ans accomplis. (*Chercher* LOUIS.) Il avoit épouſé le 25 Novembre 1615, *Anne* d'Autriche, infante d'Eſpagne, fille de *Philippe*, III du nom, Roi d'Eſpagne, & de *Marguerite* d'Autriche, morte le 20 Janvier 1666, âgée de 64 ans, dont il eut Louis, XIV du nom, qui ſuit; & PHILIPPE de France, Duc d'Orléans, *qui a fait la branche des derniers Ducs de ce nom, rapportée ſous le mot* ORLEANS.

XXIV. LOUIS, XIV du nom, ſurnommé *le Grand*, Roi de France & de Navarre, né le cinquiéme Septembre 1638, fut ſacré & couronné le ſeptiéme Juin 1654, & mourut à Verſailles le premier Septembre 1715, en ſa 77 année, après avoir regné 72 ans. (*Chercher* LOUIS.) Il avoit épouſé le neuviéme Juin 1660, *Marie-Thereſe* d'Autriche, Infante d'Eſpagne, fille de *Philippe*, IV du nom, Roi d'Eſpagne, & d'*Elizabeth* de France ſa premiére femme, morte le 30 Juillet 1683, âgée de 45 ans, dont il eut 1. LOUIS Dauphin, qui ſuit, 2. *Philippe* de France, Duc d'Anjou, né le cinquiéme Août 1668, mort le dixiéme Juillet 1671; 3. *Louis-François*, Duc d'Anjou, né le 14 Juin 1672, mort la quatriéme Novembre ſuivant: 4. *Anne-Elizabeth*, née le 18 Novembre 1662, morte le 30 Décembre ſuivant: 5. *Marie-Anne*, née la 16 Novembre 1664, morte le 26 Décembre ſuivant; & 6. *Marie Thereſe* de France, née le deuxiéme Janvier 1667, morte le premier Mars 1672. *Il eut auſſi pour enfans naturels* 1. Louis *de Bourbon, né le* 27 *Décembre* 1663, *mort le* 15 *Juillet* 1666, *ſans avoir été légitimé*; 2. Louis *de Bourbon, Comte de Vermandois, Amiral de France, né le deuxiéme Octobre* 1667, *mort le* 18 *Novembre* 1683; 3. Marie Anne, *née en Octobre* 1666, *mariée le* 16 *Janvier* 1680, à Louis Armand *de Bourbon, Prince de Conti*; 4. LOUIS-AUGUSTE, *Duc du Maine, Souverain de Dombes, &c.* qui a fait la branche des Ducs du Maine, rapportée ci-après; 5. Louis-Céſar, *Comte de Vexin, Abbé de Saint Denys en France & de Saint-Germain-des-Prez, né en* 1672, *mort le dixiéme Janvier* 1683; 6. Louis Alexandre, *Comte de Toulouſe, Duc de Damville, Pair, Amiral & Grand-Veneur de France, Gouverneur de Bretagne, Chevalier des Ordres du Roi, né le ſixiéme Juin* 1678; 7. Louiſe Françoiſe, *née en* 1673, *mariée le* 24 *Juillet* 1685, à Louis, III *du nom, Duc de Bourbon, Pair & Grand Maître de France, &c.* 8. Louiſe-Marie Anne *de Bourbon, morte le* 15 *Septembre* 1681; 9 Françoiſe-Marie, *née en Mai* 1677, *mariée le* 18 *Février* 1692, à Philippe, II *du nom, petit-fils de France, Duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, &c. & to.* 11 N... N *de Bourbon, morts jeunes.*

XXV. LOUIS, Dauphin, né le premier Novembre 1661, mourut avant le Roi ſon pére le 14 Avril 1711. Il avoit épouſé le 28 Janvier 1680, *Marie-Anne-Chriſtine-Victoire* de Baviére, fille de *Ferdinand-Marie*, Duc de Baviére, Electeur du ſaint Empire, & d'*Adelaïde-Henriette* de Savoye, morte la 20 Avril 1690, dont il eut, LOUIS, Dauphin, qui ſuit; PHILIPPE, Duc d'Anjou, qui a continué la *branche des Rois d'Eſpagne, rapportée ci-après*, & *Charles* de France, Duc de Berry, &c Chevaliers des Ordres du Roi & de la Toiſon d'Or, né le 31 Août 1686, mort le quatriéme Mai 1714, en ſa 28 année. Il avoit épouſé le ſixiéme Juillet 1710, *Marie Louiſe Elizabeth* d'Orléans, fille de *Philippe*, II du nom, petit fils de France, Duc d'Orléans, &c. Régent du Royaume, morte la nuit du 20 au 21 Juillet 1719, dont il eut 1. *Charles* de Berry, Duc d'Alençon, né avant terme le 26 Mars 1713, mort le 16 Avril ſuivant; 2. N... née avant terme le 21 Juillet 1711, morte en naiſſant; & 3. *Louiſe-Marie Elizabeth* de Berry, née poſthume & avant terme le 16 Juin 1714, morte le lendemain.

XXVI. LOUIS, Dauphin, né le ſixiéme Août 1682, mourut avant le Roi Louis XIV, ſon ayeul, le 18 Février 1712, en ſa 30 année. Il avoit épouſé le ſeptiéme Décembre 1697, *Marie-Adelaïde* de Savoye, fille de *Victor-Amedée*, II du nom, Duc de Savoye, & d'*Anne-Marie* d'Orléans, morte le 12 Février 1712, ſix jours avant le Dauphin ſon mari, dont il eut 1. N... de France, Duc de Bretagne, né le 25 Juin 1704, mort ſans avoir été nommé, le 13 Avril 1705; 2. *Louis*, Dauphin, né le huitiéme Janvier 1707, mort le huitiéme Mars 1712, âgé de cinq ans & deux mois; & 3. LOUIS XV, qui ſuit.

XXVII. LOUIS, XV du nom, Roi de France & de Navarre, né le 15 Février 1710, a ſuccédé au Roi Louis XIV, ſon biſayeul, le premier Septembre 1715, ſous la Régence de Philippe, petit-

petit-fils de France, Duc d'Orléans; a été sacré & couronné à Reims le 25 Octobre 1722, & a été déclaré Majeur tenant son Lit de Justice au Parlement le 22 Février 1723. Les conventions de son mariage & de *Marie-Anne-Victoire*, Infante d'Espagne, fille de Philippe V, Roi d'Espagne, & d'*Elizabeth* Farnèse fa seconde femme, ayant été signées le 25 Novembre 1721, à Madrid, l'Infante Reine en partit le 27 du même mois, arriva à Oyarson le sixième Janvier 1722, & le neuvième les Actes de réception de l'Infante & de remise de la Princesse d'Orléans, qui alloit épouser le Prince des Asturies, ayant été signez, elle arriva à Saint-Jean-de-Luz le même jour, & à Paris le deuxième Mars suivant. Mais ce mariage n'a pas eu lieu. L'Infante a été renvoyée en Espagne en 1725, & le Roi a épousé la même année *Marie* Leſcinska, fille du Roi *Stanislas* de Pologne. Nous ne parlons pas des enfans issus de ce mariage, parce que l'heureuse fécondité de le Reine rendroit bientôt notre Liſte incomplete.

ROIS D'ESPAGNE, ſortis de la Maiſon de France.

XXVI. PHILIPPE de France, Duc d'Anjou, né le 19 Décembre 1683, second fils de LOUIS Dauphin, & de *Marie Anne-Chriſtine-Victoire de Baviére*, & petit-fils de LOUIS, XIV du nom, Roi de France & de Navarre, & de *Marie-Thérèſe* d'Autriche, Infante d'Eſpagne, ayant été appellé à la ſucceſſion d'Eſpagne par le Teſtament du Roi Charles II, mort ſans enfans le premier Novembre 1700, le Roi Louis XIV, ſon grand-père, le déclara publiquement Roi d'Eſpagne le 16 du même mois. Il fut proclamé ſolennellement à Madrid le 24, & fut reconnu univerſellement par tous les Etats qui compoſent la Monarchie d'Eſpagne & par le plus grande partie des Puiſſances de l'Europe. Il partit le quatrième Décembre 1700, pour aller prendre poſſeſſion de la Couronne, & arriva au Palais du Buen-Retiro, près de Madrid le 18 Février 1701. Il y fut encore proclamé Roi, & prit le nom de Philippe V. Ce Prince ſe démit volontairement du Gouvernement de ſes Royaumes le 15 Janvier 1724, après un régne de 23 ans, en faveur du Prince des Aſturies ſon fils aîné, & ſe retira au Palais de S. Ildefonſe, avec la Reine ſon épouſe, pour ne vaquer qu'à ſon ſalut. (*Voyez* PHILIPPE V.) Il épouſa 1°. par procureur le onzième Septembre 1701, *Marie-Louiſe Gabrielle* de Savoye, fille de *Victor-Amédée*, II du nom, Duc de Savoye, & d'*Anne-Marie* d'Orléans, morte le 14 Février 1714, en ſa 26 année: 2°. le 16 Septembre de la même année, *Elizabeth* Farnèſe, fille d'*Edouard*, II du nom, Duc de Parme, &c. & de *Dorothée-Sophie* de Baviére-Palatin. Du premier mariage ſont iſſus, 1. LOUIS, qui ſuit; 2. *Philippe*, Infant d'Eſpagne, né le deuxième Juillet 1709, mort le huitième du même mois; 3. Autre *Philippe*, né le ſeptième Juin 1712, mort le 29 Novembre 1719; & 4. *Ferdinand*, Infant d'Eſpagne, né le 23 Septembre 1713, nommé Grand-Prieur de Caſtille en Juin 1716. Et du ſecond, ſont iſſus, 5. *Charles*, Infant d'Eſpagne, né le 20 Janvier 1716, dont les Articles du mariage avec *Philippe Elizabeth* d'Orléans, fille de *Philippe*, petit-fils de France, Duc d'Orléans, & de *Marie-Françoiſe* de Bourbon, légitimée de France, furent ſignez à Verſailles le 26 Novembre 1722, & qui étant partie de Paris le premier Décembre ſuivant, arriva à Madrid le 16 Février 1723; 6. *François*, né le 21 Mars 1717, mort le deuxième Avril ſuivant; 7. *Philippe*, né le 15 Mars 1720; & 8. *Marie-Anne Victoire*, Infante d'Eſpagne, née le 31 Mars 1718, dont les conventions de mariage ayant été ſignées le 25 Novembre 1721, à Madrid, elle en partit le 27 du même mois, arriva à Oyarſon le ſixième Janvier 1722 & le neuvième les Actes de ſa réception, & de remiſe de la Princeſſe d'Orléans, qui alloit épouſer le Prince des Aſturies ſon frére. Elle arriva à S Jean de Luz le même jour, & l'Infante Reine arriva à Paris le cuxième Mars ſuivant.

XXVII. LOUIS, Prince des Aſturies, puis Roi d'Eſpagne, I du nom, né le 25 Août 1707, a été proclamé Roi dans le Conſeil le 19 Janvier 1724, & dans la ville de Madrid le neuvième Février ſuivant après l'abdication du Roi ſon pére. Il a épouſé par contrat du 16 Novembre 1721, *Louiſe-Elizabeth* d'Orléans, fille de *Philippe*, petit-fils de France, Duc d'Orléans, & de *Marie-Françoiſe* de Bourbon, légitimée de France. Cette Princeſſe partit de Paris le 18 du même mois, arriva à S. Jean de Luz le ſixième Janvier 1722, & le 9 les Actes de remiſe de cette Princeſſe, & de reception de *Marie-Anne-Victoire*, Infante d'Eſpagne, qui venoit en France, étant promiſe au Roi Louis XV, ayant été ſignez, elle partit pour Oyarſon, & arriva le 28 du même mois à Lerma, où le même jour le Cardinal Borgia leur donna le bénédiction nuptiale, & arrivérent à Madrid le 26 du même mois; mais à cauſe de leur jeune âge, le mariage ne fut conſommé que le 18 Août 1723. Le Roi *Louis* eſt mort de la petite vérole ſans poſtérité, le 31 Août 1724, & le Roi Philippe ſon pére a repris la Couronne.

DUCS OU MAINE.

XXV. LOUIS-AUGUSTE de Bourbon, Prince de Dombes, Duc du Maine & d'Aumale, Comte d'Eu, Pair & Grand-Maître de l'Artillerie de France, Lieutenant-General des Armées du Roi, Chevalier de ſes Ordres, Colonel Général des Suiſſes & des Griſons, & Gouverneur de Languedoc, fils *naturel* du Roi Louis XIV, eſt né le 31 Mars 1670, & a été légitimé par Lettres du 19 Décembre 1673. Il a épouſé le 19 Mars 1692, *Louiſe-Bénédicte* de Bourbon, fille de *Henri-Jules* de Bourbon, Prince de Condé, & d'*Anne* de Baviére, dont il a eu 1. *Louis-Conſtantin* de Bourbon, Prince de Dombes, né le 27 Novembre 1695, mort le 28 Septembre 1698: 2. LOUIS-AUGUSTE, qui ſuit 3. *Louis-Charles*, Comte d'Eu, né le 15 Octobre 1701, qui a été pourvu en Mai 1710, de la charge de Grand-Maître de l'Artillerie en ſurvivance du Duc du Maine ſon pére; 4. N... Duc d'Aumale, né le 31 Mars 1704, mort en Septembre 1708; 5. N... née le onzième Septembre 1694, morte le 26 du même mois; 6 N... née le..... morte le 24 Août 1699; & 7. *Louiſe-Françoiſe* de Bourbon, née le nuit du troiſième au quatrième Décembre 1707.

XXVI. LOUIS-AUGUSTE de Bourbon, Prince de Dombes, né le quatrième Mars 1700, a été pourvu en ſurvivance du Duc du Maine ſon pére, de la charge de Colonel Général des Suiſſes & Griſons, par Lettres du 16 Mai 1710, & du Gouvernement de Languedoc.

DERNIERS DUCS DE VENDOME.

XXIII. CESAR, Duc de Vendôme, fils *naturel* de HENRI IV, Roi de France, & de *Gabrielle* d'Eſtrées, Ducheſſe de Beaufort, né en Juin 1594, fut légitimé par le Roi ſon pére en Janvier 1595, qui lui donna le Duché de Vendôme en 1598. Il fut auſſi Duc d'Etampes, de Mercœur, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bretagne, & Grand-Maître, Chef & Surintendant-Général de la navigation & commerce de France. Il mourut le 22 Octobre 1665, en ſa 72 année. Il avoit épouſé en Juillet 1609, *Françoiſe* de Lorraine, Ducheſſe de Mercœur, d'Etampes & de Penthiévre, Princeſſe de Martigues, fille unique & héritiére de *Philippe Emmanuel* de Lorraine, Duc de Mercœur, & de *Marie* de Luxembourg, Ducheſſe d'Etampes & de Penthiévre, Vicomteſſe de Martigues, morte le huitiéme Septembre 1669, âgée de 77 ans, dont il eut 1. LOUIS, Duc de Vendôme, qui ſuit; 2. *François* de Vendôme, Duc de Beaufort, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Maître, Chef & Surintendant-Général de la navigation & commerce de France, né en Janvier 1616, tué dans une ſortie contre les Turcs devant le ville de Candie le 25 Juin 1669, ſans avoir été marié; (*Voyez* FRANÇOIS.) & 3. *Elizabeth* de Vendôme, mariée le onziéme Juin 1643, à *Charles Amédée* de Savoye, Duc de Nemours, morte le 19 Mai 1664, âgée de 50 ans.

XXIV. LOUIS, Duc de Vendôme, de Mercœur, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Provence, né en 1612, fut créé Cardinal après le mort de ſa femme, par le Pape Alexandre VII, le ſeptiéme Mars 1667 I nommé Légat à *latere* en France par le Pape Clement IX, en 1668, & mourut le ſixiéme Août 1669. (*Voyez* LOUIS.) Il avoit épouſé le quatrième Février 1651, *Laure* Mancini, fille ainée de *Michel Laurent* Mancini, Gentilhomme Romain, & de *Jerosyme* Mazarin, ſœur puînée de *Jules*, Cardinal Mazarin, morte le huitiéme Février 1657, en la 21 année, dont il eut 1. LOUIS-JOSEPH, qui ſuit; 2. *Philippe*, Prince de Vendôme, ci-devant Grand-Prieur de France, Abbé de la Trinité-de-Vendôme, de S. Victor-de-Marſeille, de S. Vigor-de-Cérify, de S. Honorat-de-Lérins, de S. Manſuy-de-Toul, & d'Ivry, Lieutenant-Général des Armées du Roi; & 3. *Jules-Cæſar* de Vendôme, né le 27 Janvier 1657, mort le 28 Juillet 1660.

XXV. LOUIS-JOSEPH, Duc de Vendôme, de Mercœur, &c. Prince du ſang du Roi en Eſpagne, Chevalier des Ordres du Roi & de le Toiſon d'Or, Pair & Général des galéres, Généraliſſime des Armées en Catalogne, & de celles d'Eſpagne, Gouverneur de Provence, où le 30 Juillet 1654, mourut ſans poſtérité à Vinaros le onziéme Juin 1712, & eſt enterré au Monaſtére de l'Eſcurial dans le tombeau des Infans & Infantes d'Eſpagne. (*Voyez* LOUIS-JOSEPH.) Il avoit épouſé le 15 Mai 1710, *Marie-Anne* de Bombon, fille de *Henri Jules* de Bourbon, III du nom, Prince de Condé, & d'*Anne* de Baviére-Palatin, morte le onziéme Avril 1718. * *Voyez* le P. Anſelme.

DERNIERS OUCS D'ANGOULEME.

XXIV. CHARLES de Valois, Duc d'Angoulême, Pair de France, Comte d'Auvergne, de Penthieu, d'Alets, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Colonel Général de la Cavalerie légére de France, fils *naturel* de CHARLES IX, Roi de France, naquit le 28 Avril 1573, & mourut le 24 Septembre 1650. Il avoit épouſé 1°. par contract du ſixiéme Mai 1591, *Charlotte* de Montmotencf, fille ainée de *Henri*, I du nom, Duc de Montmorenci, Pair & Conétable de France, & d'*Antoinette* de la Marck Bouillon, ſa premiére femme, morte le 12 Août 1636 2°. le 25 Mai 1644, *Françoiſe* de Narguene, fille de *Charles*, Baron de Mareuil, & de *Leonore* de la Riviére, morte le deuxiéme Août 1713, âgée de 92 ans, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de ſon premier mariage furent, 1. *Henri* de Valois, Comte de Lauragais, mort ſans alliance; 2. LOUIS-EMANUEL, qui ſuit; & 3. *François* de Valois, Comte d'Alets, Colonel Général de la Cavalerie légére de France, mort le 19 Septembre 1622, ſans enfans de *Louiſe Henriette* de la Châtre, Baronne de le Maiſonfort, fille unique de *Louis*, Baron de la Maiſonfort, Maréchal de France, &c. & d'*Elizabeth* d Etampes, qu'il avoit épouſée le 26 Avril précédent. Elle prit noe ſeconde alliance avec *François*, Comte de Criſſol, duquel elle fut ſéparée; & une troiſiéme avec *Claude* Pot, Seigneur de Rhodes, Grand-Maître des cérémonies de France.

XXV. LOUIS-EMANUEL de Valois, Duc d'Angoulême, Pair de France, Colonel-Général de la Cavalerie légére de France, Gouverneur de Provence, &c. né en 1596, mourut le 13 Novembre 1653. Il avoit épouſé en 1629, *Henriette* de le Guiche, fille ainée de *Philibert*, Seigneur de la Guiche & de Chaumont, Grand-Maître de l'Artillerie de France, & Gouverneur du Lyonnois, & d'*Antoinette* de Oaillon du Lude, morte le 22 Mai 1682, âgée de 84 ans, dont il eut 1. N... de Valois, Comte d'Auvergne, né l'an 1621, mort le quatriéme Octobre 1637 I

2. *Armand*, Comte d'Auvergne, né le 24 Juillet 1635, mort le 16 Novembre 1639: 3. *François*, Comte d'Auvergne, né le 24 Avril 1639, mort le dixiéme Juillet 1644: & 4. *Françoise-Marie* de Valois, Ducheſſe d'Angoulême, Comteſſe de Lauragais & d'Alets, née l'an 1630, mariée le troiſiéme Novembre 1649, à *Louis* de Lorraine, Duc de Joyeuſe, &c. Pair & Grand-Chambellan de France, &c. morte le quatriéme Mai 1696. * Le P. Anſelme, *Hiſt. de la Maiſon de France, &c.*

Il ne ſera peut-être pas inutile de joindre à ces Généalogies, une Table Chronologique de nos Rois, qui les repréſente tous d'abord dans l'ordre où ils ont régné.

ROIS DE LA PREMIERE RACE, dits des MEROVINGIENS.

414.	Clodion.	27. ans.
451.	Mérouée, fils ou parent de Clodion.	6
456.	Childéric I.	23
481.	Clovis I.	30
511.	*Thierri* I.	23
	Clodomir.	23
	Childebert I.	47
	Clotaire I.	51
534.	*Trasibert* I.	14
547.	*Tecahelie.*	7
562.	*Charibert* I.	6
	Gontran.	32
	Chilpéric I.	23
	Sigebert I.	14
575	*Childebert* II.	24
584.	Clotaire II.	44
596.	*Theodebert* II.	16
	Thierri II.	17
613.	*Sigebert* II.	9. *mois*
628.	Dagobert I.	9
	Charibert II.	1
632.	*Sigebert* III.	23
638.	Clovis II.	19
656.	*Childebert*, uſurpateur.	7. *mois.*
	Clotaire III.	14
660.	Childeric II.	13
670.	Thierri III.	*peu de mois.*
674.	*Dagobert* II.	4
678.	Thierri III, *rétabli.*	25
690.	Clovis III.	4
695.	Childebert III.	12
711.	Dagobert III.	4
715.	Chilperic II.	6
717.	Clo aire IV.	2
721.	Thierri IV, dit *de Chelles.*	16

Interrégne de cinq ans.

742.	Childeric III, dit *l'Inſenſé* ou *le Fainéant.*	10

II. RACE, DITE DES CARLOVINGIENS.

752	Pepin *le Bref.*	16
769	Charles *le Grand* ou *Charlemagne.*	45
814	Louis I, dit *le Débonnaire* ou *le Pieux.*	27
840	Charles II, dit *le Chauve.*	38
878	Louis II, dit *le Bégue.*	19. mois.
879	Louis III, mort le quatriéme Août 882.	3
	Et Carloman, mort le ſixiéme Décembre, 884	5
884	Charles *le Simple*, fils poſthume de Louis *le Bégue*: pendant ſon enfance.	
884	Charles III, dit *le Gros*, Empereur Régent.	4
888	Eudes, *couronné Roi.*	8
893	Charles IV, dit *le Simple*, couronné en 893, ſeul Roi en 898, priſonnier en 923, mort en 929, régna depuis ſon couronnement juſqu'à ſa captivité.	30
922	Robert, *couronné Roi*, rival de Charles *le Simple.*	1
923	Raoul, *couronné Roi.*	14
936	Louis IV, dit *d'Outremer*, fils de Charles *le Simple.*	18
954	Lothaire.	30
983	Louis V, dit *le Fainéant.*	34

III. RACE, DITE DES CAPETIENS.

987	Hugues, dit Capet.	10
996	Robert, dit *le Dévot*, neuf ans & demi avec ſon pére, & ſeul,	3

Hugues, *dit* le Grand, *couronné, mort avant ſon pére.*

1031	Henri I.	29
1060	Philippe I.	49
1108	Louis VI, dit *le Gros.*	30

Philippe couronné, & mort avant ſon pére.

1137	Louis VII, dit *le Jeune & le Pieux.*	43
1180	Philippe II, ſurnommé *Dieu donné*, *Auguſte* ou *le Conquérant.*	44
1223	Louis VIII, ſurnommé *le Lion.*	3
1226	S. Louis, IX du nom.	44
1270	Philippe III, ſurnommé *le Hardi.*	15
1285	Philippe IV, dit *le Bel.*	29
1314	Louis X, dit *Hutin.*	18. mois.
1316	*Jean*, *régnoit ſans Roi, cinq mois durant.*	
1316	Philippe V, dit *le Long.*	5
1322	Charles IV, dit *le Bel.*	6
1328	*Regence de deux mois.*	
1328	Philippe VI, dit *de Valois*, ſurnommé *le Bien-fortuné.*	22
1350	Jean, ſurnommé *le Bon.*	14
1356	Charles Dauphin, Lieutenant, puis Régent.	
1364	Charles Dauphin, Régent pour la ſeconde fois.	
1364	Charles V, dit *le Sage & l'éloquent Roi.*	16
1380	Charles VI, dit *le Bien-aimé.*	42
1422	Charles VII, ſurnommé *le Victorieux.*	39
1461	Louis XI.	22
1483	Charles VIII, dit *le Courtois.*	15
1497	Louis XII, ſurnommé *le Pére du peuple.*	17
1515	François I, dit *le Grand*, & *le Reſtaurateur des Lettres.*	32
1547	Henri II.	12
1559	François II.	16. mois.
1560	Charles IX.	13
1574	*Interrégne de trois mois.*	
1574	Henri III.	16
1589	Henri IV, dit *le Grand.*	21
1610	Louis XIII, dit *le Juſte.*	33
1643	Louis XIV, dit *le Grand.*	72
1715	Louis XV, commença à régner le premier Septembre 1715.	

Cette derniére race a déja duré plus de 700 ans ſous trente Monarques de la même famille, quoique de différentes branches.

DE LA NOMINATION DU ROI DE FRANCE, aux Benefices de ſon Royaume.

Anciennement l'élection des Archevêques, des Evêques, des Abbez, des Prieurs conventuels & des Chefs-d'Ordre, appartenoit aux Chapitres & aux Couvens. Cette pratique de l'Egliſe fut confirmée par le Concile de Rſle, ſuivant lequel le Roi Charles VII avoit fait la Pragmatique Sanction. Mais cette Ordonnance a été abolie en France par le Concordat fait entre le Roi François I, & le Pape Léon X, l'an 1515, approuvé par le Concile de Latran, & accepté par le même Roi l'an 1517. Le Roi de France nomme au Pape une perſonne capable, dans ſix mois après la vacance de la dignité; ſur quoi les proviſions ſont données en Cour de Rome. Cependant le Roi jouït du revenu de la dignité vacante, & a la collation des Bénéfices qui en dépendent, & qui viennent à vaquer, ce que l'on appelle *Régale*, c'eſt à dire, la jouïſſance du Roi.

ARCHEVÊCHEZ, EVÊCHEZ & principales Abbayes du Royaume de France.

L'Archevêché D'AIX.

Dont les Evêchez ſuffragans ſont,

1. L'Evêché d'*Apt*. L'Evêque a la qualité de Prince. * L'Abbaye de Saint-Euſébe, de l'Ordre de Saint Benoît.
2. L'Evêché de *Riez*. L'Evêque eſt Seigneur de Riez.
3. L'Evêché de *Frejus*. L'Evêque eſt Seigneur de Frejus. * L'Abbaye de Thronet, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Gap* L'Evêque eſt Comte & Seigneur de Gap. * L'Abbaye de Notre-Dame de Glozone, de l'Ordre de ſaint Benoît.
5. L'Evêché de *Siſteron*. * L'Abbaye de Lure de l'Ordre de ſaint Benoît.

L'Archevêché D'ALBY.

L'Archevêque eſt Seigneur d'Alby. * L'Abbaye de ſaint Michel de Gaillac, de l'Ordre de ſaint Benoît. La menſe eſt unie au Collége des Jéſuites à Toulouſe. Candeil, de l'Ordre de Cîteaux.

Evêchez ſuffragans d'Alby.

1. L'Evêché de *Rhodez*. L'Evêque eſt Comte de Rhodez. * L'Abbaye de Conques, de l'Ordre de ſaint Benoît.
2. L'Evêché de *Caſtres*. * L'Abbaye d'Ardorel de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de *Cahors*. L'Evêque eſt Comte & Baron de Cahors. * L'Abbaye de Murſillac, de l'Ordre de ſaint Benoît.
4. L'Evêché de *Vabres*. L'Evêque eſt Comte de Vabres.
5. L'Evêché de *Mende*. L'Evêque eſt Comte de Givaudan.

L'Archevêché D'AMBRUN.

L'Archevêque eſt Prince d'Ambrun. * L'Abbaye de Boſcaudon, de l'Ordre de ſaint Benoît.

Evêchez ſuffragans d'Ambrun.

1. L'Evêché de *Digne*.
2. L'Evêché de *Graſſe*. * L'Abbaye de ſaint Honoré de Lérins, de l'Ordre de ſaint Benoît.
3. L'Evêché de *Vence*. L'Evêque eſt Seigneur & Baron de Vences.
4. L'Evêché de *Glandéve*. L'Evêque eſt Seigneur de Glandéve.
5. L'Evêché de *Senez*. L'Evêque en eſt Seigneur, & réſide à Caſtellane
6. L'Evêché de *Nice*. L'Evêque eſt Comte de Drap & eſt nommé par le Duc de Savoye. *

L'Ar-

*L'Archevêché d'*Arles.

L'Archevêque eſt Primat, Prince de Salon & de Mont Dragon. * 1. Abbaye de Mont-Majour-lez-Arles, de l'Ordre de ſaint Benoît.

Evêchez ſuffragans d'Arles.

1. L'Evêché de *Marſeille*. * L'Abbaye de Saint-Victor de Marſeille, de l'Ordre de ſaint Benoît.
2. L'Evêché de *Saint-Paul-trois-Châteaux*. L'Evêque eſt auſſi Comte. * L'Abbaye d'Aiguebelle, de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de *Toulon*. L'Evêque eſt Seigneur de Toulon.
4. L'Evêché d'*Orange*.

*L'Archevêché d'*Auch.

L'Archevêque eſt Seigneur d'Auch. * L'Abbaye de la Caſe-dieu, de l'Ordre de Prémontré.

Evêchez ſuffragans d'Auch.

1. L'Evêque d'*Aqs*, ou de *Dax*. * L'Abbaye d'Artous, de l'Ordre de Prémontré.
2. L'Evêché de *Lectoure*.
3. L'Evêché de *Comminges*. * L'Abbaye de Bénifſondieu, ou de Nîſors, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Caſerans*, ou *Conſerans*. * L'Abbaye de Combelongue, de l'Ordre de Prémontré.
5. L'Evêché d'*Aire*. L'Evêque eſt Seigneur d'Aire. * L'Abbaye de Pontaut, de l'Ordre de Cîteaux.
6. L'Evêché de *Bazas*. * L'Abbaye de Saint-Ferme, de l'Ordre de ſaint Benoît.
7. L'Evêché de *Tarbes*. * L'Abbaye de l'Eſcaledieu, de l'Ordre de Cîteaux.
8. L'Evêché d'*Oleron*. L'Evêque eſt Seigneur d'Oleron. * L'Abbaye de Saint-Vincent de Luc, de l'Ordre de ſaint Benoît.
9. L'Evêché de *Leſcar*. L'Evêque eſt Préſident né des Etats de Béarn, premier Conſeiller au Parlement de Navarre, & premier Baron de Béarn. * L'Abbaye de la Reule de Saubeſtre, à Pau, de l'Ordre de ſaint Benoît.
10. L'Evêché de *Bayonne*. * L'Abbaye de la Honce, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de Besançon.

* L'Abbaye de Saint Vincent, de l'Ordre de ſaint Benoît. Saint Paul, de l'Ordre de ſaint Auguſtin.

Evêchez ſuffragans de Beſançon.

1. L'Evêché de *Bellay*. L'Evêque eſt Seigneur de Bellay. * L'Abbaye de Saint-Sulpice, de l'Ordre de Cîteaux.

Les autres Evêchez ſuffragans ſont, *Lauſane* & *Bâle* en Suiſſe.

L'Archevêché de Bourdeaux.

L'Archevêque eſt Primat d'Aquitaine * L'Abbaye de Sainte Croix-de-Bourdeaux, de l'Ordre de ſaint Benoît.

Evêchez ſuffragans de Bourdeaux.

1. L'Evêché d'*Agen*. L'Evêque d'Agen eſt Comte. * L'Abbaye d'Eſſes, près de Ville-neuve, de l'Ordre de ſaint Benoît.
2. L'Evêché d'*Angoulême*. * L'Abbaye de Saint-Cibar, de l'Ordre de ſaint Benoît.
3. L'Evêché de *Saintes*. L'Abbaye de Saint-Jean d'Angeli, de l'Ordre de ſaint Benoît. Notre-Dame de l'Iſle de Ré, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Poitiers*. * L'Abbaye de ſaint Hilaire *le Grand*, de Poitiers, Collégiale, dont le Roi de France eſt toûjours Abbé. Elle eſt de l'Ordre de ſaint Benoît, & dépend immédiatement du Saint Siége. Fontevraud, Chef-d'Ordre, Abbaye de filles, dépend immédiatement du Saint Siége.
5. L'Evêché de *Périgueux*. * L'Abbaye de Brantôme, de l'Ordre de ſaint Benoît.
6. L'Evêché de *Condom*. L'Evêque eſt Seigneur de Condom.
7. L'Evêché de la *Rochelle*, où l'Evêché de Maillezais fut transféré en 1648. * L'Abbaye d'Airvau, de l'Ordre de ſaint Auguſtin.
8. L'Evêché de *Luçon*. L'Evêque eſt Baron de Luçon. * L'Abbaye de Saint-Michel en-l'Erm, dont la menſe eſt unie au Collége Mazarin ou des Quatre Nations, à Paris.
9. L'Evêché de *Sariat*. L'Evêque eſt le Seigneur de Sariat. * L'Abbaye de Saint-Amand, de l'Ordre de ſaint Auguſtin.

L'Archevêché de Bourges.

L'Archevêque eſt Patriarche & Primat des Aquitaines. * L'Abbaye de Mauhec, unie à l'Evêché de Quebec en Canada. Saint Sulpice de Bourges, de l'Ordre de ſaint Benoît.

Evêchez ſuffragans de Bourges.

1. L'Evêché de *Clermont*. L'Abbaye de la Chaize-Dieu, de l'Ordre de ſaint Benoît.
2. L'Evêché de *Limoges*. * L'Abbaye de Grandmont, Chef-d'Ordre, dépend immédiatement du Saint Siége.
3. L'Evêché du *Puy*. L'Evêque eſt Seigneur du Puy, & Comte de Velay, ſuffragant immédiat de l'Egliſe de Rome. * L'Abbaye de Douet, de l'Ordre de Prémontré: l'Abbé eſt Vicaire né de l'Evêque du Puy.
4. L'Evêché de *Tulles*. L'Evêque eſt Vicomte & Seigneur de Tulles. * L'Abbaye de la Valette, de l'Ordre de Cîteaux.
5. L'Evêché de *Saint Flour*. L'Evêque eſt Seigneur de Saint-Flour. * L'Abbaye de Saint Géraud d'Aurillac, dépend immédiatement du Saint Siége: l'Abbé eſt Comte & Seigneur.

Il y avoit encore ſix ſuffragans, ſavoir, Alby, Rhodez, Caſtres, Cahors, Vabres & Mende, que l'on a ſupprimés en 1678, donnant à l'Archevêché de Bourges, pour dédommagement, quinze mille livres à prendre tous les ans ſur le revenu d'Alby, créé Archevêché.

L'Archevêché de Cambray.

L'Archevêque eſt Duc de Cambray, & Prince de l'Empire. * L'Abbaye de Saint-Gillain, de l'Ordre de Saint Benoît. Le Val des Ecoliers à Mons, de l'Ordre de ſaint Auguſtin.

Evêchez ſuffragans de Cambray.

1. L'Evêché d'*Arras*. L'Evêque eſt Préſident né des Etats d'Artois. * L'Abbaye de ſaint Vaaſt d'Arras, de l'Ordre de ſaint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siége. L'Abbaye de Saint-Eloi, Ordre de ſaint Auguſtin.
2. L'Evêché de *Tournay*. * L'Abbaye de Saint-Amand, de l'Ordre de ſaint Benoît. L'Abbaye de Vigogne.
3. L'Evêché de *Saint Omer*. * L'Abbaye de Saint-Bertin, de l'Ordre de ſaint Benoît.
4. L'Evêché d'*Ypres*. * L'Abbaye de Saint-Nicolas-de-Furnes, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de Lyon.

L'Archevêque eſt Comte, & Primat des Gaules. La Cathédrale eſt fort conſidérable: les Chanoines ſont appellés Comtes de Lyon, & font preuve de cinq races de nobleſſe paternelle & maternelle. * L'Abbaye d'Ainay, Ordre de ſaint Benoît.

Evêchez ſuffragans de Lyon.

1. L'Evêché d'*Autun*. L'Evêque eſt Préſident né & perpétuel des Etats du Duché de Bourgogne. * L'Abbaye de Saint-Martin-d'Autun, Ordre de ſaint Benoît.
2. L'Evêché de *Langres*. L'Evêque eſt Duc & Pair de France. * L'Abbaye de Saint-Bénigne de Dijon. Le Val des Choux, Prieuré, Chef d'Ordre, de l'Ordre de ſaint Benoît. Clairvaux de l'Ordre de Cîteaux. Molimond, du même Ordre: l'Abbé eſt Supérieur immédiat des cinq Ordres de Chevalerie, d'Alcantara, de Calatrava, d'Avis, de Montéza & de Chriſt, qui ſont dans les Royaumes d'Eſpagne & de Portugal. Le Val des Ecoliers, près de Chaumont Chef-d'Ordre, de l'Ordre de ſaint Auguſtin: l'Abbé de ſainte Geneviéve de Paris en eſt titulaire.
3. L'Evêché de *Chalon-ſur-Saone*. L'Evêque eſt auſſi Comte. * L'Abbaye de Cîteaux, de l'Ordre de ſaint Benoît, Mauſolée des Ducs de Bourgogne de la première race, & Chef d'Ordre, dépend immédiatement du Saint Siége. L'Abbé eſt premier Conſeiller né au Parlement de Bourgogne, & Supérieur-général de tout ſon Ordre, & des cinq Ordres de Chevalerie, d'Alcantara, de Calatrava, d'Avis, de Montéza & de Chriſt, qui ſont dans les Royaumes d'Eſpagne & de Portugal.
4. L'Evêché de *Mâcon*. * L'Abbaye de Cluni de l'Ordre de ſaint Benoît, Chef-d'Ordre, dépend immédiatement du Saint Siége.

L'Archevêché de Narbonne.

L'Archevêque eſt Primat & Préſident né des Etats de Languedoc. * L'Abbaye de Notre-Dame de Quarante, de l'Ordre de ſaint Auguſtin.

Evêchez ſuffragans de Narbonne.

1. L'Evêché de *Béziers*. L'Evêque en eſt Seigneur en partie. * L'Abbaye de Joncels, de l'Ordre de ſaint Benoît.
2. L'Evêché d'*Agde*. L'Evêque eſt Comte d'Agde. * L'Abbaye de Notre Dame de Valcmagne, de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de *Carcaſſonne*. * L'Abbaye de la Grale de l'Ordre de ſaint Benoît.
4. L'Evêché de *Nîmes*. * L'Abbaye de Franquevaux, de l'Ordre de Cîteaux.
5. L'Evêché de *Montpellier*, où l'Evêché de Maguelone fut transféré l'an 1536. L'Evêque eſt Comte de Melgueil & de Montferrand. * L'Abbaye d'Aniane, de l'Ordre de ſaint Benoît.
6. L'Evêché de *Lodéve*. L'Evêque eſt Seigneur de Lodéve & Comte de Montbrun. * L'Abbaye de Saint-Sauveur de Lodéve, de l'Ordre de ſaint Benoît.
7. L'Evêché d'*Uzez*. L'Evêque eſt Comte d'Uzez en partie. * L'Abbaye de Saint-André de Villeneuve, de l'Ordre de ſaint Benoît.
8. L'Evêché de *Saint-Pons de Tomiéres*. L'Evêque eſt Seigneur de Saint-Pons. * L'Abbaye de Saint-Chignan, de l'Ordre de ſaint Benoît.
9. L'Evêché d'*Alet*. L'Evêque en eſt Comte.
10. L'Evêché d'*Alais* dans les Cevennes. Il étoit du Diocéſe de Nîmes.

L'Ar-

L'Archevêché de PARIS.

L'Archevêque a voix & séance au Parlement, & est Duc & Pair de France. * L'Abbaye de Saint-Germain-des-Prez, Ordre de saint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siége. Saint-Denys en France, où sont les Mausolées des Rois de France du même Ordre de saint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siege. L'Abbé avoit voix & séance au Parlement, mais en 1686, la mensa abbatiale a été unie à la Communauté des Dames de Saint-Louis à Saint-Cyr, proche de Versailles, & le titre d'Abbé est supprimé. Saint-Victor-de-Paris, Ordre de saint Augustin, Sainte-Geneviéve, de même Ordre, Chef de la Congrégation des Chanoines Réguliers de France, dépend immédiatement du Saint Siége.

Evêchez suffragans de Paris.

1. L'Evêché de *Chartres*. * L'Abbaye de la Trinité de Vendôme, Ordre de saint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siége, & l'Abbé se trouve dans une Bulle, qualifié par honneur, Cardinal de saint Prisque du Mont-Aventin.
2. L'Evêché de *Meaux*. L'Abbaye de Saint-Faron de Meaux, Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché d'*Orleans*. * L'Abbaye de Saint Benoît-sur-Loire à Fleury, Ordre de saint Benoît.
4. L'Evêché de *Blois*, erigé en 1697, par la distraction qui fut faite de l'Evêché de Chartres, & auquel on a donné les Paroisses situées dans le Blaisois, Vendômois, & partie du Dunois; & uni à la mense épiscopale le revenu des Abbayes de Saint-Laumer-de-Blois & de Bourg-moyen.

L'Archevêché de REIMS.

L'Archevêque est Duc & Pair de France, Légat né de Saint Siége Apostolique, & Primat de la Gaule Belgique. C'est lui qui sacre les Rois de France. L'Abbaye de Saint-Remi-de-Reims, où est gardée la sainte Ampoulle, dont on se sert au sacre des Rois. Saint-Nicaise de Reims, dont la mense abbatiale est unie à la Sainte-Chapelle de Paris, au lieu des régales des Evêchez de Reims.

Evêchez suffragans de Reims.

1. L'Evêché de *Soissons*. * L'Abbaye de Saint-Médard de Soissons, de l'Ordre de saint Benoît. Long-Pont, de l'Ordre de Cîteaux.
2. L'Evêché de *Châlons-sur-Marne*. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaye de Saint Pierre-au-Mont-de-Châlons, de l'Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Laon*. L'Evêque est Duc & Pair de France. * L'Abbaye de Prémontré, Chef d'Ordre, dépend immédiatement du Saint Siége.
4. L'Evêché de *Senlis*. * L'Abbaye de Châlis, de l'Ordre de saint Benoît.
5. L'Evêché de *Beauvais*. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaye de Saint-Lucien-lez Beauvais, de l'Ordre de saint Benoît. Saint-Quentin, de l'Ordre de saint Augustin.
6. L'Evêché d'*Amiens*. * L'Abbaye de Saint Pierre-de-Corbie, de l'Ordre de saint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siége; & l'Abbé a la qualité de Comte de Saint-Jean-d'Amiens, de l'Ordre de Prémontré.
7. L'Evêché de *Noyon*. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaye de Saint-Eloi de Noyon, de l'Ordre de saint Benoît. Vermand près de Saint-Quentin, de l'Ordre de Prémontré.
8. L'Evêché de *Boulogne*. * L'Abbaye de Saint-Augustin-en-Térouanne, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de ROUEN.

L'Archevêque est Primat de Normandie, Comte de Dieppe & de Louviers. * L'Abbaye de Saint-Ouen de Rouen, de l'Ordre de saint Benoît. Fécamp, Mausolée des anciens Ducs de Normandie, du même Ordre.

Evêchez suffragans de Rouen.

1. L'Evêché de *Bayeux*. * L'Abbaye de Saint-Etienne de Caen, de l'Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché d'*Avranches*. * L'Abbaye de Saint-Michel-du-Mont, de l'Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché d'*Evreux*. * L'Abbaye de Saint-Taurin-d'Evreux, de l'Ordre de saint Benoît. L'Etrée proche de Dreux, de l'Ordre de Cîteaux, unie à l'Evêché de Quebec en Canada.
4. L'Evêché de *Sées*. * L'Abbaye de Saint-Martin de Sées, de l'Ordre de saint Benoît. Saint-Jean de Falaize, de l'Ordre de Prémontré.
5. L'Evêché de *Lizieux*. L'Evêque est auſſi Comte. * L'Abbaye de Saint-Evroul. Corneilles, de l'Ordre de saint Benoît.
6. L'Evêché de *Coûtances*. * L'Abbaye de Saint-Lo, de l'Ordre de saint Augustin.

L'Archevêché de SENS.

L'Archevêque est Primat des Gaules & de Germanie. L'Abbaye de Saint-Pierre-le-Vif-lés-Sens, de l'Ordre de saint Benoît. Saint-Remi de Sens, uni à la Cure de Versailles, possédée par les Péres de la Mission.

Evêchez suffragans de Sens.

1. L'Evêché de *Troyes*. * L'Abbaye de Macheray, de l'Ordre de Grammont.
2. L'Evêché d'*Auxerre*. * L'Abbaye de Saint-Germain-d'Auxerre, de l'Ordre de saint Benoît. Saint-Edme de Pontigny, de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de *Nevers*. * L'Abbaye de Saint-Martin-de-Nevers, de l'Ordre de saint Augustin.
* L'Evêché de *Bethem* transféré en France, a son Siége en la ville de Clamecy, autrement Betléem, fixe en Nivernois, dans l'étendue du Diocése d'Auxerre.

L'Archevêché de TOULOUSE.

* L'Abbaye de Saint-Sernin de Toulouse de l'Ordre de saint Augustin. Gran-selve de l'Ordre de Cîteaux.

Evêchez suffragans de Toulouse.

1. L'Evêché de *Pamiers*. * L'Abbaye de Saint-Volusien de Foix.
2. L'Evêché de *Montauban*. L'Evêque est Seigneur de Montauban. * L'Abbaye de Belle-Perche de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de *Mirepoux*. * L'Abbaye de Boibone, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Lavaur*. * L'Abbaye de Sorèze, de l'Ordre de saint Benoît.
5. L'Evêché de *Rieux*. * L'Abbaye de Feuillans, Chef-d'Ordre, de l'Ordre de Cîteaux.
6. L'Evêché de *Lombez*.
7. L'Evêché de *Saint-Papoul*. L'Evêque est Seigneur de Saint-Papoul.

L'Archevêché de TOURS.

* L'Abbaye de Saint-Martin-de-Tours, Abbaye collégiale, dont le Roi de France est toûjours Abbé. Marmoutier, de l'Ordre de saint Benoît.

Evêchez suffragans de Tours.

1. L'Evêché du *Mans*. * L'Abbaye de Saint-Vincent-au-Mans, de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaye de la Coutume. L'Abbaye de Beaulieu.
2. L'Evêché d'*Angers*. L'Abbaye de Saint Maur sur Loire, Chef d'une Congrégation, de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaye de Saint-Florent sur la Loire, Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Rennes*. * L'Abbaye de Rillé-à-Fougéres, de l'Ordre de saint Augustin.
4. L'Evêché de *Nantes*. * L'Abbaye de Saint Gildas-des-Bois, de l'Ordre de saint Benoît.
5. L'Evêché de *Cornouaille*. L'Evêque est auſſi Comte. * L'Abbaye de Kimpetlé, de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaye de Daoulas, Ordre de saint Augustin.
6. L'Evêché de *Vannes*. * L'Abbaye de saint-Sauveur-de-Redon, de l'Ordre de saint Benoît.
7. L'Evêché de *Saint-Pol de Léon*. L'Evêque est auſſi Comte. * L'Abbaye de Saint Mahé, de l'Ordre de saint Benoît.
8. L'Evêché de *Tregnier*. L'Evêque est auſſi Comte. * L'Abbaye de Bégard, de l'Ordre de Cîteaux.
9. L'Evêché de *Saint Brieu*. L'Evêque est auſſi Seigneur de Saint-Brieu. * L'Abbaye de Saint-Aubin-des Bois, de l'Ordre de Cîteaux.
10. L'Evêché de *Saint-Malo*. L'Evêque est auſſi Seigneur de Saint-Malo. * L'Abbaye de Montfort, de l'Ordre de saint Augustin.
11. L'Evêché de Dol. L'Evêque est auſſi Comte. * L'Abbaye de la Vieuville, de l'Ordre de Cîteaux.

L'Archevêché de VIENNE.

L'Archevêque est Comte de Vienne, & Primat. * L'Abbaye de Saint-Antoine de Viennois, Chef d'Ordre, de l'Ordre de saint Augustin. La grande Chartreuse, Chef-d'Ordre.

Evêchez suffragans de Vienne.

L'Evêché de *Genéve*, dont le Siége est à Annecy, en Savoye, est à la nomination du Duc de Savoye. L'Evêque est auſſi Prince de Genéve. * L'Abbaye de Haute-combe, Mausolée des Ducs de Savoye.
2. L'Evêché de *Grenoble*. L'Evêque a le titre de Prince, & est Président né des Etats de Dauphiné.
L'Evêché de *Viviers*. L'Evêque est Comte de Viviers, Prince de Donzére & de Châteauneuf-sur-le-Rhône. L'Abbaye de Mazan, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Valence*. L'Evêque est auſſi Comte de Valence. * L'Abbaye de Saint-Ruf, Chef de l'Ordre de saint Augustin.
5. L'Evêché de *Die*. L'Evêque est auſſi Comte. L'Abbaye de Lioncel, de l'Ordre de Cîteaux.

Sous l'Archevêché de MAYENCE *en Allemagne.*

L'Evêché de Strasbourg, en Alsace. L'Evêque est Prince de Strasbourg, Landgrave d'Alsace, & Prince du saint Empire.

Sous

Sous l'Archevêché de TRÈVES *en Allemagne.*

2. L'Evêché de *Metz*. L'Evêque eſt Prince du Saint Empire. * L'Abbaye de Gorze, dont l'Abbé eſt Prince du Saint Empire.

2. L'Evêché de *Toul*. L'Evêque eſt auſſi Comte de Toul & Prince du Saint Empire. * L'Abbaye de Saint-Manſuy-de-Toul, de l'Ordre de ſaint Benoît.

3. L'evêché de *Verdun*. L'Evêque eſt auſſi Comte de Verdun, & Prince du ſaint Empire. * L'Abbaye de Châtillon, dont les Abbez prêtent ſerment de fidélité au Roi de France.

Sous l'Archevêché de TARRAGONNE *en Eſpagne.*

L'Evêché d'Eine en Rouſſillon, transféré à *Perpignan*. * L'Abbaye de Notre-Dame de la Reale, de l'Ordre de ſaint Auguſtin.

En Amérique.

L'Evêché de *Quebec*, Capitale de la Nouvelle France, érigé en 1674. Il y a encore d'autres Archevêques & Evêques François, dont les titres ſont *in Partibus Infidelium*; comme l'Archevêque de Carthage, de Claudiopolis en Aſie, &c. * *Memoires du Clergé.*

Tous ces Archevêchez ont plus de quarante mille Cures ou Paroiſſes. Il ſe trouve treize cens cinquante-ſix Abbayes, douze mille quatre cens l'heures; deux cens cinquante-ſix Commanderies de Malte; cent cinquante deux mille Chapelles, ayant toutes des Chapelains. A quoi il faut ajoûter les Abbayes de Religieuſes, dont le nombre eſt de mille cinquante-ſept. Outre cela, il y a ſept cens Couvens de Cordeliers; & le nombre des Jacobins, Carmes, Auguſtins, Chartreux, Celeſtins, Minimes, Jéſuites & autres Religieux, monte à quatorze mille ſoixante dix-ſept Couvens. Tous ces Gens d'Egliſe poſſédent enſemble neuf mille châteaux & maiſons, avec haute, moyenne, & baſſe Juſtice. On compte deux cens cinquante-deux mille Métairies, & dix ſept mille arpens de vignes, qui ſont baillées à ferme, ſans comprendre trois mille arpens où ils prennent le tiers & le quart. Le revenu de tous ces biens Eccléſiaſtiques monte à quatre-vingt douze millions d'écus, ou 276 millions de livres, outre les réſerves des bans, qui vont à douze millions d'écus, ou 36 millions de livres: ce qui fait en tout, trois cens douze millions de livres. Cette ſupputation a été extraite des Mémoires de l'Aſſemblée du Clergé de France, tenue à Paris en 1655; mais comme la France s'eſt depuis agrandie par les conquêtes de Louis XIV, il y a un plus grand nombre de paroiſſes, & les revenus ſont de beaucoup augmentez depuis cette Aſſemblée.

GOUVERNEMENS GÉNÉRAUX DU ROYAUME DE FRANCE, avec les Gouvernemens particuliers qu'ils comprennent.

1. *Gouvernement de l'Iſle de France.*

L'Iſle de France eſt, à proprement parler, tout le païs compris entre les rivières de Seine, de Marne, d'Oiſe & d'Aine, ce qui lui a fait donner le nom d'Iſle. Mais le Gouvernement de l'Iſle de France eſt plus étendu, puiſqu'il comprend le Soiſſonois, le Lannois, le Beauvaiſis, le Valois, le Vexin François, le Mantois, le Gâtinois François, le Hurepoix, la Brie Françoiſe & l'Iſle de France. Après le Gouverneur, il y a un Lieutenant-général, & trois Lieutenans-de-Roi en Beauvaiſis, au Vexin François, au Soiſſonnois, au Noyonnois, au Lannonis & Senlis; & deux autres Lieutenans-de-Roi pour le reſte de ce Gouvernement.

2. *Gouvernement de Bourgogne.*

Le Gouvernement de Bourgogne comprend auſſi la Breſſe, le Bugey, le Valromey, & Gex. Après le Gouverneur, il y a quatre Lieutenans-généraux, aux quatre Bailliages de Dijon, de Chalon, de Macon, & d'Auxerrois; & quatre Lieutenans-de-Roi dans ces quatre Bailliages. Il y a un Lieutenant général en Breſſe, Bugey, Valromey, & Gex, & un Lieutenant-de Roi.

Le Comté de Bourgogne a un Gouverneur, & un Lieutenant-Général, & quatre Lieutenans-de-Roi, ſavoir, dans les Bailliages de Gray, de Beſançon, de Dole, & de Salins.

3. *Gouvernement de Normandie.*

Le Gouvernement de Normandie comprend la Haute & la Baſſe Normandie, la Haute qui eſt à l'orient, comprend trois Diocéſes, ſavoir, Rouen, Liſieux, & Evreux; la Baſſe eſt à l'occident, & a quatre Diocéſes, ſavoir, Séez, Avranches, Bayeux, & Coutances. Chacune de ces parties de la Normandie a un Lieutenant-Général. Il y a encore en chacun des ſept Bailliages de ce Gouvernement, un Lieutenant-de-Roi. Ces Bailliages ſont Rouen, Caux, Giſors, Evreux, Alençon, Caen & Coutances.

Le Havre de Grace, Montivilliers, & Harfleur ſont enſemble un Gouvernement, qui a le rang des Gouvernemens de Provinces, & ne relève point du Gouverneur de Normandie.

4. *Le Gouvernement de Guienne.*

Le Gouvernement de Guienne, comprend la Haute & la Baſſe Guienne. Il y a un Lieutenant-Général dans la Baſſe Guienne, ou Généralité de Bourdeaux; & un autre dans la Haute Guienne, ou Généralité de Montauban. Outre ces Lieutenans, il y a pluſieurs Sénéchaux, & neuf Lieutenans-de-Roi, ſavoir, à Rodez & Villefranche; à Vabres & Millaud, au païs de Comminges & Conſerans; dans l'Armagnac; dans le Bigorre; à Bourdeaux; dans l'Agénois & Bazadois; dans le Condomois & à Aire; & à Bayonne & dans les Landes.

La Xaintonge & l'Angoumois ont un Gouverneur, un Lieutenant-Général, deux Sénéchaux, & un Lieutenant-de Roi dans chacune de ces Provinces.

Le Limoſin a auſſi un Gouverneur, un Lieutenant-Général, un Sénéchal, deux Lieutenans-de-Roi, un pour le Haut Limoſin, & l'autre pour le Bas.

Le Périgord a un Sénéchal, & deux Lieutenans-de-Roi.

Le Quercy a un Sénéchal, un Lieutenant-Général, & deux Lieutenans-de-Roi.

5. *Le Gouvernement de Bretagne.*

Le Gouvernement de Bretagne comprend la Haute & la Baſſe Bretagne. Cette Province contient neuf Evêchez; trois où l'on parle ſeulement François; ſavoir, Nantes, Rennes & Saint-Malo; trois où l'on parle François & Breton, ſavoir, Vannes, Saint Brieu & Dol; & trois où l'on parle le vrai Breton, appelé Breton bretonnant, ſavoir, Quimpercorentin ou Cornouaille, Léon & Trégüier. Après le Gouverneur il y a deux Lieutenans-Généraux. L'un eſt Lieutenant-Général de Bretagne, à la réſerve du Comté Nantois; & l'autre eſt Lieutenant-Général au Comté Nantois, ville & château de Nantes. Il y a auſſi trois Lieutenans de-Roi, un de la Haute Bretagne, un de la Baſſe, & un du Comté Nantois.

6. *Le Gouvernement de Champagne.*

Le Gouvernement de Champagne & Brie eſt ſous un Gouverneur qui a quatre Lieutenans-Généraux, ſavoir, au Bailliage de Reims, aux Bailliages de Troyes & de Langres, au Département de Vitri, & en Brie, & quatre Lieutenans-de-Roi, ſous ces quatre Lieutenans-Généraux.

7. *Le Gouvernement de Languedoc.*

Le Gouvernement de Languedoc a trois Lieutenances-Générales, ſavoir, au Haut Languedoc, au Bas Languedoc, & au Vivarais; & neuf Lieutenans de Roi, ſavoir, dans les Diocéſes de Toulouſe, de Rieux, du bas Diocéſe de Montauban, & dans une partie du Diocéſe de Cominges; dans les Diocéſes de Caſtres & de Saint Pons; dans les Diocéſes de Saint-Papoul, de Carcaſſonne, de Lavaur & d'Alby; dans le Gevaudan: dans les Diocéſes de Montpellier, de Nîmes, d'Alais, de Lodéve, & du Port-de-Cête; dans les Diocéſes de Béziers, de Narbonne, & d'Agde; dans les Diocéſes de Mirepoix, d'Alet, & à Limoux; dans le Vélay & dans le Haut Vivarais; & dans le Diocéſe d'Uſez & du Bas Vivarais.

Le Province de Foix a auſſi un Gouverneur, un Lieutenant-Général, & un Lieutenant de Roi.

8. *Le Gouvernement de Picardie & d'Artois.*

Après le Gouverneur il y a trois Lieutenans Généraux, qui ſont le Lieutenant-Général en Artois, & deux Lieutenans-de-Roi; le Lieutenant Général à Péronne, à Montdidier & à Roye; & le Lieutenant Général au reſte du Gouvernement, & un Lieutenant de Roi.

Le Boulonnois a un Gouverneur particulier, & un Lieutenant-de-Roi, avec un Sénéchal. Le Ponthieu a un Lieutenant-de-Roi; & le Vermandois & la Tierache, ont auſſi un Lieutenant-de Roi. Dunkerque a eu auſſi le rang de Gouvernement de Province. Il y avoit un Gouverneur & un Lieutenant-de Roi.

9. *Le Gouvernement de Dauphiné.*

Il y a un Gouverneur, & un Lieutenant-Général qui eſt auſſi Sénéchal; quatre Lieutenans-de-Roi aux Bailliages de Grenoble & de Briançon; d'Ambrun & de Gap; de Vienne & de Saint-Marcellin; & aux païs de Valentinois, de Diois, Saint Paul-trois-Châteaux, &c.

10. *Le Gouvernement de Provence.*

Après le Gouverneur, il y a un Lieutenant-Général & deux Sénéchaux; l'un nommé Grand-Sénéchal de Provence, & l'autre Grand-Sénéchal d'Arles; quatre Lieutenans-de-Roi, dans les villes d'Aix, d'Arles, de Marſeille & de Graſſe, & païs adjacens.

11. *Le Gouvernement de Lyonnois.*

Le Gouvernement de Lyonnois, Forez & Beaujolois, a un Gouverneur qui eſt auſſi Sénéchal; un Lieutenant-Général; trois Baillis, ſavoir, de Lyonnois, du Forez & du Beaujolois; & deux Lieutenans-de-Roi, un de Lyonnois, & l'autre de Forez.

L'Auvergne a un Gouverneur; deux Lieutenans-généraux, l'un pour la Haute, & l'autre pour la Baſſe; & deux Lieutenans-de-Roi dans ces mêmes Départemens.

La Marche a auſſi un Gouverneur, un Lieutenant-Général, deux Lieutenans-de-Roi, un de la Haute Marche, & l'autre de la Baſſe.

Le Bourbonnois a un Gouverneur qui eſt auſſi Sénéchal, un Lieutenant-Général, & deux Lieutenans-de-Roi, un à Moulins, l'autre à Bourbon, Montluçon, &c.

12. *Le Gouvernement de l'Orléanois.*

Ce Gouvernement comprend l'Orléanois, le Blaisois, le Dunois, la Sologne, le païs Chartrain ou la Beauſſe, & le Vendômois. Après le Gouverneur, il y a trois Lieutenens généraux, pour l'Orleanois, le Blaisois & le païs Chartrain, & cinq Lieutenans-de-Roi; un dans la ville & Duché d'Orléans; un au Bailliage de Blaisois; & un dans le Vendômois.

Le Poitou a un Gouverneur, & deux Lieutenans généraux; l'un au Haut Poitou, & l'autre au Bas Poitou; & quatre Lieutenans-de-Roi, deux au Haut Poitou, & deux au Bas.

L'Anjou, le Saumurois, la Touraine, le païs d'Aunis, & le Maine, ont auſſi chacun un Gouverneur, & un Lieutenant-Général. L'Anjou, le Saumurois, le Païs d'Aunis & le Perche, ont chacun un Lieutenant-de-Roi. La Touraine a deux Lieutenans-de-Roi, un à Tours & Amboiſe, & un à Loches & Chinon. Le Maine a auſſi deux Lieutenant-de-Roi, un dans le Haut Maine, & l'autre dans le Bas.

Le Berry a un Gouverneur, un Lieutenant-Général, qui eſt auſſi Sénéchal du Haut & Bas Berri, & deux Lieutenans-de-Roi; un à Bourges, & un à Hlioudun & la Châtre.

Le Nivernois a un Gouverneur, un Lieutenant-Général, un Sénéchal & un Lieutenant-de-Roi.

AUTRES PAÏS ET PROVINCES incorporées ou réunies à la Couronne de France.

1. *Navarre & Béarn.*

Après le Gouverneur & le Lieutenant-Général du Royaume de Navarre, qui eſt auſſi Gouverneur de la Principauté de Béarn, il y a un Lieutenant-Général de Béarn, & un Lieutenant-de-Roi.

2. *L'Alſace.*

L'Alſace Haute & Baſſe a un Gouverneur & un Lieutenant-Général, un Commandant-Général en leur abſence, & un Lieutenant-de-Roi.

3. *Les trois Evêchez, Metz, Toul & Verdun.*

Le Païs & Evêché de Metz a un Gouverneur, un Lieutenant-Général, & un Lieutenant-de-Roi, qui l'eſt auſſi du Verdunois.

Le Verdunois & la Province de Toul ont auſſi un Gouverneur, un Lieutenant Général, & un Lieutenant-de-Roi pour la Province de Toul.

4. *Le Comté de Rouſſillon.*

Le Rouſſillon a un Gouverneur, un Lieutenant-Général, & un Lieutenant-de-Roi.

5. *La Flandre Françoiſe, & le Hainaut.*

La Flandre Françoiſe a un Gouverneur-Général, qui prend le titre de Gouverneur de Flandre, Hainaut & conquêtes de Sa Majeſté dans ces Provinces. Il a ſous lui un Lieutenant-Général, & trois Lieutenans-de-Roi; à Lille & Douay; à Cambray & Cambreſis; à Charlemont.

6. *Dans l'Amérique.*

La Nouvelle France a un Commandant, avec un Gouverneur pour les Iſles Françoiſes.

On peut remarquer ici, que les Gouverneurs & les Lieutenans pour le Roi dans les Provinces, ſont ce qu'étoient autrefois les Ducs; & que les Gouverneurs des villes, ſont ce qu'étoient les Comtes. Leur devoir eſt de conſerver en Obéïſſance du Roi, les Provinces & les places qui leur ſont données en garde, de les maintenir en paix, & de les défendre contre les ennemis.

Auteurs qui parlent de la France, & de ſes Rois.

Nous ne parlons point ici de ceux qui ont traité des Gaules, parce que nous en donnons un Article ſéparé. Ceux qui ont décrit la France, c'eſt à dire, qui en ont donné des Cartes géographiques, ſont Guillaume Poſtel en 1553, & 1570; Pyrrhus Ligorius en 1558; Jean Jolivet en 1565; Gérard Mercator en 1585; Corneille de Jode vers le même tems; Jean Beſſon en 1593; Abraham Ortélius en 1594; Joſſe Hond en 1607; François de la Guillotiére, C. Savari, en 1627; Taſſin en 1638, en neuf feuilles; Nicolas Sanſon, &c. M Deliſle, premier Géographe du Roi, qui a ſurpaſſé tous ceux qui l'ont précédé, & qui a donné des Cartes particulières d'une grande partie des Provinces.

Ceux qui ont donné des Traitez de la Géographie générale de la France, ſont Gilles le Bouvier, dit Berry, premier Héraut d'armes du Roi Charles VII; Alain Chartier, Sécretaire du même Roi; Loys Boulanger, Géométre & Aſtronome, dont l'Ouvrage intitulé *Calculatum, Deſcriptum, & Géographie*, &c. parut à Lyon en 1521, & à Toulouſe en 1565; Gilbert Couſin en 1572; Robert Ceneau en 1557; Guillaume Poſtel en 1563; André Thevet en 1575: François de Belle-forêt, la même année; Paul Mérula en 1605; Jean Iſaac Pontan en 1606; Villamont en 1608; André du Chêne en 1614; Théodore Mayerne Turquet en 1618; Thomas Erpenius en 1631; Jean le Clerc avec Michel de la Rochemaillet en 1632; Philibert Monet en 1634; Laurent Tarqnois en 1651; Pierre Davity en 1626; Philippe Briet dans ſes Parallèles; Nicolas Sanſon en 1651; Martin Zeiler en 1655; Pierre du Val en 1682; Simon Bornmeiller en 1672; Jean-Baptiſte d'Audiffret en 1691; Jean Nicolas du Trelage, ſous le nom de *Tillemont* en 1693; Jean de la Croze en 1694; Denys Martineau du Pleſſis en 1700; Jean-Pierre Treillon-Poncin en 1708; Jean Piganiol de la Force, en 1715, &c.

L'Hiſtoire Eccléſiaſtique a été traitée fort ſavamment par un très grand nombre d'Auteurs, mais le P. Charles le Cointe, de l'Oratoire, eſt le ſeul qui en ait écrit à deſſein, & ſes Annales Eccléſiaſtiques, qui ſont en huit volumes *in folio*, finiſſent à l'an 855. On n'a outre ces Annales qu'un abbrégé de l'Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane, publié en 1696, par de Gueulette, Prieur de Courcelles, mais en recompenſe on a un très grand nombre d'Hiſtoires Eccléſiaſtiques particulières des Provinces; & l'Ouvrage intitulé *Gallia Chriſtiana*, compoſé par Meſſieurs de Sainte-Marthe, & dont le R. P. D. Denys de Sainte-Marthe, en l'année 1722, Supérieur Général de la Congregation de Saint-Maur, a donné une nouvelle édition, corrigée en une infinité d'endroits, eſt une des plus conſidérables parties de l'Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane, à laquelle il manque peu de choſes, ſi on y joint les Conciles qui ont été tenus dans la France, & qui ont été publiez par le P. Simond, par Pierre de la Lande, & par Louis Odeſpune de la Meſeſhinière. On peut encore conſulter la Critique des Annales de Baronius par le P. Pagi, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. Fleury, les Annales de l'Ordre de ſaint Benoît, de D. Jean Mabillon, les Actes des Saints du même Ordre, &c. & ſur tout les Libertez de l'Egliſe Gallicane, avec leurs preuves.

Pour ce qui concerne l'Hiſtoire Politique de France, ſi on cherche ceux qui ont traité de l'Origine des François, on trouvera Jean Boivin, vers l'an 1325; Nicole Gille en 1492; Jean Trithéme vers 1500; Nicolas Cocelius en 1506; Jean le Maire de Belges en 1512; Jérome Gebwiler en 1519; Pierre de Lile en 1521; le Comte Nuenare en 1581; Gaudence Merula en 1538; Charles du Moulin en 1561; Guillaume du Bellay, Seigneur de Langeay; Jean Corion vers 1570; Godefroy Melvin en 1563; Chriſtophle de Roſſigny en 1571; Denys Forêt en 1573, Jean le Male en 1575; Fran çois de Belle-Forêt en 1576; Etienne de Luſignan en 1577; Nicolas Vignier en 1582; Lancelot Voëſin de la Popelinière en 1599, François Pierard en 16 1; Louis Paſcal de la Court en 1616; Philippe Clavier, la même année; Jean Iſaac Pontan, la même année; Marin le Roi de Gomberville en 1620; Etienne Clavier en 1621; Jean d'Arrerac en 1625; Jacques de Caſſan en 1626; Meſſieurs de Sainte Marthe en 1628; du Touſſeau en 1631; Auſigier en 1676; Gille Laccary en 1677; François Eudes de Mézersy en 1681; Conrad Samuel Schurzfleich en 1679; Geraud de Cordemoy en 1685; Gérard du Bois en 1690; René d'Aubert de Vertot en 1707; Godefroy Guillaume Leibnits en 1716; Burchard Gotthelff Struw en 1716.

Les Hiſtoires générales ſont auſſi en très grand nombre, on nomme quelques-uns de ceux qui les ont écrites, à la fin de cet Article. Comme les pieces originales de notre Hiſtoire etoient fort difficiles à trouver, nous avons été beaucoup ſoulagez par les recueils qu'en fit Marquard Ficher, Allemand, qui donna au public pluſieurs narrations curieuſes, dans un entre de l'ancienne Hiſtoire de France. Pierre Pithou a fait auſſi un Recueil de quelques vieux Auteurs qui vont juſqu'à Hugues *Capet*. Enfuite André du Chêne ayant commencé de recueillir tout ce qui ſe put trouver en général concernant ce ſujet, ſoit en livres imprimez ou manuſcrits, comme Relations, Annales, Epîtres, Traitez, y ajoûtant même quelques Poëmes Hiſtoriques, avoit fait imprimer ſon Ouvrage, qu'il nomme *Bibliothéque des Auteurs qui ont écrit de l'Hiſtoire & Topographie de France*, & il y en a quatre volumes. Il avoit deſſein d'en donner quatorze, ſi la mort ne l'eût enlevé. François du Chêne, ſon fils, en a depuis fait imprimer un cinquiéme tome. Notre Hiſtoire doit aſſûrément beaucoup aux ſoins de ce grand homme. Les Auteurs qui ont écrit de la premiére & de la ſeconde Race des Rois de France ſont, Grégoire de Tours; Frédégaire; Aimoin; Sigebert, en la Vie du Roi de ce nom; Vénance Fortunat en celle de ſainte Radegonde; Marculfe, imprimé par les ſoins du célébre Jérôme Bignon; Annales de l'Abbaye de Fulde; Odoran; Eginard, en la Vie de Charlemagne; Nithart; les Annales de Fleury; Abon; Paul Diacre; Adon; Hugues de Flavigni, &c. Ceux qui ont écrit des Rois de la troiſiéme Race, ſont Helgaud, Moine de Fleuri, qui a fait un abbrégé de la Vie de Robert. Suger a compoſé celle de Louis *le Gros*, & Rigord celle de Philippe *Auguſte*. Louis VIII a eu ſon Hiſtorien qui eſt un Auteur inconnu; & ſaint Louis, ſon fils, a eu Géofroy de Beaulieu ſon Confeſſeur, Guillaume de Chartres ſon Chapelain, le Sire de Joinville, Pierre Matthieu, &c. Il faut voir enſuite les Annales de Sigebert; de Guillaume de Nangis; Froiſſard; Enguerrand de Monſtrelet. Jean Juvénal des Urſins écrivit l'Hiſtoire du régne de Charles VI, que nous avons par les ſoins de Godefroy. Monſieur le Laboureur a donné au public celles de Gui de Monceaux & de Philippe de Villiers, Abbez de Saint Denys, & Auteurs de la Vie du même; Rerry, Auteur de la Vie de Charles VII, que du Chêne a fait imprimer. M. Godefroy a publié Charlier, qui a écrit les Hiſtoires de Charles VII, les Mémoires de Philippe de Comines, qui comprennent la Vie de Louis XI, Guillaume de Jailigni, celle de Charles VIII, & celle de Louis XII, par Jean d'Auton, Jean de Saint-Gelais, & Claude de Seiſſel. On peut encore voir pour ce tems, Paul Jove; Guichardin; la Popelinière; Paradin; Martin & Guillaume du Bellay; Mémoires de France de Rabutin & de Montluc; Davila, &c.

&c. Pierre Matthieu; Jean-Baptiſte le Grain; Julien Peleus; Monſieur de Péréfixe, Archevêque de Paris, Auteur de la Vie de Henri *le Grand*; avec les Memoires de Chiverni, de Sulli & de Villeroi. On peut conſulter encore les Chroniques de France; Mer & Chronique des Hiſtoires de France; Paul Emile; Robert Guaguin; du Haillan; Papire Maſſon; Nicole Gilles; Denys Sauvage; le Breton; Belleforêt; Inventaire de De Serres; Dupleix; Mézeray; Cordemoy; le P. Daniel; le P. Jourdan; le Duc d'Epernon, &c. Pour les Antiquitez, on peut voir Fauchet; Paquier; du Chêne, &c. Pour les Généalogies, Du Tillet; Sainte-Marthe; du Bouchet; Chantereau-le-Fevre; d'Hozier; la Roque; Juillet; Bernard; le Cérémonial de France de Monſieur Godefroy, qui a publié les Officiers de la Couronne de le Ferron; le P. Anſelme, &c. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement les Auteurs de l'Hiſtoire de France, conſulteront outre les Catalogues de du Chêne, la Bibliothéque des Auteurs de l'Hiſtoire & Topographie de France, imprimée l'an 1618. *in octavo*; les Bibliothéques Françoiſes de la Croix-du-Maine; de Du Verdier-Vauprivas; de Sorel; & ſurtout la Bibliothéque Hiſtorique de France du P. le Long.

FRANCE, petite contrée de l'Iſle de France. *Cherchez* ISLE DE FRANCE.

FRANCE ou BAYE DE FRANCE, Golfe d'Afrique dans la Guinée. LA BAYE FRANÇOISE eſt un Golfe de l'Amérique ſeptentrionale dans la nouvelle France, & dans la Province d'Accadie, vers Port-royal.

FRANCE NOUVELLE, grand païs de l'Amérique ſeptentrionale. *Cherchez* CANADA.

FRANCESCA (Pietro della) Peintre de l'Etat de Florence, vivoit dans le quinziéme ſiecle; & ſe plaiſoit à repréſenter des ſujets de nuit & des combats. Le Pape Nicolas V l'employa à peindre dans le Vatican. Il y avoit entre autres deux tableaux, qui furent mis à bas par le Commandement de Jules II, pour y en ſubſtituer deux autres, que Raphaël fit du Miracle du ſaint Sacrement, qu'on dit être arrivé à Bolſéne, & de ſaint Pierre dans ſa priſon. Il a fait beaucoup de portraits, & a écrit de l'Arithmétique & de la Géométrie. Il eut pour Diſciples Laurentino d'Angelo d'Arezzo, & Luc Signorelli. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

FRANCESCA, pauvre fille Italienne, native de Caſal dans le Monferrat, âgée de vint ans, ſe ſignala au ſiége de cette ville en 1630. Elle prit les armes & combattit vaillamment dans différentes ſorties, où elle tua pluſieurs des ennemis. Jean de Thoyras, depuis Maréchal de France, qui étoit dans la ville pour défendre cette place, lui donna la paye de quatre ſoldats, & une de chevau-leger dans ſa compagnie. * Baudier, *Hiſtoire du Maréchal de Thoyras.*

FRANCFORT, ſur le Mein, *Francfordia* ou *Francofurtum*, ville Impériale d'Allemagne dans cette partie du Cercle de Franconie qu'on appelle la Vétéravie, dans le Diocéſe de Mayence, eſt célébre par ſes Foires, & eſt le lieu où ſe doit faire l'élection des Empereurs, depuis la Bulle d'or, qui eſt une Conſtitution famenſe de l'Empereur Charles IV. Les Auteurs parlent diverſement de l'origine de cette ville. On croit qu'elle a tiré ſon nom des François, auſquels elle ſervoit de paſſage, même avant le VI ſiécle; & que Charlemagne l'augmenta, après y avoir défait les Saxons, ſur le bord du Mein. Le Poëte Ligurinus en parle ainſi au ſujet de l'élection qui ſe fit à Francfort, de l'Empereur Frédéric I, dit *Barberouſſe*:

Convenunt Proceres, totius viſcera regni,
Sede jam nota, rapido qua proxima Mœno,
Clara ſitu, populoque frequens, muruque decora eſt,
Sed rude nomen habet: nam Teutonus incola dixit
Francofurt: nobis lecent ſermone Latino
Francorum dixiſſe vadum: quia Carolus illic,
Saxones indomitâ tandem feritate rebelles
Dppugnans, rapidi ſanguine flumina Mœni,
Ignoto freguſſe vado, mediumque per amnem
Tranſmiſiſſe ſuas neglecta ponte cohortes
Creditur. Inde locis manſurum nomen inhæſit.

Le Mein qui coule dans cette ville, la diviſe en deux parties. La plus grande partie retient le nom, qui eſt commun à toute la ville. L'autre qui eſt comme le Fauxbourg, a celui de *Sachſenhauſen*, c'eſt à dire, *maiſon des Saxons*: toutes deux ſont aſſez fortes, entourées de larges foſſez remplis d'eau, & bien revêtus. Ses édifices les plus conſidérables ſont, l'Egliſe de ſaint Barthélemi, l'Hôtel de ville, le *Braunfels* ou le Palais Impérial, la Forteresſe, le pont entre deux tours, le port, &c. On croit que l'Egliſe de ſaint Barthélemi, eſt l'Ouvrage du Roi Pepin, ou peut être de Louis *le Pieux*, Roi de Germanie, qui mourut à Francfort en 876. La Maiſon de ville, où l'on garde la Bulle d'or, à le nom de Romer, qui eſt celui d'un Gentilhomme du païs qui la donna au public. Les Maîtres d'armes qui y ſont reçus, ont ſeuls le droit d'exercer leur profeſſion dans toute l'étendue de l'Empire. Les maiſons y ſont bâties de bois, couvert de plâtre, & peintes par le dehors. Il y a pluſieurs belles places, & de riches Marchands. Les deux célébres Foires qu'on y tient, l'une dans le Printems, & l'autre dans l'Automne, y entretiennent le commerce. C'eſt des livres qu'on y imprime, & qu'on y débite, n'eſt pas des moindres. L'Empereur Maximilien I, qui y tint la Diéte le 30 Octobre de l'an 1495, y établit la Chambre Impériale. Les Habitans y ſont Luthériens. Ils furent des premiers qui embraſſérent la Réformation, & qui en demanderent le libre exercice. Le refus qu'on leur en fit en 1525, les porta à la revolte contre le Sénat, ſous la conduite d'un Tailleur, & d'un Cordonnier. Dans la ſuite, ils dépoſérent les Magiſtrats, ils en inſtituérent vint-quatre, tirez du corps de la populace, & firent prêcher & mettre par écrit leurs opinions, rédigées en 47 Articles. Ces violences eurent des ſuites fâcheuſes, juſqu'à ce que la ville embraſſa entiérement la Confeſſion d'Ausbourg en 1530. Elle entra même dans la Ligue de Smalcalde, & eut part aux autres malheurs, qui affligérent l'Allemagne. Maximilien d'Egmont, Comte de Buren, paſſant en 1546 près de Francfort, avec une Armée Impériale, étonna ſi fort les Habitans, quoiqu'il n'eut point de deſſein ſur leur ville, qu'ils lui ouvrirent lâchement leurs portes. Pour prix de cette ſoumiſſion précipitée, on leur envoya une garniſon de trois mille hommes & de quatre cens chevaux, & on leur fit payer quatre-vint mille écus. Ce fut en 1547. La ville reçut l'*Interim* l'année ſuivante, & fut aſſiégée deux fois en 1552, par Maurice Electeur de Saxe; & par Albert, Marquis de Brandebourg, dit *l'Alcibiade d'Allemagne*: mais depuis elle recouvra la liberté. Il y a des Juifs qui y ont une Synagogue: ils contribuent beaucoup au négoce, qui rend cette ville floriſſante; & il y a un Temple hors de la ville pour les Réformez, mais ils ſont obligez de ſe marier, & de faire bâtiſer leurs enfans, dans les Temples des Luthériens. Les Catholiques y ont l'exercice de leur Religion. Le Gouvernement de cette ville eſt Ariſtodémocratique. Les Magiſtrats ſont choiſis parmi les familles nobles; mais ils ſont nommez par tous les Corps de métiers, à l'exception de celui des Tailleurs, à cauſe que la revolte ci-deſſus marquée fut fomentée par ceux de ce métier, dont un des principaux s'érabliſt le Chef. On y reçut en 1630, le Roi de Suéde, qui y maintint le commerce. Après la mort de ce Prince, les Suédois y établirent le Conſeil, pour la direction de leurs affaires, & n'en ſortirent qu'à l'approche de l'Armée Impériale en 1634. Ils ſe retranchérent même à Saxenhauſen. Jules-Céſar Scaliger parle ainſi de Francfort:

Multa laboratis debet Francfordia ſulcis,
Multa rotantiferra vinea culta jugis.
Quid referam, quanta & quæ convexere metalla?
Quæ Mors belliparens, quæ pecus almus Ceres?
Hæc Italus patrem miratur portibus orbem
Adveſtum, ſtupet hæc Gallia magna ſuum,
Hic Ortens, hæc terra novis conſperta ſub æſtris,
Agnoſcit genii fœmina plena ſui.
Nec tamen in brutis ſola hæc commercia rebus;
Hic animæ æterna ſed cumulantur opes.
Quod ſi res paſſus operoſa eſt dicere meritis,
Non magis eſt cunctas res operoſa dare.

* Sleidan & de Thou, *Hiſt.* Bertius, *Com. Germ. l.* 3. Cluvier, *Deſcr. Germ.* Georgius Brunus, *in Theat. Civ. &c.* Bourgon, *Geogr. Hiſt.*

CONCILES DE FRANCFORT.

Charlemagne fit aſſembler le premier Concile de Francfort l'an 794. Il eſt ſi conſidérable, que quelques-uns l'ont nommé le Concile d'Occident, parce que les Evêques de la plus grande partie d'Italie, de Germanie, & des Gaules s'y trouvérent au nombre d'environ 300. Les Légats du Pape y aſſiſtérent. L'Empereur y raiſonna fort ſavamment contre les erreurs d'Elipand de Tolède, & de Félix d'Urgel, qui enſeignoient que Jéſus-Chriſt étoit fils adoptif de Dieu le Pére à l'égard de ſon humanité. Ces erreurs y furent condamnées. On agita dans ce Concile la queſtion ſur le Culte des Images; & les Evêques s'imaginant que le ſecond Concile de Nicée, tenu peu de tems auparavant, avoit trop donné au Culte des Images, rejettérent ſa déciſion, condamnant en même tems ceux qui ne pouvoient ſouffrir d'images, & qui les briſoient & abbattoient. Ainſi ils tinrent un milieu entre ce qu'ils croyoient que les Péres du Concile de Nicée avoient établi, & les Iconoclaſtes, en permettant d'avoir des Images, & d'en mettre dans les Egliſes pour ſervir d'inſtruction, mais ne voulant pas qu'on leur rendît un culte religieux de ſervitude. C'étoit auſſi la pratique alors établie en France, comme il paroît par les Livres Carolins, par le Concile de Paris, & par le témoignage des Auteurs contemporains, comme de Jonas d'Orléans, de Valafride Strabon & de Dungale, &c.

L'an 1006, on célébra un autre Concile, pour ériger en Cathédrale l'Egliſe de Bamberg, comme nous l'apprenons de Dithmar. Quelques-uns en mettent un autre l'an 873, & un en 1034. * Ditmar, *l.* 6. Sirmond, *in Concil. Gall* Baronius, *A. C.* 794 *&c.* Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccl. du VIII ſiecle.*

FRANCFORT ſur l'Oder, en Latin *Francofurtum ad Oderam*, ville d'Allemagne, dans le Markgraviat de Brandebourg, eſt renommée par ſon Univerſité, fondée dans le XVI ſiecle l'an 1506, par Joachim, Markgrave de Brandebourg. David Drigan, célébre Mathématicien, y profeſſoit dans le même ſiécle, & y compoſa des Ephémérides. Francfort eſt ſitué vers les frontiéres de la Luſace, de la Pologne, & de la Siléſie, entre Crotſen & Kuſtrin, qui ſont toutes deux ſur l'Oder. On dit que ce n'étoit au commencement qu'un bourg, où l'on bâtit des magaſins, pour y ſerrer les marchandiſes qu'on tranſportoit ſur la riviére. Jean I, Markgrave de Brandebourg, l'aggrandit en 1253. Waldemar y établit un Sénat en 1318, & les autres Princes de la même famille lui ont donné des privilèges. Elle ſouffrit beaucoup ſous l'Empire de Charles IV, qui la proſcrivit, pour avoir manqué d'obéir à ſes ordres. On ne leva l'interdit qu'après que les Habitans de Francfort eurent payé douze mille marcs d'argent. Joachim II, Markgrave de Brandebourg, y établit la Religion Proteſtante en 1538. L'Oder diviſe en deux parties cette ville, qui eſt aſſez grande & marchande. * Bertius, *Comment. Germ. l.* 3. Cluvier Georgius Brunus, &c.

FRANCHE-COMTE'. *Cherchez* BOURGOGNE, Comté.

FRANCHEIM ou FRANCKEMIUS, (Marcel) natif de Zutphen, dans le XVII siécle, apprit les Langues, les Belles Lettres, le Droit, & voyagea en France, en Espagne, en Italie, & en Allemagne. Il voyoit assiduement les Gens de Lettres de ces pais; & ce fut dans le dernier qu'il s'attacha au Cardinal Melchior Clœsel, l'un des Ministres de l'Empereur Matthias. Francheim fut son Sécretaire, & le servit utilement en Hongrie, pour y faire élire l'Empereur Ferdinand II, puis en Bohéme, où Frédéric Palatin du Rhin avoit été mis sur le thrône en 1619. Ce fut alors qu'il publia son Ouvrage intitulé *Fides Bohemo Patrona*, auquel il ne mit point son nom. Depuis, aprés que le Cardinal Clœsel eut été éloigné des affaires, Francheim revint dans les Pais-Bas, & y fut Intendant de Justice dans les troupes Allemandes, que le Prince de Chimay commandoit. Il exerça la même charge dans la Franche-Comté, & fut ensuite nommé par le Roi d'Espagne, Philippe IV, Conseiller de l'Amirauté à Dunkerque, où il mourut en 1643. Il a écrit divers Traitez, *Expeditio Sicambra Batava; Epistola pro Iatro-chymica*; une Apologie intitulée *Afinus palmatus*; [illegible] *ad Achillem* [illegible]. On assure qu'il avoit achevé un Ouvrage en trois livres, *De Jure Belli*, pour répondre à ceux de Grotius; & divers autres Traitez, qui n'ont pas été publiez. Il avoit supprimé son nom dans presque tous ceux que nous avons de lui. * Le Mire, *de Script. sac. XVII.* Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 618 & 639.

* FRANCHESSE, bourg de France dans le Bourbonnois, sur le ruisseau de Bieudre à une lieue de Bourbon. Un tiers de son terroir produit du froment, & les deux autres tiers du seigle. Il y a aussi quelques vignes & des fruits. On y éléve des moutons & des porcs. Il y a plusieurs étangs dont le poisson se conduit à Paris par l'Allier. * *Dict. Univ. de la France.*

* FRANCHEVAL, village de France, en Champagne, dans la Principauté de Sedan. Il est à l'est-nord-est de la ville de Sedan, dont il est éloigné d'environ une lieue & demie.

* FRANCHI (*de*) l'une des 28 principales familles nobles de Gênes. *Bernard* fut Evêque de Tripoli en 1485, *Gabriel* d'Ajazzo en 1489, & *Thomas* de Melphi en 1626. *Jerôme* fut en 1581 Doge de Gênes, *Pierre* en 1603, *Frederic* en 1623, Jaques en 1648, *Jerôme* en 1652, & *Frederic* en 1701. Plusieurs de cette famille ont aussi été revêtus de la dignité de Procurateur de la République, entre autres *Jean-Baptiste* en 1690, & *Nicolas* en 1721. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Raggi *Duces, Gubernat. Procur. Resp. Genuenses.*

FRANCHI, (Vincent) Président de Naples, né en 1531, étoit neveu de Ors corzio Franchi, célébre Jurisconsulte, que les Italiens ont surnommé *el Feudista*, à cause de la connoissance singuliére qu'il avoit du Droit des Fiefs. Il fut très estimé par la connoissance profonde qu'il eut de la Jurisprudence, & il devint un célébre avocat. Philippe II, Roi d'Espagne, le nomma Conseiller du Royaume de Naples; & en 1591, il lui donna la charge de Président du Conseil; & celle qu'ils nomment *Vicepro tonotario*, qui est comme celle de Lieutenant-de-Roi. Vincent Franchi se servit de son élévation, pour faire refleurir la Justice; & publia les décisions de son tribunal sous le titre de *Decisiones sacri regii Consilii Neapolitani*, en quatre parties. Il mourut le 15 Avril de l'an 1601, âgé de 70 ans. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. &c.*

FRANCHI, (Nicolas) ou comme le nomme Baillet, FRANCO, Auteur satyrique dans le XVI siécle, étoit de Bénévent dans le Royaume de Naples. Il aquit une assez grande connoissance des Belles Lettres, & écrivit délicatement en sa Langue naturelle. On dit de lui qu'il savoit Claudien par cœur, & qu'il faisoit ses délices de la lecture de Juvénal. Il voyagea à Naples, à Rome, à Venise; & ce fut en la derniére de ces villes qu'il fit amitié avec Pierre Arétin, assez connu par ses Satyres. Leur amitié ne dura pas long tems. Franchi, plus prudent que l'autre, épargna les Princes, dont l'Arétin se disoit *le Fleau*. Cette retenue lui fit gagner leur estime, & des présens qu'ils lui envoyerent. Il publia divers Ouvrages ingénieux, & retourna à Bénévent. Depuis, son mauvais dessin l'attira à Rome, où les Grands étoient bien aises de l'avoir dans leurs Palais; mais ayant été accusé en 1554, d'avoir publié une Satyre contre des personnes du premier rang, il fut condamné à être pendu, sans que les sollicitations de ses amis en pussent jamais empêcher l'exécution. On lui fit cette Epitaphe:

Qui giace il Franco, e la sua fama vola,
Perche à farlo tacer fù di bisogno
Che un laccio al fin strangiassegli la gola.

Il avoit écrit en Italien des Lettres, des Dialogues, des Poësies, des Nouvelles, les Vies des Poëtes de son tems, &c. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom Letter.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Modernes, tome 4 partie* 1. *p.* 205. *n.* 1284. édit. d'Amsterdam, 1725.

FRANCHIMONT, bourg ou petite ville du pais de Liége. Ce lieu situé sur la petite riviére de Then, à deux lieues de la ville de Liége, est Chef du Marquisat de Franchimont enclavé entre les Duchez de Limbourg & de Luxembourg, & où l'on trouve le bourg de Verviers & celui de Spa, célébre par ses eaux minérales, avec ceux de Stavelo ou Stablo & de Malmédi célébres par leurs Abbayes. * Mary, *Dict. Geogr.*

FRANCHINI, (François) Evêque de Massa, puis de Populonia, étoit de Cosence dans la Calabre. Voici de quelle maniére en parle M. de Thou dans son *Hist. l.* 13. *sur l'an* 1554. „ Il alla les Muses avec Mars, suivit Charles-*Quint* à l'expédi„ tion d'Alger, & en écrivit en vers le trille succès. On peut „ en quelque façon le comparer à Ulric Heuten, bien qu'il ait „ exercé son esprit en un autre genre d'écrire. Nous avons de „ lui quelques Dialogues, qui ne cédent pas à ceux de Lucien. „ Ils nous sont restez, comme de petites planches du naufrage „ qui a enseveli les productions de cet excellent homme, aussi „ docte que vaillant; & ceux qui savent bien juger de ces cho„ ses, les lisent encore aujourd'hui, avec beaucoup de satisfaction. Depuis, Franchini fut fait par Paul III, Evêque de Massa, & ensuite de Populonia dans la Toscane. Il mourut assez jeune en 1554, & fut enterré à la Trinité-du Mont. Il a donné au Public, un recueil de ses Poëfies Latines qui ont été imprimées à Rome & à Bâle. Dès qu'elles perurent elles furent mises dans l'Indice en 1559, & dans les Indices suivans. Il les dédia au Cardinal *Ranuce* Farnése. Il y a des obscénitez & des piéces qui sont fort peu pieuses. On y lit cette Epigramme contre Clément VII.

Occubuit tandem Clemens, Clementia tandem
Nunc puto te terris offore, qua fuit olerat.

Quelques-unes de ces Poëfies furent réimprimées dans le second tome des Vers des illustres Poëtes Italiens, qui ont été donnez au Public par Mathieu Toscan. Au commencement on y trouve ces deux distiques de Toscan:

Tam dulci teneros cantat Franchinus amores
Carmine, plus nullt ut debeat alma Venus.
Ille tamen Veneri plus se debere fatetur,
Auspice qua in tepidos venit amica sinus.

* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 203. édit. de Hollande, 1715.

FRANCHIS, Président de Naples. *Voyez* FRANCHI.

FRANCHOIS, (Michel) en Latin *Michaël Franciis*, ou *de Insulis*, naquit vers l'an 1435, à Templeuve, près de Lille en Flandre, & entra vers l'an 1454, dans l'Ordre de saint Dominique à Lille, où il étoit Maître des Novices en 1460. Sa piété lui procura cet emploi dans une assez grande jeunesse. On l'envoya en 1469 à Cologne, où aprés avoir lu les Sentences, il fut reçu Docteur en 1473. En 1478, il fut chargé de la direction des études dans cette ville, & on le vit ensuite Prieur de Valenciennes, Vicaire-général de la Congrégation de Hollande, & Prieur de Lille. Il gouverna cette derniére maison pendant six ans, & fut en même tems Inquisiteur-général dans les Pais Bas, & Précepteur de l'Archiduc Philippe d'Autriche, dont il devint ensuite Aumônier & Confesseur; mais on le tira alors de l'Ordre de saint Dominique, & on le fit Evêque titulaire de Sébaste auquel titre on avoit attaché la Juridiction sur la Cour de l'Archiduc privativement à tout autre. Ses Bulles sont datées du 15 Juillet 1496. Il conserva toujours une parfaite reconnoissance pour l'Ordre dans lequel il avoit été élevé, & lui fit tout le bien dont il fut capable. Ses infirmitez ne lui permettant pas de suivre le Prince allant en Espagne en 1500, il se retira à Malines auprés de la Duchesse Marguerite son ayeule, & il y mourut le deuxiéme Juin 1502; mais son corps fut apporté à Lille. Franchois fit imprimer dès l'an 1476, à Cologne, une petite piéce *in quarto* sur le Rosaire, intitulée, *Quadlibetum de veritate Fraternitatis SS. Rosarii.* Il en fit faire lui-même une nouvelle édition en 1479, & depuis il en a été fait plusieurs autres. En 1478, il publia *in quarto* dans la même ville un autre petit Ouvrage sur l'Antechrist, *Determinatio de tempore adventûs Antichristi, &c.* & en 1488, il donna un autre *in quarto* plus important, qui parut à Anvers sous le titre de *Mortificatorium animæ.* Cet Ouvrage n'est pas tout entier de Franchois: un Religieux qui avoit assisté aux Conciles de Constance & de Bâle, l'avoit commencé comme il le dit lui même. Gonsel le fit réimprimer en 1613, à Anvers, *in octavo*, sous ce titre qui en marque assez bien le sujet, *Cluvis Cellaris divina & humana Sapientia ad Conciones formandas;* mais il crut sans raison que Franchois en étoit le premier Auteur. Il en fut fait une troisiéme édition en 1627 à Gand, avec le titre de *Aureum mortis Cellarium.* Un autre Ouvrage de cet Auteur est, *Decisio quadibetica super septem B. Mariæ doloribus, una cum officio de doloribus B. V.* Il parut à Anvers en 1494. Similer dans ses additions à la Bibliothéque de Gesner lui attribue sur le *Salve regina* un Commentaire qu'on ne connoit pas. * Echard, *Script. Ord. Prad. tom* 2. *p.* 7.

FRANCIA, (François le) Peintre de Bologne, vivoit sur le fin du XV siécle, & au commencement du XVI. D'abord il apprit à travailler en orfévrerie, & à peindre en émail sur les métaux. Ensuite il se mit à graver des coins pour faire des médailles, & y réussit si bien, qu'il se rendit un des plus célébres en cet Art. Néanmoins, comme il étoit capable de plus grandes choses, il ne put se résoudre à continuer plus longtems un travail, où son génie ne trouvoit pas assez d'étendue. Il dessinoit fort bien, & avoit pour amis les meilleurs Peintres de ce tems-là: de sorte qu'il se fit instruire de quelle maniére il falloit employer les couleurs, & travailla avec tant d'assiduité, qu'il se rendit très habile Peintre. Raphaël d'Urbin avoit alors une très grande réputation à Rome, & avoit souvent entendu parler de Francia, pour lequel il avoit beaucoup d'estime, & qui souhaitoit aussi passionnément de voir des Ouvrages de Raphaël. Il arriva que ce dernier ayant fait un tableau de sainte Cécile, pour une Eglise de Bologne, l'adressa à Francia, le pria de le placer, & même de corriger les défauts qu'il y trouveroit. Mais le Francia fut si surpris de voir la beauté de cet Ouvrage, que connoissant par expérience qu'il lui étoit impossible d'atteindre à ce point de perfection, il en tomba malade de douleur, & mourut peu de tems aprés, l'an 1518, qui étoit la 68 de son âge. * Vasari, *Vite de' Pitt.* Bagliori & Malvasia, *Vite de' Pitt. Bologn.* Félibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres,*

tres, *tome* 1. *Entret.* 2. *p.* 254 & 255. édit. de Trévoux, 1725. De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres*, *p.* 153 & 154.

FRANCIA-CURTA. *Voyez* FRANZA-CURTA.

FRANCICA, bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans le Calabre Ultérieure, à une lieue de Miléto, du côté du nord. * Maty, *Diſſ. Géogr.*

FRANCION. *Cherchez* FRANCUS.

* FRANCISCAINS, Religieux de l'Ordre de St. François. C'eſt un Ordre de Moines des plus nombreux qu'il y ait dans toute le Chrétienté. Le Fondateur en eſt St. François d'Aſſiſe, qui le diviſa en trois, comme on le voit dans l'Antienne qui ſe chante dans l'Egliſe le jour de la Fête de ce Saint.

Tres Ordines hic ordinat,
Primumque Fratrum nominat
Minorum; pauperumque
Fit Dominorum medius;
Sed panitentium tertius
Sexum capit utrumque.

Le premier eſt des Fréres Mineurs ſous leſquels on comprend les *Obſervans*, les *Réformez*, les *Déchauſſez* & les *Recollets*. Le ſecond eſt de pauvres filles & comprend l'Ordre de Ste. Claire. On les nomme *Urbaniſtes*, *Damianites*, *Minimes*, &c. Le troiſiéme eſt des *Pénitens* des deux ſexes. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Waddingue, *in Annal.* Sanniga, *Chronique des trois Ordres écrite en Flamand.*

* FRANCISCI (Eraſme) naquit en 1627 à Lubek, où ſon pére qui étoit Conſeiller du Duc de Brunſwick & de Lunebourg ſe retira à cauſe des troubles de guerre dont ſon païs étoit agité. Après avoir fait ſes premiéres études à Lunebourg, il alla les achever dans les Univerſitez, où il s'appliqua principalement à la Juriſprudence. Enſuite on lui donna quelques jeunes gens de qualité, pour les accompagner dans les païs étrangers: mais comme en chemin il fut ſurpris d'une grande maladie, il retourna en Allemagne auſſi-tôt qu'il fut rétabli. Etant à Nuremberg il fit une rechûte ſuivie d'une maladie qui dura une année entiére. Il y compoſa quelques Ouvrages, & comme ils ſe débitoient fort bien, il réſolut de s'établir dans ce lieu-là, d'autant plus, qu'ayant eu deux fois la jambe caſſée, il ne ſe trouvoit pas en état d'exercer les emplois qui lui étoient offerts par les plus grands Princes. Cependant à la fin il accepta, chez Henri Frédéric Comte de Hohenlo, le charge de Conſeiller en 1688, mais il ne laiſſa pas de continuer à demeurer à Nuremberg, où il mourut en 1694. Il a donné au public quantité d'Ouvrages de Théologie & d'Hiſtoire. Il a auſſi traduit en Allemand & enrichi de remarques le Manuſcrit du Baron de Valvaſor, touchant le Duché de Carniole. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pipping, *Memor. Theol. p.* 1078.

FRANCISCO de CALIDONI, ainſi nommé d'un château d'Italie, Homme de Lettres, qui a vécu dans le XVII ſiécle, ſavoit l'Hiſtoire, les Mathématiques, &c. & fut honoré par la République de Veniſe de pluſieurs emplois importans. Il mourut le 20 Mai de l'an 1638. *Voyez* ſon Eloge dans Jacques-Philippe Thomaſini, *in Vit. Illuſt. Viror.*

FRANCIUS, (Pierre) naquit à Amſterdam le 19 d'Août 1645, & mourut âgé de 59 ans, le 19 d'Août 1704. Il fit ſes premiéres études ſous Adrien Junius, Recteur de l'Ecole d'Amſterdam, & qui étoit fort habile à polir l'eſprit des jeunes gens qui lui étoient confiez, à découvrir & à cultiver leurs talens naturels, & à faire naître en eux un eſprit d'émulation, qui les mettoit en état de ſurmonter par leur travail les plus grandes difficultez. Ce ſavant Profeſſeur recommanda fort à ſon nouveau Diſciple la lecture d'Ovide, & lui conſeilla de ſe propoſer dans ſes Ecrits ce Poëte pour modéle. On pourra juger par les Ouvrages de Francius s'il a ſuivi fort ſcrupuleuſement ce conſeil. Quoi qu'il en ſoit, d'Amſterdam il alla à Leide, où il étudia ſous Gronovius le pére, qui le diſtingua bientôt du reſte de ſes Ecoliers, & le conſidéra comme un ami; ce que fit encore plus particuliérement dans la ſuite Gronovius le fils. Francius ayant terminé le cours de ſes études ſcholaſtiques, ſe mit à voyager. Il vîſita d'abord l'Angleterre, puis la France, & prit à Angers le degré de Docteur en l'un & l'autre Droit. Le ſéjour qu'il fit à Paris, lui procura le connoiſſance de pluſieurs Savans de cette ville, & entre autres celle du P. Rapin Jéſuite, dont il s'aquit l'eſtime & l'affection. De France il paſſa en Italie, & fut très bien reçu du Grand Duc Côme III, ainſi que des Savans de Rome & des autres villes qu'il parcourut. Enfin, de retour à Amſterdam, les Magiſtrats lui donnérent en 1674, le Chaire de Profeſſeur d'Eloquence & d'Hiſtoire, & en 1686, celle de Profeſſeur en Langue Gréque. En 1692 les Directeurs de l'Univerſité de Leide voulurent l'attirer chez eux par l'offre qu'ils lui firent d'une de leurs Chaires; mais les Magiſtrats d'Amſterdam, qui craignoient de perdre un Profeſſeur de ce mérite, trouvérent moyen de ſe l'attacher pour toujours, en groſſiſſant ſes appointemens. On remarque qu'il excelloit principalement dans l'art de déclamer, dont Junius ſon premier Maître, le plus habile déclamateur de ſon tems, lui avoit donné de bonnes leçons, & dans lequel il s'étoit beaucoup perfectionné en étudiant un célébre Acteur nommé Adam Caroli, qui jouoit à merveille dans le Tragique. C'eſt de quoi Mr. Francius nous inſtruit lui même, & il avoue dans une de ſes Harangues, que cet Acteur ne lui avoit pas été moins utile a cet égard, que le fut autrefois à Cicéron le Comédien Roſcius. Les Ouvrages de Francius ſe réduiſent à ſes Poëſies & à ſes Harangues, dont on a vu différentes parties imprimées en divers tems, & dont on a depuis formé des recueils. Celui de ſes Poëſies parut pour la premiére fois en 1672, *in douze*, puis *in octavo* en 1697, chez Wettſtein. Celui des Harangues fut publié d'abord en 1692, *in octavo*, chez le même Libraire, puis en 1705, de même forme, chez Van der Plaats. Dans ce recueil on trouve encore, *Encomium Galli Gallinacei*; *Oratio de ratione declamandi*. M. Francius a donné outre cela, 1. Un eſſai de l'Eloquence exterieure, *Specimen Eloquentiæ exterioris*, imprimé en 1697 & en 1700, en *octavo*: 2. Un ſecond Eſſai ſur la même matiere en 1699; 3. Une traduction Flamande de l'Homélie de ſaint Grégoire de Nazianze, ſur l'amour de la pauvreté, accompagné de Notes, en 1697, en *octavo*. Depuis ſa mort, on a publié ſes Oeuvres poſthumes, en *octavo* en 1706, chez les Wettſtein. Elles conſiſtent en diverſes piéces d'Eloquence & de Poëſie, & en 118 Lettres écrites à Francius par divers Savans. Il eut une guerre littéraire avec Mr. Périzonius, Profeſſeur de Leide, qui étoit entré dans cette lice ſous le nom de Valerius Aceſtus. * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres*, *tome* 12. *p.* 238: & *tome* 20. *p.* 54. *Voyez* la Préface qui eſt au devant de ſes Oeuvres poſthumes.

FRANCK. *Cherchez* FRANC.

FRANCK, ou FRANCUS, (Gaſpard) Allemand dans le XVI ſiécle, étoit né dans la Miſnie, & avoit été élevé dans la créance des Luthériens. Il vint en 1566 à Ingolſtad; & après la lecture des Péres qu'il fit à la perſuaſion de Martin d'Eiſengrein, il ebendonne la doctrine dont juſques-là il avoit fait profeſſion, & embraſſa celle de l'Egliſe Romaine. Enſuite il ſe fit Eccléſiaſtique, & travailla à ramener dans le ſein de cette Egliſe ceux qu'il en éloignoit auparavant. Depuis il fut Aumônier d'Albert, Duc de Bavière, prêcha avec beaucoup de réputation, & enſeigna la Théologie, après Eiſengrein. En 1575, il alla à Rome, pour y gagner le jubilé. En paſſant à Sienne, il prit le bonnet de Docteur, & fut nommé par le Pape Grégoire XIII, Protonotaire Apoſtolique. Il publia les Motifs de ſa converſion, un Catalogue des Hérétiques, depuis les Apôtres juſques à ſon tems; des Sermons, &c.

FRANCK, de FRANCKENAU, (George) Médecin du Roi de Danemare, naquit à Naumbourg en 1643. Ses ancêtres étoient nobles, quoique ſon pére ne fût qu'un bon Bourgeois. Il fit ſes premiéres études à Naumbourg & Merſebourg & à l'âge de 18 ans il alla à l'Univerſité de Jéne, où Chriſtophle Philippe Richter, Comte Palatin, le créa Poëte couronné en récompenſe de la jungle habileté qu'il avoit à faire des vers Allemands, Latins, Grecs & Hébreux. Il employa ſi bien l'argent que les Chanoines de Naumbourg fourniſſoient pour ſes études, qu'avant que d'avoir fini ſes trois années, qui eſt le terme preſcrit & ordinairement obſervé, il obtint la permiſſion de donner lui-même des leçons de Botanique, d'Anatomie, & de Chymie, & peu de tems après, il prit le bonnet de Docteur à Strasbourg. En 1672, Charles-Louis Electeur Palatin lui donna une Chaire de Profeſſeur à Heidelberg, & lui preſcrivit la matiére de ſes Théſes *de Hæmorrhoidibus*, qu'il ſoutint avec un applaudiſſement univerſel, en préſence de S. A. E. & des Raugraves ſes fils. La Diſpute finie l'Electeur le félicita lui même, lui augmenta ſes gages & le nomma ſon Médecin. Il a joui de tous ces avantages juſques à la mort de l'Electeur. Quoiqu'il ſemblât d'abord qu'il n'evoit pas le même credit auprés de l'Electeur Charles, il ſe maintint cependant ſi bien, que dans ſa derniére maladie, Charles ne voulut ſouffrir d'autre Médecin que lui. Pendant ces occupations qu'il eut à la Cour, il ne négligea aucune de ſes fonctions Académiques, & depuis 1664. juſques en 1669, il repréſenta lui ſeul la Faculté de Médecine & s'aquitta de tout ce qu'il y avoit à faire. L'irruption des François dans le Palatinat obligea Franck à quitter Heidelberg & à paſſer à Francfort; quoique Philippe-Guillaume le nouvel Electeur, pluſieurs Prélats du voiſinage & Louis-Antoine, Commandeur de l'Ordre Teutonique, ſe ſerviſſent de ſes avis & de ſes remédes. Jean George III, Electeur de Saxe, prit alors Franck à ſon ſervice, & lui donna une Chaire de Profeſſeur en Medecine à Wittenberg. Cet Electeur avoit déja connu ce Médecin & s'étoit ſervi de ſes remedes dans la dyſſenterie, lorſqu'il étoit dans l'Armée ſur le Rhin avec le Général Flemming: Mais comme Franck ſe vit obligé de ſuivre l'Electeur dans toutes ſes expéditions de guerre, il s'en fallut peu que lui & ſon fils ne moruſſent des maladies contagieuſes. La pureté de l'air des montagnes de Suiſſe contribua à leur rétabliſſement. On offrit de paid à Franck le Chaire de premier Profeſſeur & de Doyen en Médecine à Leipaic, qu'il refuſa, parce que pluſieurs de ſes amis, qui aimérent mieux le retenir à Wittenberg, la lui déconſeillérent. Jean George IV, & ſon ſucceſſeur Frédéric-Auguſte Roi de Pologne, lui accordérent beaucoup de graces. Malgré tout cela il ſongea à changer de demeure, & réſolut d'accepter les offres que Chriſtian V, Roi de Danemarc, lui fit faire. Toute la Famille Royale le reçut de la maniére du monde la plus gracieuſe, & le Roi l'honora encore des titres de Conſeiller Aulique & de Juſtice. Après le mort de Chriſtian V, Frédéric ſon ſucceſſeur lui continua les mêmes graces. Il mourut en 1704, âgé de 60 ans. Pendent ſon ſéjour à Heidelberg il avoit été 2 fois Doyen de la Faculté, Recteur & Vice Chancelier de l'Univerſité. Il avoit auſſi été chargé du ſoin des Egliſes Luthériennes du Palatinat, & pendant qu'il fut dans cette fonction, il contribua à l'établiſſement de diverſes Egliſes & particuliérement à celui du Temple de la Concorde à Manheim. Outre tout cela il avoit encore eu l'honneur d'être Conſeiller & Médecin de Frederic & de Frédéric Auguſte, Ducs de Wirtemberg, de Frédéric M Marquis de Bade-Durlach, du Prevôt d'Elwangen, de Jean Hugon Electeur de Tréves, de l'Evêque d'Eichſtadt & de quelques autres. Il étoit auſſi Membre de diverſes Académies, comme de la Léopoldine; de la Société de Londres & de l'Académie des *Recuperati*. En 1692, l'Empereur Léopold l'ennoblit avec toute ſa famille: & en 1693, il le nomma Comte Palatin. Lorſque Franck fut venu à Vienne pour remercier S. M. L. de toutes ces graces, l'Empereur voulut le retenir auprés de lui. Il ſe maria deux fois & n'eut

d'enfans que ceux du premier lit. *George-Frédéric*, fon fils aîné, eſt Profeſſeur en Médecine à Coppenhague; *Gerhard-Erneſt*, ſon ſecond fils, eſt fort habile, & on s'eſt ſervi de lui pour ſecrétaire dans diverſes Ambaſſades. A l'occaſion de celle d'Eſpagne il a écrit *Thesis Hiſpana*. L'aîné des fils de Franck a fait un Catalogue des Ouvrages imprimez & manuſcrits de ſon père. Les principaux parmi les imprimez ſont *Flora Francica* & *Satyra Medica*. Parmi ſes Manuſcrits il ſe trouve, *Reſponſa Medica*; *Veterum Medicorum illuſtrium tomi tres*; *Obſervationum Medicarum tomi duo*; *Carmina & Orationes*; *Obſervationes in Caelium Aurelianum & Ariſtaeneti Epiſtolas amatorias*; *Commentarii exegetici in Scripturam ſacram*. Gottfrid Thomaſius de Nurenberg a écrit la Vie de Franck & s'eſt nommé *Vindicianus* dans le titre de cet Ouvrage. *Pipping, *Memoria Theol. tome* 1. *p.* 1110. *Elogium Georg. Franck de Franckenau per* Vindicianum.

FRANCK, (Sébaſtien) vivoit auſſi dans le XVI ſiécle & a compoſé une Chronique, outre quelques autres Traitez en Allemand. * Simler, in *Append. Biblioth. Geſneriana*. Sponde, *A. C.* 1529. *n.* 9. Le Mire, *de Script. ſec. XVI*. Keckerman, *de Hiſt. &c.*

FRANÇKE, (Auguſte Herman) naquit à Lubeck le 12 Mars, vieux ſtile 1661. Son père *Jean Francke* étoit alors Syndic du Chapitre du Dôme de Lubeck & des Etats de la Principauté de Ratzebourg. Depuis, il entra au ſervice d'*Erneſt* le Pieux, Duc de Saxe Gotha, en qualité de Conſeiller de Cour & de Juſtice. Sa mére s'appelloit *Anne Glouin*, & étoit fille de M. David Glouin, le plus ancien des Bourguemeſtres de Lubeck. Le jeune Francke perdit de fort bonne heure ſon père, qui mourut à Gotha en 1670. Il ne laiſſa pas de faire de grands progrés dans les Humanitez, de ſorte qu'à quatorze ans, il fut jugé capable d'aller aux Univerſitez. Il n'y alla pas néanmoins avant 1679. Cette année-là il fut à Erfort; & de là à Kiel, où il étudia quelques années ſous MM. Kortholt & Mochoff. En 1682, il retourna à Gotha & paſſa par Hambourg. Il y ſéjourna deux mois pour ſe fortifier dans la connoiſſance de la Langue Hébraïque par le ſecours de Mr. Esdras Edzardi. Effectivement il acquit une grande connoiſſance de cette Langue. En 1684, il alla à Leipzic, & y fut reçu Maître ès Arts l'année ſuivante. Pendant ſon ſéjour, il y fonda, avec quelques-uns de ſes amis, une eſpéce de conférence réguliére, qui ſubſiſte encore ſous le nom de *Collegium Philo-Biblicum*. Ce ſont des Aſſemblées d'amis, qui cultivent enſemble l'étude de l'Ecriture-Sainte. A peu prés dans ce tems-là, il fit un voyage à Wittenberg, où il fut reçu avec amitié par trés Savans de cette Univerſité. Enſuite ſes bienfaiteurs ſouhaitérent qu'il allât à Lunebourg, profites des lumiéres de Mr. le Surintendant Sandhagen, trés habile Interprête de l'Ecriture-Sainte particuliérement pour ce qui regarde l'harmonie des Evangiles & les Prophéties. Ce fut à Lunebourg, que le goût, qu'il avoit eu dés ſon enfance, pour la piété ſe fixa & ſe fortifia conſidérablement. Auſſi avoit-il coutume d'appeller Lunebourg ſa patrie ſpirituelle. Des doutes qu'il eut ſur les principaux fondemens de la Religion, le firent beaucoup ſouffrir, mais enfin il en triompha, & cette victoire lui donna une grande conſolation. De Lunebourg, il retourna à Leipzic, où il donna des leçons ſur l'Ecriture-Sainte; leçons dans leſquelles il joignoit à la diſcuſſion critique du Texte ſacré des réflexions propres à rendre ſes Diſciples plus gens de bien. Il avoit ſouvent juſqu'à trois cens Etudians pour auditeurs; & il eſt bien vraiſemblable que la jalouſie, que cette affluence donna à d'autres, contribua, du moins pour quelque choſe, à divers chagrins que Mr. Francke eut à ſupporter à Leipzic, au ſujet de ſes leçons & de ſa méthode. Il trouva auſſi de puiſſans ennemis à Erfort, où il fut appellé au Miniſtére l'an 1690. Ses Prédications courues de tout le monde, même des Catholiques Romains, touchérent & convertirent pluſieurs de ces derniers. Des Luthériens en plus grand nombre encore, comprirent que leur Chriſtianiſme n'avoit juſqu'alors été qu'un Chriſtianiſme extérieur, & trevaillérent avec ardeur à ſe ſanctifier. Mais bientôt on interrompit le cours de ſon Miniſtére; & ſous prétexte qu'il troubloit le repos public, on le priva de ſa charge au mois de Septembre 1691, avec ordre de ſortir de la ville dans l'eſpace de deux jours; ce qu'il exécuta le 27 de ce mois là. Après que Mr. Francke eut quitté Erfort, pluſieurs vocations lui furent addreſſées; la Cour de Gotha, convaincue de ſon innocence & de ſon mérite, n'auroit certainement pas tardé à l'employer. On l'invita à accepter une place au Collége de Cobourg, & une autre à Weimar. Mais il préféra les offres de l'Electeur de Brandebourg, qui lui avoient été faites à Erfort, le jour même qu'il reçut ordre d'en partir. S. A. E. l'employa dans la nouvelle Univerſité de Halle, en qualité de Profeſſeur des Langues Orientales & de la Langue Gréque, à quoi elle ajoûta la charge de Paſteur de *Glaucha*, un des fauxbourgs de Halle. En 1692, Mr. Francke devint Profeſſeur ordinaire en Théologie, & quitta l'année ſuivante la profeſſion des Langues. Il avoit pour lors déja fondé une Ecole pour les enfans des pauvres, dont l'ignorance, cauſée par la miſére, avoit excité ſa compaſſion; & c'eſt cette Ecole qui a produit la fameuſe maiſon des Orphelins, dont nous parlerons plus amplement tout à l'heure. Il ſe fit joindre Mr. *Jean-Anaſtaſe Freylinghauſen*, & par rapport à la charge de Paſteur, & pour le ſoulager dans la pénible direction de ce célébre Séminaire. Sa ſanté ne laiſſoit pas de s'altérer, & ſes forces de s'épuiſer de tems en tems par la difficulté & la variété de ſes fonctions. Cela l'obligea deux fois à entreprendre des voyages en Hollande & ailleurs, & ces voyages lui firent du bien. Il ne faut pas oublier que le Duc *Maurice de Saxe Zeitz* ayant embraſſé la Religion Catholique Romaine, Mr. Francke, à la requiſition de Madame la Ducheſſe ſon épouſe, alla trouver ce Prince en 1718, & conféra avec lui ſur le ſujet de la Religion. Le réſultat de cette conférence fut le retour public du Duc à l'Egliſe Proteſtante. Mr. Francke avoit coutume de ſuer toutes les nuits. Ses ſueurs diminuérent conſidérablement dans la ſoixante troiſiéme année de ſon âge, c'eſt à dire en 1725. Cette diminution lui cauſa divers accidens. D'abord il fut incommodé d'une retention d'urine. Enſuite en Novembre 1726, une paralyſie lui tomba ſur la main gauche. Cette paralyſie, dont il ne ſe rétablit qu'imparfaitement, fit diſparoître pour un tems la retention d'urine; mais le 25 Mai 1727, elle revint avec beaucoup de violence, & accompagnée de divers ſymptomes douloureux. Le mal alla en augmentant, le Friſſon rouge qui eſt une eſpéce de fiévre pourprée, mêlé de puſtules blanches, parut. On s'apperçut que les conduits urinaux étoient enflez. Enfin le quinziéme jour de cette derniére maladie, Mr. Francke finit ſa courſe aſſez doucement, âgé de ſoixante-quatre ans, deux mois & trois ſemaines. Le quinze Mai il avoit donné ſa derniere leçon Chrétienne; ſa maladie fut un tiſſu de diſcours pleins d'édification & de marques d'une piété & d'une patience exemplaires. Il ſeroit difficile de trouver un homme de l'ordre de Mr. Francke, qui ait été auſſi généralement regretté. Halle, Elbing, Jéne, Deua-Ponts, Auſbourg, Tubingue, Erfort, où il avoit été perſécuté, Leipzic, Dresde, Wittenberg même, toutes ces villes ont témoigné authentiquement par la plume de leurs plus illuſtres Profeſſeurs, ou de leurs principaux Paſteurs, quel cas elles faiſoient de lui. Mr. Francke a laiſſé un fils, *Gotthelff-Auguſte Francke*, Profeſſeur en Théologie, & Paſteur de l'Egliſe de Notre-Dame à Halle, & une fille mariée à Mr. *Freylinghauſen*. Un troiſiéme fils étoit mort dans l'enfance. Il avoit épouſé en 1694, *Anne Magdelaine* de Wurm, fille d'*Otton* Henri de Wurm, Seigneur de Hopperode, laquelle lui a ſurvecu. Feu Mr. Francke étoit d'une ſtature au deſſous de la médiocre. Son air avoit quelque choſe de fort vénerable, à quoi contribuoient les cheveux blancs qu'il portoit & qu'il a conſervez juſqu'à ſa fin. Sa converſation étoit grave & douce. Il étoit naturellement éloquent, & il avoit cultivé ſon eſprit avec ſoin, de ſorte, qu'un jugement de tous ceux qui l'ont connu, il étoit ſavant. Ses ennemis, même, qui l'ont accuſé d'inſpirer à ſes Diſciples des ſentimens & des maximes ennemies de l'érudition, avoucot qu'en ſon particulier, il n'en étoit rien moins que dépourvu. Tous conviennent de même, qu'il avoit un eſprit pénétrant & une grande prudence. Outre les Langues mortes, qu'il n'eſt pas permis à un Théologien & particuliérement à un Profeſſeur d'ignorer, il ſavoit le François, l'Anglois & l'Italien. Tous ces talens ont été employez d'une maniére utile au public. Le deſſein d'exciter la piété dans les cœurs des Chrétiens, a paru régnes dans toute la conduite de Mr. Francke. Laborieux au dernier point, on ne peut diſconvenir, ſans une malignité condamnable, que tous ſes travaux n'ayent paru avoir pous but deux choſes excellentes, la ſanctification des Chrétiens, & l'intérêt de cette magnifique & charitable fondation, ſi connue ſous le nom de *Maiſon des Orphelins de Halle*. Comme cette fondation a contribué plus que toute autre choſe à faire eſtimer & reſpecter Mr. Francke, on croit être obligé d'en dire quelque choſe, ſans entrer néanmoins dans un détail qui ménerait trop loin.

C'eſt la coutume en bien des endroits, que les perſonnes charitables aſſignent aux pauvres un certain jour de la ſemaine, auquel ils viennent aux maiſons de leurs bienfaiteurs recevoir du pain ou d'autres aumônes. Des voiſins de Mr. Francke obſervoient cette bonne coutume. Les pauvres ſe rendoient de chez ſes voiſins chez lui, pour implorer ſon ſecours. Il lui vint dans l'eſprit de contribuer tout enſemble à leur ſalut & à leur ſoulagement temporel, & il deſtina les Jeudis pour leur donner un quart d'heure d'inſtruction, aprés quoi il leur faiſoit diſtribuer quelque choſe. Ceci ſe paſſa l'an 1694. L'ignorence de ces pauvres, & particuliérement des enfans, engagea Mr. Francke à prendre des meſures encore plus efficaces pour leur inſtruction. Il avoit d'abord recueilli quelques contributions charitables par ſemaine; mais elles baiſſérent bientôt juſqu'au point de n'être preſque plus rien. Il s'aviſa de placer un tronc dans ſa maiſon, dont le produit étoit deſtiné pour l'inſtruction de la jeuneſſe pauvre. Un jour qu'une perſonne y eut mis tout à la fois dix florins d'Allemagne, cette ſomme lui parut aſſez conſidérable pour fonder une Ecole. Il acheta des livres pour les enfans, & fit marché avec un pauvre Etudiant pour venir enſeigner lre enfans deux heures par jour. Cette Ecole commença à Pâques l'an 1695. Mr. Francke donna pour cela une partie de ſon Cabinet. Durant l'Eté de cette même année, quelques préſens conſidérables envoyez à Mr. Francke, ſoit pour diſtribuer à de pauvres Etudians, ſoit pour l'entretien de ſon Ecole, l'encouragérent à continuer. Le nombre des enfans augmenta juſqu'à un tel point, qu'il fut obligé de louer une chambre & bientôt aprés une ſeconde. Les enfans s'inſtruiſoient; mais hors de l'Ecole, ils ſe diſſipoient & devenoient libertins. Cela fit que Mr. Francke eut le déſir de former une maiſon d'Orphelins, dans un tems où il n'avoit pas le moindre capital pour cela. Une perſonne charitable deſtina à cet uſage cinq-cens écus, dont le reveun, ſavoit vint-cinq écus, devoit être employé pour un Orphelin. On en préſenta quatre à Mr. Francke pour en choiſir un. Il ne put ſe réſoudre à en renvoyer aucun. Il en prit tous quatre, & les plaça chez des gens de bien, auſquels il donnoit deux écus par ſemaine pour leur nourriture & leur éducation. A ces quatre il en ajoura cinq autres au bout de quelques jours, leſquels il plaça chez différentes perſonnes, quoi qu'il n'eût alors d'autre reſſource que les vint-cinq écus dont on vient de faire mention, & avant la fin de 1695, il confia l'inſpection de tous ces Orphelins à un Etudiant. Quelque tems aprés, une perſonne de conſidération lui envoya mille écus, qui le mirent en état d'acheter une petite maiſon dans ſon voiſinage. Il y plaça ſes Orphelins, au nombre de douze, ſous la conduite de leur Maître, & les pourvut de ce qui leur étoit néceſſaire. Cela fut régié un peu avant la Pentecôte de l'année 1696. Bientôt aprés on établit deux tables pour

donner

donner à manger à de pauvres Etudians, ce qui facilitoit l'inſtruction des Orphelins, & on acheta une ſeconde maiſon à côté de la premiére. Tels furent les commencemens de la célébre maiſon des Orphelins de Halle. Nous paſſons pluſieurs autres détails pour dire que le treize Juillet 1698, Mr. Francke commença le bâtiment qui ſubſiſte aujourd'hui & qu'il fut achevé en 1699, malgré la mauvaiſe opinion que bien des gens avoient eu de cette entrepriſe. Et il faut avouer, qu'humainement parlant, elle paroiſſoit d'une difficulté ſi grande, qu'il auroit été bien ſurprenant, qu'on ne l'eût traitée de téméraire. Mr. Francke, plein de confiance en Dieu, trouvoit des reſſources à tout moment; & ſans aucun capital, ſans aucuns revenus fixes, il a porté ſon Ouvrage à un point, qui excite l'admiration de ceux qui en liſent la deſcription, & encore plus de ceux qui le voyent. Il y a à la maiſon des Orphelins une Apothicairerie du premier ordre, une Librairie & une Imprimerie très conſidérable, pourvue de caractéres de toute ſorte, & même de ceux des Langues étrangéres des moins communes, une chambre de curioſitez naturelles, & une Bibliotheque nombreuſe. En 1727, du tems de la mort de Mr. Francke, il y avoit deux mille cent quatre-vint ſeize jeunes gens, ſoit dans le maiſon des Orphelins, ſoit dans les autres Ecoles qui étoient ſous ſa direction. Il y avoit de plus alors cent trente Précepteurs, & on y donnoit à manger tous les jours à environ ſix cens perſonnes. Nous devons ajoûter à ce qui vient d'être dit, 1°. que la Miſſion Proteſtante de Malabar doit ſes Fondateurs à cette Maiſon de Halle, qui lui a auſſi fourni d'ailleurs de grands ſecours: 2°. Qu'on avoit envoyé de là de conſidérables aumônes aux Suédois, qui, ayant été pris à l'uſtave, ont ſéjourné pendant ſi longtems en Sibérie: 3°. Que le défunt Empereur de Ruſſie, Pierre le Grand, avoit établi une maiſon d'Orphelins ſur ce modéle: 4°. Que S. M. le Roi de Pruſſe à préſent régnant, a fondé à Potzdam une maiſon pour les enfans de ſes Soldats, que les péres y veulent envoyer, dans laquelle on a ſuivi à pluſieurs égards le modéle de celle de Halle. Ce que Mr. Francke a donné au public conſiſte pour la plupart en Sermons & en Livres de dévotion, très connus en Allemagne, mais dont l'enumeration n'intéreſſeroit pas les étrangers. On a de lui en Latin les Ouvrages ſuivans. *Programmata* 1712; *Prælectiones Hermeneuticæ* 1712; *Methodus Studii Theologici* 1723; *Introductio ad lectionem Prophetarum* 1724; *Commentatio de ſcopo librorum Veteris & Novi Teſtamenti*; *Manuductio ad lectionem Scripturæ Sacræ* 1693; *Obſervationes Biblicæ* 1695; *De Emphaſibus Sacræ Scripturæ*; *Idea Studii & Theologiæ* 1712; *Manuductio Paſtoralis Theologica* 1717. * *Bibliotheque Germanique, tome 18. p. 123. &c.* Le P. le Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 14. p. 100 & ſuiv.*

FRANCKEMIUS. *Cherchez* FRANCHEIM.

FRANCKENAU. *Voyez* FRANKENAU.

FRANCKENBERG, petite ville de la Baſſe partie du Cercle du Haut Rhin. Elle eſt dans la Heſſe ſur l'Eder, à ſept lieues de Marpurg, du côté du nord. On dit qu'elle a été fondée par Thierri Roi de France, l'an 550. * Maty, *Diction. Geogr.*

FRANCKENBERG, montagne. *Voyez* FRAMONT.

FRANCKENBERG, (Abraham de) Seigneur de Ludwigsdorff & de Schwuſe dans la Principauté d'Oels, naquit à Ludwigsdorff le 24 Juin 1593, & ſe pouſſa fort dans les études, particuliérement dans les Mathématiques. Il paſſa ſa jeuneſſe ſur ſa Terre de Ludwigsdorff, dont il avoit donné l'adminiſtration à ſon frére qui demeura auprès de lui. En 1634, il fit de grandes charitez à ceux qui étoient infectez de la peſte, & leur fournit d'excellens remédes. Quelque tems après ayant commencé à enſeigner pluſieurs nouveaux dogmes, il eut des difficultez avec les Miniſtres. Les troubles de la guerre ſurvinrent encore. Tout cela le détermina à aller à Dantzig en 1645, où il ſe mit en penſion chez Jean Hévélius, célébre Mathématicien. En 1650, il revint à Ludwigsdorff où il mourut en 1652. L'Electeur de Brandebourg & le Duc d'Oels lui avoient offert des emplois conſidérables, mais il refuſa, de peur qu'ils ne l'engageaſſent à commettre quelques péchez. Sa plus douce ſatisfaction étoit ſa correſpondance avec des Savans. Il étoit en commerce avec Athanaſe Kircher, Claude de Saumaiſe, David de Schweidnitz, &c. Outre un grand nombre de Livres mythiques qu'il a écrits en Allemand, voici les titres de quelques autres de ſes Ouvrages, *Via veterum ſapientum, libri duo*, dans le premier deſquels il traite de la crainte du Seigneur & de ſes fruits, & dans le ſecond, de la ſageſſe de Dieu, & de ſa force; *Raphaël, S. Medicina Dei; Noſce te ipſum; Sparſa Myſtica, Oculus ſydereus; Trias Myſtica, ſive ſpeculum Apocalypticum, Metaphyſicum, & Epiſtola Circumetrica.* Il a auſſi écrit *la Vie de Jaques Boehme*, perſonnage dont il faiſoit un très grand cas; de là vient qu'on le place parmi les Sectateurs de ce Myſtique, dont on peut voir l'Article. Au reſte, de Franckenberg aimoit & vouloit du bien à toutes les Religions, par un principe d'amour de la paix. * Arnold, *Ketz. Hiſt. p. 3. c. 9. §. 6. ſuiv.* Colberg, *Hermet. Platon. Chriſtianiſ. p. 1. c. 8. & Sagittarius, Hiſt. Ecclef. c. 33.* Smapil, *Schlef. Curioſ.*

FRANCKENBERG, famille noble & ancienne de Barons & de Comtes en Siléſie. Il y en qui prétendent qu'elle tire ſon origine d'*Ariſtomene* Chef des Meſſeniens. D'autres diſent qu'*Arbogaſte Franckenberg* ſe trouva en 452 dans l'Armée Romaine commandée par Aëtius. Pluſieurs de cette famille ont ſervi les Empereurs d'Orient & d'Occident. Il en eſt venu s'établir en Siléſie dans le XII ſiécle.

FRANCKENBERGER, (Reinhold) Chronologue & Hiſtorien, naquit le 16 Novembre 1585, à Wittenberg, où André Franckenberger ſon pére étoit Profeſſeur en Eloquence & en Hiſtoire. Après avoir fait ſes Humanitez, il s'attacha à la Médecine, mais le Chronologie & l'Hiſtoire étoient toujours ſes études favorites. Il fit enſuite un voyage en France, en Angleterre, dans les Pais-Bas & en Dannemarc; & à la faveur des recommandations de Taubmannus, il lia connoiſſance avec les principaux Savans de ſon tems. En 1616, George I, Electeur de Saxe, lui conféra la charge de Profeſſeur en Hiſtoire à Wittenberg, fonction dont il s'acquitta pendant 48 ans, avec beaucoup d'approbation, & pendant ce tems-là, il fut trois fois Recteur de l'Univerſité, huit fois Doyen de la Faculté de Philoſophie, & créa 161 Maîtres ès Arts. Il ſuivit le Chronologie de Scaliger, dont il étoit un zélé défenſeur. Il mourut en Janvier 1664, environ à l'âge de 80 ans. Il a publié les Ouvrages ſuivans, *Fundamenta vera Chronologiæ Scaligerianæ contra Petavium &c. Diſſertatio pro veritate Chronologiæ Scaligerianæ; Compendium Chronologiæ Scaligeriano-Petavianæ.* * Witte, re *Memor. Philoſ. des. 8.*

FRANCKENDAL, ville d'Allemagne, au Palatinat du Rhin, n'étoit autrefois qu'une Abbaye de Religieux; mais Frédéric III, Electeur Palatin, trouvant que la ſituation en étoit avantageuſe, y fit faire des fortifications régulières, qui la rendirent une ville aſſez forte. Les Eſpagnols en étoient les maîtres, lorſqu'ils furent obligez par le Traité de paix fait avec l'Allemagne, de la rendre à l'Electeur Palatin, à qui elle appartenoit. Monſeigneur le Dauphin l'ayant priſe en 1688, elle fut ruinée l'année ſuivante par les François, qui la démantelérent en écuant. L'Electeur la fit rétablir après la paix. Depuis ce tems elle a encore beaucoup ſouffert juſqu'à la paix conclue à Utrecht. * Baudrand.

FRANCKENHAUSEN, petite ville du Cercle de la Haute Saxe dans la Thuringe, en ſud eſt de Nordhauſen, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues. Il y a là pluſieurs Salines.

FRANCKENLAND. *Voyez* FRANCONIE.

FRANCKENMARCK, petite ville ou bourg d'Allemagne, dans l'Autriche, ſur le Volka, vers les confins de la Bavière, au ſud oueſt de Linta, dont elle eſt éloignée d'environ dix lieues.

FRANCKENSTEIN, (le Seigneurie de) petit pais dans la Franconie, fait partie du Comté de Henoeberg. Le Landgrave de Heſſe Caſſel en eſt le maître, auſſi bien que de la ville & Baillage de Smalcalde.

Il y a encore un autre bourg en Allemagne, qui porte le nom de Franckenſtein, dans le Duché de Deux Ponts, entre Caſeloutre & Neuſtadt. * Baudrand.

FRANCKENSTEIN (Chriſtian Godefroy) naquit à Leipzic en 1661. Il fut fils de *Chriſtian-Frideric* Frankenſtein Profeſſeur en Eloquence & en Hiſtoire. Son pére l'avoit deſtiné à la Théologie, mais il eut plus de goût pour la Juriſprudence & pour l'Hiſtoire. Après la mort de ſes parens, il ſe mit à voyager, & alla en France où il compoſa ſon Catalogue des Auteurs Allemans, & en Angleterre. Enſuite il paſſa par le France pour aller à Bâle, où il fut reçu Docteur. Après ſon retour dans ſa patrie, il exerça avec applaudiſſement la profeſſion d'Avocat, & s'aquit une haute réputation par ſes Colléges. En 1694, l'Electeur le fit Aſſeſſeur: en 1696, Avocat ordinaire dans le Cour ſouveraine de Juſtice; & en 1707, il devint Membre du Conſiſtoire. Il avoit une mémoire ſi heureuſe qu'en citant les Auteurs, ſi les nommoit par tous leurs noms, & marquoit le chapitre & la page où ſe trouvoit le paſſage qu'il alleguoit. Il mourut en 1717. Les Ouvrages où il n'a point mis ſon nom ſont, *L'Ambaſſade du Marquis de Lavardin à Rome*, traduite de l'Italien en Allemand; *La Vie de la Reine Chriſtine*; *Supplementum Notarum & poſteriorum Indicis ad Priefi de Reb. Gall. I. II*; *Continuation de la premiére partie de l'Introduction à l'Hiſtoire de Puffendorf*; *La troiſiéme partie de l'Introduction à l'Hiſtoire.* Son Hiſtoire du XVI & du XVII ſiécle ſous le nom de *Levin Amber* a été imprimée à Giefſen, mais elle eſt remplie de fautes. C'eſt ce que fait prendre à Jaques-Auguſte ſon fils aîné, Profeſſeur en Juriſprudence à Leipſic, le réſolution d'en donner une édition plus correcte, & de publier en même tems les Manuſcrits de ſon pere. * *Gr. Diff. Univ. Holl. Geleerte Zeitongen* 1717.

* FRANCKENSTEIN ou FRANCKSTEIN, *Voyez* FRANCSTEIN.

FRANCKENTHAL. *Voyez* FRANCKENDAL.

FRANCO, connu tous le nom de BATISTA-FRANCO, Peintre, natif de Veniſe, dans le XVI ſiécle, égaloit les plus habiles de ſon tems, dans le deſſein; mais il étoit moins habile dans le coloris, & peignoit d'une maniére très ſéche. Le Duc d'Urbin l'employa pour faire divers deſſeins de vaſes de terre. Il mourut à Veniſe en 1561. *Voyez* les Vies des Peintres de l'Etat de Veniſe, de Ridolfi. *Voyez* auſſi l'Article de CASTEL-DURANTE.

FRANCO (Nicolas) *Voyez* FRANCHI. (Nicolas)

FRANCO BARRETTO, (Jean) Portugais, n'eſt connu que par ſes Ouvrages, & tout ce qu'on ſait de lui, eſt qu'il fut Sécretaire de l'Ambaſſade du François de Mello, auprès de Louis XIII. Ses Ouvrages ſont, le Relation de cette Ambaſſade, qu'il publia à Lyſbonne en 1642; une Traduction de l'Eneïde en vers Portugais, qui parut dans la même ville en deux tomes en 1664 & en 1670; & un Traité de l'Orthographe Portugaiſe, qu'il publia en 1671. Il avoit écrit auſſi l'Hiſtoire de l'Egliſe d'Evora, & fait quelques autres Ouvrages qui n'ont pas vu le jour. * *Bibliotb. Portug. Manuſcrite.*

FRANCO CASTRO, *Francocaſtrum*, anciennement *Stratonica* ou *Stratonice*. C'étoit autrefois une ville, maintenant on n'en voit qu'un petit lieu de la Macédoine, ſitué au pié du Mont-Athos, & ſur le Golfe de Monte Santo. * Maty, *Diff. Geogr.*

FRANÇOIS, (Saint) *Cherchez* ci-après, SAINT FRANÇOIS d'ASSISE, de PAULE, XAVIER & de BORGIA.

ROIS ET PRINCES DE FRANCE qui ont porté ce nom.

FRANÇOIS I de ce nom, Roi de France, dit *le Grand*, & *le Reſtaurateur des Lettres*, ſuccéda, comme premier Prince du ſang, l'an 1515, ſelon le ſtyle moderne, à Louis XII, mort ſans enfans mâles le premier Janvier de la même année. Il étoit gendre du Roi défunt, fils unique de CHARLES d'Orléans, Comte d'Angoulême, & de *Louiſe* de Savoye; & petit-fils de JEAN, Comte d'Angoulême, ſurnommé *le Bon*. Jean étoit frère puîné de *Charles*, Duc d'Orléans, qui fut père de *Louis* XII. François I, né à Cognac le 12 Septembre de l'an 1494, porta le titre de *Comte d'Angoulême* après la mort de Charles ſon père, & puis celui de *Duc de Valois*; car le Roi Louis XII, ſon couſin & ſon beau-père, ajoûta à ſon appanage le Duché de Valois: & c'eſt pour cela qu'on a ſurnommé *de Valois*, les Princes qui ſont deſcendus de lui, quoiqu'en effet il fût de la branche d'Orléans. Comme il étoit préſomptif héritier de la Couronne, Louis XII, qui n'avoit que des filles, lui fit épouſer *Claude* de France, qui étoit l'aînée, quoiqu'elle eût déja été promiſe à Charles d'Autriche; & la cérémonie de ce mariage ſe fit à Saint-Germain-en-Laye, le 14 Mai de l'an 1514. Après la mort de ce Roi, François, I du nom, fut ſacré à Rheims par l'Archevêque Robert de Lénoncourt, le 25 Janvier 1515, & puis il prit le titre de Duc de Milan, parce que le Duché lui appartenoit à cauſe de *Valentine* de Milan ſa biſayeule, femme de *Louis*, Duc d'Orléans, qui fut tué à Paris en 1407. Il ſe mit à la tête d'une puiſſante Armée, pour aller ſe rendre maître de ce Duché, bien que le Pape, l'Empereur, le Roi d'Aragon & les Suiſſes, que l'uſurpateur François Sforce avoit mis dans ſes intérêts, lui en diſputaſſent l'entrée. Le Roi livra aux Suiſſes la bataille de Marignan, qui dura deux jours, & les défit le ſoir du 13 Septembre, & le matin 14 de la même année 1515. Tout armé qu'il étoit, il paſſa une partie de la nuit à ranger ſes troupes, & à placer ſon artillerie: & le reſte il repoſa ſur l'affût d'un canon, où, pour ſe déſaltérer après un ſi long combat, il ſe contenta d'un peu d'eau mêlée de bourbe & de ſang. C'eſt dans cette occaſion que le Roi voulut être fait Chevalier, par le Chevalier Bayard. Milan ouvrit ſes portes après cette victoire, & toute la Lombardie ſe ſoumit aux François. Les Suiſſes mêmes rechercherent leur alliance. Le Pape Léon X, étant venu à Bologne, y eut une conférence avec le Roi: & ce fut là qu'enfin il obtint l'abolition de la Pragmatique Sanction, ſi anciennement dreſſée des Papes & de la Cour de Rome. On y conclut, le 14 Décembre 1515, le Concordat pour la collation des Bénéfices: qui depuis fut inſéré dans l'Extravagante Seſſion du Concile de Latran, le 19 Décembre 1516. On conclut le 16 Août de la même année, le Traité de Noyon, avec Charles Quint, qui fut élu Empereur en la place de ſon ayeul Maximilien I. Sa brigue l'avoit emporté ſur celle de François I, ſon compétiteur, & cette préférence fit bientôt éclater la jalouſie des deux jeunes Princes. Par le Traité fait à Noyon, Charles devoit rendre la Navarre à Henri d'Albret, ſon légitime Souverain. Il manqua de parole; & le Roi, pour la lui faire tenir, envoya des troupes, qui prirent la Navarre ſous André de Foix, Seigneur de l'Eſparre, en 1521; mais on la perdit preſque auſſitôt. D'un autre côté, l'Empereur joint avec l'Anglois, fut chaſſé de Picardie, & les armes Françoiſes furent auſſi heureuſes, que le Roi reprit Mouzon pris par le Comte de Naſſau, brûla Bapaume, & ſoumit Landrecy, Bouchain, Hesdin, Fontarabie, &c. mais il perdit Milan le 19 Novembre, & Tournay le premier Décembre 1521. Le dépit de Louiſe de Savoye, ſa mère, fut le ſujet de la revolte de Charles de Bourbon, Connétable de France, lequel s'étant jetté dans le parti de l'Empereur, eut la conduite de ſes troupes. L'Armée Françoiſe commandée par Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, fut défaite à la Bicoque, où les Suiſſes l'abandonnérent lâchement, le 27 Avril 1522, & ce malheur fut ſuivi de la perte de Crémone, de Gênes, &c. Enfuite, l'Empereur étant entré en Provence, fut repouſſé de devant Marſeille en 1524, & dans le même tems, le Roi paſſant en Italie, y reprit Milan. De là, il alla aſſiéger Pavie, mais ayant détaché mal-à-propos de ſes troupes pour les envoyer à Naples, il ſe trouva trop foible pour tenir aux Impériaux qui le défirent dans un combat, & il fut pris le 24 du mois de Février 1525, ayant eu deux chevaux tués ſous lui. Cette diſgrace jetta tout le Royaume dans une très grande conſternation. La captivité du Roi ne fut pas néanmoins fort longue: il en ſortit par le Traité fait le 14 Janvier 1526, à Madrid, où on l'avoit conduit, & il fut renvoyé à des conditions fort déraiſonnables. A ſon retour, il fit marcher des troupes en Italie, pour délivrer le Pape Clément VII, que celles de l'Empereur, qui avoient pris & pillé Rome, tenoient aſſiégé. Il ſe ligua le 17 Mai 1526, avec le Pape, les Vénitiens & les Florentins, & envoya Lautrec, qui ſe rendit maître d'une partie de la Lombardie, & qui contribua à la liberté du Pape. Cet avantage auroit été ſuivi de la priſe de Naples, ſi les maladies contagieuſes, favorables aux Eſpagnols, n'euſſent enlevé une partie de l'Armée Françoiſe avec leur Général en 1528. Par le Traité de Cambray, conclu le 15 Août 1529, le Roi veuf depuis quelques années, épouſa *Eléonore* d'Autriche, ſœur de l'Empereur, & veuve d'*Emanuel*, Roi de Portugal. L'an 1533, ſe fit l'entrevue du Pape & du Roi à Marſeille, où fut arrêté le mariage de Henri, depuis Roi, II de ce nom, avec Catherine de Médicis, nièce du Pape. Enſuite le Roi ſe rendit maître de la Savoye en 1535 & 1536, chaſſa honteuſement l'Empereur, qui croyant envahir la France, y étoit entré par la Provence en perſonne, & dans la Picardie par ſes Généraux. François fit lever le ſiége de Péronne au Prince d'Orange, & celui de Turin, aux Impériaux. Il fit alliance avec Soliman III, Sultan des Turcs, prit Hesdin & Saint-Paul en 1537, & fit forcer le Pas de Suſe; mais il perdit Guiſe & Montreuil. On fit en 1538, une tréve pour dix ans, à Nice en Provence, où le Pape Paul III avoit fait aboucher les deux Monarques, le 18 du mois de Juin; mais elle ne fut pas de longue durée. L'Empereur en paſſant en France, pour aller dompter les Gantois qui s'étoient revoltez, avoit promis au Roi l'inveſtiture du Duché de Milan, pour lui ou pour ſes enfans; mais ayant depuis refuſé de tenir ſa parole, le Roi entra en Italie; dans le Luxembourg; & dans le Rouſſillon l'an 1542. On ſecourut Landrecy, aſſiégé par l'Empereur en 1543. On prit Nice le 20 Août de la même année; & François de Bourbon, Comte d'Enguien, gagna la bataille de Cériſoles, le 15 Avril 1544: ce qui fut ſuivi de la reddition du Marquiſat de Montferrat, à la réſerve de Caſal. La ville de Mezières arrêta ſix ſemaines l'Armée de l'Empereur, qui la commandoit en perſonne. Enſuite on fit encore la paix à Crépy en Laonnois, avec l'Empereur, le 18 Septembre ſuivant, & avec le Roi d'Angleterre, le ſeptiéme Juin 1546. Le Roi ne jouit pas longtems de ce calme; car il mourut d'une longue & fâcheuſe maladie, au château de Rambouillet, le dernier jour de Mars 1547, après avoir régné 32 ans & trois mois, & avoit vécu 52 ans, ſix mois & 19 jours. Ses funérailles ſe firent avec une pompe extraordinaire, & il fut proclamé, *Prince clément en paix, valeureux en guerre, Père & Reſtaurateur des Bonnes Lettres & des Arts libéraux*. Il avoit inſtitué dans l'Univerſité de Paris, un Collége célébre de Profeſſeurs en toutes ſortes de Sciences, & avoit donné des marques de ſon eſtime à pluſieurs grands perſonnages, qu'il attira de toutes parts par ſes libéralitez. Ce fut par le conſeil de Budé qu'il établit ce Collége, qu'on appelle *le Collége Royal*, pour y faire enſeigner les Langues, la Philoſophie, la Médecine & les Mathématiques. Il avoit toûjours près de lui des hommes doctes, qui l'entretenoient durant le repas. Il aimoit qu'on lui parlât de l'Hiſtoire Naturelle, dont il avoit acquis une grande connoiſſance, pour en avoir ouï ſouvent raiſonner: en ſorte que, ſans avoir été élevé dans les Lettres, il ne laiſſa pas de ſavoir, & même de temarquer à propos tout ce que les Auteurs anciens & modernes avoient écrit des animaux, des plantes, des métaux & des pierres précieuſes. Il s'étoit ſervi pour cela de Jacques Cholin, puis de Pierre de Châtel, qu'il fit Evêque de Mâcon, Grand Aumônier de France, & Maître de la Bibliothéque qu'il avoit dreſſée à Fontainebleau, à grands frais. Il avoit envoyé en Italie, dans la Gréce & en Aſie, pour y chercher des Manuſcrits, ou pour y copier ceux qu'on ne pourroit pas avoir. Avant ſa mort, il avoit fait deſſein d'augmenter le nombre des Profeſſeurs royaux, & de fonder un Collége pour y élever ſix cens jeunes hommes dans les Sciences & dans la Piété. Ce Roi fit auſſi bâtir une partie des Maiſons royales qui ſont en France, & les orna toutes de tableaux, de ſtatues, de tapiſſeries & de meubles précieux. On remarque auſſi, comme une choſe ſurprenante, qu'ayant toûjours vécu fort magnifiquement, & qu'ayant été fort embaraſſé toute ſa vie dans de grandes guerres, il ait pu bâtir tant de palais, acheter tant de choſes de ſi grand prix; & que toutes ſes dettes payées, il ne laiſſe en mourant quatre cens mille écus dans ſes coffres, & le revenu d'un quartier, auquel il n'avoit point encore touché. Ce Prince eſſuya de grands malheurs, & ſe laiſſa néanmoins ſouvent emporter aux moindres proſpéritez, plus loin que la prudence & l'incertitude des événemens ne le devoient permettre. Cet excès de confiance lui fit faire de grandes fautes. Il ſe laiſſa auſſi quelquefois gouverner par ſes Miniſtres, & par ſes Maîtreſſes, qui lui faiſoient conſumer en folles dépenſes l'argent qu'il avoit deſtiné pour de grandes entrepriſes. A cela près, il n'eut jamais d'égal en libéralité, en générosité & en clémence. Son zéle pour la Religion qu'il profeſſoit éclata ſur-tout par la ſévérité dont il uſa à l'égard des Réformateurs, qui s'élevérent ſous ſon régne. Il aimoit beaucoup ſon peuple: & en montant il recommanda expreſſément à ſon fils, de diminuer les Tailles qu'il avoit été contraint d'impoſer pour ſubvenir aux frais de la guerre. François I avoit pris pour deviſe, une Salamandre dans un feu, avec ces paroles, *Nutrisco & extinguo*. Après ſa mort, ſon cœur fut mis ſous un pilier de marbre, dans l'Egliſe des Religieuſes de Haute-bruyéres, & ſon corps fut porté à Saint-Denys avec une grande pompe; car on y compta onze Cardinaux, & plus de quarante Prélats. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de FRANCE. • On pourra conſulter François de Beaucaire; Guillaume Paradin; Martin & Guillaume du Bellay; & François de Rabutin, *en leurs Mémoires*; Dupleix, Mezeray, & le P. Daniel, *Hiſtoire de France*; Guichardin; Paul Jove; De Thou, le P. Anſelme, &c.

FRANÇOIS II, Roi de France, fils de HENRI II, naquit à Fontainebleau le 19 Janvier 1544, ſon père n'étant encore que Dauphin. Il fut appellé Duc de Bretagne, plus ordinairement *Monſeigneur le Duc*, & épouſa à l'âge de 15 ans, le 24 Avril 1558, *Marie* Stuart, Reine d'Ecoſſe, fille unique de *Jacques* V, ce qui le fit nommer alors le Roi Dauphin. Après la mort de Henri II, il fut ſacré à l'âge de 16 ans à Reims, par le Cardinal de Lorraine, qui en étoit Archevêque, le dimanche 17 Septembre 1559. Le Duc de Guiſe & le Cardinal ſon frére, profitant du jeune âge & de la foibleſſe de ce Prince, dont l'épouſe étoit leur nièce, ſe rendirent ſi abſolus, que les Princes du ſang, Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & Louis ſon frére, Prince de Condé, ne pouvant ſouffrir l'injuſtice faite à leur naiſſance, ſuſcitérent de furieux troubles dans l'Etat. Le Prince de Condé ſe mit à la tête des Religionnaires, pour détruire la Maiſon de Guiſe. Ainſi l'ambition fut cauſe de cette guerre, & la Religion en fut le prétexte. Les partiſans du Prince formérent contre la perſonne du Roi en 1560, la conſpiration d'Amboiſe, qui fut découverte, & la Rencontre qui la conduiſoit, fut tué. Le Prince de Condé fut accuſé d'y avoir eu part, & fut condamné d'avoir la tête coupée; mais la mort précipitée

cipitée du Roi changea la face des affaires. En 1559, il avoit publié un Edit vers le mi-Novembre, par lequel il défendoit aux Reformez toutes Assemblées, sur peine de la vie. Il avoit créé ensuite dans chaque Parlement, une Chambre qui ne connoissoit que de ces cas là; & c'est ce qu'on appelle *Chambre ardente*. Ce jeune Prince fort délicat, fut emporté d'une apostume à l'oreille le cinquiéme Décembre 1560, âgé de 16 ans, & dix mois & demi. Il y a des Auteurs qui disent que sa mort lui fut evenoée par le poison: crime dont les uns ont soupçonné le Connétable de Montmorency; & les autres, le Reine Catherine de Médicis, sa mére: les uns & les autres ne sont pas croyables. Ses serviteurs l'appellérent *le Roi sans vice*. Son corps fut porté à Saint-Denys, sans pompe. On mit cette Inscription sur le drap de velours dont son tombeau étoit couvert; *Où est maintenant Tanneguy du Chatel? Voyez* en le raison dans l'Article de CHATEL (Tanneguy du). * De Thou, *Hist. l.* 23. 24. 25 & 26. Devila. Pierre-Matthieu. Castelnau. Mézeray, *Abbrégé de l'Histoire de France*, en *François* II. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS Dauphin, Duc de Bretagne, fils du Roi FRANÇOIS I, & de la Reine *Claude* de France, naquit le 28 Février 1518, & fut couronné Duc de Bretagne à Rennes l'an 1532. Ce Prince brave & généreux, fut empoisonné à Valence en jouant à la paume, par Sébastien, Comte de Montécuculi, de Ferrare. On dit qu'il avoit mis le poison dans une tasse d'eau fraiche, qu'il présenta au Prince, qui se faisoit porter par eau, pour aller trouver le Roi son pere. Il mourut à Tournon le dixiéme Août 1536. Montécuculi fut jugé à Lyon le septieme Octobre 1536 par le Grand Conseil, & condamné à être tiré à quatre chevaux, après avoir fait amende honorable au Seigneur de Dinteville, qu'il avoit faussement accusé d'avoir sçu le dessein qu'il avoit d'empoisonner le Roi. * Du Bellay, *l.* 6. 7 & 8. Mézeray. François de Beaucaire. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de France, Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, cinquiéme fils du Roi *Henri* II, & de *Catherine* de Médicis, & frére des Rois François II, *Charles* IX, & *Henri* III, naquit le 18 Mars 1554. Il reçut eu batême le nom d'*Hercule*, qu'on changea en celui de François. Le Roi Charles IX lui donna en 1566, le Duché d'Alençon pour eppanage, & l'envoya en 1573, avec Henri de France leur frére, Duc d'Anjou, au siége de la Rochelle. Le Duc d'Alençon témoigna toujours une secrette jalousie contre le Duc d'Anjou; & lorsque ce Prince fut parvenu à le Couronne sous le nom de Henri III, il se mit à le tête de ceux qu'on nomma Mécontens & Politiques. La Reine sa mére le fit arrêter, & le Roi le remit en liberté; mais quelque tems après en 1575, il sortit de la Cour, parce qu'on lui avoit refusé le Lieutenance-Générale du Royaume, & se mit à la tête des Reitres, que le Comte Jean-Casimir Palatin avoit conduits en France. Du appaisa ces différeots l'année suivaote, à Sens, après que le Roi lui eut augmenté son appanage, par le don des Duchez d'Anjou, dont il prit le titre, de Touraine, de Berry & d'Evreux, qu'on érigea en Duchez. Ensuite il fut déclaré Lieutenaot Général des Armées du Roi, & commande eal-le qui prit l'an 1577, le Charité sur Loire, & Issoire en Auvergne, sur les Huguenots. L'eonée suivante eyant été appellé par les Cooféderez dans les Païs-Bas, il les prit sous sa protection, fut reçu daos quelques villes, & emporta Binche le sixiéme Septembie 1578. Après cela il s'eo revint en France, parce qu'on parloit de la paix. La Roi son frére desapprouvoit ce voyage; & pour l'empêcher de s'y engager, il l'avoit fait arrêter dans le Louvre; mais le Duc d'Anjou se fauvant des mains de ses Gardes, defeendit avec one corde de soye, par le fenêtre de sa chambre, & fut conduit par Bussi d'Amboise, son favcei, à l'Abbaye de Saint-Germain, où il fortit de la ville par un trou qu'on avoit fait aux murailles. La Reloc de Navarre, sa sœur, avoit ménagé pour lui les esprits daos les Païs-Bas, où elle avoit fait un voyage aux Eaux de Spa. Quelque tems après, le Duc d'Anjou fut derechef reconnu Prince des Païs-Bas; & après avoir fait son traité evec les Cooféderez en 1580, il alle en Dulenne pour y traiter de la paix avec les Protestans. La conférence se fit dans le château de Fleix: ensuite de quoi le Duc passa dans les Païs-Bas avec 4000 chevaux & 10000 hommes de pié. Il délivra Cambray affiégé par le Duc de Parme, & y fit son entrée le 18 Août 1581. Il chassa encore les ennemis de l'Ecluse & d'Arleux, & obligea Câteau-Cambresis de se rendre à discrétion. Le Roi Henri III, son frére, envoye l'an 1581, une solemnelle Ambassade à Londres, à le tête de laquelle se trouvoit François de Bourbon, Dauphin d'Auvergne, qui evoit pour adjoints le Maréchal de Cossé, Lansac, le Mothe-Fénélon, & la Mauvissiére, avec une suite de plus de 200 personnes, pour conclurre le mariage du Duc d'Alençon evec le Reine Elizabeth. Ils arrivérent à Londres le troisiéme Novembre: les Articles furent dressez & signez, en conséquence desquels ce Prince mit à la voile le 23 du même mois, & errive en Angleterre. La Reine alle eu devant de lui jusqu'à Cantorbery: le 29, ils firent leur eotrée dans Londres dans un même carrosse: ella lui donna même un anneau pour gage de sa fol. Mais après deux mois de séjour, François voyant qu'Elizabeth le jouoit, & ne vouloit rien conclurre, il se retira de Londres le troisiéme Février 1582, & s'en alla dans les Païs Bas, où il fut couroonné Duc de Brabant à Anvers le 19 Février, & Comte de Flandre à Gend le 15 Juillet. Dans le suite, les mauvais conseils de ses Favoris ruinérent ses affaires, & furent cause de la mort de deux cens cinquaote Gentilshommes François, & de plus de douze cens soldats, parce qu'ils le portérent à vouloir se rendre par force maître absolu d'Anvers. Il perdit le reste de ses troupes à Steenberg, & revint en France, où il prenoit de nouvelles mesures pour retourner daos les Païs Bas, lorsqu'il fut arrêté par une fâcheuse maladie à Château-Thierri. Après evoir langui près de deux mois, il mourut de phthisie la dixiéme Juin 1584, sans evoir été marié. Son corps fut porté à Saint Denys, & son cœur à la Chapelle d'Orléans des Célestins de Paris. * De Thou, *Hist.* Davila. Strada. Reidanus. Mézeray. P. Matthieu. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Bourboo, Duc de Montpensier, de Châtelleraut, & de Saint Fargeau, Pair de France, Souverain de Dombas, Prince de le Roche-sur-Yon, Dauphin d'Auvergne, Marquis de Mézières, &c. Gouverneur & Lieuteoant-Général poor le Roi dans l'Orléanois, la Touraine, le Perche, le Maine, & dans le Normandie & le Dauphiné, étoit fils de LOUIS de Bourbon secund du nom, Duc de Montpensier, &c. & de sa premiére femme *Jacqueline* de Loogwic. Il porta le titre de Prince Dauphin d'Auvergne du vivant de son pére, & se trouva au siége de Rouen en 1562, aux batailles de Jarnac & de Mootcontour en 1569, & en diverses eutres occasions importantes. Il mena aussi du secours à François de France, Duc d'Anjou, &c. daos les Païs-Bas, & s'y trouva eu massacre d'Aovers l'an 1582. Ce Prince auroit été plus heureux, s'il eût suivi les conseils du Duc de Montpeosier son pere, pour qui le Roi Henri III eut toujours beaucoup de considératioo. Ce Monerque le fit Chevalier de ses Ordres, en 1580, & l'envoya Ambassadeur en Angleterre. A son retour, il défit en diverses reocontres les Troupes de le Ligoe dans la Touraioe, dans le Poitou, & dans le Noemandie, dont il eut le gouveroement en 1588, & y battit eussi les Gautiers l'année suivante. C'étoit une troupe de Communes, qui s'étoit élevée dans cette Province. Il s'étoit trouvé aux Etats de Blois, & il suivit le Roi Henri III, eu siége de Paris. Après la mort de ce Monarque, il s'attacha au Roi Henri *le Grand*, & lui rendit des services considérables. Il le suivit à Dieppe, commande l'avant garde au combat d'Arques, & se signala à la bataille d'Ivri en 1590. Depuis, il foumit Avranches à l'obéissance du Roi, & se trouve à le levée du siége de Rouen; mais y étant tombé malade, il se fit porter à Lisieux, où il mourut le quatriéme Juin 1592, âgé de 50 ens, leissant postérité. *Voyez* BOURBDN. * Davila. Sainte-Marthe. Matthieu. Chorier. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Bourbon, Prince de Conty, Souverain de Château-Benaod, &c. Chevelier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Auvergne, de Paris & de Dauphiné, fils puîné de LOUIS de Bourbon, I du nom, Prince de Condé, & d'*Eleonore* de Roye, naquit à la Ferté-sous-Jouare en Brie le 19 Août 1558. Il se trouva à la premiére Assemblée des Etats de Blois, en 1577, & reçut du Roi Henri III, le Collier des Ordres, en 1580. Depuis, en 1587, il suivit le parti du Roi de Navarre, son cousin, qu'il reconnut, après le mort de Henri III, avec lequel il s'étoit déja réconcilié. Il combattit à la bataille d'Ivry, & en d'autres occasions importantes, en 1590. Le Duc de Mercœur lui défit quelques troupes auprès de Craon, en 1592. Le Prince de Conty représenta le Duc de Bourgogne au sacre de Roi Henri IV, qui le fit Gouverneur de Paris, en 1595. Il représente le Duc de Normendie au sacre du Roi Louis XIII, & mourut à Paris le troisiéme Août 1614, dans l'Hôtel Abbatial de Saint-Germain-des-Prez, jouissant du revenu de cette Abbaye, quoique marié. *Voyez* sa femme & ses enfans à l'Article de BOURBON. * De Thou. Pierre Matthieu. Mézeray. *Les Mémoires* de Sully, Sainte-Marthe. Davila Chorier. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte de Vendôme, de Saint-Paul, de Conversan, de Marle, de Soissons, &c. fils de JEAN II, Comte de Vendôme, & d'*Isabelle* de Beauvau, Dame de Champigny, naquit l'en 1470. Il représente la personne du Comte de Toulouse, au sacre du Roi Charles VIII, qu'il accompagna à le conquête du Royaume de Naples. Depuis, il combattit vaillamment à la bataille de Poraoue, & mourut de maladie à Verceil le deuxiéme Octobre de l'an 1495. Son corps fut porté à Vendôme, & fut mis dans l'Eglise de saint Grégoire, sous un tombeau que sa femme y fit élever. *Voyez* pour sa femme & ses cousins l'Article de BOURBDN.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte de Saint-Paul & de Chaumont, Duc d'Estouteville, Gouverneur de Dauphiné & de l'Isle de France, fils de FRANÇOIS, Comte de Vendôme, dont nous venons de parler, naquit à Ham le sixiéme Octobre de l'an 1491. Dès son jeune âge il se distingua à le Cour, entre les Princes de son âge. Il représente le Comte de Champagne au sacre & au couroonement du Roi François I, qu'il accompagna l'an 1515 eo voyage d'Italie, & fit très bien à le journée de Marignan, où il fut fait Chevalier par le célébre Bayard. Depuis il secourut Mézières affiégée par les Impériaux en 1521, prit Mouzon & Bapeume, & défit les Anglois au combat de Pas. Ensuite il suivit le Roi en Italie, se trouva à le funeste bataille de Pavie en 1525, & y fut même arrêté prisonnier; mais ayant trouvé moyen de se sauver, il revint en France, & fut Gouverneur du Dauphiné l'an 1526. En 1528, il repassa dans le Milanez, & y remporta de grands avantages; mais l'année suivante, Antoine de Lève qui étoit sorti de Milan, le surprit à Laodriane, à cinq lieues de cette ville. Dans le péril, ses Lansquenets lui tournérent esfaque, ses Italiens l'abandonnérent, sa cavalerie se fauva à Pavie evec l'avant garde, & il fut accablé & fait prisonnier. Il sortit de prison par le Traité de Cambray conclu le 15 Août de la même année. Le Comte de Saint-Peul se trouva l'an 1533, à Marseille à l'entrevue du Pape Clément VII, avec le Roi. Il servit à la guerre de Savoye en 1536, suivit le Dauphin en 1543, secourut Landrecy, & mourut à Coligoan près de Reims, le premier Septembre de l'an 1545. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de Vallemont. *Voyez* BOURBDN. Il evoit épousé, par contract du neuviéme Février 1534, *Adrienne* Ducheste d'Estouteville, qui mourut à Trie en Decembre 1560, âgée de 48 ans. * Du Bellay, *Mémoires*. Paul Jove. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte d'Anguien, Gouverneur

de Hainaut, de Piémont & de Languedoc, fils puîné de CHARLES de Bourbon, Duc de Vendôme, & de *Françoise* d'Alençon, naquit au château de la Fére, le 23 Septembre 1519. Il donna de ſi bonne heure des marques de ſon courage, que le Roi François I, en 1534, lui confia le conduite d'une Armée, avec laquelle s'étant joint au Corſaire Chéredin dit *Barberouſſe*, il prit la ville de Nice. Enſuite, le Roi l'envoya dans le Piémont, où il prit Crefſentin, Dézance, &c. Ce Prince jeune & vaillant commandoit des troupes aguerries, & ne cherchoit que les occaſions de combattre. Le Marquis du Guaſt, Général des troupes de Charles-*Quint*, ſortit de Milan dans le même deſſein, avec un orgueil extraordinaire. Le Comte d'Anguien, ayant ſçu que du Guaſt s'avançoit pour paſſer le Pô, le prévint & le paſſa pour aller à lui. Les deux Armées combattirent près du bourg de Cériſoles, le 14 Avril 1544, le lundi de la tête de Pâques. La victoire demeura entiére aux François, qui tuérent dix mille hommes des ennemis ſur la place, gagnérent leur artillerie & leur bagage, & firent quatre mille priſonniers, ſans qu'il leur en coûtât que deux cens hommes. Ou Guaſt prit la fuite. Enſuite François de Bourbon prit Carignan, Saint-Oamien, le Pont-d'Iſture, & tout le Montferrat, hormis Caſal. L'année ſuivante, ſe jouant avec quelques Seigneurs, il fut tué malheureuſement, le 23 Février 1545, à l'âge de 27 ans. On accuſa de cet accident Cornelio Bentivoglio, Gentilhomme Italien. M. de Thou en parle ainſi: *Une partie de l'Armée*, dit-il, *étoit en quartier d'hyver à la Roche-Guyon près de la Seine; & comme les neiges étoient hautes, cela donna occaſion à le jeune Nobleſſe d'en faire un fort, pour l'attaquer & le défendre avec des pelotes de neige. Les uns l'aſſaillirent ſous la conduite du Dauphin, qui avoit avec lui le Duc d'Aumale & le Maréchal de Saint-André; & les autres le défendirent comme une ville aſſiégée, ayant pour chef François de Bourbon, Comte d'Anguien. Mais un dégn caché, que l'emulation fit naître durant le combat entre les Chefs, fit de ce divertiſſement un ſujet de deuil & de larmes; car après le combat, lorſque le Comte d'Anguien ſe fut eſſis auprés de la muraille, dans la cour du château, afin de reprendre haleine, on jetta par le fenêtre un coffre par le commandement, comme on l'a cru, de ceux qui étoient avec le Dauphin, & nommons à ſon uſage, & le Comte fut accablé de ce coffre. Ainſi mourut pour le malheur de tout le Royaume, ce jeune Prince qui étoit déja célébre par la victoire de Cerizoles, & qui faiſoit eſpérer de grandes choſes de lui. Sa mort fut d'autant plus déplorable, qu'on n'en put prendre la vengeance que permettent les loix & la juſtice; & que la condition d'un Prince fut plus malheureuſe en cela, que celle d'un homme privé. Le Roi François I fut auſſi affligé de ce malheur, que de la perte de ſes enfans; & néanmoins il fut obligé de diſſimuler, comme a la mort du Dauphin François ſon fils: auſſi la mort du Comte d'Anguien ne fut pas vengée d'une autre façon que celle de ce jeune Prince.* * Du Bellay, Montluc, Brantôme & Raucaire, *aux Memoires*. Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal.* De Thou, *Hiſt. &c. Cherchez* d'AVALOS Marquis du Guaſt.

FRANÇOIS-LOUIS de Bombon, Prince de Conty & de la Roche-ſur-Yon, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ſes Armées, né le 30 Avril 1664. d'ARMAND de Bourbon, Prince de Conty, Gouverneur de Languedoc, & d'*Anne Marie* Martinozzi, fut élevé ſous le nom de Prince de la Roche ſur-Yon, auprés de Monſeigneur le Dauphin, avec ſon frére aîné Louis-Armand de Bourbon, Prince de Conty. L'envie de ſe ſignaler porta les deux fréres à s'en aller en Hongrie, où ils ſe firent aimer des Soldats, & craindre des ennemis. Leur courage y éclata au ſiége de Neuhauſel, & à la défaite des Turcs près de Gran en 1685. Celui-ci devint Prince de Conty par la mort de ſon frére aîné, au retour de Hongrie. Il ſuivit M. le Dauphin au ſiége de Philisbourg, & à la conquête du Palatinat en 1688, ſervit en qualité d'Officier-Général aux ſiéges de Mons, de Namur, & de Charleroy, & paya beaucoup de ſa perſonne aux batailles de Fleurus en 1690, de Steinkerque en 1692, & de Neerwinde en 1693. Il contribua beaucoup au gain des deux dernières; mais ſur-tout à Neerwinde, où ſa préſence au milieu du feu, raſſura le Soldat un peu ébranlé, & le ranima: il y fut même bleſſé. Ce Prince épouſa, le 29 Juin 1688, *Marie Thérèſe* de Bourbon, fille de *Henri Jules*, Prince de Condé, & d'*Anne* Princeſſe Palatine, & mourut le 22 Février 1709, après une longue maladie, laiſſant poſtérité. *Voyez* BOURBON-CONTY.

AUTRES PRINCES OU CE NOM.

FRANÇOIS, Roi de Navarre, Comte de Foix, ſurnommé *Phœbus* à cauſe de ſa beauté, étoit fils de GASTON de Foix, V du nom, & de *Magdelaine* de France, fille du Roi *Charles* VII. Il ſuccéda à ſa grand' mére *Eleonore* de Navarre l'an 1479, à l'âge d'onze ans, & régna ſous la tutelle de ſa mére & de ſon oncle Pierre, Cardinal de Foix. Les querelles d'entre les Maiſons de Beaumont & de Gramont, l'empêchérent de venir dans ſes Etats, auſſitôt que ſes Sujets l'euſſent ſouhaité. Il fut couronné à Pampelune, l'an 1482, & étant retourné dans le Béarn, il y mourut à Pau, de poiſon, & ſans avoir été marié, au commencement de l'année ſuivante 1483. * Mariana, *l.* 24. *c.* 19. & 22: *l.* 25. *c.* 3 & 5. Belleforêt, *t* 5. *c.* 140.

FRANÇOIS, I de ce nom, Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort, dit *le Bien aimé*, fils de JEAN VI, dit *le Bon* & *le Sage*, & de *Jeanne* de France, fille du Roi *Charles* VI, naquit à Vannes, le onziéme Mai 1414, & ſuccéda l'an 1442 à ſon pére, au Duché de Bretagne, dont il fit hommage à Chinon le 14 Mars 1445 au Roi Charles VII, qu'il aſſiſta dans les guerres contre les Anglois. Il inſtitua l'Ordre de l'Epic, dit *de l'Hermine*; & en 1448 & 1449, il prit ſur les Anglois le Pont-de-l'Arche, Couches, Gerbroy, & Cognac. François I fit bâtir la Chartreuſe de Nantes, & mourut d'hydropiſie au château de Piſermine, près de Vannes, le ſamedi 17 Juillet 1450. PRENNE, ſon frére lui ſuccéda. *Voyez* ſes femmes & ſes enfans à l'Article de BRETAGNE.

FRANÇOIS II, Duc de Bretagne, fils aîné de RICHARD de Bretagne, Comte d'Etampes, & de *Marguerite* d'Orléans, naquit le 23 Juin 1435, fut Duc de Bretagne après ſon oncle *Artus* III, l'an 1458, & fit hommage de ſon Duché au Roi Charles VII, le dernier Février 1458. Pierre Landais, fils d'un Tailleur du fauxbourg de Vitré, eut tant de pouvoir ſur ſon eſprit, qu'il le gouverna plus de quinze ans: ce qui cauſa divers mécontentemens entre les Seigneurs de Bretagne. Le Duc eut part aux troubles de France, ſous le régne de Louis XI, & de Charles VIII. Il ſe joignit avec le Comte de Charolois contre le premier, dans la guerre dite *du Bien public*, & entra en Normandie, où il prit Caën, Bayeux, &c. mais ſe voyant obligé de ſonger à la défenſe de ſon païs, il s'y retira, & fit alliance avec l'Anglois & avec les Princes mécontens contre le Roi Charles VIII. Il fut défait à Saint-Aubin du Cormier l'an 1488. Enſuite il demanda la paix; & ſur le point d'en jouïr, chargé d'ennui, & bleſſé d'une chûte de cheval, il mourut au lieu de Couzuron le neuviéme Septembre 1488, ayant régné 30 ans, & étant âgé de 53 ans, deux mois, & 16 jours. Son corps fut enterré dans l'Egliſe des Carmes de Nantes. *Voyez* ſes enfans à l'Article de BRETAGNE. * Boachard, *Chron. & Ann. de Bretagne*. Argentré, *Hiſtoire de Bretagne*. Sainte-Marthe. Le P. Anſelme, &c.

PRINCES D'EST.

FRANÇOIS D'EST, Duc de Modéne. *Voyez* EST.
FRANÇOIS D'EST, II du nom, Duc de Modéne. *Voyez* EST.

PRINCES DE LORRAINE.

FRANÇOIS, Duc de Lorraine & de Bar, fils d'ANTOINE & de *Renée* de Bourbon, naquit le 23 Août 1517. Il épouſa le 20 Mars 1540, *Chriſtine* de Danemarck, veuve de *François* Sforce II, Duc de Milan, & fille de *Chriſtierne* II, Roi de Danemarck, & d'*Elizabeth* d'Autriche, & mourut d'apoplexie à Remremont, le 12 Juin 1545, âgé de 28 ans. *Voyez* LORRAINE. * Vignier. Françoiſe de Rozières. Sainte-Marthe. Le P. Anſelme, &c.

FRANÇOIS de Lorraine, Duc de Guiſe & d'Aumale, Prince de Joinville, Marquis de Mayenne, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Pair, Grand-Maître, Grand-Chambellan, & Grand Veneur de France, Lieutenant-Général de l'Etat, Gouverneur de Champagne & de Brie, fils aîné de CLAUDE de Lorraine, Duc de Guiſe, & d'*Antoinette* de Bourbon-Vendôme, naquit au château de Bar, le 17 Février 1519. Ce Prince ſe ſignala à la priſe de Montmédi l'an 1542, au ſecours de Landrecy en 1543, & à la défenſe de Saint Oüzles en 1544. L'année ſuivante, il fut bleſſé au ſiége de Boulogne, d'un coup de lance, dont la cicatrice près de l'œil lui fit donner le nom de *Balafré*, & ſe trouva au ſacre du Roi Henri II, où il repréſenta le Comte de Toulouſe. Ce Monarque l'honora d'une bienveillance particuliére, & le combla d'honneurs & de biens. Il le fit Duc d'Aumale en 1547, Gouverneur de Oanphiné, Grand Veneur de France, & érigea en ſa faveur, l'an 1552, la Terre de Joinville en Principauté. Depuis, François de Lorraine accompagna le Roi en Lorraine, & défendit avec une valeur héroïque, la ville de Metz contre toutes les forces de l'Empire, qui l'avoient aſſiégée, & contraignit l'Empereur Charles-*Quint* de ſe retirer le premier Janvier de l'année 1553, & de bonner là ſon *plus outre*, qui étoit le mot de ſa deviſe. La plupart des troupes de ce Monarque n'avoient pas la force de ſuir, tant elles étoient engourdies de froid. Les François au lieu de les aſſommer, leur firent bon quartier. La généroſité du Duc de Guiſe ſe fit paroître en cette occaſion, autant que ſa valeur avoit paru durant ce ſiége. L'année ſuivante il remporta encore de grands avantages ſur les Impériaux à la bataille de Renty donnée le 13 Août, entre les villages de Marque & de Fauquemberge. Depuis en 1557, il paſſa en Italie au ſecours du Pape Paul IV, & obligea les Eſpagnols de faire la paix. On le rappella après la perte de la bataille de Saint-Quentin, ou de Saint-Laurent en 1557, & ſon retour ſembla avoir redonné courage aux troupes du Roi. On propoſa de lui donner le titre de Vicerol: mais ce nom paroiſſant trop ambitieux, on le fit Lieutenant-Général des Armées du Roi dedans & dehors du Royaume: ce qui fut vérifié de tous les Parlemens. Ainſi le malheur de la France fit ſon bonheur. En huit jours il prit Calais ſur les Anglois, qui l'avoient gardée deux cens dix ans, ſoumit enſuite Guines, qui fut raſée, Hem, &c. & emporta encore Thionville ſur les Eſpagnols, le 22 Juin 1558. Après la mort du Roi Henri II, François II lui donna la charge de Grand Maître de France, & l'établit de nouveau Lieutenant Général du Royaume. Ce Prince, & le Cardinal ſon frére, gouvernoient toutes les affaires. Le premier, modéré, équitable, honnête, intrépide, ſe faiſoit aimer par la réputation de ſa valeur, par ſes libéralitez, & par ſes maniéres engageantes. Mais ſon pouvoir lui attira la jalouſie des Grands, & la Religion fut le prétexte de leurs mécontentemens. En 1560, les ennemis des Guiſes travaillérent à les perdre, par la conſpiration d'Amboiſe. Elle fut découverte, & les coupables furent punis. Le Duc de Guiſe continua à rendre des ſervices importans, & le Parlement lui donna le glorieux titre de *Conſervateur de la patrie*. Après la mort du Roi François II, les Princes de la Maiſon de Guiſe ſe virent éloignez des affaires, au commencement du régne de Charles IX. Ce fut alors que ce Duc ſe ligua avec le Connêtable de Montmorency, & avec le Maréchal de ſaint André. Les Huguenots nommérent cette union *le Triumvirat*. Le grand crédit que l'Amiral de Coligni avoit à la Cour, leur

leur falloit beaucoup de peine, & il ſembloit qu'il y eût à craindre pour la Religion. Depuis le premier jour de Mars 1561, le Duc de Guiſe revenant à Paris, paſſa par la ville de Veſſy, où ſes gens eurent grande querelle avec les Huguenots, qui tenoient leur prêche dans une grange. Il voulut l'appaiſer, & il y fut bleſſé d'un coup de pierre à la joue. La fureur de ſes gens, qui le virent tout en ſang, s'augmenta de telle ſorte, qu'ils y tuérent près de ſoixante perſonnes, & en bleſſérent deux cens. C'eſt ce que les Huguenots ont appellé *le maſſacre de Veſſy*, qui fut le ſignal de toutes les guerres de la Religion. Les deux partis prirent les armes. Le Duc de Guiſe prit Rouen & Bourges ſur les Huguenots: il les défit le 20 Decembre de la même année 1562, à la bataille de Dreux, & reçut le commandement de l'Armée. Les Huguenots étoient à Orléans, dont ils avoient fait la place d'armes de leur parti. Le Duc de Guiſe l'aſſiégea le ſixiéme Février 1563: il avoit déja pris le fauxbourg & la tour du pont, & les Huguenots n'étoient plus en état d'être ſecourus, lorſque Jean Poltrot de Méré attendit ce Prince qui revenoit des tranchées, monté ſur une mule, & lui donna un coup de piſtolet à l'épaule, dont il mourut ſix jours après, ſavoir, le 24 Fevrier. Ce fut avec cette réputation, même parmi ſes ennemis, d'avoir été le plus généreux Prince, & le plus habile Capitaine de ſon tems. Poltrot chargea, dit-on, l'Amiral de Coligni, dans ſes réponſes; mais il varia, & il n'y eut point de preuves que l'Amiral eût aucune part à cet aſſaſſinat. Il fut tenaillé, & ſon corps fut tiré à quatre chevaux. Le corps du Duc de Guiſe fut apporté à Paris, où ſa pompe funébre ſe fit avec une grande magnificence dans l'Egliſe de Notre-Dame & de là on le porta à Joinville, dans le tombeau de ſes prédéceſſeurs. Ser fils vengérent ſa mort d'une maniére terrible, ſur la perſonne de l'Amiral, & de ceux de ſon parti. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de LORRAINE. * De Thou, *Hiſt.* Du Bellay. Rabutin. Caſtelnau Mauvilliére. Davila. Pierre-Matthieu. Mézeray. Le P. Anſelme, &c.

FRANCOIS de Lorraine, Comte de Vaudemont, fils puîné de CHARLES II, Duc de Lorraine, & de *Claude*, de France, fille du Roi *Henri* II, naquit le 27 Fevrier 1572. Il épouſa *Catherine* de Salm, fille unique de *Paul*, Comte de Salm, & de *Marie* le Veneur-Tilliéres, & mourut à Nancy le 14 Octobre 1632. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de LORRAINE.

FRANCOIS-NICOLAS de Lorraine, dit le Prince FRANÇOIS, fils du précédent, fut Cardinal; puis épouſa en 1634 *Claude* de Lorraine ſa couſine germaine, fille puînée du Duc *Charles* III, & ſœur de la Ducheſſe *Nicole*, mariée à *Charles* IV, frére de ce Prince, dont il eut des enfans, & mourut à Nancy le 26 Janvier 1670. *Voyez* LORRAINE.

FRANCOIS de Lorraine, Chevalier de Malte, Grand Prieur & Général des galéres de France, fils de CLAUDE de Lorraine, & frére de *François*, Duc de Guiſe, naquit le 18 Avril de l'an 1534, & ſuivit le Prince ſon frére dans pluſieurs de ſes expéditions, comme à la défenſe de Metz & au combat de Renty. Depuis il alla à Malte ſervir la Religion, & fut élu Général des galéres de Malte, avec leſquelles il défit celles du Turc devant Rhodes. Il fut fait Général des galéres en 1557, & deux ans après il conduiſit le Cardinal de Guiſe ſon frére, qui alloit à Rome, pour ſe trouver au Conclave, qu'on y tint après la mort du Pape Paul IV. Enſuite il mena du ſecours à la Reine d'Ecoſſe ſa mére, & en retournant il paſſa en Angleterre, où la Reine Eliſabeth le reçut très civilement. Enfin il ſe trouva à la bataille de Dreux en 1562, & y ayant combattu tout le jour, comme il ſe retiroit le ſoir beaucoup échauffé, quoiqu'il gelât extrêmement, il fut attaqué d'une fluſſe pleuréſie, dont il mourut le ſixiéme Mars ſuivant à l'âge de 26 ans. * De Thou, *Hiſt.* Baudouin, *Hiſt. de Malte.* Davila. Le P. Anſelme, &c.

FRANCOIS de Lorraine, Comte de Rieux, puis Comte de Harcourt, de Montlaur, &c. troiſiéme fils de CHARLES II, Duc d'Elbeuf & de *Catherine-Henriette*, légitimée de France. *Voyez* LORRAINE-HARCOURT.

FRANCOIS-MARIE de Lorraine, Prince de Liſlebonne, nommé par quelques uns *Jule-Auguſte-Louis*, quatriéme fils de CHARLES II, Duc d'Elbeuf, & de *Catherine Henriette*, légitimée de France, naquit le quatriéme Avril 1627. *Voyez* LORRAINE LISLEBONNE.

FRANCOIS-D'ORLEANS, Duc de Longueville. *Voyez* LONGUEVILLE.

FRANCOIS de Vendôme, Duc de Beaufort, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Maître, Chef & Sur Intendant de la navigation & commerce de France, fils de CESAR, Duc de Vendôme, &c. & de *Françoiſe* de Lorraine, Ducheſſe de Mercœur, naquit à Paris au mois de Janvier de l'an 1616. Il fit le voyage de Savoye l'an 1630, dans l'Armée du Roi, & ſe trouva à la bataille d'Avein en 1635, aux ſiéges de Corbie en 1636, de Heſdin en 1639, & d'Arras en 1640. Depuis, s'étant attiré la diſgrace du Roi, il fut arrêté priſonnier au Bois de Vincennes le deuxiéme Septembre de l'an 1643, & ſe ſauva le 31 Mai, jour de la fête de la Pentecôte en 1648. Durant les guerres civiles, il prit le parti de la ville de Paris & des Princes, & ſe ſignala en diverſes occaſions. Enſuite il fit ſa paix, & obtint du Roi la ſurvivance de la charge d'Amiral de France, que ſon pére avoit. Le Duc de Beaufort paſſa l'an 1664, en Afrique, où l'entrepoſe de Gigery ne lui réuſſit pas. L'année ſuivante il défit les vaiſſeaux des Turcs près de Tunis & d'Alger. En 1669, il alla en Candie en qualité de Généraliſſime des troupes Eccléſiaſtiques, pour la défenſe de cette place aſſiégée par le Turc; & y fut tué le 25 du mois de Juin, ſans qu'on ait pu ſavoir ce qu'étoit devenu ſon corps. On fit ſes obſéques à Rome, à Vicane & à Paris. *Voyez* le P. Anſelme, &c.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

FRANÇOIS D'ALIFE, Cardinal, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, reçut la pourpre du Pape Urbain VI, le ſeptiéme Janvier de l'an 1385, ou ſelon d'autres en 1378. Ciaconius le fait de la Maiſon de Renty. Il mourut le 27 ſeptembre 1390. * Onuphre & Ciaconius, *in Urbano VI.* Aubery, *Hiſt. des Card.*

FRANÇOIS D'ASSISE, (ſaint) Patriarche & Fondateur de l'Ordre de ce nom, a été ainſi appellé, parce qu'il étoit natif d'Aſſiſe, ville Epiſcopale de l'Etat Eccléſiaſtique en Ombrie. Il naquit l'an 1182, de Pierre Bernardon, & N.. Pique, qui faiſoient profeſſion de négoce dans cette ville, & fut appellé *Jean* ſur les fonts de baptême, mais on s'accoutuma à l'appeller *le François*, parce qu'il avoit appris la Langue Françoiſe, & ce nom lui eſt reſté. Il fut employé les premiéres années de ſa vie dans le négoce, & ayant renoncé à la propriété de tous ſes biens temporels, il fit profeſſion de la pauvreté évangélique, pour ſe conformer à JESUS-CHRIST & à ſes Apôtres. Il prit un air ſi hideux dans la ſolitude, & par les macérations, que les Habitans d'Aſſiſe le regardoient comme un fou. Son pére tenta de le ramener à ſon premier genre de vie, & ſe ſervit pour cela de toute ſa ſévérité, le renfermant dans une priſon. Mais voyant que tout cela étoit inutile, il mena ſon fils devant l'Evêque d'Aſſiſe, & ce fut là que S. François ſe mit entiérement à nud. Dans ce genre de vie, il eut d'abord grand nombre de Diſciples: ce qui lui donna la penſée de fonder un Ordre de Religieux vers l'an 1206, & ſelon d'autres Auteurs l'an 1208 ou 1209. Le Pape Innocent III approuva cet Ordre dans le Concile général de Latran l'an 1215. Honorius III le confirma l'an 1223, & les autres Papes lui ont accordé pluſieurs privilèges. Ses Religieux portérent d'abord le nom de *Pauvres Mineurs*, pour l'oppoſer à celui des Vaudois, qui s'étoient nommez *les Pauvres de Lyon*; mais depuis ils prirent celui de *Frères Mineurs*, pour n'avoir pas même de nouveau nom ſujet de ſe glorifier de la pauvreté, dont ils faiſoient profeſſion. Saint François prêchant au Mont-Carmerio proche d'Aſſiſe, fut ſuivi d'un grand nombre de peuple de l'un & de l'autre ſexe, qui ne la voulut jamais abandonner, qu'il ne les eût reçus pour frères & ſœurs. Et de là prit naiſſance l'Ordre de la Pénitence, qu'on nomma *le Tiers-Ordre*, eu égard à celui des Mineurs & de ſainte Claire. S. François, *dit S. Bonaventure*, étant attaqué un jour d'une grande tentation de la chair, il ſe dépouilla & ſe donna une rude diſcipline. Puis étant entré dans un jardin, il ſe jetta dans la neige & en fit enſuite ſept pelotes, & les regardant il parloit de la ſorte à ſon homme extérieur. La plus grande de ces pelotes eſt votre femme, les quatre autres ſont vos fils & vos filles. Les autres deux ſont votre ſerviteur & votre ſervante qu'il faut avoir à votre ſervice. Hâtez vous donc de les habiller, car elles meurent de froid. Que ſi le grand embarras qu'elles vous donnent, vous fait de la peine, ſervez ſoigneuſement un ſeul Dieu. Le même Saint nommoit, *dit M. Ferrand*, les hirondelles & les cigales ſes ſœurs, les levraux & les agneaux ſes frères. Pour honorer ſaint François on a fait plus; on a compoſé le *livre des Conformitez de la vie de S. François à la vie de Jeſus-Chriſt*. C'eſt de l'édition de Milan 1510, que ſe ſont ſervis ceux qui, dans le XVI ſiécle, compilérent l'*Alcoran des Cordeliers*. Le Livre des *Conformitez* &c. fut compoſé en 1389, par Frére Barthélemi de Piſe; & l'Alcoran des Cordeliers a été réfuté par *Henri Sedulius*, Cordelier du Pais-Bas & ſon Ouvrage a été imprimé à Anvers en 1607. Saint François réſolu d'aller en Syrie porter la lumiére de l'Evangile, prit l'an 1214, le chemin de Rome, pour en demander la permiſſion au Pape, duquel il obtint ce qu'il demandoit, & il y établit un Couvent de ſon Ordre, comme il avoit déja fait en pluſieurs endroits d'Italie. Il s'embarqua pour aller en Syrie; mais il fut rejetté par la tempête ſur les côtes de l'Eſclavonie, d'où il revint en Italie, où il tomba malade. Quand il fut guéri, il ſe mit en chemin pour aller en Eſpagne, & de là en Afrique. Il fut bien reçu en France & en Eſpagne; mais une maladie l'empêcha de paſſer en Afrique: il établit pluſieurs Couvens de ſon Ordre en Eſpagne & en France, & retourna à Rome. Après y avoir tenu un Chapitre général de ſon Ordre, il paſſa à Damiette en Egypte, & s'étant entré dans le païs ennemi pour y prêcher l'Evangile, il offrit au Sultan de ſe jetter dans un feu pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne. Le Sultan lui donna la liberté de prêcher. Etant de retour en Italie, il obtint du Pape Honorius III, la confirmation de ſon Ordre, tant pour les hommes que pour les filles; après avoir fait une nouvelle Régle plus courte & plus méthodique que la premiére. Il ſe démit alors de ſon Généralat en faveur de Pierre de Catane, & ſe retira ſur une des plus hautes montagnes de l'Appennin. C'eſt là où l'on prétend qu'il vit un Séraphin crucifié tout en feu, & qu'après cette viſion, il lui reſta ſur la chair des ſtigmates, qui ſembloient repréſenter les playes que les cloux & la lance avoient faites au corps de JESUS-CHRIST ſur la croix: c'eſt de là qu'il a eu le nom de *Séraphique*, qui a paſſé enſuite à tout ſon Ordre. Saint François, quoiqu'affoibli par ſes auſtérités, continua de prêcher, fut enſuite attaqué de pluſieurs maladies, & vint mourir à Aſſiſe, le quatriéme d'Octobre de l'an 1226, âgé de 45 ans, le 21 depuis ſa converſion. Il n'étoit que Diacre, ſon humilité l'ayant empêché de recevoir la prêtriſe. Il fut canoniſé deux ans après par Grégoire IX. Il ne ſera pas inutile de remarquer que l'Ordre de ſaint François s'eſt multiplié par des réformes & par des mitigations, en différentes branches; quoique ſes Chroniques marquent expreſſément, que le premier qui voulut ſe particulariſer dans l'habit, bien qu'il fût un des huit plus anciens compagnons du ſaint Patriarche, fut frappé de lépre, & ſe pendit de deſeſpoir. Cet Ordre a produit pluſieurs grands hommes, ſaint Antoine de Padoue, ſaint Bona-

venture, ſaint Bernardin de Sienne, Jean Scot, dit *le Docteur ſubtil*, Alexandre de Hales, François Mayronis, &c. Il a donné quatre Papes é l'Egliſe, Nicolas IV, Alexandre V, Sixte IV, & Sixte V. Petrus de Corbario Antipape, qui prit le nom de Nicolas V, étoit auſſi Franciſcain. On compte grand nombre de Cardinaux & de Prélats de ce même Ordre. On rapporte que dans le premier Chapitre général, que ſaint François tint l'an 1219, il s'y trouva plus de cinq mille Religieux, ſans compter ceux qui étoient reſtez dans les Couvens: ce qui fait connoître que cet Ordre s'étoit merveilleuſement multiplié en peu de tems. Pluſieurs Ouvrages de ſaint François, outre ce que nous en avons dans la grande Bibliothéque des Péres, ont été donnez au public dans un tome ſéparé, avec ceux de ſaint Antoine de Padoue, par le Pére Jean de la Haye, en 1641. Le P. Luc Wadingue les avoit auſſi recueillis en 1623. On y voit ſes deux Régles; *Sermones breves*; *Collationes monaſticæ*; *Teſtamentum Fratrum Minorum*; *Cantica ſpiritualia*; *Admonitiones*; *Epiſtolæ*; *Benedictiones*, &c. * Saint Bonaventure, *en ſa Vie*. Trithéme, *en Catal. Le Martyrologe Romain. Le Bullaire*. Saint Antonin. Luc Wedingue, *Ann. Minor. tome* 1. Sponde, *A. C.* 1208 1215. 1219 1226. Bzovius. Rainaldi. Jacobilli, *Biblioth. Umbr.* &c. Baillet, *Vies des Saints*. Bayle, *Dict. Crit.*

FRANÇOIS DE PAULE, (ſaint) Fondateur de l'Ordre des Minimes, né é Paule, ville de Calabre, l'an 1416, ainſi que l'aſſure le Minime qui a écrit ſon Hiſtoire de ſon vivant, étoit fils de *Jacques* Martorillo, qui mourut Religieux de cet inſtitut âgé de 95 ans, & de *Vienne* de Puſcado ſa femme. Son pére & ſa mére ayant fait vœu de le conſacrer à Dieu, le donnérent aux Religieux de ſaint François, qui le reçurent dans leur Couvent de Saint-Marc, ville Epiſcopale de cette Province. Il y paſſa un an, après lequel il fit quelques péleringes, & ſe retira dans un lieu ſolitaire proche de la ville de Paule; mais ce lieu étant trop fréquenté, il s'éloigna dans une ſolitude plus écartée, & s'alla cacher dans le coin d'un rocher ſur le bord de la mer, où il trouva moyen de ſe creuſer une loge. Pluſieurs perſonnes l'étant venu trouver, on fit d'abord é l'entour un hermitage de trois cellules, avec une Chapelle; mais le nombre de ſes Diſciples s'étant augmenté, on bâtit en ce lieu un Monaſtére, qui fut le premier de cet Ordre. Sixte IV approuva cette inſtitution en 1473, & permit é François de Paule d'établir pluſieurs Monaſtéres, le nommant Supérieur général de cette Congrégation. Elle ſe répandit bientôt dans le Calabre & dans le Royaume de Naples. Louis XI, étant dangereuſement malade au château du Pleſſis lez Tours, fit venir François de Paule, eſpérant d'être guéri par ſon interceſſion. Il le ſervit plus utilement en le diſpoſant é la mort. Ce Prince lui avoit donné un appartement au Pleſſis-lez-Tours, où il demeura avec ſes Religieux. Après ſa mort, Charles VIII leur fit bâtir un Couvent dans le pere de ce château, & un autre é Amboiſe. Cet Ordre s'établit peu de tems après en Eſpagne, François dreſſa lui-même une Régle qu'il préſenta au Pape Alexandre VI. Ce Pape la confirma, changeant ſeulement le nom d'Hermites de ſaint François en celui de Minimes. Cette Régle fut encore retouchée & confirmée par le Pape Jules II, en 1506. Saint François de Paule fut retenu en France, & y mourut au Couvent du Pleſſis-du-Parc le vendredi ſaint, ſecond jour d'Avril de l'an 1507, âgé de 91 ans, ainſi qu'on le lit dans les *Actes* & dans la Bulle de ſa Canonſation; ce qui montre que Philippe de Comines s'eſt trompé, lorſqu'il a dit qu'il n'avoit que quarante trois ans en 1482, lorſqu'il vint en France, puis qu'étant né l'an 1416, comme nous l'avons dit plus haut, il devoit en avoir alors 66. Il a été canoniſé par Léon X, en 1519. Son corps fut conſervé dans le Couvent du Pleſſis-les Tours, juſqu'é ce que les Huguenots le brûlérent en 1562. On prétend que l'on a ſauvé du milieu des flammes quelques oſſemens. L'Ordre des Minimes s'eſt beaucoup multiplié depuis ce tems-lé, tant en France qu'ailleurs. Nous marquons ailleurs pourquoi les Minimes furent nommez *Bons hommes* é Paris; & *Péres de la Victoire* en Eſpagne. Outre les trois vœux de Religion, ils en ont un quatriéme du carême perpétuel. * *Voyez* les Annales des Minimes. Sponde, *A. C.* 1473. 15. 1482 3 1500. 8. &c. Philippe de Comines, *l. 6. c. 9.* Baillet, *Vies des Saints 2. Avril.*

FRANÇOIS XAVIER, (Saint) ſurnommé *l'Apôtre des Indes*, fils de *Jean* Juſſe, Gentilhomme de Navarre, & de *Marie* Azpilcuéte Xavier, & neveu du fameux Docteur Navarre, naquit le ſeptiéme d'Avril 1506, au château de Xavier, qui eſt au pié des Pyrénées. Il étoit le dernier d'un grand nombre d'enfans, qui embraſſérent preſque tous le profeſſion des armes. Pour lui, ayant l'inclination portée é l'étude, il fit ſes Humanitez en ſon païs, & fut envoyé é Paris, où il fit ſon Cours de Philoſophie, & fut reçu Maître ès Arts dans l'Univerſité de Paris. En cette qualité, il enſeigna la Philoſophie au Collége de Beauvais, demeurant néanmoins au Collége de Sainte-Barbe, avec un pauvre Savoyard nommé Pierre le Févre, qui vivoit de ce qu'il gagnoit é faire des répétitions. Ce fut en cette ville que Xavier ſe lia d'amitié avec ſaint Inigo, ou Ignace de Loyola. Il fut un des premiers compagnons que ce Saint s'eſforça pour l'exécution du deſſein qu'il avoit formé de fonder le Compagnie de Jéſus. Depois ce moment il abandonna toutes les vues qu'il pouvoit avoir d'établiſſement dans le monde, & pratique des exercices très rigoureux de pénitence. Ayant achevé le Cours de ſa Philoſophie, il commença à étudier en Théologie. Peu de tems après Ignace lui découvrit & é ſes autres compagnons, l'envie qu'il avoit de voyager en la Terre-Sainte, pour aller traveiller à la converſion des Juifs & des Infidéles, ou, s'il y trouvoit des obſtacles, de s'aller préſenter au Pape, pour lui offrir de ſervir l'Egliſe en tel lieu du monde qu'il lui plairoit de les envoyer. Xavier fut un des ſept qui firent ce vœu dans l'Egliſe de Montmartre, le jour de l'Aſſomption de l'an 1534. Ignace étant allé en Eſpagne, & leur ayant donné rendez-vous à Veniſe, Xavier s'y rendit, & y ſervit dans l'Hopital des Incurables. Quand ſaint Ignace y eut rejoint ſes compagnons, ils allérent à Rome, & obtinrent de Paul III, le Miſſion pour le Terre-Sainte, avec la permiſſion de prendre l'Ordre de le prêtriſe. Ils revinrent à Veniſe où ſaint Ignace étoit reſté. Xavier continua d'y rendre ſervice dans l'Hopital des Incurables. Il fut ordonné Prêtre, & ſe prépara é dire ſa premiére Meſſe par une retraite affreuſe dans une chaumiére près de Padoue, où il demeura quarante jours expoſé aux injures de l'air, & faiſant une pénitence très auſtére. Deux ou trois mois après, il dit ſa premiére Meſſe é Vicence, où il joignit ſaint Ignace, qui l'envoya é Bologne avec Bobadilla. Après ce voyage il fut rappellé é Rome, où il prêcha dans l'Egliſe de ſaint Laurent *in Damaſo*. Le Roi de Portugal Jean III, ayant fait demander é ſaint Ignace par ſon Ambaſſadeur, des Miſſionnaires pour porter l'Evangile dans les Indes Orientales, François Xavier fut choiſi pour cette Miſſion. Il partit de Rome avec l'Ambaſſadeur en 1540, & s'embarqua le ſeptiéme d'Avril 1541, à Lisbonne pour aller dans les Indes. Il arriva le ſeptiéme de Mai 1542, é Goa. Il ſeroit difficile de faire un détail exact de ſes travaux évangéliques: il ſuffit de marquer qu'il établit la Religion Chrétienne é Goa, ſur le côte de Comorin, à Malaca, dans les Moluques, dans le Japon; qu'il convertit un nombre infini de Barbares, & qu'il mourut dans une Iſle, à le vue du Royaume de la Chine, où il avoit une paſſion extrême de prêcher la Foi. Ce fut le deuxiéme jour du mois de Décembre de l'an 1552, dans le 46 de ſon âge. Le Pape Paul V le béatifia le 25 Octobre de l'an 1619, & Grégoire XV, ſon ſucceſſeur le canoniſa le 12 Mars 1622. Urbain VIII publia l'année ſuivante, le Bulle de ſa Canoniſation, dans laquelle il lui donne le titre d'*Apôtre des Indes*. Nous avons cinq Livres d'Epîtres de ce Saint, un Catéchiſme, &c. * *Conſultez* ſa Vie écrite par Horace Turſelin; par Jean Lucene; par les Péres Bartholi, Ribadeneira, & Alegambe, *de Script. Soc. Jeſ.* André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.* Orlandini & Sachini, *Hiſt. Soc. Jeſ.* &c.

FRANÇOIS BORGIA, (Saint) Duc de Gandie, puis Général des Jéſuites, étoit Eſpagnol, fils de JEAN II, Duc de Gandie, & de *Jeanne* d'Aragon. Il fut Vicerol de Catalogne, & pouvoit prétendre é de plus grands emplois, lorſque l'amour du repos le détacha des choſes de la terre. Après le mort d'*Eléonore* de Caſtro, dont il eut une grande poſtérité, il ſe fit Jéſuite en l'an 1548, qui étoit le 37 de ſon âge, & fut le troiſiéme Général de cette Société, après le P. Jacques Laynez, en 1565. Le P. François Borgia refuſa plus d'une fois le Cardinalat, & d'autres dignitez Eccléſiaſtiques. Son humilité l'éloignoit de tout ce qui paroît grandeur aux yeux des hommes. Cependant il fut obligé d'accepter les premiéres charges de ſa Compagnie, é laquelle il rendit des ſervices importans. Le Pape Pie V crut qu'il lui ſeroit très utile, pour les grands deſſeins qu'il avoit pour la gloire du nom Chrétien. Il obligea ce ſaint homme d'accompagner le Cardinal Alexandrin ſon neveu, qu'il envoya Légat en Eſpagne, en Portugal, puis en France. Borgia obéit aux ordres du Pape; & étant de retour é Rome, il y mourut le 30 Septembre de l'an 1572, âgé de 62 ans. Le Cardinal GASPAR Borgia, un de ſes petits-fils, fit tranſporter en 1617, le corps de ce ſaint homme é Madrid. Le Pape Urbain VIII le béatifia le 23 Novembre de l'an 1624, & le Pape Clement X le canoniſa en 1671. Saint François de Borgia avoit compoſé en Eſpagnol divers Ouvrages, que le P. Alfonſe Déza, Jéſuite, a traduit en Latin ſous le titre de *Sermo de verbis Luca* 19, ut appropinquavit Jeſus, videns civitatem; *Operum Chriſtiana hominis Speculum*; *Collyrium ſpirituale*; *Super Cantic. trium puerorum*, &c. * *Conſultez* ſa Vie, écrite par le P. Ribadeneira, & par le P. Euſébe Nieremberg, & celles que nous avons en François, compoſée par le P. Verjus. *Voyez* auſſi Orlendini & Sacchini, *Hiſt. Soc. Jeſ.* Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Soc. Jeſ.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp.* &c.

FRANÇOIS DE SALES, (ſaint) Evêque & Prince de Genéve, Inſtituteur de l'Ordre de le Viſitation, ſorti d'une des plus anciennes & des plus nobles Maiſons de Savoye, étoit fils de FRANÇOIS, Seigneur de Sales, & de *Françoiſe* de Sionnaz. Il naquit dans le château de Sales au Diocéſe de Genéve, le 21 d'Août de l'an 1567, & témoigna dés ſon enfance beaucoup de piété & de douceur. Il fit ſes premiéres études dans le Collége d'Annecy. A l'âge de 12 ans, s'étant ſenti porté à l'état Eccléſiaſtique, il reçut la tonſure cléricale, & quand il fut plus grand, il vint continuer ſes études à Paris où il apprit les Langues ſous Génebrard, & y fit ſa Philoſophie, & une partie de le Théologie chez les Jéſuites. Il prit les leçons de Maldonat, & de quelques Docteurs de Sorbonne. Son pére le fit venir à Padoue, pour y apprendre le Juriſprudence ſous le célébre Pancirole. Ce fut là où ſes compagnons l'engagérent dans une viſite chez une Courtiſane, qui fit ce qu'elle put pour le corrompre; mais il demeura victorieux de la tentation par le ſecours de Dieu. Après avoir pris le bonnet de Docteur en Droit à Padoue, il quitta cette ville pour aller é Rome viſiter le tombeau des Apôtres. Etant revenu en Savoye près de ſes parens, il fut reçu Avocat au Sénat de Chambéry: mais il renonça bien-tôt à cette profeſſion pour embraſſer l'état Eccléſiaſtique. Il fut pourvu de la Prévôté de l'Egliſe de Genéve é Annecy, & reçut les Ordres ſacrez. Il n'étoit encore que Diacre, lorſque ſon Evêque Claude de Granier le fit prêcher. Il fit beaucoup de fruit par ſes prédications, & fut envoyé en Miſſion dans les vallées de ce Diocéſe, pour ramener les Zuingliens & les Calviniſtes, dans le ſein de l'Egliſe Romaine. Il en ramena un grand nombre dans le Chablais, & dans les Bailliages de Ternier & de Gaillard. L'Evêque de Genéve le choiſit pour ſon Coadjuteur; mais il fallut un Ordre du Pape Clément VIII, pour faire réſoudre François

pois à accepter cette charge. Il alla à Rome pour traiter de la Miſſion, & le Pape l'ayant appellé dans le Conſiſtoire l'*Apôtre du Chablais*, & l'ayant comblé d'éloges, le renvoya pour travailler dans le Diocèſe de Genève, avec des Bulles pour ſe faire ſacrer ſous le titre d'Evêque de Nicopoli & Coadjuteur de l'Evêque de Genève. En revenant il fut arrêté à Annecy par une maladie dont il penſa mourir. Quand il fut relevé de maladie, il fut obligé de faire un voyage en France, où il fut généralement eſtimé. Le Cardinal du Perron diſoit qu'il n'y avoit point d'Hérétique qu'il ne pût convaincre; mais qu'il falloit s'adreſſer à M. de Genève pour les convertir. Le P. de Bérulle depuis Cardinal, & la Mère Marie de l'Incarnation prirent conſeil de lui, l'un pour les Réglemens de la Congrégation de l'Oratoire, & l'autre pour l'établiſſement de la réforme des Carmélites en France. Le Roi Henri IV, informé de ſon mérite, lui fit des offres conſidérables, pour le retenir en France; mais il préféra la première épouſe, toute pauvre qu'elle étoit, que le ciel lui avoit donnée, aux grands Evêchez qu'on lui offroit, & retourna en Savoye l'an 1602, où il trouva l'Evêque Granier mort depuis peu de jours. Il entreprit de réformer ſon Diocèſe, & commença par réformer lui-même ſa maiſon. Il travailla enſuite avec ſuccès à faire rentrer dans l'Egliſe Romaine ceux qui en étoient ſéparez, & à ramener quantité d'ames à Dieu. Il rétablit la régularité dans toutes les Maiſons religieuſes de ſon Diocèſe, y fit refleurir l'ancienne Diſcipline monaſtique, & y introduiſit les Feuillans & les Barnabites. Il établit en 1610, l'Ordre de la Viſitation, dont la Baronne de Chantal, qu'il avoit convertie en prêchant le carême à Dijon, fut la Fondatrice, & il inſtitua auſſi ſur le mont Voëron dans le Chablais, une Congrégation d'Hermites qui ſubſiſte encore avec beaucoup d'édification, ſous le nom de le Viſitation de Notre-Dame. Il accompagna l'an 1618 en France le Cardinal de Savoye, pour négocier le mariage du Prince de Piémont ſon frére, avec Chriſtine de France, ſeconde fille du Roi Henri IV. Il y fut reçu avec de nouveaux témoignages d'une vénération toute particulière. Etant retourné à Annecy, il continua d'y faire les fonctions d'un bon Paſteur, viſitant les malades, aſſiſtant les pauvres, & donnant des ſoulagemens ſpirituels & temporels à tous ceux qui en avoient beſoin. Il reçut en 1622, du Duc de Savoye, ordre d'aller à Avignon, où ce Prince ſe devoit rendre près de Louis XIII. Il ne demeura que huit jours en cette ville, ayant été obligé d'aller à Lyon, où il mourut d'epoplexie le 28 Décembre, âgé de 56 ans. Son corps fut reporté à Annecy, & ſon cœur fut conſervé chez les Religieuſes du premier Monaſtére de la Viſitation de Lyon. Il a été béatifié par Alexandre VII, en 1659 & canoniſé le 19 Avril 1665. Sa Fête ne pouvant être célébrée en jour de ſa mort, qui concouroit avec celui des Saints Innocens, a été remiſe au 29 de Janvier. Saint François de Sales a compoſé divers Ouvrages de piété. Celui qui a eu la plus de réputation, eſt ſon *Introduction à la Vie dévote*, dont le but étoit de montrer que le dévotion n'étoit pas ſeulement le partage des Gens d'Egliſe ou des Religieuſes; mais qu'elle s'accordoit fort bien avec les obligations de la vie civile, & ſéculiére. Ce Livre de piété fit des fruits merveilleux à la Cour, quoique quelques-uns y trouvaſſent des maximes un peu relâchées. Il compoſa quelque tems après un Traité de l'Amour de Dieu ſous le nom de *Philothée*, où il pouſſa la ſpiritualité fort loin. On a auſſi de lui des Lettres ſpirituelles. * Jacques Auguſte de Sales, Nicolas Telon, & Henri de Maupas, *en ſa Vie*. Hilarion de Coſte, *Hiſt. Cat.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana*. Baillet, *Vies des Saints*.

FRANÇOIS dit DE FERRARE, eſt ainſi nommé de la Ville où il prit naiſſance. Il fut Général des Dominicains, & vivoit dans le XVI Siécle. Il écrivit un Commentaire ſur le Somme de ſaint Thomas, & pluſieurs autres Traitez. On met ſa mort environ l'an 1528. * Leandre Albert, *des Hom. Illuſt. de ſon Ord. l.* 4. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienne, &c.

FRANÇOIS, ou FRANCISCUS DE VICTORIA, Théologien célébre, ainſi nommé d'une ville de Navarre, qui fut le lieu de ſa naiſſance, vivoit dans le XVI ſiécle, & entra dans l'Ordre de ſaint Dominique. Il étudia dans l'Univerſité de Paris, & enſeigna dans celle de Salamanque en Eſpagne & ailleurs. Nous avons de lui les Livres de la Puiſſance Eccléſiaſtique, de la Civile, de celle du Concile, & les autres Traitez qu'on recueillit dans un volume, & qu'on publia après ſa mort, ſous le titre de *Theologicæ relectiones XII*, qui ſont, *De poteſtate Eccleſiæ; De Civili poteſtate; De poteſtate Concilii & Pontificis; De Indis & jure belli; De matrimonio; De augmento charitatis; De temperantia; De homicidio; De eo, ad quod tenetur perveniens ad uſum rationis; De arte magica; De ſimonia; De filentii obligatione; Summa ſacramentorum Eccleſiæ; Confeſſionaria*, &c. Il mourut à Salamanque, où il étoit Profeſſeur, le 14 Août de l'an 1549. * Barthélemi de Médina, *in Prol. Comment in S. Thom.* Martin Azpilcueta, dit Navarrus, *in Enchir. c. 1. de Contr. n.* 38. *&c. 16. n.* 16. Jeannes Marieta, *l.* 21. *Hiſt. Eccl. c.* 42 Jean Lopez, *IV. Part. Hiſt. Ord. Prad. l.* 1. *c. ult.* Bellarmin, *de Scrips. Eccleſ.* Antoine de Sienne, *de Vir. Illuſt. Domuic.* André Schot & Nicolas Antonio, *Bibliath. Hiſp.*

FRANÇOIS BORGIA, Prince d'Eſquilache. *Voyez ſous* BORGI'A

FRANÇOIS SONNIUS. *Voyez* SONNIUS.

FRANÇOIS DE FOIX DE CANDALE, Evêque d'Aire, & Commandeur des Ordres du Roi. *Cherchez* FOIX.

FRANÇOIS de MENDOZA. *Voyez ſous* MENOOZA.

FRANÇOIS DE GONZAGUE, Duc de Mantoue. *Voyez* GONZAGUE & MANTOUE.

FRANÇOIS DE MAIRONIS. *Cherchez* MAIRONIS.

FRANÇOIS SALIGNAC DE LA MOTHE FENELON. *Voyez* FENELON.

FRANÇOIS METEL. *Cherchez* BOISROBERT.

FRANÇOIS DE S. DOMINIQUE, Portugais, prit l'habit parmi les Dominiquains à Zamora. Son zéle pour le ſalut des ames le fit paſſer avec un bon nombre de Religieux de ſon Ordre aux Iſles Philippines. Il alla enſuite dans la nouvelle Ségovie, où il travailla beaucoup pour inſtruire les Infidéles. Il baptiſa dans l'Iſle Formoſe un grand nombre d'Idolâtres. Etant allé dans un certain canton nommé *Pontas*, pour y inſtruire quelques Sauvages, le ſuccès fut aſſez heureux dans les commencemens; mais dès qu'il voulut mettre la paix entre ces peuples & ceux de Sénar, qui étoient en guerre depuis longtems, ils le tuérent le 27 Janvier 1633, à coups de fléches. * *Hiſt. Philippin. tome* 1. *l.* 2. *c.* 37. *Diarium Domuic.* 27 *Jan.*

FRANÇOIS, (Simon) Peintre, naquit à Tours en 1606, & dès ſon bas âge ſe tourna du côté de la dévotion. Il voulut même ſe faire Capucin; mais ſes parens l'en ayant empêché, il chercha une profeſſion, qu'il crût propre à élever ſon cœur à Dieu, lorſqu'il vit par hazard un tableau de la nativité de Jéſus-Chriſt, qui le toucha tellement, que dans le vue d'en pouvoir faire de ſemblables, il prit la réſolution de ſe faire Peintre. Ainſi, ce ne fut point par une violente inclination, qu'il embraſſa la Peinture; mais par une vocation, qui paroiſſoit avoir quelque choſe d'extraordinaire; car ſon génie étoit aſſez froid, quoiqu'il eût d'ailleurs l'eſprit aſſez ſolide pour faire ſon chemin dans le route ordinaire de le Peinture. Il n'eut point d'autre maître, que les bons tableaux qu'il copia. Il fit d'abord quelques portraits, & M. de Béthune ſon Protecteur, qui s'en alloit Ambaſſadeur de France à Rome, le mena avec lui, & lui procura une penſion du Roi. Il demeura en Italie juſqu'en 1638, & à ſon retour, paſſant par Bologne, il fit amitié avec le Guide, qui lui fit ſon portrait. A ſon arrivée en France, il fut aſſez heureux pour être le premier Peintre, qui eut l'honneur de faire le portrait du Dauphin, que le Reine venoit de mettre au monde. Ce premier Ouvrage lui réuſſit ſi bien, qu'il avoit lieu d'eſpérer que la Cour, qui en étoit contente, & qui lui promettoit de le protéger, le protégeroit dans le ſuite & lui procureroit de grands Ouvrages; mais quelque diſgrace qu'il n'avoit point méritée, étant venue à la traverſe, lui fit quitter la Cour, pour mener une vie retirée & plus convenable à ſon deſſein. Ce fut là, qu'il réſolut de ne plus faire que des tableaux de dévotion; réſolution dans laquelle il ſe fortifia tellement, qu'il y perſévéra juſques à la fin de ſes jours. Entre toutes les vertus que l'on lui a vu exercer, celle de le patience a été la plus remarquable: car étant affligé de la pierre pendant les huit dernières années de ſa vie, on lui en a vu ſupporter les douleurs avec une conſtance incroyable. Il mourut en 1671, & la pierre qu'on lui trouva après ſa mort peſoit une livre. On ne voit point de ſes tableaux dans les cabinets: il y en a dans quelques Egliſes de Paris, & il n'eſt pas difficile en les voyant de juger que leur Auteur étoit plus dévot, qu'habile Peintre. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

FRANÇOIS, nom de peuple. *Voyez* FRANCS & l'Article de FRANCE.

* FRANÇOIS, le Port-François, *Portus Francicus*, Port de l'Amérique méridionale, dans le Fernambouc, Province de Breſil, à l'embouchure de la riviére de S. Michel.

Il y en a un autre dans l'Iſle Eſpagnole, où les François ont établi quelques Colonies. * Maty, *Diſt. Géogr.*

* FRANÇOIS, le Cap François. *Promontorium Francicum.* Ce Cap eſt dans l'Amérique ſeptentrionale ſur le côte de la Floride Françoiſe, au midi de l'embouchure de la riviére de May. * Maty. *Diſt. Géogr.*

* FRANÇOIS (La riviére des) *Fluvius Francorum*, riviére du Canada en l'Amérique ſeptentrionale. Elle ſort du Lac des Niſſipiriens, & ſe décharge dans celui des Hurons. * Maty, *Diſt. Géogr.*

*FRANÇOIS-DRAC, le port de François Drac, *Portus Franciſci Draci*, port ou petit Golfe de l'Amérique ſeptentrionale. Il eſt ſur la côte occidentale de la Californie, à l'endroit qui commence à tourner vers le nord. François Drac y eborde en faiſant le tour de monde, & il lui donna ſon nom. * Maty, *Diſt. Géogr.*

FRANÇOISE, (Sainte) fille de *Paul* de Buxo, & de *Jacqueta* de Rofredeſchi, née à Rome en l'an 1384, fut mariée dès l'âge de douze ans à *Laurent* Fonzani, qui fut banni de Rome avec ſon frére Paulucci, ſous le pontificat de Jean XXIII l'an 1413 & fonda le monaſtére des Oblates, l'an 1425. On les a auſſi appellées *Collatines*, à cauſe du quartier de Rome où ces Religieuſes furent tranſférées en 1433, ſavoir au pied du mont Capitolin, dans une maiſon que l'on appelle la Tour des Miroirs. Elle fit profeſſion dans ce Monaſtére l'an 1437, après la mort de ſon mari, & y mourut le 9 Mars 1440, âgée de près de 56 ans. Le Pape Paul V le canoniſa l'an 1608. * Matthios & Valadier, *en ſa Vie.* Spondes, *A. C.* 1440. *num.* 40. Baillet, *Vies des Saints, mots de Mars.*

FRANÇOISE d'ALENÇON ou de VELOIS, Ducheſſe de Vendôme, de Beaumont, & de Longueville, fille de RENE' Duc d'Alençon, & de *Marguerite* de Lorraine, épouſa 1°. le ſixiéme Mai 1505, *François* d'Orléans, II du nom, Duc de Longueville: 2°. le 18 Mai 1513, *Charles* de Bourbon, premier Duc de Vendôme; & fut mére 1. d'*Antoine* de Bourbon, Roi de Navarre, pére du Roi HENRI *le Grand*; 2. de *François*, Comte d'Enguien, qui gagna la bataille de Cérizolles; 3. de *Charles*, Cardinal de Bourbon, Archevêque de Rouen, mort le neuviéme Mai 1590; 4. de *Jean*, tué l'an 1557, à la bataille de Saint-Quentin; 5. de LOUIS, *qui a fait la branche des Princes de* CONDE', & de deux autres morts jeunes. *Elle eut auſſi ſix filles. Le Pére Hilarion de Coſte a fait l'éloge de cette Dame, qui*

mourut dans son château de la Flèche en Anjou, le 14 Septembre de l'an 1550, âgée d'environ 60 ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise collégiale de saint George de Vendôme, auprès de celui de son oncle. * *Voyez* le P. Anselme, &c.

FRANÇOISE de Besançon, nommée dans le monde *Marguerite Borrey*, étoit née à Besançon, où elle fut mariée à un Officier des troupes du Duc de Savoye, nommé de Recy, de qui elle eut une fille nommée *Odile*, qui vint au monde le sixième d'Août de l'an 1589. La mère & la fille après la mort de M. de Recy, se firent Religieuses, & la mère est regardée comme la première fondatrice des Religieuses du Tiers-Ordre de saint François, de l'étroite Observance, appellées en quelques lieux *Tiercelines*. Elle jetta les fondemens de cette reforme l'an 1604, dans le bourg de Vercel, sur les frontières d'Alsace & du Diocèse de Besançon: & en 1608, elle transféra ce premier Monastère à Salins. En 1610, elles furent établies à Gray, & elles demandèrent ensuite d'être sous l'obéissance & la direction des Religieux reformez de cet Ordre, de la Congrégation de France: ce qu'ils leur accordèrent dans leur Chapitre Provincial qu'ils tinrent à Picpus en 1614. Elles firent ensuite de nouveaux établissemens à Dole, à Lyon, & à Paris, où la Mère Claire Françoise de Besançon, fille de la Fondatrice, vint établir le Monastère des sœurs de sainte Elizabeth, dont elle fut Supérieure. Il y a environ vint Maisons de cette reforme, dont quelques-unes sont sous la direction des Evêques. La Fondatrice mourut à Salins le quatrième Avril 1619, & sa fille à Paris le premier Avril 1637. * Jean. Mar. de Vernon, *Annal. tertii Ord. S. Franc.*

* FRANÇOISE (la Baye) *Sinus Franciscus*, partie de la Mer du Nord. Cette Baye s'avance beaucoup dans les terres vers la ville de Port-Royal, entre les côtes de l'Acadie & de la Virginie, en l'Amérique septentrionale. Il y a une autre *Baye Françoise*, dans la Côte de Guinée près de Sierra Lionа. * Maty, *Dict. Geogr.*

FRANCOLI, anciennement *Tulcis*, petite rivière d'Espagne. Elle coule dans la Catalogne, où elle baigne Monthiancq & Tarragone, & se décharge peu après dans la Mer Méditerranée. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FRANCOLINO, bourg ou village d'Italie, dans le Ferrarois, Province de l'Etat Ecclésiastique. Il est sur la rive droite du Pô, à peu près au nord de Ferrare, dont il est éloigné de deux à trois lieues

* FRANCOLINO, *Francolinum*, étoit autrefois une bonne forteresse d'Italie. Aujourd'hui ce n'est qu'un village de l'Etat de l'Eglise, situé dans le Ferrarois sur l'une des branches du Pô, à deux lieues de Ferrare du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FRANCOLISI, *Francolisia*, anciennement *Virena*, village où il y avoit autrefois des eaux minérales assez célèbres. Il est dans la Terre de Labour, Province du Royaume de Naples, entre Tiano & Calvi, environ à une lieue de la première, & à deux de la dernière. * Maty, *Dict. Geogr.*

FRANCON, selon Du Chêne, fut Chancelier de France, sous Pepin *le Bref*, dans le VIII siecle.

FRANCON, Chancelier du Roi Robert, parvint à l'Evêché de Paris, comme Eudes, Moine de Saint-Maur, le témoigne dans la Vie de Bouchard, Comte de Melun, rapportée par Du Chêne, *Hist. Franc. tome 4.*

FRANCON, est le nom d'un scélérat, qui fit étrangler le Pape Benoît VII, & envahit le Siége pontifical, prenant le nom de Boniface VII. *Cherchez* BONIFACE VII.

FRANCON, Ecolâtre de Liége, qui vivoit vers l'an 1047, comme nous l'apprenons de Sigebert, composa divers Ouvrages, De *quadratura circuli*; *De compoti Ecclesiastici*, *De Jejunio quatuor temporum*; *De laudibus Beatæ Mariæ*. * Sigebert, *de Script. Eccl.* Valère André.

FRANCON, second Abbé du Monastère d'Affligem, de l'Ordre de saint Benoît dans le Brabant, vivoit au commencement du XII siècle, & succéda vers l'an 1112, à Fulgence, à la prière duquel il avoit écrit douze livres *de la Grace*. Il fit encore d'autres Ouvrages, qui le mirent en réputation. * Henri de Gand, *de script. Eccles.* Le Mire, *Biblioth. Eccles.* Trithême, *de Script. Eccles.* Valère André.

FRANCONIE, grande Province d'Allemagne, que ceux du pais nomment *Frankenlandt*, *Francania*, & autrefois *Francia Orientalis*. C'est un des six cercles de l'Empire, qui comprend l'Evêché de Wirtzbourg, l'Evêché de Bamberg, Aschaffembourg, une des résidences de l'Electeur de Mayence, la Grand' Maîtrise de l'Ordre Teutonique, dont la résidence est à Mariendal, le Duché de Coburg, le Marquisat de Culmbach, le Marquisat d'Onspach, le Comté de Henneberg, le Comté de Holac, ceux d'Erpach, de Wertheim, de Sensheim, de Castel, de Lor & de Reineck, les villes Impériales de Francfort, Nuremberg, Winsheim, Rotembourg sur Tauber, Schweinfurt, &c. La Franconie située le long du Mein, est encore arrosée par le Sala, le Regnitz, le Tauber, &c. Elle a le Palatinat de Bavière à l'orient, le Palatinat du Rhin au couchant, la Souabe au midi, & la Hesse & la Thuringe au septentrion. Cette Province, quoiqu'entourée de bois & de montagnes, est pourtant fertile en grains, en vins, & en pâturages, & produit quantité de réglisse. On prétend que Wirtzbourg en est la ville capitale, & l'Evêque prend le titre de *Duc de Franconie*. Francfort semble pourtant jouir de cet honneur. Divers Auteurs ont cru que les anciens François sont venus de la Franconie, que c'étoit le pais de Pharamond, & que la Loi Salique, qui est observée en France, a tiré son nom de la rivière de Sala: ce qui paroît assez plausible, mais non sans difficulté. Charlemagne aimoit ce pais, & ce Prince étoit l'an 793 à Ratisbonne, lorsqu'on lui proposa le dessein de joindre le Rhin avec le Danube, & par conséquent l'Océan avec la Mer Noire. Il s'agissoit de tirer un canal de la rivière d'Atmul, qui se décharge dans le Danube, jusqu'au Regnitz, qui tombe dans le Mein. On commença ce canal près d'Onspach dans la Franconie; mais les pluyes continuelles qui remplirent ce fossé, éboulèrent les terres, & les guerres empêchèrent l'accomplissement de ce grand Ouvrage. * Cluvier, *Germ. Bertius*, *Delic. German.* Zeiler, *Topographia Germ. &c.*

DUCS DE FRANCONIE.

Ludolphe de Saxe, fils de l'Empereur Oton, I du nom & d'*Egide* d'Angleterre sa première femme, fut Duc de Franconie. Il prit les armes contre son père l'an 953, s'imaginant qu'il avoit dessein à la persuasion de l'Impératrice Adelaïde sa seconde femme, de lui préférer Othon son cadet: mais ayant été assiégé dans Ratisbonne, & contraint de se rendre, il fit sa paix, & mourut en Italie avant son père, le sixième Septembre 957. Il épousa l'an 942, *Ide*, fille de *Herman*, Duc de Souabe, morte l'an 948, dont il eut Othon qui fut.

Othon, Duc de Franconie & de Souabe mourut le 31 Octobre 982, ayant eu de *Judith*, dite de Lorraine, 1. Henri, qui fuit; 2. *Conrad*, Duc de Franconie, père de *Conrad*, dit *le Jeune*, Compétiteur de l'Empire avec Conrad II, dit *le Salique*, Duc de Franconie, son cousin; 3. *Bruno*, élu Pape sous le nom de Grégoire V, le 13 Juin 996, mort le 18 Février 999; & 4. *Guillaume*, Evêque de Strasbourg, mort le neuvième Mai 1047.

Henri, Duc de Franconie, épousa *Adelaïde*, sœur de *Gérard*, Comte d'Alsace, dont il eut, Conrad II, dit *le Salique*, Duc de Franconie, élu Empereur l'an 1024. *Voyez* CONRAD II, Empereur.

FRANCOWITZ. *Voyez* ILLYRICUS (Mathias).

FRANCS; (Les) on appelle ainsi dans l'Orient, c'est à dire, dans l'Asie, tous les peuples d'Occident, ou de l'Europe.

FRANCS ou FRANÇOIS, ancienne nation d'Allemagne, composée des restes de plusieurs autres peuples, comme Saliens, Sicambres, Chérusques, Cauches, Chamaves, Amsivariens, Bructères, Chattes, Fenetères, Usipètes, &c. qui s'étant réunis prirent le nom de Francs ou François, qui signifioit *libre*. Leur païs étoit au delà du Rhin sur ses bords, & se nommoit *France*. Ils passoient quelquefois le Rhin & faisoient des irruptions dans l'Empire. Il est parlé des Francs dans les Historiens, dès le milieu du troisième siècle. L'Empereur Valérien leur fit la guerre en 255, & en 259. Gallien se servit de leur secours contre Postumus en 262. Ils firent une irruption dans les Gaules en 265, & pénétrèrent jusqu'à Tarragone. L'Empereur Probus prit le nom de *Francique*, parce que sous son Empire les Francs avoient été vaincus dans les Gaules. En 280, les Francs qui avoient été faits prisonnier sous l'Empire de Probus, se revoltèrent, & ravagèrent la Sicile & la Grèce. A la fin du troisième siècle les François étoient maîtres de la Hollande, & de tout le païs qui est le long du Rhin. Ils avoient des Rois; & l'un d'eux, nommé Genobaud, fit la paix avec l'Empereur Maximien. Quelques-uns passèrent dans les Gaules, & s'y établirent du consentement de cet Empereur. Constance & Constantio firent la guerre avec avantage aux Francs. Constant, fils de Constantin, après avoir été en guerre contre eux, fit un traité de paix avec eux, & ils devinrent si bons amis des Romains, que la Cour de Constance étoit pleine de François. En 355, ils pillèrent la ville de Cologne. Julien la reprit l'année suivante, & fit la paix avec les Rois François; mais elle ne fut pas de longue durée. Il continua de leur faire la guerre, & aborda même dans leur païs en passant le Rhin. Sous l'Empire de Gratien, les Francs ravagerent les Gaules. Ils vécurent ensuite depuis en paix avec les Romains, jusqu'à ce que leurs Rois, Genobaud, Marcomire & Sunnon, défirent en 388, les troupes Romaines. Arbogaste, qui fit mourir Valentinien, & qui éleva Eugène à l'Empire, étoit de la Nation des François, & comme il étoit ennemi de Sunnon & de Marcomire, il leur déclara la guerre; mais Eugène & Arbogaste firent bien-tôt la paix avec eux, pour se servir de leurs troupes contre Théodose. Sous l'Empire d'Honorius, Stilicon accorda la paix aux François. Marcomire & Sunnon l'ayant violée en 397, furent punis. Le premier fut envoyé en Toscane, & le second fut tué par les François mêmes. Les Vandales défirent d'abord les Francs; mais les Francs eurent leur revanche, & les battirent à leur tour en 408. En 409, ils pillèrent & brûlèrent la ville de Trèves. En 415, Théodomire, Roi des François, fils de Richimer, & sa mère furent tuez. En 418, les François occupèrent une partie des Gaules en deçà du Rhin, par rapport aux Gaules. On met en 424, le commencement du règne de Clodion, & l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules; mais ni lui, ni son successeur Mérouée n'y eurent pas d'établissement bien certain. Childéric s'établit dans la Gaule Belgique, & Clovis est le premier qui ait rendu sa Monarchie stable sur presque toutes les Gaules. Ces premiers peuples François étoient idolâtres, belliqueux, & avoient des loix appellées *Saliques*. * Grégoire de Tours. Mézeray, *de l'Origine des François, tome 1. à la tête de son Histoire.*

FRANCS-ARCHERS, Soldats que le Roi Charles VII fit lever dans chaque paroisse de son Royaume. Ils furent ainsi appellez, parce qu'ils étoient exempts de Tailles, & de toutes autres charges. Afin que la juillice fût gardée dans ces sortes de levées, on tiroit un homme d'entre soixante, & les autres cinquante-neuf étoient obligez de s'équiper d'armes & d'habits, pour être prêt à marcher quand le Roi en auroit besoin. * Ordonnances Royaux, *l.* 10. *titre* 16.

FRANCSTEIN, bourg du Royaume de Bohême. Il est dans la Principauté de Munsterberg en Silésie, à deux lieues de la ville de Munsterberg, vers le couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRAN-

FRANCUS ou FRANCION, Prince Troyen, qu'on prétend être fils d'Hector, paſſa, dit-on, dans les Gaules après la deſtruction de Troye, & donna ſon nom aux François. Trithéme rapporte cette fable après Humbaud; & certains autres Auteurs de même volée ont donné groſſièrement dans ces contes. Ronſard en a tiré le ſujet de ſa *Franciade*. * Dupleix, *des Mémoires des Gaules*, *l.* 2. *c.* 24.

FRANCUS, Roi des Germains & des Celtes, ſuccéda à ſon père Hiſchar. Il épouſa la fille unique de Rhémus, Roi des Celtes & des Gaulois, & joignit par cette alliance le Royaume des Celtes avec celui des Germains. C'eſt de ce Prince, ſelon quelques Auteurs fabuleux, que les Gaulois prirent le nom de *Francs* ou *Français*. * Henninges, *tome* 1.

FRANCUS, (Philippe) natif de Pérouſe, enſeigna longtems dans cette ville le Droit Canon dans le XV ſiécle, du tems que Corneas & Baldus Noveilus y profeſſoient. Il a encore depuis enſeigné à Pavie. Francus a écrit ſur les Décrétales & ſur le Sexte, vers l'an 1466. * Socin ſur la loi, *Qui Romæ*. D'Argentré 95. *not.* 12. *num.* 9. Il y eu un JERÔME FRANCUS, Profeſſeur en Droit à Fribourg, Conſeiller au Conſeil de Flandre, & Préſident au Conſeil d'Artois, qui a fait en Latin un Traité des Régles du Droit, mort en 1606.

FRANCUS, (Sébaſtien) Anabaptiſte en XVI ſiécle, publia pluſieurs Ecrits remplis d'erreurs, que les Luthériens refutérent. C'étoit un vrai fanatique. Il enſeignoit que tous les péchez ſont égaux, & il renvoïoit l'autorité de l'Ecriture: car il ſoutenoit, qu'il falloit chercher les ſuggeſtions du ſaint Eſprit, ſans s'attacher aux paroles révélées. Il croyoit auſſi que l'Egliſe eſt un amas de pluſieurs Sectes, & que les Catholiques Romains n'y étoient pas moins compris que les Proteſtans. Les Théologiens de la Confeſſion d'Ausbourg aſſemblez à Smalcalde l'an 1540, chargérent Melanchthon de refuter les réveries de cet homme-là, & celles de quelques autres fanatiques. Le même Francus publia contre les femmes un Livre *très* ſatyrique, qui fut refuté par Jean Fréhérus & par Luthet. Le Sieur de Ste Aldegonde dit que Francus étoit Allemand, mais d'autres le font natif de *Woerden* ville de Hollande. On le nomme Verdenſis dans l'*Epitome de la Bibliothéque de Gesner*, où l'on trouve le titre de pluſieurs de ſes Ouvrages, & ſur-tout d'une Chronique Allemande, où il mit bien des choſes prodigieuſes. Sponde dit que Francus fut chaſſé de Strasbourg, que ſa Chronique y fut condamnée, & qu'il eſt le premier qui ait publié que l'Anabaptiſme étoit diviſé en plus de quarante quatre Sectes. * Seckendorf, *Hiſtoire du Lutheraniſme*, *l.* 3. Bayle, *Dict. Crit.* 4. *édition*.

FRANEQUER ou FRANEKER, *Franequera* & *Franichera*, ville des Pais-Bas dans la Friſe au quartier de Weſtergo, à deux lieues de Leuwarden. C'eſt une bonne ville, qui a de beaux privilèges, avec Univerſité. Les Gentilshommes du païs y font leur ſejour ordinaire. L'Univerſité ou l'Académie de Francker fut érigée en 1585, par les ſoins du Comte Louis de Naſſau Stadhouder de Friſe. On y compte douze Profeſſeurs, trois en Théologie, deux en Juriſprudence, deux en Médecine & Mathématiques, deux en Philoſophie, trois dans les Langues, & outre cela deux Lecteurs, l'un en Droit & l'autre en Mathématiques.

FRANGIPANI, (François-Chriſtophle) Comte de Terſac, ſortoit de l'illuſtre Maiſon des FRANGIPANI de Rome, que l'on a dit parens de ſaint Grégoire *le Grand*. On prétend que cette famille reçut ce nom depuis qu'un de ceux qui en étoit, diſtribua du pain aux pauvres dans un tems de grande cherté, & que c'eſt de là qu'ils ont retenu leurs armes, qui ſont d'*argent à deux mains d'argent, qui tiennent un pain d'or coupé en deux morceaux*. Ceux de cette Maiſon, entre autres OTON Frangipani, rendirent en 1167, de grands ſervices au Pape Alexandre III, qui leur confia la défenſe de Rome contre l'Empereur Frédéric *Barberouſſe*, lorſque ce Pontife fut obligé d'en ſortir. Une branche des Frangipani s'établit dans le Hongrie dans le XIII ſiécle, où ils rendirent de grands ſervices au Roi Béla, ainſi que ce Prince le reconnut dans des Actes ſolemnels, rapportez par Sciopphius dans un Livre, qui a pour titre, *Operum Gabrinus Amphitheatrum Sciopphianum*. C'eſt de cette Maiſon que deſcendoit François-Chriſtophle, Comte de Frangipani, qui étant beau-frére du Comte de Serin, conſpira avec lui, pour ſoulever la Hongrie contre l'Empereur, & fut un des principaux Chefs de la revolte des Hongrois, qui commença en 1665. Les chefs les plus coupables de l'accuſation formée contre Frangipani, étoient qu'il n'avoit point révélé les traitez faits par le Comte de Serin avec les Turcs & autres, & s'étoit engagé dans cette négociation: qu'il avoit écrit une Lettre de Novigrad en 1670, au Capitaine Tſchollnits, par laquelle il faiſoit voir la mauvaiſe intention qu'il avoit contre ſon Prince légitime; & qu'il avoit taché de ſe ligner avec les Croates; de réduire les Habitans de Zagrabia; & de dérourner les Valaques de l'alliance de l'Empereur. Pour ces crimes, il fut condamné à avoir le poing droit coupé, la tête tranchée; tous ſes biens demeurans confiſquez à l'Empereur, & ſa famille degradée de nobleſſe; mais l'Empereur lui fit grace, auſſi-bien qu'au Comte de Serin, & le dechargea de la condamnation d'avoir le poing coupé. L'exécution ſe fit publiquement dans la ville de Neuſtad, où il étoit priſonnier, le 30 Avril 1671. Frangipani ayant achevé ſa priére, qu'il récita avec conſtance & avec ferveur, ôta ſa veſte, & ordonna à ſon Page de lui lier les cheveux, & de lui bander les yeux avec un mouchoir; mais ſe ſouvenant qu'il devoit édifier l'Aſſemblée, il ôta ſon bandeau; & tenant toûjours le crucifix à la main, il fit une très belle remontrance aux aſſiſtans. Puis il ſe fit bander de nouveau les yeux; & s'étant mis à genoux ſur un carreau de velours, il reçut le coup qui porta ſur l'épaule droite, laquelle en fut abbatue. S'étant tourné, & ſe hauſſant pour ſe lever debout, il reçut un ſecond coup, qui lui trancha la tête. L'exécuteur fut empriſonné, parce qu'on vouloit ſavoir ſi c'étoit par malheur ou à deſſein qu'il avoit manqué le Comte de Serin & Frangipani, cela n'étant guéres ordinaire en Allemagne. On mit le corps & la tête de Frangipani dans un cercueil, que l'on porta avec le cercueil du Comte de Serin, au cimetière du Dome, où le Clergé inhuma ces deux Comtes avec beaucoup de cérémonies.

I. MUTIO FRANGIPANI, qui avoit épouſé *Julie* Strozzi, ſœur de la Comteſſe de Fiefque, ſervit en France dans les troupes du Pape ſous le régne de Charles IX, où il donna des preuves de ſa valeur à la journée de Jarnac, où il fut bleſſé. Un de ſes fils étoit Abbé de S. Victor de Marſeille ſur la fin du XVI ſiécle. Un de ſes petits fils fut Maréchal des Armées du Roi Louis XIII. Ce fut lui qui inventa la compoſition du parfum & des odeurs qui retiennent le nom de *Frangipane*, & fut le dernier de ſa Maiſon en Italie, n'ayant pas voulu ſe marier. * Le Laboureur, *Additions aux Mémoires de Caſtelnau*, *tome* 2. Ménage, *Orig. della Lingua Ital.* Bayle, *Dict. Critiq. Hiſt. des troubles de Hongrie*.

FRANGIPANI (Latin) *Voyez* MALABRANCA.

FRANGIPANI, (Anne-Catherine) Comteſſe de Serin, étoit ſœur du Comte Frangipani, & fut le principal mobile de la revolte des Hongrois, dans laquelle elle engagea ſon mari & ſon frére. Elle fut condamnée à mort en 1673, & mourut à Grate le 18 Novembre, après avoir demandé la permiſſion d'être enterrée en habit de Doumicaine: ce qui lui fut accordé. * *Hiſtoire des troubles de Hongrie*.

* FRANGIPANI (Nicolas) Comte de Terſats en Hongrie fils de Gaſpard Frangipani, ſervit l'Empereur Rodolphe II, dans les guerres de Hongrie contre les Turcs, & il s'y ſignala ſi glorieuſement que l'Empeur Matthias en récompenſa de ſes ſervices le fit Ban de Dalmatie, de Croatie & d'Eſclavonie. Comme il étoit trop emporté pour gouverner les eſprits des Hongrois, il ſe fit beaucoup d'ennemis, & entre autres il s'attira la haine du Comte Erdodi, parent de ſa femme qu'il avoit répudiée. Cela lui fit prendre le parti de vivre en repos. Il fut un des Plénipotentiaires qui, en 1625, travaillérent à la paix qui fut conclue avec Amurat IV, Empereur des Turcs. En 1647, il mourut à Vienne âgé d'environ 70 ans, ſans laiſſer d'enfans de deux femmes qu'il avoit épouſées. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FRANKENDAL. *Voyez* FRANCKENDAL.

FRANKPANI, le Seigneur Franc, ou Latin, c'eſt le nom d'un Gentilhomme Romain qui vint au ſervice des Rois de Hongrie, pendant les premiéres guerres que ces Princes avoient contre les Turcs. Il s'établit en Croatie, & fut le chef de la Maiſon des Frangipani. De cette Maiſon étoit fils *Jean*, fils de *Bernardin*, lequel après la mort de Mathias Corvin, Roi de Hongrie, ſe revolta contre Ladiſlas, & contre le Duc Jean, *bâtard* de Mathias. Ce Duc, qui étoit Ban de Croatie, aſſiégea Frangipani dans la ville de Brévia, & le preſſa ſi fort, qu'il le reduiſit à ſe jetter entre les bras des Turcs, & ce fut par cette occaſion que Bajazet II ſe rendit maître de la Croatie l'an de JESUS-CHRIST 1493. Quoique le mot *Pani* qui ſignifie *Seigneur*, ſoit Eſclavon, les Turcs ne laiſſent pas de s'en ſervir, quand ils parlent des gens & des païs de la Langue Eſclavonne. Il y a une branche de ces Frangipani encore aujourd'hui dans Rome; & c'eſt d'eux que la maniére de parfumer les gands à la Frangipane, a pris ſon origine. D'Herbelot, *Bibliath. Orient.*

* FRANKS (Sébaſtien) habile Peintre naquit en 1573, dans les Pais-Bas. Il excellait à peindre des paiſages & de petites figures. On ne ſait pas en quel tems il eſt mort. Il vivoit encore en 1604. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FRANQUEMONT, petite ville ou bourg de l'Evêché de Bâle en Suiſſe. Ce lieu eſt le Chef de la contrée de cet Evêché, laquelle on appelle les *Franches Montagnes*, & il eſt ſitué ſur la riviére du Doux, à deux ou trois lieues de Delſperg ou de Delmont. * Mary, *Dict. Geogr.*

FRANTZIUS (Wolfgang) Théologien, naquit en 1564, à Plawen dans le Voigtland, & fut élevé à Francfort ſur l'Oder. De là il alla à Wittenberg, où il ſut fait en 1598. Profeſſeur en Hiſtoire & Docteur en Théologie. Trois ans après il fut appellé pour Surintendant à Kemperg où il demeura juſques à l'an 1605. Dans cette année il devint Profeſſeur en Théologie à Wittemberg. En 1628, il mourut ſubitement d'une apoplexie dont il avoit déja eu une attaque en 1620. On a de lui *Syntagma Controverſiarum Theologicarum*; *Annalium Hiſtoria ſacra*; *Schola Sacrificatorum patriarchalium*; *Tractatus de Interpretatione ſacrarum Scripturarum*; *Aſſertio ſatisfactionis à Chriſto pro peccatis totius mundi præſtitæ*; *Diſputationes per veterum Deuteronomium*; *Auguſtanæ Confeſſionis articuli priores* 10, *diſputationibus* 12 *breviter explicati*; *Diſputationes* 34 *ſuper Auguſtanam Confeſſionem integram*, *Variarum Diſputationum Theolog. pro Auguſtanæ Confeſſione habitarum*, *adverſus Valent. Smalcium*; *Oratio de initiis & progreſſu certaminum Neſtorianorum & Eutychianorum in articulo de Perſona Chriſti*; *Oratio de Jejuniorum machinationibus adverſus Preſcripta & Romano Pontifice allegatores*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spizelius, *in Templo Hon. p.* 102. *& ſuiv.* Witte, *Memor. Theolog. Dec.* 3. *p.* 312. *& ſuiv.*

FRANTZKIUS, (George) Chancelier à Gotha, naquit à Lubſchutz dans la Principauté de Jagerndorff le 15 Avril 1594. En 1609, on l'envoya à Brieg où il poſa d'excellens fondemens dans la Philologie & dans la Philoſophie ſous Schickfuſius. En 1612, il alla à Francfort ſur l'Oder, où il ne fit pas un long ſéjour, puiſqu'en 1613, il paſſa à Konigsberg où ſon Oncle maternel Reimannus enſeignoit l'Eloquence. Il s'appliqua d'abord avec chaleur à la Philoſophie; mais dans la ſuite il ſe ſentit beaucoup de penchant pour la Théologie. Les avis du Profeſſeur *Henrige Wegner* le déterminérent enſuite pour l'étude du Droit. Il fut Gouverneur de trois jeunes Gentilshommes; & en 1616, il accompagna les Députez de Pruſſe à Varſovie, & traduiſit en La-

Latin les Actes des Prussiens. En 1619, il alla à Jéne & y fut reçu au nombre des Candidats en Droit. Depuis lors, il eut soin d'acquérir une connoissance profonde de l'Histoire, & du Droit tant Civil que Canonique. En 1622, il prit le degré de Docteur & épousa en même tems la fille du Chancelier Jean Wexius. Peu de tems après, on lui offrit le Syndicat dans sa patrie, mais il refusa de l'accepter. En 1626, il commença à plaider à Jéne, & dans la même année il reçut une vocation de Konigsberg pour succéder au Professeur Wegner qui étoit mort. Mais la guerre qui s'alluma dans ce pais-là l'exposant trop, Franzkius préféra le séjour de Saxe. En 1629, Charles Gunther, Comte de Schwartzenbourg, & Administrateur de Walkenried, le nomma son Conseiller, charge qu'il remplit encore pendant la vie de la veuve de ce Comte; aussi se souvint-elle de lui fort efficacement dans le Testament qu'elle fit. Gunther & Antoine-Henri, Comtes de Schwartzenbourg, lui donnérent aussi le titre de leur Conseiller, & le chargérent de la conduite du procès qu'ils avoient avec Christian-Gunther leur frére. Mais deux ans après, en 1634, ils se réconciliérent par la médiation de Franzkius. Dans la même année, il ne contribua pas peu à terminer les différents qu'il y avoit entre les branches de Weymar & d'Altenburg, & il assista aussi à l'Assemblée de Francfort, où les Etats Protestans délibérérent sur des affaires de la dernière importance avec le Comte Axel Oxenstiern Général Suédois. Sa prudence & sa droiture brillérent encore dans plusieurs Légations. Diverses autres Cours tâchérent de l'attirer à leur service, mais comme il s'étoit déjà voué à la Maison de Weymar, à laquelle il avoit prêté serment de fidélité en 1633, en qualité de Conseiller, il ne voulut plus s'en détacher. Ainsi après la mort d'Ernest l'aîné, fils de Jean Frédéric II, il fit tout ce qui dépendoit de lui, pour que l'arrangement & l'administration du pais le réglât à l'amiable. Dans le tems que la Régence en commun à Weymar alloit expirer, on lui donna le choix entre l'administration du pais qui étoit encore en commun, & la dignité de Chancelier à la Cour d'Ernest Duc de Gotha. Il choisit le dernier parti, mais auparavant il fit un voyage à Ratisbone & y reçut de Ferdinand III, au nom des Ducs, l'investiture des pais d'Eisenach & de Gotha. Lorsqu'en 1644, après la mort d'Albrecht Duc d'Eisenach, sa succession devoit être partagée entre les frères, Franzkius veilla soigneusement aux intérêts de son Maître. En 1646, il eut le malheur de voir consumer par le feu sa Bibliothéque & quelques excellens Manuscrits. Dans la même année il dédia à l'Empereur Ferdinand III, son Ouvragee intitulé *Commentarii in Pandectas Juris Civilis*, & en récompense il fut anobli & gratifié du titre de Comte Palatin. Il mourut en 1659. Les pauvres perdirent en lui un vrai pére; il fit quelques legs en faveur des Etudians qui s'appliqueroient à devenir de bons Régens de Collége. Voici la liste de ses Ouvrages, qui, pour la plupart, ont été réimprimez plusieurs fois, *Exercitationes Juridicæ in quibus 140. controversiæ ex principiis Juris Naturæ eruuntur & discutuntur; Resolutio famosissimæ Legis, Gallus; Tractatus de laudemiis; Commentarius in quatuor libros Institutionum; Commentarius in Pandectarum lib. 21; Resolutio de liberis & postumis substituendis; Variæ Resolutiones; Nota in Wegneri Tractatum de verborum & rerum significatione; de Majestate in genere; de Evictione & dupla stipulatione; Sacrorum libri duo.* Il publia ce dernier Ouvrage à Gotha en 1638, sous le nom feint de *Christianus Philometer.* * Hanckii *Programm.* Sagittar. *Hist. Gothan.* Witte, *in Memor. Juris-Consult. dec.* 3. Ackerl *Vita Georgii Franzkii.*

FRANZA-CURTA, ou petite France, *Francia parva*, petit pais d'Italie dans l'Etat de Venise, aux environs de Brescе. Ce Pais est une plaine très fertile où l'on entre au sortir de Rocco, bourg des mieux peuplez de tout le Pais. Cette plaine est remplie d'habitations & de villages. Il y en a qui croyent qu'elle doit son nom à quelques François qui s'y établirent sur la fin du VIII siécle, après que Charlemagne eut vaincu Didier, Roi des Lombards. D'autres disent qu'elle a pris ce nom de Charles, frére de Louis Roi de France, qui ayant ruiné Capriolo, forte place du Bressan, bâtit en ces lieux l'Eglise de St. Oeoys, nommant le Pais des environs *France-courte*, sur l'impossibilité où il se vit de célébrer en France la fête de St. Denys, ainsi qu'il l'avoit juré, croyant trouver moins de résistance. * Davity, *Bressan* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FRANZIUS. *Voyez* FRANTZIUS.

FRANZKIUS. *Voyez* FRANTZKIUS.

FRANZONE, (Jacques) Cardinal Génois, né le 5 Décembre 1612, après avoir été Président de la Chambre Apostolique, & Trésorier général de la même Chambre, fut nommé Cardinal par le Pape Alexandre VII, le 29 Avril 1658, publié le 5 Avril 1660, du titre de sainte Marie d'*Ara-Cœli*, fut Evêque de Camerino en 1667, & mourut Sous-doyen du Sacré Collége le 20 Décembre 1697, âgé de 85 ans. Il est enterré à la Chiesa Nova. * *Mémoires du tems.*

FRA-PAOLO. *Cherchez* SARPI.

FRASCATA, (Gabriël) Médecin Italien, natif de Brescе, dans le XVI siécle, savoit les Langues & les Belles Lettres, & s'attacha à l'Astrologie, puis à la Poésie. Il demeuroit à Pavie, & fut de l'Académie des *Affidati*. On publia sous le nom de *Ratispo*, plusieurs de ses Poésies, avec celles des autres Académiciens. Frascata composa aussi un Traité des Bains de Retorbio qui sont près de Pavie, sous ce titre, *de Aquis Retorbii Tricmenibus Commentarii utiferas, facultates, & usum earum explicantes*, &c. Philippe II, Roi d'Espagne, ayant ouï parler du mérite de Frascata, voulut l'avoir pour son Médecin ordinaire. Il le disposoit à partir pour Madrid, lorsqu'il tomba malade à Pavie, où il mourut le 20 Janvier de l'an 1582. * Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter.* Van der Linden, *de Script. Medic.* &c.

FRASCATI, ville. *Voyez* FRESCATI.

* FRASCHEA ou FRASCHIA (Punta della) *Fraschium Caput*, Cap de la côte septentrionale de l'Isle de Candie, à cinq lieues de la ville de Candie, vis à vis de l'Isle de Santorini. Quelques Géographes y mettent le *Dion Promontorium* des Anciens que d'autres placent au Cap Saffofo, qui n'est environ qu'à deux lieues de celui de Fraschea, du côté du Couchant.

FRASCINETO. *Voyez* FRASSINETO.

FRASCOLARI, anciennement *Oanus*; Riviére de la vallée de Noto en Sicile. Elle a ses sources près du bourg de Chiaramonte, & elle se décharge dans la Mer d'Afrique près de la ville de Camarana du côté du enuchant. Cela s'accorde avec la Carte que Sanson donne de la Sicile, mais dans celle de M. Delisle, cette riviére coule de l'est à l'ouest: sa source est assez éloignée de Chiaramonte, & son embouchure est au sud-sud-ouest de Camarana. * Baudrand.

FRASERBOURG, bon bourg de l'Ecosse septentrionale, est sur la côte septentrionale du Comté de Buchan, à six ou sept lieues du bourg de Banf, vers l'Orient. * Maty, *Diction. Géogr.*

FRASELONE, FRASILONE, FROSINONE, FRONSINONE, FRONSIGNONE, FRUSINO. *Voyez* FRUSINO ou FRUSINONE.

FRASSEN, (Claude) Religieux de l'Observance de saint François, étoit originaire de Vire dans la Basse Normandie. En 1618, il entra dans le Couvent des Cordeliers de la même ville. Après sa profession, on l'envoya étudier au grand Couvent de Paris, & prendre les degrez dans la célébre Faculté de cette Capitale. Il prit le bonnet de Docteur l'onziéme Décembre 1661, & depuis il ne sortit point du grand Couvent, où il fut plusieurs fois élu Supérieur. Aidé des libéralitez du Roi, il décora le grand autel d'un Tabernacle de marbre, dont la matière & l'ouvrage sont également admirez des Connoisseurs. L'autel de sainte Elizabeth est encore une preuve de son bon goût, & de la confiance qu'avoit en lui la Reine Marie-Thérèse. En 1682, le Pére Frassen, est qualité de Gardien de Paris, assista au Chapitre général de l'Ordre de saint François, qui se tint à Tolède en Espagne, & la jalousie des Nations s'empêcha pas qu'il ne fût élu Définiteur général de tout l'Ordre de saint François. A son retour, le Roi lui dit qu'il étoit satisfait de la conduite qu'il avoit tenue dans les Royaumes étrangers. En 1688, le P. Frassen, en qualité de Définiteur général, assista au Chapitre de l'Ordre, qui se tint à Rome, où préfida le Cardinal Cibo, sous le pontificat d'Innocent XI. Il y eut quelque question à discuter entre les Religieux François & ceux des autres pais. Le Pére Frassen fut chargé de porter la parole: la conjoncture étoit délicate, & il ne s'y étoit pas attendu. Cependant il s'en aquita avec tant de prudence, que, sans choquer aucune des autres Nations, il soutint avec force & gravité l'honneur & les intérêts de la sienne, & mérita, après son retour de Rome, de recevoir de la part du Roi le même honneur qu'il en avoit reçu après son retour d'Espagne. Ces deux voyages, & un troisiéme qu'il fit pour visiter une Province, en qualité de Commissaire général, furent les seules sorties de quelque durée, qu'il fit hors du grand Couvent de Paris, pendant soixante ans qu'il y demeura. Il s'y tenoit dans une exacte retraite, exemte de dissipation; mais non pas de travail. Il y enseigna un Cours de Philosophie étant encore jeune Bachelier. Depuis, étant devenu Docteur, il y enseigna la Théologie pendant environ 30 ans. Il fut souvent député par ordre du Roi, pour informer & donner son avis sur des affaires de grande conséquence, & qui demandoient une prudence consommée. Le Parlement de Paris l'honora de semblables commissions. Les Archevêques de Paris l'estimoient & le consultoient, sur les matières de Doctrine, soit sur la réglement des mœurs. Plusieurs personnes considérables, des familles de grande distinction, & des Communautez très réglées se conduisoient par ses conseils: même des Ordres Religieux entiers, se trouvant dans des différens sentimens sur des questions, qui regardoient leur Gouvernement, recouroient à lui volontiers, lui proposoient leurs doutes avec confiance, & recevoient ses décisions avec docilité, comme s'il avoit été leur légitime Supérieur. Ayant atteint la 85 ou 86 année de son âge, le P. Frassen, que sa bonne constitution & sa vie réglée avoient entretenu dans une santé assez ferme, commença à plier sous le poids de la vieillesse & de quelque attaque d'apoplexie, qu'il sentit par intervalle. Il perdit aussi successivement l'usage de ses yeux, & mourut enfin, le 26 Février 1711, vers les deux heures après midi, dans la 91 année de son âge, & la 74 de sa profession. Voici le Catalogue de ses Ouvrages. Sa Philosophie a été imprimée trois fois différentes. 1. *in* 4. 2. vol. 2. A Paris, en 1688. *in* 4. 2. vol. la première, *en un volume in quarto*; Le seconde, à Paris, 1688, *en deux volumes in quarto*; La troisiéme, à Toulouse, 1616, aussi *en deux volumes in quarto*. Sa Théologie a été imprimée à Paris, en 1672, & dans les années suivantes, *en quatre volumes in folio*; la Traduction en François des Lettres de saint Paulin, à Paris, *in douze*; *Disquisitiones Biblica*, dont la premier tome parut à Paris en 1682, & le second en 1705, *in quarto*. Outre cela il a donné au public quelques Livres de piété dont on a fait différentes éditions; *Ouvrages posthumes*. Le premier tome des *Disquisitiones Biblica* étoit chez le Libraire en 1712, prêt à être mis sous la presse pour la seconde fois. Sa Théologie étoit la même année en état de savoir le jour, avec un cinquiéme volume. * *Mémoires du tems.*

FRASSINETO ou FRASCINETO, ancien bourg d'Italie. Il est dans le Montferrat près du Pô, environ à une lieue au dessous de Casal. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRATEL Bartholoméo da Savignano. *Cherchez* BACCIO.

FRATEL del Piombo, fameux Peintre. *Cherchez* SEBASTIEN de Venise.

FRATICELLI, *Frérots* ou *Bisoches*, hérétiques qui s'élevé-

vérent dans la Marche d'Ancone, vers l'an 1260. Ils eurent pour Chef Herman Pongilupo de Ferrare, homme hypocrite, qui avoit tellement trompé les peuples, qu'après ſa mort on avoit érigé des autels en ſon honneur dans ſa patrie, & que même dans l'Egliſe Cathédrale on avoit expoſé ſon portrait à la vénération des Fidèles. Le relâchement introduit dans l'Ordre de ſaint François, fut l'occaſion de cette héréſie. Divers Religieux zélez pour l'obſervance régulière ayant été maltraitez par les Supérieurs, il y en eut qui ayant ſuivi leur exemple avec un zéle moins pur que le leur, voulurent ſecouer le joug de l'obéïſſance; & les Papes n'ayant pas été favorables à leur rebellion, non plus que les Puiſſances temporelles, ils vinrent à haïr les uns & les autres. Il y en eut même qui oſérent avancer qu'on ne devoit point obéïr aux Souverains, parce que la condition de Chrétien ne convenoit pas à celle de Souverain. On ajoûte que quelques-uns d'entre eux pouſſérent la haine contre la propriété, juſqu'à prétendre que dans le Chriſtianiſme, de même que dans le République de Platon, les femmes devoient être communes; & ſi l'on en croit les Auteurs, ces malheureux ne ſe bornoient pas à la ſpéculation, & mettoient cette déteſtable maxime en pratique. Il y en avoit pourtant entre eux, qui vivoient en communauté dans un Cloître. Il y avoit une maiſon de Frérots à Pérouſe, & une autre fort près de cette ville, dont les Habitans leur étoient très favorables, en même tems qu'ils étoient contraires aux Religieux de ſaint François, qui à la vérité avoient bien dégénéré de la vertu de leurs prédéceſſeurs. Le Pape Boniface VIII condamna les Frérots en 1300, & par ſon ordre le corps de Herman Pongilupo fut déterré & brûlé; mais cette condamnation ne fut pas capable de faire ceſſer les déſordres. Les Héréticques ſe répandirent par toute l'Europe; mais Jean XXII, les ayant encore condamnez, & leur faiſant une rude guerre, la plupart ſe retirérent en Allemagne, où ils furent ſous la protection de Louis de Bavière; & cette malheureuſe Secte, où il étoit entré un grand nombre de libertins, ſe diſſipa peu après. On remarque que le Commentaire de Pierre-Jean Olive, Frére Mineur de la Province de Béziers, ſur l'Apocalypſe, contribua beaucoup au progrès de l'héréſie. Ce Religieux s'étoit déclaré de même que les Frérots contre la propriété: il vantoit la Régle de ſeint François comme la Régle Evangélique obſervée par Jesus-Christ & par les Apôtres, & il joignoit à cela une ſatyre outrée de la Cour Romaine, avec ſi peu de ménagement & de circonſpection, qu'il paroiſſoit attaquer l'Egliſe même, & que les Frérots le crurent de même que ſes ennemis. Ce Religieux étoit néanmoins très éloigné de leurs pernicieuſes maximes, il ne penſoit pas comme eux à ſe ſouſtraire au joug, il demeura toûjours ſoumis à ſes Supérieurs, & il mourut dans le ſein de l'Egliſe, avec la réputation d'un homme de bien. *Voyez* ſon Article. * Prateole, *Herm. Buzac. Franc.* Wedingue, *Annal. Minor*, *tome* 2.

FRATTA, bourg de l'Etat de l'Egliſe, en Italie. Il eſt dans le Pérugin, entre Pérugia & Città di Caſtello, ſur le Tibre, où il a un pont. Cluvier a cru, que ce lieu eſt la petite ville de l'ancienne Ombrie, nommée *Tuscum*: mais l'on aſſure, que les maſures de l'ancienne *Tuſcum* ſont dans la Marche d'Ancone, entre Fabriano & Matelica; parce qu'on y a déterré des pierres ſur leſquelles on a trouvé le nom de *Tuſcum*.

* FRAUBRUNNEN, lieu de Suiſſe. Ce fut autrefois un Couvent, habité par des Religieuſes, mais il a été converti en Baillage. Cet endroit eſt remarquable dans l'Hiſtoire, par une ſanglante bataille qui s'y donna l'an 1374, entre les Anglois & les Bernois, où ces derniers remportérent une Victoire complette. On s'étonnera peut être d'ouïr dire qu'une Armée d'Anglois ait été en Suiſſe dans ce tems-là. Ils y furent emenez par un Seigneur Picard, nommé Enguerrand de Coucy, VII du nom, gendre d'Edouard III, Roi d'Angleterre, & fils de Catherine d'Autriche, fille de Léopold II, Duc d'Autriche, & ennemi mortel des Suiſſes. Les Bernois ont érigé dans cet endroit-là une colomne avec une inſcription, pour perpétuer le ſouvenir de leur victoire. En 1605, près du village de Kernried qui n'eſt pas éloigné de Fraubrunnen, deux petits Bergers trouvérent un pot, plein de vieilles piéces d'argent de monnoye Romaine en nombre de 1500. Il y en avoit de Galba, de Tite, de Domitien, d'Adrien, & de tous les Empereurs ſuivans juſqu'à Dioclétien; & de quelques Imperatrices, des deux Fauſtines niéce & fille, de Lucille, de Plotille, de Julie Soheme, de Julie Mammée, &c. Les Bernois, comme Souverains, s'en ſaiſirent & en ornérent leur Bibliothéque publique. * *Etat & Délices de Suiſſe*, *tome* 2. *p.* 163 *&* 169, édit. d'Amſterdam, 1730. L'Auteur nomme le Chef des Anglois, *Enguerrand de Coujin*. Il devoit dire *Enguerrand de Coucy*.

FRAUDE, Divinité, étoit invoquée par les anciens Payens, dans les occaſions où ils appréhendoient d'être trompez, ou peut être même lorſqu'ils ſouhaitoient de faire réuſſir quelque tromperie. La forme ſous laquelle on l'adoroit, étoit monſtrueuſe. Elle avoit le viſage d'une jeune femme parfaitement belle, & le corps d'un ſerpent tacheté de pluſieurs couleurs, avec une queue de ſcorpion. Le viſage marquoit les belles apparences ſous leſquelles ſe cache la fourberie; le corps bigarré, exprimoit les diverſes ruſes dont ſe ſervent les trompeurs; & la queue de ſcorpion, faiſoit voir le malice & le venin qui ſe trouve toûjours au bout de toutes leurs démarches.

* FRAUENBERG, ville du Royaume de Bohéme dans le Cercle ou la Préfecture de Pilſen, à l'oueſt à peu près de Pilſen dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues.

FRAUENBURG, ou FRAUENBERG, en Latin *Frauenburgum*, bourg de Pologne dans la Pruſſe Royale, ſur le Golfe de la Mer Baltique, que ceux du pais nomment *Frysch Haff*. Il y a un bon Fort vers l'embouchure de la petite riviére de Schon. Frauenburg a Elbing au couchant, & Braunsberg à l'orient. Près de là on voit ſur une montagne, l'Egliſe Cathédrale de Warmie, de laquelle étoit Chanoine Nicolas Copernic, mort Evêque en 1543, & le Cardinal Hoſius, décédé en 1577. * Dreſius. Beudrand.

FRAUENFELD, capitale du Landgraviet de Turgovie en Suiſſe, ſitué en deçà de la Mark près de ſon entrée dans la Thur & dans une contrée fort riante. Elle doit ſon origine à une Comteſſe de Winterthur, dont les anciens Comtes de Frauenfeld deſcendoient. Canon & Conrad vécurent du tems de l'Empereur Frédéric Barberouſſe. Après l'extinction de la famille de ces Comtes, la ville de Frauenfeld avec la Turgovie tomba aux Comtes de Kybourg; & de ceux-ci à ceux de Habspurg, qui la firent gouverner par des Bailliſs, qui rendoient le juſtice à Winterthur. Mais lorſqu'en 1415, du tems du Concile de Conſtance, l'Archiduc Frédéric d'Autriche fut mis en Ban de l'Empire, l'Empereur Sigismond, aide des villes Impériales de Souabe, s'empara de la Turgovie, &, après un ſiége de huit jours, de la ville de Frauenfeld, & les unit à l'Empire. L'Archiduc Frédéric ayant obtenu ſa grace en 1418, on lui reſtitua auſſi cette ville, qui demeura dans la Maiſon d'Autriche, juſques à ce que les Suiſſes en 1460, pour complaire au Pape Pie II, allérent dans la Turgovie & prirent le ville de Frauenfeld & ſon Baillage, qui rendirent enſuite hommage aux ſept anciens Cantons. Lorſqu'en 1461, la paix fut conclue à Conſtance, Frauenfeld & la Turgovie demeurérent aux Suiſſes, qui y envoyent tous les deux ans un Bailli. Par le Traité, conclu à Arau en 1712, le Canton de Berne a auſſi obtenu une part égale avec les ſept anciens Cantons, au Gouvernement de la Turgovie. La ville de Frauenfeld a deux Prêteurs, l'un Réformé & l'autre Catholique, qui ſont régnans alternativement. A ces deux Prêteurs on joint une troiſiéme perſonne tirée du petit Conſeil, & ce Triumvirat décide toutes les cauſes civiles, pourvoit les Orphelins de Tuteurs, léve les impôts & les enciſes & garde les clefs des Archives. Le petit Conſeil eſt compoſé de douze Membres, huit Réformez & quatre Catholiques. Le grand Conſeil eſt de 30 perſonnes, y compris le petit Conſeil. Les affaires criminelles le traitent devant le grand Conſeil, & en cas d'eppel, on va devant les Cantons, auſquels le Turgovie apartient. Depuis que la ville de Baden n'apartient plus, par le Traité de 1712, qu'aux Cantons de Zurie, de Berne & de Glaris, celle de Freuenfeld a ſouvent l'honneur que la Diéte des Cantons s'y tienne. * Stumpf, *l.* 5 *p.* 92. à. Ægid. Tſchudy. *Chron. Mſcr. partie* 1 *ad ann.* 1425. *& partie* 4. *ad ann* 1460 *&* 1461. Simler, *de Republ. Helvet. l.* 2. Jacob Lour, *in Annotat. p.* 664.

FRAUENLOB, (Henri) Auteur Allemand, mort à Mayence l'an 1317. Sa pompe funébre fut fort ſingulière. Les femmes le portérent depuis ſon logis juſqu'à la grande Egliſe, firent retentir leurs plaintes par toutes les rues, & répandirent une ſi grande quantité de vin ſur ſon tombeau, que toute l'Egliſe en fut inondée: ce qu'elles firent en reconnoiſſance des éloges, dont il avoit comblé leur ſexe dans ſes Lettres. * Albertus Argentinenſis, dans la compilation des *Scriptores Rerum Germanicarum*, faite par Urſiſius.

* FRAUENPREISNITZ, Seigneurie d'Allemagne dans la Thuringe à l'eſt-nord-eſt de Jéna dont elle eſt éloignée d'environ trois lieues.

FRAUENSTEIN, bourg ou petite ville de la Miſnie en Haute Saxe. Ce lieu eſt dans l'Erzgebourg, ou le Cercle des montagnes, ſur la Multe, à ſix lieues de Dreſde, vers le midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FRAUGET, Gentilhomme François, après s'être ſignalé par ſa brevoure ſous le Maréchal de Chatillon; reçut en récompenſe le Gouvernement de Fontarabie en 1572. Mais après l'avoir lâchement rendue en 1574, il fut dégredé de ſa nobleſſe avec toute ſe poſtérité.

FRAUSTADT, place dans le voiſinage de Liſſa ſur les frontiéres de Pologne. Ce fut près de là que le Général Renſchild qui commandoit une Armée du Roi de Suéde forte ſeulement de neuf mille hommes, attaqua & battit le 13 Février 1706, celle des Saxons & des Moſcovites qui montoit à vint un mille hommes. * *Memoires du tems.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FRAWENBERG, FRAWENBURG, FRAWENFELD, FRAWENLOB, FRAWENPREISNITZ, FRAWENSTEIN. *Voyez* FRAUENBERG, &c.

FRAXINET, en Latin *Fraxinetum*, retraite fameuſe des Sarazins, dans le IX & le X ſiécle. Ce nom a été commun à divers lieux, & les Auteurs modernes diſputent de l'endroit où étoit le Fraxinet, dont Luitprand fait ſi ſouvent mention; car on met deux bourgs du nom de *Fraxinum* ou *Fraxinetum* en Eſpagne, aujourd'hui *Freſno*, dont l'un eſt dans l'Aragon, & l'autre dans l'Andalouſie. Fraſſineto ou *Fraxinetum*, eſt auſſi un bourg d'Italie, ſur le Pô, entre Valence & Caſal. Le Cardinal Baronius a cru que c'étoit la retraite des Sarazins. Nicolas Chorier, qui a compoſé l'Hiſtoire de Dauphiné, croit qu'il étoit dans cette Province, dans l'endroit où eſt aujourd'hui Fraines, bourg de Dauphiné. Peut-être que ces Barbares avoient diverſes retraites de ce nom. Il eſt pourtant ſûr, que la plus célébre étoit en Provence, vers le mer, dans le Diocéſe de Fréjuls, & près du Golfe de Grimaut. On la nomme encore aujourd'hui, la Garde du Freainet, en Latin *Guardia Fraxineti*, c'eſt à dire, *le Fort, ou le Château du Fraxinet*. Il étoit dans le bois, & il eſt encore entouré aujourd'hui de foſſés, que les Habitans du païs nomment *les Maures*: ce qui prouve ce fait. Les Armées neveles qu'on envoyoit contre les Sarazins du Frexinet, & les ſecours qu'ils recevoient eux mêmes par mer, témoignent que leur retraite n'en étoit pas éloignée. Ces Barbares ruïnoient les païs voiſins, enuroient dans les Provinces éloignées, & enlevoient tout ce qu'ils trouvoient de plus précieux, qu'ils emportoient dans leur Fort. Ils y recevoient même des

ſcélérats, qui leur ſervoient de guides pour courir dans les Provinces voiſines. Ainſi Adelbert, perſécuteur de l'Egliſe, & ennemi du Pape Jean XII, ſe retira chez les Sarazins du Fraxinet, pour y trouver un aſyle contre l'Empereur Othon II. Ce Prince ayant ſoumis les Comtez de Bénevent & de Capoue, & ſe trouvant près de cette derniére ville en 968, écrivit à deux des Généraux de ſes troupes, Herman & Théodoric, qu'il avoit deſſein d'aller attaquer les Sarazins du Fraxinet: *Profectus aſſate*, leur dit-il, *in Francum dirigentes per Fraxinetum ad deſtruendos Sarracenos, Deo comite, iter arripiemus, & ſic ad vos diſponemus.* Guillaume I, Comte de Provence, chaſſa entiérement les Sarazins de ſon païs, & ruïna leur retraite du Fraxinet vers l'an 980. Gibelin, fils de Grimaut I, Seigneur d'Antibes, lui rendit de grands ſervices dans cette occaſion; & le Comte lui donna une partie du païs que les Barbares poſſédoient, lequel a depuis été nommé *Golfe de Grimaud*, du nom de Grimaut II, neveu & héritier de ce Gibelin. Nous en parlons ailleurs ſous le nom de GRIMALDI. *Cherchez* auſſi BARGEMON. * Luitprand, *l.* 5. & 6. Flodoard, *in Chron.* Noſtradamus, & Bouche, *Hiſtoire de Provence.*

FRE.

FREA, Déeſſe des Saxons, femme de Vodan ou Woden, qui étoit leur Dieu, que l'on nomme encore *God* parmi les Allemans. On croit que Frea eſt Vénus, & les Allemans appellent encore le vendredi *Freitag*, & les femmes *Frau*. *Voyez* l'Article de WODEN. * Paul Diacre, *de Geſt. Langobard. l.* 1. Matthieu de Weſtminſter. Guillaume de Malmesbury. Orderic Vitalis, *l.* 4. Saxon, ſurnommé *le Grammairien*, *l.* 1.

FREAUVILLE, (Nicolas de) Cardinal, que les Italiens ont appellé par corruption Nicolas de *Formula*, étoit d'un illuſtre famille de Normandie, dont le vrai nom étoit Caignet. Il fut ainſi appellé d'un lieu dont ſes parens étoient Seigneurs, ſitué en Normandie dans le païs de Caux entre Dieppe & Neuchâtel. Nicolas naquit vers l'an 1250, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique, y enſeigna la Philoſophie & la Théologie, & fut enfin choiſi en 1295 pour être Confeſſeur du Roi Philippe *le Bel*. Enguerrand de Marigny, qui étoit parent de Nicolas, ne contribua pas peu à déterminer le Roi en ſa faveur. On voulut inutilement lui rendre ſa fidélité ſuſpecte; ſes ennemis furent confondus, & il juſtifia ſa conduite que le Roi avoit en lui par ſa conduite envers Boniface VIII, qui lui ordonna de comparoître dans trois mois devant lui, pour être puni de ſes forfaits, ou pour ſe juſtifier, s'il lui étoit poſſible. Nicolas non ſeulement n'obéït pas à cet ordre, mais dans les trois mois, c'eſt à dire, le 26 Juin de l'an 1303, il adhéra à l'appel du Roi au Concile général. Après la mort de Boniface VIII, & celle de Benoît XI, ſon ſucceſſeur, la paix ayant été rétablie, Clément V fit Nicolas de Freauville Cardinal, le 15 Décembre de l'an 1305, & auſſi-tôt il l'employa dans les plus importantes affaires, où ce Cardinal eut le bonheur de ſatisfaire en même tems le Pape & le Roi, quoiqu'ils euſſent des intérêts fort oppoſez. En 1313, il fut fait Légat en France pour y propoſer la Croiſade, & il trouva aſſez de gens qui prirent la croix de ſes mains avec le Roi & les Princes; mais tout cela n'eut point d'effet. Il travailla auſſi par ordre du Pape à aſſurer la paix entre le Roi & les Flamans, & fut chargé en même tems de conſommer l'affaire des Templiers. Après ſa légation il aſſiſta au Concile, où fut élu Jean XXII, qui ne l'eſtima pas moins que ſon prédéceſſeur, & ne contribua pas médiocrement à avancer la canoniſation de ſaint Thomas d'Aquin, qui fut faite & publiée le 18 Juillet 1323. Le Cardinal de Freauville mourut à Lyon le 24 Février 1324, & ſon corps fut porté à Rouen, dans la maiſon de ſon Ordre, à laquelle il avoit fait beaucoup de bien de ſon vivant, & qui ſe ſentit encore de ſa libéralité après ſa mort. Son tombeau fut briſé par les Huguenots dans le XVI ſiécle, & ſes os diſperſez. Il avoit écrit des Livres rituels, dont Cortez s'eſt ſervi dans ſon Traité *de Cardinalatu*. * Echard, *Script. Ord. Prad. tom.* 1.

FRECHT, (Martin) Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, de Souabe, ſuivit les ſentimens de Luther, & les enſeigna à Heidelberg & ailleurs. Depuis il fut Miniſtre à Ulm vers l'an 1528, & fut employé dans les affaires de ſon parti. Il ſe trouva l'an 1546, au Colloque de Ratisbonne. Enſuite il refuſa de ſouſcrire au Décret que l'Empereur Charles-Quint fit publier l'an 1548, à Ausbourg ſous le nom d'*Interim*. Martin Frecht ſe retira alors à Tubingue, où il enſeigna avec réputation, & où il mourut fort âgé le 24 Septembre 1556. Il a compoſé quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theolog.* Sleidan. Cruſius, &c.

FRECULPHE, Evêque de Liſieux, fut élevé ſur ce Siége avant l'an 824, tems auquel il fut envoyé par Louis *le Débonnaire* à Rome pour l'affaire des Images, dont il rendit compte dans le Concile de Paris de l'an 829. Il aſſiſta au Synode de Thionville en 835, & à celui de Quercy en 837, & fut chargé de la garde d'Ebbon. Il fut auſſi préſent au Concile de Paris de l'an 846, & à celui de Tours de l'an 849. Rabanus Maurus, Abbé de Fulde, avoit tant de conſidération & d'amitié pour lui, que ce fut à ſa priére qu'il entreprit un Commentaire ſur les huit premiers Livres de l'Ancien Teſtament. Il eſt Auteur d'une Chronique diviſée en deux parties; la premiére eſt depuis le commencement du monde juſqu'à la naiſſance de JESUS-CHRIST; & l'autre depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST, juſqu'à l'établiſſement des François & des Lombards. Précoulphe mourut en 853. * Sleeber, *in Catalog.* Trithéme, *de Scriptorib. Eccleſ.* Bellarmin, &c.

FREDDANO. *Voyez* FREDDO, n. 2.

FREDDO, anciennement *Acis*, riviére de la vallée de Démona en Sicile, qui ſe décharge dans le Golfe de Sainte-Técla, entre celui de Catania & l'embouchure de la riviére de Cantara. * Maty, *Diction. Géogr.*

FREDDO, FREDDANO, petite riviére de Toſcane, qui coule dans le territoire d'Arezzo. * Maty, *Diction. Geogr.*

FREDEGAIRE, ſurnommé *le Scholaſtique*, vivoit dans le VII ſiécle. Il écrivit par le commandement de Childebrand, frére de Charles *Martel*, & oncle du Roi Pepin *le Bref*, une Chronique qu'il commença où finit l'Hiſtoire de Grégoire de Tours, & qu'il continua juſqu'à la mort du même Pepin. Cet Ouvrage a été publié juſqu'ici, comme un ſupplement aux dix Livres de l'Hiſtoire du même Grégoire de Tours. Marquard Fréher le fit imprimer, & on le mit enſuite dans la Bibliothéque des Péres. Du Chêne, qui a corrigé depuis l'Ouvrage de Frédegaire, l'a inſéré dans le premier volume des Auteurs de l'Hiſtoire de France. * Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct. &c.*

& * Quoique l'on donne communément le nom de Frédegaire à l'Auteur de l'abbrégé de l'Hiſtoire de Grégoire de Tours, & de la continuation de cette Hiſtoire; ce nom ne ſe trouve pas dans les Manuſcrits, où ces deux Ouvrages ſont anonymes. On a cru que l'Auteur vivoit du tems de Pepin ou de Charlemagne, parce que ſa Chronique étoit continuée juſqu'au tems de ces Princes; mais on a découvert par l'Ouvrage même, & par les Manuſcrits, que l'Auteur avoit fini ſon Ouvrage à la ſeconde année de Clovis, c'eſt à dire, 640 de JESUS-CHRIST, & que la ſuite eſt de pluſieurs Continuateurs qui y ont fait l'un après l'autre des Additions, comme on le peut voir dans l'édition que le P. Ruinart a donné de cette Chronique avec les Oeuvres de ſaint Grégoire de Tours.

FREDEGONDE, femme de *Chilperic* I, Roi de France, s'eſt rendue odieuſe par ſon impudicité, par ſa cruauté & par ſes trahiſons. Elle étoit native d'Avaucourt en Picardie, d'une naiſſance obſcure, & entra au ſervice de la Reine Audouaire, Audovére ou Andovére. Chilpéric époux de cette Princeſſe, avoit déja trois fils d'elle, lorſque par les conſeils de Frédegonde, elle voulut ſervir de marraine à l'une de ſes filles. Chilpéric croyant, ſelon les Canons, ne pouvoir plus habiter avec elle, la répudia, & épouſa en 567, *Galſuinte* ou *Galſonde*, fille aînée d'*Athanagilde*, Roi des Viſigoths en Eſpagne, laquelle peu de tems après fut aſſaſſinée dans ſon lit par ordre de Frédegonde, que le Roi épouſa alors, & qui fit auſſi jetter Audouare dans un torrent vers l'an 580. Cette cruelle femme inſpira mille injuſtices à ſon mari contre ſes Sujets, qu'il chargea d'impôts, & contre ſes fréres, qu'il attaqua juſques dans leurs Etats. Chilpéric recommença la guerre quatre fois de ſuite; & ayant eu le deſſous la premiére fois, il fut aſſiégé par Sigebert dans Tournay, où il ne lui reſta pour ſecours que la rage de Frédegonde. Elle fit aſſaſſiner Sigebert par deux hommes qui portoient des couteaux empoiſonnez, afin de faire le coup plus ſûrement, en 575. Quelque tems après, elle fit auſſi aſſaſſiner Merouée, fils de Chilpéric, qui avoit épouſé ſa rante Brunehaud. Clovis ſon frere eut le même malheur, auſſi bien que Prétextat, Evêque de Rouen, que les Miniſtres de cette Furie égorgérent un jour de Pâques, lorſqu'il officioit dans ſon Egliſe. Chilpéric ſon mari, mourut de même en 584, par la main d'un aſſaſſin, ſuborné, dit-on, par ſa femme, dont il avoit découvert les amours criminelles avec Landry, Maire du Palais du Roi Clotaire II. Quelques Auteurs éclaircé s'inſcrivent en faux contre ce fait. Frédegonde ſe retira à Paris, ſe mit ſous la protection de Gontran, & n'oublia rien pour ſe défaire de Brunehaud & de Childebert, qu'elle avoit déja attaquez, ſans avoir pu achever ſon crime. Ne pouvant le ſurprendre par trahiſon, elle arma puiſſamment contre lui, prit d'abord Soiſſons, défit ſes troupes en 591, ravagea la Champagne, & reprit Paris, avec les villes voiſines qu'on lui avoit enlevées. Peu après, victorieuſe & triomphante, mais encore plus fameuſe par ſes crimes que par ſes bons ſuccés, elle mourut âgée de 50 ou de 55 ans, & laiſſa les affaires de ſon fils *Clotaire* II, encore enfant, en très bon état. On met ſa mort vers l'an 596. Frédegaire & Aimoin la marquent en 597. Le Mire, le P. Labbe & d'autres ont été de ce ſentiment. Le corps de Frédegonde fut enterré auprés de celui du Roi ſon mari, dans l'Egliſe de ſaint-Germain-des-Prez à Paris; & ils furent trouvez ſous le porche de cette Egliſe le jour du vendredi ſaint, troiſiéme Avril 1643. Grégoire de Tours, *l.* 5. & 6. Aimoin, *l.* 3. Frédegaire. Valois, &c.

FREOENBERG. *Voyez* FREUDENBERG.

FREDERIC, (ſaint) Evêque d'Utrecht & Martyr, fils d'un grand Seigneur de Friſe, dans le Pais-Bas, fut mis ſous la conduite de ſaint Richride, Evêque d'Utrecht, qui lui donna l'Ordre de Prêtriſe, & lui confia les plus grandes affaires de ſon Diocéſe. Après le mort de ſaint Richride, le Clergé & le peuple l'élurent Evêque; mais pour lui faire accepter cette dignité, il fut néceſſaire que l'Empereur Louis *le Débonnaire* interpoſât ſon autorité. Cet Empereur le fit ſacrer Evêque en ſa préſence, & traita ce jour-là tous les Evêques qui ſe trouvérent à ſa Cour. Saint Frédéric étant de retour à Utrecht, remplit tous les devoirs de ſa charge, avec un zéle extraordinaire. Il convertit les habitans de l'Iſle de Walcheren, qui s'étoient abandonnez à d'horribles inceſtes, & abolit dans ſon Diocéſe ce qui y étoit reſté des ſuperſtitions de Pidolâtrie. Ayant appris qu'il y avoit dans la Friſe un grand nombre d'Hérétiques, qui combattoient le Myſtére de la Trinité, & dont les uns ſuivoient les erreurs de Sabellius, & les autres celles d'Arius, il alla pour réduire ces eſprits obſtinez, & les réunir à la Religion Catholique. C'eſt ce qui lui donna ſujet de compoſer un petit Symbole ſur le modéle de celui de ſaint Athanaſe, lequel il envoya aux Curez de ſon Diocéſe, pour expliquer à leurs paroiſſiens le myſtére de la ſainte Trinité. De là il revint à Utrecht, où peu d'années après, deux

Digitized by Google

deux aſſaſſins vinrent exprès, armez de poignards pour le maſſacrer, parce qu'il empêchoit les mariages inceſtueux. Ils l'attendirent après qu'il eut dit la Meſſe, & l'aſſaſſinérent dans la Chapelle de ſaint Jean-Baptiſte, où il s'étoit retiré. L'Hiſtoire de ce ſaint Evêque, rapportée par Surius & par Molan, & dont le Manuſcrit ſe garde dans les Archives de l'Egliſe d'Utrecht, dit que ces aſſaſſins avoient été envoyez par l'Impératrice Judith, ſeconde femme de Louis *le Débonnaire*, laquelle haiſſoit extrémement Frédéric, parce qu'il déſapprouvoit ſon mariage avec l'Empereur, qu'il le traitoit d'inceſte, & qu'il avoit même réſolu d'excommunier cette Princeſſe, ſi elle ne ſe ſéparoit de l'Empereur. Antoine Godeau, Evêque de Vence, en ſon cinquiéme tome eſt auſſi de ce ſentiment, & dit que l'aſſaſſinat de Frédéric fut une des cauſes qui rendit Judith plus odieuſe aux Evêques & aux Grands du Royaume. Baronius aſſure la même choſe en ſes Notes ſur le Martyrologe; mais en l'année 838 de ſes Annales, il embraſſe une opinion contraire, & croit que ce crime a été ſuppoſé à Judith par les ennemis de Louis *le Débonnaire*, & par les partiſans de ſes enfans du premier lit. C'eſt ce qui doit paſſer pour certain; mais il n'en eſt pas moins vrai que ſaint Frédéric mourut pour la défenſe de la Foi Evangelique, & qu'il mérite juſtement le nom de Martyr, comme l'Egliſe le lui donne en ſon Martyrologe. Sa mort eſt marquée en l'année 838. * Surius. Baronius, *Martyrol. & Annal.*

EMPEREURS.

FREDERIC, FEDERIC ou FRIDERIC, I de ce nom, Empereur, dit *le Pére de la Patrie*, eut auſſi le ſurnom de *Barberouſſe*, à cauſe de la couleur de ſon poil roux. Il étoit fils de *Frédéric*, Duc de Souabe, frére de l'Empereur *Conrad* III, & de *Judith*, fille de *Henri* dit *le Noir*, Duc de Bavière, & fut élu à Francfort, le quatriéme Mars 1152, dix-ſept jours après la mort de Conrad III, ſon oncle. D'abord il s'appliqua à pacifier l'Allemagne, ce qu'il fit aſſez heureuſement; & l'an 1155, il paſſa en Italie, & fut couronné à Rome, par le Pape Adrien IV, le 18 Juin. Dans ce voyage, il ſoumit quelques villes, qui s'étoient revoltées contre lui. Il prit & raſa Tortone, qui lui ferma les portes; il obligea Vérone à le reconnoître & à lui payer une ſomme d'argent; força Tivoli de ſe ſoumettre à l'Egliſe; aſſiégea Milan, qui aſpiroit à la domination de la Lombardie, & en prit les fauxbourgs. Lors qu'il fut de retour en Allemagne, il calma quelques troubles; & l'année ſuivante, étant à Beſançon, il reçut deux Légats du Pape Adrien, avec des Lettres par leſquelles il le prioit de mettre en liberté un Evêque Anglois, qu'on avoit arrêté en Allemagne. Pour le perſuader plus aiſément, il le prioit de ſe ſouvenir que l'année précédente, il lui avoit donné la couronne Impériale. Ces paroles choquérent l'Empereur, qui repondit en colére, qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu & de l'élection des Princes. Il empêcha Othon V, dit *le Grand*, Comte de Schiren, de tuer un des Légats, qui ſoutenoit le contraire, & les renvoya avec mépris, défendant expreſſément à toutes ſortes de perſonnes d'aller à Rome. Le Pape, pour l'appaiſer, lui envoya d'autres Légats en 1158, & expliquant ſes premiéres Lettres par d'autres qu'il lui écrivit, il lui manda que ſa penſée étoit, qu'il lui avoit donné la couronne, comme un bienfait, & non comme un fief; mais qu'il la lui avoit miſe ſur la tête par une cérémonie, & non pas de plein droit. Enſuite Frédéric rechercha exactement ſes régales dans l'Empire. Ce fonn lui fit des affaires avec Adrien, qui l'auroit excommunié, s'il ne fût mort peu de tems après en 1159. Frédéric étoit entré en Italie, où il prit Milan, Breſce, Plaiſance, & les autres villes de Lombardie. La meſintelligence, qui avoit été entre le Pape Adrien IV, & l'Empereur, continua ſous Alexandre III, ſon ſucceſſeur. Ils en vinrent à une guerre ouverte. Frédéric courut aux armes, & Alexandre ſe ſervit des anathêmes de l'Egliſe. Le premier pour faire dépit au Pape, prit le parti de Victor Antipape, que les Romains avoient élu contre Alexandre, & celui-ci vint chercher une retraite en France. Le Roi Louis *le Jeune* tâcha inutilement de les accorder. Alexandre étoit retourné à Rome, où Frédéric l'étant venu aſſiéger, emporta la ville en 1167, de ſorte que le Pape fut obligé de ſe déguiſer en pélerin, pour ſe ſauver. Calixte, Antipape, fut mis en la place de Victor, mort depuis quelque tems. Les ravages, que la peſte fit dans les troupes de l'Empereur, parurent être l'effet d'une punition divine; car les Auteurs écrivirent qu'elle emporta plus de vint cinq mille perſonnes, & entre autres Frédéric ſon neveu, l'Archevêque de Cologne, & divers Princes & Evêques. L'Empereur avoit pris Milan en 1163, par la perfidie des Juifs. Il fit raſer la ville, & labourer le terrain, pour y ſemer du ſel. Alexandre l'excommunia en 1168, le dépoſa de l'Empire, & diſpenſa ſes Sujets du ſerment de fidélité. Frédéric s'en mocqua d'abord; mais étant obligé de quitter Rome, il vint à Pavie, & de là en Allemagne, où il fut que vint-cinq villes de Lombardie entreprenoient de rebâtir Milan; & que toutes s'étoient revoltées, excepté Pavio & Vercell. Pour ne point perdre ſes avantages, il envoya des troupes en Italie, qu'il ſuivit lui-même; prit la ville d'Aſt, & aſſiégea en vain Alexandrie en 1175; mais il perdit une bataille, & ſon fils Othon fut vaincu par les Vénitiens dans un combat naval; ce qui le fit ſonger à ſe reconcilier avec le Pape, qui étoit à Veniſe. Il n'eut pas beaucoup de peine à en venir à bout. Alexandre le reçut volontiers le 24 Juillet 1177, & le lendemain jour de ſaint Jacques le Majeur, il lui donna l'abſolution & le communia. Quelques-uns ont écrit, qu'en cette réconciliation, l'Empereur étant à genoux, & demandant pardon au Pontife, celui-ci lui mit le pié ſur la gorge, & lui dit: *Il eſt écrit*, (c'eſt au Pſeaume 90, ſelon la Vulgate, & 91, ſelon l'Hébreu,) *Vous marcherez ſur l'aſpic & le baſilic; & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon*; Que Frédéric répondit: *Ce n'eſt pas à vous à qui je fais cette ſoumiſſion, mais à ſaint Pierre*; & que le Pape repliqua: *Et à ſaint Pierre & à moi.* Le Cardinal Baronius réfute ce récit comme une fable. Quoi qu'il en ſoit après cette paix, Frédéric eut de nouveaux différents avec Luce III, & Urbain III, ſucceſſeurs d'Alexandre. Ces Papes vouloient que Frédéric leur rendit les Etats, que la Comteſſe Mathilde avoit léguez au Saint Siége; & qu'après la mort des Evêques, il s'abſtint de s'approprier leurs meubles, de dépoſer les Abbeſſes débauchées, & de retenir leurs biens, ſans en mettre d'autres à la place. Frédéric voulott que ces Papes couronnaſſent Henri ſon fils, ce qu'ils refuſoient. Urbain III, Grégoire VIII, & Clément III, qui gouvernérent l'Egliſe ſucceſſivement, avoient réſolu de l'excommunier; mais la prudence les obligea de diſſimuler. Enfin en 1188, Frédéric s'étant de nouveau réconcilié avec Clément III, ſe croiſa avec pluſieurs Princes Chrétiens, après la priſe de Jéruſalem par Saladin en 1187, & partit en 1189, avec une Armée de cent cinquante mille hommes. Il traverſa la Hongrie, & hiverna à Andrinople; puis ayant paſſé l'Helleſpont un vendredi 28 Mars, il défit ſix mille Turcs le ſeptiéme Mai; dix mille le 13 jour de la Pentecôte; & le 19 il prit Cogni. Enſuite il s'avança vers la Paleſtine, & s'y noya le dixiéme Juin 1190, en ſe baignant dans la riviére de Cydne, qui paſſe par la ville de Taiſe en Cilicie, après un régne de 37 ans, trois mois & ſept jours. Frédéric étoit bien fait, courageux, franc, libéral, conſtant dans le bonheur & dans le malheur; il avoit du ſavoir, & une mémoire miraculeuſe. Il compoſa des Mémoires de ſa Vie, & les donna à Othon d'Autriche, Evêque de Friſingen, ſon couſin, qui s'en ſervit pour ſon Hiſtoire. Cet Empereur avoit épouſé 1°. *Adelle*, fille de *Thierri*, Marquis de Voiburg, qu'il répudia ſous prétexte de parenté: 2°. en 1156, *Beatrix*, fille de *Renaud*, Comte de Bourgogne, dont il eut 1. HENRI VI, qui lui ſuccéda; 2. *Frédéric*, Duc de Souabe, 3. *Othon*, Comte de Bourgogne; 4 *Conrad*, Duc de Souabe après ſon frére; 5. *Philippe*, Duc de Toſcane, & Empereur; 6. *Sophie*, femme de *Conrad*, Marquis de Miſnie; & *Beatrix*, Abbeſſe de Quedlimbourg. Othon de Friſingen, in *Freder.* Radevic. Blondus. Jean B. Egnatio. Eneas Silvius. Baronius, &c. Pierre de Blois, qui a écrit une Lettre au ſujet de la mort de Frédéric, *Epiſt.* 172. édit. de 1667.

FREDERIC II, Empereur, que les autres nomment *Roger-Frédéric*, fils de l'Empereur HENRI VI, & petit-fils de FREDERIC I, avoit été nommé Roi des Romains du vivant de ſon pére, & fut élu Empereur contre Othon ennemi de l'Egliſe, le 13 Décembre 1210. Le Pape Innocent III approuva cette élection; & Frédéric, qui étoit en Sicile, paſſa en Allemagne, pour y ſoutenir ſon droit. Son élection fut confirmée aux Etats aſſemblez à Francfort, & il fut couronné à Aix-la-Chapelle en 1212. Il reçut une ſeconde fois la couronne en 1215, des mains de Siffroy, Archevêque de Mayence, Légat du Saint Siége, & demeura paiſible poſſeſſeur de l'Empire, en 1218, par la mort d'Othon. Depuis il tint les Etats à Nuremberg, fit pluſieurs réglemens, pour pacifier l'Allemagne; & ſuivant la coutume, il alla encore recevoir la couronne à Rome des mains du Pape Honorius III. *Conſtance* d'Aragon, ſa femme, fut couronnée avec lui. Il renonça à toutes ſes prétentions ſur les Duchez de Spolette & de Toſcane, au ſaveur du Saint Siége, auquel il donna le Comté de Fondi; & promit en même tems de ne rien entreprendre contre les droits de l'Egliſe, & d'aller dans deux ans faire la guerre en Orient aux Sarazins. Il ne tint pas d'abord ſa parole, ce qui le mit mal avec le Pape, déja irrité pour un autre ſujet. Frédéric matcha en 1221, contre Richard & contre Thomas, Comte d'Agnani, Princes de Toſcane, fréres du Pape Innocent III, qui avoient pris quelques villes dans la Pouille, & qui ſollicitoient les autres à la revolte. Il fit priſonnier le premier dans le château de Sora, mit l'autre en fuite; & ayant exilé les Evêques qui avoient été complices de cette révolte, il mit d'autres Prélats en leur place. Le Pape Honorius, qui ſe déclara protecteur des uns & des autres, manda à Frédéric, que comme Roi de Sicile Vaſſal de l'Egliſe, il ne pouvoit les dépoſer; qu'il n'étoit pas Juge des Eccléſiaſtiques; & que, s'il ne ſongeoit à aller combattre les Infidéles, comme il l'avoit promis, il l'excommunieroit. Frédéric lui répondit, que comme Empereur & Roi de Sicile, il étoit Juge ſouverain de ſes Sujets, & même des Eccléſiaſtiques dans les cauſes ſéculiéres; qu'il vouloit laiſſer cette prérogative à ſes ſucceſſeurs, puiqu'il l'avoit reçue de ſes prédéceſſeurs; qu'il aimoit mieux perdre l'Empire, que de faire une lâcheté; que plus on autoriſoit les Factieux, moins il devoit leur pardonner; & que quand il aurait la paix dans ſon Etat, il ſeroit prêt à porter la guérre dans l'Orient. Le Pape offenſé de cette réponſe, l'excommunia en 1222. Cette affaire fut accommodée l'année ſuivante; & Frédéric, qui avoit perdu *Conſtance* ſon épouſe le 22 Juin 1222, épouſa *Yolande*, fille de *Jean* de Brienne, Roi de Jéruſalem, & promit de partir pour la Terre-Sainte dans deux ans, à commencer au mois d'Août 1225. On fit de grands apprêts pour cela; & après diverſes menaces que lui fit le Pape, il s'embarqua le 19 Septembre 1227, au port de Brindes, accompagné de Louis dit *le Saint*, Landgrave de Thuringe; mais après trois jours de navigation, étant tombé malade, ou feignant de l'être, il changea de route, & prit terre à Otrante. A cette nouvelle, quarante mille Croiſez, qui étoient déja partis, retournérent dans leurs maiſons, ceux qui étoient prêts à partir rompirent leur voyage, & le Pape Grégoire IX excommunia l'Empereur. Celui-ci attire dans ſon parti les Comtes de Frangipani, & attaqua l'Etat de l'Egliſe avec une Armée compoſée la plupart de Sarazins, qu'il avoit tranſportez de la Sicile dans la Pouille. Le Pape lui oppoſa ſes troupes, & un ſecours conſidérable qu'il tira des villes de Lombardie. Quelque tems après, le onziéme Août 1228, Frédéric partit pour la Terre-Sainte. Grégoire IX, qui étoit ardent & paſſionné, le

poursuivit jusques dans la Palestine. Le Patriarche de Jérusalem & les Grands-Maîtres du Temple & de l'Hôpital de saint Jean, refusèrent d'obéir à l'Empereur, & l'Armée Chrétienne, commandée par Henri Duc de Limbourg, ne reçut les ordres des Lieutenans Impériaux, que de la part de Dieu & de la Chrétienté. Les Chevaliers Teutoniques, les Génois, les Pisans, les Allemans, & les Vénitiens en secret tenoient pour Frédéric. Il fit la paix le 18 Février 1229, avec Méledin, Sultan de Babylone, qui lui remit Jérusalem, Bethléem, Nazareth, Thoron, Sidon, avec les prisonniers Chrétiens; & l'Empereur céda aux Sarazins le Temple de Jérusalem, pour y faire l'exercice de leur Loi, & promit qu'on n'assisteroit ni ceux d'Antioche, ni ceux de Tripoli, ni les autres qui n'étoient pas compris dans la trêve. Ensuite Frédéric se mit lui-même la couronne sur la tête, dans l'Eglise du Saint Sépulcre, parce qu'aucun Prélat ne voulut avoir de commerce avec lui. Les Templiers & les Chevaliers de Saint-Jean de-Jérusalem reclamèrent hautement contre le Traité de Frédéric, lequel à la verité étoit très desavantageux à la Religion. A son retour de Syrie, sur la fin du mois de Mai 1229, il se saisit des biens, que les Templiers & Hospitaliers avoient dans ses Etats, & pilla encore les autres biens Ecclésiastiques. Il reprit en quinze jours, toutes les places qu'on lui avoit prises, & conquit ensuite la Romagne, la Marche d'Ancone, les Duchez de Spolette & de Bénevent; puis ayant investi Rome, où étoit la Pape, content de l'avoir étonné, il se retira dans Capoue. L'année suivante 1230, il fit la paix avec le Pape, & promit vainement de rendre les biens qu'il avoit usurpez, & d'être plus soumis à l'Eglise. Il recommença ses violences avec plus d'aigreur; & l'an 1235, étant en Allemagne, il fit mourir son fils aîné *Henri*: en prison, parce qu'il s'étoit mis à la tête de ceux qu'il opprimoit par ses injustices. Il s'emporta jusques à écrire contre la Pape, & on cite entre autres libelles, des vers, non seulement contre ce Pontife, mais même contre la Religion, Grégoire IX l'excommunia. L'Empereur étoit alors en Allemagne en 1236, & mit Frédéric Duc d'Autriche au Ban de l'Empire. Deux ans après, ayant passé les monts, avec cent mille hommes, il vainquit les Milanois, & en fit un grand carnage. Il prit plusieurs autres villes, soumit la Sardaigne, triompha des forces de Venise & de Gênes, se rendit maître du Duché d'Urbin, de la Toscane, & vint assiéger Rome en 1240. Ce fut dans cette occasion qu'il fit fendre la tête en quatre, ou marquer avec un fer chaud fait en croix, le front des prisonniers qu'il faisoit, parce qu'ils étoient croisez contre lui; & ensuite il alla saccager Bénevent, le Mont-Cassin, Sora, & les terres des Templiers. La plupart des villes d'Italie se diviserent en deux factions. Grégoire voulut faire assembler un Concile à Rome, en 1241. Les Prélats de France, d'Angleterre & d'Espagne, s'embarquèrent à Gênes; & *Eric*, ou *Henri*, Roi de Sardaigne, fils *naturel* de l'Empereur, attendit les Galéres vers Pise, en prit vingt-deux, en coula trois à fond, & envoya prisonniers à Frédéric les Prélats, avec trois Cardinaux Légats du Pape, qui en mourut de déplaisir. Celestin IV ne fut Pape que 18 jours; & Innocent IV, qui ne fut élu qu'environ dix-neuf mois après, craignant les forces de l'Empereur, se retira en France, & convoqua en 1245, un Concile général à Lyon. Il y excommunia Frédéric à chandelles éteintes, & le dégrada de l'Empire pour plusieurs raisons, parce qu'il usurpoit les terres de l'Eglise, qu'il avoit intelligence avec les Sarazins, & qu'il erroit en plusieurs Articles de Foi. Frédéric se plaignit d'un procédé si violent, & sur-tout dans une Lettre écrite au Roi saint Louis, dans laquelle il se plaint d'avoir été condamné contre toute sorte de loix; que le Pape est maître des Ecclésiastiques, mais non pas des Princes; & qu'enfin cette affaire étoit celle de tous les Rois. Cependant depuis cette déposition, toutes ses affaires se ruinérent en peu de tems; les peuples liguez de Lombardie le battirent; tous les Princes le considérerent comme un impie; & les Allemans éluerent contre lui en 1245, Henri de Thuringe; & en 1248, Guillaume Comte de Hollande. Le Roi saint Louis ayant trouvé le Pape à Cluni, n'épargna rien pour négocier la paix de l'Empereur; mais il n'avança rien: & ce malheureux Prince accablé de chagrin, & abandonné de tout le monde, mourut à Florenzuola, dans la Pouille. Quelques-uns disent que *Manfroy*, son fils naturel, l'étouffa dans son lit, le 13 Décembre 1250, à l'âge de 57 ans. Ces dissensions entre Frédéric & les Pontifes Romains donnérent commencement à celles qui désolérent si longtems l'Italie, sous le nom des *Guelphes* & des *Gibelins*. Au reste, on dit que Frédéric parloit six sortes de langues; qu'il avoit l'esprit extrêmement vif & pénétrant; qu'il étoit courageux & magnifique; mais impie jusqu'à l'Athéisme, cruel, peu exact à garder sa parole, & débauché. Ce Prince étoit savant; il fit traduire de Grec en Latin, divers Livres, particuliérement d'Aristote; & donna de grands privilèges aux Universitez. Il eut six femmes, 1°. *Constance* d'Aragon, dont il laissa *Henri*, mort de poison: 2°. *Yolande* de Brienne, mére de *Conrad*, Roi des Romains: 3°. *Agnès*, fille d'*Otton*, Duc de Moravie, qu'il répudia: 4°. *Rosine*, fille d'*Othon*, Comte de Wolferthausen dans la Bavière: 5°. *Isabeau*, fille de *Louis*, Duc de Bavière; 6°. *Isabelle*, fille de *Jean*, Roi d'Angleterre. On ne sait pas de laquelle de ces femmes il eut *Marguerite*, femme d'*Albert*, Landgrave de Thuringe; & *Constance* mariée à *Louis* Landgrave de Hesse. Frédéric *eut aussi trois enfans naturels de* Blanche, *Marquise de Montferrat*; Manfroy *Prince de Tarente*; Entius *ou* Henri *Roi de Sardaigne*; & Frédéric *Prince d'Antioche*. Les sentimens sur sa mort sont différens. Les uns lui donnent de grands sentimens d'humiliation & de pénitence, disant qu'il avoit défendu de lui rendre aucuns honneurs funèbres. & qu'absous de ses excommunications par l'Archevêque de Palerme, il rendit l'esprit revêtu de l'habit de Cîteaux. D'autres au contraire le font mourir dans l'anathême, sans sacremens, & sans repentir. La vérité est que ceux-ci peuvent passer pour suspects. Son testament, quoique d'ailleurs assez plein de termes fastueux, marque néanmoins du repentir, puisqu'il y charge Conrad de restituer tout ce qui pourroit appartenir à l'Eglise, & d'employer jusqu'à cent mille onces d'or (ce qui faisoit alors deux cens cinquante mille livres) somme considérable en ce tems-là, pour le secours de la Terre Sainte. Ses obséques se firent à Foggia si secrettement, que sept longtems après on disoit qu'il alloit paroître avec une puissante Armée; & même au bout de douze ans, on vit un faux Frédéric suivi de quantité de troupes, & dont on n'entendit plus parler depuis, comme s'il fût sorti de terre, & qu'il y fût rentré aussi-tôt. Puis plus de vingt ans s'étant encore écoulez, dans un tems où le vrai Frédéric auroit eu près de cent ans, un autre Imposteur vint encore se donner pour lui, & se fit recevoir dans Nuis; mais ayant été pris par l'Archevêque de Cologne, il avoua l'imposture, & fut brûlé. Pour faire voir que Frédéric II avoit été impie jusqu'à l'Athéisme, on lui imputa le Livre *de tribus Impostoribus*: ainsi qu'on le voit par les *Epîtres* de Pierre des Vignes, son Chancelier, *p.* 211. de l'édition de Schardius, & comme l'écrit Grotius, dans les *Observations* sur la troisiéme partie de la Philosophie réelle de Campanella. Grotius avoit pourtant dit, *Append. de Antichrist. p.* 84. à la fin de ses Notes sur les Evangiles, que les ennemis de Frédéric *Barbarossa*, Empereur, lui attribuoient ce Livre. (Il s'est trompé, c'est à Frédéric II.) Ce Livre a fait beaucoup de bruit; bien des gens en parlent; mais on ne trouve personne qui dise l'avoir vu. * L'Abbé d'Ursperg. Matthieu Paris. Steron. Rigord. Sanut. Platine. Sabellicus. Trithéme. Blondus. Crants. Villani. Sponde. Bzovius. M. de la Chaise, *Histoire de Saint Louis*. Paul Colomiez, *Mélanges Historiques*, *en* 1675.

FRÉDERIC III, dit *le Beau*, Empereur, fils d'ALBERT I, Empereur & Duc d'Autriche, fut mis sur le Thrône Impérial, par quelques Electeurs, après que les autres eurent élu Louis de Bavière, en 1314. Comme cette double élection se fit près de quatorze mois après la mort de Henri VII, dans le tems que le Saint Siége étoit vacant, on ne put se soumettre au jugement du Pape. Cependant Frédéric se fit couronner l'année d'après son élection, à Bonne sur le Rhin, dans le tems que Louis son Compétiteur, recevoit le même honneur à Aix-la-Chapelle. Ensuite ils coururent aux armes; & le Pape Jean XXII, nouvellement élevé sur le Siége de saint Pierre, étant prévenu pour Frédéric, lui donna ordre de s'avancer en Italie contre ceux qu'il appelloit les ennemis de l'Eglise. Il ne s'y rendit pas assez à tems, ce qui le mit mal dans l'esprit du Pape. Après quelques avantages remportez sur son ennemi, il fut fait lui-même prisonnier en une bataille qui fut donnée dans la Basse Bavière, la veille de saint Michel de l'an 1322. Il resta trois années prisonnier, & depuis vécut assez paisiblement jusqu'au 13 Janvier 1330. Il fut empoisonné par un philtre amoureux, ou, selon d'autres Auteurs, il mourut rongé des vers. Son corps fut enterré à la Chartreuse de Maurbach, qu'il avoit fondée. Quelques Auteurs ne le mettent pas au nombre des Empereurs. *Voyez* ses alliances à l'Article d'AUTRICHE. * Onuphre, *en sa Chron.* Cuspinien. Villani. Argentina, & Trithéme, *en sa Chron.* Sponde, *Annal Eccléf. tome.* 1.

FRÉDERIC IV, Empereur, ou III, selon les autres, dit *le Pacifique*, fils d'ERNEST, Duc d'Autriche, fut élu après la mort d'Albert II, son cousin germain, à la mi-carême de l'an 1440, & reçut la couronne d'argent à Aix-la-Chapelle, le 17 Juin 1442, de la main de l'Archevêque de Cologne, & celle d'or à Rome de la main du Pape Nicolas V, un dimanche jour de saint Joseph, 19 Mars 1452. Sa femme *Eleonor* de Portugal, fut couronnée avec lui; ensuite de quoi ils passérent à Naples, pour y visiter le Roi Alfonse, oncle de l'Impératrice. Frédéric s'attacha à dissiper les factions qui se formoient dans son Etat; & lorsqu'il se vit contraint de prendre les armes, il se contenta de punir les plus rebelles. Il aimoit le repos, & dissimula avec tant de soin les sujets de plainte que lui donnérent quelques Papes, que les Italiens disoient qu'il enfermoit une ame morte dans un corps vivant. Cet Empereur convint avec leurs Légats du Concordat de la Nation Germanique; il confirma la Bulle d'or; & pour retrancher la grand nombre de procès, qui s'étoient introduits dans la Justice avec le Droit Romain, il fit imprimer le Code des Fiefs. Quelque inclination que Frédéric eût pour la paix, l'Allemagne ne fut jamais si cruellement déchirée par les guerres civiles, & par les armes des étrangers, que sous son Empire. Il n'oublia rien pour faire en sorte qu'Amédée, élu par le Concile de Bâle en 1439, sous le nom de Félix, renonçât au Pontificat, & il en vint à bout en 1447. Frédéric fit encore un voyage à Rome en 1468, pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait quelque tems auparavant. Le Pape & lui propôsérent souvent d'entreprendre la guerre contre les Turcs, qui affligeoient les Chrétiens; mais ces projets n'eurent point de suite. Matthias, Roi de Hongrie, porta la guerre dans l'Autriche, & prit Vienne le premier Juin 1485, sans que Frédéric s'en mît en peine. Ce peu de soin l'a fait blâmer par quelques Historiens, qui disent que dans ce tems-là, enseveli dans une lâche oisiveté il se promenoit en Allemagne, & écrivoit sur les murailles des hôtelleries, *rerum irrecuperandarum summa felicitas, oblivio*: „ L'oubli des „ biens qu'on ne sauroit recouvrer, est la félicité suprême. " Frédéric passa en 1488 en Flandre, au secours de Maximilien I, son fils, qui avoit épousé l'héritière de Bourgogne. Il mourut, selon Cuspinien, le lundi 19 Août, ou, selon les autres, le septiéme Septembre 1493, à Lintz en Autriche, âgé de 78 ans, & fut enterré à Vicone. Il avoit régné 53 ans & quatre mois. *Voyez* sa postérité à l'Article d'AUTRICHE. * Cuspinien. Naucler. Bonfin, &c.

FREDERIC de Brunswic, élu Empereur, & tué en 1400. *Voyez* BRUNSWIC.

ROIS

ROIS DE DANEMARCK.

FREDERIC I, Roi de Danemarck, Duc de Holſtein, dit *le Pacifique*, fut élu l'an 1523, en la place de ſon neveu CHRISTIERNE, chaſſé à cauſe de ſes cruautez. Il ſuivit la doctrine de Luther, & l'introduiſit dans ſes Etats. En 1532, il mit ſon neveu en priſon, & mourut quelque tems après en 1533, laiſſant d'*Anne* de Brandebourg, ſon épouſe, quatre fils, dont l'aîné, CHRISTIERNE III, lui ſuccéda. *Voyez* HOLSTEIN. * Chytræus, *Saxon.* De Thou, &c.

FREDERIC, II du nom, Roi de Danemarck, né en 1534, fut Roi après CHRISTIERNE III, ſon pére, l'an 1559. Il réduiſit la Province de Dietmarſen, & défendit la Livonie & la liberté de la Mer Baltique contre Lubeck, & contre Eric Roi de Suéde, auquel il fit la guerre. Le Pape Pie IV lui envoya l'an 1561, un Nonce, pour le prier d'envoyer quelqu'un de ſa part au Concile de Trente; mais il le refuſa, diſant, que ni ſon pére ni lui n'avoient jamais eu aucune ſorte de commerce avec les Pontifes Romains. Frédéric accrut l'Académie de Coppenhague, fit reſſeurir les Lettres, & aima les Savans, entre autres le fameux Tycho Brahé. Il mourut le quatrieme Avril 1588, âgé de 54 ans, & eut de *Sophie*, fille d'*Ulric*, Duc de Mekelbourg, CHRISTIERNE IV, qui lui ſuccéda. *Voyez* HOLSTEIN.

FREDERIC, III du nom, Roi de Danemark, ſecond fils de CHRISTIERNE IV, & d'*Anne* Catherine de Brandebourg, lui ſuccéda l'an 1648; ſon frére Chriſtierne qui avoit été déſigné Roi, étant mort quelque tems auparavant. Frédéric avoit été Archevêque de Brémen, & avoit eu guerre contre les Suédois. Ceux-ci, ſous la conduite de leur Roi Charles-Guſtave, irritez de ce que Frédéric, pour faire diverſion durant la guerre de Pologne, ravageoit le Duché de Brémen, tournérent les armes contre lui en 1658 & 1659. Ils ſe rendirent maîtres de l'Iſle de Funen, étonnérent celle de Zéland, où ils aſſiégérent Coppenhague, & par le Traité de Roſchild en 1659, ils ſe firent céder par les Danois, Schonen, Halland, le Bicking, l'Iſle de Bornholm, qui depuis eſt retournée au Danemarck par l'échange d'autres terres, la forteresſe de Bahus, & le Baillage de Drontheim. Charles-Guſtave recommença la guerre; mais la mort mit fin à ſes conquêtes. Le Roi Frédéric fit enſuite la paix avec la Reine de Suéde, tutrice du Roi Charles ſon fils, & la ſigna à Coppenhague en 1660. Enſuite ce Roi reçut des Etats de Danemarck, le plein pouvoir de laiſſer héréditaire dans ſa Maiſon, la Couronne qui étoit auparavant élective. Il mourut le neuviéme Février 1670, âgé de 61 an. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de HOLSTEIN. Chriſtierne V lui ſuccéda.

FREDERIC IV, fils aîné de CHRISTIERNE V, Roi de Danemarck, né le 11 Octobre 1671, ſuccéda à ſon pére en 1699. En 1700, il porta ſes armes dans le Holſtein contre le Duc de Holſtein Gottorp, & aſſiégea Tonningen; mais le Roi de Suéde ayant pris les intérêts du Duc ſon beau-frére, paſſa juſques dans l'Iſle de Zéland, & y fit deſcente avec ſon Armée: ce qui obligea le Roi de Danemarck à retirer ſes troupes du Holſtein, & à s'accommoder avec le Duc de Gottorp; mais la guerre ayant recommencé depuis, pendant que le Roi de Suéde étoit en Turquie, & depuis ſon retour, le Roi de Danemarck a remporté de grands avantages ſur ſes troupes par terre, & lui a pris diverſes places, entre autres Tonningen, Pennamunde, l'Iſle de Rugen, Stralzund, & Wiſmar, & a remporté de grands avantages ſur mer, en combat près l'Iſle de Rugen. Il eſt mort à Oldenſée, le 12 Octobre 1730. *Voyez* ſa poſtérité à HOLSTEIN.

ROIS DE NAPLES ET DE SICILE.

FREDERIC d'Aragon, frére du *Jacques* II, Roi d'Aragon, ſe fit Roi de Sicile, & ſoutint la guerre contre Charles II, dit *le Boiteux*, Roi de Naples, dont il épouſa depuis la fille *Eléonore*. Ou lui céda une partie de la Sicile, ſous le nom de Royaume de Ténare. Ce Prince mourut le 24 Juin 1337, âgé de 65 ans, après en avoir régné 24. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article d'ARAGON.

FREDERIC, Roi de Naples & de Sicile, fils de FERDINAND, & frére d'*Alfonſe*, ſuccéda l'an 1496, à ſon neveu Ferdinand II, fils de ce dernier. Le Roi Louis XII, & Ferdinand Roi de Caſtille, le chaſſérent de ſes Etats. Le premier lui donna l'an 1501, le Duché d'Anjou. Frédéric mourut d'une fiévre quarte à Tours, le neuviéme Novembre 1504.

ROI DE SUEDE.

FREDERIC, Prince de Heſſe-Caſſel, Roi de Suéde, né le 28 Avril 1676, fils aîné de CHARLES Landgrave de Heſſe-Caſſel, & de *Marie Amelie* de Courlande, commandoit à la bataille de Spire en Novembre 1703, où le Comte de Tallard Maréchal de France remporta la victoire, & où ce Prince témoigna une extrême valeur; de ſorte que ſa Cavalerie ayant pris la fuite, il ſe mit à le tête de ſes Grenadiers & ſoutint le combat. Il fut bleſſé au combat de Schellenberg le ſecond Juillet 1704, & commanda au ſiége & à la priſe de Traerbach au mois de Décembre ſuivant. Il épouſa le 31 Mai 1700 *Louiſe-Dorothée-Sophie*, Princeſſe Electorale de Brandebourg, fille de *Frédéric*, III du nom, Electeur de Brandebourg & Roi de Pruſſe, & d'*Elizabeth-Henriette* de Heſſe-Caſſel, ſa premiére femme, laquelle étant morte ſans enfans le 19 Décembre 1705, il prit une ſeconde alliance le quatriéme Avril 1715, avec la Princeſſe *Ulrique-Eléonore* de Baviére, ſœur du *Charles* XII, Roi de Suéde, qui le nomma Généraliſſime de ſes Armées contre les Moſcovites. Après la mort funeſte de ce Monarque, la Princeſſe Ulrique-Eléonore ſa ſœur fut élue Reine de Suéde le troiſiéme Février 1719. L'année ſuivante, elle écrivit une Lettre aux Etats qui étoient encore aſſemblez, par laquelle entre autres choſes elle leur témoignoit ſouhaiter que le Prince héréditaire de Heſſe Caſſel ſon époux fût aſſocié avec elle pour le gouvernement de Royaume, en la maniére qui paroîtroit la plus convenable au bien public & aux Loix de Royaume. *Voyez* ULRIQUE-ELEONORE. Cette Lettre ayant été communiquée aux Etats, ils nommérent des Commiſſaires pour examiner la matiére, qui en donnérent part aux Sénateurs pour avoir leur avis, & envoyérent une députation au Clergé, aux Bourgeois & aux Païſans, pour leur en donner communication. Les propoſitions de la Reine ayant été examinées, elles furent approuvées par la Commiſſion ſecrette, avec quelques autres conditions pour conſerver le droit d'élection, conformément à ce qui avoit été réſolu à l'avénement de la Reine à la Couronne, & furent communiquées aux trois Etats, qui les approuvérent. Il fut enſuite réſolu de faire une députation à la Reine, pour lui communiquer cette réſolution des Etats, & ſavoir encore par elle-même ſes intentions. Le Comte de Horn, Maréchal de la Nobleſſe qui en étoit le Chef, lui fit ſur cela un diſcours, & lui témoigna que ſes Sujets étoient très ſatisfaits de la conduite qu'elle avoit tenue pour le gouvernement du Royaume, & de la bonté dont ils reſſentoient tous les jours les effets; qu'ils n'auroient rien ſouhaité davantage que de la voir couronner, & qu'ils n'avoient rien voulu conclurre ſans être encore plus certainement informez de ſes intentions, afin de s'y conformer, en cas qu'elle y perſiſtât. La Reine ayant répondu qu'elle étoit toujours dans les mêmes ſentimens, & les ayant remercié de cette marque de leur reſpect, le Comte de Horn à la tête de la même députation alla trouver le Prince de Heſſe, lui communiqua la reponſe de la Reine de Suéde, & lui préſenta un Acte, dans lequel étoient compriſes les conditions ſuivant leſquelles les Etats étoient réſolus de l'élire pour Roi, dont lui ayant fait la lecture, ce Prince les approuva & les ſigna, après avoir remercié les Députez de ce témoignage ſignalé de leur affection & de leur eſtime. Le quatriéme Avril 1720, un Héraut d'armes s'étant rendu dans la grande place de Stokholm, le proclama Roi de Suéde, des Goths & des Vandales. Le ſeptiéme du même mois, il fit profeſſion de la Religion Luthérienne à Carelsberg, & après le Sermon, il communia avec la Reine en préſence des Députez des Etats, qui avoient été nommez pour être témoins de la cérémonie & de la profeſſion de Foi. Il fut auſſi réſolu que quoique ſelon les Loix de Suéde, ce Prince ne pût exercer le puiſſance royale pour l'adminiſtration des affaires avant ſon couronnement, néanmoins en égard aux circonſtances d'alors, il ſeroit diſpenſé des Loix ſur cet Article, l'Acte de Capitulation qu'il avoit ſigné & juré étant ſuffiſant. Le 14 Mai 1720, ce Prince fut couronné Roi de Suéde, en l'Egliſe de S. Nicolas de Stokholm, par l'Archevêque d'Upſal, avec les mêmes cérémonies qui ſe pratiquent en pareille occaſion, quand cette cérémonie ſe fait à Upſal; & prêta le ſerment qu'il avoit fait le quatriéme Avril précédent. Cet Acte contenoit en ſubſtance, que le Prince avoit été élu Roi ſelon les Loix & les Statuts du Royaume, par le libre choix de tous les Conſeillers & des Etats; qu'ils déclaroient de plus les Deſcendans de Sa Majeſté & de la Reine Ulrique-Eléonore en ligne maſculine, héritiers préſomptifs de la Couronne; que la Reine, en cas que le Roi décédât avant elle, reprendroit le gouvernement de Royaume: que s'ils décédoient l'un & l'autre ſans enfans mâles, les Etats ſans aucune convocation ſe raſſembleroient trente jours après, pour procéder à une nouvelle élection; qu'ils étoient perſuadez que Sa Majeſté ne ſouffriroit pas qu'on entreprît de rétablir la Souveraineté abſolue & héréditaire; qu'elle maintiendroit la Religion Luthérienne, & qu'enfin ils prioient le Roi de prendre le gouvernement du Royaume. * *Mémoires du tems.*

ARCHIDUCS, DUCS, COMTES, MARQUIS & autres Princes du même nom.

FREDERIC, Duc de Soube, fils de l'Empereur FREDERIC I, dit *Barberouſſe*, & de *Beatrix* de Bourgogne-Comté, ſa ſeconde femme, accompagna l'Empereur ſon pére dans le voyage du Levant, ou ayant eu la douleur de le voir expirer, il eut le ſoin de lui faire rendre les derniers devoirs, dans la ville de Tyr. Enſuite, ſans qu'une ſi grande perte pût abattre ſon courage, il renforça la garniſon d'Antioche; raffraîchit Laodicée, qui ſe vouloit rendre aux Sarazins; prit pluſieurs villes dans la Syrie; aſſiégea Ptolemaïde; & ſur le point d'exécuter de plus grandes choſes, il mourut de la peſte, qui tuïna toute l'Armée en 1190. * Othon de Freiſingen. Guntherus, &c.

FREDERIC I, dit *le Victorieux*, Comte Palatin du Rhin.
FREDERIC II, dit *le Sage*.
FREDERIC III.
FREDERIC IV, dit *le Sincére*.
FREDERIC V, dit *le Conſtant*.
} *Voyez* BAVIERE.

FREDERIC I, dit *le Guerrier*, Duc de Saxe.
FREDERIC II, dit *le Magnanime*.
FREDERIC III, dit *le Sage*.
} *Voyez* SAXE.

FREDERIC I, Marquis & Electeur de Brandebourg.
FREDERIC II, dit *aux dents-de-fer*.
FREDERIC-GUILLAUME.
} *Voyez* BRANDEBOURG.

FREDERIC, élu Empereur.
FREDERIC *le Pieux*.
} *Voyez* BRUNSWIC.

FREDERIC, Duc de Mantoue. *Voyez* GONZAGUE.
FREDERIC, I de ce nom, surnommé *le Beau*, Archiduc d'Autriche. *Cherchez* FRE'DE'RIC III, Empereur.
FREDERIC II. } *Voyez* AUTRICHE.
FREDERIC III. }
FREDERIC ou FERRI, I de ce nom, Duc de Lorraine, & de Marchis, fils de FREDERIC de Lorraine, Sire & Comte de Bitsche, & neveu de *Simon* II, Duc de Lorraine, qui mourut en 1207, sans laisser de postérité d'*Ide* de Vienne ou de Mâcon. Ce Frédéric, Sire & Comte de Bitsche, frère puîné de *Simon* II, mourut en 1203, & de *Lutgarde* son épouse, qu'on fait fille de *Mestlat*, dit *le Vieux*, Duc de Pologne, il laissa 1. FREDERIC I, Duc de Lorraine, qui suit; 2. *Matthieu*, qui fut Prévôt de Saint-Dié, puis Evêque de Toul, que ses débauches firent déposer, après qu'il eut abusé d'une Chanoinesse d'Epinal, dont il eut des enfans; 3. *Thierri*, surnommé *l'Enfer*; 4. *Philippe*, Seigneur de Gerbevilliers; 5. *Judith*, femme de *Henri* II, Comte de Salm; 6. *Ferre-Agathe*, Abbesse de Remiremont.
FREDERIC I, Duc de Lorraine, mourut le dixième Octobre 1214. Il avoit épousé *Agnes* de Bar, fille de *Thibaud*, Comte de Bar, & de *Laurette* de Los, dont il eut 1. 2. THIBAUD I, & MATTHIEU II, Ducs de Lorraine; 3. *Jacques*, Evêque de Metz; *Renaud*, Comte de Châtel; & deux filles. * Vignier. François de Rosières. Le P. Anselme, &c.
FREDERIC II, Duc de Lorraine & de Marchis, fils de MATTHIEU II, & de *Catherine* de Limbourg, épousa par contract de l'an 1249, ratifié en 1255, *Marguerite* de Champagne ou de Navarre, fille de *Thibaud* VI, surnommé *le Posthume*, *le Grand*, & *le Facteur de Chansons*, Comte de Champagne, & Roi de Navarre, & de sa troisième femme, *Marguerite* de Bourbon. Ce Duc mourut le 15 Novembre 1303, âgé de 90 ans, ayant eu 1 *Thibaud* II, Duc de Lorraine, 2 *Matthieu*, qui se noya dans un étang le huitième Août 1281, sans laisser postérité d'*Alix* de Bar, son épouse, fille de *Thibaud* II, Comte de Bar, & de *Jeanne* de Tocy, sa seconde femme; 3. 4. 5. trois filles; 6. *Frederic* de Lorraine, Prévôt de Saint Die en 1289, puis Evêque d'Orleans, où il fut tué le quatrième Juin 1299, par un Gentilhomme dont il avoit débauché la fille. D'autres lui donnent encore deux fils. * *Voyez* l'origine de la Maison de Lorraine, du P. Vignier.
FREDERIC III, Duc de Lorraine, & de Marchis, fils de THIBAUD II, & d'*Isabeau* de Rumigny, eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il assista Frédéric d'Autriche, dit *le Beau*, son beau frère, dans toutes les guerres qu'il eut contre Louis de Bavière. Depuis il en soutint lui même une contre Renaud de Bar, Evêque de Metz, contre Edouard I, Comte de Bar, & contre quelques autres. Il les défit près du château de Prancy, & fut moins heureux au siége de Metz, où il fut battu & blessé. Du dit que Frédéric fut depuis tué en Flandre, combattant pour le Roi Philippe *de Valois*, à la bataille de Mont-Cassel en 1329. Il avoit épousé *Elizabeth* d'Autriche, fille de l'Empereur *Albert* I, & il en eut 1. RAOUL, qui lui succéda; 2. *Frédéric*, Comte de Luneville, &c. * Vignier, *Origine de la Maison de Lorraine*. Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France*, *t* 28. *c* 5. Le P. Anselme.
FREDERIC ou PERRI, de Lorraine, I de ce nom, Comte de Vaudemont, Seigneur de Guise, &c. surnommé *le Courageux*, fils puîné de JEAN, Duc de Lorraine, & de *Sophie* de Wirtemberg, signala son courage en plusieurs occasions, & fut tué à la funeste bataille d'Azincourt, le 25 Octobre de l'an 1415. *Voyez* sa postérité à l'Article de LORRAINE.
FREDERIC ou FERRI de Lorraine, II de ce nom, Comte de Vaudemont, &c. fils d'ANTOINE, dit l'*Entrepreneur*, & de *Marie* de Harcourt, Dame & héritière des Seigneuries d'Aumale, d'Elbeuf, &c. épousa en 1454, à Nanci, en présence du Roi Charles VII, *Yolande* d'Anjou, Duchesse de Lorraine, fille de *René*, dit *le Bon*, Roi de Naples, de Sicile, d'Aragon, &c. Duc de Lorraine, d'Anjou & de Bar, Comte de Provence, &c. & d'*Isabelle* Duchesse de Lorraine, qui étoit fille aînée & héritière de *Charles* I, Duc de Lorraine. Comme Yolande survécut à ses frères & à ses neveux, les deux branches de l'aîné & du puîné de la Maison de Lorraine, furent réunies par son mariage en Frédéric, Comte de Vaudemont, qui étoit son cousin issu de germain; car Jean Duc de Lorraine laissa Charles I, père d'Isabelle qui eut Yolande; & Frédéric ou Ferri I, Comte de Vaudemont, qui eut Antoine, père de Frédéric II. Celui ci fut Lieutenant-Général de Jean d'Anjou, Duc de Calabre, son beau frère, aux guerres de Naples & de Catalogne, mourut en 1470, & fut enterré à Joinville. Yolande, Duchesse de Lorraine, par la mort du Duc Nicolas son neveu, prit le titre de Reine de Jérusalem & de Sicile, & mourut en 1483. *Voyez* sa postérité à l'Article de LORRAINE. * *Consultez* l'Histoire de Charles VII. Philippe de Commes. Vignier. Du Chêne. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.
FREDERIC, I de ce nom, Seigneur de Bar, dans le X siécle, fut fait, par Brunon de Saxe, Archevêque de Cologne, Duc de Mosellane, ou de la Haute Lorraine, en 958, & mourut en 974. De *Beatrix*, fille de *Hugues* l'Abbé, veuve du Comte de Rinsfeld, il eut THEODORIC I; *Vernier*, Evêque de Strasbourg; & *Itte*. Ce THEODORIC laissa FREDERIC II, qui mourut en 1034, & laissa de *Marie* de Suève son épouse, deux filles, *Beatrix*, & *Sophie*, Comtesse de Bar, femme de *Louis*, Comte de Montbelliard, d'où sont descendus les Comtes de Bar.
FREDERIC, Comte de Cilley dans la Stirie, Province d'Allemagne, fit mourir sa femme, pour plaire à une concubine qu'il aimoit, & passa toute sa vie dans une débauche honteuse. Un de ses Courtisans ayant pris un jour la liberté de lui dire, qu'il étoit étonnant qu'un homme comme lui, âgé de 90 ans, s'adonnât encore à ses plaisirs, lorsqu'il étoit tems de songer à la mort; ce Prince lui répondit, qu'il y pensoit effectivement, & qu'il vouloit faire graver sur son tombeau cette Epitaphe: *Vous la porte par ou je passe pour aller aux Enfers: je sais bien ce que je quitte; mais je ne sais pas ce que je trouverai. J'ai eu des biens en abondance, dont il ne me reste autre chose que de pouvoir dire que j'ai bien bû & bien mangé, & qu'une volupté insatiable les a épuisez.* A quoi ce Courtisan repliqua, que cette Epitaphe étoit digne d'un Sardanapale, & qu'elle devoit plutôt être gravée sur le sépulchre d'un bœuf, que sur celui d'un homme. * Æneas Silvius, *Comment. in Panorm. l.* 1.

ROI DE PRUSSE.

* FREDERIC I, Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg, étoit fils de *Frédéric Guillaume* le Grand, Electeur de Brandebourg, & de *Louise* Henriette fille de Henri-Frédéric Prince d'Orange & naquit à Kœnig-berg en 1657. En 1688 le dixième Avril il succéda à son père, & le 25 Octobre suivant il s'aboucha à Minden avec Guillaume Prince d'Orange & s'allia avec lui, au sujet de son entreprise sur l'Angleterre; après quoi il envoya d'abord 24300 hommes de ses troupes pour couvrir le pais de Clèves. En 1689, le 13 Avril, il declara la guerre à la France & s'empara de Rheinfels, de Keyserswerdt & de Bonn. En 1690, il empêcha, avec son Armée de 20000 hommes, qu'après la bataille de Fleurus, les François ne tirent de plus grands progrès dans les Pais Bas. Dans ce même tems il reçut dans son pais un grand nombre de Réfugiez du Palatinat. En 1694, il inaugura le jour de la Fête de sa naissance l'Université Frédéricienne à Halle. En 1697, il reçut à Berlin la visite du Czar qui voyageoit *incognito* avec son Ambassade. En 1701, il érige son Duché souverain de Prusse en Royaume & se fit couronner Roi par l'Evêque *Ursinus* le 18 Janvier dans la Cathédrale de Kœnigsberg, ce qui se passa avec une pompe & une magnificence extraordinaire. Le jour précédent, il avoit institué & distribué l'Ordre de l'*Aigle Noir*. Il n'y eut que le Pape & l'Ordre des Chevaliers Teutoniques qui s'opposassent à sa Royauté; l'Empereur; le Roi & la République de Pologne & les autres Puissances Chrétiennes le félicitèrent. Du déclara à la République de Pologne, par un Ecrit authentique, que cette élévation ne préjudicieroit en aucune manière aux droits de la Pologne, au cas que la postérité mâle de Frédéric Guillaume vint à s'éteindre. Lorsque la guerre commença au sujet de la succession d'Espagne, il envoya la plupart de ses troupes dans le pais de Clèves, & fournit en 1702 dix Régimens avec l'Artillerie nécessaire pour le siége de Keyserswerdt, & eut de grandes difficultez avec les différentes branches de Nassau, au sujet de la succession d'Orange. Il obtint aussi pour tous ses pais un privilége *de non appellando*, & établit ensuite un Tribunal d'Appellation à Berlin. Vers la fin de 1703, il prit la ville de Gueldre; & la Maison de Brandebourg fut ensuite confirmée dans cette possession, aussi bien que dans celle de plusieurs autres endroits de cette Province, par les Traitez d'Utrecht & de Bade. En 1705, il procura du soulagement aux Protestans du Palatinat, qui souffroient beaucoup depuis la paix de Ryswyck. Il produisit ces adoucissemens par les menaces qu'il fit d'user de représailles sur les Couvents Catholiques de ses pais. Il prit aussi soin des Réformez de Rhinberg. En 1707, il acheta le Comté de Tekelenbourg du Comte de Solms pour la somme de 300000 écus, & obtint la Principauté de Neufchâtel & de Valengin. Il déduisit sa prétention sur cette Principauté, de ce qu'il descendoit de la Maison de Nassau. Comme la famille de Longueville en avoit été en possession depuis quelques siécles, la France se donna bien des mouvemens pour s'opposer aux prétentions du Roi de Prusse, qui nonobstant cela fut élu par les Etats de la Principauté de Neufchâtel & de Valengin. En 1710, il alla à Leipzic accompagné de son Prince héréditaire, & l'année suivante il fit un tour en Hollande, pour régler quelques Articles au sujet de la succession d'Orange. Il mourut le 25 Février 1713. *Voyez* ses mariages & sa postérité à l'Article de BRANDEBOURG. Au reste, on peut assurer que ce Prince laissa ses Etats beaucoup plus florissans qu'il ne les avoit reçus. Il étoit magnifique dans sa Cour, & entretenoit toujours une Armée nombreuse. Enfin il fut un grand protecteur des Gens de Lettres, & l'érection de l'Université de Halle, celle de la Société Royale de Berlin & de l'Académie des Nobles, fesont des monumens éternels de son amour pour les Sciences. * Lunig, *Reichs-Archiv. part. Spec. cont* 2. *c.* 4. *S.* 3. *n.* 54. 76. 86 93. *cont.* 2 *suppl. alter. p.* 988. Landorp, *tome* 13. *c.* 45. Cellarii, *Hist. Imagor.* Fabri, *Staats Canzley*, *partie* 4. *c.* 9 *p.* 447: *partie* 5. *c.* 3. *p.* 10. *c.* 1. *n.* 8: *partie* 14. *c.* 1. 2.

ELECTEUR DE BRANDEBOURG.

FREDERIC-GUILLAUME, *le Grand*, père du précédent Electeur de Brandebourg naquit à Cologne sur la Sprée le sixième Fevrier 1620. Son père étoit George-Guillaume Electeur du Brandebourg, & sa mère Elisabeth-Charlotte, fille de Frédéric IV, Electeur Palatin. Comme les troupes Impériales rendoient la Marche de Brandebourg un séjour assez dangereux, il fut élevé en partie à Custrin, & en partie à Stettin, auprès du Duc Bogislas. En 1634, il passa à Leyde, où il étudia sur-tout les Antiquitez & l'Histoire. La peste s'étant glissée dans Leyde, il se retira à Rhénen auprès d'Elizabeth Reine de Bohême. Il continua ensuite ses études & ses exercices à Arnheim. En 1636 & 1637, il fut dans les Pais-Bas, où il s'attacha sur-tout au Prince d'Orange, qui lui apprit bien des choses pendant le siége de Breda. Il succéda à son père en 1640, & songea d'abord à se défai-

défaire d'*Adam* Comte de Schwartzenberg à qui le père de Frédéric-Guillaume avoit donné la Lieutenance de la Marche, & dont le pouvoir lui donnoit de l'ombrage. Ce Comte mourut d'apoplexie en 1641, fix jours après qu'il eut été informé de fa difgrace. Le 14 Juillet 1641, il conclut à Stockholm une tréve avec la Suéde pour deux ans. En 1644, il offrit fa médiation entre la Suéde & la Danemare, mais les derniers la refuférent. Lorsque pendant le Traité de paix de Weſtphalie en 1645, les Plénipotentiaires de l'Empereur s'efforcérent à en éloigner les Envoyés des Princes de l'Empire, l'Electeur de Brandebourg s'oppoſa de toute fa force, à ces machinations qui ne tendoient qu'à nuire aux intérêts des Proteſtans. En 1653, le quatriéme Mai, on dreſſa à Stettin un accommodement, dans lequel les frontiéres de la Pomeranie Suédoiſe & Pruſſienne ſont exactement marquées. D'abord après la paix de Weſtphalie, il eut des affaires avec Wolffgang-Guillaume, Comte Palatin, dans le païs duquel il entra avec quelques troupes pour arrêter le mauvais traitement qu'il faiſoit aux Proteſtans du païs de Juliers. Le Comte Palatin avoit déja un bon nombre de troupes auxiliaires de Lorraine, & il y avoit toute apparence qu'on en viendroit à une guerre ouverte, ſur-tout après que les deux Princes, en perſonne, eurent eu enſemble une conférence infructueuſe. La choſe fut cependant accommodée en Octobre 1651, par des Commiſſaires Impériaux. En 1655, il fit une alliance défenſive avec les Hollandois, pour la ſûreté du commerce & des Etats des deux Puiſſances contractantes, pendant la guerre entre la Suéde & la Pologne. Il fit marcher ſes troupes en Pruſſe, pour empêcher que ſes Etats ne devinſſent le théatre de la guerre. En 1656, il ſe vit contraint de s'accommoder au Traité de Koenigsberg & de promettre de recevoir dans la ſuite la Pruſſe, comme un fief de la Couronne de Suéde. Cet accommodement, tout forcé qu'il étoit de la part de l'Electeur, loi attira la colére des Polonois & la jalouſie de l'Empereur & des Hollandois. Afin de mettre ſes Etats d'Allemagne en ſûreté dans ces conjonctures, il fit une alliance avec la France en 1656. Le but principal de cette alliance fut le maintien de la paix de Weſtphalie. La France s'y engageoit de donner, en cas de beſoin, 6500 hommes à l'Electeur, & celui-ci en promit à ſon tour 4000 à la France. Pour conſerver la Pruſſe il n'y eut aucun autre moyen, que de s'unir plus étroitement avec la Suéde; d'autant plus que le Roi de Pologne avoit fait un vœu ſolennel d'exterminer tous les Proteſtans de ſon Royaume. On conclut donc en 1656 le 15 Juin un Traité à Marienbourg, dont le but étoit de mettre fin à la guerre en Pologne & de garantir les Etats de l'Electeur du danger dont la Pologne les menaçoit. En vertu de cette alliance, l'Electeur s'engageoit à traiter comme ennemis tous ceux qui attaqueroient le Roi de Suéde, ſoit dans ſes conquêtes en Pologne, ſoit ailleurs, & à tenir continuellement 4000 hommes prêts pour le ſervice des Suédois, qui, de leur côté, s'engageoient à couvrir la Pruſſe avec 6000 hommes. L'Electeur ſe réſerva néanmoins de n'être pas tenu à agir contre le Czar en Lithuanie, voulant demeurer en paix avec lui. Dans les Articles ſecrets de ce Traité, on ſe partagea auſſi la Pologne; en ſorte que l'Electeur devoit avoir les Provinces de Poſen, de Calliſch, de Siradie & de Lencici, & la Suéde en échange devoit demeurer en poſſeſſion de toutes les autres conquêtes. Là-deſſus on marcha droit contre les Polonois, qui ayant repris courage s'étoient emparés de Varſovie & s'y trouvoient avec une Armée de 39000 hommes. L'Armée des Alliés n'étoit que de 16000 hommes. Le huitiéme, le neuviéme & la dixiéme de Juillet ſe donna la fameuſe bataille, dans laquelle les Polonois eurent le deſſous & perdirent 4000 hommes, au lieu que du côté des Suédois on ne compta que 400 morts. A la veille de cette bataille, les Polonois s'étoient vantez qu'ils ne ſe ſerviroient pas de leurs ſabres, mais ſeulement de leurs fouets pour châtier les Suédois. Après cette victoire, les Suédois comprirent combien l'alliance de l'Electeur leur étoit avantageuſe: celui-ci de ſon côté ne manqua pas d'en profiter & de ſolliciter l'abolition de cet Article du Traité de Koenigsberg, par lequel l'Electeur reconnoiſſoit tenir la Pruſſe comme un fief de la Suéde, qui lui en accorda ſolennellement la Souveraineté par le Traité de *Labiau* en 1656, le dixiéme Novembre, avec cette réſerve, qu'au cas d'extinction de toute la Maiſon de Brandebourg, la Pruſſe toute entiére retomberoit à la Suéde. L'on ſe promit auſſi réciproquement 4000 hommes de troupes auxiliaires. Quoique les Alliés euſſent eu du bonheur juſques alors, leur Armée ne laiſſa pas de diminuer, dans le tems que celle des ennemis s'augmentoit. Les Polonois firent une irruption dans la Marche de Brandebourg, d'où ils ne ſortirent qu'à bonnes enſeignes. Les Danois taillérent de la beſogne à la Suéde, qui ſe vit obligée à retirer toutes ſes troupes de la Pologne. Ces conjonctures déterminérent l'Electeur à s'unir aux Polonois, avec qui il fit un Traité à Wélan le 19 Sept. qui fut enſuite ratifié à Bromberg. Le Roi de Pologne, l'Electeur & les Sénateurs de Pologne confirmérent tout ce Traité par ſerment. En vertu de ce Traité, l'Electeur reſtituoit à la Pologne toutes les conquêtes faites avec le ſecours des Suédois; & la Pologne lui accordoit la Pruſſe en Souveraineté pour lui & tous ſes Deſcendans. On convint auſſi de faire ſortir les Suédois de la Pologne & de la Pruſſe & de joindre pour cet effet les forces de la Pologne & de l'Electeur, qui, ſentant bien qu'il ne devoit s'attendre à rien de bon de la part de la Suéde, trouva à propos de s'allier auſſi avec les Danois, ce qui fut exécuté le 30 Oct. 1657. Les deux Puiſſances ſe promirent de faire chacune de ſon côté la guerre aux Suédois & de ne point conclure de paix particuliére. En 1660, l'Electeur reſtitua à la Suéde, en vertu de la paix d'Oliva, tout ce qu'il avoit conquis ſur elle. En 1674, l'Electeur entra en alliance avec l'Empereur, le Roi d'Eſpagne & les Hollandois, & conduiſit lui-même ſon Armée dans l'Alſace, d'où il la rendra enſuite pour l'oppoſer aux Suédois, qui s'étoient emparez des meilleures places de la Marche. Il marcha avec une extrême diligence contre eux, & après leur avoir enlevé Ratenau, en 1675, il les attaqua le 18 Juin, uniquement avec ſa Cavalerie, & avec tant de ſuccés, qu'il en tua 1500, n'ayant perdu qu'environ 150 hommes. Il chaſſa par cette victoire les Suédois de la Marche; & en 1678, il les chaſſa entiérement de l'Allemagne, par la priſe de Straſſund & de Gripswalde. Après ce bon ſuccés, il eſpéroit d'obtenir enfin une bonne paix, ſi les Hollandois n'avoient pas fait une paix particuliére avec la France à Nimégue. Les Eſpagnols ſuivirent de près l'exemple des Hollandois, de ſorte que l'Electeur ne pouvant pas faire plus de fonds ſur la reſte de ſes Alliez, ſe vit obligé à ſe ſoutenir par ſes propres forces. Après bien des mouvemens faits, de la part des Suédois, des Polonois & des François, toutes les choſes furent remiſes par le Traité de S. Germain en 1679, ſur le pié où elles avoient été miſes par le Traité de Weſtphalie. Vers la fin de 1679, il arriva à Berlin un Ambaſſadeur Turc, dont la commiſſion ne conſiſta que dans un compliment, & qui préſenta pour tout préſent un aſſez mauvais cheval à l'Electeur. On le congédia avec des préſens conſidérables. Le Trucheman de cet Ambaſſadeur avoit un nez de bois & les oreilles coupées. En 1680, l'Evêché de Magdebourg tomba entre les mains de l'Electeur, par la mort de l'Adminiſtrateur. En 1685, le 29 Oct. il fit publier un Edit par lequel il accorda ſa protection & pluſieurs avantages pour la vie & le commerce, aux François chaſſez de leur païs par la révocation de l'Edit de Nantes; de quoi le Roi de France fut très mécontent. En 1687, le Czar envoya un Ambaſſadeur à Berlin, pour attirer l'Electeur dans une alliance contre les Turcs & les Tartares. Comme l'Electeur ſe trouva alors malade au lit, cet Ambaſſadeur prétendit qu'on lui en mît un à côté de celui de l'Electeur, afin que dans l'audience qu'il auroit, il pût s'y placer tout botté, de peur qu'il ne parût ſe ſoumettre trop, en ſe préſentant devant le lit de l'Electeur; qui, au reſte, s'oppoſa toujours aux vaſtes deſſeins du Roi de France. Il mourut le 29 Avril 1688, avec ſon héroïſme accoutumé, & après s'y être préparé d'une maniére très édifiante. Il avoit l'air mâle & héroïque, une conſtitution fort vigoureuſe & à l'épreuve des plus grandes fatigues de la guerre. Les changemens continuels de ſes alliances furent moins un effet de ſon inconſtance, que de ſa conſtance réſolution de faire toûjours ce qu'il jugeroit le plus avantageux à ſes peuples. Il étoit prompt à la colére, mais elle s'exhaloit toujours en paroles & il n'en demeuroit aucune trace. Zélé défenſeur de ſa Religion & de tous ceux qui la profeſſoient, il accordoit malgré cela la liberté de conſcience aux autres, & l'on n'a jamais vu qu'il ait haï qui que ce fût pour ſa Religion. Il a fort amélioré ſes Etats par l'établiſſement d'une Compagnie d'Afrique; par la jonction de l'Oder avec l'Elbe; par le bon accueil qu'il a fait aux François réfugiez; par l'établiſſement de l'Univerſité de Dalsbourg; par la fortification de pluſieurs villes &c. La ville de Berlin a ſur-tout changé de face ſous ſon régne, ayant été embellie d'un nombre conſidérable de Palais & fort aggrandie. Tout cela juſtifie aſſez le titre de *Grand*, qu'on a accoutumé de donner à cet Electeur. On peut voir ſa poſtérité dans la généalogie de la Maiſon de Brandebourg. * Puffendorff, *Res geſtæ Friderici Wilhelmi. Pruſſiæ Statu-Geographus, partie* 2. *p.* 10. 31. 60. *& ſuiv.*

FREDERICKSBOURG. *Voyez* FRIDERIKSBOURG.

FREDERICKSSTADT. *Voyez* FREDERIKSTADT.

FREDERUNE, Reine de France, femme du Roi *Charles* III, dit *le Simple*, & ſœur de *Bezner*, Evêque de Châlons ſur Marne, fut mariée le 28 Avril de l'an 907, laiſſa quatre filles, & mourut la dixiéme Février de l'an 918. * *Conſultez* le Mélange curieux du P. Labbe, *p.* 497. & *Cherchez* CHARLES *le Simple.*

FREDDLI, (Bérenger) Cardinal, Evêque de Béziers, dans le XIII ſiecle, étoit très ſavant dans le Droit Canon & Civil, & ſortoit d'une noble famille de Languedoc. Il naquit au château de Benne, dans la Diocéſe de Maguelonne, aujourd'hui de Montpellier, fut Chanoine à Beziers, puis Abbé de ſaint Aphrodiſe; & en 1298, il fut mis ſur le Siége épiſcopal de la même ville. Il avoit été Chapelain ou Aumônier du Pape Boniface, qui l'employa la même année 1298, avec Guillaume de Mandagot, Archevêque d'Ambrun, & Richard de Sienne, Vice-Chancelier de l'Egliſe, pour la compilation du VI Livre des Décrétales, dit *le Sexte*. On y voit une Lettre du même Pape à Bérenger Frédoli, qu'il inſtruit de la maniére dont on doit dégrader les Clercs. Clement V donna en 1305 le Chapeau de Cardinal à cet Evêque, qu'on employa dans l'adminiſtration des affaires. Son mérite étoit ſi univerſellement reconnu, qu'après la mort de Clément V, il fut un de ceux qu'on propoſa pour remplir le Siége pontifical. Il avoit compoſé une maniére de Dictionnaire de Droit, qu'il tira de la Somme de Henri de Suſe, dit *Oſtienſis*; & adreſſa cet Ouvrage, intitulé *Repertorium Furis*, à Guillaume de Mandagot, qui lui en avoit dédié un, *De electionibus Prælatorum*. Troiſiéme lui attribue un Traité intitulé *Quæſtiones*; un autre, *De ſententia excommunicationis*, &c. Bérenger Frédoli mourut à Avignon au mois de Juin de l'an 1323, & fut porté à Béziers, où on voit ſon tombeau dans l'Egliſe Cathédrale de S. Nazaire. * *Conſultez* les Auteurs cités à la fin de l'Article ſuivant.

FREDOLI, (Berenger) ſurnommé *le Jeune*, neveu du précédent, fut Evêque de Béziers en 1309, fut Cardinal du titre des Saints Nérée & Achillée, dès l'an 1305 & mourut en 1323, la même année que ſon oncle. GUILLAUME Frédoli, ſon frére, lui ſuccéda au Gouvernement de cette Egliſe, dans le même tems que ſon autre frére ANDRE Frédoli étoit Evêque de Maguelone. * Ciaconius & Onuphre, *in Clemente V & Joan.* XXII.

XXII. Bofquet, *in Clemente V.* Frifon, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. facra.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.* Catel, *Memoires de Languedoc.* Trithéme, *de Script. Eccleſ.* Baluze, *Vita Papar. Aven. tome 1.*

FREG. *Voyez* PERG.

FREGOSE, famille. La famille de FREGOSE, CAMPOFREGOSE, ou FULGOSE, a produit de grands hommes dans la République de Gênes, où elle tient rang entre les Nobles, & eſt aggrégée à celle de Fotoari. DOMINIQUE Frégoſe, qui vivoit dans le XIV ſiécle, cabala contre Gabriel Adorne, Doge de Gênes, & fut mis en ſa place le 13 jour du mois d'Août 1370. Il prit diverſes Iſles ſur la Mer Méditerranée, lesquelles il ſounit à la République; & lui rendit tributaire le Royaume de Chypre, où il avoit emporté la ville de Famagouſte, & avoit fait priſonnier le Roi Jacques, de la Maiſon de Luſignan. PRIAM Frégoſe, frére de Dominique, commandoit alors l'Armée des Génois. Dans la ſuite le Pape Grégoire XI, étant à Gênes voulut loger chez ce dernier, que ſes expéditions militaires avoient rendu célébre. Dominique ſon frére n'étoit plus Doge. Le peuple naturellement leger & inconſtant, avoit pris les armes contre lui, le 17 Juin de l'an 1378, & l'avoit contraint de ſe rendre, après l'avoir renfermé dans une Tour où il s'étoit retiré. Une partie du peuple élut alors Nicolas de Guarco, & l'autre Antonio Adorne. Dominique laiſſa JACQUES Frégoſe, qui fut Doge en 1390, mais qui fut dépoſé le ſixiéme Avril de l'année ſuivante. PRIAM, ſon oncle, fut élu le 15 Juillet de l'an 1393, & fut dépoſé deux heures après. On dit qu'il avoit beaucoup d'éloquence, & qu'il ſuivoit les Lettres. Il laiſſa divers enfans; *Rolland* ou *Orlando*, *Baptiſte*, *Spineta*, & *Thomas* Fregoſe. Ses fils, exercérent les premiers emplois de la Républhique, & ſe ſignalérent en diverſes occaſions. Ils ſe liguérent avec les Adornes, & avec ce ſecours ſe rendirent maîtres de la ville de Gênes. Barnabé de Guareo, docte Juriſconſulte, ſage, & de bonne famille, qui avoit été fait Doge le 20 Mars de l'an 1415, leur abandonna le Siége le quatriéme Juillet ſuivant. THOMAS Frégoſe fut élu Doge, & ſe maintint dans ce poſte juſqu'en 1421. Philippe-Marie Viſconti, Duc de Milan, & le Marquis de Montferrat, aſſiſtez des Montaldes & des Guarco, l'obligérent alors de ſe retirer à Sarzane. Il fut enſuite rappellé en 1436, régna juſqu'au 20 Décembre, & fut encore chaſſé, laiſſant le Gouvernement à huit perſonnes, dits *les Capitaines de la liberté*. Enſuite les Adornes & les Frégoſes diſputérent encore la Seigneurie entre eux. Barnabé fut élu Doge de Gênes, élection qui deſeſpéra JEAN Frégoſe. Ce dernier feignit de vouloir mettre la ville entre les mains du Roi Charles VII. Il fit même un Traité avec ce Prince, & ſe ſervit de l'argent & des armes de la France, pour ſe faire Doge au commencement de l'an 1447; mais étant venu à bout de ce qu'il ſouhaitoit, il ſe mocqua des François. Jean mourut au mois de Décembre de l'an 1448. Louis Frégoſe ſon frére fut mis à ſa place, & fut dépoſé le huitiéme Décembre de l'an 1450. PRIAM ou PETRINO Frégoſe, ſon neveu, lui ſuccéda, & gouverna juſqu'en 1458, qu'il ſe ſoumit aux François. SPINETTA Frégoſe fut élu Doge le huitiéme Juillet 1459, & fut chaſſé le 24 du même mois. Louis fut alors rétabli, & PAUL Frégoſe Archevêque de Gênes, ſe fit mettre deux fois de ſuite en ſa place. JEAN Frégoſe fut élu le 21 Juin de l'an 1512, & les Adornet, ſoutenus par les François, le dépoſérent au mois de Mai de l'année ſuivante. Mais le peuple ſe déclara pour la famille du premier; & OCTAVIEN Frégoſe, fils d'*Auguſtin*, & petit-fils de *Louis*, fut nommé Doge de Gênes le onziéme Juin de l'an 1513; puis craignant les cabales des Fieſques & des Adornes, il ſe ſoumit au Roi Louis XII, qui lui en laiſſa le Gouvernement. Il étoit frére du Cardinal FREDARIC Frégoſe, & gouverna avec beaucoup de prudence juſqu'en 1522, que la ville fut priſe & pillée par le Marquis de Peſcaire, Général des Armées de l'Empereur Charles-Quint. OCTAVIEN rendit de grands ſervices à ſa patrie, fit raſer la citadelle que le Roi Louis XII y avoit fait bâtir, & en cela témoigna l'amour ſincére qu'il avoit pour cette ville; car il ne tint pas à lui qu'elle ne retablît ſon autorité & ſa puiſſance. On dit même qu'après y avoir exterminé toutes ſortes de factions, il gouverna d'une maniére qui fit connoître qu'il ſacrifioit ſon reſſentiment au repos de ſa patrie. Il laiſſa AUGELLO Frégoſe, Seigneur de Sainte-Agathe, & pére d'OCTAVIEN II, qui laiſſa poſtérité. JEAN Frégoſe dont nous avons parlé, fut pére de THOMAS, qui eut divers emplois en Italie, & laiſſa JEAN-MARIA, qui commanda en 1527, les troupes de la République dans la Lombardie. Il eut CESAR & ALEXANDRE Frégoſe. Le premier étoit un homme de grande expérience, & avoit ſignalé ſon courage en diverſes occaſions. Le Roi François I, que Charles-Quint avoit ſouvent trompé par ſes artifices, ayant réſolu de faire ſavoir l'état des affaires aux Venitiens, & de renouveller l'alliance avec le Grand-Seigneur, donna cette commiſſion à Céſar Fregoſe, dont la fidélité lui étoit connue, & à Antoine Rincenret Eſpagnol, auquel il ſe fioit, & qui devoit paſſer à Conſtantinople. Le Marquis du Guaſt les fit aſſaſſiner ſur le Pô en 1541. Tous les Princes de la Chrétienté furent informez d'une action ſi barbare, & l'eurent en horreur. Ce fut le ſujet de la rupture entre le Roi & l'Empereur. CESAR laiſſa quatre fils, dont le dernier, nommé *Jean*, fut Evêque d'Agen, & Abbé de Frontfroide, dans le Diocéſe de Narbonne. ANNIBAL frére de Céſar fut pére de JULE-CESAR, Capitaine d'un régiment de Cavalerie, qui mourut à l'âge de 25 ans au ſervice de la France. GALEAS Frégoſe ſervit auſſi en France ſous le régne de Charles IX, & de Henri III. Il fut Comte de Muret, Gentilhomme de cinquante hommes d'armes, & Chevalier de ſaint Michel. • Sanſovin, *delle Famigl. Illuſt. d'Ital.* Fogletta, *in Elog. & in Hiſt. Gen.* Bizarro, *Hiſt. de Gênes.* Paul Guichardin. Du Bellay. De Thou, &c.

FREGOSE, (Paul) Cardinal, Archevêque de Gênes, étoit frére de Pierre Frégoſe, qui fut Doge de Gênes. Il avoit de grandes qualitez; mais il ſacrifioit tout à ſon ambition. Son frére Pierre, qui connoiſſoit l'humeur volage & inconſtante des Génois, lui perſuada d'embraſſer l'état Eccléſiaſtique. Paul avoit vécu d'une maniére qui étoit peu cléricale, & avoit même un fils naturel, que les Italiens ont nommé *Fregoſin*, c'eſt à dire, *petit Frégoſe*. Cependant il ne balança point à prendre le parti qu'on lui offroit, & fut même aſſez heureux pour s'élever à l'Archevêché de Gênes, que ſon frére lui fit obtenir en 1452, après la mort de Jacques Impériale. Pierre, ſon frére, avoit été obligé de ſoumettre, en l'an 1458, la ville de Gênes au Roi Charles VII, & s'étoit enſuite retiré à la campagne. Après diverſes révolutions, Louis Fregoſe, qui avoit déja été Doge, fut rétabli en 1461, & Paul, dont nous parlons, le chaſſa le 14 jour de Mai de l'année ſuivante, pour ſe mettre en ſa place. Ce ne fut pas pour longtems; car il fut contraint de renoncer à cette dignité, & trouva moyen de s'y rétablir au mois de Janvier de l'an 1463. Il le fit ſavoir au Pape Pie II, qui gouvernoit alors l'Egliſe; & ce Pontife lui donna des avis très judicieux pour régler ſa conduite envers un peuple, dont il étoit le pére, comme Archevêque, auſſi bien que comme Doge; mais il ſe rendit tellement inſupportable par ſes violences, que les Génois, d'ailleurs peu conſtans, travaillérent à ſecouer ce joug fâcheux, en appellant François Sforce, Duc de Milan: de ſorte que Paul Frégoſe ſe voyant abandonné de ſes amis, même de ceux qu'il croyoit les plus fidéles, fut contraint de renoncer au gouvernement, & de ſortir de Gênes. Il y revint quelque tems après, & y cabala de nouveau. Les amis de ſa Maiſon chaſſérent Proſper Adorne, le 25 Novembre de l'an 1478, & murent ſur le Siége Ducal, BAPTISTE Frégoſe, neveu de l'Archevêque. Ce fut ce Doge qui lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte IV lui donna en 1488. L'ambition dérégiée de ce Prélat, le pouſſa à s'élever contre ſon bienfaiteur & ſon parent. Il trouva moyen de le chaſſer d'une place, où il s'intruſa pour la troiſiéme fois. Ses tirannies & ſes violences l'en éloignerent encore en 1488. Il fit charger deux vaiſſeaux de ſes meubles les plus precieux, dont l'un fit naufrage; & avec l'autre il ſe retira à Rome, d'où il ne ceſſa de ſolliciter les ennemis de ſa patrie, pour y changer le gouvernement; mais il ne jouit pas de cette révolution, qui n'arriva qu'en 1499. Il étoit mort le douziéme Mars de l'an 1498, à Rome, où il fut enterré dans l'Egliſe des douze Apôtres. Ce Cardinal avoit été nommé en 1487, Légat d'une Armée navale, équipée contre les Turcs, qui avoient pris Otrante, & qui l'abandonnérent avant l'arrivée des Chrétiens. Frégoſin, *ſon fils naturel, épouſa la fille naturelle du Duc de Milan.* • Pie II, *in Comment.* Fogletta, *in Elog. & in Hiſt. Gen.* Guichardin, *l. 1. & 2.* Onuphre. Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux*, &c.

FREGOSE, (Baptiſte) naquit à Gênes, de PIERRE Frégoſe, fut élu Doge de Gênes le 25 Novembre de l'an 1478, & fut chaſſé par Paul Frégoſe ſon oncle, Cardinal & Archevêque de Gênes, qui uſurpa ſa place. Baptiſte étant en exil à Fregui, s'occupa à la lecture des bons Auteurs, & compoſa neuf livres d'Exemples mémorables, ſur le modéle de Valére Maxime. Il dédia à ſon fils *Pierre* cet Ouvrage qu'il avoit écrit en Italien, & que Camille Ghilini de Maſno mit en Latin. On le publia à Milan en 1509, à Bâle en 1541, & ailleurs. Baptiſte Frégoſe écrivit encore la Vie du Pape Martin V, & fit un Traité des Femmes ſavantes. Michel Giuſtiniani parle encore d'un des Ouvrages de Frégoſe, intitulé *Bapt. Fulgoſii Anteros*, Mediolani, 1469, *in quarto.* Cet Ouvrage eſt contre l'Amour. Il a été traduit en François, & on le trouve en cette Langue, joint à la Traduction Françoiſe des *Dialogues de Platine ſur l'Amour*, à Paris, 1581, ſous ce titre, *Deux Livres du Contr'Amour de Baptiſte Fulgoſe.* • Auguſtin Schioſſini, *Hiſt. Eccleſ. Gen. ad an.* 1482. Bizarro, *Hiſt. Gen. ad an.* 1501. Geſner, *in Biblioth.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Girolamo Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Soprani & Giuſtiniani, *Script. della Ligur.* Léandre Alberti. Fogletta, *in Elog. & in Hiſt. Gen.* Le Mire. Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 9. p. 1. & ſuiv.*

FREGOSE, (Frédéric) Oénois, Cardinal, Archevêque de Salerne, Evêque de Gubio, fils d'AUGUSTE & de *Geneſis* de Montefeltro, frére d'*Octavien*, Doge, puis Gouverneur de Gênes, fut élevé auprés de Gui Baldo, Duc d'Urbin, ſon oncle maternel, qui lui fit donner l'Archevêché de Salerne, par le Pape Jule II. Depuis il fut Ambaſſadeur de la République de Gênes, auprés du Pape Léon X, & lors qu'Octavien ſon frére eut traité en 1515 avec les François pour le gouvernement de la ville de Gênes, il y retourna pour lui ſervir de conſeil dans l'adminiſtration des affaires publiques. Cortogoli, célébre Corſaire de Barbarie, ravagenit avec vint Galéres toute la côte de Gênes, où il avoit même enlevé depuis peu dix-huit navires chargez de grains & de marchandiſes; & les ſuccès de ce Barbare mettoient dans la derniére conſternation tous les marchands de Gênes. On y réſolut de mettre une Armée en mer, & on en donna la conduite à l'Archevêque de Salerne. Il ſurprit Corrogoli dans le port de Bilerte, paſſa depuis à Tunis & à l'Iſle de Gerbes, & revint à Gênes, chargé de gloire & de butin. Cette ville fut pillée en 1522 par les Eſpagnols, qui la ſurprirent dans le tems qu'on traitoit des conditions pour la rendre. Octavien Frégoſa y fut fait priſonnier, & Frédéric ſe jetta dans un eſquif; d'où voulant paſſer dans un des vaiſſeaux François qui étoient alors dans le port de Gênes, il tomba dans la mer & fut en grand danger de ſe noyer. Le Roi François, I du nom, le reçut en France avec beaucoup de bonté, & lui donna l'Abbaye de ſaint Bénigne de Dijon, où Frégoſe ſe retira. Comme il avoit appris les Langues, & principalement la Gréque & l'Hébraique, il s'y appliqua à l'étude des Livres Saints, & aux exercices de piété.

De-

Depuis, étant revenu en Italie, il fut pourvû de l'Evêché de Gubio, où il travailla à remplir les devoirs d'un Prélat. Ce ne fut, dit-on, qu'avec violence qu'il accepta le Chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III lui donna en 1539. Il mourut à Gubio le 22 Juillet de l'an 1541. * Foglieta, *Hist. Gen. l.* 12. Bembo, *in Epist.* Sadolet. Guichardin. Ughel. Aubery, &c.

FREGOSE (Raphaël). *Voyez* FULGOSE.

FREHER, *Cherchez* MARQUARD FREHER.

FREIBURG. *Voyez* FREYBURG.

* FREIG (Nicolas) Jurisconsulte, fut fils d'un bon villageois ou Laboureur qui demeurnit dans le voisinage de Bâle. Son inclination à l'étude le enndusit jusques au degré de Docteur en Droit. Il se maria à Fribourg dans le Brisgaw, & il se fit connoître au public, par quelques Ouvrages de Zazius dont il procura l'édition. Il exerça la profession d'Avocat à Enisheim en Alsace, & puis il se transporta avec sa famille à Ulm & y fut l'un des Conseillers de la ville. Il y mourut d'hydropisie l'an 1550. Sa femme le fit enterrer dans un Couvent de Religieuses à Seflingen proche d'Ulm. Il eut un fils qui fait le sujet de l'Article suivant. * Bayle, *Diff. Crit.*

FREIO (Jean-Thomas) petit-fils d'un Paisan & fils du précédent, a vécu au XVI siécle. Il naquit à Fribourg dans le Brisgaw, & s'aquit beaucoup de reputation par ses travaux litteraires. Il étudia le Droit dans sa patrie sous le fameux Zazius, & il eut aussi pour Maîtres Henri Glaréan & Pierre Ramus. Il s'attacha extrêmement aux Principes & à la Méthode de ce dernier. Il enseigna premiérement à Fribourg & puis à Bâle, mais voyant que la fortune lui étoit contraire, il fut prêt à rompre avec les Muses, & à devenir campagnard. Il rouloit cette entreprise dans son esprit, lorsque le Sénat de Nuremberg, à l'instigation de Jérôme Wolfius, lui fit offrir le Rectorat du nouveau College d'Altorf. Cette charge étoit vacante par la mort d'Erythréus, le premier qui l'eût exercée. Il prit possession de cet emploi le 30 de Novembre 1575. Il en remplit les fonctions avec ardeur, en expliquant les Historiens & les Poëtes, & les Institutes de Justinien, &c. Il retourna à Bâle, & il y mourut de la peste l'an 1583. Cette maladie contagieuse lui avoit enlevé depuis peu un fils qui promettoit beaucoup, & deux filles dont l'une avoit déja fait quelques progrès dans les études. Il publia beaucoup de Livres, entre autres, *Liber Tristium;* Un Supplément à l'Histoire de Paul Emile & de Ferron, jusques à l'an 1569, *Leges Jurisconsultorum;* La Version Latine des Voyages de Forbisher, & de la Guerre d'Afrique où le Roi de Portugal Dom Sébastien fut tué; Les Oraisons de Cicéron avec des Notes, en trois volumes, *in octavo*, à Bâle 1583. * Bayle, *Diff. Crit.*

FREINSHEMIUS, (Jean) né en 1608, dans la ville d'Ulm en Souabe, après avoir étudié les Lois dans les Universitez de Marpurg & de Giessen, vint à Strasbourg, où par quelques Poëfies qu'il composa en Allemand, il se fit connoître de Matthias Bernegger, qui lui confia sa Bibliothéque. Ce fut là que Freinshemius puisa le fond de science qu'il a fait paroître depuis dans ses Ecrits. Il vint ensuite en France, où il fut reçu entre les Interprètes du Roi; mais il n'y demeura que trois ans, & retourna à Strasbourg en 1637, où il épousa la fille de son bienfaiteur. L'Université d'Upsal en Suéde lui ayant proposé de grands avantages pour l'attirer, il les accepta, & y enseigna l'Eloquence pendant cinq ans. Alors la Reine Christine voulut l'avoir auprès d'elle, le fit son Bibliothécaire & son Historiographe, & lui donna, outre la table, deux mille écus d'appointement; mais parce que l'air froid de ce païs étoit contraire à sa santé, il fut obligé en 1655, d'abandonner ces honneurs & ces avantages pour revenir dans sa patrie. La Reine témoigna du déplaisir d'être privée d'un homme de si grand mérite; car outre la langue Latine, la Gréque, & l'Hébraïque, il savoit encore presque toutes les Langues vivantes de l'Europe. L'Electeur Palatin ayant fait dessein dans ce tems-là, de établir l'Université de Heidelberg, lui donna la charge de Professeur honoraire, avec celle de Conseiller Electoral. Freinshemius s'y retira avec sa famille en 1656, & y mourut quatre ans après, âgé de 52 ans. Ce savant homme a fait les supplémens de Tacite, de Quinte-Curce & de Tite-Live, qu'il a composez en 60 Livres, qui ont été imprimez à Strasbourg en 1654. Il a aussi commenté Quinte-Curce, Tacite, Florus & quelques autres Auteurs Latins, auxquels il a joint d'excellentes Tables. * Mart. Hanklus, *de Rom. Rer. Script.*

FREIRE DE ANDRADA, (Hyacinthe) Portugais, natif de Beja dans la Province d'Alentejo, étoit d'une illustre famille. Il embrassa l'état Ecclésiastique, & fut Abbé de Sainte-Marie de Chans. Il mourut vers l'an 1650, avec la réputation d'être un des meilleurs Poëtes de Portugal. Cependent il a laissé peu de Poëfies, du moins on ne connoît que celles qui ont été publiées à Lisbonne en 1717 & 1718, dans un Recueil intitulé, *Fenix renacida.* Le plus considérable Ouvrage de Freire, est la Vie de D. Jean de Castro, cuatriéme Viceroi des Indes, qui a été imprimée à Lisbonne en 1651, 1671 & 1703, *in fol.* On assûre que la diction en est très pure & le tlyle très élégant. * *Biblioth. Portug. Manuscr.*

FREISACH. *Voyez* FRIESACH.

FREISHEIM, bourg ou petite ville du Palatinat du Rhin en Allemagne, est sur les confins du Comté de Linanges, à trois ou quatre lieues de Franckendal & de Worms, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Géogr.*

FREISINGEN. *Cherchez* FRISINOHEN.

FREISINGFIELD, bourg d'Angleterre dans le Comté de Suffolk, à six milles de Halesworth vers l'occident, & à quatre de Harelston vers le midi. Guillaume Sancroft, Archevêque de Cantorbéri, étoit né dans ce bourg, où il a fondé un Collége. * *Diction. Anglois.*

FREISTADT. *Voyez* FREYSTADT.

FRE'JUS ou FRE'JULS, ville de France en Provence, avec Evêché, sous la Métropole & le Parlement d'Aix, est très ancienne, & a été très considérable. Strabon, Ptolomée, Pomponius Mela, Tacite, Pline, les Itinéraires d'Antonio, les Tables de Peutinger, la Notice des Provinces, le Martyrologe Romain, & plusieurs Auteurs en font mention, sous le nom de *Forum Julii*, & de *Civitas Forojulensis.* Les Romains avoient une Colonie considérable à Fréjus, que Jules César appella de son nom; ou parce qu'il en avoit fait un Arsenal ou un lieu de négoce; ou enfin parce qu'il y avoit établi le Siége du Préfet, qui étoit proprement l'Intendant de la Justice Auretie, quoi que cette ville ait été deux ou trois fois ruinée par les Goths & par les Sarazins, qui avoient près de Fréjus leur célébre retraite du Fraxinet, elle conserve encore d'illustres monumens de son antiquité; comme un amphithéatre qui est presque entier; un admirable aqueduc conduit l'espace de dix lieues, pour y apporter l'eau de la riviére de Ciagne. On y a encore trouvé diverses statues, an de ces tréplez sur lesquels les Devins rendoient leurs oracles, & grand nombre d'Inscriptions, qui sont rapportées en partie par Gabriel Siméoni Florentin, ou par Bellefforêt, ou par Jules Raimond de Soliers, on par les Auteurs de l'Histoire de Provence. Julius Agricola, Consul Romain, beau pére de Tacite l'Historien, & Valére Paulin, tous deux illustres, étoient natifs de Fréjus. Le Pére du Four, dans la Vie de saint Léonce, qu'il a publiée, parle de quelques autres personnes célébres ausquelles cette ville a donné naissance. Le Chapitre de Fréjus est célébre par son ancienneté. Acceptus, le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance, se trouva au Concile de Valence, où Phébadius d'Agen présidoit l'an 374. Parce qu'il s'étoit accusé lui-même d'un crime qui nous est inconnu, pour être déchargé de la dignité Episcopale, il donna occasion aux Prélats assemblez en cette ville, de faire un Canon, qui est le dernier des quatre qui nous restent, par lequel il étoit ordonné que ceux qui, pour n'être pas faits Diacres ou Prêtres, ou Evêque, se feront eux-mêmes accusez d'un péché capital pour se donner l'exclusion canonique, soient exclus de ces degrez; parce que, disent les Péres, ils sont coupables ou des fautes dont ils s'accusent, ou d'un mensonge contre leur propre réputation, ce qui leur est toujours desavantageux. On écrivit une Epître Synodale au Clergé & au peuple de Fréjus, pour leur donner avis de ce qui avoit été résolu, pour l'ordination des Ministres Ecclésiastiques, & contre ceux qui s'accusoient eux mêmes. Ctilmus, ou Quillinus est le second Prélat dont nous sachions le nom. Il eut pour successeur saint Léonce, celui-ci Théodore, puis Victorin, qui assistérent tous trois à des Conciles. Jacques d'Osa, qui fut depuis Pape sous le nom de Jean XXII, avoit été Evêque de Fréjus. On compte encore entre ses Prélats, Guillaume Amicy, Patriarche de Jérusalem, deux Nicolas de Fiesque, & un Francioti des Ursins, Cardinaux. Les antiquitez de cette église, ses privilèges, & la plupart des noms de ses Prélats nous seroient inconnus, si Nicolas & Pierre d'Antelme Chanoines, ne s'étoient donné la peine de nous les faire connoître, après des recherches exactes & curieuses. Joseph d'Antelme, leur neveu, aussi Chanoine, avoit entrepris d'achevet ce qu'ils ont si bien commencé. * Strabon, *l.* 4. Plinc, *l.* 3. *c.* 4. Tacite, *l.* 3. & *in Vita Agricolæ.* Pomponius Méla, *l.* 2. *c.* 5. Baronius, *in Annal.* Robert, & Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. *p.* 418. & *suiv. de la nouvelle édition en* 1715. Du Saussay, *Mart. Gallic.* Savaron, *in Not. sup. Sidon Apoll.* Barallis, *Chronolog. Livii.* Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence.* Du Four, *Vita S. Leontii.* Guesnay, *part* 1. *c.* 42. *Cassanæ Hist. &c.*

FREJUS, (***) faux Ambassadeur de France auprès du Roi de Fez, en 1670, étoit un Marchand Provençal, lequel étant arrivé sur les côtes du Royaume de Fez, envoya demander au Roi un passeport pour aller à sa Cour, se disant Ambassadeur du Roi Très-Chrétien. Le Roi dépêcha ses ordres à ses Gouverneurs pour le traiter, & lui fournir des chameaux pour son bagage; il alla lui-même le recevoir hors de la ville, & le conduisit dans son palais, où il lui donna audience. Ce faux Ambassadeur après avoir présenté ses Lettres, fut mené dans un hôtel préparé, où il fut fort bien régalé; & cependant fit vendre sous main une partie de ses marchandises. A la seconde audience, il demanda l'établissement d'une Compagnie de Marchands François à Fez; mais il ne pur l'obtenir; & le Roi consentit seulement à la liberté du commerce, sous le nom du Roi de France. Ainsi Fréjus voyant son dessein manqué, demanda son audience de congé, où le Roi de Fez lui donna une Lettre pour sa Majesté Très-Chrétienne. Avec cette dépêche, Fréjus s'en retourna au lieu où il avoit débarqué; & s'y arrêta pour vendre le reste de ses marchandises: mais ayant eu quelque différent avec le Gouverneur, il eut la hardiesse de retourner à Fez, pour en demander justice au Roi, qui se défiant de ce fourbe, lui ôta la Lettre qu'il lui avoit ennsée, & lui commanda de se retirer au plûtôt de ses Etats. * G. Mouette, *Histoire du Roi de Tafilet.*

FREMINCOURT, ville qui appartenoit autrefois aux anciens Carnutes. Ce n'est plus présentement qu'un village, dans l'Isle de France, situé proche de Dreux, du côté de l'orient sur la riviére d'Eure. Les Rois de France y ont eu un palais qui est ruiné.

FREMINET, (Martin) excellent Peintre, natif de Paris, ayant atteint l'âge de 25 ans, alla à Rome dans le tems que les Peintres étoient partagez entre Michel-Ange de Caravage, & Joseph Pin. Fréminet les imita tous deux, & y réussit admirablement. Après avoir parcouru les principales villes d'Italie, il revint en France, où le Roi Henri IV le reçut favorablement, & lui ordonna de peindre la Chapelle de Fontainebleau. Il continua cet Ouvrage sous Louis XIII, qui l'honora du collier de l'Ordre de saint Michel; mais il ne joüit pas longtems de sa for-

tune; car lorsqu'il travailloit à finir la Chapelle, il tomba malade, & mourut âgé de 35 ans, le 18 Juin 1619. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres.*

FRÉMIOT, famille de robe, a eu des gens distingués dans le Parlement de Bourgogne. JEAN Frémiot, Seigneur de Sauix & de Barrain, fut Auditeur de la Chambre des Comptes de Dijon, puis Conseiller au Parlement, l'an 1526. Il laissa, entre autres enfans, de *Guillemette* de Gondram son épouse, ANNAS BENIGNE Frémiot, qui fut reçu Conseiller par la résignation de son père le premier Juin de l'an 1563, & laissa CLAUDE, Conseiller, puis Président au même Parlement en 1603. L'autre, qui étoit Seigneur de Tottes, rendit de grands services aux Rois Henri III, & Henri *le Grand*, & à sa patrie, dans les guerres civiles de la Ligue. C'étoit un homme d'une grande expérience, docte, bon Juge & excellent Politique. Il fut Maître extraordinaire en la Chambre des Comptes en 1578, puis Avocat Général au Parlement l'an 1573, & enfin Président en 1581. Le Roi Henri IV le fit Conseiller d'Etat, & Maire de Dijon en 1595 & 1596. Il mourut en 1611, & laissa, entre autres enfans, ANDRÉ qui suit.

FRÉMIOT, (André) Archevêque de Bourges, & Abbé de Saint-Etienne de Dijon, savoit les Belles-Lettres, le Droit Canon & Civil & la Théologie, & publia en 1610, un Ouvrage *des Marques de l'Eglise* contre les hérésies, qu'il dedia au Roi Henri *le Grand*. Ce Monarque l'avoit nommé à l'Archevêché de Bourges en 1603, l'avoit fait Conseiller d'Etat, & avoit résolu de demander un Chapeau de Cardinal pour lui. Frémiot avoit déjà été reçu Conseiller au Parlement de Bourgogne en 1599. Le Roi Louis XIII l'envoya Ambassadeur à Rome l'an 1626. A son retour, il passa à Venise, dans la Valteline & en Suisse; & rendit de grands services par ses sages négociations, en affermissant ces peuples dans leur bonne intelligence avec la France. Le soin des affaires publiques ne l'empêcha pas de vaquer à celles de son Diocèse. Il y fit réimprimer les Rituels, publia de nouvelles Ordonnances, remplit enfin tous les devoirs de Prélat, & mourut à Paris le 23 Mai de l'an 1641. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Palliot, *Hist. du Parlem. de Bourg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Henri de Maupas du Tour, *Vie de la Mere de Chantal, &c.*

FRÉMIOT, (Jeanne-Françoise) Baronne de Chantal, Fondatrice, première Mère & Religieuse de la Visitation de sainte Marie, naquit à Dijon le 23 Janvier de l'an 1572. Elle étoit fille de BENIGNE Frémiot, Avocat Général, puis second Président au Parlement de Dijon, & de *Marguerite* de Berbisy. *André* Frémiot, Archevêque de Bourges, étoit son frère. Elle épousa *Christophle* de Rabutin, Baron de Chantal, à l'âge de 20 ans; & pendant son mariage, elle pratiqua toutes les vertus Chrétiennes, avec beaucoup de zèle. Elle eut six enfans, deux desquels moururent quelques jours après leur naissance; CELSE BENIGNE, qui mourut au service de Louis XIII, en 1627, s'opposant aux Anglois à la descente de l'Isle de Ré, laissa de *Marie* de Coulanges son épouse une fille unique *Marie* de Rabutin, qui épousa en 1644, *Henri* Marquis de Sévigné; *Aimée* femme de *Jean* de Sales, Seigneur de Torrans; *Françoise*, femme de *Jean*, Comte de Toulongeon; & *Christine*, morte sans avoir été mariée. Le Baron de Chantal fut tué à la chasse, par l'imprudence d'un de ses amis. Sa veuve s'adonna à tous les exercices de piété, & se mit sous la direction de Saint François de Sales, qui prêchoit à Dijon. Après quelques conférences, qu'elle eut avec cet illustre Prélat, ils résolurent de fonder l'Ordre de la Visitation. Les enfans & le père de M. de Chantal s'opposèrent d'abord au dessein qu'elle avoit de les abandonner; mais cette opposition ne la retint point. Elle prit l'habit de Religieuse, avec Jacqueline Favre, fille du savant Antoine Favre, premier Président de Savoye, & avec Charlotte de Bressard, le sixième Juin 1610, jour de la fête de la Trinité, que les fondemens de ce saint Institut furent jettez au fauxbourg d'Annecy, où saint François de Sales avoit donné une maison à ces nouvelles Religieuses. Dans ce premier établissement, elles ne firent que des vœux simples, & elles sortoient de leur Monastère, pour aller visiter les malades. Mais enfuite, à la persuasion de Denys Simon de Marquemont, Archevêque de Lyon, & depuis Cardinal, cette Congrégation fut érigée en Religion, & confirmée par le Pape Paul V. La Mère de Chantal le gouverna plusieurs années, avec un zèle extrême. Elle mourut à Moulins le 13 Décembre 1641, en visitant les Monastères de son Ordre. Le jour qui précéda son trépas, elle dicta durant trois heures, une Lettre où elle donnoit des instructions importantes, pour maintenir son Institut dans l'observance. * Henri de Maupas, *en sa Vie.* Rubert, *Gall. Christ.* Louis Jacob, *Bibliothèque des femmes illustres. Vies des premières Meres de la Visitation.* Hilarion de Coste, *Eloge des Dames illustres, &c.*

FRÉMONA, ville d'Afrique, dans le Royaume d'Ethiopie. On l'appelle aussi *Maiguaga*, selon Ludolfe, dans son Histoire d'Ethiopie. Elle est des principales places de tout le païs, quoique petite, & presque réduite en simple village. On croit que c'est la *Frumis magna* ou *Premnis* de Pline, de Ptolomée, & de Strabon.

FRÉMONT ou FRDIDMONT. *Voyez* FROIDMONT.

FRÉMONT (D. Charles) Religieux de l'Ordre de Grandmont, né à Tours l'an 1610, entra dans l'Ordre de Grandmont dès l'âge de 18 ans; & dès l'an 1635, ayant reçu l'Ordre de prêtrise, il fut fait Prieur de Grandmont. Le relâchement qui s'étoit introduit dans cet Ordre, où il subsiste encore en partie, lui faisant beaucoup de peine, & ne trouvant point de disposition dans les Supérieurs à remettre les choses sur l'ancien pié, il vint étudier en Théologie à Paris, dans le dessein de s'y faire des protecteurs, & il eut le bonheur d'avoir accès auprès du Cardinal de Richelieu, qui ordonna en 1642, au Général de donner à D. Charles Frémont un Prieuré où il pût rétablir l'ancienne discipline de Grandmont. La conduite de ce R. formateur montre combien il étoit éloigné de l'esprit de singularité & d'indépendance. Il ne se proposoit que de faire observer la Règle que le Pape Innocent IV avoit mitigée, & y réussit non seulement dans la maison que les Habitans de Thiers en Auvergne fondèrent en 1650 pour lui, mais dans six ou sept autres maisons qui appartenoient auparavant à l'Ordre, & qui étoient alors presque entièrement ruinées. Ces Monastères ne font point un corps séparé de l'Ordre, & les Religieux réformez dépendent du même Général que ceux qui ne le sont pas, d'où vient qu'il a été jugé en 1700, par un Arrêt du Conseil, qu'ils n'ont pas besoin de Lettres Patentes pour prendre possession des maisons de l'Ordre où on leur donne entrée. Le pieux Réformateur gouverna pendant trente ans la maison de Thiers, & laissa des instructions très solides à ses Disciples. Il termina une sainte vie par une mort heureuse en 1589, étant âgé de près de 79 ans. * Héliot, *Hist. des Ord. Mon. tome 7. ch. 55.*

FRÉMONT d'Ablancourt, fils de la sœur du célèbre Nicolas Perrot d'Ablancourt, s'est fait connoître avantageusement dans la République des Lettres. C'est lui qui a fait le Dialogue des Lettres de l'Alphabet, & le supplément de l'Histoire Véritable qui se voyent à la fin du Lucien de son oncle, & qui furent bien reçus du Public. Un des grands Princes de l'Europe l'a recherché pour en faire le Gouverneur de son fils; & les importans emplois dont il s'est si dignement acquitté font assez connoître sa suffisance & son esprit. M. de Turenne qui avoit beaucoup d'estime pour lui, lui procura la qualité d'Envoyé de France à la Cour de Portugal en 1663, & celle de Résident de France à Strasbourg, l'an 1675. Ce Résident après la mort de son Patron, retourna en France, & y vécut tranquillement dans la lecture des bons Livres, & dans le commerce des Gens d'esprit, jusques à ce que la revocation de l'Edit de Nantes l'obligea à chercher la liberté de conscience dans les païs étrangers. Il s'arrêta à Groningue pendant quelque tems, après quoi il vint s'établir à la Haye, & y fut extrêmement considéré de Monsieur le Prince & de Madame la Princesse d'Orange. Il fut même gratifié d'une pension avec le titre d'Historiographe. Il est mort à la Haye vers l'an 1694 ou 1695. C'étoit un homme de mérite, fort zélé pour la Religion Protestante, & qui ne dédaigna point de composer un Catechisme François. Il savoit une infinité de ces choses, qui sont bonnes à débiter dans une conversation, & il les débitoit de fort bonne grace. La douceur qui paroissoit dans ses manières, fit qu'on ne lut pas sans étonnement un petit Livre qu'il publia contre M. Arnelot de la Houssaye l'an 1686. Il se facha & il s'emporta beaucoup plus qu'on n'eût pu l'attendre d'un homme de sa gravité & de son âge, & qui avoit quitté sa patrie pour sa Religion. Plusieurs personnes tâcherent de l'excuser sur la tendresse qu'il conservoit pour son cher oncle M. d'Ablancourt; mais comme il ne s'agissoit point de savoir si cet oncle avoit été honnête homme, & qu'il ne s'agissoit seulement que de savoir si sa Traduction de Tacite méritoit d'être blâmée au lieu de jouir de la grande réputation où elle étoit, il semble qu'on eût pu faire son Apologie plus tranquillement. Il publia quelques Dialogues l'an 1684. Vers le commencement de l'an 1701, on vit paroître ses *Mémoires* contenant l'*Histoire de Portugal* depuis le Traité des Pyrénées de l'an 1659, jusqu'à 1668. * Bayle, *Dict. Crit.*

FRÊNE, (Charles du) Sieur *du Cange*, naquit à Amiens le 18 Décembre 1610. Son père se nommoit LOUIS DU FRÊNE, Ecuyer, Sieur de Frédeval, Conseiller, Prévôt Royal de Beauquêne; & sa Mère *Helene de Rely*, issue d'une Maison noble. Louis du Frêne étoit fils de MICHEL aussi Prévôt de Beauquêne, & pourvu de cette Charge en 1575. De cinq frères qu'eut celui qui fait le sujet de cet Article, l'aîné nommé ADRIEN succéda à son père en la Charge de Prévôt de Beauquêne, & l'a laissée à LOUIS Sieur de Frédeval son fils aîné. Le second des frères de Charles du Cange, nommé JEAN, fit avec honneur la profession d'Avocat au Parlement de Paris, commença le Journal des Audiences qu'on a continué avec succès, & laissa un Commentaire sur la Coutume d'Amiens. Deux autres, MICHEL & FRANÇOIS, entrèrent jeunes dans la Compagnie des Jésuites, & s'y rendirent recommandables par leur capacité & par leurs emplois. Le premier enseigna la Théologie positive, & fut longtems Principal à la Fleche; l'autre réussit à la prédication & fut Recteur d'Arras. M. du Cange reçut au baptême le nom de *Charles*, & prit dans le Collége des Jésuites d'Amiens la première teinture de la Religion & des Lettres. Il étudia en Droit dans l'Université d'Orléans, & prêta serment d'Avocat au Parlement de Paris, l'onzième Août 1631. Il fréquenta quelque tems le Barreau, sans dessein de s'y attacher. Quand il fut de retour à Amiens, il se porta par son seul penchant à la lecture de toutes sortes de Livres, d'Humanitez, de Philosophie, de Droit, de Médecine, de Théologie & d'Histoire. Il étudia la sacrée & la profane, l'ancienne & la moderne, la Grèque & la Romaine, celle de France & celle des païs étrangers, les générales & les particulières; & dès sa jeunesse, pour soulager sa mémoire, il fit une Table Généalogique des Rois de France. Un si grand attachement à la lecture, ne l'empêcha pas de songer au mariage. Il épousa le 19 Juillet 1638, *Catherine* du Bos, fille de Philippe du Bos, Ecuyer, Seigneur de Dancourt, Conseiller du Roi, & Trésorier de France en la Généralité d'Amiens, & vécut avec elle près de 50 ans dans une parfaite intelligence. Sept ans après, il traita d'une charge de Trésorier de France, dans la même Généralité, & y fut reçu le dixième Juin 1645. Sa charge & les affaires de sa famille, ne l'empêchèrent pas de continuer d'être assidu à l'étude. Il y donna tout le tems qu'il eut de reste. Il consacra les prémices de sa plume à l'hon-

neur

neur de la France, par ſon Hiſtoire de Conſtantinople ſous les Empereurs François, qu'il fit imprimer au Louvre, & qu'il dédia au Roi. Huit ans après, il publia en faveur de la ville de ſa naiſſance, un Traité Hiſtorique du Chef de S. Jean Baptiſte. En l'année 1678, qui fut celle où il quitta Amiens pour aller s'établir à Paris, il mit au jour l'Hiſtoire de S. Louis, par Joinville, enrichie de nouvelles Obſervations & de Diſſertations hiſtoriques, & dédiée auſſi au Roi. A peine deux autres années s'étoient elles écoulées qu'il donna au public un gros volume de l'Imprimerie Royale, contenant le reſte & la Verſion de *Cinnane*, des Notes tant ſur Cinnane, que ſur *Chriſtophore Brienne*, & ſur *Anne Comnène*, avec la deſcription de l'Egliſe de Sainte Sophie de *Peut le Silentiaire*. Sa réſidence dans la capitale du Royaume accrut ſa réputation, lui donna lieu de contracter amitié avec les plus habiles en chaque ſcience, & d'être connu du Roi, des Princes & des plus grands du Royaume. Ceux qui liérent une habitude plus étroite avec lui, l'eſtimérent pour l'étendue & pour la diverſité de ſon érudition, qui leur étoient ſouvent d'un grand ſecours; mais ils admirérent ſur toutes choſes la douceur de ſon naturel, qui étoit un des plus traitables & des plus honnêtes qui ſut jamais. Il étoit ſi modeſte, qu'au tems même qu'il donnoit de plus grandes preuves de ſa ſuffiſance, en expliquant les difficultez qu'on lui propoſoit, il ne prenoit point un ton affirmatif, mais propoſoit ſon ſentiment comme une ſimple conjecture, plutôt que comme une déciſion, & reconnoiſſoit qu'il ignoroit beaucoup de choſes, & qu'il ſe trompoit ſouvent.

Quelque tems après qu'il ſe fut établi à Paris, on propoſa à un Miniſtre dont le vaſte eſprit embraſſoit toutes ſortes de deſſeins, d'aſſembler les Ecrivains qui avoient travaillé en divers tems ſur l'Hiſtoire de France, & d'en former un corps. Le Miniſtre agréa la propoſition, & jugeant M. du Cange plus capable que nul autre de l'exécuter, il lui fit mettre pour cet effet entre les mains un grand nombre de Mémoires & de Piéces manuſcrites. Il y travailla ſans relâche, & compoſa une Préface de plus d'une main de papier, qui contenoit le nom des Auteurs, le caractére de leur eſprit & de leurs Ouvrages, le tems auquel ils avoient fleuri, & l'ordre ſelon lequel ils devoient être placez. Quand celui qui lui parloit de la part du Miniſtre eut vu ſon projet, il lui exporta qu'il n'avoit pas été approuvé & qu'il en falloit faire un autre. Alors Mr. du Cange, perſuadé que s'il avoit ſuivi l'ordre qu'on lui donnoit, il auroit gâté tout l'Ouvrage, répondit franchement, que puis que ſon travail n'étoit pas aſſez heureux pour plaire à ceux qui avoient l'autorité, il leur conſeilloit de chercher les plus habiles du Royaume, pour les y employer, & que quand ils les auroient trouvez, ils n'en repoſaſſent tout à fait ſur eux. A l'heure même il renvoya les Mémoires. Il prévit bien que ſa liberté nuiroit à ſes intérêts; mais il aima mieux les ſacrifier, que de travailler par une complaiſance ſervile ſur un plan, qui auroit fait tort à ſa réputation, & n'auroit point fait d'honneur à la France. Délivré de la ſorte du ſoin de cet immenſa Recueil, qui l'auroit occupé pluſieurs années, il ſongea ſérieuſement à mettre la derniére main à ſon Gloſſaire Latin, qui étoit ſouhaité avec impatience. Il demeura deux ans ſous la preſſe, & en ſortit avec un applaudiſſement général des Savans. J'ôte le mot de *tous*, que l'Auteur que je citerai au bas de cet Article met en cet endroit, parce que j'ai lû dans la Preface des *Valeſiana*, que dès que ce Gloſſaire parut *Adrien de Valois* en examina à l'ouverture du Livre pluſieurs endroits, & y remarqua une infinité de fautes. Il y en a effectivement, & de conſidérables, comme on peut la voir dans le Livre que je viens de citer; mais cela n'empêche pas que ce Gloſſaire ne ſoit excellent & d'un très grand uſage. Il fut ſuivi de près par un autre Volume ſervant à illuſtrer l'Hiſtoire Byzantine & contenant deux parties, dont l'une comprend la Généalogie des Empereurs de Conſtantinople, & l'autre une deſcription exacte de l'état où cette ville s'eſt trouvée ſous ces Empereurs.

Il n'y avoit pas longtems que cet Ouvrage avoit commencé à voir le jour, lorſque Mr. du Cange s'apliqua à compoſer un Gloſſaire Grec, rempli de recherches d'autant plus curieuſes & plus rares, que la plupart ſont appuyées ſur des piéces manuſcrites, dont à peine le titre étoit-il connu. Ces deux Gloſſaires ont donné lieu à M. *de la Monnoye* de compoſer cette Epigramme, qui mérite d'être conſervée:

Auſonias poſtquam Græciſque effuſa per agros
Barbaries Romam preſſit utramque diu,
Cangius hanc omnes qui tandem & carcere franet,
Res mira! è Gallis erit Camillus ait.

Dans le même tems que l'on imprimoit ſon Gloſſaire Grec, il prenoit ſoin d'une nouvelle Edition de Zonare en deux gros Volumes, & l'enrichiſſoit de ſes Notes. Incontinent après il fut chargé de celle de la *Chronique d'Alexandrie*, & il commençoit ſes Remarques ſur *Gregoras*; lorſqu'il ſe ſentit attaqué au mois de Juin 1688, d'une maladie qui le retint au lit quinze jours. Juſques alors il avoit joui d'une ſanté, qui depuis plus de cinquante-cinq ans n'avoit pas été troublée par la moindre indiſpoſition. Vers le milieu de Septembre, il retomba dans la même maladie, dont n'eſpérant pas du guérir, il regarda la mort d'un œil auſſi tranquille qu'en pleine ſanté, & s'y prépara avec une entiére connoiſſance & une parfaite liberté d'eſprit. Il reçut les ſacremens avec piété, & conſumé enfin par la longueur & par la violence de ſon mal, il aſpire le 23 d'Octobre de la même année 1688, entre ſix & ſept heures du ſoir, âgé de 78 ans. Il laiſſa quatre enfans, deux fils dont l'aîné a été Tréſorier en la Généralité de Poitiers, & deux filles. Les libéralitez dont le Roi reconnoiſſoit ſon mérite & ſes ſervices, ſe ſont répandues juſques ſur ſa famille, qui depuis ſa mort a reçu ſur le fonds des Bâtimens une gratification de deux mille livres, en conſidération des peines qu'il avoit priſes pour l'édition de la Chronique d'Alexandrie. Parmi ſes papiers qui étoient en grand nombre, il s'eſt trouvé une Hiſtoire de la ville d'Amiens, entiérement achevée & en état de voir le jour. * *Journal des Savans de l'année 1688, p. 581. Petrault, les Hommes Illuſtres qui ont paru en France, &c.*

*FRENE (Philippe du) fut fait Préſident par Henri IV, Roi de France, dans la Chambre Mi-partie qu'il érigea en Languedoc en faveur de ceux de la Religion. Du Frêne en faiſoit profeſſion, mais s'étant fait Catholique Romain deux ans après, il quita cette place ſur l'eſperance que la Cour lui fit concevoir, de l'élever aux plus hautes dignitez de la Robe: ce qui n'alla pourtant qu'à une Ambaſſade de Veniſe, emploi également déſagreable & infructueux, & au retour duquel il mourut. Il étoit eſtimé pour la grande connoiſſance qu'il avoit des affaires & pour ſon grand ſavoir. On a de lui quelques Harangues, parmi un Recueil de douze pareilles piéces. Il fit auſſi imprimer avant ſa mort une Relation de ſon Ambaſſade. * De la Faille, *Annales de Toulouſe, partie 2. p. 508.*

FRENE (Pierre Sieur du). *Voyez* FORGET.

FRENOY (Charles Alfonſe du) naquit en 1611. Il étoit fils d'un célébre Apothicaire de Paris, qui le fit étudier avec tous les ſoins poſſibles, dans la vue d'en faire un Médecin. Les premiéres années qu'il paſſa dans le College ſecondérent heureuſement la deſſein de ſon pére par les grands progrès qu'il y faiſoit; mais dès qu'il fut dans les hautes Claſſes, & qu'il commença à goûter la Poëſie, le génie qu'il avoit pour elle ſe dévelopa, & il remporta en ce genre-là les prix dans les Claſſes où il ſe trouva. Son inclination ſe fortifia par l'exercice, & à en juger par ces commencemens, il devoit être un jour un des plus grands Poëtes de ſon ſiécle, ſi l'amour de la Peinture, dont il devint également épris, n'eût partagé ſon talent. Enfin, il ne fut plus queſtion de Médecine, il ſe déclara tout à fait en faveur de la Peinture, malgré la réſiſtance de ſes parens, qui, ſans avoir égard à la violente inclination de leur fils, ſa ſervirens de tous les mauvais treſtemens dont ils purent s'aviſer, pour le détourner de la réſolution qu'il avoit priſe; parce qu'ils n'avoient qu'une idée baſſe de la Peinture, & qu'ils ne la regardoient que comme un vil métier, & non comme le plus noble de tous les Arts. Cependant toute la réſiſtance que l'on mit en uſage, ne fit qu'accroître cette paſſion naiſſante, & ſans perdre le tems à délibérer, Du Frênoy s'abandonna entiérement à ſon génie. Il avoit environ vint ans, lorſqu'il commença à prendre le crayon, & qu'il alla deſſiner chez Perrier & chez Vouet. Mais à peine eut-il été deux ans dans cet exercice, qu'il partit pour aller en Italie. Il y arriva en 1634, & Mignard l'y étant allé trouver en 1636, ils liérent enſemble une amitié, qui dura juſqu'à la mort. Pendant les deux premiéres années, que Du Frênoy paſſa à Rome, il n'étoit point en état de gagner de quoi ſubſiſter. Ses parens d'ailleurs, dont il avoit mépriſé les avis ſur ſa profeſſion, l'avoient abandonné, & le fonds dont il s'étoit pourvu avant que de partir, fut à peine ſuffiſant pour faire ſon voyage. Ainſi, n'ayant dans Rome, ni amis, ni connoiſſances, il ſe vit réduit à une telle extrémité, qu'il ne ſe nourriſſoit la plupart du tems que de pain & d'un peu de fromage. Cependant il étoit bien moins inquiet de cet état fâcheux, qu'occupé de ſes études de Peinture, qu'il continuoit avec chaleur, lorſque l'arrivée de Mignard le mit un peu plus au large. Comme l'eſprit de Du Frênoy étoit d'une trempe à ne ſe pas contenter d'une connoiſſance médiocre, il voulut fouiller ſon art juſqu'à la racine, & en tirer toute la quinteſſence. Il étudia avec application Raphaël & l'Antique, il deſſinoit tous les ſoirs aux Académies avec une avidité extraordinaire: & à meſure qu'il avançoit dans la connoiſſance de ſon Art, il en faiſoit des remarques, qu'il écrivoit en vers Latins. Une lumiére lui en donnoit une autre, & ſon eſprit s'étant peu à peu rempli de toutes les connoiſſances néceſſaires à ſa profeſſion, il forma le deſſein d'en compoſer un Poëme, qui lui coûta beaucoup de veilles & de réflexions. Il la communiqua à tous les habiles gens, dont il pouvoit tirer des lumiéres ou de l'approbation. Il avoit un amour extraordinaire pour les Ouvrages du Titien, auquel il donnoit la préférence ſur tous les autres, à cauſe, diſoit-il, que de tous les Peintres, le Titien étoit le plus grand imitateur de la nature. Il en copia à Rome tout ce qu'il y a de plus beaux tableaux, avec un ſoin incroyable. Il entendoit fort bien le Grec & les Poëtes: & le tems qu'il donnoit à la lecture & à parler de Peinture aux gens d'eſprit qu'il trouvoit diſpoſez à l'écouter, lui en laiſſoit peu pour travailler. Il paroiſſoit d'ailleurs qu'il avoit de la peine à peindre, ſoit que ſa profonde théorie lui retînt la main, ou que n'ayant appris de perſonne à manier le pinceau, il eût contracté une maniéra peu expéditive. Quoi qu'il en ſoit, ſes Ouvrages ſont en petit nombre.

Comme il avoit fort étudié les élémens d'Euclide, & qu'il avoit un excellent goût pour l'Architecture, il commença par peindre des reſtes d'Architecture, qui ſont ſua environs de Rome. Il les vendoit pour ſubſiſter, & les donnoit preſque pour rien. Tous ſes Ouvrages ſe réduiſent environ à cinquante tableaux d'Hiſtoires, & quelques paſſages, qu'il a peints pour des particuliers, ſans compter toutes les copies, qu'il a faites d'après le Titien. De tous ſes Ouvreges, celui qu'il aimoit le plus étoit ſon Poëme ſur la Peinture. Quelque envie qu'il eût de le faire imprimer, comme il ſavoit bien, qu'il étoit preſque inutile de lui faire voir la jour, ſans l'accompagner d'une verſion Françoiſe, & que la longue abſence de ſon pais, lui avoit, pour ainſi dire, fait oublier ſa Langue, il différa toujours de le rendre public. Enfin le Sieur de Piles, que nous citons ſouvens dans ce Dictionnaire, en parlant des Peintres, le mit en notre Langue, à la priére de l'Auteur & ſelon ſon intention; & il a été

imprimé trois fois avec la Traduction & des Remarques. Il alloit, disoit-il, travailler au Commentaire, pour éclaircir davantage ses pensées, quand il fut surpris d'une paralysie, dont il mourut chez un de ses frères à quatre lieues de Paris, en 1665, à l'âge de cinquante-quatre ans. Le grand nombre de connoissances, dont il avoit l'esprit rempli, & sa mémoire, qui les lui fournissoit facilement, quand il en avoit la moindre occasion, faisoient que sa conversation, quoique très utile, étoit si pleine de digressions, qu'il en perdoit souvent le sujet principal: ce qui a fait dire à plusieurs personnes, que cela venoit d'une abondance de pensées, que la vivacité de son imagination lui fournissoit. Il n'y a point en de Peintre François, qui ait tant approché du Titien, que du Frênoy, à en juger entre autres par les deux tableaux qu'il fit à Venise, pour le Noble Marc Pareta, dont l'un représente une Vierge à demi-corps, & l'autre une Vénus enuchée. Ce qu'il a fait en France tient encore de ce goût-là, principalement ce qu'il a fait au Rainci, pour M. Bordier Intendant des Finances; cette Peinture passant pour le plus beau de ses Ouvrages, au jugement des Connoisseurs. Mais si le peu de tableaux qu'il a faits ne sont pas suffisans pour répandre son nom en divers endroits de l'Europe; celui de son Poëme sur la Peinture le fera vivre, autant que cet Art fera en quelque estime dans le monde. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

FRENSHEIM. *Voyez* FREISHEIM.

FRENTANS, ou plutôt FRANTANS, *Frentani*, anciens peuples d'Italie, s'étendoient le long de la Mer Adriatique, ayant au couchant les Marrucins, la Poüille Daunie au levant, & le Samnium au midi. Leurs villes étoient Auxanum, Larinum, Ormna, & Histonium. Leur païs répondoit à l'Abruſſe Ultérieure & à la partie de la Province de la Capitanate, qui s'étend jusques à Fortore, qui est une rivière du Royaume de Naples, dans la Poüille.

FRÈRE, (Jean le) natif de Laval au Maine, fut Principal du Collége de Bayeux à Paris, où il mourut de peste, le 12 ou 13 jour de Juillet 1583. Il avoit appris les Langues, & avoit traduit de Grec en François la Chronique d'Eusebe, l'Histoire de Josephe, &c. Il composa aussi une Hiſtoire de son tems, qu'il publia en 1581, & divers autres Ouvrages. * La Croix-du-Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

FRERE GUILLAUME. *Cherchez* GUILLAUME, dit DE MARSEILLE.

* FRERES (Théodore ou Thierry) Peintre célèbre en Hiſtoire & en nudités, naquit à Enkhuiſen en 1643, d'une famille ancienne & distinguée. On a à Honſlardyk une galerie peinte de sa main, & plusieurs grandes pièces dans l'Hôtel de ville d'Enkhuſen, dont quelques unes sont demeurées imparfaites, à cause que la mort ne lui permit pas de les achever. Il mourut en 1693, dans le trajet d'Amsterdam à Enkhuiſen. Il a peint plusieurs Lambris qui lui font honneur. Quoiqu'il fût bon Peintre, on peut dire qu'il entendoit mieux le deſſein que le coloris. Il avoit passé plusieurs années en Italie, & l'on peut voir à ſes Ouvrages qu'il avoit reſpiré l'air de Rome. * *Gr. Diſt. Univ. Holl.* Houbraken, *Livre des Peintres*, en Hollandois.

FRERES ARVALES, ceux qui préſidoient aux ſacrifices, que l'on faiſoit pendant la Fête des Ambarvales, en l'honneur de Cerès. *Voyez* ARVALES.

FRERES DE BOHEME. *Voyez* BOHEME (les Frères de)

FRERES BLANCS, Secte qui parut dans la Pruſſe, au commencement du XIV ſiécle. C'étoit une ſociété d'hommes qui prirent ce nom, parce qu'ils portoient des manteaux blancs, où il y avoit une croix verte de saint André. Ils ſe vantoient d'avoir des revélations particulières, pour aller recouvrer la Terre-Sainte d'entre les mains des Infidéles. Du vit quantité de ces Frères en Allemagne; mais la tromperie de ces Impoſteurs ayant été découverte peu de tems après, leur Ordre diſparut. * Hartknoch, *Diſſert 14 de Orig. Relig. Chriſt. in Pruſſia.*

FREROT, (Nicolas) de Chartres, Avocat au Parlement, ſur la fin du XVI ſiécle, & au commencement du XVII, a fait des Paratitles du Droit Canonique, où il a ſuivi l'ordre des diſtinctions & des queſtions du decret, auſſi bien que des Décretales du Sexte & autres parties qu'il fit imprimer en 1603, *in octavo*. Il a encore donné en 1615, les Baſiliques ou Conférences des Conſtitutions des Empereurs, avec les Ordonnances des Rois de France, & des Notes ſur la Coutume de Chartres, imprimées en 1604 *in quarto*, avec celles de Tuilouë. * Denys Simon, *Bibliotb. Hiſt. des Arts de Droit.*

FREROTS. *Cherchez* FRATICELLI.

FRESCATI ou FRASCATI, ville & Evêché d'Italie, dans la Campagne de Rome, eſt ſituée à douze milles de cette ville, & a dans ſon voiſinage, les ruïnes de l'ancien *Tuſculum*; le *Tuſculanum* de Cicéron, & la maiſon de campagne de Lucullus. La ville de Frescati n'eſt ni belle ni bien peuplée; mais les palais & les jardins y ſont en grand nombre. Entre pluſieurs belles maiſons, on y diſtingue la Villa de Ludoviſio, la Villa Borghéſe, qu'on appelle *Montedragone*, à cauſe du Dragon qui eſt dans les armes de cette famille, & la Villa Aldobrandina, dite *le Belvedere de Frescati*, à cauſe de ſon agréable ſituation. Elle a d'un côté la vue de la ville & de la campagne de Rome; & de l'autre, la montagne qui eſt toute couverte de lauriers, de fontaines, de caſcades, de napes, de jets d'eaux. On y voit pluſieurs Ouvrages d'hydraulique: comme des orgues d'eau, avec la ſalle d'Apollon, où ce Dieu eſt aſſis ſur le mont Parnaſſe, avec les neuf Muſes au deſſous. La ville de Frescati a un petit château. L'Egliſe Cathédrale de ſaint Pierre eſt un des titres de ſix anciens Cardinaux, dit *Epiſcopus Tuſculanus.*

* FRESER ou FRESERO, petite rivière d'Eſpagne dans la Catalogne. Elle traverſe la Viguerie de Campredon, & ſe jette dans le Ter à Ripoll.

* FRESINOA (Renieus) de Francker en Friſe, a écrit dans la Langue de ſon païs, des Mémoires ou des Ephémérides des choſes les plus mémorables de Friſe, d'Overiſſel & des païs voiſins. * Valére André, *Bibliotb Belgica*, p. 793.

FRESINGEN. *Voyez* FRISINGEN.

FRESNE. *Voyez* FRENE.

* FRESNEDA, petite ville du Royaume d'Aragon en Eſpagne, vis à vis d'Alcaniz vers les frontières de Catalogne. Elle a été en quelque manière fortifiée, mais parce qu'elle prit la parti de Charles III, Philippe V la fit réduire en cendres en 1706. * Colmenar, *Delices de l'Eſpagne.*

FRESNO. Il y a en Eſpagne deux bourgs de ce nom, l'un dans la Caſtille vieille à deux lieues de Borgo d'Oſma, du côté du midi: & l'autre dans l'Andalouſie, à huit lieues de la ville de Cordoue du côté du nord. Quelques Géographes mettent en l'un ou en l'autre de ces bourgs l'ancien *Fraxinetum*, célébre forteresſe des Sarazins, d'autres la mettent à Frasſineto en Italie. Mais il eſt fort vraiſemblable, qu'elle étoit au Frainet en Provence. *Voyez* FRAXINET ci-deſſus.

FRESNOY. *Voyez* FRENOY.

* FRESQUEL, petite rivière de France dans le Haut Languedoc, prend ſa ſource dans la partie orientale & méridionale du Dioceſe de Toulouſe, enule d'abord du nord au ſud, puis de l'oueſt à l'eſt, & va ſe perdre dans le Canal Royal de Languedoc.

FRESSE, (Jean de) Evêque de Bayonne, ſous le régne de Henri II, fut envoyé Ambaſſadeur en Allemagne, où il harangua à la Diéte de Paſſau, en 1552. Il avoit les Langues vivantes, & étoit aſſez bien inſtruit des affaires du tems. Il ſe trouva avec le Duc d'Aumale, lorſqu'il fut attaqué par le Marquis de Brandebourg en 1552, & ſe ſauva par la fuite. Ce Prélat compoſa divers Ouvrages, & entre autres un Intitulé, *Le Livre des Etats & Maiſons les plus illuſtres de la Chrétienté*, qu'on imprima l'an 1549. On publia auſſi ſa Harangue prononcée à Paſſau. * De Thou, *Hiſt. l.* 8. 10. & 12. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* La Croix-du-Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibliotb. Françoiſe.*

* FRETEVAL, petite ville de France. M. Sanſon la met dans le Blaiſois. Elle eſt ſur la rive droite du Loir, au nord nord oueſt de Blois, dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues.

FRETEL, Archidiacre d'Antioche, vivoit ſur la fin du XI ſiécle, dans le tems que les Princes Chrétiens entreprirent la conquête de la Terre-Sainte, & en fit même la Deſcription. C'eſt de ce même Ouvrage dont Adrichomius s'eſt ſervi, pour compoſer celui qu'il a fait du Théatre de la Terre-Sainte. *Voyez* ADRICHOMIUS

FRETULPHE, ancien Hiſtorien de Baviére, que Jean Aventin ſe vante de ſuivre, dans les Annales du païs. On ne ſait pas bien en quel tems il a vécu. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. p.* 704.

FREUDENBERG, petite ville ou bourg de Franconie. Ce lieu ſitué ſur le Mein, eſt le principal d'un petit païs, qui appartient à l'Evêque de Wirtzbourg, & qui eſt enclavé entre le Comté de Wertheim & l'Archevêché de Mayence. * Maty, *Diction. Géogr.*

FREUDENBERD, bourg des Etats de Naſſaw en Vétéravie, à une lieue de la ville de Siegen, & aux confins des Duchez de Berg, & de Weſtphalie. * Maty, *Diction Géogr.*

FREUDENDAL. *Voyez* FREUDENTHAL.

* FREUDENSTADT, ville du Cercle de Souabe dans le Duché de Wirtemberg, fondée en 1601 par le Duc Frédéric, pour ſervir de refuge aux Luthériens chaſſez de l'Autriche. Ce Prince lui donna le nom de *Frederichſtad*; mais ceux dont elle étoit l'aſyle, lui donnérent celui de *Freudenſtadt* qui lui eſt demeuré, & qui veut dire, *ville de joye*, voulant par-là témoigner la reconnoiſſance qu'il avoient de la faveur de leur Bienfaicteur. Elle eſt à l'oueſt de Tubingue, dont elle eſt éloignée de ſept bonnes lieues. * *Gr. Diſt. Univ. Holl.* Laitia, *Hiſt. Palatina* p. 47.

* FREUDENTHAL, FREUDENTAL & FREUDENDAL, petite ville de la Haute Siléſie ſur la rivière de Mohr, proche des confins de la Moravie, dans la Principauté de Troppaw. Elle eſt à l'oueſt de la ville de Troppaw dont elle eſt éloignée de près de ſept lieues. On y fait grand commerce de fil, de toile & de chevaux.

FREUNDSBERD. *Voyez* FRONSBERO.

FREUX, (André le) Jéſuite de Chartres, mort à Rome en 1556, Poëte Latin. On a eſtimé entre les autres piéces l'*Echo*, qu'il a fait ſur les adverſitez de l'Egliſe, & quelques Epigrammes contre les Hérétiques de ſon tems. Le Freux a auſſi corrigé Martial & les autres Poëtes de leurs obſcénitez, comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poëte après lui, le P. Matthieu Rader après Auger, le P. Rodeille après Rader, & le P. Jouvency après le P. Rodeille. Il a encore fait deux petits Ouvrages, l'un de l'abondance des mots & des choſes; l'autre eſt un abregé de la Syntaxe Latine. * Philippe Alegambe, *Bibliotb. Soc. Jeſ.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes, & le même ſur les Grammairiens Latins.*

FREY, (Jean Jaques) Profeſſeur à Bâle & Doyen d'Armagh en Irlande, naquit à Bâle le ſixiéme Juin 1606, d'une famille fort ancienne & qui s'étoit transportée de Mellingen à Bâle avant les tems de la Réformation. L'Hiſtoire fait mention de *Burchard Frey*, Conſeiller de Bâle qui, du tems du Concile tenu en cette ville, s'arma avec trois autres Conſeillers, & qui conjointement avec eux, alla mettre en liberté quelques Membres du Concile qu'on avoit emmené priſonniers dans le château de Newenſtein. Rodniphe Frey fut du tems de la Réformation, le premier Scholarque qui, avec deux autres, reſtitua à l'Univerſité de cette ville ſes privilèges & droits, ſon ſceptre & ſes Archives,

&

& qui régla les gages des Professeurs. Jean Jaques ayant fait sa Philosophie & reçu les degrez, alla à Genève où il soutint diverses Thèses sous Diodati. De là il passa en France & enfin en Angleterre, où il s'exerça sur-tout dans la lecture des Pères Grecs & Latins, ce qui faisoit ses délices. Il fit connoissance avec plusieurs familles nobles, & Robert Boyle Comte de Corcagh le donna pour Gouverneur à Mr. de Dungarvan son fils aîné. Il accompagna ce jeune Seigneur à Lismore en Irlande, où il gagna tellement l'affection du Vice-Roi, qu'il chercha tous les moyens de l'avancer, & en 1630, Théophile Evêque de Man le nomma son Diacre. Peu de tems après, il fut nommé dans sa patrie à l'Eglise de Ste Marguerite; mais à peine fut-il entré dans cette fonction, que le Comte de Corcagh le demanda instamment au Magistrat de Bâle, qui le lui accorda. Le Comte l'envoya ensuite avec son fils en France. De retour en Angleterre, il reçut une autre vocation de Bâle, par laquelle il étoit appellé à la Chaire de Professeur en Grec. Il l'accepta, après avoir civilement refusé de se charger de l'instruction du jeune Duc de Buckingham, qu'on lui avoit aussi offerte. Ayant fait la fonction de Professeur en Grec pendant quelque tems, on lui offrit le Doyenné d'Armagh en Irlande. Jacques Usserius, Archevêque de cette ville, & le Vice-Roi même écrivirent au Magistrat de Bâle, & demandérent qu'on le leur accordât. Il accepta donc cette nouvelle vocation, & lorsqu'il étoit sur le point de partir pour se mettre en possession de son Doyenné, il mourut à la fleur de son âge en 1636. Il étoit fort connu de plusieurs personnes de qualité, aussi-bien que d'un grand nombre de Savans du prémier rang, comme de *Troschus*, de *Diodati*, de *Spanheim*, de *Da Dieu*, de *Vossius* &c qui en faisoient tous un très grand cas à cause des rares talens qu'ils découvroient en lui. Il étoit aussi en commerce de Lettres avec eux. Mais Jaques Usserius qui étoit plus lié avec lui, & qui l'aimoit beaucoup, ne put assez exprimer combien il étoit touché de sa mort. Il est vrai qu'il en avoit aussi reçu quelques services, & que Frey lui avoit fourni bien des matériaux pour son Hiloire des Vaudois & pour d'autres Ouvrages. Louis De Dieu fait mention de Jean Jaques Frey avec beaucoup d'éloges dans sa dédicace adressée à Usserius, & qui se trouve à la tête du Commentaire de De Dieu sur les Actes. Il avoit reçu d'Usserius par les mains de Frey le Pentateuque Syriaque manuscrit. On a de lui en manuscrit *Hodoporicum & Oratio de Lingua Græca*, &c. * Usserius, *Chron.* Tollan, *Oratio parentalis in ejus obitum.*

FREY, (Jean Jaques) fils du précédent, naquit à Bâle trois mois après la mort de son père, le 21 Decembre 1636. Après avoir été reçû Maître, il fit en 1655, un voyage en France, en Angleterre, en Hollande & en Allemagne & se fit connoître par-tout aux Savans. Après son retour dans sa patrie, il fut en 1656, nommé au Diaconat de l'Eglise de S. Leonard. En 1675, il obtint le Pastorat dans la même Eglise & s'acquita de son devoir avec une assiduité infatigable jusques à sa mort, arrivée le 2 Octobre 1720. Dans le dernier sermon de Noël qu'il prononça, il rendit graces à Dieu publiquement de ce qu'il lui avoit fait la grace d'avoir pu célébrer de cette manière 61 fêtes de Noël, sans aucune interruption & sans maladie, & d'avoir pu tout autant de fois souhaiter une heureuse nouvelle année à son cher troupeau. Outre un très grand nombre de Sermons funèbres & autres, qu'il a fait imprimer, on a aussi de lui en Allemand un Traité *des Miracles de l'Eglise Romaine*, écrit à l'occasion de Marc d'Aviano, & un *Dialogue entre un Protestant & un Anabaptiste.* * *Dict. Allemand de Bâle.*

FREYBERG. *Voyez* FRYBERG.

FREYBURG. *Voyez* FRIBOURG.

FREYBURG, ville du Cercle de la Haute Saxe dans la Thuringe sur l'Unstrutt, au nord-ouest de Naumburg, dont elle est éloignée de près de deux lieues.

* FREYBURG, petite ville ou bourg de la Misnie dans la Haute Saxe au sud-sud-est de Leipsic dont elle est éloignée de sept lieues.

* FREYBURG, FRIBURG, & FRIDBURG, petite ville du Cercle de Bavière, sur le Welabach presque au nord de Salzbourg tirant vers l'est, à la distance d'environ six lieues.

FREYDBERG, ville de Misnie. *Voyez* FRIDBERG.

* FREYENWALDE & FRIENWALDE, sur la rive gauche de l'Oder, est un lieu renommé pour ses eaux minérales. Il est en Brandebourg dans la Moyenne Marche à l'est-nord est de Berlin, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

* FREYENWALDE, ville de Poméranie à l'est de Stettin, dont elle est éloignée d'environ neuf lieues.

* FREYENWALDE, petite ville de Silésie en Allemagne dans la Principauté de Neisse, au sud-sud-ouest de la ville de Neisse, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

* FREYHAM selon de Wit, FREYHAIM selon Schenk, FREYHAIN selon Sanson, petite ville d'Allemagne dans la Silesie. Elle est dans la Baronnie de Militsch sur les confins des Palatinats de Posnanie & de Kalisch, au nord-nord-est de Militsch, dont elle éloignée d'environ trois lieues.

FREYMONIUS, (Jean Wolfgang) a fait sur le Code, ce que Labeo avoit fait sur le Digeste. Il a fait aussi une suite des Constitutions de chaque Empereur, suivant l'ordre des Consuls, des mois & des jours; & une Bibliotheque de Droit, sous le titre d'*Elenchus omnium Autorum, qui in Jure tam Civili quàm Canonico, vel commentando, vel quibuscumque modis explicando, ad nostram usque ætatem claruerunt, nomina & monumenta complectens.* Ce dernier Ouvrage parut en 1579. * Denys Simon, *Biblioth. Historique des écrivains de Droit.*

FREYSACH *Voyez* FRIESACH.

FREYSINGEN. *Voyez* FRISINGEN.

FREYSTADT. Il y a deux bourgs ou petites villes de ce nom en Silesie, Province de la Bohême. L'un de ces lieux est sur la rivière d'Elsa, dans la Principauté de Teschen, à trois lieues de la ville de ce nom du côté du nord. L'autre est sur la petite rivière de Siger, dans la Principauté de Glogau, & à six lieues de la ville de Glogau, vers le couchant septentrional. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FREYSTADT, ville de Hongrie dans le Comté de Franschyn, qui fait partie de la Hongrie septentrionale. Elle est sur la rive gauche du Wag au midi de Franschyn dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

* FREYSTADT, petite ville ou bourg de la Prusse Ducale dans la Poméranie à six lieues de la ville de Marienwerder, & de celle de Graudeats du côté du Levant.

FREYSTADT, petite ville ou bourg d'Allemagne, en Autriche dans le Quartier de Muhl, à la source de la rivière de Waldaytt, & à six lieues de la ville de Mathausen du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FREYWALDE *Voyez* FREY.

FRE'ZEAU ou FREZEL, de la Frézelière, Maison en Aajou, est une des plus anciennes du Royaume, & des plus illustres de sa Province, où elle possède de tems immémorial, la Seigneurie de la Frézelière. On remarque, par une distinction assez rare, que ceux qui ont porté ce nom ne s'allient jamais mesalliez. Pour ce qui regarde l'ancienneté, peu de Maisons peuvent se piquer de remonter aussi haut. Avant même que l'usage eût distingué les familles par des surnoms, c'est à dire, dès le XI siécle, la Maison des Frézeaus ou Frézeau devoit être très considérable; puisque dans le Cartulaire de l'Abbaye de Noyers en Touraine, entre les donations qui furent confirmées par le Roi Robert, vers l'an 1030, il s'en trouve une, où il est fait mention de deux Frézeaus, père & fils, qui tous deux sont appellez Chevaliers: qualité qui ne se donnoit alors qu'à des gens également distinguez par leur noblesse, & par leur valeur. Les guerres civiles, qui ont agité la France, & les diverses révolutions qu'elles ont causées en Anjou, ont enlevé à la Maison de Frézeau, ainsi qu'à plusieurs autres, les titres qui conservoient la suite de ses premiers ayeux. Après ce vuide, causé par le malheur des tems, la succession généalogique se trouve constamment établie.

I. Geoffroy Frézel, Chevalier, vivoit en l'an 1270, & fut père de Jean qui suit.

II. Jean Frézel, Seigneur de la Frézelière, est qualifié *Monseigneur*, ainsi que *Geofray* son père, dans deux hommages-liges, qu'on lui fit le dernier Janvier 1300, & le jeudi d'après la fête de saint Vincent en 1329. Il laissa deux fils; 1. Lucas Frézel, qui suit; 2. *Renaud* Frézel, qui traita pour son partage le 23 Mars 1365, avec *Jean* Frézel, son neveu.

III. Lucas Frézel, Seigneur de la Frézelière, est nommé dans un Acte du mois de Mars 1355, avec son épouse, Guiote de Montillan, Dame de Montillan, & de Champagné. Leurs enfans furent, 1. *Marguerite* Frézel, mariée à *Robert* le Vexel, Seigneur de la Ronchière, auquel elle porta en dot 300 florins d'or, & 60 livres de rente, en terres; 2. Jean Frézel qui suit.

IV. Jean Frézel II, Seigneur de la Frézelière en 1363, est appellé, *noble & puissant Seigneur, & Monseigneur*, dans un hommage-lige qu'il reçut le dimanche après la fête de saint Marc 1377, & dans un autre que lui rendit Pierre Quatrebarbes, Seigneur de la Rongére, le 28 Avril 1390. Il épousa 1°. *Marie* Pointel, Dame de la Pointelière & du Houssaye, sœur de *Jeanne* Pointel, Dame de Bois-Dauphin: 2°. *Marie* d'Arquenay, nommée exécutrice, dans son Testament du quatriéme Octobre 1401. Les enfans qu'il eut, fortirent de son premier mariage, & furent, 1. Lancelot Fréaeau, qui suit; 2 N... Frézeau, femme de *Jean* Dénouaut; 3. *Marie*, alliée le huitiéme Décembre 1390, à *Guillaume* Morin, Seigneur de la Porte, & fils de *Guillaume* Motin, & de *Marie* d'Angénes; 4. *Jeanne* Frézeau.

V. Lancelot Frézeau, Chevalier, Seigneur de la Frézelière, de Champagné, & de la Buzardière, donna son aveu de la Frézelière en 1405, à Gilles Cholet. Par le cinquiéme compte rendu par Guillaume Chartier, Receveur général des Finances, il paroît que Lancelot étoit Capitaine du château de Laval, place importante qui lui avoit été confiée par le Roi, pour la conserver à Anne de Vitré & de Laval, qui le nomme son cousin, dans une Lettre qu'elle lui écrivit. La première femme qu'il épousa le 22 Novembre 1403, fut *Jeanne* de Tuebeuf, Dame de Tuebeuf & de Villiers-Charlemagne, & la seconde à laquelle il étoit remarié en 1430, fut *Marie* Papin, Dame de Chemaré & de Montejan, veuve de *Jean* de Feschal, Chevalier, Seigneur de Turé & de Bourgon, & épouse en troisiémes noces de Guy de Laval, Seigneur de Pomeray. Du premier mariage naquirent, 1. Lancelot Frézeau II, qui suit; 2 *Isabelle*, Dame de la Volue, de Chasnay, de Tuebeuf & de Villiers Charlemagne, épouse de *Jean* Quatrebarbes, Chevalier, Seigneur de la Rongére, Conseiller & Chambellan du Roi; 3. *Marie*, femme de *Jacques* du Tertre, Seigneur de la Jaille; 4 *Jeanne* Frézeau, mariée 1°. le 25 Mai 1422, à *Jean* Briand, Seigneur de Bicz & de S. Brice: 2°. en 1460, à *Jean* de Champagné, Seigneur de la Motte-Ferchaut.

VI. Lancelot Frézeau II, Seigneur de la Frézelière, de Champagné, de la Roche-Thibaud, porta les armes dès sa plus tendre jeunesse, & mérita le nom de Chevalier avant l'âge de 20 ans. Sa réputation étoit si bien établie, que Jean II, Duc d'Alençon, l'un des plus braves de son tems, lui écrivit en ces termes de Château-Gontier, le neuviéme Juillet 1438, *Que pour aucunes entreveries hâtives, esquelles il se trouveroit en personne, il se trouvoit le dimanche suivant à la Guerche, le mieux en point, & accompagné qu'il pourroit, en tenant la chose secrette.* On lui donne les titres de *Monseigneur*, & de *très noble & très puissant Seigneur*, dans un hommage-lige, qu'on lui rendit le dixiéme Novembre

de l'année ſuivante. L'une de ſes ſœurs *Jeanne* Frézeau, ſe plaignant de n'avoir eu pour dot que huit cens Royaux d'or au lieu qu'*Iſabelle* ſa ſœur, épouſe de *Jean* Quarrebarbet, avoit eu 1000 vieux écus d'or, outre pluſieurs fiefs & domaines, le fit condamner à lui faire un ſupplément, par ſentence du Lieutenant du Bailli de Touraine à Chinon, rendue le 29 Juillet 1447. Le motif de ce jugement fut que, *Lancelot Frezeau leur pere, qui avoit été de ſon tems un très noble Chevalier, étoit en tems de paix, Seigneur de beaux domaines, péages, & terres, comme de la Frézelière, &c. quoiqu'il eût eu beaucoup de fortunes, par le moyen des ennemis de ce Royaume.* Lancelot II, fut marié deux fois. De *Jeanne* Boupu, Dame de Poſſons au Maine, ſa première femme, il n'eût que RENE Frézeau, qui ſuit; & d'*Anne* Hal, ſa ſeconde femme, qui ſe remaria à *Jacques* du Chêne, Seigneur du Pareneau & de Miré, il laiſſa, 1. *Anne*; 2. *Catherine*; 3. *Ambroiſe*; 4. *Jeanne* Frézeau, mariée à *Philippe* de Charnacé, Seigneur de Charnacé & de Beauchêne, en 1488. 5. *Gilles* Frézeau, Seigneur de Champagné & de Miré, mort ſans poſtérité de ſes deux femmes, *Renée* du Chêne, & *Marguerite* le Moine.

VII. RENE Frézeau, Seigneur de la Frézelière, du Pleſſis, & de la Roche-Thibaud, ſervit avec la Nobleſſe d'Anjou dans l'Arrière-ban, qui fut commandé l'an 1471, par Gui de Laval, Seigneur de Loué, Sénéchal de cette Province. Il avoit épouſé 1°. *Jeanne* de Kerkado, Sénéchalle, dont il eut 1. LANCELOT III. qui ſuit: 2°. *Catherine* Pierre, Dame du Châtelet, dont il laiſſa 2. *Jeanne* Frézeau, mariée 1°. à *Antoine* le Maire, Seigneur du Pleſſis-au-Maire: 2°. à *Abel* de Scillons, Seigneur de Sévigné, au fils duquel *Amaut* de Scillons, Seigneur de Bernay, elle maria *Catherine* le Maire ſa fille; 3. *Jean* Frézeau, mort ſans poſtérité.

VIII. LANCELOT Frézeau III, Seigneur de la Frézelière, de Poſſons, de la Gannetière, &c. épouſa le dixième Août 1489, *Françoiſe* de Bournan, fille de *Charles* de Bournan, Seigneur du Coudray, & de *Marguerite* de Valée, Dame de Montéjan, &c. dont il eut RENE, qui ſuit.

IX. RENE Frézeau II, Chevalier, Seigneur de la Frézelière, de la Gannetière, &c. fut marié le 31 de Mai 1524, à *Françoiſe* Milet, fille de *Thomas* Miler, Seigneur du Châtelet au Maine, & de *Marguerite* de la Barre, & fut père 1. de PHILIPPE Frézeau, qui ſuit; 2. de RENE' Frézeau, Seigneur de la Gannetière, qui a laiſſé poſtérité, *rapportée ci-après.*

X. PHILIPPE Frézeau, Seigneur de la Frézelière, &c. partagea avec *René* Frézeau ſon frère, les biens de René leur père le 30 Octobre 1561, & fut ſucceſſivement Guidon, Enſeigne, & Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance du Comte du Lude, Gouverneur de Poitou, ſous lequel il fit ſes premières armes. En 1568, le Roi Charles IX le fit Capitaine d'une Compagnie de 300 hommes de pié, & pour récompenſe de ſes ſervices, l'ayant créé Chevalier de l'Ordre, il lui donna le Gouvernement de la ville de Niort, avec la Lieutenance-Générale du Gouvernement du Haut & Bas Poitou, & le commit en 1589, pour rétablir l'ordre & la tranquillité dans cette Province. Ce fut Philippe Frézeau, qui défendit avec tant de bravoure, & de ſuccès en 1574, la ville de Carentan contre le Comte de Montgommery, Chef des Proteſtans en Normandie. Le Roi Henri III, pour reconnoître ſa valeur, le confirma dans la poſſeſſion de ſes charges, auſquelles il ajoûta en 1581, celle de Gentilhomme ordinaire de ſa chambre; & en 1585, il renouvella ſa commiſſion pour commander en Poitou, ſous le Seigneur de Malicorne, avec la même autorité, qu'il avoit eue ſous le Comte du Lude. Philippe Frézeau mourut en 1590, après avoir ſignalé, pendant tout le cours de ſa vie, ſon attachement inviolable pour la Religion Catholique. Il avoit épouſé le 31 Août 1580, *Guionne* du Puy, Dame d'Amaillou, veuve d'*Aimon* Goulard, Seigneur de Marcé, & mère d'*Hélène* Goulard, femme de *François* de la Rochefoucault, Baron de Montendre. Du mariage de Philippe & de Guionne, ſortirent, 1. *François* Frézeau, Seigneur de la Frézelière, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, & Capitaine l'une Compagnie de deux cens hommes de pié, mort ſans alliance, 2. JACQUES Frézeau, qui ſuit.

XI. JACQUES Frézeau, Chevalier, Seigneur de la Frézelière, de la Roche Thibaud, &c. ſoutint parfaitement la réputation que ſon père s'étoit aquiſe. Dès l'an 1589, il avoit commandé ſous le nom de Seigneur d'Amaillou, des Compagnies de Chevaux-legers, & d'Arquebuſiers. Il eut enſuite une Compagnie de cinquante hommes d'armes, & fut honoré par le Roi Henri *le Grand* du Gouvernement de la ville de Poitiers, d'une penſion de trois mille livres, & d'une charge de Gentilhomme ordinaire de la chambre en 1614. Enfin il reçut en 1620, le brevet de Maréchal de camp, & mourut en 1626. Il avoit épouſé 1°. le cinquiéme Mai 1594, *Suzanne* Berruyer, Dame de Tafonnean en Touraine, fille de *Pierre* Berruyer, Seigneur de Courbalin, & de *Françoiſe* de la Vove: 2°. *Jacqueline* de Menou, fille de *François* de Menou, Seigneur de Turbilly, & d'*Anne* de la Tremoille, & veuve de *Jean* de Savonnières, Seignens de Saint-Germain. Du premier lit ſortirent, 1. ISAAC, qui ſuit; 2. *Diane* Frézeau, mariée le ſeptiéme Avril 1620, à *Hippolyte* de Linières, Seigneur de la Bourbeliére, & de la Rochette en Poitou.

XII. ISAAC Frézeau, Seigneur de la Frézelière, de Tafonneau, d'Amaillou, &c. ſe ſignala par de grandes actions, tant ſur terre que ſur mer, mais ſur-tout au ſiége de la Rochelle, où il commandoit un vaiſſeau, & dans la Valteline, où Henri Duc de Rohan, témoin de ſa bravoure & de ſa conduite, le jugea digne des plus grands emplois. Sa valeur l'avoit fait mettre à la tête du Regiment de Touraine. La charge de Maréchal-de-camp où elle l'avoit élevé, l'approchoit des premières dignitez militaires, lorſque, ſur le point de les obtenir, il fut tué en 1639, au ſiége de Heſdin, dont le Gouvernement lui avoit été promis, en attendant de plus amples récompenſes. On peut juger du mérite de ce Seigneur par la Lettre que le Cardinal de Richelieu, connoiſſeur très habile & très delicat, lui écrivit de Ruel le 14 Janvier de la même année. En voici les termes: *Les amis de M. de la Frézelière ne pouvant ſouffrir que ſa bravoure ſolaire & vaillance demeure plus longtems oiſive en un tems comme celui-ci où le Roi a beſoin de courages forts comme le ſien, ont fait reſoudre ſa Majeſté de l'employer cette campagne prochaine du coté de l'Eſpagne, afin qu'aucun de ſes exploits ne puiſſe ignorer ce qu'il vaut: je promettrai qu'il y reuſſira auſſi avantageuſement qu'il a fait juſqu'ici, en Allemagne, à la Valteline, dans l'Iſtrie, & autres lieux. ou il a ſervi au contentement de ſa Majeſté. M. de Noyers lui envoye pour cet effet un ſecours de trois mille ecus, qui lui a été procuré auprès de ſa Majeſté, pour le mettre en état de ſupporter la depenſe qu'il eſt obligé de faire. Cependant il croyoit que je fuis véritablement très affectionné à le ſervir.* LE CARDINAL DE RICHELIEU. Iſaac Frézeau avoit épouſé en 1d15, *Magdelaine* de Savonnières, fille de *Jean* de Savonnières Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, & Meſtre-de-camp d'Infanterie, & de *Jacqueline* de Menou. Cette Dame ſe maria en ſecondes noces, au mois de Février 1d42, avec *René* de Chaumejan, Marquis de Fourilles, Grand-Maréchal des Logis de la Maiſon du Roi, après avoir eu de ſon premier mariage, 1. *Charlotte-Marie* Frézeau, Dame de la Frézelière, mariée le 18 Novembre 1648, à *François* Frézeau ſon couſin, Marquis de la Frézelière, dont nous parlerons plus bas; 2. *Anne* Frezeau, épouſa de *René* Rouxellé, Comte de Saché, & de la Roche-Miler en Nivernois, Marquis de Saché en Touraine, &c. fils de *René* Rouxellé, Baron de Saché, &c. & de *Marguerite* de Montmorency. Elle eſt morte le ſeptiéme Mars 1705, âgée de 72 ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de la Gannetiere, à preſent MARQUIS de LA FREZELIERE.

X. RENE' Frézeau, ſecond fils de RENE' Frézeau II, du nom, Seigneur de la Frézelière, & de *Françoiſe* Milet, fut Seigneur de la Gannetière, auprés du Lude, d'Azay en Touraine, & de Balou au Maine. Après avoir fait ſes partages avec *Philippe* Frézeau ſon frére aîné, le 30 Octobre 1561, il fut nommé avec lui exécuteur du Teſtament de *Françoiſe* Milet leur mére, le dixiéme Mars 1582. Depuis étant veuf de *Catherine* de Couſſard, Dame de Vénuelles, & de *Jacqueline* Amenart, ſes deux premiéres femmes, il épouſa en troiſiémes noces le troiſiéme Septembre 1576, *Charlotte* de la Grandiére veuve de *Charles* Pinart, Seigneur des Roches de Marion, & fille de *René* de la Grandiére, Seigneur de Mont-Jouffray, & de Mona, & de *Marguerite* de Sarcé. Il mourut le 27 Mai de l'année 1d14, à l'âge de 84 ans, ſans laiſſer d'enfans du premier lit. Du ſecond, il avoit eu 1. *Claude* Frézeau, épouſe de N... Deſcars, Seigneur des Loges en Poitou; & du troiſiéme 2. JACQUES, qui ſuit; 3. *Charles*, tué l'an 1601, en Hongrie, où il ſervoit ſous M. de Mercœur; 4. *René*, mariée le ſixiéme Septembre 1602, à *Charles* Fouquet, Seigneur de Marcilly en Anjou; 5. *Anne* Frézeau, femme de *Charles* de Montecler, Seigneur du Pleſſis, & de Terbochet au Maine, morte ſans enfans, après l'an 1d46.

XI. JACQUES Frézeau, Seigneur de la Gannetiére, des Rochettes & de Lublé, épouſa le 28 Septembre 1d21, *Marguerite* de Montmorency, fille de *Pierre* de Montmorency, Seigneur de Laureſſe, & d'Avaugons, & de *Suzanne* de Rieux-Acerac. Il fit ſon Teſtament le 24 Mai 1644, & laiſſa, 1. *René*, Seigneur des Rochettes, mort ſans alliance à 21 an, étant alors Enſeigne dans le Régiment Royal; 2. FRANÇOIS, Marquis de la Frézelière, qui ſuit; 3. *Charles-François*, Seigneur de Lublé, tué à la bataille de Lens en 1647, étant alors Capitaine de Cavalerie, dans le Régiment de Chapes.

XII. FRANÇOIS Frézeau, Seigneur de la Gannetiére, des Rochetres, de Lublé, de la Frézelière, &c. Marquis de Mona en Loudunois, & Baron de Laſſé, & du Bouchet en Anjou, né le dixiéme Juin 1d23, après avoir paſſé de degré en degré à l'emploi de Colonel du Régiment de Touraine, il s'éleva par ſa valeur, & par ſa conduite à la dignité de Maréchal-de-camp en 1d77, & fut revêtu l'année ſuivante de celle de Lieutenant-Général de l'Artillerie de France. Les ſervices importans & continus qu'il rendit à l'Etat, dans les fonctions dangereuſes de cette charge, tant en Flandre qu'en Allemagne, engagérent le Roi à lui donner en 1682, le Gouvernement de la ville & des Forts de Gravelines, & en 1d84, celui de la ville & des Forts de Salins. Il fut encore nommé Lieutenant-Général des Armées de Sa Majeſté en 1d88, & mourut le troiſiéme Mai 1702, âgé de 80 ans, ayant eu de *Charlotte-Marie* Frézeau ſa couſine, fille aînée & héritiére d'*Iſaac* Frézeau, Seigneur de la Frézelière, & de *Magdelaine* de Savonniéres, qu'il avoit épouſée le 18 Novembre 1648, morte le 30 Décembre 1700, âgée de 70 ans.

1. *Antoine-François* Frézeau de la Frézelière, Colonel du Régiment de Touraine, mort des bleſſures qu'il avoit reçues au combat de Seneſ, en 1674.

2. *Jean* Frézeau de la Frézelière, Chevalier de Malte & Colonel du Régiment de Touraine, tué en 1d77, au ſiege de Saint-Omer, après avoir fait les fonctions de Lieutenant-Général de l'Artillerie, à la Bataille de Caſſel, au gain de laquelle il contribua extrêmement, ſelon le témoignage même qu'en rendit au Marquis de la Frézelière ſon pére, Monſieur, frére unique du Roi.

3. *Charles-Madelon* Frézeau de la Frézelière, né le quatriéme Septembre 165d, & reçu Page du Roi dans ſa grande écurie. Il ſervit dans l'Artillerie avec la même diſtinction que ſes fréres, & renonça enſuite à tous les honneurs de ſa Maiſon, pour ſe conſacrer à Dieu dans l'état Eccléſiaſtique. Après avoir été pourvû de l'Abbaye de Saint-Sever de Coutances en 1690, il s'acquitta

quitta très dignement ces fonctions de Grand-Vicaire de Strasbourg en 1693, & fut nommé la même année à l'Evêché de la Rochelle, où il mourut le quatrième Novembre 1702, après avoir rempli, dans toute leur étendue, les devoirs les plus saints de l'épiscopat.

4. *Isaac* Frezeau de la Frézelière, tué au service du Roi en Allemagne, en 1673, à l'âge de 14 ans.

JEAN-FRANÇOIS-ANGELIQUE Frezeau, Marquis de la Frezelière, qui suit.

6 *Marie-Anne* Frezeau de la Frézelière, mariée le 20 Octobre 1687, à *Georges-Henri* de Maille, Marquis de la Tour-Landry, & de Jy-esse.

7 *Marie-Catherine*, morte Religieuse au Ronceray d'Angers.

XIII. JEAN-FRANÇOIS-ANGELIQUE Frezeau de la Frézelière, Marquis de la Frézelière & de Mons, Baron de Laffé, &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi & premier Lieutenant-Général de l'Artillerie de France, né le 17 Avril 1672, mourut le 19 Octobre 1711. Il avoit épousé le onzième Mars 1690, *Paule-Louise-Marie* Briçonnet, fille de *Bernard* Briçonnet, Marquis d'Oysonville, & de *Françoise* le Prévôt, d'Oysonville, héritière de cette Maison. Leurs enfans sont 1. *Félicité-Perpétue* Frezeau de la Frézelière, née le sixième Janvier 1691, Religieuse à Hautes-Bruyères; 2. FRANÇOIS-ISAAC-LANCELOT, Marquis de la Frezelière, né le neuvième Octobre 1692; 3. *George-Henri*, Chevalier de Malte, né le 17 Septembre 1694, mort en 1701; & 4. *Hilarion*, Chevalier de Malte.

La maison de la Frézelière porte pour armoiries, bandé d'argent & de gueules de deux pieces, à une cotice d'or, brochant sur le tout. Pour supports deux lions d'or, & pour cimier un lion naissant de même.

FREZZI, (Fréderic) naquit à Foligno ville d'Ombrie. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique & prit le bonnet de Docteur en Théologie. Il ne s'étoit pas simplement aguerri aux Belles Lettres, à la Philosophie & à la Théologie, mais aussi au Droit Civil & Canonique. Le Pape Boniface IX, lui donna le 17 Octobre 1403 l'Evêché de Foligno. Ce fut en cette qualité qu'il alla en 1409, au Concile de Pise, & qu'il assista ensuite à celui de Constance. Il mourut dans cette dernière ville en 1416. Voici le titre de son Poëme fameux, imprimé pour la première fois à Perouse *in fol.* en 1481 *incomincia el libro intitulato, Quatriregio del decorso della vita humana, da Messer Federico Frezzi Frate dell'Ordine de santo Domenico examus Maestro in sacra Teologia, & ja Vescovo della cita di Foligni. Divedere in quatro libri partiali se undo quatro Regni. Nel prima se tratta del regno de Dio Cupido nel secundo del regno de Satham, nel terzo del regno delli vitii; nel quarto & ultimo del regno de Dea Minerva & de virtu.* Il a été imprimé six fois jusques à l'an 1511 mais on en a procuré une plus belle édition à Foligno en 1725. * Mémoires *pour servir à l'histoire des hommes illustres, &c. tom. 7.*

F R I.

FRIART, (Rolland) savant Architecte, sorti d'une noble & ancienne famille de la Province du Maine, naquit en 1606, & au sortir du Collége, fut destiné au Barreau. Après s'y être occupé quelque tems, il alla faire un voyage en Italie, & s'y appliqua à l'étude des Mathématiques & des beaux Arts, comme, de la Peinture, de la Sculpture & de l'Architecture. Lorsqu'il fut de retour en France, il s'attacha, avec ses deux frères, à M. des Noyers, son parent, qui étoit alors Sécretaire d'Etat, & qui l'employa dans plusieurs commissions, tant en Allemagne qu'en Italie, pour le service du Roi. Il entreprit de traduire le Livre d'Architecture de Palladio; & comme il savoit la Langue Italienne en perfection, il réussit dans cet Ouvrage, qu'il mit en lumière en 1650. Dans ce même tems il donna au public un Livre, sous le titre de, *Parallele de l'Architecture antique avec la moderne.*

FRIAS, Duché & Grandesse d'Espagne, appartenant à la Maison de Velasco, est situé dans la Vieille Castille, sur l'Ebre, à neuf lieues au dessus de Miranda de Ebro. * *Voyez* VELASCO.

FRIAS, (Pierre Fernandez de) Cardinal, natif de Médina dans la Castille, étoit Evêque d'Osma, lorsque l'Antipape Clément VII le créa Cardinal l'an 1394. Benoît XIII, lui donna le titre de sainte Sabine; mais dès que ce Cardinal eut connu la mauvaise foi de cet Antipape, il persuada à Henri III, Roi de Castille, de se soustraire de son obéissance. Il assista ensuite au Concile de Pise, & se trouva à l'élection d'Alexandre V, à celle de Jean XXII, qui le fit Evêque de Sabine, & à celle de Martin III. Il mourut à Florence le quatrième Septembre 1420. * Ciaconius. Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

FRIBERG *Voyez* FRIDBERG.

FRIBOURG, (*Fribergum*) ville d'Allemagne, Capitale du Brisgaw, est située sur la petite rivière du Treisem, Treisam, Trisen ou Thirzeim, au bout d'une plaine fertile, & sous une hauteur qui est le commencement de la Montagne Noire, à trois ou quatre lieues de Brisac, à sept ou huit de Strasbourg, & un peu moins de Bâle. Cette ville est aussi la résidence du Chapitre de Bâle, mais non pas de l'Evêque. Il y a une célèbre Université, fondée vers l'an 1450, par Albert VI, dit *le Débonnaire*, Duc d'Autriche; & une Chambre Souveraine, dont le ressort est d'une grande étendue. Fribourg a été autrefois aux Ducs de Zeringen. Après porta cette ville dans la Maison de Furstenberg par son mariage avec le Comte Hugues ou Egon; & ses Descendans en furent les maîtres jusques vers l'an 1386, que les Bourgeois séduits & maltraitez se donnèrent aux Ducs d'Autriche. Les Suédois l'ont prise trois fois dans le XVII siècle, sous le Maréchal de Horn & sous le Duc de Weymar, en 1632, 1634, & 1638. Elle est encore célèbre, par le combat sanglant & opiniâtre de trois journées, que Louis de Bourbon, II du nom, Prince de Condé, alors Duc d'Enguien, y gagna le 31 le 4, & 5 Août 1644, sur les troupes Bavaroises, dans les postes disputez de la Montagne Noire, à une lieue de Fribourg. Une des Armées de Louis XIV, commandée par le Maréchal de Crequy, prit cette ville le 17 Novembre 1677, après un siège de sept ou huit jours. Il y avoit alors deux citadelles, avec quatre bastions, de bons fossez, & quelques autres Fortifications. Depuis, les François l'ont fortifiée plus régulièrement; mais ils la rendirent par le Traité de paix conclu à Ryswyck, en 1697. Fribourg est une assez grande ville, bien peuplée, avec diverses Eglises, & Maisons Religieuses. Elle a été le lieu de la naissance de Thomas Freig, Jurisconsulte, de Jacques Michel, & de Jean Schenk, Médecins, &c. * Clivier, *Descript. Germ.* Bertius, *l. 3. Comment. Germ.* Bernard Herzog, *Chron. Alsat.* Zeiler, *Topogr. Germ. &c.*

FRIBOURG ou FRIBURG, *Friburgum*, ville & Canton de Suisse, où l'on fait profession de la Religion Catholique, est située sur la rivière de Sane, entre Lausanne, Soleurre, Berne, & Iverdun, en partie sur le penchant d'une montagne, au pié de laquelle coule la rivière. De l'autre côté est un grand fauxbourg, qu'on doit plutôt considérer comme une partie de la ville, puisqu'il a ses murailles & ses portes, & qu'il est joint à la ville par trois ponts. C'est la résidence de l'Evêque de Lausanne. La ville est bâtie un peu irrégulièrement; il y a pourtant de grandes places, de jolis bâtimens, entre autres celui de la Maison de ville, & de belles Eglises, comme celle de saint Nicolas où l'Evêque réside, celle des Augustins, &c. avec une Commanderie de Malte, & un Collége de Jésuites, qui est l'ouvrage de P. Pierre Canisius, qui y mourut en 1567. Fribourg commença de s'affranchir en 1481. Il y a quelques bourgs dans le territoire de ce Canton. Les plus considérables sont Romont & Gruers, qui ont titre de Comté; Favernach, Berfich, Joun, Plaffey, Montenach, Peterlingen, Cobers, &c. * Simulio Scitto, *Helv. fac. Prof.* Josias Simler, *Resp. Helvet.* François Guilleman, *De Reb Helvet.* Plantin, *Histoire de Suisse, &c.* Fribourg fut fondée en 1179, par Berchtold IV. Cette ville tomba bientôt entre les mains de la Comtesse de Kybourg, ensuite elle fut possédée par les Comtes de Hasbourg, qui l'ont gardée longtems. Après eux, elle a appartenu aux Ducs de Savoye; mais elle se mit en liberté, & par la force & par argent, lors de la guerre du Duc de Bourgogne; & l'an 1481, elle se ligua avec les Cantons. On voit derrière le grand autel de la Cathédrale, dont le Cloches magnifique fut fondé en 1283, une inscription qui montre que Fribourg fit alliance avec Philippe II, Roi d'Espagne, en 1577. Depuis Sébastien de Monfaucon, les Evêques titulaires de Lausanne y demeurent. Ils ne sont pas aussi grands Seigneurs qu'ils l'étoient autrefois; à peine ont ils autant de rente que le Prévôt du Chapitre de S. Nicolas, leur revenu n'allant pas au delà de deux mille écus. A une lieue de Fribourg du côté de Berne, on voit un Hermitage tout taillé dans le roc, que les Curieux ne peuvent voir sans admiration; sur-tout quand ils savent que deux hommes ont fait cet ouvrage presque incroyable. Les deux Architectes de ce bâtiment, qui est pour ainsi dire tout d'une pièce, furent *Jean du Pré de Gruyere*, Hermite, & 600 valet. Ils y travaillèrent vingt-cinq ans. On y voit un Couvent, une Eglise, une Sacristie, un réfectoire, une cuisine, une grande salle, deux chambres à côté, deux escaliers, & au dessous une cave. On admire sur-tout le clocher de l'église qui a 70 pieds de hauteur, sur six de large, & le canal de la cheminée qui a 90 pieds de haut. L'Hermite ingénieux & infatigable, qui n'avoit pas fait encore tout ce qu'il avoit projetté, le noya le 17 Janvier 1708, en passant sur un petit bâteau la rivière qui coule au bas du rocher. On trouve une exacte description de cet Hermitage dans un Livre qui a pour titre, *Etat & Delices de la Suisse, tome 3 p. 55. 56. 57 & 58.* édit. d'Amsterdam, 1725. Le Gouvernement de Fribourg ressemble assez à celui de Berne. Le pouvoir suprême est dans le Grand & le Petit Conseil. Tous les Bourgeois ne sont pas éligibles pour la Magistrature; il n'y a que les familles qui jouissent du droit privé de Bourgeoisie, qui puissent entrer dans le Grand Conseil, & par conséquent avoir part aux Bailliages. Dans l'élection des Membres du Conseil on n'est attaché à aucune Tribu ou Confrérie; l'élection est entièrement libre, mais tellement dépendante du sort, qu'aucun des Electeurs ne sait à qui il donne sa voix. Deux Avoyers sont les Chefs de la ville, & ils alternent tous les ans pour la Présidence. Leur année de règne commence à la S. Jean. Lorsqu'il en meurt un, toute la Bourgeoisie s'assemble pour en élire un autre, à la pluralité des suffrages. Après les Avoyers, viennent les quatre Trésoriers de la ville, qui ont une grande autorité. Il y a aussi un Bourguemeitre, que toute la Bourgeoisie choisit tous les trois ans, d'entre les Membres du Petit Conseil. Le Petit Conseil est composé des deux Avoyers, des quatre Trésoriers, & de 24 Conseillers. Ce Conseil juge les affaires criminelles & les causes d'appel; mais si le crime a été commis dans l'enceinte de la ville, le Grand Conseil peut mitiger la sentence portée par le Petit. Le Grand Conseil est de 60 Membres, auxquels on joint encore 112 Bourgeois; de sorte que l'Assemblée du Grand & du Petit Conseil est de 200 personnes. Les armes de la ville sont de sable, coupé d'argent. Cette ville possède un pais fort beau & d'une étendue considérable, de sorte qu'après Lucerne elle est la plus puissante entre les Cantons Catholiques. Son pais est entièrement enclavé dans le Canton de Berne, & arrosé des rivières de Sane, de Senfe, de Gaveren, &c. Tout le pais se divise en *Pais unter*, (c'est ainsi qu'on appelle les environs de la ville qui comprennent 24 Paroisses & trois Bailliages *interieurs*), & en 19 *Bailliages extérieurs*, qui se distribuent par le sort. On appelle Bailliages *interieurs*, ceux qui sont au voisinage de la ville,

les

le, & dont les Baillifs ne ſont pas obligez de réſider. Ce ſont ceux d'*Illens* & *Hauterive*, de *Plaſey* ou *Planſayon*, & de *Jaun* ou *Jaun*. Les Bailliages extérieurs ſont, les uns au midi de Fribourg, ſavoir, *Gruyere*, *Corbiere*, *Attalens*, *Montſalvens*, *Rulles* ou *Roll*, *Vaulruz* ou *Vuvru*, *Rue*, *Wipping* ou *Wippens*, *Rellegarde* & *Bruck*: les autres à l'occident de Fribourg, ſavoir, *Romont*, *Wiflens*, *Surpierre*, *Dom-Didier*, *Montenach* ou *Montagny*, *Font*, *Eſtavayer*, & *Chevres*. La plupart de ces Bailliages ne ſont que des villages, & de bonnes Châtellenies. On n'y peut compter que cinq villes, ſavoir, *Eſtavayer*, *Romont*, *Rue*, *Gruyere* & *Bulles*. Du Bailliage d'Attalens dépendent *Boſſonens* & *Châtel-Saint-Denys*. Pour pouvoir prétendre à quelcun de ces Bailliages, il faut avoir 32 ans accomplis, & l'on y demeure cinq ans. Tous ces Bailliages ont été achetez en divers tems par la ville de Fribourg. Outre ces Bailliages propres, le Canton en a encore quatre autres qu'il poſſede en commun avec le Canton de Berne, qui ſont Moret, Granſon, Orbe & Schwartzenbourg. On a ſouvent voulu partager ces quatre Bailliages avec le Canton de Berne, mais Berne n'y a jamais voulu donner les mains. Les Baillifs qu'on y envoye de Berne, prêtent ſerment à Fribourg, & ceux de ce Canton ſont la même choſe à Berne. Les cauſes d'appel ſuivent ce Réglement; d'un Baillif de Berne, on en appelle à Fribourg; & d'un Baillif de Fribourg on en appelle à Berne. La collation des Cures alterne de la même maniére. Ces Bailliages ſe donnent auſſi pour cinq ans. Outre la ville de Fribourg, on parle Allemand & le Romaod qui eſt un Patois François des plus groſſiers. L'Evêque qui avoit autrefois ſa réſidence à Lauſanne, demeure maintenant à Fribourg, qui lui eſt ſujette avec tout ſon pais par rapport au ſpirituel. Il y a combourgeoiſie perpétuelle entre les villes de Berne & de Fribourg. * *Dict. Allemand de Bâle.*

* FRIBOURG, Châtellenie de Lorraine dans l'Evêché de Metz. Elle eſt au ſud-eſt de Metz, dont elle eſt éloignée d'environ quinze lieues.

* FRIBOURG, bourg de la Baſſe Stirie en Allemagne. Il eſt ſitué ſur la riviére de Pinka, à l'eſt-nord-eſt de Gratz ou Gracz, dont il eſt éloigné d'environ onze lieues. On l'appelloit anciennement *Cardabianes* ou *Cardabianes*.

* FRIBOURG (l'Hermitage de). *Voyez* l'Article de FRIBOURG, ville & Canton.

* FRIBURG, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de la Baſſe Saxe. Elle dépend du Oaché de Brémen. Elle eſt ſur la rive gauche de l'Elbe qui la ſépare de Gluckſtadt qu'elle a à l'eſt. Elle eſt au nord-oueſt de Hambourg, dont elle eſt éloignée d'environ treize lieues.

FRIBURG, bourg d'Autriche. *Voyez* FRYBERG.

FRIBURG, ville de Bavière. *Voyez* FREYBURG.

FRICENTO, *Frequentum* & *Fricentium*, ville d'Italie, du Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure, avec Evêché ſuffragant de Bénévent. *Frequentum* étoit des principales du pais des anciens Hirpins, & Pline en fait mention. Cette ville eſt ſituée près de la riviére de Tripalto, au pié do Mont-Apennin, entre Bénévent & Conza. Son Evêché a été uni à celui d'Avelino. * Léandre Alberti. Sanſon.

FRICHE, (Oom Jean de) Moine Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. Il étoit natif de Séez, & mourut à Paris le 15 de Mai 1693. Il a compoſé en Latin la Vie de ſaint Auguſtin, qui a été imprimée dans le dernier volume des Ouvrages de ce Pére, publiez par les ſoins des Bénédictins. On a auſſi promis de la donner en François. * De Vigneul Marville, *Mélanges d'Hiſtoire, &c. tome* 1. *p.* 69. Il faut remarquer que le même Auteur, *p.* 71, parle d'un autre FRICHE, qu'il nomme *Dom Jacques* qui il dit avoir commencé la révifion de ſaint Hilaire de Poitiers. Cet Ouvrage, ajoûte-t-il, a été continué après la mort de Friche, par Dom Pierre Coutant, Prieur de Nogent, au Diocéſe de Noyon, aidé par Dom Joiſet, natif de Condéce ou Condécie, proche de Lyon, & Prieur de Breteuil. Le même Dom Jacques de Friche, aſſiſte de Dom Nicolas le Nourry de Dieppe, a travaillé huit ans de ſuite à la nouvelle édition de ſaint Ambroiſe. Il s'occupoit à la révifion de ſaint Grégoire de Nazianze, quand la mort le ſurprit, lorſqu'il n'étoit encore âgé que de cinquante-deux ans.

FRICHE, (Jean) c'eſt le nom qu'avoit avant ſa profeſſion le P. *Ceſar*, Carme déchauſſé. Il étoit d'une des meilleures familles de Vic, petite ville de l'Evêché de Metz. Il avoit toutes les qualitez d'un excellent Directeur, un bon ſens, une grande pénétration, un eſprit droit & éclairé, un cœur charitable, également tendre & pour Dieu, & pour le prochain, un zéle ardent pour la converſion des pécheurs, mais diſcret & ſelon la ſcience, de ſolides principes de Religion, & un loüable attachement à l'Egliſe. Il travailloit principalement à ſa propre perfection en paſſant la plupart des nuits dans la priére, ſans dormir guéres plus de deux heures, & ſouvent ſans ſe coucher. Etant Prieur du Couvent d'Arras, il ſe retira dans le déſert de Namur, & y mena une vie ſemblable à celle des anciens Solitaires. Sa réputation étoit grande à la ville & à la Cour, parmi les Gens d'épée & les Gens de robe. Les Docteurs & les Evêques le conſultoient ſur les affaires de leur conſcience. Il aima ſon état religieux, juſqu'à refuſer conſtamment un Evêché, qui lui fut offert en Savoye. Les dernières années de ſa vie furent pleines d'amertume, & ſes ſouffrances le diſpoſérent à bien mourir. On prétend, qu'il prédit le jour de ſa mort. On a de lui, *la Priére du Pécheur pénitent, ou l'eſprit avec lequel il doit réciter l'Oraiſon dominicale, in 12mo*, à Paris, 1690. * *Journal des Savans, tome* 18. *p.* 575. édition de Hollande.

FRICKTHAL, eſt un beau pais appartenant à la Maiſon d'Autriche, & qui fait une partie de l'ancien patrimoine des Comtes de Habspourg. Il s'étend depois le Boetzberg & l'Are entre le Rhin & le Canton de Bâle, juſques vers la riviére d'Ergetz, & porte le nom de ſon principal Bourg qui eſt *Frick*. Les villes de Laufſenbourg & de Rhelefelden ſont dans le Frickthal, auſſi bien que le Couvent d'Olſperg & le Château de Bernow. La partie du Frickthal qui eſt la plus proche du Brotzberg appartient au Canton de Berne. En 1389, les Bernois & ceux de Soleure entrérent dans le Frickthal & y firent de grands dégâts. Comme ce pais eſt fort à la bienſéance des Suiſſes, on délibéra dans une Diéte à Bade en 1689, & l'on dreſſa un projet pour voir comment l'Empereur pourroit le vendre ou l'hypothéquer aux Suiſſes; mais on rencontra des difficultez à la Cour Impériale, de ſorte qu'il n'en fut plus parlé. * Urſitius, *Chron. Baſil. l.* 1. *p.* 42. Stumpf, *l.* 12. *p.* 375. b. Stettler, *Chron. partie* 1. *l.* 3. *p.* 100. Rahn, *Annal. p.* 1163.

FRIOBERG, ville dans la Miſnie en Saxe, eſt la ſépulture des Ducs de Saxe, vers les montagnes de Bohéme. Les Suédois l'aſſiégérent ſans la pouvoir prendre. Bertius en fait mention, *l.* 3. *Germ.* * Dreſſius.

FRIOBERG ou FRIBERG, *Friberga*, ville d'Allemagne dans la Heſſe, d'autres diſent dans la Vétéravie, a été autrefois Impériale, & eſt aujourd'hui ſoumiſe à l'Archevêque Electeur de Mayence. Fridberg eſt ſituée à cinq ou ſix lieues de Francfort, vers le nord. Elle eſt peu conſidérable. * Ortelius. Sanſon.

FRIOBERG, petite ville du Duché de Bavière en Allemagne. Elle eſt ſur une colline, près de la riviére d'Acha à une ou deux lieues de la ville d'Ausbourg du côté de l'orient. Cette ville a été fondée en 1266, par Louis le Sévére Duc de Bavière.

* FRIDBERG, place du Cercle de Souabe avec titre de Comté, à l'oueſt de Buchaw, dont elle eſt éloignée de près de deux lieues.

* FRIDBERG, petit ville de Siléſie dans la Principauté de Neuſſe, au ſud-oueſt de la ville de Neuſſe, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues.

FRIOBURG. *Voyez* FREYBURG.

FRIDECK, bourg du Royaume de Bohéme, eſt ſur la petite riviére d'Oltra, dans la Principauté de Teſchen, en Siléſie. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Parrenna*, petite ville des Gothins ou Goths, laquelle d'autres placent à *Paru*, bourg de la Moravie, ſitué vers la ſource de l'Oder. * Maty, *Dict. Geogr.*

FRIOEGGOE, Olaure Anglois, & Moine Bénédictin, vivoit ſous le régne d'Edgar dans le X ſiecle. Guillaume de Malmesburi témoigne qu'il avoit une grande connoiſſance de la Langue Gréque. Il écrivit la Vie de quelques Saints. * Simler & Voſſius, *des Hiſt. Lat.*

FRIDERIC. *Cherchez* FREOERIC.

FRIOERICA. *Voyez* PARAIBA.

FRIOERICHSBURG. *Voyez* FRIGERISCHBOURG en Guinée.

FRIOERICHSBOURG, en Latin, *Friderichsburgum*, bourg de Oanemarck, dans l'Iſle de Zéland, près de Crooembourg, & à quatre ou cinq lieues de Coppenhague. Son nom étoit autrefois celui d'*Ekelsbi*, & il y avoit une Abbaye, dite du Saint-Eſprit. Frédéric, II de ce nom, Roi de Danemark, y fit bâtir un Palais royal, qui eſt une maiſon de plaiſance. Elle eſt ſituée au milieu d'un étang, environné de bois & de petites montagnes. * Sanſon. Baudrand.

FRIDERICHSBOURG, nom que les Danois ont donné à un Fort qu'ils ont dans la Guinée, ſur la côte d'Or, vers le Fort de Naſſau, le Cap Corſo, & Saint-George de la Mine. * Sanſon. Baudrand.

FRIGERICHSBOURG, place forte de la Guinée en Afrique ſur la Côte d'Or, dans la Province d'Axim à l'oueſt du Cap des trois Pointes. Elle appartenoit ci-devant au Roi de Pruſſe, mais en 1718, elle a été cédée à la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Boſman, *Voyage de Guinée.* Abel, *Staats Géogr.*

FRIGERICHSBOURG, citadelle du Bas Palatinat en Allemagne, proche de la ville de Manheim, à l'embouchure du Necre dans le Rhin, a été ainſi appellée du nom de Frédéric IV, Electeur Palatin, qui la fit élever en 1610. Enſuite elle fut priſe par les Eſpagnols, qui la ruinérent, & elle a été rétablie dans ces derniers tems par Charles Louis Electeur de ce pais. * Baudrand.

FRIOERICHS-OOE, bonne petite ville de la Nort-Jutlande, Province du Oanemarck. Elle eſt ſituée ſur le détroit du petit Belt, vis à vis de l'Iſle de Fyonie. Elle a pris ſon nom de Frédéric IV, Roi de Ganemarck, qui en eſt le fondateur. C'eſt le lieu ordinaire où l'on paſſe de la terre ferme du Danemarck dans les Iſles. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRIOERICKA, ou FREOERICKSTAGT, en Amérique. *Cherchez* PARAIBA.

FRIOERICKS-HALL, ville de Norwége. *Voyez* FRIGERICKSTADT.

FRIDERICKS-HENORIK-SCHANS, bon Port des Provinces-Unies. Il eſt dans le Brabant Hollandois, à l'embouchure de l'Eſcaut entre le Fort de Lillo & la ville de Sandvliet, à trois ou quatre lieues au deſſous d'Anvers. * Maty, *Dictionn. Géogr.*

FRIGERICKSTAOT, ville de Norwége ſur la côte du Gouvernement d'Aggerhus à l'embouchure du Glammen dans la Manche de Oanemark entre la ville d'Anſto & celle de Bahus à vint lieues de la premiére & à vint ſept de la derniére. Elle eſt fortifiée & environnée de bons dehors, mais elle eſt commandée par une montagne. On l'appelle auſſi *Frederikshall*. Cette ville eſt un ouvrage de Frédéric Roi de Oanemark. Ce fut devant cette place que Charles XII. Roi de Suéde qui l'aſſiégeoit en 1718, fut tué d'un coup de bale perdue.

* FRIOERICKSTAG, petite ville de la preſqu'Iſle de Jut-

Jutland dans le Duché de Sleeswik au confluent de la riviére de Trentz & de celle d'Eyder à deux lieues, au deſſus de Tonningen. Cette ville eſt moderne & fut fondée en 1621, par Frédéric Duc de Holſtein-Gottorp, dont elle porte le nom.

* FRIDEVALLIUS (Huguan) de Saint-Paul en Artois, Médecin, eſt Auteur des deux Ouvrages ſuivans, *De tuenda Sanitate, libri ſex; De Balneis & eorum uſu Methodus Novissima.* * Valére André, *Bibloth. Belgica*, p. 397.

* FRIDLAND, ville du Cercle de la Baſſe Luſace au ſud-ſud-oueſt de Francfort ſur l'Oder, dont elle eſt éloignée de ſix à ſept lieues.

* FRIDLAND, petite ville des Etats de Brandebourg à l'oeſt nord-oeſt de Berlin, dont elle eſt éloignée de dix à onze lieues.

* FRIDLAND, Seigneurie conſidérable du Royaume de Bohéme dans la Préfecture de Bolcslaw, ſur les confins de la Haute Luſace. Elle eſt au nord de Boleſlaw dont elle eſt éloignée d'environ douze lieues.

* FRIDLAND, petite ville du Royaume de Bohéme dans la Préfecture de Konigingretz, ſur les confins de la Principauté de Schweidnitz en Silézie. Elle eſt au nord nord-eſt de Konigingretz dont elle eſt éloignée d'environ dix lieues.

* FRIDLAND, petite ville de Silézie ſur la riviére de Stelna dans la Principauté d'Oppelen, au ſud-oueſt de la ville d'Oppelen dont elle eſt éloignée de cinq à ſix lieues.

* FRIDLAND, petite ville du Palatinat de Poſnanie en Pologne, ſur les confins de la Poméranie, au nord de la ville de Poſnan ou Poſnanie, tirant vers l'oueſt, à la diſtance de quinze lieues.

FRIDLINGEN ou FRIDLINGUE, place du Cercle de Souabe ſur le Rhin, dans le voiſinage de Neuenburg à cinq ou ſix lieues de Fribourg en Briſgaw, à quatre ou cinq de Briſach, & à peu près à la même diſtance de Bâle. Ce lieu n'eſt remarquable que par la bataille qui s'y donna le 14 Oct. 1702, entre les Impériaux ſous le Prince Louïs de Bade, & les François commandez par le Maréchal de Villars, & dans laquelle les deux partis s'attribuerent également la victoire.

FRIDDLIN, Abbé de Saint Hilaire, près de Seckeng en Allemagne, dans le VI ſiécle, étoit Irlandois. Il quitta ſa patrie pour venir en France, & de là paſſa en Allemagne, où ſi bâtit un Monaſtére en l'honneur de Saint-Hilaire, dans l'Iſle de Seckeng. Il le gouverna pendant quelques années, & y mourut l'an 538. On fait ſa fête au ſixiéme de Mars. * Sa Vie dans Bollandus. Baillet, *Vies des Saints, mots de Mars.*

FRIEDBERD, bourg ou petite ville, Capitale d'une Seigneuria de même nom. Ce lieu eſt ſur la riviére de Sala, dans le Comté de Mansfeld, en Thuringe, aux confins de la Principauté d'Anhalt. * Maty, *Dict. Geogr.*

FRIEDBERD. *Voyez* FRIDBERD.

FRIEDLAND. *Voyez* FRIDLAND.

FRIEDLINGEN. *Voyez* FRIDLINGEN.

FRIENWALDE. *Voyez* FRIEYENWALDE.

* FRIES (Antoine) de Gueldre, eſt Auteur d'un Livre intitulé, *Sensus Spirituales.* * Valére André, *Bibloth. Belgica*, p. 64.

FRIESACH, ou FREISACH, bourg avec un château, ſitué ſur un rocher, & réſidence de l'Evêque de Lavamynd. Ce lieu eſt au confluent de la riviére de Marnitz avec celle d'Diesa, dans la Haute Carinthie; quoique quelques Cartes la mettent dans l'Archevêché de Saltzbourg, parce qu'il apartient à l'Archevêque de ce nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FRIESE, famille conſidérable de Comtes & de Barons, tire ſon origine de Suiſſe, & eſt venue s'établir dans la Miſnie & dans le Voigtland, où elle s'eſt fait connoître depuis plus de 400 ans.

* FRIESE (Henri Baron de) Directeur du Conſeil ſecret de l'Electeur de Saxe, naquit en 1610, & alla à l'âge de 19 ans étudier dans l'Univerſité de Laiden, où dans l'eſpace de deux ans il fit de fort grands progrès, & s'attira l'eſtime de Heinſius, de Voſſius, de Cunéus, & d'autres Savans. De là il paſſa en France, & s'arrêta quelques tems à Paris, où il eut occaſion de converſer ſouvent avec Grotius, du Puy, & d'autres. Pour retourner dans ſon païs il prit ſa route par les Païs-Bas Eſpagnols, & vint enfin à Wittenberg, où ſes parens s'étoient réfugiez à cauſe de la guerre de ce tems-là. Il y demeura quelque tems à cauſe du docte Buchérus, & il y compoſa un Panégyrique à l'honneur de Bernard, Duc de Saxe-Weimar. Dans la ſuite il viſita auſſi Leipſic, & en 1634, il accompagna M. van Brand Député du Duc de Saxe-Altenburg à la Diete qui ſe tenoit à Francfort ſur le Mein. En 1639, il fut fait Membre du Conſeil de l'Electeur de Saxe. En 1645, il quitta le ſervice de l'Electeur pour aller prendre les eaux d'Eger, d'où il retourna en France, où il paſſa ſix mois à Paris. Après cela il revint en Allemagne dans le deſſein de faire la voyage d'Italie; mais Adolphe de Haugwitz Conſeiller de l'Electeur, le fit changer de réſolution. Il ſe diſpoſoit à aller en France pour la troiſiéme fois lorſqu'il en fut empêché par le mariage & revint à Dreſde en 1647. Trois ans après il devint Conſeiller Privé, & fut envoyé en 1651, à la Diéte de Ratisbonne. Il s'y comporta ſi bien tant à l'égard de ſon Maître que par rapport à l'Empereur, que ce dernier l'éleva à la dignité de Baron. En 1665, l'Electeur lui confera la charge de Directeur de ſon Conſeil ſecret. Ses grandes occupations ne l'empêchérent pas de trouver du tems pour les Muſes. Il dreſſa une belle Bibliothéque, & après ſa mort, qui arriva le 14 Mai 1680, on y trouva pluſieurs Manuſcrits qui ſont des preuves de ſon application à l'étude. Il étoit auſſi fort curieux de rareté dont il avoit fait une belle collection. Il épouſa en premiéres noces *Urſule* de Loſz, fille cadette du *Jonkirn* de Loſz, Conſeiller Privé de l'Electeur, dont il eut deux fils qui moururent jeunes, morte en 1644. Trois ans après il ſe maria avec *Marie Marguerite*, fille puînée de *Wergand* de Luttelburg, qui avoit été Colonel d'un régiment de Curaſſiers Eſpagnols, & il en eut pluſieurs enfans, entre autres, 1. Hanar qui ſuit; 2. *Marie-Sophie*, mariée à Henri Baron de Reichenbach; 3. *Catherine-Sophie* mariée à *Jean-Henri*, Baron de Maltzan; 4. *Jeanne Marguerite* mariée à Maximilien Baron de Schellendorf; 5. *Urſule-Reine*, qui ſe diſtingua par la connoiſſance des Langues Latine & Françoiſe, & des différents qui étoient entre les Théologiens, & qui épouſa *Conrad* Reinecelius Comte de Calenberg; 6. *Chriſtine-Eleonore*, mariée à *Frédéric-Guillaume* Comte de Stolberg; 7. *Henriette-Amelie*, mariée au Comte Henri VI, de l'ancienne branche de Reuſſen; & 8. *Jeanne-Chriſtine*, mariée à *Henri-Guillaume*, Comte de Solms-Sonnenwalde.

Hanar, Comte de Frieſe, Seigneur héréditaire de Schoonfelde, de Futzgau, de Jeſſen, de Kraupa & de Praſchwitz, fut premiérement Colonel au ſervice des Etats Généraux des Provinces-Unies, & enſuite Conſeiller Privé du Roi de Pologne Electeur de Saxe. Depuis cela il fut Préſident du Conſeil de guerre, Lieutenant-Général des troupes Impériales, Commandant de Landau & Général ou Grand-Maître de l'Artillerie. Il mourut à Raſtadt le 25 Août 1706. Il avoit épouſé en 1680, *Amelie-Catherine* fille de *Frédéric* Comte de Dhona. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Scburtzfleiſch, *in Paneg. L. B. a Freſe.* Knauth, *Prodromus Myn.* Muller, *Annal. Sax. Les Souverains du Monde.* Juncker, *de Fem. Eruditis.*

FRIESLAND. *Voyez* FRISE.

FRIESDITE, bourg d'Allemagne dans le Cercle de Weſtphalie. Il eſt dans l'Evêché de Munſter, ſur la petite riviére de Soſte, à ſix lieues de la ville d'Didenbourg, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FRIESZ (Chriſtian) célébre Miniſtre d'Etat en Danemarc, naquit en 1556. On l'envoya d'abord au Collége de Roſchild, & dans ſa dixiéme année à l'Univerſité de Roſtok. Après la mort de ſon pére, il alla viſiter les Académies de Leipſic, de Jéna, de Tubingue & de Bâle. En 1577, il voyagea en France, en Hollande & en Italie où il fit connoiſſance avec les Savans de Padoue, de Sienne & de Bologne. Après avoir vu les villes de Rome, de Naples & de Veniſe, il retourna par l'Allemagne en Danemarc où le Roi Frédéric II, le fit Membre de ſon Conſeil, & bien-tôt après, Préſident de Dronthem en Norvége. Il s'aquitta de ces importans emplois avec tant de capacité que Frédéric l'employa tant dedans que dehors dans les affaires de la derniére conſéquence. Chriſtian IV, fils de Frédéric, le fit en 1589, Sénéchal d'Anderskau, & l'envoya en 1595 en Suéde, pour y tenir ſur les fonts de batême le Prince Royal Duſtave-Adolphe. L'année ſuivante il fut fait Chancelier, & depuis ce tems-là on ſuivit toujours ſes avis dans les Ambaſſades & négociations importantes. Enfin en 1616, comme il accompagnoit le Roi qui alloit tenir une Diéte en Norwége, il tomba malade & s'embarqua pour retourner à Coppenhague, mais il mourut dans le vaiſſeau devant la ville où il s'étoit embarqué. Il étoit bien-faiſant, favoriſoit les jeunes gens qui s'appliquoient à l'étude, & fit diſtribuer toutes les ſemaines aux pauvres une conſidérable ſomme d'argent. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* FRIESZ ou FRISIUS (Jean) naquit à Driffenzée, dans le Canton de Zurich, en 1505. Après avoir dans la compagnie de Geſner achevé le cours de ſes études en Allemagne & à Paris, il devint Miniſtre à Zurich; mais en 1545, il fit avec quelques Gentilshommes le voyage d'Italie, & il apprit à Veniſe la Langue Hébraïque, que depuis il enſeigna à Zurich avec Pellicanus. Pour lui témoigner le contentement qu'on avoit de ſes inſtructions, on lui donna le droit de bourgeoiſie. Il y exerça pendant 27 ans la charge de Recteur & mourut en 1565. Il traduiſit d'Hébreu en Allemand quelques livres de l'Ecriture Sainte, & donna au public un Dictionaire de la Langue Latine. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hottinger, *Biblioth. Tigur.*

FRIGA, Divinité des anciens Saxons. *Voyez* l'Article de WODEN.

FRIGIMELICA, (François) vivoit dans le XVI ſiécle, & profeſſa la Médecine dans l'Univerſité de Padoue, où il étoit né. Il mourut le premier Avril 1559, âgé de 68 ans, & laiſſa divers Ouvrages, qu'Antoine, un de ſes fréres eut ſoin de recueillir. * Thomaſini, *in Elog. Illuſt. Vir.* Patin, *Lyceum Patavin.*

FRIGIUS, (Titus) Commandant de la cinquiéme Légion Romaine. Il ſe ſignala au ſiége de Jéruſalem ſous Veſpaſien. * Joſephe, *Guerre des Juifs, l. 6 c. 24.*

FRIGNANO, petit païs d'Italie, dans le Duché de Modéne, s'étend au pié de l'Apennin, avec quelques bourgs, qui ſont, Frignana, Seſtola, &c.

FRIGNAND (Thomas de). *Voyez* FIRIDNAN.

FRIMINET, Peintre. *Voyez* FREMINET.

FRIO (Le Cap) Capo Frio, *Frigidum Promontorium*, Cap de l'Amerique méridionale. Il eſt ſur la côte de la Capitanie de Rio de Janeiro, Province du Breſil, à l'orient de la ville de S. Sébaſtien. Ce Cap joint la côte orientale du Breſil avec la ſeptentrionale.

FRIDUL, (le) *il Friuli*, ou *Patria di Friuli*, Province d'Italie, dans les Etats de la République de Veniſe, *Forojulium & Provincia Forojuliensis*, a porté autrefois titre de Duché, & a été beaucoup plus étendue qu'elle n'eſt aujourd'hui. On prétend que c'eſt Jules-Céſar, qui donna ſon nom au Frioul, où il avoit quelques-unes de ſes légions. Le Frioul dans l'Etat où il eſt aujourd'hui, a l'Iſtrie au levant; la Mer Adriatique & la Marche Trévifane au midi; la Carinthie au ſeptentrion; & au couchant les Alpes, qui le ſéparent du païs de Trente. Udine en eſt la ville Capitale. Les autres ſont, Città di Friuli, Marano, Palma nova, Venzone, Aquilée ruinée, &c. La Maiſon d'Autriche y

poſſéda le Comté de Goritz, ou la Goritie. Le Frioul a ſervi de paſſage à preſque toutes les Nations Barbares qui ont déſolé l'Italie. Les Goths & les Hérules s'en rendirent les maîtres; & les Lombards le prirent ſous leur Roi Alboin, qui y établit vers l'an 568, ſon neveu Giſulfe, en qualité de Duc & de Gouverneur. Charlemagne ayant éteint le Royaume de Lombardie en 774, laiſſa le Frioul à un Seigneur Lombard, nommé ROTOALD, à condition ſeulement de l'hommage & du ſervice, & à la charge de reverſion, faute d'enfans mâles. Deux ans après, Adalgiſe, fils de Didier, dernier Roi des Lombards, vint en Italie avec des troupes conſidérables, & débaucha Rotgaud, qui n'obéiſſoit qua malgré lui à un étranger. Charlemagne y accourut en diligence, fit couper la tête à ce Duc revolté, & donna à un Seigneur François, nommé HAIRI, le Frioul, auquel il ajoûta la Sarne & la Carinthie. C'eſt ce même Henri, Duc de Frioul, qui attaqua l'an 796, les Huns Avarois. Il ſe rendit maître d'une de leurs principales *Ringues*, qui eſt le nom que ces Barbares donnoient à des clôtures bien paliſſadées, dans leſquelles ils s'enfermoient avec leur butin; & il y trouvra de grands tréſors qu'il envoya à Charlemagne. Henri fut aſſaſſiné par ceux de Frioul en 799. Charles pleura cette mort, & la vengea ſévérement en 800. CANOLACH fut mis en ſa place, & mourut l'an 819. Louis *le Débonnaire* donna alors ce Duché à BALDRIC ou BAUDRI. Les Bulgares ravageoient en 828, toute la Pannonie ſupérieure, ſans que ce Duc ſe mît en peine de les arrêter, comme il étoit obligé de le faire. On punit ſa lâcheté, car on le dépoſa, & on diviſa ce Duché en quatre Comtez ou petits Gouvernemens. EVERARD ou EBERARD, qui épouſa *Giſle* de France, fille du même Roi Louis *le Débonnaire*, fut Duc de Frioul, & fit en 837, dans le Comté de Tréviſe, ſon Teſtament, qu'on conſerve en original dans l'Abbaye de Cifoin en Flandre, qu'il avoit fondée, & où il eſt enterré. Il eſt parlé dans ce Teſtament, de ſes quatre fils, & de trois filles, *Unruch*, BARANOAA, *Adelard*, & *Raoul*; *Ingeltrude*, *Judith*, *Herlewich* ou *Heilwich*. L'Hiſtoire ne dit rien d'*Unruch*, fils aîné d'Everard. BARANOAA le ſecond, Prince ambitieux & emporté, ſe fit Roi d'Italie, & fut aſſaſſiné en l'an 924. Le Frioul eut encore quelques Ducs ou Gouverneurs; car les Hiſtoriens d'Italie parlent de CAROLUS & d'ANSELMUS, l'an 1000. L'Empereur Conrad II, dit *le Salique*, le donna vers l'an 1028 avec l'Iſtrie, à *Popon* Patriarche d'Aquilée, ſon Chancelier. Les ſucceſſeurs de ce Prélat en ont joui juſques vers l'an 1420, que *Louis* Téchin s'étant engagé témérairement à la guerre contre les Vénitiens, ceux-ci conduits par le Comte Philippe d'Arcelli leur Général, ſe rendirent maîtres du Frioul, qu'ils ont toujours gardé depuis. * Jean Bonifacio, *Hiſt. Trevif.* Léandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Candido, *Memor. d'Aquil.* Hérodote Parthénopéo, *Deſcr. del Friuli, con l'orig. de popoli, citate, caſt.* Sabellic, *Antiq d'Aquil.* Luitprand. Paul Diacre. Paul Emile. Blondus, &c. *Voyez* AQUILÉE.

FRIOUL, FRIULI, ou CITTA DI FRIULI, *Forum Julii*, Ville d'Italie dans le Frioul, avec Evêché ſuffragant d'Aquilée, eſt ſituée ſur la rivière de Natiſone, au pié des Alpes, & environ à quinze ou ſeize milles de Gorita ou Goritie. Quelques Auteurs diſent, que Jules-Céſar fit bâtir *Cutà di Friuli*, & qu'il lui donna ſon nom. Les autres en parlent diverſement. * *Conſultez* les Auteurs que nous avons citez en parlant de la Province de Frioul.

CONCILE DE FRIOUL.

Ce Concile fut tenu l'an 791, par Paulin Patriarche d'Aquilée. Il commence par une longue explication de la doctrine de la Trinité & du Symbole, dans laquelle il établit principalement ces deux dogmes; que le Saint Eſprit procéde du Pére & du Fils, & que Jéſus-Chriſt ne peut point être appellé Fils adoptif. Cette expoſition de Foi eſt ſuivie de quatorze Canons ou Capitules ſur la Diſcipline. * Baronius, *A. C.* 794. Bini. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du VIII ſiécle.*

FRISCH-HAFF, Golfe de la Mer Baltique, qui fait partie de celui que les anciens appelloient *Venedicus ſinus*. Il eſt renfermé entre les côtes de la Pruſſe, de l'Iſle de Friſch Nerung, & n'a de communication avec la mer, que par un petit détroit large environ de demie lieue. La longueur de ce Golfe du couchant méridional, au levant ſeptentrional, eſt environ de vint lieues; mais ſa plus grande largeur ne paſſe guéres trois lieues. Il reçoit un grand nombre de rivières, dont les principales ſont les deux embouchures orientales de la Viſtule & le Pregel. * Maty, *Diſt. Géogr.*

FRISCHING, eſt une Maiſon fort ancienne du Canton de Beroe, & qui depuis près de IV ſiécles a ſervi cet Etat Souverain, dans ſes charges & dans les Ambaſſades les plus importantes. PIRARA Friſching étoit Prieur de Graſſenried l'an 1390, & Abbé de Chumnette l'an 1404. PIRARA, ſon neveu, fut tué à la bataille de Morat en 1476. JEAN, fils de Pierre, fut fait Sénateur & Banderet en 1506 & 1518. JEAN, fils de Jean auſſi Sénateur, fut un des Chefs de l'Armée de la République à la conquête du Chablais. Il eſt compté parmi les Héros. * Stettler, *Chron.* Ses Deſcendans ont été Sénateurs & Banderets de pére en fils, juſqu'à SAMUEL, qui fut élevé en 1668, à la charge d'Avoyer de Berne, qui eſt la principale de l'Etat. SAMUEL Friſching ſon fils, Sénateur de Rumlingen, a auſſi ſervi l'Etat en qualité de Sénateur & de Banderet, Haut-Commandant du pais conquis, Envoyé extraordinaire & l'un des Médiateurs de Neufchâtel & aux Griſons, &c. * *Mémoire Manuſcrit. Voyez* l'Article ſuivant.

FRISCHING, (Samuël) Avoyer de la ville de Berne & Seigneur de Rumlingen, naquit le 27 Juin 1638. Son pére fut Samuel Friſching auſſi Avoyer de cette ville. Après avoir fait un voyage conſidérable, il alla en France où il obtint une Compagnie dans les Gardes Suiſſes. En 1658, il s'étoit déja trouvé aux ſiéges de Dunkerque & de Gravelines. Durant le ſiége de Grsvelines, ayant aidé à donner l'aſſaut à une demi-lune, il s'expoſa ſi fort qu'il ſe vit preſque enterré vif par la quantité de terre dont une mine, qui fauta, le couvrit. On eut toutes les peines du monde à le déterrer & à le ſauver, ayant d'ailleurs reçu deux bleſſures. Ayant enſuite été rappellé dans ſa patrie, il y eut une place dans le Grand Conſeil en 1664. En 1670, il fut Avoyer de la ville & du Comté de Burgdorf. En 1684, il fut Colonel du Régiment de Milice du Païs de Vaud; & en 1685, il fut reçu dans le Petit Conſeil. En 1694, il fut nommé Thréſorier de la ville, & quelques années après, on lui donna de nouveau cette charge. En 1695, il obtint le poſte de Commandant ſuprême du Païs de Vaud; & en 1701, il en fut Thréſorier. En 1710, on lui donna le caractére de Général Commandant, & en cette qualité il commanda les 6000 hommes des Bernois & les troupes défenſives que les autres Cantons firent marcher du côté des Villes Foreſtiéres, lorſqu'on craignoit qu'elles ne fuſſent ſurpriſes. En 1712, lorſqu'il y eut une rupture entre quelques Cantons Proteſtans & Catholiques, Samuël Friſching fit les fonctions de Préſident du Conſeil de guerre dans l'Armée, & de Général de la milice de Berne, & en cette qualité il gagna par ſa valeur & ſa prudence à l'âge de 75 ans, la célébre victoire auprés de Villmergen. En 1715, la charge d'Avoyer étant devenuë vacante, il en fut revêtu unanimement, en reconnoiſſance des ſervices qu'il avoit rendus à ſa patrie. Au reſte il a auſſi été employé très utilement dans toutes ſortes d'affaires d'Etat & dans des Députations, comme la ville de Bâle, les Griſons, la ville de Genéve, la Principauté de Neufchâtel, le Valais & autres endroits peuvent le témoigner. L'Empereur Léopold l'honora d'une Lettre & d'une chaine d'or, à laquelle ſon portrait étoit attaché, en reconnoiſſance du ſervice qu'il lui avoit rendu, en couvrant les villes foreſtiéres & en les garantiſſant de la ſurpriſe qu'on craignoit alors. Il mourut le 23 Octobre 1721, âgé de 84 ans. * *Diſt. Allem. de Bâle.*

FRISCHLIN, (Nicodeme) né le 22 Septembre 1547, à Paling, ville d'Allemagne, dans le Duché de Wirtemberg, fut élevé avec ſoin dans les Sciences par ſon pére, qui étoit Miniſtre, & fit de grands progrès dans les Langues & dans les Belles Lettres. A l'âge de 21 an, il fut fait Profeſſeur à Tubingue, & à peine avoit-il 24 ans qu'il y enſeigna l'Aſtronomie & les Mathématiques, à la place de Pierre Applan, & qu'il y preſida aux Diſputes de Philoſophie. Ce fut là qu'il publia ſes Commentaires ſur les Bucoliques & ſur les Géorgiques de Virgile; mais en y faiſant l'éloge de la vie champêtre, il s'y emporta durement contre la conduite de diverſes perſonnes de conſidération, ce qui lui ſuſcita des affaires. On l'accuſa à Tubingue d'avoir commis adultére avec une ſervante, étant ivre. Il avoua le fait, mais il ſoutint en même tems qu'on ne pouvoit pas lui intenter un procès criminel pour ce ſujet, parce que par la Loi *Julia*, après cinq ans on ne peut faire aucune pourſuite contre ceux qui ſont coupables de ce crime. Cependant on ordonna qu'il ſe défendit contre ſes Accuſateurs, ou qu'il quittât la ville. Il prit le dernier parti, & après avoir couru diverſes villes d'Allemagne, il s'arrêta à Mayence, pour y faire imprimer quelques-uns de ſes Ouvrages. Il écrivit à ſes parens, afin de tirer quelques ſecours d'argent, on de toucher du moins quelque partie de ſon patrimoine. Apparemment la réponſe ne fut pas favorable. Friſchlin récrivit d'une maniére ſi aigre & ſi injurieuſe, qu'on le fit arrêter à Mayence, & qu'on le tranſféra dans le Duché de Wirtemberg, où il fut enfermé dans une tour. Ce nouveau malheur l'accabla de douleur. Il chercha les moyens de recouvrer ſa liberté, & voyant que les priéres lui étoient inutiles, il ſongea à prendre un autre parti. Il coupa les draps & les couvertures de ſon lit par bandes, les attacha à des barres qui étoient à la fenêtre de ſa chambre, & ſe gliſſa par deſſus durant la nuit; mais la peſanteur de ſon corps ayant fait rompre ces bandes, il tomba ſur des rochers, où on le trouva écraſé le lendemain 29 Novembre de l'an 1590, âgé de 43 ans. Ses Oeuvres imprimées ſont, *De Aſtronomica Artis, cum doctrina cœleſti & naturali Philoſophia conjungenda; Inſtitutiones Oratoriæ; Oratio de præſtantia ac dignitate Virgilii; Problema, Utrum Fortuna aliquam cauſa moveatis rationem habeat, an ſecus; Oratio de Studio Linguarum & Liberalium Artium; Problemata de ſeptem Artibus Liberalibus & de quinque Senſibus; De Ratione inſtituendi Puerum ab anno ætatis ſexto & ſeptimo ad annum uſque 16, &c.; Strigilis Grammatica qua Grammaticarum quorumdam ſordes Artis liberaliſſima adſperſa deterguntur; Demonſtratio Græcos non carére aſpiratione; Grammatica Latina; Diſputatio Grammatica, tributa in ducentas & plures propoſitiones; Nomenclator Trilinguis Græco Latino-Germanicus; Poppiſma Grammaticum pro Strigili ſua Grammatica; Oratio in M. Vogelerum Trimontanſem Saxonem; Grammatica Græca cum Latina vetere congruens; Dialogus Logicus contra P. Rami Sophiſticam pro Ariſtotele; Panegyrici tres de laudibus Maximiliani II, Rodolphi II, & Maximiliani fratris; Paraphraſis in Satyras Perſii; Paraphraſis in Bucolica & Georgica Virgilii, & librum primum Æneidos; Paraphraſis in Horatii Epiſtolas; Oratio de Excitatoribus Oratoris & Poëtices, ad imitationem Veterum reſte inſtituendis; Methodus declamandi; Facetiæ ſelectiores; Orationes, Epiſtolæ & Præfationes; Defenſio contra Danæum; Interpretatio Epigrammatum, & Annotationes in Hymnos Callimachi; Ariſtophanes repurgatus a mendis, & imitatione Plauti atque Terentii interpretatus; In Tryphiodori Ægyptii Grammatici librum de Ilii excidio Interpretatio duplex, & Nota ad textum Græcum; Aſtrologicarum Divinationum Phæſmata, & phantaſmata ſomniica explicata, &c.; Oratio, Quos ex quinque ſenſibus maximam voluptatem ex ſua ætatula percipiat; Stipendium Tubingenſe; Gymnaſia Monaſtica Ducis Wirtembergici, carmine deſcripta; De Nuptiis Ludovici Ducis Wirtembergæ, libri ſeptem, carmine Heroico; Carmen Panegyricum de quinque Saxoniæ Ducibus; Operum Poëticorum pars Epica; Operum Poëticorum pars*

Ely-

Elegiaca; Operum Poëticorum pars Scenica, in qua ſunt Comœdiæ ſex & Tragœdia duæ; Operum Poëticorum Paraleipomena; Liber Odarum & Anagrammatum; In Ebrietatem Carmina; Carmen de Horologio Aſtrologico Argentoratenſi; Ep cedion Leonardi Fuchſii; Quæſtionum Grammaticarum libri octo; Prodromus in ſecundum ſeleƈtiſſimus Grammatici Dialogum adverſus Martinum Cruſium; Julius Cæſar cum M. T. Cicerone redivivus, Germanice redditus; Satyra octo adverſus Jacobum Rabum Apoſtatam; Introduƈtiones Oeconomica & Politicæ; Andreæ Kragii Ripenſis Dani Scholia Ramea, ou, *Defenſio Petri Rami adverſus Georgii Lieberi calumnias*. Il y a apparence qu'il a fait ce Livre ſous le nom ſuppoſé d'André Kragius. La Comédie de Rebecca lui valut une couronne de laurier d'or, que l'Empereur Rodolphe voulut lui donner ſolemnellement de ſa propre main, à la Diéte de Ratisbonne, avec la qualité de Poëte couronné; mais ceux auſquels il perdit auſſi tous ſes parens. Mais la vivacité & la pénétration de ſon eſprit, jointe à un attachement extraordinaire aux études, malgré tant d'obſtacles, lui firent bien des amis & des protecteurs, qui mirent tout en uſage pour ſon avancement. Après avoir commencé ſes études, il alla à Altdorf où Chriſtophle Adrien Rupert, ce fameux Philologue, le reçut dans ſa maiſon. Friſchmuth lui devoit une grande partie de ſon érudition dans les Humanités. Il s'attacha enſuite ſoigneuſement à Théod. Hackſpan, qui l'inſtruiſit dans la Littérature Orientale. Après avoir paſſé près de 9 ans dans cette Académie, il ſe rendit à Jéne où il ſe diſtingua par diverſes Diſſertations qu'il publia, ce qui lui fit offrir une place dans le Collége à Hambourg. Mais on ne voulut pas le laiſſer partir de Jéne, où on lui donna d'abord la charge de Recteur du Collége de la ville, & quelque tems après la charge de Profeſſeur extraordinaire dans les Langues. Enfin en 1654, il en fut fait Profeſſeur ordinaire. Il mourut le 19 Août 1687, âgé de 69 ans. Il a publié plus de 60 Diſſertations Philologiques & Théologiques, dont il vouloit faire imprimer enſemble 6 decades peu de tems avant ſa mort. * Gœzius, *de. Philolog. Ebraor.* Zeumeri, *vita Prof. Jenenſ.* Witte, *Diar.*

FRISCH-NERUNG, Iſle de la Pruſſe. Elle eſt formée par les deux embouchures occidentales de la Viſtule, par le Golfe de Friſch-Hoff, & par la Mer Baltique. Il n'y a rien de conſidérable dans cette Iſle que la Forteresſe de Munde, ou de Weiſſelmunde, qui eſt ſur l'embouchure la plus occidentale de la Viſtule. Maty, *Diƈt. Geogr.*

FRISE, nom d'un Ordre Militaire, qu'on dit être le plus ancien d'Allemagne, & avoir été inſtitué par Charlemagne, en mémoire de ce qu'il avoit défait Didier, Roi des Lombards. Qu'elle qu'ait été ſon inſtitution, il fut mis ſous la Régle de S. Baſile. Sa deviſe étoit une couronne Impériale d'or. * Jean Bécan. Martin Acon. Jean Molan.

FRISE, grand pais, eſt diviſé en deux; en Friſe propre, ou en Friſe *Occidentale* qui eſt une Province des Pais-Bas Unis, & en Friſe *Orientale* ou Comté d'Embden, qui eſt une Province d'Allemagne dans la Weſtphalie. Avant que de parler de ces deux pais en particulier, on doit remarquer, que les Hiſtoriens rapportent diverſement l'origine du nom de Friſe. Nous ne nous arrêterons point aux fables de ceux qui le tirent des Phrygiens, ou de celui de Friſo, fils d'un Roi des Francs nommé Crinitus. Peut être ce nom vient-il du mot Tudeſque *friſ*, qui ſignifie *fort*; ce qui paroît à quelques-uns conforme au ſentiment de Tacite, qui, ſelon eux avoue dans le 34 *Chapitre des Mœurs des Germains*, que le nom des Friſons marque leur force. *Majoribus nomenque Friſii vocabulum eſt ex modo virium*: mais ce n'eſt point là le ſens de cet Auteur, qui dit ſeulement, qu'on diſtingue les Friſons en deux peuples, dont les uns ſont appellés *Grands*, parce qu'ils ſont puiſſans; & les autres *Petits*, parce qu'ils ont moins de puiſſance. Dion les nomme, *μείζονας* & *ἐλάσσονας*, & les autres Auteurs du moyen âge, *Freſiones* & *Freſiones*, & leur pais *Freſia*.

FRISE OCCIDENTALE ou FRISE PROPRE, l'une des Provinces-Unies des Païs-Bas, fait partie des Etats Généraux. Elle a l'Océan, ou Mer d'Allemagne au ſeptentrion; à l'occident & au midi en partie la mer du Sud ou Zuyderzée, qui la ſépare de la Hollande; au midi en partie l'Overiſſel; & à l'orient la Seigneurie de Drenthe compriſe ſous l'Overiſſel, & la Province de Groningue. Quelques Auteurs diviſent cette Province en quatre parties, qui ſont, les Comtez d'Oſtergo, de Weſtergo, des Sept-foûts, & la Seigneurie de Groningue; mais cette derniere fait une Province particuliére. Leeuwarden eſt la ville Capitale de la Friſe propre. Les autres ſont Dockum, Franekes, Bolſwaert, Sneeck, Ilit, Harlingen, Staveren, &c. Il ne faut pas confondre cette Province de Friſe avec une autre FRISE OCCIDENTALE ou WEST-FARSE, que ceux du pais nomment auſſi HOLLENDA SEPTENTRIONALE, ou NOAT HOLLANDE, où ſont Alekmaar, Médemblik, Horn, Enkhuyſen, Edam, Monickendam, Purmerend, &c. Leeuwarden eſt le Siége de la Cour Souveraine de la Province de Friſe, & Dockum de l'Amirauté. Il y a quelques Iſles qui ſont ſur la côte de cette Province, & qui en dépendent: les principales ſont, Schelling & Ameland. Le pais eſt marécageux & ſans arbres: on n'y peut recueillir de grains qu'en quelques endroits vers le ſeptentrion; mais comme les pâturages ſont excellens, cette Province nourrit de bons chevaux, & des bœufs d'une groſſeur exceſſive. Les Friſons donnent dans des contes peu dignes de foi, en parlant de leur origine, & de celles de leurs Princes, qu'ils font remonter au tems d'Alexandre *le Grand*. Quinte-Curce marque dans le neuviéme livre de ſon Hiſtoire, qu'Alexandre *le Grand* étant dans les Indes, y avoit trouvé Agrammon Roi des Pharraſiens, dont le pere n'étant qu'un Barbier, avoit eu le bonheur de plaire à la Reine, & s'étoit établi ſur le thrône, après avoir fait mourir le Roi & ſes enfans. Les Friſons diſent que ce Roi avoit nom Adel, & que trois de ſes fils, qu'ils nomment Friſon, Saxon & Brunon, furent aſſez heureux pour ſe dérober à la recherche du Tyran; qu'ils ſuivirent Alexandre, & que depuis ils paſſérent en Allemagne, où Friſon donna ſon nom à la Friſe, Saxon, à la Saxe, & Brunon au pais de Brunſwic. Ces Auteurs donnent enſuite des ſucceſſeurs à ces Princes juſqu'à Ratbod. Celui ci étoit Roi ou Duc des Friſons dans le VII ſiécle. Pepin *le Gros* ou *de Hériſtel*, le dént en diverſes occaſions. Vers l'an 689, il l'obligea à lui payer tribut, & à ſouffrir que la foi de JESUS-CHRIST fût prêchée dans ſes terres. On y envoya douze Moines Anglois, dont les trois plus conſidérables étoient Wigbert, Wilbrod & Swidbert. Ratbod ne put s'accommoder d'une Religion qui ne s'accordoit point avec ſon orgueil, & avec ſes diſſolutions. Il devint le perſécuteur de ceux qui la prêchoient, & fit ſouffrir le martyre à Wigbert & à deux autres. Pepin vengea leur mort vers l'an 707. Charles *Martel* défit les Friſons vers l'an 736, tua leur Duc Popon, qui avoit ſuccédé à Ratbod, ſubjugua toute la Friſe occidentale, abbatit tous leurs Temples, leurs bois ſacrez & leurs idoles; & couvrit tout leur païs de cendres & de carnage. Ratbod avoit laiſſé divers enfans, entre autres, Theuſinde, mariée l'an 698, à Grimoald, fils de Pepin *le Gros*, & Maire du Palais des Rois Childebert II, & Dagobert III. Charlemagne défit encore les Friſons, réduiſit leur païs en Province, & leur donna des Podeſtats. On dit que le premier fut ſaint Magnus Fortema. Il eut divers ſucceſſeurs, qui eurent ſouvent la guerre avec les Comtes de Hollande. & pluſieurs de ces Comtes perdirent la vie, dans le deſſein qu'ils avoient de ſe rendre maîtres de la Friſe, dont le peuple farouche avoit naturellement une très grande averſion pour le Gouvernement de ces Princes. Albert de Baviére, Comte de Hollande & de Hainaut, ſoumit la Friſe vers l'an 1403, & mourut l'année ſuivante. Suffrid Wierda, & Haring Marinxma, Podeſtats, établirent dans leur païs la liberté qui leur fut confirmée par l'Empereur Sigiſmond en 1417, & par Frédéric III, en 1447. Ce dernier donna auſſi la Friſe orientale, ou Eſt-Friſe ou plutôt Ooſt-Friſe & Dſt-Friſe, en 1465, à Ulrie Sirceſna, ſous le titre de Comté. Jules Dekma fut le dernier Podeſtat de la Friſe, en 1494. Son élection fut ſuivie de tant de déſordres, que l'Empereur Maximilien I, ne les ayant pu diſſiper, nomma Albert, Duc de Saxe, pour être Gouverneur perpétuel de la Friſe. Il laiſſa George ſon fils. Ce dernier ne put ſoumettre entiérement ce païs; & céda vers l'an 1515, les droits qu'il y avoit, à Charles d'Autriche, depuis Empereur, V du nom. Les Friſons s'étoient mis ſous la protection du Duc de Gueldre, que Charles-Quint chaſſa, puis laiſſa cette Province à Philippe II, ſon fils; & c'eſt ſous ce dernier que la Friſe ſe joignit avec les autres Provinces des Etats Généraux, en 1581, pour ſe ſouſtraire à la domination Eſpagnole. * Cornelius Kempius, *de Orig. Friſ Suſſridus Petri, de Antiq & Orig. Friſ. & de Script. Friſ.* Martinus Hamconius, *Theat. Reg Pon & Princ. Friſia. & Friſ. ſen de rabus wirſq. ſilueſt. Friſ.* Petit, *Hiſt. de Holl.* Gulehardin, *Deſcr. des Pais-Bas.* Junius. Ortelius. Cluvier, &c. *Voyez* particuliérement *Pierius Winſemius*, qui a écrit en Latin l'Hiſtoire de ce qui s'étoit paſſé en Friſe depuis l'an 1555, juſqu'à l'an 1581.

FRISE ORIENTALE, ou Comté d'Embden ou Oſt-Friſe. *Voyez* EMBDEN ou OST-FRISE.

FRISE, LA NOUVELLE FRISE, nom que les Hollandois ont donné à la partie orientale du Spitzberg, qui eſt un païs des terres Arctiques; mais on n'y a établi aucune colonie; on n'en a même que fort peu de connoiſſance. * Maty, *Diƈt. Geogr.*

FRISENDORF (Jean Frédéric, Baron de) Conſeiller de la Cour & de la Chambre de Commerce du Roi de Suéde. La Reine Chriſtine l'envoya au Portugal en l'an 1649, en qualité de Réſident, pour y entretenir la bonne intelligence établie entre les deux Couronnes par le Traité d'alliance de 1641, & pour faciliter le commerce mutuel des deux Nations, réglé par le même Traité. Il en revint en 1652, & la Reine Chriſtine ayant cédé ſon Royaume à ſon couſin Charles-Guſtave, Prince Palatin du Rhin de la branche de Deux-Ponts, il ſuivit ce Prince à la guerre de Pologne, où il fut fait Conſeiller du Tribunal des Appellations en Pruſſe, l'an 1655. Le Roi de Danemarck Frédérie III, ayant attaqué la Suéde pendant cette expédition, il fut depêché en 1657, Envoyé extraordinaire au Protecteur & au Parlement d'Angleterre, pour y négocier ſur cette nouvelle guerre, qui ſe termina enfin par la paix de Roſchild en 1658, & par celle de Copenhague en 1660, après la mort de Charles Guſtave. Etant en Angleterre, il y vit mourir Cromwel & monter ſur le thrône le Roi Charles II. Ce Prince fut d'abord félicité de la part de la Reine douairiére & de la Régence de Suéde, durant la minorité du Roi *Charles XI*, par le Comte Nicolas Brahe, Ambaſſadeur extraordinaire de Suéde. Enſuite de quoi ce Miniſtre & le Baron de Friſendorf renouvellerent l'alliance des deux Couronnes par un Traité, qu'ils ſignérent à Londres le 21 Octobre 1661. C'eſt auſſi ce Traité qui régle le Commerce & les affaires de la Marine des deux Nations, & qui ſubſiſte encore à préſent. Friſendorf fut rappellé en Suéde en 1662, où il forma pluſieurs projets pour le redreſſement du Commerce; & mou-

rut à Stockholm au mois de Mars de l'année 1669.

FRISINGHEN, FRISINGUE ou FRESINGEN, ſur le Moſach, ville de Bavière, entre Munich & Landshut, avec Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Saltzbourg. Elle eſt très bien bâtie, & eſt ſituée ſur une colline agréable, avec diverſes Egliſes & au milieu d'une Campagne feſtile. Othon, qui en étoit Evêque, en a écrit l'Hiſtoire, & fait une deſcription particulière de cette ville. Elle a auſſi donné naiſſance à George Eder, Juriſconſulte, Conſeiller de trois Empereurs, & à Martin Ruland, Médecin. Nicodéme de l'Etoile y fit en 1440 dix-ſept Conſtitutions ſynodales, que nous avons dans les dernieres éditions des Conciles. Saint Corbinien envoyé par Grégoire II, vers l'an 710 ou 716, fut le premier des Evêques qui y furent établis par ſaint Boniface, à la priére d'Odiloo, Duc de Bavière. Ermbert ſon frére, lui ſuccéda en 736. Conrad, Chanoine de Friſingen, écrivit l'Hiſtoire de cet établiſſement juſqu'en l'an 1187, auquel il vivoit. Elle a été depuis continuée juſqu'en 1521. * Hundius, *in Metrop. Salisburg.* Le Mire, *Géogr. Eccléſ.* Aventin, *Hiſt. Bojor.* Bertius, *l. 3. Comment. Germ. &c.*

FRISINGEN, (l'Evêché de) eſt ſous l'Archevêché de Saltzbourg, qu'il a auſſi pour frontiéres du côté de l'Orient: vers l'Occident, il a l'Evêché d'Ausbourg, vers le Midi celui de Brixen & vers le Septentrion celui de Ratisbonne. L'Evêque de Friſingen eſt Prince de l'Empire & a le pas ſur tous les Evêques ſuffragans de Saltzbourg. Il poſſéde, comme des biens immédiats de l'Evêché, le Château & le Bailliage d'Iſmanning, la Seigneurie de Bucktain, l'ancien bourg d'Iſen, & le Comté de Wertenfels entre les montagnes du Tyrol & de la Bavière. Il poſſéde encore pluſieurs autres Seigneuries dans l'Autriche, la Stirie, le Tyrol, la Carniole, & dans la Bavière. Il doit avoir auſſi poſſédé autrefois dans l'Iſtrie, dans le Dalmatie, dans la Sclavonie & dans la Marche Tréviſane, pluſieurs terres qui lui ont été enlevées par les Turcs & par les Vénitiens. Corbinien, François de nation, fut le Fondateur de cet Evêché & ſacré Evêque en 716, par le Pape Grégoire II, qui l'envoye enſuite en Allemagne pour procurer la converſion des Infidéles. Arrivé en Bavière, le Duc Grimoalde XII lui accorda la ville de Friſingen & l'Egliſe de ſainte Marie qui s'y trouve, avec pluſieurs autres privilèges; ce qui donna occaſion à Corbinien de convertir cette Egliſe en Cathédrale. Arſbon un des ſucceſſeurs de Corbinien en a écrit la Vie. * Othon de Friſingue, *l. 5. Chron. cap.* 24. Bruſchius, *in Chronol. Monaſt.*

CATALOGUE DES EVEQUES DE FRISINGEN.

1. *S. Corbinien*, depuis l'an 720-730.
2. *Ermbert*, frére du précédent, mourut en 758.
3. *Joſephe*, de Vérone, mourut en 760.
4. *Aribon*, que d'autres nomment *Hérés*, & d'autres encore *Cyrnus*, mourut en 760.
5. *Othon*, mourut en 810.
6. *Hitton*, mourut en 834.
7. *Erchtenbert*, mourut en 854.
8. *Hanton*, de Hall dans le Tyrol, mourut en 875.
9. *Arnulphe*, mourut en 883.
10. *Waltbon*, mourut en 905.
11. *Othon*, mourut en 907.
12. *Draculphe*, ſe noya dans le Danube en 926.
13. *Wolffram*, mourut en 938.
14. *Lambert*, mourut en 957.
15. *Abraham*, Palatin de Carinthie, mourut en 992.
16. *Gottſchalck*, mourut en 1004.
17. *Frédéric* I, ne ſiégea pas longtems.
18. *Engelbert*, Comte de Mosburg, mourut en 1039.
19. *Nitcrs*, de Ratisbonne, mourut en 1053.
20. *Ellenhard*, mourut en 1078.
21. *Meginwarde*, mourut en 1098.
22. *Henri* I, d'Ebersdorff, mourut en 1137;
23. *Othon* I, Marggrave d'Autriche, mourut en 1158.
24. *Albert* I, mourut en 1182.
25. *Othon* II, Comte de Berg en Suabe, mourut en 1220.
26. *Geroldc*, mourut en 1231.
27. *Conrad* I, Tetzner ou Tolzner, mourut en 1258.
28. *Conrad* II, Wildgrave & Rhingrave, mourut en 1278.
29. *Frédéric* II, mourut en 1282.
30. *Emicon*, Comte de Mosburg, d'autres le nomment *Waldgrave*, mourut en 1301.
31. *Conrad* III, mourut en 1308.
32. *Godefroi*, mourut en 1322.
33. *Jean* I, mourut en 1324.
34. *Conrad* IV, de Klingenberg, mourut en 1337.
35. *Jean* II, Médecin du Pape, mourut en 1349.
36. *Albert* II, Comte de Hochberg, mourut en 1359.
37. *Paul*, mourut en 1377.
38. *Léopold*, ſe noya en 1381.
39. *Berthold*, de Wechingen, mourut en 1410.
40. *Degenhard*, de Weix, mourut en 1421.
41. *Herrman*, Comte de Cilley, mourut en 1421.
42. *Nicodemus*, de Scala, de Vérone, mourut en 1443.
43. *Jean* III, Grunwald, mourut en 1452.
44. *Jean* IV, Tulbeck, réſigna en 1476.
45. *Sixte*, de Tanneberg, mourut en 1495.
46. *Rupert*, Palatin du Rhin, réſigna en 1497.
47. *Philippe*, mourut en 1541.
48. *Henri* II, frére du précédent, mourut en 1552.
49. *Léon Leſch*, de Hilgertshauſen, mourut en 1559.
50. *Maurice*, de Sandizell, réſigna en 1565.
51. *Erneſt*, fils d'Albert V, Duc de Bavière, mourut en 1612.
52. *Etienne* de Seyboldsdorff, mourut en 1618.
53. *Vite Adam* de Gebeck, mourut en 1659.
54. *Albert Sigiſmond*, Duc de Bavière, mourut en 1685.
55. *Joſeph Clément*, Electeur de Cologne, réſigna en 1694.
56. *Jean François Echer* de Kupfing & de Lichteneck, fut élu en 1695.

* Bucelin, *in Germ. ſacra.* Hund, *Metrop. Salisburg.*

FRISIUS, (Jean) naquit à Gryffenſée dans le Canton de Zurich en 1505. Après qu'il eut fait le Cours de ſes études conjointement avec Conrad Geſner, il fut reçu Miniſtre à Zurich. En 1545, il fit un voyage en Italie en qualité de Gouverneur de quelques jeunes Gentilshommes, & s'appliqua fort à l'Hébreu pendant ſon ſejour à Veniſe. Il mit enſuite l'étude de cette Langue en vogue dans ſa patrie, où Pellicanus ſon beaufrére le ſeconds. On lui fit préſent de la Bourgeoiſie en récompenſe des bons ſervices qu'il avoit rendus au Collége de Zurich, qu'il gouverna pendant 27 ans, au bout deſquels il mourut en 1565. Il a fait des Traductions Allemandes de pluſieurs Livres de l'Ecriture Sainte, en travaillant ſur l'original même. On a auſſi de lui un Dictionnaire Latin & Allemand. Comme il étoit excellent Muſicien, il compoſa des Airs à quatre parties ſur les *Carmina* d'Horace en faveur des Etudiens. Il entendoit parfaitement cinq Langues. Le fameux Geſner ne fit pas difficulté de le nommer *la Gloire de l'Allemagne.* Il laiſſa deux fils, 1. *Jean-Jaques*, qui fut Profeſſeur en Philoſophie & en Théologie depuis 1576, juſques en 1610, & laiſſa pluſieurs Ouvrages de Philoſophie, de Philologie & de Théologie; 2. *Jean*, qui prit le degré de Maître ès Arts à Marpurg, & ſuccéda enſuite à ſon pére, qu'il remplaça tant par ſon ſavoir que par ſon aſſiduité. Il mourut de la peſte en 1611. * Hottinger, *Bibliath. Tigur.*

FRISIUS, (Henri) un des Deſcendans des précédens, voyagea pendant dix ans pour ſe perfectionner dans les études. Après ſon retour dans ſa patrie, il fut Profeſſeur en Catéchéſe en 1676, Profeſſeur en Eloquence en 1681, & Profeſſeur dans les Langues dans le Collége inférieur en 1684. Il a publié diverſes Diſſertations ſavantes, *de Sede Animæ rationalis; de Communione Sanctorum; de Unione Sanctorum; Explicatio Articuli de S. Cœnâ, Oratio de Quæſtione &c.* & mourut en 1718. *Henri Friſius* ſon neveu fut fait Veſteur à S. Pierre en 1718. *Jean Friſius*, de la même famille & Licentié en Droit, a été nommé Threſorier de la ville de Zurich en 1723. * Dyrſteler, *Zurich. Geſchl.*

FRISLANDE, grande Iſle, dont Nicolas Zavi, Vénitien, parle dans ſes découvertes, & qu'il dit être dans l'océan ſeptentrional, vers le Pole arctique, à l'oppoſite & au-deſſous de l'Iſlande du côté du midi. Cet Auteur ajoute qu'il y fait extrêmement froid; que les Habitans n'y ont preſque que du poiſſon, & que tout leur commerce conſiſtoit en cette pêche, ou en celle des monſtres marins; mais cette prétendue Iſle n'a été apperçue d'aucun Voyageur depuis Zavi, ni des Pêcheurs qui vont tous les ans vers la Groenlende, proche de laquelle cet Auteur place la Friſlande. Ainſi on croit qu'elle n'eſt qu'une production de ſon imagination, & qu'il n'a vu à la place de cette Iſle, qu'une partie de la Groenlande. * Baudrand, *Diction. Géogr.*

NB. M. Deliſle dans ſa Mappemonde, & dans ſa Carte de l'Hémiſphére ſeptentrional, marque quelques côtes de cette Iſle, qu'il place au 61 degré de latitude, & entre le 342, & le 349 de longitude.

FRISLAR, FRITSELAR, ou FRITZLAR, ville d'Allemagne dans la Heſſe, ſur la riviére de Wiper, appartient à l'Electeur de Mayence. Conon, Evêque de Paleſtrine, Legat du Pape Gélaſe II, y tint un Concile, l'an 1118. * Conrad d'Urſperg.

FRISON, (Léonard) Jéſuite, du Périgord, né en 1628, a publié en 1682, trois Livres du Poëme, dans la deſſein de donner de nouvelles régles de l'Art Poëtique, ou de rendre quelques-unes de celles des anciens proportionnées à la portée de la Jeuneſſe. Il s'applique particuliérement à traiter du genre Héroique: il ne touche le Lyrique & l'Elégiaque qu'en paſſant, & ne veut point parler du Dramatique, parce qu'on ne peut rien ajoûter, ſelon lui, à ce qui s'en eſt dit dans ces derniers tems. Dans ſa maniére de traiter les choſes il s'eſt beaucoup ſervi de Cicéron dans ſon Orateur, & de Quintilien dans ſes Inſtitutions. * Léonard Friſon, *Præf. ad lib. de Poëmate. Journal des Savans du 3 Août* 1682. Baillet, *Jugemens des Savans, ſur les Auteurs de l'Art Poëtique, tome 2. partie 1. p. 181. n. 176: tome 3. partie 1. p. 196. n. 1086: tome 4. partie 2. p. 511 & 512. n. 1546.* édit. d'Amſterdam 1725.

FRISON (Pierre). *Voyez* FRIZON.

FRISON (Gemma). *Voyez* GEMMA.

FRISONS, on ne donne aujourd'hui ce nom qu'aux Habitans de la Friſe: mais anciennement il étoit beaucoup plus étendu. Les anciens Friſons étoient renfermez dans l'Ems, le Rhin & l'Océan, & diſtinguez en grands & petits Friſons. Les grands Friſons étoient entre l'Océan, la riviére d'Ems, & le Lac Flevo, qui eſt le Zuiderée, & les Bataves avec les Marſaciens: ainſi ils occupoient la Province de Friſe, celle de Grontingue, & les païs de Saliandi & de Drente dans l'Overiſſel. Les petits Friſons étoient au couchant des grands Friſons, entre le Lac Flevo, l'Océan & le Rhin, ainſi ils occupoient toute la partie du Comté de Hollande, qui eſt au nord du Rhin, & une partie de la Seigneurie d'Utrecht. * Baudrand.

FRITHONA, Anglois. *Cherchez* THEODAT FRITHONA.

FRITIGERNE, Roi ou Capitaine des Goths, étoit Arien. Il ſe donna à l'Empereur Valens, & défit Athanaric en l'an 376. * Idace, *en ſa Chron.*

FRITIGILDE, Reine des Marcomans dans le IV ſiécle, ayant ouï parler de ſaint Ambroiſe, eut tant d'admiration pour ſa vertu, qu'elle ſe fit Chrétienne l'an 396, & perſuada à ſon mari

Digitized by Google

mari d'en faire de même, & de s'aller avec les Romains. Ce fut Evêque l'avoit exhortée à cette conversion par une grande Lettre qu'il lui écrivit en forme de Catéchisme. L'année suivante elle vint à Milan pour voir saint Ambroise; mais elle trouva toute la ville en deuil, pour la mort de ce grand homme. * *Vie de saint Ambroise.*

* FRITS (Pierre) Peintre d'une imagination fort vive, fut à l'âge de 17 ans surnommé à Rome *l'Intrepide*. En voici l'occasion. Comme il devoit entrer dans la Bande ou Société des Peintres Allemans & Hollandois qui sont à Rome, ils résolurent de lui jouer un tour pour l'épouvanter. Pour cet effet ils firent un long serpent de papier & le mirent en cercle dans la chambre comme un emblême de l'éternité, & ils le remplirent de petards & de poudre. Quand ils l'eurent placé au milieu de ce cercle, ils y mirent le feu: mais le jeune homme au lieu de s'enfuir, resta ferme au milieu de la flamme de la poudre & du fracas des petards. Ils ne purent s'empêcher d'admirer son courage, & à cause de sa fermeté ils lui donnerent le surnom dont on a fait mention. Quand il fut de retour en Hollande, il se tint presque toujours à Delft où il est mort. * *Gr. Dict. Univ. Holl* Houbraken. *Livre des Peintres*, en Allemand.

FRITSCHIUS, (Ahasuerus) Conseiller à Rudelstadt, qui florissoit dans le XVII siècle, a fait un très grand nombre d'Ouvrages, dont il y en a qui parurent dès l'an 1650, & d'autres en 1699. La liste seule en seroit fort longue. La plupart de ces Ouvrages regardent le Droit public d'Allemagne. Il a aussi augmenté l'Index de Besoldus de ceux qui ont écrit sur les differentes matières de Droit, sous le titre de *Novus Orbis*, où il en rapporte quelquefois jusqu'à cent, qui ont écrit sur une même matière. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

FRITSELAR. *Voyez* FRISLAR.

FRITTOLA ancienement Myrteta, Bains du Royaume de Naples dans la Terre de Labour, près de Bayes. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRITZLAR. *Voyez* FRISLAR.

FRIULI. *Voyez* FRIOUL.

* FRIXANO, *Frixanum*, étoit autrefois une ville de la Sardaigne. Elle est maintenant ruinée, & l'on en voit les masures au nord de l'Isle, près de Castel Aragonese. * Maty, *Diction. Géogr.*

FRIZON (Pierre) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, né dans le Diocèse de Reims, publia en 1629, une Histoire des Cardinaux François, sous le titre de *Gallia Purpurata*, & il en donna en 1638, une seconde édition, où il ajoûta les Grands-Aumôniers de France. Cet Ouvrage estimé autrefois, fut attaqué en 1652, par M. Baluze, âgé alors de 18 ans, qui dans un *Antifrizonus* y fit remarquer beaucoup de fautes. Depuis il en a relevé une infinité d'autres dans son excellente Histoire des Papes d'Avignon. Frizon mort en 1650, ne put profiter des lumières de ce savant homme. Il écrivit la Vie de Henri de Sponde, qui est à la tête de sa Continuation des Annales Ecclésiastiques, imprimée en 1659, à Paris.

F R O.

FROBEN, (Jean) Imprimeur célèbre, au commencement du XVI siècle, étoit Allemand, natif d'Hammelburg dans l'Abbaye de Fulde sur les confins de la Franconie, & à la persuasion d'Amerbach, il s'établit à Bâle, où il fit du progrès dans les Langues, & exerça la profession d'Imprimeur. On dit qu'en 1521, cet habile Imprimeur étant tombé d'un escalier, en contracta par cette chûte une incommodité, dont il se ressentit plus fortement en 1526, de sorte qu'il mourut l'année d'après. Il laissa un fils nommé *Jérôme* Froben, & une fille mariée à *Nicolas* Bifcop, en Latin *Epiſcopius*. Erasme fit l'Epitaphe de Jean Froben en Grec & en Latin. Voici celle qui étoit en cette dernière Langue:

Arida Johannis tegit hîc lapis ossa Frobeni,
Orbe vivet tam nescia fama suo.
Moribus hanc multis meruit, studiisque juvandis:
Quo nunc maesta sacent orba parente suo.
Retulit, ornavit veterum monumenta Sophorum,
Arte, manu, curis, ære, favore, fide.
Hinc vitam in coelis dare Numina justa perennem,
Per nos in terris fama perennis erit.

Jean Froben fut le premier dans toute l'Allemagne qui apporta de la délicatesse dans l'Art d'imprimer, & du discernement dans le choix qu'il fut faire des meilleurs Auteurs. Il imprima d'abord avec succès les Ouvrages de saint Jérôme. Ce grand Ouvrage lui ayant réussi, il imprima avec la même exactitude les Oeuvres de saint Augustin, puis toutes celles d'Erasme en neuf tomes. On prétend que ces trois impressions sont les plus correctes de toutes celles de Froben. Erasme vint lui-même à Bâle attiré par la reputation de Froben. Après avoir donné au public ces deux célèbres Péres Latins, & un grand nombre d'autres Livres, Jean Froben voulut donner les Péres Grecs dont on n'avoit encore rien vu jusqu'alors dans toute l'Allemagne: mais la mort l'ayant empêché d'exécuter ce dessein, il fut obligé de laisser ce soin à ses enfans, c'est à dire, à Jérôme son fils, & à Nicolas Epiſcopius ou l'Evêque son gendre, qui s'étant associez ensemble continuerent de maintenir leur Imprimerie avec réputation. C'est à ces deux excellens Imprimeurs que nous devons les Péres Grecs, & nous apprenons d'Erasme qu'ils entreprirent par les Ouvrages de saint Basile *le Grand*. Les Frobens avoient pour Correcteur de leurs épreuves un habile homme appellé Sigismond Gelenius; c'est ce qui fait que les éditions des Frobens sont si exactes. Le Catalogue des éditions de l'Imprimerie d'Epiſcopius fut imprimé en 1564. * Pantaléon, *l. 3. Prosopogr.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Imprimeurs d'Allemagne.*

FROBERT, (Saint) ou Flobert, Abbé de Troyes en Champagne, né à Troyes, vers la fin du VI siècle sous le régne de Clotaire II, entra jeune dans le Monastère de Luxeuil, où il vécut dans une grande simplicité. Après y avoir passé plusieurs années, il retourna à Troyes, où l'Evêque le retint. Il bâtit près de cette ville un Monastère, que l'on appelle à présent *Montier-la-Celle*, qu'il gouverna pendant plusieurs années, & mourut en 673. * *Sa Vie dans Mabillon, siècle second Benedictin.* Bulteau, *Histoire Monastique d'Occident.*

FROBISHER. (Martin) *Voyez* FORBISHER.

* FRODDESHAM ou FRODESHAM, bourg d'Angleterre dans la Province de Chester. Il est situé sur la rive gauche du Wraver, un peu au dessus de son embouchure. Le château de Froddesham est situé sur une montagne qu'on estime la plus haute de tout ce Comté. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 310.

FROELICH, (Guillaume) de Zurie & ensuite Bourgeois de Soleurre, aprit d'abord le métier de Charpentier. Il entra depuis dans le service de la France, & se distingua tellement à la bataille de Cérisoles en Piémont, que François I le créa Chevalier, le reçut au nombre des Gentilshommes de sa Cour & le nomma enfin Capitaine d'une Compagnie de ses Gardes. * Rhan, *Chron MS.* Pantaléon *Heidenbach, partie* 3 *p.* 262.

FROES (Jean) natif de Coimbre en Portugal, Chanoine Régulier de saint Augustin, étoit né vers l'an 1175. Il fit une partie de ses études à Paris, où il prêcha avec applaudissement. Le 22 Février 1220, il fut sacré Archevêque de Besançon, & à la fin de 1227 il fut fait Cardinal. Il étoit en Portugal l'année suivante, & en 1230, il fut Légat en Allemagne, & travailla avec succès à la reconciliation de Frédéric II, avec le Saint Siége. Ce Cardinal mourut le 9 Août 1236, & laissa des Sermons qui n'ont pas été imprimez. * *Biblioth. Portug. Manuscr.*

FROES (Pierre) Jésuite Portugais natif de Beja, alla aux Indes dès l'an 1548. En 1563 il fut envoyé au Japon, où il travailla avec beaucoup de zéle & de succès jusqu'l l'année 1597, où il mourut à Nangasachi le 8 Juillet. On remarque qu'avant 1565, il avoit baptisé jusqu'à 60 Bonzes à Omura: mais Meaco fut le lieu où il fit le plus de séjour, & aussi le plus de conversions, quoiqu'un Bonze nommé *Nequinosuma*, qu'il avoit confondu plusieurs fois, ne cessât de travailler à le rendre odieux aux Puissances par ses calomnies. Dom Théotonio de Bragance, Archevêque d'Evora, fit recueillir toutes les Lettres qu'il avoit écrites du Japon, & les fit imprimer en 1598, *in folio*, à Evora. L'Histoire du Christianisme du Japon y est bien décrite. Balthasar Telles dans l'Histoire de la Compagnie de Jésus en Portugal, parle aussi d'une Histoire du Japon, écrite par Froes. *Voyez* la part. 1 l. 2 ch. 35. n. 6. * *Biblioth. Portug. Manuscr.*

* FROHENS, FROHEN & FROHENS, bourg de France en Picardie, sur l'Authie, au nord nord-ouest d'Amiens, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

FROIDMONT, FREMONT, ou LIBERTUS FROMONDUS, Professeur dans l'Université de Louvain, & Doyen de l'Eglise Collégiale, né en 1587, à Harcourt, petit bourg sur la Meuse entre Maestricht & Liége, enseigna la Philosophie à Anvers, puis la Rhétorique & la Théologie dans l'Université de Louvain. Il y eut la chaire royale d'Interprète de la Sainte Ecriture en 1635, lorsque Jansénius fut fait Evêque d'Ypres. Froidmont savoit les Langues, les Mathématiques, & les Belles-Lettres. Il composa divers Ouvrages, comme, *Saturnalia: Dissertatio de Comata anni* 1618: *Meteorologicorum libri quinque*; *Anatomia humana*; *In alt. Comment. Quæstionum Jacobi Revii*; *Homologia Augustini Hipponensis & Iprensis*; *Chrysippus de Libero Arbitrio*; *Vincentii Lerini Tiberiaci*: *Novus Propter contra collatorem*; Un Commentaire sur les Epîtres de saint Paul, & quelques Ecrits de controverse contre Voet. Il fut fait Doyen de la Cathédrale de Louvain en 1633, & mourut en 1654. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * Valère André. Vossius, *de Mathem.* Le Mire. *de Script. sec. XVII. &c.*

FROIDMONT, Abbaye de Beauvaisis, dans l'Isle de France, est sur la petite rivière du Terrain à deux ou trois lieues de la ville de Beauvais, vers l'orient méridional. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FROIDMONT, château des Païs Bas dans le Comté de Namur. Il est au nord de la Sambre, à peu près à l'ouest de Namur dont il est éloigné de deux bonnes lieues.

FROILA, I de ce nom, Roi d'Espagne, à Oviédo, à Léon, & dans les Asturies, étoit fils d'ALPHONSE I, & commença de régner l'an 757. Il fit d'abord de belles Ordonnances pour la police du Royaume, & s'opposa aux courses des Maures. Depuis il remporta en l'an 759, une célèbre victoire sur Joseph ou Joseph Prince des Sarazins, en Galice, & tua cinquante-quatre mille de ces Barbares; mais il fit assassiner son frére *Vimaran*, lequel il ne pouvoit souffrir les bonnes qualitez. AURELA son troisiéme frere le fit tuer lui-même, & le mit sur le thrône, l'an 768. * Vasæus. Mariana.

FROILA II, dit *le Cruel*, *le Lubrique*, & *le Lépreux*, usurpa le Royaume sur son neveu *Ordogno* I, en 923. C'étoit un Prince débauché, & qui ne régna que quatorze mois. * Marian.

FROISSARD, (Jean) né en 1333, à Valenciennes, dans le Hainaut, fut Chanoine & Thréſorier de Chimay dans le même païs. Il composa, à la priére de Robert de Namur, Seigneur de Beaufort, une Chronique, qui comprend ce qui s'est passé en France, en Espagne, & en Angleterre depuis l'an 1326, jusqu'à 1400. Cet Historien eut beaucoup de part à l'estime de Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, fille de Guillaume I,

ſurnommé *le Bon*, Comte de Hainaut, &c. & de Jeanne de Valois, ſœur du Roi Philippe *de Valois*. On dit que ſon Ouvrage eſt encore manuſcrit à Saint-Martin de Tournay : nous en avons diverſes éditions. Enguerrand de Monſtrelet le continua juſqu'en 1467, & Jean Sleidan en a fait un abbrégé en Latin. Froiſſard avoit encore compoſé pluſieurs piéces poétiques d'amour, que Paſquier avoit vues manuſcrites dans la Bibliothéque du château de Fontainebleau. La Popeliniére accuſe Froiſſard d'avoir donné trop de louanges aux Anglois, & de n'en avoir pas aſſez donné aux François. * Le Mire, in *Bibl. Bel.* Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 503. Du Chêne. Geſner. Voſſius. La Croix du Maine. Sinler. La Popelinière, *Hiſt. des Hiſt. l.* 8. Bullart, *Académie des Arts & des Sciences, tome* 1. Paſquier, *Recherches de la France, l.* 7. *c.* 5. Bayle, *Dict. Crit.*

FROMENT *Rôti*, nommé en Latin *mola ſalſa*, c'étoit du froment rôti & enſuite pilé, qu'on détrempoit avec du ſel & de l'encens mâle, qu'on répandoit entre les cornes de la victime avant que de l'égorger. Il en eſt ſouvent parlé dans les Poëtes & autres Auteurs profanes. * *Antiq. Rom.*

FROMENT, (Antoine) Miniſtre de l'Egliſe d'*Yvonan* dans le Païs de Vaud, étoit du Dauphiné. Farel qui connoiſſoit ſa piété & ſon zéle, l'ayant eu pendant longtems pour Auditeur de ſes diſcours & compagnon de ſes voyages, l'engagea à ſe rendre à Genéve pour y continuer l'Ouvrage de la Réformation qu'il y avoit commencé. Il s'y rendit, quoi qu'avec peine, & voyant les obſtacles qu'on lui oppoſoit, il fut tenté d'abandonner cette ville. Cependant ſe ſentant retenu par les mouvemens de ſa conſcience, il s'aviſa de l'expédient dont Farel s'étoit ſervi à Aigle pour s'inſinuer avec moins de bruit dans l'eſprit du peuple. Il fit afficher qu'il vouloit enſeigner à lire & à écrire en François dans un mois. Il eut dans peu une foule de Diſciples, à qui il enſeignoit les ſentimens de Religion dont il étoit rempli. Il fut extrêmement ſouteno par un Cordelier nommé *Chriſtophle Boquet*; mais les autres Eccléſiaſtiques le faiſoient paſſer pour un Magicien. Une Dame nommée *Glandine*, imbue de cette penſée & cependant ſollicitée par ſes amies à aller entendre Froment, ſe munit de tout ce qu'elle croyoit le plus propre pour ſe défendre contre les enchantemens. Lors qu'elle l'eut ouï, elle ne fut frapée & vivement touchée. Elle ſe fit donner le Nouveau Teſtament & l'ayant lu pendant trois jours, qu'elle s'en ferma dans ſa chambre, elle embraſſa la Religion Réformée, & couvertit ſon mari & ſa famille. Le premier Janvier 1533, les Réformez de Genéve ayant ouï le Sermon du Cordelier Boquet, ſe rendirent en foule chez Froment; ſa ſalle ayant été trop petite pour contenir tout ce monde-là, on les conduiſit au *Molard* place publique, où il prêcha de deſſus un banc *ſur Matth.* 7. *v.* 15. & 16. Le Conſeil en ayant eu le vent lui députa le *Sautier* pour lui impoſer ſilence, mais Froment répondit qu'il *vouloit mieux obéïr à Dieu qu'aux hommes*. Le Conſeil irrité par cette déſobéïſſance envoya des Soldats pour le ſaiſir, mais il s'évada & ſe rendit à Yvonan d'où il étoit Miniſtre depuis un an ou deux. Quelque tems après étant retourné à Genéve & s'étant trouvé ſur le pont du Rhône, pendant qu'une proceſſion paſſoit, il courut le riſque d'être jetté dans la riviére par les femmes, parce qu'il refuſoit de ſe mettre à genoux. En 1534, il revint à Genéve avec Viret & Farel, mais ſous la protection des Députez de Berne, qui menaçoient le Conſeil de Genéve de rompre la Traité d'alliance s'ils ne payoient pas ce qu'ils devoient à l'Etat de Berne, & s'ils ne puniſſoient pas le Moine *Furbity* qui les avoit injuriez. On a deux Lettres de Fromeot qui ont pour titre, *Deux pièces préparatoires aux Hiſtoires & Actes de Genéve*, chez *Jean Gérard* en 1554. La premiere eſt adreſſée au Sénat & la ſeconde à tout le peuple. * *Mémoires manuſcrits de feu M. Pictet, Profeſſeur célébre en Théologie à Genéve.* Ruchat, *Hiſt. de la Réformation &c. tome* 4. *p.* 307. *&c. tome* 5. *p.* 74. *&c.*

FROMENTERA. *Voyez* FORMENTERA.

FROMENTIERES (Jean, Louis de) Evêque d'Aire. Son pére ayant reconnu que dés ſon enfance, il avoit une attention toute particuliére à écouter les Prédicateurs, qu'il retenoit leurs penſées & leurs paroles, & qu'il imitoit leurs geſtes & leurs mouvemens, ſe crut obligé d'entretenir d'auſſi belles diſpoſitions que celles là, & de mettre ſon fils entre les mains de perſonnes capables de faire valoir ſes talens & de les acroître. Il l'envoya pour cet effet au Collége des Péres de l'Oratoire du Mans, & enſuite lui fit faire ſa Philoſophie & ſa Théologie à Paris. Au ſortir des Ecoles, il entra au Séminaire de ſaint Magloire, pour ſe former à la prédication ſous la conduite du Pére Senault, qui en étoit alors Supérieur, & qui fut depuis Général. Il fit ſous lui un ſi grand progrès, qu'il parut bientôt dans les principales chaires. Il prêcha un Carême à Notre-Dame à Paris, un à S. André, & deux à S. Gervais. En 1672, il prêcha l'Avent devant le Roi; & en 1680, il fut choiſi par ſa Majeſté pour y prêcher le Carême. Depuis qu'il eut été élevé à l'Epiſcopat, il s'apliqua avec plus d'aſſiduité que jamais au miniſtére de la parole. Souvent il interrompit la Meſſe, pour ſe tourner vers le peuple, & lui expliquer l'Evangile. Ses inſtructions ſoutenues par ſon exemple changérent en peu de tems la face de ſon Diocéſe. Il étoit ſi éloigné de rechercher les louanges que ſes prédications & ſes vertus méritoient, que durant la maladie, qui finit ſes travaux, il ordonna que l'on brûlât ſes Sermons & ſes autres Ecrits; déſeodit qu'on lui fit d'oreiſon funébre, & choiſit ſa ſépulture au cimetiére avec les pauvres. Il voulut que le lieu où il ſeroit enterré ne fût diſtingué que par un marbre noir, ſur lequel on ne mettroit ni ſon nom, ni ſes armes; mais ſeulement ces paroles du Pſeaume XXVI ſelon l'Hébreu, & XXV, ſelon la Vulgate vs. 8 & 9, *Seigneur j'ai aimé la beauté de votre maiſon, & le lieu où réſide votre gloire. Ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les impies.* Il entendoit par les premiéres paroles ſon zéle pour les fonctions de ſon Miniſtére; par les ſecondes ſon attachement à ſon Diocéſe: par les derniéres ſa crainte des jugemens de Dieu, & ſon eſpérance aux mérites du Sauveur. Malgré ſes ordres, on a imprimé quelques volumes de ſes Sermons après ſa mort; c'eſt de la préface de cette édition qu'eſt tiré ce qu'on vient de dire de ce Prelat. On peut hardiment aſſûrer que de tous les Sermons imprimez de nos jours, il y en a peu où il y ait plus d'élévation & de ſolidité.

* FROMM (André) natif du Markgraviat de Brandebourg, fut vers l'an 1647, Profeſſeur à Stettin, en 1654 Prévôt à Coln ou Cologne ſur la Sprée, & en 1659 Conſeiller Conſiſtorial dans le même lieu. L'Electeur de Brandebourg voulant en 1662, & dans les années ſuivantes, travailler à la réunion des Réformez & des Luthériens, employa à cet Ouvrage Barthol Stoſchius & Fromm. Ce dernier entretint auſſi correſpondance avec les plus célébres Théologiens de la Religion Romaine, ſans qu'on ſache s'il eut deſſein de comprendre dans cette réunion les Catholiques Romains, ou s'il avoit dés-lors formé le deſſein de ſe ranger parmi eux. Quoi qu'il en ſoit, il s'éloigna du parti des Réformez, & s'approcha de celui des Luthériens. Il traitta fort mal les premiers dans une prédication, & comme il ne doutoit pas qu'on ne l'entreprit là-deſſus, il trouva à propos de s'esquiver de nuit avec ſa femme & cinq petits enfans. Il ſe retira à Wittenberg, où pour faire ſubſiſter ſa famille il ſe mit à tenir quelques Colléges. L'Univerſité contribua auſſi à ſon entretien, juſques à ce qu'elle y pourvût d'une autre maniére. Il continua cependant ſon commerce avec les Théologiens Catholiques, & ſon tour étant venu en 1668 pour avoir la charge de Surintendant d'Akenburg, il ſe rendit à Prague avec ſa femme & ſes enfans dans le tems le plus rigoureux de l'Hiver, & il y embraſſa publiquement avec ſa famille la Religion Romaine dans le Collége des Jéſuites. Il donna au public les motifs & les raiſons de ſon changement. Chriſtian Niphanius, & Jaques Tenael écrivirent pour le réfuter. Fromm obtint à Prague une place de Doyen: mais ſa femme & ſes enfans ſe retirerent dans des Couvens. Dans la ſuite il fut pourvu d'un eſtonicat à Leitomeritz ou Leutmaris, où il mourut en 1685 dans un âge fort avancé. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Ex Scriptis Apologeticis Luc. Fromm. Ex Scriptis Antapologeticis.*

FROMONDUS. *Cherchez* FROIDMONT.

FROMPTON. *Voyez* FRAMPTON.

FRONDEURS; c'eſt le nom qu'on donna en France à ceux, qui firent paroître publiquement leur mécontentement contre le Miniſtére du Cardinal Mazarin; ce parti prit ce nom parce qu'il ſe flatoit qu'il ſeroit auſſi heureux à abattre ce prémier Miniſtre, que David le fut en renverſant Goliath de ſa fronde. Les Conſeillers au Parlement qui donnérent leurs voix contre le Miniſtére, dans l'abſence des Princes du ſang, reçurent les premiers la nom de *Frondeurs*. Ménage dit que M. de Bachaumont un de ces Conſeillers, en fut l'inventeur. Le Cardinal du Retz, de la Maiſon de Gondy, pour-lors Adminiſtrateur de l'Archevêché de Paris, & qui fut un des premiers Auteurs de la Fronde, dit que dans ce tems-là, les jeunes garçons & les Laquais ſe battoient ſouvent avec des frondes dans les foſſez de Paris & que les Archers furent ſouvent obligez de les en chaſſer. Toutes les fois donc, ajoute-t-il, que les Archers parurent, ces jeunes Frondeurs ſe diſperſérent, & il y a apparence que M. de Bachaumont, qui ne comptoit pas trop ſur la conſtance des ennemis du Miniſtre, leur donna le nom de *Frondeurs*, pour inſinuer qu'il les comparoit à ces Laquais Frondeurs, & qu'ils ſe diſperſeroient tous à la vuë des forces que le Cardinal Mazarin leur oppoſeroit, tout comme la préſence des Archers armez diſperſoit ſans peine la foule des enfans & des Laquais. * *Mémoires du Cardinal de Retz.*

FRONDSBERG. *Voyez* FRAINDSBERG.

FRONSAC, en Latin *Franciacum*, *Franciamum*, & *Franciacum*, bourg de France dans la Guiéonne, avec titre de Doché, eſt ſitué ſur la Dordogne, au deſſous de Libourne, & à cinq ou ſix lieues de Bourdeaux. Aimoin & Eginhart parlent de Fronſac, ou *Franca*, qui eſt la forterelle que Charlemagne y fit bâtir en 769. Fronſac fut érigé en Duché & Pairie par le Roi Henri IV, au mois de Janvier de l'an 1598. Ce Duché paſſa dans la Maiſon de *Louis* II. Prince de Condé, par ſon mariage avec *Claude Clemence* de Maillé, Ducheſſe de Fronſac & de Caumont, Marquiſe de Brézé, & eſt revenu au Duc de Richelieu, dont le fils unique porta le titre de Duc de Fronſac.

FRONSBERG. *Voyez* FRUNDSBERG.

FRONSINONE. *Voyez* FRASILONE.

FRONSPERG. *Voyez* FRUNDSBERG.

FRONT, (Saint) premier Evêque de Périgueux, ſuivant la tradition de cette Egliſe. Quelques-uns le font Diſciple de ſaint Pierre; mais les Actes de ce Saint ſont abſolument inſoutenables. * Boſquet, *l.* 5. Tillemont, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. Eccléſ. tome* 4.

FRONTAC, (Pierre de) dont il eſt parlé dans la *Catholicon d'Eſpagne*, étoit un Avocat du tems de *Jean*, Roi de France, qui merita d'être fait Cardinal, pour avoir défendu avec vigueur les droits de l'Egliſe. On trouve ſon Epitaphe chez les Céleſtins d'Avignon. Elle eſt conçue en ces termes: *Hic requieſcit bonæ memoriæ dominus Petrus de Fitzmacis, utriuſque Juris Doctor, qui Advocatus Parlamenti, & Commiſſus Pariſienſis exiſtens, & pugil Eccleſiæ, inde non immeritus per Dominum Clementem Papam VII aſſumptus fuit in beata Maria ex aqua Diaconum Cardinalem, qui obiit anno domini* 1391, *die quarta Novembris.* * De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Hiſtoire, &c. tome* 1. *p.* 201. & 202.

FRONTEAU, (Jean) Chanoine Régulier de la Congrégation de ſainte Geneviéve, & Chancelier de l'Univerſité de Paris, né à Angers en 1614, s'eſt acquis une grande réputation, par ſon érudition & par ſa piété. Il entra en 1631, parmi les Chanoines Réguliers de S. Auguſtin. Depuis il étudia en Philoſophie dans

dans le Collége de la Fléche; & il soutint sur la fin de l'an 1636, des Thèſes qu'il dédia à Charles Faure, Abbé de Sainte-Geneviéve, & Supérieur Général de la Congrégation, qui le fit venir à Paris, où dès l'année ſuivante on l'employa à enſeigner la Philoſophie. Ce fut alors qu'il publia l'abbrégé de celle de ſaint Thomas, ſur le deſſein du Pére Côme Alemanni, Jéſuite de Milan. Deux ans après, il étudia en Théologie, & l'enſeigna pendant douze années avec une grande réputation. Il apprit non ſeulement les Langues Gréque & Latine, mais encore l'Hébraïque, la Syriaque & la Chaldéenne. Ce ſavant homme parloit auſſi les Langues vivantes de l'Europe; & ce fut lui qui dreſſa la belle Bibliothéque de ſainte Geneviéve. Il fut fait Chancelier de l'Univerſité de Paris en 1648. Dans la ſuite, on lui donna le Prieuré de Benets en Anjou, & enfin la Cure de Monsrgis. Il alla en prendre poſſeſſion ſus la fin du Caréme de l'an 1662, & comme ſon zéle n'avoit point de bornes, il ſe donna tant de peine pendant les fêtes de Pâques dans l'adminiſtration des Sacremens, & dans la viſite des malades, qu'il en tomba malade le 12 Avril de la même année & mourut le 17 ſuivant, n'étant qu'en la 48 année de ſon âge. Nous avons de lui une Chronologie des Papes en vers hexamétres acroſtiches: un Ecrit pour concilier les Diſciples de Janſénius avec les Jéſuites, intitulé *Quæſtionum de prædeſtinatione & gratia, Concordia.* Il eut ſoin de l'édition des Lettres d'Yves de Chartres, publiées en 1647, à laquelle il a mis la Vie d'Yves de Chartres. Il a fait quelques Ouvrages pour ſoutenir que l'Imitation de Jéſus-Chriſt eſt de Thomas de Kempis, & non pas de Gerſon ou Gerſen. En 1650, il compoſa un Livre intitulé, *Auctoritas Auguſtini & Calvini.* En 1642, il fit imprimer un ancien Calendrier de l'Egliſe Romaine, avec une Préface & des Notes pleines d'érudition. Il a auſſi écrit pluſieurs lettres ſur des matiéres curieuſes. Il avoit encore travaillé à pluſieurs Ouvrages importans qui n'ont point vu le jour. Ce Pére avoit joint l'érudition eccléſiaſtique & profane, à une éloquence vive & naturelle. Il prêchoit & parloit facilement, avec agrément & ſuccès. Il s'étoit aquis beaucoup de réputation par les panégyriques qu'il prononçoit, en donnant le bonnet de Maître ès Arts aux Actes de l'Univerſité; fonction qu'il a exercée pendant quinze ans. Il ſavoit neuf Langues, l'Hébraïque, la Chaldaïque, la Syriaque, l'Arabeſque, la Gréque, la Latine, l'Italienne, l'Eſpagnole & la Françoiſe, comme il le fit voir dans une Thèſe dédiée au Cardinal Mazarin, dans laquelle il fit paroître ces neuf Langues comme neuf Muſes & neuf ſœurs, pour expliquer chacune dans ſon idiome le nom de Mazarin. Il avoit de grandes liaiſons, non ſeulement avec tous les Savans, mais encore avec les plus grands du Royaume, & les perſonnes les plus conſidérables de la Robe qui l'honoroient de leur amitié. Dans ſes Ouvrages il ſavoit unir le profane avec l'Eccléſiaſtique, & égayoit toujours ſa matiére par quelques paſſages des Péres, & des Auteurs Grecs & Latins, ou par quelques traits curieux de l'Hiſtoire. Il ne s'attachoit pas à traiter les matiéres à fond; mais à faire de nouvelles découvertes, à donner des remarques curieuſes, & à fournir des idées & des conjectures toutes neuves, & d'un tour tout nouveau. * *Conſultez* l'Abbrégé de la Vie du P. Fromeau, que le P. l'Allemand publia en 1662, avec divers Eloges que les amis de ce grand homme conſacrérent à ſa mémoire. Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccléſ. du XVII. ſiécle, tome 2.*

FRONTENAC, on le Fort de Frontenac, citadelle de l'Amérique, dans la Nouvelle France, fut bâtie en 1673, par le Comte de Frontenac, Gouverneur de ce païs, pour l'oppoſer aux courſes des Iroquois. Elle eſt ſur le bord d'un Lac de même nom, appellé auſſi le Lac d'Ontario; à l'endroit d'où ſort le fleuve de Saint-Laurent. * Baudrand. *Voyez* là-deſſus la Relation du Chevalier de la Hontan, imprimée en Hollande en 1708.

* FRONTENHAUSEN, beau bourg du Cercle de Bavière en Allemagne, ſur la riviére de Vils, à l'eſt de Landshut dont il eſt éloigné de cinq à ſix lieues.

FRONTERA (St. Juan de la). *Voyez* CHACHAPOYAS.

FRONTIBUS, (Geoſroy) Religieux de l'Ordre de ſaint François, étoit Anglois. On ignore en quel tems il a vécu, mais on ſait ſeulement qu'il fut ſurnommé *le Docteur vénérable*, & qu'il compoſa divers Ouvrages, *In magiſtrum ſententiarum; Quodlibeta; De infantia S. Edmundi, &c.* * Wilot, *in Ath. Franc.* Piſeus, &c.

FRONTIGNAN, petite ville de France, dans le Bas Languedoc, *Frontiniacum*, a eu autrefois, ſelon quelques Auteurs, le nom de *Forum Domitii.* Elle eſt ſituée ſur l'Etang de Maguelone, entre Agde & Montpellier, & elle eſt renommée par ſes vins muſcats. On y fait grand commerce à cauſe du voiſinage de la mer. Les Huguenots l'aſſiégérent en l'an 1562, ſans la pouvoir prendre, comme la Préſident de Thou le remarque *dans le 32 Livre de ſon Hiſtoire.* * Baudrand. Audiffret.

FRONTIN, (Sextus Julius) Auteur célébre, floriſſoit dès le tems de Veſpaſien. Il fut premier Préteur l'an 70 de JESUS-CHRIST, & abdiqua en faveur de Domitien. Quelques années après, il commanda les Armées en Angleterre avec beaucoup de ſuccès: commiſſion qui ne ſe donnoit qu'à des perſonnes conſulaires; auſſi Frontin avoit été Conſul, ſi l'on en croit Elien, & le fut même encore ſelon quelques autres, ſous Nerva & ſous Trajan. Il écrivit ſes quatre Livres des Stratagêmes ſous Domitien; ce qu'on conjecture par les flatteries qu'il y prodigue en faveur de ce Prince. Quoiqu'il ſe fût extrêmement appliqué au métier de la guerre, où il étoit très habile, comme il le fit paroître en domptant les Silures, & ailleurs, il étoit encore trés habile Juriſconſulte. Il fut uni d'amitié avec Martial, & fut comblé d'éloges par tous les illuſtres de ſon tems. Son teſtament fait vers l'an 85, portoit cette clauſe: *impenſa monumenti ſic parvacua eſt, memoria noſtra durabit, ſi vitâ meruimus.* * Tacite, *Hiſt. l. 4. c. 39.* Le même, in *Agricola Vita.* Pline, *l. 4. Epiſt. 8. l. 9. Epiſt. 19.* Elien.

FRONTO, (Marcus Julius) Conſul pour la ſeconde fois, ſous Nerva, l'an de JESUS-CHRIST 96, oſa s'écrier en plein Sénat, au ſujet des abus que ſe gliſſoient dans la punition des Délateurs, qu'il étoit dangereux d'être gouverné par un Prince ſous qui tout étoit défendu, & plus dangereux de l'être par un Prince ſous qui tout étoit permis. Nerva, dont ce diſcours taxoit la facilité, remédia aux déſordres qu'elle avoit cauſez. Fronto exerça encore le conſulat, pour le troiſiéme fois, ſous Trajan, l'an de JESUS-CHRIST 100. JULIUS FRONTO, qui commandoit la Flotte de Miſéne, ſous Adrien, pouvoit être ſon fils. * Dion, *l. 68.* Caſſiodore. P. Pagi, *an.* 100. Gruter, *Inſcript Rom.*

FRONTO, (Caſſius) Avocat fameux ſous les régnes de Nerva & de Trajan. * Pline, *l. 2. Epiſt. 11.*

FRONTO, (Marcus Cornelius) célébre Orateur, eſt loué par Aulu Gelle, & par pluſieurs autres Auteurs, pour ſon éloquence, ſa politeſſe & ſon érudition. Il s'étoit aquis la réputation d'être le plus habile Avocat de Rome, dès le tems de l'Empereur Adrien; & ce fut lui qui enſeigna l'éloquence Latine à M. Auréle, & à Lucius Vétus. Le premier de ces Princes lui fit élever une ſtatue par ordre du Sénat, & le fit ſubroger Conſul pour deux mois. Ce fut apparemment dès le tems de l'Empereur Antonin.

Minutius Félix parle d'un FRONTON de Cyrthe en Numidie, qui avoit fait un Diſcours contre les Chrétiens; & quelques Auteurs ont attribué ce Diſcours à Fronton l'Orateur. * Aulu-Gelle, *l. 2. c. 26. & l. 19. c. 8. & 10.* Dion, *l. 71. in M. Aurelii Vita.* Sidonius Apollinaris, *l. 1. Epiſt. 1. l. 4. Epiſt 3. l. 8. Epiſt. 3 & 10.* Macrobe, *Saturn l. 5. c. 1.* Minutius Félix.

FRONTO Ducæus. *Cherchez* DU DUC.

FROSCHAUER, (Chriſtophle) d'Oetingen, fut reçu Bourgeois à Zurich en 1519, où il établit une excellente imprimerie, qui le rendit fameux par-tout. Froſchauer ſoutint auſſi contre le Prévôt & le Chapitre de Zurich, qu'il étoit permis de manger gras dans le Caréme & les Vendredis. Il mourut en 1564. * *Diſſ. Alſem. de Bâle.*

FROSINONE. *Voyez* FRUSINO ou FRUSINONE.

FROTHON, eſt le nom que ſix Rois de Danemarc portérent. Frothon I. a eu des guerres ſanglantes contre les Anglois & les Pruſſiens, & fut tué par ſon beaufrere Regner, Roi de Suéde. Il vivoit encore l'an du monde 3262. *Frothon* II, ſurnommé *Vegetus*, étoit fils de Danus II, & régna depuis l'an du monde 3775, juſques en 3805. *Frothon* III, dit *le Pacifique*, étoit fils de Fridlévn I, & poſſéda la Suéde, la Norwége, l'Angleterre & l'Irlande. Il porta contre les voleurs une Loi par laquelle il étoit ordonné qu'on les cloüat vifs ſur une croix, à laquelle on attacheroit enſuite un Loup en vie pour les dévorer. Cette Loi fit tant d'impreſſion que perſonne ne ſe haſarda plus à ravir le bien d'autrui. On dit que l'an 15 de Jéſus-Chriſt une Sorciére, ſoue la figure d'une vache, le tua, après qu'il eut régné 14 ans. *Frothon* IV, dit *Largus*, étoit fils de Fridléve II, & ſe brûla lui-même dans ſon Palais avec Suertinge, Prince Saxon ſon ennemi, qu'il avoit appellé auprés de lui, feignant de vouloir ſe réconcilier avec lui. Ceci arriva l'an de Jéſus-Chriſt 79. *Frothon* V. tua Haralde ſon frére, avec qui il avoit partagé le gouvernement. Les fils de Haralde, pour vanger la mort de leur pére, le brûlérent l'an 131. *Frothon* VI, fils de Canut, ſe fit baptiſer en Angleterre & mourut en 890, après avoir régné environ 16 ans. * Saxo Grammaticus, *Hiſt. Dan.* Wormi *feries Reg. Dan.* Krantzii *Dan.*

FROUART. *Voyez* FRUART.

FROULLAY dans le païs du Maine, eſt l'une des Châtellenies les plus conſidérables qui relévent du Duché de Mayenne. Ses premiers Seigneurs en ont donné le nom à leur famille ſelon l'ancien uſage, & cette famille qui la poſſéde encore préſentement eſt par là véritablement de celles qu'on dit être nobles de nom & d'armes. Elle s'eſt conſervée ſans interruption juſqu'à nos jours dans la profeſſion conſtante de la Religion Catholique Romaine, & dans un attachement incorruptible au ſervice du Roi; ce qui a donné lieu à la deviſe de cette Maiſon, qui eſt, *Pro Rege & pro Fide.* Ce qu'on a pu ſauver de dires après les déſordres des guerres des Anglois, fait ſoi que,

I. ROLLAND, Seigneur de Froullay, vivant vers l'an 1240, fut pére 1. de GRAVARS, qui ſuit; & 2. de *Guillaume* de Froullay, qui avec ſa femme nommée *Oſanne*, fit une donation à l'Abbaye de Savigny, près de Mayenne en l'an 1185, où l'on en voit encore la chartre ſcellée des armes de Froullay.

II. GRAVARS, Seigneur de Froullay, fit pluſieurs donations pieuſes, particuliérement à la ſuſdite Abbaye de Savigny, & vivoit en 1222.

III. GUILLAUME, Seigneur de Froullay, Chevalier, ſuivant l'exemple de ſes prédéceſſeurs, ſignala ſa piété par les biens qu'il fit à l'Abbaye de Fontaine-Daniel & à pluſieurs autres Egliſes, & ſon zéle pour la foi, en ſe croiſant en 1241. Il eut pour fils, GUILLAUME qui ſuit.

IV. GUILLAUME. Il du nom, Seigneur de Froullay, Chevalier, tué à la bataille de Blangy en 1317, & enterré dans la Paroiſſe de Coëſme, dans une tombe relevée, marquée ſeulement d'un écu de ſes armes & de ſon épée. Il avoit épouſé *Jeanne* des Planches de la Maiſon de Leſcouet en Bretagne, & eut MICHAL qui ſuit.

V. MICHAL, Seigneur de Froullay, de Monſtrus, de Gaſtines, de la Baſſeguée, &c. Chevalier, Gouverneur du château de Ponancé. Il épouſa en 1371, *Jeanne* de la Perriére, fille de *Jean* de la Ferriére, Chevalier, & de *Jeanne* de Mallemains, Seigneur & Dame de Vautorte. De ce mariage ſortirent 1. *Am-*

broiſe

broſſe de Froullay, tué ſans enfans en un combat de trente François contre trente Anglois à Argentan en Normandie en 1430; 2. GUILLAUME, qui ſuit; 3. *Roudette*, mariée en 1389, à *Guillaume* du Bois-Béranger, Ecuyer; & 4. *Marie*, alliée en 1401, à *Jean* de Bouillé, Chevalier.

VI. GUILLAUME, III du nom, Chevalier, Seigneur de Froullay, de Montfius, de Gaſtines, de Beauchêne, de la Baſmeignée, de la Trouſſelaye, &c. ſervit le Roi Charles VII, ſous le Comte du Maine contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Cathelon en 1453, laiſſant de *Marguerite* le Sénéchal, de la Maiſon de Carcado en Bretagne, qu'il avoit épouſée en 1442, fille de *Guillaume* le Sénéchal, Seigneur de la Sénéchauſſière & de la Vieuville, & de *Jeanne* de la Houſſaye, 1. *Jean*, Gouverneur de Domfront, & Chambellan du Duc d'Alençon en 1488, mort en Octobre 1505, ſans enfans d'une fille de la Maiſon de Marbœuf; 2. *Michel*, qui n'en eut point auſſi de N.., fille & héritière de *Guion* Effirard, Seigneur de la Palu & de Bonvouloir, & qui fut Gouverneur de pluſieurs places en Bretagne, & Capitaine des Archers de la Garde de René, Duc d'Alençon; 3. *Ambroiſe*, mort auſſi ſans poſtérité d'une fille de la Maiſon de Châteaubriant; 4. GUILLAUME, qui ſuit; 5. *Marie*, alliée à N... Seigneur de Houlcntaine; 6. *Guillemette*, mariée à *Jean* de Marſilly, Seigneur de Brillut.

VII. GUILLAUME, IV du nom, Chevalier, Seigneur de Froullay, &c. épouſa en Février 1494, *Catherine* de Chauvigné, Dame de Saint Loup du Gaſt, laquelle après la mort de ſon mari, prit une ſeconde alliance avec *Ambroiſe* de Megaudais, Seigneur de Leſplouillère, ayant eu de ſon premier mariage, 1. *Jean*, qui ſuit; & 2. *François* de Froullay, mariée à *Jacques*, Seigneur d'Antenaiſe & du Frêne.

VIII. JEAN, II du nom, Chevalier, Seigneur de Froullay, &c. épouſa le 13 Février 1517, *Catherine* de Brée de Saint-Loup, fille de *Gilles* de Brée, Chevalier, Seigneur de Fouilloux, & de *Claude* de Feſchal, & petite fille de *Guion* de Brée, & de *Louiſe* de Laval. De ce mariage naquirent 1. LOUIS, qui ſuit; 2. *Jean*, Seigneur de Poillé; 3. *Gilles*, qui fut d'Egliſe, & pluſieurs filles Religieuſes.

IX. LOUIS, Seigneur de Froullay, de Monſfius, de ſaint Denys, de Gaſtines, de la Baſmeignée, de la Trouſſelaye, de Poille, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, fut marié le 17 Mars 1540, à *Louiſe* de la Vairie, fille de *Jean*, Seigneur de la Vairie, Chevalier, Seigneur de la Blotière, & de *Julienne* de la Vairie ſa parente, de laquelle il eut 1. ANDRÉ, qui ſuit; 2. *Jean*, Seigneur de Poillé & du Pleſſis-en-Comté, mort ſans enfans; & 3 *Jeanne*, mariée en 1566 à *René* de Pinel, Seigneur de Chaudebreſaſ en Bretagne.

X. ANDRÉ, Seigneur de Froullay, de Monſfius, de Fouilloux, de Montchevrier, de Poillé, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, ſervit au voyage de Loudun, à la journée de Moncontour, & à la défaite des Reîtres à Auneau en 1587. Il paſſa enſuite au ſervice des Vénitiens, qui le nommèrent Colonel-Général de leur Infanterie. Il avoit épouſé le onzième Juillet 1567, *Thimaſſe* de la Ferrière, Dame héritière de Teſſé, d'Ambrières, de Raveron, de Verny, de Sommaire, &c. fille de *Jean* de la Ferrière, Chevalier, & de *Françoiſe*, Dame de Reveton, dont il eut, 1. RENÉ, qui ſuit; & 2. *Marie*, alliée en 1598, à *Urbain*, Marquis de Montecler, Seigneur de Charné & de Launay, Lieutenant de la compagnie d'ordonnance du Maréchal de Bois-Dauphin.

XI. RENÉ, Seigneur de Froullay, Comte de Teſſé, Baron d'Ambrières, de Verny, de Monſfius, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, en faveur duquel la Terre de Teſſé, fut érigée en Comté, porta la cornette blanche en 1598, au voyage de Bretagne, pour la réduction de cette Province. Il avoit épouſé le 22 Juillet 1595, *Marie* d'Eſcoubleau Sourdis, veuve de *Claude* du Puy, Baron de Vatan, & fille de *François* d'Eſcoubleau, Marquis de Sourdis, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Chartres & de Beauſſe, & d'*Iſabelle* Babou de la Bourdaiſière, dont il eut 1. RENÉ II, qui ſuit; 2. *François*, Baron d'Ambrières, Capitaine de Cavalerie, mort au voyage de Savoye en 1630. 3. CHARLES, *qui a fait la branche des Comtes de Froullay, rapportée ci-après*; 4. *Louis*, Chevalier de Malte, mort dans l'Armée du Roi en Allemagne, en 1632; 5. *Gabriel Philippe*, Evêque d'Avranches, mort en Mai 1689; 6. *Emanuel*, Chanoine & Comte de Lyon, mort le 18 Avril 1698, âgé de 80 ans; 7. *Françoiſe*, mariée à *Gabriel* de Falaiſe, Baron de la Ferrière, Lieutenant des Gardes du Corps du Roi, morte en 1663: 8. *Marie*, Abbeſſe de la Sauſſaye, près de Paris; 9. *Magdelaine*, Abbeſſe de la Sauſſaye après ſa ſœur; & 10. *Iſabelle* de Froullay, Religieuſe Urſeline au Mans.

XII. RENÉ, Sire de Froullay, II du nom, Comte de Teſſé, Baron d'Ambrières, &c. élevé Enfant d'honneur du Roi Louis XIII, puis Meſtre de Camp de deux Régimens de ſon nom, fut choiſi par le Roi pour être premier Capitaine des dix Compagnies, dont il augmenta le Régiment de ſes Gardes, & puis nommé Lieutenant-Général de ſes Armées. Il avoit épouſé le ſeptième Novembre 1638, *Magdelaine* de Beaumanoir, Dame de Maugé, fille de *Henri*, Marquis de Lavardin, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Maine, & de *Marguerite* de la Baume Suſe, dont il eut 1. RENÉ III, qui ſuit; 2. *Phelibert-Emanuel*, dit *le Chevalier de Teſſé*, Baron d'Ambrières, Maréchal de Camp, & Lieutenant Général des Armées du Roi d'Angleterre, qui donna la fameux combat d'Agrim en Irlande, ſoutint le ſiége de Limerik, & ramena en France un corps de 20000 Irlandois. Il avoit été Colonel de Dragons, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur d'Ath, & eſt mort à Crémone en Italie le 20 Août 1701. Les autres enfans de René, ſont 3. *Marie*, Abbeſſe d'Avranches; 4. *Marguerite*: Abbeſſe de Vinas; 5. *Gabrielle*, Abbeſſe de la Trinité de Caën; & 6. *Magdelaine* de Froullay, mariée en Mars 1681, à *François* Gautier, Marquis de Choiſſeville en Normandie.

XIII. RENÉ, Sire de Froullay, III du nom, Comte de Teſſé, Baron d'Ambrières, &c. Maréchal & Général des Galères de France, Grand d'Eſpagne, Chevalier des Ordres du Roi, premier Ecuyer de Madame la Dauphine, ci-devant Ambaſſadeur extraordinaire à Rome, épouſa le diziéme Juin 1674, *Marie-Françoiſe* Auber, morte le 30 Mars 1709, fille unique d'*Antoine* Auber, Baron d'Aunay, &c. & de *Françoiſe* de Villette, dont il a eu 1. RENÉ MANS qui ſuit; 2. *René-Louis*, Marquis de Teſſé, qui a épouſé en 1711, N... Catlan, dont il a *Caſimire* de Froullay, née en Août 1714; 3. *René-François*, Chevalier de Malte, Abbé d'Aunay, Meſtre de Camp du Régiment de Champagne, Gouverneur de la Flèche; 4. *Marie-Françoiſe*, alliée 1o. à *Guillaume* Fouquet, Marquis de la Varenne, Lieutenant Général de la Province d'Anjou, & Gouverneur de la Flèche: 2o. en 1714, à *Jean-François* de Briqueville, Comte de la Luzerne: 5. *Gabrielle*; 6. *Henriette-Marthe*, qui épouſa le 15 Janvier 1698, *Jean-Baptiſte* Colbert, Comte de Maulevrier; & 7. *Françoiſe-Gabrielle* de Froullay, Abbeſſe de la Trinité de Caën en 1720.

XIV. RENÉ-MANS de Froullay, IV du nom, Comte de Teſſé, &c. Gruné d'Eſpagne, Lieutenant Général des Armées du Roi, & des Provinces du Maine, du Perche & du païs de Laval, a épouſé le 13 Avril 1706, *Elizabeth-Marie Claude Peirenelle* Bouchu, fille unique d'*Etienne* Bouchu, Marquis de Lelliart, Conſeiller d'Etat, & d'*Elizabeth* Rouillé Meſlay, dont il a 1. *René-Marie*, né en Decembre 1707, *René Anne*, Marquis de Lavardin, né en 1709, mort le troiſième Juin 1716.

BRANCHE DES COMTES de FROULLAY.

XII. CHARLES de Froullay, troiſiéme fils de RENÉ, Seigneur de Froullay, Comte de Teſſé, & de *Marie* d'Eſcoubleau-Sourdis, nommé le Comte de Froullay, fut Seigneur de Monſfiaur, de Gaſtines, de Launay, du Tremblay, de Sainte-Sauſaline, du Vignau, &c. Capitaine au Régiment des Gardes, Grand-Maréchal des Logis de la Maiſon du Roi, Chevalier de ſes Ordres, & mourut le 2d Novembre 1671, âgé de 70 ans. Il avoit épouſé le 18 Avril 1636. *Angélique* de Bautean, fille d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & fille de *Charles* de Baudéan de Parabère, Comte de Neuillan, Gouverneur de Niort, & de *Françoiſe* Tiraqueau, morte le troiſième Novembre 1678, ayant eu pour enfans, 1. *Louis*, Comte de Froullay, Grand Maréchal des Logis de la Maiſon du Roi, après ſon pere, tué au combat de Conſaarbruk, près de Tréves en 1675, ſans alliance; 2. PHILIPPE-CHARLES qui ſuit; *Louis*, Capitaine de Dragons, mort à Mons le dixiéme Juillet 1691, des bleſſures qu'il avoit reçues devant Hall; 3. autre *Louis*, Chevalier de Malte, Officier de Galère; 4. Pierre, Chevalier de Malte, Commandeur d'Yvry le Temple, mort le 12 Juillet 1718; 5. *Marie-Thérèſe*, née en 1660, mariée 1o. en 1683, à *Claude* le Tonnelier-Breteuil, Baron d'Eſcouché, Conſeiller au Parlement: 2o. le 20 Avril 1710, à *René-François*, Marquis de la Vieuville, Chevalier d'honneur de la Reine Marie-Thérèſe d'Autriche, & Gouverneur de Poitou; 6. *Suſanne*, Abbeſſe d'Avranches, morte en 1689; & 7. *Gabrielle Anne* de Froullay, mariée le 15 Avril 1697, à *Louis-Nicolas* le Tonnelier-Breteuil, Baron de Preuilly, Introducteur des Ambaſſadeurs.

XIII. PHILIPPE-CHARLES, Marquis de Froullay, Comte de Monſfiaus, &c. Enſeigne des Gendarmes de la Garde du Roi, & Lieutenant pour ſa Majeſté ès Province du Maine & Comté de Laval, mourut le ſeptième Mai 1697, âgé de 34 ans. Il avoit épouſé le 12 Février 1680, *Marie-Anne* de Megaudais, Dame de Marolles, fille & héritière de *Bertrand* de Megaudais, Seigneur de Marolles, Conſeiller en la Cour des Aydes, & de *Catherine* de Langan-Bois-Février, dont ſont iſſus, 1. CHARLES-FRANÇOIS, qui ſuit; 2. *Louis*, Prieur du Perche en Bretagne; 3. *Pierre-Gabriel*; 4. *Charles-Louis*, Aumônier du Roi, Abbé de S. Maur ſur-Loire, ſacré Evêque du Mans le 24 Février 1724; 5. *Emanuel-Charles*; & 6 *Marie-Emerite-Louiſe* de Froullay.

XIV. CHARLES-FRANÇOIS, Comte de Froullay & de Monſfius, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, Lieutenant du Roi en Province du Maine & Comté de Laval, Brigadier des Armées du Roi, a épouſé en Janvier 1713, N. du Clos, fille cadette de N... Marquis du Clos, Brigadier des Armées du Roi. * *Voyez* le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne*, &c.

F R U.

FRUART, bourg de Lorraine, ſitué au confluent de la Moſelle & de la Meurte, à deux lieues au deſſous de Nancy. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRUCTUEUX, (Saint) Evêque de Tarragone & Martyr, fut arrêté avec les Diacres Augur & Euloge en l'an 259, par ordre d'Emilien Gouverneur de la ville. Il ſoutint courageuſement avec ſes deux Diacres Augur & Euloge, la Foi de Jeſus-Chriſt, dans l'interrogatoire qu'ils ſubirent devant Emilien, & ils furent tous trois condamnés à mort, & brûlez dans l'amphithéatre. On fait leur fête le 21 Janvier. * *Acta apud Bolland.* & Ruinart. S. Auguſtin, *Serm.* 273, *l.* 8. *de Civit. Dei c.* 27. *l.* 20. *contra Fauſt. Manich c.* 21. Baillet, *Vies des Saints* 21 *Janvier.*

FRUCTUEUX, Evêque de Braque, dans le VII ſiécle, tiroit ſon origine du ſang royal des Viſigoths. Après la mort de ſes parens, il entra dans l'Ordre Eccléſiaſtique, diſtribua ſon bien aux Egliſes, & ſe retira dans une ſolitude, qu'il appella *Compluſe*, ce qu'on appelle préſentement *Alcala de Henarez*. Ce fut en ce lieu qu'il forma une Communauté nombreuſe, & y bâtit un Monaſtère, auquel il donna une Régle & un Abbé. Il en con-

conſtruiſit enſuite pluſieurs autres, tant pour des hommes, que pour des filles. Il fut enſuite ordonné Evêque de Oume, d'où il fut transféré à Brague l'an 656. Il gouverna cette Egliſe pendant près de dix ans, étant mort le 16 Avril 665. * Sa Vie dans le P. Mabillon, ſecond ſiécle Bénédictin, & dans Bollandus. Baillet, *Vies des Saints du mois d'Avril*

FRUMARIUS, Roi des Suéves en Galice, ſuccéda à Maldras en 460. Ramiſmond le défit le 26 Juillet de la même année, & lui ſuccéda peu après. * Idatius, *in Chron.*

FRUMENCE, *Frumentius*, Apôtre de l'Ethiopie, étoit Tyrien de nation, & compagnon d'Edeſius, avec lequel il paſſa dans ce païs ſous la conduite de Méropius leur maître & leur parent, ſavant Philoſophe, qui y fut tué. Ces deux jeunes hommes étant demeurez ſeuls, furent amenez au Roi, qui donna à l'un, une charge d'Echanſon, & à l'autre, celle de Sécretaire. Ce Prince en reçut de ſi bons ſervices, qu'il leur laiſſa en montant la conduite de ſon fils, qui étoit encore fort jeune. Frumence travailla par ce moyen à l'établiſſement de la Religion dans l'Ethiopie, permit aux Marchands Chrétiens qui venoient de l'Empire Romain, de tenir des Aſſemblées Eccléſiaſtiques, & les favoriſa dans leur trafic. Quand le Roi fut en âge de gouverner, Frumence revint dans ſa patrie; & étant arrivé à Alexandrie, il raconta à ſaint Athanaſe le ſuccès de ſes premiers travaux. Ce Patriarche le conſacra Evêque en 331, & le renvoya dans l'Ethiopie, pour y prêcher encore l'Evangile, & y étendre la Religion Chrétienne qu'il y avoit déja établie. Frumence s'établit à Oxum capitale de l'Ethiopie, y fit un grand nombre de Chrétiens, & établit pluſieurs Egliſes en ce païs. Il vivoit encore en 356. Les Grecs font ſa fête le 30 Novembre, les Ethiopiens ou Abyſſins le 18 Décembre, les Latins le 27 Octobre. * Saint Athanaſe, *Apolog.* 1. Ruffin, *l.* 10. *c.* 9. Socrate, *l. 1. c.* 15. Sozoméne, *l.* 2. *c.* 20. Théodoret. *Voyez* les Notes de *Henri* de Valois, qui a fait voir que Frumentius a été en Ethiopie, & non dans les Indes proprement dites, comme quelques-uns l'ont cru.

FRUMENTARIUS, Religieux Anglois. *Cherchez* WILLIAMSTED.

FRUMPTON. *Voyez* FRAMPTON.

FRUNDSBERG, ancienne famille diſtinguée dans le Tirol. C'eſt de lui qu'eſt iſſu Ulric qui vivoit vers l'an 1492, & qui a continué la poſtérité dans ſon fils George & ſon petit-fils Gaſpard, qui ſont le ſujet des deux Articles ſuivans.

FRUNDSBERG, (George) Seigneur de Mindelheim en Souabe, étoit fils d'Ulric de Frundsberg & naquit en 1475. On l'accoutuma aux exercices de la guerre dès ſon bas âge, & dès l'an 1492, il aſſiſta à l'expédition de l'Empereur & de la Ligue de Souabe, dans laquelle on contraignit l'Archiduc Albrecht à rendre la ville de Ratisbone à l'Empire. A l'âge de 24 ans, il alla à la guerre des Suiſſes, & en 1504, il fit paroître tant de courage à la bataille que l'Empereur Maximilien donna, près de Ratisbone, contre Ruprecht, Comte Palatin du Rhin, que l'Empereur le créa Chevalier. Il donna depuis pluſieurs marques diſtinguées de ſa valeur dans les guerres de l'Empereur contre le Duc de Gueldre, contre les Vénitiens, contre le Pape Jules II, & contre les François. Lorſqu'on s'empara du Duché de Wirtemberg, il commanda 20000 hommes pour le Cercle de Souabe. Charles-Quint le nomma ſon Conſeiller à Worms en 1521, & lui donna la charge de Général du Tirol. Pour ſe maintenir dans le crédit dans lequel il étoit auprès de l'Empereur, Frundsberg paſſa dans les Provinces héréditaires de l'Empereur, en Flandre & dans le Hainaut, pour les garantir des irruptions des ennemis. Il paſſa enſuite en Italie & toujours il eut bonne part aux victoires & aux priſes des villes. Il remporta ſur tout beaucoup de gloire à la bataille de Bicoque. Lorſque Gênes fut priſe d'aſſaut par les Impériaux, Frundsberg eut pour ſa part du butin, le ſceptre d'argent, les clefs d'argent, le premier drapeau de Mer & une bouſſole fort précieuſe. A la bataille de Pavie, il envelopa tellement, avec *Merc Suitch*, les Allemands de l'Armée Françoiſe, que la défaite de cette partie de leur Armée ne contribua pas peu à la victoire des Impériaux. On lui donna pour récompenſe le ſabre de François I, que Galéace Sanſeverin ſon Marechal portoit devant le Roi. Le Maréchal perdit la vie dans cette bataille & Frundsberg emporta le ſabre avec lui en Allemagne. Lorſqu'en 1526, Clément VII déclara la guerre à l'Empereur & qu'il étoit déja en marche pour l'attaquer, Frundsberg leva à la hâte une Armée de 12000 hommes d'Infanterie, & donna à chacun des ſoldats un écu d'or de ſes propres deniers. Pour ramaſſer cette ſomme, il engagea ſa Seigneurie & vendit les joyaux de ſon épouſe. Plein de zéle pour l'Empereur & d'amour pour ſon fils qui ſe trouvoit à l'Armée en Italie, il marcha avec ſon modeſte, quoique dénué d'argent, d'artillerie & de proviſions. En chemin faiſant il repouſſa Jean de Médicis Général du Pape. Il étoit ſi fort irrité contre le ſaint Pére, qu'il portoit une corde teſſue d'or & de ſoye, pour traiter le Pape auſſi honorablement, diſoit-il, que les Empereurs Ottomans ont accoutumé de traiter leurs frères, pour ne pas répandre leur ſang. A peine eut-il amené ſes Allemands auprès du Duc de Bourbon, que le manque d'argent & de vivres cauſa une révolte parmi eux, ce qui mit Frundsberg dans une telle colére qu'elle lui cauſa une apoplexie, & par-là il devint incapable de commander. On le tranſporta donc à Ferrare, & de là en Allemagne où il mourut en 1528. Ses biens demeurérent tous engagez, parce que malgré tous les ſervices qu'il avoit rendus, il ne put obtenir de l'Empereur aucune gratification. Les Hiſtoriens en parlent comme d'un homme très courageux & d'une force extraordinaire. Avec le doigt du milieu de la main droite, il faiſoit abandonner la place à l'homme le plus ferme ſur ſes pieds, il arrêtoit un cheval en pleine courſe, & il ſoulevoit avec ſes épaules une groſſe piéce de canon * Jovius, *in ejus Elog.* Hund, *Bayer. Stammbuch, part.* 2. *p.* 206. Pantaleon, *Proſopogr. partis* 3. *p.* 84.

* FRUNDSBERG (Gaſpard) fils du précédent, fut un fameux Guerrier. En 1524, il ſe trouva à l'expédition de Charles de Boerbon dans la Provence. Il contribua beaucoup à la victoire que les Impériaux remportérent près de Pavie ſur les François. Sa conduite lui procura la charge de Général de l'Infanterie Allemande. Après cette ſignalée victoire, il ſoumit le Marquiſat de Saluces, diſſipa la Ligue des Princes d'Italie, & pour encourager ſes ſoldats à bien combattre, il leur paya de ſes propres deniers, deux mois de ſolda qui leur étoient dus. L'Empereur en récompenſe de ſes ſervices lui donna un Comté dans le Milanez; mais dès que celui à qui on l'avoit ôté à la mettant au ban de l'Empire, fut rentré en grace auprès de l'Empereur, il ne voulut pas le garder, & le rendit à ſon premier poſſeſſeur. L'Empereur lui donna é la place la ville & le territoire de Monza, avec d'autres villes & Seigneuries dans la Lombardie. L'année précédente il avoit, avec les ſeules troupes qu'il commandoit, battu les Vénitiens auſſi bien que François Sforce près de Marignano, & peu de tems après les Suiſſes à Cariara. En 1530, il commanda au ſiége de Florence; mais comme la Diéte ſe tenoit dans le même tems à Aubourg, il s'y rendit en chargeant quelque autre du commandement. Lors qu'après la mort de François Sforce, le Roi François I ſongeoit à reprendre le Milanez, l'Empereur fit Frundsberg & Hembſtein Généraux de l'Infanterie Allemande qui devoit faire une irruption dans la Provence; mais Frundsberg peu de tems après fut attaqué d'une maladie qui le enuchia dans le tombeau dans la 36 année de ſon âge. * *Gr. Diſt. Univ. Holl. Georg. und Caſpar Frundsberg Krieges-thaten.* Spangenberg, *Adelſpiegel.*

FRUSINO ou FRUSINONE, petit bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome, avec un château ſitué ſur une montagne, près de la riviére de Coſa, à deux lieues de la ville de Véroli vers le midi occidental ville d'Italie, appartenant anciennement aux Volſques, & entre Alatri & Piperno, eſt le *Fruſino* ou *Fruſinum* de Strabon & de Ptolomée, dont Tite Live & d'autres Auteurs anciens ont fait mention. Il y a eu autrefois le Siége d'un Evêque. Frufino a auſſi été le lieu de la naiſſance des Papes Hormiſdas & Sylverius. * Silius Italicus parle de cette ville, *au l.* 8.

Sueſſa, atque a duro Fruſino haud imbellis aratro.

* FRUSIUS, (André) Jéſuite de Chartres, mort é Rome l'an 1556, Poëte Latin. On a eſtimé entre les autres piéces l'*Echo* qu'il a fait ſur les adverſitez de l'Egliſe, & quelques Epigrammes contre les Proteſtans. Fruſius a auſſi corrigé Martial & les autres Poëtes de leurs obſcénitez, comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poëte après lui, le P. Matthieu Rader après Auger, le P. Rudelle après Rader, & le P. Jouvencl après le P. Rodeille. Fruſius a encore fait deux petits Ouvrages, l'un de l'abondance des mots & des choſes; l'autre eſt un Abregé de la Syntaxe Latine. * Philippe Alegambe, *Bibliath. Soc. Jeſ.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Grammairiens, tome* 2. *partie* 3. *p.* 86. *a* 615; *& ſur les Poëtes modernes, tome* 4. *partie* 1. *p.* 228. *a* 1292. édit. d'Amſterdam, 1725.

FRUTER, (Luc) natif de Bruges, dans le XVI ſiécle, étoit ſavant Critique; ce que témoignent les Ouvrages qu'il fit dans une grande jeuneſſe. Il ſuivit en 1566 George Caſſandee é Paris, avec Jean Douza, Hubert Gifan & Jean Lerneur. On dit qu'il tomba malade, après s'être échauffé en jouant é la paume, & qu'il en mourut la même année, ayant é peine 25 ans. Son corps fut enterré à ſaint Hilaire. Il avoit compoſé divers Ouvrages: entre autres un très bon Commentaire ſur Aulu-Gelle, qu'il confia en mourant à Gifan. Celui-ci n'en uſa pas, dit-on, avec fidélité; & ce ne fut qu'après que Douza ſe fut ſoulevé contre lui, qu'il donna au public une partie de ſes Notes, & le peu qui reſtoit d'une ſi grande perte. Nous avons encore *Veriſimilium, libri duo*; *Julii Severiani Symptomata Rhetorices*; *Verſus Myſtelli*, *&c.* Parmi les Lettres de Muret, il y en a une aſſez longue de Fruter, dans laquelle il corrige & explique fort bien quelques paſſages de Feſtus Pompeius. Luc Fruter, ſelon Juſte-Lipſe, étoit un des plus grands eſprits que les Païs Bas ayent produits. Dans une grande jeuneſſe, il arriva é un degré d'érudition, où pluſieurs Savans ont peine de parvenir dans un âge avancé. Il écrivoit merveilleuſement bien en proſe & en vers. Ses Ouvrages ſont également polis & judicieux. Ils ſont remplis d'une agréable diverſité d'obſervations curieuſes & ſubtiles, & l'on y remarque je ne ſai quoi de grand & de noble, qui inſtruit avec beaucoup de plaiſir. * De Thou, *Hiſt. l.* 38. Le Mire, *in Elog. Belg.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 628 & 629. Gruter. Douza, &c. *Voyez* Baillet, *ſur les Critiques Grammairiens.*

* FRUTTINGEN ou FRUTINGEN, Gouvernement dans le Canton de Berne en Suiſſe. Il prend ſon nom du village de Fruttingen, qui eſt au ſud du Lac de Thun ou de Thoun, dont il eſt éloigné d'environ trois lieues.

FRY. FU. FUC.

FRYBERG, ancien bourg de Stirie. *Voyez* FRIBURG.

FU eſt un mot Chinois qui s'ajoûte à pluſieurs noms de villes de cet Empire.

FUCE'CHIO, bourg ſitué près d'un Lac de même nom, dans le Florentin, en Toſcane, entre la ville de Florence & celle de Piſe, é neuf lieues de la premiére, & à dix de la derniére. * Mary, *Dictionn. Géogr.*

* FUCE'CHIO, Lac d'Italie dans la Toſcane, eſt au nord de l'Arno dont il eſt éloigné d'environ deux lieues. Il reçoit pluſieurs petites riviéres, & de ſa pointe méridionale il ſort une

eſpéce du canal qui coule du nord-eſt au ſud-oueſt, & qui ſe décharge dans l'Arno.

FUCHS (Paul Baron de) Seigneur héréditaire de Malchau, de Fuchshoveo, &c. naquit en 1640, à Stettin où ſon pére étoit Surintendant. Après avoir fait ſes études dans les Univerſitez de Grypswalde, de Haimſtadt & de Jéna, il alla voyager dans les Païs-Bas, en Angleterre & en France. Après cela il fut pendant quelque tems Avocat dans la Chambre de Juſtice à Berlin, & devint enſuite Profeſſeur en Droit à Duisbourg, en 1667. Trois ans après, l'Electeur Frédéric-Guillaume le fit Sécretaire du Conſeil privé, l'employa dans les négociations les plus ſecrettes, & le tint toujours près de ſa perſonne dans toutes ſes expéditions depuis l'an 1672, juſqu'en 1679. En 1673, il fut fait Sécretaire du Conſeil d'Etat, en 1674 Conſeiller de Cour, & en 1682 Membre du Conſeil privé, & Miniſtre d'Etat. En 1686, il fut honoré de la charge de Conſeiller de Guerre, & de Directeur des Fiefs dans la Marche. En 1695, il devint Préſident du Conſiſtoire, & Inſpecteur de toutes les Egliſes Réformées. Il favoriſa beaucoup le Commerce, & ſur-tout les Compagnies d'Afrique & d'Amérique. Il contribua extrêmement à prévenir les brouilleries inteſtines dans l'Empire, & pour le récompenſer de ſes importans ſervices, l'Empereur Léopold lui conféra le titre & la dignité de Baron en 1700. Dans ſa jeuneſſe, lorſqu'il étudioit à Jéna il donna au public *Tabellæ ad Inſtitutiones Juris* avec de curieuſes Obſervations; & depuis, étant Profeſſeur à Duisbourg, il mit au jour *Paraphraſis ad Inſtitutiones Imperiales*. Il mourut le ſeptiéme Août 1704. Il eut deux femmes dont la premiére étoit Françoiſe, & l'autre Allemande de la Maiſon de Friedeborn. La premiére fut mére de cette Savante qui épouſa M. Schmettau, Miniſtre d'Etat, & la ſeconde de Jean Paul Baron de Fuchs. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Cellarius & Jablonsky, *in Orat. Paneg.*

FUCHSIUS ou FUCHS (Léonard) Médecin Allemand, naquit l'an 1501, à Wembdingen dans les Etats du Duc de Bavière. Il avoit tant de talent pour les Belles-Lettres, & il s'y attacha avec tant d'application, qu'à l'âge de 13 ans il fut fait Bachelier & enſeigna la Jeuneſſe. Etant âgé de 19 ans, il s'adonna entiérement à la Philoſophie. Lorſqu'il eut lu les Ecrits de Luther, il prit du goût pour la Religion Evangélique. A l'âge de 21 an il fut reçu Maître ès Arts, & deux ans après il fut fait Docteur en Médecine à Ingolſtadt, où il profeſſa cette Science pendant deux ans. Il fut enſuite Médecin du Prince d'Anſpach, & Profeſſeur à Tubingue, où il mourut le dixiéme Mai 1566 âgé de 65 ans. Il étoit verſé dans la Langue Gréque & dans la Litterature. Il expliqua la Médecine avec beaucoup de méthode, de clarté & de politeſſe, & il paſſa pour un des plus habiles Médecins de ſon ſiécle. Le Grand-Duc de Toſcane lui offrit ſix cens écus d'appointemens pour l'obliger à enſeigner la Médecine dans l'Univerſité de Piſe; & l'Empereur Charles-Quint l'annoblit pour lui marquer l'eſtime qu'il faiſoit de ſon mérite & de ſon ſavoir. Il traita les malades avec tant de ſuccès, qu'il mérita le nom de *l'Hippocrate d'Allemagne*. Il excella ſur tout en la connoiſſance des Plantes, & ſon exemple a excité les Italiens & les François à l'étude de cette belle partie de la Médecine. Ses inſtructions de Médecine ont été ſi bien reçues du Public que de ſon vivant on en avoit déja fait ſix éditions. La ſixiéme chez Oporin à Bâle eſt la plus parfaite, l'Auteur ayant dit lui-même dans ſon Epitre dédicatoire à Louis Gremplus, *Hanc meorum Inſtitutionum editionem à me accurata opera ita adornatam, ut in ea nihil deſiderari poſſit.* Cependant Scaliger dit que cet Auteur n'a fait que recueillir les Ouvrages des autres, & que c'eſt un enfant dans ſon Commentaire des Plantes. Il a laiſſé un grand nombre de bons Ouvrages imprimez, ſavoir, *Compendiaria ad medendi Artem Introductio*; *Liber ſextus Epidemicorum Hippocratis è Græco in Latinum tranſlatus, cum Commentariis*; *Paradoxorum Medicinæ Libri tres Apologia duæ*; (Le même Livre contient l'explication de quelques Paradoxes de Médecine;) *Inſtitutiones Medicæ, ſive Methodus ad Hippocratis, Galeni, aliorumque Veterum ſcripta recté intelligenda*: *Libri de humani corporis fabrica*, *Medicamentorum omnium præparandi, componendi, miſcendique ratio, ac modus legitimus*; *Omnium membrorum à capite uſque ad talcem medela*; *Paradoxorum Medicinæ Synopſis*; *De medendi methodo Libri quatuor*; *Hippocratis Coi de Medicamentis purgantibus libellus, jam recens in lucem editus*: *Medendi Methodus, ſeu ratio compendiaria perveniendi ad veram ſolidam Medicinam*; *De uſitata hujus temporis compendiorum miſcendorumque medicamentorum ratione, Libri tres*; *De ſanandis totius humani corporis, ejuſdem partium tam externis quam internis malis, libri quinque*; *Ad quinque priores ſuos libros de curandi ratione, ſeu de ſanandis totius humani corporis malis, Appendix in qua Chirurgia maxime tractantur*; *Tabula aliquot univerſæ Medicinæ ſummam & diſpoſitionem compendio complectentes*; *De Hiſtoria ſtirpium Commentarii*, (c'eſt un de ſes principaux Ouvrages;) *Errata Recentiorum Medicorum ſexaginta numero, adjectis eorundem confutationibus*; *Libri tres difficilium aliquot Quæſtionum, & hodie paſſim controverſarum explicationes continentes*: *An morbi ex alterius ſit de Galeni ſententia cauſa continens*; *Apologia, qua criminationibus ac calumniis Joannis Placotomi reſpondet*; *Adverſus Chriſtophori Egenolphi Typographi Francofurtenſis calumnias Refutatio*; *Cornarius furens*; *Apologia adverſus Gualterium Ryſſium*. *Hippocratis Aphoriſmorum Sectiones ſeptem Latinitate donatæ, & luculentiſſimis Commentariis illuſtratæ, adjectis Annotationibus, in quibus quæquæ ſunt in Galeni Commentariis hac difficiles explicantur.* Fuchſius a auſſi traduit en Latin quelques Traitez de Galien, qu'il a accompagnez de Notes & de Remarques ſur les endroits les plus difficiles, ſavoir, *Liber unus de naturali temperie*; *De differentiis & cauſis morborum ſymptomatumque*, *Libri ſex*; *De judiciis*, *Libri tres*; *De curatione per ſanguinis miſſionem*; *De temperamentis*, *Libri tres*; *De laborantium locorum notitia*. Il a encore mis en Latin un Ouvrage touchant les Medicamens, fait par Nicolas Mirepſe d'Alexandrie; & l'a enrichi de Notes.

* Melchior Adam, *in Vit. German. Medic.* Van der Linden, *de Script. Med.* & Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome 2. p.* 235. *& ſuiv. édit. de Hollande 1715.*

FUCIN (le Lac). *Voyez* CELANO.

FUCITI, (Dominique) Jéſuite Napolitain, Miſſionaire dans les Indes, demeura plus de trente ans dans ce païs, où il travailla à la converſion des Infidéles. Il a fait un ſéjour de huit ans dans la Cochinchine, où il baptiſa plus de quarante mille ames de ſa propre main, & de ſeize ans dans le Tonquin, où il en baptiſa dix-huit mille. Pendant les dix premiéres années de ſon ſéjour au Tonquin, il ſe tenoit caché dans un petit bateau, & faiſoit la nuit ſes courſes dans les villages du Royaume, pour y viſiter les Chrétiens, adminiſtrer les ſacremens, & baiſer ceux qu'il convertiſſoit. * Le P. Tachard Jéſuite, *Voyage de Siam en* 1687.

FUE.

FUEGO, Iſle de Fuégo. *Cherchez* TERRE DE FEU, l'une des Iſles du Cap-Verd.

FUENCHEU, c'eſt une des grandes villes de la Chine. Elle eſt la cinquiéme de la Province de Xanſi, & ſituée ſur la riviére de Fuen. Elle a ſept petites villes ſous ſa juriſdiction. * Maty, *Dictionn. Géogr.*

FUENGIROLA, bourg d'Eſpagne ſur la côte de Grenade, entre Marbella & Malaga, à trois lieues de la premiéra, & à ſix lieues de la derniére. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne ville de *Salambis*, que d'autres croyent être entiérement ruinée, aſſurant qu'on en voit les maſures à deux lieues de Fuengirola, tirant vers Marbella. D'autres mettent à Fuengirola l'ancienne *Suel*, *Suco*, ou *Sicel*, que d'autres pourtant placent à *Molina*, ou *Torre de Molmar*, qui eſt un village ſitué entre Fuengirola & Malaga. * Maty, *Dict. Geogr.*

FUENLEAL RAMIREZ, (Diego de) Evêque de Cuenca, né l'an 1459, dans un village du même Diocéſe de Cuenca, dit *Villacaſa*. Il enſeigna avec réputation à Salamanque, & fut depuis Doyen de Grenade & de Séville. On l'envoya dans les Païs-Bas, où il ſe trouva au batême de Charles d'Autriche, depuis Empereur; enſuite de quoi il fut Evêque de Malaga, puis de Cuença, en 1518. On l'envoya Ambaſſadeur en France & en Angleterre, quoique l'Empereur ne l'aimât pas, parce qu'il ne s'étoit pas aſſez fortement oppoſé à la revolte des Eſpagnols, après la mort de Ferdinand ſon ayeul. Ramires alla à Rome après l'élection d'Adrien VI, en 1522, & revint dans ſon Evêché, où il mourut l'an 1536. Il avoit compoſé pluſieurs Ouvrages qui n'ont pas été publiez. Divers Auteurs parlent de lui. * *Conſultez* Lucius Marinæus Siculus, *de Reb. Hiſp.* Nicolas Antonio, *Bibliath. Script. Hiſp.* Gilles Alfonſe d'Avila, *de Epiſc. Conchenſ. &c.*

* FUENSALGAGNE (Alonſo Pérez de Vivéro Comte de) fameux Général Eſpagnol & Miniſtre d'Etat dans le milieu du XVII ſiécle. Il monta des plus bas emplois militaires aux plus hautes dignitez. Il n'eut pas toujours des ſuccès auſſi heureux qua le méritoient ſa prudence & ſa valeur. Il ſervit longtems dans les Païs-Bas, en partie ſous le Général Piccolomini par l'ordre duquel il prit Mardik ſur les François, en partie ſous l'Archiduc Léopold-Guillaume qui ſe repoſoit quelquefois ſur lui de la conduite de toute la guerre. Il ſa rendit maître d'Ipres & de S. Venant. Après le malheureux ſiége d'Arras en 1654, il empêcha les ennemis de profiter de leurs avantages. A quelque tems de là il fut fait Gouverneur du Milanez qui n'étoit guéres en état de faire réſiſtance aux ennemis. Cependant il ſe conduiſit ſi bien qu'à l'exception de la priſe de Valence après un ſiége de trois mois en 1656, ils ne firent pas de grands progrès. Après la concluſion de la paix des Pyrenées Philippe IV, Roi d'Eſpagne, l'envoya en qualité d'Ambaſſadeur à la Cour de France, d'où cependant il fut obligé en 1661 de ſa retirer à l'occaſion des différents ſurvenus à Londres pour le rang entre les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne. Il mourut à Cambray la même année. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Criſſo, *Elogis de Capitans illuſtres.*

FUENTARABIA. *Voyez* FONTARABIE.

FUENTE, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de ſaint François, de la Province de Caſtille, vers l'an 1570, & 1580, fit des Commentaires ſur l'Evangile de ſaint Matthieu en XV livres, XXVI Homélies ſur le 50 Pſeaume, ſelon la Vulgate, & le 51 ſelon l'Hébreu, & quelques Traitez en Eſpagnol.

FUENTE, (Gaſpard de la) de Tolède, Cordelier, publia en 1631, *Quæſtiones dialectica & phyſica ad mentem Scoti*; & en 1640, *Armamentarium Seraphicum pro tuenda titulo Immaculata Conceptionis*, * Wadingue, *Bibliath. Minor.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI & XVII.* Nicolas Antonio, *Bibliath. Hiſp. &c.*

* FUENTE DE ARCOBISPO, petite ville d'Eſpagne, dans la Nouvelle Caſtille ſur la rive droite du Tage, vers les confins du Royaume de Léon. Elle eſt au ſud-oueſt de Madrid, dont elle eſt éloignée d'environ 25 lieues.

* FUENTE DE CANTOS, village de l'Eſtrémadure d'Eſpagne, ſitué à cinq ou ſix lieues de la petite ville d'Ellerena du côté du couchant. On croit que ce lieu eſt l'ancienne *Julia Contributa*, ou que du moins les ruines de cette ancienne ville ſont près de ce village. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FUENTE DEL MAESTRO, bourg d'Eſpagne dans l'Eſtrémadure, au ſud-ſud-eſt de Mérida, dont il eſt éloigné d'environ ſix lieues.

* FUENTE GEL OLMO, Bourg d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, au nord-nord-eſt de Ségovie, dont il eſt éloigné de cinq à ſix lieues.

* FUENTE DEL SAHUCO ou DEL SAHURRO, Ville-

Digitized by Google

village d'Espagne dans le Royaume de Léon, au nord nord-est de Salamanque, dont il est éloigné de neuf à dix lieues.

* FUENTE DEL SALIHU, village d'Espagne, dans le Royaume de Léon, à peu près au nord de Salamanque, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

* FUENTE D'INDOSTRE, village d'Espagne dans l'Estrémadure au sud de Merida, dont il est éloigné de huit à neuf lieues.

* FUENTE D'IVERO. *Voyez* FUENTIBRE.

* FUENTE D'OVEJUNA ou FUENTE DE LA OVEJUNA, nom que portent les ruines de l'ancienne *Mellaria*, ville de l'Espagne Bétique. On les trouve dans l'Andalousie aux confins de l'Estrémadure d'Espagne, à 14 lieues de la ville de Cordoue tirant vers Mérida. * Maty, *D.H. Geogr.*

* FUENTE DUEGNA, bourg d'Espagne dans la Nouvelle Castille. Il est près de la rive droite du Tage, au sud-ouest de Madrid, dont il est éloigné de près de vingt lieues.

* FUENTE FRIO, ou EL PUERTO DEL FUENTE FRIO, passage pour aller de la Castille Vieille dans la Nouvelle. Cet endroit n'est pas loin de Ségovie. Il est étroit & élevé, & son sommet est souvent blanchi par les neiges. * Colmenar, *Délices de l'Espagne*, *p.* 208.

* FUENTES (Don Pedro Henriquès de Tolède & d'Azévédo, Comte de) fils de *Jaques Guzman* Comte d'Alva, & de Catherine de Tolède Pimentel, fut un des plus grands & des plus expérimentez Capitaines que l'Espagne ait jamais produit. Il fut longtems à la Cour de Philippe II, où dans les plus importantes affaires dans lesquelles ce Prince se servoit de ses avis, il donna des marques d'une extraordinaire capacité. Cela porta le Roi Philippe à l'envoyer en 1592 dans les Pais Bas peu avant la mort du célèbre Alexandre Farnèse, pour assister ce Duc de sa main & de son conseil. Pierre Ernest Comte de Mansfeld étant devenu Gouverneur des Païs-Pas, le Comte de Fuentès lui fut d'un grand secours pour avancer les intérêts de l'Espagne dans ce pays-là. Il se conduisit de la même manière sous l'Archiduc Ernest, auquel il conseilla toujours de n'entrer en aucun traité avec les Etats Généraux. Il fit bâtir sur les confins d'Artois & de Hainaut un Fort qui porte son nom & qui est connu sous le nom de *Fort de Fuentes*. En 1595, le Roi d'Espagne lui donna provisionnellement le Gouvernement des Païs-Bas. Ce fut alors qu'il soutint de toutes ses forces la Ligue qui s'étoit formée contre Henri IV, Roi de France qu'il humilia. Il prit quelques places, comme Ham, le Câtelet, Cléry, Bray, Dourlens, & se rendit le neuvième Octobre maître de Cambray après une longue résistance. Le Cardinal Albret Archiduc d'Autriche étant venu prendre possession du Gouvernement, le Comte de Fuentès alla faire la même chose dans le Milanez. Etant dans ce poste, il fit à Henri IV tout le mal qu'il put, non seulement publiquement les armes à la main, mais aussi en suscitant contre lui Charles-Emanuel Duc de Savuye, en corrompant le Maréchal de Biron, & par cent autres moyens. Il excita aussi la jalousie de toutes les Puissances d'Italie, en tenant toujours sur pied un grand nombre de gens de guerre, en achetant de ses deniers la ville de Final sur la côte de Gènes, en construisant une place forte qui de nom s'appelle *Forte di Fuentes*, & en faisant plusieurs autres choses qui le faisoient craindre & le rendoient suspect. Comme il s'étoit aquis un grand crédit par ses services & par son expérience, & que son grand âge lui donnoit de l'autorité, il prit souvent la liberté de ne point obéir aux ordres qu'il recevoit de la Cour d'Espagne, alléguant pour raison, qu'ils ne venoient pas directement du Roi, mais de l'ignorance & de l'intérêt de ses Ministres. Ce dangereux exemple a été suivi dans la suite par d'autres Gouverneurs, au préjudice de la domination d'Espagne. Il s'opposa plus qu'aucun autre des Membres du Conseil, à l'installation de l'Infante Isabelle au Gouvernement des Païs-Bas. Il étoit d'un naturel mélancolique, mais il avoit une grande pénétration d'esprit, prudent & fin dans ses entreprises, ferme & constant à les exécuter, & incomparable dans la science de la guerre. Il ne put contenir sa joye quand il apprit la mort de Henri IV; mais il ne lui survécut guères, puisqu'il mourut le 22 Juillet 1610, dans la 65 année de son âge. * *Gr. D.H. Univ. Holl.* De Thou, *Hist. ad an.* 1605. &c. Morosini, *Historia Venata*. *Lettres du* Cardinal d'Ossat. *Reflexions d'Amelot sur ces Lettres*. Sweidra, *Idée de un Principe, empres* 80. Juan de Vittano, *Comentar fobre el Comuzo*, *c.* 190. *Elogia de Capitani illuftri per* Los. Crasso.

FUENTES, (le Fort de Fuentes) bonne forteresse du Duché de Milan. Elle est située dans le territoire de Como, à l'embouchure de la rivière d'Adda, dans le lac de Como. * Maty, *D.H. Geogr.*

* FUENTES (le Fort de Fuentes) Fort que le Comte de Fuentes dont il est parlé plus haut, fit bâtir sur les confins d'Artois & de Hainaut.

* FUENTIBEROS, bourg d'Espagne dans la Vieille Castille. Il est au nord-ouest d'Arevalos, dans une plaine fort agréable, arrosée de petits ruisseaux, & fertile en blé, en vin, en fruits & en safran. * Colmenar, *Délices d'Espagne*, p. 211.

* FUENTIBRE ou FUENTIBEROS, mot corrompu, au lieu duquel il faudroit dire *Fuente d'Ivero*, c'est à dire, *source de l'Ebre*. C'est un village d'Espagne dans la Vieille Castille, situé proche de la source de l'Ebre, vers les confins des Asturies. Il est au nord ouest de Burgos, dont il est éloigné de dix-sept à dix-huit lieues.

FUENTIDUEGNA, (Pierre) dit *Fontiduenus*, natif de Ségovie en Espagne, Chanoine de Salamanque, Archidiacre d'Albe, étudia à Alcala, & y enseigna la Rhétorique & la Théologie. Il accompagna Pierre Gonsalve de Mendoça, Evêque de Salamanque, au Concile de Trente, & s'y fit estimer par son éloquence & par son érudition. On admira deux Sermons qu'il prononça en 1562, le *jour* de la Fête de la Trinité, & le jour de saint Jérôme. L'année suivante il y fit, au nom de Philippe II, Roi d'Espagne, une Harangue, où il releva le zèle de son Maître pour la Religion; & loua particulièrement la sévérité dont il s'étoit servi pour exterminer les Sectaires. Toutes ces pièces sont imprimées aussi bien qu'une Apologie Latine qu'il fit pour le même Concile de Trente, contre Jean des Fabricius Montanus, Protestant. Fuentidugna revint ensuite en Espagne, dans le Diocèse de Salamanque, où il eut un Canonicat, la dignité de Pénitencier, & ensuite l'Archidiaconé d'Alve. Il mourut le premier Mai de l'an 1579, âgé de 63 ans. * De Thou, *Hist. l.* 35. André Schottus. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

FUERTES, (Antoine de) né à Broa d'Uscastillo, dans le Diocèse de Pampelune en Aragon, fut Professeur en Droit à Bologne au commencement du XVII siècle, puis Auditeur en la Cataloie Ultérieure, & Juge criminel à Naples *della Carta Regia*. Il avoit suivi le Marquis de Castel-Rodrigo, dans les Païs-Bas, & fut depuis employé dans le *Milanez*. Il a écrit sur différens sujets de Droit, comme sur le titre au Code *de Usucapione pro emptore*, imprimé à Bologne en 1626, in quarto; *de vi fecisse videtur is qui fabdelegavit*, imprimé aussi dans la même ville, en 1630; *Canonicarum Lectionum lib.* quatuor, imprimés à Bologne, en 1633; *Apologia pro fuscepto regni Portugallia adversus Hispaniæ de Gueras Animadversiones ad Speculum Principum Petri Bellugæ, cum additionibus eximii Barcii*, imprimé à Anvers, in folio, en 1035. * Denys Simon, *Bibliath. Hist. des Aut. de Droit.*

FUESSEN, bourg avec un vieux château, est dans l'Evêché d'Ausbourg, en Souabe, sur le Leck, à seize lieues au dessus de la ville d'Ausbourg. On prend Fuessen pour l'ancienne petite ville de la Rhétie, qui portoit les noms d'*Abudiacum*, *Abudiacum*, & *Abudiacus*. * Maty, *Dict. Geogr.*

FUF. FUG.

FUFIDIUS, Jurisconsulte ancien, cité par Paul dans les Digestes, est peut être celui dont Cicéron parle dans le Brutus, & qu'il dit avoir été au nombre des médiocres Orateurs, auquel Marcus Scaurus avoit adressé les trois Livres de sa Vie, comme Pline le rapporte, *l.* 33 *c.* 1.

FUGALES, Fêtes que les Romains célébroient en mémoire de la liberté dont ils commencèrent à jouir, après que les Rois eurent été chassez de Rome. Elles se célébroient au mois de Février, & au même jour que Tarquin le *Superbe* s'enfuit vers Porsenna. On les appelloit autrement *Regifuga*. * S. Augustin, *l.* 2 *de la Cité de Dieu.*

FUGGER (Haldric) né à Ausbourg d'une Famille considérable par son ancienneté & par ses richesses, mérite une place, à cause de l'inclination qu'il témoigna pour les Sciences & pour les Savans. Il avoit été Chambrier du Pape *Paul III*, & puis il embrassa la Religion Protestante. Il employa beaucoup d'argent à ramasser les bons Manuscrits des Anciens & à les faire imprimer; & pour cet effet il eut quelque tems à ses gages le savant *Henri Etienne*. Sa Famille lui fut si mauvais gré de cette dépense qu'elle lui intenta un procès, & le fit declarer incapable de l'administration de son patrimoine. M. *de Thou*, sans dire un mot de la cessation de cette Sentence, observe que le jugement rendu contre lui le plongea dans une mélancholie, qui l'accompagna presque jusques au tombeau. Mais son Epitaphe témoigne, qu'il fut inébranlable à ce rude coup, qu'il fut remis dans la possession de son bien, & qu'il recueillit la succession de son frère. Il s'étoit retiré à Heidelberg, & il y mourut à l'âge de 58 ans au mois de Juin 1584, léguant au Palatinat sa Bibliothèque, qui étoit fort considérable, & un fonds pour la subsistance de six Ecoliers. Il fit aussi des fondations pour les pauvres, comme on le voit dans son Epitaphe. Il avoit acheté la Bibliothèque d'un Médecin nommé *Achille* Gassarus, & ce fut une bonne emplette, car ce Médecin étoit un véritable *Helluo Librorum*, si nous en croyons *Melchior* Adam. Au reste, Huldric Fugger n'a pas été le premier de sa famille, qui ait eu une belle Bibliothèque: nous lisons dans Melchior Adam, que *Jerôme* Wolfius étant allé à Ausbourg, y fut reçu fort civilement par *Antoine* Fugger, & que l'on commit à ses soins la célèbre Bibliothèque de *Jean Jaques* Fugger. Celui-ci avoit fort aimé les Lettres. Il eut soin de faire imprimer quelques Ecrits de *Jaques* Ziegler. Il étoit particulièrement considéré du Cardinal de *Granvelle*, & lui écrivoit souvent. On publia en 1692 une Lettre qu'il lui écrivit en Italien, le 23 de Juillet 1564. Beatus Rhénanus nous donne une grande idée de la magnificence & du bon goût d'Antoine & de Raimond Fugger. Il décrit la beauté de leurs maisons & de leurs jardins. On y voyoit d'excellens Tableaux & les Plantes les plus considérables qui fussent en Italie, & beaucoup d'Antiques. Voyez la Lettre, qu'il écrivit au Médecin de l'Electeur de Mayence le sixième de Mars 1581. C'est la 50 de la Centurie des Lettres Philologiques recueillies & publiées par *Goldast*. Gruter dans sa Chronique Ecclésiastique publ de sous le nom de Gualter, dit, que Huldric Fugger étoit l'admirateur des Gens de Lettres & des Lettres; qu'il légua au Palatinat, outre sa Bibliotheque considérable pas quelques milliers de Manuscrits, Latins, Grecs & Hebreux, quinze mille écus d'or pour entretenir quinze Etudians; cette dernière circonstance ne s'accorde pas avec l'Epitaphe de Fugger. Gruter ajoute que ce Protecteur des Savans donnoit cinquante écus de gage à *Henri Etienne* pour le dire son Imprimeur. Voici l'Epitaphe de Fugger. *Exuvias fuscepturi, S. Huldrico Fuggero, Raimundi F. Georg. N. Jacobi prin. Karchbergæ & Wolfenbuna Domino; Qui in Pauli* 3. P. R. *cubiculo veritatis lumen ra sorte sua & fidus agnovit, vetustique patrimonii amplissimis donorum fors attulerat dedit. Dum veterum scriptis libros quos emerat; & eruigandis talentus, à patrimonii administratione professionis pratiosa*

deficitur, apud Fridericum III. Electorem Palat. fortunam conflantia & æquanimitate superavit. Sui temporis testimonia, fraternis quin etiam bonis auctior, eandem in re lauta, quam in affluentia, vultum animumque retinuit. Amens pauperibus quingenta legavit. Sex inter. Studiosis Stipendia constituit. Bibliothecam sibi exulis comitem unicam Palatinatus mortuus donavit etc. 12. XXCIV. Obiit 18. Kal. Julii, ætatis 58. Hæredes & Legatarii, grata memoria ergò, consanguineo & luctui B. M. bene mon. P. *De Thou, *l* 80 Bayle, *Diction Critiq.* Teiffier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 307. *& suiv* édit. de Hollande 1715.

FUGGER ou FOUCKER, nom d'une famille considérable d'Ausbourg en Allemagne. Les Fouckers étoient les plus riches négocians de leur ville, du tems de l'Empereur Charles-*Quint*, & ils obtinrent de cet Empereur un privilège pour faire seuls passer de Venise en Allemagne, toutes les épiceries qui se distribuoient en France & dans les autres pais voisins. Comme elles ne venoient alors du Levant que par la Mer Rouge, & de là par la Mer Méditerranée, elles étoient rares & fort chères. Ainsi les Fouckers firent une si grande fortune, qu'ils étoient estimez les plus opulens de toute l'Allemagne, où il y a encore un proverbe qui dit d'un homme fort accommodé, *qu'il est aussi riche que les Fuckers.* On rapporte de ces riches négocians, comme une chose assez singulière & curieuse à savoir, que l'Empereur Charles-*Quint* au retour de Tunis, passant en Italie, & de là par la ville d'Ausbourg, logea chez eux; que pour lui marquer leur reconnoissance, un jour, entre autres magnificences dont ils le régalorent, ils firent mettre sous la cheminée un fagot de canelle, qui étoit une marchandise de grand prix, & qui lui ayant montré une promesse d'une somme très considérable, qu'ils avoient de lui, ils y mirent le feu, & en allumèrent le fagot, qui rendit une odeur & une clarté d'autant plus agréable à l'Empereur, qu'il le vit quitte d'une dette que ses affaires ne lui permettoient pas alors d'acquitter. Pithou assure que l'Empereur Charles Quint devoit aux Fuggers plus d'un million d'or, & que cependant il avoit vu en Allemagne Huldric Fugger qui étoit pauvre. C'est celui dont il est parlé dans l'Article précedent. *Félibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres, tome* 4. *Entret.* 8. *p* 35 *&* 36. édit. de Trevoux 1725. Teiffier, *Eloges des Hommes Savans* dans l'Article de *Fugger* (Huldric) 4 *edit.*

FUGGER, (Jaques) Evêque de Constance, fils de *Jean* Fugger, Baron de Kirchberg & d'*Elisabeth* Nothhafft, naquit en 1567. Il alla d'abord à Rome où son érudition le fit tellement estimer par Sixte V, qu'il en fit son Chambellan. Il obtint ensuite des Canonicats dans les Chapitres de Constance & de Ratisbonne; quelque tems après il fut Prévôt de Chapitre de Constance & enfin Evêque en 1604. Pour s'acquiter dignement de son emploi, il chercha d'abord à mettre dans son Clergé une meilleure discipline, & pour cet effet il assembla un Synode à Constance en 1611. Il y fit aussi bâtir une Eglise pour les Capucins, à ses propres dépens, & ne contribua pas peu du sien à l'établissement du Collège des Jésuites. Le Maître autel de la Cathédrale de Constance doit aussi à sa libéralité plusieurs statues d'argent & quelques excellens tableaux dont il l'a enrichi. Cette Cathédrale est encore bonne part au testament de l'Evêque Fugger, qui mourut le 24 Février 1626, & fut inhumé dans l'Eglise neuve des Capucins. * Ruceliui *Constantia.*

FUGGER, (Otton Henri) Comte de Kirchberg & de Weissenhorn, fils de Christophle Fugger, naquit en 1592. Il servit d'abord parmi les Espagnols, & en 1617 il se trouva au siége de Vercelli, que Don Pedro de Tolède avoit entrepris, & il y obtint un Régiment. Lorsque dans la suite la guerre de Bohême s'alluma, il leva des troupes dans la Souabe, pour le service de l'Empereur, & les conduisit ensuite en Bohême, où il assista aux expéditions de guerre aussi bien que dans le Palatinat & en d'autres endroits. En 1634, il fut envoyé aux Païs Bas avec quelques troupes auxiliaires pour le Roi d'Espagne, & à cette occasion il se trouva au siége de Breda sous le Marquis de Spinola. A son retour en Allemagne, il obtint un avancement considérable; il leva quelques nouveaux Régimens pour la Ligue Catholique & les conduisit dans la Hesse pour séparer de la confédération le Landgrave Guillaume. Il eut d'abord assez de bonheur pour chasser les Hessois du Païs de Fulde & pour s'emparer de Vach & de Friedland. Il voulut encore pousser plus avant du côté de Hirschfeld, mais les Impériaux ayant perdu la bataille près de Leipsic, il se vit obligé de joindre le Général Tilly près de Fritzlar. Ils tombèrent tous deux sur la Franconie en 1632, & s'emparèrent de Rothenburg & de Windsheim. On donna ensuite le commandement d'une Armée à part à Fugger dans la Souabe, où il se rendit maître de Landsberg, après quoi il fut fait Grand-Maître de l'Artillerie. En 1634, Le Feld-Maréchal Altringer étant mort, Fugger fut fait Général de toutes les troupes de Bavière & de la Ligue. En cette qualité il marcha devant Ratisbonne, la prit & se trouva ensuite à la bataille de Nordlingue. En 1635, il prit Ausbourg, y depose le Sénat Luthérien & en établit un, composé de Sénateurs Catholiques. Au reste, il étoit Conseiller de guerre de l'Empereur, Conseiller privé, Grand Chambellan de l'Electeur de Bavière. L'Empereur Ferdinand II l'éleva au rang des Comtes, & Philippe IV, Roi d'Espagne, lui donna en 1628 l'Ordre de la Toison d'Or. Il acquit les Seigneuries de Grenbach, de Freweneck, de Winckhausen & Mazenys, & mourut en 1644. Il avoit eu deux épouses; la première fut *Marie*, Baronne & Maréchale de Pappenheim, avec laquelle il se maria en 1612: elle mourut sans enfans en 1616. Sa seconde épouse fut *Marie-Elizabeth*, Baronne de Wallburg, qu'il épousa en 1618, & dont il eut 18 enfans, dont *Bonaventura, Sébastien, Marie-Jeanne, Christophle-Frideric, Marie-Magdelene, Marie-Françoise-Renée, Jean-Otton & Paul* sont parvenus à un âge mûr. * *Dict. Allemand*

FUGGER, (Philippe Edouard) Baron de Kirchberg & de Weissenhorn, fils de George Fugger, naquit en 1546. Il étoit fort savant, expert dans l'Astronomie & extrêmement zélé pour la Religion Catholique Romaine. Son frere *Othmer* & lui employerent 30000 florins de la succession de Christophle Fugger, au bâtiment de la Maison des Jésuites à Ausbourg. Il détermina aussi ses frères à faire prêter à cette Société des maisons qu'ils avoient héritées du même Christophle Fugger, & qui pouvoient valoir 12000 florins. Il augmenta, à grands frais, la Bibliothèque & le Cabinet d'Antiquitez, dont la collection avoit été commencée par *Raymond Fugger* & continuée par *Jaques Fugger.* Cette Bibliothèque consistoit en 15000 volumes, & fut estimée 80000 florins de l'Empire. Elle fut cependant vendue à l'Empereur Ferdinand III, en 1655, pour 11000 florins. Il mourut en 1618, le 14 Août, ayant eu trois fils & quatre filles de *Marie Magdelene*, Baronne de Kunigseck, son épouse. * Prêher, *Theatr.*

FUGGERS, les terres des Comtes de Fuggers, Etat d'Allemagne situé dans la Souabe. Il est divisé en deux parties. L'occidentale est au midi de la ville d'Ulm. Elle peut avoir dix lieues de long, & trois ou quatre de large. Weissenhorn, Babenhausen, & Kirchem en sont les lieux principaux. L'orientale est au confluent du Leck & du Danube, entre la ville d'Ausbourg & celle de Donswert. Elle a six lieues de long, & trois de large. On n'y voit que des villages, dont Biberbach & Obendorff sont les plus considérables. Les Fuggers possèdent encore plusieurs terres en Bavière, dans l'Hégow, dans le Thurgaw; mais particulièrement dans la haute Alsace. Ils sont divisez en plusieurs branches, & ils passent pour les plus riches Comtes d'Allemagne; mais leur noblesse n'est pas ancienne. *Jaques* Fugger Bourgeois d'Ausbourg fut ennobli par l'Empereur Maximilien I, auquel il avoit prêté des sommes considérables. Cette Maison doit son élevation au commerce, & leur postérité & leurs alliances qui sont considérables, sont rapportées par Rittershusius, & par Imhoff, dans son Livre *Notitia Imperii.*

F U L.

FULBERT, Moine de Gimlez, à qui son humilité fit prendre le nom de *Paleur*, vivoit dans le VIII siécle. Il écrivit la Vie de saint Archard, Abbé de ce Monastère, que Surius rapporte dans le cinquième tome des Vies des Saints, sous le 15 Septembre. Elle commence ainsi, *Domnus suis Gimesiensis Cœnobii, fulcrit fratribus sanctissimis, Fulbertus peccator, salutem, &c.*

FULBERT, Evêque de Chartres, célèbre par son savoir & par sa sainteté, vivoit sur la fin du X siécle, & au commencement du XI. Quelques Auteurs le mettent entre les Chancelliers de France, sous le régne de Roi Robert. Au reste, il avoit été Disciple de Gerbert, qui fut Pape sous le nom de Sylvestre II. Il vint de Rome en France, & fit des leçons publiques dans les Ecoles de l'Eglise de Chartres. Sa réputation lui attira de toutes parts des Ecoliers, qui sortirent de son Ecole pleins de science & de piété, & répandirent ces lumières dans la France & dans l'Allemagne; de sorte que presque tous les habiles gens de ce tems-là faisoient gloire d'avoir été de ses Disciples. Il succéda l'an 1007, à Rodulphe, sur le Siége de l'Eglise de Chartres. Ce fut le Prélat de son tems qui avoit le plus d'amour pour la Discipline Ecclésiastique, & le plus de fermeté Apostolique. Nous avons ses Oeuvres imprimées séparément en 1608, par les soins de Charles de Villiers, Docteur de Paris; & dans la Bibliothèque des Péres de Cologne, où l'on trouve 134 Epitres, des Sermons, des Canons, des proses, des hymnes, & quelques vers. On lui attribue aussi la Vie de saint Aubert Evêque de Cambray, rapportée par Surius, sous le 13 jour du mois de Décembre. Le P. Dom Luc d'Achery nous a donné dans l'Addition au second tome du Spicilége, une Lettre de Fulbert de Chartres, sur les biens Ecclesiastiques, dans laquelle cet Auteur établit, que ces biens sont destinez pour la nourriture des pauvres, & traite ensuite de la vente des vases sacrez, dans la nécessité pressante des pauvres. Les Epitres de saint Fulbert sont écrites d'un style assez châtié, & sont pleines de délicatesse & d'esprit: il n'a pas si bien réussi dans ses autres Ouvrages. Fulbert mourut vers l'an 1028 ou 1029, le dixiéme Avril, après avoir gouverné son Eglise 21 an: ce qui est marqué dans son Epitaphe, rapportée par Piétro della Valle en ces termes:

Bis denos annos, atque unum, dumdumque,
Virgo Maria, tua præsul Ecclesia.
Ingressurus erat Phœbus, post lumina septem,
Taurum, cum mœstum deserut populum.

* Glaber, *l.* 4. *c.* 4. Guillaume de Malmesburi, *l.* 5. *c.* 11. *& l.* 3. *de Gest. Angl.* Adelman, *Epist. ad Bereng.* Albéric, *en la Chron.* Henri de Gand. Trithéme. Sixte de Sienne. Pollevin. Baronius. Bellarmin. Robert. Sainte-Marthe. Du Tillet. Vignier Chopin. Miraulmont. La Noue. Voffius, &c. Du Pin, *Bibliot des Aut. Eccles. du XI siecle.*

FULCHER, Abbé, puis Evêque de Tyr, & Patriarche de Jérusalem, dans le XII siécle, succéda à Guillaume vers l'an 1146. Il fit deux voyages à Rome, dont le second fut entrepris contre les Religieux Hospitaliers, qui ne se vouloient pas soumettre aux Evêques; & il mourut l'an 1159, extrêmement âgé. Baronius dit qu'il étoit d'Aquitaine: peut-être étoit-il ce Fulchet de Chartres, qui écrivit l'Histoire du Roi Baudouin, dont il étoit Chapelain. * Guillaume de Tyr, *Hist. Bell. Sacri, l.* 14. 19. *&c.* Baronius, *A. C.* 1131. 1146. *& suiv.* Voffius, *des Hist. Lat.* Pollevin, m *Appar. Sacro, &c.*

FULCHER ou FULGOR *Voyez* LIMOGES.

FUL-

FULCINIUS TRIO, célébre accuſateur, ſous l'Empereur Tibére; mais étant lui-même à ſon tour accuſé de quantité de crimes, il écrivit dans ſon Teſtament pluſieurs accuſations contre Macron, & les principaux affranchis du Prince: il reprochoit en même tems à Tibére ſon eſprit devenu imbécille par l'âge. * Tacite, *Annal. l. 2. c. 28.*

FULCRAN, (ſaint) Evêque de Lodéve en Languedoc, vivoit dans le X & XI ſiécle. Il naquit dans le territoire de Lodéve, au commencement du X ſiécle, & fut élevé par Thierri, Evêque de Lodéve, auquel il ſuccéda en 949. Il fit pluſieurs voyages à Rome. Il mourut le 13 Fevrier de l'an 1006, après 57 ans, & ſelon d'autres 62 ans d'épiſcopat. * Sa Vie par Bernard de la Guyonie dans Bollandus. Catel, *Hiſt. de Languedoc.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Février.*

FULCUIN. *Cherchez* FULQUIN.

FULDE, ville & Abbaye célébre de l'Ordre de ſaint Benoît en Allemagne, dans le païs de Heſſe, eſt ſur la rivière de Fulde qui lui a donné ſon nom. Saint Boniface fonda cette Abbaye en 744, & peu après obtint du Pape Zacharie un privilége, par lequel ce Monaſtére fut ſoumis immédiatement au Saint Siége. Le P. Mabillon obſerve que c'eſt la premiére Abbaye à qui un pareil privilége fut accordé. Il y en avoit eu auparavant d'autres qui étoient exemtes de la juriſdiction des Ordinaires; mais, ou elles étoient ſoumiſes au Métropolitain, ou ce qui les concernoit, étoit réglé dans les Aſſemblées des Evêques, qui étoient fréquentes en ces tems-là. Le Roi Pepin *le Bref* confirma l'exemption accordée à l'Abbaye de Fulde, & la prit ſous ſa protection. Les Evêques & les Seigneurs l'enrichirent par leurs donations. On s'accoutuma à y prendre des Evêques de Mayence, & cet uſage ſe convertit en un droit, ſuivant lequel il fallut qu'entre trois Prélats de cette Egliſe il y en eût au moins un tiré de Fulde. L'Abbé aquit encore le droit de prendre place dans les Aſſemblées, immédiatement après l'Archevêque de Mayence; & vers l'an 1135, l'Archevêque de Magdebourg ayant diſputé la préſéance à l'Abbé de Fulde, fut débouté de ſa demande par l'Empereur; mais depuis on a pris un expédient pour faire ceſſer ces ſortes de diſputes, en plaçant l'Abbé de Fulde dans les Oiéts, au bas du thrône de l'Empereur. Vers l'année 1130, Berth Schliz, Abbé de Fulde, obtint du Pape Honorius II, les Ornemens Pontificaux; & 20 ans après, Marquard ſon ſucceſſeur fit entourer Fulde de murs, & en fit une ville: mais depuis ce tems-là les Abbez ont eu des guerres à ſoutenir, & il y en a eu entre eux qui ſe ſont montrez de fort braves gens. L'Abbé de Fulde eſt Prince de l'Empire, Archichancelier de l'Impératrice, & Primat des Abbez d'Allemagne. Il reléve immédiatement du Pape, auquel il paye quatre cens florins après ſon élection. Il précede les autres Abbez, Princes de l'Empire, dans les Diétes. Les Religieux de cette Abbaye doivent être tous Gentilhommes; & ont droit d'élire un d'entre eux pour leur Abbé: comme ils firent le Marquis Oulrave-Adolphe de Bade-Dourlac, qui fut enſuite Cardinal, & mourut en 1677. * Heiſs, *Hiſtoire de l'Empire, l. 6.* Bruſch, *Chronol. Mon. Germ.* Brower, *Antiquit. Fuld.* Mabillon, *Ann. Ord. Bened.*

* FULOE (l'Abbaye de Fulde), fut autrefois appellée *le Buchau* ou le *Buchen*, à cauſe de la grande quantité des arbres de ce nom, & qu'on nomme *hêtres* en François. C'eſt un petit Etat d'Allemagne dans la baſſe partie du Cercle du Haut Rhin, ou dans la Heſſe priſe en général. Il a à l'oueſt en partie le Comté d'Iſenbourg, en partie la Heſſe à l'oueſt, & au nord le Landgraviat de Heſſe; à l'eſt une petite partie de la Thuringe, & la Franconie; au ſud, la Franconie, & du ſud-eſt au nord-oueſt le Comté de Reineck, le Comté de Hanaw, & l'Archevêché de Mayence. Cet Etat eſt aſſez en étoile à trois pointes, & il peut avoir dix-ſept lieues dans ſa plus grande étendue du ſud au nord, & environ vint d'orient en occident. Il ne dépend que de ſon Abbé, & la ville de Fulde en eſt le ſeul lieu conſidérable. * Mzy, *Dict. Géogr.*

* FULDE, rivière d'Allemagne, prend ſa ſource dans l'Abbaye de Fulde ſur les confins de l'Evêché de Wirtzbourg, coule d'abord de l'eſt à l'oueſt, puis du ſud au nord, & arroſe la ville de Fulde; enſuite elle entre dans la Heſſe, & après avoir baigné Hirſchfeldt, elle change ſon cours deux ou trois lieues au deſſous de cette ville, coulant du ſud-eſt au ſud-oueſt. Enſuite elle coule du ſud au nord, paſſe au travers de la ville de Caſſel, & entre dans le Weſer un peu au deſſous de Munden.

FULOES. *Cherchez* CANDIOUS.

FULGENCE, (ſaint) Evêque de Ruſpe en Afrique, né à Lepte, ville de la Province Byzacéne, vers l'an 463 ou 467, eut pour pére *Claude*, & pour ayeul *Gordien*. Ce dernier ſortit de Carthage, où il étoit Sénateur, pour ſe dérober à la tyrannie de Genſeric Roi des Vandales. Mariane, mére de Fulgence, ayant perdu ſon mari, fit inſtruire ſon fils dans les Lettres Gréques & Latines. Quelque tems après, il quitta le ſiécle, & ſe retira dans la ſolitude, où ſon mérite le fit choiſir pour conduire ſes compagnons. L'an 500, il vint à Rome viſiter le tombeau des Bienheureux Apôtres, & s'étant trouvé dans une cérémonie où Théodoric haranguoit, il fut ſi ſurpris de la magnificence de la Cour de ce Prince, qu'il s'écria avec admiration, *Si Roma terreſtre eſt ſi éclatante & ſi belle, quelle doit être la Jéruſalem céleſte, que Dieu promet à ſes élus?* A ſon retour en Afrique, il bâtit un Monaſtére, & le laiſſa pour ſe retirer dans une ſolitude, au milieu de la mer. On le rappella dans ſon Monaſtére; & afin de l'empêcher d'en ſortir une ſeconde fois, l'Evêque l'ordonna Prêtre. Quelque tems après, on lui donna le Gouvernement de l'Egliſe de Ruſpe, & Traſimond l'exila en Sardaigne, parce qu'il s'oppoſoit avec trop de zéle aux erreurs des Ariens. Durant ſon exil, il s'employa à écrire pluſieurs beaux Traitez; & lorſqu'il fut rappellé, tout le peuple s'empreſſa à lui témoigner ſa vénération. Il mourut en 529, ou, comme les autres croyent, en 533. On l'appella *l'Auguſtin de ſon ſiécle*, pour avoir défendu avec courage la doctrine de ce ſaint Evêque, contre les Demi-Pélagiens. Il compoſa pluſieurs Ouvrages, dont quelques-uns ne ſont pas venus juſqu'à nous. On a imprimé ceux qui reſtent, à Paris, à Anvers, & à Lyon. On tient d'Homélies qu'il avoit prêchées, nous n'en avons eu d'abord que dix; ſon y en a ajoûté dans les dernières éditions de ſes Oeuvres, quatre-vints autres qu'on lui attribue, avec quelques autres piéces, & ſur-tout, le Livre de la Prédeſtination & de la Grace, qui étoit dans le VII tome de ſaint Auguſtin, entre les Oeuvres de ce Pére. Bellarmin, les Docteurs de Louvain, Poſſevin, & grand nombre d'autres, ne croyent pas que ce Livre, qui commence par ces mots, *Quam in ſacris voluminibus Lectionum*, &c. & qui contient ſeize Chapitres, ſoit de lui. Le Pére Jacques Sirmond, Jéſuite, publia en 1643 quelques piéces de ſaint Fulgence, *Excerpta contra Fabianum*. Il en avoit fait imprimer d'autres en 1612. Sigebert lui attribue un Dictionnaire Hiſtorique. * On pourra conſulter Ferrand Diacre, ou l'Auteur de la Vie de ſaint Fulgence, quel que ſoit ſon nom; Saint Iſidore, *c. 14*; Honoré d'Autun, *libel. 3. c. 16*; Sigebert, *c. 28*; Baronius; Bellarmin; Poſſevin; Le Mire; Labbe; Sirmond; Chifflet, &c.

FULGENTIUS PLANCIADES, que quelques-uns ont confondu avec Fulgence, Evêque de Ruſpe, vivoit apparemment dans le VI ſiécle, & étoit, dit-on, Evêque de Carthage. Il eſt Auteur de trois livres de Mythologie adreſſez à un Prêtre nommé Catus. Jérôme Commelin fit imprimer l'an 1599, cet Ouvrage, avec les autres Mythologiſtes, Hygin, Julius Firmicus Maternus, & Alberic Philoſophe. Nous avons ce même Ouvrage imprimé l'an 1517; à Ausbourg, avec les remarques de Jacques Locher. On attribue encore à Fulgentius Planciades, un Livre des Allégories de Virgile, adreſſé à Chalcide, Grammairien. * *Voyez* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Grammairiens, tome 2. partie 3. p. 37. n. 623* édit. d'Amſter. ſan 1725.

* FULGINAS ou de FULGINEO (Sigismond) vivoit dans le XV ſiécle, & écrivoit l'Hiſtoire de ſon tems. C'eſt à cette Hiſtoire que Pelinus ſe rapporte touchant les différents de Sixte IV, avec Ferdinand Roi de Naples. Alexandre d'Alexandre en *ab Alexandro* avoit été ſon Diſciple. Il vivoit encore l'an 1511, & étoit Sécretaire du Pape Jules II. * Bayle, *Dict. Crit.*

FULGINATES, peuples anciens de l'Ombrie en Italie, dont la Capitale étoit *Fulginum* ou *Fulginum*, à préſent *Foligni*, ville de l'Etat Eccléſiaſtique, qui eſt au pié de l'Apennin, à 12 milles de Pérouſe, & à dix d'Aſſiſe. Les coutumes de cette ville étoient en réputation. * Pline, *l. 33. c. 14.*

FULGOR, Divinité des anciens Payens, qui préſidoit aux éclairs, aux tonnerres, & aux foudres, ainſi nommée du mot *Fulgor*, qui ſignifioit en vieux Latin, *éclair*, auſſi bien que *Fulgur*. On l'invoquoit pour être préſervé de la foudre. * S. Auguſtin, *de Civ. Dei, l. 6. c. 10.* Sénéque, *Quæſt. Natur. l. 2. c. 2.*

FULGOSE ou FREGOSE, (Raphaël) célébre Juriſconſulte dans le XV ſiécle, vers l'an 1438 naquit à Plaiſance, comme les Auteurs de ce tems-là le marquent expreſſément, & comme l'aſſure ſon épitaphe, qu'on voit à Padoue dans l'Egliſe de ſaint Antoine. Les Ecrivains de Gênes ſoutiennent qu'il avoit pris naiſſance dans leur ville, & peut-être en étoit il originaire. Au reſte, il étoit ſavant dans le Droit Canon & Civil. Jean Galéas Viſconti, Duc de Milan, l'attira dans l'Univerſité de Pavie, où il donna des leçons durant ſix ans ſur le Droit Canon. Il l'enſeigna depuis à Plaiſance, ſa patrie, & à Padoue, où il mourut. On y voit ſon tombeau dans l'Egliſe de ſaint Antoine. Il fit divers Ouvrages. *Super codice, lib IX*; *Super ff. veteri, lib. XXIV*; *Super ff. novo, lib. XII*; *Opera Baldica, ſive controverſiarum Forenſium, & quæſtionum practicarum, decades IV*; *Conſilia practicalia, criminalia, feudalia & Teſtamentaria*, &c. * Trithéme, *de Script. Eccléſ.* Jacques-Philippe de Bergame, *Autor.* Geſner, *Bibliob.* Foglietta, *in Elog. Gen.* Bizarro, *Hiſt. de Gen.* Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter.* Sophrani, *Script. della Liguria*, &c.

FULGOSE. *Cherchez* FREGOSE.

FULGURITUM. Les Latins appelloient ainſi les lieux ou les choſes ſur leſquels la foudre étoit tombée, *quaſi fulgure tactum*. Ces lieux auſſi bien que ces choſes devenoient ſacrez; il n'étoit plus permis d'en faire des uſages profanes; on y élevoit un autel, & on y faiſoit un ſacrifice de bœufs de deux ans, d'où ces lieux étoient appellez *bidentales, bouetalia*. Les Grecs plaçoient ſous cet autel une urne couverte, dans laquelle ils mettoient les reſtes des choſes qui avoient été brulées ou noircies par le tonnerre, ce que les Romains ont imité. Les Augures faiſoient cette fonction: il y avoit même des hommes prépoſez pour purifier les arbres foudroyez, que l'on appelloit *Struſertarii*. Les corps de ceux qui avoient été tuez par le tonnerre, n'étoient point brûlez; on les enterroit ſuivant la Loi de Numa, au même lieu où ils étoient morts, & il n'étoit pas permis de marcher deſſus. L'on diſtinguoit deux ſortes de foudres, celles de jour & celles de nuit. Ils attribuoient les premieres à Jupiter, & les ſecondes au Dieu *Summanus*. Si le tonnerre ſe faiſoit entendre le jour & la nuit, ils l'appelloient *jugur proverſum*, & l'attribuoient aux deux. Les foudres ſervoient à prendre l'augure pour l'avenir, & prenoient de là différens noms. * Juvénal *Sat 6. v. 587.* Pline, *l. 15. c. 18.* Atténidore, *l. 2.* Ammien Marcellin, *l. 23.* Feſtus. Pauſanias, *in Eliacis.* Lucain, *de Bello Civili, l. 1. v. 607.* Le Scholiaſte de Perſe. Stace, *Thebaïd, l. 10. v. 464.* Deſiderius Heraldus, *Animadverſiones ad Arnobium. l. 2.* Silmſius, *ad Solinum.* Joſeph Scaliger, *Conjectanea ad Varronem. Antiquitez Romaines.*

* FULIGNATIUS (Jaques) natif de Rome, entra en 1595, dans la Société des Jeſuites. Après avoir prêché en divers

vers endroits d'Italie, il fut fait Préſident de la Congrégation de la Ste. Vierge à Rome. Il y mourut en 1653, dans la 76 année de ſon âge. Il a publié en Latin les Vies de Bellarmin, de Bernard Réalin, de Pierre Canisius & de Ste Elizabeth de Portugal. Il donna auſſi au public les Lettres de Bellarmin. * *Gr. D. Univ. Hiſt.* Sotwel, *Bibloth. Scr. Jeſ.* Witte, *Diarium.*

FULIGNO. *Voyez* FOLIGNO.

FULLER, (Nicolas) célèbre Philologue Anglois, naquit à Southampton, de *Robert Fuller*, François de Nation. Après avoir appris le Latin & le Grec, il fut Sécretaire de R. Horne Evêque de Wincheſter, & enſuite de ſon ſucceſſeur. Mais comme il ſentoit plus de penchant pour les études, que pour les fonctions d'un Sécretaire, il quitta cet emploi & ſe chargea de la direction des études de quelques perſonnes de diſtinction, qu'il accompagna à Oxford en 1584, où ayant été reçu dans un Collége, il prit le degré de Maître ès Arts. Après avoir enſuite reçu les Ordres ſacrez, il obtint l'Egliſe d'Aldington dans le Comté de Wilt, à la recommandation de Wallop ſon protecteur & ſon grand patron. Il n'y appliqua fort à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Langues Orientales, & y fit de ſi grands progrès, qu'il n'y avoit alors perſonne qui l'égalât. Ces progrès ſont d'autant plus dignes d'admiration, que Fuller avoit à combattre la pauvreté, l'ennemi des progrès dans les Sciences. Il fut affiſté & appuyé par Rob. Abbot, Evêque de Salisbury, & par Lancelot Andrews, Evêque de Wincheſter, qui lui conférérent d'abord un Canonicat de Salisbury & enſuite le Rectorat de Waltham. Il mourut à Allington en 1623, le 13 de Février. Il avoit eu le deſſein de publier divers Ouvrages, comme par exemple, *une Traduction des Concordances Hebraïques, avec des Notes, &c.* Mais aucun de ſes Ouvrages n'a vu le jour que les *Miſcellanea Theologica & Sacra*, qui lui ont fait beaucoup d'honneur, mais qui lui ont auſſi attiré la colère de Jean Druſius, qui l'a accuſé de plagiat & de quelques erreurs: mais Fuller lui répliqua aſſez vertement dans ſon *Appendix Miſcellan.* * Antoine Wood, *Ath. Oxon.* Fullert *Miſcellanea.*

FULLO ou FULLONIUS (Petrus). *Voyez* FOULON (Pierre le).

* FULLONIUS (Guillaume) autrement GNAPHÆUS, né à la Haye, y fut Recteur de l'Ecole Latine, & enſuite Conſeiller d'Albert, Marquis de Brandebourg. En 1525, il fut mis en priſon pour avoir embraſſé la Réformation. Il paſſe pour avoir été un bon Poëte Comique. Outre pluſieurs pièces de théatre, il donna encore au public la Vie de Jean de Bakker autrement appellé Pistorius, & quelques autres pièces. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt.* Valère André, *Bibloth. Belgica*, p. 317.

* FULMER, village d'Angleterre, dans le Comté de Cambridge. Il eſt remarquable par ſes carrières d'où l'on tire quantité de pyrites, ou de marcaſſites de fer, qui contiennent beaucoup de ſoufre. * Beverel, *Des rez d'Angleterre*, p. 100.

FULNECK, petite ville de Moravie, ſur les confins de la Siléſie au ſud de Troppaw, dont elle eſt éloignée de quatre à cinq lieues.

FULQUIN, FOLQUIN ou FULCUIN, Moine de ſaint Bertin, puis Abbé de Lebes, ſur la fin du X ſiècle, compoſa la Vie des Abbez de ſon Monaſtère, & quelques autres piéces. Divers Auteurs croyent qu'il y a eu deux Fulquins, l'un Moine & l'autre Abbé. * Valère André. Sweert, *Athenæ Belgicæ.*

FULVIA, (La Loi) fut portée par Fulvius Flaccus Conſul, l'an de la fondation de Rome 628. Par cette Loi il donna le droit de Bourgeoiſie aux Habitans de l'Italie; ce qui déplut fort au Sénat. Quand le conſulat de Fulvius fut fini, & qu'il fut allé en Provence, cette Loi fut abrogée, & puis rétablie par Caius Gracchus. * Appien, *de Bellis Civil. l.* 1. Valere Maxime, *l.* 9. *c.* 5. Plutarque, *in Gracchis.*

FULVIA-PIA, fut mère de l'Empereur Septimius Severus, comme nous l'apprenons de Spartien, dans la Vie de cet Empereur.

FULVIA MORATA, (Olympe) de Ferrare, fille de *Fulvio* Morato, née en 1526, fut élevée auprès d'Anne d'Eſt, fille d'Hercule II, Duc de Ferrare, & de Renée de France. Cette Princeſſe qui épouſa 1°. François de Lorraine Duc de Guiſe, & 2°. Jacques de Savoye, Duc de Nemours, avoit beaucoup d'amitié pour Fulvia Morata, qui en étoit très digne. En effet, outre qu'elle étoit naturellement éloquente, elle apprit en très peu de tems le Grec & le Latin, & ſe fit admirer par ſon ſavoir, & par ſes bonnes qualitez. La Ducheſſe de Ferrare aimoit les nouvelles opinions au ſujet de la Religion, & avoit dans ſa Cour des perſonnes qui les enſeignoient, quoiqu'en ſecret. Olympia Fulvia Morata donna dans cette doctrine, & épouſa un jeune Médecin Allemand, nommé *André* Grundler, qui en faiſoit profeſſion. Il étoit de Schweinfurt dans la Franconie, où il mena ſa femme. Cette place fut aſſiégée durant les guerres, & réduite en cendres. Fulvia Morata, & Grundler ſe ſauvérent à peine. On les vit errer aſſez longtems dans diverſes villes d'Allemagne, & ils s'établirent enfin à Heidelberg, où cette femme ſavante mourut le 26 Octob. 1555, âgée de 29 ans, dont elle en avoit paſſé cinq dans le mariage. Nous avons des Opuſcules & quelques Epîtres de ſa façon. * De Thou, *Hiſt ſui Temp.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philoſoph.*

FULVIE (*Fulvia*) Dame Romaine, de l'illuſtre famille des Fulviens, épouſa P. Clodius, ſi connu dans l'Hiſtoire par ſes entrepriſes ſéditieuſes: 2°. Curion, qui fut tué en Afrique, où il ſoutenoit le parti de Céſar: 3°. M. Antoine le Triumvir, déjà veuf de Fabia & d'Antonia, & eut part à toutes les cruautez du Triumvirat. C'étoit une femme hardie, ambitieuſe, entreprenante, qui vouloit dominer ſur ſes maris mêmes, & qui croyoit ne pouvoir trouver d'occupations dignes d'elle, que dans l'adminiſtration des affaires publiques. Après la bataille de Philippes, gagnée ſur Brutus & ſur Caſſius, par Octavien Auguſte & par Marc-Antoine, Fulvie ſe brouilla avec Auguſte, qui venoit de répudier ſa fille. Revenue à Rome, elle prit les armes & les fit prendre à Lucius Antoine, frére de ſon mari. Auguſte ayant été victorieux, elle ſe retira en Orient, & ſut très mal reçue de ſon mari qui déſapprouvoit cette rupture, & qui d'ailleurs n'étoit pas bien aiſe d'être obſervé de ſi près dans ſes amours avec Cléopatre, par une femme jalouſe & vindicative. Les reproches que Fulvia eſſuya de la part de ſon mari la piquérent ſi vivement, qu'elle en tomba malade de chagrin, & mourut à Sicyone l'an 714 de Rome, & 40 ans avant Jéſus-Chriſt. Elle laiſſa deux fils, Antyllus fiancé à la fille d'Auguſte, & puis maſſacré; & Marc-Jules Antoine, dont il eſt parlé ſous Antoine (*Marc-Jules*). C'eſt cette Fulvia qui eut tant de joye de la mort de Ciceron, que ſa tête lui ayant été apportée, elle en tira la langue, la perça de pluſieurs coups avec ſes aiguilles à coëffer, & vomit quantité d'injures contre lui; mais il faut diſtinguer de cette Fulvie, qui découvrit à Cicéron la conjuration de Catilina, qu'elle avoit appriſe de ſon galant, qui étoit des complices. * Appien, *Bell. Civil. l.* 5. Dion, *l.* 47. Plutarque *in Anton.* Velleius Paterculus, *l.* 2 *c.* 74.

FULVIE, qui découvrit à Cicéron la conjuration de Catilina. *Voyez* la fin de l'Article précédent.

FULVIE, Dame Romaine embraſſa la Religion des Juifs à la perſuaſion d'un de leurs Docteurs, ce qui fut cauſe qu'on les chaſſa tous de Rome & de toute l'Italie; qu'on en prit quatre mille, qui furent envoyez en exil dans l'Iſle de Sardaigne; & que même on en fit mourir un grand nombre, qui ne voulurent pas obéïr aux ordres de l'Empereur Tibére. Voici ce qui donna lieu à ce traitement. Un Juif, qui étoit un des plus méchans hommes du monde, & qui s'en étoit enfui de ſon pais pour ſe dérober aux juſtes châtimens que méritoient ſes crimes, s'aſſocia avec trois autres, qui n'étoient pas moins ſcélérats que lui. Ils firent profeſſion d'interpréter la Loi de Moïſe, & comme ils étoient éloquens & perſuaſifs, ils convertirent quantité de Payens. Fulvie les prenant pour des gens de bien, embraſſa leur doctrine & ſe mit ſous leur conduite. Ils lui perſuadérent de leur donner de l'or & de la pourpre pour envoyer au Temple de Jéruſalem. Elle ne fit point de difficulté de leur donner ce qu'ils ſouhaitoient: mais bien loin de ſatisfaire à la dévotion de Fulvie, ils retinrent ce qu'on leur avoit confié. Cette friponnerie étant venue à la connoiſſance de Sittinin ſon mari, il en fit ſes plaintes à l'Empereur Tibére, qui indigné de cette action, chaſſa les Juifs de Rome. * Joſephe, *Antiquit. Judaïq. l.* 18. *ch.* 5.

FULVIO de la Cornia. *Cherchez* CORGNE.

FULVIO (André). *Voyez* FULVIUS.

FULVIUS, nom des FULVIENS, *Gens Fulvia*, a été très illuſtre à Rome, où ils ſe diviſérent en différentes branches. L. FULVIUS CURVUS fut Conſul en 432 de Rome, & 322 ans avant Jéſus-Chriſt avec Q. Fabius Rullus, & triomphe des Samnites, qu'il défit encore en 437, étant Général de la Cavalerie ſous le Dictateur Q. Fabius. Il laiſſa un fils M. FULVIUS CURVUS, qui fut mis à la place de Titus Manlius Augurinus, Conſul l'an 449 de Rome, & 305 ans avant Jéſus-Chriſt. Un autre CN. FULVIUS qui vivoit dans le même tems, laiſſa deux fils, CN FULVIUS qui ſuit, & M. FULVIUS, dont nous parlerons plus bas. CN. FULVIUS MAXIMUS CENTUMALUS, fut Conſul en l'an 456 de Rome & 298 ans avant Jéſus-Chriſt, avec L. Cornelius Scipion. Il défit les Samnites près de Boviano, & en triompha. Son fils de même nom que lui, fut Dictateur en l'an 490 de Rome, & l'an 264 avant Jéſus-Chriſt. Il ſoumit l'Iſle de Corſe, défit les Illyriens & remporta d'autres grands avantages. Il laiſſa un fils qui fut Conſul en l'an 541 & 543 de Rome, M. FULVIUS, ſecond fils de CNEUS, mérita le conſulat en l'an 455 de Rome, & 299 ans avant Jéſus-Chriſt, & eut T. Manlius Torquatus pour Collégue. Il prit par intelligence la ville de Néquino dans l'Ombrie, & fut père de M. FULVIUS, ſurnommé NOBILIOR. Celui-ci n'eſt point nommé entre les Magiſtrats de ſon tems. Il fut père de SER. FULVIUS NOBILIOR, qu'on éleva l'an 499 de Rome, & 255 ans avant Jéſus-Chriſt, à la dignité de Conſul avec Emilius Paulus. Ils ſignalérent ce conſulat par leur victoire & par leur malheur; car après avoir appris l'infortune de Régulus, qu'on avoit fait priſonnier en Afrique, ils y allérent pour ſoutenir la reputation des armes Romaines. Ils y chaſſérent les Carthaginois qui affligeoient Clupea; & après avoir fait un grand butin, ils périrent dans un naufrage, avec près de deux cens navires. Fulvius laiſſa un fils de même nom que lui, dont les Hiſtoriens ne parlent point; & ce dernier eut pour fils M. FULVIUS NOBILIOR, qui en l'an 567 de Rome, & 193 avant Jéſus-Chriſt, fut envoye en Eſpagne, où il rendit de grands ſervices à la République. Il fut Conſul en l'an 565 de Rome, & 189 ans avant Jéſus-Chriſt, avec M. Vuiſo, prit la ville d'Ambracie, près du Golfe de Larta, & obligea les Etoliens à mendier la paix. Ce grand homme eut deux fils, 1. M. FULVIUS NOBILIOR, Conſul avec Cn. Cornélius Dolabella, l'an 595 de Rome, & 159 avant Jéſus Chriſt. 2. Q. FULVIUS NOBILIOR, Conſul l'an 601 de Rome, & 153 ans avant Jéſus-Chriſt, avec Titus Annius. Ils commencérent d'entrer en charge aux Kalendes de Janvier; ce qui ſe faiſoit auparavant aux Ides de Mars. Fulvius fut nommé pour entreprendre la guerre contre les Celtibériens.

L'autre branche des FULVIENS, *Fulvii Flacci*, a auſſi été féconde en grands hommes. M. FULVIUS FLACCUS, Conſul en l'an 490 de Rome, & 264 ans avant Jéſus-Chriſt, avec Appius Claudius Caudex, remporta de grands avantages, & fut depuis Colonel de la Cavalerie en l'an 508 de Rome, & 246 ans avant Jéſus-Chriſt, ſous le Dictateur T. Cotuncanus. Il eut trois fils, 1. Q. FULVIUS qui ſuit; 2. CAIUS FULVIUS, mort

ſans

ſans avoir exercé de magiſtrature ; 3. CN. FULVIUS FLACCUS, qu'on envoya en exil pour ne s'être pas bien aquitté de ſon devoir contre Annibal. Ce dernier eut Q. FLACCUS, qui fut fait Conſul en l'an 574 de Rome, & 180 ans avant Jéſus-Chriſt, en la place de Calpurnius Piſo, & qui laiſſa SEN. FULVIUS qu'on éleva l'an 619 de Rome, & 135 ans avant Jéſus-Chriſt au conſulat, avec Q. Calpurnius Piſo. Q. FULVIUS FLACCUS devint un des plus célébres Capitaines de ſon tems, & fut quatre fois Conſul, en l'an de Rome 517, 530, 542 & 545, & l'an 237, 224, 212 & 209 avant Jéſus-Chriſt. Ce fut pendant ſon ſecond conſulat, qu'il remporta une célébre victoire ſur les Gaulois, habitans de Milan & de Bologne. Il eut trois fils, 1. Q. FULVIUS, qui triompha des Celtibériens l'an 574 & 180 ans avant Jéſus Chriſt, & qui fut Conſul l'année ſuivante avec L. Manlius Acilius. Il mérita encore le triomphe pour avoir ſoumis les Ligutiens : Son fils fut Conſul ; 2. CN. FULVIUS ; 3. M. FULVIUS. Ce dernier eut deux fils, M. & Q. FULVIUS FLACCUS. Le premier fut Conſul l'an 629, & 125 ans avant Jéſus-Chriſt, avec M. Plautius Hypſæus, & défit les Ligutiens ; mais s'étant joint avec C. Gracchus, Tribun du peuple, & troublant la République par leurs deſſeins violens, ils furent attaqués par L. Opimius Népos Conſul, l'an 633, & 121 ans avant Jéſus-Chriſt, dans la ville de Rome, où ils s'étoient retranchés ſur le mont Aventin, & y furent tués tous deux. Fulvius y perdit auſſi un de ſes fils ; un autre fut égorgé dans la priſon, & on raſa ſa maiſon. Ainſi ſa famille périt entiérement. Les Auteurs ne manquent point que ſon frére ait eu de poſtérité. * Tite-Live. Polybe. Florus. Appien. Velleius Paterculus. Pline. Valére-Maxime. Cicéron. Plutarque. Caſſiodore. Aulu-Gelle. Oroſe. Richard Strienuus, *in Stemmat. Gent. & Famil. Roman. &c.*

M. FULVIUS NOBILIOR, Préteur en Eſpagne, puis Conſul Romain en l'an 561 de Rome, & 193 ans avant Jéſus-Chriſt remporta diverſes victoires, prit Ambracie, & conſacra les ſtatues des Muſes. On lui attribue un Livre de Faſtes, que Macrobe cite. *Voyez* ce que nous avons dit en parlant de la famille des Fulviens. * Macrobe, *Saturn. l. 1. c.* 12 & 13. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 5. *&c.*

FULVIUS, Sénateur Romain, & ami de l'Empereur Auguſte, eut la foibleſſe de découvrir à ſa femme un ſecret du Prince. Cette femme ne manqua pas de le divulguer auſſi tôt à toutes les Dames de Rome ; ce qui étant venu juſqu'aux oreilles de l'Empereur, il en fit une ſi verte reprimande à Fulvius, que le mari & la femme pour ſe punir de leur indiſcrétion, ſe donnérent la mort. * Plutarque.

FULVIUS ASPRIANUS, vivoit dans le IV ſiécle, ſous l'Empire de Carus & de ſes enfans, de Dioclétien & de Maximien. Il ne nous eſt connu que par un paſſage de Vopiſcus, qui témoigne qu'il avoit écrit la Vie de Carinus.

FULVIUS ou FULVIO, (Audré) natif de Paleſtrine, floriſſoit dans le XVI ſiécle du tems de Léon X, & vers l'an 1513. Il donna au public les *Portraits des hommes & des Femmes Illuſtres, & cinq livres des Antiquitez de Rome.* * Onuphre, *Praf. in comment. Reip. Rom.* Voſſius, *des Hiſt. Lat.*

FULVIUS URSINUS, ou FULVIO ORSINI, Romain, célébre dans le XVI ſiecle, ſavoit les Langues Gréque & Latine, & avoit une grande connoiſſance de l'Antiquité. Il fut Chanoine de ſaint Jean de Latran, & domeſtique des Cardinaux Alexandre & Odoard Farnéſe, qui fut ſon héritier. En mourant il laiſſa une partie de ſes manuſcrits à la Bibliothéque du Vatican, & 6000 livres à la famille de Delfini, par motif de reconnoiſſance. On dit qu'il étoit bâtard de la Maiſon des Urſins ; & qu'étant abandonné de tout le monde, il fut élevé par les ſoins de Gentilio Delfini, Chanoine de Latran, qui lui donna depuis ſon canonicat. Fulvius Urſinus mourut à Rome le 18 Juin 1600, âgé de 70 ans. Il a laiſſé un Traité *de Familiis Romanorum ; Comment. de Triclinio Romanorum* ; des notes ſur Ciceron, ſur Varron, ſur Colomella, ſur Feſtus, ſur Pompeius, &c. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI*, Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuſtr. c.* 4. Ricciuli, *Chron.* De Thou, *Hiſt. l.* 123.

FUM.

FUMANO, (Adam) naquit à Vérone. Il apprit les Langues Gréque & Latine ſous *Romolo Amaſeo*, & fit de grands progrès dans l'une & dans l'autre. Son ſavoir lui fit des amis de tous les Savans de ſon tems, & pluſieurs ont parlé de lui avec éloge. Jean Matthieu Giberti, Evêque de Verone, l'aimoit beaucoup, & il étoit avec lui du voyage qui donna occaſion à la piéce que le fameux *Berni* adreſſa à *Jerome Fracaſtor*, & où il eſt fait mention de lui. Ce Prélat étant mort en 1544, il fit ſon Oraiſon funébre, qui, au rapport de l'Hiſtorien *Corte*, étoit trés éloquente, & trés belle, mais qui échoua par un endroit aſſez ſingulier, ſavoir que les pleurs & les ſanglots qu'elle excita dans l'Aſſemblée, empêchérent qu'elle ne fût écoutée avec l'attention qu'elle méritoit. Elle n'a point été imprimée. Il eut cette année 1544, un Canonicat de Vérone, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort, mais on ne ſait ſi ce fut avant le décés de Giberti. Bernard Navagiéro, & Auguſtin Valério, tous deux ſucceſſivement Evêques de Vérone & Cardinaux, n'eurent pas moins d'eſtime pour lui qu'en avoit au Giberti. Le prémier le mena avec lui au Concile de Trente, & l'y établit Sécretaire du Concile ; & ce fut alors qu'il commença à connoître Valério, à qui il explique dans cette ville, à ſes heures de loiſir, les Oraiſons de St. Grégoire de Nazianze. Il fut attaqué en 1564, d'une maladie dangereuſe, dont il penſa mourir, il en revint cependant, & Auguſtin Négrini, de Vérone, fit à cette occaſion imprimer un Poéme en vers hexamétres, ſous ce titre, *Ad Italiam de Adamo Fumano in vitam revocata Carmen*, Pravil. 1564 *in quarto*. Il mourut fort âgé en 1587. Il a laiſſé *D. Baſilii Magni Archiepiſcopi Cæſarienſis Moralia, Aſcetica magna, Aſcetica parva, Adamo Fumano interprete*, Lugduni, 1540 *in folio*. *In Creationem Sixti V. Carmen.* Verona, 1585, *in quarto* 3. *Carmina*. Ils ſont répandus en différens recueils, *Rime diverſe ; Logices Libri quinque.* Cette Logique qui eſt en très beaux vers héroïques, n'a point été imprimée. Elle eſt en manuſcrit entre les mains de Scipion Maffei. * *Journal de Verdun, tome* 9 *p.* 135. Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir a l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 12. *p.* 310. *& ſuiv.*

FUMAY, bourg des Pais-Bas. Il eſt dans le petit païs de Faine, en Ardennes, contrée du païs de Liége, ſur la Meuſe, entre Chatlemont & Charleville. * Maty, *Dict. Geogr.*

FUMÉE, famille conſidérable dans la Robe, a produit un Garde des Sceaux de France, & deſcend de PIERRE qui ſuit.

I. PIERRE Fumée, étoit Receveur des deniers communs de la ville de Tours en 1448. Il fut pére 1. d'ADAM, qui ſuit ; 2. de *Jean*, Contrôlleur au Grenier à Sel de Perpignan en 1464, commis l'année ſuivante à faire les proviſions & munitions de cette ville, & du celle de Collioure ; 3. de *Pierre* reçu Conſeiller-Clerc au Parlement de Paris le 14 Juin 1467, mort le ſeptiéme Avril 1476 ; & 4. de *Robine* Fumée, mariée à *Jean* du Chêneau, Seigneur des Pruneaux & de Montery.

II. ADAM Fumée, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, de Gentilid, &c. Garde des Sceaux de France, *dont il ſera parlé ci après dans un Article ſéparé*, mourut à Lyon en Novembre 1494. Il avoit épouſé 1°. *Jeanne* Pelourde : 2°. *Thomaſſe* Ruzé, fille de *Jean*, Seigneur de Beaulieu, & de *Gillonne* Berthelot, morte à Lyon quinze jours après ſon mari. De ſon premier mariage, il eut 1. ADAM II, qui ſuit ; 2. *Hardouin*, Chanoine de Paris, Abbé de Beaulieu, prés de Loches, & Chambrier de l'Abbaye de Déols en 1500 ; & 3. FRANÇOIS qui fit la *branche des Seigneurs des* FOURNEAUX *rapportée ci-après*. Et du ſecond lit vinrent, 4. 5. *Louis* & *Antoine*, morts ſans enfans ; & 6. *Jean* Fumée, Chanoine de ſaint Martin de Tours, mort avant l'an 1531.

III. ADAM Fumée, II du nom, Seigneur des Roches, &c. fut reçu Conſeiller au Parlement le 22 Novembre 1492, & Maître des Requêtes le neuviéme Décembre 1493, fut commis pour tenir le ſceau aux grands jours de Poitiers en 1531 & 1533, & exerça ſa charge juſqu'au 16 Septembre 1536. Il avoit épouſé *Catherine* Burdelot, fille de *Jean*, Seigneur du Pleſſis, Conſeiller au Parlement, & de *Thomine* Ruzé, dont il eut, 1. MARTIN qui ſuit ; 2. *Adam*, mort ſans poſtérité ; 3 ANTOINE, qui a fait la *branche des Seigneurs de* BLANDY & *de* BOUCILLES *rapportée ci-après* ; 4. *Louis* Sécretaire du Roi, l'un des quatre Notaires de la Cour de Parlement, puis Conſeiller au même Parlement, mort le 23 Août 1532, laiſſant de *Perrette* du Pré, fille de *Jean*, Notaire & Sécretaire du Roi au Parlement, pour fille unique N.. Fumée, mariée à N... Seigneur de Pouſſé ; 5. *Catherine*, alliée à N... de Fromentiéres, Seigneur des Eſtangs ; 6. *Louiſe* mariée, 1°. en 1518. à *Pierre* Angenouſt, Lieutenant-Général de Troyes, puis Conſeiller au Parlement : 2°. à *François* le Févre, Seigneur de Beaulieu, Avocat du Roi en la Chambre des Comptes, vivante en 1542 ; & 7. N... Fumée, qui épouſa *Charles* Trouſſeau, Ecuyer.

IV. MARTIN Fumée, Seigneur des Roches de Saint-Quentin, &c. fut reçu Maître des Requêtes en ſurvivance de ſon pére le huitiéme Août 1518. Au mois de Mai de l'année ſuivante il fut fait Conſeiller au Parlement, & fut inſtallé Maître des Requêtes le 16 Décembre 1536, dont il fit les fonctions juſqu'à ſa mort arrivée en 1562. Il avoit épouſé *Martine* d'Ales fille de *François*, Seigneur de la Roche-d'Alès, premier Médecin du Roi, & de *Martine* le Gantier, dont il eut, 1. *Adam*, III du nom, Seigneur des Roches, de ſaint Quentin, Conſeiller-Clerc au Parlement, puis Conſeiller-Laï en Décembre 1548, Maître des Requêtes en ſurvivance de ſon pére par Lettres du 25 Septembre 1553, après la mort duquel il l'exerça juſqu'à ſa mort arrivée le 17 Octobre 1574 ſans alliance ; 2. ANTOINE qui ſuit ; 3. *François*, mort ſans poſtérité de *Louiſe* de la Voix, fille de *Claude*, Conſeiller au Parlement, & de *Catherine* Vaillant de Guelis. 4. *Nicolas*, Seigneur de la Touche, Abbé de la Couture, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France, mort à Chartres le 23 Mars 1592 ; 5. 6. 7. *Jacques*, *François* & *Pierre*, morts ſans alliance ; 8. *Claude*, Conſeiller au Parlement ſur la réſignation d'*Adam* ſon frére aîné, par Lettres du 12 Avril 1561, dont il jouit juſqu'en 1566 ; & 9. *Martin* Fumée, Seigneur de Gentillé & de Marly-le-Châtel, Gentilhomme de la Chambre du Duc d'Anjou en 1588. Il avoit épouſé en 1573, *Marie* Louet, fille de *Clément* Louet, Maître des Requêtes, & de *Marguerite* Querlavoine, dont il eut pour fille unique *Magdeleine* Fumée Dame de Gentillé, mariée à *Jean* de Menou, Seigneur de Bouſſay.

V. ANTOINE Fumée, Seigneur de Blandé & des Roches, de Saint-Quentin, &c. Conſeiller au Conſeil privé du Roi, ſon Ambaſſadeur auprés de l'Empereur Charles-Quint, fut employé pour la pacification des troubles de Languedoc. Il avoit ſuccédé à ſon frére aîné en la charge de Maître des Requêtes dont il fit ſerment le 15 Octobre 1574, s'en démit en 1578, & mourut en 1588. Il avoit épouſé *Claude* de Riants, fille de Denys de Riants Préſident au Parlement & de *Gabrielle* Sapin, dont il eut, 1. MARTIN qui ſuit ; 2. *Guy*, Seigneur de la Roche ; 3. *Louis*, Chevalier de Malte ; 4. *Claude*, mariée à *Jean* de la Paln, Seigneur de la Violaye-au-Perche, morte ſans enfans ; 5. *Magdelaine*, alliée à *Edmond* de Chaſtaignez, Seigneur d'Andonville ; 6. *Gabrielle*, Religieuſe à Gercy ; & 7. *Louiſe* Fumée, Religieuſe à Fontaines.

VI. MARTIN Fumée, II du nom, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, Maître des Requêtes en 1592, dont il ſe démit en

en 1603, avoit épouſé *Magdeleine* de Crevant, fille de *Louis*, Seigneur de Cingé, & de *Jaquette* du Reillac, Vicomteſſe de Bruëil, dont il eut, 1. *Louis*, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, de la Touche, de Fauſſe-Rouſſe, &c. Aumônier du Roi; 2. FRANÇOIS qui ſuit; 3. *Martin*, Chevalier de Malte, tué devant Gênes, au combat des galéres de France contre celles d'Eſpagne; 4. Autre *François*, Seigneur de Belon, Gentilhomme de la Reine Marie de Médicis, 5. *Jacqueline*, Religieuſe à Fontaines; & 6. *Marie* Fumée, alliée à *René* de Montbel, Seigneur d'Iſeure & de Champeron.

VIII. FRANÇOIS Fumée, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, &c. Page de la Reine, fut Enſeigne au Régiment des Gardes, puis Meſtre-de-camp d'un Régiment, & fut tué devant Saint-Omer au ſervice du Roi en 1638. Il avoit épouſé en 1634. *Charlotte* de Vernou, fille de *Louis*, Seigneur de la Riviere-Bonneuil, & de *Louiſe* de Narants. Elle prit une ſeconde alliance avec *Charles-Emanuel* de Cruſſol-Uzès, Marquis de Cruſſol, & mourut le 26 Janvier 1699, âgée de 89 ans, ayant eu de ſon premier mariage, 1. *Jean-Armand* Fumée, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, &c. Abbé de Conques, de Figeac, & de Saint Genous, mort le 30 Janvier 1721, âgé de 82 ans; & 2. *Angelique Thérèſe* Fumée, Religieuſe à Montargis.

BRANCHE DES SEIGNEURS de BLANDE & de BORDELLES.

IV. ANTOINE Fumée, troiſiéme fils d'ADAM, II du nom, fut Seigneur de Blandé, & fut reçu Conſeiller au Parlement ſur la démiſſion de ſon frére aîné, en Décembre 1536. Il fut ſecond Préſident au Parlement de Rouen en 1563, Maître des Requêtes en Décembre 1567, dont il ſe démit en 1572, qu'il fut nommé premier Préſident de Bretagne. Il avoit épouſé *Françoiſe*, fille de *Hardouin* Seigneur du Fau, & d'*Antoinette* de Menou, dont il eut, 1. *Adam*, Seigneur de la Groſſiére à cauſe d'*Anne* de Meaulne ſa femme, dont il eut *Louis*, Seigneur de la Groſſiére; 2. LOUIS qui ſuit; 3. *Jacques*, Chevalier de Malte; 4. *Marguerite*, alliée à *Antoine* Prevôt, Seigneur du Châtellier-Portault; 5. *Renée*, mariée à *Gabriel* de Beauregard, Seigneur du Verger, vivante en 1595, étant alors Gouvernante des Filles d'honneur de Madame, ſœur du Roi; & 6. *Magdelaine* Fumée.

V. LOUIS Fumée, Seigneur de Bordelles, Baron de Laiguillon, Lieutenant de l'Amirauté de Guienne, avoit épouſé *Louiſe* le Voyer fille de *René*, Vicomte de Paulmy, & de *Jeanne* Grieſſaut, dont il eut, 1. *Louis*, Seigneur de Bordeller; 2. *Louiſe*, mariée à *Jacques* du Buiſſon, Seigneur de la Brunetiére près de Châteaudun; 3. *Gabrielle*, qui vivoit en 1621; & *Iſabelle* Fumée, Religieuſe Carmélite à Tours.

BRANCHE DES SEIGNEURS des FOURNEAUX.

* III. FRANÇOIS Fumée, troiſiéme fils d'ADAM, Garde des Sceaux de France, fut Seigneur des Fourneaux, & étoit marié en 1412, à *Catherine* Marques, fille de *Guillaume*, Seigneur de la Folaine & de Chédigné, dont il eut FRANÇOIS qui ſuit.

IV. FRANÇOIS Fumée, II du nom, Seigneur des Fourneaux, épouſa *Jeanne* Sauvage, dont il eut 1. LOUIS, qui ſuit; & 2. *Antoine* Fumée, Chanoine & Archidiacre de Tours.

V. LOUIS Fumée, Seigneur des Fourneaux, épouſa *Marguerite* de la Rochefoucault, dont il eut, 1. RAOUL, qui ſuit; & 2. *Chriſtophle* Fumée, Chanoine & Archidiacre de Tours après ſon oncle.

V. RENÉ Fumée, Seigneur des Fourneaux, épouſa *Claude* Rougemont, dont il eut entre autres enfans, *René*, Chanoine de Tours, & *Cécile* Fumée, mariée à *Arnoul* de Lellenou, Seigneur de Boufferay.

FUMÉE (Adam) Seigneur des Roches, de ſaint Quentin, de Gentillé, &c. Garde des Sceaux de France, fit profeſſion de Médecine en l'Univerſité de Montpellier, d'où le Roi Charles VII l'ayant fait venir, le choiſit pour ſon Médecin, & lui fit payer une ſomme pour faire voir ſes meubles de Languedoc. Il le gratifia les deux années ſuivantes, en conſidération de ſes ſervices, d'une ſomme de 3500 livres, outre une autre de 4125 livres, pour lui aider à acheter une Terre qu'il avoit deſſein d'acquérir. Après la mort de ce Prince, le Roi Louis XI le retint auſſi pour ſon Médecin, le pourvut de la charge de Maître des Requêtes en 1464, & l'envoya la même année en Bretagne pour traiter certaines affaires dont il l'avoit chargé. Il fut l'un des Commiſſaires qui commencérent en Juillet 1477, le procès aux accuſez d'avoir conſpiré de faire évader le Comte de Roucy, priſonnier au château de Loches. Il fut envoyé en Bourgogne en Septembre 1479, pour affaires importantes & ſecrettes que le Roi lui avoit commiſes: & en Août 1485, il fut commis à la Garde des Sceaux de France après la mort du Chancelier Guillaume de Rochefort. Comme il ne tenoit cette charge que par commiſſion, il conſerva toûjours celle de Maître des Requêtes, & exerça l'une & l'autre juſqu'à ſa mort arrivée à Lyon en Novembre 1493. * Du Chêne, *Hiſt. des Chancel.* Blanchard, *Hiſt. des Préſid. & des Maîtres des Req.* Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers, &c.*

FUMÉE. *Cherchez* REUCHLIN.

FUMOS, *Tierra de Fumos*, petite contrée de la côte orientale des Caffres en Afrique, eſt entre la Terre de Natal au midi & celle de Naonetus au nord. Les Portugais l'ont découverte, & lui ont donné le nom qu'elle porte. Il n'y a rien de remarquable. * Maty, *Dict. Géogr.*

a

FUN.

FUNAMBULES, eſt le nom que l'on donnoit à Rome à ceux qui danſoient ſur la corde. Cet art eſt très ancien. Les Grecs les nomment *Schénobates*, & en avoient dans les Jeux ſcéniques, que Théſée établit à Athenes. Ils furent introduits à Rome ſous le conſulat de Sulpitius Pétus, & de Licinius Stolon, l'an de la fondation de Rome 390. On les repréſenta d'abord dans l'Iſle du Tibre, & enſuite Meſſala & Caſſius, Cenſeurs, les firent paroître ſur le théatre. Térence dans ſa Comédie de l'Hécyre, fait mention d'un Funambule, qui avoit empêché le peuple de faire attention à ſa piéce dans la premiére repréſentation qui en avoit été donnée. Horace fait auſſi mention des Funambules, & Juvénal des Schénobates qui jouoient à Rome. Capitolin rapporte, dans la Vie de Marc-Aurèle, que cet Empereur & Lucius Vérus furent ſpectateurs des Jeux ordonnez pour leur triomphe, dans leſquels on donnoit le ſpectacle des Funambules, & qu'un d'eux étant tombé en danſant, Marc-Aurèle avoit ordonné que l'on mît des matelas ſous la corde des Danſeurs, & que depuis ce temps-là on tendoit un rets de corde ſous eux. Les Siſiouens étoient en réputation d'être bons Danſeurs de corde. Il y en avoit de quatre ſortes; les premiers étoient ceux qui tournoient autour d'une corde, comme une roue autour de ſon eſſieu; les ſeconds étoient ceux qui deſcendoient de haut en bas ſur une corde, appuyez ſur l'eſtomac, les bras & les jambes étendues; les troiſiémes couroient ſur une corde tendue horizontalement ou de haut en bas; & les quatriémes, ceux qui ſautoient & danſoient ſur la corde. Manilius, *Aſtronomicon* a fait une deſcription fort élégante du Danſeur de corde ou du Funambule.

—— Aut tenues aſſus ſine limite greſſus,
Certa per extentos ponit veſtigia funes;
Et cœli meditatus iter, veſtigia perdit,
Per vacuum & pendens populum ſuſpendit ab ipſa.

Ces deux derniers vers ſe liſent encore de cette maniére:

Et cœli meditatus iter, ſuſpenſa pendet
Aſperuma patens populum ſuſpendit ab ipſa.

Saumaiſe a trouvé dans un ancien Manuſcrit une eſpéce d'Enigme ſur les Funambules, *Vidi hominem pendere cum vita, cui lætior erat planta quam ſemita*, c'eſt à dire, *J'ai vû un homme ſuſpendu en l'air avec ſon chemin, qui avoit la plante du pié plus large que le chemin par lequel il marchoit*, Saumaiſe a mis cette Enigme en un Diſtique Grec.

Εἶδον ἐγὼ, μείζω βαίνων, ἢ οἷος ἐπῆεν ὁδίτης.
Μετεώρῳ ἐκέλευθον ἐχρῶτο κρεμάμενος.

Saumaiſe, *in Notis ad Vopiſcum*, & *Carinu. Antiq. Græc. & Rom.*

FUNCCIUS ou FUNCH, (Jean) Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, étoit de Werden, près de Nuremberg, où il naquit en 1518. Il s'attacha à la doctrine d'Oſiander, dont il épouſa la fille, & fut Miniſtre dans la Pruſſe. Funch compoſa divers Traitez, & entre autres une Chronologie, dont il donna la premiére partie en 1544, depuis Adam juſqu'à la naiſſance de JESUS-CHRIST. Dans une ſeconde édition il la conduiſit juſqu'en 1552, & dans une troiſiéme juſqu'en 1560. Comme l'Auteur étoit Luthérien, ſon Ouvrage eſt partial dans les affaires de Religion. Sa fin ne fut pas heureuſe; car étant convaincu de donner à Albert, Duc de Pruſſe, dont il étoit Miniſtre, des conſeils deſavantageux à l'Etat de Pologne, il fut condamné avec quelques autres, comme perturbateurs du repos public, & il eut la tête coupée à Konnsberg, le 28 Octobre de l'an 1566. On dit qu'il compoſa ce diſtique un peu avant qu'on le menât au ſupplice:

Diſce meo exemplo, mandata nouere fugi.
Et fugi, cum peſtem, non mandata nouere.

C'eſt à dire, *Apprenez, à mon exemple, à ne vous mêler que de l'emploi dont vous êtes chargé; & evitez comme la peſte, l'envie de vous mêler de trop de choſes.* * De Thou, *Hiſt. l.* 38. Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Bayle, *Dict. Crit. Voyez* FUNZAL.

FUNCHOS, (Los) peuples d'Afrique, dans la Baſſe Ethiopie, du côté du Lac de Zaïre, & dans le Royaume de Macoco, ſuivant ce qu'en rapporte Jérôme Lobo, Portugais.

FUNE. *Voyez* FUYNEN.

FUNEBRES, Jeux que les Romains faiſoient à l'honneur des défunts, & pour appaiſer leurs Manes. C'étoient des combats de pluſieurs Gladiateurs, qui ſe battoient auprès du bucher, pendant la cérémonie des funérailles: ce que l'on avoit introduit au lieu des ſacrifices que l'on faiſoit autrefois des captifs, qu'on immoloit aux Manes. On aima mieux les condamnas à ces combats, les uns contre les autres, que les égorger; adouciſſant la cruauté de ce ſpectacle, par la liberté qu'on leur donnoit de ſe défendre, & par l'eſpérance de la vie, qu'on leur accordoit s'ils étoient vainqueurs. On dit que ce fut Junius Brutus, premier Conſul de Rome, qui inſtitua le premier ces ſortes de Jeux, pour honorer les funérailles de ſon pére. On y faiſoit auſſi des Comédies, avec des dépenſes ſi exceſſives, que Tibére défendit aux particuliers d'entreprendre ces Jeux, s'ils n'avoient quatre cens mil-

le

le ſalaires de bien. L'Empereur Claudius avoit ordonné, que l'on célébrât tous les ans dans le Cirque des jeux funébres dont les Edites auroient ſoin; mais il eut enſuite horreur de cette inhumanité. L'uſage néanmoins en demeura permis aux particuliers, juſqu'au tems de Théodoric, Roi des Oſtrogots en Italie, qui l'abolit entiérement vers l'an 500 de Jéſus-Chriſt. * Roſin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 24.*

FUNE'BRE, Oraiſon funébre. Les Romains avoient coutume d'accompagner les funérailles des Grands de Rome de Harangues funébres, qui ſe prononçoient dans la grande place de Rome ſur la Tribune aux Harangues, où s'arrêtoit le convoi. Celui qu'on avoit choiſi pour ce ſujet, faiſoit l'éloge du mort. Il le commençoit ordinairement par la nobleſſe de ſes ancêtres, & par l'antiquité de ſa race. Il parloit enſuite de ſes vertus, de ſa probité, de ſa libéralité & des ſervices qu'il avoit rendus à la République, tant en paix qu'en guerre. Souvent les enfans ou les parens s'acquittoient de ce devoir, ou bien le Sénat choiſiſſoit quelque Orateur éloquant. Auguſta à l'âge de douze ans loua publiquement ſon ayeule & ſon neveu Germanicus, étant Empereur. Tibére, comma dit Suétone, en fit autant à neuf ans en l'honneur de ſon pére, & quelques années après qu'il fut parvenu à l'Empire, il prononça l'Oraiſon funébre de ſon fils. Caligula n'ayant pas encore pris la robe virile, loua Livia ſa biſayeule, & Néron fit la même choſe à l'égard de l'Empereur Claude ſon prédéceſſeur. Le premier qui harangua à Rome aux funérailles, fut Valérius Publicola: car Polybe raconte qu'après la mort de Junius Brutus ſon compagnon dans le conſulat, qui fut tué à la bataille contre les Hétruſques, il fit apporter dans un lit ſon corps en la place publique, & qu'il monta ſur la Tribune, où il expoſa au peuple les belles actions de ce grand homme. Nous liſons dans Alexander *ab Alexandro*, & dans Plutarque, que cette coutume fut ſuivie, & que Q. Fabius Maximus fit l'Oraiſon funébre de Scipion, comme auſſi celle de ſes propres enfans. Les Dames Romaines ne furent pas exclufes de cet honneur à leur mort; car Tite-Live nous apprend qu'on leur accorda ce privilége; parce qu'elles avoient autrefois offert leurs colliers & leurs pierreries, lorſque les Romains furent obligez de donner de groſſes ſommes d'or aux Gaulois; & pour reconnoître leur piété, on ordonna qu'on pourroit faire pour elles des Harangues funébres après leur mort. La premiére Dame Romaine qui reçut cet honneur fut Popilla, dont Craſſus ſon fils fit l'Oraiſon funébre. Cicéron rapporte que Jules-Céſar étant Queſteur, loua publiquement en la place de la Tribune aux Harangues ſa tante Julia & ſa femme Cornélie. * *Antiquitez Romaines.*

FUNEN. *Voyez* FUYNEN.

FUNERAILLES, derniers devoirs que l'on rend à ceux qui ſont morts. Voici quelles en étoient les cérémonies chez les Romains. Après avoir fermé les yeux à celui qui venoit de rendre l'ame, ſis l'appelloient pluſieurs fois à haute voix, par divers intervalles, pour connoître s'il n'étoit pas tombé dans quelque léthargie. Enſuite ils le lavoient avec de l'eau chaude, & le frottoient de parfums. Alors on le revêtoit d'une robe blanche, on l'expoſoit ſur le pas de la porte, les pies tournez du côté de la rue, & on plantoit un cyprés à l'entrée de la maiſon, parce que cet abre étoit un ſymbole de la mort. Cette cérémonie ſe continuoit ſept jours; & le huitiéme, après avoir acheté les choſes néceſſaires aux funérailles, (qui ſe vendoient dans le Temple de la Deeſſe Libitina) on portoit le corps en lieu où il devoit être brûlé. Ce convoi étoit précédé d'un Joueur de flûte, qui jouoit d'une maniére lugubre, & publioit de tems en tems ſes louanges du défunt. On portoit ceux qui étoient riches, dans un lit couvert de drap de pourpre; & les autres dans une biére découverte. C'étoient ordinairement les parens qui portoient le lit, ou le cercueil; mais dans les funérailles des Empereurs & des Conſuls, les Sénateurs & les Magiſtrats de la République faiſoient cet office. A l'égard des perſonnes de menu peuple, ils étoient portez par des gens deſtinez à cette fonction, leſquels l'on appelloit *Veſpillones*. Dans le convoi de ceux qui étoient d'une ancienne nobleſſe, qui avoient exercé de grandes charges, & qui s'étoient rendus célébres par des actions illuſtres, on portoit devant le cercueil les marques de leur dignité, comme les faiſceaux conſulaires; les Images de leurs ancêtres en cire, élevées ſur des piques ou portées dans des chariots; les dépouilles qu'ils avoient remportées ſur les ennemis; les couronnes qu'ils avoient méritées, & tout ce qui pouvoit contribuer à leur gloire. Les Affranchis du défunt ſuivoient cette pompe, portant le bonnet, qui étoit la marque de leur liberté. Enfoite marchoient les enfans, les parens & les amis, vêtus d'habits noirs. Les fils du défunt portoient un voile ſur la tête; & les filles avoient les cheveux épars ſans coëffures. Plutarque dit qu'elles étoient vêtues de blanc, peut-être parce qu'on donnoit au Mort une robe de cette couleur. Il y avoit des femmes appellées *Præfica* dont le métier étoit de faire des lamentations ſur la mort du défunt, & que nous pouvons nommer *Pleureuſes*. Ces femmes entonnoient des Airs lugubres que le peuple répétoit. Si le défunt étoit une perſonne illuſtre, on portoit ſon corps dans la place Romaine, où l'un de ſes fils, ou bien quelque autre parent, faiſoit ſon Oraiſon funébre. De là on alloit au lieu ou le bûcher étoit choiſi pour ſa ſépulture, ſi on l'enterroit ſans le brûler; car cela s'exécutoit ſelon la volonté du défunt qui l'avoit ordonné, ou des parens qui avoient ſoin des funérailles.

Servius dit que dans les premiers tems de la République, on enterroit les Morts dans quelque endroit de leur maiſon; mais qua par la Loi des douze Tables, il fut défendu d'enterrer, ni de brûler les corps dans la ville de Rome. Depuis néanmoins on accorda la ſépolture dans la ville à pluſieurs perſonoes illuſtres; & les Veſtales furent exemptes de cette Loi, auſſi bien que les Empereurs. Les autres avoient leurs ſépulchres dans leurs terres, ou ſur les grands chemins hors de la ville. Lorſque le corps devoit être brûlé, on le mettoit ſur le bucher, qui étoit un tas de bois de pins, d'if, de mélêſes, & d'autres arbres ſemblables arrangez l'un ſur l'autre en forme d'autel. Le corps vêtu de ſa robe, & arroſé de liqueurs précieuſes, étoit couché dans un cercueil fait exprés, ayant le viſage tourné vers le ciel, & tenant une piéce d'argent dans ſa bouche, qu'ils diſoient être le droit de paſſage dû à Caron. Tout le bûcher étoit environné de cyprés, parce que c'étoit un arbre funeſte. Alors les plus proches parens tournant le dos au bucher, y mettoient le feu avec un flambeau qu'ils tenoient par derriére; & pendant que le feu s'allumoit, ils jettoient dans le bucher les habits, les armes & les autres choſes que le défunt avoit le plus aimées durant ſa vie; même de l'or & de l'argent. Anciennement on avoit coutume de ſacrifier des captifs auprès du bucher; mais on y fit faire dans la ſuite des combats de Gladiateurs, & quelquefois même on y repréſentoit diverſes piéces de théatre. *Voyez* JEUX FUNE'BRES. Lorſque le corps étoit brûlé, on lavoit ſes os & ſes cendres avec du lait & du vin, & on les enfermoit dans une uroe. Le Sacrifieſteur, qui étoit préſent à cette cerémonie, jettoit trois fois de l'eau ſur les aſſiſtans, avec une maniére d'aſperges fait de branches d'Olivier, pour les purifier. Puis la principale Pleureuſe congédioit la compagnie par ce mot *Ilicet*, qui ſe diſoit pour *Ire licet*, & qui ſignifioit, *il eſt permis de s'en aller*. Alors les parens & amis diſoient à haute voix des paroles, dont voici le ſens, *Adieu, adieu, adieu, nous te ſuivrons quand notre rang viendra*. On portoit l'urne, où étoient les os & les cendres, dans le ſépulchre deſtiné pour le défunt, devant lequel il y avoit un petit autel, où l'on bruloit de l'encens & d'autres parfums. On terminoit cette cérémonie des funérailles par un feſtin que l'on faiſoit aux parens & aux amis; & quelquefois on diſtribuoit des viandes au peuple. Le deuil duroit dix mois, qui étoit l'année Romaine du tems de Romulus; mais il pouvoit finir plutôt pour quelque réjouiſſance publique, ou pour quelque bonheur extraordinaire qui arrivoit dans la famille des ſurvivans. * Roſin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 39.* Jean Kirchman, *de Funeribus Romanorum.*

FUNERE, en Latin *Funera*, nom que les anciens Romains donnoient à la plus procha parente du mort, laquelle faiſoit les regrets & les lamentations accoutumées dans cette cérémoole lugubre, étant enfermée dans la maiſon avec les autres parentes, tandis qu'une autre femme, nommée *Præfica*, & qui n'étoit point parente, faiſoit des lamentations dehors & en public. Il en eſt parlé dans deux vers de l'Epitaphe d'Ennius, rapportée par Cicéron, *Queſt. Tuſcul. l. 1.*

Nemo me lacrymis decoret, neque funera fletu
Faxit. Cur? Volito vivus per ora virûm.

D'autre néanmoins liſent *neque funera ſicta faxis*, pour *funus cum ſictu faxis*. * Varron, *de Ling. Lat. l. 6*

FUNFKIRCHEN *Voyez* CINQ-EGLISES.

FUNG, ville de la Chine dans la Province de Nankin. Près de cette ville eſt le Lac de *Ta* ſur les bords duquel on dit que la mére de Léopangus, qui n'étoit qu'une Paiſanoe, eut connoiſſance d'un Eſprit & d'un Incube, & accoucha de celui qui donna enſuite la naiſſance à la lignée de Hana. * *Ambaſſade des Hollandois à la Chine, c. 39* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FUNGCHING, ville de la Chine, dépendante de Nanchang, Capitale de la Province de Kiamſi. Elle eſt à quatre lieues de Sinkin, & bâtie en forme quarrée ſur la riviére de Can. Ses murailles dont le circuit eſt de plus d'une heure, ſont trés bien flanquées, & capables de réſiſter aux invaſions de l'ennemi. Son fauxboorg ſeptentrional eſt très bien peuplé, & l'on y voit de ſuperbes bâtimens, qui conſervent dans leurs ruines les marques de la fureur des Tartares, & la mémoire de la magnificence de leurs Fondateurs. Les reſtes de deux grands arcs de triomphe qui s'y voyent, font connoître que cette ville a été fort conſidérable. Procha de là on découvre la montagne de *Pechang*, du haut de laquelle ſe précipiteot les eaux avec tant de violence, que les Habitans lui donoérent le nom de cent verges, ce que ſignifie *Pechang*. * Ambaſſade *des Hollandois à la Chine, ch.* 29. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FUNGCIAN, ville des plus conſiderables de la Chine, dans la Province de Kenſi. Elle eſt d'une grande étendue & fort peuplée. Selon Martini, elle a ſept villes dans ſa dépendance. * Baudrand.

FUNGENO, ou FUNGENDO, Royaume d'Afrique, ſitué entre les deux riviéres de Zaïre & de Coango, à l'Orieot de Condé. Il eſt tributaire du Grand Macoco. Les Portugais y vont acheter quelques Eſclaves & des étoffes d'écorce de Matomba, qui eſt compoſée de filamens auſſi longs que le chauvre. Comma ces étoffes ſont la monooye courante dont on ſa ſert à Lovando & à Angola, quelque quantité qu'on an apporte, on oo peut jamais en avoir trop. * De la Croix, *Relation d'Afrique, tome 3.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FUNGER, (Jean) natif de Leuwarden dans la Friſe, dans le XVI ſiécle, étudia à Louvain, voyagea en France & en Allemagne, & reviot dans ſon païs, où il fut Recteur du college. Il ſavoit les Langues, & publia quelques Ouvrages, comme *Symbolorum Ethicorum explicationes; De conflagratione mundi; Etymologicum trilingue, &c.* * Valére André, *Bibliath. Belg.* Sufridus Petri, &c.

FUNGI, on trouve deux villes de ce nom dans les Cartes de l'Abiſſinie. L'une eſt ſur le bord occidental du Lac Zaſian, & dans le Royaume d'Amare, au levant de la ville d'Amara. Il y a bien de l'apparance, que ce ne ſont que de fort petits lieux,

puisque les Rélations modernes nous apprennent, qu'il n'y a point de ville dans l'Abiſſinie. * Maty, *Dict. Géogr.*

FUNGYAN, ville de la Chine, eſt grande & belle, & tient le ſecond rang dans la Province du Nanquin. Elle eſt ſituée ſur la rivière d'Hoai, & elle a ſous ſa Juriſdiction dix-ſept de ces autres villes, que l'on nomme petites. * Maty, *Dict. Géogr.*

FUNZAL, FUNCHAL, FONCHAL ou FONSAYE, ſuivant Antoine Binet, Supérieur des Prêtres qui paſſerent en ce païs-là en 1652, eſt la ville Capitale de l'Iſle de Madére, ſituée aux environs du quartier que l'on appella *Camera de Sobos*. Elle eſt le Siége d'un Evêque, & a une Egliſe collégiale, trois paroiſſiales, deux Couvens de ſaint François, un pour les hommes conſtruit par les ordres du Roi de Portugal, & l'autre pour les femmes, que Gonſalee Goncerneur de l'Iſle fit bâtir. Il y a auſſi un Collége de Jéſuites que l'on appelle dans ce lieu-là des Péres Apôtres. L'Evêché comprend trente-ſix Egliſes paroiſſiales, cinq Cloitres, quatre Hôpitaux & quatre-cent-deux Hermitages. Cette ville eſt longue & étroite, ſituée au pié d'une montagne qui a cinq quarts de lieue de hauteur, & bâtie le long du port, fait en forme de croiſſant & de tres difficile accès. La ville eſt habitée de fort peu de Portugais; ce ſont les Eſclaves Négres qui y ſont le plus grand nombre. Tout le trafic des Marchands & des Bourgeois conſiſte en confitures, & particuliérement en écorces de citron. La plupart élevent du revenu de leurs terres qu'ils font labourer par leurs Eſclaves. Ils recueillent quantité de cire, que les vaiſſeaux qui ſont dans les Indes chargent ordinairement. * De la Croix, *Relation de l'Afrique, tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FUO. FUQ.

FUOA, anciennement *Nicii*, *Nicii Villa*, *Nicia Vicus*; ancienne petite ville d'Egypte, dans le Delta, ſur la branche occidentale du Nil, à quinze lieues du Caire, & à douze de Roſette en tirant vers le Midi. Elle eſt fort peuplée, & les Habitans ſont Mahométans *Hanfis* ou *Meſſerins*. Ils ſont riches, doux & honnêtes, mais voluptueux; & leurs femmes ont beaucoup de liberté. Vis à vis de Fuoa, dans le milieu du fleuve, il y a une Iſle, nommée l'Iſle d'or par les Arabes. * Baudrand. Marmol, *Deſcript. de l'Egypte, tome* 3. *c.* 20. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FUR.

* FURANS, rivière de France, dans le Dauphiné. Elle eſt dans la partie méridionale du Viennois, coule d'abord du nord-eſt au ſud oueſt juſqu'à S. Donat, puis du nord au ſud, & ſe rend dans l'Iſére entre Romans & le Rhône.

FURANS, rivière du Forez. *Voyez* FURENS.

FUREN *Voyez* VUEREN.

* FURENS, petite rivière de France, dans la partie méridionale du Forez, après avoir arroſé la ville de Saint-Etienna qui à cauſe de ſa ſituation ſur cette rivière eſt nommée *Saint-Etienne de Furens*, va ſe jetter dans la Loire un peu au deſſous de Feuilloſe.

FURENS, rivière du Dauphiné. *Voyez* FURANS.

FURETIÉRE, (Antoine) Pariſien, de l'Académie Françoiſe, après avoir fait ſes études avec ſuccès, & s'être rendu ſavant en Droit Civil & en Droit Canon, ſe fit recevoir Avocat en Parlement, & exerça la charge de Procureur Fiſcal de la Juſtice de l'Abbaye Royale de Saint-Germain-des-Prez. Depuis étant entré dans l'état Eccléſiaſtique, il fut gratifié de l'Abbaye de Chalivoy & du Prieuré de Chaines. Il s'eſt rendu recommandable par pluſieurs Ouvrages de Littérature en proſe & en vers, & s'eſt acquis de la réputation par ſon Roman Bourgeois, & par ſes Poëſies; mais il s'eſt ſur-tout diſtingué par un Dictionnaire Univerſel pour la Langue Françoiſe, où il explique tous les termes des Arts & des Sciences, imprimé à Rotterdam, par Reinier Leers. Il ne put goûter la ſatisfaction de voir cet Ouvrage imprimé; car il mourut le 14 Mai 1688, âgé de 68 ans. Les démêlez qu'il eut avec quelques Membres de l'Académie Françoiſe, firent beaucoup de bruit dans le monde: on dit qu'il employa ſes amis pour ſe raccommoder avec eux avant ſa mort, & qu'il ſe ſoumit à leur donner la ſatisfaction qu'ils pouvoient prétendre d'un homme, qui s'étoit extrémement échappé dans la chaleur de la diſpute. Furetiére a compoſé des Satyres, dont il y a cinq d'imprimées. Lorſqua Deſpréaux eut fait ſa premiére Satyre, il la lut à Furetiére qui connut qu'elle étoit meilleure que toutes celles qu'il avoit faites. Bolleau s'aperçut que cet Abbé fouilloit à l'oüie de chaque trait, en diſant d'un air railleur, *voilà qui eſt bon, mais cela fera du bruit.* C'eſt à quoi Bolleau fait alluſion dans ſa Satyre ſeptiéme, lorſqu'il dit,

A peine quelquefois je me force à le lire,
Pour plaire à quelque ami que charme la Satyre,
Qui me flatte peut-être, & d'un air empoſteur,
Rit tout haut de l'Ouvrage, & tout bas de l'Auteur.

[e] *Mémoires du tems.* Oeuvres de Deſpréaux, *tome* 1. *p.* 9. & 74. *de l'édition de Genéve.*

FUREUR, (La) eſt répréſentée par les Poëtes, comme une Divinité. Virgile & Pétrone en font la peinture, le premier comme d'un homme chargé de chaines & aſſis ſur un monceau d'armes; & l'autre comme d'un furieux, qui a briſé tous ſes liens. [e] Virgile, *Æneid. l.* 1. *v.* 293. *& ſuiv.* Petrone, *in Satirico*, *v.* 258 *& ſuiv.* du Poëme qui commence par ces mots, *Orbem jam totum*, *&c.*

FURIA. (La Loi) faite ſur les Teſtamens par Caius Furius Tribun du peuple, qui défendoit de léguer plus d'une certaine ſomme. Il y avoit encore une autre Loi appellée *Furia Canina*, faite par les Conſuls Furius Camillus, & Caius Caninius Gallus l'an 651 de la fondation de Rome, qui défendoit auſſi de donner par Teſtament la liberté à plus de cent Eſclaves. * Ulpien, *Inſtitut. l.* 1. Paulus, *ſententia* 4.

FURIES, trois Déeſſes de l'Enfer, que les Anciens croyoient être filles de l'Achéron & de la Nuit, étoient auſſi appellées *Eumenides*, & par les Grecs *Erinnyes*: leurs noms particuliers, étoient, Mégére, Tiſiphona, & Alecton, noms qui ſignifient la *Vengereſſe*, *l'Inquiete*, & *l'Odieuſe*. Quelques autres en mettoient une quatriéme, qu'ils nommoient *Lyſſa*, c'eſt à dire, *Rage*.

☞ * Il y a apparence qu'au commencement, ce ne fut qu'un culte qu'on voulut rendre à la juſtice vengereſſe des crimes; mais que depuis les Poëtes ajoûtérent des circonſtances propres à répréſenter les horribles exécuteurs de cette Juſtice; car Pauſanias dit qu'à Athénes, près de l'Aréopage, étoit le Temple des Déeſſes qu'on appelloit *Sévéres*, Σεμναι; qu'Héſiode les appelle *Erinnyes*; que le Poëte Eſchile eſt la premiére qui leur ait attaché des ſerpens; enfin que les ſtatues de ces Déeſſes & toutes les autres des Dieux ſouterrains, qui ſont dans ce même Temple, n'ont rien d'affreux. Cet Hiſtorien met encore ailleurs les ſtatues de ces Déeſſes ſévéres avec celles de Jupiter, de Cérès, de Minerve & de Proſerpine. Il dit ailleurs, que Cérès fut ſurnommée alle-même *Erinnys*, à cauſe de la fureur dont elle fut tranſportée contre Neptune, qui avoit attenté à ſa pudeur, du mot ἐρινειν, qui en Arcadia ſignifia *être en fureur*. Enfin il parle du Temple des Manes, qu'il croit être les mêmes que les Euménides ou les Furies. Il rapporta qu'elles apparurent vêtues de noir à Dreſte, après qu'il eût tué ſa mére; mais lorſque le tems de ſa fureur fut paſſé, elles ſe montrérent à lui vêtues de blanc, & en fut à ces Déeſſes blanches qu'il bâtit un Temple. Quelques Hiſtoriens ont remarqué, que les Aréopagites avoient les ſtatues de ces Déeſſes ſévéres, près de leur tribunal, & que les Prêtres de ces Déeſſes, entre leſquels fut Démoſthéne, étoient choiſis d'entre les Aréopagites. Homére avoit fait mention des Erinnyes avant Héſiode, & en un endroit il les avoit propoſées, comme les vengereſſes des outrages faits aux pauvres. Virgile a ſuivi Eſchyle dans la peinture qu'il nous en a laiſſée. * Virgile, 12. *Æneid.* Euripide, *Her. fur.* Suidas, &c. *Voyez* EUMENIDES.

FURINE, Déeſſe de la fureur, avoit ſes adorateurs dans le Paganiſme, & ſes Temples en pluſieurs endroits. Pline & Plutarque en marquent un auprés de Rome; & en Gréce dans Athénes, il y en avoit un dont Cicéron fait mention au 3. *Livre de la Nature des Dieux*, parlant des Furies, qui étoient la même choſe que la Déeſſe Furina, mais qu'on adoroit en quelques endroits au nombre de trois, à cauſe des trois paſſions dominantes qui portent les hommes à commettre les plus grands crimes, par leſquels ils deviennent dignes des ſupplices de cette Déeſſe. Ces trois paſſions ſont l'Orgueil, l'Avarice, & la Luxure. La premiére eſt la ſource des haines, des emportemens, & des vengeances: la ſeconde fait commettre les injuſtices, les violences, les trahiſons, les fraudes, & les larcins: la troiſiéme excite à paſſer par deſſus les Loix les plus ſacrées pour ſe ſouiller d'une longue ſuite de crimes. Or la Déeſſe Furine étoit reconnue pour la vengereſſe de tous ces forfaits: & chacune des trois Furies avoit une de ces trois paſſions à punir. Elles étoient Vierges, diſent les Poëtes, en qui avoit un ſens merveilleux, car cela ſignifioit qu'elles étoient incorruptibles, & que pas un des coupables ne devoit eſperar d'en obtenir grace, par quelque moyen que ce fût. Ciceron attribue à la conſcience tout ce qui eſt attribué à la Déeſſe Furine, & en effet, nul criminel n'échappe à ſa propre conſcience, qui eſt un Bourreau qu'il porta partout avec ſoi. La Déeſſe Furine avoit ſes Fêtes particuliéres qui s'appelloient Furinales, en Latin *Furinalia*, quoi que dans Feſtus on liſe *Fornalia*, ce qui eſt ſans doute une faute d'écriture, comme on peut voir dans Varron. Furine avoit auſſi ſes Prêtres, qui s'appelloient Furinaux. Il ne faut pas confondre cette Déeſſe avec la Fureur dont parlent Virgile & Petrone. *Voyez* auſſi l'Article de FURIES. * Varron, *de Ling. Lat. l.* 4. *c.* 6. Pline, *de Vir. illuſtrib.* Plutarque, *in Gracchis.* Cicéron, *pro Roſcio Amerino*, *&* 3. *de Nat. Deor.* Sophocle. Suidas. *Voyez* auſſi la Cenſure & la Défenſe de l'*Heroïde Infanticida* de *Daniel Heinſius.*

FURINE, Déeſſe des Voleurs, autrement dite *Laverne*. Elle étoit honorée comme la Déeſſe du hazard par les Toſcans. On lui avoit conſacré un bois, & inſtitué des Fêtes nommées *Furinales.* * Roſin, *Antiq. Rom.*

PURIUS ANTIAS, Poëta ancien, a été célébré par Macrobe & par Aulu-Gelle. Q. Lutatius Catulus, qui l'eſtimoit, lui anoya un Traité de ce qu'il avoit fait pendant ſon conſulat en l'année 652 de Rome, & 102 avant Jéſus-Chriſt. Quelques Auteurs, & ſur-tout Lilio Giraldi, diſent qu'il avoit compoſé des Annales en vers; mais les autres les attribuent à Furius Bibaculus. * Voſſius, *de Hiſtor. & Poët. Lat.*

M. FURIUS BIBACULUS, Poëte Latin, né à Crémone, où il naquit en l'an 651 ou 652 de Rome, 102 ou 103 ans avant Jéſus-Chriſt. Il écrivit des Annales en vers, dont Macrobe rapporte quelques fragmens. Suétone en fait auſſi mention, en parlant de Valére Caton, dans le Livre des Illuſtres Grammairiens. Horace ne l'a pas épargné dans ce vers ſatyrique,

Furius hybernas cana nive conspuit Alpes.

* Macrobe, *Saturn. l. 6. c. 1.* Aulu-Gelle, *l. 18. c. 10.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 1. c. 12: de Poet. c. 1: Orat. Inſtitut. l. 4. c. 6. Sett.* 10. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poetes Latins, tome 3. partie 2. p. 95. n. 1143.* édit. d'Amſterdam, 1725.

FURIUS, (Frédéric) ſurnommé *Cerisolanus*, natif de Valence, qui floriſſoit dans le XVI ſiécle, étudia à Paris ſous Omer Talon, ſous Adrien Turnébe, & ſous Pierre Ramus. Il alla de là à Louvain, où il publia une Rhétorique, & ſoutint contre un Docteur Sicilien nommé Bononia, qui profeſſoit la Théologie à Louvain qu'il falloit traduire l'Ecriture-Sainte en Langue vulgaire. Ce Traité fut imprimé en Allemagne. Il penſa lui faire des affaires, mais Charles-*Quint* le protégea, & le mit auprès de Philippe ſon fils en qualité d'Hiſtorien. Furius fut attaché toute ſa vie à ce Prince, & l'ayant accompagné aux Etats d'Aragon, il mourut à Valladolid l'an 1592, âgé de plus de 60 ans. Il avoit dreſſé un projet de paix avec les Provinces-Unies, lequel ne fut point accepté. Il a fait un Traité *du Conſeiller*, dont il y a eu pluſieurs Traductions en Latin. * De Thou, *Hiſt. l. 60. & 104.*

FURIUS, Commandant d'une Légion Romaine, fa ſignala au ſiége de Jéruſalem & à la priſe du Temple par Pompée *le Grand*. * Joſephe, *Antiquitez Judaïq. l. 14. c. 8.*

FURLO, m *Furlo*, anciennement, *Interciſa*, ancien petit lieu du Duché d'Urbin en Italie, eſt près de la riviére de Cantiano, entre Cagli & Foſſombrone. On y voit une profonde caverne taillée dans le roc. * Macy, *Dict. Géogr.*

* FURMERIUS (Bernard Gerbrand) natif de Leuwarden en Friſe, fut Docteur en Droit Civil & Canonique, & floriſſoit avant & après le commencement du XVII ſiécle. Il a publié en Latin une Apologie pour l'Antiquité de la Friſe contre Ubbo Emmius, Annales de Friſe en quatre livres, Chronique des Evêques d'Utrecht & des Comtes de Hollande compoſée par Jean de Béka, avec le ſupplément de Suffridus Petri depuis l'an 1345, juſques à l'an 1575. Il mourut à Leuwarden le ſixiéme Août 1616. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Bibliath. Belgica, p. 112.*

FURNES, que les Flamans nomment *Veurnen*, ville des Païs-Bas, dans le Comté de Flandre, eſt ſituée du côté de Nieuport, à trois lieues de Dixmude, à quatre de Bergue-Saint-Vinox, & un peu moins de Dunkerque. C'eſt entre cette derniére ville & Furnes, que les François battirent les Eſpagnols en 1658. Furnes eſt aſſez bien bâtie, & eſt une agréable ville quoique petite. On dit que Baudouin, ſurnommé *Bras de fer*, premier Comte de Flandre, y répara le château qu'on avoit élevé contre les courſes des Barbares. On y bâtit enſuite des maiſons; & c'eſt ce qui forma la ville, que Philippe *le Bon* fit entourer de murailles en 1390. Il y a une célébre collégiale, dite de ſainte Walburge, où entre les Chanoines, qui ſont du Clergé Eccléſiaſtique, on a fondé une prébende pour un Chanoine Régulier de Prémontré, tiré de la maiſon de Saint-Nicolas, que cet Ordre a dans la même ville. Les canaux y entretiennent le commerce; & on y voit diverſes Manufactures, ſur-tout de draps. Cette ville a titre de Vicomté, & eſt chef d'une Châtellenie, dont le terroir eſt très fertile. Les François l'ont priſe trois fois, & la conſervérent par le ſecond Article de la paix d'Aix-la-Chapelle en 1668. Ils l'avoient depuis démolie; ce qui donna lieu à l'Armée des Confédérez contre la France de s'en ſaiſir en 1692, & de la paliſſader; mais les François la leur enlevérent par un ſiége, au commencement de l'année ſuivante, & l'ont rendue par la paix de Riſwick en 1697: ce qu'ils ont fait auſſi aux Hollandois pour la Maiſon d'Autriche, par la paix d'Utrecht en 1713.

FURNES, (Jocelin de) Anglois de nation & Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans le XII ſiécle, vers l'an 1160, compoſa divers Ouvrages, comme la Vie de ſaint Walen, celle de ſaint Patrice, une Hiſtoire des Evêques d'Angleterre, &c. * *Conſultez* Charles de Viſch, *Bibliath. Ciſt.* Manriquez. Piteus, &c.

FURNIUS. *Cherchez* FARNESE.

FURST (Walther). *Voyez* FURSTIUS.

FURSTEMBERG, ville d'Allemagne en Souabe, avec titre de Principauté & autrefois de Comté, eſt ſituée dans la Forêt Noire, au païs de Bor ou Baar; & a donné ſon nom à la Maiſon de Furstemberg, féconde en grands hommes, que les Empereurs ont fait Princes de l'Empire, & qui ſont célébres par leurs alliances. Ils poſſédent de grands biens dans la Soubabe, le Landgraviat de Bor ou Baar, le Comté de Heiligenberg, & celui de Werdenberg, &c. & ils ont leur ſépulture dans l'Abbaye des Religieuſes de Nidengen. Sans nous arrêter à ſuivre la ſucceſſion Généalogique depuis Hanar, Comte de Furſtemberg, qui vivoit dans le IX ſiécle, & qui épouſa *Agnès*, fille de *Gregoire*, élu Roi d'Ecoſſe en 875, nous paſſerons à un autre Henri qui ſuit.

I. Henri, Comte de Furſtemberg, né en 1405, mourut en 1451, ayant eu trois femmes: *Veronique*, fille de *Rodolphe*, Marquis de Rotelin: *Anne*, Comteſſe de Thengen, morte en 1421: & *Elizabeth*, fille de *Jean*, Comte de Lupfen, morte en 1456. Du premier lit, il eut 1. *Frédéric*, mort ſans enfans; 2. *Jean*, mort en 1443, laiſſant d'*Anne*, fille d'*Eberard*, Comte de Ritchberg, *Egon*, qui floriſſoit en 1484, mort ſans être marié, & *Anne*, mariée à *Frobon*, Baron de Stoffien; 3. *Anne*, mariée à *Conrad*, Comte de Kirchberg, morte en 1497. Du troiſiéme lit, il eut 4. Conrad qui ſuit,

II. Conrad, VI du nom, Comte de Furſtemberg, mourut en 1464, ayant épouſé *Elizabeth*, Comteſſe de Lupfen: & *Cunegonde*, fille de *Henri*, Comte de Matſch. De la premiere il eut 1. Wolfgang qui ſuit; & de la ſeconde 2. *Henri*, Général de l'Armée que l'Empereur Maximilien envoya contre les Suiſſes, tué en 1499, à la journée de Schwartzewalt, ſans avoir été marié; & 3. *Anne*, mariée 1°. à *Eberard*, Comte de Sonneberg: 2°. à *Sigiſmond*, Baron de Schwarzemberg, &c.

III. Wolfgang, Comte de Furſtemberg, Landgrave de Bor, fut Chevalier de la Toiſon d'Or, né en 1465, Conſeiller & Chambellan de l'Empereur Maximilien I, ſon Ambaſſadeur vers Philippe, Archiduc d'Autriche & Roi d'Eſpagne, ſon fils, duquel il fut Gouverneur & compagnon inſéparable de tous ſes voyages, & Conſeiller tant de guerre que de police. Il mourut le 31 Octobre 1503, ayant épouſé *Elizabeth*, fille d'*Orbon*, Comte de Solms, morte en 1514, dont il eut 1. *Guillaume*, mort en 1549, ſans enfans de *Bonne*, fille de *Claude* de Neubourg. Il avoit ſervi la France; mais le Cardinal Granvelle l'attira dans le parti de l'Empereur Charles-Quint; & peu de tems après en 1544, il alla bloquer Luxembourg avec 12000 hommes de ſa nation, qu'il avoit levez; mais le Prince de Melſe qui s'approcha lui fit bien-tôt lever ce blocus. Il fut pris la même année ſur les bords de la Marne, par un parti François, & ne put obtenir ſa liberté, qu'en payant trente mille écus d'or. Les autres enfans de Wolfgang ſont, 2. Frédéric qui ſuit; 3. *Marguerite*, mariée à *Jean-Jacques*, Baron de Morsbourg & de Beſſort; 4. *Claire-Anne*, Religieuſe, 5. *Anne-Alexandrine*, morte en 1581, épouſe d'*Ulric*, Baron de Rapolſtein.

IV. Frédéric IV, Comte de Furſtemberg, Chevalier de la Toiſon d'Or, né en 1496, rendit de notables ſervices à l'Empereur Maximilien contre les Proteſtans d'Allemagne, & mourut le huitiéme Mai 1559. Il avoit épouſé *Anne*, fille & héritiére de *Chriſtophle*, Comte de Heiligenberg & de Werdenberg, morte en 1554, dont il eut 1. *Egon*, mort en 1553, au ſiége de Metz; 2. *Wolfgang*, tué en 1544; 3. Christophle qui ſuit: 4. *Henri*, qui ſigna à la Diéte de Spire en 1570, avec *Joachim* ſon frére, & qui épouſa *Amelie*, fille de *Rambard*, Comte de Solms, dont il eut *Anne-Marie*, épouſe de *Chriſtophle* Truchſes de Walpurg; 5. Joachim, *dont la poſterité ſera rapportée après celle de Chriſtophle ſon frere*; 6. *Elizabeth*, morte en 1553, femme de *Marquard*, Comte de Konigſegk; 7. *Euphroſine*, Religieuſe; 8. *Anne*, mariée à *Jean-Chriſtophle* de Galberſtein, morte en 1554; 9. *Eleonore*, alliée à *Philippe*, dit *le Jeune*, Comte de Hanaw, morte en 1544; 10. *Barbe*, qui épouſa *Henri* de Montfort; 11. *Jeanne*, femme de *Guillaume* Truchſes de Walpurg, morte en 1589; & 12. *Urſule*, alliée à *Claude*, Comte de Corneubourg & de Sainte-Albin.

PREMIERE BRANCHE de FURSTEMBERG, dite de BLOMBERG, ou de KINTSIG.

V. Christophle, Comte de Furſtemberg, né en 1535, eut pour ſon partage les biens de la vallée de Kintſig & Blomberg dans le Landgraviat de Bor, & mourut en 1559. De *Barbe*, fille de *Hugues*, Comte de Montfort, il eut 1. *Wratiſlas*, Conſeiller de l'Empereur Rodolfe; 2. Albert qui ſuit; & 3. *Françoiſe-Hippolyte*, mariée à *Leon-Burion* Bercke, Comte de Daub & de Lippe, morte en 1644.

VI. Albert, Comte de Furſtemberg, né en 1557, mort le 13 Septembre 1599, laiſſa d'*Iſabelle*, fille de *Wratiſlas*, libre Baron de Bernſtein, Grand-Chancelier de Bohéme, 1. Christophle qui ſuit; 2. *Emanuel*, mort à Prague; 3. *Wratiſlas*, Chevalier de la Toiſon d'Or, mort en 1631, ayant épouſé 1°. *Anne* de Croy, Ducheſſe d'Arſchot: 2°. *Lavinia*, Princeſſe d'Aremberg; 3°. N... de Gonzague, fille de *Camille*, Comte de Novellare. Il laiſſa de premier mariage *Albert* II, Comte de Furſtemberg, Lieutenant-Colonel dans l'Infanterie de l'Empereur, lequel ne voulant point recevoir de quartier aux environs de Hohentwil en Lorraine, où les Bavarois furent battus en 1641, aima mieux mourir l'épée à la main que de ſe rendre; *François-Wratiſlas*; *Eleonore*, femme de *François-Guillaume*, Comte d'Embs, de Galeren & de Vadus: du ſecond vint *Albertine*, épouſe du Comte d'Ill. Les autres enfans d'Albert, ſont, 4. *Anne-Polixéne*, mariée 1°. à *Emanuel-Gyſolfe*, Comte de Compſa, & Prince de Vénoſa: 2°. à *André-Matthieu* d'Aquaviva, Prince de Caſerte, morte le 31 Mai 1649; 5. *Elizabeth*, Religieuſe à Vienne; 6. *Anne-Marie*, femme de N.. Poppel de Lobkowitz; 7. *Françoiſe-Hippolyte*, mariée à *Léon*, Baron de Berlo, Comte de Daub & de Lippe, dont elle reſta veuve en 1627, morte en 1644.

VII. Christophle II, Comte de Furſtemberg, fut tué le ſecond Janvier 1614. Il avoit épouſé *Dorothée*, fille d'*Ottoxaire*, libre Baron de Sternberg, dont il eut 1. Wratislas qui ſuit, *tige du rameau de* Moeskirck, ou Moeskirchen, ſelon le Livre qui a pour titre *Les Souverains du Monde*, ou ſelon *les Tables Généalogiques de Hubner*; 2. *Pierre-Othon-George-Charles*, né en 1626; 3. Frederic-Rodolphe, *tige du rameau de* Stillingen ou Stulingen, ſelon le Livre qui a pour titre *Les Souverains du Monde*, & ſelon *les Tables Généalogiques de Hubner*; & 4. *Elizabeth-Euſebie*, mariée en 1650, à *Frédéric*, Marquis de Baden-Dourlach.

RAMEAU, dit de MOESKIRCK, ou MOESKIRCHEN.

VIII. Wratislas, Comte de Furſtemberg, né l'an 1600, eut des biens paternels la Seigneurie de Blomberg, & autres terres ſituées dans le Landgraviat de Bor; mais par ſes femmes il hérita des biens des Comtes de Heiſenſtein, parmi leſquels ſe trouvérent les Seigneuries de Moeskirck & de Gundelfingen, avec le château de Wildenſtein, le bourg de Haingein, & une troiſiéme partie du Comté de Wiefenſtein. Il mourut en 1641, ayant

ayant eu deux femmes de la Maiſon des Comtes de Helfenſtein; 1°. *Jeanne-Eléonore*, fille du Comte *George* Proben, & d'*Apollonie*, Comteſſe de Zimmeren, qui avoit apporté à ſon mari les biens ci deſſus mentionnez, morte en 1629: 2°. *Françoiſe-Charlotte*, fille du Comte *Rodolphe* de Helfenſtein. Du premier lit naquirent 8. FRANÇOIS-CHRISTOPHLE qui ſuit; 2. *Prehomus-Marie*, Soudoyen de Cologne, Chanoine de Straſbourg, Vice-Préſident du Conſeil Aulique, envoyé de l'Empereur chez divers Princes d'Allemagne, né en 1627, & mort le ſeptiéme Mai 1685; 3. *Jean-Maximilien*, mort jeune; & 4. *Marie-Eléonor-Douairiére*, mariée à *Jean-Euſebe*, Comte de Fugger-Kirchheim, dont elle reſta veuve en 1672. Du ſecond lit vinrent 5. *Ferdinand-Guillaume* & *Rodolphe-Maximilien*, morts jeunes: 6. *Jean-Martin*, nommé au Sacrement de confirmation *Ferdinand-Rodolphe*, né en 1640, mort le huitiéme Septembre 1690, Chanoine de Cologne & de Straſbourg; & 7. *Françoiſe*, née en 1638, morte ſans alliance.

IX. FRANÇOIS-CHRISTOPHLE, Comte de Furſtemberg, né le 27 Mai 1625, mourut le 22 Septembre 1671, ayant eu de *Marie-Thérèſe* d'Aremberg, fille de *Philippe*, Duc d'Arſcot, 1. *Frédéric-Chriſtophle*, né en 1662, tué au ſiége de Bude le 28 Juillet 1684, 2. FRODEN-FERDINAND, qui ſuit; 3. *Charles-Egon*, Comte de Furſtemberg-Moeskirck, Lieutenant-Maréchal-de-camp-Général pour l'Empereur, né en 1665, tué au combat de Fridlingen en Octobre 1702. Il avoit épouſé en 1699, *Marie Françoiſe*, fille de *Ferdinand*, Prince de Schawrtzemberg, dont il eut 1. *Philippe-Charles*, né en 1667, Chanoine de Cologne, de Saltzbourg, & de Straſbourg, Camérier ſecret du Pape, Evêque & Prince de Lavant en Carinthie, mort le 14 Février 1718; 2. *François-Erneſt*, mort enfant; & 3. *Marie-Thérèſe*, Chanoineſſe de Buchaw, née en 1667.

X. FRODEN-FERDINAND, Comte de Furſtemberg, de Heiligenberg & de Werdenberg, Landgrave de Bor, Baron de Gundelingen, Seigneur de Hauſen dans la vallée de Kintſig, de Willenſtein, & de Moerkirck, naquit en 1664. Il eſt Conſeiller-d'Etat de l'Empereur. Il a épouſé en 1690, *Marie Thérèſe-Felicité*, fille de *Jean Louis*, Comte de Sultz, & d'*Eugénie Marie* Manderſcheid, ſa ſeconde femme, dont il a *Marie-Anne-Thérèſe* de Furſtemberg, née le neuviéme Avril 1699.

RAMEAU, dit de STILLINGEN, ou STULINGEN.

VIII. FERDINAND-RODOLPHE, Comte de Furſtemberg, quatriéme fils de CHRISTOPHLE II, eut pour ſon partage les biens ſituez en la vallée de Kintſig, & mourut le 25 Octobre 1655. Il épouſa 1°. en 1631, *Maximilienne*, fille de *Maximilien* Comte de Pappenheim, morte en 1635: 2°. en 1636, *Anne-Magdelaine*, fille de *Reinhart*, Comte de Hanau; & eut du premier lit 1. MAXIMILIEN-FRANÇOIS qui ſuit; & du ſecond 2. *Marie-Françoiſe*, épouſe d'*Herman-Egon* de Furſtemberg-Heiligenberg.

IX. MAXIMILIEN-FRANÇOIS, Comte de Furſtemberg, hérita de ſon ayeul maternel du Landgraviat de Stillingen, de la Seigneurie d'Howen, & du bourg d'Ergen. Il commanda longtems les Carabiniers du Cercle de Souabe; mais il ſe fut malheureuſement à Straſbourg en 1681, par ſa précipitation à deſcendre un eſcalier, pour voir l'entrée du Roi de France. Il avoit épouſé *Marie-Magdelaine* Baronne de Bernhauſen, dont il eut 1. *Antoine-Marie-Frédéric*, né le deuxiéme Août 1681, Chanoine d'Aichſtet & de Cologne, qui n'a retenu des biens patrernels que la ville de Neuſtadt, & la ſixiéme partie du Landgraviat de Bor; 2. FERDINAND qui ſuit; 3. *Léopold Marquard*, né le ſeptiéme Janvier 1666, tué au ſiége de Mayence en Septembre 1689: & 3. *Iſabelle Magdelaine*, mariée en 1686, à *Jean-Wolfart-Michel-Venceſlas*, Comte de Sinzendorf.

X. FERDINAND, Comte de Furſtemberg, de Heiligenberg & de Werdenberg, Landgrave de Bor & de Stillingen, Seigneur de Heuvan, de Hauſen, de Liſchau, de Trackau & de Kornhaus, Chambellan du Roi des Romains, né en 1662, fut tué au ſiége de Landau le 21 Novembre 1704. Il avoit épouſé le 30 Novembre 1690, *Anne-Sophie*, fille de *Léopold-Guillaume* Comte de Konigſeck-Rotenfelt, dont il eut 1. JOSEPH GUILLAUME-EVERARD, qui ſuit; 2. *Marie Joſephe-Antoinette*, née le 21 Mars 1698, morte en Mars 1711; 3. *Eleonore*, née en 1693; 4. *Auguſte*; & 5. *Charlotte*.

XI. JOSEPH GUILLAUME-EVERARD, Comte de Furſtemberg, né le 12 Avril 1699.

DEUXIEME BRANCHE DE FURSTEMBERG, dite des EGONS.

V. JOACHIM, Comte de Furſtemberg, l'un des fils de FRÉDÉRIC IV, naquit le 25 Février 1538, ſouſcrivit avec *Henri* ſon frére aîné, à la Diéte de Spire en 1570, eut pour ſon partage le Comté de Heiligenberg, avec les Seigneuries de Trochtelfingen & de Jaguenau. Il eut encore celle de Douetſching après la mort de *Henri* ſon frére, & mourut en 1598. Il avoit épouſé *Anne*, fille de *Froben-Chriſtophle*, Comte de Zimbern, morte en 1602, dont il eut 1. FRÉDÉRIC, qui ſuit; 2. *Froben*, mort en France à 26 ans en 1691, ſans avoir été marié; 3. *Egon*, mort à Rome le dixiéme Août 1586, âgé de 16 ans; 4. *Anne-Conſtance*, mariée 1°. à *Conrad* de Bemmelberg & du Hockembourg: 2°. à *Rodolphe*, dit *le Vieux*, Comte de Helfenſtein, Wieſenſtein; & onze autres enfans morts jeunes.

VI. FRÉDÉRIC V, Comte de Furſtemberg, né le troiſiéme Mai 1563, fut en grand crédit à la Cour de l'Empereur Matthias; & après y avoir rempli les premiéres charges, mourut le huitiéme Août 1617. Il avoit épouſé 1°. *Elizabeth*, fille d'*Albicius*, Comte de Sultz, & de *Barbe*, Comteſſe de Helfenſtein, morte le 24 Avril 1601: 2°. *Marie*, Comteſſe d'Arch, veuve de *Wolfgang* Rumpf, libre Baron de Weitra, morte le ſeptiéme Septembre 1607, dont il hérita la ſeigneurie de Weitra, ſur les confins de la Bohéme & de la Baſſe Autriche, quoiqu'il n'en eût point eu d'enfans. Il eut de la premiére 1. *Guillaume*, né le 18 Novembre 1586, mort le cinquiéme Février 1618, étant Préſident au Conſeil Aulique, & âgé de 32 ans, ſans enfans de *Potxene*, fille de *Chriſtophle* Pappel, Comte de Lobkowitz; 2. *Joachim-Albicius*, mort le cinquiéme Mai 1617, âgé de 30 ans, ſans avoir été marié; 3. EGON, qui ſuit; 4. 5. 6. trois filles mortes ſans alliances; & 7. *Jacques-Louis*, qui fut Grand Maître de l'Artillerie Bavaroiſe, fit de grands exploits de guerre, mourut à Lawembourg le 13 Novembre 1626, n'ayant que 34 ans, & fut généralement regretté. D'*Eléonore*, fille de *Guillaume* Schwend, Seigneur de Hohenlandsberg, il laiſſa *François-Charles*, Seigneur de Doneſching, mort en 1698, âgé de 72 ans, ſans avoir été marié.

VII. EGON, Comte de Furſtemberg, né le 21 Mars 1588, ſervit longtems avec éclat dans les Armées de l'Empereur, dont il commandoit les troupes en Italie durant la guerre de Mantoue. Il revint en Allemagne en 1631, & après pluſieurs exploits militaires faits en Souabe, en Franconie, & dans le Duché de Wirtemberg, il força l'Adminiſtrateur de ce Duché de renoncer à la Ligue de Leipſic, & commanda la même année l'aile gauche de l'Armée Impériale à la bataille de Leipſic. Ce grand homme mourut le 24 Août 1635, laiſſant d'*Anne-Marie*, fille de *Jean-George*, Prince de Hohenzollern, des enfans non moins illuſtres que lui, ſavoir, 1. *Ferdinand-Frédéric-Egon*, né le ſixiéme Février 1623, qui laiſſa de *Françoiſe-Elizabeth*, Comteſſe de Montrechier, *Maximilien Joſeph*, Comte de Furſtemberg, Colonel d'un Régiment d'Infanterie du Cercle de Souabe, tué au ſiége de Philiſbourg le 14 Août 1689, ſans enfans d'*Hélène-Marie* de Kokotkow, remariée au Comte *Erneſt* de Waldſtein; *Marie Thérèſe*, Chanoineſſe de Buchow; *Eléonore*, épouſe de *Jean-François*, Comte de Bronchoiſt-Gronsfeld; & *Marie-Françoiſe*, fille d'honneur de la Reine Douairiére de Pologne, Ducheſſe de Lorraine. Les autres enfans d'EGON, Comte de Furſtemberg, furent 2. *Leopold-Louis*, né le 23 Juin 1624, tué à Thionville le ſeptiéme Juin 1639, dans ſa ſeiziéme année; 3. *François-Egon*, Evêque de Straſbourg, dont nous parlerons dans un Article ſéparé; 4. HERMAN-EGON, qui ſuit; 5. *Guillaume*, Cardinal, mentionné ſéparément; 6. *Erneſt-Egon*, tué le quatriéme Mai 1652, âgé de 21 an; 7. *Elizabeth*, née le 15 Juin 1621, mariée en 1643, à *Ferdinand* d'Apremont, Comte de Reckheim, morte le 15 Septembre 1662: 8 *Marie-Françoiſe*, née le ſixiéme Juin 1633, mariée 1°. le neuviéme Mai 1651, à *Wolfgang Guillaume*, Comte Palatin, Duc de Neubourg, mort en 1653: 2°. à *Léopold-Guillaume*, Marquis de Bade, mort en 1671, & elle le 4 Mars 1702, âgée de 69 ans; 9. *Anne Marie*, née le 12 Septembre 1634, mariée en 1651, à *Ferdinand Charles*, Comte de Lovenſtein, morte en Janvier 1705, en ſa 71 année.

VIII. HERMAN-EGON, Comte, puis Prince de Furſtemberg, fut créé tel, lui à perpetuité, & ſes fréres à vie, par l'Empereur en 1654. Il étoit né le cinquiéme Novembre 1627. Après avoir été Chanoine de Cologne & de Ratisbonne, il épouſa ſa couſine *Marie-Françoiſe* de Furſtemberg, fille de *Frederic-Rodolphe* de Furſtemberg, Landgrave de Stillingen. Il fut enſuite Grand-Maître de la Maiſon de Maximilien de Baviére, Electeur, & ſon principal Miniſtre, auſſi bien que Chef du Conſeil de l'Electeur de Cologne Maximilien-Henri de Baviére. Il mourut le dixiéme Septembre 1674. Ses enfans ſont 1. ANTOINE-EGON, qui ſuit; 2. *Felix-Egon*, Prince & Abbé de Luders & de Murbach, Coadjuteur du Cardinal ſon oncle dans la Principauté & Abbaye de Stablo, Grand-Maître & principal Miniſtre de l'Electeur de Cologne Maximilien-Henri de Baviére, Chanoine de Cologne, de Straſbourg, de Spire & de Conſtance, mort le 15 Mars 1686, en ſa 40 année; 3. *Ferdinand-Maximilien-Gaitan-Joſeph-Egon*, né le 24 Octobre 1661, Chanoine de Cologne & de Straſbourg, puis Brigadier dans les Armées du Roi de France, mort le cinquiéme Mai 1696, âgé de 35 ans; 4. *Emanuel François-Egon*, né le deuxiéme Mars 1663, Chanoine de Cologne & de Straſbourg, puis Colonel de deux régimens au ſervice de l'Empereur, tué à l'aſſaut de Belgrade, le ſixiéme Septembre 1686, âgé de 25 ans, ſans laiſſer d'enfans du *Catherine-Charlotte*, Comteſſe de Wallenrod, veuve de *François-Antoine*, Comte de la Marck; 5. *Anne-Adelaïde*, née en 1658, mariée en 1678, à *Eugéne Alexandre* de la Tour, Prince de Taſſis, Général des Poſtes de l'Empire & de Flandre, morte le 14 Novembre 1701; & 6. *Marie-Françoiſe*, qui épouſa le neuviéme Avril 1687, *Guillaume-Hyacinthe*, Prince de Naſſau-Siegen, morte le 17 Juin 1691.

IX. ANTOINE-EGON, Prince de Furſtemberg, Comte de Heiligenberg & de Werdenberg, Landgrave de Bor, Seigneur de Hauſen dans la vallée de Kintſig, de Weitra, de Trochtelfingen & de Wehrawau, Gouverneur-Général de l'Electorat de Saxe, né le troiſiéme Mai 1656, mort le dixiéme Octobre 1716, épouſa à Paris le 23 Janvier 1677, *Marie* de Ligny, petite-niéce du Chancelier Séguier, fille de *Jean* de Ligny, Chevalier, Seigneur de Grogneuil, de Saint-Plat, Maître des Requêtes, & Conſeiller d'Etat, & d'*Elizabeth* Boyer, ſœur de la Ducheſſe de Noailles, morte à Paris, le 18 Août 1711, âgée de 55 ans, dont il n'a eu que deux fils morts jeunes & trois filles, 1. *Anne-Marie-Louiſe* mariée à Louis de Gand de Mérode, Prince d'Iſenghien, morte en Janvier 1706; 2. *N...* alliée le 13 Mars 1704, à *N...* Prince de Lannoy; & 3. *Marie-Louiſe* de Furſtemberg, mariée le dixiéme Janvier 1708, à *Jean Baptiſte* Colbert, Marquis de Seignelay. * Rittershuſius, *Genéal.* Imhof, *Notitia Imperii.*

FUR.

* FURSTEMBERG (Egon Comte de) Grand-Maître de l'Artillerie dans les troupes Impériales, fils du Comte Frédéric de Furſtemberg & d'Elizabeth fille d'Albicius ou d'Alwig, Comte de Sultz, fut dans ſa jeuneſſe deſtiné à l'Egliſe, & en 1614 il étoit encore Chanoine de Cologne & Prévôt de l'Egliſe Collégiale de St. Géréon. Mais après la mort de ſes deux frères ainez ſans laiſſer d'héritiers, il quitta l'état eccléſiaſtique, & ſe maria en 1619 avec *Anne Maria*, fille de *Jean-George*, dont il eut pluſieurs enfans deſquels il eſt fait mention ci-deſſus. Dans la même année il accompagna l'Electeur de Cologne à Francfort ſur le Mein, où il fut fait Chevalier par l'Empereur Ferdinand. Enſuite il entra au ſervice de Maximilien Electeur de Bavière qui le fit Conſeiller & Grand-Maréchal. En 1629, il alla avec l'Armée Impériale & celle de la Ligue en Italie contre le Duc de Mantoue. Après ſon retour il mit le ſiége devant Memmingen, qu'il leva dans le ſuite, lorſque cette ville eut payé une certaine ſomme d'argent, & qu'elle eut renoncé à l'alliance ou Ligue de Leipſic. Il contraignit auſſi Kempten à recevoir garniſon & à payer quelques contributions. Il tâcha de ſurprendre Ulm & fit dans cette vue caches pluſieurs barils de poudre dans la maiſon Teutonique; mais cela fut découvert par une ſervante. Cependant cela n'empêcha pas qu'elle ne fût obligée de ſuivre l'exemple du Duc de Wirtemberg qui avoit été forcé à abandonner le parti de la Ligue de Leipſic & de fournir aux Impériaux des quartiers & des vivres. Après avoir fait rentrer ainſi le Cercle de Souabe dans l'obeïſſance qu'il devoit à l'Empire, il fit faire la même choſe au Cercle de Franconie. Dans la ſuite il ſe joignit au Général de Tilly, & commanda l'aile gauche dans la fameuſe bataille de Leipſic. Enfin il fut fait Lieutenant-Général du Cercle de Souabe, & mourut en 1635. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Imhof, N. P. l. 5. c. 9.

FURSTEMBERG, (François Egon Prince de) connu ſous le nom de l'Evêque de Strasbourg, fils d'EGON, Comte de Furſtemberg, & d'*Anne Marie*, Princeſſe de Hohenzollern, naquit le 27 Mai 1626. Il fut Grand-Doyen & Grand-Prévôt du Chapitre de Cologne, Prévôt de l'Egliſe de ſaint Géréon dans la même ville, Grand-Prévôt de Hildesheim, Abbé de Stablo, de Malmédy, de Murbach, de Ludem, & l'un des principaux Miniſtres de l'Electeur de Cologne, Maximilien-Henri de Bavière, auquel il rendit de grands ſervices. Ce Prince fut élu Evêque de Strasbourg, dont il étoit Théſorier, en 1663, après l'Archiduc Léopold; & dès les premières années de ſon Epiſcopat, il employa plus de trois cens mille écus pour retirer le Bailliage d'Oberkirch, & d'autres biens eccléſiaſtiques dont les Luthériens s'étoient emparez. Enfin il eut la ſatisfaction de voir rétablir la Religion dans ſon Egliſe, & d'y faire les fonctions Epiſcopales, ſous l'autorité du Roi Louis XIV: ce qui étoit la plus forte paſſion qu'il eût jamais eue. Ce Prélat mourut à Cologne le premier Avril 1682, & y fut inhumé dans la Cathédrale. Son cœur fut porté dans ſon Egliſe de Strasbourg. * *Mémoires du tems.*

FURSTEMBERG, (Guillaume Egon Prince de) frère du précédent, a été longtems connu ſous le nom de Prince Guillaume. Il naquit en 1629, & fut comme ſon frère, l'un des Chefs du Conſeil de l'Electeur de Cologne. Il s'attacha auſſi bien que lui à la France, & ſoutint les intérêts de cette Couronne avec une fermeté qui lui fit grand nombre d'ennemis. L'Empereur même prétendit qu'il pouvoit être mis au Ban de l'Empire; & quoiqu'il fut revêtu du caractère de Plénipotentiaire de ſon Maître l'Electeur de Cologne aux conférences de la paix, qui ſe tenoient en la ville de Cologne, ſa Majeſté Impériale le fit enlever par des Officiers & des Soldats du régiment de Grana, & transférer dans les priſons de Vienne, puis de Neuſtadt. Il y eut alors beaucoup d'Ecrits contre cette entrepriſe, & des réponſes pour la juſtifier. Le Roi de France indigné d'un pareil attentat, rappella de Cologne ſes Plénipotentiaires. Le procès fut fait au Prince; mais l'on n'oſa jamais pouſſer plus loin, & la paix de Nimégue lui procura ſa liberté. Après la mort de ſon frére Evêque de Strasbourg en 1682, il fut élu à ſa place le huitiéme de Juin, & ſuccéda à ſes dignitez dans le Chapitre de Cologne, à la Prévôté de ſaint Géréon de la même ville, & à l'Abbaye de Stablo. Le Roi de France lui avoit donné autrefois l'Evêché de Metz, dont il ſe démit en 1668. Sa Majeſté lui donna depuis les Abbayes de Gorze, de Saint Evroul, de Saint-Vincent de Laon, & de Barbeaux. Elle le nomma enſuite au Cardinalat, & le Pape Innocent XI confirma cette nomination le deuxiéme Septembre 1686. Il en reçut le bonnet de la main du Roi le deuxiéme Janvier ſuivant. Furſtemberg premier Miniſtre de Maximilien Henri Electeur de Cologne, & Prévôt des Chanoines, prit de loin ſes meſures pour s'aſſurer la ſucceſſion à cet Archevêché. Outre les créatures qu'il faiſoit entrer dans le Chapitre par la nomination de l'Archevêque, duquel il diſpoſoit ſuivant ſes deſirs, il avoit encore en aſſez d'influence ſur le Chapitre pour y en faire gliſſer d'autres par la nomination des Chanoines, qui choiſiſſent alternativement avec l'Electeur. Pour parvenir à ſes fins, il joua l'Empereur & le Maiſon Palatine. Il ſuggera à cette Maiſon de faire élire un Coadjuteur de leur famille, avant la mort de Maximilien-Henri, & la Cour Palatine en fit la propoſition à l'Empereur Léopold, qui y conſentit volontiers. Le Prince Palatin n'eut que ſa voix & le Cardinal en eut dix-neuf. Mais il ne put obtenir les Bulles du Pape, parce que les Cours de Rome & de Verſailles étoient brouillées au ſujet des franchiſes. L'Electeur étant mort le troiſiéme Juin 1688, il fallut procéder à une nouvelle élection. Cette fois le Cardinal trouva de plus grands obſtacles. Quelques-unes des créatures qu'il avoit dans le Chapitre, s'étoient détachées, & la Cour de Rome fit naître de nouvelles difficultez. Les François avoient comme contraint Furſtemberg d'accepter l'Evêché de Strasbourg, en diminution de la penſion qu'ils lui faiſoient, & ſelon les loix de l'Empire, on ne peut prétendre à un ſecond Evêché, ſans obtenir du Pape un Bref d'éligibilité. Or innocent XI ne voulut jamais accorder ce Bref, & lors que Louis XIV écrivit au Pape de ſa propre main par un Envoyé exprès, le Pontife ne voulut ni recevoir la Lettre, ni donner audience au Meſſager, & déclara nettement, *qu'il ne recevroit rien de la Cour de France, tant que Lavardin viendroit à Rome en ambaſſade.* Outre cela l'ordre veut que la pluralité des voix renferme les deux tiers, cependant de vint quatre, le Cardinal n'en avoit eu que quatorze. C'étoit encore au Pape à décider la queſtion, & le Pontife fut en faveur de Clément de Bavière, qui avoit eu dix voix par le crédit de l'Empereur qui le ſoutenoit hautement, & qui obtint pour lui trois Brefs d'éligibilité; parce que Clément étoit déja Evêque de Freiſingen, qu'il n'étoit point Chanoine de Cologne, & qu'il n'avoit encore que dix ſept ans. Furſtemberg ne réuſſit nulle part en Allemagne. A Munſter & à Hildesheim, on élut les Doyens appuyez des Princes de l'Empire & du crédit des Provinces-Unies. A Liége, où le Cardinal eut auſſi la mortification de ſe voir préférer le Doyen, il eut de plus à eſſuyer la fureur de la populace; & ſa vie y étoit en danger, ſi l'on n'eût pas eu quelque reſpect pour ſa dignité. On l'y haïſſoit mortellement, tant à cauſe de ſes liaiſons étroites avec la France, que pour la dureté de ſon Miniſtère ſous le dernier Electeur. Le Cardinal de Furſtemberg s'étant retiré en France, s'appliqua à rétablir ſon Abbaye de Saint Germain-des-Prez que le Roi lui donna alors. Il aſſiſta au Conclave pour l'élection d'Alexandre VIII, fut fait Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit en 1694, & mourut à Paris le dixiéme Avril 1704, en ſa 75 année.

FURSTEMBERG, (Conrad, Cardinal, cru par quelques-uns de la maiſon de). *Voyez* CONRAD.

FURSTEMBERG, Maiſon noble & ancienne dans le Weſtphalie, y fleurit ſur-tout depuis Frédéric, qui vivoit en 1115. Une Bulle de l'Empereur Léopold du 24 Avril 1660, dit qu'elle fait remonter ſon origine juſqu'au tems de Charlemagne. Enſuite, ce Prince créa Barons libres tous ceux de cette famille. Elle a produit divers Conſeillers, des Electeurs de Mayence, de Cologne, &c. des Capitaines, grand nombre de Chanoines dans les Egliſes de Trêves, de Cologne, de Spire, de Munſter, &c. tous amis des Lettres, & défenſeurs de la Foi; pluſieurs Chevaliers & Commandeurs, tant de l'Ordre Teutonique, que de celui de Livonie; ſans parler du Grand-Maître *dont nous faiſons mention ci-après*, & des Prélats d'un mérite ſingulier. Entre ceux ci nous pouvons remarquer THEODORE & FERDINAND de Furſtemberg, dont le nom s'eſt rendu plus recommandable que celui des autres Prélats qui les ont devancez; GASPARD de Furſtemberg qui rendit dans le XVI ſiécle de ſi grands ſervices à l'Egliſe & à ſa patrie, & qui mourut en 1618. Il étoit fils de FRANÇOIS, mort en 1567, & frére de *Théodore* de Paderborn, Chanoine de Trêves, Prévôt & Evêque de Paderborn, Egliſe qu'il gouverna avec beaucoup de ſageſſe dans un tems aſſez difficile. Il rétablit la Religion Catholique dans ſon Diocéſe; fonda un Collége de Jéſuites dans ſa ville Epiſcopale; fit de grands biens aux Egliſes, & mourut le quatriéme Décembre 1618. âgé de 71 ans. FERDINAND ſon frere laiſſa d'*Elizabeth* Spiegel de Peckelheim, FRANÇOISE de Furſtemberg, VIII du nom, Seigneur de Bilſtein, de Waldenbourg, &c. qui mourut en 1647, & qui eut d'*Anne-Marie* de Kerpen, Dame d'Illingen, 1. FERDINAND de Furſtemberg, VIII du nom, qui a continué la poſtérité; 2. *Théodore Gaſpard*, Chanoine de Mayence & de Spire; 3. *Guillaume*, Suffragant de Trêves, Prévôt de Munſter, Chanoine de Saltabourg, de Paderborn, & de Liége; 4. *Ferdinand*, *dont nous parlerons dans un Article exprès*; 5. *François-Guillaume*, Archicommandeur de l'Ordre Teutonique dans la Weſtphalie; 6. *Jean-Adolphe*, Camérier de Paderborn, Chanoine de Munſter & Prévôt d'Hildesheim, &c. * Cruſius, *in Annal. Suev.* Henningeſius, *in Geneal.* Paul Furſtens Wappenbuch, &c. Dithmar Moller, *Geneal. Furſtemb.* Théodore Hopperg, *de Inſign.* Jean Horrion, *in Pan. Paderborn. l. 3. c. 2. Monumenta Paderbornenſia.*

FURSTEMBERG, (Guillaume) Grand-Maître de l'Ordre de Livonie, dit des *Porte-Glaives*, fils de GUILLAUME, Seigneur de Nehemen, & de *Sophie* de Witten, ſe diſtingua par ſa conduite dans ſon Ordre, & en fut nommé le Chef vers l'an 1535. Il s'oppoſa aux deſſeins que les Moſcovites avoient ſur la Livonie; & fit la guerre à Guillaume de Brandebourg, Archevêque de Riga, qu'il fit priſonnier avec ſon Coadjuteur Chriſtophle de Mekelbourg en 1557. Sigiſmond Roi de Pologne prit le parti de ce Prélat, qui étoit ſon oncle, & obtint la liberté. Depuis, les Moſcovites ſe jettérent dans la Livonie, & y emporterent diverſes places. Sur la fin du mois de Juillet 1560, ils attaquérent la forteresſe de Velin, où Guillaume de Furſtemberg s'étoit retiré comme en un refuge aſſuré. Lorſqu'ils eurent bruſlé la ville qui étoit au deſſous, la garniſon ſe mutina, parce qu'on ne la payoit pas: ce qui fut cauſe qu'ils prirent la forteresſe à compoſition; mais l'ennemi même vengea le Grand-Maître de le perfidie des ſoldats, qui par une ſédition affectée, avoient pillé ſes tréſors, & ceux de la Nobleſſe voiſine. En effet, les Moſcovites leur enlevérent leur butin, & en taillérent en piéces la plus grande partie. Quant au Grand-Maître, vieillard vénérable, il fut mené priſonnier en Moſcovie, où il mourut. * Balthaſin Ruſſovius, *in Chron. Livon.* David Chitreus, *in Saxon.* De Thou, *Hiſt. l.* 26. & 36. Munſter, *Coſmogr.* &c.

FURSTEMBERG, (Ferdinand de) fils de la Maiſon des libres Barons de ce nom en Weſtphalie, né à Bilſtein le 21 Octobre 1626, s'eſt rendu des plus recommandables dans le XVII ſiécle par ſes vertus, ſa piété & ſon érudition. Il fit ſes études à Cologne, où il lia une étroite amitié avec M. Chigi pour lors Nonce Apoſtolique en cette ville, puis à Munſter. L'application qu'il avoit pour les Belles Lettres, & ſur-tout pour la Poëſie Latine, lui acquirent la bienveillance de ce Prélat, qui étant de

retour à Rome, & ayant été fait Cardinal en 1652, l'y attira auprès de lui. Trois ans après, ayant été élevé au Pontificat sous le nom d'Alexandre VII, il fit M. de Furstemberg, l'un de ses Camériers secrets, & le pourvut des Canonicats der Eglises Cathédrales de Hildesheim, de Paderborn & de Munster. L'Evêché de Paderborn étant demeuré vacant en 1661, par la mort de Théodore-Adolphe de Ruk, le Chapitre, à la recommandation du Pape, lui donna ce nouveau Chanoine pour successeur, & en cette qualité il fut sacré à Rome le 6 de Juin de la même année, par le Cardinal Rospigliosi, qui depuis fut le Pape Clément IX. Quatre mois après il se rendit à son Evêché, au bien duquel il donna tous ses soins, & où il fit quantité de réparations très nécessaires. Ses belles qualitez, & sur-tout sa prudence & judicieuse conduite, lui acquirent une estime si générale, que le fameux Evêque de Munster Christophle-Bernard Van Galeo la voulut avoir pour son Coadjuteur, quoiqu'il ne fût ni son parent ni son allié. L'affaire ne fut pas sans difficulté de la part du Chapitre de Munster; mais l'Evêque les leva, & vint heureusement à bout de faire faire l'élection le 19 de Juillet 1667. Il affara dans ce même tems à son Evêché de Paderborn, la ville de Luger, & la future succession au Comté de Pirmont. Enfin, après la mort de l'Evêque de Munster en 1678, il prit possession de cet Evêché, & fut déclaré par le Pape Vicaire Apostolique dans tous les pais du Nord, où il travailla avec un empressement incroyable à y conserver la Religion Catholique, & y ramener ceux qui en étoient les plus éloignez, par ses manières douces & efficaces, conformément à la devise qu'il avoit prise, *Fortiter & suaviter*. Il étendit même son zéle jusqu'aux extrémitez de l'Orient, faisant pour le conversion des Infidéles de la Chine & du Japon des fondations considérables, comme il en avoit fait de nombreuses dans soo pais pour les peuples du Septentrion. Ses soins Apostoliques ne l'empêchoient pas de cultiver cet amour pour les Belles-Lettres, qui étoit né avec lui, & qu'il conserve jusqu'à la fin. On ne peut dire avec quelle profusion de bienfaits il protégea & avança les sciences non seuleoent en Allemagne, mais encore dans toute l'Europe. Il fut le *Mecenas* de tous les Hommes de Lettres; oon content d'en avoir toujours quatre ou cinq à sa Cour & dans sou Palais, qui l'eotretenoient dans le tems qu'il avoit besoin de se relâcher du soin des affaires publiques, & qui travailloient sans cesse à de grands Ouvrages. Il aidoit même ceux qui en avoient entrepris d'importans, dans quelque partie du mon.le qu'ils se trouvaffent, tant en Manuscrits, dont il avoit amaffé un grand oombre, qu'en argent pour l'impreffion, & par toutes les autres secours qui dépeodoient de lui. On lui eft redevable de beaucoup de monumens illoftres de l'Antiquité, qui étoient dans fon Diocéfe de Paderboro, qu'il fit renouveller avec beaucoup de frais, & qu'il embellit de plusieurs docles Inferipfions, comme on les voit dans fon Ouvrage intitulé, *Monumenta Paderbornenfia*. On peut voir auffi dans le Livre qu'il fit imprimer à Rome fous le titre de *Septem virorum illuftrium Poëmata*, pluſieurs de ſes Poëſies Latines qui font avouer que, depuis le ſiécle d'Auguſte, peu de perſonnes ont ſçû dans ce genre d'écrire la pureté de ſon ſtyle, & la beauté de ſes penſées. Enfin, ce grand Prélat mourut le 26 Juin 1683, lorſque le Roi de France venoit de faire achever à l'Imprimerie royale une Impreſſion de ſes Ouvrages avec une magnificence digne de ſa Majeſté, & d'un Auteur ſi illuſtre en tant de manières. * *Mémoires du tems. Journal des Savans.* Baillet, *Jugemens des Savans, ſur les Poëtes modernes*, &c.

FURSTEMBERG, (Théodore de) Evêque de Paderborn, fils de *Frédéric* de Furſtemberg, & d'Agoe de Weſtphalie, nequit en 1546. Après qu'il ſe fut voué à l'Egliſe, il obtint un Canonicat à Tréves; enſuite il fut Prévôt du Chapitre; & enfin en 1585, Evêque de Paderborn. Etant entré dans ſes fonctions Epiſcopales, il n'aut rien tant à cœur que la propagation de la Religion Catholique, & de payer les dettes de ſon Evêché. Il l'en délivra en effet & l'améliora par divers péages, en faiſant bâtir pluſieurs beaux édifices & en dégageant pluſieurs terres du Chapitre qui avoient été engagées. Il chercha toute ſorte de moyens pour reſſerrer les Proteſtans de Paderborn & pour mettre les Catholiques plus eo large. Mais la ville prétendant jouir de ſes priviléges, ne répondit pas toujours à l'Evêque comme il le ſouhaitoit, ce qui cauſa une rupture ouverte entre lui & la ville de Paderhorn. Comme il vit qu'il ne s'en rendroit pas maître par la ruſe, il s'en empara de force. Il fut cependant accordé qu'elle continueroit à jouir de ſes anciens priviléges. Mais *Libére Wichard* Bourguemeſtre de Paderborn ayant entendu lire par les Plénipotentiaires de l'Evêque les Articles de cet accord, & craignant que les priviléges de la ville n'y fuſſent enfreints, arrache la papier des mains du Plénipotentiaire, qui de ſon côté, répondit par un grand ſoufflet donné au Bourguemeſtre. Cet accident cauſa une émeute générale. L'Evêque s'empara de toute la ville & fit écarteler tout vif le Bourguemeſtre Wichard. En 1615, il fonda l'Académie de Paderborn & la remit aux Jéſuites, en faveur deſquels il avoit déja, dix ans auparavant, fait bâtir un Collége & une maiſon de Noviciat. Il mourut en 1618, âgé de 72 an, laiſſant un thréſor fort conſidérable, d'où Chriſtian Duc de Brunſwick & Evêque d'Halberſtad, après avoir uſurpé l'Evêché de Paderborn, doit avoir enlevé environ 339000 écus. * Méteren, *l.* 25. *p.* 276. De Thou, *l.* 131. Spéner, *Op. Herald. p.* 649. Imhof, *N. P. I. l.* 3. *c.* 12. §. 8. Ludolf. *ad ann.* 1604 & 1617. *Monumenta Paderbornenſia.*

FURSTENAW, bon bourg des Griſons, eſt ſitué dans la Cadée, ſur la bas Rhin, où il a un pont, environ à cinq lieues au deſſus de la ville de Coire. * Mary, *Dict. Géogr.*

FURSTENBERG. *Voyez* FURSTEMBERG.

FURSTENMUNTZ. *Voyez* PINSTERMUNTZ.

FURSTENOW, bourg d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg, eſt vers les confins de Pologne, ſur la riviére de Trégа, à deux lieues au deſſous de Kalis. On conjecture, que ce bourg eſt celui des anciens Bourguignons, lequel on nommoit *Afcaucalis*. * Mary, *Dict. Géogr.*

FURSTENWALDE, petite ville d'Allemagne, dans la Moyenne Marche de Brandebourg. Elle eſt ſituée ſur la Sprée, aux confins de la Luſace, & à ſix lieues de Francfort ſur l'Oder, du côté du couchant. * Mary, *Dictionn. Géogr.*

FURSTERBERG. *Voyez* FINSTERBERG.

FURSTIUS, (Walter) Suiſſe de Canton d'Uri, ancien & fidéle ami du Werner Stauffacher, de Schwitz, ſe joignit avec lui, dans le deſſein de ſecouer le joug des Gouverneurs qui leur étoient envoyez par les Archiducs d'Autriche, & de mettre leur patrie en liberté. Ils aſſocièrent à l'exécution de cette entrepriſe, Arnoul Melchthald d'Underwald, & ſe jurérent une fidélité inviolable. Le lieu nommé vulgairement *im Grufi*, proche d'un Lac au païs d'Uri, fut choiſi poor l'aſſemblée; & ces trois hommes prirent chacun avec eux quatre ou cinq fidéles & vaillans compagnons, pour délibérer enſemble de ce qu'ils avoient à faire. Bientôt après ils furent ſuivis, non ſeulement du peuple, mais auſſi de la plus grande partie de la nobleſſe. Enfin le premier jour du Janvier de l'année 1308, ils commencérent de s'ouvrir le chemin de la liberté, en raſant tous les châteaux & fortes places des trois païs d'Uri, de Schwitz, & d'Underwald, qui dès le lendemain envoyérent des Députez avec pouvoir de faire une Ligue pour dix ans: ce qui a toujours duré depuis. * Plantin, *Deſcript. de la Suiſſe.*

FURSY, ou FOURSY, (Saint) Abbé de Lagny, au VII ſiécle, qualifié Evêque dans quelques Calendriers, étoit Irlandois de naiſſance, fils d'un petit Prince du païs nommé Filtant, qui fut dans la ſuite Roi de Mommonie. Il avoit pris l'habit de Religieux dans le Monaſtére de Kluatfert. Il s'appliqua en ſon païs à prêcher l'Evangile aux Idolâtres; & étant paſſé en France, il fut bien reçu d'Archinoald ou Archambaud, Maire du Palais, & s'établit à Lagny, où il bâtit un Monaſtére l'an 644. Après l'avoir gouverné pendant quelques années, il eut deſſein de retourner en Angleterre; & s'étant mis en chemin, il mourut à Méziéres, bourg du Ponthieu en Picardie, l'an 650, le 16 Janvier. * Dom Luc d'Achery, *Spicileg. tome* 10. Bollandus, 16 *Janvier*. Bulteau, *l.* 3. Baillet, *Vies des Saints.*

FURTADO DE MENDOCA (Alfonſe) Portugais né en 1561, dans un lieu de la Province d'Alentejo, nommé *Montemoro novo*, étoit iſſu d'une famille noble. Après avoir été Doyen de la Cathédrale de Lisboone, Chantre de la Collégiale de Gusmaréens, & Recteur de l'Univerſité de Coimbre en 1597, il fut fait Conſeiller d'Etat au Conſeil de Portugal par Philippe II, enſuite Préſident du Conſeil de Conſcience, & en 1610, Evêque de Guarda. Pendant cinq ans qu'il gouverna ce Diocéſe, il y fit de bonnes Conſtitutions Synodales, & y réforma quantité d'abus. En 1616, il paſſa à l'Evêché de Coimbre, & le 19 Novembre 1618, il fut transféré à l'Archevêché de Brags, qu'il quitta encore en 1626, pour celui de Lisbonne. Il fut fait en même tems l'un des Gouverneurs du Royaume, & mourut à Lisbonne le deuxiéme Juin 1630, âgé de 70 ans. Il avoit écrit une Hiſtoire de l'Egliſe de Braga qu'il avoit envoyée en 1625 à Rome, pour y être examinée. On ne dit point qu'elle ait vu le jour. * *Bibliotb. Portug. Manuſcr.*

* FURTH, petite ville de Bavière, bien fortifiée, ſur le Chamb, près des confins de Bohéme, au nord-eſt de Ratisbonne dont elle eſt éloignée d'environ treize lieues.

FUS.

FUSCH, (Rémacle) natif de Limbourg, Docteur en Médecine, & Chanoine de Liége, s'aquit une grande réputation dans le XVI ſiécle. Il étoit fort verſé dans la connoiſſance de toutes ſortes de plantes & de productions de la Nature. On a de lui, *Methodus curandi morbi Hiſpanici ſive Gallici per lignum Guajacs decoctum; Hiſtoria Aquarum quæ hodie in communi Practicantium ſunt uſu; Conditum & Speciorum aromaticarum quorum uſus frequentior eſt apud Pharmacopolas, Hiſtoria; Nomenclatura omnium rerum quarum apud Pharmacopolas uſus, ordine alphabetico; De ſimplicium Medicamentorum delectu Tabulæ; Dialogus de Herbarum Natura; Vita Illuſtrium Medicorum.* Il mourut le 21 Décembre 1586. * Valere André, *Bibliotb. Belgica, p.* 791 & 792.

FUSCHIUS. *Voyez* FUCHSIUS.

FUSCIEN, eſt, à ce qu'on croit, un des premiers Miſſionnaires de France, qui portérent l'Evangile dans les Gaules. On donne à celui-ci pour compagnon Victoric, & on prétend qu'ils annonçoient l'Evangile dans la Gaule Belgique, & qu'ils furent martyriſez à Amiens ſous Rictiovate. On fait leur Fête au onziéme Décembre; mais les Actes de leur martyre, publiez par M. Boſquet, ſont récens, & ne méritent pas beaucoup de foi. * Boſquet, *Hiſt. Eccleſ. Gallican. l.* 5. Baillet, *Vies des Saints.*

FUSCUS, Ariſtius, Juif, étoit Rhéteur, Grammairien & Poëte. Il étoit ami intime d'Horace. Voici comment il en parle dans une lettre qu'il lui écrit ſur les avantages de la Campagne, *l.* 1. *Epiſt.* 10.

Urbis Amatorem Fuſcum ſalvere jubemus
Rure Amatores; hac in re ſcitabus una
Multum diſſimiles, ad cætera pene gemelli.
Fraternis animis quidquid negat alter, & alter,
Annuimus pariter vetuli notique columbi.

C'eſt en faveur de ce même Fuſcus qu'Horace a compoſé deux Odes, au ſujet de Lalagé que Fuſcus aimoit. *Voyez* Horace avec les Notes de M. Dacier. * Baſnage, *Hiſt. des Juifs, tome* 4. *p.* 1043.

FUS-

FUSCUS (Annius). *Voyez* ANNIUS FUSCUS.

FUSCUS, (Palladé) dit *le Noir*, de Padoue, vivoit dans le XV ſiécle vers l'an 1470. Sabellic parle très avantageuſement de lui. Il laiſſa des Commentaires ſur Catulle; un Traité des Iſles; une Rélation de la guerre des Turcs; & divers autres Ouvrages qu'il compoſa en partie à Juſtinopolis, ville d'Iſtrie, dite *Capo d'Iſtria*, où il étoit Profeſſeur, & où il mourut d'apoplexie. * Sabellic, *Ænead.* Scardéoni, *de Clor. Patav. l.* 3. *Claſſe* 10.

FUSSEN, petite ville ou bourg de Souabe ſur la riviére de Lech. *Voyez* FUESSEN.

* FUSSIMI, FUXIMI, FUSSIGNI ou FISSIMA, ville de l'Empire du Japon, dans la grande iſle de Niphon, eſt au ſud-ſud oueſt de la ville de Méaco ou Miaco, dont elle eſt éloignée de près de quatre lieues. M. Reland, dans ſa Carte de l'Empire du Japon, la place au commencement du 34 degré de latitude, & vers la fin du 164 de longitude.

FUSTARO ou FOSTAT, ville d'Afrique dans l'Egypte. Elle eſt ſituée au bord du Nil, & les Naturels l'appellent *Mefrastich*. Cette ville eſt forte, & Hanir Général des Arabes la fit bâtir ſous les auſpices de Homar troiſiéme Calife des Mahométans. * De la Croix, *Hiſt. d'Afrique, tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FUT. FUY.

FUTU. *Voyez* FETU.

FUYNEN, ou FUNEN, *Fionia*, Iſle de Danemarck, eſt une des plus grandes du Royaume, dans la Mer Baltique, entre l'Iſle de Zéland dont elle eſt ſéparée à l'Eſt par le détroit appellé *le grand Belt*, de quatre milles d'Allemagne de large, & le Sud-Jutland, dont elle eſt auſſi ſéparée à l'oueſt par le détroit de Middelfart, ou le petit Belt, qui eſt fort étroit. Sa figure eſt preſque ronde. Cette Iſle eſt fort peuplée & fertile, quoiqu'elle ait bien ſouffert pendant les derniéres guerres de Danemarck. Elle eſt ſur-tout abondante en grains & en pâturages, qui nourriſſent une très grande quantité de bétail. Ses chevaux ſont fort eſtimez en Allemagne. La ville capitale de Fuynen, eſt Odenſée, ſituée au milieu de l'Iſle, après laquelle il y a la ville de Nybourg, à l'eſt de l'Iſle, & ſix autres moins conſidérables, ſavoir, Schwinborg, Foborg, Aſcens, Bowens, Middelfart, & Kartemunde, avec quatre châteaux, & deux cens ſoixante quatre paroiſſes, ſelon Pontan & les autres. Elle ſe diviſe ordinairement en treize Herrits ou territoires. * Baudrand.

FYE. FYN.

FYENS. *Voyez* FIENUS.

FYNNE. *Voyez* FINNE.

FYO. FYR.

FYONIE. *Voyez* FUYNEN.

FYRTH. *Voyez* FORTH.

G.

G.

Cette lettre muette étoit changée par les Latins au participe paſſif du tems paſſé en C, comme dans *ago*, dont le participe paſſif du paſſé eſt *actus*; & quelquefois en S, au parfait de l'indicatif actif, comme dans *ſpargo*, qui a au prétérit *ſparſi*; ou en X, comme dans *rego*, qui fait *rexi*. Ils employoient indifféremment le C pour le G, ſoit qu'il fût ſeul, ſoit qu'il fût joint avec un N, ainſi que dans ces mots, *Gaïeta* & *Caieta*, *Gnetus* & *Cnetus*. Enfin ils ſubſtituoient quelquefois le G au Kappa des Grecs, comme dans le mot *cygnus*, qui eſt formé de κύκνος. Les Eſpagnols mettent ſouvent N avec un tître, *con tilde*, pour GN, comme *Señor* on *Niño*, pour *Segnor* ou *Nigno*. Les François font ſonner quelquefois l'V voyelle & le double W, pour le G, comme dans Gaſcons pour Vaſcons; Galles en Angleterre, pour Wales; Gap pour *Vapincum*, &c.

On croit que le G Latin n'a été inventé qu'après la première guerre de Carthage. Les Romains le prononçoient devant l'N, comme une lettre muette; ainſi que les Italiens & les Eſpagnols le prononçent encore, & que nous le prononçons dans les mots *Agnès*, *magnifique*, *Eſpagne*. Chez les Grecs, quand il y a deux G de ſuite, le premier ſe prononce comme un N, & ſe trouve même écrit par un N dans les Manuſcrits, quoi qu'il ne ſoit pas certain que ce ſoit l'ancienne prononciation. Le G en note numérale marquoit 400. * Varron, *Analog. l. 1.* Scaurus, *de Orthogr. &c.*

GAA. GAB.

GAAL ou OAHAL, fils d'Obed, homme puiſſant & de grand crédit parmi les Sichémites, qui ayant entrepris d'affranchir ſes Citoyens de l'oppreſſion & de la tyrannie d'Abiméleh, fut trahi par Zébul ou Gebul, qu'il avoit fait Gouverneur de la ville, & ſuccomba ſous la puiſſance d'Abiméleh, avec qui le traître Zébul étoit d'intelligence. * *Juges*, *ch.* 9.

GAAS ou GAHAS, nom d'une montagne qui paroît être une branche de celle d'Ephraïm dans la Paleſtine. * *Joſue*, *ch.* 24. *v.* 30. *Juges*, *ch.* 4. *v.* 9.

GAAS ou GAHAS, torrent de la Paleſtine qui coule de la montagne d'Ephraïm, & ſe décharge dans la Mer Méditerranée. * II. *Sam.* ou II. *Rois*, *ch.* 23. *v.* 30.

GABA, ville ſituée au pié du Mont-Carmel, entre Ptolémaïde & Céſarée. Joſeph dit qu'on l'appelloit auſſi la *ville des Cavaliers*, parce qu'Hérode l'avoit donnée pour retraite à ſes Cavaliers vétérans. *Reland* croit que c'eſt la même que *Caypha* ou *Hepha* au pié du Mont-Carmel, du côté qui regarde la ville & le port de Ptolémaïde. Le Géographe Etienne parle de la ville de *Gabe*, qu'il attribue à la Galilée. Euſébe met une petite ville de Gaba ou Gabé, à 16 milles de Céſarée de Paleſtine, du côté du grand Champ de Légion. Il y a des médailles des Gabéniens que quelques-uns attribuent aux Habitans de Gabe dont parle Euſébe, & dont il eſt fait mention dans *Zacharie*, *ch.* 14. *v.* 10. Mais Réland dit que les Gabiniens étoient dans la Cœle-Syrie, dont l'Evêque ſouſcrivit au premier Concile de Nicée. * Réland *Paleſtina*, l. 3. Le Pére D. Calmet, *Dict. de la Bible*.

GABAA ou GUIBHA, ville de Paleſtine dans la Tribu de Benjamin à 30 ſtades de Jéruſalem ſuivant Joſéphe, étoit la patrie de *Saül* premier Roi du peuple Juif, auſſi eſt-elle nommée *Guibhad-Saül*, I. *Sam.* ou I. *Rois*, *ch.* 11. *v.* 4. Du tems de S. Jérôme elle étoit entiérement ruinée. C'eſt auſſi dans cette ville que ſe commit ce crime énorme contre la femme d'un Lévite, rapporté, *Juges*, *ch.* 19. * Réland *Paleſtina*, *l.* 3.

GABAA ou GUIBHA, ville de la Tribu de Juda, bâtie par Aza, Roi de Juda. * *Joſué*, *ch.* 15. *v.* 57.

GABAA, GUIBHA ou GUEBAH, étoit auſſi une ville de la Tribu de Benjamin, par laquelle Sennachérib devoit aller à Jéruſalem. * *Joſué*, *ch.* 18. *v.* 24. II. ou IV. *Rois*, *ch.* 23. *v.* 8.

GABAATH, ville de Paleſtine ſur la montagne d'Ephraïm, où Eléazar fut enterré. * *Joſué*, *ch.* 24. *v.* 33.

☞ Dans la plupart des Verſions, au lieu de *Gabaath* on trouve le *coteau de Phinées*, & le P. Dom Calmet l'appelle *Gabaath du Phinées*. Les grandes Concordances Latines, imprimées à Bâle en 1568, chez Hervagius, lui donnent auſſi le nom de *Gabaath*.

GABAATH ou GUIBHATH. *Voyez* OUIBHATH.

* GABACU, *Gabacus Lacus*, anciennement *Theſpites Lacus*, Lac de la Turcomanie en Aſie. Il doit être aux confins du Diarbek, le long du Tigre. * Maty, *Dict. Géogr.*

GABAEL. *Voyez* GABEL.

GABALE'NE ou GABALITE. *Voyez* OOBOLITE.

* GABALIENS, *Gabali*, anciens peuples de la Gaule. Ils avoient les Arvernes au nord; les Vélauniens & les Helviens au Couchant; les Volſques Arecomiciens au ſud; & les Ruténiens au Couchant. Leur ville capitale portoit le nom d'*Anderitum* & de *Gabali*. Leur païs eſt celui que l'on appelle maintenant le Gévaudan. * Maty, *Dict. Géogr.*

GABALIS (Le Comte de) *Voyez* VILLARS.

GABAON, ville royale & métropole des Hévéens, ſituée ſur la montagne de Silo à plus de 50 ſtades de Jéruſalem. Les villes de Caphira ou Képhira de Béroth, & de Cariathiarim ou Kirjath-jéharim, dépendoient de celle de Gabaon. Elle ſe trouva dans les terres de la Tribu de Benjamin, & fut donnée aux Lévites de la famille de Caath ou Kéhath. Lorſque Joſué fut entré dans la Terre promiſe, les Habitans de cette ville craignant d'eſſuyer le ſort des villes de Jéricho & de Haï, uſérent de fineſſe, & ſe ſervirent d'un ſtratagême pour obtenir l'alliance des Iſraélites. Pour porter Joſué à leur accorder ſa protection, ils firent ſemblant d'être envoyez de leur nation, & afin de faire croire qu'ils venoient d'un païs fort éloigné, ils prirent de vieux ſacs pour mettre leurs grains, des habits tout uſez & tout rapetaſſez, vinrent trouver Joſué à Galgala ou Guilhal, & le priérent de faire alliance avec eux, & avec leur nation, aſſurant qu'ils venoient d'un païs fort éloigné. Joſué leur accorda leur demande, & fit alliance avec les Gabaonites, ſans conſulter le Seigneur. Trois jours après les Iſraélites arrivérent ſur les terres des Gabaonites, à qui Joſué ne voulut point que l'on fît aucun mal; mais parce qu'ils l'avoient trompé, il les condamna à couper le bois & à puiſer l'eau néceſſaire pour le tabernacle. Pluſieurs Rois des Amorrhéens, irritez de l'alliance que les Habitans de Gabaon avoient faite avec les Iſraélites, marchérent contre eux avec une armée conſidérable, & vinrent mettre le ſiége devant Gabaon, dont les Habitans demandérent du ſecours à Joſué qui marcha contre leurs ennemis, qu'il pourſuivit avec courage & qu'il défit entiérement. C'eſt en cette occaſion que Joſué fit arrêter le Soleil, afin de continuer & d'achever ſa victoire, qui ſe termina par la mort des cinq Rois qu'il fit pendre à cinq potences de bois. Saül n'en uſa pas ſi favorablement par rapport aux Gabaonites, car l'Ecriture rapporte que Dieu affligea les Iſraélites d'une famine de trois ans, à cauſe des cruautez que Saül avoit exercées contre eux. Ce fléau ne ceſſa même qu'après que David leur eut livré pluſieurs enfans de Saül pour les mettre à mort, & leur faire par ce ſacrifice une eſpéce de ſatisfaction de l'outrage qu'ils avoient reçu de Saül.

Il y avoit auſſi une fontaine qui s'appelloit GABAON, où douze Soldats du parti d'Iſboſeth & douze de celui de David combattirent avec tant de chaleur, qu'ils y reſtérent tous vint-quatre ſur la place. On donna depuis à ce lieu le nom de *Champ des Braves*. C'eſt auprès de cette fontaine que Joab tua Amaſias. C'eſt en un lieu appellé Gabaon, que Salomon ſacrifia aux Idoles. * *Joſué*, *ch.* 9 & 10. II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 2. *v.* 15 & 16: & *ch.* 21. I. ou III. *Rois*, *ch.* 3. I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 16. *v.* 12. & II. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 1. &c.

GABARA. *Voyez* GADARA.

* GABARA, ville de Galilée. Joſeph en parle en plus d'un endroit du livre de ſa Vie, & dans ſes livres de la *Guerre des Juifs*, comme d'une des principales villes de cette Province. Gabara étoit à 40 ſtades de Jotapat. * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible*.

* GABARET, ville du Gouvernement de Guienne en France dans le Condomois. Elle eſt à peu près à l'oueſt de Condom, dont elle eſt éloignée de ſix à ſept lieues.

GABATHA, lieu dans la partie méridionale de Juda, à douze milles d'Eleuthéropolis, où l'on montroit autrefois le ſépulchre du Prophéte Habacuc. * Euſébe. S. Jérôme. Le Pére Dom Calmet, *Dict. de la Bible*.

GABATHON, ville de Paleſtine. *Voyez* OUIBBETHON.

GABATO (Sébaſtien) ſurnommé le Naucher, *Nauclerus*, à cauſe de ſon expérience & de ſon ſavoir dans la Navigation, étoit Vénitien de naiſſance & s'établit à Briſtol en Angleterre. Jérôme Bézon en rapporte ce qui ſuit. Gabato jugeant par le globe, que la route méridionale que Chriſtophle Colomb avoit choiſie, n'étoit pas la bonne, crut qu'on arriveroit plutôt, & avec moins de peine, en Amérique, ſi l'on faiſoit voile toûjours vers le nord-nord-oueſt, & que d'ailleurs du nord de l'Amérique on paſſeroit aiſément aux Indes Orientales, par les détroits qui doivent ſe trouver entre les deux Hémiſphéres. Pour l'exécution de ce projet, il obtint trois vaiſſeaux marchands de Henri VII, Roi d'Angleterre, avec leſquels il mit à la voile, dans le printems en 1496, dans le deſſein de tirer toûjours vers le nord-nord-oueſt, juſques à ce qu'il fût arrivé à la hauteur de *Katay* ou de la grande Tartarie. Mais appercevant qu'il s'étoit trop avancé vers le nord, il pouſſa vers l'eſt, dirigea ſa courſe vers la Ligne, & découvrit, chemin faiſant, le païs que les Eſpagnols appellérent enſuite la *Floride*, d'où il fut obligé de retourner en Angleterre, faute de vivres. Il trouva l'Angleterre fort agitée à cauſe du fameux *Perkins*, ce qui lui donna occaſion de paſſer en Eſpagne, où Ferdinand & Iſabelle le mirent en état de faire une nouvelle courſe, qu'il pouſſa juſques dans le *Breſil* & dans le païs *de la Plata*. C'eſt ce qu'en dit Bézon: mais Bacon de Vérulame dit que Gabato ne chercha pas les Indes Orientales, mais ſeulement l'Amérique, & que s'étant avancé juſques au 67 degré de latitude, il avoit découvert *la Terre de Laborador*, d'où il revint en Angleterre fort content de ſa découverte. Ce

qu'il y a de certain, c'eſt que Gabato ſuivoit une route tout à fait différente de celle que Chriſtophle Colomb tenoit; car celui-ci faiſoit toujours voile vers les Canaries, de là vers les Açores, & arrivoit par le ſud-ouest en Amérique. Gabato au contraire crut pouvoir découvrir plus aiſément les parties ſeptentrionales & ne s'y trompa point. Il promit de prendre poſſeſſion de ce riche païs au nom de Henri VII Roi d'Angleterre, qui avoit déjà réſolu de lui donner de nouveaux vaiſſeaux, lorſque Chriſtophle Colomb lui offrit les ſervices de ſon frére *Barthelemi*. La grande réputation de Chriſtophle Colomb, fit que Henri VII préféra ce frere à Gabato; mais Barthelemi voulant aller en Angleterre, fut enlevé par des Corſaires, qui ne lui rendirent la liberté que deux ans après, pendant leſquels Chriſtophle Colomb prit poſſeſſion de ce païs-là, au nom de la Couronne d'Eſpagne, de ſorte que l'Angletetre ſe vit fruſtrée de ſes belles eſperances. * Bexoni *America*. Baco, *Vita Henrici VII*. De Larrey, *Hiſt. d'Anglet. tome* 1. *p.* 49.

GABBARA, Géant de neuf piez & huit pouces de haut, dont Pline fait mention: on l'apporta d'Arabie du tems de l'Empereur Claude. Cette taille ſurprit tout le monde, la taille que l'on attribue d'ordinaire à Hercule n'étant que de ſept piez. * Saint Auguſtin, *de diverſ. Serm.* 120. *c.* 12. Scaliger, *Epiſt.* 190.

GABBATHA, mot Hébreu, en Grec λιθόστρωτος, c'eſt à dire, *pavé de pierres*. C'étoit un lieu aſſez élevé, dans la ville de Jéruſalem, qui ſervoit au Juge pour prononcer ſes ſentences. * Saint Jean, *ch.* 19. *v.* 13.

GABE, *Voyez* GABA.

GABE'I ou GADDIS. *Voyez* JOSEPH ſurnommé GABE'I ou GADDIS.

GABEL ou GABAEL, Iſraélite de la Tribu de Nephtali, fut mené captif en Aſſyrie avec le vieux Tobie ſon parent. Il alla établir ſon ſéjour en Ragez ville de Médie, & emprunta de Tobie dix talens d'argent, c'eſt à dire, environ quarante-ſix mille deux cens ſoixante & dix livres, monnoye de France. Il les rendit fort fidelement, lorſque le jeune Tobie & l'Ange Raphaël allérent exiger cette dette. Il aſſiſta depuis aux noces de ſon neveu, qui épouſoit Sara, fille de Raguel. * Tobie, *ch.* 1. *v.* 47: *ch.* 4. *v.* 21: *ch.* 5. *v.* 5 & 14: *ch.* 9. *v.* 4, 6 & 8: *ch.* 10. *v.* 2: *ch.* 11. *v.* 18: *ch.* 12. *v.* 3.

GABELLA, petite ville de l'Herzégovine, en Dalmatie, eſt ſus le bord oriental de le riviére de Narenza, au deſſus de la ville de ce nom, & vis à vis de la forteresſe de Ciclut. * Maty, *Dict. Geogr.*

GABELLE, impoſition ſur le ſel, qui, ſelon Mézeray, fut inventée par les Juifs, & dont le nom tire ſon origine du mot Hébreu *Kabbala*, qui vient de *Kibbel, donner*. La Gabelle commença en France, à ce que rapportent quelques Hiſtoriens, ſous le régne de Philippe IV, dit *le Bel* l'an 1286. Philippe V, dit *le Long*, fit une ordonnance ſur le fait de la Gabelle en 1318, Philippe *de Valois* en 1328, & Charles V en 1379. Juſques alors cette impoſition n'étoit que de quatre deniers ſur chaque minot de ſel, & paſſoit pour un ſubſide extraordinaire. Mais le Roi Charles V ordonna que ce droit ſeroit uni au Domaine, & levé à perpétuité. Charles VII augmenta ce droit de deux deniers. François I, à cauſe des guerres qu'il avoit à ſoutenir contre Charles-*Quint*, Roi d'Eſpagne, impoſa vint-quatre livres ſus chaque muid de ſel. Dans la ſuite cette impoſition a beaucoup augmenté: de ſorte qu'on peut dire que les Gabelles ſont *la ſeconde ſource des Finances du Roi*. Ce droit ſe léve ſus la vente qui ſe fait aux Greniers à ſel, qui ſont impoſés, ou non impoſés; c'eſt à dire, que le ſel s'y vend aux acheteurs qui s'y préſentent, ou à ceux qui ſont taxez à prendre une certaine quantité de ſel pour leur proviſion. La France a été diviſée par l'ordonnance du mois de mai de l'an 1680, en païs de grandes Gabelles, de petites Gabelles, & exempt de Gabelles. Le païs de grandes Gabelles a été ainſi nommé, à cauſe que le ſel s'y vend à un plus haut prix. Il comprend les Généralitez de Paris, de Soiſſons, d'Amiens, de Châlons, d'Orléans, de Tours, de Moulins, de Bourges, de Dijon, de Rouen, d'Alençon, & de Caen (pour les élections de Caen & de Bayeux ſeulement, car dans le reſte de la Généralité, on ne paye que le droit appellé de *quart bouillon*, pour le ſel blanc fabriqué.) Le païs de petites Gabelles eſt celui où le prix du ſel eſt beaucoup moindre que dans celui dont on vient de parler. Les provinces qui compoſent le païs des petites Gabelles ſont, le Lyonnois, la Provence, le Dauphiné, le Languedoc, & le Rouſſillon. Enfin le païs exempt de Gabelles comprend le Poitou, le Limoſin, l'Auvergne, la Guienne, la Gaſcogne, & la Brétagne. Dans les trois Evêchez de Metz, Toul & Vesdun & dans la Franche-Comté, le prix du ſel y eſt différent. * Des-Maiſons, *Traité des Aides, Tailles & Gabelles*. Piganiol de la Force, *nouvelle Deſcription de la France, &c. tome* 1. *p.* 353 & 354.

GABER. *Voyez* GUE'BER.

GABETZ (Robert-Des-) *Voyez* DES-GABETZ.

* GABIAN, bourg de France en Languedoc, dans l'Evêché de Béziers. Il y a dans ce lieu-là une fontaine d'eau minérale, près de laquelle eſt un rocher d'où découle du pétrole noir, que l'on appelle *huile de Gabian*, & qui eſt propre pour guérir pluſieurs ſortes de maladies. Il y a auſſi à Gabian des mines de charbon de terre & des carriéres de marbre. * *Dict. Univ. de la France.*

GABIANO, ancien bourg d'Italie, eſt dans le Montferrat près du Pô, à une lieue au deſſous de Vérue. * Maty, *Dict. Géogr.*

GABIE. *Voyez* l'article qui ſuit.

GABIENS, peuples voiſins de Rome, Habitans de la ville de Gabie, *Gabii*, qui fut bâtie, dit-on, par deux fréres, Bius & Gnaſtus. Elle étoit ſituée dans le *Latium*, qui eſt aujourd'hui la Campagne de Rome, vers l'endroit dit *Campo Gabio*. Les Gabiens furent ſoumis au Roi Tarquin *le Superbe*, par l'artifice d'un de ſes fils, qui feignant d'avoir été maltraité par ſon pére, ſe retira chez eux, fit mourir les principaux, & ôta la liberté aux autres; mais dans la ſuite les Gabiens vengérent cet outrage ſur le Roi Tarquin, qui s'étoit retiré dans leur ville, après avoir été chaſſé de Rome, & le tuérent vers l'an de Rome 247, & 507 avant J. C. Leur ville étoit déja déſerte, & preſque ruinée du tems d'Auguſte. * Tite-Live. Florus, &c. Horace. Laët.

GABIENUS, vaillant Soldat de la flotte d'Auguſte-Céſar, étant tombé entre les mains de Sexte Pompée, fils du grand Pompée, fut laiſſé pour mort ſur le rivage, où il demeura tout le jour. Sur le ſoir il demanda à voir Pompée, ou quelqu un de ſes amis les plus familiers: ce qui lui fut accordé. Pluſieurs le vinrent trouver de ſa part, & il leur dit qu'il avoit été renvoyé des enfers pour annoncer à Pompée que ſa cauſe étoit favoriſée des Dieux des Enfers, qu'il en devoit eſpérer un bon ſuccès, & que, pour aſſurance de ce qu'il diſoit, il expiroit en leur préſence, après avoir exécuté l'ordre qu'il avoit reçu: ce qui arriva en effet. Cependant l'événement de cette guerre ne répondit pas à cette prédiction; car le jeune Pompée y fut défait deux ans après, & perdit même la vie par ordre de Marc-Antoine, l'année ſuivante, qui étoit la 719 de Rome, & la 35 avant J. C. * Pline, *l.* 7. *ch.* 1. Dion, *l.* 49. Appien, *l.* 5.

* GABIM ou GUE'BIM. Il en eſt parlé dans *Iſaïe, ch.* 10. *v.* 31. *Medemena, s'eſt enfuie; Habitans de Gabim raſſurez vous.* On ne ſait quelle étoit la ſituation de Gabim, & pluſieurs le prennent en général pour des hauteurs, & traduiſent, *Voyez à Medemena; Habitans des hauteurs, ſauvez vous.* * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GARIN, ville de la Baſſe Pologne dans le Palatinat de Rava, eſt ſituée ſur la riviére de Bzura, entre Uladiſlaw & Varſovie, du côté de Rave.

GABINIUS (Aulus) commença à ſe pouſſer dans les emplois publics ſous le Dictateur Sylla, dès l'an 82 avant J. C. & fut envoyé en Aſie vers Muréna, pour lui dénoncer qu'il eût à laiſſer Mithridate en paix, & à ménager la réconciliation de ce Prince avec Ariobarzane Roi de Cappadoce. Lorſque dans la ſuite Gabinius eut été élu Conſul l'an 58 avant J. C. il brigua & obtint par les intrigues de P. Clodius Tribun, le département de la Syrie, & partit, chargé des imprécations du peuple, pour y porter une guerre dont les commencemens furent très-malheureux. Il pouſſa depuis avec plus de ſuccès Alexandre fils d'Ariſtobule Roi de Judée, le réduiſit à demander la paix, rétablit Hyrcan dans la dignité de grand Pontife, & régla tout ce qui concernoit le gouvernement de la Judée; mais le Roi Ariſtobule s'étant échappé de Rome, revint en ſes Etats avec Antigone ſon autre fils, & y renouvella la guerre. Ils furent pris tous deux en ſa défendant vaillamment dans la forteresſe de Marheron, & menez à Gabinius, qui les renvoya à Rome. Ce Général, après s'être enrichi des dépouilles de la Syrie, qu'il avoit ravagée impitoyablement, entrepric de faire la guerre aux Parthes, dont les richeſſes immenſes excitoient ſon avidité. Il avoit déja paſſé l'Euphrate, lorſque Ptolomée *Auletés*, Roi d'Egypte, appuyé de la recommandation de Pompée, s'adreſſa à lui pour être rétabli dans ſon Royaume, d'où il avoit été chaſſé. Les dix-mille talens qu'offrit Ptolomée, firent oublier à Gabinius ſes premiers deſſeins, & tranſgreſſer les loix qui défendoient aux Gouverneurs de provinces de ſortir des limites de leurs Gouvernemens, & d'entreprendre des guerres à leur fantaiſie. Pendant que les Syriens portoient leurs plaintes à Rome ſus les vexations de leur Gouverneur, il paſſa en Egypte, où les exploits de M. Antoine, qui commandoit la Cavalerie, auroient bientôt fini la guerre, ſi Gabinius, qui craignoit de n'être pas bien payé de Ptolomée, n'eût pris des ſommes conſidérables d'Archélaüs ennemi de ce Prince, dont il avoit épouſé la fille Bérénice, & ne l'eût laiſſé échaper; mais enfin, après quelques rencontres, où les Romains furent victorieux, Archélaüs fut tué dans un dernier combat, & Ptolomée fut mis en poſſeſſion de ſon Royaume: expédition dont Gabinius n'eut garde de rendre compte à Rome, où il ſavoit bien qu'on lui en feroit un crime, auſſi bien que de ſes violences & de ſes concuſſions. En effet, Cicéron le voulut faire condamner quoiqu abſent; mais les deux Conſuls Pompée & Craſſus ſe déclarérent pour Gabinius. Enfin Gabinius arriva à Rome l'an 54 avant J. C. après avoir laiſſé à Craſſus la Gouvernement de Syrie. La première accuſation qu'on lui intenta, fut pour crime de léze-majeſté, au ſujet du rétabliſſement de Ptolomée; mais le crédit de Pompée, & l'argent qui fut répandu, adoucit une partie des accuſateurs, gagna le plus grand nombre des Juges, & fit abſoudre Gabinius, malgré l'indignation du peuple, qui fut ſur le point de mettre en piéces & les Juges & l'accuſé. Il fut encore mis en juſtice pour crime de concuſſion, & fut enfin condamné au banniſſement. Cicéron le défendit dans cette derniére accuſation, à la priére de Pompée, & ne ſa fit pas beaucoup d'honneur, par ce trait d'inconſtance & de légéreté. * Appien, *in Bellis Mithridaticis, Parthicis & Syriacis*. Cicéron *de Provinc. Conſular. Pro Rabirio, Pro Gabinio*. Dion, *l.* 29. Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 13. *ch.* 10.

GABINIUS, neveu de l'Empereur Dioclétien, vivoit ſus la fin du troiſiéme ſiécle, & fut pére de ſainte Suſanne, qui donna ſon ſang pour la défenſe de la Foi. Il ne faut pas le confondre avec Gabinius, Hiſtorien, dont Strabon fait mention, *l.* 17. *p.* 829.

GABINIUS, Hiſtorien Romain, cité par Strabon, avoit fait une Deſcription de la Mauritanie, qu'il avoit remplie de beaucoup de Fables. Il avoit écrit que Sertorius avoit découvert le corps d'un géant, dont les os avoient ſoixante coudées de haut. * Strabon, *l.* 17.

* GABIO, *Campo Gabio*, lieu de la Campagne de Rome, en tirant vers Paleſtrine. On croit communément que c'eſt la place où étoit l'ancienne *Gabi* ou *Gabina Civitas*, que Tarquin Roi des Romains ſoumit à ſon ſceptre par l'artifice d'un de ſes fils, & qui fut épiſcopale vers l'an 745 de J. C. * Maty, *Dict. Geogr.*

GABIUS BASSUS, Auteur, qui vivoit du tems de Trajan, vers l'an 102, eſt apparemment le même dont Pline *le Jeune* fait mention dans ſes Epîtres. Macrobe le nomme Gavius Baſſus, & Aulu-Gelle parla très-ſouvent de lui. Il avoit écrit quelques Ouvrages Hiſtoriques. * Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 9. *& l.* 3. *c.* 6. Aulu-Gelle, *l.* 2. *c.* 4: *l.* 3, *c.* 19: *l.* 5. *c.* 7, *&c.* Pline, *Epiſtolarum l.* 10. *Epiſt.* 32. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 1. *c.* 22, *&c.*

* GABLKOVEN, famille de Barons & de Comtes, très-ancienne & très-conſidérable en Autriche, tire ſon origine de Bavière où le château de Gablkoven qui donne le nom à la famille, étoit autrefois, mais qui fut ruiné par la guerre en 1436. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GABON, Royaume d'Afrique dans la Guinée. Il eſt baigné au couchant par le Golfe de S. Thomas, & il eſt borné au nord par le Royaume du Cap Lopo, au levant par le païs de Bokkemeale, & au midi par celui de Loango. On n'en ſait aucunes particularités.

GABOR. *Voyez* BETHLEM-GABOR.

GABRES. *Voyez* GHEBRES.

GABRIAS, Poëte Grec. *Voyez* BABRIAS.

* GABRIAS, étoit frére de Gabaël ou Gabel, & des parens de Tobie. * *Tobie, ch.* 1. *v.* 15.

GABRIEL, Archange, dont le nom Hébreu ſignifie *Force de Dieu* ou *homme de Dieu fort*. Le Seigneur l'envoya à Daniel pour lui expliquer la viſion du bélier & du bouc; & la prophétie des ſoixante & dix ſemaines. Il fut chargé d'annoncer au Sacrificateur Zacharie la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte. Dieu lui ordonna auſſi d'aller trouver Marie, mére de Jeſus, pour lui prédire qu'elle devoit mettre J. C. au monde. * *Daniel, ch.* 8. *v.* 16: *ch.* 9. *v.* 21. *Luc, ch.* 1. *v.* 26. *& ſuiv.*

GABRIEL BATHORI. *Voyez* BATHORI (Gabriel)

GABRIEL de Spolette, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, Fondateur des Chanoines Réguliers du S. Eſprit au XV ſiécle.

GABRIEL de Vérone, Religieux de l'Ordre de ſaint François & Cardinal, prit ſon nom du lieu de ſa naiſſance. Quelques Auteurs ont prétendu qu'il étoit bâtard de la Maiſon de Rangon à Modéne, & ſur ce fondement ils en ont compoſé une fabuleuſe Hiſtoire, dont Aubéry a découvert la fauſſeté. Gabriel s'étant rendu recommandable parmi les Religieux de ſon Ordre, le Pape Paul II l'envoya Inquiſiteur général en Hongrie, où il rendit au Roi Matthias Corvin des ſervices conſidérables, qui furent récompenſez par l'Evêché d'Agria. En cette qualité il donna l'an 1476, la bénédiction nuptiale à ce Prince & à ſon épouſe Béatrix d'Aragon, fille de Ferdinand, Roi de Naples. Le Pape Sixte IV le nomma ſon Nonce en Allemagne & en Hongrie, pour moyenner la paix entre l'Empereur Frédéric & Matthias Corvin. Il négocia ſi heureuſement, que l'Empereur renonça à ſes prétentions ſur la Royaume de Hongrie, & s'obligea de dédommager le Roi des frais de la guerre, par une ſomme de deux cens mille écus d'or. Ce Monarque ne put mieux reconnoître un ſervice ſi important, qu'en procurant au Nonce un chapeau de Cardinal, qui lui fut accordé par le Pape Sixte IV, en 1477. Lorſque Gabriel de Vérone reçut la nouvelle de ſa promotion, il ſe mit à pleurer de regret, diſoit-il, de ſe voir hors d'état de reconnoître jamais les bienfaits dont il étoit redevable à ſa Majeſté Hongroiſe. Il ſe rendit quelque tems après à Rome, où il mourut l'an 1486, & où ſon corps fut inhumé, dans l'égliſe de ſon Ordre, dite d'*Ara Cœli*. * Aubéry, *Hiſtoire des Cardinaux.*

GABRIEL Biel de Spire, Théologien, qui a compoſé des Commentaires ſur le Maître des Sentences. *Cherchez* BIEL.

GABRIEL, Archevêque de Philadelphie, ſurnommé *Scutz*, né à Monembaſie ou Malvaſie autrefois Epidaure, ville du Péloponnéſe, fut ordonné Evêque de Philadelphie à Conſtantinople, l'an 1577, par le Patriarche Jérémie; mais voyant qu'il y avoit peu de Grecs dans ſon égliſe de Philadelphie, il ſe retira à Veniſe, où il fut Evêque des Grecs qui étoient dans le territoire de Veniſe, & y fit imprimer ſes Ouvrages en Grec, ſavoir, un petit Traité des Sacremens en 1600, & une Apologie en 1604, où il défend contre quelques Théologiens Latins, le culte que les Grecs rendent aux ſymboles du pain & du vin, avant leur conſécration. Le Cardinal du Perron eſt le premier qui ait cité, dans ſon livre de l'Euchariſtie, un Ouvrage de cet Evêque Grec, pour montrer que les Grecs croyent la tranſſubſtantion de la même maniére que les Latins, & qu'ils ont même inventé le mot *περιουσιος*, qui eſt la même choſe que celui de *Tranſſubſtantiation*. M. Claude Miniſtre s'étoit inſcrit en faux contre cet Ouvrage, dans ſa réponſe à M. Arnaud, Docteur de Sorbonne; mais outre que les Ouvrages de Gabriel de Philadelphie avoient déja été imprimez à Veniſe, M. Simon lui a depuis fait tous imprimer à Paris en Grec & en Latin en 1671, ſavoir, ſon Apologie pour la défenſe du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit conſacrer, dans le tems que les Prêtres le portent dans le ſanctuaire; un Traité des particules, que les Grecs offrent avec l'Euchariſtie en l'honneur des Saints; un Diſcours de l'uſage des Colybes, ou des légumes cuits; & un Traité des Sacremens. On voit dans ſon Apologie le mot de *περιουσιος*, ou *Tranſſubſtantiation*, répété pour le moins viot fois. Le même M. Simon a joûté à cela des remarques, où il fait voir évidemment qu'on ne peut pas mettre cet Evêque au nombre des Grecs latiniſez, puiſqu'il a écrit contre le Concile de Florence: ce qu'il prouve encore plus particuliérement dans un livre qu'il a fait imprimer à Paris intitulé, *La Creance de l'Egliſe Orientale ſur la Tranſſubſtantiation*, où il travaille à refuter Thomas Smith, Proteſtant de l'Egliſe Anglicane. Le P. Jean Morin de l'Oratoire a fait imprimer dans ſes Commentaires ſur le Sacrement de la Pénitence, en Grec & en Latin, le chapitre de ce Gabriel qui regarde la Pénitence; & dans ſon livre de l'ordination, il a auſſi inſeré le chapitre de cet Archevêque, où il eſt traité de l'Ordination. L'on peut voir dans le livre intitulé *Turco-Græcia*, publié par Martin Cruſius, Profeſſeur en Langue Grégque à Tubingue, & à la tête de l'edition de M. Simon, les éloges de Gabriel de Philadelphie. Quelques Réformez ont mal parlé de ce Prélat, parce qu'il a écrit en faveur de la Tranſſubſtantiation. * *Mémoires des Savans.*

GABRIEL DE BASRA, Auteur Syrien, a compoſé dans ſa Langue un recueil de tous les Canons des Synodes, qu'il a diviſé en deux tomes, & auſquels il a ajoûté ſes réflexions. * *Voyez* Ebed Jeſu dans ſon *Catalogue des Ecrivains Chaldéens.*

GABRIEL FALLOPIUS. *Voyez* FALLOPIO.

GABRIEL SIONITE, ſavant Maronite, étoit Profeſſeur des Langues Syriaque & Arabe à Rome, lorſqu'il fut appellé à Paris pour travailler à la Bible de Le Jay. Il apporta avec lui des bibles Syriaques & Arabes qu'il avoit écrites de ſa main ſur des exemplaires manuſcrits à Rome, & qui ont été imprimées pour la premiére fois dans la grande Bible de Le Jay; & il y ajouta, par un travail inconcevable, les points voyelles que nous y voyons, & qui n'étoient point dans les manuſcrits qu'il avoit copiez. C'eſt un malheur qu'il ne nous ait point marqué la nature & la qualité de ces Manuſcrits Syriaques & Arabes, parce que s'étant brouillé avec le Jay, qui preſſoit trop ce grand Ouvrage, il n'y mit pas la derniére main. Les Anglois ont réimprimé dans leur Polyglotte ces mêmes Verſions Syriaques & Arabes, que Gabriel Sionite avoit auſſi traduites en Latin. Il fut Profeſſeur Royal à Paris dans les Langues Syriaque & Arabe, & s'y fit admirer de pluſieurs perſonnes ſavantes, qui ſe perfectionnérent ſous lui dans ces Langues. Il traduiſit encore pendant ce tems-là quelques livres Arabes, & entre autres la Geographie Arabe, intitulée, *Geographia Nubienſis*, qui avoit été imprimée à Rome en Arabe. Il eut pour ſucceſſeur dans la conduite de la Bible ABRAHAM ECCHELLENSIS. *Voyez* l'article de ce dernier. * M. Simon.

* GABRIEL (Gilles) Licentié dans l'Univerſité de Louvain, Prêtre, Religieux de l'Ordre de St. François, Définiteur Général & Commiſſaire Apoſtolique dans le Païs-Bas, publia à Bruxelles en 1675 un livre, ſous le titre de *Specimen Moralis Chriſtianæ & Moralis Diabolicæ.* Ce titre donna l'allarme à la Cour de Rome, où l'Auteur fut obligé d'aller pour juſtifier ſon ouvrage. Ayant été reconnu orthodoxe, il crut qu'il ne ſeroit pas mal d'en donner une nouvelle édition en l'intitulant ſimplement *Specimen Moralis.* Cette édition parut à Rome en 1680. On en a fait une troiſiéme en François, revue, augmentée & corrigée, ſous le titre de *Eſſais de la Théologie Morale.* Cet Auteur eſt plus pour la Morale rigide que pour la relâchée, & n'a par apparemment été bon ami des Jéſuites. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Journal des Savans.* Bayle, *Dict. Crit.*

GABRIELLI. La famille de Gabriélli, eſt originaire de Gubio dans l'Ombrie, dont on voit encore aujourd'hui des Actes anciens, qui parlent de quelques perſonnes de piété de ce nom, qui vivoient dans le troiſiéme ſiécle. De là ſont ſorties diverſes branches qui ſe ſont établies à Rome, à Veniſe, à Padoue, à Fano & ailleurs, toutes fécondes en hommes illuſtres. On y compte des Cardinaux, des Evêques, des Capitaines, des Magiſtrats & divers Hommes de Lettres. FATTO Gabriélli, floriſſoit en 1154, & compoſa quelques Traitez de Philoſophie, comme, *De quatuor Elementis*; *De vera Philoſophia*, *&c.* qu'on trouve dans les bibliothéques des Curieux. HUGOLINO Gabriélli, qui vivoit dans le XV ſiécle, fut en 1438, Grand-Vicaire du Cardinal Jean Vitelleſchi, Archevêque de Florence. Il compoſa un Traité des Sacremens. LOUIS Gabriélli, publia en 1562, quelques Ouvrages de piété. JULES Gabriéli, Prêtre, avoit appris les Langues & les Belles Lettres, & fut Philoſophe & Orateur. Il ſervit de Sécretaire à Hercula da Gonzague, Cardinal de Mantoua, qu'il accompagna au Concile de Trente, où il prononça deux Diſcours qu'on a imprimez. Il traduiſit depuis de Grec en Latin la Cyropédie de Xénophon; quelques Traitez de Plutarque; trois Oraiſons de ſaint Grégoire de Nazianze; & après avoir compoſé d'autres Ouvrages, il mourut à Gubio ſa patrie le 12 mai 1579. JEROME Gabriélli, Avocat conſiſtorial, vivoit dans le même tems. Il compoſa deux livres de Droit. Le premier en 1573, fut dédié au Pape Grégoire XIII; & le ſecond en 1585, parut ſous le nom de Sixte V. Il mourut à Rome le 27 novembre 1587, âgé de 74 ans, & y fut enterré dans l'égliſe des Dominicains de la Minerve, où l'on voit ſon Epitaphe. JACQUES Gabriélli, qui vivoit dans le XIV ſiécle, fut Podeſtat d'Orvieto en 1315, Gonfalonnier de Florence en 1331, puis Légat de Bologne, Gouverneur de l'Etat Eccléſiaſtique, & eut d'autres emplois conſidérables. On peut ajoûter à ceux-ci, JULES Gabriélli, que le Pape Urbain VIII fit Cardinal en 1641, mort Evêque de Sabina le 31 août 1677, en la 74 année de ſon âge, & la 37 année de ſon cardinalat: GRATIEN, Evêque de Ferrare en 1070; ADON, Evêque de Plaiſance en 1103; RONOLPHE, PIERRE & GABRIEL, qui l'ont été de Gubio en 1059, 1326 & 1377; PAUL, Evêque de Lnques en 1575, &c. JEAN-MARIA Gabriélli, Général des Religieux de ſaint Bernard d'Italie, natif de Citta di Caſtello, eſeé Cardinal par le Pape Innocent XII, le 14 novembre 1699, mort le 17 ſeptembre 1711, âgé de 58 ans. *Conſultez* Sanſovin, *Orig. della Caſe d'Ital.* Villani, *Hiſt. Florent.* Luigi Jacobilli, *Annali della Provincia dell'Umbra*, & *Biblioth. Umbr.* Ughel, *Ital. Sacra*, *&c.*

GABRIELI, dit GABRIEL de GABRIELI, Cardinal, Evêque d'Osbin, natif de Fano, dans la Marche d'Ancone s'attacha au Cardinal Julien de la Rovére, qui étant devenu Pape sous le nom de Jules II, lui donna l'Evêché d'Urbin, & le fit Cardinal en 1503. Il fut depuis Légat de Pérouse, & mourut le septiéme novembre de l'an 1511, à Rome, où il fut enterré dans l'église de sainte Praxéde, qui étoit son titre. * Onuphre, in *Julio II.* La Rochepolay, *Nomencl. Card.* Aubéry, *Histoire des Cardinaux*, *&c.*

* GABRIELI (Ange) Abbé, a été une personne distinguée par sa qualité de Noble Vénitien, par son grand mérite & par son bel esprit. Un de ses Oncles a été Doge de Venise: ce qui fait voir qu'il étoit issu de l'ancienne Noblesse. Il fut Membre de l'Académie des *Erranti*. Il eut un grand commerce de lettres avec les personnes les plus distinguées d'Italie qui avoient pour lui une considération extraordinaire. On a publié ces Lettres en Italien avec une Traduction Françoise vis à vis. On y a ajoûté du même Auteur *Duelli di complimenti*, c'est à dire, *Duelles de complimens*. * *Avertissement au Lecteur à la tête des Lettres de* M. Gabrieli.

GABRIELI, (Antoine) Romain, florissoit dans le XVI siécle. Il fut Jurisconsulte, Avocat Consistorial du Fisc, & de la Chambre Apostolique, & composa en huit livres un Ouvrage de Droit, que quelques Auteurs ont nommé le *Catéchisme de la Jurisprudence*. Mario Gabriéli son fils, qui avoit aussi beaucoup d'erudition, publia cet Ouvrage en 1570. Antoine étoit mort dès le 25 octobre 1555. * Jacobilli, *Biblioth. Umbr.*

GABRIELI, Prélat Romain, qui s'étoit partagé entre les Mahométans & les Athées & qui nioit l'immortalité de l'ame. Il doit avoir tenu de tems en tems des assemblées & fait des repas avec ses adhérens, dans lesquels on offroit au Démon du sang humain mêlé avec des Hosties & des Reliques. On leur lut encore d'avoir ouvert plusieurs enfans vifs, d'avoir violé des vierges avec certaines cérémonies devant l'Autel & la Croix, & d'avoir enfin procuré la mort d'Innocent XI, par le moyen d'une petite figure de cire, un qu'un des Cousins de Gabrieli pût monter sur le thrône Papal. Tout cecy fut avoué à Milan par *François Puccinelli*, autrement nommé *Checco Felignano*, qu'une certaine personne avoit envoyé à Milan pour y assassiner le Marquis de Busfalo. Car ayant été pris, il avoua tout à la torture & son héresie & ses Sectateurs, qui étoient *Copra*, *Alfesi*, les Docteurs *Mazutti*, *Oliva* & *Gabrieli*, le Sécrétaire *Pignata*, &c. Tous furent mis à la torture, & après avoir abjuré leur héresie, quelques uns furent condamnez à dix ans de prison & d'autres à des prisons perpetuelles. Gabrieli rejetta toute la faute fus Oliva qu'il accusa d'être l'inventeur de ces exécrations. Le Cardinal Altieri, proche parent de Gabrieli, obtint d'Alexandre VIII, par un article qu'il avoit fait inserer dans le contrat de mariage de sa cousine, avec Dom Marc Ottoboni, que Gabrieli seroit absous. Gabrieli écrivit une lettre fort humble au Pape & aux Cardinaux, dans laquelle il leur demandoit pardon & la grace. Ces démarches firent tant d'effet qu'il fut dispensé de la torture, qu'on supprima dans ses actes les chefs d'accusations les plus attroces & qu'on publia qu'il étoit imbécille. Ainsi il obtint sa grace, n'étant condamné qu'à abjurer publiquement son héresie dans l'Eglise de la Minerve & dans la grande Sale du St. Office. Cette abjuration ne se fit même que dans la chambre du Pére Commissaire en présence de quatre Cardinaux. Il fut cependant mis en prison dans une celluie du Montcassin, & on le priva de tous ses Benefices qui montoient à plus de 3000 écus. Il fut aussi dépouillé de l'emploi de Clerc de la Chambre & de Protonotaire Apostolique Participant. Ses amis obtinrent d'Innocent XII, qu'en 1692 on le transportât au Château de Pérouges. * Misson, *Voyages*.

* GABRIELI (Jean-Marie) naquit à Castello en Italie le 22 janvier 1654. Ses parens étoient pauvres & de basse extraction, & à cause de cela il fut obligé, pour subsister, de se mettre dans l'Ordre des Fanillans des Bernardins Réformez. Dès qu'il eut achevé ses premiéres études, il s'appliqua fortement à la Théologie, à la Philosophie, au Droit Canon, à la lecture des Conciles, & à l'Histoire Ecclésiastique. Sa capacité le fit choisir pour Lecteur des Novices en divers monasteres, & porta son Ordre à lui conférer plusieurs emplois qui furent suivis de la charge de Procurateur Général & enfin de celle même de Général. Il fut aussi Préfident de la Congrégation de *Propaganda Fide*, & dans ce poste il s'attira l'amitié de Mrs Fabroni qui le recommandérent si fortement au Pape Innocent XII, que ce Pontife l'honora de la dignité de Cardinal, le 14 novembre 1699. Il avoit été avant celu un des dix Consultans nommez par le Pape pour l'examen du livre des Maximes des Saints, & il fut non seulement un des cinq qui se déclarérent hautement pour le livre, mais celui qui en soutint le plus vivement & le plus constamment la doctrine en général, & même chaque proposition en particulier. Il a été jusqu'à sa mort dans une rélation intime avec Monsieur l'Archevêque de Cambray. Il a composé un Ouvrage pour la défense des Ecrits du Cardinal Sfondrati. Il mourut le 17 septembre 1711, à Caprarola, après avoir été quelque tems travaillé de la pierre. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Etat de la Cour de Rome*, *p.* 314, en Anglois. *Mercure Historique. Memoires communiquez.*

GABRIELITES, Secte particuliére d'Anabaptistes, qui s'éleva dans la Méranie en 1530. Elle porte le nom de *Gabriel Scherling* ou selon d'autres *Scherling* son Auteur, qui, conjointement avec Jaques Hutten, avoit apporté cette doctrine dans la Moranie, parce qu'ils n'étoient plus tolérez ailleurs. *Gabriel* fut encore chassé de la Méranie & mourut en Pologne. * Arnold, *Ketzer-historie*, *partie* 2. *l.* 16. *c.* 21. §. 35.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de Louis de Bourbon, premier Comte de Montpensier, & de *Gabrielle* de la Tour d'Auvergne, épousa le neuviéme juillet 1485, *Louis* de la Trémouille, II. do nom, mort devant Pavie l'an 1525. De ce mariage naquit un fils, *Courier*, Comte de Taimond, tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Cette Princesse avoit infiniment d'esprit, aimoit les Sciences, & composa divers Ouvrages, savoir, *l'Instruction des jeunes Pucelles*; *Le Temple du Saint Esprit*; *Le Voyage du Pénitent*; *Les Contemplations de l'Ame devote sur les mystéres de l'Incarnation & de la Passion de* Jesus Christ, &c. Elle mourut au château de Thouars en Poitou, le 31 décembre 1516. * Jean du Bouchet. La Croix-du-Maine. Possevin. Sainte-Marthe. Vossius. Le P. Hilarion de Coste. La P. Anselme.

GABRIELLE d'ETRE'ES, Maitresse de Henri IV, Roi de France, de qui elle eut deux enfans. *Voyez* l'article ETRE'ES, *vol.* 9. *n.* V.

GABRIELLE DE JE'SUS-MARIA. *Voyez* POUCQUART (Gabrielle.)

GABRIN, (Nicolas) nom défiguré. *Voyez* RIENZI.

GABRINUS FUNDULUS, est célebre dans l'Histoire d'Italie par sa perfidie, & par sa cruauté. Après la mort de Jean, Duc de Milan arrivée en 1411, les Cavalcabos, qui étoient une puissante famille de Crémone, se rendirent maîtres de cette ville, & Gabrinus fut un de leurs plus zélez partisans; mais depuis il aspira lui même à l'autorité souveraine, & dans ce dessein, après avoir formé un parti, il invita Charles de Cavalcabos, Chef de cette famille, avec neuf ou dix de ses parens, pour les régaler dans une maison de campagne, où il les assassina tous. Aussi-tôt il s'empara du gouvernement de la ville, & y exerça toutes sortes de cruautez pour se maintenir; mais il ne put éviter les embûches de Philippe Visconti, Duc de Milan, qui avoit succédé à son frére Jean; car il fut pris & mené prisonnier à Milan, où il eut la tête tranchée. Avant l'execution, pendant que son Confesseur l'exhortoit à se repentir de ses crimes, il le regarda fiérement; & lui dit que, bien loin de se repentir de ce qu'il avoit fait, le seul regret qu'il avoit en mourant, étoit de n'avoir pas precipité du haut de sa tour le Pape Jean XXIII, & l'Empereur Sigismond, lorsqu'il les y avoit tenus après un festin qu'il leur avoit fait. * Fulgose, *l.* 9. *c.* 12.

GAC. GAD.

GACAN. *Voyez* CAGAN.

GACE'S BRULE', auquel on donnoit le titre de *Monseigneur*, vivoit dans le XIII siécle en 1235, & eut grande part dans l'estime de Thibaud, Roi de Navarre. Il étoit Chevalier & l'un des excellens Poëtes de ce tems-là. * Du Verdier-Vauprivas, & la Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoise*.

* GACHES, (Jean) né à Messine, y prit l'habit de l'Ordre de S. Dominique. Il étoit fort versé dans le Droit Canon, dans la Théologie & dans les Mathématiques. Ayant été nommé par le Roi Ferdinand II, dit *le Catholique*, & par le Pape Sixte IV, à l'Evêché de Cefalu en Sicile, il gouverna cette Eglise en véritable Pasteur. Le Roi Catholique l'envoya en qualité d'Ambassadeur vers Sixte, pour soutenir ses droits sur l'Archevêché de Messine; mais cette négociation ne réussit pas au gré de Sa Majesté Catholique. Le Pape voulut transferer le P. Gaches de son Evêché à celui de Catane; mais le Roi s'opposa à cette translation à cause des démêlez qu'il avoit avec le Pape. Cet Evêque, après avoir travaillé dans son Eglise avec beaucoup de fruit l'espace de douze ans, y mourut l'an 1484. * Fontana, *Theatr. Domin. Italia Sacra*, *tome* 3. *Sicil. Sacra. Annal. Dominic. 19 septembre.*

GACON, François, nommé le *Poëte sans fard*, étoit fils d'un Négociant de Lyon, & vint au monde en cette ville en 1667. Il s'appliqua, dès sa jeunesse, à l'etude, & il se livra dans la suite à la Poësie satyrique où son génie le portoit. La facilité de sa Muse le rendoit souvent négligé & peu correct. Il se fit bien des ennemis par son stile trop caustique. Il étoit Clerc & à simple tonsure, & sur la fin de ses jours il eut le Prieuré de *Bullon* où il mourut en 1725, le 13 novembre, âgé de cinquante huit ans. On a de lui le *Poëte sans fard*, ou *Discours satyrique en vers* à Cologne, *in-folio*, 1696, réimprimé avec des changemens en 1698, & en 1701; *Odes d'Anacreon en vers François* 1712; *Anti-Rousseau* 1712; *Homére vengé* 1715; *Emblemes* ou *Devises Chrétiennes* 1714, & 1718. * *Bibliotheque du* Richelet *de* 1728.

GAD, dont le nom signifie *heureux*, septiéme fils de Jacob & le premier de Zelpha ou Zilpa, servante de Lia ou Lée, naquit environ l'an du monde 2287, & avant J. C. 1748. Nous ne savons point quand il fut marié, mais il est certain qu'il avoit plusieurs enfans, puisque son pére en le bénissant, lui prédit ce qui lui arriveroit dans la personne de ses Descendans, lorsqu'ils entreroit en la Terre promise. Sa Tribu fut forte environ quarante mille cinq cens cinquante hommes, lorsque Josué l'introduisit dans ce païs heureux. Elle eut en partage le païs des Amorrhéens, au delà du Jourdain, depuis la Mer, de Tibériade jusques à la Mer Morte, où étoient vingt-huit villes, & entre elles Rabba, qui étoit royale. * *Genèse*, *ch.* 30. *v.* 11: *ch.* 49. *v.* 19. *Deuteronome*, *ch.* 33. *v.* 20. *Josué*, *ch.* 4. *v.* 12: *ch.* 22. *v.* 1.

GAD, Prophéte, vivoit du tems du Roi David, & fut un des plus fidéles amis de ce Prince, auquel il eut ordre d'aller dire que Dieu étoit extrémement offensé contre lui, de ce qu'il avoit fait un dénombrement de son peuple; & de lui proposer le choix d'un des trois fleaux, de la guerre, de la peste, ou de la famine, l'an du monde 3018, & avant J. C. 1017. Il écrivit encore ce qui étoit arrivé durant le gouvernement de ce Roi. Son livre est cité dans le premier livre des *Chroniques* ou *Paralipomenes*, *ch.* 29. *v.* 29. Les Talmudistes ont cru que la fin du second livre des Rois étoit l'Ouvrage de Gad & de Nathan, citez en cet endroit des Paralipomènes, mais cette conjecture n'a point d'appa-

ren-

rence, & il eſt plus vraiſemblable, que les livres Hiſtoriques de Samuel, de Gad, de Nathan, étoient des Ouvrages différens, dont les Auteurs des livres des Rois & des Chroniques ou Paralipomènes, ſe ſont ſervis pour faire leur Hiſtoire. * 1. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 21. *&* 26. Bellarmin, *des Ecrivains Eccleſiaſtiques.* Du Pin, *Diſſertation préliminaire ſur la Bible.*

GAD, ville de la Paleſtine, dans la Tribu de ce nom, qui a produit autrefois de très-vaillans hommes. Ils ſuivirent le parti de David contre le Roi Saül, & lui furent fort utiles. Cette ville eſt aujourd hui ruinée, & n'eſt plus qu'un village appellé *Nipheat.* *1. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 12. v. 8. Baudrand.

* GAD, Divinité Payenne de la Bonne Fortune, dont il eſt fait mention dans plus d'un endroit de l'Ecriture. Par exemple dans *Iſaïe, ch.* 65. v. 11. *Vous qui avez abandonné le Seigneur & qui dreſſez une table à Gad & qui faites des libations a Meni.* * La verſion Françoiſe des Egliſes Réformées au lieu de à *Gad*, dit, *à l'armée des cieux.* Lia ou Lea femme de Jacob, lorſque ſa ſervante Zelpha ou Zilpa lui enfanta le fils qu'elle nomma Gad, s'écria, *Ba-Gad ou Be-Gad*, ce qui a été traduit par ces mots, *une troupe eſt arrivée*, ou *un bonheur eſt arrivé.* * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible. Gr. Dict. Univ. Holl.*

GADARA, ville de Judée, au milieu de la Tribu d'Aſer, différente de celle qui étoit dans la Tribu de Manaſſé, que les miracles de J. C. ont rendu célèbre. Celle dont nous parlons dans cet article, fut la première ville de Judée qu'attaqua Veſpaſien, dès qu'il fut entré dans la haute Galilée. Elle fut emportée au premier aſſaut, parce qu'il ne s'y trouva que très-peu de monde pour la défendre. Les Romains tuèrent tous ceux qui ſe trouvèrent en état de porter les armes: tant le ſouvenir de la honte qu'avoit reçue Ceſtius, les animoit contre les Juifs. Veſpaſien ne ſe contenta pas de mettre le feu à la ville, il fit encore bruler tous les bourgs & les villages d'alentour, & quelques uns de leurs Habitans furent faits eſclaves. * Joſéphe, *Guerre des Juifs, l.* 3. *c.* 10.

GADARA, ville de la première Paleſtine. Elle n'étoit pas fort éloignée d'Azot. Strabon en fait mention & la place au Septentrion d'Aſcalon & d'Azot. Joſéphe la joint ſouvent avec Joppe & Jamnia, il la nomme aſſez ſouvent Gazara. Dans les anciennes Notices Eccléſiaſtiques, Gadara eſt jointe à Azot comme ville de la première Paleſtine. * Relandi *Paleſtina, l.* 3.

GADARA ou GADARIS, ancienne ville de la Paleſtine, dans la Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain près de la rivière nommée auſſi Gadara. Elle étoit ſituée ſur une montagne, & avoit, ſelon ſaint Jérôme, des bains fort renommez de ſon tems. C'étoit dans les plaines des environs de cette ville, qu'étoit le troupeau de cochons, que les Démons précipitèrent dans le lac de Généſareth, après être entrez dans leurs corps, en ſortant de celui de poſſédé, que J. C. avoit délivré. Sur quoi il faut remarquer que le Lac de Généſareth, nommé autrement la *Mer de Tibériade*, & la *Mer de Galilée*, eſt auſſi quelquefois appellé *le Lac de Gadara*; & que néanmoins quelques Interprètes ont pris le Lac de Gadare pour un étang ſéparé de la Mer de Galilée; mais outre que ce ſentiment eſt oppoſé à celui de tous les Géographes qui ne font point cette diſtinction, il eſt encore contraire à l'opinion de ſaint Jérôme, qui dit expreſſément que ce fut dans le Mer de Tibériade, que ces porcs furent précipitez. Gadara étoit une ville Gréque, dont les Juifs ſe rendirent maîtres par force, ſelon ce qu'en ont écrit Joſephe & Strabon. Ainſi étant habitée par des Payens, on ne doit pas s'étonner, comme a fait Baronius, qu'il s'y trouvât des porcs, dont la viande étoit défendue aux Juifs: juſques-là que, ſelon la remarque des Rabbins, ils n'avoient pas même la liberté d'en nourrir. * Saint Jérôme, *de Loc. Hebr.* Baronius, *ad ann.* 31. *num.* 69. Nieremberg, *l. de Mirac. nat. Terræ promiſſæ, c.* 54.

Joſeph dit que Gadara étoit la capitale de la Pérée, & ſituée à l'orient du Lac de Tibériade à 60 ſtades de ſon bord. Pline aſſure qu'elle eſt placée ſur le bord du fleuve Hiéramaxe. Elle donnoit ſon nom à un canton au delà du Jourdain. Pompée rétablit Gadare en confidération de Démétrius ſon Affranchi qui étoit natif de cette ville-là, d'où pluſieurs perſonnages diſtinguez étoient ſortis, comme, Ménippe, Oenomaüs Philoſophe Cynique, Apſinès, Théodore le Sophiſte, qui enſeigna Tibére Céſar. Gabinius établit à Gadara un des cinq Tribunaux où l'on rendoit la Juſtice dans la Judée. Polybe dit qu'Alexandre *le Grand* fit le ſiége de Gadara qui paſſoit pour la plus forte place du païs. Pluſieurs parlent des bains de Gadara avec éloge, entre autres S. Epiphane, l'Itinéraire d'Antonin, Martyr, & ſur tout Eunapius qui ne leur préfére que ceux de Bayes. On trouve pluſieurs médailles de Gadara. * Relandi *Paleſtina.* Le Père D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GADARE (Théodore de) *Voyez* THE'ODORE.

GADAREUS, Sophiſte, qui voyageoit de côté & d'autre, comme les Mendians, & qui enfin par la faveur de l'Empereur Maximien obtint le conſulat.

GADARIS, ville de Paleſtine. *Voyez* GADARA.

* GADD (Henning) devint en 1600 Evêque de Lincoping, après avoir exercé à Rome les charges de Mathématicien du Pape Alexandre VI, & d'Envoyé de Stenon Stur, Adminiſtrateur du Royaume de Suède. Comme le Roi de Dannemarc n'étoit pas content de cette promotion, il fit en ſorte que Gadd ne put obtenir de Pape une Bulle confirmative. Cela obligea ce pauvre Prélat à roder. Enfin il ſe mit au ſervice de ceux de Stur auſquels il rendit par mer & par terre de grands ſervices contre les Danois qui à la fin le prirent & lui firent trancher la tête en 1620. On a de lui, *Orationes variæ contra Danos; Commentationes de Antiquitatibus Suecicis & Danicis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Meſſen, *de Epiſc. Succorum.* Heuſfeld, *Chron. Den.* Scheffer *Suec. liter.*

GADDA ou HATSAR-GADDA, ville de la Tribu de Juda. * *Joſué, ch.* 15. v. 27.

GADDER, ville de la Tribu de Juda, que l'on appelle auſſi Guédara. Dans Etienne de Byzance elle eſt appellée Antioche. Cette ville étoit gouvernée par un Roi, avant que les Iſraélites entraſſent dans la Terre promiſe: Joſué le fit mourir, au rapport de ſaint Jérôme. C'étoit la patrie de Bilanam, qui ſous le regne de David, avoit l'intendance des oliviers & des figuiers, qui étoient dans les campagnes. *Voyez* auſſi GUE-DERA. * *Joſué, ch.* 12. v. 13. *ch.* 15. v. 36. Hoſinan, *Lex. Univ.* Gadder eſt auſſi le nom de la province où cette ville étoit ſituée.

* GADDI, fils de Suſi de la Tribe de Manaſſé fut un des douze qui allèrent reconnoître la terre de Chanaan ſous Moïſe. * *Nombres, ch.* 13. v. 12.

GADDI, famille. La famille du Gannt, alliée à celles de Médicis, d'Acciaioli & de Dlacetto, a toûjours été en grande réputation à Florence. FRANÇOIS GADDI, fut Sécretaire de la République en 1493. THADDA'a GADDI, Cardinal, étoit neveu de NICOLAS dont on va parler, & qui lui réſigna l'Archevêché de Conza & l'Abbaïe de Saint-Leonard dans la Pouille. Il avoit fait de grands progrés dans la Juriſprudence Civile & Canonique, fut fait Cardinal par le Pape Paul IV, au mois de mars de l'an 1557, & mourut le 22 octobre de l'an 1561. JACQUES Gaddi s'eſt aquis une grande réputation dans le XVII ſiécle, par ſon érudition. Il a vécu ſous le Pontificat d'Urbain VIII, & d'Innocent X. Il fut fort avant dans les bonnes graces du premier, & eut beaucoup de part dans l'amitié de pluſieurs des Savans de ſon tems. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, *Corollarium Poëticum; Adlocutiones & Elogia Hiſtorica, &c.* * Paul Jove, *Hiſt. l.* 25. Scipione Ammirato, *Famigl. Florent.* Jacques de Gaddi, *In Elog.* Ughel, *Ital. Sacra*, Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Triſtan l'Hermite, *Teſc. Franç.* Ghilini, *Theatr. d'Hiſtom. Letter. parte* a. Gnuphre. Petramellario. Aubéry, &c.

GADDI, (Nicolas) Cardinal, Evêque de Fermo & de Sarlat, puis Archevêque de Conza dans le Royaume de Naples, étoit natif de Florence, & fils de THADDA'a Gaddi. Il alla fort jeune à Rome, où s'étant avancé à la Cour, il exerça diverſes charges, comme celles de Clerc de la Chambre, & d'Abbréviateur des Lettres Apoſtoliques. Depuis il fut élevé ſur le ſiege épiſcopal de l'égliſe de Fermo, & fut nommé Cardinal par le Pape Clément VII, le troiſiéme mars de l'an 1527. Paul Jove dit que Gaddi fut un des ôtages, que les Impériaux demandérent pour la rançon de Pape. Enſuite ce Cardinal témoigna une grande inclination pour la France: auſſi le Roi François I l'employa dans quelques négociations importantes, & le nomma à l'Evêché de Sarlat en 1533. Ses parens portoient en même tems les armes dans les troupes de France en Italie. Le Cardinal Gaddi fut encore Archevêque de Conza, & mourut à Florence au commencement de l'an 1552. Son corps fut enterré dans le chapelle de ſa famille, ditte *ſainte-Marie-Nouvelle*, qui eſt une des plus magnifiques de Florence.

* GADDIEL, ou GEDDIEL, fils de *Sodi* de la Tribu de *Zabulon*, fut un des douze Eſpions, que *Moïſe* envoya pour reconnoître le Païs de Canaan. * *Nombres, ch.* 13. v. 11.

GADDIS, (Jean) fils de *Mathatthias*, Sacrificateur. I. *Machabées, ch.* 2. v. 2. *Voyez* JEAN GADDIS.

GADDIS (Joſeph) *Voyez* JOSEPH ſurnommé *Gabi* ou *Gaddis.*

GADDO GADDI, (Thaddée) a été en Peintre célébre, qui vivoit dans le XIV ſiécle, qui fut Diſciple du fameux Giotto, & qui a peint dans ſa maniére. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres, p.* 137.

GADDO, (Gaddi) Peintre de Florence, s'adonna à la Moſaïque, où il aquit beaucoup de réputation à Rome & dans la Toſcane, parce qu'il deſſina mieux que tous les autres Peintres de ſon tems. Après avoir fait divers grands Ouvrages en pluſieurs endroits, il ſe retira à Florence, où il en fit de petits, comme pour ſe repoſer. Il ſe ſervoit pour cela de coquilles d'œufs, qu'il faiſoit teindre en diverſes couleurs, & qu'il employoit avec beaucoup de patience. Il mourut en 1312, âgé de 73 ans. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres, p.* 131.

GADDO GADDI, (Ange) Peintre de Florence, dans le XIV ſiécle, eut pour pére & pour premier Maître en l'art de peindre, THANNE'E, Gaddo Gaddi. Il paſſa enſuite 24 ans ſous la diſcipline du Giotto. Son caractére étoit de s'attacher ſur tout à bien exprimer les paſſions, en quoi il a aſſez bien réüſſi. C'eſt ce qu'on peut voir dans les ouvrages que l'on a de ſa façon, entre leſquels on remarque un tableau de ſaint Nicolas agité de la tempête, prêt à faire naufrage; un autre où il a répréſenté la vérité toute nue, qui arrache la langue au menſonge, vêtu de noir, en préſence de ſix Sénateurs. Il avoit répréſenté ſur une muraille les ſept Arts Libéraux, parmi leſquels la Grammaire faiſoit leçon à un enfant, qui avoit à ſes piez Donat *le Grammairien.* On voyoit encore comme un chef-d'œuvre de ſon pinceau les quatre vertus cardinales, & les trois théologales; mais il excella ſur tout dans un tableau de crucifiement de JESUS-CHRIST entre deux larrons, qu'il fit à Arezzo ville de Toſcane, où il répréſenta tous les miniſtres de ce ſupplice, & ſur tout les Soldats, qui partageoient la robe de Nôtre-Seigneur, dans une attitude ſi naturelle, qu'on ne pouvoit aſſez les admirer. Il partagea la gloire de ce dernier ouvrage avec Simon Memmius, qui avoit été Elève de Giotto avec lui. Cet habile Peintre étoit encore ſavant Architecte. C'eſt lui qui a fait à Florence la tour de Nôtre-Dame de la Fleur, où l'on voit quantité de ſculptures d'aſſez bon goût; & le pont ſur l'Arne où il y a 44 boutiques de Marchands, dont la ville tire un grand revenu tous les ans. Cet ouvrage eſt beaucoup plus ſolide que celui qui y étoit auparavant, & qui fut entraîné l'an 1357 par les groſſes eaux. * *Academie de Peinture, partie* 2. 1 2. *p.* 101.

* GADEBUSCH, ville du cercle de la Baſſe Saxe, dans

le Duché de Meckelbourg proprement dit, au ſud-eſt de Lubek & au ſud-oueſt de Wiſmar dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues. Elle eſt ſur la petite riviére de Gade. Ce fut aux environs de cette place qu'en 1712 l'armée Daneiſe fut battue par les Suédois commandez par le Général Steinbok. *Gr. Dict. Univ. Holl. Topographia Saxoniæ Inferioris.*

GADEMES ou GADEMIS, grande contrée d'Afrique dans le *Biledulgerid* propre. On y trouve dix-ſept châteaux & quatre vints-douze villages. Elle eſt à cent lieues de la Mer Méditerranée du côté du midi. Ziegiers croit que la capitale du païs, nommée auſſi *Gademis* ou *Gademés*, eſt l'Oaſis de Ptolomée. Le trafic que les Habitans font avec les Négres les rend riches en argent, ainſi qu'ils le ſont en dates. Ils obéïſſent à un Commandant & payoient autrefois tribut aux Arabes du déſert. Les Turcs reçoivent ce tribut préſentement, & lorſqu'ils vont le lever, ils en reviennent quelquefois fort mal traitez, ſur tout quand ceux du païs ſont joints aux Arabes. Il y a dans ces quartiers fort peu de blé & de viande, & ce que l'on y en trouve eſt fort cher. * Marmol, *Deſcript. de l'Afrique, tome 3. ch.* 59. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GADENES, peuples anciens de la Bretagne Ultérieure. Ils habitoient les provinces de l'Ecoſſe qu'on nomme Lennox, Argyle & Strathern. * Audiffret, *Geogr. tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GADENSLEBEN. *Voyez* GULTERSLEBEN.

GADER, ville & province. *Voyez* GADDER.

GADER, GADEROTH, GADOR ou GUEDEROTH, ville de la Tribu de Juda. Elle fut priſe par les Philiſtins du tems d'Achaz, Roi de Juda, & ils y firent un grand butin. * II. *Chron.* ou *Paral. ch.* 28. *v.* 18.

GADES, GADIS ou CADIS, iſle & ville d'Eſpagne en Andalouſie, d'où le fameux détroit de Gibraltar, fut nommé *Gaditanum Fretum*. Cette iſle touche preſque la Terre-Ferme de l'Andalouſie, n'en étant ſéparée que par un petit canal fort étroit, qui reſſemble plutôt à une riviére qu'à un bras de mer. Les Tyriens lui donnérent le nom d'Erythie, & les Carthaginois celui de Gadir. Bochart prétend néanmoins qu'Erythie étoit une autre iſle près de Gadis. *Voyez* CADIS.

GADGAD. *Voyez* GUIDGAD.

GADHANFER (Al Malek Al Modhaffer) dix-huitiéme Sultan des Mamelucs Turcs en Egypte. Il étoit fils de *Malek al Naſſer*, fils de *Calaoun*, & fut le ſixiéme des huit fréres, qui ſe ſuccédérent les uns aux autres dans le Royaume d'Egypte. Cet-ci ſuccéda immédiatement à Malek al Kamel, & ne régna qu'un an & trois mois, au bout deſquels les Mamelucs mirent à ſa place ſon frére *Al Malek Al Naſſer*, l'an de l'hégire 748 de J. C. 1347. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GADI, fut pére de ce Manahem ou Ménahem, Roi d'Iſraël, qui eut Sçallum ou Sellum, Roi d'Iſraël, & régna pendant dix ans en ſa place. * II. ou IV. *Roir, ch.* 15. *v.* 14.

GADI, villa. *Voyez* GADDA.

GADIS. *Voyez* CADIS.

GADITES, Habitans de la ville de Oad.

GADOLUS (Bernardin) Général de l'Ordre de Camaldoli, étoit de Breſce, ville d'Italie, & vivoit en 1510. Il ſavoit le Droit, la Théologie, & les Lettres Saintes, ce que ſes Ouvrages témoignent aſſez. Car outre qu'il recueillit les Oeuvres de ſaint Jérôme qu'il avoit deſſein de publier, il laiſſa des Commentaires ſur toute la Bible; des Sermons; des Epîtres; un Traité intitulé *de fugiendo Sæculo & amplexanda Religione*; un autre *contra ſuperbiam & ambitionem, &c.* * *Les additions à* Trithéme. Geſner, Poſſevin, &c.

GADOR. *Voyez* GADER.

GADROIS (Claude) Pariſien, a été un des plus habiles & des plus zélez Partiſans de la Philoſophie de Deſcartes. Après s'être appliqué à la Philoſophie Scholaſtique, pendant le Cours ordinaire de deux années, & enſuite à la Théologie pendant trois ans, il s'attacha entiérement à la nouvelle Philoſophie, qu'il étudia avec ſoin, & ſur laquelle il fit quantité d'expériences. Il étoit encore fort jeune, lorſqu'il donna au public des Fables pour ſervir à la Logique, & aux autres parties de cette Philoſophie. Il fit imprimer en même tems un petit Traité des Influences des Aſtres, qui fut très-bien reçu, tant pour la maniére dont il eſt écrit, que pour les matiéres curieuſes qui y ſont examinées, entre leſquelles il traite des Taliſmans, & des cauſes de leurs opérations ſurprenantes. Quelques années après, il publia un autre Ouvrage de Phyſique, intitulé, *le Syſtême du Monde*, qu'il dédia à l'Académie royale des Sciences, & dans lequel après avoir donné de nouvelles démonſtrations du mouvement de la terre, il explique par les ſeules loix de la Méchanique, la peſanteur, la légéreté, la lumiére & pluſieurs autres queſtions difficiles. Gadrois avoit l'eſprit déliet, plein de feu, & ſe faiſoit aimer de tous les honnêtes gens qui le connoiſſoient, pour la bonté de ſes mœurs, & pour la droiture de ſon cœur. M. Baſin Maître des Requêtes, Intendant de l'armée d'Allemagne, le prit auprès de lui, en qualité de Sécretaire, & lui donna deux ans après, la direction de l'hopital de l'armée, établi à Metz. Dans cette fonction, Gadrois s'abandonna tellement à l'ardeur de ſa charité envers les pauvres Soldats & Officiers malades, que ménageant peu ſes forces & ſa ſanté, il y mourut en 1678 dans la fleur de ſon âge; car à peine avoit-il 36 ans. Il avoit commencé un Ouvrage, dans lequel il traitoit en Dialogues, toutes les matiéres conteſtées entre les anciens & les nouveaux Philoſophes; mais on n'a pu le trouver après ſa mort. Ceux qui avoient vu ce qu'il y en avoit de fait, qui alloit à 25 ou 30 cahiers, témoignérent un fort grand chagrin de la perte de cet Ouvrage; entre autres le célébre M. Arnaud, qui l'avoit connu & eſtimé particuliérement. * *Mémoires du tems.*

GÆLIUS (Jean) de Harlem Juriſconſulte, mourut en 1621, l'an 46 de ſon âge. On a de lui *Tractatus de Teſtamentis & Jure Codicillorum; Reſtitutiunculæ Latinæ Appiolæ primæ Lipſii de Inducis Belgicis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 504.

* GÆRINO (Philippe) de S. Tron, fut Médecin à Liége. Il a donné au Public *Une Courte Deſcription de la Fontaine de Spa, & de celle de Tongres*, traduite en Latin par Thomas Riet. Il mourut à Liége en 1604. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 773.

* GAESBEEK (le païs de) contrée du Brabant, tire ſon nom de la Seigneurie de Gaesbeek, & confine à la Flandre & au Hainaut. Il eſt dans le Quartier de Bruxelles.

* GAESBEEK, Seigneurie qui donne le nom au païs de Gaesbeek, eſt à l'oueſt de Bruxelles, tirant vers la ſud, à la diſtance de près de trois lieues.

GAETAN DE TIENE (Saint) né à Vicenze, ville de l'Etat de Veniſe en Italie, l'an 1480, étoit fils de *Gaſpard* de Tiene, & ſortoit d'une famille illuſtre, qui a produit pluſieurs grands perſonnages, célébres dans la profeſſion des armes, & dans l'Etat Eccléſiaſtique. Car outre le fameux GAETAN de Tiene, Chanoine de Padoue, que quelques-uns nommoient le Prince des Théologiens de ſon ſiécle, il y a pluſieurs Prélats de cette Maiſon; comme auſſi de grands Capitaines, des Gouverneurs de Milan, & des Vicerois de Naples: entre autres NICOLAS de Tiene, qui après avoir été Page du Roi François I, fut Capitaine d'une Compagnie d'ordonnance ſous Henri II, & fut fort conſidéré ſous les Rois François II, Charles IX, Henri III, & Henri IV. Quant à S. GAETAN, après avoir fait ſes études, il fut Protonotaire Apoſtolique participant, qui eſt une conſidérable dignité de Rome. Il retourna à Vicenze, d'où il alla à Veniſe; puis il reprit le chemin de Rome, où il forma le deſſein d'inſtituer un Ordre de Clercs Réguliers. Jean Pierre Caraffe, alors Evêque de Chiéti, puis Cardinal, & Pape ſous le nom de Paul IV, méditoit un ſemblable projet. Auſſi-tôt qu'il fut que Gaëtan avoit fait la propoſition de cet établiſſement à Boniface de Colle, Gentilhomme Milanois, il alla trouver ce ſaint homme, & lui déclara qu'il vouloit s'engager dans cette pieuſe entrepriſe. Paul de la noble famille de Ghiſlérí, qui étoit le confident de tous les ſecrets de cet Evêque, entra dans la même union. Ainſi le 14 ſeptembre 1524, jour de l'Exaltation de ſainte Croix, ces quatre Fondateurs, dont Gaëtan étoit la Chef, ayant renoncé à leurs Bénéfices, firent leurs vœux dans l'égliſe de ſaint Pierre au Vatican, entre les mains de l'Evêque de Caſerte. Dès le 24 juin de la même année, le Pape avoit fait expédier la Bulla d'approbation de cet Ordre, ſous le nom de Clercs Réguliers. Après leurs vœux, ils élurent un Supérieur, qui fut l'Evêque de Chiéti, à qui le Pape avoit conſervé le titre d'Evêque; & c'eſt de là que l'on appelle communément les Religieux de cet Ordre *Theatins*, cette ville s'appellant en Latin *Theate*, quoique leur propre nom ſoit celui de Clercs Réguliers. Ils ſe retirérent au Champ de Mars, dans une maiſon qui avoit appartenu à Boniface de Colle; & deux ans après ils choiſirent une autre demeure ſur le Mont-Pincio; mais ils furent contraints de chercher une autre retraite à Veniſe, lorſque Charles, Duc de Bourbon, Connétable de France, s'étant jetté du côté de l'Empereur Charles-*Quint*, prit d'aſſaut la ville de Rome. La République de Veniſe recevant avec joye cette nouvelle Compagnie de Clercs Réguliers, leur donna l'égliſe de ſainte Euphémie, puis celle de ſaint George, & celle de ſaint Nicolas de Tolentin, où ils ſont préſentement. Pendant qu'ils étoient à Saint-George, les trois ans de la ſupériorité de l'Evêque de Chiéti étant expirez, ſaint Gaëtan fut élu Supérieur, & eut pour ſucceſſeur le même Evêque de Chiéti. Saint Gaëtan s'étant acquité de ſa charge avec un zéle infatigable, fut envoyé à Naples par ordre du Pape, pour y fonder une maiſon de Clercs Réguliers qu'il établit dans l'égliſe paroiſſiale de ſaint Paul la Majeur, que le Vicerοi lui fit donner. Après y avoir fait éclater ſa ſainteté, par une infinité d'actions merveilleuſes, il rendit ſon eſprit à Dieu, le 17 août 1547, le 23 de la fondation de ſon Ordre, & le 67 de ſon âge. Son corps fut ſolemnellement enterré dans l'égliſe de ſaint Paul à Naples. Il fut béatifié par le Pape Urbain VIII, en 1629, & canoniſé par Clément X. On pourra voir ſa Vie que nous avons en diverſes Langues, & les Annales de cet Ordre. * Manrolycus, *in Mari Ocean. Relig.* Sponde, *A. C.* 1524. *n.* 13. *&c.* Jean-Batiſte de Tuffi, Evêque d'Acerra, *Hiſtoire de l'Ordre des Clercs Réguliers.* Le P. Joſeph de Silos, *Annales de l'Ordre. Hiſtoire des Ordres Religieux.*

GAETE. *Voyez* GAIETE.

GAETHAM. *Voyez* GAHTAM.

GAFFAREL, (Jacques) Docteur en Théologie de l'Univerſité de Valence, & en Droit Canon de la Faculté de Paris naquit en Provence, en 1601. Il fut Bibliothécaire du Cardinal de Richelieu, qui l'envoya en Italie pour y faire choix des meilleurs livres. Perſonne n'a pénétré plus avant que lui dans les ſciences myſtériea ſes des Rabbins, & dans toutes les maniéres différentes d'expliquer l'Ecriture, deſquelles les Cabaliſtes ſe ſervent. *Voyez* ſon Traité des Taliſmans, où il découvre les ſubtilitez des Cabaliſtes, pleines d'impoſtures & de ſottiſes, dont on l'accuſe néanmoins d'avoir été entété. Ce cet Ouvrage intitulé, *Curioſitez inouïes ſur la Sculpture Taliſmanique des Perſans, &c.* fut cenſuré par la Sorbone. Il parloit dans ſon *Hiſtoire du Monde ſouterrain*, des antres, grottes, mines, voutes & catacombes qu'il avoit obſervez pendant trente années de voyage en pluſieurs parties du monde, & il avoit preſque fini cet Ouvrage, lorſque la mort l'enleva à Ségovie en Eſpagne, l'an

1681,

Digitized by Google

1681, âgé de 80 ans. C'eſt auſſi par les ſoins de cet Auteur, qu'on imprima à Paris les Notes faites par Imperialis, ſur toutes les Oeuvres de Galien. Ses autres Ouvrages ſont, *Abdita divinæ Cabalæ Myſteria*; *De Muſica Hebræorum ſtupenda*; *De ſtellis cadentibus opinio nova*; *Quæſtiones Hebraïcæ Philoſophicæ*; *Unum a principio mare ſalſum fuerit*; *Traité des bons & mauvais Génies*; *Les triſtes penſées de la fille de Sion ſur les rives de l'Euphrate*, ou *Paraphraſe du Pſeaume* Super flumina Babylonis; *Dies Domini, ſive Opus de fine Mundi* a *R. Eichaben David conſcriptum*, *a Gaffarello vero Latine redditum*; *Nihil ſere nihil, minus nihilo, feu de ente non ente*. *Quæſtio pacifica, num diſſidia in Religione per Philoſophorum principia, Chriſtianorum Orientalium antiquos rituales libros, & propria Hæreticorum dogmata componi poſſint.*

GAFFELFORD. *Voyez* CAMELFORD.

* GAFRON, nom d'une famille noble de Siléſie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sinapii *Schef. Curiof.*

GAGAN, nom des anciens Rois des Avares. *Cherchez* CAGAN.

GAGE, (Thomas) né en Irlande de parens Catholiques, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique en Eſpagne, & fut un de ceux que l'on choiſit en 1625, pour aller prêcher la Foi aux Infidéles dans le Mexique. Quoiqu'il eût d'abord montré beaucoup de zéle, il s'ennuya bientôt d'une profeſſion ſi laborieuſe, & ayant pris la fuite, il ſe retira dans la province de Guatimala, où au défaut de ſujets on crut ſe devoir ſervir de lui; & même ſes Supérieurs furent ſi bien trompez aux apparences de piété qu'il donnoit, qu'on le chargea de la conduite de deux bourgs fort riches. Lorſqu'il s'y fut ſuffiſamment enrichi, il prit la fuite le ſeptiéme janvier 1637, & alla à Carthagéne, où il s'embarqua pour Cadix, d'où il paſſa en Angleterre: & ce fut là qu'il renonça à la Religion Catholique. Il publia en 1655, à Londres, une Relation des Indes Occidentales, où il y a de fort bonnes choſes; mais l'affectation d'y débiter de petits contes des Religieux, les railleries des cérémonies eccléſiaſtiques, la haine qu'il montre contre les Eſpagnols ſes bienfaiteurs, & la propoſition qu'il fait dans l'Epître dédicatoire à Cromwal, d'entreprendre la conquête des païs qu'il décrit, tout cela a rendu le livre deſagréable, même à ceux dont il avoit embraſſé la communion. On en imprima pourtant en 1676 à Paris la Traduction Françoiſe, faite par de Beaulieu Huës-Oneil; & Melchiſédech Thévenot a auſſi inſéré cette rélation au troiſiéme tome de ſon Recueil de Voyages; mais il en a retranché une partie des choſes inutiles. * Echard, *Script. Ord. Prad. tom* 2.

* GAGE, eſt le nom de celui que Jacques I, Roi d'Angleterre, envoya à Rome pour y ſolliciter la diſpenſe dont on avoit beſoin pour le mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Eſpagne. Après une longue attente il l'obtint enfin, conçue en 19 articles, dont les uns lureat accordez ſimplement, & les autres avec des apoſtilles. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſtoire d'Angleterre*, *tome* 7. *l.* 18. *p.* 190, 196. 197. 198. 199.

GAGHETI. *Voyez* KACHETI.

GAGLIANG, anciennement *Galia*, *Galarina*, *Galorina*, bourg de la vallée de Démona en Sicile. Il eſt ſitué au ſommet d'une montagne, à cinq lieues du Mont-Gibel, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAGLIARDI, (Achille) Padouan, ſe fit Jéſuite en 1560, & enſeigna la Théologie à Rome & à Milan, dans les Colléges de la Société. Il compoſa, à la prière du Cardinal Borromée, un Catéchiſme en Italien, & un livre intitulé, *de Diſciplina hominis interioris*, *&c.* Il mourut en 1607, âgé de 70 ans. * Ribadeneira, *Catal. Script. Socies. Jeſu.*

GAGO, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il eſt au Couchant du Royaume de Guba, dont il eſt ſeparé par un déſert qui eſt au moins de cent lieues. La principale habitation, appellée auſſi *Gago*, eſt à cent cinquante lieues de Tombut entre le Midi & l'Orient, à trente cinq degrez de longitude, & à huit degrez trente minutes de latitude. Dans le reſte du païs il n'y a que des villages où demeurent les Laboureurs. Ils ſont nuds l'été tant hommes que femmes, n'ayant qu'un méchant tablier à la ceinture, & quelquefois des bas de cuir de chameau. Ce peuple eſt ſi groſſier & ſi ignorant, qu'en cinquante lieues de païs, à peine trouve-t'on un homme qui ſache lire & écrire. C'en eſt aſſez parmi eux pour paſſer pour ſavant. Leur Prince a été tributaire du Roi de Maroc, depuis que Muley Hauef ſe ſaiſit de la ville de Gago, lorſqu'il alla attaquer les Négres. Le Païs abonde en blé, en ris, en troupeaux & en herbages, mais il n'y a point d'autres fruits que des melons, des concombres & des citrouilles. Les Marchands de Maroc vont ſe fournir d'or dans ce Royaume, où il s'en trouve beaucoup. Ordinairement ce voyage qu'on fait par caravannes, & qui eſt pénible à cauſe des ſables & des chaleurs exceſſives, eſt de ſix mois. Les cadavres de ceux qui meurent en chemin, deſſéchez par le ſoleil, ne ſe pourriſſent point, & deviennent ce que les Droguiſtes nomment des *mumies*. * De la Croix, *Hiſt. d'Afrique*, *tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Géogr.* Sanſon. Baudrand.

GAGUIN (Robert) Général de l'Ordre des Trinitaires, étoit natif de Calline, petit bourg ſur les confins de l'Artois, ſur la riviére de Lys; & non de Douay, comme l'ont écrit Guichardin, & après lui le Mire & Sanderus. Il étudia à Provins, prit l'habit de l'Ordre de la Trinité, & ayant été envoyé à Paris pour y achever ſes études, dans le couvent qu'on appelle des Mathurins, il y reçut le bonnet de Docteur ès Droits, & fut fait Général de ſon Ordre. Sa ſcience & ſon mérite le mirent ſi bien auprès des Rois Charles VIII & Louis XII, qu'on lui donna la la garde de la bibliothéque royale, & qu'il fut employé en diverſes ambaſſades en Italie, en Allemagne & en Angleterre. Les Savans de ſon tems avoient beaucoup d'eſtime pour lui; & quelques-uns d'entre eux lui dédiérent leurs Ouvrages. Gaguin en a écrit pluſieurs, dont Trithéme fait le dénombrement, *De Conceptione Virginis Deipara*; *De miſera hominis conditione*; *De Arte metrificandi*; *Epigrammata*; *De Origine & Regibus Francorum uſque ad Carolum VIII*; *Les Commentaires de Jules Céſar & de Hirtius*, traduits en François; *La Vie de Charlemagne* auſſi traduite en François. Le plus conſidérable eſt ſon Hiſtoire de France, en douze livres, qu'il termina à l'an 1499. On prétend que cette Hiſtoire eſt aſſez bonne pour les choſes de ſon tems: on l'a réimprimée pluſieurs fois avec des Supplémens, & on l'a miſe auſſi en François. Gaguin travailla auſſi à pluſieurs Traductions en Langue Françoiſe, entre autres à celles que nous venons de rapporter cy-deſſus. On dit qu'il mourut le 22 juillet de l'an 1502, quoique d'autres diſent que ce fut le 22 mai de l'an 1501. * Eraſme, *in Cat.* Trithéme, *in Catal.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Sanderus, *de Script. Flandr. l.* 3. Swert, *Athen. Belg.* Chytraus, *in Itin. Delic.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 3. *c.* 11. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 795 & 796. Quenſtedt, *de Patr. Illuſt. Vir.*

GAHAL. *Voyez* GAAL.

* GAHAM, fils de Nachor & de ſa concubina Roma ou Reüma. * *Geneſe*, *ch.* 22. *v.* 24.

* GAHAR ou GAHER, Lévite dont les enfans revinrent avec Eſdras de la captivité de Babylone. * *Eſdras* ou *l. Eſdras*, *ch.* 2. *v.* 47.

GAHAS. *Voyez* GAAS.

GAHER. *Voyez* GAHAR.

* GAHTAM, quatriéme fils d'Eliphaz & petit-fils d'Eſaü & de Hada, femme d'Eſaü. * *Geneſe*, *ch.* 36. *v.* 11.

GAL GAJ.

GAIA ou GAI-ABARIM. *Voyez* JE'-ABARIM.

* GAJADO (Hermigo) appellé *Henri* par Eraſme, fut un Poëte Latin, & floriſſoit en Italie, vers la fin du XV ſiécle, & au commencement du XVI. Il a donné au public des Eglogues, des Silves & des Epigrammes. Eraſme juge qu'il a été heureux dans ſes Epigrammes; & Béroalde l'aîné témoigne que les Vers de Gajado ſont voir qu'il avoit du génie, qu'ils ont de l'élégance, des ornemens recherchez, de l'agrément & du ſel; que ſes expreſſions ſont véritablement Latines, ſes penſées tout à fait poëtiques, & ſa verſification exacte & polie; enfin que ſes Epigrammes ſont fort réguliéres, qu'elles ont une fin heureuſe, & que la pointe y eſt également juſte & ingénieuſe. * Baillet, *Jugemens des Savans*, *tome* 4. *partie* 1. *p.* 69 & 70. *n.* 1232. édit. d'Amſterdam 1725.

GAJAN ou CAJAN (*Gaianus*) vint & uniéme Evêque de Jéruſalem dans le ſecond ſiécle, étoit un Prélat de grande piété. Il ſuccéda à Julien, & eut Symmaque pour ſucceſſeur. On ne ſait pas poſitivement en quel tems il remplit le ſiége épiſcopal. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que ce fut dans une partie de l'intervalle qui s'écoula depuis l'an de J. C. 140, juſqu'à l'an 180.

GAJAN, Hérétique & Chef des Gaianites, vivoit dans le ſixiéme ſiécle, & fut mis ſur le ſiége épiſcopal d'Alexandrie par le peuple de cette ville, dans le tems que l'Impératrice Théodora avoit fait élire un Moine Hérétique nommé Théodoſe, pour gouverner cette égliſe après Timothée autre Hérétique. Cette concurrence cauſa de grandes diſſenſions à Alexandrie, juſqu'à ce que Gajan fut envoyé en exil l'an de J. C. 535. * Liberatus, *Breviar. c.* 20. Léonce Scholaſtique, *de Sect. Act.* 5. Baronius, *A. C.* 535.

GAJANITES, Hérétiques ſortis de la Secte d'Eutychés, ſuivoient les erreurs de Julien d'Halicarnaſſe, Chef des Incorruptibles & des Phantaſtiques, & reçurent de Gajan le nom de Gajanites. Ils ſoutenoient qu'après l'union des deux natures de JESUS-CHRIST, ſon corps avoit été incorruptible, & qu'il n'avoit ſouffert ni la faim, ni la ſoif, ni les autres infirmitez, par la loi de la néceſſité naturelle, mais d'une autre façon. * Liberatus, *Breviar. c.* 20. Pratéole & Sandére, *Her.* 109. Baronius, *A. C.* 515. Godeau, *Hiſt. Eccléſ. du cinquiéme ſiécle*, *l.* 1.

GAIATHEDDIN (*Cathbofrou*) fils d'*Aladin*, Sultan de la Dynaſtie des Seljucides, qui régnoient dans la Natolie & païs voiſins. L'an de l'hégire 640, de J. C. 1242, ce Prince entreprit de faire la guerre aux Mogols ou Tartares, qui n'étant pas éloignez de ſes frontiéres, vivoient en paix avec lui. Il leva, pour ce ſujet, une très-groſſe armée compoſée de Grecs, de France, de Géorgiens. Il s'avança juſqu'auprès d'Arſangian ville d'Arménie; mais dès qu'il fut en préſence des ennemis, tous les Chrétiens de ſon armée tournérent en arriére; ce qui l'obligea auſſi à prendre la fuite. Les Mogols ſurpris de cette fuite, craignirent qu'on ne leur eût dreſſé quelques embûches, & ne le pourſuivirent pas auſſi vivement qu'ils euſſent pu faire. Ils ne laiſſérent pas de prendre les villes de Sébaſte & de Céſarée, avant que de s'en retourner chez eux, & forcérent en paſſant la ville d'Arſangian. Après ce malheur, Gaiatheddin envoya demander la paix aux Mogols, qu'il obtint, à condition qu'il payeroit tous les ans un gros tribut de chevaux, de munitions & d'étoffes. Ce Sultan mourut l'an 641 de l'hégire, & laiſſa trois enfans mâles, dont ou déclara l'aîné *Ezzeddin* ſon ſucceſſeur. * Khondemir.

GAIATHEDDIN, troiſiéme Sultan de la race ou Dynaſtie des Gaurides, étoit couſin germain de Seifeddin ſon prédéceſſeur. Il fut honoré du ſurnom d'*Aboulfetah*, qui ſignifie le *victorieux* & le *conquérant*, à cauſe de ſes grands exploits. Il vengea la mort de ſon prédéceſſeur, en faiſant mourir celui qui l'avoit tué, & diſſipa par cette exécution toute la faction des Rebelles, qui s'étoient ſoulevez dans le païs des Gaures, & qui refuſoient de lui payer le tribut ordinaire. L'an de l'Hégire 572, de J. C. 1171. Il reprit ſur les Seljucides la ville de Badghis, puis celle de Hérat qui étoit alors capitale du Khoraſſan; en un mot

mot il ſe rendit le maître de toute cette province; après quoi il ſe retira dans la ville de Gaznah, où plein de gloire & de bonheur, il finit ſes jours l'an de l'Hégire 599, de J. C. 1202, âgé de 63 ans, après en avoir régné 43. On loue la modération de ce Prince envers ſon oncle qui s'étoit revolté contre lui: car, ſe voyant en ſa puiſſance, il lui rendit tous les honneurs, qu'un neveu pourroit rendre à un oncle, dont il auroit tout ſujet de ſe louer. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

GAJATZO ou GAJAZZO, *Calatia*, ville du Royaume de Naples. *Cherchez* CAJAZZO.

GAIDARONISSI, anciennement *Patrocleia*, *Patrocli Inſula*, petite iſle de l'Archipel. Elle eſt dans le Golfe d'Egine, près de la côte de l'Attique, à une lieue & demie du Cap delle Colonne, vers le midi, & à ſept lieues de la ville d'Egine vers le Levant. * Baudrand.

GAIDHAB, ou AIDHAB, ville ſituée ſur les bords de la Mer Rouge, iſſe par quelques uns au nombre des villes d'Egypte, & par d'autres, entre celles d'Ethiopie. Elle a un port aſſez fréquenté où s'embarquent le plus ſouvent les Caravanes des Pélerins qui vont par mer d'Egypte à la Méque. Cette ville n'eſt qu'à ſept journées de *Suaquen* en Ethiopie; ainſi ceux qui paſſent d'Egypte dans la Province d'Iémen en Arabie, pour y faire commerce, vont par mer de Guidhab en l'iſle de Dehéleck, qui n'eſt qu'à trente milles de la Terre-Ferme de l'Iémen. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GAIDUROGNISSE, petite iſle de la Mer Méditerranée, eſt près de la côte méridionale de l'iſle de Candie, au midi de Girapétra. Quelques Géographes prennent cette iſle pour l'ancienne *Letoa*, qui d'autres mettent à *Corſſiana*, *Cufogniſſa*, & *Lufogniſſi*, trois petites iſles, qui ſont fort près l'une de l'autre, & à huit lieues de la Gadurogniſſe vers le Levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAIETE, CAETE ou CAIETE, *Cajeta*, ville d'Italie dans la Terre de Labour, avec titre d'Evêché ſuffragant de Capoue. Cette ville eſt ancienne, & ſi l'on en croit Virgile, elle a reçu ſon nom de Cajéte nourrice d'Enée, qui y mourut. Elle eſt ſituée ſur une preſqu'iſle, en partie ſur le penchant d'une colline, qui a la mer de Toſcane au pié, avec un beau port, qui eſt défendu par un fort château, & qui a d'un autre côté une bonne citadelle. Gaiéte eſt une clef du Royaume de Naples, ſur les frontiéres de l'Etat Eccléſiaſtique entre Capoue & Terracine. On y voit une belle égliſe cathédrale: une chapelle curieuſe dans la fente du rocher, qui s'entr'ouvrit, diſent les bonnes gens du païs, à la mort du Sauveur du monde: un ancien tombeau qu'on croit être celui de M. Minucius Plancus; & le ſquélète de Charles de Bourbon, Connétable de France, qui fut tué au ſiége de Rome en 1527, & dont le corps fut porté à Gaiéte, où l'on voit auſſi ſon épitaphe. Cette ville a été ſujette à de grands changemens. Les François la prirent avec le reſte du Royaume de Naples, en 1495, & la rendirent l'année ſuivante. Frédéric, Roi de Naples la leur remit l'année 1501, lorſqu'ils venoient de forcer Capoue. Le Marquis de Saluces la rendit par compoſition à Gonçalès le premier jour de l'an 1504. On a uni à ſon Evêché ceux de Mola & de Minturne. * Scipion Mazella, *Deſcr. del Reg. di Napoli.* Sumonte, *Hiſt. Nap.* Léandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Guichardin. Paul Jove. Mézeray, &c.

GAIETARIA. *Voyez* GUETARIA.

GAIFER. *Voyez* AQUITAINE & GASCOGNE.

* GAIGNEUR (Guillaume le) né à Angers, vivoit dans le XVII ſiécle, & ſe diſtingua parmi les Ecrivains de ſon tems. On trouve dans Pierre le Loyer ſon éloge en vers, & il y eſt appellé Sécretaire du frére du Roi. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Oeuvres meſlangées de* Pierre le Loyer, *fol.* 248. Franç. de Rues, *Deſcr. de France*, *p.* 285. Bayle, *Dict. Crit.*

GAIGNY, (Jean de) Pariſien, premier Aumonier du Roi François I. Il ſavoit les Langues, la Théologie, & compoſoit aſſez bien en vers Latins. Nous avons de lui, *Scholia in Novum Teſtamentum*, les Pſeaumes en vers Latins, une Traduction Françoiſe des Commentaires de Primaſius ſur les Epîtres de ſaint Paul, qu'il avoit entrepriſe par ordre du même Roi François I, & qu'il publia en 1540; une autre Traduction des Sermons de l'Abbé Guéric. Il étoit Bachellet dés l'an 1526, où il fut fait Procureur de la Nation de France dans l'Univerſité. Il expliqua le livre des Sentences au Collége de Navarre l'an 1529, fut Recteur de l'Univerſité l'an 1531, reçut le bonnet de Docteur en Théologie la même année, & fut Chancelier de l'Univerſité depuis le 20 juillet 1546, juſqu'à ſa mort, qui arriva le 25 novembre 1549. * La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Bibliotb. Franç.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Du Boulay, *Hiſt. Univerſitatis Pariſ. tome* 6. *p.* 951.

GAIL, en Latin *Gallus*, (André) né à Cologne, l'an 1525, étudia à Louvain, & fut Aſſeſſeur à la Chambre de Spire, ſous les Empereurs Maximilien II, & Rodolphe II. Divers Auteurs parlent avantageuſement de lui; quelques uns même le nomment le *Papinien d'Allemagne*, & le fidéle Interprête de la Chambre Impériale. Gail fut auſſi Chancelier de l'Archevêque Electeur de Cologne, & mourut le onziéme décembre 1587. Nous avons de lui, *Practicarum Obſervationum libri duo*; *De Pace publica*, *& proſcriptis ſeu bannitis Imperii libri duo*; *De Pignorationibus*; *De manuum Injectionibus ſive Arreſtis Imperii.* * Melchior Adam, in *Vit. Jurisc. Germ.* Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 48.

* GAILDORF, petite ville & Seigneurie dans la Soube au midi de Halle en Souabe, dont elle eſt éloignée d'environ une lieue & demie. Quoiqu'elle ſoit ſur le territoire de Soube elle eſt pourtant comptée pour être du Cercle de Franconie. Elle a appartenu aux Comtes de Limbourg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GAILLAC, ville de France dans le Haut Languedoc, en Latin *Gallicum*. Elle eſt ſituée ſur la riviére de Tarn, quatre lieues au deſſous de la ville archiépiſcopale d'Alby, du côté de l'Occident; & à pareille diſtance du Lavaur au Septentrion. On y trouve une Abbaie de l'Ordre de S. Benoît dont l'égliſe eſt dédiée à S. Michel. Le terroir de Gaillac produit les ſeuls vins de l'Albigeois qui ſe peuvent tranſporter. Il s'en fait un grand commerce par le Tarn, qui commence à être navigable en cet endroit. On les conduit à Bourdeaux pour les Anglois. Le tranſport par mer les rend meilleurs. * Maty, *Dict. Geogr. Mémoires Manuſcrits.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GAILLARD, (Michel) étoit fils de *Mathurin* Gaillard, qui ſe fit connoître au Roi Charles VII, lorſque ce Prince faiſoit ſon ſéjour à Blois, pendant la guerre des Anglois, environ l'an 1450, & qui fut employé dans les Finances. Michel ſe pouſſa dans les mêmes emplois, & fut commis à la recette des deniers deſtinés à la guerre que le Roi Louis XI voulut faire au Comte de Charolois. Enſuite il fut Conſeiller & Maître d'Hôtel de ce Prince, puis Capitaine Général & Gouverneur des galéaces de France, & Général des Finances. Louis, Duc d'Orléans, (qui fut depuis Roi de France) le fit Chevalier de ſon Ordre du Porc-Epic. Son fils auſſi nommé Michel, eut en partage les Seigneuries de Chilly & de Lonjumeau, & paſſa ſes premiéres années au ſervice du Roi Louis XII; mais voyant que ce Prince n'avoit point d'enfans, il fit ſa Cour à François, Duc d'Angoulême, héritier préſomptif de la Couronne; & s'étant inſinué dans les bonnes graces de ce Duc, il épouſa *Souveraine* d'Angoulême, ſœur *naturelle* de ce Prince, lequel étant parvenu à la Couronne, fit légitimer *Souveraine* à Dijon, l'an 1521, & honora Michel Gaillard de la charge de Gentilhomme de ſa chambre. Son épouſe & lui vécurent juſques en l'an 1551, & furent inhumez en l'égliſe de Chailly, dit Chilly, près de Longjumeau. L'aîné de leurs enfans, auſſi nommé Michel, continua la poſtérité, & acheta, dit-on, le Prieuré de Lonjumeau, que Théodore de Béze lui vendit, lorſqu'il fit profeſſion du Calviniſme. * Bernier, *Hiſt. de Blois.*

GAILLARD, (Auger) Poëte Languedocien, étoit Charron de ſon métier, & Habitant de la ville de Rabaſteins en Languedoc. Henri IV, Roi de France, recompenſa, par quelques préſens, les Poëſies qu'il lui préſenta en Langue vulgaire de ſon païs. Il avoit publié dés l'an 1582, une deſcription du château de Pau, & de la ville de Leſcar.

* GAILLARD, contrée ou Bailliage de la Savoye ſeptentrionale entre le Genévois, le Lac de Genéve, le Chablais & le Fauſſigni.

GAILLARDE, (Jeanne) de Lyon, vivoit dans la XVI ſiécle, & compoſoit en vers. Du Verdier-Vauprivas rapporte, dans ſa Bibliothéque Françoiſe, un Rondeau que Marot fit à la louange de cette fille, & un autre Rondeau qu'elle fit pour répondre.

GAILLARDI (Pierre) Conſeiller Clerc au Parlement de Toulouſe dans le XVI ſiécle, fut dégradé de ſa charge en 1542, pour des fauſſetez dont il étoit convaincu. L'arrêt de ſa condamnation étoit émané du Conſeil privé du Roi, & l'exécution s'en fit le onziéme mai dans la ſalle d'audience du Parlement de Toulouſe, les portes ouvertes. Il y parut en robe rouge: quand il fut à genoux, le premier Préſident deſcendit de ſon ſiége, & lui alla ôter le chaperon d'autour du cou; & incontinent les Huiſſiers le dépouillérent de ſa robe rouge; après quoi il fit amende honorable la torche au poing. On le ramena en priſon à Paris pour y reſter juſqu'à ce qu'il eût payé mille livres d'amende au Roi, pareille ſomme à ſa partie, & tous les dépens, dommages & intérêts. Cependant quoique ſa charge eût été donnée auſſi-tôt, & lui déclaré inhabile à jamais de tenir office royal, il fut remis en 1545, par un Commiſſaire du grand Conſeil en ſon premier Etat de Conſeiller. * La Faille, *Annales de Toulouſe.*

GAILLARDI (Achille) *Voyez* GAGLIARDI.

GAILLON, château en Normandie, à huit lieues au deſſus de Rouen, & à deux lieues au deſſous de Veroon, eſt ſitué ſur une colline, dans un lieu fort agréable, éloigné de la Seine d'environ une petite lieue. C'eſt une des maiſons de plaiſance de l'Archevêque de Rouen, que le Cardinal George d'Amboiſe fit bâtir. Il y a une Chartreuſe très-belle & très-riche. Les Rois de France ont autrefois fait leur ſéjour à Gaillou, & nous avons des Ordonnances de François I, & de Charles IX, qui ſont datées de ce lieu. * Valeſii *Notitia Galliæ.*

* GAIMERSHAIM ou GAIMERSHEIM, bourg d'Allemagne dans le Cercle de Bavière vers les confins de l'Evêché d'Aichſtet, & au nord-oueſt d'Ingolſtadt, dont il eſt éloigné de près de deux lieues.

GAINAS, Goth de naiſſance, s'avança par ſa valeur à la Cour des Empereurs d'Orient, & devint Général des armées de l'Empereur Arcadius. Il fit tuer l'an 395, le traître Ruffin, qui avoit deſſein de s'emparer de l'Empire; mais Eutrope profita de la plus grande partie des richeſſes de ce ſcélérat, & prit ſa place dans l'eſprit d'Arcadius. Cette faveur donna tant de jalouſie à Gaïnas, qu'il appella les Barbares qui étoient dans l'Aſie, força le Prince l'an 399, à lui remettre entre les mains Eutrope, & l'obligea encore à lui donner les têtes d'Aurélien, de Saturnin, & de Jean ſes fidéles Miniſtres. Gaïnas qui étoit Arien, demanda une égliſe pour les Ariens de Conſtantinople. Pendant ces déſordres, S. Chryſoſtome lui fit propoſer des conditions de paix, qu'il

qu'il accepta en conſidération de celui qui les lui faiſoit, comme dit Métaphraſte. Socrate ajoute que ce Barbare continuant à faire la guerre aux Romains, perdit ſon armée navale dans l'Helleſpont, & fut tué avec les ſiens comme il fuyoit, en l'année 400 de J. C. Sa tête fut apportée à Conſtantinople. * Theodoret, *l.* 5. Socrate, *l.* 6. Zoſime, *l.* 5. Sozomène, *l.* 8. *Chroniques d'Alexandrie, &c.*

GAINIER ou GAINE'RI (Antoine) Médecin de Pavie, vers l'an 1440, compoſa divers Ouvrages, qui lui aquirent beaucoup de réputation, *De Aegritudine ſtomachi; De Feuris; De Pleureſi; De Arthritica in junctutis, &c.* Il mourut à Pavie, où l'on voit ſon Epitaphe dans l'égliſe de ſaint Michel. * Fritchéme, *de Script. Eccleſ.* Geſner, *Biblioth.* Ghilini, *Theat. d'Hiſtom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

GAINSBOROUGH, bourg avec marché, grand & bien bâti, dans le Comté de Lincoln, dans la diviſion de Lindſey, dans la contrée de Gartrce, ſur la riviere de Trent. Il s'y fait un bon négoce. Ce bourg donne le titre de Comte à la famille de Noëls. * *Diction. Anglois.*

GAIOBOMAR, Roi des Quades, peuple de l'ancienne Germanie. Ce Prince fut tué ſur je ne ſai quelle accuſation, par l'Empereur Carnealla, qui ſe vantoit de cette action comme d'une Illuſtre, & la compoſit au nombre des exploits prétendus de l'expédition chimerique, qu'il entreprit contre les peuples de Germanie l'an de J. C. 214. * Dion, *Excerpt. in Valeſ. p.* 754.

GAIOLA, anciennement *Euploia*, petite iſle de la Mer de Toſcane, & dans le Golfe de Naples, entre la ville de ce nom, & celle de Pouzzol. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAISENFELD, bourg d'Allemagne dans le Cercle de Bavière, eſt ſitué ſur la petite riviére d'Ilm, à une lieue du Danube, & à deux de la ville d'Ingolſtad. Quelques Géographes prennent ce bourg pour le *Vallatum* de l'ancienne Vindelicie, que d'autres mettent à *Feldenbach*, village de la même contrée. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GAISENHAUSEN, gros bourg avec marché dans le Cercle de Bavière, ſur le Vils, au ſud-eſt de Landshut, dont il eſt éloigné d'environ deux lieues & demie.

* GAISO, Franc de nation, Comte & Maître des Offices ſous Honorius l'an 410. Il en eſt ſouvent fait mention dans le Code Théodoſien. Il y a eu un autre Gaiſo de la même nation qui tua l'Empereur Conſtans, par ordre de Magnence. * Jac. Gothofredus, *Proſopogr. Cod. Theodoſiani.*

* GAISRUCK, famille de Comtes dans l'Autriche, iſſue, à ce qu'on dit, d'un certain *Nicolas* qui vivoit en 1490. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelin, *Stemmat. partie* 3.

* GAISTINO, *Gaiſtinga*, anciennement *Auguſtana Caſtra*, étoit autrefois une petite ville de la Vindélicie, ou ſelon Lazius, du Norique, mais ce n'eſt maintenant qu'un village du Cercle de Bavière en Allemagne. Il eſt près du Danube, à l'eſt de Ratisbonne, tirant vers le ſud, & eſt éloigné de cette ville, d'environ quatre lieues. Dans la Carte du Cercle de Bavière par Nicolas Viſſcher, il eſt appellé *Geiſling*.

GAITZA. *Voyez* JAICZ ou JAICZA.

GAIUS. *Voyez* CAIUS.

G A L.

GAL (Saint) Evêque de Clermont en Auvergne, naquit vers l'an 489, dans la ville à laquelle on a donné depuis le nom de Clermont. Il étoit fils d'un Sénateur nommé *George*, & de *Leocadie*. A peine fut-il en état de faire quelques réflexions ſur la vanité du monde, qu'il forma la réſolution de s'en ſéparer. Il exécuta ce deſſein en ſe renfermant dans le monaſtére de Cronom ou Cournon. S. Quintien ayant eu connoiſſance de ſes talens, le fit ſortir de ſon monaſtére, le prit auprès de lui & lui conféra les Ordres ſacrez. Thierry, Roi d'Auſtraſie, ne laiſſa pas long-tems ce tréſor à S. Quintien, car l'ayant mandé, il l'obligea de venir à ſa Cour, & l'engagea de le ſuivre. Si-tôt que S. Quintien fut mort, on choiſit Gal pour remplir le ſiége épiſcopal de Clermont. Il mourut vers l'an 555, âgé de 65 ans, dont il en avoit paſſé 27 dans les travaux de l'épiſcopat. Les Martyrologes d'Adon & d'Uſuard ne font aucunement mention de ce Saint. Sa Fête eſt marquée au premier juillet. * Le Cointe, *Annal. Eccleſ. Franc.* Mabillon, *Sæc. 1. Bened.* Bulteau, *l.* 2. *ch.* 24. Grégoire de Tours, *c.* 6. *Vita PP. & Hiſt. l.* 4. *c.* 5. Baillet, *Vies des Saints, premier juillet.*

GAL (Saint) Irlandois, Diſciple de ſaint Colomban, le ſuivit en France. Son rare mérite le fit choiſir pour être Evêque de Conſtance; mais il fit élire en ſa place Jean ſon Diſciple. Il fonda l'an 615, en Suiſſe, un monaſtére célébre, qui porte ſon nom, & mourut l'an 640, âgé de 95 ans. On a de lui un Sermon prêché à Conſtance, dans l'égliſe de ſaint Etienne, le jour de la conſécration de Jean ſon Diſciple; & une lettre à Didier, Evêque de Cahors. * *Antiq. Lectiones* Canſii. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques, du ſeptiéme ſiécle.*

GAL (Saint) Abbaſſe. *Voyez* SAINT-GAL.

GALAAD, étoit proprement la montagne où Laban rencontra Jacob, lorſque ce Patriarche l'eut quitté. Cette montagne tomba dans le partage des terres que l'on accorda à la Tribu de Ruben. On donna le nom de Galaad à toute la contrée voiſine, & même à une ville dans la Trachonitide. Les Galaadites eurent ſoin d'enterrer Saül & ſes fils, après la bataille où ces Princes perdirent la vie. * *Geneſe, ch.* 31. *Joſué, ch.* 13. *l. Sam.* ou *l. Rois, ch. dern. l. Chron.* ou *Paralip. ch.* 10. Torniel, *A. M.* 2296. *n.* 3 & 9. 2997. *n.* 9. *&c.*

Euſèbe dit que le mont de Galaad s'étend depuis le Liban au nord, juſqu'au païs que poſſédoit Sihon Roi des Ammorrhéens, & qui fut cédé à la Tribu de Ruben. Ainſi cette chaîne de montagnes devoit avoir plus de ſoixante & dix lieues de long du midi au ſeptentrion; & elles comprenoient les montagnes de Séïr, de Baſan, & peut-être celles de la Trachonitide d'Auran & d'Hermon. Comme ces montagnes étoient couvertes d'arbres reſineux, l'Ecriture vante beaucoup la réſine de Galaad. Les Marchands qui achetérent Joſeph, venoient de Galaad, & portoient de la réſine en Egypte. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GALAAD, fils de Makir, de la Tribu de Manaſſé, donna ſon nom à la province delà le Jourdain, où étoit la Tribu de Gad. D. Calmet dit au contraire que les montagnes de Galaad portoient ce nom avant la naiſſance de ce fils de Makir, & que c'eſt de là qu'il prit ſon nom de Galaad, à cauſe que ce païs lui fut accordé. * *Nombres, ch.* 26. *v.* 29. D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GALACTOPHAGES, peuples de la Scythie Aſiatique, ainſi nommez du mot Grec γαλακτοφάγοι qui ſignifie *mangeurs de lait*. Homére dans ſon *Iliade, l.* 3, en fait mention, comme d'une nation très-juſte & très-équitable, qui n'avoit pour principale nourriture que du lait.

GALACZ ou GALATZ, petite ville de la Turquie en Europe, dans la Moldavie ſur le Danube, entre les embouchures du Pruth & du Sereth. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALADIN (Mahomet) Empereur du Mogol dans le XVI ſiécle, ſe rendit illuſtre par ſes belles qualitez, & ſur tout par ſa grande application à écouter les demandes & les plaintes de ſes Sujets. Il leur donnoit audience deux fois le jour, & afin que les perſonnes de baſſe condition, qui pour l'ordinaire ne peuvent ou n'oſent approcher du Tribunal, euſſent lieu d'expoſer leurs griefs, il fit mettre une cloche auprès de lui, & attacher une corde qui répondoit dans la rue, & dés qu'il entendoit le ſon de la cloche, il ſortoit ou bien il faiſoit entrer celui qui avoit tiré la corde. Ce Prince penſa à ſe faire Chrétien; mais les Prêtres Mahométans l'en détournérent en lui diſant qu'il faudroit renoncer à la pluralité des femmes. Il mourut l'an 1605, ſans que l'on ait jamais pu ſavoir de quel ſexe il étoit. * Bayle, *Dict. Critique.*

GALAFRE. *Voyez* l'art. d'ABDERAME.

GALAJON. *Voyez* GALEJON.

* GALAL, nom d'un Lévite dont il eſt fait mention dans le premier livre des *Chroniques* ou *Paralipoménes, ch.* 9. *v.* 15 & 16.

* GALAMA, ancienne famille noble de Friſe, qui a toûjours été fort puiſſante & tres-conſidérable. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GALAMINI (Auguſtin) Cardinal, né en 1552, à Briſighella, petit Canton de la Romagne, dans le diocéſe de Faënza, entra jeune dans l'Ordre de ſaint Dominique. Après avoir enſeigné la Philoſophie & la Théologie en pluſieurs couvens, il fut Inquiſiteur de Breſce, de Plaiſance, de Gênes & de Milan. Clément VIII l'appella à Rome, & le fit Commiſſaire Général du ſaint Office. Paul V le nomma Maître du ſacré Palais, l'an 1607. L'année ſuivante, l'Ordre de ſaint Dominique le choiſit pour Général. Il tint le Chapitre général à Paris l'an 1611, & il étoit encore dans cette ville, lorſqu'il apprit que le 17 août de cette année il avoit été nommé Cardinal ſous le titre de ſainte Marie de *Aro-Cœli*, par le même Pape, qui lui donna auſſi l'Evêché de Lorette ou de Récanati. Il gouverna cette égliſe avec beaucoup de ſageſſe. Il fut transféré à celle d'Oſimo, où il travailla juſqu'à ſa mort qui arriva le ſixiéme ſeptembre 1639, lorſqu'il étoit âgé de 90 ans. Il a publié *Acta Synodalia* pour ſes égliſes, & des inſtructions adreſſées à ſon Clergé. L'Ordre de ſaint Dominique lui aura une éternelle obligation de l'érection de la Congrégation Occitaine, dont ſe ſont formées depuis les deux belles provinces de Toulouſe & de ſaint Louis. * Mich. Pio, *de Vir. Illuſt. Ord. Pred.* 2. 4. Ughelli, *Ital. Sacra, tome* 1. Fontana, *Theat. Dominic. Biblioth. Prov. Lombard. an.* 1607. Echard, *Script. Ord. Pred. tome* 2.

* GALAN, petite ville de France dans le Gouvernement de Guienne. Elle eſt dans l'Armagnac vers les confins de la Bigorre à l'eſt de la ville de Tarbe dont elle eſt éloignée de trois lieues & demie. * M. Delille, *Carte du Gouvernement général de Guienne.*

GALAND (Pierre) *Voyez* GALLAND.

GALANTHIS, ſervante d'Alcméne, ayant pitié de ſa Maîtreſſe qui étoit en travail d'enfant, & ſoupçonnant que Junon, qui ſe tenoit les mains jointes ſur les genoux à la porte de ſon logis, étoit là pour l'empêcher d'accoucher, ſortit avec un viſage riant, & lui dit qu'Alcméne s'étoit heureuſement délivrée d'un fils. Junon la crut & ſe leva, & Alcméne accoucha auſſi-tôt d'Hercule. La Déeſſe ayant reconnu la fourbe, en eut tant de dépit qu'elle changea Galanthis en belette, & qu'elle la condamna à faire ſes petits par la gueule, afin qu'elle fût punie par le même endroit, dont elle s'étoit ſervie pour la tromper. * Ovide, *Metam. l.* 9. *Fab.* 5 & 6.

GALANUS (Clément) Religieux Théatin, avoit demeuré pluſieurs années chez les Arméniens, où il recueillit ce qu'il put d'Actes écrits en langage Arménien, qu'il traduiſit en Latin, & auſquels il ajoûta ſes Obſervations. Son Ouvrage fut imprimé à Rome en deux volumes *in folio*, en 1650, dans l'Imprimerie de la Congrégation *de propaganda Fide*. Les Ecrits Arméniens ſont imprimez en Arménien, & ſon Ouvrage entier porte le titre de *Conciliation de l'Egliſe Arménienne avec l'Egliſe Romaine, ſur les témoignages des Peres & Docteurs Armeniens*. L'Auteur remarque dans ſa préface, que, pour convaincre d'erreur les Arméniens, il a plutôt commencé par rapporter leurs Hiſtoires & leurs Traditions, que par les controverſes ou diſputes; parce que tous les Schiſmatiques du Levant ne veulent point diſputer de la Religion avec les Latins, & que, quand même ils ſont convaincus, ils répondent qu'ils ſuivent la Foi de leurs Péres, & que les Latins ſont des Dialecticiens, qui ayant l'eſprit ſub-

qui, peuvent prouver, comme des véritez, les plus grandes fauſſetez du monde. Le même Galanus parle auſſi dans ſon livre des Iberiens & de ceux de la Colchide. On a imprimé cet Ouvrage à Cologne en l'an 1686. *Chercher* ARMENIENS.

* GALAPAGAR, petite ville d'Eſpagne dans la Caſtille Nouvelle à deux lieues de l'Escurial. Ce fut là que naquit Dom Carlos, fils du Roi Philippe II. * Colmenar, *Delices d'Eſpagne*, *p.* 301.

GALARZA. *Chercher* GALATREZA.

* GALAS, nom d'une famille de Comtes en Bohéme, eſt originaire de l'Evêché de Trente, & a produit entre autres le renommé *Matthieu* ou *Matthias* Galas, qui fait le ſujet de l'article ſuivant.

GALAS (Matthias ou Matthieu) Général des armées de l'Empereur, étoit de Trente, fils de *Paulucce* Galas ou Galaſſo, & d'*Ade* nommé Mercanti, & naquit en 1589. Il fut Page de Ferdinand Madruce, Baron de Beſuſremont, Chambellan & Colonel de l'infanterie du Duc de Lorraine. Depuis ayant commencé de ſervir en Italie, il eut une Compagnie d'infanterie, & la Gouvernement de Rocca di Riva, dans le Milanois. Quelque tems après on l'envoya en Allemagne, où il ſe diſtingua ſous le Général Tilly dans la guerre de Bohéme; enſuite il ſuivit Colalto en Italie, & eut beaucoup de part à la priſe de Mantoue. Il rendit de grands ſervices au Roi d'Eſpagne dans les Païs-Bas, & à l'Empereur, auquel il ſoumit diverſes places dans la Miſnie, dans la Boheme, & ailleurs. Galas étoit alors à la tête des troupes impériales. Les projets de conquête qu'il fit en 1636 ſur la Bourgogne, ne lui réuſſirent pas; car le Duc de Lorraine & lui furent battus à Saint-Jean de Laune. Il fut plus heureux en d'autres occaſions contre les Suédois. On l'accuſa de n'avoir pas agi fidélement contre eux en 1641, pour la défenſe du Roi de Dannemarck. Peu après, il alla camper près de Magdebourg, où Torſtenſon ruina entiérement ſon armée. Ses ennemis ſe ſervirent de ce prétexte pour le noircir auprès de l'Empereur, qui l'avoit fait Comte de l'Empire, & qui lui ôta le commandement de ſes troupes. On le fut rendit peu après, lorſqu'il ſe fut juſtifié; mais il n'en joüit pas long-tems, car il mourut à Vienne en Autriche, l'an 1647, âgé de 58 ans. Matthieu Galas épouſa 1. *Elizabeth*, fille de *Ferdinand*, Comte d'Arco, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Dorothée*, fille de *Philippe*, Comte de Lodrone, & en eut quatre fils & cinq filles. Ceux qui lui ont ſurvécu, ont été *François* Galas, Duc de Lucées; *Antoine*, Comte de Galas; *Marie-Victoire*, femme du Comte de Collabrot en Bohéme; & *Therèſe-Antonietta*, mariée au Comte de Naccoth en Moravie. * Galeazzo Guaido Priorati, *Scena d'Huom. Illuſt. d'Ital.* Riccioli, *Chron. Reform.* Loucchius, *de Reb. Germ.* Thuldenus, *Hiſt. noſtri temporis.*

GALASO, petite rivière de la Terre d'Otrante, province du Royaume de Naples. Elle a ſa ſource dans l'Apennin près de la ville d'Orta, & ſe jette dans le Golfe de Tarente, près de la ville de ce nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALATA, ville, vis à vis de Conſtantinople, à l'égard de laquelle elle eſt une eſpéce de fauxbourg. Elle eſt ſituée de l'autre côté du port de Conſtantinople, d'où on y peut aller par terre, en faiſant le tour du port, & paſſant une riviére qui ſe décharge dans le fonds du canal. Cette ville appartenoit autrefois aux Genois; & on y voit encore une groſſe tour, qu'ils tinrent long tems contre les Turcs, après qu'ils furent maîtres de Conſtantinople. Les maiſons y ſont fort bien bâties. Il y a dans Galata cinq maiſons de Religieux Francs, ou de l'Egliſe Latine, ſavoir, celle des Jéſuites, que l'on nomme ſaint Benoît; celle des Capucins, dédiée à ſaint François; celle des Obſervantins, ou Cordeliers de l'Obſervance, qu'on appelle auſſi ſaint François; celle des Cordeliers, appellée Sainte-Marie; & celle des Dominicains qui a le nom de ſaint Pierre. Elle eſt habitée par quantité de Grecs, & la plupart y tiennent des cabarets; ce qui attire la canaille de Conſtantinople, qui y fait ſouvent du déſordre. De Galata, en montant, on va à Péra qui en eſt ſéparé par des cimetiéres. *Chercher* PERA. * Thevenot, *Voyage du Levant*, *tome* 1. *l.* 1. *ch.* 20. *p.* 82. *édit. de Paris*, 1689.

GALATA, iſle d'Afrique. *Voyez* GALITE.

* GALATÆUS (Vincent) natif de Meſſine, bon Poëte, floriſſoit vers l'an 1625. On a de lui, *La Dalia*, *Comedia in terza rima Siciliana.* * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Bibliothe. Siculi.*

GALATE, fils de l'Empereur Valens, tomba malade dans le tems que cet Empereur étoit réſolu de chaſſer S. Baſile de Céſarée, & même, ſi l'on en croit les Hiſtoriens, comme il en diſoit l'ordre. Cette maladie lui fit changer de réſolution; il envoya querir ſaint Baſile, & à ſon arrivée l'enfant parut guéri; mais ayant été rebaiſſé par les Ariens, il retomba malade & mourut. Cette Hiſtoire eſt rapportée par ſaint Grégoire de Nazianze, par ſaint Ephrem, par Socrate, par Sozoméne, & par Théodoret, mais avec des circonſtances différentes. Il eſt certain que Valentinien Galate étoit mort avant l'an 373; car Thémiſtius haranguant l'Empereur Valens en cette année, demande à Jupiter qu'il lui donne des enfans pour régner avec lui. S. Grégoire de Nazianze ſuppoſe que ce fait arriva à Céſarée, l'an 370. Il ne dit point que Galate fut guéri, mais qu'il l'auroit peut-être été, ſi Valens ne l'eût point fait baptiſer par des Ariens. S. Ephrem au contraire, dit qu'il fut guéri par les priéres de S. Baſile; mais Socrate & Théodoret prétendent que Valens, n'ayant point voulu promettre à S. Baſile de faire baptiſer ſon fils par des Evêques Orthodoxes, S. Baſile avoit dit, *Il en arrivera ce qu'il plaira à Dieu.* * Du Pin, *quatriéme ſiécle*, *tome* 2.

GALATE'E, Reine des anciens Celtes, ſuccéda à ſon pére Celtès. Sa beauté charma Hercule le Libyque, lorſqu'en venant d'Eſpagne il paſſa par la Gaule; & ce Héros en eut un fils nommé Galates, qui ſuccéda à ſa mére. * Diodore de Sicile, *l.* 4.

GALATE'E, Nymphe & Divinité marine, étoit fille de Néree & de Doris. Elle fut aimée du Cyclope Polyphéme, fils de Neptune, & le mépriſa pour le Berger Acis, que ce Géant écraſa ſous un morceau de rocher. * Natalis Comes ou Noel le Comte, *in Mythologia.*

GALATEO (Antoine) naquit l'an 1434, à Galatina dans la Terre d'Otrante, d'où il a pris ſon nom, car celui de la famille étoit *Ferrari* ou *de Ferrariis.* Ses ancêtres étoient Grecs d'origine, & il s'en faiſoit honneur. Ayant dans ſa jeuneſſe perdu ſon pére, homme de merite & d'eſprit, on ayeul l'envoya à Nardo où il fit ſa Rhétorique & ſa Philoſophie. Ses études finies il s'attacha à la Médecine ſans négliger les Langues Latine & Gréque où il devint très-habile. Après avoir fait le tour d'Italie & avoir été reçu Docteur en Philoſophie & en Médecine à Ferrare, il alla ſe fixer à Naples où il pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation. *Jacques Sannazar* & *Jean Pontanus* avec leſquels il fit connoiſſance, en ayant parlé au Roi avec beaucoup d'eſtime, ce Prince le mit ſon Médecin. Etant retourné dans ſa patrie à cauſe de ſon peu de ſanté & de quelques intérêts de famille, il y épouſa à *Nardo Lucrèce*, d'une des plus anciennes familles du païs, & il en eut pluſieurs enfans. Le bon air de Gallipoli, qui n'eſt éloigné de Galatina que de quelques milles, lui donna du goût pour ce lieu, & il y alla demeurer. Il y pratiquoit la Médecine, lorſqu'il fut vint des ordres du Roi Ferdinand d'Aragon de paſſer à *Lece*, & d'y attendre l'arrivée d'Alphonſe, Duc de Calabre ſon fils, pour l'accompagner au ſiége d'Otrante, dont les Turcs s'étoient emparez. Il retourna enſuite à Gallipoli, dont il a donné la Deſcription. Il mourut à Lecce le douziéme novembre 1517, âgé de 73 ans. Ses Ouvrages ſont, *De Situ Japigiæ*; *De Situ Elementorum*; *de Situ Terrarum*; *de Mari & Aquis*, *& Fluctuum Origine*; *Deſcriptio urbis Gallipolis*; *De vita Laurentii Vallæ*; *Succeſſi dell' armata Turchesca nella Citta d'Otranto dell' anno* 1480, *&c.*; *De laudibus Venetiarum.* * *Journal de Venije*, *tome* 23. Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, *tome* 11. *p.* 147 *& ſuiv.*

NB. Le même article ſe trouve déja ſous le nom d'*Antoine*, mais comme celui-ci renferme pluſieurs particularitez qui ne ſe trouvent pas dans l'autre, il peut avoir place ici.

GALATES ou GALATUS, Roi des anciens Celtes, ſuccéda à ſa mére Galatée. Après avoir ſubjugué pluſieurs peuples, il leur donna le nom de *Galates*, & appella *Galatie*, le païs qui fut depuis nommé Gaule. Ses Deſcendans s'étendirent juſques dans la Gréce & dans l'Aſie Mineure, où ils porterent le nom de *Galates.* * Diodore de Sicile, *l.* 4.

* GALATI, *Calata*, *Gnata*, étoit anciennement une petite ville de Sicile, & n'eſt maintenant qu'un village de la Vallée de Démona, à ſept lieues de la ville de Patti, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALATIE, province de l'Aſie Mineure, fut ainſi nommée des *Gaulois*, qui après avoir brûlé Rome & déſolé l'Italie, s'y vinrent habituer. On l'appelloit encore *Gallo-Gréce*, pour marquer qu'elle étoit occupée par des Gaulois & des Grecs. La Galatie avoit pour bornes au levant la Cappadoce; la Pamphilie au midi; l'Aſie Mineure propre, le Pont & la Bithynie à l'occident, & le Pont-Euxin au ſeptentrion. Ses villes étoient Ancyre, Sinope, Amiſe, Cybéle, &c. Les Phrygiens avoient été d'abord maîtres de ce païs, dont une partie fut appellé *Paphlagonie*, & après la deſtruction de la ville de Troye, il y eut divers Etats. Créſus ſoumit la Paphlagonie, qui devint enſuite une province de l'Empire des Perſes, & de celui des Macedoniens après la deſtruction du premier; mais vers l'an 280 avant J. C. une armée de Gaulois ſous la conduite de Léonorius & de Lutaire, ayant traverſé de vaſtes païs, pénétre juſques dans l'Aſie, & s'empara du païs qui de leur nom fut appellé *Galatie*, où l'on parloit encore à peu près le même langage qu'à Tréves, au tems de S. Jérôme. Tite-Live, *l.* 38, aſſure que ces Gaulois établirent ſi bien leur domination en très-peu de tems, que tous les peuples de l'Aſie qui étoient en deça du Mont-Taurus, recevoient la loi d'eux. Ils furent pourtant ſoumis peu après par les Romains qui leur laiſſerent une apparence de liberté ſous des Tétrarques, juſqu'au tems d'Auguſte, qui fit de la Galatie une province de l'Empire. Dans le quatriéme ſiécle, la Galatie étoit partagée en trois provinces ſous le diocéſe Pontique dans le département du Préfet du Prétoire d'Orient. La Galatie gouvernée par un Conſulaire, étoit au milieu des deux. Ancyre en étoit la principale ville. Au midi étoit la Galatie ſalutaire, gouvernée par un Préſident, où étoit Laodicée. Au nord, & ſur le Pont-Euxin, étoit la Paphlagonie, dont le Gouverneur n'étoit appellé que Correcteur: on y voyoit Sinope, Gangres, Pompeiopolis, &c. S. Paul écrivit une Epitre aux Galates. * Pauſanias. Ptolomée. Juſtin, &c. Cluvier, *Introd. in Geogr. l.* 5. *c.* 17. Strabon.

GALATIN (Pierre) Religieux de l'Ordre de ſaint François, vivoit au commencement du XVI ſiécle, vers l'an 1520. Il ſavoit les Langues & la Théologie, & s'acquit beaucoup de réputation par ſes Ouvrages, entre autres par celui qu'il publia ſous le titre, *De Arcanis Catholicæ veritatis*, contre les Juifs. Galatin a copié ſans ſcrupule un Auteur appellé *Porchet*, dont le livre intitulé, *Victoria adverſus Judæos*, fut imprimé à Gênes en 1520, par les ſoins d'Auguſtin Evêque de Nebio. *Voyez* Chriſtophla Cartwright, *dans la Preface de ſes Notes ſur la Geneſe*; mais Porchet lui-même avoit copié *Raimond-Martin*, imprimé à Paris avec les Notes de *Joſeph du Voiſin*, en 1651, & depuis à Leipſic. Porchet en avertit lui-même ſes Lecteurs: pour Galatin, il n'eut pas autant de bonne foi. * *Biblioth. Sanct. Sen.* Poſſevin, *in Apparatu Sacro.* La Mire, &c.

GALATREZA, connu ſous le nom de PETRUS GARZIA DE GALARZA, Evêque de Coria, natif de Bénilla, bourg du diocéſe de Cuença dans la Caſtille Nouvelle, étudia à Siguenze, puis

puis à Salamanque, où il enſeigna la Philoſophie, & où il reçut les honneurs du Doctorat. Quelque tems après, ſes amis lui procurérent un Canonicat, ou, ſelon d'autres, la Chaire de Théologal de l'Egliſe de Murcie; & Philippe II le nomma à l'Evêché de Coria dans l'Eſtrémadure. Les plus conſidérables de ſes Ouvrages ſont, *Exegeticarum Inſtitutionum libri octo*, & *de Cenſuris Monialium*. Petrus Garzia de Galarza mourut le quatriéme mai de l'an 1606. * Nicolas Antonio, & André Schottus, *Biblioth. Hiſp.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.*

GALATZ. *Voyez* GALACZ.

GALAVEYS, peuples d'Afrique, Sujets des Quolas. Ils demeurent aux environs de la ſource du fleuve Mavah, à 30 ou 40 lieues de la côte, au devant d'une grande forêt qui a huit ou dix journées de longueur. Ils s'appellent *Galaveys* à cauſe qu'ils ſont iſſus des Galas, & qu'ayant été chaſſez de leur païs par les peuples de Hondo, ils vinrent s'habituer ſur les terres des Veys: de ſorte que ces païs qu'habiterent enſemble ces deux nations, fut appelle dans la ſuite *Galaveys*. Au delà de ce grand bois, près des confins de Hondo & de Manoe, demeurérent les Galas, qui obéïſſent à un Gouverneur que le Roi de Manovey y envoye. * De la Croix, *Hiſt. d'Afrique, tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GALAUP, la famille de GALAUP-CHASTAUIL, eſt originaire du Royaume de Naples. Elle paſſa en France dans le XIV ſiécle, pendant les guerres de la Reine Jeanne, I. de ce nom, & s'établit dans la Guienne. ANTOINE de Galaup, I. de ce nom, Capitaine d'une Compagnie d'infanterie dans le régiment de Thermes, vint avec ſes troupes en Provence l'an 1495, & s'étant arrêté dans la ville d'Aix y épouſa par contract du 15 février 1498, *Marie* Defandrées, d'une noble famille de cette ville. Il avoit un de ſes freres à Agen, nommé *Jacques* de Galaup; & il fit venir auprès de lui un de ſes neveux, qu'il maria à une riche héritiére. Ce dernier laiſſa des enfans dont la poſtérité eſt finie. Antoine Galaup s'étoit ſignalé dans diverſes occaſions; & il y a apparence que, lorſqu'il s'arrêta en Provence, il revenoit avec ſa Compagnie, de la conquête du Royaume de Naples, ſous le Roi Charles VIII. Galaup aimoit beaucoup les Lettres: il compoſa même une Hiſtoire de ſon tems, & un Abbrégé de celle de France juſques à Louis XII, & l'adreſſa à ſon fils. Ceux de ſa famille la conſervent encore parmi les piéces curieuſes de leur bibliothéque. Il fit ſon teſtament le 15 juin de l'an 1527, & mourut le neuviéme juillet 1530, laiſſant un fils unique ANTOINE de Galaup, II. de ce nom, qui eut les mêmes inclinations que ſon pere pour les Lettres & pour les armes. Il compoſa des vers aſſez bons pour le tems, & eut grand commerce avec Mélin de Saint-Gelais, qui étoit un célebre Poëte. Il avoit acquis une partie de la Terre de Chaſteuil, & le Roi Charles IX lui donna le gouvernement du château, par lettres datées du quatriéme mars 1574. Antoine mourut en 1576. Il avoit épouſé *Françoiſe*, fille de *Jean* de Juſte, Seigneur du Réal, Dame de beaucoup de piété, qui contribua à la fondation de la maiſon de la Miſéricorde à Aix. Leurs enfans furent, 1. *Antoine* qui mourut ſans poſtérité; 2. Louis qui ſuit; & 3. *Sauveur*, Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie, qui ſe noya dans la Rhône.

Louis de Galaup, Seigneur de Chaſteuil, fut un des plus ſavans hommes de ſon tems. M. Fauchet, premier Préſident en la Cour des Monnoyes de Paris, lui dédia ſon Diſcours en forme de lettres, *des Armes & Batons des anciens Combatans*. On lui attribue un merveilleux génie pour les Inſcriptions, pour les Deviſes, & pour la Poëſie. Il traduiſit en vers les Pſeaumes qu'on imprima l'an 1595, à Paris, chez les Angeliers, en un volume *in quarto*, & ſous le titre de *la Penitence Royale*. Il avoit commencé l'Hiſtoire de la ville d'Aix, dont le Sieur Pitton fait mention, & il avoit compoſé l'Hiſtoire Généalogique de Savoye en vers, ſous le titre, *des Amours d'Apollon & de Caſſandre*, qu'il dédia à Charles-Emanuel, I. de ce nom, Duc de Savoye. Ce Prince vint l'an 1590 en Provence, où M. de Chaſteuil lui conſeilla de ſuivre des deſſeins plus raiſonnables, que ceux qui lui étoient ſuggérez par ſon ambition. Il rendit auſſi de bons ſervices à l'Etat durant ces années deplorables des guerres de la Ligue. Le Roi Henri IV, voulant reconnoître des ſoins ſi généreux, lui envoya en 1594, un Brevet de Conſeiller d'Etat, dans le tems qu'il traitoit lui-même de la charge de Procureur Général en la Cour des Comptes, mais il ne jouït ni de l'une ni de l'autre; car il mourut l'année ſuivante, en la 40 de ſon âge. Son corps fut enterré dans le tombeau de ſa famille, qui eſt dans l'égliſe des Dominicains d'Aix, ou l'on voit ſon Epitaphe, qu'il avoit compoſée lui même. Il en a laiſſé pluſieurs autres, avec divers Recueils d'Eloges, & de Piéces en vers. Louis de Galaup avoit épouſé *Françoiſe* de Cadenet de Lamanon, & il eut huit fils, dont il en vit mourir cinq. Il en laiſſa trois, 1. JEAN qui ſuit; 2. FRANÇOIS, *dont nous parlerons cy-après*; & 3. *Honoré*, qui mourut âgé d'environ 25 ans.

JEAN de Galaup, Seigneur de Chaſteuil, Procureur Général en la Cour des Comptes, Aydes & Finances de Provence, s'acquit beaucoup de réputation par ſa ſageſſe, par ſon érudition & par ſa probité. Il ſavoit la Juriſprudence Civile & Canonique, & les Langues, & s'étoit aquis une grande connoiſſance de l'Antiquité, des Inſcriptions & des Médailles anciennes. Le docte Peireſc ne décidoit jamais rien ſans avoir eu l'avis de ce ſavant homme, qui fut ſon ami particulier. Galaup eut auſſi beaucoup de part en l'amitié du célébre Malherbe, & de M. Du-Vair, premier Préſident au Parlement de Provence, puis Garde des Sceaux de France, & Evêque de Liſieux. Il compoſa de beaux vers, prononça des Diſcours très-éloquens, & fit briller dans ſes Inſcriptions, toute la Majeſté de celles des Anciens. C'eſt ce qu'on peut voir dans le Diſcours qu'il fit par ordre du Roi Louis XIII, ſur les Arcs triomphaux dreſſez à Aix pour l'entrée de ce même Monarque: Ouvrage qui fut imprimé dans cette ville en un volume *in folio*. L'Auteur mourut au mois d'août 1646. Il avoit épouſé *Iſabeau* de Puget de Saint-Marc, dont il eut HUMBERT qui ſuit, & divers autres dés, qui ſe ſont ſignalez dans les Lettres & dans les armes. Entre ceux-là il ne faut pas oublier FRANÇOIS de Galaup, Chevalier de Chaſteuil, Major du régiment de la Croix-Blanche de Savoye, qui écrivoit ſi bien en proſe & en vers, & qui traduiſit Petrone, ſans lui rien dérober de ſa delicateſſe & de ſes graces. Il mourut à Vetcell en l'an 1678.

HUMBERT de Galaup, Seigneur de Chaſteuil, Avocat général au Parlement de Provence, fut reçu dés l'âge de dix-neuf ans en la charge de Procureur général en la Cour des Comptes, que ſon pére avoit exercée. Depuis il joignit à celle d'Avocat général au Parlement, une capacité digne de ce rang. Il étoit ſavant en tout genre de Litterature, & a compoſé divers Ouvrages qu'il n'a point donnez au public. * Fauchet, *Antiquités de France*. Notradamus, *Hiſt. de Provence*. Gaſſendi, *Vita Peireſcii*. Hilarion de Coſte, *Elog. de Dauphins*. Guichnay, *Hiſt. Miſcel.* Bouche, *Hiſtoire de Provence*. Pitton, *Hiſt. d'Aix*. Honorat Meynier, *Principe & progrés de la guerre civile de Provence*. Le Pére Ieſſon, *Syrie Sainte*. Le Pére Philippe de la Trinité, *Myſtic. Theol. Jonſur.* L'Auteur de *la Perpetuité de la Foi*, & du *Traité de l'Homme*. Marchetty & Augery, *Vie de François de Galaup*. Sainte-Marthe. Malherbe. Colomby. *Memoires manuſcrits*, &c.

GALAUP DE CHASTEUIL, (François) né à Aix en Provence, le 19 août de l'an 1588, étoit fils de *Louis* de Galaup, & de *Françoiſe* Cadenet de Lamanon. Il témoigna dés ſon enfance l'inclination qu'il avoit pour la piété & pour les Lettres, & fit de grands progrés dans l'une & dans les autres. Il s'avança beaucoup dans la Philoſophie & dans la Juriſprudence, & fut reçu Docteur en Droit. Il ſe perfectionna dans la Langue Hebraïque, & joignit à cette étude celle des Mathématiques & de l'Aſtrologie, pour laquelle il eut beaucoup de paſſion durant quelque tems; mais Dieu lui fit la grace de lui faire connoître la vanité des Sciences humaines, & de l'en détacher, pour l'appliquer à l'intelligence de l'Ecriture-Sainte, particuliérement ſelon le ſens littéral. Il s'y appliquoit avec une aſſiduité ſurprenante. Quelque tems après il ſe retira à la campagne avec Nicolas-Claude Fabri de Peireſc ſon ami, & il y fit de très-doctes Obſervations ſur le Pentateuque Samaritain, que le P. Théophile Minuti, Religieux Minime, avoit apporté du Levant. On envoya ſes Obſervations avec la texte Samaritain à Gabriel Sionite, pour les inſérer dans la Bible qu'on imprimoit à Paris de l'impreſſion royale du Louvre, mais comme les livres de Moïſe étoient déja imprimez, on ne put pas s'en ſervir alors. Cependant l'étude de l'Ecriture détacha ſi parfaitement M. de Chaſteuil du ſiécle, & même de ſes parens, qu'il réſolut d'aller mener une vie ſolitaire & pénitente ſur le Mont-Liban. Il partit en 1631, avec M. de Marcheville, qui alloit en ambaſſade à Conſtantinople; & après avoir vu les plus ſavans Rabbins, & les Gens de Lettres qui ſe trouverent alors dans cette ville, il alla à Saïde, & de là au Mont-Liban. Il y eut d'abord quelques conférences avec l'Archevêque de Héden, puis avec le Patriarche des Maronites, qui approuvérent tous deux le deſſein qu'il avoit de renoncer à toutes les choſes du ſiecle, pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu. Quelque tems après, il ſe mit ſous la direction du Pére Elie, Religieux de S. Antoine & alors Curé de Hédeo; & ſe dépouillant généalement de toutes choſes, il commença de mener une vie auſtére & très-pénitente. Les courſes des Turcs troublérent ſouvent le repos de ſa ſolitude, durant les guerres contre l'Emir Feckder-eddin; mais ſon mérite fallоit impreſſion ſur l'eſprit même des Barbares. Il étoit ſi parfaitement connu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur Patriarche George Amera, ils le prierent d'accepter cette dignité. Il refuſa cet honneur, & ſe retira à Mar-Elicha, dans un monaſtére de Carmes Déchauſſez, où il redoubla ſes auſteritez. Elles lui cauſérent une maladie, dont il mourut la nuit de la fête de la Pentecôte, le 15 mai de l'an 1644. Les Maronites témoignérent une douleur extréme de cette mort, & accoururent de toutes parts, pour rendre les derniers honneurs à ſon corps. Ce grand homme avoit compoſé ſur la Bible quelques Ouvrages, qui teſtérent avec ſes autres livres entre les mains des Carmes Déchauſſez. On mit ſur ſon tombeau divers éloges co toutes ſortes de Langues. * *Conſultez ſa Vie écrite par le Sieur* Augery, ſous le nom de *Provençal Solitaire*; & depuis par M. Marchery, Prêtre de Marſeille.

GALAURE, petite riviére de France dans le Dauphiné. Elle coule dans le Baillage de S. Marcellin, & ſe décharge dans le Rhône, à une lieue de S. Vallier, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALBA, (Servius Sulpicius) Empereur, étoit de la famille des Sulpices. Quelques Auteurs le font deſcendre de Jupiter & de Paſiphaé, femme de Minos, Roi de Créte. On prétend même, mais ſans beaucoup de fondement, que cet Empereur s'étoit laiſſé aller à cette ridicule imagination; ouais des Ferivains dignes de foi aſſurent qu'il deſcendoit par ſa mére Mummis-Achaica, de la famille de Lucius Mummius qui avoit pris Corinthe, & du fameux L. Luctatius Catulus Capitolinus, dont elle étoit petite-fille. Galba naquit le 24 décembre 749 de la fondation de Rome, la cinquiéme année avant l'Ere commune de J. C. c'eſt à dire, la veille même de la naiſſance de Nôtre-Seigneur. Il fut adopté par Livia Ocellina la belle-mére qui étoit fort riche, & prit à cauſe d'elle le nom de *L. Lucius Ocella*. Livia femme d'Auguſte l'avança dans les dignitez, où il fut admis avant que d'avoir atteint l'age. On prétend que pendant ſa jeuneſſe il s'appliqua à l'étude des Sciences, pour leſquelles il n'avoit pas de diſpoſition. Suétone rapporte diverſement l'origine du ſurnom de *Galba* dans la famille des Sulpices. On dit

qu'Auguſte le faiſant mettre à ſa table, lui dit un jour, *Et toi Galba, tu goûteras auſſi de l'Empire;* & qu'il avoit répondu, *que ce ſeroit quand une mule deviendroit feconde.* Ce prodige étant effectivement arrivé, ſous le régne de Néron, il ſe confirma dans le deſſein de ſe revolter contre ce Prince, & de ſe faire Empereur. Il eût pu venir à bout de ce projet, après la mort de Caligula, s'il n'eût alors préferé la douceur de la vie privée, à l'éclat de la puiſſance ſouveraine. L'Empereur Claude eut beaucoup de conſidération pour lui. Il la mériſoit par le ſoin qu'il avoit eu de maintenir la ſévérité des mœurs anciennes dans les armées. Néron, ſur la fin de ſon régne, avoit donné des ordres ſecrets, pour le faire tuer en Eſpagne où il commandoit: il en fut averti, & les ſollicitations de Vindex le firent réſoudre à la revolte. Ainſi il fut le premier, que les Soldats élurent Empereur, bien qu'il ne fût pas de la famille des Céſars, l'an 68 de J. C. Gôs qu'il fut ſur le thrône, il fit tuer Macer en Afrique, & Fontelus Capito en Allemagne, ſur l'avis qu'on lui avoit donné qu'ils s'étoient déclarez contre lui. Ces actions de cruauté, jointes à ſon extrême avarice, & aux excès de ſes trois favoris, Lacon, Vinius, & Icelus, & à ſon âge avancé (car il étoit âgé de plus de 70 ans) le rendirent odieux au peuple, & à la milice. L'armée d'Allemagne indignée de ce que ce Prince n'avoit pas tenu ſa parole, ſur les libéralitez promiſes, & toutes les troupes offenſées, de ce qu'il diſoit qu'il avoit accoutumé de choiſir des Soldats, & non de les acheter, murmuroient hautement. On écrivit aux Soldats de la Garde Prétorienne, qu'un Empereur choiſi par l'armée d'Eſpagne ne leur plaiſoit pas, & qu'il en falloit élire un, qui fût agréable à toutes les armées. Galba croyant qu'on le mépriſoit à cauſe de ſa vieilleſſe, & de ce qu'il n'avoit point d'enfans, adopta Piſon, jeune homme de grande eſpérance. Il le mena dans le camp, & déclara, ſon choix aux Gens de guerre; mais comme il ne parla point des libéralitez, Othon cabala ſi puiſſamment dans cet intervalle parmi les Soldats, que l'Empereur & Piſon furent aſſaſſinez ſix jours après, le dixiéme jour de janvier de l'année 69. Galba étoit dans la 70 année de ſon âge, & dans le ſeptiéme mois de ſon régne commencé. Il avoit le viſage chatain, & le ſront tidé. Ses débauches l'avoient rendu goutteux; & il avoit les jointures des piez & des mains nouées, de ſorte qu'il ne pouvoit tenir un livre, ni ſouffrir un ſouliet; mais ce qui étoit de plus remarquable dans ſon viſage, étoit ſon nez véritablement aquilin, qui lui donnoit l'air de l'aigle, le Roi des oiſeaux; & c'eſt ſur cette remarque, qu'Auguſte lui avoit préſagé qu'il auroit un jour le gouvernement ſouverain. Au reſte il avoit beaucoup de droiture, de prudence, & pluſieurs autres belles qualitez qui lui aquirent l'eſtime de tout le monde, pendant qu'il n'étoit que particulier, & qui l'euſſent fait juger très-digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur. * Jacob Spon, *Recherches curieuſes d'Antiquité.* Suétone & Plutarque, *en la Vie de Galba.* Tacite, *Annal. l. 6. c. 20: Hiſt. l. 1. c. 7. 15. 35. 40. 49. 55.* Aurélius Victor, *in Cæſaribus*, &c. Tillemont, *Hiſtoire des Empereurs, tome 1.*

GALBA, (Serglus) avoit été Conſul, & un des plus éloquens hommes de ſon tems. Suétone dit qu'en ſortant de la Préture, il eut l'Eſpagne en gouvernement, & qu'ayant fait maſſacrer lâchement trente mille Portugais, il fut cauſe de la guerre de Viriathus. Aſconius Pedianus dit que Caton l'accuſa d'avit pillé le Portugal, mais qu'il fut renvoyé abſous. * Cicéron, *dans ſon Brutus.*

CALBA, (Caius Sulpicius) frére de l'Empereur Galba, ayant mangé tout ſon bien, ſortit de Rome, & ſe voyant haï de Tibére qui l'empêcha d'entrer dans les charges, il ſe donna la mort de deſeſpoir. Ce fut ſous le conſulat de Q. Plautius & de Sextus Papinius, l'an 36 de J. C. * Tacite, *Annal. l. 6. c. 40.*

GALBA, Roi des peuples appellez anciennement *Sueſſiones*, eſtimé dans les Gaules, par ſon équité, régnoit du tems de Céſar ſat douze villes, dans un païs vaſte & fertile. Les Belges lui déférérent le commandement général de leur armée, lorſqu'ils marchérent contre Céſar. Ses deux fils ayant été faits priſonniers, furent donnez en ôtage à Céſar. * Jules Céſar, *de Bello Gall. l. 2.*

* GALGIN (Saint) Cardinal, iſſu de la noble famille de la Sala. Son ſavoir & ſon mérite lui firent avoir d'abord un canonicat à Milan: il fut enſuite Archidiacre, après quoi l'Archevêque le fit Chevalier & Grand Vicaire; enfin il reçut le chapeau de Cardinal du Pape Alexandre III. En 1168, il devint Archevêque de Milan, & fut envoyé par le ſaint Siége en qualité de Légat dans la Gaule Tranſalpine, à l'occaſion du démêlé qu'Alexandre III avoit avec l'Empereur Frédéric I. Il y ſoutint vigoureuſement les intérêts du premier, mais il eut bien des chagrins à eſſuyer dans cette négociation. Après avoir réconcilié l'Empereur avec le Pape, il donna tous ſes ſoins à réparer les dommages que la ville de Milan avoit ſoufferts, & à la rétablir. Il mourut en chaire le 18 avril 1178, dans un âge fort avancé s'étant rompu une veine en prêchant avec un zéle véhément contre l'héréſie des Cathares. Fort peu de tems après ſa mort il fut canoniſé par Alexandre III. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Acta Medicinal. Martyrol. Rom.* Baronius. Claconius, &c.

CALE, ville de l'iſle de Ceylan en Aſie, dans la Mer des Indes. La plus grande partie de l'iſle de Ceylan obéiſſoit aux Portugais, environ l'an 1606, & la ville de Gale étoit pour lors très-floriſſante, non ſeulement, parce qu'il faut que les vaiſſeaux qui viennent du Japon, de la Chine, de toutes les iſles de la Sonde, de Malaca, de Bengale, & autres liens vers l'Orient, paſſent par là, & viennent reconnoître ſa pointe; mais auſſi, parce qu'ils y avolent un de leurs principaux comptoirs. Les Hollandois voulant faire la conquête de l'iſle de Ceylan, jugérent que cette ville leur ſeroit d'un grand ſecours; & dans cette vue, ils firent alliance avec le Roi de Candi (qui eſt un des plus conſidérables de l'iſle) & lui promirent dans le traité qu'ils firent, de lui remettre cette place, après qu'ils l'auroient conquiſe, à la charge qu'il les aſſiſteroit de troupes par terre, pour s'oppoſer au ſecours que les Portugais pourroient envoyer des villes de Manar, de Négombu, de Colombo & d'autres lieux de l'iſle qui leur appartenoient, & qu'il leur donneroit pour récompenſe toutes les années certaine quantité de canelle. Ce traité étant conclu, les Hollandois attaquérent rudement cette place, & la prirent, malgré la vigoureuſe réſiſtance des Portugais, qui virent ruiner la plupart de leurs magazins & de leurs principales maiſons avant que de parlementer. Aujourd'hui cette ville n'a qu'un petit nombre de maiſons, que les Hollandois ont rétablies des ruines, de celles que l'artillerie & l'effort des mines avoient renverſées durant le ſiége. A légard des fortifications, ils les ont réparées, afin d'être en état de réſiſter au Roi du païs, en cas qu'il voulut les obliger à lui tenir parole. Le port de cette ville, quoique renommé, eſt eſtimé un des plus dangereux qui ſoit dans toutes les Indes, à cauſe de la grande quantité de rochers, qui s'y rencontrent à fleur d'eau. L'on ne peut y entrer ſans le ſecours des pilotes de la ville, à moins que de s'expoſer à quelque naufrage, principalement dans les baſſes marées. * Pyrard & Tavernier, *Voyage des Indes.*

GALE (iſle de) *Voyez* AGULHA.

CALE, (Théophile) Miniſtre Presbytérien Anglois, étoit Maître ès Arts & avoit eu pour pére *Théophile Gale*, Chanoine d'Exceſter. Il étudia à Oxford, où il fut Membre du Collége de la Magdelaine; dans la ſuite il fut Prédicateur à Wincheſter, mais après le rétabliſſement de Charles II, il perdit ſa place au Collége de la Magdelaine & celle de Wincheſter, lorſqu'il ſe mit à voyager en qualité de Gouverneur du fils de Philippe Lord Wharton. A ſon retour en Angleterre il s'établit à Londres & aida *J. Rowe* dans ſon miniſtere. Il mourut en 1678, âgé d'environ 49 ans, & laiſſa ſon bien aux Non-conformiſtes, pour en ſecourir de pauvres Fidéles, & ſa Bibliothéque au Collége de la Nouvelle Angleterre. Il étoit d'une grande lecture, bon Philologue & fort verſé dans les Péres & dans les Philoſophes. En partant de Londres il remit ſes Manuſcrits à un de ſes amis; mais à ſon retour il vit de loin cette ville en flamme, & apprit bientôt que la rue où demeurait ſon ami étoit entiérement réduite en cendres, ce qui lui cauſa un chagrin mortel, en penſant que ſes travaux de 20 ans étoient conſumez dans un inſtant. Lorſqu'il approcha plus près de Londres, il fut informé que ſon ami avoit ſauvé ſes Manuſcrits avec d'autres effets. Cette nouvelle ſûrement lui fut très agréable. Ce fut de ces mêmes Manuſcrits qu'il forma dans la ſuite ſon principal Ouvrage intitulé *le Parvis des Gentils*, en quatre volumes *in quarto*. Il a publié encore outre cela en Anglois, *La Véritable Idée du Fanatiſme; l'Anatomie de l'Incredulité; Diſcours ſur la voiture de J. C. Sommaire des deux Alliances; Idea Theologiæ tam Contemplativæ, quam activæ; Philoſophia Generalis*; &c. * A. Wood, *Ath. Gren.* Calamy's *Account of eject. Minift.*

GALE, (Thomas) ſavant Anglois, a publié pluſieurs Ouvrages des Anciens, ſavoir, *Palæphatus & Heraclitus mit Antiqui Anonymus de iiſdem; Phornutus de natura Deorum; Salluſtius de Diis; Ocellus Lucanus; Timæus Locrus; Demophili, Democratis & Secundi Sententiæ; Sextus Pythagoricus; Theophraſti caracteres; Pythagoricorum fragmenta; Heliodori Lariſſæi opera*, à Cambridge, en 1671, *in octavo.* * Konig, *Bibliotb. Vetus & Nova.*

GALE (Thomas) Savant Théologien Anglois, qui étoit fur tout verſé dans la Littérature Créque, vivoit encore dans le commencement de ce ſiécle. Il fut d'abord Membre du Collége de la Trinité à Cambridge, enſuite Directeur de l'Ecole de S. Paul & Membre de la Société Royale, & enfin en 1697, Doyen de Yurk. Il mourut dans ce dernier poſte le huitiéme avril 1702. Le célébre Evêque d'Avranches, M. Huet témoigne dans ſes *Penſées Diverſes* d'avoir pour lui une eſtime extraordinaire. Voici les titres des Ouvrages qu'il a publiez avec des Remarques & des Corrections, *Collectio Hiſtoriæ Britannicæ; Opuſcula Mythologica, Phyſica & Ethica, Græce & Latine; Rhetores Selecti, Græce & Latine; Hiſtoriæ Poëticæ Scriptores, Græce & Latine; Jamblichus de Myſteriis, Græce & Latine.* Le texte Grec de Jamblique eſt tiré d'un Manuſcrit d'Iſaac Voſſius, avec des *Variantes*, tirées d'un Manuſcrit de Paris, & d'un autre de Bâle. La Traduction Latine eſt l'ouvrage de Gale, auſſi bien que les Remarques. * Antonini *Itinerarium cum ejus Notis.* Wood, *Athenæ Oxonienſis.* Le Néve, *Faſti Anglic. Huctiana, p. 7.*

GALE'A, (Auguſtin) Théologal de l'égliſe d'Alexandrie de la Paille, étoit de Loano dans l'Etat de Gênes. Il vivoit vers l'an 1630, & publia des Sermons. * Chilini, *Theat. d'Hom. Lettr. partie 2.* Michel Giuſtiniani & Soprani, *Scrit. della Ligur.*

* GALEANUS (Joſeph) de Palerme, Philoſophe & Médecin, naquit en 1605. On le regardoit dans ſon païs comme un ſecond Galien. Il entendoit à fonds l'Anatomie & la Botanique, & il exerça pendant près de cinquante ans avec un applaudiſſement univerſel, la charge de Profeſſeur en Médecine. On venoit de fort loin le conſulter ſur des accidens fâcheux, & les lettres qu'il recevoit d'Italie, d'Eſpagne, de France, d'Allemagne, &c. ſont autant de témoignages de ſa capacité & de l'eſtime qu'on faiſoit de lui. Il donnoit auſſi des leçons en Théologie & en Mathématiques, & par deſſus tout cela il ſe diſtinguoit par ſon inclination pour les Belles Lettres, par ſon éloquence & par ſon habileté dans la Poëſie. Il avoit grand ſoin des pauvres & leur fourniſſoit des remédes. On attribue ſa mort à l'imprudence d'un Chirurgien qui après l'avoir ſaigné, lui banda ſi ferré l'ouverture de la veine avec une bande mouillée qu'il lui ſurvint une violente fiévre qui le mit au tombeau le 28 juin 1675. On a de lui, *Epiſtola Medica, in qua de epidemica febre ſtatuitur & practice agitur, &c. Sinlaxis aſpera & ſalſa pari-*

lis cauſa; Politica Medica pro Leproſis; Hippocrates Redivivus, &c. Oratio de Muſicæ præſtantia. Il a laiſſé en manuſcrit, *De Columbarum & Veſicantium in malignis febribus medica annexa contentio; Academicæ Lectiones; Conſiliorum & Conſultationes medicæ; Quotidiana praxis de febribus in dies diſtincta; Selectorum & ſecretorum medicamentorum partes tres; Paraphraſis in omnia Hippocratis prognoſtica.* Outre cela il a compoſé pluſieurs Ouvrages en Italien dont les uns ont vu le jour, & les autres ſont demeurez en manuſcrit. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Bibliotheca Sicula.*

* GALE'ANUS (Ignace) de Palerme fils du précédent, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, donna des preuves de ſa capacité en Logique & en Poëſie, & après avoir enſeigné pendant quelque tems la Jeuneſſe, il mourut le neuviéme décembre 1687, laiſſant un Ouvrage intitulé, *Canzoni ſacre Siciliane.* * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Bibliotheca Sicula.*

GALEAS CARACCIOLI. *Voyez* CARACCIOLI.

GALE'AZ-MARIE-SFORCE ou SFORZE, Duc de Milan, ſuccéda à ſon pére François Sforce I, l'an 1466. Il ſe rendit odieux par ſes débauches, & fut aſſaſſiné dans l'égliſe, un jour de ſaint Etienne l'an 1476. De *Bonne*, fille de Louis, Duc de Savoye, il eut 1. JEAN-GALE'AZ-MARIE, qui lui ſuccéda; & deux filles, 2. *Anne*, mariée à *Alfonſe* d'Eſt, Marquis de Ferrare; & 3. *Blanche-Marie*, alliée 1. à *Philibert* I, Duc de Savoye: 2. à *Maximilien* I, Empereur. * Corio, *Hiſt. Mediolan.*

GALE'CHUS, (Nicolas) Wiclefiſte, dans le XV ſiécle, eſt au de ceux que les Bohémiens envoyérent au Concile de Bâle. Il ſoutenoit, pour la défenſe de Jean Hus & de Jérôme de Prague, que les Juges ſéculiers ne pouvoient pas faire mourir les Criminels, parce que le Nouveau Teſtament n'en parle point. * Prateole, *V. Nicol. Galec. Sandére, Hær.* 176. 178.

GALE'GUES. *Voyez* GALLE'GUES.

GALEJON, GALAJON & GALLAJON, anciennement *Foſſa Marinna*, canal que Caïus Marius tira du Rhône à la Mer Mediterranée. Il commençoit à quelques lieues au deſſous de la ville d'Arles, & aboutiſſoit à un petit golfe qu'on appelle le *Port de Galejon*, & qui eſt entre les embouchures du Rhône, & la Mer de Martigues. Ce canal a été bouché par les ſables. * Mary, *Dict. Géogr.*

GALEN ou GALIEN, (Matthieu) Prevôt de ſaint Amé de Douay, & Chancelier de l'Univerſité de cette ville, dans le XVI ſiécle, étoit natif de Weſtcapel, petite ville de l'iſle de Walcheren dans la Zélande. Il étudia à Douay, & ayant été fait Bachelier, il prêcha & enſeigna la Théologie avec applaudiſſement. Depuis, étant ſortr de Licence, il occupa dans l'Univerſité de Dilinghen, la chaire que Guillaume Lindanus venoit de quitter. Trois ans après, ayant été appellé à Douay, il y reçut le bonnet de Docteur, & établit la réputation de cette Univerſité, qu'on avoit fondée depuis peu, s'employant à profeſſer les Sciences les plus ſublimes, à enſeigner les Langues & à prêcher. Ce fut à la recommandation des Citoyens de Douay, que le Roi d'Eſpagne lui donna la Prevôté de ſaint Pierre, puis celle de ſaint Amé, & qu'il le fit Chancelier de cette nouvelle Univerſité. Quoiqu'il fût extrémement occupé, il ne laiſſa pas de compoſer quelques Ouvrages très-eſtimez, comme *Commentarium de Chriſtiana & Catholico Sacerdote; De Originibus monaſticis; De Sacro-ſancta Miſſæ Sacrificio; De ſæculi noſtri Choreis; De Votis Monaſticis; Orationes funebres tres; Preces & Meditationes Liturgicæ*, en Flamand & en François; *Vita S. Willebrordi, Friſiorum Apoſtoli, libri tres; Homiliæ Catecheticæ.* Galen publia encore en 1563, la Vie de ſaint Denys, compoſée par Hildain, & procura une édition de *Alcuini Rhetorica.* Il mourut l'an 1573. Le Docteur Thomas Stapleton, ſon Collégue, fit ſon Oraiſon funébre. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 655. Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

GALEN, (Chriſtophle-Bernard de) Evêque de Munſter, étoit d'une maiſon des plus conſidérables de la Weſtphalie. Dès qu'il fut ſorti de ſes études, il voyagea, ſelon la coutume de la nation; & quelques années après il prit le parti des armes, & commanda même un régiment, au ſervice de l'Electeur de Cologne. Il fit quelques campagnes, & quitta les armes pour prendre un canonicat de Munſter. Depuis il obtint la Prevôté, qui eſt la premiére dignité de l'égliſe cathédrale; & l'an 1650, il fut élu Evêque & Prince de Munſter. Sept ans après il aſſiégea la ville de Munſter, qui refuſoit de ſe ſoumettre à ſon autorité, & s'en étant rendu maître le ſixiéme août 1661, il y fit bâtir une citadelle, & la fortifia avec beaucoup d'art. En 1664, il fut choiſi pour être un des Directeurs de l'armée de l'Empire, contre les Turcs. Cet emploi le fit aller en Hongrie; mais à peine y fut-il arrivé, que l'Empereur conclut la paix avec le Grand Seigneur. Il ſe ligua en 1665 avec le Roi d'Angleterre, contre les Etats des Provinces-Unies, & fit aſſez de peine aux Hollandois; mais le Roi de France l'obligea en 1666 de faire la paix avec eux. L'an 1672, il ſe déclara contre les Hollandois, qui lui retenoient la Seigneurie de Borkelo, dépendante de ſon Evêché; & ayant joint ſon armée à un détachement de celle du Roi de France, il prit pluſieurs villes & places fortes ſur eux & ſur l'Electeur de Brandebourg qui ſoutenoit le parti des Hollandois. Les armes de l'Empereur l'obligérent enſuite de faire la paix avec les Etats en 1674. Il ſe vit même engagé d'entrer l'année ſuivante dans ſon alliance, avec le Roi de Danemarck, contre le Roi de Suéde, ſur lequel il prit quelques places du Duché de Brémen, & de la Principauté de Ferden. Il mourut le 19 ſeptembre 1678, âgé de 74 ans, laiſſant pour ſucceſſeur à l'Evêché de Munſter, ſon Coadjuteur Ferdinand de Furſtemberg, Evêque de Paderborn, Prince auſſi pacifique, que ſon prédéceſſeur avoit été guerrier & grand Capitaine. * *Mémoires du tems.*

GALEN (Jan van) *d'Eſſen*, vaillant Capitaine ſur mer au ſervice des Provinces-Unies des Païs-Bas. Quoiqu'il deſcendit d'une tres-bonne famille, il ſe trouva peu avantagé des biens de la fortune, & chercha à ſe pouſſer par ſes armes. Il préféra la mer à la terre, ſe fit d'abord Matelot, & montant enſuite par degrez, ſe vit Capitaine de vaiſſeau à l'âge de 26 ans. Pendant le tems qu'il fut Capitaine, il fit pluſieurs belle actions & fut tout il harcela tellement ceux de Dunkerque, qu'il leur prit aſſez ſouvent juſques à ſix fois dans une année le même vaiſſeau. Il a fait auſſi pluſieurs riches priſes ſur les Turcs & ſur les Maures, à qui il s'eſt rendu auſſi redoutable qu'à bien d'autres nations. Il ſe ſignala ſur tout dans la Méditerranée, où il commanda en 1652, quelques vaiſſeaux des Etats, avec leſquels il tint enfermez dans le port de Livourne, ſix gros vaiſſeaux Anglois. Bodley, qui étoit à l'ancre avec les autres vaiſſeaux Anglois auprés de l'iſle d'*Elve*, réſolut de faire lever ce blocus. Van Galen inſtruit de ces deſſeins, ſe prépara au combat. Sur le ſoir les deux partis ennemis furent en vue l'un de l'autre, les Anglois étant au nombre de huit vaiſſeaux ſans compter les ſix qui étoient dans le port. Le 23 mars, Bodley détacha quatre de ſes vaiſſeaux pour s'avancer vers les Hollandois. Le jour ſuivant, ils s'avancérent encore davantage & les quatre autres en firent autant à proportion. Van Galen qui avoit 16 vaiſſeaux, fit enfin voile ſur eux, mais ſans s'éloigner trop des remparts du port, de peur que les Anglois qui y étoient, n'en fortifient, à quoi ils étoient prêts. En effet ils forterent pendant que les Hollandois étoient aux priſes avec les autres vaiſſeaux Anglois. Les Hollandois s'en appercevant ſe tournérent tout d'un coup, & firent un ſi grand feu ſur eux que le *Bonaventure* qui étoit un des meilleurs des ſix vaiſſeaux, monté de 46 pieces de canon de Bronze, ſauta d'abord en l'air & épouvanta ſi fort les cinq autres qu'ils prirent la fuite. Mais le vent s'étant un peu rentorcé, les Hollandois les atteignirent de nouveau & en prirent quatre, dont l'un étoit armé de 54 canons de bronze. Pendant que les Hollandois étoient ainſi occupez à s'emparer des vaiſſeaux Anglois, un brûlot de ces derniers fit de ſon mieux pour accrocher le vaiſſeau de van Galen, qui, par le moyen d'un feu continuel, fut ſi bien le tenir dans l'éloignement, qu'à la fin, criblé de coups, il le vit couler à fonds à ſes côtez. On prit encore depuis quelques autres vaiſſeaux der Anglois, à qui il ne reſta d'autre reſſource que celle de prendre la fuite, ce qui mit fin au combat. Dans la premiére attaque van Galen avoit reçu un coup à la jambe; mais cela ne l'empêcha pas de donner encore ſes ordres & d'animer ſes gens par ſon exemple pendant quelque tems, mais un de ſes Officiers appercevant ſa bleſſure, lui dit, que s'il ne ſe faiſoit pas panſer inceſſamment, il mourroit de la quantité du ſang qu'il perdoit. Van Galen lui répondit, *c'eſt mourir glorieuſement que de mourir au milieu de la victoire qu'on remporte pour ſa patrie.* Il ſe rendit cependant aux remontrances, qu'on lui fit & permit qu'on lui coupât la jambe au deſſous du genou. Pour ſe fortifier, il but un verre de vin & jetta enſuite le verre en s'écriant, *Ces Reguides d'Anglois payeront le tout.* A peine l'opération fut-elle finie & ſa jambe panſée, qu'il voulut qu'on le portât derechef ſur le tillac; mais il fut ſurpris d'une foibleſſe qui l'empêcha de monter. De ſa chambre il criolt continuellement aux ſiens & les anima juſques à la fin du combat ſuivi de la victoire. Il mourut neuf jours après à Livourne, & ſon corps fut tranſporté à Amſterdam, où on l'enterra au mois de décembre 1653. Leurs Hautes Puiſſances lui ont fait dreſſer un monument ſuperbe, pour éternifer ſa mémoire. On y voit Jan van Galen couché dans ſa cuiraſſe, ayant à ſes piez un caſque. Au deſſus il y a un grand ovale, orné de trophées d'armes & de piéces de Marine & on y lit une Inſcription qui renferme les glorieuſes actions de ce Héros. Au deſſous on voit un magnifique bas relief qui repréſente le combat naval, dans lequel il reçut la bleſſure mortelle. Tout cet ouvrage eſt de marbre blanc & ſe voit dans l'Egliſe neuve à Amſterdam. * *Dition. Flamand. Leven en daden der doorluchtige Zeehelden, partie 2.*

GALE'OTA (Jacques) Gentilhomme Napolitain, ſe rendit célébre par ſa valeur & ſa fidélité dans le XV ſiécle, quoiqu'il eût ſuivi, en différens tems, divers partis oppoſez. Il s'attacha à la Maiſon d'Anjou, & particuliérement à Jean Duc de Calabre, & après ſa mort à Charles, Duc de Bourgogne, & enfin à Charles VIII, au ſervice duquel il fut bleſſé. Il eſt enterré en l'égliſe des Cordeliers d'Angers, en la même chapelle où eſt le cœur de René Roi de Sicile. * *Mémoires de* Philippe de Commines, *l. 4. ch.* 13. Denys Godefroy, *dans ſes Annotations ſur le même Auteur.*

GALE'OTA, connu ſous le nom de FARO CAPE'CE GALE'OTA, Juriſconſulte, d'une des plus nobles familles de Naples, s'avança extrémement dans l'étude du Droit, & fut élevé aux charges les plus conſidérables de la Juſtice. Philippe IV, Roi d'Eſpagne, le voulut avoir à Madrid où il fut Régent du grand Conſeil d'Italie. Caléota revint à Naples, & y mourut le 15 décembre de l'an 1645. Il a laiſſé des Ouvrages conſidérables, *Controverſiæ Juris*, en deux volumes; & *Reſponſa Fiſcalia.* * Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Hiuom. Letter. p.* 1. *&c.*

GALE'OTES, certains hommes en Sicile, qui ſe mêloient de l'art de deviner. Bochart écrit que ce nom vient du mot Syriaque *Gala*, c'eſt à dire, *revéler.* Les Mythologiſtes qui ont ignoré cette origine, ont au recours à la Fable, & tirent ce nom d'un certain Galéote, fils d'Apollon & de Thémiſte, dont Etienne de Byzance fait mention. Cicéron en parle auſſi, *de Divinatione, l.* 1; & Elien, *l.* 12. *ch.* 46. On dit que ces Devins firent bâtir la ville de Telmeſſe en la Piſidie, par l'avis de l'Oracle.

GALE'OTI (Albert) de Parme, Juriſconſulte célébre, vivoit dans le XIII ſiécle, vers l'an 1240. Il laiſſa divers Ouvrages, & entre autres un que nous avons ſous le titre de *Margarita Queſtionum.* On aſſure qu'il mourut vers l'an 1285. * Bo-

naventure Arrigi, *Hiſt. di Parma.* Pouſter & Fiſchard, *in Vit. Jurifc.* Léandre Alberti, *Deſcr. Ital. &c.*

GALE'OTI MARTIO ou GALE'OTUS MARTIUS, natif de Narni dans l'Ombrie, a vécu dans le XV ſiécle. Il enſeigna à Bologne depuis l'an 1462, juſques en 1477; & étant paſſé en Hongrie, il y fut Sécretaire du Roi Matthias Corvin, & eut ſoin de l'éducation de ſon fils Jean Corvin, & de la bibliothéque de Bude. Il compoſa pluſieurs Traitez, & entre autres un Recueil des bons mots de Matthias Corvin, qu'il dédia à ſon fils Jean, & que nous avons dans le Recueil des Ecrivains de l'Hiſtoire de Hongrie, ſous ce titre, *de jocosè dictis ac factis Regis Matthiæ Corvini.* Léandre Alberti parle de Galéoti comme d'un grand Philoſophe & d'un excellent Orateur; mais il l'accuſe d'avoir eu quelquefois des ſentimens peu Orthodoxes. Son livre, *de Homine interiore & de corpore ejus*, fit beaucoup de bruit. Les Moines firent arrêter l'Auteur à Veniſe, où il fut obligé de ſe dédire de ce qu'il avoit écrit, & de faire amende honorable; & peut-être auroient-ils pouſſé plus loin cette affaire, ſi le Pape Sixte IV, qui avoit été Diſciple de Galéoti, ne l'eût protégé. Galéoti étant venu en France, à la priére du Roi Louis XI, alla trouver à Lyon ce Monarque, qu'il rencontra inopinément hors des portes de la ville. Voulant deſcendre de cheval pour le ſaluer, comme il étoit extrêmement gros, il tomba rudement, & ſe donna un coup à la tête, dont il mourut en 1478. Paul Jove parle diverſement de ſa mort. * Paul Jove, *in Elog. Doct. ch.* 44. Pierius Valerianus, *de Litter. Infelic. l.* 1. Léandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. p.* 659. 670.

* GALE'OTTI (Barthélemy) a fait un Traitté des Illuſtres Ecrivains de Bologne. Il fut imprimé à Perrare en 1590. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 2. *partie* 1. *p.* 129. *n.* 122. édit. d'Amſterdam 1725.

GALE'OTTO RAPHAEL. *Cherchez* RIARIO.

GALE'RA, GALLERA, GALLORA, anciennement *Cereie*, bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Il eſt dans le Patrimoine de ſaint Pierre, ſur la riviére d'Arone, entre Braccano & Rome, environ à deux lieues de la premiére, & à quatre de la derniére. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALE'RA, *Punta della Galera.* C'eſt 1. le Cap le plus occidental de l'Iſle de Mindanao, une des Philippines: 2. la pointe la plus oſtenſale de l'Iſle de la Trinité, l'une des Antilles. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALE'RE ARMENTAIRE (Galerius Valerius Maximianus) Empereur, étoit natif de Dacie, près de Sardique. Il répudia ſa premiére femme, pour épouſer *Valerie*, fille de *Dioclétien*, qui l'aſſocia à l'Empire, & le fit Céſar avec Conſtance Chlore, le premier mars de l'an 292. Quelque tems après il défit un des Chefs des Sarmates, & le prit en l'année 293. Depuis, étant envoyé contre Narſés, Roi de Perſe, il perdit une bataille par ſa faute, l'an 296. Dioclétien, qui étoit à Antioche, le reçut très-mal, le laiſſa marcher long-tems à pié après ſon chariot, & lui fit des reproches très-ſenſibles. Galére en fut ſi touché, que l'année ſuivante, ayant aſſemblé une armée nombreuſe, il défit Narſés, le prit avec ſa femme, ſes enfans & ſes ſœurs, & lui enleva la Méſopotamie, & cinq provinces au delà du Tigre. Après l'abdication volontaire de l'empire, que firent Dioclétien & Maximien, le premier de mai de l'an 305, Galére & Conſtance Chlore le partagérent entre eux. Le premier qui avoit déja excité une perſécution contre les Chrétiens, la continua avec plus de fureur, lorſqu'il ſe vit ſeul maître d'une partie du monde. Il créa Céſar Flave Valére Sévére, & Maximin fils de ſa ſœur, & leur donna une partie de l'Empire à gouverner, dans le tems qu'il faiſoit des entrepriſes ſur le partage de Conſtance. Le premier de ces Céſars fut tué par le Tyran Maxence, ce qui obligea Galére de créer Licinius; mais lorſqu'il méditoit de grands projets contre Maxence, contre Conſtantin, qui avoit ſuccédé à Conſtance Chlore, & contre l'Egliſe, il fut frappé par tout le corps d'un ulcére qui engendroit une ſi grande quantité de vers, qu'on avoit peine à les nettoyer, & qui jettoit une odeur ſi puante, qu'on ne la pouvoit ſouffrir. Il connut que Dieu vengeoit contre lui les ſeins de ſes Serviteurs, & tâcha de l'appaiſer par un Edit favorable aux Chrétiens, dont il demandoit les prières: mais ce fut trop tard. Il mourut l'an 327, au mois de mai, ayant régné ſept ans, depuis la démiſſion de ſon beau-pére. On l'enterra au lieu de ſa naiſſance, qu'il avoit appellé *Romulien*, du nom de ſa mére. * Eutrope, *l.* 9. Ammien Marcellin, *l.* 16. Oroſe, *l.* 7. Euſébe, *l.* 8. Zoſime, *l.* 2. Socrate, *l.* 1. Théodoret, *l.* 5. Baronius, *Annales, tome* 2 *&* 3. De Tillemont, *Hiſt. des Empereurs.*

* GALE'RE, eſpéce de voiture d'uſage en Eſpagne, & inconnue dans les autres païs. C'eſt un grand bâtiment de la forme des chariots de poſte de Hollande & d'Allemagne, mais cinq ou ſix fois plus long, rond par deſſous & couvert de toile par deſſus. On y attelle ordinairement une vintaine de chevaux pour le trainer, & il y peut tenir quarante perſonnes. Ces machines vont lentement. On y fait ſa coſſine, on y a toutes ſes proviſions, & l'on y couche auſſi commodément que l'on feroit dans beaucoup d'hôtelleries du plat-païs. Il en part toujours dix ou douze à la fois, pour s'entre-ſecourir au beſoin; car cela verſe quelquefois, & quand ce malheur arrive, il faut à peu près une centaine d'hommes pour le relever. * Colménar, *Delices d'Eſpagne & de Portugal, p.* 834 *&* 835.

GALES (Jean) ancien Poëte François, vivoit en 1260. Il étoit d'Aubepierre & compoſa un Poëme ou *Fabliau*, comme on parloit en ce tems-là. * Fauchet *des anciens Poëtes François.* La Croix-du-Maine, *Bibliotheque Françoiſe.* Il ne faut pas le confondre avec les deux qui ſuivent.

GALES (Jean de) GALOIS ou GAULES, dit *Galenſis* & *Gaulen*, Anglois & Cordelier, vivoit dans le XIII ſiécle. Il étoit Docteur de Paris, où il profeſſoit en 1276, & il s'aquit par ſa ſcience le ſurnom d'*Arbor vitæ.* On dit qu'il écrivit vingt volumes, qui ſont divers Ouvrages de Philoſophie & de Théologie, ſur le Maître des Sentences, ſur l'Apocalypſe, &c. * Pitſeus, *de Illuſtr. Scriptor. Angl.* Wadingue, *in Annal. & Biblioth. Minor.* Fauchet, *des anciens Poëtes François.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.*

GALES (Jean de) Anglois, a vécu en 1340, & a écrit ſur le Maître des Sentences; *Diſputationes Scholaſticæ, &c.* * Pitſeus, *de Illuſtr. Scriptor. Angl.* Wadingue, *in Annal. & Bibliath. Minor.*

GALES (Pierre) ſavant Eſpagnol, ſur la fin du XVI ſiécle, fut mis en Juſtice à Rome pour crime d'Héréſie, & perdit un œil à la queſtion. Il alla enſuite à Genéve, où il profeſſa la Philoſophie; à Bourdeaux, où il fut Recteur du Collége de Guienne; & enfin en Flandre, où il fut brûlé par Décret de l'Inquiſition, ſi l'on en croit Meurſius, *in Athen. Batav.* Colomiez dans ſon *Melange curieux, p.* 836, croit la relation de Meurſius véritable; mais en même tems il rapporte ce que le P. Schottus a écrit de Galés dans ſa Bibliothéque Eſpagnole, *p.* 612, & l'on ne voit pas ce qui lui déplait dans le témoignage de cet Auteur. Pierre Galés, dit Schottus, fut célébre à Rome & en France par la connoiſſance qu'il avoit aquiſe de la Philoſophie, de la Langue Greque & de la Juriſprudence. Ayant été appellé à Bourdeaux, *ut Aquitanicæ Gymnaſio præſſet*, dans un tems où la guerre civile de la Ligue avoit mis la France en combuſtion, il fut enlevé par une troupe de Soldats avec ſa femme dans les Pyrénées, où il mourut, après avoir perdu une belle bibliothéque de Manuſcrits Grecs. Cette Relation paroit préférable à la premiére. Galés n'eſt point mis entre les Recteurs du Collége de Guienne, par Darnal dans ſon Supplément des Chroniques de Bourdeaux; mais cet Auteur obſerve qu'à Elie Vinet, mort en 1587, ſuccéda Braſſier. Or la maniére dont Schottus s'exprime, donne à entendre que ce fut en cette année-là qu'on choiſit Galés pour Recteur, mais qu'ayant été enlevé en chemin, parce que ſa naiſſance le rendoit ſuſpect, il ne put prendre poſſeſſion de cette charge, & mourut avant que d'être entré pour cette fois-là en France.

GALESE. *Cherchez* FESCENNIA.

GALESE, riviére du Royaume de Naples. Elle a ſa ſource près d'Oria dans la Terre d'Otrante, & après avoir coulé vers le couchant, elle entre dans le Golfe de Tarente. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALESE, bourg. *Voyez* GALLESE.

GALESINI (Pierre) de Milan, Protonotaire Apoſtolique, ſur la fin du XVI ſiécle, ſous le Pontificat de Grégoire XIII, & de Sixte V, avoit appris les Langues, & avoit fait d'utiles découvertes dans les Antiquitez eccléſiaſtiques. Il procura une nouvelle édition du Martyrologe Romain, avec des Notes de ſa façon, qu'il dédia au Pape Grégoire XIII, publié à Milan en 1577: mais ce Martyrologe n'eut point l'approbation des Cenſeurs Romains, à qui il parut trop long, pour être récité dans l'Office Canonial. On accuſa outre cela l'Auteur de négligence dans ſes citations, & dans la confuſion qu'il fait des perſonnes & des lieux. Il traduiſit auſſi de Grec en Latin quelques Traitez de ſaint Grégoire de Niſſe, & de Théodoret, & publia l'Hiſtoire Sacrée de Sulpice Sévére; celle d'Amon d'Halberſtadt; & quelques autres Ouvrages des Anciens. Galéſini donna encore au public un Diſcours compoſé au ſujet de l'Obéliſque, que le Pape Sixte V fit élever en 1586. Deux ans après, il fit imprimer un autre Diſcours, qui avoit pour ſujet, le nouveau tombeau que le Pape Sixte fit élever à Pie V; une Hiſtoire des Papes ſous le titre de *Theatrum Pontificale*; & une Hiſtoire des Saints de Milan. Il a auſſi fait des Notes ſur la Verſion des Septante. Il mourut vers l'an 1590. * Poſſevin, *in Appar. Sacro.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Louis Jacobilli, *Biblioth. Pontif.* Riccioli, *Chron. Reform. &c.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVI ſiecle.*

GALESTE, Gouverneur d'Agaba, grand ami & fidéle ſerviteur du Roi Alexandre Jannée. Ce Prince étant mort, Galeſte reçut ſon fils Ariſtobule en ſa place, & ce fut là le commencement de la guerre qu'il y eut entre Hircan & Ariſtobule, & des malheurs, qui déſolérent la Judée depuis ce tems-là. * Joſephe, *Antiq. Judaïq. l.* 13. *ch.* 24.

GALESUINTE. *Voyez* GALSONTE.

GALESUS, riche Laboureur du païs Latin, étant accouru pour appaiſer le tumulte, qui s'étoit élevé entre Afcanius & Tirthée, enfans de celui qui avoit l'intendance des troupeaux du Roi, & s'étant jetté au milieu de ces jeunes combattans pour les ſeparer, il fut tué malheureuſement dans l'ardeur du combat. * Virgile, *Eneide, l.* 7. *v.* 535.

GALE'TES, étoit un jeune homme ſi beau, que le Roi Ptolomée, en ſa faveur & à ſa prière, pardonna à quelques Criminels que l'on conduiſoit au ſupplice. * Cœlius Rhodiginus, *l.* 7. *ch.* 35.

GALFANACAR, autrefois *Gichis* ou *Gita*, ancien bourg de l'Afrique propre, eſt maintenant dans le Royaume de Tripoli, ſur le Golfe de Capés, entre la ville de ce nom & l'Iſle de Gerbes. * Baudrand.

GALFRED de MONMOUTH, en Latin *Galfredus Monumetenſis*, ſurnommé *Arturus*, Archidiacre à Monmouth en Angleterre & enſuite Evêque d'Aſaph, vivoit vers l'an 1152, ſous le régne de Henri II. Les Centuriateurs de Magdebourg prétendent qu'il a vécu du tems de Béda & qu'il a été fait Cardinal; mais les Ecrivains Anglois ne diſent rien de poſitif là-deſſus. Il a écrit une *Hiſtoire de la Grande Bretagne*; *Vita Merlini*; & *Geſta Regis Arturi.* La plûpart des Savans le mettent au rang des Auteurs fabuleux; il n'y a que *Pontcius Virunnius*, qui en a tamaſſé les Ouvrages, qui le croye digne de foi en tout.

D'eil-

D'ailleurs il a auſſi écrit, *De exilio Eccleſiaſticorum*; *De Corpore & Sanguine Domini*; *Carmina diverſi generis*; *Commentaria in Prophetias Merlini, in fragment. Gild.* * Balæus & Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 2. ch. 52.* Cavu, *Hiſt. Literar.*

GALFRIDUS. *Cherchez* GEOFFROY.

GALFROY. *Voyez* GALFRED.

GALGACUS, Chef des Calédoniens, uncien peuple d'Ecoſſe, eut une guerre à ſoutenir contre les Romains commandez par Agricola. Lorsque l'on fut de part & d'autre prêt à donner bataille, ce Général pour animer ſes troupes, leur fit un beau Diſcours que Tacite rapporte dans la Vie d'Agricola, & qui mérite d'être lu. Malgré la valeur il fut battu par Agricola qui lui tua dix mille hommes dans cette journée, n'en ayant perdu que 340. * Tacite, *Vie d'Agricola, ch. 29 & ſuiv.*

GALGAL ou GUILGAL, ville royale, dans laquelle Goſm, c'eſt à dire, les Gdans faiſoient leur demeure, dans la Tribu de Manaſſé. Joſué tua leur Roi, & prit la ville. Du tems de ſaint Jérôme, on y voyoit encore une métairie appellée *Galgalis*, éloignée de ſix milles de la ville d'Antipatride, du côté du ſeptentrion.

GALGALA ou GUILGAL, ville de la Paleſtine dans la Tribu de Benjamin, en deçà du Jourdain, à trois lieues de Jéricho. Euſèbe marque qu'elle n'étoit qu'à deux milles de Jéricho. Cependant Nicolas Sanſon, dans ſa Carte de la Terre-Sainte, met ces deux villes à près de quatre lieues l'une de l'autre. S. Jérôme dans l'Epitaphe de ſainte Paule, dit qu'il avoit vu le camp qui avoit été à Galgala, le monceau de prépuces, & les douze pierres qui avoient été apportées du milieu du Jourdain. Joſué étoit campé aux environs de cette ville, lorsque les Gabaonites lui envoyérent demander du ſecours contre les Rois des Amorrhéens, qui vouloient les aſſiéger. Ce fut dans cette ville que Saül fut confirmé & reconnu Roi des Iſraélites par Samuel. C'étoit en ce même endroit que ce Prophète reprocha à Saül la criminelle complaiſance qu'il avoit eue pour les Amalécites, & qu'il fit mettre en piéces Agag Roi de ces peuples. Ce fut dans ce lieu qu'en l'an du monde 2584, & avant J. C. 1451, tous ceux qui étoient nez dans le Déſert, furent circoncis par ordre de Joſué, avec des couteaux de pierre; & on l'appella *Galgala*, nom qui ſignifioit qu'ils avoient été purifiez de l'opprobre d'Egypte. Quatorze jours après, ils y célébrérent la Pâque. Ce lieu qui avoit été ſanctifié par ces actions, fut ſouillé depuis par une infinité d'idolatries, comme dit Jérôme l'a remarqué. C'eſt un village habité par les Arabes qui le nomment *Galgal*. * Jérôme, *ſur le ch. 4. d'Oſée, v. 15.* Torniel, *ann. Mundi* 2534. *n. 11 & 12. Joſué, ch. 4. v. 19 & 20: ch. 5. v. 9 & 10: ch. 9. v. 6: ch. 10. v. 6, 7, 9, 15 & 43.* I. *Samuel ou* I. *Rois, ch. 11. v. 15: ch. 15. v. 12, 21 & 33.* Réland *Paleſtina, l. 3.*

GALGAN, ville de la Chine entourée d'une muraille de pierre. Elle n'eſt qu'à un quart de lieue de la fameuſe muraille qui ſert de frontière aux Tartares, & l'on commence à y découvrir les idoles des Chinois. C'eſt une choſe étonnante que la prodigieuſe quantité de temples que ces peuples ont bâti à leurs Dieux; non ſeulement dans les villes & dans les villages, mais auſſi ſur de hautes montagnes preſque inacceſſibles. Ces temples forment de loin un très bel objet, mais pour leurs idoles, on ne peut rien s'imaginer de plus affreux. Elles ſont faites de bois ou d'argile, & ſouvent enrichies d'une dorure où l'or n'eſt pas épargné. Parmi les différens Dieux qu'on voit dans ces temples, on en remarque un qui eſt tout en feu, & qui tient un ſceptre. Ils le nomment le Dieu de la guerre, & lui rendent de très grands honneurs. On voit auſſi dans ces temples de grands & de petits tambours qui ſervent aux cérémonies qu'on pratique pour honorer ces faux Dieux. * Adam Brandt, *Voyage de Moſcovie & de la Chine.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* GALIA (Joſeph) Prêtre de Trapano en Sicile, poſſédoit à fonds les Belles Lettres. Il mourut à Palerme en 1651. On a de lui, *Inſtruttione per ajutare le Giovanetti nei acquiſto delle Grammatica con agevi facilità.* * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Bibliogh. Sicula.*

GALIBIS, peuples de l'Amérique méridionale, dans la Guiane, que les Modernes nomment la *France Equinoctiale*. Ils habitent vers la Mer du Nord, le long de la rivière de Courbo, & entre les rivières de Suriname & de Marauvini, qui lui ſont à l'occident, & celle de la Cayenne, & l'Iſle de ce nom, qu'ils ont au levant. D'autres cartes la placent dans la nouvelle Andalouſie, au nord de la rivière d'Orénoque. * Laët. Sanſon.

GALICE, province d'Eſpagne, qui a porté autrefois titre de Royaume, a l'océan Atlantique au Couchant & au ſeptentrion; le Royaume de Leon & ſes Aſturies, au Levant; & le Portugal, au midi. Cette province a été autrefois beaucoup plus étendue, qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. On lui donne pourtant encore environ cent lieues de côte ſur l'océan, 40 de large, & peut-être 50 de long. Les Eſpagnols l'appellent *Galliza*; & les Habitans ſont nommez *Gallejos*, qui ſont les *Gallaci* ou *Callaici* des Anciens. Ils comprenoient ceux qui ſont appellez *Amphilochi* par Juſtin, *Celtici* par Pomponius Méla & par Ptolomée, *Celti* par Strabon, *Tamarices* & *Lucenſii* par Ptolomée, & *Lucentes* par Pline. La Galice n'a aujourd'hui que ſix villes épiſcopales. Compoſtelle, capitale de la Galice, eſt connue à cauſe des pélerinages, qui s'y font à S. Jacques. Les autres villes épiſcopales, ſont, la Coruna, Orenſe, Mondonédo, Lugo, & Tuy qui eſt la ville où mourut ſaint Elme, ou Telme, Patron des Gens de mer. La Coruna, haute & baſſe ville, a un des meilleurs ports d'Eſpagne, où une grande armée navale peut demeurer en toute ſureté L'on compte en cette province quarante autres ports. Vigo, le Cap Finiſterre, &c. y ſont aſſez connus, & l'on y voit la ſource de la rivière de Lima autrefois *Lethé*, c'eſt à dire, *Oubli*. Elle paſſe enſuite dans le Portugal. Les autres ſont, la Cilinca, la Miranda, l'Avia, le Cil, l'Ulla, la Tambre & le Minho, qui y a ſa ſource. La Galice eſt un païs de montagnes, qui produit des bois & du vin, mais peu de blé. Le voiſinage de la mer, & les ſources d'eaux chaudes y rendent l'air mal ſain. D'ailleurs on y trouve quelques mines; le païs eſt abondant en bétail, & la mer y eſt fort poiſſonneuſe. Les Suéves qui paſſérent en Eſpagne dans le cinquiéme ſiécle, établirent en 409, un Royaume dans la Galice ſous leur Roi Hermeric, & ce Royaume dura juſques vers l'an 583, qu'Eboric ou Eurric, fut déthrôné par le Tyran Andeca; mais ce dernier ne jouït pas longtems de ſon uſurpation. Leuvetgilde, Roi des Viſigoths, le chaſſa de la Galice qu'il joignit à ſes Etats l'an 585. Les Maures ayant ſoumis la Galice avec le reſte du Royaume des Viſigoths en 713, s'y établirent ſous des Princes particuliers. Juzaph ou Joſeph, Prince des Sarrazins en Gallice, y régnoit l'an 759, & ce fut en cette année que Froila, Roi de Léon & des Aſturies, lui tua cinquante-quatre mille hommes dans une bataille. Depuis, ſes ſucceſſeurs ſe rendirent maîtres de preſque toute la Galice, & leur Etat ayant été uni en 1037, à celui de Caſtille, les fils puînez de ces Princes eurent ſouvent pour appanage la Galice, avec titre de Comté. Auſſi *Garcias*, troiſiéme fils de *Ferdinand* I, Roi de Léon & de Caſtille, étoit Comte de Galice, lorsque ſon frére *Alfonſe*, I. du nom, le fit arrêter. * Ptolomée, *l. 2.* Strabon, *l. 3.* Pline, *l. 4. c. 20.* Jean, Evêque de Gironne, *in Chron.* Idacius. Jean de Biclano, & ſaint Iſidore, *in Chron.* Molina de Malaga, *Deſcr. Del Reino di Galicia.* Alphonſus de Nova, *Hiſt. de Galicia.* Rodetic de la Peguela, *Hiſt. de Galicia.* Mariana, *Hiſt. Hiſpan.* Botero, *Relation d'Eſpagne.* Cluvier. Nonius, Métula, &c.

GALICE NOUVELLE, province du Mexique ou de la Nouvelle Eſpagne, dans l'Amérique ſeptentrionale, ſituée le long de la mer. Ce païs eſt proprement la *Guadalajara*, ainſi appellé du nom de ſa ville capitale, & d'une contrée qui comprend encore, ſelon quelques Auteurs, celles de Xalifco, de Los Zacatécas, de Chiſtmetlan, de Cinaloa, &c. Pluſieurs donnent à Nugnez Guſman, l'honneur d'avoir découvert ce païs; mais ce fut Gonſalve de Sandoval, qui le reconnut, après y avoir été envoyé par Cortés. * *Conſultez* Herrera, *c. 11.*

GALID. *Voyez* GUALID.

GALIEN, (Claude) célébre Médecin de Pergame, fils de *Nicon*, habile Architecte de la même ville, vivoit dans le ſecond ſiécle ſous l'empire de Marc-Antonin *le Philoſophe*. Après avoir appris la Dialectique, & les autres parties de la Philoſophie, où il fit de grands progrès, il s'adonna à la Médecine, & étudia ſous les plus habiles Médecins de ſon tems, qui étoient Satyron & Pélops. Il ſe rendit à Alexandrie, ville alors remplie de ſavans hommes, & s'appliqua à y connoître leurs études, & leurs ſentimens. Il vint enſuite à Rome, & y compoſa pluſieurs Ouvrages à l'âge de 34 ans. Il en ſortit l'an 137 de J. C. pour aller en Aſie; mais peu de tems après il fut rappellé en Italie, par les lettres obligeantes des Empereurs Verus & Antonin. Après la mort de ce dernier, qui périt dans la guerre des Marcomans, Galien revint dans ſon païs, où il vieillit. Comme il étoit d'un tempérament fort délicat, ainſi qu'il le marque lui même dans ſes Ecrits, il veçut d'une manière ſi ſobre & ſi frugale, qu'il ſurmonta la foibleſſe de ſon tempérament, & parvint à une grande vieilleſſe. Il avoit pour maxime de reſter toujours ſur ſon appétit en ſortant de table. C'étoit un homme incomparable, grand Philoſophe, qui avoit connoiſſance des ſecrets de toutes les Sectes, & qui ſavoit parfaitement la Médecine. Ayant détourné une fluxion très-dangereuſe, par une ſeule ſaignée, & guéri des épileptiques, en leur attachant au cou la racine de la péone, il fut ſoupçonné de Magie, & fut contraint de ſortir de Rome. Il enſeigna la méthode que la plupart des Médecins ſuivent aujourd'hui, & qui les fait nommer *Methodiques* & *Galeniſtes*. On aſſure qu'il mourut dans le lieu de ſa naiſſance, âgé de 70 ans, & ſelon les autres de 140, vers l'an 200. Il étoit ennemi déclaré des Juifs, & des Chrétiens, qu'il accuſoit de croire aveuglément des choſes incompréhenſibles. On dit de lui que pendant une peſte violente, il ſortit précipitamment de Rome, ſans vouloir ſe fier aux remédes de ſon Art. Il paroit par les deux livres, où il traite de ſes propres Ouvrages, qu'il avoit compoſé deux cens volumes, qui furent brûlez dans l'embraſement du temple de la paix. Nous avons encore diverſes éditions des Traitez qui nous reſtent de lui. On eſtime particuliérement celle de Bâle de l'an 1538, en cinq tomes, chez André Cratandre, & celle de Veniſe de l'an 1625, en ſept volumes. Cardan met Galien au nombre des douze plus ſubtils eſprits qui ayent jamais paru dans le monde. * Cardan, *Subtil. l. 10.* Euſèbe, *A. C. 140.* Volaterran, *Anthropol. l. 16.* Vignier, *Bibliotb. Hiſp.* Philippe Labbe, *in Elog. Chron. Galen.* Caſtelland, *in Vitis Illuſt. Medic.* Boëcler, *de Script. Grac. & Lat.* Vander Lindeu, *de Script. Med.* Lambecius, *Bibliotb. Vindobonenſis, tome 2. c. 7.*

GALIEN. *Cherchez* GALEN.

GALIGAI (Eléonore) épouſe du fameux Maréchal d'Ancre. La famille des Galigaï étoit autrefois fort conſidérée à Florence, mais on dit que la Maréchale n'en étoit point, que ſon véritable nom de famille étoit *Dori*, & que ſon pére, moyennant de l'argent, avoit trouvé le ſecret de ſe faire déclarer deſcendant des Galigaï, dont il prit les armes. Elle fut d'abord première Dame d'honneur de Marie de Médicis & lorsque cette Princeſſe épouſa Henri IV, en 1600, Eléonore Galigaï la ſuivit en France en qualité de Dame d'honneur, & ſçut tellement ſe rendre maîtreſſe de l'eſprit de la Reine, qu'elle n'agiſſoit que par ſes conſeils. Elle s'attira par là, & par la fortune rapide qu'elle fit faire à ſon mari, l'envie & la haine de tous ceux qui la connoiſſoient, dans le tems qu'il fut tué. (*Voyez* CONCINO CONCINI) Elle fut laiſſé à la Baſtille, & avant que d'y arriver, quoi que peu auparavant elle poſſédât pour

pour 20000 écus de joyaux & pour 20000 écus de vaiſſelle d'argent, elle ſe vit obligée d'acheter pour 50 ſols une paire de bas de toile & d'emprunter deux chemiſes. Enfin elle fut condamnée à être conduite en Greve, à avoir la tête tranchée, à être enſuite brulée & ſes cendres jettées au vent. Cette ſentence fut executée le 18 juillet 1617. Pendant ſa priſon & dans le tems de l'exécution, elle fit paroître tant de fermeté & ſe prepara ſi bien à la mort, que la haine qu'on avoit eue pour elle juſques alors, ſe changea en compaſſion. Il eſt vrai qu'elle étoit coupable du crime de tous les Favoris: elle étoit orgueilleuſe, avare, vindicative & impatiente de voir l'élévation de ſes créatures. Mais les crimes de Magie, d'Intelligences ſecrettes avec les ennemis, ou avec l'aſſaſſin de Henri IV, lui furent fauſſement imputez. Si de Luynes n'avoit pas brûlé d'envie de poſſéder les biens confiſquez du Maréchal & de la Maréchalle d'Ancre, elle n'auroit jamais été condamnée à la mort. Elle avoit eu un fils & une fille de ſon mari. La fille mourut peu avant le revers arrivé à ſon pere, & le fils fut enveloppé dans la ſentence rendue contre ſon pére & ſa mére. Il fut degradé de ſa nobleſſe, & déclaré incapable de poſſéder jamais ni biens ni charges en France. Il fut outre cela retenu priſonnier au château de Nantes pendant quelque tems. Ayant obtenu ſa liberté, il ſe retira à Florence où il jouït de 14000 écus de rente, que ſon pére y avoit placez heureuſement pour lui, juſques en 1631, qu'il mourut de la peſte. Le frere de la Galigaï, qui étoit parvenu à l'Archevêché de Tours & à l'Abbaïe de Marmoutiers, reſigna ces deux Bénéfices, dont il ſe réſerva 2000 écus de rente & finit ſes jours en Italie. * *Relation de la Mort du Maréchal d'Ancre.* Le Vaſſor, *Hiſt. de Louis XIII. La Conjuration de Concini.*

GALILE E, région de la Paleſtine, ou Terre-Sainte, a été diviſée en deux parties, dont l'une ſe nommoit la Haute, ou la Galilée des Gentils; & l'autre la Baſſe. Ces provinces ont à l'occident la Méditerranée, à l'orient la Mer de Tibériade, au nord la Phénicie, & au midi la Samarie. Du tems de Joſephe, elles étoient bornées du côté de l'occident par la ville de Ptolemaïde, par ſon territoire, & par le Mont-Carmel; du côté du midi, elles avoient pour frontiéres Samarie & Scythopolis, juſqu'au fleuve du Jourdain; du côté de l'orient, leurs limites étoient Hippen, Gadaris & la Gaulanite: & du côté du ſeptentrion, elles ſe terminoient à Tyr. La Haute Galilée avoit les Tribus d'Aſer & de Nephthali; & la Baſſe celle de Zabulon & d'Iſſachar. Ses principales villes étoient la Tour de Straton, qu'Herode fit rebâtir, & qu'il nomma Céſarée: Capharnaüm, Tibériade, Nazareth, où Jesus Christ fut conçu, & où il vécut pendant preſque tout le tems qui précéda celui de ſa prédication. Le long ſéjour que Jesus Christ, avoit fait dans ce païs, donna ſans doute lieu aux Juifs de lui donner & à ſes Apôtres le nom de *Galiléens*. La ville de Cana ſituée dans cette province eſt célebre par le changement de l'eau en vin que Jesus Christ y opéra. Quelques uns croyent que l'on a nommé la Galilée Supérieure, *Galilée des Nations*, parce que ce païs étoit habité par des Egyptiens, des Arabes & des Phéniciens, comme le témoigne Strabon, *l.* 15; & parce que Joſéphe dit auſſi que l'Iſbérade étoit remplie de divers peuples. D'autres diſent que les anciens Hébreux nommoient ce païs-là *Gelil-goïm*, *la frontiere des Nations*, parce que c'étoit la frontiére de Phénicie; & que *Gelil*, qui étoit dans cette phraſe un nom appellatif, eſt devenu enſuite un nom propre, après que les Septante l'ont conſervé dans leur Verſion. * Outre Strabon, Pline, Guillaume de Tyr & Adrichomius, *conſultez* auſſi Joſéphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 3. *ch.* 4. Cluvier, *Introd. in Univ. Geogr. l.* 5. *c.* 21.

GALILE'E (La Mer de) ou de Génézareth, ou de Tibériade. C'eſt un grand Lac de la Paleſtine en Syrie. Il eſt entre la Trachonitide & la Galilée, le long du Jourdain, qui le traverſe dans toute ſa longueur, du ſeptentrion au midi. Il peut avoir en ce ſens ſept lieues de longueur, & trois & demi du Levant au Couchant. Ce fut là où Jesus Christ calma miraculeuſement deux tempêtes.

GALILE'E GALILE'I, ſavant Mathématicien, étoit de Florence, & fils naturel de Vincent Galilei, Noble Florentin. Il naquit vers la fin de l'an 1563 ou au commencement de 1564. Il avoit une violente inclination pour la Philoſophie, pour les Mathématiques, & pour l'Aſtrologie. Après avoir vécu quelque tems à Veniſe, il obtint une Chaire de Profeſſeur à Padoue, où il enſeigna pendant 18 ans, avec applaudiſſement. Il fut depuis Profeſſeur dans l'Univerſité de Piſe, où il fut appellé par le Duc de Florence ſon Prince. On dit qu'étant à Veniſe il y vit une de ces lunettes, que Jacques Métius avoit inventées en Hollande l'an 1608, & qu'il réva avec tant d'application ſur la diſpoſition de ce nouvel Inſtrument, qu'il en fit un ſemblable, la nuit ſuivante. Galilée fut de l'Académie de *Gli Lyncei*, & Mathématicien du Duc de Florence. Il a fait de curieuſes Obſervations dans le ciel, au ſujet des taches du Soleil; de Saturne, qui paroît tantôt rond & tantôt ovale; des changemens de Vénus, ſemblables à ceux de la Lune; des Satellites de Jupiter, qui font quatre étoiles qu'il découvrit à l'entour de cette planéte, & qu'il appella les Aſtres de Médicis, &c. Dès que Michel Mœſtlin lui eut appris l'opinion de Copernic touchant le ſyſtême du Soleil fixe & du mouvement de la Terre, il l'embraſſa, & l'établit par des raiſons très-ſolides. Cependant il y a une cenſure du Pape Urbain VIII, qui condamne l'opinion du mouvement de la terre, comme contraire à l'Ecriture. Parce que Galilée avoit enſeigné ce ſentiment de bouche & par écrit, contre la défenſe qu'on lui en avoit faite, il fut mis à l'Inquiſition, tenu en priſon cinq ou ſix ans, & contraint à l'âge de 60 ans de ſe dédire de ce qu'il avoit enſeigné. Il fut condamné à demeurer en priſon autant de tems qu'il plairoit aux Cardinaux Inquiſiteurs, qui ſe contentérent de lui donner pour priſon la petite ville d'Arcetri & ſon territoire, dans les Etats du Duc de Florence. C'eſt de là que Galilée dédia au Comte de Noailles un livre avec ce titre, *Demonſtrationi Matematiche intorno a due nuove Scienze attenenti alla Mecanica, e i movimenti locali.* Ceux qui font de ſon ſentiment, répondent, comme le remarque un ſavant Prélat, que ce ſyſtême n'a rien qui ſoit contraire à l'Ecriture, laquelle doit être une régle de la foi, & non des véritez naturelles; que le S. Eſprit ayant inſpiré des hommes pour leur faire écrire les livres ſacrez, les a fait parler ſelon l'opinion commune; & qu'il a eu deſſein de nous rendre fideles & gens de bien, & non Philoſophes, Aſtronomes & Naturaliſtes. Galilée a compoſé d'excellens Ouvrages, *Nuncius ſiderens; l'Uſo del compaſſo geometrico e militare; Diſcorſi contra Baldaſſar Capra; Diſcorſo intorno le cose ſu l'acque; Demonſtrazione della maccine Solari; Dialogo de' Syſtemi di Tolomeo e di Copernico*, qu'on a traduits en Latin ſous le titre de *Syſtema Cæleſtium*, &c. Galilée mourut en 1542, âgé de 78 ans. De grands hommes ont fait ſon éloge. Galilée fut déféré à l'Inquiſition en 1615; & s'étant rendu à Rome, on lui fit ſavoir les accuſations intentées contre lui: voici en quoi elles conſiſtent. *Vous avez été mandé à ce tribunal*, lui dit-on, *quod teneres tanquam certum, falſum doctrinam a multis traditam, ſolem videlicet eſſe in centro mundi & immobilem, & terram moveri motu etiam diurno*, &c. Avant que d'aller plus loin contre Galilée, le ſaint Office qui vouloit empêcher que les défenſeurs du Syſtême de Copernic ne le multipliaſſent, en cenſura les deux propoſitions capitales de cette maniére, *Solem eſſe in centro mundi & immobilem motu locali, eſt propoſitio abſurda & falſa in Philoſophia, & formaliter hæretica, quia eſt expreſſe contraria Sacræ Scripturæ.* C'eſt la premiére des deux propoſitions: voici la ſeconde, *Terram non eſſe centrum mundi nec immobilem, ſed moveri motu etiam diurno, eſt ita a propoſitio abſurda & falſa in Philoſophia, & Theologice conſiderata, ſaltem erronea in fide.* On peut conſulter de là que ceux d'entre les Philoſophes Catholiques, qui pour ſe tirer de ce Décret, répondent que le Syſtême n'y fut point condamné comme hérétique, s'en tirent par une mauvaiſe réponſe. Cependant comme les Inquiſiteurs ne vouloient point pouſſer Galilée à bout, mais qu'ils vouloient au contraire le traiter avec douceur, comme ils le diſent trés expreſſément, il fut réſolu dans une Congrégation tenue en preſence du Pape Paul V, le 25 février 1616, que le Cardinal Bellarmin enjoindroit au même Galilée de renoncer à ce Syſtême; que s'il refuſoit d'obéïr, il lui en ſeroit fait un commandement dans les formes par le Commiſſaire du Saint Office; & qu'en cas qu'il perſiſtât, il ſeroit mis dans les priſons. Le lendemain en exécution de cette ſixiéme de Decret, Galilée fut admonété par le Cardinal, & puis il lui fut enjoint par le Commiſſaire de ſe déſiſter, &c. Galilée promit de renoncer à la doctrine en queſtion, & de ne la plus défendre de ſormais en quelque maniére que ce pût être, ſoit de vive voix, ſoit par écrit, & ſur cette promeſſe il fut renvoyé. Ainſi tous ceux qui ont dit que Galilée fut condamné en 1616, par un Décret de l'Inquiſition, ſe ſont trompez. On le ménagea même juſqu'à ce point, que le Cardinal Bellarmin lui donna un écrit en bonne forme, par lequel il declaroit que lui, Galilée, n'avoit point été puni, ni même obligé à ſe retracter; mais qu'on avoit ſeulement exigé de lui qu'il abandonnat ce ſentiment, & qu'il ne le ſoutînt plus dans la ſuite. Bien plus, le cinquiéme mars ſuivant de la même année 1616, l'Inquiſition mit dans divers Ouvrages de Copernic, de Jacques de Stuinca, & de Foſcarini, dans leſquels le Syſtême de Copernic étoit ſoutenu, & ne fit entrer dans ce Decret, aucun Ouvrage de Galilée. Ce dernier l'obſerva pendant un tems, mais enfin en 1632, il fit imprimer à Florence ſon *Dialogo di Galileo Galilei delle due maſſime ſiſteme del mondo, Tolemaico e Copernicano.* L'Inquiſition le cita à Rome, il y parut, & l'on ne manqua pas de lui réprocher les promeſſes tres-expreſſes qu'il avoit faites en 1616, de ne défendre en aucune maniére le Syſtême de Copernic. Comme il ſe défendit mal, il fut condamné par un Décret du 22 juin 1633, dont voici une partie. *Cum tu Galilæe* . . . . . y eſt-il dit, *diuniſtatus fueris anno* 1615, *in hoc ſanctum Officio* . . . . *cumque promiſiſſes abedientiam, damſtus fuiſti* . . . . *Cumque* . . . . *Qua propter* . . . . *per hanc noſtram definitivam ſententiam* . . . . *dicimus, pronunciamus, judicamus, & declaramus te Galilæum* . . . . *te ipſum reddidiſſe hoc S. Officio vehementer ſuſpectum de hæreſi, hoc eſt quod credideris & tenueris ſolem eſſe centrum orbis terræ, & eam non moveri ab Oriente ad Occidentem, & terram moveri* . . . . *& conſequenter te incurriſſe omnes cenſuras* . . . . *A quibus placet nobis ut abſolvaris, dummodo prius corde ſincero & fide non ficta coram nobis abjures, maledicas, & deteſteris ſupradictos errores & hæreſes* . . . . *Ut tu in poſterum cautior evadas, & ſis in exemplum aliis* . . . . *decernimus ut per publicum edictum prohibeatur liber Dialogorum Galilei Galilei, te autem damnamus ad formalem carcerem hujus S. Officii ad tempus arbitrio noſtro limitandum, & tibi pœnitentiæ ſalutaris præcipimus ut tribus annis futuris recites ſemel in hebdomada ſeptem Pſalmos pœnitentiales, reſervamus tibi poteſtatem moderandi, mutandi aut temperandi omne vel ex parte ſupra dictas pœnitentias.* Cela eſt ſigné par ſept Cardinaux. Galilée fit enſuite ſon abjuration, laquelle commence ainſi, *Ego Galilæus* . . . . *ætatis meæ annorum* 70, *conſtitutus perſonaliter in judicio & genuflexus* . . . . *habens ante oculos meos ſacro-ſancta Evangelia, quæ tango propriis manibus, &c.* Il y promet de ne jamais dire ou écrire rien par où on le puiſſe ſuſpecter avec raiſon, de tenir que le Soleil eſt immobile au centre du Monde, & que la terre n'eſt ni au centre du Monde, ni immobile. Il ajoûte, *Corde ſincero & fide non ficta abjuro, maledico & deteſtor ſupra dictos errores & hæreſes* . . . . *Ego Galilæus ſupradictus abjuravi, promiſi* . . . . *Romæ in Convent. Minervæ, hac die Junii, anno* 1633. Tout ceci eſt tiré du P. Riccioli (*Almageſti Novi, tomo* 1. *parte poſteriori, l.* 9. *S-ctio* 4. *c.* 40. *p.* 496. *& ſeq.*) & ce Pére a tranſcrit le tout ſur l'exemplaire que lui en avoit communiqué le P. Pallavicin, Inquiſiteur à Mantoue, & depuis

depuis Cardinal. Pour ne rien omettre sur cette matière, j'observerai que la Congrégation du saint Office fit publier en 1620, une espèce d'avertissement sur l'Ouvrage de Copernic *de Mundi revolutionibus*, où elle marque en particulier tous les endroits de cet Ouvrage, qu'elle veut qu'on corrige. Elle y permet de soutenir le système de Copernic par manière d'hypothèse, pourvu qu'on ne le soutienne point comme Thèse; & c'est sous ce dernier biais que la plupart des Philosophes de l'Université de Paris le défendent aujourd'hui. * Fabius Longanilla, *Epist. ad Jansen.* Godeau, *Histoire de l'Eglise, tome* 1. *l.* 2. *p.* 230. Vossius, *de Mathem.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Hom. Letter. partie* 1. Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth. I. Imag. Illust. c.* 153. Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter. &c. Bibliotheque de Richelet de* 1708.

GALILEENS. Ce nom, qui est le nom du peuple qui habitoit la Galilée, a été donné par quelques Anciens à une Secte prétendue des Juifs; mais il y a de l'apparence qu'ils se sont trompez, & qu'ils ont pris une nation pour une Secte. * S. Justin, *Dial. cum Tryphone.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques des trois premiers siecles.*

GALINDIE, province de la Prusse Ducale. Elle est entre la Sudavie, la Pomésanie & la Mazovie. Le bourg d'Ortelsbourg en est le seul lieu de quelque considération. * Maty, *Dict. Geogr.*

CALINDO, (Béatrix) de Salamanque en Espagne, fut Demoiselle de la Reine Isabelle de Castille, & épousa *François* Ramirès Sécretaire du Roi. On la surnomma *la Latina*, pour marquer l'intelligence qu'elle avoit de cette Langue, qui lui étoit aussi familière que la Castillane. Ce surnom qu'on lui donna, est resté à un hopital qu'elle fonda l'an 1506, à Madrid, dit encore *El Hospital de la Latina.* Elle fonda aussi diverses maisons Religieuses. Plusieurs Auteurs parlent très-avantageusement de Béatrix Galindo. *Le fameux Lopés de Véga ayant fait mention de François de Ramirès, célébre les louanges de sa femme en ces termes,

Su querida Beatriz, fu prenda amada
Por jeguida Nicestrata tenida,
Celebre ventura de gents en gents,
Bon nombre de LATINA eternamente.

Il en parle encore dans son Ouvrage intitulé, *Le Laurier d'Apollon.* Cette savante Dame mourut le 23 novembre 1535. * Jean Pérès de Moia, *de Illust. Hisp. Mulier. l.* 3. *c.* 48. Gilles Gonçalès Davila, *Hist. Salamant. l.* 3. *c.* 22. Paul de Ribére, *Gier. Immort. delle Done, l.* 13. Nicolas Antonio, *Bibliath. Hisp. &c.*

GALINDON, ou PRUDENCE, dit *le Jeune*, docte le véritable nom étoit Galladon, Evêque de Troyes en Champagne, vivoit dans le IX siécle. Il étoit Espagnol, & s'étant établi en France, mérita par sa vertu de succéder à Adalbert, Evêque de Troyes. Il se trouva au Concile de Paris en 846; à celui de Tours en 849, & à celui de Soissons en 853. On remettoit à son jugement les plus grandes affaires de son tems; comme nous le voyons dans les Epîtres du Loup de Ferrières, qui fut nommé par Charles *le Chauve*, avec Prudence, pour travailler au rétablissement de la Discipline monastique en France. Hincmar de Rheims étoit aussi ami intime de ce Prélat, & le consultoit ordinairement, pour l'explication des passages les plus difficiles de l'Ecriture-Sainte. Cet Evêque écrivit un Traité adressé à Hincmar, Archevêque de Rheims, & à Pardulus Evêque de Laon, dans lequel il soutenoit l'autorité & la doctrine de saint Augustin, sur les questions de la Grace. Il écrivit un autre Traité sur le même sujet contre Jean Scot Erigéne; & une lettre adressée aux Evêques du Concile de Sens, dans laquelle se repentant d'avoir souscrit aux articles du Concile de Quiersi, il propose quatre articles sur la Grace, pour les faire signer & approuver par les Péres du Concile; savoir, 1. que le libre Arbitre de l'homme, perdu par la désobéissance d'Adam est tellement réparé par la grace de J. C. que nous ne pouvons sans elle rien faire, penser, ni vouloir de bien; 2. que Dieu a prédestiné les uns par sa pure miséricorde à la vie éternelle, & les autres par un juste jugement à la damnation; 3. que le sang de J. C. a été répandu pour ceux qui croiront en lui, & non pas pour ceux qui n'y croiront jamais; 4. que Dieu sauve tous ceux qu'il veut sauver, & que personne ne peut sauves ceux qui ne sont pas sauvez. On ne sait point quel effet eut cette lettre dans la Concile de Sens; mais il y a bien de l'apparence qu'elle y fut lue sans qu'on décidat rien sur ce sujet. On lui attribue aussi une Vie de sainte Maure. Les Annales de France de saint Bertin mettent sa mort en 861. D'autres la placent en 864. * Loup de Ferrière, *Epist.* 63. & 99. Flodoard, *Hist. Remens. l.* 3. *c.* 21. Camusat, *Annal. de Troyes.* Barthius, *Adversar. l.* 44. *c.* 19. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du IX siecle.*

GALIDTE DE GOURDDN-GENOUILLAC, nommée en Religion la Mére de Sainte-Anne, réformatrice de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem en France, & Prieure du monastére de Beaulieu, étoit fille de *Louis* de Gourdon de Genouillac, Comte de Vaillac, & d'*Anne* de Montbéron, sa première femme. Elle naquit le cinquiéme jour de novembre 1589, & fut nommée Galiote au batême, en mémoire de *Jacques-Galiot* de Gourdon, de Genouillac, Grand Ecuyer de France. Elle n'avoit que cinq mois, lorsque pour l'élever hors du monde, on la mit chez les Religieuses de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, du monastére de l'hopital de Beaulieu. Dès l'âge de sept ans, on lui donna l'habit de cet Ordre; & elle fit sa profession, lorsqu'elle eut atteint l'âge de douze ans, ou environ. Elle n'avoit que quinze ou seize ans, lorsqu'on la fit Coadjutrice de la Prieure du monastére de Beaulieu. Quelques années après en étant Prieure, elle entreprit d'y mettre la réforme, sur le modéle de la régularité des filles de la Congregation de sainte Claire: ce qu'elle exécuta heureusement, étant âgée d'environ 25 ans; & continua d'animer les autres Religieuses par son exemple, jusques en 1618, qu'elle mourut, le jour de la Fête de saint Jean-Batiste, patron de son Ordre. L'habit des Religieuses de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, est une soutane, ou robe, avec un manteau noir, & sur le devant du manteau du côté gauche, à l'endroit du cœur, il y a une croix de toile blanche à huit pointes. Leur manteau fait comme une demi-tunique, se ferme au col avec deux cordons de soye blanche & noire. Leur voila est noir comme l'habit. Avant que Solyman II eût pris l'isle de Rhodes aux Chevaliers de cet Ordre en 1522, la robe des Religieuses étoit rouge, & leur voile blanc; mais depuis cette perte, pour marquer leur deuil, elles ont changé la couleur de leur robe & de leur voile. * Histoire de Colle, *des Dames Illustres.* *Voyez* GOURDON.

* GALIDFD (Anga) Théologien Sicilien, de l'Ordre de S. François, étoit habile dans la connoissance de l'Histoire, & fioriſſoit vers l'an 1597. Quelques-uns prétendent qu'il a composé les Ouvrages suivans, *De universi Orbe volumina quatuor; De Monarchia Mundi; De antiquis familiis Siculis*, outre plusieurs livres en Italien. * *Ga. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALISTED, bourg qui avoit autrefois titre de Duché. Il est dans l'Estramadure d'Espagne, près de la ville de Coria. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALITE ou GALATA, isle d'Afrique. Elle est dans la Mer Méditerranée, à deux lieues de l'isle de Tabarca, & de l'embouchure du Guad-il-Barbar. Cette isle, qui n'a pas plus de dix lieues de circuit, est l'ancienne *Calathe* ou *Calathis*, ou peut-être, l'ancienne *Ægimurus.* * Maty, *Dict. Geogr.*

GALLA, fille de l'Empereur Valentinien & de Justine, fut mariée l'an 386 à Théodose, & fut mére de Galla Placidia, dont on va parler dans l'article suivant, & de Gratien, mort jeune. Philostorge dit qu'elle étoit Arienne; il est vrai que sa mére l'avoit fait élever dans les principes de l'Arianisme. Elle mourut en couche à Constantinople, vers le mois de mai de l'an 394. Il ne faut pas la confondre avec *Galla*, femme de Jules Constance qui étoit frére de Constantin *le Grand*, & mére de Gallus, frére de Julien l'*Apostat.*

GALLA PLACIDIA, fille de Théodose *le Grand* & de Galla, suivit Honorius son frére en occident, & après s'être trouvée aux deux siéges de Rome par Alaric Roi des Goths, elle tomba en 410 au pouvoir de ce Prince, qui la tint long-tems comme en ôtage. Ataulphe successeur d'Alaric l'épousa au mois de janvier de l'an 414 à Narbonne, & l'année suivante elle accoucha d'un fils, qu'on nomma Théodose, mais qui mourut aussi-tôt. Ataulphe ayant été assassiné peu après, Sigeric qui lui succéde traita indignement Galla Placidia, mais Vallis successeur de Sigéric eut plus d'égard pour elle, & la rendit à Honorius, qui la maria au mois de janvier 417 à Constance alors Patrice, & depuis Céſar. Les fruits de ce mariage furent Justa Grata Honoria, qui se déshonore par sa mauvaise conduite, & Placidius Valentinianus, autrement Valentinien III. Après la mort de Constance arrivée en 421, ayant encouru la disgrace d'Honorius, elle fut chassée de Ravenne, & se retira en 423 à Constantinople, mais l'année suivante Théodose *le Jeune* la renvoya avec son fils qu'il fit Céſar, & prenant en main le gouvernement de l'Empire d'occident, elle le fit estimer par sa prudence & par sa piété. Cette Princesse mourut le 27 novembre de l'an 450, âgée au moins de 60 ans. * Banduri, *Numism. Imp. Rom.*

GALLA, sainte veuve, fille de *Symmaque*, à qui saint Fulgence écrivit diverses fois, vivoit dans le sixiéme siécle. Saint Grégoire parle d'elle, & de la fermeté avec laquelle elle préféra la continence de la viduité, au mariage. * Saint Grégoire, *Dialog. l.* 4. *ch.* 13.

GALLAND (Auguste) Procureur Général du Domaine de Navarre, & Conseiller d'Etat, aquit une connoissance très-étendue des Droits du Roi, & de toute l'Histoire de France, ainsi qu'on le voit par ceux de ses Ouvrages, qui ont vu le jour. Un des plus célébres est celui qu'il a écrit contre la Franc-Alleu sans titre, prétendu par quelques provinces de Droit écrit, auquel il joignit les loix données au païs des Albigeois par Simon, Comte de Montfort. La premiére édition de cet Ouvrage fut faite à Paris en 1629; mais en 1637, l'Auteur la donna plus ample d'un tiers, & y joignit des titres fort rares. Il publia en la même année 1637, plusieurs petits Traitez des anciennes enseignes & étendarts de France, de la chappe de saint Martin, de l'office du Grand Sénéchal, de l'Oriflamme, de la Banniére de France, & de la Cornette blanche. Cet homme écrivit contre Galland, un Ouvrage intitulé *Instruction pour le Franc-Alleu de la province de Languedoc.* Galland mourut vers l'an 1644. En 1648, son fils, Pére de l'Oratoire, publia ses Mémoires pour l'Histoire de Navarre & de Flandre. On garde aussi en diverses bibliothéques, & particuliérement dans celle des Missions étrangéres à Paris, un très-grand nombre de Généalogies dressées par Auguste Galland. On y trouve entre autres celles des familles nobles de Paris. M. Joli dit en parlant de Galland; " qu'outre ce " grands talens que cet homme docte avoit pour le Palais, il fut " encore doué de beaucoup d'adresse pour les affaires d'Etat, " esquelles il fut employé par le Roi Louis XIII, auprès des Ro- " chelois, lors des derniéres guerres contre ceux de la Religion " Réformée de laquelle il faisoit profession, & pour cela il fut " fait Conseiller d'Etat, demeurant pourtant au Palais dans sa " profession d'Avocat. " Le P. Galland son fils a lu qu'il a été de la Religion Reformée. * *Bibliotheque du* Richelet de 1728.

GALLAND (Antoine) naquit en 1646, de parens fort pauvres, mais honnêtes gens, à Rollo village de Picardie, à

deux lieues de Mont-Didier & à six de Noyon. Il perdit son père à l'âge de quatre ans; & sa mere ne sachant à quoi l'employer, & réduite elle même à vivre du travail de ses mains, vint enfin à bout de le placer dans le Collége de Noyon, où le Principal & un Chanoine de la cathédrale voulurent bien partager entre eux le soin & les frais de son éducation. Il resta en ce lieu jusqu'à l'âge de 13 à 14 ans, qu'il perdit tout à la fois ses deux Protecteurs: ce qui l'obligea à retourner chez sa mére avec un peu de Latin, du Grec, & même d'Hébreu, dont elle ne connoissoit point le mérite & dont il n'étoit pas non plus en état de faire un grand usage. Elle se détermina aussi-tôt à lui faire apprendre un métier. Au bout d'un an Galland dégoûté du métier, vint à Paris, où le Sous-Principal du Collége du Plessis, se chargea de lui faire continuer ses études & le donna ensuite à M. Petitpied, Docteur de Sorbonne. Il eut alors occasion de se fortifier dans la connoissance de l'Hébreu, & des autres Langues Orientales, par la facilité qu'il avoit d'en aller prendre des leçons au Collége royal, & par l'envie qui lui vint de faire le Catalogue des Manuscrits Orientaux de la bibliotheque de Sorbonne. De la maison de M. Petitpied, Galland passa au Collége de Mazarin, qui n'étoit pas encore en plein exercice, mais un Professeur nommé Gaudouin y avoit rassemblé un certain nombre d'enfans de trois ou quatre ans seulement, & se proposoit de leur faire apprendre le Latin fort aisément & fort vite, en mettant auprès d'eux des gens qui ne leur parlassent jamais d'autre Langue. Galland associé à ce travail, n'eut pas le tems de voir quel en seroit le succès; car M. de Nointel nommé à l'Ambassade de Constantinople l'emmena avec lui, pour tirer des Eglises Grécques des attestations en forme sur leur créance touchant l'Eucharistie, qui faisoit alors un grand sujet de dispute entre M. Arnaud & M. Claude. Galland arrivé à Constantinople se rendit bientôt familier le Grec Vulgaire, par le fréquent commerce qu'il eut avec plusieurs Prélats Grecs, qui avoient été dépossédez par les Turcs, & qui s'étoient réfugiez auprès de l'Ambassadeur. Il tira d'eux les attestations qui faisoient le principal objet de son voyage, & y joignit tout ce qu'il put recueillir de leurs entretiens. Il accompagna ensuite M. de Nointel, qui ayant renouvellé avec la Porte les capitulations du commerce, prit cette occasion pour aller visiter les Echelles du Levant, d'où il passa à Jérusalem, & dans les autres lieux de la Terre Sainte qui ont de la réputation. Il n'eut garde de négliger dans ce voyage les Antiquitez qu'il trouvoit sur sa route, il copioit les inscriptions, dessinoit le mieux qu'il pouvoit les autres monumens, ou même les enlevoit, lorsqu'il le pouvoit. Galland ne trouva pas à propos de retourner à Constantinople avec M. de Nointel, il aima mieux revenir à Paris, où il arriva en 1675. Quelques médailles qu'il avoit apportées, lui procurérent la connoissance de Mrs. Vaillant, Carcavy & Giraud, qui l'engagérent à faire un second voyage au Levant; & il en rapporta, l'année suivante, beaucoup de médaillons, qui ont passé dans le cabinet du Roi de France. En 1679, Galland fit un troisiéme voyage aux dépens de la Compagnie des Indes Orientales, qui pour faire sa Cour à M. Colbert, avoit imaginé de faire chercher dans le Levant par un Connoisseur, ce qui pourroit enrichir son estoire & sa bibliothéque. Le changement qui arriva dans cette Compagnie, fit cesser au bout de dix-huit mois la Commission de Galland: mais M. Colbert qui en fut informé, l'employa par lui même; & après sa mort, M. de Louvois l'obligea à continuer encore quelque tems ses recherches, sous le titre d'Antiquaire du Roi. Pendant le long séjour au Levant, Galland apprit à fonds le Turc, l'Arabe, le Persan & fit quantité d'Observations singuliéres. Il étoit prêt de s'embarquer à Smyrne quand il pensa périr par un furieux tremblement de terre. Il repassa en France à la première occasion; & à son retour à Paris, M. Thevenot, Garde de la Bibliothéque du Roi, l'employa jusqu'à sa mort, qui arriva quelques années après, c'est à dire en 1692. M. d'Herbelot l'engagea ensuite à travailler avec lui à l'impression de sa Bibliothéque Orientale; mais ce Savant étant mort en 1695, laissant cet Ouvrage à moitié imprimé, il s'attacha à M. Bignon premier Président du Grand Conseil, qu'il perdit encore l'année suivante. Ce digne Magistrat lui laissa une petite rente viagére. Pour surcroit de consolation, M. Foulesut Conseiller d'Etat, qui étoit alors Intendant en Basse Normandie, l'appella auprès de lui. Dans cet agréable loisir, au milieu d'une ample bibliothéque & d'un riche amas de médailles, il composa plusieurs petits Ouvrages, dont quelques uns ont été imprimez. Quoi qu'il demeurât encore à Caen en 1701, il ne laissa pas d'être admis dans l'Académie des Inscriptions à son renouvellement. Il revint à Paris en 1706, & commença à se rendre assidu à ces assemblées, assiduité qu'il a toûjours eue jusqu'à sa mort. En 1709, il fut nommé Professeur en Langue Arabe au Collége Royal. Il est mort le 17 février 1715, âgé de 69 ans. Suivant ses dernières volontez, ses Manuscrits Orientaux ont passé dans la Bibliothéque du Roi, & son Dictionnaire Numismatique, qu'il avoit commencé, dès qu'il eut été admis dans l'Académie des Inscriptions, contenant l'explication des noms de dignitez, des titres d'honneur, & généralement de tous les termes singuliers qu'on trouve sur les médailles antiques, Grécques & Romaines, a été remis à cette Académie. Sa Traduction de l'Alcoran, qu'il avoit travaillée avec beaucoup de soin, & à laquelle il avoit ajoûté des Remarques Historiques Critiques fort amples, & des Notes Grammaticales sur le texte, a été donnée à M. l'Abbé Bignon. M. Galland aimant l'étude avec passion, travailloit sans cesse, dans quelque situation qu'il se trouvât. Ses besoins l'occupoient peu, & il n'avoit aucune attention pour ses commoditez. Il ne se proposoit pour objet dans son travail que l'exactitude, sans se mettre en peine des ornemens. Pour ce qui est de son caractére, rien de plus aimable. Il étoit simple dans ses mœurs & dans ses manières comme dans ses Ouvrages, vrai jusques dans les moindres choses, d'une probité & d'une droiture que rien n'étoit capable d'altérer. Voici une liste de ses Ouvrages. Il a eu beaucoup de part à l'édition du *Menagiana* dont le premier volume parut en 1693, & le second en 1694; *Les Paroles remarquables, les bons Mots & les Maximes des Orientaux; Traduction de leurs Ouvrages en Arabe, en Persan, & en Turc, avec des Remarques*, Paris, 1694, *in douze*; *Lettres touchant l'Histoire des quatre Gordiens prouvées par les Médailles*, Paris, 1696, *in douze*; *Lettre touchant quatre Médailles antiques publiées par le P. Czamillard*, Caen, 1692, *in douze*; *Lettre touchant la nouvelle explication d'une Médaille d'Or du Cabinet du Roi*, Caen, 1698, *in douze*; *Observations sur les explications de quelques Médailles de Tetricus le pere, & d'autres tirées du Cabinet de M. de Ballonfeaux*, Caen, 1701, *in octavo*; *De l'origine & du progrès du Caffé, sur un Manuscrit Arabe de la Bibliotheque du Roi*, Caen, 1699, *in douze*; *Les mille & une nuit, Contes Arabes*, traduits en François, Paris, 1704, *& suiv. en douze, dix tomes*, & plusieurs fois depuis, tant à Paris qu'ailleurs, *Bibliotheque Orientale de M. d'Herbelot*, Paris, 1697, *in folio*; *Relation de la mort du Sultan Osman, & du couronnement du Sultan Mustapha*, traduite du Turc; *Lettre sur deux Médailles de Gratien*, 1701; *Observations sur l'explication d'une Médaille Grecque de Caracalla*, 1701; *Lettre contenant la découverte d'une Médaille antique du Tyran Amandus, & la Description de quelques autres Médailles curieuses*, 1701; *Lettre à M. Morel à l'occasion de sa Lettre Latine touchant les Médailles Consulaires*, 1702; *L'Histoire de la Trompette & de ses usages chez les Anciens*; *Explication d'une Médaille singuliére d'Helene avec cette inscription*, Helena N. P.; *Discours sur quelques anciens Poëtes, & quelques Romans peu connus*; *Explication d'une Médaille Grecque de Marc Antonin & d'Octavie*; *Explication d'une Médaille Grecque de Neron, frappée à Nicée dans la Bythinie*; *Explication d'une Médaille d'Auguste en argent, frappée par les soins de L. Caninius Gallus, défendue contre l'Explication de M. Schott, dans le tome septiéme de l'Histoire Critique de la République des Lettres*, p. 1. * Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, tome 6. p. 183.*

GALLAND ou GALAND, dit *Golandius*, (Pierre) Principal du Collége de Boncourt à Paris, & Chanoine de Nôtre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il savoit les Langues, les Belles Lettres, la Théologie, & fut en grande estime sous le régne de François I, qui l'honora d'une bienveillance particuliére. Galland eut aussi part en l'amitié de Turnébe, qui fut son Disciple, de Budé, de Vatable, de Jacques Tusan, de Latomus & des plus savans hommes de son tems. Il mourut en 1559, & laissa divers Traitez de sa façon, comme, *Oratio de Francisci I. laudibus; Scriptores de agrorum limitibus; In Quintilianum argumenta; Oratio pro Aristotele & Parisiensi Schola, contra Ramum.* Un de ses neveux nommé, GUILLAUME Galland, & qui étoit un homme d'érudition, fut aussi Principal du Collége de Boncourt. Une Histoire manuscrite qui est dans la bibliothéque du Roi de France, marque que ce dernier mourut au mois de janvier de l'an 1612. Elle ajoûte qu'il avoit été ami de Ronsard, & qu'il fut enterré dans l'église de son Collége. * La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Turnébe, *Adversf. l. 2. ch. 1; & l. 8. ch. 12.* La Mire, *de Script. sec. XVI.* Valére André, *Bibliotb. Belgica*, p. 739. Du Boulay, *Hist. Universitatis Paris. &c.*

* GALLAND (Guillaume) neveu du précédent, fut après son oncle Principal du Collége de Boncourt, & donna au Public quelques Orasons & des Poëties diverses. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, p. 315.

GALLANES, peuple d'Afrique, qui ayant eu de foibles commencemens, assujettit à son empire une grande partie de l'Abyssinie. *Voyez* GALLAS.

GALLAPAGOS ou GALLOPE'GOS, isles inhabitées de la Mer du Sud, situées sous la Ligne & aux deux côtez de la Ligne. La plus orientale est à cent dix lieues de la Terre Ferme. Guillaume Dampier Anglois qui a été dans quelques unes en 1683, dit que les Espagnols qui en ont fait la première découverte, & qui leur ont donné le nom qu'elles portent, sont les seuls qui les ayent mises dans leurs Cartes, qu'elles sont en grand nombre & qu'elles s'étendent depuis l'Occident de la Ligne jusques à cinq degrez du Septentrion. Il y en a qui ont sept à huit lieues de long & trois ou quatre de large. Même quelques unes des plus occidentales ont neuf à dix lieues de long & six à sept de large. Dans celles-ci il y a quantité de grands arbres, plusieurs riviéres, & une si grande quantité de tortues de terre, que, cinq ou six cens hommes pourroient en subsister pendant plusieurs mois sans aucune autre provision. Elles sont extrémement grasses & délicates; il y en a qui pésent jusques à cent cinquante, & même jusques à deux cens livres. Il n'y a point d'animal terrestre que des serpens verts. Les tourterelles y sont en très-grande abondance & nullement sauvages. Ces isles abondent aussi en tortues marines & en sel. L'isle qui porte proprement le nom de Gallapagos a cinq ou six lieues de long & quatre de large. La côte est de difficile accès, & l'on ne sauroit ancrer qu'au nord de l'isle. * Dampier, *Voyage autour du Monde, tome 1. ch. 5.* Thom. Corneille, *Dict. Geogr.*

GALLARATO, bourg d'Italie, dans le Duché de Milan, est à huit lieues de la ville de Milan, vers le Couchant, en tirant vers Sesto. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALLARD DE BRASSAC, illustre & ancienne Maison de Guienne, tire son origine des Comtes de Condomois, selon la Tradition du pais, confirmée par des Actes que l'on conserve dans les Archives de Condom; & par les vestiges du château qui servoit de demeure aux Comtes. On nomme encore aujourd'hui, *Tours de Gallard*, deux vieilles tours qui sont élevées sur une colline près de la ville.

I. HUGUES de Gallard, épousa par contract de l'an 1268, dans lequel il se qualifie, *noble & puissant*, Elienore d'Armagnac, de la-

laquelle il eut pluſieurs Terres, entre autres celle de Braſſac, qui a toûjours demeuré de mâle en mâle dans la Maiſon de Gallard. Il eut pour enfans 1. PIERRE de Gallard qui ſuit; & 2. *Bertrand* de Gallard, lequel d'*Iſabeau* de Tournon ſa femme, n'eut qu'une fille, *Marguerite* de Gallard, mariée à Guy Roger, quatriéme fils de *Guillaume* Roger, Comte de Beaufort, & frére de *Pierre* Roger, qui fut Pape, ſous le nom de GREGOIRE XI. du nom. Les enfans de Guy Roger & de *Marguerite* de Gallard, prirent le nom de leur mére, qui avoit eu en partage le Comté de Limeuil, lequel a paſſé depuis dans la Maiſon de la Tour-Boüillon.

II. PIERRA de Gallard, Baron de Breſſac, fut ſelon quelques-uns, Grand-Maître des Arbalêtriers de France en 1327, ſous Philippe *le Bel*, charge à laquelle a ſuccédé celle de Colonel Général de l'Infanterie. D'*Eſclarmonde* de Teſſac, qu'il épouſa en 1298, il eut ENGUILLEM de Gallard qui ſuit.

III. ENGUILLEM de Gallard, Baron de Braſſac, épouſa *Iſabeau* de Marſan, en 1332, & laiſſa pour fils GUILLAUME de Gallard qui ſuit.

IV. GUILLAUME de Gallard, Baron de Braſſac, prit alliance en 1366, avec *Bergue* de Beauville, fille ainée de *Galliard* de Beauville, en Agénois, dont il eut 1. *Gaillard* de Gallard, mort ſans poſtérité; & 2. JEAN de Gallard qui ſuit.

V. JEAN de Gallard, Baron de Braſſac, eſt celui dont il eſt parlé dans le traité de paix conclu à Bretigny, entre Edouard, Roi d'Angleterre, & Jean, Roi de France, le huitiéme mai 1360. Les deux Rois, dans l'article qui portoit que les Sujets des deux parts ſeroient rétablis dans leurs biens, en exceptérent le Vicomte de Fronſac, & Meſſire *Jean* de Gallard. Il épouſa en 1402, *Bertrande* de Manar, dont il eut 1. *Pierre* de Gallard, Baron de Braſſac, mort ſans enfans d'*Antoinette* de Martinl, fille de *Bernard* de Martinl, & d'*Urbaine* d'Armagnac; 2. JEAN qui ſuit; & 3. *Hector* de Gallard, en faveur duquel le Roi Louïs XI crèa une Compagnie de Gardes du Corps.

VI. JEAN de Gallard, Baron de Braſſac, eſt apparemment ce Seigneur de Gallard, qui fut député en 1440, avec le Seigneur de Fimarçon, aux Etats d'Orléans, pour le Comté d'Armagnac. Il épouſa la même année *Miraille* de Vallette, dont il eut HUGUES de Gallard qui ſuit.

VII. HUGUES de Gallard, Baron de Braſſac, épouſa 1. l'an 1484, *Marie* de Grezolles: 2. l'an 1508, *Jeanne* d'Antin, fille d'*Arnault* d'Antin, & veuve de *Jean* de Béarn, Seigneur de Saint-Maurice. De ſon premier mariage, ſortirent 1. FRANÇOIS qui ſuit; 2. *Bertrand*, Chanoine & Ecolâtre de l'égliſe cathédrale de Bourdeaux, Conſeiller-Clerc, puis Préſident aux Enquêtes de ce Parlement, élu & nommé Archevêque de cette ville, en 1529, après la mort de Jean de Foix; & 3. *Guy* de Gallard, Chanoine de Saint-André, Conſeiller-Clerc, & Préſident aux Enquêtes après ſon frére.

VIII. FRANÇOIS de Gallard, Baron de Braſſac, épouſa en 1508, *Jeanne* de Béarn, fille unique de *Jean* de Béarn, & de *Jeanne* d'Antin. Par leur contrat de mariage, il fut ſtipulé que leurs Deſcendans joindroient le nom de Béarn à celui de Gallard: ce que les Seigneurs de Braſſac ont toûjours obſervé depuis. Cette alliance porta dans leur Maiſon les Baronnies de Mont-de-Marſan, de Roquefort, de Saint-Maurice, & autres Terres qui étoient du partage des anciens Seigneurs de Béarn. De ce mariage ſortirent 1. *Bernardon*, mort ſans poſtérité; & 2. JEAN qui ſuit.

IX. JEAN de Gallard de Béarn, Baron de Braſſac, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Echanſon de Monſeigneur le Dauphin en 1543, s'allia en 1553, avec *Jeanne* de la Roche-Andry, fille de *Louis* de la Roche-Andry, & de *Renée* de Monthrun, de laquelle il eut RENA' qui ſuit.

X. RENE' de Gallard de Béarn, Baron de Braſſac, & Chevalier de l'Ordre du Roi, prit pour femme *Marie* de la Rochebeaucourt, petite-fille & héritiére de *François* de la Rochebeaucourt, Gouverneur d'Angoumois, & fut pére 1. de JEAN qui ſuit; 2. de LOUIS, *qui continua la poſterité, rapportée après celle de ſon frere aîné*; & 3. de RENA' de Gallard de Béarn, qui a formé la branche de la Vaure d'Argentine, dont quelques-uns ſont à préſent dans le ſervice; entre autres *Charles* de Gallard, Seigneur d'Argentine, Brigadier des Gardes du Roi.

XI. JEAN de Gallard de Béarn, Comte de Braſſac, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de cent Hommes d'armes, fut Gouverneur de Nancy & de toute la Lorraine, puis de Xaintonge, & d'Angoumois. Il fut auſſi Ambaſſadeur à Rome, vers le Pape Urbain VIII, Chef du Conſeil de la Reine, Sur-Intendant de ſa Maiſon, & mourut ſans enfans de ſon épouſe *Catherine* de Sainte-Maure, Dame d'honneur de la Reine, fille de *François* de Sainte-Maure, Baron de Montauſier, ſecond fils de RENA', Comte de Braſſac, & de *Marie* de la Rochebeaucourt.

XI. LOUIS de Gallard de Béarn, Chevalier, Comte de Braſſac, épouſa en 1609 *Marie* de Rancornet, de laquelle il eut 1. *Jean* de Gallard de Béarn, connu ſous le nom de Seigneur du Repaire de Braſſac, qui fut Colonel d'Infanterie à 18 ans, & mourut à 22 d'une bleſſure reçue ſur la bréche d'un Fort, que le Duc de Weimar fit attaquer ſur les frontiéres de l'Aiſace, & de la Franche-Comté; 2. ALEXANDRE qui ſuit; 3. *Charles* de Gallard de Béarn, Seigneur de Mirende, ayeul de *Louis* de Gallard de Béarn, Marquis de Mirende; & 4. *Rene* de Gallard de Béarn, Seigneur de Faragorce, pére de *Philippe* de Gallard de Béaro, Comte de Gallard, Colonel d'Infanterie.

XII. ALEXANDRE de Gallard de Béarn, Comte de Braſſac, ſervit très-long-tems dans le régiment de Navarre, & mourut le huitiéme février 1707, âgé de 98 ans. Il avoit pris alliance avec *Charlotte* de la Rochefoucault, fille unique & héritiére de *Jacques* de la Rochefoucault, Baron de la Salle, de Gente, &c. dont il eut 1. FRANÇOIS-ALEXANDRE qui ſuit; & 2. *Daniel* de Gallard de Béarn, de la Rochefoucault, qui a épouſé *Gabrielle* de Raimond.

XIII. FRANÇOIS-ALEXANDRE de Gallard de Béarn, Chevalier, Comte de Braſſac, Baron de la Rochebeaucourt, de la Vaure, de la Salle, & de Gente, cy-devant Colonel d'un régiment d'Infanterie, a épouſé *Marthe-Magdelaine* Foulié, fille d'*Etienne* Foullé, Marquis de Prunevaux, Conſeiller d'Etat, & ſœur de *Guillaume* Foullé, Marquis de Martangis, qui a été pendant 14 ans Ambaſſadeur pour le Roi vers les Princes du Nord, dont il a eu 1. GUILLAUME-ALEXANDRE qui ſuit; & 2. *Rene* de Gallard de Béarn.

XIV. GUILLAUME-ALEXANDRE de Gallard de Béarn, Comte de Braſſac, Chef du nom & des armes de cette Maiſon, épouſa le 26 juillet 1714, *Luce-Françoiſe* de Coſtentin, fille d'*Anne-Hilarion*, Comte de Tourville, Maréchal de France.

La Maiſon de GALLARD, porte écartelé au premier & au quatriéme d'*argent à trois corneilles de ſable, becquetées & pattées de gueules, deux en chef, & une en pointe, qui eſt de* Gallard; au ſecond & au troiſiéme d'*or, à deux vaches paſſantes & de gueules, accornées, accolées, & clarinées d'azur, qui eſt de Béarn*, avec *deux griffons* pour ſupports.

GALLARDON, petite ville de France, en Beauce, ſur le ruiſſeau de Voiſe, au païs Chartrain, & à quatre lieues de Chartres, au Levant, en allant vers Paris.

GALLARS (Nicolas des) en Latin *Gallafius*, Miniſtre de Genéve, fut un de ceux qui aſſiſtérent au Colloque de Poiſſy. On le préta à l'Egliſe de Paris, lorſqu'elle envoya prier celle de Genéve de lui donner un Miniſtre l'an 1557. Le Député qui l'amenoit, nommé *Nicolas* de Rouſſean, fut arrêté à Auſſonne avec lui, & ayant eu des livres ſuſpects dans ſa valiſe, il fut amené à Dijon, où il ſouffrit le Martyre. On permit à des Gallars de continuer ſon chemin; on ne trouva ſur lui ni livres, ni lettres, qui le rendiſſent ſuſpect. Calvin le conſidéroit beaucoup, & en étoit ſi conſidéré qu'il trouvoit en lui un Copiſte. La Croix-du-Maine parle d'un autre *N.* . . des Gallars, qui ſervoit l'Egliſe Françoiſe de Londres l'an 1561; mais c'eſt le même. Ce Miniſtre avoit été envoyé à Londres l'an 1560, pour y établir une Egliſe Françoiſe, comme le dit Béze dans la Vie de Calvin, ſur l'an 1560. Nicolas Des Gallars avoit procuré une Edition de S. Irénée, & fut Auteur de divers livres. Il publia à Genéve l'an 1545, une Apologie de Farel & de ſes Collégues contre *Pierre-Charlet*. Il traduiſit en Latin pluſieurs Traitez de Calvin. Son livre de la Divinité de Jeſus-Chriſt contre les nouveaux Ariens fut imprimé à Orléans l'an 1565. Le Commentaire de Calvin ſur Iſaïe, n'eſt qu'un Recueil des Leçons & des Sermons de Calvin ſur ce Prophéte, & c'eſt Des Gallars, qui fit ce Recueil. Mais Calvin revit cette Edition, & en fit faire une nouvelle, qui eſt beaucoup meilleure. Le même a fait un Commentaire ſur le livre de l'*Exode*, & une Apologie de Calvin contre Cochleus. * Geſner, *Biblioth.* Béze, *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, *l.* 2. *Hiſtoire des Martyrs.* Bayle, *Dictionn. Critiq.*

GALLAS, nom d'une famille de Comtes en Bohéme. *Voyez* GALAS.

GALLAS ou GALLANES, peuples d'Afrique, qui demeuroient autrefois ſur ſes côtes Orientales vers la Mer des Indes. Ils attaquérent le Royaume de *Bali*, en 1537, & ont fait depuis de grands ravages parmi les Abyſſins, qu'ils auroient même entierement ſubjuguez, ſans leurs montagnes inacceſſibles. Les Gallas ont autant de femmes qu'ils veulent. Il n'eſt pas permis parmi eux aux jeunes gens de ſe couper les cheveux, avant que d'avoir tué un ennemi, ou une bête farouche. Pour montrer le nombre des ennemis qu'ils ont tuez, ils leur coupent les parties honteuſes, qu'ils comptent enſuite à la vue de toute l'armée, & ils partagent le butin également. Ils vivent de lait & de chair crue, & n'ont d'autres richeſſes que du bétail, qu'ils ménent avec eux, ſoit en paix, ſoit en guerre. Quelques-uns s'y ſont faits Chrétiens en fréquentant les Abyſſins, & ſe circonciſent comme eux. * Ludolf, *Hiſt. Æthiop. l.* 1. *ch.* 16.

GALLE, GALLO, ville de l'Iſle de Ceylan. *Voyez* GALE.

GALLE, en Latin *Galleus* (Théodore) étoit fils de *Philippe* Galle, natif de Harlem, Deſſinateur, Peintre, & Graveur habile, qui aprés avoir travaillé pendant près de 50 ans, mourut en 1612. Théodore né à Anvers, grava auſſi un grand nombre de portraits d'hommes illuſtres, & de monumens antiques; & entre autres un Recueil qui fut imprimé en 1606, à Anvers, avec les Remarques de Jean Faber de Bamberg. Il y a eu encore un Corneille Galle, bon Graveur Flamand, qui a vécu juſques vers le milieu du XVII ſiécle. * Swertius, *Athenæ Belg.*

GALLE' (Servat) Autant d'un grand Ouvrage ſur les *Livres Sibyllins*, où il ramaſſa tout ce qu'on peut dire de plus fort ſur cette matiére, mourut à Campen en Hollande vers la fin de 1709. Il avoit commencé peu avant ſa mort une nouvelle édition de *Minutius Felix*, & il en avoit auſſi preſque achevé une de *Lactance*. Il laiſſa le ſoin de ce dernier à un de ſes amis de Campen. * *Mercure*, *avril* 1710.

* GALLE'GO, riviére d'Eſpagne, s'appelloit anciennement *Gallicus*, parce que ſa ſource ſe trouvoit dans les terres de la Gaule. Le Gallégo ſort du Mont-Gavar, prés du Comté de Bigorre, coule du nord au ſud en traverſant l'Aragon, & ſe rend dans l'Ebre un peu au deſſous de Saragoſſe. * Colménar, *Delices d'Eſpagne*, *p.* 633.

GALLEGOS (Manuel de) Poëte Portugais dans le XVII ſiécle, mérita les Eloges de Lopés de Véga-Carpio, qui l'appella l'*Orphée de Portugal*. Il publia en 1628, un Poëme Héroïque de la Guerre des Géans contre Jupiter, & compoſa quelques autres Poëſies, dont on n'a imprimé que le *Templo di Memoria*, en l'honneur du Duc de Bragance. Il mourut à Lisbonne le

neuvième juin 1665. * *Biblioth. Portugaiſe manuſcrite.*

GALLE'GOS ou GALLE'GUES, *Vallaci, Gallicii, Callaici*, anciens peuples d'Eſpagne. Ils occupoient la partie ſeptentrionale de Portugal, avec toute la Galice, laquelle a conſervé leur nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GALLELLA (Charles Antoine) de Meſſine étoit un homme fort verſé dans la connoiſſance de l'Ecriture Sainte & des Péres. Il floriſſoit vers l'an 1643. Il publia, *Parrum inſtigatus ſuper textum Evangeliorum ad dubiorum ſolutionis formam redacta.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALLEMANT, (Jacques) Docteur de Paris, fut le premier Supérieur des Carmelites en France. Il mourut à Beſançon la nuit de Noël de l'an 1630, âgé de 72 ans.

GALLES, païs & Principauté d'Angleterre, dans la partie occidentale du Royaume, en étoit autrefois ſéparée, & faiſoit un Etat particulier. Les Anglois l'appellent *Wales*, quoique les Habitans & les naturels du païs, en leur Langue, le nomment *Cumbrey & Zombre*, en Latin *Cambria*. Ce païs a eu autrefois ſes petits Princes; & depuis que le païs fut ſoumis aux Anglois, ſous Henri III, Roi d'Angleterre, les fils aînez de leurs Rois ont porté le titre de Princes de Galles. Edouard, fils du même Henri III, eſt le premier qui l'ait eu. Le Prince de Galles eſt par ſa naiſſance Comte de Cheſter & de Flint, &c. Duc de Cornouaille, & par création Prince de Galles. Le revenu annuel de ces Provinces eſt d'environ vint mille livres ſterling; mais le Roi lui donne outre cela cent mille livres ſterling par an de ſon propre revenu. Il reçoit l'inveſtiture de cette Principauté par l'impoſition d'un bonnet, qu'on appelle *Cap of State*, ou le *Bonnet d'Etat*, & d'une couronne ſur la tête. On lui met auſſi une verge d'or entre les mains, comme l'emblême du Gouvernement & un anneau d'or au doit, pour lui apprendre qu'il doit être comme un mari à ſa patrie, & un pére à ſes enfans. On lui donne en même tems une patente pour tenir cette Principauté pour lui & ſes héritiers qui ſeront Rois d'Angleterre. La deviſe ſur ſa couronne qui eſt ornée de trois plumes d'autruche, eſt, *Ich dien*, ce qui ſignifie en Gallois, *le voici*, paroles dont on dit que le Roi Edouard ſe ſervit, lorſqu'il montra aux Seigneurs Gallois, ſon fils, né dans leur païs. D'autres croyent que ces mots, qui en Allemand ſignifient *je ſers*, furent pris de Jean Roi de Boheme qui ſervoit ſous le Roi de France, & qui fut tué à la bataille de Creſſy par Edouard appellé *le Prince noir*. La perſonne du Prince de Galles, quoiqu'il ne ſoit qu'un Sujet, eſt ſi ſacrée ſelon les loix, que c'eſt un crime de Léze-Majeſté d'attenter à ſa vie ou de coucher avec ſa femme. On prétend que la Principauté de Galles, comprend le païs des anciens Démétes, des Ordovices, & des Silures. On la diviſoit en trois parties. Aujourd'hui la riviére de Dowy la ſépare en deux, qui ſont, Galles ſeptentrionale, ou Northwalles; & Galles méridionale ou Southwalles. Chacune de ces parties eſt encore diviſée en ſix provinces ou Comtez. Ceux de la premiére, ſont 1. Flint, avec une ville de ce nom, S. Aſaph, Cayerwis, &c. 2. Denbigh, dont la capitale eſt une ville de ce nom, Ruthin, Aberconway, &c. 3. Caernarvan, qui eſt auſſi une ville, & où l'on trouve encore celle de Bangor, qui a eu autrefois une Abbaſſe célébre; 4. Mérioneth, où ſont, Harlech, Bala, Aberdowye, Barmouth, &c. 5. Montgomery, avec une ville de ce nom, & Llanwilling, Llanidlos, &c. 6. Angleſey, qui eſt une iſle, où ſont Aberfraw, Beaumaris, Newborough, &c. Les provinces ou Comtez de Galles méridionale ou Southwalles, ſont 1. Cardighan, avec une ville de ce nom, outre Llambeder, &c. 2. Pembrock, qui eſt auſſi le nom d'une ville, & qui renferme celles de Saint-David, de Newport, &c. 3. Glamorgan, où ſont Cardiff, Landaff, Aberavon, Swanſey; 4. Radnor, ville, Knigton, &c. 5. Brekinok, qui eſt auſſi le nom d'une ville, avec celles de Beaſt, Hay, &c. 6. La ville & Comté de Caërmarden, où ſont encore Abermarle, Kidwelley, &c. Quelques Géographes mettent le Duché de Montmouth, dans la Principauté de Galles; mais il en a été ſéparé par Henri VIII. Les Habitans de ce païs, dits les Gallois, ont une Langue différente de l'Anglois, & d'où eſt dérivé le Bas-Breton. Tout ce païs eſt rempli de montagnes, & eſt très-mal peuplé. * Speed & Camden, *Deſcr. Angl.* Du Chêne, *Hiſt. d'Angleterre, &c. Cherchez* ANGLETERRE, & GALLOIS.

GALLES ou NOUVEAU PAIS DE GALLES, païs de la partie ſeptentrionale du Canada. Les Anglois l'ont découvert, & lui ont donné ce nom, en leur Langue *New Southwalles*. Ils nomment ainſi cette terre pour la diſtinguer d'une autre ſeptentrionale, ſéparée de l'autre par la Mer Chriſtiane ou Golfe de Hudſon, qu'ils appellent nouveau païs de Galles ſeptentrionale *New Northwalles*. C'eſt celui que pluſieurs de nos Géographes modernes mettent entre les terres Arctiques. * Sanſon.

GALLES, peuples d'Afrique. *Voyez cy-deſſus* GALLAS.

* GALLE'SE, *Gallefium*, anciennement *Faſcennia* ou *Phaſcennum* fut autrefois une ville de l'Etrurie; mais ce n'eſt maintenant qu'un bourg avec titre de Duché. Il eſt dans le Patrimoine de S. Pierre, province de l'Etat de l'Egliſe, près du Tibre, entre la villa d'Orta & celle de Citta Caſtellana. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALLE'SIO, (Auguſtin) dit *Gallefius* de Bologne, vivoit en 1570, & enſeigna la Philoſophie à Piſe, & à Bologne. Il compoſa divers Traitez, & entre autres on intitulé *De Terramotu*, imprimé en la même ville de Bologne en 1571. * Alidoſius, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.*

* GALLE'TTI (François) de Mazara en Sicile, fut un habile Juriſconſulte, bon Poëte, & célébre Profeſſeur dans les Belles Lettres. Il mourut à l'âge de 63 ans en 1626. On a de lui, *Grammaticæ liber unus, Synonyma Verborum & nominum; Commentum ad Enthemata Hippolyti ab Hippolyto; Carmina.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALLEVE'SE ou GALLEVE'CE. *Voyez* BRIE POUILLEUSE.

GALLI, nom Latin des Prêtres de Cybéle, Mére des Dieux. Ils furent ainſi nommez du fleuve *Gallus* dans la Phrygie, dont ils buvoient, avant que de commencer leurs ſacrifices; parce que les eaux de cette riviére, leur inſpiroient une fureur, qu'ils appelloient divine. Ils célébroient leur Fêtes, en courant comme des inſenſez, & en faiſant des poſtures extravagantes, pendant qu'ils battoient leurs tambours d'airain. Ils ſe coupoient les parties naturelles, après avoir bu de l'eau du fleuve Gallus, parce que cette Deeſſe n'étoit ſervie que par des Prêtres eunuques. Ce qui ſe faiſoit en mémoire d'Atys, favori de Cybéle, qui s'étoit mutilé par deſeſpoir, après avoir violé le vœu de chaſteté, qu'il avoit fait à cette Déeſſe, & avoir eu commerce avec la Nymphe Sangaris. Les Romains adoroient auſſi cette Déeſſe, ſous le nom d'*Idæa Mater*: Ils lui ſacrifioient, & célébroient des Jeux en ſon honneur, avec les cérémonies Romaines, mais ils choiſiſſoient des Phrygiens & des Phrygiennes, pour faire les cérémonies des Grecs. Ces Phrygiens alloient par la ville, ſautant & danſant, battant leurs tambours, & jouant de la flûte. Ils portoient auſſi la ſtatue de Cybéle, & faiſoient une quête qu'on leur avoit permiſe. Denys d'Halicarnaſſe, remarque qu'il n'y avoit aucun Citoyen Romain, qui ſe mêlât avec ces Phrygiens, & qui fût initié dans les Myſtéres de cette Déeſſe. * Jean Roſin, *Antiquitez Romaines, l. 3. c. 27: & l. 2. c. 4.*

GALLI, *Li Galli*, anciennement *Sirenuſæ Inſulæ*. Ce ſont trois petites iſles ou écueils de la Mer de Toſcane. Elles ſont près de la Principauté Citérieure, Province du Royaume de Naples, dans le Golfe de Salerne, entre Amalfi & le Cap de la Minerve. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALLIA, (Lancelarotto) Juriſconſulte, étoit d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanois, & s'aquit une grande réputation dans le XVI ſiécle. Il compoſa divers Ouvrages, *In conjecturidem Alexandrinum, prohibentem maritum ultra certum modum uxori relinquere, Commentarium; Patrocinium pro Rep. Alexand. contra Mediol. Statum; Conſiliorum ſive Reſponſ. Volumen, &c.* Gallia mourut le dixiéme décembre 1595, âgé de 63 ans, & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Martin d'Alexandrie. Il laiſſa un fils nommé Antoine Gallia, ſavant Juriſconſulte, que Philippe IV, Roi d'Eſpagne, fit Conſeiller du Sénat de Milan. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

GALLICAN, Tribun dans l'armée de Veſpaſien. Il fit des merveilles au ſiége de Jotapat. Après que cette ville fut priſe, Veſpaſien l'envoya à Flave Joſéphe caché dans une caverne à côté d'un puits, pour lui perſuader de ſe rendre; ce qu'il ne put obtenir, parce que Joſéphe n'étoit pas encore bien inſtruit de la douceur & de l'humanité des Romains. * Joſéphe, *Guerre des Juifs, l. 3. c. 24.*

* GALLICAN Conſul avec Baſſus ſous Conſtantin *le Grand* en CCCXII, & avec Symmaque en CCCXXX. Il y a une Inſcription à Rome, où il eſt nommé *Omnium Gallicanus. Voyez* Gruter *Inſcriptiones.*

GALLICAN, (Saint) Martyr dans le IV ſiécle, fut nommé, ſelon quelques Auteurs, par l'Empereur Conſtantin, Général de ſon armée contre les Scythes, qui s'étoient jettez dans la Thrace, avec promeſſe s'il revenoit victorieux, d'être nommé Conſul pour la ſeconde fois, (car il l'avoit déja été) & d'épouſer la Princeſſe *Conſtance*, fille de l'Empereur, quoiqu'il fût Idolâtre. Gallican donna bataille aux Scythes, qui défirent une partie de ſon armée; de ſorte qu'il ne ſongeoit plus qu'à ſe ſauver, lorſque deux Seigneurs Chrétiens, nommez Jean & Paul, lui conſeillérent, de faire un vœu d'embraſſer le Chriſtianiſme, s'il remportoit la victoire. Il le fit, & auſſi-tôt les ennemis épouvantez, mirent les armes bas, & ſe rendirent à diſcrétion. Il les obligea d'abandonner toutes leurs dépouilles, de ſe retirer en leur païs, & de payer tous les ans un tribut à l'Empereur. Un ſuccés ſi ſurprenant fut ſuivi de la converſion de Gallican, qui revint vers Conſtantin, non plus dans le deſſein de prendre la robe conſulaire; ni de s'allier à la Princeſſe Conſtance; mais dans la réſolution de recevoir le Batême; & de ſe retirer du monde, pour ſe donner entiérement à Dieu. L'Empereur néanmoins le déclara Conſul, & lui décerna l'honneur du triomphe. Après ſon conſulat, pendant lequel il affranchit cinq mille Eſclaves qu'il avoit, il alla s'établir à Oſtie, ville à quinze milles de Rome, où il fit bâtir un grand hopital, dont il prit le ſoin. L'Empereur Julien l'Apoſtat, qui ſuccéda aux fils de Conſtantin, l'an 361, ayant appris la retraite de Gallican, & avec combien de zéle il ſoulageoit les Chrétiens, lui envoya un ordre ou d'adorer les Idoles, ou de ſortir d'Italie. Gallican ſe retira à Alexandrie, où il continua d'aider les Fidéles par toute ſorte de moyens; mais il y fut mis à mort pour la Foi par le Comte Raucien, le 25 juin de l'année 362. * Bollandus, Giry.

GALLICANO, bourg d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe. Il eſt dans la Campagne de Rome, à deux lieues de Rome, du côté do Levant. On prend ce bourg pour l'ancienne *Gabii*, capitale des anciens Gabiens, ou, pour *Lavinie*, petit lieu, qui étoit dans leur territoire. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALLICE. *Voyez* GALICE.

GALLICUS RUTILIUS, Gouverneur de Rome, eſt devenu célébre par le Poëme de Papirius Statius, intitulé *Soterio pro Rutilio Gallico.* * *Conſultez* ce Poëte, *Sylv. l. 1. Carm. 4*, avec les Remarques de Gaſpard Barthius.

GALLICZIN, (Les Princes de) en Moſcovie. Cette Maiſon eſt fort illuſtre & déduit ſon origine de la famille de Kobuth en Pologne & en Lithuanie: c'eſt par là que les Galliczins

gins ſont parcus des *Radzivils*. Cette illuſtre famille eſt auſſi fort proche parente du Prince *Gawansky*, qui fut ſur tout en crédit ſous le Czar Alexis Michaïlowitz. La Maiſon de Galliczin s'eſt particuliérement diſtinguée ſous le régne de Pierre le Grand. Baſile Galliczin, homme auſſi prudent que valiſant, gouverna preſque ſeul la Monarchie de Ruſſie pendant la minorité des deux jeunes Czars *Ivan* & *Pierre*. Il fut ſoupçonné d'avoir même porté ſa vue ſur le thrône de Moſcovie, & c'eſt là ce qui cauſa ſa ruine, qui fut hâtée par le mauvais ſuccès de quelques campagnes, dont cependant il n'étoit nullement la cauſe. Voici le fait. Galliczin marcholt avec une puiſſante armée contre les Tartares Crimées, qui lui vinrent au devant avec quelques tonneaux remplis de ducats, & le déterminérent par là à leur accorder la paix & à ſe retirer avec ſes troupes. En marchant contre les Tartares, il avoit fait mettre le feu aux herbes ſéches & aux bruyéres d'un déſert de cent lieues de longueur, afin d'enlever à l'ennemi tout le fourrage. Pendant que ce terrible feu brûloit encore, le bruit courut que l'ennemi approchoit, quelques uns crurent même que ce bruit avoit été répandu exprés & par ordre du Général. Quoiqu'il en ſoit, l'armée des Ruſſiens ſe vit dans la triſte néceſſité de prendre la fuite au travers du feu qu'elle avoit allumé; pluſieurs milliers de ſoldats périrent dans les flammes ou furent étouffez par la fumée, de ſorte que l'armée ſe trouva conſidérablement diminnée au retour de cette malheureuſe expédition qui attira la haine de la nation au Prince Galliczin. Quelques jours avant qu'il partît de nouveau pour l'armée, on trouva le matin un cercueil devant ſa porte avec un billet dedans, où on lui prédiſoit que ſi cette campagne ne réüſſiſſoit pas mieux que la précédente, il ne devoit s'attendre qu'à être logé dans le cercueil. Cette menace ne fut pas accomplie au pié de la lettre, mais Galliczin fut caſſé & ſelon toutes les apparences, les ducats des Tartares le trahirent. On confiſqua tous ſes biens; il fut rélegué en Sibérie, d'où on lui permit au bout de quelque tems de revenir, pour vivre dans une de ſes Terres près de Moſcou. Parmi ſon argent comptant, on trouva une grande quantité de monnoyes étrangéres d'or, ce qui fortifia le ſoupçon de ſes correſpondances ſuſpectes avec d'autres Puiſſances. Au reſte il aimoit fort les Etrangers & ſur tout les François. On lui attribue, avec quelque raiſon, une bonne partie des heureux changemens qui ſe ſont faits en Moſcovie. Il faiſoit tant de cas de Louis XIV, Roi de France, qu'il en fit porter le portrait à ſon fils à la place d'une croix de Malthe. Il étoit Vice-Roi de Caſan & d'Aſtracan & *Garde-Sceau* de la Ruſſie. Après ſa chûte, ſon Gouvernement fut donné à Boris Alexiowitz ſon frére qui étoit paſſionné pour la litérature & ſur tout pour la Langue Latine. Afin que ſes fils étudiaſſent bien cette Langue, il ne venir exprés des Savans de Pologne. Il avoit auſſi gardé auprés de lui ceux des priſonniers Suédois qui avoient quelque érudition, & d'ailleurs il étoit magnifique dans ſa dépenſe. Comme il faiſoit grand cas de l'Architecture, il avoit toûjours à ſes gages quelques Architectes Italiens. Défenſeur zélé de la Religion Gréque, il avoit perſuadé pluſieurs Etrangers de l'embraſſer & de ſe faire batiſer de nouveau: ce qui fournit occaſion au peuple de lui donner le nom de Jean-Batiſte. Il avoit accoutumé de dire qu'il ne trouvoit rien de plus eſtimable que *la Religion des Ruſſes, la prudence des Allemands, & la fidélité des Turcs*. Pierre le Grand l'aima fort, parce que ce Seigneur, pendant la rebellion excitée par la Princeſſe Sophie, avoit pris le jeune Czar, âgé pour lors de 12 ans & l'avoit ſauvé dans le Couvent de Troëtoky, éloigné de Moſcou de 60 lieues Ruſſiennes. L'âge & diverſes foibleſſes qui l'accablérent, l'obligérent à la fin à abandonner le maniment des affaires & à ſe retirer dans le Couvent de *Fralic Fuſtimna*, où il s'aſſujettit à l'auſtérité des obſervances des Moines Grecs. Il mourut le dixiéme d'octobre 1713, laiſſant un fils unique *Sergius Borſowitz* qui épouſa la fille de Féodore Alexiowitz Gallowin, cy-devant premier Miniſtre du Czar. La Maiſon des Galliczins eſt aujourd'hui une des plus puiſſantes de la Ruſſie, & l'on en a toûjours vu tirer des Gouverneurs pour les Gouvernemens les plus conſidérables, & des Généraux d'armées. * Korb. *Iter in Moſcoviam*. Meyerberg, *Iter in Moſcov.* Perry, *Etat de Ruſſie*.

GALLICZIN (Michel Michaëlowitz, Prince de) mourut à Moſcou le 21 décembre 1730. Il étoit Chevalier des Ordres de St. *André* & de St. *Alexandre*, premier Velt-Maréchal général des armées de l'Impératrice, Colonel du ſecond Régiment des Gardes de *Semenſiki*, Sénateur & Préſident du Collége de Guerre. Il étoit âgé de 56 ans, un mois & dix jours, étant né le onziéme novembre 1674. Son rare mérite & les ſervices importans qu'il a rendus à l'Empire, pendant plus de 40 ans, particuliérement dans la derniére guerre entre la *Suede*, où il a donné des marques diſtinguées de ſa bravoure & de ſon courage, le font univerſellement regretter. En 1686, n'étant âgé que d'environ 12 ans, il prit parti dans les Troupes, & commença à ſervir dans le Régiment de *Semenſiki*. Il aſſiſta enſuite à toutes les campagnes contre les Turcs, & à *Azoff*, où il reçut un coup de fléche à la jambe. La guerre contre la *Suede* nyant commencé en 1700, il fit cette année ſa premiére campagne en qualité de Capitaine aux Gardes, & y reçut deux coups de fuſil, l'un au bras & l'autre à la jambe. Il s'eſt trouvé pendant le cours de cette guerre non ſeulement à toutes les batailles, dont il gagna pluſieurs tant par mer que par terre, mais auſſi aux ſiéges de toutes les places, dont la plupart ont été priſes ſous ſon commandement. Enfin, il termina heureuſement cette guerre par la paix de *Nieuſtadt*, aprés avoir commandé plus de dix ans en *Finlande*. En récompenſe de ſes ſervices ſignalez, il a reçu en divers tems de grandes gratifications de S. M. I. Pour la priſe de *Nerva*, il fut fait Major, & peu de tems après Lieutenant-Colonel aux Gardes; & pour celle de *Schluſſelburg*, il fut fait Colonel aux Gardes, & Sa Majeſté Impériale lui fit préſent d'une magnifique Terre, d'une ſomme conſidérable & d'une médaille d'or d'une grande valeur. Pour les grands avantages qu'il remporta en *Pologne* pendant les campagnes de 1705, & 1706, il fut fait Brigadier & enſuite Major-Général. En 1718, il gagna une bataille près de *Dobrain* & de *Lexmai* contre l'armée Suédoiſe, commandée par le Général Leuwenhaupt. En conſidération de la premiére, il reçut l'Ordre de St. *André*, & pour la ſeconde il fut fait Lieutenant-Général. L'Empereur *Pierre* I, lui fit auſſi préſent de ſon portrait garni de diamans, & d'une fort belle Terre. Il fut declaré Général en Chef pour la bataille qu'il gagna en 1714, entre les Suédois à *Waſa* en *Finlande*, & pour celle qu'il gagna contre eux ſur mer en 1720, il reçut de l'Empereur une epée & un Bâton de commandement, garnis de diamans de grand prix. Dans cette derniére bataille, il ſe rendit maitre avec ſes galéres de quatre Frégates Suédoiſes. La paix étant enſuite conclue avec la *Suede*, le Prince Galliczin ſe rendit à St. *Petersbourg* avec l'armée & les galéres, & y reçut de l'Empereur le commandement général de cette ville, & de la flotte & de l'Amirauté. Sa Majeſté Impériale de retour de ſon expédition de *Perſe*, l'envoya en *Ukraine* pour y commander les troupes qui couvroient les frontieres de *Ruſſie* depuis les confins d'*Aſtracan* juſqu'à ceux de la Mer *Noire*. En 1724, il obtint la charge de Velt-Maréchal-général, vacante par la mort du Prince de Repnin. Enfin, en 1730, aprés l'avénement de l'Impératrice au thrône, il fut déclaré Préſident du Collége d'Etat de guerre & Sénateur; & Sa Majeſté Impériale lui fit préſent d'une fort belle Terre. * *Memoires du tems.*

* GALLE'GO eſt le nom que l'on donne en Portugal à un certain vent qui vient de Galice. Il eſt ſi froid qu'il glace les membres & pénétre juſqu'aux os. Si, preſſé de la chaleur, on s'abandonne à ce vent, il mutile ſûrement de quelque membre, comme d'un bras, d'une jambe, & rend même perclus de la moitié du corps. * Colménar, *Delices de Portugal*, *p.* 825 & 826.

GALLIEN, (Publius Licinius Gallienus) fils de Valérien & de ſa premiére femme dont on ignore le nom, fut fait premiérement Céſar par le Sénat, & enſuite Empereur par ſon pére vers le mois d'août de l'an 253. Sa conduite fut, dit-on, très-inégale, il donna quelquefois des preuves d'une valeur extraordinaire, d'autres fois il parut ſe livrer tout entier aux plaiſirs, ſans s'embarraſſer du gouvernement, ce qui lui attira des reproches ſanglants. Son pére le chargea d'abord de défendre les Gaules contre les peuples de Germanie, qui avoient pénétré dans ces belles provinces, & l'on eſt ſûr qu'il repouſſa ces Barbares, non ſeulement parce qu'on lui donna le titre de *Germanicus Maximus*, mais parce que Zozime qui ne le flatte pas, l'aſſure expreſſément, & parce qu'Entrope écrit que les commencemens de ſon régne furent très-heureux. Il laiſſa enſuite le gonvernement des Gaules, pour aller châtier Ingenuus qui s'étoit revolté dans la Pannonie, & aprés s âtre défait de lui, il marcha contre les Sarmates qui avoient paſſé le Danube, & les chaſſa vers l'an 259; mais il arriva en même tems de ſi grands déſordres, dans les provinces dont il venoit de ſortir, qu'il lui fut impoſſible d'y remédier. Les François & les autres peuples de la Germanie ne le virent pas plutôt hors des Gaules, qu'ils y entrérent, ſans que Poſthume pût les en empêcher, & les traverſant toutes entiéres, ils paſſérent les Pyrénées, & allérent piller Tarragone. En même tems les Scythes Juthunges, que quelques uns appellent Marcomans, paſſérent les Alpes, & ſe répandirent dans l'Italie, où au défaut des troupes réglées, chaque villu en leva comme elle put. On ne ſait pas bien ce que devinrent les Barbares qui étoient entrez en Eſpagne; pour les Marcomans, Gallien les éloigna en leur cédant une partie de la Haute Pannonie: ce qu'on auroit moins blâmé, s'il n'avoit épouſé ce même tems la fille de leur Roi, quoiqu'il fût déja marié, & qu'il eût des enfans. Ce traité étoit honteux, mais néceſſaire: Valerien venoit d'être pris par les Perſes, & ſon armée à la tête de laquelle il étoit allé pour combattre ces Barbares, au lieu de penſer à ſe délivrer, venoit d'offrir l'empire à Macrien, qui ayant quitté l'Orient, marcholt à grandes journées vers l'Italie pour déthrôner Gallien, fort embarraſſé d'ailleurs par la revolte de Poſthume, que toutes les Gaules avoient reconnu pour Empereur, aprés qu'il eût fait mourir Cornelius Salonimus, fils de Gallien. Ce Prince parut d'abord négliger celui-ci, pour combattre avec plus d'avantage Macrien, à qui il oppoſa un de ſes Généraux, nommé Domitien; & lorſqu'il eût appris la défaite & la mort du Tyran, il marcha enntre Poſthume, qu'il preſſa aſſez vivement, mais lorſqu il venoit de gagner ſur lui une grande bataille, il apprit que la ville de Byzance venoit d'égorger une de ſes Légions, & croyant qu'une partie de ſes troupes ſuffiſoit pour achever de ruiner le parti du Tyran, il alla dans la Thrace, & fit paſſer au fil de l'épée tous les Habitans de Byzance, en quoi il fut d'autant plus blâmable, qu'il leur avoit donné des aſſurances de ſe contenter de la mort des plus coupables. Peut-être voulut-il par cette rigueur intimider les peuples trop faciles à favoriſer les revoltes de leurs Gouverneurs: car on vit ſous le même régne Régillien prendre le titre d'Empereur dans la Meſie, Emilien dans l'Egypte, & Saturnin dans quelque autre province. Quoiqu'il en ſoit, Gallien toujours réduit à ſe défendre enntre ceux qui vouloient le déthrôner, fut enntraint de laiſſer le ſoin de venger ſon pére à Odénat, qui s'étoit chargé de la guerre contre les Perſes, & lorſqu'il vit que cet homme de fortune avoit chaſſé les Barbares des terres de l'Empire, & avoit porté la terreur dans leur propre païs, il crut ne pouvoir mieux reconnoître ſes ſervices, qu'en lui donnant le titre d'Auguſte. On ne doit pas oublier que Gallien, quoique fort attaché à la Religion de ſes péres, eſtimoit les Chrétiens, & que non ſeulement il fit ceſſer la perſécution dans les provinces où il fut reconnu après la mort de ſon pére, mais qu'un de

ſes premiers ſoins, lorſqu'il eut appris la défaite de Macrien, fut de rétablir la tranquillité dans les païs que ce Tyran avoit envahis, juſqu'à donner aux Evêques des lettres par leſquelles il les autoriſoit à reprendre les lieux qu'on leur avoit enlevez. Saint Denys d'Alexandrie a conſervé celles que ce Prince lui envoya, & l'on ne peut douter que les autres Evêques des grandes égliſes n'en ayent reçu de ſemblables. C'eſt peut-être cette attention pour les Chrétiens, qui a porté la plupart des Ecrivains à mal parler de lui: du moins eſt-il certain que le reproche qu'ils lui font de n'avoir pas vengé la mort de ſon pére, eſt très-injuſte. Il fut preſque toujours en guerre contre les Tyrans. Auréole qu'il avoit laiſſé dans les Gaules, avoit donné le tems à Poſthume de rétablir ſes affaires, & Gallien le retrouva auſſi fort que jamais, de ſorte qu'après avoir eſſayé vainement de le réduire, & après avoir même été bleſſé au ſiége d'une place qu'on ne nomme point, il fut obligé de le quitter une ſeconde fois pour aller au devant des Scythes, c'eſt à dire, des Goths, qui avoient bien été battus pluſieurs fois par ſes Généraux, mais après avoir fait de ſi grands déſordres, qu'ayant appris qu'ils avoient fait une nouvelle irruption, il crut que ſa préſence étoit néceſſaire. Elle ne fut effectivement pas inutile: on travailla de tous côtez ſous ſes yeux à réparer les murailles des villes qui avoient été ruinées: les frontiéres furent mieux gardées, & enfin il défit à plate couture les Barbares dans l'Illyrie. Cette victoire ne le fit pourtant pas reſpecter dans les païs où on ne le voyoit point. Les peuples d'Orient aprés la mort d'Odénat ſe ſoumirent à Zénobie ſa veuve, qui mit en fuite Héraclien, à qui Gallien avoit donné le Gouvernement général de ces provinces, & dans la Rhétie Aureole prit le titre d'Empereur, & ſe rendit maître de Milan. Gallien ne lui donna pas le loiſir d'aller plus loin, il le battit auprés de cette ville, & enſuite l'y aſſiégea: mais ce ſcélérat ayant fait donner de faux avis aux principaux Officiers, & leur ayant perſuadé par ſes Emiſſaires, que Gallien avoit réſolu de les faire mourir, ces gens prévenus réſolurent de ſe défaire de lui, & pour en venir à bout plus ſûrement, on fit dans un quartier quelque tumulte, où Gallien étant accouru ſans donner le tems à ſes Gardes de le ſuivre, il fut aſſaſſiné par le Commandant de la Brigade de Dalmatie, au mois de mars de l'an 268. Il étoit âgé alors de cinquante ans, & en avoit régné prés de quinze, mais les ſept premiéres années ſon pére avoit eu toute l'autorité. Il avoit épouſé Salonine, de qui il eut deux fils, Corn. Saloninus, tué dans les Gaules, & Julius Saloninus aſſaſſiné avec lui. On remarque qu'en 262, il y eut de grands tremblemens de terre dans preſque tout l'Empire, & que pendant tout ſon régne la peſte y fit de prodigieux ravages. * Trebellius Pollio, *en ſa Vie.* Eutrope, *l.* 9. Aurelius Victor. Zonare. Zoſime. Euſébe. Tillemont, *Hiſt. des Empereurs, tome* 3. Banduri, *Numiſm. Imp. Rom.*

* GALLIENNE, couſine Germaine de l'Empereur *Gallien.* L'Hiſtoire ne dit rien de plus particulier de ſa naiſſance. M. *de Vallemont* ſoupçonne, dans la *nouvelle Explication d'une Médaille d'Or du Cabinet du Roi* de France, qu'elle étoit petite-fille d'un *Gallien*, pére de la mére de l'Empereur Gallien. Il appuye ſa conjecture ſur ce que dit l'Abbé de Tillemont, *Hiſtoire des Empereurs, tome* 3, que l'*Empereur Valerien eut gendre d'un Gallien, que ce Gallien fut un des plus grands hommes de l'Empire; & qu'il y a aſſez d'apparence, que l'Empereur Gallien, choſe ordinaire, eut le nom de ſon Ayeul maternel.* Cette Gallienne fut *Celſus* un des trente Tyrans, qui avoit été proclamé Empereur en Afrique. C'eſt ce que nous apprend *Trebellius Pollio*, du moins ſi l'on doit entendre ſes paroles, comme les explique Mr. de Vallemont. Voici le texte & la traduction, afin que le Lecteur en puiſſe mieux juger. *Occupatis partibus Gallicanis, Orientalibus, quum etiam Ponti, Thraciarum, & Illyrici, dum Gallienus popinatur, & balneis ac lenonibus deputat vitam, Afri quoque, Auctore Vibio Paſſieno, Proconſule Africæ, & Fabio Pomponiano Duce limitis Libyci, Celſum Imperatorem appellaverunt, Populo Deæ cæleſtis ornatum. Hic privatus ex Tribunis in Africa poſitus, in agris ſuis vivebat, ſed ea juſtitia, & corporis magnitudine, ut dignus videretur imperio. Quare creatus per quandam mulierem, Gallienam nomine, Conſobrinam Gallieni, ſeptimo Imperii die interemtus eſt, atque adeo etiam inter obſcuros Principes vix relatus eſt. Corpus ejus à canibus conſumtum eſt, Siccenſibus qui Gallieno fidem ſervaverant perugentibus: & novo injuriæ genere imago in crucem ſublata perſultante vulgo, quaſi paſſibuli ipſe Celſus videretur affixus.* C'eſt à dire, *Pendant qu'il y avoit tant de mouvemens dans les Gaules, dans l'Orient, dans le Pont, dans la Thrace, & dans l'Illyrie, Gallien mangeoit, buvoit, dormoit, fréquentant les bains, & s'adonnant à toutes ſortes de débauches. Les Africains qui ſe voulurent faire un Empereur, à la ſollicitation de Vibius Paſſienus Proconſul, & de Fabius Pomponianus, élurent un nommé Celſus; & comme ils n'avoient point de pourpre, pour lui donner les ornemens Imperiaux, ils dépouillerent la ſtatue d'une de leurs Divinitez, & de ſa robe en revêtirent le nouvel Empereur. Ce Celſus étoit un homme bien fait, & qui vécut au milieu de ſa campagne avec une ſi grande moderation, qu'on le jugea digne de l'Empire. Mais à peine fut il élu, qu'il fut tué ſept jours aprés par une femme nommée Gallienne, qui étoit couſine Germaine de l'Empereur Gallien. Tellement qu'à peine a-t'on mis ce Celſus parmi les Princes, qui ont fait le moins de bruit dans le monde. Son corps fut mangé par les chiens; parce que les habitans de Sicca, qui étoient demeurez fidéles à Gallien, ne voulurent pas permettre que ſon ennemi fût honoré de la ſepulture. Enfin pour le déshonorer en toutes manières, le peuple qui pouſſe toujours loin ſa vengeance, le pendit en effigie.* Il faut remarquer que tous les Savans ne conviennent pas de cette interprétation du paſſage de Trebellius Pollio; mais que comme ſes paroles ſont un peu équivoques, il y en a qui croyent que cet Hiſtorien veut dire, que ce fut Gallienne, qui fit élire Celſus Empereur. M. de Vallemont prétend que ce fut en faveur de cette Dame, & pour la récompenſes du ſervice qu'elle avoit rendu à l'Empereur Gallien, que ce Prince fit frapper une Médaille, où autour de la tête de lui Gallien, on liſoit ces paroles, GALLIENÆ AUGUSTÆ; & au revers ces deux mots UBIQUE PAX. *Voyez* ſa *Nouvelle Explication de la Médaille d'Or du Cabinet du Roi*, imprimée à Paris en 1699.

GALLIGAI. *Voyez* GALIGAI.

GALLIM, petit bourg de la Paleſtine, prochn d'Acaron, d'où étoit un nommé Phalti, qui épouſa Michol aprés la fuite de David. C'eſt encore le nom d'une ville, qui eſt ſur les frontiéres des Moabites. * *Iſaïe, ch.* 10. *v.* 30. *l. Sam.* ou *l. Rois, ch.* 25. *v.* 44. Gallim dont il eſt parlé dans Iſaïe paroit avoir été dans la Tribu de Benjamin, parce qu'elle eſt jointe à Mirmas, à Guebha, à Rama, à Guibbath-Saül & à Anathoth. Gallim dont parlent Euſebe & St. Jérôme & qu'ils placent prés d'Acaron dans la Tribu de Juda, eſt un bourg différent de la ville de Gallim nommée dans Iſaïe. * Relandi *Paleſtina, l.* 3.

GALLIM, ville. *Voyez* AGALLA.

* GALLINA (Ptolomée) de Catane en Sicile, célébre Aſtronome floriſſoit vers l'an 1480. Quantité de Savans lui ont rendu d'avantageux témoignages, & diſent qu'il eſt Auteur d'un Traité *de Rebus Aſtrologicis.* * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Biblioth. Sicula.*

GALLINAIRE. *Voyez* la fin de l'article d'ALBENGA.

GALLINIQUE ou GALLINICUS, Exarque de Ravenne, ſuccéda l'an 598 à Romain, & gouverna l'Exarquat pendant quatre ou cinq ans. Saint Grégoire *le Grand* qui étoit alors Pape, lui recommanda les peuples d'Iſtrie. qui ayant quitté le Schiſme, s'étoient ſoumis à l'Egliſe. Gallinique ſurprit & fit priſonniers le gendre & la fille d'Aigulphe, Roi des Lombards, ce qui cauſa une nouvelle guerre entre l'Empereur & Aigulphe. * Saint Grégoire, *l.* 7. *Epiſt.* 100. 101. Baronius. Scaliger, &c.

GALLIO JUNIUS, ayant été d'avis que les Cohortes Prétoriennes aprés pluſieurs campagnes, auroient le droit d'être aſſiſes parmi les quatorze Ordres, il en fut rudement repris par l'Empereur Tibére, qui ſur le champ le fit ſortir du Sénat, & puis de l'Italie; & parce que l'on apprit qu'il ſupportoit avec plaiſir ſon exil, ayant choiſi l'agreable île de Lesbos pour lieu de retraite, on le fit revenir à Rome, où il fut obligé de demeurer dans les maiſons des Magiſtrats. C'eſt toute la récompenſe qu'il eut pour ſes ſtériles études, ſous le conſulat de Cn. Domitius & de Camillus Scribonianus. * Tacite, *Annal. l.* 6. *c.* 3.

GALLIO (Ptolomée) Cardinal, Archevêque de Siponte, ville ruïnée dans le Royaume de Naples, fut connu dans le XVI ſiécle, ſous le nom de Cardinal de Como. Le déſir de s'avancer le conduiſit à Rome, où il fut Domeſtique des Cardinaux Antoine Trivulce, Thaddée Gaddi, puis d'Ange de Médicis. Ce dernier ayant été élevé ſur le thrône pontifical, ſous le nom de Pie IV, lui donna l'Evêché de Martorana, puis l'Archevêché de Siponte, & le fit Cardinal au mois de mars 1565. Il porta d'abord le titre de ſaint Théodore, qu'il changea depuis pour celui de ſainte Agathe, & pour les Evêchez de Sabine, de Frefcati & d'Oſtie. Le Pape lui conſerva la charge de Sécretaire du Cabinet, & c'eſt en cette qualité qu'il gouverna en partie ſous ce Pontificat; mais ſon pouvoir fut bien plus étendu ſous celui du Pape Grégoire XIII, qui lui confia le ſoin de toutes les affaires de l'Etat. Gallio devint un des plus riches Cardinaux de ſon tems, acheta diverſes Terres conſiderables dans le Milanois, fit diverſes fondations pieuſes à Como, où il rebâtit l'égliſe de ſaint Abundio, dont il étoit Abbé Commendataire, & laiſſa une ſomme de cent mille écus, pour marier de pauvres filles. Il mourut à Rome le troiſiéme février 1607, âgé de 83 ans. Son petit neveu MARC-GALLIO, Evêque de Rimini fut honoré de la pourpre le premier ſeptembre 1681, par le Pape Innocent XI, aprés avoir été Nonce à Naples, & Vicegérent de Rome. Il mouſut le 24 juillet 1683, à l'âge de 71 ans. * Ughelli, *Italia Sacra.* De Foix, *dans ſes Lettres.* Aubéry, *Hiſt. des Card.* Petramellario. Cabréra, &c.

GALLION, frére du grand Sénéque Précepteur de Néron. Il s'appelloit auparavant *Marcus Annæus Novatus*; mais ayant été adopté par Lucius Junius Gallion, il prit le nom de ſon Bienfaiteur. Ce fut par la faveur de ſon frére Sénéque, que l'Empereur Claude le fit Proconſul d'Achaïe. Il s'aquitta trés-dignement de ſa charge. S'y étant rencontré dans le tems que ſaint Paul y alla prêcher & établir la Religion de Jesus CHRIST, il ne voulut point ſe rendre le Juge de cette nouvelle doctrina, ni en prendre connoiſſance, quelque inſtance que lui en fiſſent les Juifs, ſur tout les ennemis de cet Apôtre. Il les renvoya toûjours, leur diſant qu'il ne s'agiſſoit point de l'intérêt, ni de la gloire de l'Empereur; que Paul n'ayant nullement prêché contre les loix & les ordonnances du Prince, il ne s'en vouloit point mêler, & que ne s'agiſſant que de doctrine, ils vuidaſſent leurs intérêts entre eux. Cela a donné lieu de croire, que ſi Gallion n'étoit pas véritablement Chrétien, il avoit au moins quelque penchant pour le Chriſtianiſme. Sur cela on a bâti diverſes conjectures. Quelques uns ont prétendu que cette rencontre donna occaſion à la prétendue amitié, qui ſe noua entre ſaint Paul & Sénéque, & aux lettres qu'ils s'écrivirent, comme l'aſſurent ſaint Jérôme, & ſaint Auguſtin. Cependant ces lettres ne ſe trouvent plus, & l'on convient que celles que nous avons ſont ſuppoſées. Il peut bien être auſſi, que Gallion, ſans aucun penchant pour le Chriſtianiſme, par un ſeul principe d'équité, n'ait point voulu ſe mêler de diſputes, qui effectivement n'intéreſſoient point l'Empire Romain. Gallion fut condamné à mort par Néron, & Euſébe dit, qu'il ſe tua lui même. Baronius aſſure, que ſon frére Sénéque lui avoit dédié deux livres; le premier ſur les accidens qui nous arrivent ſans que nous y pen-

penſions, & l'autre de la vie bien-heureuſe. * Simon, *Dict. de la Bible*.

GALLIPOLI, ville d'Italie, dans le païs des anciens Salentins, qui fait aujourd'hui partie du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante. Elle eſt aſſez bien fortifiée, & ſituée ſur le Golfe de Tarente, & eſt le ſiége d'un Evêché ſuffragant d'Otrante. Elle a un pont de pierre ſi fort qu'il réſiſte aux flots les plus impétueux de la mer: en ſorte que les Marchands peuvent facilement y entrer en tout tems par terre & par mer. Cette ville a l'air d'un marché public. * Léandre Alberti, *Deſcr. Ital.*

GALLIPOLI, ville de Romanie, eſt ſituée ſur un détroit de même nom, dit autrement, Bras de Saint-George, au détroit des Dardanelles, & autrefois de l'Helleſpont, entre l'Europe & l'Aſie. C'eſt une grande ville de cinq ou ſix milles de tour avec un vieux château. Elle a été autrefois plus conſidérable. * Sanſon.

* GALLIS (Pierre) Peintre en Païſages, naquit en 1633. Pendant quelques années il exerça ſa profeſſion à Enkhuyſen, qu'il quitta pour aller prendre à Hoorn la direction du Lombard, autrement appellé, *Mont de piété*. Ce nouvel emploi ne l'empêcha pas de cultiver la Peinture. Il mourut en 1697. * M. Jaques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 333 *&* 334.

GALLIVE ou GALLWAY, *Gallica* & *Ducca*, Comté d'Irlande dans la Connacie ou Connaught. *Voyez* GALLOWAY.

GALLIUVAY, province d'Ecoſſe. *Voyez* GALLOWAY.

* GALLO (Jean Baptiſte) étoit Cordonnier à Florence. Il nous a donné de beaux Ouvrages en ſa Langue, & ſur tout des Dialogues, à l'imitation de *Lucien*. * De Vigneul Marville, *Melanges d'Hiſtoire & de Litérature*, *tome* 1. *p.* 118. édit. de Rotterdam 1700.

GALLO, Monte Gallo ou *S. Maria in Gallo*, bourg de l'Etat de l'Egliſe. Il eſt dans la Marche d'Ancone, vers les ſources du Tronto, & les montagnes de l'Apennin, à trois ou quatre lieues de la ville d'Aſcoli. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GALLO, Capo di Gallo, *Gallum Promontorium*, anciennement *Acritas*, Cap du Belvédére dans la Morée. Il eſt cotre la ville de Modon & celle de Coron, à l'entrée du Golfe de Coron & vis à vis de l'iſle de Sapienza. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALLOGRECE, eſt un païs de l'Aſie, borné par la Bithynie, la Cappadoce & la Pamphylie. On l'appelle autrement la Galatie, & ſes Habitans s'appelicot indifféremment Gallogrecs ou Galates; car les Gaulois ne pouvant reſter dans leur patrie, à cauſe qu'ils étoient co trop grand nombre, en ſortirent pour ſe jetter dans l'Italie, où ils mirent tout à feu & à ſang: mais en ayant été entiérement chaſſez par la valeur de Camillus, ils firent des courſes dans la Grèce & dans la Macédoine, d'où ils furent bien-tôt chaſſez. Alors s'étant mêlez avec quelques Grecs, ils paſſérent en Aſie, où ils fixérent leur demeure, après avoir reçu des terres du Roi de Bithynie. C'eſt ce qui leur a fait donner le nom de Gallogrecs. * Strabon, *l.* 2. *&* *l.* 12. Après la guerre contre Antiochus *le Grand*, Vulſo Menlins les ſoumit cotiérement. Enſuite on laiſſa le païs à des Tétrarques. Déjotarus, un d'eux, s'étant rendu des plus puiſſans ſe fit maître de tout le païs, juſqu'à ce que Céſar Auguſte eut entiérement ſoumis le païs, en réduiſant ce Royaume en province de l'Empire Romain. *Voyez* GALATIE. * Velleius, *l.* 2. *ch.* 39.

GALLOIS (Jean) Abbé de Saint-Martin de Cores au diocéſe d'Autun, naquit à Paris dans la paroiſſe de ſaint Etienne-du Mont, le 14 juin 1632. Il fit ſproitre dès ſon enfance ce qu'il ſeroit quelque jour, & ſes parens prirent un grand ſoin de ſon éducation: auſſi fit-il un grand chemin co peu de tems. Il ſe diſtingua beaucoup par ſon aſſiduité, par ſa diligcoce & par ſon application, & aquit dans un âge peu avancé une bonne réputation, laquelle augmenta toûjours. Il s'attacha principalement aux Belles Lettres, à la Théologie, à la Phyſique, & aux Mathématiques; & s'aquit une réputation fort étenduc, par la continuation du Journal des Savans, Ouvrage ſi eſtimé, que toutes les nations de l'Europe en ont voulu faire autant à ſon exemple. Il y travailla pendant pluſieurs années avec beaucoup de ſuccés, & avec une approbation univerſelle; mais il fut obligé de le quitter en l'année 1674. M. Colbert, Miniſtre & Sécretaire d'Etat, & Contrôleur Général des Finances, qui l'avoit connu en quelques rencontres d'affaires, & avoit coneu beaucoup d'eſtime pour lui, voulut ſe l'attacher, & le prit auprés de lui d'une maniére très-obligeante, en 1673. Il y demeura juſqu'à la mort de ce Miniſtre arrivée en l'année 1683, étant toûjours avec lui, ſoit qu'il fût à la Cour, à la ville, ou à la campagne. Lorſque le Roi établit l'Académie des Sciences, il y eut l'emploi de Sécretaire, & fut élu quelques années aprés pour être l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe. Aprés la mort de M. Colbert, le Roi lui donna une Chaire de Profeſſeur en Langue Gréque au Collége Royal de France, & peu de tems aprés il le logea en ce même Collége, le chargeant de prendre ſoin de la diſcipline & de l'obſervation des réglemens. Il mourut d'hydropiſie au Collége royal de France, le mardi 19 avril 1707, âgé de 75 ans, & fut enterré le lendemain dans l'égliſe de ſaint Etienne-du Mont, auprés de ſes pére & mére. Il étoit d'un tempérament vif, agiſſant & fort gai, d'une imagination fertile, & d'un eſprit pénétrant. Il n'avoit d'cotre occupation que les livres, ni d'autre divertiſſement que d'en acheter. Il avoit raſſemblé plus de douze mille volumes, conſidérables par leur mérite & par leur rareté, & dont le catalogue a été imprimé à Paris en 1710. Il étoit déſintéreſſé & charitable. * *Mémoires du tems.* Le Pére Nicéron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, *tome* 8. *p.* 153 *& ſuiv.*

GALLOIS, peuple de la province de Galles en Angleterre. Les Gallois ſont deſcendus des anciens Bretons, qui ſe retirérent dans ce païs du tems de la conquête des Saxons. Leur langage eſt ancien Breton, & c'eſt peut-être la Langue de l'Europe où il y a le moins de mots étrangers. Elle eſt gutturale, ce qui co rend la prononciation rude & difficile. Pour ce qui eſt de leur tempérament, ils paſſent pour être forts & robuſtes. Les Bretons qui habitoient ce païs là avant eux, avoient tant de peine à ſupporter le joug des Romains, que de trois Légions que ceux-ci entretenoient ſur pié dans la Bretagne, ils étoient obligez d'en tenir deux ſur les frontiéres du païs de Galles, ſavoir l'une à *Caer-Léon* dans la province de Monmouth, & l'autre à *Cheſter*. Les Bretons du païs de Galles ne furent pas moins incommodes aux Saxons aprés qu'ils eurent conquis l'Angleterre, juſqu'à ce qu'ils furent ſubjuguez par Ethelſtan, Roi Saxon dans le dixiéme ſiécle. Dans le douziéme ſiécle, ils ſe revoltérent contre Henri II, & dans le treiziéme ſiécle contre Edouard I, qui coſin les reduiſit entiérement. Sous le régne de Henri IV, ils eſſayérent encore de ſecouer le joug, ſous la conduite d'un fameux Chef nommé *Owen Glendower*, & ils en ſeroient venus à bout, n'eût été qu'ils avoient à faire à un Prince trop martial. En un mot, ils ne furent jamais co repos juſqu'à ce qu'ils virent un Prince Breton ſur le thrône d'Angleterre, ſavoir *Henri* VII, qui étoit né dans le château de Pembroke. On a toûjours repréſenté juſqu'ici les Gallois comme un peuple colérique, qui prend ſen alſement, & s'appaiſe de même. Pour le ſavoir, ils ont eu des gens diſtinguez, particuliérement *Gildas* ſurnommé le *Sage*, *Geoffroy de Monmouth & Giraldus Cambrenſis* qui étoient Hiſtoriens; pour ne rien dire de leur *Merlin*. En ces derniers tems, ils ont eu *Guillaume Morgan*, qui a traduit la Bible en Gallois; le Chevalier *Jean Price*, grand Antiquaire, & *Owen*, célébre par ſes Epigrammes. Les Gallois profeſſent la Religion de l'Egliſe Anglicane, mais auſſi il y a parmi eux, auſſi bien qu'en Angleterre, un aſſez grand nombre de *Nonconformiſtes*. Il faut remarquer ici à la louange de ces Bretons, que lors que le reſte de l'iſle retomba dans le Paganiſme, ils retinrent toûjours la Foi Chrétienne plantée parmi eux dans le tems de *Lucius*; non en ſecret, comme s'ils en avoient eu honte, mais dans une forme d'Egliſe bien établie, & bien réglée. Une autre choſe très-remarquable eſt, que quand le Moine Auguſtin, qui convertit les Saxons Payens à la Foi Chrétienne, entreprit de porter les ſept Evêques Bretons à reconnoître le Pape pour Chef de l'Egliſe Catholique, ils rejettérent cette Doctrine, & ne voulurent jamais reconnoître d'autre Chef de l'Egliſe que J. C. de ſorte qu'ils refuſérent de ſe ſoumettre à *Auguſtin* en qualité d'Archevêque de Cantorbéry, & au Pape qui étoit alors Grégoire *le Grand*. Auſſi les Bretons ne voulurent point recevoir d'innovations, ou de nouvelles Doctrines, en matiére de Religion; mais demeurérent fermes dans leur créance, juſqu'à ce que preſque toute la Chrétienté, ſe ſoumit au ſiége de Rome. Et lors que l'Egliſe Anglicane ſe réforma, ils ſe séformérent auſſi avec elle. * *Etat de la Grande Bretagne*, *ſous George II*, *tome* 1. *p.* 145. *&c.*

GALLOLIGURES, peuples dont le païs étoit ce que nous appellons aujourd'hui la *Provence*, quoiqu'elle ait préſentement plus d'étendue qu'elle n'en avoit du tems des Gallolignres.

* GALLON (Saint) Martyr, dont il eſt fait mention dans le Calendrier de Carthage, ſur le onziéme de juin. * Th. Ruinart *Acta Martyrum*, *p.* 694.

GALLON (Jaques) *Voyez* GALON.

GALLONIUS AVITUS, Ambaſſadeur en Thrace, à qui l'Empereur Aurélien écrivit une lettre. * *Voyez* Flavius Vopiſcus dans Bonoſe.

GALLONIUS PUBLIUS, homme ſi abandonné au luxe & à la bonne chére, que Lucillus aſſue, qu'il n'avoit jamais fait un repas avec appétit, parce qu'il mangeoit toûjours avant que d'avoir appétit. * Cicéron, *de Finibus.*

GALLONIUS (Antoine) Romain, Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, fleurit ſur la fin du XVI ſiécle, & mourut en 1605. S'étant appliqué en liſant les Actes des Martyrs, à la recherche des différens ſupplices qu'on leur faiſoit ſouffrir, & des inſtrumens dont on ſe ſervoit pour les tourmenter, il publia ſur ce ſujet un livre Italien en l'année 1591, avec des figures deſſinées par Jean Guerra de Modéne, Peintre du Pape Sixte V, & gravées en cuivre par Antoine Tempeſta de Florence. Il traduiſit enſuite ſon Ouvrage en Latin, le dédia au Pape Clément VIII, & le fit imprimer en l'an 1594, avec des figures en bois. Il a depuis été imprimé à Paris en 1659, par les ſoins de Raphaël Trichet du Frêne, avec les figures de Tempeſta, & à Anvers chez André Friſius en 1668. Ce Traité eſt curieux & fait avec beaucoup de ſoin. L'Auteur n'a pas ſeulement recueilli ce qui ſe trouve des ſupplices des Martyrs dans leurs Actes, dont pluſieurs pourroient être ſuſpects, mais auſſi dans les Auteurs anciens, tant profanes qu'Eccléſiaſtiques. Gallonius a encore compoſé une Hiſtoire des Vierges, les Vies de quelques Martyrs, & celle de ſaint Philippe de Néri, avec un Traité du Monachiſme de ſaint Grégoire pour ſoutenir contre Conſtantin Bellot, Moine Bénédictin du Mont Caſſin, l'opinion de Baronius, que ſaint Grégoire n'a jamais été Moine Bénédictin. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVII ſiecle.* Bayle, *Dict. Hiſt. Crit.*

GALLOPE'OOS. *Voyez* GALLAPAGOS.

GALLOWAY, *Gallica* & *Ducca*, Comté d'Irlande, dans la Connacie ou Connaught. Ce Comté a la riviére de Shannon à l'Orient; le Comté de Mayo au ſeptentrion; celui de Clare au midi, & l'Océan au Couchant. Sa longueur eſt de 82 milles & ſa largeur de 48. On le diviſe en dix-ſept Baronies & les iſles d'Arran, où il y a deux villes qui ont marché, & trois bourgs. C'eſt un païs très-fertile, & riche par le commerce. Ce païs a en-

environ 32 lieues du Couchant au Levant, & dix dans ſa largeur médiocre. On y trouve quelques places, *Tuam* ou *Toam*, qui eſt le ſiége d'un Archevêque, lieu célébre autrefois, mais qui n'eſt aujourd'hui qu'un village quoi qu'il donne le titre de Vicomte au Lord Richard Venman, *Athenry* ou *Atherith*, *Clonefort*, *Portumny*, & Galloway ou Galway, qui en eſt la capitale & qui lui donne ſon nom.

GALLOWAY, ville d'Irlande, capitale du Comté de Connacie ou Connought, eſt ſituée ſur la baye de Galloway à l'oueſt-ſud-oueſt d'Athlone dont elle eſt éloignée d'environ treize lieues. Cette ville eſt bien fortifiée & ſe trouve entre le Lac Corbes ou Carrib & la baye de Galloway. Cette commodité ſert à entretenir le commerce dans cette ville. Elle a un port des plus fréquentez de l'iſle. Elle paſſe pour la troiſiéme ou pour la ſeconde ville d'Irlande & pour la plus marchande de toute l'iſle. Le Roi Guillaume III créa le Marquis de Ruvigny, d'abord Vicomte & enſuite Comte de Galloway. * Camden. Sanſon, *Etat de la Grande Bretagne, ſous George II, tome 3. p. 28.*

GALLOWAY ou GALLIOVAY, *Galloidia* & *Gallia*, province d'Ecoſſe, avec titre de Comté, eſt ſituée ſur la Mer d'Irlande, qu'elle a au midi. Elle a les Comtez de Carrike & de Kyle au ſeptentrion; celui de Nitheſdale à l'orient; & le Golfe d'Arran au Couchant. Elle a auſſi de ce côté-là le Bec de Galloway. C'eſt un iſthme fort étroit, que ceux du pais nomment *The Mut of Galloway*, & que les Anciens appelloient *Abrantum Chersoneſus*, comme les Hiſtoriens d'Ecoſſe le remarquent. Withorn ou Withern eſt la ville capitale de ce pais. Les autres ſont Kirkoubrigt ou Kirk-Cubrigt, Wightoun, &c. Il y a auſſi le Fort de Cardines ou Kardeneſs. Elle eſt fertile en blé & en pâturages, & remarquable par ſa bonne laine & ſes petits chevaux de fatigue. Les meilleurs ports de Galloway ſont *Kirkoubright*, *Garvelian* & *Port-Patrick*. Le premier eſt parfaitement bien ſitué pour le commerce à l'emboûchure de la Dée. Il donne le titre de Lord au Chef de la famille des *Macclellans*, famille très-ancienne. Cette province a donné le titre de Comte a une branche de la famille des Stuarts. * Camden. Sanſon, *Etat de la Grande Bretagne, ſous George II, tome 2. p. 230.*

GALLOWIN. Cette illuſtre famille jetta les fondemens de ſa fortune en Moſcovie, vers la fin du XIV ſiécle ſous le régne de Baſile Démétrowitz. Le Prince Etienne Baſiliowits Choura vint le premier à Moſcou, de Caſa & Mancuta ſa patrie, qui ſont encore aujourd'hui deux villes célébres de la Taurique. Il fut reçu ſelon ſes mérites; on lui donna d'abord de grands emplois, de belles Terres & pluſieurs privilèges, & on reçut, au nombre des Bojares, *Etienne* ſon fils, qui fut pére de *Jean*, ſurnommé *Gallowa*, dont les Gallowins deſcendent comme de l'auteur de leur tige. *Gallowa*, *Jean* ſon fils, *Pierre* & *Jean-Thomas* ſes petit-fils portérent tour le titre de Bojares. *Jean Thomas* ſe diſtingua ſur tout par ſa vertu & par ſes actions héroïques. *Jean-Pierre* & *Michel* ſes deux fils, ſe ſignalérent dans la guerre contre les Tartares, que les Czars Jean & Jean Baſilide firent, & dans laquelle on prit, ſur les Tartares, les deux grands Royaumes de Caſan & d'Aſtracan qui furent incorporez dans la Monarchie Ruſſienne. Les grands honneurs demeurérent comme héréditaires dans l'illuſtre famille des Gallowins. Pierre Alexis fut pére de Théodore Alexiowitz Gallowin, Grand-Chancelier & Grand-Amiral de Ruſſie, qui ſe fit ſur tout connoître dans ſon Ambaſſade à la Cour Impériale & que l'Empereur Léopold éleva au rang de Comte de l'Empire. Ce fut lui qui determina le Czar, Pierre *le Grand*, à accéder à l'alliance contre les Turcs. Il fut auſſi le premier Chevalier de l'Ordre de S. André que Pierre *le Grand* fonda. Le Czar avoit tant de confiance en cet excellent Miniſtre, que pluſieurs fois pendant ſon abſence, il lui a entiérement remis le Gouvernement de ſes Etats. * *Dict. Allemand.*

GALLUCCI (Turquin) Jéſuite Italien, né en Italie l'an 1574, entra chez les Jéſuites en 1590, enſeigna la Rhétorique dans le Collége Romain pendant dix ans & la Morale pendant quatre. Il mourut à Rome le 28 juillet 1649, dans le Collége des Grecs, dont il avoit été 18 ans Directeur. Il a fait divers Ouvrages concernant l'Art Poëtique, dont le plus conſidérable eſt ſa *Defenſe de Virgile*, où il tache de le juſtifier de toutes les fautes que les Critiques lui reprochent. C'eſt lui qui prononça l'Eloge funébre du Cardinal d'Oſſat, qu'on a eu ſoin d'imprimer à la tête des Lettres de ce grand homme d'Etat. * Bayle, *Diction. Crit.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 3. partie 1. p. 161. n. 1097. édit. d'Amſterdam 1725.*

GALLUCCI (Jean Paul) ſavant Aſtronome Italien, vivoit au XVI ſiécle. Il inventa un inſtrument pour obſerver les phénoménes céleſtes, & publia encore pluſieurs autres Ouvrages d'Aſtronomie & quelques-uns de Médecine. Il étoit Académicien de Veniſe. * Voſſius *de Scientiis Mathematicis.* Bayle, *Dictionn. Crit. 2. édition.*

GALLUCCI, (Ange) natif de Macérata en Italie, entra chez les Jéſuites en 1606, âgé ſeulement de 13 ans. Il enſeigna la Rhétorique dans le Collége Romain pendant 24 ans, & mourut à Rome le 28 février 1674, agé de 80 ans. Il eſt Auteur de quelques Harangues Latines & d'une Hiſtoire de la Guerre des Païs Bas, depuis l'an 1593, juſqu'à la tréve conclue en 1609. Cette Hiſtoire qu'il a écrite en Latin fut imprimée à Rome en 1672, en deux volumes *in folio*, & en Allemagne l'an 1677, en pluſieurs volumes *in quarto*. * Sotwel, *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jeſu.* Bayle, *Dict. Critique, ſeconde édition.*

* GALLUCCI (Charles) fils de Joſeph Gallucci, Marchand de Meſſine, originaire du Royaume de Naples, naquit le 23 janvier 1633. En 1656, il reçut le dégré de Docteur en Médecine. On a de lui, *Medicina completa ad Galeniſtarum mentem in duas tomos diviſa.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliath. Sicula.*

* GALLUCCIO, famille conſidérable du Royaume de Naples, tire ſon origine de Godefroi de Galluccio de Lombardie.

GALLURA, étoit autrefois une province de Sardaigne, qui a eu ſes Princes particuliers, leſquels portoient titre de *Juges*. C'eſt maintenant la partie orientale de la province de Logudori où l'on voit encore les contrées de *Gallura de Gemini*, & de *Gallura de Poſada*, qui en ont conſervé le nom. * *Maty, Dict. Geogr.*

GALLUS, (Vibius Trebonianus) Empereur. On place ordinairement ſa naiſſance vers l'an 206. On ne ſait point poſitivement de quel païs il étoit, mais on le croit natif & originaire de l'iſle de Méninge ſur les côtes d'Afrique, à qui on a donné depuis ce tems le nom de Girba. Il eſt certain qu'il fut élu par les Soldats en 251, pour ſuccéder à l'Empereur Dece, qu'il avoit fait périr par trahiſon, dans la guerre contre les Scythes. Il aſſocia ſon fils Voluſien à l'Empire, fit une honteuſe paix avec les Scythes, & perſécuta l'Egliſe. Depuis il fit mourir un des fils de Déce, negligea le ſoin de l'Empire, & ſouffrit lâchement que les Barbares en ravageaſſent les terres impunément. Les Soldats le tuérent lui & ſon fils, à Terni en Italie, ou à *Forum Flaminii*, lorſqu'ils alloient châtier la revolte d'Emilien, qui s'étoit ſoulevé dans la Meſie. Ce fut au mois de mai de l'an 253, après un régne de 18 mois. * Entrope, *l. 9.* Aurelius Victor, *de Cæſaribus.* Zoſime. Euſébe. Caſſiodore, &c. Tillemont, *Hiſtoire des Empereurs, tome 3.*

GALLUS, Capitaine Romain. Ce fut lui qui après ce grand aſſaut qu'il donna à la ville de Gamala, où les Romains furent repouſſez avec perte, ſe cacha dans une maiſon avec dix-ſept Soldats Syriens pour ſauver leurs vies. Caché dans ce lieu, ou il ouït le ſoir, que pluſieurs Juifs s'entretenoient pendant leur ſouper, de ce qu'ils avoient réſolu de faire le lendemain contre les Romains leurs ennemis, il fut aſſez de réſolution pour ſortir ſur ces Juifs, & les ayant chargez avec une extrême vigueur, il leur coupa à tour la gorge, & ſe retira avec ſes compagnons dans le camp, ſans avoir reçu aucun mal. * Joſéphe, *Guerre des Juifs, l. 4. ch. 4.*

GALLUS, jeune homme, confident de Mars dans ſes amours avec Vénus. Mars lui ayant un jour commandé de faire ſentinelle à la porte de ſa Maîtreſſe, de peur que Vulcain ſon mari ne les ſurprit dans leurs amours, ce jeune homme s'endormit, & Vénus & Mars furent ſurpris couchez enſemble, par le Soleil, qui en avertit auſſi tôt ſon mari. Mars de dépit changea ce jeune homme en coq. Voici comment Lucien a rapporté cette Fable, dans *le Songe* ou *le Coq*. " Mars avoit un beau gar-
" çon, qui lui ſervoit de confident en ſes amours; & étant allé
" coucher avec Vénus, il le laiſſa à la porte pour l'éveiller,
" quand le jour viendroit. Mais ce beau fils s'étant endormi,
" le Soleil découvrit tout le myſtére, de ſorte que Vulcain en-
" veloppa les deux amans dans ſes filets; de quoi Mars indigné,
" changea ce jeune homme en coq, qui garde encore la créte de
" l'armet & les éperons qu'il avoit lorſqu'il fut changé: & ſes
" Deſcendans depuis, pour réparer ſon honneur, annoncent la
" venue du jour.

GALLUS (Céſar) fils de JULES CONSTANCE, frére de Conſtantin *le Grand* & de Galla, & frére de Julien l'*Apoſtat*, fut élevé avec beaucoup de ſoin, fut inſtruit dans l'étude des Lettres Saintes, reçut même avec ſon frére la Clériçature, & exerça avec lui l'office de Lecteur dans les aſſemblées eccléſiaſtiques; mais leurs ſentimens ſur la Religion étoient bien différens. Car on rapporte que comme ils eurent entrepris de bâtir à frais communs un temple en l'honneur du Martyr Mammas, la partie que faiſoit faire Gallus fut bientôt achevée au lieu que celle de Julien ne put jamais s'avancer: ſans doute, parce que Dieu ne pouvoit agréer l'offrande d'un cœur devoué ſecrettement au Paganiſme. L'Empereur Conſtance créa Céſar Gallus ſon couſin, le 15 mai de l'an 351, & lui donna en mariage ſa ſœur *Conſtantine*, veuve d'*Annibalien*. Ce Prince ſignala le commencement de ſon adminiſtration, en aboliſſant l'oracle d'Apollon, qui étoit dans un fauxbourg d'Antioche, nommé *Daphne*; & pour en venir à bout il y fit tranſporter les os du ſaint Martyr Babylas. Il brûla les villes des Juifs qui s'étoient révoltez, défit les Perſes, & s'aquit beaucoup de réputation; mais les Conſeils de ſa femme Conſtantine le perdirent, il s'abandonna à toutes ſortes de vexations & de cruautez, fit maſſacrer Domitien Préfet d'Orient, & Montius qui adminiſtroit les Finances. On dit même, qu'il conſpira d'ôter l'Empire à Conſtance; de ſorte que ce Prince, quatre ans après l'avoir nommé Céſar, lui fit couper la tête à Pola, ville d'Iſtrie, ou, ſelon Idatius, à Flanone, dans la Dalmatie, en 354. Gallus étoit âgé de 29 ans, & ſa femme Conſtantine étoit déja morte dans la Bithynie. * Socrate, *l. 3.* Sozoméne, *l. 5.* Théodoret, *l. 3.* Grégoire de Nazianze, *Orat. 1. in Julian.* Idatius, *en la Chron.* Euſébe. Libanius.

☞ On ne ſait pourquoi ce Prince eſt toûjours appellé *Gallus* par les Hiſtoriens: on ne le connoiſſoit pas de ſon tems ſous ce nom, ou du moins il ne ſe trouve jamais ſur ſes médailles, où il eſt appellé *Flavius Claudius Conſtantius*.

GALLUS, (Cornelius) qu'on a cru natif de Fréjuls, Chevalier Romain, étoit très-bon Poëte. L'Empereur Auguſte qui l'eſtimoit, le fit Gouverneur d'Egypte; mais Gallus Cornelius ayant été accuſé de concuſſions, &, ſelon quelques uns, de conſpiration, fut condamné à l'exil, & ſe tua lui même de deſeſpoir l'an 782 de Rome, le 26 de J. C. & le 43 de ſon âge. Ce Poëte étoit ami d'Ovide & de Virgile, qui parlent ſouvent de lui & de ſes Maîtreſſes; & Parthénius lui dédia un Ouvrage d'amour de ſa façon, intitulé *Eporica*. Properce parle dans ſes Elégies d'un CORNELIUS ſon parent, qui mourut à la guerre de Pérouſe, en l'an 714 de Rome, & 40 ans avant J. C. Pline fait auſſi mention d'un CORNELIUS, qui avoit été Préteur, & qui mourut dans l'inſtant qu'il s'abandonnoit aux derniers plai-

plaisirs de l'amour. * Pline, l. 7. ch. 53. Propercе, l. 1. *Eleg.* 21 & 22: l. 2. *Eleg.* 34. Eutebe, *en sa Chron. vers sa seconde année de la 184. Olympiade.* Crinitus, *des Poëtes.* Vossius, *des Poët. l. 2.*

GALLUS (Jodic) né à Ruffach en Alsace, en 1459, après avoir été Licentié en Théologie à Heidelberg, fut plusieurs fois Recteur de cette Académie, & mourut enfin Prédicateur de l'église cathédrale de Spire, en 1517. * Frecher, *Theatr. Vir. Illustr.*

GALLUS (Nicolas) Ministre Protestant d'Allemagne, né dans un village de Saxe en 1516, goûta la Religion Protestante, sous Mélanchthon, & enseigna à Mansfeldt & ailleurs. Ceux de son parti l'envoyèrent l'an 1542 à Ratisbonne, d'où il fut obligé de sortir pendant les guerres d'Allemagne. Il se retira à Wittenberg, où il écrivit contre Mélanchthon même, & quelque tems après, il enseigna à Magdebourg. Gallus fut ensuite rappellé à Ratisbonne, & fut aussi Ministre dans la Stirie vers l'an 1558. Il a écrit des Notes sur l'Epître de saint Paul aux Galates, des Homelies, &c. * Sleidan, *Hist. l. 21.* Chytræus, *in Saxon. Chron.* Gesner, *Biblioth.* Camerarius, *in Vit. Melanchthonis.* De Thou, *Hist.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.*

GALLUS (Charles) né à Arnheim, en Gueldre l'an 1530, fut Ministre à Deventer & dans le Duché de Cleves, puis Professeur en Théologie à Leide en 1587, où il mourut en 1616. Il a fait un Commentaire Latin sur l'Apocalypse, & un livre Allemand contre les Anabaptistes. * *Vitæ Prof. Leid.*

GALLUS (Philippe) autrement nommé *Hahn*, qui signifie *Coq* en Allemand, Docteur en Théologie, & premier Ministre à Magdebourg en 1598, mourut en 1616, âgé de 59 ans. Il publia la Confession d'Ausbourg en quatre Langues, & divers Ouvrages de Théologie, en Latin & en Allemand. * Frecher, *Theatr. Vir. Illustr.*

GALLUS (Jacques) Jurisconsulte célèbre, sur la fin du XVI siècle, & au commencement du XVII, étoit né d'une famille noble de Naples, où on l'engagea d'enseigner quelque tems. Depuis, attiré par la République de Venise, dans l'Université de Padoue, il fit admirer son érudition & son éloquence. Il professa seize années, dans cette même ville, & y mourut au mois de mai de l'an 1618, âgé de 66 ans. Son corps y fut enterré dans l'église de saint Antoine. Ce Professeur laissa divers Ouvrages, dont une partie a été publiée par un de ses fils, nommé ALEXANDRE GALLUS, Evêque de Malfa. Ce dernier, né le troisième avril de l'an 1579, après avoir fait du progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, voyagea en France & en Italie, s'arrêta quelque tems à la Cour de Rome, & passa à Naples, pour y faire imprimer une partie des Ouvrages de son pere, qu'il dedia au Pape Urbain VIII, qui lui donna en 1632, l'Evêché de Malfe: il mourut en 1643. *Jacques Philippe Thomasini, *in Elog. Doct. partie* 1 & 2.

GALLUS. *Cherchez* ASINIUS GALLUS.

GALLUS (Annius Trebonius) *Voyez* ANNIUS TREBONIUS GALLUS.

GALLUS, faux nom. *Voyez* MACHAULT (Jean-Batiste)

GALLUTIUS. *Voyez* GALLUCCI.

* GALLUZZO (Joseph) d'Aderno, petite ville de Sicile, Prêtre & Docteur, cultiva aussi la Poésie en Latin & en d'autres Langues. On a de lui, *Profusio seu Ars Metrica*, & quantité d'Ouvrages Italiens. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliothe. Sicula.*

GALGIS (Jean) Abbé de S. Martin. *Voyez* GALLOIS.

GALOIS. *Cherchez* GALES (Jean de)

GALON ou GALLON (Jacques) Cardinal, que quelques Modernes ont mal nommé *Gualo*, né à Béchéria, ville de Lombardie, dans le XIII siècle, entra chez les Chanoines Réguliers près de Pavie, & fut choisi pour être Evêque de Vercell, sans vouloir accepter cette dignité. Le Pape Innocent III le fit Cardinal en 1205, & ensuite l'envoya en France pour s'y employer contre les Albigeois, & pour y prêcher la Croisade. Ce Cardinal contribua à la paix, qui se fit l'an 1216 entre la France & l'Angleterre, après la mort de Jean, dit *Sans-Terre*. Il fut nommé par le Pape Honorius III, pour la réforme du Clergé de Vercell, & fonde en cette ville le monastère de Saint-André. Enfin il fut Legat dans la Pouille, auprès de l'Empereur Frédéric II, & y mourut en odeur d'une grande piété, sous le Pontificat de Grégoire IX, vers l'an 1235. Ce Cardinal avoit publié des Ordonnances Synodales que nous avons dans le sixième volume de la Bibliothèque des Pères, & qu'on attribue sans raison à Galon, Abbé du monastère de Saint-Quentin, puis Evêque de Beauvais & de Paris. Ce dernier qui ne fut jamais Cardinal, mourut environ l'an 1114, & est le même auquel Yves de Chartres écrivit les 169, 218 & 283 de ses Epîtres, & dont il fait mention dans les 104, 105, 144, 145, 193, &c. Les Curieux consulteront sur ce fait Rigord, Sponde, Sainte-Marthe & Robert *en la France Chrétienne*, & le seizième tome des Conciles de l'impression royale du Louvre. * Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Onuphre. Ciaconius. Ughel, &c.

GALOPE ou GULPE, petite rivière des Pais-Bas. Elle coule dans le Duché de Limbourg, près de Sainte-Croix, & se décharge dans la rivière de Geul, à une lieue & demie au dessus de Fauquemont. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GALOPE ou GULPE, village du Duché de Limbourg sur la petite rivière de Galope ou Gulpe, à moitié chemin de Maestricht à Aix.

* GALOPIN (George) de Mons en Hainaut, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, Lecteur en Théologie, fort versé dans la connoissance de l'Histoire & des Antiquités Ecclésiastiques, a publié l'Ouvrage d'un Anonyme, intitulé *Vitæ Sanctorum expositæ sensu literali & moribus*, en trois livres; celui d'Olbert, *De Vita & miraculis S. Ivonis Confessoris*, auquel il a ajouté ses Observations; & un troisième intitulé *Vit. Petri, Canonici Ecclesiæ B. Mariæ Patisiensis ac S. Theol. Doct. & Prof. Veterum abbreviatum*, qu'il a enrichi de ses Notes. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 264 & 265.

GALSA (La) nom d'un Ordre de Chevalerie. *Cherchez* CALZA.

GALSONTE ou GALESUINTE, Reine de France, étoit sœur de *Brunehaud*, & fille d'*Athanagilde*, Roi des Goths en en Espagne. Ce Prince maria ses deux filles en France, *Brunehaud* qui étoit la cadette, à *Sigebert*, Roi d'Austrasie, en 566, & *Galsonte*, sa sœur aînée, à *Chilperic* I, en 567. Elles étoient toutes deux Ariennes, & se convertirent en France. Galsonte fut d'abord bien traitée par son époux; mais l'amour qu'il avoit pour Fredegonde, le changea bientôt. Elle s'en plaignit souvent, & demanda permission de retourner en Espagne, on la lui refusa, & quelque tems après, on la trouva étranglée dans son lit. * Grégoire de Tours, *l. 4. ch. 28.*

* GALTELLI, étoit autrefois une ville épiscopale, mais aujourd'hui ce n'est qu'un village de Sardaigne, situé sur la côte orientale de l'Isle, environ à vint lieues d'Algére & de Bosa. Son Evêché a été uni à l'Archevêché de Cagliari, dont il étoit suffragant. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GALVAN, Roi de Galway, perdit son Etat qui lui fut enlevé par les Saxons du nord, & se retira auprès de son oncle Arthur, Monarque des Bretons, qui l'employa utilement dans ses guerres. En 535, il fut tué dans la bataille qui se livra entre Arthur & Modred, & où le premier remporta une victoire signalée. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 1. l. 2. p. 116 & 127.*

GALVANDUS. *Voyez* FLAMMA (Gauvin de la)

GALVANI (Jean) Professeur dans l'Université de Padoue, florissoit vers l'an 1640. * *Voyez* son Eloge dans *Impérialis, in Mus. Histor.*

GALVANO (Jean) Portugais, fils de *Rodrigue* Galvano, Sécretaire du Roi Alfonse V, & de *Blanche* Gonsalve, se fit Chanoine Régulier en 1448, dans le couvent de Sainte-Croix de Conimbre, & en 1452, il fut choisi pour accompagner en qualité d'Aumonier, l'Infante Eléonore, qui alloit épouser l'Empereur Frédéric IV. Au retour de ce voyage, il fut Prieur de son couvent; & en 1462, Evêque de Conimbre, & Légat du saint Siége dans le Royaume de Portugal. Il n'exerça cette légation, à laquelle plusieurs Prélats s'opposoient, que jusqu'en 1464. Le Roi Alfonse V, qui l'honoroit d'une affection particulière, voulut qu'il l'accompagnat en 1471 en Afrique, où il prit les villes d'Arzila & de Tanger: peu après il lui donna le titre de Comte d'Arganil pour lui & pour ses successeurs Evêques de Conimbre; & en 1480, il le nomma à l'Archevêché de Braga, mais Galvano ne put en obtenir les Bolles de Sixte IV, qu'on avoit prévenu contre lui. Ce Prélat mourut à Conimbre le cinquième aout 1485. On garde dans le couvent de Sainte-Croix la Rélation qu'il a écrite de son voyage à la suite de l'Impératrice Eléonore. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

GALVANO (Edouard) frère du précédent, fut Sécretaire des Rois Alfonse V, & Jean II, qui l'employèrent dans leurs importantes affaires, & l'envoyèrent en ambassade à Rome & à la Cour de l'Empereur Maximilien I. Des l'an 1460, il avoit été fait premier Historiographe du Royaume. Il eut ensuite quelque emploi aux Indes, & il y étoit lorsque le Roi Dom Emanuel le choisit pour aller en ambassade auprès de David Roi d'Ethiopie; mais il mourut en 1517, dans une isle de la Mer Rouge, avant que d'arriver à la Cour de ce Prince. Il avoit travaillé à rectifier l'Histoire du Roi Alfonse Henri, & l'on garde ses Observations dans le couvent de Sainte-Croix de Conimbre. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

GALVANO (Antoine) fils naturel d'Edouard, dont on vient de parler, étoit né dans les Indes, & le Viceroi Nuno de Cunha le choisit en 1536, pour gouverner les isles Moluques. Il signala le commencement de son Gouvernement par la victoire qu'il remporta dans l'isle de Tidor sur 20000 hommes, n'en ayant avec lui que 350, & en chassant tous les Corsaires des mers voisines; mais ce qu'il y eut de plus louable en lui, ce fut sa bonté pour les naturels du païs, le soin qu'il prit de les faire instruire des véritez de la Religion, sa libéralité à leur égard, & son attention à faire bâtir à ses dépens des églises dans les divers lieux de son Gouvernement, & même un Séminaire à Ternate. On assure que pendant quatre ans que dura son Gouvernement, il dépensa soixante & dix-mille cruzados; aussi aquit il le glorieux titre d'Apôtre *des Moluques*. Etant entiérement ruiné en 1540, il quitta son Gouvernement, & vint en Portugal, où il ne trouva pas de reconnoissance dans le Roi Jean III, quoiqu'il eût augmenté les revenus de l'Etat de cinq cens mille cruzados: peut-être que l'offre que les Habitans de Ternate lui avoient fait de le reconnoître pour leur Roi le rendit odieux, quoiqu'il l'eût rejettée. Il fut réduit à se retirer dans l'hopital de Lisbonne, où il vécut jusqu'au onzième mars 1557. Il avoit écrit une Histoire des Moluques, qui est perdue; mais on imprima en 1555, à Lisbonne, un Traité des divers chemins par où les marchandises des Indes ont été apportées en Europe, & des découvertes faites jusqu'en 1550. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

GALVANUS. *Voyez* FLAMMA (Gauvin de la)

GALUMBATZ, petite ville de la Turquie en Europe, est dans la Servie sur le Danube, au dessous de Semendria. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Tricornium*, petite ville de la Haute Mœsie, que d'autres placent à Semendria. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALVUS CASSETA ou SALVUS CASSETA. *Cherchez* CASSETA.

GALWAY, province d'Irlande. *Voyez* GALLOWAY.

GALZA. *Voyez* CALZA.

G A M.

GAMA (Antoine) Portugais, natif de Lisbonne, vivoit sur la fin du XVI siécle, & au commencement du XVII. Il étudia à Bologne dans le Collége des Espagnols, où il fit de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & y fut reçu Docteur. Depuis, le Roi Jean III le fit Conseiller au Parlement de Lisbonne, & successivement Conseiller d'Etat, & Grand Chancelier. Il mourut à Lisbonne le 31 mars 1595, âgé de 75 ans. On a de lui *Decisiones supremi Lusitaniæ Senatus; Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis, ac de eorum Testamentis, anatomia & sepultura.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Biblioth. Portug. manuscripte.*

GAMA (Vasco de) natif de Sines ou Odesines, ville maritime de la province d'Alentejo dans le Portugal, étoit d'une naissance illustre. Le Roi D. Emanuel l'ayant envoyé en 1497, dans les Indes Orientales pour les reconnoître, il courut toute la côte orientale de l'Afrique, descendant en divers lieux pour essayer de faire amitié avec les Rois. Il en fit de même sur la côte occidentale de l'Inde deça le Gange, mais il ne trouva de favorables dispositions que dans le Roi de Melinde, qui le fit accompagner à son retour par un Ambassadeur à la Cour de Portugal. Gama revenu le 25 août 1499, se prépara à faire un second voyage avec une flotte de vint vaisseaux; mais auparavant il fut fait Comte de Vidigueira, & Amiral des mers des Indes, de Perse & d'Arabie, titre que ses Descendans conservent. Il partit le dixieme février 1502, & s'étant vengé des insultes qu'il avoit souffertes la premiere fois, en bombardant quelques places, & battant plusieurs petites flottes des Princes Barbares, il revint avec treize vaisseaux chargez de richesses le premier septembre 1503. Enfin le Roi Jean III, l'ayant nommé Vicerol des Indes en 1524, l'y renvoya pour la troisiéme fois, mais à peine avoit-il établi son siége à Cochim, qu'il y mourut le 24 décembre 1625. Ses Lieutenans venoient de défaire les flottes de Calicut & de Cananor. On dit qu'il publia la Relation de son premier voyage dans les Indes, mais on ne la trouve point. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

GAMACHE ou GAMACHES, autrefois ville, présentement bourg de Picardie en Vimeu, situé sur la riviére de Bresle, entre Dieppe & Abbeville, & à trois lieues de la ville d'Eu. Il y a un ancien château bâti par les Princes du sang royal de la branche de Dreux, & environné d'un profond & large fossé rempli d'eau, au milieu duquel on voit une haute & forte tour, fameuse dans les Histoires, qui servoit d'azile aux peuples circonvoisins durant les guerres de Bourgogne & d'Angleterre. C'est une des plus belles Antiquitez de Picardie. On remarque au milieu de cette tour une cave d'une hauteur surprenante, qui fut autrefois un magazin d'armes. Tous les premiers mercredis de chaque mois on tient à Gamache un grand franc marché, qui est l'un des plus renommez de France. Louis XIII érigea en 1622, la Terre de Gamache en Marquisat. Le savant Valable, ou plutôt Ouattablé, étoit natif de cette ville. * Davity, *Memoires du tems.*

GAMACHES (Philippe de) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Maison & Société de Sorbonne, Professeur de Sorbonne, & Abbe de Saint-Julien de Tours, acquit en 1568, fut reçu Docteur en 1593, & Professeur le 16 mars de la même année. Après avoir enseigné plus de 25 ans, & passé pour un des bons Théologiens Scholastiques de son siécle, il mourut le 21 juillet de l'an 1625, âgé de 57 ans. On fait beaucoup de cas de ses Commentaires sur la Somme de saint Thomas, imprimez à Paris en deux volumes *in folio*, l'an 1627. * Frcher, *Theatr.* Bayle, *Dictionn. Crit.* Du Boulay, *Hist. Universitatis Parisiensis*, *tome 6. p. 908.*

GAMACHES. *Cherchez* ROUAUT.

GAMAHEZ, figures formées naturellement sur des pierres précieuses ou communes, comme des agathes, du jaspe, du marbre, ou sur des métaux. Pline parle d'une agathe du Roi Pyrrhus, qui représentoit naturellement, & sans le secours de l'Art, les neuf Muses & Apollon au milieu d'elles, tenant une harpe. Majolus assure qu'à Venise on garde une autre agathe, où l'on voit la figure d'un homme qui la nature y a formée. On dit qu'à Pise dans l'église de saint Jean, il y a une image de la même façon, qui représente un vieux Hermite dans un désert, assis sur le bord d'un ruisseau, & tenant en sa main une clochette, comme on dépeint ordinairement saint Antoine. Dans le temple de sainte Sophie à Constantinople, il y avoit autrefois sur un marbre blanc, l'image de saint Jean-Baptiste, couvert d'une peau de chameau, représenté au naturel, avec ce seul défaut, que la nature ne lui avoit fait qu'un pié. A Ravenne dans l'église de saint Vital, on voit un Cordelier naturellement figuré, sur une pierre de couleur cendrée. Quelque tems après la Passion de J. C. on trouva en Italie la figure d'un crucifix naïvement représentée dans un marbre, avec les clous, les playes, & toutes les particularitez que l'Art y auroit pu peindre. Gaffarel assure que ce Gamahez est à saint George de Venise. A Stolberg en Allemagne, on a trouvé dans une mine un morceau de métal, sur lequel étoit la figure d'un homme qui portoit un enfant sur son dos, ainsi que l'on représente saint Christophle. * Tiers, *Traité des Superstitions.*

GAMALA, c'est à dire, la ville des Cavaliers, parce qu'Hérode *le Grand* y envoyoit tous ceux de ses troupes qu'il licentioit. Elle étoit dans la Tribu de Zabulon. * Joséphe, *Guerre des Juifs, l. 3. ch. 4.*

GAMALA, ville de la Tribu de Manassé vers l'orient du Lac de Génézareth, à la partie inférieure de la Gaulanite. C'étoit la meilleure place de cette province, & bien qu'elle fût du Royaume d'Agrippa, elle aima mieux se faire battre, que de le reconnoître pour son Souverain. Il l'assiégea pendant sept mois avec si peu de succès, qu'il fut obligé de se retirer, après avoir vu périr la plus grande partie de ses troupes devant les murailles de cette place. Il crut que les Romains auroient plus de bonheur que lui, & pria Vespasien de lui donner du secours. Ce fameux Capitaine, grand ami du Roi Agrippa, voulut bien lui faire ce plaisir. Il en commença le blocus le 21 septembre, & l'emporta le 23 octobre suivant. Jamais peuples ne se défendirent mieux que les Habitans de Gamala, au rapport même de leurs ennemis qui furent contraints d'avouer, que si toutes les places de la Judée leur avoient donné autant de peine que celle-là, ils n'en seroient jamais venus à bout. Les Habitans au lieu d'être louez de leur bravoure, portérent la peine de leur opiniâtreté; tout fut tué dans la ville, à la reserve de deux Demoiselles, filles d'un nommé *Philippe*, qui avoit autrefois commandé les armées d'Agrippa. Elles se cachérent pour les ruines de la ville, où elles furent trouvées quelque tems après, & présentées à Agrippa, qui leur fauva & l'honneur & la vie. Ce Roi fut blessé à ce siége d'un coup de pierre qu'il reçut au bras. Gamala étoit bâtie sur une colline, qui s'élevoit du milieu d'une haute montagne, ce qui lui avoit fait donner le nom de *Damel*, qui signifie *Chameau*; mais les Habitans par enruption l'appelloient *Gamal*. Sa face & ses côtez étoient remparez par des vallées inaccessibles. Celui qui étoit attaché à la montagne n'étoit pas naturellement si difficile à aborder: mais les Habitans l'avoient aussi rendu inaccessible, par un grand rétranchement qu'ils y avoient fait. La pente étoit couverte d'un grand nombre de maisons, & regardoit du côté du midi. Cette ville, qui paroissoit bâtie comme sur un précipice, sembloit aussi être toute prête à tomber. Il s'élevoit de ce même côté une colline extrémement haute, dont la vallée qui en a pié est si profonde, qu'elle servoit de citadelle; & dans le lieu où cette ville finissoit, il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte. * Joséphe, *Guerre des Juifs, l. 4. ch. 2, 3, 4, 5, 6 & 7.*

GAMALIEL, fils de *Phadassur*, fut le Prince ou le Chef de la Tribu de Manassé. Il avoit sous son commandement trente-deux mille deux cens hommes portans armes tous au dessus de vint ans quand il sortit d'Egypte. Il fit son offrande pour le tabernacle le huitiéme jour, & offrit un bassin d'argent du poids de cent trente sicles, &c. * *Nombres, ch. 1. v. 10: ch. 2. v. 20. & ch. 7. v. 59.*

GAMALIEL, Docteur de la Loi, & Disciple secret de J. C. vivoit au commencement de l'Ere Chrétienne. Il se trouva dans un Conseil que tinrent les Juifs pour faire mourir les Apôtres, & empêcher que leurs Disciples ne continuassent à annoncer l'Evangile. Il opina d'une maniére si forte & si persuasive, que les Juifs convaincus des raisons qu'il leur allégua, ne firent point mourir les Apôtres. La Tradition nous apprend qu'il avoit instruit saint Paul & saint Etienne dans la Loi de Moïse. Lucien, Prêtre, remarque dans l'Epître *de l'Invention de saint Etienne*, que Gamaliel l'ayant enlevé la nuit après son martyre, l'avoit enseveli dans un monument neuf, où il fut depuis enterré lui même avec Abibas son fils & Nicodeme. Ces corps saints furent trouvez l'an 415, comme Lucien l'apprend dans la lettre que nous venons d'alléguer. On montre leurs Reliques à Pise, & ceux qui les approchent, sont exhortez à demander leur intercession,

Sanctus Gamaliel, Abibas & Nicodemus
Infimul ipse pater, filius atque Nepos.
Hoc epigramma legens, horum suffragia quære;
Teque recommendans pace salutis opem.

* *Actes des Apôtres, ch. 5. v. 34. & suiv.* Marcellin, *en la Chron.* Nicéphore, *l. 4.* Baronius, *Annal. ch. 34. p. 415.*

* GAMALIEL, petit-fils du précédent, fut, dit-on, le premier Patriarche des Juifs vers l'an 97 de J. C. * Le Pére Calmet, *Dict. de la Bible.*

GAMARIAS. *Voyez* GUE'MARJA.

GAMBACORTA. *Voyez* GAMBACURTA.

* GAMBACURTA (Roch) Noble de Messine florissoit en 1523. Il avoit étudié en Droit à Naples avec son frére Modeste Gambacurta, & il exerça la profession d'Avocat avec une grande réputation. Il fut juge à Castro Réale & Conseiller Consistorial à la Cour Royale. Il publia, *Foro Christiano nel quale si tratta*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliath. Sicula.*

GAMBACURTA, (Pierre) natif de Palerme en Sicile, entra dans la Société des Jésuites en l'année 1559, qui n'étoit que la 14 de son âge, & ayant fait du progrès dans les Sciences, il se rendit capable de les enseigner, comme il fit en Sicile, puis en France, & ensuite à Rome. Il fut élevé aux premiéres charges de son Ordre, & mourut à Palerme le premier septembre 1605, âgé de 61 ans. Il a laissé divers Ouvrages, dont il a publié en 1622, *De Immunitate Ecclesiarum, libri octo.* * Alegambe, *Bibliath. Soc. Jes.* Le Mire, *de Script. sæc. XVII.*

GAMBALO. *Voyez* GAMBULO.

GAMBARA, (Hubert) Cardinal, natif de Bresce en Italie, & fils de JEAN-FRANÇOIS, Comte de Pratalbaino, qui avoit abandonné le parti des Vénitiens en 1509, après la bataille de la Chiare d'Adda, & s'étoit joint aux François, pour sauver la ville de Bresce sa patrie. Cette désertion irrita contre lui les Vénitiens qui furent appaisez par le Pape Léon X, ami particulier du Comte. Ce Pontife voulut avoir auprès de sa personne le jeune Hubert Gambara, qu'il envoya Nonce en Portugal. Clément VII l'envoya en 1527 en Angleterre, pour y solliciter une Ligue contre l'Empereur Charles-*Quint*, qui tenoit ce Pape prisonnier. Gambara s'aquitta si bien de cette commission, que Clément, pour lui témoignes sa reconnoissance, lui donna l'Evêché de Tortone, & la légation de Bologne. Il fut créé Car-

di-

dinal en 1539 par le Pape Paul III, exerça la légation de Parme & de Plaisance, & favorisa adroitement les desseins des Farnèses, qui prirent possession de ces Etats. Léandre Alberti parle de Gambara, comme d'un Grand Politique, qui aimoit les Lettres & les Savans, & qui avoit une mémoire si heureuse, qu'il n'oublioit rien de ce qu'il avoit appris. Ce Cardinal mourut à Rome le 14 février 1549, d'où son corps fut porté à Brescе, où l'on voit son tombeau & son Epitaphe dans l'église, dite *La Donna delle Grazie*. * Guichardin, *Hist. l.* 8. & 16. Bembe, *Hist. l.* 12. & *Epistolarum, l.* 14. *Epist.* 24. Paul Jove, *Hist. l.* 15. Ughel, *Ital. Sacr.* Aubéry, *Histoire des Cardinaux*, &c.

GAMBARA, (Jean-François) Cardinal, Evêque de Viterbe, étoit fils de Baudrao II, Comte de Pratalbuino, qui rendit de grands services à la Maison d'Autriche, & neveu du Cardinal *Hubert* Gambara. Il naquit à Brescе en Italie le 17 janvier de l'an 1533, & après avoir été élevé à Pérouse & à Padoue, il fut envoyé à la Cour de l'Empereur Charles-*Quint*. Il vint depuis à Rome, exerça divers emplois sous le Pontificat de Jules III, & de Pie IV, dont le dernier le fit Cardinal au mois de février de l'an 1561. Pie V le pourvut de l'Evêché de Viterbe. Gambara y fixa son séjour ordinaire, & y fit bâtir une très-belle maison de campagne, dite *Bagnaja*. Un jour qu'il montroit cette maison à saint Charles, ce digne Prélat lui dit naturellement, qu'il auroit mieux fait d'employer l'argent qu'il lui en avoit coûté, à fonder un monastère, qu'à bâtir un lieu profane. Le Cardinal Gambara donna depuis cette maison à son église de Viterbe, où il fit diverses fondations, & qu'il répara avec un grand soin. Il mourut à Rome le cinquième mai de l'an 1587, âgé de 54 ans. * Zazzera, *della Nobiltà d'Ital.* Aubéry, *Histoire des Cardinaux.* Ciaconius, *in Continuatione.* Petramellario, &c.

GAMBARA, (Véronique) Dame de Correggio, fille du Comte *Jean-François* Gambara, & sœur de *Hubert*, Cardinal, fut mariée à *Gilbert*, Seigneur de Correggio; dont elle eut le Cardinal *Jerôme* d'Autriche de Correggio. Elle excelloit dans les Lettres, & faisoit des vers avec beaucoup de facilité. On en a fait des Recueils qui ont été imprimez. * Illarion de Costa, *des Dames Illustres.*

GAMBARA, (Laurent) de Brescе en Italie, bon Poëte Latin, vécut longtems à Rome chez le Cardinal Alexandre Farnèse, dans le XVI siècle. Il avoit composé des Ouvrages peu chastes, qu'il brûla après avoir reçu la prêtrise au tems du jubilé de l'an 1555. Il en fit de plus modestes, & entre autres celui qui est intitulé, *de Navis Orbis Inventione.* Cet Ouvrage est écrit avec tant de politesse & de Majesté, que Paul Manuce en le lisant ne pouvoit s'empêcher de s'écrier, *cedite Romani.* Bayle dit que Gambara a fait une version ou plutôt une paraphrase en vers Latins, de l'Ouvrage de Longus, intitulé *ποιμένικα*, & que cette paraphrase est fort blâmée par Vossius dans son livre de *Hist. Latinis.* Muret regardoit Gambara comme un misérable Poëte; c'est pourquoi il avoit mis à la tête d'un exemplaire des Poésies de Gambara ces deux vers,

Brixia, vestratis merdosa volumina Vatis
Non sunt nostrates tergere digna nates.

Ce Poëte mourut l'an 1586, âgé de 90 ans. Laurent Gambara a fait un Traité Latin de la manière de rendre la Poësie parfaite, imprimé à Rome *in quarto*, l'année de sa mort. Il prétend faire voir dans cet Ouvrage qu'il y a une obligation indispensable à tout Poëte, nu à tout Versificateur & Rimeur de devenir Poëte, de retrancher non seulement tout ce qui peut être contre l'honnêteté & la pudeur, mais encore tout ce qui sent la fable & le culte des fausses Divinitez. Les autres Ouvrages imprimez de Gambara sont, *Rerum facerum libri tres; Bionis & Moschi Bucolica; Carmina varium illustrium Feminarum*; Item *Lyricorum Alcmanis, Ibyci, Stesichori, Anacreontis*, &c.; Item *Elegiæ Virtus & Mimnermi, carmine expressæ.* * Lilin Giraldi, *de Poëtis.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 394 *& suiv.* édit. de Hollande, 1715. Bayle, *Dict. Crit.* Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 3. *partie* 1. *n.* 1091. *p.* 205. *&* V. édit. d'Amsterdam, 1725.

* GAMBARARA, beau bourg d'Italie dans le Padouan près de la rivière de Brente à l'est de Padoue, dont il est éloigné de cinq lieues. Il n'y a pas dans toute l'Italie de bourg plus peuplé que celui-là.

* GAMBARONIG, bourg de Suisse sur le bord oriental du Lac Majeur ou de Locarno. Ce lieu est le chef de la Communauté qui est dans ce côté du Lac. * *Etat & Delices de Suisse, tome* 3. *p.* 215.

GAMBARUTI, (Nicolas) Italien, natif d'Alexandrie de la Paille, où sa famille tient rang entre les plus nobles, apprit les Belles Lettres & la Jurisprudence, & s'acquit par sa doctrine une si grande réputation, que le Roi Louis XII le choisit pour être Conseiller au Sénat de Milan. Gambaruti publia les Oeuvres de Droit d'Angelo Perusio de Montepico, & mourut le huitième juillet de l'an 1502. Son corps fut enterré dans l'église cathédrale d'Alexandrie. * *Voyez* les citations de l'article suivant.

GAMBARUTI, (Tibère) d'Alexandrie, de la même famille que Nicolas, & fils d'Antoine Gambaruti, savoit le Droit Civil & Canon, la Politique, les intérêts des Princes, les Belles Lettres; & avec ces qualitez il alla à Rome, où il fut Secrétaire des Cardinaux Santiquatro & d'Ara-celi. Mais ayant passé trente-deux ans dans la Cour Romaine, sans y avoir rien fait pour sa fortune, il se retira à Alexandrie, où il s'occupa à composer les Ouvrages que nous avons de lui. Il mourut le sixième septembre de l'an 1623, & laissa entre autres Ouvrages *Discorsi & Osservazioni politiche*, des Tragédies, des Harangues, &c. * Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter. partie* 1. *&c.*

* GAMBEA, GAMBEA ou GAMBIE, une des principales branches du Niger, rivière de la Nigritie en Afrique. Elle se décharge entre les embouchures qu'on nomme *Senega* & *Rio grande.* * Maty, *Dict. Geogr.*

GAMBÉA ou GAMBÉE, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est situé près de la rivière du même nom, & de petite étendue. On y entre au sortir du Royaume de Zénéga, en tirant vers le Midi. Il y a plusieurs villages fort peuplez le long des bords du Gambéa, qui par son débordement produit la même fertilité eo ce Païs là que le Nil en Egypte. A son embouchure est un village appellé *Barra*, à cause que tous les vaisseaux qui viennent mouiller sur cette côte, sont obligez de donner une barre de fer au Roi de *Barjalo.* Cette rivière de Gambéa forme plusieurs Isles dans son cours, dont l'une se nomme l'Isle des Eléphans, parce qu'il y en a un grand nombre. On trouve dans ce Royaume la ville de *Sanga*, qui est très-marchande. Le bétail y est à grand marché, on peut avoir pour une barre de fer une bête qui pése trois ou quatre cens livres. Il n'y a point d'autres Artisans le long du fleuve de Gambéa, que des Tisserans & des Forgerons. * De la Croix, *Hist. de l'Afrique, tome* 2.

* GAMBINUS (Philippe) Prêtre de Messine & grand Orateur, florissoit vers l'an 1680. On a de lui, *Il Foglio Mistico Panegirico per la sacra lettera di Maria Vergine* à Messinesi. * *Gr. Dict. Univ. Hall. Biblioth. Sicula.*

GAMBOLAT, Bassa ou Gouverneur d'Alep en 1606, se revolta contre le Grand Seigneur, défit le Bassa de Tripoli, le Béglierbey de Mysie, & se rendit maître de Tripoli & de Damas. En 1607, il gagna une bataille contre le Grand Visir; mais il fut défait par Amurath Sedar Grand Visir dans un second combat, mis en fuite & dépouillé de tous ses biens, dans lesquels il fut rétabli peu de tems après, par le moyen de Calender Ogly, autre Chef des Rebelles d'Asie, qui fit la guerre au Grand Seigneur, & l'obligea de rétablir Gambolat. * Giovani Sagredo, *Memorie Istoriche de Monarchi Ottomans. Mercure François.*

* GAMBON, petite rivière de France dans la Normandie, coule à peu près de l'est-nord-est à l'ouest sud-ouest, & après avoir arrosé Chateau-gaillard, le grand & le petit Andely, se jette dans la Seine.

GAMBOULO. *Voyez* GAMBULO.

GAMBRIVIENS, peuples de la Germanie, compris autrefois parmi les Chérusques. Ils dépendoient en partie des Cattes, & comme les Foses occupérent leur païs ensuite, plusieurs Historiens ont cru que ce païs étoit une partie du Duché de Zell, & des environs de Hambourg; mais ce qui détruit cette opinion, c'est que ce peuple dépendant en partie des Cattes, il falloit qu'ils en fussent fort peu éloignez, puisqu'on ne trouve en aucun endroit de l'Histoire, que les Cattes ayent pénétré au delà de l'Elbe, si qu'ils ayent fait des conquêtes dans les païs qui étoient au Nord des Chérusques. D'ailleurs les Gambriviens étant sujets des Cattes, longtems avant que ceux-ci eussent subjugué toute la Nation des Chérusques, qui s'étoit toûjours opposée, dans le tems qu'elle étoit puissante, aux irruptions que plusieurs nations de Germanie avoient eu dessein de faire du côté du fleuve d'Elbe, il s'ensuit par conséquent que les Gambriviens fussent voisins des Cattes & non de ce fleuve. * Il est cependant certain que les Foses, qui étoient Saxons d'origine, les en chassérent, soit que ce ne fût qu'une Colonie, ou toute la nation. * Audifret, *Geogr. Anc. & Mod. tome* 3. *p.* 22. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GAMBRIVIUS, Roi fabuleux des anciens Germains, monta sur le thrône après son père Marsus. On dit qu'il fit bâtir la ville de Cambray & lui donna son nom. On le fait aussi Fondateur de la célèbre ville de Hambourg dans le Sut-Jutland, appellée depuis *le Duché de Holstein.* * Henningius, *tome* 1.

GAMBS. *Voyez* GAMS.

GAMBULO ou GAMBALO, *Gambolatum, Campolatum*, autrefois. *Ad Columnas* ou *Duas Columnas*, ancien bourg d'Italie. Il est dans le territoire de Vigévano, contrée du Duché de Milan, à une lieue de la ville de Vigevano, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GAME (David) Capitaine Gallois sous le règne de Henri V, Roi d'Angleterre. Ce Prince l'ayant envoyé à la découverte, la veille de la bataille qui se donna à Azincourt le 25 octobre 1415 entre les Anglois & les François, pour avoir des nouvelles des ennemis, ce brave Officier lui rapporta qu'il y en avoit assez pour être tuez, assez pour être faits prisonniers, & assez pour s'enfuir. Cette assurance lit plaisir au Roi, parce qu'elle lui fit comprendre que ses troupes étoient bien résolues à faire leur devoir, malgré la grande supériorité des ennemis. Le jour de la bataille étant venu, le Roi Henri qui remporta une victoire signalée sur les François, se trouvant dans un extrême danger d'être tué ou fait prisonnier, David Game & deux autres Officiers de sa nation le sauvérent aux dépens de leurs propres vies. Le Roi qui s'étoit un peu remis, voyant ces trois braves hommes étendus à ses piez, & respirant encore, les fit tous trois Chevaliers, ne pouvant en l'état où ils se trouvoient reconnoître autrement leur fidélité. * M. de Rapin-Thoyras, *Histoire d'Angleterre, tome* 7. *l.* 11. *p.* 445.

GAMER, Capitaine des Arabes dans la VIII siècle, fit des courses dans la Romanie, où il fit une quantité de monde, & fit plusieurs prisonniers. Il prit entre autres Pierre Hali, Evêque de Damas, auquel il fit couper la langue, parce qu'il s'opposoit à la doctrine des Arabes, & qu'il le crut Manichéen. Gamer emporta cette Langue en Arabie, où il fut tué lui-même, dans un temple, sous le règne de Constantin *Copronyme.* * Paul Diacre, *l.* 22. *anno* 761. Sigebert, m *Chron.*

* GAMEREN (Hannard) de Hemert sur la Mense, Licentié en Médecine, Poëte couronné, enseigna la Langue Grèque dans l'Académie d'Ingolstad, & fut ensuite fait Recteur du

Collége de Tongres. On a de lui, *Via Regia ad Musas*; *De conscribendis Epistolis*; *Bucolica*; *Oratio, versus Heroïce, de Laudibus Liturgiæ Gracæ*; *Ecclesiæ Catholicæ Querimonia*; *De Merito Cœlibis*; *Poemata*, *Tragœdia sacra*; *Satyra contra Lutheranos*, *Brentium*, *&c.*; *Satyra contra impudens Jac. Andr. Sinistrum de Lutheranorum Concordia Mendacium*; *Spongia adversus fallaces Wolfgangi Martii impietas*; *de Igne Purgatorio*; *de Sanctorum Reliquiis*, *carmine*. Il a traduit du Grec en vers Latins Orphée *de Lapidibus*, & l'a enrichi de ſes Notes; *Apomaris Syrus de Ætatibus hominum*. Il a traduit d'Alkmand en Latin un Diſcours d'Iſengrein ſur cette Queſtion, ſi en matière de , on l'on ne doit s'en rapporter qu'à l'Ecriture. Il mourut à la guerre dans les troupes de Dom Jean d'Autriche, pour lequel il avoit écrit pluſieurs Apologies. * Valère André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 339.

GAMMACORURA, montagne de l'iſle de Ternate, (l'une des Moluques dans la Mer des Indes) jette continuellement des flammes. Elle fut preſque toute renverſée le 20 de mars 1673, & il en ſortit une ſi grande quantité de cendres, que l'air en fut tout à fait obſcurci. * *Mémoires Hiſtoriques.*

GAMMALAMME, petite ville d'Aſie, ſur la côte méridionale de l'iſle de Ternate, une des Moluques. Les Portugais s'en étoient emparez & l'avoient fortifiée; mais ils l'ont enſuite abandonnée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAMON, (Chriſtophle de) eſt Auteur d'un Ouvrage qu'il publia l'an 1609. Il a pour titre, *la Semaine ou Creation du monde*, *contre celle du Sieur du Bartas*. M. Bullart, *dans ſon Académie des Arts & des Sciences*, *tome* 2. *p.* 354, l'appelle un *perſonnage recommandable par ſa doctrine.*

GAMPHASANTES, peuples d'Ethiopie, qui vont tout nuds, qui n'ont point de connoiſſance des armes ni d'aucun inſtrument de guerre, & qui ne ſavent point lancer ni dards ni fléches, ni ſe défendre en aucune façon de ceux qu'on leur tire: c'eſt ce qui fait qu'ils évitent tous ceux qu'ils rencontrent. Ainſi ils n'ont aucune liaiſon ni habitude qu'avec ceux qui ont le même génie, & la même langue qu'eux. * Méla, *l.* 1. c.

* GAMS ou GAMBS, bourg & Baillage de Suiſſe, dans le Toккenbourg ſur les confins du Rheintal, vers le midi d'Appenzel, dont il eſt éloigné d'environ trois lieues.

* GAMUL, de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs. Sa famille étoit la vint-deuxiéme qui entroit au Temple de Jéruſalem dans ſon rang, & ſelon l'ordre établi par *David*. * 1. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 24. *v.* 17.

GAMUNDIAN, (*Vitus Miletus*) Docteur en Théologie de Mayence, floriſſoit vers l'an 1604, & a fait divers Ouvrages de Théologie en Latin. * Serarius *de Reb. Mogun.*

GAMZG. *Voyez* GUIMZG.

G A N.

GAN. *Voyez* GAND.

GANABARA. *Cherchez* JANEIRO.

GANACHE, ou LA GARNACHE, bourg ou petite ville de France dans le Poitou, ſur les confins de la Bretagne, à deux lieues de la Mer de Gaſcogne. Elle fut aſſiégée en 1588, par le Duc de Nemours, mais elle fit une ſi longue réſiſtance qu'elle ne ſe rendit qu'en 1589. * Maty, *Dict. Geogr.*

GANAH, ville capitale du païs des Négres, ſituée entre le premier climat & la ligne équinoctiale, ſur une riviére ſemblable au Nil d'Egypte qui la ſépare en deux parties preſque égales. La partie ſeptentrionale eſt habitée par des Mahométans; mais la partie méridionale n'eſt peuplée que de Cafres & d'Infidéles. Il y a aux environs de cette ville pluſieurs mines d'or, eſtimé plus pur & plus fin que celui qui ſe rencontre dans les autres mines: mais celui des riviéres le ſurpaſſe encore en bonté. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

GANAY (Jean de) Chancelier de France, Chevallet, Seigneur de Perſan-la-Buſſiére près de Glen, de Belmont & de Montauglan. Dans les précédentes éditions il eſt nommé ſans aucun fondement Ganci, Ganey, ou Ganée, quoique ſon véritable nom ſût de Ganay, comme il ſe voit dans les Regiſtres du Parlement de Paris, dans l'Hiſtoire des Chanceliers de France par François Du Chêne, & dans la Chapelle que ce Chancelier a fait bâtir, & qu'il a fondée en l'Egliſe de S. Merry à Paris. Il avoit lui même, étant pour lors premier Préſident du Parlement de Paris, fait mettre ſon nom en lettres d'or au bas d'un ancien Tableau à la Moſaïque, qui eſt dans cette Chapelle, repréſentant la ſainte Vierge, où il eſt écrit, *Dominus Joannes de Ganay*, *Præſidens Porliſienſis Primus adductis de Italia Parisium hoc opus Moſaicum.* Il eſt à remarquer que ſon nom y eſt écrit avec une ſeule N, & non pas avec deux NN, comme ont fait quelques Auteurs; & que dans l'écu de ſes armes que l'on voit gravé en relief à la clef de la voute de cette Chapelle, il y a une face chargée d'un aigle deſarmée, que le Féron dans le Catalogue des Chanceliers, Du Chêne dans l'Hiſtoire des Chanceliers, & Blanchard dans ſon Livre des premiers Préſidens, ont oublié de mettre. Ce Magiſtrat avoit conſervé cette aigle en mémoire des anciennes armes de ſa Famille, dont les uns l'ont porté & le portent encore à préſent de ſable ſur un fond d'or, & les autres ſur un fond d'argent, comme le remarque Palliot dans ſon Livre du Parlement de Bourgogne, & dans le livre de la vraye & parfaite Science des Armoiries. C'eſt une tradition dans cette Famille que Jean de Ganay ayant été fait Chancelier de Naples par le Roi Charles VIII, voulut en laiſſer une marque perpétuelle à la poſtérité, en changeant ſes armes qu'il fit à enquerre, & prit d'argent à une face de gueulles chargée d'une aigle deſarmée de ſable, & de deux roſes d'or, l'une à côté, & l'autre en pointe, le tout accoſté de deux coquilles de même, pour repréſenter la pourpre de la Magiſtrature, la ſituation de la ville de Naples, & les honneurs qu'il y reçut.

Il fut Conſeiller en la Cour des Généraux des Aides le 27 octobre 1481, enſuite quatriéme Préſident au Parlement de Paris le 27 juin 1490. Ce fut par ſes ſages Conſeils que le Roi Charles VIII donna un heureux commencement à ſes conquêtes du Royaume de Naples, où il accompagna ce Prince l'an 1495, & où il fut choiſi pour être ſon Chancelier. Le Roi Louis XII l'honora enſuite, l'an 1505, de la Charge de Premier Préſident au Parlement de Paris, & deux ans après de la dignité de Chancelier de France le 31 janvier 1507. Il mourut à Blois l'an 1512, d'où ſon corps fut apporté à Paris, & inhumé le huitiéme juin de la même année dans ſa Chapelle en l'Egliſe de S. Merry, ſans laiſſer d'enfans de *Jeanne* Boullevé ſon épouſe, fille de *Meſſire* Boullevé, Général des Finances, & de *Marguerite* de Louviers.

I. Il deſcendoit, ſelon M. du Chêne *en ſon Hiſtoire des Chanceliers*, de GIRARD, Seigneur de Ganay qui vivoit en l'an 1300, & qui eſt qualifié Chevalier, dans l'inventaire manuſcrit des titres de la Maiſon de Nevers. Il épouſa *N.*... dont le nom eſt ignoré, & fut pére de GUILLAUME qui ſuit.

II. GUILLAUME de Ganay, qui eſt qualifié Ecuyer dans le même Inventaire, & fils de *Girard* de Ganay, Chevalier, rendit aveu pour ſa maiſon de Corray l'an 1335, & fut pére de JEAN qui ſuit.

III. JEAN de Ganay, Chevalier, demeurant à Déciſe-ſur-Loire, rendit aveu l'an 1376, pour la Grange-de-Chaumont, au nom d'*Adette*, ſa femme, dont il eut 1. JEAN qui ſuit; & 2. *André* de Ganay, mort ſans alliance.

IV. JEAN de Ganay, II. du nom, rendit aveu l'an 1406, pour la Terre de Chaumont, & pour la moitié de celle de Chaſſenay en Nivernois, au nom de *Sibylle* de Saint-Pére ſa femme, dont il eut 1. GUICHARD qui ſuit; 2. *Jean*, Chanoine de l'égliſe d'Autun; & 3. *Guy* de Ganay, Seigneur de Chaſſenay, qui ayant été arrêté par ſon frére aîné au ſervice du Duc de Bourgogne, fut pris par les Gens du Roi Charles VII, en obtint remiſſion l'an 1433, à condition qu'il ne porteroit plus les armes pour le Duc de Bourgogne, & s'établit à Autun en Bourgogne, où *Marie* de Ganay ſa niéce, fille de *Guichard* avoit épouſé *Etienne* de Montholon. Il forma une branche qui a produit des gens illuſtres, dont il eſt fait mention dans ce Dictionnaire à l'article d'Autun, & qui y ſubſiſte encore dans les perſonnes de *Jacques* de Ganay, Seigneur d'Eſchamps & de Marrault, Chevalier d'honneur en la Chambre des Comptes de Dijon; de *Jerôme* de Ganay, Seigneur de Levault ſon frére au régiment-Dauphin, qui s'étant trouvé dans les occaſions les plus conſidérables, tant en Flandre, Allemagne, Baviére, que Piémont où il a reçu pluſieurs bleſſures, a été gratifié d'une penſion; & de *Nicolas* de Ganay, auſſi Capitaine au régiment-Dauphin, qui s'y eſt diſtingué avec feu *Jerôme* de Ganay, ſon couſin.

V. GUICHARD de Ganay, Seigneur de Savigny en Charolois, Conſeiller de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, & Juge du Comté de Charolois en 1423, avoit épouſé en 1410, *Guillemette* Bauchereau, fille de *Guillaume* Bauchereau, Capitaine de Paray-le-Monial, dont il eut 1. *Nicolas* de Ganay, Seigneur d'Azy & de Nancrey en Berry, où il ſe retira; 2. GUILLAUME qui ſuit: 3. *Jean*, Seigneur de Savigny; 4. *Jeanne*, mariée à *Henri* de la Forêt en Nivernois; 5. *Alix*, morte ſans alliance; 6. *Marie*, alliée à *Etienne* de Montholon; & 7. *Marguerite* de Ganay, qui épouſa *Philibert* Chopart, de la ville de Nevers.

VI. GUILLAUME de Ganay, Seigneur de la Tour-de-Savigny, de Belmont & de Montauglan, Conſeiller du Duc de Bourgogne, & ſon Avocat à Paris, fut retenu par le Roi Louis XII, à ſon avénement à la Couronne, pour ſon Avocat au Parlement, par lettres du huitiéme ſeptembre 1461, & l'exerça juſqu'à ſa mort. Il fut commis au mois de février 1477, pour recevoir au nom du Roi, l'inveſtiture du Comté de Boulogne; fit ſon teſtament le 23 avril 1479, & mourut en juillet 1483. Il avoit épouſé *Catherine* Rapiouſt, qui lui ſurvecut, & dont il eut 1. JEAN de Ganay qui ſuit; 2. *Germain*, Chanoine de Bourges & de Tournay, Conſeiller-Clerc au Parlement en 1485, puis Evêque de Cahors en 1509, & d'Orléans en 1514, mort le huitiéme mars 1520; 3. *Philippe*, mariée à *Nicolas* Tuellieu, Seigneur de Céli; 4. *Anaſtaſie*, qui épouſa *Pierre* Barthomier, Seigneur d'Ollivet, Auditeur des Comptes, morte en ſeptembre 1522; 5. *Denyſe*, morte ſans alliance; 6. *Perrette*, alliée à *Jean* Guillard, auſſi Auditeur des Comptes; & 7. *Blaiſe* de Ganay, mariée à *Bertrand* Régnier, Auditeur des Comptes.

VII. JEAN de Ganay, Chancelier de France, dont l'Eloge vient d'être rapporté, aquit avec ſa femme la Seigneurie de Perſan en 1490, & mourut en 1512, ſans laiſſar de poſtérité de *Jeanne* de Boilevſe, Dame de Chauvry, fille de *Meſſire* Boilevſe, Général des Finances, & de *Marguerite* de Louviers, qu'il avoit épouſée avant l'an 1481. * Jean Munier, *Memoires d'Autun.* Palliot, *Parlement de Bourgogne & parfaite ſcience des Armoiries.* François du Chêne, *Hiſtoire des Chanceliers. Voyez* auſſi La Croix-du-Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibliotb. Franç.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Le Féron & Godefroy, *Officiers de la Couronne.* Blanchard, *Hiſt. des Préſidens.* Le P. Anſelme, *&c.*

GANAY, GANEI (Jean de) *Voyez* GAIGNY.

GANCHING. *Voyez* GANKING.

GAND, en Latin *Ganda*, *Gandavum* & *Gandavenum*, ville du Païs-Bas, capitale du Comté de Flandre, avec Evêché ſuffragant de Malines, eſt toute coupée par les eaux de l'Eſcaut, du Lis, & d'une quantité de canaux qui partagent la ville & les environs en pluſieurs iſles. Le circuit de Gand eſt extraordinairement vaſte, & marque qu'elle a été une des plus grandes villes de l'Europe. On a vu ſes Habitans ſe ſoulever contre leurs Ducs Philippe *le Bon* & Charles *le Temeraire*, contre la Ducheſſe Marie de Bourgogne, & contre Charles-*Quint* qui étoit né en cette ville.

Digitized by Google

ville. Ils se vantent que leur ville fut bâtie par Jules-César dans le tems qu'il étoit à Térouanne. & il est vrai qu'il parle d'eux sous le nom de *Gordum*. Ils tiennent aussi qu'ils ont été convertis à la foi par saint Amand, Evêque de Tongres. Le Pape Paul IV y fonda l'an 1559, un Evêché à la sollicitation du Roi d'Espagne. Cornelius Janſénius assés connu par ses Ouvrages & par sa vertu, en fut le premier Prelat, & y tint un Synode l'an 1570. L'église cathédrale de saint Bavon étoit autrefois l'Abbaïe de saint Jean; mais Charles-Quint ayant bâti une citadelle au même endroit où étoit saint Bavon, en transporta le nom & les revenus à celle de saint Jean, dont les Moines furent sécularisés & faits Chanoines. Outre cette église, il y a sept paroisses, & un très-grand nombre de monastères, d'hopitaux, & de maisons de Beguines, l'Abbaïe de Saint-Pierre, &c. Cette ville a le Conseil Provincial de Flandre, institué par Jean Duc de Bourgogne en 1409. Il y a aussi la Chambre dite *Legale* pour ceux qui ont des fiefs. La Cour du Prince est un ancien bâtiment, qui a autant de chambres que l'année a de jours. Le Bedfort est une tour des plus élevées: on y voit l'horloge appellée *Roland*, qui pése onze mille livres, & au dessus un dragon de cuivre doré, que le Comte Baudouin IX envoya de Constantinople. Gand est illustre par la naissance de plusieurs grands hommes, comme de Henri de Gand, de Josse ou Jodocus Badius, de Horitius, de Sanderus, &c. Les Habitans de cette ville sous l'étendart de Gand, se sont autrefois rendus redoutables aux puissances voisines, & à leur Prince même, sous les régnes de Philippe de *Valois* & de Charles VI; & leurs Chefs Jacques, & puis Philippe d'Artevelle père & fils, furent très-puissans en Flandre. Au reste, l'esprit des Gantois a toûjours été furieusement porté à la revolte. Ses Habitans surchargez de fréquentes impositions, voulurent se mettre sous la protection du Roi François I, leur souverain Seigneur en 1539. Ce Monarque, qui étoit le Prince du monde le plus généreux, refusa non seulement cette offre, mais en avertit l'Empereur, & le laissa passer l'an 1540 par la France, pour aller dans les Pais-Bas. Charles châtia si rigoureusement la ville de Gand, qu'elle eut sujet de se repentir de lui avoir donné naissance. Il y fit exécuter à mort vint-cinq ou trente des principaux Bourgeois, en proscrivit un plus grand nombre, confisqua tous leurs édifices publics, leur ôta leur artillerie, leurs armes & leurs privilèges, & les condamna à plus de douze cens mille écus d'amende. Ainsi même qu'ils ne puissent jamais s'en relever, il y éleva une citadelle, & fit une solitude de la plus grande ville de l'Europe. Gand est commandée aujourd'hui par cette citadelle, & ne laisse pas d'être encore considérable par sa situation, & par ses richesses. Le Roi Louis XIV la prit le neuvième mars de l'an 1678, après un siége de six jours, & la rendit par la paix de Nimégue en la même année. Gand est à quatre lieues du Sas-de-Gand, & à une égale distance de dix lieues des villes d'Anvers, de Bruxelles, de Malines & de Middelbourg, & à huit de Bruges. On appelle ses Habitans les Gantois. * *Voyez* Sanderus, *Flandr. Illustr.* Marchantius. Cluvier. Gramaye. Mayer. Aubert le Mire. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* & les autres Ecrivains de l'Histoire de Flandre.

LISTE DES EVEQUES de GAND.

I. *Corneille* Janſénius natif de Hulst, Docteur en Théologie, & Doyen de S. Jacques à Louvain, fort connu par ses Ouvrages & par sa vertu, fit son entrée à Gand le huitième septembre 1568, où il tint un Synode l'an 1570, & mourut l'an 1576.

Sa Majesté nomma ensuite à cet Evêché *Jean* Funk, Président du Conseil de Flandre en Espagne, & *Mathieu* Rucquebuſch, Doyen de la métropolitaine de Cambray; mais ils moururent tous deux avant leur confirmation.

II. *Guillaume* Lindanus, natif de Dort, Docteur en Théologie dans l'Université de Louvain, & auparavant premier Evêque de Ruremonde, mourut l'an 1588, après avoir gouverné ce Diocèse pendant trois mois.

III. *Pierre* Damant, Doyen de la cathédrale de Gand, sacré l'an 1590, mourut en 1609.

IV. *Charles* Maes, auparavant Evêque d'Ypres, mort en 1612.

V. *Henri-François* Vander Burcht, Doyen de la métropolitaine de Malines. Il fut sacré l'an 1613, tint un Synode pendant la même année, & devint l'an 1616 Archevêque de Cambray.

VI. *Jacques* Boonen, Doyen de la métropolitaine de Malines & Conseiller au grand Conseil, fut sacré l'an 1617, & passa l'an 1621 à l'Archevêché de Malines.

VII. *Antoine* Triest, Evêque de Bruges, devint en 1622 Evêque de Gand, où il mourut en 1655, à l'âge de 80 ans, de Prêtrise 55, & d'Evêché 40.

VIII. *Charles* Vanden Bosch, premièrement Evêque de Bruges, fit son entrée à Gand l'an 1660, & trépassa le cinquième avril 1665.

IX. *Eugène-Albert* d'Allamont, Tréfoncier de Liége, & Evêque de Ruremonde, fit son entrée à Gand l'an 1666, & mourut à la Cour de Madrid le 28 août 1673.

X. *François* de Horenbeeck, Doyen de S. Pierre à Louvain, fut sacré Evêque de Gand l'an 1677, & mourut en 1678.

XI. *Ignace-Augustin* de Grobbendonck, Evêque de Namur, fit son entrée à Gand l'an 1680, & mourut la même année.

XII. *Albert* de Hornes, Prevôt de la cathédrale de Gand, fut sacré le 21 juin 1681, & mourut le quatrième juin 1694.

XIII. *Philippe-Erard* Vander Noot, Prevôt de l'église métropolitaine de Malines, a été sacré Evêque de Gand le quatrième janvier 1695, ou plus vraisemblablement aux Fêtes de Noël 1694. Il a occupé ce siége jusques au commencement du mois de février 1729 ou 1730.

XIV. *Jean-Baptiste* de Smet, qui après avoir été Recteur de l'Université de Louvain, Professeur en Philosophie dans le même lieu, Pléban de Bruxelles, Chanoine de l'église cathédrale de S. Rumold à Malines, & Président du Séminaire de cette ville, fut fait Evêque d'Ypres en 1721, & Evêque de Gand après la mort du précédent.

* GAND (Le Quartier de) est une des quatre parties du Comté de Flandre & la première en ordre. Elle renferme le Landgraviat ou la Châtellenie de Gand, le Païs de Waes, les Châtellenies d'Oudenarde & de Courtray, & le Comté d'Aloſt. Autrefois la contrée qu'on appelle les Quatre Offices y étoit aussi compriſe; mais elle en a été séparée par la conquête qu'en ont faite les Provinces-Unies qui la poſſédent encore aujourd'hui. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAND (Le Sas de) *Agger Gandavenſis*, Forteresſe du Païs-Bas, au Comté de Flandre, avec une écluſe ſur un canal qui vient de Gand, proche du Hont ou bras de mer, qui ſépare la Flandre de la Zélande. Elle eſt ainſi nommée, comme qui diroit le réſervoir pour retenir les eaux qui viennent des endroits mondez, & pour faire remonter les barques de la mer juſqu'à Gand. Elle fut bâtie par les Eſpagnols au commencement du ſiécle paſſé, fut priſe par les Hollandois en 1644, & leur a été cédée par le traité fait à Munſter en 1648. Elle n'eſt qu'à quatre lieues de Gand vers le nord; mais elle n'eſt plus ſi conſiderable, ſes fortifications étant en mauvais état, & les Eſpagnols ayant fait l'ouverture d'un autre canal pour écouler les eaux, & avoir la commodité de la navigation. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAND. La Maiſon de Gand doit ſon établiſſement en Flandre à l'Empereur Othon I, ſurnommé *le Grand*, fils de Henri l'*Oyſeleur*. Ce Prince fit édifier en l'année 949, le château de Gand dans un fonds appartenant au monaſtère de ſaint Bavon; on l'appella le *Château-Neuf*, ou le *Château d'Othon*, pour le diſtinguer de celui qui avoit été édifié ou rétabli pluſieurs ſiécles auparavant par Jules-Céſar. Ce château fut mis ſous la direction, non pas de Châtelains, mais de Comtes. On y annexa pour domaine quatre villes avec leurs dépendances, ſavoir, Aſſenede, Bocholt, Axel, & Hulſt, qu'on appelle aujourd'hui *les quatre Metiers* ou *Offices*, avec tout le païs de Waes, le Comté d'Aloſt, la Seigneurie de Termonde & celle de Bornhem.

I. Le premier Comte qui y fut établi par cet Empereur, fut Wichmannus, qui deſcendoit de l'ancienne Maiſon de Saxe. Le frére de ce Comte, nommé *Hermannus*, fut mieux traité par cet Empereur, puiſqu'il le fit Duc de la Baſſe Saxe. * *Voyez* Lindanus. Arnoul *le Vieux*, Comte de Flandre, confirma à ce Comte, la donation du château, des villes & dépendances cy-deſſus marquées, & on trouve dans Wittikind dans ſon livre des Geſtes des Saxons, ce bel Eloge du Comte Wichmannus, que c'étoit un homme puiſſant, courageux, magnanime, grand Guerrier & d'une ſi haute ſcience, que ſes Sujets le regardoient comme un homme ſurnaturel. *Voyez* Meyerus. Aubert le Mire. Wittikindus. Lindanus. Sandére. Il épouſa *Luitgarde*, fille d'*Arnoul* dit *le Vieux*, Comte de Flandre, dont il eut 1. Thé'odoate qui ſuit; & 2. *Wichman*, ſurnommé *le Jeune*. Ces deux Seigneurs commandérent l'armée des Saxons ſous leur oncle Hérimannus contre les François du côté de Mayence; & *Wichman* fut tué, comme il abandonnoit l'armée Saxonne pour paſſer dans celle des François.

II. Thé'odoate eut le Comté du nouveau château de Gand après la mort de ſon père, & épouſa *Hildegarde*, fille de *Théodéric*, III. du nom, Comte de Hollande, de laquelle il laiſſa un fils nommé *Arnoul*, à qui Sigebert donne auſſi le nom de Gand, & rapporte qu'il fut tué par les Priſons dans le tems qu'il vouloit reprendre ſur eux la ville de Staveren pour ſon grand-père maternel le Comte de Hollande. Thé'odoate donna en l'année 977, à l'Abbaïe de Saint-Pierre de Gand, le village de Keycm près de Dixmude: *Hildegarde* ſa femme & Arnoul ſon fils, ſouſcrivirent à cette donation.

III. Arnoul ſuccéda à Théodoric ſon père au Comté de Gand, & épouſa *Luitgarde* de Cléves, ce qui eſt juſtifié par les Archives de Saint-Pierre de Gand, & par la donation de l'égliſe de Materne qu'il fit à ce monaſtère en l'année 998. Il eut d'elle 1. Thé'odoate qui ſuit; & 2. Anselme de Gand, de qui ſont deſcendus les Comtes d'Aloſt. Ce qui paroît par les lettres de cette donation.

IV. Thé'odoate, Comte de Gand, pour venger ſa mort d'Arnoul ſon père, ravagea toute la Priſe par le fer & par le feu, & remporta en l'année 1018, une victoire ſignalée ſur l'armée Impériale près du vieux confluent des rivieres de Wahal & de la Menſe. Il épouſa *N.*.. fille de *N.*... Comte de Luxignan, dont il eut Lambert qui ſuit. * *Voyez* Balderic. Egidius. Meyerus.

V. Lambert, Châtelain de Gand, fut défait & tué auprès de Tournay par l'Empereur Henri III, comme il vouloit pouſſer ce Prince hors des frontiéres du païs avec les troupes Flamandes qu'il commandoit en Chef, ce qui arriva en l'année 1053, ſelon Meyer; mais le Chronographe de S. Bavon & Sigebert diſent que ſa mort n'arriva qu'en 1054. Lambert fut père de Folcardus qui ſuit: & 2. de *Regnerus*, qui s'établit en Angleterre, & fut le Chef de la Maiſon des Talbots.

VI. Folcardus, Châtelain de Gand depuis l'année 1058, juſques en l'année 1073, qu'il décéda, avoit épouſé *Landrade*, fille de *Baldéric*, Comte de Louvain, de laquelle il eut Lambert qui ſuit.

VII. Lambert, II. du nom, Châtelain de Gand, mort vers l'année 1088, eut pour femme *Mechtilde*, fille de *Guillaume*, Châtelain de S. Omer, de laquelle il eut entre autres enfans Wenemar qui ſuit.

VIII. Wenemar, Châtelain de Gand, Seigneur de Born-

hem, &c. épouſa 1. *Ludgarde*, morte ſans enfans avant l'année 1101, en mémoire de laquelle il fonda un monaſtère de Chanoines Réguliers en la ville de Bornhem en l'honneur de Notre-Dame, & cette fondation fut confirmée par Manaſſès, Evêque de Cambray, étant dans la ville de Gand le deuxième octobre 1101; & le Pape Paſchal II, en une Bulle de l'an 1105, le nomme fondateur de cette égliſe de Bornhem. Il épouſa en ſecondes noces *Gillette* de Guines, fille de *Baudouin*, I. du nom, Comte de Guines. Il décéda en l'année 1138, & laiſſa de ſa ſeconde femme entre autres enfans ARNOUL qui ſuit. * *Voyez l'Hiſtoire d'Ardres par* Lambert. L'Eſpinoy. Du Chêne.

IX. ARNOUL, Châtelain de Gand, & Comte de Guines, Chef de la Maiſon de Guines deſcendue de celle de Gand. Le Comté de Guines lui fut dévolu par la mort de *Manaſſes* ſon oncle, dernier Comte de Guines décédé ſans enfans. Dès qu'il fut en poſſeſſion de ce Comté, tous les Barons & Chevaliers qui en relevoient, lui prêtèrent foi & hommage. Ce Seigneur étoit fort puiſſant, & dans les Actes qu'il paſſoit, il prenoit la qualité d'*Arnoul, par la grace de Dieu, Comte de Guines*. Il fit de grands biens aux égliſes de Térouanne, de S. Bertin, de Clairmarets, &c. ès années 1150 & 1151. Il épouſa *Mahaud* ou *Mechtilde* de S. Omer, fille de *N.* . . Châtelain de S. Omer, dont il eut entre autres enfans SIGER qui ſuit.

X. SIGER de Gand & de Guines, Seigneur de Bornhem, eut en partage la Châtellenie de Gand & la ville de Bornhem. Il fit de grands biens aux égliſes, & s'intitula à l'exemple de ſon père, *Siger, par la grace de Dieu, Châtellain de Gand*. Il épouſa *Petronille* de Courtray, dont il eut entre autres enfans 1. *N.* . . qui étoit l'aîné, mort ſans poſtérité; & 2. SIMON, II. du nom, qui ſuit.

XI. SIGER, II. du nom, dit le *Bon*, Châtelain de Gand, Seigneur de Bornhem, de S. Jean Steene & de Houdain, fut employé avec Jean de Nesle, Châtelain de Bruges, au maniement des affaires de Flandre pendant la minorité des filles de Baudouin, Empereur de Conſtantinople; & par une chartre datée de l'an 1210, l'on voit qu'il aſſiſta alors Philippe, Marquis de Namur, frère de cet Empereur, tant dans le Gouvernement du païs, que pour établir Ferdinand de Portugal dans le Comté de Flandre, après qu'il eut épouſé Jeanne, fille aînée de Baudouin. Il s'obligea, & promit au nom dudit Ferdinand, à Philippe *Auguſte*, Roi de France, qu'il ne manqueroit pas de rendre bon & fidèle ſervice à ſa Majeſté, & ſe conſtitua pleige pour l'obſervation du traité fait entre eux, par lequel Ferdinand & la Comteſſe Jeanne ſa femme, cédèrent à Louis fils aîné de Philippe, les villes de S. Omer & d'Aire, ce qui ſe voit par deux lettres, l'une paſſée à Paris au mois de janvier 1211, & ſcellée du propre ſceau de Siger, Châtelain de Gand, & l'autre paſſée entre Lens & le Pont-à-Vendin au mois de février ſuivant, ſous le nom du Prince Louis de France; mais l'année ſuivante Siger fut ſi maltraité de Ferdinand, qu'il fut obligé de ſe retirer au païs d'Artois auprès de Louis de France qui en étoit ſouverain Seigneur, d'où il ne retourna en Flandre qu'après la bataille de Bouvines où Ferdinand fut fait priſonnier, & après le traité fait par la Comteſſe Jeanne pour la délivrance de ſon mari, dans lequel il fut ſtipulé que Siger de Gand ſeroit rétabli dans toutes les villes, châteaux & Terres à lui appartenantes. Ce Siger décéda vers l'année 1227. Il avoit épouſé *Beatrix*, Dame de Houdain, ſelon Meyer, *Annales, l. 8*, dont il eut 1. HUGUES, Châtelain de Gand, qui ſuit; 2. *Siger*; 3. *Gérard*, ſurnommé *le Duble*; 4. ROGER, Chef de la Maiſon de Claerhout; 5. *Gautier*, qui fut Archidiacre d'Atras; 6. *Guillaume*, ſurnommé *le Frijen*; 7. *Ferrand*; & 8. *Bernard*.

XII. HUGUES, I. du nom, Châtelain de Gand, Seigneur de Bornhem, de S. Jean Steene, de Houdein, &c. On voit dans un Acte de la Chambre des Comptes de Dijon, qu'en l'année 1228 Hugues vendit avec Ode ſa femme à Guillaume de Vergy, frère d'Alix, Ducheſſe de Bourgogne, la ville & les appartenances de Chaſtille pour le prix de 7200 livres Pariſis. Hugues eut un grand différent contre Ferdinand, Comte de Flandre, & ſe mit en état de lui réſiſter par la force des armes, ſe confiant, tant en l'aſſiſtance de ſes frères & autres parens, qu'en celle de ſes amis & alliez; mais avant que l'on en vint aux actes d'hoſtilité, il y eut un accord fait entre eux en la ville de Gand au mois de juin 1229, par lequel Hugues s'obligea que de là en avant, ni lui, ni ſes frères ne feroient point la guerre au Comte, pendant qu'il ſeroit traiteroit ſelon les loix & les jugemens de la Cour de Flandre. Il fit beaucoup de bien aux égliſes, & exempta ſes hommes de fiefs du païs de Waës, de toutes tailles & exactions, promettant de ne les plus mettre à la taille, eux ni leurs ſucceſſeurs, ſinon pour la nouvelle Chevalerie de ſon fils aîné, pour le mariage de ſa première fille, & pour la rançon de ſa perſonne, s'il arrivoit qu'il fût pris en faiſant la guerre pour ſon Prince; de quoi il leur octroya Acte paſſé au mois de mai 1232. Il épouſa *Ode* de Champagne ou de Chanlitte, qui deſcendoit des Comtes de Champagne dont il eut 1. HUGUES II, qui ſuit; 2. GAUTHIER de Gand, dit *Villain*, Seigneur de S. Jean Steene, lequel a donné commencement à la branche de Gand, qui a depuis retenu le ſurnom de Villain, *rapportée cy-après*; 3. *Siger* de Gand, qui ſe maria en Champagne à *Alix* de S. Sépulchre & de Chanlot; 4. *Jean* de Gand, ſurnommé le *Bourguignon*; 5. *Philippe*; & 6. *Guillaume* de Gand, Doyen de l'égliſe de S. Pierre de Lille.

XIII. HUGUES, II. du nom, Châtelain de Gand après ſon père, fut un des principaux Seigneurs de Flandre, qui en l'année 1244 promirent d'obſerver le traité de paix fait entre ſaint Louis, Roi de France, & Thomas de Savoye, Comte de Flandre. Il décéda vers l'année 1265, & ne laiſſa de *Marie* de Gavre, qu'il avoit épouſée vers l'an 1241, que HUGUES, III. du nom, qui ſuit.

XIV. HUGUES, III. du nom, Châtelain de Gand, fut marié à Marie de Reux, duquel mariage ne ſortirent que des filles, dont l'aînée fut MAHAUT, Châtelaine de Gand, qui fut héritière de ſon père, lequel vivoit encore en l'année 1303.

XV. MARIE, Châtelaine de Gand, Dame de Houdain & de Sottenghien, &c. épouſa vers l'an 1290 *Gérard*, Seigneur de Sottenghien, iſſu de la Maiſon d'Enghien: c'eſt par cette héritière que la Châtellenie de Gand a paſſé dans la Maiſon de Melun.

XIII. GAUTHIER de Gand, dit Villain, Seigneur de Saint-Jean Steene, ſecond fils de HUGUES I, épouſa *Avesnes*, que Lindanus & Sueyro ont écrit être iſſue de la Maiſon de Malfede. Il prit lui même ce nom de Villain dans une chartre qu'il octroya à l'Abbaïe de Saint-Pierre de Gand en l'année 1254, & même en pluſieurs autres actes: il laiſſa pour fils ALEXANDRE qui ſuit.

XIV. ALEXANDRE de Gand, dit Villain, Seigneur de S. Jean Steene, mourut vers l'année 1280, & laiſſa d'*Ydoine* d'Axelle 1. GAUTHIER de Gand, dit *Villain*, II. du nom, qui ſuit; 2. JOURDAIN de Gand, dit *Villain*, qui a continué *la poſterité rapportée cy-après*; & 3. *Philippe* de Gand.

XV. GAUTHIAN de Gand, dit Villain, II. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, Avoué de Tamise, épouſa *Adeline* de Tamise, héritière du lieu. Il y a des lettres de l'année 1306, par leſquelles la veuve dudit Gauthier de Gand fonda une chapelle en l'égliſe de Tamise pour l'ame de Gauthier, dit Villain, avec le conſentement de Jean Villain ſon fils. Il laiſſa pluſieurs enfans, ſavoir, 1. *Jean* de Gand, dit Villain; 2. *Philippe*; 3. *Heller*; 4. *Gerard* de Gand; & 5. une fille, leſquels décédèrent tous ſans poſtérité.

XV. JOURDAIN de Gand, dit Villain, Seigneur de Saint-Jean Steene, ſecond fils d'ALEXANDRE de Gand, dit Villain. Il eſt parlé de lui dans un titre de l'an 1299, & le Nécrologe de l'Abbaïe de Beaupré-lez-Grammont fait auſſi mention de lui le cinquième jour de mai. Les Hiſtoriographes ne diſent point qui fut ſa femme. Il laiſſa deux fils, 1. *Wolfart* de Gand qui mourut ſans poſtérité; & 2. GAUTHIER qui ſuit.

XVI. GAUTHIER de Gand, dit Villain, III. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, de Bouckhout, &c. épouſa vers l'année 1330 *N.* . . . de Montagne, & mourut en l'année 1339. Il laiſſa deux enfans, 1. JEAN de Gand, dit Villain, qui ſuit; & 2. *Heller*.

XVII. JEAN de Gand, dit Villain, Seigneur de Bouckhout, &c. outre la Seigneurie de Bouckhout, qu'il eut de ſon père, poſſéda auſſi divers biens à Nieuwland, à Crubéque, aux Quatre Métiers ou Offices, & ailleurs. Il devint Chef de la Maiſon de Gand par la mort de *Philippe* & de *Gérard* de Gand, Seigneurs de Saint-Jean Steene, & enfans de *Gautier* de Gand, II. du nom. On voit par un Régître des fiefs du Flandre dreſſé en l'an 1365, que Jean de Gand, dit Villain, vivoit encore alors; car il y eſt qualifié en termes exprès, fils de Gauthier de Gand, dit Villain, & déclaré qu'il tenoit du Comte de Flandre divers fiefs & héritages à Crubéque, à Nieuwland, à Meerhoute près de Gand, & aux Quatre Métiers ou Offices. Il épouſa 1. *Marie* de Mallede la couſine: 2. *Claire* de Mirabelle. Du premier lit vinrent 1. JEAN, II. du nom, qui ſuit: 2. *Philippe-Wolfard*; & 3. *N.* . . . de Gand, fille: du ſecond lit ſortit 4. *Jean* de Gand.

XVIII. JEAN de Gand, dit Villain, II. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, Avoué de Tamise, Chevalier & Conſeiller du Comte de Flandre. Froiſſart parle avec éloge de ce Jean II, en divers endroits de ſes Chroniques. En l'année 1379, il rapporte que les Gantois ayant attaqué le Comte de Flandre dans Termonde, il fut un des principaux Seigneurs qui le défendirent courageuſement contre leurs efforts: puis décrivant la bataille, que ledit Comte gagna ſur eux au commencement de l'année 1381, il le met au nombre de ceux qui l'y accompagnèrent, & qui y firent bien leur devoir. Il rendit auſſi de grands ſervices à Richard II, Roi d'Angleterre, qui en recompenſe lui octroya cent marcs d'eſterlins de penſion à prendre ſur ſon Echiquier, par lettres expédiées à Weſtminſter, la troiſième année de ſon régne. On apprend encore de Froiſſard, de Pierre d'Oudegeeſt, & de Jacques Meyer que ce même Jean de Gand, dit Villain, aſſiſta au traité de paix qui fut fait en l'année 1385, entre Monſieur Philippe de France, Duc de Bourgogne & Comte de Flandre par ſa femme d'une part, & les Gantois d'autre part. Il ſigna ce traité avec Hugues de Melun, Seigneur d'Antoing, Châtelain de Gand, & autres Seigneurs. Il épouſa en 1359, *Marguerite* Briſetête, dont il eut 1. JEAN de Gand, dit Villain, III. du nom, qui ſuit; 2. *Roger*, &c.

XIX. JEAN de Gand, dit Villain, III. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, de Huſſe, Avoué de Tamise, Chevalier & Chambellan de Philippe I, Duc de Bourgogne, paya le 16 juillet 1397, au Duc de Bourgogne en qualité de Comte de Flandre les droits ſeigneuriaux pour les quatre Métiers ou Offices d'Affenède, de Bocholt, d'Axel & de Hulſt à lui échus par la mort de Jean II, ſon père, & ſervit glorieuſement Jean I, Duc de Bourgogne dans la guerre qu'il fit aux Liégeois en l'année 1405. Il épouſa *Marguerite* de Gavre, dite de Liedekerke & de Raſſenghien, fille d'*Arnoul* de Gavre, Seigneur des mêmes Terres, dont il eut 1. *Adrien* de Gand, dit Villain, I. du nom, qui ſuit; 2. *Heller*; & 3. *Philippe* de Gand.

XX. ADRIEN de Gand, dit Villain, I. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, Avoué de Tamise, Patron & Collateur des Offices & Bénéfices d'Affenède, Métier ou Office, Chevalier & Chambellan de Jean I, Duc de Bourgogne, &c. accompagna en l'année 1421 Philippe II, Duc de Bourgogne, lorſqu'il paſſa en France pour venger la mort de ſon pere qui avoit été aſſaſſiné ſur le pont de Montereau en l'année 1417, & accorda à Pierre Henri, Prêtre du païs de Zélande, la chapelle de ſaint Jean, ſituée à Moerkerke, avec toutes ſes dépendances, pour y conſtruire un nouveau couvent de l'Ordre des Religieux de Ste Croix. Il arri-

arriva que par le décès des parens de ſa mère ſans poſtérité, les Terres de la Maiſon de Gavre entrerent dans la ſienne, ſavoir, Raſſenghien, Liedekerke, Lieuve, la Vicomté de Lombecke, Saint-Amand, Buſſerode & autres en l'année 1447. Il décéda en l'an 1449, & fut enterré à Tamize. Il épouſa *Joſſine* de Praet, dite de Moerkerke, dont il eut 1. Martin de Gand, dit Villain, qui ſuit; 2. *Colart*; & 3. 4. deux filles.

XXI. Martin de Gand, dit Villain, Seigneur de Raſſenghien, de Saint-Jean Steene, Avoué de Tamize, Chevalier & Conſeiller de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Les Gantois s'étant revoltez contre Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, ſe ſaiſirent entre autres forteresſes de celle d'Arques près de Tamize ſur l'Eſcaut. Les ennemis de Martin de Gand, Seigneur de cette place, inſinuérent à ce Prince qu'il y avoit introduit les Gantois; ce que le Duc croyant, il fut tres irrité, & confiſqua ſon château d'Arques & ſa Terre de Tamize, mais en ayant appellé au Parlement de Paris, il y obtint arrêt à ſon profit le 28 d'août 1456. Il fit le voyage de Jéruſalem avec dix hommes de ſuite à cheval en l'année 1458. Philippe *le Bon* lui donna des lettres de recommandation pour tous les Princes & Souverains, chez leſquels il devoit paſſer, afin qu'il en fût reçu favorablement. A ſon retour il paſſa par le Royaume de Chypre, où Charlotte, Reine de Jéruſalem, de Chypre & d'Armenie, le reçut avec de grands honneurs, & lui donna ſon Ordre Royal de l'Eſpée, avec le pouvoir de conferer le même Ordre à deux Gentilshommes qui fuſſent au moins Chevaliers; ce qui ſe voit par les lettres datées de Nicoſie capitale du Royaume de Chypre, le troiſiéme de juillet 1459. Après ſon retour, ſavoir en l'année 1462, il trantigea avec Colart ſon frére, touchant la ſucceſſion des biens de leur pére & mere. La Terre de Liedekerke avec la Vicomté de Lombecke, échurent par le partage qu'ils firent, audit Colart, à condition que ſi lui ou ſes Deſcendans venoient à les aliener, ledit Martin & ſes Deſcendans auroient le quart du prix de ces Terres à chaque alienation. Martin mourut en l'année 1465, & fut enterré en l'égliſe de Wachtebeque au milieu du cheeur, & eut pour enfans 1. Adrien de Gand, dit Villain, II. du nom, qui ſuit; 2. *Joſſine*; & 3. *Gertrude* Villain.

XXII. Adrien de Gand, dit Villain, II. du nom, Chevalier Seigneur de Raſſenghien, de Saint-Jean Steene, &c. Conſeiller & Chambellan de Maximilian, Archiduc d'Autriche, premier Commiſſaire au renouvellement des loix de Flandre. Il y a une lettre de Charles Duc de Bourgogne qui le qualifie fils de Meſſire Martin Villain Chevalier; c'eſt une déclaration donnée au Grand Conſeil de Malines le huitiéme janvier 1476, par laquelle le Duc le maintient dans la poſſeſſion & ſaiſie de conferer les égliſes & Bénéfices ſpirituels d'Aſſenéde, & d'Aſſenéde Métier ou Office, ainſi que ſon pére & ſes prédeceſſeurs en avoient paiſiblement joui & uſé. L'Archiduc Maximilien faiſoit grand cas d'Adrien; car non ſeulement il le retint au nombre de ſes Conſeillers & Chambellans, mais auſſi ſur la reſolution que prirent les trois Membres du Comté de Flandre de lever une armée de 150 mille hommes pour la défenſe du pais, il le déclara Général des troupes qui ſeroient levées au Quartier de Gand, de laquelle charge il fit ſerment entre les mains de l'Archiduc même, le 19 de février 1480. Deux ans après il fut pourvu de la charge de premier Commiſſaire au renouvellement des loix de Flandre, & en l'année 1483 le Pape Sixte IV lui addreſſa un Bref en date du dixiéme de décembre de ladite année, comme à un des plus puiſſans Seigneurs & des plus preux du païs, pour lui recommander de favoriſer la Bulle & proviſion de l'Evêché de Tournay, que ce Pape avoit conferé à Jean Mouſſaret natif de Flandre. L'attachement qu'Adrien eut pour l'Archiduc Maximilien & pour le Prince Philippe d'Autriche ſon fils, lui conta la vie, comme on le voit dans les *Memoires* d'Olivier de la Marche, *l.* 2. *ch.* 14. Cet Auteur rapporte que Philippe de Cléves, Seigneur de Raveſtein le fit tuer, parce qu'il tenoit le parti de Maximilien d'Autriche, Roi des Romains, & de Monſieur ſon fils qui étoit ſon Prince naturel & légitime. Cette mort arriva le 12 de juin 1490. Il avoit épouſé *Marie* de Cuinghien, autrement dite *Marie* de Courtray, dont il eut 1. Antoine de Gand, dit Villain, III. du nom, qui ſuit; & 2. une fille.

XXIII. Antoine de Gand, dit Villain, III. du nom, Seigneur de Raſſenghien, de Saint-Jean Steene, de Calken, de Wetteren, &c. ne poſthume au château de Lomme près de Lille le 14 ſeptembre 1490. Le Seigneur de Raveſtein envoya pluſieurs députez vers les Tuteurs du jeune Adrien pour traiter des réparations qu'il lui devoit pour la mort de ſon pére. La réparation ſuivante fut réglée par les grands Seigneurs du païs, ſes parens, ſavoir que le Seigneur de Raveſtein declareroit qu'il étoit faché de tout ſon cœur, de l'homicide commis en la perſonne du defunt Seigneur de Raſſenghien, dont il demanderoit humblement pardon, & proteſteroit qu'au cas il ne ſeroit arrivé, jamais il n'arriveroit, & en ſigne du déplaiſir qu'il en avoit, il s'obligeroit de faire dire & célébrer perpétuellement un anniverſaire pour la mémoire de ſon ame, à pareil jour qu'il étoit mort, qu'il fonderoit une Meſſe quotidienne & perpétuelle à ſemblable un, en telle égliſe qu'il plairoit aux ſuſdits Tuteurs, parens & amis du défunt & du pupille ſon fils, & qu'il feroit ou feroit faire deux pelerinages en leur honneur, l'un à ſaint Pierre & ſaint Paul à Rome, & l'autre à ſaint Jacques en Galice; à quoi Philippes de Cléves, Seigneur de Raveſtein, ſe ſoumit, & dont il y eut acte paſſé le 21 mars 1492. Quand Adrien III fut parvenu en majorité, il contracta mariage en 1520, avec *Marguerite* de Steveles, par laquelle les Terres d'Yſenghien, d'Emelghen, de Haveſquerque, d'Eſtaires & autres ſont entrées dans la Maiſon de Gand. Cet Adrien quoique jeune, fut honorablement employé aux guerres d'Italie par l'Empereur Maximilien; enſuite de quoi Adolphe de Bourgogne étant Amiral de la Mer de Flandre, Adrien eut ſous lui en qualité de Vice-Amiral la conduite des vaiſſeaux que les Etats du païs équipérent pour le ſervice de leur Prince. Ce Seigneur décéda en la fleur de ſon âge, vers la fin de l'an 1522. Il laiſſa pluſieurs enfans, dont l'aîné, nommé *Adrien*, mourut ſans laiſſer de poſtérité; le ſecond fut Maximilien de Gand, qui ſuit; & quatre filles, deux légitimes & deux naturelles.

XXIV. Maximilien de Gand, dit Villain, Comte d'Yſenghien, Baron de Raſſenghien, Franc-Seigneur de Saint-Jean Steene, Seigneur de Calken, de Lichtervelde, de Wetteren, de Hem, de Lomme, de Sailly, de Poret, &c. Collateur hereditaire des Offices & Bénéfices d'Aſſenéde, &c. fut fait haut & ſouverain Baillif des villes d'Aloſt & de Grammont en 1561, obtint le gouvernement de Lille, de Douay & d'Orchies en 1566, fut fait Conſeiller d'Etat de Philippe II. Roi d'Eſpagne, au mois de mars 1576, Chef des Finances du même Roi au Païs-Bas dans le mois d'avril de la même année, premier Commiſſaire au renouvellement des loix de Flandre, & Chef d'une troupe de 1200 hommes de pié pour le ſervice de Sa Majeſté Catholique. C'eſt en ſa faveur que Philippe II érigea la Baronie, Pairie & Seigneurie d'Yſenghien en Comté, par lettres patentes expédiées à Liſbonne en Portugal le 19 de mai 1582, & enregiſtrées en la Chambre des Comptes à Liſle, le 30 de mars 1583. Par ces lettres Philippe II exalte beaucoup la vertu, la haute naiſſance & le mérite de Maximilien & de ſes ancêtres les Vicomtes de Gand. Il fonda dans la ville de Lille les Ecoles où l'on inſtruit les jeunes enfans en la Foi Catholique. Il épouſa *Philippe* de Jauſſe, dite de Maiſsing, dont il eut 1. Jacques-Philippe qui ſuit; 2. *Lamoral de Gand*; 3. *Philippe-Maximilien*, Evêque de Tournay, qui eſt mort en odeur de Sainteté; 4. *Jeanne* de Gand, & autres.

XXV. Jacques-Philippe de Gand, Comte d'Yſenghien, Baron de Raſſenghien, Franc-Seigneur de Saint-Jean Steene, &c. fut fait Conſeiller d'Etat par l'Archiduc Albert Souverain des Païs-Bas, dont il prêta ſerment le 19 ſeptembre 1603, & mourut le cinquiéme de janvier 1628. Il épouſa 1. le deuxiéme février 1586, *Odille* de Claerhout, fille de *Jacques* de Claerhout, Baron de Maldeghem, & d'*Anne* de Mérode: 2. *Jeanne* de Berghes. Du premier lit ſortirent, 1. Philippe-Lamoral de Gand qui ſuit; 2. *François* de Gand, Chapelain Major des Archiducs, Prevôt de ſaint Pierre de Lille, & Chanoine de ſaint Lambert à Liége; 3. *Adrien*, Chanoine & Chancelier de l'égliſe cathédrale de Tournay: du ſecond lit vinrent 4. *Guillaume* de Gand; & 5. une fille.

XXVI. Philippe-Lamoral de Gand, Comte d'Yſenghien, fut pourvu par l'Archiduc Albert & l'Infante Iſabelle Souveraine des Païs-Bas, de la charge de Haut & Souverain Baillif des villes, païs & Comté d'Aloſt, par lettres patentes données à Bruxelles le 22 de juin 1607, fut fait Gentilhomme ordinaire de la Chambre de l'Archiduc, qui l'ayant armé Chevalier de ſa propre main le 18 de mars 1618, l'envoya peu de jours après en ambaſſade vers Ferdinand, Electeur de Cologne & Prince de Liége; lequel il alla trouver à Liége, étant accompagné d'un grand nombre de Seigneurs du Païs-Bas. Le même Archiduc lui donna une commiſſion en l'année 1620, pour lever & tenir au ſervice du Roi d'Eſpagne & au ſien, une compagnie de cent chevaux Cuiraſſiers pour en être le Chef & le Capitaine. Enſuite, ſavoir en l'année 1624, il eut la charge de Gouverneur des villes & Chatellenies de Lille, de Douay & d'Orchies, & en l'année 1629, il obtint la charge de Meſtre-de-camp d'un Terce de 3200 hommes repartis en 17 compagnies. Il avoit été nommé pour être Chevalier de la Toiſon d'Or un an avant ſa mort; mais comme on ne tint point Chapitre de l'Ordre pendant cette année, il ne fut point revêtu de cette dignité, & mourut à Lille, en la fleur de ſon âge le ſixiéme janvier 1631. Il avoit épouſé le neuviéme octobre 1611, *Iſabelle* de Mérode, fille de *Philippe*, Comte de Middelbourg & de *Jeanne* de Montmorency, dont il eut 1. *Maximilien*, mort jeune & ſans poſtérité; 2. Balthasar-Philippe qui ſuit; 3. *Louis*, Meſtre-de-camp d'un régiment Wallon, mort à Barcelone; 4. *Iſabelle-Claire*, mariée à *Philippe-Emanuel* de Croy, Comte de Solre, Chevalier de la Toiſon d'Or; 5. *Magdelaine*, alliée 1. à *Ferdinand-Philippe* de Mérode, Marquis de Weſterloo: 2. à *Albert* de Croy, Comte de Méghem, Gouverneur de Namur; & 6. *Marie-Albertine* de Gand, alliée à *Guillaume* de Mérode, Marquis de Deynſe.

XXVII. Balthasar-Philippe de Gand, Prince & Comte d'Yſenghien & de Maſmines, Comte de Middelbourg & d'Ognies, Vicomte de la ville & Châtellenie d'Ypres, Baron de Raſſenghien, de Croiſilles & de Glajon, Seigneur des villes de Lannoy, de Waeten & de Charleroy, &c. fut fait Gentilhomme de la Chambre de Philippe IV, Roi des Eſpagnes, & reçut de ſa main l'Ordre de la Toiſon d'Or. C'eſt en ſa faveur qu'en 1640, ce Roi érigea en Principauté la Terre & Seigneurie de Maſmines, à laquelle pluſieurs de ſes Terres des païs d'Aloſt & de Termonde furent annexées. Par les lettres patentes d'erection, le Roi reconnut que cette Maiſon eſt deſcendue des anciens Duc de Saxe, qui ont fait en ce païs la tige des Comtes, Princes & Châtelains de Gand & d'Aloſt. Ce même Roi le fit Général de la Cavalerie dans ſes armées d'Eſtrémadure contre le Portugal. Il fut du Conſeil ſuprême de guerre, & obtint le Gouvernement général du Duché de Gueldre & du Comté de Zutphen. Il épouſa en Eſpagne Dona *Louiſe* Henriquès de Sarmiento-Salvatiéra, de laquelle il eut 1. Jean-Alphonse de Gand qui ſuit, 2. *Charles-Francois*; 3. *Marie Thereſe*, mariée à *Louis* de Melun, Marquis de Richebourg, Chevalier de la Toiſon d'Or, Gouverneur & Grand Baillif de Mons & du païs & Comté de Hainaut: 4. *Eleonore*, mariée à *N.*... de Jauſſe, Comte de Maſtaing: 5. *Iſabelle*, mariée à Dom *Ferdinand* de Tolède, Marquis de Villeparaylos & 6. *Louiſe* de Gand, mariée à Dom *Alonzo* de Solis-Oſorio, Duc de

de Montelliano, Comte de Salduéna, Grand d'Eſpagne. Ce Prince a été Doyen de tout l'Ordre de la Toiſon d'Or, & l'a conféré pluſieurs fois à divers Princes & Seigneurs.

XXVIII. JEAN-ALPHONSE de Gand, Prince d'Yſenghien & de Maſmines, Comte du Salot-Empire, de Middelbourg, d'Ognies, & de Vlanden, Vicomte des ville & Châtellenie d'Ypres, de Wahagnies & de Ledreghem, Libre Baron de Frenta, de Raſſenghien, de Croiſilles & de Glajon, Seigneur des villes de Lannoy, de Warten, de Chaleroy, &c. naquit à Bruxelles le 13 juillet 1665, & mourut à Verſailles le ſixième juillet 1687. Il avoit épouſé le dixième février 1677, *Marie-Thereſe* de Crevant d'Humières, fille ainée de *Louis*, Duc d'Humières, Pair, Maréchal & Grand-Maître de l'Artillerie de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Flandre, &c. & de *Louiſe-Angélique-Thereſe* de la Chatre, dont il a eu 1. Louis qui ſuit; & 2. *Alexandre-Maximilien-Balthaſar-Dominique*; 3. *Marie-Louiſe*, morte ſans alliance le 21 ſeptembre 1714; & 4. *Louiſe* de Gand.

XXIX. Louis de Gand, de Mérode & de Montmorency, Prince d'Yſenghien & de Maſmines, Comte du Saint-Empire, de Middelbourg, de Mérode, d'Ognies & de Vlanden, Vicomte des ville & Châtellenie d'Ypres, de Wahagnies & de Ledreghem, Libre Baron de Frenta, de Raſſenghien, de Croiſilles, de Glajon & de Warneton, Seigneur des villes de Lannoy, de Waeten, de Charleroy, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ſes armées, né à Lille le 16 juillet 1678, épouſa 1. *Anne-Marie-Louiſe*, Princeſſe de Furſtemberg, fille d'*Antoine-Egon*, Prince de Furſtemberg, Comte de Heiligenberg, de Weidenberg, Landgrave de Bar, &c. Gouverneur général de l'Electorat de Saxe, morte le 27 janvier 1706, dont il eut un fils mort en enfance: 2. en mars 1713, *Marie-Louiſe-Charlotte* Pot de Rhodes, fille unique de *Charles* Pot, Marquis de Rhodes, Grand-Maître des Cérémonies de France & d'*Anne-Marie-Thereſe* de Simiane-Gordes, morte en couches le huitième janvier 1715, en ſa 21 année: 3. le 16 avril 1720, *Marguerite-Camille* Grimaldi, fille d'*Antoine* Prince de Monaco, Duc de Valentinois, & de *Marie* de Lorraine-Armagnac.

Il y a trois principales branches qui ſont ſorties de cette ancienne Maiſon, ſavoir celles des Comtes d'Aloſt, celle des Comtes de Guines, & celle des Princes d'Yſenghien. Les deux premières, ſavoir celle des Comtes d'Aloſt & de Guines, ont eu pluſieurs alliances avec les plus grands Princes & avec des Souverains de l'Europe, tant avant la ſéparation de la branche d'Yſenghien qu'après. Cela eſt juſtifié par la plupart des Chartres des Abbaïes & monaſtéres de la Flandre. Cette Maiſon porte, emmanchée à toujours porté, ſes armoiries en fable au chef d'argent, avec deux quatorze en chifre Romain, dont on ne ſait pas bien l'origine. Lindanus croit que ces deux XIV, procédent de ce qu'il y a eu de cette Maiſon ſix Comtes de Gand & huit Comtes d'Aloſt, & outre cela quatorze Châtelains de Gand. * Lindanus, *dans ſon Traité de Termonde*, *l.* 3. *ch.* 3.

* GAND (Henri de) ſurnommé *Goetbals* ou *Bonicollius*, Archidiacre & Chanoine de l'égliſe de Tournay, Docteur de Sorbonne, l'un des plus célébres Philoſophes de ſon tems, eſt Auteur des Ouvrages ſuivans, *Commentariorum & Quæſtionum in Phyſica Ariſtotelis libri decem & octo*; *In Metaphyſica Ariſtotelis libri quatuordecim*; *Summa Theologiæ ſeu Quæſtionum ordinariarum*; *Quodlibeta Theologica in libros quatuor Sententiarum*; *De Viris ſeu Scriptoribus illuſtribus, uſque ad annum 1280*; *Vita ſanctæ Eleutherii Tornacenſium Epiſcopi*; *Summa de Pœnitentia*; *Quodlibetum de Mercimoniis & Negotiationibus*; *Quodlibeta de variis materiis, ordine alphabetico digeſta*; *Tractatus de caſtitate Virginum & Viduarum*; *Sermo de Purificatione Virginis Deiparæ*; *Sermones*. Il mourut à Tournay en 1293. Il n'y a que les cinq premiers de ces Ouvrages qui ayent été imprimez. * Valére André, *Bibliotheca Belgica*, *p.* 345.

* GANDA ou GANDE, petite riviére d'Allemagne, dans le Cercle de la Baſſe-Saxe, donne ſon nom à la ville de Gandersheim qu'elle arroſe, après quoi elle ſe jette dans la Leyne.

* GANDELU, bourg de France, dans la province de Brie qui eſt compriſe ſous le Gouvernement de Champagne. Il eſt ſur la rive droite de la petite riviére de Clignon, vers les confins du Soiſſonnois, au nord-eſt de la ville de Meaux, dont il eſt éloigné de cinq à ſix lieues.

GANDERSHEIM. *Voyez* GANDERSUNT.

GANDERSUNT ou GANDERSHEIM, petite ville du Cercle de la Baſſe-Saxe en Allemagne. Elle eſt dans la Baſſe partie de la Principauté de Wolfembottel, aux confins de l'Evêché d'Hildesheim, entre la ville d'Eymbecke & celle de Goſlar, à trois lieues de la premiére, & à ſix de la derniére. Il y a dans le Gandersiunt une Abbaïe de filles nobles, fondée par Ludolphe *le Grand*, Duc de Saxe, vers l'an 852. Elles furent ſoumiſes dans leur premiére inſtitution à la Régle de ſaint Benoît, mais dés la fin du dixiéme ſiécle, le relâchement y étoit grand, & il augmenta conſidérablement, lorſqu'on y eut reçu la Princeſſe Sophie, fille de l'Empereur Othon II. Les troubles qu'elle excita pour s'exempter de la Juriſdiction de l'Evêque d'Hildesheim, & pour mettre le monaſtére ſous celle de l'Archevêque de Mayence y contribuérent beaucoup. Elle les avoit commencez dés le tems de ſa vêture, parce qu'elle ſe croyoit deshonnêtre de recevoir le voile d'un Prélat qui n'eût pas le *Pallium*. Après ſa mort, qui arriva le deuxiéme février 1038, les Religieuſes accoutumées à vivre en ſéculiéres, renoncérent à la Régle de ſaint Benoît & aux vœux. Dans le XVI ſiécle elles embraſſérent la Doctrine de Luther, & leur Abbeſſe Claire, fille de Henri III, Duc de Brunſwick, ſe maria à Philippe de Brunſwik-Grubenhague, ſon couſin. Elle mourut en 1595. Ce monaſtére a été ſi conſiderable, qu'en 1550, il avoit encore pour Vaſſaux non ſeulement des Princes de la Maiſon de Brunſwik, mais de celles de Saxe & de Brandebourg. L'Abbeſſe eſt Princeſſe de l'Empire, mais non pas immédiate, & elle n'envoye pas de Députez aux Diétes. * Gaſpard Bruchius, *Chronol. Monaſt. Germaniæ*.

LISTE DES ABBESSES de GANDERSHEIM ou Gandersiunt.

1. *Kathumoda*, appellée mal à propos par d'autres *Amadea* & *Hathumar*. Elle étoit ſeconde fille du Duc Ludolphe Fondateur de ce monaſtére.

2. *Gerberge* I, ſœur de la précédente.

3. *Chriſtine*, ſœur des précédentes.

4. *Rofwide*, *Rofwithe* ou *Roſwinde*, fille du Duc Othon *le Grand*, & par conſéquent petite-fille du Fondateur.

5. *Luitgarde* I, morte en 924, ſœur de l'Empereur Henri l'*Oiſeleur*.

6. *Windeigarde*, inconnue, mais de haute naiſſance, mourut en 959.

7. *Gerberge* II, fille de Henri, Duc de Baviére, petite-fille de l'Empereur Henri l'*Oiſeleur*.

8. *Sophie* I, ſœur de l'Empereur Othon III, eut beaucoup de broüilleries à eſſuyer pendant les 35 années qu'elle gouverna l'Abbaïe. Elle mourut en 1038.

9. *Adelaïde* I, ſœur de la précédente, mourut en 1044.

10. *Beatrix*, fille de l'Empereur Conrad II, & ſœur de Henri III, mourut en 1053.

11. *Adelaïde* II, ſœur de la précédente, mourut en 1087.

12. *Frecluinthe*, d'une haute extraction, quoiqu'inconnue, mourut en 1104.

13. *Agnette* I, fille de la ſœur de Henri IV, entra dans ce couvent dés ſes plus tendres années & y mourut en 1113.

14. *Adelaïde* III, fille de l'Empereur Henri IV, mourut en 1125.

15. *Berthe*, morte en 1130, eſt d'une famille inconnue.

16. *Luitgarde* II, d'une famille inconnuë.

17. *Adelaïde* IV, fille de Frédéric II, Comte Palatin de Saxe, auſſi Abbeſſe de Quedlimbourg, mourut en 1185 ou 1190.

18. *Adelaïde* V, une Landgrave de Heſſe, qui perdit les bonnes graces de l'Empereur Frédéric I, pour avoir invefti Henri *le Lion* de quelques fiefs, & lui avoir conſié la défenſe de ſon monaſtére, mourut en 1195.

19. *Mathilde* I, Comteſſe de Woltenberg, mourut en 1223.

20. *Berthe* II, Comteſſe de Neubourg, de la famille de Heſſe, mourut en 1251.

21. *Marguerite* I, Demoiſelle noble de Pleſſen, mourut en 1304.

22. *Mathilde* II, Comteſſe de Woldenberg, couſine de la Ducheſſe de Brunſwik, mourut en 1316.

23. *Sophie* II, Ducheſſe de Brunſwik mourut en 1332.

24. *Judith*, née Comteſſe de Schwalemberg & veuve, ſe fit appeller Abbeſſe ſéculiére. Après ſa mort on prit la réſolution de ne plus recevoir de veuve pour Abbeſſe: ce qui n'empêcha pas que la 29 n'en fût une.

25. *Ermengarde*, Comteſſe de Spiegelberg, mourut en 1359.

26. *Luitgarde* III, Comteſſe d'Eberſtein, mourut en 1400.

27. *Sophie* III, fille d'Eric, Duc de Brunſwik-Grubenhague, mourut en 1412.

28. *Agnette* II, ſœur de la précédente, mourut en 1439.

29. *Elizabeth*, troiſiéme ſœur de Sophie III, veuve de Poméranie, qui ne ſe conduiſit pas mieux que la veuve précédente *Numero* 24, mourut en 1454.

30. *Sophie* IV, fille d'Albrecht, Duc de Brunſwik-Grubenhague, reçut beaucoup de chagrin de ce qu'on avoit élu contre elle une autre Abbeſſe nommée *Walburge* de Spiegelberg: ce qui mit en confuſion toute l'Abbaïe. Mais à la fin elle eut le deſſus en 1468, & mourut en 1485. On ne laiſſe pas de compter *Walburge* au nombre des Abbeſſes.

31. *Walburge*, dont il vient d'être parlé, eſt miſe au nombre des Abbeſſes, mais ſans raiſon puiſqu'en 1468, elle fut faite Abbeſſe de Wunſdorf.

32. *Agnette* III, fille de George I, Prince d'Anhalt, remit le bon ordre dans l'Abbaïe, & mourut en 1504.

33. *Gertrude*, Comteſſe de Rheinſtein eut beaucoup à ſouffrir de Catherine de Hohenſtein qui prétendoit à la même dignité, & qu'elle fut obligée de faire ſa Coadjutrice, en 1530: elle mourut en 1531.

34. *Marie*, fille de Henri *le Jeune*, Duc de Brunſwik, mourut en 1539.

35. *Claire*, ſœur de la précédente, remit en 1547 l'Abbaïe entre les mains du Chapitre & ſe maria avec Philippe, Duc de Brunſwik-Grubenhague.

36. *Madeleine*, d'une famille de Bohéme, appellée *Clumen* ou *Columnen*, fut premiérement Abbeſſe de Wunſdorf. Ce fut de ſon tems que le Duc Jules de Brunſwik introduiſit la Réformation dans l'égliſe de Gandersheim, malgré la réſiſtance du Chapitre. Elle mourut en 1577.

37. *Marguerite* II, ſœur de la précédente, fut élue par le Chapitre, mais le Duc Jules l'empêcha de prendre poſſeſſion de cette dignité, à laquelle il vouloit faire élever ſa Princeſſe Elizabeth. Cela lui fit prendre la réſolution de ſe déſiſter & de ſe marier avec Adolphe, Comte de Schawenbourg. Après cela Marguerite de Warbergen, malgré l'oppoſition du Chapitre fut faite Abbeſſe de Gandersheim par des Commiſſaires que le Prince avoit nommez. Mais elle ſe comporta dans ce poſte d'une maniére ſi ſcandaleuſe, qu'on l'enferma dans le château de Staufenberg, où elle mourut l'année ſuivante. Alors *Marguerite* de Clumen fut reconnue Abbeſſe en 1588, & mourut en 1589. Elle a été la derniére Abbeſſe de la Religion Romaine.

38. *Anne-*

38. *Anne-Erica*, Comteſſe de Waldeck, fit rebâtir à ſes propres dépens l'Abbaïe qui avoit été brulée en 1593, & mourut en 1611.

39. *Dorothée-Auguſte*, fille de Jules, Duc de Brunſwik, mourut en 1625.

40. *Catherine-Elizabeth*, Comteſſe d'Oldenbourg, mourut en 1649.

41. *Marie* II, Comteſſe de Solms, mourut en 1665.

42. *Dorothée-Hédwige*, Ducheſſe de Holſtein-Norburg réſigna ſon Abbaïe en 1678, ſe fit Catholique, & épouſa le Comte de Rantzau.

43. *Chriſtine-Sophie*, fille de Rodolphe-Auguſte, Duc de Brunſwik, réſigna auſſi ſon Abbaïe, & épouſa en 1681 Auguſte-Guillaume, Duc de Wolfenbuttel.

44. *Chriſtine*, Ducheſſe de Mekelbourg-Swérin, mourut le 30 juin 1693.

45. *Henriette-Chriſtine*, fille d'Antoine-Ulric, Duc de Brunſwik, quitta l'Abbaïe en 1712, & ſe fit Catholique.

46. *Elizabeth-Erneſtine-Antonia*, Princeſſe de Saxe-Meinungen fut élue en 1713.

GANDICOT, ville des Indes, l'une des plus fortes du Royaume de Carnatica. Elle eſt bâtie ſur la pointe d'une montagne, & on n'y iauroit aller que par un chemin fort fâcheux, qui en divers endroits n'a que ſept ou huit pieds de large. Tavernier dit que lorſqu'il arriva à Gandicot, *Mir-Gimola*, Général de l'armée du Roi de Golconde, venoit d'en faire la conquête pour ce Prince. Quelques jours après cette conquête, Tavernier ayant été admis dans la tente de Mir Gimola, le trouva qui en animoit cinq petits ſacs pleins de diamans qu'on lui avoit apportez; car c'étoit particuliérement pour les mines de diamans qu'il avoit entrepris de conquérir, pour le Roi de Golconde, le Royaume de Carnatica, où l'on avoit dit que ces mines ſe trouvoient. Douze mille hommes n'avoient trouvé pendant une année que ce qu'il y avoit dans ces ſacs. Ces pierres étoient fort petites & le profit n'égalant pas la peine, le Général fit fermer les mines & envoya les Ouvriers au labourage. * Taveroier, *Voyage des Indes*, *l.* 1. Thom. Corneille, *Dict. Geogr.*

GANDIE, ville & Duché d'Eſpagne dans le Royaume de Valence, avec Univerſité fondée par le Duc ſaint François de Borgia, depuis Général des Jéſuites. Elle eſt ſur la Mer Méditerranée à ſept ou huit lieues de Valence.

GANDOLFE (Dominique-Antoine) Génois, de l'Ordre des Hermites de ſaint Auguſtin, a donné à Rome l'an 1704, un Traité ſur les deux cens plus célébres Auteurs de cet Ordre. * Du Pin, *Bibliotheque Eccleſiaſtique du XI'II ſiecle.*

GANEA-DE-JESU ou GANETA, ville d'Afrique dans le Royaume de Dambie qui fait partie de l'Abyſſine. Elle eſt bâtie dans un lieu bas, ce qui eſt fort rare en cet Empire. La ſituation en eſt agréable, & il s'y trouve de l'eau en abondance. Il y a une égliſe où ſont enterrez les Empereurs des derniers ſiécles. On y a bâti aſſez nouvellement une égliſe pour les Jéſuites, ſur le modéle de celles d'Europe, par les ſoins du P. Pierre Païs, avec un Palais pour les Empereurs. Cette ville, dont le nom ſignifie *Paradis de Jeſus*, eſt à douze lieues de Dancalion & à une pareille diſtance de la Nouvelle Gorgone. **Deſcription de l'Empire du Prêtre-Jean.* Thom. Corocille, *Dict. Geogr.*

GANEI (Jean de) Chancelier de France. *Cherchez* GANAY.

GANEI (Jean) Aumonier de François I. *Cherchez* GALIGNY.

GANELON, dans les anciens Romans, eſt un Traître fameux qui trompa ſouvent les François, & fut cauſe de leur défaite à Roncevaux, ſous Charlemagne. Ce nom eſt peut-être tiré d'*inganner*, *ingannare*, qui ſignifie *tromper*. Quelques-uns ont cru que Wénilon, Archevêque de Sens, donna lieu à cette fable. Il avoit été Abbé de Ferriéres, & Clerc de la chapelle du Roi Charles *le Chauve*, lequel après l'avoir fait Archevêque l'an 832, voulut être couronné & ſacré de ſes mains, à Sainte-Croix d'Orléans. Cependant ce Prélat ingrat & traître à ſon Roi, appella Louis *le Germanique*, & l'introduiſit dans ſa ville. Dans un Concile aſſemblé vers la mi-juin de l'an 859 à Savonniéres au fauxbourg de Toul, Charles ſe plaignit de cet attentat. On donna pour Juges à Wénilon quatre Métropolitains, qui le firent aſſigner à comparoître devant eux, dans trente jours. On ignore ce qu'ils y déciderent, car ce Prélat mourut en ſon Archevêché, l'an 865. * Baronius, *A. C.* 859. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

GANESBOROUGH, ville d'Angleterre dans la province de Lincoln. Elle eſt ſituée ſur la Trente. * *Etat de la Grande Bretagne, ſous George II, tome* 1. *p.* 85.

GANETA. *Voyez* GANEA.

* GANGA, rivière d'Aſie, prend ſa ſource dans la preſqu'iſle deça le Gange, au Royaume de Balagate, coule d'abord de l'oueſt à l'eſt, puis du ſud-oueſt au nord-eſt & enfin de l'oueſt à l'eſt. Elle traverſe les Royaumes de Balagate & d'Orixa, & ſe rend dans le Golfe de Bengale.

GANGARA, ville & Royaume d'Afrique, dans la Nigritie ou païs des Négres. Il eſt fort étendu le long du Niger & du Lac de Borno entre le Royaume de Caſſena & celui de Borno. Il eſt riche en or, le Roi y eſt fort abſolu, & la milice du païs eſt eſtimée parmi les Négres. Ils combattent partie à cheval, & partie à pié; & ſe ſervent de fléches & de cimeterres. Outre la ville capitale de Gangara, il y a Maraſſa, Sémegda, &c. * Sanut, *l.* 7. Marmol, *l.* 9. Jean Léon, *partie* 7.

GANGARIDES, peuple d'Aſie, vers les embouchures du Gange, peu-être dans le païs que l'on nomme aujourd'hui le Royaume de Bengale, ſous l'Empire du Grand Mogol de l'Inde. * Quinte-Curce. Baudrand.

GANGE, fleuve de l'Inde, eſt un des plus grands & des plus conſidérables du monde. On dit qu'il roule avec ſon ſable des paillettes d'or, & des pierres précieuſes, & que ſa plus petite largeur eſt au moins de deux milles, & ſa plus grande de cinq. Quelques Auteurs ont cru que le Gange étoit un des quatre fleuves, qui ſortoient du Paradis Terreſtre; mais puiſque ces fleuves doivent ſortir du même lieu, il ne faut pas croire que le Gange ſoit le *Phiſon* de la Geneſe, lui qui a ſa ſource à plus de douze cens lieues de celle d'Euphrate. Les Indiens croyent qu'il y a quelque ſainteté dans les eaux du Gange; & on y trouve ordinairement quantité de perſonnes qui s'y baignent: leurs Rois mêmes y vont deguiſez, & les Etrangers viennent puiſer de cette eau de très loin. On doit éviter de croire aveuglement tout ce que les anciennes Rélations nous ont débité de ce fleuve; parce que les Voyageurs modernes qui ſont plus exacts, & qui ont examiné les choſes avec plus de bonne foi, en parlent très-différemment. Le Gange a ſa ſource dans le Mont-Dalanguer, qui fait partie du Mont-Imaüs, vers les frontiéres de la Tartarie. Il traverſe tous les Etats du Grand Mogol, paſſe à Hordwaré, à Sérenagar ou Sirinagar, à Gouro, &c. & après avoir reçu dans ſon cours les rivières de Kanda, de Perſeh, de Séména, de Tzlotza, &c. il ſe décharge dans le Golfe de Bengale par diverſes embouchures, & y forme pluſieurs iſles. On parle d'une pierre nommée Gangate, qui ſert à pluſieurs remédes, & qui tire ſon nom du fleuve de Gange. * Pline, *l.* 10. *ch.* 3. Szumatie, *ſur Solin. p.* 259. Strabon. Ptolomée. Quinte-Curce. Vincent le Blanc, *des Rel. partie* 1. *ch.* 22. Linſchoten, *ch.* 16. Texeira, *l.* 1. Torniel & Salian, *in Annal.*

GANGEA, ville de Perſe, fut conſidérable pour le commerce. Elle eſt ſituée dans la Géorgie, dans une belle plaine très-fertile, entre la ville d'Irvan & celle de Schamai. * Le Pére Avril, Jéſuite, *Voyage dans divers Etats d'Europe & d'Aſie*, *t.* 2. *p.* 65 *& ſuiv.* édit. de Paris, 1693.

GANGELA, Royaume qu'on met dans la Baſſe Ethiopie, vers le Royaume d'Angola: mais on ne le trouve pas ſur les Cartes, à moins que ce ne ſoit le même que celui de Benguela, qui eſt entre celui d'Angola & la côte des Cafres. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GANGES, petite ville de France, dans le Bas Languedoc. Elle eſt dans le diocéſe de Montpellier, vers les confins de celui d'Alais, au nord de la ville de Montpellier, dont elle eſt éloignée d'environ huit lieues.

GANGI-NUOVO, bourg de Sicile. Il eſt au pié des montagnes de Madonia & à la ſource de la riviére de Salſo, dans la vallée de Démona. On voit à une lieue de ce bourg les ruines de Gangi-Vecchio, où quelques Géographes mettent l'ancienne petite ville d'*Engyum* ou *Engium*, que d'autres mettent à *Enguini*, port du Territoire de Léontini, ſur le Golfe de Catane. * Maty, *Dict. Geogr.*

GANGIN, ville de la Chine, dépendante de Jaocheu, feconde ville epitale de la province de Kianſi. Elle eſt fort renommée à cauſe d'un pont appellé *Hueli*, c'eſt à dire, *Pont d'obliſſoire*. Près de la ville de Gangin on voit la montagne de Gienſires, ſur les bords d'un Lac, & celle de Macie vers le Levant. * *Ambaſſade des Hollandois à la Chine*, *ch.* 32. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* GANGIR, Capo Gangir, *Rhoſſicus Scopulus*, Cap de la Syrie en Aſie. Il eſt à l'entrée du Golfe d'Ajazzo ou plutôt de Lajazzo, entre la petite ville d'Alexandrette, & l'embouchure de la riviére de Farfar, qui baigne Antioche. * Maty, *Dict. Geogr.*

GANGRES, que quelques-uns appellent *Gangria* ou *Caſtamoni*, ville archiépiſcopale de Paphlagonie, province de l'Aſie Mineure, eſt nommée par les Turcs Kiengara. * Strabon. Ptolomée. Le Mire, *Geogr. Eccleſ. &c.*

CONCILE DE GANGRES.

L'on ne ſait pas préciſement le tems de ce Concile. Quelques-uns croyent qu'il a été tenu entre le Concile d'Antioche & celui de Séleucie; d'autres, ſuivant le témoignage de Socrate & de Sozoméne, le mettent après le Concile de Séleucie. Euſébe, qui a le premier ſigné les Actes de ce Concile, eſt apparemment l'Evêque de Céſarée en Cappadoce, prédéceſſeur de ſaint Baſile, qui a tenu le ſiége de cette égliſe, depuis l'an 362, juſqu'à l'an 371. Ce Concile condamne les erreurs d'un nommé Euſtathe, différent de l'Evêque de Sébaſte, qui ſous prétexte de mener une vie plus parfaite & plus auſtére, établiſſoit des pratiques contraires aux loïs de l'Egliſe. Dans la Lettre du Synode, on l'accuſoit, lui & ſes Sectateurs, 1. de condamner le mariage, & de ſéparer les femmes d'avec leurs maris; 2. de quitter les aſſemblées publiques de l'Egliſe, pour en faire de particuliéres: 3. de réſerver les oblations à eux ſeuls: 4. de ſéparer les ſerviteurs des maîtres, & les enfans de leurs péres, ſous prétexte de leur faire mener une vie plus auſtére; 5. de permettre aux femmes de s'habiller en hommes; 6. de mépriſer les jeûnes de l'Egliſe, & d'en pratiquer d'autres à leur fantaiſie, même le jour du dimanche; 7. de croire qu'il étoit défendu en tout tems de manger de la viande; 8. de rejetter les oblations des Prêtres mariez, 9. de mépriſer les lieux ſaints & les tombeaux des Martyrs; 10. de croire qu'on ne peut être ſauvé ſans quitter tous ſes biens. Ces erreurs ſont condamnées par vint Canons, qui ont été mis dans le Code des Canons de l'Egliſe Univerſelle, & traduits en Latin par Denys *le Petit*, & par Gentien Hervet. Après ces Canons, les Evêques de ce Concile proteſtent que leur deſſein n'eſt pas de condamner ceux qui embraſſent la vie continente, & qui obſervent les conſeils de l'Ecriture, mais ceux qui abuſent de cette profeſſion pour ſatisfaire leur ambition, qui mépriſent ceux qui menent une vie ordinaire, & qui introduiſent des nouveautez contraires à l'Ecriture & aux Loix Eccléſiaſtiques. * Binius. Sirmond. Labbe, in *Collect. Con-*

Concil. Baronius, *A. C.* 361. *& in Epiſt.* 310. Ou Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques du ſeptieme ſiecle.*

* GANGULPHE (Saint) compagnon de S. Wilframne Apôtre des Friſons, homme d'une grande piété, naquit en Bourgogne & floriſſoit dans le huitiéme ſiécle ſous le régne de Pepin *le Bref*, Roi de France & pére de Charlemagne. Il ſervit à la guerre ſous Pepin, & ſe maria, mais il fut aſſaſſiné par le Galant de ſa femme, & fut reconnu Martyr après ſa mort. On trouve de ſes Reliques en pluſieurs endroits d'Allemagne, de Bohéme, de France, des Pais-Bas, du pais de Liége, & de Portugal. On raconte que dans le tems que l'Evêque Wilframne annonçoit la Foi aux Friſons, Gangulphe ſelon l'ordre de Pepin le ſeconda par les armes, & que dans cette vue il fit une année entiére ſa réſidence à Medenblik. Si ce récit eſt véritable, il faut, ou que Gangulfe ait vécu, non ſous le Roi Pepin *le Bref*, mais du tems de Pepin *le Gros* ou *de Herſtel*, ou qu'au lieu de Wilframne, c'ait été quelque autre de la compagnie de Wilbrord. Quoiqu'il en ſoit, ceux de Harlem le prirent pour leur Patron, & célébrérent auſſi bien que ceux d'Utrecht ſa mémoire le neuviéme mai; mais dans le Martyrologe Romain ſa Fête eſt marquée le onziéme du même mois. Les Harlémois bâtirent une égliſe en ſon honneur. Sa Vie a été écrite en Latin par Roſweide, Religieuſe dans le pais de Brunſwik. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Batavis ſacra. Oudkerken en Geſtigten van Kennemerland.*

GANHAY, fort de la province de Fokien, dans la Chine, vers le côté du ſud-eſt, entre l'orient & le midi. Il y a une grande affluence de peuple, des édifices très-magnifiques, & quantité de vaiſſeaux qui y abordent pour commercer; mais parce que c'eſt une ville de guerre, les Chinois lui donnent le nom de Fort. A l'orient de cette ville, on voit un pont de très-belle ſtructure, qui a deux cens cinquante pas de long, & qui eſt bâti tout de pierre de taille ſur de grandes arches fort hautes. * Martin Martini, *Deſcription de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *volume troiſieme.*

GANI, mine de Diamans, dans l'Inde. *Voyez* COULOUR.

GANIBASIUS (Jean) natif de Volterre, Sculpteur, dans le XVII ſiécle, étant devenu aveugle à l'âge de 20 ans, s'aviſa après dix ans de repos, d'eſſayer ce qu'il pourroit faire dans ſon Art. Il touchn fort exactement une ſtatue de marbre, qui repréſentoit Côme I, Grand Duc de Toſcane, & en fit enſuite une d'argille, qui reſſembloit ſi bien à ce Prince, que tout le monde en fut étonné. Le Grand Duc Ferdinand envoya ce Sculpteur à Rome, où il fit une ſtatue d'argille, qui reſſembloit au Pape Urbain VIII. * Aldovrandus Zahn, Præmonſtratenſis, *Oculus artificialis teledioptricus, an* 1685.

GANIMÉDE. *Voyez* GANYMÉDE.

GANKINO, grande ville de la province de Nanking dans la Chine, eſt capitale d'un Territoire de même nom, & a juriſdiction ſur cinq cittez. Elle eſt très-riche & très-marchande; elle tout ce qui on fait vente à Nanking des autres endroits, doit paſſer par Gonking. Comme c'eſt là qu'aboutiſſent les provinces de Nanking, de Huquang & de Kiangſi, & qu'elle eſt fort propre pour les expéditions de la guerre, l'Empereur y met un Vice-Roi différent de celui de la province, outre une forte garniſon dans le Fort de Haymuen, qui commande le Lac de Poyang, & la riviére de Kiang. On y voit une colomne de fer toute d'une piéce, qui a trois perches de haut, & qui eſt groſſe à proportion. Proche de la cité de Tunching, eſt la montegne de Feu, d'où il tombe une fontaine de deux cens perches de hauteur. * Martin Martini, *Deſcription de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *volume troiſiéme.*

* GANNAN ou ANNAN, Royaume d'Aſie dans les Indes, eſt la partie oſtentale de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. * Maty, *Dict. Géogr.*

GANNASCUS ou GANNASQUE, Connincfate de nation, avoit ſecouru les Romains, & leur avoit rendu de bons ſervices. Les Chamiens, ſous ce Général, ne trouvant rien à faire dans leur païs, firent des courſes dans la Baſſe Germanie; mais Corbulon étant ſurvenu dans le païs, il pacifia tout, repouſſa les ennemis, & leur Chef fut chaſſé. * Tacite, *Annal.* l. 13. *cb.* 53. Peu de tems après Gannaſque fut tué par des gens que Corbulon avoit envoyez à ce deſſein. * Le même, *ch.* 19.

GANNAT, ville de France dans le Bourbonnois, vers les frontiéres d'Auvergne. Les Auteurs François en parlent ſouvent ſous le nom de *Gannatum* & *Gannapum*. Il eſt ſitué ſur une petite riviere qui ſe jette peu après dans l'Allier, de l'autre côté de Vichi. * Sanſon.

* GANS (Jean) né à Wirtzbourg en 1591, entra dans la Société des Jéſuites en 1610. Après avoir fait de bonnes études en Théologie & dans les Mathématiques, & s'être diſtingué par la prédication, il accompagna en qualité de Prédicateur & de Confeſſeur le Roi Ferdinand III, en campagne, & il garda ſes deux emplois lorſque Ferdinand devint Empereur. Quelque crédit qu'il eût à la Cour, il ne ſe mêloit que d'affaires de Religion; mais il les pouſſoit ſi loin de ce côté-là, que toutes les Univerſitez des Païs Héréditaires de la Maiſon d'Autriche furent obligées par ſerment de ſoutenir & de défendre le ſentiment de la Conception Immaculée de la Mére de Dieu. Il mourut en 1662. On a de lui, outre pluſieurs Ouvrages en Théologie, *Gynæceum Auſtriacum, & Arboretum Genealogicum.* * *Gr. Dict. Univ. Hall.* Aleganbe, *Bibliot.*

GANSFORT (Jean Weſſel) nutrement nommé *Vifale*, Docteur en Théologie. *Cherchez* WESSELUS.

GANT ou GAN, bourg de France ſitué dans le Béarn, ſur la petite riviére de Nes, à une lieue & demie de la ville de Pau, du côté du midi. Ce lieu n'eſt connu que pour avoir donné naiſſance au célébre Pierre de Marca, Archevêque de Paris. * Maty, *Dict. Geogr.*

GANUSIUS. *Voyez* CANUSIUS.

* GANY ou GASNY, bourg, Baronnie, & Iſnate Juſtice du Vexin Normand & de la Vicomté de Veroon en Normandie, province de France. * *Dict. Univ. de la France.*

* GANYCTOR, Naupactien, fut pére d'Antiphus & de Crimène qui tuérent Heſiode & le jettérent dans la mer. *Voyez* ANTIPHUS & CRIMENE.

GANYMEDE, fils de Tros, Roi de Troye, fut aimé de Jupiter, & enlevé, ſi l'on en croit les Poëtes, par l'aigle de Jupiter, ou par Jupiter même, transformé en aigle, & ſervit d'Echanſon aux Dieux, depuis le mariage d'Hébé avec Hercule. Cicéron remarque avec raiſon que c'eſt une fiction d'Homére qui transfére les paſſions des hommes aux Dieux, ſuivant l'uſage des Poëtes, & ajoûte, qu'il auroit été à ſouhaiter qu'ils euſſent plutôt appliqué aux hommes les vertus des Dieux, *Fingebat hæc Homerus, & humana ad Deos transferebat: divina mallem ad nos;* mais il ſe trompe en ce qu'il ſuppoſe que Ganyméde étoit fils de Laomédon, car il étoit fils de Tros, & frére d'Ilus, petit-fils d'Erichthonius, & pére de Laomédon. Ce ne fut point Jupiter, mais Tantale, qui enleva Ganyméde. Quelques-uns diſent qu'il mourut entre les bras de ſon raviſſeur. Il y a pluſieurs Ecrivains qui rapportent ce fait comme étant réellement arrivé. Ils prétendent que Ganymède fut enlevé par Tantale qui en étoit amoureux. Ilus marcha contre Tantale pour arracher de ſes mains ſon frére Ganymède. On en vint à une action qui fut aſſez vive, & Ganymède perdit la vie dans ce combat. Son corps que l'on chercha ne s'étant pas trouvé, on donna du merveilleux & du divin à ſon avanture, & on en fabriqua la Fable que Jupiter l'avoit enlevé. * Hérodien. Scaliger *in Euſebium.* Oroſe. Euſtarbe. S. Auguſtin, *de Civitate Dei, l.* 7. *cb.* 26. *& alibi.* Bayle, *Dictionn. Critiq.* 2. *édit.* Du Pin, *Hiſt. Prof. tome* 1. Cicéron, *Tuſculan. Queſt. l.* 1. Voſſius, *de Idololat.* l. 1. Barthius, *Animadverſion. ad Statium.* Ovide, *Metam. l.* 10. Horace, *Carm. l.* 3. *Ode* 10, *ſur la fin, & l.* 4. *Ode* 4.

GANZ (David) *Cherchez* DAVIO GANZ.

GAO. GAP.

GAOGA ou KAUGHA, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il a le Royaume de Borno pour limites à l'Occident & s'étend de là à l'Orient juſqu'en Nubie par l'eſpace de cent & ſoixante-dix lieues. Il n'eſt pas moins large de l'autre côté. Il eſt placé le long d'une riviére, qui va ſe décharger dans le Nil. Il n'y a ni ordre, ni police, ni ſcience, parmi ces peuples qui ſont fort ſauvages. La plupart des Géographes demeurent d'accord que le Royaume de Gaoga eſt ſitué dans l'endroit qui eſt appellé par Ptolomée le Lac Chélidonien. Les Rois y deſcendent d'un Eſclave Négre, qui s'étant ſaiſi des effets de ſon Maître, après avoir acheté quelques chevaux, courut les païs circonvoiſins, fit quelque tems négoce d'Eſclaves, en échange de chevaux, qu'il ſaiſoit monter aux ſiens, & ſe rendit maître de cet Etat, il y a plus de deux cens ans. Ces peuples ont été en partie Chrétiens, comme ceux d'Egypte; mais ils ſont très-ignorans, & preſque tout Nomades. Les autres ſont Idolâtres, ou Mahométans. * *Conſultez* Jean Léon, Sanut & Marmol, *dans leurs Deſcriptions de l'Afrique.*

GAONA (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint François, Eſpagnol, & natif de Burgos, étudia à Paris, & étant de retour dans ſon païs, y parut avec réputation dans les Chaires eccléſiaſtiques & dans les Univerſitez. Il paſſa dans la Nouvelle Eſpagne, pour y travailler à la converſion des ames, & mourut à Mexique en 1559. Gaona a compoſé quelques Ouvrages. * Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp.* Wadingue, *Bibliotb. Minor.*

GAONS. On appelle ainſi un Ordre de Docteurs Juifs, qui parurent en Orient après la cloture du Thalmud. Le nom de *Gaons* ſignifie *excellens, ſublime*, comme dans les Ecoles de Théologie de l'Egliſe Romaine il y a des Docteurs *irréfragables, ſublimes, réſolus, angeliques, ſubtils.* Les Gaons ſuccédérent aux *Séburéens* ou *Opinans*, vers le commencement du ſixiéme ſiécle. *Chanan Meiſchka* fut le Chef & le premier des Excellens; il rétablit l'Académie de Pundebite, qui avoit été fermée, pendant l'eſpace de trente ans. On compte encore au rang des Excellens un certain *Judas* l'aveugle, qui enſeignoit vers l'an 763. On lui eſt redevable de certaines leçons que ſa Nation eſtime fort. Pour ne lui pas reprocher le défaut de ſes yeux, les Juifs l'ont ſurnommé *plein de lumiére.* Séhérira, l'un des Gaons, parut avec beaucoup d'éclat à la fin du dixiéme ſiécle, & il ſe dépouilla de ſa charge, pour la céder à ſon fils *Hai*, qui fut le dernier des Excellens. Hai vivoit au commencement de l'onziéme ſiécle & fut eſtimé comme le plus excellent des Excellens. Il enſeigna juſqu'à ſa mort, qui arriva en 1037, & alors finit l'Ordre des Gaons, qui avoit ſubſiſté 280 ou 350, ou même 448 ans; car comme on ne convient pas du commencement de ces Docteurs, auſſi on diſpute de la durée de leur régne. Jean Gaſpard Wolfius ne fait durer les Gaons que pendant 341 ans, ayant commencé, ſuivant lui, par le Rabbin *Schabcha* l'an 697, & ayant fini dans la perſonne du Rabbin *Hai* en 1038. On a de ces Docteurs ſublimes un Recueil de *demandes & de réponſes* qui vont juſques à cinq cens. Ce livre a été imprimé à Prague en 1575, & enſuite à Mantoue en 1597. Plantavitius exalte la brièveté & l'élégance du ſtile de cet Ouvrage, dont le Collecteur ſe nommoit *Menachem Ægyſi.* * O. Calmet, *Dict. de la Bible.* Joannis Gaſp. Wolfii *Bibliotb. Hebræa.*

GAOXA, iſle ſur la côte de la province de Quantung, dans la Chine, où l'on voit une eſpéce de poiſſon fort extraordinaire, que les Chinois appellent *Hoangcie-Tu*, c'eſt à dire, *poiſſon jaune.* Depuis la fin de l'automne juſqu'en été il demeure dans la mer, où ceux du païs tâchent de le pécher, parce que c'eſt un mets délicat, & d'un goût excellent; mais au commencement de l'été

l'été il ſe change en un oiſeau, dont le plumage eſt jaune, & qui vole ſur les montagnes, pour y chercher ſa nourriture, comme les autres oiſeaux. L'hiver approchant, il quitte ces lieux élevez & ſe retire dans la mer, où il perd ſes plumes & ſes ailes, & paroît couvert de ſes écailles, avec ſes alterons, juſqu'à ce que le printems lui faſſe renaître ſes ailes pour reprendre ſon eſſor comme l'année précédente; changeant ainſi d'eſpéce, par une révolution continuelle. * Kircher, *de la Chine.*

G A P, ville de France en Dauphiné, avec Bailliage & Evêché ſuffragant d'Aix en Provence, eſt capitale d'un petit païs dit *le Gapençois*, & eſt ſituée à deux lieues de la Durance, à cinq ou ſix lieues d'Ambrun, & à un peu plus de Siſteron. Grégoire de Tours la nomme *Vapincum*, & la Notice d'Honorius *Vapincenſium urbs*. On voit près de là le Fort de Puymore, ſur une éminence. L'égliſe de Gap eſt conſacrée ſous le titre de Nôtre-Dame, & le Chef du Chapitre porte le titre de Doyen. Il y a encore un Archidiacre, un Prevôt, un Sacriſtain, un Préchantre & dix Chanoines. L'Evêque y prend le titre de Comte, & met à côté de ſes armes l'épée & la croſſe en pal. Saint Démétrius eſt le plus ancien des Evêques de Gap, dont nous ayons connoiſſance. Il eſt révéré comme Martyr dans ſon égliſe. Tigris, Remedius ou Remi, Conſtantin & Conſtance, qui lui ont ſuccedé, ſont auſſi reconnus pour ſaints. Le dernier ſe trouva au Concile d'Epaune, ou de Ponas en 509. Saint Arigius, vulgairement Arey, fut un des Prélats aſſemblez au ſecond Concile de Mâcon en 588, & à celui de Valence en 589. L'égliſe de Gap fait auſſi la Fête de ſaint Arnoux ſon Evêque, que le Pape Alexandre II tira du monaſtére de la Trinité de Vendôme, & qui mourut le 19 ſeptembre de l'an 1074. Ces Prélats ont eu d'illuſtres ſucceſſeurs, Guillaume, qui aquit en 1184 la Seigneurie de Gap; un autre Guillaume, qui fonda le couvent des Dominicains; Othon, qui donna la moitié de la juriſdiction temporelle de Gap à Charles I, Roi de Naples, Comte de Provence, pour ſe venger des Habitans, qui l'avoient long tems tenu en priſon; Henri de Poitiers; Gilbert de Mandegaches; Jacques d'Arraud; Louïs d'Alrarques; Gautier de Forcalquier de Cuireſte: Pierre Paparin de Chaumont; Artus de Lionne, &c. Cette égliſe a été gouvernée par Guillaume de Méchatin, Docteur de Sorbonne, ey-devant Chanoine & grand Cuſtode de l'égliſe métropolitaine & Comté de Lion. C'étoit un Prélat d'un mérite ſingulier, que ſa qualité & ſa doctrine avoient élevé à cette dignité. L'Abbé de Meillant lui ſuceéda & il a été depuis transféré à l'égliſe d'Aleth, & depuis en 1680, l'Evêché de Gap fut régi par M. l'Abbé Hervé, frére du Doyen de la Chambre des Vacations du Parlement de Paris. La ville de Gap ſouffrit beaucoup ſur la fin du XVI ſiécle, durant les guerres de la Religion. Elle fut ſouvent priſe & reprîſe par les Catholiques & par les Huguenots. Les premiers s'oppoſérent avec grand zéle en 1561, à la Doctrine que Guillaume Farel y avoit prêchée. Ils chaſſérent les Huguenots, qui les avoient voulu chaſſer, & ne laiſſérent rien dans leur ville qui leur fût ſuſpect. Depuis, aprés diverſes révolutions, ceux de Gap ſe déclarérent pour la Ligue. Leſdiguiéres ne pouvant ſe rendre maître de cette ville, & n'étant pas aſſez fort pour l'aſſiéger, s'aviſa d'occuper le Fort Puymore, au commencement de l'an 1588, & y fit bâtir un Fort, qui fut commencé le cinquiéme avril, & achevé en treize jours. M. Juvenis de Gap nous avoit fait eſpérer une Hiſtoire de cette ville. Elle a été autrefois aux Comtes de Forcalquier. GUILLAUME VI, dernier Comte de Forcalquier, donna Gap pour dot de ſa petite fille *Beatrix* de Claustral, qui épouſa *Guigue-André*, Dauphin de Vienne l'an 1202. Les anciens Comtes de Provence y avoient de grands droits; & ce n'eſt que depuis le XVI ſiécle qu'elle eſt du reſſort du Parlement de Grenoble. * Du Chêne, *Recherches des villes de France.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Bouche, *Hiſtoire de Provence.* Ruffi, *Hiſtoire des Comtes de Provence, ch. 5. n. 21.* Chorier, *Hiſtoire de Dauphiné, tome 2. l. 3. ſect. 1.*

* GAPENÇOIS ou Bailliage de GAP, contrée de France dans le Dauphiné ſous la juriſdiction du Bailliſ de Gap. On l'appelle en Latin *Vapincenſis Tractus.* Elle n'a que dix lieues de long & huit de large. Elle a le Bailliage d'Ambrun au Levant; au midi les Baronies & la Provence, au Couchant le Diois; & au nord le Bailliage de Grenoble. Il n'y a point d'autre ville que Gap, & l'on y remarque encore les bourgs de Veines, de Serres, d'Orpierre, d'Upaix, le Duché de Leſdiguiéres, le Vicomté de Tallard & Chorges. * Maty, *Dict. Geogr.* Audiffret, *Géogr. tome 2.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

G A R.

GAR, ville d'Afrique qui n'eſt pas loin de Tripoli, le long de la côte, & qui eſt toute ouverte comme un village. On voit encore quelques ruines de murailles & de tours, & il y en a qui la nomment la *Ciſterne.* Elle eſt habitée de Bérébéres qui étoient Sujets du Seigneur de Tachore dans le tems que Tripoli appartenoit aux Chrétiens. Ptolomée la met à quarante trois degrez, vint cinq minutes de longitude, & à trente un degrez vint minutes de latitude. Ses environs ſont remplis de palmiers de grand rapport, & il y a quelques Terres où l'on ſéme de l'orge. Les Habitans vivent de ces fruits & de la pêche. * Marmol, *tome 2. l. 6. ch. 48.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GAR OTTISCH, mot Allemand, qui ſignifie *tout Ottonique*, c'eſt un ſurnom de Primiſlas Roi de Bohême, parce qu'il s'étoit entiérement dévoué au parti d'Othon IV, Duc de Saxe, contre Philippe de Suéve, d'où il eſt arrivé qu'en tranſpoſant un peu les mots, Gar Ottiſch a été nommé Ottogare, l. de ce nom, lequel nom il a tranſmis à ſon fils, & à ſon petit-fils. * George Hornius, *Orbis imperans, p. 126.* *Cherchez* OTTOGARE.

GARA (Nicolas) Palatin de Hongrie, quelque de baſſe naiſſance, s'éleva par ſa valeur aux plus éminentes dignitez du Royaume de Hongrie. Aprés la mort de Louïs I, Roi de Hongrie, en l'année 1382, les Hongrois ayant reconnu pour Reines, Elizabeth veuve du Roi Louïs, & Marie ſa fille, Gara s'aquit un grand crédit auprés des deux Reines, qui lui commirent le gouvernement de leur Royaume; mais ſon ambition lui fit abuſer de ſon pouvoir, & voulant opprimer les Grands du Royaume, il les obligea de prendre les armes contre les Reines, pour couronnes Charles de Duras, Roi de Naples, petit-fils de Louïs I, Roi de Hongrie: élection à laquelle les Reines furent obligées de conſentir. Cependant Gara n'abandonna point Elizabeth & Marie, & prit le parti de faire aſſaſſiner l'Uſurpateur. Il ſe ſervit de Blaiſe Forgats, qui prit le tems que le Roi Charles étoit venu viſiter Elizabeth, & lui donna un coup d'épée ſur la tête, dont ce Prince tomba par terre à demi mort. Le pauvre Prince fut conduit à Wiſſegrade, où il fut étranglé en 1386. Alors les Reines accompagnées de Gara & de Forgats, allérent dans les provinces pour ſe faire reconnoître de leurs peuples; mais le Gouverneur de Croatie ſe ſervit de cette occaſion pour venger la mort du Roi Charles, dont il avoit été confident; & ayant aſſemblé la Nobleſſe & le peuple, il alla au devant d'eux, tua Forgats & Gara, fit mettre la Reine Mére dans un ſac qu'on jetta dans la riviére de Boaola, & fit conduire la Reine Marie ſa fille dans une priſon. Sigiſmond, Markgrave de Brandebourg, fils de l'Empereur Charles IV, qui étoit promis à cette jeune Princeſſe, ayant appris le mauvais traitement que ce Gouverneur avoit fait à ces Reines, alla avec une armée dans la Croatie, où il délivra la Reine Marie qu'il épouſa depuis, & fit ſouffrir une cruelle mort à ce Gouverneur. * Bonfinius, *Hiſtoire de Hongrie.* Du Puy, *Hiſt. des Templiers.*

GARABUSA ou GARARUSA SALVATICO, anciennement *Corycus Inſula.* Ce ſont deux petites iſles dépendantes de celle de Candie, ſituées à demi-lieue de la côte occidentale, prés du Cap Buſo. La Garabuſe, qu'on nomma auſſi *Grabuſe*, a un bon port & une trés-bonne forteresſe. Les Vénitiens l'ont conſervée juſques l'an 1691, que Lucca della Rocca, Meſſinois, Capitaine d'une des Compagnies qui y étoient en garniſon, ſe ſaiſit du Gouverneur, & ayant aſſommé ceux qui voulurent faire quelque réſiſtance, livra la place au Bacha de la Canée. Au reſte, quelques Géographes croyent, que la Garabuſa eſt le Cap, que les Anciens nommoient *Corycus Mons & Promontorium*, que d'autres placent à *la Punta di Corace*, & d'autres encore au Cap *Buſo.* * Maty, *Dict. Geogr.*

GARACR, eſt une iſle des plus conſidérables du Golfe Perſique. Je ne doute preſque point, que ce ne ſoit la même que d'autres appellent *Gargo*, & d'autres *Elchadr*, & qu'on nomme en Latin *Ichara Inſula* ou *Icarium.* Maphée & Goſius, qui la confondent avec l'iſle de Baharem, ſe trompent. Garak eſt au Nord de Bahurem, à plus de douze ou quinze lieues de diſtance. Elle eſt également éloignée des côtes de Perſe & de celles d'Arabie, environ à dix lieues de l'embouchure de l'Euphrate. Au Nord elle regarde la ville de Berderrich, & appartenoit autrefois aux Juifs. On y voit encore les ruïnes de la ville qu'ils habitoient, qui, à en juger par les monumens qui en reſtent, devoit être fort grande & fort belle. La Synagogue bâtie en forme de pyramide, ſert préſentement de Moſquée aux Habitans. Mais ce païs, de même que bien d'autres, a été ſujet à un trés-grand nombre de révolutions. Les Portugais dans le tems qu'ils étoient les maîtres d'Ormus, réduiſirent ſous leur puiſſance tous les petits Etats du voiſinage, au nombre deſquels étoit l'iſle de Garak; & le Golfe Perſique n'eut plus qu'un maître, qui fut le Roi de Portugal. Le Roi de Perſe, le Grand *Schach-Abas*, les en chaſſa, aprés leur avoir fait long-tems la guerre. Toutes ces iſles ſont maintenant habitées par les Arabes, & n'ont plus que les maſures de leurs villes & quelques veſtiges de leur ancienne grandeur. Cela paroît encore plus en l'iſle de Garack qu'en nulle autre, puiſqu'au lieu d'une grande ville, qui y étoit anciennement, on n'y trouve qu'une bourgade bâtie des maſures des anciens édifices, qui eſt ſur un côteau, dans une ſituation fort agréable. Le terroir de l'iſle eſt ſec & pierreux, brûlé par les ardeurs du Soleil, élevé par le milieu, & preſque tout découvert, ſans qu'il y reſte aucun bois, quoiqu'il paroiſſe qu'il y en a eu autrefois, puiſqu'on y trouve des troncs d'une groſſeur prodigieuſe, & des racines, que la force des hommes n'a pu arracher. Il eſt vrai que du côté d'orient, il y a encore quelques bocages aſſez frais, & quelques palmiers, dont les Habitans ne tirent pas grande utilité. On voit encore dans l'endroit où étoit l'ancienne ville, un grand aqueduc, qui paſſoit au milieu, tout de pierre de taille, & qui fait aſſez voir quelle étoit la puiſſance des Rois, qui ont poſſédé l'iſle de Garack. Ce qui la rend encore conſidérable aujourd'hui, c'eſt qu'on y fait le commerce des perles. Elle en fouroit à l'Aſie & à l'Europe, & les Connoiſſeurs conviennent tour, qu'il y en a peu d'auſſi belles que celles qui ſe péchent ſur les côtes de cette iſle. Il y a auſſi ſur les rivages de la mer des coquillages de figures & de nuances différentes, mais toutes ſi belles & avec des proportions ſi juſtes, qu'elles peuvent ſervir d'ornement aux cabinets des Curieux. * Baudrand. Carré, *Voyage des Indes Orientales.*

GARAF, Côtes de Garaf. C'eſt le nom que les Modernes donnent à la chaîne de montagnes, qui régne le long des côtes entre Tarragone & Barcelone, & qui s'appelloit anciennement *Scala Annibalis.* * Colménar, *Délices d'Eſpagne, p. 600.* Garaf eſt auſſi le nom d'un bourg. *Voyez* GARRAF.

GARAMANTES, peuples de Gétulie en Afrique, habitoient anciennement la partie Orientale de Zaara, & l'Occidentale de la Nubie. On voit encore les ruïnes de la ville de Ga-

rama. On conſidérait autrefois ces peuples, comme étant à l'extrémité de la terre de ce côté-là. * Virgile, *Enéide*, *l.* 6. *v.* 794.

Super & Garamantas & Indos
Proferet imperium.

Eglogue 8. *v.* 44.

Ijmarus aut Rhodope, aut extremi Garamantes.

Pline, *l.* 5. *ch.* 8, dit que le chemin pour aller chez eux étoit inconnu, & Tacite, *l.* 4, parle des Garamantes comme d'un peuple belliqueux, indomptable, & plein de grands Voleurs. Lucain, *de bello Civili*, *l.* 4. *v.* 334, dit qu'ils étoient nuds. Aujourd'hui les Habitans de ce païs, qui comprend le Royaume de Borno ſont partie blancs, partie noirs. Ils ſont aſſez humains, & font quelque négoce; mais ils ont leurs femmes & leurs enfans en commun, & vivent preſque ſans Religion, comme les anciens Garamantes. On dit que les particuliers y reconnoiſſent pour enfans, ceux qui leur reſſemblent, & que les plus camus y paſſent pour les plus beaux. * Strabon, *l.* 17. Cluvier, *l.* 6. *ch.* 4. Iſidore. Jean Léon.

GARAMAS, Roi de Libye, de la fille duquel Jupiter *Ammon* abuſa, & en eut un fils nommé Iarbas, ainſi que Virgile le dit, *Enéide*, *l.* 4. *v.* 198.

Hic Ammone ſatus, rapta Garamantide Nympha.

* GARAMAS, montagne d'Aſie, fait partie du Mont-Caucaſe. C'eſt de là que prend ſa ſource le Phaſe ou Faze, que les Habitans du païs appellent *Rione*.

GARASSE (François) natif d'Angoulême, entra dans la Compagnie de Jeſus l'an 1601, âgé de 15 ans. Il avoit du feu, du génie, de la lecture & beaucoup de talent pour la chaire. Il ſe ſignala particuliérement par le zéle qu'il témoigna contre les Libertins & les Athées, & les attaqua dans le livre intitulé la *Doctrine Curieuſe des beaux Eſprits de ce tems, ou pretendus tels*, imprimé en 1623. Le caractére violent & peu ſérieux de ce livre ne convenoit guéres à l'importance de la cauſe, qu'il avoit entrepris de défendre. Le Prieur Ogier, célébre Prédicateur, fit paroître auſſi-tôt un jugement, ou une cenſure de cet Ouvrage, adreſſée aux Jéſuites ſous le titre de *Jugement & Cenſure du livre de François Garaſſe*, dans lequel il accuſe Garaſſe d'avoir plutôt contribué à endurcir les Athées & les Libertins, qu'à les convertir, & d'avoir donné occaſion de chûte & de ſcandale aux autres, en rapportant les maximes de ces impies, en ne leur oppoſant que des raiſons frivoles, & des contes facétieux, & prenant de là occaſion de médire de Pâquier, de Lipſe, de Charron, & de pluſieurs autres. Garaſſe ſe défendit par une Apologie, & voulant montrer qu'il pouvoit refuter ſérieuſement les Athées & les Libertins, il donna en 1625 un livre intitulé, *Somme de Théologie, des véritez capitales de la Religion Chreſtienne*, contre lequel Jean du Verger de Hauranne, Abbé de Saint-Cyran écrivit fortement. L'Univerſité en fit ſes plaintes à la Faculté de Théologie. Garaſſe ſe défendit, mais inutilement. Sa Somme fut condamnée par la Faculté de Théologie de Paris, dans l'aſſemblée du premier ſeptembre 1626. Garaſſe avoit encore compoſé en 1620, un Traité intitulé, *Rabelais reformé*, qui n'eſt point comme quelques-uns ont cru, une réforme du livre de Rabelais; mais un Ouvrage de Controverſe, contre le Miniſtre Pierre Du Moulin, qu'il accuſe d'être imitateur de Rabelais. Il avoit auſſi compoſé en 1622, un livre intitulé, *Recherches des Recherches de Paquier*, dans lequel il maltraitoit fort ce célébre Avocat, qu'il n'épargne pas non plus dans ſa *Doctrine Curieuſe*, & dans ſon Apologie. Enfin, ce Jéſuite a encore fait quelques Ouvrages profanes, comme *le Banquet des ſept Sages*, imprimé en 1617, un Poëme Latin ſur le ſacre de Louis XIII, avec des Elegies ſur la mort de Henri *le Grand*, imprimées en 1611, leſquelles prouvent qu'il étoit beaucoup meilleur Poëte que Théologien. Garaſſe ſe déchaina fort contre le Poëte Théophile, & fut en partie cauſe des pourſuites qui furent faites contre lui. Les enfans de Pâquier vengérent la mémoire de leur pére par un Ouvrage trés-violent contre Garaſſe, intitulé, *Défenſe d'Etienne Paquier*, à Paris 1624. Ce Jéſuite, après la cenſure de ſon Ouvrage, ſe retira à Poitiers, où il répara par ſa mort exemplaire les fautes qu'il avoit pu commettre par l'édition de ſes livres; car la peſte étant à Poitiers, il demanda à ſes Supérieurs la permiſſion d'aſſiſter les malades de l'hopital, & mourut de la peſte qu'il gagna en exerçant cette fonction charitable, le 14 juin 1631, âgé de 46 ans. Il étoit réconcilié avec le Prieur Ogier & avec Balzac. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jeſu. Défenſe pour Etienne Pâquier.* Bayle, *Diction. Crit. Mémoires du tems. Regiſtres de la Faculté de Théologie de Paris.*

GARAT, (Martin de) Juriſconſulte. *Cherchez* MARTIN.

GARATON, (Chriſtophle) vivoit dans le XV ſiécle. Il fut Sécretaire du Pape Eugéne IV, qui l'envoya vers l'an 1435, à Conſtantinople, pour les affaires qui regardoient l'union de l'Egliſe Gréque avec la Latine. * Sponde, *A. C.* 1435. *n.* 17. Rainaldi. Bzovius, &c.

GARAZU, bourg ou petite ville de Breſil dans l'Amérique méridionale. Ce lieu eſt dans la Capitanie de Pernambouc, à ſix lieues d'Olinde, du côté du Nord. Quelques uns l'appellent *Ingaruzu*; mais Garazu en eſt le véritable nom. * Mary, *Dict. Géogr.*

GARBO. *Cherchez* DINUS DE GARBO.

GARCE'S ou GARCIAS, (Martin de) cinquante-deuxiéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, réſidant pour lors à Malte, ſuccéda en 1595, à Hugues de Loubens Verdale, étant âgé de plus de 60 ans. Il étoit auparavant Châtelain d'Empoſte, de la Langue d'Aragon. A cauſe de ſon âge, & du peu de tems qu'il a regné, on ne ſait rien de lui, ſinon qu'il ôta les gabelles & les impots, qui ſe levoient ſur les Habitans de l'iſle de Malte; & qu'il défendit pour quelque tems les armemens à ſes Chevaliers, qui faiſoient des courſes en Levant pour leur butin & leur intérêt particulier, & non pas pour le profit du commun tréſor. Garces mourut en février 1601, & eut pour ſucceſſeur Aloph de Vignacourt. * Naberat, *Privileges de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.*

GARCE'S, (Julien) né en Aragon d'une famille noble en 1460, entra dans l'Ordre des Fréres-Prêcheurs. Il vint à Paris pour y prendre le Bonnet de Docteur, & retourna en Aragon, où il enſeigna la Théologie pluſieurs années avec applaudiſſement. L'Empereur Charles-*Quint*, dont il étoit le Prédicateur, le nomma en 1519, pour être le premier Evêque de Tlaſcala, ville de la province de Los Angeles au Mexique, mais il n'y trouva des difficultez à la Cour de Rome, & ce ne fut qu'en 1527, que Garcés prit poſſeſſion de cet Evêché par Procureur. Il y alla lui même deux ans après, étant âgé de près de 70 ans. Il donnoit avec profuſion tous ſes revenus, pour ſoulager les pauvres de ſon Evêché. Il bâtit un fameux hopital entre Mexico & Vera-Cruz, pour y recevoir tous les malades qui venoient d'Eſpagne pour aller aux Indes, ou qui retournoient dans ce Royaume; & non content de leur fournir tout ce qui étoit néceſſaire pour leur entretien, il les ſervoit lui même. En un mot, il fut regardé comme le pére des pauvres, & le protecteur des veuves & des orphelins. Son amour pour les Indiens, & ſon zéle pour la juſtice, lui attirérent la haine des Eſpagnols, conquérans du nouveau Monde, qui traitoient les Indiens comme des bêtes. Il écrivit un Traité contre eux en forme de lettre au Pape Paul III, que Padilla a traduite & fait imprimer dans ſon Hiſtoire de la province de Mexique; & mourut en réputation de ſainteté vers l'an 1547. * Diag. *Hiſtor. Prov. Aragon. l.* 2. *c.* 36. Remés, *Hiſtor. Provin. Mexic. l.* 1. *c.* 42. *Theat. Eccleſ. Hiſp.* Pio, *de Vit. Illuſt. partie* 2. *l.* 4. *col.* 130. Echard, *Script. Ord. Pred. tome* 2.

GARCIA, (Jean) Eſpagnol, Religieux de ſaint Dominique, étoit né à Moral dans la partie de la Caſtille Nouvelle, qu'on appelle la Manche. Après avoir achevé ſes études, il paſſa aux Iſles Philippines l'an 1632, avec un grand nombre de Miſſionnaires de ſon Ordre. Il alla d'abord dans l'iſle Formoſe, pour travailler à la converſion des Infidéles, & il y bâtit quelques égliſes. Après qu'il eut travaillé quelque tems dans ce païs, il fut envoyé par ſes Supérieurs dans la Chine, où il entre l'an 1636, avec deux autres Religieux de ſon Ordre. Ces Miſſionnaires prêchérent l'Evangile dans ſa pureté aux Chinois; mais quelques gens mal intentionnez ayant irrité contre eux les Mandarins, ils furent contraints de ſe cacher pendant trois ans. Le Pére Garcia fut maltraité à cauſe qu'il ne voulut pas approuver les cérémonies Chinoiſes, & ſe ſauva dans l'iſle Formoſe. Les Chinois néanmoins le rappellérent, & il y retourna l'an 1641, huit mois après en être ſorti. Comme il eut beaucoup plus de liberté dans cette ſeconde Miſſion, il parcourut auſſi pluſieurs provinces de la Chine, & y convertit un grand nombre de Chinois. Après avoir travaillé fort utilement & avec des travaux infinis l'eſpace de trente ans dans cet Empire, il mourut en réputation d'une grande piété, le huitiéme de l'an 1665, d'une maladie cauſée par les mauvais traitemens qu'il avoit reçus peu auparavant. Il a compoſé en Langue Chinoiſe un Catéchiſme, & un Traité de l'Oraiſon mentale. Il eut part auſſi à un Traité ſur le culte de Confucius, & entre pluſieurs de ſes Lettres, on en imprima en 1654, à Coimbre, une de l'an 1648, laquelle a été traduite, & que le P. le Tellier dans ſa *Défenſe des Nouveaux Chrétiens*, a accuſé à tort de ſuppoſition. * *Hiſt. du* R. P. Grelon Jéſuite, *c.* 22. *Hiſtor. Philipp.* 2. *p. l.* 1. *c.* 9. 10. 26. &c. *& l.* 2. *c.* 38. Fontana, *Monument. Dominic.* 1662 *&* 1665. Echard, *Script. Ord. Pred. tome* 2.

GARCIA (François) *Voyez* GARSIA.

GARCIAS XIMENE'S. *Voyez* GARSIAS.

* GARCIAS, premier de ce nom, Roi de Navarre, eſt ſurnommé fils d'Inigo, *Garcias Eneconis*. Il fut mis ſur le thrône après ſon pére Inigo Ximénés ou Ximénés vers l'an 850. Il épouſa Urraque de la famille d'Azenare, Comte d'Aragon, & il mourut l'an 870, après un régne de vint années. Quelques uns mettent des Rois de Navarre du nom de Garciar, devant celui-ci, comme Ximénés Garcias, &c. Mais ce n'eſt pas l'opinion commune, & on croit qu'Inigo Comte de Bigorre, ſurnommé Atiſta ou Ariſtat, qui en langage du païs veut dire *le Hardi*, fut le premier Roi, & ainſi les fix qu'on marquoit devant lui, ſont fabuleux. Les Curieux conſulteront pour cela Oihénart & De Marca, qui ont recherché cette origine & refuté pluſieurs Ecrivains Eſpagnols, comme on le remarque ailleurs, lorſque l'on parle de la Navarre.

GARCIAS II, fils de SANCHA, & de ſa ſeconde femme *Tuta*, lui ſuccéda l'an 905, au Royaume de Navarre, & mourut environ l'an 925, ou 926, ayant aſſocié ſon fils SANCHE, qui fut ſurnommé *Abarca*.

GARCIAS III, Roi de Navarre, fils de SANCHA *Abarca*, fut ſurnommé *le Trembleur*, parce qu'il tremblioit en entrant au combat, bien qu'enſuite il fût un de ceux qui y donnoient le plus de marques de courage. Il ent de *Ximene* ſon épouſe, SANCHA *le Grand* ſon ſucceſſeur, & mourut au commencement du XI ſiécle.

GARCIAS IV, Roi de Navarre, eſt ſurnommé *de Nagéra*, par quelques Auteurs, parce qu'il fut élevé & enſeveli dans une ville de ce nom. Il donna d'abord du ſecours à ſon frére Ferdinand I, contre Bermond ou Wermond, Roi de Léon; mais

Digitized by Google

mais s'étant depuis brouillé avec lui, il perdit la vie dans une bataille, l'an 1054, après un régne de 20 ans. * Mariana, *l.* 3.

GARCIAS V, Roi de Navarre, fils de RAMIR, Seigneur de Monçon, & petit-fils de RAMIR, Seigneur de Calahorra, qui étoit frére de *Sanche* IV, reconvra le Royaume de Navarre l'an 1134. Il fit la guerre à ſes voiſins, qui le vouloient dépoſſéder, & mourut d'une chûte de cheval, étant à la chaſſe l'an 1150, après un régne d'environ 15 ans.

GARCIAS, Roi d'Oviédo & de Léon, étoit fils d'ALPHONSE III, ſurnommé *le Grand*, & de *Ximene* ou *Chimene*, à la ſollicitation de laquelle, Garcias prit les armes contre ſon pére. Il perdit une bataille, où il fut fait priſonnier. Son frére & ſon beau-pére rompirent ſes chaînes, & obligérent Alfonſe d'abdiquer, en faveur de Garcias, qui ne régna qu'environ trois ans. Il mourut l'an 913, & eut pour ſucceſſeur ſon frére ORDUNO. * Mariana, *Hiſt. Hiſp.*

GARCIAS I, Comte de Caſtille, dit *Fernandès*, fils de FERNAND ou *Ferdinand* Gonſalès, & de *Sanche* de Navarre, fut Comte de Caſtille après ſon pére, en 942, & régna 48 ans. *Sanche* ſon fils ſe revolta contre lui, ce qui donna la hardieſſe aux Maures de venir l'attaquer. Garcias ſe défendit courageuſement, & fut tué dans un combat l'an 990. * Mariana, *Hiſt. Hiſp.*

GARCIAS II, Comte de Caſtille, ſuccéda l'an 1028, à ſon pére SANCHA, fils de *Garcias* I, qu'il avoit eu d'*Urraque*. Il fut aſſaſſiné le 13 mai, jour de ſes noces avec *Sanche*, ſœur de *Vermond* III, Roi de Léon. Sa ſœur remariée à *Sanche* III, dit *le Grand*, Roi de Navarre, porta la Caſtille dans cette Maiſon. * Mariana. Turquet, *Hiſtoire d'Eſpagne.*

GARCIAS (Martin) Grand-Maître de Malte. *Voyez* GARCÈS.

GARCIAS, natif de Séville, Juriſconſulte, vivoit ſur la fin du XIII ſiécle vers l'an 1290, & avoit fait de grands progrès dans le Droit Civil & Canonique. Il eſt aſſez connu par les Commentaires, qu'il a faits ſur les Décrétales, & que nous avons en cinq livres. On lui en attribue quelques autres. * Trithéme, *de Script. Eccleſ.* Andréas Schottus, *Biblioth. Hiſp.* Geſner, &c.

* GARCIAS de TOLE'DE, Vicerol de Sicile, s'étant laiſſé gagner par les lettres que Sélim II, Empereur des Turcs lui écrivoit, ne donna point de ſecours aux Chevaliers de Malte, & ne ſe mit point en devoir d'attaquer la flotte des Algériens. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GARCIAS-LASSO DE LA VE'GA, connu ſous le nom de GARCI-LASSO DE LA VE'GA, natif de Tolède, étoit fils puîné de GARCIAS Laſſo de la Véga, Seigneur de Batrès & de Los-Arcos, Conſeiller d'Etat des Rois Ferdinand & Iſabelle, qui l'avoient employé en diverſes négociations importantes, & entre autres dans l'ambaſſade de Rome auprés du Pape Alexandre VI, & de *Sanche* de Guſman. Le fils étoit brave, bien fait, & avoit beaucoup d'eſprit, & un penchant, ſurprenant pour la Poëſie. Il avoit eu l'avantage d'être élevé auprés de Charles-*Quint* qu'il ſuivit en Allemagne, en Afrique, à l'expédition de Tunis, & en Provence, où il commanda un bataillon dans l'armée de cet Empereur en 1536. Quelques Païſans qui s'étoient enfermez dans une tour, qui eſt apparemment celle du Muy, près de Fréjuls, arrêtérent toute l'armée de Charles. Garci-Laſſo de la Véga voulant s'y diſtinguer par ſa bravoure aux yeux de ſon Maître, s'avança près de cette tour, & fut bleſſé d'un coup de pierre. On le porta à Nice, où il mourut 20 jours après, en la 36 année de ſon âge. L'Empereur témoigna une douleur extrême de ſa mort. Il avoit épouſé *Hélene* de Zuniga, dont il eut *Garcias* Laſſo de la Véga, tué au combat de Wiplan contre les François, à l'âge de 24 ans; & *Sanche* de Guſman, mariée à *Antoine* Portocarréro de la Véga. Nous avons les Poëſies de Garci-Laſſo ſous ce titre, *Obras de Garſi-Laſſo de la Vega, con annotatione.* Elles ont été ſouvent imprimées, & divers Auteurs y ont fait des Remarques. *Voyez* Imhof, *en ſes vrai Familles d'Eſpagne, p.* 131.

Ce Garcias eſt un de ceux à qui la Poëſie Eſpagnole a le plus d'obligation, non ſeulement, parce qu'il l'a fait ſortir de ſes premiéres bornes, mais encore pour lui avoir procuré diverſes beautez empruntées des Etrangers. Il étoit le premier & le plus eſtimé des Poëtes Eſpagnols de ſon tems & il réüſſiſſoit même aſſez bien en vers Latins. Il employa l'art pour cultiver le naturel qu'il avoit pour la Poëſie; il s'appliqua à la lecture des meilleurs d'entre les Poëtes Latins & Italiens, & il ſe forma ſur le modéle des Anciens & de quelques uns d'entre les Modernes. Ayant remarqué que Jean Boſcan avoit réüſſi dans les efforts qu'il avoit faits, pour faire paſſer la meſure & la rime des Italiens dans les vers Eſpagnols, il abandonna cette ſorte de Poëſie, qu'on appelle *ancienne*, & qui eſt propre à la nation Eſpagnole, pour embraſſer la *nouvelle*, qui eſt imirée des Italiens. Il quitta donc les couplets & les rondelets (*Coplas y Redondillas*) qui répondent à nos ſtances Françoiſes, ſans vouloir même retenir les vers de douze ſyllabes, ou d'onze quand l'accent eſt ſur la derniére du vers, qui étoient fort eſtimez dans les commencemens, c'eſt à dire, du tems de Jean de Ména, qui paſſe pour en être l'Auteur. Il renonça même aux Villanelles, qui répondent à nos Ballades, aux Romances, aux Séguidilles, & aux Gloſes, pour faire des Hendécaſyllabes à l'Italienne, qui conſiſtent en des octaves, des rimes tierces, des ſonnets, des chanſons & des vers libres. Garcias réüſſit bien en toutes ces ſortes de rimes nouvelles; mais particuliérement en rimes tierces, qui ſont 1. des ſtances de trois vers, dont le premier rime au troiſiéme, le ſecond au premier de la ſtance ſuivante, & ainſi juſqu'à la fin, où ils ajoûtent un vers de plus dans la derniére ſtance, pour ſervir de derniére rime; 2. des ſtances dont le premier vers eſt libre, & les deux autres riment enſemble. Cette nouvelle forme de Poëſie fut trouvée ſi étrange, que quelques uns ſe mirent en devoir de la ruiner & de retablir l'ancienne, comme étant propre & naturelle à l'Eſpagne. C'eſt ce qui entrepuit de faire particuliérement Chriſtophle de Caſtillejo entre les autres; mais ni lui ni les autres ne purent empêcher qu'elle n'eût le deſſus à la gloire de Boſcan & de Garcias. Les Ouvrages de ce dernier ſont animez par tout de l'eſprit & du feu Poëtique. Ils ſont accompagnez d'une majeſté naturelle & ſans affectation; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'on y trouve de la ſubtilité & de la délicateſſe jointe avec beaucoup de facilité. C'eſt le jugement qu'en porte Dom Nicolas Antonio, & Meſſieurs de Port-Royal dans leur Nouvelle Méthode Eſpagnole. Paul Jove prétend que ſes Odes ont la douceur de celles d'Horace. Sanctius ou Sanchès de Las-Brozas, le plus ſavant des Grammairiens d'Eſpagne, a fait des Commentaires ſur toutes les Oeuvres de Garcias, & il a eu ſoin d'y remarquer les endroits imitez des Anciens, & d'en relever les beautez par des Obſervations ſavantes & curieuſes. D'autres Critiques y ont auſſi fait des Notes. * Paul Jove, *ad calcem Elogior.* A. S. Peregrin, *Biblioth. Hiſpanica, tome* 3. Nicolas Antonio, *Bibliotb. Scriptor. Hiſp. Nouvelle Methode Eſpagn. p.* 3. *de la Gramm. c.* 3. *& 4. de la Poëſie.*

GARCIAS-LASSO DE LA VE'GA, de Cuſco dans l'Amérique, étoit fils d'un Gentilhomme Eſpagnol & d'une femme du païs. Il a compoſé en Eſpagnol l'Hiſtoire de la Floride, & celle du Péron, & des Yncas, qu'on a miſe en nôtre Langue. * Paul Jove, *in Elog. Doct. cb. dernier.* Bembo, *in Epiſt.* Andréas Schottus, *Bibliotb. Hiſp.* Lopès de Véga. Jacques Giron. Nicolas Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſp. &c.*

GARCIAS DE SALCE'DO CORONEL, Eſpagnol, natif de Séville, étoit Chevalier de ſaint Jacques, Gouverneur de Capoue, dans le Royaume de Naples, & mourut à Madrit l'an 1651. Il a fait des Commentaires ſur les Oeuvres de Louis de Gongora, & a laiſſé deux volumes de ſes Poëſies. On doit le diſtinguer de GARCIAS DE SALCE'DO CORONEL, Médecin du Roi de Portugal, & Chevalier de l'Ordre de Chriſt, qui a auſſi écrit. * Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp.*

GARCIAS MATAMORE. *Cherchez* MATAMOROS.

GARCIAS DE LOAYSA. *Cherchez* GIRON GARCIAS DE LOAYSA.

GARCI-LASSO DE LA VE'GA, Eſpagnol. *Voyez* GARCIAS-LASSO DE LA VE'GA, cy-deſſus.

GARCILVIN ou GARCILUIN, que Sanſon dans ſa Carte des Royaumes de Fez & de Maroc, appelle GHERSELVINUM, ville ancienne d'Afrique dans la Province de Cux, Cuzt ou Chaus, au Royaume de Fez. Elle eſt au pié des montagnes du côté du Midi, & doit ſa fondation aux anciens Africains qui la bâtirent ſur le Zis. Elle fut ruinée par les Almohades, quand ils dépoſſédérent les Almoravides. Les Bénimérinis l'ayant rebâtie enſuite, la repeuplérent & l'embellirent de ſuperbes édifices. Elle eſt fort déchue, & il n'y a plus que quelques maiſons & peu d'Habitans. Le païs ayant été pendant quelque tems ſans Roi, après la mort d'Abdalac le dernier des Bénimérinis, les Arabes dont elle empêchoit les courſes, s'attachérent à la ruiner. Ceux qui l'habitent ſont de pauvres gens qui ont fort peu de bétail. Les Anciens Magaroas de la Tribu de Zenétes, s'étant rendus maîtres de cette ville, la fortifiérent pour défendre le paſſage aux Lumptunes, mais cela leur fut inutile, puiſque les Lumptunes entrérent d'un autre côté. L'an 1534, le Chérif Mulcy Hamet la prit ſur le Roi de Fez, qui la recouvra enſuite, après quoi le Chérif s'en rendit maître tout de nouveau, & y mit garniſon. * Marmol, *Deſcr. du Royaume de Fez, tome* 2. *l.* 4. *ch.* 118. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GARCIS. *Voyez* GARSIS.

GARD, (Le Pont-du-) pont célébre, dont la ſtructure eſt admirable, bâti entre Avignon & Nîmes, ſur la riviére du Gardon, eſt un ouvrage des Romains, & avoit été conſtruit pour ſoutenir un aqueduc, qui conduiſoit des eaux dans la ville de Nîmes. Ces eaux venoient d'une fontaine, qui ſe voit ſur une colline proche de la ville d'Uſès, à deux lieuës du Pont-du-Gard; & parce que ſur les deux bords de la riviére du Gardon, il y a deux montagnes fort hautes, les Romains élevérent trois rangs d'arches les uns ſur les autres, bâties de pierres de taille d'une groſſeur & d'une longueur ſurprenante. Le premier rang qui ſoutient les deux autres, n'a que ſix arches, qui font le premier pont. Le ſecond rang a douze arches, de même hauteur & de même largeur que celle de deſſous; mais le troiſiéme en a trente-cinq, qui ne ſont pas ſi hautes, ni ſi larges. Le premier pont a cent cinquante pas de longueur; le ſecond en a deux cens ſoixante & quinze; & le troiſiéme trois cens. Celui-ci porte un canal couvert de grandes pierres de taille, qui eſt conduit du haut d'une montagne à l'autre. Au haut d'un pilier de la troiſiéme arche du ſecond pont, on voit la figure d'un liévre repréſenté en bas-relief, dont ceux du païs font une Hiſtoire inventée à plaiſir: c'eſt pourquoi on dit communément, *qui n'a par vu le liévre, n'a point vu le Pont-du-Gard.* * Jovin, *Voyageur d'Europe.*

GARD, riviére. *Voyez* GARDON.

GARDE, ville de Groenland, qui avoit un Evêché ſuffragant de Dronthelm. Elle étoit ſur la mer, & il y a plus de deux cens ans qu'elle a été ruinée.

GARDE, petite ville d'Italie dans les Etats des Vénitiens. Elle eſt dans le Véronois, ſur le bord oriental du Lac de Garde, auquel elle donne ſon nom, & à ſix lieuës de la ville de Vérone. * Maty, *Dict. Geogr.*

GARDE (Le Lac de) Il eſt dans l'Etat des Vénitiens, entre le Véronois, le Breſſan, & l'Evêché de Trente. Il a envi-

son dix lieues de long du ſud au nord, & trois à quatre dans ſa plus grande largeur. Il eſt ſujet à de grandes tempêtes, comme la mer. Il abonde en anguilles & en carpes, & il eſt la ſource de la riviére du Mincio, qui va arroſer Mantoue. * Mary, *Dict. Geogr.*

GARDE (Antoinette de la Garde) *Voyez* HOULIERES.

GARDE DES SCEAUX. La commiſſion ou charge de Garde des Sceaux n'eſt pas fort ancienne: on voit au bas de pluſieurs lettres expédiées ſous Philippe-Auguſte & S. Louis, ces mots *data vacante Cancellaria*. En effet, on ne trouve pas qu'avant Louis XII, autre que le Chancelier ait eu la garde du Sceau royal. Ce Prince la donna à *Etienne Poncher*, Evêque de Paris, pour ſoulager le Chancelier Jean de Ganay dont la ſanté étoit fort altérée. Sous François I, les Sceaux furent ſouvent en d'autres mains, qu'en celles du Chancelier: enfin le Roi Henri II, par ſon Edit de l'an 1551, érigea en titre d'Office un Garde des Sceaux. Cet Edit ayant été verifié au Parlement, le Chancelier de l'Hopital ſe démit des Sceaux en faveur de René de Birague, qui fut enſuite Chancelier, & c'eſt depuis cet Edit que l'on prétend que cette charge n'eſt plus une commiſſion, mais un office, auquel on a attribué des prérogatives preſque égales à celles du Chancelier. * Piganiol de la Force, *Nouv. Deſcr. de la France, tome* 1. *p.* 343 & 344.

GARDELEBEN, petite ville de la Vieille Marche de Brandebourg. Elle eſt prés d'une grande forêt, qui porte ſon nom, ſur la Meide, au nord-nord-oueſt de Magdebourg dont elle eſt éloignée d'environ onze lieues.

CARDEROBBE (Grand-Maître de la) Cette charge eſt nouvelle en France, puis qu'elle a été créée le 26 de novembre 1669. Elle eſt grande & belle & toûjours poſſédée par un des grands Seigneurs du Royaume. Il a ſoin des habits, du linge & de la chauſſure du Roi. Il fait les fonctions de Chambellan & des premiers Gentilshommes de la chambre en leur abſence. Et quant à ſes fonctions particuliéres, voici en quoi elles conſiſtent. Il fait faire les habits ordinaires du Roi. Lorſque le Roi s'habille, il met à Sa Majeſté la camiſole, le cordon bleu & ſon juſte-au-corps. Quand le Roi ſe deshabille, c'eſt le Grand-Maître de la Garderobbe qui lui préſente ſa camiſole de nuit, ſon bonnet & ſon mouchoir de nuit, & lui demande quel habit il lui plaira prendre le lendemain. Les jours des grandes Fêtes, il met le manteau & le collier de l'Ordre ſur les épaules du Roi. Les deux Maîtres de la Garderobe, ont auſſi leurs fonctions particuliéres, & ſervent par année. En l'abſence du Grand-Maître, ils ſont toutes ſes fonctions; & lors même qu'il eſt auprès du Roi, c'eſt le Maître de la Garderobbe, qui préſente la cravate au Roi quand il s'habille, ſon mouchoir, ſes gants, ſa canne & ſon chapeau. Lorſque Sa Majeſté quitte un habit, & qu'elle vuide ſes poches dans celles de l'habit qu'il prend, le Maître de la Garderobbe lui préſente ſes poches pour les vuider. Le ſoir, lorſque le Roi ſort de ſon cabinet, il donne ſes gants, ſa canne, ſon chapeau & ſon épée au Maître de la Garderobe, & aprés que Sa Majeſté a prié Dieu, elle vient ſe mettre ſur ſon fauteuil, & achéve de ſe deshabiller. Le Maître de la Garderobbe tire le juſte-au-corps, la veſte & le Cordon bleu du Roi, & reçoit auſſi ſa cravate. Les Officiers de la Garderobbe ſont, quatre premiers valets de Garderobbe, ſervant par quartier, ſeize Valets de Garderobbe ſervant par quartier; un Porte-malle; quatre Garçons ordinaires de la Garderobbe; trois Tailleurs Chauſſetiers & Valets de chambre; un Empeſeur ordinaire; deux Lavandiers du linge du corps. * Piganiol de la Force, *Nouvelle Deſcription de la France, tome* 1. *p.* 99.

GARDES DU ROI, Officiers établis pour garder la perſonne des Rois de France, ſont diſtinguez en Gardes du dedans, & Gardes du dehors. Les premiers, qui ſervent principalement dans le Palais du Roi, ſont les Gardes du Corps, les cent Suiſſes, & les Gardes de la Porte, auſquels on a joint les Gardes du Grand Prevôt de l'Hôtel. Les Gardes du dehors ſont les Gensdarmes, les Chevaux-legers, les Mouſquetaires, les deux régimens des Gardes Françoiſes & Suiſſes, les Gentilshommes au bec de corbin. * *Etat de la France.*

GARDES-DU-CORPS DU ROI, Officiers choiſis pour la défenſe des Rois de France contre ceux qui pourroient former le deſſein d'attenter à leur vie. Nous liſons dans l'Hiſtoire de Tours, que Gontran Roi d'Orléans, voyant que ſes deux fréres, l'un Roi de Metz ou d'Auſtraſie, & l'autre Roi de Soiſſons & de Paris, avoient été tuez, fit garder ſa perſonne par un nombre d'Officiers, qui l'accompagnoient par tour, & même dans ſes divertiſſemens. Philippe-Auguſte étant dans la Terre-Sainte l'an 1192, établit des Sergens d'armes ou Porte-Maſſes, pour défendre ſa perſonne contre les aſſaſſins, que leur Prince, appellé le Vieil de la Montagne, envoyoit pour tuer les Princes Chrétiens. La grande Chronique en parle ainſi: *Quand ledit Roi ouït les nouvelles, ſi fi doute formant, & prit conſeil de ſes Gardes. Il élut Sergens à maſſes, garnis & bien armez, qui nuit & jour étoient entour de lui pour ſon corps garder.* Il ſe ſervit de ces mêmes Sergens, à la bataille de Bouvines en 1214, où ils firent paroître leur fidélité & leur courage. C'eſt pourquoi ſaint Louis en 1229, fonda pour eux l'égliſe de ſainte Catherine du Val des Ecoliers à Paris, comme il eſt écrit ſur deux pierres qui ſont à l'entrée de cette égliſe. Voici les paroles: *A la priere des Sergens-d'armes, Monſeigneur ſaint Louis fonda cette égliſe, & y mit la premiere pierre, & fut pour la joye de la victoire, qui fut au pont de Bouvines l'an* 1214. *Les Sergens-d'armes pour le tems gardoient ledit pont, & conſerent que, ſi Dieu leur donnoit victoire, ils fonderoient l'égliſe de ſainte Catherine: & ainſi fut-il.* On y remarque quatre Sergens d'armes, repréſentez ſur ces deux pierres, dont deux tiennent en main leurs maſſes d'armes, & ſont armez de pié en cap, qui étoit l'habillement de guerre; le troiſiéme a une caſaque à grandes manches, & porte un collier qui lui deſcend ſur l'eſtomac, pour montrer l'habit des Sergens-d'armes, qui gardoient le Roi pendant le jour; & le quatriéme eſt enveloppé d'un long manteau fourré, avec un bonnet en tête, & ſa maſſe en main, pour repréſenter les Sergens-d'armes qui devoient faire garde la nuit. Du Tillet dit que ſes uns portoient la maſſe devant le Roi, pendant le jour, & alors ils étoient appellez *Huiſſiers-d'armes*; & que les autres gardoient ſa chambre de nuit. Ces Gardes ayant auſſi pris l'arc, furent auſſi nommez *Archers*. Le Roi Charles VII retint à ſa Garde un nombre d'Ecoſſois, tirez de ceux que les Comtes de Boucan & de Douglas lui amenérent pour chaſſer les Anglois. Philippe de Commines les appelle *Orfavorijis*, parce que leurs hoquetons ſont couverts de papillotes d'argent, & d'orfévrerie. Son ſucceſſeur Louis XI établit pour ſa Garde une Compagnie de cent *Lanciers*, qui devoient avoir chacun un Homme d'armes & deux Archers, puis il fit de deux cens Archers la petite Garde de ſon Corps. Le même Roi, à la recommandation de Charles VII, retint auſſi les Suiſſes à ſon ſervice; & ayant fait un traité d'alliance avec eux en 1481, il prit une Compagnie de cette nation pour la Garde ordinaire de ſa perſonne. Charles VIII, en 1497, inſtitua une nouvelle Compagnie de Gardes Françoiſes; & en 1514, François I fit une Compagnie de ſoixante Archers, à laquelle il en ajoûta encore quarante-cinq, un an aprés.

Enfin, toutes ces Compagnies de Gardes ont été réduites à celles qui ſubſiſtent maintenant, ſavoir, 1. les quatre Compagnies des Gardes-du-corps, Ecoſſois & François; 2. les cent Suiſſes, auſſi Gardes-du-corps ordinaires du Roi. La Colonelle & la premiére Compagnie des Gardes-du-corps repréſente celle des Gardes Ecoſſoiſes. Les trois autres ſont des Gardes Françoiſes. Chaque Compagnie eſt commandée par un Capitaine, & deux Lieutenans, & eſt diviſée en ſix brigades, dont chacune a trois Exemts, deux Brigadiers, & deux Sous-Brigadiers. Ces quatre Compagnies ſervent par quartier, & portent la bandoliére de la livrée de leur drapeau, c'eſt à dire, blanche, jaune, bleue, ou verte. Mais les vint-cinq Gentilshommes, Gardes du Roi de la Manche, de la Compagnie Ecoſſoiſe, y compris le premier Homme-d'armes, ſervent toûjours deux enſemble, aux côtez du Roi, en bien fix, aux grandes cérémonies, & ne ſont ordinairement qu'un mois en ſervice. Les Capitaines, les Lieutenans & les Exemts des Gardes-du-corps portent tous le bâton dans la Maiſon du Roi, & accompagnent ſa Majeſté tout le jour, à pié & à cheval. Les Brigadiers ont une pertuiſane. Le Capitaine des Gardes-du-corps qui eſt en quartier, ne quitte point le Roi, depuis qu'il eſt levé ou ſorti de la chambre, juſques à ce que ſa Majeſté ſoit couchée; mais le Capitaine ou la Lieutenant Ecoſſois ont toûjours leurs places auprés du Roi, bien qu'ils ne ſoient pas de quartier. Le Capitaine des Gardes Françoiſes qui eſt en ſervice, ſe tient & marche toûjours immédiatement aprés le Roi & proche de ſa perſonne, quelque part qu'il ſoit, à table, à cheval, en caroſſe, & par tout ailleurs; & il n'eſt permis à qui que ce ſoit de ſe mettre, ou de paſſer entre lui & le Roi, afin que rien ne l'empêche d'avoir toûjours la vue ſur la perſonne de Sa Majeſté. Il eſt toûjours logé dans l'appartement du Roi, & la nuit il en garde les clefs ſous ſon chevet. Quand le Roi donne audience à un Ambaſſadeur, le Capitaine des Gardes le reçuit à l'entrée de la ſalle, & le conduit juſqu'à la chambre, où il ſe tient prés du baluſtre; & l'audience finie, il reconduit l'Ambaſſadeur juſques à la porte de la ſalle des Gardes, leſquels pour lors ſont tous rangez en haye. Voici les principales fonctions des Gardes-du-corps. Ils doivent toûjours faire garde immédiatement devant l'anti-chambre du Roi; & la nuit ils gardent auſſi les portes du Louvre, ou autre logis du Roi. Lorſque le Roi marche, ils vont derriére & aux côtez du carroſſe, depuis l'ouverture de la portiére; mais s'ils ſont à pié, les deux plus avancez tiennent les boutons de derriére de la portiére, & deux valets de pié tiennent les deux boutons de devant d'un côté & d'autre. Les Gardes de la Compagnie Ecoſſoiſe gardent ſeuls les portes du chœur des égliſes où eſt le Roi; & ſi ſa Majeſté paſſe l'eau dans un bateau, il n'y a de tous les Gardes que les Ecoſſois qui y entrent. Les Gentilshommes, Gardes de la Manche, ſervent deux enſemble aux côtez du Roi; & lorſqu'il veut entendre la Meſſe, le Sermon, ou l'Office divin, deux Gardes de la Manche vont attendre le Roi dans l'égliſe, revêtus de leur hoqueton blanc, ſemé de papillottes d'or & d'argent, & tenant leur pertuiſane. Quand ſa Majeſté eſt arrivée, ils ſe tiennent à ſes côtez, toûjours debout (excepté à l'élévation de l'hoſtie) & tournez du côté du Roi, pour avoir l'œil de toutes parts ſur ſa perſonne. Lorſque le Roi mange, deux Gardes de la Manche ſont pareillement à ſes côtez. Quand le Roi aſſiſte aux proceſſions, deux Huiſſiers de la chambre portant leurs maſſes, marchent devant le Roi, mais les deux Gardes de la Manche ſont immédiatement aux côtez de ſa Majeſté. Ils ſe trouvent au nombre de ſix, pour accompagner le Roi dans les cérémonies extraordinaires, comme au ſacre, à la création des Chevaliers, aux ſéances de ſa Majeſté dans ſon Lit de Juſtice au Parlement, & aux autres ſolemnitez. Etant entrez en la grand'chambre, ils ſe tiennent à l'entrée du parquet & reconduiſent enſuite ſa Majeſté juſqu'à ſon carroſſe. Aux funérailles du Roi, ils gardent ſon corps jour & nuit, & doivent eux ſeuls le mettre dans le cercueil, & le deſcendre dans la cave. Il faut remarquer ici, que ſur leur hoqueton on voyoit la deviſe de Henri IV, ſavoir, une maſſe d'Hercule, avec ces paroles, *Eris hæc quoque cognita monſtris*; mais l'année 1671, le Roi Louis XIV y fit mettre ſa deviſe, qui eſt un Soleil éclairant un monde, avec ces mots, *Nec pluribus impar*. * Grégoire de Tours, *l.* 7. Du Tillet, *Mémoires. Etat de la France.*

GARDES DE LA PORTE, Officiers du Roi, qui font garde à toutes les avenues du Louvre, ou autre Maiſon Roya-

royale, pendant le jour, (ce font les Gardes du corps qui font cette fonction la nuit.) Les Gardes de la Porte font au nombre de cinquante, & portent une carabine, avec une baudoulière, chargée de deux petites clefs en broderie. Leur juste-au-corps eſt bleu avec des galons d'argent en onde. Ils portoient autrefois des hoquetons ſemblables à ceux des Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, excepté que ſur les quatre grandes baſques, il y avoit deux clefs brodées, paſſées en ſautoir. Ils ſont commandez par un Capitaine, avec quatre Lieutenans, qui ſervent par quartier. * Du Tillet, *Etat de France.*

GARDES DE LA PREVOTE' DE L'HOTEL, Officiers commandez par le Prevôt de l'Hôtel du Roi, & Grand Prevôt de France, qui a quatre Lieutenans ſervans par quartier, & un Lieutenant-Général. Ces Gardes portent le hoqueton d'orfévrerie, dont le fond eſt des livrées du Roi, Incarnat, bleu & blanc, & avec la deviſe de Henri IV, autour d'une maſſe d'Hercule, *Erit hæc quoque cognita monſtris.* Lorſque le Roi va en carroſſe à deux chevaux, les Gardes de la Prevôté marchent devant les cent Suiſſes, qui marchent à la tête des chés aux du carroſſe. Ils vont & viennent dans la Maiſon du Roi, pour faire exécuter les Ordres de Police. Ce ſont eux ordinairement qui ont ordre d'arrêter les priſonniers d'Etat. * *Etat de la France.*

GARDES ou REGIMENT DES GARDES. On les diſtingue en Gardes *Françoiſes* & Gardes *Suiſſes.* Le régiment des Gardes Françoiſes, qui eſt le premier & le plus conſidérable de l'Infanterie, eſt compoſé de trente-deux Compagnies, qui prennent le nom de leurs Capitaines, & qui ſont commandées par un Colonel. Il y avoit un Colonel Général de l'Infanterie; mais après la mort du Duc d'Epernon en 1661, cette charge fut ſupprimée. La Compagnie Colonelle a trois Lieutenans, trois Sous-Lieutenans, deux Enſeignes & ſix Sergens. Les autres Compagnies ont chacune un Capitaine, un Lieutenant, un Sous-Lieutenant, un Enſeigne & quatre Sergens. Les Gardes Françoiſes tiennent toûjours la droite ſur les Gardes Suiſſes; & leurs Capitaines portent le hauſſecol doré, au lieu que ceux des Gardes Suiſſes le portent d'argent. Ils ont auſſi leur Juge particulier, qui eſt le Prevôt des Bandes. Le régiment des Gardes Suiſſes n'eſt compoſé que de dix Compagnies complettes, & eſt commandé par un Colonel Général des Suiſſes, & des Griſons. Ce régiment a ſes Officiers de juſtice, mais la Compagnie Générale a ſon Juge particulier, qui ne dépend que du Colonel Général. Il faut remarquer ici, que l'on dit Capitaine des Gardes du corps; & Capitaine aux Gardes, en parlant des Gardes Françoiſes ou Suiſſes. * *Mémoires du tems.*

* GARDIA, GUARDIA ou LA GARDE, ville de Galice en Eſpagne, à l'embouchure du Minho. Elle eſt bâtie en croiſſant, avec un petit port de même figure. Elle eſt défendue par un Fort qui eſt au deſſus, ſitué ſur un roc. C'eſt un quarré long, fermé de quatre baſtions revêtus, avec un chemin couvert & paliſſadé. * Colménar, *Délices d'Eſpagne, p.* 129 *&* 130.

GARDICHI, *Gardichia*, anciennement *Citor*, *Ctetor*, *Citorium*, *Ctetore*, étoit autrefois une petite ville de l'Arcadie, province du Péloponnéſe. Ce n'eſt maintenant qu'un village, ſitué dans ſa partie ſeptentrionale du Belvédére en Morée, à trois ou quatre lieues de Longanico. Il eſt ſur la riviére de Gardichi. * Maty, *Dict. Geogr.* M. Maty dit que Gardichi eſt dans la partie ſeptentrionale de la Zaconie. Cependant les Cartes mettent la ville de Gardichi, la riviére de Gardicht, celle de Dimizana & la ville de Longanico dans la partie ſeptentrionale du Belvédére.

* GARDICHI, petite riviére de Grèce dans la Morée vers les confins du Duché de Clarence & dans la partie ſeptentrionale du Belvédére. Après avoir arroſé Gardichi, elle ſe jette dans la Dimizana. On dit que les eaux de la ſource de Gardichi, ont la vertu de donner à ceux qui en boivent, du dégoût pour le vin. En ce cas les Turcs en devroient faire un grand uſage, pour ſe mettre hors du danger de violer l'Alcoran, qui leur défend de boire du vin. * Le même.

GARDIE (Pontus de la) Gentilhomme François, ayant quitté le village de la Gardie, où il étoit né, près de Carcaſſonne, dans le diocéſe de Narbonne, fit ſes premiéres armes ſous le Maréchal de Briſſac en Piémont, & paſſa en Ecoſſe avec les troupes que le Roi Henri II y envoya ſous la conduite de Henri Clutin, Seigneur d'Oyſel, pour ſecourir la Reine-Mére contre ſes Sujets. De là, parce que la paix ſe fit peu de tems après, il paſſa au ſervice du Roi de Danemarck, qui faiſoit la guerre en Suéde. Il s'y diſtingua dans ſes troupes, & fut fait priſonnier dans un combat, où le Sieur de Varennes, Gentilhomme Picard, qui commandoit en cette occaſion les troupes de Suéde, battit les Danois. Varennes conçut beaucoup d'eſtime pour Pontus de la Gardie, parce qu'il étoit François, & qu'il s'étoit ſignalé dans le combat. Il le préſenta à Eric XIV, Roi de Suéde, qui le voulut avoir à ſon ſervice, & le prit bientôt en affection, après que la Gardie eut obtenu un congé très-honorable du Roi de Danemarck. Lors qu'Erle déclara le Duc de Finlande ſon frére, Lieutenant-Général du Royaume, il lui donna la Gardie pour lui ſervir de conſeil dans le Gouvernement; & Pontus s'aquitta fort bien de ſon devoir. Il ſervit ſi fidélement ce Prince, qu'il ne contribua pas peu, par ſon conſeil & ſon courage, à le faire monter ſur le thrône, en 1568, après que le cruel Erle eut été dépoſſédé. C'eſt pourquoi il eut beaucoup de crédit ſur l'eſprit de ce nouveau Roi, nommé Jean III, qui le fit Chevalier, puis Baron d'Ekholme, & qui le choiſit pour aller en ambaſſade vers l'Empereur Rodolphe, & à Rome, pour négocier avec le Pape Gregoire XIII, la réduction de la Suéde à l'obéïſſance de l'Egliſe. En 1580, la Gardie fut déclaré Général des troupes de Suéde, contre les Moſcovites, ſe rendit maître de la Carélie, fut déclaré l'année ſuivante Gouverneur d'Ingrie & de Livonie, & continua ſes conquêtes avec beaucoup de valeur & de fortune. Enfin il fut nommé le ſecond Plenipotentiaire de Suéde dans les conférences de paix, qui ſe tinrent à Pernaw avec les Polonois, en 1585. Elles furent bien-tôt rompues, & on entra en négociation avec les Moſcovites. Dans cet intervalle la Gardie périt malheureuſement; en voulant entrer dans le port de Rével, capitale de la Livonie Suédoiſe, la patache, à la poupe de laquelle il étoit aſſis dans un fauteuil, ayant donné contre un rocher, la proue ſe hauſſa ſi fort de ce coup, qu'il tomba dans la mer avec deux de ſes Gentilshommes, & ne parut plus. Il avoit épouſé une fille *naturelle* du Roi, de laquelle il eut deux fils; d'où ſont deſcendus les Comtes de la Gardie, qui ſont des plus grands Seigneurs de Suéde. * De Thou, *l.* 83. Mézeray. Cornhielm, *Vie de la Gardie.* Bayle, *Dictionn. Crit.*

GARDIE (Magnus Gabriel de la) Comte de Leckœu & d'Arensbourg, fut ſucceſſivement Conſeiller du Royaume, Threſorier, premier Maréchal de la Cour & Chancelier du Royaume de Suéde, juſques à ce qu'enfin il fut premier Miniſtre & Directeur général de la Juſtice par tout le Royaume. Il fut fort avant dans les bonnes graces de la Reine Chriſtine, qu'il empêcha toûjours d'abdiquer, juſques à ce qu'en 1654, ſes ennemis firent tant, qu'il n'oſa plus paroître à la Cour. Il rentra en faveur auprès de Charles Guſtave, qui le nomma Threſorier du Royaume en 1655, & lui conféra dans la même année la charge de Lieutenant du Roi & de Généraliſſime dans la Livonie, où il mit toutes choſes ſur un ſi bon pié, que dans le mois de novembre il ſe vit en état de ſe jetodre à l'Electeur de Brandebourg. En 1656, on lui donna encore le Gouvernement de la Samogitie & de la Lithuanie. Il défendit la ville de Riga avec tant de vigueur, qu'après un ſiége de ſix ſémaines, les Moſcovites ſe virent obligez de s'en retourner, après avoir perdu 8000 hommes devant cette place. En 1658, il fut nommé Chef de l'Ambaſſade qui devoit aller en Pologne, & partit pour s'y rendre au mois de ſeptembre de l'année ſuivante. Après la mort du Roi il fut élu Chancelier du Royaume & eut part à la Régence. Il fut premier Miniſtre de Charles XI, à qui il donna plus d'un bon conſeil juſques à ſa mort arrivée en 1686. *Marie-Euphroſine*, Palatine du Rhin ſon épouſe & ſœur du Roi Charles-Guſtave, qu'il avoit épouſée en 1647, lui avoit donné 1. *Jacques-Auguſte*, mort jeune; 2. *Magnus-Gabriel*, qui mourut auſſi dans ſa jeuneſſe; 3. *Guſtave-Adolphe*, Comte de Leckœu, Préſident du Conſeil de Juſtice, qui mourut ſans laiſſer des enfans, en 1695; 4. 5. *Jean-Charles* & *Louis-Axel*, qui moururent auſſi ſans héritiers; 6. *Catherine*, mariée à *Otton Guillaume*, Comte de Konigsmarck & Général Feld-Maréchal de la République de Veniſe, 7. *Hedewige*, qui épouſa *Charles-Guſtave*, Comte d'Oxenſtiern. * Hamb. *Hiſtor. remarq.* 1700. *p.* 324.

* GARDIE (Jaques Caſimir de la) ſecond fils de Jacques de la Gardie, & frére du précédent, Conſeiller d'Etat du Roi de Suéde & Lieutenant Général d'infanterie. Il ſe ſignala dans les guerres que la Suéde eut avec la Pologne & il fit pour la premiére, la conquête de Vilna en Lithuanie. Il ſe trouva en 1656 au blocus de Marienbourg en Pruſſe, auſſi bien qu'à la bataille de Varſovie qui dura trois jours. En 1657, il eut le commandement de l'armée Suédoiſe en Pologne, auſſi bien que de l'infanterie qui paſſa dans l'Iſle de Fuynen. Au mois d'octobre de la même année, comme il étoit au ſiége de Coppenhague, il fut tué d'un coup de canon tiré d'une fregate Danoiſe. Il avoit épouſé *Ebba* Sparre de laquelle il n'eut point d'enfans. * Gr. *Dict. Univ. Hiſt.* Hamb. *Hiſt. Remarq.*

* GARDIE (Pontus Fréderic de la) troiſiéme fils de Jaques de la Gardie & frére des deux précédens, ſe trouva en qualité de Meſtre-de-camp au ſiége de Cracovie l'an 1656. En 1657, il ſe ſignala contre les Moſcovites, & en 1658 dans l'expédition qui ſe fit dans le tems des glaces. Il eut dans la ſuite pluſieurs hauts emplois, & mourut en 1693 à Stokholm. Il avoit épouſé *Beata*, fille de *Jean-Chriſtophle*, Comte de Konigsmark, & il en eut *Ebbe-Marie*, qui a été célébre par ſon ſavoir. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hamb. *Hiſt. Remarq.*

GARDIER (Paſchaſe Gardies Bertrand) *Voyez* BERTRAND.

* GARDIN (Louis du) Profeſſeur Royal & ordinaire en Médecine dans l'Académie de Douay, a donné de beaux & de ſavans Ouvrages au Public. Tels ſont, *Epitome Methodica de Peſtis natura, cauſſis, ſignis, prognoſticis*, intitulé en un mot *Atiziacmus*; *Queſtiones tres de animatione futur*; *Anima rationalis reſtituta in integrum*; *Manuductio per omnes Medicinæ partes, ſive Inſtitutiones Medicinæ*; *Medicamenta purgantia, ſimplicia ac compoſita, ſelecta, uſitata & ſufficientia.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 635.

GARDINER, (Ericone) fils naturel de Richard Woodwille frére d'Elizabeth, épouſe du Roi Edouard IV, naquit à Edmundbury dans le Comté de Suffolck. Il étudia à Cambridge, où il aquit une ſcience profonde dans le Droit Canon auſſi-bien que dans le Civil, ſans négliger pour cela l'étude des Belles Lettres; car il entendoit parfaitement le Grec & parloit & écrivoit très-coulamment en Latin. Il fut Sécretaire du Cardinal de Wolſey & fut tellement ſe faire aimer par ſon favoir, ſa vivacité & ſa ſoumiſſion, qu'en 1528, il fut du nombre des Députez que Henri VIII envoya à Rome au ſujet de ſon divorce. Il ne contribua pas peu à déterminer le Pape à envoyer un Légat en Angleterre, avec qui Gardiner revint auſſi. En 1529, il fut Conſeiller d'Etat, alla encore une fois à Rome & en revint la même année, d'un côté, parce qu'on avoit beſoin de ſes avis au ſujet du divorce; & de l'autre, parce que le Pape ayant recouvré la ſanté, il n'y avoit plus moyen d'aider le Cardinal Wolſey à monter ſur le ſiége Pontifical. Dés-lors il s'inſinua tous les jours davantage dans l'eſprit du Roi, qui, en 1533, l'envoya à Mar-

Marſeille pour aſſiſter à l'entrevue du Pape & du Roi de France, & le nomma à l'Evêché de Wincheſter. Ceci le détermina à prendre le parti du Roi contre le Pape, au ſujet de la ſuprématie, & à écrire ſon livre *de Vera & Falſa Obedientia*. Il s'oppoſa cependant de toutes ſes forces à la réforme de la doctrine & aux ſentimens des Proteſtans, & fut la cauſe pour laquelle les Proteſtans d'Allemagne ne s'unirent jamais avec les Anglois. Il traverſa tous les projets de l'Archevêque Cranmer, aida à la chûte de Cromwel, & fit ſi bien que quoiqu'on ſe fût ſéparé du ſiége de Rome, on confirma, par arrêt du Parlement, la plus grande partie des dogmes de l'Egliſe Romaine. Ses eſpions veilloient par tout pour trahir les Proteſtans cachez & pour les conduire ſur le bucher. Son zéle contre les Réformez avoit déja fait naître à Henri VIII, la ſoupçon que Gardiner pourroit bien être dans des liaiſons ſecrettes avec l'Empereur, qui vouloit prendre le parti de la Princeſſe Marie, déclarée illégitime; & pendant ſon Ambaſſade en France on reçut des avis qui rendoient ſa fidélité fort équivoque, ce qui fut la cauſe de ſon rappel. Malgré tout cela, il fut ſe maintenir par la flatterie & par la fourniture. A la fin il donna priſe ſur lui, en s'aſſociant à quelques perſonnes qui avoient pour but de faire mettre à l'Inquiſition Catherine Parr, la derniére épouſe de Henri VIII, ſous prétexte qu'elle avoit beaucoup de penchant pour la Réformation. Ceci lui attira toute la diſgrace du Roi, qui l'exclut du Conſeil d'Etat & le raya du nombre des Tuteurs Régens du jeune Edouard, qui, dans la premiére année de ſon régne, le fit mettre en priſon. Quoique par le pardon général il en ſortit bientôt après, on l'y remit en 1548, parce qu'il n'avoit pas prêché ſelon les ſentimens des Réformez; & en 1551, il fut entiérement dépoſé parce qu'il ne vouloit pas ſe ſoumettre. La Reine Marie le délivra de la priſon en 1553, & le nomma ſon Chancelier; dignité qu'elle lui confera à la demande de l'Empereur. Durant le tems qu'il fut Chancelier, il donna tous ſes ſoins à introduire de nouveau la Religion Catholique en Angleterre, & conſeilla cependant à la Reine de conſerver ſon titre *de Chef de l'Egliſe* & de ne ſe point ſoumettre au Pape. Il ſe mêla auſſi beaucoup des affaires d'Etat & quoiqu'il contribuât au mariage de la Reine avec Philippe Roi d'Eſpagne, il dreſſa d'une telle ſorte le contract de mariage, que la liberté des Anglois demeura hors d'atteinte aux entrepriſes des Eſpagnols. Il ne ſe hoit pas trop au Cardinal Polus, dont il empêcha la venue en Angleterre autant qu'il put. Il mourut au mois de novembre 1555, d'une maladie qui le prit à table le même jour où il apprit que Ridley & Latimer avoient été brûlez. Outre ſa grande érudition, il poſſedoit toutes les qualitez requiſes dans un homme d'Etat; connoiſſant à fonds les affaires de ſa patrie. Il étoit auſſi inſtruit des beſoins & des intérêts de toutes les autres Cours: poſſédant l'art de diſſimuler, il gagnoit aiſément ceux qu'il vouloit, & l'on ne ſauroit taxer en lui que ſa rigueur exceſſive dans les affaires de Religion; ce qui occaſionna auſſi ſouvent des diſputes entre lui & le Cardinal Polus, qui penchoit plus vers la douceur. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Præſ. Angl.* Sanderus, *Hiſt. Schiſm. Angl.* Burnet, *Hiſt. Ref. Angl.* Larrey, *Hiſt. d'Angl. tome 1. Lives of the Lords Chancellors.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

* GARDINGEN ou GARDINGUE, ville du Duché de Sleeswik ſur la côte occidentale de Jutland, eſt à l'oueſt-ſud-oueſt de Sleeswik dont elle eſt éloignée de dix à onze lieues.

GARDON ou GARD (Le) riviére de France en Languedoc, a ſa ſource dans les Cévennes, & paſſe à Alets, dont elle prend le nom de Gardon d'Alets. Peu après elle ſe joint au Gardon, dit *d'Anduze*, & reçoit quelques petits ruiſſeaux avant que de ſe jetter dans le Rhône, vers Beaucaire. Cette riviére eſt célébre par ſon Pont-du-Gard, entre Avignon & Nîmes. C'eſt un ouvrage des Romains, duquel la ſtructure eſt admirable. Car il y a trois ponts voutez l'un ſur l'autre. *Voyez auſſi* GARD (Le Pont-du-)

* GAREB, Iſraélite de la ville de *Jether*, qui étoit dans la Tribu de *Juda*, & qui appartenoit aux Lévites de la famille de *Kehath*. C'étoit un des vaillans hommes de l'armée de *David*. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 23. *v.* 38.

* GAREB, colline au ſeptentrion de Jéruſalem. * *Jeremie*, *ch.* 32. *v.* 39.

GARELIEN, *Garelianus*, montagne d'Italie, dont les Sarrazins venus d'Afrique s'emparérent, & qu'ils fortifiérent en 910, après avoir ravagé la Poüille & la Calabre. Ils en furent depuis chaſſez par le Roi Bérenger, qui étant ſoutenu par les troupes du Pape & des Grecs, remporta une victoire complette ſur ces Barbares. L'on aſſure que les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul parurent viſiblement dans le fort de la mêlée, pour ſecourir les Chrétiens, ce qui arriva en 915. * Sigonius, *l.* 6.

GARET, province du Royaume de Fez en Afrique, entre la riviére de Mulvia qui la ſépare du Royaume d'Alger, le fleuve Nocor qui la borne vers la province d'Errif, la Mer Méditerranée au ſeptentrion, & les montagnes des déſerts au midi. Les Auteurs Afriquains diviſent cette province en trois parties. L'une comprend les villes avec leurs territoires; l'autre les montagnes habitées; & la troiſiéme les déſerts. Les principales villes ſont Mélila, Gaçaça ou Chaſaſa, Tézote & Mégée ou Meggea, Mojea & Meica. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

GARET (Jean) natif de Louvain, Chanoine Régulier de ſaint Auguſtin, dans le couvent de Saint-Martin, puis Confeſſeur de Religieuſes prés d'Anvers, & Pénitencier à Gand, où il mourut le jour de Pâques de l'an 1571. Il a écrit divers Ouvrages, *De Euchariſtia*; *De Sacrificio Miſſæ*; *De Sanctorum Invocatione*; *De Mortuis Vivorum precibus juvandis*. Ses Ouvrages ne ſont que des Recueils de paſſages des Péres ſur chaque matiére: la recherche eſt grande, ſa méthode facile; mais ſa critique n'eſt pas toûjours juſte. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 504 & 505.

GARET (Henri) frére du précédent, Médecin de l'Electeur de Mayence, étoit Docteur de Padoue, & a fait un Recueil de diverſes conſultations, auſquelles il a ajoûté une Préface, où il traite de la méthode que l'on doit ſuivre dans la pratique de la Médecine. Il mourut le ſeptiéme, où ſelon Valére André, le cinquiéme avril de l'an 1602. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 352.

GARGAN, montagne de la Poüille, dans le Royaume de Naples, près de la ville épiſcopale de Siponte, ou *Monte-ſant-Angelo*. Pline, Strabon & Ptolomée en font mention. Elle eſt célébre par l'apparition de ſaint Michel, qui, dit-on, à l'Evêque de Siponte, du tems du Pape Gélaſe I. que ce lieu étoit ſous ſa protection. C'eſt la tradition des égliſes de ce païs-là, marquée dans le Martyrologe Romain ſous le huitiéme jour du mois de mai.

GARGANO (Jourdain) natif de Saluſſes, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, floriſſoit à la fin du XVI ſiecle, ou au commencement du XVII, & paſſoit pour un excellent Orateur, & pour un délicieux Poëte. François de la Chéſa dans ſon livre des Ecrivains Piémontois, aſſûroit en 1614, qu'il avoit vu entre les mains de Gargano, tant en vers qu'en proſe pluſieurs piéces, qui méritoient de voir le jour, & qu'on le prioit de faire imprimer; mais il paroît que Gargano fut plus difficile que ſes amis, puiſqu'on ne connoît de lui qu'un Poëme Héroïque, intitulé *la Partenia*, qui parut à Bertuo en 1603, & un Diſcours, qu'il donna la même année à Turin, où il traite des devoirs reſpectifs des Princes & de leurs Sujets. * Echard, *Script. Ord. Præd. tom* 2.

* GARGANVILLAR, ville de France dans le Bas Armagnac. Le Dictionnaire Univerſel de la France lui donne 5612 Habitans.

GARGARA, montagne & ville de Troade, abondante & fertile en grains. * Virgile, *Georg. l.* 1. *v.* 103. Ovide, *de Arte amandi*, *l.* 1. *v.* 57. Pline, *l.* 5. *ch.* 30.

GARGARIS, Roi des Curétes, eſt le premier qui a trouvé l'invention de faire du miel. Sa fille s'étant laiſſe ſurprendre, accoucha d'un fils, dont ſon grand-pére Gargaris chercha à ſe défaire par toute ſorte de moyens; mais il n'en put venir à bout. Tournant enfin ſa haine en admiration, de voir que ſon petit fils étoit échapé à tant de périls & d'accidens, auſquels il l'avoit expoſé, il le déſigna pour ſon ſucceſſeur dans le Royaume, & lui donna le nom de Habide. * Juſtin, *l.* 44. *ch.* 4. dit que ce Gargaris eſt un des plus anciens Rois.

* GARGI (Méhémet) Vizir, puis Caïmacan ou Gouverneur de Conſtantinople, exerçoit cette charge en 1626, lorſque ſa conduite déplut aux Janiſſaires & aux Spahis, qui démandérent ſa tête au Grand Seigneur. Pour empêcher la revolte de ſes troupes, le Sultan lui envoya demander ſon Sceau, & parce qu'il étoit Eunuque, il lui fit dire qu'il ſe retirât dans le Serrail, où il fut étranglé quelque tems après, étant âgé de 68 ans. Son corps fut mis à la grande porte du Serrail, & expoſé à la rage des Janiſſaires, qui lui coupérent le nez, les oreilles, & mirent tout ſon corps en piéces. * *Mercure François.*

GARGILIUS MARTIALIS, Hiſtorien Latin, vivoit dans le troiſiéme ſiécle, & écrivit la Vie d'Alexandre Sévére. Il n'eſt connu que par un ſeul paſſage de Lampridius, dans la Vie de cet Empereur, & par un autre de Vopiſcus en celle de Probus, où ce dernier Hiſtorien témoigne qu'il n'a pas écrit avec tant d'élegance que de vérité. Palladius & Servius font auſſi mention d'un Auteur de ce nom; mais il n'eſt pas aſſuré que ce ſoit le même que celui-ci. * Voſſius, *de Hiſt. Latin.*

GARGORIS. *Voyez* GARGARIS.

GARIBALD, *Garibaldus*, vint-unziéme Roi des Lombards en Italie, ſuccéda à ſon pére Grimoalde, en 671; mais peu de tems après il fut dépoſé, & fit place à Bertaride ou Pertharite, Roi exilé.

GARIBAY (Etienne) dit *Zumalda*, natif de Mondragone dans la Biſcaye, vivoit ſur la fin du XVI ſiécle, avec la qualité d'Hiſtoriographe d'Eſpagne. Il publia l'an 1571, à Anvers, une Hiſtoire générale d'Eſpagne en XV livres, ſous ce titre, *Los quarenta libros del compendio hiſtorial de las Chronicas y universal Hiſtoria de todos los Reinos de Eſpagna.* Depuis, étant à Madrid, il fit imprimer ſes illuſtrations Généalogiques, ſous ce titre, *Illuſtraciones genealogicas de los Catholicos Reyes de las Eſpagnas, y de los Chriſtianiſſimos de Francia, y de los Imperadores de Conſtantinopla haſta el Rey D. Filippe II. y ſus hijos.* Cet Auteur avoit conſulté les Chartres de pluſieurs monaſtéres en Eſpagne; mais il ne paroît pas avoir pu toujours en faire un uſage bien ſûr. Oaribay promettoit encore d'autres Ouvrages que nous n'avons pas. * Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp. &c.*

GARIBERT. *Voyez* ARIPERT.

GARIGLIANI (Pompée) Chanoine de Capoue, ſous le Pontificat de Paul V, & d'Urbain VIII, vint à Rome vers l'an 1618, & entra chez le Cardinal Péretti, & puis chez le Cardinal François Barberin. On le trouva mort dans ſon lit. Il avoit écrit divers Ouvrages, dont on n'a publié qu'un Traité de la Nobleſſe en Italien, & des Commentaires ſur quelques Dialogues de Platon. Ce dernier Ouvrage eſt ſi obſcur, que le Cardinal Bellarmin diſoit un jour, qu'il entendoit à la vérité quelque choſe au texte de Platon; mais qu'il lui étoit impoſſible de rien comprendre aux Commentaires de Gariglianí. * *Voyez* Jean Victor Roſſi, connu ſous le nom de Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illuſt. ch.* 39.

GARIGLIANO, riviére d'Italie, qui diviſe la Terre de Labour de la Campagne de Rome, ſe jette dans la Mer de Toſcane, près des ruines de l'ancienne ville de Minturne, en l'endroit que ceux du païs nomment *Barqua del Garigliano*. Les bords de cette riviére furent ſouvent couverts de troupes, durant les guer-

guerres des François & des Espagnols. dans le Royaume de Naples en 1503. Le Garigliano est le *Liris* des Anciens, dont Strabon, Pline, Tite-Live, &c. ont souvent fait mention, auſſi bien que Martial, l. 3. *Epigr.* 83.

GARIS ou GARISIMA, lieu près de Séphoris dans la Tribu de Zabulon, où étoit campé Flave Joſéphe, & pluſieurs Juifs, qui étoient avec lui, lorsque Veſpaſien entra dans la Galilée. * *Guerre des Juifs, l.* 3. *ch.* 9.

GARIS, étoit autrefois une petite ville, maintenant ce n'eſt qu'un village de France, ſitué dans la Baſſe Navarre, à une ou deux lieues de Saint-Palais, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

GARISENDA, nom que l'on a donné à une tour d'une admirable ſtructure, bâtie dans une place de la ville de Bologne en Italie, parce que l'Architecte s'appelloit ainſi. Elle eſt conſtruite de manière qu'elle penche à meſure qu'elle s'éleve; de ſorte que ſon ſommet, qui paroît prêt de tomber à tout moment, s'avance de neuf pieds au delà du niveau des fondemens. Cette tour n'eſt pas achevée, parce que la jalouſie que l'on conçut contre l'adreſſe de l'Architecte, porta quelques ennemis à l'aſſaſſiner. * *Voyage d'Italie.*

GARISIMA, près de Séphoris. *Voyez* GARIS.

* GARISSOLES (Antoine) Paſteur & Profeſſeur en Théologie à Montauban ſa Patrie, a été un très habile homme. Il naquit environ l'an 1587, & fut reçu Miniſtre à l'âge de 23 ou 24 ans. Il fut donné à l'Egliſe de Puylaurens. Il fut établi Profeſſeur en Théologie à Montauban l'année 1627, après avoir été déſigné à cet emploi par pluſieurs Synodes de ſa Province, & chargé nommément par un Synode National de Caſtres d'en aller faire les fonctions. Il les remplit dignement juſques à l'année 1650, qui fut celle de ſa mort. Il ſe plaiſoit extrêmement à la Poëſie Latine, & il eut la joye de voir ſortir de deſſous la preſſe le Poëme Epique, qu'il avoit entrepris, pour chanter les grands exploits de *Guſtave Adolphe*, & qu'on appelle l'*Auſtriade*. Il fut Modérateur au Synode National de Charenton, l'an 1645. Il a fait divers Ouvrages, qu'il a laiſſez en manuſcrit, & qui ſe ſont preſque tous perdus dans la déſolation des Egliſes Réformées de France. Ceux qui ont vu le jour ſont, un Volume de Sermons, qui a pour titre *la Voye de Salut*; diverſes Théſes de Théologie; un Traité *de Imputatione primi peccati Adæ*; un autre, *de Chriſto Mediatore*; l'Explication du Catéchiſme. Ce dernier Ouvrage avoit été commencé par M. *Charles*, Collégue de M. *Garriſoles*. Il faut remarquer ſur le Livre de l'imputation du péché, que l'Auteur le compoſa par l'ordre de ſon Synode, après avoir conféré amiablement ſur cette matière avec M. *Amyraud*, en préſence du Synode National de Charenton. M. Amyrauld ne laiſſoit que repréſenter M. *de la Place* ſon Collégue, & ne défendoit pas ſes opinions propres; mais celles de M. de la Place, qui l'avoit prié de les expliquer à la Compagnie, & de les ſoutenir. M. Garriſoles avoit dédié ſon Livre aux quatre Cantons Evangéliques, & le leur fit preſenter par ſon fils aîné, qui reçut par tout de grands honneurs. Un an après ils firent un beau préſent à l'Auteur. Ils lui envoyérent quatre grandes coupes de vermeil, d'un ouvrage exquis, accompagnées d'une lettre en Latin, pleine d'éloges, & ſignée des quatre Syndics des quatre Cantons. * Bayle, *Dict. Critique.*

GARIZIM, montagne de la Paleſtine, proche de Samarie, ſur laquelle Joſué, ſuivant l'ordre de Moïſe, fit publier par les Prêtres, la Loi du Décalogue, à la vue de l'Arche, & les bénédictions en faveur des obſervateurs de la Loi; pendant que ceux qui devoient réciter les malédictions contre les violateurs étoient ſur la montagne de *Hébal*, ſur laquelle l'autel preſcrit avoit été élevé. * *Deuteronome, ch.* 27. *v.* 4. 5, & *Joſué, ch.* 8. *v.* 30. Dans le tems qu'Alexandre *le Grand* ſubjuguoit l'Aſie, Manaſſés, frére de Jaddur Pontife des Juifs, fut chaſſé de Jéruſalem, pour avoir épouſé une femme étrangére, fille de Sannaballath, Gouverneur de Samarie. Il bâtit un temple ſur ce Mont, étant appuyé du ſecours de ſon beau-pére, & s'en fit le premier Pontife, vers l'an du Monde 3704, & avant J. C. 331. Les Samaritains préférant ce temple à celui de Jéruſalem, y alloient faire leurs ſacrifices & offrir leurs prières à Dieu: ce qui fut l'origine du Schiſme entre les Juifs & les Samaritains. C'étoit auſſi de ce lieu que parloit la Samaritaine, lorsqu'elle s'entretenoit avec Jeſus-Chriſt, auprés du puits de Jacob, qui étoit ſitué au pié de cette montagne, & où depuis on bâtit une égliſe, qui y étoit du tems de ſaint Jérôme, comme il le rapporte lui-même. Ce temple, que Manaſſés avoit fait bâtir, fut détruit deux cens ans après par Jean Hyrcan, deſcendant de Juda Machabée. * Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 2. Néanmoins les Samaritains y continuérent leurs adorations & leurs ſacrifices, juſqu'au tems de l'Empereur Juſtinien. Ce Prince en convertit pluſieurs à la Foi Chrétienne, répara l'égliſe, que l'Empereur Zénon y avoit fait bâtir quelque tems auparavant en l'honneur de J. C. & y joignit une forteresſe, pour tenir en bride quelques Samaritains, qui oſeroient ſe revolter, comme nous l'apprenons de Procope, l. 5. Dans le premier ſiécle, l'Empereur Veſpaſien avoit tué, ſur la montagne de Garizim, 12000 Samaritains, qui s'y étoient réfugiez, pendant les guerres des Juifs contre les Romains. Euſébe, S. Jérôme & après eux Procope & Scaliger, ont cru que le Mont Hébal & Garizim, ne ſont pas près de Sichem, mais à l'Orient de Jéricho & de Guilgal; & que ceux qui portoient ces noms près de Sichem, étoient mal nommez, & n'étoient pas ceux que Moïſe a déſignez dans le *Deuteronome*. S. Epiphane place ces montagnes au delà du Jourdain. Mais ces opinions ne ſont pas ſoutenables. Garizim étoit près de Sichem, que Jotham fils de Gedéon parla du ſommet de cette montagne au peuple de Sichem. * *Juges, ch.* 9. *v.* 7. Lorsque le Roi Antiochus Epiphanes eut commencé à perſécuter les Juifs, les Samaritains lui écrivirent pour le prier de permettre qu'ils conſacraſſent le temple de Garizim à Jupiter le Grec, ce qui leur fut aiſément accordé. On trouve une medaille où ce temple eſt repréſenté avec pluſieurs degrez. Comme la montagne de Garizim étoit fort haute, on y fit des degrez pour la commodité du peuple. Procope dit qu'il y en avoit ſix cens mille & un. Mais un Voyageur ancien qui vivoit ſous l'Empire de Conſtantin, n'y en met que trois cens. * Joſephe, *Antiq. Judaïq. l.* 8. Jean Euſébe Nieremberg, *l. de Miracul. Natur. Terræ Promiſſæ, ch.* 74. D. Calmet, *Dict. de la Bible. Conſultez*, touchant cette montagne, *Cuſtellanus Samaritanus* Chriſtiani Cellarii. *Voyez* SAMARITAINS.

GARLANDE, famille originaire de la province de Brie, tiroit ſon nom de la Terre de Garlande, qui eſt une portion de celle de la Houſſaye.

I. GUILLAUME, I. du nom, Seigneur de Garlande en Brie, & de Livry, fut père 1. de *Gilbert* de Garlande, dit *Payen*, qui fit le voyage de la Terre-Sainte avec Godefroy, Duc de Bouillon en 1096, & qui ſe diſtingua particuliérement au ſiége de Nicée, où il eſt mal appellé *Gautier*, par Albert d'Aix & par Guillaume de Tyr; 2. d'ANSEAU qui ſuit; 3. de GUILLAUME, II. du nom, dont la *poſtérité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné*; 4. d'*Etienne* de Garlande, Chancelier & Sénéchal de France, *dont il ſera parlé cy-après dans un article ſéparé*; & 5. de GILBERT de Garlande, dit *le Jeune*, qui a fait *la branche des Seigneurs de* TOURNEHAN, *& de* POSSESSE, *rapportée cy-après.*

II. ANSEAU de Garlande, Seigneur de Gournay-ſur-Marne, fut revêtu de la charge de Sénéchal de France vers l'an 1108, & depuis fut un des principaux Miniſtres du Roi Louïs *le Gros*. Il ſuivit ce Monarque, dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Seigneurs, qui s'érigeoient en Tyrans dans leurs châteaux, & fut tué en 1117, d'un coup de lance, par Hugues, I. du nom, Seigneur du Puiſet en Beauce, au troiſiéme ſiége du château du Puiſet. Son corps fut enterré dans l'égliſe du Prieuré de Gournay. Il épouſa *N.* . . fille de Guy de Montlhéry, II. du nom, Comte de Rochefort, Sénéchal de France, dont il eut *Agnès* de Garlande, Comteſſe de Rochefort, Dame de Gournay & de Gometz, mariée 1. en 1120, à *Amauri*, III. du nom, Seigneur de Montfort-l'Amauri: 2. à *Robert* de France, Comte de Dreux.

II. GUILLAUME de Garlande, II. du nom, fils puîné de GUILLAUME I, Seigneur de Garlande, fut Seigneur de Livry, & Sénéchal de France après la mort de ſon frére en 1118. Il étoit Général de l'armée du Roi au combat de Brenneville en Normandie, en 1119, & préſent à la dédicace de l'Abbaïe de Morigny, faite par le Pape Calixte II, en 1120. Il mourut peu de tems après, & fut enterré au Prieuré de Gournay, laiſſant de ſa femme, dont le nom eſt ignoré, 1. *Manaſſés*, Evêque d'Orléans en 1146; & 2. GUILLAUME III, qui ſuit.

III. GUILLAUME de Garlande, III. du nom, Seigneur de Livry, épouſa *Agnès* de Creſpi, fille de *Thibault* de Creſpi, II. du nom, Seigneur de Nanteuil-le-Haudouin, & d'*Elizabeth* de Châtillon, dont il eut 1. GUILLAUME IV, qui ſuit; 2. *Robert*, ſurnommé *Mauvoiſin*; & 3. *Agnès* de Garlande, mariée à *Foucault* de Saint-Denys, Chevalier.

IV. GUILLAUME de Garlande, IV. du nom, Seigneur de Livry, vivoit en 1151, & laiſſa d'*Idoine* de Trie, ſa femme, 1. GUILLAUME V, qui ſuit. 2. *Thibault*, Seigneur de Neufchâtel en Vexin, par donation que lui en fit le Roi Philippe *Auguſte*, mort ſans poſtérité; 3. *Robert*, dont l'alliance eſt inconnue; 4. *Anſeau*, mort jeune; 5. *Jean*, qui fut d'Egliſe; 6. *Mahaud*, alliée 1. à *Hugues*, Seigneur de Galardon: 2. à *Matthieu* de Montmorency, Seigneur de Marly; & 7. *N.* . . de Garlande, mariée à *N.* . . de Pomponne.

V. GUILLAUME de Garlande, V. du nom, Seigneur de Livry, épouſa en 1193, *Alix* de Châtillon, Dame de Clichy-la-Garenne, fille de *Guy*, II. du nom, Seigneur de Châtillon-ſur-Marne, dont il eut 1. *Jeanne*, mariée à *Jean*, Comte de Beaumont-ſur-Oyſe; 2. *Marie*, alliée 1. à *Henri* V, Comte de Grandpré: 2. à *Geoffroy* de Jotaville, Seigneur de Montclet, dit *Monteſclair*, duquel elle fut ſéparée: 3. à *Anſeric*, IV. du nom, Seigneur de Montréal, au Duché de Bourgogne; & 3. *Elizabeth* de Garlande, mariée 1. à *Guy* le Bouteiller de Senlis, Seigneur de Chantilly & d'Ermenonville: 2. à *Jean* de Beaumont, Chambrier de France.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Tournehan & de Poſſeſſe.

II. GILBERT de Garlande, dit *le Jeune*, cinquiéme fils de GUILLAUME, I. du nom, Seigneur de Garlande & de Livry, fut Bouteiller de France, vivoit en 1126, & laiſſa d'*Euſtache* de Baudemont, ſa femme, veuve d'*Elder*, Comte de Corbeil, & fille d'*André*, Seigneur de Brenne, GUY qui ſuit.

III. GUY de Garlande, fut Seigneur de Tournehan par l'acquiſition qu'il en fit, & vivoit en 1184. Il avoit épouſé *N.* . . . ſœur de *Hugues*, Seigneur de Poſſeſſe, dont il eut 1. ANSEAU, qui ſuit; 2. *Hugues*, Doyen, puis Evêque d'Orléans en 1190; 3. *Manaſſés*, Chefecier de l'égliſe d'Orléans; & 4. *Gui* de Garlande, Seigneur de la Houſſaye, qui d'*Helliſende*, Dame de Chaumont, eut pour enfans, *Gui* de Garlande, Seigneur de la Houſſaye, qui épouſa une Dame nommée *Agnès*, laquelle s'étoit remariée en 1223, à *Hugues* Vidame de Chartres; & 5. *Jean* de Garlande, vivant en 1223.

IV. ANSEAU de Garlande, Seigneur de Tournehan & de Poſſeſſe, épouſa une Dame nommée *Rance*. On lui donne auſſi pour femme *Marie* d'Aunoy, Dame de Mauregard, vivante en 1221, dont il eut 1. ANSEAU II, qui ſuit; 2. *Jean* de Garlande, vivant en 1220; 3. *Hugues*, Archidiacre de Vendôme: 4. *Guillaume-Manaſſés*, Archidiacre de Verdun, puis Sous-chantre

d'Orléans; 5. *Agnès*, mariée 1. à *Aubert* d'Andreſel: 2. à *Simon* de Poiſſy, & 6. *Eve* de Garlande, ſeconde femme d'*Anſeau*, Seigneur de l'Iſle-Adam.

V. ANSEAU de Garlande, II. du nom, Seigneur de Tournehan & de Poſſeſſe, vivoit en 1238, & laiſſa de ſa femme, dont le nom eſt ignoré, ROBERT qui ſuit; & *Erard* de Garlande.

VI. ROBERT de Garlande, Seigneur de Tournehan & de Poſſeſſe, étoit mort en 1250, & laiſſa d'*Alix*, ſa femme, ANSEAU, III. du nom, qui ſuit.

VII. ANSEAU de Garlande, III. du nom, Seigneur de Tournehan & de Poſſeſſe, vivoit en 1274, & eut d'*Iſabelle* ſa femme, 1. *Anſeau* de Garlande, IV. du nom, Seigneur de Tournehan & de Poſſeſſe, vivant en 1287, mort ſans laiſſer de poſtérité d'*Hawiſe* de Montmorency ſa femme, fille de *Bouchard*, V. du nom, Seigneur de Montmorency, & d'*Iſabeau* de Laval; & 2. JEAN qui ſuit.

VIII. JEAN de Garlande, Seigneur de Poſſeſſe, mourut avant ſon frère aîné, & laiſſa de *N.* ... ſœur de *Jean* III, Comte de Noucy, 1. *Jean* de Garlande, II. du nom, Seigneur de Tournehan après la mort de ſon oncle, qu'il vendit en 1293, avec *Agnès* ſa femme, à Pierre de Chambly, Chevalier, & qui vivoit encore en 1316; & 2. *Anſeau* de Garlande, V. du nom, Seigneur de Charmont & de Poſſeſſe, vivant en 1364; 3. *Alix* de Garlande, dit *de Poſſeſſe*, pouvoit être leur ſœur. Elle épouſa 1. *Philippe*, Châtelain de Bar: 2. *Albert* de Narcey: 3. *Raguet* de Angeſt. * *Voyez* le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers.*

GARLANDE, (Etienne de) quatrième fils de GUILLAUME I, Seigneur de Garlande, & frère d'*Anſeau* & de *Guillaume*, Sénéchaux de France, fut nommé à l'Evêché de Beauvais vers l'an 1100, comme nous l'apprenons d'Ives de Chartres, qui s'oppoſa à ſon élection, du tems du Pape Paſchal II. Depuis, il fut Doyen de ſaint Aignan d'Orléans, & devint Archidiacre de Paris, mais il n'en fut pas Evêque, comme quelques Auteurs l'ont avancé. Après la mort de ſes frères, il ſuccéda à leurs emplois, & fut Sénéchal de France en 1120, après avoir été Chancelier, vers l'an 1108, du tems de Louis *le Gros*. Les Auteurs l'accuſent d'orgueil, d'ambition & de cruauté, & blâment ſur tout le ſcandale qu'il donna, lorſqu'on vit en ſa perſonne un Prélat métamorphoſé en homme de guerre. Il eut l'adminiſtration des principales affaires du Royaume durant neuf ans, mais le Roi n'ayant pas trouvé bon qu'il ſe défît de ſa charge de Sénéchal en faveur d'Amauri III, Seigneur de Montfort l'Amauri, auquel il avoit fait épouſer *Agnès* de Garlande ſa nièce, il ofa prendre les armes contre ſon Souverain. Il fut bientôt mis à la raiſon, & obtint la paix en 1130, à condition que lui & Amauri, Seigneur de Montfort, renonceroient aux prétentions qu'ils avoient ſur la charge de Sénéchal. Il ſe retira à Orléans, où il fit ſacrer en 1146, ſon neveu *Manaſſès*, Evêque de cette ville; & il y mourut le 14 janvier 1150. * Yves de Chartres, *Epiſt.* 87. 89. 92. Auteuil, *Hiſt. des Miniſtres d'Etat.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Mézeray, *ou regne de Louis le Grat.* Le Héron. Boucbel. Le P. Anſelme, &c.

GARLANDE, (Jean de) Anglois, qui vivoit vers l'an 1041, écrivit un livre des Miracles de la ſainte Vierge & quelques autres Traitez, comme, *de Myſteriis Eccleſiæ*, *&c.* * Pitſeus, *de Illuſt. Script. Angl.*

* GARLANDE (Agnès de) Comteſſe de Rochefort, de Dreux, &c. fille d'*Anſeau* de Garlande, fils aîné de Guillaume I, femme en premières nocer d'Amauri III, Seigneur de Montfort l'Amaury, & en ſecondes, de *Robert* de France, Comte de Dreux. Du premier, elle eut pluſieurs enfans, & du ſecond elle eut *Simon*, Comte de Dreux mort ſans héritiers. Agnès mourut en 1143. Le Prince Robert ſe remaria avec *Hermiſe* d'Evreux, après la mort de laquelle il prit une troiſième femme, favoir, *Agnès* de Baudemont, Dame de Braine-ſur-Vèle. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt.*

GARNACHE, bourg. *Voyez* GANACHE.

GARNACHE (Françoiſe de Rohan, Dame de la) étoit fille de *René* de Rohan, I. du nom, & d'*Iſabelle* d'Albret, fille de *Jean* d'Albret, Roi de Navarre. Elle étoit, par conſéquent, couſine germaine de *Jeanne* d'Albret, mère de Henri *le Grand*. Une parenté auſſi puiſſante & auſſi recommandable que celle-là, jointe à la très-ancienne nobleſſe de la Maiſon de Rohan, ne fut pas capable de la garantir de la plus déſagréable injuſtice, qu'on puiſſe faire à une perſonne de ſon ſexe. Le Duc de Nemours lui avoit promis de l'épouſer, & il avoit obtenu d'elle, moyennant cela, toutes les faveurs, qu'il en pouvoit eſpérer, dont la ſuite fut qu'elle devint groſſe. Lorſqu'il ſe vit ſommé de tenir parole, il s'en moqua avec d'autant plus de hardieſſe, qu'il ne voyoit pas qu'Antoine, Roi de Navarre, quoique premier Prince du ſang, eût, ou aſſez de vigueur, ou aſſez d'autorité, pour le contraindre de réparer l'honneur de la Demoiſelle. Ce fut bien pis, après que le Roi de Navarre, qui avoit eu quelque ſorte de crédit pendant le triumvirat, eut été tué. La Duc de Nemoure ſorti de France, au commencement des troubles, à cauſe qu'on avoit découvert, qu'il avoit voulu enlever le Duc d'Anjou, frère du Roi Charles IX, avoit été rappellé bientôt, & avoit ſervi utilement contre ceux de la Religion. Cela, & la mort du Roi de Navarre l'encouragérent à preſſer la Cour de Rome de déclarer nul ſon engagement. Il obtint tout ce qu'il voulut. Le bon droit de la Demoiſelle de Rohan fut entiérement opprimé, à cauſe qu'elle s'étoit déclarée pour le parti Réformé; de ſorte qu'il lui fallut avaler l'affront de ſe voir mére, ſans avoir été mariée; & le déplaiſir de voir ſon infidéle Galant marié avec la veuve du Duc de Guiſe, & auſſi honoré par tout & careſſé des Dames, que s'il avoit été le plus honnête homme du monde. Toute la conſolation, qui lui reſta, fut le titre de Princeſſe de Genevois, qu'elle fit porter à ſon fils; &, quant à elle, on le nomma Madame de la Garnache, ou, la Ducheſſe du Loudunois. Elle ſe tint adroitement dans ſes Terres, pendant les guerres civiles. C'eſt apparemment de ſon avanture, que Brantome parle dans le ſecond tome des Dames galantes. Varillas en a parlé amplement, mais il a fait un grand nombre de fautes, qui ont été judicieuſement relevées par M. Bayle, lequel nous a fourni cet article.

GARNENGUE, (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XV ſiécle, natif de Bretagne, exerça diverſes charges dans ſon Ordre, comme celle de provincial de Tourraine. Il compoſa divers Ouvrages, entre autres une Hiſtoire de l'Egliſe, & mourut en 1471. * Poſſevin, *in Appar. Sacro.* Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Marc-Antoine Alégre, *in Parad. Carmel.*

GARNESEY, *Garneſeus*, anciennement *Sarnia*, eſt une iſle de la Mer de Bretagne, à l'oueſt des côtes de la Normandie deſquelles elle eſt éloignée de huit à neuf lieues; au nord de celles de Bretagne, à la diſtance d'environ 17 lieues, & au ſud de celles d'Angleterre, dont elle dépend & dont elle eſt éloignée d'environ 21 lieues. Elle peut avoir quinze lieues de circuit, & renferme dix villages. Le lieu principal de cette iſle eſt Saint-Pierre ſitué ſur la côte orientale. Les uns lui donnent le nom de petite ville, & les autres celui de bourg. Quoiqu'il en ſoit, il eſt défendu par deux chateaux, dont l'un eſt à côté du bourg, & l'autre nommé le *Château-Cornet*, eſt ſur une llette ou plutôt ſur un rocher élevé qui eſt environné d'eau de toutes parts dans le tems que la marée monte. C'eſt là que loge le Gouverneur de l'iſle avec ſa garniſon, & l'on n'y laiſſe entrer ni femmes ni François. Cette iſle avec celle de Jerſey, de Sarck & d'Aldernay, ſont annexées au Comté de Hant, province d'Angleterre; & c'eſt tout ce qui reſte aux Rois d'Angleterre de la ſucceſſion des anciens Ducs de Normandie. * Maty, *Dict. Geogr. Beeverell, Delices d'Angleterre. p.* 721.

GARNET, (Henri) Jéſuite Anglois, prit l'habit de la Société à Rome en 1575, & retourna en Angleterre, en 1586, où il fut Provincial, & ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon zéle. Le Cardinal Bellarmin, dont il avoit été Diſciple, en parle avec éloge. Le P. Garnet travailla dix-huit ans en pluſieurs lieux d'Angleterre, pour y rétablir la Religion Romaine. Il fut pris, & condamné à mort comme criminel de Léze-Majeſté, pour n'avoir pas découvert la conjuration faite contre le Roi, qu'il avoit apprîſe en confeſſion. Cette ſentence fut exécutée à Londres en l'année 1506. *Voyez* HENRI GARNET.

GARNIER, de Napoli de Syrie, Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jérulalem, vivoit dans le XII ſiécle, & fut élu après Roger de Moulins. Il ſe trouva dans la ſanglante bataille donnée l'an 1187 contre Saladin, où le Roi Gui de Luſignan fut pris. La plupart des Chevaliers de ſaint Jean y périrent, & Garnier y ayant reçu cinq ou ſix bleſſures, mourut dix jours après à Aſcalon, après avoir été Grand-Maître environ deux mois & ſix jours. * Boſio & Mégiſer, *Hiſtoire de Malte.*

GARNIER, de la Maiſon de Rochefort, Prieur, puis Abbé de Clairvaux, après l'avoir été d'Aubepierre, vivoit dans le XII ſiécle, & fut enſuite Evêque de Langres. Il ſuccéda à Manaſſès de Bar, vers l'an 1192, & fut très-conſidéré de pluſieurs Princes, fus tout de Richard I. Ce Prélat compoſa quelques Homélies, que le Pére Bertrand Tiſſier a données au public, dans la Bibliothéque de Clairvaux. Quelques Auteurs le confondent avec Geofroy auſſi Evêque de Langres. * Tiſſier, *Biblioth. Clar. tome 2. p.* 75. Albéric, *en la Chron.* Sainte-Marthe.

GARNIER, Chanome & Sous-prieur de Saint-Victor, dans le XII ſiécle, a compoſé ſur la fin de ce ſiécle, un Traité intitulé, *Gregorien*, contenant des explications allégoriques ſur la Bible, tirées des Oeuvres de ſaint Grégoire *le Grand*.

Il y a un autre Garnier du même tems, neuviéme Abbé de Clairvaux, qui a compoſé pluſieurs Sermons. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XII ſiecle.*

GARNIER, (Robert) Poëte François, natif de la Ferté-Bernard au Maine, fut Conſeiller, puis Lieutenant général au ſiége du Mans, & vivoit ſous les régnes de Charles IX, de Henri III, & de Henri IV. Lorſqu'il étudioit à Toulouſe, il gagna le prix aux Jeux Floraux. Enſuite il forma ſon goût ſur celui de Sénéque *le Tragique*, quoique beaucoup moins juſte que celui des Grecs; & affecta d'imiter cet Auteur: en quoi il réüſſit parfaitement pour ſon tems. Au fond, le caractére de Garnier eſt fort mince. Il a laiſſé neuf Tragédies, qui ſaute d'autres, ont été longtems les délices de la France. Après avoir exercé avec réputation la charge de Lieutenant-général au Mans, lorſqu'il fut plus avancé en âge, la Roi le pourvut d'une autre charge de Conſeiller au grand Conſeil. Peu s'en faliut que ce Poëte Tragique ne périt lui même d'une mort triſte, & cruelle; car ſes Domeſtiques reſolurent de l'empoiſonner lui, ſa femme, & ſes enfans, pour piller ſa maiſon. Ces ſcélérats formérent ce malheureux deſſein pendant une cruelle peſte; & s'étoit à cette contagion qu'ils vouloient imputer l'effet de leur poiſon. Ils donnérent un breuvage à la femme de Garnier, & les ſignes de poiſon parurent auſſi tôt. Ces accidens firent ſoupçonner ces malheureux, qui furent pris & punis, après avoir avoué leur crime. Garnier ſe retire au Mans, où il mourut en 1590, âgé de 56 ans, & fut enterré dans l'égliſe des Cordeliers. L'Auteur de la Bibliothéque du Richelet de 1728, ſoutient que Garnier n'eſt mort qu'en 1601, âgé de 56 ans, & prouve qu'il étoit né en 1545. Ainſi, M. Baillet s'eſt trompé, quand il a mis en l'an 1534, la naiſſance de ce Poëte. Les Tragédies imprimées de Garnier, ſont, *Porcie*, *Hippolyte*, *Marc-Antoine*, *Cornélie*, *la Troade*, *Antigone*, *Bradamant*, *la Sédechie ou les Juifves*. Il y a auſſi de lui, l'*Hymne de la Monarchie*, & un *Recueil de Poëſie*, qu'il fit imprimer à Toulouſe, étant Ecolier. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gallor.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. &c.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes anciens & modernes, tome 4. partie 1. p.* 365 *& ſuiv. n.* 1340. edit. d'Amſterdam 1725.

GAR-

gitiz ed by Google

GARNIER, (Jean) Jéſuite, l'un des plus ſavans hommes de ſa Compagnie, né à Paris en 1612, entra dans la Société l'an 1628, qui étoit la ſeizième de ſon âge. Après y avoir enſeigné les Humanités, & la Rhétorique avec éclat, il profeſſa la Philoſophie pendant dix ans, tant à Paris qu'ailleurs, & la Théologie pendant 16 ans. On dit de lui, que touché de la faveur que Dieu lui avoit faite de l'appeller dans la Société de Jeſus, il en renouvelloit tous les ans ſes actions de graces dans l'égliſe de Notre-Dame-des-Vertus, à deux lieues de Paris, où il ne manqua jamais d'aller exprès à pié & à jeun, même à l'âge de près de 70 ans. Il fut envoyé à Rome en 1661, pour les affaires de la Société; mais il ne put achever ce voyage, car étant arrivé à Bologne, il mourut après quinze jours de maladie, le 26 octobre 1681. Le Père Garnier nous a laiſſé pluſieurs Ouvrages, qui ſont des témoignages autentiques de ſa piété, & de ſa capacité. Il fit imprimer en 1651, *Organi Philoſophiæ Ruchiaurea*, qui fut augmenté & réimprimé en 1677. Il donna auſſi la même année 1651, un volume intitulé, *Theſes de Philoſophia Moreli*. En 1655, il publia à Bourges un livre ſous ce titre, *Regulæ Fidei Catholicæ de Gratia Dei per Jeſum Chriſtum*. Il fit des Notes ſur le livre de Julien, Evêque d'Eclane ou Pricent, dans la Principauté Ultérieure, fameux Pélagien, & le tout fut imprimé à Paris en 1668, avec ce titre, *Juliani Eclanenſis Epiſcopi Libellus miſſus ad Sedem Apoſtolicam, Notis illuſtratus*. Il donna en 1673, les Oeuvres de *Marius Mercator*, avec quantité de pièces, de Notes, de Diſſertations & de Préfaces ſur les Héréſies de Pélage, & de Neſtorius, avec des Commentaires très-ſavans, & des Diſſertations d'une grande recherche. Deux ans après il publia de même, avec des Commentaires, l'Ouvrage de Libérat, Diacre de Carthage, qui contient un état ſuccinc de la cauſe des Neſtoriens & des Eutychiens: le titre eſt, *Liberati Diaconi Breviarium, cum Notis & Diſſertationibus*. Comme le Père Garnier s'étoit entièrement appliqué, ſur la fin de ſes jours, à ranger & à augmenter la bibliothèque du Collége des Jéſuites de Paris, il fit imprimer en 1678, *Syſtema Bibliothecæ Collegii Pariſienſis Societatis Jeſu*. C'eſt un volume in quarto, parfaitement bien diſpoſé, & très-utile pour ceux qui voudroient travailler à mettre en ordre une bibliothèque. Le dernier Ouvrage qu'il ait fait imprimer pendant ſa vie, eſt le Journal des Papes, accompagné de Diſſertations très-curieuſes, qui parut en 1680, intitulé, *Liber diurnus Romanorum Pontificum*. Il y a joint des Notes hiſtoriques, & trois Diſſertations; la première, ſur la queſtion fameuſe, ſi le Pape Honorius eſt tombé dans l'héréſie des Monothélites; la ſeconde ſur les ſuſcriptions & ſouſcriptions des lettres des Papes; & la troiſième ſur l'uſage du *Pallium*. Depuis ſa mort on a imprimé de lui le ſupplément des Oeuvres de Théodoret, *in folio*, avec de ſavantes Notes, & quatre Diſſertations critiques: les trois premières ſur la Vie, les Ecrits & la Doctrine de Théodoret; & la quatrième ſur l'Hiſtoire du cinquième Concile. Ce livre eſt intitulé, *Auctarium Theodoreti Cyrenſis Epiſcopi, ſeu Operum tomus quintus*. Le Père Hardouin, dont on a donné cet Ouvrage en 1684, a mis à la tête l'Eloge du Père Garnier, & pluſieurs doctes Ecrivains de ce tems-là ont loué ſon érudition, depuis ſa mort. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVII ſiecle, tome 4.*

* GARNIER (Antoine) né à Beſançon, fut d'abord Sécretaire du Cardinal Granvelle, puis de l'Empereur Charles-*Quint*, & enfin Chanoine & Ecolâtre de la cathédrale d'Arras. Il a écrit, au rapport de Ferreolus Locrius, les Exploits de l'Empereur Charles-*Quint*. Il mourut en 1578, dans la ſoixantième année de ſon âge, & fut enterré dans la cathédrale, & mis dans un tombeau qui lui appartenoit. * Valère André, *Biblioth. Belgica, p.* 65.

GARON, petite rivière de France, coule dans le Lyonnois, & après avoir baigné Brignais, elle ſe décharge dans le Rhône, à deux lieues au deſſus de la ville de Vienne. * Maty, *Dict. Géogr.*

GARONNE, (la) en Latin *Garumna*, fleuve de France, a ſa ſource dans les Monts-Pyrénées, ſur les frontières de l'Aragon, & près du petit village de Salardun, traverſe la vallée d'Aran, qui appartient à l'Eſpagne, paſſe à Saint-Béat, à Saint-Bertrand de Comminges, à Valentine, proche de Rieux, à Muret, & à Toulouſe, espitale du Languedoc, au deſſus de laquelle elle reçoit l'Ariége ou la Lauriégue, & au deſſous le petit Lers, étant déja groſſie des eaux de diverſes autres rivières. Enſuite la Garonne reçoit encore le Tarn au deſſous de Moiſſac, puis le Gers on Giers, qui vient de Lectoure, & paſſe à Agen, & à Aiguillon ſur le confluent du Lot. Elle arroſe Tonneins, Marmande, la Réole, reçoit le Drot, paſſe à Cadillac, puis va baigner les murailles de la ville de Bourdeaux, capitale de la Guienne: & de là elle ſe joint à la Dordogne, avec laquelle elle perd ſon nom, pour prendre celui de Gironde qu'elle conſerve juſqu'à la mer. De là elle paſſe à Blaye, puis arroſant de ſa rive droite la Saintonge, elle paſſe du même côté à Cofnac, Mortagne, Tallemond, &c. & de l'autre, qui eſt dans la Guienne, à Pouillac, Caſtillon de Médoc, &c. & ſe jette enfin dans la mer. Son embouchure qui eſt extrêmement large, eſt entre Royan, dans la Saintonge, & Soulac dans la Guienne. La Tour de Cordouan, qui eſt ſituée au milieu de ſon embouchure, regarde, du côté de la Saintonge, le Pas des Anes, & de l'autre vers la Guienne, le Pas de Grave. On dit une choſe remarquable de cette rivière: c'eſt que, de tems à autre, il y remonte de la mer un tourbillon d'eau, qu'on nomme Macaret. Il eſt de la groſſeur d'un tonneau, & roule ſur le fleuve avec une ſi grande impétuoſité, qu'il renverſeroit les plus gros navires, s'ils ſe rencontroient ſur ſon paſſage; mais comme on entend de trois lieues loin le bruit qu'il fait, & qu'on ſait qu'il faut toujours le rivage, les bâtimens ſe mettent au milieu de la rivière, & les canards & les cygnes courent à terre pour éviter ſon choc.

* Céſar. Pline. Pomponius Méla. Auſone. Papire Maſſon, *De fer. Fluv. Gall. &c.* Maty, *Dict. Geogr.*

GARRAF, bourg d'Eſpagne, ſitué ſur la côte de Catalogne, entre Barcelone & Tarragone, à ſix lieues de la première & à neuf lieues de la dernière. *Voyez* auſſi GARAF.

GARRAT (Martin) Juriſconſulte. *Voyez* MARTIN GARRAT.

* GARRO, *Monte Garro* ou *Gerro*, Montagne du Royaume de Naples. Elle eſt dans la Terre de Labour au ſeptentrion de la ville de Seſſa. * Mary, *Dict. Geogr.*

GARRON (Guillaume) *Cherchez* GUILLAUME GARRON.

* GARSIA, GARCIA ou GARZIA (François) né à Palerme en Sicile l'an 1590, fut grand Juriſconſulte en Droit Civil & Canon, & cultiva en même tems les Belles Lettres. Il fut Membre de diverſes Académies, de celle de *Riaccreſi* à Palerme, de celle des *Renovati* à Paterno, de celle des *Intrepidi* à Aci, & de celle des *Ciari* à Catane. Il a publié pluſieurs Ouvrages de proſe & de vers en Latin & en d'autres Langues, & mourut en 1670 à Paterno, âgé de 80 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GARSIA (François) Auteur qui a donné au jour en Latin, *Tabulæ Alphonſinæ Motuum cœleſtium.* ** *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

GARSIA (Diégo) *Voyez* GRACIAN.

GARSIAS Ximénès ou INNICUS I, Roi de Sobrarbe & de Ribagorça, ſecond Royaume des Chrétiens dans l'Eſpagne, qu'il établit environ l'an 724, après avoir chaſſé les Maures, depuis la retraite de Pélage dans les montagnes d'Aſturie, qui y fonda le premier le Royaume de Gallice & de Cantabrie en 716. Il choiſit pour la capitale du Royaume, la ville d'Infan. Il portoit dans ſes armes un arbre verd, rehauſſé d'une croix rouge, dans un champ d'azur, en mémoire d'une ſemblable viſion qui avoit paru dans l'air un peu avant le combat livré contre les Mures. C'eſt d'où vient, à ce l'on croit, le nom de Sobrarbe. Tout cela eſt fabuleux. * Rittershuſius, *Exeg. Gen. p.* 66.

GARSIAS INNICUS II, prit Pampelune, & après y avoir transféré le ſiege royal, il lui ôta le nom qu'il portoit auparavant, & l'appella le Royaume de *Navarre*, ou de Pampelune. * George Hornius, *Orbis Imperans.*

OARSIAS. *Voyez* GARCIAS.

GARSIS, bourg du Royaume de Fez. Il eſt dans la province de Chaus, aux confins de celle de Gareta, ſur la rivière de Mulvia. On prend *Garsis* pour l'ancienne *Gala* & *Galypha*, ville de la Mauritanie Tingitane. * Maty, *Dict. Geogr.*

GARSTANG, ou ſelon quelques Cartes, GARSTRAND, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Lancaſtre, qu'on appelle, *Amoundernaſs*, ſur la rivière de Wire. * *Dict. Anglois.*

* GARTACH, appellé *le petit Gartach*, eſt une petite ville de Souabe dans le Duché de Wirtemberg en Allemagne, ſur la petite rivière de Lyn, vers les confins du Palatinat.

* GARTAMPE ou GARTEMPE, rivière de France, dans la Marche & dans le Poitou. Elle prend ſa ſource dans la première de ces deux provinces, & coule d'abord à peu près de l'eſt à l'oueſt, juſques aux confins du Poitou qu'elle traverſe du ſud au nord. Elle ſe rend dans la Creuſe un peu au deſſous de la Roche-Poſay.

GARTHIUS (Helvicus) naquit dans la Heſſe en 1579. Son père étoit *Balthaſar* Garthius, Paſteur à Alsfeld, & ſa mère *Catherine* Hulſchere. Il fit ſes études à Marpurg où il fut reçu Maître ès Arts. De là il alla à Strasbourg, d'où il ſe rendit à Tubingue, où il fut fait Docteur en Théologie à l'âge de 23 ans. Il épouſa *Sabine*, fille de *Gilles* Hunnius, Profeſſeur & Surintendant à Wittenberg, & il en eut cinq enfans. Il fut Surintendant de Fridberg dans la Haute Saxe, & enſuite Miniſtre de l'Egliſe Allemande de Prague, & Aſſeſſeur du Conſiſtoire. Il mourut le cinquième décembre 1619, laiſſant pluſieurs Ouvrages, entre autres, *De Invocatione Sanctorum*; *De Juſtitæ Controverſiarum*; *Lexicon Græcum*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *Vitæ Theologorum.*

GARTZ, ville d'Allemagne, dans la Poméranie, eſt ſitué ſur l'Oder, à trois lieues de Stetin. Il a été autrefois très-bien fortifié, mais après qu'il eut été ſouvent pris & repris durant les guerres d'Allemagne, on ruina en 1638, ce qui lui reſtoit de fortifications. * Sanſon. Baudrand.

GARZIA, (Martin) Evêque de Barcelone, étoit de Caſpe, petit village du Royaume d'Aragon, & vivoit ſur la fin du XV ſiècle, & au commencement du XVI. Après avoir étudié dans le Collége des Eſpagnols à Bologne, il fut Chanoine de Sarragoſſe, & Archidiacre de Daroça dans la même égliſe. Il fut même Prédicateur des Rois Ferdinand & Iſabelle, & Confeſſeur ordinaire de cette Reine, qui lui procura l'Evêché de Barcelone. Martin Garzia laiſſa quelques Ouvrages; & entre autres un volume de Sermons, qu'Auguſtin Olivan, Chanoine de Barcelone, fit imprimer en 1550. Divers Auteurs parlent de ce Prélat avec éloge: ce qu'on pourra remarquer dans la *Bibliotb. des Ecrivains d'Eſpagne* de Nicolas Antonio.

GARZIA (François) *Voyez* GARSIA.

GARZIA, (Dominique) d'Aragon, Chanoine de ſainte Marie del Pilar de Sarragoſſe, enſeigna avec réputation les Langues, dans le Collége, appellé des trois Langues, à Alcala. Il mourut en 1629, & a écrit quelques Ouvrages, dans leſquels il prétend décider de toutes choſes en maître. Le P. Morin a raiſon de ſe plaindre de la vanité de Garzia, qui nous a laiſſé, *Pro-*

pugnandum Christianæ Religionis contra perfidiam Judæorum; Recentiorum variorum & inextricabilium Quæstionum, ex vijs erroribus libri Genujcor, Dyonijs; Tesoro de los pobrissos misterios, &c. * Jean Morin, *Exercit. Biblicæ, l. 1. c. 2.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Script. Hisp. &c.*

* GARZONI, famille riche de Venise, qui du tems de la guerre de Gênes étoit dans le corps des Nobles. En 1501, Martin Garzoni fut Procureur de S. Marc, & plusieurs de cette famille ont eu de hauts emplois dans la République. * Amelot, *Hist. du Gouvernement de Venise.*

GARZONI, (Jean) de Bologne, vivoit sur la fin du XV siécle, & eut pour Disciple Leandre Alberti, & d'autres savans hommes. Il composa des Annales de Misnie, de Thuringe, &c. & quelques Vies des Saints de l'Ordre de saint Dominique. * Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Vossius, *de Hist. Latinis.* George Fabricius, *Orig. Saxon. l. 6.*

GARZONI, (Thomas) Chanoine Régulier de Latran, à Ravenne, naquit en 1549, à Bagnacavallo dans la Romagne. On dit que dès l'âge de dix ans il composoit des vers, & qu'il apprit presque de lui même la Langue Hébraïque & l'Espagnole. Il prit l'habit parmi les Chanoines Réguliers de Latran à Ravenne, & mourut le huitiéme juin de l'an 1589, âgé de 40 ans. Ce fut lui qui publia en 1588, à Venise, les Oeuvres de Hugues de saint Victor; ainsi il s'est trompé en soutenant que ce savant homme avoit été Chanoine de la Congrégation de Latran, & Abbé de Saint-Victor. * Garzoni a composé divers Ouvrages en sa langue naturelle, entre, *l'Hopital des fous incurables; Les Vies des Dames Illustres de l'Ecriture*; mais le principal de ses Ouvrages, est celui qui parut sous le titre de *la Place universelle de toutes les professions du monde.* Ce travail mériteroit beaucoup de louanges, suivant Fabien Justinien, si l'Auteur avoit eu plus de discernement, & s'il avoit fait paroître un choix plus judicieux des Ecrivains qu'il n'a fait; s'il s'étoit plus attaché à l'essentiel des choses, & à la vérité de l'Histoire; s'il n'avoit point affecté tant de subtilitez contre la bienséance, & l'honnêteté; & s'il n'avoit pas été si prodigue d'Eloges pour certains Hérétiques. * Fabien Justinien, *Prof. Ind. Ouvers. & Alphab. Item ex eo.* Phil. Labbe, *Bibliotb. p. 161.* Ghilini, *Theat. & Hom. Letter.*

G A S.

GASABE'LA, on met une ville avec un païs de ce nom dans l'Abissinie, entre le Lac de Zafran & les montagnes de la Lune. Celui là vers le nord, & celles-ci vers le midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

GASALIUS, (Al) fameux Théologien & Philosophe Mahométan, dont le nom tout entier étoit, *Aum Hamed, Mohammed, Ben Mohammed Gasali, Zeu eddin, &c.* Il naquit l'an de l'Hégire 450, qui est l'an de J. C. 1058, & a composé un Ouvrage considérable, qui regarde particulièrement la Religion & qui est intitulé *Vivificatio Scientiarum Religionis.* Edouard Pocock se sert souvent de cet Ouvrage de Gasalius, qu'*Achmed Arbelita* a abbrégé. Il parle dans ce livre des Sectes, & se mocque sur tout des *Atschàris*, qui méprisant non seulement la Logique, mais aussi les autres Sciences, & toute sorte de travail, ne se vantent que de la vue immédiate de Dieu, de l'union intérieure & des entretiens avec lui. Il étoit du parti des *Ascharis* & faisoit profession de prouver la Religion par des preuves philosophiques. Il doit avoir écrit environ 60 Ouvrages, entre autres, *Summa totius Logicæ; Compendium Theologiæ; Compendium Logicæ; Intentio Philosoph.*; *Concordia inter Philosophos & Theologos; Errores Philosoph.*; *Istivarium domus æternæ, &c.* & un grand nombre de Poésies; mais il eut le malheur de se voir persécuté par ses Adversaires qui firent brûler son Ouvrage, *Vivificatio Scientiarum.* Le Grand Visir ayant établi à Bagdad une Académie de Savans, & formé un revenu annuel de 15000 ducats, Gasalius y fut aussi appellé & vit au nombre de ses Auditeurs, non seulement quantité de gens du commun, mais aussi des Princes, des Seigneurs, & souvent même le Grand-Visir. Il se lassa enfin de tant de gloire, résigna sa charge, distribua son bien aux pauvres, chargea un habit de pélerin & alla à la Méque, de là en Syrie, au grand Caire & en d'autres païs. Il revint enfin à Bagdad & y mourut l'an de l'Hégire 505, qui répond à l'an de J. C. 1111, âgé de 55 ans, ayant, peu avant sa mort, composé un beau Poëme sur la Mort. * Leo Africanus, *Manuscript. apud Hotting.* Pocock, *in Specim.*

GASCOGNE, province de France, que les Auteurs Latins nomment *Vasconia*, n'est à proprement parler, que la troisiéme Aquitaine ou Novem-populanie des Anciens, du moins depuis la division faite dans le IV siécle. Elle comprend la Gascogne propre, dite la Chalosse, ou Cap de Gascogne, le païs des Basques, la Bigorre, le Comminge, &c. On dit qu'elle a pris son nom de certains peuples d'Espagne, appellez Vascons, ou Gascons, lesquels ayant quitté leur païs qui étoit la Navarre, au pié des Pyrénées, vinrent s'établir en ces contrées, non du tems de Louis *le Debonnaire*, vers l'an 815, comme quelques Auteurs l'ont cru, mais dans le VII siécle. Cette province est renfermée entre la Garonne, les Pyrénées, la Mer Océane & la Guienne d'aujourd'hui, de sorte qu'elle a le Quercy, le Rouergue & le Languedoc au Levant; l'Espagne & les Monts-Pyrenées au midi; la Guienne propre au septentrion; & la mer au Couchant. La Gascogne propre ou Chalosse, est renfermée entre le Béarn, l'Armagnac, la Guienne & les Landes, & ce produit que du seigle, des pâturages, du millet, &c. Elle comprend le Turfan, le Marsan, le Gavardan, le Nébousan. Ses villes principales sont Saint-Sévet, dit aussi Cap de Gascogne, & Aire ville Episcopale. Les autres sont, Mont-de-Marsan, Roquefort, Montauit, Grenade, &c. On dit que le bourg des Basques, dans le diocése d'Aire, conserve le nom du païs. Les Habitans y prononcent l'V comme le B, & le B comme l'V; & c'est pour cette raison que Scaliger parlant des Gascons, dit plaisamment, *Felices populi, quorum alvere est vervex!* Au reste, les Gascons en général sont gens d'esprit, adroits, bons Soldats, patiens & courageux. On les accuse d'être trop vains, & de tenir en rela des Espagnols leurs voisins. Ils habitoient vers l'an 582, sur les confins de la Cantabrie; où est aujourd'hui la Biscaye & la Navarre, entre les terres des François & des Visigoths; & par leurs courses continuelles ils se rendoient formidables aux uns & aux autres, car ils pilloient tous les païs voisins, & se retiroient dans les montagnes. Vers l'an 600, pendant les guerres des Princes François Clotaire II, Théodébert Roi d'Austrasie, & Thierry Roi de Bourgogne, ils vinrent s'établir dans le païs d'Oléron, de Béarn & de Soule. Ces Rois y envoyerent des troupes qui remportérent quelques avantages, soûsuite de quoi on se contenta de rendre les Gascons tributaires. On leur donna un Duc nommé *Genialis*, pour les gouverner; mais ils recommencérent peu après à piller; & l'an 635, ils furent repoussez dans leurs montagnes, sous le régne de Dagobert I. Leur Duc, nommé *Aighina*, leur conseilla de demander grace au Roi, qui leur pardonna. Dans la suite, vers l'an 663, les Gascons se jettérent dans la Novem-populanie, ou troisiéme Aquitaine. Les Aquitains firent alliance avec eux; & ennuyez des maux que leur causoient les guerres qui étoient entre les Descendans de Clovis, & encore plus de l'ambition des Maires du Palais, ils se choisirent pour Duc vers l'an 696, Loup qui avoit été Officier du Roi Childéric. Les Gascons, qui habitoient les montagnes, continuérent leurs brigandages. Ils avoient eu 769, un Duc nommé *Loup*, qui livra Hunaud, Duc d'Aquitaine, à Charlemagne; & en 778, lorsque ce Monarque revenoit d'Espagne, les Gascons lui enlevérent son bagage qui étoit à l'arriére-garde, & lui tuérent un grand nombre de braves Seigneurs, au passage de Roncevaux. Les Grands du païs redoutant la colére du Roi, lui livréreot une partie de ces Brigands pour les faire punir. En 801, Louis, fils de Charlemagne, les châtia rudement, pour s'être revoltez, parce que le Roi avoit établi dans l'Aquitaine un Comes qui ne leur plaisoit pas. Dans la suite la Gascogne a eu la même destinée que le reste de l'Aquitaine. * Pline. Tacite. Ptolomée. Grégoire de Tours. Ausone. Aimoin. Oihénart, *Notit. Utriusq. Vascon.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Mézeray, &c. *Cherchez* AQUITAINE & GUIENNE.

GASCOIN (Jean) Anglois, sur la fin du XIV siécle vers l'an 1382, étoit savant dans le Droit, & fut un des Docteurs d'Oxford qui condamnérent la Doctrine de Wiclef, contre lequel il a écrit. Il laissa aussi une Vie de saint Jérôme. * Gesner, *Bibliotb. Pitiscus, de Script. Angl.*

GASCONS. *Voyez* l'article de GASCOGNE.

GASELIC, fils naturel d'*Alaric*, fut reconnu Roi après la mort de son pére, & fut ensuite chassé du thrône. Amalaric, fils de Theudetule, fille d'Alaric, fut mis à sa place, & Théodoric de Vérone fut établi son Tuteur & Régent de ses Etats, l'an 517. * Isidore, *Coron.*

GASPAR SIME'ONI ou de *Simeonibus*, natif d'Aquila, au Royaume de Naples, Chanoine de sainte Marie Majeure, Sécretaire du Pape innocent X, a donné un volume de Poésies Lyriques en Latin, & un de vers Italiens, sans parler d'un troisiéme de piéces mêlées, qui sont en l'une & en l'autre Langue, & des Eloges des Héros de son siécle. C'étoit un homme de grande réputation parmi les Savans de son tems; & l'on peut dire qu'il a taché de sauver dans ses Ecrits les restes de la véritable Poésie Latine, qui semble bannie de l'Italie. L'exemple de Siméoni anima quelques autres particuliers, entre autres Fabio Chigi, dit depuis Alexandre VII, & ceux qui composoient la Pleiade Latine du tems de ce Pape, à la remettre dans son ancienne vigueur. Ses vers ont de la force, du nombre & de l'harmonie, une certaine douceur & des beautez qui se font sentir aux personnes les plus indifférentes pour la Poésie. * Hippolyte Maraccius, *in Bibliotb.* Mariana. Leo Allatius, *in l. de Apibus Urbanis, in Elogio Gabrielis Naudæi, & in Elogio ejusdem Gasparis de Simeonibus.*

GASPAR BARTHIUS. *Voyez* BARTHIUS.
GASPAR COLIGNY. *Voyez* COLIGNY.
GASPAR PEUCER. *Voyez* PEUCER.
GASPAR VOPELIUS. *Voyez* VOPEL.
GASPAR URSIN. *Voyez* URSIN.
GASPARD. *Voyez* GASPAR.

GASPARINI, de Bergame, Grammairien célébre, vers l'an 1420, composa divers Ouvrages, & entre autres des Commentaires sur divers livres de Cicéron; un Recueil d'Epîtres; un Traité de l'Ortographe, &c. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Riccioli, *Chron. in Tab.*

GASPE'SIE, Baye à l'embouchure du grand fleuve de Saint-Laurent dans l'Amérique septentrionale, qui n'est éloignée que de sept lieves de l'isle Percée. Cette Baye est pleine de montagnes, de bois & de rochers; la terre est tout à fait stérile, & il ne laisse pas d'y avoir des Sauvages qui habitent ce païs, & qui son moins barbares que la plupart des autres Sauvages. * *Voyez la Relation du* Pére le Clerc.

* GASPHA ou GUISÇPA, lieu de la demeure des Nathinéens. L'Hébreu dit que Gaspha étoit Chef des Nathinéens. * *Nehemie, ou II. Esdras, ch. 11. v. 21.*

GASSENDI (Pierre) Chanoine & Prevôt de l'église cathédrale de Digne, Théologien & Professeur Royal des Mathématiques à Paris, a été un des plus illustres ornemens de la France dans le XVII siécle. Il naquit l'an 1592, à Chanterfier, bourg de Provence dans le diocése de Digne. Il étudia dans cette ville, & ensuite à Aix, où, après avoir achevé son Cours de Philosophie, il fut choisi pour enseigner. Depuis, animé par les conseils de Nicolas Fabri de Peiresc, Conseiller au Parlement de

de Provence, & par M. du Vair qui en étoit premier Préſident, il s'attacha plus fortement à l'étude de l'Aſtronomie. Il apprit auſſi les Langues, & entre divers ſyſtêmes de Philoſophie des Anciens, il choiſit celui d'Epicure, qu'il a fait valoir. La grande érudition n'étoit pas la ſeule bonne qualité de Gaſſendi; il poſſédoit d'ailleurs toutes celles qu'on peut ſouhaiter, dans un parfaitement honnête homme. Il a donné au public trois volumes de la Philoſophie d'Epicure, & ſix autres qui contiennent ſa Philoſophie; ſes Ouvrages Aſtronomiques; la Vie de Nicolas de Peireſc; celles d'Epicure, de Copernic, de Tycho Brahé, de Peurbachius, de Regiomontanus, des Epîtres & divers autres Traitez. Gaſſendi, qui avoit été fait Profeſſeur Royal de Mathématiques depuis 1645, mourut à Paris le 24 octobre 1656, âgé de 65 ans. De Sainte-Marthe, la Mothe le Vayer, Ménage, Sorbière, Rocoles, Voſſius, Hobbes, de Maroles, Riccioli, Bouche, Magnan, Merſenne, Lorenzo Craſſo, & grand nombre d'autres Auteurs parlent de lui avec éloge. Le Cardinal de Richelieu, & le Cardinal de Lyon ſon frére, Louis-Emanuel de Valois Comte d'Alets & Gouverneur de Provence, François Bochart de Champigni, Intendant en Provence, puis à Lyon, & un grand nombre d'autres perſonnes de qualité & de mérite, ſe firent honneur d'être de ſes amis, & de l'avoir auprès d'eux. Henri-Louis Habert de Montmort, Maître des Requêtes, qui s'eſt immortaliſé par ſon attachement pour les Sciences & pour les Savans, a voulu poſſéder ce grand homme dans ſa maiſon; & après ſa mort il a enterrer ſon corps dans ſa chapelle qui eſt à Saint-Nicolas des Champs, où l'on voit cette Epitaphe ſur un tombeau de marbre.

Petrus Gaſſendus
Dinienſis Civis, Presbyter, ejuſdem Eccleſiæ
Præpoſitus, S. Theologiæ Doctor,
In Academia Pariſienſi Regius Mathematicæ
Profeſſor, hic requieſcit
In pace.

Qui natus eſt anno Chriſti C Iↄ. Iↄ. XCII.
Die IX. *Kal. Feb.*
Obiit C Iↄ. IↄC. LV. *Die* IX. *Kal. Nov.*

Henricus Ludovicus Habertus
de Montmort, Libell. Suppl.
Magiſter, Viro Pio, Sapienti,
Doctæ, Amico ſuo & Hoſpiti,
Pojuit.

* GASSEY, bourg de France en Normandie ſur la rive droite du Lézon, dans l'Evêché de Lifieux. Il eſt au ſud de la ville de Lifieux, dont il eſt éloigné d'environ ſept lieues.

GASSION, noble & ancienne Maiſon de Béarn, a donné ſon nom au château de Gaſſion dans la même province, & y a produit, depuis pluſieurs ſiécles, d'excellens hommes dans les armes & dans la robe. Le premier Seigneur de cette famille, depuis lequel les titres, qui ont échappé aux fréquentes guerres qu'il y a eu autrefois dans ce païs, permettent de prouver la filiation, eſt ARNAUD-GUILLEM qui ſuit. * M. de Marca, *Hiſt. de Bearn.*

I. ARNAUD-GUILLEM de Gaſſion, rendit hommage le cinquiéme juillet 1385, pour le château de Gaſſion, & la Terre de Goës, dont il étoit Seigneur. De *Guiraudine* d'Audax, qu'il avoit épouſée en 1360, il laiſſa 1. BERNARD qui ſuit; 2. *Arnaudine*, morte ſans alliance. * *Tréſor de la Chambre des Comptes de Bearn. Contract de mariage du* 15 *février* 1360.

II. BERNARD de Gaſſion, I. du nom, fut marié le troiſiéme juillet 1388, à *Jeanne* de Montauſer, dont il eut 1. NAVARROT qui ſuit; & 2. *Guillem*, Chanoine d'Oléron. * *Contract de mariage du troiſieme juillet* 1388. *Archives de l'egliſe d'Oleron.*

III. NAVARROT de Gaſſion, rendit hommage le 15 juin 1428, pour ſon château de Gaſſion, & ſa Terre de Goës, au Comte de Foix & Vicomte de Béarn. Son épouſe fut *Gracie* de Bonnefont, de laquelle il laiſſa 1. FORTANET qui ſuit; 2. *Bertrande*; & 3. *Jacqueline*. On ne ſait ce que devinrent les deux derniers. * *Contract de mariage du* 31 *juillet* 1423. *Tréſor de la Chambre des Comptes de Bearn.*

IV. FORTANET de Gaſſion, épouſa le 14 février 1450; *Jeanne* de Sainte-Coulomme, & en eut un fils appellé BERNARD II. * *Contract du* 14 *février* 1450.

V. BERNARD de Gaſſion, II. du nom, laiſſa deux fils de *Marianne* de Couteré, avec laquelle il s'étoit allié le troiſiéme avril 1467. Le 1. fut GUILLAUME qui ſuit; le 2. ARNAUD, *qui continua la poſterité, rapportée après celle de ſon frére aîné.* * *Contrat du* 13 *avril* 1467.

VI. GUILLAUME de Gaſſion, Sénéchal des païs d'Oléron & de Sauveterre, eut de *Jacqueline* de Montcaut 1. *Jean*, mort ſans poſtérité; & 2. *Guillard* de Gaſſion, dont la fille unique, *Gracie* de Gaſſion, fut mariée à *Bernard* de Coulounier, Conſeiller au Conſeil ſouverain de Béarn, dans la Maiſon duquel elle porta la Terre de Goës.

VI. ARNAUD de Gaſſion, frére puîné de GUILLAUME, & ſecond fils de BERNARD II, fut en conſidération de ſa valeur, pourvu du Gouvernement de la ville & du château de Sauveterre, place des plus importantes du païs, pendant les guerres avec les Eſpagnols. Ce Seigneur, qui eut très-grande part au gouvernement ſous la Reine Catherine de Navarre, prit alliance en 1499, avec *Raimonde* de Méritain, dont il eut 1. JEAN I, qui ſuit; 2. *Michel*, Colonel d'un régiment d'Infanterie; 3. *Hugues*, Commandant des Geodarmes du Conſtable de Montmorency: (ces deux frères furent tuez à la bataille de Saint-Quentin en 1558) 4. *Raimond*, pere de *Jean*, Seigneur d'une bravoure diſtinguée, qui fut tué en Ecoſſe à la tête de la Cavalerie, dont il mérita d'être nommé Commandant Général, après être parti de France en qualité de Capitaine des Chevaux-legers, dans les troupes auxiliaires que le Roi Henri II avoit envoyées à Marie de Lorraine, Reine d'Ecoſſe. * *Lettres patentes de la Reine Catherine de Navarre, du dernier mai* 1499. *Contract de mariage du* 18 *mai* 1499. *Hiſtoire de* M. de Thou. *Hiſtoire d'Ecoſſe par* Buchanan.

VII. JEAN de Gaſſion, I. du nom, fut employé dans les affaires les plus importantes par Henri II, Roi de Navarre. Lorſque ce Prince eut été pris avec François I, à la bataille de Pavie en 1525, Gaſſion fut choiſi par les Etats de Béarn, pour traiter de ſa rançon. Il paſſa en Eſpagne où il convint de trente un mille écus ſol; mais voyant que les Miniſtres de Charles-Quint lui manquant de parole, prétendoient mettre à plus haut prix la liberté de ſon Souverain, il ſe ſervit des ſommes qu'il avoit entre les mains pour gagner ſes Gardes, avec leſquels il ſe tira de priſon. De *Jacqueline* de Camou ſon épouſe, il laiſſa 1. JEAN de Gaſſion, II. du nom, qui ſuit; & 2. *Hugues*, Seigneur du Coin, &c. Gouverneur du château de Nantes en 1589, & pére de *Henri* de Gaſſion, dont le fils, *Claude* de Gaſſion, céda tous ſes droits à *Jacques* de Gaſſion, Seigneur de Bergére ſon couſin, ainſi que nous le verrons plus bas. * *Contract de mariage du* 30 *janvier* 1527. *Hiſtoire de* M. de Thou, *tome* 3. *p.* 410.

VIII. JEAN de Gaſſion, II. du nom, après avoir été élevé par les ſoins de la Reine Jeanne de Navarre, dans l'étude des Belles Lettres, fut nommé par cette Princeſſe, Procureur Général du Conſeil ſouverain de Béarn. Quoique cet emploi le diſpenſât des fonctions militaires, il ſe jetta dans Navarreins, qui avoit été ſurpris par les ennemis de ſon Roi, & y ſoutint le ſiége avec beaucoup de courage, après la mort du Gouverneur: réſiſtance qui donna le tems au Comte de Montgommery de venir au ſecours. Le ſiége fut levé, & les ennemis furent pourſuivis ſi vivement par Gaſſion, qu'une partie ſe noya dans ſa retraite, & que les autres aſſiégez dans Orthès, furent faits priſonniers de guerre. Gaſſion qui fut depuis Maître des Requêtes, Chef du Conſeil ſecret de la Reine Jeanne, & ſecond Préſident au Conſeil ſouverain de Béarn, ſignala ſon zéle en d'autres occaſions pour cette Princeſſe, & pour le Roi ſon fils, ſur tout lorſqu'il prit les armes, & chaſſa de Pau le Comte de Soiſſons, qui étoit venu pour épouſer la Princeſſe Catherine, dont il étoit aimé. Henri IV, qui étoit extrêmement oppoſé à ce mariage, eut tant de reconnoiſſance de ce ſervice, & des autres que lui avoit rendus le Préſident de Gaſſion, que ne pouvant l'élever à la dignité de premier Préſident, à cauſe du Calviniſme qu'il profeſſoit, il laiſſa ce poſte vacant, pendant la vie de cet illuſtre Magiſtrat. Jean de Gaſſion épouſa 1. *Jeanne* de Fraiche, fille d'un Maître des Requêtes de Navarre, & niéce de *Jacques* de Foix, Evêque de Leſcar, Chancelier & Lieutenant Général de Henri II, Roi de Navarre, dans le païs de Foix, de Béarn & de Navarre, dont il eut 1. JACQUES de Gaſſion, I. du nom, qui ſuit. Sa ſeconde femme fut *Marie* de Fraiche de Saint-Goin, de laquelle il laiſſa, outre 2. 3. deux fils morts jeunes dans le ſervice; 4. *Henri* de Gaſſion, filleul du Roi Henri *le Grand*, époux de *Marie* de la Salle de Lendreſſe. Ce dernier fut pére de *Louis* & de *Gratien*, tous deux Lieutenans Généraux des armées du Roi, & de trois autres fils tuez au ſervice du Roi. De *Louis* de Gaſſion, ſont ſortis, 1. *Henri* de Gaſſion, Conſeiller au Parlement de Navarre, 2. *Raimond* de Gaſſion d'Eſpan, Lieutenant de Roi dans la citadelle de Ré. De *Gratien* de Gaſſion, ſont iſſus, 1. *Pierre* de Gaſſion, Capitaine des Chevaux-legers dans le régiment de Clermont; 2. *Jeanne* de Gaſſion, épouſe de *Joſeph* d'Eſclaux-Meſplès, ancien Baron de Béarn, Avocat général au Parlement de Navarre, & fils de *Dominique* d'Eſclaux-Meſplès, lequel étant devenu veuf, fut élevé à l'Evêché de Leſcar. * *Lettres patentes du Roi Henri le Grand du troiſieme avril* 1581. *Contract de mariage de* 1563 *& de* 1573.

IX. JACQUES de Gaſſion, I. du nom, fils aîné de JEAN II, fut Maître des Requêtes du Roi Henri *le Grand*, Roi de Navarre, puis Préſident à Mortier au Conſeil ſouverain de Béarn en 1583, & Conſeiller d'Etat en 1598. Il s'allia avec *Marie* d'Eſclaux, dont il eut 1. JEAN III, qui ſuit; 2. *Jacob*, Seigneur de Bergére, Maréchal des camps & armées du Roi, & Lieutenant de la ville & citadelle de Courtray & païs circonvoiſins, célébre par un grand nombre d'actions de valeur, mort en 1647; 3. JEAN, Maréchal de France, *dont nous parlerons dans un article exprès*; 4. *Pierre*, Abbé de Saint-Vincent de Luc, Evêque d'Oléron, & Conſeiller d'Etat, mort en 1652; 5. *Iſaac*, qui épouſa *Marie* de Beil, & fut pére de *Jacob* de Gaſſion, Baron de la Garde, Seigneur du château d'Abére, d'Aſſon, Capitaine des Chevaux-legers, époux *de Sora* de Beſſunce; 6. *Marie*, femme du Sieur d'Eſpalungue, de Louvic; & 7 *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Monteſquiou d'Artagnan, Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Bayonne.

X. JEAN, Marquis de Gaſſion, III. du nom, fut Procureur général, puis Préſident à Mortier au Parlement de Navarre en 1628, Conſeiller d'Etat en 1636, & Intendant de Juſtice dans le Béarn, & Gouvernement de Bayonne en 1640. Il épouſa en 1635, *Marie* de Béſiade, fille de *Pierre* de Béſiade, Seigneur de Minnein, & ſœur du Marquis d'Avaray, Grand Bailliſ d'Orléans, dont il eut 1. PRIAAC, Marquis de Gaſſion, qui ſuit; 2. *Théophile*, Comte de Gaſſion, Lieutenant aux Gardes, puis Capitaine de Chevaux-legers, qui après s'être diſtingué dans le ſervice, arourut en Béarn, pendant un voyage qu'il y étoit allé faire; 3. *Henri*, Comte de Gaſſion, Brigadier des armées du Roi, & Enſeigne des Gardes du Corps de ſa Majeſté, tué à la bataille de Nerwinde en 1693; 4. *Jean*, connu d'abord ſous le nom du Chevalier de Gaſſion, puis ſous celui de Comte de Gaſſion, Lieutenant Général des armées du Roi, Gouverneur de

Méziéres, Lieutenant des Gardes du corps de ſa Majeſté, qui ſe ſignala en diverſes occaſions, commanda des corps ſeparez, & mourut à Paris ſans alliance le 26 novembre 1713, âge de 77 ans; 5. *Marie*, épouſe de *N.* . . Marquis d'Amou, Lieutenant Général au Gouvernement de Guienne. 6. *Magdeleine*, mariée à *N.* . . de Montézun, Marquis de Saint-Lary; 7. *Jeanne*, mariée à *Antoine* du Pont, premier Préſident à la Chambre des Comptes de Navarre; & 8. *Elſbet* de Gaſſion, alliée à *Henri*, Marquis de Poudens, Brigadier des armées du Roi. * *Contrat de mariage du cinquieme janvier* 1635.

XI. Pierre, Marquis de Gaſſion, Préſident à Mortier au Parlement de Navarre, & Conſeiller d'Etat par lettres du 30 Janvier 1664, épouſa le 20 août 1670, *Magdelaine* Colbert du Terron, fille de *Charles* Colbert du Terron, Marquis de Bourbonne, Conſeiller d'Etat, & de *Magdelaine* Hennequin. Leurs enfans ſont 1. *Charles* Marquis de Gaſſion, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, Brigadier des armées du Roi, mort des bleſſures reçues à la journée de Huchſtet le 13 août 1704; 2. *Jean*, Chevalier de Gaſſion, tué en juillet 1704; 3. Pierre-Armand qui ſuit; 4. *Henri*, Baron de Camou, Conſeiller au Parlement de Pau, puis Préſident au même Parlement; 5. *Françoiſe*, mariée à *Jean-Armand*, Marquis de Monuetin, Gouverneur du païs de Soule, & Grand-Sénéchal de Navarre; & 6. *Marie* de Gaſſion. * *Contrat de mariage du 20 août* 1670.

XII. Pierre-Armand, Vicomte de Montboyer, puis Marquis de Gaſſion, premier Baron en Perche, Maréchal des camps & armées du Roi, qui a épouſé le 16 avril 1708, *Marie-Jeanne* Heuriau, fille de *Joſeph-Jean-Baptiſte*, Seigneur d'Armenonville, Garde des Sceaux de France, & de *Jeanne* Gilbert, dont il a entre autres enfans, *N.* . . né le 26 ſeptembre 1715; & *Jeanne* de Gaſſion, mariée le 22 février 1723, à *Joſeph-Henri* Moret, Comte de Peyre.

Les Armes de GASSION *porte écartelé au premier & au quatrieme d'azur, à une tour d'or; au ſecond d'or à trois pals de gueulles; au troiſieme d'argent, à une tour de ſinople, le tronc traverſé d'un levrier courant, de gueulles accollé d'azur, bordé d'or.*

GASSION (Jean de) Maréchal de France, Gouverneur de Courtray & païs circonvoiſins, troiſiéme fils de Jacques de Gaſſion, I. du nom, naquit le 20 août 1609. Dès l'âge de 16 ans, entraîné par le penchant violent qu'il ſe ſentoit pour la guerre, il entra dans la Compagnie des Gens-d'armes du Prince de Piémont, & ſervit ſous le Duc de Rohan en 1627, & les deux années ſuivantes, pendant les guerres de la Religion. Lorſque la paix eut été conclue à Alets, il retourna en Piémont, où il ſe ſignala au ſiége de Pignerol, au combat de Veillane, à la journée de Carignan, & au ſecours de Casal. La réputation du grand Guſtave, Roi de Suéde, l'attira en Allemagne, où ſa valeur lui aquit bien-tôt l'eſtime de ce Prince, qui lui confia le commandement de la compagnie deſtinée à la Garde de ſa perſonne. Dans la ſuite Gaſſion qui avoit été fait Meſtre-de-camp de cavalerie, combattit avec diſtinction aux priſes de Donawert, d'Ausbourg & d'Ingolſtad, mais ſur tout à la bataille de Leipſic, au gain de laquelle il contribua plus que perſonne. Il ne ſervit pas moins utilement à la journée de Nuremberg, où par une attaque inopinée, il ouvrit paſſage au Roi de Suéde, au travers des troupes du Général Wallſtein, par leſquelles le camp des Suédois étoit inveſti. Cette action fut ſuivie de la priſe de Fruſtal, où les Impériaux avoient toutes leurs munitions, & de la défaite du Colonel Fidon, grand homme de guerre, dans un combat qui paſſa pour un prodige de valeur. Tant de ſervices enſſent aquis à Gaſſion des récompenſes éclatantes, ſi le grand Guſtave, qui l'honoroit de toute ſa confiance, n'eût été tué malheureuſement à la bataille de Lutzen en 1632. Cette perte l'obligea de retourner France, ſuivi de ſon régiment, avec lequel il joignit l'armée du Maréchal de la Force, en Lorraine. Il y répandit auſſi-tôt la terreur dans les troupes ennemies, défit quatorze cens hommes en trois combats, enleva le Baron de Clinchamp & prit Charmes, Neufchâtel, & d'autres places. Les années ſuivantes le virent paroître avec éclat, au combat de Ravon, au ſiége de Dole, à la priſe de Heſdin, au combat de Saint-Nicolas, à la priſe d'Aire; mais un des plus beaux endroits de ſon Hiſtoire, eſt ſans doute la victoire de Rocroi, dont le Duc d'Anguien même, depuis Prince de Condé, ſe fit un devoir de partager tout l'honneur avec lui. Il fut bleſſé dangereuſement à la priſe de Thionville, & fut récompenſé en 1643, du Bâton de Maréchal de France. L'année ſuivante il fut déclaré Lieutenant Général de l'armée de Flandre, commandée par Gaſton, Duc d'Orléans; & après avoir été bleſſé au ſiége de Gravelines, il eut tant de part aux priſes du Fort de Mardick, & des villes de Link, de Bourbourg, de Béthune, de Saint-Venant, de Courtray, de Furnes, de Dunkerque, &c. que le Roi ayant formé un Gouvernement de ces différentes places, crut n'en pouvoir diſpoſer plus ſûrement que ſa faveur. Enfin, après avoir défait deux mille Eſpagnols, au combat d'Eſtaires, il fit le ſiége de Lens en 1647, & en viſitant les gardes avancées, il reçut un coup de mouſquet, dont il mourut cinq jours après à Arras, le deuxiéme octobre de la même année. Telle fut la fin du Maréchal de Gaſſion, l'un des plus grands hommes de guerre des derniers ſiécles, infatigable, ardent, intrepide, & dont le nom ſeul étoit redoutable aux ennemis de la France. Son corps fut porté à Paris, & enterré à Charenton, dans le temple de la Religion Réformée dont il ſuivoit les ſentimens. * *Vie du Maréchal de Gaſſion. Hiſt. de* Priolo. *Mémoires de la Régence, &c.*

GAST. *Voyez* GASTAL.

GASTAL, ou GASTEREN, petite contrée de Suiſſe. Elle eſt bornée au levant par le Comté de Sargans; au nord par celui de Todkenbourg; & au couchant par le Canton de Zurich. Elle a au midi ceux de Swits & de Glaris, deſquels elle dépend. Ce païs eſt divisé en trois Baillages, qui portent les noms de Gaſteren, d'Utznach, & de Quarten, qui en ſont les lieux principaux. * Maty, *Dict. Geogr.*

GASTANING. *Voyez* GAISTING.

GASTE, ou GASTUS, ſixiéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, ſuccéda en l'an 1169, à Gilbert d'Aſſalı. Il ne gouverna que ſix mois, & eut pour ſucceſſeur Joubert. * Bofio, *Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.* Naberat, *Priviléges de l'Ordre.*

GASTE ou GASTON, Gentilhomme de Dauphiné. *Voyez* GASTON.

GASTEREN ou GASTERN, Contrée de Suiſſe. *Voyez* GASTAL.

GASTINE, (*prononcez* GATINE) c'eſt une Abbaïe de France, ſituée dans la Touraine à quatre lieues de Tours, du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

GASTINE, (*prononcez* GATINE) petit païs de France dans le Poitou. On le met vers les ſources de la Toue, entre les villes de Niort, de Fontenay, & de Parthenay; mais on en ignore les bornes. * Maty, *Dict. Geogr.*

GASTINOIS (*prononcez* GATINOIS) en Latin *Vaſtinium*, païs de France, voiſin de la Beauce, dans le Gouvernement de l'Iſle de France, eſt ainſi nommé, à ce que l'on croit à cauſe des rochers, & des lieux ſablonneux, que ceux du païs appellent *Gaſtes*. il comprend le Duché de Nemours, les Comtez de Rochefort & de Moret, avec Montargis, Montlehéri, & autrefois Milly, Fontainebleau, &c. * Guillaume, *Hiſtoire du Hurepoix.* Rouillard, *Hiſt. de Melun.*

GASTON, (Jean-Baptiſte) de France, Duc d'Orléans, de Chartres, de Valois & d'Alençon, Comte de Blois, &c. Pair de France, Gouverneur de Languedoc, étoit fils puîné du Roi Henri *le Grand*, & de *Marie* de Médicis, & frére puîné du Roi Louis XIII. Il naquit à Fontainebleau le vendredi 25 avril 1608, & porta le titre de Duc d'Anjou, & puis celui de Duc d'Orléans. Ce Prince eut pendant peu de tems le commandement de l'armée qui aſſiégea la Rochelle en 1628, puis de celle de Picardie en 1636. Il donna des marques de mécontentement ſous le miniſtére du Cardinal de Richelieu, ſe retira plus d'une fois de la Cour, & pouſſé par ſes Favoris, excita quelques troubles, qu'on trouva moyen d'appaiſer. Pendant la minorité du Roi Louis XIV, ſon neveu, il fut Lieutenant Général de l'Etat, & commanda en 1644 & 1645, les armées qui prirent Gravelines, Béthune, Bourbourg, Armentiéres, Courtray, Mardick, &c. Depuis, Gaſton ſe retira à Blois où il mourut le deuxiéme de février 1660. Son corps fut porté à Saint-Denys & ſon cœur fut mis dans l'égliſe des Jeſuites de Blois. Ce Prince étoit extrémement curieux, & avoit un riche cabinet de médailles, de bijoux, de mignatures, & d'autres pieces rares. *Voyez* ſa poſterité à l'article de FRANCE.

GASTON, dit PHOEBUS, III. du nom, Comte de Foix, & Vicomte de Beárn, fils de Gaston II, Comte de Foix, & d'*Eléanore* de Cominges, porta le ſurnom de *Phoebus*, & ſe ſervit d'un ſoleil pour devise. Ce Prince fut très-célébre par ſa valeur, par ſa générosité, par les bâtimens qu'il éleva, & par ſa magnificence. Il compoſa divers Ouvrages de la Chaſſe, & un autre qui avoit pour titre, *le Miroir de Phoebus*. Le Roi Jean le fit arreter priſonnier à Paris, parce qu'il ne voulut pas lui faire hommage de ſes Terres, & lui donna depuis la conduite d'une armée en Guienne. Gaſton Phœbus mourut ſubitement à Orthès l'an 1391, comme on lui verſoit de l'eau ſur les mains pour ſouper, au retour de la chaſſe. Il avoit fait don de ſa Comté de Foix au Roi Charles VI, qui ne voulant pas lui en céder en générosité, la rendit aux ſiens. Ce Comte avoit épouſé l'an 1348, *Agnes* de Navarre, fille de *Philippe* III, Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, dont il eut Gaston, Prince de Foix, dont la fin fut très-funeſte. Le Comte ſon pére entretenoit une Maîtreſſe, & Agnès ſon épouſe fut renvoyée, ou ſe retira en Navarre. Le fils qui ſouhaitoit extrémement de les reconcilier, alla voir ſa mére; & Charles II, Roi de Navarre ſon oncle, lui donna d'une poudre pour mettre ſur les viandes qu'on ſerviroit au Comte, lui faiſant croire que ſi-tôt qu'il en auroit avalé, il rappelleroit ſa mere. Le jeune Prince trop crédule, prit pour un philtre, ce qui étoit un cruel poiſon, & agiſſant de bonne foi, il communiqua ſon deſſein à un de ſes freres naturels. Celui-ci en avertit le Comte, qui ayant découvert par un eſſai la nature de cette poudre, fit de grands reproches au jeune Prince ſon fils, & l'enferma dans une priſon, où il mourut d'ennui en 1382. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſterité à l'article de FOIX. * La Perriére, *Annales de Foix.* Oihagaray, *Hiſt. de Foix.* Froiſſard. De Marca. Le P. Anſelme, &c.

GASTON DE FOIX, Duc de Nemours, fils de Jean de Foix, Comte d'Etampes, Vicomte de Narbonne, &c. & de *Marie* d'Orléans, fille de *Charles*, Duc d'Orléans, & d'*Iſabelle* de France, & ſœur du Roi *Louis* XII, qui lui donna le Gouvernement de Milan, & le fit Général de ſon armée en Italie. Il y donna, quoique fort jeune, de grandes marques de bravoure; car en moins de quinze jours il remporta trois avantages très-conſidérables. Il entra dans Bologne aſſiégée par l'armée des Princes Liguez, qui étoient le Pape, le Roi d'Eſpagne, & les Vénitiens. Il défit Jean-Paul Baglioni qui conduiſoit une partie de l'armée Vénitienne, & entra dans la ville de Breſce, où il tua huit mille hommes des ennemis. Enfin, quelques jours après il gagna la bataille de Ravenne, donnée le onziéme avril jour de Pâques, l'an 1512; mais en pourſuivant un gros de quatre mille Eſpagnols, qui faiſoient retraite, il fut enveloppé & tué, n'étant âgé que de 24 ans. Le Roi Louis XII ſon oncle, en témoigna une douleur extréme. * Claude de Seyſſel & Jean d'Anton, *Hiſtoire de Louis XII.* Paul Emile. Paul Jove. Bran-

Brantôme. Guichardin. Le P. Anſelme, &c.

GASTUN ou GASTE, Gentilhomme de Dauphiné, vivoit dans le XI ſiécle, & ſe joignant à *Girin* ou *Guerin* ſon fils, bâtit avec lui ſur la fin du XI ſiécle, un hôpital pour y recevoir les malades, qui venoient viſiter le corps de ſaint Antoine, que Joſſelin avoit apporté dans le Viennois. C'eſt ce qui donna commencement à l'Ordre de ſaint Antoine, qui fut approuvé par Urbain II, au Concile de Clermont, l'an 1095. Il a été gouverné prés de deux tens ans par dix-ſept Supérieurs honorez ſeulement du titre de Maîtres, juſqu'à Aimoin de Montagni, qui reçut le premier celui d'Abbé, de Boniface VII, l'an 1297. * Aimar Falco, *Hiſt. Anton.* Baronius, *A. C.* 1095. Sponde, *A. C.* 1297. Chorier, *Hiſt. de Dauphiné, tome* 11. *l.* 1. *Sect.* 12. *l.* 6. *Sect.* 15. *&c. Cherchez* S. ANTOINE, Ordre.

GASTON, connu ſous le nom de FLAMINIUS GASTO, Médecin Allemand, né en 1575 en Siléſie, étoit fils de *Gabriel*, & petit-fils de *Wolfgang* Gaſto, qui atourut âgé de 90 ans, & qui avoit vu cent quinze de ſes fils ou petits-fils. Flaminius étudia à Bologne en Italie, écrivit quelques Ouvrages en Allemand, & mourut le cinquiéme février de l'an 1618. *Voyez* ſa Vie écrite par Melchior-Adam, parmi celles des Médecins Allemands.

* GASTON (Ignace) Gentilhomme de Catane en Sicile, naquit le ſeptiéme février 1640. Il s'appliqua à la Juriſprudence, devint un des plus renommez Juriſconſultes, & fut élevé à de hauts emplois. Il enſeigna pendant ſept ans à Catane le Droit Canon. Il fut ſept fois Bailli dans cette ville, & une fois Juge à Meſſine. Il fut fort ſavant dans les Belles Lettres, & habile dans la Poëſie. Pour récompenſer ſes ſervices, Charles II, Roi d'Eſpagne, lui conféra la dignité de Marquis pour lui & pour ſes Deſcendans. Gaſton mourut à Paleme le 19 août 1693. On a de lui, *Conſultatio pro ſtipendio Militum; Diſceptationes Fiſcales, Notæ Politicis illuſtratæ, & in ſupremo Siciliæ Prætoriis defenſæ*, en deux tomes; *Juridica Diſceptationes, Notis Politicis illuſtrata, &c.* En manuſcrit, *Conſultationes Politicæ; Diſceptationes Criminales; Diſceptationes patrimoniales.* En Eſpagnol, *Juſtificaciones por la Regia Grand Corte.* * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Biblioth. Sicula.*

* GASTORELLO (Geneſio) du Milanois. M. Baillet dit qu'il ne fait ſi ce nom eſt emprunté, ou ſi c'eſt un nom véritable. Quoiqu'il en ſoit, Gaſtorello ayant écrit un livre ſous le titre de *Ciel découvert*, dans lequel il débitoit beaucoup d'Aſtrologie Judiciaire & de vaines curioſitez, le Pére Nocéto, Jéſuite Génois, entreprit de le refuter, & compoſa contre ce livre, entre autres Ecrits, un qu'il intitula *Anti-Gaſtorello.* * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 6. *partie* 2. *p.* 69. *n.* 137. édit. d'Amſterdam 1725.

GASTRON, Général des Lacédémoniens, qu'ils envoyérent au ſecours des Egyptiens contre les Perſes. Ce Général fachoit que le Soldat Grec, étoit plus ferme, & que les Perſes l'appréhendoient plus que les Egyptiens, il fit changer d'armes à ces derniers pour les donner aux Grecs, qu'il mit à la tête de l'armée. Les Grecs & les Perſes combattant d'égale force, Gaſtron envoya pour les ſoutenir les Egyptiens. Les Perſes ayant réſiſté juſqu'alors à ceux qu'ils avoient pris pour les Egyptiens, voyant ſurvenir cette multitude, lachérent pié, s'imaginant que ce ne pouvoient être que des Grecs. * *Voyez* Polyen, *l.* 2. *p.* 136.

GASULES, peuples qui habitent aux environs des montagnes de Laalem Géſula, dans la province de Sus, au Royaume de Maroc en Afrique. Les Chérifs de Fez & de Maroc les ont choiſis pour la Garde de leur perſonne, à cauſe de leur fidélité & de leur courage. * Marmol, *Voyage de l'Afrique, l.* 5.

G A T.

GATA (Le Cap de) *Voyez* GATES.

GATAKER (Thomas) Anglois, né à Londres, le quatriéme ſeptembre 1574, où ſon pére étoit Recteur de l'Egliſe de St. Edmond. A 16 ans il fut envoyé à Cambridge, où il prit la qualité de Maître ès Arts. Ayant fait le métier de Précepteur domeſtique pendant quelque tems, il entra dans les Ordres ſacrez. La Société des Avocats, dite de Lincoln, à Londres, le choiſit pour Prédicateur, & il demeura dans ce poſte juſques en 1611, qu'il fut fait Curé de Rotherhith prés de Londres. Il eſt mort le 27 juin 1654, dans ſa 80 année. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *De la nature & de l'uſage du ſort*, en Anglois, Londres, 1619, *in quarto*; *Sermons ſur les trois derniers verſets du Pſeaume* 82, en Anglois, Londres, 1620, *in quarto*; *Meditation ſur le paſſage de ſaint Paul dans la* I. *Epître à Timothée, ch.* 6. *v.* 6, en Anglois, Londres, 1620, *in quarto*; *Examen de la Doctrine de la Tranſſubſtantiation*, en Anglois, Londres, 1624, *in quarto*; *Meditation ſur le v. dixiéme du ch.* 32. *de la Geneſe*, en Anglois, Londres, 1624, *in quarto*; *Sermon ſur les v.* 7. *&* 8. *du Pſeaume* 48, en Anglois, Londres, 1626, *in quarto*; *Antitheſis Anceſti & Voëtii Theſibus de Sorte*, Londini, 1637, *in quarto*; *Sermons*, en Anglois, Londres, 1637, *in quarto*; *Sermon ſur le v. onziéme du ch. onziéme de St. Jean*, en Anglois, Londres, 1640, *in quarto*; *Animadverſiones in L. Lucii Scripturæ de rouſa naturæ noſtræ juſtificationis & in Joan. Piſcatoris reſponſionem ad idem*, Londini, 1641, *in quarto*; *De Nomine Tetragrammato Diſſertatio qua vocis Jehovæ apud noſtros receptæ uſus defenditur & a quorundam cavillationibus iniquis pariter atque inanibus vindicatur*, Londini, 1645 & 1652, *in quarto*, & parmi ſes Oeuvres critiques, imprimées à Utrecht en 1698, & avec pluſieurs autres Diſſertations de différens Auteurs ſur le même ſujet, imprimées par les ſoins de M. Réland à Utrecht, 1717, *in octavo*; *De Diphthongis ſive bicalibus Diſſertatio Philologica in qua literarum quarundam ſonus Germanus, natura genuina, figura nova & ſcriptura vetus ſeraquis inveſtigatur*, Londini 1643; *De Novi Teſtamenti Stylo Diſſertatio qua Sebaſtiani Pfochenii de Linguæ Græcæ Novi Teſtamenti puritate Diatribe ad examen revocatur, Scriptorumque quos ſacrorum qua profanorum loca obiter explicantur*, Londini, 1648, *in quarto*; *Cinnus ſive Adumbratiuncula variarum lectionum primus*, Londini, 1651, *in quarto*, où ſont des corrections de pluſieurs paſſages du texte Grec de la Bible, des Peres Grecs, & par occaſion, de quelques Auteurs profanes que Muthoff trouve curieuſes & faites avec jugement, & qui ſe trouvent parmi les Oeuvres Critiques de Gataker, Utrecht, en 1698; *De Baptiſmotu infantium vi & efficacia Dyceptatio privatim habita inter V. C. Dom. Samuelem Wardum Theologiæ Sacræ Doctorem & in Academia Cantabrigienſi Profeſſorem & Thomam Gatakerum*, Londini, 1651; *Marci Antonini Imperatoris de rebus ſuis ſive de iis quæ ad ſe pertinere cenſebat, libri* 12, *cum Verſione Latina & Commentariis Gatakeri*, Cantabrigiæ, 1652, *in quarto*; *Vindicatio Diſſertationis de Nomine Tetragrammato contra Ludovicum Cappellum*, Londini, 1652, *in quarto*; *Structura ad Epiſtolam Johannis Davenantii de Baptiſmo infantum*, Londini, 1654, *in octavo*; *Adverſaria miſcellanea poſthuma in quibus primum ſacra Scriptura, deinde aliorum Scriptorum locis multis lux affunditur*, Londini, 1659; *Antidote contre les erreurs touchant la juſtification*, en Anglois, Londres, 1670, *in quarto*; *Thomæ Gatakeri Opera critica ſingulari cura recenſita, Trajecti ad Rhenum*, 1698, *in folio.* Heiman Witſius eſt l'Editeur de ce recueil. Le ſtile de Gataker eſt dur & affecté; mais d'ailleurs c'étoit un homme de beaucoup d'érudition, qui avoit beaucoup de lecture, & un jugement exact. Le Sieur Colomies prétend que de tous les Critiques du XVII ſiécle, qui ont écrit pour l'avancement, & la perfection des Belles Lettres, il ne s'en trouvera pas un qu'on lui puiſſe préferer pour la maniére de bien expliquer les Auteurs, & que c'étoit un homme d'une diligence & d'une exactitude extraordinaire. Son livre des Mélanges de remarques critiques, auquel il a donné le nom de *Cinnus*, fait voir ſon érudition. Sa Diſſertation ſur le ſtile du Nouveau Teſtament eſt ſavante & curieuſe; mais il eſt ſi hardi, en certains endroits de ſa Critique, que ceux même qui lui ſont le plus attachez, ſont obligez de l'abandonner dans la ſingularité de ſes ſentimens. * *Vita Thomæ Gatakeri, partim ab ipſo, partim ab alio conſcripta.* Paul Colomiez, *Gall. Literar. c.* 3. *Mélanges, Hiſt. p.* 71. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Critiques Grammairiens, tome* 2. *partie* 2. *p.* 379. *n.* 514. édit. d'Amſterdam, 1725. Le Pére Nicéron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 8. *p.* 79.

GATARIA. *Voyez* GUETARIA.

GATE, les montagnes de Gate. C'eſt une longue chaîne de montagnes. Elle eſt dans l'Inde, & s'étend du nord au ſud, tout au travers de la preſqu'île de l'Inde deçà le Gange, depuis le Royaume de Cambaye, juſqu'au Cap Comorin. Elle ſepare auſſi cette grande preſqu'île en deux parties égales, dont l'une eſt au Couchant, & l'autre au Levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GATES (Le Cap de) ou de GATA, *Gatæ Caput*, anciennement *Charidemum Promontorium*, Cap du Royaume de Grenade en Eſpagne. Il a pris ſon nom de la pierre d'agathe qu'on y trouve. Il eſt ſitué à cinq lieues de la ville d'Almeria du côté du Levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GATESHEAD, bourg d'Angleterre, qui ſert de fauxbourg à la ville de Newcaſtle, capitale du Comté de Northumberland, de laquelle il n'eſt ſéparé que par la Tyne ou Tine. On le prend pour l'ancienne *Gabrioſintum*, ce qui en Langue Bretonne ſignifie *Tête de Chévre.* Les Saxons lui donnérent le nom de *Gateshead*, qui ſignifie la même choſe. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 24.

GATH. *Voyez* GETH.

GATHAM. *Voyez* GAHTAM.

GATHE'LUS, fils de Cécrops Roi d'Athénes, ou ſelon quelques-uns, fils d'Argus, quatriéme Roi d'Argos, a été ſuivant quelques Hiſtoriens Ecoſſois le Fondateur de leur nation, conjointement avec *Scota* fille de Pharaon Roi d'Egypte. Et voici comment ils ont ourdi cette Fable. Gathélus ayant été contraint de quitter ſa patrie pour éviter les perſécutions de ſes ennemis, ſe mit en mer avec quelques amis qui ne voulurent pas l'abandonner. Aprés avoir fait divers exploits, il ſe rendit en Egypte, où il ſervit quelque tems ſous Moïſe, dans la guerre que Pharaon faiſoit aux Ethiopiens. Enfin, Moïſe ayant quitté l'Egypte, Gathélus, qui s'étoit ſignalé par pluſieurs belles actions, fut ſuccéda dans le commandement des armées de Pharaon, qui lui donna *Scota* ſa fille en mariage. Trente neuf ans aprés, il arriva que Gathélus, étant effrayé par certains Oracles qui prédiſoient la ruine de l'Egypte, ſe mit en mer avec un grand nombre de Grecs & d'Egyptiens qui s'étoient attachez à ſa fortune. Il tenta pluſieurs fois de s'établir en Afrique, mais n'ayant pu y réuſſir, il vogua long-tems incertain de ſa deſtinée. Enfin il alla prendre terre à un port de la côte occidentale d'Eſpagne, auquel il donna le nom de *Portus Gathéli*, d'où eſt venu le nom de *Portugal.* Aprés avoir ſéjourné quelque tems dans ce lieu-là, Gathélus y laiſſa une Colonie; & montant plus haut vers le ſeptentrion, il s'établit dans un païs qui fut appellé de ſon nom *Gathelicia* ou *Galice.* Quelque tems aprés, *Hiberus* ſon fils, s'étant embarqué avec une troupe de ces Etrangers que Gathélus avoit amenez avec lui, navigea vers le nord, & conduiſit une Colonie dans une iſle à laquelle il donna le nom d'*Hibernie.* C'eſt l'Irlande. Comme cette iſle n'étoit pas alors fort peuplée, ceux qui l'habitoient reçurent ces Etrangers avec joye & ſe joignirent à eux pour ne faire qu'un même peuple, qui fut nommé *Scot* du nom de *Scota* mére d'Hibérus. Buchanan refute cette Fable dans ſon Hiſtoire d'Ecoſſe. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſtoire d'Angleterre, tome* 1. *p.* 13 *&* 14.

GATH-HE'PHER, ville de la Tribu de Zabulon, * *Joſué, ch.* 19. *v.* 13. Ce fut la patrie de Jonas. S. Jerôme dans la préface ſur ce Prophéte dit que cette ville n'eſt qu'à deux milles de Séphoris, autrement Diocéſarée, en tirant vers Tibériade, & que ce lieu n'eſt qu'un petit village, où l'on montre enco-

encore le tombeau du Prophéte. * Relandi *Palæſtina*, *l.* 3.

* GATHIS, Reine de Syrie, défendit par une Ordonnance publique à tous ſes Sujets, de manger du poiſſon qu'en ſa préſence. Mais enfin ils l'expoſérent elle-même aux poiſſons, dont elle fut dévorée. * Volaterran.

GATH-RIMMON. Il y a eu trois villes de ce nom. La premiere appartenoit aux Lévites de la famille de *Kohath*, & étoit ville de refuge dans la Tribu de Dan. S. Jérôme la met à dix milles de Diopolis ſur le chemin d'Eleuthéropolis. * *Joſue*, *ch.* 9. *v.* 45. *ch.* 21. *v.* 24. D. Calmet, *Dict. de la Bible*.

La ſeconde étoit à l'occident de la Tribu de Manaſſé en deçà du Jourdain. Elle étoit auſſi Ville de refuge donnée aux mêmes Lévites. On l'appelloit auſſi *Baléan* ou *Jebleam*. * *Joſué*, *ch.* 21. *v.* 25.

La troiſiéme étoit au milieu de la Tribu d'Ephraïm. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 69.

GATHYNIA, ville bâtie proche de la mer par le Roi Lacon, comme Cedrénus le marque. * Nicolas Lloyd.

GATIEN (Saint) Apôtre de France, & premier Evêque de Toura, fut un de ceux qui, ſelon Grégoire de Tours, furent envoyez vers l'an 250, dans les Gaules, pour y porter l'Evangile. On tient qu'il s'arrêta à Tourr, qu'il y fit pluſieurs Chrêtiens, & qu'il y mourut vers la fin du troiſiéme ſiecle. Sa mémoire y fut honorée, & dés le tems de ſaint Martin ſon corps fut tranſporté, du cimetiére où il avoit été enterré, dans l'égliſe de ſaint Lidoire. L'on prétend qu'il ſe trouve à préſent dans le chœur de l'égliſe métropolitaine de Tourr, qui porte le nom de ſaint Gatien depuis le XIV ſiecle. Le corps de ce Saint fut brûlé en 1562, par les Réformez. On fait la Fête de ſaint Gatien, le 18 décembre. * Grégoire de Tours, *Hiſt. Francor.* l. 1. *ch.* 30. *& l.* 10. *ch.* 31. *de Gloria Confeſſ. ch.* 30. *Les Martyrologes de* Sauſſay. Follandus. Baillet, *Vies des Saints*.

GATONISI, & AGATOGNISI: ce ſont deux petites iſles de l'Archipel. Elles ſont près de la côte de la Natolie, vis à vis de la ville de Mélazzo. On met à la premiére l'ancienne *Ecrus* & à la derniére l'ancienne *Trogilia*. Elles n'ont rien de conſidérable. * Maty, *Dict. Geogr.*

GATOPOLI, anciennement *Andriaca*, ancien bourg de la Turquie en Europe. Il eſt dans la Romanie ſur la côte de la Mer Noire, entre la ville de Salamydi, & l'embouchure de la riviére de même nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GATTA (Charles della) Prince de Monteſtarzon dans le Royzume de Naples, donna ſous François Sforce des marques de ſa valeur. Il ſervit d'abord le Roi d'Eſpagne en Flandre, & enſuite dans la Lombardie, ou par ordre du Marquis de Léganés il prit ſur le Duc de Parme qui s'étoit déclaré pour la France, Caſtel-San-Giovanni, Rottoſiedo & quelques autres places. Après cela il s'oppoſa au Duc de Créquy lorſqu'il attaqua le Milanois, & prit Bremme dans la Lumelline. Dans l'entrepriſe du Marquis de Léganés ſur Caſal & Turia, il commanda les troupes de Naples, rendit des ſervices conſidérables, & ſe conduiſit en brave homme contre les Généraux François Turenne & Harcourt. Lorſqu'il fut de retour à Naples, le Duc d'Arcos Vicerol lui confia la défenſe d'Orbitello, qu'il maintint contre les François avec toute la valeur & le ſuccés imaginable. Du tems de la revolte de Naples, de laquelle Maſaniello étoit le Chef, il commandoit les troupes du Roi d'Eſpagne contre les François qui ſous le Duc de Guiſe marchoient au ſecours des Rebelles. Dans pluſieurs rencontres il les pouſſa & les obligea de ſe retirer vers leur flotte. Philippe IV, Roi d'Eſpagne pour le récompenſer de ſes ſervices, lui donna quelques fiefs & le gratifia d'une penſion, à quoi il ajoûte la dignité de Meſtre-de-camp Général du Royaume de Naples. Il mourut en 1656 de la peſte, & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Dominique. Il n'eut point d'autre enfant qu'un fils naturel qu'il perdit au ſiége d'Orbitello. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt.* Lorenſo Craſſo, *Elog. de' Capit. Illuſtri.*

* GATTA MELATA, fameux Général dans le XV ſiécle. Son nom de batême étoit Eraſme. Il étoit né à Narni de parent de baſſe extraction. Il ſervit d'abord ſous le Général Braccio & ſous Piciannino qui lui ſuccéda. Enſuite il entra au ſervice des Vénitiens qui étoient contre le Duc de Milan une Ligue avec le Pape Eugéne IV, & avec Philippe-Marie Viſconti. Gatta Mélata tâcha de ſe rendre maître de Bologne, mais les Vénitiens furent battus par les troupes Milanoiſes. Il fut plus heureux contre Fortebraccio qui ravageoit l'Etat Eccléſiaſtique, puiſqu'il le vainquit & le tua. Il contribua ſous Carmagnuola, Général des Vénitiens à la priſe de Breſce, de Bergame & de Créme. Il ſe ſignala encore par pluſieurs autres exploits ſous Jean François, Duc de Mantoue, contre ceux de Milan. Dans la ſuite, les Vénitiens lui donnérent le commandement de leurs troupes. Dans ce haut poſte, il reprit pluſieurs places ſur Viſconti. Il attaqua vigoureuſement la ville de Crémone, & la battit pendant un jour entier contre Gonzague & Piciannino, qui quoique beaucoup plus forts que lui, ne purent remporter ſur lui aucun avantage. Aprés cela il reprit quelques places dans le Véronéſe. Peu de tems apres il ſe vit obligé malgré lui de combattre avec un foible corps de troupes, & fut enfin vaincu aprés avoir fait une vigoureuſe réſiſtance. Mais il répara bientôt cette perte par la défaite de Piciniano, & par la levée du ſiége de Breſce. Il aida enſuite à reprendre Vérone. S'étant joint peu aprés avec quelques autres Généraux, ils remportérent ſur Piciniino une victoire ſignalée, & il combattit avec tant d'ardeur, que les fatigues de cette journée lui cauſérent une maladie dont il mourut en 1442. On l'enterra à Padoue, & la République pour honorer ſa mémoire, lui fit élever une ſtatue équeſtre. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt.* Allpr. Capnoli, *Ritratti di cento Capit. Illuſtr.* Pontanus, *l.* 3. *c.* 5. Equarius, *l.* 6. *c.* 9. *Delices d'Italie.*

GATTINARA, (Mercurin Alborio de) Chancelier de l'Empereur Charles-*Quint*, puis Cardinal, étoit originaire de Bourgogne, & natif de Gattinara, ville de Piémont, & non pas de Verceil, comme quelques Moderues l'ont aſſuré. Pour couvrir la baſſeſſe de ſa naiſſance, il obtint de Charles-*Quint* la Seigneurie de Gattinara ce titre de Comté, qu'il donna à ſon frére *Charles*, n'ayant eu de ſon mariage qu'une fille nommée *Eliſe*, mariée au Comte de Légnana. Il commença par ſe faire connoître à la Cour de Savoye, où il entreprit d'établir les droits du douaire de Marguerite d'Autriche, femme du Duc Philibert II. Ce Prince en eut tant de reconnoiſſance, qu'il lui donna un Brevet de Conſeiller d'Etat, qui fut ſuivi d'un autre de Préſident, ou d'Intendant en Franche-Comté, que lui donna l'Empereur Maximilien I. Enſuite il paſſa au ſervice de Charles, Archiduc d'Autriche, puis Empereur, qui l'envoya deux fois Ambaſſadeur en Eſpagne, le fit ſon Chancelier, & l'employa aux plus importantes négociations. Depuis, Gattinara ayant perdu ſa femme, obtint le chapeau de Cardinal de Clément VII le 13 août 1529, & mourut à Inſpruk, capitale du Comté de Tirol, âgé de 60 ans, le cinquiéme juin de l'année ſuivante 1530. Son corps fut porté à Gattinara en Piémont, & enterré dans l'égliſe des Chanoines Réguliers, où l'on voit ſa ſtatue, & un éloge funébre en proſe & en vers. * Ughelli, *in Elog.* Pierre Martyr, *in Epiſt.* Aubéry, *Hiſt. des Card.* Guichardin, *Hiſt.* l. 6. Sandoval, *Vita di Carolo V.* Zazzera.

* GATTINARA, ville d'Italie dans le Piémont, avec titre de Comté, eſt ſur la rive droite de la Sésia, au nord-notd-oueſt de Verceil, dont elle eſt éloignée de quatre à cinq lieues.

GATTON, ancien bourg d'Angleterre, dans le Comté de Surrey, dans la contrée appellée *Key-Gate*. Il envoye deux Membres au Parlement. On y déterre ſouvent des Médailles Romaines. * *Dict. Anglois.*

GAV. GAU.

GAVARDAN, ancienne Vicomté de France en Gaſcogne. Elle a été incorporée depuis pluſieurs ſiécles à la Maiſon de Béarn, & jointe au Marſan pour la Juſtice & pour les Finances, en ſorte qu'ils ne ſont qu'un ſeul corps d'Etat. Le Gavardan dépend de l'Archevêché d'Auchs, & Gavaret eſt ſa ville capitale, où il y a Juge Royal, dont les appellations reſſortiſſent au Sénéchal de Marſan. Le Marquiſat de la Caſa eſt auſſi dans le Gavardan, mais la Baronnie de Captieux en a été ſéparée & unie au Duché d'Albret. * Davity, *Guienne*. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GAVARET. *Voyez* GABARET.

GAUCHER DE CHATILLON. *Cherchez* CHATILLON.

GAUCOURT. Maiſon conſidérable en Picardie, qui a donné de grands Officiers à la Couronne, tiroit ſon origine de RAOUL qui ſuit.

I. RAOUL, I. du nom, Seigneur de Gaucourt & d'Argicourt, vivant en 1270, lequel mourut en 1303, laiſſant de *N.*.... ſa femme, dont le nom eſt ignoré, 1. RAOUL II, qui ſuit; 2. *Jeanne*, vivante en 1338; & 3. *Jean* de Gaucourt, Seigneur de Villiers-le-Bel, à cauſe d'*Euſtache* de Sailleville ſa femme, veuve de *Pierre*, Seigneur de Villiers-le-Bel, qui laiſſa des enfans dont la poſtérité eſt inconnue.

II. RAOUL, II. du nom, Seigneur de Gaucourt & d'Argicourt, fut l'un des Seigneurs de Piersdle, qui ſe ſignalérent en 1314, pour empêcher le cours des ſubſides, & mourut le 13 janvier 1333, laiſſant RAOUL, III. du nom, qui ſuit.

III. RAOUL, III. du nom, Seigneur de Gaucourt & d'Argicourt, qui épouſa *Jeanne* de Poiny, Dame de Maiſons-ſur-Seine, fille de *Gaſcet*, Seigneur de Poiſſy, dont il eut RAOUL, IV. du nom, qui ſuit.

IV. RAOUL, IV. du nom, Seigneur de Gaucourt, de Maiſons-ſur-Seine, &c. mort en 1370. Il avoit épouſé 1. *Beatrix*, fille d'*Euſtache*, Seigneur de Waugien & d'Oſſonvilliers, dont il eut 1. *Mario*, morte ſans alliance: 2. *Iſabeau* de Cramailles, fille de *Pierre*, dit *Bureau*, Seigneur de Cramailles & de Ville, & de *Roberte* de Thorote, laquelle ſe remaria à *Hugues* de Châtillon, Seigneur de Porcéan. De cette alliance vinrent 2. *Hugues*, Seigneur de Gaucourt, vivant en 1383; 3. JEAN, qui ſuit; & 4. *Gilles* de Gaucourt, vivant en 1393.

V. Jean de Gaucourt, Seigneur de Maiſons-ſur-Seine, de Viry & de Villiers en partie, Maître d'Hôtel du Roi, mourut le 22 février 1393, laiſſant de *Jeanne* Farnaville ſa femme, 1. *Jeanne* de Gaucourt, mariée à *Robert*, Seigneur de Wauria, de Lillers, de Malaunoy, &c. 2. RAOUL V, qui ſuit; 3. *Jean*, Archidiacre de Joinville en l'égliſe de Châlons; 4. *Euſtache*, Seigneur de Viry, Grand Fauconnier de France, mort vers l'an 1415, ſans poſtérité de *Jeanne* de Montmorency, veuve de *Gaucher* de Thorote, Seigneur du Châtellier, & fille de *Guillaume* de Montmorency, Seigneur de Saint-Leu, & de *Jeanne* d'Andrezel, & 4. *Jean* de Gaucourt, Seigneur de Maiſons ſur-Seine, de Villiers-ſous-Saint-Leu, de Serrans & de Viry, inſtitué Maître des Eaux & Forêts de France, de Champagne & de Brie en 1398, qui de *Marguerite* Augier ſa femme, laiſſa *Colaye* de Gaucourt, mariée à *Jean* d'Avânet, Seigneur de Roungy & de Leſpine; & *Iſabelle* de Gaucourt, femme de *Philippe* de Pouilleuſe, Seigneur de Noiron.

VI. RAOUL, V. du nom, Seigneur de Gaucourt, Chevalier, Chambellan du Roi, Bailif de Rouen, où il fut tué lors d'une ſédition qui y arriva en 1417, aprés avoir rendu des ſervices conſidérables à l'Etat. Il avoit épouſé 1. *Marguerite* de Beaumont, Dame en partie de Luſarches, veuve de *Charles* de Beaugeſt, Sénéchal de Beaucaire, & de *Gilles* Galloir, Chevalier: 2. *Aleaume* de Berghes, veuve de *Jean* de Roye, Seigneur d'Aunoy, & fille de *N.*.... Chatelain de Berghes, & de *Sibylle* de Gavre. Du premier lit ſortirent 1. *Guillaume* de Gaucourt,

vi-

vivant en 1402; & 2. RAOUL, VI. du nom, qui fuit: du fecond vint 3. *Iſabeau* de Gaucourt, Dame de Berglies, mariée 1. à *Jean*, Seigneur de Naillac, du Blanc & de Chateaubrun, Vicomte de Bridiers, Sénéchal du Limoſin: 2. à *Berangon* d'Arpajon, Seigneur de Séverac, morte avant 1479.

VII. RAOUL, VI. du nom, Seigneur de Gaucourt, &c. premier Chambellan du Roi, Grand Maître de France, *dont l'Eloge ſera rapporté cy-après dans un article ſeparé*, épouſa *Jeanne* de Preuilly, fille de *Gilles*, Seigneur de Predilly, & de *Marguerite* de Naillac, dont il eut 1. CHARLES I, qui ſuit; 2. *Jean*, Evêque & Duc de Laon, mort le dixième juin 1468; 3. *Raoul*, Seigneur de Lufarches, vivant en 1493; & 4. *Marie* de Gaucourt, qui épouſa 1. le cinquiéme juin 1456, *Charles* de Tournon, Seigneur de Belcaſtel: 2. *René* Coſſa, Seigneur de Marignane, morte avant 1489.

VIII. CHARLES, I. du nom, Seigneur de Gaucourt, d'Argicourt, de Chateaubrun, de Naillac, Vicomte d'Acy, Lieutenant Général, Gouverneur de la ville de Paris & de l'Iſle de France, Conſeiller & Chambellan du Roi, rendit des ſervices conſidérables aux Rois Charles VII, & Louis XI, mourut à Paris en 1482, & y fut enterré en l'égliſe de ſaint Jean en Grève. Il avoit épouſé, le huitiéme octobre 1454, *Agnès* de Vaux, dite *Colette*, fille de *Jean*, Seigneur de Saint-Yvoe, & de *Jeanne* le Bouteiller, Dame de Saintines, dont il eut 1. CHARLES II, qui ſuit: 2. *Jean*, Evêque d'Amiens; 3. *Louis*, Evêque d'Amiens après ſon frére; 4. *François*, Chevalier de Rhodes; 5. *Anne*, mariée le 23 octobre 1480, à *Jean* de Culant, Seigneur de Chareauneuf; 6. *Catherine*, alliée le dixiéme mars 1480, à *Louis* d'Aubuſſon, Seigneur de Villeneuve; & 7. *Marguerite* de Gaucourt, femme de *Pierre* du Puy, Seigneur de Vatan, Bailif & Gouverneur de Berry.

IX. CHARLES, II. du nom, Seigneur de Gaucourt, de Boueſſes, de Châteaubrun, de Naillac, de Cluys, &c. vendit en 1498 le fief de Gaucourt, épouſa 1. *Anne* de Bar, fille de *Jean*, Seigneur de Baugy, &c.: 2. le 20 février 1498, *Marguerite* de Blanchefort, fille de *Jean* de Blanchefort, & d'*André* de Norroy. Du premier lit il eut 1. CHARLES III, qui ſuit; 2. *Joachim*, Protonotaire du ſaint Siége; 3. *Catherine*; & 4. *François* de Gaucourt: du ſecond vint 5. *Andrée* de Gaucourt, mariée le 17 juillet 1519, à *Côme* de Thiercelin, Seigneur de Balon.

X. CHARLES de Gaucourt, III. du nom, Seigneur de Cluys, de Boueſſes, &c. étoit mort en 1555, laiſſant de *Catherine* de Bigny, fille de *Claude*, Seigneur d'Aſſuy-le-vieil, & de *Jaqueline* de l'Hopital, qu'il avoit épouſée en 1524, 1. LOUIS, qui ſuit; 2. autre *Louis*, reçu Chevalier de Malte en 1551; 3. *Magdelaine*, mariée en 1547 à *Philippe* Grivel, Seigneur de Groſſalmes; 4. *Jaqueline*, Religieuſe: & 5. *Charlotte* de Gaucourt, femme de *Gilbert* du Gué, Seigneur de Ternes.

XI. LOUIS de Gaucourt, Seigneur de Cluys, de Boueſſes, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Chambellan du Duc d'Alençon, mourut le troiſiéme août 1589, de la bleſſure qu'il reçut en commandant pour la Ligue. Il avoit épouſé en 1564, *Jeanne d'Eſcoublesu*, fille de *Jean*, Seigneur de Sourdis, Maître de la garderobe du Roi, dont il eut 1. CHARLES, IV. du nom, qui ſuit; 2. *Jean*, Abbé de Maubec; 3. JACQUES, *qui a fait la branche de* CLUYS *rapportée cy-après*; & 4. *Aimée* de Gaucourt, femme de *Gabriel* de Mallefec, Seigneur de Chatelus.

XII. CHARLES de Gaucourt, IV. du nom, Seigneur de Ville-Dieu & de Boueſſes, épouſa le 29 ſeptembre 1604, *Charlotte* de Rochefort, fille d'*Imbert*, Seigneur de Beauvais, & de Ville-Dieu, & de *Louiſe* de Crevant Cingé, dont il eut 1. *Joſeph-Charles*, Comte de Gaucourt, Seigneur de Ville-Dieu, mort ſans alliance en 1684: 2. *Magdelaine*, mariée en 1631, à *Louis* Gouffier, Comte de Caravas, morte en couche en 1632, & 3. *Aimée* de Gaucourt, Abbeſſe de Rougemont.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CLUYS.

XII. Jacques de Gaucourt, Seigneur de Cloys, de Boueſſes & de Gournay, fils puîné de LOUIS, Seigneur de Cluys, & de *Françoiſe* d'Eſcoubleau, fut Capitaine de Chevaux-legers, & Sénéchal de la Marche. Il épouſa en 1603, *Jeanne* d'Elbéne, fille de *Guillaume*, Seigneur de Leſpinoux, Conſeiller au Grand Conſeil, & d'*Effeux* Chamarre, dont il eut 1. 2. *Louis* & *Charles*, morts jeunes; 3. CHARLES, V. du nom, qui ſuit; 4. *Guillaume*, Prieur de Cluys: 5. *Aimée*, femme de *Frederic* de Gamaches, Vicomte de Châteaumélland; 6. 7. *Eſther* & *Magdelaine* de Gaucourt, Religieuſes.

XIII. CHARLES de Gaucourt, V. du nom, Seigneur de Cluys, mourut en juin 1692. Il avoit épouſé en 1656 *Guilberte* d'Ally, veuve de *Claude* de Trouſſebois, Seigneur de Champaigne, & fille de *Hugues*, Seigneur de Rochefolle, & de *Marguerite* de Marat, dont il laiſſa 1. CHARLES, VI. du nom, qui ſuit; 2. *Silvain*, Chevalier de Malte; 3. *N.*... & 4. *N.*... de Gaucourt.

XIV. CHARLES de Gaucourt, VI. du nom, Seigneur de Cluys, de Boueſſes, &c. Lieutenant-de-Roi en Berry, mourut le 30 mai 1743. Il épouſa 1. *Marguerite* de Thiecaelin de Rance, fille de *Jean*, Seigneur de la Chapelle-Barton, & de *Jeanne-Marie* Turpin, morte ſans enfans en 1686: 2. en 1687, *Albertine-Brigide* de la Baume, fille de *Charles*, Marquis de Saint-Martin, & de *Thérèſe-Anne-François* de Trafignies ſa ſeconde femme, dont il eut entre autres enfans *N.*... qui ſuit.

XV. *N.*... Marquis de Gaucourt, Lieutenant de-Roi en Berry après ſon père. * *Voyez* le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.*

GAUCOURT, (Raoul de) Seigneur de Gaucourt & de Maiſon-ſur-Seine, Chevalier, premier Chambellan du Roi Charles VII, Gouverneur de Dauphiné, & Bailif d'Orléans, puis Grand-Maître de France, ſe trouva à la défaite des Anglois devant Montargis en 1427, contribua à la reprife de Chartres en 1429; & ayant été établi Gouverneur de Dauphiné, il défit en 1430, au combat d'Anthon, le Prince d'Orange, qui tenoit le parti du Duc de Bourgogne. L'an 1437, il ſe ſignala au ſiége de Montereau, & ſervit beaucoup à la conquête de la Normandie. Il aſſiſta en qualité de premier Chambellan du Roi à la magnifique entrée que Charles VII fit dans la ville de Rouen; & l'an 1456, il reçut de la part du Roi, en qualité de Grand Maître de ſon Hôtel, les Ambaſſadeurs envoyez par le Roi de Hongrie, pour demander la Princeſſe Magdelaine de France en mariage. * Le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.*

GAUD, (Henri) né à Utrecht d'une famille illuſtre, ſe porta de lui même au Deſſein, avec tant d'affection qu'il n'y avoit point de jeune Peintre de ſon tems, qui deſſinât mieux que lui. Il alla à Rome du tems que le Peintre Adam Elſeymer y étoit. Il fit grande amitié avec lui, & non ſeulement il achetta de ce Peintre ce qu'il trouva de fait de ſes ouvrages, & ce qu'il put tirer de lui, pendant ſon ſéjour à Rome, mais il le peya encore d'avance ſur ce qu'il devoit lui faire pendant quelques années. Henri étant de retour à Utrecht grava d'après les tableaux d'Adam les ſept piéces, qui ſont admirées des Curieux, pour leur ſingulière beauté. Une fille qui le voulut épouſer, lui donna en 1624, un philtre, qui au lieu de le rendre amoureux, lui fit perdre l'eſprit; en ſorte qu'il étoit tout hébeté, quand on lui parloit d'autre choſe que de Peinture, de laquelle il raiſonna toûjours d'un tres-bon ſens, juſqu'à ſa mort. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres*, *p.* 412.

GAUDANUS (Jacques) *Voyez* GOUDE (Jacques naïf de)

* GAUDEN. Le Docteur Gauden, Anglois, eſt, ſelon le rapport de M. Burnet, qui dit l'avoir appris du Duc d'York, depuis Roi d'Angleterre ſous le nom de Jaques II, le véritable Auteur d'un Ouvrage attribué communément au Roi Charles I, & qui étoit intitulé EIKΩN BAΣIΛIKH, c'eſt à dire, *Portrait Royal*. * *Biblioth. Angloiſe*, *tome* 11. *partie* 1. *p.* 150. 151. *Voyez* là-deſſus ce qu'en dit M. Bayle dans ſon *Dict. Critique*, à l'article de Milton, à la Note (N) édit. de 1720.

* GAUDENCE, Comte ou Vicaire d'Afrique en 401, ſous Honorius. * Jacobi Gothofredi *Prolegom. Cod. Theodoſian.*

GAUDENCE, Evêque de Breſce, vivoit ſur la fin du IV ſiécle, & au commencement du V, & ſuccéda à Philaſtre, qui a compoſé un livre des Héréſies, l'an 386, ou 387. Il fut élu par les Prélats, & par le peuple de la province, dans le tems qu'il étoit allé voyager en Orient par dévotion. Il avoit paſſé juſqu'à Céſarée de Cappadoce, où il témoigne avoir vu les niéces du grand ſaint Baſile, qui lui donnérent des Reliques des quarante Martyrs, comme nous l'apprenons du Sermon qu'il fit au jour de ſon ordination, dans un monaſtére de Vierges. Les Evêques & la ville de Breſce, qui avoient député vers lui pour lui déclarer ſon élection, craignoient qu'il ne revint pas en Italie; & ce fut pour cette raiſon qu'ils écrivitent aux Prélats d'Orient, & les priérent de ſe ſervir de l'excommunication même pour le renvoyer, s'il refuſoit de venir prendre ſoin de ſon diocéſe. Ces inſtances l'obligérent de paſſer en Italie. L'an 405, il fut envoyé à Conſtantinople avec les Légats du Pape Innocent I, pour le rétabliſſement de ſaint Jean Chryſoſtome dans ſon ſiége, & pour la célébration d'un Concile général. Gaudence compoſa divers Ouvrages, la Vie de Philaſtre ſon prédéceſſeur, que Surius rapporte ſous le 18 jour de janvier; & dix-huit Traitez ou Sermons que nous avons dans la Bibliothéque des Péres, outre d'autres Ouvrages qu'on lui attribue. Quelques-uns diſent qu'il mourut l'an 410, & les autres que ce fut en 427. On fait ſa Fête au 25 octobre. * Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Baronius, *aux Annal & au Martyrol.* Poſſevin. Le Mire. Ferdinand Ughel, *Ital. ſacra*, *tome* 4. Baillet, *Vies des Saints.*

GAUDENCE, Evêque Donatiſte de Numidie, vivoit au commencement du cinquiéme ſiécle. C'étoit un eſprit violent, & ſéditieux. Il aſſiſta à une conférence qui fut faite à Carthage, entre les Orthodoxes & deux perſonnes de ſon parti; & écrivit au Tribun Dulcitius deux lettres, auſquelles S. Auguſtin fit réponſe. * Baronius. Tillemont, *Hiſtoire Eccléſiaſtique.*

GAUDENCE, d'Antinium, Prélat, qui vivoit dans le cinquiéme ſiécle. C'eſt le même que le Pape Félix III prîva de la puiſſance de l'ordination, parce qu'il en avoit abuſé en faiſant des choſes illicites, & diſtribuant mal les revenus de ſon égliſe: ce qui ſe voit en la lettre qu'il adreſſa aux Evêques Florentin, Equitius & Sévére. * Baronius.

* GAUDENCE (Saint) fut Comte de Slaunik ou Slawink & propre frére de S. Adalbert, Archevêque de Gneſne, lui céda à ſon frére dans cette dignité en 997, & mourut au commencement de l'onziéme ſiécle. Il fut depuis canoniſé. En 1040, ſon corps fut tranſporté à Prague, & on lui attribue quantité de miracles, entre autres qu'il tira d'une maniere invisible un priſonnier d'un cachot obſcur. * Gr. *Dict. Univ. Hiſt.* Balbin, *Epit. Rer. Bohem. Miſcell. Bohem.* Dlugoſs, *Hiſt. Polon.* Hager. *Citron. Bohem.*

* GAUDENCE, du Milanois, habile Peintre du XVI ſiécle. On voit dans le Palais-Mazarin, un tableau de ſa façon, où il a répréſenté la Deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres. * Félibien, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 1. *Entret.* 2. *p.* 350. édit. de Trévoux 1725.

GAUDENTIUS (Paganinus) homme ſavant, natif de Puſchiavo, petite ville dans les Griſons, étoit premiérement Miniſtre Réformé dans ſa patrie, qu'il quitta enſuite pour aller à Rome, où s'étant fait Catholique, le Pape lui donna une penſion. Il alla enſuite à Piſe, où il fut d'abord Profeſſeur en Elo-

quen-

quence & enſuite en Hiſtoire & en Politique. Il avoit auſſi pris le degré de Docteur en Théologie. Il mourut en 1649. Voici quelques-uns de ſes Ecrits, *Sacræ Tertullianeæ, de moribus Chriſtianorum ante tempora Conſtantini*, *De Candore primæ in Tacitum*; *De evulgatis Romani Imperii arcanis*; *De prodigiorum ſignificatione*; *De dæmonum Origenis cum Philoſophia Platonis comparatione*; *De Philoſophiæ apud Romanos origine & progreſſu*; *Expoſitionum Juridicarum libri duo*; *De Dogmatibus & Ritibus veterum Eccleſiæ*; *Obſervationum pars prima & ſecunda*; *Veſtitutiones adverſus Dantiſcum Cluniacum*; *De Pythagoræ animarum tranſmigratione*; *De Ariſtotelis veterum corruptis*; *De Juliani Imperatoris Philoſophia*; *De Aperiſpato Fauſti Caſuris Scaligeri*, *Obſtetrix litteraria*; *De errore Sectariorum hujus temporis labyrintheo*; *De Juſtiniani ſeculi moribus nonnullis*; *Academicum ruſſar*; *Charta polantes*. On a de lui en Italien, *I Conſigli regolati*; *Ritintegrazione de' Poëti*, *La Vita di Cleopatra*; *I fatti d'Alefſandro il Grande*; *Della Peregrinazione filoſofica*; *L'Academia diſſunita*. Il n'étoit pas fort porté pour les Jéſuites, & a écrit contre eux, *Deiſ auno ſeculare ſolemnemente celebrato in Roma dalli Padri della Compagnia di Gieſu nel 1640*; *Lettera di Veritadio Gangæno Gentilhuomo & Academico Ricovrato di Padova*. Il faut remarquer dans ce dernier Ouvrage que le nom de *Veritadio Gangæno* n'eſt que l'Anagramme du véritable nom de Gaudentius. * Patin, *Lettre* 82. *Naudæana*, *p.* 90. *&* 212. *Obſerv. Hiſt. tome* 7. *Obſ.* 9.

GAUDIMEL. *Voyez* GOUDIMEL.

GAUDIN (Jacques) Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, Chanoine de l'égliſe de Nôtre-Dame de Paris, natif de Touraine, avoit de l'eſprit & écrivoit poliment en Latin. Il eut une diſpute avec M. Joly ſur l'Aſſomption de la Vierge, dans laquelle on prétend, qu'il ne parut pas le plus fort pour l'érudition. Il tira cependant de la gloire de cette diſpute, à cauſe de la réputation de ſon adverſaire. Il lui arriva étant encore jeune, un accident qui mérite d'être rapporté. Le Cardinal de Richelieu avoit demandé à M. des Roches un Lecteur tel qu'il le falloit pour charmer ſes fâcheuſes inſomnies. M. des Roches lui préſenta le jeune Gaudin, bien fait, ſpirituel, & capable de ſervir & de plaire. Le Cardinal qui ne manquoit jamais de mettre ſes Serviteurs à l'épreuve, ne fut pas long tems, ſans tendre un piége à ſon nouveau Domeſtique, lui laiſſant ſous les yeux des lettres ouvertes, qui pouvoient exciter ſa curioſité, & lui apprendre des nouvelles. Cependant cette Eminence, qui faiſoit ſemblant de dormir, mais qui veilloit exactement ſur ſon homme, le ſurprit en défaut; &, comme s'il avoit voulu lui dérober la vue de ſes lettres, jetta promptement les mains deſſus. Gaudin peu avifé ayant donné dans ce panneau, demeura tout étourdi, & arrêta ſa fortune dans le milieu de ſa courſe, il fut congédié, & le Cardinal dit à M. des Roches, *ce jeune homme n'eſt trop d'eſprit, n'prenez lui à en avoir un peu moins.* Il fut procuré néanmoins dans la ſuite un Canonicat de Nôtre-Dame, qui fut ſa plus grande richeſſe, juſques à ſa mort. M. des Roches, qui l'aimoit, lui avoit réſigné ſa grande Chantrerie de Nôtre-Dame de Paris; mais le tems lui ayant manqué, il fut toûjours malheureux, & ne poſſeda point d'autre dignité, que celle d'Official de l'Archevêque de Paris (*Perefixe*) qui le conſidéroit, & dont il prononça l'Eloge funébre. Il publia en 1670, un Eloge Hiſtorique du P. Lallemant, Chanoine Régulier, & mourut le 18 juillet 1695, en la 83 année de ſon âge. * De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Hiſtoire*, *&c. tome* 1. *p.* 137. édit. de Rotterdam 1700. Le Pére le Long, *Biblioth. Hiſt. de France.*

GAUDIN (Jean) Jéſuite, né en 1616, a publié un *Dictionnaire* François Latin, un *Threſor* des mots & des façons de parler Latines avec les Françoiſes & les Grecques, qui répondent aux Latines. L'an 1678, il donna le *Threſor* des deux Langues, Françoiſe & Latine, dont on a fait depuis deux ou trois éditions. Il a aſſez de pureté dans les mots qu'il employe de l'une & de l'autre Langue, & ſes définitions ſont courtes. Ses Remarques ſont d'ordinaire très-belles & très-judicieuſes, & quelquefois aſſez ſingulières pour quelques fautes des Grammairiens, & des autres Dictionnaires. * *Memoires du tems.*

GAUDINEL. *Voyez* GOUDIMEL.

* GAUDO, *Territorio di Gaudo.* C'eſt une campagne très-fertile du Royaume de Naples. Elle a donné le nom à la Province, qu'on nomme *la Terre de Labour*, & elle ſe trouve entre les villes de Capoue & de Pouzzol, & les ruines de Cumes. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAVE, le Gave de Pau, en Latin *Gabarus Palenſis*, riviére de Gaſcogne, ſe forme dans la Bigorre, par l'union des quatre Gaves d'Azun, de Cautères, de Lavedan & de Baredge. Enſuite entrant dans le Béarn, elle arroſe la ville de Pau qui lui donne le nom, elle baigne encore Leſcar & Orthès, & ayant reçu le Gave d'Oléron, elle ſe décharge dans l'Adour, entre Bayonne & Dax. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAVE, le Gave d'Oléron, en Latin *Gabarus Oleronenſis*, riviére du Béarn en Gaſcogne. Elle ſe forme à Oléron par le Gave d'Aſpe, & par celui d'Oſſeau, reçoit celui de Suzon à Sauveterre, & peu après, ſe décharge dans le Gave de Pau. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAVER. *Voyez* OUR.

GAVEREN, bourg de Flandre. *Voyez* GAVRE.

GAVESTON (Pierre de) Favori d'Edouard II, Roi d'Angleterre, en 1307, étoit fils d'un Gentilhomme Gaſcon, qui avoit rendu de grands ſervices à Edouard I. Il fut élevé auprès du Prince Edouard, lequel étant parvenu à la Couronne après la mort d'Edouard I, ſon pére, donna à ce Favori le Comté de Cornouaille, avec l'Iſle de Man principale dépendance de la Couronne. Quelque tems après, ce Prince paſſant en France pour épouſer *Iſabeau*, fille de Philippe *le Bel*, laiſſa à Gaveſton le gouvernement de ſon Royaume. Cette grande élévation jointe à l'orgueil de ce Favori, attira ſur lui l'envie des Grands, qui vinrent à bout de le faire exiler par le Roi; mais ce ne fut que pour un tems, car le Roi ne pouvant ſouffrir ſon abſence, le fit revenir pour épouſer en mariage la Comte de Gloverne, & engagea les Seigneurs du Royaume à approuver ce retour & cette alliance. Gaveſton n'en parut pas plus modeſte, & ſa mauvaiſe conduite obligea les Grands du Royaume à ſe liguer encore une fois contre lui. Ils leverent une puiſſante armée, le pourſuivirent à force ouverte, & ſe ſaiſirent de lui dans le château de Scarborough, où ils l'avoient aſſiégé. Lorſque le Roi ſut qu'il étoit priſonnier, il témoigna vouloir lui parler: mais le Comte de Warwick, piqué des outrages qu'il avoit reçus en ſon particulier, fit ſe trancher la tête. * *Mémoires du tems.*

GAUFRIDI (Jean-François de) Chevalier Baron de Treta, Conſeiller au Parlement de Provence, étoit fils de M. Gaufridi, Préſident à Mortier au même Parlement. Il donna à la lecture des bons livres & à la compoſition de Plaidoyer de ſon pais le tems qui lui reſtoit, après s'être acquitté de tous les devoirs de ſa charge. La perte de ſa vue, dont il fut privé dans les dernières années de ſa vie, & ſa court mrivee en 1689, vers la 60 année de ſon âge, l'empêchérent de la mettre au jour: c'eſt M. l'Abbé Gaufridi ſon fils, qui a pris ce ſoin. Elle a été imprimée à Aix en 1694, en deux tomes *in folio*. * *Journal des Sçavans de* 1699. *tome* 27. *p.* 37. *edition de Hollande.*

GAUGAMELA, nom d'une ville de Perſe qui ſignifie *menbrell d'un chameau*, ou, ſelon Strabon, *la maiſon d'un chameau*, ou ſelon d'autres, *le refuge d'un chameau*. Plutarque dit que ce fut en ce lieu qu'un ancien Roi de Perſe s'étant ſauvé ſur un chameau, impoſa un tribut aux Habitans pour nourrir cet animal. * Arrien. Strabon. Plutarque. Pline. Bochart. Strabon, *l.* 16, au commencement, dit que c'eſt un bourg dans l'Aturie région de la Perſe, où Darius vaincu perdit ſes Etats. Ce lieu étoit deſtiné pour la nourriture des chameaux fatiguez, qui paſſoient en Scythie; & c'eſt de là qu'il a pris ſon nom. Les Alexédoniens, voyant que ce lieu étoit fort peu conſidérable, & qu'Arbelles, ville voiſine, étoit fort connue, firent courir inſenſiblement le bruit que la bataille avoit été donnée à Arbelles; quoique ce fût véritablement à Gaugamela. Ce récit de Strabon eſt d'autant plus fûr, qu'Arrien dit la même choſe ſur le témoignage d'Auteurs contemporains, qui obſervent qu'Arbelles étoit éloignée de ſix cens ſtades du champ de bataille & de Gaugamela. Ptolomée met Gaugamela à l'occident d'Arbelles.

GAVI, petite ville de l'Etat de Gênes en Italie. Elle eſt ſur la riviére de Lémo, vers les confins du Montferrat, & du Milanois, à ſix lieues de la ville de Gênes, & environ à cinq d'Alexandrie de la Paille & de Tortone. Gavi eſt une place importante par ſa ſituation; mais ſes fortifications ſont fort mal entretenues. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAVI DE MENDOÇA (Auguſtin) natif de Mazagan en Afrique, s'y diſtingua par ſa valeur en 1562, lorſque cette ville fut aſſiégée par le Chérif Muley Abdalla. Il écrivit la Rélation de ce ſiége, qu'on a imprimée à Lisbonne en 1607. * *Biblioth. Portug. manuſcrite.*

GAVIN ou GALVIN Douglas ou Duglas. *Cherchez* DOUGLAS.

GAVIUS BASSUS. *Voyez* GABIUS.

GAUL A (Jean de) ou *Gaulenſis*. *Voyez* GALES.

GAULAN, GAULON ou GOLAN. *Voyez* GAULON.

GAULANITE. *Voyez* GAULONITIDE.

GAULE, grand païs de l'Europe, célébre par ſa ſituation heureuſe, par ſa fécondité, par le courage & le génie de ſes Habitans. Quelques Auteurs fabuleux ont cru que les Gaulois furent autrefois nommez *Gomerſes*, de Gomer, fils aîné de Japhet. Les autres ont dit qu'ils étoient *Aborigenes*, & qu'ils avoient emprunté le nom de Gaulois de *Galates*, fils d'Hercule: c'eſt l'opinion que Diodore de Sicile ſoutient; mais elle n'en eſt pas moins ridicule. Ammien Marcellin dit qu'ils furent appellez *Celtes*, du nom d'un de leurs Rois; & *Gaulois*, de celui de la mére de ce Prince. Strabon croit que ce nom leur fut impoſé pour expliquer leur nobleſſe, & leur réputation. Saint Jérôme & Iſidore ont écrit, que ce nom vient du Grec γάλα, qui ſignifie *lait*, à cauſe que les Gaulois avoient le corps blanc comme du lait. Cluvier tire le nom des premiers Gaulois de l'ancien nerbe Celtique *Gallen*, qui veut dire *voyager*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt du moins ſûr qu'on leur donnoit déja ce nom du tems de Tarquin l'*Ancien*, cinquiéme Roi de Rome, vers l'an 591, avant Jesus-Christ.

DIVISION DES BORNES DES GAULES.

Les anciennes bornes des Gaules ont été au Levant, le Rhin, les Alpes & le Var; au midi, la Mer Méditerranée, & les Monts-Pyrénées; au Couchant l'Océan; & au ſeptentrion la Manche ou Mer d'Angleterre & le Rhin près de ſon embouchure. Depuis, les Gaulois s'étant rendus maîtres d'une partie de l'Italie, ce païs fut auſſi appellé Gaula, mais on y ajoûta le ſurnom de *Ciſalpine*, pour la diſtinguer de la grande ou ancienne, qu'on appella *Tranſalpine*, parce qu'elle étoit au delà des Alpes à l'égard de Rome, de même que la nouvelle Gaule en deçà. Il y a eu des Auteurs qui ont encore imaginé d'autres noms, pour mettre une diſtinction entre les diverſes parties de ce païs, lorſque les Romains en furent maîtres. Parce que les Gaulois établis en Italie portoient de longues robes, à la façon des Romains, ils appellérent leur païs *Gallia Togata*. Ils donnérent le nom de *Gallia Braccata*, à cette partie de la grande Gaule, qui s'étend le long de la Mer Méditerranée, & dont les Romains avoient fait une province, long tems avant que de pénétrer dans le reſte des Gaules, à cauſe qu'on y portoit une eſpéce de haut-de-chauſſes appellé par les naturels du païs *Bracca*. d'où vient le

le nom François *Brayer*. Et comme dans tout le reſte des Gaules, on portoit de longs cheveux, il plut aux mêmes Auteurs de l'appeller la Gaule Chevelue, *Gallia Comata*. Quand Jules Céſar vint dans les Gaules, il trouva qu'outre ce que les Romains y poſſédoient déja, & qu'ils appelloient la Province, on diſtinguoit ce pais en Belgique, en Gaule propre, & en Aquitaine. La Belgique étoit renfermée entre le Rhin, la Marne, la Seine, & l'Océan: La Gaule propre, autrement Celtique, au midi de la Belgique, étoit bornée par les mêmes rivières de Marne & de Seine, par l'Océan, par la Garonne, par les Cévannes, le Rhône & le Rhin: L'Aquitaine, qui étoit la plus méridionale, avoit au midi les Pyrénées, au nord & à l'orient la Garonne, & l'Océan à l'occident. Peu de tems après, la conquête des Gaules étant aſſurée, Auguſte voulut qu'elles fuſſent partagées en quatre provinces, qu'il nomma 1. la Gaule Narbonnoiſe, 2. l'Aquitaine, 3. la Lyonnoiſe ou Celtique, 4. la Belgique. La première, dont Narbonne, Coloniе Romaine, fut la principale ville, s'étendoit depuis les Pyrénées & la Garonne juſqu'aux Alpes, le long de la Mer Méditerranée, dont elle tenoit toutes les côtes, mais elle étoit bornée au nord par les Cévennes, d'où remontant juſques fort près du confluent de la Saône & du Rhône, elle s'étendoit juſqu'à la ſource de cette dernière rivière. La ſeconde beaucoup plus étendue que du tems de Céſar, étoit bornée d'abord par la Garonne, mais dès le confluent de ce fleuve avec le Tarn, s'étendant à l'orient le long des Cévennes juſqu'à la ſource de la Loire, elle ſuivoit à peu près le cours de cette rivière, tant à l'orient qu'au nord: l'Océan la bornoit à l'occident, & Bourges, autrefois de la Gaule propre, étoit devenue ſa capitale. La troiſième bornée au midi à peu près par le Rhône, depuis ſa ſource juſqu'à ſon confluent avec la Saône, & par la Loire dans tout ſon cours, avoit l'Océan à l'occident, & au nord la Seine, la Marne, & une ligne droite tirée de la ſource de cette rivière, à l'endroit où le Rhin commence à couler au nord, & où eſt la ville de Bâle: Lyon en étoit la capitale. Enfin la quatrième, dont Tréves étoit la principale, comprenoit tout ce qui eſt au nord de la Lyonnoiſe.

On ne s'en tint pas enſuite tout à fait à cette diviſion. Ammien Marcellin dit que de ſon tems Bourges étoit dans la Lyonnoiſe, comme il étoit autrefois dans la Gaule propre; & il marque qu'alors les Gaules étoient partagées en douze provinces: elles le furent encore depuis en quatorze, & enfin en dix-ſept. On ne ſera pas fâché de voir ici quelles furent ces dix-ſept provinces: on connoîtra leur étendue par les principales villes qui les compoſoient. 1. La première Lyonnoiſe gouvernée par un Conſulaire, Lyon *metropole*, Autun, Langres, Chalons ſur Saône, Mâcon. 2. La ſeconde Lyonnoiſe gouvernée par un Préſident, Rouen *metropole*, Bayeux, Avranches, Evreux, Séez, Liſieux, Coutances. 3. La troiſième Lyonnoiſe gouvernée par un Préſident, Tours *metropole*, le Mans, Rennes, Angers, Nantes, Quimper, Vannes, Tréguier, Mayenne. (Il eſt bon d'avertir qu'on ne prétend pas toujours marquer la ville qui ſubſiſtoit alors, mais ſeulement celle qui tient la place de l'ancienne cité qui ne ſubſiſte plus, & dont il ne reſte aucun veſtige). 4. La quatrième Lyonnoiſe gouvernée par un Préſident, Sens *metropole*, Chartres, Auxerre, Troyes, Orléans, Paris, Meaux. 5. La première Belgique gouvernée par un Conſulaire, Tréves *metropole*, Metz, Toul, Verdun. 6. La ſeconde Belgique gouvernée par un Conſulaire, Rheims *metropole*, Soiſſons, Châlons ſur Marne, Vermand, Arras, Cambray, Tournay, Senlis, Beauvais, Amiens, Térouanne, Boulogne ſur Mer. 7. La première Germanique gouvernée par un Conſulaire, Mayence *metropole*, Strasbourg, Spire, Wormes. 8. La ſeconde Germanique gouvernée par un Conſulaire, Cologne *metropole*, Tongres. 9. La grande Séquanoiſe gouvernée par un Préſident, Beſançon *metropole*, Avenches, Bâle, Kunigsfeld, Yverdun. 10. Les Alpes Graies gouvernées par un Préſident, Moutiers en Tarentaiſe *metropole*, Martinach. 11. La Viennoiſe gouvernée par un Conſulaire, Vienne *metropole*, Genève, Grenoble, Auberive, Die, Valence, S. Poi-Trois-Châteaux, Vaiſon, Orange, Cavaillon, Avignon, Arles, Marſeille. 12. La première Aquitanique gouvernée par un Préſident, Bourges *metropole*, Clermont, Rodez, Alby, Cahors, Limoges, Mende, Puy-en-Vélay. 13. La ſeconde Aquitanique gouvernée par un Préſident, Bourdeaux *metropole*, Agen, Angoulême, Saintes, Poitiers, Périgueux. 14. La Novempopulanie gouvernée par un Préſident, Auſe *metropole*, (le ſiége a été transféré à Auch) Acqs, Leictoure, Comminges, Conſerans, Bayonne, Béarn qui n'eſt plus, Aire, Bazas, Tarbe, Oléron, Auch. 15. La première Narbonnoiſe gouvernée par un Préſident, Narbonne *metropole*, Toulouſe, Béziers, Nîmes, Lodève, Uzès. 16. La ſeconde Narbonnoiſe gouvernée par un Préſident, Aix *metropole*, Apt, Riès, Fréjuls, Gap, Sifteron, Antibes. 17. Les Alpes Maritimes gouvernées par un Préſident, Ambron *metropole*, Digne, Senés, Glandéve, Vence. Ceci eſt pris de la Notice des Gaules publiée par le P. Sirmond avec les Conciles, & de la Notice des Dignitez de l'Empire Romain.

DE LA MILICE DES GAULOIS.

Les Gaulois ont eu tant d'inclination pour la guerre, que tous les anciens Auteurs qui en ont parlé, ont loué leur courage & leur bravoure. Cicéron avoue que les Romains les appréhendoient plus que toutes les autres nations de la Terre: & Salluſte ajoûte qu'avec-eux, il ne falloit pas tant diſputer de la gloire, que de la vie. C'eſt pour cela que parmi les anciens Romains, il étoit ordonné que, quand il s'agiroit de faire la guerre aux Gaulois, les Prêtres mêmes ne ſeroient pas exemts de prendre les armes. Chez les Gaulois, les plus vieux même n'étoient pas diſpenſez de les porter, & les enfans ne paroiſſoient point en public devant leurs pérés, qu'ils ne fuſſent en âge d'aller à la guerre: enfin celui qui venoit le dernier au rendez-vous étoit puni de mort. On n'a jamais vu des Gaulois, dit Ammien Marcellin, ſe mutiler, pour s'exemter du ſervice, comme faiſoient ſouvent les Romains, qui ſe coupoient le pouce, ou cherchoient quelque autre artifice, pour être hors d'état de manier les armes. Il y avoit deux ſortes de Soldats dans les armées des Gaulois; les uns qu'un appelloit *Geſates*, du mot *Geſum*, qui étoit une eſpéce de dard; & les autres qu'on nommoit *Solduriers*. Les premiers étoient mercénaires, & ſervoient à peu près comme les Suiſſes. Les Solduriers étoient des braves, qui s'attacholent au ſervice d'un Grand, pour avoir part à ſa bonne & à ſa mauvaiſe fortune: s'il arrivoit qu'il périt, ils mouroient tous avec lui, ou ſe tuoient après ſa défaite. Il y avoit encore un grand nombre d'*Archers*, par toutes les Gaules, prêts à marcher aux premiers ordres. La Cavalerie étoit aſſez bien reglée. Chaque homme d'armes étoit accompagné de deux autres hoarmes à cheval, qui ſuivoient leur maître, & le ſecouroient dans le beſoin, lui fourniſſant un cheval, s'il arrivoit que le ſien fût tué ou bleſſé. Cet ordre s'appelloit *Trimarkiſie*, ou ordonnance de trois chevaux, du mot Grec τρεῖς, qui ſignifie *trois*, & *marck*, qui ſignifioit *cheval*, en Langue Celtique. *Les Chevaux-légers* ne portoient que la caſque & la cuiraſſe: au lieu que les autres, nommez *cataphractaires*, ou *clibanaires*, étoient revêtus de fer, depuis la tête juſqu'aux piez. *Cataphractaire* eſt un mot formé ſur le Grec κατάφρακτος, qui ſignifie *armé de toutes pieces*. *Clibanaire*, vient du mot Grec κλίβανος, qui ſignifie *une cuiraſſe de fer, & une armure qui couvre tout le corps*; parce que les piéces de cette armure ſont creuſes, & comme voûtées en forme de four, que les Grecs appellent κλίβανος.

Au reſte, les Gaulois, quoique très-belliqueux, ne s'armoient pas avantageuſement. Les Soldats avoient des épées longues, peſantes, & ſans pointe, l'acier étant de ſi mauvaiſe trempe, que le tranchant ſe rebrouſſoit aux premiers coups. Ils combattoient quelquefois nuds depuis la ceinture juſques en haut: ce que les Etrangers regardoient comme une choſe ſurprenante. La Cavalerie s'armoit de lances & de baches; l'Infanterie de javelots, de piques, d'arcs, & de frondes. Les grands Seigneurs combattoient ſur des chariots, garnis de faulx aux deux bouts de l'eſſieu, & tirez par deux ou par quatre chevaux. Leur façon de combattre étoit de courir ça & là, & de lancer des *geaes* ou *dards*, pour rompre, ou éclaircir les rangs des ennemis. De tems en tems ils mettoient pié à terre, & ſe ſervoient de leur épée, imitant par ce genre de combat, la viteſſe de la Cavalerie, & la fermeté des gens de pié. Les troupes ſe partageoient, ſuivant les diverſes provinces où elles avoient été levées, & ſéparant même les unes des autres, par quelque intervalle. Lorsque l'armée demeuroit en bataille, chaque Soldat avoit une botte de paille, ou une faſcine, ſur laquelle il s'aſſeyoit. Les anciens Gaulois ne ſe retranchoient point dans leur camp; & ce ne fut qu'après la perte d'Avaric, (aujourd'hui Bourges) qu'ils le firent pour la première fois, à l'exemple des Romains, dont ils imitérent bien-tôt après la diſcipline. Lorsqu'ils attaquoient une place, ils l'environnoient de toutes leurs troupes; & après avoir fait leur décharge pour nettoyer le rempart, ils s'approchoient, couverts de leurs bouchiers, & montoient à l'aſſaut. Ils ſe ſervoient auſſi de boulets flambans, & de certains javelots qui portoient le feu par tout. Lorsque les Gaulois avoient tué dans le combat quelque ennemi de diſtinction, ils lui coupoient la tête, & l'attachoient au crin de leurs chevaux, ou la portoient au bout de leur lance. Si elle étoit d'un grand Seigneur, ils l'embaumoient, & la conſervoient avec ſoin pour la faire voir aux Etrangers, ne la rendant jamais, quelque rançon qu'on leur offrit. Ils la garniſſoient quelquefois d'or, & ſe ſervoient du crane comme d'un vaſe ſacré, qu'ils deſtinoient à l'uſage des ſacrifices. Les gens de guerre juroient ſur les étendarts, & ce ſerment étoit très ſolemnel dans les armées Gauloiſes. Ils hauſſoient le bras nud à découvert, en ſigne de paix & d'alliance. Les Hédues, (peuples de l'ancienne Lyonnoiſe première, aujourd'hui ceux d'Autun) le firent au ſiége de Gergovie, dans un tems, où les Romains ſe défioient d'eux.

DES MOEURS DES GAULOIS.

Les Gaulois étoient extrémement hardis, entreprenans, & promts à prendre les armes; mais on les accuſoit de perdre cœur au premier déſavantage, & de manquer de force, & de réſolution dans l'adverſité. Ils étoient généreux & francs, ne pouvant ſouffrir ni le menſonge, ni la ſupercherie. Ainſi Divicon, Chef des Suiſſes, dit à Céſar, qu'ils avoient appris de leurs Ancêtres à mépriſer la ruſe & l'artifice, & à ne ſe fier qu'à leur valeur. Plutarque dit qu'ils étoient ſi intrépides, qu'ils ne craignoient point les tremblemens de terre; & Strabon remarque qu'un d'eux répondit à Alexandre *le Grand*, qui lui demandoit ce que craignoient les Gaulois, qu'ils n'appréhendoient rien, ſinon que le Ciel ne tombât ſur eux. Nous apprenons d'Elien, que la chûte des hûtimens ne leur faiſoit pas peur, qu'ils ne reculoient point, quoiqu'on leur oppoſât des flammes; & qu'ils pourſuivoient les ennemis juſques dans les rivières. La chaſſe étoit, après la guerre, un de leurs emplois les plus ordinaires. Comme ils ne pouvoient ſouffrir l'oiſiveté, ils firent une ordonnance qui commandoit à une amende les jeunes hommes, dont la groſſeur, faute d'exercice, excéderoit une certaine meſure. On les accuſe d'avoir été cruels, orgueilleux, mépriſans, & mal propres dans leur manger. Céſar dit qu'ils aimoient ſi fort les nouvelles, qu'ils ſe tenoient ſur les grands chemins pour arrêter les paſſans, & ſur tout les Etrangers, afin de ſavoir ce qu'il y avoit de nouveau hors de leur païs. Au reſte, comme il n'y avoit parmi les Gaulois, que les Prêtres, & les Nobles qui ſuſ-

ſent conſidérez, la condition du peuple étoit déplorable, & le réduiſoit aux miſeres de l'eſclavage. On ne l'appelloit point aux délibérations publiques, & la plupart étoient chargez de dettes & d'impôts, ou opprimez par la violence des Grands. Les femmes Gauloiſes étoient tout à fait courageuſes, & néanmoins ſoumiſes à leurs maris, qui avoient puiſſance de vie & de mort ſur elles, auſſi bien que ſur les enfans. Leurs funérailles étoient magnifiques : l'on brûloit avec le corps du défunt ce qu'il avoit de plus cher, juſqu'aux animaux, & ſouvent juſqu'aux eſclaves & aux Affranchis. Une coutume de la nation, étoit auſſi de faire mourir les priſonniers qu'ils avoient faits en tems de guerre.

DU GENIE DES GAULOIS.

Les Gaulois avoient beaucoup de diſpoſition pour les Arts & les Sciences. On peut juger par les témoignages des anciens Grecs & Romains, quelle a été la réputation des Druïdes, des Bardes, des Sarronides, & des Eubages, qui étoient non ſeulement les Philoſophes & les Théologiens du païs, mais encore les Juriſconſultes, les Mathématiciens, les Aſtrologues, les Médecins, & les Orateurs. Depuis que les Phocéens, venus de l'Ionie Aſiatique, eurent établi des Colonies à Marſeille, vers l'an 591 avant la naiſſance de JESUS-CHRIST, les Gaulois ſe rendirent habiles dans les Sciences des Grecs, & établirent à Marſeille une Ecole auſſi célébre que celles d'Athénes. Dans la ſuite du tems, outre la Langue Gréque & la Celtique ou Gauloiſe, on y enſeigna encore la Langue Latine : ce qui fit donner à Marſeille le nom de τριγλωττος par les Grecs, & de *Trilingue* par les Latins, c'eſt à dire, *ville où l'on parle trois ſortes de Langues*. On y profeſſoit encore publiquement l'Eloquence, la Philoſophie, les Mathématiques, la Juriſprudence, la Médecine, & la Théologie fabuleuſe : c'eſt pourquoi Cicéron l'appelle la nouvelle Athénes des Gaules ; juſques-là que Strabon nous témoigne que quantité de Romains, & pluſieurs Grecs même quittérent la ville d'Athénes, pour venir étudier à Marſeille. Pythéas & Euménide, ou plutôt Eudiméne, tous deux de Marſeille, avoient publié leurs Ouvrages touchant les païs étrangers, avant que Livius Andronicus, Nævius & Ennius, les premiers des Romains qui ont rendu leurs Ecrits publics, euſſent mis au jour ce qu'ils avoient compoſé ſur leur propre païs. Juſqu'à l'irruption des Bourguignons, des Goths & des Vandales, la Gaule Narbonnoiſe & la Viennoiſe ont toujours produit des hommes ſavans, ſoit à Marſeille, ſoit à Arles, ou dans les autres villes. Il ne ſeroit pas même difficile de montrer de l'érudition Gréque dans la Celtique, ou Lyonnoiſe, & dans l'Aquitaine, avant qu'on y eût introduit la Langue des Romains ; mais il ne faut pas croire, ſur le rapport d'Annius de Viterbe, que les Gaulois ayent appris aux Grecs & aux Aſiatiques les Belles Lettres, les Arts Libéraux, & les Sciences les plus ſublimes, bien loin de les avoir reçues d'eux ; car tout ce qu'il y a d'érudition, & de politeſſe dans les Gaules, eſt dû, pour la plus grande partie, à la Gréce, & particuliérement aux Ioniens. S'il y a eu un contraire quelque rudeſſe & quelque groſſiéreté parmi certains Grecs de l'Aſie Mineure, comme parmi les Galates, on peut attribuer la cauſe de ces défauts aux plus ruſtiques d'entre les Gaulois, qui y portérent leurs armes, & qui s'y établirent par droit de conquête. Depuis que les Gaulois eurent commencé de cultiver la Langue Latine, ils s'y rendirent très-habiles ; & on remarque, comme une choſe ſinguliére, que ce fut un Gaulois qui introduiſit le premier dans Rome l'Art de bien parler la Langue Latine, & qui y enſeignât le premier la Rhétorique. C'eſt à Lucius Plotius, Lyonnois, que la ville de Rome fut redevable de ſes plus grands Orateurs, juſqu'à Cicéron, qui n'étoit encore qu'un enfant, lorſque ce Gaulois commença d'enſeigner la Rhétorique. Depuis le tems de ce Chef des Rhéteurs Romains, les Gaulois ont produit de ſavans hommes, & particuliérement de célébres Orateurs Latins, qui ont brillé, tant à Rome, dans le Barreau & dans les Ecoles, que dans les villes de leurs provinces, juſques à la décadence de l'Empire d'occident. Votienus Montanus de Narbonne, & Vibius Gallus floriſſoient du tems d'Auguſte ; Domitius Afer, natif de Nîmes, & Clodius Quirinalis, d'Arles, ſous l'Empereur Tibére. Tandis que ce dernier profeſſoit la Rhétorique à Rome, Statius Urſulus de Toulouſe, & Caſtor de Marſeille l'enſeignoient dans les Gaules avec beaucoup d'éclat. Quintilien appelle Julius Florus le *Prince de l'Eloquence des Gaules*, & lui donne un des premiers rangs entre les plus illuſtres de Rome. Depuis le tems de Néron juſqu'à Trajan, le Barreau Romain a été rempli d'Orateurs Gaulois ; & les Ecoles d'Eloquence & de Droit ont preſque toujours été gouvernées par des Maîtres nez & inſtruits dans les Gaules. Quoique l'Eloquence Romaine côt été preſque anéantie à Rome depuis le jeune Pline, elle ne laiſſa pas de ſe maintenir, auſſi-bien que l'Eloquence Gréque, dans les principales villes des Gaules, comme à Marſeille, à Arles, à Beſançon, à Autun, à Lyon, à Narbonne, à Toulouſe, à Bourdeaux & ailleurs. Les Grammairiens Latins ont été auſſi anciens dans les Gaules, que les Rhétoriciens & les Orateurs. Mure-Antoine Gniphon fut le Maître de Jules-Céſar, de Cicéron, & de pluſieurs autres illuſtres Romains : & Valérius Caton, auſſi Gaulois, ſe rendit en même tems très-célébre en cet Art.

A l'égard de la Poëſie, il faut avouer que les Gaulois n'y ont point excellé, quoiqu'il y ait eu parmi eux de tems en tems des Poëtes qui n'ont pas laiſſé d'être eſtimez. Pétrone, qui vivoit ſous Claudius & Néron, étoit natif de Provence, ſelon quelques Auteurs. & Pline le jeune témoignoit être charmé des Poëſies de Sentius Augurinus, Poëte Gaulois qui vivoit de ſon tems. On peut encore compter entre les Poëtes Gaulois, Auſone de Bourdeaux : ſaint Paulin & ſaint Proſper, tous deux d'Aquitaine ; Alcima Avite, Archevêque de Vienne ; Apollinaris Sidonius, Evêque de Clermont ; & quelques autres, qui furent ſans contredit les meilleurs Poëtes de leurs ſiécles, quoiqu'ils ne fuſſent pas à comparer aux anciens. La Gaule a fourni d'habiles Hiſtoriens comme Trogue Pompée, natif de la première Viennoiſe, dont Juſtin a abbrégé les Ouvrages ; & Sulpice Sévére d'Aquitaine, qui eſt conſidéré comme le plus pur Auteur de la Latinité, depuis ſa décadence. Entre un bon nombre de Philoſophes Gaulois, on diſtingue Favorin d'Arles, qui vivoit ſous l'Empereur Adrien ; & entre les Médecins, le célebre Démoſthéne, que Galien admiroit pour ſa grande expérience, & pour ſon exactitude. La Gaule n'a pas manqué de ſavans Juriſconſultes, & a été nommée par Juvénal, la nourrice des Orateurs. Enfin depuis que le Chriſtianiſme a été reçu dans ce païs, on y a vu naître quantité de Docteurs, & de ſavans Théologiens, entre autres ſaint Ambroiſe Docteur de l'Egliſe, & ſaint Hilaire de Poitiers, qui s'étoit formé une Eloquence tout à fait ſinguliére. Il eſt vrai que ſaint Ambroiſe étoit Archevêque de Milan en Italie ; mais il étoit né dans les Gaules, ſoit à Tréves, ſoit à Lyon, ou même à Arles ; comme au contraire, ſaint Irénée qui étoit Evêque de Lyon, y étoit venu de Gréce. Dans le cinquiéme ſiécle, au tems du déclin de l'Empire Romain, les Lettres Humaines & les Sciences trouvérent comme une retraite dans la Gaule, où floriſſoient alors ſaint Eucher de Lyon, Salvien de Marſeille, ſaint Proſper, ſaint Hilaire d'Arles, Sidoine de Clermont, S. Céſaire d'Arles, & quelques autres, qu'on peut appeller les derniers Ecrivains des Gaulois, & les premiers Maîtres des François. Nous finirons cet article par le témoignage de ſaint Jérôme, qui aſſure que la Gaule étoit le ſeul païs qui n'avoit point produit de monſtres ou d'Héréſiarques, & qui avoit toûjours été fécond en perſonnages ſavans & éloquens.

DU PAIS ET DES CONQUETES des Gaulois.

La Gaule étoit très-fertile, & quoique ſes Habitans fuſſent moins propres pour l'agriculture que pour la guerre, ils ne laiſſoient pas d'avoir ſoin de cultiver les terres. Pline remarque que les lins & les vins des Gaules étoient tranſportez dans les provinces étrangéres, que le païs étoit très-bon, & que les Romains en tiroient des revenus très-conſidérables. Jules-Céſar y amaſſa tant d'or & d'argent, qu'il eut de quoi payer ſes dettes, qui étoient immenſes ; & de quoi faire ſubſiſter les troupes, qu'il employa enſuite contre la République, pour ſe rendre maître de l'univers. Au reſte, les Gaulois multiplioient avec tant de fécondité dans leur païs, qu'ils ſe virent ſouvent contraints, pour ſe décharger, d'aller conquérir d'autres terres. Ils ſe rendirent maîtres d'une partie de l'Italie, qu'on nomma Gaule *Ciſalpine*, à l'égard des Romains : ils ruïnérent pluſieurs villes, & Rome même ne fut pas exemte de leurs ravages. Ils en bâtirent grand nombre d'autres, entre leſquelles on marque communément Milan, Aquilée, Gênes, Vérone, Sienne, Padoue, Crémone, Pluſence, Bergame, &c. quoique tous les Auteurs n'en ſoient pas d'accord. Enfin ils étendirent leurs conquêtes en Allemagne, en Eſpagne, en Angleterre, en Eſclavonie, & ils ſe répandirent dans la Gréce, dans la Macédoine, & en Aſie, où ils fondérent la province qu'on nomma *Galatie*, où le païs des Gaulois Grecs.

LEUR GOUVERNEMENT.

Le gouvernement de la Gaule en pluſieurs lieux étoit ariſtocratique ; mais ceux qui gouvernoient n'étoient élus que par la conſentement du peuple. D'autres croyent que l'adminiſtration y étoit démocratique, & que les Druïdes qui étoient les Maîtres de la Religion, y avoient beaucoup de part. C'étoient eux qui jugeoient des procès, & qui ordonnoient les peines & les récompenſes. Lorſque quelqu'un ne vouloit pas acquieſcer à leur jugement, ils lui interdiſoient la communion de leurs ſacrifices, ce qu'on appréhendoit extrémement ; car ceux qui étoient frappez de cette foudre, paſſoient pour ſcélérats & pour impies ; chacun fuyoit leur rencontre & leur entretien ; lorſqu'ils avoient reçu quelque injure, on ne leur faiſoit point de juſtice ; ils n'étoient point admis aux charges, & mouroient dans un état d'infamie. Les Romains furent maîtres des Gaules pendant prés de cinq ſiécles, depuis que Jules-Céſar eut ſoumis leur païs, qu'on diviſa en dix ſept provinces. Des Gouvernemens de ces dix-ſept provinces, il y en avoit ſix Conſulaires, & onze régis par des Préſidens, envoyez par les Empereurs. Conſtantin *le Grand* y mit des Ducs ou des Comtes dans quelques villes frontiéres. La juſtice s'y rendoit ſelon le Droit Romain ; & apparemment on y conſerva auſſi quelques coutumes municipales. Lorſque le même Conſtantin diviſa, environ l'an 330, la charge de Préfet du Prétoire en quatre, la Gaule en eut un, qui avoit ſous ſoi trois Vicaires, l'un dans la Gaule même, l'autre dans l'Eſpagne, & un troiſiéme dans la Grande Bretagne. La Gaule fut gouvernée de cette maniére juſqu'à ce qu'au commencement du cinquiéme ſiécle, les Bourguignons, les Goths & les François s'en rendirent maîtres. Depuis l'Empire d'Auguſte juſques à celui de Gallien, la paix de ces Provinces n'avoit été troublée que par quelques revoltes, comme par celle de Sacrovir & de Florus, vers l'an 83 de J. C. par celle de Civilis, de Tutor & de Claſſicus, vers l'an 70 ; & par celle de Pacatien vers l'an 248. Après la mort de Déce, les Barbares firent irruption dans les Gaules. Les François & les autres Germains commencérent, & furent ſuivis, peu de tems après, par les Vandales, les Alains, les Bourguignons, les Suéves, les Viſigoths & les Hons, dont les courſes ne finirent que par la ruïne de l'Empire en Occident.

R E.

RELIGION DES GAULOIS.

Le culte des Gaulois étoit extrémement superſtitieux. Ils adoroient les mêmes Dieux que les Romains, bien que ſous différens noms; car Mercure étoit leur *Teutates*; *Heſus* ou *Hejus* Mars; & *Taranus* Jupiter. On dit auſſi qu'Hercule s'appelloit *Ogmius* parmi eux, Apollon *Belenus*, & Pluton *Scrapion*. Ils avoient un grand reſpect pour Mercure, qu'ils croyoient être l'inventeur de tous les Arts. Ils attribuoient la guériſon des maladies à Apollon; la conduite de toutes ſortes d'ouvrages à Minerve; à Jupiter le gouvernement des cieux; & à Mars l'intendance de la guerre. On dit même qu'il leur fut permis, par arrêt du Sénat, d'inſtituer ce Dieu héritier de tous les autres, comme celui qui leur étoit le plus cher. Ils reſpectoient auſſi beaucoup Hercule, parce qu'ils croyoient qu'il les avoit policez; mais ils craignoient Saturne, & pour ſe le rendre favorable, ils lui immoloient des victimes humaines. Ils faiſoient ces ſacrifices, pour la conſervation des perſonnes qu'ils conſidéroient, s'imaginant qu'on pouvoit conſerver un homme par l'immolation d'un autre. Ce n'étoit pas ſeulement dans ces conjonctures que leur Religion les rendoit cruels, ils en uſoient de même, lorſqu'il falloit entreprendre quelque grande affaire; & les Empereurs Romains furent obligez de leur défendre, par des arrêts très-ſévéres, de faire à l'avenir de ces ſacrifices, qui étoient autoriſez par les Druïdes. La Foi Chrétienne leur fut prêchée par les Diſciples des Apôtres, dès le ſecond ſiécle. Lorſque les François fondérent leur Monarchie, les Gaulois étoient preſque tous Chrétiens, excepté ceux qui habitoient dans les lieux moins acceſſibles, comme ſont des montagnes, des bois & des marécages, ou dans les autres lieux qui étoient troublez par les courſes des Barbares. Sulpice Sévére, *l.* 2, aſſure que l'on n'a vu des Martyrs en France, que dans la cinquiéme perſécution ſous Marc-Aurèle, & que la Religion Chrétienne avoit paſſé les Alpes un peu tard, *Serius trans Alpes Dei Religione ſuſcepta*. Edouard Stillingfleet, dans ſes *Origines Britannicæ*, *ch.* 2, ſoutient que Sulpice Sévére ſe trompe. Le P. Pagi eſt dans le même ſentiment, dans ſa Critique ſur Baronius, *ad ann.* 25. *n.* 5. Néanmoins ce que dit Sévére Sulpice s'accorde avec l'époque de la Miſſion des premiers Apôtres des Gaules, fixée ſous le régne de Déce par Grégoire de Tours.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA GAULE & des Gaulois.

Strabon, Ptolomée, Pline, Pomponius Méla, l'Itinéraire d'Antonin, C'eſar dans ſes Commentaires, Suétone, Plutarque, Tacite, Tite-Live, Florus, Polybe, Ammien Marcellin, Salluſte, Elien, Auſone, Juſtin, Dion Caſſius, Diodore de Sicile, Métula, Cluvier, Magin, Bonaventure Caſtillioni, *de Gall. Inſub. ant. ſedib.* Jean Picard, Pierre Ramus ou la Ramée *de Morib. veter. Gall.* Etienne Forcatule, *de Gall. Imper. & Philoſ.* Jean Goropius, Bécan, Barthélemi Chaſſeneux, *Catal. Glor. Mundi.* Fauchet, Du Chene, Jean le Maire, Guillaume du Bellay, Noël Talepié, *Hiſt. des Druïdes, des Eubages, &c. Les Chroniques d'Idace*, de Marcellin, de Proſper, *les Annales de* Faromus, *Memoires des Gaules de* Dupleix, Mézeray, Cordemoy, Marcei, *Hiſt. de France.* Pithou, du Val, Sanſon, le P. le Long, *Bibliotheque Hiſtorique de France*, &c. On pourra auſſi conſulter la Bibliothéque des Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire de France; & on ſe ſouviendra que j'ai marqué ceux ci, comme ils ſe ſont préſentez à ma mémoire, ſans obſerver la Chronologie, ni les alléguant ſelon le tems, auquel ils ont vécu. * Céſar du Boullay, *de Acad. Pariſ.* S. Jérôme, *contra Vigilant.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. des Préjugez des Nations, tome* 1. *partie* 1. *p.* 290 *& ſuiv.* édit. d'Amſterdam, 1725.

GAULE NARBONNOISE. M. de Marca a compoſé un livre très-curieux, où il examine les limites qui ſéparent cette Gaule d'avec l'Eſpagne. On ne doute point que la nature n'ait elle même marqué ces limites, par cette longue ſuite de montagnes qui s'étendent depuis la Mer Méditerranée juſqu'à l'océan, & que l'on nomme *Pyrenées*, à cauſe, dit on, de l'embraſement de leurs forêts; mais on ne convient pas de l'endroit précis où doit paſſer la ligne de ſéparation. M. de Marca ſoutient, conformément à ce qu'en diſent Strabon, Ptolomée, Pomponius Méla, & Pline, que cet endroit doit ſe prendre ſur le ſommet du promontoire appellé *Alpronidium*, où étoit le temple de Vénus des Pyrénées; ou, ce qui revient à peu près à la même choſe, que la ligne doit paſſer par l'endroit où les *trophées de Pompée* étoient élevez. Mais comme le tems a tellement ruïné les grandes & ſuperbes tours où l'on avoit planté ces trophées, qu'on n'en voit plus aucun veſtige, on n'a pas peu de peine à convenir du lieu, où ils étoient placez. On forme là-deſſus diverſes conjectures. Quelques uns ont pris pour ces trophées une cinquantaine de pointes de ces hautes montagnes, qui ont quelques figures de colomnes. D'autres ont cru qu'ils étoient dans les endroits, où l'on voit des boucles de fer attachées aux rochers avec du plomb. M. de Marca rejette ces penſées comme indignes d'être refutées; & remarque qu'il y auroit de l'abſurdité à placer les monumens de la gloire d'un Conquérant dans des lieux éloignez de la vue & de la fréquentation des hommes; & que ces boucles n'ont été miſes là, que pour diſtinguer ces montagnes. Il croit que ces trophées étoient poſez ſur les lieux les plus éminens des Pyrénées, près du grand chemin, à l'entrée du détroit qu'on appelle *Port* aujourd'hui, & qu'autrefois on nommoit *les Portes*; & en effet on y voit quelques reſtes de fondemens. C'eſt par ces raiſons, & par pluſieurs autres qu'il montre, que les Comtez de Rouſſillon & de Conflent ou Conflans appartiennent inconteſtablement à la France. *Voyez* ROUSSILLON. * M. de Marca, en ſon livre intitulé, *Marca Hiſpanica.*

GAULENDA, montagne du Royaume de Candy, dans l'Iſle de Ceylan. Elle eſt près de la ville de Dilige, Digiſmeur ou Dégligineur, où le Roi de Candy fait ſa reſidence. Elle n'eſt accéſſible que par une avenue, qui eſt défendue par trois Forts. Le Roi de Candy l'a fait fortifier pour s'y retirer, en cas de ſédition, que ſa tyrannie lui fait craindre. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAULE'ON ou GAULOS, petite Iſle, dans la Mer Méditerranée, vis à vis de la Libye, proche de Malte, arroſée de ruiſſeaux & abondante. Les Anciens ont dit qu'il n'y peut naître aucun ſerpent ni autre bête venimeuſe, & que la terre de cette Iſle a une telle vertu, que la pouſſiére ſeule portée dans tout autre païs peut tuer les ſerpens & les ſcorpions, pour peu que l'on en jette ſur ces reptiles. Elle s'appelle à préſent *Gaudiſch*, ou en François *Gaze*. Elle a trente milles de tour, & étoit dépendante du Roi de Tunis. Charles-*Quint* la reprit. Les Habitans ſont preſque tous Chrétiens, quoiqu'ils parlent Turc. Sur la hauteur il y a une ville qui porte le même nom. * Solin. Pline, *l.* 3. *c.* 8. *& l.* 5. *c.* 7. *Cherchez* GOZE (La)

GAULMIN, (Gilbert) Sieur de Montgeorges, natif de Moulins en Bourbonnois, Doyen des Maîtres des Requêtes, & puis Conſeiller d'Etat. Le Roi le fit Intendant du Nivernois en 1649. Il mourut en décembre 1667, âgé de 80 ans. On voit dans le *Colomeſiana* que Gaulmin étant priſonnier à la Baſtille, rêva que dans la Bibliothéque royale de Suéde, il y avoit un Manuſcrit qui lui étoit néceſſaire. Il en écrivit à Grotius, alors Ambaſſadeur dans cette Cour, & le ſonge ſe trouva vrai. On a de Gaulmin des Commentaires & des Notes ſur le *Pſellus* des Opérations des Démons; ſur le Roman d'*Euſtathe*, contenant les amours d'Iſméne & d'Iſmenie; ſur celui de *Théodore Prodromus*, contenant les amours de Rhodante & de Doſicla; ſur le Traité de la vie & de la mort de Moiſe, compoſé par un *Rabin*; & des Remarques ſur le faux *Callifthene*. Il avoit la réputation d'un des plus excellens Critiques de ſon ſiécle, & il a reçu des éloges magnifiques de tous les Savans de ſon tems. On en peut voir un recueil aſſez ample dans la France Orientale de Colomiez. Il paſſoit pour un homme fort ſûr dans ſes corrections, & heureux dans ſes conjectures. Il poſſédoit parfaitement, ſi l'on en croit M. Coſtar, toutes les Langues que la confuſion de la tour de Babel a introduites ſur la Terre; mais il excelloit particuliérement dans la connoiſſance de la Gréque, de l'Hébraïque, de l'Arabe, de la Turque & de la Perſane. Il ſeroit à ſouhaiter qu'un ſi habile homme eût fait un emploi plus ſérieux, & plus ſolide des grandes talens qu'il avoit reçus de Dieu. Il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & fit contre le Parlement de ſanglantes Epigrammes, dont on en trouve deux dans les lettres 39 & 74 de Gui Patin. Son Curé ayant refuſé de le mariet, il déclara en ſa préſence, qu'il prenoit une telle pour ſa femme, & vécut depuis avec elle comme avec ſa femme: de là ces ſortes de mariages condamnez par les loix, ſont appellez mariages à la *Gaulmine*. * Paul Colomiez, *Gall. Orient.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. des Préjugez des Nations, tome* 2. *partie* 1. *p.* 290 *& ſuiv.* édit. d'Amſterdam, 1725.

GAULOIS, peuple. *Voyez ſous* GAULE.

GAULON, GAULAN & GOLAN ou GAULANITE, ville de la Baſanitide, dans la Tribu de Manaſſé, qui donna le nom au païs de la Gaulonitide que Moïſe attribua à la Tribu de Manaſſé, quand les Iſraélites eurent conquis le Royaume de Bazan. La ville fut donnée aux Lévites de la famille de Gerſon, & nommée pour une place de refuge. Elle donna naiſſance à ce Judas ſéditieux qui s'oppoſa au dénombrement que fit faire l'Empereur Auguſte & qui par là faillit à envelopper toute la Judée dans le dernier malheur. Euſébe dit que de ſon tems la ville de Gaulon étoit encore enniſidérable dans la Batanée, ou dans le païs de Bazan; mais il n'en marque pas préciſément la ſituation. Elle étoit dans la Haute Galilée au delà du Jourdain. * *Deuteronome, ch.* 4. *v.* 43. *Joſue, ch.* 20. *v.* 8. *ch.* 21. *v.* 27. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *o.* 71.

GAULONITES, nom d'une Secte parmi les Juifs, ainſi nommée de Judas Gaulonite leur chef: c'eſt celui qui eſt appellé dans les Actes, & par Joſéphe même, *Judas de Galilée*, qui attira un grand peuple après lui, dans le tems que Cyrénius faiſoit le dénombrement dans la Judée; mais il périt, & tous ceux qui l'avoient ſuivi furent diſperſez. Ces Gaulonites furent auſſi appellez *Galiléens*, & ce ſont apparemment eux, dont il eſt dit dans *S. Luc*, *ch.* 13. *v.* 1. *&* 2, Quelques uns vinrent rapporter à Jesus Christ ce qui étoit arrivé aux Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le ſang avec celui des ſacrifices. * *Actes, ch.* 5. *v.* 37. Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 18. *c.* 1. *Guerre des Juifs, l.* 7. *ch.* 28.

* GAULONITIDE, ou GAULANITE, contrée dans le voiſinage du Jourdain, reçoit ſon nom de la ville de Gaulon ou Gaulan, & s'étend depuis la Pérée juſqu'au Liban.

GAULOS. *Voyez* GAULE'ON.

GAULOT, Roi des Trocmiens, peuple d'entre les Gaulois, qui paſſérent en Aſie ſous la conduite de Brennus, ayant réſolu de donner ſecours aux Toliſtoboges que le Conſul Cn. Manlius alloit attaquer, laiſſa les femmes & les enfans chez les Teſtoſages, qui s'étoient réfugiez ſur le Mont-Magaba, & marcha courageuſement aux ennemis qu'il défit.

GAULT, (Jean-Batiſte) Evêque de Marſeille, né à Tours le 29 décembre 1595, eut pour pére *Jacob* Gault, & pour mére *Marguerite* Poltevin; l'un & l'autre des plus anciennes familles de Tours. On le mit en penſon au Collége des Jéſuites à Lyon, où *Euſtache* ſon frére aîné, qui revenoit de Rome, fit ſa Rhétorique avec lui. Enſuite leurs parens les envoyérent à la Fléche,

pour étudier en Philoſophie. De là ils vinrent à Paris, où ils prirent les leçons de Du-Val, & de Gamaches, célébres Profeſſeurs en Théologie; puis ils allérent à Rome, où Jean-Batiſte ſoutint des Theſes de Theologie en préſence d'un grand nombre de Prelats & de Seigneurs, qui admirérent ſon eſprit & ſa capacité. Après dix-huit mois de ſejour à Rome, ils revinrent à Tours, où ils apprirent que leur pére étoit mort. Alors ils prirent la réſolution d'entrer dans la Congrégation de l'Oratoire, que le Cardinal de Bérulle avoit nouvellement établie à Paris. Jean-Batiſte Gault reçut l'ordre de prêtriſe à Troyes, où il étoit allé demeurer, ſous la direction du pére *Euſtache* Gault ſon frére aîné, qui en étoit Supérieur. Enſuite il fut Supérieur de la maiſon de Langres; puis il fut envoyé en Eſpagne avec ſon frére, pour y établir des maiſons de leur Congrégation. Au retour de cette commiſſion, Jean-Batiſte fit un nouvel établiſſement de l'Oratoire à Dijon. Il fut depuis Supérieur au Mans; puis il alla faire une maiſon en Flandre. Après s'être acquitté heureuſement de ces ſaints emplois, il fut envoyé à Montauban par le Cardinal de Bérulle, pour travailler à la converſion des Huguenots, ſuivant l'ordre du Roi, qui avoit ſouhaité cette Miſſion. Le zéle & la douceur de Jean-Batiſte Gault, joints à la force de ſes diſcours, firent un tel changement dans leur eſprit, qu'ils diſoient publiquement que, ſi tous les Catholiques euſſent reſſemblé à leur Miſſionnaire, ils ſe ſeroient faits Catholiques Romains. De là il revint au Mans, où il contribua beaucoup à la reforme de l'Abbaïe de Saint-Julien-du-Pré. Peu de tems après, l'Archevêque de Bourdeaux le demanda, pour être Juge de ſa Primatie, & lui donna la Cure de ſainte Eulalie à Bourdeaux, afin de l'engager auprès de lui. Alors ſon frére avoit la conduite du Seminaire de cette même ville, où il reçut un Brevet du Roi, qui l'avoit nommé à l'Evêché de Marſeille; mais il mourut le 13 mars 1639, avant que de recevoir ſes Bulles de Rome. La nouvelle de cette mort étant ſçue à la Cour, Jean-Batiſte fut nommé à l'Evêché de Marſeille, en la place de ſon frére. Ses Bulles étant arrivées, il fut ſacré à Paris, dans l'égliſe de ſaint Magloire; puis il ſe rendit à Marſeille, où ſon zéle éclata d'une maniére extraordinaire pour la réforme de ſon diocéſe, pour le ſoulagement des pauvres, pour le rachat des captifs, & pour la converſion des Galériens; mais ce peuple ne poſſeda pas longtems ce ſaint Paſteur; car il mourut le 25 mai 1643, âgé de 48 ans. Il fut enterré dans ſa cathédrale, avec beaucoup de magnificence; & l'aſſemblée du Clergé de France, tenue à Paris l'an 1645, écrivit au Pape, pour le ſupplier de travailler à la beatification de cet admirable Prelat. * *Le Pére Giry, Vies des grands Serviteurs de Dieu.*

* GAUNT (Elizabeth) fut brûlée publiquement à Londres en 1685, pour avoir procuré à un des partiſans du Duc de Monmouth les moyens de ſe ſauver. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome 10. l. 23. p. 31.*

* GAVOT (Le) petit païs d'Italie en Savoye, dans la partie orientale du Chablais, au ſud du Lac de Genéve. Il s'étend depuis la riviere de Dranſe, juſques aux confins du Valais. Ses lieux principaux ſont Evian & Saint-Gingo.

GAURA, anciennement *Cythnus*, eſt une iſle de l'Archipel, vers le détroit de Négrepont, entre l'iſle de Sdiles & celle de Zéa. Gaura eſt petite, fort montagneuſe & mal peuplée. * Baudrand.

* GAVRAI ſelon les uns, GAURAY, ſelon les autres, bourg de France en Normandie dans le Coutantin, ſur la riviere de Sienne. Il eſt à peu près au ſud-ſud-eſt de Coutances, dont il eſt éloigné d'environ quatre lieues.

GAURE, (le païs de) ou le Comté de Verdun, contrée de la Gaſcogne, province de France. Elle renferme le petit païs de Lomagne, eſt une partie de l'ancien Comté de Fézenſac, &, ſelon quelques Géographes, le païs des Garites, ancien peuple de l'Aquitaine. Verdun en eſt la capitale. On y voit encore Lomagne. Ce païs eſt ſéparé du Haut Languedoc par la Garonne, & il eſt borné ailleurs par le Comté de Comminges, & par l'Armagnac, auquel il eſt annexé. * Baudrand.

GAVRE, ou GAVEREN, bourg avec un château & titre de Principauté. Il eſt en Flandre, dans le Comté d'Aloſt, ſur l'Eſcaut, entre Oudenarde & Gand, à deux lieues de l'une & de l'autre, & a donné le nom à une très-ancienne Maiſon, illuſtre par ſes alliances, par ſes dignitez tant dans l'Egliſe que dans les armées, & par les grandes Terres qu'elle a poſſedées, dont les principales ſont paſſées dans la Maiſon d'Egmond. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAURE, le Mont-Gaurus, dans la Campanie, proche des Maſſiques & des Surrentins. Il produit un vin excellent. * Tite-Live, *l. 7. c. 32.* Pline, *l. 3. c. 5: & l. 14. c. 6.* Lucain, *in Civili Bello, l. 2. v. 665.* Juvénal, *Sat. 6. v. 83: Sat. 9. v. 56:* Stace, *Silv. l. 3. Carm. 1. v. 147.*

GAURES, peuple diſperſé dans la Perſe & dans les Indes, qui ſuit une Religion particuliére. Ceux qui habitent aux Indes ſont tous gens de métier, & la plupart Tourneurs en ivoire. Ceux de Kerman en Perſe, où il y en a plus de dix mille, travaillent en laine. A quatre lieues de là, ils ont un principal temple, où leur Grand-Prêtre fait ſa réſidence, & tous les Gaures ſont obligez d'y faire une fois en leur vie un pélerinage. Il y a auſſi des Gaures à Iſpahan, ville capitale de la Perſe.

DE LEUR ORIGINE ET DE LEUR PROPHETE.

Ils diſent que le pére de leur Prophéte étoit Franc de nation, qu'il s'appelloit *Azur*, & qu'il étoit Sculpteur; qu'il ſortit de ſon païs, pour venir habiter le leur, qui étoit alors la ville de Babylone, où il prit une femme qui ſe nommoit *Dagdon*; que cette femme ayant été viſitée par un ange que Dieu lui envoya du Paradis, fut remplie d'une lumiére céleſte, & enſuite ſe trouva groſſe, d'où naquit le Prophéte qu'ils nomment *Ebrahim-zer-Ateuchi*; que les Aſtrologues de ce tems-là connurent par la contemplation des aſtres, que cet enfant devoit bientôt venir au monde; & qu'ils en donnérent avis au Roi nommé *Nemrou*, qui commanda qu'on tuât toutes les femmes qui ſe trouveroient enceintes dans l'étendue de ſon empire; mais que la groſſeſſe de la mére de leur Prophéte ne paroiſſant pas, elle échappa de la mort, & enfanta le Prophéte en ſon tems. Le Roi de Babylone, *dijent-ils*, fut la naiſſance de cet enfant; & l'ayant fait apporter en ſa préſence, voulut le tuer d'un coup d'épée; mais Dieu le punit ſur le champ, & lui fit ſécher le bras. Ce Prince irrité par ce châtiment, fit allumer un grand feu pour y brûler l'enfant, qui y repoſa comme ſur un lit de roſes. Ceux qui commençoient dés-lors à honorer ce petit Prophéte, prirent de ce feu, qu'ils gardent, *dijent-ils*, en mémoire de ce grand miracle, & qu'ils ont en grande vénération; parce qu'il a ſervi à faire connoître le mérite de leur Prophéte. Le Roi n'ayant pu être éclairé ſur ſon impiété, par ces deux merveilles, fit préparer de nouveaux ſupplices au petit enfant; mais Dieu châtia ſon incrédulité, & envoya des moucherons ſi dangereux, que tous ceux qui en étoient piquez, mouroient peu de tems après. Un de ces moucherons entra dans l'oreille du Roi, & le fit mourir comme enragé. Celui qui lui ſuccéda, ſe nommoit *Cho Gueches*: Il voulut auſſi perſécuter ce petit Prophéte; mais enfin, il ſe rendit, après avoir vu les miracles qu'il faiſoit, & l'adora comme tout le peuple. Ce Prophéte ayant fait pluſieurs prodiges, ſe cachs aux yeux du monde, & diſparut. Quelques uns aſſurent qu'il fut élevé au ciel en corps & en ame. D'autres diſent, qu'ayant trouvé auprés de Bagdat un cercueil de fer, il ſe mit dedans, & que ce cercueil fut emporté par les Anges. Ils croyent que tous les peuples recevront un jour la Religion de leur Prophéte, & qu'alors ſe ſera la réſurrection univerſelle. Il eſt aiſé de juger que ces Gaures ont une connoiſſance confuſe de la Religion Chrétienne, qu'ils ont corrompue par des fables.

DES LIVRES DES GAURES.

Lorſqu'Ebrahim-zer-Ateuchi, fut monté au ſéjour de la gloire, ils reçurent, *dijent-ils*, par ſon moyen, ſept livres que Dieu leur envoya, pour les inſtruire dans la véritable Religion. Ils en reçurent enſuite ſept autres, qui contenoient l'explication de tous les ſonges, & enfin ſept autres, où étoient écrits tous les ſecrets de la Médecine. Mais Alexandre *le Grand* ayant conquis leur païs, fit brûler les ſept livres qui traitoient de leur Religion; parce qu'ils étoient en une Langue que perſonne n'entendoit, & emporta les autres pour s'en ſervir. Quelques Prêtres & Docteurs qui s'étoient retirez dans les montagnes pour ſauver leur vie, ſe raſſemblérent après la mort d'Alexandre, & compoſérent un nouveau livre, ſur ce que la mémoire leur put fournir de la lecture qu'ils avoient faite des livres envoyez du ciel. Ce livre qui eſt aſſez gros, eſt écrit d'un caractére fort différent de ceux des Perſes, des Arabes & des Indiens. Aujourd'hui les Prêtres des Gaures ne l'entendent que par les explications, qu'ils trouvent dans d'autres livres de leurs Docteurs.

DE LEUR BATEME ET DE LEUR MARIAGE.

Les Gaures ne reçoivent point la circonciſion; mais après la naiſſance de leurs enfans, ils les lavent dans de l'eau, où ils font bouillir quelques fleurs, & cependant leur Prêtre fait quelques prieres: ce qui leur ſert de batême. Le Prêtre fait la cérémonie de leur mariage, en lavant le front de l'époux & de l'épouſe, avec une eau ſur laquelle il a fait quelques prières. Quoique les Gaures puiſſent avoir cinq femmes, il y en a une qui eſt la maîtreſſe des autres.

DE L'ADORATION DU FEU.

Les Gaures ne rendent par au Feu les honneurs qu'on pourroit s'imaginer, ſous ce titre d'adoration. Ils reconnoiſſent un ſeul Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, & ils ont ſeulement de la vénération pour le Feu, au milieu duquel leur Prophéte fut préſervé. Leurs Prêtres, qu'ils nomment *Gozi*, leur diſtribuent de ce feu ſacré une fois le mois. Ils le prennent pour témoin de leurs ſermens; & perſonne n'oſe jurer fauſſement devant ce Feu, qu'ils appellent céleſte. * Jean-Baptiſte Tavernier, *Voyage de Perſe.* D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.* Les Gaures ou les *Guebres* ſont les reſtes des ancient Perſes, & les Diſciples de Zoroaſtre & des Mages. On les appelle *Perſis* aux Indes, de leur ancien nom, & en Perſe on les nomme *Gaubran* ou *Guebres*, nom qui vient de l'Arabe *Gaur*, qui veut dire *infidéle* ou *idolâtre*, & qu'ils donnent auſſi aux Chrétiens, de même qu'à tous ceux qui ne ſont pas de leur Religion. Les Perſans appellent auſſi les Guébres *Atechperes*, c'eſt à dire, *Adorateurs du Feu.* Ce qui a cauſé la diſperſion des Gaures, c'eſt que lors que les Arabes envahirent la Perſe, ſous *Omar* ſecond ſucceſſeur de Mahomet, ceux qui ne voulurent pas vivre ſous leur oppreſſion furent obligez de ſe retirer vers les parties deſertes de leur Empire, qui ſont vers les bords du fleuve *Indus*. Ils s'y maintinrent plus d'un ſiécle; mais depuis, comme ils y furent attaquez, ils paſſérent au delà de ce fleuve chez les Indiens, qui les reçurent & qui les ont ſoufferts depuis. En Perſe ils ſont dans la *Caramanie déſerte* & vers le *Golfe Perſique*; mais en beaucoup plus grand nombre dans les provinces de *Yezd*, & de *Kherman*; & comme c'eſt là leur demeure fixe, on en a tiré des Colonies pour les mettre dans les villes de la Parthide, & particuliérement à *Iſpahan*. Il n'en reſte pas quatre vint-mille dans ces païs-là, & ils ſeroient tout à fait détruits il y a long-tems, ſi leur miſére & leur fim-

ſimplicité ne faiſoient qu'on ne ſonge pas à eux. En Perſe ils ſont tous ou Laboureurs, ou Manœuvres, ou Foulons, ou Ouvriers en poil. Ils font des tapis, des bonnets & des étoffes de laine très-fine. Ils préferent l'agriculture à toute autre occupation, comme étant plus agreable à Dieu. Leurs Prêtres leur enſeignent que l'action la plus vertueuſe eſt d'engendrer des enfans, enſuite de cultiver une terre qui ſeroit en friche, & de planter un arbre. Les Gaures, moins bien faits & moins propres que les Perſes Mahométans, ont les mœurs douces & ſimples. Ils vivent tranquillement ſous la conduite de leurs Anciens, dont ils font leurs Magiſtrats, & qui ſont confirmez dans leur charge par le Gouverneur Perſan. Ils boivent du vin, & à l'exception du bœuf & de la vache, animaux qu'ils honorent, ils mangent de toute ſorte de viande. La bigamie & le divorce ne ſont point ſoufferts dans leur Religion, & ils ne peuvent ſe marier qu'à des femmes de leur créance. Il leur eſt permis, ſi la femme qu'ils ont épouſée eſt ſtérile pendant les neuf premières années de leur mariage, d'en prendre une ſeconde en retenant la premiére. Toute l'érudition de leurs Prêtres, qui ſont en petit nombre, ſe réduit à un peu d'Aſtrologie, à une legere connoiſſance du Mahométiſme, & à une connoiſſance encore plus imparfaite de leur propre Religion, dont ils débitent des maximes qui n'ont ni apparence ni fondement. Ils croyent un Etre ſuprême au deſſus des *Principes* & des *Cauſes*. Ils l'appellent *Yezd*, qu'ils interprétent par ciel de Dieu ou d'ame éternelle. Cependant ils attribuent tant de pouvoir aux *Principes*, qu'ils ſemblent ne laiſſer rien à faire à ce Souverain. Ils établiſſent deux *Principes*, l'un des bonnes & l'autre des mauvaiſes choſes. Le premier Principe c'eſt la *lumiere*, qu'ils appellent *Ormus*, & le ſecond les ténébres qu'ils nomment *Arimon*. Le Soleil eſt ſelon eux la grande & la premiére *Intelligence* & le pére de toutes les productions ſenſibles. La Lune eſt la ſeconde Intelligence, & puis les autres Planétes. Ils croyent comme le reſte des Gentils des Indes, que les Eclipſes de la Lune arrivent, parce qu'elle eſt oppreſſée & violentée par quelque intelligence ſupérieure, qui la réduit dans cet état. Tout le monde croit, qu'ils adorent *le Feu*; cependant il eſt fort difficile de faire en ſorte qu'ils s'expliquent là deſſus, & de ſavoir ſi ce culte qu'ils lui rendent eſt réſlectif, ou direct, s'ils tiennent le Feu pour un Dieu, ou pour l'image de Dieu. *Le Feu*, diſent-ils, *eſt la lumiere, & la lumiere c'eſt Dieu.* Ils diſent tous unanimement qu'ils gardent le Feu dans les lieux conſacrez, depuis le tems de *Keyomerſe*, premier Roi de Perſe, mort il y a plus de 3600 ans, ſuivant le calcul de la Chronologie Perſane, & qu'ils lui rendent le culte ſuprême; mais il n'y a pas moyen de voir dans ce lieu ſacré ni leur autel, ni leur ſervice. Quant au Feu commun & ordinaire, le culte que les Gaures lui rendent conſiſte à l'entretenir d'une maniére qui ne faſſe point de fumée, & qui n'exhale aucune puanteur; à n'y jetter rien de ſale, à ne le laiſſer jamais éteindre, à ne le pas allumer avec la bouche, de peur de l'infecter; de ſorte que ſi par hazard il s'éteint, il faut en aller quérir chez un voiſin ou l'allumer avec un éventail. Ils font continuellement leurs prières en préſence du Feu. Leur principal temple eſt auprés de *Yezd*, dans une montagne qui eſt à dix-huit lieues. Ce lieu eſt auſſi leur Oracle & leur Académie. Leur ſouverain Pontife y demeure toûjours ſans en ſortir. On l'appelle *Deſtour Deſtouran*, la *Regle des Regles*. Il a avec lui pluſieurs Prêtres & pluſieurs Etudians qui compoſent une eſpéce de Séminaire. Ils ſe tournent vers le Soleil quand ils prient, & prétendent que toute oraiſon qui n'eſt pas faite les yeux tournez vers le Soleil eſt une idolâtrie. Ils ne font point de prière la nuit, du moins qui ſoit d'obligation. Ils en doivent faire cinq durant le jour entre les deux Soleils. Ils dévalent leurs morts dans le fonds d'une tour où eſt leur cimettére, & ils ſe contentent de ranger les morts l'un à côté de l'autre contre la muraille, le viſage découvert ſur lequel les corbeaux ſe jettent inceſſamment. On met au chevet du mort des bouteilles de vin, des grenades, des coupes de fayence, un couteau & d'autres uſtenciles, chacun ſelon ſes moyens. Une de leurs Traditions les plus conſtantes, c'eſt que leur Religion ſera un jour la dominante en Perſe & que l'Empire leur ſera rendu. * Chardin, *Voyages*, *&c. tome 3. p. 126. &c.* Pirdeaux, *Hiſt. des Juifs*, *&c. tome 1. p. 419. &c.*

GAURIC, (Luc) Evêque de Civitá Ducale, célébre Aſtrologue, vivoit dans le XVI ſiécle, ſous le Pontificat de Jules II, de Léon X, de Clément VII, & de Paul III, deſquels il fut extrêmement conſidéré, ſur tout du dernier, qui le faiſoit ſouvent manger à ſa table, & qui l'éleva à l'épiſcopat. Il étoit de Giſoni, bourg dans le Royaume de Naples, & ſe rendit célébre dans les Mathématiques, & ſur tout dans l'Aſtrologie Judiciaire. Il fit des prédictions ſurprenantes; mais ce qui montre que lorſqu'il rencontra bien dans quelques prédictions, ce fut un pur effet du hazard, c'eſt qu'il ſe trompa lourdement à l'égard de Henri II, Roi de France. On dit que la Reine Catherine de Médicis l'ayant fait conſulter ſur la fort une du Roi Henri II, ſon mari, & ſur celle de ſes enfans, il répondit que le Roi étoit en danger de mourir dans un duel, d'une bleſſure qu'il auroit à l'œil. Mais Naudé a eu raiſon de remarquer que c'étoit un conte; & afin de détromper les Curieux, il ne ſera pas inutile de décrire ici l'horoſcope de ce Prince, telle qu'on la trouve dans le *Tractatus Aſtrologicus* de Gaurie, *p.* 42. „ Henri II, *dit ces Aſtrologue*, „ ſera Empereur de quelques Rois, & avant ſon décés, il par- „ viendra à un haut dégré de puiſſance; & à une vieilleſſe très- „ heureuſe & exemte d'infirmitez, &c. Il aquerra un très- „ grand pouvoir dans les villes qui ſont ſituées ſous le bélier, „ & s'il peut paſſer les années 56 & 64 de ſon âge, il vivra heu- „ reuſement juſqu'à 69 ans, dix mois & douze jours. " Il eſt bon de remarquer que ce Traité fut imprimé en 1552, à Veniſe. Gaurie mourut à Ferrare le ſixiéme mars 1559, les autres diſent l'an 1569, âgé de 82. Gaurie ayant prédit que Jean Bentivoglio ſeroit banni de ſon pais, & privé de ſa ſouveraineté, encourut l'indignation de ce Prince, lequel l'ayant fait pendre par les bras à une corde attachée à un lieu élevé, le fit precipiter cinq ou ſix fois du haut en bas, & Gaurie mourut auſſi miſérablement au milieu des douleurs d'un ſi cruel ſupplice. Il paroît par ſon Epitaphe qu'on lit ſur ſon tombeau à Rome dans l'Egliſe d'Ara-cœli, qu'il vécut 82 ans, un mois & 22 jours, & qu'il mourut le ſixiéme mars 1558. Il a compoſé divers Ouvrages, *Calendarium Eccleſiaſticum Novum*; *De miraculoſa eclipſi in Paſſione Domini obſervata*; *Lyagoge in totam ferè Aſtrologiam*; *Annotationes in Ptolomæi Almageſtum*; *Tractatus Aſtronomicus in quo agitur de præteritis multorum hominum accidentibus per proprias eorum genituras ad unguem examinatis*; *De Aſtronomiæ Inventoribus, utilitate, fructu & laudibus Oratio*; *Stellarum fixarum longitudines, latitudines & qualitates*; *Super dictus decretoriis* (*quos etiam criticos vocant*) *Axiomata ſive Aphorismi*; *Hippocratis & Galeni Theorematа enucleata*; *Libellus Lyagogicus, quo duce per ſeptem puri, juvenesque ſemiques Horis tercentum Dogmata Grammatices*; *Ars myſtica de quantitate ſyllabarum in componendis verſibus neceſſaria*; *Schemata & prædictiones uſque ad annum* 1552; *De Ventis*; *Fragmenta quædam breviſſima de Aëris qualitate ex Theophrаſto*; *Quid in ea peregrinatione portendant, ex Hephæſtionis Thebani judicio*; *De conceptu Saturni & ſeptimeſtri partu ex Valente Antiocheno*; *Sphæræ cæleſtis Deſcriptio*; *De Sphærarum motu atque quinque Planetarum & duorum Luminarium ſecundum quoſdam Philoſophos Opiniones*; *Theorematа*; *Tabulæ de cercorum motuum*, *&c.*; *Calendarium Fuſil Cujoris*; *Tabulæ de primo Mobili*, *&c.*; *Directiones*, *Progreſſiones ſive Incubulationes*, *adjectoris temporis Hileziarum*, *&c.*; *Tractatus judicandi converſiones annuas*, *ſive Reſolutiones Nativitatum*; *Pragnoſticon ab Incarnatione Chriſti anno* 1503 *uſque ad annum* 1535; *De Otio liberali & laude bonarum Artium*; *De Illuſtrium Poëtarum auctoritatibus*; *De vera Nobilitate*. * De Thou, *Hiſt. l. 6. 22 & 23.* Voſſius, *de Mathem.* Le Mire, *de Script. ſæculi* XVI. Riccioli, *Chron.* Geſner. Ughel. Paul Colomiez, *Mélanges Hiſtoriques.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome 1. 399 & ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

GAURIC, (Pomponc) connu ſous le nom de POMPONIUS GAURICUS, ou POMPONIO GAURICO, natif de Giſoni dans le Royaume de Naples, étoit frére de Luc Gaurie, Evêque de Civitá Ducale. Il compoſa divers Ouvrages en vers, & publia auſſi divers Traitez d'Architecture & de Phyſionomie, outre les Vies des Poëtes Grecs, &c. On dit auſſi qu'il ſe mêloit de travailler en Alchymie. Il diſparut un jour en 1530, après avoir été rencontré ſur le chemin qui va de Surrento à Caſtell' à mare, dit Stabia, qui eſt ſur le Golfe de Naples. Comme on étoit perſuadé qu'il avoit une intrigue amoureuſe avec une femme du qualité, on crut auſſi que les parens de cette Dame avoient fait aſſaſſiner Gaurie, & avoient fait jetter ſon corps dans la mer. * Paul Jove, *in Elog. Doct. c. 75.* Corn. Tollius, *Append. ad Pierium Valerium*, *de Infelicitate Literatorum.*

GAURIC, (N.... Comte) l'un des plus grands Seigneurs d'Ecoſſe, fut exécuté à mort, pour pluſieurs crimes, ſous le régne du Roi Jacques VI, vers la fin du XVI ſiecle. Tous ſes biens furent confiſquez ſelon la coutume; mais le Roi ayant pitié de l'innocence de ſes enfans qui étoient en grand nombre, les leur rendit. Cette générosité ne fut pourtant pas capable de les empêcher de nourrir dans leur cœur un eſprit de vengeance contre leur Souverain. L'aîné des fils de ce Comte, après avoir voyagé preſque par toute l'Europe, revint en Ecoſſe, où il aſſembla cinq autres de ſes fréres, & leur propoſa de venger ſur la perſonne du Roi, la mort de leur pére commun, à quoi ils acquieſcérent. Le Roi de ſon côté, les croyant les plus fidéles de ſes Sujets, depuis qu'il les avoit rétablis dans la poſſeſſion de leurs biens, ne ſe défioit aucunement d'eux. Il y en eut un donc qui vint de la campagne, où ils demeuroient tous, trouver ſa Majeſté à Edimbourg le ſixiéme août 1600, & lui dit en particulier qu'un homme l'étoit venu trouver, & l'avoit aſſuré de leur faire trouver dans leur château paternel, un threſor caché d'une richeſſe immenſe, & qu'il prioit ſa Majeſté de la part de tous ſes fréres, de vouloir bien être préſent à cette découverte, étant tous réſolus de ne point toucher à ce threſor que devant lui. Il pria auſſi le Roi d'y venir avec le moins de perſonnes qu'il pourroit. Ce Prince qui étoit naturellement franc & point ſoupçonneux, lui promit d'aller dîner le lendemain dans leur château, ſous prétexte de la chaſſe, & il ne prit avec lui que ſept ou huit perſonnes. Après le repas qui fut magnifique, le Comte Gaurie propoſa au Roi d'aller voir pendant que ſes gens dineroient, l'homme qui devoit découvrir le threſor: ce Prince y acquieſça. Ces ſcélérats le firent paſſer par pluſieurs chambres, dont ils fermoient les portes à meſure qu'ils y entroient. De là on l'introduiſit dans un cabinet, où étoit l'Aſſaſſin qu'ils avoient pratiqué pour tuer le Roi; mais ce malheureux qui avoit marqué beaucoup de courage & de réſolution pour cette entrepriſe, n'eut pas plutôt vu ſon Souverain, que ſaiſi de l'horreur du crime auquel il s'étoit engagé, il ſe trouva ſaiſi d'une ſueur froide, & devint immobile ſans pouvoir parler ni ſe ſervir de ſes bras. Cependant le Comte Gaurie, qui ne s'attendoit pas à ce changement, avoit déjà commencé à reprocher au Roi d'une maniére inſolente la mort ſon pére, & voyant l'immobilité de l'Aſſaſſin, il lui prit ſon épée & hauſſa le bras pour faire lui même le coup: mais les forces lui manquérent auſſi tôt. Alors le Roi mettant l'épée à la main tua le Comte, & il courut en même tems à une fenêtre pour appeller du ſecours. Les gens qui avoient accompagné ce Monarque, l'entendant crier, ſortirent au plus vîte de table, & coururent en toute diligence, enfonçant les portes, pendant que les autres tâchoient à monter par les fenêtres. Quelques uns des fréres du Comte furent tuez ſur le champ; les autres furent pris & punis des plus horribles ſupplices, & leur château fut raſé. * Grégorio Léti, *Vie de la Reine Elizabeth.*

GAUS,

GAUS, fils de Tamus, qui, contre la volonté de ſon père, s'attacha au parti d'Artaxerxes, & commanda enſuite ſes troupes. Diodore de Sicile, *l.* 15, l'appelle *Gous*. Il commanda la flotte des Perſes contre Evagore; mais enſuite appréhendant le bonheur de Tiribaze, dont il avoit épouſé la fille, il quitta Artaxerxes. Comme il ſe diſpoſoit à exécuter ſon deſſein, il fut tué par ordre de ce Prince, la deuxiéme année de la XCIX Olympiade. Polyéne, *l.* 7. *c.* 20. *n.* 1, en a fait auſſi mention & le nomme Glos.

GAUSSEN, (Etienne) Profeſſeur en Théologie dans l'Académie que les Réformez de France avoient à Saumur, a compoſé quelques Diſſertations recueillies en un volume *in douze*, réimprimées à Utrecht en 1678. Elles touchent 1. ſur la manière d'étudier la Théologie. 2. Sur la nature de la Théologie. 3. Sur l'Art de prêcher. 4. Sur l'utilité de la Philoſophie dans la Théologie. 5. Sur l'uſage des Clefs envers les malades. 6. Sur l'Ecriture Sainte. C'étoit un homme d'un grand mérite, & qui ſeroit allé fort loin, s'il ne fut mort encore fort jeune.

GAUTIER, Archevêque de Sens, a vécu ſur la fin du IX ſiécle, & au commencement du X. Il fut mis ſur le ſiége de l'égliſe de Sens en l'an 887. Ce fut lui qui fuera Eudes, Comte de Paris, que les Etats avoient déclaré Roi après Charles *le Gros*, & qui couronna auſſi le 13 juillet de l'an 923, Raoul, Duc de Bourgogne, à ſaint Médard de Soiſſons. Il mourut le 13 décembre de la même année, & laiſſa des Ordonnances ſynodales, que nous avons dans la Bibliothéque des Péres. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome* 1. *p.* 624.

GAUTIER, dit DE TE'ROUANNE, parce qu'il étoit Chanoine & Archidiacre de cette égliſe, compoſa l'Hiſtoire de la Vie & du martyre de Charles de Danemarck, ſurnommé *le Bon*, Comte de Flandre, qu'on tua l'an 1127, à Bruges, dans l'égliſe de ſaint Donatien. Le Pére Simond' publia en 1615, ce Traité, avec la Vie du Pape Léon IX.

GAUTIER DE CONSTANTIIS, ſurnommé *le Magnifique*, Archidiacre d'Oxford, puis Evêque de Lincoln en Angleterre, & enfin Archevêque de Rouen, vivoit ſur la fin du XII ſiécle. Les Auteurs Anglois aſſurent qu'il étoit de leur païs; mais ſon nom Latin, *Gualterus Conſtantienſis*, ou *de Conſtantiis*, perſuade qu'il étoit de Coutances en Normandie. Ce Prélat ſe croiſa avec le Roi Philippe *Auguſte* & Henri Roi d'Angleterre, pour le voyage du Levant, dont il écrivit une Rélation, avec quelques Traitez, *Super negotiis juris; Epiſtolæ, &c.* Pitſeus parle de lui ſous l'an 1199. * Rigord. Guillaume le Breton. Sainte Marthe, *Gallia Chriſtiana.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Pitſeus, *de Script. Angl.*

Il y a eu dans le XII ſiécle pluſieurs autres Auteurs de ce nom, comme GAUTHER, Evêque de Maguelone depuis 1103, juſqu'à 1129, qui a publié un Traité des Fleurs des Pſeaumes, compoſé par Lierbert, Abbé de Saint-Ruf; GAUTHA de Chatillon, de Lille en Flandre, Auteur de l'*Alexandrie*, ou d'un Poëme ſur les actions d'Alexandre; GAUTHA de Mortagne, Evêque de Laon, qui a fleuri vers l'an 1150, & écrit quelques lettres; GAUTIER, Chanoine Régulier de ſaint Victor, Auteur d'un livre contre les premiers Théologiens Scholaſtiques, Intitulé, *des quatre Labyrinthes de la France, Pierre Abeilard, Gilbert de la Porrée, Pierre Lombard & Pierre de Poitiers*; GAUTIER, Archidiacre d'Oxford, qui avoit traduit d'Anglois en Latin une Hiſtoire d'Angleterre, compoſée par Godefroy de Monmouth, & l'avoit continuée juſqu'à ſon tems; (celui-ci pourroit bien être l'Archevêque de Rouen, dont on vient de parler) & GAUTHA le Chancelier, qui a fait l'Hiſtoire des avantures que les Chrétiens d'Occident eurent à Antioche, en 1115, & des malheurs qui leur arrivérent, en 1119. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques, du XII ſiecle.*

GAUTIER DE COVENTRE, ou DE COVENTRY, ainſi nommé, parce qu'il étoit de cette ville en Angleterre, floriſſoit dans le XII ſiécle, vers l'an 1226. Il étoit Religieux de ſaint Benoît, & compoſa une Chronique de la Grande Bretagne, une des Anglois-Saxons, des Annales d'Angleterre, & quelques autres Traitez hiſtoriques. * Balæus & Pitſeus, *de Script. Angl.* Simler, *Bibliath. Geſner.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 58.

Dans le même ſiécle, fleurirent GAUTHAS de l'Ordre des Frères Mineurs, Evêque de Poitiers, qui avoit compoſé une Somme théologique, ſur le livre du Maître des Sentences, & qui a fait des Conſtitutions ſynodales, en 1280 & 1284; GAUTHER CORNU, Evêque de Paris; GAUTHA d'Exeaurau, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, qui a fait la Vie de Gui, Comte de Warwick, vers l'an 1301; GAUTHA MAPES, Anglois, Archidiacre d'Oxford. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XIII ſiecle.*

GAUTIER DE SAINT-ALBAN, Moine du monaſtere du même nom, a écrit auſſi divers Ouvrages, & entre autres, une Chronique. On ne ſait pas en quel ſiécle il vivoit.

GAUTIER DE WINTERBURN, Cardinal, étoit Anglois, & natif de Salisbury. Dés ſa plus rendre jeuneſſe il fit ſon plaiſir de la Poëſie & des Belles Lettres; mais étant depuis entré dans l'Ordre de ſaint Dominique, il changea d'inclination, & ſe conſacra uniquement à l'étude de la Théologie. Il s'y rendit très habile, fut choiſi pour être Confeſſeur d'Edouard, Roi d'Angleterre; & en 1290, il le fut pour gouverner les maiſons de ſon Ordre dans ce Royaume, en qualité de Provincial. Depuis, le Pape Benoît XI le fit Cardinal au mois de février l'an 1304. Ce Pontife avoit élevé à cette dignité Guillaume de Macleſfield, Religieux de ſaint Dominique, Docteur d'Oxford; mais comme le Courier qui lui apportoit le Chapeau de Cardinal, apprit qu'il étoit déjà mort, il en avertit le Pape, qui fit cet honneur à Gautier de Winterburn. Ce Prélat ſe trouva à l'élection de Clément V, & en revenant en France pour aſſiſter à ſon couronnement, qui ſe fit à Lyon, il mourut à Genes le 25 ſeptembre de l'an 1305. Son corps fut depuis tranſporté à Londres. Ce Cardinal compoſa divers Ouvrages, *Summa Theologiæ; Quæſtiones Theologicæ; Exhortatio ad Clerum Angliæ, &c.* * Oliphre. State de Sienne. Thomas Walſingham. Saint Antonin. Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 1. *Voyez* auſſi WINTERBURN (Gautier de)

GAUTIER, dit DE BRUGES, parce qu'il étoit natif de la ville de ce nom en Flandre, a vécu ſur la fin du XIII ſiecle. Il prit l'habit de Frére Mineur, fut Provincial de la province de Tours, & fut élu Evêque de Poitiers, à la ſollicitation du Pape Nicolas III. Il donna des marques de ſon courage & de ſon zéle, pour la défenſe de la Hierarchie, pendant les diſputes qui s'élevérent de ſon tems, entre les Archevêques de Bourdeaux & ceux de Bourges: l'un & l'autre prétendoient ſa Primatie. Gautier s'attacha à Gilles de Rome, qui étoit Archevêque de Bourges, & par ſon ordre excommunia Bertrand de Got, qui étoit Archevêque de Bourdeaux. Mais ce dernier ayant été élu Pape ſous le nom de Clément V, dépoſa Gautier, pour ſe venger, & le renvoya dans ſon couvent, où il mourut de déplaiſir en 1306. On dit qu'en mourant il écrivit un billet, qu'il tint toujours entre les mains, même après ſa mort, par lequel il appelloit de la ſentence du Pape au prochain Concile, ou au Jugement de Dieu. On ajoûte que le Pape l'ayant ſçu, vint à Poitiers l'an 1308, & qu'ayant fait ouvrir ſon tombeau, il trouva cet acte d'appel; ce qui l'obligea de faire mettre ce corps en un lieu plus honorable. L'an 1604, le Général des Cordeliers faiſant la viſite, ouvrit de ſon autorité privée ce tombeau. L'Evêque Géoſfroy de Saint-Blin reclama contre cette action; ce qu'on peut voir plus au long dans l'Hiſtoire de M. de Thou, dans Sponde, & ailleurs. Gautier de Bruges laiſſa divers Ouvrages, *In libros Magiſtri Sententiarum, Quæſtionum liber unus, Rudimenta pro Concionatoribus; Sermones per anni curſum; Fabula Originalium; Tractatus de Pœnitentia; Quæſtiones diſputatæ.* Ces trois derniers Ouvrages ſont en manuſcrit. * Trithéme, *de Script. Eccleſ.* Saint Antonin, *partie* 3. *tome* 24. *ch.* 9. Sweert, *Ath. Belg.* De Thou, *Hiſtoire, l.* 131. Sponde, *A. C.* 1308. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Meier, *Annales de Flandre, l.* 11. Molan, *in Natal. Sanctorum Belg.* ad 22. *Janv.* Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 300.

GAUTIER, dit RAINALDI. *Voyez* RAINAUD.

GAUTIER, dit D'HEMINGFORD, Anglois. Chanoine Régulier de ſaint Auguſtin, vivoit dans le XIV ſiécle, & compoſa une Chronique d'Edouard III, l'Hiſtoire d'Angleterre, des Sermons, &c. Il mourut en 1347. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

GAUTIER DE DISSE, Religieux de l'Ordre des Carmes, natif de Diſſe, village du Comté de Norfolk, étoit fils d'un Laboureur, & ſe ſentant porté d'inclination aux Sciences & à la piété, il entra dans le monaſtére des Carmes de Norwich. Il fut reçu Docteur à Cambridge, vint à Paris, & fit un voyage à Rome, où il s'aquit beaucoup d'amis. Urbain VI, & Boniface IX l'employérent dans des légations importantes. Il prêcha auſſi avec réputation, & compoſa divers Ouvrages, des Sermons, des Commentaires ſur le Maître des Sentences, un Traité du Schiſme contre les Wiclefites, &c. On dit qu'il mourut l'an 1404. * Trithéme, *de Script. Eccleſ.* Lucius, *Bibliath. Carmel.* Alégre, *in Parad. Carmel.* Pitſeus, *de Script. Angl.* Sixte de Sienne. Balæus, &c.

GAUTIER STUART, Comte d'Athol en Ecoſſe, fils de Robert II, Roi d'Ecoſſe, ayant été convaincu l'an 1436, d'une conſpiration contre Jacques I, Roi de ce païs, fut puni pendant trois jours de ſupplices différens & bien rigoureux. On l'attacha le premier jour à une machine faite en forme d'une cigogne, avec quoi on tire de l'eau des puits, & l'élevant avec des cordes paſſées dans des poulies, on le laiſſa tomber pluſieurs fois preſque juſqu'à terre, ce qui eſt une eſpéce d'eſtrapade. Après ce tourment, on l'expoſa à la vue du peuple ſur une petite colonne, & on lui mit une couronne de fer toûte rouge ſur la tête, en l'appellant *le Roi des Traitres.* Le lendemain il fut attaché ſur une claye à la queue d'un cheval, qui le traîna dans le milieu de la ville d'Edimbourg; & le troiſiéme jour après l'avoir étendu ſur une table élevée dans une grande place, on lui tira les entrailles du ventre, que l'on jetta dans le feu, pendant qu'il vivoit encore. Sa tête fut miſe au haut d'une pique, & ſon corps fut coupé en quatre morceaux, que l'on envoya dans les quatre villes principales du Royaume, pour y être expoſez ſelon la coutume du païs. * Ilconingue, *in Gental.* Imhoff, *en ſon Hiſtoire Généalogique d'Angleterre, table* 11. *p.* 46.

GAUTIER, ſurnommé Duc d'Athénes, exerçà un pouvoir tyrannique à Florence pendant dix mois, l'an de Jesus-Christ 1435. * Blondus.

* GAUTIER: ſurnommé *ſans avoir*, parce qu'il étoit pauvre, étoit un Gentilhomme François qui dans la premiére Croiſade conduiſit un corps de troupes contre les Infidéles, & il eut le malheur de perdre la bataille contre le Soudan de Nicée par lequel ſon armée fut taillée en piéces.

* GAUTIER, (François) Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré de la Réforme, & Prieur d'Evilly en Champagne, étoit originaire de *Barleduc.* Il enſeigna la Philoſophie & la Théologie dans ſon Ordre pendant pluſieurs années, & remplit les premiers poſtes dans différens Monaſtéres. En 1705, il publia à Paris un livre *in quarto*, pour établir & défendre la tradition ancienne de ſon Ordre ſur l'apparition de la ſainte Vierge à ſaint *Norbert*, pour lui preſcrire la forme & la couleur de l'habit qu'il devoit donner à ſes Diſciples. Cette Queſtion quoique peu intéreſſante, eſt traitée avec beaucoup d'érudition & de bon goût. Il entreprit enſuite un Ouvrage d'une étendue ou d'une ſcience immenſe; c'eſt de développer l'*Origine des choſes.* Il a employé vint années à ce vaſte deſſein & il l'a exécuté. Pour faci-

faciliter à ſon Lecteur les moyens de ſe ſatisfaire plus promptement, il a mis ſon Ouvrage en forme de Dictionnaire, & il s'imprimoit à Paris, en 1731, en trois volumes, *in folio*. On ſera ſurpris de voir qu'un ſeul homme ait pu réunir en ſoi des connoiſſances ſi univerſelles, ſi profondes, ſi ſenſées, & rédigées avec tant d'ordre & de netteté, & il eſt triſte qu'un homme auſſi habile ſoit mort ſans avoir eu la conſolation de voir éclorre le chef d'œuvre de ſes travaux. Il eſt décédé à Evilly au mois d'août 1729, regretté des Savans & de ſes frères. * *Cet article a été fourni.*

GAUTIER de BRIENNE, Roi de Sicile. *Cherchez* BRIENNE.

GAUTIER de BRIENNE, Duc d'Athénes & Connétable de France. *Voyez* BRIENNE.

GAUTIER. *Cherchez* BURLEY (Gautier)

GAUTIER CHARLETON. *Voyez* CHARLETON.

GAUTIER DANIEL. *Cherchez* DANIEL.

GAUTIER DEVEREUX, Comte d'Eſſex. *Cherchez* DEVERLUX.

GAUTIER HILTON. *Cherchez* HILTON.

GAUTIER HUNTE. *Cherchez* HUNTE.

GAUTIER ou GEOFROY de VINESALF, de VINESAUF ou de VINOSALVO. *Voyez* VINESALF.

GAUTIER (Antoine) *Voyez* l'article de GENEVE au paragraphe qui commence par ces mots, *Les charges que les Seigneurs de Lullin, &c.*

GAUTIER (Rodolphe) *Voyez* GUALTERUS (Rodolphe)

* GAUTIERS: ce nom s'eſt donné à une troupe de Païſans qui dès l'an 1587, avoient pris les armes, sans pour aucun parti, mais pour ſe défendre des voleries des Gens d'armes, & de celles des Sergens des villes, encore pire que les Gens d'armes. Leur premier lieu d'aſſemblée fut à la paroiſſe de la Chapelle-Gautier d'où ils prirent leur nom. Ils étoient au nombre de dix ou douze mille. Dans le tems que le Duc de Montpenſier aſſiégeoit Fataiſe, Briſſac amena quatre mille Gautiers au ſecours de cette ville; mais le Duc alla à leur rencontre & les tailla tous en pièces près du village de Pierrefite qui eſt à deux lieues de Fataiſe, & après il en alla arracher enterrement la pepinière qui étoit à Vimoutier, à Bernay & à la Chapelle-Gautier, où ils furent en partie aſſommez, en partie écartez, & les autres contraints de retourner au labourage & de quitter les armes. * Mézeray, *Abrégé de l'Hiſtoire de France, tome 5. ſur l'année 1589, p.* 348. édit. d'Amſterdam, 1688.

GAUVER (Jean) Allemand, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XV ſiécle, vers l'an 1440, compoſa divers Ouvrages, comme, des Commentaires ſur le Maître des Sentences, ſur l'Exode; la Concordance des Evangiles, &c. * Trithéme, *de Script. Eccleſ.* Lucius, *Bibliath. Carmel. &c.*

GAUVIN de la FLAMMA. *Voyez* FLAMMA.

GAUZLIN, GOZLIN, ou GAUSIGLIN, Evêque du Mans, fils de *Roger*, Seigneur Manceau, qui uſurpa le Comté du Maine, fut pourvu de cet Evêché en 724, par la brigue de ſon père, & après avoir été ſacré par l'Archevêque de Rouen, au mépris de ſon Métropolitain, il fut inſtallé ſur le ſiége, par la force des armes, & malgré l'oppoſition du Clergé & du peuple. Il ſe maintint dans cette dignité, par toutes ſortes de violences & d'injuſtices; mais au bout de quelques années il fut dépoſſédé par ordre du Roi Pepin. Pour s'en venger, il invita à un repas Herlemond qui avoit été mis en ſa place, & lorſqu'il l'eut en ſon pouvoir, il lui arracha les deux yeux, lui coupa le nez, & le fit conduire par des gens armez hors de la province. C'eſt ainſi qu'il rentra dans ſon Evêché. Pepin l'envoya prendre, & lui fit crever les yeux; mais dans la ſuite, il le renvoya dans ſon diocéſe à la ſollicitation preſſante de ſes parens & de ſes amis. Gauzlin en jouit aſſez paiſiblement, & eut un Coadjuteur pour faire les fonctions de l'épiſcopat: parce qu'il étoit aveugle & ignorant. Il continua toujours à profaner ſon caractére par les mêmes déſordres, & mourut d'apoplexie l'an 770. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de la Couture. * Jean Bourdonnet, *des Evêques du Mans.*

GAW. OAY. GAZ.

* GAWRY (le Comte de) Seigneur Ecoſſois qui conſpira avec les Comtes de Marr & de Lindſey contre le Roi. En 1582, ces Seigneurs indignez de voir le Royaume gouverné par un jeune Prince de quinze ans & par deux Miniſtres étourdis qui n'avoient aucune expérience, ni rien moins en vue que le bien du Royaume, conſpirérent enſemble de ſe ſaiſir de la perſonne du Roi & de lui ôter ſes deux favoris. Pour cet effet, ayant épié le tems qu'ils étoient tous deux abſens de la Cour, & que le Roi s'occupoit à la chaſſe aux environs d'Athol, ils le firent inviter par le Comte de Gawry à paſſer quelques jours dans ſa maiſon de Huntington, & quand il y fut, ils s'aſſurérent de ſa perſonne. C'eſt ce qu'on appella la Conſpiration de *Ruthwen*, parce que *Ruthwen* étoit le nom de famille du Comte de Gawry. Le Comte d'Aran l'un des deux favoris du Roi, aſſembla quelque monde & voulut rentrer d'aller délivrer ſon Maître, mais il fut repouſſé, & contraint d'aller chercher une retraite dans la maiſon de Ruthwen où le Comte de Gawry le reçut; mais il le retint priſonnier. Le Duc de Lénox ayant appris ce qui s'étoit paſſé ſe retira promptement à Dunbarton dont il étoit Gouverneur, & le Roi fut mené à Sterling, libre en apparence, mais priſonnier en effet. Ce Duc voyant le Roi entre les mains des Seigneurs de Ruthwen, & le peu d'apparence qu'il y avoit de pouvoir former un parti aſſez fort pour le délivrer, ſe retira en France où il mourut bientôt après. Cependant les Seigneurs de Ruthwen, qui n'avoient eu pour but que d'ôter au Roi ſes deux favoris, voyant que l'un étoit en priſon & l'autre en France, trouvérent à propos de faire aſſembler les Etats où le Roi ſe trouva préſent. Il y déclara tout ce qu'ils avoient fait, de ſon avéu, & qu'il étoit content d'eux. Il écrivit la même choſe au Synode général des égliſes d'Ecoſſe, & ſur cela les Etats & le Synode approuvérent par des Actes authentiques tout ce qui s'étoit paſſé. Cela fait, on ceſſa d'obſerver le Roi qui demeura dans une entière liberté. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome 6. p.* 361. 362 *& ſuiv.* 364.

GAYA, (Louis de) Sieur de Treſville, Capitaine au Régiment de Champagne, eſt Auteur de quelques Traitez. En 1677, il fit imprimer *l'Art de la Guerre*, réimprimé à Paris en 1692. Il eſt encore Auteur des Ouvrages ſuivans, *Traité des Armes, des Machines de Guerre, des Sièges, &c.*; *Les Ceremonies nuptiales de toutes les nations*; *Hiſtoire Genealogique & Chronologique des Dauphins de Viennois*; *Les huit Livres ou Eſſais de l'Abbaïe de S. Claude de Compiegne.* * *Bibliotheque du* Richelet de 1728.

GAYDARONISSI. *Voyez* GAIDARONISSI.

GAYETE. *Voyez* GAIETE.

* GAYLAN, Capitaine Maure exerça contre un Portugais qu'il avoit fait priſonnier, une extrême cruauté. Il attacha à ſa tête celle d'un homme mort, & lui ordonna de la porter juſques à ce qu'il en fût délivré par ſes gens. Ceux-ci ayant appris travailléront en diligence à le délivrer de cet inſupportable fardeau. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt.* Louis de Ménézès, *Hiſt. de Portugal.*

GAYLINGIUS (Jean) né à Iſfeld. Il étudia à Erfort, puis à Wittenberg, où il fit liaiſon avec *Luther*, avant que celui-ci eût commencé à changer la Religion. Le changement, loin de cauſer entre eux une rupture, les lia encore plus étroitement. Luther l'envoya en 1529, porter la Réforme à Iſfeld. Gaylingius fut le premier qui porta la Réformation dans le Duché de Wittenberg, de quoi il ſe glorifia toute ſa vie, ſans ſouffrir que perſonne lui ravît cet honneur. Il mourut le 27 février 1559. * Louis-Melchior Friſchlin, *Memoria Theologorum Wittembergenſium reſuſcitata.*

GAZA, (Théodore de) né à Theſſalonique dans le quinziéme ſiécle, ſe retira en Italie, dans le tems que la ville de Conſtantinople fut priſe par les Turcs. Il trouva dans le Cardinal Beſſarion, un protecteur, qui lui procura un Bénéfice dans la Calabre. Théodore apprit en peu de tems la Langue Latine de Victorin de Feltre, & la parla avec autant de politeſſe & d'éloquence, que la Gréque qui lui étoit naturelle. Il traduiſit de Grec en Latin, l'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote; celle des plantes de Théophraſte; les Aphoriſmes d'Hippocrate, &c. On a de ſa façon un Traité des mois, un de l'Origine des Turcs, &c. Il avoit écrit d'autres Ouvrages, qu'il vint préſenter au Pape Sixte IV, à Rome, dans l'eſpérance d'en tirer quelque préſent; mais ne trouvant pas aſſez magnifique celui qui lui fut offert, il le jetta de dépit dans le Tibre, dit int en colére, qu'il lui étoit plus avantageux de reſter dans ſa ſolitude de Calabre, que de ſe donner la peine de venir à Rome, où l'on avoit le goût ſi dépravé, & où les ânes les plus gras refuſoient le meilleur grain. Il mourut à Rome l'an 1475, âgé de 80 ans. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages en Grec & en Latin, de *Menſibus Atticis*; il traduiſit en Grec les livres de Cicéron, de *Senectute*, & le Songe de Scipion, &c. Quelques Auteurs ont prétendu que l'on avoit reporté ſon corps en Gréce, mais il n'y a rien de certain là deſſus. * M. de la Monnoye, Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 2. partie 1. p.* 355. *n.* 406: *tome 2. partie 3. p.* 137. *n.* 624: *& p.* 294. *n.* 809. édit. d'Amſterdam, 1725.

GAZA, ville. *Voyez* GAZE.

* GAZAM, Juif dont les enfans retournérent avec Zorobabel de la captivité de Babylone. * *Eſdras* ou I. *Eſdras, ch.* 2. *v.* 4.

* GAZAM, un homme de la race des Néthiniens, duquel les enfans retournérent auſſi de la captivité de Babylone. * *Néhémie* ou II. *Eſdras, ch.* 7. *v.* 51.

GAZARA, ville. *Voyez* GADARA.

GAZARA, ville. *Voyez* GAZE.

GAZE, (Gaza) aujourd'hui GAZE'RE, ou GAZARA, ville de la Paleſtine de la Tribu de Juda, fut autrefois l'une des cinq Satrapies des Philiſtins. Samſon y fut mené priſonnier, & en enleva les portes. Elle a été autrefois appellée diverſement *Gazara*, *Gazer*, & *Gazaris* par les Hébreux, *Aza* par les Syriens, *Ione* & *Minoe* par les Grecs. Arrien, *de Expeditione Alexandri, l.* 2, dit que Gaza eſt tout au plus éloignée de la mer de vint ſtades, qu'elle étoit grande, ſituée ſur un lieu élevé, environnée d'une bonne muraille, & la derniére des places que l'on trouvoit en allant de la Phénicie en Egypte. Gaza étoit ſituée entre Raphia & Aſcalon. Elle appartint d'abord aux Philiſtins, & enſuite aux Hébreux. Elle ſe mit en liberté ſous les régnes de Jonathan ou Jotham & d'Achaz. Ezéchias la reconquit. Elle obéït aux Chaldéens Vainqueurs de la Syrie & de la Phénicie. Enſuite elle tomba ſous la puiſſance des Perſes. Ils en étoient les maîtres lorſqu'Alexandre le Grand l'aſſiégea, la prit & la ruïna. Elle fut enſuite poſſédée par les Rois d'Egypte. Antiochus le Grand la prit & la ſaccagea. Les Machabées la prirent plus d'une fois ſur les Syriens. Alexandre Jannée Roi des Juifs la prit & la déſola. Gabinius la rétablit & on trouva des monnoyes frappées en cette ville. Auguſte la donna à Hérode le Grand, mais elle n'obéiſſoit point à Archélaüs ſon fils. Gaza avoit ſes Evêques, & ſi l'on en croit Dorothée, Evêque de Tyr, Philémon, auquel ſaint Paul écrivit au ſujet d'Onéſime, en fut le premier Evêque. Les Payens y traitérent les Chrétiens avec toute ſorte d'indignitez ſous l'empire même des Princes Chrétiens, & y rendirent un culte public à leur idole,

nommée *Marnas*, qui étoit des plus célébres de l'Orient. Cette idole fut détruite par les soins de Porphyre, Evêque de Gaze, sous le regne de l'Empereur Arcadius l'an 401. La ville de Gaze a été souvent pillée & ruinée, lorsque les Chrétiens faisoient la guerre en Orient, pendant le cours de différentes Croisades, dans le XI & le XII siécle. C'est à présent une ville assez petite & peu peuplée, quoiqu'elle soit le séjour du Bacha ou de l'Emir de Gaze, à qui appartient le pais des environs, sous la puissance des Turcs. Elle est environ à soixante-cinq milles de Jérusalem au Couchant d'hiver. * Adrichomius. Baudrand. Relandi *Palæstina*, *l.* 3. D. Calmet, *Dict. de la Bible*.

Il y a deux villes appellées de ce nom, l'une près d'Egypte & dépendante des Rois d'Egypte; c'est celle qui est appellée déserte dans les Actes des Apôtres, & où Ptolomée Roi d'Egypte se retira. Une autre dans la Syrie, qui est la grande ville de Gaze: c'est celle-ci dont Samson enleva les portes, & où il se fit périr lui même. * *Josue*, *ch.* 10. 11. 15. I. & II. *Samuel* ou I. & II. *Rois*: I. ou III. *Rois*. I. *Machabées*, *ch.* 11. & 13. Strabon, *l.* 16. Marc dans les Actes de Porphyre de Gaze, rapportez par Metaphraste & Surius, *au 26. février*. Quinte-Curce, *l.* 4. Baronius, *A. C.* 362. 401, *&c.* Selden, *de Dus Syrir.* Saumaise, *in Hist. Augusti*. Antoine Galland ne croyoit pas que l'on dût distinguer la Gaza des *Actes des Apôtres*, qui est appellée déserte, de la grande ville de Gaza qui est à vint stades de la mer. Il dit que suivant Hesychius on appelloit déserts (*Agnus*) les lieux qui n'étoient point environnez de murailles, & où il n'y avoit point de garnison, & que telle étoit Gaza depuis l'expédition d'Alexandre qui l'avoit remise à ses Habitans naturels, à condition qu'ils la laisseroient ouverte, & qu'il fût permis à tout le monde d'y passer. Du reste ce savant Antiquaire, qui a été sur les lieux dit que ce païs n'est rien moins que désert; qu'il y a quantité d'oliviers, de figuiers & de vignes. A quelques stades de Gaza il y avoit un port de mer nommé *Majuma*. *Voyez* MAJUMA. * Relandi *Palæstina*, *l.* 3.

GAZE', GAZEY ou GAZE'E, (Guillaume) Chanoine d'Aire, & Curé de la paroisse de sainte Magdelaine de la ville d'Arras sa patrie, composa divers Ouvrages en François, *l'Hystoire Ecclesiastique du Pais-Bas*; *la Bibliotheque Sacrée du Pais-Bas*; *Le Miroir de la Conscience*; *Le sacre Banquet*; *Exercices spirituels*; *Litanies pour la semaine*; *Remedes contre les scrupules de conscience*; *Catalogue ou Liste des Evêques d'Arras & de Cambray*; *L'Hystoire du Clergé d'Arras ou de la sainte Chandelle*; *Liste ou Catalogue des Saints du Pais-Bas, rédigez par tables en François & en Flamand*; *Magdalis*, *Comedia sacrea*. Il mourut à Arras le 24 août de l'an 1602, âgé de 58 ans. Il avoit trois nevеux qui étoient frères, & qui ont tous trois écrit. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 314 & 315.

GAZE', GAZEY, ou GAZE'E, (Allard, Angelin & Nicolas) étoient neveux du précédent. Le premier qui se nommoit ALLARD GAZÉE, fut Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le monastére de Saint-Waſt à Arras. Il étoit de petite taille, & de foible complexion; mais grand contemplatif, & Théologien mystique: inclination qui lui donna de l'amour pour les Ouvrages de Cassien, sur lesquels il fit des Commentaires. Il mourut âgé de 60 ans. ANGELIN GAZÉE, entra parmi les Jésuites dès l'âge de 17 ans. Il s'y distingua par sa vertu, & par les Poësies qu'il composa sur des matiéres de piété. Il mourut l'an 1630, dans le Collége que les Jésuites ont à Liége, où il étoit Préfet des classes. NICOLAS GAZÉE, le plus jeune des trois frères, entra fort jeune dans l'Ordre de saint François, où il se distingua par ses prédications. Il composa quelques petits Ouvrages sur des matiéres de piété, *Oratio de Electione Ministri Provinciatis*; *Elogium Henrici Wiltet*; *Le Miroir des Vertus*; *Le Palais de la Misericorde*; *L'Encensoir de l'ame pieuse & devote*; *Hystoire sainte des bonheur & du malheur d'Adam & d'Eve*; *Chronique des Religieuses de l'Annonciade*. Il mourut à Liége, où il enseignoit la Théologie, peu de tems avant son frére le Jésuite. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 36. 59. 687. On trouve leur Eloge, quoiqu'en Abbrégé, à la tête des Ouvrages de Cassien, sur lequel Allard l'aîné a fait des Commentaires.

GAZELLI, ou ZAMBUD, ME'LIE'MOR, étoit Prince d'Apamée, ville de Syrie, & Gouverneur pour Campson, Saitan d'Egypte, du païs qui est autour du Mont-Anam. Il étoit fort attaché aux intérêts de son Prince, & fit tout son possible pour s'opposer aux conquêtes des Turcs; mais après la mort de Campson, la prise & le supplice de Tomenbey son successeur en 1517, voyant qu'il ne pouvoit plus rien espérer des armes, il implora la clémence du Vainqueur, qui lui donna le Gouvernement de Syrie. Lorsque Sélim fut mort, Gazelli se souleva, & voulant rétablir la puissance des Mammelus, il sollicita à la revolte Cayer-Bey, ou Cacr-Beig, Gouverneur d'Egypte; mais celui-ci, bien loin d'accepter ses offres, fit mourir les Ambassadeurs. Cette nouvelle ne fit point perdre courage à Gazelli, lequel, avec le peu de forces qu'il avoit ramassées, donna une bataille près de Damas contre le Bassa Ferhat, où il fut tué en combattant vaillamment, l'an de J. C. 1520, & de l'Hégire 927. Quelques Auteurs Turcs disent qu'il ne fut point tué dans ce combat, mais qu'il se sauva en Arménie près d'Ismaël Sophy de Perse. * *Speculum Trag. Regum*, *principum*, *&c.* Calchondyle. Paul Jove.

GAZER ou GAZERA. *Voyez* GADARA.

GAZER ou GAZARA, ville de refuge. *Voyez* GUEZER.

* GAZEZ, fils de *Caleb* & de *Hipha* sa Concubine. *Haran* fils aussi de Caleb & de Hépha eut aussi un fils nommé *Gazez*. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 46.

GAZIE, (La) troupes assemblées par les Princes Maures pour la propagation de leur Religion, comme la Croisade parmi les Chrétiens pour la Foi. Almanſor il passa en Espagne avec une armée de quatre cens mille hommes qu'il avoit levée de cette maniére, vers l'an 1200. * Marmol, *l.* 3.

* GAZNA & GAZNIN, ville capitale de la Province de Zableſtan, à laquelle Nasireddan & Ulugh Beg donnent 104 degrez & vint minutes de longitude, & 33 degrez 35 minutes de latitude. Cette ville n'a ni arbres ni jardins, & n'est recommandable que par la grande Dynastie des Princes qui y est établie. Le Sultan Mahmoud qui la fonda, prit le surnom de Gaznévi & l'a laissé à toute sa postérité, connue sous le nom de Gaznévides. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

* GAZNEVIDES, nom d'une Dynastie ou race de Princes, de Rois & de grands Monarques qui ont regné dans le Khoraſſan, dans la Perse & dans les Indes. Cette Dynastie une son nom de la ville de Gazna dont on vient de parler dans l'article précedent. Elle comprend quatorze Princes qui ont régné 155 ans dans la Perse & dans les Indes, depuis l'an de l'Hégire 384 ou 387, jusqu'en 559 ou 542, c'est à dire, depuis l'an de J. C. 994 ou 997, jusqu'à l'an 1144 ou 1147. * Le même.

GAZOLA, petite ville du Royaume de Fez en barbarie, est sur la côte de la province de Hea, près de l'embouchure de la riviere de Téfethna, du côté du midi. On prend Gazola pour l'ancienne *Tamuiga*, petite ville de la Mauritanie Tingitane. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAZOLA, (Joſeph) naquit à Vérone en 1661. Après avoir fait ses Humanitez & sa Philoſophie dans sa patrie, il alla étudier à Padoue en Médecine & en Mathématiques. Il s'y appliqua de nouveau à la Philoſophie, voyant que celle qu'il avoit appliſe étoit une science stérile. Il y reçut les degrez de Docteur en Philoſophie & en Medecine le 17 mai 1683. Cela ne l'empêcha point de s'appliquer plus fortement encore à l'étude de la Médecine & des Mathématiques. De retour en sa patrie en 1686, il travailla avec succés à y établir une académie pour vaquer aux expériences Phyſiques & aux Observations de Mathématiques. Elle prit le nom *degli Aletofili*, & tint sa premiére séance le premier décembre 1686. *Jean de Pejaro* allant en Espagne en qualité d'Ambaſſadeur de Venise, Gazola l'accompagna comme son Médecin. Il demeura trois ans à Madrid & y dédia à la Reine Régente *Marie Anne* de Baviére-Neubourg, un livre Espagnol intitulé, *Entusiasmos Medicos*, *Phyſicos*, *y Astronomicos*, 1689. La Reine le reçut avec plaiſir, donna quelques diamans à l'Auteur, & lui procura l'avantage d'être mis en 1692, au nombre des Médecins de l'Empereur Léopold. Avant que de retourner en Italie il alla à Paris pour voir les Savans de l'Académie des Sciences. De retour chez lui le 28 mars 1697, il pratiqua la Médecine & mourut le 14 février 1715, âgé de cinquante quatre ans. Outre l'Ouvrage dont on a parlé, il a laissé *Origine*, *Preservatio*, *e Rimedio del corrente contagio peſtilenziale del Bue*, 1713; *Il mondo ingannato da falſi Medici*; *Opera poſtuma* 1716. * Le Pére Nicéron, *Memoires pour servir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres*, *&c. tome* 9. *p.* 262. *& ſuiv.*

GAZULE, (Jean) Astrologue célébre, natif de Ragusе, a vécu dans le XV siécle, vers l'an 1438. Il composa divers Ouvrages. * Voſſius, *de Script. Math.*

OEA. OEB. OED. OEE. GEF.

GE'ADA, GE'DA ou OE'TA, Dieu que les anciens Bretons honoroient. * Sédulius, *Opere Paſchali*. Voſſius, *de Idololatria*, *l.* 1. *c.* 36.

OE'ANS, hommes d'une taille prodigieuſe, étoient, selon la Fable, fils de la Terre, ou fils de Saturne. Les Poëtes ont feint qu'ils firent la guerre aux Dieux, & qu'ils firent écrasez sous les monts qu'ils avoient entaſſez pour escalader les cieux. Les principaux de ces Géans étoient Encelade, Alcyonée, Porphyrion, Briarée, qui avoit cent bras, Epialte, Eurryte, Polybote, Clytius, Orcus, Gration, Agrius, Thoon, &c. On dit qu'ils habitoient dans les champs Phlégréens. * Apollodore, *l.* 1. Hygin. Ovide, *Metamorph. l.* 1.

Il est souvent parlé des Géans dans l'Ecriture-Sainte: quelques uns ont cru qu'Adam en fut un; & d'autres se sont imaginé que ces Géans étoient des Démons. Philon le Juif en a composé un Traité particulier. Sixte de Sienne, & quelques autres en font mention assez expreſſément. Quantité d'Auteurs anciens & modernes ont soutenu comme une vérité incontestable, qu'il y avoit eu des Géans, & que les hommes étoient au commencement d'une taille gigantesque. D'autres soutiennent que, généralement parlant, il n'y a pas eu plus de Géans autrefois qu'aujourd'hui. *Voyez* la Harangue de Théodore Rickius, *de Gigantibus*, qui est à la fin des Notes de Holstenius sur Etienne de Byzance. * Torniel, *A. M.* 6. *n.* 13. *A. M.* 987. *n.* 15. *& ſuiv.* 2590. *n.* 4. Salian, *in Annal. &c.*

S. Auguſtin assure qu'il a vu dans le port d'Utique la dent d'un Géant, qui égaloit cent de nos plus groſſes dents. Torniel dit qu'il y a dans l'Egliſe de son Ordre à Vercel une dent, qu'on croit être de S. Christophle, qui est à peu prés de la groſſeur de celles dont parle S. Auguſtin. Sous l'Empereur Claude on vit à Rome un nommé Gabbare, qui avoit neuf piez, neuf pouces de haut. Delrio assure qu'en 1572, il vint à Rouen un Piémontois haut de plus de neuf piez. Plutarque raconte que l'on trouva le corps du géant *Antée* dans la ville de *Tingis* en Mauritanie, & que Sertorius ayant vu son cadavre qui étoit de la longueur de soixante coudées, lui fit offrir des sacrifices, & le fit recouvrir de terre. On assure qu'en 1041, on découvrit le corps de Pallas fils d'Evandre, qui étoit si haut, qu'il surpaſſoit les plus hautes murailles de la ville de Rome. Albéric ne rapporte cette découverte qu'à l'an 1054. M. Simon, Auteur du Dictionnaire de la Bible imprimé à Lyon en 1703, atteſte qu'étant Curé de la Paroiſſe de S. Uze en Dauphiné, il a vu, &c que depuis ce tems-là, il a encore reçu une atteſtation de l'an 1699, signée de trois perſonnes, savoir de deux Châtelains, & du

Digitized by Google

du Prétre, Chapelain du Château de Molard, au Diocéſe de Vienne en Dauphiné, qui aſſurent d'avoir vu quelques dents d'un homme qui fut trouvé dans une prairie en 1667. Ces dents peſoient chacune dix livres; & il y en a ana avec une partie de la machoire inférieure à laquelle elle eſt encore attachée, qui-péſe tout enſemble dix-ſept livres. On trouva dans la même prairie des oſſemens, la plupart pourris & en piéces, mais an aſſez entier qui avoit ſept piez trois pouces de loog, & deux piez de circonférence. * D. Calmet, *Dict. de la Bible*, où l'on trouve un grand nombre de preuves de l'exiſtence des Géans dans les différens âges du monde.

* GE'AUNE, ou ſelon d autres GEUNE, boorg ou petite ville de France dans la Gaſcogne propre, eſt au ſud-ſud-eſt de S. Séver, dont il eſt éloigné d'environ ſix lieues.

GE'BA ou GE'BAA. *Voyez* GABAA.

GE'BAL. *Voyez* GUE'BAL.

GE'BAL-TARIF. *Voyez* GIBRALTAR.

GE'BATH, GIBBE'THON ou GUIBBE'THON, eſt placée par les Auteurs Juifs dans une des extrémitez de la terre d'Iſraël, & Antipatris dans l'autre. Depuis Gébath juſques à Antipatris, diſent les Rabbins, qui exagérent follement, on trouvoit les 24000 Diſciples du R. Akiba. Depuis Gébath ou Gibbethon, ajoutent-ils, juſques à Antipatris, il y avoit 60 milliers de villes contenant deux fois plus d'Habitans qu'il n'en étoit ſorti d'Egypte. Reland préſume que cette ville de Guébah pourroit bien être celle dont il eſt parlé, II. *Samuel* ou II. *Reg.*, *ch.* 5. *v.* 25. On voit par *Joſué*, *ch.* 19. *v.* 44, qu'il y avoit ana ville de Gibbethon dans la Tribu de Dan. * Relandi *Paleſtina*, *l.* 3. *Voyez* auſſi GUIBBE'THON.

GE'BBE'THON. *Voyez* GUIBBE'THON.

GE'BE'LE, ancienne petite ville épiſcopale de Syrie, eſt ſur la côte, entre Tripoli & Antioche, environ à quinze lieues de l'une & de l'autre. Son Evêché étoit ſuffragant de la dernière. * Maty, *Dict. Geogr.* C'eſt peut-être la même que Gébole. *Voyez* cy-après.

GE'BEL EL HADICH, anciennement *Phœra*. Elle eſt dans la province d'Héa, aux confins de celle de Maroc & de Ducala. Elle s'étend beaucoup du Midi au Nord, le long de la rivière d'Aſſifnal, & forme le Cap, qui eſt à l'entrée méridionale du Golfe d'Azafia. * Maty, *Dict. Géogr.*

GE'BER, Philoſophe célébre entre les Auteurs qui ont écrit ſur la Pierre Philoſophale. Il eſt auſſi en grande vénération parmi les Alchymiſtes, qui l'appellent par honneur *le Roi Géber*. Il vivoit environ cent ans après Mahomet, au commencement du VIII ſiécle, & ſelon Blancanus, dans le IX. Il étoit Grec de nation & de religion; mais il abandonna, dit-on, le Chriſtianiſme, pour ſuivre la loi de ce faux Prophéte. D'autres diſent qu'il étoit oé à Séville en Eſpagne, & originaire d'Arabie. Léon d'Afrique, dans ſon livre intitulé, *Deſcriptio Africæ*, au chapitre où il traite des Chymiſtes, qui ſont en trés-grand nombre dans la ville de Fez, capitale du Royaume de même nom, dit que le principal Auteur que reconnoiſſent ces Chymiſtes, qui ſont comme une eſpéce de Secte religieuſe, eſt ce Géber. Il a écrit en Arabe, & d'une maniére énigmatique & pleine d'allégories. Quelques uns ont attribué à ce Géber l'invention de l'Algébre. Il a laiſſé quelques Ouvrages de Médecine, & une Expoſition ſur le Syſtéme de Ptolomée, que Pétreius fit imprimer en 1533. * Geſner, *Biblioth.* Simler, *in Epit.* Blancanus, *in Chron. Math. p.* 56. Voſſius, *de Math. c.* 35. §. 9. *& de Poëtis*, *c.* 14. Riccioli, *Chron. Reformat.*

* GE'BERWEILER ou GE'BERSWILLER, petite ville de la Haute Alſace au ſud-oueſt de Colmar, dont elle eſt éloignée de trois à quatre lieues.

GE'BHA, ou GE'BBA, bourg du Royaume de Fez en Barbarie. Il eſt dans l'Errifis, ſur le Cap de Gebha, qui eſt à l'entrée occidentale du golfe de Mézemma, & qui eſt pris, ou pour l'*Oreaſtrum Promontorium*, ou pour le *Sſiliaris Extrema* de Ptolomée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GE'BHARD, Archevêque de Saltzbourg, étoit d'aoa illuſtre famille de Soubbe, & fut pourvu de cette dignité eo 1061. Il ſoutint conſtamment le parti du Pape Grégoire VII, contre l'Empereur Henri IV, & en conſidération de ce ſervice, il fut honoré par ſa Sainteté du titre de Légat né dans toute l'Allemagne, que ſes ſucceſſeurs ont auſſi pris après lui. Il fut enſuite exilé par l'Empereur, & mourut eo 1091, dans le château de Werſten, qu'il avoit fait bâtir. * Wiguleus Hund à Sulzenmos, *Metropolis Saltzburgenſis*, *&c.*

GE'BHARD, (Janus) étoit de Neubourg dans le Paiſtinat. Il naquit an 1592, & mourut en 1632, n'ayant pas encore accompli l'âge de 40 ans. Après la mort d'Ubbo Emmius, il fut appellé à Groningue, pour être Profeſſeur en Hiſtoire & en Langue Gréque. Il accepta cet emploi avec plaiſir, & s'en aquitta avec grand ſolo & avec réputation. Il écrivit *Crepundia*; *Antiquæ lectiones*; *Commentarius in Catullum*, *Tibullum*, *Propertium*; *Notæ in Cornelium Nepotem*; *des Poëſies*, &c. * *Les Vies des Profeſſeurs de Groningue*. Henning. Witte, *in Philoſ. &c.*

GE'BHARD TRUSCHES. *Cherchez* TRUSCHES.

GE'BICHENSTEIN. *Voyez* GIBICHENSTEIN.

* GE'BISDORFF, beau village de Suiſſe dans le Comté de Baden. On y profeſſe les deux Religions la Romaine & la Réformée. Il eſt ſitué à l'orient de la Ruſs, au nord-oueſt de Baden dont il n'eſt éloigné que d'environ trois quarts de lieue. On y a trouvé deux Inſcriptions Romaioes. * *Etat & Délices de Suiſſe*, *tome* 3. *p.* 144. édit. d'Amſterdam 1730.

* GE'BISE ou LE'BUSSE, en Latin *Libyſſa*, village ſur une petite riviére de même oom, dans la Natolie entre Nicomédie & Chalcédoina. Ce lieu étoit anciennement une ville de la Bithynie, & ce fut là même où le fameux Annibal de Carthage s'empoiſonna & fut enſevelli. * Maty, *Dict. Geogr.*

GE'BLOWA, petite ville de Moſcovie. Elle eſt ſur la riviére de Mologa, dans le Duché de Biel-ozéro, & aux confins de celui de Jéroſlaw. * Maty, *Dict. Geogr.*

GE'BOLE, petite ville de Syrie entre Alexandrie & Tripoli. Elle appartient aux Turcs, qui y ont une grande & belle moſquée, avec des reſtes de ſtatues, qu'ils ont rompues: car c'étoit autrefois une égliſe célébre & trés-ornée tant au dehors qu'an dedans. Il y a au devant une grande place avec une belle fontaine au milieu, ombragée d'arbres verds & rouſſus plantez tout autour. Les murailles de la nouvelle ville ſont beaucoup plus étroites que celles de l'ancienne, qui étoit grande & bien bâtie. Il n'y a plus aujourd'hui, que dix ou douze familles, qui oat bien de la peine a y vivre. L'avance des Turcs achéve de dépeupler ce lieu, de même que preſque tous les autres qui ſont ſous leur domination. * Carré, *Voyage des Indes Orientales.*

GE'DALE, Diſciple de Porphyre dans le ſecond ſiécle, anquel ce dernier adreſſa un grand Ouvrage ſur les Catégories d'Ariſtote, que Jamblique tranſcrivit en partie. * *Vita Porphyrii.*

GE'DALIA, Jaif, fils de David Jachija, étoit de Liſbonne. Il vivoit dans le quinziéme ſiécle & il ſe diſtingua dans la ſcience du Droit & de la Phyſique. Ayant quitté ſon pére & ſa patrie, il ſe tendit à Conſtantinople pour y exercer la Médecine. Mais comme la plupart des Médecins chez les Juifs, ſont en même tems Docteurs, il enſeigna les rites & les loix de ſa nation. Il devint Chef d'une Synagogue. Les Caraïtes recoururent à lui pour tacher de les réünir avec les Rabbanites. Il y travailla, mais vainement. Il mourut en chemin pour ſe rendre dans la Terre-Sainte. Il a laiſſé quelques Ecrits; mais le ſeul qui s'eſt ſouteou aſt le livre qui a pour titre les *ſept Yeux*, où il traite des ſept Arts Libéreux. * Baſnage, *Hiſt. des Juifs*, *&c. tome* 5. *p.* 2009. J. C. Wolfii, *Biblioth. Hebr.*

GE'DALIA, Rabbio, fils du R. *Joſeph Jachija*, étoit Portugais, mais né eo Italie dans la ville d'Imola en 1500, où ſon pére s'étoit retiré pour fuir la perſécutioo à cauſe de la Religion. Il ſoutenoit que la famille des *Jachya* de laquelle il étoit, ſortoit eo ligne directe de Jeſſé le pére de David, qu'elle s'étoit maintenue en Portugal où Athanaric, fils du grand Athanaric, premier du nom, avoit donoé trois villes en fief à l'un de ſes ayeux, & l'avoit fait Intendant de ſa maiſon & de toat ſon Royaume. Il ajoûtoit qu'un autre de ſes ancêtres nommé *Don Salomon*, qui vivoit l'an 1199, avoit été Général des armées Portugaiſes. M. Baſnage refute ces ſuperbes prétentions. Le grand-pére de Gédalia étoit Chef de l'Académie & de la Synagogue de Naples, lorſque Charles-*Quint* an bannit les Juifs en 1539. Gédalia avoit fait juſques à vint & an Traitez; mais il n'en reſte plus que deux, ſavoir, un livre de Sermons où il y en a 180, qu'il a prêchez en divers endroits de l'Italie; & le livre connu ſous le oom de *Schalſchelet Haccabala*, *la Chaine de la Tradition*. Il eſt divité en trois parties, 1. la Chronologie ſainte depuis Adam juſques au tems où vivoit l'Auteur, dans laquelle il trace l'Hiſtoire des Docteurs Juifs: 2. la ſeconde partie renferme quatre Sermons, le premier *du monde & de l'Aſtronomie*; le ſecond, *de la Formation du fœtus & de l'uſage des parties du corps humain*; le troiſiéme; *de l'Infuſion de l'ame dans le corps de l'homme*; le quatriéme *des Sorciers & des Energumenes*: 3. la troiſiéme partie de ſon Ouvrage traite de la création du monde, des Anges, des Démons, du Paradis, de l'Enfer, de l'invention des choſes & de l'origina des Empires; il y rapporte auſſi pluſieurs choſes, qui ſont arrivées dans le tems de Joſué, & dans les ſiécles ſuivans juſques au tems auquel les Juifs furent chaſſez des terres ſoumiſes a la domination du Pape. Ce Rabbin s'eſt beaucoup ſervi du livre intitulé *Juchaſin*, pour compoſer la premiére partie de ſon Ouvrage, qui fut imprimé à Veniſe en 1587. M. Baſnage parlant de ce livre de Gédalia, dit qa'il la compoſa à Imola en 1549; qu'il ſe trompe trés-ſouvent dans la Chronologie; que Bartolocci en a tiré de grands uſages dans ſa Bibliothéque Rabbinique; & que ce livre eſt néceſſaire à ceux qui ſont entêtez de la Chaine de la Tradition, & de la ſucceſſioo perſonnelle des Docteurs. * Baſnage, *Hiſt. des Juifs*, *&c. tome* 5. *p.* 2036. *&c.* J. C. Wolfii, *Biblioth. Hebræa.*

GE'DALIA. *Voyez* GUE'DALJA.

GEDDELTL *Voyez* GUIDDALTI.

GEDDIEL. *Voyez* GADDIEL.

GE DE'ON, fils de *Joas*, de la Tribu de Manaſſé, cinquiéme Juge d'Iſraël, gouverna le peuple à l'âge de quarante ans vers l'an 2790 du monde, & 1245 avant J. C. Après la mort de Barach & de Débora, les Iſraélites étant tombez dans l'idolatrie, devinteot eſclaves des Madianites. Cette ſervitude dura ſept ans. Dieu envoya Gédéon pour les en délivrer, & lui fit commander par un Ange de dreſſer un autel au vrai Dieu, de renverſer l'idole de Baal, & d'abattre le bois qu'on lui avoit conſacré: ce qui le fit ſurnommer *Jerobaal* ou *Jerubbaal*. Les Madianites, les Amalécites & pluſieurs autres peuples irritez de ce que Gédéon avoit renverſé leurs autels, levérent des troupes & marchérent contre les Iſraélites. Gédéon fit aſſembler ceux de ſa maiſon, ordonna aux Tribus de Manaſſé, d'Aſer, de Zabulon & de Nephtali de venir le joindre à lui, & demanda un ſigne aa Seigneur, afin da s'aſſurer que c'étoit véritablement lui qui l'établiſſoit Juge de ſon peuple. Dieu lui accorda ſa demanda, en faiſant tomber la roſée en abondance ſur une toiſon ſans que la Terre qui l'environnoit en fût mouillée. Gédéon voulut s'aſſurer par un ſecond miracle de la vérité du premier. Il demanda & obtint de Seigneur que la terre qui environoit cette même toiſon, fût humectée & mouillée d'eau, & que la toiſoo demeurât séche. Après qu'il ſe fut aſſuré de ſa miſſion, & qu'il eut aſſemblé juſques à trente-deux mille hommes, Dieu lui ordonna de congédier ceux qui ſeroient aſſez timides pour appréhender l'évanement de la guerre. Vint-deux mille hommes de ſon armée

la quittèrent. Dieu ordonna à Gédeon de preodre trois cens hommes des dix mille qui lui restoient, de renvoyer le reste chez eux, & d'attaquer les Madianites avec ces trois cens Soldats. Il obéit avec exactitude, entra dans le camp des Madianites pendant la nuit, jetta l'épouvante dans leur armée, en sorte qu'ils s'enfuirent pour la plupart dans un très-grand désordre. Ceux d'Ephraïm ayant appris cette victoire, poursuivirent les fuyards, prirent leurs chefs & en apporterent les têtes à Gédéon, qui passa le Jourdain, vint en Succoth ou Succoth & à Phanuel ou Pnuel, acheva de défaire les Madianites qui s'y étoient refugiez, & prit Zébée ou Zéeb & Salmana ou Tsalmunah, qu'il tua de sa propre main, après avoir dispersé & défait leur armée, & pillé tous leurs bagages. Il ne demanda de tout le butin que les pendans d'oreilles qui se trouvérent peser plus de 1700 sicles d'or, dont il fit faire un Ephod. Le peuple de Dieu jouit d'une profonde paix après cette victoire, dans laquelle l'Ecriture marque qu'il y eut plus de 140 mille hommes des Madianites de défaits. Gédéon vint ensuite demeurer dans sa maison. Il eut 70 fils de plusieurs femmes, & Abimélech qu'il eut d'une concubine. Il mourut enfin dans un âge avancé, & fut enseveli dans le sépulchre de son père à Ephra ou Hophra qui appartenoit à la famille d'Ezri l'an 2799 du monde, 1236 avant J. C. * *Juges, ch.* 7. *&* 8. Joséphe, *des Antiquités Judaïques, l.* 5.

* GE'DEON, fils de *Raphaïm*, & père d'*Ananias*, fut un des ancêtres de *Judith*, laquelle coupa la tête à *Holopherne*. * *Judith, ch.* 8. *v.* 1.

GE'DERA. *Voyez* GUE'DEROTH.

GE'DICCUS (Simon) Docteur en Théologie & Ministre à Magdebourg, répondit l'an 1595, à un petit livre, dans lequel on avoit voulu prouver, que les femmes n'appartiennent point à l'espèce humaine, *Mulieres non esse homines.* * Bayle, *Dict. Crit.*

GE'DUR. *Voyez* GUE'DUR.

GE'DRUSIE, province d'Asie qui est le Kherman ou Mackeran, ou le Circan & Macran d'aujourd'hui, dans l'Etat de Perse. Elle est peu fertile, & a pour bornes au Couchant la Caramanie, au Septentrion la Drangiane & l'Arachosie, à l'orient les fleuve Indus, & au midi la Mer des Indes. On assura Alexandre *le Grand*, que ceux qui habitoient sur ses rives, se servoient d'arêtes de poissons monstrueux pour bâtir leurs maisons. * Pline, *l.* 6. Cluvier, *l.* 5.

* GE'EL (De) habile Peintre des Païs-bas. On n'a de lui qu'un seul tableau qui fait honneur à sa mémoire. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schouburgh.*

GE'EL (Jean de) *Voyez* JEAN de GEEL.

GEELMUYDEN, GELEMUYDEN ou GENEMUYDEN, anciennement *Monarmuus Portus*, bourg des Provinces-Unies, situé dans l'Overissel, à l'embouchure de la rivière de Swarte-Water dans le Zuyderzée, à demie lieue au dessous de la ville de Swarte-sluys. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GEELMUYDEN (Jean de) fut le dernier Abbé de Lidlum en Frise, parce que dans le tems des troubles & de la Réformation, vers l'an 1572, il en fut chassé. Il aimoit la Science & les Savans. On ne sait pas au quel tems il est mort. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Ouilleden* son *Frisland.*

GEERSBERGEN ou GEERTS-BERG. *Voyez* GRANDMONT.

*GEERVLIET, petite ville fort ancienne de la Hollande méridionale, dans l'isle de Voorn, à l'est-sud-est de la Brile dont elle est éloignée d'environ deux lieues. Elle est sur la Meuse.

GEERTRUIDENBERG. *Voyez* GERTRUYDENBERG.

* GEEST (Jean de) habile Peintre, naquit à Anvers. Le Poëte Jean Vos a fait son Epitaphe en vers Flamans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GEEST (Wybrand de) habile Peintre en Histoires. Il alla à Rome, où a cause de sa haute capacité il eut le nom d'Aigle de Frise. On ne sait pas quand il est mort. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderbeek.*

* GEFFEL ou GE'FAL, petite ville de la Haute Saxe dans le Voigtland, à l'ouest-sud-ouest de Plawen, dont elle est éloignée de près de trois lieues.

* GEFFEN (Jean de) de la Mairie de Bois-le-duc, a donné au public quelques Poësies, les Proverbes les plus ordinaires, & quelques Dialogues moraux. * Valère André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 505.

* GEFFEN, village & Seigneurie du Brabant Hollandois dans la Mairie de Bolleduc. Il est dans le Quartier de Maasland, à l'est-nord-est de Bolleduc, dont il est éloigné d'environ deux lieues.

GEFUGE. *Voyez* GFUG.

GEG. GEH. GEI. GEL.

* GEGA, petite isle à l'occident de l'Ecosse, est entre l'isle d'Ila, & la presqu'isle de Cantyr. Elle s'étend du sud au nord, ayant environ deux lieues de longueur & une demi-lieue de largeur. Elle est assez fertile & passablement peuplée.

GEGENBACH, ville impériale du Cercle de Souabe. *Voyez* GENGENBACH.

GE'HAN-ABAD, ville de la province de Dehli, qui a autrefois porté le nom de Royaume, dans l'Empire du Grand-Mogol, dans l'Inde au deça du Gange. La capitale de cette province étoit aussi nommée Dehli, mais cette ville est presque ruinée, depuis que Cha-Géhan fit bâtir dans le voisinage, la nouvelle ville de Géhan Abad, à laquelle il donna son nom, & où il aima mieux faire sa résidence qu'à Agra; parce que le climat y est plus tempéré. Toutes les maisons des particuliers sont de grands enclos, au milieu desquels est le logis, afin qu'on ne puisse approcher du lieu où les femmes sont renfermées. La plupart des Seigneurs ne demeurent pas dans la ville; mais ils ont leurs maisons dehors, à cause de la commodité des eaux. Le Palais du Roi a une bonne demie lieue de circuit. Les murailles sont de pierres de taille, avec des creneaux, & de dix en dix creneaux il y a une tour. Les fossez sont pleins d'eau, & revetus de pierre de taille. Les Omrhas, c'est à dire, les grands Seigneurs du Royaume (comme les Bachas en Turquie, & les Kans en Perse) font la garde en personne, dans la seconde cour. Le Divan, ou Salle d'audience, est dans la troisième cour, la voûte de ce Divan est soutenue de trente-deux colonnes de marbre, & toute la salle est ornée de peintures, qui représentent diverses fleurs. C'est où l'on dresse le magnifique thrône du Grand Mogol, dont on fait la Description dans l'article de MOGUL. Depuis que le Roi est assis sur son thrône, pour y donner audience, jusques à ce qu'il se lève, il n'est permis à qui que ce soit de sortir du Palais. Vers le milieu de cette troisième cour, on trouve un petit canal, où, pendant que le Roi est dans son lit de justice, ceux qui viennent à l'audience doivent s'arrêter: les Ambassadeurs même ne font pas exemts de cette règle. Lorsqu'un Ambassadeur s'est avancé jusqu'au canal, l'introducteur crie vers le Divan, que tel Ambassadeur demande audience de sa Majesté. Alors un Sécretaire d'Etat le redit au Roi, qui ayant jetté la vue sur l'Ambassadeur, lui fait faire signe par le même Sécretaire, qu'il peut s'approcher. A la gauche de la cour où est le Divan, on voit une petite mosquée, dont le dôme est couvert de plomb, parfaitement bien doré; jusques-là que quelques-uns s'imaginent que le tout est d'or massif. C'est où le Roi va faire ses prières tous les jours, excepté les vendredis, qu'il doit aller à la grande mosquée, qui est très-belle, située sur une grande platte-forme, plus élevée que les maisons de la ville, & sur laquelle l'on monte par plusieurs escaliers. Les écuries du Roi, bâties au côté droit de la Cour, sont toujours remplies de très-beaux chevaux, dont le moindre a été payé trois mille écus. Il y en a dont le prix va jusqu'à dix mille. On ne leur fait manger ni foin ni avoine; mais le matin on leur donne des pelotes faites de farine de froment & de beurre, de la grosseur de nos pains d'un sol. Dans la saison de cueuir de sucre, ou du millet, on leur en donne à midi, & le soir ils ont une mesure de pois chiches, écrasez entre deux pierres, & trempez dans de l'eau. * Tavernier, *Voyage des Indes.*

GE'HAN-GUIR, Roi des Indes, commença à régner en 1576, & mourut en 1627. Deux de ses fils déjà avancés en âge, dont l'aîné s'a nommé *Kosrou*, & le Cadet *Kouram*, ennuyez de la longueur du règne de leur père, firent tous leurs efforts pour monter sur son thrône pendant sa vie. Kosrou leva une puissante armée; mais il fut vaincu & fait prisonnier, avec les Seigneurs qui avoient suivi son parti. Son père ne voulant pas le faire mourir, se contenta de lui ôter la vue, en lui faisant passer un fer chaud sur les yeux, de la manière qu'on en use en Perse. Il le fit garder près de lui, dans le dessein de laisser le Royaume à *Bolaki*, fils aîné de ce Prince rebelle. Cependant Kouram, qui employoit tant son crédit pour se faire Roi, autrefois dans son Gouvernement de Décan son frère aîné Kosrou, comme dans un lieu, où il vivroit avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en défaire secrettement. Après sa mort, il forma le dessein de prendre possession de l'Empire, & de détrôner son père, se faisant même appeller *Chagehan*, c'est à dire, *Roi du Monde*. Géhangair marcha au devant de son fils rebelle avec une armée fort nombreuse; mais il mourut en chemin, après avoir recommandé son petit fils Bolaki, à Asouf kan Géoéralissime de ses armées, & son premier Ministre d'Etat. Ce Ministre, qui avoit donné sa fille à *Chagehan*, trahit les intérêts de *Bolaki*, legitime successeur de la Couronne, & mit son gendre sur le thrône. * Taverneroier, *Voyage des Indes, l.* 2. *c.* 3. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* au mot *Selim.*

GE'HENNE: saint Jérôme remarque dans son Commentaire sur le Chapitre dixième de saint Matheu, que JESUS-CHRIST est la premier qui se soit servi de ce mot, & qu'il n'est point dans les livres de l'Ancien Testament. Ce qu'il faut entendre du sens que JESUS-CHRIST donne à ce nom, le prenant pour l'enfer & pour les peines des damnez. En effet, on ne le trouvera point en ce sens-là dans l'Ancien Testament. Il n'est pas néanmoins croyable, que le Sauveur ait été le premier qui lui ait donné cette explication. Il a suivi l'usage de son tems, où plusieurs mots avoient une signification plus etendue qu'on ne leur donnoit dans le Vieux Testament. Il y avoit près de Jérusalem au pié du Mont-Morija, une vallée fort agréable appellée *Gehennon*, c'est à dire, *la vallée de Hennon* ou *Hinnon*. Les Juifs dresserent en ce lieu-là un autel au Dieu Moloch, auquel ils sacrifioient leurs enfans, les jettant dans le feu. Mais le Roi Josias, comme on le voit dans le livre II. ou IV. *des Rois, ch.* 23, remplit ce lieu-là d'ossemens, pour le rendre abominable aux Juifs. Le Prophète Jérémie menace aussi les Juifs, qu'il viendra un tems auquel on n'appellera plus ce lieu-là la vallée de Hennon; mais la vallée des morts: ce qui fut cause que dans la suite des tems, les Juifs, qui n'avoient point de mot dans les livres du Vieux Testament pour exprimer l'enfer, se servirent de celui-là, qui marquoit deja chez eux un lieu d'abomination, où l'on avoit brûlé autrefois les enfans qu'on sacrifioit à l'idole Moloch. C'est pourquoi JESUS-CHRIST ajoûte quelquefois au mot de Géhenne celui de feu, & il dit *la Géhenne du feu*, pour mieux exprimer les tourmens des damnez. Ce qui s'accorde parfaitement avec les paroles d'Isaïe, qui parlant de cette même vallée sous le nom de *Tophet*, qu'on lui donnoit aussi, dit que *sa nourriture est le feu avec quantité de bois, & que le souffle du Seigneur, étant semblable à un torrent de soufre, l'allumera.* * *Memoires des Savans.*

GE'HUN ou GUIHON, nom d'un des fleuves qui ar-

Google

roſoient le Paradis Terreſtre, *Geneſe, ch.* 2. *v.* 14. Les Auteurs anciens & modernes ſont fort partagés ſur le lieu où ce fleuve eſt ſitué. Joſephe croit que c'eſt le Nil. Sanſon le met dans la Grande Arménie, & dit qu'il ſe jette dans la Mer Caſpienne; ce qui s'accorde avec le ſentiment de ceux qui tiennent que c'eſt l'Araxe. Il y a eu diverſes autres opinions là-deſſus, que M. Huet Evêque d'Avranches, rapporte dans ſon Traité du Paradis terreſtre. Il croit, après Samuel Bochart, que le Géhon eſt le Tigre, depuis l'endroit auquel il ſe ſepare de l'Euphrate, pour couler vers l'orient, dans la Mer de Perſe. Un Auteur moderne prétend que le Géhon eſt l'Oronte, fleuve de Syrie. D. Calmet croit que le Géhon eſt l'Araxe; & voici comment il s'exprime. " Nous „ croyons, *dit-il*, que c'eſt l'Araxe, fleuve célébre qui n'a ſa ſour„ ce, comme l'Euphrate & le Tigre, dans les montagnes de l'Ar„ ménie, & qui coulant avec une rapidité preſque incroyable, „ va ſe décharger dans la Mer Caſpienne. Le mot de *Géhon* en „ Hébreu ſignifie impétueux, rapide, violent. L'Auteur de „ l'*Eccleſiaſtique*, *ch.* 24. *v.* 35, parle des inondations du Géhon „ au tems des vendanges, parce que l'Araxe s'enfle ſur la fin de „ l'été, à cauſe de la fonte des neiges des montagnes d'Arménie. Enfuite ce ſavant Bénédictin refute les autres opinions. * D. Calmet, *Dict. de la Bible*. M. Huet, *Traité du Paradis Terreſtre*. Haudrand. Jean le Clerc, *Commentat. in Geneſin*.

GEHONIM. *Voyez* GIHONIM.

GE'HUN, fleuve de l'Inde. *Voyez* GIHON.

GEICHON. *Voyez* GIHON.

GEIERUS (Martin) célébre Théologien parmi les Luthériens. Il a fait des Commentaires ſur l'Eccléſiaſte, ſur les Proverbes de Salomon, ſur les Pſeaumes, un Traité ſur le Deutéronome, & ſur les Hébreux, publié en 1658. On a réimprimé tous ſes Ouvrages *in folio*, en Hollande. C'eſt un Auteur qui a ramaſſé avec choix & avec jugement ce que les autres ont dit. Il paroît quelquefois Luthérien, là où il ne s'agit point de Lutheraniſme. Ses Ouvrages ſont eſtimables & eſtimez. * *Mémoires du tems.*

GEILDORFI. *Voyez* GAILDORFF.

GEILER ou GEILERUS (Jean) naquit à Schaffhouſe l'an 1445. Il fit ſes premières études à Fribourg, & il apprit la Théologie à Bâle. De là il ſe tranſporta à Wirtsbourg où il obtint une penſion de deux cens florins. En 1478, il fut appellé à Strasbourg pour prêcher dans l'égliſe cathédrale, & il y exerça ſa charge pendant 32 ans. Il prêcha contre la corruption des mœurs des Eccléſiaſtiques, & par là il s'en fit des ennemis. Il fut fort libéral envers les pauvres. Sa mort lui fut prédite, à ce qu'on dit, par une jeune fille d'Auſbourg qui pour lors étoit fort renommée pour ſon abſtinence. Mais cette prédiction bien loin de le troubler, lui cauſa de la joye, puiſque ſon déſir tendoit à déloger & à être avec Chriſt. Il mourut le dixiéme mars de l'an 1510. On a de lui en Allemand des Explications ſur les Evangiles des dimanches; le Miroir des Conſolations: & en Latin, *Orationes variæ ad Cleram*; *Sermones in Orationem Dominicam*; *De decem Præceptis*; *De ſeptem peccatis mortalibus*; *Navicula Fatuorum & Penitentium*; *Fragmenta Paſſionis*, *&c.* Il publia auſſi les Oeuvres de Gerſon. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Meichior Adam, *Vitæ Theolog.* Freheri *Theatrum.*

GEILNHUSEN (Henri de) Religieux de l'Ordre de S. Benoît. *Cherchez* HENRI de GEILNHUSEN.

GEIMERSHEIM. *Voyez* GAIMERSHAIM.

GEINHEIM. *Voyez* GELLENHEIM.

GEISA, Roi de Hongrie. *Voyez* GEIZA.

GEISA, ville. *Voyez* GEISS.

GEISENFELD. *Voyez* GAISENFELD.

GEISENHAUSEN. *Voyez* GAISENHAUSEN.

GEISLINGUE, petite ville du Cercle de Souabe en Allemagne, eſt dans le Territoire d'Ulme, à cinq lieues d'Ulme, vers le Duché de Wirtemberg. * Maty, *Dict. Geogr.*

GEISMAR, petite ville d'Allemagne, eſt dans le Landgraviat de Heſſe-Caſſel, à cinq lieues de la ville de Caſſel du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GEISPITSHEIM ou GEISPITZEN, petite ville d'Alſace au ſud-ſud-oueſt de Strasbourg, dont elle eſt éloignée d'environ deux lieues. Elle eſt ſur l'Ergers.

* GEISS ou GEISA, ville d'Allemagne dans le Territoire de l'Abbaïe de Fulde, proche de la rive gauche de la riviére d'Ulſter, au nord-eſt de la ville de Fulde, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues.

* GEISSELHORING ou GEISSELHERINGEN, gros bourg du Cercle de Bavière avec marché dans l'Evêché de Ratisbonne, ſur le Laber au ſud-eſt de Ratisbonne, dont il eſt éloigné d'environ ſix lieues.

* GEITHEN, GEITHEIN & SEITTEN, petite ville du Cercle de la Haute Saxe dans le Marquiſat de Miſnie au ſud-eſt de Leipſic, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues.

* GEIVISE, ancienement *Affacus*, petite ville aujourd'hui preſque entiérement ruinée. Elle eſt dans la Natolie propre ſur la Mer de Marmara, à cinq lieues de Nicomédie, vers le Couchant ſeptentrional. * Maty, *Dict. Géogr.*

GEIZA, Roi de Hongrie, chaſſa Salomon du thrône pour n'y placer, l'an 1074. Il mourut en 1077, après trois ans de régne. *Ladiſlas*, ſon nom, lui ſuccéda. * *Hiſtoire Chronologique.*

GEIZA, II. du nom, Roi de Hongrie, ſuccéda à *Béla* II. C'étoit un Prince vaillant, généreux & entreprenant, qui eut diverſes guerres à ſoutenir. Il mourut l'an 1161, après 20 ans de régne. *Etienne* III, lui ſuccéda. * *Hiſtoire Chronologique.*

GEIZO, Evêque de Bâle. *Voyez* HATTON.

GE'LA, ville de Sicile, bâtie par les Rhodiens & par les Crétois, 45 ans après Syracuſe. On dit qu'il y avoit dans cette ville un étang, qui jettoit une odeur ſi forte, qu'on ne pouvoit en approcher, & deux ſources, dont l'une faiſoit les terres fertiles, & l'autre les rendoit ſtériles. Cette ville étoit bâtie à l'embouchure du fleuve du même nom, & s'appelle préſentement *Terra nova*. * Pline, *l.* 3. *ch.* 8. Virgile, *Æneid. l.* 3. Etienne de Byzance, *de Urbib.* Suidas.

GELADBACH *Voyez* GLADBEEK.

GE'LAIS (Saint) nom d'une illuſtre famille de France, &c. *Cherchez* SAINT-GE'LAIS.

GE'LANOR, Roi des Argiens, ſuccéda à Sthénélus, ſuivant Pauſanias & Apollodore, vers l'an 1530 avant J. C. Caſtor, Euſébe, Tatien & Hygin, n'en font point mention entre les Rois d'Argos, & donnent Danaüs pour ſucceſſeur à Sthénélus; peut-être parce que Gélanor ne fut que très-peu de tems ſur le thrône, ayant été chaſſé par Danaüs venu d'Egypte.

GE'LASE, I. de ce nom, Pape, étoit Africain, & fils de *Valére*. Il fut mis ſur la chaire de ſaint Pierre le deuxiéme mars de l'an 492, cinq jours après la mort de l'élu II. Quelque tems après il reçut une lettre d'Euphemius, Patriarche de Conſtantinople, par laquelle il ſe plaignoit de ce qu'il ne lui avoit point envoyé de Lettres de communion. Gélaſe la lui refuſa, parce qu'il s'obſtinoit à ne vouloir pas effacer des Dyptiques le nom d'Acacius. Depuis il tâcha en vain de ramener Euphémius à ſon devoir; & il écrivit aux Evêques de Dalmatie, & de la Marche d'Ancone, ſur l'Héréſie Arienne qui s'y renouvelloit. Il écrivit auſſi à l'Empereur Anaſtaſe, qui tourmentoit les Orthodoxes, & ſoutenoit les Eutychiens. Gélaſe aſſembla, dit-on, l'an 494, à Rome, un Synode de ſoixante & dix Evêques, qui, après avoir déclaré quels étoient les livres Canoniques, mirent au nombre des Apocryphes les Ecrits de pluſieurs Auteurs, qui avoient vécu dans les ſiécles précédens, & condamnérent grand nombre d'Héréſiarques; mais ou ne doute pas que le Décret, qui ſelon le titre eſt émané de ce Concile, ne ſoit une piece ſuppoſée, parce qu'on y voit anathématiſés avec leurs Ouvrages, pluſieurs ſaints Perſonnages, qui devant & après ont été honorez dans l'Egliſe; & parce que ce Decret ne paroît pas avoir été connu dans le ſixiéme ſiécle, même par les Papes. Ce ſaint Pontife mourut le 21 novembre de l'an 496, ayant tenu le ſiége quatre ans, huit mois & onze jours. Ses Epîtres ſavantes & zélées, l'ont fait mettre au nombre des Ecrivains Eccléſiaſtiques. Gennade parlant de lui, dit qu'il compoſa quelques Traitez des Sacremens, & fit l'Ecrire-Sainte; pluſieurs Hymnes à l'imitation de ſaint Ambroiſe & un excellent volume contre Neſtorius, & Eutychès. Les Cardinaux Bellarmin & Baronius, Melchior Canus, Binï, Schottus, & quelques autres ſoutiennent que cet Ouvrage eſt perdu, & que celui qui ſe trouve aujourd'hui ſous le titre *des deux Natures*, ne peut être de lui; puiſque cet Ouvrage, au ſentiment du même Gennade, contenoit cinq livres, & que celui que nous avons préſentement, n'eſt qu'un petit livret. Cependant le Cardinal du Perron, le Mire, le Pére Sirmond, & quelques autres, prouvent que ce livre eſt celui que le Pape Gélaſe a compoſé. Le P. Sirmond a auſſi fait imprimer un Traité contre les Grecs, & une Lettre aux Evêques Orientaux, qui tint de ce Pontife. Au reſte, quelques Auteurs ont cru que Gelaſe étoit Romain de nation, ſe fondant ſur ces paroles d'une de ſes Lettres à l'Empereur Anaſtaſe, *Epiſt.* 4. *tome* 4. *Concil. du* P. Labbe p. 182, *Quis te, glorioſe fili, ſicut* ROMANUS *natus, glorioſum Principem ama, cole, &c.* mais le mot *Romanus* a une ſignification plus étendue, & veut dire en cet endroit, né ſous la domination de l'Empire Romain, avant que l'Afrique fut ſoumiſe aux Vandales, comme elle l'étoit lorſque Gélaſe écrivoit. Nous avons remarqué qu'il étoit fils de Valére, ce qu'on ne doit point entendre de Valére, Evêque d'Hippone, & prédéceſſeur de ſaint Auguſtin, car ſur ce pié il eût fallu que Gélaſe fût né avant l'an 392, & qu'il eût été élu Pape à l'âge de plus de cent ans, & 62 ans après la mort de ſaint Auguſtin. Il ne paroît guére plus vrai que ce Gelaſe ait été Diſciple de ce Saint, comme l'ont avancé quelques Auteurs Italiens, pour le faire, avec quelque raiſon, Fondateur des Chanoines Réguliers de Latran. Saint Anaſtaſe II lui ſuccéda en Gélaſe. Quelques conjectures que l'on ait alléguées pour prouver que l'Ouvrage contre Eutychès & Neſtorius, n'eſt point de Gélaſe Pape, mais de Gelaſe de Cyzique, il paroît certain qu'il eſt de lui. On a de ce Pape quinze Lettres entiéres; quelques autres tirées de la collection des Canons du Cardinal *Deuſdedit*; un Traité de l'Anathéme; un Diſcours contre Andromaque, Sénateur de Rome, & les autres perſonnes qui vouloient rétablir dans Rome les Lupercales; un Ouvrage compoſé contre le Dogme des Pélagiens, que les hommes peuvent paſſer leur vie ſans commettre de péchez. * Gennade, *de Script. Eccleſ. l.* 94. Honoré d'Antun, *l.* 3. *ch.* 93. Baronius, *A. C.* 492. 496. Bellarmin, *de Script. Eccleſ. p.* 72. *&* 201. Canus, *in Locis Theol. l.* 6. *ch.* 8. *&c.* Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du cinquiéme ſiecle.*

GE'LASE II, nommé auparavant JEAN, natif de Gaiéte, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Benoît. Le Pape Urbain II le fit Cardinal en 1088. Depuis il fut nommé Chancelier de l'Egliſe, & fut élu Pape après la mort de Paſchal II, le 25 janvier 1118. Cincius Frangipani, qui avoit prétendu élever une de ſes créatures ſur le ſiége Pontifical, le traita avec indignité, & le chaſſa honteuſement de Rome. Le Pape ſe retira à Gaiéte, où il fut ordonné Prêtre, & conſacré Evêque univerſel de l'Egliſe, le premier mars de la même année. De là étant retourné à Rome, il en fut encore chaſſé par l'Empereur Henri V, qui fit élire Maurice Burdin ou Bourdin, nommé Grégoire VIII. Gélaſe vint en France, tint un Concile à Vienne, & mourut à Cluni le 29 janvier de l'an 1119. Ce Pape compoſa quelques Ouvrages, comme *la Vie de ſaint Eroſme, Evêque de Gaiéte & Martyr*, que Conſtantin Cajetan publia en 1639; un Traité contre l'Empereur Henri, l'Hiſtoire de quelques Martyrs en vers, le Regiſtre de Paſcal II, ſon Prédéceſſeur; des Epîtres,

&c. Le corps du Pape Gélase fut enterré dans l'église de Cluni, où l'on voit son tombeau à l'entrée du chœur, avec son épitaphe. Pandulphe de Pise a écrit sa Vie, publiée par le même Constantin Cajetan. Calixte II succéda à ce Pape. * Baronius, *A. C.* 1118 & 1119. Pierre Diacre, *Hist. Cassinensium ou de Viris Illustr. Cassi.*

GELASE, Evêque de Césarée en Palestine, vivoit dans le quatrième siècle, & étoit neveu de S. Cyrille de Jérusalem. Il succéda à Eusèbius, & assista au Concile de Constantinople, qui fut tenu le 25 septembre de l'an 398. Théodoret parle avec Eloge d'un Discours de l'Epiphanie, qu'il avoit composé. Saint Jérôme fait mention de lui, aussi-bien que Photius. Ce dernier dit que ce Prélat traduisit en Grec les deux livres, que Rufin avoit ajoutez à l'Histoire d'Eusèbe. Le même Photius parle d'un autre GELASE, Evêque de Cesarée, qui écrivit contre les Hérétiques Anoméens. * Théodoret, *Dial.* 1. S. Jérôme, *de Script. Eccles. ch.* 130. Photius, *Cod.* 88 & 89. Hoooré d'Autun, *de Lum. Eccles. ch.* 131. Le Mire. André Schot.

GELASE de CYZIQUE, fils d'un Prêtre de cette Eglise, comme il le déclare lui-même, florissoit du tems de Basilisque, qui tenoit l'Empire l'an 476. Il écrivit l'Histoire de ce qui se passa dans le premier Concile général de Nicée en deux livres; car le troisième ne contient que quelques Lettres de l'Empereur Constantin. Son Histoire du Concile de Nicée fut publiée à Paris l'an 1595, par Robert Balphot, & a été mise dans les Recueils des Conciles; mais cette Histoire ne passe que pour un Roman. L'Auteur suppose qu'il ne fait que copier d'anciens Actes du Concile, qui avoient autrefois appartenu à Dalmatius, Evêque de Cyzique, & qu'il y a ajoûté plusieurs choses rapportées par divers Auteurs, & principalement par Eusèbe de Césarée, & par Rufin qui fait Prêtre de Rome, & qu'il dit faussement avoir assisté au Concile de Nicée. En effet, cette Histoire n'est presque qu'un Recueil de Traites & de pièces tirées d'Eusèbe, de Socrate, de Sozoméne, & de Theodoret: ce qui n'est point tiré de ces Auteurs dans cette Histoire, est ou douteux, ou manifestement faux, comme tout ce qui est rapporté depuis le chapitre huitiéme du second livre jusqu'au chapitre 24, des Disputes des Philosophes sur la Trinité & sur la divinité du Saint Esprit. Ces conférences sont une pure fiction. Il y a fait aussi plusieurs fautes contre l'Histoire, & il n'y a ni ordre dans sa narration, ni justesse dans ses réflexions, ni beauté dans son élocution, ni discernement dans le choix des choses, ou bon sens dans ses jugemens. * Photius, *Biblioth. num.* 15. 88. 89. *&c.* Nicétas, *Orth. Fidei*, l. 5. *ch.* 6. Baronius. Bellarmin. Le Mire, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du cinquiéme siécle.*

GELBOE', montagne de la Palestine, autrefois dans la Tribu d'Issachar, & puis dans la Galilée, est divisée en plusieurs parties, qu'on appelle encore aujourd'hui *les Monts de Gelboe.* Ils ont environ dix ou douze lieues d'étendue, depuis la ville de Jezraël jusques au Jourdain. Au reste, ils sont stériles & presque tout couverts de pierres. Quelques uns croyent qu'il y avoit auprès une ville nommée Gelboé, qui leur avoit donné le nom, l'on y voit encore un bourg assez considérable appellé *Gelbua.* Ce fut sur les montagnes de Gelboé, que Saül avoit fait camper son armée contre les Philistins, où il fut tué avec ses fils Jonathas. C'est ce qui porta le Roi David à faire des imprécations contre ces montagnes, souhaitant que ni la pluye, ni la rosée n'y tombassent jamais. Eusèbe & S. Jérôme placent Gelboé à six milles de Bethan, autrement *Scythopolis.* Guillaume de Tyr dit qu'au pié du Mont Gelboé, il y a une source qui coule près de la ville de Jizréel. * Jean Eusèbe Nierembeig, *Libro de Miracul. Nat. Terra promiss.* Le Pére Dom Calmet, *Dict. de la Bible.*

* GELBUS, au pié du Mont Gelboé à six milles de Scythopolis. * Le Pére Calmet, *Dict. de la Bible.*

GELDENAKEN. *Voyez* JUDOIGNE.

GELDENHAUR (Gérard) en Latin *Geldenhaurius*, natif de Nimégue a tenu un rang considérable parmi les Savans du XVII siécle. Il étudia les Humanitez à Déventer sous de très bons Maitres, & il fit son Cours de Philosophie à Louvain si heureusement qu'il se rendit capable d'y enseigner cette Science. Ce fut dans cette illustre Université qu'il lia une amitié très étroite avec plusieurs savans personnages, & nommément avec Erasme. Il fit quelque séjour à Anvers, d'où on l'appella à la Cour de Charles d'Autriche pour être Lecteur & Historien de ce Prince; mais comme il n'aimoit pas à changer souvent de demeure, & qu'il ne trouva pas à propos de l'accompagner en Espagne, il se détacha de lui, & se mit au service de Philippe de Bourgogne, Evêque d'Utrecht. Il fut son Lecteur & son Secretaire pendant douze ans, c'est à dire, jusques en l'année 1524, qui fut celle de la mort de ce Prélat: après quoi il fit les mêmes fonctions auprès de Maximillien de Bourgogne. On l'envoya à Wittemberg, l'an 1526, afin d'y examiner l'état des Ecoles & celui de l'Eglise. Il rapporta de bonne foi ce qu'il y avoit observé, & avoua qu'il ne pouvoit point desapprouver une Doctrine aussi conforme aux Prophétes & aux Apôtres, que celle qu'il y avoit entendue. Ainsi il quitta la Religion Romaine & se retira vers le Haut Rhin. Il se maria à Worms, & y enseigna la Jeoneſſe pendant quelque tems. Ensuite il fut appellé à Aushourg pour le même emploi; & enfin l'an 1543, il s'en alla à Marpurg. Il y enseigna l'Histoire pendant deux ans & puis la Théologie jusques à sa mort. Il mourut de peste le dixiéme janvier 1542, à l'âge de soixante ans. Il avoit été Moine. Son changement de Religion, & quelques Ecrits qu'il publia contre l'Eglise Romaine, le brouillérent avec Erasme, qui parle très mal de lui, & qui au lieu de l'assister dans sa misére, le paya de railleries, & le traita d'esprit séditieux; reproche qui ne mérite pas moins d'attention que le soin que prit Erasme de nier qu'il condamnât le supplice des Hérétiques. Il écrivit contre Geldenhaur un Ouvrage dans lequel il parle de lui sous le nom de Vulturius ou de Vautour. Geldenhaur entendoit bien la Poëtie & l'Art Oratoire. L'Empereur Maximilien le jugea digne de la couronne Poëtique l'an 1517. Ce fut après avoir lu avec attention une vintaine de vers Latins composez en son honneur par Geldenhaur. On a de lui, *Historia Batavica cum appendice de vetusto Batavorum nobilitate; De Batavorum Insula; Germaniæ Inferioris Historia; Vita Philippi à Burgundia Episcopi Ultrajectini, Catalogus Episcoporum Ultrajectinorum; Epistolæ ad Gualterum Gelenæ Principem gratulatoria de Principatuum suorum adeptione; Epistola de Zelandia; Satyra alia.* Il a aussi écrit quelques Ouvrages contre l'Eglise Romaine. * Bayle, *Dict. Critiq.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theolog.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 274.

GELDER, ville. *Voyez* GUELDRE.

GELDER (Adrien de) *Voyez* GUELDRE.

* GELDERMALSEN, village de Guelére dans le Béau à moitié chemin d'Utrecht à Boisleduc. Il est sur la Linguc.

GELDORP, (N....) Peintre dont on ne parle pas ici pour son habileté dans son Art, mais à cause de l'industrie qu'il avoit pour gagner sa vie. Comme il manioit passablement bien les couleurs, & qu'il avoit de la peine à dessiner, il avoit fait faire par d'autres Peintres, plusieurs têtes, plusieurs pies & plusieurs mains sur du papier, dont il avoit fait des poncis, pour lui servir dans ses tableaux, & vivoit ainsi aux dépens des ignorans. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

GELDORP, bourg de la Marie de Boisleduc. *Voyez* GUELDORP.

GELDRIA. *Voyez* GUELDRIA.

GELDROP. *Voyez* GUELDORP.

* GELDUB, étoit anciennement une petite ville des Ubiens en Allemagne: maintenant ce n'est qu'un village situé dans l'Archevêché de Cologne sur le Rhin à une lieue au dessus d'Ordiagen. * Maty, *Dict. Geogr.*

GELEE, (Claude) dit *le Lorrain*, Peintre célébre, qui fut tiré de la grande obscurité où il étoit, pour en faire un homme estimé par toute l'Europe, d'une maniére tout à fait surprenante. Dans sa jeunesse les parens l'envoyerent à l'Ecole; mais comme il n'y pouvoit rien apprendre, ils le mirent en apprentissage chez un Patissier. Il y acheva son tems; mais comme ce fut sans avoir beaucoup profité, il se mêla parmi des gens de sa profession, qui alloient à Rome pour tâcher comme eux d'y gagner sa vie. Et comme il ne savoit pas la Langue, & qu'il étoit fort grossier, ne pouvant trouver de pratique, il se mit par hazard au service d'Augustin l'asse, pour lui broyer ses couleurs, nettoyer sa palette & ses pinceaux, panser son cheval, faire sa petite cuisine, & les autres choses nécessaires au service du ménage; car Augustin étoit seul dans sa maison. Ce Maitre, dans l'espérance de tirer de son valet quelque service dans le plus gros de ses ouvrages, lui apprit petit à petit quelques régles de perspective. Le Lorrain eut d'abord de la peine à comprendre ces principes de l'Art: mais lorsqu'il eut commencé à recevoir quelque petite récribution de son travail, le courage lui vint, son esprit s'ouvrit, & il se mit à etudier avec une ferveur opiniatrée. Il étoit à la campagne depuis le matin jusqu'au soir à considérer les effets de la nature, à les peindre ou à les dessiner. Sandrart rapporte qu'étant à la campagne avec lui, pour étudier ensemble, le Lorrain lui faisoit remarquer, comme auroit fait un Physicien, les causes de la diversité d'une même vue, c'est à dire, qui paroit tantôt d'une façon, & tantôt d'une autre, pour ce qui regarde les couleurs, ainsi qu'il paroit par la rosée du matin, ou par le serein du soir. Il avoit la mémoire si heureuse, qu'il peignoit avec beaucoup de fidelité, étant retourné chez lui, ce qu'il n'avoit fait que voir avec attention à la campagne. Il étoit si absorbé dans son travail, qu'il ne visitoit presque personne. Son divertissement étoit l'étude de sa profession, & à force de cultiver son talent, il a fait des tableaux, qui lui ont aquis dans le monde une réputation immortelle dans le genre de peinture qu'il embrassa. On peut voir par là ce que peut la constance dans le travail contre la pesanteur de l'esprit. Il avoit de la peine à opérer, & son ouvrage ne répondant pas à son intention, il étoit quelquefois huit jours à faire & refaire la même chose. Sa touche n'a point de maniére, & il brouilloit souvent par des glacis les arbres qu'il avoit touchez. Quelque soin qu'il prit de dessiner à l'Académie de Paris, il ne put jamais faire des figures de bon goût, pour accompagner ses païsages. Il mourut à Rome en 1678, extrêmement âgé. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

GELEE, (Théophile) a fait une Anatomie Françoise, qui est un excellent Abbrégé de cette Science. Tout y est nécessaire, en bon ordre & plein de bon sens. Il n'a pris de du Laurens & de Riolan que ce qui y est bon, savoir, l'Histoire; & leur a laissé les questions, qui sont assez inutiles. * *Sorberiana.*

GELEMUYDEN. *Voyez* GRELMUYDEN.

GELENIUS. *Cherchez* GHELEN.

GELES, peuples de Médie, vers les confins des Parthes, dont la capitale est Gheilan.

GELESUINTE, Reine de France. *Cherchez* GALSONTE.

GELIDA, (Jean) Espagnol de Valence, s'aquit une grande réputation dans le XVI siécle. M. de Thou en parle ainsi. „ Gelida ayant appris la Philosophie dans son païs, sous des „ Maitres presque barbares en cette Science, vint à Paris, dont „ l'Université étoit déja la plus célébre de toute la terre. „ Ennuyé de la chicane qu'on enseigne dans l'Ecole, & des ques„ tions inutiles qu'elle fait naître, comme il avoit l'esprit excel„ lent, il prit dans ces études une voye différente de celle des „ autres. Ainsi ayant été mieux instruit par Jacques le Févre „ d'Etaples, qui avoit été, pour ainsi dire, le flambeau des „ Lettres renaissantes, il apprit plus parfaitement l'une & l'au„ tre Langue, & travailla sur Aristote, qu'il interpréta avec ré-

„ pu-

„ putation, dans le Collége du Cardinal le Moine. De là on „ le fit aller à Bourdeaux, où il eut soin du Collége durant l'ab- „ sence de *Jean de Gouvea*, *Gouvea* ou *Govean*, que le Roi de „ Portugal, son Prince, avoit appellé en son païs, pour y faire „ l'ouverture de l'Université de Conimbre. Il y voulut mener „ Gélida avec Buchanan, Nicolas Grouchi, Elie Vinet, Arnaud „ Fabri (M. Teissier l'appelle Fabrice) de Basas & quelques au- „ tres; mais comme Gélida s'étoit accoutumé aux mœurs de la „ France, on ne lui put persuader d'en sortir. Il demeura donc „ à Bourdeaux, en attendant le retour de Gouvéa; mais com- „ me ce dernier mourut, pendant le voyage qu'il fit dans son „ païs, Gélida fut confirmé dans la charge de principal qu'il „ exerça sept ans de suite, avec la même gloire que son prédé- „ cesseur. Il mourut en cette ville, le 19 février de l'an 1556, „ dans une pauvreté assez grande, laissant sa femme avec une „ fille unique. On se persuade qu'il avoit beaucoup d'Ouvra- „ ges prêts à être imprimez; mais on ne trouva que quelques „ lettres de lui, avec d'autres d'Arnaud Fabri, que Jacques Bu- „ sine fit imprimer en 1571, à la Rochelle, plutôt pour témoi- „ gner par cette marque d'amitié la reconnoissance qu'il avoit „ pour son Maître, que parce qu'il les crût capables de répon- „ dre à l'estime, qu'on avoit conçue pour un si grand homme. „ Gélida ne commença à étudier les belles Lettres, à lire Cicéron & les autres Auteurs Latins, & à apprendre la Langue Grégue qu'à l'âge de quarante ans. Cependant il passa pour un des plus doctes personnages de son siécle, & Jules-César Scaliger l'estimoit si fort qu'il lui confia l'éducation de ses enfans, de sorte que le célébre Joseph Scaliger a été son Disciple. * De Thou, *Hist. l.* 17. André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Teissier, *Eloges des Hommes savans, tome* 1. *p.* 264 *& suiv.* édit. de Hollande 1715. Le Père Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 22. *p.* 184 *& suiv.*

GELILOTH. *Voyez* GALGAL & GALGALA.

* GELLENHEIM, GELLHEIM, GELLINHEIM, GEINHEIM, village du Palatinat du Rhin en Allemagne, dans le Territoire de Worms près de Rofendal, est connu par la défaite & par la mort de l'Empereur Adolphe de Nassau, blessé par Albert d'Autriche son Compétiteur & son successeur. * Maty, *Dict. Géogr.*

GELLI (Jean-Baptiste) natif de Florence, florissoit dans le XVI siécle. Voici comment en parle M. de Thou. " On ne „ doit pas aussi oublier, *dit-il*, Jean-Baptiste Gelli de Florence, „ d'une condition bien au dessous de son esprit; car il travail- „ loit à la couture, & bien qu'il n'eût pas étudié, il fut second „ Fondateur, & un des plus grands ornemens de l'Académie de „ Florence. Il écrivit en sa Langue des Dialogues, à l'imita- „ tion de Lucien; mais avec plus de prudence & de modération; „ néanmoins, comme l'on crut qu'il avoit failli par une liberté „ qui étoit jusques là inconnue, il fut censuré. „ M. de Thou se trompe néanmoins, en ce qu'il dit que Gelli n'avoit pas étudié. Il mourut le 24 juillet 1563, âgé de 65 ans, & fut enterré à sainte Marie, dans le tombeau de sa famille. L'Abbé Ghilini qui met sa mort en 1586, s'est trompé lourdement. Gelli étoit Cordonnier & Michel Capri qui avoit été de la même profession fit son Oraison funèbre. Les Ouvrages de Gelli ont été fort bien reçus, & il s'en est fait plusieurs éditions. Il a laissé *Dialogo intitolato Circé*, lequel fut si goûté qu'en peu de mois tous les exemplaires furent vendus; *Le tre lezione dell' anima J. Capricì*; *Dieci Dialoghi della fabrica della natura humana*; *Due comedie, la prima delle quali ha per titulo il Bottino, & la seconda, la Sporta*; *La lettura sopra l'Inferno di Dante &c.* Il a aussi fait quelques Traductions du Latin en Italien comme *la Vita d'Alphonse d'Este*, *Duca di Ferrara, scritta da Paulo Giovio.* J. Matthieu Toscanus a fait ces quatre vers à la louange de Gelli.

Quæ columo æternos conscripsit dextera libros,
Sæpe hac cum gemina forfice rexit acum.
Indusit hic hominum peritura corpora vestæ,
Sensa tamen libris non peritura dedit.

Ces vers font comprendre que Gelli étoit Tailleur. * De Thou, *Hist. l.* 35. Ghilini, *Theatr.* M. de la Monnoye, *Jugemens de* Baillet, *sur l'article* 1004. *tome* 2. *partie* 3. *p.* 573. édit. d'Amsterdam 1725. Teissier, *Eloges des Hommes savans, tome* 2. *p.* 107. édit. de Hollande, 1715.

* GELLIG (Jaques) d'Utrecht fut un très-habile Peintre en poissons, sur tout en poissons de rivière. Lorsqu'en 1672 les François furent maîtres d'Utrecht, il ne trouva pas de débit de ses tableaux, & à cause de cela il se mit à peindre des portraits; mais il n'y réüssit pas & ne trouva pas beaucoup d'occupation. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek.* On l'appelle aussi GILLIS: du moins signe-t'il ainsi.

GELLIOS: nom d'une famille Patricienne à Rome. Cn. Gellius fut Lieutenant de Pompée dans la guerre contre les Pirates. Lucius Gellius fut Consul la même année, l'an de Rome 687 & 67 avant J. C. avec Cn. Lentulus Clodianus. Il fut père de Lucius Gellius *Poplicola*, qui exerça le Consulat avec M. Cocceius Nerva, l'an 718 de Rome, & 36 ans avant J. C. Voici de quelle manière Dion parle de ce dernier Gellius. " Quoi- „ que convaincu d'avoir conspiré, il n'en fut pas néanmoins pu- „ ni. Brutus lui fit grace, en considération du rang qu'il avoit „ tenu parmi les plus chers amis, & des liaisons étroites de M. „ Messala son frére, avec Cassius: cela n'empêcha pas Gellius „ d'entreprendre sur la vie de Cassius, & ce fut encore impuné- „ ment. Palla, mére de ce traître ayant pénétré le secret de cet- „ te intrigue, le découvrit à Cassius qu'elle aimoit beaucoup, „ tant pour détourner sa perte, que pour prévenir celle de son „ fils, dont elle obtint la grace pour récompense. Mais Gellius „ n'en devint pas plus fidéle: au contraire il abandonna le parti „ de ses bienfaicteurs, pour se jetter dans celui d'Auguste & „ d'Antoine. „ * Dion, *l.* 47. Florus, *l.* 3. Cicéron, *in Pisonem & ad Quirites post reditum.*

GELLIUS (Maximus) fils d'un Médecin, & Lieutenant d'une Légion en Syrie, s'étant soulevé contre Héliogabale, dans le dessein de se faire Empereur, fut tué vers l'an 221 de J. C. * Dion, *l.* 79.

GELLIUS, ami de Marc-Antoine, l'un des Triumvirs, étant allé en Judée pour quelques affaires, fut charmé de la beauté extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & du bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il lui conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine, ne doutant point qu'après les avoir vus, il ne fît tout ce qu'elle désireroit. Elle le crut, & Gellius, à son retour auprès d'Antoine, lui exagéra encore leur beauté, & lui dit, qu'ils ressembloient plutôt à des Divinitez qu'à des créatures mortelles, & n'oublia rien pour tâcher de lui donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea, qu'il ne lui seroit pas honnête d'obliger un Roi son ami de lui envoyer sa femme, & craignit d'un autre côté de donner de la jalousie à Cléopatre. Il se contenta donc de demander Aristobule, qu'Hérode refusa sous un honnête prétexte, appréhendant tout d'Antoine également voluptueux & puissant. * Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 14. *c.* 2.

GELLIUS. (Aulus) *Voyez* AULU-GELLE.

GELLIUS FUSCUS, Historien Latin, dont parle Trebellius Pollio dans les Vies des trente tyrans au sujet de Tetricus *le Jeune*. Il y a apparence qu'il vivoit dans le troisiéme siécle. Quelques uns le nomment *Accilius*, & on doute même s'il n'est pas le même qu'*Aurelius Fuscus*; mais Vossius soutient que Gellius Fuscus est son véritable nom. * Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 4.

GELLIOS (Cneus) Historien Romain, avoit écrit des Annales de la ville de Rome, citées avec honneur par les Anciens. Il vivoit vers l'an de Rome 630, & 124 avant Jesus Christ. * Pline, *l.* 7. Aulu-Gelle, *l.* 13. & 18. Denys d'Halicarnasse, *l.* 11.

* GELLIUS (Gaspard) de Diest en Brabant, Religieux de l'Ordre de Prémontré dans l'Abbaïe de Floref, a donné au Public *Poëmata sacra*. Parmi ses Poëties, on trouve la Vie de S. Norbert, & une piéce touchant l'Origine de son Ordre. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 256.

GELLO, selon quelques nouveaux Historiens, étoit cousin de *Rollo*, premier Duc de Normandie, fut le premier Comte de Blois, & eut pour successeur THIBAUD *le Vieux*, son fils. Mais les Auteurs de l'Histoire de Normandie, ne font aucune mention de ce Gello; & même Dénau, qui a écrit l'Histoire de Rollo avec beaucoup d'exactitude, & qui a recherché tout ce qu'il y a de curieux sur ce sujet dans les bons Auteurs, ne dit pas un mot de Gello. Il remarque simplement que Francon, Archevêque de Rouen, ayant ménagé la conférence que Rollo eut avec Charles *le Simple*, on convint que la Neustrie & la Bretagne demeureroient à Rollo, à condition qu'il se feroit Chrétien. Il n'est point parlé de Gello ni du nom de Blois, ni de celui des Montils, lesquels, selon les partisans de Gello, lui furent donnez pour son partage. D'ailleurs, si Thibaud avoit été fils de ce Gello, il n'auroit pas été ennemi irréconciliable des Normans, comme il le fut, & on ne l'auroit pas appellé Prince du sang de France. * Bernier, *Hist. de Blois.*

GELMON. *Voyez* GOILON.

UELNHAUSEN, ville Impériale avec un château fort. Elle est enclavée dans le Comté de Hanaw, en Vétéravie, située sur la riviere de Kluts, environ à huit lieues de Francfort du côté de l'Orient, & à quatre ou cinq lieues de celle de Hanaw. Gelnhausen n'est pas une grande ville; mais elle est bonne & bien peuplée. * Maty, *Dict. Géogr.*

Gelnhausen, suivant *Audiffret*, est petite & mal peuplée, mais dans une situation assez agréable. Elle se nomme en Latin *Gelnusa*. L'Empereur Charles IV l'engagea l'an 1349, au Comte Gunther de Schwartzbourg, qui en céda les droits à l'Electeur Palatin & au Comte de Hanau, pour la somme de huit mille florins. Ils en ont depuis prétendu la supériorité, à quoi cette ville s'est opposée, sur ce que le Comte de Schwartzbourg ne pouvoit disposer des droits qui ne lui appartenoient pas. * Audiffret, *Géogr. tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GE'LON, Capitaine, fils d'*Hippocrate*, Roi de Géla, usurpa la domination de l'Etat de Syracuse, & s'y maintint dix sept années. Les Carthaginois sollicitez par Xerxès, paîtreut en Sicile, avec une puissante armée, sous la conduite d'Amilcar, dans le dessein de lui faire la guerre; mais il les repoussa & les défit près de la ville de Termini, dite pour lors *Himera*. Il mourut la troisiéme année de la LXXV Olympiade, & la 478 avant la naissance de J. C. * Diodore de Sicile, *l.* 11. Eusébe, *en la Chron.* Hérodote. Pausanias, &c.

GE'LON, fils de Dinoménе étoit de basse extraction. L'An de Rome 263, dans la LXXII Olympiade, l'an du monde 3544, & 491 avant la naissance de J. C. les Syracusains l'élurent pour leur Prince, à cause de sa vertu & de sa bonté. Ils n'eurent pas à se repentir de leur choix, car non seulement il leur fut utile, mais aussi à toute l'Isle. Les Carthaginois ayant fait une defcente en Sicile sous le commandement d'Amilcar & à la sollicitation pressante de Xerxès, ils avoient presque déja réduit à l'extrémité la ville d'Himéra, lorsque Gélon usa d'un stratagême pour surprendre Amilcar. Comme ce Général des Carthaginois attendoit des troupes auxiliaires, Gelon fit marcher son armée & surprit les ennemis dans leur camp, pendant qu'ils étoient occupez à la célébration d'une grande Fête. En même tems on fit une sortie de la ville, ce qui fit remporter à Gélon une victoire des plus complettes. Amilcar fut tué, ses vaisseaux brû-

brûlez, & son armée presque entiérement défaite; quoiqu'elle fût forte de près de 150000 hommes. Une petite partie de cette armée s'étant sauvée sur une colline, fut aussi obligée de mettre bas les armes, parce que l'eau leur manquoit. Gélon fut parfaitement bien mettre à profit cette victoire: il distribua tout ce riche butin aux villes de la Sicile, & aux Soldats les plus vaillants, & employa sa part à orner la ville de Syracuse de bâtimens autant utiles que magnifiques, ce qui lui attira l'affection générale du peuple. Il donna aussi la paix aux Carthaginois, à condition qu'ils payeroient deux mille talens; condition qui leur parut si peu onéreuse, que pour marquer leur reconnoissance, ils firent présent d'une couronne d'or de la valeur de cent talens à *Lamerète* épouse de Gélon. Il avoit formé le dessein d'aller au secours des Grecs contre Xerxès, dans le tems qu'il reçut avis de la défaite de ce Monarque & de la maniére dont il avoit été chassé de la Gréce. Gélon voyant ainsi que Syracuse n'avoit plus rien à craindre de nulle part, fit une démarche jusques là inouie dans un Prince qui commandoit un peuple qui avoit été auparavant libre: démarche qui peut en même tems servir de preuve convaincante de la bonne administration de ce Prince. Il assembla tout le peuple armé, & entra au milieu de cette grande assemblée sans armes: il rendit là compte de toute son administration, & bien loin que qui que ce fût y trouvât quelque chose à redire, ou tentât de lui faire du mal, chacun s'empressa à témoigner hautement combien il étoit satisfait du gouvernement de Gélon, & à s'écrier qu'il étoit le bienfaiteur & le libérateur de la patrie. De cette maniére Gélon régna glorieusement & avec beaucoup de bonheur jusques à sa mort, arrivée l'an de Rome 276, la troisiéme année de la LXXV Olympiade, l'an du monde 3557, & 478 ans avant la naissance de J. C. * Diodore de Sicile, *l.* 13. Hérodote. Pausanias.

GE'LON, fontaine de Sicile, qui est la source de l'étang Gélonien près de Célénes. * Pline, *l.* 31. *c.* 2.

GE'LON ou GELMON. *Voyez* GUILON.

GE'LONS, peuples de la Scythie Européenne, voisins des Agathyrses. Ils supportoient patiemment la faim étant à la guerre, & vivoient ordinairement d'un peu de lait mêlé avec du sang, qu'ils tiroient de leurs chevaux. Ils écorchoient leurs ennemis, & se faisoient des habits de leur peau, afin de paroître plus terribles. Ils se peignoient aussi le corps de différentes couleurs, pour se rendre plus formidables dans les combats. * Pline. Méla, *l.* 1. Alexander ab Alexandro, *l.* 1. *ch.* 19.

* GE'LOSUS (Joseph) natif de Palerme, fut Chanoine Régulier dans la ville de sa naissance. Il a exercé pendant plus de 40 ans la charge de Prédicateur, non seulement dans les principales villes de Sicile, mais aussi à Rome, à Naples, à Venise, à Milan, à Reggio, à Modéne & ailleurs. Il étoit fort versé dans la lecture des Peres. Dans la 63 année de son âge, il fut attaqué d'une apoplexie, & deux ans après, c'est à dire, le huitiéme mars 1657, il mourut à Palerme. On a de lui plusieurs Ouvrages en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliosh. Sicula.*

GE'LRE, ville. *Voyez* GUELDRE.

GE'LUCHALAT. *Voyez* ACTAMAR.

GEM. GEN.

GEM TCHE'LE'BI & Sultan Gem, étoit fils de Mahomet II, Sultan des Turcs, & frére puîné du Sultan Bajazeth II. Mahometh II, étant mort l'an 885 de l'Hégire, de Jesus-Christ 1480, après la prise d'Otrante, Bajazeth, qui étoit dans son Gouvernement d'Amasie, vint aussi-tôt à Constantinople & prit possession de l'Empire; mais il n'y avoit pas encore fait un long séjour, lorsqu'il apprit que Gem son frére, fortifié des troupes de Caramanie, s'étoit emparé de la ville de Burse en Natolie, où il prétendoit établir le siége royal de ses Etats. Sur cet avis Bajazeth reppella de la Pouille Ahmed, surnommé *Gheduc*, c'est à dire, *Brechedent*, Général des troupes, qui étoient en Italie, pour combattre son frére, avant qu'il se fortifiât davantage. Ahmet défit ce jeune Sultan, & l'obligea de se retirer en Caramanie avec les débris de ses troupes, l'an 886 de l'Hégire. Ahmet fut soupçonné de collusion avec Gem, pour ne l'avoir pas poursuivi assez chaudement; ce qui obligea Bajazeth de sortir de Constantinople, pour achever de ruiner les affaires de son frére. Il lui donna une seconde bataille en personne, & l'obligea à une seconde fuite, & à passer la mer, pour demander du secours au Sultan d'Egypte. Bajazeth fit étrangler Ahmed peu de tems après. Gem fit courir le bruit, qu'il alloit faire le pélerinage de la Méque; mais il étoit allé en Egypte chercher du secours, avec lequel il tenta une troisiéme fois la fortune des armes contre son frére. Mais il fut encore battu & contraint de se réfugier à Rhodes auprès du Grand-Maître Pierre d'Aubusson, qui l'envoya à la Commanderie de Bourgneuf en France. Bajazeth ayant appris que son frére étoit entre les mains des Chevaliers de Rhodes, fit une paix perpétuelle avec eux, & promit de leur payer tous les ans quarante mille écus d'or, à condition qu'ils le garderoient soigneusement, ce qu'il exécuta de bonne foi. Ces Chevaliers mirent ensuite ce Prince entre les mains du Pape Innocent VIII, qui le leur demanda. Après la mort du Pape, Gem passa en celles d'Alexandre VI, qui reçevoit tous les ans de Bajazeth deux cens mille écus d'or pour le garder. Ce Pape observa de son côté si fidélement sa parole, que lorsqu'il fut obligé par force de le donner à Charles VIII, Roi de France, qui alloit à la conquête du Royaume de Naples, on crut qu'il fit donner à ce Prince un poison lent, dont il mourut à Terracine, à cause que le Roi de France vouloit le servir de lui, pour exciter de nouveaux troubles dans l'Empire Ottoman. Cantacuzéne dit que Gem n'avoit que 28 ans, lorsqu'il passa à Rhodes, & qu'il avoit laissé sa femme & son fils en garde au Sultan d'Egypte; que ce fils se sauva aussi depuis à Rhodes, où s'étant fait Chrétien, il se maria & eut deux fils & deux filles. Soliman ayant pris Rhodes l'an 1522 de Jesus-Christ, il fit chercher ce fils de Gem, qui vivoit encore, & l'ayant trouvé avec ses enfans, il les fit mourir lui & ses deux garçons, pour n'avoir pas voulu retourner à la Religion de leur pére, & emmena ses deux filles avec lui à Constantinople. * D'Herbelot, *Bibliotc. Orient.* *L'Auteur de la Vie de César Borgia.* Thomas Cantacuzéne.

GE'MAA-EL-HAMEM, GE'MIE EL CHMEM, ville ancienne d'Afrique, qui est dans la province de Fez propre, sur le grand chemin de Tedla à Fez. Les Historiens du Païs en attribuent la fondation à *Abdoulmumen*, Roi des Almohades, qui la fit bâtir à cinq lieues de Miquenès, dans une grande plaine où il y a un bain naturel. Ptolomée nomme cette ville *Gontana* selon les Tables modernes, & la met à sept degrez cinquante minutes de longitude, & à trente quatre degrez quinze minutes de latitude. Elle fut détruite dans les guerres de Sayd, & on ne l'a point repeuplée depuis. Toutes les campagnes d'alentour sont possedées par les Arabes d'*Ibni-Mate-Sejan*, qui étant extrémement puissans, n'ont point souffert qu'on rebâtit la ville, & le Roi de Fez l'a toûjours défendu pour ne les point offenser. * Marmol, *Descript. du Royaume de Fez, tome* 2. *l.* 4. *c.* 19. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GE'MAA-JE'DID, place forte en Afrique, bâtie sur une haute montagne, appellée *Sigue*, qui en a encore d'autres aux environs, dans la Province de Maroc propre. Elle a plus de douze cens Habitans, la plupart Marchands ou Artisans. Le Prince qui a son Palais dans cette ville, met sur pié trois mille chevaux & quarante mille fantassins, dont il y a plusieurs Fireurs. Cette ville, dont les environs sont tres-fertiles, & qui portoit autrefois le nom de *Delgumahe*, est à vint-cinq milles de Maroc, & doit sa fondation aux *Hintetes* de la Tribu de *Mucmeda* qui s'y habituérent il y a plus de deux siécles. Quand les Chérifs commencérent à régner, *Muley Idris* étoit maître de cette ville & se faisoit appeller Roi de la Montagne, parce que la plus grande partie relevoit de lui: aussi prétendoit-il à la Couronne d'Afrique comme descendu des Almohades. Ceux de cette Maison sont à demi-Maures, & ont la couleur de corn eut. Ils sont versés dans la Secte de Mohaydin, qui est en grande vénération dans tout le Païs. On nourrit force troupeaux de chévres dans la montagne, & c'est une des plus riches habitations du Mont-Atlas. Elle paye tous les ans avec ses villages trente cinq mille pistoles & tribut à son Prince. * Marmol, *Descript. du Royaume de Maroc, tome* 2. *l.* 3. *c.* 36. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GE'MALLI. *Voyez* GUE'MALLI.

* GE'MAR & GE'MER, ou bien OUE'MAR & GUE'MER, ou GOE'MAR, bourg ou petite ville d'Alsace, près de la rive gauche de l'Ill occidental, est à peu près au sud de Schlestadt, tirant vers l'ouest, & en est éloigné d'environ une lieue.

GE'MARE ou GE'MARA. *Voyez* TALMUD.

GEMBLOURS ou GIBLOU, petite ville ou bourg avec Abbaïe. Ce lieu est dans le Brabant, sur la rivière d'Orne, à trois lieues de Namur. Il a été appellé anciennement, *Geminiacum.* * Maty, *Dict. Geogr.*

GEMEAUX, un des douze Signes du Zodiaque, composé de dix huit étoiles, qui représentent, à ce que l'on dit, la figure de deux jumeaux. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de mai. Les Poëtes feignent que ce sont Castor & Pollux, fréres jumeaux, fils de Léda, lesquels furent enlevez au Ciel, & changez par Jupiter en cette constellation. * Cassius, *Aspect. Poetic.*

GE'MEN. *Voyez* ARABIE HEUREUSE.

* GE'MENE, GE'MINY & GE'MNA, riviére d'Asie dans les Etats du Grand Mogol. Elle prend sa source dans le Royaume de Jamna, près de Calsery coule du nord au sud jusques à Agra, puis de l'ouest à l'est & se rend dans le Gange à Halabas. * Ms. Delisle, *Carte des Indes & de la Chine.* Sanson lui donne aussi, dans son cours de l'ouest à l'est, le nom de *Sumena.*

* GE'MENOS, bourg de Provence, contient près de mille Habitans, au rapport du Dictionnaire Universel de la France.

GE'MINIANO (Jean de S.) *Voyez* JEAN de S. GE'MINIANO.

GE'MINIANUS ou GE'MINIUS, Prêtre d'Antioche, vivoit dans le troisiéme siécle, sous l'Empereur Alexandre, & écrivit quelques Traitez. S. Jerôme le met au nombre des Auteurs Ecclésiastiques. Nous n'avons aucune connoissance des Ouvrages de cet Auteur. S. Jerôme assure seulement, qu'ils étoient des monumens de son esprit. * Eusébe, *Chron.* Saint Jerôme, *de Script. Eccles.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques des trois premiers siecles.*

* GE'MINUS, Famille Romaine, a produit plusieurs Magistrats sous les Empereurs. Lucius Rubellius Geminus & C. Fusius Geminus furent Consuls ensemble sous *Tibere* l'an de J. C. 29. Fusius s'étoit extrémement attaché à l'Impératrice *Livie*, qui mourut sous son Consulat; & il en fut blâmé expressément par *Tibere*, dans la lettre, que ce Prince, jaloux de son autorité, écrivit au Sénat, après la mort de *Livie* sa Mére. * Tacite, *Annal. l.* 5. *c.* 1. Noris, *Ep. Consul.* Suétone, *l.* 3. *c.* 55.

GE'MINUS, de Rhodes, Mathématicien célébre, qui vivoit du tems de Cicéron, vers l'an 700 de Rome, & 54 avant Jesus-Christ. Il composa plusieurs Ouvrages d'Astrologie, de Sphére, de Géométrie, &c. Quelques-uns croyent qu'il étoit Affranchi. * Blancanus, *Chron. Math.* Bruckus, *in Catal.* Pétau, *in Not. ad Gem.* Vossius, *Scient. Math.*

GE'MINUS VICTOR, Africain, vivoit dans le troisiéme siécle, & fut excommunié après sa mort. Saint Cyprien fit

Digitized by Google

fit assembler un Synode contre lui, parce qu'il avoit institué un Prêtre tuteur de ses enfans. Celui-là, dirent les Evêques assemblés, ne mérite pas d'être nommé à l'autel de Dieu dans la prière des Frères, qui a voulu détourner de l'autel des Ministres du Seigneur, & les embarrasser du soin des affaires temporelles, tout à fait éloignées de leur profession. * S. Cyprien, *Epist.* 66, *Gracilem communi summa, &c.*

GE'MINUS (Livius) Sénateur Romain, fut assez lâche, pour attirer en plein Sénat, avec sermens & imprécations contre sa personne & sa propre famille, en cas qu'il ne dît pas vrai, qu'il avoit vu monter au ciel la Princesse Drusille après sa mort, en l'an 40 ou 41 de Jesus-Christ. Elle étoit sœur & Maîtresse de Caligula; & c'étoit pour flatter l'infâme passion de ce Prince, que Géminus inventa cette Fable. Sénèque le raille de sa lâcheté, quoique sans le nommer, dans sa Satyre sur l'Apothéose de l'Empereur Claude. * Dion, *l.* 59. Sénèque, *Lud. in Claud.*

GE'MINUS (Picennius) fut Consul subrogé sous Néron avec Pomp. Paulinus. Ils commencèrent leur Consulat au mois de juillet. Géminus étoit encore en faveur du tems de Galba, qui le fit Préfet de Rome, l'an 69, & qui l'appella au nombre de ceux en présence desquels il adopta L. Pison. * Onuphre, *in Fast.* Tacite, *Hist. l.* 1.

GE'MINUS (Virbius) fut envoyé par l'Empereur Vitellius contre Anicet, Affranchi du Roi Polémon, qui avoit excité des troubles dans le Pont en Asie, qui avoit pris Trébisonde, & avoit eu la hardiesse, après avoir brûlé les vaisseaux qui défendoient la côte, de venir piller jusques sur les bords de la mer. Géminus le défit au mois d'octobre de l'an de Jes.-Christ 68, & le contraignit à chercher un azyle auprès du Roi des Sédochéses, qui le traita pour de l'argent. * Tacite, *Hist. l.* 3. *ch.* 47. *&* 48.

GE'MINUS (Antonius) fils de l'Empereur *Marc-Aurèle*, & frère jumeau de l'Empereur *Commode*, naquit l'an de Jesus-Christ 161, & mourut quatre ans après, malgré les prédictions des Astrologues, qui promettoient aux deux frères une égale durée de vie. * Hérodien, *l.* 1.

GE'MINY. *Voyez* GE'ME'NE.

GE'MISTE (George) dit PLE'THON, natif de Constantinople, Philosophe Platonicien & Mathématicien, vivoit sur la fin du XV siècle à la Cour de Florence, où les Medicis attiroient les plus savans hommes de ce tems-là. Il s'étoit trouvé au Concile de Florence sous le Pape Eugene IV, en 1438, & s'y étoit fait admirer par sa prudence & par sa doctrine. On dit que Gémiste mourut âgé de près de cent ans, & qu'il laissa deux fils, *Demetrius* & *Andronic*. On a de lui un livre de la Difference qu'il y a entre Platon & Aristote; un Traité de l'Interprétation; un Commentaire sur les Oracles Magiques de Zoroastre; divers Ouvrages, & quelques Traités Historiques. * Gesner, *Bibloth.* Léo Allatius, *Distr. de Georg.* Vossius, *de Hist. Sect. ch.* 16. §. 6. *de Histor. Græc. l.* 2. *ch.* 30. *&c.*

GEMMA (Reinier) dit *le Frison*, parce qu'il étoit natif de Dockum dans la Frise, a vécu dans le XVI siècle. M. de Thou parle ainsi de lui dans le 16 livre de son Histoire. " Gemma, „ *dit-il*, communément appellé *le Frison*, parce qu'il étoit de la „ Frise, mourut le 26 mai de l'an 1555 à Louvain, où il pro„ fessoit la Médecine; mais il excella sur tout dans les Mathé„ matiques, qu'il enseignoit en particulier, & qu'il enrichit, „ pour ainsi dire, par des instrumens faits avec un merveilleux „ artifice. Il fut souvent sollicité de venir à la Cour de l'Em„ pereur Charles-*Quint*; mais il s'en excusa toujours modeste„ ment, sachant bien qu'il préféroit le repos à la faveur des Prin„ ces. Aussi finit-il ses jours dans cette agréable tranquillité, „ que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre, âgé „ seulement de 47 ans, & laissa un fils appellé *Cornelle* Gemma, „ qui enseigna à Louvain les mêmes Sciences avec beaucoup de „ réputation, & qui renouvella par ses Ouvrages & par son „ esprit la mémoire de son père éteinte. „ *Voyez* l'article suivant. Le corps de Gemma *le Frison* fut enterré dans l'église des Dominicains de Louvain, où l'on voit son tombeau. Ses Ouvrages les plus célèbres sont, *Methodus Arithmetica*; *De usu Annuli Astronomici*; *De locorum describendorum ratione, deque distantiis eorum inveniendis*; *Charta, qua continetur totius Orbis Descriptio*, qu'il dédia à Charles-*Quint* par l'avis de qui Gemma y corrigea une faute; *Libellus, de Principiis Astronomiæ & Cosmographiæ, deque usu Globi Cosmographici ab eodem editi, de Orbis divisione, & Instituto, reliquisque super inveniis*; *Demonstrationis Geometricæ de usu radii Astronomici, seu Regulæ Hispanicæ*; *De Astrolabio Catholico liber.* Il y a de lui quelques Conseils sur la goutte, qui ont été imprimés dans l'Ouvrage que *Henri Gorrée* a publié à Francfort en 1592. Il a aussi augmenté & corrigé la Cosmographie d'Appien. * Le Mire, *in Elog. Belg.* Castellan, *in Vit. Illustr. Medic.* Vossius, *de Scient. Mathem.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Valère André, *Bibliotb. Belgica.* Quenstedt, *Patr. Doct. p.* 127. Sponde, *A. C.* 1555. *n.* 23. Blancanus, *Chron. Mathem. &c.*

GEMMA (Cornelle) fils de *Reinier*, naquit à Louvain l'an 1535, & fut Poëte, Philosophe & Médecin. Il écrivit divers Traités, *De Arte Cyclognomica tomi tres*; *De Naturæ divinis characterismis*, *seu Cosmocritice*; *De prodigiosa Cometæ specie ac natura*, *&c.* Gemma composa en dernier Ouvrage au sujet de cette étoile extraordinaire, qui parut en l'an 1572, & dont les Auteurs de ce tems-là ont tant parlé. Voici ce qu'en dit M. de Thou. " En même tems, *dit-il*, parut le huitième novembre dans la „ constellation de Cassiopée, une nouvelle étoile qui représen„ toit une losange, avec la cuisse & l'estomac de la même Cas„ siopée, & qui demeura immobile plus d'un an entier. Bien „ que d'abord elle égalât Jupiter en grandeur & en clarté, elle „ diminua peu à peu, de telle sorte qu'au commencement de l'an„ née 1573, elle disparut entièrement. Au sentiment des Astro„ logues, elle présageoit les malheurs qu'on vit naître ensuite. „ Ce fut la pensée de Cornelle Gemma Médecin, aussi savant „ dans l'Astronomie, qu'aucun autre de nôtre siècle: c'est pour„ quoi le Duc d'Albe le fit venir alors à Nimègue. „ Il traite de cette étoile, & il soutient que, depuis la naissance de J. C. à peine a-t'il paru aucun phénoméne comparable à celui là, soit que l'on considére sa hauteur, sa rareté & sa dureté, &c. Gemma mourut de petite le douzième octobre 1579. Cornelle Gemma enseigne dans son *Art. Cosmocritica*, &c. que les monstres sont des Ouvrages extraordinaires de Dieu qui prédisent quelque chose, & il montre quels présages on en doit tirer. Mérie Casaubon traite de la même matière dans un livre écrit en Anglois, & qui a pour titre *de la foi qu'on doit ou qu'on ne doit pas ajouter aux choses naturelles, civiles & divines.* * De Thou, *Hist. l.* 54. Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Med. Germ.* Castellan, *in Vit. Illustr. Med.* Valère André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 149.

* GEMMI, montagne de Suisse dans le Valais. Elle est fort escarpée, & la pente en est fort roide: ce qui fait croire qu'on l'a appellée Gemmi, parce qu'elle fait *gemir* ceux qui y passent. On la monte par de petits chemins étroits, courbes, taillez par ci par là dans le roc, & en quelques endroits soutenus par des murailles; en d'autres où le roc manque, ce sont des poutres mises en travers, en guise de ponts, tellement que ceux qui sont sujets aux tournoyemens de tête, n'osent pas s'y exposer. Aussi ne se feroit-on jamais avisé de faire là un chemin, si ce n'eût été pour aller aux bains de Leuck. Un Ingenieur qui l'a mesuré trouve qu'il a dix mille cent & dix pieds de haut. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 4. *p.* 189. édit d'Amsterdam 1730.

GEMMINGEN, petite ville du Palatinat du Rhin. Elle est dans la Préfecture de Bretten, entre Heilbron & Philisbourg, à trois lieues de la première & environ à neuf de la dernière. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GEMMINGEN, nom d'une famille noble dans la Franconie & dans la Souabe. Elle a produit quatre branches, savoir, de *Michelfeld*, de *Hagenschut*, de *Gemmingen* & de *Burgh* ou *Hornbergh*.

GEMNA. *Voyez* GEME'NE.

GE'MONA, ancien bourg des Carniens. Il est dans le Frioul, province de l'Etat de Venise en Italie, près du Tagliamento, environ à quatre lieues de la ville d'Udine, vers le septentrion occidental. * Maty, *Dict. Geogr.*

GE'MONIES, étoient à Rome ce que nous appellons *gibet* ou *fourches patibulaires*. Quelques-uns veulent qu'elles ayent été ainsi appellées d'un malfaiteur nommé *Gemonius*, qui y fut exposé le premier, ou du nom de celui qui les avoit construites. D'autres tirent ce nom plus vrai-semblablement du verbe Latin *gemo*, parce que c'étoit un lieu de plaintes & de gémissemens. Quoi qu'il en soit, ce lieu qui étoit proche du Mont-Aventin, fut destiné par Camille après la défaite des Veïens, l'an de Rome 358, & avant J. C. 396, pour y exposer à la vue du peuple, les corps morts des criminels, qui étoient gardez par des Soldats, de peur qu'on ne les vînt enlever pour les enterrer. Lorsqu'ils tomboient de pourriture, on les traînoit de là avec un croc dans le Tibre. On peut voir là-dessus, Pline, *l.* 8. *ch.* 40, où il parle d'un chien qui n'abandonna jamais le corps de son Maître pendu aux Gémonies. Tacite & Suétone parlent aussi en plusieurs endroits des Gémonies, qu'ils appellent, *Scalæ Gemoniæ* ou *Gradus Gemonii*, à cause qu'étant un lieu élevé il y falloit monter.

GEMP. *Voyez* GHEMPE.

GE'MUND ou GE'MUNDE (prononcez GUE'MUND, &c.) petite ville d'Allemagne dans la Franconie, est dans l'Evêché de Wirtzbourg aux confins du Comté de Reineck, sur le Mein, à sept lieues au dessous de la ville de Wirtzbourg. * Maty, *Dict. Géogr.*

GE'MUND ou GE'MUNDE, ville Impériale d'Allemagne. Elle est dans la Souabe, à onze lieues de la ville de Stutgard, du côté d'orient. Elle est située dans la vallée de Rem, appellée *Remsthal*. Les Allemands nomment cette ville *Gmund* ou *Gmynd*, & autrefois on l'appelloit *Tibergarten*, c'est à dire, *le Parc des bêtes sauvages*, en sorte que le ruisseau qui passe par cette place, s'appelle encore *Tiberach*. Cette ville a été originairement Abbaïe de l'Ordre des Bénédictins. L'Empereur Frédéric I la fit ville Impériale, & l'on dit qu'elle a pris son nom, qui signifie *la joye du monde*, de ce qu'elle étoit autrefois le lieu des Carrousels de la Noblesse de Souabe. Les Catholiques sont les seuls qui ayent part aux charges de cette ville. Son Territoire ne renferme que douze villages, dont celui de Bergen, orné d'un fort beau château, est le plus considérable. Les Habitans de ce lieu tirent un grand profit des patenôtres de cristal, d'ambre jaune, & d'os, qu'ils portent en France, en Italie, & ailleurs, & même en Turquie, d'où ils rapportent en échange des épiceries, des perles, des vins d'Italie, & des foyes que les femmes de ce lieu filent ensuite. * Baudrand. Crusius, *Annal. Suev.* Thomas Corneille, *Dict. Géogr.*

* GE'MUND ou GE'MUNDE, dit NECRER-GE'MUNDE, bourg d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin. Il est sur la rive gauche du Neckar dans l'endroit où la petite rivière d'Elzats s'y décharge. Il est à l'est d'Heidelberg, dont il est éloigné de près d'une lieue.

GE'MUND, GE'MUNDE, GE'MUNEN, GUE'MINGEN, GUE'MENHEIM. *Voyez* GE'MUNNEM.

* GE'MUND, GE'MUNDE, GUEMUNDE, SARGE'MUNDE, SARGOMINE ou SARGUEMINE, petite ville de Lorraine, sur la rive gauche de la Sare, un peu au dessus de l'endroit où la rivière de Bliese s'y jette. Elle est au sud-sud-est de Sarbruck, dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

GE'MUNDE, bourg du Cercle Autriche en Allemagne,

eſt ſur le bord du Lac qui porte ſon nom, à huit lieues de la ville de Lintz, du côté du midi. Il y a un autre bourg du même nom dans le Palatinat du Rhin, entre la ville de Simmeren & celle de Thann. * Maty, *Dict. Geogr.*

GEMUNDER-ZEE ou TRAUNZE'E, Lac de la Haute Autriche en Allemagne. Il prend ſon nom, ou de la rivière de Traun, qui le traverſe, ou du bourg de Gémund, qui eſt ſitué ſur ſon bord. * Maty, *Dict. Geogr.*

GE'MUNNEM, bourg du Palatinat du Rhin. Il eſt dans le Duché de Sponheim, ſur la rivière de Simmeren, à une lieue & demie de Bingue, en tirant vers Tréves. * Maty, *Dict. Geogr.*

GE'MUSE'E (Jérôme) connu ſous le nom de GERUSAEUS, étoit natif de Mulhauſen dans la Haute Alſace. Il enſeigna les Langues à Bâle, où il mourut en 1545, âgé de 40 ans. Gemuſée avoit compoſé divers Ouvrages, & laiſſa deux fils, *Jerôme*, & *Polycarpe* Imprimeur célébre. * Pantaléon, *Proſopogr. Germaniæ, t. 3, &c.*

* GE'NADEL, montagne d'Afrique, vers les confins de l'Egypte & de la Nubie ſur le Nil, à douze journées au-deſſous d'Aſſouane ou de Siène en Thébaïde. C'eſt là qu'eſt la grande cataracte du Nil, & où l'on tranſporte les marchandiſes du fonds des vaiſſeaux ſur le dos des chameaux, pour les voiturer de Nubie en Egypte, & de cette province aux autres. * D'Herbelot, *Bibliothe. Orient.*

GE'NAM ou plutot GE-NAIM, la vallée de Naïm, village dans le grand champ de Samarie. * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.* Joſéphe, *Guerre des Juifs*, l. 2. ch. 2. Rélandi *Paleſtina*, *p.* 803.

GE'NAP. *Voyez* GE'NE'PE.

GENCA. *Voyez* GENGA.

GENDRE (Jean le) natif d'Oriéana, Mathématicien & Hiſtorien, a fleuri dans le XVI ſiécle. Il compoſa divers Ouvrages, & entre autres une continuation de la Mer des Hiſtoires, &c. Il eſt différent d'un autre Jean le GENDRE Pariſien, qui avoit auſſi écrit. * *Voyez la Bibliotheque Françoiſe de la* Croix-du-Maine, & de Du Verdier-Vauprivas.

* GENDRE (Claude le) de Normandie, vint s'établir à Paris, où il s'étoit fait paſſer Avocat au Grand Conſeil. C'étoit un jeune Juriſte, qui étoit ſorti des Ecoles avec les préjugez de ſes Maîtres, & avec cet air de préſomption que forme l'ignorance de tout ce qui n'eſt point dans les eſprits d'un Profeſſeur dont on a pris les leçons. Il ſe croyoit incomparablement plus habile que Cujas, & dans cette penſée, il écrivit contre ce grand homme un livre imprimé à Paris en 1644, *in fol.*, ſous le titre de *Art Digeſtorum Tribonianea & Anti Cujaciana*. L'Auteur dédie ſon Ouvrage à Jeſus-Chriſt, c'eſt à dire, au Légiſlateur éternel de la Sageſſe ſubſtantielle & la Vérité originale. * Baillet, *Jugemens des Savans*, *&c. tome 6. partie 2. n. 120, p. 22, 23 & 24.* édit. d'Amſterdam 1725.

GENDRE (le) Curé d'Hénonville dans le diocéſe de Rouen, eſt Auteur d'un livre intitulé *la Maniére de cultiver les arbres fruitiers*, imprimé en 1652. L'Auteur déclare qu'il étoit déja vieux lorſqu'il écrivoit cet Ouvrage, & après une expérience de près de cinquante ans. * *Bibliothéque du* Richelet de 1728.

GE'NEBAUD, Evêque de Laon, étoit fils d'une ſœur de ſaint Remi Archevêque de Rheims. Quoiqu'il fût marié, & que ſa femme fût encore vivante, ſon oncle ne laiſſa pas de le faire Evêque, & de démembrer en ſa faveur la ville de Laon & ſon Territoire, de celui de Rheims, pour en former un ſiége épiſcopal l'an 497. Le nouveau caractére de ce jeune Prélat ne l'empecha pas d'uſer ſecrettement des droits de ſon mariage: il eut deux enfans de ſa femme, un fils nommé *Latro*, & une fille qu'il appella *Vulpecula*, c'eſt à dire, *Renardine*, parce qu'ils étoient nez d'un commerce fait à la dérobée, & ménagé avec adreſſe. Mais depuis il ſe repentit & confeſſa ſa faute à ſon oncle, qui le dépoſa, & le mit en pénitence ſept ans durant, au bout deſquels ce Prélat le rétablit en ſon ſiége. Génebaud gouverna l'égliſe de Laon encore quelques années, & ſon fils *Latro* lui ſuccéda à l'Evêché ſans diſpenſe; parce que l'ordination n'étant point encore un empêchement dirimant du mariage, quoique Génebaud eût violé la loi du célibat alors établie en occident, cependant cela ne rendoit pas ſon mariage nul, & n'empêcholt pas que les enfans ne fuſſent légitimes, cet état leur étant acquis dès le contract, & le ſacrement ſubſiſtant toujours. Génebaud vivoit encore l'an 549. * Grégoire de Tours, *Hiſt.* Mézeray, *Hiſt. de France*, *l.* 7. Baillet, *Vies des Saints.*

GE'NEBRARD (Gilbert) François, Archevêque d'Aix en Provence, naquit vers l'an 1537, à Riom en Auvergne, prit l'habit de Religieux Bénédictin dans l'Abbaïe de Maurſac en la même province d'Auvergne, & alla étudier à Paris, où il eut pour Maîtres, Adrien Turnébe, Jacques Carpentier & Claude de Saintes. Il fit un ſi grand progrés dans les Sciences & dans les Langues, qu'il fut Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maiſon de Navarre en 1563, puis Profeſſeur Royal & Interprete de la Langue Hébraïque. Il fut auſſi pourvu du Prieure de S. Denys qu'il a conſervé longtems. Pierre Danès, Evêque de Lavaur ſe démit en ſa faveur de ſon Evêché en 1572, avec la permiſſion du Roi: mais n'ayant pu obtenir l'expédition de ſes Bulles, le Préſident de Fibrac l'ayant emporté pour Pierre du Faur ſon frére aîné, auquel il diſoit qu'il étoit promis depuis long-tems, Génébrard piqué contre les Miniſtres du Roi prit le parti de la Ligue, & dans la ſuite la faveur du Duc de Mayenne lui fit obtenir du Pape Grégoire XIV, en 1591, les Bulles de l'Archevêché d'Aix, dont il prit poſſeſſion au mois de ſeptembre de l'an 1593. Il le gouverna durant cinq ans, toujours plein de ſon entêtement pour la Ligue, & ſe déchaînant dans ſes Sermons contre le Roi Henri IV, avec la derniére fureur, & comme le dit le Journal de l'étoile, *il vomiſſoit autant d'injures contre lui qu'une Harangére en colére.* Mais voyant que les choſes tournoient mal pour ce parti il ſe retira à Avignon, où il compoſa un Ouvrage qui avoit pour titre, *de ſacrorum Eccleſiaſtarum jure*, *&c.* livre injurieux aux Droits de l'Egliſe de France, que le Parlement de Provence condamna à être brûlé, par ordre du Roi. On bannit en même tems Génébrard hors du Royaume, avec défenſes d'y mettre le pié ſous peine de la vie. Cet Arrêt fut donné le 20 janvier de l'an 1596. On lui permit pourtant de ſe retirer à Semeur en Bourgogne, dont il étoit Prieur, & il mourut 18 mois après, non le 14 mars, mais le 16 février de l'an 1597, âgé d'un peu plus de 60 ans: ce qui eſt marqué dans ſon Epitaphe. On y voit ce vers,

Urna capit cinerem, nomen non orbe tenetur.

Les plus Illuſtres Cardinaux, Evêques & Docteurs de ſon tems furent ſes amis, & prirent part à ſon malheur. Genébrard a été certainement un des plus ſavans hommes de ſon tems: mais il n'a pas été des plus judicieux dans le choix des opinions, & dans celui du parti qu'il a embraſſé. Il a paſſé, dit fort bien M. de Thou, pour un homme plus réglé dans ſa vie que dans ſes Ecrits. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages de différens genres, *De patriarcharum Eccleſiaſticorum jure & neceſſitate ad Eccleſiæ Gallicanæ reſtitutionem*; *Origenis Opera*, *&c. a Gilberto Genebrardo partim cum Græca veritate collata*, *partim libris recens verſis & e Regia Bibliotheca depromptis auctis*; *Oratio funebris ſur la mort de Pierre Danès*; *Hiſtoire de Joſeph*, traduite en François; *Premiere partie de la Liturgie de ſaint Denys Areopagite*; *De ſanctâ Trinitate libri tres*; *Ad Jacobum Schegkium*, *Silvanderſfrenſem*, *Philoſophum & Medicum*, *Aſſertionibus ſacris de Deo ſe tenere immiſcentem*, *octo tribus ipſius de Trinitate libris*, *nunc pro Sabellianis*, *nunc pro Trinitariis inconſtantiſſime obtrectantem. Reſponſio*; *Ad Lambertum Danæum Sabellianiſmo de Trinitate inficientem Reſponſio*; *Contra R. Joſephum Albonem*, *R. Davidem Kimhium*, *& alium quendam Judæum anonymum*, *nouvelles Fidei Chriſtianæ articulos oppugnantes*; *Pſalmi Davidis*, *vulgatæ Editionis*, *Calendario Hebræo*, *Syro*, *Græco*, *Latino*, *Argumentis & Commentariis genuinum ſenſum*, *Hebraiſmoſque aperientibus e G. Genebrardo inſtructi*; *Pſalmorum ſuſperibus Commentarii*; *Canticum Canticorum verſibus iambicis & Commentariis explicatum adverſus Trechalicum Theodori Bezæ Paraphraſin*; *Jobi Propheta cum Chaldæa Paraphraſi*, *& Commentariis Salomonis Jarchi*, *Abrahami Aben-Ezræ & Davidis Kimhi*; *Præfatio & Notæ ad libros quinque Canonis Ægyptiaci de Evangeliis*, *& in Tradationem de Miſſa publica & privata*; *Tabella & ſummaria Deſcriptio temporum*; *Notæ Chronicæ tres ad Chronologiam univerſam Methodus*; *De Sibyllis*; *Opuſculis aliquot*, *præſertim contra noſtri temporis Politicos*; *Varia Opuſcula e Rabbinis tranſlata*; *Opuſcula e Græcis converſa*; *Iſagoge ad legendos & intelligendos Hebræorum & Orientalium ſine punctis ſcripta*, *cum Tabulis Artium & Scientiarum vocabula exhibentibus*; *De Matris Hebraicis Rabbi David Kimhi Hebraice & Latine cum Annotationibus*; *Trium Rabbinorum*, *Salomonis Jarchi*, *Abrahami Aben Ezræ & anonymorum cujuſdam Commentaria in Canticum Canticorum*, *in Latinum verſa*; *Symbolum Fidei Judæorum*; *Precationes pro Defunctis*, *Commemoratio Divorum*, *Ritus Nuptiarum Hebraïce & Latine*; *Seder-Olam Zuta & Chabala R. Abrahami*, *& capita R. Moſis de Miſſis Hebraice & Latine*; *Seder-Olam Rabba Hebraice cum Latina Verſione & Notis*; *Scholia & Tradatus quatuor in Grammaticam Hebraicam Clenardi*; *Alphabetum Hebraicum*; *Annotationes & Hebraiſmorum Explicationes*, *in omnes Veteris & Novi Teſtamenti libros*; *Veteris & Novi Teſtamenti Vulgatæ Editio cum Commentariis ad Recentiorum omnium Biblia & Annotationes adjendas*; *Eldad Danitæ Hebræus Hiſtoricus de Judæis clauſis*, *eorumque in Æthiopia beatiſſimo Imperio*, *Latine converſus*; *Orationes tres e Lerinenſi Bibliotheca in publicum prodiêre*, *videlicet*, *una funebris S. Hilarii Arelatenſis de S. Honorato*, *altera D. Ruberti Lugdunenſis de Laudibus Eremi*, *tertia Fruſti Reginſis de Inſtitutione Monachorum.* Suivant quelques-uns, Génébrard eſt l'Auteur d'un livre exécrable intitulé, *Guillelmus Reſſius de juſta Reip. Chriſtianæ in Reges impios & hæreticos animadverſione*, *juſtiſſimaque Catholicorum ad Henricum Navarrum & quemcunque Hæreticum a Regno Galliæ repellendum*, Imprimé à Anvers, en 1592, *in octavo*: d'autres l'attribuent à Guillaume Gifford, qui a compoſé le *Furco-Catechiſmus*: d'autres enfin à Boucher. Il écrivoit facilement & aſſez bien en Latin, mais d'un ſtile un peu dur, & rempli de Synonymes & d'Epithétes. On dit que pendant treize ans il ne manqua pas d'étudier quatorze heures par jour, & qu'il avoit accoutumé un petit chien qu'il avoit, à le réveiller, lorſqu'il lui arrivoit de s'endormir ſur le travail. Il a été fort eſtimé par les Savans de ſon tems, & on lui a donné de grands éloges après ſa mort. Saint François de Sales faiſoit gloire d'avoir été ſon Diſciple. Pierre Opmeer, Flamand, lui donne l'Eloge d'avoir été un Aſtre de l'Egliſe & des Savans, *Preclarum Eccleſiæ & Litterarum ſidus.* * De Thou, *Hiſt. l.* 103. Spondе, *in Annal.* Opmeer, *Chron.* Saint François de Sales, *de l'amour de Dieu*, l. 2. ch. 11. *&c.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du XVI ſiécle.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome 4. p. 301 & ſuiv.* édit de Hollande 1715. Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, *tome 22. p. 1. & ſuiv.*

GE'NE'HOA, Royaume dans le païs des Négres. *Cherchez* GHENEOA.

* GENEK Vilaëti: Les Turcs appellent ainſi la Cappadoce & le Pont qui en eſt la partie ſeptentrionale. La ville maritime de Tarabozan que nous appellons Trébiſonde, & celle d'Amaſie où le Sangiak Bey ou quelquefois le Begillikbey de l'Anatolie réſide, ſont cenſées être de cette province, ſelon la Notice de l'Empire Turc. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GENEMUYDEN. *Voyez* GEELMUYDEN.

GENEP ou GENNEP, *Genepum* ou *Gennipium*, petite ville d'Allemagne, dans le Duché de Cléves, eſt ſituée ſur la rivière de Niers, dans l'endroit où elle ſe jette dans la Meuſe, à deux

deux ou trois lieues de Clèves. Adolphe, I. du nom, Duc de Clèves, ajoûta l'an 1424 cette ville à ſon Etat. Elle eſt aſſez bien fortifiée, avec garniſon Hollandoiſe, quoiqu'elle appartienne à l'Electeur de Brandebourg. Les Eſpagnols avoient pris Genep, & les Hollandois la leur reprirent en 1641. * Baudrand. Sanſon.

GENEPE, ou GENAP, ville du Païs-Bas dans le Brabant, en Latin *Genapium*, & *Genapium vicus*. Elle eſt ſituée ſur la Dyle, à une lieue de Nivelle, à ſix de Bruxelles & à ſept de Louvain. Cette ville a un Château fort ancien où réſide un Magiſtrat, appellé la *Chambre de Lothier*. On y exerce une Juſtice ſouveraine, tant du Civil que du Criminel pour les choſes féodales, & la ſentence qu'on y donne eſt définitive & ſans appel. * Le P. Bouffingaut, *Voyage des Païs-Bas*. Th. Corneille, *Dict. Géogr.* Baudrand.

GE'NE'RAL DES GALE'RES DE FRANCE, Officier de la Couronne, qui a commandement ſur la Mer Méditerranée, & qui porte pour marque de ſa dignité, un grapin en pal derrière l'écu de ſes armes.

I. Jean de Chambrillac, Chevalier, Chambellan du Roi, eſt le plus ancien que l'on trouve avoir été pourvu de la charge de Général des galères en 1470.

II. Pre'gent de Bidoux, Chevalier de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, Grand Prieur de Saint-Gilles, fut nommé Général des galères en 1497, dont il ſe démit en 1518, pour aller ſervir la Religion. Il mourut à Nice en août 1528, âgé de 60 ans.

III. Bernardin de Baux, Chevalier de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, Commandeur de Saint-Vincent de Largnes, fut pourvu en 1518, de la charge de Général des galères, qu'il n'exerça qu'une année. Il mourut à Marſeille le 12 decembre 1527.

IV. Bertrand d'Ornefan, Chevelier, Seigneur d'Aſtarac, Baron de Saint-Blancart, Marquis des Iſles d'or, &c. fut nommé Général des galères en 1581.

V. Andre' Doria, Noble Génois, fut créé Général des galères de France avant l'an 1525. Depuis il quitta le parti du Roi en 1528, pour embraſſer celui de Charles-Quint, qui le fit Prince de Melphe, & Chevalier de la Toiſon d'Or.

VI. Antoine de la Rochefoucault, Seigneur de Barbeſieux, fut pourvu de la charge de Général des galères en 1528. Il étoit Chevalier de l'Ordre du Roi, Sénéchal de Guienne, & Lieutenant Général au Gouvernement de la ville de Paris, & de l'Iſle de France, & mourut en 1537.

VII. Antoine Eſcallu des Aimars, dit *le Capitaine Polin*, Baron de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant pour Sa Majeſté en Provence, Capitaine de cent Hommes d'armes, fut fait Général des galères en 1544. Il ſe ſignala contre l'armée navale des Anglois en 1545, & fut deſtitué, puis rétabli en 1566. Il mourut en 1573.

VIII. Le'on Strozzi, Chevalier de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, Prieur de Capoue, fut fait Général des galères en 1547, après la diſgrace du Baron de la Garde, & quitta le ſervice de France en 1551, pour celui de ſa Religion.

IX. François de Lorraine, Grand Prieur de France qui avoit été Général des galères de Malte, obtint la charge de Général des galères de France en 1557, & mourut la Ruelle mars 1563, à l'âge de 29 ans.

X. Rene' de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, ſuccéda en cette charge à François de Lorraine ſon frère, l'an 1563, & mourut en 1566 âgé de 30 ans.

XI. Henri d'Angoulême, Grand Prieur de France, fils *naturel* du Roi Henri II, fut pourvu de la charge de Chef & Capitaine des galères & des armées de mer du levant en 1578, après la mort du Baron de la Garde, dont il ſe démit peu après, ayant été fait Gouverneur de Provence.

XII. Charles de Gondi, Seigneur de la Tour, frére puîné d'Albert de Gondi, Duc de Retz, fut pourvu de l'Office de Général des galères, l'an 1578, & mourut en cette année.

XIII. Charles de Gondi, Marquis de Belle-Iſle, fut pourvu de la charge de Général des galères en 1579, ſous la direction & Surintendance du Maréchal de Retz ſon pére, attendu ſon bas âge, & fut tué en 1596, âgé de 27 ans.

XIV. Albert de Gondi, Duc de Retz, Pair & Maréchal de France, eut le commandement Général des galères, pendant la minorité de ſon fils aîné, par lettres de l'an 1585, & mourut en 1602.

XV. Philippe-Emanuel de Gondi, Comte de Joigni, fut nommé Général des galères de France en 1593, & créé Chevalier du S. Eſprit l'an 1620.

XVI. Pierre de Gondi, Duc de Retz, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, fut pourvu de la charge de Général des galères en la place de ſon pére en 1626, & s'en démit l'an 1635, en faveur du Marquis du Pont-de-Courlai.

XVII. François de Wignerod, Marquis du Poot-de-Courlai en Poitou, Gouverneur du Havre de Grace, reçut les proviſions de l'office de Général des galères en 1635, après la démiſſion du Duc de Retz, & mourut le 26 janvier 1646, à l'âge de 37 ans.

XVIII. Armand-Jean de Wignerod du Pleſſis, Duc de Richelieu, Pair de France, Prince de Mortagne, Marquis du Pont-de-Courlai, &c. prêta le ſerment de la charge de Général des galères, dont il ſe démit en 1661.

XIX. François, Marquis de Créqui, lui ſuccéda l'an 1661, en cet office, dont il ſe démit en 1669, ayant été nommé Maréchal de France l'année précédente.

XX. Louis-Victor de Rochechouart, Comte, puis Duc de Vivonne, Prince de Tonnai-Charente, &c. fut pourvu de cette charge après la démiſſion du Marquis de Créqui, l'an 1669, & en prêta le ſerment en janvier 1670.

XXI. Louis de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, obtint la ſurvivance de la charge de Général des galères, qu'avoit le Maréchal de Vivonne ſon pére, & mourut le troiſiéme avril 1688.

XXII. Louis-Auguste de Bourbon, légitimé de France, Prince de Dombes, Duc du Maine & d'Aumale, fut pourvu de la charge de Général des galères en 1688, après la reort du Duc de Mortemar, & s'en démit en 1694, en faveur de Louis-Joſeph, Duc de Vendôme, qui ſuit.

XXIII. Louis-Joseph, Duc de Vendôme, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Provence, qui fut pourvu de cette charge la même année 1694, & en prêta le ſerment entre les mains du Roi le 24 avril 1695.

XXIV. Rene', Sire de Froullay, Comte de Teſſé, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. fut pourvu en octobre 1712, après la mort du Duc de Vendôme, de la charge de Général des galères, dont il s'eſt démis en 1716.

XXV. Jean-Philippe, Chevalier d'Orléans, puis Grand Prieur de France a été pourvu en 1716, de la charge de Général des galères, ſur la démiſſion du Maréchal de Teſſé. * Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne*. Ruſſi, *Hiſtoire de la ville de Marſeille*.

GENES, ou GENNES, que ceux du païs nomment Genoua, & les Auteurs Latins *Genua*, ville d'Italie, avec Archevêché, & République Souveraine ſur la Mer Méditerranée. Elle eſt capitale d'un petit païs, dit l'Etat de la Re'publique de Genes, la Côte ou la Riviére de Gênes. Depuis le Var juſqu'à la Magre on compte plus de cent ſoixante milles. Ce païs eſt le même en partie que celui des anciens Liguriens, qui ont étendu leurs limites juſqu'aux riviéres du Pô & de l'Arne. Il eſt diviſé par les Modernes en riviére du Ponent, & riviére du Levant. Dans la partie du Levant ſont les villes de Pontremoli, de Brugneto, de Sarzane, de Spezze, &c. Vers le Ponent ſont les villes de Gênes, de Savone, d'Albenga, de Vintimille, &c. Gênes capitale de la République, eſt le ſiége d'un Archevêque. Le Marquiſat de Final, qui eſt enclavé entre Savone & Albenga, appartient à l'Empereur. Entre Albenga & Vintimille, eſt la Principauté d'Onégilia, & le Comté de Marro, qui appartiennent au Duc de Savoye. La Principauté de de Monaco, qui eſt à l'occident de Vintimille, appartient au Prince de ce nom, qui eſt ſous la protection du Roi de France. La ville de Gênes, comme maîtreſſe de toute la Seigneurie, ſe trouve au milieu. La largeur de cet Etat n'eſt pas étendue, & ne paſſe en aucun endroit vint-cinq milles pas. Le dedans du païs eſt montueux: mais la côte eſt agréable & fertile; & la partie occidentale eſt couverte de citroniers, d'orangers, &c.

Gênes eſt ſituée ſur le bord de la mer, du côté de ſon midi, partie dans la plaine, partie ſur les collines qui aboutiſſent à l'Apennin. Elle eſt après Veniſe la ville la plus marchande de toute l'Italie. Son tour eſt d'environ cinq ou ſix milles, avec de fortes murailles, un bon rempart, & cinq portes du côté de Terre-Ferme, la plupart garnies d'artillerie. Le port de Gênes étoit autrefois dangereux; mais on y a bâti un très-beau mole qui eſt aſſez avancé dans la mer, & qui aſſure le Port. Les bâtimens de la ville ſont ſi magnifiques & ſi réguliers qu'elle eſt appellée *la ſuperbe*. Elle a grand nombre de riches Palais. Celui de Doria eſt le plus conſidérable, & s'etend depuis la mer juſqu'au haut de la montagne, les appartemens ſont vaſtes & magnifiques, les meubles très-riches, & tout y abonde avec profuſion. On voyoit cette ſoſcription ſur les murailles du Palais au dehors, *Par la grace de Dieu & du Roi, le tout eſt au maître du logis*. On dit que ces mots furent écrits pour démentir un Gouverneur de Milan, qui diſoit à une Reine d'Eſpagne, laquelle devoit loger dans ce Palais, que la pinpart des meubles avoient été empruntez des plus riches maiſons. La rue neuve qui eſt la plus belle de Gênes, n'eſt compoſée que de Palais, & de maiſons magnifiques. Dans le particulier, le Palais de la Seigneurie, qui ſert de demeure au Doge, la Caſa del Imperial, l'Arcénal, le Dome ou l'égliſe de ſaint Laurent qui eſt la métropole, où l'on voit un plat d'une ſeule émeraude, dans lequel on tient que Nôtre-Seigneur fit la Céne, l'Annonciade qui eſt ſi renommée, ſalot Ambroiſe qui eſt l'égliſe des Jéſuites, celle des Théatins, dite de ſaint Cyr, & quelques autres, ſont les plus beaux édifices ſaints & profanes de Gênes. Les Habitans, qui ont toujours été bons hommes de mer, ſe ſont ſignalez en diverſes occaſions. Ils s'adonnent fort au négoce, & on dit qu'il y a plus de vint-mille familles qui travaillent aux étoffes & aux bas de ſoye. La République entretient pluſieurs galéres, & grand nombre de particuliers en ont auſſi. Il y a deux ſortes de familles nobles, les anciennes & les nouvelles. Les premiéres ſont au nombre de vint-huit, entre leſquelles il y en a quatre principales, Grimaldi, Fieſchi, Doria & Spinola. Les autres vint-quatre ſont Calvi, Cattanel, Centurioni, Cibo, Cigala, Fornari, Franchi, Giuſtiniani, Grilli, Gentilli, Impériali, Interiani, Lefcari, Lomellini, Martini, Negro, Negroni, Pallavicini, Pinelli, Promontorii, Sauli, Salvahi, Vivaldi & Véſodimare. Les autres nobles familles de Gênes, au nombre de 437, ſont aggrégées à ces 28 principales. Il y a dans ces Maiſons des Seigneurs ſi puiſſans & ſi riches, qu'ils ne ſont pas admis au gouvernement, de peur qu'ils ne vinſſent à s'en ſaiſir. Pluſieurs ont eu rang parmi les plus grands Capitaines de leur ſiécle, ſur terre & ſur mer. La ville doit ſa liberté à André Doria, qui abandonne le ſervice du Roi François I, pour la lui procurer. Gênes eſt une ville très-ancienne, dont il eſt fait mention dans les Hiſtoires depuis plus de 1800 ans: mais il eſt ridicule de tirer de Janus l'étymologie de ſon nom. Elle fut ſoumiſe aux Romains, puis aux Lombards,

& enſuite aux Empereurs pendant quelque tems, & enfin aux François. Elle a été ſujette à de grandes diviſions populaires, & a éprouvé diverſes révolutions. On remarque auſſi que, depuis l'an 1494, juſqu'à 1528, la ville a été gouvernée de plus de douze manières différentes, par des Comtes, des Conſuls, des Podeſtats, des Capitaines, des Gouverneurs, des Lieutenans, des Recteurs du peuple, des Abbez du peuple, des Réformateurs, des Ducs nobles & populaires. Aujourd'hui les affaires y ſont adminiſtrées par une eſpèce d'Ariſtocratie, dont le Chef, nommé *Doge* ou *Duc*, n'eſt en charge que deux ans de ſuite. Elle a été gouvernée par des Conſuls, depuis environ l'an 1099, juſqu'en 1257, que Guillaume Boccanégra fut élu Préſident & Capitaine par le peuple. Ils ſe maintint dans cette autorité juſqu'en 1262, que les Nobles ſe rétablirent dans le gouvernement juſqu'en 1339. La même faction du peuple élut Simon Boccanégra, ſous le titre de Duc. Il fut chaſſé en 1344, & vit mettre en ſa place Jean de Murta qui mourut ſur la fin de l'année 1350. Jean de Valenti élu après lui, abdiqua le neuvième octobre de l'an 1353, & les Génois ſe ſoumirent à Jean Viſconti, Archevêque de Milan, qui donna le gouvernement de Gênes à Guillaume Marquis de Pallavicini. La République venoit alors de perdre ſon armée navale dans une bataille donnée le 18 août de la même année. Trois ans après on chaſſa le Gouverneur, & Simon Boccanégra fut rétabli. Celui ci ôta les armes aux Nobles, réſigna les plus puiſſans, fit la guerre aux Viſconti, & fut empoiſonné par ceux de ſon parti, dans un feſtin en 1363. Gabriel Adorne lui ſuccéda juſqu'en 1370. Dominique Frégoſe, ou de Capoſrégoſe fut mis en la place de ce dernier: il rétablit la République, & fut chaſſé en 1378. Nicolas de Guarco, Antoniot, Adorne & Léonard de Montardo gouvernérent ſucceſſivement. Le dernier mourut de peſte en 1384. Il eut dix ou douze ſucceſſeurs juſqu'en 1396, que Gênes ſe donna à la France. Le Roi Charles VI y avoit des Gouverneurs, dont le dernier fut Jean le Maingre, dit Boucicaut. Son abſence cauſa la perte de Gênes en 1409. Les Génois maſſacrérent les François, & ſe donnérent au Marquis de Montferrat juſqu'en 1413. Ils ſe choiſirent des Ducs en l'année 1421. Thomas Frégoſe, qui avoit cette charge, ſe ſoumit à Philippe Marie Viſconti, Duc de Milan qui y tint des Gouverneurs. Eraſme Trivulce y commandoit en cette qualité l'an 1435, lorſque les Génois gagnérent une bataille le cinquième août. Blaiſe Azérédo, Grand Amiral de Gênes, qui commandoit l'armée, prit les Rois d'Arragon & de Navarre, l'Infant leur frére, le Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jacques, le Vicerol de Sicile, le Duc de Seſſe, le Prince de Tarente, & cent vint des plus grands Seigneurs de Sicile & d'Arragon, que le Duc de Milan renvoya ſans rançon. Cette conduite fit prendre les armes aux Génois, qui ſe mirent en liberté. Ils eurent des Ducs juſqu'en 1458, qu'ils ſe ſoumirent encore aux François ſous le Roi Charles VII. Ce peuple inconſtant les chaſſa encore en 1461, & on y vit ſept Ducs juſqu'en 1464; que la ville ſe donna à François Sforce, Duc de Milan. En 1478, les Milanois furent chaſſez, & Baptiſte & Paul Frégoſe furent ſucceſſivement Ducs. Ce dernier céda encore au Duc de Milan en 1488, & le Roi Louis XII conquit Gênes en 1499. Elle ſe revolta en 1506, & l'année ſuivante on la reprit. François de Rochechouart, qui en étoit Gouverneur, fut chaſſé en 1512. On y créa Duc le 29 juin Jean Frégoſe, que les François dépoſſédérent le 25 mai de l'année ſuivante. Ce fut avec le ſecours des Adornes, principalement d'Antoniot, qui y fut laiſſé Gouverneur, & chaſſé par le peuple le dixième jam ſuivant. Octavien Frégoſe qu'on fit Duc, ſoumit la ville aux François, qui lui en laiſſérent le Gouvernement. Il gouverna avec beaucoup de ſageſſe juſqu'en 1522, que la ville de Gênes fut pillée par l'armée de l'Empereur Charles-*Quint*, commandée par le Marquis de Peſcaire. François premier reconquit Gênes en 1527. André Doria la remit en liberté peu de tems après; & depuis ce tems-là elle a été gouvernée par des Ducs ou Doges, qu'on y élit de deux en deux ans. Ce Doge eſt aſſiſté de huit Sénateurs, qui gouvernent avec lui, & qui ſont appellez Gouverneurs, & de quatre Procureurs, dont il y en a deux qui logent avec lui tour à tour dans le Palais Ducal pendant quatre mois de l'année, & c'eſt ce que l'on nomme *le Senat*; mais le fondement & la baſe de la République réſide dans le *Grand Conſeil*, qui eſt compoſé de 400 Gentilhommes choiſis parmi l'ancienne Nobleſſe, ainſi que parmi la moderne. Ce Conſeil décide avec *la Seigneurie*, c'eſt à dire, avec le Doge & les Sénateurs, de tout ce qui peut regarder la paix & la guerre, & de toutes les plus importantes affaires de l'Etat. Le Doge ne peut recevoir aucune viſite, donner aucune audience, ni ouvrir les lettres qui lui ſont adreſſées, qu'en préſence de deux Sénateurs, qui demeurent avec lui dans le Palais. L'habit que le Doge porte dans les jours de cérémonies, eſt une robe de velours ou de damas rouge, faite d'une manière antique, avec un bonnet pointu de la même étoffe que ſa robe, & il eſt obligé de porter la fraiſe. La régence ne dure que deux années, après leſquelles on fait une nouvelle élection, & l'ancien Doge ne peut y rentrer qu'après douze années d'intervalle. Les Doges vont à la fin de leur régence à l'aſſemblée des Colléges convoquez pour les dépouiller de leur dignité. Le Sécretaire de l'aſſemblée ſe ſert alors des termes ſuivans pour le remercier au nom de la République, *voſtra Serenità ha ſornita ſuo tempo, voſtra Excellenza ſene vadi a caſa*, c'eſt à dire, *puiſque voſtre Séréniré a fourni ſon tems, que votre Excellence s'en retourne à ſa maiſon*. En effet le Doge dépoſé part dans le moment, & lorſqu'il eſt à la porte, il remercie les Sénateurs & les Gentilhommes qui lui ont fait compagnie: il quitte enſuite la robe rouge pour ſe revêtir de celle de Sénateur, qu'il porte le reſte de ſa vie. On procéde quelques jours après à une nouvelle élection, & le Doyen des Sénateurs fait pendant l'interrégne les fonctions de Doge. On convoque pour cette élection le Grand Conſeil, qui nomme quinze perſonnes que l'on juge les plus capables d'être élevées à cette dignité. Cette liſte ayant été portée dans le Conſeil ſecret, on les réduit à ſix perſonnes; puis étant rapportée au Grand Conſeil, l'aſſemblée choiſit un Doge parmi ces ſix perſonnes; & ce Doge eſt couronné peu de jours après. Les Rois d'Eſpagne par un trait de fine politique, ont ſçu l'attacher à eux, en lui empruntant de grandes ſommes d'argent. Philippe II emprunta juſqu'à douze millions qu'on n'a jamais rendus, & dont on ſe contente de payer l'intérêt. Les mêmes Rois ont eu les mêmes vues dans la vente qu'ils ont faite à des Génois dans les Etats de Milan, de Naples & de Sicile, de diverſes Terres qu'ils ont érigées en Comtez, Marquiſats & Duchez. Cette conduite leur a été plus avantageuſe que la poſſeſſion même de Gênes. Au reſte, la ville de Gênes a toujours contribué aux entrepriſes de la Terre-Sainte, & elle a conquis ſur les Infidéles le Royaume de Corſe, de Sardaigne & de Chypre, avec les Iſles de Mételin & de Chio; outre que les villes de Caffa & de Pérz lui ont appartenu, qu'elle a donné trois ou quatre Papes à l'égliſe, & qu'elle a produit de grands hommes pour toutes choſes. Cependant les Italiens diſent de Gênes, *Gente ſenza fede, Mare ſenza peſce, Monte ſenza legno, & Donne ſenza vergogna*. Cette ville a une Académie dite *de gli Adormentati*. On y a vu divers Hommes de Lettres, ſur quoi l'on peut conſulter la Bibliothéque des Ecrivains de cet Etat, compoſée par Raphaël Soprani, & par l'Abbé Giuſtiniani. Le premier a auſſi compoſé les Vies des Peintres de l'Etat de Gênes. Les François bombardérent Gênes en 1684, ruinérent une partie de ſes palais & le fauxbourg de ſaint Pierre d'Arene, & obligérent la République d'envoyer en France le Doge accompagné de quatre Sénateurs, pour faire ſatisfaction au Roi Louis XIV. * Léandre Alberti, *Deſcr. Ital. p. 14. & ſuiv.* Auguſtin Giuſtiniani. Barthélemi Facio. Jacques Bracelli. Jacques de Voragine. Paul Interiani. Pierre Bazaro. Hubert Foléta, *Hiſtoire de Gênes*.

GENES (l'Etat de) qu'on nomme auſſi *Côte de Gênes, riviére de Gênes ou Genevois*, petit Etat d'Italie, eſt borné au Levant par une partie des Etats de Toſcane, par le Marquiſat de Foſdinovo & par le Duché de Maſſa; au Couchant par la Principauté de Monaco & par le Comté de Nice; au midi par la Mer Méditerranée; & au nord par le Mont Apennin.

GENE'SARETH. *Voyez* GENE'ZARETH.

GENE'SE, premier livre de la Bible, ainſi appellé par les Latins & par les Grecs, parce qu'il commence par l'Hiſtoire de la création du monde. Les Hébreux l'appellent *Bereſchit*, du nom des deux premiers mots de ce livre, qui ſignifient, *au commencement*. Moïſe eſt Auteur de ce livre. Quelques uns croyent qu'il l'a écrit avant la ſortie d'Egypte; mais il eſt plus vraiſemblable qu'il l'a compoſé depuis la promulgation de la Loi. Il contient l'Hiſtoire de la création du monde, la Généalogie des Patriarches, la narration du déluge, le catalogue des Deſcendans de Noé juſqu'à Abraham, la vie d'Abraham, de Jacob & de Joſeph, & l'Hiſtoire des Deſcendans de Jacob, juſqu'à la mort de Joſeph, & comprend ainſi l'Hiſtoire de 2399 ans, ſuivant le calcul des années des Patriarches. Les Juifs défendoient aux jeunes gens de lire les premiers chapitres de la Geneſe, il falloit avoir vint-cinq ou trente ans pour obtenir cette permiſſion. Ce livre contient cinquante chapitres. * Du Pin, *Dyſſert. Preliminaire ſur la Bible.*

* GENE'SIUS de Byzance, eſt l'un des Auteurs de l'Hiſtoire Byzantine. Il compoſa ſon Hiſtoire par ordre de Conſtantin Porphyrogénéte. * *Conſultez* M. Fabricius dans ſa *Bibliotheca Græca, tome 6. p. 620 & 621.*

GENE'SIUS, Martyr. *Voyez* GENEST D'ARLES.

GENESSANO, GENEZZANO, anciennement *Juventianum*, bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Il eſt dans la Campagne de Rome entre Preſcati & Paleſtrine, à deux ou trois lieues de l'une & de l'autre. * Baudrand.

GENEST D'ARLES, (ſaint) ou plutôt Genès, *Geneſius*, Martyr, & ainſi nommé de la ville d'Arles en Provence, où il naquit, & où il exerçoit l'Office de Greffier. * Il étoit Catéchuméne, lorſque les Empereurs, Dioclétien & Maximien commencérent à perſécuter les Chrétiens. Un jour pendant qu'il faiſoit les fonctions de ſa charge, le Juge, pour obéïr aux Edits des Empereurs, prononça un arrêt, par lequel il ordonna que tous les Chrétiens ſeroient mis à mort, s'ils ne ſacrifioient aux Dieux de l'Empire. Geneſt loin d'écrire cet arrêt, laiſſa le regiſtre, & s'enfuit, n'oſant alors s'expoſer au martyre, parce qu'il n'avoit pas encore reçu le batême; mais il fut batiſé dans ſon ſang, car les Officiers du Prevôt d'Arles le pourſuivirent, & l'ayant vu paſſer le Rhône à la nage, l'allérent attendre à l'autre bord, où ils lui tranchérent la tête, vers la fin du troiſiéme ſiécle. Il y a un autre ſaint Geneſt, Martyr & Evêque de Clermont dans le VII ſiécle, dont l'Hiſtoire eſt ſi remplie de fables, qu'il eſt inutile d'en parler. * Baillet, *Vies des Saints, troiſieme juin.* S. Paulin. Surius, *tome 4. Martyrol. Rom. 25 août.*

GENEST DE ROME, (ſaint) Comédien du tems de l'Empereur Dioclétien, jouoit ſouvent les myſtéres des Chrétiens ſur le théatre, pour plaire à l'Empereur & au peuple. Un jour il entreprit de repréſenter les cérémonies du batême, & fit dans cette piéce le perſonnage de celui qui vouloit être batiſé; mais lorſque le Prêtre & l'Exorciſte ſe préſentérent pour faire la cérémonie du batême, il fut inſpiré d'embraſſer en effet le Chriſtianiſme. Il déclara qu'il vouloit recevoir la grace de Jesus Christ, & renoncer au culte des Idoles, ce que l'on prit pour une feinte. On pratiqua ſur lui toutes les cérémonies, & on le revêtit d'une robe blanche; puis des Soldats parurent comme envoyez de la part de l'Empereur pour ſe ſaiſir de lui en qualité de Chrétien, & le menérent devant celui qui faiſoit le Juge de Théatre, où l'on avoit préparé une ſtatue de Vénus pour la faire adorer; mais Geneſt proteſta hautement qu'il étoit Chré-

tien,

tien, qu'il adoroit le vrai Dieu, & non pas des ſtatues de pierre. L'Empereur crut d'abord qu'il ne faiſoit ces proteſtations que pour mieux jouer ſon perſonnage; mais enfin voyant que Geneſt parloit en Chrétien, & non pas en Comédien, il le fit battre à coups de bâton en préſence de tout le peuple, & l'envoya à un Préfet nommé Plautien. Ce dernier l'appliqua ſur le chevalet; puis lui fit déchirer le corps avec des ongles de fer, & brûler les côtez avec des flambeaux ardens. Enfin ne pouvant vaincre ſa conſtance, il en écrivit à l'Empereur, lequel ordonna qu'on lui tranchât la tête: ce qui fut exécuté le 25 août de l'année 303. Surius, *tome 4.* Il y a eu encore deux Comédiens, l'un nommé *Ardalion*, & l'autre appellé *Porphyre*, qui ſe convertirent de la même manière, voulant donner en ſpectacle au peuple les myſtères de la Religion Chrétienne. * *Martyrologe Romain, 14 avril & 15 ſeptembre.*

* GENESTE, nom d'un Ordre de Chevalerie, appellé l'Ordre de la Coſſe de Geneſte, inſtitué par le Roi Saint Louis en 1234, après le couronnement de la Reine ſon Epouſe. La Geneſte ou le Genoſt eſt un petit arbriſſeau, dont la fleur eſt jaune, avec des coſſes ou gouſſes, un peu longues, qui fleuriſſent au Printems, & en Automne. Saint Louis choiſit cet arbriſſeau pour emblême, avec ce mot, *Exaltat humiles*; le conſidérant comme un ſymbole de l'humilité. Le Collier de cet Ordre étoit compoſé de coſſes de Geneſte émaillées au naturel, entrelacées de fleurs-de lys d'or, enfermées dans des lozanges percées à jour, & émaillées de blanc, le tout attaché ſur une ſeule chaîne, au bas de laquelle pendoit une Croix florencée d'or. Le Roi S. Louis reçut le premier cet Ordre de la main de Gautier Archevêque de Sens, la veille du couronnement de la Reine. Les Chevaliers portoient la Cotte de damas blanc, avec le chaperon violet. Outre cet Ordre de Chevalerie, dont la marque étoit la Geneſte, le Roi S. Louis choiſit pour la garde de ſa Perſonne, cent Gentilshommes, qui portoient la longue cotte d'armes, & le boqueton blanc, diapré & ſemé de papillotes d'argent, avec un abriſſeau de Geneſte brodé devant & derrière, ſur lequel une main ſortant du Ciel, mettoit une Couronne; & ces mots en deviſe, *Deus exaltat humiles.* * Favin, *Théatre d'honneur & de Chevalerie. Voyez* COSSE de GENETE.

* GENESTON, village de Bretagne avec une Abbaïe de l'Ordre de S. Auguſtin, eſt ſur la rive gauche de la Boulogne, au ſud-oueſt de Nantes, dont il eſt éloigné de près de cinq lieues. Le nom Latin de cette Abbaïe eſt *Sanctæ Mariæ Magdalenæ de Geneſtono.* Elle eſt de la Congrégation réformée de France & fut fondée en 1163. * *Dict. Univ. de la France.*

GENET (François) naquit à Avignon le 18 octobre 1642, d'*Antoine* Genet, Docteur en Droit Civil & Canonique, aggrégé à l'Univerſité de cette ville, & de *Catherine* de Chaiſſi. Gilles Genet ſon ayeul, étoit un Avocat habile, & d'une probité connue, qui étoit auſſi aggrégé à l'Univerſité d'Avignon, & qui avoit rempli la charge d'Auditeur & de Lieutenant-Général du Vice-Légat de cette ville. François Genet, après avoir fait ſes premières études, s'appliqua d'abord à la Philoſophie de Scot, mais il s'attacha enſuite aux Principes de la Philoſophie & de la Théologie de S. Thomas, & y fit de ſi grands progrès que Dominique de Marinis, Archevêque d'Avignon le choiſit pour enſeigner la Philoſophie, & enſuite la Théologie dans les Ecoles publiques de l'Univerſité de cette ville. Après y avoir pris le bonnet de Docteur en Théologie, comme il ne s'attachoit pas ſeulement aux Queſtions de ſpeculation, & qu'il enſeignoit auſſi les véritez de pratique, il voulut apprendre à fond le Droit canonique & puiſer dans les ſources les Principes de la Morale Chrétienne. En l'an 1670, il fit ſoutenir des Théſes célébres ſur la Simonie, & prit enſuite le bonnet de Docteur en Droit Civil & Canonique à Avignon. Il avoit pris la premiére teinture de l'état eccléſiaſtique dans le Séminaire du Puy en Vélay, ſous la direction de Monſieur de Lantage, & avoit été enſuite inſtruit dans le Séminaire des Prêtres de la Communauté de S. Sulpice de Lyon ſous M. d'Artevent. Quelques années après il fut ordonné Prêtre. En 1672, M. le Camus, Evêque de Grenoble, & depuis Cardinal, ayant entrepris une grande Miſſion à ſes dépens, chargea l'Abbé de la Vérone qui en devoit être Directeur de lui trouver des Ouvriers. Celui-ci choiſit entre autres M. Genet, dont le principal emploi fut de décider les Cas de conſcience qui ſe preſenteroient. C'eſt ce qui donna occaſion à M. l'Evêque de Grenoble de l'engager à compoſer un Corps de Morale. Il y travailla, & en ayant achevé deux volumes, il vint à Paris pour les faire imprimer. Les autres ſuivirent après, comme on le dira plus bas. Il enſeigna cette Morale dans le Séminaire d'Aix pendant quatre ou cinq ans, après leſquels le Cardinal Grimaldi, Archevêque de cette ville, le prit auprès de lui & le loges dans ſon palais. Il y demeura juſqu'à ce que le Pape Innocent XI le fit Chanoine Théologal d'Avignon, lorſqu'il y penſoit le moins. Il ne fut pas longtems dans ce poſte, dont une maladie opiniâtre l'empêcha de remplir les fonctions, comme il le ſouhaitoit ardemment. L'Evêché de Vaiſon étant venu à vaquer, le Pape jetta les yeux ſur lui pour le remplir; & ſur ce que le Cardinal Cibo, pour lors Légat, remontra à ce Pontife qu'il étoit atteint d'une maladie eſtimée incurable, on attendit encore quelques mois à le déclarer élu. Il le fut au mois de juillet 1685, & fut ſacré à Rome le 25 mars de l'année ſuivante, par le Cardinal Creſcentio dans l'égliſe de S. Auguſtin. Il partit dès le lendemain pour ſon diocéſe, où il fit pen de tems après contre les danſes, les jeux de hazard, les habits courts des Eccléſiaſtiques, &c. des Ordonnances qui eurent à ſouffrir de grandes oppoſitions, mais qui furent ſoutenues par l'autorité du Pape. Il s'appliqua ſur tout à chercher & à former de bons Prêtres & de bons Curez. Il faiſoit aſſidûment ſa viſite dans toutes les paroiſſes de ſon diocéſe au moins tous les trois ans. Dans ces viſites, il prêchoit lui même, ſouvent pluſieurs fois le jour, confeſſoit & s'aquittoit des autres fonctions ſacerdotales avec un zéle infatigable; & alloit outre cela pluſieurs fois dans l'année viſiter certaines paroiſſes, lorſqu'il y avoit quelques abus à réformer. Il faiſoit auſſi quelquefois des Miſſions. Il travailla fortement à la converſion des Huguenots, & le fruit de ſes travaux auroit été plus abondant, ſans l'affaire où il ſe trouva engagé à l'occaſion des Filles de l'Enfance, qu'il avoit reçues dans ſon diocéſe. Il fut arrêté à ce ſujet le 29 ſeptembre 1688, & conduit premiérement au Pont-Saint-Eſprit, enſuite à Nîmes, & de là dans l'Iſle de Ré, où il paſſa 15 mois. Cette tempête appaiſée, il reprit ſes fonctions avec une nouvelle ardeur & ne les interrompit que pour faire un voyage à Rome à l'occaſion de l'année ſainte. Retournant en jour, pendant le cours de ſes viſites, d'Avignon à Vaiſon, il ſe noya le 17 octobre 1702, dans un petit torrent, près de Sarians dans le Comté d'Avignon, tout ce qu'on put faire pour le ſauver ayant été inutile. Il accepta le lendemain dans 63 année. On a de lui l'Ouvrage ſuivant, *Theologia Moralis*, ou *Reſolution des Cas de Conſcience, ſelon l'Ecriture, les Canons & les ſaints Peres, rempoſée par ordre de l'Evêque de Grenoble*, Paris, *in douze*, huit volumes. Il y a pluſieurs éditions de cet excellent Ouvrage, qui a eu l'approbation de pluſieurs ſavans Prélats, tant en France qu'en Italie. Il a cependant été critiqué par un Prêtre nommé Jacques Rémond qui l'attaqua par deux tomes de Remarques. Mais le Cardinal Grimaldi ayant envoyé au Cardinal Barberin, Doyen du Sacré Collége, le livre & les Remarques, afin d'avoir le jugement du Saint Office, reçut trois mois après une lettre de ce Cardinal, qui lui marqua que ſur l'examen exact qui en avoit été fait, la Morale avoit été jugée exempte d'erreur, & que les Remarques avoient été condamnées & miſes à l'*Index*. Quand l'Auteur alla à Rome, le Cardinal Barbarigo, Evêque de Monteſaſcone, qui faiſoit enſeigner dans ſon Séminaire la Morale de M. Genet, l'exhorta à la traduire en Latin. On dit qu'il y travailla après ſon retour avec application, mais d'autres diſent qu'il eſt certain que Michel Morus, Principal du Collége de Navarre à Paris, fut l'Auteur de cette Traduction, & qu'il la dédia au Pape Clément XI. * Le Pére Nicéron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome 15. p. 394. & ſuiv.*

* GENETAY (Le) maiſon de plaiſance près de Rouen, eſt remarquable pour les échos variez de ſa cour. Voici ce qu'en dit l'Auteur des *Mélanges d'Hiſtoire & de Literature*, connu ſous le nom emprunté de Vigneul-Marville, *tome 1. p. 214 & 215.* édit. de Rotterdam 1700. *Ce qu'il y a de particulier dans cet écho, c'eſt qu'au lieu que les échos ordinaires ne répetent la voix que quelque tems après qu'on a entendu celui qui chante, dans celui-ci on n'entend preſque point celui qui chante, mais bien la repetition qui ſe fait de ſa voix, & toujours avec des variations ſurprenantes, l'écho ſemblant tantôt s'approcher & tantôt s'éloigner. Quelquefois on entend la voix trés diſtinctement, & d'autres fois on ne l'entend preſque plus: l'un n'entend qu'une ſeule voix, & l'autre pluſieurs: l'un entend l'écho à droite & l'autre à gauche. Enfin ſelon les différens endroits où ſe placent les perſonnes ſur deux lignes différentes, l'une au deſſus l'autre au deſſous, ceux qui écoutent & celui qui chante, on entend l'écho différemment. Le Pere Queſnes a trouvé que la veritable cauſe de ce ſurprenant effet, eſt la figure demi-ronde de la cour, & l'a démontré par des regles de Géometrie ſi convainquantes, qu'il n'y a pas moyen d'en douter.*

GENETTE, nom d'un Ordre de Chevalerie, inſtitué, dit-on, par Charles *Martel*, Duc des François, & Maire du Palais de France l'an 726, après la victoire qu'il remporta ſur Abdérame, Général des Sarrazins. Quelques Hiſtoriens rapportent que Charles *Martel* ayant gagné cette fameuſe bataille, fit battre au même lieu, une chapelle en l'honneur de ſaint Martin de Tours, ſecond Apôtre des Gaules, qui fut appellé ſaint Martin *de Bello*, puis par corruption, ſaint Martin *le Bel*. On ajoûte que parmi les dépouilles des ennemis, on trouva grande quantité de riches fournitures de genettes, & même pluſieurs de ces animaux en vie, que l'on préſenta à Charles *Martel*, qui en donna aux Princes & aux Seigneurs de ſon armée, & qui, pour conſerver la mémoire d'une bataille ſi conſidérable, inſtitua, dit-on, un Ordre qu'il nomma *de la Genette*. Cet animal eſt preſque ſemblable à la ſouine, & approchant d'un chat d'Eſpagne en grandeur & en groſſeur. On en voit de deux ſortes: la Genette rare, & la commune. Celle-ci eſt grife & marquetée de noir, l'autre, qui eſt la plus eſtimée, a le poil noir & luiſant comme du velours, & eſt tachetée de marques rouges fort echantes. Sa peau échauffée rend une odeur auſſi agréable que le muſc: c'eſt pourquoi les Princes & les grands Seigneurs ſe plaiſoient autrefois à porter leur robes fourrées de genettes; & il n'y a pas cent ans que l'uſage en a ceſſé pour céder à celui des Martes Zibelines, qu'on apporte de Ruſſie & de Moſcovie. La Genette venoit de l'Afrique, des Indes, & des païs d'Orient. Pour revenir à l'inſtitution de cet Ordre, on dit, que Charles *Martel* en donna le Collier à ſeize Chevaliers, dont les premiers & les plus conſidérables furent 1. Childebrand, ſurnommé *Prince d'Auſtraſie*, couſin germain de Charles; 2. Eudes, Duc d'Aquitaine; 3. Carloman, Prince d'Auſtraſie, fils aîné de Martel; 4. Pepin *le Bref* ſon puîné, depuis Roi de France; 5. Luitprand, Prince de Lombardie; 6. Odilon, Duc de Baviére, &c. Charles *Martel* ayant le premier reçu le Collier de cet Ordre, s'en déclara le Chef. Ce Collier étoit d'or, à trois chaînes entrelacées de roſes émaillées de rouge; & au bout pendoit une Genette d'or, émaillée de noir & de rouge, au Collier de France bordé d'or: la Genette poſée ſur une terraſſe émaillée de fleurs. Cet Ordre fut fort eſtimé en France pendant le régne des Rois de la ſeconde race; mais Robert, fils de Hugues *Capet*, ayant inſtitué l'Ordre de l'Etoile, celui de la Genette demeura abolî. Cet Ordre eſt tout à fait fabuleux. * Favin, *Théatre d'Honneur & de Chevalerie.*

GENEVE, ville des anciens Allobroges, & ſur les fron-

tières de la Savoye, ſituée ſur le Rhône, à l'extrémité du Lac Léman, dit *de Genève*. Elle donne ſon nom à la province de GENEVOIS, qui appartient aujourd'hui à la Savoye. La ville de Genève, qui ſe gouverne en forme de République, étoit autrefois le ſiége d'un évêché ſuffragant de Vienne. L'Evêque fait aujourd'hui ſa réſidence à Anneci. Les Auteurs Latins l'ont nommée diverſement, *Jenuba*, *Genabum*, *Janoba*, *Jenobo*, *Genevra*; mais ſon véritable nom eſt, *Civitas Genevenſium*, & *Geneva*. C'eſt une très-jolie ville, aſſez bien fortifiée, & dont la ſituation eſt admirable. Elle eſt bâtie en partie ſur une colline, & en partie dans la plaine qui a le Lac au ſeptentrion. Le Rhône qui ſort de ce Lac entoure la ville au Couchant, & la ſépare de cette agréable partie dite *Saint-Gervais*, qui eſt proprement dans le Païs de Gex. Au bout de la ville, le Rhône reçoit la rivière d'Arve, qui eſt un autre rempart que Genève a au midi. L'égliſe de ſaint Pierre eſt bâtie ſur la colline. C'eſt la cathédrale qui ſert aujourd'hui de temple aux Réformez, qui ſont maîtres de Genève. On y voit diverſes places, une belle Maiſon de-ville dont l'eſcalier eſt ſingulier, un arſenal en très-bon ordre, de vaſtes promenoirs, & de jolies rues, ſur tout le long du Lac. Celles que l'on nomme *les richeres*, ou *rues baſſes*, ſont trois rues différentes; car elles ont dans le milieu un paſſage pour les chevaux & les caroſſes. On y voit entre deux des boutiques, qui ſont une nouvelle rue de chaque côté juſques aux maiſons, avec de grands toits qui ſont ſoutenus ſur des piliers: de ſorte qu'un y eſt toujours à couvert des injures du tems. Genève eſt une ville marchande, & dont le terroir eſt fertile en vins. Elle étoit la dernière ville de la province des Romains, comme une forte barrière entre eux & les Suiſſes, du tems de Jules Céſar. Cet Empereur fit tirer en quinze jours un retranchement depuis le Lac de cette ville juſqu'au Mont-Jura, par l'eſpace de cinq lieues, avec un mur de ſeize piez de haut, pour empêcher l'irruption de ces peuples féroces, qui vouloient entrer par là dans la Gaule Celtique. Genève fut ſoumiſe aux Empereurs Romains ſucceſſeurs de Jules-Céſar, juſqu'au débris de l'Empire. Depuis elle ſouffrit beaucoup, étant expoſée aux courſes des Barbares qui venoient du ſeptentrion dans les Gaules. Il y a même apparence que Crocus, Capitaine des Allemans, la ruïna preſque entièrement en 260, & que l'Empereur Aurélien contribua à la rétablir. On dit que Gondebaud Roi de Bourgogne y fit diverſes réparations, après qu'elle eut été aſſujettie par les Bourguignons. Charlemagne y paſſa l'an 773, en allant contre Didier Roi des Lombards. Ce fut le rendez-vous de ſon armée dont il fit deux corps. L'Empereur Charles IV y fonda une Univerſité vers l'an 1368. Elle étoit tombée ſous la domination des François, du tems de Clovis & des Rois ſes enfans; mais dans le démembrement qui ſe fit de la Monarchie Françoiſe ſous Charles *le Simple* en 888, cette ville retourna ſous la puiſſance des nouveaux Rois de Bourgogne, qui la poſſédérent durant environ 244 ans, juſques à ce que Raoul II laiſſa ſon Royaume par teſtament au Prince Henri ſon neveu, fils de l'Empereur Conrad *le Salique*. Dans ce changement arrivé l'an 1032, la plupart des Evêques ſe rendirent maîtres des villes de leur réſidence, & les Comtes ou Gouverneurs s'emparérent de leurs provinces, que les Empereurs d'Allemagne leur laiſſérent en fief. Ainſi depuis ce tems-là les Evêques de Genève d'une part, & les Comtes de Genève, ou du Genevois de l'autre, ont prétendu à la ſouveraineté de Genève. Cette ville de ſon côté a toujours ſoutenu qu'elle étoit libre, comme ayant été reconnue de tout tems pour ville Impériale par les Empereurs, qui lui ont donné les mêmes franchiſes & privileges qu'ont toutes celles qui ſont Membres de l'Empire. Cependant avant le changement de Religion, qui ſe fit dans le XVI ſiécle, les Habitans de Genève reconnoiſſoient leur Evêque pour Prince, mais à peu près comme on reconnoît le Doge à Veniſe; car le Conſeil & les quatre Syndics élus par le peuple, adminiſtroient, conjointement avec l'Evêque & ſon Chapitre, le gouvernement temporel de leur ville & de ſon reſſort, ſans reconnoître pour Seigneurs ni les Comtes du Genevois, ni les Ducs de Savoye, qui ont aquis les droits des Evêques. Ces Princes même qui tenoient quelquefois leur Cour à Genève, & qui y rendoient la Juſtice à leurs Sujets, ont proteſté plus d'une fois, par des actes authentiques, qu'ils n'en uſoient de la ſorte, que de la pure volonté des Citoyens, & ſans faire préjudice à leur liberté. Les choſes étoient demeurées aſſez paiſiblement en cet état, lorſque le Duc Charles III, à qui l'Evêque Jean de Savoye céda les droits pour le temporel, entreprit ouvertement en 1518, de ſe rendre maître de cette ville. Alors trois des plus réſolus Citoyens envoyérent à Fribourg leurs Députez, qui firent alliance avec ce Canton, lequel prit les Genevois ſous ſa protection, & leur accorda le droit de bourgeoiſie. Les partiſans du Duc de Savoye, qui étoient en grand nombre dans la ville, ne voulurent point accepter ce traité: de ſorte que Genève ſe trouva partagée en deux factions, l'une des *Eignots*, & l'autre des *Mammelus*. Voici quelle fut l'origine de ces noms. Les Partiſans du Duc appelloient ceux qui avoient reçu l'alliance & la Bourgeoiſie de Fribourg, les *Eignots*, prononçant mal le mot Allemand *Eidgnoſſen*, qui ſignifie *Alliez* ou *Confederez*. C'eſt ainſi qu'on appella les trois Cantons d'Uri, de Schwitz, & d'Underwald, qui combattirent les premiers pour leur liberté, & qui firent entr'eux alliance en l'année 1315. Les Genévois ſe glorifiant du nom d'*Eignots*, qui marquoit leur amour pour la liberté, appelloient ceux du parti contraire *les Mammelus*, leur reprochant par là qu'ils ſe vouloient rendre eſclaves du Duc de Savoye, comme les Mammelus l'étoient du Soudan d'Egypte.

Cependant le Duc Charles attaqua ceux de Genève; l'armée de Fribourg accourut au ſecours, & s'empara du païs de Vaux, qui appartenoit au Duc. Alors il ſe fit un accord entre le Duc & les Alliez, par lequel il fut dit que le Duc n'attenteroit rien de nouveau ſur les Genevois, juſques à ce que l'on eût jugé leurs différends dans une aſſemblée générale des Ligues. Quatre ou cinq ans après, les *Eignots* conclurent une nouvelle alliance avec Fribourg & avec le Canton de Berne, & chaſſérent les *Mammelus* en 1526. Cette alliance ruïna la Religion Catholique dans Genève; car les Bernois y introduiſirent la Réformation, que la jeuneſſe embraſſa d'abord avec joye. Ce qui fit croître le mal, ce fut que les Genevois ſe défiant du Duc, & ſe voyant de tems en tems attaquez par la Nobleſſe du païs, qui avoit fait Ligue contre eux, appellerent en 1530, leurs Alliez de Berne & de Fribourg. Ceux-là étant venus à leur ſecours, firent de grands ravages ſur les Terres du Duc de Savoye, aux environs du Lac, & même à Genève. Ils abbatirent les croix, briſérent les images, jettérent les Reliques par terre, rompirent les ciboires, & foulérent aux piez les hoſties. Ils firent tous les jours prêcher dans l'égliſe cathédrale de ſaint Pierre, leur Miniſtre Guillaume Farel, qui avoit été un des principaux Auteurs du changement de la Religion à Berne. Ainſi cette ville, qui depuis plus de 1300 ans avoit reçu des Evêques de Vienne la Religion qu'elle avoit toujours conſervée juſques alors, ſe trouva diviſée en deux partis, de Catholiques & de Proteſtans, qui ſe firent la guerre pendant trois ou quatre ans dans l'enceinte de leurs murailles. Les deux Cantons de Berne & de Fribourg prirent parti dans cette querelle. Ceux de Fribourg, qui étoient Catholiques, comme ils le ſont encore, menacérent la ville de rompre l'alliance, ſi l'on renonçoit à l'ancienne Religion; & les Bernois, qui étoient Zuingliens, faiſoient de ſemblables menaces, ſi l'on ne permettoit à Farel & aux Miniſtres d'y faire librement leur prêche. Enfin le Conſeil de Genève, qui avoit tenu quelque tems aſſez ferme, permit que chacun embraſſât celle des deux Religions qui lui plairoit. Après cette réſolution, on chaſſa de la ville en 1534, l'Evêque Pierre de la Baume, qui ſe retira à Anneci, où depuis cela ſes ſucceſſeurs ont toujours fait leur réſidence. Après avoir donné la liberté de profeſſer la nouvelle Religion, le Conſeil réſolut en 1535, d'abolir la Religion Romaine par autorité publique. Pour laiſſer à la poſtérité un monument éternel de cette action, les Genévois mirent l'année ſuivante en la Maiſon-de-ville cette Inſcription gravée en lettres d'or ſur une table d'airain, qu'on y voit encore aujourd'hui, *En memoire de la grace que Dieu leur a faite d'avoir ſecoué le joug de l'Antechriſt Romain, & [illegible] ſes ſuperſtitions, & recouvré leur liberté, par la défaite & par la fuite de leurs ennemis.* Il fallut après ce Décret, que le peu de Catholiques qui reſtoient, ſortiſſent de la ville, avec les Religieux & les Religieuſes. Depuis, Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, tenta de ſurprendre Genève. D'Albigni, ſon Lieutenant Général deça les monts, & Gouverneur de Savoye, en avoit conçu le deſſein. Bernolière ou *Brunoulieu*, Gouverneur de Bonne, achéva de le former. Le premier choiſit 1200 hommes, le 22 décembre de l'an 1602, les conduiſit au pié des murailles, leur fit planter des échelles d'une merveilleuſe ſtructure, & en vit monter trois cens bien armez. C'étoit ſur les deux heures après minuit. Bernolière, qui conduiſoit cette action, ſurprit celui qui faiſoit ſentinelle, lui arracha le mot, le tua & ſe mit en la place. Il traita de même celui qui faiſoit la ronde, mais il laiſſa impudemment échaper le garçon qui portoit la lanterne. Celui-ci donna l'allarme au corps-de-garde & à la ville, & les Habitans chaſſérent les Savoyards, dont il y en eut cinq cens de tuez. On célébre dans cette ville tous les ans à pareil jour l'anniverſaire de cette délivrance, ſous le nom de l'*Eſcalade*. Quand on a dit ci-deſſus que cette partie de Genève qu'on appelle S. Gervais eſt proprement dans le Païs de Gex, ce n'a pas été pour faire croire que le Roi de France étant maître de ce païs-là, cette partie de la ville lui appartienne; puiſque tout le monde ſait que les Rois de France ne l'ont jamais prétendu. Jean Calvin & Théodore de Béze ſont morts en cette ville & l'ont rendue conſidérable à ceux de leur parti. Jaques Godefroy Juriſconſulte en avoit écrit l'Hiſtoire, & c'eſt ſur ſes mémoires & quelques autres, que Jacob Spon, Médecin de Lyon, en a publié une, qui a été imprimée en France & en Hollande.

On préſume que *Denys* & *Pacorodus*, Evêques de Vienne, & qui vivoient dans le quatriéme ſiécle ont fondé l'égliſe de Genève, & que ce fut dans ce tems-là que la Religion Chrétienne fut établie dans cette ville. Il paroît par une Lettre du Pape Jean VIII, au Clergé & au peuple de Genève, à l'occaſion de l'Evêque *Optandus*, que le Clergé & le peuple, éliſoient les Evêques. Les Empereurs avoient accordé aux Evêques de Genève la ſouveraineté de cette ville & de ſon Territoire, comme l'Evêque *Aradius* le prouva devant l'Empereur Frédéric *Barberouſſe* qui ſe trouvoit à S. Jean de Laune, dans l'Archevêché de Beſançon. Frédéric confirma cette donation d'une manière très-authentique, ne ſe réſervant autre choſe dans la ville, dans ſes limites, & dans les châteaux de l'Evêché, ſinon, que lorſque l'Empereur paſſeroit en perſonne par la ville de Genève, l'Evêque, avec ſon Clergé, ſeroit obligé de chanter des Litanies pendant trois jours conſécutifs, pour la conſervation & pour l'accroiſſement de l'Empire Romain.

Il y a à Genève une Académie célébre, qui a toûjours eu d'excellens Profeſſeurs, qui en a cocore de très-diſtinguez, & qui a produit quantité de grands hommes & pour l'Etat & pour l'Egliſe. Cette Académie, de même que le nouveau Collége, doivent leur fondation au zéle de Calvin qui en avoit fait des ouvertures au Magiſtrat dès l'an 1556; mais qui ne réüſſit qu'en 1558. *Calvin* & *Béze* furent les premiers Profeſſeurs en Théologie de cette Académie naiſſante. *Antoine Chevalier* fut fait Profeſſeur en Hébreu, *François Barald* en Grec, & *Jean Tagaut* en Philoſophie. Théodore de Béze fut le premier Recteur. Calvin compila les Ordonnances de l'Académie, & après qu'elles eurent été approuvées par le Magiſtrat, on les lut dans le temple de S. Pierre, en préſence du Conſeil, des Miniſtres, & des Ecoliers.

De

De Bèze fit enſuite, en qualité de Recteur, un Diſcours Latin ſur l'utilité des Academies, & pour recommander les Ordonnances qui venoient d'être faites. Ce fut là la premiére ſolemnité Académique, laquelle a été ſuivie depuis, toutes les années, de ſemblables aſſemblées, qui ſe font dans le mois de mai, & qui ſont connues ſous le nom de *Promotions*. L'Académie a aujourd'hui un beaucoup plus grand nombre de Profeſſeurs, qu'elle n'eut d'abord dans ſes commencemens. Il y a trois Profeſſeurs en Théologie; un Profeſſeur en Hiſtoire Eccléſiaſtique; un Profeſſeur en Hébreu, deux Profeſſeurs en Philoſophie, une Chaire de Mathématiques; une Chaire pour le Droit Naturel; un Profeſſeur pour le Droit Civil; & un Profeſſeur aux Belles Lettres. Il y a un Reſident à Genéve de la part du Roi de France. D'abord la Cour de France n'y a eu qu'un Agent qu'elle choiſiſſoit parmi les Bourgeois, pour y recevoir ſes dépoches pour la Suiſſe & pour l'Italie, avec une penſion fort médiocre. M. Favre qui avoit eu cet emploi, étant mort, on brigua fi fort de lui ſuccéder, que M. de Pompone, Miniſtre d'Etat, crut qu'il valoit mieux y envoyer un Sujet de la France, avec la qualité de Réſident. M. de Chauvigny, fut agréé par la Cour, & il ſe rendit à Genéve au mois d'octobre 1679. * *Hiſt. de Geneve*, édit. de 1730 à Genéve.

Genéve a eu des Comtes particuliers depuis le neuviéme ſiécle. On croit que le plus ancien eſt RATBERT, qui vivoit en 880, & qui eut de *Waldrade*, ſon épouſe, ALBITIUS, qui a vécu en 931, & qui fut bienfaiteur du Prieuré de Nantua. Il laiſſa d'*Odda*, CONRAD pere de ROBERT, qui eut 1. ALBERT qui ſuit, & 2. *Conrad*. ALBERT, Comte de Genéve, mourut avant l'an 1001. Il eut d'*Ildegarde*, Fondatrice de l'égliſe de Verſoi, *Renaud*, Comte de Genéve en 1004, & AIMOIN, I. de ce nom, qui vivoit en 1016, & qui eut GERARD ou GERBOLD I, vaincu par Conrad *le Salique* en 1034. Celui-ci prit alliance avec *Giſéle*, qui eſt nommée dans un titre de l'égliſe de Genéve, dont il eut 1. GERARD ou GERBOLD II, qui ſuit; 2. *Robert*, Comte de Genéve, mort ſans enfans après l'an 1060; & 3. *Jeanne*, femme d'*Aimé* II, Comte de Savoye, & mére d'*Humbert* II.

GERARD ou GERBOLD II, Comte de Genéve, vivoit en 1080, & eut de *Thetberge*, qui prit une ſeconde alliance avec *Louis*, ſeigneur de Foucigni, 1. *Conon*, qui donna l'égliſe de ſaint Marcel, au monaſtére de Lemens, près de Chamberi, & 2. *Barchard*, Moine, puis Abbé d'Abondance, dans le Chablais.

AIMOIN II fonda l'Abbaïe de Bonmont, dans le païs de Vaud, l'an 1134, & eut d'*Ide* de Foucigni 1. AMED I, qui ſuit; 2. *Gerard*, pére d'*Alix* de Genéve, mariée à Guy Viſconti, Seigneur d'Albuzzage, &c. & 3. *Guillaume*.

AMED, I. de ce nom, Comte de Genéve, vivoit encore en 1157, lorſqu'il traita avec Atducius de Foucigni, Evêque de Genéve. Il eut guerre contre Conrad, Duc de Zéringhen: & laiſſa de *Mathilde*, ſon épouſe, 1. GUILLAUME I, qui ſuit, & 2. *Amé*, Seigneur de Gex.

GUILLAUME I, Comte de Genéve & de Vaud, Fondateur de la Chartreuſe de Pommiers, dans le Genévois, l'an 1179, vivoit encore en 1192, & eut de *Beatrix*, Fondatrice du monaſtére de Sainte-Catherine, ſous Annecy, 1. HUMBERT qui ſuit; 2. GUILLAUME, *dont nous parlerons après ſon aîné*; 3. *Aimoin*, Evêque de Maurienne en 1220; 4. *Pierre*; & 5. *Beatrix*, premiére femme de *Thomas*, I. de ce nom, Comte de Savoye, dont elle n'eut point d'enfans.

HUMBERT, Comte de Genéve, prit alliance avec *Agnes*, fille d'*Amé* III, Comte de Savoye, & en eut *Iſmi*, mort en Angleterre l'an 1259.

GUILLAUME II, oncle d'Iſmi, fut Comte de Genéve, & fit ſon teſtament le 18 novembre de l'an 1252. Il épouſa *Alife* de la Tour, dont il eut 1. RODOLPHE qui ſuit; 2. *Amé*, Evêque de Die, mort le ſecond de janvier 1276, après avoir conſenti l'année précédente à l'union de l'Evêché de Die & de Valence, 3. *Henri*, qui eut *Eleonore*, mariée à *Bertrand* de Baux, III. du nom, Prince d'Orange; 4. *Robert*, Evêque de Genéve en 1281; 5. *Guillaume*, Evêque de Langres en 1288; 6. *Aimon*, Prevôt de l'égliſe de Lauſanne; 7. *Jean*, Prieur de Nantua, puis Evêque de Valence & de Die, après Amédée de Rouſſillon, mort en 1281; & 8. *Beatrix*, mariée, ſelon Guichenon, à *Renjalon*, Seigneur de Lunel en Languedoc.

RODOLPHE, vécut juſques en 1285, & eut de *Marie* de Colligni, Dame de Varei, ſon épouſe, 1. AIMON II, qui ſuit; 2. AMÉ II; 3. *Guy*, Chanoine & Théſorier de Senlis, puis Abbé de Saint-Seine en Bourgogne; 4. *Jeanne*, que Guichenon fait femme de *Guichard*, Seigneur de Beaujeu; & 5. *Marguerite*, mariée à *Aimar* de Poitiers, Comte de Valentinois.

AIMON II, Comte de Genéve, mourut vers l'an 1290. Il épouſa 1. *Agnes* de Montfaucon, dont il eut 1.° *Agnès*, femme de *Philippe* de Vienne, Seigneur de Pagni en 1296, & 2. *Conſtance*, mariée à *Jean* de Vienne, Seigneur de Mirebel: 2. *Conſtance* de Béarn, fille aînée de *Gaſton* VII, Vicomte de Béarn, dont il n'eut point de poſtérité.

AMÉ II, frére du précédent, fut Comte de Genéve, & mourut le 22 mai de l'an 1308, laiſſant d'*Agnès* de Challon, ſon épouſe, 1. GUILLAUME III, qui ſuit; 2. *Hugues*, Seigneur d'Anthon, qui laiſſa poſtérité; & 3. *Amé*, Evêque de Toul en Lorraine.

GUILLAUME, III. du nom, Comte de Genéve, fut Tuteur du Dauphin Guiguez, & vivoit encore en l'année 1320. Il avoit épouſé 1. en 1297, *Agnes* de Savoye, fille d'*Amé* V, Comte de Savoye: 2. *Emeraude* de la Praſſe, Dame de Montjove. Du premier lit il eut 1. AMÉ III, qui ſuit; & 2. *Yolande*, femme de *Bérard*, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, qui en fut tige des Marquis de Lullin.

AMÉ III, Comte de Genéve, Chevalier de l'Ordre de Savoye, lors de ſon inſtitution en 1362, lequel après s'être acquis l'eſtime de l'Empereur Charles IV, qui la fit Prince de l'Empire, mourut en 1367. Il avoit épouſé en 1324, *Mahaud*, fille de *Robert* VIII, Comte d'Auvergne & de Boulogne, & de *Marie* de Flandre, ſa ſeconde femme, dont il eut 1. *Aimon* III, Seigneur d'Anton & de Varei, qui fut fait Chevalier de l'Ordre de Savoye avec ſon pére, avant lequel il mourut ſans poſtérité, vers l'an 1366; 2. *Amé* IV, mort à Paris, l'an 1368, ſans avoir eu d'enfans de *Jeanne* de Frolois, Dame de Savoiſy, ſa femme; 3. *Jean*, Comte de Genéve, mort ſans avoir été marié en 1370; 4. *Pierre*, Comte de Genéve, mort ſans enfans de *Marguerite* de Joinville; 5. ROBERT qui ſuit; *Marie*, alliée 1. à *Jean* de Challon, Seigneur d'Arlay: 2. à *Humbert*, Sire de Toiré & de Vinlars; 7. *Jeanne*, mariée à *Raimond* de Baux, dont elle n'eut point de poſtérité; 8. *Blanche*, alliée à *Hugues* de Challon, Seigneur d'Arlay; 9. *Catherine*, femme d'*Amé* de Savoye, Prince d'Achaïe; & 10. *Iolande*, mariée, ſelon Guichenon, à *Aimeri*, Vicomte de Narbonne.

ROBERT, qui fut Cardinal, puis Pape à Avignon, ſous le nom de Clément VII, & qui mourut en 1364. Ce Pontife prit le titre de Comte de Genéve, après la mort de ſes freres. *Humbert* de Villars lui ſuccéda, & mourut ſans enfans en 1400, laiſſant héritier *Odon* de Villars, qui céda par traité paſſé à Paris le cinquiéme août 1401, le Comté de Genéve à *Amé* VIII, Duc de Savoye. PHILIPPE de Savoye, ſecond fils de *Philippe*, Duc de Savoye, ſurnommé *Sans-Terre*, & de ſa ſeconde femme *Claudine* de Broſſe-Bretagne, eut en appanage le Comté de Genevois. Nous avons remarqué que l'Evêque de Genéve a droit ſur la ville de ce nom. Il prend même le titre de Prince de Genéve, parce que, dit-on, l'Empereur Frederic *Barberouſſe* donna cette qualité en 1162, à l'Evêque Arducius. * Ceſar, *de Bell. Gall.* Guichenon, *Hiſt. de Savoye*. Mumbourg, *Hiſt. du Calvinſme*. Grégoire Lért. J. Spon, &c.

Quant à la branche de LULLIN, ſortie de PIERRE de Genéve, l'un des fils de GUILLAUME, III. du nom, elle a été célebre. THOMAS de Genéve, fils de *Pierre* de Genéve, fut Seigneur de Lullin, de Montforchet, de Balmſon, de la Baſtie, de Willens, de Pully, de la vallée de Lutry, de Laix, de Marigny, d'Eſpagny, & Coſeigneur de la vallée d'Aujs: il fut auſſi Lieutenant Général des armées d'Amé VII, dit *le Rouge*, Comte de Savoye, aux guerres du Monſerrat; & ce Prince le fit Chevalier de ſon Ordre. Après l'an 1380, GUILLAUME de Genéve, Seigneur de Lullin, &c. fut Grand-Maître d'Hôtel de Savoye, Gouverneur du païs de Vaud, & Chevalier de l'Ordre. Après l'an 1440, JAQUES de Savoye, Seigneur de Lullin, Baron de la Baſtie, &c. fut auſſi Gouverneur du païs de Vaud, & Chevalier de l'Ordre. Après l'an 1465, AMÉ de Genéve, Seigneur de Lullin, Baron de la Baſtie, &c. fut Conſeiller d'Etat, Chambellan de Charles III, Duc de Savoye, Gouverneur de Verceil, puis du païs de Vaud, Chevalier de l'Annonciade en 1527, & Gouverneur de la perſonne d'Emanuel-Philibert, Prince de Piémont, & Lieutenant Général deçà & delà les Monts. PROSPER de Genéve, Seigneur de S. Lambert, de S. Germain d'Aubrieu, de Corſingue, &c. Conſeiller d'Etat, Capitaine des Archers, & Colonel de toutes les Gardes, fut Chevalier de l'Annonciade en 1569. GASPARD de Genéve, Marquis de Lullin & de Pancalier, Baron de la grande & petite Baſtie, Seigneur de Corſingue, &c. fut Conſeiller d'Etat & Chambellan de Savoye, Gouverneur du Duché d'Aoulle & d'Ivrée, Colonel de toutes les Gardes, & de 4000 Suiſſes, & Chevalier de l'Annonciade en 1598. CHARLES de Genéve, Marquis de Lullin & Baron de la Baſtie, &c. fut Conſeiller d'Etat, Capitaine de la Garde des Gentilshommes Archers, Colonel des Suiſſes, Gouverneur de Chablais, & reçut le Collier de l'Ordre en 1618. ALBERT-EUGENE de Genéve, Marquis de Lullin & de Pancalier, Baron de la Baſtie, &c. fut Conſeiller d'Etat, Grand Ecuyer de Madame Royale, Général de la Cavalerie, Gouverneur de Chablais, Ambaſſadeur en Lorraine & en Allemagne, fut Chevalier de l'Annonciade en 1638, & vivoit en 1654.

Les charges que les Seigneurs de Lullin ont eues de pére en fils à la Cour de Savoye, & l'attention que les Ducs ont eue à les honorer du Collier de leur Ordre, marquent bien qu'ils les croyoient ſortis véritablement des Comtes de Genéve, dont ils ont toujours porté les armes, qui ſont *cinq points d'or équipollez à quatre d'azur*. * Capre Sécretaire d'Etat de Savoye, *Catalogue des Chevaliers de l'Ordre*. On ſera bien de conſulter ſur tout l'article de Genéve, la nouvelle édition de l'Hiſtoire de cette ville, imprimée en 1730. On a joint à l'Hiſtoire de M. Spon les piéces juſtificatives qui ſont un volume à part, pluſieurs Diſſertations importantes, & ſur tout un très-grand nombre de Notes, pour étendre & rectifier la narration du premier Hiſtorien. Ces Remarques ſont de la façon de M. Antoine Gautier, d'abord Profeſſeur en Philoſophie, & enſuite Conſeiller de la République. Ses lumiéres, ſa probité, ſes talens & ſon aſſiduité au travail, l'on fait eſtimer du public pendant ſa vie, & regarder la mort, comme une véritable perte.

GENEVE (Le Lac de) *Voyez* LEMAN (Le Lac)

GENEVIEVE (ſainte) naquit au bourg de Nanterre, à trois lieues de Paris, vers l'an 419, ſous l'Empire d'Honorius, & de Théodoſe *le Jeune*, & au commencement du régne de Clodion, Roi de France qui ſuccéda à Pharamond. Son pére s'appelloit *Severe*, & ſa mére *Gerance*. Saint Germain, Evêque d'Auxerre, & ſaint Loup, Evêque de Troyes, allant dans la Grande Bretagne, nommée depuis Angleterre, pour y combattre l'Héréſie de Pélage, qui y cauſoit de grands déſordres l'an 429, paſſérent par le bourg de Nanterre, où ſaint Germain connoiſſant par une inſpiration du Ciel la vertu de cette jeune fille, l'exhorta à ſe conſacrer entiérement à Dieu, & lui donna une piéce de cuivre, ſur laquelle étoit gravée la figure de la croix, comme une marque de l'alliance qu'elle faiſoit avec JESUS-CHRIST.

Aprés

Après le départ de ce Prélat, Geneviéve se perfectionna de jour en jour dans la piété, passant la plus grande partie du tems dans l'église. Il n'y avoit point alors de monastère de Religieuses dans Paris, qui étoit sous la domination des Romains: les filles qui vouloient faire vœu de virginité, s'adressoient seulement à l'Evêque, & en recevoient le voile. Geneviéve le présenta pour cela à l'Evêque de Paris, que l'on croit avoir été saint Marcel; puis elle retourna à Nanterre, d'où elle revint à Paris après la mort de ses parens, & se retira chez une Dame qui étoit sa Marraine. Pendant qu'elle pratiquoit des vertus extraordinaires, quelques malins esprits la voulurent faire passer pour une hypocrite, & eurent même la hardiesse de s'adresser, pour en médire, à Germain, Evêque d'Auxerre, lorsqu'il passa une seconde fois par Paris, cinq ou six ans après son premier voyage, pour retourner en Angleterre; mais ce saint homme mépriſa ces fausses accusations, ce qui augmenta encore la réputation de Geneviéve.

Attila, Roi des Huns, étant entré dans les Gaules à la tête de cinq cens mille Combattans, les Parisiens voulurent abandonner leur ville, & chercher quelque retraite ailleurs; mais Geneviéve les en empêcha, & les assura qu'ils seroient en sûreté dans leurs maisons. Ce qui arriva en effet; car ce Barbare passa de la Champagne à Orléans, & retournant d'Orléans en Champagne, sans approcher de Paris, fut enfin chassé de toutes les Gaules par une signalée victoire que les Romains, les François & les Goths unis ensemble, remportèrent sur lui auprès de Châlons sur Marne, en 415. Cinq ou six ans après, Mérouée, second Roi des François, vint devant Paris, & après un long siége, s'en rendit le maître. Ce siége fut suivi d'une grande famine, que Geneviéve appaisa par un secours miraculeux. Elle s'embarqua sur la Seine, & allant de ville en ville, elle amassa en peu de tems la charge de douze grands bateaux de blé, qu'elle distribua aux Bourgeois, & principalement aux pauvres, pour qui elle fit cuire du pain. Sous le régne de Childéric vers l'an 493, elle fit bâtir une église sur les tombeaux de saint Denys Apôtre de la France, & des saints Ruſtique & Eleuthère ses compagnons, Martyrs au village de Châteuil, à deux lieues de Paris, où est à présent la ville de Saint-Denys. Cette église fut fort célébre sous le nom de sainte Denys de l'Estrée, jusques à ce que le Roi Dagobert fit bâtir près de là le monastère de Saint-Denys. Après tant de saintes actions, elle mourut le troisiéme janvier 499. Son corps fut inhumé dans la cave ou chapelle souterraine, que saint Denys avoit autrefois dressée à Paris en l'honneur de saint Paul, & sur laquelle Clovis avoit déja commencé un superbe édifice, à la priére de cette sainte fille.

Sous le régne de Louis VI, dit *le Gros*, vers l'an 1131, les Parisiens furent attaquez d'une maladie, que les Médecins nommoient *feu sacré*, & dont quantité de personnes mouroient, sans qu'on y pût apporter de remède. Cela obligea le Clergé & le peuple d'avoir recours à Dieu; & à l'instance d'Etienne I, alors Evêque de Paris, il fut arrêté que la châsse où reposoient les Reliques de sainte Geneviéve, seroit solemnellement apportée à l'église de Notre-Dame. Pendant la procession, tous les malades, qu'on nommoit *les Ardens*, furent guéris, à la reserve de trois qui manquérent de foi, ou que Dieu ne voulut pas guérir pour des raisons qui nous sont inconnues. On bâtit aussi tôt proche de l'église de Notre-Dame, en mémoire de ce miracle, une église laquelle fut appellée *sainte Geneviéve des Ardens*. Le Pape Innocent II, étant informé de ce qui s'étoit passé, ordonna qu'on en feroit tous les ans la fête le 26 novembre. La châsse de cette Sainte est derriére le grand autel de l'église de l'Abbaïe de sainte Geneviéve. Elle est élevée sur quatre grosses colonnes de jaspe, & soutenue par quatre Cherubins. Robert de la Ferté-Milon, Abbé de Sainte-Geneviéve, fit faire l'an 1242, la châsse que l'on voit à présent, qui est de vermeil doré, au lieu de l'ancienne qui n'étoit que d'argent blanc. Il y entra cent quatre-vints-treize marcs & demi d'argent, & huit marcs & demi d'or. Le Cardinal de la Rochefoucault, Abbé & Réformateur de cette Abbaïe, assisté des libéralitez de la Reine Marie de Médicis, l'enrichit d'un grand nombre de perles & de pierres précieuses. Lorsqu'on la descend dans les nécessitez publiques, cela se fait par un ordre du Roi, & en vertu d'un arrêt du Parlement, avec des cérémonies magnifiques. Il y a même une Confrairie de Bourgeois, destinez pour porter cette châsse. Elle a été portée processionnellement dans le XVII & XVIII siécle, dans les années 1625, 1652, 1675, 1694, & 1709. * Bollandus. Sigebert. Pierre de Natalibus, *Monumens du tems*. Baillet, *Vies des Saints*.

GENEVOIS, (le) Province de la Savoye avec titre de Duché, en Latin *Tractus Genevrasis*, & *Gebennensis Ducatus*. Elle a pour bornes au Levant le Chablais & le Foucigni; au Couchant le Rhône, qu'elle a aussi en partie au Septentrion, & au Midi la Savoye propre. Elle est divisée en douze Mandemens, qui sont ceux d'Annecy, de Chateau-vieux, d'Albie, de la Roche, de Clermont, de Chaumont, de Croisilliez, de Monnet, de la Roche, de Thommes, de Faveiger, & de Beaufort. Cette Province a tiré son nom de la ville de Genéve. Annecy en est la ville principale. Ses bourgs les plus remarquables sont, Taloire, la Roche, Croisilliez, Thommes, Chaumont & Clermont. Le Genevois a quinze lieues d'étendue, & a été possédé par des Seigneurs particuliers qui prenoient le titre de Comte. Le Pape Clément VII fut le dernier de leur Maison; & après sa mort l'Empereur Sigismond l'adjugea à Amé VIII, Duc de Savoye, sans avoir égard aux prétentions de ses sœurs, dont l'une étoit mariée au *Sire de Villars*, & l'autre au Prince d'Orange. Amé VIII le donna en appanage à son fils aîné qui ne laissa point d'enfans, & après sa mort, Philippe, fils puîné de Philippe, Duc de Savoye, l'eut aussi pour son appanage, avec les Baronnies de Fougigni & de Beaufort. Jacques, Duc de Genevois, & de Nemours, fils de ce Philippe, fut pére de Charles Emanuel qui mourut en 1595, âgé de vint-huit ans, sans avoir été marié. Henri de Savoye son frére lui succéda en son appanage; & eut d'*Anne*, fille unique de Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, Charles Amedée, Duc de Nemours, de Genevois, & d'Aumale, qui fut tué l'an 1652, par le Duc de Beaufort son beau-frére. Comme il ne laissa que deux filles, dont l'une, Duchesse douairiere de Savoye, mourut en 1724, & l'autre Reine de Portugal, l'an 1684, Henri son frére, nommé Archevêque de Rheims, quitta l'Etat Ecclésiastique, pour s'allier avec Marie d'Orléans, fille de Henri II, Duc de Longueville, & de Louise de Bourbon-Soissons. Ce Prince étant mort en 1659, sans laisser d'enfans, le Genevois est retourné au Duc de Savoye. * Audiffret, *Geogr. Anc. & Mod. tome* 2. 4h. Corneille, *Dict. Geogr.*

GENEVRE, le Mont-Genévre, est une des montagnes des Alpes, & un des plus célébres passages de France en Italie. Elle est dans le Dauphiné, à une lieue de la ville de Briançon, sur le chemin de Suze & de Pignerol. * Maty, *Dict. Geogr.*

GENEZARETH, ou ETANG DE GENEZAR. Lac de la Palestine, que l'on nomme vulgairement aujourd'hui *la Mer de Galilée*, ou *la Mer de Tiberiade*. Il a dix huit milles de longueur, du septentrion au midi, & sept de largeur, de l'orient à l'occident. La petite ville de Tiberiade, nommée auparavant *Genezareth*, est sur la côte occidentale. Le Jourdain y entre proche de Capharnaüm & l'ayant traversé, il en sort auprés de Bethsan, que les Anciens appelloient *Scythopolis*. On dit que l'eau de ce Lac est si froide, qu'elle ne perd pas même sa froideur, lorsqu'elle est exposée au Soleil durant les plus grandes chaleurs de l'été. L'air est fort tempéré aux environs, & le climat y produit toutes sortes de fruits. Les noyers qui se plaisent dans les païs froids, y sont fort beaux; les palmiers qui aiment la chaleur, les figuiers & les oliviers qui demandent un air modéré, y croissent en abondance; & les fruits s'y conservent si longtems, que l'on y mange des raisins & des pognes durant dix mois, & d'autres fruits pendant toute l'année. *Voyez* TIBERIADE. * Joséphe, *Guerre des Juifs contre les Romains*, *l.* 3. *c.* 35.

GENGA, connu sous le nom de GIROLAMO GENGA, Peintre, natif d'Urbin, vivoit dans le XVI siecle. Il étudia sous Pierre Pérugin, & alla à Rome, à Florence & dans quelques autres villes d'Italie, où il acquit beaucoup de réputation. Francesco Maria, Duc d'Urbin, l'employa dans divers ouvrages, où il fit voir qu'il étoit aussi intelligent dans l'Architecture, que dans la Peinture. Il mourut en 1551, âgé de 75 ans, laissant un fils nommé *Bartholomy*, & un gendre appellé *Giovan-Battista* Santo Marino, qui peignoient tous deux. * *Consultez* les Vies des Peintres de Vasari, & les *Entretiens* de Félibien *sur les Vies & les Ouvrages des Peintres*, *tome* 2. *Entret.* 4. *p.* 223 *&* 224. édit. de Trevoux 1725.

GENGENBACH, petite ville Impériale du Cercle de Soubbe, en Allemagne. Elle est située dans l'Ortnaw, sur la riviére de Kinfing, environ à deux lieues d'Offembourg. Il y a dans Gengenbach, une Abbaïe, qui est sous la protection de la Maison d'Autriche, du même que la ville. * Maty, *Dict. Geogr.*

GENGHISKHAN, fils de *Jesukai* ou *Bisukai*, Can des Mogols, naquit à Diloun-Joloun l'an 549 de l'Hegire, & l'an 1154 de J. C. Son pére fut enlevé par le Roi de la Chine, & mis dans les fers, d'où il échappa avec peine. Il mourut dans le tems qu'il se préparoit à se venger. Genghiskan n'avoit alors que treize ans. Une conjuration presque générale de ses Sujets & de ses voisins, l'obligea de se retirer prés d'Avenk ou Ungk-Khan, Can des Tartares, Prince de la Tribu de Kérit, que l'on croit avoit été Chrétien, & être celui que l'on appelle communément *le Prêtre-Jean*. Genghiskhan y fut d'abord bien reçu, & servit utilement Avenk-Khan, non seulement dans les guerres qu'il eut contre ses voisins, mais encore contre son frére, qu'il avoit dépossédé de la Couronne. Il le rétablit, & épousa sa fille Olsungin; mais nonobstant qu'Avenk-Khan lui eût cette obligation, il résolut de le perdre. Genghiskhan se sauva, & fut poursuivi par Avenk-Khan & par son fils. Genghiskhan les surprit tous deux, & défit leurs troupes. Ils furent obligez de se refugier vers Tabanek, Roi des Tartares: celui-ci fit tuer Avenk-Khan. Son fils Schokoun s'étant sauvé au païs de Caschgar, y fut aussi tué. Alors Genghiskhan rassembla une grande armée, fit continuellement la guerre pendant vint deux ans, & se fit un grand Empire, par les victoires qu'il remporta sur les Mogols & les Tartares, dont il subjugua tous les Tribus, sur les Princes du Carakathay, sur Muhammed, surnommé *Khouarezm-Schah*, Roi du Kharisme, de la Transoxane, de la Khovaréme & du Chorasan, dont il conquit les Etats, après l'avoir défait lui & ses enfans dans plusieurs grandes batailles. Il soumit le Tangut, qui s'étoit revolté, & struqua la Chine. Enfin après avoir fondé un des plus grands Empires du monde, il mourut l'an 624 de l'hegire, & 1226 de J. C. laissant son fils Octai son successeur dans le Royaume des Mogols & du Zagathay, de la Transoxane & du Turkestan, du Chorasan, de la Perse & des Indes. Batou, fils de Gougi leur frére aîné, qui étoit mort avant son pére, posséda le païs d'Alan, de Rous & de Bulgar; au dessus de la Mer Caspienne, imita la valeur de son grand-pére, & conquit plusieurs provinces. Ses Descendans furent des Rois puissans, jusqu'à ce que Tamerlan s'empara de ses Etats, aussi bien que de ceux des Descendans d'Agathai. Mangoucan, fils de Tulican, & son frére Coblaican, s'étant emparez des Etats qui appartenoient aux Descendans d'Octai, firent la guerre aux Chinois. Le dernier fut reconnu pour Empereur de la Chine, l'an 1280: & depuis, cette branche a donné des Rois à la Chine: mais l'ordre de la succession ne fut plus observé parmi les Mogols, qui prirent tout Souverain, tantôt de la posterité d'Octai,

caï, tantôt de celle de Coblaï, & tantôt dans celle d'Ortic Bouga. Holagu, fils du Tuli & frère de Coblaï, succéda à son pere dans le Royaume de Choraïsn & de Perse, & conquit une partie de l'Asie. Son fils Abaka, Prince Chrétien, lui succéda: mais son frère Ahamed Nicoudar, Mahometan, le fit empoisonner l'an 1280. Ce traître ne jouit pas longtems de sa perfidie; ses Sujets le mirent en prison, & le firent mourir. Argoun fils d'Abaka, qui avoit été mis sur le thrône après la mort d'Ahmed, fut empoisonné par un Juif. Ghendgiatou, son frère & son successeur, fut assassiné par Baïdou son cousin, qui ne garda que quatre mois l'Empire qu'il avoit usurpé. Ghazan fils d'Argoun, fut reconnu pour légitime Empereur: il étoit Chrétien, & fit la guerre aux Mahométans. Il se rendit maître de la Syrie, & pénetra jusqu'en Egypte; mais son armée y périt. Il continua néanmoins la guerre contre le Sultan, mais avec peu de succès: il mourut en 1308, après s'être fait Mahométan. Mahomet Chodabanda Oladgiatou son frère lui succeda, & laissa l'Empire à son fils Abousaïd, Prince magnifique & vaillant, mais voluptueux & peu appliqué au gouvernement. Après sa mort arrivée en 1335, les Grands partagerent l'Empire. Les Descendans d'Holagu conservérent seulement un vain titre, & leur famille fut enfin entiérement détruite par Cara Méhémed, Prince Turcoman l'an 1410. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.* Petit de la Croix, *Hiſtoire du Grand Genguiskhan I, Empereur des anciens Mogols & Tartares*, édit. de Paris, *in douze*, 1710.

GENIALIS, (Flavius) fut nommé Préfet du Prétoire l'an de Jesus Christ 193, par Didius Julianus qui venoit d'être proclamé Empereur. Il demeura fidéle à son Prince, & resta le dernier auprès de lui, lors même qu'il eut été proscrit par Sévére qui s'empara de l'Empire. * *Julian. Vita.*

GENIALIS, premier Duc de Vascogne. Théodoric, Roi de Bourgogne, l'établit en 602, & pour rendre son établissement plus ferme, outre les terres recouvrées en Espagne, savoir, Pampelune, & les contrées adjacentes, les vallées de Soule, la basse Navarre, Baztan & Labour, il lui donna en la *Novempopulanie*, l'étendue de cinq etcez qui compoſerent le Duché de Génialis, Duc des Vascons. Ces cinq etoient Oléron, Bayonne, Acqs, Aire, & Bésrn. Aighinan succeda à Génialis en 626. Amond fut le troisiéme Duc en 630. Loup fut le quatriéme, & il accrut le Duché des sutres etcz de la Novempopulanie. Les Annales d'Eginhart parlent d'un autre Loup, Duc des Vascons l'an 769, vers lequel se retira Hunaut, Duc d'Aquitaine, après avoir été vaincu par Charlemagne. * Marca, *Hiſtoire de Bearn, l. 1. ch. 24. & 27.*

GENICHE'HER, GE'NISCHE'HER, GE'NICHEER, GE'NISSAR ou GE'NISAR, anciennement *Nicopolis*, étoit autrefois une ville de Bithynie: ce n'est maintenant qu'un petit bourg, situé dans la Natolie propre, sur la riviére de Sangar, au Levant de Nicée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GE'NIE, être spirituel, que les anciens Payens croyoient avoir soin de la personne, de la chose, ou du lieu où il s'étoit attaché. Selon la superstition des Idolâtres, non seulement chaque homme avoit son Génie, mais aussi les arbres, les fontaines, les maisons, les villes & les Royaumes. Il étoit appellé Génie (de l'ancien mot Latin *Gens*, qui signifie *engendrer*) parce qu'il commençoit ses soins dès la naissance de celui qui étoit sous sa protection; ou parce qu'il naissoit avec lui, ou parce qu'il présidoit à la naissance de toutes les choses du monde. Plutarque dit que ces Genies étoient des Démons ou esprits, qui tenoient le milieu entre les Dieux & les hommes. Plusieurs ont cru que chaque homme en avoit deux, l'un bon, qui l'excitoit à la vertu; & l'autre mauvais, qui le portoit au vice. D'autres n'ont donné deux Génies qu'aux maisons où il y avoit des gens mariez.

Les Historiens rapportent que Socrate avoit un Génie familier. Ils asurent la même chose de Pythagore, & de plusieurs autres grands Hommes. Plutarque dit dans le Traité, dont le titre est, *Pourquoi les Oracles ont ceſſé*, que ce silence des Oracles venoit, de ce que les Génies de ces lieux avoient changé de demeure. On représentoit le Génie sous différentes figures, quelquefois comme un vieillard; mais le plus souvent sous la forme d'un serpent. On le couronnoit de feuilles de plane. Dans les sacrifices qu'on lui faisoit, on ne lui offroit ordinairement que du vin, des fleurs, & de l'encens, parce que les Anciens faisant des sacrifices à ce Dieu le jour de leur naissance, ne vouloient pas répandre du sang, en immolant des victimes, le même jour qu'ils avoient reçu la vie. Quelquefois néanmoins on sacrifioit au Génie un jeune porc. Les Auteurs font mention de deux temples fort magnifiques, qu'on avoit bâtis aux Génies, à Rome, & à Alexandrie. Au reste la coutume des Romains étoit de jurer par le Génie de leurs Empereurs, ce qu'ils faisoient avec tant de respect & de vénération, qu'ils n'osoient violer ce serment. D'ailleurs ceux qui se parjuroient, étoient condamnez au fouet: c'est pourquoi plusieurs faisoient difficulté de jurer par le Génie du Prince. On remarque que l'Empereur Caligula fit mourir quelques Romains, qui refusoient de faire ce serment. * Plutarque, *I. de Orac. defectu.* C. Tacite, *Hiſt. l. 5.* Censorin, *l. de Die Natali, c. 3.* Servius, *in 1. Georg. v. 302.* Ammolen Marcellin, *l. 21.*

* GENILLE', bourg de France dans la Touraine. Il doit être assez considérable, si, comme on le voit dans le *Dictionnaire Universel de la France*, il a plus de 1400 Habitans.

* GENITS, bourg de France dans le Limosin. Le *Dictionnaire Universel de la France* lui donne plus de 1500 Habitans.

* GENLIS, bourg de France, cy-devant dans la Picardie, & à présent dans l'Isle de France, avec titre de Marquisat, est au nord-est de Noyon, dont il est éloigné de trois lieues.

GENNADE I, (*Gennadius*) Patriarche de Constantinople, succéda l'an 458, à Anatolius. Il signala les commencemens de son Epiſcopat par la convocation d'un Synode, où soixante & treize Evêques se trouvérent avec les Légats du Siége Apostolique, pour y terminer les Disputes qui divisoient l'Eglise d'Orient, au sujet du Concile de Chalcédoine. Gennade travailla aussi avec une assiduité incroyable, pour réformer les abus qui s'étoient glissez dans le Clergé. A sa prière, Dieu punit un mauvais Prêtre, qui ne se vouloit pas soumettre à son devoir. Ce saint Prélat mourut l'an 471. Les Grecs en font mémoire dans leur Ménologe, le 25 jour du mois d'août, comme d'un saint Evêque. Gennade de Marseille, le met entre les Ecrivains Ecclésiastiques, & dit, qu'outre beaucoup d'Homélies prononcées devant son peuple, il avoit fait un Commentaire littéral sur le Prophéte Daniel. Nous n'avons plus ſes Ouvrages; il nous reste seulement deux fragmens de ses Ecrits, l'un rapporté par Facundus, & l'autre par Léontius; le premier tiré d'un livre fait contre les deux Chapitres de saint Cyrille, & le second d'un Traité adressé à Parthénius: il y a encore une Lettre Synodique de cet Evêque contre les Simoniaques. * Théodore le Lecteur, *Collect.* t. Nicéphore, *en la Chron. l. 15. ch. 23.* Suidas, *in voce Γενάδιος.* Gennade, *ch. 95.* Baronius, *A. C. 458. 71. &c.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du cinquiéme ſiecle.*

GENNADE II. *Voyez* SCHOLARIUS (George)

GENNADE, Prêtre, & non Evêque de Marseille, comme quelques Auteurs ont écrit, florissoit sur la fin du cinquiéme siécle. Il composa un livre des Hommes Illustres, où l'on croit que quelques Chapitres ont été ajoûtez; & sur tout ceux où il fait mention de saint Césaire comme d'un homme déja mort, & d'Honoré de Marseille; ce qui est plus véritable, si Gennade est mort, comme on le suppose l'an 492 ou 493. Le Pére Martinay dans la préface du cinquiéme tome des Oeuvres de S. Jérôme, prétend que le livre des Hommes illustres de Gennade, a été altéré par quelque Pélagien, & il veut qu'on s'en tienne à un Manuscrit dont il donne les différences; mais il n'a pas persuadé tout le monde. Pour ce qui concerne la Vie de S. Jérôme, qu'il a donnée après D. Mabillon, il paroît certain qu'elle n'est pas de cet Auteur. On croit que le livre des Dogmes Ecclésiastiques, qui se trouve dans les Oeuvres de saint Augustin & de saint Isidore de Séville, est de Gennade, outre quelques autres qu'on lui attribue, selon quelques Auteurs. On a accusé ce savant Prêtre, d'avoir adhéré quelque tems aux erreurs des Pélagiens, qu'il abjura depuis. Il est certain que le livre des *Dogmes Eccléſiaſtiques*, qui se trouve parmi les Oeuvres de saint Augustin, est de Gennade. Il avoit encore composé huit livres contre toutes les Hérésies, six livres contre Nestorius, trois livres contre Pélage, & un Traité du Régne de mille ans & de l'Apocalypse de saint Jean. Il n'a jamais été Pélagien; mais il n'étoit pas dans les sentimens de saint Augustin sur la Grace & sur le libre Arbitre, & il suivoit les sentimens de Faustle de Riez, que quelques Modernes traitent sans raison de Semi-pélagien. Il a ajoûté au Traité des Hérésies de saint Augustin, quatre nouvelles Hérésies, savoir, celles des Predestinatiens, des Nestoriens, des Eutychiens & des Timothéens. * Cassiodore, *Divin. Inſt. c. 17.* Walafridus Strabo, *c. 20. de Divin. Offic.* Sixte de Sienne, *Bibliotb. Sanct.* Bellarmin, *de Cath.* Baronius, *in Annal.* Vossius, *Hiſt. Pelag. l. 1. c. 10. & Hiſt. Lat. l. 2. c. 18.* Suarez, *Opus tripart. de Gratia divina, prol. 5. c. 5. n. 35.* Guesnay, *Vita Joh. Caſſiani.* Le Mire, *Bibliotb. Eccleſ.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du troiſieme ſiecle.*

GENNADES, nom que les Romains donnoient aux filles de qualité, qui se mésallioient en épousant des hommes de bsse condition, comme Virginie, qui étant de famille Patricienne, devint Plébeïenne par un mariage inégal. * Tite-Live, *l. 10.*

* GENNARO, montagne d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, près de la ville de Tivoli. On y voit les ruines de l'ancienne *Cornicolum*, petite ville ou bourg du Latium. * Maty, *Dict. Geogr.*

GENNE'AS, père d'*Apollonius*, grand ennemi des Juifs. * II. *Macbab. ch. 12. v. 2.*

* GENNELA, ville de France dans le Gouvernement de Guienne, en Gascogne. Elle est dans le diocése d'Acqs, & contient, selon le *Dictionnaire universel de la France*, 2426 Habitans.

GENNEP. *Voyez* GENEP.

* GENNES, bourg de France dans la Bretagne. Il est dans le diocéſa de Rennes, vers les confins de l'Anjou & du Maine. Il est à peu près à l'est de la ville de Rennes, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

GENNES, ville d'Italie. *Voyez* GENES.

GENNIM, grande plaine dans la Tribu d'Ephraïm, qui se joint à celle d'Esdrelon. Il y a un fort beau bourg appellé de ce nom. * Simon, *Dict. de la Bible.*

GENO. *Voyez* JE'NO.

* GENOELS (Abraham) fameux Peintre, surnommé *Archimède*, naquit à Anvers l'an 1640. Son premier Maître dans le dessein fut Jacob Backereel, sous lequel il apprit depuis onze ans, jusqu'à quinze. Il fut instruit dans la Perspective par Nic. Firelans de Boisleduc. En 1659, il commença à voyager. Il vint d'abord à Amsterdam, d'où il alla à Dieppe. De là il se rendit à Paris, où il fut reçu chez Laurent Frank d'Anvers, habile Peintre, qui étoit son parent, & chez qui il travailla pendant quelque tems. Dans la suite par le moyen de M. le Brun, à qui il avoit fait voir quelques ouvrages de sa façon, il fut reçu dans l'Académie de Peinture. Il fut employé à l'Hiſtoire d'Alexandre *le Grand* pour ce qui regardoit les paſſages. Quelque tems après il fut envoyé par ordre du Roi en Brabant pour tirer le dessein du château de Marimont dans le voisinage de Bruxelles, afin d'en faire le sujet d'une piéce de tapisserie. Il profita de l'occasion pour aller faire un tour à Anvers, & après y

avoir vu ſes parens, ſes amis, & les Peintres qui s'y trouvoient, il retourna à Paris, où il peignit les trois vues du château de Marimont, qu'il avoit deſſinées pour les mettre entre les mains des Tapiſſiers. Peu de tems après il quitta le ſervice du Roi, & revint à Anvers, où il fit des tableaux qui devoient ſervir à une tenture de tapiſſerie pour le Comte de Monterey qui étoit alors Gouverneur des Pais-Bas. En 1674, le neuviéme ſeptembre, il entreprit avec pluſieurs Curieux le voyage de Rome, où il arriva au mois de novembre. Il y demeura pluſieurs années & y fit d'excellens ouvrages. Enfin il revint à Anvers où il mourut le huitiéme décembre 1682. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek.*

GENDVESAT. *Voyez* DENEVDIS.

* GENDUILLAC, petite ville de France dans le Bas Languedoc, au diocéſe d'Uſés, vers les confins du diocéſe de Mende. Elle eſt au nord-oueſt de la ville d'Uzés, dont elle eſt éloigné d'environ dix lieues.

* GENOUILLAC ou GENDUILLAT, bourg de France dans la Marche, ſur la petite Creuſe, vers les confins du Berry. Il eſt au nord nord-eſt de Guéret, dont il eſt éloigné de ſix à ſept lieues.

GENOUILLAC. *Voyez* GDURDDN.

* GENSAC, ou GENSSAC, petite ville de France & du Gouvernement de Guienne dans le Bazadois, vers les confins de l'Agénois, au ſud de la Dordogne, dont elle n'eſt pas fort éloignée. Elle eſt au nord-nord-eſt de Bazas, dont elle eſt éloignée d'environ dix lieues.

GENS-D'ARMES DE LA GARDE DU ROI, Compagnie de cavalerie de deux cens Maîtres, qui ſervent par quartier. Après le Roi, qui en eſt le Capitaine, il y a un Capitaine-lieutenant, deux Sous-lieutenans & autres Officiers. A l'armée, le Roi a encore des Compagnies de Gens-d'armes, dont il eſt auſſi Capitaine; mais ceux ci ne ſont pas pour la Garde de ſa perſonne. Les Gens-d'armes de la Garde portent une enſeigne & un guidon, ou ſont peints des foudres qui tombent du ciel, avec ces mots, *Quo jubet ictus Jupiter.* Les places des Gens-d'armes ſont des charges dont ils peuvent diſpoſer & ſe démettre en faveur d'un autre: ce que les Chevaux-legers ne peuvent pas faire.

GENSERIC, Roi des Vandales en Eſpagne, étoit fils de *Godegiſile*, & d'une concubine. Il vainquit Hermongaire ou Hermoric, Roi des Sueves, & paſſa au mois de mai de l'an 428, en Afrique, à la tête de quatre-vints mille hommes, pour donner du ſecours au Comte Boniface qui l'y avoit appellé. Ce Général s'étant reconcilié avec l'Empereur, combattit contre Genſeric, & fut vaincu. L'Empereur Théodoſe *le Jeune*, qui prévit les maux que ſouffriroit l'Afrique par cette irruption, envoya contre les Vandales une grande armée compoſée de toutes les forces de l'Empire, ſous la conduite d'Aſpar, qui fut encore défait. La plupart des Chefs furent même faits priſonniers, & Genſeric reſta maître de preſque toute l'Afrique. Comme il faiſoit profeſſion de l'Arianiſme, il entreprit de l'établir dans ſon nouveau Royaume, & ſe porta à d'extrémes cruautez contre les Orthodoxes. Cependant, Carthage qui s'étoit défendue contre les armes de ce Prince, fut emportée par ſurpriſe le 19 ou 23 octobre de l'an 439, pendant que l'Empereur Valentinien III n'appréhendoit rien de ſemblable, & qu'Aëtius étoit occupé dans les Gaules contre les Rebelles. Genſeric en ſaiſit les dépouilles, après avoir fait ſouffrir à ſes Citoyens, des tourmens inconcevables, pour y établir ſon autorité. Il pilla les égliſes, en convertit la plupart en lieux profanes, & choiſit la cathédrale, pour y tenir des aſſemblées de ceux de ſa Secte, de ſorte que, ſelon la penſée du Paal Diacre, il eut été mal-aiſé de reconnoître s'il avoit plutôt fait la guerre aux hommes qu'à Dieu. Non content de ces progrés, il ſe mit ſur mer en 440, & paſſa en Sicile, où il fit des déſordres épouvantables. Cette Iſle auroit été entiérement déſolée par ce Barbare, s'il n'eût reçu la nouvelle que Sébaſtien, Gendre du Comte Boniface, étoit entré dans l'Afrique avec une armée. Cette nouvelle l'obligea d'y retourner, & il s'accorda d'abord avec ce Capitaine, puis le fit mourir en trahiſon, irrité de ce qu'il n'avoit pu lui perſuader de ſe faire Arien. Valentinien fut obligé de faire la paix avec ce Prince Vandale, qui continua de perſecuter les Fidéles. Théodoſe fit partir une armée navale contre lui, ſous la conduite d'Aréobinde, d'Anaxile & de Germain; mais elle fut inutile par le long ſéjour qu'elle fit ſur les côtes de Sicile. Cependant Valentinien ayant été tué le 17 mars de l'an 455, par Maxime qui ſe rendit maître de l'Empire, & qui épouſa par force ſa veuve, cette Princeſſe appella Genſeric en Italie, pour venger la mort de cet Empereur allié des Vandales, & pour la délivrer de la ſervitude, où Maxime la tenoit réduite, ſous le nom de ſon mari. Le Barbare unit auſſi-tôt une grande armée fut pié, paſſa en Italie, prit Rome & pilla durant quatorze jours cette grande ville, n'épargnant pas même les égliſes, dont on emporta les richeſſes en Afrique, & ſur tout les vaſes d'or & d'argent, que l'Empereur Tite avoit apportez du temple de Jéruſalem, & qui s'étoient conſervez juſques alors avec un grand ſoin. Eudoxie fut menée captive en Afrique, avec ſes deux filles Eudoxie la jeune & Placidie. Genſeric maria la premiére à Hunerie ſon fils; & après beaucoup de priéres des Empereurs, il renvoya l'autre avec ſa mére à Conſtantinople. Lorſqu'il fut de retour en Afrique, il recommença ſes cruautez contre les Orthodoxes, & ſur tout contre les Evêques, dont il fit mourir pluſieurs. Il défendit même aux Catholiques de fabroquer quelcun, à la place de Deogratias de Carthage. De tems en tems il faiſoit des courſes, tantôt ſur les côtes d'Italie, tantôt dans la Pouille, dans la Dalmatie, dans l'Epire & dans la Sardaigne. Après avoir ravagé l'occident, il entra dans l'Illyrie, dans le Péloponnéſe, dans la Grece & dans pluſieurs Iſles de l'Archipel, qu'il ruïna entiérement. L'Empereur Marcien ne ſe ſentant pas aſſez fort pour lui réſiſter, fut contraint de diſſimuler, & Léon ſon ſucceſſeur leva en 468, une armée de cent mille hommes de pié, & mit mille vaiſſeaux en mer, ſous la conduite de Baſiliſcus: mais le Barbare corrompant ce Général, il périt toute cette armée. Avant cela l'Empereur Majorien étoit entré au mois de mai de l'an 460 en Eſpagne, d'où il devoit paſſer en Afrique, pour attaquer les Vandales. Genſeric lui fit changer de deſſein, ayant farpris par ſtratagême 300 vaiſſeaux qu'il avoit laiſſez à l'ancre près de Carthage en Eſpagne. Ce Barbare artira encore Olybrius dans ſon parti, contre l'Empereur Anthémius en occident. Dieu delivra enfin le monde de ce cruel perſécuteur de ſon Egliſe l'an 476. Les Hiſtoriens l'ont conſidéré comme tres heureux, d'avoir pris les deux villes qui étoient de ſon tems les plus renommées de l'Univers, Rome & Carthage. * Victor de Vite, *de Perſecut. Vand.* l. 1. & 2. Procope, *de Bell. Vandal.* l. 1. Idace. Marcellin. Proſper, *en la Chron.* Paul Diacre. Nicéphore. Baronius, &c.

GENSFLEICH, (Jean) étoit Domeſtique de Jean Mentel, qui inventa, ſelon quelques uns, l'Art de l'Imprimerie en 1447. Quelques Auteurs diſent que Mentel ſe conta à Gensfleich, mais que ce valet le trahit, & découvrit ſon ſecret à Jean Guttemberg orfévre, demeurant à Strasbourg. Comme il n'y avoit pas d'apparence d'exercer ce nouvel Art au lieu où cette trahiſon s'étoit faite, Guttemberg & Densfleich s'en allérent à Mayence, où l'on imprima bientôt après un grand nombre de livres. Gensfleich devint aveugle; & une Chronique de Strasbourg, qui parle de la maniére dont il abuſa de la facilité de ſon maître en 1447, remarque qu'il étoit à croire que cet aveuglement étoit un châtiment de ſa perfidie, dont la juſtice divine l'avoit puni. Voilà ce que Jacques Mentel rapporte de Gensfleich, dans ſon Traité, *de vera Typographiæ Origine*, 1650, *Pariſiis*; mais il paroît avoir mal prouvé ces faits. *Voyez* GUTTEMBERG.

GENSSAC. *Voyez* GENSAC.

GENSUI, que quelques Cartes nomment *Chalib*, & d'autres *Cabacquet*, anciennement *Melas*, riviére d'Aſie dans la Natolie. Elle a ſa ſource dans la Natolie propre, ou elle baigne Angouri, enſuite elle traverſe la grande Caramanie & l'Aladulie, & ſe déchage dans l'Euphrate quelques lieues au deſſus de Malatiah, ou, ſelon d'autres Cartes, quelques lieues au deſſous de cette ville. * Mnty, *Dict. Geogr.*

* GENT, nom d'une famille noble de Gueldre tire ſon nom d'un village du Haut Betau, pas loin du Wahal. Cette Seigneurie fut donnée à Jean de Gent en 1506, par Charles, Duc de Gueldre, en recompenſe des bons ſervices qu'il en avoit reçus.

GENT (Guillaume Joſeph de) fut Amiral du Collége de l'Amirauté d'Amſterdam. Il donna des preuves de ſa valeur dans la guerre que la Hollande eut en 1667, contre l'Angleterre, lorſque l'Amiral de Ruiter l'envoya avec dix-ſept fregattes & quelques brûlots pour remonter la Tamiſe. Il s'aquitta glorieuſement de cette commiſſion, s'empara du Fort de Sheer-neſſe à l'embouchure du Médway dans le bourg de Chartam, pilla le magazin royal, & brûla tout ce qu'il ne put pas emporter. Il mit auſſi le feu à pluſieurs gros vaiſſeaux de guerre & entre autres au Royal Charles. La paix ſe fit la même année, mais elle fut rompue en 1672, & ce vaillant homme fut tué dans la premiere bataille navale qui ſe donna. On lui érigea un Mauſolée dans l'égliſe cathédrale d'Utrecht, avec une Epitaphe Latine, qui fait honneur à ſa mémoire. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Aitzéma. Sylvius, *dans la continuation d'Aitzema.* Bizot, *Hiſt. Metallique des Provinces-Unies.*

GENT, ville. *Voyez* GAND.

GENTIEN, (Pierre) ancien Poëte François, vivoit ſous le régne de Philippe *le Bel*, en 1304. Il étoit de Paris d'une famille ancienne, & compoſa en vers divers Ouvrages, qu'on trouve dans les bibliothéques des Curieux. * *Conjuntez* Claude Fauchet, dans ſon Traité *des Anciens Poëtes Françoiſ*, & la *Bibliothéque des Auteurs François*, de la Croix-du-Maine, & de Du Verdier Vauprivas.

⁂ De la même famille de ce Poëte il y avoit de ſon tems JACQUES GENTIEN, ou GENTIAN, qui défendit avec beaucoup de courage la perſonne de Philippe *le Bel*, à la journée de Mons contre les Flamans, en 1304. En récompenſe de ce ſervice, le Roi lui permit de charger ſes armes d'une bande d'azur, ſemée de fleurs de lys d'or. Lorſque le Roi rétablit à Toulouſe le Parlement en 1444, JACQUES & JEAN GENTIAN, iſſus de cette famille, y tenoient place, le premier en qualité de Conſeiller Lai; & le ſecond en qualité de Conſeiller Clerc, lequel mourut avant l'an 1460. La branche du premier paſſa par mariage dans l'ancienne famille des MALENFANS, & de là vient que ceux de ce nom portent dans leurs armes une bande d'azur fleurdelifée d'or. * La Faille, *Annales de Toulouſe*, année 1443.

DENTILE DA FABRIANO, Peintre célébre, vivoit dans le XV ſiécle, & s'aquit beaucoup de réputation. Le Pape Martin V le fit travailler à ſaint Jean de Latran. Michel Ange diſoit de ce Peintre, que les ouvrages de ſa main connoiſſoit fort bien au nom qu'il portoit. Il devint paralytique ſur la fin de ſes jours, & mourut âgé de 80 ans. * Vaſari. Félibien, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres*, tome 1. *Entret.* 2. p. 220. édit. de Trevoux 1725.

DENTILE, (Deodatus) natif de Dênes, d'une illuſtre famille, ſe diſtingua par ſa piété & par ſa doctrine dans l'Ordre de ſaint Dominique, où il gouverna ſucceſſivement diverſes maiſons, & où il fut reçu Docteur en Théologie. Le Pape Clément VIII, l'ayant appellé à Rome, le fit Commiſſaire général de l'Inquiſition, & lui donna en 1604 l'Evêché de Caſerte dans la Terre de Labour. Paul V le fit auſſi Nonce Apoſtolique dans le Royaume de Naples. Ce Prélat mourut à Naples en 1616, étant

étant âgé de 58 ans, & laissa deux Ouvrages imprimez, *Aurea Carcera in novem annulos distincta*, Bologne, 1583; *Alma urbis mystica Descriptio*, Gênes 1589. Rovetta dit qu'on garde aussi dans la Bibliothèque florghèse, trois Traitez de Gentile, 1. *de Divina Auctus*; 2. *de Potestate Summi Pontificis*; 3. *de Immunitate Ecclesiastica*. Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

* GENTILESCO ou GENTILESCHI (Horace) célèbre Peintre, naquit à Florence. Il passa la plus grande partie de sa vie hors de sa patrie, en Espagne, en Angleterre, en Brabant, en Hollande, &c. Son inclination le portoit à peindre des histoires en grand. Sandrart rapporte qu'il a vu à Amsterdam deux pièces qu'il avoit peintes pour Charles I, Roi d'Angleterre & qui étoient d'une grande beauté, tant pour la force du dessein que pour le coloris. Le Roi l'attira ensuite en Angleterre à son service. Il y est mort, mais on ne sait pas en quelle année. Les Brabançons l'appellent *Gentiel*.

GENTILI, (Luc) Cardinal, Evêque de Lucéria, étoit de Camérino dans l'Ombrie, & se rendit habile dans le Droit. Il fut fait Cardinal par le Pape Urbain VI en 1378, fut Gouverneur de l'Ombrie, & mourut vers l'année 1389, à Camérino. Quelques Auteurs assurent, qu'il en avoit été Evêque. On y voit dans l'église cathédrale son Epitaphe, qui témoigne que Luc Gentili étoit savant. * Onuphre. Ciaconius. Coutelorio. Aubéry, &c.

GENTILIS, ou GENTILIS DE GENTILIBUS, dit *de Foligno*, parce qu'il étoit natif de cette ville en Italie, étoit un savant Médecin, Disciple de Thaddée de Florence, qui vivoit dans le XIV siécle. Il étoit fils d'un autre Médecin de ce nom, de Bologne, & laissa divers enfans, dont l'un s'établit à Pérouse, où sa famille subsiste encore. Gentilis composa divers Commentaires sur Avicenne, qui sont encore fort estimez par les Gens de Lettres, *Commentaria super Opera Avicennæ*; *Consultaria in Arte Galeni*, &c. Ce savant homme mourut à Foligno, le 12 juin 1348. * Trithème, *de Script. Eccles.* Jacobilli, *Bibliotb. Ambr.* Léandre Alberti, *Descript. Ital. p.* 90. Génébrard & Gautier, *en la Chron.*

* GENTILIS de Léonessa, Général des Vénitiens dans le XV siécle, naquit à St. Angelo, petite place de l'Abruzze dans le Royaume de Naples.

GENTILIS, (Jean Valentin) Calabrois, natif de Cosence, vivoit dans le XVI siécle. Il se réfugia à Genéve, pour éviter la peine du feu, dont il étoit menacé en son païs, pour fait d'hérésie. Il y trouva quelques Italiens que le même sujet y avoit amenez, & entre autres George Blandrata & Jean-Paul Alciat. Ces derniers avoient donné dans un nouvel Arianisme, en voulant subtiliser sur le mystère de la Trinité. Gentilis entra dans leurs erreurs, & fut mis en prison. Calvin disputa avec lui en prison, & Gentilis donna ses défenses par écrit. Les Ministres y répondirent de même; mais en termes si forts que Gentilis voulut s'en plaindre au Magistrat. Cependant comprenant que ce procédé rendroit sa cause plus mauvaise, il prit le parti de présenter une requête le troisiéme août 1558, par laquelle il déclaroit qu'il avoit entiérement changé de sentiment, estimant qu'il devoit croire que les Ministres raisonnoient plus juste, même en dormant & en songeant, que lui en veillant. Cette rétractation parut peu sérieuse; aussi le Magistrat consulta-t'il cinq Avocats sur la nature du crime de Gentilis, qui décidérent que selon les Constitutions impériales il devoit être brûlé. Le Magistrat le condamna le 15 août à avoir la tête tranchée. Alors les Avocats, qui se repentirent d'avoir jugé si rigoureusement, prirent le Magistrat de suspendre l'exécution de la sentence pour s'assurer mieux de la sincérité de sa repentance. Le Conseil le fit donc interroger de nouveau, & en conséquence de ses protestations, on se contenta de lui faire faire amende honorable. L'on voit par ses interrogations qu'il avoit soutenu que les termes de *Trinité*, *d'Essence*, *d'Hypostase*, étoient de l'invention des Théologiens; que pour parler juste sur la Divinité de J. C. il falloit dire que le Dieu d'Israël, qui reste seul vrai Dieu, & le Pére de nôtre Seigneur J. C. avoit versé dans celui-ci sa Divinité. Il avançoit que Calvin faisoit une *Quaternité*, savoir, l'essence Divine & les trois personnes. Gentilis à qui il étoit défendu de quitter la ville, s'évada & se retira chez *Matthieu Gribaldi*, Seigneur de l'âge dans le Païs de Gex & qui étoit à peu près dans les idées de Gentilis. Ce dernier écrivit la une confession de foi pleine d'invectives contre S. Athanase, & contre Calvin, & il la dédia au Bailif de Gex. Ensuite il passa à Lyon pour la faire imprimer; on le mit en prison, mais on l'élargit dès qu'on eut su qu'il étoit ennemi de Calvin. Après cela il se retira en Pologne où étoient déjà *Blandrata* & *Alciat*. Chassé de Pologne, il alla en Moravie; & après la mort de Calvin, il revint en Savoye où il croyoit retrouver *Matthieu Gribaldi*, mais il étoit mort depuis peu. Il se rendit chez le Bailif de Gex, pour lui offrir de disputer publiquement contre tous les Ministres du voisinage. Le Bailif le fit mettre en prison; & en ayant donné avis aux Seigneurs de Berne, il reçut ordre de conduire Gentilis à Berne, où sa cause fut examinée pendant plus d'un mois. Dans tous les interrogatoires, il soutint ses sentimens avec beaucoup de fermeté. Enfin il fut condamné en 1566, à perdre la tête, pour avoir opiniâtrément, & contre son serment, attaqué le Mystére de la Trinité. Il se vanta avec une extrême impiété, que les Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils; mais qu'il étoit le premier à perdre la vie pour celle du Pére. Bénédictus Arctius, Ministre de Berne, publia l'Histoire de ce qui s'étoit passé contre Valentin Gentilis. * Sponde, *ann. Annal.* Pranole, *Valent.* Melchior Adam, *in Vita Calv.* Bayle, *Dict. Crit. Hist. de Geneve* de l'édition de 1730, *p.* 301. *&c.*

GENTILIS, (Matthieu) Médecin Italien, issu d'une noble famille dans la Marche d'Ancone, qui quitta sa femme & son païs, pour embrasser la doctrine des Réformez, sur la fin du XVI siécle. Il commena avec lui *Alberic* son fils aîné, & *Scipion*, le pénultiéme de sept enfans qu'il avoit, & se retira dans la Carniole, où on lui donna le titre de Médecin de la province avec de bons appointemens. Il passa depuis en Angleterre, où il avoit envoyé son fils aîné.

GENTILIS (Albéric) Professeur en Droit à Oxford, étoit fils de *Matthieu* Gentilis, Medecin Italien, issu d'une ancienne & noble famille de la Marche d'Ancone. Ce Médecin ayant trouvé des abus dans la Communion Romaine, & goûté la bonne semence de la Réformation, abandonna son païs, & se retira dans la Carniole avec *Alberic* son fils aîné, & avec *Scipion* le pénultiéme de ses sept enfans. Albéric fut envoyé en Angleterre, où sa grande capacité lui fit trouver un bon établissement, je veux dire une Chaire de Professeur en Droit dans l'Université d'Oxford, l'an 1582. Il avoit été reçu Docteur à Pérouse à l'âge de 21 ans, & peu après il avoit été fait Juge dans la ville d'Ascoli, charge qu'il quitta, afin de s'exiler avec son Pére, par un pur motif de conscience. Il composa plusieurs Ouvrages, qui lui aquirent beaucoup de réputation. Il a fait trois livres *de Jure Belli*, qui n'ont pas été inutiles à *Grotius*. Il en a fait aussi trois *de Legationibus*. Ses Disputes sur le pouvoir absolu des Rois, sur l'union des Royaumes de la Grande Bretagne, & sur l'injustice inséparable de la réfillance aux Rois, *de Vi Civium in Regem semper injusta*, marquoient encore plus clairement, qu'il n'étoit pas prêt ceux qui veulent modérer le pouvoir des Rois, que les Disputes, dont il fit présent à son fils, afin qu'il les dédiât en l'an 1607, au Comte de *Pembrock* son Patron. Elles sont sur les titres du Code, *Si quis Imperatori maledixerit*, *ad legem Juliam de Majestate*. Ses livres *de Juris Interpretibus*, & *de Advocatione Hispanica*, ne sont pas les moindres de ses Ouvrages. Il en a fait encore plusieurs autres, *Lectionum & Epistolarum quæ ad Jus Civile pertinent libri quatuor*; *Disputatio de nascendo tempore*; *De diversis Temporum Appellationibus*; *Quæstionum liber unus*; *De Armis Romanis libri duo*; *Disputationes duæ de Albericis & Spectatoribus Falsidarum non notandis*, & *de Abusu Mendacii*; *De Linguarum mistura Disputatio panegirica*; *Disputationum de Nuptiis libri septem*; *Lectiones Virgilianæ tertiæ*, *De Latinitate veteris Bibliorum Vulgatæ male accusata Disputatio*; *Commentatio ad Tit. C. de Maleficis & Mathematicis & cæteros similes*, & *Comment. ad Legem III. C. de Professoribus Medic.*; *Disputationes duæ*, *de libris Juris Canonici* & *de libris Juris Civilis*; *Lectiones Academiæ Perusinæ* & *Oxonienses*; *Epistolæ ad Joannem Hervetum de libro Pyano*; *Comment. in Tit. Digestorum de Verborum significationibus*. Il y en a quelques uns, où il ne donne pas tout à fait dans les hypothéses des Protestans; car peu s'en faut que sa Dispute touchant le premier livre des Macchabées, ne soit une Apologie indirecte de ceux qui le tiennent pour Canonique. On peut faire un semblable jugement, à peu près, du Traité qu'il composa contre ceux qui blâment le Latin de la Vulgate. Il mourut à Londres le 19 de juin 1608, à l'âge de 58 ans. Il aimoit de telle sorte à profiter dans les Sciences, qu'il ne cherchoit pas moins à s'instruire par les conversations que par la lecture; & il a publié lui même, que ses Recueils étoient remplis de mille choses qu'il avoit ouies, en causant familiérement avec des gens, qui ne pensoient pas que ce qu'ils disoient dût être ainsi honoré. * *Oraison Funébre de Scipion Gentilis*. Konig, *Bibliath. Vetus & Nova*. Bayle, *Dict. Crit.* Le Pére Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 25. *p.* 25. *& suiv.*

GENTILIS (Scipion) frére d'Albéric, & aussi célebre Jurisconsulte que lui, naquit à *Castelle di Sagnesio* en Italie, l'an 1563. Il étoit encore enfant, lorsque son pére quitta sa patrie & sa femme, pour aller ailleurs faire profession ouverte de la Religion Protestante; & il ne sortit pas avec lui de la maison. Mais, un peu après on trouva les expédiens de le dérober à sa mére, &, sous prétexte d'une promenade, de le mener à son pére, qui s'étoit arrêté pour l'attendre, dès qu'il s'étoit vu en un lieu de sureté. Il envoya étudier ce fils, qu'il aimoit tendrement, à l'Académie de Tubingue. Il avoit de quoi soutenir ces frais; car il jouissoit, dans la Carniole, du titre de Médecin de la Province avec des appointemens. Le jeune homme fit beaucoup de progrès à Tubingue. Il apprit la Langue Grécque sous le célébre *Martin* Cluñius, & il se trouva l'esprit tellement tourné à la Poëtie, que *Melissus*, qui a été un des meilleurs Poëtes d'Allemagne le reconnut son Inférieur. Il alla étudier ensuite à Wittenberg, & puis à Leide, afin d'être plus près de son pére, qui ayant été contraint de sortir de la Carniole pour la Religion, s'étoit retiré en Angleterre auprès de son fils aîné. Scipion Gentilis profita beaucoup à Leide sous *Hugo* Donellus & sous *Juste* Lipse; après quoi il alla à Bale & y fut reçu Docteur en Droit l'an 1589. Il s'en alla à Heidelberg quelque tems après, où *Julius* Pacius, Italien comme lui, enseignoit la Jurisprudence. Il s'éleva je ne sai quelle émulation entre eux, qui fit prendre à Scipion l'envie de sortir de là, pour s'en aller à Altdorf, où, par les soins de Donellus, qui y étoit Professeur en Droit, il devint son Collégue l'an 1592; & lorsque *Pierre* Wéfembecius eut été appellé en Saxe, notre Gentilis occupa son poste de premier Professeur. Il fut fait aussi Conseiller de la ville de Nuremberg. Il remplit toutes ces charges dignement, jusques à sa mort, qui arriva l'an 1616. Sa Méthode d'enseigner clairement & brièvement tout ensemble, & de mêler avec les épines du Droit les fleurs des Belles Lettres (car il étoit grand Humaniste) cette méthode, dis-je, ayant été reconnue tant pas ses leçons, que par les livres qu'il publia, le fit demander par plusieurs Académies célébres. On voulut l'avoir en France, à Heidelberg, & à Leide: & ce qui est bien plus remarquable par la rareté du fait, le Pape *Clement* VIII, pour lui faire accepter une charge de Profaffeur à Bologne, lui promit la liberté de conscience. Mais il préféra le poste qu'il avoit dans

l'Académie d'Altdorf à toutes les conditions qu'on lui propoſoit. Il avoit vécu dans le Célibat juſqu'en 1612; mais enfin il s'engagea dans le mariage. La beauté & le mérite d'une Demoiſelle originaire de Luques, fille de Cyar Calendrin, captivérent ſa liberté. Il la demanda en mariage, l'obtint, & en eut un fils & une fille. Il eſt fait mention de lui dans les lettres de *Bongars*. Voici le titre de ſes Ouvrages, *Epica Paraphraſis in viginti quinque Pſalmos Davidis; Solimeidos libri duo; Annotationes ſupra la Geruſalemme liberata di Torquato Taſſo; Nereus, ſive de Natali Elizabethæ Iluſtr. Philippi Sidnæi filiæ; Panegyricum ad Pandectas libri duo, & Originum liber ſingularis; Oratio habita in funere Hugonis Donelli; Diſputationum Illuſtrium, ſive de Jure publico Populi Romani inter, De Conjurationibus, libri duo: De Dictatoribus inter virtutem & vitia, libri Quatuor; De bonis maternis & fœcundis nuptiis, libri duo; In Apuleii Apologiam Commentarius; De Furiſconſulto, libri tres; Commentarius in Pauli Epiſtolam ad Philemonem; Tractatus quatuor, 1. De Erroribus Teſtamentorum, 2. De ſententia Hieronymi, 4. De Jure accreſcendi, 4. De dividuis & individuis Obligationibus; De Antiquis Italiæ Linguis; Quæſtiones ad Africanum Juriſconſultum; Orationes Reformatæ tres ſive C. Cæſare de Re Militari Romana & Turcica, & de Lege regia; de Alimentis liber; Laudatio funebris in obitum ſummi Viri D. Hieronymi Baumgartneri; Epica Paraphraſis in Pſalmum 103; Henrici IV Regis Francorum Elogia; De Solennitatibus quatenus unaquæque actu intervenire debeant, vel intervenîſſe præſumantur; De concurrentibus Actionibus*; des Notes ſur *Tacite*. * *Voyez* l'Oraiſon funèbre de Scipion Gentilla prononcée par *Michel* Piccart, Profeſſeur en Logique & en Métaphyſique à Altdorf. Elle eſt dans le Recueil du Sieur *Wase*. Le Père Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome 15. p. 33. & ſuiv.*

GENTILIS DE BECHIS, natif d'Urbin & Chanoine de Florence, fut promu à l'Evêché d'Arezzo le 21 octobre 1473. Les Florentins en eurent bien de la joye. Ils le députérent ſouvent à la Cour des Princes, & ce fut lui qu'ils choiſirent, pour aller faire à Charles VIII, Roi de France, les compliments de condoléance ſur la mort du Roi ſon père, & leurs compliments de félicitation ſur ſon avénement à la Couronne. Il ſe fit eſtimer par ſon éloquence, & il la fit paroître dans les Harangues Latines, qu'il prononça en divers endroits de l'Italie. Il fut part à l'élection de Léon X. Il ſe mêla auſſi de faire des vers. Quelques Critiques parlent de ſes productions avec aſſez de mépris, & ne lui ſavoient pardonner les termes de la mauvaiſe Latinité, qui ſe gliſſérent dans ſes Ouvrages, ni ſouffrir que la meilleure de ſes piéces contienne la phraſe *præſtare obedientiam*. La Harangue où cette phraſe ſe trouva, eſt celle qu'il fit au Pape Alexandre VI, lors de l'ambaſſade d'Obédience. On prétend, que l'envie qu'il eut de haranguer en cette rencontre fut une des cauſes, qui obligérent Pierre de Médicis à empêcher que les peuples de l'Italie ne rendiſſent ce devoir au nouveau Pape tous enſemble & par une ſeule députation. Gentilis fut dépaté à Charles VIII, au tems de l'expédition de Naples, & régla les conditions que les Florentins auroient à ſuivre dans cette ſituation délicate des affaires d'Italie. * Bayle, *Dict. Critiq. avec les Auteurs qu'il cite.*

* GENTILIS (Bernard) Sicilien, Poëte renommé, floriſſoit vers l'an 1500. Pluſieurs Savans parlent de lui avec éloge, & l'on aſſure qu'il a écrit en vers héroïques Latins les Exploits de Gonzalve Ferdinand. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Bibliogr. Sicula.*

* GENTILIS (François) né à Palerme, fut Docteur en Droit Civil & Canon. Il fut grand amateur de la Poëſie & floriſſoit vers l'an 1640. On a de lui, *Le nove lezioni di Giob, tradotte in rime Toſcane.* * *Gr. Dict. Univ. Dict. Bibliogr. Sicula.*

GENTILLET (Innocent) natif de Vienne en Dauphiné, a fleuri au XVI ſiécle. Il publia une Apologie pour les Réformez & quelques autres livres, qui le rendirent recommandable à ceux de ſon parti; car il y déploya de l'érudition & beaucoup de zéle contre le Papiſme. Il étoit Juriſconſulte de profeſſion, & l'on dit qu'il fut Avocat au Parlement de Toulouſe. A la tête de l'un de ſes livres il prend la qualité de Préſident au Parlement de Grenoble. Peut-être l'étoit-il de la Chambre de l'Edit. Il apprend dans une Preface, qu'il étoit exilé à cauſe des Edits, que l'on avoit faits en France contre ceux de la Religion. Quelques-uns aſſurent, qu'il a été Syndic de la République de Genéve (ce qui n'eſt pas trop apparent) & qu'il ſe déguiſa ſous le nom de *Jouchinus Ortinus Anti-Jeſuita*, à la tête de divers Ouvrages, dont il fit préſent au public. Ses Oeuvres ſont, *Apologie pour Chreſtiens Gallis Religionis Evangelicæ ſeu Reformatæ; Bureau du Concile de Trente, auquel eſt montré qu'en pluſieurs points icelui Concile eſt contraire aux anciens Conciles & Canons, & à l'autorité des Rois, dédié au Roi de Navarre*; (La même année il publia ce même livre-là en Latin) *Stupenda templi Jeſuitici; Hiſtoria Bisſeptemvirum Jeſuiticorum; Hiſpanicæ Inquiſitionis & Carnificinæ ſecretiora.* M. Baillet qui a adopté le ſentiment de M. Placcius, attribue auſſi à Gentillet un livre qui a pour titre *Anti-Socinus*, &c. M. Bayle croit que M. Allard Hiſtorien du Dauphiné ſe trompe, lorſqu'il aſſure que *Vincent Gentillet ſon fils, Conſeiller, puis Préſident en la Chambre de l'Edit de Grenoble, fit l'Anti-machiavel l'an 1573, une Remontrance au Roi Henri III, pluſieurs préceptes touchans la Police; & qu'il a traduit le livre de la République des Suiſſes de Joſias Simlerus.* * Bayle, *Dict. Critiq.*

GENTILLY, village de France, à une petite lieue de Paris, ſur la riviére de Biévre, autrement des Gobelins. On y célébra un Concile en 767, ſous le régne de Pepin, qui y fit préparer ſon Palais pour recevoir l'aſſemblée des Légats du Pape, des Evêques de l'Egliſe Gréque, & des Prélats du ſon Royaume. Il s'y trouva ſix Légats du ſaint Siége, ſavoir, Georga Evêque, Martin & Pierre Prêtres, Jean Soudiacre, Pamphile Abbé, & Pierre Défenſeur de la ſainte Egliſe, leſquels repréſentoient la perſonne du Pape, préſidérent à ce Concile. Les ſix Patrices, Ambaſſadeurs de Conſtantin Copronyme, y étoient d'un côté avec leurs Evêques & leurs Docteurs; & de l'autre, la plupart des Evêques des Gaules & de l'Allemagne, qui dépendoit en ce tems-là de la Monarchie des François. Le Roi même, pour donner plus d'éclat à une ſi auguſte aſſemblée, s'y voulut trouver, accompagné des Grands de ſon Royaume. On y propoſa les deux points pour leſquels on avoit aſſemblé le Concile, ſavoir, l'article de la proceſſion du ſaint Eſprit, & celui des Images. Les Auteurs qui ont parlé de ce Concile n'ont point dit qu'on prononça ſur ces deux différents: ce qui a fait croire à quelques Hiſtoriens modernes, que la choſe avoit été laiſſée indéciſe, mais outre qu'on ne trouvera point d'exemple dans toute l'antiquité d'aucun Concile qui ſe ſoit terminé ſans rien conclurre, il eſt aiſé de voir par la ſuite, qu'on prononça ſur ces deux articles, contra les erreurs de Coprodyme; car pour celui de la Proceſſion du Saint Eſprit, il eſt certain que l'Egliſe Gallicane perſiſta toujours depuis ce tems-là à croire & à chanter ſolennellement à la Meſſe dans le grand Symbole, *Que le ſaint Eſprit procéde du Pére & du Fils.* Quant à celui qui concerne les Images, on fait que deux ans après, douze des plus ſavans Evêques de France envoyez au Concile de Rome, au nom de l'Egliſe Gallicane, y parurent les plus zélez, pour la défenſe des Images, ce qu'ils firent aſſurément conformément à la Doctrine du Concile de Gentilly. Auſſi Pepin, prévenu des mêmes principes dans cette illuſtre aſſemblée, donna charge aux Ambaſſadeurs de l'Empereur Conſtantin, d'exhorter de ſa part leur Maître à retracter ſes erreurs, & à ſuivre la créance des Orthodoxes. Quant aux deux autres points que les Ambaſſadeurs avoient propoſez touchant l'Exarchat, & le mariage de la Princeſſe Giſle avec l'Empereur Léon, fils de Conſtantin, le Roi répondit, qu'ayant conquis l'Exarchat ſur les Lombards, il avoit pu en céder le domaine au Pape; & qu'à l'égard de la Princeſſe ſa fille, il avoit réſolu de ne lui point donner de mari, qui ne fût François & Catholique. * Maimbourg, *Hiſtoire des Iconoclaſtes.*

GENTILS. *Voyez* PAYENS.

GENTILS-HOMMES DE LA CHAMBRE DU ROI. François I, ayant ſupprimé l'Office de Grand Chambrier de France en 1545, créa une charge de premier Gentilhomme de ſa Chambre. Depuis, ſes ſucceſſeurs en ajoutérent une ſeconde; & le Roi Louis XIII en créa encore deux autres: en ſorte qu'il y a préſentement quatre premiers Gentilshommes de la Chambre, qui ſervent alternativement chacun une année, & qui prêtent ſerment de fidélité entre les mains du Roi. Le premier Gentilhomme de la Chambre, pendant ſon année d'exercice, fait les mêmes fonctions auprès du Roi que le Grand Chambellan, lorſqu'il eſt abſent, donne la chemiſe au Roi, & la fert lorſqu'il mange dans ſa chambre. Le premier Gentilhomme reçoit les ſermens de fidélité de tous les Officiers de la Chambre; leur donne des certificats de ſervice; donne les ordres aux Huiſſiers, ſur les perſonnes qu'ils doivent laiſſer entrer dans la chambre du Roi; & régle toute la dépenſe de la Chambre. Il ſe trouve au lever & au coucher du Roi. Il couchoit autrefois dans la chambre de ſa Majeſté; mais à préſent il a ſon appartement dans le Louvre, ou autre Palais dans lequel le Roi loge. Le premier Gentilhomme de quartier fait faire pour le Roi les premiers habits de deuil; tous les habits de maſques, ballets & Comédies; les théatres & les habits pour les autres divertiſſemens de ſa Majeſté; & ordonne auſſi le deuil pour les Officiers à qui le Roi le donne. Il a la ſurintendance de toute la dépenſe ordinaire & extraordinaire des menus plaiſirs & des autres affaires de la Chambre, employée ſur les états de l'argenterie pour la perſonne de ſa Majeſté. Il a toujours ſix Pages de la Chambre du Roi auprès de lui, & il en peut avoir un plus grand nombre. * *Etat de la France.*

GENTILS-HOMMES ORDINAIRES DE LA MAISON DU ROI. Ils furent créez par Henri III, au nombre de quarante cinq, & réduits par Henri IV, à vint-quatre, juſqu'eſt, ſous la minorité du Roi Louis XIV, la Reine ſa mére en ajoûta deux. Ces Gentilshommes ſervent par ſémeſtre, treize au ſémeſtre de janvier, & treize au ſémeſtre de juillet. Ils doivent être toujours près de ſa Majeſté, pour recevoir ſes commandemens, ſoit pour porter ſes ordres dans les provinces de ſon Royaume, dans les Parlemens & Cours ſouveraines, aux Généraux de ſes armées; ſoit pour négocier avec les Princes étrangers. Le Roi les envoye encore faire de ſa part des complimens aux Rois, Princes & Princeſſes étrangers, ſoit de joye, ſoit de condoléance. Lorſqu'même que ces derniers viennent en France, ce ſont les Gentils-hommes qui les accompagnent. On les envoye encore en France, aux Princes & Princeſſes du ſang, & aux Grands du Royaume pour les viſiter, ou leur porter des marques des dignitez, charges & emplois, auſquels ſa Majeſté les aura nommez. Quand ils accompagnent le Roi à l'armée, ils ſont ſes Aides de camp, & on leur confie la conduite des priſonniers de guerre juſques dans les places & forteresſes où ils doivent être gardez. Ils demeurent auſſi auprès des Princes & Princeſſes exilez, ou autres perſonnes de diſtinction, détenues par ordre du Roi. Ils aſſiſtent aux funérailles des Enfans de France, dont quatre d'entre aux portent les quatre coins du poële, & quatre autres portent le corps. Le Roi les nomme quelquefois Gouverneurs des Princes. Ils ne prêtent point ſerment de fidélité, & n'ont point de Chef qui les commande. Ils ont bouche à Cour, à la table de l'ancien Grand-Maître, ou à celle des Maîtres d'Hôtel. * *Etat de la France.*

GENTILS-HOMMES DU DRAPEAU COLONEL, DU RE'GIMENT DES GARDES FRANÇOISES. Le Roi Louis XIV créa en 1680, quatre Gentils-hommes qui devoient accompagner le Roi en toutes occaſions, & combattre pour la défenſe de ſa perſonne. Ils portoient

toient une pertuisane dorée, & leur baudrier étoit de buffle, bordé de deux galons d'argent fort larges. Depuis ce tems-là ils ont été supprimés. * *Mémoires du tems.*

GENTILS-HOMMES AU BEC OE CORBIN. *Cherchez* BEC DE CORBIN.

* GENTIN, petite ville des Etats de Brandebourg au nord-est de Magdebourg dont elle est éloignée de neuf à dix lieues. Elle fut entièrement brulée en 1720.

GENTIUS, Roi des Illyriens, vivoit sous la CLIII Olympiade, vers l'an 168 avant J. C. & l'an 586 de Rome. Il avoit peu de conduite & de prudence. On dit que pour dix talens qu'il reçut de Persée, Roi de Macédoine, il embrassa son parti, & fit arrêter les Ambassadeurs Romains. Il tua son frère Platon, afin de régner seul; mais il se rendit odieux à ses peuples par ses excès de vin. Anicius, Préteur, prit la ville de Scodra, capitale de l'Illyrie, obligea Gentius de se rendre à discrétion avec sa femme, son frère & ses enfans. Ils furent envoyez sous une fare garde à Rome, où ils servirent de spectacle dans le triomphe du Vainqueur. Cette guerre fut terminée en vint ou trente jours. * Tite-Live, *l. 30. ch. 42: l. 44. ch. 30: l. 45. ch. 43.*

* GENTIUS (Guillaume) de Nimégue, Docteur en Droit Civil & Canonique, ayant été en 1579 obligé de fortir de sa patrie, se retira en Brabant où il fut fait Conseiller de la Cour Souveraine de ce Duché. Il se distingua par ses vertus & par son savoir. On a de lui, *Adagia quinquaginta e Jure Civili collecta & explanata; Exemplo illustrium aliquot Miraculorum facro-sancta Eucharistiæ*; (Dans la préface de cet Ouvrage il promettoit une Histoire de Gueldre) *Formulæ Testamentorum & Codicillorum, Actionum & Exceptionum, apud veteres Romanos usitatæ*, & d'autres Ouvrages; mais on ne sait point, si ces livres ont vu le jour. * Valère André, *Biblioth. Belgica, p. 356 & 317.*

* GENTIUS (George) naquit en 1618 à Dahme, où son père après avoir été Maréchal ferrant, se mit à tenir auberge, & gagna assez de bien, pour acheter la Terre de Gilnich. Le fils après avoir visité les Universitez de Hollande, d'Angleterre & d'Italie, & s'être rendu habile dans les Mathématiques & dans la Médecine, trouva à Amsterdam une occasion de s'embarquer pour Constantinople, où il fut s'insinuer si avant dans les bonnes graces du Mousti, qu'il en obtint les moyens de parcourir tout l'Orient, & que dans la suite, quand il retourna l'an 1645 en Allemagne, avec les Ambassadeurs de l'Empereur, il lui donna des lettres de recommandation pour Ferdinand III, qui régnoit alors dans l'Empire. Gentius depuis son retour, se tint tantôt à Hambourg, tantôt à Amsterdam: après quoi il entra au service de Jean George II, Electeur de Saxe, qui le fit Conseiller, & lui donna la charge d'Interprète, pour savoir par son moyen ce que les Ambassadeurs étrangers pouvoient avoir à lui dire. Personne ne pouvoit mieux que lui s'acquitter d'un tel emploi, puisqu'il pouvoit parler & écrire en Hébreu, en Grec ancien & moderne, en Chaldéen, en Syriaque, en Persan, en Arabe, en Turc, en Esclavon, en Latin, en Espagnol, en Anglois, en François, en Italien & en Hollandois. En 1658, il se trouva dans l'ambassade que l'Electeur envoya à Francfort sur le Mein pour le couronnement de l'Empereur Léopold, & il eut l'honneur de servir de Truchement aux Ambassadeurs de la Porte pour faire de la part du Grand Seigneur des compliments de félicitation au Prince nouvellement élu, & de leur répondre en Langue Turque. Après avoir possédé les bonnes graces de l'Electeur Jean George II, il eut le même avantage auprès de George III, son successeur. Il eut sur la fin de ses jours quelque dérangement d'esprit qui diminua beaucoup l'estime qu'on avoit pour lui; mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût de l'Ambassade que l'Electeur envoya en 1687, à Vienne, pour recevoir de l'Empereur l'investiture qu'on lui alloit demander de la part de ce Prince. Il tomba malade à Freyberg, & il y mourut après une maladie d'environ un mois. Il y fut enterré aux dépens du Sénat & de M. Bayer Ministre de l'église de S. Nicolas. Cela détruit entièrement ce que dit Morhof, que Gentius mendia à Berlin, & qu'il y mourut dans une trés grande pauvreté. On l'accuse d'avoir embrassé la Religion Mahométane, mais on ajoûte qu'à son lit de mort il se purgea de cette accusation devant le Ministre Bayer. Il a traduit en Latin plusieurs Ouvrages, entre autres celui qui a pour titre *Schebet Juda*, ou *Tribut Juda*, & un livre en Langue Persane Intitulé, *Rosarium Politicum Malladini Sadi.* Il les fit imprimer à Amsterdam en 1651. Il ajoûta des Observations au dernier qu'il dédia à Jean-George I, Electeur de Saxe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GENUA, ville. *Voyez* GENES.

GENUA PASSARINI ou OE PASSERIBUS. *Cherchez* PASSERA.

GENUBATH. *Voyez* GUENUBATH.

GENUNIENS, peuple de la grande Bretagne. Ils habitoient dans la partie septentrionale du païs de Galles, qu'on appelle le Nort-Walles. * Mury, *Dict. Géogr.*

GENOTIUS, nom d'une famille Romaine, qui a eu les surnoms d'*Augurinus*, *Aventinus & Cæsfina*. Elle a eu divers Consuls, que l'on peut voir dans les *Fastes Consulaires.*

GENZANO, ancien bourg d'Italie. Il est dans la Campagne de Rome, sur le Lac de Nemi, entre la ville de Rome & celle de Vélétri, à six lieues de la premiére, & environ à une de la derniére. [1] Mury, *Dict. Géogr.*

GEO.

GE'OFROY. NB. Ce qu'on ne trouve pas sous le nom de *Géofroy*, doit se chercher sous celui de *Godefroy*.

GE'OFROY, I. de ce nom, Comte d'Anjou & Sénéchal de France, fils de Foulques II, dit *le Bon*, fut surnommé *Grisegonelle*, parce qu'il affectoit de se vêtir d'une robe grise, qu'on nommoit en ce tems-là une *grisette*. Il rendit de grands services à l'Etat, sous le régne de Lothaire, & obtint en récompense la charge de Sénéchal pour lui, & pour sa postérité. Il mourut devant le château de Marson, le 21 juillet de l'an 987, & fut enterré dans l'église de saint Aubin d'Angers. Les Auteurs parlent avec éloge de sa piété & de son courage. C'est lui qui fonda l'église collégiale de Loches. *Voyez* sa postérité à l'article d'ANJOU. * *Chroniques de Saint Nicolas d'Angers & de Maillezais.* Albéric. Bourdigné, &c.

GE'OFROY, II. du nom, dit *Martel*, Comte d'Anjou, premier Ministre d'Etat, sous le Roi Henri I, étoit fils de Foulques, III. du nom, dit *Nerra*, & d'*Hildegarde*, & petit-fils de GE'OFROY, dit *Grisegonelle*. Il naquit en 1006, & épousa par le conseil de sa mére, *Agnes* de Bourgogne, veuve de *Guillaume* V, Duc de Guienne. Quoiqu'encore jeune, il fit heureusement la guerre contre Guillaume VI, Comte de Guienne & de Poitou, qu'il défit en 1035. Il tua Eudes, Duc de Gascogne, devant le château de Mauze, au pais d'Aunis l'an 1039, & gagna une signalée victoire sur Thibaud III, Comte de Champagne en 1044. Le Roi Henri, I. du nom, lui confia toutes ses affaires, & se servit utilement de ses conseils. Quelques envieux voulurent mettre mal Géofroy avec son Maître; mais sa prudence le sauva de ce mauvais pas. On dit qu'il fit la guerre au Roi, & qu'elle ne lui fut pas avantageuse, non plus que celle qu'il entreprit contre Guillaume *le Bâtard*. Enfin désabusé des grandeurs de la terre, il se retira en l'Abbaïe de Saint-Nicolas d'Angers, & y mourut en 1060 sans laisser de postérité. Géofroy fonda diverses maisons Religieuses, les Abbayes de la Trinité du Vendôme, de Nouaëres & de Saint-Pierre d'Angers, &c. * Albéric, *in Chron.* Du Haillan & Bourdigné, *Histoire d'Anjou.* Auteuil, *Histoire des Ministres d'Etat.*

GE'OFROY I, surnommé *Ferole*, Comte de Gâtinois, épousa *Ermengarde* d'Anjou, fille de *Foulques* III, & en eut GEOFROY, surnommé *le Barbu*, & FOULQUES, dit *le Rechin*, que Géofroy *Martel* fit héritiers de son Comté d'Anjou. FOULQUES *le Rechin* eut FOULQUES V, Roi de Jérusalem, & un *Géofroy* qui fut aussi surnommé *Martel*, IV. du nom, Comte d'Anjou. * *Consultez* Du Haillan & Bourdigné, *Histoire d'Anjou.*

GE'OFROY V, dit *Plantegenêt* ou *Plantagenet*, Comte d'Anjou, fils de FOULQUES V, Roi de Jérusalem, & de sa premiére femme *Ercmburge*, que d'autres nomment *Sibylle*, fille & héritiére d'*Elie*, Comte de Mantes. Il fut aussi Duc de Normandie, par son mariage avec *Maiaud* d'Angleterre, fille unique de Henri I, Roi d'Angleterre, & veuve de *Henri*, V. du nom, Empereur. Géofroy mourut le septiéme septembre de l'an 1150, âgé de 41 ans, ayant eu HENRI II, Roi d'Angleterre; *Géofroy* VI, Comte d'Anjou, mort sans postérité; & *Guillaume*, que quelques-uns ont confondu avec *Hamelin*, qui n'étoit que son frére naturel. *Voyez* la Vie de Géofroy *Plantagenet* ou *Plantegenêt*, écrite par un ancien Auteur, & publiée par Laurent Bouchel. * Imhoff, *en sa Généalogie des Rois d'Angleterre.*

GE'OFROY VII, Comte d'Anjou. *Voyez* cy dessous GE'OFROY II, dit *le Beau*, Comte de Bretagne.

GE'OFROY, I. de ce nom, Comte de Bretagne, fils de CONAN I, auquel il succéda l'an 992, obligea Judicaël Bérenger, Comte de Nantes, de lui faire hommage de ce Comté, fonda le Prieuré de Livré, & mourut allant à Rome, le 20 novembre de l'an 1008. Géofroy avoit épousé *Hadwige*, fille aînée de *Richard* I, dit *le Vieil*, Duc de Normandie, & en eut ALAIN II, dit *de Rebru*, Comte de Bretagne; *Judes*, Vicomte de Porhoet, qui gouverna la Bretagne après son frére, & qui eut sept fils, renommez dans l'Histoire par leurs avantures; & *Adelaïs*, Abbesse de Saint-George de Rennes, morte en 1067. * *Consultez* Ordéric Vitalis. Guillaume de Jumiéges. Du Chêne, *Histoire de Normandie, &c.*

GE'OFROY II, de la Maison d'Angleterre, étoit Comte d'Anjou, surnommé *le Beau*, fils de HENRI II, Roi d'Angleterre, & d'*Aenor* de Guienne. Il devint Comte de Bretagne, par son mariage avec *Constance*, fille & héritiére de *Conan* IV. Ce Prince né en 1158, fut accordé en 1166, marié l'an 1182, & mourut à Paris le 19 août de l'an 1186. Son corps y fut enterré dans l'église de Nôtre-Dame. Ce Comte eut pour enfans *Artus*, né posthume, que son oncle Jean *Sans-Terre* fit mourir miséreblement; & *Eleonore* née en 1184, accordée au fils de *Léopold*, Duc d'Autriche. Son oncle, Jean *Sans-Terre*, la retint long-tems prisonniére, & l'enferma dans le monastére de Cerf à Bristol, où elle mourut, en 1241. [2] Matthieu Paris. Roger de Howeden, Matthieu de Westminster. Du Chêne, &c.

* GE'OFROY, surnommé *le Bossu*, Duc de Lorraine, fut le neuviéme ou le dixiéme Comte de Hollande. Il s'empara par force de ce Comté, & en chassa Robert qui avoit épousé la veuve de Florus I, & qui conjointement avec elle étoit chargé de la tutelle des enfans mineurs de Florent. L'infortuné Robert se réfugia à Gand avec sa femme & son pupille. La Hollande gémit environ cinq ans sous la tyrannie de Géofroy, mais elle en fut délivrée en 1075, par sa mort tragique. Dans le tems qu'il étoit à Anvers, il arriva que voulant satisfaire aux nécessitez de la nature, il reçut dans le derriére un coup dont il mourut quelques jours après. Les uns disent que ce meurtre fut commis par un Cuisinier, & d'autres par un des Gardes de Géofroy apostés par Robert. Quoi qu'il en soit, Thierry, fils aîné de Florent, rentra par cette mort en possession du Comté de Hollande qui lui appartenoit légitimement. [2] *Gr. Dict. Univ. Holl.* Mells Stocke, *dans la Vie de Geofroy le Bossu. Ancienne Chronique de Hollande*, écrite en Flamand. Seriverius, *Chronique de Hollande*, en Flamand.

GEOFROY ou JOFRIDI (Jean) Cardinal, Evêque d'Albi, étoit natif de Luxeuil dans la Franche-Comté. Il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaïe de Saint-Denys en France, & s'éleva aux premiéres charges de son Ordre; car il fut Prieur

de Nôtre-Dame-du-château sur Salins, puis Abbé de Saint-Pierre de Luxeuil, & ensuite de Saint-Denys même. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, l'envoya Ambassadeur à Rome, sous le Pontificat de Nicolas V, & à son retour lui procura l'évêché d'Arras. Cette élévation ne satisfit point l'ambition de Jean Géofroy, qui aspiroit à un chapeau de Cardinal, & qui trouva moyen de l'obtenir. Le Roi Louis XI, à son avènement à la Couronne l'an 1461, le voulut avoir auprès de sa personne, & l'employa dans des affaires importantes. Pie II, qui étoit alors Pape, souhaitoit extrêmement qu'on abolît la Pragmatique Sanction en France. Jean Géofroy n'oublia rien pour y faire consentir le Roi, qui donna sur ce sujet une déclaration au mois de novembre. Le Pape en voulant témoigner sa reconnoissance à ce Prélat, n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il le fit Cardinal aux quatre-tems de décembre de la même année 1461. Aussi-tôt, Géofroy alla à Rome pour recevoir le chapeau; & ayant appris que l'Archevêché de Besançon & l'Evêché d'Albi vaquoient, il les demanda tous deux au Pape Pie II, qui lui fit connoître que cette multiplicité de Bénéfices étoit contraire aux Canons, & lui donna le choix de l'une de ces dignitez. Le Cardinal choisit l'Evêché d'Albi qui étoit d'un plus grand revenu, & ne laissa pas de conserver un ressentiment secret contre le Pape. Cependant les remontrances de l'Université de Paris & du Parlement avoient empêché l'effet de la déclaration du Roi contre la Pragmatique Sanction. Le Pape envoya le Cardinal Géofroy en qualité de Légat en France, pour tâcher de faire vérifier cette révocation. Paul II lui donna le même emploi en 1465, mais ce fut inutilement. Les lettres furent reçues au Châtelet; mais dans le Parlement, Jean de Saint Romain, Procureur Général, y résista avec courage, & l'Université alla chez le Légat lui signifier son appel au futur Concile, & le fit enregistrer au Châtelet. Le Roi Louis XI se servit souvent de Géofroy. Il l'envoya vers son frère, puis en Castille; & l'an 1473, il fut donné le commandement de son armée contre Jean V, Comte d'Armagnac, qui s'étoit rendu maître de la ville de Lectoure. On dit qu'après une capitulation, ce Prélat lui manqua de foi, que la ville fut emportée, & que le Comte fut tué dans sa maison. Quelque tems après on mena ces troupes dans le Roussillon, pour assiéger Perpignan. Le Cardinal d'Albi revenant à Paris, mourut au Prieuré de Ruilli, dans le diocèse de Bourges, le onzième décembre de la même année 1473. * Gobelin, *in Comment. Pii II, l.* 12. Gaguin, *l.* 10. Monstrelet, *tome* 3. Frizon, *Gall. Purp.* Abbéry, *Hist. des Card.* Onuphre. Ciaconius. Sponde. Mézeray, &c.

GEOFROY, Espagnol, & Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vivoit environ l'an 1096. Il écrivit l'Histoire de son tems, que Jérôme Surita a donnée au public, & dédiée à Antoine Augustinus, Evêque de Tarragone.

GEOFROY, autre Religieux Espagnol, de l'Ordre de saint Benoît, a composé quatre livres de l'Histoire de la Conquête de la Sicile, de la Calabre, & de la Pouille, par Robert Guichard. Dominique Portandri a donné cet Ouvrage au public, & nous l'avons dans le quatrième volume des Auteurs de l'Histoire d'Espagne, que les Curieux pourront voir.

GEOFROY, dit DE SAINT-AUMER, l'un des Fondateurs de l'Ordre des Templiers, se joignit avec Hugues de Paganis, & sept autres, dont les noms sont ignorez, & commença l'Ordre des Templiers, l'an 1118. Ces neuf personnes se consacrèrent au service de Dieu, à la façon des Chanoines Réguliers, & firent profession de garder les trois vœux de Religion. Ce fut entre les mains du Patriarche de Jérusalem. Baudouin II leur donna pour quelque tems une maison proche du temple de Salomon, d'où ils portèrent le nom de Templiers, ou de Chevaliers de la milice du Temple. Nous ne savons pas le tems de la mort de Géofroy. * Guillaume de Tyr, *Hist. Bell. Sacri*, l. 12. c. 7. Jacques de Vitri, *Hist.* l. 1. *ch.* 65. *&c. Cherchez* TEMPLIERS.

GEOFROY, cinquième Abbé du monastère de la Trinité de Vendôme, étoit d'Angers, fils d'une famille noble. Il fut élevé par Garnier, Archidiacre d'Angers, & entra fort jeune dans le monastère de Vendôme, qui avoit été fondé l'an 1050, par Géofroy *Martel*, Comte d'Anjou. Il en fut bénî Abbé à Chartres l'an 1093; mais l'Evêque de cette ville exigea de lui un serment d'être soumis à l'Evêque de Chartres, dont Géofroy se repentit, & s'en fit relever par le Pape. Dans le tems qu'il alla à Rome, il reçut l'Ordre de prêtrise des mains du Pape Urbain II, auquel il rendit un grand service, en lui fournissant de quoi racheter le Palais de Latran, qui étoit tenu par une créature de l'Antipape Guibert. Il fut fait Cardinal de Sainte Prisque, & revint en France en 1094, chargé de gloire & d'honneurs. Il fut ensuite employé dans les plus grandes affaires de l'Eglise & de l'Etat, & fut mandé par les Papes aux Conciles, & choisi par le Roi Louis *le Gros*, pour un différent que le Prince avoit avec le Comte d'Anjou. Il soutint fortement les intérêts du saint Siége, passa douze fois les Alpes pour son service, fut pris trois fois par ses ennemis, & eut enfin en son particulier au procès à démêler avec les Evêques, les Abbez & les Seigneurs pour les droits de son monastère, qu'il conserva & augmenta considérablement. On ne sait pas précisément l'année de sa mort: il vivoit encore sous le Pontificat d'Honorius II, l'an 1129. On a de lui cinq livres de lettres; dont le premier contient les lettres adressées aux Papes Urbain II, Pascal II, Calixte II, Honorius II, & aux Légats du saint Siége; le second, celles qui sont adressées à Yves de Chartres, & à son successeur Géofroy, la troisième, les lettres écrites à différens Evêques; la quatrième, celles qui sont écrites à des Abbez & à des Moines; le cinquième, les lettres adressées à divers particuliers. Ces lettres sont suivies de plusieurs Opuscules: dont le premier est un Traité du corps & du sang du Seigneur; le second, le troisième, & la quatrième, des Elections des Evêques, & contre les investitures; le cinquième, sur les Dispenses; le sixième sur l'Eglise; le septième sur l'Arche d'alliance; le huitième & le neuvième sur les Sacremens; le dixième, contre les Evêques qui exigent de l'argent pour les consécrations & les bénédictions; le onzième, sur des Pratiques monastiques; le douzième, sur les Vertus des Prélats; le treizième & le quatorzième, des Discours entre Dieu & le Pécheur; le quinzième & le seizième, des Prières du Pécheur; & enfin quatre Hymnes ou Proses, & onze Sermons. Les Oeuvres de cet Auteur ont été données au public par le Père Sirmond en 1610. La lettre écrite à Robert d'Arbrissel, Fondateur de l'Ordre de Fontevrault, sur le bruit qui couroit touchant la familiarité que Robert avoit avec les femmes, est de son style, & la trouve dans des Manuscrits de son tems. Ainsi c'est à tort qu'on l'a soupçonnée d'être fausse. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccles.* 13. Sirmond, *in Vita ejus.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Frison, *Gall. Purp.* Aubéry, &c. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques du XII siècle.*

GEOFROY DE MONMOUTH, surnommé Arthuan, Archidiacre de Monmouth en Angleterre, puis Evêque de Saint Asaph, florissoit dans le XII siècle, vers l'an 1152, sous le régne de Henri II, Roi d'Angleterre. Il quitta son Evêché, à cause de quelques troubles arrivez dans la province de Galles, & se retira près de Henri II, Roi d'Angleterre, qui lui donna en commende l'Abbaïe d'Abendon. Dans le Concile de Londres de l'an 1175, le Clergé de Saint-Asaph fit proposer à Géofroy par l'Archevêque de Cantorbie de retourner à son Evêché, ou de permettre que l'on mît un autre Evêque en sa place. Il refusa de retourner, croyant garder son Abbaïe; mais on pourvut à l'Abbaïe, & il se trouva sans aucun titre. Les Conturiateurs de Magdebourg disent qu'il vivoit du tems du vénérable Bède, & qu'il fut mis au nombre des Cardinaux; mais les Auteurs Anglois n'en conviennent pas. Il a composé, ou plutôt traduit de l'Anglois une Histoire de la Grande Bretagne, & la Vie du Roi Artus, par Merlin: ce qui est cause que Guillaume de Newbridge, Molanus, Cops, Possevin, Baronius, &c. le mettent au nombre des Ecrivains fabuleux. Pouticus Virunius, fit un abbregé de son Histoire, qui fut fort estimée. Géofroy composa d'autres Ouvrages, *De exilio Ecclesiasticorum; de Corpore & Sanguine Domini; Carmina diversi generis; Commentaria in Prophetias Merlini; in Fragmentum Gildæ, l.* 1. *&c.* * Baleus & Pitteus, *de Script. Angl.* Gesner & Simler, *Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 52. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques du XII siècle.*

GEOFROY, Abbé de Clairvaux, vivoit dans le XII siécle. Il avoit été Disciple d'Abaillard; ensuite il fut Moine de Clairvaux & Sécretaire de saint Bernard. Il fut depuis Abbé d'Igni dans le diocèse de Rheims, & succeda à Fastrède dans l'Abbaïe de Clairvaux l'an 1162. Il se retira l'an 1175, à Fossa-Nova en Italie, dont il fut Abbé, puis de Hautecombe, où il mourut sur la fin du même siécle. C'est lui qui a écrit les trois derniers livres de la Vie de saint Bernard. Il a aussi composé des Discours sur les paroles de saint Pierre avec J. C. lesquels sont parmi les Oeuvres de saint Bernard, & tirées de différens endroits des Ouvrages de ce Père; un Ouvrage sur le Cantique des Cantiques; la Vie de saint Pierre de Tarantaise; & plusieurs autres Traitez ou Sermons qui n'ont point été imprimez. Le Cardinal Baronius nous a donné une lettre de Géofroy, adressée à Henri, Cardinal Evêque d'Albane, contre Gilbert de la Porrée, laquelle le Père Mabillon a aussi mise à la fin de ce volume, avec un Sermon de ce même Auteur, pour l'anniversaire de la mort de saint Bernard, & une lettre du même à Joshert sur l'Oraison dominicale. C'est ce même Géofroy que Trithème appelle d'Auxerre, & à qui il attribue un Traité contre Pierre Abaillard, un Commentaire sur l'Apocalypse, & diverses lettres. * S. Bernard. Trithème, *de Script. Eccles.* Mabillon, *Oeuvres de S. Bernard.* Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques du XII siècle.*

Il est important de se souvenir, que l'Ordre de Cîteaux eut dans le XII siécle, divers grands Hommes du nom de Geofroy. Ils avoient presque tous écrit, & les Auteurs, qui sont venus après eux, les ont souvent confondus, en prenant de leurs Ouvrages.

GEOFROY, Evêque de Chartres dans le XI siécle, assista au Concile de Sens en 1080. Il fut déposé par Hugues, Evêque de Die, Légat du saint Siége; mais ayant porté les plaintes à Rome touchant cette deposition, s'étant purgé par serment devant Grégoire VII, de la fraude dont il étoit accusé, il revint occuper son siége. Cependant le Pape Urbain ayant confirmé sa deposition, on élut un autre Evêque en sa place, & il ne retint qu'une petite partie de son diocèse, qui dépendoit du Duc de Normandie. * Alberic *Chron. ad an.* 1092. Grégoire VII, *Regist.* l. 5. *Epist.* 17. Grégoire VII, *Registrum inter Anselm.* Urbanus Papa, *Epist.* Yves de Chartres, *Epist.* 6. *&* 8.

GEOFROY DE LEVES, Evêque de Chartres, dans le XII siécle, fut élevé à cette dignité l'an 1116, & nommé Légat en Aquitaine par Innocent II, eut beaucoup de crédit & d'autorité en son tems, & fut consideré par saint Bernard, par Pierre de Cluni, par Géofroy de Vendôme, &c. Il assembla au Concile à Jouare, à la sollicitation d'Etienne de Paris, contre ceux qui avoient assassiné Thomas, Prieur de S. Victor. Il mourut l'an 1149, le 24 de janvier. Il y a parmi les lettres de saint Bernard deux lettres, savoir, la 46 & la 127 de ce Géofroy, touchant l'interdit qu'Etienne, Evêque de Paris, avoit prononcé contre un Archidiacre de l'église de Paris, & sur un autre interdit que ce même Evêque avoit prononcé contre Louis *le Gros*. * Robert de Monte, *in Appendice ad Sigebertum.* Theobaldus, *in Vita sancti Guillelmi. Chron. Mauriniacense. Lettres & Vie de saint Bernard.* Pierre de Cluni, *Epist. ad Godefridum.* Godefridus Vindo-

doctoribus, t. 6. 2. *Epiſt. Martyrologium Cortonenſe.* Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccleſiaſtiques du XII ſiècle.*

GEOFROY de Langres, avoit compoſé quelques Ouvrages, & on lui attribue des Remarques ſur la Vie de S. Bernard. Il avoit pris l'habit de Religieux à Clairvaux, où il fut Prieur, & fut nommé en 1119, premier Abbé de Fontenai dans le diocéſe d'Autun. Depuis, l'égliſe de Langres le choiſit pour être ſon Evêque en 1138. L'amour de la ſolitude le fit revenir à Clairvaux en 1161, & il y mourut ſaintement en 1165. * Baronius. Manriquez. Henriquez. Charles de Viſch, &c.

GEOFROY, ou GODEFROI DE VITERBE, ſavant Prêtre, natif de Viterbe, dans le XII ſiécle, fut fort eſtimé des Empereurs Conrad III, Frédéric I, & Henri IV. On dit même qu'il fut Sécretaire des deux premiers, & Aumonier du troiſiéme. Géofroy avoit aſſez de connoiſſance des Langues, & particuliérement de la Latine, de la Gréque, de l'Hébraïque & de la Chaldéenne. Pendant quarante ans de voyages, il eut ſoin de voir les plus belles bibliothéques, & d'en recueillir ce qu'il jugeoit le plus curieux. On a de lui une Chronique univerſelle, partie en proſe & partie en vers, qui comprend l'Hiſtoire de tous les Princes, ſous le nom de *Pantheon*. Elle eſt dédiée au Pape Urbain III, & finit an l'année 1186. Martinus Polonus a recueilli une partie de ſa Chronique de celle de Godefroy de Viterbe, comme il l'avoue. * Trithéme & Bellarmin, *au Catal. &c.*

GEOFROY, dit DE CORNOUAILLE, Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, vers l'an 1320, écrivit ſur le Maître des Sentences, ſur la Philoſophie d'Ariſtote, un Traité contre Gilbert de la Porrée, & un autre contre Gérard de Boulogne, qui étoit ſon Général. Ce dernier avoit voulu faire dans ſon Ordre en Angleterre, quelques changemens que Géofroy n'approuva pas. On dit qu'on le ſurnomma *Doctor ſalomnis*, & qu'il fut Docteur d'Oxford, puis de Paris. Il eſt auſſi connu ſous le nom de *Godefroius Cornubienſis.* * Pitſeus, *de Script. Angl. Lucius, Bibliotb. Carmel.*

GEOFROY D'ALATRI, Cardinal. *Voyez* ALATRI.

GEOFROY DE BEAULIEU. *Cherchez* BEAULIEU.

GEOFROY DE LEIGNI ou LAGNI. *Voyez* OOOEFROI.

GEOFROY du LOC. *Cherchez* LOC (Géofroy du)

GEOFROY RUDEL. *Cherchez* RUDEL.

GEOFROY DE VILLE-HARDOUIN. *Cherchez* VILLE-HARDOUIN.

GEOFROY VINESALF, VINESAUF ou DE VINOSALVO. *Cherchez* VINESALF.

GEOFROY, Prieur de Vigeois, dans le diocéſe de Limoges, Moine du monaſtére de Saint-Martial de Limoges, & enſuite Prieur de Vigeois dans le même diocéſe, fut ordonné Prêtre l'an 1167, par Gerard, Evêque de Cahors. Il a écrit une Chronique de l'Hiſtoire de France depuis l'an 996, juſqu'à l'an 1184, que le Pére Labbe a donnée dans ſa Nouvelle Bibliothéque des Manuſcrits, *tom* 2. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccleſiaſtiques du XII ſiecle.*

GEOFROY *le Gros*, Moine de Tiron, a écrivit vers l'an 1135, la Vie de ſaint Bernard, Abbé de Tiron, rapportée par les Bollandiſtes, au 14 d'avril. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccleſiaſtiques du XII ſiecle.*

GEOGRAPHIE, c'eſt à dire, *Deſcription de la Terre*, du nom Grec γέα, ou γῆ, *terre* & γράφω, *écrire*, ou *décrire*. Cette Science conſidére le Globe terreſtre, compoſé de la terre & de l'eau, & comprend l'*Hydrographie*, qui donne la connoiſſance des mers & des riviéres. On y rapporte auſſi la *Chorographie*, c'eſt à dire, la deſcription des régions, des Royaumes & des provinces; & la *Topographie*, ou la deſcription des lieux particuliers, comme de Paris & des environs. Ariſtote a cru qu'il y avoit dix fois plus de mer que de terre: mais on n'avoit pas encore découvert l'Amérique, & ce grand nombre d'iſles & de côtes qui nous ſont préſentement connues; & l'on a maintenant ſujet de croire que l'étenduë de la terre égale celle de la mer. Les Géographes donnent neuf mille lieues de circuit au globe terreſtre, en comptant vint cinq lieues pour chaque degré de latitude. Ils comptent 2864 lieues & trois quarts & un peu plus pour ſon diamétre, c'eſt à dire, pour la diſtance en ligne droite depuis nous juſques à nos Antipodes; & quatorze cens trente & deux lieues & trois huitiémes, depuis la ſuperficie de la terre juſqu'au centre. Suivant ce calcul, ils trouvent que le Globe terreſtre a vint cinq millions, ſept cens ſoixante & treize mille lieues quarrées, pour toute ſa ſuperficie. L'Ecriture-Sainte nous apprend, que le premier partage de la terre ſe fit entre les trois enfans de Noé. Son eut preſque toute cette partie, qui a été depuis nommée Aſie; Cham, l'Afrique, & cette partie que nous appellons aujourd'hui Syrie & Arabie; Japhet, l'Europe, & ce que les Géographes appellent Aſie Mineure ou Natolie. Ceux qui ſont venus enſuite, ont diviſé la terre en deux grandes parties dans un ſeul hémiſphére, & ſéparées par l'Océan, l'un des Continens renfermant l'Aſie, l'Europe, & une partie de l'Afrique; & l'autre Continent, la terre des Antichthones vers le midi. A préſent on diviſe le Globe terreſtre en deux hémiſphéres; le premier hémiſphére renferme l'Aſie, l'Europe & l'Afrique, & l'autre hémiſphére contient l'Amérique. A l'égard de la figure de la terre, quelques uns des Anciens ont cru que la terre unie avec l'eau, faiſoit un corps plat comme une table; & d'autres lui ont donné la forme d'un tambour; mais Thalés & les Stoiciens ont ſoutenu qu'elle étoit de figure ronde. & c'eſt le ſentiment de tous les Savans, lequel eſt fondé ſur pluſieurs expériences, qui montrent que la terre doit être ronde. Les principales raiſons ſont, que dans les éclipſes de lune, l'ombre de la terre paroît circulaire; & que ſi la terre étoit plate, on pourroit voir en même tems de deſſus les hautes montagnes toute la ſuperficie de la terre: ce qui eſt contraire à l'expérience. On ajoute qu'en voyageant du midi au ſeptentrion, on remarque viſiblement que le Pole arctique s'éléve à meſure que l'on va vers le nord: ce qui n'arriveroit pas ſi la terre n'étoit ronde. Il eſt bon de remarquer encore ici la maniére dont les Cartes de Géographie ſont orientées. Lorſqu'elles ſont faites réguliérement, leur partie ſupérieure eſt la ſeptentrionale, celle de la main droite, l'orientale; l'inférieure la méridionale; & celle de la main gauche, l'occidentale. On trouva neanmoins de bonnes cartes, qui ſont mal orientées, comme parlent les Géographes, c'eſt à dire, où l'orient n'eſt pas au côté droit, mais ordinairement on ſupplée à ce défaut par les mots de *ſeptentrion, midi, orient & occident*, que l'on met aux côtes de la carte: ou bien, l'on y met une roſe marine, dont la fleur de-lis marque le ſeptentrion, de ſorte que le côté qui lui eſt oppoſé, eſt le midi; à la main droite eſt l'orient; & à la gauche l'occident. * Brict, *Geograph.*

☞ Les Rois de France ont hoooré de la qualité de leurs Géographes ou Coſmographes, ceux de tous les pais qui s'appliquoient à perfectionner la Géographie, & ils leur ont donné des penſions conſidérables, de même qu'à quelques uns de leurs Sujets, qu'ils employoient quelquefois ſous les ordres des Maréchaux de France, pour lever les plans des lieux. Par les Regîtres de la Chambre des Comptes, on en connoît quelques uns, qu'on ne ſera pas fâché de voir ici. Le premier dont il eſt fait mention dans ces Regîtres, eſt Jean *Elder*, Prêtre Ecoſſois, en 1560. En 1577, on y trouve Nicolas *Nicolai*, Seigneur d'Arſeuille, premier Géographe du Roi: il eſt dit en même tems Valet de chambre ordinaire du Roi, & Commiſſaire député par ſa Majeſté à la viſite générale & particuliére du Royaume. Il avoit pour Ajoint dans cette commiſſion Antoine *de Laval*, ſon gendre, Sieur de Belair, Géographe du Roi. Celui-ci, qui étoit auſſi Capitaine du Parc & du château de Beaumanoir-lez-Moulins, publia un livre intitulé *Deſſeins, & profeſſions nobles & publiques*, où il parle d'un Ouvrage que Nicolai avoit fait ſur la Pilotage. Il vivoit encore en 1598, où il obtint des lettres dans leſquelles il eſt dit, qu'il avoit fourni aux Rois Henri III & Henri IV, pluſieurs belles Cartes & deſcriptions géographiques de pluſieurs provinces du Royaume & limitrophes, outre les autres qu'il avoit fournies aux Lieutenans Généraux qui conduiſoient les armées.

Dans le même tems, & en 1573, on trouve André *Thevet*, homme célébre dans ſon tems, mais préſentement fort décrié, orné du titre de Geographe du Roi.

En 1591, Claude *de Chaſtillon*, avoit celui de Topographe du Roi, ce qui marquoit ſon engagement à lever des plans.

En 1604, Guillaume *de Nauſonner*, Sieur de Caſtelfranc, eſt mis au nombre des Géographes du Roi. On a de lui une Mécométrie, c'eſt à dire, l'Art de trouver les longitudes par la variation de l'aiguille.

En 1616, Hugues *de Châtillon*, fils de Claude, Géographe & Ingenieur du Roi en Champagne, Brie, Meta, Toul & Verdun.

En 1618, André *du Chêne*, homme dont le nom ne mourra jamais.

En 1619, Louis *de Chabans*, Sieur du Maine, Coſmographe du Roi.

En 1620, Pierre *Bertius*, Hollandois, Coſmographe & Lecteur du Roi.

Dans la même année il y avoit cinq autres Géographes du Roi, René *Sotte*, Jean *Bachelier*, Jérôme *Bachot*, dont il eſt encore fait mention en 1627, Jean *de Beins*, & François *Marteliere*. Ce dernier étoit Géographe du Roi en Normandie.

En 1621, Jean *Cavalier*, & Pierre *de Montmaur*.

En 1622, Didier *Donnet*, Docteur ès Droits.

En 1629, *Antoine-Grenier*.

En 1644, Meſſieurs *de Sainte-Marthe*, fréres.

En 1647, Nicolas *Sanſon*, & après lui Guillaume *Sanſon*, ſon fils.

En 1718, Guillaume *Deliſle* ou *de l'Iſle* eut le 24 août des lettres de premier Géographe du Roi. C'eſt lui qui a communiqué ce Mémoire.

GEOLE (la) nom ancien d'un petit païs de l'iſle de France, où eſt un bon bourg fermé de murailles, ſitué ſur une colline, nommé *Dammartin* qui porte encore titre de Comté, & qui a un château ancien appartenant aux Princes de Condé. Depuis la mort du dernier Duc de Montmorency arrivée en 1632, le païs a perdu ſes anciens limites. Il n'en reſte que le ſurnom, auſſi bien que de la *Gaſtle* ou *Val de Gaſtle*, & de la plaine fertile des environs, où ſont ſituez les villages des Creſpiéres, de Vroſſay, de Reine-Moulin, & de Trianon, qui ſont ſurnommez du Val de Gaſtle. * Davity, *Deſcription des Royaume de France.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GEORGE, Proconſul d'Afrique, ſous Valentinien III, en 425, dont il eſt fait mention plus d'une fois dans le Code Théodoſien. * Jacobi Gothofredi *Prosopographia Codicis Theodoſiani.*

GEORGE (Saint) dit *in Algbo*, Ordre de Chanoines Séculiers, fut fondé à Veniſe par autorité du Pape Boniface IX, l'an 1404. Barthélemy Colonna, Romain, qui prêcha l'an 1396, à Padoue, & dans queiques autres villes de l'Etat de Veniſe, donna lieu à cette Congrégation par la converſion d'Antoine Correrin, depuis Cardinal, neveu du Pape Grégoire XII. Gabriel Condelmérl, enſuite ſouverain Pontife, ſous le nom d'Eugéne IV, & Laurent Juſtinien, depuis Patriarche de Veniſe, en furent les Inſtituteurs. Ils portoient la ſoutane blanche, & par deſſus une robe ou chape de couleur bleue ou azur, avec le capuchon ſur les épaules. Le Pape Pie V les obligea l'an 1570, de faire profeſſion, & leur permit néanmoins de garder le nom de Cha-

Chanoines Séculiers, afin de précéder les autres Religieux. Le monaſtére Chef d'Ordre étoit à Veniſe. Il y avoit douze autres maiſons en Italie, mais leur conduite devint enfin ſi ſcandaleuſe, ſur tout à Veniſe, que Clément IX les ſupprima en 1668, & donna leurs biens à la République. * Le Bullaire, *tome* 1. *Conſt.* 1. *Greg. XII. & tome* 3. *Conſt.* 90. *Clem. VIII.* Le Mire, *Hiſt. Ordin. Monaſt. l.* 1. *ch.* 5. Sponde, *A. C.* 1404. *num.* 9.

GEORGE (Saint) Ordre militaire, inſtitué vers l'an 1468, par l'Empereur Frédéric IV, & confirmé cette année-là même par le Pape Paul II. On dit que les Chevaliers étoient obligez de garder les frontiéres de la Hongrie & de la Bohême des courſes des Turcs, qui y faiſoient dans ce tems-là d'étranges ravages. On aſſure auſſi, que ces Chevaliers portoient la Cotte-d'armes blanche, & la croix rouge pleine, & l'écu de leurs armes étoit d'argent, à la croix de gueulles. Frédéric donna au premier Grand-Maître de cet Ordre, le titre de Prince, & lui promit pour lui & pour les ſiens la ville & Abbaïe de Milleſtadt, dans la Carinthie, ou l'on fonda auſſi un Collége de Chanoines Réguliers de ſaint Auguſtin, ſous la direction de l'Evêque qui devoit être choiſi de leur Corps. Il voulut que cet Ordre fût gouverné par un Grand Maître, afin par les Chevaliers, du conſentement du Chef de la Maiſon d'Autriche, & qu'il fût compoſé de Chevaliers, de Prêtres ſoumis à un Prevôt, qui dependroit lui-même du Grand-Maître. Il ordonna auſſi qu'ils ſeroient vœu d'obéïſſance & de chaſteté, mais non de pauvreté, & il voulut que leurs biens, meubles ou immeubles appartinſſent après leur mort à l'Ordre. Jean Sibenhirter, qui étoit Grand-Maître en 1493, donna un grand luſtre à l'Ordre en inſtituant une Confrairie de ſaint George, où toutes ſortes de perſonnes étoient reçues, les unes pour combattre les Turcs, & les autres pour contribuer à la conſtruction du Fort. L'Empereur Maximillen I approuva cette Confrairie, & la Pape Alexandre VI, non contens de la confirmer en 1494, voulut s'y faire inſcrire. Les Chevaliers qui en étoient les Chefs, au lieu d'une croix rouge qu'ils portoient ſur leurs ſoutanes, prirent une croix d'or avec la permiſſion de l'Empereur, qui leur donna auſſi le droit de porter une couronne & un cercle d'or à leur chapeau, ou à leur bonnet, avec le reſte de Chevaliers couronnez, & voulut qu'ils précédaſſent tous les autres Chevaliers. Une Inſtitution ſi magnifique ſubſiſta peu. Les guerres qui s'élevérent en Allemagne au ſujet de la Religion dans le XVI ſiécle, en cauſérent la ruine. Les Princes de la Maiſon d'Autriche s'emparérent des biens qui étoient ſur leurs Terres, les autres Princes en firent autant, & il n'en reſtoit plus en 1598, que la Maiſon de Milleſtadt, que l'Empereur Ferdinand II donna aux Jéſuites. * Bolland, *Acta Sanctorum*, *tome* 3. *april.*

GEORGE (Saint) autre Ordre Militaire de la République de Gênes. Les Chevaliers portent à leur cou une chaîne d'or, où pend au bout une croix d'or emaillée de rouge, ſur leurs manteaux elle eſt en broderie. Mais comme Bizarre & d'autres qui ont écrit l'Hiſtoire de Gênes, ne font aucune mention de cet Ordre, on a lieu de douter de ſon établiſſement. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la République regarde S. George comme ſon Patron. * Zurita. Sponde. Favin. Juſtiniani, *de Ord. Eq.* Gryphi *Rediter Ordr.*

* GEORGE (Saint) Ordre de Chevalerie en Aragon ſous le nom de Chevaliers de S. GEORGE d'ALFAMA, a été fondé en 1201 par le Roi Dom Pédre. Benoit Antipape, reconnu en Arragon pour légitime Pontife, incorpora cet Ordre à celui de Montéſa. * Zurita. Sponde. Favin.

GEORGE (Saint) Confrairie de Nobles, inſtituée dans le Comté de Bourgogne l'an 1390, par Philibert de Miolans. Ce Gentilhomme ayant fait bâtir une chapelle à l'honneur de ſaint George, proche de l'égliſe paroiſſiale de Rougemont, dont il étoit Seigneur en partie, y fit transférer les Reliques du Saint qu'il avoit apportées du Levant, & fonda quelques ſervices & offices, auſquels d'autres Gentilshommes s'engagérent à aſſiſter. Il leur plut en même tems de faire quelques réglemens pour leurs aſſemblées, & de former une Confrairie dont le Fondateur même fut le Chef, avec le titre de Batonier. Elle n'auroit apparemment pas ſubſiſté juſqu'à cette heure, ſi dans une aſſemblée tenue en 1485, on n'avoit ſtatué, que chaque Confrére auroit rang ſelon l'ordre de ſa réception dans la Confrairie, ſans égard aux dignitez dont quelques-uns pourroient être revêtus. On fixa en même tems ce que chacun devoit payer pour les frais des aſſemblées & de l'Office divin; & l'on régla que lorsqu'un Confrére ſeroit mort, les autres qui ſeroient ſur le lieu porteroient ſon corps à l'égliſe, ou s'ils n'étoient pas en nombre ſuffiſant, qu'ils l'accompagneroient au moins, juſqu'à ce qu'il fût en terre. On ne s'arrêta pas à donner le détail de tous les réglemens qui furent faits alors. On y remarque autant de piété & de frugalité que de ſageſſe: auſſi le nombre des Confréres qui ne devoient être que cinquante, étoit augmenté juſqu'à cent ſept en 1504. L'an 1569, on ajoûta aux anciens ſtatuts, que les Confréres ſeroient ſerment de vivre & de mourir dans la Religion Catholique, & l'on donna au Bâtonier le titre de Gonverneur. La Confrairie a été appellée quelquefois de Rougemont, à cauſe que c'étoit à Rougemont que ſe tenoient les aſſemblées, mais préſentement elles ſe tiennent dans l'égliſe des Carmes de Beſançon. On n'y reçoit perſonne qui n'ait fait preuve de nobleſſe. * Gollut, *Mémoires de Bourgogne. Etat de la Confrairie de S. George.*

ROIS d'ANGLETERRE.

GEORGE I, ou GEORGE-LOUIS, né le 28 mai 1660, étoit fils d'*Erneſt-Auguſte*, Duc de Brunſwic & de Lunebourg, Electeur de Hanovre & Evêque d'Oſnabrug, & de *Sophie*, fille de *Frédéric* V, Electeur Palatin, qui avoit épouſé *Elizabeth* Stuart d'Angleterre. Il donna dans ſa jeuneſſe des marques d'un génie & d'un jugement admirables. A l'âge de 12 ans il parloit Latin, François & Italien avec beaucoup de pureté. En 1675, lorsqu'il n'étoit âgé que de 15 ans, il prit ſon pére ſur lui permettre de le ſuivre, lorsqu'il conduiſoit, conjointement avec le Duc de Zell, une armée de 14000 hommes pour chaſſer les François de Trévos. Dans la bataille qu'on livra le onziéme août au Maréchal de Créqui, ce jeune Prince fut toûjours aux côtez de ſon illuſtre pére, qui ſe trouva dans les endroits où la feu étoit le plus fort. La victoire remportée alors ſur les François fut de ſi grande conſequence que l'Empereur Léopold en écrivit trois lettres obligeantes, dont deux s'adreſſoient au pére de George & à ſon oncle, & la troiſiéme à lui même. L'Empereur y marquoit qu'il tiroit un excellent augure de ces fruits précoces, en faveur de ceux qu'il pourroit dans un âge plus mûr. George-Guillaume, Duc de Zell n'ayant eu qu'une ſeule fille, nommée *Sophie-Dorothée*, réſolut, de concert avec ſon frére, de la marier à George ſon neveu. Cela fut exécuté à Zell le 28 novembre 1682. En 1685, la Maiſon de Brunſwik envoya un corps de 10000 hommes en Hongrie, & l'on en donna le commandement à George, qui joignit l'armée des Chrétiens dans le tems qu'elle arriva devant Newhauſel: auſſi il eut ſa bonne part à la priſe de cette place auſſi bien qu'à la levée du ſiége de Gran. En 1686, il fut au ſiége & à la priſe de Bude. En 1689, il aida à prendre Mayence, & en 1690, il fut à la tête de 11000 hommes dans les Païs Bas Eſpagnols. En 1693, il ſe trouva à la ſanglante bataille de Neerwinde, qui ſe donna le 29 juillet. En 1698, au mois de janvier, il ſuccéda à ſon pére dans tous ſes Etats, auſſi bien que dans la dignité Electorale, quoique par rapport à ce dernier article, on cherchât à lui faire pluſieurs difficultez de la part du Collége des Electeurs, qui pouſſa l'affaire avec quelque opiniâtreté. Le dixiéme août 1700, mourut *Guillaume*, Duc de Glocceſter, alors fils unique de la Princeſſe Anne & du Prince George de Dannemark. Comme Guillaume III, Roi d'Angleterre ſe trouvoit alors dans la ſixiéme année de ſa viduité & que par conſéquent il n'y avoit aucune apparence qu'il ſe remariât, ou qu'il eût lignée, il eut ſoin de faire régler la ſucceſſion d'Angleterre par un Acte du Parlement du 22 mars 1701, qui portoit, qu'après la mort du Roi Guillaume, & celle de la Princeſſe Anne, la couronne ſeroit donnée & appartiendroit, de plein droit, à *Sophie*, mére de George, Electeur de Hanovre. Cet Acte fut notifié à la Princeſſe Sophie, par une Ambaſſade, qui porta en même tems la jarretiére à George. En 1708, il commanda l'armée Impériale ſur le Haut Rhin & empêcha les François d'entreprendre le paſſage de ce fleuve. En 1709, il commanda encore l'armée Impériale ſur le Haut Rhin, paſſa ce fleuve & s'approcha de Lauterbourg & de Croon-Weiſſenbourg, ſans en venir pourtant à une bataille avec les François. En 1711, il aſſiſta à l'élection de l'Empereur Charles VI, aujourd'hui régnant. Il envoya auſſi dans ce tems-là le Baron de Bothmar, ſon Miniſtre, au Congrès d'Utrecht, où l'on confirma encore la ſucceſſion à la Couronne d'Angleterre, pour la Maiſon de Hanovre. La Reine Anne étant morte le onziéme d'août 1714. George fut proclamé Roi d'Angleterre le même jour & on dépêcha enſuite quelques perſonnes pour lui en porter la nouvelle. Ils le trouvérent, ou plutôt ils le ſurprirent s'occupant à cultiver des fleurs de ſa propre main, & l'invitérent à venir prendre poſſeſſion du thrône. Il partit donc de ſa réſidence de Herrenhauſen la deuxiéme ſeptembre, & reçut des honneurs extraordinaires par tout où il paſſa. Le 29 de ce mois, il arriva heureuſement à Greenwich. Ce n'eſt pas ici le lieu de décrire toutes les demonſtrations de joye qui parurent à ſon arrivée. L'Archevêque de Cantorbéry, Primat du Royaume, lui fit le premier compliment après qu'il eut mis pié à terre. Le premier d'octobre il fit ſon entrée à Londres, & le dernier jour de ce mois fut celui de ſon couronnement. Quelques jours après, le Roi dit que la quantité de monde qu'il avoit vu le jour de ſon couronnement, l'avoit fait penſer au jour de la réſurrection des morts; à quoi Mylady Cowper repliqua, *Sire, auſſi ce jour-là fut-il celui de la réſurrection de l'Angleterre & de tous les bons Anglois.* Au reſte George I changea d'abord tout le Miniſtére, caſſa le Parlement & en convoqua un nouveau, ſelon la coutume des Rois d'Angleterre à leur avénement à la Couronne. Le nouveau Parlement s'aſſembla, pour la premiére fois, au février 1715. Dans cette même année, le Nord de l'Angleterre & les Montagnards d'Ecoſſe ſe rebellérent contre lui, mais ce feu, quelque violent qu'il parût, fut bientôt éteint. L'on diſſipa les Rebelles, & le Comte de Derwentwater Chef des Anglois rebelles eut la tête tranchée. Cette année fut encore heureuſe pour George I, en ce que la Roi de Danemark lui céda les Duchez de Bréme & de Ferden. En 1716, il fit un tour à Hanovre & ordonna une Régence en Angleterre, ſous la Préſidence du Prince de Galles. En 1726, il mit trois flottes en mer, la premiére alla en Amérique & empêcha l'arrivée des Gallions en Eſpagne; elle étoit commandée par l'Amiral Hoſier: la ſeconde croiſoit ſur les côtes d'Eſpagne, & obſervoit de près les mouvemens des Eſpagnols: la troiſiéme, qui conſiſtoit en plus de 20 vaiſſeaux de guerre, fit voile pour la Mer Baltique, où elle empêcha les Moſcovites de mettre en exécution les projets qu'ils avoient formez. Cet armement fit infiniment d'honneur à la Nation Angloiſe, puiſque de cette maniére l'Angleterre étoit redoutable par tout. En février 1727, les Eſpagnols mirent le ſiége devant Gibraltar, mais ſans ſuccès. Le 16 juin 1727, il s'embarqua pour aller à Hanovre & arriva en Hollande le 17. Il continua ſon voyage par terre & arriva le ſoir à onze heures à Delden, petite ville de la Province d'Over-Yſſel, où il ſoupa. Il en repartit à trois heures du matin; mais à peine avoit il fait deux heures de chemin, qu'il tomba dans une foibleſſe; c'eſt pourquoi il ordonna, que ſans s'arrêter nulle part, on tâchât d'arriver auſſitôt qu'il ſeroit poſſible à Oſnabrug. Quelques heures après, il tomba dans une léthargie & repoſa ainſi dans le ſein

ſein de *Fabritius*; c'eſt le nom du Cavalier qui étoit avec lui dans le carroſſe. Le malheur voulut qu'il n'y avoit point de Chirurgien à ſa ſuite qui pût lui ouvrir inceſſamment la veine. Il arriva enfin dans ce triſte état à Oſnabrug & allarma fort ſon frére l'Evêque de cette ville. On le ſaigna d'abord, mais la ſang ne put pas couler & il mourut de cette apoplexie entre les bras de ſon frére le 22 juin le matin à deux heures, âgé de 67 ans & un mois. On ne tranſporta pas ſon corps en Angleterre, mais ſeloo la diſpoſition qu'il en avoit faite, il fut conduit à Hanovre, où on l'enterra ſans beaucoup de pompe. Il laiſſa *George-Auguſte*, né en 1683 le 30 octobre, qui lui a ſuccédé, & *Sophie-Dorothée*, née en 1687?, & mariée avec le Roi de Pruſſe aujourd'hui régnant. ¶ *Mémoires du tems.*

GEORGE II, ou GEORGE-AUGUSTE, fils du précédent. *Voyez* l'article d'ANGLETERRE.

ROI de BOHEME.

GEORGE, de la famille de *Poggebrack* de Cunſtadt, naquit en 1420. *Victorin* ſon pére l'éleva d'abord pour la guerre. Il ſe diſtingua tellement dans ce métier, qu'il fut eſtimé un des excellens Généraux de ſon ſiécle. Il fut toûjours du parti des Huſſites, & en 1437 il donna, auſſi bien qu'eux, ſa voix à Caſimir Prince de Pologne, dont il défendit vigoureuſement les intérêts en gagnant quelques petites batailles contre Albert II, Empereur, que les Catholiques avoient élu Roi de Pologne. Albert étant mort en 1440, George s'attacha pendant l'interrégne au parti de Barbe de Cilley, veuve du Roi Sigiſmond, & ſut ſi bien ménager les affaires, que, ſoutenu par les Huſſites, il fut d'abord nommé Capitaine du païs, & enſuite après la mort de *Placzack de Leppa* il fut élevé au rang de Gouverneur du Royaume. Meynhard de Neuhauſs, l'autre Gouverneur du Royaume, étant mort, non ſans ſoupçon de poiſon, George fut ſeul déclaré Adminiſtrateur du Royaume, dignité qu'il conſerva encore ſous le jeune Roi Ladiſlas, lorſque celui-ci paſſa en Hongrie en 1456. Ladiſlas ayant réſolu, après ſon retour de Hongrie, d'épouſer une Princeſſe de France, Podiebrad le détermina à célébrer ſes noces à Prague. A peine y fut-il arrivé qu'il mourut aſſez ſubitement. On ſoupçonne Podiebrad de l'avoir empoiſonné. Lorſqu'en 1458, on procéda à l'élection d'un Roi, Poggebrach emporta la Couronne contre tous ſes Compétiteurs, parce que les Huſſites l'avoient encore ſoutenu. Il promit d'abord toute ſorte de ſoumiſſion au Pape, ce qui fit que les Catholiques l'acceptérent auſſi très-volontiers. Il ſe fit des amis puiſſans, par divers endroits. *Mathias Corvin* que Ladiſlas avoit fait mettre dans les fers, fut mis en liberté par George; il fit une alliance avec le Roi de Pologne, & rendit un ſervice conſidérable à l'Empereur Frédérie III, en faiſant lever le ſiége par lequel la Bourgeoiſie de Vienne le tenoit enfermé. Pluſieurs autres Princes voiſins, à qui il donna ſes filles en mariage, devinrent par là auſſi ſes amis; mais la plupart de ceux à qui il avoit rendu ſervice, le payérent d'ingratitude. Il ſe vit obligé de réduire à l'obéïſſance, par la force des armes, pluſieurs villes qui refuſoient de le reconnoître. La Mérante, la Laſace & la Siléſie le forcérent à uſer des mêmes moyens contre elles. Lorsqu'en 1462, il eut encore rendu ſervice à l'Empereur Frédéric III, contre la Bourgeoiſie de Vienne, ce Monarque accorda par reconnoiſſance de très-beaux privilèges à la Bohême. Il ſe brouilla enſuite avec cet Empereur, car Podiebrad refuſant au Pape d'enlever aux Huſſites le privilège de ſe ſervir auſſi dans la Communion, de la Coupe que le Concile de Bâle leur avoit accordée, il fut mis au Ban; & à la Diéte de l'Empire, on réſolut de l'attaquer avec une armée. Il eſt à remarquer qu'il n'y eut preſque que l'Empereur & le Nonce du Pape qui fuſſent de ce ſentiment, & que les autres Princes interceſſérent tous auprés du Pape en faveur de Podiebrad. Cette ingratitude de l'Empereur chagrina tellement George, qu'en 1467, il lui envoya une déclaration de guerre & qu'il fit une irruption dans l'Autriche. Matthias Roi de Hongrie à qui George avoit accordé la liberté, comme nous l'avons remarque cy-deſſus, devint un des plus grands ennemis de Poggebrach, car non ſeulement il tomba ſur la Bohême avec l'armée de l'Empire, mais auſſi avec ſes propres troupes, & ſe fit couronner Roi de Bohême à Olmutz par le Nonce du Pape, mais avec peu de ſuccès, puiſque George demeura en poſſeſſion du Royaume juſques à ſa mort arrivée en 1471. Peu de tems auparavant, il avoit tenté d'aſſurer la ſucceſſion à *Victorin* ſon fils, Duc de Munſterberg, mais voyant que les Etats du Royaume n'y inclinoient pas, il ſongea à ramaſſer en argent comptant un grand thréſor, qu'il laiſſa à ſes enfans. Uladiſlas Roi de Hongrie lui ſuccéda. * Hagecius, *p.* 791. Stansky, *ch.* 8. *p.* 386. Balbin, *Epit.* l. 5. *ch.* 4. 10. *Miſcell. Dec.* 1. *l.* 7. *Sect.* 4. *ch.* 1. *Diſſ. Alleman.*

ROI de SERVIE.

GEORGE, ſecond fils de Bodin, Roi de Servie, & de Jaquinte, ſuccéda à Uladimir, vers l'an 1115, & ſuivant les conſeils de ſa mére, femme ambitieuſe & violente, fit mettre en priſon les Princes de la famille royale, qui ſe trouvérent dans ce tems-là à la Cour. Ces Princes étoient fils de Branillas, que ſon pére avoit fait monsir. Cinq d'entre eux trouvérent moyen de s'échapper deux ans après, & ſe refugiérent à Durazzo auprès de Goſtlas leur oncle, qui avoit établi ſa demeure dans cette ville. George avoit déja irrité contre lui l'Empereur Jean Comnéne, par l'invaſion de quelques places; & cet Empereur ſe préparoit à le déthrôner, lorsque ces fréres ſe mirent ſous ſa protection. Calo-Jean, Général des armées de l'Empire, leur donna quelque commandement, & défit les troupes de George, qui fut obligé de ſe retirer dans la Raſcie. Il y demeura ſept ans, pendant leſquels Geubeſſa l'aîné des fils de Branillas eut le titre de Roi de Servie. Ayant attiré enſuite une grande partie des Raſciens à ſon ſervice, il rentra dans la Dalmatie, & remporta une grande victoire contre Grubeſſa, qui lui tué ſur le champ de bataille: mais craignant que les autres fréres de ce Roi n'armaſſent inceſſamment, il les invita à ſa Cour, & les combla de bienfaits. Draghille l'un d'entre eux, le ſervit très-utilement, même contre Draghina ſon frére, qui avoit repris les armes dans la Raſcie: & l'on dit que George pour récompenſer ſa fidélité, lui donna le Gouvernement de cette province, mais venant enſuite à redouter ſa puiſſance, il le fit arrêter. Une réſolution ſi imprévue fit prendre la fuite aux fréres, & aux neveux de Draghille, qui n'eurent pas de peine à faire entrer les Grecs dans leurs intérêts. Pirigorde, Gouverneur de Durazzo, entra dans la Dalmatie, ſans attendre l'ordre de l'Empereur, & par ce qu'il fit d'abord, on put juger qu'il y auroit fait du grands progrés, s'il n'avoit été révoqué. George pour ſe vanger des déſordres que les Princes à la ſuite de Pirigorde avoient commis dans ſes Etats, fit crever les yeux à Draghille, & par cette cruauté engagea l'Empereur à prendre les Bannis ſous ſa protection. Alexis Concoſtephane ſucceſſeur de Pirigorde, commandé pour envahir la Dalmatie, maltraita tellement dés la premiére rencontre les Troupes de George, que les peuples déſeſpérant de lui, demanderent Draghina pour Roi; après quoi ce malheureux Prince ne fit plus que fuir de montagne en montagne, juſqu'à ce qu'enfin ayant été ſurpris dans un château, il fut fait priſonnier & conduit à Conſtantinople, où il mourut quelque tems après. On ne peut déterminer l'année préciſe de ces événemens; mais puiſque Manuel Comnéne régnoit quand George fut dépouillé de ſes Etats, on voit qu'il ne le fut qu'après l'an 1143, & qu'il régna au moins ſeize ans depuis qu'il avoit été établi. * Du Cange, *Familles Byzantines.*

GEORGE, Deſpote de Servie, en 1440, étoit de la famille des Bulcovitzi, ou Bulc-ogli, nom affecté aux Deſcendans de Lazare Bulcus, qui fut Oeſpote de Servie en 1300. Il étoit naturellement éloquent, & parloit avec beaucoup de gravité. Il ſuivoit la Religion Gréque, auſſi-bien que ſes peuples; mais il étoit accuſé d'y avoir mêlé quelques impiétez de l'Alcoran, par le grand commerce qu'il avoit avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, leur ſervoit de champ de bataille, malgré tous les ménagemens du Deſpote, qui ne pouvoit faire aucune propoſition de neutralité à l'un des partis, qu'elle ne fût priſe pour une déclaration en faveur de l'autre. Dés ſa jeuneſſe, il s'étoit vu réduit à porter les armes ſous les drapeaux de Bajazet I, contre Tamerlan; & s'étoit jetté, tantôt du côté des Chrétiens, & tantôt du côté des Ottomans, ſelon la néceſſité de ſes affaires. Enfin il fut recherché par Amurat, qui épouſa la Deſpœne *Marie* ſa fille. Le Sultan s'étant propoſé d'uſurper un jour la Servie pour la dot de ſon épouſe, fit aveugler avec un fer ardent *Etienne* & *George*, fils du Deſpote, dans le deſſein d'en faire autant à *Lazare*, ſon troiſiéme fils; mais ce pére infortuné trouva moyen de le ſauver des mains de ce Barbare. En 1445, Mahomet II vint en perſonne aſſiéger la ville de Novograde en Servie, place d'autant plus conſidérable, qu'il y a dans ſon territoire des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maître, il ſe borna à cette conquête, parce que la Deſpœne *Marie* négocia l'accommodement de ſon pére, & le détacha des intérêts d'Hunniade, avec lequel il s'étoit joint pour ſoutenir la Ligue. L'an 1456, le Sultan paſſant par la Servie, pour aller en Hongrie, viſita le Deſpote George, qui le régala avec magnificence, mais avec une douleur ſecrette, dans la crainte des malheureuſes ſuites de cette guerre, qui lui alloit ôter la communication & le ſecours de la Hongrie, & qui l'expoſoit à toutes les violences du Sultan. Il mourut en 1457, d'une bleſſure qu'il reçut à la main, en faiſant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois, commandez par Michel Zilagy, beau-frére d'Hunniade; & laiſſa la conduite de ſon Etat à *Irene* Cantacuzéne ſon épouſe, & à *Lazare* le plus jeune de ſes fils. Les deux autres, que Mahomet avoit fait aveugler, furent privez de la ſucceſſion, & ſortirent en même tems de Servie, ſur le bruit que le Sultan venoit pour s'en emparer. *George* qui étoit le Cadet, ſe retira en Hongrie, & *Etienne* en Albanie. Leur frére *Lazare*, qui ſuccéda à la Couronne, mourut la même année, après avoir fait mourir de poiſon la Deſpœne ſa mére, pour régner ſeul. * Guillet, *Hiſtoire de Mahomet* II.

ELECTEURS & MARKGRAVES de Brandeburg.

* GEORGE-GUILLAUME, Electeur de Brandebourg, naquit le 13 novembre 1595, & fut envoyé en 1611 par ſon pére Stoismono à l'Univerſité de Francfort ſur l'Oder. L'année ſuivante il alla à Francfort ſur le Mein pour aſſiſter à l'élection de l'Empereur Matthias. En 1613, après la mort du Markgrave Erneſt qui étoit Gouverneur du Païs de Juliers, il s'y tranſporta par ordre de ſon pére, pour y prendre en main l'adminiſtration des affaires. En 1619, ſon pére peu avant ſa mort lui remit l'Electorat qui à cauſe des tems fâcheux ſe trouvoit en aſſez mauvais état: ce qui paroît aſſez en ce qu'il ne put empêcher ſon beau frére Frédéric V, de perdre la Couronne de Bohême, & d'aller chercher un azyle en Hollande. Il eut guerre avec les Eſpagnols au ſujet de la ſucceſſion du païs de Juliers, & malgré le ſecours des Hollandois, il vit paſſer dans le partage du Comte Palatin de Neubourg, la ville de Juliers, les Comtez de la Mark & de Raveſtein, avec une grande partie du Duché de Cléves. En 1626, les Impériaux commandez par le Comte de Manſeld, ſous prétexte de pourſuivre les Danois, entrérent dans les Etats de l'Electeur, prirent quelques forteresſes, & s'emparérent même de Berlin, quoique ce Prince eût juſques-là obſervé une exacte neutralité. En 1627, il alla en Pruſſe pour y rétablir l'ordre,

& pour la garantir des malheurs qu'elle fouffroit de la part des Suedois & des Polonois qui la ruinoient en y établiſſant leurs quartiers d'hiver. En 1629, il commença à reſpirer en concluant une tréve de ſix ans. Dans la même année il fit avec le Comte Palatin de Neubourg un Traité qui fut achevé en 1630, par le moyen des Hollandois, & dont les conditions furent que pendant 25 années l'Electeur auroit le Duché de Clèves, & le Comté de la Mark; & le Palatin de Neubourg, les Duchez de Juliers & de Berg avec les Comtez de Ravenſtein & de Breskenſant. Il pouſſa le Roi de Suéde à venir en Allemagne pour s'oppoſer à l'Empereur, & ce Monarque délivra en peu de tems les Etats de l'Electeur des mains des Impériaux. L'Electeur reçut dans Spandau garniſon Suédoiſe, qui devoit en ſortir auſſi tôt que le Roi auroit fait lever au Général de Tilly le ſiége de Magdebourg; mais cette ville s'étant rendue avant l'arrivée des Suédois, l'Electeur reprit poſſeſſion de Spandau, dont peu de tems après le Roi de Suéde l'obligea de lui laiſſer l'entière diſpoſition. Dans la ſuite on propoſa de choiſir ce Prince pour Défenſeur & Protecteur des Proteſtans, & de marier dans cette vue ſon fils le Prince *Frederic-Guillaume* avec la Princeſſe *Chriſtine*, fille de *Guſtave-Adolphe*; mais la mort de ce Monarque à la bataille de Lutzen en 1632, fit évanouir tous ces projets. L'Electeur eut le reſte de ſa vie beaucoup à ſouffrir parmi les troubles de la guerre. Il mourut à Konisbergen le 21 novembre 1640. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article de BRANDEBOURG. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Scriptores Brandenb.* Puffendorf, *Introduction à l'Hiſtoire de Suede. De Rebus geſtis Fred. Wilhelmi Elect. Brandenb.*

* GEORGE, Markgrave de Brandebourg, ſurnommé *le Debonnaire*, ſecond fils du Markgrave *Frederic*, & ſouche de la branche de Franconie, naquit à Anſpach le quatriéme mars 1484, & fut élevé ſous les yeux d'Uladiſlas Roi de Bohéme & de Hongrie, ſon oncle maternel. Il en avoit tellement gagné les bonnes graces, que ce Prince lui promit de dégager pour lui Waradin & d'autres Seigneuries engagées, lui fit preſent du Duché de Jagerndorf, & ordonna qu'en cas qu'il vînt à mourir, ſon fils *Louis* fût confié à la conduite du Markgrave. En 1515, du vivant de ſon pére il ſe chargea avec ſon frére *Caſimir* du gouvernement de l'Etat. En 1525, il ſe rendit à Wittenberg pour conférer avec Luther ſur les moyens d'introduire la Reformation dans ſon païs, l'embraſſa lui même publiquement dans la ſuite, & tacha de faire ſuivre ſon exemple à ſon pére & à ſon frére. Dans la guerre des Païſans il ſe montra plus humain que ſon frére envers les priſonniers qu'il eut en partage, puiſqu'il leur donna à tous la vie. En 1526, il alla à la tête des Bohémiens en Hongrie contre les Turcs, mais la malheureuſe iſſue de la bataille de Mohats qui ſe donna avant ſon arrivée, le fit retourner ſur ſes pas. En 1528, la Reformation fut reçue dans tous ſes Etats. Il mourut le 27 décembre 1543, à Anſpach. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article de BRANDEBOURG. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Scriptores Brandenb.*

* GEORGE-FREDERIC, fils du précédent & d'*Emilie* Ducheſſe de Saxe, naquit le cinquiéme avril 1539. Comme il étoit encore fort jeune quand il perdit ſon pére, il fut élevé ſous la tutelle de ſes couſins & de ſa mére. Mais cette tutelle lui couta cher, puiſque le Roi Ferdinand lui enleva non ſeulement tout ce qu'il poſſédoit en Franconie, mais auſſi les Duchez de Jagerndorf, d'Oppelen, & de Ratibor. En 1558, le Duché de Jagerndorf lui fut rendu, & on lui aſſigna ſur le Duché de Sagan les rentes qui avoient couru pendant ſa minorité. Enſuite à la place de Ratibor & d'Oppelen on lui donna le Duché de Sagan & les Seigneuries de Sara, de Tribel, & de Friedland. Mais ces biens-là furent employez au payement des dettes que ſon pére avoit contractées. En Franconie les choſes ſe paſſérent plus avantageuſement pour lui, puiſque non ſeulement on lui reſtitua entiérement les Terres que ſon pére & ſon couſin Albert y avoient poſſédées, mais outre cela il fut réſolu à la Diéte de Ratisbonne que la ville de Nuremberg & ſes Alliez lui donneroient la ſomme de 175000 florins pour rebâtir & réparer la forteresſe de Plaſſenbourg. Depuis cela, il s'appliqua à faire fleurir les égliſes & les Ecoles, & fonda quantité de penſions pour aider les jeunes gens à pouſſer leurs études. Il fit réparer Anſpach, Bareit, & la forteresſe de Wiltshourg. En 1583, le Sénat de Conisbergen s'étant revolté contre lui, en fut ſévérement puni. Pour prévenir de tels accidens, il y fit bâtir une citadelle, à laquelle on employa dix années. Il mourut le 22 avril 1603. *Voyez* ſes ancêtres & ſes femmes à l'article de BRANDEBOURG. Il ne laiſſa point de poſtérité. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Script. Brand.*

* GEORGE-FREDERIC, Markgrave de Brandebourg Anſpach, fils du Markgrave *Jean-Frederic* & de *Jeanne-Elizabeth*, fille de *Frederic*, Markgrave de Bade-Dourlach, naquit le 23 avril 1678. En 1690, il voyagea avec ſon frére le Prince *Chriſtian-Albrecht*, en Hollande, en Angleterre, & dans les Païs-Bas Eſpagnols, où il vit l'armée commandée par Guillaume III, Roi d'Angleterre. En 1692, après avoir obtenu diſpenſe d'age il prit en main les rênes du gouvernement de ſes Etats. En 1695, il fit vers le Haut Rhin une campagne en qualité de Volontaire, & fit le voyage d'Italie. Il fit encore une campagne en 1697, & après que la paix fut conclue à Ryſwik il alla faire un tour à Paris avec le Markgrave Guillaume-Frédéric. Lorſqu'à l'occaſion de la ſucceſſion à la Monarchie d'Eſpagne la guerre ſe renouvella, il réſolut d'aller ſervir en Italie dans les troupes de l'Empereur. Il fut fait d'abord Lieutenant-Général, & arriva le 18 ſeptembre 1701, à l'armée des Impériaux. Le quatriéme de janvier de l'année ſuivante, il fit la conquête de Berſello. Il ſe rendit au ſiége de Landau en la même qualité. En 1703, il fut employé contre l'Electeur de Bavière, & fut fait Général. Il reçut dans le combat une balle au travers du corps, dont il mourut à l'age de 24 ans, onze mois & ſept jours. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Gravius, *in Epiſt.* Tentzel, *Monath. Unterred. ad ann.* 1695. *Staats-Canzeley. Staats-Spiegel.* Hamburg, *Remarques*, *en* 1703, *p.* 137 *& ſuiv.*

* GEORGE-ALBERT, Markgrave de Brandebourg, naquit à Culembach le 27 novembre 1666. Il étoit fils du Markgrave *George-Albrecht*, & de *Sophie-Marie*, fille de *Jean-George* Comte de Solms. Après avoir fait ſes études, il fit un voyage en France & dans les Païs-Bas. Il avoit reſolu d'aller auſſi en Italie, mais il en fut empêché par une maladie qui lui ſurvint. Il mourut le 14 janvier 1703. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article de BRANDEBOURG. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

DUC de BAVIERE.

* GEORGE, dit *le Riche*, Duc de Bavière, ſuccéda à ſon pére en 1479. Il gouverna ſes Etats d'une maniére qui lui fit beaucoup d'honneur, & fonda en 1471 l'Académie d'Ingolſtad. Sa mort qui arriva le 29 novembre de l'an 1503, fut cauſe d'une ſanglante guerre entre les Maiſons de Bavière & du Palatinat. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Léonhard Bauholzius. Aventinus, *in Annal. Bojor.* Fugger, *Ehre des Hauſes Oeſterreich*, *l.* 5. *ch.* 6. Zieglers *Labyrinth. p.* 1267. Heiſs, *Hiſt. de l'Empire*, *tome* 5. *l.* 6. *p.* 434. édit. d'Amiterdam 1733.

DUC de SAXE.

* GEORGE *le Barbu* ou *le Riche*, fut le troiſiéme fils d'*Albert* dit *le Courageux*, & de *Zedene*, fille de *George* Poggebrach, Roi de Bohéme. Il naquit le 27 août de l'an 1471. On l'envoya jeune à l'Univerſité de Leipſic où il fit de ſi grands progrès qu'il mit en vers Latins les exploits de ſon pére. En 1491, ſon pére le mena avec lui à la Diete de Nuremberg où il s'inſinua dans les bonnes graces de l'Empereur. Charles *Quint* lui communiqua les affaires les plus importantes de l'Empire, & le fit Membre du Conſeil qui en regle tous les mouvemens. Il embraſſa d'abord l'Etat Eccléſiaſtique, mais après la mort de ſon frére aîné qui mourut avant ſon pére, il le quitta. Il étoit ennemi juré des Luthériens. En 1519, il fit tenir cette fameuſe conférence entre D. Eck & D. Karelſtadt, à laquelle Luther aſſiſta. En 1529, il fit défendre à Leipſic de vendre des livres de Luther ou de Luthériens, ſous peine d'être mis en priſon & d'être puni ſelon la rigueur des ordonnances. En 1532, il reçut à la Diéte de Ratisbonne l'Ordre de la Toiſon d'Or. En 1539, il envoya un de ſes Conſeillers à ſon frére *Henri*, avec ordre de lui remettre en main tout le gouvernement à condition qu'il renonçât au Luthéranisme; mais cette députation ne produiſit aucun effet. Après cela il fit un teſtament par lequel il inſtituoit à la vérité ſon frére pour héritier; mais avec cette clauſe que la Religion Catholique Romaine ſeroit maintenue dans ſes Etats, & qu'en cas de contravention, tous ſes biens ſeroient dévolus à l'ordinand I, Roi des Romains. Comme les Etats ne voulurent point ſigner ce teſtament, qu'on n'eût conſulté là-deſſus le Duc Henri, on envoya une députation à ce Prince que l'on ne put porter à abandonner la Religion Luthérienne. Mais George mourut avant qu'on pût lui communiquer la réſolution de ſon frére, & l'on croit que ce fut moins d'une colique qui lui ſurvint, que de douleur d'avoir ſurvécu à ſa femme & à ſes enfans. Cette mort arriva le 17 avril 1539. Il fut, ſelon qu'il l'avoit ſouhaitté, enterré à Meiſſen dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir dans l'égliſe cathédrale. Lorſqu'il étoit ſur le point de mourir, le Pére Kifenberg lui diſoit d'avoir recours à ſes propres mérites & aux Saints de Paradis; mais le Docteur Rooth ſon Médecin lui conſeilla d'aller par un plus droit chemin & de remettre ſon ame entre les mains de Jeſus-Chriſt, qui étant mort pour nos péchez eſt notre ſeul Sauveur & Intercéſſeur. Il ſuivit ce dernier conſeil & implora en mourant la Grace de ſon Sauveur. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article de SAXE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Fabricii *Orig. Saxon.* Mullerl *Annal. Saxon.* Wekken, *Chron. von Dreſden.* Zieglers *Schauplatzes.* Tentzels *Saxon. Numiſm. Lin. Albert.*

DUCS de BRUNSWIK & de LUNEBOURG.

* GEORGE, Duc de Brunſwik & de Lunebourg, naquit le 27 février 1582. On l'envoya en 1591 à l'Univerſité de Iéna, & enſuite il viſita pluſieurs Cours d'Allemagne. En 1604, il alla dans les Provinces-Unies, & de là dans les Païs-Bas Eſpagnols, où l'Archiduc Albert lui donna un régiment d'Infanterie. En 1608, il voyagea en Angleterre & en France, d'où il alla en Sicile & dans l'Iſle de Malte. Quand il fut de retour au païs, il ſe mit au ſervice de Chriſtian IV, Roi de Danemarc, & l'an en 1611 pourvu d'un régiment d'Infanterie. Peu de tems après il fut fait Grand Maréchal des Logis. Il ſe ſignala au ſiége de Colmar, & il y reçut deux bleſſures. En 1612, il quitta le ſervice & ſe rendit auprès de l'Empereur Matthias à Prague. Dans la Diéte qui ſe tint à Brunſwik en 1619, il fut délaiſſé Général du Cercle de la Baſſe Saxe; mais il ſe démit de cette charge en 1624, & entra l'année ſuivante au ſervice de l'Empereur, ſous le Général Wallſtein. Comme il n'y trouvoit pas d'agrément, il s'en retira en 1628, & entra en 1631, dans la Ligue de Leipſic. Enſuite il prit le parti de Guſtave-Adolphe Roi de Suéde, de qui il reçut la charge de Général du Cercle de la Baſſe Saxe. Il ſe rendit maître de Peine & de Sreinbruk; mais il fut obligé de lever le ſiége de Calenberg à l'approche du Général Papenheim. Enſuite il tira du côté d'Eſchweld, prit Duderſtadt, & mit le ſiége devant Wolfenbuttel qu'il ne put prendre. Après cela il joignit ſes troupes à celle de l'Electeur de Saxe près de Torgau peu avant la bataille de Lutzen. En 1633, il battit le 28 juin près d'Oldendorp le Général Mérode qui commandoit les Impériaux; après quoi il prit Haraclen, Oſnabrug & Petershagen. En 1634, il fut nommé de nouveau Général du Cercle de la Baſſe Saxe. Enſuite

fulte il aſſiégea Hildesheim, ſe joignit à Mélander Général des Heſſois, conquit pluſieurs villes en Weſtphalie, battit les Impériaux près de Hoxter, prit les villes de Bukkebourg & de Neuſtadt, & ſe rendit enfin maître d'Hildesheim par le moyen d'Uſcher ſon Lieutenant Général. En 1639, il prit avec les Suédois le parti de la neutralité; mais l'Empereur s'étant mis en poſſeſſion de l'Evêché d'Hildesheim, il ſe rengagea avec les Suédois, & mit le ſiége devant Wolfenbuttel. Ce fut là qu'il tomba malade de la maladie dont il mourut le deuxième avril de l'an 1642. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article de BRUNSWIK. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Buoting, *Chron. Brunſvic.* Winkelman. Puffendorf, *de Reb. Suec.*

* GEORGE-GUILLAUME, fils du précédent, naquit le 16 janvier 1624. Après avoir fait ſes études, il voyagea en Italie & en d'autres païs. Après la mort de ſon père & de ſon frére *Frederic*, il eut le Duché de Hanovre & de Calemberg; mais dès que ſon frére aîné *Chriſtian-Louis* fut mort, il entra avec ſon frére Jean-Frédéric, au ſujet de la ſucceſſion, dans de grands démêlez, qui par l'entremiſe des Princes voiſins furent aſſoupis en 1666. L'année d'auparavant il avoit envoyé au ſecours des Hollandois un corps de 12000 hommes contre l'Evêque de Munſter. En 1668, il en envoya auſſi aux Vénitiens contre les Turcs. Lorſqu'en 1672 la guerre s'alluma entre l'Empire & la France, il commanda ſur le Rhin, & battit en 1675 les François près de Conſarbrick, contribua à la priſe de Treves & fit le Maréchal de Créqui priſonnier. Les Suédois ayant dans ce tems-là fait alliance avec la France, George-Guillaume fit une diverſion, ſe jetta dans le Duché de Brémen, & prit Staden en 1676, avec pluſieurs autres villes qui furent rendues à la Suéde par la paix. Sur quelque brouillerie ſurvenue avec la ville de Hambourg, il fit marcher en 1686 ſes troupes de ce côté-là. Comme le Roi de Dannemark an faiſoit autant de ſon côté, les Hambourgeois ſe déterminérent à recevoir les troupes du Duc dans leur ville pour la défendre contre le Roi de Dannemark. Elles ſervirent auſſi à étouffer les troubles intéſtins qui s'élevérent en 1697 & 1698. Dans la guerre contre la France le Duc ſe déclara pour le Roi d'Angleterre Guillaume III, & lui fournit des troupes qui lui rendirent de grands ſervices. En 1691, il reçut l'Ordre de la Jarretiére. En 1700, il fit marcher quelques troupes dans le Holſtein contre les Suédois: ce qui produiſit la paix de Travendal. Comme il n'avoit point d'héritiers mâles, il ſe défit de la dignité Electorale dont il avoit été revêtu par l'Empereur en 1692, en faveur de ſon frére *Erneſt Auguſte* de Hanovre. Il mourut le 28 août 1705. *Voyez* ſes ancêtres, ſon mariage & ſa poſtérité à l'article de BRUNSWIK. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ziegler, *Hiſt. Labyrinth.* Hamburg, *Remarques.* Giovanni, *Germania Princip.*

LANDGRAVES de HESSE.

* GEORGE II, Landgrave de Heſſe de la branche de Darmſtad, naquit le 17 mars 1605. Il eut une heureuſe éducation. Il entendoit pluſieurs Langues, poſſédoit la Politique, l'Hiſtoire & la Géographie, & étoit fort verſé dans le Droit. En 1621, on le fit voyager ſous la conduite de Jean-Caſimir, Comte d'Erpach. Il alla d'abord à Bruxelles, & de là en France; enſuite en Eſpagne & en Portugal. Comme il vouloit retourner par mer en Allemagne, il fut ſurpris d'une violente tempête qui le jetta du côté de Marſeille, d'où il traverſa la Suiſſe. Il apprit en chemin que le Comte Erneſt de Manſfeld, avoit enlevé ſon père de Darmſtad, & l'avoit emmené priſonnier. Cela lui fit prendre la réſolution d'avoir recours à l'Electeur de Saxe pour le prier de travailler à la liberté de ſon père, & demeura auprès de ce Prince juſqu'en 1623. Dans la même année il ſe trouva à une Diéte de Ratisbonne, où il parla à ſon père avec lequel il alla une ſeconde fois à Dreſde. En 1624, il fit le voyage d'Italie, fut à Rome, eut un entretien avec le Pape Urbain VIII, & fut dans le mois de juillet de retour à Darmſtad. Son père étant mort le 27 juillet 1626, il prit les rênes du Gouvernement. En 1631, comme les Suédois après la bataille de Leipſic s'approchoient de ſon païs, il alla en perſonne trouver le Roi de Suéde qui voulut bien lui accorder la neutralité, à condition pourtant qu'il mettroit Ruſſelsheim ſur le Mein entre les mains des Suédois. Après la bataille de Nordlingue, le Landgrave alla à Dreſde pour porter l'Electeur de Saxe à faire la paix avec l'Empereur. Cette négociation fut ſuivie d'un heureux ſuccés, puiſqu'en 1635 la paix fut conclue à Prague. L'Empereur pour le récompenſer de ſes bons offices lui donna pluſieurs Terres des Seigneurs qui avoient ſuivi le parti des Suédois; mais il fut obligé de tout rendre par la paix de Weſtphalie, & ne put réſerver que le titre de Comte d'Iſembourg & de Budingen pour lui & pour les ſiens. Après la mort de ſon couſin Guillaume, Landgrave de Heſſe, appuyé des ſuffrages de l'Empereur, il demanda d'être déclaré Tuteur du fils mineur de ce Prince; mais la tutelle fut ajugée à la mére. En 1645, il eut une rude guerre à ſoutenir contre la Maiſon de Heſſe-Caſſel pour quelques intérêts particuliers, mais avec le ſecours de l'Empereur il ſe tira heureuſement d'affaire. Cette guerre ne laiſſa pas de durer aſſez longtems, & elle ne fut terminée qu'en 1648 par la médiation du Duc de Saxe-Gotha. En 1660, il remit ſur pié l'Univerſité de Gieſſen que ſon père avoit établie, & qui avoit été interrompue. Il ſe trouva auſſi la même année au mariage de Charles-Louis Electeur Palatin. En 1660, il fit ſon teſtament, dont il inſtitua pour exécuteurs l'Electeur Jean-George II; Auguſte, Duc de Saxe Halle; & Albert, Markgrave d'Anſpach. Il mourut le onziéme janvier 1661. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article de HESSE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *de Reb. Suec.* Zieglers *Labyrinth.*

* GEORGE, Landgrave de Heſſe, naquit le 25 avril 1669. Après que ſon frére aîné eut commencé à régner, il embraſſa la Religion Catholique Romaine & prit le parti des armes. Il donna des preuves de ſa valeur en Irlande, dans les Païs Bas Eſpagnols, en Hongrie & en Piémont. Enſuite il alla en Eſpagne où le Roi le fit Grand-Ecuyer, Chambellan, Grand d'Eſpagne, Chevalier de la Toiſon d'Or, & Vicerot de Catalogne. En 1697, il aquit beaucoup de gloire par la vigoureuſe réſiſtance qu'il fit en défendant Barcelone contre les François, mais comme il n'avoit point de ſecours à attendre des Eſpagnols, il fut obligé de rendre le dixiéme août la ville par capitulation. Après la mort de Charles II, il s'attacha au parti de Charles III. Il fut tué en 1705, au ſiége de Barcelone. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Printz Georgii Tides-Fall.*

MARKGRAVE de BADE.

* GEORGE-FRE'DE'RIC, Markgrave de Bade-Dourlach, naquit la dixiéme janvier 1573. Il perdit ſon père en 1577, & fut élevé par des Tuteurs, & enſuite par ſon frere aîné le Markgrave *Erneſt-Frederic*. En 1600, il alla en Hongrie, & ſe trouva à la levée du ſiége de Canife. En 1608, il entra dans l'union des Proteſtans. Par la mort de ſon frére aîné, & par celle du fils mineur de ſon frére Jacob, il ſe vit maître de tout le Markgraviat de Bade-Dourlach. Il étoit fort attaché à la Religion Luthérienne. En 1612, il aſſiſta à l'élection & au couronnement de l'Empereur Matthias à Francfort ſur le Mein, & fit la même année une alliance avec les Cantons de Zurich & de Berne. Il tint longtems priſonnier dans le château de Hoogberg, Philippe, Markgrave de Bade, qui avoit atteſté à ſa vie. En 1619, il aſſiſta à la Diéte de Nuremberg, rendit des ſervices à ceux de l'union dans la guerre de Bohéme, & s'avança dans la Brifgau contre les troupes de l'Archiduc Léopold. Lorſqu'en 1620 l'union fut expirée, il donna à ſon fils aîné la régence de ſes Etats, & ont une armée ſur pié pour ſecourir le malheureux Electeur Palatin Frédéric contre l'Empereur Ferdinand III. En 1622, il fut battu par le Général Tilly & mis au Ban de l'Empire. Depuis cela il ſe tint à Genéve & en Savoye. En 1626, il leva une armée avec l'aide des Cantons Réformez, & il s'en ſervit pour exécuter en Alſace une entrepriſe qui ne lui réüſſit pas. Après cela il alla en Hollande, & n'y trouvant pas le ſecours qu'il s'en promettoit il paſſa en Danemarc, où le Roi lui donna quelques troupes pour ſervir dans le Meckelbourg: mais il fut obligé de ſe retirer dans le Holſtein, où il fut pourſuivi & battu par le Comte Henri Slich Général de l'Empereur. Depuis cela, il alla paſſer le reſte de ſes jours à Genéve où il mourut le 14 ſeptembre 1638. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article de BADE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zieglers *Labyrinth.*

PRINCE d'ANHALT.

* GEORGE, Prince d'Anhalt, naquit l'an 1507. Il fut dès ſa plus tendre jeuneſſe élevé dans la piété & dans l'étude avec ſon frére *Joachim*, & on l'envoya à l'age de 12 ans à l'Univerſité de Leipſic ſous la conduite d'*Adolphe*, Evêque de Merſbourg ſon parent. Dans ſa 19 année, après la mort de ſon Gouverneur, il s'appliqua à la Juriſprudence. Il fut d'abord fort contraire à la Doctrine de Luther, mais dans la ſuite il fit profeſſion de ſuivre la Confeſſion d'Ausbourg, tâcha d'étendre la Réformation, & ſe fit un devoir de la maintenir & de la défendre, fut tout dans les Terres de ſon obéïſſance & dans l'Evêché de Merſbourg. Il ſe donna tout entier à la lecture de l'Ecriture Sainte, & pour en avoir une plus grande intelligence, il apprit l'Hébreu & le Grec. Il fut auſſi avec application les Saints Péres & les Conciles. En un mot il a paſſé pour un Prince pieux, pacifique, débonnaire, patient, modéré, & de plus, doué d'un eſprit fort pénétrant. En 1545, il reçut l'ordination des mains de Luther même pour être Miniſtre de Merſbourg, & enſuite il obtint du Chapitre le titre de Coadjuteur. Il mourut en 1553, ſans avoir été marié. On a de lui pluſieurs Sermons qui ont été imprimez en un volume. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Melchior Adam, *Vitæ Theolog.* Camerarii *Narrat. de Georgio Anhalt.* Vezelius, *Hiſt. Reform. ex Script. Georg. Pr. Anhalt. prom.*

PRINCE d'OOST-FRISE.

* GEORGE-CHRISTIAN II, Prince d'Doſt-Friſe, naquit le ſixiéme février 1634. Dès qu'après la mort de ſon père, ſon frére aîné lui eut ſuccédé, on l'envoya voyager avec ſon frére le Comte *Ferdinand* ſous la conduite de Jean-Philippe de Cranne leur Maître d'Hôtel. Au commencement de l'an 1651, il alla viſiter le Brabant & quelques autres Provinces, d'où il paſſa en France. Son frére aîné étant mort le quatriéme avril 1660, ſans héritiers mâles, il lui ſuccéda ſous le titre de Comte. Auſſi-tôt il convoqua une aſſemblée des Etats de ſa domination. Dès qu'ils furent aſſemblez, ils lui repréſentérent qu'avant que d'avoir leur conſentement pour prendre en main la Régence, il falloit qu'il commençât par redreſſer tous les griefs. Dès le commencement de l'an 1660, il y eut de grandes brouilleries entre lui & ſes Sujets, & cela alla ſi loin que les Païſans du Reyderlandt firent ſeu ſur le Colonel Aylua & fut ſes Gens qui ſe mettoient en devoir d'exécuter les Ordres du Comte. L'affaire fut portée par devant les Etats Généraux des Provinces Unies, qui rendirent une ſentence ſur ce différent; mais cela n'empêcha pas que la brouillerie ne continuât, & n'éclattât avec encore plus de violence l'année ſuivante. Pour remédier à de tels déſordres, les deux parties portérent encore l'affaire aux Etats Généraux, qui propoſérent de convoquer une nouvelle aſſemblée à Emden. On choiſit Hinten au lieu d'Emden. Le Duc de Wirtemberg, beau-pére du Comte, envoya le Docteur Fortiner à la Haye pour y veiller aux intérêts de ſon Gendre. L'aſſemblée de Hinten fut par l'entremiſe des Etats Généraux transférée à Emden ou la

Comte comparut en perſonne, & où les griefs furent examinez & ajuſtez, à ces conditions que la ville d'Emden lui payeroit 72000 livres, & le Comté 300000 francs en trois ans. Le Comte eut enſuite de nouveaux démêlez avec ſon frére Ferdinand au ſujet de la ſucceſſion aux biens de leur mére, mais ils furent terminez par l'entremiſe de Chriſtian-Louis, Duc de Brunſwik & de Lunebourg. Après cela Herman, Prince de Lichtenſtein, lui ſuſcita de nouvelles affeires de la part de ſa mére, en faveur de laquelle il avoit obtenu à Vienne contre le Comte une ſentence favorable dont l'exécution fut remiſe entre les mains de Chriſtophle-Bernard de Gelen, Evêque de Munſter. Là-deſſus le Comte s'aboucha avec l'Evêque, & lui propoſa de porter le Prince à ſe contenter qu'il lui cédât le Reyderland; mais les Etats Généraux qui ſe mêlérent de cette affaire, firent trouver bon qu'au lieu des Seigneuries d'Eſſens, de Witmunde & de Stedesdorp que le Prince de Lichtenſtein exigeoit, le Comte lui payeroit le jour de S. Michel 1663, pour les intérêts, la ſomme de 135000 écus; & que pour ce qui regardoit le capital de 300000 écus, le payement s'en feroit en quatre années conſécutives. Mais comme le Comte pour ſûreté de ce payement engages le Comté, les Etats du païs proteſtérent contre cet engagement. Ainſi le premier terme s'étant paſſé ſans faire de payement, l'Evêque de Munſter s'empara du Dielerſchans le nuit du huitiéme au neuviéme décembre de l'an 1663. Auſſitôt les Etats Généraux donnérent ordre à Guillaume-Prédétic, Prince de Naſſau, de marcher de ce côté-là avec quelques régimens & de reprendre ce Fort: ce qu'il exécuta le 25 mai 1664. Enfin par les inſtances du Duc de Wirtemberg, le différent fut terminé à Vienne le 25 mars 1665, aux conditions ſuivantes, ſavoir, que le Comte payeroit dans huit ſemaines la ſomme de 285000 écus, outre cela celle de 45000 par ermes dans l'eſpace de dix années, & qu'on ne toucheroit point aux 165000 écus qu'on appelloit le capital de Beruns. Le Comte s'eccorda en 1664 avec le Comte d'Oldenbourg, touchant les limites de quelques uner de leurs Terres. Lorsque la guerre éclata entre les Etats Généraux & l'Evêque de Munſter, les premiers voulant s'aſſurer du Fort de Srikhuiſen, le Comte pria les Etats du Comté d'y mettre eux-mêmes garniſon; mais ils n'en voulurent rien faire. Il mourut le ſixiéme juin 1665. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article d'OOSTFRISE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

AUTRES PRINCES & COMTES du nom de GEORGE.

* GEOROE III, Duc de Lignitz & de Brieg dans la Siléſie, fils de *Jean-Chriſtian* & de *Dorothée-Sibylle* fille de *Jean-George*, Electeur de Brendebourg, naquit le 15 août 1611. En 1623, il fut envoyé avec ſon frére cadet à Francfort ſur l'Oder pour y étudier. Son pére le fit revenir en 1624, & ſa mére étant morte en 1625, il fit en Latin ſon Oraiſon funébre. Après cela on le fit voyager avec ſon frére. Il ſe tint quelque tems à Paris, & après avoir viſité la France, il paſſa en Angleterre où il reçut de Charles I, un obligeant accueil. De là il vint dans les Païs-Bas; après quoi traverſant la France & l'Italie, il ſe mit en devoir de revenir dans ſa patrie. Mais comme il y avoit guerre en Siléſie, il réſolut d'aller par Brémen & Hambourg en Pruſſe où ſon pére s'étoit retiré. En 1635, il reçut le Gouvernement du Duché de Brieg, des mains de ſon pére qui mourut le 15 décembre 1630. Après cette mort il ſſocie ſon frére à la Régence du Duché de Brieg, & enſuite en 1653 à celle des Duchez de Lignitz & de Wolaw, dont ils héritérent par la mort de leur oncle Rodolphe. Dans cette même ennée l'Empereur Ferdinand III lui confia le gouvernement de toute la Siléſie, & il s'equitta de cet emploi d'une maniére dont les Sujets eurent tout lieu d'être contens. L'Empereur Léopold ne ſe contenta pas de le confirmer dans cette charge, mais il l'honora encore de celles de Chembellan & de Conſeiller privé. Il mourut le quatriéme juillet 1664. Il avoit épouſé 1. en 1638 *Catherine-Sophie*, fille de *Charles*, Duc de Munſterberg & d'Oels, & il en eut une fille unique nommée *Dorothée-Elizabeth*, qui en 1646 fut mariée à *Henri*, Comte de Naſſau-Dillenbourg: 2. *Elizabeth-Charlotte*, fille de *Louis-Philippe*, Comte Palatin de Simmeren, morte ſans héritiers quelques ſemaines avant ſon mari. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lucæ *Schleſ. Chron.* Zieglers *Labyr.*

* GEORGE-EVERARD, Comte de Solms, naquit le 30 juillet 1563. Il entra au ſervice der Hollandois & il fut fait Gouverneur de Hulſt, lorsque cette ville fut priſe en 1591. Il la défendit vigoureuſement contre l'Archiduc Albert; mais il fut enfin obligé de le rendre par capitulation. En 1597, il ſe trouva à la bataille de Turnhout, & fut enſuite élu Général du Cercle du Haut Rhin. Il ne laiſſa pas de demeurer au ſervice der Etats Généraux. En 1600, il prit ſur les Eſpagnols le Fort d'Albrecht ou d'Albert devant Oſtende. Il ſe trouva dens la même annéc à la bataille de Nicoport, & ne contribua pas peu à la victoire que les trouper des Etats remportérent. En 1602, les Etats ayant réſolu de faire de nouvelles levées en Allemagne, ils lui en donnérent la commiſſion, mais il devint malede en chemin, & mourut à Arensberg le deuxiéme février de la même année, à l'âge de 36 ans. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article de SOLMS. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bilge, *Généalogie de la Maiſon de Solms.* Meteren. Bizot, *Hiſt. Metall. de Hollande.*

* GEORGE-FREDERIC, Comte de Hohenloe-Langenbourg, naquit le ſixiéme ſeptembre 1569. Il ſervit d'abord dans les guerres du Païs-Bas, & fut en 1599 élu Général du Cercle de Franconie. Il fut auſſi pendant quelques ennéer au ſervice de l'Empereur Rodolphe II, en Hongrie. Ce Prince le fit ſon Plénipotentiaire pour terminer les différens ſurvenus entre le Duc de Brunſwik & le ville de Brunſwik. Il ſe trouva en 1608, à l'aſſemblée des Etats qui ſe tint à Halle en Souabe pour y faire une proteſtation ſolemnelle. En 1612, l'Empereur Matthias après ſon couronnement le fit Chevalier & Conſeiller Aulique. En 1613, il aſſiſta à la Diéte de Ratisbonne, & fut commis en 1615, pour aller de nouveau travailler à terminer les différens ſurvenus entre le Duc de Brunſwik Frédéric-Ulric, & la ville de Brunſwik. En 1618, du tems des troubles de Bohéme, il ſe rangea du parti de Frédéric Electeur Palatin, & en 1619, lever le ſiége de Tabor, & ſe trouva à la bataille de Prague, où l'Electeur fut vaincu. Après ſa défaite il envoye le Comte de Hohenloe vers Jean-George, Electeur de Sexe, pour obtenir ou une tréve ou un accord; mais cela ne produiſit eucun effet. Il fut dépouillé de toutes ſes Seigneuries & mis en Ban de l'Empire, après lui evoir ôté ſe charge de Conſeiller Aulique. Enſuite après s'être ſoumis, il fut delivré de ſon Ban & rétabli dans le charge de Conſeiller Aulique. Après cela, il le tint tranquillement ſur ſes Terres, juſqu'à ce que Guſtave Adolphe Roi de Suéde, étant venu en Allemagne le fit Directeur du Cercle de Souabe. Après le mort de ce Prince, il s'attacha tellement au parti des Suédois que l'Empereur dans le traitté de paix conclu à Prague en 1635, l'excepta de l'emnuiſe. Dans la ſuite il fit ſa paix, & paſſe tranquillement le reſte de ſes jours. Il mourut le ſeptiéme juillet 1645, à l'âge de 76 ens. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'article de HOHENLOE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *Commentar. Rer. Suec.*

HOMMES ILLUSTRES DE CE NOM.

GEORGE, (Saint) Martyr, dont le culte eſt fameux en orient, d'où il e paſſé en occident; mais l'Hiſtoire de ſa Vie eſt pleine de fables, & ſes Actes, compoſez par der Héretiques, ont été pris de l'Hiſtoire de George de Cappadoce qui fut ordonné par les Ariens Patriarche d'Alexandrie contre S. Athanaſe, & mis par le Pape Géleſe au rang des livres defendus. Le tems de ſon martyre eſt auſſi fort incertain: les uns l'ont placé ſous Carin, & les eutres ſous Dioclétien. On fait ſe l'été au 23 d'avril. Les Georgiens vénérent beauroup S. George. Ils l'appellent Mare Gergis, & ils le ſont natif de Cappadoce, fils d'un Patriarche Syrien, & martyriſé ſous Dioclétien. Les Mebométans rendent auſſi beaucoup d'honneur à ce Saint, & ils en ſont une Légende où l'on voit entre les miracles de S. George, qu'il rendit le vie au bœuf d'une pauvre vieille chez laquelle il logeoit. * Bollandus. Papebrok. Du Cange, *Conſtantinop. Chriſt.* Baillet, *Vies des Saints.* Chardin, *Voyages, tome 1. p. 124.* Il y a eu un autre GEORGE, Diacre, l'un des Martyrs d'Eſpagne, dans le IX ſiécle, dont on fait le Fête eu 27 de juillet.

GEORGE, Prêtre d'Alexandrie, que les Ariens firent Evêque de Laodicée, vivoit dans le IV ſiécle. Il ſe trouva au Concile d'Antioche, que les mêmes Hérétiques aſſemblérent en l'an 341, contre ſaint Athanaſe, & ſoutint ce parti avec beaucoup de chaleur. On peut voir une lettre de cet Evêque contre Aétius dans *Socrate, l. 4. c. 13*; quelques fragmens de la Vie d'Eufébe d'Emiſe qu'il evoit compoſée, dans Socrate, *l. 2. c. 9*; & touchant ſes livres contre les Manichéens, dans Théodoret, *Hær. Fab. l. 1. c. 28.* Photius, *Cod. 85.* Ceve, *Chartophylax.* * *Conſultez* auſſi Nicéphore, *en ſon Hiſt. l. 2. c. 9. & 43.* Léo Allatius, *Diatribe de Georgiis, &c.*

GEORGE, Evêque Hérétique, étoit de Cappadoce, & fut introduit dans le ſiége d'Alexandrie par les Ariens, contre ſaint Athanaſe, environ l'an 356. Avant cela, il evoit exercé des emplois ſéculiers; & on dit que, pour ſes malverſations, il avoit été enntraint de s'enfuir à Conſtantinople. Sa neiſſance étoit obſcure, ſon eſprit cruel, ſes mœurs impies, ſes ſentimens hérétiques. Cependant c'étoit l'homme de l'Empereur Conſtance; & les Ariens crurent ne pouvoir choiſir un plus digne ſucceſſeur de Grégoire, lequel, après s'être fait élire au préjudice de S. Athanaſe, avoit ſignalé ſon evénement par der cruautez extrémes. George & ſes partiſans en exercérent d'incroyables enntre les Orthodoxes; ils pillérent leurs maiſons, brûlérent les monaſtéres, firent mille outrages aux Vierger, tuérent grand nombre de Prêtres, & eu envoyérent d'eutres en ceil. Ils ſe portérent même à cette extrémité, de défendre aux pauvres de recevoir les aumônes de ceux qui n'étoient pas de la communion du faux Prélat; mais George n'eecita pas ſeulement contre lui le haine des Chrétiens par ſes violences, il s'ettira enemre celle des Idolâtres, par diverſer vexations qu'il leur fit en leurs biens, & en leurs perſonnes, & par ſon indiférétion ſur les matiéres de Religion. Il s'étoit rendu maître des ſalines, & des étangs d'où l'on tiroit le jonc pour faire le papier. Il faiſoit ſeul trafic de nitre; & eyant inventé une eſpéce de litiére pour porter les corps morts, il obligeoit tout le monde à s'en ſervir en payant. Ayant paſſé devant un temple du Génie, il avoit dit tout haut, *Juſqu'à quand ce ſepulchre demeurera-t-il debout?* Dans une eutre occaſion, en puriſiant un temple dédié à *Mithra*, c'eſt à dire, au Soleil, pour en faire une égliſe, il trouva des têtes de mort dans un lieu ſecret, & découvrit ainſi les abominations des Gentils. Cels les porta à exciter une furieuſe ſédition contre les Chrétiens, & contre George en particulier, qu'ils trainérent par les rues, & dont ils brûlérent le enrps, après l'avoir fait mourir, l'an 362. Les Demi-ariens l'avoient condamné au Concile de Séleucie, l'an 359. L'Empereur Julien l'Apoſtat eyant reçu les nouvelles de la mort de George, écrivit deux lettres, l'une aux Habitans d'Alexendrie, & l'autre à Eudicius Préfet d'Egypre, pour lui commander de faire une exaſte recherche des Ecrits de ce faux Evêque, afin de brûler ceux qui regardoient la Secte des Galiléens, (c'étoit par es nom que ce Prince déſignoit les Chrétiens) & de conſerver les autres, qui traitoient des matiéres de Philoſophie, & de Rhétorique. Il donna auſſi ordre à un Megiſtrat nommé Porphyre, de raſſembler ſa Bibliothéque, & de la lui envoyer à Antioche. * Saint Atha-

Athanaſe, *Epiſt. ad Solit. &c.* Saint Epiphane, *Hær.* 76. 77. Ammien Marcellin, *l.* 22. Théodoret, *l.* 2. *c.* 13. 14. Socrate, *l.* 2. *c.* 23. *l.* 3. *c.* 3. Sozomène, *l.* 4. *c.* 8. Baronius, *A. C.* 356. 359. 361. Hermant, *Vie de ſaint Athanaſe.*

GEORGE, Patriarche d'Alexandrie, ſuccéda à ſaint Jean l'*Aumonier*, l'an 620. On croit qu'il étoit neveu de ce Saint, & le même qui ayant été maltraité par un Hôtelier, prit de là occaſion de faire une action de charité extraordinaire: ce qu'on peut voir dans la Vie de ſaint Jean, écrite par Léonce Evêque de Napoli en Chypre, *au chap.* 15. Grégoire gouverna dix ans l'égliſe d'Alexandrie, & Cyrus Monothélite lui ſuccéda l'an 630. Baronius en fait mention ſous les années 620 & 630. On croit auſſi que George eſt Auteur de la Vie de ſaint Chryſoſtome, de laquelle Photius fait mention, *Cod.* 96.

GEORGE, Patriarche de Conſtantinople, vivoit dans le VII ſiécle. On le mit l'an 678. en la place de Théodore, qui ſuivoit les erreurs des Monothélites, & qui pour cela fut dépoſé. Il aſſiſta au VI Concile général, & mourut l'an 682, ayant gouverné trois ans & trois mois. * Nicéphore, *en ſa Coron.* Baronius, *anno Chr.* 678. 682.

GEORGE SCHOLARIUS, autre Patriarche de Conſtantinople. *Cherchez* SCHOLARIUS.

GEORGE, Moine de Conſtantinople, vivoit dans le VIII ſiécle. Il fut *Syncelle*, ou Vicaire du Patriarche Taraſius, & compoſa un livre qui eſt un Recueil de Chronographie, où il fuit Eutèbe, qu'il blâme pourtant aſſez ſouvent. Il vivoit vers l'an 792, & a continué ſon livre juſques à l'empire de Maximin & de Maxime. Comme il avoit beaucoup d'humilité, il a ſouvent pris le ſurnom de *Pécheur*. * Voſſius, *de Hiſt. Græc. l.* 2. *c.* 24.

GEORGE, Moine & *Chartophylax* à Conſtantinople, puis Archevêque de Nicomédie, comme Léo Allatius l'a recueilli du titre de pluſieurs de ſes Harangues, vivoit vers l'an 880, & étoit ami de Photius. Il a fait diverſes Harangues, que le Père Combefis a publiées en Grec & en Latin à Paris, dans ſon *Auctarium Bibliothecæ Græcorum Patrum*, en 1648. * Oudin, *Supplem. Script. Eccleſ.*

GEORGE, Métropolitain de Corſou, floriſſoit vers l'an 1136. Il fut envoyé à Rome par l'Empereur Manuel, pour y aſſiſter au Concile, mais étant tombé malade en chemin, il n'y alla pas. * *Voyez* Léo Allatius, *Diſſertat. de Georgiis. Conſenſ. Græc. Eccleſ. l.* 2. *c.* 2. *de Lib. Eccleſ. Græ. Diſſert.* 2.

GEORGE *Metochite*, Diacre de la grande égliſe de Conſtantinople, étoit lié d'amitié avec Beccus *Chartophylax* de la même égliſe, & vivoit vers l'an 1275. Il étoit du parti des Latins, & mourut en priſon. * *Voyez* Allatius *de Conſenſu*, *&c. l.* 2. *c.* 25, où il donne la liſte de ſes Ecrits. On trouve encore un fragment aſſez conſidérable de cet Auteur dans Combefis, *Auctuar. Biblioth. Græcorum Patrum*, *tome* 2. *p.* 1017. Cave, *Chartophylax.*

GEORGE *Mylchamper*, Charrophylax de la grande égliſe de Conſtantinople, vivoit vers l'an 1276, & fut grand ennemi des Latins, qu'il attaqua de bouche & par écrit. * Léo Allatius, *de Conſenſu*, *&c. l.* 2. *c.* 15.

GEORGE de Chypre, ſe fit Moine l'an 1283, par ordre d'Andronic: enſuite il prit les Ordres, & fut conſacré Patriarche de Conſtantinople; mais il abdiqua en 1290, peu de tems avant ſa mort. Il a fait l'éloge de ſaint George Martyr, que Bollandus a publié en Grec & en Latin ſur le 23 avril. On a de lui pluſieurs Epîtres manuſcrites dans la Bibliothèque du Vatican. * Oudin, *Supplem. Script. Eccleſ.*

GEORGE MARTINUSIUS. *Voyez* MARTINUSIUS.

GEORGE DE TREBIZONDE, ainſi nommé, parce qu'il étoit originaire de cette ville, du côté de ſon père, quoiqu'il fut natif de Candie, floriſſoit dans le XV ſiécle. Il vint à Rome du tems du Pape Eugéne IV, & y enſeigna pluſieurs années la Rhétorique & la Philoſophie. Il fut Sécretaire du Pape Nicolas V, ſucceſſeur d'Eugéne, & traduiſit grand nombre de livres Grecs, outre qu'il en compoſa d'autres en Latin. Au reſte il étoit ſi fort infatué de la doctrine d'Ariſtote, qu'il ne parloit de celle de Platon qu'avec un mépris extrême: prévention qui fut combattue par le Cardinal Beſſarion, grand Partiſan de ce dernier. On dit que les fils de George de Trébizonde, firent empoiſonner Jean Regiomontanus, parce que ſa ſcience avoit obſcurci celle de leur père dans un Ouvrage, & que George arrivé dans une extrême vieilleſſe, perdit entiérement le ſouvenir de ce qu'il avoit ſçu. Il mourut l'an 1486. *André* ſon fils, écrivit une aſſez foible Apologie pour lui, contre Théodore de Gaze. L'Auteur de la Bibliothéque du Richelet de 1728, reléve ce que l'on dit ici de l'empoiſonnement de Regiomontanus par les fils de George & de la mort de ce ſavant Grec en 1486. On prétend que les fils de George empoiſonnérent Regiomontanus à cauſe que ce dernier avoit critiqué la Traduction que le premier avoit faite de l'Almageſte. Or il eſt conſtant que l'Almageſte traduit par George de Trébizonde ne fut imprimé que longtems après la mort de Regiomontanus qui par conſéquent ne l'avoit pu critiquer. De plus on ne voit point que dans la Traduction que Regiomontanus avoit faite auſſi de l'Almageſte, il diſe rien contre George. Ce dernier doit être mort avan 1486, puis qu'André ſon fils dédia longtems après la mort de ſon pére, l'Almageſte au Pape Sixte IV, comme une œuvre poſthume; or ce Pape étoit mort en 1484. * Paul Jove, *in Elog. c.* 25. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 3. *c.* 8. Léo Allatius, *&c. La Bibliotheque du* Richelet de 1728.

GEORGE DE GEMMINGEN, Prevôt de l'égliſe de Spire, très-ſavant perſonnage, dans le XV ſiécle, ſous l'empire de Maximilien I, a laiſſé entre autres Ouvrages un livre des Machines de guerre; un du ſoin des Chevaux, & un des Soldats. * Trithéme, *de Catal.*

GEORGE, Duc DE CLARENCE, Prince Anglois, frére d'*Edouard* IV, Roi d'Angleterre, fut accuſé d'avoir deſſein de ſecourir la Ducheſſe de Bourgogne, au préjudice du Roi ſon frére, qui le fit arrêter priſonnier. Son procès lui ayant été fait, il fut condamné à être ouvert tout vif, pour lui arracher les entrailles, & les jetter au feu, puis à avoir la tête tranchée; après quoi ſon corps devoit être mis en quatre quartiers; mais ſa mére ayant par ſes prières fait modérer cette ſentence, on le jetta tout vif dans une pipe de biére, juſques ce qu'il fût étouffé, puis on lui coupa la tête, & ſon corps fut enterré aux Carmes de Londres, dans le tombeau de ſa femme, en 1478. Enguerran de Montirelet, *Hiſt. d'Angl.* Imhoff, *Généalogie des Rois d'Angleterre.*

GEORGE (Jean-Antoine de ſaint) Cardinal, Evêque d'Alexandrie de la Paille, étoit de Milan, & enſeigna le Droit avec grande réputation. Depuis il fut Prevôt de l'égliſe de ſaint Ambroiſe, & fut pourvu de l'Evêché d'Alexandrie à la recommandation du Duc de Milan, qui l'avoit envoyé Ambaſſadeur en Hongrie. Il fut fait Cardinal par le Pape Alexandre VI, en 1493, prit le ſurnom de Cardinal d'Alexandrie, & mourut à Rome en 1509. Il a compoſé divers Ouvrages de Droit, & des piéces d'éloquence. * Raphaël Volaterran, *Antropol. l.* 22. La Rochepoſay, *Nomencl. Card.* Aubéry, *Hiſtoire des Cardinaux.* Onuphre. Ciacontus. Ughel, &c.

GEORGE, dit AMIRA, demeura ſur la fin du XVI ſiécle à Rome dans le College des Maronites, & y publia en 1596, ſous le Pontificat du Pape Clément VIII, cette Grammaire Syriaque & Chaldaïque, dont les Savans font beaucoup d'eſtime. Depuis, étant retourné dans ſon païs, il fut élevé par ceux de ſa nation à la dignité de Patriarche. Quelque tems après il leur fit recevoir la réformation du Calendrier, faite par le Pape Grégoire XIII. C'eſt ce même Patriarche, qui ſeçut au Mont-Liban François de Galaup de Chaſteuil, que les Maronites lui voulurent donner pour ſucceſſeur après ſa mort, arrivée vers l'an 1641. George Amira ſouffrit beaucoup avec ſon troupeau, durant la guerre que les Turcs firent aux Emirs, ou Princes des Druſſes. * *Conſultez* la Vie de M. Chaſteuil, compoſée par M. Marchéti.

GEORGE, (Dominique) Abbé du Val-Richer, naquit à Cutri, proche Longwi en Lorraine, au commencement de l'année 1613. Son pére & ſa mére avoient un bien conſidérable, dont ils employoient une grande partie au ſoulagement des pauvres. Après leur mort, Dominique ſe retira chez ſon frére aîné, Curé de Wuxen au diocéſe de Toul. Il étudia en Philoſophie dans l'Univerſité de Louvain, & en Théologie au Collége des Jéſuites de Pont-à-Mouſſon. En 1637, la Cure de Circourt ayant vaqué, ſon frére le preſſa de ſe préſenter à l'examen, dans la créance qu'il ſeroit trouvé capable de la remplir. Il le fut en effet, & ordonné par l'Evêque de Toul, ſans attendre le tems ordinaire. Peu de jours après, les Suédois commencérent leurs courſes en Lorraine, ruinérent l'égliſe & les maiſons de Circourt, & obligérent le Curé & ſes Paroiſſiens d'abandonner le païs. M. George ſe démit de ſa Cure entre les mains du Grand-Vicaire du Chapitre de Toul, le ſiége étant vacant. Il ſe rendit à Paris, entra dans la Communauté de ſaint Nicolas du Chardonnet, où il fut chargé de la conduite du Séminaire. Entre les Eccléſiaſtiques qu'il y introduiſit, ſe trouva M. de la Place, qui dès l'âge de quinze ans avoit été pourvu de l'Abbaie du Val-Richer. Quelque tems après il donna à M. George la Cure du Prédauge dans le diocéſe de Bayeux. Ce fut en ce lieu qu'il inſtitua les conférences eccléſiaſtiques, qui ſe ſont multipliées en pluſieurs diocéſes. M. de la Place, Abbé du Val-Richer, qui profitoit des exemples & des inſtructions de M. George, mit des Religieux réformez de Cîteaux dans ſon Abbaïe, & s'engagea à prendre l'habit. A l'âge de 40 ans, il entra Novice au monaſtére de Barberi, & après ſa profeſſion, il fut pourvu de l'Abbaïe en régle. En peu de tems il pourvut aux beſoins temporels, & rétablit la régularité & l'eſprit des premiers Inſtituteurs de l'Ordre. En 1664, il fut député avec l'Abbé de la Trape, pour aller ſolliciter à Rome la réforme générale de l'Ordre de Cîteaux. Au retour de Rome, il établit cette réforme dans ſon Abbaïe du Val-Richer; mais plus par ſes actions, que par ſes paroles. Il ſe réduiſit à ne point manger de poiſſon, & à ne point boire de vin. La plupart des Religieux voulurent ſuivre ſa maniére de vivre; mais les maladies & même la mort de quelques uns les portérent à modérer cette trop grande auſtérité. Il mourut le huitiéme novembre 1693. Son caractére particulier étoit une inclination bienfaiſante, un zéle ardent pour le ſalut de ſon prochain, un air modeſte, & une humilité, qui l'ont fait aimer de tous ceux qui l'ont connu. Sa Vie a été écrite par le P. Buffier, Jéſuite, & imprimée à Paris, *in douze*, en 1696.

GEORGE, Evêque de Syracuſe, diſtingué par ſa ſainteté & par ſon ſavoir. On lit dans un Manuſcrit de l'Egliſe de Syracuſe qu'il avoit étudié à Conſtantinople, & qu'il avoit compoſé les *Tropaires* qui ſe chantent aux jours de la nativité de J. C. & de l'Epiphanie. Ces *Tropaires* étoient les Sections du Canon que l'on chantoit. Dans l'Egliſe d'Orient on avoit accoutumé de chanter certains Canons dans des jours marquez pour cela, & on les partageoit en diverſes parties, le plus ſouvent en trente Sections, & le grand Canon en deux cens cinquante; & ils nommoient chacune de ces Sections, *Troparium*. *Dominique* & *Charles Magri* diſent que le *Tropus* eſt une eſpéce de chant monaſtique qui dans les ſolemnitez ſe chantoit avant l'Introït de la Meſſe & que S. Grégoire Pape l'avoit inſtitué. Le livre où étoient ces chants ſe nommoit *Tropanarius*. George fut tué dans le lieu nommé *Maran*. Cajéran préſume que ce fut lorſque les Sarraſins ravagérent Syracuſe. * Raguſa, *Elogus Siculorum.*

GEORGE, ſurnommé *Hamartholus*, Grec de naiſſance & Archimandrite, vécut vers l'an 842, & écrivit une Chronique depuis la création du monde juſques à l'Empereur Théophile.

* Allatius, *de Georgiis*, *p.* 323. Cave, *de Script.*

GEORGE (la Société de St.) en Italien *la Compera di san Giorgio*, eſt un Magiſtrat particulier à Gênes, ou un Collége fort conſidérable, établi en 1407, & qui du depuis a rendu des ſervices très-eſſentiels à la République. Car lorſque les revenus de la République ne ſuffiſoient pas pour l'entretien de l'Etat, il ſe trouva des perſonnes, qui inventerent des moyens pour remedier à cet inconvénient & ce remède fut d'emprunter de gros capitaux des perſonnes riches de la ville. Mais afin que chacun le ſentît moins de répugnance à donner ſon argent, on en paya des intérêts extraordinaires & on hypothéqua les rentes & les revenus de la ville. Tous ces Créanciers poſſédoient autant d'actions ou de places qu'ils avoient prêté de centaines de livres; le nombre des Aſſociez s'augmenta conſidérablement & fut diviſé en différentes *Compertes*, comme celles *du Cimetière de St. Paul*, de *St. Pierre*, &c. Mais comme cette multiplicité de Compéries cauſoit du deſordre, on les réünit toutes & l'on donna à cette grande Société le nom de *St. George*. Son pouvoir eſt fort grand & étendu, puiſqu'aujourd'hui, des païs & des villes entieres auſſi bien que la meilleure partie du Royaume de Corſe en dépendent. Cette Société a auſſi obtenu de beaux privilége, non ſeulement de la République de Gênes, mais auſſi des Papes, des Empereurs & de divers autres Princes. Un des plus conſidérables de ces privilèges eſt que la Compérie de St. George dépend immediatement du Doge & de la République & que perſonne n'eſt reçu dans la Seigneurie qu'il n'ait juré de vouloir maintenir & proteger la Compérie dans tous ſes droits & immunitez. Cette Société eſt gouvernée par huit Préſidens qu'on nomme *Protecteurs* & qui on change tous les ſix mois. Leur élection ſe fait par 24 perſonnes choiſies au ſort de toute la Société. Les grandes occupations que cauſent les affaires de la Société ont fait qu'en 1444, on a joint a ces huit Préſidens encore huit autres, qu'on nomme le Conſeil de 44 à cauſe de l'année de leur établiſſement. Au reſte il faut remarquer que la Société de St. George ſe trouveroit en beaucoup meilleur état, ſi elle n'avoit pas eu la foibleſſe de prêter de ſi groſſes ſommes à la Couronne d'Eſpagne. Car Philippe II, afin d'engager indirectement les Génois à prendre toujours ſon parti, an emprunta des ſommes extraordinaires & leur en aſſigna les rentes ſur certains péages & biens d'une partie du Milanois & du Royaume de Naples. On peut calculer les pertes qu'a faites la Société de St. George par cet échantillon, c'eſt que ſous le régne de Philippe IV, elle perdit 17 millions en intérêts & en fonds capitaux. * *Schauplatz des Kriegs in Ital. p. 689.* Uberti Foletæ & Petri Bizarri *Hiſt. Genuenſ. Hiſtoire de la République de Gênes. Dict. Allem.*

GEORGE, Duc de Saxe. *Voyez* SAXE, à la branche cadette, ſurnommée Albertine, & préſentement Electorale.

GEORGE, Héretique. *Cherchez* DAVID (Joris ou George.)

GEORGE ACROPOLITE. *Cherchez* LOCOTHETE (George.)

GEORGE DE BARY. *Cherchez* LA RENAUDIE.

GEORGE CASTRIOT. *Cherchez* SCANOERBEG.

GEORGE CEDRENUS. *Cherchez* CEDRENUS.

GEORGE CODIN. *Cherchez* CODINUS.

GEORGE GEMISTE. *Cherchez* GEMISTE.

GEORGE JOACHIM. *Cherchez* JOACHIM (George.)

GEORGE DE LALAIN. *Cherchez* LALAIN.

GEORGE PACHYMERE. *Cherchez* PACHYMERE.

GEORGE PHRANZA. *Cherchez* PHRANZA.

GEORGE PISIDE'S. *Cherchez* PISIDE'S.

GEORGE POGGEBRACH. *Voyez* POGGEBRACH.

GEORGE THEOPHANE. *Cherchez* THEOPHANE (George.)

GEORGE ZEGABENUS. *Cherchez* ZEGABENUS.

GEORGIE. Ce mot ſe prend en général par les Géographes pour tout le païs, qui eſt entre la Mer Caſpienne à l'orient, la Mer Noire à l'occident, la riviére de Don vers le ſeptentrion, & l'Arménie au midi. En particulier on appelle proprement Géorgie, ce que les Modernes nomment *Gurgiſtan*, qui eſt entre la Mer Caſpienne & la Mingrelie. La Géorgie priſe un général comprend la Géorgie particuliére, la Mingrelie, l'Avogaſie, la Circaſſie & la Comanie. Tout ce païs n'a jamais bien été ſous la domination des Romains, qui n'y purent entrer, comme ils auroient voulu, à cauſe de l'âpreté des montagnes. Elles étoient connues ſous le nom de Caucaſe, que la Fable de Prométhée a rendu célébre. On dit qu'on en tranſporte de la cire, de la poix, du miel, & quelques étoffes de ſoye. Les Géorgiens ſont ſi pauvres, qu'ils vendent ſouvent leurs enfans, pour avoir de quoi ſubſiſter. Pluſieurs d'entre eux ſont libres; d'autres ont des Princes particuliers & d'autres ſont ſoumis aux Turcs, ou aux Perſans. Ceux qui obéiſſent aux Turcs, ont de grands privilèges, comme de ne payer qu'un trés-médiocre tribut, & même de pouvoir entrer dans Jéruſalem, enſeignes déployées. Quelques Auteurs ſe ſont imaginé, qu'ils avoient ce nom, à cauſe de leur dévotion à ſaint George, dont ils portoient l'image dans leurs enſeignes; mais ce ſentiment ſera bientôt détruit, ſi l'on ſe ſouvient, que le nom de *Georgie* ſe trouve dans Pline & dans Pomponius Méla, longtems avant le ſiécle où l'on prétend que ſaint George ait vécu. Quoiqu'il en ſoit, on dit que les Iberiens reçurent la lumiére de l'Evangile, par une femme eſclave, qui guérit le fils, ou la femme de Bacurius ou Batarius, Roi de ce païs, d'une maladie mortelle, par la ſeule invocation du nom de Jeſus.

La Géorgie proprement dite, où étoit autrefois l'*Iberie*, ne contient que quatre villes conſidérables, ſavoir, Téflis, Gory, Suram & Aly. L'air y eſt ſec, fort chaud en été, & très-froid en hiver. Le beau tems n'y commence qu'au mois de mai; mais il dure juſqu'à la fin de novembre. Le terroir y eſt très-fertile, pourvu qu'il ſoit arroſé: le pain & le fruit y ſont excellens, & les pâturages nourriſſent quantité de bétail, gros & menu. Le gibier a un goût merveilleux, & le ſanglier y eſt très-délicat. Le commun peuple ne vit preſque que de cochon, & perſonne ne s'en trouve mal, quelque quantité qu'on en mange. La Mer Caſpienne & la riviére de Kur fournilſent du poiſſon de mer & d'eau douce en abondance. On boit d'excellent vin & à bon marché. Les vignes croiſſent autour des arbres, & montent juſques aux plus hautes branches. On tranſporte de Téflis quantité de vin en Arménie & en Perſe, & particuliérent à Iſpahan pour la bouche du Roi. La charge d'un cheval, qui eſt de trois cens peſant, ne coute que huit francs, ſi c'eſt du meilleur vin: car le commun s'y donne pour la moitié. Ce païs produit beaucoup de ſoye que l'on porte à Erzerum & aux environs, parce que les gens du païs ne la ſavent pas aſſez bien travailler.

La Géorgie particuliere étoit un Royaume, dont tout le peuple étoit Chrétien; mais depuis l'an 1639, il s'y eſt inclé des Mahométans, & le Roi de Perſe ayant conquis ce païs en a fait deux Royaumes, qu'il a donnez à deux Princes du païs, qui ſe nomment Rois, mais que le Sophi appelle ſeulement Gouverneurs ou Vicerois. Le plus puiſſant de ces deux Rois eſt celui de Téflis, que l'on nomme dans la Langue du païs, *Roi de Cartelie*. Chacun de ces deux Princes a d'ordinaire pour ſa Garde trois Cavaliers Mahometans, qui ſont à ſa ſolde. Le Roi de Perſe les oblige à embraſſer la Religion de Mahomet, pour conſerver leur dignité dans leur famille. Les Chrétiens ſuivent en partie la Secte des Arméniens, & en partie celle des Grecs, & ſont les plus traitables de tous les Chrétiens de l'Orient. La monnoye eſt marquée au nom du Roi de Perſe; mais la juſtice ſe rend par des Magiſtrats Chrétiens. Les Géorgiens ont une merveilleuſe adreſſe à tirer de l'arc, & ſont en réputation d'être les meilleurs Soldats de toute l'Aſie. Le Roi de Perſe en compoſe une partie de ſa cavalerie, & ſe repoſe fort ſur leur fidélité, & ſur leur courage. Il y en a auſſi beaucoup au ſervice du Grand Mogol. Tous ces peuples ont le teint vermeil, & leurs femmes ſont eſtimées les plus belles de l'Aſie. Dès qu'une fille eſt un peu grande, on tâche de la dérober, & d'ordinaire elle eſt enlevée par quelcun de ſes parens, qui va la vendre en Turquie ou en Perſe. C'eſt ce qui fait que les péres & les méres renferment leurs filles de bonne heure dans des monaſtéres, où la plupart s'appliquent à la lecture, & où elles demeurent toute leur vie. On dit qu'après leur profeſſion, lorſqu'elles ſont parvenues à un certain âge, elles ont permiſſion de batiſer, & même d'appliquer les ſaintes huiles, auſſi-bien qu'un Evêque. La plupart des hommes y ſont très-ignorans, quoiqu'ils ne manquent pas d'eſprit, parce qu'ils vont preſque tous à la guerre, ou s'adonnent au labourage. Comme la Géorgie produit des vins violens, les Géorgiens ſont de grands yvrognes, & aiment ſur tout l'eau-de-vie, tant les femmes que les hommes. Les femmes ne mangent point en feſtin avec leurs maris; mais lorſque le mari a régalé ſes amis, ſa femme traite le lendemain ſes amies.

Les mœurs & les coutumes des Géorgiens ſont un mélange de celles des peuples qui les environnent; car ils ont commerce avec diverſes nations; & l'on voit en Géorgie des Arméniens, des Grecs, des Juifs, des Turcs, des Perſes, des Tartares & des Moſcovites, qui vivent ſous dans leur religion, avec beaucoup de liberté. Les Arméniens y ſont en ſi grand nombre, qu'il paſſe celui des Géorgiens. Ils y ſont auſſi les plus riches, & exercent la plupart des petites charges. Ces deux nations ſe haiſſent fort, & ne s'allient jamais enſemble, à cauſe de la diverſité de leur créance. L'habit des Géorgiens eſt preſque ſemblable à celui des Polonois. Ils portent des bonnets pareils aux leurs; mais leur chauſſure eſt la même que celle des Perſes. L'habit des femmes reſſemble entiérement à celui des Perſanes. Les maiſons des Grands & tous les édifices publics ſont bâtis à la Perſane. Les Nobles exercent ſur leurs Sujets un pouvoir tyrannique, & ont droit ſur leurs biens, leur liberté & leur vie. La Religion des Géorgiens n'eſt guéres différente de celle des Mingreliens: auſſi reçurent-ils la Foi en même tems, c'eſt à dire, dans le IV ſiécle. Le Prince, quoique Mahométan de Religion, nomme aux dignitez eccléſiaſtiques, & y éléve ordinairement ſes parens. Les Géorgiens ont une coutume aſſez extraordinaire, de bâtir la plupart des égliſes ſur le haut des montagnes, où on les voit de loin, mais où l'on va rarement. Les principaux Seigneurs de la Géorgie ſont extérieurement de la Religion Mahométane. Les uns ont embraſſé cette créance, pour obtenir des emplois à la Cour, ou des penſions; & les autres pour avoir l'honneur de marier leurs filles au Roi. Nous rapporterons ici ce que M. Simon a remarqué touchant leur Religion. Le Pape Urbain VIII, en 1624, a envoya chez ces peuples des Miſſionnaires Théatins, dont le P. Avitabolis étoit le Chef. Ce Religieux écrivit de ce païs-là un Pape une lettre, où il lui marque les erreurs des Géorgiens ou Ibériens, leſquelles ſont les mêmes que celles qu'on attribue aux Grecs, ſavoir, qu'ils ne reconnoiſſent pas un Purgatoire à la maniére des Latins, parce qu'ils croyent que les ames ſont ſeulement dans un lieu obſcur, ſans y être tourmentées par le feu; qu'ils nient le jugement particulier des ames; car ſelon eux, lorſque quelcun meurt, ſon ame eſt portée par ſon Ange Gardien en la préſence de Jesus Christ: s'il eſt ſans péché, elle eſt envoyée dans un lieu de lumiére, ſi c'eſt un impie, elle eſt miſe dans un lieu obſcur: ſi cet-

cette perſonne eſt morte en faiſant pénitence, ſon ame eſt envoyée pour un tems ſeulement dans un lieu d'obſcurité & d'horreur, d'où elle eſt enſuite tirée & conduite dans le lieu de lumière & de joye; enfin, tous attendent le jour de la réſurrection générale.

Les Géorgiens de plus, ſelon le P. Avitabolis, croyent que les infidèles ſont jugez en un jugement particulier ſeulement, & qu'ils ne le ſeront pas dans le jugement général. Ils ont les mêmes ſentimens que les Grecs, touchant la Confeſſion. Ils travaillent les jours des Fêtes les plus ſolemnelles, & même le jour de Noël. Voici de quelle maniére ils batiſent. Le Prêtre récite un grand nombre d'oraiſons ſur l'enfant, tout d'une ſuite, & ſans s'arrêter aux paroles dans leſquelles nous faiſons conſiſter la forme du baptême. Auſſi-tôt que la lecture eſt achevée, l'on dépouille l'enfant, & il eſt batiſé par le Parrain, & non par le Prêtre. Ils rebatiſent ceux qui retournent à la Foi aprés avoir apoſtaſié. Ils ne batiſent jamais ſans Prêtre, même dans le cas de néceſſité, & il y a quelques uns de leurs Docteurs qui croyent qu'en ce cas-là le baptême de la mére ſuffit pour l'enfant.

Ils ſe confeſſent pour la premiére fois lorſqu'ils ſont malades à l'extrémité; mais leur confeſſion n'eſt que de quatre mots. Ils donnent la communion aux enfans en mourant: mais les Adultes ne la reçoivent que rarement, & pluſieurs meurent ſans la recevoir. Le Prince contraint les Eccléſiaſtiques, & même les Evêques d'aller à la guerre. Ils croyent qu'on ne doit dire qu'une Meſſe par jour dans chaque égliſe. Ils conſacrent dans des calices de bois, & portent l'Euchariſtie aux malades, ſans aucune lumiére, & ſans convoi. Les Eccléſiaſtiques ne récitent pas tous les jours le Bréviaire; mais un ou deux ſeulement le récitent, & les autres aſſiſtent à la récitation. Celui qui récite l'Office eſt d'ordinaire Prêtre, & ceux qui y aſſiſtent n'écoutent pas le plus ſouvent. Lorſqu'un Géorgien n'a point d'enfans de ſa femme, il la répudie avec la permiſſion des Prêtres, & en épouſe une autre; ce qui ſe pratique auſſi dans le cas d'adultére, & de querelle. Ils prétendent qu'il ne ſe fait plus de miracles dans l'Egliſe Romaine, & que le Pape ne peut donner des diſpenſes, que dans les choſes qui ſont de droit poſitif: encore veulent-ils qu'elles ne ſoient pas de grande importance. Dans cette même lettre au Pape Urbain VIII, le P. Avitabolis décrit l'état politique des Géorgiens ou Ibériens. Il remarque entre autres choſes, la grande autorité des Princes & des Nobles ſur les Eccléſiaſtiques. Les Princes ſe ſervent des Prêtres comme de valets. Ils mépriſent les Evêques & les chargent. Ils n'obéiſſent point au Patriarche, qui prend le titre de Catholique, *c'eſt à dire*, Univerſel. Ce n'eſt point le Patriarche qui tient le premier rang pour le ſpirituel; mais le Prince, qui eſt le maître abſolu, tant pour le ſpirituel, que pour le temporel. Les Nobles exercent la même autorité dans les terres de leur dépendance, à l'égard des Prêtres & des Evêques. Le Prince a ſon ſuffrage avec les Evêques dans l'élection du Patriarche, & tous éliſent celui qu'il leur recommande. La volonté du Prince & de chaque Seigneur dans ſes terres ſert de loi, & il n'y a point de Juges qui examinent le droit des parties, point d'ordonnances ſur leſquelles on puiſſe ſe régler, & point d'égard aux dépoſitions des témoins. Le Prince diſpoſe ſelon ſa volonté du bien de ſes Sujets & de leurs perſonnes. Le Patriarche Grec de Conſtantinople envoye ſouvent en ce pays-là des Caloyers, pour entretenir les Géorgiens dans le Schiſme avec le Pape. La lettre au Pape Urbain VIII, ou le Pére Avitabolis rapporte toutes ces particularitez, a été écrite en 1631, de Gory, dans la Géorgie ou Ibérie. Galanus a inſéré de plus dans ſon Recueil, les lettres du Prince des Géorgiens au même Pape; & ce Prince y aſſure, que la Foi a été conſervée dans ſes Etats, depuis Conſtantin *le Grand* ſans aucune interruption: ſa lettre eſt datée de l'an 1629. Le Pape lui fit une réponſe, & écrivit auſſi en même tems au Métropolitain nommé Zacharie. * Pline, *l.* 6. *c.* 2. Théodoret, *l.* 1. *c.* 24. Ruffin, *l.* 1. *c.* 10. Jacques de Vitry, *c.* 80. Vincent, *l.* 30. *ch.* 36. Le Chevalier Chardin. Tavernier. Clément. Galanus, *Conciliation de l'Egliſe Armenienne avec la Romaine.*

GEORGIE, ce fut autrefois un grand & riche Monaſtére de Chrétiens, dans les déſerts de la Thébaïde, à ſix milles de la ville de Munſie ou Muſie. Il étoit dédié à St. George, & il y avoit au moins deux cens Religieux, qui poſſédoient un grand païs tout à l'entour. Ils traitoient tous ceux qui paſſoient, & envoyoient ce qui leur reſtoit au Patriarche du Caire qui le diſtribuoit aux pauvres Chrétiens; mais il y a deux cens cinquante ans ou environ que tous les Moines moururent de peſte, de ſorte que le Seigneur de Muſie fit faire une enceinte de murailles, & bâtir un grand nombre de maiſons où il logea des Marchands & des Artiſans de toutes ſortes. * Davity, *Egypte.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GEP. GER.

GE'PHYRE'ENS, Phéniciens venus avec Cadmus en Gréce, leſquels chaſſez par les Béotiens, ſe retirérent à Athénes, & y bâtirent des temples, où ils rendoient à leurs Divinitez un culte différent de celui des Athéniens. Il y en avoit entre autres un dédié à la Cérés *Achaïenne.* Ils affectoient de cacher leur origine, apparemment parce qu'elle les éloignoit des charges. * Hérodote, *l.* 5. *c.* 57. *& 61.*

GE'PIDES, ancien peuple de Sarmatie en Europe, de la nation des Daces & des Gétes, appellez *Gépides*, parce qu'ils combattoient à pié. * Iſidore, *Origin.*

GEPPING, ville. *Voyez* GOPPINGEN.

GER. *Voyez* AGUER.

GE'RA, pére d'Ehud Benjamite. *Voyez* GUE'RA.

GE'RA, petite ville, avec un do ces Colléges, qu'on appella en Allemagne des *Ecoles Illuſtres.* Elle eſt du Cercle de la Haute Saxe, ſituée dans la Miſnie, ſur la riviére d'Elſter, entre Plawen & Zeitz, à ſept lieues de la premiére, & à quatre de la derniére. * Maty, *Dict. Geogr.*

GE'RALDI, (Hugues) Archidiacre de Rouen, & Evêque de Cahors fut élevé à cette dignité en 1312, par le Pape Clément V, dont il étoit Sécretaire, & qui lui donna encore dix mille florins d'or. La fin de ſa vie fut malheureuſe; car ayant été accuſé & convaincu de pluſieurs crimes, & entre autres d'avoir conſpiré contre le Pape Jean XXII, il fut dépoſé publiquement en 1317, par Bérenger Frédoli, Cardinal Evêque de Tivoli, & mis entre les mains de la Juſtice, qui le condamna à être écorché, puis traîné, & enſuite brûlé, ce qui fut exécuté à Limoges vers la fin du mois d'août en 1317. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Almaric, *Acta Pontif. Roman.*

GE'RANIE, *Gerania*, ancienne ville de la Moeſie vers la Thrace, & le Mont-Hémus. C'étoit, dit-on, la patrie des Pygmées, dont il eſt tant parlé dans les Poëtes qui les ont repréſentez d'une ſi petite taille, qu'ils n'avoient pas tout à fait une coudée de haut. Ils ont feint que ces petits peuples ayant été attaquez par les grues, en furent vaincus & chaſſez de leurs païs. On dit encore que leurs femmes concevoient dés l'âge de cinq ans, & qu'elles étoient vieilles, lorſqu'elles avoient atteint l'âge de huit ans. On fait pluſieurs autres contes fabuleux, ſur quoi, outre les Poëtes, on peut voir Pline, *l.* 4. *ch.* 11.

GE'RAR, & GE'RARE. *Voyez* GUERAR.

ARCHEVEQUES & EVEQUES

* GE'RARD I, Archevêque & Electeur de Mayence, Baron d'Epſtein, entra dans l'Ordre des Franciſcains à Erfurt, quand il fut élu en 1251. Lorſque Thierry, Comte d'Eberſtein ſon parent fut entré en guerre contre Albrecht, Duc de Brunſwik en 1255, il marcha à ſon ſecours, mais il eut le malheur d'être pris, & de demeurer un an entier priſonnier à Brunſwic. Pour obtenir ſa liberté, il fut contraint non ſeulement de céder au Duc la ſeurére de Giſſelwerder, mais encore de payer dix mille mares d'argent. Cette groſſe ſomme lui fut fournie par Richard, Duc de Cornouaille, fils de Jean Roi d'Angleterre, qui par là ſe fraya un chemin au thrône impérial. Il mourut à Erfurt en 1260, & fut enterré dans le Cloître des Franciſcains. * *Gr. Dict. Univ. Hall.* Serarius, *Rer. Mog.* Winkelman, *Deſcription de Heſſe.* Lucæ *Gravenſael.*

* GE'RARD II, Archevêque & Electeur de Mayence, iſſu des Comtes d'Epſtein fut élu en 1288. Après la mort de l'Empereur Rodolphe, cet Electeur employa tous ſes ſoins pour faire élire un Empereur à ſon gré. Pour réüſſir dans ſes vues, il attira dans ſon parti les autres Electeurs Eccléſiaſtiques. Ils mirent Adolphe de Naſſau ſur les rangs, mais les autres Electeurs jettoient les yeux ſur Albert fils du dernier Empereur. Comme à la Diéte de Nuremberg ils inſiſtoient ſur ce choix, & qu'ils tâchoient d'y faire conſentir les Electeurs Eccléſiaſtiques, Gérard prit un cor de chaſſe & dit, *Je jure ſi je le veux, jours ſortir de ce cor un Empereur*; mais Albert faiſant marcher ſon armée contre lui, le fit bientôt changer de ſentimens, & le réduiſit à lui demander grace. Peu de tems aprés, c'eſt à dire, en 1305, il fut trouvé mort dans ſa chaiſe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ziegler, *Hiſt.* Spangenberg, *Manſf. Chron.*

* GE'RARD de Ratisbonne, iſſu d'une noble famille, fut premiérement Religieux dans l'Abbaïe de Clugny, & enſuite Prieur; aprés quoi il fut fait par le Pape Alexandre II, Cardinal & Evêque d'Oſtie. Ce Pape l'envoya Légat en France l'an 1072, & il tacha en y aſſemblant un Synode, de travailler à la réforme des mœurs. Le Pape Grégoire VII l'envoya dans la même qualité en Eſpagne, où il agit ſévérement contre les Eccléſiaſtiques qui ne ſe comportoient pas bien, & il les traitta même ſi rudement que le Pape fut obligé de l'avertir d'avoir quelque indulgence pour les foibleſſes humaines. Aprés cela il alla encore avec le même caractére en Allemagne, mais l'Empereur Henri IV l'obligea de s'en retourner ſans avoir rien fait. Lorſque le Pape & l'Empereur ſe furent raccommodez, il s'aquitta avec ſuccès de pluſieurs légations en France & en Allemagne, mais ſur tout en Saxe & à Milan. Comme il étoit en chemin pour ce dernier lieu, l'Empereur Henri IV le fit arrêter, & voulut le contraindre à ſe déclarer pour le nouveau Pape Clément III; mais n'en pouvant venir à bout, il le relâcha. Ce Cardinal mourut à Rome le ſixiéme décembre 1077. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lambertus Schaffnabrugenſis. Ciaconius. Oldoin. Aubéry, *Chron. Cisniacenſe.*

* GE'RARD, Evêque d'Hildesheim, Baron de Bergen, avoit premiérement été Evêque de Ferden. En 1369, quoique le Chapitre d'Hildesheim s'oppoſât à ſon élection, l'autorité du Pape lui fit avoir cet Evêché. En 1367, il entra en guerre contre Magnus Torquatus, Duc de Brunſwik. L'Evêque ſe trouva ſeul de ſon parti, mais le Duc étoit ſoutenu de pluſieurs bons Alliez. Cependant cette ſupériorité n'empêcha pas que dans la bataille qui ſe donna prés de Dinkler, l'Evêque ne remportat la victoire. Du côté du Duc il demeura ſur la place 1500 hommes, & plus de cent perſonnes de la premiére nobleſſe, ſans compter les priſonniers qu'il fit en grand nombre, & parmi leſquels ſe trouvoit le Duc de Brunſwik lui même, qui pour ſe racheter fut obligé de vendre trois Seigneuries. Il prit auſſi l'Evêque d'Halberſtadt, & comme ce dernier paſſoit pour bon Logicien, & l'autre pour bon Orateur, on diſoit pour rire que la Logique avoit été vaincue par la Rhétorique. L'Evêque d'Hildesheim tira tant d'argent des autres priſonniers qu'il en eut aſſez pour faire bâtir une Chartreuſe & les deux châteaux de Steinbruk & de Coldingen. Il fit auſſi couvrir d'or de Hongrie la petite tour de l'Egliſe de Nôtre-Dame, pour s'aquiter d'un vœu qu'il

qu'il avoit avoit fait avant le combat. Il mourut en 1396. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Sax. Chron.* Mockeri *Hildesia.* Krantzii *Metrop.*

COMTES de HOLSTEIN & de NASSAU.

* GERARD I, Comte de Holſtein, ſecond fils du Comte Adolphe IV, dans le partage qu'il fit avec ſon frére aîné eut le Holſtein & la Stormarie, ſans compter la Wagrie & Kiel, non plus que le Comté de Schaumbourg qu'il hérita de ſon Couſin. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lerbeke, *Chron. Schaumb. p.* 514. Spangenberg, *Schaumb. Chron. l.* 3. *c. c. p.* 108. *& ſuiv.* Pontanus, *Hiſt. l.* 7.

* GERARD, ſurnommé *le Grand*, Comte de Holſtein, fut fils de *Henri* & d'une fille du Duc de Bronkhorſt. Dans ſes premiéres années de ſa vie il étoit dans un état ſi chétif, qu'il étoit obligé de vivre comme un ſimple Gentilhomme dans un petit bien de campagne. Mais Hariwig de Réventlau, Gentilhomme de Holſtein, l'aida à s'en relever. Réventlau ayant tué Adolphe VI, Comte de Holſtein-Zégeberg, pour tirer vengeance des injures qu'il en avoit reçues, Gérard prit auſſi-tôt poſſeſſion des biens du défunt. Cela le fit ſoupçonner d'avoir eu part à ce meurtre, d'autant plus qu'il avoit témoigné beaucoup d'impatience pour la mort de ce Comte. Jean III, frére de ce dernier, & Adolphe Comte de Schaumbourg & de Ditmarſen, s'unirent contre Gérard qui fit le Comte de Schaumbourg priſonnier & qui en 1320 remporta une victoire ſignalée ſur les Ditmarſiens. En 1322, il g gna ſur eux une ſeconde bataille, mais il fut battu à ſon tour. En 1325, Eric II, Duc de Sleeswik, mari de ſa ſœur étant mort, Chriſtophle II, Roi de Danemare ſe ſaiſit de Waldemar, fils de ce Duc, & lui fit ſouffrir de mauvais traitemens. Gérard prit les intérêts du pupille tellement à cœur qu'il fit dépoſer Chriſtophle, & qu'il mit Waldemar ſur le thrône. Un ſervice ſi ſignalé ne demeura pas ſans récompenſe. Waldemar lui donna le Jutland, & le fit Lieutenant Général de la Couronne. En 1330, la chance tourna. Jean III, Comte de Holſtein de la branche de Kiel rétablit Chriſtophle ſur le thrône, de ſorte que Waldemar fut obligé de ſe retirer dans le Duché de Sleeswik. Chriſtophle, pour ſe venger de Gérard, lui fit la guerre en 1332. mais avec une malheureuſe iſſue, puiſqu'il y perdit non ſeulement la bataille, mais auſſi le Prince Royal ſon fils, & peu de tems après ſa propre liberté. Quelque avantage que Gérard eut pu retirer de tant d'heureux ſuccés, il eut la généroſité de rendre ſans aucune rançon la liberté à ce malheureux Prince. Après la mort de Chriſtophle arrivée en 1333, par laquelle le thrône de Danemare étoit devenu vacant, Gérard profitant des circonſtances, s'empara du Jutland & d'autres places; mais il ne en même tems tous ſes efforts pour faire remonter ſur le thrône Waldemar ſon neveu. En 1340, il fut aſſaſſiné dans ſon lit par un riche Gentilhomme de Jutland, appellé *Nils Jeſſen.* Gérard avoit épouſé *Helene*, fille de *Jean* III, Duc de Saxe-Lunebourg, dont il eut un fils nommé *Henri*, qui fit ſa plus grande affaire de venger la mort de ſon pére. Dans la même année il prit le meurtrier qu'il fit écarteler, & dont il fit mettre les quatre piéces ſur quatre roues. Gérard, outre ce Henri, eut encore deux fils, ſavoir, *Nicolas* & *Jean.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Schaumburg. Chron.* Harald Huitfeld, *Chron. du Royaume de Danemarc.* Meurſius, *Hiſt. Dan.* Crentz, *Hiſt. Dan.* Bering, *Fior. Dan.*

* GERARD VI, Comte de Holſtein & Duc de Sleeswik, fils aîné du Comte Henri II, mit ſa Maiſon dans un état floriſſant. Après la mort de ſon pere, arrivée en 1387, il ſur mis avec ſes frères ſous la tutelle de ſon Couſin Nicolas. En 1404, il voulut venger ſur les Ditmarſiens la mort de ſon frére Albert; mais cette entrepriſe n'eut pas un heureux ſuccés pour lui. Il avoit épouſé *Catherine* fille de *Magnus-Torquatus*, Duc de Brunswik, & il en eut *Henri III*, *Adolphe VIII*, *Gérard VII*, & une fille nommée *Hedwige.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Hiſt. Rer. Dan.* Spangenberg, *Schaumb. Chron.*

* GERARD VII, fils du précédent, Comte de Holſtein, naquit en 1404. Il donna du ſecours à ſes frères Henri III, & Adolphe VIII, Ducs de Sleeswik, & Comtes de Holſtein contre les Danois, & fut élu Général par les villes Anſéatiques. En 1433, il épouſa *Agnès*, fille de *Bernard*, Markgrave de Bade, laquelle par une chûte accoucha avant terme de deux jumeaux. Depuis cela, Adolphe VIII, qui couchoit en joue la ſucceſſion de ſon frére, la traita ſi mal qu'elle retourna chez ſon pére. Son mari qui la ſuivit bientôt après, mourut à Emmerik ſur le Rhin. Henri l'un des jumeaux tomba près de Gottorp dans l'eau, & s'y noya. On prétend qu'il fut moins attribuer cet accident au hazard qu'à un deſſein formé de ſe défaire de ce jeune Prince. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Schaumb. Chron.*

* GERARD I, de Naſſau ſurnommé *le Long*, deuxiéme Comte de Gueldre & de Zutphen, fut fils d'*Othon* de Naſſau, premier Comte de Gueldre. Il lui ſuccéda en 1105 ou 1107. Il épouſa *Hedwige*, fille de *Florent* IV, ſurnommé *le Gros.* En 1118, il fit bâtir une égliſe à Waſſenbourg, ſur ſon propre fonds. Il mourut en 1131, après avoir régné 24 ans. Outre *Hedwige* de laquelle il eut *Henri* qui lui ſuccéda, on lui donne pour ſeconde femme *Ermengarde*, fille du Comte de Namur, de laquelle on dit qu'il eut *Adelbert* ou *Albert*, trentiéme Evêque de Liége. On ajoûte que dans la ſuite elle ſe remaria à *Conrad*, Comte de Luxembourg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Gelderſche Geſchiedeniſſen.*

* GERARD II, de Naſſau, petit-fils du précédent, fils de *Henri* I, fut quatriéme Comte de Naſſau & de Zutphen. Il ſuccéda à ſon pére en 1162 ou 1164. Il eut deux femmes, la premiére *Marguerite* de Spanheim: & la ſeconde, *Ida* fille de *Matthieu*, Comte de Boulogne. Il n'eut des enfans ni de l'une ni de l'autre, & mourut en 1181. Sa veuve ſe remaria à *Berthold*, Duc de Lorraine. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Gelderſche Geſchiedeniſſen.*

* GERARD III, de Naſſau, ſixiéme Comte de Gueldre & de Zutphen, fils d'*Othon* II, de Naſſau, & neveu du précédent, ſuccéda à ſon oncle en 1202, ou plutôt en 1204. Après la mort de Thierry d'Are, Evêque d'Utrecht, arrivée en 1202, il ſe rendit en diligence à Utrecht pour y faire élire ſon frére *Othon*, & dans cette vue il ſe fit accompagner de Guillaume, Comte de Hollande ſon parent, des Evêques de Cologne & de Munſter, & de Gérard d'Oſnabrug. Il avoit donné en fief à l'égliſe & à l'Evêque de Liége quelques uns de ſes Terres, & s'étoit engagé à les défendre. Cependant, peu de tems après il fit la guerre à Hugues, Evêque de Liége, & ſe fortifia du ſecours de Jean, Duc de Brabant, ſon beau-pére. Les Gueldrois & les Brabançons ravageoient le païs de Liége, ſurpritent la ville le jour de l'Aſcenſion & la ruinérent entiérement, n'épargnant ni les lieux ſacrez ni les lieux profanes, & exerçant les plus grandes brutalitez contre les femmes & les filles. Le Duc de Brabant mit de ſa propre main le feu à l'Hôtel-de-ville, où ſe trouvoient les armes de l'Evêque & les Archives de la ville. On foula aux piez les croix & les ornemens des égliſes. La veille de cette horrible expédition, Hugues étoit allé à Huy, d'où il excommunia le Duc de Brebant, qui ne fit qu'en rire. Mais le Pape Innocent III, ayant appris que le Duc de Brabant avoit ſollicité les Bourgeois à ſecouer le joug du Pape, pour ne faire hommage qu'à l'Empereur, il lança une excommunication contre tout le Brabant, & dégagea les Liégeois du ſerment de fidélité qu'ils avoient prêté à l'Empereur. Dans le tems qu'Othon frére de Gérard, devenu Evêque d'Utrecht, alloit à Rome pour y obtenir diſpenſe d'âge, puiſque ſelon le Droit Canon perſonne ne peut être fait Evêque qu'à l'âge de trente ans, il fut attaqué dans le Comté de la Mark d'une violente fiévre qui le coucha dans le tombeau, après avoir porté environ trois ans le titre d'Evêque. Othon de la Lippe lui ſuccéda & entre en guerre avec Gérard, Comte de Gueldre; mais ce feu fut bientôt éteint. Depuis ce tems-là, Gérard vécut en bonne intelligence avec l'Evêque, & il l'aſſiſta dans ſon expédition contre Rodolphe de Coevorden. Il fut dangereuſement bleſſé dans le combat, & même fait priſonnier. Après ſa guériſon, il retourna en Gueldre, & mourut environ deux ans après en l'an 1229, après un régne de 25 ou de 26 ans. Il eut deux femmes, la premiére fut *Marguerite*, fille du Duc de Brebant: & la ſeconde, *Richarde* fille du Comte *Robert* de Naſſau, qui mourut dans le voyage de la Terre-Sainte. Il eut deux fils, ſavoir, *Gerard* qui lui ſuccéda, & *Henri*; & l'on prétend qu'ils ſont tous deux de Richarde ſa ſeconde femme. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Gelderſche Geſchiedeniſſen. Oude Holl. Chron.* Veldenaar, *Faſcic. Temp.*

GERARD, ſurnommé Thom, Gardien de l'Hopital de Jéruſalem, puis Inſtituteur & premier Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, étoit Provençal, natif de l'île de Martigues. Les Marchands d'Amalfi, ville du Royaume de Naples, ſituée ſur la côte de la Mer Méditerrenée, entre Naples & Salerne, ayant obtenu de Bomenſor, Calife d'Egypte & de Syrie, la permiſſion de célébrer le ſervice divin dans la ville de Jéruſalem, bâtirent vers l'an 1050 une égliſe dédiée ſous le nom de la Vierge, que l'on appella *Sainte Marie la Latine*, pour la diſtinguer des égliſes Grèques, & parce qu'on y faiſoit l'Office en Latin. Ils y fondérent auſſi un monaſtére de Religieux de l'Ordre de ſaint Benoit, qui eurent charge d'y recevoir les Pélerins Chrétiens qui s'y préſenteroient; un autre monaſtére de Religieuſes, dédié au nom de ſainte Marie-Magdelaine, pour y recevoir les femmes qui feroient le voyage de la Terre-Sainte. Comme la dévotion des Fidéles s'augmentoit de jour en jour, l'Abbé de ſainte Marie la Latine, trouva en 1080 le moyen de faire bâtir un Hopital, pour loger les pauvres Pélerins, & y traiter les malades, & en donna l'adminiſtration à Gérard, qui étoit un homme fort eſtimé pour ſa vertu & pour ſon zéle. La chapelle de cet Hopital fut conſacrée au nom de ſaint Jean-Baptiſte, parce que l'opinion étoit alors parmi les Chrétiens, que Zacharie, pére de ſaint Jean, avoit demeuré en ce lieu-là. Lorſque Godefroy de Bouillon fit la conquête de la ville de Jéruſalem en 1099, Gérard avoit encore la conduite de cet Hopital; mais il fut trouvé en priſon, parce qu'il avoit été accuſé d'avoir ſoulagé les Soldats Chrétiens, & de leur avoir donné du pain. Quelques uns ont écrit que Dieu fit un miracle en ſa faveur, & qu'ayant été ſurpris en portant des pains pour les jetter aux Chrétiens par deſſus les murs, il fut mené devant le Gouverneur Sarrazin, où ces pains furent changez en pierres. Le Roi Godefroy lui ayant donné la liberté, alla viſiter l'Hopital, & y fit de grands préſens. L'année ſuivante Gérard fonda l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, pour lequel il inſtitua une Régle particuliére. Il prit un habit Religieux avec une croix de toile blanche à huit pointes, couſuc vis à vis de l'eſtomac, & donna cet habit à pluſieurs perſonnes qui s'engagérent dans cette ſainte Société, faiſant les trois vœux de chaſteté, d'obéïſſance, & d'abdication de propre, avec un vœu particulier de ſoulager les Chrétiens. Guillaume de Tyr, qui commença ſon Hiſtoire en l'année 1184, & Jacques de Vitry, qui l'a ſuivi en 1220, diſent que l'Hopital dont Gérard étoit l'Adminiſtrateur, portoit le nom de ſaint Jean l'*Aumonier*, Patriarche d'Alexandrie; mais c'eſt une erreur qu'il n'eſt pas difficile de détruire, puiſque dans les lettres de la donation faite aux Hoſpitaliers en 1099, Godefroy dit expreſſément, *qu'il s'acheminoit en l'égliſe du ſaint Hoſpital fondé en l'honneur de Dieu, de ſa benoiſte mere, & de ſaint Jean-Baptiſte.* Et dans la premiére Bulle du Pape Paſchal II, en 1113, pour la confirmation de cet Ordre, adreſſée au Grand-Maître Géreed, on lit ces mots, *Xenodochium, quod in civitate Jeruſalem, juxta beati Johannis Baptiſtæ eccleſiam inſtituiſti*, c'eſt à dire, *l'Hopital que vous avez inſtitué en Ordre Re-*

Régulier dans la ville de Jérusalem, attenant l'église de saint Jean-Baptiste. A l'égard de la patrie de Gérard, on ne peut douter qu'il ne fût François. Hugues le Chartreux, qui vivoit vers l'an 1140, & Jean *de Indagine*, l'assurent expressément : témoignage qui est confirmé dans la donation de Raimond, Comte de Provence, faite un peu après celle de Godefroy de Bouillon, Roi de Jérusalem. Le Grand-Maître Gérard mourut en 1118, après avoir saintement gouverné son Ordre pendant dix-huit ans, & eut pour successeur Raimond du Puy. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre de Malte.*

GE'RARD (Saint) Evêque de Toul dans le dixiéme siécle, fut tiré du Séminaire des Clercs de Cologne, où il menoit une vie exemplaire, pour être élevé sur le siége de Toul, l'an 963. Il fit un voyage à Rome, & mourut le 23 avril de l'an 994. Léon IX le reconnut pour Saint en 1050. * *Vita apud Bulland.* Baillet, *Vies des Saints.*

GE'RARD (Saint) né à Corbie vers l'an 1030, fut donné étant encore enfant par ses parens à l'Abbaïe de ce nom, où il fit profession lorsqu'il fut en âge. Son habileté le fit choisir pour en être le Procureur, & il exerça cette charge, sans rien perdre de l'amour pour la régularité & la retraite. Après avoir, quoique malade, accompagné son Abbé à Rome, il fut fait Sacristain, & rétablit l'Eglise. Les Religieux de Saint-Vincent de Laon le voulurent avoir pour Abbé ; mais après avoir essayé vainement de rétablir la régularité parmi eux, il les abandonna, & fut Abbé de S. Médard à Soissons, d'où il fut chassé par un usurpateur nommé Ponce. Il se retira en Poitou avec quelques Religieux zelez, & gagna les bonnes graces de Guillaume VII, Duc de Guienne, qui lui permit en 1077, de bâtir un monastére à Sauve-Majeur, à six lieues de Bourdeaux. Gérard y reçut grand nombre de Religieux dont il établit une partie en divers Prieurez, & mourut saintement le cinquiéme avril 1095. * Bollandus, *Acta Sanctorum*, 5. *April.* Mabillon, *Acta Sanctorum Ord. S. Bened. XI. sec. tome* 2.

GE'RARD, (Saint) Moine de Clairvaux, frére de saint Bernard, embrassa d'abord la profession des armes ; mais ayant été blessé & pris dans un combat, il résolut de se faire Moine : ce qu'il exécuta dans la suite ; car à peine eut-il recouvré sa liberté, qu'il alla trouver ses frères à Cîteaux, & suivit saint Bernard à Clairvaux, où il fut long tems Célérier. Depuis ayant accompagné saint Bernard dans ses voyages, & étant allé en Italie avec lui, il y mourut le 13 juin de l'an 1138. * *Hyster. Clarev.* Le Nain, *Vies des Saints de l'Ordre de Cîteaux. Vie de saint Bernard.* Baillet, *Vies des Saints.*

GE'RARD de Chonad, Evêque de Chonad en Hongrie, dans le onziéme siécle, étoit né de parens Vénitiens. Ayant entrepris le voyage de Jérusalem, il passa par la Hongrie, où le Roi saint Etienne l'arrêta ; mais Gérard s'étant retiré dans une solitude, il travailla à la conversion des Infidéles. On le choisit encore ensuite pour être Evêque de Chonad, ville de Hongrie, entre Lippa & Ségédin, où il vécut en paix pendant tout le cours de la vie de saint Etienne : mais après sa mort les troubles du Royaume de Hongrie, lui causérent divers chagrins ; & s'étant voulu opposer à la promotion d'André, fils de Ladislas, au Royaume de Hongrie, il fût massacré en 1047. * *Anonym. apud Surium* Bonfinius, *Rerum Hungaric.* Baillet, *Vies des Saints.*

GE'RARD, premier Abbé de Brogne au Comté de Namur, dans le dixiéme siécle, fut envoyé en France en 917, par le Comte de Namur, vers le Prince Robert. Il y fit profession de la vie monastique, dans l'Abbaïe de Saint-Denys. Etant retourné en son païs, il établit l'Abbaïe de Brogne en 930, & fut chargé bien-tôt après de la conduite de celle de Saint-Gulsin en Hainaut, où il mit la reforme, aussi bien que dans quantité d'autres monastéres des Païs-Bas. Il mourut le troisiéme octobre 959. * *Anonym. apud Mabillon, tome 5. Actor. S. Benedicti.* Baillet, *Vies des Saints.*

GE'RARD, fils de Hugues, Comte de Metz, Auteur des trois familles d'Alsace, des Lorrains, de Dagsbourg & d'Habspurg. Gérard fut Chef de la branche Lorraine, & vivoit vers l'an 1048. * Jacques Spéner, *Genealog. Familiæ Austriacæ.*

GE'RARD, fils de CONRAD, Comte d'Oldembourg, fut tué avec son pére en 1368. Il y a eu un autre GE'RARD de la même famille, frére de Christian I, Roi de Danemarck, qui défit son frére Maurice l'an 1462, & qui fut vaincu en 1482, & fait prisonnier par les Evêques de Munster & de Brémen. * Jacques Spéner.

GE'RARD, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, natif de Bergame, Evêque de Savonne, Théologien & Canoniste, florissoit vers l'an 1340. Il a composé un Commentaire sur les Sentences ; deux Questions quodlibétiques ; un Commentaire sur le Cantique des Cantiques & sur l'Epître aux Hébreux, & un Ouvrage sur le sixiéme livre des Décrétales. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siecle.* Trithéme, *de Script. Eccles.*

GE'RARD ODONIS, de Rougrue, de l'Ordre des Frères Mineurs, élu Général de cet Ordre l'an 1329, à la place de Michel de Céséna, & depuis honoré de la qualité d'Archevêque d'Antioche par Jean XXII, mourut à Catane l'an 1349. Il a composé un Commentaire sur les dix livres de Morale d'Aristote, imprimé à Venise l'an 1500. On lui attribue l'Office des Stigmates de saint François. Il y a dans le couvent des Cordeliers de Mirepoix, un Traité manuscrit des figures de la Bible, qui porte son nom ; & dans la Bibliothéque Vaticane un Commentaire sur les livres des Sentences ; deux Questions Philosophiques ; & des Commentaires sur différens livres de l'Ecriture. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siecle.*

GE'RARD de Sienne, de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, Scholastique, Canoniste, & contemporain de Jean d'André, qui avoit composé un Commentaire sur les Sentences, un Traité des Contracts & de l'Usure ; & un livre des Prescriptions. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siecle.*

GE'RARD, dit *de Blois*, natif de Bayeux, & fils de *Gérard*, fut élu Evêque d'Angoulême dans le XII siécle. Après son élection, il alla à Rome, où le Pape Paschal II célébroit le Concile de Latran l'an 1112. Il y proposa un expédient très-plausible, pour dégager le Pontife de la parole qu'il avoit donnée à l'Empereur Henri IV, au sujet de l'investiture des Bénéfices ; & tous les Péres assemblez s'écriérent unanimement, que ce n'étoit pas lui qui avoit parlé, mais le saint Esprit par sa bouche. Pour l'exécution de ce conseil, si avantageux à l'Eglise, il fut envoyé à cet Empereur, & depuis il exerça la légation de l'Aquitaine, qui comprenoit alors la Touraine & la Bretagne, outre les trois Aquitaines. Gélase II, Calixte II, & Honorius II lui conservérent cette dignité, qui lui fut ôtée par le Pape Innocent II. Gérard en eut tant de dépit, que pour se maintenir dans cette légation, il suivit l'Antipape Pierre de Léon, dit *Anaclet.* Rien ne put le retirer de ce parti, & les prières de saint Bernard même furent inutiles. On dit qu'on le trouva mort dans son lit, vers l'an 1135, horriblement livide & bouffi, & qu'il avoit tenu huit Conciles, & bâti grand nombre d'églises. Bernard de Bonneval rapporte que Gérard s'étoit fait Archevêque de Bourdeaux, & que son corps fut déterré par ordre du Légat Apostolique. Cependant, M. de Pessy & quelques autres soutiennent le contraire, fondez sur l'Histoire des Comtes & des Evêques d'Angoulême, publiée par le Pére Labbe. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Labbe, *Bibliothec. Nov. Manuscr. tome* 2.

GE'RARD, Moine de S. Quentin, vivoit dans le XIII siécle vers l'an 1270. Il a écrit un Traité de la translation de la Couronne d'épines, & des Reliques que le Roi S. Louis apporta en France ; des Miracles de sainte Elisabeth de Thuringe, &c. * Henri de Gand, *in Catal. ch.* 52. Trithéme, &c.

GE'RARD, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vers l'an 1300, enseigna à Liége. Il composa divers Traitez, *De Doctrina cordis ; De Testamento Christi ; Sermones de tempore, & de Sanctis, &c.* * Henri de Gand, *de Scriptor. Eccles. ch.* 53. Le Mire, *Bibliothec. Eccles.* Valére André, *Bibliothec. Belgica*, p. 276. Trithéme, &c.

GE'RARD de Boulogne, XI Général de l'Ordre des Carmes, sur la fin du XIII siécle, & au commencement du XIV, fut Docteur de Paris, & mourut à Avignon l'an 1317. Il travailla utilement pour son Ordre, & se fit des affaires avec quelques Religieux d'Angleterre, où il voulut établir diverses Provinces de son Institut. Géofroy de Connouille écrivit à Gérard de Boulogne, qui laissa divers Ouvrages, des Commentaires sur le Maître des Sentences ; des Sermons ; *Quæstiones ordinariæ ; Summa Theologiæ, &c.* * Trithéme, *de Script. Eccles.* Lucius. Alégre, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siecle.*

GE'RARD, dit *le Grand*, vulgairement *de Groot*, né à Déventer dans l'Over-Issel, en 1340, étudia à Paris dans le Collége de Sorbonne, où il prit les premiéres semences de piété & de doctrine. Lorsqu'il fut de retour dans son païs, il fut Chanoine d'Utrecht, puis d'Aix-la-Chapelle ; mais il quitta ces Bénéfices, pour mener une vie plus évangelique. Il s'appliqua uniquement à la prédication, & se contenta d'être Diacre, n'osant s'élever à l'Ordre de Prêtrise. Depuis, il établit une Communauté de Clercs, qui s'occupoient à instruire la jeunesse dans les Lettres & dans la piété. Au reste, ils vivoient en particulier, tiroient leur subsistance de leur travail, qui consistoit sur tout à copier des livres. Florent qui avoit soin des Membres de cette Congrégation, persuada à Gérard de les faire vivre en commun ; & c'est de là qu'on leur donna le nom de *Freres de la vie commune.* Ainsi cette Congrégation, appellée aujourd'hui de *Windesheim*, fut établie d'abord à Déventer, & se répandit en peu de tems dans les Païs Bas. Les Clercs qu'on y recevoit ne faisoient point de vœux. Gérard mourut en réputation de sainteté le 20 août de l'année 1384, en la 44 de son âge. Son institut avoit été confirmé par le Pape Grégoire XI, dés l'an 1376, sous la Régie de saint Augustin. On y unit l'an 1402, les Chanoines Réguliers du monastére de Groenendael, situé dans une forêt proche de Bruxelles, & qui étoit Chef-d'Ordre, ayant six monastéres qui dépendoient de lui dans les Païs-Bas. Au commencement du XVI siécle, on appella en France des Chanoines de Windesheim, pour les mettre dans l'Abbaïe de Château-Landon. Ils fondérent aussi dans les Païs-Bas jusqu'à quatorze monastéres de Filles, dont ils avoient la direction. Cette Congrégation qui avoit beaucoup de maisons, en a perdu plusieurs, les unes ayant été ruinées en Allemagne & en Hollande par les Protestans, quelques autres ayant été données aux Jésuites & à d'autres Congrégations. Il leur en reste pourtant encore de très célébres, où la Régie est étroitement gardée, comme à Cologne, à Wézel, & ailleurs. Les Chanoines portent le camail, le rochet & le bonnet quarré dans la maison, & à l'église le surplis & l'aumusse sur les épaules, de la maniére de ceux de saint Victor de Paris. Gérard composa divers Ouvrages, *Protestatio de veridica Prædicatione ; Conclusa & proposita ; De Studio in sacris libris.* Ces trois Traitez sont parmi les Oeuvres de Thomas à Kempis. Il y en a un très-grand nombre d'autres, qu'on trouve manuscrits dans les Bibliothéques des Païs-Bas, dont Aubert le Mire a donné le Catalogue, que l'on peut voir en François dans la bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques de M. Du Pin, dans le XIV siécle. * Valére André, *Bibliothec. Belgica*, p. 277. Thomas à Kempis, *de Orig. Con. & Congreg. Windesh.* Le Mire, *in Auct. in Citron. & in Orig. Ordinis S. Aug.* Pennot, *l.* 2. *ch.* 63. 64 & 65. Spondc, *A. C.* 1384. n. 12. Trithéme. Jodocus Badinus. Hermant, *Hist. des Ordres Religieux, &c.*

GE'RARD de Zutphen, Clerc de la Congrégation des Frères de la Vie Commune sur la fin du XIV siècle, mourut l'an 1398, âgé de 31 ans. Il laissa deux Traitez, *De Reformatione virium animæ*; & *de Spiritualibus ascensionibus*, qui ont été imprimez à Paris, & à Cologne en 1539. Thomas a Kempis a fait l'on Eloge dans la Vie de Gérard *le Grand*. * *Consultez* aussi l'rithéme, Le Mire, Valére Andre, Poſſevin, &c. Ce dernier ſemble douter que cet Auteur ne ſoit le même que GE'RARD DE COLOGNE, dont Trithéme fait mention dans le Traité des Horaces Illuſtres d'Allemagne; mais il eſt ſûr que celui-ci a vécu après l'an 1400, & qu'il a écrit, *Quæſtiones Sententiarum notabiles*; *Quodlibetaria*, &c.

GE'RARD, dit STE'DAM, Prieur des Chartreux de Liége dans le XV ſiécle, mourut en 1433. Il a écrit, *De Cura Paſtorali*; *De ſeptem Sacramentis*; *De Virtutibus*, &c. Martin Aſpicuelta, dit *Navarre*, cite dans le Traité de l'Oraiſon & des Heures Canoniques, un Chartreux de ce nom.

GE'RARD de BREDA, Chartreux, recommandable par ſa piété & par ſes Ecrits, floriſſoit environ l'an 1470. Il écrivit la Vie de Jesus-Chriſt en vers; *In Pſalmum 67*; *De ſeptem Horis Canonicis*, &c. * Boſtius, cà. 33. Dorland, *l. 7. p. 577.* Petreius, *Bibliotb. Carthuſ.* Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p. 270.* Trithéme, &c.

GE'RARD, ou plutôt GEBHARD de WALPURG, Archevêque de Cologne. *Voyez* TRUSCHES.

GE'RARD, aſſaſſin, qui tua Guillaume I, Prince d'Orange. *Cherchez* BALTHASAR GE'RARD.

GE'RARD, Médecin d'Anvers. *Voyez* EVERARD (Gilles)

GE'RARD (Charles) étoit arriére-petit-fils de *Gilbert* Gérard, Chevalier de l'ancienne famille des Gérards de Bria, dans le Comté de Lancaſtre en Angleterre. Ayant été élevé dans les armes dès ſa jeuneſſe, dans les Provinces-Unies des Païs-Bas, il ſe rendit près du Roi d'Angleterre Charles I, à Shrewsbury en Angleterre, peu après qu'il eut élevé l'Etendard royal à Nottingham. Gérard leva en peu de tems à ſes dépens un régiment d'Infanterie, & une Compagnie de Cavalerie, & ſe conduiſit avec beaucoup de valeur en diverſes rencontres très-dangereuſes, premiérement à la bataille de Kineton, où il reçut pluſieurs bleſſures; & en pluſieurs autres combats, comme à la priſe de Lichfield, à l'eſcarmouche du pont de Nottingham, à la premiere bataille de Newbury, & au ſecours de Newark. Enſuite il ſervit comme Général du Prince Robert dans les quartiers du païs méridional de Galles, où ſa grande valeur & ſa prudence le rendit célébre dans les victoires de Cardiff, de Kidwelly, & de Cærmarthen, & dans l'heureuſe priſe des chateaux de Cardigan, d'Emblin, de Langhorne, & de Roche, de même que de la ville forte d'Haverfordweſt, & des chateaux de Pifton & de Carew. Il avoit auſſi deux frères très-vaillans, *Edouard*, Colonel d'infanterie, & *Gilbert* Gérard Chevalier; & deux oncles, *Gilbert* Gérard, Chevalier, alors Gouverneur de Worceſter; & *Ratcliffe* Gérard Lieutenant Colonel, lequel Ratcliffe avoit trois fils, 1. *Ratcliffe*; 2. *Jean*, qui fut pris & mort par Cromwel, & 3. *Gilbert* Gérard, Baronet, qui furent tous trois à la bataille de Kineton, & en pluſieurs autres chaudes rencontres, durant la guerre civile. Charles Gérard pour récompenſe de ſes ſervices fut fait Lieutenant-Général de la Cavalerie, & Baron de Royaume avec le titre de Lord Gérard de Brandon, dans le Comté de Suffolck. Enſuite le Roi Charles II le fit Comte de Macclesfield. * Dugdale. Imhoff, *en ſes Pairs d'Angleterre.*

GE'RARD (Jean) un des plus célébres & des plus habiles Théologiens qu'ayent eu les Luthériens, naquit l'an 1582, à Quedlinbourg en Saxe. Il enſeigna la Théologie à Iéne pendant pluſieurs années, & mourut en 1637. Il a fait un grand nombre d'Ouvrages, dont on peut voir la liſte dans Henningius Witte, *in Theol. p. 401.* Les principaux ſont, des Lieux Communs de Théologie; la Confeſſion Catholique; l'Harmonie des quatre Evangeliſtes en partie (le reſte a pour Auteurs, Chemnitius & Lyſer); des Commentaires ſur la Genéſe, ſur le Deuteronome, ſur les Epîtres de ſaint Pierre, ſur l'Apocalypſe. Il a été loué non ſeulement de ceux de ſa Communion, mais auſſi des Réformez. * *Voyez* Adrien Beterus, *Nomencl. Rectorum & Profeſſ. Univerſitatis Ienenſis*, *p. 485.* Il eut un fils nommé *Jean-Erneſt*, dont on parlera cy-aprés ſous le nom de GERHARD.

GE'RARD (André Gérard Hyperius) *Voyez* HYPE'RIUS.

* GE'RARD (Thierry) de la ville de Gouda ou Tes-Goude en Hollande, Médecin, a traduit de Grec en Latin ces Ouvrages de Galien, *De curandi Ratione per venæ Sectionem*; *De Hirudinibus*, *Retuſione*, *Cucurbitulis & Scarificatione*; *De ſimplicium Medicamentorum facultatibus*, *libri undecim.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p. 823.*

* GE'RARD (Ephraïm) naquit à Girſdorf en 1682, dans la Duché de Brieg en Siléſie. Après avoir fait ſes premiéres études à Brieg & à Breſlau, il alla en 1701, à Wittenberg, de là en 1702 à Leipſic, & enſuite à Iéna. Il s'appliqua ſur tout à la Juriſprudence, & fut fait Avocat de la Cour & de la Régence à Weimar. Après cela, il fut reçu Docteur à Halle & devint Avocat ordinaire de la Cour Provinciale à Iéna. En 1717, le Sénat de Nuremberg lui adreſſa la vocation de Profeſſeur dans les Inſtitutes pour l'Académie d'Altorf, & il la préféra à celle de Wittenberg; mais il mourut en 1718 à Altorf d'une maladie que lui avoit cauſée ſa trop grande aſſiduité à l'étude. On a de lui pluſieurs Traitez, *Introductio in Hiſtoriam Philoſophicam*; *Delineatio Philoſophiæ rationalis*; *De Lege Furia Canina*; *De Scriptoribus in faciendo conſiliariis*; *De Judicio Dunii.* Il a auſſi publié en Allemand quelques autres Ouvrages. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Gazette d'Amſterd.* 1718.

* GERARE, GE'RARA ou GUE'RAR, ville des Philiſtins au midi des Terres de Juda. Cette ville avoit des Rois nommez Abimélech du tems d'Abrahara & d'Iſaac, & ces deux Patriarches ayant été obligez de demeurer quelque tems à Gérare, furent obligez pour conſerver leur vie, de dire que leurs femmes n'étoient que leurs ſœurs. * *Geneſe*, *ch. 20 & 26.* Gérare étoit fort avancée dans l'Arabie Pétrée, étant à 25 milles d'Elentheropolis, au delà du Duroma, c'eſt à dire, de la partie méridionale du païs de Juda. Moïſe dit qu'elle étoit entre Cadès & Sur. S. Jérôme dans ſes *Traditions Hébraïques ſur la Genéſe*, dit que de Gérare à Jéruſalem il y a trois jours de chemin. Il y avoit près de Gérare un bois dont il eſt fait mention dans Théodoret, & un torrent ſur lequel étoit un monaſtére d'hommes, duquel parle Sozoméne. Moïſe parle auſſi du torrent ou de la vallée de Gérare. Sozoméne parle d'une petite ville de *Gerres*, à 50 ſtades de Péluſe, & on lit II. *Machabées*, *ch. 13. v. 24*, que Juda fut établi Gouverneur de toute la côte depuis Ptolemaïde juſques aux Gerréens. On a confondu Gérare avec Berſabée, avec Aſcalon, avec Aluz, & avec Arad. * Le Pére Dom Calmet, *Dict. de la Bible.*

GE'RARMONT. *Voyez* GRANDMONT.

* GE'RASA ou GERGE'SA, ville à l'orient de la Mer Morte. Les uns la placent dans la Syrie Creuſe, d'autres dans l'Arabie, & d'autres enfin dans la Décapole. Suidas dit qu'Ariſton le Rhéteur étoit de Géraſa. Jamblique qui met Géraſa aux environs de Bortres dans l'Arabie, dit que cette ville a été nommée de la ſorte, à cauſe des vieux Soldats qu'Alexandre y laiſſa, & qui ne pouvoient plus ſuivre l'armée. Origéne prétend que la ville de Géraſa en Arabie n'eſt pas celle où les pourceaux furent précipitez dans le Lac, parce qu'il n'y a point de Lac ni de Mer près de cette Géraſa; mais il croit que ce miracle a été fait près d'une ville nommée Gergéſa ſur la bord du Lac de Tibériade. Réland remarque qu'Origéne ſe trompe, lorſqu'il croit qu'il n'y avoit point de Lac près de Géraſa, & il le prouve par Joſeph. Suivant Joſeph, Géraſa & Philadelphie bornoient la Pérée à l'orient; ailleurs il la joint avec Pella & Scythopolis. Il paroît pourtant par Ptolomée qu'il y avoit 35 milles de diſtance de Pella à Géraſa. Le païs des Geraſéniens s'étend à l'occident vers le Lac de Tibériade. Ammien Marcellin joint ces trois villes, Bortres, Géraſa & Philadelphie. On a des médailles où l'on lit APTEMIC TTXH ΓΕΡΑCΩΝ. Il eſt fait auſſi mention des Evêques des Geraſéniens, dans les Actes des Conciles. * Réland *Paleſtina*, *l. 3.*

* GE'RASIME, Evêque dans les Gaules ſous l'Empereur Gratien en 376. Il en eſt parlé dans le Code Théodoſien, *Tit. de Epiſcopis*, *l. 46.*

GE'RASIME (Saint) Abbé en Paleſtine, dans le cinquiéme ſiécle, étoit de Lycie. Il s'étoit laiſſé ſurprendre par les erreurs d'Eutychés; mais l'Abbé Euthyme l'en détrompa. Il bâtit une grande Laure proche du Jourdain, où il aſſembla un grand nombre de Solitaires. L'Auteur du *Pre Spirituel* dit qu'il guérit un lion, qui s'étoit enfoncé une épine dans le pié, que ce lion le ſervit toujours depuis, & qu'il mourut de triſteſſe après la mort de ſon Maître, qui arriva le cinquiéme mars 475. * Cyrille, *Vita Euthymii.* Moſchus, *ch. 107.* Baillet, *Vies des Saints*, *cinquiéme mars.*

GERASIME, Patriarche de Conſtantinople, fut tiré d'un monaſtére pour ſuccéder à Jean XIII, en 1320; mais étant déja caſſé de vieilleſſe, il fut bien-tôt accablé par le poids des affaires, & mourut dès le 19 avril de l'année ſuivante. On aſſure qu'il avoit peu de connoiſſance des Lettres Gréques. * Nicéphore Grégoras, *l. 8.* Phrantz, *l. 1. ch. 9.* Banduri, *Imp. Orient. l. 8.*

GE'RAUD ou GIRAUD. *Voyez* GIRAUD.

GE'RAW, païs d'Allemagne, dans la Palatinat du Rhin, entre le Rhin & le Mein. C'eſt où l'on trouve la villa de Darmſtadt, qui donne ſon nom à cette contrée, connue ſous le nom de Landgraviat de Darmſtadt. Elle a un Prince de la Maiſon de Heſſe. * Baudrand.

* GE'RAW, petite ville ou bourg d'Allemagne dans le Landgraviat de Darmſtadt, à l'oueſt-nord-oueſt de Darmſtadt.

GERBAIS (Jean) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maiſon & Société de Sorbonne, né à Rupois, village du diocéſe de Rheims, vint faire ſes études à Paris. Il ſe pouſſa par la vivacité de ſon eſprit, reçut le Bonnet de Docteur en Théologie en 1661, fut pourvu d'une Chaire de Profeſſeur en Eloquence au Collége Royal de France en 1662, & fut choiſi par le Clergé à la place de Nicolas le Maître, nommé à l'Evêché de Lombez en 1661, pour travailler à l'édition des réglemens du Clergé de France touchant les Réguliers, avec les Notes de M. Hallier. Il la donna en 1665: c'eſt ſon premier Ouvrage compoſé en Latin. Il a depuis donné au public un Traité Latin, *De Cauſis majoribus*, pour prouver que les cauſes des Evêques doivent être jugées en premiére inſtance, par le Métropolitain & par les Evêques de la province; un Traité François du pouvoir des Rois ſur le mariage, dans lequel il a pris un milieu entre le ſentiment de M. de Launoy, qui donne aux ſeuls Rois, le pouvoir de mettre ces empêchemens, & celui de Galéſius qui le réſerve à l'Egliſe, en l'accordant aux Princes & à l'Egliſe. On a encore de lui quelques Traitez François ſur le pécule des Religieux, des Curez & des Evêques, ſur la dorure des femmes, ſur la Comédie, &c. Il a traduit en François le Traitté du célébre Panorme, touchant le Concile de Bâle, & une Lettre de l'Egliſe de Liége au ſujet d'un Bref de Paſcal II. M. Gerbais mourut le 14 avril 1699, âgé de 70 ans ou environ. Il avoit l'eſprit vif, le raiſonnement fort, beaucoup de délicateſſe & de pénétration: il écrivoit beaucoup mieux en Latin qu'en François. Il a laiſſé par ſon teſtament une fondation pour entretenir deux Bourſiers dans le Collége de Rheims, dont il étoit Principal. * Du Pin, *Bibliotb. des Auteurs Eccleſiaſt. du XVII ſiecle.* Le P. Niceron, *Mem. pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres*, *tome 14. p. 130. & ſuiv.*

GER-

GERBEL (Nicolas) Jurisconsulte Allemand, natif de Pfortzheim, apprit les Langues & le Droit, qu'il enſeigna à Vienne en Autriche. Enſuite il fut Profeſſeur en Hiſtoire à Strasbourg, & y mourut fort vieux le 20 janvier de l'an 1560. Il a compoſé divers Ouvrages. Voici ceux qui ont été imprimez, *Apologia in Talmulam Graecae Nicolai Sophiani; Vita Johannis Caſſiodori, & de utilitate ejus Hiſtoriae; Vita utriuſque Tacitus, & praefatio in Lycophronis Caſſandram; Commentaria in Chronica Sexti Ruſi & Aurelii Caſſiodori; Praefatio in Arriani Hiſtoriam de Alexandri Rebus geſtis; De Anabaptiſtarum ortu & progreſſu.* Il a auſſi corrigé la Chronique de Cuſpinien, & ſon livre des Conſuls. Sa Deſcription de la Grèce eſt une piéce admirable, & dans laquelle on voit tant de caractéres d'un honnête homme, qu'on ne peut s'empêcher d'en aimer l'Auteur, comme l'a remarqué M. Colomiés dans ſa Bibliothéque; & ſuivent Joſeph Scaliger, c'eſt un livre rare & bon. * Pantaléon, *Proſopogr. l.* 3. De Thou, *Hiſt. l.* 26. Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

GERBER, nom corrompu pour GE'BER. *Voyez* GE'BER.

GERBERGE, Reine de France, femme du Roi Loüis IV, dit d'*Outremer*, étoit de la Maiſon de Saxe, fille de HENRI, dit l'*Oiſeleur*, & ſœur d'OTHON I, tous deux Empereurs. Elle épouſa 1. *Gilbert*, Duc de Lorraine; & étant veuve, elle fut mariée au Roi Loüis d'*Outremer*, environ l'an 940. Pendant la priſon de ce Prince, elle agit avec un zéle infatigable pour ſa délivrance; & lorſque ſon fils *Lothaire* eut ſuccédé à la Couronne en 954, elle gouverna les affaires avec grand ſoin. Elle vivoit encore le deuxiéme février 968, & fut enterrée dans le chœur de l'Abbaïe de Saint-Remi de Rheims. *Voyez* l'article de FRANCE. * *Conſultez* Flodoard, *in Chron.* Aubert le Mire, *Notit. Eccleſ. Belg.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Général de France.* Le P. Anſelme, &c.

GERBEROE de Lorraine, fille de *Charles* de France, Duc de Lorraine, épouſa *Lambert* II, Comte de Mons & de Louvain, tige des Ducs de Brabant & de Lothier. *Voyez* CHARLES I, Duc de Lorraine.

GERBERON (Gabriel) né à Saint-Calès dans le diocéſe du Mans en l'année 1628, fit profeſſion dans la Congrégation de Saint-Maur en 1649. Après y avoir enſeigné la Théologie durant quelques années avec beaucoup de ſuccès, il publia en 1669 l'Apologie de Rupert, au ſujet de l'Euchariſtie, les Actes de Marius Mercator, avec des Notes en 1673; une nouvelle édition de tous les Ouvrages de ſaint Anſelme en 1675; le Mémoire contre *Julien*, ſous le nom emprunté de *Righerius*; la Traduction du Sermon de *Theodore de Moſſueſte*, avec ſon Prologue; les deux lettres contre *Neſtorius*: & le Traité d'un Hiſtorien. S'il n'a pas inſéré dans ce Recueil le premier Mémoire Hiſtorique, c'eſt parce qu'il ſe trouvoit déjà dans le ſecond tome des Conciles du Jéſuite *Labbe*. Son édition de *Marius Mercator*, eſt un petit *in douze* imprimé à Bruxelles en 1673, avec des Notes courtes, mais ſavantes & judicieuſes. S'étant trouvé enſuite engagé dans les Diſputes du tems ſur les Matiéres de la Grace, & s'expliquant en toutes occaſions avec trop de chaleur, on inſpira au Roi de fâcheuſes impreſſions contre lui, & ce Prince donna ordre qu'on l'arrêtât au mois de janvier 1682, dans l'Abbaïe de Corbie où il étoit Sous-Prieur. Mais ayant été averti qu'un Exemt y étoit venu pour l'arrêter, il s'échappa, & ſe retira en Hollande, où il prit le nom d'Auguſtin Kergré. Il y fit longtems les fonctions de Paſteur, & y compoſa un fort grand nombre d'Ouvrages ſur diverſes matiéres, mais principalement ſur les Queſtions agitées au ſujet de la Liberté & de la Grace. Etant venu depuis en Flandre, il y fut arrêté par Ordre du Roi d'Eſpagne en 1703, & fut interrogé & condamné par l'Archevêque de Malines. Il fut enſuite transféré par ordre du Roi dans la citadelle d'Amiens, où il obtint permiſſion de dire la Meſſe, & où il compoſa deux Vies de JESUS-CHRIST, l'une abbrégée & l'autre plus étendue. Après la mort de M. Feydeau de Brou, qui l'avoit traité fort charitablement, il y eut ordre de ſa Majeſté de le conduire au château de Vincennes, où il eſt demeuré enfermé juſqu'à l'année 1710, en laquelle le Roi l'ayant remis entre les mains de ſes Supérieurs, il fut envoyé dans l'Abbaïe de Saint-Denys en France. Il y vécut près d'un an au milieu de ſes Fréres, qu'il édifia par ſa piété & par ſon zéle pour toutes les véritez Catholiques. Il y mourut enfin le 29 mars 1711, âgé de près de 82 ans, ſans qu'un âge ſi avancé, ni les fatigues & les traverſes de ſa vie lui euſſent affoibli en aucune maniére l'eſprit, ou diminué rien de ſon feu & de ſa vivacité naturelle. On peut voir un Catalogue aſſez ample des Ouvrages qu'il compoſa en Hollande, dans le procés verbal de ſon interrogatoire, imprimé ſous le titre de *Proceſſus Offic. Fiſcal. Curia Eccleſiae Mechlinienſis contra Dominum Gabrielem Gerberon.* * *Memoires du tems.*

GERBEROY, ville de France dans le Beauvaiſis, à quatre ou cinq lieues de Beauvais, ſur les frontiéres de Picardie, eſt célébre par la bataille que les François y gagnérent l'an 1535, ſur les Anglois. Saintrailles & la Hire, Capitaines François, avoient entrepris de ſortifier Gerberoy, & les Anglois les en vonlurent empêcher. Ceux-ci, quoique trois fois plus forts, y perdirent 800 hommes, avec le Comte d'Arondel leur Achille, qui mourut d'une bleſſure reçue au talon, & fut enterré dans l'égliſe de l'Abbaïe de Saint-Lucien de Beauvais, qu'il avoit ruinée. * Du Chêne, *Recherches des Antiquitez.* Mézeray, *Hiſtoire de France.*

GERBERT, ſavant Mathématicien, & depuis Pape. *Cherchez* SILVESTRE II.

GERBES, Iſle d'Afrique ſur la Mer Méditerranée, dépend du Royaume de Tripoli. Elle n'eſt ſéparée de la Terre-Ferme que par un petit eſpace, ſur lequel il y a un pont. Les Arabes la nomment *Zerbi*, & les Anciens l'ont nommée diverſement; car c'eſt la *Lotophagitie* de Ptolomée, la *Myrmex* de Polybe, & la *Menynx* de Strabon & de Pline. Les Eſpagnols en ont été maîtres, & furent défaits par les Infidéles en 1560. Le Corſaire Dragut échappa auſſi à André Doria. *Voyez* le vingt-ſixiéme livre de l'Hiſtoire de M. De Thou. Marmol, *tome* 2. *l.* 6. *c.* 42. De la Croix dans ſa *Geogr. Ancienne & Moderne, tome* 2. Ce dernier dit que les Géographes ſont en diſpute pour ſavoir ſi l'Iſle de Gerbes, ou de Zerbi, eſt le *Girba* ou l'*Egimurus* ou le *Zeta*, ou le *Gisaron* des Anciens, & que les Arabes qui l'appelloient autrefois *Gerara*, lui donnent préſentement le nom d'Algerbens & les Eſpagnols celui de Gelves; que Ptolomée & Pline y mettent deux villes, *Menynx* du côté du continent d'Afrique, & *Gerra* à ſon oppoſite à l'extrémité; qu'il y a eu une autre ville appellée *Sibſe* qu'un Roi de Sicile démolit, lorſqu'il s'empara de toute cette Iſle en 1119, & qu'il n'y a plus que quelques petits villages du côté du Nord, défendus par une forteresſe où les Turcs tiennent garniſon, tels que ſont Zadzigne, Zabide, Camuſe, Aguinar, Borgi, Rothere ou Cantare. Le circuit de cette Iſle eſt ſeulement de ſix lieues. Il y a des palmiers, des oliviers, & des vignobles; mais peu de champs à cauſe que la terre eſt ſablonneuſe: le pain y eſt rare. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GERBEVILLER. *Voyez* TORNIELLE (Charles-Joſeph) *n.* X.

GERBIER, (Balthazar) Peintre d'Anvers, naquit en 1592. Il peignoit à la gomme en petit. Ses Ouvrages plurent tellement au Roi d'Angleterre Charles I, que ce Prince l'attira à ſa Cour. Le Duc de *Buckingham* l'y ayant connu & lui ayant trouvé de la pénétration, en parla ſur ce pié au Roi, qui le fit Chevalier & l'envoya à Bruxelles, où il a été longtems en qualité d'Agent des affaires de ſa Majeſté Britannique. * De Piles, *Abbrege de la Vie des Peintres.*

GERBRAND, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Leyden, & mourut à Harlem en 1504. On lui attribue divers Ouvrages. *Hiſtoria ſui Ordinis, libris decem; Collationes Sanctorum; De Feſtis Deiparae, & de Doloribus ejuſdem; Sermones de tempore & de Sanctis; Chronicon Epiſcoporum Ultrajectenſium & Comitum Hollandiae, &c.* * Trithéme, *de Vir. Illuſt. Carmel.* Lucius, *in Bibliath. Carmel.* Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 506. Meurſius, *in Athenis Batavis, &c.*

* GERENNA ou JE'RENNA, Bourg d'Andalouſie en Eſpagne au ſud-oueſt de Seville, dont il eſt éloigné de trois à quatre lieues. Ce lieu eſt remarquable à cauſe d'une merveilleuſe quantité de groſſes pierres rangées confuſément, & enfoncées à demi dans la terre, comme ſi ce étoit une pluye de pierres tombées du ciel. On croit que cela eſt arrivé par un grand tremblement de terre qui renverſa beaucoup d'édifices à Seville & à Cordoue. * Colménar, *Delices d'Eſpagne, p.* 143.

GERENRODE ou GERENSRODE, bourg avec une Abbaïe Libre, dont l'Abbeſſe a rang parmi les Princes de l'Empire, dans le Cercle de la Haute Saxe: elle fournit un Cavalier & ſix Fantaſſins. Elle fut fondée en 965, par le Duc Géron, & miſe ſous la Régle de S. Benoît; mais Elizabeth, Comteſſe de Wiede, qui en étoit Abbeſſe, y fit recevoir la Réformation l'an 1541. Ce lieu eſt ſitué dans la Principauté d'Anhalt, environ à trois lieues de Quedlimbourg vers le midi. Les Princes d'Anhalt ont depuis longtems l'Avouerie de cette Abbaïe, & payent les charges qu'elle doit à l'Empire. * Maty, *Dict. Geogr.* Audiffret, *Geogr. tome* 3.

GERENTHAL, valée du Haut Valais, arroſée de la petite rivière d'Elmi qui s'y jette dans le Rhône. Elle appartenoit autrefois à des Nobles du nom d'Armen, ou plutôt d'Arangno, qui ſe trouvant ruinez vendirent tous leurs droits aux Habitans du païs. * *Etat & Délices de la Suiſſe, tome* 4. *p.* 271.

GERESHEIM. *Voyez* GERNSHEIM.

GERESTEIN. *Voyez* GEROLSTEIN.

GERESTO, ancien bourg de la Turquie en Europe. Il eſt ſur la côte méridionale de l'Iſle de Négrepont, à l'endroit où elle tourne vers l'orient, & au midi de la ville de Caryto. * Maty, *Dict. Geogr.*

GEROAN, Evêque d'Acride dans le XVII ſiécle, ayant eu quelque commerce avec les Proteſtans, compoſa en Grec vulgaire pour ceux de ſa nation, un Catéchiſme rempli de leurs ſentimens: ce qui obligea Caryophyle d'en entreprendre la réfutation qui eſt écrite en Grec vulgaire & en Latin. Il rapporte quelques ſommaires du Catéchiſme de ce Gergan. Cet Ouvrage a été imprimé à Rome en 1631. * M. Simon.

GERGEAU ou JARGEAU, *Gergolium* & *Gergobecum*, ville de la France ſur la Loire avec un pont, à quatre lieues au deſſus d'Orléans. Les Anglois prirent Gergeau en 1420, & l'année ſuivante Jean II, Duc d'Alençon, l'emporta d'aſſaut. & y prit le Comte de Suffoick & pluſieurs autres Chefs des ennemis. * Du Chêne, *Antiquitez des villes de France.* Mézeray, *Hiſtoire de France.*

GERGENTI ou AGRIGENTE, *Agrigentum* & *Agragus*, ville de Sicile avec Evêché, qui a été autrefois ſuffragant de Syracuſe, & qui l'eſt aujourd'hui de Palerme. Elle a tiré ſon nom du Mont-Agragas, qui étoit un nom commun à la montagne ſur laquelle elle étoit batie, & à une rivière qui couloit au pié. Virgile par ce vers, *Eneide, l.* 3. *v.* 703

Arduus inde Agragus oſtentat maenia longe,

a déſigné, ſelon Servius, la citadelle de cette ville élevée ſur le ſommet de la montagne. Strabon la nomme Agrigente l'Ionienne. Thucydide dit qu'elle fut fondée par les Habitans de Géla, 108 ans après la fondation de leur propre ville, c'eſt à dire, la premiére année de la XLIX Olympiade, & 584 ans avant JESUS CHRIST. Platon diſoit, au rapport d'Elien, que les anciens Habitans de cette ville bâtiſſoient comme s'ils euſſent cru ne devoir

voir jamais mourir, & qu'ils faiſoient des repas, comme s'ils euſſent cru ne pouvoir plus vivre. Phalaris ſe fit Tyran d'Agrigente tour la LII Olympiade, vers l'an 571 avant Jesus Christ, ſelon quelques uns, & ſe maintint environ 16 ans dans cette tyrannie. Le commencement & la durée de ſon régne donnent matière à de grandes contellations entre les Chronologiſtes. On fut de ſon tems que Pérille inventa le taureau d'airain. Depuis, cette ville fut ſoumiſe aux Carthaginois; car ſous la XCIII Olympiade, & vers l'an 407 avant Jesus Christ, leur armée ayant fait une deſcente en Sicile, ſurprit Agrigente au commencement de l'hiver. Mais les Romains ayant depuis chaſſé les Carthaginois, s'emparérent de cette ville. Elle avoit été des plus floriſſantes villes de la Sicile, grande, belle, & extrémement peuplée. Diodore de Sicile nous a laiſſé une deſcription magnifique de ſon premier état. Cicéron parle d'une ſtatue d'airain qui étoit admirée à Agrigente, comme un des plus beaux ouvrages de l'Antiquité, & qui avoit le nez & les lévres uſez, par le grand nombre de baiſers qu'elle avoit reçus de ſes adorateurs. Cette ville fut encore illuſtre par la naiſſance d'Empédocle, Philoſophe & Poëte; de Carcinus, Poëte Tragique; d'Acron, Medecin, de Mucellus, Muſicien, & de quelques autres. Agrigente ſouffrit beaucoup par les courſes des Sarraxins en Sicile: & depuis que ces Infidéles furent chaſſez de cette Iſle, elle a été ſoumiſe aux Princes qui y ont régné. Quoiqu'elle ne ſoit pas aujourd'hui ſi grande, ni ſi illuſtre qu'elle l'a été autrefois, c'eſt pourtant une ville aſſez conſidérable. Pline a parlé du ſel d'Agrigente, comme d'une choſe très-ſinguliére, il ſe fondoit dans le feu ſans petilles, & petilloit au contraire dans l'eau. * Strabon, *l.* 6. Pline, *l.* 31. *c.* 7. Thucydide, *l.* 5. Diodore de Sicile, *l.* 13. & 15. Tite-Live, *l.* 26. Léandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Cluvier, *Deſcripr. Siciliæ.* Falcandus, *Hiſt. Sicil.* Euſébe, *en ſa Chron.* Le Mire, *Geogr. Eccléſ.* Polybe, *dans Etienne de Byſance.* Bayle, *Dict. Crit.*

GERGENTI, riviére. *Voyez* FIUME DI NARO.

GERGE'SA. *Voyez* GE'RASA.

GERGE'SE'ENS, anciens peuples de la terre de Chanaan, & deſcendans de *Gergeſeus*, cinquiéme fils de Chanaan. La demeure de ces peuples étoit au delà de la Mer de Tibériade, où l'on trouve des veſtiges de leur nom dans la ville de Gergéſe, ſur le Lac de Tibériade. Les Docteurs Juifs enſeignent que les Gergéſéens, à l'entrée de Joſué dans la Terre de Chanaan, prirent le parti d'abandonner leur païs, plutôt que de ſe ſoumettre aux Hébreux. Les Rabbins croyent que Joſué propoſa aux Chananéens trois conditions, la fuite, l'aſſujettiſſement, ou la guerre. Les Gergéſéens prirent la fuite, & ſe retirérent en Afrique. Les Gabaonites ſe ſoumirent à la ſervitude; & les autres Chananéens firent la guerre. On ne nous apprend pas en particulier en quel païs de l'Afrique ſe retirérent les Gergéſéens; mais c'eſt une très-ancienne tradition que pluſieurs Chananéens y paſſérent, lorſque Joſué entra dans la Terre promiſe. *Procope* dit qu'ils ſe retirérent d'abord en Egypte & que de là ils ſe répandirent en différens endroits de l'Afrique, où ils poſſédérent pluſieurs villes, & qu'encore de ſon tems on voyoit dans la ville de *Tingis* deux grandes colonnes de pierres blanches, dreſſées près de la grande fontaine, avec une inſcription en caractéres Phéniciens, qui portoit, *Nous ſommes des peuples qui avons fuit la fuite devant ce Voleur de Jeſus fils de Nave.* Les Docteurs Hébreux racontent encore que les Gergéſéens vinrent porter leurs plaintes devant Alexandre *le Grand*, lui demandant la reſtitution de leur païs, qu'ils ſoutenoient avoir été uſurpé par les Hébreux. Alexandre fit citer les Juifs, pour répondre à cette accuſation. Ceux-ci comparurent, & dans leur défenſe, ils prétendirent que non ſeulement ils ne devoient rien aux Gergéſéens; mais qu'au contraire les Gergéſéens étant des Eſclaves fugitifs, ils devoient leur être reſtituez, avec tous les dommages que leur avoit cauſez leur fuite depuis tant de ſiécles. Ils prouvérent le premier chef, ſavoir que les Gergéſéens, deſcendus de Chanaan, étoient Eſclaves, par l'arrêt prononcé par Noé contre Chanaan. *Maledictus Chanaan ſervus ſervorum erit.* Leur fuite n'étoit pas conteſtée; il ne reſtoit qu'à prononcer en faveur des Hébreux; mais les Gergéſéens ne jugérent pas à propos d'attendre leur propre condamnation: Ils ſe retirérent, & abandonnérent leur cauſe. On ne donne par ce récit comme une Hiſtoire incontеſtable. C'eſt un conte des Rabbins, qui prouve la perſuaſion où ils ſont que les Gergéſéens ſe retirérent du païs de Chanaan, lorſque Joſué y entra. Il eſt pourtant certain qu'il en demeura un bon nombre dans le païs, puiſque Joſué lui même nous apprend qu'il vainquit les Gergéſéens; & ceux qu'il vainquit, étoient certainement en deçà du Jourdain. Il ſe peut donc faire que ceux qui ſe ſauvérent en Afrique, fuſſent des Gergéſéens au delà de la Mer de Tibériade, & que les autres ſoient demeurez dans le païs. *Voyez* la Diſſertation de D. Calmet ſur le païs où ſe ſauvérent les Chananéens, Imprimée à la tête du Livre de Joſué. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GERGE'TIE, nom que l'on donna à la Sibylle de Cumes, parce qu'elle étoit née dans la ville de Gergéte.

GE'RGINES, nom d'une ou de pluſieurs familles, employées dans l'Iſle de Chypre à la fonction de Coiaces. Clérque de Soli, cité par Athénée, *l.* 6, nous apprend que leur fonction étoit de ſe diſperſer dans les places publiques, dans les boutiques, de s'inſinues dans les familles, d'écouter tout, & de faire chaque jour aux Anactes, un récit caſé de ce qu'ils avoient remarqué d'intéreſſant. Un de ces Gergines, ajoûte le même Auteur, qui deſcendoit de ces Troyens, que Teucer avoit fait tranſporter dans l'Iſle de Chypre, trouva moyen peu après de s'évader avec ceux qui avoient la même origine que lui. Quelques uns d'entre eux s'établirent à Cumes; les autres s'étant avancez juſqu'auprès du Mont-Ida, y bâtirent une ville qu'ils appellérent Gergine, & qui depuis fut connue ſous le nom de Gergithe.

GERGGJE, montagne de France dans l'Auvergne, près de Clermont. On voit ſur cette montagne les maſures de la ville des Gaulois Boyens, qui porta les noms de *Gergoia*, *Gergovia*, *Avernum*, & *Auguſtonemetum*, des ruines de laquelle a été bâtie la ville de Clermont, qui a ſuccédé à ſon Evêché, ſuffragant de Bourges. * Maty, *Dict. Geogr.*

GERHARD (Jean) père de GE'RARD qui ſuit. *Voyez* GE'RARD.

GERHARD, (Jean Erneſt) fils de Jean Gerhard. *Voyez* GERARD. Jean naquit à Iéne en 1621, & commença ſa Cours de ſes études Académiques à l'âge de 16 ans. Il étudia d'abord ſous Dilherr, Profeſſeur en Hiſtoire & en Eloquence, ſous Jean Tobie l'aîné, ſous Stahlius, Balthaſar Celiarius, Jean Muſæus & Chriſtophie Chennitius. En 1640, il paſſa à Altdorff où il étudia les Langues Orientales ſous Hackſpan, après quoi il retourna à Iéne. Enſuite il fit un tour dans la Baſſe Saxe & viſita Helmſtadt, Leipzic & Wittenberg, d'où il retourna dans ſa patrie & y reçut le degré de Maître ès Arts en 1643. Depuis cela, il s'appliqua à la Théologie. En 1646, il alla à Wittenberg, & y fut reçu *Aſeſſeur* en Philoſophie. En 1650, il entreprit un voyage en Hollande, en France, en Bourgogne & en Suiſſe. Il tira un grand profit des plus belles Bibliothéques qu'il vit dans ce voyage, auſſi-bien que de la connoiſſance des Sectes qu'il aquit en même tems. A peine fut-il de retour qu'il fut nommé Profeſſeur en Hiſtoire à Iéna en 1652, & l'année ſuivante, il prit le degré de Docteur en Théologie. Il épouſa la veuve du célébre Médecin Chriſtophie Schelhammer & en eut deux fils & deux filles. Les deux fils furent *Jean-Frederic* & *Jean-Erneſt*; (l'article du dernier ſuivra celui-ci.) En 1655, il fut fait Profeſſeur en Théologie & Recteur de l'Académie. Il étoit très-verſé dans les Langues & dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & mourut le 24 février 1668. Voici la liſte de ſes Ouvrages, *Harmonia Linguarum Orientalium*; *Diſputat. Theol. ſaſciculus*; *Locorum Theologicorum Epitome*; *De Sepultura Moſis*; *Conjectura & diſſenſus Religionum profanarum*; *De Eccleſiæ Copiosa ortu, progreſſu & doctrina.* * Witte, *Mem. Theol.* Préhot, *Theatrum.* Leuner, *Vita Theol. Jenenſ. Dict. Allemand.*

GERHARD, (Jean Erneſt) fils du précédent, naquit à Iéne le 19 février 1662. A l'âge de ſix ans, il perdit ſon père & à l'âge de neuf ans ſa mére. Jean André Gerhard ſon oncle & Conſeiller de Régence à Zerbſt, eut ſoin du jeune orphelin & le mit au Collége de Gotha en 1674. En 1677, il l'envoya dans celui de Géra; & en 1679, il revint à Iéne où il continua ſes études. Il paſſa enſuite à Altdorff & y entendit les leçons de Stunnius & de Kœtenbeccius. En 1689, il prit le degré de Maître ès Arts. D'Altdorff il retourna à Iéne, ou la foibleſſe de ſa ſanté le contraignit de garder la maiſon pendant près de ſix mois, durant leſquels il eut cependant occaſion de profiter des leçons de Schulterus & de Lyncæus, pour le Droit des Gens, & pour le Droit Eccléſiaſtique. Il contribua auſſi pluſieurs articles aux Actes de Leipſic. Auſſi-tôt qu'il fut entiérement rétabli de ſa maladie, il s'appliqua à la Théologie & entendit Bechmannus, Veltheimius & Baterus. Pour augmenter ſes connoiſſances, il viſita la Saxe, la Marche, la Poméranie, le Meckelbourg, le Holſtein, Lunebourg & Brunſwic. Il écrivit contre un certain Théologien qui avoit tenté une nouvelle voye pour réünir les Réformez & les Luthériens. Il commença déja alors à ramaſſer les lettres que ſon grand-pére avoit écrites à divers Théologians. La Cour de Gotha voulant faire un voyage en Hollande, le choiſit pour ſon Chapelain; mais une ſeconde maladie l'empêcha d'accepter ce poſte. Il reçut enſuite, preſque en même tems, une vocation à l'Inſpectorat des Egliſes du Duché de Gotha, & à la Chaire de Profeſſeur en Hiſtoire à Iéne, à la place de Sagittarius. Il accepta la premiére & prit le degré de Docteur en Théologie en 1694. En 1697, il eut une vocation pour la Chaire de Théologie à Gieſſen, qu'il accepta après avoir conſulté là-deſſus avec la Faculté de Théologie de Halle, & il y demeura juſques à ſa mort, quoique l'Univerſité de Iéne lui nommât nommément pour ſuccéder à *Valentin Veltheimus.* Au reſte quoiqu'il fût d'un tempérament fort foible, il s'aquitta néanmoins avec une grande exactitude des devoirs de ſes charges & édifia beaucoup par ſa vie exemplaire juſques en 1707, qu'il mourut le 18 mars. Voici les titres de quelques uns de ſes Ouvrages, *Diſſertatio de jure ſortis in cauſa Regalis*; il augmenta le *Syllogo decadum Theologicarum* de ſon père & en donna une nouvelle édition; il avoit auſſi deſſein de publier *Syntagma Epiſtolare*, qui devoit contenir les lettres du ſon grand père aux Savans de ſon tems avec leurs réponſes; mais la mort prévint tous ces deſſeins. On a auſſi de lui quelques Ouvrages Allemans. * *Programma in Obitum ejus.* Langii, *Abdankungsrede, &c. Dict. Allem.*

GERIN, XVI Grand-Maître, &c. *Voyez* GUE'RIN.

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois Imprimeurs que les Docteurs de la Maiſon de Sorbonne firent venir à Paris vers l'an 1470, pour y faire les premiéres impreſſions. Les deux autres étoient Martin Cranta, & Michel Friburger. Ces trois Imprimeurs travaillérent d'abord en Sorbonne en 1470, & les deux années ſuivantes; mais en 1473, ils quittérent cette maiſon. En 1477, il paroît que Géring imprimoit ſeul, ce qu'il continua de faire juſqu'en 1479, où il s'aſſocia Maynial. Rembolt prit la place de Maynial en 1489, & Géring travailloit encore avec lui en 1508. Géring ayant amaſſé de grandes richeſſes, fit des fondations très-conſidérables au Collége de Sorbonne & au Collége de Montaigu. Il y avoit dans l'ancienne chapelle de Sorbonne une lame de cuivre, ſur laquelle étoit gravée cette inſcription, *Ce Collége de Sorbonne, pour la grand'legs teſtamentaire qu'il a accepté & reçu, à lui fait par feu de bonne mémoire Mat-*

Maître Ulric Géring, en son vivant Imprimeur de livres à Paris, où il trepassa le 23 jour d'août 1510, est tenu & obligé de mettre & entretenir audit Collége aux dépens d'icelui, par chacun an, à toujours, quatre bourses, de la qualité d'autres jadis fondées par Maître Robert de Sorbonne, & outre le nombre d'icelui. Item plus, *de mettre & entretenir audit Collége de Sorbonne deux Docteurs en Théologie, qui seront tenus chacun jours ordinairement à toujours, lire publiquement ès Ecolas dudit Collége, la sainte Bible; l'un le matin, du Vieil Testament; l'autre après midi, du Nouvel.* Voici en François le sens de l'inscription Latine, qui est dans l'église du Collége de Montaigu, où Géring est enterré, *Ulric Géring, Allemand, un des premiers Imprimeurs, qui avois fait pendant sa vie plusieurs aumônes aux pauvres de cette maison, légua par son testament à la communauté des pauvres, en 1510, la moitié de ses biens, & le tiers de ce qui lui étoit dû par ses Débiteurs. Et de cet argent on a acheté le village d'Annet, proche de la rivière de Marne, & les maisons de Vifelay, qui est la partie de ce Collége où sont les Classes des Grammairiens.* * Jac. Mentel, *de Vera Typographiæ Origine*, 1650, *Parisiis*. Chevillier, *Origine de l'Imprimerie de Paris*.

* GERINGSWALDE, petite ville du Cercle de la Haute Saxe au sud-est de Leipsic dont elle est éloignée d'environ dix lieues. Elle appartient à l'Electeur de Saxe. Elle a apparemment tiré son nom d'un certain *Gerone* ou *Gerynge*, & veut peut être dire *la Bois de Gering*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Knaut, *Prodr. Misn. p.* 177.

GERION, (saint) Ordre Militaire fondé dans la Palestine, par l'Empereur Frédéric *Barberousse*, selon l'opinion commune. Les seuls Gentilshommes Allemands étoient reçus au nombre des Chevaliers, sous la Régle de saint Augustin. Ils portoient l'habit blanc avec la croix pleine, de sable, dessus. * A. Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.*

GERISAW. *Voyez* GERSAW.

GERLAC, de Déventer. *Voyez* PETRI (Gerlac)

* GERLACH I, Gouverneur de Gueldre, fils & successeur de Wichard en 910, rendit à l'Empereur & à la Cour de Rome de grands services contre les Bohémiens, les Huns ou Hongrois & les Esclavons qui ravagérent impitoyablement l'Allemagne dans les années 911 & 912. Gerlach mourut l'an 917. On ne sait pas le nom de sa femme, mais on croit qu'elle étoit fille du Comte de Cuik. Quoiqu'il en soit, il laissa un fils appellé Godefroy qui fut troisiéme Gouverneur de Gueldre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GERLACH II, Comte de Zutphen, &, selon quelques uns, de Gueldre. Les uns disent qu'il étoit frére de Guillaume de Gueldre, Evêque d'Utrecht; les autres le font frére de Wichman, Comte de Zutphen. Il épousa *Elizabeth* fille du Comte de Saxe, de laquelle il n'eut point d'enfans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GERLACH, Archevêque & Electeur de Mayence, petit-fils de l'Empereur Adolphe de Nassau, fut Compétiteur de Henri III, & fut élu en 1346; mais il ne put prendre possession de son Archevêché qu'après la mort de son Concurrent. Gerlach mourut en 1371. Il annexa Duderstad à l'Archevêché, & travailla à dresser la Bulle d'or. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Serarius, *de Reb. Mog.* Bruschius. Bucelin.

* GERLACH (Etienne) naquit de parens de bonne maison, le 27 janvier en 1546, à Knitlingen, village du Duché de Wirtemberg. Après avoir fait ses premiéres études à Mekmuhlen, à Stutgard & à Maulbrun, il alla en 1563 à Tubingue pour y étudier la Théologie sous Jaques Heerbrand & Jean Berentius, sous lesquels il fit de tels progrès qu'en peu de tems il devint Bacheller, & reçut ensuite le bonnet de Docteur à Elfingen, où, à cause de la peste, l'Académie avoit été transplantée. En 1573, il alla en qualité de Ministre ou de Prédicateur avec le Baron d'Ungnad envoyé en ambassade à Constantinople par l'Empereur Maximilien II & Rodolphe II. Il y demeura cinq ans, & contribua beaucoup à la correspondance des Théologiens de Wittenberg & de l'Eglise Gréque. Il composa une Rélation de ce Voyage. Aussi-tôt après son retour, en 1578, ou selon le Pére Niceron, en 1579, il fut fait Professeur en Théologie dans l'Académie de Tubingue, & ensuite Principal du Collége de Théologie. Le 24 novembre de la même année, il épousa Brigide Schwartz, fille d'un Médecin de Srutgard, dont il eut quatre fils & cinq filles. Dans sa vieillesse il fut fort sujet à des vertiges, & cela alla si loin qu'à la fin il perdit la mémoire. Il mourut le 20, ou selon d'autres le 30 janvier 1612. On a de lui entre autres Ouvrages, *Disputationes contra Jesuitas & Calvinistas; De Condemnatione errorum, &c. adversus Danæum; Epitome Historiæ Ecclesiasticæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Melchior Adam, *Vitæ Theolog.* Spitzelii *Templum Honoris.*

Gerlach est aussi l'Auteur d'un Ecrit contre Lambert Daneau, Ministre parmi les Réformez de France. Il l'intitula *Anti-Daneus* ou *Antidaneus*. Daneau se voyant personnellement attaqué dans cet Ecrit, y fit une Replique qui a pour titre, *Ad Stephanum Gerlachium & istius Anti-Daneum necessaria Responsio*, & il la fit suivre peu après d'un autre petit Traité, Intitulé *Scobis motum Gerlachii Elenchus.* Gerlach n'abandonna point son Anti-Daneau, & il le défendit sous le titre de *Hyperaspistes Anti-Danæi.* * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 6. partie 1. p.* 273. *& suiv. n.* 56. *édit. d'Amsterdam*, 1725.

Outre les Ouvrages rapportez cy-dessus, on a encore d'Etienne Gerlach les suivans, *Decertatio cum Lamberti Danæi profano Milite, quem ille Cibmarium vocat; Bidutum Tubingense; Assertio doctrinæ de Majestate divina Christi hominis; Theses Disputationis de persona Christi, cujusque hominis divina Majestate adversus Apologeticum Joannis Bufæi; Theses de Deo uno & trino; Disputatio de Christo Mediatore; Disputationes tres de Electione, Huberianismo oppositæ; De Discrimine Legis & Evangelii; Disputatio de personali duarum naturarum in Christo unione & communicatione; Disputatio de Justificatione hominis coram Deo, adversus Bellarminum; De Sacrificio Missæ; Disputatio Theologica adversus Bellarminum; Disputatio de Jejunio; Disputationum Theologicarum de præcipuis horum temporum Controversiis, tom. duo.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 26. p.* 321. *& suiv.*

* GERLOCH, petit Golfe de l'Ecosse méridionale dans la province de Lennox. Il est formé par la Cluyd au nord, entre les Lacs de Loung & de Lomond.

GERLTZHEIM. *Voyez* GERNSHEIM.

* GERMACH, village de l'Ecosse septentrionale dans le Comté de Murray, sur la rive gauche du Spey, vers son embouchure. C'est près de ce village que se fait la pêche des saumons, pendant deux ou trois mois de l'été, dans l'espace d'un mille de pais. Elle est si abondante qu'outre la consommation qui s'en fait sur les lieux mêmes, on en transporte environ cent tonnes hors du pais. * Beeverell, *Delices de l'Ecosse, p.* 1255.

GERMAIN, (saint) L de ce nom, Patriarche de Constantinople, fils du Patriarche Justinien, qui fut tué par Constantin *Pogonat*, vivoit dans le VIII siecle, & fut tiré en 715 de l'Eglise de Cyzique pour gouverner celle de Constantinople. Il prédit, lorsque Constantin *Copronyme* fallit les fonts batismaux, qu'il seroit un méchant Prince, & qu'il souilleroit sa vie par ses erreurs. Son zéle pour le bien de la Religion le porta à s'opposer généreusement à l'Empereur Léon l'*Isaurien*, Iconoclaste. Ce Prince le chassa du siege pontifical, qu'il avoit tenu quatorze années & environ six mois. Ce fut en 730, & ce saint Prélat étoit alors âgé de plus de 90 ans. Plusieurs croyent néanmoins qu'il ne mourut en exil qu'environ l'an 740. Le Ménologe des Grecs & le Martyrologe Romain en font mention au même jour, qui est le 12 mai. Ce saint Prélat écrivit plusieurs Traitez, dont nous avons quelques uns dans la Bibliothéque des Péres, & que nous devons en partie à Henri Canisius, & au Pére Combefis. Les Critiques croyent pourtant qu'une partie de ceux qu'on lui attribue pourroit être d'autres Prélats de Constantinople, du même nom que lui. Photius parle d'une Apologie que Germain avoit faite pour saint Grégoire de Nysse, & qu'il nomme *Retribuens intelligens.* Les Ouvrages que nous avons sous le nom de Germain de Constantinople, sont *Theoria seu Contemplatio Rerum Ecclesiasticarum; Commentarius in Orationem Dominicam; Fragmentum ex Oratione contra Hæreses ad Anthimum; Encomium Deiparæ; Tres Epistolæ; Oratio in sanctam B. Virginis vestem; De exaltatione S. Crucis; De S. Cruce & in Dominicam Orthodoxiæ; In S. Christi sepulturam, &c.* Nous avons trois lettres de ce Patriarche dans les Actes du VII Concile. La Théorie qu'on lui attribue & les Homélies, sont d'un autre Germain, Patriarche de Constantinople, qui vivoit dans le XII siécle, sous Alexis Comnéne & du tems de Grégoire IX, à qui il écrit une lettre. Le Traité le plus certain de ce Germain, est celui de la *Restitution*, dont Photius nous a donné des extraits: il y montroit qu'on impunoit à saint Grégoire de Nysse, l'opinion d'Origéne sur la fin des supplices des damnez. Photius, *Cod.* 233, loue le style de cet Ouvrage, & les raisonnemens qu'il contenoit. * Nicéphore, *en sa Chron.* Théophanes. Zonaras. Cedrene. Bellarmin. Baronius, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XII. siecle. Voyez* Fabricius, *Bibliotheca Græca, tome 2. p.* 206. *& suiv.*

GERMAIN II, surnommé *Nauplia*, Patriarche de Constantinople succéda à Manuel, & tint le siége environ dix-huit ans, depuis l'an 1221, jusqu'à la fin de l'an 1239. Il fit sa résidence à Nicée, Constantinople ayant été prise par les Latins. La plupart des Ouvrages attribuez au premier, sont de celui-ci, entre autres la Théorie & plusieurs Sermons donnez sous le nom de Germain, par Gretser & par Combefis, aussi-bien que les deux lettres aux Grecs de l'Eglise de Chypre, données par M. Cotelier; & d'autres Traitez de Controverse contre les Latins. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XII & du XIII siecle.* Bandun, *Imp. Orient. l.* 8. *comm.*

GERMAIN III fut transféré du siége d'Andrinople à celui de Constantinople le neuviéme juin de l'an 1267; & le 14 septembre de la même année, ayant renoncé au Patriarchat, il eut Joseph pour successeur. * Banduri, *Imp. Orient. l.* 8. *comm.*

GERMAIN, Evêque d'Auxerre, vivoit dans le quatriéme siécle & étoit natif d'Auxerre. Son pére s'appelloit *Rustique* & sa mére *Germanille*. Après avoir puisé dans les Gaules toutes les lumiéres & toutes les connoissances dont il avoit besoin, il alla à Rome pour se perfectionner dans l'étude de la jurisprudence, & y fit un si grand progrès, qu'il passa pour l'un des plus habiles Avocats de son tems. Depuis il eut le gouvernement de la ville d'Auxerre, & le commandement des troupes qui étoient dans le pais: & quoiqu'il se fût opposé à l'Evêque Amator ou Amatre, il fut pourtant le seul qu'on trouva digne de lui succéder. Les Prélats des Gaules l'envoyérent l'an 429, avec Loup de Troyes en Angleterre, pour y combattre l'hérésie de Pélage & de Célestius: ce qu'ils exécutérent heureusement. Germain y repassa une seconde fois pour le même sujet, & Dieu signala sa Mission par des miracles. Au retour du second voyage, étant allé en Italie, il mourut à Ravenne le 31 juillet de l'an 448 ou 449. Constant, Prêtre de l'église de Lyon, écrivit, à la prière de son Archevêque Patient, la Vie de ce saint Prélat, qu'Eric Moine d'Auxerre, mit en vers Héroïques, du tems de Charles *le Chauve*. Cet Ouvrage est en six livres. * Prosper, *en sa Chron.* Baronius, *in Annal.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Ussérius & Stillingfleet, *Antiquitez Britanniques.*

GERMAIN, Evêque de Capoue, Prélat d'un mérite singulier, fut envoyé par Anastase en 497, Légat à Constantinople avec Crescóniur de Tode, pour faire abandonner à l'Empereur Anastase la protection des Hérétiques. Hormisdas lui donna ce même emploi auprés de Justin en 519, & cette fois il eut le bonheur de réunir les églises d'Orient & d'Occident. Saint Grégoire dit qu'il délivra un Diacre de l'Eglise Romaine, nom-

mé Pafchafe, du Purgatoire où il étoit condamné pour avoir pris le parti des Schifmatiques. Germain mourut l'an 520 & l'Eglife l'honore comme un Saint. * Le Martyrologe Romain, le 30 octobre. Saint Grégoire, *l. 4. Dial. c. 40.* Baronius, *A. C. 497. &c.* M. Fleury, *Hift. Eccléf. l. 31. n. 41.*

GERMAIN, (Saint) Evêque de Paris, l'un des plus célébres Prélats du VI ſiécle étoit d'Autun, & fils d'*Eucher* & d'*Euſebie*. Scoplion, Prêtre, ſon parent, l'éleva avec grand ſoin dans la vertu & dans les Belles Lettres. Agrippin, ſon Evêque le fit Diacre, puis Prêtre; & Nectarius ſucceſſeur d'Agrippin, lui donna le gouvernement de l'égliſe de ſaint Symphorien. Après la mort de Libanius, on l'éluit Evêque de Paris; & le Roi Childebert, qui approuva ſon élection, le fit ſon Archichapelain, ou ſon Grand Aumonier. Germain fit un pélerinage en Orient; & en paſſant à Conſtantinople, il reçut de l'Empereur grand nombre de Reliques. Il mourut l'an 576, Baronius dit en 579. Nous avons une excellente lettre de cet Evêque adreſſée à la Reine Brunehaut, par laquelle il l'exhorte en termes très-forts à empêcher le Roi Sigebert de faire la guerre au Roi Chilperic. * *Concile, tome 5. p. 923.* Grégoire de Tours. Fortunatus. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du VI ſiecle.* Le P. Jacques Bouillart a donné au public en 1724, *l'Hiſtoire de l'Abbaïe de Saint-Germain, in folio.*

GERMAIN (Jean) natif de Clunl, & Docteur de l'Univerſité de Paris, Evêque de Nevers, puis de Challon, dans le XV ſiécle. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, lui procura l'Evêché de Nevers, puis de Challon, le fit Chancelier de ſon Ordre de la Toiſon, & l'envoya au Concile de Conſtance, où il harangua avec beaucoup d'éloquence. Germain mourut le onziéme février de l'an 1460, & fut enterré dans ſa cathédrale, où ſon tombeau ſe voyoit avec ſa ſtatue, que les Réformez briſérent durant les guerres civiles. Il compoſa divers Ouvrages, *De Conceptione beatæ Mariæ libri duo; Adverſus Mahometanos & Infideles; Adverſus Alcoranum libri quinque; In libros quatuor Sententiarum; Theſaurus pauperum; Iter cœli, ſeu de Regimine Eccleſiaſticorum & Laicorum; Mappa mundi, &c.* Ce dernier Ouvrage eſt imprimé ſous le nom d'un autre Evêque de Challon. * Barthélemy Chaſſanée, in *Catal. Glor. Mundi*, p. 15. *Conf.* 14. Pierre de Saint-Julien, *in Mycel. Hiſt. & ac Antiq. Cabil.* La Croix-du-Maine, *Bibliotb. Franç.* Louis Jacob, *de Script. Cabil.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

* GERMAIN (Jérôme) Jéſuite, né à Palerme en 1568. Après avoir enſeigné les Humanitez pendant huit années, on l'envoya à ſa prière dans l'Iſle de Chio, où il demeura vint-deux ans. Son Supérieur le rappella en Sicile pour y renouveller ſes forces; mais il mourut peu de tems après à Palerme le 27 decembre 1632. On a de lui, *Vocabulario Italiano e Greco Volgare.* On garde de lui en manuſcrit, *De Joſepho Hiſtoria Dialogus Montregalo habitur; Eclogæ Paſtoralis in obitum P. Franciſci Stanti Meſſanenſis Societatis Jeſu; Poëmata de Annunciatione & Aſſumptione Mariæ Virginis.* * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Bibliotb. Sicula.*

* GERMAIN (Léonard) né dans le diocéſe de Syracuſe, fut Prêtre, Docteur en Droit Civil & Canon, & Profeſſeur en Litérature. Il floriſſoit vers l'an 1620, & publia *Germana Praxis Grammatica ſuper difficiliores obſcurorum Auctorum locos.* * Les mêmes.

GERMAIN (Dominique) de Siléſie, Religieux de l'Ordre de ſaint François, & Profeſſeur des Langues Orientales dans le couvent de cet Ordre à Rome, y fit imprimer en 1639, aux dépens de la Congrégation *de Propaganda Fide*, un Dictionnaire Arabe, ſous le titre de *Fabrica Linguæ Arabicæ.* Ce Dictionnaire a été principalement compoſé pour l'uſage des Miſſionnaires, qui vont dans le Levant, & il peut être utile à ceux qui veulent écrire en Arabe; car il commence par l'Italien, & interprête l'Italien en Arabe. * *Memoires des Savans.*

GERMAIN. *Cherchez* AUDEBERT.

GERMAIN (Dom Michel) Religieux Bénédictin, de la Congrégation de Saint-Maur, né à Péronne, l'an 1645, a été Compagnon du Pére Mabillon, & a travaillé à la Diplomatique. Le quatriéme livre de la Diplomatique eſt entiérement de lui. Il a auſſi compoſé en François l'Hiſtoire de l'Abbaïe royale de Nôtre-Dame de Soiſſons, & avoit commencé une Hiſtoire de tous les monaſtéres de la Congrégation de Saint-Maur. Il mourut à Paris le 23 janvier 1694, âgé de 49 ans. * Du Pin, *XXVII ſiecle.*

GERMAIN, Abbé de Grandfel ou Granvel, Martyr dans le ſeptiéme ſiécle, étoit fils d'*Optaire*, Sénateur de Tréves. Saint Modoald, Evêque de cette ville, eut ſoin de ſon éducation. Germain le quitta pour aller voir ſaint Arnould Evêque de Metz, qui étoit alors retiré dans l'Hermitage de Remiremont, & il alla de là à l'Abbaïe de Luxeuil, d'où ſaint Valbert l'envoya établir le nouveau monaſtére de Grandfel, au diocéſe de Bâle. Il gouverna cette Abbaïe en paix pendant pluſieurs années, juſqu'à ce que Boniface, Duc d'Alſace, étant entré avec des troupes dans le païs, l'Abbé de Grandfel alla au devant de lui avec Randoald, & fut arrêté & mené avec ſon compagnon, en 666. Babolenus ou Bobolenus qui écrivit ſa Vie, la dédia à Defenſe Leudimond & à Ingrefide. Bollandus l'a donnée dans le *troiſiéme tome de ſon grand Recueil, au 21 février, p. 263*, & enſuite Mabillon, *II. ſec. Bened.* * Baillet, *Vies des Saints, 21 février.* G. Cave, *de Script. Eccleſ. p. 393.*

* GERMAIN (Marie) Michel de Montagne dans ſes *Eſſais, l. 1. c. 20*, raconte que paſſant à Vitry-le-François en Champagne, il prit voir un homme que l'Evêque de Soiſſons avoit nommé *Germain* en le confirmant, & que tous les Habitans de cette ville avoient connu & vu fille, juſques à l'âge de 22 ans, ſous le nom de *Marie*. En jurant, il fit un effort qui changea ſon ſexe, & depuis ce tems-là il y a eu entre les filles de ce païs-là une chanſon par laquelle elles s'entr'avertiſſent, de ne point faire de grandes enjambées, de peur qu'il ne leur arrive la même choſe qu'à *Marie Germain*. Montagne remarque, que ce *Germain* étoit alors fort barbu.

GERMAIN VAILLANT. *Voyez* VAILLANT (Germain)

* GERMANIANUS, Préfet du Prétoire ſous l'Empereur Julien en 363, & dont il eſt ſouvent fait mention dans le Code Théodoſien, & dans Ammien Marcellin. * Jac. Gothofredi *Proſopographia Cod. Theodoſiani.*

GERMANICIA, ville ancienne de la Syrie. Les Géographes croyent que c'eſt celle qu'on appelle aujourd'hui *Merres*, & qui eſt ſituée au nord d'Alep. Ce fut à Germanicia que naquit Neſtorius, ſur la fin du quatriéme ſiécle. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GERMANICUS, fils de *Druſus* & d'*Antonia*, niéce d'Auguſte, fut adopté par Tibére ſon oncle paternel, qui fut obligé d'obéir en cela à Auguſte. Auſſi-tôt après, quoiqu'il n'en fallut cinq ans qu'il n'eût l'âge porté par les loix, il exerça la Queſture, & fut Conſul l'an 12 de J. C. Ayant appris la mort d'Auguſte, pendant qu'il commandoit les troupes d'Allemagne, en l'an 14, il refuſa l'Empire, que l'armée lui vouloit déferer, & calma les eſprits portez à la revolte. Enſuite après avoir battu les ennemis, il entra à Rome avec les honneurs du triomphe. En l'an 18, étant Conſul pour la ſeconde fois, il fut contraint de partir en diligence, pour aller appaiſer les troubles d'orient. Il y vainquit le Roi d'Arménie, reduiſit la Cappadoce en forme de province, & mourut peu après, en l'an 19 à Antioche, âgé de 34 ans. Ce ne fut pas ſans ſoupçon de poiſon: car outre les taches noires & livides qui paroiſſoient ſur ſon corps, & l'écume qui couloit de ſa bouche, on trouva, dit-on, après qu'on l'eût brûlé, parmi ſes os ſon cœur encore tout entier, parce qu'étant imbu du venin, il ne put, dit-on, être conſumé. On ne doutz point que Tibére n'eût été l'auteur de ſa mort, & qu'il ne ſe fût ſervi du miniſtére de Piſon, pour lors Gouverneur de Syrie. La jalouſie que l'Empereur conçut des belles qualitez de Germanicus, qui faiſoit les délices du peuple Romain, le porta à cette barbarie. Il avoit épouſé *Agrippine*, petite-fille d'*Auguſte*, dont il eut ſix enfans, trois fils & trois filles; *Neron* qui étoit l'aîné, & qui fut tué par Tibére, dont il avoit épouſé la petite-fille, nommée *Julie-Druſille*; *Druſus* auſſi tué par le commandement de Tibére; *Caligula* qui fut Empereur; *Agrippine* qui fut mariée trois fois, à *Domitius*, dont elle eut *Neron*, Empereur: à *Criſpus Paſſienus*: & à l'Empereur *Claude*; *Druſille*, ſeconde fille de Germanicus, fut mariée à *Lucius Caſſius*: & enfuite à *Marcus Lepidus*; *Livie*, ſa troiſiéme fille, fut mariée à *Marcus Vinicius*. * Tacite, *Annal. l. 1. & 2.* Suétone, *in Caligula.* Dion, *l. 57.*

GERMANIE ou l'ALLEMAGNE, (car le mot d'*Allemagne* eſt nouveau,) vient de ceux qui paſſerent les premiere dans les Gaules, qui s'appelloient Tongres ou Germains, dit Tacite, ou du mot Allemand, *Gerr-Manners*, qui veut dire *Guerriers. Cherchez* ALLEMAGNE.

GERMANIGN, Patriarche de Jéruſalem, vivoit dans le ſecond ſiécle, & gouverna quelque tems cette Egliſe, après Dius, qui avoit été mis en la place de ſaint Narciſſe. Gordius lui ſuccéda; & après ce dernier, ſaint Narciſſe remonta ſur le ſiége de cette Egliſe. * Euſébe, *Hiſt. l. 6. ch. 8 & 9.* Baronius, *A. C. 199.*

GERMASTE ou ERMA, petite ville autrefois archiépiſcopale, eſt dans la Narolie propre ſur le Sangari, environ à huit lieues au deſſous de Peſſin. * Maty, *Dict. Geogr.*

GERMEN, anciennement *Geremus*, ancienne petite ville de Morée. Elle eſt dans la Zaconie ſur une montagne, environ à une lieue de Chiéliſa, du côté du nord. Il y a pourtant des Géographes, qui mettent l'ancienne Gerenia, à *Paſſava*, ſituée à trois ou quatre lieues de Chiéliſa, du côté du Levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

GERMERSHEIM, petite ville du Bas Palatinat ſur le Rhin en Allemagne, étoit autrefois libre & Impériale. L'Empereur Charles IV en fit don à Rupert ou Robert Electeur Palatin, aux ſucceſſeurs duquel elle eſt demeurée depuis avec toutes ſes dépendances, qui ſont d'une très grande étendue. Elle a beaucoup ſouffert pendant les guerres d'Allemagne, au commencement du XVI ſiécle, & depuis encore en 1673, & en 1690. Ce fut là que mourut l'Empereur Rodolphe I, l'an 1290. * Baudrand.

GERMIAN ou DARGUT ILI. C'eſt une contrée de la Natolie en Aſie. Elle a le Chiangare au nord, le Saican au Couchant; l'Aidinelli au midi; & la Caramanie au Levant. On y voyoit autrefois les villes de Laodicée, de Hiérapolis, & de Synnada, dont il ne ſubſiſte plus que la derniére. On donne en particulier le nom de Germian, à la montagne, dont le Sangari prend ſa ſource, & qui eſt la même que les Anciens appelloient *Didymus*, *Dindymus*, *Dindyma*, & auſſi *Cybelus*, parceque la Déeſſe Cybéle y étoit adorée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GERMIGNY, village du diocéſe d'Orléans, proche de Fleuri, ſur la riviére de Loire, eſt célébre dans l'Hiſtoire, à cauſe d'un Synode de pluſieurs Evêques de France, qui s'y aſſemblérent en 843. Ce Synode ou Concile avoit été inconnu juſqu'à nôtre tems. Le Pére Mabillon en a donné la connoiſſance. * Dom Mabillon, *De Re Diplomatica. Vita des Saints de l'Ordre de S. Benoît, du IV ſiécle. partie 2.*

GERMIGNY, autre village de France dans la Brie, ſur la riviére de Marne, eſt un lieu fort agréable, où l'on voit la maiſon de plaiſance des Evêques de Meaux, bâtie magnifiquement, & embellie d'eaux & de jardins. Il eſt fait mention de ce lieu dans l'Hiſtoire, où l'on trouve des Ordonnances de ſaint Louis de l'année 1253, & d'autres de Philippe *le Bel* de l'année 1309, datées de Germigny. * Dom Mabillon, *De Re Diplomatica.*

GERMIN (Henri) Comte de S. Albans. *Cherchez* JERMYN.

GER-

GERMIN (Simon) *Voyez* GERMYN.

GERMOIN (Athanaſe) Archevêque de Tarentaiſe, étoit ſavant dans l'une & dans l'autre Juriſprudence. Le Duc de Savoye l'envoya Ambaſſadeur en France, aſſez difficiles à débrouiller. Les Chartres anciennes lui étoient très-néceſſaires dans ſes vues; mais comme il y en a quantité de fauſſes, le P. Germon crut qu'il étoit néceſſaire d'en examiner l'authenticité. Il recourut à la Diplomatique du P. Mabillon, & en la lisant il découvrit que cet Auteur s'appuyoit quelquefois ſur des Diplomes faux. Là-deſſus Germon fit une Diſſertation qu'il publia en 1703, ſous ce titre, *De Veteribus Regum Francorum Diplomatibus & arte ſecernendis antiquis diplomata vera a falſis, Diſceptatio.* Il l'adreſſa au P. Mabillon avec beaucoup de politeſſe, & ce fut là le commencement de ſa diſpute avec le ſavant Bénédictin. Le P. Mabillon répondit au P. Germon, ſans le nommer, & ſe contentant de répondre aux principales difficultez. Le P. Germon mourut le deuxiéme octobre 1718, à Orléans, où il étoit venu voir ſa mére, & prendre quelques ſemaines de vacance. Il étoit ſavant, & écrivoit purement en Latin. * *Bibliotheque du* Richelet *de* 1728.

* GERMYN (Simon) né à Dordrecht le 24 novembre 1656, Peintre habile, s'appliqua principalement aux paiſages & aux ornemens d'Architecture. On ne ſait pas quand il eſt mort. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbreken, *Schilderboek.*

GERNIA, anciennement *Ægirum*, ancien bourg de l'Iſle de Mételin, une de celles de l'Archipel. Il eſt vers la côte orientale de l'Iſle, au ſeptentrion de la ville de Mételin. * *Maty, Dict. Géogr.*

GERNIER, (Jac.) Docteur & Profeſſeur en Théologie & *Anciſtes* de l'Egliſe de Bâle, y naquit le 19 août 1625. *Jean* Gernier ſon pére étoit Paſteur de l'Egliſe de S. Pierre à Bâle, & *Marie* juſt ſa mére étoit fille & petite-fille de *Henri* & de *Luc* Juſt tous deux auſſi, ſucceſſivement, Paſteurs de la même Egliſe de ſaint Pierre. Après avoir pris le degré de Maître ès Arts, en 1642, il s'appliqua à la Théologie & fut reçu Miniſtre en 1645; après quoi il fit un voyage à Genéve, en France, en Angleterre, dans les Pais-Bas & en Allemagne. Après ſon retour il accepta la vocation que le Lieutenant-Général d'Erlach lui adreſſa pour l'Egliſe de Briſach, mais peu après il fut rappellé dans ſa patrie où il fut fait Diacre commun en 1650, Archidiacre en 1653, & *Anciſtes* de l'Egliſe de Bâle & Profeſſeur en Théologie en 1656, après la mort de Théodore Zwinger dont il avoit épouſé la fille. Ce fut ſous ſon Rectorat Académique en 1660, que l'Univerſité de Bâle célébra ſon troiſiéme Jubilé ſéculaire & à cette occaſion il prononça une très-belle Harangue Hiſtorique *de Origine & des progrez de l'Univerſité de Bâle*, qu'il fit enſuite imprimer. Comme il étoit doué de talens extraordinaires, il s'aquitta des devoirs importans de ſes emplois avec une prudence, une aſſiduité, une ardeur & une intrépidité égales. Il a publié pluſieurs *Diſſertations de Theologia.* On fait ſur tout grand cas de celles qui roulent ſur le commencement de l'*Explication de la Confeſſion Helvetique.* Le *Syllabus Controverſiarum* eſt auſſi un Ouvrage auquel il a travaillé, conjointement avec *Sebaſtien Beck* & *Jean Buxtorf* le fils. On a encore imprimé *ſes Sermons qu'il prononça pendant la peſte ſur le 24 chapitre du premier livre de Samuel*, auſſi bien que ſes *Sermons funebres.* Il avoit deſſein de publier ſon *Commentaire ſur Daniel* qui étoit preſque achevé, mais il en fut empêché par ſa mort prématurée qui l'enleva au mois de février 1675. L'Extrait ſuivant d'une lettre de Conſtantin l'Empereur, écrite à Buxtorf en 1646, fait voir les grandes eſpérances qu'on avoit déja de lui dans ſa jeuneſſe: voici les termes de C. l'Empereur. *Il faut avouer que je n'ai jamais vu un plus beau génie; il joint aux autres vertus tant d'honnêteté, de douceur, d'erudition, de pieté & de modeſtie, que tous brille également en lui; plût à Dieu que nous euſſions beaucoup de pareils Sujets.* Il laiſſa deux fils qui ont parfaitement bien ſuivi les traces de leur pére. *Henri*, l'aîné des deux, excellent Théologien, eſt parvenu au Paſtorat de S. Pierre à Bâle, qu'il remplit encore aujourd'hui après avoir ſervi l'Egliſe pendant pluſieurs années dans des poſtes inférieurs. Il s'eſt fait connoître par des *Prieres* & des *Sermons* qu'il a fait imprimer. *Theodore*, le Cadet, auſſi Théologien, étoit fort verſé dans l'Hiſtoire; ſon éloquence jointe à beaucoup de zéle & de gravité la rendit un des Prédicateurs les plus eſtimez de ſa patrie. Il deſſervit d'abord l'Egliſe Allemande de Genéve, après quoi il eut de l'emploi à Bâle, où il fut enfin placé dans l'Egliſe de ſainte Elizabeth, poſte dans lequel il mourut le 19 février 1723, à l'âge de 53 ans, au grand regret de toute la ville. Il a publié, en Allemand, un *Traité ſur le ſacrifice d'Abraham; Preparation pour la ſainte Cene*; une traduction de Sherlock *ſur la Mort & ſur le Jugement dernier*; pluſieurs *Sermons funebres* & autres. On eſtime ſur tout ſes Remarques ſur la Bible, auſquelles il a travaillé conjointement avec *Frederic Baſter.* * *Dict. Allemand de Bâle.*

GERNRODE. *Voyez* GERENRODE.

GERNSHEIM, petite ville d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin. Elle eſt défendue par un bon château, & ſituée dans le Landgraviat de Darmſtadt au ſud-oueſt de la ville de ce nom, ſur la rive droite du Rhin.

GEROESTE, ville & promontoire d'Eubée, où les flots de la mer ſe briſoient avec impétuoſité, ce qui a fait dire à Euripide & à Callimaque, *les flots ecumeux de Geroeſte.* Il y avoit dans cette ville un Temple fameux conſacré à Neptune, d'où vient qu'Ariſtophane invoquant ce Dieu dans ſa Comédie des Chevaliers, dit, *ô Geroeſtien, fils de Saturne*; & que Lucien fait dire à Jupiter, lorſqu'il répond à Neptune qui lui avoit reproché qu'il s'étoit laiſſé tondre à Olympie, que ſi les Dieux avoient toûjours le pouvoir de punir les ſacrilèges, il n'auroit pas ſouffert qu'on lui eût volé impunément ſon trident à Geroeſte. * Tourreil, *Philippiques, Remarq. ſur la premiere.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.* *Voyez* GERESTO.

GEROLA. *Voyez* GIROLA.

GEROLD de Souabe, frére d'*Hildegarde*, femme de *Charlemagne*, fut fait Duc de Bavière, au lieu de *Taſſilon*, qui fut dépoſé l'an 788. Gérold fut défait & tué par les Huns, onze ans après. * *Annal. Fuld.* Calviſius.

GEROLD ou GIRAUD. *Voyez* GIRAUD.

GEROLDSECK. *Voyez* GEROLTZEK.

* GEROLSTEIN ou GERESTEIN, petite ville ou bourg d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin. Ce lieu eſt dans le Comté de Manderſcheid ſur la riviére de Kyll ou Kylle à dix lieues de la ville de Tréves du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GEROLTZEK, petite ville de la Souabe au ſud-eſt de Strasbourg dont elle eſt éloignée de cinq à ſix lieues.

*GEROLTZEK, petite ville de la Baſſe Alſace à l'oueſt-nord-oueſt de Strasbourg, dont elle eſt éloignée de quatre à cinq lieues.

* GEROLTZEK, château bien fortifié dans le Tirol, vis à vis de Kufſtein. En 1703, l'Electeur de Bavière s'en rendit maître par ſurpriſe, mais après la bataille de Hochſtett, il retourna ſous la domination d'Autriche. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GERON, Comte de Stade fut fait en 930 Markgrave ou Marquis de Luſace, & reçut en 937, de l'Empereur Othon I, le Marquiſat ou Markgraviat de Brandebourg. * Wittikind, *Annal. l.* 2 & 3. Calviſius.

GERON, Comte d'Alſleben. *Voyez* ALSLEBEN.

GERONCE, Général des troupes du Tyran Conſtantin, dans le quatriéme ſiécle, ſe brouilla avec cet Uſurpateur, & réſolut de le dépouiller de la pourpre Impériale, pour en revêtir Maxime, une de ſes créatures. Il aſſiégea Conſtantin dans Vienne, mais lorſqu'il vit approcher l'armée de l'Empereur Honorius, conduite par Conſtance, il s'enfuit en Eſpagne. Les Soldats, le mépriſant, l'attaquérent l'an 411 dans ſa maiſon, où voyant qu'il lui étoit impoſſible de ſe défendre, il tua un de ſes amis nommé Valens, ôta la vie à ſa femme, & ſe la ravit à ſoi-même par un coup d'épée qu'il ſe donna dans le cœur. * Caſſiodore & Proſper, *en la Chron.* Oroſe, *l.* 7. *ch.* 40. Sozoméne, *l.* 9. *ch.* 11. 12. *& ſuiv.* Voici comme M. de Rapin parle de ce Géronce,

Géronce, Général de Conſtans fils de l'Empereur Conſtantin, fit par ſa prudente conduite non ſeulement reſpecter ſon Maître dans les Gaules; mais il le mit même en poſſeſſion de l'Eſpagne. Ce bonheur ineſperé rendit le jeune Empereur ſi fier, que, de peur que l'on n'attribuât à Géronce l'honneur qu'il croyoit ſeul mériter, il lui ôta ſon emploi. Une ſi grande ingratitude ne demeura pas longtems impunie. Géronce piqué de l'affront qu'il avoit reçu, trouva le moyen d'aſſembler une armée, & ayant fait proclamer Empereur un de ſes amis nommé Maxime, il débaucha la plus grande partie des troupes de Conſtans. Enſuite il l'alla aſſiéger dans Vienne où il s'étoit retiré. Cette ville ne ſe trouvant pas alors en état de ſoutenir un long ſiége, Conſtans ſe fit tuer dans une ſortie, de peur de tomber entre les mains de ſon ennemi. Conſtantin voyant que ſes affaires avoient changé de face par la revolte de Géronce & par la mort de ſon fils, abandonna le deſſein de paſſer en Italie, & ſe retira dans Arles, où Géronce le tint longtems aſſiégé; mais pendant que celui-ci ſe flattoit de l'eſpérance de l'avoir bientôt en ſon pouvoir, il ſe vit tout à coup dans la néceſſité de lever le ſiége, pour aller s'oppoſer à un ennemi qui lui parut plus redoutable. C'étoit le Comte Conſtance à qui Honorius avoit donné le commandement de ſes armées. A l'approche de ce Comte, Géronce ſe vit tout d'un coup abandonné de ſon armée, & contraint de ſe retirer en Eſpagne où il fut tué par ſes propres gens. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 1. *l.* 1. *p.* 69. *&* 70.

GERONCE, Diacre de Milan, ſur la fin du quatriéme ſiécle, & au commencement du cinquiéme, ſe vanta qu'un *Onocéléte*, c'eſt à dire, un Démon avec des cuiſſes d'âne, lui étoit apparu la nuit, & que l'ayant pris, il l'avoit raſé & attaché dans un moulin. Saint Ambroiſe ayant appris cette extravagance, ſuſpendit ce Diacre de ſon miniſtére, & le mit en pénitence dans ſa maiſon; mais Géronce prit la fuite, & ſe retire à Conſtantinople, pour y calomnier ſon Evêque. La connoiſſance qu'il avoit de la Médecine, lui aquit dans cette ville un grand nombre d'amis par le crédit deſquels il fut fait Evêque de Nicomédie. Heliadius de Céſarée l'ordonna, pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit d'avoir procuré à ſon fils un emploi militaire. Saint Chryſoſtome dans un Synode qu'il tint à Ephéſe l'an 400, dépoſa Géronce, qui ſut rétabli par les Prélats aſſemblez dans les faux Synodes *du Chêne*; mais ce rétabliſſement illégitime ne fut pas confirmé. * Sozoméne, *l.* 8. *ch.* 6. Socrate, *l.* 6. *ch.* 10. Baronius, *A. C.* 400.

GERONCE, Héréſiarque, fut mis vers l'an 476, à la place d'Anaſtaſe de Jéruſalem, que Baſiliſque fit dépoſer. Il en eſt fait mention dans la Vie de l'Abbé Euthymius. *Cherchez* ANASTASE.

GERONDE ou GIRAUD. *Voyez* GIRAUD.

GERONTES, en Grec *Γέροντες*, c'eſt à dire, *Senateurs* ou *Vieillards*, Magiſtrats qui furent inſtituez par Lycurgue, Légiſlateur des Lacédémoniens, ſur le modéle de l'Aréopage d'Athénes. Ils étoient au nombre de trente-deux, ou de vingt-huit, comme le prétendent quelques Auteurs, & n'étoient reçus qu'à ſoixante ans. Avant les Ephores, ils gouvernoient avec les Rois, & ſoutenoient

tenoient les intérêts du peuple. Leur autorité & celle des Roi étoient égales dans les ſuffrages, & ils ne pouvoient être dépoſez ſans avoir été convaincus de crimes. * Meurſius. Chevreau, *Hiſtoire du Monde.*

GERRESHEIM ou OERRENSHEIM. *Voyez* OERNSHEIM.

GERRI, ancien bourg des Lacétains en Eſpagne, eſt en Catalogne, ſur la riviére de Nogüéra, à ſix ou ſept lieues de la Seu d'Urgel, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

GERRO. *Voyez* OARRO.

GERROPHORES. C'étoit des troupes des Perſes armées d'un bouclier d'oſier. Ce mot eſt compoſé de deux mots Grecs, qui ſignifient, *ceux qui portent un bouclier d'oſier.* Il eſt parlé de ces Gerrophores dans le *Lacbes* de Platon. Voici ce que ce Philoſophe y fait dire à Socrate. *J'ai oüi dire qu'à la bataille de Platée, quand les Lacedemoniens eurent affaire avec les Gerrophores, qui s'étoient fait un rempart de leurs boucliers, tuoient beaucoup de leurs gens à coups de fléches, ils ne jugerent pas à propos de garder leur poſte; mais ils prirent la fuite, & quand les rangs de ces Perſes, ſe furent rompus pour les pourſuivre, ils tournerent tête & combattirent comme de Cavalerie dont vous parlez, & par là ils remporterent cette célébre victoire.*

GERS ou GIERS, riviére de France dans la Gaſcogne. Elle a ſa ſource dans le Magnoac, traverſe l'Ellerac, & l'Armagnac, & après avoir baigné Aux, Florence, & Leictoure, elle ſe décharge dans la Garonne, à une lieue au deſſus d'Agen. * Maty, *Dict. Geogr.*

GERSAN, GERSAM ou GERSOM. *Voyez* GUERSÇOM.

* GERSAW ou GERISAW, petit lieu preſque inconnu hors de ſon voiſinage: cependant il a une ſingularité qui mérite qu'on ne l'oublie pas. C'eſt un bourg au bord du Lac de Lucerne entre ce Canton & celui de Schwitz, qui fait une eſpéce de petite République ſouveraine, ne dépendant de perſonne de tems immémorial. Elle eſt ſous la protection des quatre Cantons voiſins du Lac. * *Etat & Délices de la Suiſſe, tome 2. p. 403. & 404.* édit. d'Amſterdam 1730.

* GERSDORF (Joachim) Conſeiller d'Etat en Danemarc, naquit en 1611 de parens nobles qui étoient venus de Luſace s'établir en Danemarc. Après avoir fait de bonnes études, il entra au ſervice du Prince Royal Chriſtian qui monta avant ſon pére. Le Roi, après la mort de ſon fils dont Gersdorf avoit été Chambellan, lui donna la charge de Grand Maréchal de ſa Cour, & le fit dans la ſuite Conſeiller d'Etat. Outre cela Gersdorf devint Lieutenant Général du Royaome, & Sénéchal de l'Iſle de Bornholm. En 1648, lorſque Frédéric III fut élu Roi de Danemarc, ce Prince le fit Chevalier de ſon Ordre. En 1651, Uiefeld étant tombé en diſgrace, Gersdorf fut revêtu de ſa charge de grand Maître d'Hôtel. En 1653, le Roi le nomma ſon Plénipotentiaire, pour traiter avec l'Ambaſſadeur des Etats Généraux des Provinces-Unies. Ce fut auſſi lui qui, lorſqu'en 1656 les mêmes Etats furent entrez en guerre avec l'Angleterre, ſigna en la même qualité une alliance avec leurs Ambaſſadeurs van Beuningen, Vierſen & Amerongen. Le Roi de Danemarc ayant eo 1657 déclaré la guerre à Charles-Guſtave, Roi de Suéde, Gersdorf fut encora un des Plénipotentiaires nommez pour renouveller l'alliance avec les mêmes Ambaſſadeurs. Cette guerre n'ayant pas eu un heureux ſuceès pour les Danois, ils travaillerent à faire la paix. Gersdorf y fut employé, & elle fut conclue à Roſchild le 26 février 1658. Peu de tems après, cette paix ayant été rompue, les Suédois mirent le ſiége devant Coppenhague en 1659. Gersdorf qui y commandoit, tâchoit en même tems par des négociations à terminer cette guerre: ce qui arriva en 1660. Il contribua plus qu aucun autre à faire réuſſir le deſſein qu'avoit le Roi de rendre héréditaire le Royaume qui n'étoit alors qu'électif. Ce Prince pour le récompenſer de ſon attachement à ſon ſervice, lui conféra de nouveaux honneurs & le fit Préſident du Conſeil d'Etat. Il mourut à Coppenhague le 19 avril 1661, âgé de 49 ans & d'un peu plus de cinq mois. En 1641, il avoit épouſé *Ofegarde* Huitfeldt, fille de *Henri* Huitfeldt, laquelle lui donna dix enfans & mourut l'onziéme mars 1655, dans la 33 année de ſon âge. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *Hiſt. Car. Guſt. Theatr. Europ.* Roſenius, *Inſcript. Hafnienſes.*

* GERSDORF (Nicolas) Gouverneur de la Haute Luſace naquit le neuviéme juin 1649. Il perdit ſon pére à l'âge de deux ans. Sa mére mit tous ſes ſoins à lui donner une bonne éducation, à le former à la piété, & à lui faire avoir les connoiſſances qui convenoient à une perſonne de ſon rang. Dans ſa quatorziéme année on eut deſſein de l'envoyer en Danemarc pour y continuer ſes études aux dépens du Prince Royal; mais l'Electeur Jean-George voulut l'avoir pour Page. Cela ne le détourna pas des études, & ſon exemple donna de l'émulation au jeune Prince, qui voulut apprendre avec lui le Latin & le Grec. Après avoir ainſi jetté de bons fondemens, il obtint la permiſſion d'aller à Wittenberg où pendant quatre ans il s'appliqua aux Sciences, mais ſur tout à la Juriſprudence. Enſuite il voyages en Hollande, en France, en Angleterre & en Italie. En 1655, il fut rappellé par l'Electeur Jean-George I, qui le fit d'abord Conſeiller à la Coor des Appels, & l'année ſuivante Conſeiller de Cour & de Juſtice. En 1657, il alla en qualité d'Ambaſſadeur à la Cour de Vienne, pour y faire de la part de l'Electeur les complimens de condoléance ſur la mort de l'Empereur Ferdinand III. En 1658, il fut envoyé vers Charles-Guſtave, Roi de Suéde, par le Collége des Electeurs aſſemblez pour l'élection de Léopold. A ſon retour il fut fait Conſeiller Privé, & deux ans après il fut envoyé à la Diéte de Ratisbonne, en qualité de principal Député de l'Electeur de Saxe. En 1662, on lui conféra la direction de la Diéte du Cercle de la Haute Saxe, & on l'envoya une ſecnnde fois à la Cour de Vienne pour des affaires de la derniére importanee. En 1665, il fut employé avec ſuccés pour terminer les différens entre l'Evêque de Munſter & les Etats Généraux des Provinces Unies. En 1667, il fut envoyé en France avec quelques autres de la part du Collége des Electeurs, & de pluſieurs Princes qui pour lors étoient aſſemblez à Coingne, pour offrir au Roi de France leur médiation au ſujet de la guerre qu'il avoit alors avec l'Eſpagne dans les Païs-Bas. Cette offre fut acceptée, & il fut employé à cette négociation de la part de l'Electeur de Saxe. En 1672, il eut pour la ſeconde fois la direction de la Diéte du Cercle de la Haute Saxe, & travailla à mettre ſur un bon pié l'alliance conclue entre l'Empereur & l'Electeur de Saxe. Le premier en reconnoiſſance du ſervice qu'il venoit de rendre, lui conféra la dignité de Barnn. En 1679, il ſe trouva à Lunden dans la Scanie, en qualité de Médiateur de la part de l'Electeur de Saxe entre les deux Couronnes du nord. En 1680, il fut envoyé deux fois à Berlin & une fois à Deſſau pour des affaires de grande conſéquence. Dans la même année, l'Electeur Jean-George III le fit ſon Grand Chambellan, lui donna en 1686 la charge de Directeur du Conſeil ſecret, & l'établit en 1691 pour Gouverneur de la Haute Luſace. Il mourut le 23 août 1702, après avoir ſervi cinq Electeurs avec une inviolable fidélité. Il eut trois femmes: la premiére fut *Hedwige-Elizabeth* d'Eckſtad, de laquelle il eut trois filles & un fils: la ſeconde fut *Eve-Catherine* de Gunteroth, dont il eut trois filles: la troiſiéme enfin fut *Henriette-Catherine*, Baronne de Friefen, qui lui donna ſept fils & ſix filles. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Muller, *Annal. Sax.* Puffendorf, *Res Geſtæ Friderici Wilhelmi, & in Rebus Caroli Guſtavi. Nova Litter. Hemb. ad annum* 1703. *p.* 368. Jonkerus *in Centur. Ernest. Erud. p.* 44 *&* 45.

* GERSDORF (Madame de) ſavante Saxonne a mérité le nom de dixiéme Muſe. M. Jean Gelenius, Recteur du Collége de Dreſde, en donnant une nouvelle édition des Opuſcules de Mademoiſelle Schurman, y a ajoûté des Poëmes & des lettres de Madame de Gerſdorf. * *Bibliotb. Germanique, tome 7. p.* 234.

GERSEY ou JERSEY, iſle de la Manche, ou Mer Britannique, à ſept lieues de la côte de Contances, & du Coutantin. Elle a été connue dans l'Itinéraire d'Antonin, ſous le nom de *Cæſarea*. C'eſt le ſentiment du Pere Briet & de pluſieurs autres Géographes. Il eſt marqué dans l'Atlas, qu'on la nommée *Gerſey*, & que ce nom lui eſt venu par contraction de *Cæſarea*; comme *Cherbourg*, au lieu de *bourg de Cæſar*; & *Saragoſſe* pour *Cæſarauguſte*. Elle eſt appellée *Gerſia* dans de très-anciens Manuſcrits, & *Inſula Gerſeia* par Sigebert en ſa Chronologie. Cenalis la nomme *Gerſeium, Gallico-Gerſey, Gerſeie Inſula, Inſula Gerſoii*, ou *Gerſeii*: le Pére du Moutier *Gerſeium, Gerſeium & Gerſagum*, communément *Gerſe*: Guillaume Jans, *Jerſe*: & Ortelius, *Jerſey*. Le P. Pomeraye, dans la Vie des Archevêques de Rouen, appelle cette iſle *Grenesy, Inſula Grenesana*: ces noms ne ſe trouvent point ailleurs. Elle étoit autrefois ſous la Juriſdiction ſpirtuelle de l'Evêque de Coutances, & le Doyen de Gerſey eſt encore appellé aujourd hui à chaque Synode. On a des preuves, que les Eccléſiaſtiques de Gerſey ſont venus à Coutances pour l'ordination juſqu en 1536. Les principales terres & Seigneuries appartenoient à cette Egliſe & à celle d Avranches, & de l'Eſſey. Préſentement tout eſt de la dépendance de Hant en Angleterra. Selon les Anglois, cette Iſle peut avoir dix lieues de circuit; ceux du pais lui en donnent moins. Elle a deux villes, *Saint-Elier*, & *Saint Aubin*; deux Chateaux, le vieux Château & l'Iſlet; douze Paroiſſes; douze Jurez, tirez de chaque Paroiſſe; un Gouverneur; un Bailliſ; & ſept Aſſeſſeurs. Le Bailliſ de cette iſle juge les procès au deſſus de cent écus, & ces douze Juges des douze Paroiſſes connoiſſent des affaires de moindre importance. On appelle de leurs jugemens, non au Parlement d'Angleterre, mais au Roi & à ſon Conſeil Privé. Son grand commerce eſt de bas d'eſtame. Les Habitans, quoique ſujets à la couronne d'Angleterre, depuis la mort de Robert Duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquérant, parlent François. Gerſey eſt le lieu où autrefois les Criminels étoient réléguez. L'an 577, ſaint Prétextat, Archevêque de Rouen, y fut brûlé par ordre de Chilpéric, & par la malice de Frédegonde. Meſſieurs de Sainte Marthe en parlent dans leur *Gallia Chriſtiana*. Saint-Hélier, ou Eller, dont la principale ville de cette Iſle porte le nom, y fut martyriſé par les Vandales. Il y avoit une très-belle Abbaïe de Chanoines de l'Ordre de ſaint Auguſtin, fondée en ſon honneur l'an 1125, par Guillaume Hamoo, Seigneur Normand. Elle fut unie en 1185, à l'Abbaïe de Nôtre-Dame-du-Vœu près de Cherbourg, quoiqu'elle fût trois fois plus riche que cette derniére, que l'Impératrice Mathilde avoit fondée en 1145; mais ſoit que les Chanoines Réguliers qu'Algar, Evêque de Coutances, établit en cette Abbaïe du Vœu, fuſſent encora dans la ſerveur de leur Inſtitut, ſoit qu'elle fût de fondation royale, ou qu'enfin elle fût en terre-ferme, au lieu que celle de Saint-Hélier étoit dans une Iſle, il eſt certain que l'Abbaïe de Cherbourg s'augmenta de tems à autre, & que celle de Gerſey ne fot plus qu'un Prieuré par ſucceſſion de tems. Pluſieurs bons Auteurs ſe ſont trompez ſur le nom de ſaint Hélier de Gerſey. Les uns l'ont appellé *Sanctus Helenus*, & d'autres l'ont confondu avec ſaint Hilaire, diſant que ſaint Hilaire, Evêque de Poitiers, avoit été enterré dans la principale Paroiſſe de cette Iſle. On tient que l'Iſle de Gerſey a fait autrefois partie du continent du Coutantin, & qu'elle a été ſéparée par la mer qui a inondé le terrein qui joignoit cette Iſle à la terre-ferme. * Vaudome, *Manuſcrits Géographiques.* Th. Corneille, *Dictionn. Geogr. Voyez* auſſi JERSEY.

GERSON, ou JERSON. *Cherchez* CHARLIER.

GERSON le Vieux, Rabbin du onziéme ſiécle. Quelques uns le font naître à Mayence. Il eſt cependant ſûr qu'il de-

demeura en France, puisqu'on lui donne le titre de *lumière de la captivité Françoise*. Il a laissé des Constitutions qui ont été imprimées à Venise en 1519. On eut moins de respect pour lui pendant sa vie qu'après sa mort, car on balança longtems à recevoir ce Recueil de loix, qui ne commencèrent à avoir cours qu'au milieu du XIII siècle. On le fait mourir, en 1028, en 1068 & en 1070. Un de ses principaux Disciples fut Jacob, fils de Jékar, grand Musicien, & qui avoit aussi fort approfondi les Cas de Conscience. * Basnage, *Hist. des Juifs, &c. tome 5. p. 1535.* J. C. Wolfii, *Bibliotb. Hebræa.*

GERSON, fils d'*Ajcher*, Rabbin du XVI siècle. Il a écrit un livre intitulé *Jechus Hasaddikim* ou *la Généalogie des Patriarches*. Wolfius présume que ce Gerson est l'Auteur du *Gelilot Æretz Jisrael* ou *des limites de la Terre d'Israël*. Le Rabbin *Menassé ben Israël* assure que ce livre fut brûlé de l'avis des Sages. Cependant il a été réimprimé en 1691. Il est rempli de contes de vieille, dont les Juifs ont rougi, ce semble, les premiers. Il est écrit en Allemand, mais en caractères Rabbiniques. Le Rabbin Joseph en a fait un Abbrégé en Allemand sous le titre de *Relation des faits des Rois d'Israël*, & a été imprimé à Amsterdam *in octavo*. * J. C. Wolfii, *Bibliotb. Hebræa.*

GERSON, Rabbin, fils de *Salomon*. Le Rabbin Gédalia dit qu'il étoit Catalan, & comme il le joint au Rabbin Moïse Tibbon, on suppose qu'il florissoit au milieu du XIII siècle. Il a écrit un livre Philosophique intitulé *Schaarei Haschamaim*, ou *la porte du Ciel*. Il est divisé en trois parties. Dans la première il traite des quatre Elémens, & des choses animées & inanimées. Dans la seconde il parle de l'Astronomie, du Ciel & du monde. Bartolocci dit qu'il fait Ptolomée, Alphraganus, Avicenne, & Averroës. Dans la troisième il traite des choses divines & il suit Maimonides. Ce livre fut imprimé à Venise en 1547. Il y a un manuscrit de ce livre dans la Bibliothèque du Vatican, & dans la Bodléienne sous le titre d'Histoire naturelle, *num.* 5385. * J. C. Wolfii, *Bibliotb. Hebræa.*

GERSON (Christian) Juif converti, naquit à Stecklingshausen dans l'Archevêché de Cologne, le premier août 1569, de parens Juifs. Une pauvre femme ayant mis ce gage chez lui un nouveau Testament, il le lut avec quelque attention, & fut tellement touché de cette lecture, qu'il résolut d'embrasser la Religion Chrétienne, ce qu'il exécuta à Halberstadt, où il se fit baptiser le neuvième octobre 1600. Il se mit ensuite à étudier & à enseigner la Langue sainte & celle du Talmud. Quelque tems après, il obtint un Diaconat près de Bernburg dans la Principauté d'Anhalt & enfin il fut nommé Pasteur à Dræbel. Lorsque le 15 septembre 1627, il voulut retourner en carosse, d'une noce à laquelle il avoit assisté, les chevaux prirent le mords aux dents & le précipitèrent d'une hauteur dans la *Saale*, où il se noya misérablement. Il avoit publié en Allemand, *les principaux articles du Talmud & leur refutation*, *in octavo*, & une *Traduction de l'onzieme chapitre de la Gemare Sanhedrin, nommée Chelrek*. Les Savans louent fort sa sincérité & l'érudition qu'il fit paroître en proposant & en réfutant les erreurs des Juifs. Avant lui on n'avoit encore publié en Langue vulgaire aucune Traduction d'un chapitre entier du Talmud. * Beemanni, *Anhalt. Hyster.* Gersons *Schriffi.* Wagenseil. Carpzovius. Richard Simon. Wolf, *Bibliotb. Rabb.*

* GERSTENBERGER (Marc) célèbre Jurisconsulte naquit à Buttstet dans la Thuringe en 1553. Dans l'année 1575, il fut reçu Docteur en Jurisprudence Civile & Canonique dans l'Université de Iéna, & peu de tems après il devint Chancelier du Comte de Hogenstein. Dans la suite il fut fait Chancelier de Jean, Duc de Weimar, & comme dans ce poste il acquit de grands biens, il acheta plusieurs belles Terres. En 1600, il fonda à Iéna une table publique pour y nourrir de pauvres Etudians. Son crédit reçut quelque atteinte à Weimar, & la Princesse Douairière l'accusa de plusieurs crimes. Elle protesta même contre l'investiture des Terres qu'il avoit achetées. Il devint ensuite Chancelier à Altenbourg, & enfin Conseiller de la Cour à Dresde, où il mourut le 28 août 1613, laissant un fils de son nom qui fut aussi Conseiller de la Cour à Dresde comme son père. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Kruger, *Catal. mille Viror.* Freheri *Theatrum.* Mulier, *Annal. Sax.*

GERSTMAN (Sébastien) Jurisconsulte Allemand, étoit de Breslaw en Silésie, où il naquit en 1542. Il étudia en Italie, & en France, fut Syndic de l'Université de Francfort, puis Conseiller du Duc de Saxe. Il mourut en 1601. * *Consultus* Melchior Adam, dans les *Vies des Jurisconsultes d'Allemagne.*

* GERSTUNGEN, bourg de Thuringe dans le Cercle de la Haute Saxe à l'ouest d'Eizenach tirant vers le sud. Il en est éloigné de trois bonnes lieues. En 1675, au mois de mars, on vit dans ce quartier-là beaucoup d'oiseaux extraordinaires avec de grands cous & de grandes ailes comme les cygnes. Il est sur la rivière de Werra ou de Wertz. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Brouweri *Annal. Fuld.* Zeiler, *Topogr. Sax. Sup.* Gregorii *Tauringia.*

GERTRUDE (Sainte) Abbesse de Nivelle en Brabant, fille de *Pepin* de Landen, Prince de Brabant, Maire du Palais, & Ministre des Rois d'Austrasie, & de la bienheureuse *Itte* ou *Iduberge*, sœur de saint *Modoald*, Evêque de Tréves, naquit à Landen en Brabant l'an 626, & fut élevée d'une manière fort Chrétienne dans le Palais de son père. A peine eut-il atteint l'âge de dix ans, que le fils du Gouverneur de la Haute Austrasie, se servit de la recommandation du Roi Dagobert pour la demander en mariage. Gertrude refusa ce parti, & déclara si affirmativement, & si vivement le desir qu'elle avoit formé de se consacrer à Dieu, que le Roi ne voulut plus lui faire de semblables propositions. Elle perdit son père à l'âge de 14 ans, & se retira dans le monastère de Nivelle, su diocèse de Namur, que sa mére avoit fait bâtir pour des personnes de son sexe. Elle en devint Abbesse en 647, & fut seule chargée de la conduite de toute cette grande Abbaïe, après la mort de sainte Itte sa mère, arrivée le huitième mai 652. Elle se démit de ce fardeau l'an 656, en chargea sa nièce Wilfetrude, & se prépara à la mort, qui l'enleva de ce monde le 17 mars 659, âgée de 33 ans. Son monastère de Nivelle étoit changé dès le douzième siècle en un Chapitre de Chanoinesses. * *Acta Sanctorum Ord. S. Benedicti.* Bulteau, *l. 3. ch. 40.* Le Cointa, *Annal. Eccles. Fran.* Baillet, *Vies des Saints*, 18 *mars.*

GERTRUDE (Sainte) Religieuse d'une grande vertu, vivoit dans le XIII siècle, & écrivit des Ouvrages de piété, dont Trithème & Coccius font mention. Elle est différente d'une autre de ce nom, qui vivoit à Delft, & qui reçut, dit-on, les stigmates du Fils de Dieu. * Jean de Leiden, *Chron. Belg. l. 18.* Surius, *au sixième janvier.* Coccius, *A. C.* 1280. *&c.*

* GERTRUDE (Sainte) Religieuse de l'Ordre de S. Benoît, issue d'une famille noble d'Allemagne, fut en 1251 Abbesse du monastère de Rodalsdorp. Lorsque l'année suivante les Religieuses furent transférées dans le quartier de Heidelf, Gertrude s'y rendit aussi, accompagnée de *Mathilde* sa sœur. Elle mourut en 1290, & fut ensuite canonisée, & déclarée Patronne du Brabant. Elle a laissé par écrit des Pensées sur des matières spirituelles. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Cave, *Hist. Litter. p. 500.*

* GERTRUDE de Saxe à laquelle on donne des pères de différens noms, fut femme de *Florent* I, Comte de Hollande. Après la mort de son mari arrivée en 1061 ou 1068, elle gouverna pendant deux ans le païs en qualité de Tutrice de son fils mineur: après quoi, avec la permission des Etats, elle se remaria à *Robert*, surnommé *le Frison*. De Florent I, son premier mari, elle eut deux fils, savoir, *Thierri* V, & *Florent*; & une fille d'une beauté extraordinaire, nommée, selon les uns *Mathilde*, & selon les autres *Berthe*, qui épousa *Philippe* I, Roi de France. De Robert son second mari, elle eut aussi quelques enfans. Elle mourut, au rapport de quelques Auteurs, à Furnes en Flandre, & selon d'autres à Gand, où elle s'étoit retirée, lorsqu'elle fut chassée par le Duc Godefroy, surnommé *le Bossu*. Le tems de sa mort est aussi incertain que le lieu où elle est arrivée. Meyer dans sa Chronique de Flandre la met à l'an 1113. On dit qu'elle fut enterrée à Egmont auprès de son premier mari. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Melis Stoke, *Rymkr. fol.* 89. *Oude Holl. Chronyk door* W. van Gouthoeven. Hadr. Barlandus, *in Hist. Comit. Holl.* M. Vossius, *in Annal. Holl.* P. Scriverius *Oud-Batavia, fol.* 107. *en Holl. Chronyk.*

GERTRUYDENBERG ou MONT-SAINTE-GERTRUDE, *Gertrudemberga*, & *sanctæ Gertrudis Mons*, ville de Hollande vers les frontières de Brabant, sur la rive gauche de la Merwe, à deux ou trois lieues de Dordrecht, & autant de Breda. Elle est bâtie en forme de croissant, & fortifiée régulièrement. Ceux du païs croyent qu'elle a tiré son nom de *Gertrude*, fille de Pepin, Maire du Palais des Rois de France, de laquelle nous avons parlé cy-dessus; mais il y a plus d'apparence qu'elle doit son nom à sainte Gertrude, qui vivoit à Delft dans le XIV siècle; car des Actes anciens, qui sont rapportez par le Mire, nous apprennent, que Gertruydenberg étoit nommée *Mons Littoris*. Quoiqu'il en soit, cette ville, qui est aujourd'hui du domaine des Princes d'Orange, est renommée par la pêche des saumons, des éturgeons, des aloses, &c. Les Hollandois la surprirent en 1573, & depuis elle a été prise & reprise en divers tems. Il y eut inutilement en 1700 des assemblées de Plénipotentiaires de France, de Hollande, d'Angleterre & d'Allemagne pour la paix. * Le Mire, *Not. Eccl. Belg. ch.* 73. Guicciardin, *Dejcript. des Pais-Bas.* De Thou, *Hist. l.* 55. Grotius. Strada, &c.

GERVAIS & PROTAIS (Saints) sont deux Martyrs inconnus, dont les corps furent trouvez à Milan, du tems de saint Ambroise l'an 386, dans le tems qu'il se disposoit à dédier la grande église de cette ville. Il apprit par une révélation qu'il eut, étant endormi, que les corps de ces deux Saints étoient dans l'église de saint Nabor & de saint Félix. Il y fit fouiller, & y trouva les ossemens de ces deux Martyrs, dont les noms étoient apparemment sur leurs cercueils, puisque saint Ambroise ne témoigne point qu'il les eût appris par révélation. Aussi-tôt que le tombeau fut ouvert, il s'y fit plusieurs miracles, & les corps des deux Saints furent transportez dans la Basilique de Fauste; & de là dans l'Ambrosiane. Pendant cette translation, un aveugle, nommé Sévére, ayant touché le bord des ornemens qui couvroient les Reliques des Martyrs, recouvra la vue à l'heure même. Il se fit encore plusieurs autres miracles pendant le tems de la cérémonie, par lesquels les Ariens furent confondus. La Fête de cette translation a été célébrée à Milan, & en Afrique, dès le cinquième siècle, & le suite de ces Saints s'est établi non seulement dans l'Eglise Latine, mais aussi dans l'Eglise Grèque. * S. Ambroise, *Epist. ad Marcellinam*, 54. *vet. edit.* 22. *nova.* S. Augustin, *de Civit. Dei, l.* 22. *c.* 8. *Confess. l.* 9. *c.* 7. *& de cura pro mort. c.* 17. *Serm.* 286. Paulin, *in Vita Ambrosii.* Bolland. De Tillemont, *Memoires pour l'Hist. Eccles. tome* 2. Baillet, *Vies des Saints, jour auquel on fait leur Fête.*

GERVAIS, Evêque du Mans, fils de *Hamon* ou *Aymon*, Seigneur du Château-du-Loir, fut pourvu de cet Evêché en 1036. Herbert Baccon, Tuteur du petit Hugues, Comte du Maine, fils d'Erbert *Evville-chien*, s'opposa long-tems à sa réception; mais enfin Gervais fit son entrée dans le Mans, d'où il fut contraint de sortir bien-tôt après, pour éviter les violences de son ennemi. Il implora le secours de Géofroy *Martel*, Comte d'Anjou, qui le lui refusa. Ce Prélat, pour se venger de cette injustice, gagna l'esprit des Habitans du Mans, & fit en sorte qu'ils chassérent Herbert Baccon, comme usurpateur, & reconnurent pour leur Prince le jeune Hugues, que Gervais maria à *Berthe*, sœur de *Thibaud*, Comte de Blois, & veuve d'*Alain*,

Prince de Bretagne. Ce mariage déplut au Comte d'Anjou, qui mit le ſiége devant la ville du Château-du-Loir, où étoit Gervais. Il l'attira à une entrevue, ſous prétexte de vouloir ſe réconcilier avec lui; mais s'étant ſaiſi de ſa perſonne, il le retint priſonnier l'eſpace de ſept ans, juſques à ce que cet Evêque lui eut cédé le Château du-Loir, & lui eut promis de ne plus rentrer dans la ville du Mans, qu'il avoit uſurpée ſur le Prince Hugues. Ces conditions obligerent Gervais de ſe retirer vers Guillaume *le Conquerant*, Duc de Normandie, qui le reçut très-bien, & lui donna une penſion pour ſon entretien. Après la mort de Gui de Châtillon, Archevêque de Rheims, Henri I, Roi de France, nomma Gervais à cet Archevêché, où en 1059, il ſacra Philippe I, qui n'avoit encore que ſept ans, en préſence du Roi Henri ſon père. Lorſque Henri fut mort, Philippe ayant commencé de régner ſous la tutelle du Comte de Flandre, l'Archevêque Gervais fut fait Chancelier du Royaume. Enfin, après avoir gouverné l'Archevêché de Rheims 17 ans, & gardé les Sceaux de France pendant 12 ans, il mourut le quatrième juillet 1084. Il avoit pour frères ainez *Burchard*, Seigneur du Château du-Loir, mort ſans enfans; Roarar qui fuit; & pour ſœurs *Hildeburge*, mariée à *Gualdin*, dit *le Vieil*, Seigneur de Malicorne; & *Rotrude*, alliée à *Guy*, II. du nom, Seigneur de Laval. Roarar, Seigneur de Château-du-Loir, fut père de Gervais, Seigneur du même lieu, qui eut *Hugues*, ſon ſucceſſeur, mort ſans enfans de *N.* . . fille *naturelle* de *N.* . . Roi d'Angleterre: & *Mathilde*, Dame du Château du-Loir, mariée à *Helie*, Seigneur de la Flèche, Comte du Mans. * Corvaiſier. Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans*. Le P. Anſelme.

GERVAIS, Abbé du Parc, de l'Ordre de Cîteaux, vers l'an 1250, étoit Anglois de nation. Il avoit pris l'habit de Religieux de ſaint Benoît, & enſuite il entra dans l'Ordre de Cîteaux. On lui attribue quelques Ouvrages. * Pitſeus, *de Script. Angl &c.*

GERVAIS, dit *de Chichester*, Prêtre Anglois, vivoit en 1162, & fut eſtimé de ſaint Thomas de Cantorbéry. Il étudia à Paris, & ailleurs, & compoſa divers Ouvrages; comme des Commentaires ſur la Prophétie de Malachie, ſur les Pſeaumes; *De Sacerdotalis Ordinis Inſtitutione*, *&c.* * Pitſeus, *de Script. Angl.*

GERVAIS de Tilsbéry, Anglois, a tiré ſon nom d'un bourg d'Angleterre ſur la Tamiſe. Il étoit neveu de Henri II, Roi d'Angleterre, & s'inſinua dans les bonnes graces de l'Empereur Othon IV, qui le fit Maréchal du Royaume d'Arles. Gervais dédia à ce dernier une mappe-monde, ou deſcription du monde. Il travailla ſur l'Hiſtoire d'Angleterre, & compoſa celle de la Terre-Sainte; un Traité de l'Origine des Bourguignons, avec un autre qu'il nomme *Mirabilia Orbis*; & une Chronique qui a pour titre, *De Otiis Imperialibus*, qu'il adreſſe au même Empereur. On lui attribue encore une Hiſtoire tripartite d'Angleterre, & quelques autres Traitez. Gervais floriſſoit dans le XIII ſiécle en 1210. * Voyez ſon Eloge dans l'Hiſtoire de Lyon de Symphorien Champier, dans celle de Dauphiné de *N.* . . Chorier. *Conſultez* auſſi Balæus. Pitſeus. Aubert le Mire. Poſſevin. Geſner. Voſſius *de Hiſt. Lat. & de Math.*

GERVAIS de Cantorbéry, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, a vécu au commencement du XIII ſiécle. Il compoſa l'Hiſtoire d'Angleterre, où il recherche l'origine des Bretons, des Saxons & des Normands, & travailla à la Vie des Archevêques de Cantorbéry. Balæus, Geſner, Voſſius & Pitſeus parlent de lui. Il eſt différent de Gervais, dit le *Mitkeleja*, qui vivoit en 1219, & qui fut Poëte, Orateur, Philoſophe & Mathématicien. Ce dernier écrivit, *De ſaltu ludico*; *Epitaphia Virorum Illuſtrium*, *&c.* * *Conſultez* le même Pitſeus. Léland.

GERVAIS, Abbé de Prémontré & Général de l'Ordre, étoit Anglois de naiſſance. Il étudia à Paris, & y fut reçu Docteur. Il embraſſa l'Ordre de Prémontré dans l'Abbaïe de S. Juſt au diocéſe de Beauvais. L'Abbé Baudouin qui le reçut & qui connoiſſoit ſes talens, l'employa à enſeigner la Théologie, & il l'enſeigna avec tant de ſuccès que l'Abbaïe de S. Juſt devint une Ecole publique, où les Religieux de différens Ordres & les ſéculiers de pluſieurs diocéſes vinrent étudier. En 1195, Gervais fut élu Abbé de S. Juſt, & durant la captivité de Philippe de Dreux, Evêque de Beauvais, il gouverna le diocéſe avec prudence & ſageſſe. Il s'intéreſſa auprès de Céleſtin III, pour la liberté de ſon Evêque priſonnier. Il alla par ordre de ce même Pape pacifier les troubles, & préſider à l'élection de l'Abbé de Corbie. En 1199, à la ſollicitation du Général Pierre, & pour l'aider de ſes conſeils, il paſſa de S. Juſt à Thénailles: ce fut dans cette Abbaïe, qu'il compoſa ſes Commentaires ſur les petits Prophètes & ſur les Pſeaumes. Il recueillit en un volume les Sermons qu'il avoit prononcez ſur différens ſujets. En 1206, l'Ordre le choiſit Général & Abbé de Prémontré. Il ſoutint dans cet emploi la haute réputation de Docteur habile, & de Supérieur vigilant & zélé. Il aſſiſta, ſur l'invitation d'Innocent III, au Concile général de Latran en 1215, & le Pape lui conféra la charge de grand Pénitencier & de Chef de la Croiſade en France. Il auroit pendant ſon ſéjour à Rome les Abbaïes de S. Alexis à Rome, même de S. Quirin au diocéſe de Riéti & du Petit-Pont à Brindes. En 1219, à la priére d'Honoré III, il fut élevé à l'Epiſcopat de Sées en Normandie. Son élévation ne lui fit point oublier les ſentimens de ſa premiére humilité: il fut allier les vertus des grands Evêques avec celles d'un grand Religieux. Il mourut le quatriéme des Calendes d'octobre, c'eſt à dire, le 28 ſeptembre 1228, & ſon corps fut inhumé dans l'Abbaïe de Silly, Ordre de Prémontré, avec cette Epitaphe,

Anglia me genuit, nutrivit Gallia, Sanctus
Juſtus, Thenoium Premonſtratumque dedera
Abbatis nomen, ſed mitram Segia, tumbam
Hic locus; orctor, ut cetur ſpiritus ægris.

De tous les Ouvrages de Gervais nous n'avons d'imprimé que ſes Lettres par les ſoins du Pére Hugues, Abbé d'Estival & Evêque de Ptolemaïde en 1725, *tome* 1. *Sacr. Antiquit. Monum.* avec les Notes. * *Cet article a été revuë tel qu'il eſt ici.*

GERVAIS CHRETIEN, connu ſous le nom de *Maître Gervais*, étoit natif de la paroiſſe de Vendes, au diocéſe de Bayeux en Normandie. A l'âge de quinze ans, le Seigneur de Vendes l'envoya à Paris, pour mener un fort beau lévrier au Dauphin Jean, fils du Roi Philippe *de Valois*, & Duc de Normandie. Ce Prince charmé de l'air & de la phyſionomie de Gervais, commanda qu'on le fît étudier au Collége de Navarre, où il fit tant de progrès en Médecine, qu'il fut choiſi pour premier Médecin du Roi Charles V. Il étoit auſſi Chanoine de l'Egliſe de Paris. Nous parlerons du Collége de ſon nom, qu'il fonda dans l'Univerſité, l'an 1370, ſous l'article d'UNIVERSITE DE PARIS. * Davity, *de la France*.

* GERVAIS (Auguſtin) né à Palerme, fut un célébre Philoſophe & un habile Médecin dans cette ville. Il prit la peine de revoir un Ouvrage de ſon père, intitulé *Antidotarium*, & le publia avec des augmentations, ſous le titre de *Gervaſius Redivivus*, ſeu *Nicolai Gervaſii Antidotarium*, *&c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GERVAIS (Nicolas) né à Palerme en 1632, fut un fameux Droguiſte & Apothicaire. Il avoit un jardin qui touchoit aux murailles de la ville, où il cultivoit toutes ſortes de plantes rares pour en reconnoître les vertus. Cela lui attira l'eſtime & la conſidération de ſes Confréres & des Médecins. Il mourut à Palerme le 30 mai 1681. On a de lui, *Antidotarium Panormitanum Pharmaco Chymicum*; *Succedanea*; *Norma Tyronum Pharmacopolarum Galeno Spagyricus*; & en Italien un Livre de Botanique. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GERVILIUS ou GERVILLO, dernier Evêque de Mayence, reçut cette dignité des mains de Charles *Martel*, en récompenſe des ſervices qu'avoit rendus ſon père. Dés qu'il en fut revêtu il alla en campagne avec Pepin, pour tirer vengeance de la mort de ſon père *Gerold* qui avoit péri en combattant contre les Saxons. Dès que les deux armées furent en préſence, n'y ayant que le Wéſer entre deux, Gervilius envoya l'un de ſes Domeſtiques dans l'armée des Saxons pour s'informer de l'auteur de la mort de ſon père. Ce ſerviteur n'y fut pas plutôt arrivé qu'il rencontra l'homme qu'il cherchoit & qui faiſoit gloire de cette action. Là-deſſus il le pria de vouloir bien venir auprès de ſon Maître qui ſouhaittoit de lui parler. Cet homme qui n'avoit garde de ſoupçonner qu'on lui voulût du mal de ce qu'il avoit fait ſelon les loïs de la guerre, vint vers l'Evêque, qui après lui avoir dit quelques mots lui perça le cœur d'un coup de poignard. La bataille qui ſuivit ce meurtre de près & où les Saxons furent battus, fut cauſe qu'on n'y fit d'abord aucune attention; mais lorſque S. Boniface fut informé du fait, il jugea qu'un homme dont les mains étoient ſouillées de ſang ne pouvoit être aſſis ſur le ſiége épiſcopal. Gervilius ſe ſoumit à cette ſentence, & ſe démit de l'épiſcopat en 745. Il mourut en 759. Après cela, le Pape Zacharie transféra à Mayence l'Archevêché de Worms, & S. Boniface en fut le premier Archevêque. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sigebertus, *in Chronogr.* Bruſchius, *de Epiſc. Germ.*

* GERUPHE (Jean) de Huiſt, en Flandre, Vicaire de la Chartreuſe de Louvain, fort verſé dans la connoiſſance des Langues Latine, Grégue & Hébraïque, mourut en 1605. On a de lui, *Liber Sententiarum*, *verſu Elegiaco*; *Res geſta Sanctorum Belgii*, *vario metro*; *Martyrum Carthuſianorum Angliæ ſub Henrico VIII*, *verſu Heroico*; *Eccleſiaſtes & Proverbia Salomonis*, *verſu Heroico*, *&c.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 504 & 505.

* GERULUS, Intendant de trois provinces ſous Conſtantin *le Grand*, en 334. Il en eſt fait mention dans le Code Théodoſien, *Tit. de communi divid. l.* 1.

* GERUMENHA ou GERUMEGNA, petite ville de Portugal dans la province d'Alentejo ſur la rive droite de la Guadiane au ſud-oueſt d'Elvas dont elle eſt éloignée de trois à quatre lieues.

GERYON, fils de *Chryſaor*, étoit Roi des trois iſles de la côte d'Eſpagne, nommées les *Baleares* & *Ebuſe*, maintenant appellées *Maillorque* ou *Majorque*, *Minorque*, & *Yvice* ou *Eviſſe*, ce qui a donné lieu à la Fable de dire que Géryon avoit trois corps. D'autres diſent qu'on donnoit trois corps à Géryon, parce qu'il y avoit trois fréres de ce nom, qui vivoient dans une ſi grande concorde, qu'il ſembloit qu'ils n'euſſent qu'une ame. Ou dit que ce Géryon fut tué par Hercule, qui emmena ſes bœufs en Grèce. Il y avoit autrefois un lieu à Pavie, que l'on appelloit l'*Oracle de Géryon*, & qui ſe nomme aujourd'hui *S. Pietro*. Au reſte la Fable de Géryon eſt une Tradition Phénicienne, dont voici l'explication. L'Hercule qui deſcendit dans l'iſle de Gadia, fut attaqué par trois troupes des Habitans de cette iſle, qu'il battit. Les Phéniciens expriment cela en leur Langue de cette ſorte, *Hacche thebat reſche Géryon*, ce qui ſignifie mot pour mot, *il défit les trois têtes de leurs habitans*; mais à prendre le dernier mot pour un nom propre, on peut traduire, *il défit ou tua les trois têtes de Géryon*. C'eſt de là qu'eſt née cette Fable. Les Mythologiſtes diſent que le chien de Géryon s'appelloit *Gergitius*, c'eſt à dire, *Gere chirbe, la terreur des Etrangers*. * Héſiode, *Theogon. Bibliotb. Univerſ. tome* 1. *p.* 275. Suétone. Baudrand.

GERZIENS. *Voyez* GUIRZIENS.

GES. GET.

GESALRIC ou GISALRIC, bâtard d'*Alaric*, Roi des Viſigoths, qui fut tué par Clovis dans la bataille de Vouillé, ſuccéda à ſon père après la fuite de ſon frére *Amalric*, en

en 507, & s'enfuit lui-même en Eſpagne. Il y ramaſſa des troupes de Goths; mais ſe voyant trop foible pour rien entreprendre, il alla en Afrique pour y implorer le ſecours des Vandales. N'en ayant pu rien obtenir, il paſſa ſecrettement en France où il fut tué l'an 511, après un régne de quatre ans. Ce Prince avoit laiſſé piller Narbonne à Gondebaud, Roi des Bourguignons. * Calviſius.

GE'SEKE, petite ville de Duché de Weſtphalie en Allemagne. Elle eſt ſur la riviére de Weyck, entre la ville de la Lippe, & celle de Paderborne, coviron à trois lieues de la premiére, & à quatre ou cinq de la derniére. * Maty, *Dictionn. Géogr.*

GE'SER. *Voyez* GUEZER.

GESLER. *Voyez* GRISLER.

GESNER (Conrad) Medecin, Phyſicien & Hiſtorien fameux, ſurnommé *le Pline de l'Allemagne*, naquit à Zurich en 1516. Son pére nommé *Urſus* Geſner, Pelletier de ſon métier, étoit peu accommodé des biens de la fortune, mais très-honnête homme. Sa mére s'appelloit *Barbe* Fricke. Il poſa les fondemens de ſes études ſous Thomas Platter, Théodore Bibliander, Pierre Daſipode, Oswalde Mycon, & Jean Jacques Ammien. Ce dernier ebranié du génie du jeune Geſner, le reçut dans ſa maiſon pour être plus à portée de l'inſtruire. Son pére ayant perdu la vie en 1532, dans la bataille de Cappel, il alla à Strasbourg & entra dans la maiſon de Wolfgang Fabrice Capiton, pour étudier ſous lui la Langue Hébraique, qu'il avoit déja commencée à Zurich. Il fit de grands progrés ſous ce Maître. Après ſon retour, le Magiſtrat de Zurich lui accorda une penſion & l'envoya en Franra avec Jean Friſius, qu'il aima toûjours depuis comme ſon frére. Il s'arrêta une année à Bourges; & comme ſa penſion n'étoit pas ſuffiſante pour ſon entretien, il donna des leçons particuliéres pour ſe ſoutenir. Il paſſa enſuite à Paris pour perfectionner ſes études. Sa grande ardeur ſit, que non ſeulement il fréquenta aſſidûment les leçons des Savans qu'il y avoit alors en grand nombre, mais de plus qu'il lut, en ſon particulier, tous les Auteurs Grecs & Latins, Poëtes, Drateurs, Hiſtoriens, Médecins, Philologues, &c. croyant que ſon génie étoit capable de tout à la fois. Mais manquant de Directeur & de but fixe dans ſes études, il n'en retira pas tout le fruit qu'il auroit pu en retirer: c'eſt ce qu'il avoua enſuite dans ſes Ecrits, afin de donner par là un avis aux jeunes gens. Il ſortit enfin heureuſement du labyrinthe de ſes vaſtes lectures, & ſe pouſſa ſi fort dans les Sciences que les Savans de ſon tems ne firent aucune difficulté de l'appeller *Literarum Miraculum* un *Prodige de ſcience*. De Paris il retourna à Strasbourg dans l'eſpérance d'y trouver quelque établiſſement par le moyen de ſes amis; mais pendant qu'il travailloit à cela, les Scholarques de Zurich le rappellérent & lui donnérent la commiſſion d'enſeigner la Grammaire au Collége. Peu de tems après il ſe maria, n'ayant par encore 20 ans accomplis. Il employa le tems qui lui reſtoit de ſes occupations Grammatiesles à étodier la Médecine, pour laquelle il avoit un penchant naturel, que Jean Fraceius ſon oncle maternel & Miniſtre, qui ſavoit quelque choſe de la Botanique, fortifioit de toutes ſes forces. On ne laiſſa pas longtems languir Geſner dans la pouſſiére de l'Ecole, mais en lui conſervant les gages de ce vil emploi, on l'envoya à Bale, pour y faire des progrés dans la Médecine. Il ne ſe borna pas à cette étude, mais il s'appliqua fortement au Grec & publia ſon *Lexicon Græco-Latinum*. Aprés qu'il eut demeuré un an à Bâle, le Magiſtrat de Berne, qui venoit d'établir une Académie à Lauſanne, lui offrit la Chaire de Profeſſeur en Gree dans cette nouvelle Académie. Il l'accepta, & pendant les trois années qu'il y demeura, il vécut dans une amitié étroite avec Pierre Viret, Beatus Comes, Himbert Profeſſeur en Hébreu, & Jean Ribitti qui ſuccéda enſuite à Geſner. Comme ſa charge de Profeſſeur en Grec ne l'empêcha pas de s'appliquer à ſes autres études, il publia pluſieurs Duvrages qui ont du rapport à la Médecine. De Lauſanne il alla à Montpellier, ville fort célébre, ſur tout alors, pour la Médecine, afin de s'y perfectionner dans cette Science. Cependant Geſner n'y trouva pas ce qu'il cherchoit, c'eſt pourquoi il retourna à Bâle & y fit quelque ſéjour, pendant lequel il entendit les plus célébres Médecins, Albin Theorinus & Sébaſtien Sinckeler. Après qu'il eut ſoutenu quelques Théſes & qu'il eut reçu le bonnet de Docteur, il ſut reppellé à Zurich pour y enſeigner la Médecine, la Phyſique & la Morele, ce qu'il a fait avec toute la fidélité & l'exactitude poſſibles pendant 24 ans. Il ne fut jamais oiſif dans ſes heures de loiſir; il s'attacha ſur tout aux Langues avec une aſſiduité infatigable. Son *Mithridates, ſive de differentiis Linguarum* en eſt une preuve convaincante. Comme la Langue Allemande étoit ſa Langue maternelle, il travailla ſur tout à l'éclaircir par des recherches étymologiques, & à faire voir qu'elle vient de l'Hébreu, du Grec & du Latin. Il vouloit auſſi donner la ſignification de tous les noms propres qui ſont en uſage parmi les Allemands & qui ſont Allemands. Il avoit une affection particuliére pour la Langue Gréque, qu'il poſſédoit ſi bien, qu'il compoſa des Poëmes, des Idylles, des Paraphraſes, des Scholies, &c. en cette Langue. Il a auſſi traduit on grand nombre d'Hiſtoriens, de Médecins & de Philoſophes Grecs. Il a encore rendu de grands ſervices à la vérité, en donnant des éditions de divers Péres. La Phyſique & ſur tout cette partie de la Phyſique qui traite des métaux, des plantes & des animaux, a été le grand objet de ſes racherches. Pour rendre ſon Hiſtoire des Animaux plus parfaite, il a feuilleté tous les Auteurs Grecs, Latins, Barbares, obſcurs, anciens & modernes, & en a fait des extraits. Pour les poiſſons, il alla exprés à Veniſe afin d'y faire deſſiner d'après nature tous les poiſſons de mer qu'il y trouveroit. Il avoit auſſi formé le deſſein de faire un voyage dans le Nord pour voir les poiſſons de ces mers-là, mais on le lui déconſeilla à cauſe de la guerre. Au reſte il ramaſſoit tout ce que les Chaſſeurs, les Giſeleurs, les Pêcheurs, les Bergers & pluſieurs de ſes amis, dont il avoit bon nombre par tout, lui fourniſſoient. Quoiqu'il n'ait publié qu'un petit Traité ſur les métaux & ſur les pierres précieuſes, il avoit cependant ramaſſé, en ce genre, un des plus riches Recueils qu'on pût avoir, de ſorte que ſon Cabinet devint fameux, & lui attire les viſites de tous les Voyageurs curieux. Pendant ſon ſéjour à Lauſanne il a ſouvent parcouru les montagnes de Savoye à cauſe des plantes. A Bâle & dans ſes voyages en France, il ne perdit jamais de vue cette partie de la Phyſique. Enfin depuis qu'il eut fixé ſa demeure à Zurich, il parcourut preſque toutes les années une fois les montagnes de Suiſſe & des Griſons. Pluſieurs Savans ayant été inſtruits de ſes recherches, lui envoyérent, de toutes parts, des plantes rares, de ſorte qu'à la fin il ſe vit une collection de plus de 500 plantes qui n'avoient jamais été décrites avant lui. Comme il y avoit travaillé environ pendant 30 ans, il avoit formé le deſſein de la communiquer au public, mais il n'eut pas le tems de polir tout à fait cet Ouvrage avant ſa mort. Cependant, afin que tout ſon travail ne fût pas perdu, il en recommanda, dans ſon lit de mort, la publication à Gaſpard Wolphe ſon ſucceſſeur. Il étoit d'ailleurs fort heureux dans la pratique de la Médecine. L'aſſiduité avec laquelle il liſoit les Saintes Ecritures lui avoit donné une connoiſſance ſi profonde de la Religion, qu'il jugeoit toûjours très-ſamemeqt des Controverſes les plus importantes. Ses inſtructions données de bouche & par écrit à divers Polonois au ſujet de la Trinité, & ſa lettre à *Dalecampius*, en ſont de fortes preuves. Il eſt vrai que cette lettre n'a pas été imprimée, mais elle mériteroit de l'être. Il a compoſé une grande quantité d'Ouvrages dont on a les liſtes dans Teiſſier, *Eloges des Savans, tome* 2. *p.* 203 *& ſuiv.* édit. de Hollande 1715 & dans le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 7. *p.* 343 *& ſuiv.* Sa *Bibliotheque Univerſelle* n'eſt pas exempte de défauts; cependant il eſt ſûr que c'eſt un excellent livra, & les fautes qu'on y trouve, n'empêchent pas que la République des Lettres ne lui ſoit très redevable, puiſqu'il doit s'être donné des peines infinies pour le mettre dans l'état où il eſt. Comme ſa correſpondance s'étendoit en Suiſſe, en Allemagne, en France; en Angleterre, en Italie & en Pologne, il entretenoit un commerce de lettres fort réglé avec Jean Craton de Kraftheim, Jules Alexandrin & Adolphe Ocen, tous trois Médecins de l'Empereur Ferdinand; avec Jean Culmannus Médecin du Duc de Wirtemberg; avec G. Parkurſte, Evêque de Norwich; avec Théodore Zwinger, Félix Platter & Jean Bauhin, Médecins célébres de Bale. Ferdinand I, à qui Geſner avoit dédié la partie de ſon Hiſtoire des Animaux, qui traite des poiſſons, prenoit du plaiſir, dans cette ſorte de recherches: c'eſt pourquoi, étant à la Diéte de l'Empire à Ausbourg, il y fit venir Geſner, afin de connoître un perſonnage auſſi célébre. Geſner s'y rendit avec André Geſner, ſon oncle, pour lors âgé de 82 ans; & comme Conrad Geſner n'avoit point d'enfans, l'Empereur donna à ſon oncle & à toua ſes Deſcendans les armes ſuivantes, *un ecu écartelé*, dans le premies quartier duquel étoit *une aigle deployte de gueuliet, au fond d'argent*; le ſecond quartier étoit auſſi *d'argent au Lion armé*; le troiſiéme étoit *de gueuilles au Dauphin couronné*, & le quatriéme auſſi *de gueuilles au baſilic entortillé, portant une bague d'or enrichie d'une emeraude dans le bec; le caſque orne d'une couronne de lierre, étoit ſurmonté d'un Cygne portant en tout neuf étoiles ſur ſa poitrine & ſur ſes ailes*. La lettre patente, qui contient les raiſons de toutes ces piéces eſt datée du troiſiéme avril 1564. L'*Aigle* y eſt à cauſe qu'elle eſt le Roi des oiſeaux; le *Lion* comme le Roi des Quadrupédes; le *Dauphin* marque les poiſſons, & le *Baſilic* paroit comme le Roi des reptiles. Geſner ayant eu un ſonge, dans lequel il lui ſembloit qu'un ſerpent le piquoit, il juges qu'il mourcoit de la peſte, qui régnoit pour lors à Zurich. Il en mourut co effet le troiſiéme décembre 1565, âgé de 49 ans, après une maladie de cinq jours, & après avoir travaillé preſque juſques à la derniére heure de ſa vie. La République des Savans allarmée de la perte prématurée de cet ornement de ſon ſiécle, ſe hâta de lui faire des Epitaphes. Voici celle que Théodore Zwinger fit à cette occaſion & qui eſt la meilleure.

Ingenio vivens naturam vicerat omnem,
Natura vitlus condatur hoc tumulo.
Plinius hic ſirus eſt Germanus, perge Viator,
Geſneri toto nomen in orbe volat.

On trouve le Catalogue des Ecrits de Geſner dans la Bibliothéque Univerſelle; dans la *Bibliotheca Tigurina* de Jean Henri Hottinger & dans ſa lettre adreſſée à Guillaume Turner, Théologien & Médecin Anglois. * Simler, *Vita Geſneri*. Melchior Adam, *Vitæ Med. Germ.* De Thon, *l.* 38. Joh J. Hottinger, *Helvet. Kirchen Hiſtor.* Morhofius, *in Polyhiſt.* Teiſſier, *Eloges des Savans, tome* 2. *p.* 195 *& ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

GESNER (Jean-Jacques) naquit co 1639. Après un grand voyage il revint dans ſa patrie & obtint en 1671, le Diaconat de S. Pierre. En 1682, il fut fait Archidiacre de la cathédrale de Zurich & mourut en 1704. Voici les titres des Ouvrages qu'il a publies, *Exercitatio de notitia Dei naturali*; *Dialogus de Terræ motu*; *Cierus pacificus, id eſt, Argutiæ quibus Romanus Cierus contra Reformatos in Gallia utitur*; *Roma everſa, adverſa & inverſa tribus Orationibus demonſtrata*; *Doxologia nominis Jeſu, trois tomes, in octavo.* * Dyrſteler, *Zurich. Geſchlecht-Buch. Diſt. Allemand de Bâle.*

GESNER (Salomon) naquit à Boleſlaw en Siléſie le ſeptiéme novembre 1559. Paul Geſner ſon pére fut Miniſtre en Bohéme & en Moravie; mais ſa mére étoit de la famille des Conredes qui furent anoblis par l'Empereur Ferdinsad I. Comme il perdit ſon pére à l'âge de ſix ans, & que ſa mére n'étoit nullement accommodée des biens de la fortune, force lui fut de faire mai-

grechère: de ſorte qu'à Troppaw, où il alloit à l'Ecole, il étoit ſouvent obligé de ſe contenter de pain ſait de gland, à cauſe de la grande cherté qui régnoit alors. Pour ſe tirer d'une telle miſère, il s'aviſa de propoſer à un Orfevre de Breſlaw d'enſeigner ſes enfans. Sa propoſition fut acceptée, & cela lui fournit les moyens de pourſuivre ſes études. Il s'appliqua particuliérement aux Langues. De tems en tems il faiſoit des vers à la louange de quelques perſonnes de conſidération qui pour l'en récompenſer ne manquoient pas de lui faire préſent de quelques bons livres. Quand il fut en état de fréquenter les Académies, il alla à Strasbourg où il profita des leçons de Pappus & de Marbach, qui lui procurérent la place de Maître d'Hôtel chez quelques riches Seigneurs Polonois. Il fut enſuite reçu Docteur. Après cela il retourna à Breſlaw, où André Dudithius, Conſeiller Privé, lui donna ſes enfans à inſtruire, & lui fit une bonne penſion. Dans ce tems-là il publia une Explication d'un Traitté de Cicéron qui a pour titre *de Fato*. Sur ces entrefaites il fut appellé Recteur des Ecoles à Buntzlaw. Mais comme il y avança certains ſentimens ſur la matière des Sacremens, il ſe vit auſſi tôt ſur les bras Conrad Berg & Joachim Stygius qui ſoutenoient là-deſſus la Doctrine des Reformez, & le demêlé alla ſi loin que de part & d'autre on fut obligé de leur interdire la communion. Cependant on les reconcilia. Peu de tems après Geſner fut appellé pour Miniſtre & Profeſſeur à Stralzunde; mais il y eut bien des chagrins à eſſuyer de la part de ſes Adverſaires. Par bonheur pour lui, il n'y demeura pas long tems, & on lui adreſſa la vocation de Profeſſeur en l'théologie à Wirtenberg. Il ne laiſſa pas de s'y brouiller avec quelques uns de ſes Collégues, & particuliérement avec Samuel Habert au ſujet de la prédeſtination. C'étoit un eſprit inquiet & pointilleux. Il mourut le ſeptiéme février 1605, d'une hémorrhagie, dans la 46 année de ſon âge. Les principaux Ouvrages qu'on a de lui, ſont, *Dyputationes in libros Concordiæ*; *Dyputationes de Deo uno & trino*; *De Concilliis*; *Dyputationes in Geneſin*; *Compendium Doctrinæ cœleſtis*; *Admonitionum ad Ordines Silefiæ*; *&c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Hutterus, Orat. de vita & obitu.* Beeman. *Vit. Tirol.* Melchior Adam, *Vit. Theol.* Freheri *Theatr. Nova Literaria Germanica*, anno 1703 & 1705.

* GESSEL (Jean) d'Amersfort dans la province d'Utreche, fut Recteur du College de cette ville, & publia *Corn. Valerii Dudelicæ, erotematibus aſſimilia.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 506.

GESSEN ou GESSEM ou GOSEN, eſt le Canton de l'Egypte que Joſeph fit donner à ſon père & à ſes fréres, lorſqu'ils vinrent demeurer en Egypte. C'étoit l'endroit le plus fertile du païs; & il ſemble que ce nom vienne de l'Hébreu *Geſſem* qui ſignifie la pluye, parce que ce Canton étant fort près de la Méditerranée, étoit expoſé à la pluye, qui eſt fort rare dans les autres Cantons, & ſur tout dans la Haute Egypte. D. Calmet croit que Gozem que Joſué attribue à la Tribu de Juda, *ch.* 10. *v.* 41, eſt la même que la Terre de Geſſem, que Pharaon donna à Jacob. Il eſt certain, dit il, que ce païs devoit être entre la Paleſtine & la ville de Tanis, & que le partage des Hébreux s'étendoit du côté du midi, juſqu'au Nil. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* *Voyez* auſſi GOSCEN.

GESSORIAQUES, peuples anciens de la Gaule Belgique. Ils habitoient la partie occidentale du Boulonois, & il n'y avoit de lieux remarquables dans cette contrée que *Portus Itcius*, & *Geſſoriacum Novale*. M. du Cange a prouvé dans une Diſſertation particuliére que le Port *Iccius* eſt le Port de *Witſan*; & l'on tient que *Geſſoriacum Novale* eſt Boulogne. Pour le prouver on rapporte deux paſſages d'*Eumenius*, qui en parlant d'une expédition de l'Empereur Conſtantin Chlorus, nomme dans l'un le lieu où elle s'eſt faite *Geſſoriacum*, & dans l'autre il l'appelle *Bononia*. Le premier des Ecrivains qui nous reſtent, qui ait nommé Boulogne *Geſſoriacum*, eſt Suétone dans la *Vie de l'Empereur Claude*, *ch.* 17. Pomponius Lætus, *l.* 2, de l'Hiſtoire Romaine, nous apprend que la mer voiſine du Port Geſſoriaque s'appelloit auſſi en Latin *Geſſoriacus Oceanus*. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GESSUR, ancienne contrée de la Paleſtine. Elle étoit dans le païs, qui fut appellé la Trachonite, le long du Mont-Liban, entre la ſource du Jourdain & le Mont-Hermon. Ce païs étoit du partage de la demi-Tribu de Manaſſé delà le Jourdain; mais elle n'en chaſſa pas les Habitans naturels, puiſque du tems de David, ils avoient encore leur Roi, dont David épouſa la fille, qui fut mére d'Abſalom. * II. *Sam.* ou II. *Rois*, *ch.* 3 & 13. Il y a un Geſſen voiſin des Philiſtins & des Amalécites, dont il eſt parlé, I. *Samuel* ou I. *Roi*, *ch.* 27. *v.* 8. Il étoit ſitué entre le païs des Philiſtins & l'Egypte. *Voyez* auſſi GUESÇUR.

* GESTILEN. Il y a dans le Valais en Suiſſe deux villages de ce nom: l'un s'appelle le *Haut-Geſtilen*, en Allemand *Ober Geſtilen* dans le voiſinage des ſources du Rhône; l'autre le *Bas-Geſtilen*, en Allemand *Unter Geſtilen*, ſur ou proche de la petite riviére de Bietſch qui ſe rend dans le Rhône. Ce dernier eſt à peu près à l'eſt de Sion ou Sitten, & en eſt éloigné d'environ ſept lieues.

* GESTRAW, petit païs du Duché de Meckelbourg dans le Cercle de la Baſſe Saxe. Il eſt entre les villes de Wiſmar, de Roſtok, de Guſtrow & de Swérin, de l'Evêché de laquelle il dépendoit autrefois. Butzow en eſt le lieu principal. * Maty, *Dict. Geogr.*

GESTRICIE, province de Suéde, vers le Golfe de Bothnie au Levant, & la Dalecarlie au Couchant, eſt abondante en mines de fer. Gévals, ou Gévalie, qui eſt ſa ville capitale, eſt ſituée ſur une riviére de ce nom, dans l'endroit où elle ſe jette dans le Golfe de Bothnie, au midi d'Upſal. Les autres ſont, Copperberg, Folker, &c. * Sanſon. Baudrand.

GE'SUALDO (Alfonſe) Cardinal, Archevêque de Conan, puis de Napies, a vécu juſqu'au commencement du XVII ſiécle. Il étoit natif du Royaume de Naples, ou ſa Maiſon ancienne & illuſtre, avoit autrefois été tres-affectionnée aux Princes de la Maiſon de France. Alfonſe II, Roi de Naples, fit arrêter Ga'sualdo, Comte de Conan. Son fils Fabrice, épouſa la fille du Prince de Melphe, & fut pris près de Tarente, en combattant pour le Roi Louis XII. Il laiſſa Ga'sualdo, Comte de Conan & Prince de Vénoſe, qui eut Fabritex II, & *Alfonſe*. L'aîné épouſa *Geronyme* Borromée, niéce de Pie IV; & ce fut en conſidération de ce mariage, que ce Pape donna l'Archevêché de Conza & le chapeau de Cardinal à Alfonſe Géſualdo en 1561. Ce Prélat fut depuis Légat de la Marche d'Ancone, ſous Sixte V. Il fut nommé par Clément VIII, à l'Archevêché de Naples, & mourut Doyen des Cardinaux le 14 février de l'an 1603. Son corps fut enterré dans l'égliſe Métropole, où l'on voit ſon tombeau, que Charles Géſualdo, Prince de Vénoſe, ſon neveu, y fit élever. Ce dernier eſt différent de Cesarius Géſualdo, Prince de Vénoſe, qui inventa des tons nouveaux pour la Muſique. Il mourut en 1549. * Blancanus, *Chron. des Math. au XVII ſiecle.* Ughel, *Ital. Sacra.* Mariana, *Hiſt. l.* 27. *ch.* 16. Zurita. Paul Jove. Cabréra. Aubéry, &c.

GESVE. *Voyez* GE'VE.

GE'SULA, province du Royaume de Maroc, dans la Barbarie, en Afrique. Elle eſt bornée à l'orient par la province de Dara; à l'occident, par la montagne de Caalem, ſur les frontiéres de la province de Muroe; & vers le midi, par le Teſſet. Les Habitans ſe vantent d'être les plus anciens peuples de l'Afrique, & ſe diſent Deſcendans des Gétules. Il n'y a ni ville ni bourg fermé dans toute cette province; ce ne ſont que de grands villages peuplez de mille Habitans au plus. On tient tous les ans dans ce païs une foire qui dure deux mois; & pendant tout ce tems-là, ils donnent gratuitement à manger aux étrangers, qui y viennent faire commerce. Quoiqu'il y ait quelquefois dix mille Marchands étrangers à cette foire, tant du païs des Négres, que d'ailleurs, ils ſont tous nourris aux dépens du public avec leur attirail, & mangent ſous des feuillages proche des tentes, où les vivres ſont apprêtez par des gens que l'on commet pour ce ſujet; mais quoique cela coûte beaucoup aux Habitans du païs, ils le regagnent au double ſur leurs marchandiſes. Les Géſules ont toujours été bien traitez, depuis que les Chérifs régnent dans Maroc, parce qu'ils ſont fidéles, & maintent bien l'arquebuſe. Ce ſont les premiers qui ont eu ces lieux-là ſçu fondre le fer, & le mettre en boule, vers l'an 1540, pendant la guerre du Chérif Hamet. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 3.

GE'TA (Septimius) fils de l'Empereur *Severe*, & frére de *Caracalla*, fut déclaré Céſar par ſon pere, en même tems que ſon frére. Ils apprirent la mort de Sévére, lorſqu'ils étoient dans la Grande Bretagne en 211, & revinrent enſemble à Rome, pour prendre poſſeſſion du thrône. L'animoſité qui diviſoit ces deux Princes, les tenoit tous deux ſur la défiance. Géta étoit fort aimé du peuple, à cauſe de ſes maniéres douces & honnêtes. Caracalla au contraire en étoit haï à cauſe de ſa brutalité. Ce dernier, après avoir inutilement dreſſé pluſieurs embûches à ſon frére, prit le parti de s'en défaire à force ouverte, & lui paſſa ſon épée au travers du corps, entre les bras même de *Julie*, leur mére commune, ſelon quelques Auteurs, & mére de Géta ſeulement, ſelon les autres. Géta fut aſſaſſiné à Rome à l'âge de 23 ans, l'an de J. C. 212. * Spartien, *in Septimio Severo.* Lampridius, *in Severo.* Dion, *l.* 78. Hérodien, *l.* 5. Aurelius Victor, *in Epitome.* Xiphilin. Philoſtrate. *Voyez* CARACALLA & JULIE.

GETES, peuples de la Scythie, qui demeuroient de l'un & de l'autre côté du Danube, entre la Méſie & la Dacie. Il eſt ſouvent fait mention de ces peuples, dans les livres d'Ovide intitulez *Triſtium* & *de Ponto*, parce qu'il étoit en exil en ce païs. Ils ſe jettérent ſur la Macédoine & ſur la Thrace, l'an 505, & défirent le Conſul Sabinien, qu'Anaſtaſe avoit envoyé contre eux. L'Empereur leur donna une grande ſomme d'argent pour les éloigner. * Strabon, *l.* 7. Cluvier, *Introd. Geogr. l.* 4. &c. Calviſius.

GETH ou GATH, ville de la Paleſtine, dans la Tribu de Juda. C'étoit une des cinq Satrapies des Philiſtins. On dit qu'elle étoit ſituée ſur une montagne, vers la Mer de Syrie, & preſque ſur les frontiéres de la Tribu de Dan. Geth étoit le lieu de la naiſſance de Goliath. Le Roi Hozias prit Geth ſur les Philiſtins, II. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 26. *v.* 6. S. Jérôme dit que Geth n'étoit point éloignée d'Eleuthéropolis tirant vers Gaza, & que dés ſon tems c'étoit encore un grand bourg. Elle étoit voiſine d'Azot & la plus méridionale des villes des Philiſtins. Euſébe fait mention de deux autres Geth, dont l'une étoit entre Eleuthéropolis & Lydde, & l'autre entre Jamnin & Antipatris. * Relandi *Paleſtina*, *l.* 3. Sanſon.

GETH-E'PHER. *Voyez* GUITTA-HE'PHER.

GETHER ou GUETHER, fils d'Aram, ſixiéme fils de Sem, eſt nommé dans la *Geneſe*, *ch.* 10. *v.* 23. Joſéphe dit que ſes Deſcendans ont peuplé la Bactriane. Saint Jérôme croit qu'ils ſont les Cariens. Dans la Vulgate, I. *Sam.* ou I. *Rois*, *ch.* 30. *v.* 15, le mot *Géther* eſt mis pour le mot Hébreu *Jarbir*. Il y a un fleuve entre les Caduſiens & les Arméniens nommé Gethri, que Xénophon & Diodore appellent Centrite; mais toutes ces alluſions ſont de foibles preuves, pour établir le lieu de la demeure des Deſcendans de Géther. * *Critiques ſur l'Ecriture.* Bochart, *Phaleg.*

* GE'THES, Roi des Hérules, proche des Palus Méotides, appellé maintenant la Mer de Zabaché, vint à Conſtantinople avec les Princes & les Seigneurs de ſa Cour, pour recevoir le

le Batême, du tems de l'Empereur Juſtinien. * P. Diaconus. Paul Diacre.

GETHOPHER. *Voyez* GUITTAHEPHER.

GETHREMMON. *Voyez* GATHRIMMON.

GETHSE'MANI ou GETHSE'MANE', nom d'une vallée qui eſt au pié de la montagne des Olives, près de Jéruſalem. * *Joſue, ch.* 28. *v.* 1. Il eſt dit dans les Evangeliſtes que J. C. après ſa dernière Céne, alla avec ſes Apôtres au delà du torrent de Cédron, dans un village appellé Gethſémani, où il y avoit un jardin, & que ce fut le lieu où les Juifs vinrent avec Judas l'arrêter. * *Jean, ch.* 18. *Matth. ch.* 26. *Marc, ch.* 14. Gethſémani ſignifie *une vallée graſſe*, c'eſt à dire, *fertile*. Gethſémané ſitué entre le pié du Mont des Oliviers & le torrent de Cédron, eſt un terrain uni d'environ 170 piez en quarré. Cet endroit eſt rempli d'oliviers ſi vieux, que l'on tient que ce ſont les mêmes, qui y étoient au tems de Nôtre Seigneur. C'eſt en vertu de cette perſuaſion, que les olives, leurs noyaux, & l'huile que l'on en tire, ſont devenus d'un ſi grand débit en Eſpagne. Mais il eſt évident par Joſephe, qui dit que Titus fit couper tous les arbres à cent ſtades à la ronde de Jéruſalem, que ces oliviers n'ont pas l'âge qu'on leur donne. On montre l'endroit où les Apôtres Pierre, Jaques & Jean s'endormirent; la grotte où l'on prétend que J. C. ſouffrit ſon agonie; & le ſentier par où Judas entra dans le jardin. Cette terre eſt regardée comme maudite, & les Turcs eux mêmes ont ſéparé ce ſentier du jardin par une muraille. * Maundrell, *Voyages, &c. p.* 177 *&* 178. C. Le Brun, *Voyages, &c. c.* 48. *p.* 266.

GETULICUS, ſurnom d'un *Lentulus*, qui fut Conſul du tems de Tibére. Il devoit donner ſa fille au fils de Séjan; & fut le ſeul des amis de ce malheureux, qui ſe ſoutint après ſa mort, l'an 31 de J. C. * Tacite, *Annal. l.* 4. *c.* 42. 46: *& l.* 6. *c.* 30.

GETULIE, grande région d'Afrique. C'eſt une partie du Bilédulgérid, & du Zaara. Les Romains portérent autrefois leurs armes, juſques dans ces provinces éloignées. *Voyez* BILEDULGERID. * Salluſte, *de Bello Jugurthino.* Cluvier, *Introd. Geogr. l.* 6. Sanſon, &c.

GEV. GEU. GEW. GEX. GEY. GEZ.

GE'VALIE ou GE'VALS, ville de Suéde. *Voyez* l'article de GESTRICIE.

GEVART (Jean) Chanoine & Official d'Anvers, originaire de Bruxelles, exerça la profeſſion d'Avocat, & s'acquit une grande réputation, par la connoiſſance qu'il avoit du Droit, & de l'Hiſtoire. L'Archiduc Albert, & la Princeſſe Claire Eugénie le nommérent l'an 1627, pour travailler à la tréve de dix années, qui fut conclue avec les Etats des Provinces-Unies. Depuis, ayant perdu ſa femme, il obtint un canonicat à Anvers, où il fut Official, & il y mourut en 1613, âgé de 60 ans. Il avoit préparé pour l'Hiſtoire du Brabant divers Ouvrages, qu'on n'a pas publiez. * De Thou, *Hiſt. l.* 138. Baudius, *de Inſt. Beng. l.* 1. Haræus, *Annal. Belg. tome* 3. Marco de Guadalachara, *Hiſt. Pont. partie* 5. *l.* 3. *c.* 2. Le Mire, *de Script. ſæc. XVII.* Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 506.

* GE'VART (Gaſpard) fils du précédent, naquit à Anvers, le ſixiéme août de l'an 1593. Il y fit ſes premiéres études, & alla enſuite dans les Académies de Louvain & de Douay. Il fut un des premiers Poétes de ſon tems. Il paſſa quelque tems à Paris, où il fit une connoiſſance particuliére avec M. Henri de Meimes, pour lors Lieutenant Civil, puis Préſident au Parlement de Paris. Après cela, il fixa ſon domicile à Anvers, où il exerça la charge de Gréner. Il publia dans ſa jeuneſſe, *Lectionum Papinianarum libri quinque*, c'eſt à dire, *Remarques ſur les Poéſies de Stace*, autrement *Publius Papinius Statius*, intitulées *Silvæ*. Outre cet Ouvrage, on a encore de lui, *Electorum libri tres; Epithalamium in Nuptias Cl. V. Danielis Heinſii & Ermgardis Rutgeriæ; Epithalamium in Nuptias Ill. V. Maximiliani Belliforerii & Judithæ Memmiæ; Sacra in ſtatuam Henrici IV, Galliarum Regis, Pariſiis in Ponte Novo erectam; Triumphus Auſtriacus*, id eſt, *Deſcriptio Arcuum triumphalium & pegmatum, in adventu Serenissimi Principis Ferdinandi Auſtrii, Hiſpaniarum Infantis, Belgarum & Burgundionum Gubernatoris, &c.* anno 1635. Valére André dit qu'il avoit auſſi deſſein de donner au Public des Notes ſur l'*Aſtronomicon Manilii* & des Commentaires ſur les *Reflexions Morales de l'Empereur Marc-Aurele.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 130. *&* 131.

GE'VAUDAN. *Voyez* GIVAUDAN.

* GE'VE, riviére d'Afrique en Nigritie, dans le Royaume de Mandinga. Elle coule à peu près de l'eſt à l'oueſt, & s'étant jointe avec le Courbaly, elle ſe jette dans la mer vis à vis des Iſles de Biſagor.

* GE'VENNY, petite riviére d'Angleterre, au Comté de Monmouth dans la Principauté de Galles. Elle arroſe Abergevenny ou par abbréviation Abergeany, & ſe décharge dans l'Uske.

OEUHARIUS, ou AL JAUHARI, fameux Lexicographe Arabe dont le nom tout entier s'écrit ainſi, *Abu Naſr, Ismaël, Ebn Chammad*, al *Jauhari*. Il étoit Turc de nation & natif de la ville de *Farab*, qu'on appelle aujourd'hui *Otrar*. Il vécut pendant quelque tems dans la Méſopotamie & en Syrie, enſuite dans le *Choraſan*, où il publia ſon grand Ouvrage intitulé *Sarbachol Logat*, c'eſt à dire, *Integritas Linguæ*, l'an de l'Hegire 390, qui répond à l'année 1000 de J. C. Cet Ouvrage eſt un Dictionnaire complet de la Langue Arabe, lequel fit tant de réputation à ſon Auteur, que les Arabes le nommérent communément *Emamol Loga*, c'eſt à dire, *Sermonis Antiſtes*. Comme Giggeius avoit pris pour modéle Alfarabade, Golius a ſuivi Geubarius dans la compoſition de ſon *Lexicon Arabicum*. Tous les deux ont eu bien de la peine à changer l'ordre incommode que les Lexicographes Arabes avoient obſervé, & qui n'eſt point celui auquel les Chrétiens ſont accoutumez. Geuharius, mourut ſelon Abulphéda l'an de l'Hegire 398, qui répond à l'an 1007, de J. C.: d'autres diſent qu'il mourut l'an de l'Hegire 391. * Golius, *in Lex. Arab.* Pocock, *Specim. Arab.*

GEVIO, village, ou ſelon d'autres, petite ville de la Vallée de Madia, l'un des cinq Gouvernements que les Suiſſes poſſédent en Italie. Ce lieu eſt au nord-oueſt de Locarno, dont il eſt éloigné d'environ trois lieues.

* GEUL, riviére des Païs-Bas dans le Duché de Limbourg. Son cours, quoique fort tortueux, eſt en général du ſud au nord juſqu'à l'endroit où elle forme une iſle au deſſus de Fauquemont ou Valckenberg, & de là elle continue ſon cours du ſud-eſt au nord-oueſt juſqu'à la Meuſe, ou elle ſe rend environ deux lieues au deſſous de Maſtricht.

GEULINCK, (Arnold) Philoſophe fameux des Païs-Bas, natif d'Anvers & qui vivoit dans XVII ſiécle. Outre l'étude de la Philoſophie, il s'appliqua auſſi à la lecture des anciens Auteurs Romains, & acquit par là une grande connoiſſance de la Langue Latine. Pendant ſa jeuneſſe il enſeigna la Philoſophie à Louvain environ 12 ans; dans les ſix dernières années il occupoit la première chaire avec un applaudiſſement univerſel & une affluence extraordinaire d'Auditeurs. Mais ayant perdu tous ſes biens, il alla à Leyde où il enſeigna la Philoſophie dans des leçons particuliéres. Mais ſa pauvreté étoit ſi grande & ſes ennemis ſi furieux, qu'il auroit été obligé de mendier ſon pain de porte en porte, ou de mourir de faim, ſi quelques perſonnes charitables entre leſquelles étoit le célébre A. Heidanus, ne l'euſſent pris ſous leur protection, en le recommandant efficacément aux Curateurs de l'Univerſité de Leyde, qui lui confiérent la Chaire de Philoſophie dans laquelle il enſeigna la Philoſophie de Deſcartes avec beaucoup de réputation juſques à ſa mort arrivée en 1669. Voici la liſte des Ecrits qu'il a publiez & qui marquent beaucoup de pénétration d'eſprit, *Saturnalia; Logica ſuis fundamentis reſtituta; Metaphyſica vera & ad mentem Peripat.; Physica; Ethica ſeu verum ſive Ethica*; ce dernier Ouvrage lui a donné une grande réputation. * *Ex ejus Script. & variis Praf.* Bontekoe, &c.

GEWINAR, le Comté de Gewinar, contrée de la Haute Hongrie. Elle eſt entre les Comtez de Cépuſz, d'Abanwivar, de Torna & de Bitricz, vers les montagnes de Crupack. On n'y remarque aucun lieu conſidérable. * Maty, *Dict. Geogr.*

GEX, ou le Bailliage de Gex, petit païs, avec une ville de même nom, que l'on comprend ſouvent dans le Bugey, province de France. Il a au ſeptentrion le Comté de Bourgogne; à l'orient le païs de Vaux, dans le Canton de Berne; le Bugey à l'occident, & il eſt ſéparé de la Savnye par le Rhône & en partie au midi par le Lac de Genéve. Ce Bailliage dépendoit du Duc de Savoye; mais il fut cédé à la France, en échange du Marquiſat de Saluces, par le traité de paix, qui fut conclu à Lyon en 1601. * Baudrand.

Ce Païs fut pris par les Bernois en 1536, ſans coup férir. Cinquante italiens qui gardoient le Château de la ville de Gex, au nom du Duc de Savoye, le remirent le Mardi premier février. On eſcorta cette garniſon au delà du Rhône avec deux cens Arquebuziers, après quoi on mit le feu au Château. Les Bernois gardérent ce Païs juſques en 1564, qu'ils le rendirent au Duc de Savoye, par le traité de Lauzanne. Les Egliſes Réformées qui avoient été érigées dans le Païs de Gex furent tranquiſes pendant la vie du Duc *Emanuel Philibert*. Après ſa mort, dans la guerre que les Genevois eurent à ſoutenir en 1589, contre le Duc Charles Emanuel, la ville & le Païs de Gex paſſérent au pouvoir de la France par une capitulation faite le 19 avril de cette année avec *Nicolas du Harley*, Sieur de *Sancy*, Général de l'armée de France; dans laquelle il fut expreſſément réſervé que ce Païs-là demeureroit dans la paiſible poſſeſſion de ſes droits, priviléges, &c. Le Païs de Gex fut encore allué à la France par le traité de Lyon de 1601, par lequel le Duc de Savoye fit une échange avec Henri IV, & fut cédé la *Breſſe*, le *Bugey*, le *Valromey* & le Païs de *Gex*, pour conſerver le Marquiſat de Saluces. Dans ce traité il fut encore ſtipulé que le Païs de Gex conſerveroit tous ſes priviléges. Henri IV accorda à ce Païs le bénéfice de l'Edit de Nantes par ſa réponſe au 65 article de Cahier de ce païs-là, le 18 ſeptembre 1601; & après ſa mort, Louis XIII y envoya en 1611, des Commiſſaires qui en firent jurer l'obſervation aux Officiers & aux principaux Habitans du Païs. Cependant dès l'année 1612, les Egliſes de ce Païs furent dépouillées des fonds qu'elles poſſédoient, & que les Bernois leur avoient laiſſé pour l'entretien des Miniſtres & des Maîtres d'Ecole. L'an 1636, on commença à les chagriner ſous divers prétextes. En 1660, le Roi ordonna par un Arrêt du 23 août, que tous les temples de la Religion Réformée, qui étoient au nombre de 25 ſeroient demolis; que les Réformez ne jouïroient plus du bénéfice de l'Edit de Nantes, & que tous leurs lieux d'exercice public de Religion ſeroient réduits à deux, l'un à *Fernex*; & l'autre à *Sergy*, les deux lieux les plus incommodes du païs, pour s'y aſſembler. Par un Arrêt du 20 ſeptembre 1664, il leur fut défendu d'aller au prêche dans les terres de Genéve & de Berne, ſous peine d'être pourſuivis criminellement. Les Cantons Réformez intercédérent vainement en faveur de ces Egliſes perſécutées, qui finalement furent toutes envelopées en 1685, dans l'Arrêt qui caſſa l'Edit de Nantes. * Ruchat, *Hiſt. de la Ref. &c. tome* 5. *p.* 445. *tome* 6. *p.* 412, *&c.*

* GEYER, petite ville de la Miſnia dans le Cercle de la Haute Saxe au midi de Meiſſen, tirant vers l'oueſt. Elle en eſt éloignée d'environ douze lieues.

GEYL ou GEYT, riviére d'Allemagne. Elle prend ſa ſource vers les confins du Tirol, dans la Haute Carinthie,

qu'elle traverſe toute entiére du Couchant au Levant. Elle ſe décharge dans la Drave un peu au deſſous de Villac. * Maty, *Dict. Geogr.*

GEYRFALCK, (Thomas) Diacre de la Cathédrale de Bâle & un de ceux qui contribuérent à la Réforme de la Religion en cette ville. Il étoit natif de la Vallée de St. Grégoire dans l'Evêché de Bâle. Il s'attacha aux études, dès ſa jeuneſſe, & entra pour cet effet dans l'Ordre des Auguſtins. Mais Oecolampade ayant paru & prêché contre les dogmes de l'Egliſe Romaine, Geyrfalck l'aſſiſta fidélement & contribua ſa part dans l'Ecrit Apologétique, dans lequel les Miniſtres de Bâle répréſentérent au Conſeil les raiſons pour leſquelles ils avoient pmié avec tant de force contre la Meſſe. Cet Ecrit opéra ſi bien que dans la même année 1527, la liberté de conſcience ſur l'article de la Meſſe fut introduite à Bâle, & que deux ans après la Réforme totale ſuivit. Geyrfalck étoit pour lors Prédicateur dans l'Egliſe de Ste. Elizabeth & Diacre de la Cathédrale; deux emplois dont il s'aquitta avec tout le zéle poſſible juſques à ſa mort arrivée en 1559. * *Archiv. Eccleſ. Baſil.* Urſtiſius, *Chron. Baſil.*

GEYZA. *Voyez* GEIZA.

GE'ZAIRA, anciennement *Eden*, Iſle de la Turquie en Aſie. Elle eſt de trois lieues de circuit & ſituée dans le Tigre, à quatre lieues au deſſous de Bagdad. On donne auſſi le nom de *Gezaira*, qui ſignifie *une Iſle*, à tout le Diarbeck, parce qu'il eſt preſque renfermé entre l'Euphrate & le Tigre. Ce qui fut cauſe, que les Anciens l'appellérent *Mésopotamie*, c'eſt à dire, un païs ſitué entre les fleuves. * Maty, *Dict. Geogr.*

GEZAIRA, ville & province du Royaume d'Alger dans la Barbarie en Afrique. Elle porte auſſi le nom d'Alger. *Voyez* ALGER, ville & Royaume.

GE'ZER, ville de la Tribu d'Ephraïm * *Judith, ch.* 1. v. 29. Elle étoit ſituée dans les confins d'Ephraim & de Benjamin, entre Béthoron & la mer. * Relandi *Palæſtina l.* 3.

GE'ZIRA, ancienne ville d'Aſſyrie dans l'Aſie. Elle eſt dans la province de Diarbek en Turquie, ſur une petite Iſle formée par le Tigre, entre la ville de Diarbékir & celle de Moſul, environ à trente lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict. Geogr.*

GE'ZIRA ou GE'ZIRE, iſle. *Voyez* E'GE'ZIRE.

* GE'ZIRAT-MAST'HIKI, c'eſt à dire, *Iſle du Maſtic*. Les Arabes appellent ainſi l'*Iſle de Chio*, parce que les arbres dont on tire la gomme, que nous appellons le Maſtic, croiſſent dans cette iſle. * D'Herbelot, *Bibliath. Orient.*

* GE'ZIRAT-SOUAKEN, iſle ou plutôt preſqu'iſle de la Mer Rouge où eſt ſituée la ville de Suaquen ſur les côtes de l'Ethiopie. * D'Herbelot, *Bibliath. Orient.*

GE'ZULA. *Voyez* GE'SULA.

GEZZA (Philippe) autrement RUFINI (Philippe) *Voyez* RUFINI.

GFU. GHA. GHE. GHI.

* GFUG ou GE'FUGE, nom d'une famille conſidérable de Sicile.

GHALEN. *Voyez* OALEN.

GHALON, fleuve. *Voyez* GIHON.

GHAMMA ou GHAMMAS: c'eſt un grand fleuve, que Sanſon fait couler vers le milieu de la grande Tartarie, prenant ſa ſource vers le Lac de Garentia, & ſe jettant dans la Mer des Kalmachites, qui, ſelon ce Géographe, baigne la côte orientale de la grande Tartarie. Il y a beaucoup d'apparence, que c'eſt le même, que le Pére Avril dans ſes voyages, & M. Witſen dans ſa nouvelle carte des parties ſeptentrionales de l'Aſie & de l'Europe, appellent *Amur*, *Amor*, ou *Tamur*. *Voyez* AMUR.

* GHEESDAEL (Jean) de Berchem près d'Oudenarde, enſeigna les Humanitez à Anvers. Il a excellé dans la Poëſie & dans la Muſique. On a de lui *Stuchologia*, ſive, *de Syllabarum & Cerminum ratione, libri tres, variis metris Catechiſmus, ſeu Capita Doctrinæ Chriſtianæ; Autuerpiani Emporii Topographia, carmine; In Natalem Domini varii generis Carmina.* * Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 506.

GHELENN, ou GESLEN, connu ſous le nom de *Sigiſmundus Geleuius*, né à Prague, dans le XVI ſiécle, avoit appris les Langues, & traduiſit de Grec en Latin les Oeuvres de Joſéphe, de ſaint Juſtin Martyr, de Denys d'Halicarnaſſe, de Philon, d'Appien, & quelques Homélies de ſaint Jean Chryſoſtome. M. de Thou en parle ainſi dans le 13 livre de ſon Hiſtoire, ſous l'année 1554, qui fut celle de la mort de Ghélen. „ Sigiſmond de Ghélen, *Bohe-* „ *mus*, natif de Bohéme, mourut à Bâ- „ le cette année: beaucoup d'autres mettent ſa mort ſous l'an- „ née ſuivante. Il combattit toute ſa vie contre la pauvreté. „ Eraſme le jugea digne d'une fortune plus avantageuſe. Il „ travailla particuliérement à traduire la plupart des Auteurs „ Grecs, & à reſtituer Pline, ſuivant l'ancien original. " Il eſt différent de GILLES GHE'LEN, qui publia en 1645, un Ouvrage en quatre livres, *De admiranda ſacra & civili magnitudine Coloniæ*. Eraſme engagea Froben à prendre Sigiſmond Ghélen pour ſon Correcteur d'imprimerie. Il exerça cet emploi juſqu'à ſa mort. Il mourut âgé de 57 ans. M. Huet dit que c'étoit un Traducteur diſert & poli. M. Morhof recommande ſon *Lexicon Symbolicum*, imprimé à Bâle en 1534, *in quarto*, ſur tout à l'égard de la Langue Eſclavonne dont pluſieurs mots ont du rapport à la Langue Gréque & à la Latine. Ce Dictionnaire a pour but de montrer la Concordance qu'il y a entre la Langue Gréque, la Latine, l'Allemande & l'Eſclavonne. Ghélen a corrigé pluſieurs Homélies de St. Chryſoſtome, & donné ſept livres d'Epigrammes Gréques. * Teiſſier, *Eloges des Savans, tome* 1. *p.* 200. édit. de Hollande, 1715. Bayle, *Dict. Crit. ſeconde edition.*

* GHE'ME, ancien bourg réduit en village, dans le Novarois, contrée du Duché de Milan, près de la Seſia, au nord-oueſt de Novarre, dont il eſt éloigné d'environ cinq lieues.

GHE'NARD, (Antoine) Chanoine de Liége, & Profeſſeur en Théologie, dans le XVI ſiécle, ſe trouva au Concile de Trente, & fut inquiſiteur de la Foi dans le diocéſe de Liége. Il publia quelques Ouvrages, & mourut le premier mars de l'an 1593. * Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 66.

GHE'NE'OA, Royaume ou province de la Nigritie en Afrique, vers l'embouchure du fleuve de Niger. Ce païs a été ſous la domination des Lumptunes, & leur payoit tribut pendant le régne de Soni-Héh; mais ſon ſucceſſeur Yzchia vainquit le Roi de Ghénéoa vers l'an 1520, & l'emmena priſonnier à Gago, où il mourut. Depuis, ce Royaume a été réduit en province, & la grande foire qui ſe tenoit à Ghénéoa, fut tranſportée à Tombut. On ne trouve dans tout ce païs ni ville, ni château: le Gouverneur demeure dans un grand village, avec les Alfaquis ou Magiſtrats, & les Habitans les plus honorables. Le Niger, qui ſe déborde en même tems que le Nil, forme une iſle de ce village aux mois de juillet, d'août & de ſeptembre, & lorſque l'eau commence à croître, les Marchands de Tombut chargent leurs marchandiſes ſur des barques & canots. La province de Ghénéoa abonde en orge, en ris, en troupeaux & en poiſſons; mais elle ne produit point de fruits. On y recueille beaucoup de coton; & les Habitans échangent leurs toiles contre des draps d'Europe, qu'on leur porte de Barbarie, & contre du cuivre, du laiton, des armes & autres choſes dont ils ont beſoin. * Dapper, *Deſcription de l'Afrique.*

GHEND, ville. *Voyez* GAND.

GHENT, famille, &c. *Voyez* GENT.

GHE'RA dADDA. *Voyez* GHIERRA d'ADDA.

GHE'RARDO, (Maffeo) Cardinal, Patriarche de Veniſe, né d'une noble famille de cette même ville, renonça jeune encore aux vanitez du ſiécle, & ſe retira à Camaldoli, où il reçut l'habit de Religieux des mains de Paul Vénetrio, Abbé de Saint-Michel-de-Murano, & lui ſuccéda. Il fut élevé ſur le ſiége patriarchal de Veniſe en 1466, & fut fait Cardinal par le Pape Innocent VIII, en 1489. Il ſe trouva à la création d'Alexandre VI, & retournant de Rome à Veniſe, il mourut à Terni le 14 ſeptembre 1492. * Victorel. Aubéry, &c.

GHET. Les Juifs appellent *Ghet* la lettre de l'Acte de divorce, qu'ils donnent à leurs femmes, lorſqu'ils les répudient: ce qu'ils font pour peu qu'ils en ſoient dégoutez, dans les lieux où les Princes ſouffrent ces ſortes de ruptures. Ils s'appuyent pour cela ſur ces paroles du *Deuteronome, ch.* 24. *v.* 1. *Si un homme a épouſé une femme, & que cette femme ne lui plaiſe pas à cauſe de quelque deffaut, il lui ecrira une lettre de divorce, qu'il lui mettra entre les mains, & il la congédiera.* Pour empêcher qu'on n'abuſe de ce privilége, les Rabbins ont ordonné pluſieurs formalitez qui conſument bien du tems: de ſorte qu'il arrive ſouvent qu'avant qu'on puiſſe écrire la lettre de divorce, l'homme ſe repent & ſe réconcile avec ſa femme. Cette lettre doit être faite par un Ecrivain, en préſence d'un ou de pluſieurs Rabbins. Elle doit être écrite ſur du vélin qui ſoit reglé, & ne contenir ni plus ni moins que douze lignes, & cela en lettres quarrées, avec une infinité de petites minuties, tant dans les cmaétéres que dans la maniére d'écrire, & dans les noms & ſurnoms du mari & de la femme. L'Ecrivain, les Rabbins, & les témoins ne doivent être parens du mari, ni de la femme, ni entre eux. Voici de quelle mantére eſt conçue cette lettre de divorce appellée *Ghet*. *Tel jour, mois, année, lieu, &c. moi tel te repudie volontairement, t'éloigne & te repudie, toi N... qui a été cy devant ma femme; & te permets de te marier avec qui il te plaira.* La lettre étant écrite, le Rabbin interroge avec ſubtilité le mari, pour ſavoir s'il eſt porté volontairement à faire ce qu'il fait; & ou tâche que dix perſonnes au moins ſoient préſentes à cette action, ſans les deux témoins qui ſignent, & deux autres témoins de la date. Après quoi le Rabbin commande à la femme d'ouvrir les mains, & de les approcher l'une de l'autre pour recevoir cet Acte; & après l'avoir interrogée tout de nouveau, le mari lui donne ce parchemin, & dit, *Voila ta repudiation; je t'éloigne de moi, & te laiſſe en liberté d'epouſer qui tu voudras.* La femme le prend & le rend au Rabbin qui le lit encore une fois; & après cela elle eſt libre. Le Rabbin avertit la femme de ne ſe point marier de trois mois, de peur qu'elle ne ſoit groſſe. * R. Léon de Modéne, *Ceremonies des Juifs, partie* 4. *ch.* 6.

GHE'TALDI, (Martin) de Raguſe, Mathématicien, vivoit en 1609, & a publié pluſieurs Ouvrages qui lui ont aquis de la réputation, comme, *Apollonius redivivus; Collectiones Problematum, &c.* Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * *Conſulez* Voſſius, *de Scient. Math.*

GHEUHER CHAN SULTAN, une des filles d'*Ibrahim*, Empereur des Turcs, qui régna depuis 1640, juſques en 1649, fut mariée dès l'âge de cinq ans, ſuivant la coutume du païs. Son époux étant mort peu de tems après, elle eut ſucceſſivement cinq maris, dont le cinquiéme, qui fut *Gurgi-Mahomet*, Bacha de Bude, avoit quatre-vint-dix ans lorſqu'il épouſa cette Princeſſe, qui n'étoit pas encore en âge de conſommer le mariage. *Gheuher* ſignifie, *perle*, & *Chan Sultan*, ſe diſent auſſi bien d'une femme que d'un homme. Auſſi ſon nom veut dire, *Dame Souveraine la Perle.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GHIABER, nom que l'on donne en Perſe aux Idolâtres de ce païs, qui ont retenu l'ancienne Religion de ceux qui adoroient le feu. Ils y ſont en grand nombre, & occupent un des fauxbourgs d'Ispahan tout entier. On les appelle auſſi *Arech Pereſt*, c'eſt à dire, *Adorateurs du feu.* Il y a un Proverbe qui dit, *Quiqu'un Ghiaber abîme & adore le feu cent ans durant, s'il y tombe une fois, il ne laiſſe pas de ſe brûler.* * D'Herbelot, *Bi-*

blio-

Bibliéque Orientale. Pietro della Valle, *volume* 2. Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GHIAOURS. Les Turcs donnent ce nom à ceux qu'ils regardent comme des Payens, ou des Infidéles. Ils appellent presque toujours ainsi les Chrétiens. L'origine de ce mot vient de Perse, où ceux qui retiennent l'ancienne Religion des Persans, & qui adorent le feu, sont encore appellez *Ghiaours*, *Ghiabers* ou *Giébrets.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Thomas Hyde a entrepris de les justifier dans son livre *de Religione Veterum Persarum*, que l'on pourra consulter sur leur créance, qui y est expliquée au long. Il a été imprimé à Oxford, *in quarto*, en 1700.

GHIE'RA d'ADDA, petit païs d'Italie. Il est en partie dans le Milanois propre & en partie dans l'Etat de Venise: il est renfermé entre les rivières d'Adda & de Sério. On y voit les bourgs de Calvenzano & de Carevaggio, & le village d'Agnadel, célébre par la bataille que Louis XII Roi de France y gagna sur les Vénitiens, le 14 mai 1509. * Maty, *Dict. Geogr.*

GHILAN. *Voyez* KILAN.

GHILINI, (Camillo) de Milan, fils de *Jean-Jacques*, Sécretaire d'Etat des Ducs de Milan, se trouva à la tréve qui fut conclue à Bologne. Il fut envoyé en Danemarck & en Espagne; & revenant à Milan, il fut empoisonné en Sicile l'an 1535. On lui attribue un Recueil de divers exemples. Sa famille a été féconde en personnes illustres. Pierre Ghilini d'Alexandrie fut Professeur à Paris; & l'Abbé Jacome Ghilini a composé divers Ouvrages, entre autres le Théatre des Hommes de Lettres, qui il publia en 1617. Cet Ouvrage en Italien est divisé en deux parties. Il fait lui même le détail de sa vie dans la premiére, où il dit qu'il naquit le 19 mai 1589; qu'il se maria: que s'étant fait Prêtre après la mort de sa femme, il eut l'Abbaïe de Saint-Jacques de Chanteloup; & qu'il fut ensuite Théologal de l'église de saint Ambroise de Milan. Ensuite il fait le dénombrement des Ouvrages qu'il a publiez, & de ceux qu'il voulois encore donner au public en Latin & en Italien.

GHINI MALPIGHI, (André) natif de Florence, Cardinal, Evêque d'Arras, puis de Tournai, vint fort jeune en France, où il étudia dans l'Université de Paris. Il fut Chanoine de Tournai, Thréforier de l'église de Rheims & Aumonier du Roi Charles *le Bel*, vers l'an 1325. Ce fut vers ce même tems qu'il fonda la chapelle de saint André dans l'église des Chartreux de Paris. En 1330, il fut fait Evêque d'Arras: & en 1334, de Tournai. Il fonda la même année le Collége des Lombards à Paris. Philippe *de Valois* en 1342, obtint pour lui le chapeau de Cardinal du Pape Clément VI, qui envoya Ghini Légat en Espagne. Ghini mourut dans ce voyage en 1343. C'est lui qui a fondé le Collége de Notre-Dame de Tournai à Padoue. * Villani, *Hist.* l. 12. Jean Cousin, *Hist. de Tournai.* Guillaume Gazey, *Histoire Ecclésiastique du Pais-Bas.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* Aubéry, *Histoire des Cardinaux.* Du Breul, *Antiquitez de Paris.* Saluce, *Vitæ Pap. Aven. tome* 1.

GHINUCCIO, (Jérôme) Cardinal, natif de Sienne, exerça divers emplois à la Cour de Rome, tels que ceux de Clerc, & d'Auditeur de la Chambre, de Préfet de la Signature des Brefs, &c. sous le pontificat de Jules II, & de Léon X. Ce dernier lui donna l'Evêché d'Ascoli, & le députa pour assister à la conférence de Calais, où l'on parla inutilement de la paix entre la France & l'Angleterre. Ghinuccio eut ensuite ordre d'aller, en qualité de Nonce, dans le dernier de ces Etats, où le Roi Henri VIII lui fit avoir l'Evêché de Worchester. Il eut encore celui de Cavaillon, &c. & fut fait Cardinal par le Pape Paul III, en 1533. Le même Pape l'envoya Légat en Allemagne, auprès de l'Empereur Charles *Quint*, en 1538, pour les affaires de la Religion. Ce Prélat mourut à Rome le troisiéme juillet de l'an 1541. * Guichardin, *l.* 16. Ughel, *Ital. Sacra.* Sainte-Marthe. Aubéry. Victorel, &c.

GHIOTTO. *Voyez* GIOTTO.

GHIR. *Voyez* GIR.

GHIRLANDAI, (Dominique) Peintre Florentin du quinziéme siécle, fut premiérement Orfévre, & s'occupant plus à dessiner, qu'aux ouvrages ordinaires de cette profession, il s'abandonna au penchant qu'il avoit pour la Peinture. Il y fut habile; mais sa principale réputation ne vient pas tant de ses ouvrages, que d'avoir été Maître du célébre Michel Ange. Il mourut en 1493, & eut trois fils, qui furent tous trois Peintres. David, Benoit & Rodolphe. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

GHISLE'RI, ou CONSIGLIARI, (Jean-Batiste) Cardinal, étoit de Rome. Sa famille, qui étoit véritablement celle de Ghislíéri, étoit originaire de la ville de Bologne, dont les guerres civiles l'avoient éloignée. Une branche de cette famille se retira à Boschi, près d'Alexandrie, & c'est de celle-ci que sortit le Pape Pie V. L'autre se retira à Rome, où elle prit le nom de Consigliari, que porta Jean-Batiste, dont nous parlons. Il étoit fils de *Balthazar* & de *Marie-Anne* Sati, & se maria dans sa jeunesse; mais ayant survécu à sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique. Son frére, nommé *Paul*, fut un des quatre premiers Fondateurs des Théatins. Le Pape Paul IV, autre Fondateur de cet Ordre, voulut l'avoir auprés de sa personne: & pour l'y attacher davantage, il le fit son Camérier secret, & lui donna un canonicat de Saint Pierre. Quelque tems après il voulut le revêtir de la pourpre de Cardinal: mais Paul, qui étoit extrémement modeste, le pria fortement d'en vouloir plutôt honorer son frére Jean-Batiste Consigliari. Ce fut alors que le Pape donna le chapeau à ce dernier en 1557. Le Cardinal Ghislíéri exerça divers emplois, sous le Pontificat de Paul IV, auquel il ne survécut que de huit jours, & mourut en 1559. * Caraccioli, *in Vita Pauli Consigliari.* Aubéry, *Hist. des Cardinaux*, &c.

GHISLE'RI, (Michel) *Voyez* PIE V, Pape. Un autre Michel Ghislíéri de Rome, Clerc Régulier, a publié des Commentaires sur le Cantique des Cantiques; *Catena veterum Patrum Græcorum & aliorum in Jeremiam & Baruch*, &c. Ce dernier Ouvrage fut imprimé l'an 1665 à Lyon, *in folio.* * Le Mire, *de Script. sæc. XVII.*

* GHISTELLES, bourg des Païs-Bas Autrichiens, dans la Flandre, avec titre de Baronnie. Il est dans le Franc de Bruges, à peu près au sud-ouest de la ville de Bruges, dont il est éloigné de trois lieues.

* GHISTELLES (Pierre, Baron de) issu d'une famille noble de Flandre, fut vers la fin du XVI siécle & au commencement du XVII au service des Provinces-Unies contre le Roi d'Espagne. Le Prince Maurice le fit en 1597 Gouverneur de la ville de Meurs au siége de laquelle il s'étoit trouvé. Il paya aussi de sa personne à la bataille de Nieuport, aussi bien qu'au siége de cette ville. Dans le tems que les Espagnols assiégeoient Ostende, il fut fait Gouverneur de cette place pour succéder à Uchtenbrug; mais le onziéme mars 1604, il y perdit la vie d'un coup de mousquet. Sa valeur le fit fort regretter. Il avoit épousé *Anne* Cloet, fille de *Frédéric* Cloct, Colonel & Gouverneur de Nuys; mais elle mourut sans lui avoir donné des enfans. Après sa mort, il se remaria à *Adrienne* Swetere, fille du Bailif de Rhynland en Hollande. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Groot & Reidanus, *Jaarboeken*, c'est à dire, *Annales de* Grotius *& de Reidanus.*

* GHISTELLES (Coroeille) d'Anvers, habile Poëte, a composé en vers Elégiaques, *Iphigenia Immolata, libris duobus; Carmen gratulatorium ad Philippum Regem Angliæ ac Principem Hispaniæ*; Virgile, les Satyres d'Horace, & Térence, en vers Allemans. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 149.

GHIVIRA, petite ville du Duché de Milan, en Italie. Elle est dans le Comté d'Anghiéra, environ à trois lieues de la ville de ce nom, vers le nord-est, sur le bord du Lac de Ghivira, qui se décharge dans le Lac Majeur par la rivière de Bozza. * Maty, *Dict. Geogr.*

GHN. GHO. GHU. GIA.

* GHNIEW, ou GNIEW, ville de la Prusse Royale ou Polonoise, sur la rive gauche de la Vistule. Elle est dans la Pomerélie & dans le Territoire de Dirschaw, à peu près au sud de Dantzic, dont elle est éloignée de près de dix lieues. *Voyez* GNIEW & MERE.

* GHOYDE (Erasme) Directeur des Religieuses du Monastére de S. Gerlach, & Religieux de l'Ordre de Prémontré, a écrit en Latin *la Vie & les Miracles de S. Gerlac*, Hermite du même Ordre, en deux livres. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 305.

GHURIA. *Voyez* GURGI.

GIABARES, JABARITES ou JABAHARITES, Secte de Mahométans, qui croyent au destin: en sorte que, selon eux, les hommes n'ont aucune liberté d'agir, parce que, disent-ils, Dieu les force & les contraint de faire ce qu'ils font, tant pour le mal que pour le bien. Ce mot vient de *giabar*, qui signifie *forcer, contraindre.* Ceux de la Secte contraire s'appellent *Kadares*, & ne croyent point la prédestination; mais soutiennent que l'homme use de sa liberté, comme il lui plait. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* *Voyez* JABAHARITES.

GIAC, Chancelier de France. *Voyez* GYAC.

GIACE'RE & GIACI. *Voyez* ACIS, ville.

GIACOMINI, (Laurent) né à *Castel Fiorentino* en Toscane, vers l'an 1369, entra dans l'Ordre de saint Dominique, où il se distingua tellement par sa piété & par son érudition, que l'Evêque Pano Jean Bertoldi voulut l'avoir en 1407, pour son Grand-Vicaire. Après la mort de ce Prélat, il exerça divers emplois dans son Ordre, & enfin en 1421, le Pape Martin V le fit Evêque titulaire d'Achaïe. Giacomini mourut le 15 juin 1455, âgé de 86 ans, & laissa une Histoire Italienne de la Bienheureuse Viridienne sa compatriote, qui n'a été imprimée sous le nom de son Auteur qu'en 1692, à Florence. On a attribué longtems cette Vie au Bienheureux Atton, Abbé de Vallombreuse & Evêque de Pistoye, qui étant mort en 1155, n'avoit pu écrire la Vie de cette Sainte, morte au plutôt en 1222. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

* GIACONIA (Charles) Chanoine Régulier, naquit à Palerme en 1622. Il fit de grands progrès dans les études. A l'âge de 19 ans il prononça dans le Vatican en présence du Pape Urbain VIII, un Discours où ce Pontife prit tant de plaisir qu'il lui ordonna de le réciter encore le lendemain, & le récompensa largement. Depuis cela, il enseigna pendant cinq ans la Rhétorique à Catane, & dans la suite la Philosophie à Naples. En 1650, il fut fait Lecteur en Théologie à Rome. Dans le tems que la peste faisoit des ravages dans cette grande ville, Giaconia s'empressa à rendre service à tout le monde, sans se ressentir de ce fléau. En 1660, il entra chez la Marquise de Sestra qui lui confia l'éducation & l'instruction de ses fils, & il y demeura quelque tems. Il étoit éloquent, & dans tous les lieux où il prêcha, il se fit écouter avec applaudissemens. Il mourut en 1668. On a de lui, *Panegyrici Sacri toma primo*; *Zodiaco Eucharistico*; *Dodici Sermoni dell' Santissimo Sacramento dell' Altare*; *Il Cittadino Celeste.* Ce dernier Ouvrage étoit tout prêt à être mis sous la presse. Il a aussi laissé en manuscrit, *Philosophiæ tomi duo*; *Theologiæ Scholasticæ pars prima & secunda*; *Resolutiones Morales*; & en Italien, *Panegyrici sacri tomo secundo*; *Grammatica della Lingua Tedesca.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

GIAER. *Voyez* GUYER.

* GIAFER étoit frére d'Ali, gendre de Mahomet & pére de Moavie. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

GIA-

GIAGANNAT, ville des Indes ſituée ſur le Golfe de Bengale. Elle a reçu ſon nom d'un fameux Temple ou Pagode que l'on y trouve, & où il y a tous les ans un grand concours d'Indiens qui y vont en pélerinage. L'une des principales cérémonies qui ſe pratiquent dans ce Temple, eſt de donner pour épouſes à l'idole les plus belles filles du païs. On les enferme avec la ſtatue pendant un certain tems au bout duquel elles ne manquent guéres d'en ſortir groſſes, par l'induſtrie des Miniſtres du culte abominable de cette Idole. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GIALLO, *Capo Giallo*, Cap de la Morée, dans la Sacanie ſur la côte du Golfe de Lépante, au nord de la ville de Waſſinca. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIAMBULLARI, (Pierre-François) Chanoine de ſaint Laurent de Florence, où il naquit dans le XVI ſiécle, ſavoit les Belles Lettres, la Théologie, les Mathématiques & les Langues Grèque, Latine & Hébraïque. Il écrivit divers Ouvrages, pour l'embelliſſement de la Langue Italienne, & commença l'Hiſtoire d'Italie; mais il ne put continuer que juſques à l'année 1200, prévenu par la mort qui l'enleva en 1564. Giambullari fut un des plus illuſtres Académiciens de l'Académie de Florence. Il y eut les charges de Conſul, de Défenſeur, de Conſeiller & de Réformateur de la Langue Italienne. Son *Hiſtoire de l'Europe* fut imprimée à Veniſe en 1556; par les ſoins de Côme Bartoli, Académicien & Gentilhomme de Florence, lequel a ajoûté à cet Ouvrage l'Oraiſon funébre de Giambullari, contenant l'Hiſtoire de ſa vie. Si la datte de l'impreſſion de ce livre eſt juſte, on ne peut pas dire que ce Savant ne mourut qu'en 1564. Il a laiſſé les Ouvrages ſuivans, *Il Gello*; *Delle Regole*; *Inferno di Dante*; *Delle varie Lezioni.* * De Thou, *Hiſt. l.* 56. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. partie* 2. *&c.* Teiſſier, *Eloges des Savans, tome* 2. *p.* 167 *& ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

GIANCOLET OE CLINCHAMP, (Gervais) Cardinal, natif de la province du Maine, & Archidiacre de Paris, fut ami de Simon Monpicé, Threſorier de ſaint Martin de Tours, lequel étant devenu Pape ſous le nom de Martin II, le fit Cardinal en 1281. Giancolet mourut de peſte à Rome en 1287. * Du Chêne. Friſon. Aubéry.

GIANICII, anciennement Nicopolis, ancienne ville, fondée par Pompée *le Grand.* Elle a été épiſcopale, & on la trouva dans l'Amaſie, contrée de la Natolie entre la ville de Sauſſia & celle de Tripoli. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIANNINI, (Thomas) de Ferrare, célébre Médecin, a enſeigné avec beaucoup de réputation à Bologne, à Padoue & à Piſe. Il vivoit en 1630. * *Voyez* ſon Eloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuſt. c.* 108.

GIANNOTTI, (Donato) Sécretaire de la République de Florence, célébre par ſon ſavoir & par ſa probité, mourut en 1572. De Thou parle ainſi de lui dans le 54 livre de ſon Hiſtoire. „ Comme il avoit l'eſprit grand, il auma mieux ſortir de „ ſon païs, que d'y reſter, lorſqu'il n'y eut plus de liberté, „ quoique Côme lui offrit des conditions avantageuſes, & mê„ me des dignitez conſidérables, pour l'obliger à y demeurer. „ Il avoit été très-bien inſtruit dans les Lettres durant ſa jeu„ neſſe; mais il étoit principalement né pour les grandes affai„ res. Il employa le tems de ſon exil volontaire à l'étude; & „ s'étant retiré à Veniſe, il ſe fit une République, au milieu „ d'une République même, pour y reſpirer un air de liberté, „ qui le conſola de quelques plaiſirs, après avoir perdu celle, „ dans laquelle la nature l'avoit fait naître. Il publia un Ou„ vrage fait en faveur de Veniſe, & compoſa des Mémoires cu„ rieux des affaires de ſon tems, qui n'ont pas été imprimez, „ & qu'on trouve dans quelques Bibliothéques. Giannotti „ mourut très-âgé. " Il a fait auſſi deux autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimez, ſavoir, *Diſcorſo delle coſe d'Italia*; *Republica Fiorentina.* Naudé dit que l'Ouvrage de Gianotti en faveur de la République de Veniſe mérite d'être lu.

* GIANVILLA (Jean Nicolas de) Comte de S. Angelo, & parent de Charles II, Roi de Naples, fut Grand Connétable du Royaume, mais il lui prit un tel dégoût pour les dignitez mondaines, qu'il donna ſes biens aux pauvres, & ſe retira chez les Auguſtins, où il finit ſes jours en 1449. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Delices d'Italie.*

GIANUSOVIUS, (Jean) Imprimeur Polonois, étoit de Cracovie, & fils de *Lazare*, que le Roi Sigiſmond anoblit. Il ſe fit Prêtre, après avoir perdu ſa femme, & fut Archidiacre de Sandech, & Curé de Solech. Il continua à imprimer, & publia divers Ouvrages, qu'il avoit lui même compoſez. Gianuſovius mourut l'an 1613. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Starovolſcius, &c.

GIANUTI & JANUTI, petite Iſle de la Mer de Toſcane. Elle eſt à trois lieues de la côte de l'Etat de la Preſidi, dont elle dépend; mais elle eſt preſque déſerte, pour être trop expoſée aux courſes des Pirates. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIAQUES ou GALLES, peuple d'Afrique. *Voyez* GALLAS.

* GIARDINA (Ange) de Meſſine, Religieux renommé pour ſa ſcience & pour ſa vertu, ſe fit une étude particuliére des Livres ſacrez, & des Ecrits des ſaints Péres. Il mourut à Meſſine vers l'an 1656. On a de lui, *Viridarium Florum Scientiarum ex Sanctis Patribus petiſſimum ac Philoſophis defumptum.* Dans la ſuite il en fit une nouvelle édition avec des augmentations, & l'intitula, *Sacrum Stagnum Sententiarum atque Conceptuum ex piuribus Sanctis Patribus petiſſimum, aliiſque Doctoribus bouſſorum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GIATINO (Jean-Batiſte) Jéſuite, naquit à Palerme en 1600. Il fut bon Orateur & bon Poëte. Il fit voir l'étendue de ſa capacité en enſeignant le Grec, les Mathématiques, la Philoſophie, la Théologie Scholaſtique & Morale. Il entendoit à fond le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque & l'Arabe. C'eſt pourquoi par ordre du Pape, il fut chargé avec Athanaſe Kircher, Louis Marraccius & d'autres ſavans hommes, de travailler à la Traduction de quelques livres Arabes qu'on avoit trouvez en Eſpagne. Il donna auſſi ſes ſoins à la Verſion de la Bible en Arabe, laquelle fut miſe au jour, & il fut le Prédicateur de la Congrégation qui avoit la direction de cet Ouvrage. Outre cela, il entendoit l'Architecture, & fit de curieuſes horloges. Il étoit fort affable, & ſervoit les pauvres avec beaucoup de zéle. A l'age de 60 ans, il entreprit & acheva la Traduction de l'Hiſtoire du Concile de Trente. Il mourut âge de 72 ans le 19 novembre 1672. On a de lui, *Perorationes ſanguinis*; *Oratio in Sacello Vaticano coram Urbano VIII, Pontif. Max. habita*; *Panegirides Apes, ſive Carmina in laudem Franciſci Cardinalis Barbarini*; *Orationes XXIV habitæ ad Summos Pontifices & ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales*; *Logica*; *Phyſica*; *Hiſtoria Concilii Tridentini ex Italica Sforziæ Pallavicini tranſlata, tomi tres*; *Oratio habita in luſtratione ſtudiorum in Collegio Panormitano Soc. Jeſu ad illuſtriſſimum Senatum*; *Naſcenti Virgini Univerſitatis obſequia, in Seminario Romano habita*; *Primæ innocentiæ radius habitus in eodem Seminario*; *Gallicambus in laudem Magni Ducis Hetruriæ*; *Leo Philoſophus*, *Tragedia*; *Cafrei*, *Tragedia quinquies habita in Seminario Romano*; *Antigonus*, *Tragedia Moralis*; *Ariadna Auguſta*, *Tragedia*; *Inclinationum appendix*, *ſive Epiſtolæ de Libetia*, *&c. Reazione della gran Monarchia della Cina del P. Alvaro Semedo, dall' idioma Portughese tradotta in Italiano* Outre tous ces Ouvrages, il a encore laiſſé en manuſcrit, *Cyrilli Alexandrini in Evangelium ſecundum Joannem liber quintus & ſextus contra advoſſos Chri*, *quibus uſus eſt celeberrimus Cornelius a Lapide*; *Volumen Controverſiarum contra Hæreticos hujus temporis*; *Tractatus de Horologiis*; *Tragediæ & Comediæ plurimæ.* Il avoit auſſi entrepris une nouvelle Traduction des Oeuvres d'Ariſtote, mais il ne l'acheva pas. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GIATINO (Vincent) de Palerme, naquit en 1630. Il fut Docteur en Droit, mais il avoit plus d'inclination pour la belle Litérature que pour la Juriſprudence. Il aimoit la Poëſie, & il compoſa des Airs & des Dialogues pour être mis en Muſique. Il mourut à Montroyal le 13 ſeptembre 1697. On a de lui, *La Santa Cecilia*, *Drama per Muſica*; *Il Martirio di Sta Caterina componimento ſacro*; *Il Sanſone*; *Il Nabarca*; *Il Diluvio*; *La Guerra Iride della Pace*; *Theodoſio Imperadore Oratio*; *L'Arione Dialogo*; *La Penitenza coronata in Manaſſe penitu*; *Poëſi Liriche*; *Idilli*; *Cantate Sacre*; *Prologi & Intermezzi per Muſica*, *&c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GIAUHAR-GE'OALI, premier Chef & Prince des Marabouths, fut condamné à mort par Abdalla fils d'Iaſſin, parce qu'il avoit contrevenu à la Loi qu'il s'étoit impoſée lui même. * O'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

* GIAUHARI, Auteur Arabe qui a fait un Dictionnaire Arabique, dont Abdalcaher a fait un abbregé. * O'Herbelot, *Bibliotb. Orient. Voyez* GEUHARIUS.

G I B.

GIBAL. *Voyez* GUE'BAL.

GIBAL-TARIF ou GE'BAL-TARIF. *Voyez* GIBRALTAR.

GIBBETHON. *Voyez* GUIBBETHON.

GIBEL, anciennement *Gabala.* C'étoit autrefois une ville de la Coéléſyrie. Elle étoit épiſcopale, ſuffragante d'Antioche. Elle eſt maintenant peu conſidérable, & ſituée ſur la côte de la Phénicie. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIBELIN, montagne de Sicile. *Voyez* ETNA.

GIBELIN, Patriarche de Jéruſalem, Archevêque d'Arles, fut placé ſur ce dernier ſiége, vers l'an 1000, après Richard de Marſeille, que Hugues de Die, ou plutôt de Lyon, Légat du ſaint Siége, avoit dépoſé. Les Papes Urbain II, & Paſchal II le firent Chef d'une célébre légation, qu'ils envoyérent en orient contre Ebremar, intrus ſur le ſiége Patriarchal de Jéruſalem. Gibelin tint un Synode, où Ebremar fut dépoſé, en 1107, & fut nommé lui même pour occuper une place, qui n'étoit point due à l'autre. Ce Prélat qui étoit extrémement âgé, ſouhaita de venir vivre en repos le reſte de ſes jours à Arles; mais il n'eut pas cette conſolation; car il mourut au mois de décembre 1121, ou ſelon Baronius en 1122. Arnould lui ſuccéda, ſur la chaire de Jéruſalem, & Adon de Béziers fut celle d'Arles, quoique Saxy mette un certain Aripert après lui. * Guillaume de Tyr, *Hiſt. Belli Sacri*, *l.* 11. 14. *&* 15. *& ſuiv.* Baronius, *A. C.* 1107. 1112. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome* 1. *p.* 50. Saxy, *Pontif. Arelat.*

GIBELINS, faction, dont l'Hiſtoire a ſouvent parlé, étoit oppoſée à celles des Gueſes, & contribua à déſoler l'Italie durant deux ou trois ſiécles. L'origine de ces noms eſt aſſez incertaine. Voici ce qui en paroît de plus vraiſemblable. Le Schiſme qui troubla l'Egliſe l'année 1130, par la concurrence de deux Papes, Innocent II, & Anaclet, avoit extrémement partagé les eſprits. Néanmoins la meilleure partie de la Chrétienté, & ſur tout les Empereurs d'Occident reconnoiſſoient Innocent pour légitime Pontife. L'Antipape Anaclet avoit mis dans ſes intérêts Roger, Comte de Naples & de Sicile, Prince belliqueux & deſcendu des Normans, qui avoient conquis ce païs-là. Le prétexte de cette double élection, ayant entretenu pendant huit années une guerre, qui fut toujours favorable à Roger, l'Empereur Conrad III mena une armée d'Allemans en Italie, où il ſe fit ſuivre par le Prince Henri ſon petit-fils. Roger, pour lui oppoſer des troupes de la même nation, attira à la défenſe de ſes Etats, Gueſle, Duc de Baviére. Pendant le cours de cette nouvelle guerre, qui commença en 1139, il ſe trouvoit quelquefois que l'armée de l'Empereur étoit commandée par ſon pe-

Digitized by Google

petit-fils Henri, Prince élevé dans un petit bourg d'Allemagne, nommé Gibel, dont le séjour lui plaisoit infiniment, & dont le nom même lui étoit fort cher. Un jour que les armées étoient en présence, les Bavarois, pour s'animer au combat, se mirent à crier en leur Langue, *Hier Guelff*, & dans le même tems les troupes de l'Empereur, voulant flatter la passion qu'avoit le Prince Henri pour sa patrie, crièrent aussi *Hier Gibelin*. Les Soldats italiens, à qui ces mots parurent barbares, furent du Duc de Bavière, que les Partisans du Pape étoient nommez *Guelfes*, & les autres *Gibelins*. Les Italiens se sont voulu faire honneur de cette étymologie, & par un jeu de mots un peu forcé, ils ont dit que celui de *Guelfe* venoit de *Guardatori di fe*, parce qu'ils défendoient la Foi de l'Eglise, & que par corruption, le mot de *Gibelin* avoit été formé de *Guida bella, etc.*, *Guidatori di Battaglia*. D'autres tirent l'origine de ces noms de deux mots Allemans, dont le premier signifie *porter la fai*, & l'autre *porter la guerre*; ou de deux frères, Guelphe & Gibel, qui combattirent dans une sédition à Pistoye, l'aîné pour le Pape Grégoire IX, & le plus jeune pour l'Empereur Frédéric II. Quoiqu'il en soit, il est sûr que la fureur de ces factions commença à désoler l'Italie, environ l'an 1228, sous le pontificat de Grégoire IX, & sous l'empire de Frédéric II, bien que les autres assurent que ce ne fut que dix ans après. Maimbourg, dans sa *Dissertation de l'Empire*, rapporte aussi l'origine de ces deux factions. „ Il y „ avoit sur les confins de l'Allemagne & de l'Italie, vers la four- „ ce du Rhin, deux Maisons très-illustres & très-anciennes, l'u- „ ne des Henris de Guibeling, & l'autre des Guelphes d'Adorf, „ qui par une émulation de gloire & une jalousie d'ambition, „ étoient presque toujours en querelle, & causoient souvent „ par leur différend, un grand désordre dans l'Empire. Les „ Empereurs Conrad *le Salique*, & les trois Henris les succes- „ seurs, étoient de la première Maison; & la seconde a pro- „ duit les Ducs de Bavière, fort connus sous le nom de Guel- „ phe. " C'est là sans doute la véritable origine des noms qu'on donna depuis dans le XII siécle, à ces deux grandes factions, qui partagérent toute l'Italie entre les Papes & les Empereurs; ceux qui tenoient pour l'Empereur, étant appellez *Gibelins*, du nom de la Maison d'où étoient sortis les Empereurs, Ducs de Souabe; & ceux qui suivoient le parti du Pape, prenant le nom de *Guelphes*, qui étoit celui des ennemis déclarez de cette Maison. * Blondo, 2. *dec.* 7. Sigonius, *l.* 11. Cuspinien, *in Friderico II.* Villani, *l.* 4. *c.* 78. Krantz, *Saxon. l.* 8. *c.* 8. & Paul Emile, *in Ludovico IX.* S. Antonin, *tit.* 17. Nauclére, *Gener.* 38. *&* 42. Sponde, *anno Chr.* 1228. *num.* 4. *& juiv.*

* GIBELLO, château sur la rive droite du Pô appartenant au Duc de Parme, au nord-ouest de Parme, dont il est éloigné de six à sept lieues.

GIBERTI, (Jean-Matthieu) Evêque de Vérone, dans la XVI siécle, étoit fils *naturel* de Janneo Giberti, Génois, Général de l'armée navale du Pape, & naquit à Palerme. Il devint en peu de tems un des plus savans hommes & des plus pieux de son tems. Les Papes Léon X, & Clément VII le tinrent près d'eux en qualité de Dataire, & il eut beaucoup de part aux affaires d'Etat pendant leur Pontificat. Le second lui donna le gouvernement de Tivoli sur la fin de l'année 1523. Il fut en 1527. un des principaux ôtages donnez à l'armée de l'Empereur Charles Quint pour la personne du Pape Clément VII; mais par l'adresse du Cardinal Pompée Colonne, qui pourtant étoit contraire au Pape, mais qui estimoit Giberti, il fut renvoyé. Peu après le saint Pére lui donna l'Evêché de Vérone, dans lequel il se montra un très-vertueux Prélat. Charles même & quelques puissans Evêques, s'appliquérent à conduire leurs églises sur le modéle de l'Evêque de Vérone, & ils établirent dans leurs diocéses les mêmes ordonnances qu'il faisoit observer dans le sien. Pierre François Zini donna au Public l'idée d'un parfait Evêque, sur la vie de Giberti. On dit qu'il ne fut point élevé au Cardinalat, à cause du défaut de sa naissance, quoique pourtant le Pape Clément VII ne fît pas de difficulté de revêtir de la pourpre Hippolyte de Médicis son cousin, fils *naturel* de Julien de Médicis, dit *le Jeune & le Magnifique*, & que sa propre naissance fût fort suspecte. L'Evêque de Vérone aimoit beaucoup les Lettres & les protégea. Il avoit chez lui une Imprimerie, où il entretenoit avec beaucoup de dépense plusieurs Ouvriers pour l'impression des Péres Grecs. C'est de là que sortit en 1529. cette belle édition Grèque des Homélies de saint Jean Chrysostome, sur toutes les Epîtres de saint Paul. Jean della Casa, Archevêque de Bénévent & Nonce Apostolique, a reconnu avoir appris beaucoup de choses de Giberti, qui après avoir fait les fonctions de Légat à *latere* dans sa propre église, dont il fut un insigne bienfaiteur, termina glorieusement sa vie le 30 décembre 1543. * Michel Justiniani, *Hist. des Gouverneurs de Tivoli.* Richard Simon, *Lettres choisies.*

GIBHA. *Voyez* GABAA.

* GIBICHENSTEIN, château dans la Haute Saxe sur la Sale, appartient au Roi de Prusse. Il est au nord-nord-est de Hall, dont il est éloigné de près de deux lieues.

GIBIEUF, (Guillaume) de Bourges, Prêtre de l'Oratoire, Docteur de Sorbonne, éminent en doctrine & en piété, Vicaire général du Cardinal de Bétulle, & Supérieur des Carmélites en France, composa en Latin un Traité *de la liberté de Dieu & de la Creature*, imprimé à Paris en 1630; & en François, *la Vie & les Grandeurs de la très-sainte Vierge*, en deux volumes *in octavo* en 1637. Il soutint dans son livre *de la Liberté*, qu'elle ne consiste pas dans l'indifférence. Il mourut à saint Magloire le sixiéme juin 1652. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle, tome 1.*

* GIBLET ou ZIBELLET, a été une ville Archiépiscopale, mais elle est maintenant ruinée, & on en voit les ruines près de la Mer de Syrie dans le Béglierbéglie de Tripoli, entre la ville de ce nom & celle de Bayrut, à dix lieues de la première & à huit de la dernière. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIBLOU. *Voyez* GEMBLOURS.

GIBRALEON, anciennement *Onoba*, *Orsa*, ancien bourg d'Espagne, est dans l'Andalousie, un peu au dessus de l'embouchure de l'Odiel ou Odier dans le Golfe de Cadix.

GIBRALTAR, nom commun à une ville d'Andalousie, à une montagne, & à un Détroit dont on va donner une description exacte. L'Espagne se diminuant insensiblement dans sa partie méridionale, forme un promontoire avancé dans la mer, & rencontrant un autre promontoire qui s'avance aussi de l'Afrique, ils laissent entre eux un espace étroit de mer, par où l'Océan se communique à la Méditerranée. C'est ce qu'on appelle le détroit de Gibraltar, en Latin *Fretum Herculeum* ou *Gaditanum*. Il est long d'environ huit lieues, & large au moins de cinq. Les vaisseaux qui y passent ont au nord l'Espagne, dont la pointe se fait remarquer par trois principaux promontoires ou caps: celui de Gibraltar, anciennement *Calpe*, à l'extrémité orientale; celui de Tarife, au milieu du Détroit; & celui de Trafalgar, à l'extrémité occidentale. Au midi, ils ont l'Afrique, dont la pointe se fait aussi remarquer par trois caps, celui de Spartel, dans le voisinage de Tanger à l'extrémité occidentale; celui d'Alcaçar, dans le milieu, vis à vis de Tarife; & celui de Ceuta, autrefois *Abila*, vers l'extrémité orientale. Ce dernier cap & celui de Gibraltar, où sont bâties deux villes célébres, sont ce que les Anciens appelloient *Columnæ d'Hercule*. Le Promontoire de Gibraltar consiste en une montagne, qui s'avance trois quarts de lieue dans la mer par une langue de terre, longue d'environ deux cens pas, & si étroite qu'on ne la peut remarquer d'un peu loin. Au plé de cette montagne, du sommet de laquelle on découvre jusqu'à quarante lieues dans la Méditerranée, on a bâti la ville de Gibraltar du côté du couchant. Elle est passablement grande; mais très forte. A un quart de lieue vers la mer, est un grand port, qui couvre un mole bâti pour la sureté des vaisseaux, du côté de la terre, il y a un autre mole qui couvre le port. On prétend que le nom de Gibraltar lui a été donné par Gibal-Tarik, l'un des Chefs sous lesquels les Motes passérent en Europe. En 1704, cette ville fut prise par les Anglois & les Hollandois sous l'Amiral Rooke & le Prince de Hesse-Darmstadt, qui en fut fait Gouverneur. L'année suivante le Marquis de Villadarias Général des Espagnols, & le Maréchal de Tesse l'assiégérent; mais ils furent obligez d'en lever le siége à la fin de mars 1705. En 1710, les Espagnols bloquérent cette ville; mais la garnison Angloise mit le feu au camp des ennemis, & les fit prisonniers pour la plupart. Par la paix d'Utrecht de 1713, elle fut cédée pour toujours à l'Angleterre. Cela n'a pas empêché qu'en 1727 les Espagnols ne l'ayent assiégée pendant plusieurs mois; mais après la signature des Préliminaires, par l'Empereur & le Roi d'Espagne d'un côté & par les Alliez de Hanovre de l'autre, le siége en fut levé.

GIBRALTAR, est un gros bourg bâti sur le bord du Lac de Maracaibo, en la province de Venézuéla, comprise dans la Castille d'Or, vers la côte de l'Amérique méridionale. On voit dans ce bourg quantité de belles habitations, où l'on fait le tabac fi fort estimé en Espagne, que l'on nomme tabac de *Maracaibo*, parce qu'on le porte dans cette ville, pour le transporter en Europe. Il y croît aussi quantité de cacao, qui est la plus excellent qui croisse dans les Indes occidentales, & il s'y fait beaucoup de sucre. Ce bourg a communication avec plusieurs villes qui sont au delà des grandes montagnes qu'on nomma *Monts de Gibraltar*. La ville qui a le plus de commerce avec Gibraltar, est Merida. Tout le païs d'alentour est arrosé de belles rivières, & produit les plus beaux arbres du monde. Il y a des cédres, que les sauvages des Indes nomment *Acajou*, du tronc desquels on fait des vaisseaux tout d'une pièce, & qui portent en mer vint-cinq à trente tonneaux; mais l'air y est mal sain dans le tems des pluyes, c'est pourquoi il n'y reste alors que les gens de travail, & tous les Marchands se retirent à Mérida ou à Maracaibo. A six lieues de ce bourg, il y a une grande rivière, nommée la rivière des Epines, qui peut porter des vaisseaux de cinquante tonneaux, plus de six lieues avant dans les terres, & qui se décharge dans la Lac. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales.*

GIBRAMEL, bourg du Royaume de Bugie, partie de celui d'Alger, en Barbarie. Il est entre Gigéri & Colle, sur le Cap de Gibramel, que l'on prend pour l'*Audum Promontorium* de Ptolumée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIC. GID. GIE. GIF. GIG.

* GICHT, Château de l'Ecosse septentrionale dans la province de Buchan, sur la rivière d'Ithan, à peu près au milieu de la province.

GIDEON. *Voyez* GEDEON.

GIDEROTH. *Voyez* GADER.

GIE, Maréchal de France. *Cherchez* ROHAN.

* GIECH, famille de Comtes, originaire de Franconie, s'est répandue, en Bohême, en Prusse, dans la Thuringe & dans le Palatinat depuis plusieurs centaines d'années.

GIEHUN ou GIHUN. *Voyez* GIHON.

* GIELSPERG, château de Suisse dans le Comté de Toggenbourg, est un peu au dessus du confluent du Thour & de la Glatte. Il a autrefois appartenu à une famille noble, nommée de *Gielen*. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 3. *p.* 323.

GIEN, petite ville de France dans le Gâtinois, avec titre de Comté, est prise par quelques Auteurs pour le *Genabum* de César. Elle est située sur la Loire, qu'on y passe sur un pont de

pierre, au deſſous du Canal de Briare, & environ à douze lieues au deſſus d'Orléans. Gien a beaucoup ſouffert durant les guerres civiles de la Religion: on y rompit le pont vers l'an 1650, pour empêcher l'armée des Princes d'y paſſer. *Voyez* du Puy, *des Droits du Roi.*

GIENGEN, petite ville Impériale du Cercle de Soube. Elle eſt enclavée dans les terres de Wirtemberg, & ſituée ſur la petite rivière de Brentz, entre Ulm & Nortlingue, environ à ſix lieues de l'une & de l'autre. Quelques Géographes prennent Giengen pour l'ancienne *Rinsfurna*, que d'autres placent à Roſenfeld, bourg ſitué dans le Duché de Wirtemberg, environ à une lieue de Tubingue. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIERA, Iſle de l'Archipel, ſituée près de la côte orientale de celle de Namphio, au nord de la ville de Candie. Elle eſt fort petite & déſerte. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIERACI, ville avec Evêché dans la Calabre Ultérieure, eſt le *Locri* des Anciens, capitale de toute la grande Grèce. On lui donna depuis le nom de *Geracium*, ou *Hieracium*. Son Evêché eſt ſuffragant de l'Archevêché de Reggio. * Le Mire, *Geogr. Eccleſiaſtique.* Léandre Alberti, *Deſcrip. Ital.*

GIERAPETRA. *Voyez* GIRAPETRA.

GIERS, rivière. *Voyez* GERS.

* GIESE, petite rivière de France en Normandie dans l'Evêché de Coutances. Elle coule à peu près de l'eſt nord-eſt à l'oueſt-ſud-oueſt, & ſe rend dans la rivière de Sienne, un peu au deſſous de l'Orbe-Haye.

GIESSEN, ville & forteresſe appartenante au Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, ſituée dans la Heſſe ſupérieure, à ſix lieues de Francfort ſur le Meyn & à trois lieues de Marpurg, dans une contrée fort'riante. Il y avoit d'abord dans cet endroit-là trois villages, *Selzer*, *Grappach* & *Aſſenem*, dont il reſte encore des traces dans les noms de quelques places des environs de Gieſſen & d'une de ſes portes. Au milieu de ces trois villages, il y avoit un chateau, qu'on appelle encore aujourd'hui le vieux bourg, qui étoit autrefois très-fort à cauſe du marais dans lequel il étoit bâti. On y a placé aujourd'hui la Surintendance, la Chancellerie du Prince, le Conſiſtoire, &c. Ces trois villages furent enfin joints & réduits en une ſeule ville, à laquelle on a ajoûté quelques Fauxbourgs dans la ſuite des tems. Le Landgrave Othon accorda à ces Fauxbourgs en 1325, les mêmes privileges que ceux dont la ville jouiſſoit. Matthias Archevêque de Mayence prit cette ville d'aſſaut en 1320, & la ruina preſque toute entiére. Sa ſituation ayant été trouvée fort avantageuſe par le Laodgrave Philippe, il ceignit cette ville d'un rempart & de foſſez profonds. Mais ce Prince ayant été fait priſonnier par Charles-*Quint*, Reinhard, Comte de Solms, démolit tous ces ouvrages par ordre de l'Empereur. En 1560, on rétablit ces mêmes ouvrages; & en 1571, ils furent encore augmentez par le Landgrave Louis. Enfin le Landgrave George II munit cette place de ravelins & d'ouvrages extérieurs, en ſorte qu'elle ſe trouve maintenant environnée d'onze baſtions, d'un rempart fort élevé, de foſſez très profonds & de divers autres ouvrages au dehors. Le Landgrave Louis l'aîné fit bâtir l'Arſenal de cette place en 1585, & le remplit des armes néceſſaires. L'Univerſité de Gieſſen fut établie en 1605, par le Landgrave Louis V. Voici l'occaſion de cet établiſſement. Les Landgraves de la branche de Caſſel ayant congédié les Théologiens de la Confeſſion d'Ausbourg, qui avoient eu des chaires dans l'Académie de Marpurg, Louis V les appella à Gieſſen. L'Empereur Rodolphe II confirma cette Académie en 1607. Mais le Landgrave de Heſſe-Darmſtadt ayant obtenu un Décret de l'Empereur par lequel il eſt dit que les Landgraves de Caſſel n'étoient pas en droit de congédier la Théologie de la Confeſſion d'Ausbourg, qui avoit été introduite à Marpurg depuis la fondation de ſon Académie, le Landgrave Louis rétablit cette derniére Aesdémie & y attira preſque tous les Profeſſeurs de Gieſſen, ce qui porta un grand préjudice à celle ci. Enfin les deux branches s'accorderent, que chacune auroit une Univerſité dans ſon pais, ſurquoi George rétablit l'Académie de Gieſſen en 1650, & depuis ce tems-là elle a toûjours été aſſez floriſſante. * Winkelman, *Beſchr. von Heſſenland. p.* 209. & 452. *Heſſia Topogr. p.* 43.

GIESSENBOURG, ou GIESSENDAM, bourg des Provinces-Unies. Il eſt ſitué dans le Hollande méridionale, ſur la rive droite de la Meuſe, entre Gorcum & Dort, à deux lieues de l'une & de l'autre. Cluvier prend ce bourg pour l'ancienne *Caſſingium*, ville des Bataves, laquelle Sanſon met à Scherpenzeel, village du Velau, à cinq lieues d'Utrecht, du côté du Levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GIESSENHEIM, eſt le nom d'une petite iſle qui eſt environ à ſix lieues au deſſous de Strasbourg vers le nord-eſt, & où le Roi Louis XIV fit bâtir en 1686 le Fort-Louis.

* GIESSENHUBEL ou BERG-GIESHUBEL, petite ville du Cercle de la Haute Saxe dans le Marquiſat de Miſnie. On trouve dans ſon voiſinage beaucoup de cuivre & le meilleur fer de toute l'Allemagne. Ce fut dans cet endroit-là que ſe fit en 1639 la jonction des Impériaux & des Saxons pour marcher contre les Suédois commandez par le Général Bannier. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zedler, *Topogr. Sax. Super.* Knauth, *Prodromus Miſn.*

GIEZA. *Voyez* JAICZ ou JAICZA.

GIEZI. *Voyez* GUEHAZI.

GIFANIUS, vulgairement GIFFAN (Hubert ou Obert) connu ſous le nom d'*Obertus Giffanius*, étoit de Bure, ou Buren, dans le païs de Gueldre. Il étudia à Louvain, à Paris, & à Orléans où il fut reçu Docteur en Droit l'an 1567. Enſuite il accompagna l'Ambaſſadeur de France à Veniſe; & étant allé en Allemagne, il y enſeigna avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolſtadt, juſques à ce que l'Empereur Rodolphe II le voulut avoir à ſa Cour. Ce Prince le fit Conſeiller, & Référendaire de l'Empire, & l'envoya dans la Boheme, ou Giſanius mourut à Prague en 1609, âgé de plus de 70 ans. Au reſte, il fut accuſé plus d'une fois d'être Plagiaire, & ſur tout par le célebre Denys Lambin, avec lequel il fut extrêmement brouillé, auſſi bien qu'avec le terrible Scioppius. Voici le ſujet de la brouillerie de Giſanius avec Scioppius. Giſanius ayant été prié par Scioppius de lui prêter ſon Symmaque, il lui répondit, que c'étoit la même choſe que ſi on lui demandoit ſa femme. Aprés ce refus Scioppius trouva le moyen d'avoir le Symmaque de Giſanius, & il s'en ſervit pour un Ouvrage qu'il imprima enſuite. Cela donna lieu à une longue diſpute, où les injures ne furent pas épargnées. M. de Thou dit que Giſanius ayant embraſſé dans ſa jeuneſſe la Religion Proteſtante, rentra, étant vieux, dans le ſein de l'Egliſe Romaine. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Comment. de Imperatore Juſtiniano; Index Hiſtoricus Rerum Roman.*; *Oeconomus Juris*; *Comment. ad Inſtitut. Juris Civil.*; *Diſputationes difficiliorum materiarum Juris*; *Notæ in Corpus Juris*; *De Jure Feudorum*; *De ordine judiciorum*; *Explanatio difficiorum & celebriorum Legum*; *Obſervationes in Linguam Latinam*; *Antinomiæ Juris Civilis*; *Lectura Altorfiana in aliquot Titulos Digeſt. & Cod.*; *Commentarius ad Tit. ff. De Reg. Juris*; *Notæ in Corpus Juris Civilis*, *Tractatus de Renunciationibus*; *Antinomiæ Juris Feudalis*; *De Ordine Judiciorum, ſeu Proceſſus Judiciarius*; *Index ſive Conjectanea in Lucretium*; *Scholia brevia in Homeri Opera a ſe emendata*; *Commentaria in Politica & Ethica Ariſtotelis*; *Verſes ad L.* 122. *ff. De Verborum ſignificatione.* * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 703 & 704. Teiſſier, *Eloges des Savans*, *tome* 4. *p.* 463. *& ſuiv.* édit. de Hollande, 1715.

GIFFHORN, GIFHORN ou GYFHORN. *Voyez* GYFHORN.

* GIFFORD (Gilbert) Docteur en Théologie du Séminaire de Rheims, fut un de ceux qui conſpirerent contre la vie de la Reine Elizabeth, & qui dans cette vue avoit avec d'autres, mis dans l'eſprit d'un de leurs Compatriotes, nommé *Savage*, que ce ſeroit une œuvre méritoire que de tuer Elizabeth. Mais dans la ſuite Gifford, pouſſé par un remords de conſcience, ou dans l'eſpérance d'être bien récompenſé, découvrit tout à Mylord Walſingham, qui ſe ſervit de lui dans la ſuite pour faire les recherches néceſſaires. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre*, *tome* 6. *l.* 17. *p.* 390. *& ſuiv.*

GIFISSIA, ancien bourg réduit en village, qui donne cependant ſon nom à une petite contrée de l'Achaïe, en Gréce, & qui eſt ſituée le long de la rivière de Céphiſe. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIFGNI, bourg du Royaume de Naples. Il eſt ſitué dans la Principauté Ultérieure, environ à deux lieues de Salerne, vers l'orient. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIGÆA. *Voyez* GIGE'E.

GIGAS, (Jean) Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, étoit de Nortſhauſen dans la Thuringe, où il naquit en 1514. Il étudia à Wittenberg, enſeigna enſuite en diverſes villes d'Allemagne, fut Miniſtre à Freiſtadt, & ailleurs, & mourut le 12 juillet de l'an 1581, âgé de 67 ans. Il compoſoit des vers avec une grande facilité, & laiſſa quelques Ouvrages. * *Conjultez* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol.*

GIGAULT, famille. HALLIDON Gigault, épouſa en 1488, *Jeanne* Graſſignon, Dame de Bellefond, fille de *Jean*, Seigneur de Bellefond, & de *Jacquette* de Boué, dont il eut 1. JEAN qui ſuit; 2. autre *Jean* Gigault, Conſeiller au Parlement, Abbé de Beaugerais, mort en 1527; & 3. *François* Gigault, Prieur du Prieuré-Dieu de Tours & d'Yerres.

II. JEAN Gigault, Seigneur de Bellefond, épouſa en 1520, *Clemence* Audet, fille d'*Hector*, Seigneur de la Gaudinière, Capitaine de Sagonne, & de *Lyonne* de Mareuil, dont il eut 1. JEAN qui ſuit, 2. *Gabriel*, Seigneur de Labourie, vivant en 1574, & autres.

III. JEAN Gigault, Seigneur de Bellefond & de Marennes, l'un des cent Gentilshommes de la Maiſon du Roi, & Maître d'Hôtel de François, Duc d'Alençon, fut marié trois fois, 1. à *Charlotte* de Voſſines, fille de *Pierre*, Seigneur de Laleu, & de *Jeanne* de Rouy: 2. en 1574, à *Claude* Gieſlet, veuve de *George* Cicogné, Seigneur de Mauvers: & 3. en 1584, avec *Marie* Mautrot, veuve d'*Honorat* Barandin, Seigneur de la Clouſtére. Ses enfans du premier lit, furent 1. JEAN Gigault, qui a continué *la branche des Seigneurs de* MARENNES *& du* CHASSIN; 2. BERNARDIN qui ſuit; 3. *François*, Seigneur de Frefvinières, tué pendant la Ligue; & 4. *Iſabeau*, mariée à *Jean* Guérin, Seigneur de Clavieres: ceux du ſecond lit, furent 5. *Françoiſe*, mariée à *Jean* Augier, Seigneur de Maiſonneuve; & 6. *Anne*, alliée à *Olivier* Guérin, Seigneur d'Homme: ceux du troiſiéme lit, furent 7. *Charles*, Seigneur de Merlus, Lieutenant-Colonel du Régiment de Normandie, Maréchal des camps & armées du Roi, Gouverneur du Catelet, mort ſans alliance; & 8. *Honorat*, Seigneur de Ladorée, qui laiſſa des enfans de *Catherine* Roſſignol.

IV. BERNARDIN Gigault, Seigneur de Bellefond, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de Valogne, & de la ville & chateau de Caen, épouſa en 1607 *Jeanne* aux Epaules, Dame de l'Iſle-Marie, fille de *Robert*, Baron de Sainte-Marie-du Mont, Lieutenant-Général pour le Roi en Normandie, & de *Jeanne* de Bours, dont il eut 1. HENRI-ROBERT qui ſuit, 2. *Magdelaine*, mariée en 1642 à *Charles* Catel, Seigneur de S. Pierre-Egliſe; 3. *Jeanne-Françoiſe*, alliée à *François* Cadot, Marquis de Sébeville, morte le 31 octobre 1703, âgée de 85 ans; 4. *Marie*, femme de *Pierre*, Marquis de Villars, Chevalier des Ordres du Roi, morte le 24 juin 1706, âgée de 82 ans; & *N...* Gigault, Supérieure des Carmélites du fauxbourg-Saint-Jacques à Paris, morte le 24 ſeptembre 1691.

Ma-

V. Hanat-Robert Gigault, Seigneur de Bellefond, de l'Iſle-Marie, &c. Gouverneur de Valogne, épouſa en 1622, *Marie* d'Avoynes, fille unique de *Robert*, Seigneur du Quéuoy & de Gruchy, & de *Jeanne* d'Achey, de Serquigny, dont il eut Bernardin, II. du nom, qui ſuit.

VI. Bernardin Gigault, II. du nom, Marquis de Bellefond, Seigneur de l'Iſle-Marie, &c. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, *dont il ſera parlé cy-après*, épouſa en 1659 *Magdelaine* Fouquet, morte le 20 mai 1716, fille de *Jean*, Seigneur de Chaſlain & du Boullay, & de *Renée*, Dame de la Remort, dont il eut 1. *Jean*, mort jeune en 1668; 2. Louis-Christophle qui ſuit; 3. *Marie-Magdelaine*, Religieuſe à Montivilliers; 4. *Armande-Marie*, fille d'honneur de Madame la Dauphine, mariée en janvier 1688, à *Antoine Chartes*, Marquis du Châtelet, Meſtre de camp d'un régiment de cavalerie, & Gouverneur du château de Vincennes; 5. *Jeanne-Suſanne*, mariée en janvier 1691 à *Charles-François* Davy, Marquis d'Amfreville, Lieutenant-Général des armées navales du Roi, morte la 17 mars 1698, âgée de 33 ans; 6. *Louiſe*, alliée à *Jean-François* du Fays, Marquis de Vergetot, Maréchal des camps & armées du Roi; 7. *Bernardine Therèſe*, Abbeſſe de Montmartre, morte le 30 août 1717; & 8. *François-Bonne* Gigault de Bellefond, morte ſans alliance, le 23 novembre 1693.

VII. Louis-Christophle Gigault, Marquis de Bellefond & de la Boulaye, Gouverneur & Capitaine des Chaſſes du château de Vincennes, Colonel du Régiment royal Comtois, fut reçu en ſurvivance du Maréchal ſon père, en la charge de premier Ecuyer de Madame la Dauphine, & mourut des bleſſures qu'il reçut à la bataille de Steinkerque le troiſiéme août 1692. Il avoit épouſé en 1681, *Marie Olympe-Emmanuelle* Mazarin, fille d'*Armand-Charles*, Duc de Mazarin & de la Meilleraye, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Hortenſe* Mancini, dont il eut 1. Louis-Charles-Bernardin qui ſuit; & 2. *Hortenſe* Gigault de Bellefond, mariée le 17 mars 1708, à *Anne-Jules* de Bullinu, Marquis de Fervaques, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-de-Roi au Gouvernement d'Orléans, Colonel du Régiment de Piémont.

VIII. Louis-Charles-Bernardin Gigault, Marquis de Bellefond & de la Boulaye, Meſtre-de-camp du Régiment de Cavalerie de ſon nom, Gouverneur des Châteaux, Parc & Gouvernement de Vincennes, mourut le 20 août 1710, en ſa 25 année. Il avoit épouſé le 18 février 1706, *N.* ... Hennequin, fille d'*André*, Seigneur d'Ecvilly, Capitaine des Toiles & des Chaſſes, & de *Magdelaine-Therèſe-Euphraſie* de Murillac, laquelle mourut le premier jain 1708, âgée de 22 ans, laiſſant un fils unique, Charles-Bernardin-Godefroy qui ſuit.

IX. Charles-Bernardin-Godefroy Gigault, Marquis de Bellefond & de la Boulaye. * *Voyez* le Pére Anſeime.

GIGAULT (Bernardin) Marquis de Bellefond, Seigneur de l'Iſle-Marie, &c. premier Maître d'Hôtel du Roi en 1663, Maréchal de France, premier Ecuyer de Madame la Dauphine, Gouverneur du château de Vincennes, Chevalier des Ordres du Roi, &c. étoit fils de *Henri-Robert* Gigault, Seigneur de Bellefoad, & de *Marie* d'Avoynes. Il ſignala ſon enurage en pluſieurs occaſions importantes, ſous le régne du Rois Louis XIV, qui le fit Maréchal de France en 1668. Il avoit été envoyé en ambaſſade pot ſa Majeſté en Eſpagne en 1665, puis en Angleterre en 1670. Il commanda dans l'armée que le Roi envoya en Hollande en 1673. Sa Majeſté le nomma Général de l'armée de Catalogne en 1684, où il battit les Eſpagnols. Il emmanda encore depuis dans les guerres ſuivantes, & mourut ſe cinquiéme décembre 1694, âgé de 64 ans, & fut enterré dans le chœur de la ſainte chapelle de Vincennes, où ſe voit ſon Epitaphe.

GIGAY. *Voyez* OE'GA.

GIGE (Marguerite) Angloiſe, fut élevée dans la maiſon de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, ſut compagne des études, & imita la piété de Marguerite Morus, fille de ce grand homme. Jean Clément, Docteur en Médecine, Précepteur des enfans de Thomas Morus, charmé des perfections & de l'eſprit de cette fille, la demande en mariage au Chancelier, qui la lui accorda. Pour éviter la perſécution qui s'éleva en Angleterre, contre les défenſeurs de l'autorité du Pape, du tems de Henri VIII, ils ſe retirérent dens les Païs-Bas, où Marguerite mourut à Malines en 1570. * Sandére, *l. 7. de Viſib. Monarch.* Stapleton, *in Vita Thomæ Mori.* Pitſeus, *de Script. Angl. p.* 567 & 568.

GIGE'E, ou GIGÆA, fille d'Amyntas I, Roi de Macédoine, qui commença de régner la deuxiéme année de la LXIII Olympiade, 527 ans avant J. C. fut donnée en mariage à Bubarès, Perſe de nation. Ce Chef étoit venu avec une puiſſante armée par ordre de Mégabaſe, Général de l'armée de Darius Roi de Perſe, pour venger le meurtre commis en la perſonne des Ambaſſadeurs Perſans. Alexandre, frére de Gigée, les avoit fait tuer à table, par ſept jeunes Macédoniens, vétus en femmes, parce qu'ils avoient fait quelque inſulte à der Dames de la Cour. Bubarès vit la Princeſſe Gigée, & en devint amoureux. Amyntas ſaiſiſſant cette occaſion pour aſſoupir la guerre, donna ſa fille à Bubarès, qui protégea ſon beau-pére, au lieu de venger la mort des Ambaſſadeurs. * Juſtin, *l. 7.* Euſébe, *in Chron.*

GIGEL. *Voyez* GIGE'RI.

GIGERI, ou GIGEL, en Latin *Gergelum*, & *Igilgilum*, Province du Royaume d'Alger. Elle enniioe aux déſerts de Numidie; & porte le nom d'un village & d'un château, qui commande à tout le païs des environs. Le village de *Gigeri* eſt près de la Mer Méditerranée, entre les villes d'Alger & de Bugie, à quinze milles de l'une & de l'autre. Il contient environ deux cens maiſons. Près de ce village ſur le ſommet d'une montagne, eſt un vieux château d'une ſituation fort avantageuſe & preſque inacceſſible. Le terroir de cette Province qui renferme le Mont-Auraz dans ſon enceinte, eſt fort maigre, & ne rapporte que de l'orge, du lin & du chanvre. Barberouſſe la conquit en 1514, & prit le titre de Roi de Gigéri. Elle a été incorporée au Royaume d'Alger depuis ce tems-là, & le Bacha fait payer aux Habitans la dixiéme partie de tous les fruits qu'ils recueillent. Le village de Gigeri étoit autrefois très marchand par le commarce des François, qui s'y venoient fournir de peaux & de cire, mais les Mſures les en chaſſérent en 1664. * De la Croix, *Hiſt. d'Afrique, tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Geogr.* Dapper, *Deſcription de l'Afrique.* Sanſon.

GIGE'S, Roi de Lydie. *Voyez* GYGE'S.

GIGGEIUS, (Antoine) Docteur en Théologie & Bibliothécaire à Milan dans la Bibliothéque Ambroſienne, vivoit vers le commencement du XVII ſiécle, & étoit fort verſé dans les Langues Orientales, ſur tout dans l'Arabe. Il a traduit en Latin R. *Schelomo* & quelques autres Rabins ſur les Proverbes de Salomon, qu'il a publiez à Milan en 1620. Il eſt encore Auteur d'un grand Dictionnaire Arabe & Latin en quatre volumes *in folio*, dans lequel il a ſur tout tâché de fournir des exemples de la ſignification des mots & des façons de parler, en quoi il a ſurpaſſé *Golius*. * *Dict. Allem. de Bâle.*

* GIGGLESWICK, village d'Angleterre dans le Duché d'York, près de la riviére de Ribble ou Ribbel, vis à vis de la petite ville de Settle. Il y a prés de ce village pluſieurs ſources, éloignées de 50 pas les unes des autres. Celle qui eſt au milieu, fait voir tous les quarts d'heure un flux & un reflux réguliet. Lorſque l'eau monte, elle ne s'éleve pas à la hauteur d'un pié; mais lorſqu'elle deſcend, elle s'écoula ſi bien qu'il ne lui reſte pas un pouce de profondeur. * Beeverell, *Delices d'Angleterre, p.* 205.

GIGLIO, Iſle. *Cherchez* EGILLE.

* GIGLIO (Vincent) de Sicile fut un habile Juriſconſulte. On a de lui, *Apoſtille ſuper viis Regni Siciliæ.* * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Bibliotb. Sicula.*

GIGOGNOLA. *Voyez* CIGOGNOLA.

GIH. GIJ. GIL.

* GIHON. Les Arabes appellent ainſi ce grand fleuve de l'Aſie, lequel prenant ſa ſource dans la province de Tokhareſtan au pié du Mont Imaüs à l'orient, traverſe le Badakſchian & le païs de Balkhe vers le midi, ſe décharge d'une partie de ſes eaux dans le Lac de Khovarezme, coupe cette province en deux, & ſe décharge à l'occident dans la Mer Caſpienne. Il ſépare par ſon cours le païs d'Iran ou la Perſe, d'avec la Turan ou Turcheſtan, & donne à tout ce grand païs, qu'il laiſſe au ſeptentrion, le nom de Maouaranaahar, ou Mawaralnahra, ou Maurénaher, c'eſt à dire, le païs au delà de la riviére, ou la province Tranſoxane: car ce fleuve eſt le même que l'Oaus des Anciens. Quoique ſon cours ordinaire ſoit du Levant au Couchant, il ne laiſſe pas cependant de ſe courber quelquefois du côté du ſeptentrion & du midi. Les villes de Cát & de Balkhe ſont ſituées ſur ce fleuve du côté de l'orient, Termed & Amol au midi, Corcange ou Giorgianie, capitale du Khovarezme, & le fameux château de Hézár Eſb vers le Couchant. La province qui borde le Gihon au midi eſt le Khoraſſan, & quoique ce fleuve ſoit d'une extréme largeur, & d'une profondeur égala, & qu'il ſemble lui ſervir d'un foſſé qui la couvre & la défende contre les courſes des ſeptentrionaux, il n'y a rien de plus ordinaire dans l'Hiſtoire de Perſe, que de voir des armées innombrables de Turcs & de Tartares qui le paſſent à la nage ſur leurs chevaux, & qui viennent ſaccager, ruiner & brûler les plus belles villes de cette province. Il eſt vrai qu'il y a trois principaux gues ſur cette riviere qui ſont fameux dans l'Hiſtoire, ſavoir, Conduz, Baclán & Carai. Le Sultan Bahur de la race de Tamerlan paſſa de Perſe à Bokhare par les deux premiers, & retourna en Perſe par le dernier. Il a pluſieurs noms, outre celui de Gihon. On l'écrit auſſi *Gehun*, *Geihun*, *Giehun*, *Gihoun*, *Geichon*. On l'appelle auſſi *Jihun*, *Amu*, *Amou*, *Albiamu*, & *Abiamu*. On lui donne encore les noms de *Xa Cappanach Monarach*, & de *Nicapracb*. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

GIHON, fontaine. *Voyez* GUIHON.

GIJON, ou GYON, étoit anciennement la ville capitale de l'Aſturie d'Oviédo, en Eſpagne: ce n'eſt maintenant qu'un petit boug ſitué ſur la côte, à ſept lieues d'Oviédo, du côté du nord. Il eſt preſque tout environné de la mer, & a un port défendu par un château. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIL, (Jacquer) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit natif de Xativa, dans le Royaume de Valence. Il enſeignoit la Théologie à Tortoſe en 1436, & quatre ans après ayant rétabli la Diſcipline réguliére dans pluſieurs maiſons de ſon Ordre, il en fut fait Vicaire général. En 1445, on le fit Provincial d'Arragon; & en 1453, ayant été appellé à Rome par le Pape Nicolas V, il fut fait Maître du Sacré Palais. Il mourut en 1465, & laiſſa un Traité de la Conception de la Vierge, qu'on garde manuſcrit à Rome. C'eſt lui qui, par ordre du Pape Calixte III, compoſa l'Office de la Transfiguration. Il y a des Auteurs qui aſſurent qu'il aſſiſta au Concile de Florence, mais ils paroiſſent ſe tromper, au moins en ce qu'ils diſent qu'il y fut envoyé par Alfonſe, Roi d'Aragon. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 1.

GIL. *Cherchez* GILLES.

GILAN. *Voyez* KILAN.

* GILAGN, petite riviére de Portugal dans le Royaume d'Algarve. C'eſt à ſon embouchure qu'eſt ſituée la ville de Tavira.

GILBERT ou GISLEBERT, Prevôt de l'égliſe de ſaint Germain de Mons, & Chancelier de Baudouin IV, Comte

de Flandre, a vécu dans le XI siécle, & composa une Chronique du Hainaut. * Aleur, *ad an.* 1071. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 288. Vossius, &c.

GILBERT ou GISLEBERT, Flamand, Doyen de l'Eglise de saint André, dans le bourg de Saint-Amand sur la Scarpe, brûla un Poëme en quatre livres sur l'incendie de ce bourg, sous le titre *De incendio Elnonensi*; trois livres de la Vie & des Miracles de saint Amand; des Commentaires sur toutes les Epîtres de saint Paul, &c. Il mourut en 1095. * Molan, *addit. ad Usuard. ad 6. febr.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 288. Le Mire. Simler. Vossius, &c.

GILBERT, GISLEBERT ou GISELEBERT, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le monastére de Westminster en Angleterre, vivoit sur la fin du XI siécle, & au commencement du XII. On dit qu'il voyagea en France & en Allemagne; qu'il enseigna dans son monastére, dont il fut depuis Abbé, & qu'il mourut en 1107. Selon quelques Auteurs, Gilbert fut Evêque en Irlande. Il composa divers Ouvrages, entre autres, *De fide Ecclesiæ contra Judæos*; *De statu Ecclesiæ*; *Super Jeremiam*; *Super Isaiam*, &c. Au reste, il avoit eu beaucoup de part en l'amitié de saint Anselme, dont il avoit été Disciple, & auquel il écrivit plusieurs lettres. * Trithéme, *de Scr. Eccles.* Arnoul Wion, *in Ligno vitæ*. Sixte de Sienne. Possevin. Le Mire. Pitseus, &c.

* GILBERT, Evêque de Londres, fut fameux sous le régne de Henri I, principalement par son favoir qui lui fit donner le titre d'*Universalis*. Il composa un Commentaire sur les Psaumes de David, & une Exposition des Lamentations du Prophéte Jeremie, laquelle on a encore en manuscrit. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 2. *l.* 6. *p.* 171.

GILBERT, Evêque de Limerik en Irlande, & Légat du saint Siége en ce Royaume, y tint un Concile l'an 1110. Ne pouvant plus s'acquitter des fonctions de sa légation, il la remit entre les mains du Pape en 1139, & mourut peu de tems après. Il a écrit un petit livre sur l'Etat de l'Eglise, & deux lettres. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siécle.*

GILBERT, dit DE HOLLANDIA, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, vers l'an 1160, fut Disciple de saint Bernard, puis Abbé de Sunfectin, dans le diocése de Lincoln. Trithéme assure qu'il laissa plusieurs Ouvrages, que Boston & Pitseus marquent dans leur Catalogue. Nous avons encore la Vie de saint Bernard de sa façon, & quarante-huit Sermons sur les Cantiques, qu'il commence par ces mots du troisiéme chapitre, *In lectulo meo*, &c. par où le même Saint avoit fini. Il y a quelques unes de ces piéces qui ont été publiées. *Voyez* l'édition des Oeuvres de saint Bernard par Merlon Horstius, & par Dom Jean Mabillon. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Ralæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Gesner. Vossius. Possevin. Le Mire, &c.

GILBERT, (Saint) premier Abbé de Neuffontaines en Auvergne, étoit un Gentilhomme forti d'une ancienne noblesse de ce païs, qui avoit passé la plus grande partie de sa vie au service des Rois Louis *le Gros* & Louis *le Jeune*. Il se croisa sous le Roi Louis *le Jeune* en 1146, & alla avec ce Prince en Palestine. A son retour en France, il embrassa la vie monastique avec sa femme, & fonda deux monastéres en Auvergne, l'un pour des filles, l'autre pour des hommes. Pétronelle sa femme, fut la premiére Abbesse du monastére de filles, dédié sous le nom de saint Gervais & de saint Protais, qui est à présent le Prieuré d'Aubeterre de l'Ordre de Prémontré, entre l'Auvergne & le Bourbonnois: l'autre monastére pour des hommes fut bâti dans un lieu appellé *Neuffontaines*. Il le fonda d'abord comme un hopital; & ensuite ayant fait son noviciat dans l'Ordre de Prémontré, il en fit un monastére, dont il fut le premier Abbé. Il mourut l'an 1152 la sixiéme juin. * Mariani, *Chronicon.* Baillet, *Vies des Saints*, *au troisiéme tôme*, *jour de la Translation des corps de ce Saint.*

GILBERT, dit *le Grand* & *le Théologien*, Abbé de Cîteaux, vivoit dans le douziéme siécle. Il étoit Anglois, & se distingua par son favoir & par sa piété, non seulement dans son Ordre, mais dans les plus célébres Universitez de l'Europe, & sur tout en celles de Paris & de Toulouse. On dit que Gilbert y professa. Il fut Abbé d'Oreamp dans le diocése de Noyon, & ensuite de Cîteaux, où il mourut en 1166 ou 1168, & non en 1280, comme Pitseus & d'autres l'ont cru. Gilbert écrivit sur les Pseaumes & fit quelques autres livres de l'Ecriture; *Distinctiones Theologicæ*; *Dictorum Collect.*; *Quid sit Monachus*, &c. * Manriquez, *in Annal. Cisterc.* Philippe de Bergame. Pitseus. Charles de Visch. Possevin. Sainte-Marthe, &c.

GILBERT, dit *de Sempringham*, Fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre, étoit de Lincoln, & naquit sous le régne de Guillaume *le Conquerant*, vers l'an 1084. Il fut confacré à Dieu dès sa jeunesse, & fut envoyé en France pour y faire ses études. A son retour en Angleterre, il entra dans le Séminaire de Robert Blunt, qui de Chanceller d'Angleterre étoit devenu Evêque de Lincoln, en 1093. Il tint ensuite une Ecole publique pour instruire la Jeunesse, & fut élevé à la Prêtrise par Alexandre, qui avoit succédé en 1123 à Robert, qui le fit Pénitencier de son Eglise. Ce fut alors qu'il établit l'Ordre qui fut nommé de *Sempringham*, du nom de sa maison paternelle, dans le Comté de Lincoln. Etant retourné en Angleterre, il établit huit monastéres de filles, & deux d'hommes, sans compter les hopitaux qu'il fonda. Cependant son institut fut sujet à des traverses, & on en porta des plaintes jusqu'au Pape Alexandre III. Les Fréres lais de son Ordre se soulevérent contre lui. Ces troubles furent appaisez par l'autorité du Pape & du Roi Henri II; mais il fut enveloppé dans la disgrace de saint Thomas de Cantorbéri. Sur la fin de sa vie, il se démit de sa charge de Supérieur, & fit élire Roger l'un de ses Disciples, auquel il obéït le reste de ses jours. Il mourut en 1129, âgé de 106 ans. Innocent III permit des l'an 1202, que l'on honorat sa mémoire, & son nom s'est trouvé peu de tems après dans les Martyrologes, au quatriéme février. On lui attribue quelques Ouvrages, *Gilbertinorum Statuta*; *Exhortationes ad Fratres*, &c. Divers Auteurs ont cru, que ce Gilbert de Sempringham, étoit Religieux de Cîteaux; mais ils se trompent assurément. Il est vrai qu'il fut fort estimé de saint Bernard, mais il n'embrassa point son institut. * Harpsfeldt, *Hist. Angl. Cent.* 12. *c.* 37. Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

GILBERT, Auteur d'une Chronique des Empereurs & des Papes, que Martin Polonus fait dans son Ouvrage, comme il le marque dans sa préface.

GILBERT (Nicolas) dit *Gabriel-Marie*, Religieux de l'Ordre de saint François, & premier Visiteur de l'Ordre de l'Annonciada, fut choisi par Jeanne de France, alors Duchesse d'Orléans & de Milan, pour être son Confesseur & son Directeur. Il l'accompagna depuis en Berry, après qu'elle eut été répudiée par le Roi Louis XII. Ensuite il alla à Rome, où il reçut la bonnet du Docteur, & fut élu Commissaire général de son Ordre, dans les provinces de deçà les monts. C'est lui qui dressa la Régle, & qui obtint l'approbation de l'Ordre des Religieuses de l'Annonciade, que la Bienheureuse Jeanne de France institua & fonda, dont il fut nommé Visiteur par le Pape Alexandre VI. Il en fit même profession entre les mains de la Princesse, sans néanmoins quitter la Régle de S. François, qu'il garda toujours exactement avec l'autre, portant sur son habit le scapulaire rouge. Après le décés de la Reine Jeanne, il fit dédier l'église de l'Annonciade de Bourges (qui est la premiére de tout l'Ordre) & jetta les fondemens de plusieurs couvens de cette nouvelle Congrégation. Son zéle fut très-ardent; le Pape Alexandre VI lui donna le nom de *Gabriel-Marie*, parce qu'il tâchoit d'inspirer à ces Religieuses une devotion particuliére au mystére de l'Annonciation, dans lequel l'Ange Gabriel annonça l'Incarnation du Verbe divin à la Vierge Marie. Il mourut à Rodés le 27 aout de l'année 1532, en allant à une assemblée générale de son Ordre. * Hilarion de Coste, *dans ses Hommes & Dames Illustres.*

GILBERT ou WIBERT. *Voyez* GOIBERT.
GILBERT FOLIOTH. *Voyez* FOLIOTH.
GILBERT de la Potrée. *Cherchez* PORRE'E.
GILBERT. *Cherchez* LEGLEUS.
GILBERT de Tournay. *Cherchez* GUIBERT.

GILBERT, Secretaire des commandemens de la Reine Christine de Suéde, & son Résident en France, a fait quelques piéces de théatre, & a donné de son vivant un volume de Poësies mêlées. * *Recueil des Poëtes François depuis Villon jusqu'à Benserade.*

GILBOA. *Voyez* GELBOE'.
GILBRATAR. *Voyez* GIBRALTAR.

GILDAS, surnommé *le Sage*, Abbé d'un monastére en Angleterre, vivoit dans le sixiéme siécle. Il écrivit une lettre de la Ruine de la Grande Bretagne, & un autre Traité contre les Dissolutions du Clergé de son tems. Le Cardinal Bellarmin, & aprés lui la Pére Gautier, le placent dans le cinquiéme siécle. Gildas ne dit pas, comme Béde l'a cru, que les Saxons ayent été delaits 44 ans apres leur arrivée en Angleterre; mais qu'au tems où il écrivoit, il y avoit 44 ans que les Saxons avoient été défaits. En effet, cette bataille fut donnée en l'an 520, c'est à dire, 70 ans aprés l'arrivée de ces peuples, comme divers Historiens le témoignent. M. de Rapin-Thoyras rapporte cette bataille à l'an 511. Selon ce calcul, Gildas a composé sa lettre l'an 564, & le 44 de son âge, puisqu'il étoit né la même année que les Saxons furent vaincus. Au reste, Gildas demeuroit dans la Bretagne Armorique, où les Bretons avoient mené une Colonie, du tems de Merouée Roi des Francs, lorsqu'il écrivit sa lettre, dans laquelle il censura cinq Rois qui régnoient en même tems en divers lieux d'Angleterre. Outre le surnom de *Sage*, il porta encore celui de *Badonicus* ou de *Badon*. On doit le distinguer d'un autre Gildas, surnommé *Albanius*, plus ancien que lui, qui mourut en 513. Le savant M. Stillingfleet prétend que celui-ci est le même que le précédent. Il y a encore eu un autre Gildas, Anglois, Religieux Bénédictin, & Auteur de plusieurs Ouvrages. Avec les Auteurs que nous avons alléguez. *Consultez* les savantes Remarques d'Usserius, *in Antiquit. Britan.* & celles de Vossius, *Vita per Anonym. Monarch. Ruvi*, *apud Malnion & Bollandum.* * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. c.* 21 & 37. Baillet, *Vies des Saints*, 13 *janvier.* M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 1. *l.* 2. *p.* 145.

* GILDEN-VALE, enterrée d'Angleterre, dans la province d'Hereford. Elle est dans le sud-oueil de cette province. C'est une belle vallée, nommée *Gilden-Vale*, c'est à dire, *la Vallée d'or*, non qu'elle ait des mines d'or, mais parce que sa fertilité est si grande qu'elle vaut bien une mine d'or. Toutes les collines dont elle est environnée, sont couvertes de forêts, au dessous des forêts elle a des champs, & les champs sont suivis de belles prairies que le Doyer arrose. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 458.

GILDON, fils de *Nubele*, Seigneur très-puissant en Mauritanie, fut Gouverneur & Comte d'Afrique, dans la quatriéme siécle. Firmus, un de ses fréres, s'étant revolté contre Théodose *le Grand* en 373, Gildon servit si utilement contre lui, qu'il la réduisit à s'étrangler lui-même, & obtint le Gouvernement d'Afrique. Aprés la mort de Théodose, pendant la vie duquel il avoit commencé de semer, il se revolta contre Honorius en 393, favorisa les Hérétiques & les Schismatiques, & défendit la traite des blez en Italie, pour affamer cette grande province; mais Mascezel, son autre frére, qu'il avoit contraint de s'enfuir, étant rentré en Afrique avec une assez petite armée, tailla en

en pièces soixante & dix mille hommes de Gildon, qui de dépit s'étrangla l'an 398. Le Poëte Claudien dit qu'il fut tué en Sicile. Il avoit une femme & une fille très saintes, & une sœur qui se rendit célèbre, en confacrant sa virginité à Dieu. Ces exemples domestiques ne le touchèrent pas; car il étoit Payen * Saint Augustin, *contr. lett. Petil. l. 1. c. 24.* Ammien Marcellin, *l. 29.* Marcellin le Comte. Joroandez. Zosime.

GILEAD. *Voyez* GALAAD.

GILEMME (Pierre) méchant Prêtre, & Magicien, eut la hardiesse de se présenter, pour guérir le Roi Charles VI, qui étoit tombé dans une espèce de démence. Quelques Courtisans voulurent voir auparavant quelque effet de sa puissance magique; & cet Enchanteur entreprit de délivrer par ses invocations douze hommes liez de chaînes de fer; mais ayant manqué son opération, il répondit que c'étoit parce que les hommes qu'on lui avoit amenez s'étoient munis du signe de la croix. Le Prevôt de Paris ayant eu connoissance du déréglement de ce Prêtre & de sa cabale, les condamna à être brûlez: ce qui fut exécuté le 24 mars de l'an 1403. * Juvénal des Ursins, *Histoire de Charles VI.*

GILFORD. *Voyez* GUILFORD.

GILGAL. *Voyez* GALGALA.

* GILGENBURG, petite ville de la Prusse de Brandebourg s'appelle en Polonois *Dubrowsco*, & est au sud-sud-ouest de Konisbergen, dont elle est éloignée de 25 lieues. Elle fut brûlée en 1470 par les Tartares, & en 1578 par accident.

GILGUL: ce mot qui se trouve souvent dans les livres des Juifs, sur tout dans les Auteurs allégoriques, signifie *roulement*. Ils croyent que ceux de leur nation, qui sont dispersez par tout le monde, & qui meurent hors de la Terre de Chanaan, ressuscieront au dernier jour du jugement, par le moyen de ce *Gilgul*: ce qu'ils expliquent de cette manière. Ceux qui seront ensevelis dans un autre païs que dans la Terre de Chanaan, rouleront par les fentes, & ouvertures de la terre, jusques en ce lieu-là, où ils doivent ressusciter. Ils sont si fort persuadez de cela, qu'il s'en trouve parmi eux, qui, quelque tems avant leur mort, se vont rendre en Chanaan, pour ne pas souffrir ce *Gilgul* ou *roulement*, dont il est parlé dans le Talmud, & dans les anciens *Medrasim*. C'est pourquoi il est dit dans le Zohar, qui est un de leurs anciens livres allégoriques, que Dieu ne ressuscite les morts que dans la Terre d'Israël: ce qu'ils prouvent par ces paroles du Prophète Ezéchiel, *ch. 37. v. 12, Voici, j'ouvrirai vos sépulchres, & vous en tirerai pour vous mener dans la Terre d'Israël.* Rabbi David Kimchi observe sur cet endroit d'Ezéchiel, que ces Docteurs ne conviennent pas entre eux, touchant ceux qui meurent hors de la Terre d'Israël; car quelques-uns tiennent, qu'ils sortiront de leurs sépulchres, dans les lieux où ils se trouveront alors; & d'autres croyent qu'ils iront par des ouvertures, & par des cavernes iusques au païs de Chanaan. Le Paraphraste Chaldaïque appuye ce dernier sentiment sur le *ch. 8. du Cantique des Cantiques, v. 5*, où il est dit que les justes qui sont morts dans la captivité, iront jusqu'en Israël par des cavernes souterraines, & qu'ils sortiront de ces cavernes, sous le Mont des Olives, pour ressusciter. Rabbi Simon, dans le Commentaire allégorique nommé *Tanchuma*, dit que Dieu fera exprès ces trous ou cavernes dans la terre, pour les justes, afin de les conduire dans la Terre d'Israël. Buxtorf rapporte ces réveries des Rabbins dans son Dictionnaire Chaldaïque Rabbinique; & Philippe d'Aquin explique cette même matière au long, dans son Dictionnaire Rabbinique. Cependant il y a bien de l'apparence, qu'il ne faut pas prendre à la lettre tout ce que les Rabbins disent là-dessus; mais selon le sens allégorique, comme Buxtorf même en demeure d'accord dans son Dictionnaire. Rabbi Léon de Modène explique ce *Gilgul* ou *roulement* d'une autre manière, & l'applique à la Métempsychose: voici ce qu'il en dit. Il y a des Juifs qui croyent, comme Pythagore, que les ames passent d'un corps à un autre, ce qu'ils nomment *Gilgul*; & qui tâchent d'appuyer leur opinion sur plusieurs passages de l'Ecriture, pris la plupart de l'Ecclésiaste & de Job; mais ce sentiment n'est pas universel, & soit qu'on le défende entre eux, ou qu'on l'attaque, on n'est point censé Hérétique pour cela. Voilà ce que dit ce Rabbin dans son livre des cérémonies des Juifs, *partie 5. ch. 11.*

GILIMER, l'un des Descendans du fameux Genseric, étoit fils de *Gelarede*, petit-fils de *Genton*, & cousin de *Hunneric* ou *Hilderic*, Roi des Vandales en Afrique. Il devoit succéder à ce dernier, dont la vie parut trop longue à son ambition. Son impatience le fit cabaler avec tant de succès parmi les Vandales, qu'Hunneric fut déthrôné, & Gilimer mis en sa place l'an 531. L'Empereur Justinien, qui avoit ses desseins sur l'Afrique, démembrée de l'Empire Romain depuis plus de cent ans, crut avoir trouvé l'occasion de la réünir. Il écrivit en faveur de Hunneric à Gilimer, qui se moqua de ses prières & de ses menaces: mais l'Empereur ayant fait la paix avec les Perses tourna toutes ses forces contre l'Afrique, & y envoya Belisaire à la tête de son armée. En moins de six mois ce Général se rendit maître de toute l'Afrique l'an 533, & tevint à Constantinople, où il reçut les honneurs du triomphe, dont Gilimer fut un des plus beaux ornemens. On dit que ce Prince, qui étoit convaincu par sa propre expérience de la vicissitude des choses du monde, ayant vu dans le Cirque Justinien assis sur le thrône & dans la pompe de la Majesté Impériale, s'écria, *Vanité des vanitez, toutes choses sont vanité.* L'Empereur lui donna, à lui, & à ses parens, quelques lieux dans la Galatie pour y habiter: il eût même fait Gilimer Patrice, s'il n'eût été infecté de l'Hérésie Arienne, à laquelle il refusa de renoncer. * Procope, *de Bello Vandal. l. 1. & 2.* M. Victor. Isidore. Théophane. Barnnius, &c.

* GILKENIUS (Pierre) de Ruremonde, après avoir fait à Louvain ses Humanitez & sa Philosophie, fut obligé de quitter le païs à cause des troubles qui survinrent alors. Il alla continuer dans les Académies d'Italie l'étude de la Jurisprudence à laquelle il employa sept années sous les plus célèbres Professeurs. Ensuite il revint dans les Pais-Bas, se fit recevoir Docteur en Droit à Louvain, & se mit à exercer la profession d'Avocat; mais les troubles venant à recommencer, il se retira en Franconie auprès de l'Evêque de Wirtzbourg, qui lui donna une place de Professeur en Droit dans son Académie, & qui le fit Membre de son Conseil. On a de lui, *Comment. in Tit. Institut. de rerum divisione; Tractatus de Usucapionibus & Præscriptionibus; Commentarius ac Disputationes in præcipuas Codicis Justinianei Titulos; Comment. in Ethica & Politica Aristotelis.* * Valere André, *Bibliath. Belgica, p. 740.*

GILL (Alexandre) Auteur Anglois, né à Lincoln le 28 février 1566. On l'envoya dans la suite à Oxford pour y faire ses études, & en 1583 il y fut reçu au Collége *du Corps de Christ*, & créé Bachelier ès Arts. Quoiqu'il fut très-versé dans la Théologie & dans la Critique, aussi-bien que dans le Grec & le Latin, il donna tous ses soins à l'instruction de la Jeunesse: c'est ce qui fit qu'on lui confia la place d'*Archididascale* ou de premier Régent dans l'Ecole de S. Paul & qu'il fut le plus estimé de tous les Régens de son tems. Il mourut le 17 novembre 1637, & fut enterré à Londres. On a de lui en Anglois, *De la Trinité dans l'unité; Commentaire sur le Symbole des Apôtres; La Parisophie sacrée des saintes Ecritures*; & en Latin il a écrit, *Logonomia Anglica, in quarto.* * *Dict. Allemand de Bâle.*

GILL (Alexandre) fils du précédent, naquit à Londres en 1597, & fut élevé dans les études au Collége de la Trinité à Oxford. En 1637, il fut nommé Professeur en Théologie à Oxford & premier Régent de l'Ecole de S. Paul. Il étoit excellent Poëte Grec & Latin & imitoit heureusement les Anciens. Ses *Poesies* ou *Conatus Poetici*, imprimez à Londres en 1632, en sont foi. Au reste il étoit grand ami du célèbre Thomas Farnabe. Il mourut du tems des guerres civiles & fut enterré à Londres. * Wood *Antiq. Oxon.*

* GILLEMANS (N. . .) habile Peintre en fruits, étoit d'Anvers. Sur le déclin de son âge, il se transporta à Amsterdam. Un certain soir, ayant bu plus qu'il ne devoit, comme il revenoit au logis, il tomba dans un canal & se noya. Voyez M. Jacques Campo Weyerman qui raconte fort agréablement quelques circonstances de la Vie de ce Peintre, *tome 3. p. 375 & suiv.*

GILLES (Saint) Abbé dans le sixième siécle, étoit d'Athènes, & d'une famille illustre. Il sortit de son païs étant encore jeune, & vint aborder sur les côtes de Marseille, en un endroit où le Rhône se décharge dans la Mer Méditerrnée. Ce lieu étoit appellé *Cap de Sète*, & l'on y voit aujourd'hui une ville qui porte le nom de Saint-Gilles, & qui est la capitale d'un Comté de même nom. Il se mit pendant deux ans sous la conduite de saint Césaire, Archevêque d'Arles; puis il passa le Rhône, & se retira dans une forêt, qui a depuis été appellée la forêt de *Saint-Gilles*, où il se nourrissoit du lait d'une biche, qui venoit coucher dans sa grotte. Il arriva qu'un jour Childebert, Roi de France, étant à la chasse en ce païs, ses Chasseurs poursuivirent cette biche jusques dans la caverne du Saint, & tirèrent une flèche au travers des buissons qui l'environnoient, dont saint Gilles fut fort blessé. Le Roi voyant que les chiens aboyoient, sans néanmoins oser avancer, quitta ce lieu, pour y revenir le lendemain accompagné d'un Evêque, avec lequel il entra dans la grotte par un passage. Il y trouva saint Gilles en prières, & après avoir commandé qu'on le pensât soigneusement, il lui offrit plusieurs présens, que le Saint ne voulut pas accepter. Le Roi lui rendit d'autres visites, & l'obligea enfin de souffrir qu'on lui bâtit un monastère, dont il fut Abbé. Alors il reçut l'Ordre de Prêtrise, & sa sainteté éclata toujours de plus en plus, non seulement dans son Abbaïe, mais aussi à Orléans, où Childebert le manda, & à Rome où il fit un voyage. Etant de retour en son monastère, il y mourut le premier septembre l'an 550. Son corps fut transporté dans l'église de saint Sernin de Toulouse, pendant les ravages des Albigeois. Tout ce qui est dit dans cet article, est tiré de trois Vies qui sont fort suspectes & pleines d'anachronismes; & tout ce qui nous reste d'incontestable sur l'Abbé saint Gilles, c'est qu'il vivoit sous le Pontificat de Césaire d'Arles, & qu'il présenta au Pape Symmaque en qualité de Député de l'église d'Arles, pour la défense des droits & des privilèges de l'Eglise d'Arles, une requête qui se trouve dans le quatrième volume des Conciles, avec la réponse du Pape à Césaire d'Arles. * Baronius, *Martyrologe.* Fulbert de Chartres, *dans un Eloge de ce Saint.* Baillet, *Vies des Saints.*

GILLES, Archevêque de Rheims après Mappin, en 572, sacra Grégoire de Tours, se trouva au Synode de Paris en 573, & exerça à la Cour divers emplois importans. Childebert son Roi & son bienfaiteur, ayant sçu, par l'accusation de Sonnegisile, que Gilles avoit conspiré contre sa personne, le fit arrêter; mais sur la plainte des Evêques, qui se formalisoient qu'on eût ainsi traité un de leurs confrères sans l'avoir ouï, le Roi le relâcha pour lui faire son procès dans les formes. Pour cela ce Prince convoqua un Concile à Metz, le 15 de novembre de l'an 590, & ce Prélat convaincu par la déposition des témoins, & par son propre aveu, fut déposé & relégué à Strasbourg. * Grégoire de Tours, *l. 6. ch. 3. & suiv.* Aimoin, *l. 2. ch. 50. 51.* Hincmar, *in Vita S. Remigii.* Flodoard, *l. 2. ch. 2.* Fortunat, *l. 3. Carm. 20*, où il fait son Eloge en ces termes,

Altibus egregiis venerabile culmen, Egidi, &c.

* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

GILLES, Cardinal, Evêque de *Tusculum*, vulgairement *Frescati*, étant Légat en Pologne, dans le dixième siécle, sous le Pape Jean XIII, fut le premier qui y établit des Archevêques & des Evêques. Il les fit venir de France, d'Italie & d'Allema-

gne, & les départit dans les neuf églises de Gnesne, de Cracovie, de Posnanie, de Smorogovie, (depuis nommée Wratislaw) de Crulwik, de Plocsko, de Culm, de Lébufs & de Camin, que Miecillas, premier Prince Chrétien des Polonois, avoit bâties. Ce Légat érigea les deux premieres en Archevêchez, & les sept autres en Evêchez; & le Roi ordonna, par un Edit, de payer à ces églises, à perpétuité, les dixmes de toutes sortes de fruits provenans tant de ses terres, que de celles de ses Sujets. * Jean Herbert de Fulftin, *Hyltoire des Rois de Pologne.*

GILLES de LESSINES, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Hainaut, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, & composa plusieurs Ouvrages considérables, entre lesquels celui qui est intitulé *de Unitate Formæ*, intéressera peut-être peu de personnes; mais il y en a un *de Usuris*, qui a été trouvé si bon, qu'on l'a fait imprimer entre les Opuscules de saint Thomas d'Aquin. L'Auteur y fait mention d'un Ouvrage fort étendu, qu'il avoit composé sur le Décalogue. On a encore de lui un Traité *de Temporibus*, qu'il composa l'an 1304, où il traite de la Chronologie, bien plus exactement que n'ont fait plusieurs de ceux qui sont venus après lui. On sera sans doute bien aise de savoir qu'il ne place l'origine de la Monarchie Françoise qu'à l'an 444. „ Childeric, *dit-il*, commença à régner alors, & régna 24 ans: „ Clovis son fils en régna 30. Ce sont eux qui les premiers ont „ donné le nom de France à cette partie de la Gaule, qui est entre le Rhin & la Meuse. Quand ils eurent envahi la Gaule „ jusqu'à la Loire, on nomma cette partie la France occidentale „ par rapport à la premiere. „ L'Auteur avoit marqué les années jusqu'en 1325, mais apparemment il mourut en 1304, car son Ouvrage y finit. Son Ouvrage *de Unitate Formæ*, avoit été composé dès l'an 1278, ce qui pourroit faire croire qu'il est ce Gilles, Dominicain & Philosophe, qui vers ce tems-là proposa once doutes à Albert le Grand. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 1.*

GILLES de FERRARE, de l'Ordre de saint Dominique, s'est acquis sur la fin du XIII siécle beaucoup de réputation par sa vertu & par son érudition. Boniface VIII l'ayant nommé Patriarche de Grado en 1295, il remplit cette dignité d'une maniére édifiante. Le Pape Clément V, informé de son mérite, l'envoya avec le Pére Lupus, Religieux du même Ordre, & le Pére Athanase de l'Ordre de saint François, vers le Roi de Rascie, en qualité de Légat, l'an 1308. Le même Pontife le nomma quelque tems après Patriarche d'Alexandrie, où il mourut, après avoir gouverné cette Eglise avec beaucoup de zéle & de charité. * Ughelli, *Ital. Sacra, tome 5.* Pio, *de Vir. Illuſtr. Ord. Præd. l. 2. p. 2.* Fontana, *Theat. Dominic. p. 44 & 48.*

GILLES, dit de LIEGE, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, vivoit dans le XIII siécle, & écrivit l'Hiſtoire des Evêques de Liége, depuis l'an 1060, jusqu'en 1251. Il est un des Auteurs dont Jean de Chapeauville recueillit les Ouvrages, & desquels il forma son Hiſtoire de Liége en 1615.

GILLES (Jean) Cardinal François, natif de la province de Normandie, & non pas Allemand, comme Onuphre se l'est persuadé, étudia la Théologie & le Droit, & fut Chantre de l'Eglise de Paris, qui suivoit, pendant le Schisme, le parti de Clément VII. Soit que Gilles ne le crût pas véritable Pontife, soit pour quelque autre reiſon, il ne put se résoudre à lui rendre obéissance. On lui fit des affaires là-dessus, & il prit le parti d'abandonner son Bénéfice, & de se retirer vers Urbain VI, en Italie. Celui-ci le reçut très-bien, & lui donna la Prevôté de Liége, & un Office d'Auditeur de Rote. Depuis on l'envoya Nonce dans les métropoles de Rheims, de Tréves & de Cologne. Il fut fait Cardinal par Innocent VII, en 1405, & se trouva à la création de Grégoire XII, mais sous prétexte que ce Pape ne travailloit pas à finir le Schisme, il l'abandonna pour venir en France, où il mourut peu après, vers l'an 1408. Théodoric de Niem étoit son ami, & fait mention de lui dans l'Hiſtoire du Schisme qu'il a écrite, sous le titre de *Labyrinthe*. * *Conjultez* auſſi Jean Juvénal des Urſins. Ciaconius. Onuphre. Aubéry, &c.

GILLES, dit de VITERBE, Général de l'Ordre des Augustins, puis Cardinal, Patriarche de Constantinople, Evêque de Viterbe, de Népi, de Cattro, de Sutri, florissoit dans le XVI siécle, & préféra le nom de sa patrie, à celui de sa famille qui étoit obscure, & qui portoit le nom d'*Antonin*. Gilles cultiva son esprit avec soin dans l'Ordre des Augustins, & devint un des plus habiles Prédicateurs de son tems. Il se distingua avec tant de succès, entre les Religieux de son Institut, qu'ils le choisirent dens un Chapitre tenu en 1507 à Naples, pour Général de l'Ordre. Depuis il fut employé par le Pape Jules II, en 1512, pour faire l'ouverture du Concile assemblé dans l'église de Latran, & s'en aquitta très-bien. Léon X l'envoya en Allemagne, & lui donna le chapeau de Cardinal en 1517. L'année suivante, Gilles alla en Espagne en qualité de Légat, & mourut à Rome le douziéme novembre 1532. Ce Prélat eut part à l'amitié des Geus de Lettres de son tems. Il savoit le Grec, le Latin, l'Hébreu & le Chaldéen, & étoit souvent consulté sur les difficultez qu'on trouvoit dens ces Langues. Il composoit auſſi de beaux vers Latins. Nous avons de lui des Remarques sur les trois premiers chapitres de la Genèſe; des Commentaires sur quelques Pſeaumes; des Dialogues; des Epîtres; des Odes à la louange de Jovianus Pontanus; *de Eccleſiæ incremento, &c.* * Sadolet, *Epiſt.* l. 3. Rembe, *Epiſt.* l. 11. *Epiſt.* 13 & 14. Gulchardin, *l.* 12. Paul Jove, *Hiſtor. l. 6. & in Elog. Doct. c. 85.* Curtius, *in Elog. Vir. Illuſtr. Auguſt.* Ughel, *Ital. Sacra.* Aubéry, *Hiſtoire des Cardinaux, &c.*

GILLES (Nicole ou Nicolas) Sécretaire du Roi Louis XII, & Contrôlleur du Thréſor vers l'an 1500, a écrit selon la maniére & le ſtyle de son tems, les Annales & Chroniques de France, depuis la deſtruction de Troye, juſqu'en 1496. L'Auteur n'avoit pas d'abord conduit son travail juſqu'à cette année, puisque la premiere édition est de 1492. Tout ce qui précéde le régne de Louis XI, n'est qu'un Abbrégé des Chroniques de saint Denys & de Guillaume de Nangis. Nicole Gilles étant mort en 1503, les Libraires firent pluſieurs éditions de son livre, en y faisant ajoûter l'Hiſtoire du tems, mais aucun de ceux qui firent ces additions ne se nomma avant Denys Sauvage. Celui-ci y fit des corrections & des Notes dans l'édition de 1560 & les suivantes. Belleforêt les revit ensuite, & aſſura qu'il les avoit corrigées selon la vérité des regîtres & pancartes anciennes, ce qui est vrai en partie. Enfin Gabriel Chappuis continua juſqu'en 1585, & y ajoûta quelques piéces de sa façon. Henri Pantaléon, & Nicolas Falckner ayant traduit ces Annales en Latin, les firent imprimer en 1572, à Bâle. * Le Long, *Bibliotb. Hiſt. de France.*

GILLES (Pierre) dit GILLIUS, natif d'Albi, dans le XVI siécle, avoit une grande connoiſſance de la Langue Gréque & de la Latine, & étoit bon Philoſophe. Le Roi François I, qui aimoit les Gens de Lettres, l'envoya dans la Gréce & dans l'Aſie, pour y chercher les Manuſcrits qui n'avoient pas encore été imprimez. Il s'acquitta de cette commiſſion; mais il fut si malheureux sur mer, qu'il fut pris par les Corſaires de Barbarie, & mené en Afrique, d'où il ne fut retiré que par les soins & les libéralitez du Cardinal d'Armagnac. Gilles eut beaucoup de reconnoiſſance pour son bienfaiteur, qu'il alla trouver à Rome où il mourut en 1555, âgé de 65 ans. Il avoit deſſein de publier des Rélations de tout ce qu'il avoit obſervé de plus curieux; mais il ne put donner que les deſcriptions du Boſphore de Thrace, & de la ville de Conſtantinople. Il avoit auſſi traduit de Grec en Latin les Commentaires de Théodoret, sur les XII Prophétes, les XVI livres de l'Hiſtoire des Animaux d'Elien, &c. Il avoit une pénétration d'esprit toute particuliére pour découvrir les choſes les plus cachées de la Nature, & il savoit l'Antiquité à fond; mais il étoit trop hardi dans ses Traductions, car il ne faiſoit point ſcrupule de retrancher, d'ajoûter, de changer, en un mot de renverſer les sens & les phraſes de ses Auteurs. Il a eu néanmoins montré plus sage & plus réſervé dans les Verſions qu'il a faites des matiéres Théologiques, qu'il a traitées avec la conſcience & la fidélité qu'un honnete homme doit à sa Religion. On a encore de lui, *Deſcriptio novæ Exeguntæ; Liber de Pyctum Myſtiſtenſium Gallicis & Latinis nominibus.* Gilles dans ses Voyages n'ayant pas eu dequoi fournir à ses beſoins, fut obligé de s'enrôller dans les troupes du Roi de Perſe, ou plutôt dans celles du Grend Turc Soliman II, qui étoit alors en guerre avec le Sophi de Perſe; comme cela paroît par la lettre que Gilles écrivit d'Alep en 1549. Il se plaint dans la même lettre de ce que le Roi de France l'avoit abandonné, quoiqu'il eût voyagé loog-tems pour son ſervice, & quoiqu'il eût fait par ordre du Roi divers écrits pour la défenſe de ses droits; trois entre autres adreſſez au Roi d'Angleterre pour le diſſuader de prendre la qualité de Rot de France. * De Thou, *Hiſt.* l. 16. Geſner, *Bibliotb.* Sainte-Marthe, *Elog.* l. 2. Sponde, *A. C.* 1555. n. 23. Teiſſier, *Eloges des Savans, tome 1. p. 247 & ſuiv.* édit. de Hollande 1715. Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 2. partie 3. p. 337 & 338. n. 835.* édit. d'Amſterdam 1725.

GILLES ou GILL (Chriſtophle) Jéſuite, natif de Bragance en Portugal, enſeigna à Coïmbre, à Evora & ailleurs, & mourut en 1608, âgé de 53 ans. Il a composé un volume de Théologie, sous le titre de *Commentar. Theolog.*; *De ſacra Doctrina & Eſſentia atque virtute Dei, libri duo.* * Alegambe, *Bibliotb. Script. Soc. Jeſu.* Nicolas Antonin, *Bibliotb. Hiſp. &c.*

GILLES OABRIEL. *Voyez* GABRIEL (Gilles)

OILLES, Peintre. *Voyez* GELLIG (Jaques)

GILLES, dit de ROIA. *Cherchez* ROIA.

GILLES, GILLON ou ÆGIDIUS, Romain, étoit Maître de la Milice Romaine dens les Gaules, & réſidoit ordinairement à Soiſſons. Il fut mis en 457, sur le thrône par les François, qui avoient chaſſé Childeric I, à cauſe de ses excés. Guiomans ou Guinoiomd, le plus fidéle Sujet de ce Roi demeure près de Gilion, & s'inſinua ſi avant dens son eſprit, qu'il ne faiſoit plus rien que par ses conſeils. Il lui en inſpira de très-violens, en sorte que ce nouveau Roi se rendit plus odieux que ne l'avoit été Childeric, dont la mauvaiſe fortune avoit adouci l'eſprit & changé les mœurs. Guiomans fit rappeller celui-ci en 464, ce lui envoyant pour ſignal la moitié d'une piéce d'or qu'ils avoient partagée en se ſéparant. Gilion fut ainſi chaſſé & battu avec des troupes auxiliaires qu'il avoit fait venir. Idace met sa mort sous la même année 464. * Idacius, *in Chron.* Grégoire de Tours, *l.* 2. Frédegaire. Aimoin. Sigebert, &c.

GILLESLAND. *Voyez* GILSLAND.

GILLIS, Peintre. *Voyez* GELLIG (Jacques)

GILLON. *Voyez* l'article précédent.

OILLOT (Germain) Prêtre & Docteur en Théologie de la Société de Sorbonne, étoit d'une famille de Paris, dans laquelle la nobleſſe & la probité avoient comme fait une étroite alliance. Il paſſa ſes jours dans la Maiſon de Sorbonne, ſe réduiſant à une vie pauvre, & ſe refuſant même le néceſſaire, pour élever de pauvres garçons dans les études, leur faire apprendre les Langues, & les rendre capables de ſervir l'Egliſe, ou le Public dans quelque autre profeſſion. Il en a élevé de cette ſorte du moins cinq ou ſix cens en ſa vie, & il y avoit peu de diocéſe en France, où il n'y en eût, qui étoient, ou Curez, ou Chanoines, ou même grands Vicaires & Officiaux des Evêques. Il y en eut qui ſe rendirent célébres dans le Barreau, dans des Cours ſouveraines de France; & d'autres ont été reçus Docteurs dans les Facultez de Théologie, de Droit & de Médecine. On les nommoit les *Gillotins*, & ce nom leur étoit devenu honorable & comme une preuve aſſurée de leur vertu. Germain Gillot n'étoit pas ſeulement ſavant en Théologie; mais il avoit de la fermeté & du courage, lorſqu'il s'agiſſoit de défendre ses ſentimens, qu'il croyoit

croyoit véritables. Quand on fit en 1656 la cenſure de la ſeconde lettre d'Antoine Arnaud, Docteur de Sorbonne, ſoutenant avec les autres Docteurs que les explications qu'il donnoit étoient Catholiques & recevables, il condamna avec force les cinq Propoſitions ſur les matières de la Grace, qui avoient été proſcrites à Rome par les Papes Innocent X, & Alexandre VII; mais en même tems il aſſura, que dans les queſtions de fait, perſonne ne pouvoit ſoutenir, que les Papes & même les Conciles généraux fuſſent infaillibles. Il finit ſon ſuffrage en ces termes, *quod Arnaldus Hæreticus ſit fatis non ſuper*, & fut d'avis de ne point faire de cenſure. Il donna durant ſa vie, plus de cent mille écus aux pauvres. Il ne poſſéda jamais de bien d'égliſe; & il diſoit ordinairement, qu'il n'en avoit jamais demandé ni refuſé, parce qu'on ne lui en avoit jamais offert. Il n'a pas laiſſé de grands biens par ſon teſtament, l'ayant exécuté lui-même avant ſa mort, & ayant preſque donné tout ce qu'il pouvoit donner. Mais quelques Docteurs de Sorbonne, & autres Eccléſiaſtiques, qu'il avoit élevez, & à qui il avoit fait du bien durant ſa vie, ſe ſont conſacrez eux mêmes, tant par reconnoiſſance que par juſtice, & ont cru ne pouvoir mieux faire que de donner leurs ſoins, leurs tems & leurs biens pour continuer cette bonne œuvre. Il mourut à Paris le 20 octobre 1688, à l'âge de 66 ans. * *Mémoires du tems.*

GILDS, trentiéme Roi d'Ecoſſe, ſuccéda à *Evenus* & à *Dargallus*, fils de *Durſtus*, prétendant tous deux à la Couronne. Cette diſpute fut fomentée par la fraude de Gillus fils naturel du Roi Evenus. S'étant aſſemblé avec la Nobleſſe pour terminer ce différent, il ſuborna quelques ſcélérats pour ſuſciter un tumulte dans le tems de l'aſſemblée, dans lequel les deux Compétiteurs furent tuez. Alors Gillus feignant qu'on en avoit auſſi voulu à ſa vie, implora le ſecours de tous les Aſſiſtans; & avec une partie de la Nobleſſe & quelques perſonnes ſubornées, il s'enfuit à *Evenum*, château que le Roi Evenus avoit fortifié. S'étant ainſi retranché dans cette forteresſe avec une bonne garniſon, il harangua le peuple du lieu le plus élevé de ce château, déclama contre l'opiniâtreté des deux frères, & fit des imprécations contre les Aſſaſſins. Après il déclara que le Roi Evenus l'avoit établi Régent du Royaume, juſques à ce qu'on eût élu un nouveau Roi. Le peuple n'apoſtoit pas beaucoup de ſol à tout ce diſcours; mais voyant Gillus ſi bien fortifié, & craignant quelque choſe de plus, il le déclara pour Roi. Gillus cependant ne ſe croyant pas en ſûreté, tant qu'il reſteroit quelqu'un de la poſtérité de Durſtus, réſolut de faire mourir ſes neveux, ce qu'il executa à l'égard de deux; mais un troiſiéme échappa. Il étendit ſa cruauté ſur tous ceux du ſang royal. Sur cela, la Nobleſſe s'unit contre lui, le défit & le contraignit de s'cxiler en Irlande. Etant là, il recommença la guerre. Mais on l'y pourſuivit, il fut défait une ſeconde fois, & tué par Gadwallus, Général du Roi Evénus, dans la troiſiéme année de ſon régne, environ 40 ans avant J. C. * Buchanan.

GILO. *Voyez* GUILON.

GILOLO ou l'ISLE DU MORE, Iſle de la Mer des Indes, une des Molucques, à au Levant la Terre des Papous ou Papuas, & l'Iſle de Célébès au Couchant. Elle eſt ſituée ſous l'Equateur, & eſt d'une forme entiérement irréguliére: car elle a quatre langues de terre qui avancent diverſement, l'une d'environ vint lieues, & l'autre de cinquante. Les Géographes ne lui donnent pas tous la même longitude. Les uns mettent ſon commencement au 164, 165 ou 166 degré; d'autres au 169 ou 170; & M. Deliſle, ne le met qu'au 145, dans ſa Carte des Indes & de la Chine. Ce qu'il y a de ſingulier par rapport à M. Deliſle, c'eſt que dans la Carte générale de l'Aſie, publiée ſous ſon nom à Amſterdam, il place cette iſle au 165 degré. La ville capitale de l'iſle eſt Gilolo, qui donne auſſi ſon nom à un Royaume. Les autres villes ſont Cuma, Moro, Tolo, ou, ſelon M. Deliſle dans ſa Carte cy-deſſus alléguée, Toto, &c. *Cherchez* MOLUCQUES.

GILOPOLO, (Gaſpar) Eſpagnol, vivoit dans le XVI ſiécle vers l'année 1568. Il compoſa la ſuite de la Diane de George de Montemajor, ſous le titre de *Diana enamorada*. Barthius a traduit cet Ouvrage en Latin, & en fait l'éloge. Gilopolo co compoſa d'autres de Droit. Il y a du moins quelques Traitez qui portent ſon nom. * *Conſultez* la Bibliothéque des Auteurs d'Eſpagne de Nicolas Antonio, & cinq livres que Gaſpar Barthius publia en 1625, ſous le titre d'*Erotici ſatisfactio*.

GILOT (Jacques) Chanoine de la ſainte Chapelle de Paris, & Ancien des Conſeillers-Clercs du Parlement, étoit d'une famille noble de Bourgogne. Il avoit été Doyen de l'Egliſe cathédrale de Langres. Sa maiſon Canoniale dans l'enclos du Palais à Paris, étoit le rendez-vous de tous les Savans; il y avoit une belle & curieuſe Bibliothéque. Nous avons de lui en Latin un Eloge de Calvin, qu'on trouve à la fin des Hommes Illuſtres de *Papire Maſſon*, & un recueil de lettres. Il eut bonne part au *Catholicon d'Eſpagne*, compoſé pour tourner la Ligue en ridicule. Ce fut lui qui inventa la proceſſion, qui eſt rapportée dans ce livre, & qui en fit faire le tableau, dont l'original s'eſt trouvé chez M. Tardieu, Lieutenant criminel de Paris, qui étoit ſon parent: & qui eſt tombé depuis entre les mains de M. le Bouts, Conſeiller de la Grand' Chambre. La Harangue du Légat eſt auſſi de ſa façon. Les autres Harangues, qui ſont dans le même Ouvrage, ſont de *Florent Chrétien*, de *Nicolas Rapin*, & de *Pierre Pithou*, trois beaux Eſprits de ce tems-là, & amis de Gilot. Celui-ci mourut en 1619, comme il paroît par ſon Epitaphe, qui eſt dans le chœur de la baſſe ſainte chapelle du Palais à Paris, du côté du ſeptentrion. * *Les Mélanges d'Hiſtoire & de Litterature de* Vigneul-Marville, *tome 1. p. 198.* édit. de Rotterdam, 1700.

GILPIN (Bernard) ſavant Anglois, né à *Kendall*, dans le Comté de *Weſtmerland*, en 1517, d'une famille ancienne. On l'envoya à Oxford en 1533, pour y faire ſes études, & il y profita ſi bien, que dans la ſuite on le regarda comme le plus habile homme, que l'on eût à oppoſer aux nouveaux Réformateurs, contre qui il diſputoit ſouvent. Sous la régne d'Edouard VI, comme *Pierre Martyr* enſeignoit la Théologie Proteſtante à Oxford, où engagea Gilpin à l'entreprendre, & Martyr témoigna que cet Adverſaire lui donnoit plus de crainte, que les autres qu'il avoit eus à combattre; parce que Gilpin apportoit beaucoup d'attention à la diſpute, & agiſſoit de bonne foi. Cependant ce dernier s'attachant à la lecture de l'Ecriture & des Péres, pour s'oppoſer à Martyr, crut s'appercevoir que les dogmes, qu'on lui avoit enſeignez, n'étoient pas conformes à l'Antiquité. Il fit ce jugement particuliérement des nouvelles déciſions du Concile de Trente, & commença à croire que Luther avoit raiſon d'appeller le Pape l'*Antechriſt*, & de s'en être ſeparé à cauſe de cela. Pendant qu'il avoit ces penſées dans l'eſprit, *Cuthert Tonſtal*, Evêque de Durham, oncle de la mére de Gilpin, réſolut de l'envoyer voyager. Gilpin avoit une Cure, dont il ſe défit, malgré Tonſtal, qui vouloit qu'il la gardât, pour ſubvenir aux frais de ſes voyages. Comme Gilpin diſoit qu'il ne le pouvoit faire en conſcience, Tonſtal repliqua qu'on le diſpenſeroit des ſoins de la Cure; mais Gilpin repartit qu'il ne pouvoit ſe perſuader que le Diable tînt la diſpenſe pour bonne. L'Evêque de Durham ne put jamais l'engager à retenir cette Cure, ou à en reprendre une autre, quoique ce Prélat jurât ſouvent *par l'ame de ſon Pere*, que Gilpin mouroit gueux. Dans ces voyages, Gilpin prit entiérement les ſentimens des Proteſtans, & étant retourné en Angleterre, ſous le régne de Marie, il commença à les ſoutenir & à les répandre. Comme il étoit d'une vie exemplaire, il s'attira beaucoup d'admirateurs, & ſous le régne d'Elizabeth il érigea une Ecole, où il inſtruiſoit la jeuneſſe. On le voulut faire Evêque de *Carliſle*, mais il le réfuſa, parce qu'il étoit dans une Province, où il avoit beaucoup de parens & d'amis, à qui il ne pourroit accorder tout ce qu'ils ſouhaiteroient, ſans agir contre ſa conſcience, ni le leur refuſer, ſans les choquer. On peut voir le reſte de ſes actions dans ſa Vie écrite en Latin, par *George Charleton*, Evêque de Chicheſter. Gilpin mourut le quatriéme de mars 1583. * *Vitæ Scholæ Locaſtr.* 1681, *in quarto.*

* GILSELIUS ou GILSENIUS (Amand) du Condros, dans le Païs de Liége, Prêtre de l'Egliſe collégiale de Sainte-Croix à Liége, & Recteur des Ecoles Latines, fut fort verſé dans la connoiſſance des Langues Grèque & Latine. On a de lui quelques Traitez, *De Ductione Pueri ad Linguæ Latinæ veneſtatem; Commercium Linguæ Latinæ; Compendium Orthographiæ; Vocabularium manuale, Panegyricon Poëmatum Beccelianum culminis; Onomatopœus pro S. Ignatio.* Valére André dit que l'on attendoit encore de lui un Traité *de Aquis, Campanis & Tintinnabulis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 44. & 45.*

* GILSLAND, contrée du Duché de Cumberland en Angleterre, entre les rivières de Kirekloop & de Leven, avec titre de Baronnie. Ce nom lui vient ou du grand nombre de torrens dont il eſt arroſé, & que dans la Langue du païs on appelle *Gilles*, ou d'un Gilles ou Gilbert qui en a été Seigneur. * Beeverell, *Delices d'Angleterre, p. 251.*

GIM. GIN. GIO. GIP.

GIMENEN. *Voyez* GUMMINE.

GIMNOSOPHISTES. *Voyez* GYMNOSOPHISTES.

* GIMONE, riviére de France dans le Gouvernement de Guienne, prend ſa ſource dans le Haut Armagnac, traverſe l'Eſtarac, la partie orientale du Bas Armagnac, le diocéſe de Verdun, & ſe rend dans la Garonne.

GIMONT, bourg avec Abbaïe. Il eſt dans le païs de Gaure en Gaſcogne, ſur la riviére de Gimoua, à quatre lieues d'Aux, du côté de l'oricot. * Maty, *Dict. Geogr.*

GINDES. *Voyez* GYNDES.

GINDI ou DGINDI, parmi les Turcs ſont des Cavaliers extrémement adroits à cheval. Les fubcilitez qu'on leur attribue ſont preſque incroyables. Ils ramaſſent en courant une lance qu'ils ont jettée à terre; ils galopent quelquefois un pié ſur un cheval, & un pié ſur un autre; & eu cet état tirent ſur des oiſeaux, qu'on met exprès ſur les hauts arbres. Il y en a qui feignent de tomber, & ſe laiſſent gliſſer ſous le ventre du cheval, puis ſe remettent en ſelle. On dit qu'Amurat, voulant un jour ſe divertir, leur commanda de courir l'un contre l'autre les deux pieds ſur la ſelle, & de changer de chevaux ſans s'arrêter: ce qu'ils firent enfin après pluſieurs chûtes. Vigénére rapporte à peu près des choſes auſſi ſurprenantes d'un Italien, qui parut à Paris en 1585, & qui avoit été Eſclave huit ou dix ans à Conſtantinople, où il avoit appris à faire ces tours de ſouplеſſe. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GINEA, village de la Paleſtine, où commence le païs qui dépend de Samarie, & qui eſt ſitué entre la Judée & la Galilée. * Joſéphe, *Guerre des Juifs, l. 3. ch. 4.* Ginea eſt dans le grand champ & termine la Samarie du côté du Septentrion. On préſume que c'eſt le bourg qu'on nomme aujourd'hui *Zenin* ou *Jenuim*, & où l'on paſſe, lorſque l'on va de Ptolémaïde à Jéruſalem par la Samarie. * Relandi *Paleſtina l. 3.*

GINE'CRATUME'NIENS. *Voyez* GYNE'CRATUME'NIENS.

GINERCA, petite ville de l'Iſle de Corſe, eſt près de la côte occidentale de l'Iſle entre le Golfe de Calvi, & l'embouchure de Limone dans le petit Golfe de Ginerca. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GINESTAR, bon bourg d'Eſpagne dans la Catalogne, dans le diocéſe de Tortoſe, au nord-nord-eſt de la ville de Tortoſe,

toſe, dont il eſt éloigné d'environ ſix lieues. Il eſt ſur la rive gauche de l'Ebre.

GINETIL. *Voyez* GUINATH.

GINETTI (Martio) Cardinal, natif de Vélétri, fut Majordome du Pape Urbain VIII, & ſon Plénipotentiaire vers l'Empereur pour la paix générale. Ce Pontife le nomma Cardinal le 19 janvier 1626, mais il ne fut déclaré que le 30 août 1627. Il fut depuis Légat de Ferrare, Légat à *Latere* en Allemagne, Evêque d'Albano, de Sabine, de Porto, Vicaire du Pape, & mourut ſous Doyen du Sacré Collége, le premier mars 1671, âgé de 86 ans, en la 45 année de ſon Cardinalat.

GINETTI (Jean-François) Cardinal, Archevêque de Fermo, neveu du précédent, étant Threſorier général du Pape, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XI, le premier ſeptembre 1681, & mourut à Rome le 18 ſeptembre 1691, âgé de 70 ans.

GINGA, Reine d'Angola, païs d'Afrique, ſitué entre les Royaumes de Congo & de Bengale, vengea dans le XVI ſiécle par d'horribles cruautez, la mort de ſon pére auquel les Portugais avoient fait couper la tête. Elle courut le païs avec un bon nombre de ſes Sujets, & mit tout à feu & à ſang, n'épargnant ni vieillards, ni femmes, ni enfans. Cette Reine cruelle ſe nourriſſoit de chair humaine avec ſes barbares Courtiſans. Elle alloit toujours habillée en homme avec ſix cens Négres à ſa ſuite, tous cens deſquels étoient des hommes habillez en femmes. Bien loin que ces cruautez lui attiraſſent l'horreur & la haine de ſes gens, ils la reſpectoient juſqu'à l'adoration: car ils ne ſe préſentoient jamais devant elle que le viſage contre terre. Cette fureur ſe ralentit avec le tems, & comme elle avoit été baptiſée dans ſa jeuneſſe, elle fit une nouvelle profeſſion du Chriſtianiſme ſur la fin de ſa vie, & mourut avec de grandes marques de pénitence. * Louis Ménézés, *Hiſtoire de Portugal.*

GINGER, Miniſtre Proteſtant. *Voyez* RABUS BAR.

GINGI ou GINGY, petit Royaume des Indes, dans la preſqu'iſle en deça du Gange, ſur la côte de Coromandel. Ce Royaume, qui eſt auſſi connu ſous le nom d'Etat du *Naïque de Gingi*, eſt ſoumis à un Prince particulier, que ceux du païs nomment *Naïque*, & qui eſt tributaire du Roi de Viſapour. Le *Naïque* n'étoit autrefois qu'un Capitaine, comme dit Th. Corneille après Davity. Ce Capitaine uſurpa des Etats qu'il gouvernoit au nom de ſon Maître le Roi de Biſnagat. Après pluſieurs guerres il fut obligé de ſe rendre tributaire du Roi de Biſnagar, & de ſe contenter de prendre le nom de *Naïque* ou de Capitaine. Il ne laiſſe pas d'être abſolu dans ſes terres, & d'avoir même quelques petits Princes ſous ſa Juriſdiction, tels que ceux de Tindi, & de Salvacca. Il entretient toujours un grand nombre de Soldats tant Cavalerie qu'Infanterie, & environ trois cens éléphans propres pour la guerre. & a beaucoup d'artillerie & de grandes richeſſes. Ce petit Etat a le Golfe de Bengale au Levant, le Royaume de Biſnagar au ſeptentrion, les montagnes de Malabar au Couchant, & la province de Tangéor ou Tanjaour au midi. La ville de Gingi, donne ſon nom à cet Etat. Les autres villes ſont Coloran, Candabaran, &c. * Davity, *Etats du Roi de Biſnagar.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GINGI ou GINGY, ville d'Aſie dans la preſqu'iſle en deça du Gange, & priſe de la côte de Coromandel, eſt la capitale d'un petit Royaume du même nom, à peu près à l'oueſt de Pondichery. Cette ville qui eſt une des plus grandes & des mieux peuplées de toute la preſqu'iſle, eſt très forte par ſa ſituation & par ſes travaux. Elle eſt ſur une grande montagne, dont le ſommet eſt diviſé en trois pointes, ſur chacune deſquelles il y a un bon château. Le Grand Mogol Aureng Zeb aſſiegea cette ville en l'an 1690, & après trois ans de ſiége, il s'en rendit maître. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Orizena*, ville de l'Inde deça le Gange, & d'autres pour *Orixa*.

* GINGIN, eſt un village de Suiſſe dans le Canton de Berne. C'eſt le plus conſidérable des trois dont eſt compoſé le Bailliage de Bon-Mont ou Bo-Mont. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome 2. p. 289.* édit. d'Amſterdam, 1730.

GINGIRO, Royaume d'Afrique. On le place dans la Raſſe Ethiopie, vers la côte de Zanguebar, & le Royaume de Méinde. * Maty, *Dict. Géogr.*

GINGUIS-KAN. *Voyez* ZINGIS.

GINGY. *Voyez* GINGI.

GINKEL, *Prononcez* GUINKEL. *Voyez* ATHLONE (Godart de Rheede, Comte d'Athlone, Seigneur de Ginkel.)

GINNASIO (Dominique) Cardinal, Archevêque de Manfrédonia, étoit de Caſtel Bolognéſe, qui eſt un bourg près de Bologne. Il s'avança dans l'étude de la Juriſprudence Civile & Canonique, & dans celle de l'Ecriture; & étant allé à Rome, il s'y fit connoître à des perſonnes de mérite. Le Pape Grégoire XIII le fit Référendaire de l'une & de l'autre Signature; Sixte V lui donna l'Archevêché de Manfrédonia; & Clément VIII ſe ſervit de lui pour des affaires importantes: car il l'envoya Nonce en Eſpagne, & le mit dans le Sacré Collége dans ſa dernière promotion de dix-huit Cardinaux qu'il fit en 1604. Ginnaſio étoit digne de cet honneur, par ſa piété & par ſa doctrine. Il fut Doyen des Cardinaux, Evêque d'Oſtie, & mourut fort âgé en 1639. Nous avons des Commentaires qu'il a faits ſur les Pſeaumes, en deux parties. Il fonda auſſi diverſes maiſons Religieuſes. * Ciaconius, *in Contmuatione.* Argolus, *de Dieb. Crit. tome 2. p. 81.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Leo Allatius, *in Apib. Urbanit.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuſtr. cb. 99.* Hallervord, *Bibliotb. Curioſa.*

GINOPOLI, ville autrefois épiſcopale, eſt dans la Natolie propre, au nord de la ville d'Angouri. * Maty, *Dict. Géogr.*

GINOPOLI, ou QUINOBI, anciennement *Cimoles, Cimolis*, petite ville autrefois épiſcopale. Elle eſt dans la Natolie propre ſur la Mer Noire entre le Cap de Piſello, & la ville de Sinabe, au Couchant du bouig de Leſti. * Maty, *Diction. Geogr.*

* GIO (Mettta) fille de qualité en Danemare, entendoit pluſieurs Langues & excelloit dans la Poëſie. Elle en a donné une preuve au Public dans un volume de ſes productions. Elle eut pour mère *Brigitte* Tottia, femme ſavante qui traduiſit en Danois Senéque & d'autres Auteurs. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bartholin, *Deſcript. Dan.*

GIOACHINO, GRECO, connu ſous le nom du Calabrois, étoit le plus habile Joueur d'échets de ſon tems. Il ne trouva point ſon pareil dans aucun endroit du monde, ayant voyagé exprès dans toutes les Cours de l'Europe, & il s'y ſignala au jeu des échets d'une maniere ſurprenante. Il trouva de ſameux Joueurs à la Cour de France, le Duc de Nemours, Arnaud le Carabin, Chaumont de la Salle; mais quoiqu'ils ſe piquaſſent d'en ſavoir plus que les autres, aucun d'eux ne fut capable de lui réſiſter: ils ne purent pas même lui tenir tête tous enſemble. C'étoit, en fait d'échets, un Brave qui cherchoit, ſi l'on peut uſer de ces termes, quelque fameux Chevalier, avec qui il pût ſe battre & rompre une lance, & il n'en trouva point, dont il ne demeurât le vainqueur. Un homme de qualité fit ſur ce ſujet des vers, que l'on ſera peut-être bien aiſe de trouver ici,

A peine dans la carriere
Contre moi tu fois un par,
Que par ta démarche fiere
Tous mes projets ſont a bas:
Je vois dès que tu t'avances,
Ceder toutes mes défenſes,
Tomber tous mes champions;
Dans ma puiſſance entiere,
Roi, Cavalier, Roc & Reine,
Sont moindres que des pions.

* *Lettre inſerée dans le Mercure galant du mois de decembre* 1693. Il y avoit en 1702, à Amſterdam, un Officier Irlandois, qui jouoit ſi bien aux Dames & aux échets, que tous ceux qui l'ont vu, aſſurent qu'il n'avoit pas ſon pareil dans l'Europe. * *Memoires du tems.* Bayle, *Dict. Crit.* édit. de 1702.

GIOIA, bourg avec un château. Il eſt dans la Calabre Ultérieure, province du Royaume de Naples, à l'embouchure du Marro ou Metauro, dans le Golfe de Gioia, qui eſt entre celui de ſaint Euphémie, & le Faro de Meſſine, & qui répond à celui que les Anciens appelloient *Sinus Brutius*, ou *Brutiorum Sinus*. On prend Gioia pour la petite ville des anciens Brutiens, qu'on nommoit *Metaurus* ou *Metaurum*. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIOIA, bourg du Royaume de Naples, eſt dans la Terre de Bari, entre la ville de Bati & le Golfe de Tarente. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIOIA, (Jean ou Flavio) natif de Malphi, dans le Royaume de Naples, vivoit vers l'an 1300. Ayant ouï parler de la vertu de la pierre d'Aimant, il s'en ſervit, dit on, dans ſes navigations; & peu à peu, à force d'expériences, il inventa & perfectionna la bouſſole. On ajoûte que pour marquer que cet Inſtrument avoit été inventé par un Sujet des Rois de Naples, qui étoient alors cadets de la Maiſon de France, & de la branche des Ducs d'Anjou, il marqua le ſeptentrion avec une fleur de lis: ce qui a été ſuivi par toutes les nations; mais tout cela eſt fort ſuſpect. Athanaſe Kircher dans ſon *Art Magnetique*, cite un Poëte François, nommé Guiot de Provins, qui vivoit au commencement du XII ſiécle, & qui après avoir parlé du Pole Arctique, parle de la Bouſſole en ces termes,

Icelle Etoile ne ſe muet
Un Art ſont, qui mentir ne puet
Par vertu de la marinette
Une pierre laide & noirette
On le fer volontiers ſe joint.

Voyez BOUSSOLE. * M. l'Abbé de Choiſy, *Vie de Salomon.* Athanaſe Kirchet, *l. 6.*

* GIOIOSA, LA MOTTA GIOIOSA, anciennement *Myſtræ, Myſtia* & *Myſtis*, étoit autrefois une ville de la Grande Grèce. Ce n'eſt aujourd'hui qu'un fort petit lieu, ſitué dans la Calabre Ultérieure, vers la Mer Ionienne, entre la ville de Girace & celle de Stilo. * Maty, *Dict. Geogr.*

GION. *Voyez* GIHON.

GIONULLU, nom que l'on donne à certains Volontaires ou Avanturiers dans l'Empire du Turc, qui s'entretiennent dans les armées à leurs propres frais, dans l'eſpérance d'obtenir par quelque belle action, la ſucceſſion des Zaims ou des Timariots, lorſque ces derniers ſont tuez à la guerre. Ces gens-là font ſouvent des choſes preſque incroyables, & ſignalent leur bravoure, en s'expoſant aux plus grands dangers. On remarque qu'en un ſeul jour, on donna un même Timar à huit de ces Braves, dont les ſept premiers furent tuez ſucceſſivement l'un après l'autre, dans un aſſaut qui fut donné par les Turcs en 1663, au fort de Serin dans la Hongrie: de ſorte qu'il n'y eut que le huitiéme qui profita du Timar, les autres n'en ayant reçu le titre que pour un moment. On croit que *Gionullu* vient de *Gionum*, qui ſignifie *une impetuoſité furieuſe*, d'où ſe forme *Gionullu*, c'eſt à dire, *un furieux qui s'expoſe aux plus grands périls ſans aucune conſidération.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GIORAS, Juif, fils de *Simon*. Ce fut lui, qui après la bataille de Gabaon enmtre Ceſtius, qui commandoit les troupes Romaines, donna ſur leur arriére-garde, en tua pluſieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage, qu'il mena dans Jéruſalem. Joſéphe, *Guerre des Juifs*, l. 2. *ch.* 32.

GIORDANI, (Vitale) naquit à *Bitonte*, ville du Royaume

me de Naples dans la Terre de Bari le 13 décembre 1633, de parens qui, quoique pauvres, n'oubliérent rien pour le rendre digne de l'état eccléſiaſtique auquel ils le deſtinoient. Il y entra de bonne heure par complaiſance pour eux, mais contre ſon inclination. Les reproches continuels que ſon père lui faiſoit de ſon indolence pour le travail & les mauvais traitemens de ſa belle-mère lui firent bientôt abandonner ſa patrie. Il ſe retira à *Venise*, ſans s'être déterminé au parti qu'il devoit prendre. Il ſe maria dans cette ville avec une fille qui n'étoit pas plus riche que lui: ainſi il ſe trouva bientôt dans la miſére. Ce triſte état ne pat cependant le retirer de ſa pareſſe & de ſon oiſiveté. Les reproches qu'on lui en faiſoit ne ſervoient qu'à l'irriter, & un de ſes beau-frères, avec lequel il demeuroit, l'ayant preſſé là-deſſus un peu plus qu'à l'ordinaire, il ſe jetta ſur lui & la tua. Ce meurtre l'ayant obligé de prendre la fuite, il s'embarqua ſur un vaiſſeau qui partoit pour Veniſe. Le Pape Innocent X faiſoit alors armer des Galéres pour aller dans le Levant contre les Turcs. Il s'engagea pour y ſervir en qualité de Soldat, & deux ans après, c'eſt à dire, en 1655, il quitta ce ſervice pour ſe mettre dans les troupes de terre; mais en 1657, il le reprit & ſe trouva à pluſieurs combats que la Flotte Chrétienne livra aux Turcs. L'Amiral, ſur le vaiſſeau duquel on le plaça, ayant remarqué en lui un génie particulier qui le rendoit capable de quelque choſe de plus que de la profeſſion de Soldat, lui donna l'emploi d'Ecrivain qui étoit vacant. Giordani l'accepta avec plaiſir; mais l'ignorance où il étoit par rapport aux régles de l'Arithmétique lui cauſa beaucoup d'embarras: les additions & les ſouſtractions qu'il étoit obligé de faire dans ſes comptes, étoient pour lui des choſes inconnues. Il s'appliqua cependant avec tant d'ardeur à chercher les moyens de les faire qu'il les trouva, & cette découverte commença à lui donner du goût pour l'étude. Quelque tems après, étant abordé à Zante, un Prêtre Grec lui donna l'Arithmétique de Cirsius, qu'il dévora avec une avidité inconcevable. De retour à Rome en 1659, il forma le deſſein de cultiver l'inclination qu'il ſe ſentoit pour les Mathématiques. Mais il lui falloit pour cela un poſte, qui en lui donnant dequoi vivre, lui laiſſât le loiſir néceſſaire de s'y appliquer. Il trouva le moyen de ſe faire recevoir dans la garde du Château-Saint-Ange, emploi qui convenoit parfaitement à ſon deſſein. Un Ouvrage de *Viette* lui étant tombé entre les mains, il s'appliqua avec une contention extraordinaire à le lire & à l'entendre; mais il n'étoit pas encore inſtruit dans les myſteres, & il fut obligé d'y renoncer. Les Elémens d'Euclide, qu'on lui conſeilla de lire, lui furent bien plus utiles: il les comprit avec beaucoup de facilité, & ils lui donnérent encore plus de goût pour la Géométrie. L'ardeur avec laquelle il s'appliquoit à cette étude, lui procura quelques Protecteurs qui ſe firent un plaiſir de le mettre en état d'étudier plus librement: il quitta donc tout à fait le ſervice pour ſe livrer entiérement aux Sciences. Il devint bientôt aſſez habile pour enſeigner les autres, & le fit par ce moyen beaucoup de réputation dans Rome. La Reine de Suéde le fit, pendant ſon ſejour en cette ville, ſon Mathématicien; & le Roi Louis XIV, y ayant établi en 1666, une Académie de Peinture & de Sculpture, le nomma pour y enſeigner les Mathématiques. Outre cela le Pape Clément X lui donna en 1672, la charge d'ingénieur du Château-Saint-Ange, qu'Innocent XI lui ôta dès qu'il eut été élevé au Pontificat, pour en gratifier un autre. Giordani ſe voyant dans l'abondance, voulut faire venir à Rome ſa femme avec un fils qu'il avoit eu d'elle; mais elle retint d'y aller, & ſon fils peu propre à l'étude, n'y demeura que peu. En 1685, on lui donna la Chaire de Mathématiques, du Collége de la Sapience, & il s'appliqua dans cet emploi avec un ſoin extraordinaire à former de bons Ecoliers. L'Académie des Arcadiens le reçut le cinquiéme mai 1691, dans ſon Corps. Son amour pour l'étude ne lui permettoit pas de garder de meſure dans ſon travail, & ſon peu de ménagement lui procura de fâcheuſes maladies dont il revint par un bon regime; mais enfin il mourut le troiſiéme novembre 1711, dans ſa 78 année. Il étoit d'un tempérament bilieux & violent, mais infatigable, & d'une conception aiſée. Les principaux Ouvrages qu'on a de lui ſont, *Euclide reſtituto* 1680, *in folio*; *De componendis gravium motuum* 1685; *Fundamentum doctrinæ motus gravium*, Romæ, 1686: (il y a deux éditions de cet Ouvrage, la ſeconde eſt fort augmentée) *Ad Hyacinthum Chriſtophorum Epiſtola*, Romæ, 1705, *in folio*. *Voyez* ſon Eloge dans *le Vite degli Arcadi*, *tome* 3. * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, *tome* 3. *p.* 83. *& ſuiv.*

GIORGE ou GIOROIGN, Peintre célébre, né en 1478, à Caſtel-Franco, dans le Treviſan, étoit bien fait de ſa perſonne, galant, aimoit la muſique, chantoit & jouoit fort bien des inſtrumens. Après avoir étudié d'après les deſſeins de Léonar de Vinci, il apprit à peindre ſous Jean Bellin, & paſſa tout à coup de la maniére de ce dernier à un autre qu'il ſe fit lui même, & qui ſurprit tous les Connoiſſeurs; car outre que ſon goût de deſſein étoit délicat, il porta le coloris plus loin qu'aucun de ſes concurrens, peignit avec force & ſuavité, & entendit fort bien le clair obſcur, & l'harmonie du tout enſemble. Il imita parfaitement Léonard de Vinci, & ſe rendit très habile, par le ſecret qu'il trouva de bien diſtinguer les jours & les ombres. Giorgion mourut à l'âge de trente deux ans, en 1511, & eut la gloire d'avoir formé Sébaſtien de Veniſe, qu'on nomma à Rome *Frate del Piombo*; & le célébre Titien. * Ridolfi, *Vite de' Pittor. Vener.* Vaſari. Félibien, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 1. *Entr.* 2. *p.* 272. *& ſuiv.* édit. de Trevoux. 1725.

GIOTTINO, ſurnom d'un Peintre nommé Thomas, natif de Florence. Ce Peintre fut ainſi ſurnommé, à cauſe qu'il imitoit très bien la maniére de Giotto. Les Florentins employérent ce dernier pour faire un portrait ridicule de Gautier de Brienne, Duc d'Athénes, qu'ils n'avoient pas raiſon d'aimer. Le Giottino mourut jeune en 1356, âgé de 32 ans. *Voyez* les Auteurs citez à la fin de l'article qui ſuit.

GIOTTO, Peintre célébre, qui vivoit dans le XIV ſiécle, étoit natif d'un village, près de Florence. Cimabué l'ayant rencontré à la campagne, qui gardoit des moutons, & qui en les regardant paître, les deſſinoit ſur une brique, conçut une ſi bonne opinion de l'inclination de ce jeune enfant, que il le demanda à ſon pére, pour le mettre au nombre de ſes Eléves. Giotto s'avança tellement dans la Peinture, qu'il ſe rendit le plus habile homme de ſon tems dans cet Art, qui commençoit à ſe dégroſſir. Sa réputation ſe répandit bientôt dans toute l'Italie, ſur tout lorſqu'il eut commencé à faire des portraits, dont l'uſage étoit comme perdu. Le Pape Benoît XI avoit envoyé un homme à Sienne & à Florence, pour y voir les plus habiles Peintres, & pour en rapporter quelque deſſein de chacun d'eux. Cet Envoyé s'adreſſa à Giotto, qui le fit d'abord donner un pinceau & du papier, puis ſans le ſecours d'aucun autre inſtrument, traça un cercle qu'il donna à cet homme. On le trouva ſi également tracé, & ſi parfait dans ſa figure, qu'il parut une choſe admirable; & c'eſt ce qui donna lieu à ce Proverbe Italien, *tu ſei più tondo dell O del Giotto*, pour marquer un eſprit qui n'eſt pas trop ſubtil. Ce fut enſuite de cela que le Pape le fit venir à Rome, où il peignit divers ouvrages, & entre autres ce grand tableau de Mozaique, qui eſt à préſent au deſſus de la grande porte de l'égliſe de ſaint Pierre, qu'on appelle *la Nave del Giotto*. C'eſt un ſaint Pierre marchant ſur les eaux. Le Giotto ſuivit la Cour de Rome à Avignon en 1306, & demeura en Provence juſqu'après la mort de Clement V. Il alla en 1316, en Italie, où il fit amitié particuliére avec le Dante. Il peignit à Naples & ailleurs, & mourut l'an 1336, à Florence, où on lui éleva depuis une ſtatue de marbre ſur ſon tombeau. Pétrarque a parlé très avantageuſement de lui. Le Giotto eut divers Eléves qu'on eſtima. * Vaſari, *Vite de' Pitt.* Félibien, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 1. *Entret.* 2. *p.* 163 *& ſuiv.* édit. de Trevoux, 1725. Pétrarque, *Epiſt. Famil. l.* 5. De Piles, *Vies des Peintres*, *p.* 133.

GIOVAGNONI (Horace) Juriſconſulte, natif de Bologne en Italie, vivoit ſur la fin du XVI ſiécle, vers l'an 1588. Il a compoſé divers Ouvrages, & entre autres un de Conſultations, qu'on a imprimé dans la même ville de Bologne l'an 1615. * Rumaldi, *Bibliogr. Bonon.* Alidoſi, *Deſcript. Bonon. &c.*

GIOVAN-ANTONIO DA VERZELLI, dit le SODOMA, Peintre, vivoit dans le XVI ſiécle, & peignit dans le Vatican divers ouvrages, que Jules II fit depuis ruiner. Il aimoit à repréſenter des actions déshonnêtes: ce qui lui fit donner le ſurnom de *Sodoma*. Giovan-Antonio fut connu du Pape Léon X, qui le fit Chevalier. Cependant ſon humeur bizarre & ſes débauches le rendirent mépriſable, & l'empêchérent d'acquérir ni biens, ni réputation. On dit qu'il mourut en 1554, âgé de 75 ans dans l'hopital de Sienne. * Vaſari, *Vite de' Pitt.* Félibien, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 2. *Entret.* 4. *p.* 224. édit. de Trevoux 1725.

GIGVENAZZO, ville du Royaume de Naples en Italie, dans la Terre de Bari, avec Evêché ſuffragant de Bari. Les Auteurs Latins la nomment *Juvenatium*. Elle eſt petite & peu conſidérable, à deux ou trois milles de Molfetta.* Léandre Alberti. Sanſon.

* GIPPING, petite riviére d'Angleterre, dans le Comté de Suffolk, ſe joint à une autre petite riviére qui porte le nom d'Orwell. Etant ainſi jointes, la riviére compoſée de ces deux eſt appellée indifféremment Gipping & Orwell. Quoiqu'il en ſoit, cette riviére paſſe à Ipswich, & ſe rend dans la mer, où ſon embouchure ſe joint avec celle de la Stoure. * Beverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 81 *&* 82. *Voyez* ORWELL.

G I R.

GIR ou GHIR, grande riviére d'Afrique. Elle a deux ſources, l'une dans le Dara, contrée du Biledulgérid, l'autre dans le Défert de Ghir. Elles ſe joignent dans celui de Zuenziga. Cette riviére, ainſi formée, traverſe le Défert de Targa, & ſe jette dans le Lac de même nom, d'où reſſortant, ſelon quelques Cartes, elle baigne le Défert de Lempta, le Royaume de Borno, & entre dans le Lac de Nuba, d'où elle ſort ſous le nom de Nubie, & va ſe décharger dans le Nil. * *Carte de l'Afrique par Viſcher.*

GIRAC (Paul Thomas, Sieur de) *Voyez* THOMAS (Paul) Sieur de GIRAC.

GIRACE. *Voyez* GIERACI.

GIRACUNDA ou CACAGIONI, petite ville de Tartarie. Elle eſt ſur la côte de la Crimée, au Couchant du Cap Caroſqui, ou Inkermen. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Charax*, petite ville de la Cherſonéſe Taurique, laquelle d'autres croyent être entiérement ruinée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIRALDI (Jean-Batiſte) né à Ferrare en 1504, étoit fils de *Chriſtophle* Giraldi, Homme de Lettres, qui le fit élever avec ſoin, & parent du célébre Lilio Grégorio Giraldi. Il étudia ſous Calcagnini, & après avoir fait de grands progrès dans les Lettres, il s'attacha à la Médecine, & prit le bonnet de Docteur en cette Faculté. Depuis il fut Sécretaire d'Hercule d'Eſt, Duc de Ferrare, & il exerça cet emploi durant ſeize années, juſqu'à la mort de ce Prince. Il y fut entiérement deux ans ſous Alfonſe II, fils d'Hercule; mais quelques envieux le mirent ſi mal dans l'eſprit de ce Prince, qu'il fut comme contraint de ſortir de ſa Cour. Il vint à Mondovi en Piémont, puis à Turin, où il s'arrêta quelque tems, juſques à ce qu'on l'engageat à aller enſeigner la Rhétorique à Pavie. Son étudition le fit conſidérer dans

cette ville, où il fut reçu dans l'Académie de *gli Affidati*, & où il publia divers Ouvrages en proſe & en vers. Il fut cruellement tourmenté de la goutte, maladie qui étoit une eſpéce d'héritage dans ſa famille. S'imaginant que l'air de ſa patrie contribueroit à lui faire recouvrer la ſanté, il ſe fit porter à Ferrare, où il mourut deux ou trois mois après, l'an 1573, âgé de 69 ans. * Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter.*

GIRALDI (Lilio Grégorio) l'un des plus ſavans hommes que l'Italie ait produits dans les derniers ſiécles, naquit le 14 juin 1478, & conſacra toute ſa vie à l'étude. Il compoſa divers Ouvrages, que nous avons en deux volumes *in folio*, de l'impreſſion de Bâle. Son Hiſtoire des Dieux des Gentils en XVII livres, & celle des Poëtes de ſon tems, qui en contient deux, ſont les plus eſtimés. M. de Thou parle ainſi de lui dans l'onziéme livre de ſon Hiſtoire. " Il ſavoit très-bien la Langue Grécque & la Latine, & connoiſſoit parfaitement les Belles Lettres & l'Antiquité, qu'il a éclaircie dans divers de ſes Ecrits. Il eſt vrai qu'il eut le malheur de beaucoup ſouffrir, par les caprices de la fortune, qui ne lui fut jamais favorable, & par le chagrin que lui donnoit ſon peu de ſanté. Son mérite le rendoit digne d'une plus heureuſe deſtinée. Il étoit Domeſtique du Cardinal Rangoni, lorſque Rome fut priſe par l'armée de l'Empereur Charles-*Quint* en 1527, & il perdit tout ſon bien dans le pillage, même ſa bibliothéque: ce qui lui fut le plus ſenſible. Quelque tems après, il ſe retira auprès de François Pic de la Mirandole qui l'aimoit beaucoup, & ce nouveau Protecteur lui fut enlevé par la trahiſon de Galéoti. Alors Giraldi revint dans ſon païs, où il vivoit avec douceur, par l'union qu'il eut avec Jean Ménard, & avec Célin Calcagnini. La goutte l'incommoda ſi fort, qu'il ne pouvoit ni marcher, ni même tourner le feuillet d'un livre. Il vécut juſques à une extrême vieilleſſe; mais dans une grande pauvreté, quoique Renée de France, Ducheſſe de Ferrare, lui eût fait quelquefois du bien. " Ce fut lui qui inventa les trente nombres épactaux, commençant à trente, au premier jour de janvier, & allant toujours en diminuant juſques à un pour ſuppléer le nombre d'or, & déſigner exactement les nouvelles lunes. Il fit auſſi un Traité pour la réforme du Calendrier, que ſon frére Lilio Antonio Giraldi préſenta au Pape Grégoire XIII, & qui fut ſuivi, après l'avoir communiqué à tous les Princes Chrétiens, & aux plus ſavantes Univerſitez de l'Europe. Lilio mourut au mois de février 1552. *Voyez* CALENDRIER GREGORIEN. * Grégorio Léti, *Vie de Sixte V.* De Thou, *Hiſtor. l. 11.*

GIRALDO, Prêtre Eſpagnol, fut Auteur de l'Hiſtoire de Compoſtelle, qu'il entreprit, à la ſollicitation de l'Archevêque Didace. * Vaſeus, *in Chron. Hiſp. ch. 4.*

* GIRALDUS (Jean-Batiſte) appellé auſſi CYNTHIUS, fut Médecin, & enſeigna d'abord la Rhétorique à Ferrare, à Mondovi & à Pavie. Il a écrit pluſieurs Ouvrages dont la plupart ſont en Italien. Les Latins ſont *Eclogæ, Epigrammata & alia Poëmata Latina; Oratio ad M. Antonium Trevisanum Venetiarum Principem; Oratio in funere Franciſci Galliarum Regis; Hiſtoria de Geſtis Andreæ Doriæ Principis Melfitani.* Ce dernier Ouvrage n'a pas encore vu le jour. Les autres ſont tous en Italien, & on peut en voir le dénombrement dans M. Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome 2. p. 473 & 474.* édit. de Hollande 1715.

GIRAPE'TRA, GE'RAPE'TRA, GIE'RAPE'TRA, petite ville ſur un Cap & un Golfe de même nom. Elle eſt ſur la côte méridionale de l'iſle de Candie, à huit lieues de la ville de Sétia, vers le Couchant méridional. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIRARO ou GIRAUD (Silveſtre) Anglois, du Comté de Pembrok, vivoit dans le douziéme ſiécle, & a été l'un des plus doctes perſonnages de ſon tems. Il apprit dans ſon païs les belles Lettres, la Philoſophie & les Mathématiques; & enſuite ayant viſité les plus célébres Univerſitez de l'Europe, il s'arrêta dans celle de Paris, où il étudia en Théologie, & où il profeſſa. Henri II, Roi d'Angleterre, l'appella à ſa Cour, où il lui donna le ſoin de l'éducation du Prince Jean ſon fils, & le fit ſon Sécretaire. Silveſtre Girard profeſſa à Oxford; & enſuite ayant accompagné le Prince en Irlande, il publia une Deſcription de ce Royaume. Sa ſcience lui fit des admirateurs, & ſa faveur des envieux. On lui ſuſcita diverſes affaires, & un Moine de Cîteaux l'accuſa même du crime de léze majeſté. Il ſe tira de ce pas dangereux, & prit le parti de s'éloigner de la Cour. On lui donna l'Archidiaconé de Brechin, puis celui de Saint-David, d'où il fut élevé ſur le ſiége épiſcopal de cette égliſe. Il mourut en l'an 1210, ou 1214 ſelon d'autres, laiſſant un très grand nombre d'Ouvrages ſur toutes ſortes de ſujets, comme, des Commentaires ſur divers livres de l'Ecriture; des Traitez Théologiques; des Vies des Saints, &c. * Léland & Pitſeus, *de Illuſtr. Script. Angl.* Balée, *de Script. Britan.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

GIRARO (Pierre) Cardinal, Evêque du Puy, natif de Saint-Saphorin-le-Châtel, dans la province de Forez, fut fait Evêque du Puy en 1384, & s'attacha à Clément VII, qui l'employa dans diverſes affaires importantes, & lui donna le chapeau à Beaucaire, le 29 octobre de l'an 1390. Girard, ſi l'on en croit quelques Auteurs, avoit été Evêque de Lodéve avant que de l'être du Puy; mais il n'y a pas d'apparence. On ſait ſeulement qu'il abandonna Benoît XIII, pour ſe retirer à Piſe, où le Concile aſſemblé dans cette ville, le confirma dans ſes dignitez. Il fut Grand Pénitencier de l'Egliſe Romaine, & mourut vers l'an 1415, quoique Contelorio croye qu'il vivoit encore en 1417. On dit que ſon corps fut enterré dans l'égliſe cathédrale d'Avignon. * *Conſultez* la Vie de Clément VII, publiée par Boſquet. Contelorio. Friſon. Aubéry. Baluze, *Vitæ Pap. Avenion.*

GIRARD de VILLE-THIERRY (Jean) Prêtre de Paris, également recommandable par ſa piété & par ſa ſcience, a donné ſur la fin du XVII ſiécle, pluſieurs Ouvrages de Morale & de piété, *Le véritable Penitent; Le Chemin du Ciel; La Vie des Vierges, des Gens mariez, des Veuves, & des Religieux & Religieuſes, des riches & des pauvres; La Vie des Saints; La Vie des Clercs; Un Traité de la Vocation, Le Chrétien étranger ſur la terre; Un Traité de la Flatterie, & un de la Médiſance; La Vie de* Jesus-Christ *dans l'Euchariſtie; Le Chrétien dans la tribulation; Un Traité des Egliſes & des Temples, & un du Reſpect qui leur eſt dû; La Vie de ſaint Jean de Dieu, Et un Traité des Vertus Théologales.* Tous ces Traitez étant ramaſſez peuvent faire un corps de Morale pratique pour toutes les conditions & tous les états, tirée de l'Ecriture Sainte, des Canons, des Conciles & des Péres de l'Egliſe. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVII ſiecle.*

* GIRARD (Etienne) étoit Avocat au Parlement ſous le régne de Louis XIII, & a vécu quelque tems ſous celui de Louis XIV. Il donna conjointement avec Jacques Joly auſſi Avocat, ſon grand Ouvrage des Parlemens & Offices de France, &c. en deux volumes *in folio*, à Paris, 1645. * *Bibliotheque du* Richelet de 1728.

* GIRARO (Guillaume) a traduit en François *la Guide des Pecheurs* du Pére Louis de Grenade; le Mémorial du même Auteur; ſon Catéchiſme; en un mot, ce qu'on appelle ſes Oeuvres ſpirituelles en deux volumes *in folio* ou en dix *in 12mo.* Il eſt auſſi Auteur de la Vie du Duc d'Epernon. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 2. partie 3. p. 524. n. 960.* édit. d'Amſterdam, 1725.

GIRARD (Bernard de) Seigneur du HAILLAN. *Cherchez* HAILLAN (du).

GIRARO BIANCHI, Cardinal. *Cherchez* BIANCHI.

GIRARD ou GE'RARO, ſurnommé THOM. *Cherchez* GE'RARD.

GIRAROIN d'AMIENS, ancien Auteur, qui compoſa en vers un Roman, qui a pour titre, *Meraugis.* Il vivoit vers l'an 1260. * La Croix-du-Maine & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

GIRAUD ou GE'ROLD, que d'autres nomment *Géraud* & *Gerende*, Patriarche de Jéruſalem, vivoit dans le XIII ſiécle. Quelques uns ont cru que c'étoit l'Evêque de Valence, qui avoit été Abbé de Moleſme, & dont Albéric fait mention. Ce dernier ſuccéda à Humbert de Mirebel en 1230. * Albéric, *en la Chron.* Spondе, *A. C. 1227. n. 7.*

GIRAUD ou GIRALDO. *Voyez* GIRALOO.

GIRCONA ou MARTIANI, petite ville de la Natolie propre. C'eſt l'ancienne *Myrina*, ville de l'Eolide. On la trouve ſur le Golfe de Smyrne, entre Smyrne & l'embouchure du Girmaſti; & elle a encore un Evêché ſuffragant d'Ephéſe. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GIREFT, ville de Perſe, capitale de la province de Kerman. Les Tables Arabiques qui l'appellent Siraf & Sireft, lui donnent 88 degrez de longitude & 29 de latitude, il n'y fait un grand commerce des marchandiſes du Khoraſan & du Segeſtan ou Sigiſtan, & elle n'eſt éloignée d'Ormus que de quatre journées. Le terroir de cette ville eſt fertile en palmiers, en citroniers & en orangers. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

Tavernier qui dit que cette ville eſt une des plus grandes de la province du Kennan, nous apprend que les Géographes Perſiens lui donnent 73 degrez 40 minutes de longitude, & 31 degrez dix minutes de latitude, & que les Arméniens qui ſont les ſeuls qui cultivent la terre, y recueillent quantité de froment: ce qui fait leur grand trafic. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GIRGE. *Voyez* GIRGIO.

GIRGENTI. *Voyez* GERGENTI.

GIRGIO, ville d'Afrique dans la Haute Egypte, capitale d'une province, dite *le Caſſilif de Girgio.* Elle eſt ſituée ſur la riviére du Nil, entre Barbanda & Said. * *Voyez* Thevenot, *Voyage du Levant.*

*GIRGIO (Le Caſſilif de) province de l'Egypte, à la gauche du Nil. Elle a du nord au ſud près de 80 lieues d'étendue, mais elle n'en a que vint dans ſa plus grande largeur. Elle eſt bornée à l'orient par le Nil, au midi par la Nubie, à l'occident par le Déſert de Barca, & au nord par le Caſſilif de Manfelnut. Outre Girgio qui en eſt la capitale, elle a encore Said au nord, Barbanda & Afna au midi.

GIRIN. *Voyez* l'article de GASTON, Gentilhomme de Dauphiné.

GIRINGBOMBA, Royaume d'Afrique dans le Biafara, païs de la Baſſe Ethiopie. Il a au nord le Royaume de Métru; au Couchant celui de Mnjac; au midi celui de Macoco; & au Levant les Glaques, le Lac Niger, & l'Abyſſinie. On donne auſſi à ce Royaume le nom de *Giribuma*, & on dit que ſon Roi eſt aſſez puiſſant, & qu'il a ſous lui quinze Rois tributaires, qui apparemment ne ſont que des Roitelets. On ne ſait rien de particulier de ce païs, ſinon que les Habitans ſont noirs, Payens, & anthropophages. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIRMASTI, CASTRI ou CHIAI, en Latin *Cayrus*, riviére d'Aſie dans la Natolie. Elle baigne la ville de Girmaſti, & celle de Bergame, & ſe décharge dans le Golfe de Smyrne, vis à vis de l'Iſle de Mételin. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIRMASTI, petite ville, autrefois épiſcopale. Elle eſt en Aſie, dans la Natolie propre, ſur la riviére de Girmaſti, au deſſus de Pergame. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIROLA ou GE'ROLA, en Latin *Girola*, village de la Lumeline, contrée du Duché de Milan, en Italie. Il eſt près du Pô, entre la ville de Pavie, & celle de Valence. Quelques Géographes prennent Girola, pour l'ancienne ville de la Gaule Ciſalpine, qu'on appelloit *Acerra* ou *Acherø*, que d'autres placent à Acére, village du Pavéſan, & d'autres à Ghierra, vil-

village ſitué dans le Lodéſan, vis à vis de l'embouchure du Sélo dans l'Adda. • Maty, *Dict. Géogr.*

GIROLAMD GENGA. *Voyez* GENGA (Girolamo)

GIRDLAMD GRAZIANI. *Voyez* GRAZIANI (Jérôme)

GIRDN, ancienne Maiſon d'Eſpagne, conſidérable par ſes dignités & par ſes alliances, dont l'on ne rapportera la poſtérité que depuis MARTIN qui ſuit.

I. MARTIN Vaſquès d'Acunna, Comte de Valence, épouſa 1. *Thérèſe*, fille d'*Alonſo* Tellès-Giron, Seigneur de Fréchoſo: 2. *Beatrix* de Portugal, fille de *Jean*, Infant de Portugal, Comte de Valence. Du premier mariage vinrent 1. ALFONSE qui ſuit; 2. *Thereſe* d'Acunna-Giron; 3. *Leonore* d'Acuna-Giron, mariée à *Jean* de Caſtro, Seigneur de Cadaval; & 4. *Beatrix* d'Acunos-Giron, qui épouſa 1. *Sanche* Manuel: 2. *Diegue* Lopès de Haro, Seigneur de Buſto & de Ribilla.

II. ALFONSE Tellès-Giroo, Seigneur de Fréchoſo & de Belmonte, épouſa *Marie*, fille & héritière de *Jean-Fernandes* Pachéco, Seigneur de Belmonte, dont il eut 1. JEAN qui ſuit; & 2. PIERRE Giron, qui a fait la *branche des Comtes d'*URENNA, *Marquis de* PENNAFIEL, *Duc d'*OSSONE, *rapportée cy-après*.

III. JEAN Pachéco, Marquis de Villéna, Duc d'Eſcalone, Maître de l'Ordre de Saint-Jacques, mourut le 14 octobre 1474. Il avoit épouſé 1. *Marie* de Porto-Carréro, fille & héritière de *Pierre*, Seigneur de Moguer & de Villanova: 2. en 1472, *Marie* de Vélaſco, fille de *Pierre* Fernandès de Vélaſco, II. Comte de Haro, Connétable de Caſtille. Du premier mariage ſortirent entre autres enfans, 1. *Diegue-Lopès* Pachéco, qui continua *la branche des Ducs d'*ESCALONE; 2. *Pierre* Porto-Carréro, qui continua la *branche des Marquis de* VILLANUEVA; & 3. ALFONSE Giron qui ſuit.

IV. ALFONSE Tellès-Giron, Seigneur de Montalvan, avoit épouſé *Marianne* de Guévara, fille de *Ladron*, Seigneur du Val-d'Eſcalante, dont il eut entre autres enfans 1. JEAN qui ſuit; 2. *Pierre* Pachéco, Evêque de Siguença, créé Cardinal en 1545, Viceroi de Naples, mort le quatrième mars 1560; 3. *Anne* Giron, mariée à *Jean* d'Ayala, Seigneur de Cébolla; & 4. *Catherine* Giron, alliée à *Pierre* Arias d'Avila.

V. JEAN Pachéco, II. du nom, Seigneur de Montalvan, épouſa *Anne* Chacon, fille de *Jean* Chacon, Seigneur de Cafarubios, & ſœur du Marquis de Los-Vélès, dont il eut entre autres enfans, ALFONSE III, qui ſuit.

VI. ALFONSE Tellès-Giron, III. du nom, Seigneur de Montalvan, Commandeur de l'Ordre de Saint Jacques, épouſa *Jeanne* de Cardénar, fille d'*Alfonſe*, Comte de Puébla, dont il eut entre autres enfans 1. JEAN, III. du nom, qui ſuit; 2. *Alfonſe* de Cardénas, qui fut père d'*Alfonſe* Telles-Giron, & de *Rodrigue* Giron; 3. *Gaſpard* Giron, Seigneur du Majorat de Berja-Mugnès; & 4. *André* de Pachéco, Evêque de Ségovie, puis de Cuença, Inquiſiteur Général & Archevêque de Séville.

VII. JEAN Pachéco, III. du nom, fut créé Comte de Montalvan en 1563, & mourut le deuxième octobre 1590. Il avoit épouſé *Jeanne* Suarès de Tolède & Silva, Dame de Galves, fille de *François* Suarès de Tolède, dont il eut ALFONSE IV, qui ſuit; & d'autres enfans qui conſervérent le nom de Pachéco.

VIII. ALFONSE Telles-Giron, IV. du nom, mourut avant ſon père, le cinquième juillet 1590. Il avoit épouſé *Marie-Magdelaine*, fille de *Ferdinand* de la Cerda, dont il eut 1. JEAN IV, qui ſuit; 2. *Jeanne* de Tolède, mariée à *Alfonſe* d'Alvarédo & Vélaſco, II. Comte de Villamor; & 3. *Anne* de la Cerda, alliée à *Pierre* Cortès-de Monroy, IV. Marquis do Val-de-Guanaca.

IX. JEAN Pachéco, IV. du nom, Comte de Montalvan, IX. Seigneur de Galves, &c. né le 17 mars 1590, mourut le deuxième juillet 1666. Il avoit épouſé *Iſabelle* de Mendoza-Aragon, fille de *Henri* d'Aragoo & Mendoza, dont il eut 1. *Jean* Pachéco, né en 1610, mort jeune; 2. ALFONSE-MELCHIOR qui ſuit; 3. *Balthazar* Pachéco, mort jeune; 4. *Alfonſe* Tellès-Giron, mort jeune; 5. *Gaſpard* Tellès-Giron, grand Collégial de ſaint Ildefoſo d'Alcala; 6. *Marie* Pachéco, alliée à *Louis* Laſo-de-la-Véga, III. Comte d'Annover; 7. *Anne* Pachéco, Religieuſe; 8. *Iſabelle* de Mendoza & Aragon, mariée 1. à *François* Galeémn de Valdès & Cardonne, Marquis de Mirallo: 2. à *Ferdinand* de Véga, Seigneur de Palencia: 3. à *François* de Véga, IV. Comte de Grajal, II. Marquis de Montaos; 9. *Jeanne* Suarès de Tolède, Religieuſe; 10. *Françoiſe* de la Cerda, mariée 1. à *François* Diégo Lopès-de-Zuniga & Sotomajor, VIII. Duc de Béjar, 2. à *Azuare* Pérès-Oforio & Sarmiento, IX. Marquis d'Aſtorga; & 11. *Thereſe* Pachéco, qui épouſa *Arias* Gonçales-d'Avila & Bobadilla, V. Comte du Punoo-en-Roſtro.

X. ALFONSE-MELCHIOR Tellès-Giron-Pachéco-Tolède & Mendoza, Chevalier de l'Ordre de Calatrava, Gentilhomme de la Chambre du Roi Philippe IV, mourut avant ſon père le 22 août 1650. Il avoit épouſé 1. *Agnès-Marie* de Haro-Avellanéda, fille de *Garciar* de Haro & Guzman, Comte de Caſtrillo: 2. *Villoore* Doria & Caretto, fille de *Charles* Doria, Duc de Turſis, morte en 1648: 3. *Jeanne* de Vélaſco, fille de *Bernardin-Fernandès* de Vélaſco, Duc de Frias, VII. Connétable de Caſtille. De ce dernier mariage vinrent 1. JEAN-FRANÇOIS qui ſuit; & 2. *Iſabelle* Pachéco-d'Aragon & Vélaſco, mariée en juillet 1664, à *Emanuel Jonchim* Alvarès de Tolède & Portugal, VIII. Comte d'Dropéla.

XI. JEAN-FRANÇOIS Pachéco-Tellès-Giron-Tolède & Mendoza, né le huitième juin 1649, III. Comte de Montalvan, XI. Seigneur de Galves, Duc d'Uzéda, Marquis de Belmonte, Grand de Caſtille, Conſeiller d'Etat, Préſident des Ordres, puis Préſident du Conſeil des Indes, & Ambaſſadeur à Rome. Le Roi de France le nomma en 1703, Chevalier de l'Ordre du S. Eſprit. Il quitta depuis le parti du Roi Philippe V, lorſque les Impériaux s'emparérent du Royaume de Naples, pour s'attacher aux intérêts de l'Empereur, qui lui donna le titre de Vicaire Impérial en Italie ſans fonction, & au mois de décembre 1713, une place de Conſeiller d'Etat à la première promotion qui s'en fit quand il fut arrivé à Vienne, où il mourut le 25 août 1718, en ſa 70 année. Il avoit épouſé le 16 juillet 1677, *Marie* de Sandoval & Giroo, IV. Ducheſſe d'Uzéda, ſa couſine germaine, fille de *Gaſpard* Tellès-Diron, Duc d'Oſſoone, morte à Gènes le 23 juillet 1711, dont il eut 1. EMANUEL-GASPARO qui ſuit; 2. *Jean de Dieu*, mort à Rome le deuxième décembre 1703, âgé de 27 ans; 3. *Antoine-Ignace*, mort jeune; 4. *Pierre-Vincent*, Chevalier de Malte; 5. *Melchior*; & 6. *Joſephe* Diron.

XII. EMANUEL-GASPARD Tellès-Giron, Marquis de Belmonte, &c. a épouſé en 169.., *Joſephe-Antoinette* de Tolède de Portugal, ſa couſine germaine, fille de *N.* . . Comte d'Uropéſa.

*BRANCHE DES COMTES D'*URENNA, *Marquis de Pennafiel, Ducs d'*Oſſonne.

III. PIERRE Giron, ſecond fils d'*Alfonſe* Tellès-Giron, Seigneur de Fréchoſo, & de *Marie* de Pachéco, fut créé Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava en 1445, & mourut le deuxième mai 1466. Il avoit épouſé *Iſabelle* de Las-Caſas d'une noble famille de Séville, dont il eut 1. ALFONSE qui ſuit; 2. JEAN, qui *continua la poſtérité, dont il ſera parlé après ſon frere aîné*; 3. *Rodrigue*, Miniſtre de l'Ordre de Calatrava après ſon père, tué le 23 juillet 1480, ou 1482, à l'âge de 26 ans, laiſſant un fils *naturel*, dont la poſtérité finit en la troiſième génération; & 4. *Maria* Giron.

IV. ALFONSE Tellès-Giron, Seigneur d'Urenna, de Pennafiel, de Gumiel, d'Oſſonne, de Briones & de Moron, fut créé Comte d'Urenna par le Roi Henri IV, & mourut peu après l'an 1469, ſans laiſſer de poſtérité de *Blanche* de Herrém, Dame de Pédrana.

IV. JEAN Tellès-Giron, frére du précédent, fut ſecond Comte d'Urenna, Seigneur de Pennafiel, &c. & mourut le 21 mai 1522, âgé de 72 ans. Il avoit épouſé *Leonore* de la Véga-Vélaſco, fille de *Pierre-Fernandès*, ſecond Comte de Haro, Connétable de Caſtille, morte en 1522, dont il eut 1. PIERRE qui ſuit; 2. JEAN, qui *continua la poſtérité, qui ſera rapportée après celle de ſon frere aîné*; 3. *Iſabelle*, mariée à *Beltrom* de la Cuéva, III. Duc d'Albuquerque; 4. *Marie* alliée à *Ferdinand-Henriquès*, V. Amirante de Caſtille, Duc de Médina de Rioféco; 5. *Mencie*, qui épouſa *Henri* d'Acunna & Portugal, IV. Comte de Valence; 6. *Leonore*, femme de *Louis-Fernandes* Portocarréro, Comte de Palma; 7. autre *Marie*, alliée 1. à *Henri* de Guzman, IV. Duc de Médina-Sidonia: 2. à *Rodrigue* Ponce-de-Léon, premier Duc d'Arcos; 8. *Jeanne*, première femme du même *Rodrigue* Ponce-de-Léon, premier Duc d'Arcos; & 9. *Anne* Giron, Abbeſſe de Sainte-Claire de Villafréchos.

V. PIERRE Giron, III. Comte d'Urenna, Seigneur d'Oſſonne, &c. mourut le 25 avril 1531. Il avoit épouſé *Mencie* de Guzman, fille de *Jean Alfonſe*, III. Duc de Médina-Sidonia, morte le 29 novembre 1526, dont il eut pour fille unique *Maria* Giron, alliée à *Junco* de Vélaſco & Touar, Marquis de Berlanga.

V. JEAN Tellès-Giron, frére puiné du précédent, fut quatrième Comte d'Urenna, Seigneur d'Oſſonne, &c. & mourut le 19 mai 1558, ayant eu de *Marie* de la Cuéva, fille de *François-Fernandes*, ſecond Duc d'Albuquetque, 1. PIERRE qui ſuit; 2. *Marie*, alliée à *Maurique* de Lara, IV. Duc de Nagéra: 3. *Leonore*, mariée à *Pierre* Faxardo, III. Marquis de Los-Vélès, morte le ſixième juillet 1566; & 4. *Magdelaine* Giron, qui épouſa *George* d'Alencaitro, ſecond Duc d'Aveiro.

VI. PIERRE Giron, cinquiéme Comte d'Urenna, fut créé Duc d'Oſſonne en 1562, fut auſſi Viceroi de Naples, & mourut en. . . Il avoit épouſé 1. *Leonore-Anne* de Guzman, fille de *Jean-Alfonſe*, VI. Duc de Médina-Sidonia, morte en 1573: 2. en 1575, *Iſabelle* de la Cuéva, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, 1. JEAN qui ſuit; 2. *Pierre*, Chevalier de l'Ordre de Calatrava, né le 24 août 1557; 3. *Marie*, née en 1553, alliée à *Jean-Fernandès* de Vélaſco: & 4. *Anne* Giron, née le ſeptième décembre 1558, mariée à *Ferdinand-Henriquès* de Ribéra, IV. Marquis de Tarifa.

VII. JEAN Tellès-Giron, né le 20 octobre 1554, fut ſecond Duc d'Oſſonne, Marquis de Pennafiel, IV. Comte d'Urenna, & épouſa *Anne-Marie* de Vélaſco, fille d'*Inuco-Fernandès* de Vélaſco, Connétable de Caſtille, dont il eut 1. PIERRE qui ſuit; 2. 3. *Léonore* & *Anne* Giron, mortes jeunes.

VIII. PIERRE Giron, né le 17 decembre 1574, fut troiſième Duc d'Oſſoone, ſecond Marquis de Pennafiel, VIII. Comte d'Urenna, Viceroi de Sicile puis de Naples, Chevalier de la Toiſon d'Or, & mourut le 25 ſeptembre 1624. Il avoit épouſé *Catherine-Henriquès* de Ribéra, fille de *Ferdinand*, ſecond Duc d'Alcala, dont il eut pour fils unique, JEAN qui ſuit.

IX. JEAN Tellès-Giron, IV. Duc d'Oſſonne, III. Marquis de Penoafiel, VIII. Comte d'Urenna, Viceroi de Sicile, mourut à Palerme le douzième octobre 1656. Il avoit épouſé *Iſabelle* de Sandoval & Roxas, fille de *Chriſtophle*, Comte de Sandoval & ROXAS, Duc d'Uzéda, dont il eut pour fils unique, GASPARD qui ſuit.

X. GASPARD Tellès-Giron, cinquième Duc d'Oſſonne, IV. Marquis de Pennafiel, IX Comte d'Urenna, &c. Gouverneur du Milanois, Conſeiller d'Etat, Préſident du Conſeil des Ordres, & Grand Ecuyer de la Reine d'Eſpagne, mourut le deuxième juin 1694. Il avoit épouſé 1. *Felicie* de Sandoval des Urſins, Ducheſſe d'Uzéda, fille de *François-Gomès* de Sandoval, Duc de Céa, de Lerme, & d'Uzéda, morte en 1671: 2. en 1673, *Anne-Antoinette* de Benavidès-Carillo & Tolède, Marquiſe de Fromeſta & Caracène, fille de *Louis* de Bénavidès, Marquis de Caracène. Du premier mariage vinrent, 1. *Iſabelle-Marie* de Sando-

val & Giron, Ducheſſe d'Uzéda, mariée en 1677, à *Jean-François* Pachéco-Tellès-Giron Tolède & Mendoza, troiſiéme Comte de Montalnan, à cauſe de laquelle il fut Duc d'Uzéda, morte à Gênes le 23 juillet 1711, ainſi qu'il a été remarqué cy devant; 2. *Marie* de Las-Nieves-Giron & Sandoval, mariée à *Louis-François* de la Cerda & Aragon, IX. Oac de Médina-Céli; 3. *Marianne* Giron, Dame d'honneur de la Reine Louiſe, laquelle fit profeſſion le 21 décembre 1684, aux Carmélites de ſainte Anne de Madrid; 4. *Catherine-Marie* Giron, alliée en 1687, à *Antoine-Fernandès* Montique de la Cuéva, XIV. Comte de Caſtanéda, & IV. Marquis de-Florès-d'Avila; & 5. *Hyacinte-Marie* Giron-de-Sandoval, qui épouſa en 1689, *Jean-Henriquès* de Guzman, XII. Comte d'Alva-d'Aliſle, morte en 1695: du ſecond mariage ſortirent, 6. François-Marie-de-Paule qui ſuit; 7. Joſeph, qui *a continué la poſtérité rapportée cy-après*; 8. *Marie-Anne* de Bénavidès-Carillo-Tolède & Giron, née en 1674, mariée en 1705, à *Joſeph* de Vélaſco & Carvajal, Duc de Pétar, Connétable de Caſtille, &c. morte en ſeptembre 1717, âgée de 44 ans; & 9. *Emanuele* Tellès-Giron, fille d'honneur de la Reine, alliée le ſeptiéme octobre 1703, à *N.* . . de la Cerda, Comte de Parédès.

XI. François-Marie-de-Paule Tellès-Giron, VI. Duc d'Oſſonne, V. Marquis de Pennaſiel, X. Comte d'Urenna, &c. Grand d'Eſpagne de la premiére Claſſe, Grand Chambellan de ſa Majeſté Catholique, Grand Notaire dans le Royaume de Caſtille, Commandeur de l'Ordre de Calatrava, Grand Commandeur aux Cleſs, & dans l'Ordre de ſaint Jacques, l'un des grands Aſſiſtans à la Chambre du Roi Catholique, fut Général dans ſes armées, Capitaine de la premiére Compagnie de ſes Gardes-du-Corps, ſon premier Ambaſſadeur extraordinaire & Plénipotentiaire à la paix d'Utrecht en 1714, & mourut à Paris la nuit du deuxiéme au troiſiéme avril 1716, âgé de 38 ans. Il avoit épouſé en décembre 1694, *Marie* de Vélaſco & Bénavidès, fille & héritiére d'*Inigo-Fernandès* Vélaſco & Tovar, IX. Connétable de Caſtille, VIII. Duc de Frias, VII. Marquis de Berlanga, &c. dont il eut 1. *Marie-Dominique* Giron-de-Vélaſco; & 2. *Marie-Ignace* Giron.

XI. Joſeph de Bénavidès-Carillo-Giron, Marquis de Pinto, frére puîné du précédent, après la mort duquel il devint VII Duc d'Oſſonne, Marquis de Pennaſiel, Comte d'Urenna, &c. Il fut nommé Ambaſſadeur extraordinaire en France, & dans la premiére audience publique qu'il eut du Roi, le 13 novembre 1720, il fit les complimens à ſa Majeſté ſur la convention de ſon mariage avec l'Infante d'Eſpagne, & demande au nom de Philippe V, Louiſe-Elizabeth d'Orléans pour le Roi Louis I, alors Prince des Aſturies. Dans le Chapitre des Ordres du Roi tenu à Paris le 22 janvier 1722, il fut propoſé pour être reçu Chevalier des Ordres du Roi à la premiére promotion que ſa Majeſté feroit après ſon ſacre, & cependant il fut décidé, qu'en attendant ſa Majeſté lui accorderoit un Brevet pour porter le Cordon bleu. Il a épouſé le 20 ſeptembre 1721, *N.* . . de Guzman, fille de *N.* . . Duc de Médina-Sidonia. * Imhoff, *en ſes Grands d'Eſpagne, &c.*

GIRON GARCIAS DE LOAYSA, Archevêque de Tolède, étoit Eſpagnol, natif de Talavére, & fils de *Pierre* Giron, Conſeiller au Conſeil de Caſtille, & de *Mencie* de Carvajal. Il étudia dans l'Univerſité d'Alcala; & après s'y être avancé dans la Philoſophie, & dans la Théologie, il aquit encore de grandes connoiſſances dans l'Hiſtoire & dans l'étude des Conciles. Depuis il ſe retira à Tolède, dont il étoit Chanoine, & où ſon oncle Lopès de Carvajal, lui réſigna l'Archidiaconé de Guadalajara, qui eſt une des dignitez de cette égliſe. Il y paſſa juſqu'à l'année 1585, que Philippe II, Roi d'Eſpagne, le fit venir à la Cour. Giron y fut Aumonier du Roi, & Maître de ſa chapelle, & peu de tems après, Précepteur de ſon fils Philippe, Infant d'Eſpagne. Le Cardinal Albert d'Autriche le laiſſa Grand-Vicaire de ſon Archevêché de Tolède, lorſqu'il vint l'an 1596, gouverner les Païs-Bas. Depuis, ce Prince n'étant marié avec l'Infante Elizabeth-Claire-Eugénie, Philippe II fit donner cet Archevêché à Giron, qui n'en jouït pas long-tems; car il mourut cinq ou ſix mois après, le 22 février 1599. On dit que ce fut du chagrin de voir que le Roi Philippe III, qui venoit de ſuccéder à ſon pére, ne lui témoigna pas toute la conſidération qu'il devoit à ſes ſervices. Ce docte Prélat a laiſſé un Recueil des Conciles d'Eſpagne ſous le titre de *Collectio Conciliorum Hiſpaniæ, cum Notis & emendationibus*, qu'il publia en 1594. Il mit les Traitez ſuivans à la tête de cet Ouvrage, *Ordo & Chronologia Gothorum Regum & Successorum; Chronologia Toletanorum Præſulum & Conciliorum; De Primatu Eccleſiæ Toletanæ; De Dignitatibus & Officiis Regis & domus Regiæ Gothorum.* Pantin étoit Auteur de ce dernier Traité. * De Thou, *Hiſt. l.* 117. André Scot, & Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp.* Sponde. Voſſius. Sirmond. Labbe, &c.

* GIRON, petite riviére de France dans le Languedoc. Elle prend ſa ſource dans le diocéſe de Lavaur, coule du ſud-eſt au nord-oueſt, traverſe le diocéſe de Toulouſe, & ſe rend dans la Garonne avec le petit Lers.

GIRONOA, anciennement *Cavetba, Dimmſa*: c'eſt une petite iſle de la Mer Méditerranée. Elle eſt ſur la côte de la Natolie, près du Cap de Chélidonia. * Mary, *Dict. Géogr.*

* GIRONDE, nom que l'on donne à la Garonne, depuis ſa jonction avec la Dordogne juſqu'à la mer.

GIRONNE, ſur le Ter, ville fort ancienne d'Eſpagne en Catalogne, ſituée ſur la petite riviére d'Onhar, qui ſe jette tout près de là, dans le Tet, qui lui ſert de foſſé, avec Evêché ſuffragant de Tarragone, & une petite Univerſité. Les Latins la nomment *Gerunda*. Pline, Ptolomée, l'Itinéraire d'Antonin, Prudence, &c. en font mention. Les fils aînez des Rois d'Arragon prenoient le titre de Comtes, ou de Princes de Gironne, qui eſt capitale d'une Viguerie du grande étendue, qui paſſe pour le quartier le plus fertile de la Catalogne, & où entre autres villes on voit Ampurias & Roſes.

☞ Les Auteurs du païs prétendent que ſaint Jacques établit premier Evêque de Gironne ſaint Maxime, qui ſouffrit le martyre à Utique de Bétique, vers l'an 67, & qui eſt au Martyrologe au quatriéme ſeptembre; & que ſon ſucceſſeur fut ſaint Anathaſon, Diſciple de ſaint Barnabé, qui quitta l'Evêché de Milan pour venir à Gironne, où il mourut le 25 ſeptembre. Ils mettent pour leur onziéme Evêque ſaint Narciſſe, qui fut martyriſé vers l'an 300, & qu'ils regardent comme le bouclier de leur ville. Pierre, Chanoine du Puy en France, fut inſtallé Evêque de Gironne par Charlemagne en 778, ou ſelon d'autres en 785. Ce fut ſa proprement leur premier Evêque, quoiqu'ils le comptent le trente-quatriéme. A ſon occaſion fut établie une Confraternité entre les deux égliſes du Puy & de Gironne qui a duré long-tems, en ſorte que les Chanoines de l'une de ces cathédrales étoient reçus dans le chœur de l'autre, & y avoient part aux diſtributions. Cet Empereur fit de grands biens à cette égliſe, à laquelle il donna entre autres quatre villes: don qui fut confirmé par ſes ſucceſſeurs Empereurs & Rois de France. Cette égliſe a huit dignitez; trente-ſix Chanoines, dont vint-quatre doivent être Gentilshommes de pére & de mére, & cent-cinquante Bénéficiers qui entrent au chœur: il y a trois cens quarante-ſix parciſſes dans le diocéſe, dont deux ſont dans la ville. Pierre du Puy eut des ſucceſſeurs de grand nom, entre autres Miron fils de Miron, Comte de Barcelone, mort en 984; Pierre Roget, fils de Roger, Comte de Carceſſonne. Il obtint en 1030, du Pape Jean XIX, le droit d'officier douze fois l'année avec le *Pallium*, & conſacra en 1038, l'égliſe cathédrale qu'il avoit fait bâtir. Bérenger Wilfred, fils de Wilfred, Comte de Cerdagna, lui ſuccéda en 1050, & mourut en 1091. Bérenger de Angularia, Evêque de Gironne, fut fait Cardinal par le Pape Benoit XIII, en 1397, & mourut dans un Concile tenu à Perpignan en 1408. Jean da Caſanova, Dominicain, fut fait Cardinal par le Pape Martin III, en 1430, aſſiſta au Concile de Bâle, & mourut en 1436. Il étoit auſſi Evêque d'Elne. Jacques de Cardonne, Evêque en 1459, fut Cardinal. Jean de Margarit ſon ſucceſſeur fut auſſi Cardinal. Autre Jean de Margarit fut Evêque en 1534. Bernard de Cardonne le fut en 1656, & Don Jean-Michel Tavernen & Rubi en fut ſacré le cent vint-quatriéme Evêque le 23 décembre 1699, après avoir été Grand Archidiacre & Chanoine de Tarragone, Conſeiller au Conſeil Royal de Barcelone, puis Chancelier de Catalogne. Ce Prélat lors de la révolution de Catalogne en 1705, aima mieux ſe priver de tous ſes revenus, que de manquer au ſerment de fidélité qu'il avoit fait au Roi Philippe V, & ayant tout quitté ſe retira avec ſes neveux à Perpignan; mais il tentra en poſſeſſion de ſon Evêché après le traité fait entre l'Empereur & l'Eſpagne. Cette ville fut priſe par les François en 1285, le Roi Philippe III, dit *le Long*, y étant en perſonne; & ce fut alors, dit Zurita Auteur Eſpagnol, qu'arriva le miracle des mouches qui ſortirent du tombeau de ſaint Narciſſe Patron de la ville, & qui endommagérent conſidérablement l'armée Françoiſe. Cette place fut aſſiégée inutilement en 1653, 1675, & 1684; mais les François ſous la conduite du Maréchal de Noailles l'emportérent en 1694. Elle fut rendue aux Eſpagnols par la paix de Ryſwick en 1697. Le Duc de Noailles commandant les troupes Françoiſes la prit pour le Roi Philippe V, le 25 janvier 1711, ſur ceux qui tenoient pour Charles III. * Diago, Roig, Romaguerra, qui ont travaillé ſucceſſivement à l'Hiſtoire des Evêques de Gironne, ſous le titre d'*Opticum Gerundenſe*. Corbéra, *Catalona illuſtrada*, *l.* 2. *ch.* 20.

CONCILE de GIRONNE.

Ce Concile fut tenu par les Evêques d'Eſpagne l'an 517. Jean de Tarragone y préſida, & on y fit dix Canons pour régler la Diſcipline eccléſiaſtique. On y établit l'obſervation des doubles Litanies ou Rogations; l'une qui ſe faiſoit après l'Aſcenſion, & qui étoit commune à toutes les égliſes; & l'autre qui ſe célébroit au mois de novembre, depuis le jeudi juſqu'au ſoir du ſamedi, où elle finiſſoit par la célébration de la Meſſe. Gabriel de l'Aubépine, Evêque d'Orléans, a fait des Remarques ſur le ſixiéme Canon de ce Concile. * *Conciles, tome* 6.

GIROUST (Jacques) Jéſuite, l'un des excellens Prédicateurs du XVII ſiécle, naquit à Beaufort, ville d'Anjou, & entra dans la Compagnie de Jeſus le 25 octobre 1641. Après avoir fini les exercices ordinaires de la Société, il s'appliqua à la prédication, où ſans chercher à ſe diſtinguer, il y parut pendant pluſieurs années avec une ſingulière diſtinction. Auſſi avoit-il des talens rares pour la chaire, droiture & ſolidité d'eſprit, beaucoup de pénétration dans les matiéres de Théologie, une éloquence naturelle & forte, & enfin une telle autorité en parlant, qu'il étoit rare que l'air de vérité qu'il donnoit aux choſes qui paſſoient par ſa bouche, ne frappât, ne convainquit, ne touchât. Il excelloit ſur tout dans certains mouvemens pathétiques que ſon zéle lui inſpiroit, & qui lui concilioient une attention ſi parfaite, que rien n'étoit capable de l'interrompre. On l'auroit prié ſouvent, ſi l'on avoit oſé, de ne point finir, tant on étoit charmé de l'entendre. On pourroit cependant lui reprocher certains endroits de diction un peu trop négligée pour le ſiécle où il vivoit, *mais c'eſt qu'en s'attachant beaucoup plus aux choſes qu'aux paroles*, il lui arrivoit ſouvent de ſe contenter de tracer légérement ſur le papier les points capitaux qu'il vouloit traiter; & après les avoir bien méditez, il s'abandonnoit pour l'expreſſion à ce qui lui pouvoit venir dans le feu de ſa déclamation. Sa maniére de prêcher étoit aiſée & ſans fard; mais dans ſa ſimplicité, ſi on l'oſe dire, ou plutôt dans ſa facilité, elle étoit toujours ſi pleine d'onction, qu'il lui étoit ordinaire d'éclaircir les eſprits & de gagner les cœurs. Auſſi lui arrivoit-il ſouvent dans

dans le choix de ſes matières, de ne s'attacher qu'à celles qu'il connoiſſoit les plus propres à inſpirer de grands ſentimens de religion & de pénitence. Le public toujours très-content du Père Giroust pouvoit ſe flatter de l'entendre encore pluſieurs années, lorſqu'une apoplexie qui dégénéra en paralyſie ſur la moitié du corps, le mit hors d'état de continuer ſon miniſtère; mais par le miſéricorde de Dieu ſa tête étant demeurée ſaine, il eut la force de s'appliquer à la direction. Dès qu'on le ſut, on vint le conſulter de bien des endroits; les plus habiles même ne rougirent pas d'avoir recours à lui ſur les difficultez qu'ils ne croyoient pas pouvoir réſoudre, & ſes déciſions étoient ſuivies avec d'autant plus d'aſſurance, qu'il étoit connu pour un homme d'une profonde érudition, d'un ſens fort juſte & d'un très-bon conſeil. Enfin après avoir conſacré particuliérement les trois dernières années de ſa vie à ſe préparer à la mort, il en reçut le coup avec tranquillité à Paris le 19 juillet 1689, âgé de 65 ans. Son dégoût pour toutes les choſes de ce monde, ſur tout pour ce qui pouvoit lui conſerver la haute réputation qu'il s'étoit aquiſe, devint ſi grand, qu'il fallut uſer d'autorité pour l'empêcher de ſupprimer ſes Ecrits. Le Père Bretonneau, de ſa Compagnie, les recueillit, & fit imprimer en 1700 ſon Avent & ſon Carême, qui doivent être ſuivis des Myſtéres & des Panégyriques.

GIRY (Louis) de l'Académie Françoiſe, étoit de Paris, Avocat au Parlement & au Conſeil. Il mourut l'an 1665. Nous avons d'excellentes traductions de ſa façon.

GIRY (François) naquit à Paris le 15 de ſeptembre 1635, de Louis Giry, dont on vient de parler. L'éducation qu'il reçut de lui ne pouvoit être meilleure, ſoit pour les Lettres, ſoit pour les mœurs. Au ſortir du Collége il eut la penſée de ſe retirer du monde, & il choiſit pour ſa retraite l'Ordre des Minimes. Après y avoir ſollicité ſa réception, il y fut reçu ſans la participation de ſon père, qui obtint un Arrêt par lequel il lui étoit permis de retirer ſon fils du couvent de Chaillot, où il étoit entré, & de le retenir quelque tems, pour examiner ſa vocation. L'épreuve qu'il en fit durant trois mois ne pouvoit être plus rude. Mais voyant au bout de ce tems, que ſon fils étoit toujours ferme dans la même réſolution, & jugeant probablement qu'il étoit appellé à ce genre de vie, il conſentit qu'il s'y engageât. Il reçut donc l'habit le 19 novembre 1652, & fit profeſſion le 30 de novembre de l'année ſuivante; après quoi il ſe donna tout entier à la dévotion & à l'étude. Le progrès qu'il fit en peu de tems en Philoſophie & en Théologie, porta les Supérieurs à le choiſir, pour ſoutenir une Théſe publique dans la ville d'Amiens, où il ſurprit toute l'aſſemblée par la clarté & la ſolidité de ſes réponſes, accompagnées d'une grande modeſtie. Bientôt après il fut chargé d'enſeigner, ce qu'il fit avec tant de ſuccès, qu'en 1667 il fut deſtiné pour ſoutenir dans un Chapitre général tenu à Marſeille une Théſe dédiée au Roi de France, & pour expoſer aux yeux de tout ſon Ordre & des nations étrangéres ſon profond ſavoir, qu'il ſembloit que la modeſtie lui vouloit faire eſchat. M. de Marinis, Archevêque d'Avignon, qui préſidoit à ce Chapitre général, aſſura qu'il n'avoit jamais oui répondre avec tant de ſolidité. Après avoir enſeigné longtems, ſelon la Théologie de ſaint Thomas, il ſe dévoua à la Théologie myſtique, & prit la plume pour conſacrer ſon premier travail à l'enfance de Jesus Christ. Cet Ouvrage n'a pas encore vu le jour. Peu après il compoſa l'Entretien de J. C. avec l'ame Chrétienne, qu'il joignit à une Poéſie d'aſpirations ſaintes, dont il y eut pluſieurs éditions à Paris & dans les provinces. Son petit livre des cent points d'humilité eſt entre les mains de tout le monde, & la Ducheſſe de Ventadour l'a fait imprimer à ſes dépens à Moulins. Les applications, les Notes & les réflexions qu'il a faites ſur la Régle du Tiers-Ordre de ſaint François de Paula, ſont recherchées par pluſieurs perſonnes de piété. Son plus grand Ouvrage, eſt *la Vie des Saints*. Il le revoyoit encore peu avant ſa derniére maladie, pour le rendre le plus parfait qu'il lui ſeroit poſſible. Il a laiſſé quantité de Diſſertations, les unes en Latin, les autres en François, parmi leſquelles il s'eſt trouvé un Ecrit contenant le deſſein d'un livre, qui auroit eu quarante chapitres, ſous le titre de *Singulus animæ penitentis*, & qui auroit été tout différent de celui que le Cardinal Bellarmin a fait *de Gemitu Columbæ*. Ménageant parfaitement bien ſon tems, il en trouva pour compoſer tous ces Ouvrages, au milieu des autres emplois qu'il eut dans ſon Ordre. Il y fit Maître des Novices qui ne pouvoient manquer de profiter beaucoup ſous ſa conduite, parce qu'il ne leur ordonnoit rien qu'il ne fît avec eux. Il en quitta qu'avec peine ces Novices, pour aller conduire des Profès, en qualité de Supérieur. Enſuite il fut Aſſiſtant du Provincial, & n'eut pas rempli trois mois cette charge, que le Provincial, tout habile qu'il étoit, reconnut que ce jeune Religieux avoit une plus grande pénétration que lui, & ce fut ce qui le fit élire peu d'années après, pour lui ſuccéder. Quand le tems de la Supériorité fut fini, & qu'il devint ſujet, il ſe trouva dans ſon centre, content d'obéir & de ne ſe mêler d'aucune affaire. Le Père Barré célébre Religieux du même Ordre ſa ſentant proche de ſa fin, jetta les yeux ſur la Père Giry, pour continuer les Ecoles charitables, qu'il avoit inſtituées en faveur des pauvres enfans de la campagne. Le Père Giry ayant reconnu l'utilité de cet établiſſement, le continua après la mort du Père Barré avec ona applicarion infatigable, ſoulagé pourtant dans le gouvernement du Séminaire des Maîtreſſes d'Ecole de Paris, par M. l'Abbé Servient de Montigni, & par M. Blondeau, & ſe repoſant du Séminaire de Rouco ſur les ſoins de M. Fumechon, Conſeiller-Clerc au Parlement de Normandie, & de M. Tourens, Conſeiller au même Parlement, & de M. de l'Epinay, Sécretaire du Roi. Le Père Giry alloit trois fois la Semaine, au Séminaire de Paris, & prêchoit ſouvent les Maîtreſſes d'Ecole, pour les inſtruire de leurs devoirs. Il avoit une ſi grande facilité à concevoir & à s'exprimer, qu'il pouvoit prêcher ſans préparation. Il ſe contentoit d'écrire ſeulement le deſſein & l'ordre de ſes Sermons en Latin, dont les expreſſions ſont plus connues, que celles du François. Le dernier Sermon qu'il fit, fut aux Religieuſes de la Viſitation de la rue S. Antoine, le dimanche de l'Octave de la Toußaint, de l'année 1688. Il y parla du bonheur de tous les Saints, & dans le même moment il ſentit la premiére attaque de la maladie, qui l'emporta le 20 du mois de novembre de la même année. A peine eut-il rendu le dernier ſoupir, qu'un Peintre fit ſon portrait. Sa vie a été écrite par le Père Claude Raffron, Minime Aſſiſtant, Provincial de la province de France. Elle eſt *in douze*, & a été imprimée à Paris en 1691. * *Journal des Sçavans, tome 19. p. 444.*

G I S. G I T.

GISALDE, GISELE, ou GISLE, que quelques Auteurs croyent avoir été femme du Roi *Childeric III*, dit *l'Idiot*. On dit que l'un & l'autre embraſſerent l'état monaſtique, Childeric à Sithieu, ou S. Bertin de S. Omer, & non pas au monaſtére de S. Emmeran de Ratisbonne, comme diſent quelques uns; & Giſalde dans celui de Cocheſſe dans l'Evêché de Triſingue, ſi tant eſt que Childeric ait été marié, comme pluſieurs l'ont cru. *Du Chêne, *Antiq. de l'Hiſt. de France, tome 1. p. 793.* Aventin. Mézeray, &c.

GISALRIC. *Voyez* GE'SALRIC.

* GISBURG ou GISBOROUGH, ville d'Angleterre dans le Duché d'Yorck, eſt au nord de la ville d'Yorck, dont elle eſt éloignée d'onze à douze lieues. Elle n'eſt pas tant conſiderable par ſon étendue, que par la beauté, les agrémens & les avantages de ſa ſituation. Elle eſt à deux ou trois milles au deſſus du rivage, dans une campagne extrémement agréable, bornée par quelques montagnes du côté de le mer, dans un air fort doux & fort ſain, & dans un terroir fertile. * Beeverell, *Delices d'Angleterre, p. 171. & 172.*

GISCALA, (Jean de) ainſi nommé de la ville de Giſcala dans la Galilée, fe fit chef des Factieux, qui défendirent cette ville contre Tite, fils de l'Empereur Vaſpaſien. Il ſa jetta depuis dans Jéruſalem, où il attira à ſon parti la faction des Zélateurs, avec leſquels il profana le temple, & exerça mille cruautez ſur les Sacrificateurs & ſur le peuple. Après avoir ſoutenu le ſiége de Jéruſalem juſqu'à l'extrémité, il tomba entre les mains des Romains, & fut condamné à une priſon perpétuelle, l'an 70 de J. C. * Joſéphe, *Guerre des Juifs, l. 4. 5. & 6.*

GISCALA, ville de Galilée. Joſeph dit qu'il la fit fortifier, & que ceux de Gabares, de Cabarages, & de Tyr le prirent de force. Reland ſoupçonne que c'eſt la même dont il eſt parlé dans le *Menachot, c. 8*, ſous le nom de *Grejeh-Chaleb*, & qui eſt placée entre Moram & Capharanan. St. Jérôme dit qu'il a appris par une tradition fabuleuſe que S. Paul étoit originaire de la ville de Giſcala, que ſes parens y demeuroient; mais qu'à cauſe de la guerre que firent les Romains à la Galilée, ils ſe retirérent à Tarſe. Cette fable eſt aiſée à réfuter, puis que S. Paul eſt mort en 66, & que la guerre ne commença qu'en 67 ou 68. * Relandi *Paleſtina, l. 3.* D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GISCHIN. *Voyez* GI'SCHIN.

GISCON, fils d'Himilcon, Capitaine des Carthaginois, après avoir fait la guerre en Afrique avec beaucoup de bonheur, fut banni par ſes Concitoyens, qui étant jaloux de ſa gloire, l'accuſérent d'avoir injuſtement fait mourir ſon frére, ſous prétexte d'avoir aſpiré à le tyrannie. Il fut enſuite rappellé dans ſa patrie; & ſes ennemis ayant été livrez à ſa diſcrétion par ordre du Sénat de Carthage, il ſe contente de les faire proſterner par terre, & de leur preſſer le cou ſous l'un de ſes pieds; voulant marquer par cette action, que la plus belle vengeance eſt d'abattre ſes ennemis, & de leur pardonner. Peu de tems après, il fut nommé Général d'une armée pour la Sicile, & fit envoyer des Ambaſſadeurs en Sicile, qui conclurent le paix avec Timoléon, Général des Corinthiens, à condition que toutes les villes, fondées par des Colonies Gréques, ſeroient entiérement libres. Ce fut, ſelon Diodore, la quatriéme année de la CXVII Olympiade, & l'an 309 avant J. C. * Diodore, *l. 16.* Plutarque, *en Timoléon.*

GISCONZA. *Voyez* GISGONZA.

GISE. *Voyez* GIZE.

* GISE'LAIRE, Archevêque de Magdebourg & Evêque de Mersbourg étoit noble de naiſſance, mais on ne ſait de quelle famille. Il étoit en faveur auprès de l'Empereur Othon II, qui en 974 le fit Evêque de Mersbourg. En 982, Othricus qui avoit été élu Archevêque de Magdebourg, étant venu vers Othon pour lui en demander la confirmation, ce Prince conféra cette dignité à Giſelaire, & obtint pour lui, à force de préſens, l'approbation du Pape Benoît VII, ſans l'obliger à quitter l'Evêché de Mersbourg: ce qui en ce tems-là n'avoit point encore eu d'exemples. Dans le commencement il fit préſent à l'Evêché de Mersbourg de la ville de Zwenke qu'il avoit reçue en don de l'Empereur; mais dans la ſuite il lui fit plus de mal qu'il ne lui avoit fait de bien: il en aliéna les fonds, & le réduiſit au nu Abbaïs, dont il fit Abbé Ortrade, Religieux de l'Ordre de S. Jean. Cela donna occaſion à pluſieurs milliers de Vandales d'abandonner la Religion Chrétienne, & de faire en 983 une irruption ſur les terres de Zeitz, de Havelberg & de Brandebourg. Giſelaire ayant raſſemblé tour les ſecours de ſes ſuffragans & des Comtes ſes voiſins, livra bataille aux Vandales qu'il défit, leur tuant en une ſeule fois plus de trente mille hommes, & les obligeant de ſe retirer de la Saxe. Après cela, l'Empereur & le Pape lui ayant remontré qu'il ne lui étoit pas permis de poſſéder deux Evêchez à la fois, il répondit à ceux qui lui repréſentoient cet abus, qu'il ne ſe ponoit pas bien, & qu'il les ptioit

de prendre patience jusques au premier Concile, & qu'alors il diroit ce qu'il penſoit de la propoſition qu'on venoit de lui faire. Mais l'Empereur Henri II, le preſſoit vivement de reſtituer l'Archevêché de Magdebourg & de remettre l'Evêché de Merſbourg dans ſon premier état. Cependant à force de chercher des ſubterfuges, il donna à la mort le tems de terminer cette affaire. Il mourut en 1004. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Brotuff, *Afferſeb. Chron.* Steversdorff, *Primatus Magdeburg.* Bucelin, *Catalogus Archiep. Magdeb.* Sagittarii *Antiq. Magdeb.*

* GISELBERT, Duc de Lorraine fils de *Ragnerius* & d'*Aldrade*, fut après la mort de ſon pére rétabli dans la poſſeſſion du Duché de Lorraine par Charles le Simple, Roi de France qui étoit alors maître de tout ce païs-là. Mais ne ſe contentant pas de cette grace, il tâcha à s'en rendre Souverain. Il ſut ſoutenu dans ce deſſein par l'Empereur Henri, ſurnommé l'*Oiſeleur* qui en le rendant maître de la Lorraine, lui donna en même tems ſa fille en mariage. Après la mort de Henri, il ſe ſouleva contre Othon I, & ſe mit ſous la protection de Louis d'*Outremer*, Roi de France. Cela eût eu de grandes ſuites ſi Giſelbert ne ſe fut noyé au paſſage du Rhin. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GISE'LE, épouſe de l'Empereur Conrad II, de la race de Charlemagne. Elle fut mariée en premières noces avec *Brunon*, Duc de Brunſwik, dont elle eut Ludolphe: en ſecondes, avec *Ernеſt*, Duc de Soube, dont elle eut *Ernеſt* & *Herman*: &, enfin en troiſiémes, avec ſon Couſin *Conrad* II, dont elle eut *Henri* III, Empereur; & *Beatrix*, mére de Théobalde. Giſéla étoit fille de Herman, Duc de Soube & de Gerberge, fille de Conrad, Roi de Bourgogne. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Wippo, *in Vita Conradi.* Otto Friſius, *Chron.* Herm. Contractus, *ad ann.* 1012. Crantzius, *Saxon.* Melboom, *Apolog. pro Ottone V.*

GISE'LE, ou GISLE de France, fille du Roi CHARLES *le Simple*, fut mariée l'an 912, à *Rouni* ou *Rollon* le Normand, premier Duc de Normandie. Charles I avoit eue d'une première femme dont le nom eſt inconnu. Elle mourut ſans poſtérité avant ſon mari, au ſentiment de Dudon, Doyen de Saint-Quentin.

GISELEBERT. *Voyez* GILBERT.

GISELIN, (Victor) Médecin du Païs-Bas, né en 1543, à Santfort, village de Flandre, près de Bruges, étudia à Louvain, puis en France, où il fit un grand progrès dans les Belles Lettres. Il mourut en 1591, & laiſſa divers Ouvrages en proſe & en vers. Ce fut lui qui publia en 1564, les Oeuvres de Prudence, avec des Notes de ſa façon, & qui en fit encore ſur l'Hiſtoire ſacrée de Sulpice Sévére. Il fut ami particulier de Juſte Lipſe, qui lui écrivoit ſouvent, comme il paroît par ſes lettres. M. de Thou dit que Giſelin avoit étudié avec Juſte Lipſe & Jean Lernutius à Louvain, d'où ils s'en allérent enſemble à Dole. Là Giſelin prit les degrez de Docteur en Médecine & Lipſe fit une belle Oraiſon à ſa louange. A cauſe des troubles qui étoient en France, il ſe retira à *Bergues-ſaint-Vinox*, où il mourut âgé de ſoixante ans. Il a encore laiſſé les Ouvrages ſulvans, *Scholia in Ovidium*; *Notæ in Apuleium*; *De Morbo Gallico*; *Epiſtola de Hydrargiri uſu &c. Hymni Laturgici.* * Le Mire, *in Elogiis Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 843 *&* 844. Teiſſier, *Eloges des Savans*, *tome* 4. *p.* 150. *& ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

* GISGONZA, anciennement *Segontia*, étoit autrefois une petite ville des Turdétans, dans l'Eſpagne Bétique; mais à préſent ce n'eſt qu'un village de l'Andalouſie, ſitué ſur la riviére de Guadalété, entre Xérés de la Frontéra & Arcos. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GISKRA (George) fameux Général d'armée, naquit à Brandeiſs de parens de baſſe extraction. Sa valeur le pouſſa ſi loin qu'elle le fit préférer aux autres pour mettre à la raiſon les Hongrois qui ne vouloient pas reconnoître Ladiſlas pour Roi. Il fut ſi heureux dans cette expédition que ſans répandre beaucoup de ſang, il ramena la plus grande partie du Royaume à l'obéiſſance. La Reine Douairière mére de Ladiſlas, pour récompenſer Giskra de ſes ſervices, lui donna pluſieurs villes en Hongrie & en Bohéme. En 1446, on le députa avec d'autres vers l'Empereur Frédéric III, pour le prier de ſa part des Etats de Bohéme, de ne s'oppoſer pas à la venue du jeune Roi Ladiſlas qu'ils avoient élu. Malgré le refus, qu'en fit l'Empereur, Giskra ne laiſſa pas d'obtenir la liberté de parler à Ladiſlas. Comme il racontoit à ce jeune Prince quels dangers il avoit courus au Hongrie pour l'amour de lui, ce dernier qui n'avoit encore que ſix ans, ſe mit à rire, & pour le récompenſer, il lui donna ſix piéces de monnoye de cuivre qu'il tira d'un ſac qui étoit auprés de lui. Giskra les conſerva préciéuſement & en fit tant d'eſtime qu'il les fit enchaſſer dans de l'or, & les porta en guiſe de collier. Quelques Auteurs ont prétendu, mais ſans fondement que Giskra étoit iſſu d'une famille noble. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bubin, *Epit. Rer. Bohem. Miſcell. Regn. Bohem.* Bonfinius, *de Reb. Hungar.* Pantaléon, *de Verit Illuſtr.*

GISLE. *Voyez* HUGUES CAPET.

GISLE ou GISALDE. *Voyez* GISALDE.

GISLE ou GISE'LE. *Voyez* GISE'LE.

GISLEBERT. *Voyez* GILBERT.

GISLEME'RE. *Cherchez* JESSELME'RE.

GISLE'NIUS. *Cherchez* BUSBEC.

GISLIB. *Voyez* ISLIP.

GISORS, ville de France, avec Bailliage en Normandie, dans le païs du Vexin Normand, eſt ſituée ſur la petite riviére d'Epte, à quatorze lieues de Paris. Lorsque le Roi *Philippe-Auguſte*, & Henri Roi d'Angleterre, eurent la nouvelle de la priſe de Jéruſalem par Saladin, ils s'abouchérent l'an 1188, entre Giſors & Trie, & réſolurent de prendre la croix avec grand nombre de Princes, de Seigneurs & de Prélats, pour retirer les Saints lieux d'entre les mains des Infidéles. En mémoire de cette alliance, ils dreſſérent une croix dans le champ où ils s'étoient croiſez, & promirent mutuellement de ſuſpendre tous leurs différents juſqu'au retour de cette expédition. Les Auteurs Latins la nomment *Caſortum*, *Caſarotum*, & *Giſortium.* * *Voyez* Roger, *en Philippe-Auguſte.* Du Chêne, &c.

* GISSA petite iſle dans le Golfe de Veniſe vers les confins de la Croatie, avec une ville de même nom ſous la domination des Vénitiens. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GISSE, iſle. *Voyez* PAGO.

GISSELIN (Victor) *Voyez* GISELIN.

GISSEN. *Voyez* GIESSEN.

* GISTAIN, bourg d'Eſpagne dans l'Aragon, vers les confins de l'Armagnac en France. Il eſt ſur la rive droite d'une petite riviére qui porte le nom de Cinqueca, & donne ſon nom à une vallée de la contrée de Sobrarbe.

GISYMBA. *Voyez* BATTA.

* GITHE, ſœur de Suénon, Roi de Danemarc, fut la freonde femme du Comte Goodwin, le plus puiſſant Seigneur d'Angleterre, ſous le régne d'Edouard III avant la conquête. Il en eut ſept fils dont l'aîné ſuccéda à Edouard ſous le nom de *Harold II*, & une fille nommée *Edithe*, qui épouſa *Edouard III.* * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre*, *tome* 1. *l.* 5. *p.* 423.

* GITSCHIN, petite ville du Royaume de Bohéme dans le Cercle ou dans la Préfecture de Konigingreta, au nord-oueſt de Konigingretz, dont elle eſt éloignée d'environ huit lieues.

GITTHA. *Voyez* GETH.

GITTHITH. *Voyez* GUITTITH.

GITTON, étoit autrefois une ville de la Samarie, mais ce n'eſt aujourd'hui qu'un village. Simon le Magicien étoit de Gitton, comme le diſent Juſtin Martyr, St. Epiphane, Euſébe, Théodoret, &c. * Relandi *Palæſtina*, *l.* 3.

GIV. * GIU. GIZ.

GIVA, anciennement *Clyda*, *Cbida*, *Lyda*, petite ville de l'ancienne Lycie, eſt dans le Monteſeli, ſur le Golfe de Macre. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GIVALIUS, Martyr Africain, ſous Dioclétien. Il en eſt fait mention dans les Actes du Martyre de *Saturus*, de *Dativus*, &c. * *Voyez* Theod. Ruinart *Acta Martyrum.*

GIVAUDAN, ou GEVAUDAN, païs de France dans les Cévennes, a retenu le nom de ſes anciens peuples, *Gabali*, *Gabalet*, ou *Gabali*. Ce païs a au Levant le Vivarais & le Vélay; au midi les diocéſes de Nîmes & d'Uſez; au Couchant le Rouergue; la Haute Auvergne au ſeptentrion. Il eſt diſtingué en Haut & Bas Givaudan, qui eſt preſque enfermé tout entier dans les Cévennes: ce qui rend le païs ſujet aux neiges. Mende en eſt la ville capitale; les autres ſont Randon, connu par la mort du Connétable de Gueſclin, Sialgues, Marvége, Barres, renommé par ſes foires, Florac, &c. Le Givaudan eſt aſſez fertile, & ſouffrit beaucoup dans le XVI ſiécle, durant les guerres de la Religion. Ce païs a eu autrefois des Comtes particuliers. Le Roi Pepin le prit ſur *Gaifre*, Duc d'Aquitaine. Les Comtes s'y établirent depuis dans le IX ſiécle, ou au commencement du X. Etienne, Comte de Givaudan, qui vivoit vers l'an 980, fut pére de *Philippe*, mariée à *Guillaume* V, Comte d'Auvergne; & de Ponce, Comte de Givaudan & de Forez. Il eſt parlé de ce dernier dans une chartre de l'an 1020, rapportée par Juillet, dans ſon Hiſtoire d'Auvergne. C'eſt l'acte d'une donation que ce Comte fait à l'égliſe de ſaint Julien de Brioude, où il fait mention d'*Etienne* ſon pére, de ſa mére *Aix*, de ſa femme *Thorbergame*, de ſes fils *Etienne* & *Ponce*, de ſes fréres *Bertrand* & *Guillaume*, &c. Peut-être qu'un de ſes fils eſt ce Comte de Forez, dont le nom nous eſt inconnu, qui fut pére de *Guillaume*, Comte de Lyon & de Forez. Si l'autre fils poſſéde le Givauden, il y a apparence qu'il ne laiſſa point de poſtérité, parce que *Thibaud*, Comte de Rodés, fut auſſi Souverain de ce païs. Ce dernier eſt eu pére de *Tiburge*, Comteſſe de Rodés, & de Givaudan, mariée à *Gilbert*, Comte de Provence. On prétend que Gilbert eut deux filles, *Douce*, & *Faydide* qui porta le Givaudan à *Alfonſe* I, Comte de Toulouſe, mort en 1147. Ainſi re Comté fut depuis réüni à la Couronne en 1271, après la mort de *Jeanne* héritiére de la Maiſon de Toulouſe. Les Evêques de Mende, qui prennent le titre de Comtes de Givaudan, y avoient quelques droits. Guillaume Durand appella en partage le Roi Philippe *le Bel*, pour les droits de ſon égliſe. * Juillet, *Hiſt. d'Auvergne.* Catel, *Hiſt. de Toulouſe & Memoires du Languedoc.* Du Puy, *Droits du Roi.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſtoire de Provence.* Ruffi, *Hiſtoire des Comtes de Provence.* De Thou, *Hiſtoire.* Sainte-Marthe, *de Epiſc. Minatenſibus.* Strabon. Pline. Céſar. Sidonius Apollinaris. Du Chêne, &c.

GIUDE'CA, GIUDECCA ou ZUE'CA, iſle compoſée de ſept petites iſles, diſpoſées en forme de demi-lune, proche de la ville de Veniſe dont elle n'eſt ſéparée que par un canal, de ſorte qu'on peut la regarder comme une partie de Veniſe. Dans ces petites iſles, il y a quantité de maiſons de plaiſance & de jardins. On y trouve auſſi ſix ou ſept égliſes où il y a d'excellens tableaux du Baſſan & du Titien, & un Monaſtére de Repenties. Autrefois ce quartier étoit habité par des Juifs deſquels il a tiré le nom qu'il porte, & qui ſont préſentement placez dans le bout de Veniſe qui lui eſt le plus oppoſé. Giudeca a environ deux milles de tour. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* S. Didier, *Ville & Republ. de Veniſe. Délices d'Italie. Journal d'un Voyage de France & d'Italie.*

GIUDICE' (Batiſte del) né à Final d'une illuſtre famille, qui ſubſiſte préſentement avec beaucoup d'éclat en Eſpagne, & à Naples, où naquit le ſeptiéme décembre 1647, *François* del Giu-

Giudicé, fait Cardinal le 13 février 1690, par Alexandre VIII. *Bastille* ſe diſtingua tellement par ſa piété dans l'Ordre de S. Dominique, où il étoit entré, que le Pape Paul II le fit Evêque de Vitorinulle le 24 avril 1469. Il fut depuis transféré le 23 avril 1483 à l'Archevêché d'Amalfi, mais ne l'ayant gardé que quelques mois, il retourna à ſa première égliſe, s'étant contenté d'avoir de plus le titre d'Archevêque de Patras. On croit qu'il mourut peu après à Rome. Léandre Alberti aſſure que de ſon tems le Dialogue de la Religion compoſé par ce Prélat, étoit très-célébre, d'où on peut conclurre qu'il a été imprimé. Le même doit ſon Dialogue ſur l'Evangile des Diſciples d'Emmaüs; & d'autres diſent qu'il a laiſſé des Commentaires ſur les Evangiles. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 1.

* GIVET, place des Païs-Bas ſur la rive droite de la Meuſe, vis à vis de Charlemont dans l'endroit, ou ao peu au deſſus de l'endroit où la petite riviére de Choul tombe dans la Meuſe. Les François s'en rendirent maîtres eo 1680 & le fortifiérent. En 1696, le 16 mars, les Alliez firent bombarder Givet, & le Général Cochoorn eut la direction de ce bombardement qui conſuma toutes les munitions que les François y avoient renfermées en abondance & à grands frais.

* GIUFFUS (Jeao Antoine) né à Palerme, fut Juriſconſulte & Aſtronome. On a de lui, *Tractatus de Eccliſiibus*; *Prognoſtica perpetua e naturale.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

GIULA-FEJERVAR ou GIULA-FEYRVAR. *Voyez* WEISSEMBOURG en Tranſylvanie.

GIULAP, riviére. *Voyez* ABORAS.

GIULIA, GIULA ou GYULA, en Latin *Julia*, petite ville du Royaume de Hongrie, ſur le Kérés, & ſur la frontière de Tranſylvanie, près du Lac Sarcad ou Zarhad, fut priſe en 1566, par les Turcs, qui l'engagérent enſuite au Prince de Tranſylvanie. Les Turcs y conſervérent garniſon juſqu'en 1695, que les hoſpériaux s'en tendirent maîtres. Elle eſt éloignée de vint milles de Waradin, qu'elle a au midi, & autant de Ségedin vers l'orient. Pluſieurs croyent que c'eſt la même que celle que les Anciens ont appellée *Zirideva*. * Baudrand.

GIULIANA, petite ville & bourg de Sicile, eſt dans la Vallée de Mazara, ſur un rocher eſcarpé, près de Bélice entre la ville de Palerme & celle de Sacca, à douze lieues de la premiére, & à cinq de la derniére. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GIULIANO ou ZULIANO, nom d'une des plus conſidérables & des plus riches familles nobles de Veniſe. Elle a donoé à la République pluſieurs grands hommes, entre autres Paul Giuliano qui fut Doge de Candie. En 1410, il fot élu Procurateur de S. Marc, mais il refuſa cette dignité. Sur la fin du XVII ſiécle, il oe s'eſt pas trouvé uo ſeul heritier mâle de cette famille. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot de la Houſſaye, *Hiſt. du Gouvern. de Veniſe.*

GIULIA NOVA, petite ville du Royaume de Naples, eſt dans l'Abruſſe Ultériеure ſur uoe colline, à une lieue du Golfe de Veniſe, & à ſix ou ſept de Civita di Penna, du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GIUND, ville du Turqueſtan au delà de Bokharah, & vers le fleove de Sihon oo *l'Axartes* des Aociens. Abulféda lui donne 78 degrez, 45 minutes de longitude, & ſelon quelques uns 43 degrez, 30 minutes de latitude ſeptentrionale. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

GIUNEIN, lieu dans l'Arabie, fameux par la bataille que Mahomet y donna la même année qu'il ſe rendit maître de la Mecque, c'eſt à dire, la huitiéme de l'Hégire. Ce lieu appellé *Honain* par quelques ons, eſt une vallée, où les *Hovazeniens* & les *Thakifiens* s'aſſemblérent ſous la conduite de *Malek-Ben-Auf*, après que la Mecque eut été priſe. Mahomet les y attaqua avec douze mille hommes, qui ayant plié d'abord, ne laiſſérent pas de remporter la victoire, & de faire un gros butin qu'ils partagérent à Giarranah. Ce fot là que Malek-Ben-Auf, étant venu trouver Mahomet, ſe fit Muſulman, pour recouvrer par ce moyen, ſes biens, ſa femme & ſes enfans. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* GIURBA (Marius) né à Meſſine, fut un célébre Juriſconſulte. Il avoit étudié à Pavie en Droit avec Maphée Barberini, connu depuis ſous le nom du Pape Urbain VIII, & avec Blaſius Protus Archevêque de Meſſine. Il ſe diſtingua dans la profeſſion d'Avocat. Il enſeigna la Juriſprudence dans l'Académie, fit ſoavent l'office de Juge, & fut Membre du Conſeil royal. Il mourut à Meſſine vers l'ao 1648, à l'âge de 65 ans. On a de lui, *Deciſiorum S. R. C. Regni Sicilie Vol.* 1. *Lucubrationum pars I, in omne Jus Municipale*; *Conſilia, ſeu Deciſiones Criminales*; *Repetitiones de jurediſſione Feudorum*; *Tribunalium Regni Sicilie Deciſiones*; *Obſervationes*; *Deciſionum Noviſſimarum Conſiſtorii*, *&c. Vol.* 1. *Allegationes in Oſtentationem Pontificie largitatis ac liberalitatis erga Capitulum S. Eccleſie Meſſanenſis*; & en manuſcrit *Politica Legalis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GIVRY, lieu de France dans la Bourgogne. Le Dictionnaire Univerſel de la France, lui donoe plus de treize cens Habitans, & dit que l'on y recueille d'excellens vins.

* GIVRY, bourg de France en Champagne, dans la contrée qui porte le oom d'Argoone. Il eſt à l'eſt de Châlons, dont il eſt éloigne d'enviroo ſept lieues.

GIVRY, Cardinal. *Cherchez* LONGUY (Claude de)

GIUS-CHON, en Langue Tarque, ſignifie *Lecteur de l'Alcoran.* Il y en a trente dans les Moſquées royales, qui liſent chacun par jour une des trente ſections de l'Alcoran: de ſorta qu'ils font enſemble tous les jours la lecture de tout ce livre. *Gius* ſignifie *partion* ou *ſection*, & *chon* ou *chon* ſignifie *Lecteur*, comme qui diroit, *Lecteur d'une ſection.* Ils font cette lecture pour le repos des ames de ceux qui foot quelque legs à cette intention: c'eſt pourquoi ils liſent proche des ſépulchres, dans les Moſquées, ou dans les Turbez. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

* GIUSINUS (Sébaſtien) né à Palerme fut un célébre Juriſconſulte dans le ſiécle paſſé. Il exerça avec honneur la profeſſion d'Avocat, & ſon merite l'éleva à pluſieurs emplois honorables. Dans la ſuite il fut Préſident du Conſeil Royal, & les Grands de Sicile l'employérem avec ſuccès dans les affaires les plus importantes. Il mourot à Palerme le 18 février 1703. On a de lui, *Deciſio Tribunalis M. R. C. Regni Sicilie in conſa ſucceſſione Principatus Butere cum dignitate Magnatis Hiſpanorum*, *Pertapertie & aliorum Statuum ac Feudorum Vacantium*, *ob mortem D. Donne Margarite ab Auſtria & Branciforte.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

GIUSLEVE. *Voyez* COSELOW.

GIUSSANO, (Jean-Pierre) natif de Milan, étudia en Médecioe, & quitta cette profeſſion pour ſe conſacrer à Dieu dans l'état eccléſiaſtique. Saint Charles, qui avoit beaucoup d'eſtime pour ſa vertu, lui offrit des Bénéfices conſidérables qu'il refuſa, auſſi bien qu'un Evêché qu'on lui offrit. Il vécut quelque tems en communauté avec de ſaints Eccléſiaſtiques, & ſe retira à la campagne, où il mourut. Un de ſes neveus fit rétablir ſon tombeau eo 1638. Giuſſano a écrit divers Ouvrages de piété, & entre autres la Vie de ſaint Charles. * *Conſultez* le Théatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GIUSTANDIL, boone ville avec un château fort, eſt ſituée ſur un rocher, dans la Servie, province de la Turquie en Europe. On la place diverſement dans les Cartes. Les unes la mettent aux confins de la Macédoine, entre les riviéres de Tempeſca & de Morawa; & les autres plus avant, dans la Servie, entre les riviéres de Lom & d'Ogoſt, à dix-huit ou vint heues de Niſſa, vers le Levant, & enviroo autant de Widdin, vers le midi oriental. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GIZE ou GIZA, nom d'une ville, & du Beylic ou Caſſilik dans lequel elle eſt, occupe la rive occidentale du Nil, vis à vis du Caire, & eſt à deux lieues au nord des fameuſes Pyramides d'Egypte.

* GIZERA, riviére de Bohéme dans la Cercle ou dans la Préfecture de Boleſlaw ou Jung-Bunczel. Elle prend ſa ſource vers les confins de la Principauté de Jawer en Sileſie. Elle coule du oord au ſud juſqu'à Toroow; de là juſqu à Iradiſt, de l'eſt-oord-eſt à l'oueſt-ſud-oueſt; & de ce dernier lieu, juſques à l'Elbe, ou elle tombe à l'endroit où ſe trouve Alt-Bunczel, ſon cours eſt à peu pres do nord ao ſud. Elle arroſe la ville de Boleſlaw ou de Jung-Bunczel.

G L A.

GLABER (Radulphe) Religieux du monaſtére de Saint-Germain d'Auxerre, puis de Cluni, floriſſoit ſous le régne des Rois Robert & Henri I, ſon fils. Il travailla à une Hiſtoire qui contient ce qui s'eſt paſſé depuis enviton l'an 980, juſqu'au tems auquel il vivait, ſavoir l'an 1045. On lui attribue encore la Vie de ſaint Guillaume, Abbé de Saint-Bénigne de Dijon, & quelques autres Traitez. Sigebert eſt preſque le ſeul des Aociens qui faſſe mention de lui. * Bellarmin, au *Catal.* Baronius, *aux Annal.* Simler. Voſſius.

GLABRIO (Acilius) Conſul, l'an 844 de Rome & l'an 91 de J. C. ſous l'Empereur Domitien. *Voyez* ACILIUS GLABRIO.

GLABRIO. *Cherchez* ACILIUS.

GLACIALE (Mer) *Cherchez* MER GLACIALE.

GLACIERES, ou montagnes de glace. *Voyez* GLETSCHER.

GLACTON, (Roger) Provincial des Auguſtins d'Angleterre, célébre par ſes Ecrits, a laiſſé des Sermons, des Epîtres, &c. & mourut vers l'an 1340.

GLADBACH. *Voyez* GLADBEEK.

* GLADBEEK, GLADBACH & GE'LADBACH, ville du Païs de Juliers, au nord de la villede Juliers tirant vers l'oueſt. Elle eo eſt éloignée d'anviron ſix lieues. On trouve dans cette ville une célébre Abbaie de l'Ordre de S. Benoît, qui fut fondée par Balderic, Comte de Juliers. Elle fut pillée & détruite par les Huns en 954; mais elle fut rétablie vint ans aprés par Géron, Archevêque de Cologne, & par les libéralitez de l'Empereur Othon II, à l'honneur de S. Vitus Martyr. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Tromſdorf. Boceliu, *Monaſt. Germ.*

GLADIATEURS, étoient des Eſclaves, qui apprenoient à ſe battre à coups d'épée, ou de poignard, ſous un Maître d'armes, qui les achetoit pour les inſtruire & pour s'en ſervir à divertir le peuple dans les Jeux publics, & qui les vendoit ſouvent à ceux qui faiſoient des Jeux funébres. Il y avoit même des perſonnes libres, qui s'engageoient dans cette profeſſion, pour gagner de l'argeot. Le Maître des Gladiateurs leur faiſoit faire ſerment de combattre juſqu'à la mort, ſur peine de perdre la vie par le fes, ou à force de coups de fouet. Il n'étoit pas permis à ces Gladiateurs de ſe plaindra, oo de jetter quelque cri, lorſqu'ils ſe ſentoient bleſſez; & ils étoient obligez de recevoir le coup mortel ſans ſe défendre, qoand on leur commandoit de ſouffrir la mort. Ordinairement le Prince & le peuple donnoit la vie à celui qui étoit bleſſé, lorſqu'il déclaroit qu'il étoit vaincu, en levant le doit, & en baiſſant les armes, & cette grace s'appelloit *miſſio.* Quelquefois néanmoins il n'y avoit aucune eſpérance de grace; mais l'Empereur Auguſte défendit cette cruauté, & ordonna que la grace fût toujours accordée à celui qui la demanderoit. On donnoit au Vainqueur une récompenſe en argent, ou une couronne de *lentiſque*, dont les feuilles ſont toujours vertes; ou une palme, entourée de branches de lentiſque. Souvent on lui accordoit une exemptioo de combattre, en lui mettant à la main un fleuret de bois, ou un bâton d'eſcrime, qu'ils appelloient *rudis.* Quelquefois on l'affranchiſſoit, en lui donoant

nant un bonnet, qui étoit le ſigne de la liberté. Les Gladiateurs paroiſſant dans l'Amphithéatre, portoient toujours quelque marque qui les diſtinguoit des autres, comme des plumes de paon, & autres ornemens, qui ſe voyent de lom. Néron ne ſe contenta pas de voir ſur l'aréne, des Gladiateurs eſclaves, ou volontaires; il contraignit des Sénateurs & des Chevaliers Romains d'y combattre, pour ſe divertir par un nouveau ſpectacle, & pour aſſouvir ſa cruauté d'une maniére qui ne pouvoit plaire qu'à ce monſtre.

☞ L'origine de ces combats, eſt venue des anciens Aſiatiques, qui croyoient faire un grand honneur à leurs parens morts, en répandant auſſi le ſang des hommes par un plaiſir cruel. Cette ſuperſtition fut ſi grande parmi les Troyens, que les femmes même ſe faiſoient des inciſions ſur le corps pour en tirer du ſang, dont elles arroſoient les ſépulchres, ou le buchet des morts. Junius Brutus fut le premier des Romains qui rendit à ſon pére ce devoir, l'an 490 de la fondation de Rome: & l'acte nuus apprend que Tibére, pour honorer la mémoire de ſes ayeuls, donna deux combats de Gladiateurs, l'un dans la grande place publique, & l'autre dans l'Amphithéatre.

D'abord il n'y avoit que les perſonnes de conſidération qui fiſſent repréſenter ces combats: dans la ſuite cela devint ſi commun que les perſonnes de baſſe extraction en firent repréſenter. L'uſage de le ſtipuler dans les teſtamens, s'introduiſit quelque tems aprés. Enfin le peuple étoit ſi accoutumé à cette cruelle cérémonie, qu'il la faiſoit obſerver lorſque les parens du mort n'y avoient pas pourvu. Des funérailles & des jeux publics cela paſſa juſques dans les repas & les feſtins particuliers.

Ceux qui firent profeſſion de cette brutale fureur, paſſérent toujours pour infames. Cela commença par des Eſclaves qui voulurent bien ſe ſacrifier pour donner un ſpectacle au Public. Il y eut depuis des perſonnes libres qui firent profeſſion de ce métier; & les coupables condamnez à mort, auſſi-bien que les captifs pris à la guerre furent condamnez à le faire. A l'égard des coupables, ils étoient expoſez aux bêtes, quelquefois même liez à des poteaux. Quant aux Gladiateurs ordinaires, on eboiſiſſoit des hommes bien faits & vigoureux. On les inſtruiſoit dans l'art de ſe bien battre, & on n'épargnoit rien pour leur conſerver l'embonpoint & la vigueur, afin qu'ils fuſſent plus en état de contribuer au plaiſir du peuple. Si l'on en croit Pline, on ne les nourriſſoit que de pain d'orge, ce qui les a fait appeller par dériſion *Hordearii*, & leur boiſſon étoit de l'eau, dans laquelle on mettoit de la cendre; ce qui eſt bors d'apparence. On partageoit ces Gladiateurs en pluſieurs claſſes. On les appelloit *Secutores*, *Retiarii*, *Teraces*, *Myrmillones*, *Hoplomachi*, *Samnites*, *Eſſedarii*, *Andabatæ*, *Dimachæri*, *Mirmilloni*, *Equites*, *Poſſulatitii*.

Les premiers avoient pour armes une épée, & une maſſe à bout plombé. Les ſeconds portoient un filet & une fuſcine ou trident, dont ils tâchoient d'envelopper leur adverſaire. Les troiſiémes avoient une eſpéce de coutelas ou de cimeterre, & portoient le nom de leur pais. Les quatriémes furent appellez *Myrmillones* pour *Myrmillones*, qui étoient les Braves d'Achille, & que les Romains eſtimoient être Gaulois, ayant un poiſſon ſur le haut de leur caſque. Le Gladiateur Rétiaire, ou portefilet lui crioit en le pourſuivant, *non te peto, Galle, ſed piſcem peto.* Ce n'eſt pas à vous à qui j'en veux, ce n'eſt qu'au poiſſon; ou, je ne veux que vous embarraſſer la tête dans mon filet. Les cinquiémes, *Hoplomachi*, étoient armez de toutes piéces, comme le porte le mot Grec. Les ſixiémes requirent ce nom en haine des Samnites, à la maniére deſquels ces Gladiateurs étoient habillez. Les ſeptiémes combattoient ſur des chariots, ce qui les a fait appeller *Eſſedarii*. Les huitiémes combattoient à cheval, & les yeux bandez, & ont pris leur nom de cette façon de combattre. Les neuviémes ſe battoient tenant deux épées en main, & de là on les a appellez *Dimachæri*, mot Grec qui veut dire, *combattant avec deux épées*. Les dixiémes étoient les reſtes des bêtes farouches auſquelles ils avoient été expoſez, & que l'on engageoit à s'entretuer l'un l'autre pour divertir le peuple, aprés s'être échapez de la gueule des bêtes. Les onziémes prenoient leur nom de ce qu'ils étoient entretenus aux dépens du fiſc public. Pour les douziémes, comme ils étoient les plus braves, & deſtinez aux plaiſirs des Empereurs, le peuple les demandoit ſouvent pour combattre. Tous ces Gladiateurs s'efforçoient de ruer leur adverſaire, ou de mourir de bonne grace, en défendant bien leur vie. Aprés s'être bien acquittez de leur devoir, ils obtenoient des Empereurs, & de ceux qui donnoient des jeux, ou leur congé, ou leur liberté, ou quelque récompenſe conſidérable. Leur congé, qui n'étoit qu'une diſpenſe de combattre & de ſervir, à moins qu'ils ne le fiſſent de leur bon gré, ou par complaiſance, leur étoit accordé, & pour marque on leur donnoit une baguette qu'on appelloit *Rudis*, *rude donabantur*. On leur donnoit encore *pileum*, qui étoit une eſpéce de chapeau en ſigne de la liberté qu'on leur accordoit. Ce furent les Ediles qui introduiſirent ce cruel ſpectacle, & il eſt difficile d'en trouver l'uſage dans les Jeux publics avant l'an 600 de la fondation de Rome. Les Préteurs ſe chargérent dans la ſuite d'avoir ſoin de ces Jeux. L'Empereur Claude en donna auſſi l'inſpection aux Queſteurs. Des Queſteurs ce droit paſſa aux Conſuls, des Conſuls aux Pontifes, & des Pontifes aux Empereurs. Ces derniers les faiſoient repréſenter le jour de leur naiſſance, tous les cinq, dix, ou vint ans, dans les dédicaces des édifices publics, dans les triomphes & dans pluſieurs occaſions dont ils étoient abſolument maîtres. Conſtantin abolit les Gladiateurs l'an 1067 de la fondation de Rome, & depuis lui les Empereurs Arcadius & Honorius. Enfin Théodoric, Roi des Oſtrogoths, en Italie, abolit entiérement les combats des Gladiateurs, vers l'an 500 de J. C. * Roſin, *Antiq. Rom. l. 5. ch. 24.* Pitiſcus, *Lexicon Antiquitatum.*

* GLAMFORDSBRIDGE, bourg d'Angleterre dans le Comté de Lincoln. Il eſt ſur la rive droite de l'Axam, à peu près au nord de Lincoln dont il eſt éloigné de ſix à ſept lieues.

GLAMORGAN (Le Comté de) ou GLAMORGANSHIRE en Latin *Glamorgania*, *Morganucia*, province de la Principauté de Galles en Angleterre. Elle eſt bornée au Levant par le Comté de Monmouth; au nord par celui de Brecknock; au Couchant par celui de Caermarden; & au midi par le Canal de S. George ou de Briſtol. Cette province peut avoir environ quinze lieues de longueur le long de la côte: ſa largeur vers l'orient eſt de neuf lieues; mais vers l'occident elle ſe rétrecit ſi fort, qu'elle n'eſt quelquefois que de deux lieues. A la reſerve des côtes, ce pais n'eſt que montagnes. Ses lieux principaux ſont Cardiff, capitale du Comté, Landaff Evêché, les bourgs d'Aberavon, de Neath, de Swanſey, &c. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GLAMS ou GLAMYS, ancien château de l'Ecoſſe méridionale dans le Comté d'Angus, à peu prés à l'oueſt de Brechin, dont il eſt éloigné de pres de cinq lieues. Il appartient aux Comtes de Kinghorn en titre de Baronnie. Pluſieurs Cartes lui donnent le nom de CLAMMIS. * Beeverell, *Delices d'Ecoſſe, p. 1815.*

GLAN (Jean-Baptiſte du) connu ſous le nom de *Joannes-Baptiſta à Glano*, étoit de Liége, & alla fort jeune à Rome, où il prit l'habit de Religieux parmi les Auguſtins. Son Général l'ayant envoyé à Paris, il fut jugé digne d'y enſeigner, & d'être reçu Docteur dans l'Univerſité de cette ville. Depuis, il fut élevé aux premieres charges de ſon Ordre dans les Païs-Bas, où il mourut à Liége en 1613. Du Glan a compoſé divers Ouvrages, *Hiſtoria Pontificum Romanorum*; *Oeconomia Chriſtiana*; *Europa ſeu de primatum Europæ Provinciarum vitibus*, *terumoiis & vetiſtibus*; *De Officio Puellarum*, *hori ano*, *quorum prior informat eas quæ nuptiis deſtinantur, poſterior eas quæ virginitati perpetuæ*; *Commentaria in Pentateuchum*, *Evchum*, *Libros Regum*. Il a auſſi traduit d'Eſpagnol en François l'Hiſtoire des Indes d'Antoine Gouvéa. * Curtius, *de Vir. Inuſt. Arg.* Valére André, *Bibliotb. Belgica, p. 451 & 452.* Hesréra, *in Alphab. Aug. &c.*

* GLAN, petite riviére de France dans le Bugey.

GLANDELEUR ou GLENDALACH, *Glendalacum*, a été autrefois une ville épiſcopale d'Irlande, dans le Comté & ſous la métropole de Dublin; mais aujourd hui ce n'eſt qu'un bourg. Son Evêché eſt uni à l'Archevêché de Dublin dont il étoit ſuffragant. * Baudrand. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

GLANDE'VES, ville de France en Provence, près du Var, avec Evêché ſuffragant de la métropolitaine d'Ambrun. C'eſt le *Glandeva*, *Glanata* ou *Glanatica* des Latins; & il en eſt fait mention dans la Notice des provinces, ſous le nom de *Glandate* & *Glanmate*. Robert Cénalis, & le Pére Moret & Robert, ont cru que Glandeves eſt le *Glanum* dont Pomponius Mela, Pline, Ptolomée, l'Itinéraire d'Antonin & les Tables de Peutinger font mention; mais de Savans Géographes, comme Mérula, refutent ce ſentiment: outre que Ptolomée met ce *Glanum* entre les villes des Saliens, & que Glandeves eſt tout à fait dans les Alpes maritimes. Cette ville étoit autrefois Comté. Depuis environ cent ans, les débordemens continuels du fleuve du Var ont obligé les Habitans de s'établir ailleurs, & ſur tout à Entrevaux, qui n'en eſt éloigné que d'un quart de lieue, & où l'on a transféré l'égliſe cathédrale. Fraternus eſt le plus ancien Evêque dont nous ayons connoiſſance. Il ſouſcrivit à l'Epître ſynodale des Evêques du Royaume au Pape ſaint Léon. Cette ville a donné ſon nom à la Maiſon de GLANDE'VES, l'une des plus illuſtres de Provence. Il y a apparence que ceux de cette Maiſon ont rétabli dans le dixiéme ſiécle l'Evêché, qui avoit été ruiné par les Sarrazins. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſtoire de Provence, l. 4. & ſuiv.* Scaliger. Papire Maſſon, &c.

GLANVILL (Joſeph) naquit à Plimouth dans le Comté de Devon en Angleterre. Il fut reçu dans le College d'Exceter à Oxford en 1652, d'où quatre ans aprés il paſſa au College de Lincoln, dans lequel il prit ſes degrez de Maître ès Arts. Aprés le rétabliſſement de Charles II, il entra dans les Ordres ſacrez, fut fait Membre de la Société Royale; & en l'an 1666, préſenté pour gouverner la grande égliſe de Bath, après quoi il fut fait Chapelain ordinaire du Roi Charles II, & Chanoine de Worceſter. C'étoit une perſonne, qui avoit des dons extraordinaires, beaucoup de mémoire & de pénétration, & un eſprit philoſophique. Il écrivoit d'ailleurs parfaitement bien; y ayant dans tous ſes Diſcours beaucoup de netteté & beaucoup d'eſprit. Il mourut à Bath, en 1680. Voici les Ouvrages qu'il a publiez, *ſur la Vanité de dogmatiſer*, où il prouve la briéveté & l'incertitude de nos connoiſſances, & ſes cauſes, avec quelques Réflexioos ſur le Péripatétiſme; *Lux Orientalis*, ou Recherche de l'opinion des Sages d'Orient ſur la préexiſtence des ames, qui ſert de clef pour pénétrer dans les grands myſtéres de la Providence; *Scepſis Scientifica*, ou l'ignorance avouée ſervant de chemin à la Science, &c; Réponſe aux objections du ſavant *Thomas Albius*, ou la défenſe de l'Auteur du Traité *ſur la Vanité de dogmatiſer*; quelques Réflexions Philoſophiques ſur l'exiſtence des Sorciers, & du fortilége, dans une lettre à Robert Hunt Chevalier: La Vanité du Sadducéiſme moderne, dans quelques Diſcours ſur la ſorcellerie; Relation du fameux déſordre de la Maiſon de M. Mumpeſſon; Réflexions ſur la raillerie & ſur l'Athéiſme; *Plus ultra*, ou les progrès ou l'avancement des Sciences, depuis le tems d'Ariſtote; Divers Sermons, dont l'un eſt ſur le martyre de Charles I; la Charité univerſelle recommandée dans un Sermon préché devant le Maire de Londres; Recommandation de ſaiſon & la défenſe de la raiſon dans les matiéres de Religion, contre l'incrédulité, le Sceptiſiſme, & toutes ſortes de fanatiſmes; *Philoſophia pia*, où l'on fait voir le but pieux & religieux de la Philoſophie expérimentale, dont la Société Royale fait profeſſion; Réponſe préliminaire à M. Henri Stubb, où l'on découvre la malignité, l'hyp-

crí-

criſie, & la fauſſeté de ſa conduite, de ſes prétentions & de ce qu'il a avancé dans ſes Remarques ſur le *Pan ultra*, Découverte plus étendue de l'eſprit de M. Stubb; Réflexions & Diſcours de raiſon, pour convaincre & guérir l'eſprit ironqueur & l'incrédulité de ce ſiècle corrompu; Invitation ſérieuſe à la Communion; Un Eſſai ſur l'Art de prêcher, *Sanctæ imus ſtrix apoſtolicæ*, publié par le Docteur Henri Alore avec des additions. * *Acta. Oxonienſ.*

GLAPHYRA, femme d'*Archelaüs*, Grand-Prêtre de Bellone à Comane dans la Cappadoce, procura des Royaumes à ſes deux fils par ſa beauté. Elle floriſſoit en même tems que *Marc-Antoine*. Il y a des Hiſtoriens, qui ne diſent pas formellement qu'elle ſe gouvernat mal; ils ſe contentent de le donner à penſer, en rapportant ce que faiſoit *Marc-Antoine* pour l'amour d'elle. Mais *Dion*, ſans nulle ſorte de ménagement, la traite de femme de mauvaiſe vie. Il eſt effectivement très probable, vu l'humeur de Marc-Antoine, qu'il ne donnoit pas des Couronnes en conſidération de Glaphyra, pour la ſeule ſatisfaction d'obliger une belle femme, & qu'il prenoit d'elle tous les témoignages de reconnoiſſance, qu'un voluptueux eſt capable de touhaiter & de preſcrire. Le bruit de cette galanterie vint juſques à Rome, & *Fulvie*, femme de Marc-Antoine, auroit bien voulu qu'*Auguſte* la vengeât de l'infidélité de ſon Mari. Ses déſirs étoient là deſſus ſi ardens, qu'elle menaçoit Auguſte d'une déclaration de guerre, s'il ne la traitoit comme ſon Mari traitoit Glaphyra. Auguſte mépriſa cette menace, & aima mieux s'expoſer à une guerre, que d'être galant de jouiſſance chez Fulvie. C'eſt au moins ce qu'il voulut qu'on jugeât de lui; car il compoſa là-deſſus une Epigramme fort ſale, que *Martial* a inſérée dans ſes Poéſies. On ne ſait pas par quelle fatalité le mari de Glaphyra n'eut pas auprès de *Céſar* le même ſupport, que ſes fils auprès de Marc-Antoine. Il étoit grand-Prêtre de Bellone; c'étoit une dignité conſidérable. Céſar la donna à un grand Seigneur nommé *Lycomede*. On ne ſait où étoit alors Glaphyra, qui eût plaidé la cauſe de ſon mari devant Céſar, & qui par ſes charmes auroit ſans doute gagné un homme auſſi galant que ce Prince. * *Voyez* Bayle, *Dict. Critique*, les Auteurs qu'il cite, & ſes Remarques.

GLAPHYRA, fille d'*Archelaüs*, Roi de Cappadoce, petite-fille de la précedente, & la plus belle Princeſſe de ſon tems, fut mariée en premières noces au Prince Alexandre fils d'Hérode & de Mariamne. Cette Princeſſe naturellement hautaine, en uſoit très-mérement avec les femmes & la ſœur d'Herode, & contribua beaucoup par ſes diſcours vains & mépriſans, à la diſgrace du Prince ſon époux. Lorſqu'il eut été accuſé d'avoir conſpiré contre Hérode, elle fut interrogée avec lui, comme complice de ſon crime, qui ne conſiſtoit pourtant que dans le deſſein qu'ils avoient pris de ſe ſauver en Cappadoce. Après la mort d'Alexandre, qu'Hérode ſacrifia à ſes ſoupçons, elle fut renvoyée à ſon père Archelaüs, & laiſſa auprès d'Herode ſes deux fils, qui furent depuis élevez à la Cour de leur ayeul Archélaüs. Glaphyra, ſelon Joſéphe, épouſa en ſecondes noces Juba, Roi de Lybye: ce qui eſt manifeſtement faux, ſi on l'entend de Juba Roi de Mauritanie, qui vivoit encore après que Glaphyra ſe fut mariée à Archélaüs, autre fils d'Hérode: quoi que Joſéphe diſe poſitivement que Juba, deuxiéme époux de Glaphyra, étoit mort lorſqu'elle contracta un troiſiéme engagement avec Archélaüs. Quoiqu'il en ſoit, elle épouſa ce Prince qui la rechercheoit, & fut cauſe qu'il chaſſa ſa premiére femme appellée *Mariamne*, quoiqu'il l'eût depuis pluſieurs années. Ces deux nouveaux mariez joüirent peu de tems des plaiſirs qu'ils ſe promettoient. Alexandre premier mari de Glaphyra lui apparut une nuit qu'elle étoit couchée avec Archelaüs, la reprit fort aigrement de ſon incontinence, lui reprocha d'avoir violé la foi qu'elle lui avoit donnée: il ajoûta qu'il ne le lui ſeroit pas longtems dans cette infamie, & que dans cinq jours il le retireroit à ſoi, ce qui arriva. * Joſéphe, *Antiq. Judaïques*, *l.* 17. *ch.* 15. Bayle, *Dict. Crit.*

GLAPION (Jean) Françoiſ, de la Ferté-Bernard, dans le Maine, entra parmi les Religieux de ſaint François, ſe diſtingua dans ſon Ordre, & y enerça les premiers emplois dans les Païs-Bas. Eraſme, qui l'eſtimoit beaucoup & lui écrivoit ſouvent, fut depuis brouillé avec lui. Glupion fut Confeſſeur de l'Empereur Maximilien I, & l'on dit même qu'ayant été envoyé en Eſpagne, il y fut ſi conſidéré, qu'il fut nommé à l'Archevêché de Tolède, mais ayant que d'être inſtallé, il mourut à Valladolid en 1522. * Le Courvaiſier, *Hiſtoire des Evêques du Mans*. La Croix-du-Maine, *Biblioth. Françoiſe*, *&c.*

GLARE'AN (Henri) *Voyez* LORIT.

GLARIS, en Latin *Glarona*, eſt le huitiéme parmi les Cantons Suiſſes. Il porte le nom de ſon bourg capital. Ses anciens Habitans étoient des Rhétiens & ſelon toutes les apparences auſſi en partie des Romains, qui avoient leurs quartiers aux environs du Lac de Wallenſtadt. Ce Canton eſt environné de montagnes fort hautes & eſcarpées, de ſorte que le païs n'eſt ouvert que du côté du Nord. Vers l'Eſt il touche Sargans; vers l'Occident il a pour confins les Cantons de Schwitz & d'Urt & vers le midi il a les Griſons. On ne ſauroit preſque dire au juſte quelle eſt l'étendue de ce païs à cauſe des montagnes qui s'y trouvent. Mais la longueur de la vallée, qui va du ſud au nord, eſt de quatre lieues de Suiſſe. Au deſſus de Schwunden, cette vallée ſe diviſe en deux, dont l'une s'appelle la grande & l'autre la petite vallée. Ce Canton a pluſieurs Lacs: outre celui de Wallenſtadt qui eſt ſur ſes frontiéres, on y voit les Lacs de Cloenthal & d'Ober-Blegt, l'Oberſée, le Haſelſée, &c. Les trois derniers ſe trouvent ſur des montagnes. Les rivières qui arrofent ce païs ſont le *Serufs*, le *Cenſée*, & la *Linth*. On y trouve auſſi pluſieurs bains, comme le Wihlerbad, le Niederbad, l'Urnerbad, le Lochſingerbad, le Molliſerbad, le Mattlanerbad & les bains froids qui ſont ſur la montagne de Krauchthal. Comme cette contrée eſt aſſez froide, auſſi bien que ſon terrain, il n'y croit point de vin & très-peu de blé: en échange, les montagnes & les vallées ſont fort fertiles en paturages pour les beſtiaux, en quoi conſiſte preſque tout le négoce des Habitans. Les *Sennaigs* ou les fromages verds, qui ſe font dans le Canton de Glaris, ſont renommez par tout à cauſe de leur bonté & de leur vertu medicinale, que leur donne une certaine herbe qu'on y met & qui produit auſſi la couleur verte de ces fromages. Chaque montagne du Canton eſt taxée pour la quantité de bœufs ou de vaches qu'on y peut entretenir, & ceux qui y en mettent davantage ſont mis à une amende. Il y a de ces montagnes qui nourriſſent juſques à 800 bêtes. On remarque encore çà & là dans ce païs certaines cavernes profondes, d'où il ſort toujours un peu de vent, qui ſert à fondre la neige des environs. Tout le Canton de Glaris eſt diviſé en 15 parties ou diſtricts, dont chacun eſt obligé de faire & d'entretenir, à ſes dépens, les ponts & les chemins qui s'y trouvent. L'endroit principal du Canton eſt *Glaris* qui eſt aſſez grand & bien bâti & qui a ſa maiſon de ville, où le Landamman, la Juſtice & le Conſeil s'aſſemblent. On y voit auſſi un Hopital conſidérable. Les Habitans de tout le Canton ſont les trois quarts Réformez & l'autre quart Catholique. Le païs, qu'occupent les Réformez eſt encore diviſé en trois parties, la ſupérieure, la moyenne, ou celle du milieu, & l'inférieure. Les Chefs du Canton ſont le *Landamman* & le Lieutenant, qui ſe tirent alternativement des deux Communions, avec cette différence que le Landamman Réformé demeure trois ans en Charge, & le Catholique deux ans. Lorſque le Landamman eſt Catholique le Lieutenant eſt Réformé; de même, lorſque les Réformez fourniſſent le Landamman, les Catholiques donnent le Lieutenant, qui préſide dans les aſſemblées qui ſont purement de ſa Communion. Chaque Communion a auſſi ſes Capitaines, ſon Tréſorier, ſes Commiſſaires de guerre & ſes Artenaux, &c. Le pouvoir ſuprême eſt entre les mains de l'aſſemblée générale à laquelle aſſiſtent tous les hommes qui ont paſſé 16 ans. Le Landamman convoque ordinairement cette aſſemblé ſouveraine, pour le premier Dimanche du mois de mai. On y délibére ſur toutes les affaires qui regardent le Canton en commun, comme la guerre, la paix, les alliances, les loix, les impôts, &c. & l'on y décide tout. Huit jours avant l'aſſemblée générale chaque Communion tient une aſſemblée particuliére; les Réformez la tiennent à *Schwanden* & les Catholiques ſur un pré entre *Nefels* & *Netteſtall*. On y fait l'élection des charges qui ſont à remplir dans les deux Communions. Après l'aſſemblée générale, *le Conſeil du Canton* qui tient le premier rang, eſt compoſé de 62 Conſeillers & des autres Officiers, comme Capitaines, Tréſoriers, &c. Chacun des 15 diſtricts du Canton fournit quatre Conſeillers, mais le diſtrict de Glaris a le privilége d'en fournir ſix, ce qui fait le nombre de 62 Conſeillers. Les Capitaines qui ſervent en France ou ailleurs, ont auſſi la liberté d'aſſiſter à ce Conſeil, lorſqu'ils ſont au païs. Ce Conſeil s'aſſemble à Glaris, toutes les fois que le Landamman trouve à propos de le convoquer. Les Conſeillers de chaque Communion s'aſſemblent auſſi auparavant. Les Ecclémeſis de chaque Communion font juger par ceux de leur Religion. Les armes du Canton ſont un écu de gueulles, chargé de *S. Fridolin* en habit de Pélerin, marchant ſur un gazon vert. Du tems de S. Félix & de S. Régule (*Voyez* l'article de FE'LIX & RE'GULE) le Canton de Glaris étoit une Province Rhétique ſous un Gouverneur Romain. L'Empire Romain étant tombé en décadence en occident, les Rois de Francoiſ s'emparérent de ces contrées & ce fut ſous eux que s'élevérent les Comtes & autres Seigneurs. La Légende de S. Fridolin fait mention de deux de ces Comtes, d'*Urſus* & de *Landolfe*, qui poſſédoient chacun la moitié du païs de Glaris; elle ajoûte qu'Urſus donna ſa moitié, par ſon Teſtament, à S. Fridolin & que Landolfe ne voulut point reconnoître ce teſtament. Après bien des miracles, ſi l'on en veut croire la Légende, S. Fridolin ne gagna pas ſeulement ſon procès, mais même Landolfe lui céda encore ſa part, de ſorte que S. Fridolin, de Pélerin qu'il étoit, devint tout d'un coup Seigneur de Glaris, qu'il aſſujettit enſuite à l'Abbaïe de Seckingen, qui s'en fit payer les dîmes & autres impôts. Les Habitans du païs de Glaris joüirent néanmoins d'une grande liberté & d'un pouvoir conſidérable, & leurs aſſemblées générales avoient le pouvoir légiſlatif, auſſi bien que celui de délibérer ſur la guerre & ſur la paix. L'Avocatte du païs de Glaris appartenoit alors aux Empereurs; mais les minières impérieuſes d'Albert I, dégoûtérent tellement ceux de Glaris que pluſieurs ſe retirérent dans le Canton de Schwita en 1323, & y firent une alliance défenſive avec ce Canton, pour trois ans; & en 1351, le Canton de Glaris fut reçu dans la Ligue éternelle des Suiſſes. Le Canton de Glaris envoye tous les trois ans un Baillif dans la Seigneurie de Werdenberg. Il envoye alternativement, avec les Cantons de Zurich & de Berne, des Baillifs dans le Comté de Baden & dans le Bailliage libre inférieur, & il partage le droit d'envoyer un Baillif dans le Bailliage libre ſupérieur avec les ſix anciens Cantons. Il envoye des Baillifs dans le Turgovie, dans le Rheinthal & à Sargans, avec les ſept anciens Cantons, & avec les onze anciens il alterne pour les quatre Bailliages d'Italie. * Jean Henri Tſchudy, *Chron. Glaronenſ.* Jean Smaler, *Edit. noviſſima.* Stumpf, *l.* 6. *p.* 132 *& ſuiv.* Steiner, *p.* 198. *Dict. Allemand de Bâle.*

GLARIS eſt un beau & grand bourg qui donne ſon nom à tout le Canton. Il ſe trouve preſque au milieu dans une jolie campagne au pié de montagnes fort hautes & eſcarpées. La Linth paſſe tout auprès, & contribue à la fertilité des campagnes voiſines. C'eſt à Glaris que ſe tiennent tous les premiers dimanches de mai les aſſemblées générales du Canton, où l'on prête les ſermens ſur le livre du païs, & où tous les Habitans mâles dès l'âge de 16 ans ſont obligez d'aſſiſter. Glaris eſt compoſé d'Habitans des deux Religions qui vivent paiſiblement enſemble, & qui font leur ſervice divin tour à tour dans une même Egliſe. * *Etat & Délices de la Suiſſe*, *tome* 2. *p.* 471 *&* 472.

• GLASCARICK, village d'Irlande, dans le Comté de Wexford, près de la côte de la Mer d'Irlande, eſt au nord-nord-eſt de Wexford, dont il eſt éloigné d'environ cinq lieues.

GLASCO ou GLASCOW. *Voyez* GLASGOW.

GLASCON. Mot corrompu pour *Glaſſon* ou *Glaſſeurn*. *Voyez* GLASSEMBURY.

GLASER (Chriſtophle) Apothicaire du Roi à Paris. Il a mis au jour un livre intitulé, *Traité de la Chymie enſeignant par une briève & facile methode toutes les plus neceſſaires preparations*, à Paris 1663. Il en donna peu après une ſeconde édition. Ce livre a été encore imprimé en 1672, peu après la mort de l'Auteur. • *Bibliotheque* du Richelet de 1728.

GLASER (Jean-Henri) Docteur & Profeſſeur en Médecine à Bâle, où il naquit le ſixiéme octobre 1629. Après avoir pris le degré de Maître es Arts en 1648, il s'appliqua à la Médecine & alla pour cet effet à Heidelberg, & de là à Paris, à Sedan, à Lyon. Après ſon retour à Bâle, il ſe fit créer Docteur en 1661. En 1665, il fut fait Profeſſeur en Grec; & en 1667, il obtint la Chaire d'Anatomie & de Botanique, qu'il remplit avec autant d'aſſiduité que de fruit, juſques à ſa mort. En 1672, il fut Recteur de l'Univerſité & dans la même année il fut député auprès de Jean Conrad, Evêque de Bâle. Il mourut en 1675, & laiſſa divers Ouvrages prêts à être mis ſous la preſſe; mais on n'a publié juſques à préſent que ſon *Tractatus de Cerebro*, quelques Diſſertations; & *Oratio in obitum Hieronymi Bauhini*. • Prime Paria. de Papa, *Or tio in obitum Joannis Henrici Glaſeri. Dictionnaire Allemand de Bâle.*

•GLASGOW, GLASKOW, GLASCOW, GLASCO ou GLASQUOW, ville de l'Ecoſſe méridionale dans la province de Clydeſdale, avec Archevêché & Univerſité. C'eſt la ſeconde ville du Royaume, ſituée ſur une colline, qui s'étend doucement ſur le bord de la riviere de Clyd, qui y entretient le commerce parce qu'elle y eſt navigable. Les rues y ſont grandes & belles, & les maiſons ſont de bon enduit de maçonnerie. Il y a de jolies places, de bons marchez, une égliſe qui eſt très belle, & divers Colléges. Son terroir eſt il beau qu'on l'appelle le *Paradis de l'Ecoſſe*.

L'Univerſité de Glaſgow fut érigée par le Pape Nicolas V, dont la Bulle eſt datée du ſeptiéme avant les Calendes de janvier, (c'eſt à dire, du 26 décembre) de l'an 1450. Il la donna pour ſatisfaire au déſir de Jacques II, Roi d'Ecoſſe; mais ce fut le très révérend & très ſavant Docteur Guillaume Turnbull, Archevêque de Glaſgow, qui fit les frais de ſa fondation. Par la Bulle du Pape, cet Archevêque & ſes ſucceſſeurs furent établis Chanceliers de l'Univerſité, avec le même pouvoir dont jouiſſent ceux de l'Academie de Bologne, auſquels on donne le titre de *Cancellarii Rectores*, & il accorda à l'Univerſité le droit d'enſeigner la Théologie, la Juriſprudence Civile & Canonique, les Arts Libéraux & les autres Sciences, avec tous les priviléges, libertez, honneurs, exemptions & immunitez dont le ſaint Siége avoit juſques là gratifié l'Univerſité de Bologne. L'Archevêque Turnbull obtint pour celle de Glaſgow, du Roi Jacques II, une Chartre datée de Sterling le 21 avril 1453, & munie du grand Sceau, par laquelle ſa Majeſté lui conféroit d'amples priviléges & immunitez. Il lui donna auſſi lui même, du conſentement du Doyen & du Chapitre, une autre Chartre ſous leur Sceau particulier, en date du premier décembre 1453. Ces deux Chartres ont été dans la ſuite confirmées & amplifiées par les Rois & les Archevêques. L'Univerſité de Glaſgow fut d'abord compoſée de Membres pris du Clergé de la Cathédrale de cette ville, & de celui des égliſes voiſines. De ce nombre furent M. Patrick Leith, premier Chancelier du dioceſe, & dans la ſuite Lord Chancelier d'Ecoſſe; M. David Cadzo ou Kago, premier Chantre de la Cathédrale, & premier Recteur de l'Univerſité à laquelle il fit dans la ſuite de grands biens; Guillaume Elphinſton, premier Doyen de la Faculté des Arts, puis Recteur de l'Univerſité, lequel quelque tems après fut fait Evêque d'Aberdeen, & fonda l'Univerſité de cette ville; L'Abbé de Kilkwinning, & pluſieurs de ſes Religieux, au ſi bien que quantité d'autres de l'Abbaïe de Meltoſe. L'Univerſité de Glaſgow fut, bientôt après ſa fondation, dans un état floriſſant, & quantité de perſonnes de la premiére qualité en Ecoſſe y furent incorporées. Dans les Regitres de l'année 1457, on trouve parmi ſes Membres *Auterus Stewart Subdecanus Glaſguenſis Frater illuſtriſſimi Regis Scotorum Jacobi ſecundi*, & l'on apprend par le livre des Recteurs, & par celui de la Faculté des Arts, que cette Univerſité ne commença à déchoir que peu d'années avant la Réformation. En 1560, la Religion Proteſtante ayant été établie en Ecoſſe par les loix du Royaume, pluſieurs de ſes Membres, qui étoient des Eccléſiaſtiques de la Religion Romaine, ſe retirérent en France ou dans d'autres païs. Leur retraite fit ceſſer les penſions, & pendant quelques années on négligea de faire les réparations néceſſaires aux bâtimens de l'Univerſité. C'eſt pourquoi la Reine Marie, par ſa lettre d'érection de quelques Bourſiers, adreſſée aux Seigneurs du Conſeil, datée de Glaſgow le 13 juillet 1563, accorde pour leur entretien certaines terres & annuitez appartenantes aux Fréres Précheurs de Glaſgow, avec leur égliſe & leurs domiciles; & ſa Majeſté ayant donné à la ville de Glaſgow, toutes les terres, les maiſons, les annuitez, &c. qui concernoient les chapelles, les Offrandes, & les Prébendes de Glaſgow, cette ville par un acte du huitiéme janvier 1572, en fit préſent au Collége, à la requête de M. André Hay, Recteur de l'égliſe de Renfrew, & pour lors Recteur de l'Univerſité. Le Roi Jacques VI, par ſa Chartre, datée à Dalkeith le 13 juillet 1577, après avoir confirmé toutes les donations précédentes, donna à l'Univerſité toutes les dixmes de Govan pour l'entretien du Principal, des Régens, des Bourſiers & des ſerviteurs du Collége, qu'il fonda & établit dans l'Univerſité; & cette Chartre fut peu de tems après ratifiée par le Parlement. Dans la ſuite, le Roi Jacques, de l'avis & du conſentement des Etats, unexa par un Acte du 28 juin 1617, aux revenus du Collége, les dixmes des deux paroiſſes de Kilbride & de Renfrew, reſervant une penſion ſuffiſante pour les Miniſtres qui les deſſervoient. Depuis ce tems-là les revenus de l'Univerſité furent conſidérablement augmentez, ſur tout par le Roi Guillaume III, par la Reine Anne, & par le Roi George I. Ajoutez à cela les biens provenus d'amortiſſement, & les donations qui lui ont été faites par le Révérend M. Zacharie Boyd, par Feue Madame la Ducheſſe d'Hamilton, par M. Guillaume Comte de Dundonald, par M. le Duc de Chandos, par le Révérend Docteur M. Daniel Williams, & par le préſent Recteur M. Jean Orr de Barrowfield, Ecuyer. Par tous ces avantages, l'Univerſité s'eſt vue en état de bâtir des ſalles & des appartemens convenables pour enſeigner la Theologie, la Philoſophie & les Langues, & des logemens pour les Maîtres & les Ecoliers. Tout cela eſt accompagné d'un beau jardin qui a plus de ſix acres d'étendue, & qui eſt environné d'une muraille de pierre de taille. La Bibliothéque publique a été fort augmentée par M. Orr, qui par une généreuſe donation a fait une addition conſidérable aux revenus de ſa fondation. En 1732, on a commencé à bâtir un appartement pour une nouvelle Bibliothéque, qui devra ſon établiſſement à la libéralité de M. le Duc de Chandois. Les principaux Officiers de l'Univerſité ſont le Chancelier M. Jacques Duc de Montroſe, le Recteur & le Doyen de la Faculté. Ces deux derniers ſont élus tous les ans. Les autres Membres ſont le Principal qui eſt le premier Profeſſeur en Théologie, & douze autres Profeſſeurs. Lorſque le Roi Jacques VI en fit une nouvelle érection, il n'y avoit que le Principal & trois Profeſſeurs en Philoſophie & en Langues. Peu de tems après un y ajoûta un quatriéme Profeſſeur, & bientôt après un autre en Théologie. Depuis, dans l'eſpace des 40 dernières années, on a créé les Profeſſeurs ſuivans, un en Mathématiques; un en Littérature & en Antiquitez Romaines; un en Langues Orientales; un en Droit; un en Médecine; un en Anatomie & en Botanique; & un en Hiſtoire Eccléſiaſtique. Outre cela, il y a un Bibliothécaire, un Portier, un Bedeau, & environ trente Bourſiers, & leurs appointemens leur ſont payez des fonds établis par quelques bienfaiteurs cy-deſſus nommez & par d'autres. Ce Collége a le droit de préſentes quatre Bourſiers à Oxford en vertu d'une donation d'un grand revenu faite en faveur du Collége de Baillieul par Feu M. Jean Snell; & par l'extinction d'une rente viagére, il aura encore là à ſa nomination deux ou trois places de Bourſiers. Ce Collége peut ſe vanter d'avoir eu parmi ſes Elèves Jean Major, & le célébre George Buchanan qui a rendu ſon nom immortel, & qui fut depuis l'un de ſes Bienfaiteurs: & parmi ſes Profeſſeurs André Melvin, premier Principal, depuis que Jacques VI eut donné en ſa faveur la Chartre de 1577: Jean Cameron; Robert Bodius de Trochoregia; Jean Strangius; Robert Bayleus ou Bayllus; Gilbert Burner Evêque de Salisbury dernier mort, & pluſieurs autres aſſez connus dans la République des Lettres. La ſituation de Glaſgow dans le voiſinage de la muraille que les Romains avoient élevée depuis la riviére de Forth juſques à celle de Clyd, lui donne les moyens de faire une collection de pierres avec des Inſcriptions Romaines, que l'on trouve de tems en tems, & que l'on conſerve ſoigneuſement. Elles portent preſque toutes le nom de l'Empereur Adrien. On y voit auſſi quelques pierres ſépulchrales avec de grandes figures & des Inſcriptions dans le ſtile des Anciens. Les revenus, tant pour l'entretien des Profeſſeurs & des Bourſiers que pour les réparations des édifices de l'Univerſité montent à 1700 ou 1800 livres ſterling, c'eſt à dire, aux environs de dix huit à dix-neuf mille francs, argent de Hollande. Le nombre des Etudians eſt ordinairement de 250 à 300. • *Cet article a été fourni le 18 avril 1732, tel qu'on le donne ici.*

• GLASON, riviére d'Irlande, arroſe la partie occidentale du Comté de Tipérary. • Beeverell, *Delices d'Irlande*, p. 5417.

GLASSEMBURY, GLASTENBURY, GLASTONBURY, anciennement *Glaston* ou *Glastonia*, qui veut dire *ville de verre*, eſt une petite ville ou bourg avec marché au milieu du Comté de Sommerſet, ſur le Bruts, au ſud-ſud-oueſt de Wells dont il eſt éloigné d'environ deux lieues. Il y avoit autrefois une Abbaïe fort célébre, qui fut détruite par le Roi Henri VIII. On dit que c'étoit le lieu où aborda Joſeph d'Arimathie avec les compagnons de ſon exil, quand il fut chaſſé de la Judée ſous l'empire de Néron; & qu'en l'année 50 depuis J. C. Avtrargue, Roi des Bretons, lui permit de bâtir en cet endroit une chapelle au Dieu du Ciel. Gildas, Breton, Auteur Chrétien & ſurnommé *le docte*, à cauſe de ſa ſcience, l'a écrit ainſi il y a plus de douze cens ans, & toutes les Annales d'Angleterre le confirment; mais les plus ſavans Critiques de nos Modernes ont peine à convenir de ce fait deſtitué du ſecours des preuves. Lucius, Roi des Bretons, après avoir reçu le Batême, embellit ce lieu. Ina, Roi des Anglois occidentaux, qui rendit ſon Royaume tributaire au ſaint Siége en 740, y fit conſtruire un magnique monaſtére, que les Rois d'Angleterre dotérent enſuite de grands revenus. Ils appellérent ce lieu *la premiére Terre des Saints*. C'étoit une retraite pour les Bretons Chrétiens, quand ils étoient haraſſez & perſécutez par les Saxons Payens. Et ſelon le ſavant Stillingfleet, ce lieu étoit d'autant plus eſtimé, que le célébre Roi Breton Arthur y étoit enterré. On en trouva le corps fort avant dans la terre ſous le régne de Henri II, avec une inſcription Latine ſur une croix de plomb, qui marquoit que le Roi Arthur étoit enterré dans cet endroit là, dans l'iſle d'Avalon. • *Diction. Anglois.* Sandére, *Hiſt. du Schiſme d'Angleterre.*

GLASSIUS, (Salomon) naquit à Sondershauſen le 20 mai 1593. Son pére fut *Balthaſar Glaſſr*, Régiſtrateur auprès du Comte de Schwartzenbourg à Sondershauſen & ſe retira enfin à Arnſtatt pour y vivre tranquillement le reſte de ſes jours. Après qu'il eut été inſtruit, pendant quelque tems, par un Pré-

Digitized by Google

cepteur domeſtique, ſes parens l'envoyérent dans l'Ecole d'Arnſtatt & enſuite au Collége de Gotha. En 1612, il alla à Iéne muni d'une lettre de recommandation du Recteur Wilckius, à Wolfgang Heider, & s'y pouſſa pendant trois ans, dans la Philoſophie. Comme il avoit fait deſſein d'étudier le Droit, il entendit en même tems le Docteur Gryphiander. Mais dans la ſuite il paſſa à Wittenberg, s'appliqua à la Théologie & entendit les Leçons de Hutterus, de Balduinus, de Franzius & de Meinerus. On eut toutes les peines du monde à lui inſpirer aſſez de courage pour prononcer un Sermon, enfin il la fit dans un village & d'une voix tremblante & timide. De retour à Iéna, il fut reçu à la table de Jean Gerhard à la recommandation du Comte de Schwartzenbourg. Il y demeura cinq ans, profitant toûjours des inſtructions & de la Bibliothéque de Gerhard. Il fut le premier entre 30 Maîtres ès Arts qu'on créa dans le Jubilé de 1617. Deux ans après il eut la caractére d'Adjoint de la Faculté Philoſophique, & enfin il prit auſſi le degré de Docteur en Théologie, par ordre du Comte ſon Maître qui fit les frais de la promotion. Quelque tems après il fut nommé Profeſſeur en Hébreu & en Grec à Iéne; & en 1625, il fut fait Surintendant à Sondershauſen. Après la mort du célébre Gerhard à Iéna, on appella Glaſſius pour remplir ſa chaire, mais il n'y demeura que deux ans, puiſque le Duc Erneſt lui offrit la Surintendance de Gotha. Il fut auſſi Gloſſateur & Directeur de la Bible de Weimar. Malgré ſes diſputes avec les Weigéliens & les Stiéliens, quelques uns l'accuſérent de Weigélianiſme. Il s'étoit marié trois fois & mourut le 27 juillet 1656. Voici le catalogue de ſes Ecrits, *Philologia Sacra; Onomatologia Meſſiæ prophetica; Chriſtologia Davidica & Mojaica; Pſalmi prophetici, &c.* * Freher, *Theat. p.* 590. Witte, *Memor. Theol.* Zeumer, *Vitæ Theolog. Ieu.*

GLASTENBURY, petite ville d'Angleterre. *Voyez* GLASSEMBURY.

GLASTON, GLASTOWN. *Voyez* GLASSEMBURY.

GLATZ ou GLADSCO, ville de Bohéme dans la Préfecture ou dans le Cercle de Glatz, capitale du Comté qui porte ſon nom, eſt ſituée au confluent des riviéres de Neiſſe & de Stein vers les confins de la Silésie. C'eſt une ville bien fortifiée, & défendue par une bonne citadelle.

* GLAUBER (Jean Godlief) né en 1656, n'avoit encore que quinze ans quand il accompagna ſon frére à Paris. Ce dernier qui partit pour Lyon, plaça ſon frére avant ſon départ chez un habile Peintre nommé Jean Knyf, natif de Harlem; mais ce jeune homme ſe voyant privé des inſtructions de ſon Maître qui avoit entrepris un long ouvrage chez un Seigneur de la campagne aux environs de Paris, prit le parti d'aller à Lyon trouver ſon frére dont il ne ſe ſépara plus depuis juſques à ſon retour en Hollande. Alors il entra au ſervice d'un Prince d'Allemagne pour lequel il peignit pendant quelque tems. Après cela il ſe rendit à Vienne, où il exerça ſes talens pendant quelques années. Il quitta Vienne pour aller à Prague, d'où il ſe tranſporta à Breſlau où il mourut 1703. Il excelloit ſur tout à peindre des paſſages & des ports de mer. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbrakeo, *Schilderboek.*

GLAUCE', ou ſelon d'autres, CREUSE, fille de Créon, Roi de Corinthe. *Cherchez* CREUSE.

GLAUCHA ou GLAUCHEN. *Voyez* GLAUKAW.

GLAUCIAS, Sculpteur de l'iſle d'Egine. *Voyez la fin de l'article* de Glaucus de Caryſte.

GLAUCIAS, Médecin d'Alexandre, finit par un ſort tragique. *Voyez l'article d'*HE'PHESTION.

GLAUCUS, fils d'Hippolochus, & pére de Bellérophon, changea au ſiége de Troye ſes armes d'or, avec celles de Diomède, qui n'étoient que de cuivre. C'eſt d'où eſt venu le proverbe de *Glauci & Diomedis permutatio*, c'eſt à dire, c'eſt le troc de Glaucus & de Diomède.

GLAUCUS, fils de Siſyphe, natif de Potnie, ville de Béotie. La fable dit de lui, qu'ayant voulu empêcher que ſes cavales ne ſoffent couvertes, afin qu'elles fuſſent légéres à la courſe, Vénus leur inſpira une telle fureur, qu'elles le déchirérent: ce que Virgile exprime d'une maniére noble, *Georg.* l. 3. v. 266. *&c.*

Scilicet ante omnes furor eſt inſignis equarum,
Et mentem Venus ipſis dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra absumpſere quadrigæ.

Voyez Strabon, *l.* 9. Paléphate rapporte l'explication de cette fable, en diſant que Glaucus ayant fait trop de dépenſe pour nourrir quantité de cevales, fut réduit à mourir de faim. Il a donné occaſion à ce proverbe, *Glaucus alter*, contre ceux qui ſe ruinent pour entretenir des chevaux.

GLAUCUS, fils d'Hippolyte, duquel ſont deſcendus les Rois lonïens, dont pluſieurs ont pris ce nom, & entre autres la fils de Minos, qui fut étouffé dans une tonne de miel, & reſſuſcité par Eſculape. Paléphate dit que la fable porte que ce fut par la moyen d'un dragon qu'il fut rappellé à la vie; mais que la vérité eſt que Glaucus étant tombé en pamoiſon, pour avoir trop mangé de miel, entre pluſieurs Médecins, il n'y en aut qu'un, nommé Dracon, qui eut un ſpécifique qui la pût faire revenir. * Paléphate.

GLAUCUS de Caryſte, ville de l'Iſle d'Eubée, autrement da Négrepont, fils de Démyla, tiroit ſon origine d'un Dieu Marin nommé Glaucus, & s'adonna dans ſa jeuneſſe à labourer la terre. Son pére ayant un jour éprouvé ſa force en le voyant redreſſer le ſoc de ſa charrue avec ſon poing, & le raccommoder auſſi bien qu'il auroit fait avec un marteau, le mena aux Jeux Olympiques pour y combattre; mais comme il n'étoit pas bien expérimenté dans ces ſortes d'exercices, il eut d'abord du deſavantage. Démyle le voyant preſque vaincu par le dernier qui la combattoit, lui cria tout haut de faire valoir cette force, dont il s'étoit ſervi à la charrue. Cette voix l'excita ſi fort au combat, qu'il remporta la victoire ſur ſon adverſaire. Il fut enſuite deux fois victorieux dans les Jeux Pythiens, & huit fois dans les Néméens, & les Iſthmiens: on mentoire de quoi on lui érigea une ſtatue, faite par Glaucias de l'iſle d'Egine, qui le repréſentoit en état de combattant & de Gladiateur, à cauſe qu'il avoit montré cet art avec ſuccès, à ceux de ſon tems. Après ſa mort les Caryſtiens l'enterrérent dans leur île, qui fut enſuite appellée, de ſon nom, *l'Iſle de Glaucus.* * Pauſanias, *l.* 6.

GLAUCUS, natif de l'iſle de Scio, eſt celui qui trouva le moyen de ſouder le fer, comme Euſébe le remarque deux fois dans ſa Chronique. On ne ſait pas bien en quel tems il a vécu. C'eſt de ce Glaucus qu'eſt venu le mot *Glauci Artes.* * Euſebe, *in Chron. Num. MCCXL.*

GLAUCUS le PONTIQUE, Pêcheur de la ville d'Anthédon, ayant un jour pris force poiſſons, & les ayant étendus ſur le rivage, s'apperçut que ces poiſſons ayant touché à une certaine herbe qui étoit ſur le ſable, reprenoient une nouvelle vigueur, & reſſautoient dans la mer. Il s'aviſa de manger de cette herbe, & ſe jetta auſſi-tôt porté à ſe jetter dans la mer, où il ſe vit transformé en Triton, & admis au rang des Dieux Marins. C'eſt apres cette avanture que les Latins on dit en proverbe, *Glaucus omnia herba habitat in mari.* Pauſanias appelle Glaucus, le Génie de la mer. Paléphate rapporte la choſe autrement: il fait Glaucus Pêcheur & excellent Plongeur, lequel, pour ſe faire admirer comme une Divinité, ſe jettoit ſouvent à la vue de tout un peuple dans la mer du haut d'un rocher, & alloit reparoître plus loin; puis ſe déroboit tout à fait à la vue des hommes, ſe retirant dans quelque rivage écarté, d'où il revenoit à quelques jours de là, faiſant accroire qu'il avoit converſé avec les Dieux marins, dont il leur racontoit des choſes extraordinaires; mais ayant enfin péri dans les eaux de la mer, le peuple ſe perſuada alement qu'il étoit devenu Dieu. On dit qu'il fut changé en poiſſon, d'autres en monſtre marin; & quelques uns aſſurent, comme Philoſtrate, dans le tableau de Glaucus le Pontique, qu'il fut demi-homme & demi-poiſſon. Hygin raconte qu'il fut fort aimé de Circé, mais qu'il la mépriſaot, il étoit devenu amoureux de Scylla. Circé devenue jalouſe transforma Scylla en un monſtre, ayant empoiſonné les eaux où elle avoit accoutumé de ſe baigner; ainſi qu'Homére l'a décrit dans le douziéme livre de ſon Odyſſée.

GLAUCUS de Rhegio, a été, ſuivant Diogéne Laërce, contemporain de Démocrite. On avoit autrefois ſous ſon nom un livre des Poëtes; mais la plupart le croyent plutôt d'Antiphon, comme il eſt remarqué dans le livre de Plutarque des dix Rhéteurs. Le même Auteur en fait mention dans ſon livre de la Muſique, où il lui donne le titre de *Poëte & de Muſicien.* C'eſt ce livre qui eſt cité par Laërce, dans la Vie d'Empédocle. Il y rapporte quelque choſe de cet Auteur touchant le Philoſophe Empédocle. Inſcription, ſous le nom de Muſée, dit que Glaucus parle de Muſée. * Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hiſtoriens profanes, tome* 1.

GLAUCUS, Roi des Meſſeniens, troiſiéme des Héraclides, ſuccéda à Egyptus dans ce Royaume, pendant qu'Echeſtrate & Eurypon étoient Rois de Macédoine, c'eſt à dire, vers l'an mille avant J. C. Il eut pour ſucceſſeur Icthamus. * Pauſanias, *in Meſſeniacis.*

GLAUCUS, Médecin. *Voyez* GLAUCIAS.

GLAUCUS, riviére. *Voyez* ABASCIE.

* GLAUKAW, ville du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne, ſur la Mulde, au nord de Zwickaw, dont elle eſt éloignée d'une lieue & demie.

GLE. GLL GLO. GLU. GLY.

* GLE'AN, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Lincoln. Elle arroſe Market-Deeping dans la partie méridionale du Comté, & ſe jette dans le Welland, ſur les confins du Comté de Northampton.

GLEICHEN, Coiote Allemand, fut pris dans un combat contre les Turcs & mené en Turquie, où il ſouffrit une longue & dure captivité. On le fit travailler à la terre, &c. Voici de quelle maniére on dit qu'il fut délivré. Il fut abordé un jour, & fort queſtionné par la fille du Roi ſon maître, pendant qu'elle prenoit le plaiſir de la promenade. Sa bonne mine & ſon adreſſe à travailler plurent ſi fort à cette Princeſſe, qu'elle promit de le délivrer, & de le ſuivre, pourvu qu'il l'épouſât. *J'ai une femme & des enfans*, répondit-il: *cela n'y fait rien*, repliqua t-elle, *la coutume de Turquie eſt qu'un homme ait pluſieurs femmes.* Le Comte ne fit point l'opiniâtre, il aquieſça à ces raiſons, & engagea ſa parole. La Princeſſe s'employa ſi promptement, & ſi adroitement à le tirer de captivité, qu'ils furent bientôt en état de s'embarquer. Ils arrivérent heureuſement à Veniſe. Le Comte y trouva un de ſes gens, qui rodoit par tout pour apprendre de ſes nouvelles. Il fut de lui que ſa femme & ſes enfans ſe portoient bien, & tout auſſi-tôt il courut à Rome; & après avoir parlé ingéoument ce qu'il avoit fait, il obtint du Pape une permiſſion ſolemnelle de garder ces deux épouſes. Si la Cour de Rome, ajoute-t'on, ſe montra commode un retu occaſion, la femme du Comte ne le fut pas moins; car elle fit beaucoup de careſſes à la Dame Turque, qui étoit cauſe qu'elle recouvroit ſon cher mari; & conçut pour cette concubine une tendreſſe particuliére. La Princeſſe Turque répondit de très-bonne grace à toutes ces honnêtetez. Elle fut ſtérile, & aima beaucoup les enfans, que l'autre femme ſuſoit à foiſon. On trouve encore à Erfurt un monument de cette prétendue hiſtoire. Peut-être, ſi Rome en convenoit, pourroit-on l'oppoſer au double mariage du Landgrave de Heſſe. Il y en a bien d'au-

tres de faits, qui ne ſont pas plus véritables; & ce n'eſt pas ſur des inſcriptions, ou d'autres reſtes des tems barbares, que les habiles gens font quelque fonds, quand il s'agit de choſes auſſi extraordinaires que celle qu'on vient de conter. * Hondorf, *Theatre Hiſtorique*. Bayle, *Dict. Crit.*

CLEICHEN, (le Comté de) petit païs du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Il eſt dans la Thuringe, au couchant du territoire d'Erfurt. Ce païs a eu ſes Comtes particuliers de la Maiſon de Schwartzbourg; mais après la mort du dernier Comte de Gleichen, arrivée l'an 1639, l'Archevêque de Mayence donna l'inveſtiture des fiefs, dévolus à ſon égliſe, au Comte d'Hoazleid, & les Ducs de Saxe inveſtirent du reſte le Comte de Hohenloe. Ce qui, après de grandes conteſtations, eſt demeuré dans ce même état. Le chateau de Gleichen, qui eſt entre Erfurt & Gotha, donne le nom à ce Comté. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GLEMHAM, bourg d'Angleterre dans la province de Suffolk, près de la riviére d'Ore. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*.

OLEN, (Baudouin de) d'Arras, Chanoine Régulier de l'Ordre de ſaint Auguſtin ſur la fin du XVI ſiécle, fut Abbé de Hennin-Liétard dans le diocéſe d'Arras en 1562, après la mort de ſon oncle François de Glen; & mourut au mois de décembre 1593. Divers Auteurs parlent avantageuſement de ſa piété & de ſon eſprit. En 1584, il publia l'Hiſtoire de l'Abbaïe de Hennin ſous ce titre, *Chronicon, ſeu Hiſtoria Abbatum Canobii Henninienſis*. Il compoſa encore *Monarchia & ſeries Regum Hiſpaniæ; Delineatio Belgicarum provinciarum, &c.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 98. & 99.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Gazey. Le Mire, &c.

* GLENCARN ou GLENCAIRN, bourg d'Ecoſſe avec château, dans le Comté de Nithéſdale, ſur le Kern. Il eſt au nord-nord-oueſt de Dumfreys, dont il eſt éloigné d'environ cinq lieues. Glencarn a donné le nom de Comtes à des Seigneurs de la Maiſon de Cuningham. * Beeverell, *Délices d'Ecoſſe, p. 2096.*

* GLENDOR (Owen) ou GLENDOURDY, fit revolter le Païs de Galles en 1400. Cet homme, quoique d'une naiſſance peu diſtinguée, ne manquoit pas de qualitez propres pour exécuter une pareille entrepriſe. Pendant pluſieurs années il conduiſit ſon projet d'une telle maniére que durant ce tems-là il ſut affranchir la nation de la ſervitude des Anglois. Un procés qu'il avoit perdu à Londres contre le Lord Gray ſon voiſin, fut la premiére cauſe de ſon chagrin contre les Anglois. Il cabala parmi les Gallois, & les ayant trouvez aſſez diſpoſez à ſuivre ſes inſpirations, il les porta ſans beaucoup de peine à prendre la réſolution de ſecouer le joug Anglois. Dès qu'il vit le Roi engagé dans la guerre d'Ecoſſe, il ſe mit en état d'exécuter ce qu'il avoit projetté, & fit en ſorte que les Gallois renonçant d'un commun accord à l'obéïſſance de la Couronne d'Angleterre, le reconnurent pour leur Souverain. Depuis ce tems-là il prit toujours le titre de Prince de Galles. Il eut beaucoup d'heureux ſuccés contre les Anglois; mais à la fin la fortune lui tourna le dos. En 1411, le Roi Henri IV, à la ſollicitation de ſon Parlement, publia une amniſtie; mais Glendor en fut excepté. Les Gallois voyant ſes affaires aller en décadence, l'avoient peu à peu abandonné. Il n'étoit pas même ſans appréhenſion qu'ils n'attentaſſent à ſa vie, ou qu'ils ne le livraſſent au Roi. Cette crainte l'ayant obligé à ſe tenir caché, il paſſa le reſte de ſa vie en quelque endroit inconnu. Ainſi il n'eſt pas étrange qu'on ait ignoré le tems de ſa mort. Il eſt pourtant certain qu'il vécut du moins juſques en 1417. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome 3. l. 10. & 11.*

* GLEN-LUCE ou GLENLUS, bourg d'Ecoſſe avec une ancienne Abbaïe. Il eſt ſitué dans la province de Galloway, ſur la rive gauche de la petite riviére de Lus, Luz ou Luys, qui donne ſon nom à la Baye de Glenlus.

* GLE'ROSE, ou GLE'ROLLES, château de Suiſſe dans le Païs de Vaud. Il eſt ſitué ſur des rochers au bord du Lac Léman, & a été bâti par l'un des derniers Evêques de Lauſanne. Il eſt au nord-oueſt de Vevay, dont il eſt éloigné d'une bonne lieue. * *Etat & Delices des Suiſſe, tome 2. p. 272.* édit. d'Amſterdam, 1730.

* GLETSCHER, ou les GLACIE'RES, Montagnes de Suiſſe dans le Grinderwald au Canton de Berne. Ce ſont des montagnes de glace qui non ſeulement ne ſe fondent jamais, mais qui de plus vont toujours en croiſſant, à meſure qu'il tombe de nouvelle neige, tellement qu'elles s'étendent peu à peu au long & au large & ruïnent le païs qui les environne. Ces montagnes de glace ſont la plupart d'une profondeur immenſe, & il arrive quelquefois qu'elles ſe fendent de haut en bas; ce qui ſe fait avec un bruit ſi horrible qu'il ſemble que toute la montagne va ſauter en piéces. Ces fentes ſont plus ou moins larges & profondes. Il s'en fait de deux on trois & de cinq piez de large, & de trois ou quatre cens annes de profondeur. Si un homme y tombe, il eſt perdu, ou du moins il y en a bien peu qui en réchappent. C'eſt une choſe remarquable que les eaux qui coulent des *Gletſchers*, ſont les meilleures & les plus ſaines que l'on puiſſe boire. On peut les boire ſans danger, ſoit à jeun, ſoit après avoir mangé, & même elles ont une vertu balſamique pour délaſſer & pour fortifier. Les Habitans des Alpes ne ſont même point d'autre remède dans les diarrhées, dans les dyſſenteries & dans les fiévres, que de boire de cette eau de Gletſcher. On prétend qu'elle eſt bonne pour le mal de dents. * *Etat & Delices de Suiſſe, tome 1. p. 31. & ſuiv. p. 43.*

OLICAS ou OLYCAS, (Michel) Hiſtorien Grec, étoit de Sicile, & vivoit dans le XIII ſiécle, vers l'an 1250. Il écrivit des Annales en quatre parties, Ouvrage mêlé d'Hiſtoire, de Phyſique, & de Théologie. Dans la premiére partie il traite de l'Ouvrage des ſix jours de la création; dans la ſeconde, de ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement du monde, juſqu'à J. C.; la troiſieme finit à Conſtantin *le Grand*; & la quatriéme contient ce qui s'eſt fait depuis cet Empereur juſques à Alexis Comnéne, qui mourut l'an 1118. Leunclavius y ajoûta depuis une cinquiéme partie, qui conduit juſques à la priſe de Conſtantinople. * Voſſius, *l. 1. de Hiſt. Grec.*

GLICERA. *Voyez* OLYCERA.

GLICERIUS. *Voyez* GLYCERIUS.

GLICINERO. *Cherchez* AQUADOLCE.

GLIELMO, (Antonio) Prêtre de l'Oratoire de Naples, mort en 1644, âge de 48 ans. C'étoit un bon Prédicateur. Il a compoſé quelques Ouvrages en proſe & en vers. *Voyez* ſon éloge parmi ceux des Gens de Lettres de Lorenzo Craſſo.

GLINSKI (Michel). *Voyez* LINSKI.

GLISCENTI, (Fabio) Philoſophe & Médecin, natif de Veſtone, petit village près de Breſce, compoſa divers Ouvrages en Latin & en Italien. Il mourut à Veniſe vers l'an 1620. * *Thoan. d'Huom. Letter.*

GLISKOVATZ, ville de la Turquie en Europe, eſt dans la Servie, environ à douze lieues de Novibazar, du côté du Couchant, & ſur la riviére de Véternitza, qui ſe décharge peu après dans celle de Lepanar. * Maty, *Dict. Geogr.*

GLISSON (François) Médecin de Cambridge, publia à Londres en 1654, l'Anatomie du foye; & en 1672, un Traité de la Nature de la ſubſtance, ou de la Vie de la nature. Il y a auſſi un petit Ouvrage de lui publié en 1671, *De Rachitide, ſive morbo puerili.* * Konig, *Bibliath. Vetus & Nova.*

GLOCESTER (Le Comté de) ou GLOCESTERSHIRE, eſt une province d'Angleterre qui faiſoit partie de l'ancien Royaume de Mercie. Il eſt borné au nord par les Comtez de Worceſter & de Warwik, à l'oſient par les Comtez d'Oxford & de Wilt, au midi par les Comtez de Wilt & de Sommerſet, & à l'occident par les Comtez de Monmouth & de Hereford. Il a environ vint lieues du nord au ſud, & près de quinze dans ſa plus grande largeur. Sa ville capitale eſt Glocelter. Les autres lieux principaux ſont Tewkesbury, Barkley, Cirencelter, &c. Cette province eſt recommandable par ſa fertilité en grains & en pâturages, par ſes laines, & par de bonnes mines de fer. La Saverne la traverſe du nord-nord-eſt au ſud ſud-oueſt.

GLOCESTER, ville capitale du Comté de Glocelter en Angleterre, eſt ſituée ſur la pente douce d'une colline au bord d'un des bras de la Saverne qui ſe partage en deux un peu au deſſus de Glocelter & forme l'iſle d'Alney. Elle eſt fermée de murailles de toutes parts, excepté du côté de la riviére, où une muraille n'eſt pas néceſſaire. Elle eſt médiocrement grande & bien bâtie. Les maiſons & les rues y ſont belles, & la Saverne y rend le commerce floriſſant. Cette ville a été autrefois une Colonie Romaine, comme il paroît par un marbre ancien. Henri III, Roi d'Angleterre y fonda le ſiége d'un Evêché. * Beeverell, *Del. d'Angl. p. 599. & 600.* Camden. Goodwin, &c.

GLOCHER. *Voyez* CLOGHER.

GLOGAU, Duché d'Allemagne dans la Siléſie, le long de l'Oder qui le traverſe dans toute ſa longueur, du ſud-eſt au nord-oueſt, & enſuite du ſud au nord. Il eſt borné au nord par le Duché de Croſſen, à l'orient par la Pologne, & par le Duché de Wolaw, au midi par le Duché de Liguitz & à l'occident par celui de Sagan. Glogaw en eſt la capitale. Il a près de quinze lieues du nord au ſud & preſque autant dans ſa plus grande largeur, qui d'ailleurs eſt aſſez inégale.

GLOGAU, qu'on appelle en Allemand *Gros Glogaw*, c'eſt à dire, *le grand Glogaw*, eſt la ville capitale du Duché ou de la Principauté de Glogau. Elle eſt ſituée ſur la rive gauche de l'Oder. Elle eſt fortifiée très régulièrement.

GLOGAU, autrement *le petit Glogau*, ville de Siléſie en Allemagne dans la Principauté d'Oppelen. Elle eſt au ſud d'Oppelen tirant vers l'oueſt, & elle en eſt éloignée de ſix à ſept lieues.

GLOMAQES, c'étoit anciennement des peuples d'Allemagne. Leur païs qu'on appelloit *Delemania*, étoit le même que la Miſnie d'aujourd'hui. * Maty, *Dict. Geogr.*

GLORIERI, (Céſar) Sécretaire de divers Papes, a vécu dans le XVI ſiécle. Il étoit patent de Jean Glorieri auquel ſa doctrine aquit beaucoup de réputation, & pére d'Alexandre Glorieri, Clerc de la Chambre ſous State V. Janus Nicius Erythraeus parle de lui, & de ceux de ſa famille, *Pinac. Ill. Imag. Illuſt. c. 14.*

GLORIOSO, (Jean-Camillo) Philoſophe & Mathématicien, né à Naples en 1572, s'aquit beaucoup de réputation par ſon ſavoir, & principalement dans les Univerſitez où il enſeigna, ſavoir à Padoue. Il mourut le huitiéme janvier 1643. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, *Exercitationes Mathematicæ; Diſſertatio Aſtronomica; Phyſica; De Comatis, &c.* * Jacques-Philippe Tomaſini, *in Elog. Doct. partie 2.* Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter. partie 2.*

* GLOS ou GLOZ-*la Feriere*, bourg de France en Normandie dans le diocéſe d'Evreux, au païs d'Ouche. Il eſt à l'oueſt de la ville d'Evreux, tirant vers le ſud, & en eſt éloigné d'environ neuf lieues.

GLOSINGA. *Voyez* HE'RIBERT.

GLOSS, Cardinal. *Cherchez* CLE'SIUS.

GLOSSINE, ou GLOSINDE, (en Latin *Chlodeſendis*) Abbeſſe de Metz dans le VIII ſiécle, fille du Duc Wintron, l'un des principaux Seigneurs d'Auſtraſie, avoit été promiſe en mariage à un Seigneur nommé Oboléus; mais ce mariage n'ayant été rompu, elle ſe conſacra à Dieu, prit le voile, & ſe retira à Tréves auprès de ſa tante Rotilde, & établit enſuite à Metz une Communauté de filles, qu'elle gouverna pendant pluſieurs années. Elle mourut vers l'an 780. * Jean Gorze, *in Vita apud Mabil.*

Mabill. Jacul. II. Benedict. Le Cointe, *Annal. anno* 749. Bulteau, *Hiſt. des Monaſt. d'Occident. t.* 3. Baillet, *Vies des Saints*, 25 *juin*.

GLOZ. *Voyez* GLOS.

GLUCKSTADT, petite ville au Roi de Danemarck dans le Holſtein. Elle eſt ſituée ſur la rive droite de l'Elbe, dans l'endroit où ce fleuve reçoit une petite riviere dite *Rhin*. Chriſtian IV, Roi de Danemarck, fortifia cette place en 1619. * Sanſon.

GLUCKSBOURG, ou LUCKSBOURO, petite ville avec un château. Elle eſt dans le Duché de Sleeswick, dans le Sud-Jutland, à deux lieues de Flensbourg, du côté du Levant, & eſt capitale d'un petit païs, qui appartient aux Ducs de Holſtein-Glucksbourg. *Voyez* HOLSTEIN. * Maty, *Dict. Geogr.*

GLUEL, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, natif d'Ala-la-Chapelle, fut Prieur du monaſtère de Cologne, où il mourut en 1399. Il compoſa une Hiſtoire de ſon Ordre; des Sermons, &c. * Trithème. Valère André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 507. Lucius, &c.

GLURENS, bourg du Comté de Tirol, en Allemagne. Il eſt ſur l'Adige, vers ſa ſource entre Bolzano & Coire, à onze lieues de la premiére, & à dix huit de la derniére. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GLURINEN, *Glarina*, village de Suiſſe dans le Haut Valais, au département de Gouis, eſt un de ceux qui formoient anciennement une Seigneurie qui portoit le nom de Comté de Granois. * *Etat & Delices de Suiſſe*, *tome* 4. *p.* 173.

GLUSIANO, ou GLUSIAN-CASATE, Cardinal, natif de Milan, s'avança à la Cour de Rome par ſa doctrine & par ſon mérite. Le Pape Nicolas III l'employa aſſez ſouvent dans des affaires importantes, & Martin II le fit Cardinal en 1281. Cluſiano mourut le huitiéme avril 1287. Le Cardinal Jacques Colonna ſon ami, lui fit dreſſer un tombeau dans l'égliſe de Latran, qu'on voit encore avec ſon Epitaphe. * Onuphre. Ciaconius. Aubéry, &c.

GLUTIGNY (Renaud) *Voyez* CLUTIN.

GLYCAS. *Voyez* GLICAS.

GLYCERA ou GLYCERIA. *Voyez* l'article de PAUSIAS.

GLYCERIUS, (Flavius) étoit un homme de qualité qui avoit eu quelques emplois conſidérables. Il ſe fit couronner à Ravenne le cinquiéme mars de l'an 473, après un interrégne de quatre mois & quatorze jours, depuis la mort d'Olybrius. Environ quinze mois après ce couronnement, Julius Népos le dépoſa au port de Rome, près de l'embouchure du Tibre, & là il fut faire Evêque de Salone en Dalmatie, où il vécut juſques en l'année 480. * Caſſiodore & le Comte Marcellin, en la *Chron.* Evagre, *l.* 4. *c.* 1. Jornandes, *de Rebus Goth.*

GLYCYNERO. *Voyez* AQUADULCE.

* GLYS, joli petit bourg du Valais en Suiſſe, ſur la rive gauche du Rhône. Il eſt à l'eſt de Sion, dont il eſt éloigné d'environ neuf lieues.

GMU. GNA. ONE. ONI. GNO. ONU.

GMUND. *Voyez* GEMUND.

* GNADENTHAL, nom Allemand, qui veut dire en François *Val-de Grace*, eſt un beau couvent de Bénédictins de Suiſſe dans les Provinces Libres, ſur la rive gauche de la riviére de Ruſs, entre Bremgarten & Mellingen, fondé en 1371.

GNAPHÆUS ou GNAPHE'E. *Voyez* FOULON (Pierre le)

GNAPHÆUS ou ONAPHE'E (Guillaume) *Voyez* GNAPHE'E.

ONAPHE'E, (Guillaume) Recteur du Collége de la Haye fut mis en priſon avec pluſieurs autres en 1524, par les Catholiques Romains, pour cauſe de Religion. Comme il avoit été empriſonné ſans aucun examen, on l'élargit au bout de trois mois, à condition qu'il donneroit caution de ne pas ſortir de la Haye de deux ans. Il fut empriſonné une ſeconde fois dans un Monaſtére & obligé à faire pénitence au pain & à l'eau, pendant trois mois, perce, diſoit-on, qu'il avoit tourné en ridicule la vie monaſtique dans un petit Ouvrage qu'il avoit compoſé pour conſoler une veuve. Quelque tems après, Gnaphée reflechiſſant ſur le grand nombre de veuves & d'orphelins qui étoient le fruit des perſécutions dans le Païs-Bas & de la guerre des Païſans en Allemagne, fit un livre intitulé *Miroir conſolant pour les Malades*, *ou*, *Dialogue entre Theophile*, *Tobie & Lazare*. Cet Ouvrage publié à ſon inſçu fut très préjudiciable à l'Egliſe Romaine. On le réimprima pluſieurs fois en peu de tems, & l'un des Imprimeurs fut condamné à la mort. Gnaphée fut obligé d'abandonner ſa patrie. Il s'éleva même une nouvelle tempête contre lui, d'abord après qu'il eut quitté la Haye. On trouva chez lui en carême une fauciſſe dans un pot où l'on faiſoit cuire des pois. Elle y avoit été miſe par une femme groſſe qui en avoit envie. Cette affaire occupa les Juges pendant deux jours. On appella les Médecins & on leur demanda *s'il étoit poſſible qu'une femme groſſe eut envie de manger de la viande en carême.* Après avoir agité cette queſtion, les Juges prononcérent la ſentence qui portoit, qu'on prendroit Gnaphée mort ou vif, par tout où on le trouveroit. Mais il étoit alors aſſez loin de la Haye. * Brandt, *Hiſt. de la Reformation*, *&c. tome* 1. *p.* 26, *&c.*

Cet article ſe trouve déja ſous le mot de FULLONIUS, mais en abbrégé, & ſans quelques circonſtances dont il eſt fait ici mention.

GNE'PHACHTHE, ou ONE'PHACTE, Roi d'Egypte, & pére de Bocchoris, étant paſſé avec ſon armée dans l'Arabie, où ſes vivres lui manquérent en paſſant les déſerts, fut contraint de manger ce qu'il rencontra chez les pauvres Habitans de ce païs. Il prit ces viandes groſſiéres avec tant de plaiſir, qu'il réſolut de ſe contenter à l'avenir d'une ſemblable nourriture & fit mille imprécations contre Ménés le premier Roi d'Egypte, qui avoit introduit parmi les Egyptiens, le luxe & la bonne chére. Afin de rendre odieuſe la mémoire de ce Prince, il fit graver ces malédictions ſur une colonne, qu'il plaça à Thébes dans le temple de Jupiter *Ammon*, donnant en même tems un illuſtre exemple de frugalité aux Princes ſes ſucceſſeurs, l'an du monde 3264, & 771 avant J. C. * Plutarque, *de Iſide.* Diodore, *Hiſtor. l.* 1.

GNESNE, ville Archiépiſcopale & Primatie de toute la Pologne, eſt ſituée dans le Palatinat de Kalish en Baſſe Pologne, entre Poſnanie & Thorn. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Gneſna* & *Limagalcum*. Aujourd'hui cette ville n'eſt conſidérable, que pour être la demeure du Primat du Royaume, qui a toujours beaucoup de part dans toutes les affaires de l'Etat. C'étoit autrefois la capitale du Royaume. On prétend que Léchus, premier Prince du païs, la fit bâtir; & la tradition porte, que ce Prince lui donna le nom de *Gneſne*, à cauſe d'un nid d'aigle, qu'il trouva dans ſes fondemens; parce qu'en Langue Polonoiſe *Gnezdo* ſignifie *un nid d'aigle*. L'égliſe métropolitaine de ſaint Albert y eſt enrichie de diverſes Reliques. Cette ville fut preſque toute brûlée en 1613. L'Archevêque de Gneſne eſt Primat du Royaume, & Légat né du ſaint Siége dans la Pologne. Il eſt Régent du Royaume après la mort du Roi, & donne même audience aux Ambaſſadeurs, ſi ce n'eſt au tems de l'élection. C'eſt lui qui doit convoquer le Sénat, qui fixe le jour de l'aſſemblée pour la même élection, qui propoſe les choſes ſur leſquelles on doit délibérer, qui couronne les Rois & les Reines, & qui fait leurs funérailles. Les Etats voulurent retrancher quelque choſe de ſon pouvoir dans l'interregne, lorſque le Roi Sigiſmond III alla en Suéde l'an 1594; mais Sigiſmond Karnkowiski, qui poſſédoit alors cette dignité, s'oppoſa généreuſement à ce deſſein. Les Archevêques de Gneſne portent la qualité de premiers Princes, & ne veulent pas même céder aux Cardinaux. L'Hiſtoire de Pologne en fournit divers exemples, comme en 1451, Nicolas Oporow, Archevêque de Gneſne, diſputa la préſéance au Cardinal Shignée d'Uleſnicki, Miniſtre d'Etat dans la Diéte de Pétrichovie; & on leur donna ſéance alternative. L'Archevêque de Gneſne a encore une autorité très-grande: il eſt défendu de tirer l'épée devant lui, & de dire aucune parole indécente en ſa préſence: il ne viſite perſonne, pas même les Ambaſſadeurs des têtes couronnées, quoiqu'ils l'ayent viſité, excepté le Nonce du Pape, chez lequel il va une fois ſeulement. Lorſqu'il ſe rend chez le Roi, ſon Maréchal qui eſt Sénateur Calleran du Royaume, marche à cheval devant ſon carroſſe, le Bâton de Maréchal levé, qu'il ne baiſſe que devant le Roi: S. M. le fait recevoir au bas de l'eſcalier par le Chambellan de la Couronne & par les principaux Officiers de ſa Cour, & ce Prince va au devant de lui juſques dans l'antichambre. * Cromer, *Hiſt. Polon.* Starovolſcius, *Deſcr. Polon.* De Thou, *Hiſt. l.* 56. Jordan, *Voyages Hiſtoriques*, *tome* 2.

CONCILES DE GNESNE.

Les anciens Prélats de Gneſne avoient célébré divers Conciles, dont le Pape Martin V approuva les Décrets l'an 1417, qui fut le premier de ſon Pontificat. Depuis, les Evêques en ont encore tenu divers dans le XVI ſiécle & dans le XVII, & bien que ces Synodes n'ayent pas toujours été aſſemblez dans la ville de Gneſne, ils l'ont pourtant été dans le diocéſe ou le reſſort de la métropole.

GNIDE. *Cherchez* CNIDE.

ONIEZEN. *Voyez* GNESNE.

GNIEW, qu'on nomme auſſi *Meuve* ou *Meve*, bourg de la Pruſſe royale, ſitué à l'embouchure du Fers dans la Viſtule, à cinq ou ſix lieues au deſſus de la ville de Marienbourg. * Maty, *Dict. Geogr.* *Voyez* MEVE.

GNIOSA. *Voyez* LISTO.

ONIPHON, (Marc-Antoine) célébre Grammairien, étoit Gaulois de nation. Il étoit également verſé dans les Lettres Gréques & Latines, d'un eſprit vif, & d'une mémoire prodigieuſe. Il fit ſes premiéres leçons à Rome dans le Palais de Jules-Céſar, qui étoit encore très-jeune dans ce tems-là. Depuis il enſeigna la Rhétorique dans ſa maiſon, où les plus grands perſonnages, ſoit pour l'eſprit, ſoit pour la qualité, ſe faiſoient honneur de le venir entendre. Cicéron lui même, déja grand Orateur, quoique Préteur & chargé d'affaires, ne laiſſoit pas de lui rendre ſes aſſiduités. Il ſe trouvoit tant de monde à ſes déclamations, qu'il étoit obligé de les faire dans quelque place publique, n'y ayant point de ſalle capable de contenir tant d'Auditeurs. Suétone, qui lui donne place parmi ſes illuſtres Grammairiens, remarque que ſon déſintéreſſement étoit ſi grand, qu'il ne prenoit aucune rétribution de ſes Ecoliers; mais il ajoûte, que les Ecoliers auſſi généreux que le Maître, reconnoiſſoient ordinairement par des préſens conſidérables, mais volontaires, les leçons d'éloquence qu'il leur avoit données. * Suétone, *de Illuſt. Grammat.*

* GNOIEN, petite ville du Duché de Meckelbourg en Allemagne, vers les frontiéres de Poméranie, à l'eſt-ſud-eſt de Roſtok dont elle eſt éloignée de près de dix lieues.

GNOMONIQUE, ou HORLOGIOGRAPHIE, fait une partie des Mathématiques: c'eſt la ſcience de faire des cadrans au ſoleil. Elle eſt ainſi nommée du mot Grec γνώμων, qui ſignifie, *ce qui fait connoître*, parce que le *gnomon* eſt un ſtile ou une aiguille qui fait connoître par ſon ombre les heures, la hauteur du ſoleil, & les ſignes dans leſquels il eſt: on pour parler plus exactement, elle enſeigne à trouver la juſte proportion de toutes ſortes de cadrans au ſoleil, & à la lune, & pour connoître les heures par le moyen des ombres. Diogéne Laër-

ce, dans la Vie d'Anaximandre, & Aulu-Gelle, *l. 1. c. 9*, rapportent que c'eſt à ce Philoſophe qu'eſt due l'invention des cadrans au ſoleil, & qu'il en fit un à Lacédémone vers la LVIII Olympiade. D'autres diſent que cette invention eſt due à Anaximène Miléſien. *Conjultez* Saumaiſe ſur Solin, *p.* 632. *& ſuiv.* où il montre que la Gnomonique avec l'Aſtrologie eſt venue de Babylone en Grèce, vers la cinquantième Olympiade. Il n'eſt pas aiſé de bien marquer le tems auquel l'horologie, ou la connoiſſance des heures a commencé à Rome. Pline dit que quatre cens ſept ans s'étoient écoulez depuis que Marcus Valérius avoit poſé une horloge dans la grande place à Rome. Les Grecs n'en ont pas eu l'uſage longtems avant le tems d'Alexandre *le Grand*. Clavius a fait un livre *in folio* de la *Gnomonique*, qui comprend tout ce que l'on peut ſavoir ſur les cadrans. M. de la Hire a fait un Traité de la Gnomonique. On a auſſi écrit de la Gnomonique ſpéculaire ou réflexe, qui enſeigne l'Art de faire des cadrans, qui marquent l'heure par la réflexion de la lumière ſur toutes ſortes de ſuſfaces.

GNOSIMAQUES, Hérétiques, ennemis de la ſcience, qui deſapprouvoient l'empreſſement qu'on a pour l'aquérir. Ils s'imaginoient que les belles connoiſſances ſont inutiles à ceux, à qui Dieu ne demande que de bonnes actions. Ces dogmes ſi déraiſonnables eurent des Sectateurs dans le VII ſiécle. * Saint Jean de Damas, & Sandére, *V. Gnoſim.* Gautier, *en la Chron. VII ſiecle, n.* 2.

GNOSSUS, étoit anciennement une des plus célébres villes de l'iſle de Créte, fameuſe par la fable de Minos & du Minotaure. Ce n'eſt aujourd'hui qu'un petit village nommé *Ginoſo*.

GNOSTIQUES, c'eſt à dire, *ſavans* ou *connoiſſans*, Hérétiques deſcendus des Nicolaïtes, ſe diviſérent en pluſieurs Sectes, & furent nommez en Egypte, *Phibionites*, *Stratiotiques*, *Levitiques* & *Borboriens*. Ils croyoient qu'il y a deux principes, l'un bon, principe des bonnes choſes; & l'autre méchant, auteur des mauvaiſes. Ils s'imaginoient que l'ame eſt de la ſubſtance de Dieu; & niant la Divinité de J. C. par l'union hypoſtatique, ils diſoient ſeulement que Dieu avoit habité en lui. Ils ſoutenoient, que les plus illégitimes voluptez du corps étoient permiſes, & que l'on pouvoit manger des viandes offertes aux idoles. Les lieux où ils s'aſſembloient pendant la nuit, étoient profanez par toutes ſortes de crimes & de ſalletez; & quand quelque femme en ſortoit enceinte, ils tiroient le fruit de ſon ſein, & l'ayant pilé dans un mortier, ils participoient mas à ce barbare feſtin, qui paſſoit chez eux pour un acte de la plus ſainte Religion. S. Epiphane parlant de ces miſérables, en décrit les ordures qu'on ne peut lire ſans horreur; & que nous n'inſérons rapporter dans un Ouvrage écrit en Langue vulgaire. Sous le Pontificat du Pape Anicet, c'eſt à dire, environ l'an 167, la Démon Introduiſit cette Secte dans Rome, par les artifices d'une femme qui en faiſoit profeſſion. Elle avoit nom Marcelline, & ſe ſervit de ſa beauté & de ſon eſprit, pour ſéduire pluſieurs Fidéles, par l'amorce des voluptez brutales, dont elle faiſoit des dogmes de Religion. L'Héréſie des Gnoſtiques fut auſſi portée en Eſpagne par un Egyptien. On ſavant Anglois croit que les Apôtres avoient déjà vu les premiers Auteurs de cette Secte, & que S. Paul y fait alluſion, I. *Timothée*, *ch.* 6. *v.* 29, & en pluſieurs autres endroits. * Tertullien, *in Scorp.* S. Epiphane, *Her.* 26. S. Auguſtin, *de Her. c.* 26. Théodoret, *l. 1. Her. Fab.* Baronius, *A. C.* 68. *nro.* 143. 381. *&c.* Henri Hammond, *Diſſert. proem. de Anticlir. c.* 3. *& ſuiv.*

☞ * Les Gnoſtiques ne ſont pas une Secte particuliére; mais un nom que les premiers Hérétiques prennent, parce qu'ils ſe vantoient d'avoir des connoiſſances & des lumiéres extraordinaires: ce qu'ils appelloient *gnoſes*. Cette fauſſe ſcience a commencé dès le tems des Apôtres, & ſaint Paul l'a condamnée dans ſa premiére Epître à Timothée. La principale partie de la *gnoſe* conſiſtoit à imaginer des combinaiſons & des généalogies de ce qu'ils appelloient *Eons*, ou attributs de la Divinité; mais comme ces combinaiſons ſont aſſez arbitraires, ils étoient fort partagez ſur le nombre & l'ordre de ces Eons: ce qui faiſoit différentes Sectes parmi eux. Voici les principales erreurs dont ils convenoient preſque tous. 1. Ils admettoient tous une production chimérique d'Eons, qui ſont autant de Divinitez, ou plutôt qui compoſent une même Divinité, comme nous l'avons expliqué: 2. ils attribuoient la création & le gouvernement de ce monde à ces Eons, ou aux Anges qu'ils ont produits, & non pas au Dieu ſouverain: 3. Ils croyoient que la loi de Moïſe, les prophéties, & généralement toutes les loix, étoient l'ouvrage du Créateur de ce monde, qu'ils diſtinguoient du ſouverain, ou des Eons céleſtes, qui compoſoient la plénitude de la Divinité: 4. Ils enſeignoient que le Chriſt envoyé d'enhaut pour ſauver les hommes, n'avoit pas pris une véritable chair, ni ſouffert véritablement; mais ſeulement en apparence, ce qui les a fait appeller *Docétes*: 5. Leurs principes les conduiſoient tous au déréglement & au libertinage. Ils enſeignoient qu'il étoit permis, & même louable de s'abandonner aux plaiſirs de la chair: ce qui leur faiſoit commettre ſans ſcrupule des impudicitez & des abominations horribles. Quelques uns avoient des femmes communes entre eux. Ils avoient tous le jeûne en averſion, & fuyoient on déſapprouvoient le martyre. Ils ſont encore accuſez d'autres abominations, comme d'offrir une Euchariſtie infame, de piler un enfant nouveau né dans un mortier & de le manger, & de quantité d'autres infamies ſi extraordinaires, que ſaint Juſtin n'oſe aſſurer qu'ils les commiſſent.

Les noms que l'on donnoit aux Gnoſtiques ſont auſſi différens que leurs dogmes. Les plus anciens ſont appellez *Eutuchiter*, ou *Eutychites*, Diſciples des Simoniens, dont il eſt parlé dans le ſeptiéme livre des *Stromates* de ſaint Clément d'Alexandrie, & dans l'Apologie de Pamphile pour Origéne, où il eſt dit qu'ils oppoſoient le nom de l'Evangile à celui de la Loi & des Prophétes, & qu'ils vouloient que J. C. fût Fils, non du Dieu qui avoit donné la Loi, & qui fait parler les Prophétes, mais d'un autre Dieu inconnu. On appelloit auſſi les Gnoſtiques, *Barothites*, *Phibionites*, *Borboriens*, *Stratiotiques*, *Levoenes*, *Coddiens*. Il y en avoit quelques uns appellez *Levites*, qui ont été accuſez de commettre des abominations horribles entre eux.

Ils avoient parmi eux des livres Apocryphes ſur leſquels ils fondoient leurs impiétez, comme le livre des *Revelations d'Adam*; *l'Hiſtoire de Norea femme de Noé*; pluſieurs livres ſuppoſez ſous le nom de Seth; *la Propheție de Barjuhe*; *l'Evangile de perfection*, qui contenoit quantité d'impuretez; *l'Evangile d'Eve*, où il y avoit diverſes folies; *l'accouchement & les interrogations de Marie*, dont ſaint Epiphane rapporte quelques paſſages pleins de fables, d'infamies, & d'impietez; *l'Evangile de Philippe*, & divers autres Evangiles qu'ils attribuoient aux Apôtres.

La Secte ou plutôt les Sectes des Gnoſtiques furent répandues dans le monde, & durérent juſques bien avant dans le quatriéme ſiécle. Saint Epiphane nous aſſure qu'il avoit rencontré des femmes de cette Secte qui l'avoient voulu pervertir, qu'il les avoit dénoncées aux Evêques du païs où il étoit, & avoit fait chaſſer plus de quatre-vint perſonnes de la ville, que l'on connut être de cette Secte. * *Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques des trois premiers ſiecles.*

GNURE, Roi de Scythie, régnoit, ſuivant les conjectures que nous en pouvons faire, peu de tems avant Thomyris. Cependant cette Reine n'eſt point nommée dans ſa ſucceſſion: ce qui peut venir, ou de la différence des parties de la Scythie, ſur leſquelles ils ont régné l'un & l'autre; ou du peu de connoiſſance, que les Auteurs ont eu de ces anciens Rois des Scythes. Quoiqu'il en ſoit, nous trouvons que Gnure fut fils de Lycus, auquel il ſuccéda au Royaume des Scythes. Il eut trois fils, Saulie, Caduida, que quelque Auteurs confondent avec ſon aîné, & Anacharis, ce ſage Philoſophe, qui alla en Gréce du tems de Solon & de Créſus, vers la LVIII Olympiade, & 548 ans avant J. C.; & c'eſt ce qui nous fait dire, que Gnure, ſon pére, régnoit avant Thomyris, du moins s'il eſt vrai, comme l'on dit, que cette Reine défit les Perſes dans une bataille fameuſe où Cyrus fut tué; car il eſt certain, que Créſus fut dépouillé de ſes Etats par Cyrus. * Suidas.

GOA. GOB. GOC.

GOA, ville avec Archevêché, capitale des païs que poſſédent les Portugais aux Indes Orientales, & le ſéjour du Vicerol, eſt ſituée dans le Royaume de Viſapour, en la preſqu'iſle de l'Inde de deça le Gange, & eſt des plus belles, & des plus marchandes de l'Orient. Son aſſiete eſt dans une iſle, que les riviéres de Mondoa & de Guari forment à leur embouchûre. Alfonſe d'Albuquerque la prit dès l'an 1510, pour les Portugais, qui s'y ſont depuis établis puiſſamment, malgré tous leurs voiſins. Le Vicerai, avec le Conſeil des Indes Orientales, y font leur réſidence. Outre le grand négore, les richeſſes, & la police qui s'y obſerve, ſon hopital eſt des plus beaux de l'Univers; & Vincent le Blanc en fait plus d'état, que de celui du Saint-Eſprit de Rome, & de l'infirmerie de Malte, quoique très magnifiques. Les égliſes de Goa ſont ornées ſuperbement; & les vitres qu'on y voit, ſont pour l'ordinaire de coquilles de nacres de perles. Les Portugais vivent à Goa avec un faſte extréme, & s'abandonnent à toutes ſortes de plaiſirs. Outre l'égliſe cathédrale de Goa, il y a ſept paroiſſes & divers monaſtéres. Le Pape Paul IV y fonda l'Archevêché. On dit que le corps de ſaint Thomas ſe conſerve en cette ville, où l'on voit divers peuples qui profeſſent des Religions différentes. Le port de Goa, celui de Conſtantinople & celui de Toulon, ſont les trois plus beaux ports de notre grand Continent. Le Palais du Vicerai eſt ſuperbement bâti; & dans les ſalles on voit pluſieurs tableaux, dont chacun repréſente un des vaiſſeaux qui viennent de Liſbonne à Goa, & qui partent de Goa pour Liſbonne, avec le nom du vaiſſeau, & celui du Capitaine, & la quantité de piéces d'artillerie, dont il eſt monté. Si la ville n'étoit pas ſi preſſée entre les montagnes, elle ſeroit ſans doute plus habitée, & le ſéjour en ſeroit plus ſain, mais ces montagnes empêchent que les vents n'y rafraîchiſſent l'air: ce qui y cauſe de grandes chaleurs. Quoique Goa ſoit ſur le bord de la mer, le poiſſon néanmoins y eſt rare. Il y a peu de pigeons: on y trouve une grande abondance de confitures, qui y ſont excellentes. Les Jéſuites ſont connus à Goa, ſous le nom de *Paulliſtes*, à cauſe de leur grande égliſe dédiée à ſaint Paul. Ils n'y portent point de chapeaux, ni de bonnets à cornes, comme en Europe; mais de certains bonnets qui reſſemblent à la forme d'un chapeau, dont on arrête coupé les bords. Ils y ont cinq maiſons, qui ſont le Collége de ſaint Paul, le Séminaire, la Maiſon profeſſe, le Novicint, & le Bon-Jeſus. Les Peintures du plat-fond de cette derniére égliſe, ſont très-belles. C'étoit cy-devant un des plus beaux poſtes du monde, que celui du Vicerol de Goa. Il avoit à ſa diſpoſition cinq Gouvernemens, dont le revenu égaloit celui des plus riches Gouvernemens de l'Europe, ſavoir, le Gouvernement de Moſambique en Afrique; celui de Maſcaté ſur la côte d'Arabie; celui d'Ormus, ſur la côte de Perſe; celui de Ceylan, vers le Cap Comorin, à la pointe de la preſqu'iſle de l'Inde, en deça du Golfe de Bengale; & celui de Malaca, au midi de la preſqu'iſle de l'Inde au delà du Golfe. Outre ces cinq Gouvernemens, il avoit encore à diſtribuer quantité d'offices dans Goa, & autres villes des Indes. Les Portugais étoient alors tous riches, la Nobleſſe par le moyen des Gouvernemens & des autres charges; & les Marchands par le négoce qu'ils faiſoient: mais depuis que les Hollandois & les Anglois ont mis le pié dans les Indes, la puiſſance, & le commerce des Portugais ſont fort diminuez. Les na-

naturels du païs d'autour de Goa sont Idolâtres: il y en a plusieurs qui adorent les singes, & qui leur bâtissent des pagodes ou temples, que l'on a rentez pour en nourrir un certain nombre. * Maffée, *Hist. Ind.* Vincent le Blanc, *Voyag.* Francisco Lopés de Goméra, *Hist. de las Indias.* Gaspard Correa, *Hist. de Ind.* Juan de Castro, *Comment. da Ind. &c.* M. Delisle, *Carte des côtes de Malabar & de Coromandel.*

CONCILES de GOA.

Alexis Ménésès, Archevêque de cette ville & Primat des Indes, y célébra l'an 1584 un Concile. Dans un autre, tenu l'an 1589, ou 1590, les Chrétiens, qu'on nomme de saint Thomas, y firent profession de la Religion Romaine, sans aucune réserve du culte ancien; & donnérent tous leurs livres à l'Archevêque de cette ville, afin d'en ôter tout ce qui pourroit sentir le Nestorianisme.

GOAD (Thomas) Théologien Anglois, vivoit vers le commencement du XVII siécle. Il étoit Pasteur de Hadleigh ou Hadley dans la province de Suffolck, ensuite Chantre de l'église de saint Paul à Londres, & enfin Docteur & Professeur en Théologie. Ce fut en cette qualité que Jacques, I. du nom, l'envoya au Synode de Dordrecht à sa place du Docteur Hales, qui avoit pris congé de l'Assemblée. Goad y fut reçu solemnellement le 17 janvier 1619, dans la 62 Session. Il contribua sa bonne part à la condamnation des Rémontrans, laquelle il signa avec les autres Députez, quoiqu'avant son départ il exhortât vivement les Théologiens de Hollande d'user de modération envers les Rémontrans. Goad fit la même chose que J. Hales: pendant qu'il fut au Synode, il en approuva les sentimens, mais à peine fut-il de retour en Angleterre, qu'il enseigna publiquement les sentimens des Arminiens. Cet illustre Théologien mourut trés-regretté en 1638. * *Acta Synodi Dordr. Stimulus Orthodoxus, sive Gaudii redivivus. Memoires Literaires de la Grande Bretagne, tome 5. & to.* Le Neve, *Fasti Angl.*

GOAR (Jacques) Parisien, né en 1601, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, ayant été dans le Levant en qualité de Missionnaire, y apprit à fond tout ce qui regarde la créance & les coutumes des Grecs. C'est ce qu'il fit paroître dans l'Euchologe de cette nation, qu'il publia à Paris en Grec & en Latin en 1647, sur les exemplaires, tant imprimez que manuscrits, qu'il rechercha avec beaucoup d'exactitude. Il joignit à cet Ouvrage de savantes Remarques, où il éclaircit parfaitement la doctrine & les cérémonies des Grecs. Ce livre, qui est devenu rare, méritoit bien d'être réimprimé, sur tout en ce tems, où l'on s'est beaucoup plus appliqué aux livres des nouveaux Grecs, qu'on ne faisoit lorsque cet Ouvrage parut. Goar traduisit aussi quelques livres Grecs de l'Histoire Byzantine, qui ont été imprimez, mais les Critiques remarquent qu'il n'a pas réussi en plusieurs endroits qu'il n'a pas bien entendus. Il mourut en 1653. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome 2.*

GOAR ou GOWERS (Saint) Prêtre Solitaire du diocése de Tréves, dans le septiéme siécle, se retira aux extrémitez de l'Evêché de Tréves sur le Rhin, & y passa plusieurs années dans la vie monastique, exerçant l'hospitalité envers les Pélerins. On rapporte qu'étant eslomié devant Rustique, Evêque de Tréves, il le justifia en faisant déclarer à un enfant nouveau né, dont on ne connoissoit point le pére, qu'il étoit fils de l'Evêque. Sur quoi on dit que le Roi Sigebert III, ayant sçu ce qui étoit arrivé, déclara qu'il falloit déposer l'Evêque, & mettre Goar en sa place; mais que Goar ne voulut point accepter ce parti, & se contenta de faire pénitence pour l'Evêque. Il mourut le sixiéme de juillet de l'an 649. * *Anonym. apud Mabillon. Sæcul. 2. Benedict.* Vandalbert, *Vita Goari.* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

GOATA. *Voyez* GOLGOTHA.

GOB, grande plaine au païs des Philistins, où furent donnez deux grands combats entre ce peuple & les Israëlites, qui furent la seconde & la troisiéme des quatre batailles, que David livra à ces incirconcis. * II. *Sam.* ou II. *Rois*, ch. 21. v. 18. 19. Au lieu de Gob on lit Gazet. I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 20. v. 4. Les Septante lisent dans quelques exemplaires *Nob*, & dans d'autres *Geth* au lieu de Gob. * Rélandi *Palæstina*, l. 3.

* GOBAT (George) naquit dans l'Evêché de Bâle en 1600. Il entra en 1618 dans la Société des Jésuites, & il y enseigna pendant vint années la Théologie Morale. Il mourut à Constance vers la fin du XVII siécle, après avoir été Recteur dans plusieurs Colléges. On a de lui, *Experimentalis Theologia; Quatuor Tractatus Theologico-Juridicus; Alphabet. quadruplex; Alphabet. Militare, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Hist.* Sotwel, *Biblioth.*

GOBBO (Pierre-Paul) natif de Cortone, ville de Toscane en Italie, étoit trés-habile à peindre des paisages, & sur tout les fruits: il les imitoit si parfaitement, que tout le monde les croyoit d'abord véritables. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres, tome 3. p. 310.* édit. de Trevoux 1725.

GOBBY. *Voyez* GOBY.

GOBELIN (Jean) Sécrétaire du Pape Pie II, vivoit dans le XV siécle, en 1460, & écrivit des Commentaires ou Mémoires, qui comprennent l'Histoire du Pontificat de ce Pape. Cet Ouvrage est fort avantageux à la Maison de Picolomini, & plusieurs Auteurs assurent avec beaucoup de raison, que le Pape même avoit publié ces livres sous le nom de Gobelin. François Picolomini, Archevêque de Sienne, publia en 1584, à Rome, ces Mémoires qu'on a encore imprimez à Francfort en 1614. Divers Ecrivains ne distinguent point ce Jean Gobelin d'avec Gobelin Persona, Doyen de Bilefeldt, & Officiale Paderborn. Ce dernier qui vivoit aussi dans le XV siécle, est Auteur d'une Histoire qu'il nomme *Cosmodromium*, & de divers autres Traitez, comme, de la Vie de saint Meinulphe, Archidiacre de Paderborn, que le Pére Browers publia en 1616. Son Histoire qui finit en 1418, fut publiée par Henri Meiboom en 1599, à Francfort, avec des Notes de sa façon. Le *Cosmodromium* de Gobelin a été imprimé à Helmstadt, dans le premier tome *Rerum Germanicarum*, 1688, in *folio*. On met encore un Gobelin plus ancien que ceux-ci, qui florissoit du tems d'Albert d'Autriche, & qui fut envoyé Légat en Angleterre. Il écrivit un Traité de la Pénitence, & d'autres Ouvrages. * Possevin, *in Appar. Sacro.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 3. ch. 10 & suiv.* Simler, *Biblioth. Gesneriana.* Le Mire. M. Le Clerc, *Biblioth. Univers. tome 2.*

GOBELINS, maison fameuse de la ville de Paris, située au bout du Fauxbourg-Saint-Marcel, où, comme on parle vulgairement, Saint-Marceau. Elle étoit autrefois occupée par de célébres Teinturiers en laines, dont le premier appellé Gilles Gobelin, sous le régne de François I, trouva, à ce qu'on dit, le secret de teindre la belle écarlate, qui, depuis ce tems-là, a été nommée l'écarlate des Gobelins. Non seulement la maison a retenu ce nom, mais aussi la petite riviére qui coule auprés, & qu'on appelle autrement la riviére de Biévre. Cette maison est aujourd hui remplie d'excellens Ouvriers en peinture, en tapisserie, en orfévrerie & en sculpture, sous la direction du Directeur général des bâtimens, Arts & Manufactures de France. Tous ces ouvrages font destinez pour la décoration & l'ornement des maisons royales. * Brice, *Description de la ville de Paris.*

GOBINAN, petite ville de Perse, est dans la province de Sigistan, au midi de la ville de Sitzistan, ou Sistan. *Voyez* aussi ARABA. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOBLER (Justin) Jurisconsulte Allemand, étoit Saxon, & s'établit à Francfort, où il mourut en 1567. Il a laissé divers Ouvrages, *Pulcri Jurisconsulti Opus; Summa Ordinis & Ordinis judiciarii; Speculum Juris; Constitutio Caroli Quinti de capitalibus judicus; In Leg. Reipublicandum, ff. d. Pœnis; Typographiarum libri quatuor.* * Gesner, *in Biblioth.* Pantaléon, *Prosopogr. l. 3.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ. &c.*

* GOBOLITE, GABALITE ou OABALE'NE, la partie la plus méridionale de la Judée & de l'Idumée. *Voyez* GUEBAL. * Le Pére Calmet, *Dict. de la Bible.*

GOBRYAS, un des sept seigneurs de Perse, qui s'unirent l'an du monde 3514, & sat avant Jesus-Christ, pour chasser les Mages, qui avoient usurpé l'autorité souveraine, après la mort de Cambyses. Son amour pour la patrie fut si violent, que dans le tems qu'on poursuivoit les Mages, en ayant terrassé un qu'il tenoit embrassé dans un lieu tres-obscur, il conjura ses Compagnons de percer le Mage à l'heure même, au hazard de recevoir lui-même les coups qui lui seroient portez. Il accompagna Darius dans son expédition contre les Scythes, & interpreta les présens que ces peuples lui firent: c'étoit un oiseau, un rat, une grenouille, & cinq fléches. Gobryas conjectura que cela signifioit, *O Perſans, ſi vous ne vous envolez comme les oiſeaux, ou ſi vous ne vous jettez dans les marais comme les grenouilles, ou ſi vous ne vous cachez sous la terre comme les rats, vous serez percez de ces fléches.* Gobryas étoit beau pére de Darius, & c'est de sa fille que ce Prince, avant que d'être élu Roi, eut Artabazane, ou, selon d'autres Artéménés, qui disputa vainement la Couronne à Xerxés son Cadet; mais né aprés le couronnement de son pére. Mardonius, Gendre de Darius, & l'un de ses Généraux, étoit fils de Gobryas. * Herodote, *l. 3. & suiv.* Justin, *l. 1. ch. 9: l. 2. ch. 10.* Valére Maxime, *l. 3. ch. 2. Ext. 2.*

GOBY, province du Royaume de Loango en Afrique. Elle est entre le païs de Sette & le Cap de *Lopés-Gonsalvés*, & entrecoupée de plusieurs Lacs & riviéres, qui portent quantité de canots & qui nourrissent beaucoup de poisson, & même des hippopotames. La principale habitation du païs est à une journée de la côte. La Polygamie y est si permise que lorsqu un ami vient visiter l'autre & qu il y coache, on lui offre d'abord une femme pour lui tenir compagnie. Un homme marié n'est point estimé dans sa famille jusques à ce qu'il ait bien battu sa femme. Ils font presque toujours en guerre avec leurs voisins de Comma qui demeurent entre eux & le Cap de Lopés-Gonsalvés. Leurs armes sont la zagaye, l'arc, & la fléche. Les Hollandois y transportent des mousquets, de la poudre à canon, des chaudrons de cuivre poli, & des draps grossiers. A l'égard de la Langue dont ils se servent, de leurs superstitions & de leurs coutumes, ils conviennent fort avec ceux de Loango. * De la Croix, *Relation de l'Afrique, tome 2.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GOCCELIN ou GOTZELIN, François, Religieux de l'Ordre de saint Benoît à Saint-Bertin, vivoit dans le douziéme siécle, & fut appellé en Angleterre par saint Anselme Evêque de Cantorbéry, où il travailla à plusieurs Vies des Saints qui nous restent. On doit éviter de le confondre avec Goccelin ou Gaulin, Evêque de Paris, qui mourut en 887, dans le tems que cette ville étoit assiégée par les Normands, ni avec Goccelin ou Gaulin, Evêque du Mans, ni avec d'autres Religieux tous renommez dans divers Chroniques. * *Consultez* Simler, *Biblioth. Gesneriana.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. ch. 48.*

GOCH, bon bourg d'Allemagne dans la Westphalie. Il est dans le Duché de Clèves, sur le Niers, entre la ville de Guelndre & celle de Nimégue, à cinq lieues de l'une & de l'autre. Quelques Géographes prennent ce bourg pour le *Mediolanum* des Gugernens, lequel d'autres placent à *Miyland*, village situé à deux lieues de la ville de Clèves vers le midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOCHSHEIM, petite ville du Duché de Wirtemberg. *Voyez* GOGSHEIM.

GOCIANO, ancienne ville de l'isle de Sardaigne, est dans la province de Logudori, sur la riviére de Thyrso, à dix lieues d'Alghéri on Alguer, du côté du Levant. Gociano a un châ-

teau,

teau, & elle eſt capitale d'un Comté, qui porte ſon nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOCLENIUS (Conrad) né en 1485, dans un village de Weſtphalie, apprit les Langues, & ſe diſtingua par ſon érudition. Il a fait des Notes ſur les Offices de Cicéron; a procuré une nouvelle édition de Lucain; & a publié, entre autres Ouvrages, un Traité des Sectes des Philoſophes. Goclénius enſeigna aſſez long-tems dans le Collége de Boisleduc à Louvain, & mourut le 25 janvier 1539, d'autres diſent en 1535. Eraſme étoit ſon ami intime, & Petrus Nannius fit ſon Oraiſon Funébre. On voit ſon tombeau dans l'égliſe de ſaint Pierre de Louvain, avec cette Epitaphe,

Conradus jacet hic Goclenius, alter Erasmus,
Ingenio, lingua, moribus, atque stilo, &c.

* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Philoſ. Germ.* Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 141. *& de Profeſſ. Colleg. Triling.*

GOCLE'NIUS (Rodolphe) naquit à Corbach dans le Comté de Waldeck en 1547, & fut enſuite Profeſſeur en Logique à Marpurg, emploi dans lequel il raſta environ 50 ans avec beaucoup d'applaudiſſement. D'un tempérament vif & tout de feu, il étoit excellent Poëte, ce qui fut la cauſe de la grande faveur dont Maurice Landgrave de Heſſe-Caſſel l'honora. Il mourut en 1628, âgé de 81 ans & après avoir créé plus de 600 Maîtres ès Arts. Voici la liſte de ſes Ouvrages, *Miſcellanea Philoſ. Theologica & Theologico-Philoſophica*; *Philoſophia Practica Mauritiana*; *Idea Philoſophiæ Pentaceæ*; *Inſtitutiones Logicæ*; *praxis Logica*; *Problemata Logica*; *Problemata Ethica*; *Meditationes Ethicæ*; *Conciliator Philoſophicus*; *Theſes Apologeticæ contra Caſparem Finckium*; *Lexicon Philoſophicum*; *Analyſis in Exercitationes Scaligeri*; *Adverſaria ad Exoticas aliquot Exercitationes Scaligeri.* * Frehéri *Theatrum.* Konig, *Bibliotb. Vetus & Nova.* Witte, *Diarium.* Lotichii, *Bibliotb. Poëtica.*

* GOCTIUS de ARIMINIS, Cardinal, que quelques-uns font natif de Toulouſe, étoit de Rimini, dont il a porté le nom, de la famille de Battesmia. Il fut fait Cardinal du titre de ſainte Priſque, & enſuite, Patriarche de Conſtantinople pour les Latins. Le Pape Honoré XII l'envoya Légat en Sicile l'an 1338, avec Ratiéri Evêque de Vaiſon. Il fonda une chapelle dans l'égliſe de Rimini, & mourut vers l'an 1345. * Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.* Ciaconius, *in Benedict. XII & in Auctor.* Bzovius & Sponde, *A. C.* 1337. n. 10. 1338. n. 10.

G O D.

GODAH, ville fermée de murailles, l'une des plus belles & des mieux bâties des Indes Orientales. Elle eſt ſituée dans une grande campagne où l'on trouve des villages d'eſpace en eſpace. La terre y eſt très-fertile en bled, en cotons, & en pâturages. On voit dans la ville de Godah pluſieurs édifices ſuperbes qui ſervent pour rendre la Juſtice, ou pour les autres affaires publiques. Il y a force maiſons qui ont deux étages, ce qui eſt fort rare dans les autres villes. Il y a auſſi des rues pleines de boutiques de toute ſorte de marchandiſes, auſſi riches que celles des plus fameux Marchands de l'Europe, à quoi il faut ajoûter des étangs environnez de galeries, ſoutenues d'arcades de pierres de taille, & revêtues de la même pierre, avec des degrez qui régnent tout à l'entour, & qui deſcendent juſqu'au fond de l'eau pour la commodité de ceux qui en veulent puiſer. Cette ville étoit autrefois plus floriſſante qu'elle n'eſt préſentement; parce qu'elle étoit la demeure ordinaire du Prince Raya, avant que le Mogol *Echarsha* l'eût conquiſe. On remarque même que les plus beaux bâtimens commencent à tomber en ruine. Ce qui vient de ce que les poſſeſſeurs ne veulent pas prendre ſoin de les conſerver, parce qu'ils doivent retourner au Roi après leur mort. * *Mémoires* de Thomas Rhoe, *Ambaſſadeur du Roi d'Angleterre auprès du Mogol.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GODAM. *Voyez* GODDAM.

GODARD ou GOTHARO, (Mont-Saint-) autrefois AOULA, ſelon Ptolomée & Strabon, partie des Alpes, dans le païs des Suiſſes. Il commence à Altdorf, à une petite lieue de Seſtinen ou Sillenen. Ce chemin eſt un paſſage en Italie, mais fort dangereux & que les Habitans des environs n'entretiennent qu'avec des ſoins infinis. Depuis le pié de la montagne juſques à Geſtinen qui en eſt à quatre lieues, on enmpte ſept ou huit villages ſur les bords de la Ruſſ. Les plus conſidérables ſont *Waſen*, *Walsingen*, & *Geſtinen*. Ce dernier eſt un beau bourg & le gîte ordinaire des paſſans. On trouva du cryſtal dans ſon territoire. A une lieue de Geſtinen eſt un pont d'une hauteur ſurprenante & d'une ſeule arcade: on le nomme *Teuffelsbruck*, le *pont du Diable*. Au ſommet de S. Godard il y a un Convent de Capucins: de ce lieu, qui eſt un des plus élevez de la Suiſſe, on voit les terres de quatre Evêchez, qui viennent enfincr là, ſavoir de l'Evêché de Milan, de Novare, de Coire & de Sion. A quelque diſtance du Couvent on voit ſept petits Lacs d'eau claire, d'où ſortent deux groſſes rivières, le Teſin, qui coule en Italie & la *Ruſſ* qui ſe rend dans la Suiſſe. Deux de ces Lacs paſſent pour être la ſource du Teſin, & celui qua l'on nomme *Lago de Luzendro*, fournit ſes eaux à la Ruſſ. Ces Lacs ſont également profonds pendant toute l'année; ils ne gèlent que peu dans l'Hiver; ce qui n'empêche pas les riviéres de enuler à l'ordinaire. * *Etat & Délices de la Suiſſe*, *tome* 2. *p.* 410. *& ſuiv.* édit. d'Amſterdam, 1730.

GODARD, (Saint) Archevêque de Rouen, naquit en Picardie au village de Salency, à une lieue de Noyon, ſous le régne de Mérouée. S'il eſt vrai qu'il fût frére de S. Médard, comme il y en a qui le prétendent, ſon pére, qui s'appelloit *Nectar*, étoit un Gentilhomme François des plus illuſtres de la Cour; & ſa mére, qui ſe nommoit *Protogie*, deſcendoit d'une ancienne famille des Romains, qui s'étoient établis dans les Gaules. Godard, après avoir fait ſes études, reçut l'Ordre de Prêtriſe des mains de l'Evêque de Vermand, qui étoit alors la capitale du Vermandois; & quelques années après il fut élu Archevêque de Rouen, vers la fin du cinquiéme ſiécle. Lorſqu'il fut arrivé à Rouen, où il y avoit encore beaucoup d'idolâtres, il travailla avec un zéle merveilleux à leur converſion, & les attira preſque tous au Chriſtianiſme. Il contribua, avec ſaint Remy, ſaint Waaſt, & ſaint Médard à l'entiére converſion du Roi Clovis. Il aſſiſta l'an 511, au premier Concile d'Orléans, qui eſt un des plus célébres que l'on ait jamais tenus en France, & il y ſouſcrivit en ces termes, *Godard Evêque de l'égliſe metropolitaine de Rouen.* Enfin, il conſacra ſaint Lô pour Evêque de Coutances, quoique ce fût un enfant de douze ans, à cauſe des revélations qui lui firent connoître la volonté de Dieu. Peu d'années après il mourut le huitiéme juin, environ l'an 530, & fut enterré dans la cathédrale, laquelle eſt aujourd'hui une paroiſſe qui porte le nom de ſaint Godard. Ses Reliques furent depuis tranſférées en l'Abbaïe de Saint-Médard de Soiſſons, & furent placées dans la nouvelle égliſe, au commencement du régne de Charles *le Chauve*. On remarque des deux fréres ſaint Godard & ſaint Médard, qu'ils naquirent en même jour; qu'ils furent batiſez, ordonnez Prêtres & ſacrez Evêques en même jour; mais tout cela eſt fort ſuſpect, & ſujet à bien des diminutez. * Fortunat de Poitiers, *Rationum apud Ducherium Rem. S. Spicileg.* Baillet, *Vies des Saints.* Baronius. Ritard, abbé de Saint-Riquier, *Hiſt. l.* 3.

GODARD ou GOTHARD, Evêque d'Hildeshcim, dans la dixiéme ſiécle, vint au monde vers l'an 960, dans un village de Bavière. Il embraſſa l'état monaſtique dans l'Abbaïe d'Altaich à l'âge de 31 ans; & fut enſuite obligé malgré lui d'accepter en 997 la qualité d'Abbé de ce monaſtére, qu'il gouverna pendant huit ans. Il fut enſuite employé à réformer pluſieurs Abbaïes, & depuis élevé à l'Evêché d'Hildesheim en 1021. Après avoir rétabli la diſcipline dens ce diocéſe, il mourut l'an 1039, le quatriéme de mai. Saint Godard fut canoniſé au Concile de Rheims, l'an 1131. Sa Vie a été écrite par Wolfer ſon Diſciple. Elle ſe trouve dans Bollandus. * Baillet, *Vies des Saints.*

* GODART (Jean) d'Arras, Religieux de l'Ordre de la Trinité eſt Auteur d'un livre intitulé *Chronicon ſua temporis*, dédié à Charles-*Quins*. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 507.

GODDAM ou WODDHEAM, (Adam) Religieux de l'Ordre de ſaint François, a vécu dans le XIV ſiécle. On dit qu'il étoit Diſciple d'Ocham, & Anglois de nation, mais Waræur ſoutient qu'il étoit d'Irlande. Il ſe diſtingua dans l'Univerſité d'Oxford, & écrivit ſur le Maître des Sentences, un Ouvrage qui fut imprimé à Paris l'an 1512. Siate de Sienne lui attribue des Commentaires ſur le Cantique des Cantiques; des Apoſtilles ſur l'Eccléſiaſtique; & fixe ſa mort en 1358. Il y a pourtant peu d'apparence; car Piteus & Wading n'en parlent point, & même Grégoire d'Arimini, qui vivoit en 1344, ſemble citer l'Ouvrage d'Adam Goddam. * Wading, *in Annal. & Bibliotb. Minor.* Piteus, *de Script. Angl.* Waræus, *de Script. Hibern.* Bellarmin, *de Scriptoribus Eccleſiaſticis*, *&c.*

GODEAU, (Antoine) Evêque de Graſſe & de Vence, iſſu d'une des meilleures familles de la ville de Draux, s'adonna dans ſa jeuneſſe à la Poëſie, & y réüſſit admirablement. Il fut un de ceux qui donnérent occaſion à l'établiſſement de l'Académie Françoiſe qui s'aſſembloit chez M. Conrart pour y conférer de leurs études, & y lire les piéces de leur compoſition. Le Cardinal de Richelieu ayant approuvé ce deſſein, établit l'Académie Françoiſe. L'inclination de M. Godeau le porta à compoſer des Poëſies Chrétiennes, & il commença par une Paraphraſe en vers du Cantique *Benedicite omnia opera Domini Domino*. Ce Poëme qui étoit d'une grande beauté, lui attira une eſtime générale. Il ſe rampliſt peu à peu des maximes les plus pures de la Morale Chrétienne, les débita dans la chaire avec l'éloquence qui lui étoit naturelle, & les pratiqua dans ſes actions. C'eſt ce qui porta le Cardinal de Richelieu, toujours attentif à procurer à l'égliſe des Miniſtres dignes de leur miniſtére, à propoſer M. Godeau au Roi pour l'Evêché de Graſſe. Il fut nommé à cet Evêché en 1636, & fut ſacré à ſaint Magloire, au mois de décembre de la même année, par Eléonore d'Eſtampes, Evêque de Chartres, & depuis Archevêque de Rheims, aſſiſté d'Etienne Pouget, Evêque de Dardanie, & depuis de Marſeille, & de Bernard Deſpruetz, Evêque de Saint-Papoul. Auſſi-tôt après ſon ſacre, il ſe retira dans ſon diocéſe, pour s'appliquer uniquement aux fonctions de ſes devoirs. Il y tint pluſieurs Synodes, fit quantité d'Inſtructions Paſtorales pour ſon Clergé, & y rétablit la diſcipline eccléſiaſtique, dont il n'y reſtoit preſque plus aucun veſtige. Il obtint d'Innocent X, des Bulles d'union de l'Evêché de Vence avec celui de Graſſe, comme ſon prédéceſſeur Guillaume le Blanc en avoit obtenu du Clement VIII. Cette union paroiſſoit bien fondée, parce que ces deux Evêchez enſemblt n'étoient que de dix mille livres de revenu, qu'ils n'avoient enſemble que trente paroiſſes, & que les villes de Vence & de Graſſe, n'étoient éloignées l'une de l'autra que de trois lieues. Cependant ayant reconnu que le peuple & le Clergé de Vence s'oppoſoit à cette union, il aima mieux céder ſon droit que de pourſuivre un procés, & ſe contenta de l'égliſe de Vence. Il aſſiſta aux aſſemblées générales du Clergé tenues à Paris en 1645 & en 1655, dans leſquelles il ſoutint avec vigueur la dignité de l'épiſcopat, & la pureté de la Morale, contre ceux qui les attaquoient. Il paſſa le reſte de ſes jours dens ſon diocéſe, continuellement occupé, ſoit à en faire la viſite, ſoit à prêcher, ſoit à lire, & à écri-

écrire, soit à vacques aux affaires eccléſiaſtiques & temporelles de ſon Evêché. Il fut attaqué d'apoplexie le 17 avril jour de la Fête de Pâques 1672, & mourut à Vence le 21 du même mois âgé de 67 ans.

Les occupations de ſon diocéſe, ne l'ont pas empêché de compoſer un grand nombre d'Ouvrages conſidérables en François, tant en proſe qu'en vers. Le principal eſt ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en trois volumes *in folio*, dont le premier parut en 1653, & qui contiennent l'Hiſtoire des huit premiers ſiécles. Il avoit travaillé à la continuation de cette Hiſtoire, & ſes Mémoires ſont entre les mains d'un Evêque de France; mais comme ils ne ſont pas achevez, on ne les a point donnez au public. On eſt obligé à M. Godeau d'avoir le premier donné en François une Hiſtoire de l'Egliſe, exacte, fidéle, & agréable à lire. Quoi que depuis lui, pluſieurs habiles gens ayent travaillé ſur le même ſujet, l'Hiſtoire de M. Godeau a & aura toujours ſon mérite, que les années ni les autres Hiſtoires n'effaceront point. *Les Paraphraſes des Epîtres de ſaint Paul, & des Epîtres Canoniques*, ſont encore un Ouvrage très-utile pour l'inſtruction des Fidéles. En ajoutant quelques paroles au texte, pour ſervir de liaiſon & de tranſition, il le rend intelligible, & en développe le ſens, fait connoître le deſſein de l'Auteur, & découvre la ſuite de ſes raiſonnemens. *Sa Verſion expliquée du Nouveau Teſtament*, eſt de même nature, mais beaucoup plus conciſe: il y traduit à la lettre les paroles du texte, & inſére de tems en tems de petits mots imprimez en Italique, qui l'expliquent & l'éclairciſſent. Il faut joindre à ces Ouvrages des *Meditations ſur l'Epître de ſaint Paul aux Hebreux*. M. Godeau a encore compoſé la *Vie de ſaint Paul*, celle *de ſaint Auguſtin*, celle *de ſaint Charles Borromée*; *les Eloges des Evêques qui dans tous les ſiecles de l'Egliſe ont fleuri en doctrine & en ſainteté*; *les Tableaux de la Penitence*; *des Homelies*; *des Oeuvres Chreſtiennes & Morales*; *des Homelies pour les fêtes & dimanches de l'année*, ſans parler de pluſieurs autres petits Traitez, comme *de l'Uſure des Miſſions*; *des Scrupules*; *de la Tonſure clericale*; des *Diſcours ſur les Ordres ſacrez*; des *Meditations ſur le Saint Sacrement de l'autel*; des *Inſtructions & des Ordonnances ſynodales*; des *Prieres & des Inſtructions Chreſtiennes*; un *Avis à M. de Paris pour le culte du Saint Sacrement dans les paroiſſes, & de la façon de le porter aux malades*. Il a enfin compoſé pluſieurs Ouvrages Chrétiens en vers: celui qui a eu le plus de cours, eſt ſa *Traduction des Pſeaumes de David* en vers François, dont ceux de la Religion Réformée n'ont pas fait de difficulté de ſe ſervir dans l'uſage particulier à la place de ceux de Marot, qui paroiſſoient conſacrez parmi eux. Les autres tant en proſe qu'en vers ſont, *Oraiſon funébre de Louis le Juſte*; *L'Inſtitution du Prince Chreſtien*; *L'Idée d'un bon Magiſtrat en la vie & en la mort de M. de Cordes, Conſeiller au Châtelet de Paris*; *Elogium Petri Aurelii*; *Oraiſon funébre de M. Henri de Laſſolle, Evêque de Rodez*; *Deſcription en vers de la Grande Chartreuſe*; *Diſcours aux Penitens de la ville de Graſſe*; *Remontrance du Clergé de France*; *Exhortation aux Pariſiens, touchant l'aumône & la charité envers les Pauvres*; *Avis aux Paroiſſiens ſur la deſcente de la Châſſe de ſainte Geneviéve*; *Diſcours de la vocation à l'état eccléſiaſtique*; *Du Jubilé & des diſpoſitions avec leſquelles il le faut gagner*; *Oraiſon funébre de Jean-Pierre Camus, Evêque de Belley*; *Panegyrique de S. Auguſtin*, *S. Paul*, *Poéme Chreſtien*; *Oraiſon funébre de Matthieu Moe, Garde des Sceaux*; *Relation des Déliberations du Clergé de France, ſur la Confeſſion, & ſur le Bref du Pape Innocent X*; *Oraiſon funébre de Jean IV, Roi de Portugal*; *Oraiſon funébre de Pompone de Bellievre, premier Préſident du Parlement de Paris*; *Cenſure de l'Apologie des Janſeniſtes*; *Harangue faite au Roi dans la ville de Lyon*; *Diſcours fait au Cardinal Mazarin dans la ville de Lyon*; *Diſcours ſur les Oeuvres de Malherbe*; *De l'uſage que les Chreſtiens doivent faire de la paix*; *Eloge de ſaint François de Sales*; *Eloges Hiſtoriques des Empereurs, des Rois, des Princes, des Impératrices, des Reines & des Princeſſes qui dans tous les ſiecles ont excellé en pieté*; *Les Fêtes de l'Egliſe pour les douze mois de l'année*; *Abregé des maximes de la vie ſpirituelle, recueuilli des ſentimens des Peres, & traduit du Latin de D. Barthelemi des Martyrs*; *Lettres ſur divers Sujets*, *Lettres au Pape Innocent X, ſur le Jubilé*; *Lettre au Pape Alexandre VII, & au Roi, ſur le Formulaire*. On a auſſi de lui en vers des Eglogues Chrétiennes, pluſieurs Poëmes & d'autres piéces Poëtiques, qui ſont encore plus recommandables par les ſentimens de piété qu'elles inſpirent, que par la beauté & la facilité de leurs vers. Cependant malgré la grande réputation qu'ont eu ſes Ouvrages, le P. Vavaſſeur, célébre Jéſuite, a avancé que M. Godeau n'avoit aucun goût pour la Poëſie, dans un petit livre imprimé ſous ce titre, *Godellus utrum Poëta?* Et M. Deſpreaux ſi bon Juge en ces matiéres, trouvoit, auſſi bien que M. de Maucroix, qu'il manquoit bien des choſes aux Poëſies de M. Godeau. Il y a encore un excellent Ouvrage de M. Godeau, qui a été donné au public en 1709. C'eſt une *Morale Chreſtienne*, pour l'inſtruction des Curez & des Prêtres du diocéſe de Vence, qui peut être d'un grand uſage pour les diocéſes. En 1713, on a donné un volume *in douze* de ſes lettres imprimées chez Etienne. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Pelliſſon, *Hiſtoire de l'Academie Françoiſe*. Ou Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du XVII ſiecle*. Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome 18. p. 71 & ſuiv.*

* GOOEBALD, GODEBAUD ou GODEVALDE, 24 Evêque d'Utrecht, étoit de Friſe, & ſuccéda à Burchard en 1112. On lui donne la louange d'avoir été un homme pieux & qui s'eſt diſtingué par ſa vertu, ſa douceur & ſa prudence. Il travailla à la réforme de pluſieurs monaſtéres, & dépoſa l'Abbé d'Egmont, nommé Anſelme, parce qu'il diſſipoit pour ſes plaiſirs tous les revenus du Couvent, & que par ſa conduite il ſcandaliſoit les Moines, & leur donnoit de mauvais exemples. Tant que Godebald fut aſſis ſur le ſiége d'Utrecht, il y eut une conſtante paix entre ſon diocéſe & le Comte de Hollande; mais en 1122, on, ſelon Urſperg, en 1123, il s'éleva de grands troubles dans la ville même d'Utrecht. L'Empereur Henri V paſſa les Fêtes de Noël dans cette ville, & pendant ce tems-là, il ſurvint de grands démêlez entre les Domeſtiques de ce Prince & ceux de l'Evêque. Cela alla ſi loin que non ſeulement ils en vinrent aux mains, mais que toute la ville entra dans la querelle, & qu'il en demeura pluſieurs ſur la place de part & d'autre. Cependant les Gens de l'Empereur eurent le deſſus, & firent priſonnier Godebald qui s'étoit refugié dans l'égliſe de S. Martin, & qu'ils regardoient comme la cauſe de ce tumulte, & par conſéquent comme coupable de léze-Majeſté. Il demeura en priſon preſque juſques à la mort de l'Empereur: & ne fut relâché qu'aux prières inſtantes de pluſieurs grands Seigneurs, & qu'en payant une groſſe ſomme. Après la mort de Henri V, Lothaire II qui lui ſuccéda, dépouilla Godebald du Weſtergoe & de l'Ooſtergoe, pour en faire préſent au Comte de Hollande ſon parent. Godebald qui aimoit trop la paix, pour tirer par les armes vengeance de cette injuſtice, la prit en patience. Mais dans la ſuite du tems, l'Empereur Conrad III ôta ces pais aux Comtes de Hollande pour le rendre à l'Egliſe d'Utrecht. Godebald mourut le quatriéme novembre 1128, après avoir gouverné ſon égliſe pendant quinze ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Beka & Heda, *in Hiſt. Epiſc. Ultraj.* L'Abbé d'Urſperg, *in Chron. Baiavia Sacra, partie* 2.

* GODEFRIDI (Pierre) d'Anvers, Miniſtre Général du Tiers Ordre de S. François, ſe diſtingua par la ſainteté de ſa vie. On lui offrit la dignité d'Evêque ſuffragant de l'Archevêque de Cambray, mais il la refuſa par un effet de ſa modeſtie. Il publia quelques Ouvrages, la plupart en Flamand. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 741, leur donne ces titres Latins, *Decretum ſive Eremus Domini*, *de quadraginta Manſionibus in Solitudine*; *Colamys Sponſi, ſive de interna imitatione Vitæ & Crucis Chriſti*; *Panis Angelorum, ſive de Sacro-Sancto Sacramento Altaris*; *Concio de Reſurrectione Salvatoris noſtri*. Il mourut à Anvers, en 1558.

GODEFROY. NB. Ce que l'on ne trouve pas ſous le nom de *Godefroy*, doit ſe chercher ſous celui de GEOFROY.

* GOOEFROY I, troiſiéme Gouverneur ou Seigneur de Gueldre, fut fils de *Gerlach* I. Il ſuccéda à ſon pére en 937. Il eut beaucoup à ſouffrir des Huns ou Hongrois, & mourut en 958 au grand regret de ſes Sujets. Il avoit épouſé *Attile*, fille d'*Arnoul*, Comte de Cléves. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Hiſt. Gelrica*.

GOOEFROY, dit *le Danois* ou *le Normand*, Duc de Friſe, étoit frére de *Sigefroy*, & comme lui Chef des Normands, avec leſquels il fit de furieux ravages en France. L'Empereur Charles *le Gros* les obligea de ſe retirer. Sigefroy ſe rembarqua avec plus de quarante mille hommes. Godefroy, ou par intérêt, ou par dévotion, reçut le batême en 882. L'Empereur voulut être ſon Parrain, & lui fit épouſer une fille naturelle, que l'Empereur Lothaire, I. du nom, avoit eue de Valdrade. Elle lui porta en dot deux mille quatre-vint livres d'or, avec le Duché de Friſe. Hugues, dit *le Bâtard*, frere de Gile, avoit des prétentions chimériques ſur la Lorraine, & ſe joignit avec Godefroy ſon beaufrére pour la conquérir. L'Empereur Charles ſe défit de l'un & de l'autre en 885, par un aſſaſſinat; car Henri Duc de Saxe, & Guillebert, Archevêque de Cologne, ayant attiré Godefroy dans une iſle du Rhin, ſous prétexte d'une conférence, le maſſacrérent cruellement, lui & tout ceux de ſa ſuite. En même tems Hugues, qui étoit venu ſous leur foi à Jolnville, fut arrêté, eut les yeux crevez, & fut confiné dans l'Abbaïe de Saint-Gal, puis dans celle de Prum. * *Conſultez la Chronique de* Régi-non. Mézeray, &c.

GODEFROY, dit de BOUILLON, Roi de Jéruſalem, étoit fils d'EUSTACHE II, Comte de Bologne, & d'*Ide*, ſœur de Gezelon, ou de *Godefroy*, dit *le Boſſu*, qui lui laiſſa la Baſſe Lorraine. Il donna dans pluſieurs occaſions des marques d'un courage invincible, ſur tout dans les armées de l'Empereur Henri IV, qu'il ſervit avec beaucoup de courage & de fidélité en Allemagne & en Italie. Après que la Croiſade contre les Infidéles eut été réſolue dans le Concile de Clermont en Auvergne, où le Pape Urbain II s'étoit trouvé en 1095, les Princes Chrétiens mirent plus de trois cens mille hommes ſur pié, & Godefroy fut déclaré Chef de cette expédition ſainte. Il étoit Duc de la Baſſe Lorraine, il inſtitua un Collége de douze Chanoines à Anvers, en l'honneur de Saint-Michel, rétablit les Moines de Stenay, & vendit ſon chateau de Bouillon à Otbert, Evêque de Liege. Les Grecs s'oppoſérent vainement au paſſage de l'armée des Chrétiens, qui alloient en Orient. Godefroy de Bouillon obligea l'Empereur Alexis Comnéne de leur ouvrir les chemins & de diſſimuler ſon injuſte jalouſie. Il prit le 14 juin de l'an 1097, après un mois de ſiége, la ville de Nicée; puis Antioche & quelques autres. L'armée Chrétienne aſſiégea Jéruſalem le neuviéme juin de l'an 1099, & l'emporta de force le 15 juillet ſuivant. Tous les Chefs convinrent de la donner avec ſes dépendances en titre de Royaume à Godefroy de Bouillon leur Général. Ce Prince, par humilité, ne ſouffrit jamais qu'on lui mît la couronne ſur la tête, ni qu'on lui donnât le titre de Roi, dans une ville où le Roi des Rois avoit été traité en Eſclave, & couronné d'épines. Le Sultan d'Egypte appréhendant que les Chrétiens, après de ſi grands avantages, ne pénétraſſent dans ſon païs; & les voyant tellement affoiblis, qu'il leur reſtoit à peine vint mille hommes, aſſembla 100000 chevaux & quatre fois autant d'Infanterie, dont il donna la conduite à un de ſes Lieutenans pour les accabler. Godefroy, le plus grand homme de ſon ſiécle, les chargea ſi vivement, qu'il les mit en déſordre, & en tua plus de cent mille. Cette victoire lui donna la poſſeſſion de toute la Terre-Sainte, à la réſerve de deux ou trois places; mais il n'en jouït pas long-tems, car il mourut au mois de juillet de l'an 1100, après un an de régne. Son frére *Baudouin* lui ſuccéda. Godefroy avoit un autre frére, qui continua la poſtérité des Comtes de Boulogne. * Guillaume

de Tyr, *Bell. Sacr. l. 1. & 2. & ſuiv.* Guibert, *Geſta Dei per Francos.* Baronius, *tome 11, & Annal. Eccl.*

* GODEFROY, Comte de Holſtein, n'eſt connu que par ce trait d'Hiſtoire. En 1106, les Vandales ayant fait une irruption dans le Holſtein, Godefroy qui avoit formé le deſſein de les en chaſſer dès qu'il auroit été fortifié par quelque ſecours, rencontra un Païſan dont la femme étoit entre les mains des ennemis, & qui le traitta de lâche. Ce reproche le piqua tellement qu'avec ſa petite troupe il fondit ſur les ennemis; mais il y perdit la vie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Helmold, *Chron. Sclavorum, l. 1. ch.* 35.

* GODEFROY de Rhénen, 28 Evêque d'Utrecht, ſuccéda dans cet Evêché à Herman de Hoorn en 1156. L'Empereur Frédéric I, ſurnommé *Barberouſſe*, vint à Utrecht pour faciliter ſon élection par ſa préſence, & pour mettre par ſon autorité fin à toutes les diſputes qui s'étoient élevées à ce ſujet entre les Chanoines. Peu de tems après, il eut de grands démêlez avec le Comte de Hollande touchant la poſſeſſion du Weſtergoe & de l'Ooſtergoe. Florent III ſe l'appropria, mais l'Evêque ſe voyant trop foible pour en tirer raiſon, eut recours à l'Empereur qui termina ce different à des conditions équitables. Les Magiſtrats d'Utrecht impatiens de voir que l'Evêque donnoit atteinte à leurs privilèges, ſe déclarerent contre lui. Godefroy de ſon côté appella à ſon ſecours le Comte de Hollande; mais il eut depuis ſujet de s'en repentir. Dans la ſuite ce démêlé fut terminé par Renaud ou Reinold, Evêque de Cologne, qui en avoit reçu la commiſſion de l'Empereur. Il eut encore une autre guerre contre ceux du païs de Drenthe ſoutenus par le Duc de Gueldre: mais alors il eut pour lui le Comte de Hollande qui lui rendit de grands ſervices. La médiation du même Evêque de Cologne mit fin à cette guerre, de même qu'à la précédente. Godefroy fit préſent à l'égliſe d'Utrecht de ſon château de Rhenen, & des Terres qu'il poſſédoit aux environs. Pour défendre ſon diocèſe contre ſes voiſins, il fit conſtruire quatre châteaux, celui de Montfort contre les Hollandois, celui de Vollenhoven contre les Friſons, celui de Woerden, & enfin celui qui portoit le nom de la Maiſon de Ter Horſt. Il mourut le 27 mai en 1177, ou, comme d'autres le veulent, en 1178, après avoir gouverné ſon égliſe d'Utrecht de ſon château de Rhenen, & des Terres qu'il poſſédoit aux environs. Buchel dans ſes Remarques ſur Ilda, raconte que Godefroy fut d'une taille giganteſque, & que cela a paru par ſon crâne & par ſes oſſemens qui en 1580 furent tirez de ſon tombeau. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ilda & Beka, *in Hiſt. Epiſc. Ultraj. Oude Hollandſche Kronyk. Batavia Sacra, partie* 2.

GODEFROY, Evêque d'Amiens, dans le douzième ſiécle, très-illuſtre par ſon ſavoir, & par ſa piété, comme on le voit par la lettre de ſaint Hugues à l'Abbé Ponce. Il fut Religieux de ſaint Benoît dans le monaſtère de Saint-Quentin de Péronne, puis Abbé de Sainte-Marie de Nogent, & enfin Evêque. Le Roi Philippe I, ayant appris ſon élection, en témoigna une joye extrême; auſſi-bien que les Evêques aſſemblez dans le même tems au Concile de Teoyes, tenu l'an 1104. Son humilité & le ſoin qu'il avoit de ſon égliſe, paroiſſent dans la lettre qu'il écrit à Balderle, Evêque de Noyon, pour le prier de travailler à l'Hiſtoire de ſon égliſe, après avoir achevé celles des égliſes de Cambrai, & de Térouanne. Comme Godefroy avoit une paſſion extrême pour la ſolitude, il ſe retira à Cluni, puis chez les Chartreux; mais l'Archevêque de Rheims l'obligea de reprendre ſoin du troupeau, que Dieu avoit commis à ſa garde. Il mourut au monaſtère de Saint-Crépin de Soiſſons, en 1118. Surius rapporte ſa Vie, écrite par Nicolas, Religieux du même monaſtère. * Surius, *ad diem* 8. *Nov.* Molan, *Natal. S. Belg.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

GODEFROY, Comte de Cappenberg, Religieux de l'Ordre de Prémontré, dans le douzième ſiécle, étoit né l'an 1097, dans le château de Cappenberg de Weſtphalie, du diocèſe de Munſter. Il étoit d'une qualité très-diſtinguée; mais il quitta le monde en 1121, diſtribua ſes biens aux pauvres, embraſſa la Régle de ſaint Norbert, changea ſes terres en monaſtéres, & mourut le 13 janvier 1127. On l'honore comme un Saint dans quelques monaſtéres d'Allemagne, quoiqu'il ne ſoit pas encore canoniſé. * Bollandus.

GODEFROY, Duc de Brabant. *Voyez* BRABANT.

GODEFROY, Duc de Lorraine. *Voyez* LORRAINE.

GODEFROY de Viterbe, ſavant Prêtre, &c. *Cherchez* GE'OFROY.

GODEFROY ou GE'OFROY de LEIGNI ou LAGNI en Brie, ancien Poëte François, vivoit en 1109. Il acheva un Roman que Chrétien de Troyes avoit commencé. Cet Ouvrage a pour titre, *La Charrette* ou *Lancelot.* * La Croix-du-Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibliotheque Françoiſe.*

GODEFROY, Moine de ſaint Pantaléon de Cologne, vivoit dans le XIII ſiécle, & travailla à des Annales qui contiennent ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1101, juſqu'en 1237. Fréher a donné cette piéce au public dans le Recueil des Ecrivains de l'Hiſtoire d'Allemagne.

GODEFROY (Pierre) *Voyez* GODEFRIDI.

* GODEFROY (Jean) né à Wémellingen, village de Zuidbéveland en Zélande, fut un habile Juriſconſulte vers la fin du XV ſiécle, & au commencement du XVI. Il fut fait Docteur en 1484. En 1487, il fut appellé à Louvain Profeſſeur en Juriſprudence, & s'aquitte de cet emploi avec applaudiſſement. Il mourut en 1525, comme on le peut voir dans l'Inſcription qui fut miſe en vers Flamands ſur ſon tombeau. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Antiquitez de Zelande*, écrites en Flamand.

GODEFROY (Denys) fils de Léon Godefroy, Conſeiller au Châtelet de Paris, Juriſconſulte célébre, & l'un des plus ſavans hommes de ſon tems, étoit de Paris, où il naquit le 17 octobre 1549. Il s'aquit une grande réputation dans le Parlement, il exerça divers emplois importans, & fut nommé pour remplir un Office de Conſeiller en 1579, mais les guerres civiles l'ayant obligé de ſortir du Royaume, il ſe retira à Genéve, & enſeigna le Droit dans quelques Univerſitez d'Allemagne. On voulut le rappeller en France, pour y être Profeſſeur en Juriſpeudence après la mort de Cujas; mais ſa Religion & les engagemens qu'il avoit pris en Allemagne, l'empêchérent de prendre ce parti. L'Electeur Palatin l'envoya l'an 1618, au Roi Louis XIII, qui lui donna beaucoup de marques d'eſtime, & lui fit préſent de ſon portrait, & d'une médaille d'or. Godefroy mourut au mois de ſeptembre 1622, en la 73 de ſon âge. Juſte Meyer, Juriſconſulte, a fait un Eloge magnifique de lui en vers Latins, il l'appelle,

Æqui medulla; Juris almi Phoſphorus;
Scientiæ miraculum; Hiſtoria ſenex;
Theſaurus orbis; Gratiarum cerealium.

Nous avons de lui les Ouvrages ſuivans, *Opuſcula varia Juris; Notæ in quatuor libros Inſtitutionum Civilium; Paratitla, Variæ Lectiones & Nomenclator Græcus ad Conſtantini Harmenopuli Promptuarium Juris, Græce & Latine: Notæ in M. Tullium Ciceronem; Corpus Juris Civilis cum Notis; Antiquæ Hiſtoriæ ex viginti ſeptem Autoribus contextæ, libri ſex; Praxis Civilis ex antiquis & recentioribus Autoribus, Germanis, Italis, Gallis, Hiſpanis, Belgis & aliis qui de practica ex profeſſo ſcripſerunt, collecta; Conjecturæ, variæ Lectiones & Loci communes in Senecam, &c. cum Nomenclatore vocum notabilium, nonnunquæ proferiorum; Pro Conjecturis in Senecam breves ad J. Gruterum Reſponſo; Index Chronologicus Legum & Novellarum a Juſtiniano Imperatore compoſitarum; Autores Latinæ Linguæ in unum redacti Corpus, cum Notis; Conjecturarum Cruntarum & Provincurum Galliæ cum Notis; Quæſtiones Politicæ ex Jure communi & Hiſtoria depromptæ; Diſputationes ad Digeſtum Juſtinianæ; Diſſertatio de Nobilitate; De Tutoris Electoralibus teſtamentariis legitimas excludentibus, libri ſeptem, adverſus Sympſin Zacheræ Friderici Henrici; Prudentia adverſus Zoſeblinc Vindicias Tutelares; Statuta Regni Galliæ juxta Francorum, Burgundorum, Gothorum & Anglorum, Gentium Germanicarum ita ea dominantium Conſuetudines, cum Jure Communi collata, & Commentariis illuſtrata; Synopſis Statutorum Municipalium ad Pandectarum Methodum & ordinem digeſta; Fragmenta XII Tabularum, juxta nunc Tabulis reſtituta; Acta pour reduire les Monnoyes à leur juſte prix & valeur, & empêcher le ſurhauſſement & emprunge d'icelles; Maintenue & defenſe des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Republiques, contre les cenſures, monitoires & excommunications des Papes.* Divers Auteurs ont travaillé à ſon Eloge & parlent avantageuſement de lui. * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 17. *p.* 47 *& ſuiv.*

GODEFROY (Théodore) fils aîné de DENYS, naquit à Genéve le 17 juillet 1580, fit ſes études dans cette ville & à Strasbourg, & lorſqu'il les eut finies, vint en 1602, à Paris, où il embraſſa la Religion Catholique. Il ſoutint parfaitement la réputation que ſon pére s'étoit aquiſe, & fit de grandes découvertes dans le Droit, dans l'Hiſtoire, & dans les titres du Royaume. Il fut honoré en 1643, d'une charge de Conſeiller d'Etat, & ſervit les ſix dernières années de ſa vie en qualité de Conſeiller & de Sécretaire de l'ambaſſade de France pour la paix générale de Munſter: il mourut même en cette ville le cinquième octobre de l'an 1649. Les Ouvrages qu'on a de lui ſont, *Genealogie des Rois de Portugal, iſſus en ligne directe maſculine de la Maiſon de France qui regne aujourd'hui; Memoires concernans la preſeance des Rois de France ſur les Rois d'Eſpagne; Entrevue de Charles IV, Empereur, de ſon fils Wenceſlas Roi des Romains & de Charles V, Roi de France, plus, l'Entrevue de Louis XII Roi de France, & de Ferdinand Roi d'Aragon, &c.* avec un *Diſcours ſur l'origine des Rois de Portugal, iſſus de la Maiſon de France, & des Memoires concernans la dignité des Rois de France; Hiſtoire de Charles VI, & des choſes memorables avenues durant 42 ans de ſon regne, par Jean Juvenal des Urſins, Archevêque de Rheims, miſe en lumiere par Theodore Godefroy; Hiſtoire de Louis XII, & des choſes memorables avenues de ſon regne depuis l'an 1498, juſqu'en 1515, par Claude de Seyſſel, mis en lumiere avec pluſieurs Actes & des Annotations par* Théodore Godefroy; *Hiſtoire du Chevalier Bayard & de pluſieurs choſes memorables avenues en France, en Italie, en Eſpagne, avec les Annotations de* Théodore Godefroy; *Hiſtoire de Charles VIII, par Guillaume de Jalagny, André de la Vigne & autres Hiſtoriens de ce tems-là, mis en lumiere par* Théodore Godefroy; *Le Ceremonial de France ou Deſcription des Ceremonies, rangs & ſeances obſervées aux Couronnemens, entrées & enterremens des Rois & des Reines de France; Hiſtoire de Louis XII, & des choſes memorables avenues de ſon regne, és années 1499, 1500, 1501 & 1502, &c. par Jean d'Auton, miſe en lumiere par* Théodore Godefroy; *Hiſtoire de Jean le Meingre, dit Boucicault, Marechal de France, &c. écrite par un Auteur contemporain, miſe en lumiere par* Théodore Godefroy; *Hiſtoire de Louis XII, & des choſes avenues en France & en Italie juſqu'en 1519, par Jean de Saint-Gelais, miſe en lumiere par* Théodore Godefroy; *De la veritable Origine de la Maiſon d'Autriche; Genealogie des Ducs de Lorraine; Hiſtoire d'Artus III, Comte de Richemont, Duc de Bretagne, Connetable de France, miſe en lumiere par* Théodore Godefroy; *L'Ordre & les Ceremonies obſervées aux mariages de Louis XIII, Roi de France, avec Anne d'Autriche, & de Philippe III, Roi d'Eſpagne, avec Elizabeth de France; Genealogie des Comtes & Ducs de Bar, juſqu'à Henri Duc de Lorraine & de Bar, en 1608; Traité touchant les Droits du Roi Très-Chrétien ſur pluſieurs Etats & Seigneuries, poſſedez par pluſieurs Princes voiſins; Vie de Meſſire Guillaume Marcſcot, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils.* Théodore Godefroy a laiſſé encore pluſieurs manuſcrits, qui ſont *Recueil de Ceremonies* en 49 volumes *in folio; Ceremonial de la Cour du Parlement de Paris*, en quatre volumes *in fo-*

folio; *Mémoires, Actes & autres pièces, concernant les Droits du Roi de France sur la Navarre; Titres de Lorraine, Barrois & des Evêchés de Metz, Toul & Verdun* en huit volumes *in folio*; *Recueil des affaires de Piémont & de Savoye avec la Couronne de France*, *in folio*; *Inventaire des Titres & Chartres du Trésor des Chartres du Roi*; *Table Alphabétique des Registres du Parlement de Paris, depuis l'an* 1363, *jusqu'en* 1657, trois volumes *in folio*; *Registres de la Chambre des Comptes de Paris, depuis l'an* 1254, *jusqu'en* 1596, 14 volumes, *in folio*. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 17. *p.* 56 *& suiv.*

GODEFROY (Jacques) très-savant Jurisconsulte, né à Geneve en 1587, étoit fils de *Denys* Godefroy, & frère puîné de *Theodore*. Il s'établit dans cette ville, où il posséda les premières charges de la République, il en fut même cinq fois Syndic & il y mourut l'an 1652, âgé de 65 ans. Antoine de Marville, Professeur en Droit à Valence, acheta de ses héritiers la bibliothéque, dont il a tiré le Code Theodosien, qu'il fit imprimer en 1665, à Lyon, en six volumes. Il y avoit entre ses papiers, une Histoire manuscrite de Genéve, qui a été suivie par Jacob Spon, dans son Histoire de Genéve. Nous avons plusieurs autres Ouvrages de Godefroy, *De statu Paganorum sub Imperatoribus Christianis*; *Commentarius ad Tit. X. libri XVI Codicis Theodosiani*; *Fragmenta Legum Juliæ & Papiæ collecta, & Notis illustrata*; *Conjectura de jubilæorum Regnantibus & Ecclesiis, seu de Episcopis urbis Romæ diœcesis*; *Commentaire sur la Coutume reformée du Pais & Duché de Normandie*; *Diatriba de Jure præcedentiæ*; *Vetus orbis Descriptio Græci Scriptoris sub Constantio & Constante Imperatoribus, Græce nunc primum edita, cum veteri Versione, & nova e regione, Notisque Jacobi Gothofredi*; *Animadversionum Juris Civilis liber, pro vero nonnullarum Legum intellectu, & genuina earumdem lectione*; *Libanii Orationes quinque Consulatum Juris Imperatoriarum, super Magistratuum officio junctæ, Græce & Latine, edente cum Notis Jacobo Gothofredo*; *Orationes Politicæ tres*; *Diatriba de Cenotaphio*; *de Dominio seu Imperio Maris & jure naufragii colligendi*; *Fontes quatuor Juris Civilis*; *Philostorgii Cappadocis Ecclesiasticæ Historiæ a Constantino Magno Arianæ hæresis ad sua usque tempora, libri duodecim, nunc primum edita a Jacobo Gothofredo, una cum Versione, supplementis nonnullis & prouxioribus Dissertationibus*; *Appendix Philostorgiana, seu Dissertationes duæ Juridicæ*; *Exercitationes duæ de Ecclesia & Incarnatione Christi*, in *I. Timothei*, c. 3. v. 15. *& 16*; *Notæ in Titulum Pandectarum de diversis regulis Juris antiqui Commentarius*; *Opuscula varia Juridica, Politica, Historica, Critica*; *Codex Theodosianus cum perpetuis Commentariis Jacobi Gothofredi*; *Tractatus de Asylis*; *Manuale Juris, seu parva Juris Mysteria*; *Le Mercure Jesuite, ou Recueil des pièces concernant le progrès des Jésuites, leurs Ecrits & leurs différens depuis l'an* 1620 *jusqu'a l'an* 1645; *Memoire touchant l'Etat & la ville de Geneve jusqu'en* 1627. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 17. *p.* 69. *& suiv.*

GODEFROY ANTOINE. *Voyez* ANTOINE (Godefroy)

GODEFROY (Denys) II. du nom, fils de Théodore *Godefroy*, Conseiller & Historiographe de France, naquit à Paris le 24 août 1615. Il profita des Mémoires de son pere, & s'appliqua comme lui à la connoissance de l'Histoire de France. Il fut envoye par le Roi Louis *le Grand* en 1668, à Lille en Flandre, & fut commis pour la garde & direction de la Chambre des Comptes de cette ville. Il étoit conlommé dans l'Histoire & dans la science du Droit, & nous a donné le Cérémonial de France en deux volumes, qu'on doit faire suivre de deux autres; les Histoires des Rois Charles VI, Charles VII, & Louis XI, composées par des Auteurs contemporeins, Jean Juvénal des Ursins, Jean Chartier, & Philippe de Communes, avec d'excellentes Notes de sa façon; l'Histoire de Charles VIII, l'Histoire des Officiers de la Couronne de France, corrigée, enntinuée & augmentée, depuis le tems auquel finit celle de Jean Ferron; Mémoires & Instructions pour servir dans les négociations & affaires concernant les Droits du Roi.

Il mourut à Lille le neuviéme juin 1681, en sa 66 année, ayant eu de *Geneviéve* des Jardins, fille du premier Médecin du Roi Louis XII, I. DENYS, III. du nom, qui suit; 2. *Denys*, Sieurs de Villiers, Capitaine au régiment de Navarre; 3. *Jean*, Procureur du Roi au Bureau des Finances de Flandre, & Directeur, après son pere, de la Chambre des Comptes de Lille, où il est marié; 4. *Charles*, Sieur de la Chataigneraye, Capitaine au régiment de Champagne, qui servit depuis dans la Marine, & qui fut tué au bombardement d'Alger en 1682; 5. *Claude*, Avocat au Conseil; 6. *Achille*, mort en 1710, en Flandre, où il étoit marié; 7. *Marie-Anne*, alliée à *N*... de Bouju, Seigneur de Champagne près de Beaumont-sur-Oise, & autres filles non mariées.

GODEFROY (Denys) fils du précédent, III. du nom, Auditeur honoraire de la Chambre des Comptes de Paris, & Garde des livres de la même Chambre, donna en 1706, en trois volumes *in octavo*, une belle édition des *Memoires* de Philippe de Commines, & en 1712, des *Remarques* de sa façon, sur l'addition à l'Histoire du Roi Louis XI, de Gabriel Naudé, qu'il fit réimprimer avec diverses pièces. Il avoit donné en 1711, une nouvelle édition en trois volumes *in octavo*, de la *Satyre Ménippée*, avec les Notes de M. du Puy, celles de M. Duchat, & quelques-unes de lui; & en 1713, il donna une nouvelle édition des *Traitez* concernans l'Histoire de France, recueillis par Pierre du Puy, Garde de la bibliothéque du Roi de France, augmentée de diverses pièces curieuses touchant les Templiers. * *Memoires du tems.*

GODEGISILE. *Voyez* GONDEGISILE.

GODEORAND, ou plutôt CHRODEGAND, Evêque de Mete, étoit fils de la Princesse *Landrade*, que plusieurs ont prise sans fondement pour la fille de *Charles* Martel, & la sœur du Roi Pepin, & femme de *Sigrum*, Prince de Humbain. Après avoir passé ses premiéres années à la Cour de Charles *Martel*, il fut premier Ministre sous le regne du Roi Pepin; & en 742, il fut ordonné Evêque de Metz, & alla depuis en ambassade vers Astulphe, Roi des Lombards, & vers le Pape Etienne II. Ce Pontife en considération des services qu'il rendit alors au saint Siége, l'honora du *Pallium*, du titre d'Archevêque, & lui donna le pouvoir de faire des Evêques. Godegrand ordonna plusieurs Prélats dans le Royaume de Metz. Il est Fondateur de la cathédrale de Metz, de la célebre Abbaie de Gorze en Lorraine, & de celle de Saint-Pierre, toutes deux de l'Ordre de saint Benoît. Cet illustre Prelat mourut le sixiéme mars 766, après avoir gouverné l'église pendant trente-trois ans cinq mois & cinq jours. Il a été l'Instituteur ou le Reformateur de la vie commune des Clercs, car après s'être mis en possession de son Evêché, il fit demeurer ses Clercs dans un cloître, leur donna une Régle, & leur fournit tout ce qui étoit nécessaire pour la vie, afin que n'ayant plus de soin des choses de la terre, ils s'appliquassent uniquement au service de Dieu. Cette Régle de Godegrand a été donnée dans sa pureté par le P. Labbe, sur une copie faite sur un ancien Manuscrit de la Bibliothéque du Vatican: d'autres disent que ç'a été par le P. le Cointe dans ses *Annales des François*, *tome* 5. Le P. Dom Luc d'Achéri en avoit donné une sous le nom de Chrodegand, dans son Spicilége; mais celle-ci est une compilation de la Regle véritable de Godegrand, des Statuts du Concile d'Aix-la-Chapelle, & d'autres Régles monastiques. La véritable ne contient que trente-quatre articles. * Meurisse, Evêque de Madaure. Paul Diacre, *de Rebus Longob. l.* 6. *ch.* 16. Baillet, *Vies des Saints*, *sixieme mars.*

GODELBERT, Prêtre de Rome, vivoit au commencement du sixiéme siécle, sous l'empire d'Anastase. Il composa en vers des Allégories sur toute l'Ecriture Sainte, & quelques autres Ouvrages. * Sigebert, *de Script. Eccles. ch.* 23. *in Catal.* Lillo Giraldi, *Dial.* 5. *Hist. Poët.* Le Mire, &c.

GODELENE ou GODELIVE, Martyre du onziéme siecle, étoit née dans le diocése de Térouanne, de parens nobles. Elle épousa Berthou, Gentilhomme Flamand, avec lequel elle eut beaucoup à souffrir. Elle fut obligée de se retirer chez son pére, qui porta ses plaintes du mauvais traitement de sa fille à Baudouin VI, Comte de Flandre. L'affaire ayant été renvoyée à Radbod, Evêque de Noyon & de Tournay, il condamna Berthou à reprendre sa femme, à lui faire satisfaction, & à la traiter mieux à l'avenir; mais Berthou ne changea point à son égard, & la fit étrangler par deux de ses valets vers l'an 1070. Elle a été mise au rang des Saintes, & on fait sa Fête au sixiéme de juillet. * Drog. *apud Surium*. Baillet, *Vies des Saints.*

GODELMAN (Jean-George) Jurisconsulte, naquit en 1559, à Dutlingue sur le Danube. Il fit ses premiéres études à Stutgard, & les continua à Tubingue. En 1574, il fut fait Bachelier, & en 1576 il reçut le degré de Docteur. Ensuite il s'appliqua entierement à la Jurisprudence, & fit avec Jacques André un voyage en Saxe, où il donna à quelques Gentilshommes des leçons sur les Institutes. De là il alla à Rostok & à Coppenhague, & revint après cela dans la premiére de ces deux villes, où il enseigna les Institutes. Ensuite il alla en Alsace & en Suisse, & fut fait à l'âge de 21 ans Docteur en Droit Civil & Canonique à Bâle. Depuis cela, après avoir visité la Franche-Comté il retourna à Rostok par Bâle & Tubingue. Il y fut fait Professeur en 1581, & épousa la fille de *David* Chytraus. Il fut ensuite appellé Conseiller à Dresde, & employé en diverses négociations à la Cour de Vienne, où il reçut comme Comte Palatin une patente & des armoiries. Il mourut à Dresde le 10 mars 1611. Parmi plusieurs Ouvrages qu'il composa, on remarque celui qui a pour titre, *De Magis, Veneficiis, & Lamiis, deque his rectè cognoscendis & punendis*. * Cruſius, *Annal. Suev.* Melchior Adam *in Vit. Jurisc. German.* Taubmanni *Scheduſma postbuma.*

GODEMAR. *Voyez* GONDEMAR.

GODEN. *Voyez* GOEDEN.

* GODERVILLE & GAUDERVILLE, bourg de France en Normandie dans le pais de Caux. Il est au nord-ouest de Caudebec, dont il est éloigné de six à sept lieues.

GODESCALQUE, né en Allemagne, instruit dans le monastére d'Auge ou de Richenou, & surnommé *Fulgence*, fit profession de la vie monastique dans le monastére d'Orbais au diocése de Soissons, & fut ordonné Prêtre à l'âge de 40 ans, non par son Evêque, mais par Rigbold Chorevêque de l'église de Rheims, vers l'an 846. Il quitta son monastére pour aller à Rome visiter les saints lieux. En revenant, il s'arrêta quelque tems en Lombardie, après avoir été en Dalmatie & dans la Pannonie, & répandit en ces lieux sa doctrine touchant la prédestination. Il eut sur ce sujet l'an 847, une conférence avec Notingue, Evêque de Vérone, qui chaque de l'opinion de Godefcalque, le déféra à Raban, Archevêque de Mayence. Ce Prélat fit un traité contre le sentiment de Godefcalque, qui soutenoit que l'on pouvoit dire qu'il y a une prédestination à la damnation. Godefcalque répondit à cet Ecrit, & proposa trois questions sur ce sujet. Il fut déféré au Concile tenu à Mayence au mois d'octobre de l'an 848, où son sentiment fut condamné, & sa personne renvoyée à Hincmar, Archevêque de Rheims son Supérieur. Ce Prélat le déféra au Concile de Quiercy, qui enndamna Godefcalque, le dégrada de l'Ordre de Prêtrise, & lui imposa pour correction, suivant les loix & la Régle de saint Benoît, d'être battu de verges, & renfermé dans une étroite prison. Cette sentence fut exécutée: Godefcalque fut obligé de jetter son livre au feu, & renfermé dans le monastére de Hautvillers. Hincmar l'exhorta à changer de sentiment; mais il soutint opiniatrément celui qu'il avoit avancé. Cette question partagea les Théologiens de ce tems-là. Prodence, Evêque de Troyes, Ratremne Moine de Corbie, Loup Servat, Abbé de Ferriéres, Florus Dia-

cre de l'Egliſe de Lyon, traitérent cette queſtion d'une manière favorable à Godeſcalque, ſans néanmoins ſe déclarer pour lui. Amolon, Archevêque de Lyon, & l'Egliſe de Lyon le condamnérent, en ne s'éloignant pas néanmoins beaucoup de ſes ſentimens, & ſans approuver ceux de Hincmar; mais Jean Scot Erigéne ſe déclara ouvertement pour Hincmar, & ſoutint, ſur la prédeſtination, des maximes qui furent refutées par cens dont nous venons de parler. Hincmar fit dreſſer, en 853, quatre Capitules à l'Aſſemblée de Quierzy, contre le ſentiment de Godeſcalque. Prudence, Evêque de Troyes, qui les avoit ſignez, en propoſa quatre autres au Concile de Sens; & Remi, Archevêque de Lyon, tétuta les Capitules de Quierzy. Le Concile de Valence tenu en 855, fit ſix Canons ſur cette matière, & rejetta les Capitules de Quierzy. Les Canons du Concile de Valence, ayant été communiquez à Hincmar par Charles *le Chauve*, ce Prélat s'y oppoſa. Ils furent lus au Concile tenu à Savonniéres, dans le diocéſe de Toul, & ſur les conteſtations des Evêques, l'affaire fut remiſe au prochain Synode; mais Prudence ne s'en tenant pas là, porta lui-même la cauſe à Rome, envoyant au Pape Nicolas les Canons du Concile de Valence, afin d'en tirer une confirmation. Prudence dit que ce Pape les approuva; mais Hincmar n'en convient pas, & l'on ne voit point qu'il y ait eu de définition ſur cette queſtion. Hincmar nous repréſente Godeſcalque comme un homme ruſtique, inquiet & changeant, & nous aſſure que c'eſt le jugement qu'en portoient ſon Abbé & les Religieux de ſon monaſtére. On ne peut pas nier néanmoins qu'il n'eût de l'eſprit, de l'étude & de la ſubtilité, quoiqu'il eût auſſi de l'entêtement & de la prévention. Nous avons de lui deux Confeſſions de Foi; des fragmens de celle qu'il préſenta au Concile de Mayence; des fragmens de ſon Traité des trois Queſtions, rapportez par Hincmar dans ſon Traité de la Prédeſtination; le Sommaire d'un Ecrit rapporté par Amolon; un fragment d'une lettre écrite à Ratramne; le Traité ſur cette expreſſion *Trina Deitas*, inſeré par Hincmar dans ſa réponſe. Godeſcalque, après avoir été renfermé douze ou treize ans dans le monaſtére d'Orbais, y mourut attaché à ſes ſentimens. On dit que Hincmar lui refuſa les ſacremens à l'extrémité, & même la ſépulture après ſa mort. Les erreurs que l'on impute à Godeſcalque, ſont 1. que Dieu prédeſtine les hommes à la damnation; 2. que JESUS-CHRIST n'a point voulu ſauver tous les hommes, & n'eſt point mort pour tous, mais ſeulement pour les Elus; 3. qu'il nie la liberté. Godeſcalque diſoit ſur le premier article, que l'on pouvoit dire que les reprouvez étoient prédeſtinez à la damnation, mais à cauſe de leurs péchez. Ses adverſaires ſoutenoient au contraire, que le mot de prédeſtination ne devoit ſe prendre qu'en bonne part. Sur le ſecond, que Dieu ne veut d'une volonté efficace ſauver que les Elus, & qu'il n'eſt mort finalement que pour eux. Sur le troiſiéme, que l'homme a perdu la liberté par le péché d'Adam, & qu'il ne devient libre pour faire le bien que par la grace de JESUS-CHRIST. * *Conjultez les Annales de Fulde & de* ſaint Bertin; un Traité intitulé *Controverſiæ Gotheſcalcki*; le huitiéme tome des Conciles; Prudence de Troyes; Florus de Lyon; Loup de Ferriéres; Ratramne, *Hiſt. Pelag.* Maugin, *Vindiciæ Prædeſtinationis & gratiæ*; Uſſerius & Cellot, *Hiſt. Gedeſcalchi.* Caniſius, *in Chron.* Geocbrerd, *in Leone IV.* Baronius, *A. C.* 848. 855. 859. *&c. Les Ecrits modernes ſur les Queſtions de la Grace.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtique du neuviéme ſiecle.*

GODESCALQUE, Diacre & Chanoine de l'Egliſe de Liége, vivoit dans le huitiéme ſiécle, vers l'an 770. Il compoſa, à la priére d'Algiſride ſon Prélat, la Vie de S. Lambert, qui avoit auſſi été Evêque de Liége. Ses livres ont été donnez par Caniſius dans ſes Antiquitez, & depuis imprimez dans le Recueil des Mémoires de Liége, donnez par Chapeauville, & dans le troiſiéme ſiécle des Saints de l'Ordre de ſaint Benoît du P. Mabillon. * Molan, *de Script. Belg.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 296.

* GOOESCALQUE, fils d'Udon, Roi des Obotrites, fut élevé dans la Religion Chrétienne au couvent de S. Michel de Luneboorg; mais il l'abandonna après la mort de ſon pére. Dans la ſuite, il l'embraſſa de nouveau, mais avant que d'en faire une profeſſion publique, il tomba entre les mains des Saxons qui le retinrent quelque tems priſonnier. Dès qu'il fut mis en liberté, il ſe tranſporta en Danemarc auprès de ſon oncle Ratibor, qui pendant ſa détention s'étoit emparé du gouvernement, & qui fut tué en 1042, dans un combat contre les Danois. Après cela, il s'appliqua entiérement à la converſion des Vandales; mais ces Infidéles le firent mourir en 1066, & chaſſérent ſa femme, après l'avoir dépouillée toute nue. Il laiſſa deux fils *Butuen* ou *Butcen*, & *Henri*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Crentall *Vandal. l.* 3.

* GODESCALQUE ou GODSCALQUE (Jean) d'Anvers, a enſeigné avec applaudiſſement la Jeuneſſe pendant prés de quarante ans. On a de lui *Obſervationes Latinis Sermonis*, par ordre alphabétique; *Antuerpiani Eu poriâ Topographia*, en vers. Il mourut le onziéme juin 1571, âgé d'environ 63 ans. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 507.

* GODEWYK (Pierre de) bon Poëte, naquit à Dordrecht en 1593, & mourut en 1669, à l'âge de 67 ans. On a de lui pluſieurs Obſervations, & il a raſſemblé quantité de Mémoires ſervant à la deſcription de la ville de ſa naiſſance: mais la mort l'empêcha de mettre la derniére main à cet Ouvrage. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balen, *Beſchryv. van Dordrecht.*

* GODEWYK (Marguerite) naquit à Dordrecht le 31 août 1627. Son pére y étoit Régent dans les Ecoles Latines. Elle entendoit le Grec, le Latin, l'Hébreu, le François & l'Anglois & étoit fort verſée dans la Poëſie. Elle avoit une adreſſe merveilleuſe à travailler avec l'aiguille & avec le pinceau, ſoit avec des couleurs à l'huile, ſoit en détrempe. Elle étoit ſavante en Muſique & jouoit fort bien du clavecin. Elle avoit auſſi la connoiſſance de l'Aſtronomie. Elle mourut à Dordrecht le neuviéme novembre 1677. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* M. Balen, *Beſchryv. van Dordrecht.*

* GODFREY (Edmond-Burry) Chevalier Anglois & Juge de paix dans la paroiſſe de ſaint Martin, au Comté de Middleſex. Dans le tems de la découverte de la conſpiration des Catholiques en 1678, contre la perſonne de Charles II, contre la Religion Réformée, & contre la conſtitution du gouvernement d'Angleterre, ce Juge fit toutes les diligences poſſibles pour en découvrir tous les complices. Le 14 octobre de la même année, il diſparut ſans qu'on ſût ou il étoit; mais quatre jours après on le trouva mort dans un foſſé, à un mille de Londres, ayant ſa propre épée paſſée au travers du corps, ſa canne & ſes gands auprès de lui, des bagues à ſes doits & de l'argent dans ſa poche. Le Magiſtrat appellé *le Coroner* qui a inſpection ſur les corps de ceux qui meurent de mort violente, ayant aſſemblé ſes Officiers & viſité le corps, décida, ſur la Déclaration des Chirurgiens, que le défunt étoit mort ou par ſuffocation, ou parce qu'on lui avoit tordu le cou, & que ſon épée ne lui avoit été paſſée au travers du corps que longtems après ſa mort, & lorſqu'il étoit déja froid, parce qu'il n'y avoit pas la moindre marque de ſang ni ſur ſa chemiſe, ni ſur ſes habits, ni ſur le lieu où il avoit été trouvé. Les Catholiques furent accuſez de ce meurtre; mais dans le tems que le parti des Catholiques devint le plus puiſſant, ces derniers en accuſérent les Proteſtans. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre. tome* 9. *p.* 410 *&* 411.

Peu de tems après ce meurtre, Guillaume Bedloe ſoutint que Godfrey ne s'étoit point tué lui même, comme on voulоit le faire croire, mais qu'il avoit été aſſaſſiné par ordre des Conjurez, contre leſquels il avoit ſi vivement pris parti. En effet, il auroit été impoſſible que Godfrey eût encore fait quelques pas pour ſe jetter dans le foſſé, s'il ſe fût percé lui même de part en part. Milles Prance confirma la même choſe, & ſur la dépoſition de ces deux témoins, auſſi bien que ſur quelques autres indices, Green, Hill & Berry furent pendus en 1679, au mois de février, quoiqu'ils ſoutinſſent conſtamment de n'avoir eu aucune part à l'aſſaſſinat dont on les accuſoit. En 1686, Milles Prence revoqua publiquement le témoignage qu'il avoit donné contre ces perſonnes. * *The compleat Hiſtory of England*, *tome* 3. *p.* 364. 369. 452. M. Larrey, *Hiſt. d'Angleterre.*

GODIA, nom que les Indiens donnent aux Eunuques, qui ſervent les Dames du Serrail du Grand Mogol. * Mandello, *tome* 2. d'Oléarius.

GODIALT. *Cherchez* GUILLAUME de Saint-Godialt.

GODIN (Guillaume-Pierre) Cardinal, Evêque de Sabine, étoit natif de Bayonne, où il entra dans l'Ordre de ſaint Dominique. Il enſeignoit la Philoſophie dès avant 1282; & en 1287, il commença à enſeigner la Théologie: ce qu'il continua de faire juſqu'en 1292, qu'il fut envoyé à Paris pour y prendre les dégrez. Il fut fait en 1306, Lecteur du Sacré Palais, & enfin il mérita le chapeau de Cardinal, que Clément V lui donna en 1312. Il eut depuis l'Evêché de Sabine en 1317; & en 1321, il alla Légat en Eſpagne, & célébra un Concile à Valladolid. Godin mourut à Avignon le quatriéme juin de l'an 1336, & fut enterré à Toulouſe dans l'Egliſe de ſon Ordre, qu'il avoit fait rebâtir, auſſi-bien que celles de Bayonne & d'Avignon. * Marina, *Hiſt. Hiſp. l.* 15. *ch.* 17. Frizon. Aubéry. Ferdinand de Caſtille, &c. Echard, *Scrips. Ord. Prad. tome* 1.

* GODIN (Nicolas) Médecin d'Arras, a donné au public un *Traité de la Couvrgie Manteire.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 687.

* GODING ou HODONIN, ville de Moravie, vers les confins de la Hongrie. Elle eſt ſur la rive droite de l'une des branches de la Morave, qui forment une iſle un peu au deſſus de l'endroit où cette riviére reçoit la Teya. Elle eſt au ſud-eſt de Brino dont elle eſt éloignée de 13 à quatorze lieues.

GOOIS ou GOTIS. *Cherchez* ANTOINE de Godis, Juriſconſulte.

* GODIVE, femme de Léoffrick, Duc de Mercie, pour délivrer les Habitans de Coventry d'une amende à laquelle ſon époux les avoit condamnez, voulut bien ſe ſoumettre à une condition extraordinaire ſous laquelle le Comte promit de leur pardonner. C'étoit qu'elle iroit toute nue à cheval d'un bout de la ville à l'autre. Cette condition laiſſoit peu d'eſpérance aux Bourgeois, d'être exemptez de l'amende. Mais Godive trouva le moyen de l'exécuter, en ſe couvrant de ſes cheveux, après avoir fait publier des défenſes aux Habitans de paroître dans la rue ou aux fenêtres, à peine de la vie. Quelque rigoureuſe que fût la peine, il ſe trouva un homme trop curieux (c'étoit un Boulanger) qui fut aſſez témeraire pour s'y expoſer, & qui fut puni de mort pour avoir déſobéi. Pour conſerver la mémoire de cet événement, on porte à certain jour de l'année en proceſſion la ſtatue de Godive, ornée de fleurs & richement vétue, au milieu d'une foule de peuple, & la ſtatue du Boulanger eſt miſe ſur la même fenêtre, d'où il regardoit. On prétend même que cette ſtatue y eſt continuellement. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angl. tome* 1. *l.* 5. *p.* 439. Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 484 *&* 485.

* GODMANCHESTER, ou ſelon M. Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 138. GOOOMANS-CHESTER, anciennement *Durolipons* ou *Durofipons*, étoit autrefois une ville des Catieuchlans. Ce n'eſt maintenant qu'un village d'Angleterre dans la province de Huntington, vis à vis de la ville de ce nom, ſur la riviére d'Ouſe. * Mary, *Dict. Geogr.*

GOOOLIAS, fut établi par Nabuchodonoſor, Gouverneur de la Paleſtine après la conquére de la Judée, l'an du monde 3419, & 606 avant J. C. Jérémie lui donna de bons avis, & l'avertit du deſſein qu'Iſmaël avoit ſur ſa vie. Ce ſéditieux, qui

qui ſe diſoit deſcendu des Rois de Judée, & qui ne pouvoit ſouffrir, diſoit-il, qu'un autre que lui eût le gouvernement de ce Royaume, tua Godolias en Maſphat ou Mitſpa, avec tous ceux qui l'accompagnoient. Cela arriva la même année, ſept mois après la priſe & l'embraſement de Jéruſalem, & l'inſtallation de Godolias. * II. ou IV. *Rois*, *ch.* 25. *Jeremie*, *ch.* 40. 41. Torniel, *A. M.* 3447. *n.* 9. & 10.

GODOLIAS. *Voyez* GUE'DALJA.

* GOOOLPHIN, bon bourg d'Angleterre, dans le Comté de Cornouaille, ſitué ſur un coteau riche en mines d'étain, à l'occident de Helſton. C'eſt de là que la famille diſtinguée de Godolphin prend ſon nom.

* GOOOLPHIN, famille conſidérable d'Angleterre. Le mot de Godolphin en langage du païs veut dire *Aigle blanche*, & ce ſont auſſi les armes de cette famille, qui eſt fort ancienne & qui a produit pluſieurs illuſtres perſonnages. On peut remarquer entre autres Millord Sidney-Godolphin, que le Roi Charles II en 1678, fit Lord Thréſorier, & en 1684 Sécretaire d'Etat. Cette charge lui fut bientôt après ôtée, mais le huitiéme ſeptembre le Roi le fit Pair d'Angleterre avec le titre de Baron Godolphin de Rialton en Cornouaille. En 1685, Jaques II lui donna la charge de Lord Chambellan de la Reine. Il fut auſſi l'un des Commiſſaires de la Thréſorerie ſous le régne de Guillaume III, qui le fit Membre de ſon Conſeil Privé, & qui le nomma juſqu'à quatre fois différentes un des Lords Juges d'Angleterre. En 1702, la Reine Anne lui donna la charge de Grand Thréſorier d'Angleterre: en 1704 elle le fit Chevalier de la Jarretiére: en 1706, elle le nomma l'un des Commiſſaires pour l'union des deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe: & enfin au mois de décembre de la même année, elle le créa Marquis de Rialton & Comte de Godolphin. Il épouſa *Marguerite*, pour lors fille d'honneur de la Reine, Epouſe de Charles II, & quatriéme fille de *Thomas* Blague de Horringer, Colonel d'un régiment aux Gardes à pié, & Gouverneur de Jarmouth. Il en eut un fils nommé *François*, Vicomte de Rialton, qui épouſa *Henriette* de Churchill, fille de *Jaques*, Duc de Marleborough. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Heylin's *Help to Engl. Hiſt. Paſſage of England. The Compleat Hiſt. of England.*

GODOMAR. *Voyez* GONOEMAR.

GOOBICUS, ſaint Hermite, qui vivoit en Angleterre, vers l'an 1170 ou 1171. * Piſeus, *de Scrip. Angl.*

GOOSCALQUE. *Voyez* GOOESCALQUE (Jean)

GOOWIN. *Voyez* GOOOWIN.

GOE. GOF. GOG. GOH. GOI. GOK.

GOEDEN, connu ſous le nom de HANWERGIUS GOEDEN, Juriſconſulte Allemand, étoit de Havelberg en Saxe, & s'acquit tant de réputation, qu'on le ſurnomma *le Monarque du Droit*. Il enſeigna à Erfurt & à Wittenberg, dont il fut Prevôt, & il mourut l'an 1532. On a de lui quelques Ouvrages, *De Proceſſu Judiciario*; *Conſilia*, *&c.* * Melchior Adam, *in Vit. Juriſc. Germ.*

GOEOHALS (François) *Voyez* EUCOLLE.

GOEDHALS (Levinus) *Voyez* GOETHALS.

GOEGHY, nom d'une Secte de Bénians dans les Indes, qui reconnoiſſent que Dieu, qu'ils appellent *Brahm*, a créé toutes choſes, & les fait ſubſiſter par une puiſſance infinie. Ils ne croyent point à la métempſycoſe, comme les autres Bénians, mais ils croyent que leurs ames au ſortir de leurs corps ſeront éternellement avec Dieu. Ils font leurs prières & leurs adorations dans les villages ou dans des vieux bâtimens ruinez: car ils vivent à la campagne, dans les bois & dans les déſerts, & n'ont aucunes moſquées. Ils n'entrent pas même dans les temples des autres Sectes, ſi ce n'eſt en ceux de la Secte de Samarath; mais ce n'eſt que pour y coucher, lorſqu'ils n'ont point d'autre retraite. Ils ne poſſédent aucuns biens, & vont tout nuds, couvrant ſeulement ce que la pudeur nous fait cacher. Ils ſe frottent le viſage & tout le corps avec de la cendre, ce qui les défigure étrangement: auſſi-bien que les jeûnes & les grandes auſtéritez qu'ils pratiquent encore plus ſouvent que ceux de la Secte de Ceurewath. Ils honorent un certain *Meciz*, qu'ils appellent le ſerviteur de Dieu. Tous les autres Bénians ont de la vénération pour les Goëghys, excepté ceux de la Secte de Ceurewath, qui fuyent leur converſation. Ils ne ſe marient point, & vivent dans une ſi grande chaſteté, qu'ils ne ſouffriroient pas qu'une femme les touchât. Il y a auſſi des femmes qui ſe font Goëghys; mais elles ſont en petit nombre, parce que ce Sexe eſt trop délicat, pour s'accoutumer aux auſtéritez de ces Bénians. * Mandelſlo, *tome* 2. d'Oléarius.

GOERE'E, *qu'on prononce* GOURE'E, eſt une iſle dans le ſud de la Hollande bornée à l'oueſt & au nord par l'océan, au nord eſt par l'iſle de Voorn, à l'orient par l'iſle d'Overflakkée, & au midi par l'iſle de Schouwen, dont elle eſt ſeparée par le détroit de Bieninge. Elle a une petite ville du même nom. Elle eſt ſans murailles, mais elle eſt fort renommée à cauſe de ſa rade, qui eſt grande, ſûre & connue ſous le nom de *Goereſche-Gat*, c'eſt à dire, *Trou de Goerée*. Elle a une tour fort haute qui ſert de Phare aux vaiſſeaux qui veulent entrer dans la Meuſe.

GOERE'E, petite iſle dépendante du Royaume d'Alé, dans la Nigritie en Afrique, à trois lieues du Cap Verd. Il y avoit un Fort auquel les Hollandois, qui l'avoient fait bâtir, avoient donné le nom de *Naſſau*; mais en 1677, les François le prirent ſous la conduite du Comte d'Etrées, Vice-Amiral de France, le raſérent, & en bâtirent un autre dont ils font les maîtres: ce qui a diminué le commerce des Hollandois le long des côtes du Cap Verd. * Bandrand.

* GOERE'E (Guillaume) naquit à Middelbourg en Zélande, le onziéme décembre 1635. Il eut le malheur de perdre ſon pére de bonne heure, & de tomber par là entre les mains d'un rude beanpére, qui d'ailleurs n'ayant point étudié ne voulut pas permettre à ce jeune homme de ſe donner à l'étude, mais l'obligea de s'attacher à quelque autre profeſſion. Goerée dans cette extrémité choiſit celle qui ne le priveroit pas du commerce des Savans & de la lecture des bons livres, je veux dire, la Librairie. Malgré les occupations où cela l'engageoit, il trouva le tems d'amaſſer, pour ainſi dire, des thréſors de ſcience, dont il a fait part au public ſur l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, la Botanique, la Médecine, la Gravure, & ſur pluſieurs autres choſes. Ses Ouvrages écrits en Flamand ſont *Les Antiquitez Judaïques*, en deux volumes *in folio*; *L'Hiſtoire de l'Egliſe Judaïque tirée des Ecrits de Moïſe*, en quatre volumes *in folio*; *Hiſtoire ſacrée & profane in quarto*; *Introduction à la Pratique de la Peinture univerſelle*, *in octavo*; *De la connoiſſance de l'homme par rapport à ſa nature & à la Peinture*, *in octavo*; *Architecture Univerſelle ſelon les principes des Anciens & des Modernes*. Il mourut à Amſterdam le troiſiéme mai 1711. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GOES, *qu'on prononce* GOUS, & quelquefois TERGOUS, en y joignant l'article, eſt une ville des Provinces-Unies. Elle eſt dans le Zuld-Bévelandt, en Zélande, entre Middelbourg & Berg-op Zoom, à quatre lieues de la premiére & à cinq de la derniére. Goes eſt une ville aſſez grande & aſſez belle, & elle a un bon Port ſur l'embouchure orientale de l'Eſcaut. * Mary, *Dict. Géogr.*

* GOES ou GOIS, petite ville de Portugal, dans la province de Beira ſur la riviére de Seira eſt à peu près à l'eſt de Conimbre, dont elle eſt éloignée d'environ ſix lieues.

* GOESGEN, *prononcez* GUEUSGHEN, village de Suiſſe, dans le Canton de Soleurre, eſt ſur la rive gauche de l'Aar, avec un beau château où le Bailli fait ſa réſidence. Il eſt ſur une créte de rocher, & fort élevé, tellement qu'on le voit de fort loin. * *Etat & Délices de Suiſſe*, *tome* 3. *p.* 83. édit. d'Amſterdam 1730.

GOETHALS (François) *Voyez* EUCOLLE.

* GOETHALS (Lévinus) de Gand, fut fort verſé dans la connoiſſance des Langues Gréque & Latine. On a de lui, *Orationes quædam in genere demonſtrativo*; *Carmina diverſa*. Il mourut à Ulm en 1547, le 25 janvier.

GOEZ (Jean Baron de) Cardinal, Evêque de Gurck, avoit un talent particulier pour traiter les affaires d'Etat. Auſſi l'Empereur Léopold l'employa-t'il en pluſieurs charges & ambaſſades, & le nomma pour traiter la paix avec la Porte, après la défaite des Turcs à Saint-Gothard en Hongrie. A ſon retour il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut nommé par l'Empereur à l'Evêché de Gurck en Carinthie. Il fut depuis choiſi pour Chef de l'ambaſſade au traité de paix de Nimégue. Le Pape Innocent XI le nomma Cardinal, le deuxiéme ſeptembre 1686. Après la mort de ce Pape arrivée en 1689, il reçut ordre de l'Empereur d'aller en diligence à Rome, nonobſtant ſon grand âge, pour veiller dans le Conclave aux intérêts de la Maiſon d'Autriche: mais en arrivant il apprit à la porte, que le Cardinal Ottoboni venoit d'être élu Pape, & avoit pris le nom d'Alexandre VIII: ce qui ſurprit tellement ce Cardinal, qu'il s'en retourna ſur ſes pas; mais il en fut détourné par les perſonnes qui venoient au devant de lui. Il aſſiſta au couronnement du nouveau Pontife, & reçut de lui le chapeau de Cardinal. Il fut depuis chargé des affaires de l'Empereur à la Cour de Rome, où il mourut d'apoplexie, le 19 octobre 1696, en la 86 année de ſon âge, & la dixiéme de ſon Cardinalat, & où il fut inhumé en l'égliſe des Capucins, ainſi qu'il l'avoit ordonné. * *Memoires du tems.*

* GOEZ (Jean-Pierre Comte de) neveu du précédent, fut fait Conſeiller Aulique par l'Empereur en 1686. Ce Prince l'employa dans la ſuite en d'importantes négociations à la Cour de Rome, où il demeura quelques années. En 1698, il fut envoyé en ambaſſade auprès des Etats Généraux. Il s'eſt trouvé à pluſieurs traitez de paix, & particuliérement à celui de Bade en 1713, où il ſigna comme ſecond Plénipotentiaire. L'Empereur le fit enſuite Gouverneur de Carinthie, où il mourut le 13 mars 1716. Il avoit épouſé à Rome en 1693, *Anne-Apollonie*, fille du Comte *Rodolphe* de Sintzendorf. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GOEZ (Damien de) Portugais, qui floriſſoit dans le XVI ſiécle, étoit né dans le bourg d'Alenquer, & fut élevé à la Cour d'Emanuel, Roi de Portugal, où il eut une charge, auſſi bien que *Fruſta* de Goez, ſon frére, qui étoit Gentilhomme de la Chambre de ce Roi. Damien étoit également né pour les Lettres, & pour les affaires. Il fut chargé par les Rois de Portugal de négociations importentes en France, en Allemagne, dans le Païs-bas & en Pologne, & il paſſa plus de quatorze ans dans ces voyages. En 1534, il alla à Padoue, où il étudia quatre ans de ſuite, & fit amitié pendant ſon ſéjour en Italie avec les Cardinaux Bembo, Sadolet & Madruce. Lorſqu'il fut revenu dans les Païs-Bas, il y épouſa *Jeanne* de Hargen de la Haye, & y goûta avec les Gens de Lettres, tout ce que la ſociété des Eſprits & la vie tranquille ont de plus doux & de plus charmant. Il aimoit la Poëſie & la Muſique, compoſoit des vers, chantoit bien, & étoit entrétenu conſidéré des Savans du Païs-Bas & d'Allemagne. Sigiſmond Gelenius lui dédia ſes Obſervations ſur l'Hiſtoire naturelle de Pline; Henri Glareanus ſes livres de la Muſique; & Petrus Nannius compoſa un Poëme ſur la naiſſance d'un fils de Goez, nommé *Emanuel*. Il étoit établi à Louvain, qu'il défendit avec beaucoup de vigueur en 1542, contre les François, les autres Officiers ayant abandonné cette place. Il fut arrêté peu après, quoiqu'il eût un ſauf-conduit, & fut contraint de le racheter. Etant déja avancé en âge, il eut ordre de retourner en Portugal, pour écrire l'Hiſtoire de cet Etat: mais avant que d'y travailler, il fallut ranger les Archives du Royaume, qui étoient dans une très-grande confuſion, ce qui ne lui permit de finir que

la plus petite partie de ce grand Ouvrage. Etant déjà très-vieux auprès de ſon feu, il y tomba, & le lendemain on le trouva mort & à demi brûlé. Il fut enterré devant le grand autel de l'égliſe de Nôtre-Dame à Alenquer, ce qui montre que ceux qui ont aſſuré que ſes ennemis lui avoient fait donner la ville de Liſbonne pour priſon, ſe ſont trompez. Comme on n'a point de datte fixe de la plus grande partie de ce qui le regarde, on va marquer celle de ſes Ouvrages, *Legatis magni Indorum Imperatoris ad Emanuelem Luſitaniæ Regem, anno* 1513, Louvain, 1532, *in octavo*; *Fidei, Religio, Moreſque Æthiopum, &c.* Louvain, 1540, *in quarto*; *Hiſpaniæ laudatio*, Anvers, 1544, *in quarto*; *Urbis Lovanienſis obſidio*, Louvain, 1546, *in quarto*; *Commentaria rerum geſtarum in India citra Gangem a Luſitanis, anno* 1538, Louvain, 1549, *in octavo*; *Urbis Ulyſſiponenſis deſcriptio*, Evora, 1554, *in quarto*; *Hiſtoria del Rey Dom Manuel*, Lisbonne, 1566, *in folio*; *Chronica del Principe D. Juan, II. de nome*, Lisbonne, 1567, *in folio*. * *Bibliotheque Portug. manuſcrite.* André Schot, & Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſpan.* Jean Driedo. Paul Jove. Le Mire, &c.

* GOFFART (Antoine) du païs de Liége, iſſu d'une honnête famille, fit ſes études dans ſa patrie, & fut enſuite envoyé à Douay pour y faire ſon Cours de Philoſophie. De là il ſe rendit en France, & paſſa dix années entières en diverſes Académies, où il s'appliqua aux Sciences les plus relevées. Il fut reçu Docteur en Théologie à Valence en Dauphiné, en l'an 1627. Il enſeigna la Philoſophie à Lyon, après quoi il revint dans ſa patrie. On a de lui *Compendium Operum Martini Bonacinæ*; *Compendium Theologiæ Moralis Pauli Laymanni*; *Vindiciæ pro Nicolao Smitzio, Anglo, adverſus Conſuram nomine Facultatis Pariſienſis in euſdem librum editam, cui titulus Brevis & modeſta Diſcuſſio, &c.* Il mourut le 13 mai 1636. * Valère André, *Bibliotb. Belgica, p.* 66.

* GOFFREDOS (Hildebrand) Friſon, fut non ſeulement Théologien, mais auſſi Mathématicien, & mourut en 1500. Il a fait un Recueil des ordonnances des Evêques d'Utrecht leſquelles furent imprimées à Goude en 1484. Outre cela, on a de lui en Latin, *Des Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul*; *Une Explication des Evangiles du Dimanche*; *Les Vies de quelques Saints Friſons*; *Principes de Geometrie.* Suffridus Petri témoigne qu'il a vu tous ces Ouvrages en manuſcrit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Suffridus Petri, *de Script. Friſ.* Valère André, *Bibliotb. Belgica, p.* 390.

* OOG, fils de *Sémaja* de la Tribu de *Ruben.* * *I. Chron.* ou *Paralip. ch.* 5. *v.* 14.

GOG & MAGOG: on ne ſépare pas ces deux noms, parce que l'Ecriture les joint pour l'ordinaire. Moïſe parle de Magog, fils de Japheth; mais il ne parle pas de Gog. Gog étoit Prince de Magog, ſelon Ezéchiel. Magog ſignifie le païs, ou le peuple; & Gog, le Roi de ce païs. D. Calmet a fait voir ſur la Geneſe, que la plupart des Anciens faiſoient Magog père des Scythes ou des Tartares, & que pluſieurs interprétes trouvoient beaucoup de traces de leur nom dans les Provinces de la grande Tartarie; comme dans les Provinces de *Lug* & *Mungue*, de *Cangigu* & *Gingu*, dans les villes de *Gingui* & de *Cugui*, de *Corgangus* & de *Cugui*. D'autres ont cru que les Perſes étoient les Deſcendans de Magog. Soïdas & Cédréne diſent qu'on les nomme encore Magog dans leur païs. On y trouve des peuples nommez Maguſiens, & des Philoſophes appellez Mages. Quelques uns ſe ſont imaginé que les Goths étoient deſcendus de Gog & de Magog, & que les guerres décrites par Ezechiel, & entrepriſes par Gog contre les Saints, ne ſont autres que celles que les Goths firent au ſiécle cinquiéme contre l'Empire Romain. Bochart a placé Gog aux environs du Caucaſe. Il dérive le nom de cette fameuſe montagne de l'Hébreu *Gog-chaſan*, forteresſe de Gog. Il montre que Prométhée attaché au Caucaſe par Jupiter, n'eſt autre que Gog. On connoit au Midi du Caucaſe la *Georgiene*, Province d'Iberie. Enfin la plupart croyent avec beaucoup de fondement, que Gog & Magog marquez dans Ezéchiel & dans l'Apocalypſe, ſe doivent prendre dans un ſens allégorique, pour des Princes ennemis des Saints & de l'Egliſe. Ainſi pluſieurs prennent Gog d'Ezéchiel, pour Antiochus Epiphanès, perſécuteur des Juifs attachez à leur Religion: & celui qui eſt marqué dans l'Apocalypſe, pour l'Antechriſt, ennemi de l'Egliſe & des Fidéles. D. Calmet travaille dans une Diſſertation imprimée à la tête d'Ezéchiel, à faire voir que Gog étoit le même que Cambyſe Roi des Perſes; & ſur l'Apocalypſe, il prétend que Gog & Magog déſignent tous les ennemis qui perſécuteront l'Egliſe juſqu'à la fin des ſiécles. Les Arabes appellent les Deſcendans de Gog & de Magog, *Jagiouge* & *Magiouge*, & croyent qu'ils habitent les païs les plus ſeptentrionaux de l'Aſie, au delà des païs des Tartares & des *Sclaves*, ou des *Sciaves*, nommez *Chalybes* par les Anciens. Il y a apparence que Gog & Magog, ſelon l'idée des Arabes habitoient autrefois les montagnes des Hyperboréens, & que c'eſt-eux mêmes que les Anciens ont connus ſous ce nom; car ils racontent qu'un nommé Salam, qui y fut envoyé par *Vaſek*, neuviéme Calife du Choraſan, de la race des Abbaſſides, l'an de J. C. 842, fut deux ans à faire ce voyage, & qu'étant de retour après ce long terme, il rapporta qu'à trente-ſix journées de la Mer Caſpienne, tirant vers le Nord, il trouva enfin les villes des Hyperboréens, qui n'étoient plus que des maſures ſans Habitans; & à vint-ſept jours de là, il vit la ville de *Hoſna*, ainſi nommée par les Arabes, à cauſe de ſon aſſiette preſque inacceſſible. On voyoit aſſez près de ce Fort les reſtes du fameux rempart bâti par Alexandre *le Grand*, pour empêcher les nations barbares du Septentrion de faire des irruptions dans le cœur de l'Aſie. Salam le fit portes en cet endroit, car il n'étoit acceſſible à aucune voiture, ni à aucune monture, & il eut la ſatisfaction d'y trouver tout ce que les anciennes rélations en diſoient. Les anciens peuples de Gog & Magog habitoient, dit-on, dans ces montagnes, où l'on ne pouvoit arriver qu'avec des difficultez preſque inſurmontables. Il falloit employer dix-ſept jours à monter & à deſcendre par des païs extrémement raboteux, avant que d'y arriver: tout ce qu'on y portoit, ſe voituroit ſur le dos des hommes, ou des chévres qui ſont très-grandes en ce païs-là. Les peuples qui y demeurent ſont étoient ſi peu ſociables, qu'on n'a jamais pu tirer d'aucun d'entre eux, la moindre connoiſſance de ce qui regarde cette nation, ou ce païs. C'eſt ce qu'un lit dans les Auteurs Arabes touchant le païs de Gog & de Magog. Cette nation eſt certainement très fameuſe dans l'Antiquité; mais on ignore ſon ancienne demeure. D. Calmet, qui dans ſon *Dictionnaire de la Bible*, nous fournit cet article, croit que Gog & Magog ont été du nombre des Scythes, & qu'ils ont été confondus dans les grands & petits Tartares, & peut-être dans les Moſcovites, & les autres peuples du Nord. Mais comme ces peuples n'ont point d'anciens Hiſtoriens, on ignore abſolument l'Hiſtoire qui les regarde.

GOGA, petite ville des Indes dans les Etats du Grand Mogol, eſt dans le Royaume de Guzarate ſur le Golfe de Cambaye. * Sanſon. Baudrand.

* GOGA, ou COGA ſelon M. Delile dans ſa Carte de l'Egypte de la Nubie & de l'Abiſſinie, publiée à Amſterdam chez les Sieurs J. Covens & Corneille Mortier. C'eſt une ville d'Ethiopie ou d'Abiſſinie, à l'eſt du Lac de Dambée dont elle eſt éloignée de quinze à ſeize lieues.

* GOGAVA (Antoine-Herman) de Grave dans le Païs de Cuyck compris ſous le Brabant Hollandois, s'établit en Italie, où il fut Medecin célébre, & habile Mathématicien. Il a traduit de Grec en Latin *Ariſtoxeni Harmonicorum Elementorum libri quinque*; *Ariſtotelis de objecto cujus fragmentum cum Porphyrii Commentariis.* On lui attribue encore la Traduction de *Ptolomæi Harmonica*, de *Nicomachi Geraſini Muſica*, de *Sereni Cylindrica*, de *Joan. Curopolatæ Vita viginti Imperatorum Romanorum*, & celle de *Claudii Ptolomæi de Judicur Aſtrologicus libri quatuor*, conjointement avec Joachim Camerarius. * Valère André, *Bibliotb. Belgica, p.* 67.

* GOGDEN, païs d'Afrique dans la Nigritie. M. Deliſle le place vers le 21 degré de latitude ſeptentrionale, & ſous les degrez 18 & 19 de longitude. Il remarque que l'on y fait quelquefois neuf journées ſans trouver de l'eau. * *Carte de la Barbarie, de la Nigritie & de la Guinée, par* M. Deliſle.

OOGHSHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, eſt ſur la riviére de Creich ou Cruich, à cinq lieuës de Philisbourg, du côté d'Orient, & à ſix d'Heidelberg, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GOGMAGOGSHILLS, nom que l'on donne en Angleterre à certaines hauteurs ou collines qui ſont à l'eſt-ſud-eſt de Cambridge dans le Comté de ce nom.

GOGNA, riviére d'Italie, dans le Duché de Milan. Elle a ſa ſource dans le Novarois, où elle baigne la vallée de Gogna; enſuite elle traverſe le Vigévano & la Lumeline, & ſe décharge dans le Pô, vis à vis du village de Girola. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOHORRI, (Jacques) de Paris, ſurnommé *le Solitaire*, Philoſophe & Profeſſeur de Mathématiques dans le XVI ſiécle, compoſa divers Ouvrages, *De Uſu & Myſteriis Notarum*; une Hiſtoire du Péron, &c. & mourut à Paris le 15 mars de l'an 1576. Il prend quelquefois dans ſes Ouvrages, le nom de *Leo Suavius Salutarius.* * *Voyez* la Bibliothéque de la Croix-du-Maine. De Thou. Voſſius, &c.

GOIA, (Jean) que d'autres nomment FLAVIO GIAR ou GIRA, de Malphi. *Voyez* GIOIA & FLAVIO.

GOIAME, Royaume d'Afrique, dans l'Abiſſinie ou Haute Ethiopie, eſt ſitué ſur la rive droite du Nil, dans l'endroit où il ſort du Lac de Dambea, ſelon le ſentiment de Jérôme Lobo Portugais, & de Voſſius. Il y a divers bourgs qui ſont peu conſidérables, comme Quara, Agag, Maraunna, &c. * Sanſon.

Le Royaume de Goiame qui eſt à l'extremité méridionale du Lac de Dambée eſt preſque enferme de tous côtez par le Nil qui en fait une preſqu'Iſle: ce qui a donné occaſion aux Péres jéſuites qui ont été dans ce païs-là, de croire que le Royaume de Goiame eſt l'Iſle de Méroé des Anciens. M. Ludolf penſe tout autrement, parce que rien de ce que Diodore de Sicile, Strabon & Pline ont écrit de l'Iſle de Méroé, ne peut convenir au Royaume de Goiame, & que ſi les Anciens euſſent connu ce Royaume, ils auroient auſſi connu les ſources du Nil. Voſſius ne croit point non plus que Goiame & Méroé ſoient la même choſe. * *Voyage Hiſtorique de l'Abyſſinie du* Pére Lobo, *traduit par* M. le Grand, *&c. tome* 1. *p.* 257.

GOIS, (** Les) Bouchers de Paris, que le Comte de Saint-Paul fit ſoulever en faveur du Duc de Bourgogne, étoient trois fréres natifs de Paris, fils de Thomas Gois, auſſi Boucher, demeurant lui & ſes enfans à la boucherie de ſainte Geneviéve de Paris, ſous le régne de Charles VI, ſur la fin du XIV ſiécle, & au commencement du XV. La France étoit alors partagée en deux grandes factions, qui étoient celle d'Orléans, dite des Armagnacs, & celle des Bourguignons. Ces trois Bouchers, auſquels pluſieurs autres du même métier ſe joignirent, avec une troupe d'Ecorcheurs & autres Artiſans, & gens de néant, prirent le parti du Duc de Bourgogne, & cauſérent de grands déſordres dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on ſoupçonoit de favoriſer les Armagnacs. * J. Juvénal des Urſins, *Hiſt. de Charles VI.*

* OOIT, petite riviére d'Angleterre dans la province de Cheſter, prend ſa ſource auprès d'un petit lieu nommé Goithouſe, & coulant du ſud au nord, elle ſert dans cet endroit-là de borne qui ſépare ce Comté de celui de Derby. Soo court n'eſt que de deux milles ou environ, & elle rencontre bientôt le Merſey, auquel elle porte ſes eaux près de Ooithall. * Beeverell, *Delices d'Angleterre, p.* 306.

OOITO, bourg ou petite ville d'Italie dans le Duché de Mantoue. Ce lieu eſt ſitué entre le Lac de Mantoue & celui de

* Gar.

Garde, vers les confins de l'Etat de Veniſe ſur le Mincio, où il a un pont. Cette place fut fortifiée en 1703, dans la guerre d'Italie. * Baudrand.

GOKERN. *Voyez* PARKAM.

GOL

GOLAIN ou GOLEIN, (Jean) né en Normandie, Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XIV ſiécle, fut Docteur de Paris, & Provincial de ſon Ordre. Le Roi Charles *le Sage* le voyoit avec plaiſir, & l'engagea à traduire en françois le *Rationale divinorum Officiorum* de Durant. Il compoſa d'autres Ouvrages, *Super Magiſtrum Sententiarum*; *Super Officio Miſſæ*; *Quæſtiones variæ*, *&c.* * Trithéme, *de Script. Eccleſ.*

GOLAN. *Voyez* GAULON.

GOLCONDE, Royaume des Indes, dans la preſqu'iſle de deça le Gange, eſt ſitué le long de la mer qu'il a au Levant. Le fleuve Guenga, qu'il a au ſeptentrion, le ſépare en partie des Etats du Grand Mogol; une grande chaîne de montagnes, qu'il a au Couchant, le diviſe du Royaume de Décan: & celui de Biſnagar lui ſert de borne au midi. Le Roi de Golconde poſſéde une partie de ce dernier Etat, avec la côte de Coromandel, juſques à Coloran. Il étoit autrefois maître du Royaume d'Orixa; mais des Rélations modernes aſſurent que le Grand Mogol a conquis cet Etat, vers le milieu du XVII ſiécle. La ville de Golconde eſt une des plus grandes, & des plus belles des Indes. On la nomme ordinairement *Heidrabad*, & par corruption *Hidrabad*. On lit qu'elle fut bâtie par Heider-Scha, qui lui donna ſon nom. Elle eſt bâtie au bas d'une montagne, ſur laquelle on a élevé la forteresſe dite Golconde. Le Palais du Roi y forme comme une troiſiéme ville. Les autres ſont Maſulipatan, Narſingue ou Narſingapatan, Pentapoli, Pahor, Vixnopatan, &c. qui ſont toutes ſur le bord de la mer. Condipoli eſt extrémement forte, & on y trouve un très-grand nombre d'autres places de défenſe. Le Royaume de Golconde eſt renommé par ſes mines de diamans, dont on fait ou grand commerce, auſſi bien que du ſel, du fer, de l'acier, &c. Les Habitans y ſont riches, & le païs, quoiqu'en couvert de montagnes, y produit beaucoup de ris. Le Roi eſt Mahométan & de la Secte des Perſes. On voit à Golconde la plus ſuperbe Pagode, ou temple qui ſoit dans toutes les Indes; mais elle n'eſt pas achevée. Il y a ſur tout des pierres à admirer pour leur grandeur; & celle de la niche, c'eſt à dire, du lieu où l'on fait la priére, eſt une roche entiére, d'une ſi prodigieuſe groſſeur, qu'on a été cinq ans à la tirer, & qu'on a employé continuellement à ce travail cinq ou ſix cens hommes. Il en fallut encore davantage pour la rouler ſur la machine ſur laquelle on la tranſporta; & l'on dit qu'il y avoit quatorze cens bœufs à la traîner. Si cet ouvrage eût été achevé, il auroit paſſé avec raiſon pour l'édifice le plus admirable de toute l'Aſie. A trois lieues de la ville il y a une très-belle Moſquée, où ſont les tombeaux des Rois de Golconde; & tous les jours, ſur les quatre heures après midi, on y fait l'aumône aux pauvres qui ſe préſentent. Quand le Roi rend la juſtice, il paroît dans un balcon qui regarde ſur la place, & ceux qui veulent s'y trouver, ſe tiennent debout en bas, vis à vis du thrône. Entre le balcon & le peuple, on plante en terre trois rangs de bâtons de la longueur d'une demi-pique, au bout deſquels on attache des cordes qui y croiſent l'une ſur l'autre; & cette ſorte de barriére occupe toute la longueur de la place. Quand le Roi fait appeller quelcun, on baiſſe la corde, pour faire un paſſage vis à vis du balcon, au deſſous duquel eſt un Sécretaire d'Etat, qui reçoit les requêtes; quand il en a cinq ou ſix en main, il les met dans un ſac, qu'un Eunuque qui eſt ſur le balcon auprès du Roi, deſcend avec une corde, & qu'il tire après en haut pour les préſenter à Sa Majeſté. Ce ſont les plus grands Seigneurs qui ſont de garde tous les lundis, chacun à ſon tour. Il y a de ces grands Seigneurs qui commandent cinq ou ſix mille chevaux, & ils campent ſous leurs tentes autour de la ville. Quand ils montent la garde, chacun va de chez ſoi au rendez-vous; mais quand ils la deſcendent, ils paroiſſent en bel ordre, & marchent avec pompe. On voit d'abord dix ou douze éléphans, puis trente ou quarante chameaux; enſuite pluſieurs carroſſes, autour deſquels les domeſtiques marchent à pié; après viennent les chevaux de main, & enfin le Seigneur à qui appartient tout cet équipage. Il eſt précédé de dix ou douze Courtiſanes, qui ſautent ou danſent devant lui, & ſuivi de ſa cavaleſie & de ſon infanterie.

Il y a dans Golconde une prodigieuſe quantité de femmes publiques, qui ſont toutes obligées de faire écrire leur nom, ſur le livre du Daroga, ou Juge de la ville. Elles ne payent point de tribut au Roi; mais tous les veodredis, il en doit venir un certain nombre avec leur Inteodante & leur muſique, ſe préſenter devant le balcon du Roi, pour y danſer en ſa préſence: s'il n'y eſt par, on Eunuque leur fait ſigne de ſe retirer. Ces ſortes de femmes ſont ſi ſouples, & ſi adroites, que le Roi voulant un jour aller voir la ville de Maſulipatan, neuf d'entre elles repréſentérent admirablement bien la figure d'un éléphant, quatre formant les quatre pates, quatre autres le corps, & une la trompe: le Roi aſſis ſur ce groupe dans une maniére de thrône, fit de la ſorte ſon entrée dans la ville. Voici d'où le Roi de Golconde tire ſon origine. Sous le régne d'Akbar, Roi des Indes, pére de Géhan-guir, le Grand Mogol n'étendoit ſa domination du côté du midi, que juſques à Narbedes, où la riviére, qui y paſſe, ſéparoit ſon empire d'avec les terres du Raja de Narſingue, qui alloient juſques au Cap Comorio; les autres Rajas étant comme ſes Sujets, & tenant de lui toute leur puiſſance. Ce Raja étoit ſi puiſſant, qu'il entretenoit quatre armées, commandées par autant de Généraux, dont le plus conſidérable avoit ſon quartier dans les terres qui compoſent aujourd'hui le Royaume de Golconde; le ſecond, tenoit la province de Viſapour; le troiſiéme, celle de Doltabat; & le quatriéme, celle de Brampour. Le dernier Raja de Narſingue, qui vivoit du tems d'Akbar, étant mort ſans enfans, ces quatre Généraux ſe cantonnérent chacun dans le païs qu'il occupoit avec ſon armée, & ſe firent reconnoître Rois. Quoique le Raja fût Idolâtre, néanmoins ces quatre Généraux étoient Mahométans, & celui de Golconde étoit de la Secte d'Ali. Peu de jours après la mort du Raja de Narſingue, ils remportérent une fameuſe victoire ſur le Grand Mogol, après laquelle rien ne les put empêcher de ſe rendre Souverains; mais depuis ce tems-là Géhan-guir, fils d'Akbar, conquit les terres du nouveau Roi de Brampour; Chagéhan, fils de Géhan-guir, celles du Roi de Doltabat; & Aoreng-zeb, fils de Cha-géhan, une partie des Etats de celui de Viſapour. Pour ce qui eſt du Roi de Golconde, ni Géhan-guir, ni Cha-géhan, Rois des Mogols, ne lui firent point la guerre; mais ils le laiſſéreot en repos, à la charge de payer un tribut annuel de deux cens mille pagodes, c'eſt à dire, environ quatre cens mille écus de notre monnoye. Aujourd'hui le plus puiſſant des Rajas de la preſqu'iſle en deçà du Golfe de Bengale, eſt le Raja de Velou, qui étend ſa domination juſqu'au Cap Comorio, & qui a ſuccédé à une partie des Etats du Raja de Narſingue; mais comme il n'y a point de commerce dans ſon païs, on en parle peu. * Emanuel de Coſta, *de Rcb. Indic.* Gaſpar Correa, *Hiſt. de Ind.* Texeira, *Voyage des Indes.* Sanſon & du Val, *Cart. Geogr.* Robbe, *Memoires Geogr.* Bernier, *Memoires du Grand Mogol.* Tavernier, *Voyage des Indes.*

* GOLDACH, petite riviére de Suiſſe dans l'Abbaïe de S. Gal. Elle s'eſt creuſé un vallon étroit & extrémement profond, nommé *Martins-Tobel*. On le paſſe ſur un pont d'une ſtructure admirable, bâti l'an 1467. Il a cent dix piez de long, quatorze de large & 96 de haut. * *Etat & Delices de Suiſſe*, tom. 3. *p.* 285. édit. d'Amſterdam, 1730.

* GOLDACH, village de Suiſſe dans l'Abbaïe de S. Gal, près du Lac de Conſtance, eſt au nord-eſt de la ville de S. Gal, dont il eſt éloigné d'environ trois lieues.

* GOLDAP, riviére de la Pruſſe Ducale, prend ſa ſource vers les confins de la Lithuanie. Elle coule d'abord du ſud au nord, enſuite de l'eſt à l'oueſt, puis du nord au ſud; après quoi elle continue ſon cours de l'eſt à l'oueſt, & ſe rend dans l'Angerap au deſſus d'Angerburg.

* GOLDAP, petite ville de la Pruſſe Ducale, ſur la rive gauche du Goldap, dans la Sudavie. Elle eſt à l'oueſt de la Lithuanie de laquelle elle n'eſt éloignée que de cinq lieues.

GOLDAST (Melchior) Juriſconſulte Allemand, au commencement du XVII ſiecle en 1615, étoit natif de Biſchoffzell en Suiſſe, & fut Conſeiller du Duc de Saxe. Il a laiſſé divers Ouvrages, qui l'ont fait conſidéser parmi les Proteſtans. Le plus conſidérable eſt le Recueil de divers Traitez, qu'il a fait en trois volumes *in folio*, imprimez en 1612, 1613, & 1614, ſous ce titre, *Monarchia S. Romani Imperii, ſive Tractatus de Jurisdictione Imperiali ſeu regia, & pontificia ſeu ſacerdotali, atque poteſtate Imperatoris ave Regis, ac Papæ, cum difinctione utriuſque regiminis, politici & eccleſiaſtici.* Goldaſt a publié d'autres livres, comme des Ecrivains de l'Hiſtoire de Bohême, d'Allemagne, &c. Il mourut le onziéme août 1635. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge: c'étoit un homme extrémement laborieux. *Voyez* au *Recueil de lettres*, qui lui ont été écrites par divers Savans, & imprimées en 1688, à Francfort.

GOLDBERG, c'eſt à dire, *montagne d'or*, petite ville ou bourg du Duché de Lignitz, en Siléſie. Ce lieu a pris ſon nom d'une mine d'or, qu'on y trouva, environ l'an 1200. Il eſt ſur la riviére de Katsbuch, à cinq lieues de Lignitz, du côté du couchant, & à trois lieues de Jawer, du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GOLDBERG, petite ville du Duché de Meckelbourg ſur le bord d'un Lac au midi de Guſtrow, tirant vers l'oueſt, à la diſtance de quatre lieues. Ce lieu qui eſt dans le Duché de Vandalie, a été celui de la réſidence des anciens Ducs des Vandales.

* GOLD-CLIFFE, Cap ou pointe d'Angleterre dans la Principauté ou Comté de Monmouth. Le nom qu'il porte veut dire *rocher doré*, & on le lui a donné, parce que les rochers recevant les rayons du ſoleil, y paroiſſent de couleur d'or. Près de cette pointe eſt un bourg qui a pris le même nom. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 445.

* GOLDEN-TRAUM, petite ville de la Haute Luſace vers les confins de la Siléſie, près de la riviére de Queis, au deſſus de Markliſſa. Cette ville s'eſt beaucoup accrue par un grand nombre de familles Proteſtantes qui ont abandonné la Siléſie, & qui ſe ſont refugiées dans ce lieu-là. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GOLDINGEN, ville du Duché de Courlande, eſt capitale de la Courlande propre, & ſituée ſur la riviére de Weta, à onze ou douze lieues au deſſus de la ville de Windaw. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GOLDMAN (Nicolas) né à Breſlau en 1623, a fait ſur l'Architecture un beau Traité que Léonard-Chriſtophle Sturm a publié à Wolfenbuttel en 1696, & qu'il a enrichi de pluſieurs belles figures qui pour la plupart ont été gravées aux dépens de M. George Boſe Conſeiller à Leipſic. Il a auſſi augmenté la deſcription du Temple de Salomon, par Jean Batiſte Villalpande; mais il a été empêché de la publier. En 1662, on mit au jour à Amſterdam ſon Traité Latin & Flamand *de Stylometria*. Avant cela, en 1656, on avoit donné au jour ſon *Architectura Militaris*, & ſon livre, *De Uſu proportionalis Circini*. Il mourut à Leiden en 1665. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sturm, *dans la Vie de Goldman, & in Tract. de Natura & conſtitutione Matheſeos.*

GOLDSTEIN. *Voyez* GOLSTEIN.

GOLE. *Voyez* GOLO.

GOLEIN. *Cherchez* GOLAIN (Jean)

GOLFE, ast un grand bras de mer, qui s'enfonce fort avant entre deux terres. Il différe de l'*Anse*, parce que l'enfoncement & le ventre de l'Anse sont presque égaux; & il différe de la *Baye*, parce que la bouche ou l'entrée de la Baye e plus de largeur que d'enfoncement. Ces observations ne sont pas toujours exactement observées par les Pilotes, qui confondent souvent sous le nom de Golfe, l'Anse & la Baye. Chaque Golfe prend ordinairement son nom du païs principal qu'il borne. Jusques à présent, on ignore le nom des Golfes, que l'Océan septentrional forme le long des côtes de la partie septentrionele de la Tartarie, les terres y étant encore inconnues pour la plupart. Il y e un tres grand nombre de Golfes dans les quatre parties du Globe terrestre; mais nous nous contenterons de mettre ici les principaux. Dans l'Asie on trouve les Golfes de Nankin, de Cochinchine, de Siam, de Bengale, de Cambaye ou de Gurzurate, de Perse ou de Balsera ou d'Ormus ou d'El Catif, d'Arabie ou de la Mecque, anciennement la Mer Rouge, qui sépare dans cet endroit-là l'Asie de l'Afrique. Ainsi il peut être aussi compté parmi les Golfes de l'Afrique, lesquels ne sont pas en grand nombre. Le long des côtes de Barbarie, on remarque les Golfes de Sidra ou de la Sidre, de Capès, de Tunis, & de Bone; & sur l'océan occidental, sous le 19 degré de latitude méridionale le Golfe Grio. On compte en Europe plusieurs Golfes dont les plus considérables sont 1. le long de la Mer Méditerranée ceux de Mégarisse, de Contessa, de Salonique, d'Engia, de Napoli de Romanie, de Colochine, de Coron, de Zonchio, de l'Arcadie, de Lépante, de Patras, de Larta, de Venise autrement Golfe Adriatique, de Tarente, de Squillace, de Policastro, de Salerne, de Naples, de Gênes, de Lyon, de Valence en Espagne, & d'Alicante: 2. sur l'océan celui de Cadix: 3. dans le Mer Baltique, les Golfes de Lubeck, de Bothnie, de Riga, & de Finlande ou de Livonie: 4. dans la Mer Glaciale ou septentrionele le Golfe de S. Nicolas, autrement appellé la Mer blanche ou Belle More: 5. autour des Isles Britanniques, le Golfe de la Saverne, autrement appellé le Manche de Bristol, ou le Canal-S. George, en Angleterre; & les Golfes de Cluyd, d'Edimbourg, de Solway, de Doornok, de Cromarty & de Murray, en Ecosse. L'Amérique a aussi plusieurs grands Golfes, dont les principaux sont les Golfes de Mexique, de Honduras, de Saint-Laurent dans l'Amérique septentrionale; & ceux de Darien, de Panama, de Carthagène & de Vénézuéla. Quelques uns mettent eu nombre des Golfes la Mer Méditerranée & le Mer Baltique.

GOLFE DE MEXIQUE, partie de la Mer du nord, dans l'Amérique septentrionale, entre les Isles Antilles, la Floride & le Mexique, ou la nouvelle Espagne. Il y a dans ce Golfe cinq pêcheries de perles, qui se suivent d'orient en occident. La première est le long de l'Isle de Cubagua, qui n'a que trois lieues de circuit, & est éloignée d'environ cinq lieues de la Terre ferme. La seconde est à l'Isle de la Maiguerite, à une lieue de Cubagua. Les perles que l'on y trouve, surpassent les autres en perfection, tant pour l'eau, que pour la grosseur. La troisiéme pêcherie est à Comanagote, assez proche de la Terre-Ferme. La quatriéme est sur la côte de Rio de la Hacha. La derniére est à Sainte-Marthe, à soixante lieues de Rio de la Hacha.

GOLGOLTHA. *Voyez* GOLGOTHA.

GOLGOTHA, mot Hébreu, qui signifie *Calvaire*, nom du lieu où Jesus-Christ fut crucifié, proche de Jérusalem. Quelques Anciens ont cru que c'étoit l'endroit où Adam avoit été enterré, & qu'il étoit appellé Calvaire, parce que le crâne du premier pére y étoit. Ils ont imaginé là-dessus une allégorie assez spirituelle, que le sang du nouvel Adam étoit coulé sur les ossemens du vieil Adam, pour expier le crime de celui ci; mais saint Jérôme se mocque avec raison de cette crédulité, & croit avec vraisemblance, que ce lieu étoit appellé Calvaire, parce que c'étoit une place où se faisoient les exécutions, & où restoient les crânes des supliciez. * *Jean, ch.* 19. *v.* 17. Golgotha étoit au nord-ouest de Jérusalem. Les Syriens & les Arabes appellent cette montagne *Cranion* & *Acranion*, à cause du crâne d'Adam qu'ils croyent y être enseveli. Les Mehométans ont un livre dans lequel on lit un dialogue entre J. C. & le crâne d'Adam. * D. Calmet, *Dict. de la Bible. Voyez* CALVAIRE.

GOLIATH, Géant Philistin, natif de Geth, étoit bâtard. Il avoit été enudées & une paume de haut, ce qui peut faire environ 12 piez six pouces. Ses armes répondoient à la grandeur de sa taille. L'Ecriture nous en fait la description, & nous dit que son casque étoit d'airain, & que sa cuirasse du même métal, pesoit 5000 sicles, ce qui fait plus de 156 livres de nôtre poids. Il avoit aussi des bottes d'airain, & un bouclier du même métal, qui lui couvroit les épaules. Le fût de sa halebarde, étoit de la grosseur de l'ensuble d'un tisserand, & le fer dont elle étoit garnie, pesoit 600 sicles de fer, c'est à dire, près de 20 livres. Hosius, qui a fait le calcul de toutes les armures de Goliath, trouve qu'elles devoient peser au moins 272 livres de nôtre poids. Quoiqu'il en soit, il paroît que c'étoit quelque chose d'extraordinaire, puisque le Saint Esprit nous en a fait un si grand détail; & que l'Ecriture-Sainte remarque que cet homme étoit si fort, que toute l'armée des Israélites trembloit & fuyoit en sa présence. Goliath enflé de cette terreur qu'il avoit jettée parmi les Israélites, continua à les insulter pendant 40 jours consécutifs, & défia le plus brave d'entre eux de combattre seul à seul contre lui. David étant allé au camp de Saül pour voir ses fréres, & ayant vu la fierté de Goliath contre lui, l'attaqua avec le bâton & la fronde, & d'un coup de pierre qui l'atteignit au front, il le jetta par terre; puis se jettant sur lui, il lui coupa le tête de sa propre épée, le porta à Jérosalem, le présenta à Saül, & fit mettre les armes de ce Géant dans sa tente. Cela arriva l'an 2972 du monde, & 1063 avant J. C. On croit que ce fut dans cette occasion, que David composa le 143 Psaume selon la Vulgate, & le 144 selon l'Hébreu, *Beni sit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes bras à la guerre, & forme mes doits au combat.* Et en effet, le titre est, *Psaume de David contre Goliath.* Il est encore fait mention d'un autre Goliath, frére du précédent, qui fut tué par Adéodat, selon le Vulgate, ou par Elhanan selon le texte Hébreu. * I. *Sam.* ou I. *Rois, ch.* 17. *& 18:* II. *Sam.* ou II. *Rois, ch.* 21. *v.* 19. I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 20. *v.* 5. Torniel, *A. M.* 2972. *n.* 1.

GOLISANO ou GOLLISANO, petite ville ou bourg avec un vieux château. Il est en Sicile, dans la Vallée de Démona, à trois lieues de celle de Mazara, de le Mer de Tofesne, & de la ville de Termini. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOLIUS (Jacques) Professeur en Arabe dans l'Université de Leyde, naquit à la Heye en 1596. Il étoit Disciple du célébre Thomas d'Erpe, ou Erpénius, auquel il succéda en sa chaire de Professeur l'an 1624, & savoit aussi les Mathématiques, qu'il enseigne avec les Langues Orientales. Golius voyagea en Orient en 1622. Il fit le voyage de Maroc avec un Ambassadeur des Etats, & présenta au Roi Mulei-Zidam, le grand Atlas, & le Nouveau Testament en Arabe, que le même Erpénius lui envoyoit. Quelque tems après, il présenta au Roi une requête, qu'il écrivit en Arabe & en stile Chrétien, qui est tout à fait extraordinaire en ce païs, pour lui demander l'expédition de ce que l'Ambassadeur souhaittoit. Le Roi fut si charmé de cette écriture, qu'il la fit voir à ses plus habiles Talips ou Ecrivains, & voulut s'entretenir avec Golius, qui ne lui répondoit qu'en Espagnol, que ce Prince entendoit. Il ne pouvoit pas bien prononcer l'Arabe. Golius obtint permission sur la fin de l'année 1625, de passer au Levant: il s'arrêta plus d'un an à Alep, d'où il fit quelques courses dans l'Arabie & vers la Mésopotamie, & de là il alla par terre à Constantinople, où il se fit des amis. Il y trouva des Turcs qui le laissérent fouiller dans de belles bibliotbéques, & qui l'y voulurent retenir en lui procurant de grands avantages. Pendant son absence il fut fait Professeur des Mathématiques, & il revint en 1629 en faire les fonctions à Leyde. Ce fut dans cet emploi qu'il mourut le 26 septembre 1667, âgé de 71 ans, laissant deux fils qui furent, *Theodore* Golius, Conseiller de Leyde, qui exerça une fois la charge de Grand Baillif, qui est la premiére des villes de Hollende. Il fut aussi Député au Collége de l'Amirauté d'Amsterdam, & mourut Bourguemaître de Leyde pour la troisiéme fois l'an 1679; & *Matthieu* Golius, qui fut Doyen des Conseillers de la Cour de Hollande. Jacques Golius leur pére publia en 1636 *l'Histoire de Tamerlan*, composée en Arabe par un Ecrivain de grand nom. Il donna aussi *l'Histoire des Sarrasins* par Elmecin, les *Elemens Astronomiques* d'Alfraganus, auxquels il joignit une nouvelle Version & de savans Commentaires. Son *Lexicon Arabicum* vit le jour en 1659. Il composa aussi un très-ample *Dictionnaire Persan*: la Langue Chinoise ne lui fut pas inconnue. * Bayle, *Dict. Crit.*

Un de ses fréres PIERRE Golius, se fit Carme déchaussé, & fut nommé le P. *Celestin de sainte Ludovine.* Il savoit aussi les Langues Orientales, & demeura longtems au Levant sur le Mont-Liban. Il fut aussi à Rome Professeur des Langues Orientales, & traduisit le livre de l'Imitation de J. C. en Arabe. Les amis que son frére s'étoit faits en Asie lorsqu'il y passa, furent d'une grande utilité à ce bon Religieux dans ses voyages, lequel à l'âge de 74 ans entreprit de parcourir les côtes de Malabar, pour y travailler à la conversion des Infidéles. Ces deux fréres étoient neveux de Jean Hemelaar, Chanoine d'Anvers, dont nous parlerons ailleurs. * Valére André, *Bibloth. Belgica, p.* 410. Hallervordius, *Biblioth. Cur. Medang. Hist.* Bayle, *Dictionnaire Critique, deuxiéme edition.*

* GOLIUS (Théophile) Professeur en Morale à Strasbourg, naquit en cette ville l'an 1548, & y mourut l'an 1600. Il écrivit en Latin un Abbrégé de le Morale, tirée des dix livres d'Aristote à Nicomaque, & un Abbrégé de la Politique tiré du même Aristote. Il dédia le premier au Baron de Tanberg, le premier septembre 1592. & ces deux Ouvrages furent imprimez à Strasbourg en 1621, *in octavo*, chez les Héritiers d'Isias Rihelius. Konig dit aussi qu'il fit une Grammaire Grèque. * Gr. *Dict. Univ. Holl.* Konig, *Bibliosh. Vetus & Nova.* Bayle, *Dict. Crit.*

GOLLISANO. *Voyez* GOLISANO.

GOLLITZEN. *Voyez* GALLICZIN.

GOLLOWIN. *Voyez* GALLOWIN.

GOLNOW, ville Anséatique d'Allemagne, dans le Basse Poméranie, a été presque ruinée par divers Incendies, & par les guerres d'Allemagne. Elle est dans le Duché de Stetin sur le riviére d'Ihue, à l'est-nord-est de Stetin dont elle est éloignée d'environ cinq lieues * Sanson. Baudrand.

GOLO, c'est une des principales riviéres de l'Isle de Corse. Elle prend sa source dans le Lac de Créne, qui est vers le milieu de l'Isle, passe près de *Marians destructa*, & se décherge dans la Mer de Corse, au côté oriental de l'Isle. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOLOWIN. *Voyez* GALLOWIN.

GOLSTEIN ou GOLDSTEIN, famille de Comtes dans l'Autriche, est issue de celle des Golstein du païs de Juliers. Dans la province d'Utrecht, il y a aussi une famille de ce nom qui tire son origine du païs de Juliers.

GOLTS ou GOLTSIUS, (Henri) célébre Graveur, naquit l'an 1558, à Mulbracht, petit bourg dans le Duché de Juliers en Allemagne. Son pére, nommé Jean Golts, étoit habile à peindre sur le verre. Henri peignoit aussi fort bien, & a fait de beaux portraits; mais il s'est encore plus distingué par les choses qu'il a dessinées à la plume, & qu'il a gravées au burin. L'an 1591. Il alla en Italie, & pendant son séjour à Venise & à Naples, il dessina quantité des plus excellens ouvrages de peinture, qu'il grava lorsqu'il fut de retour en son païs. Il mourut en

en 1617, âgé de 59 ans. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres*, *tome* 3. *p.* 305. édit. de Trevoux, 1725.

* GDLTSEN, bourg ou ancienne ville d'Allemagne, au Cercle de la Haute Saxe dans la Basse Lusace, sur la rivière de Goila, au nord-ouest de Corbutz ou Corwitz, qui en est éloignée d'environ treize lieues.

GOLTZIUS, (Hubert) excellent Antiquaire, né à Venloo dans le Duché de Gueldre, le 30 octobre 1526, étoit fils de *Roger* Goltz, ou Goltzius, Peintre de Wirtzbourg, qui demeuroit alors à Venloo, & qui l'éleva avec beaucoup de soin. Hubert, qui avoit une grande inclination pour les Lettres, pour les inscriptions anciennes, pour les tableaux & pour les médailles, se rendit extrêmement habile dans cette sorte de Science. Il s'arrêta dix ou douze ans à Anvers, & en 1558, il alla à Bruges, où il trouva deux amis fidèles, Marc & Gui Laurin frères, qui lui rendirent de bons services. Goltzius continua à chercher les preuves de l'Histoire par les médailler, & mit la dernière main à une partie des Ouvrages que nous avons de lui. Ensuite il voyagea en France, en Allemagne, & en Italie, où son mérite lui ouvrit tous les cabinets des Curieux, & où la ville de Rome l'honora de la qualité de Citoyen. A son retour dans les Païs-Bas, il continua à travailler avec une grande application, & mourut à Bruges le 23 mars 1583, en la 57 année de son âge. Goltzius n'étoit pas seulement Antiquaire, mais outre cela Graveur, Peintre & Imprimeur. Comme il craignoit qu'on ne laissât glisser dans ses Ouvrages, des fautes qu'on eût pu lui imputer, il établit dans sa maison une Imprimerie, où il faisoit imprimer ses livres, les corrigeant lui même avec beaucoup de soin. On l'a accusé d'avoir publié sous son nom les Inscriptions Antiques de Martinius Smetius. On a aussi soupçonné Goltzius d'avoir imposé au Public sur quantité de médailles; mais M. Vaillant après un examen exact, assure qu'il n'en a pas trouvé une seule dont on puisse douter avec raison. Le livre de Goltzius intitulé, *Vita & Res gestæ Augusti*, fut imprimé à Bruges en 1577, & depuis à Anvers en 1644, avec des Commentaires de Louis Nonius. Le même Nonius a fait des Commentaires sur l'Ouvrage de Goltzius qui a pour titre, *Sicilia & Magnæ Græciæ Numismata*. Outre ces deux Ouvreges on a encore de cet habile Antiquaire, *Imperatorum fere omnium vitæ Imagines*, à *C. Julio Cæsare ad Carolum Quintum, ex veteribus numismatibus*; *Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum, ab urbe condita usque ad Augusti obitum*; *Annotationes in aliquot Fastorum locos*; *Catalogus Consulum ab Augusti obitu ad Justinianum*; *De Origine & Statu populi Romani, deque Magistratuum apud Romanos initiis & mutationibus*; *Thesaurus Rei antiquariæ*; *Vitæ ac res gestæ C. Julii Cæsaris, cum manuscriptis ejusdem, ac Brusi, Cassi, Lepidi, M. Antonii, &c.*; *Compendiosa rerum quæ post eædem Julii Cæsaris usque ad Triumviratum gesta sunt, Narratio*; *Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum, qui ad Julii Cæsaris tempora pertinent, cum Animadversionibus in eosdem*; *Itinerarium per Italiam, per Germaniam ac Galliam*. * Valère André, *Bibliothèque Belgique*, *p.* 392. & 393. Melchior Adam, *in Vit. Philos. German.* L'Abbé Ghilini. Le Mire. Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 276. & *suiv.* édit. d'Amsterdam, 1715.

GOLTZSCH. *Voyez* IELTSCH.

GOLUMBATZ. *Voyez* GALUMBATZ.

GOLUP, petite ville de la Pansie Ducale. Elle est sur la rivière de Drubentz, dans le Palatinat de Culm, aux confins de la Pologne, environ à six lieues de la ville de Thorn, vers le Levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

G O M.

GOMARUS, (François) Professeur en Théologie, dans plusieurs Universitez, naquit à Bruges le 30 janvier 1563. Son père & sa mère se retirèrent dans le Palatinat en 1578, afin d'y professer la Religion Réformée qu'ils avoient embrassée. Ils envoyèrent leur fils étudier à Strasbourg, sous Jean Sturmius. Il y resta environ trois ans, après lesquels il alla continuer ses études à Neostadt, où les Professeurs d'Heidelberg s'étoient retirez. En 1582, il passa en Angleterre, & y étudia la Théologie sous Witeker & Reinoldus: il reçut le degré de Bachelier en 1584. Il demeura deux ans à Heidelberg, où il apprit le Grec & l'Hébreu. Il obtint l'an 1587, la charge de Ministre de l'église Flamande de Francfort, qu'il exerça jusqu'en 1593. On lui donna une Chaire de Professeur en Théologie à Leyde en 1594. Il voulut avant que d'en prendre possession, recevoir le bonnet de Docteur en Théologie. Il s'aquitta avec tranquillité de cet emploi jusqu'en 1603. Depuis ce tems, Jacques Arminius son Collégue ayant débité sur la Prédestination & sur la Grace, des principes différens de ceux que les Réformez avoient adoptez, Gomarus se crut obligé de s'y opposer. Il attaqua Arminius dans ses thèses, & l'engagea dans plusieurs conférences, qui se tinrent en présence des Etats de Hollande l'an 1608. Gomarus irrité de n'avoir pu empêcher que Vorstius ne fût substitué à la place d'Arminius, quitta l'Ecole de Leyde & se retira à Middelbourg l'an 1611, où il fit en même tems la fonction de Ministre, & celle de Professeur, jusques en 1614, qu'il fut appellé à remplir une Chaire de Théologie à Saumur. Il n'exerça cet emploi que pendant l'espace de quatre ans, au bout desquels il se retira à Groningue pour y enseigner la Théologie & l'Hébreu, & il y resta jusqu'à sa mort arrivée le onzième janvier 1641, âgé de 78 ans. Il se trouva au Synode de Dordrecht, & eut beaucoup de part aux décisions qui y furent dressées. Il eut un grand nombre de Sectateurs, à qui on donna le nom de *Gomaristes*, *de Rigides Calvinistes*, ou *de Contre Remontrans*. Gomarus se maria trois fois, & n'eut des enfans que de sa seconde femme, nommée Marie l'Hermite ou Léremite, qu'il épousa à Francfort, & dont il eut un fils, & deux filles. Le fils mourut avant son père, & laissa des enfans. Gomarus le père composa plusieurs Ouvrages, que l'on imprima, *in folio*, à Amsterdam l'an 1645. Gomarus dans ses Theses contre Arminius soutenoit, „ qu'il étoit ordonné par un décret éternel de Dieu, que parmi les hommes les uns seroient sauvez & les autres damnez. D'où il s'ensuivoit, „ que les uns étoient attirez à la justice, & qu'étant ainsi attirez „ ils ne pouvoient pas tomber. Mais que Dieu permettoit que „ tous les autres restassent dans la corruption de la nature humaine, & dans leurs iniquitez. " De là Arminius concluoit que „ Gomarus faisoit Dieu auteur du péché, & de l'endurcissement des hommes en leur inspirant une nécessité fatale. " En 1608, les Etats de Hollande ordonnèrent à Arminius & à Gomarus de se rendre à la Haye & de conférer ensemble devant le grand Conseil & en présence de quatre Ministres. Gomarus refusa de paroître, parce, disoit-il, qu'étant Ecclésiastique, il ne devoit rendre compte de sa doctrine qu'au Synode & à l'Eglise. Les Seigneurs du grand Conseil ayant examiné les opinions d'Arminius & de Gomarus, qu'ils avoient données par écrit, rapportérent aux Etats, que ces deux Ministres ne différoient point sur des articles fondamentaux, & qu'ils devoient se supporter mutuellement. Ils y furent exhortez par l'Avocat de Hollande, mais Gomarus fit bien sentir que ce n'étoit pas son intention. Le 30 octobre 1608, Arminius ayant paru devant les Etats pour expliquer sa doctrine, Gomarus y comparut le 12 décembre suivant. Il accusa Arminius de Pélagianisme, de Jésuitisme, & d'autres erreurs, sans cependant en spécifier aucune. Au mois d'août de l'année suivente, Gomarus & Arminius comparurent devant les Etats: d'abord Gomarus refusa d'entrer en conférence devant un Corps politique. Le lendemain s'étant ravisé, il promit de conférer, à condition que les Ecrits de part & d'autre seroient communiquez au Synode. Gomarus dans le Synode de Dordrecht, dans la Session IX. étoit d'avis qu'on ne mît pas les livres Apocryphes à la suite des Canoniques, disant que c'étoit une espéce d'idolatrie de faire à ces livres l'honneur d'être joints aux Canoniques. Mais il fut vivement relancé. Gomarus eut des affaires au Synode avec Martinius, & Bleucanqual désapprouvoit fort les manières du premier. La doctrine de Gomarus qui étoit supralapsaire, fut rejettée par le Synode sur l'article de l'objet de la réprobation. * *Vitæ Professorum Groning.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, seconde édition. Gérard Brandt, *Histoire de la Reformation*, *&c. tome* 1. *&* 2.

GOMATRUDE, Reine de France, fmur de *Bertrade* & de *Brunulfe*, étoit de Neustrie. Le Roi *Dagobert* I l'épousa à Clichi, près de Paris, & la répudia depuis, sous prétexte de stérilité, vers l'an 629. * *Chrisiles* Frédegaire, Aimoin; la Chronique de Béze, &c.

GOMBAULD, (Jean Ogier de) Poëte célèbre de la Religion Réformée, né à Saint-Just de Lussac, près de Brouage en Saintonge, fut la fin du XVI siècle, étoit Gentilhomme & cadet d'un quatriéme mariage. La Reine Marie de Médicis lui donna 1200 écus de pension, qui fut réduite à 800 & enfin à 400. Le Chancelier Séguier lui donna aussi pendant quelques années une pension sur le secau. Il étoit de l'Académie Françoise, & fut l'un des premiers qui, même avant l'institution de cette illustre Compagnie, s'assemblèrent chez Conrart en 1629. Il fut un des trois qui furent chargez en 1634, d'examiner les statuts de l'Académie naissante, & il donna depuis des Mémoires pour les dresser. Le 12 de mars 1635, il y fit sur le *Je ne sai quoi*, un Discours qui fut le sixiéme des Discours Académiques qu'on y prononçoit au commencement de toutes les semaines. Gombauld mourut l'an 1666, âgé de près de cent ans. Il avoit l'esprit délicat, & avoit composé plusieurs Ouvrages, dont le premier fut l'*Endymion*, qui lui attira de grands applaudissemens du Public. Les autres sont, une Pastorale intitulée *les Danaïdes*; une Tragicomédie appellée *Cydippe*; l'*Amarante*, Pastorale; trois livres d'Epigrammes, & plusieurs autres Poësies, Lettres & Discours en prose. Ce fut lui que Madame *Desloges* pria de faire une replique aux vers de *Racan* sur le Livre de *Pierre du Moulin*: ainsi Balzac a tort d'attribuer cette Replique à Madame Desloges elle même. Voici ce que c'est. *Malherbe*, qui étoit un des plus assidus Courtisans de cette Dame, ayant trouvé sur la table de son Cabinet le Livre de Pierre du Moulin contre le Cardinal *du Perron*, & l'enthousiasme l'ayant pris, il demanda une plume & du papier, & écrivit ces dix vers sur le titre,

Quoique l'Auteur de ce gros Livre
Semble n'avoir rien ignoré,
Le meilleur est toujours de suivre
Le Prône de notre Curé.
Toutes ces Doctrines nouvelles
Ne plaisent qu'aux folles cervelles;
Pour moi, comme une bumble Brebis,
Sous la houlette je me range;
Il n'est permis d'aimer le change,
Que des femmes & des habits.

Gombaud y répondit de cette maniére.

C'est vous dont l'audace nouvelle
A rejetté l'Antiquité;
Et Du Moulin ne vous rappelle
Qu'à ce que vous avez quitté.
Vous aimez mieux croire à la mode,
C'est bien le fol le plus commode
Pour ceux que le Monde a charmez.
Les femmes y font vos idoles;

Mais à grand tort vous les blâmez.
Vous qui n'avez que des paroles.

ſes Epigrammes ſont eſtimées, & il y a des Critiques, qui les préfèrent à ſes Sonnets. Paul Pelliſſon a parlé de lui dans ſon Hiſtoire de l'Académie; & pluſieurs autres Savans en font auſſi une mention honorable. Gombauld a fait des vers dans ſa jeuneſſe & dans ſa vieilleſſe. Son *Endymion* eſt le fruit de ſon premier âge, & l'approbation qu'il en reçut du public, lui augmenta le courage que le ſuccès de ſes autres Poëſies entretint preſque juſqu'à la fin de ſes jours. Il y a peu d'exemples de Poëtes, qui ayent fini leurs travaux par des *Epigrammes*, qui pour l'ordinaire ſont formées de pointes d'eſprit, & d'un feu qui convient mieux à un jeune homme qu'à des Poëtes uſez & avancez en âge; mais la plupart de ſes Epigrammes ſont plutôt des cenſures de la vie & des mœurs corrompues de ſon tems, que des galanteries qui ſe font ordinairement pour les Dames. Quoique les Epigrammes ſoient les dernières de ſes Poëſies, elles ne laiſſent pas d'en avoir le premier rang dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes: elles ont même fait tort à celles du Préſident Mainard. Parmi la grand nombre de Sonnets qu'il a faits, M. Deſpreaux aſſure, qu'à peine il y en a deux ou trois qui méritent l'approbation publique. * *Recueil des plus belles Pièces des Poëtes François. Hiſtoire de l'Académie Françoiſe.* Balzac, *Diſſertation XXVIII.* Roſteau, *Sentimens ſur quelques livres qu'il a lus*, p. 74. Furetière, *Nouvelle Allegorique des troubles du Royaume d'Eloquence*, p. 70. Guéret, *de la Guerre des Poëtes*, p. 177. Boileau Deſpreaux, *Art Poëtique*, *Chant* 2. *&* *Chant* 4.

GOMBAUD, Roi des Bourguignons. *Voyez* GONDEBAUD.

GOMBAUD, dit *Ballomer*. *Voyez* GONOEBAUD.

GOMBERVILLE, (Marin le Roi de) né à Paris en 1600, fut de l'Académie Françoiſe, & un de ceux qui furent choiſis parmi les beaux Eſprits du Royaume, lorſque le Cardinal de Richelieu voulut former un Corps de perſonnes pour compoſer cette Académie. Elle s'aſſembla chez lui pendant quelque tems en 1635, proche de l'égliſe de ſaint Gervais; & cette même année il y fit le ſeptiéme mai un Diſcours, dont le ſujet étoit, *que lorſqu'un ſiécle a produit un excellent Héros, il n'eſt trouvé des perſonnes capables de le louer.* C'eſt le neuviéme des Diſcours Académiques, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire de l'Académie, compoſée par M. Pelliſſon. Gomberville a fait divers Ouvrages, dont les quatre premiers ſont des Romans, qu'il compoſa dans le tems que la lecture de ces ſortes de livres étoit en vogue en France, ſavoir, *la Carilée*; *Polexandre* en cinq volumes; *la Cythérée*, en quatre volumes; & *la jeune Alcidiane*. La préface des Poëſies de Maynard eſt auſſi de Gomberville, qui a fait outre cela un Traité *des Vertus & des Vices de l'Hiſtoire*, où il reprend avec chaleur les Hiſtoriens célébres. Il a expliqué, par des Diſcours moraux, les tableaux dont Othon Venius a compoſé ſon *Théatre Moral de la Vie humaine*. Il a fait encore des *Poëſies Chrétiennes & ſpirituelles*, & a donné une *Relation de la Riviére des Amazones*, traduite de l'Eſpagnol; les *Memoires du Duc de Nevers*, *&c.* Les Poëſies Chrétiennes & ſpirituelles de Gomberville ſont fort eſtimées. Son Sonnet ſur le *ſaint Sacrement*, & celui ſur la *Solitude*, ſont excellens: il avoit fait ce dernier Sonnet, pour le mettre au devant du recueil des portraits des illuſtres Solitaires de Port-Royal. Son *Noël* peut paſſer pour un chef-d'œuvre, encore que l'Auteur n'y ait pas mis la derniére main, & que la premiére & la troiſiéme parties ſoient imparfaites. C'eſt à lui qu'on eſt redevable des Poëſies Latines de M. de Loménie de Brienne, qu'il ſuffit d'avoir nommées pour en faire connoître le prix. Il n'eſt pas inutile d'obſerver, que le Polexandre a changé trois ou quatre fois de ſcéne & de perſonnages. Polexandre, qui dans la premiére édition étoit Charles-Martel, dans un autre eſt un Prince de la Cour de Charles IX, & eſt encore un grand Seigneur François, qui vivoit ſous Charles VIII, & ſous Louis XII. Pour le Roman de la Carilée, il contient ſous des noms, des provinces, & des noms ſuppoſez, pluſieurs rares & véritables Hiſtoires du tems de l'Auteur. Gomberville mourut à Paris en 1674, âgé d'environ 74 ans. Il avoit été marié, & laiſſa des enfans. * De la Fontaine, *au premier tome du Recueil des Poëſies*, p. 200. 201. *Mémoires du tems.* M. l'Abbé d'Olivet, *Hiſt. de l'Acad. Françoiſe*, *tome* 1. *p.* 328. *&* 408.

GOMBETTE, Loi établie ou renouvellée par Gondebaud, Roi de Bourgogne, qui mourut l'an 516. Elle étoit en uſage chez les Bourguignons, comme la Loi Salique parmi les François. En voici quelques articles remarquables. Les perſonnes libres pouvoient racheter leurs crimes avec de l'argent, payant ce que la Loi ordonnoit de réparation à la partie, & d'amende au Prince. Le meurtre, le vol des grands chemins, & le larcin des beſtiaux en étoient exceptez, & en ces trois cas il y avoit peine de mort. A quinze ans les Bourguignons jouiſſoient de leurs droits. Le mari achetoit ſa femme cent ſoixante écus d'or, ſi elle étoit de qualité; & la femme achetoit ſon mari cent cinquante écus d'or. Si un mari trouvoit ſa femme en adultére, il falloit qu'il tuât tous les deux coupables ſur le fait: s'il n'en tuoit qu'un, il en devoit le prix. Il étoit défendu aux Juges de prendre aucun préſent ni ſalaire, &c. * Mézeray, *Hiſtoire de France*, *ſous Childebert I*, *l.* 6.

GOMER ou GOMERE, ville du Royaume de Fez. Elle eſt, ſelon quelques uns, capitale de la province d'Erriſis, aux confins de celle de Hasbat ſur le Cap de Gomer, que les Anciens appelloient *Phebi Promontorium*. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GOMER ou GOMERE, riviére d'Afrique dans le Royaume de Fez; & dans la province d'Erriſis. Elle coule à peu près du ſud au nord, & ſe jette dans la Mer Méditerranée à l'oueſt de la ville de Gomer.

GOMER, GOME'RA ou LA GOME'RE, Iſle d'Afrique, & l'une des Canaries, eſt ſituée entre l'Iſle de Ténériffe qu'elle a à l'orient, & celle de Fer qu'elle a au Couchant. Elle a un bourg de même nom & un bon port du côté de l'Iſle de Ténériffe. Son circuit eſt de 22 lieues, & ſon terroir eſt abondant en fruits, en ſucre & en vin. On la prend communément pour l'ancienne *Thoode*. * Sanſon.

GOMER, fils de Japheth, fut Chef des Gomérites ou Cimmériens peuples qui demeuroient dans l'Aſie, prés de la Syrie. On le regarde auſſi comme le Fondateur des Galates qui par quelques uns ſont auſſi nommez Gomérites; mais le *ch.* 38. *d'Ezechiel* favoriſe le premier ſentiment. * *Geneſe*, *ch.* 10. Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 1. Pererius, *in Geneſin*, *&* *Ezechielem*, *c.* 38. Euſébe, Zonare, & Iſidore, rapportez par Dupleix, *aux Mem. des Gaules*, *l.* 1. *c.* 1. *Voyez* Samuel Bochart dans ſon *Phaleg*.

Gomer, ſelon quelques Auteurs, étoit pére des Italiens, & des Gaulois, ſous divers noms de Gallus & d'Ogygès. Les Babyloniens le faiſoient ayeul de Ninus. Quelques uns le croyent être Saturne. Il vint en Italie, à ce qu'on croit, l'an du monde 1860, de la période Julienne 2539, & avant la naiſſance de Nôtre-Seigneur 2175. Il peupla les Iſles de la Méditerranée, la Gréce, l'Italie, la Gaule. Il enſeigna à ſes peuples la Religion, comme il l'avoit reçue de Japheth & de Noé.

Gomer fils de Japheth fut pére des peuples de Galatie ſelon Joſeph. Les anciens peuples de ce païs s'appelloient *Gomarei*, avant que les Galates s'en rendiſſent les maîtres. Le Chaldéen met Gomer dans l'Afrique. Bochart l'a placé dans la Phrygie, parce qu'en Grec *Phrygia* peut marquer un charbon, de même que *Gomer* en Hébreu & en Syriaque. D. Calmet croit que les ancien Cimbres, ou les Cimmériens, ſont ſortis de Gomer. *Voyez* ſon Commentaire ſur la *Geneſe*, *ch.* 10. *v.* 2. Il y a aſſez d'apparence que Gomer, ou plutôt les Gomérites ſes Deſcendans, peuplérent non ſeulement le païs des Cimbres ou Cimmériens, mais auſſi la Germanie & la Gaule: le nom de *Germani*, n'eſt pas fort différent de *Gomerm*. Les Gaulois ou Galates, ou Celtes venoient, dit-on, d'Aſchénès, fils aîné de Noé, mais Cluvier prétend que l'ancienne Celtique comprenoit l'Illyrie, la Germanie, la Gaule, l'Eſpagne & les Iſles Britanniques. Il le prouve parce que tous ces peuples parloient anciennement le même langage. Il prétend de plus que Gomer ou ſa famille peupla les païs qui ſont dans l'Aſie entre le *Paropamiſe* & le Mont-Imaüs, & entre le confluent de l'Oxus & de l'Oby, & que c'eſt de là que ces peuples ſont nommez Gomares dans Ptolomée, *l.* 6. *c.* 13, & dans Méla, *l.* 1. *c.* 2. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

* GOMER, fille de Débélaïm ou Oblajim avant que de devenir femme du Prophéte Oſée, vivoit dans la débauche & dans la proſtitution. Mais elle quitta ce mauvais commerce en épouſant le Prophéte. Oſée reçut ordre du Seigneur de prendre pour épouſe une femme débauchée, pour marquer la proſtitution & les déſordres de Samarie qui avoit abandonné le Seigneur pour ſe livrer à l'idolatrie. Dieu commande au Prophéte de donner aux enfans qui viendront de ſon mariage des noms figuratifs qui marqueot ſa colére pouſſée à bout & ſa vengeance toute prête à éclatter contre le Royaume des dix Tribus. C'eſt ce qui fut exécuté par Oſée dans la naiſſance de ſon premier fils qu'il nomma *Jeſraël* ou *Jeſrahel*, c'eſt à dire, *Diſperſion du Dieu fort*; & de ſa premiére fille qu'il nomma *Lorhamma*, c'eſt à dire, *ſans miſéricorde*: & de ſon ſecond fils nommé *Lo-hammi*, c'eſt à dire, *Vous n'êtes plus mon peuple.* * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible. Oſée*, *ch.* 1. *Voyez* OSE'E.

GOMER, (Saint) étoit né en Brabant dans le huitéme ſiécle. Il fut à la Cour du Roi Pepin, y épouſa une fille de qualité & riche, nommée Gwinmarie, femme de mauvaiſe humeur, qui pendant les voyages que ſon mari fit avec le Roi Pepin, maltraita ſes Domeſtiques. Gomer ennuyé de l'humeur de ſa femme, ſe bâtit un hermitage dans une iſle où eſt préſentement la ville de Lire, entre Malines & Anvers, & y paſſa le reſte de ſes jours dans la retraite, où il mourut l'an 774 le onziéme octobre, jour auquel on fait ſa Fête. * Molanus. Baillet, *Vies des Saints.*

GOME'RA ou GOME'RE, iſle. *Voyez* GOMER.

GOMERES, peuples de Barbarie en Afrique. *Voyez* BE'RE'BERES.

* GOMERON (Jacques de) Gouverneur du château de Ham en Picardie, fut attiré à Bruxelles par le Duc d'Aumale, l'un des Chefs de la Ligue, pour le ſolliciter à livrer cette place aux Eſpagnols qui étoient déja dans la ville. On lui fit de ſi grandes offres, qu'il ſe laiſſa corompre, & envoya ordre à ſa femme, & à d'Orvillers ſon beaufrére qu'il avoit laiſſé pour commander en ſon abſence, de le livrer aux Eſpagnols. Quelques uns ont écrit qu'il envoya cet ordre malgré lui, & pour ſe tirer des mains des Eſpagnols qui le retenoient à Bruxelles. Quoiqu'il en ſoit, M. d'Humiéres ayant eu avis de cette négociation, en prévint l'effet, & agit ſi bien auprés d'Orvillers & de Madame de Gomeron, qu'il les détermina à ſe donner plutôt au Roi qu'aux Eſpagnols, en les aſſurant que ce Gouvernement leur ſeroit conſervé, & que les Officiers Eſpagnols & ceux de la Ligue qui ſeroient pris dans la ville ſervviroient d'autant d'Otages pour empêcher qu'on n'attentât à Bruxelles ſur la vie de Gomeron. D'Orvillers convint avec d'Humiéres de lui donner entrée par le château, pour fondre enſuite ſur la garniſon de la ville, & pour la tailler en piéces ou la faire priſonniére. Ce Seigneur en donna avis au Comte de Saint Pol & au Maréchal de Bouillon, qui marchérent auſſi-tôt de ce côté là avec leurs troupes. La nuit du 20 juin, d'Humiéres fut introduit dans le château avec quelques troupes: de quoi la garniſon de la ville étant avertie, elle le barricada. L'aſſaut fut donné aux retranchemens: d'Humiéres fut repouſſé deux fois, & tué à la ſeconde

de d'une mouſquetade à la tête. Le Maréchal de Bouillon qui arriva ſur ces entrefaites, donna un nouvel aſſaut, & ſe ſaiſit de quelques maiſons. Les Eſpagnols pour en chaſſer les François, y mirent le feu. Ce combat dura douze heures, & les mêmes poſtes furent pris & repris pluſieurs fois, juſqu'à ce que le Maréchal de Bouillon à la faveur de la flamme des maiſons, que le vent pouſſoit contre les Eſpagnols, ſe fit un paſſage, & fut vi de quelques Officiers & de pluſieurs Soldats, perça juſqu'à la porte de Noyon, la fit rompre & introduiſit le Comte de Saint Pol, avec le reſte des troupes qu'il avoit amenées. Alors la garniſon de la ville, déja épuiſée par une ſi longue réſiſtance, fut accablée. Il en périt huit cens hommes, & quatre cens demeurérent priſonniers. Le Comte de Fuente ayant été averti du deſſein des François, étoit parti en diligence du Catelet avec quatre mille hommes d'Infanterie, & les mieux montez de ſa Cavalerie, pour venir au ſecours de Ham; mais étant déja aſſez proche, il apprit la défaite de la garniſon. Il en fut ſi outré qu'il fit fur le champ couper la tête à Gomeron, & retourna au ſiége du Catelet qui ſe rendit cinq jours après. Cela ſe paſſa en l'an 1595. * Le Pére Daniel, *Hiſt. de France ſous le regne de Henri IV, tome* 10. *p.* 104. *&* 105.

GOMERON, ville. *Cherchez* BANDER-ABASSI.

GOMES. *Voyez* GOMEZ.

GOMEZ DE CIUDAD-RE'AL, (Alvarès) Eſpagnol, natif de Guadalaxara, dans le diocéſe de Tolède, floriſſoit dans le XVI ſiécle. C'étoit un Gentilhomme qui avoit été mis comme Enfant d'honneur auprès de l'Archiduc Charles, qui qui fut depuis Empereur. Il a publié diverſes Poëſies. Le premier Ouvrage de ſa façon eſt un Poëme de l'Ordre Militaire de la Toiſon d'Or, diviſé en cinq livres, & dédié à Charles-*Quint*; un autre Poëme en XXV livres, qui étoit ſur la Vie de Jesus Christ, dédié au Pape Adrien VI, & intitulé *Thalia Chriſtiana*; les épitres de ſaint Paul en vers, dans un Ouvrage intitulé *Muſa Paulina*, & adreſſé au Pape Clément VII; les Proverbes de Salomon, & les ſept Pſeaumes de la pénitence en vers. Il compoſa même d'autres Ouvrages; *De præſtigatione beſtiarum adverſus Hæreſiarchas*; *Satyræ morales*, *&c.* Alvarès Gomes de Ciudad Réal, épouſa une fille *naturelle* du Duc de l'Infantado, & mourut le 14 juillet de l'année 1538, âgé de 80 ans. Il étoit un aſſez bon Poëte Latin, ſi nous en croyons les Critiques Eſpagnols. Eraſme même loue fort ſon Poëme de *la Toiſon d'Or*, qui en effet paſſe pour le chef-d'œuvre de ſa Muſe. La *Thalie Chrétienne* ou *le Triumphe de J. C.* comprenant les Myſtéres de notre Religion en XXV livres, a reçu beaucoup d'éloges d'Antoine de Lébrixa ou *Nebriſſenſis*, qui témoigne que toutes les perſonnes conſidérables, & ſur tout Pic de la Mirandole, avoient longtems attendu & deſiré cet Ouvrage, dans l'eſpérance de le voir égal à celui de Virgile. Sa *Muſe Pauline*, c'eſt à dire, *les Epitres de ſaint Paul* en vers élegiaques, eſt un Ouvrage très-vaſte, & qui bien que fort ſpirituel, ne laiſſe pas de renfermer toutes les graces d'Ovide, au jugement de Nicolas Antonio. Il mit les Proverbes de Salomon, & les ſept Pſeaumes de la pénitence en vers Latins avec la même facilité. On dit qu'il a encore fait diverſes Poëſies Eſpagnoles; mais nous ne voyons pas que ceux du pais l'ayent mis au nombres des illuſtres de leur Parnaſſe. * André Scot & Nicolas Antonio, *Bibliotè. Hyſp. &c.*

GOMEZ, (Louis) Evêque de Sarno, dans le Royaume de Naples, étoit Eſpagnol, & natif d'Origuéla, dans le Royaume de Valence. Il étudia à Padoue, & s'y rendit ſi habile dans la Juriſprudence Civile & Canonique, qu'il fut bientôt en état de l'enſeigner. On le fit venir à Rome, où il eut des emplois importans dans la Chancellerie; & en 1543, il fut élevé à l'Evêché de Sarno, où il mourut en la même année. Louis Gomez, que ceux de ſon païs ont ſurnomme *le Sabtil*, a compoſé divers Ouvrages, *In Regulas Cancellariæ Apoſtolicæ Commen.*; *Deciſiones Rotæ Libri duo*; *De poteſtate & ſtylo Officii ſacræ Pœnitentiariæ*; *De Litteris Gratiæ*; *Comment. in nonnullos libri ſexti Decret. Titulos*; *Compendium utriuſque ſignaturæ*; *Clementinas cum Gloſſa*; *De Nobilitate*; *Elenchi omnium Scriptorum in jure*; *De Tiberis inundationibus, ab orbe condito ad annum* 1531. * Guido Pancirolle, *de Clar. Leg. Interp.* l. 3. *c.* 4. 54. André Scot, & Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp.*

GOMEZ, (Antoine) Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Salamanque, étoit natif de Talavéra, dans le diocéſe de Tolède: d'autres le diſent Portugais. Il vivoit au XVI ſiécle ce 1550 & 1560. Il a compoſé divers Traitez, *Variarum Reſolutionum Juris Civilis, Communis & Regii, libri tres.* Il traite dans le premier des dernières Volontez; dans le ſecond des Contracts; & dans le troiſiéme des Délits. Cet Ouvrage fut imprimé à Salamanque en 1552, *in folio*. On le réimprima à Venife en 1572, & à Francfort en 1584; *in leges Tauri Comment.*, à Salamanque en 1555, à Lyon en 1602, & à Anvers en 1624. * Nicolas Antonio, *Bibliot. Hiſp.*

GOMEZ DE CASTRO, (Alvarès ou Alvar) connu par ſes Ouvrages, né à Sainte-Eulalia, village près de Tolède, étudia à Alcala, où il eut le bonheur d'avoir d'excellens Maîtres, & fit du progrès dans les Sciences, & dans la connoiſſance des Langues Gréque & Latine. Pierre-Ponce de Léon, Evêque de Placentia, parla de lui au Roi Philippe II, qui commanda à Gomez de travailler à une édition des Oeuvres de ſaint Iſidore de Séville. Gomez commença par travailler aux Origines; mais la mort l'empêcha de l'achever. Jean Grialus ſe prévalut de ſon travail, & publia depuis cet Ouvrage. Gomez avoit compoſé pluſieurs livres en proſe & en vers; mais le plus excellent de tous eſt l'Hiſtoire de la Vie du Cardinal Ximénes, qu'on a miſe de puis dans un recueil des Auteurs de l'Hiſtoire d'Eſpagne. Il mourut en 1580, âgé de 65 ans. Son corps fut enterré dans l'égliſe métropolitaine de Tolède, où l'on voit ſon épitaphe à côté de la chapelle royale. Alvar Gomez fit ſes études à Complute, autrement appellé Alcala de Hénarès, ſous Jean Ramirès; & comme il excelloit dans la connoiſſance du Grec, il eut la charge de Profeſſeur en cette Langue dans l'Académie de Tolède. C'étoit un homme de petite taille, mais d'un eſprit ſublime, & qui avoit une force d'ame au deſſus du commun. Il y a encore un Alvar Gomez Portugais, qui a écrit un Traité qui a pour titre, *De Conjugio Regis Angliæ Henrici VIII cum relicta fratris.* * André Scot, *Bibliotb. Hiſp.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſp. tome* 1. Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 184. *&* *ſuiv.* édit. du Hollande, 1715.

GOMEZ ME'DIEZ, (Bernardin) Evêque d'Albarazain, dans le Royaume d'Aragon, étoit du même païs. Il paſſa près de dix ans à Rome. Depuis, ayant voyagé en France, en Allemagne & dans le Païs-Bas, il revint en Eſpagne, y fut Archidiacre de Morviédro dans l'égliſe de Valence; puis en 1585, Evêque d'Albarazin, où il mourut le 30 de novembre 1585. Dès l'an 1572 il avoit publié un Traité intitulé *Διαγνωστικὸν ſive Diaſceptſeon de Sale Phyſico, Medico, Genitali & Myſtico.* Il compoſa encore la Vie de Jacques I, Roi d'Aragon; un Traité intitulé, *De Conſtantia*; un autre, *De Apibus*, ou *De Republica*, en cinq livres, &c. * André Scot, *Bibliotè. Hiſp.* Nicolas Antonio, *Bibliotè. Scrip. Hiſp.*

GOMEZ-PE'REIRA (George) Médecin Eſpagnol, né à Médina-del-Campo, & qui vivoit dans le XVI ſiécle, eſt le premier qui oſa écrire que les bêtes ſont des machines & n'ont point de ſentiment. Il avança cette doctrine en 1554, dans un livre qui lui avoit enuté trente ans de travail, & qu'il intitula *Antomana Margarita*, pour faire honneur au nom de ſon pere & de ſa mére. Il fut là-deſſus attaqué vivement par Michel de Palacio, Théologien de Salamanque, auquel il répondit auſſi vivement; mais il ne fit point de Secte, & ſon opinion tomba auſſi-tôt. On a prétendu que c'étoit de ce Médecin Eſpagnol que Deſcartes avoit emprunté cette opinion: d'autres ont dit, qu'il y a beaucoup d'apparence que ce Philoſophe qui liſoit peu, n'avoit jamais ouï parler de Péreira, ni de ſon Ouvrage. De plus, la queſtion de ſavoir ſi les bêtes ont une ame, étoit déja un ſujet de diſpute du tems des Céſars: on prétend que les Stoiciens ne parlotent d'autre choſe, juſqu'à ſoutenir dans leurs Ecoles qu'il n'y avoit que de la reſſemblance entre nos actions & celles des bêtes, & que dans les bêtes & les hommes il y avoit une nature abſolument différente: ils étoient aux bêtes juſqu'à la paſſion de la colére, & diſoient que les effets que nous en voyons en elles, n'etoient qu'une ſuite des frémiſſemens & des bouillons de leur ſang, qui par malheur ou autrement avoient été brouillé & effaroüché par des objets peu convenables à la nature de ces animaux. Non ſeulement les Stoiciens de Rome eurent cette opinion, mais encore 300 ans auparavant un Cynique que l'on croit être Diogéne, avoit enſeigné que les bêtes n'avoient ni ſentiment ni connoiſſance. Si Péreira eût ſçu tout cela, il l'auroit bien fait valoir contre ceux qui l'accuſoient de débiter une nouveauté étrange, & il ſe ſeroit bien mocqué de la grande littérature de ſes Adverſaires. Outre l'opinion que les bêtes ſont des machines, il attaque encore dans ſon *Antomana Margarita*, la matiére premiére d'Ariſtote, & les ſentimens de Galien ſur la nature des fiévres. Il donna encore au public en 1558, un autre Ouvrage *in folio*, intitulé, *Nova veraque Medicina Chriſtiana, rationc comprobata.* * Bayle, *Repub. des Lettres*, Mars, août & ſeptembre 1684, & avril 1685: *Dictionnaire Critique*, au mot PE'REIRA. *Voyez* PE'REIRA (Gomez)

GOMEZ DE LUNA ET ARELLANO (Michel) Chevalier de l'Ordre de ſaint Jacques, étoit Eſpagnol, & enſeigna le Droit. Depuis il fut Conſeiller à Grenade, & Intendant de l'armée dans le Païs-Bas, où il fut fait priſonnier à la bataille de Lens, que les François gagnérent le 20 août de l'an 1648. Dans la ſuite, Gomez de Luna exerça divers autres emplois importans, & mourut Conſeiller du Conſeil des Indes, au mois de mars 1672. Il a compoſé pluſieurs Traitez, *Opera Juridica tripartita: de Juris ratione & rationis imperio, libri quatuor*; *Singularium lect. liber*; *Juris Canonici Antilegomena*, *&c.* * Nicolas Antonio, *Bibliotè. Script. Hiſp.*

GOMEZ DE OLIVEIRA (Antoine) Portugais, natif de Torres-Novas, ſe fit un grand nom dans ſon païs par ſes Poëſies, & le ſervit très-utilement, lorſqu'on y prit la réſolution ſecouer le joug de l'Eſpagne. Le Roi D. Jean IV faiſoit un cas particulier de ce Poëte, que les plus habiles en ce genre ſe faiſoient honneur de conſulter. Il avoit publié dès l'an 1617, à Lisbonne quelques Poëſies intitulées, *Lyſios maritimos*, & en 1644, il publia ſes autres; *Sonetos Heroicos concernerende el Eſtado d'el muy alto & poderoſo* Rey D. Juan IV. * *Bibliotb. Portug. manuſcrite.*

GOMEZ DE BARROSO. *Cherchez* BARROSO.

GOMFI. *Voyez* GOMPHI.

GOMMERE'N. *Voyez* GAMMEREN.

GOMORA. *Cherchez* LOPEZ DE GOMORA.

GOMORRHE, une des villes infames qui furent abîmées dans la Mer Morte, & qui furent conſumées par le feu du ciel, à cauſe des crimes de ſes Habitans, l'an du monde 2138, & avant Jesus Christ 1897. A la place de ces villes, il ſe forma un Lac qui s'appelle *Mer Morte*, à cauſe de l'immobilité de ſes eaux bitumineuſes, dans leſquelles nul poiſſon ne peut vivre. Sur le rivage croiſſent, à ce qu'on dit, des arbres qui portent des pommes, dont la couleur eſt fort belle à l'œil; mais leſquelles, quand on vient à les toucher, ſe réduiſent en cendres. * *Geniſe, ch.* 19. Joſéphe, *Guerre des Juifs, l.* 4. *c.* 27, de la Verſion de M. Arnaud d'Andilly. Torniel & Salian, *in Ann. Vet. Teſtam.* Sedulius, &c.

* GOMPHI ou GOMFI, étoit autrefois une petite ville, mais aujourd'hui ce n'eſt qu'un village de la Theſſalia, pro-

vince de la Grèce, situé vers les sources du Pénée & vers les confins de l'Epire & de l'Albanie. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOMRON. *Voyez* BANDER-ABASSI.

* GOMS, est une contrée du Haut Valais en Suisse, & l'un de ses sept départemens. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 4. *p.* 170. édit. d'Amsterdam, 1730.

G O N.

GONBIN, ville de Pologne, qui est peut-être la même que *Gubin*, est dans le Ouché de Mazovie, à deux lieues de Goslin, & à cinq de Sochchouf ou Sochaczou. Elle est batie dans un ovale enfermé d'une enceinte de grands bois, & ne mérite le nom de ville, que parce qu'elle a une église, un Curé, & un marché réglé certains jours de la semaine: car en Pologne tous ces lieux sont batis de bois, & l'on ne les distingue, que par les avantages, dont je viens de parler. * *Mémoires* du Chevalier de Beaujeu.

GONÇALE'S. *Cherchez* GONZALE'S.

GONDAMAR. *Voyez* GONUOMAR.

GONDEBALDE. *Voyez* GONOEBAUD.

GONDEBAUD ou GONDEMONT, Roi des Vandales en Afrique, étoit fils de Genton ou Genzon, & succéda à son oncle Hunneric environ l'an 485. Il traita les Catholiques avec douceur au commencement de son règne, & fit cesser la persécution qui les avoit si longtems travaillez; mais cette clémence fut de peu de durée, car d'illustres Prélats & de saints Moines furent bannis & tourmentez sous son règne. Gondemont ou Gondebaud, qui mourut l'an 495, eut son frère *Trasimond* pour successeur. * Procope, *de Bello Vandal.* l. 9. & 10. *&c.*

GONDERAUD ou GOMBAUD, Roi des Bourguignons, étoit l'aîné des quatre fils de *Gonderic* ou *Gondioche*. Il partagea les Etats de son père avec ses frères, l'an 473, & se ligua ensuite avec *Gondegesile* le second, pour dépouiller les deux autres, qui étoient *Chilperic* & *Gondemar*. Il fut vaincu près d'Autun vers l'an 476, & se tint même eschè durant quelque tems; mais lorsque ses frères le croyoient mort, il mit des troupes en campagne, les surprit dans la ville de Vienne, fit mourir Chilpéric, brûla Gondemar dans une tour, & traita, avec une cruauté extrême toute la famille royale. Il fit facesger Vienne par ses Soldats; & après avoir donné la paix à ses peuples, il leur donna des loix très-utiles. Gondegesile, son dernier frère, se ligua avec le Roi Clovis contre lui, & le battit sur les bords de la rivière d'Ouche, près de Dijon, l'an 500. Gondebaud ne perdit pas courage; il se retira à Avignon, où Clovis l'assiégea; il fit la paix avec lui par le moyen d'Arédius son Ministre. Depuis, Gondebaud facegea une seconde fois Vienne, qu'il surprit avec le secours d'un Fontainier; & s'étant encore brouillé avec Clovis, il alla en Italie demander des troupes à Théodoric: mais ce fut sans rien obtenir. Gondebaud mourut en Italie, dans les sentimens des Ariens, dont il faisoit profession l'an 516, selon la Chronique de Marius d'Aveneches. Il laissa deux fils, *Sigismond* & *Gondemar*. Frédéric de Lindenbourg, dans son Code des Loix antiques, sous son ancien titre des Loix des Bourguignons, a publié celles de Gondebaud, que les Historiens nomment communément la *Loi Gombette*. * Grégoire de Tours, *l.* 2. Aimoin, l. 1. Paradin, *Hystoire de Bourgogne*, *l.* 2. Du Chêne. Delbène. Chorier, &c.

GONDEBAUD ou GONDEBALDE, Général de l'armée de Sigebert, fut battu en Touraine vers l'an 570, & conduisit si heureusement Childebert à Metz, après la mort de son père Sigebert, qu'il le fit reconnoître Roi d'Austrasie par tous les Etats, l'an 575. * Mézeray & Cordemoy, *Hystoire de France.*

GONDEBAUD ou GOMBAUD, dit *Ballomer*, se disoit fils du Roi *Clotaire* I, qui refusa de le reconnoître, même pour son bâtard. Le Roi Gontran disoit qu'il étoit fils d'un Meunier, ou, selon Grégoire de Tours, d'un Boulanger, qui se mêloit aussi de carder de la laine; & qu'il avoit usurpé le nom de fils de Roi. Quoiqu'il en soit, il se retira vers l'an 583 à Constantinople, où l'Empereur Tibère le traita avec beaucoup de civilité. Gontran-Boson fit peu après un voyage à la Cour de l'Empereur Grec, & persuada à Gondebaud, que les Français le souhaitoient, & qu'il n'y avoit point de Prince qui pût les gouverner que lui. Gondebaud flatté de ces espérances, & d'ailleurs assisté par Tibère, partit & arriva à Marseille, où l'Evêque Théodore, & le Patrice Mummol, le reçurent avec applaudissement; mais Gontran-Boson, qui l'avoit fait venir, lui vola ses trésors, & fut le premier à persécuter ceux qui le favorisoient. Après la mort de Chilpérie, les Grands du Royaume portèrent Condebaud à prendre le titre de Roi, & l'élevèrent sur le pavois à Brive-la-Gaillarde en Limosin. Gontran envoya contre lui des troupes, qui l'assiégèrent dans Lion de Cominges en l'an 585. Quinze jours après, ceux qui avoient pris le parti de Gondebaud, livrèrent aux ennemis ce malheureux Roi, qui fut assommé d'un coup de pierre. * Grégoire de Tours, l. 7. Aimoin. Paul Emile, &c.

GONDEBAUD, Moine de Sainte-Radegonde de Poitiers, s'intrigua fort pour servir Louis *le Débonnaire*, que ses fils avoient enfermé dans un monastère l'an 833. Il alla de la part de ce Prince vers ses deux fils Pepin & Louis, jaloux de leur aîné Lothaire, & réussit heureusement dans cette négociation; mais depuis, chagrin de voir que Pepin l'empêchoit de gouverner Louis *le Débonnaire*, il irrita l'esprit de ce Monarque contre lui. * Mézeray.

GONDEGISILE ou GODEGISILE, second fils de *Gondioche* Roi des Bourguignons, partagea en 473 ses Etats avec ses trois autres frères. Il se ligua avec Gondebaud l'aîné contre les deux cadets, & choisit Genève pour le siége de son Royaume. Depuis, redoutant la puissance de son frère, il suscita contre lui Clovis, & l'attira dans son propre Royaume l'an 500. Alors Gondegesile feignant d'en être épouvanté, appella Gondebaud à son secours; mais lorsqu'il fut question d'entrer au combat, qui se donna sur les bords de la rivière d'Ouche près de Dijon, il passa du côté des François. Gondebaud prit la fuite à Avignon; & ayant fait son accord avec Clovis, il assiégea Gondegesile dans Vienne. Un Fontainier, que l'on avoit mis dehors parmi les bouches inutiles, lui enseigna l'ouverture d'un aqueduc, par où il fit entrer des gens qui surprirent la ville. Son frère s'étant sauvé dans une église des Ariens, y fut tué avec un Evêque de cette secte, en la même année 500. * Grégoire de Tours, *l.* 2. Paradin. Delbène. Du Chêne, *Hystoire de Bourgogne. Voyez* cy-dessus GONDEBAUD ou GOMBAUD, Roi des Bourguignons.

GONDEMAR, ou GUNOOMARE, Roi des Visigoths en Espagne, succéda, l'an 610, à *Viteric*, & régna deux ans & dix mois. Saint Isidore, saint Ildephonse, & les Auteurs d'Espagne parlent de lui. Il assista au Concile de Tolède, tenu en la même année 610, & y fit pour la préséance de l'église de Tolède, un Décret, qui commence ainsi, *Ecclesia Gondemarus venerabilibus Patribus, &c.* ce que nous rapportons pour marquer qu'il avoit le nom de Flavius. *Sisebut* lui succéda.

GONDEMAR, ou GODEMAR, quatrième fils de *Gondioche*, Roi de Bourgogne, se joignit avec ton frère Chilpéric contre Gondebaud leur aîné, & se retira de cette Ligue, pour vivre paisiblement dans le partage qu'il avoit eu des états de son père. Gondebaud chercha à le dépouiller lui & son frère Chilpéric, & à se venger en même tems. Il les attaqua dans Vienne, & Gondemar y fut tué, en l'an 477, dans une tour où il se défendoit. * Du Chêne, *Hyst. de Bourgogne.*

GONOEMAR, GODOMAR ou GODEMAR, fils puîné de *Gondebaud*, Roi des Bourguignons, & frère de *Sigismond*, fit la guerre aux François, & eut presque toujours du pire en deux ou trois combats. Après la mort de Sigismond l'an 524, il rassembla quelques troupes du débris de son frère, & fut défait à la bataille de Voiron donnée la même année. Depuis, Clotaire & Childebert l'attaquèrent de nouveau, & lui enlevèrent Autun. Ce malheureux Prince fut fait prisonnier, dans un château, où il périt misérablement l'an 532 selon Procope & Grégoire de Tours, ou l'an 534 selon la Chronique de Marius d'Avenches. *Voyez* BOURGOGNE, CLODOMIR, CLOTAIRE I, & CHILDEBERT I.

GONDEMONT. *Voyez* GONOEBAUD.

GONOERIC. *Voyez* GONDIOCHE.

GONDES. *Voyez* GUNOIS.

GONDI, Maison ou famille. *Voyez* GONDY.

GONDIOCHE, GONDIOCH ou GUNDICAIRE, Roi des Bourguignons, s'établit dans les Gaules, & étendit ses conquêtes depuis le Rhône jusques à la Saone. Vers l'an 434, il perdit vingt mille de ses Sujets qui faisoient du degât dans la Belgique. Ensuite il demanda la paix au Patrice Aëtius. Il fut depuis tué par Upar ou Octar, Roi des Huns (les autres disent par Attila en 437) & laissa deux fils *Gondioche* ou *Gondiuque*, & *Chilperic*. * Procope, *in Vand. & Ubron.* Idacius, *in Ubron.* Cassiodore. Jornandes. Sigonius, &c.

GONDIOCHE, GONDIUQUE ou GONDERIC, fils du précédent, succéda au Royaume de Bourgogne avec son frère *Chilperic* l'an 437. Ils obtinrent des Romains vers l'an 443 la Savoye. Depuis, en 452, ils secoururent Théodoric, Roi des Visigoths contre Rechiaire, Roi des Suèves en Espagne. En 455, Gondioche profitant de la division des Romains, prit Vienne & Lyon, & soumit une partie des Gaules. Il mourut vers l'an 475, laissant quatre fils, *Gondebaud*, *Gondegisile*, *Gondemar*, & *Chilperic*. * Jornandes & Idace, *en la Chron.* Du Chêne. Delbène, *Hyst. de Bourgogne.* Chorier, *Hyst. de Dauphiné.* Sidonius Apollinaris. Grégoire de Tours, &c.

GONDIODE, GONDIUQUE ou GONDTHEUQUE, femme de *Clodomir* fils de *Clovis*, Roi d'Orléans, fut mère de *Thibaud*, de *Gontier*, & de saint *Cloud*. Clotaire tua les deux premiers, & l'on ne put sauver de cette exécution barbare que le dernier qui se fit Prêtre, & mourut saintement. Quelques Généalogistes assurent qu'après la mort de Clodomir, l'an 524, le même Clotaire, l. du nom, épousa *Gondiuque*; mais qu'il n'en eut point d'enfans. * Grégoire de Tours. Aimoin. Du Tillet. Sainte-Marthe, *Hystoire Genealogique de la Maison de France.* Le Père Anselme, &c.

GONDIUQUE. *Voyez* GONDIOCHE.

GONDOMADE & VADOMAIRE, frères, & Rois des Allemands, firent souvent des courses dans les Gaules, dont ils étoient voisins, vers l'an de Jesus-Christ 354. L'Empereur Constance qui régnoit alors, marcha contre eux la même année; & ayant inutilement tenté de passer le Rhin, il traita avec ces Barbares, après une seconde guerre. La paix fut observée quelque tems pendant la vie de Gondomade; mais lorsqu'il eut été tué, ses Sujets se joignirent aux autres Allemands, pour faire la guerre aux Romains. * Ammien Marcellin, *l.* 14 & 16.

* GONDOMAR, GONDAMAR & OUDAMAR, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Galice, avec titre de Comté, est située à l'orient du petit Golfe de Bayona, à peu près au sud de Saint-Jacques de Compostelle, dont elle est éloignée de seize à dix-sept lieues. Philippe III, Roi d'Espagne, en fit présent à Diégo Sarmiento de Acugna. * Colmenar, *Délices d'Espagne*, *p.* 129.

GONDRECOURT, bourg de Lorraine, dans le Duché de Bar, sur l'Orne, près de sa source, à huit lieues de Saint-Mihiel, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GON-

* GONDREVILLE, bourg de Lorraine, ſur la rive droite de la Moſelle, à l'oueſt de Nancy, dont il eſt éloigné d'environ quatre lieues.

GONDRIN, ville de France, à quatre lieues de Condom, connue par le nom qu'elle a donné à une ancienne Maiſon, dont le véritable nom eſt Pardaillan, qui tire ſon origine de la ville de ce nom dans l'Armagnac, où elle a le titre de premiére Baronie. Pons de Pardaillan-Gondrin vivoit en 1070, & épouſa *Nacerre* de Lupé. Nous ne rapporterons ſa poſtérité que depuis Bernard qui ſuit.

I. Bernard, Seigneur de Pardaillan, & de Gondrin, vivoit en 1250, & accompagna le Roi ſaint Louis au ſiége de Tunis en Afrique. La tradition porte qu'il tua un Maure à la tête de l'armée, & que de là vient qu'il fomma ſes armes d'une tête de Maure. Il eut de *N.* . . ſa femme, dont le nom eſt ignoré, Odet qui ſuit.

II. Odet, Seigneur de Pardaillan & de Gondrin, ſe trouva aux Etats d'Armagnac & Fézenzac, où le Comte Bernard dreſſa des Coutumes pour ſes Etats. Elles portent, *de conſenſu & aſſenſu expreſſo nobilium Dominorum Odonis de Pardaillano & Bartholomæi de Caſtaveto.* Il épouſa *Claire* de l'Iſle, dont il eut 1. Odet II, qui ſuit; 2. *Bernard*, Seigneur de Monfiguel; 3. *Bertrand*, Seigneur de Beauregard, qui eut des enfans; 4. *Mabille*, alliée à *Pierre*, Seigneur de Pujos.

III. Odet de Pardaillan, II. du nom, Seigneur de Gondrin & de la Mothe, fit hommage au Comte d'Armagnac en 1328, & donna des Coutumes à la ville de Gondrin. Il épouſa *Marguerite* de Lilran, dont il eut Hugues qui ſuit.

IV. Hugues de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, de la Mothe, &c. reçut l'hommage de pluſieurs Seigneurs ſes Vaſſaux, & des Conſuls de Pardaillan, de Gondrin, de Cazenave, & de la Mothe. Il épouſa *Brune* de Montaut, dont il eut 1. Odet, III. du nom, qui ſuit; & 2. Hugues, qui a continué la poſtérité, *rapportée après celle de ſon frere aîné.*

V. Odet de Pardaillan, III. du nom, Seigneur de Gondrin, &c. plaida toute ſa vie contre la Maiſon de Caſtillon. Il épouſa *Eſclarmonde* de Bengue, dont il eut Odet IV, qui ſuit.

VI. Odet de Pardaillan, IV. du nom, Seigneur de Gondrin, &c. ſervit Jean, Comte d'Armagnac, en la guerre qu'il eut contre Gaſton Phœbus, Comte de Foix. Le Comte d'Armagnac fut défait, & pris priſonnier, avec le Seigneur Gondrin, & pluſieurs autres Seigneurs, dans le combat qui fut donné vers l'an 1361, ſelon Froiſſard; & donna un million de livres pour ſe racheter lui & ſes Barons. Il avoit épouſé en 1360 *Jeanne* d'Aucion, fille de *Pierre*, Seigneur de Laurumieu, dont il n'eut point d'enfans, & inſtitua ſon héritier Odet de Pardaillan, ſon couſin germain.

V. Hugues de Pardaillan, fils puîné de Hugues de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, & de *Brune* de Montaut, épouſa *Paule* de Montpezat, dont il eut Odet, V. du nom, qui ſuit.

VI. Odet de Pardaillan, V. du nom, Seigneur de Gondrin, &c. après la mort d'Odet IV, ſon couſin, fit ſon teſtament le 26 novembre 1401, & fonda la chapelle de ſainte Catherine d'Euſe. Il épouſa 1. *Agnès* de Caſtillon, fille de *Foulques*, Vicomte de Caſtillon, morte ſans enfans: 2. *Anne* de Goulard, fille de *N.* . . Seigneur de Goulard, premier Baron de Condomois, dont il eut 1. Bertrand qui ſuit; 2. *Jeanne*, mariée à *Jean*, Seigneur de Verduſan; & 3. autre *Jeanne* de Pardaillan.

VII. Bertrand de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, de la Mothe, &c. épouſa *Bourguine* de Caſtillon, fille unique & héritiére de *Pons*, III. du nom, Vicomte de Caſtillon en Médoc, & de *Jeanne* de Monteſquiou, à la charge de porter le nom & les armes de Caſtillon. Par ce mariage les biens de cette Maiſon paſſerent en celle de Pardaillan-Gondrin, & les procès qui avoient duré pendant plus de 80 ans, furent terminez. De cette alliance ſortirent 1. Pons, dit *Poncet* de Pardaillan, de Caſtillon, Seigneur de Gondrin qui ſuit; 2. *Pons*, Seigneur de la Mothe-Gondrin, qui épouſa en 1471 *Marguerite* d'Ornezan, *qui a fait la branche des Seigneurs de la* Mothe-Gondrin, *qui ſubſiſte encore*; (le Seigneur de la Mothe-Gondrin, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi en Dauphiné, dont Varillas fait une honorable mention, & qui fut aſſaſſiné par les Huguenots, étoit de cette branche) 3. Arnaud de Pardaillan, Seigneur de Caumort, qui épouſa *Agnès* de Las, & *a fait la branche des Seigneurs de* Calmoat, *du* Lort, *de* Bonas, *de* Las, *&* de la Barthe; 4. *Bourguine*, mariée à *Jean* de Villers, Seigneur de la Graulas & de Monichan; & 5. *Claromaine* de Pardaillan, mariée à *Jean* de Bernéde, Seigneur d'Ariolade Comtal.

VIII. Pons, dit *Poncet*, de Pardaillan-de-Caſtillon, Seigneur de Gondrin, Vicomte de Caſtillon, &c. fut tué en un combat contre les Anglois près de Bourdeaux, *certando pro Republica obdormivit in pratio*, dit un titre de la Maiſon. Il épouſa en 1441, *Iſabeau* de Lomagne, fille de *Geraud*, & de *Cecile* de Pévilhe, fille du Vicomte de Rhodes en Catalogne. Cette Maiſon de Lomagne, fortoit, ſelon quelques Auteurs, de celle d'Armagnac; & celle d'Armagnac de Ferdinand, I. du nom, Roi de Caſtille. De cette alliance vint Jean, I. du nom, qui ſuit.

IX. Jean de Pardaillan-de-Caſtillon, I. du nom, Seigneur de Gondrin, Vicomte de Caſtillon, &c. eut de grands procès contre Jean de Foix, Seigneur de Candale, & contre ſes oncles, & donna la Seigneurie de Buſca à Jean de Caſſagnet, en reconnoiſſance des ſervices qu'il lui avoit rendus à la guerre, à la charge de lui rendre hommage d'une paire de gants. Les Conſuls de Gondrin lui prêtérent ſerment de fidélité, & pluſieurs Seigneurs lui firent hommage. Il fit longtems la guerre, fit ſon premier teſtament en 1481, en partant pour la guerre de Bourgogne, après la mort du dernier Duc Charles; & le ſecond en 1487. Il avoit épouſé 1. *Marie* de Riviére, fille de *Bernard*, Vicomte de Labatut: 2. *Marie* d'Aſpremont. Ses enfans du premier lit furent, 1. Jean de Pardaillan-de-Caſtillon, Seigneur de Gondrin, &c. mort ſans laiſſer de poſtérité de *Jacquette* de Baſillac; 2. Arnaud qui ſuit; 3. 4. 5. *Marguerite*, *Agnès*, & *Iſabeau*, de Pardaillan: du ſecond lit vint 6. *Jean* de Pardaillan, mort jeune.

X. Arnaud de Pardaillan-de-Caſtillon, Seigneur de Gondrin, Vicomte de Caſtillon, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, fut un des grands Capitaines de ſon tems. Il commanda 4000 Gaſcons & 1000 chevaux, que le Roi Louis XII envoya à Jean d'Albret, Roi de Navarre l'an 1512, pour aller contre les Eſpagnols. Trois ans après il fut envoyé par le Roi François I, au Roi de Dannemark, avec un ſecours de 2000 hommes pour combattre en ſon armée contre le Roi de Suéde: le combat fut donné ſur la glace. Les François abandonnez des Danois, ſe battirent avec toute la valeur & la fermeté poſſible & ne quittérent que lorſqu'ils furent accablez par le nombre. Il épouſa *Jacquette* d'Antin, fille d'*Arnaud*, Baron d'Antin, de Bonnefons, &c. & de *Cather ne* de Foix, dont il eut 1. Antoine qui ſuit; 2. *Guy*, qui épouſa l'héritiére de Viéla; 3. *Bertrand*, Abbé; & 4. *Marguerite*, alliée à *Carbon* de Lupé.

XI. Antoine de Pardaillan, Seigneur & Baron de Gondrin, de Pardaillan & de Monteſpan, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'armes de ſes ordonnances, Lieutenant de la Compagnie du Roi de Navarre, Gouverneur & Sénéchal d'Albret, fit la guerre toute ſa vie en Italie, où il fut pris à Pavie, puis contre les Huguenots. Il mit au ſiége de la Rochelle, ſecourut avec ſa Compagnie de Gendarmes, & quantité de Gentilshommes, & autres Vaſſaux qu'il avoit aſſemblez, la ville de Toulouſe ſurpriſe par les Huguenots. Les Mémoires de Montluc parlent de lui fort avantageuſement, de ſa nobleſſe & de ſon courage. Il épouſa l'an 1521, *Paule* d'Eſpagne, Dame de Monteſpan, fille & héritiére d'*Arnaud* d'Eſpagne Monteſpan, & de *Magdelaine* d'Aure. L'Auteur de la Vie des Bourbons fait ſortir cette Maiſon d'Eſpagne-Monteſpan, de celle d'Arragon. Dupleix la confond avec celle de Caſtille, dont étoit Alphonſe d'Eſpagne Gouverneur de Languedoc & de Guienne, & Louis d'Eſpagne, ſon fils, couronné à Avignon par Clement VI, Roi de Majorque. Voici ce qu'en dit Joinville en la Vie de ſaint Louis, *ch.* 32. *En cette bataille je montra vertueux & hardi Meſſire Arnaud de Cominges, Vicomte de Couſerans, dont j'ai cy-devant parlé pour cuider ſecourir le Comte; & portoit icelui de Cominges une banniere, & ſes armes étoient d'or à fond de gueules, leſquelles, comme depuis il m'a conté qui avoient été données à ſes predeceſſeurs, qui portoient le ſurnom d'Eſpagne anciennement, par le Roi Charlemagne, pour les grands ſervices qu'eux Vicomtes de Couſerans lui avoient faits, lui étant en Eſpagne contre les Infidéles.* Il y a néanmoins grande apparence que Léon d'Eſpagne, Vicomte de Couſerans, Comte de Paillas en Catalogne, dont parle M. de Marca dans ſon Hiſtoire de Béarn, & qui eſt le Chef de la Maiſon de Monteſpan, dont il épouſa l'héritiere, ſortoit de celle de Caſtille, puiſqu'il portoit les mêmes armes que le Comte d'Armagnac, qui ſortoit des Rois de Caſtille. Les Ducs de Cardonne, Princes d'Eſpagne, les ont toujours regardez comme leurs parens. D'ailleurs les alliances de cette Maiſon avec les plus grandes Maiſons de ce tems en ſont une grande preuve. *Arnaud* d'Eſpagne, épouſa *Peronne* de Foix; & par ce mariage il ſe trouvoit beaufrére de *Jacques*, Roi de Majorque, ſecond fils du Roi d'Arragon, lequel avoit épouſé *Sibille-monde*, ſœur de ſa femme. Ses autres belles-ſœurs furent mariées, l'une à *Ameri* V, Comte de Narbonne; l'autre, à *Eyſtorge*, Comte de Bigorre. *Mathieu* d'Eſpagne, épouſa en 1461, *Catherine* de Foix, dont il eut un fils, qui épouſa *Marie* d'Aure, Vicomteſſe d'Aſter, fille de *Jean*, Vicomte d'Aſter, & de *Jeanne* de Foix, laquelle étoit fille de *Gaſton*, Comte de Foix, & de *Leonor* d'Arragon Reine de Navarre. Outre ces alliances illuſtres, les guerres que cette Maiſon d'Eſpagne a eues en ſon propre nom contre le Roi d'Arragon, pour le Comté de Paillas en Catalogne, qui ſont décrites dans M. de Marca, prouvent ſuffiſamment ſa grandeur. Le Comte de Foix ſoutenoit le parti d'Arnaud d'Eſpagne; & le Roi de France, à la priére de l'Aragonois, arrêta les armes d'Arnaud d'Eſpagne-Monteſpan, & fit conclurre une tréve de 50 ans. Du mariage du Seigneur de Gondrin, & de *Paule* d'Eſpagne ſortirent 1. Hector qui ſuit; 2. *Marguerite*, alliée à *Michel* de Narbonne, fils d'*Ameri* de Narbonne, & d'*Anne* de Lomagne; 3. *Catherine*, mariée à *Michel* de Faudoas: 4. *Françoiſe*, femme de *Carbon*, Baron de Lau; 5. 6. *Antoine* & *Jacquette*, Religieuſes; & 7. *Magdelaine* de Pardaillan, morte ſans alliance.

XII. Hector de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, d'Antin & de Monteſpan, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de cent Hommes d'armes de ſes ordonnances, ſervit ſous cinq Rois, Henri II, François II, Charles IX, Henri III, & Henri IV. Il ſervit d'abord en Allemagne, où il commandoit cent Chevaux-legers au voyage de Marienbourg, où il fut Lieutenant de la Compagnie d'Hommes d'armes de ſon pére; fit enſuite la guerre en Piémont, en Dauphiné & en Guienne contre les Huguenots, où il défit le Comte de Curſon qui les commandoit, lequel y fut tué avec deux de ſes fréres, & où toute la Cavalerie Huguenote fut taillée en piéces: le Seigneur de Monteſpan y fut bleſſé au viſage. Henri III le fit Chevalier du Saint-Eſprit en 1585. Il épouſa en 1561, *Jeanne*, Dame d'Antin, fille unique & héritiére d'*Arnaud*, Baron d'Antin, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur & Sénéchal de Bigorre, & d'*Anne* d'Andouins, fille de *Gaſton* d'Andouins, & de *Jeanne* de Lévis. Il mourut en 1611, & ſa femme en 1620, ayant vécu 49 ans enſemble: ils ſont enterrez à Bonnefons, & eurent pour enfans 1. Antoine-Arnaud qui ſuit; & 2. *Paule*, mariée à *Louis* de Voiſins, Marquis d'Ambres, Vicomte de Lautrec.

XIII. Antoine-Arnaud de Pardaillan & de Gondrin, Marquis de Monteſpan & d'Antin, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ſes Gardes du Corps, premier Maréchal de camp de ſes armées, Lieutenant Général au Gouvernement de Guienne,

& Gouverneur d'Agénois & de Condomois, leva des troupes à ſes dépens, & fit toujours la guerre aux Huguenots, juſqu'à l'abjuration du Roi Henri IV, qu'il ſuivit en Franche-Comté, & au ſiége de la Fère; après quoi, il eut le commandement de l'armée de la frontière de Picardie, où, après avoir jetté du ſecours dans Montreuil, il battit avec le Maréchal de Biron, le Marquis de Varaubon, Gouverneur d'Artois, qui commandoit les troupes Eſpagnoles. Il joignit le Roi devant la ville d'Amiens, que ſa Majeſté avoit aſſiégée, & y fut bleſſé à la tête, faiſant la fonction de ſa charge de premier Maréchal de camp. De là il paſſa en Savoye avec le Roi, qui en quittant l'armée lui en laiſſa le commandement juſqu'à la paix. S'étant enſuite retiré dans ſes Terres, il battit l'arrière-garde du Marquis de la Force. Ce fut en ſa faveur que le Roi Louis XIII érigea les Terres de Monteſpan & d'Antin en Marquiſats l'an 1612 & 1615; & il fut nommé Chevalier des Ordres du Roi l'an 1619. Il mourut à Saint-Léger, près de Montfort-l'Amauri l'an 1624, après avoir établi des Capucins à Gondrin. Il épouſa 1. *Marie* du Maine, fille unique & héritière de *Jean*, Seigneur d'Eſcandillac, & de *Philippe* de Funel: 2. *Paule* de Saint-Lari, ſœur de *Roger*, Duc de Bellegarde, Pair & Grand Ecuyer de France. Ses enfans du premier lit furent, 1. *Anne*, mariée à *Henri* d'Albret, Baron de Mioſſens, &c. & 2. *Jeanne*, alliée à *Henri-Gaſton* de Foix, Comte de Rabat: ceux du ſecond lit furent, 3. *Hector*, mort jeune; 4. *Jean-Antoine* de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Monteſpan, Duc de Bellegarde, Grand-Maître de la Garderobe du Roi, Lieutenant Général en Guienne, mort le 21 mars 1687, âgé de 85 ans, ſans laiſſer de poſtérité de *Marie-Anne* de Saint-Lari, ſa couſine germaine, morte le onzième mai 1715, en ſa 94 année; 5. ROGER-HECTOR qui ſuit; 6. *Cæſar-Auguſte*, Marquis de Termes, premier Gentilhomme de la Chambre de Gaſton de France, Duc d'Orléans, qui eut des enfans de *Françoiſe* du Faur de Tarabel ſa femme, dont il ne reſte qu'une fille mariée au Marquis de Cardaillac; 7. *Henri*, mort jeune; 8. *Jean-Louis*, Marquis de Savignac, qui de *Louiſe* Potdevin, morte en avril 1685, a laiſſé pour fils unique, *Louis*, Comte de Gondrin, qui a épouſé *Félice* de Cruſſol-Monſalez; 9. *Anne*, Chevalier de Malte; 10. *Louis-Henri*, Archevêque de Sens, mort le 19 ſeptembre 1674; 11. *Anne-Paule*, morte jeune; 12. *Marie-Claire*, alliée le 26 octobre 1645, à *Pierre* Houchard d'Eſparbès de Luſſan, Vicomte d'Aubeterre; 13. *Louiſe-Octavie*, morte ſans alliance en 1690; 14. *Anne-Chriſtine*, Abbeſſe de Nôtre-Dame des Prez de Troyes, morte en 1636; & 15. *Angélique*, Religieuſe.

XIV. ROGER-HECTOR de Pardaillan, de Gondrin, Marquis d'Antin, &c. Chevalier d'honneur de Madame la Ducheſſe d'Orléans, épouſa *Chriſtine* Zamet, fille unique & héritière de *Jean* Zamet, Baron de Murat, Gouverneur de Fontainebleau, & de *Jeanne* de Goth, Dame de Rouillac, fille de *Jacques* de Goth, Marquis de Rouillac, &c. & d'*Héléne* de Nogaret, ſœur de *Jean-Louis*, Duc d'Epernon, dont il eut 1. *Roger*, mort à la guerre ſans alliance; 2. *N.*... tué à ſa ſeconde campagne; 3. *Henri*, tué en duel; & 4. LOUIS-HENRI qui ſuit.

XV. LOUIS-HENRI de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Monteſpan, d'Antin, &c. mourut en novembre 1702. Il avoit épouſé *Françoiſe-Athenaïſe* de Rochechouart, Chef du Conſeil, & Surintendante de la Maiſon de la Reine Marie-Thérèſe, morte le 28 mai 1707, âgée de 66 ans, fille de *Gabriel* de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre, & Gouverneur de Paris, & de *Diane* de Grandſeigne, dont il eut 1. LOUIS-ANTOINE qui ſuit; & 2. *N.*... morte jeune.

XVI. LOUIS-ANTOINE de Pardaillan, de Gondrin, Duc d'Antin, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Marquis de Monteſpan, &c. Gouverneur d'Orléans, & province d'Orléanois, Lieutenant Général des armées du Roi, & de la Haute & Baſſe Alſace, Gouverneur particulier de la ville & château d'Amboiſe, Ménin de Mgr le Dauphin, Surintendant des bâtimens du Roi, Arts & Manufactures de France, a épouſé en 1686 *Julie-Françoiſe* de Cruſſol, fille ainée d'*Emmanuel* de Cruſſol, Duc d'Uzez, premier Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Marie-Julie* de Sainte Maure-de-Montauſier, dont il a eu 1. Louis qui ſuit; 2. *Louis-Marie*, mort Mouſquetaire du Roi le dixième juillet 1707; 3. *Balthazar*, Marquis de Bellegarde, Capitaine des vaiſſeaux du Roi; & 4. *Pierre* de Pardaillan de Gondrin, Chanoine de l'égliſe de Paris, puis de Strasbourg, Abbé de Montlieramey & de Lire, nommé Evêque & Duc de Langres, Pair de France, en avril 1724.

XVII. Louis de Pardaillan, Marquis de Gondrin, Colonel d'un régiment d'Infanterie, Ménin de Monſeigneur le Dauphin, Brigadier des armées du Roi, mourut à Verſailles le cinquième février 1712, âgé de 23 *ans* ſept mois. Il avoit épouſé en janvier 1707, *Marie-Victoire-Sophie* de Noailles, fille d'*Anne Jules*, Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie-Françoiſe* de Bournonville. Elle a pris une ſeconde alliance le 22 février 1723, avec *Louis-Auguſte* de Bourbon légitimé de France, Comte de Toulouſe, Duc de Damville, Pair & Amiral de France, &c. ayant eu de ſon premier mariage Louis qui ſuit; & deux autres fils.

XVIII. Louis de Pardaillan de Gondrin, Duc d'Epernon, Surintendant des bâtimens, & Gouverneur de l'Orléanois en ſurvivance, a épouſé le 29 octobre 1722, *Françoiſe-Gillone* de Montmorency-Luxembourg, fille de *Charles-François-Frédéric* de Montmorency-Luxembourg, Duc de Luxembourg, de Piney, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Normandie, &c. & de *Marie-Gillone* Gillier ſa ſeconde femme, mort le cinquiéme décembre 1719, âgé de 30 ans, ſans enfans de *Françoiſe-Elizabeth-Eugenie* de Verthamon, fille unique de *François* de Verthamon, Marquis du Breau, premier Préſident du Grand Conſeil, & Commandeur des Ordres du Roi, & de *Marie-Françoiſe* Bignon qu'il avoit épouſée le 28 janvier 1716, morte en octobre 1719. * *Voyez l'Hiſtoire de ſaint Louis* par Joinville. Favin. Dupleix. M. de Marca, *Hiſt. de Bearn. Mémoires de* Caſtelnau. Olhagaral, *Hiſt. de Foix. Notitia utriuſque Vaſconiæ. Mémoires des Revolutions de Suede.* Le Pére Anſelme, &c.

GONDRIN (Louis-Henri de) fils d'*Antoine-Arnaud*, Marquis de Monteſpan & d'Antin, Seigneur de Gondrin, Vicerot de Navarre, Capitaine des Gardes du Corps de Henri IV, Chevalier de l'Ordre du Saint-Eſprit, & de *Paule* de Bellegarde, ſœur de *Roger*, Duc de Bellegarde, Grand Ecuyer de France, naquit en 1620 au château de Gondrin, au diocéſe d'Auſch, & fit ſes études au Collége de la Fléche. Il alla fort jeune à Paris, où il recommença ſa Philoſophie dans l'Univerſité, & étudia pendant trois ans en Théologie dans les Ecoles de Sorbonne. *Octave* de Bellegarde, Archevêque de Sens, ſon couſin, le demanda & l'obtint de la Reine Régente pour Coadjuteur en 1644, dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à prendre les degrez. Il prit poſſeſſion de cet Archevêché le 16 août 1646, & le gouverna avec beaucoup de ſoin juſqu'au 19 de ſeptembre 1674, qu'il mourut âgé de 54 ans. Il interdit les Jéſuites, & leur fit obſerver par tout ſon diocéſe cette interdiction pendant vint-cinq ans, c'eſt à dire, tout le tems qu'ils refuſérent de ſe ſoumettre à ſes Ordonnances. Ses ſucceſſeurs ont levé l'interdit après qu'ils s'y ſont ſoumis. Il défendit avec beaucoup de zéle les intérêts de l'Egliſe Romaine & de l'épiſcopat en toutes occaſions, dans les aſſemblées du Clergé, & juptés de toutes les Puiſſances, aux dépens de ſes propres intérêts. M. de Gondrin ſigna le 28 mars 1654, la lettre de l'Aſſemblée du Clergé au Pape Innocent X, où les Prélats reconnoiſſoient que les cinq Propoſitions étoient de Janſenius, & il ſigna auſſi celle de l'Aſſemblée aux autres Evêques, où il étoit marqué que cela ne pouvoit être mis en doute. On remarque auſſi ſa ſignature à la lettre que l'Aſſemblée écrivit le deuxiéme ſeptembre 1656, au Pape Alexandre VII, qu'il accorda, après quelques difficultez qu'on leva ſi bien, qu'il avoua qu'il ſe croyoit obligé en conſcience à ſigner: il ſigna auſſi le Formulaire ſans diſtinction ni explication; mais croyant devoir avoir quelque égard pour ceux qui n'étoient pas auſſi-bien perſuadez que lui de l'obligation de ſouſcrire au Formulaire, il ſouhaita qu'on leur laiſſat paſſer la diſtinction *du fait & du droit*, s'ils faiſoient profeſſion de condamner la doctrine des cinq Propoſitions; & ce fut pour cette raiſon, qu'il ſe joignit aux quatre Evêques, & qu'il écrivit à Clément IX, qu'il étoit néceſſaire de ſéparer la *Queſtion de fait* d'avec *celle de droit*, qui étoient confondues dans le Formulaire dreſſé pour la condamnation des cinq Propoſitions attribuées à Janſenius. On peut voir ailleurs comment les quatre Evêques d'Alet, de Paniers, d'Angers, & de Beauvais ſortirent des affaites qu'on leur avoit ſuſcitées au ſujet du Formulaire, & demeurérent dans leurs ſiéges; & comment la paix fut alors rendue à l'Egliſe de France. Après être ſorti de tous ces embarras, il ſe tint dans ſon diocéſe, & s'y occupa ſans reláche aux devoirs de ſa charge. Il a donné pluſieurs ordonnances Paſtorales ſur les principaux points de la Diſcipline eccléſiaſtique, & les principales matiéres de la Morale Chrétienne. Il fut un des premiers Evêques qui cenſurérent l'Apologie des Caſuiſtes. Il travailla & fit travailler à la réfutation des maximes qu'il avoit condamnées. Il mourut en ſon Abbaie de Chaumes, qui eſt dans le diocéſe de Sens: ſon cœur y eſt reſté, & ſon corps a été porté dans la cathédrale & mis à côté du grand autel, dans le tombeau d'*Octave* ſon prédéceſſeur. [a] *Mémoire manuſcrit.*

GONDY. La Maiſon de GONDY, féconde en perſonnes illuſtres, eſt originaire de Florence, où elle brille encore, comme elle faiſoit dans les premiers tems de la République. On la tient ſortie de celle de *Philippi*, une des plus anciennes de la Toſcane; & l'Auteur de l'Hiſtoire Généalogique de cette Maiſon l'a prouvé (en 1705) après pluſieurs Auteurs Italiens, par des titres inconteſtables. Ugolino Verini le marque auſſi en ces termes,

Certum eſt, hos clara genitos de ſtirpe Philippi
Quos inter primas referunt conſilia Colonas.

Le même Poëte parle encore avantageuſement des premiers qui ont porté le nom de Gondy. L'antiquité des *Philippi*, ſe montre par Braccius Philippi, qui fut fait Chevalier par Charlemagne en 805.

V. GONDO da Gondy, qui vivoit dans le XIII ſiécle, fut le premier qui ajoûta à ſon nom, le ſurnom de GONDY, que ſes Deſcendans ont conſervé. Il avoit pour biſayeul ORLANDO BELLICOZZO, l'un des anciens Conſeillers de Florence, ayant ſéance au Grand Conſeil en 1199, qui avoit partagé en 1153, avec trois de ſes frére, la maiſon, tour, loge & portique de Bellicozzo leur pére qui vivoit l'an 1100. Un des fils d'*Orlando* fut nommé FOZZO, & étoit Sénateur de Florence en 1204. Il fut pére de RICOVE'ZO, qui vivoit l'an 1251, & qui le fut de *Gondo* de Gondy. Celui-ci fut un des anciens Conſeillers de Florence, & en cette qualité il ſigna le traité d'alliance entre cette République & celle de Gênes, l'an 1251. Ses fils furent, 1. Gozzo de Gondy qui ſuit; 2. *Baldo* de Gondy, qui fut l'un des ſix approbateurs pour la ſureté des Gennds de Florence, & ancien Conſeiller, l'an 1291, dont la poſtérité finit ſur la fin du XV ſiécle; & 3. *Rinieri* de Gondy, l'un des Conſeillers de la République, qui ſigna le traité d'alliance entre elle & celle de Piſe l'an 1256.

VI. Gozzo da Gondy, vivoit ès années 1317, 1342 & 1350, comme on le voit par des Actes. Il fut pére de GUIDO de Gondy qui ſuit.

VII. GUIDO de Gondy, qui fit ſon accord l'an 1342, avec Gautier IV, Comte de Brienne, Duc d'Athénes, puis Connétable de France, pour lors Seigneur de la République de Florence. Il mérita les bonnes graces de ſes Concitoyens, en avançant des ſommes conſidérables pour les beſoins de l'Etat. Ses enfans fu-

furent 1. Simon qui ſuit; 2. *Bellicozo*, qui abjura le parti Gibelin en 1351, & qui laiſſa des enfans de *Jeanne* de Caſtiglione, qui ne laiſſérent point de poſtérité; 3. *Jean*, qui abjura auſſi le parti Gibelin en même tems que ſon frére, & dont la poſtérité finit à la ſeconde génération; & 4. *Matea* de Gondy, mariée l'an 1356 à *Philippe* Strozzi.

VIII. Simon de Gondy abjura conjointement avec ſes fréres le parti des Gibelins, & l'Acte en fut ſi conſidérable, que tous les Seigneurs de la République s'aſſemblérent pour le recevoir. En 1354, il prêta des ſommes très-conſidérables à la République, & acheta pluſieurs Terres dans la province de Mugello, ce qui fait connoître l'opulence de ſa Maiſon. Il épouſa 1. *Silveſtra* Saſſetti vers l'an 1360: 2. *Magdelaine* Lippi en 1378. Ses enfans furent, 1. *Antoine*, qui épouſa en 1388 *Magdelaine* Covoni, dont il eut des enfans qui ne laiſſerent point de poſtérité; 2. *Gerl*, Religieux Dominicain en 1374; 3. *Jacques*, ſurnommé *Papi*, en 1400, qui ne laiſſa que des bâtards; 4. *Liſa*, morte jeune en 1383; 5. Le'onard qui ſuit; 6. *Dominique*, qui vivoit en 1403; & 7. Silvestre de Gondy, qui épouſa en 1400, *Alexandra* Douxti dont il eut pluſieurs enfans. L'un d'eux nommé Simon de Gondy, fut Haut-Prieur de la République en 1435. Sa fille *Lena* ou *Magdelaine* de Gondy, épouſa en 1455, *Jean* Salviati dont vint *Jacques* Salviati, qui épouſa *Lucrece* de Médicis, grand tante de *Catherine* de Médicis, Reine de France, & ſœur du Pape *Leon* X. Elle le rendit pére de *Marie* Salviati, mére de *Côme* I, Grand Duc de Toſcane, & ayeul de *Marie* de Médicis, Reine de France, Charles de Gondy, autre fils de Silveſtre, fut auſſi un des Hauts-Prieurs de la République, en 1451. Sa poſtérité ſubſiſte encore à Florence dans la perſonne de *Ferdinand-Alexandre* de Gondy, Sénateur de Florence en 1695, qui d'*Octavia* de Gondy, iſſue d'une branche de cette Maiſon, a cinq enfans vivans. *Charles-Auraine*, dit l'Abbé de Gondy, frére de *Ferdinand-Alexandre*, fut envoyé à la Cour de France en 1671, fut fait en 1682 premier Miniſtre & Sécretaire d'Etat, & mourut dans cette charge en 1708. *Mario* de Gondy, dernier fils de Silveſtre, fut auſſi Haut-Prieur, comme ſes fréres, en 1461, & ſa poſtérité eſt entiérement finie en 1699. *Bernard-Jérôme* de Gondy, l'un des fils de *Charles*, fus-mentionné, & petit-fils de *Silveſtre*, fut Grand Gonfalonier en 1585; mais ſa poſtérité finit dans l'un des petits-fils en 1615.

IX. Le'onard de Gondy, I. du nom, épouſa en 1380, *François* Belfrédelli, dont il eut entre autres enfans Le'onard II, qui ſuit.

X. Le'onard de Gondy, II. du nom, né en 1400, épouſa en 1419, *Françoiſe* Biliotti, dont il eut 1. *Julien* de Goody, ſurnommé *le Vieux* & *le Magnifique*, qui fut Ambaſſadeur au Comté d'Urbin en 1464, Haut-Prieur, & Sénateur de la Liberté en 1468. Ce fut en la faveur que Ferdinand Roi de Naples, envoya un Ambaſſadeur exprès en 1477, à la République de Florence, pour demander le rétabliſſement de ce Julien dans tous ſes honneurs, & ſon rappel du banniſſement, où ceux du parti contraire l'avoient envoyé, ce qui fut accordé. Ce Prince lui donna auſſi pour l'ornement de ſon écu, la couronne perſillée ou ducale, avec le cimier & cette deviſe que tous les Gondy ont portée depuis, *Non ſine labore*. Alphonſe, Roi de Naples, fils de ce Ferdinand, offrit auſſi une penſion à Julien de Gondy, dont ce généreux Florentin le remercia en ces termes tant vantez par l'Hiſtorien Paul Mini, *qu'il n'étoit pas raiſonnable qu'un Citoyen d'une ville libre, reçut penſion d'un Prince étranger.* Julien épouſa 1. *Magdelaine* Strozzi: 2. *Iſabelle* Corſi: 3. *Antoinette* Scolari. Sa poſtérité fit diverſes branches. L'une eſt finie en 1626, & la ſeconde a ſubſiſté juſqu'à *Frédéric* de Gondy, Chevalier de l'Ordre de ſaint Etienne, qui de *Catherine* de Médicis, qu'il épouſa en 1666, n'a eu que des filles, l'une deſquelles, *Octave* de Gondy épouſa en 1687, *Ferdinand-Alexandre* de Gondy, Sénateur de Florence, ſus-mentionné. Les autres enfans de Le'onard II, furent, 2. Antoine qui ſuit; 3. *Laurent*, qui vivoit en 1446; 4. *Alexandra*, mariée en 1438 à *Bernard* Salviati; 5. *Magdelaine*; & 6. *Geneviéve*, alliée en 1451 à *Jean* de Médicis.

XI. Antoine de Gondy, I. du nom, né en 1443, fut élu l'un *des Bons Hommes*, c'eſt à dire, un des Souverains Magiſtrats de la République l'an 1481. De *Magdelaine* Corbinelli, iſſue d'une des bonnes Maiſons de la République, qu'il avoit épouſée en 1463, il eut entre autres enfans, 1. *Alexandre*, Haut-Prieur de la République en 1527, dont les enfans ne laiſſérent point de poſtérité; 2. François qui ſuit; & 3. Antoine de Gondy, qui fit la *branche des Ducs de* Retz, *rapportée cy-après*.

XII. François de Gondy, fut envoyé par le Grand Duc de Toſcane, ſon Ambaſſadeur en Eſpagne, où il épouſa *Anne* Vélés de Guévara, fille de *Diégue* de Vélés de Guévara, & d'*Eléonore* de Herréra, dont il eut entre autres enfans, Je'ro^me qui ſuit.

XIII. Je'ro^me de Gondy, fut Ambaſſadeur à Rome avec le Marquis de Piſani, pour ſolliciter l'abſolution du Roi Henri IV, qui lui accorda le Brevet de Chevalier de ſes Ordres; mais il mourut ſans avoir reçu le Collier. Il avoit épouſé le 18 avril 1575, *Louiſe*, fille d'*Antoine* Buona-Corſi, dont il eut 1. Jean-Baptiste qui ſuit: 2. *Anne*, mariée à *Charles* Cauchon, Baron du Tour & de Maupas; & 3. *Marie* de Gondy, alliée à *Léonor* de Piſſeleu, Seigneur de Heilly.

XIV. Jean-Baptiste de Gondy, né le 20 août 1576, fut Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi & Introducteur des Ambaſſadeurs. Il avoit épouſé le 24 juillet 1602, *Peleerine* de Roſſi, fille d'honneur de la Reine Marie de Médicis, & fille de *Fernand* de Roſſi, Général de l'armée des Vénitiens, & d'*Anne-Polixene* de Gonzague, dont il eut Je'ro^me qui ſuit.

XV. Je'ro^me, Baron de Gondy, III. du nom, né le deuxiéme février 1605, fut Capitaine de Chevaux-légers. Il avoit épouſé le 19 ſeptembre 1644, *Hippolyte* de Cumont, du païs de Poitou, dont il eut 1. Pierre-Ferdinand qui ſuit; & 2. *Marie-Antoinette* de Gondy. *Il eut auſſi pour fille* naturelle Charlotte *de Gondy, mariée* 1. à N. . . *Colbert du Saint-Mars, dont elle fut ſéparée par arrêt*: 2. à Pierre *Seppa*, *Seigneur de Combreux*, *Colonel du regiment des Gardes Suiſſes*, *& Lieutenant General des armées du Roi*, *morte en juin* 1694.

XVI. Pierre-Ferdinand de Gondy, Comte de Vic, &c. né le dixiéme décembre 1658, mourut vers l'an 1702.

BRANCHE DES DUCS de RETZ.

XII. Antoine de Gondy, II. du nom, fils puîné d'Antoine de Gondy, & de *Magdelaine* Corbinelli, étant venu en France, y aquit la Terre du Perron, & fut Maître d'Hôtel du Roi Henri II. Il avoit épouſé en 1516, *Marie-Catherine* de Pierrevive, laquelle fut Gouvernante des Enfans de France, la Reine Catherine de Médicis les ayant attachez à elle, en conſidération des alliances de la Maiſon de Gondy avec celle de Médicis. Elle étoit fille de *Charles* de Pierrevive, Seigneur de Léaigny, & de *Jeanne* de Thurin. De ce mariage vinrent, 1. Albert qui ſuit; 2. *Jean*, Chanoine de S. Paul de Lyon, Abbé de S. Illaire & de Chaumes, mort en 1574; 3. *Charles*, Seigneur de la Tour, né en 1536, qui fut Chevalier de l'Ordre du Roi, Général des Galéres de France, Maître de la Garderobbe de ſa Majeſté, & mourut le 15 juin 1574. Il avoit épouſé 1. *Barbe* de la Haye, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Helene* Bon, fille de *Pierre* Bon, Seigneur de Mocuillon, Gouverneur de Marſeille, & de *Marguerite* de Rohins-Gravezon. Elle prit une ſeconde alliance avec *Charles* de Balſac-d'Entragues, Seigneur de Clermont, ayant eu de ſon premier manage, *Charles*, mort jeune; & *Alfonſine* de Gondy, mariée à *Humbert* de Marcilly, Seigneur de Cypierre, Chevalier des Ordres du Roi, Bailif de Sémur, Maréchal de camp des armées du Roi, & Gouverneur de la perſonne du Roi Charles IX. Les autres enfans d'Antoine de Gondy ſont, 4. *Pierre* de Gondy, Evêque Duc de Langres, puis de Paris, Prélat de grand mérite, qu'on ne put jamais engager dans les complots de la Ligue; qui fut nommé Cardinal en 1587, par le Pape Sixte V, & Commandeur de l'Ordre du ſaint Eſprit par le Roi Henri III, à la premiére création du dernier décembre 1578; qui avoit été Chancelier & premier Aumonier de la Reine Elizabeth d'Autriche, & s'étoit trouvé aux Etats de Blois; qui alla auſſi Ambaſſadeur à Rome; qui mourut à Paris le 17 février 1616, âgé de 84 ans, & qui fut inhumé dans la chapelle de Gondy, en l'égliſe cathédrale de Paris: 5. *François*, mort ſans héritiers; 6. *Marie*, Dame d'honneur d'Iſabeau & de Claude filles de France, & premiére Dame d'honneur de Marguerite de France, Ducheſſe de Savoye, puis Gouvernante de Charles-Emanuel, Prince de Piémont, depuis Duc de Savoye, mariée 1. à *Nicolas* de Grillet, Seigneur de Saint-Trivier, dont elle eut une fille, *Iſabelle* de Grillet, épouſe de *Bernardin* de Savoye, Comte de Raconis, dernier de cette branche: 2. à *Claude* de Savoye, Comte de Pancalier, & Chevalier de l'Annonciade, oncle du Comte de Raconis; & 7. *Marguerite*, qui épouſa en 1637, *François* de Rouſſelet, Seigneur de la Pardieu, de la Batie, biſayeul de *François-Louis* de Rouſſelet, Comte de Chateaurenault, Maréchal de France. *Voyez* ROUSSELET. * *Les Curieux conſulteront ſur cet article le premier tome de l'Hiſtoire de Gondy & la preface du ſecond tome.*

XIII. Albert de Gondy, Duc de Retz, Marquis de Belleiſle, Pair & Maréchal de France, &c. illuſtre beaucoup ſa Maiſon, par les grandes charges auſquelles ſon mérite le fit élever. Il eut beaucoup de part à la confiance de la Reine Catherine de Médicis, & aux bonnes graces du Roi Charles IX, qui l'honorant d'une bienveillance ſinguliére, le fit ſeul premier Gentilhomme de ſa Chambre, puis ſon Grand Chambellan. Il ſe trouva à la bataille de Saint-Denys, à la tête de cent Hommes d'armes qu'il commandoit l'an 1567, & à celle de Moncontour en 1569. Charles IX le choiſit pour conclurre ſon mariage avec Elizabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien II, & pour épouſer cette Princeſſe en ſon nom. Il l'avoit déja envoyé Ambaſſadeur en Angleterre en 1566, & l'avoit honoré du Baton de Maréchal de France l'année ſuivante. Le Roi Henri III choiſit M. de Retz, pour repréſenter la perſonne du Connétable à ſon ſacre, le fit Général des Galéres, Chevalier de ſes Ordres en 1579, Duc & Pair, Gouverneur de Provence, de la ville & château de Nantes, de Metz & du Païs Meſſin, ſon Lieutenant-de-Roi au Marquiſat de Saluces, enfin Généraliſſime de ſes armées. Albert de Gondy répondit avec zéle à la confiance de ſon Maître. Ce fut lui qui fut conſeilla de s'unir avec le Roi de Navarre contre les entrepriſes de la Ligue. Après la mort funeſte de ce Monarque, il s'attacha à Henri *le Grand*, qui le nomma pour repréſenter le Comte de Toulouſe à ſon ſacre l'an 1594. Il conduiſit les troupes qui étoient poſtées à la rue & à la porte-Saint-Martin de Paris, lorſque le Roi y fit ſon entrée. Il ſe trouva auſſi aux Etats de Roucn à la ſuite du même Roi, qu'il ſervit avec fidélité juſqu'à ſa mort, arrivée le 22 avril 1602. Son corps fut enterré dans la chapelle de ſa maiſon, en l'égliſe cathédrale de Paris. Il avoit épouſé le quatriéme ſeptembre 1565, la célébre *Claude-Catherine* de Clermont de Retz, & Dame de Dampierre, fille de *Claude* de Clermont, Seigneur de Dampierre, & veuve de *Jean* d'Annebaut, Baron de Retz. Elle mourut en 1603, âgée de 60 ans. *Voyez* CLERMONT. Leurs enfans furent, 1. Charles qui ſuit; 2. *Henri*, dit *le Cardinal de Retz*, Maître de l'Oratoire du Roi, Commandeur de ſes Ordres en 1619, puis Evêque de Paris, par la démiſſion que lui en fit ſon oncle. Il officia aux obſéques du Roi Henri *le Grand*, en 1610, ſe trouva aux Etats tenus à Paris, en 1614, fut fait Cardinal par le Pape Paul V, en 1618, fut employé par le Roi Louis XIII, dans les affaires, & mourut le troiſiéme août 1622 à Réziere, où il avoit ſuivi le Roi, qui par ſon conſeil marchoit les armes à la main pour réduire les Huguenots. Les autres enfans d'Albert de Gondy, Duc de Retz, furent, Philippe-Emmanuel,

mari, mentionné après son frere; 4. *Jean-François*, premier Archevêque de Paris, qui succéda à son frére, fut fait Commandeur de l'Ordre du S. Esprit en 1633, & mourut à Paris le 21 mars 1654 âgé de 70 ans, 5. *Françoise*, mariée en 1587 à *Lancelot* Gregnet, Seigneur de Vaillé, Baron de la Rochemabile, &c. Chevalier des Ordres du Roi; 6. *Claude-Marguerite*, alliée en 1588, à *Formond* d'Halawin, Marquis de Maigneletz, qui fut assassiné dans son Gouvernement de la Fére pendant les troubles de la Ligue, morte en 1650, âgée de 80 ans; 7. *Gabrielle*, qui épousa en 1594 *Claude* de Boffu, Seigneur d'Ecry-Longueval; 8. *Hippolyte*, mariée en 1607, à *Léonor* de la Magdelaine, Marquis de Ragny; 9. *Louise*, Religieuse & Prieure de Poissy; & 10. *Jeanne*, Religieuse au même monastére, qui succéda à sa sœur au Prieuré.

XIV. Charles de Gondy, Marquis de Belle-Isle, né en 1569, fut nommé Général des Galéres en 1579, donna des preuves de sa valeur dans les guerres civiles, où il prit divers partis suivant ses intérêts, & fut tué en 1596 en voulant surprendre le Mont-S. Michel. Il avoit épousé *Antoinette* d'Orléans, fille de *Leonor* d'Orléans, Duc de Longueville, & de *Marie* de Bourbon, morte Religieuse le 25 avril 1618, dont il laissa Henri qui suit.

XV. Henri de Gondy, Duc de Retz, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, né en 1590, & mort le 12 août 1659. Il avoit épousé le 15 mai 1610 *Jeanne* de Scépeaux, fille unique de *Gui* de Scépeaux, III. du nom, Duc de Beaupreau, Comte de Chemillé, & de *Marie* de Rieux, dont il eut 1. *Catherine*, Duchesse de Retz, née le 28 decembre 1612, mariée en 1633 à *Pierre* de Gondy son cousin, morte le 30 septembre 1679; & 2. *Marguerite-Françoise* de Gondy, Ouchesse de Beaupreau, née le 28 avril 1615, alliée en 1645 à *Louis* de Coffé, Duc de Briffac, morte la 31 mai 1670.

XIV. Philippe-Emanuel de Gondy, Comte de Joigny, Marquis des Isles d'Or, Baron de Montmirel & de Villepreux, &c. troisiéme fils d'Albert de Gondy, Maréchal de Retz, fut Lieutenant-Général pour le Roi, és Mers du Levant, Général des Galéres, Capitaine de cent Hommes d'armes, & Chevalier des Ordres en 1619. Il seconda le Duc de Guise à la bataille navale, gagnée sur les Rochelois en 1622; puis s'étant retiré parmi les Péres de l'Oratoire. Il se fit Prêtre, & mourut à Joigny, en réputation d'une grande piété, le 29 juin 1662, âgé de 81 ans. Son corps fut apporté à Paris, & inhumé dans l'église de saint Magloire. Il avoit épousé *Marguerite* de Silly, Dame de Commercy, fille ainée d'*Antoine*, Comte de la Rochepot, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Anjou, & de *Marie* de Lannoy sa premiére femme, dont il eut 1. Pierre, qui suit; 2. *Henri*, Marquis des Isles d'Or; & 3. *Jean-François-Paul*, Cardinal de Retz, Damoiseau de Commercy, Prince d'Euville, Docteur de Sorbonne, & quelques autres, morts jeunes. Celui-ci reconnaissable encore par son mérite, par la piété avec laquelle il a fini sa vie, par sa naissance & ses dignitez, fut fait Cardinal par le Pape Innocent X en 1652. Il fut aussi créé Archevêque de Corinthe, & Coadjuteur de son oncle, auquel il succéda en l'Archevêché de Paris; mais s'étant trouvé malheureusement engagé dans les troubles des guerres de Paris, où il fit une grande figure sous le nom du *Coadjuteur*, il fut arrêté, & conduit à Nantes, d'où il se sauva, & se retira à Rome. En 1661, il fit sa paix & donna la démission de son Archevêché de Paris. On lui donna l'Abbaie de Saint-Denys en France. Il avoit déja celles de Buzay & de Kemperlé. Ce grand homme voulut rendre son chapeau de Cardinal au Pape Clément X, mais ce souverain Pontife lui ordonna, à la sollicitation du Roi, de le garder. Le Cardinal de Retz avoit déja pris le parti de la retraite, dans laquelle il passa le reste de sa vie, comme simple particulier, pour aquitter trois millions qu'il devoit, & qu'il eut la consolation de payer avant sa mort, arrivée à Paris le 24 août 1679: il étoit âgé de 66 ans. Son corps fut porté à Saint-Denys en France, où il est enterré.

XV. Pierre de Gondy, Duc de Retz, Pair de France, Comte de Joigny, &c. fut Général des Galéres, par la démission de son pére, se trouva aussi avec Monsieur de Guise dans les combats avec les Rochelois. Il eut l'épaule cassée d'un coup de mousquet dans l'isle de Ré, & un cheval tué sous lui. L'an 1635 il se démit du généralat des Galéres en faveur du Marquis de Pontcourlay, fut fait Chevalier des Ordres en 1661, & mourut le 20 avril 1676. Il avoit épousé en 1633, sa cousine *Catherine* de Gondy, Ouchesse de Retz, fille ainée de *Henri*, Duc de Retz, dont il eut 1. *Marie-Catherine*, Religieuse Bénédictine au Calvaire de Paris, en considération de laquelle ses pére & mére fondérent le couvent du Calvaire de Machecoul en Bretagne, morte Supérieure générale de l'Ordre du Calvaire, le premier juillet 1716, âgée de 69 ans; & 2. *Paule-Françoise-Marguerite* de Gondy, Ducheſſe de Retz, Marquise de la Garnache, Comtesse de Joigny & de Saulx, Baronne de Mortagne, &c qui épousa le 12 mars 1675 *François-Emanuel* de Bonne de Créquy, Duc de Lesdiguiéres, Pair de France, Gouverneur de Dauphiné, dont elle resta veuve en 1681, & mourut le 21 janvier 1716, en sa 61 année, (*Voyez* CREQUI) Dame digne de vénération par tout ce qu'elle a fait pour la gloire de sa Maison. C'est à ses soins qu'on est redevable de l'Histoire de Gondy, imprimée en 1705, chez J. B. Coignard, & que les Lecteurs consulteront. * Ugolino Vérini, *de Illustratione Florentiæ*, *l.* 3. Paulo Mini, *Hist. Fior.* Jean Cervoni. Jean Monaldi. Jean Villani. Richard Malespini. Scipio Ammirato. La fameux Dante, & autres Auteurs citez dans ladite Histoire. Oavila. De Thou. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Abelly, *Vie de Vincent de Paul.* Le P. Anselme. Godefroi. Dupleix. Tristan l'Hermite, *Toscane Franç. &c.*

GONESSE. *Voyez* GONNESSE.

GONET, (Jean-Batiste) Religieux Dominicain, natif de Béziers, fit profession vers 1633, âgé de 17 ans, & fut reçu Docteur de l'Université de Bourdeaux en 1640. Il professa la Théologie depuis cette année-là même jusqu'en 1671, qu'il fut fait Provincial. En 1675 il reprit sa chaire, qu'il retint jusqu'en 1677. Il composa un Cours de Théologie qu'il intitula, *Clypeus doctrinæ Thomisticæ*, & qui parut d'abord en 16 volumes *in douze*, & à Paris en 1669, en cinq volumes *in folio*; mais la meilleure édition est celle de Lyon de 1681, aussi en cinq volumes *in folio*. Il fit aussi sur la Probabilité, une Dissertation, qu'il publia en 1664 à Bourdeaux *in douze*, & un Manuel des Thomistes, dont il y a eu plusieurs éditions; mais celle de Lyon de 1681, *in folio*, est la dernière & la plus exacte. Ce savant Dominicain mourut à Béziers le 24 janvier 1681, âgé de 65 ans. * *Bibliothè. Ord. FF. Prædic.* Bayle, *Dict. Crit.*

GONFALON, confrairie. *Cherchez* CONFANON.

GONFALONIER ou GONFANONIER, est celui qui porte l'étendart de l'Eglise. Il vient du mot de *Gunfanonarius*, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles *le Chauve*. On a aussi appellé *Gonfaloniers* les Protecteurs que les Papes établissent dans les principales villes du Patrimoine de S. Pierre, depuis que les Empereurs s'élevérent contre l'Eglise, & perdirent la qualité de ses protecteurs. On a appellé aussi *Gonfaloniers* de l'Eglise de S. Martin de Tours, les Comtes d'Anjou, depuis que par leur soin le corps de S. Martin fut rapporté d'Auxerre en son Eglise. On appelloit aussi les anciens Comtes du Vexin *Gonfaloniers* de l'Eglise de S. Denys en France, parce qu'ils portoient la banniere qui s'appelloit l'*Oriflamme*. Les Ducs de Modéne, d'Urbin & de Parme le glorifient, de ce que ceux de leur famille ont possédé la charge de *Gonfaloniers* de l'église, & ils en portent le Gonfanon dans leurs écus. Chez les Florentins il y a eu un Magistrat qu'on appelloit le *Gonfalonier* de la Justice dans le tems que cet Etat étoit Républicain. A Luques, le Chef de la République s'appelle aussi *Gonfalonier*. La ville de Sienne est régie par trois *Gonfaloniers*, dont chacun commande une troisiéme partie de la ville. * *Dict. de Furetiére* par Beauval.

GONFANON ou GONFALON, banniére découpée par le bas en plusieurs piéces pendantes, dont charun se nomme Fanon, de l'Alleman *Fanen*, qui signifie, *une piece d'estoffe*, & *une banniere*. On appelle ainsi les banniéres d'Eglise qui sont portées par les Gonfaloniers, lorsqu'il faut lever des troupes pour la défense de l'Eglise & des biens ecclésiastiques. Aux Assises du Royaume de Jérusalem, *l.* 2. *ch.* 10, il est parlé de la manière que le Connétable & le Maréchal devoient chacun à leur tour porter le Gonfanon devant le Roi, allant à cheval dans un jour de cérémonie. * Le P. Menétrier, *de l'Origine des Armoiries.*

GONGA, ancienne petite ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, sur la Mer de Marmara, à quatre lieues de Rudisto, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GONGEL ou KUNCKEL, montagne de Suisse, dans le païs des Grisons, vers les confins du Canton de Glaris, à peu près à l'oüest de Coire, dont elle est éloignée de deux à trois lieues.

GONGORA, (Louis) né à Cordoue le onziéme juillet 1561, & que les Espagnols nomment le Prince de leurs Poëtes Lyriques, étoit fils de Dom *François* des Argores, & de Dona *Eleonore* de Gongora, tiſue d'une famille distinguée. Il fit ses études à Salamanque, où il se fit bientôt connoître par son esprit vif & ardent, & par le talent naturel qu'il avoit pour la Poësie, à laquelle il s'attacha particuliérement. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut fait Chapelain du Roi & Prébendier dans l'église de Cordoue, où il mourut le 23 mars 16[illegible], en sa 66 année. On a un volume de ses Ouvrages *in quarto*, sous le titre d'*Obras de D. Luis de Gongora-y-Argote*. Ses Poëtes sont pleines de pointes & d'expressions guindées. Les comparaisons en sont peu justes, & les métaphores dures & outrées, & enfin il est obscur, que les Espagnols lui ont donné le surnom de *Merveilleux*. * S. Evremont, *tome* 5.

* Gongore étoit un des plus beaux génies pour la Poësie, que l'Espagne eût jamais produits jusqu'alors, mais par une humeur bien différente de celle des Poëtes du commun, il ne se fit connoître qu'après sa mort. On a remassé ce qu'on a pu trouver de ses Ouvrages qui ont été imprimez plusieurs fois *in quarto*, à Madrid, à Bruxelles, & ailleurs. Ils comprennent des Sonnets, des Chansons; des Romances; des Dixains, & des lettrilles; quelques piéces de longue haleine; des vers Lyriques; quelques uns d'Héroïques, une Comédie; & quelques morceaux d'Ouvrages commencez. Il n'y a point de Poëte de quelque espéce que ce soit, auquel, suivant le sentiment de O. Nicolas Antonio, Gongora n'ait pu donner de la jalousie, parce qu'au lieu qu'ils ont partagé entre eux les excellentes qualitez que demande la profession de Poëte, il avoit réüni en la personne toutes ces perfections ensemble avec tant de bonheur, qu'il en porte encore aujourd'hui la qualité de Prince des Poëtes Espagnols. Sa maniére d'écrire est si nouvelle & si extraordinaire, & il est parvenu à un genre de sublime si particulier, que ses ennemis mêmes n'ont pu lui faire l'injustice de le rabaisser jusqu'à le réduire à l'égal des autres, & qu'ils ont reconnu qu'ils n'avoient personne à lui opposer, soit pour la noblesse, l'élévation, & la force, dans ce qu'il a fait d'Héroïque, soit pour la beauté du génie, la délicatesse & les agrémens qui charment les Lecteurs dans ses piéces Lyriques, soit enfin pour le sel, la naïveté, l'enjouement, l'air naturel, & les rencontres ingénieuses qui se trouvent dans ses piéces Satyriques & Comiques. Il a fait peu d'Ouvrages, par rapport à sa grande capacité poëtique; mais il a fait ce peu avec une exactitude achevée, & toutes les piéces auſquelles il a eu le loisir de mettre la derniére main, sont limées & fort polies. Il a introduit quantité de mots Latins dans sa Langue, & il les a employez fort à propos. Les Espagnols con-

comptent encore aujourd'hui parmi les obligations dont ils lui sont redevables, celle d'avoir étendu les bornes de leur Langue, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choſes nouvelles. Quelques uns trouvent que Gongora eſt tombé dans l'abſurdité & l'embarras, par l'affectation qu'il a fait paroître pour remplir ſes vers de figures, & de tous les attraits que la Rhétorique peut ſuggérer, & par le fréquent uſage des fables qu'il y a fait entrer. M. Rainſeau prétend auſſi que ce fameux Poëte s'eſt engagé dans un certain ſtyle, que les Eſpagnols appellent *culto*, qui veut dire, *relevé & poli*, mais qui tombe tout en pointes, en métaphores, & en tranſpoſitions, qui pour la plupart ſont obſcures & difficiles, même aux Eſpagnols naturels les plus entendus; mais Dom Nic. Antonio eſtime que c'eſt ce caractère extraordinaire qu'il a pris, qui fait toute ſa diſtinction & ſa principale gloire. On peut dire que la partie dominante de Gongora eſt le caractère ſatyrique; il n'a pas même épargné les têtes couronnées. Dom Nicolas Antonio ſoutient dans la préface de ſon excellente Bibliothéque, que, ſi cet heureux génie ſe fut tourné au genre épique, l'Eſpagne n'auroit pas ſujet de porter envie à la Gréce pour Homére, aux Romains pour Virgile, ni aux Italiens pour le Taſſe. Comme nôtre Poëte a eu beaucoup d'ennemis ou d'envieux, il a eu auſſi des défenſeurs en grand nombre. Un des premiers & des plus zélez, fut Dom Joſeph Pelliſer de Salazar, qui, bien qu'encore fort jeune alors, entreprit la défenſe de ſes Poëſies, & de ſa perſonne, dans un livre en Langue vulgaire, qui a pour titre, *Leçons ſolemnelles ſur les Ouvrages de D. Louis de Gongora*. Chriſtophle de Salazar Mardonés fit la même choſe, dans les Commentaires qu'il donna en 1636, ſur la Tragédie de *Pirame & Thisbe* de nôtre Auteur, dont il fit auſſi une Paraphraſe avec une défenſe fort ample, mais perſonne n'a rendu un ſervice plus ſignalé à Gongora, que D. Garzia de Salcédo Coronel, qui donna une édition fort correcte de ſes grands vers, c'eſt à dire, de tout ce qu'il a fait hors les vers de huit ſyllabes, & qui les expliqua par de doctes Commentaires. C'étoit la première édition qu'on eût vu correcte: toutes les précédentes avoient été très-défectueuſes, parce que la première étant poſtume, & remplie de fautes, leur avoit ſervi de modéle; & quoique l'édition de Bruxelles ſoit belle pour le papier & les caractéres, elle n'eſt pourtant pas aſſez fidélement imitée de celle de Salcédo, & il y manque quelques piéces. D. Antonio compte encore parmi ceux qui ont entrepris la défenſe & la juſtification du ſtyle figuré de Gongora, D. François d'Amans; D. Martin d'Angulo & Pulgar; Martin Vaſquès Larivéla; & Jean-François André Uſtatroz, qui a donné auſſi une longue liſte de tous ceux qui ont fait les Eloges de Gongora. * Nicolas Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſpan. tome 2. item in Præfat. ejuſd. operis*, p. 23. Roſteau, *Memoires, ou Sentimens ſur quelques Ouvrages qu'il a lus*, p. 71.

* GONIGA, anciennement une ville de la Theſſalie, province de la Gréce, n'eſt plus qu'un village ſitué près de Péuée, entre la ville de Lariſſa & le Golfe de Salonichi. * Maty, *Dict. Geogr.*

GONNESSE, bourg ou village de l'Iſle de France, eſt au nord nord-eſt de Paris, à trois lieues de cette grande ville, à laquelle il fournit du pain fort renommé. * Maty, *Dict. Geogr.*

GONNEVILLE (* * *) Gentilhomme Normand, ſçavant parti de la ville de Honfleur, pour aller aux Indes Orientales l'an 1503, fut jetté par la violence des vents dans la partie orientale des Terres, que l'on appella *Auſtrales*. Ce Capitaine, après avoir remarqué la qualité du terroir, & les mœurs des Habitans, prit réſolution de s'en retourner en Normandie, & pour autoriſer ſa découverte, il emmena avec lui un des fils du Roi de ce païs, mais par malheur il tomba entre les mains d'un Corſaire Anglois, à la vue de l'iſle de Jerſey, proche des côtes de Normandie, où il rendit ſes plaintes au ſiége de l'Amirauté. Il y joignit une déclaration de ſon voyage, datée du 19 de juillet 1505, qui porte, entre pluſieurs particularités, que ce païs, qu'elle nomme *les Indes méridionales*, eſt très-fertile; que les Habitans y ſont dociles, & peu ſauvages; & que chaque Canton a ſon Roi. * *Deſcription de la Terre Auſtrale, imprimée à Paris.*

GONSALVE ou GONDISALVE (Martin) Eſpagnol, qui vivoit l'an 1389, étoit devenu ſi extravagant, qu'il publioit qu'il étoit frére de ſaint Michel; & que Dieu lui conſervoit la place que Lucifer avoit perdue par ſa chûte. Il ſe vantoit d'être la première vérité, l'échelle du ciel, & celui qui devoit venir combattre l'Antechriſt. L'Archevêque de Tolède ne l'ayant pu guérir de ſa folie, le condamna à être brûlé. * Sponde, *A. C.* 1459. *n.* 5.

GONSALVE DE CORDOUE. *Cherchez* CORDOUE.

GONTAUT. *Cherchez* BIRON.

* GONTEN, village de Suiſſe dans le Canton d'Appenzel. Il eſt ane des Communautez intérieures & Catholiques. Il eſt à l'oueſt du bourg d'Appenzel, dont il eſt éloigné d'environ une lieue.

GONTHAIRE ou GONTIER, ſecond fils de CLODOMIR, Roi d'Orléans, & de *Gondinque*, fut élevé avec ſes fréres *Thibaud* & *Cloud*, auprés de ſainte *Clotilde* leur ayeule. Clotaire I, leur oncle, les en ayant arrachez par adreſſe, maſſacra en 532, les deux premiers qui furent coterrez dans l'égliſe de ſaint Pierre & de ſaint Paul, dite aujourd'hui ſainte Geneviéve du Mont. * Grégoire de Tours, *Hiſt. l.* 3. *ch.* 18.

GONTHAIRE ou GONTIER, Prince François, étoit fils de CLOTAIRE I, & d'*Ingonde*. En 534, le Roi ſon pére le mit à la tête d'une armée, qu'il envoyoit contre les Goths. Gontier, qui n'étoit alors âgé que de quinze ou ſeize ans, mourut peu de tems après. * Grégoire de Tours, *l.* 4. *ch.* 3. Valois, *de Geſt. Franc.*

GONTHAIRE ou GUNTHIER, *Gunthorus*, Religieux de Saint-Amand, de le Congrégation de Cluny, dans le douziéme ſiécle, vers l'an 1160, fut eſtimé à cauſe de ſes Poëſies, qui tenoient plus de la pureté des Anciens, que de la barbarie de ſon tems. Il compoſa 20 Poëme en dix livres, ſur les expéditions de l'Empereur Frédéric *Barberouſſe* dans la Ligurie & la Lombardie, & donna à cet Ouvrage le titre de *Ligurinus, ſeu de Geſtis Friderici Barbaroſſæ Imperatoris*. C'eſt ce même Poëme que le Cardinal Baronius & d'autres citent ſous le nom de *Ligurinus*. Nous en avons diverſes éditions, de Strasbourg en 1531, de Bâle en 1569, de Francfort en 1584, & d'ailleurs. On l'a auſſi mis dans le troiſiéme volume des Auteurs de l'Hiſtoire d'Allemagne. Jacques Spigelius & Conrad Ritterhuſius y ont fait des Notes. Gonthaire parle auſſi de lui-même ſur la fin du dixiéme livre de ſon Poëme,

Hæc quoque me ſomna, ſi deſint cætera, ſolum,
Conciliare poteſt, quod jam per multa latentes
Sæcula, nec claufis prodire penetribus auſas
Pieridas vulgare paro, priſcumque nitorem
Reddere carminibus, tardoque citare Poëtas, &c.

Voſſius croit que Gonthier, Moine de Saint-Amand, vivoit en 1090, & qu'il eſt différent de celui qui a écrit le Poëme de Barberouſſe. Il n'y a pourtant pas d'apparence, puiſque l'un & l'autre étoient Poëtes, & que le premier écrivit en vers la Vie des Saints Cyriaque & Julitte. Gonthier compoſa auſſi un Ouvrage intitulé, *De Oratione, Jejunio, & Eleemoſyna* en treize livres, imprimé à Bâle en 1504 & 1507. *Voyez* LIGURINUS. * Sigebert, *de Script. Eccleſ. ch.* 166. Trithéme, *in Catal.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Valére André, *Bibliotb. Belgica*, p. 336 & 337.

GONTHE'RE ou GUNTHERUS, Moine de l'Ordre de Cîteaux, dans le monaſtére de Paiſis, au diocéſe de Bâle, vivoit dans le XIII ſiécle en 1210, & compoſa une Hiſtoire de Conſtantinople, que Caniſius a publiée. C'eſt ſur ce qu'il avoit appris de ſon Abbé nommé Martin, qui s'étoit trouvé à la priſe de Conſtantinople par les François. * Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Voſſius. Charles de Viſch. Le Mire. Poſſevin. Caniſius, *Antiq. Lect. tome* 5.

GONTHEY. *Voyez* GUNDIS.

GONTHIER, Religieux de Saint-Amand. *Voyez* GONTHAIRE.

GONTHIER, nommé Empereur d'Allemagne. *Voyez* GONTIER.

GONTHIER, Evêque de Ratisbonne. *Voyez* GUNTHAIRE.

GONTHIER, Archevêque de Cologne; & GONTHIER, Archevêque de Magdebourg. *Voyez* GONTIER.

GONTHIER, Médecin. *Voyez* GUNTHER.

GONTIER, Archevêque de Cologne, premier Chapelain, c'eſt à dire, Grand-Aumônier du Roi Charles *le Chauve*, fut mis ſur le ſiége de Cologne en 851. Il ſe trouva l'an 859, aux Conciles de Metz & de Toul, & s'acquit une grande réputation, mais la complaiſance qu'il eut pour Valdrade ſa ſœur, fut une ſource de chagrins pour lui. Lothaire II, Roi de Lorraine, aimoit cette Dame; & pour l'épouſer, il voulut répudier Thietberge, qui étoit ſa femme. Gontier ſe joignant à Theutgand, Archevêque de Tréves, accuſa la Reine de pluſieurs crimes, dans un Concile, & la fit répudier. Thietberge en appella au Pape Nicolas I, qui envoya des Légats en France. Ceux-ci gagnez par les préſens de Gontier, dans le Concile de Metz, approuvérent le divorce. Le Pape en étant averti, aſſembla l'an 863, un Concile à Rome, & y condamna ſes Légats avec Theutgard & Gontier. Ce dernier alla l'année d'après à Rome; mais n'ayant pu fléchir le Pape Nicolas, il continua à faire les fonctions d'Evêque, & mourut le huitiéme juillet 870. * *Conſultez* Othon de Friſinghen, Réginon; les Annales de Fulde; les Capitulaires de Charles *le Chauve*; Anaſtaſe; Sainte-Marthe; Gelenius; Cratepolius, &c.

* GONTIER I, Archevêque de Magdebourg, étoit de Weſtphalie & Comte de Zwalenberg. Il fut élu en 1278. Quoique quelques Chanoines euſſent élu Eric Marquis de Brandebourg, & quelques autres Buſſo, Seigneur de Querfurt, Gontier ne laiſſa pas de ſe maintenir dans ſon poſte. Il eut beaucoup à ſouffrir des Marquis de Brandebourg, qui fondirent ſur l'Archevêché, avec menaces de faire de la cathédrale de Magdebourg une écurie pour leurs chevaux. Malgré ces bravades, Gontier gagna la bataille, & fit priſonniers trois cens Gentilshommes ſans comptez le Marquis Othon IV, qui par le moyen de ſa rançon, il ſe prit à rire & dit que les Chanoines ignoroient de quelle valeur étoit un Marquis de Brandebourg. Dès que Gontier eut appris la démarche, que les Chanoines venoient de faire, il en eut un tel chagrin qu'il leur réſigna l'Archevêché après avoir occupé le ſiége ſeulement une année. * Gr. *Dict. Univ. Holl.* Steverſd. *in Primat. Magdeb.* Wernerus, *Magdeb. Citron.* Sagittarii *Antiq. Magdeb.* Bucelin, *Catal. Archiepſc. Magdeb. in Germ.*

* GONTIER II, Archevêque de Magdebourg, étoit frére de *Henri*, Comte de Schwartzbourg, & fut élu en 1401 pour Archevêque de Magdebourg. Peu de tems après il entra en une fâcheuſe guerre avec la Maiſon d'Anhalt, mais la paix ſe fit au bout de trois ans. Dans les années 1421 & 1424, il eut avec ſes Alliez beaucoup de peine à ſe rendre maître du château de Hartsbourg qui ſervoit de retraite aux trois fréres Schwigelde. En 1433 il eut quelque brouillerie avec les Habitans de Magdebourg qui vouloient que leur ville fût mieux fortifiée. Ils lui enlevérent pluſieurs places, & quelque l'année ſuivante le Concile leur ordonnat ſous peine d'excommunication de les remettre entre les mains de l'Archevêque, bien loin de déférer à ſes ordres, ils ſe mirent de nouveau en campagne & lui en prirent encore d'autres. Les Ma-

Magdebourgeois pour fortifier leur parti s'allierent avec ceux de Halle. L'Archevêque de ſon côté, ſoutenu de l'Electeur de Saxe, des Landgraves de Thuringe & de Heſſe, & des Comtes de Mansfeldt, de Stolberg & de Schwartzbourg, s'avança vers Halle avec une puiſſante armée. Mais on en vint bientôt à un accommodement par où ils furent obligez de reſtituer tout à l'Archevêque. Gontier mourut en 1445 d'une apoplexie dans le château de Glebichenſtein. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Steverſd. *in Primat. Magdeb.* Sagittarii *Antiq. Magdeb.* Krantzius, *Metropol.* Spangenberg, *Mansfeld. Chron.*

GONTIER ou GUNTHERUS, Evêque de Bamberg, vivoit dans le neuviéme ſiécle, vers l'an 1060. Les Auteurs qui parlent de lui, diſent qu'il avoit une grande connoiſſance des Langues, & des Belles Lettres. Il paſſa dans la Paleſtine, & fit la Deſcription de ce voyage. * *Conſultez* Voſſius, Simler, Riccioli, &c.

GONTIER, nommé Empereur d'Allemagne, étoit auparavant Comte de Schwartzembourg dans la Thuringe. On l'élut en 1346, pour l'oppoſer à Charles, Roi de Boheme, qu'un autre parti avoit élu Empereur. Pendant que ces deux concurrens ſe diſpoſoient à la guerre, pour ſe rendre maîtres de l'Empire, Gontier mourut de poiſon à Francfort, à l'âge de 45 ans, ſix mois après ſon élection. Ce fut un Médecin qui le lui préſenta comme une médecine. On l'enterra dans l'égliſe de ſaint Barthélemi, & on lui fit des funérailles royales, auſquelles aſſiſta Charles ſon adverſaire. Gontier étoit un Prince courageux, & digne de l'Empire. Abaſuerus Frietſchius a fait imprimer en 1677 à Leipſic & à Léoe, un petit livre, où les Curieux apprendront non ſeulement l'Hiſtoire de cet Empereur; mais auſſi pluſieurs Antiquitez, tirées des Archives d'Allemagne.

GONTRAN, fils de CLOTAIRE I, Roi de France eut pour ſon partage en 561 Orléans, Bourges & la Bourgogne, & établit le ſiége de ſa domination à Chalon-ſur-Saone. Les commencemens de ſon régne lui furent peu honorables, à cauſe du déréglement de ſes mœurs, & de ſes amours. Après avoir eu une ſervante nommée *Vénérande* pour Maîtreſſe, il épouſa *Marcatrude*, fille du Duc *Magnacaire*; mais parce qu'elle fit empoiſonner un des fils de Vénérande, il la quitta, & prit une de ſes ſuivantes, dite *Auſtregilde-Bobile*. Les Lombards étant entrez dans ſes Etats, furent attaquez par le Patrice Amat, qui fut défait l'an 571. Mummol fut plus heureux; car il les chargea, lorſqu'ils entroient en Italie, & les défit. Goutran ſe joignit auſſi avec Chilpéric, pour s'oppoſer aux armes de Sigebert. Il fit la guerre à Récarède, Roi des Goths, en Languedoc, mais ſans ſuccés, & fut vaincu près de Careaſſonne en 587. Après la mort de Chilpéric, il prit ſon fils ſous ſa protection, & s'empreſſa de venger ſa mort. Il eut auſſi guerre contre Gondebaud, & ſur la fin de ſa vie il donna ſes Etats à ſon neveu *Childebert* II. Gontran fit aſſembler pluſieurs Conciles, & aima la juſtice & le bien public; mais on l'accuſa d'être timide, ſoupçonneux, inconſtant, & facile à ſe laiſſer vaincre aux flatteries & à la colére. Il mourut à Chalon-ſur-Saone, le 27 mars de l'an 592, après un régne de 32 ans & fut enterré en l'égliſe de ſaint Marcel, qu'il avoit fait bâtir, auſſi-bien que pluſieurs autres. La fin de ſa vie fut ſi édifiante, que pluſieurs lui donnent le nom de Saint. Gontran avoit eu de *Vénérande*, jeune fille de bas lieu, *Gombaud*, empoiſonné par les artifices de *Marcatrude*, ſa ſeconde femme. D'*Auſtregilde*, dite *Bobile*, il eut *Clotaire* & *Clodomir*, morts en 577, *Clodeberge*, & *Clotilde* mortes dans leur jeuneſſe. Il eſt parlé de la derniére dans un Concile de Valence, que le Roi Gontran fit aſſembler en 584. Quelques Auteurs diſent qu'elle ſurvécut le Roi ſon pére. * Grégoire de Tours. Frédégaire. Almoin, &c.

GONTRAN. *Cherchez* BOSON GONTRAN.

GONZAGUE, Maiſon qui a donné dans la ſeule branche des Ducs de Mantoue, deux Impératrices à l'Allemagne, une Reine à la Pologne & deux Archiducheſſes à la Maiſon d'Autriche, & il n'y a point de Maiſon qui ait donné un ſi grand nombre de Cardinaux à l'Egliſe. L'on n'en rapporte la poſtérité que depuis Louis qui ſuit.

I. LOUIS de Gonzague, I. du nom, premier Seigneur de Mantoue, qui étoit fils de GUY, avec lequel il ſe défit en 1327 ou 1328, de Paſſerino Bonicolſa, Tyran de Mantoue. Il en obtint la Seigneurie ſous le nom de Vicaire de l'Empire, & mourut le 18 janvier 1360, âgé de 93 ans, laiſſant poſtérité de ſes trois femmes, entre autres, 1. *Philippe*, mort jeune; 2. GUY qui ſuit; & 3. FELTRIN de Gonzague, qui a fait la *branche des Comtes de* NOVELLARE, *rapportés cy-après*.

II. GUY de Gonzague, Seigneur de Mantoue, mourut le 20 octobre 1369, ayant eu de *Verde* Beccaire ſa femme, 1. *Ugolin*, qui fut aſſaſſiné par *Catherine* Viſconti ſa femme; 2. *François*, mort en 1368; 3. LOUIS II qui ſuit; & 4. *Beatrix* de Gonzague, mariée en 1335, à *Nicolas* d'Eſt.

III. LOUIS de Goozague, II. du nom, Seigneur de Mantoue, mourut en 1382, & eut entre autres enfans d'*Aide* d'Eſt ſa femme, FRANÇOIS I, qui ſuit.

IV. FRANÇOIS de Gonzague, I. du nom, Seigneur de Mantoue, mourut le huitiéme mars 1407. Il avoit épouſé *Marguerite* Malateſte, dont il eut JEAN-FRANÇOIS qui ſuit.

V. JEAN-FRANÇOIS de Gonzague, premier Marquis de Mantoue, né en 1390, s'acquit beaucoup de réputation par ſa conduite & par ſon courage. Il fut Général des troupes de l'Egliſe pour la défenſe de Bologne ſous le Pape Jean XXIII, & de celles des Vénitiens contre le Milanois. L'Empereur Sigiſmond qu'il reçut dans ſes Etats, le créa Marquis de Mantoue le 22 ſeptembre 1444, ayant eu de *Paule* Malateſte ſa femme, morte en 1452, 1. LOUIS, III. du nom, qui ſuit; 2. *Charles*, Seigneur de Bozzolo, mort ſans poſtérité de *Lucie* d'Eſt; 3. *Alexandre*, Seigneur de Caſtillon, de Canette, & de Caſtel Gluffré: 4. *Jean-Louis*, Seigneur de Rodigo & de Capriana; & 5. *Cecile* de Gonzague, qui fut inſtruite aux Belles Lettres par Victorin de Feltri, qui en fit une des plus ſavantes de ſon tems. Dès l'âge de huit ans, elle ſavoit le Grec; & dans la ſuite elle ſe rendit Religieuſe, ſelon Bayle, *Dict. Critique*.

VI. LOUIS de Goozague, III. du nom, ſurnommé *le Turc*, Marquis de Mantoue, né en 1414, fut un des plus grands Capitaines de ſon tems. Les Florentins, les Vénitiens & François Sforce, Duc de Milan, lui confiérent la conduite de leurs armées. Il fut conſidéré comme l'arbitre de l'Italie, & reçut à Mantoue le 27 mai 1459, le Pape Pie II, qui y commença le premier juin ſuivant, la conférence qu'il y avoit aſſignée pour délibérer de la guerre contre les Turcs. Il y reçut auſſi avec beaucoup de magnificence, l'Empereur & le Roi de Danemarck, & mourut le 12 juin 1478, âgé de 64 ans. Il avoit épouſé *Barbe*, fille de *Jean*, I. du nom, Marquis de Brandebourg & de *Barbe* de Saxe, morte en 1481, dont il eut 1. FRE'D'ERIC, I. du nom, qui ſuit; 2. *François*, Cardinal, *dont il ſera parlé dans un article ſéparé*; 3. JEAN-FRANÇOIS, qui a fait la *branche des Princes de* SAIONETTE, de BOZZOLO & de S. MARTIN, *rapportée cy-après*; 4. RODOLPHE, qui a fait *celle de* CASTIGLIONE, *auſſi mentionnée cy-après*; 5. *Louis*, Evêque de Mantoue, mort en 1511; 6. *Barbe*, mariée en 1474 à *Eberard*, ſurnommé *le Barbu*, Duc de Wirtemberg, morte en 1503; 7. *Suſanne*, alliée à *Galeas-Marie* Sforce, Duc de Milan; & 8. *Dorothée* de Gonzague, qui épouſa en 1451 *Galeas-Marie*, Duc de Milan, morte en 1476.

VII. FRA'N'A'IC de Gonzague, I. du nom, Marquis de Mantoue, fut Général des troupes du Duc de Milan: c'étoit un Prince généreux, craignant Dieu, & ami des Lettres & de la juſtice. Il mourut le 13 juillet 1484, ayant eu de *Marguerite* de Baviére ſon épouſe, fille d'*Albert*, III. du nom, morte en 1480, 1. FRANÇOIS, II. du nom, qui ſuit; 2. *Sigiſmond*, Cardinal & Evêque de Mantoue, *dont il ſera parlé cy-après dans un article ſéparé*; 3. *Jean*, mort ſans poſtérité de *Laure* Bentivoglio, 4. *Claire*, mariée le 24 février 1481, à *Gilbert* de Bourbon, Comte de Montpenſier, &c. morte le deuxiéme juin 1503; 5. *Elizabeth*, alliée à Guy Baldo, Duc d'Urbin, célébre dans les Ouvrages du Cardinal Bembo; & 6. *Magdelaine*, femme de *Jean* Sforce, Comte de Catignola, Seigneur de Péſaro.

VIII. FRANÇOIS de Gonzague, II. du nom, Marquis de Mantoue, né le neuviéme août 1466, eut beaucoup de part aux guerres d'Italie au commencement du XVI ſiécle. Il fut Général des Vénitiens, & ſe ſignala au combat donné ſur le bord du Taro, à la priſe de Novare, & à la défenſe de Perdinand II, Roi de Naples. Depuis en 1503, le Roi Louis XII lui donna le commandement des troupes Françoiſes en Italie, parce que le Seigneur de la Tremoille qui en étoit Général, tomba dans une maladie qui le mit hors d'état de les pouvoir conduire. Il n'y avoit pas lieu de ſe fier au Marquis de Mantoue, qui n'étoit qu'un ennemi reconcilié: & le Roi même avoit défendu l'année précédente aux Florentins de le prendre pour leur Général: cependant les premiers exploits de ce Marquis furent aſſez heureux. Il dreſſa un pont ſur le Garigliano, & à la faveur de ſon canon, il fit paſſer ſon armée à la vue de celle du grand Capitaine Gonçalés, qui s'étoit vanté de l'en empêcher, mais dès ce même jour les Capitaines François conçurent des défiances de ſa conduite, parce qu'il leur ſembloit que le Marquis avoit épargné les ennemis, que s'il eût voulu les pouſſer, comme il le pouvoit, il les eût entiérement défaits, & eut reconquis le Royaume de Naples. Il y en eut même qui l'accuſérent de ſecrettes intelligences avec Gonçalés. C'eſt pour cette raiſon que ſe voyant ſuſpect, il feignit une maladie, pour avoir ſujet de ſe retirer; & la plus grande partie de la Cavalerie Italienne ſe retira avec lui. Depuis en 1509, il ſe trouva à la bataille de la Ghiéra-d'Adda. Il fut enſuite Général des troupes de l'Empereur Maximilien I, de celles de Louis dit *le More*, Duc de Milan, puis des troupes de l'Egliſe ſous le Pape Jules II. Les Vénitiens honorérent ſon mérite, en le mettant à la tête de leur armée. Enfin il fut fait Gonfalonier de l'Egliſe, & mourut le 29 mars 1519 en ſa 53 année. Il avoit épouſé en 1490, *Elizabeth* d'Eſt, fille d'*Hercule*, I. du nom, Duc de Ferrare, morte en 1539, dont il eut 1. FRA'D'A'RIC, II. du nom, qui ſuit; 2. *Hercule*, Cardinal, *dont il ſera parlé cy-après dans un article ſéparé*; 3. FERDINAND, *dont il ſera parlé dans un article ſéparé*, & qui fit la *branche des Princes de* MELFA *& de* GUASTALLA, *rapportée cy-après*; 4. *Eleonore*, mariée à *François-Marie* de la Rovére, Duc d'Urbin, mort en 1570; 5. 6. *Hippolyte* & *Paule*, Religieuſes; 7. 8. *Marguerite* & *Théodore* de Gonzague, mortes ſans alliance.

IX. FRA'D'E'RIC de Gonzague, II. du nom, Duc de Mantoue & de Monſerrat, né le 16 mai 1500, ſe ligua en 1526 avec le Roi François I, & avec les autres Princes d'Italie, contre l'Empereur Charles-*Quint*, pour la délivrance du Pape Clément VII: mais il ſe jetta depuis dans le parti de cet Empereur, qui paſſa l'en 1530 à Mantoue, où il fut reçu très-magnifiquement par Frédéric, auquel il donna le Titre de Duc de Mantoue. Charles-*Quint* ajoûta un nouveau bienfait à cette gratification, en lui conſervant le Marquiſat de Monſerrat. Frédéric avoit épouſé en 1531, *Marguerite* Paléologue, fille de *Guillaume* Paléologue, Marquis de Monſerrat, mort l'an 1518, pére de *Boniface*, qui mourut en 1530, & inſtitua ſon héritier *Jean-George* ſon oncle. Ce dernier qui avoit été Evêque de Cazal, mourut ſans poſtérité vers l'an 1533. L'Empereur mit alors garniſon dans les places de Monſerrat, pour les tenir en ſéqueſtre, & les donna depuis au Duc de Mantoue, ſans avoir égard aux demandes du Duc de Savoye, & du Marquis de Saluces, qui y avoient des prétentions. Frédéric mourut le 28 juin 1540, & ſa veuve en 1565, laiſſant 1. FRANÇOIS III, qui ſuit; 2. GUILLAUME, qui continua la poſtérité, & *dont il ſera parlé après ſon frére aîné*; 3. LOUIS, qui fit la *branche des Ducs de* NEVERS *& de* RHE'TELOIS, *rapportés cy-après*; 4. *Frédéric*, Cardinal, *dont il ſera parlé dans un ar-*

article séparé; 5. *Alexandre*; & 6. *Isabelle* de Gonzague, mariée à *Ferdinand-François* d'Avalos, Marquis de Pescaire.

X. François de Gonzague, III. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, né en 1533, mourut le 21 février 1550, sans laisser de postérité de *Catherine* d'Autriche, fille de l'Empereur *Ferdinand*, I. du nom.

X. Guillaume de Gonzague, Duc de Mantoue & de Montferrat, né le 14 avril 1536, succéda à son frère aîné, sous la tutelle de sa mère, & du Cardinal *Hercule* son oncle. En 1567, chagrin de ce que le Duc de Nevers son frère puîné, levoit des troupes en Italie pour le service du Roi Charles IX, il s'imagina que ce Duc avoit quelques desseins sur le Montferrat, dont il demandoit sa part; ou qu'il vouluit favoriser les desseins de ceux de Cazal, qui prétendoient que leur ville n'avoit rien de commun avec le reste de la province de Montferrat; mais la conduite du Duc de Nevers lui fit connoître qu'il s'étoit trompé. Guillaume reçut en 1574, dans ses Etats, le Roi Henri III, qui revenoit de Pologne, & mourut le 14 août 1587 en sa 52 année. Il avoit épousé en 1561 *Eléonore* d'Autriche, fille puînée de l'Empereur *Ferdinand*, I. du nom, morte le cinquième août 1594, dont il eut 1. Vincent, I. du nom, qui suit; 2. *Marguerite*, alliée à *Alfonse* d'Est, II. du nom, Duc de Ferrare; & 3. *Anne-Catherine* de Gonzague, seconde femme de *Ferdinand* d'Autriche son oncle, Comte de Tirol, morte en 1620.

XI. Vincent de Gonzague, I. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, né le 21 septembre 1562, s'acquit beaucoup de réputation par sa piété, par sa justice, & par son amour pour les Lettres. Il institua l'an 1608, l'Ordre des Chevaliers du sang de Christ, dit *du Précieux Sang*, & mourut le 18 février 1612, âgé de 48 ans. Il avoit épousé 1. *Marguerite* Farnèse, fille d'*Alexandre*, Duc de Parma, qu'il répudia en 1580, à cause de sa stérilité: 2. en 1584, *Eléonore* de Médicis, seconde fille de *François*, Grand Duc de Toscane, & de *Jeanne* d'Autriche, & sœur de *Marie* de Médicis, Reine de France, dont il eut 1. François IV, qui suit; 2. 3. Ferdinand & Vincent, II. du nom, *dont il sera parlé cy-dessous après leur frère aîné*; 4. *Guillaume*, mort jeune; 5. *Marguerite*, seconde femme de *Henri*, Duc de Lorraine, morte le septième février 1632; & 6. *Eléonore* de Gonzague, seconde femme de l'Empereur *Ferdinand*, II. du nom, mariée le quatrième février 1620, & morte sans enfans le 27 juin 1655.

XII. François de Gonzague, IV. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, né en 1586, mourut peu de tems après son père le 22 décembre 1612, âgé de 26 ans. Sa mort causa du trouble dans l'Etat de Mantoue, & principalement dans le Montferrat. Il avoit épousé par traité du 29 février 1608, *Marguerite* de Savoye, fille aînée de *Charles-Emanuel*, Duc de Savoye, & de *Catherine-Michelle* d'Autriche, dont il eut 1. *Louis*, mort le deuxième décembre 1612, âgé de deux ans; & 2. *Marie*, Princesse de Gonzague, née en 1609, mariée en décembre 1627, à *Charles* de Gonzague, Duc de Rhételois, morte en 1667.

XII. Ferdinand de Gonzague, né en 1587, frère du précédent, lors de la mort duquel il étoit Cardinal, lui succéda dans les Etats de Mantoue & du Montferrat. Il prit la tutelle de la Princesse *Marie* sa nièce; & le Duc de Savoye croyant que c'étoit une injure qu'on faisoit à la Duchesse Marguerite sa fille, se servit de ce prétexte pour faire valoir les droits qu'il prétendoit avoir sur le Montferrat. Il courut aux armes, prit Trin & quelques autres places, mais parce que les Princes alliez de la Maison de Mantoue, se préparoient à envoyer du secours à Ferdinand, qui quitta sa qualité de Cardinal, & prit celle de Duc, il fit la paix en 1613. Les Espagnols firent ensuite des entreprises sur le Montferrat, ce qui servit encore de prétexte au Duc de Savoye, pour prendre de nouveau les armes; mais le traité d'Asi de l'an 1615 finit ces différents pour quelque tems. La guerre recommença, & les traitez de Madrid & de Pavie en 1617 la terminérent. Cependant le Cardinal Ferdinand devenu Duc, épousa le septième février 1617 *Catherine* de Médicis, fille de *Ferdinand*, Grand Duc de Toscane, & de *Christine* de Lorraine, après avoir fait déclarer nul un premier mariage qu'il avoit contracté, & mourut sans enfans en 1626.

XII. Vincent de Gonzague, II. du nom, né en 1594, frère des précédens, fut Duc de Mantoue & de Montferrat, après la mort du Duc *Ferdinand*. Il avoit épousé en 1617 *Isabelle* de Gonzague Novellare, dite la Princesse de Bozzolo; mais parce qu'elle étoit hors d'âge d'avoir des enfans, il poursuivit à Rome la dissolution de son mariage, pour tâcher d'épouser la Princesse *Marie* sa nièce, fille de *François* son frère aîné; mais se voyant lui-même d'une santé très délicate, & désespérant d'avoir des enfans, il la maria à son cousin *Charles*, Duc de Rhételois, & mourut le 26 décembre 1627, âgé de 33 ans.

BRANCHE DES DUCS de NEVERS, devenus Ducs de Mantoue.

X. Louis de Gonzague, Prince de Mantoue né en 1538, troisième fils de Federic II. du nom, Duc de Mantoue, & de *Marguerite* Paléologue, devint Duc de Nevers, &c. par son mariage avec *Henriette* de Cléves, qu'il épousa la quatrième mars 1565, & qui étoit restée héritière de *François* de Cléves, II. du nom, Duc de Nevers & de Rhételois son frère, tué à la bataille de Dreux en 1562, & fille de *François* de Cléves, I. du nom, & de *Marguerite* de Bourbon-Vendôme. Il fut Gouverneur de Champagne, s'acquit beaucoup de réputation en France, & rendit de grands services sous les régnes de Charles IX, de Henri III, qui le fit premier Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit à la première promotion du 31 décembre 1578, & de Henri IV. Il fut blessé d'un coup de pistolet à la cuisse en 1567, en combattant contre les Huguenots. D'autres blessures, qu'il avoit reçues en diverses occasions, se r'ouvrirent, & il en mourut à Nesle le 23 octobre 1595. On dit que ce fut de déplaisir de ce que le Roi Henri IV lui avoit dit quelque chose de fâcheux dans le Conseil. Ses enfans furent 1. Charles I, qui suit, 2. *Catherine*, mariée le 27 février 1588, à *Henri* d'Orléans, Duc de Longueville, morte le deuxième décembre 1629; & 3. *Marie* de Gonzague, alliée en 1599, à *Henri* de Lorraine, Duc de Mayenne, &c. morte en 1621.

XI. Charles de Gonzague-Cléves, I. du nom, Duc de Nevers & de Rhetel, devint Duc de Mantoue & de Montferrat après la mort de *Vincent*, II. du nom, son cousin, lequel se voyant valétudinaire, ne songea plus à épouser *Marie* de Gonzague sa nièce, & persuada par le Marquis de S. Chaumont, Ambassadeur de France, il résolut de la donner en mariage à *Charles*, Duc de Rhételois, fils du Duc de Nevers. On en obtint la dispense de Rome, & le mariage s'étant fait la veille de Noël de l'an 1627, le Duc Vincent mourut le lendemain. Le Duc de Nevers en ayant reçu la nouvelle, prit la poste, & arriva le 27 janvier 1628, à Mantoue, où il se mit en possession de cet Etat, & de celui de Montferrat. L'Empereur Ferdinand II, le Roi d'Espagne, & le Duc de Savoye en témoignérent leur chagrin: le premier refusant de donner l'investiture de ces Duchez, s'en voulut rendre maître, sous prétexte de les tenir en séquestre, pour les donner à ceux à qui ils appartiendroient; mais le Roi Louis XIII, qui se déclara pour le Duc de Mantoue, força le Pas de Suze en 1629, & fit lever le siége du Casal à Gonsalve de Cordoue, Gouverneur du Milanois. Le 18 juillet de l'année suivante la ville de Mantoue fut prise par Colalto, Général des Impériaux, & la Marquis Spinola le réassiégea. Louis XIII délivra une seconde fois cette ville, & obligea les ennemis du Duc de Mantoue, d'accepter le traité de Quérasque le 19 juin 1631. L'Empereur donna l'investiture des Etats de Mantoue & de Montferrat à ce Prince, qui mourut le 21 septembre 1637, en réputation d'un des plus grands hommes de son tems, & fut enterré dans l'Hermitage des Péres Réformez de l'Ordre de saint François, qui est hors de la ville de Mantoue. *Voyez* CHARLES. Il avoit épousé en février 1599, *Catherine* de Lorraine, fille de *Charles*, Duc de Mayenne, &c. & d'*Henriette* de Savoye, Marquise de Villars, morte le huitiéme mars 1618, âgée de 33 ans, dont il eut 1. *François de Paule*, Duc de Rhételois, mort avant son père le 13 octobre 1622, âgé de 16 ans; 2. Charles qui suit; 3. *Ferdinand*, Duc de Mayenne, mort jeune en Italie en 1631; 4. *Marie*, Reine de Pologne, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; 5. *Anne*, mariée le 24 avril 1645, à *Edouard* de Baviére, Prince Palatin du Rhin, morte le sixième avril 1684, *qui aura aussi son article cy-après*; & 6. *Benédicte* de Gonzague-Cléves, Abbesse d'Avenay, morte à Paris le 21 septembre 1637.

XII. Charles de Gonzague-Clévra, II. du nom, Duc de Rhételois, né en 1629, étoit un Prince d'une grande espérance, mais d'une foible santé, & mourut avant son père au mois de septembre 1631, âgé de 22 ans. *Voyez* CHARLES. Il avoit épousé avec dispense, la veille de Noël de l'an 1627, *Marie* de Gonzague, Princesse de Mantoue sa cousine, fille unique de *François*, IV. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, & de *Marguerite* de Savoye, dont il eut 1. Charles III, qui suit; 2. *Eléonore*, troisiéme femme de l'Empereur *Ferdinand*, III. du nom, qu'elle épousa le 30 avril 1651, morte le septiéme décembre 1686, & 3. *Marguerite*, née posthume le 16 février 1632.

XIII. Charles de Gonzague, III. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, né en 1629, mourut le 14 août 1665. Il avoit épousé en 1649, *Isabelle-Claire* d'Autriche, fille de *Leopold*, Archiduc d'Inspruck, morte en 1685, dont il eut Charles qui suit.

XIV. Charles de Gonzague, IV. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, naquit le 31 août 1652. Ayant reconnu Philippe V, pour Roi d'Espagne, il reçut garnison Françoise & Espagnole dans la ville capitale de ses Etats, qui furent pendant quelque tems le théatre de la guerre. Il passa en France en 1704, & resta quelque tems à Paris. Les Impériaux s'emparérent de ses Etats en 1707, après que les François furent sortis de l'Italie; & sans avoir été cité ni entendu, il fut mis au Ban de l'Empire le 30 juin 1708, & mourut à Padoue le cinquiéme juillet suivant, sans postérité légitime. Il avoit épousé 1. en septembre 1670, *Anne-Isabelle* de Gonzague, fille de *Ferdinand*, III. du nom, Prince de Guastalla, & de *Marguerite* d'Est-Modéne, morte le 18 novembre 1703: 2. le huitiéme novembre 1704, *Suzanne-Henriette* de Lorraine, fille de *Charles*, Duc d'Elbeuf, & de *Françoise* de Montaut-Navailles la troisiéme femme, morte à Paris le 16 novembre 1710, en sa 25 année.

BRANCHE DES PRINCES de GUASTALLA.

IX. Ferdinand de Gonzague, né le 28 janvier 1507, fils puîné de François de Gonzague, II. du nom, Marquis de Mantoue, & d'*Elisabeth* d'Est, fut Duc de Molfette, Prince d'Ariano & de Guastalla, Vicerai de Sicile, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur du Milanois, &c. & en reconnoissant pendant la nuit la ville de Saint-Quentin, il tomba de cheval, dont il mourut à Bruxelles le 15 novembre 1557. Il avoit épousé en 1529, *Isabelle* de Capoue fille & héritiére de *Ferdinand*, Duc de Molfette, & d'*Antoine* des Baux, dont il eut entre autres enfans 1. César qui suit; 2. *François*, nommé Cardinal en 1560, mort en 1566; 3. *Jean-Vincent*, nommé Cardinal en 1576, mort en 1591; 4. *Octave*, dont la postérité finit en 1617 par la mort d'Octave, son petit-fils; & 5. *Hippolyte* de Gonzague, mariée 1. à *Fabrice* Colonne: 2. à *N.* . . Caraffe.

X. César de Gonzague, Prince de Guastalla, &c. épousa *Camille* Borromée, sœur du saint *Charles*, Cardinal & Archevêque de Milan, & fille de *Gilbert* Borromée, Comte d'Arone, & de *Marguerite* de Médicis, sa première femme, dont il eut 1. Fa-

DINAND II, qui fuit; & 11. *Marguerite*, alliée à *Vespasien* de Gonzague, Prince de Sablonette.

XI. FERDINAND de Gonzague, II. du nom, Prince de Guastalla, &c. mourut en 1632. Il avoit épousé *Victoire* Doria, fille de *Jean-André*, Prince de Melphes, dont il eut 1. CÉSAR, II. du nom, qui fuit; 2. ANDRÉ, qui a *continué la postérité rapportée cy-après*; & 3. *Vincent* de Gonzague, Vicerοi de Sicile en 1677, mort à Madrid en 1694.

XII. CÉSAR de Gonzague, II. du nom, Duc de Guastalla, épousa *Isabelle* des Ursins, fille de *Paul*, Duc de Bracciano, Chevalier de la Toison d'Or, & de *Fulvie* Péretti, dont il eut 1. FERDINAND III, qui suit; & 2. *Vincent* de Gonzague, Vicerοi de Valence, mort en 1687, ayant eu de *Marie-Louise* Manrique de Lara, fille d'*Emanuel* Manrique, IX. Comte de Paredès, pour fille unique, *Marie-Louise* Manrique de Lara & Gonzague, X. Comtesse de Paredès, mariée à *Thomas* de la Cerda, Marquis de Laguna, Grand d'Espagne, Vicerοi du Pérou, morte à Milan en septembre 1721, où elle avoit embrassé le parti de l'Empereur, qui lui avoit accordé une grosse pension, ses biens situés en Espagne ayant été confisqués.

XIII. FERDINAND de Gonzague, III. du nom, Duc de Guastalla, mourut en janvier 1678. Il avoit épousé en 1647, *Marguerite*, fille d'*Alfonse*, Duc de Modène, morte en 1692, dont il eut 1. *Anne-Isabelle*, mariée en septembre 1670, à *Charles* de Gonzague, IV. du nom, Duc de Mantoue, morte le 18 novembre 1703; & 2. *Marie-Victoire* de Gonzague, mariée en 1679, à *Vincent* de Gonzague, Duc de Guastalla.

XII. ANDRÉ de Gonzague, fils puîné de FERDINAND, II. du nom, Duc de Guastalla, & de *Victoire* Doria, fut père 1. de *Jean*, mort sans enfans d'*Hippolyte* Cavanaglia; & 2. de VINCENT qui suit.

XIII. VINCENT de Gonzague, né en 1634, devint Duc de Guastalla après la mort de ses cousins germains de la branche aînée, dont il n'entra en possession que l'an 1692. Il reçut aussi de l'Empereur en août 1708, l'investiture des Duchez de Sabionette & de Bozzolo, du Marquisat d'Ostiano, du Comté de Pomponesco, & des fiefs en dépendans, & mourut le 28 avril 1714, âgé de 80 ans. Il avoit épousé 1. *Portie*, de laquelle il n'eut point d'enfans; 2. en 1679, *Marie-Victoire* de Gonzague, fille de *Ferdinand*, III. du nom, Duc de Guastalla, dont il eut 1. *Antoine-Ferdinand*; 2. *Joseph-Marie*, né le 30 avril 1690; 3. *Marie-Elisabeth*, née en mars 1680; & 4. *Eléonore* de Gonzague, née le 13 novembre 1686, mariée en juillet 1709 à *François-Marie* de Médicis, frère de *Cosme*, III. du nom, Grand Duc de Toscane.

BRANCHE DES DUCS de SABIONETTE.

VII. JEAN-FRANÇOIS de Gonzague, fils puîné de LOUIS, III. du nom, Marquis de Mantoue, & de *Barbe* de Brandebourg, fut Duc de Sabionette. Il avoit épousé *Antoinette* des Baux, fille de *Pyrrhus*, Duc d'Andrie, dont il eut 1. LOUIS qui suit, 2. *Frederic*, Prince de Bozzolo, mort sans enfans; 3. PYRRHUS, qui a fait la *branche des Princes de* BOZZOLO *&* de SAINT-MARTIN, *rapportée cy-après*; & 4. *Eléonore* de Gonzague, mariée à *Christophle*, Comte de Berbenberg.

VIII. LOUIS de Gonzague, Duc de Sabionnette, servit l'Empereur MAXIMILIEN I. Il avoit épousé *Françoise* de Fleisque, dont il eut 1. *Jean-Frederic*, Duc de Sabionette, mort sans enfans de *Louise* Fallavicini; 2. LOUIS, II. du nom, qui suit; 3. *Pyrrhus*, Cardinal en 1587; & 4. *Hippolyte* de Gonzague, mariée à *Galeottus* Pic, Comte de la Mirandole, morte en 1571.

IX. LOUIS de Gonzague, II. du nom, Duc de Sabionette, laissa d'*Isabelle* Colonne, VESPASIEN qui suit.

X. VESPASIEN de Gonzague, Duc de Sablonette, mourut le 13 mars 1591. Il avoit épousé 1. *Diane* de Cardonne: 2. *Anne* d'Aragon: 3. *Marguerite* de Gonzague, fille de *César*, Duc de Guastalla. De l'une d'elles étoit issue ISABELLE qui suit.

XI. ISABELLE de Gonzague, Ducheſſe de Sabionette, morte en 1637, avoit épousé *Louis* Caraffe, Prince de Stigliano, Chevalier de la Toiſon d'Or, &c. mort en 1630. De ce mariage vint entre autres enfans, ANTOINE qui ſuit.

XII. ANTOINE Caraffe, Duc de Montdragon, mourut avant ſon père. Il avoit épouſé *Hélène*, fille de *Jean-François* Aldobrandin, morte le deuxième janvier 1663, dont il eut entre autres enfans 1. *Joſeph* Caraffe, Duc de Montdragon & de Sabionette, mort jeune; & 2. *Anne* Caraffe, Princeſſe de Stigliano, Ducheſſe de Sabionette, &c. mariée en 1637, à *Philippe* Ramirès de Guzman, Duc de Médina-de-las-Torrès, morte en octobre 1644. Les Princes de Gonzague de la branche de Bozzolo, diſputérent au Duc de Médina-de-las-Torrès le Duché de Sabionette, qui leur revint en 1644, après la mort de ſa femme.

BRANCHE DES PRINCES de GAZZALO, ou Bozzolo & de S. Martin.

VIII. PYRRHUS de Gonzague, fils puîné de Jean-François, Duc de Sabionette, & d'Antoinette des Baux, fut Prince de Gazzalo & de S. Martin, & mourut en 1529, ayant eu de *Camille* Bentivoglio, 1. CHARLES, qui ſuit; 2. *Frédéric*, mort ſans poſtérité; & 3. *Iſabelle* de Gonzague, mariée à *Rodolphe* de Gonzague.

IX. CHARLES de Gonzague, Prince de S. Martin, Général des armées de l'Empereur Charles-Quint, mourut en 1535. Il avoit épouſé *Emilie* de Gonzague, dont il eut 1. *Scipion*, Cardinal en 1587, qui fonda l'Académie de Padoue, & mourut en 1593; 2. *Pyrrhus*, Général des armées de l'Empereur en 1594; 3. *Annibal*, Général du l'Ordre de S. François, puis Evêque de Mantoue, mort en 1620; 4. FERDINAND qui ſuit; & 5. 6. *Jules-Céſar* de Gonzague, Prince de Bozzolo, mort en 1605 ſans enfans de *Flaminia* Colonne.

X. FERDINAND de Gonzague, Prince de S. Martin, Général des armées de l'Empereur Maximilien, mourut en 1603. Il avoit épouſé *Iſabelle* de Gonzague, fille d'*Alfonſe*, Duc de Novellare, dont il eut 1. SCIPION qui ſuit; 2. *Alfonſe*, mort en 1669; 3. *Charles*, né en 1597, mort en 1637; 4. *Louis*, né en 1599, qui fut Gouverneur de Ruth, & mourut en 1660, ayant eu d'*Iſabelle*, fille d'*Alexandre* de Ligne, Prince de Chimay, *Charles-Ferdinand*, mort en 1665, & *Iſabelle* de Gonzague; 5. *Camille*, né en 1600, Général des Vénitiens, mort en 1658; 6. *Iſabelle*, mariée en 1617, à *Vincent* de Gonzague, II. du nom, Duc de Mantoue; & 7. *Annibal* de Gonzague, né en 1602, qui fut Prince de l'Empire, Grand Maréchal de l'Impératrice *Eleonore*, & mourut en 1668. Il avoit épouſé 1. en 1636, *Hedwige-Marie*, fille de *François*, Duc de Saxe-Lawembourg, morte en 1650: 2. en 1653, *Barbe* Czakl, Dame Hongroiſe morte en 1668. Du premier lit vinrent *Charles-Ferdinand*, né en 1637, mort en 1652; & *Marie-Iſabelle* de Gonzague, née en 1638, mariée 1. en 1656 à *Claude*, Comte de Colalto: 2. en 1666, à *Sigismond-Heifred*, Comte de Dietrichſtein, Chevalier de la Toiſon d'Or, morte le 26 avril 1702.

XI. SCIPION de Gonzague, Prince de Bozzolo, né un 1595 fit ſes efforts pour rentrer dans les Etats du Duché de Sabionette, qui revint à ſa Maiſon en 1644, après la mort d'*Anne* Caraffe, Princeſſe de Stigliano, Ducheſſe de Sabionette, Ducheſſe de Médina-de-las-Torrès, ainſi qu'il a été remarqué cy-deſſus, & mourut en 1674, ayant eu de *Marie-Anne* de Paganica, veuve de *N.*... Marquis de Popoli, 1. *Ferdinand*, Prince de *Bozzolo*, mort en 1678; 2. *Charles*, Prince de S. Martin, mort en 1666; & 3. *Jean-François* de Gonzague, Prince de Bozzolo, lequel étant mort en avril 1703, ſans enfans, ſes Etats vinrent à la branche des Ducs de Guaſtalla.

BRANCHE DES PRINCES de CASTIGLIONE & de Solférino.

VII. RODOLPHE de Gonzague, fils puîné de LOUIS de Gonzague, III. du nom, Marquis de Mantoue, fut Prince de Caſtiglione & de Solférino, Général de l'armée des Vénitiens, & mourut en 1494. Il avoit épouſé *Catherine* Pic de la Mirandole, dont il eut 1. LOUIS qui ſuit; & 2. *Jean-François* de Gonzague.

VIII. LOUIS de Gonzague, Prince de Caſtiglione & de Solférino, vivoit en 1521. Il avoit épouſé *Paule* Anguiſcola, dont il eut 1. FRSOINAND qui ſuit; 2. *Alfonſe*; & 3. *Horace* de Gonzague.

IX. FERDINAND de Gonzague, Prince de Caſtiglione & de Solférino, s'attacha au ſervice d'Eſpagne, vivoit en 1579, & eut pour enfans, 1. le Bienheureux *Louis* de Gonzague, Jéſuite, né en 1568, mort en 1592; 2. *Rodolphe*, Prince de Caſtiglione, tué en 1593, ſans laiſſer de poſtérité d'*Hélène* d'Allpranda; 3. FRANÇOIS qui ſuit; & 4. CHRISTIAN, qui a continué la poſtérité *qu'on va rapporter après celle de ſon frère aîné.*

X. FRANÇOIS de Gonzague, Prince de Caſtiglione, épouſa *Béatrix* de Bernſtein, dont il eut, 1. *Louis*, Prince de Caſtiglione, qui eut pour fille unique *Jeanne* de Gonzague, mariée à *Jean* Doria, Duc de Turſi; 2. *Ferdinand*, Prince de Caſtiglione, mort en 1675, ayant eu d'*Olympe* Sforce, *Louiſe*, mariée à *Frederic* de Gonzague; & *Béatrix* de Gonzague, qui épouſa *Charles-Philibert* d'Eſt, & 3. *Jeanne* de Gonzague, mariée à *George-Adam*, Comte de Martinitz.

X. CHRISTIAN de Gonzague, Prince de Solférino, frère du précédent, avoit épouſé *Marcelle* Maleſpine, dont il eut pour fils unique CHARLES qui ſuit.

XI. CHARLES de Gonzague, Prince de Solférino, hérita en 1675, du Marquiſat de Caſtiglione, après la mort de *Ferdinand* ſon couſin, & eut pour enfans 1. FERDINAND qui ſuit: 2. *François*, né en 1652, qui épouſa le 26 novembre 1716, *Iſabelle* de Ponce de Léon, veuve d'*Antoine-Martin* de Tolède, Duc d'Albe, & fille d'*Emanuel*, Duc d'Arcos; 3. *Louis*, Jéſuite! 4. *Chriſtian*; & 5. *Louiſe* de Gonzague, mariée à *Hippolyte* Maleſpine.

XII. FERDINAND de Gonzague, Prince de Caſtiglione & de Solférino, Vicerοi de Valence, né en 1649, ſe retira à Veniſe, & y mourut le 19 février 1723, âgé de 75 ans. Il avoit épouſé en 1680, *Laure* Pic, fille d'*Alexandre*, II. du nom, Prince de la Mirandole, dont il eut 1. LOUIS qui ſuit; 2. *N*.... dit l'*Abbé de Caſtiglione*, qui s'eſt établi à Madrid, & qui avec la permiſſion du Pape pour conſerver ſes bénéfices, épouſa 1. *N*.... Ducheſſe d'Albe: 2. *Julie* Caraccioli, Princeſſe de San Buono; & 3. *Aimerie* de Gonzague, Général de la cavalerie de la République de Veniſe.

XIII. LOUIS de Gonzague, Prince de Caſtiglione & de Solférino, né en 1681.

BRANCHE DES COMTES de NOVELLARE.

II. FELTRIN de Gonzague, fils puîné de LOUIS, Seigneur de Mantoue, mourut en 1371, & fut père 1. de GUY qui ſuit; & 2. de *Guillaume* de Gonzague.

III. GUY de Gonzague, Seigneur de Novellare, eut pour fils JACQUES qui ſuit.

IV. JACQUES de Gonzague, Seigneur de Novellare eut pour fils FRANÇOIS qui ſuit.

V. FRANÇOIS de Gonzague, Seigneur de Novellare, laiſſa JEAN-PIERRE qui ſuit.

VI. JEAN-PIERRE de Gonzague, Seigneur de Novellare, épouſa *Catherine* Torella, dont il eut ALEXANDRE qui ſuit.

VII. ALEXANDRE de Gonzague, Seigneur de Novellare, eut pour

pont enfans 1. Alfonse qui fuit; & 2. *Camille*, mort sans enfans de *Barbe* Borromée.

VIII. Alfonse de Gonzague, Comte de Novellare, avoit épousé *Victoire* de Capoue, dont il eut 1. Camille, qui fuit; & 2. *Isabelle*, mariée à *Ferdinand* de Gonzague, Seigneur de Bozzolo.

IX. Camille de Gonzague, Comte de Novellare, laissa de *Catherine* d'Avalos, Alfonse qui suit.

X. Alfonse de Gonzague, Comte de Novellare, mourut en 1679. Il avoit épousé *Richarde* Cibo, fille de *Charles*, Prince de Masse, Marquis de Carrare, & de *Brigitte* Spinola, dont il eut, 1. Camille qui suit; & 2. *Catherine* de Gonzague, mariée à *N.*... Giustiniani, Prince de Bassans, morte le 17 juillet 1723.

XI. Camille de Gonzague, Comte de Novellare, né en 1649, épousa en 1693, *Mathilde* d'Est, fille de *Sigismond-François*, Marquis de Saint-Martin, Prince de l'Empire, & de *Therèse-Marie* Grimaldi, dont il a eu 1. *Richard.*, née le 24 mars 1697, morte en avril 1698; & 2. *N.*.... né en août 1702. * Antoine Possevin, *in Gonzag. & Mant. Hist.* Sanfovin, *Origine Famiglie d'Est.* Francisco Nigro & Frédérico Buffio, *Ducat. Mant. Disq. Jurid.* Ludovico Arrivabéné, *Vita di Ducat. Guill.* Mario Equicola, *Coron. de Mant.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Guichenon, *Hist. Geneal. de Savoye.* Guichardin. Paul Jove. De Thou. Aubéry. Riccioli. Le Laboureur. Gomberville, *Memoires du Duc de Nevers.* Ritterbulius. Hubner, &c.

GONZAGUE (François) Cardinal de Mantoue, fils puîné de Louis III, Marquis de Mantoue, & de *Bonne* de Brandebourg, fut fait Cardinal par le Pape Pie II, en 1461, & peu après fut Evêque de Mantoue. Après avoir été employé dans diverses négociations importantes, il mourut en 1483.

GONZAGUE (Sigismond de) Cardinal, s'étoit fait estimer dans les armées, & augmenta sa réputation, après avoir embrassé l'état ecclésiastique; car ayant accepté le commandement des troupes de *François* II, Marquis de Mantoue son frère, destinées pour le secours de l'Empereur Maximilien I, & ayant donné de nouvelles marques de conduite & de valeur, il s'aquit l'estime des Cardinaux schismatiques, qui voulurent inutilement l'engager dans leur parti. Ce Prélat soutint contre le Concile de Pise les intérêts du Pape Jules II, qui l'avoit fait Cardinal en 1505. Ce même Pape lui envoya le bonnet rouge à Mantoue, & lui donna le chapeau à Rome, dans un Consistoire tenu à sa considération. Il l'envoya depuis Légat en la Romagne, où ayant pris la ville de Bologne sur les Bentivoglio, il la tint au saint Siége. Pendant sa légation de la Marche d'Ancone, il fit bâtir un magnifique Palais à Macérata, pour les Légats de cette province. On dit qu'il fut aussi Légat dans le Montserrat, sous le Pontificat de Léon X, & qu'il étoit alors Evêque de Mantoue, où il fit rebâtir l'hopital épiscopal, tel qu'il est à présent. Il assista à l'élection du Pape Adrien VI, auquel il donna sa voix; mais il s'en repentit bientôt après, & mourut à Mantoue, sous le pontificat de Clément VII, en 1525. Son corps fut enterré dans l'église cathédrale de cette ville. Ce Prélat qui avoit beaucoup de piété, fut protecteur de l'Ordre des Carmes, & eut aussi de l'attachement pour celui de saint François. * Sainte-Marthe. Bembo. Onuphre, *Jean II Vita.* Possevin, *Hist. de Bayard.* Garimbert. Victorel. Aubéry, *Hist. des Card. &c.*

GONZAGUE (Pyrrhus) Cardinal, Evêque de Mantoue, petit-fils de Jean-François, Marquis de Mantoue, & frère de *Louis* de Gonzague, dit *le Turc* ou *le Redoutable*, parce qu'il avoit tué un Maure à la Cour de l'Empereur. Il s'avança dans les Lettres, & s'attacha au Pape Clément VII, qui le fit Cardinal en 1527, pour récompenser ses services, & ceux de son frère, qui avoit procuré la liberté de ce Pontife, retenu prisonnier par les Impériaux. Ce Pape auroit cherché les moyens de témoigner sa reconnoissance à ces deux frères, s'ils eussent vécu davantage: mais Louis mourut en 1528, & le Cardinal de Mantoue au mois d'avril 1529. On dit qu'il portoit pour devise un Hercule, qui frappoit de sa massue les têtes renaissantes de l'Hydre, avec ces mots, *Tu ne cede malis.* * Possevin, *in Geneal. Gonzag.* Petra Sancta, *Symb. Heroi.* l. 6. Mascardi & Rossio, *Elog. d'Illustr. Capit.* Onuphre. Aubéry, &c.

GONZAGUE (Lucrèce de) une des plus illustres femmes qui ayent vécu au XVI siécle, releva la noblesse de sa naissance par l'éclat de son esprit, par son savoir, & par la délicatesse de sa plume. Les beaux Esprits de ce tems-là ne manquérent pas de la louer. Elle écrivoit de si belles lettres, qu'on les ramassa avec un extrême empressement, pour les donner au public, dont le recueil parut à Venise l'an 1552. On y apprend que son mariage avec *Jean Paul* Manfroue fut fort malheureux. C'étoit un homme, qui n'étoit pas digne d'elle par ses richesses, & qu'elle épousa à 14 ans à regret. Elle se consola aisément de ne vivre pas chez lui avec tout l'éclat, que sa qualité demandoit. On ne sauroit voir une plus belle Morale, que celle qu'elle étale dans une lettre, qu'elle écrivit à un Moine, qui la plaignoit d'avoir été mariée à un si petit Campagnard; mais elle fut fort chagrine & fort désolée de la conduite de son mari. Il étoit fort brave & altier, & il fit certaines actions, qui ne demeurérent pas impunies. Le Duc de Ferrare le fit enlever, & le détint plusieurs années dans une dure prison. Par le procès qu'il lui fit faire, il le trouva digne du dernier supplice, mais il usa de clémence & ne voulut pas le faire mourir. Notre Lucrèce travailla autant qu'elle put à lui procurer la liberté. Elle tâcha d'attendrir le Duc de Ferrare par une lettre fort touchante. Elle implora l'intercession de Paul III, celle de Jules III, celle du Sacré Collége, celle de l'Empereur, celle du Roi de France, celle de tous les autres Potentats de la Chrétienté. Elle recourut à l'assistance de la Cour céleste par ses oraisons, & par celles qu'elle fit faire dans tous les couvens, & dans les autres églises; &, quand elle vit que tout cela ne servoit de rien, elle forma la résolution de s'adresser au Grand Turc, & lui écrivit une lettre flateuse & respectueuse, pour le supplier de s'emparer de la forteresse, où son mari étoit prisonnier, & de ne faire point d'autre mal aux autres Chrétiens. Elle avoit remercié très-humblement le Duc de Ferrare, d'avoir épargné la vie d'un prisonnier, que les Juges avoient trouvé digne de mort: mais elle eût voulu que la clémence eût été portée plus loin. On ne mettoit point son épouse en liberté: elle n'avoit pas la permission de l'aller voir: ils pouvoient seulement s'écrire, & cela ne la contentoit pas: c'est pourquoi elle remua ciel & terre pour obtenir l'élargissement de son mari; mais toutes ses peines furent inutiles. Il mourut dans sa prison, après avoir témoigné dans sa disgrace une impatience, qui fit juger qu'il avoit perdu l'esprit. Sa femme ne voulut point se remarier. De quatre enfans, qu'elle avoit eus, il ne lui resta que deux filles, qu'elle mit dans le couvent. On eut tant d'estime pour toutes les productions de sa plume, que l'on ramassa jusques aux billets qu'elle écrivoit à ses domestiques; on en trouvera plusieurs dans l'édition de ses lettres. On y verra aussi beaucoup de marques de sa vertu & de sa piété. Les censures qu'elle fait à quelques personnes impudiques, ou avares, ou arrogantes, sont très belles, & ne meritent pas moins d'être lues que celles qu'elle adressa à un Prêtre, qui s'abandonnoit à des plaisirs criminels. On peut lire aussi avec édification ce qu'elle écrivit à une mère, qui avoit besoin d'être consolée, pour n'avoir pu persuader à sa fille, d'aimer mieux le cloître, que le mariage. Elle lui débita en peu de mots, toutes les meilleures raisons, que les Protestans aléguent en faveur du mariage. Elle étoit fille de *Pyrrhus* de Gonzague, & eut des frères & des sœurs. * *Voyez ses Lettres.*

GONZAGUE (Julie de) qui épousa *Vespasien* Colonne, Duc de Tayette, & Comte de Fondi, dans le XVI siécle, fut célébre par sa beauté, par sa chasteté, & par son savoir, & enflamma la curiosité, & peut-être les desirs de Soliman II, Empereur des Turcs. Il chargea Barberousse, Roi d'Alger & son Amiral, d'enlever *Julie*, qui faisoit son séjour à Fondi. Ce Général y arriva la nuit, prit la ville par escalade, & ne manqua que d'un moment la proye qu'il étoit venu chercher. Julie au premier bruit, se sauva nue en chemise; & s'étant engagée dans les montagnes, essuya mille dangers, avant que d'arriver en lieu de sûreté. Cette Héroïne, que son amour pour la mémoire de son vieux mari, empecha de se remarier, fut, dit on, moins constante en matière de Religion, & se laissa entraîner dans les sentimens des Protestans d'Allemagne. Après la mort de son mari, elle prit pour sa devise, une Amarante, que les Herboristes appellent *fleur d'amour*, avec ce mot, *non marcescit.* Elle voulut témoigner par là, que son premier amour seroit immortel. La raison, pourquoi elle ne se remaria pas, quoiqu'elle fût recherchée par plusieurs partis, est un lieu commun, qu'il étoit facile de retorquer contre elle. M. de *Thou*, *François* Billon, & autres Auteurs la louent pour son savoir, qui la fit estimer par les plus habiles hommes d'Italie. * Hilarion de Coste & Brantôme, *Dames Illustres.* De Thou, l. 39. Bayle, *Dict. Crit.*

GONZAGUE (Hercule de) Cardinal de Mantoue, fils de François, II. du nom, Duc de Mantoue, naquit en 1505, fut nommé Evêque de Mantoue à l'âge de 15 ans, par la résignation de Sigismond de Gonzague son oncle, & fait Cardinal à l'âge de 22 ans, en 1527, par le Pape Clément VII. Il fut aussi Archevêque de Tarragone, & eut encore l'administration des églises de Trano & de Soana, mais il resigna ce dernier Bénéfice au Cardinal Farnèse, qui fut depuis Pape sous le nom de Paul III. Pendant la minorité de ses neveux François, III. du nom, & Guillaume, successivement Ducs de Mantoue, il gouverna leurs Etats l'espace de seize ans avec beaucoup de douceur & de prudence; mais il n'abandonna pas le soin de son église. Il prit pour l'aider à la conduire Philippe Arrivabéné, Noble Mantouan, Evêque de Jéropoli, & Léonard de Marin, Patrice Génois, habile Dominicain & Evêque de Laodicée, à l'aide desquels il fit imprimer un *Catechisme* pour l'instruction des Curez de son diocèse. Il fut Légat de la Campagne & de la Marche; il le fut aussi vers l'Empereur Charles *Quint*, en 1530, lorsqu'il arriva à Bologne pour recevoir la couronne impériale. Le Pape Pie IV le nomma son premier Légat au Concile de Trente, où, en qualité de premier Président, il fit un éloquent Discours aux Pères pour la continuation de ce Concile; mais il ne fut pas assez heureux pour en voir la fin, étant mort après la VI Session, le deuxième mars 1563. On transporta son corps dans sa cathédrale de Mantoue, qu'il avoit rebâtie & beaucoup ornée après qu'elle eut été brûlée. Il concourut aux élections des Papes Paul III, Jules III, Marcel II, & Pie IV, de qui il obtint la pourpre pour son neveu Frédéric, malgré les oppositions qu'y formoit le Cardinal Gisliéri, depuis Pie V, fondé sur la jeunesse de ce Prince. Le Cardinal Hercule avoit été Gouverneur de Tivoli en 1530. On remarqua toujours en lui une grande tendresse pour les pauvres, & beaucoup d'inclination pour les Gens de Lettres. Il avoit lui même de très belles connoissances. Les éloges qu'on lui donna, & l'amitié qu'eurent pour lui les Cardinaux Hosius, Bembo & Sadolet en sont une preuve convainquante. Ce dernier lui écrivit trois Lettres, qui nous restent dans le Recueil que nous avons de ses Epitres. Les Auteurs en parlent avec éloge. * Possevin, *in Gonzag.* Sadolet, *Epist.* l. 2. & 15. Sponde, *anno Chr.* 1563. n. 9. Garimbert. Pétramellarius. Michel. Justiniani, *Histoire des Gouverneurs de Tivoli, &c.*

GONZAGUE (Frédéric) Cardinal, Evêque de Mantoue, né en 1540, fils posthume de Federic, Duc de Mantoue, & de *Marguerite* Paléologue, étudia dans l'Université de Bologne, & à peine en fut il sorti, que le Pape Pie IV le créa

Cardinal en 1563. Ce Prince mourut âgé de 25 ans, le 21 février 1565.

GONZAGUE, (Scipion) Cardinal, qui vivoit sur la fin du XVI siècle, étoit fils de Cæsar, Marquis de Gazolo. Il avoit beaucoup d'esprit, étoit très-bien fait, & fit un très grand progrès dans les Lettres Grèques & Latines. Le célèbre Marc-Antoine Muret, qui fut son ami particulier, lui dédia quelques unes de ses Orations. Scipion Gonzague composa lui même quelques Ouvrages ingénieux, & entre autres des Poésies Italiennes, qu'on a publiées avec quelques autres Ouvrages des Académiciens de Padoue qu'il avoit fondea. Il protégea le Tasse & le Guarini, & il aimoit si fort le premier qu'il le plaçoit à lui servir de Sécretaire. Au reste, ce Prélat se fit une affaire à Rome avec *Guillaume*, Duc de Mantoue, & fut arrêté par ordre du Pape Grégoire XIII; mais depuis cela, Sixte V non seulement le mit en liberté; mais lui donna le chapeau de Cardinal en 1587. Un de ses frères, François de Gonzague, a été un des plus sages Prélats du XVII siècle. Il fut Général de l'Ordre de saint François; puis Nonce en France, où il accompagna le Légat Alexandre de Medicis, depuis Pape sous le nom de Léon XI. Ensuite François de Gonzague travailla à remplir les devoirs d'un saint Prélat, dans son Evêché de Mantoue, qu'on l'avoit contraint d'accepter, après avoir eu celui de Cifalu en Sicile & celui de Pavie. Il mourut en réputation d'une grande piété en 1620, âgé de 74 ans. * *Voyez* l'Histoire de sa Vie que nous avons; Ughel; la Continuation de Ciaconius; & Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illustr. c.* 11. *&* 66.

GONZAGUE, (François) Cardinal, Archevêque de Gonza, & Evêque de Mantoue, fils de Ferdinand, Prince d'Ariano & de Guastalla, & d'*Isabelle* de Capoue & de Baux, & frère de *Jean-Vincent*, aussi Cardinal sous Grégoire XIII, fut élevé dès son bas âge dans les Lettres, & principalement dans la Jurisprudence. Le Pape Pie IV, qui étoit allié à la Maison de Gonzague, lui donna l'Abbaïe d'Aquanégra, & le fit Cardinal au mois de février de l'an 1561. Quelque tems après il le déclara Légat dans la Campagne de Rome, & le pourvut de l'Archevêché de Gonza dans la Pouille, puis de l'Evêché de Mantoue. On avoit conçu de grandes espérances de ce jeune Prince, qui mourut peu de jours après Pie IV, le sixième janvier 1566, âgé de 26 ans six mois & 25 jours. Son corps fut enterré dans l'église de saint Laurent *in Lucina*, qui étoit son titre. * Cabréra, *l.* 4. *c.* 12. Possevin, *in Tabul. Gonzag.* Ughel, *de Episc. Mant.* Aubéry, *Hist. des Card. &c.*

GONZAGUE, (Ferrand ou Ferdinand de) l'un des Généraux de l'Empereur Charles-*Quint*, & fils de François, II. du nom, Marquis de Mantoue, naquit en 1506. Dès l'année 1532, il servoit dans l'armée de cet Empereur en Hongrie, contre Soliman, Empereur des Turcs. Il étoit en 1536, un de ses Officiers Généraux à sa descente dans la Provence, & remporta l'avantage sur les François à Brignole; mais il ternit sa gloire la même année, par l'empoisonnement que lui & Antoine de Lève firent faire du Dauphin, fils aîné du Roi François I, par Sébastien Montécuculi, ainsi que ce malheureux le déclara avant que de finir ses jours par la main du bourreau. En 1543, il commanda sous les ordres de l'Empereur, une armée de soixante mille hommes dans la Gueldre, & fit le siége de Duren; après quoi il tenta avec sa Majesté Impériale, le siége de Landrecies, qu'ils furent obligez de lever. L'année suivante il fut un des Plénipotentaires de ce Prince au traité de Crépy, & fut récompensé par le gouvernement du Milanois. En 1547, il surprit la ville de Plaisance, après que Pierre-Louis Farnèse, Duc de Parme, eut été assassiné par des Conjurez, que l'on prétendit avoir été poussez à ce crime par Gonzague; du moins les fils de ce Duc le regardèrent toujours comme l'auteur du meurtre de leur père. En 1551, il bloqua Parme, espérant de prendre cette place par famine; mais malgré ses soins elle fut ravitaillée. La même année il exerça une barbarie inouïe & contre le Droit des Gens, que Gosselin auteur de sa Vie, avec toute son adresse, n'a pu excuser: ce fut sur des Soldats François, qui à la faveur de la paix, passoient par le Milanois pour se rendre deux à deux sans armes ni équipages, & par des routes différentes, dans le Parmésan & dans la Mirandole. Il pouvoit se contenter de les empêcher de continuer leur route, & les renvoyer avec défenses de revenir sur peine de la vie; mais son ame cruelle le porta à les faire assassiner ou noyer, & à envoyer les plus robustes aux galères d'André Doria. Briffac Gouverneur de Piémont, reçut ordre du Roi Henri II, d'en tirer raison par la force des armes; & ce fut ce qui ralluma la guerre en Italie. L'an 1554, l'Empereur ennuyé des plaintes que l'on lui faisoit coup sur coup contre ce Gouverneur du Milanois, le déposa en l'appellant près de lui en Flandre, sous prétexte de vouloir se servir de lui dans ses Conseils. La même année il engagea le secours de Renty; & si ses avis eussent été bien suivis, & les ordres qu'il avoit donnez pontuellement exécutez, les troupes impériales n'auroient pas été battues, comme elles le furent, & au hazard d'être entièrement défaites par le Duc de Guise, si le Connétable de Montmorency eût secondé le Prince Lorrain. On voulut ensuite faire des affaires à Gonzague au Conseil de l'Empereur. Il fallut qu'il s'y défendît juridiquement sur des accusations formées contre lui, touchant sa conduite dans le Milanois. Il n'y eut point de jugement, ni pour le condamner, ni pour l'absoudre; mais l'Empereur ne le vit plus de bon œil. Enfin après s'être trouvé à la bataille de Saint-Quentin, le dixième août 1557, il eut tant de chagrin de ce que l'on ne suivoit pas son avis, qui étoit de profiter de cette victoire, en poussant jusqu'à Paris sans s'arrêter aux autres places, qu'il en tomba malade, & mourut peu après âgé de 51 ans. Son attachement aveugle aux intérêts d'Espagne, au préjudice même de son pais, fut mal reconnu; & toute la récompense de tant de services considérables qu'il avoit rendus, aboutit au Commandement de la Cavalerie Milanoise, qui fut donné au Prince de Molfette son fils. * Varillas, *Hist. de Henri II.*

GONZAGUE, (Louis de) fils de Ferdinand de Gonzague, Marquis de Castiglione, Prince du Saint Empire, & de *Martha* Santane de Quiers, né à Castiglione le neuvième mars 1568, fous le pontificat de Pie V, eut pour parrain Guillaume, Duc de Mantoue. A l'âge de huit ans son père le conduisit à Florence avec *Rodolphe*, son frère puîné, pour les faire élever tous deux à la Cour de François de Médicis, Grand Duc de Toscane. Louis y mena toujours une vie fort retirée, & conserva son innocence dans un lieu si dangereux. Quatre ans après, ayant quitté Florence pour aller à Mantoue, il résolut d'embrasser l'état ecclésiastique, & de céder à son cadet tout ce qui lui appartenoit par droit d'aînesse: ce qu'il ne put pas néanmoins exécuter si tôt. Ensuite il retourna à Castiglione, où saint Charles Borromée, passant par là, l'entretint plusieurs fois, & admira sa vertu. En 1581, le Marquis son père le mena avec lui en Espagne, à la suite de l'Impératrice Marie, fille de Charles-*Quint*. Il n'y fut pas plutôt, que le Roi Philippe II le donna pour Page au Prince Jacques son fils. Au milieu des embarras de la Cour, il ne laissa pas d'apprendre la Philosophie, & de continuer ses exercices de piété. Lorsqu'il se vit à l'âge de seize ans, il jugea que le tems étoit venu d'exécuter le dessein qu'il avoit pris de se faire Religieux, & demanda à son père la permission d'entrer dans la Compagnie de Jesus. Le Marquis lui ordonna de différer jusques à son retour en Italie; mais lorsqu'il y fut, il lui fit faire plusieurs voyages vers les Princes d'Italie, pour le retenir dans le monde. Enfin il consentit que Louis allât à Rome pour entrer dans la Société: ce que ce jeune Seigneur fit avec joye, après avoir cédé ses biens à *Rodolphe* son cadet. Dès qu'il fut arrivé à Rome, il entra au Noviciat de la Compagnie de Jesus en 1585, n'ayant pas encore dix-huit ans accomplis; & depuis ce tems-là il ne cessa point de pratiquer des vertus tout à fait héroïques. Il fut obligé de faire un voyage chez ses parens, afin d'appaiser un grand procès qui étoit entre le Marquis de Castiglione son frère, & le Duc de Mantoue, pour l'Etat de Solferino, qui de droit appartenoit au Marquis, mais dont *Horace* de Gonzague, son oncle, avoit disposé en faveur du Duc. Il fut reçu à Castiglione comme un Ange de paix, & termina heureusement ce grand différent, à la satisfaction des deux parties. De là il retourna à Rome en 1591, où il demanda la permission de secourir les pestiférez, qui y étoient en grand nombre. Sa charité le faisant approcher de ceux qui étoient attaquez de ce mal avec le plus de violence, il en fut saisi lui même; mais parce qu'on employa toutes sortes de remèdes pour le soulager, il ne lui resta qu'une fièvre lente, dont il mourut trois mois après, le 20 juin 1591, à l'âge de 23 ans & quelques mois. Son corps fut inhumé dans l'église du Collége Romain, dédiée sous le titre de l'Annonciation. Le Pape Grégoire XV le béatifia l'an 1621, & donna pouvoir aux Religieux de la Compagnie d'en faire la Fête au jour de son décès, que l'on célèbre en plusieurs endroits le 21 juin, parce qu'il mourut sur la fin du 20 jour de ce mois. * Le Père Cépari, *Vie du Bienheureux Louis de Gonzague.*

GONZAGUE, (Louise-Marie) Reine de Pologne, fille de Charles de Gonzague, Duc de Nevers, puis de Mantoue, & de *Catherine* de Lorraine, fut mariée 1. par Procureur à Paris, dans la chapelle du Palais royal, le dimanche, sixième novembre 1645, à *Ladislas Sigismond*, IV. du nom, Roi de Pologne, & lorsqu'elle partit pour ce Royaume, elle fut accompagnée par la Maréchale de Guébriant pendant ce voyage, dont nous avons une Relation particulière écrite par M. le Laboureur. Cette Reine fut couronnée à Cracovie, le 16 juillet de l'an 1646. Depuis elle épousa le 30 mai 1649 par dispense du Pape Innocent X, *Jean-Casimir*, Roi de Pologne, frère du Roi *Ladislas*. Cette Princesse avoit un grand fonds d'esprit & de piété: elle ranima avec beaucoup de fermeté le courage du Roi & celui des Polonois dans des tems assez fâcheux, & rétablit par son adresse & sa constance, la paix & la tranquillité dans ce grand Etat, que les Suédois & les Rebelles avoient mis en de grands dangers. Elle mourut d'apoplexie à Varsovie le dixième mai 1667, & fut enterrée dans l'église de saint Stanislas de Cracovie, sans laisser de postérité.

GONZAGUE, (Anne de) dite la Princesse Palatine, fille de *Charles* de Gonzague, Duc de Nevers & de Rhétel, puis Duc de Mantoue en 1627, & de *Catherine* de Lorraine, épousa le quatrième avril 1645, le Prince *Edouard* Comte Palatin du Rhin, cinquième fils de *Frédéric* V, Electeur Palatin, & d'*Elizabeth* Stuart, fille de *Jacques* I, Roi d'Angleterre, dont elle eut trois filles; la Princesse *Anne*, épouse de *Henri-Jules* de Bourbon, Prince de Condé; *Louise-Marie*, Princesse, Rhingrave de Salms: & *Benoîte-Henriette-Philippe*, veuve de Duc *Jean-Frédéric* de Brunsvic, Duc de Hanovre. Elle mourut à Paris le sixième juillet 1684, âgée de 68 ans, célèbre par son esprit, par sa piété, & par sa charité envers les pauvres.

GONZAGUE, (Isabelle) femme de *Guid-Ubalde* de Montefeltro, Duc d'Urbin, vécut pendant vint ans avec son mari, quoiqu'il fût accusé d'impuissance, sans se séparer d'avec lui, & eut un grand regret de sa mort. Elle demeura avec toute l'estime que peut attirer à une Dame une vertu à l'épreuve. * Hilarion de Coste, *Dames Illustres.*

GONZAGUE, (Cécile) fille de François I, de Gonzague, Marquis de Mantoue, femme savante du XV siècle, fut instruite dans les Belles Lettres par Victorin de Feltri. *Paule* Malatesta sa mère, Dame d'une illustre vertu, lui inspira le mépris du monde, & la porta à être Religieuse. Son père s'y opposa inutilement: elle lui fit un discours, pour lui montrer qu'elle avoit raison d'embrasser cet état. * Bayle, *Dict. Crit.*

GON

GONZAGUE, (Eléonore) fille de François II, Marquis de Mantoue, & femme de *François-Marie* de la Rovére, Duc d'Urbin, dans le XVI siécle, ſuivit la fortune de ſon mari, quand il fut dépouillé par Léon X, du Duché d'Urbin, qu'il donna à Laurent de Médicis. Elle eut une grande averſion pour les femmes, dont la réputation étoit équivoque. Son mari & elle furent rétablis dans le Duché d'Urbin en 1520, après la mort de Laurent de Médicis. Elle eut cinq enfans, deux fils & trois filles; 1. Gui-Ubalde de la Rovére ſon fils aîné, fut Duc d'Urbin; 2. le puîné fut Duc de Sore, & Cardinal; 3. *Hippolyte* l'aînée des filles, fut alliée à *Aranine* d'Aragon, Duc de Montalte; 4. *Julie* la ſeconde, épouſa *Alfonſe* d'Eſt, Marquis de Montecchio; 5. *Iſabelle* la plus jeune de toutes, fut mariée à *Alberic* Cibo, Prince de Maſſe-pine, & Marquis de Maſſa. * Léandre Alberti. Hilarion de Coſte, *Dames illuſtres*. Bayle, *Dict. Crit.* ſeconde édition, 1702.

GONZALE'S ou GONÇALE'S de Caſtiglio (Jean) né le 24 juin 1430, à Sahagun, ou ſaint Facond, ou plutôt S. Fongon au Royaume de Léon, fut élevé par les Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, dans un monaſtére fondé par Alfonſe troiſiéme du nom, Roi de Léon, qui commença à régner en 841, & qui dans le cours de ſon régne fit beaucoup de bien & de mal. Car d'un côté il éleva les égliſes de ſaint Jacques en Galice, d'Oviédo & d'Aſtorga, & de l'autre il creva les yeux à ſes fréres. Jean Gonzalès n'eut pas plutôt achevé ſes études de Philoſophie & de Théologie, que ſon pére le préſenta à la Cure du village de Dornille, de laquelle il étoit Patron. Mais n'ayant pu le diſpoſer à la retenir, il ſonges à obtenir pour lui un Canonicat, ou une dignité dans l'égliſe cathédrale de Burgos; & dans cette vue il le mit auprès de l'Evêque Alfonſe de Cartha-gène, fils de Paul fameux Rabin, converti à la Religion Chrétienne par ſaint Vincent Ferrier. L'Evêque le chargea du ſoin de ſes affaires, & de la diſtribution de ſes aumônes. Sa tendreſſe pour les pauvres les lui fit répandre en une telle abondance, que ſes envieux en prirent occaſion de dire qu'il étoit imprudent, & de publier qu'il ruîneroit bientôt ſon Maître & le mettroit hors d'état de ſatisfaire ſes Créanciers. Alfonſe de Carthagéne, bien loin de prêter l'oreille à ces mauvais bruits, en témoigna plus d'eſtime qu'auparavant pour Jean Gonzalés, lui conféra l'Ordre de Prêtriſe, & le pourvut d'un Canonicat de l'égliſe de Burgos. Un de ſes oncles, ſon pére & ſa mére étant morts bientôt après, il fit le partage de leurs biens, & donna à deux de ſes ſœurs, la part qui lui appartenoit, après quoi il demanda à ſon Evêque la permiſſion de quitter ſes Bénéfices & de ſe retirer. Quand il l'eut obtenue, il alla deſſervir une chapelle de l'égliſe de ſainte Agathe, qui eſt une paroiſſe de Burgos. Cette égliſe étoit autrefois en grande vénération par toute l'Eſpagne, à cauſe que quand un homme étoit accuſé ou ſoupçonné de quelque crime, il s'y purgeoit, en proteſtant en préſence de tout le monde, qu'il étoit innocent. Jean Gonzalès viſitoit ſouvent l'égliſe des Auguſtins, qui eſt au fauxbourg de Burgos, & y faiſoit ſes prières au pié du crucifix, qui eſt appellé *le Miraculeux*. Voici ce qui ſe raconte de la maniére dont il fut trouvé. Un Bourgeois de Burgos étant ſur le point de partir pour aller par mer aux Païs-Bas, fit vœu de faire un préſent au couvent des Auguſtins ſi ſon voyage étoit heureux. A ſon retour il fut battu d'une furieuſe tempête, durant laquelle il ne manqua pas de renouveller ſon vœu, pour échapper du péril qui le menaçoit. Quand la tempête fut appaiſée, il apperçut une caiſſe qui lui prit, & dans laquelle il trouva un crucifix d'une merveilleuſe beauté, lequel il donna aux Auguſtins. Jean Gonzalès faiſant donc un jour ſes prières au pié de ce crucifix, un Eſtropié qui ne marchoit qu'avec des potences ſe préſenta à lui & implora ſon ſecours. Il demanda ſa guériſon à Dieu, & l'obtint, ſi ſon Hiſtorien en eſt cru; & le pauvre pour témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance s'engagea à ſon ſervice, par la profeſſion qu'il fit dans le même couvent où il avoit reçu cette grace. Quelque tems après Jean Gonzalès partit de Burgos pour aller à Salamanque. Il y prêcha d'abord dans l'égliſe de ſaint Sébaſtien. Le Recteur & les Régens du Collége de ſaint Barthélemi, fondé dans l'étendue de cette paroiſſe, furent tellement édifiez de ſes Sermons, qu'ils ſouhaitérent de l'avoir dans leur Collége, & lui offrirent l'adminiſtration de la chapelle. Il ne la garda pas longtems, & la quitta pour un emploi plus important, qui fut celui de Prédicateur de Salamanque, lequel l'engagea à des travaux & à des périls incroyables, pour éteindre deux factions, dont la fureur troubloit ſouvent la tranquillité publique, & cauſoit de ſanglans carnages. Deux grandes Maiſons, ſavoir celle des Monrol & celle des Manzani tenoient alors les premiers rangs dans la ville. Deux fréres de la premiére jouérent un jour une partie à la paume entre deux fréres de la ſeconde, prirent querelle ſur le jeu, ſe battirent, & furent tuez par les deux de Manzani, qui ſe ſauvérent promptement en Portugal. Marie de Monroi mére des deux fréres tuez en duel, ne put ſe conſoler de leur perte, qu'elle n'en eût tiré une cruelle vengeance. Ayant découvert le lieu où les deux fréres Manzani s'étoient retirez, elle aſſembla ſes parens & ſes amis, & leur déclara que la vie lui ſeroit à l'avenir inſupportable, à moins qu'ils n'euſſent le courage de l'aider à ſe venger. Quand ils lui eurent promis de le faire, elle ſe mit à leur tête, & les mena à un village des frontiéres de Portugal, où les deux meurtriers s'étoient ſauvez. La porte de leur maiſon fut ouverte durant la nuit par un valet qu'elle avoit ſuborné pour les trahir. Elle fit enfoncer la porte de leur chambre, entra dedans avec ſix des plus hardis de ſa troupe, commanda de les percer de pluſieurs coups, & de couper enſuite leurs têtes, qu'elle rapporta chacune au bout d'une pique. Cette ſanglante exécution alluma dans Salamanque un feu plus violent que jamais. La Nobleſſe & le peuple prirent part ou à la douleur des Manzani, ou aux intérêts des Monrol, & preſque toutes les Habitans attachez à l'un ou à l'autre parti, en vinrent pluſieurs fois aux mains; & ſe ſeroient entretuez ſi Jean de Gonzalès n'eût arrêté leur fureur & étouffé enfin les factions. Ses travaux joints à ſes auſtéritez lui cauſérent une maladie, durant laquelle il fit vœu d'entrer en Religion. Dès qu'il fut guéri, il choiſit le couvent des Auguſtins de Salamanque, pour l'accompliſſement de ſon vœu. On croit qu'ils y avoient été établis dès l'an 1202; mais il eſt certain qu'ils y furent réformez en 1558, par le Pére Jean de Salamanque, & que leur vie étoit alors fort auſtére. Ils n'avoient dans leurs cellules, qu'une paillaſſe & deux couvertures. Leur habit étoit d'une groſſe étoffe, ſans linge. Ils jeûnoient depuis la Touſſaints juſqu'à Noël, & commençoient leur carême à la Quinquagéſime. Ils faiſoient maigre les mécredis, il eſt vrai qu'ils pouvoient manger du poiſſon; mais il eſt ſi rare dans ce païs là, qu'ils n'en avoient preſque jamais. Le Pére Jean de Salamanque, qui avoit introduit la réforme dans cette maiſon, en étoit Prieur, lorſque Gonzalès y demanda l'habit. Il l'obtint ſans toutes ces remiſes, dont il faut uſer pour éprouver de jeunes poſtulans dont la vocation eſt douteuſe. Il paſſa dans le Noviciat par tous les exercices de l'humilité & de l'obéïſſance, & peu de tems après ſa profeſſion, il fut jugé ſi bon Religieux, qu'il eut la charge d'inſtruire les Novices. Peu de mois après il fut élevé à celle de Définiteur de la province, & partagea le ſoin d'élire les Supérieurs des maiſons particuliéres, celui de maintenir la Régle & les Conſtitutions dans leur vigueur, & de l'oppoſer au relâchement. Les troubles de Salamanque ayant recommencé, le Pére Jean Gonzalès redoubla ſon zéle pour en prévenir les funeſtes effets. Un jour qu'un des plus ſéditieux avoit menacé de l'aſſaſſiner, il fit porter la chaire du Prédicateur devant ſa maiſon, y monta, & parla avec tant de force, que pluſieurs de ſes auditeurs en furent touchez, & conçurent le deſſein de travailler à la paix. Le ſéditieux irrité de la liberté du Prédieſteur envoya des gens armez, pour lui faire inſulte. Mais on dit que quand ils furent en ſa préſence, ils perdirent tout d'un coup l'uſage de leurs bras & de leurs armes, qu'ils ne recouvrérent qu'à ſa priére. Ce ne fut pas cette ſeule fois que ſa hardieſſe lui attira des affaires. Dom Garcias Alvarès de Toléde le pria d'aller à Albe, petite ville diſtante de quatre lieues de Salamanque, & d'y prêcher le jour de la Fête du Patron. Ayant appris que ce Seigneur étoit extrémement violent, & qu'il faiſoit le Souverain dans ſes Terres, il dit en prêchant, que les Seigneurs doivent aimer leurs Vaſſaux, comme leurs enfans, & ne les pas traiter comme leurs Eſclaves. Dom Garcias Alvarès, piqué de cette parole, le menaça de s'en reſſentir, & envoya deux hommes pour le maltraiter durant le chemin. Mais quand ils voulurent s'approcher de lui & de ſon compagnon, ils ſentirent que leurs chevaux s'effarouchoient & ſe cabroient de telle ſorte, qu'il leur étoit impoſſible d'avancer. Ils furent donc obligez de mettre pié à terre, & de demander pardon au Prédicateur. Depuis, Dom Garcias Alvarès tourmenté de grandes douleurs envoya quérir le Pére Jean Gonzalès, pour le ſupplier d'obtenir de Dieu ſa guériſon. Le Pére l'obtint, & le Comte pour témoigner ſa reconnoiſſance, fit de beaux préſens au couvent, entre leſquels il y a encore aujourd'hui une robbe fourrée, qui s'eſt conſervée, & qui ſert à l'infirmerie. Le Pére Jean Gonzalès continua d'attaquer ainſi tous les vices, & pendant qu'il les combattoit pour les détruire dans les autres, il ne négligea pas les moindres imperfections qui lui pouvoient échapper, & veilla avec tant de ſoin à s'en corriger, qu'il s'en confeſſoit pluſieurs fois un un ſeul jour, dont le Supérieur lui fit une correction aſſez féche, qu'il reçut avec une profonde humilité. Cette pratique continuelle des vertus Chrétiennes & Religieuſes le fit élire deux fois Prieur du couvent de Salamanque. Il ne ſe réjouit de cette élevation qu'autant qu'elle lui pouvoit donner le moyen d'exercer ſa charité envers ſes fréres, & de redoubler ſa propre ferveur pour l'obſervation de ſa Régle. Les faveurs qu'il reçut du Ciel furent extraordinaires. Les Hiſtoriens de ſa Vie ont laiſſé par écrit, qu'en diſant la Meſſe, il voyoit *Jeſus-Chriſt* en chair. Il y eut un tems auquel il ne mettoit pas moins de deux heures à la dire. Son Supérieur lui ordonna de n'être plus ſi long. Sa perplexité fut grande: car ſi d'un côté il ne vouloit pas manquer à l'obéïſſance, de l'autre il appréhendoit de ſe priver d'un tréſor Infini. Il révéla donc à ſon ſupérieur dans la confeſſion la grace, qu'il diſoit recevoir durant la Meſſe, de voir la chair de Jeſus-Chriſt, ſa tête, ſes bras, ſes playes, & tout ſon corps, revêtu de tout l'éclat de la gloire, dont il brille dans le Ciel. Alors le Supérieur, lui permit d'être auſſi long à la Meſſe qu'il le vouloit être. Les longs & ennuyans Prédicateurs devroient ſe ſervir du même artifice, pour reprimer les plaintes réitérées de leurs Auditeurs. Ces dons extraordinaires ne lui enflérent point le cœur, n'affoiblirent en rien ſon humilité, ne relâchérent rien de l'auſtérité de ſa pénitence, ni de l'ardeur avec laquelle il s'appliquoit à ſe corriger de ſes moindres défauts, & à procurer le ſalut des autres. Ayant appris de la voix publique un commerce de galanterie qu'un Cavalier & une veuve entretenoient enſemble, au grand ſcandale de toute la ville, il les avertit en particulier de le rompre, & n'ayant rien pu gagner ſur leur eſprit, il les invita à un Sermon, où il parla avec tant de force contre leur malheureux engagement, que le Cavalier prit la réſolution de renoncer; & en effet, il alla trouver le Prédicateur, ſe ſoumit à ſa conduite, & par ſon avis, prit l'habit dans le couvent des Auguſtins de Salamanque, où il expia les péchez de ſa jeuneſſe par une pénitence qui dura autant que ſa vie. La veuve tranſportée de fureur jura qu'elle porteroit ſa vengeance au dernier excès & qu'elle ôteroit la vie à celui qui lui avoit ôté ſon amant. La menace n'en fut pas vaine, & l'exécution la ſuivit de près. Le Pére Jean Gonzalès fut empoiſonné à l'autel par une boiſſe conſacrée. La langueur dont il ſe ſentit attaqué ne l'empêcha pas au commencement de continuer ſes fonctions; mais dans la ſuite il fallut céder

der à ſa violence. Il rendit l'eſprit l'onziéme juin 1479, dans la quarante-neuviéme année de ſon âge. La Dame qui l'avoit fait empoiſonner reconnut ſon crime, & en demanda pardon par l'effet d'une grace qu'il obtint pour elle, au moment de ſa mort. Le concours du peuple fut extraordinaire à ſes funérailles, & les guériſons, dit-on, fort fréquentes à ſon tombeau. Sa canoniſation fut ſollicitée auprès d'Alexandre VI, par Ferdinand *le Catholique*; auprès de Paul III, par Charles-*Quint*; auprès de Clément VIII, par Philippe III. Ce ſecours des Rois & des Princes eſt quelquefois utile aux morts pour leur procurer la Canoniſation, & le culte qui en eſt une ſuite. La Vie du Pére Gonzalès a été écrite entre autres Auteurs par F. Nicolas Robine, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, & Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. Elle a été imprimée dans cette ville *in douze*, en 1692. * *Journal des Savans, tome* 20. *p.* 626.

GONZALE'S, ou GONSALVE DE CORDOUE. *Cherchez* CORDOUE.

GONZALE'S DE AZE'RE'DO, (Pierre) Evêque d'Orenſe, puis de Placentia, né à Mornejon, dans le diocéſe de Palencia en Eſpagne, étoit éloquent, ſavoit les Langues, la Théologie; & après avoir été Curé dans ſon païs, & enſeigné la Philoſophie dans l'Univerſité de Salamanque, il fut fait Théologal de Siguença, & fut élevé ſur le ſiége épiſcopal d'Orenſe en 1587. On le transféra l'année 1594, à celui de Placentia, où il mourut en 1606, âgé de 77 ans. Il a compoſé des Eloges à la ſainte Vierge, & quelques autres Ouvrages. * Nicolas Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſp.*

GONZALE'S DE SALAS (Joſeph-Antoine) Eſpagnol, natif de Madrid, ſavoit les Langues & les Belles Lettres, & mourut en 1651, âgé de 63 ans. Il a laiſſé des Remarques ſur Pétrone; un Abbrégé de Géographie; des Tragédies; *De duplici extenſione terra, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſp. &c.*

GONZALE'S DE MENDOZA. *Cherchez* MENDOZA.

GONZALE'S d'AVILA. *Cherchez* AVILA.

GONZALE'S (Pierre) de l'Ordre de ſaint Dominique, Patron des Matelots Eſpagnols, qui le nomment *ſaint Elme*, vint au monde vers l'an 1170, dans la ville d'Aſtorga. Il fut nommé Chanoine, puis Doyen du Chapitre de cette ville; mais une chûte qu'il fit de cheval, en prenant poſſeſſion de cette dignité, le fit rentrer en lui-même & renoncer au monde. Il entra dans l'Ordre de ſaint Dominique à Palencia, & réüſſit enſuite dans la prédication. Ferdinand III l'appella auprès de lui. Il mourut le 15 avril 1240, dans la ville de Tuy en Galice. Il a été béatifié par le Pape Innocent IV, en 1254. On fait mémoire de lui au 15 d'avril. * Bollandus. Baillet, *Vies des Saints, 14 avril.*

GONZALE'S (Thyrſe) Eſpagnol, Général des Jéſuites mort à Rome le 24 octobre de l'an 1705, a combattu la Probabilité ſoutenue par pluſieurs de ſa Compagnie, dans un Traité qu'il fit imprimer à Rome, étant Général en 1687. Il a montré que ce n'étoit par une opinion généralement reçue dans ſa Société, en eitant quelques Auteurs Jéſuites qui s'en ſont éloignez. Il a refuté enſuite très-fortement, ſans néanmoins obliger les Péres de ſa Societé à ſuivre ſon ſentiment. Il a encore fait un Traité contre les Propoſitions de l'aſſemblée du Clergé de France, tenue en l'année 1682. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du XVII ſiecle.*

* GONZALE'S (Séraphin) né à Palerme, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, eut d'abord la charge d'enſeigner dans le Couvent, & fut enſuite Archiprêtre à Cinniſium où il mourut le 13 février 1691. On a de lui, *Breve Diſtinzazione dell' arbore monaſtico Benedittino, intitulato Legno della vita, cavato dal cinque libri dichiarativi del detto arbore, compoſti dal R. P. D. Arnaldo Ucion Fiamingo.* * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Bibliotb. Sicula.*

* GONZALE'S (Pierre) du Godoy, a traduit en Eſpagnol, la Cour Sainte du Pére Cauſſin. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 2. *partie* 3. *p.* 589. *ſixiéme article du n.* 1042. édit. d'Amſterdam 1725.

GOO. OOF. OOR.

GOODMAN (Chriſtophle) Anglois, qui vivoit dans le XVI ſiécle, ſe retira en 1552 à Genéve ſous le régne de Marie, fille de Henri VIII, Princeſſe Catholique, & là il eut la hardieſſe de publier un livre, par lequel il prétendoit prouver que les femmes ne peuvent pas gouverner les peuples. Cependant lorſqu'Eliſabeth, qui étoit de ſon parti, parvint à la Couronne, il s'efforça de prouver ce qu'il avoit tâché de condamner. * Sandére, *Her.* 222.

GOODMAN (Jean) Théologien fort ſavant du ſiécle paſſé. Après qu'il eut fini ſes études & qu'il eut été dans quelques petits emplois, il fut créé Docteur & Profeſſeur en Théologie & comme Chapelain ordinaire du Roi. En 1686, le 13 juin, il obtint l'Archidiaconat de Middleſex. Lorſqu'à la ſollicitation du Docteur Tillotſon, Guillaume III, peu de tems après être monté ſur le thrône d'Angleterre, nomma une Commiſſion de trente Théologiens ſavans & pacifiques, pour revoir & pour corriger, s'il étoit néceſſaire, la Liturgie & les Loix de l'Egliſe Angliesne, afin de ramener ainſi les Presbytériens, Goodman fut du nombre, & mourut en 1690. Il a publié en Anglois les Ouvrages ſuivans, *Le Penitent pardonné, ou Diſcours ſur la nature du péché & ſur l'efficace de la répentance; Dialogues, où les fondemens de la Religion ſont expliquez; L'ancienne Religion demontrée dans ſes principes & dans ſa pratique; Recherches des raiſons pour leſquelles on néglige preſentement la Religion Proteſtante & l'Egliſe Anglicane; Sermons.* * *Ex ejus Scriptis.* Nichols, *Apolog. Eccl. Angl.* Le Neve, *Faſt.*

* GOODWIN (Le Comte) fils d'*Uinoth*, fut mis en 1019, par Canut *le Grand*, Roi d'Angleterre à la tête des troupes Angloiſes que ce Prince envoya en Dannemarc. Goodwin étoit un homme d'une grande capacité, & d'une grande expérience. Il ſe diſtingua dans cette guerre par une action très-hardie, & qui fut accompagnée d'un heureux ſuccès. Les armées des Danois & des Vandales s'étant approchées l'une de l'autre, Canut ſe propoſoit d'attaquer ſes ennemis le lendemain, dés que le jour paroîtroit. Pendant que ſes troupes prenoient un peu de repos, dans l'attente du combat, Goodwin s'étant ſecrettement dérobé du camp avec le corps qu'il commandoit, alla pendant la nuit fondre ſur les Vandales, & les ayant mis en déſordre par cette attaque imprévue, il en fit un grand carnage & mit leur armée en déroute. Dés la pointe du jour, Canut voulant diſpoſer toutes choſes pour la bataille, & ne trouvant pas les Anglois dans leur poſte, ne douta point qu'ils ne fuſſent allez ſe joindre aux Vandales. Mais en même tems il vit arriver le Général Anglois, qui venoit lui-même lui apporter la nouvelle de ſa victoire. Pour le récompenſer du ſervice qu'il venoit de lui rendre, il le fit Comte de Kent. En 1036, ſous le régne de Harald I, Goodwin ayant appris que la Reine Emme, qui par la permiſſion du Roi avoit fait venir auprés d'elle ſes deux fils Alfred & Edouard, avoit formé une conſpiration contre le Roi, trouva le moyen d'attirer Alfred à la Cour, & de s'en défaire. Edouard, frere d'Alfred ſe ſauva en Normandie; mais il revint enſuite en Angleterre en 1039, & demanda au Roi Hardicanut juſtice contre Goodwin pour le meurtre commis en la perſonne de ſon frére Alfred. Le Roi écouta favorablement Edouard, & fit citer Goodwin à comparoître en jugement ſur le crime dont il étoit accuſé. Goodwin qui connoiſſoit l'humeur avare du Roi, fut ſe tirer d'affaire en faiſant précéder ſa juſtification d'un préſent conſidérable, en faveur duquel il fut reçu à ſe purger par ſerment, & fut renvoyé abſous. Après la mort de Hardicanut, Edouard qui avoit peu de tems auparavant ponrſuivi Goodwin comme meurtrier de ſon frére, ſe vit obligé pour ſes intérêts, d'avoir recours à ce Seigneur qui oubliant ce qu'Edouard avoit fait contre lui, ſe déclara pour ce Prince, mais à condition qu'il s'obligeroit par ſerment de prendre ſa fille Edithe en mariage. Quelque répugnance qu'Edouard eût pour cette union, il ne laiſſa pas de s'y engager. Dès que Goodwin en eut reçu les aſſurances qu'il en avoit exigées, il convoqua une Aſſemblée générale, où par ſes ſoins ce Prince fut reconnu & proclamé Roi d'un conſentement unanime, & où il porta les Anglois à ſecouer le joug des Danois. Quelque puiſſant que fût Goodwin, il ne laiſſoit pas d'avoir des ennemis qui travailloient à le détruire dans l'eſprit du Roi qui ne l'aimoit pas, & qui ne demandoit pas mieux que de trouver les occaſions de faire éclater la haine qu'il lui portoit. Mais le pouvoir de ce Comte étoit ſi grand qu'il fut toujours ſe tirer de toutes les affaires qu'on lui ſuſcita. Cependant à la fin, Goodwin & ſes fils ayant refuſé de comparoître devant l'Aſſemblée générale où ils avoient été citez, ils furent bannis du Royaume. Goodwin ſe retira chez le Comte de Flandre, & comme il ſe croyoit injuſtement opprimé, il ſe mit à prendre des meſures pour obtenir ſon rétabliſſement par les armes. Le Comte de Flandre lui ayant fourni quelques vaiſſeaux, il alla faire des courſes vers les côtes orientales d'Angleterre, pendant que Harald ſon fils aîné en faiſoit autant du côté de l'oueſt. Mais ces légéres tentatives n'eurent pas le ſuccès qu'il en attendoit. Ainſi il retourna en Flandre où pendant deux ans ans il mit tout en œuvre pour perſuader à Baudouin qu'il étoit de ſon intérêt de le ſecourir puiſſamment. Baudouin s'étant laiſſé gagner, lui accorda enfin un ſecours capable de le faire craindre, pendant que d'un autre côté Harald armoit un bon nombre de vaiſſeaux en Irlande. Edouard en ayant été informé fit promtement équiper une flotte, dont il donna le commandement à Raoul de Mante ſon neveu, & à un autre Seigneur nommé Odda. Ces deux Amiraux ayant appris que Goodwin avoit paru à la pointe de Rumney prirent la réſolution de l'aller attaquer; mais il eut le tems de ſe retirer ailleurs. Ses meſures ſe trouvant ainſi rompues par la diligence du Roi, il reprit la route de Flandre & renvoya Harald en Irlande. Cependant il tenoit toujours ſa flotte en bon état afin de profiter des occaſions qui ſe pourroient préſenter dans la ſuite. Bientôt après il s'en trouva une dont il ne manqua pas de ſe prévaloir. Il avoit appris par ſes eſpions que le Roi ayant ôté à ſes deux Amiraux le commandement de ſon armée navale, la plupart des Matelots avoient déſerté. Auſſi tôt il quitta les Ports de Flandre & alla faire deſcente dans l'iſle de Wigt dont il rançonna les Habitans, en attendant que ſon fils Harald le vint joindre. Dés que la jonction fut faite, ils entrérent dans la Tamiſe, & s'avancérent vers Londres où la flotte royale s'étoit retirée. En même tems il fit dire au Roi qu'il n'étoit pas venu pour combattre ſon Souverain, mais pour le ſupplier reſpectueuſement de vouloir l'écouter dans ſa juſtification. Sa modération produiſit l'effet qu'il s'en étoit promis. Edouard à la perſuaſion des principaux Seigneurs, & particuliérement de Stigand Evêque de Wincheſter, grand ami de Goodwin, ſe laiſſa enfin porter à rendre ſes bonnes graces au Comte, du moins extérieurement. Les charges dont Goodwin & ſes enfans avoient été depouillez leur furent rendues. Depuis cela, la puiſſance de ce Seigneur étoit montée à un tel dégré, qu'elle auroit pu avoir de terribles ſuites, ſi la mort n'eût enfin délivré le Roi d'un Sujet dont il avoit tout à craindre. Si l'on en croit certains Hiſtoriens, Goodwin mourut d'une mort extraordinaire. Ils diſent que le Roi ayant fait manger ce Comte à ſa table, fit aſſez comprendre que le meurtre du Prince ſon frére n'étoit pas encore bien effacé de ſon eſprit, & que Goodwin dit au Roi, *Pour vous donner une nouvelle preuve de mon innocence, je prie Dieu que ce morceau que je vois mettre dans ma bouche me ſuffoque ſur le champ, ſi j'ai eu aucune part à la mort du Prince votre frére.* On prétend qu'en achevant de prononcer ces paroles, il ſe mit en devoir d'avaler ce fatal morceau qui s'étant arrêté dans ſon goſier, l'étouffa ſur

sur l'heure même, au grand étonnement de tous les Assistans. Cela n'a apparemment été inventé que pour noircir la réputation de ce Comte & de sa famille. * M. de Rapin-Thoyras, *Histoire d'Angleterre*, *tome* 1. *l.* 5.

GOOWIN (Thomas) savant Anglois, étoit du Comté de Somerset. Il fut d'abord Régent dans le Collége d'Aberdon, ensuite Docteur & Professeur en Théologie à Oxford, & enfin Recteur de l'église de Brightwell. Il mourut le 20 mars 1642, âgé de 55 ans. Il a composé quatre livres d'Antiquitez Romaines, & un Ouvrage qu'il appelle *Moïses & Aaron*, où il explique en six livres tous les rites, tant ecclésiastiques que politiques des anciens Hébreux. Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois. Il y en a une édition d'Utrecht en 1690, à laquelle M. Jean Henri Reiaius a ajoûté des Notes tirées de ce que plusieurs Savans ont écrit sur ce sujet depuis Goodwin. * *Actes de Leipsic*, 1691, *p.* 109.

* GOOR, petite ville d'Overissel dans le païs de Twente à l'est de Deventer, dont elle est éloignée de près de dix lieues. Dans les guerres des Provinces-Unies contre l'Espagne, cette ville qui étoit défendue par une forte citadelle, fut prise & reprise plusieurs fois. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GOOSSEM (Gérard) Médecin de Louvain, a publié un Ouvrage qui a pour titre *Compendium Rhetoricæ ex Præfationibus Petri Guerfii*. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 274.

GOPHNA, ville très-considérable de la Judée, & la capitale de la Toparchie Gophnitique. Josephe met onze Toparchies dans la Judée, Jérusalem, Gophna, Acrabatène, Tamna, Lydda, Ammaüs, Pella, l'Idumée, Engadi, Hérodion, & Jéricho. Eusèbe met la ville de Gophna à quinze milles de Jérusalem, en allant à Sichem ou Naplouse. Josephe dit que Tite venant de Césarée à Jérusalem, passa par la Samarie & par Gophna; & que Vespasien ayant assujetti la Toparchie de Gophna, & l'Acrabatène, prit Béthel & Ephrem. Par là on peut s'assurer de la véritable position de cette ville. * Josephe, *de la Guerre des Juifs*, *l.* 3. *ch.* 4. Relandi *Palæstina*, *l.* 3. Le Père D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GOPHNITH. *Voyez* GOPHNA.

GOPLO. *Voyez* GUPLO.

* GOPPINGEN ou GEPPINO, petite ville du Cercle de Souabe, dans le Duché de Wirtemberg sur le Vils, à l'est de Stutgard, dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

GOR, Royaume, province du Mogolistan, est au delà du Gange, entre le païs de Kanduana, de Pitan & la grande Tartarie. On y voit une ville du même nom, qui en est la capitale. * Maty, *Dict. Geogr.*

GORACHOUQUAS, peuples du païs des Cafres, qui demeurent tout contre le Cap de Bonne Espérance, à quatre ou cinq lieues aux environs du Fort des Hollandois. Ce sont trois ou quatre cens hommes capables de porter les armes. Leur Chef est habillé de peaux engraissées, pour marquer qu'il est un riche Pasteur. Tout le commerce des *Gorachouquas*, ne consiste qu'en bétail gros & menu. On les surnomme *Larrons de tabac*. * De la Croix, *Relation de l'Afrique*, *tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GORANE, Roi d'Ecosse, succéda l'an 501 à *Congalle* I. Il étoit juste, pieux & débonnaire, & mourut en 558, après 57 ans de regne. *Congalle* II lui succeda. * Sainte-Marthe, *Hist. Chronol.*

GORANTO, ancienne petite ville d'Asie, sur la côte méridionale de la Natolie, sous le 37 degré de latitude, & vers la fin du 48 degré de longitude. * M. Delisle, *Carte de Grèce & de Natolie.*

GORANTO, montagne de la Natolie. *Cherchez* CHIMERE, montagne.

GORÇOPA, GORZOPA, ville de la presqu'isle de l'Inde, deçà le Gange, est dans la contrée de Canare, environ à treize lieues de la ville d'Onor, du côté du Levant, & est capitale d'un petit Royaume, qui porte son nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

GORCUM ou GORCKUM, *Gorcomium* & *Gorichemium*, ville des Païs-Bas Unis, en Hollande, est située sur la Meuse, à cinq lieues au dessus de Oordrecht. Comme elle est fortifiée à la moderne, on peut dire que c'est une des meilleures places des Provinces-Unies. La rivière de Linghe passe au milieu de cette ville, & se jette ensuite dans la Meuse. Jean, Seigneur d'Arkel fit bâtir cette ville en 1230, après y avoir élevé un bon château qu'on y voit encore. Au reste Gorcum est bien peuplée, & est fameuse par le siége que les Hollandois y mirent, pour s'en rendre maîtres. C'est la capitale du païs d'Arkel, que les Habitans nomment *'t Land van Arkel*. Le château de Louvesteln n'en est pas éloigné. On dit que du haut du clocher de Gorcum, on découvre vint-deux villes murées, & un grand nombre de bourgs & de villages. * Petit, *Histoire de Hollande*. Zurius, *in Theatr. Holland.* Junius, *in Batav. Descr.* Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.* Valére André, *Topogr. Belgica*, *p.* 73. *Cherchez* HENRI & JEAN de GORCUM.

GORDAS, Roi des Huns, qui étoient vers le Bosphore, dans le quatriéme siécle, vint trouver l'Empereur Justinien pour embrasser la Foi Chrétienne; & après avoir été batisé, & traité fort honorablement, il s'en retourna chargé de présens. * P. Diacre.

* GORDDÆUS (Jean) naquit à Suerds où il fut Bourguemaître, & fut un savant Jurisconsulte. Il fut Professeur à Herborn & ensuite à Marpurg. On a de lui, *Commentarius ad Tit. de Verb. signif. de Stipulationibus*; *De Mutuo*; *Medulla Juris Feudalis*. Il mourut en 1633. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Simon, *Bibliotb. des Aut. de Droit.*

GORDIEN (M. Antonius Gordianus) Empereur, né vers l'an 157, d'un pére appellé *Maximus Marcellus*, & d'une mére qui avoit nom *Ulpia Gordiana*, tiroit, dit-on, son origine des Grecques du côté de l'un, & de Trajan du côté de l'autre, & avoit eu son pére, son ayeul, & son bisayeul Consuls. On dit qu'il fut le premier qui eut un habit consulaire à lui; les autres & quelquefois même les Empereurs se contentant de celui que l'on gardoit dans le Capitole. Il exerça lui-même cette dignité, & fut envoyé Proconsul en Afrique, par une ordonnance du Sénat. Sa bonté lui fit tant d'amis dans ce païs-là, que lorsqu'on eut appris que Maximin avoit usurpé le thrône Impérial, il fut salué Empereur l'an 236. Gordien, qui avoit près de 80 ans quand il fut élu Empereur, associa à l'Empire son fils de même nom que lui; mais Capelien, Préfet de Mauritanie, qui avoit toujours conservé une haine secrette contre eux, les attaqua deux ans aprés avec des troupes très-aguerries. *Gordien* le fils fut tué dans cette bataille, âgé de 46 ans, & le pére se tua de desespoir, âgé de plus de 80 ans, vers l'an 238. Gordien fut le plus riche & le plus magnifique des Romains, pendant sa Questure: il donnoit tous les mois au peuple des Jeux d'une dépense immense. Il avoit un parc où l'on voyoit toutes sortes de bêtes fauves, qu'il avoit fait venir de tous les païs du monde; & il donna un jour une chasse publique, où chacun tuoit & emportoit la chasse. Les deux Gordiens étoient hommes de Lettres, & fort studieux. Le pére écrivit un Poëme de la Vie des Antonins, qu'on nomma *Antoniads*. * Jules Capitolin, *de tribus Gordianis*. Hérodien, *l.* 7. Tillemont, *Hist. des Empereurs*, *tome* 3.

GORDIEN *le Jeune*, fils du jeune Gordien, dont nous venons de parler, ou, selon les autres, fils d'une fille du vieux Gordien, peut être né vers l'an 225, le 20 janvier. Après la mort de ces deux Princes, les partisans, qu'ils avoient à Rome, se déclarérent pour lui en 238, & le saluérent Empereur à l'âge d'environ 16 ans. Quoique très-jeune, il ne manqua ni de prudence, ni de conduite; car la seconde année de son régne, ayant étouffé la guerre, qui commençoit en Afrique par la revolte de Sabinien, il redonna à l'Empire une tranquilité générale. Il punit aussi l'insolence des Perses, qui étoient venus fondre dans la Syrie, où ils avoient pris Antioche. Misithée, grand Philosophe, dont il avoit voulu épouser la fille, & quelques autres personnes fort modérées, étoient les seuls dont il suivit les conseils; mais Philippe, homme de basse naissance, auquel il avoit donné la charge de Préfet du Prétoire, après la mort de Misithée son beau-pére, le fit assassiner sur les frontiéres de Perse, comme il poursuivoit Sapor, qui étoit descendu dans la Syrie, l'an 244, après un régne de cinq ans & prés de huit mois. * Tillemont, *Hiſtoire des Empereurs*, *tome* 3. Jules Capitolin, *de tribus Gordianis*. Hérodien. Aurélius Victor, &c.

GOROIEN, Romain, célébre par la grande connoissance qu'il avoit de la Langue Gréque, vivoit dans le VI siécle. Il se soumit à la Discipline de saint Benoît, & écrivit par ordre de l'Empereur Justinien, la Vie de saint Placide & de ses compagnons, martyrisez en Sicile par les Pirates l'an 539. Lipoman rapporte cette Vie dans le quatriéme tome, & Surius au cinquiéme jour du mois d'octobre. Baronius en fait mention dans le Martyrologe Romain, & doute de l'Inscription de cette Vie. Les Curieux le consulteront aussi bien que Possevin, Simler, Vossius, &c.

* GOROIEN, Martyr, dont il est parlé, dans une Inscription du livre intitulé *Roma subterranea*, *l.* 3. *c.* 22. Il est nommé *Nuncius Gallus*.

* GORDIEN, (Le Mont-) *Gordiæus Mons*, Montagne de la Grande Arménie. Les Arméniens croyent qu'elle est la même que Moïse appelle *Ararat* dans la *Genese*. *Voyez* ARARATH. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOROIENNE, THARSILLE & EMILIENNE, étoient trois sœurs du Sénateur Goaoien, pére du Pape saint Grégoire *le Grand*, qui firent toutes trois profession de virginité. Elles n'entrérent pas néanmoins dans le cloître; mais elles se contentérent de vivre dans leur maison d'une maniére très exacte. Enfin, l'une d'elles, nommée *Gordienne*, commença de se lasser de cette sorte de vie, & de retourner, dit saint Grégoire, à l'amour des choses du siécle. Lorsque Tharsille & Emilienne la reprenoient de ce qu'elle ne gardoit pas avec fidelité sa premiére résolution, s'épanchant dans les choses extérieures par une conduite opposée à la vie qu'elle devoit mener, elle affectoit une façon grave & sérieuse; mais un moment aprés, quittant toutes ses maniéres affectées, elle retournoit aux vains discours & aux amusemens du monde, & ne prenoit plaisir qu'en la compagnie des filles séculiéres, la conversation des autres lui étant pénible & à charge. Tharsille, au contraire, se faisant admirer entre ses sœurs, continue saint Grégoire, par l'amour des afflictions, par la pratique d'une sévére abstinence & d'une oraison continuelle, étoit arrivée à un sublime dégré de perfection; & Dieu voulant couronner ses grands mérites, l'avertit de sa mort, par une apparition de Félix, ayeul de saint Grégoire, & Evêque de l'église de Rome, qui lui montra la demeure des elmtez éternelles, lui disant, *Venez promtement pour habiter dans ce lieu de lumiére*. Le lendemain la fiévre l'ayant prise, elle se trouva à l'extrémité; & comme plusieurs personnes étoient autour de son lit, elle s'écria d'une voix fervére, *retirez-vous promptement, car voici* Jesus Christ *qui vient*; & comme elle considéroit avec attention celui qu'elle voyoit, elle rendit l'esprit, & en même tems une odeur si suave se répandit dans la chambre, que les Assistans ne doutérent plus de la présence de Jesus Christ. Peu de jours aprés cette mort, Tharsille apparut à sa sœur Emilienne & lui dit, *Puisque je n'ai point passé avec vous la Fête de la naissance du Seigneur, j'y veux celebrer celle de l'Epiphanie*. Mais Emilienne toujours inquiétée de ce que devien-droit leur sœur Gordienne, lui répondit avec un visage triste, *Venez seulement, car pour elle, vous la devez considérer comme étant dans le rang des séculiéres & laïques*; & étant tombée malade en-

ſuite de cette viſion, elle mourut, comme ſa ſœur le lui avoit prédit. Dès que Gordienne ſe vit maîtreſſe de ſes biens & de ſes actions, la dépravation de ſon ame éclata publiquement; car ayant oublié la crainte de Dieu, elle épouſa un homme qui étoit Receveur du revenu de ſes terres. * S. Grégoire, *au quatrième livre de ſes Dialogues & dans l'Homelie* 38. *c.* 16.

GORDIUM, ancienne ville de la grande Phrygie, province de l'Aſie Mineure, ſur le fleuve Sangar, eſt célèbre par ce nœud indiſſoluble, qui y étoit conſervé comme une choſe ſacrée, & que l'on appelloit pour cela le *Nœud Gordien*. *Voyez* NOEUD GORDIEN. * Xénophon. Baudrand. Quinte-Curce, *l.* 3.

Le Père Lubin dans ſes Tables Géographiques, dit qu'on croyoit que cette ville avoit été la demeure du Roi Midas, & qu'elle étoit auſſi appellée *Gordus*. Strabon, *l.* 12, témoigne que de ſon tems elle n'avoit plus forme de ville, & que ce n'étoit plus qu'un bourg. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GORDIUS, Roi de Phrygie, & père de Midas, avoit été Laboureur, & n'avoit eu pour tout bien que deux attelages de bœufs, dont l'un lui ſervoit à labourer, & l'autre à traîner ſon chariot. Un jour qu'il labouroit, un aigle ſe vint percher ſur le joug, & y demeura juſqu'au ſoir. Etonné de cette merveille, il alla conſulter les Telmiſſiens, ſavans en l'art de deviner; & une fille de ce païs lui ayant dit de ſacrifier à Jupiter ſous le titre de Roi, il l'épouſa, & en eut *Midas*. Cependant les Phrygiens, avertis par l'oracle de recevoir pour Souverain celui qu'ils trouveroient en chemin ſur un char, rencontrerent Gordius avec ſa femme & ſon fils, & le mirent ſur le thrône. Midas, pour récompenſe de la faveur reçue de Jupiter, lui conſacra le chariot de ſon père. On aſſure que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait ſi adroitement d'une écorce de cornouillier, qu'on n'en pouvoit découvrir les bouts. Le bruit courut par tout que celui qui le pourroit dénouer poſſéderoit l'Empire de l'Aſie. * Quinte-Curce, *l.* 1. Arrien, *l.* 2. *&* *l.* 3.

GORDIUS, Evêque de Jéruſalem, dans le ſecond ſiécle, fut élu après Germanion. Saint Narciſſe fut ſon ſucceſſeur. * Euſèbe, *en la Coron.* Baronius, *A. C.* 186.

* GORDIUS Martyr au commencement du quatriéme ſiécle, ſur lequel on peut conſulter S. Baſile, *tome* 1. *Homil.* 19.

GORDON, (Bernard) Profeſſeur en Medecine à Montpellier, après avoir enſeigné vint ans dans cette Univerſité, mourut vers l'an 1305. Il publia un livre intitulé, *Lilium Medicinæ*; & quelques autres, dont on peut voir les titres dans *Petrus Caſtellanus de Vitis Illuſtrium Medicorum.*

GORDON, (Jacques) Jéſuite, né d'une des premiéres familles du Royaume d'Ecoſſe, ſortit de ſon païs à cauſe de la Religion, & alla à Rome, où il entra chez les Jéſuites le 20 ſeptembre 1563. Il ſavoit la Philoſophie, la Théologie, les Langues, & particuliérement l'Hébraïque, qu'il enſeigna avec grande réputation à Paris, à Bourdeaux, & à Pont-à-Mouſſon. Il voyagea en Allemagne, en Danemarck, & dans les Iſles de la Grande Bretagne pour la Religion, & s'y ſignala par ce qu'il y ſouffrit pour la Foi, & par l'integrité de ſa vie. Il mourut à Paris le 16 avril 1620, agé de 77 ans, & laiſſa un Abbregé de Controverſes en trois parties, ſous le titre de *Controverſiarum Chriſtianæ Fidei Epitome.* * Alegambe, *de Script. Soc. Jeſ.*

GORDON, (Jacques) Ecoſſois, Jéſuite, a fait des Remarques ſur toute la Bible. Il fait profeſſion de s'attacher au ſens littéral du texte; mais il a ajoûté à ſes Notes des raiſonnemens de Théologie & de Controverſe, & y a inſeré ce qui regarde la Chronologie, ſur laquelle il a auſſi fait des Ouvrages ſeparez. Il mourut à Paris le 17 novembre 1641, âgé de 88 ans, & étoit entré dans la Société des Jéſuites à 21 ans. * Alegambe, *de Script. Soc. Jeſ.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du XVII ſiecle.*

GORDON (Adam) *Voyez* GURDON.

GORDON (Bertrand) *Voyez* GURDON.

* GORDON, Baronnie de l'Ecoſſe méridionale, dans la province de Merche, eſt à peu prés à l'oueſt de Barwik, dont elle eſt éloignée de ſix à ſept lieues. Elle donne ſon nom à l'ancienne & noble famille de Gordon.

GORDON, eſt le ſurnom d'une ancienne & noble famille d'Ecoſſe, qui a pris ſon nom de la Baronie de Gordon dans le Comté de Berwick ou de Merche, dans la partie méridionale de ce Royaume, laquelle Baronie étoit l'ancien patrimoine de cette famille. Le Duc de Gordon en eſt le chef, & il y a pluſieurs ſiecles, qu'elle fait ſa réſidence ordinaire dans le nord d'Ecoſſe. JEAN Gordon ne laiſſa qu'une fille héritiére de ſes grands biens, qui épouſa *Alexandre* Setoun, qui par autorité du Parlement, prit le nom de Gordon, afin de conſerver la mémoire de cette famille. Jacques II, Roi d'Ecoſſe le créa Comte de Huntley en 1449. Le Roi Jacques VI donna le titre de Marquis à GEORGE Gordon, Comte de Huntley, Lord Gordon de Badenoch. C'étoit un Gentilhomme diſtingué & de beaucoup de réputation, tant pour ſon ancienne nobleſſe, que pour le grand nombre de ſes Vaſſaux. Il fut envoyé par Jacques V, contre les Anglois, avec ceux de ſa propre famille, pour empêcher leurs courſes ſur les frontiéres, & il réuſſit dans cette entrepriſe, avec le ſecours du Lord Hume; car il les repouſſa avec perte. Il commanda enſuite mille hommes contre eux, & à ſon approche ils ſe retirérent avec confuſion: mais il ne profita pas de ces avantages, & le Roi fut fort irrité contre lui & contre la Nobleſſe, qui dans ce tems-là n'avoit pas beaucoup d'inclination à la guerre contre les Anglois. Du tems de la Reine Marie il fut employé à réduire les Chefs des Ecoſſois nommez *Mac-Reynalds*, qui avoient pillé les terres de leurs voiſins. Mais n'ayant pas réüſſi, il en fut blâmé, & fut tout pour avoir été la cauſe de la mort de Guillaume le Chef des *Clan-Chattan*, qui n'avoit pas voulu ſe mettre ſous ſon patronat. (*Clan-Ship*) Cependant le Comte en fut quitte pour quelque tems de priſon, & pour la perte de quelques uns de ſes privileges. La Nobleſſe ne voulut pas permettre, que les François, qui étoient puiſſans alors en Ecoſſe ſous la Reine Regente, s'accoutumaſſent à repandre le ſang des Gentilshommes Ecoſſois. Gordon, qui étoit un fin Politique, conſeilla alors à la Reine de donner des emplois profitables aux Etrangers, afin de ſemer la mésintelligence entre cette Reine & la Nobleſſe. Ce Seigneur, qui étoit grand ennemi de la Réformation, entreprit avec les oncles de la Reine Marie de remettre le Nord ſous l'autorité de l'Egliſe Romaine. Le Pape & les Guiſes ſachant qu'il avoit beaucoup de pouvoir, le mirent dans leurs intérêts par de grandes promeſſes, & entre autres, que la Reine Marie leur niéce épouſeroit ſon fils Jean. Ces grands avantages l'animérent tellement, qu'il entreprit de tuer le Comte de Murray, frére de la Reine, & le Chef des Proteſtans, & de ſe ſaiſir de la Reine elle même, quand elle ſeroit dans le Nord, où elle avoit beaucoup de pouvoir. Son fils *Jean*, étoit dans le même tems à la tête de mille chevaux, pour favoriſer ces grands deſſeins. Mais dans le tems que la Reine étoit en chemin pour ſe rendre à ſon château de Strarbogy, le Comte lui tint quelques diſcours qui l'offenſérent, & les Fragers & les Montroſes avec quelques Montagnards vinrent au ſecours de cette Princeſſe. Cependant Huntley, qui avoit beaucoup d'amis prés de la Reine, eſpéroit toujours d'effectuer ſes mauvais deſſeins contre le Comte de Murray, après quoi il ne doutoit point de réüſſir dans le mariage qu'il avoit en tête. Mais ſon deſſein étant découvert par des lettres interceptées, il tomba dans le deſeſpoir, & ſe vit contraint de hazarder une bataille. Il étoit ſupérieur en nombre, ce qui n'empêcha pas que le Comte de Murray ne le défit, & ne le fit priſonnier avec ſes deux fils. Le pére, qui étoit fort gros, mourut entre les mains de ceux qui l'avoient pris, ſon fils *Jean* eut la tête tranchée. On pardonna à l'autre nommé *Adam*, & l'alué ſe mit ſous la protection d'Hamilton, ſon beau-pére. Nous avons vu comment cette famille obtint le titre de Marquis du Roi d'Ecoſſe, Jacques VI: Charles II, Roi d'Angleterre l'honora du titre de Duc, en la perſonne du Duc de Gordon, qui prit ſi chaudement le parti du Roi Jacques II, contre le Roi Guillaume. Il défendit le château d'Edimbourg, pour le premier contra le ſecond, mais il agit avec beaucoup de modération avec la ville qu'il auroit pu entiérement ruiner; auſſi obtint-il une capitulation fort honorable. Mais étant enſuite allé en France, il fut pris dans le tems qu'il vouloit paſſer en Allemagne, & mené priſonnier dans le château d'Edimbourg, dont il avoit été Gouverneur. Outre ce Duc, il y a encora de la même famille le Comte de Sutherland, le Vicomte de Kenmure, & pluſieurs autres. George Gordon, premier Marquis de Huntley, dont il vient d'être parlé, eut une fille nommée *Jeanne*, qui épouſa le Général *Felix* Oneill de l'illuſtre famille des Oneills, un des Souverains en Irlande, dont le pére avoit été décapité en 1642, à cauſe de ſon attachement pour la perſonne de Charles I, contre les Partiſans de Cromwel. Cette famille a toujours été fort attachée à la Religion Catholique, & l'a ſoutenue pendant pluſieurs années contre la Reine Elizabeth. *Jeanne* Gordon, fille de *George* Gordon, & de *Catherine* de Balfac de la famille d'Entragues en France, & d'*Eſme* Stuart, Duc de Lénox & de Richemont, couſin germain de Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, & du Comte Darley pere de Jacques VI, Roi d'Ecoſſe, & I. du nom, Roi d'Angleterre, eut un fils du Général Felix Oneill, qui fut nommé Gordon au baptême. Dans le tems de la révolution arrivée en Angleterre ſous le régne du Roi Jacques II, Gordon Oneill, étant Gouverneur de la province de Tyrone en Irlande, leva avec ſes parens, qui portoient le même nom, douze régimens, qu'ils entretinrent à leurs dépens pendant plus de trois mois, contre Guillaume III, Roi d'Angleterre. Après la bataille d'Agrim, où pluſieurs de ces Colonels furent tuez, Gordon Oneill paſſa en France, & commanda ſon régiment compoſé de 1400 hommes, juſqu'à la paix de Ryſwick, qu'il fut mis au nombra des Colonels réformez. Gordon Oneill a donné dans pluſieurs occaſions des prauves de ſa valeur & de ſon courage, & a toujours été très-attaché à la Religion Catholique, & à Jacques II, Roi d'Angleterre. * *Hiſtoire Chronologique & Genealogique de la Maiſon des Stuarts. Mémoires manuſcrits.*

GORDON, (Marguerite) Ecoſſoiſe, Comteſſe de Forbes, très-illuſtre par ſa piété, étoit ſœur du pére *Jacques* Gordon, Jéſuite, & de deux autres Gordon, Marquis de Huntley en Ecoſſe. Son mérite & ſa piété la firent conſidérer.

* GORDON (Catherine) fille du Comte de Huntley, parente de Jacques IV, Roi d'Ecoſſe. Elle croit auſſi renommée pour ſes vertus que par ſon extraordinaire beauté, mais elle eut le malheur d'être mariée en 1495 par le Roi même à l'Impoſteur Perkin Waerbeck qui ſe faiſoit paſſer pour Richard, Duc d'Yorck, & par conſéquent pour légitime Prétendant à la Couronne d'Angleterre. Elle le ſuivit en Irlande, où il trouva un nombreux parti, auſſi bien que dans la province de Cornouaille, où quantité de perſonnes vinrent ſe joindra à lui. Mais le Roi Henri VII ayant diſſipé les Rebelles, & fait Perkin lui même priſonnier, il envoya chercher la femme de cet Impoſteur qui l'avoit laiſſé cachée dans le Mont-Saint-Michel, & la traita d'une maniéra qui convenoit à ſon illuſtre naiſſance. Il lui fit un accueil des plus civils, & ne put s'empêcher d'admirer ſon extréme beauté dont il fut frappé, mais elle préféra de ſuivre ſon mari & de l'accompagner dans ſon malheur, à l'honneur d'être de la ſuite de la Reine où elle brilloit d'un éclat extraordinaire, & où elle étoit extrémement eſtimée ſous le titre de la roſe blanche que le faux Duc d'York s'étoit approprié. Elle a vécu juſqu'aſſez avant ſous le régne de Henri VIII. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt.*

* GORDONA, lieu de Suiſſe au païs des Grifons & dans le Comté de Chiavenne, eſt au ſud-oueſt de la ville de Chiavenne,

ne, dont il eſt éloigné d'environ une lieue & demie. C'eſt le chef-lieu d'une des Communautez du Comté de Chiavenne.

GORE'E, ou GOURE'E, Iſle à trois lieues du Cap Verd en Afrique. *Cherchez* GOREE.

* GOROA, ville & Province du Royaume d'Amara dans l'Abyſſinie, à l'orient du Lac Zallan.

GORGADES, iſles. *Voyez* GORGONES.

GORGASE, ou GORGASIUS. *Voyez* l'article de DAMOPHILE.

GORGIAS, étoit frére de Périaodre, Roi de Corinthe, fils de Cypſélus ſecond, des Cypſélides: le fils de Gorgias ſuccéda à Périandre ſelon Ariſtote, Elien & Strabon, la quatriéme année de la XLVIII Olympiade. * Ariſtote, *l. 5. Politic. c. ult.* Strabon, *l. 8.* Elien, *Variar. Hiſtor.* Marsham, *Canon. Chronic.* Du Pin, *Bibliothè. Univerſ. des Hiſt. Profanes.*

GORGIAS, dit *le Leontin*, parce qu'il étoit natif de Léontium, aujourd'hui *Lentini*, ville de Sicile, étoit docte Sophiſte & Orateur célébre, par ſa fécondité à s'expliquer ſans préparation ſur toutes ſortes de ſujets. Les Léontins ayant guerre contre ceux de Syracuſe, l'envoyérent avec Tiſias aux Athéniens, pour demander du ſecours, ſous la LXXXVIII Olympiade, & l'an 427 avant J. C. Gorgias obtint ce qu'il ſouhaitoit. On dit qu'il vécut 108 années. Il avoit été Diſciple d'Empédocle & de Tiſias. On a encore de lui trois Harangues qui ſe trouvent dans la Bibliothéque de Florence de S. Marc, & que Conſtantin Laſcaris dit avoir lues. Il eut pour Diſciples Iſocrate & pluſieurs autres Philoſophes & Orateurs. Il amaſſa par ſon urt aſſez de bien pour faire faire la premiére ſtatue d'or qui ait été placée dans le temple de Delphes. * Diodore de Sicile, *l.* 12. Thucydide. Athénée. Plutarque. Cicéron. Raguſa, *Siculorum Elogia.*

GORGIAS, Sophiſte, qui vivoit dans le ſecond ſiécle, du tems d'Antonin *le Débonnaire*, écrivit quatre livres des Figures de Rhétorique, que Rutilius Lupus mit en abbrégé. Un autre de ce nom, Athénien, compoſa, au rapport d'Athénée, un Traité des Femmes de mauvaiſe vie de ſon païs. * Athénée, *l.* 13.

GORGIAS, célébre Capitaine des troupes d'Antiochus Epiphanés, fut envoyé par Lyſias en Judée avec Nicanor à la tête d'une armée de 40000 mille hommes de pié & de ſept mille chevaux avec ordre de déſoler tout le païs, ainſi que le Roi Antiochus l'avoit ordonné avant ſon départ; car il étoit alors au delà de l'Euphrate. Ces deux Capitaines s'avancérent juſqu'à Emmaüs. Judas Maccabée ayant auſſi raſſemblée ſa petite troupe, s'avança du méme côté. Gorgias croyant le ſurprendre fit un détachement de 5000 hommes de pié & de mille chevaux choiſis, & marcha la nuit du côté où il le croyoit étre. Mais Judas Maccabée ayant été averti de ſon deſſein, décampa & alla avec ſes troupes attaquer Nicanor qui étoit demeuré dans le camp avec le gros de l'armée. Nicanor fut vaincu & ſon armée miſe en déroute. Gorgias aprés avoir inutilement cherché Maccabée, revint vers ſon camp, mais le voyant occupé par les Hébreux il ſe retira & n'oſa hazarder le combat. Deux ans aprés, Gorgias & Judas Maccabée en étant venus aux mains dans l'Idumée, quelque peu de Juifs demeurérent ſur la place. Alors un Cavalier nommé Doſithée, fut ſur le point de ſe ſaiſir de Gorgias & de le prendre vif, mais un Cavalier Thrace ayant abbattu l'épaule à Doſithée donna lieu à Gorgias de ſe ſauver à Mareſa. Comme Gorgias étoit Gouverneur de Jamnia & de l'Idumée, & d'ailleurs fort expérimenté dans le métier de la guerre, il eut ſouvent à faire à Judas Maccabée & à ſes fréres; mais preſque toujours avec deſavantage pour lui. Nous ne ſavons rien de ſa mort. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

* GORGON eſt, ſelon Hyginus dans ſa préface, la mére des trois Gorgones.

GORGONE, Iſle de la Mer de Gênes, ſituée prés du Piſantin, dont elle dépend, & peu conſidérable, n'ayant que trois ou quatre lieues de circuit, un terroir montagneux, où l'on ne voit qu'un village, & un petit Fort, où il y avoit autrefois un monaſtére célébre, ſous le nom de Sainte-Marie. * Maty, *Dict. Geogr.*

GORGONE, Iſle de la Mer du Sud, ſituée à vint-cinq lieues de celle de *Gallo*, vis à vis de l'embouchure de la rapide riviere de ſaint Jean, dont les deux rivages ſont peuplez d'une nation barbare, qui a ſes cabanes au ſommet des arbres, à cauſe que cette riviére a coutume de ſurmonter ces rivages & d'inonder le païs voiſin. Ils deſcendent à terre en de certaines ſaiſons de l'année, & ſément des pois & des féves, tant communes, que de Turquie. Aprés cela, ils ſe nourriſſent de poiſſon autant qu'ils jugent en avoir beſoin pour vivre, & enſuite ils remontent dans leurs cabanes. La riviére porte des paillettes d'or qui les enrichiſſent. * Laët, *Deſcr. des Indes Occident. l.* 9. *ch.* 18. Quant à l'Iſle de Gorgone, elle eſt à trois degrez de latitude ſeptentrionale, paſſablement élevée, & fort remarquable par deux collines ou hauteurs & pentes, faites en ſelle, qui ſont au ſommet. Elle eſt inhabitée & diſtante de quatre lieues de Terre Ferme. Elle en a deux de long & une de large. On y trouve quantité d'huîtres perliéres. Elles croiſſent ſur les roches à cinq ou ſix braſſes d'eau, attachées par des barbes, ou de petites racines comme la moule. Elles ſont ordinairement plus platres & plus menues que les autres. Ce poiſſon n'eſt ni ſain, ni de bon goût. Elles ſentent beaucoup le cuivre lorſqu'on les mange crues. Les Indiens qui les amaſſent pour les Eſpagnols, en pendent la chair, & la ſéchent avant que de la manger. La perle ſe trouve à la tête de l'huître, entre la chair & l'écaille. Il y en a qui ont vint à trente petites perles. D'autres n'en ont point du tout, & d'autres en ont une ou deux aſſez groſſes. Le dedans de la coquille eſt plus brillant que la perle même. Les Vnyageurs diſent que c'eſt le ſeul endroit de la Mer du Sud où l'on en trouve. François Pizarre demeura quelque tems caché dans cette Iſle avec treize de ſes gens, la premiére fois qu'il alla dans le Pérou. * Dampier, *Voyage autour du monde, tome* 1. *ch.* 7. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* GORGONE, riviére de l'Amérique méridionale, dans cette partie de la Terre-Ferme que l'on nomme le Popayan. Elle coule à peu prés du ſud-eſt au nord-oueſt, & ſe rend dans la Mer du Sud, vis à vis de l'Iſle de Gorgone.

GORGONE ou GORGORA, ville d'Afrique, qui eſt comme le centre du Royaume de Dambée dans l'Abyſſinie. Les Jéſuites s'y établirent d'abord pour être plus prés de l'Empereur, qui demeuroit à Dancas ou Dancation. Mais comme le lieu eſt bas & l'air mal ſain, on leur a depuis accordé la nouvelle *Gorgone*, appellée ainſi pour la diſtinguer de l'ancienne qui en eſt à trois milles. Cette nouvelle Gorgone eſt une preſqu'Iſle du Lac de Dambée où l'on paſſe par un iſthme fort étroit. L'Empereur *Seltan Seguede* y a fait bâtir un Palais avec un Seminaire pour les Jéſuites, à cauſe de l'eſtime qu'il faiſoit du P. *Pierre Paës*. La nouvelle Gorgone n'eſt éloignée de *Gonca de Jeces* que de douze lieues. * *Deſcript. de l'Empire du* Prêtre-Jean. Th. Corneille, *Dict. Geogr. Relation Hiſt. de l'Abyſſine par le* P. Lobo, &c. *tome* 1. *p.* 136.

GORGONES, trois ſœurs, filles de *Phorcus* & de *Ceto*, étoient nommées *Meduſe*, *Euryale*, *& Sthenis* ou ſelon Théocrite *Sthéno*. Elles demeuroient prés du jardin des Heſperides, & transformoient en pierre ceux qui les regardoient. Perſée les vainquit, & tua *Meduſe*, avec le ſecours de Minerve. Hyginus dans ſa préface, fait ces trois ſœurs filles de Cetus & de Gorgone. * Virgile, *Eneide, l.* 6. Natalis Comes ou Noël le Comte, *l.* 7. Ovide, &c.

* Héſiode en ſa Théogonie. dit que les Gorgones étoient trois ſœurs, filles de Phorcus, Dieu Marin, qui n'avoient à trois qu'un ſeul œil, dont elles ſe ſervoient tour à tour. Elles avoient de grandes ailes, & étoient coëffées de couleuvres, ayant des dents grandes comme les défenſes d'un ſanglier, qui leur ſortoient de la bouche, & des griffes crochues & bien acérées. Leurs noms étoient STHA'NO, qui veut dire, *Force*, *Puiſſance*; MA'OUSA, c'eſt à dire, *fou de l'eau*; & EURYALE, c'eſt à dire, *ayant commandement ſur mer*. Il y en a qui tirent leur nom du mot Grec γοργύνω, qui ſignifie, *cruauté*, *truculentia*; ou de γοργὼν, nom d'un animal dangereux d'Afrique.

Fulgence raconte, aprés Théocrite, ancien Hiſtoriographe, que *Phorcus* fut un Roi, qui laiſſa trois filles fort riches; que Méduſe étoit l'ainée & la plus puiſſante; qu'on l'appella *Gorgone*, parce qu'elle s'appliqua fortement à faire cultiver les terres; qu'on lui attribua une tête de ſerpent, à cauſe de ſa prudence; que Perſée l'étant venu attaquer avec une flotte (raiſon pour laquelle les Poëtes lui donnent des ailes) enleva ſes Etats, & lui ôta la vie; qu'il ſe ſervit de la tête, c'eſt à dire, des forces & des richeſſes de Méduſe, pour ſubjuguer le Royaume d'Atlas qu'il mit en fuite; & l'ayant forcé de ſe retirer dans les montagnes, on dit qu'il l'avoit métamorphoſé en montagne.

Diodore de Sicile, dit que les Gorgones étoient des femmes fort belliqueuſes, qui habitoient en Afrique, contre leſquelles Perſée combattit; qu'il les vainquit, & tua leur Reine Méduſe, par le ſecours de Minerve, c'eſt à dire, de ſon courage & de ſa valeur, dont cette Déeſſe eſt le ſymbole.

* CORGONES ou GORGADES, iſles où les Gorgones faiſoient, à qu'on dit, leur réſidence. Ce ſont préſentement les Iſles du Cap Verd.

GORGONIE, (Sainte) ſœur de ſaint Grégoire *de Nazianze*, dans le quatriéme ſiécle, fut mariée à un homme qualifié de la province de Piſidie, que quelques uns appellent *Maſſee*, & que d'autres croyent être *Vitalien*. Elle eut de ce mariage trois filles, l'ainée nommée *Alipheme*, fut mariée à Nicobule; les deux autres *Eugenie* & *None* ſe conſacrérent à Dieu. Gorgonie vécut ſaintement, & fut guérie, à ce que rapporte ſaint Grégoire *de Nazianze*, d'une maladie, en mêlant des antitypes du corps & du ſang de JESUS CHRIST avec ſes larmes, & n'en faiſant une onction. Elle mourut ſaintement comme elle avoit vécu, & ſon frére, ſaint Grégoire *de Nazianze*, fit ſon Oraiſon funébre, où ſa Vie eſt rapportée. Les Grecs font ſa Fête au 23 février, & au neuviéme de décembre. Les Latins s'en ſont tenus à ce dernier jour. * Grégoire de Nazianac, *in Oratione* 2. Baillet, *Vies des Saints.*

* OOROONILLA, petite Iſle de l'Amérique méridionale vers la côte de Terre-Ferme dans la Mer du Sud ou Pacifique. Elle n'eſt pas loin des côtes du Pérou, au ſud-oueſt de l'iſle de Gorgone, dont elle eſt éloignée de 25 à 30 lieues. * M. Deliſle, *Carte du Perou, du Breſil & du Pais des Amazones.*

* GORGONIUS. On trouve trois Martyrs de ce nom, le premier dans le Calendrier Romain; le ſecond dans Euſébe, *l.* 8. *c.* 6; le troiſiéme dans S. Baſile, *tome* 1. *Homil.* 20.

* GORGONIUS, Officier de Valentinien *le Jeune*, en 386. Ammien Marcellin, *l.* 15, & Symmaque, *l.* 1. *Epiſt.* 33, parlent d'un *Gorgonius*, qui pourroit bien être le même. * Jac. Gothofredur, *in Profopogr. Cod. Theodoſiani.*

GORGONZOLA, bourg d'Italie dans le Milanois, eſt ſur le Canal de Martéſana, à quatre lieues de Milan, vers le nord-eſt. * Maty, *Dict. Geogr.*

GORGOPAS, vainquit Eunome, proche de Zoſtére, & lui prit quatre navires; mais il fut à la fin vaincu lui même par Chabrias. * Xénophon, *l.* 5.

GORGOPHONE, fille de *Perſée* & d'*Andromède*, fut femme de Périérès, fils d'*Eole*, & Roi des Meſſéniens au Péloponnéſe. Ayant ſurvécu à ſon mari elle ſe remaria, avec *Oebalus*; & *Pauſanias* remarque, que ce fut la premiére femme, qui convola en ſecondes noces; & qu'avant elle, les perſonnes de ſon ſexe s'étoient fait une religion de ne ſe remarier jamais. Le

relachement des enfans de Gorgophone fut infiniment plus condamnable; car ils donnerent dans l'inceste. Elle eut deux fils de son premier mariage, savoir *Aphareus* & *Leucippus*. Du second lit elle eut une fille nommée *Arene*, qui fut femme d'Aphareus. Cet Aphareus laissa bien regner son fils à Messene; mais il retenoit la principale autorité. Il bâtit une ville, qu'il nomma *Arene*, à cause de sa femme. Gorgophone fut enterrée à Argos sa patrie. Elle eut de son second mariage un fils qui eut nom *Tyndare*, & qui fut Pere d'*Helene*. * Pausanias, *l.* 2. *&* 4.

GORGOPHORE, est un surnom, qui fut donné à Pallas, parce qu'elle portoit gravée dans son bouclier, la tête de Meduse, l'une des Gorgones. * Ciceron, *dans la Harangue qu'il fit avant que d'aller en exil.*

GORGUS, homme habile dans l'épreuve & la séparation des metaux, duquel Alexandre se servoit. * Strabon, *l.* 15.

GORGUS, fils d'Aristomene, Messenien, dont le pére ayant été pris & garotté par sept Archers de Crete, fut conduit dans une cabane du païs de Methone, où habitoit une veuve avec sa fille. Celle-ci qui avoit songé la nuit que des loups avoient amené chez elle un lion lié, & qu'ayant délié ce lion, il avoit mangé les loups, donna du vin à boire aux Crétois, les enyvra, prit un de leurs poignards pendant qu'ils étoient endormis, & delia Aristomene, qui tua ces Bandits. En récompense Aristomene donna son fils Gorgus en mariage à cette fille, qui n'avoit que neuf ans. Gorgus le fit depuis Chef de la Colonie des Messeniens qui passérent en Sicile, & qui s'étant emparés de la ville de Zancle, lui donnerent le nom de Messine. * Pausanias, *in Messeniacis.* Athenée, *l.* 3. *Dipnosophistes.*

GORGUS, fils de Theron, Tyran d'Agrigente, aida son pére, à se rendre maître du païs des Agrigentins. * Polyen, *l.* 6. Pausanias, *in Messeniacis.* Athenée, *l.* 3. *p.* 92: & *l.* 7. *p.* 322.

* GORHAM, ville de la Nubie en Afrique sur le Nil, au côté droit de l'Asie de Gulguére.

GORI, (Dominique) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif de Florence, où il s'acquit une solide reputation par son eloquence, enseigna la Théologie dans son Ordre & mourut au mois de septembre de l'an 1620, âgé de 49 ans. On a de lui la premiere partie de ses Considerations Morales sur la Vie de Jesus Christ qui sont également sensées, & bien ecrites en Italien; & la Vie du P. Sanctes Tosinio, dans la même Langue. * Echard, *Script. Ord. FF. Prad. tome* 2.

GORI, ville. *Voyez* GORY.

GORICE. *Voyez* GORITZ.

GORICHEME, (Henri) de Cologne, Théologien d'une grande réputation. *Cherchez* HENRI.

GORINCHEM. *Voyez* GORCUM.

* GORING, Colonel Anglois, Gouverneur de Portsmouth, feignant de tenir cette place pour le Parlement, la gardoit effectivement pour le Roi Charles I. Il recevoit de l'argent des deux côtez pour lever des troupes & pour faire de nouveaux ouvrages, le Parlement ne se doutant point de lui, & le Roi s'asseurant sur sa parole. Mais dans le tems que le Roi étoit devant Hull, Goring se déclara ouvertement pour lui. Le Parlement fasse perdre de tems fit attaquer par mer & par terre la ville de Portsmouth, & Goring fut contraint de capituler: après quoi il se retira en Hollande. En 1644, le Roi le fit Comte de Norwich & Lieutenant Général de la Cavalerie. En 1645, il assiégea Taunton, mais il fut obligé de lever le siége & fut battu. Cette défaite l'obligea à se retirer en France. En 1649, il fut accusé devant la Haute Cour de Justice érigée après la mort de Charles I. Il dit pour sa justification qu'il avoit été à la Cour dés sa premiére jeunesse, ayant été Page de Jaques I; Qu'il n'avoit jamais servi d'autre Maître que le Roi; & qu'il l'avoit suivi sans examiner la justice ou l'injustice de sa cause, n'ayant jamais eu occasion de s'instruire sur des questions de cette nature, qui étoient au dessus de sa portée. Il obtint sa grace à la follicitation de l'Orateur. * M. de Rapin-Thoyrar, *Hist. d'Angl. tome* 8. *l.* 20. *p.* 357. *&* 358: *l.* 21. *p.* 503. 544. 545 551: *tome* 9. *l.* 22. *p.* 5. 6. 7.

GORINGHAIQUAS, peuples du Païs des Cafres, voisins du Cap de Bonne Esperance, duquel ils s'attribuent la propriété, ce qui les fait appeller *les Gens du Cap*. Ils sont environ quatre-vints-quinze familles, & peuvent fournir trois à quatre cens hommes de guerre. On apprend par une relation de 1662, que leur Chef qu'on appelloit Gogosoa, étoit un gros homme âgé de plus de cent ans. Ils chassent aux bêtes farouches, & s'ils rencontrent la nuit quelque éléphant, rhinocéros, élan, tigre, ou buffle, ils poussent de grands cris pour lui faire peur & l'obliger à se retirer dans sa tanière. Le lendemain ils se mettent deux ou trois cens sous les armes & entourant l'endroit où ils savent qu'est la bête, ils font tant de bruit, qu'enfin ils la contraignent de sortir d'entre les brouffailles. Pendant que les uns la chassent, les autres se tiennent à l'affut sur les passages & lui lancent leurs zagayes de dessus les arbres, ou d'un autre endroit où ils sont en sureté. * De la Croix, *Relat. d'Afr. tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GORION, fils de *Nicodeme*, l'un des plus ardens factieux de Jérusalem du tems de la Guerre des Juifs contre les Romains. * *Guerre des Juifs, l.* 2. *ch.* 32.

GORION, fils de *Joseph*, Juif de nation, fut grand ennemi de ceux qu'on nommoit les *Zelateurs*; & fit soulever le peuple contre eux. * Joséphe, *Guerre des Juifs, l.* 4. *ch.* 12.

* GORIS (Lambert) fils de Martin Goris, Chancelier de Goelbre. Après avoir appris le Droit dans diverses Académies d'Allemagne & de France, il l'enseigna lui même, étant de retour dans sa patrie, en qualité de Professeur, à Harderwyck, & devint ensuite Syndic de la ville de Nimégue. On a de lui, *Adversaria Juris subseciva*; *Carmen Hendecasyllabicum de Laudibus Novio-magi*. Il a publié avec quelques additions *Frederici a Sande Commentatio in Conjunctionem Gelriæ & Effigiationem*. * Valere André, *Bibliotb. Belgica, p.* 612.

* GORITZ, famille de Barons dans l'Abbaïe de Fulde, où elle posséde la charge de Maréchal Héréditaire, est comptée parmi la Noblesse immédiate de l'Empire dans les Cercles du Rhin & de la Franconie. Elle tire son origine des anciens Comtes de Gorts dans la Catiothie, & s'est établie dans le Buchau, autrement l'Abbaïe de Fulde, où elle a bâti le chateau de Schildeck dont elle porte le nom, qui est connu depuis l'an 812, jusques à présent. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GORITZ, GORICE ou GORITIA, ville d'Italie, dans le Frioul, capitale d'un Comté de ce nom, est située sur la riviére de Lisonzo, à trois ou quatre milles d'Aquilée & autant de Palma. Goritz appartient à la Maison d'Autriche. * Sanson. Baudrand.

* GORITZ ou GORICE (le Comté de) contrée d'Italie, comprise sous le Frioul pris en general, est bornée au nord & à l'est par la Carniole, au sud par le Carso & par le Frioul, & à l'ouest par le Frioul.

GORITZ, ville. *Voyez* GURK.

GORKUM. *Voyez* GORCUM.

GORLÆUS ou GORLEN, (Abraham) né à Anvers l'an 1549, demeura à Delft en Hollande, où il mourut le 15 avril 1609. Il étoit extrémement curieux en médailles, en monnoyes anciennes & autres antiquitez, & a laissé divers Ouvrages sur ces matieres, comme, *Dactyliotheca, seu annulorum figurisque è ferro, ære, argento atque auro Promptuarium*; *De annulorum origine*; *Thesaurus Numismatum familiarum Roman.*; *Paralipomena Numismatum, &c.* * Valere André, *Bibliotb. Belgica, p.* 1. *&* 2. Bayle, *Dictionnaire Critique*, seconde édition.

GORLÆUS, (David) natif d'Utrecht, fut l'un de ces Philosophes, qui dans le XVII siécle abandonnérent les sentimens de l'école, pour se faire un nouveau système. Voetius Professeur en Théologie, & célébre Partisan de l'ancienne Philosophie entre les Protestans, a condamné comme hérétique l'opinion de Gorlæus, sur l'union de l'ame & du corps. Ce fut Regius Cartésien, qui renouvellant cette opinion, attira sur Gorlæus, aussi bien que sur lui, les foudres impuissans de Voetius, Juge & partie dans sa propre cause. On a de lui, *Exercitationes Philosophicæ.* * Baillet, *Vie de Descartes.* Bayle, *Dictionnaire Critique.* Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 173.

* GORLESTON, bourg d'Angleterre dans la province de Suffolk, au dessous de l'embouchure de la Yare. * Beeverell, *Delices d'Angleterre, p.* 78.

GORLITZ, en Latin *Gorlitium*, ville d'Allemagne, dans la Haute Lusace, est située entre des marais vers la Neisse, à quatre ou cinq lieues de Bautzen, sur les frontiéres de Bohême. Cette ville est bien fortifiée. Elle a été autrefois dépendante de la Bohême, & elle appartient aujourd'hui à l'Electeur de Saxe.

GORMAZ, ou S. STEPHAN DE GORMAZ, bon bourg d'Espagne dans la Castille Vieille. Il est sur le Douro à deux lieues au dessus de Borgo d'Osma. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GORMO, est le nom de trois Rois de Danemarc. Gormo I, fils de Harald V, commença à régner en 715, & alla dans une Isle fort éloignée vers un Roi nommé Girath dont on raconte des merveilles. Il mourut en 765 dans les sentimens de la Religion Payenne, & laissa Gotrik pour successeur.

* GORMO II, surnommé l'*Anglois*, parce qu'il étoit né en Angleterre, monta sur le thrône en 891, après avoir régné en Angleterre qui s'étoit soulevée contre lui. Il avoit épousé une Princesse Angloise qui le fit pére de Harald VI, & il mourut Payen en 898.

* GORMO III, surnommé *le Dur*, succéda à son pére Harald VII, & persécuta cruellement les Chrétiens. Thyra Princesse Angloise qu'il avoit épousée lui donna deux fils d'une seule couche, *Canut* & *Harald*. Le premier fut tué au siége de Dublin en Irlande, & le second porta la couronne en 931. On assure que Thyra ne voulut point coucher avec Gormo, qu'il n'eût fait un songe qui pût lui servir de préface par rapport à l'état futur de sa famille; & qu'après cela Gormo vit en songe deux oiseaux sortant du sein de Thyra, desquels l'un avoit des ailes ensanglantées, & l'autre disparut entiérement. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Saxoo le Grammairien. Fontanus. Meurfi *Historia Danica.*

GORNAY. *Voyez* GOURNAY.

GORNICHEM. *Voyez* GORCUM.

* GORNO, village d'Asie dans l'endroit où l'Euphrate & le Tigre se mêlent ensemble. L'on y voit trois chateaux: l'un qui est le plus fort des trois est sur la pointe où les deux riviéres se viennent joindre; le second est du côté de la Chaldée, & le troisiéme du côté de l'Arabie. * Tavernier, *Voyages, tome* 1. *l.* 2. *ch.* 8. *p.* 240. édit. de Hollande, 1692.

* GORO (Porto di) *Portus Gori*, nouvellement *Carbonaria*, est une des embouchures du Pô d'Anano dans le Golfe de Venise. Elle est dans le Ferrarois, & n'est séparée de la branche la plus septentrionale du Pô que par un petit Golfe qu'on appelle *la Sacca di Goro*, du nom d'une tour qui y est bâtie.

GOROPIUS, (Jean) surnommé *Becanus*, parce qu'il étoit natif d'un village du Brabant Hollandois, nommé *Hilvarenbeek* en Latin *Hilvaren-Beca*, florissoit dans le XVI siécle, étoit estimé de l'Empereur Charles-*Quint*, & fut Médecin d'Eléonore, Reine de France, & de Marie, Reine de Hongrie, sœurs de ce Monarque. Il savoit la Philosophie, les Langues & les Belles Lettres, & écrivit divers Ouvrages, qui ne répondirent pas à l'opinion qu'on avoit de son savoir. Il a soutenu assez bizarrement, que la Langue Teutonique étoit celle d'Adam, & que toutes les autres en étoient venues. Nous avons de lui, *Origines Antuerpianæ*, en neuf livres. Goropius mourut à Mal-

Digitized by Google

tricht le 27 juin 1572, âgé de 53 ans, & fut enterré dans l'égliſe des Cordeliers, où l'on voit ſon tombeau. * Juſte-Lipſe, *Cent.* 3. *ad Belg. Epiſt.* 42. Scaliger, l. 2. *Epiſt.* 146. Le Mire, *in Elog. Belg.* Valere André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 508. *&* 509. Suffridus Petri. Cluvier, &c.

GORRAN. (Nicolas de) célèbre Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dans le XIII ſiécle, naquit ſelon quelques Auteurs à Gorran près de Tournay, d'autres aſſurent qu'il étoit Anglois, mais il eſt certain par les manuſcrits de ſes Ouvrages, écrits de ſon tems même & qu'on garde en Sorbonne, qu'il étoit né dans le Maine. Il fit ſon ſéjour ordinaire à Paris, où il enſeigna la Théologie avec beaucoup de ſuccès, ſans y avoir pris les degrez. Il fut auſſi Prieur de la Maiſon de ſaint Jacques, & Philippe *le Hardy*, Roi de France, le choiſit pour être le Confeſſeur de Philippe *le Bel* ſon fils, ſur l'eſprit de qui il eut aſſez de crédit, pour lui perſuader en 1286, de faire porter le cœur du Roi ſon pére dans l'Egliſe de ſaint Jacques. Nicolas de Gorran fut un célébre Prédicateur dans ſon tems, & compoſa un très-grand nombre d'Ouvrages, entre autres des Commentaires ſur l'Ecriture, mais on n'en a imprimé qu'une petite partie, ſavoir, les Commentaires ſur les quatre Evangiles, à Cologne, en 1537, *in folio*, & depuis à Anvers en 1617; ceux ſur les ſept Epîtres Canoniques, à Anvers en 1620, avec des Commentaires ſur les Epîtres de ſaint Paul, qui lui ſont fauſſement attribuez; & ceux ſur l'Apocalypſe dans le même volume. Entre ces Commentaires, ceux qui ſont ſur les ſept Epîtres Canoniques, ont été attribuez, mais mal à propos, à S. Thomas d'Aquin, ce qui n'eſt venu que de ce que Claude de l'Epine, dans le XVI ſiécle, ayant trouvé ces Commentaires ſans nom d'Auteur, s'eſt imaginé en devoir faire honneur à ſaint Thomas; en quoi il a été ſuivi d'autant plus aiſément par de fort habiles gens, que dans ſon Manuſcrit il avoit trouvé pluſieurs fois ces deux lettres *iy* ou *ij*, qu'il crut ſignifier *Lyranus*, Auteur du commencement du XIV ſiécle; quoiqu'en effet ces lettres ne ſignifient autre choſe que le *το* Grec, ſi *quaſi*, *το quaſi*. Pour ce qui regarde le Commentaire ſur les Actes des Apôtres, imprimé à Haguenau en 1502, à Paris en 1521, & à Anvers en 1620, ſous le nom de Gorran, il eſt certain qu'il n'eſt pas de cet Auteur, mais de Hugues de Saint-Cher. Le vrai Commentaire de Gorran eſt dans le Manuſcrit 419 de la Bibliothéque de ſaint Victor; le Commentaire ſur les Epîtres de ſaint Paul, eſt auſſi conſervé dans la Bibliothéque du Collége de Navarre, car celui qui a paru ſous ſon nom à Cologne en 1478, à Haguenau en 1502, à Paris en 1521, & à Anvers en 1617, eſt de Pierre de Tarentaiſe, depuis Pape ſous le nom d'Innocent V. On a encore les ſujets des Sermons qu'il a laiſſez, imprimez à Paris en 1509 & 1523, & à Anvers en 1620. Ses autres Ouvrages qui ſont en très-grand nombre, ſont conſervez en diverſes Bibliothéques. Gorran mourut vers l'an 1295. Wading dans ſa Bibliothéque Franciſcaine veut faire honneur de cet Ecrivain à ſon Ordre; mais il ne peut pas même marquer le tems où il a vécu; & il eſt très-certain qu'il s'eſt trompé. * Echard, *Script. Ord. FF. Prad. tome* 1. Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 687. *&* 688.

n. Il y a eu de grandes variétez dans ce qu'ont écrit les Auteurs touchant Gorran, Religieux Dominicain. Les uns l'ont fait Confeſſeur du Roi Philippe *le Bel*; les autres de Philippe de Valois, l'un & l'autre Rois de France. On croyoit que les uns on les autres ſe ſont trompez; cependant ils ont dit la vérité. Gorran Auteur, fut en effet Confeſſeur de Philippe *le Bel*; & Gorran, dont on ne connoit point d'Ouvrages, le fut de Philippe de Valois. Il étoit ſans contredit Religieux Dominicain, comme le Savant dont on vient de parler, & ſon nom a été conſervé dans les regîtres de la Chambre des Comptes, extraits par M. Archon dans ſon Hiſtoire de la chapelle des Rois de France. Mais ce ſeroit peu que ſon nom; & le Continuateur de la Chronique de Nangis a immortaliſé ſa mémoire, en obſervant que ce fut le Confeſſeur du Roi, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, qui l'avertit que les Flamands étoient entrez dans ſon camp, ce qui ſauva l'armée qui ayant auſſi-tôt pris les armes, remporta la célébre victoire de Mont-Caſſel. * *Voyez* le à l'année 1328.

GORREVOD, (Louis de) Cardinal Evêque de Saint-Jean de Maurienne, Prince du Saint Empire, & Abbé d'Ambronai, étoit fils de Jean de Gorrevod, Gentilhomme d'une des meilleures Maiſons de Breſſe, & non pas, comme dit Aubéry, de *Laurent*, qui étoit ſon frére. Le Pape Alexandre VI lui donna l'Evêché de Saint-Jean de Maurienne en 1499, & Léon X, ayant fondé l'an 1515 un Evêché à Bourg, en donna l'adminiſtration à ce Prélat, que le Duc de Savoye avoit envoyé pour ſe trouver au Concile de Latran, en qualité de ſon Ambaſſadeur. Le Pape Clément VII le créa Cardinal en 1530, & le nomma ſon Légat *a Latere* dans tous les Etats de Savoye. Le teſtament du Cardinal de Gorrevod, qui mourut, ſelon Onuphre, en 1537, eſt daté deux années auparavant. Il fit diverſes fondations ſaintes, comme de la collégiale de Pont-de-Vaux, &c. * Onuphre. Ciaconius & Aubéty, *Hiſt. des Cardinaux.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Guichenon, *Hiſt. de Breſſe.*

GORREVOD, (Laurent de) fut Comte de Pont-de-Vaux, Vicomte de Salins, Baron de Montanay, Chevalier de la Toiſon-d'Or, &c. Il étoit Grand Ecuyer du Duc de Savoye, & Chevalier d'honneur de l'Archiducheſſe Marguerite d'Autriche, qui le fit exécuteur de ſon teſtament en 1508. Il fut Gouverneur de Breſſe en 1516, Chambellan de l'Empereur Charles-*Quint*, Maréchal du Comté de Bourgogne, ſon Grand Maître d'Hôtel en 1622. & député de ſa part en la ville de Tolède pour la délivrance de François I, Roi de France, qui avoit été fait priſonnier à la bataille de Pavie. Ses ſervices furent récompenſez par le même Empereur, qui lui donna le Duché de Nole en Sicile, & les mines de Biſcaye, qui ſur un préſent eſtimé un million de livres. Il fit ſon teſtament le ſixiéme mai 1527, & mourut à Barcelone, d'où ſon corps fut tranſporté en l'égliſe de Bourg-en-Breſſe, où il fut inhumé ſous un magnifique tombeau de bronze. Il avoit épouſé 1. *Philiberte* de la Palu, fille de *Hugues*, Comte de Varax, & d'*Antoinette* de Poligna: 2. *Claudine* de Rivoire, fille de *Louis*, Seigneur de Gesbais & de Lay, & de *Marguerite* d'Albon, morte le 28 décembre 1535, deſquelles il n'eut point d'enfans; & laiſſa pour héritier ſon couſin Jean de Gorrevod, Comte de Pont-de-Vaux, qui avoit épouſé *Claude* de Sémur, laquelle prit une ſeconde alliance avec *N.*.... Comte de Cerny, ayant eu de ſon premier mariage 1. Laurent qui ſuit, 2. *Louis*, Cardinal, & Evêque de Saint Jean de Maurienne, dont on a parlé dans l'article précédent; & 3. *Antoine* de Gorrevod Evêque de Lauſanne, Abbé de Saint-Paul de Beſançon, mort en 1598.

Laurent de Gorrevod, Duc de Pont-de-Vaux, Vicomte de Salins, Baron de Marnay, Seigneur de Chalmont & du Mont-Saint-Sorlin, Conſeiller d'Etat du Duc de Savoye, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1568, & Lieutenant Général de Breſſe, de Bugey, & de Valromey. Ce fut en ſa faveur que la Terre de Pont-de-Vaux ſituée en Breſſe, fut érigée en Duché par le Roi Louis XIII, en février 1623, dont les lettres furent vérifiées au Parlement de Dijon le 15 décembre 1632. Il avoit épouſé *Perronne* de la Baume, fille de *Claude*, Seigneur du Mont-Saint-Sorlin, & de *Guillemette* d'Igny, dont il eut Charles-Emanuel de Gorrevod, Duc de Pont-de-Vaux, &c. Chevalier de la Toiſon-d'Or, né le 13 décembre 1569, qui fut élevé en Eſpagne, & ſuivit en ſon païs l'Infante Catherine, Ducheſſe de Savoye. Il eut une Compagnie de Chevaux-legers au ſiége de Genéve, & à l'âge de 17 ans, il commanda deux fois toute la cavalerie de Savoye. Il ſervit depuis l'Archiduc Albert, en qualité de Grand Chambellan, lequel, en conſidération de ſes ſervices érigea la Baronnie du Marnay en Marquiſat, & le fit Gouverneur de la province de Limbourg. Ce Seigneur ſe ſignala auſſi à la journée de Nieuport, où l'Archiduc ayant été démonté, il le remonta, & mit celui qui le pourſuivoit. Enfin il mourut le neuviéme novembre 1625, âgé de 56 ans. Il avoit épouſé *Iſabelle* de Bourgogne, fille de *Herman*, Comte de Fallais, & d'*Yolande* de Longueval, dont il eut 1. *Philippe-Eugene* de Gorrevod, Duc de Pont-de-Vaux, Prince du Saint Empire, Vicomte de Salins, &c. mort ſans poſtérité vers l'an 1689; 2. *Charles-Emanuel*, Archevêque de Beſançon, mort en 1659, & 3. *Magdelaine* de Gorrevod, morte ſans alliance. * Maurice, *Chevaliers de la Toiſon d'Or*, *&c.*

GORRIS, (Jean de) en Latin *Gorræus*, Médecin, dans le XVI ſiécle, étoit de Paris, & fils de *Pierre* de Gorris de Bourges, auſſi Médecin. On peut dire, dit Scévole de Sainte-Marthe, qu'il poſſéda parfaitement les deux choſes les plus néceſſaires pour former un excellent Médecin; car il ſavoit très-bien le Grec, & avoit une parfaite connoiſſance des ſecrets de la nature. Il parloit auſſi très-bien Latin, & compoſoit de beaux vers en cette Langue. Il traduiſit les Oeuvres du Poëte Nicandre, de Gree en Latin, accompagnées de Notes, & publia les Définitions de la Médecine. Il a auſſi compoſé un petit Traité du *Lievre marin*, & avoit préparé d'autres Ouvrages, dont il auroit enrichi la poſtérité; mais un fâcheux accident qui lui arriva, en empêcha la publication. Des Soldats armez qui arrêtérent un carroſſe dans lequel il étoit, lui firent tant de peur, qu'il en devint comme tout perclus de ſes ſens. Ce ſavant homme vécut pluſieurs années dans cet état déplorable, & mourut en 1577, âgé de 62 ou 72 ans. Il eut pour fils *Louis* de Gorris Avocat au Parlement. On a encore de Gorris *Hippocratis libella de genitura pueri*, *Juſjurandum*, *de Arte*, *de prisca Medicina*, *de Medico*, *in Latinum Linguam converſi*, *cum Scholiis.* En 1660, on a fait imprimer à Paris quelques unes de ſes Oeuvres, qui n'avoient pas encore vu le jour. Il eſt encore Auteur des Ouvrages ſuivans, *Quæſtiones duæ Cardinalitiæ maturuis temporibus ad diſcutiendum propoſitæ in Scholis Medicorum Pariſienſium*, t. *An frequentes phlebotomiæ Medicorum Pariſienſium jure vel injuria accuſentur?* 2. *An methodus medendi Medicorum Pariſienſium ſit omnium ſalubertima:* Item *de uſu venæ ſectionis ad curandos morbos*; Διάτεσαι Φυσικαί; *Brevis animadverſio in libellum Joannis Lanei Chirurgi togati Pariſienſis*, *quo aphoriſmos Hippocratis in novum ordinem digeſſit.* Suivant du Boulay, de Gorris avoit été en 1537, Procureur de la nation de France dans l'Univerſité de Paris, mais ayant embraſſé le Calviniſme, la Faculté l'exclut de ſon Corps. En 1563, il fut rétabli par un ordre exprès de Charles IX; mais chaſſé peu après, & enfin rétabli encore par lettres patentes du même Roi, du ſeptiéme mai 1571. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 3. La Croix-du-Maine. Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 122. édit. de Hollande, 1715. *Bibliothéque* du Richelet de 1728.

GORRIS, (Jean de) petit-fils du précédent, étoit Pariſien, & Médecin ordinaire du Roi Louis XIII. Il fit imprimer en 1622, tous les Ouvrages de ſon ayeul, avec le Traité des *Formulæ remediorum*, de Pierre ſon biſayeul. C'eſt un gros *in folio*. Les *Definitiones Medicæ* y ſont augmentées à peu près de la moitié par l'Editeur, qui avoit travaillé pendant vint ans à ſuppléer ce qui manquoit au travail de Jean ſon ayeul. Ce grand Ouvrage eſt un véritable Dictionnaire de tous les mots Grecs qui ſont d'uſage dans les Ecoles de Médecine. Il eſt rangé ſelon l'ordre de l'alphabet, & les termes Grecs y ſont expliquez en Latin. Non ſeulement de Gorris donne la ſignification Latine, mais de plus il explique aſſez au long les choſes marquées par les termes. Le même a donné quelques Ouvrages François, entre par exemple *Diſcours de l'origine*, *des mœurs*, *fraudes & impoſtures des Charlatans*, *&c.* * *Bibliothéque* du Richelet de 1728.

GORSRIOS, (Jacques) Archidiacre de Gneſne, Chanoine & Archiprêtre de Cracovie, Vice-Chancelier & Profeſſeur en l'Univerſité de la même ville de Cracovie, a fleuri dans le XVI ſiécle. Il étoit né dans un bourg de la province de Maſovie en Po-

lugne, & fut un des plus illuſtres ornemens de l'Univerſité de Cracovie, où il ſe diſtingua par ſa doctrine, par le progrès qu'il fit dans les Langues, dans la Théologie, & dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Il y enſeigna le Droit, & y mourut le 17 juin 1585. Nous evons de lui divers Ouvrages, comme, *De Uſu legitimo Euchariſtiæ*; *de Paſtore*; *de Baptiſmo præde ſtinatorum*; *Cruſius ſeu Animadverſio in Theologos Wittembergenſes*; *Præmunitio adverſus inſanum dogma Francken Arriani*; *Victoria Regis Stephani*; *Præſantiſſimorum Polonorum Epiſtolæ*, *libri triginta*, *&c.* * Starovoiſcius, *in Elog. Polon.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

GORTHENIENS, Secte prétendue des Samaritains, ſuivant le témoignage de ſaint Epiphane; ou des Juifs, ſelon Théodotus, rapporté par Euſébe, *l. 4. c. 22*; mais on ne ſait ce que c'étoit que cette Secte, dont aucun autre Auteur ne parle. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques des trois premiers ſiécles.*

GORTINA, province d'Aſie, dont il eſt parlé. [c] *I. Machabée, ch. 15. v. 23.*

GORTINA, autrefois ville conſidérable & épiſcopale de l'iſle de Candie, étoit dans le territoire de la ville de Candie, à quatre lieues de la côte méridionale de l'iſle. Elle eſt entiérement ruinée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GORY ou KORY, petite ville du Gurgiſtan, ou de la Géorgie proprement dite, eſt ſituée dans une plaine entre deux montagnes, ſur le bord du fleuve Kur, en bas d'une éminence, ſus laquelle il y a une forteresſe gardée par des Perſens naturels. Elle fut bâtie pendant les dernières guerres du Gurgiſtan, dans le XVII ſiécle, par Ruſtan Can, Général de l'armée des Perſes. Un Auguſtin Miſſionnaire, qui étoit alors à Gory, en fit le plan. Sa ſituation eſt avantageuſe: c'eſt pourquoi il n'y a que cent hommes de garniſon. Les Habitans de la ville ſont tous Marchands, & aſſez riches. On y trouve abondamment & à bon marché tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perſe en 1673. Voyez* auſſi CORI.

* GORZA, étoit autrefois une petite ville: ce n'eſt maintenant qu'un village de la Macédoine, ſitué ſur la riviére de Veitrizza. * Maty, *Dict. Geogr.*

GORZE, bourg avec une Abbaïe. Il eſt ſur une petite riviére, qui porte ſon nom dans le Païs Meſſin, à une lieue de la Moſelle, & à trois de Metz, du côté du ſud-oueſt. * Mety, *Dict. Geogr.*

GOS. GOT.

GOSACHO, ancienne petite ville ou bourg de Thrace, eſt dans la Romenie, ſur le Mer Noire, près de la ville de Méſembria, & de la montagne d'Argentaro. * Mety, *Diction. Geogr.*

GOSAN. *Voyez* OOZAN.

* GOSCEN, païs de la Baſſe Egypte, & la première Province de cet Etat, que l'on rencontre en venant du Païs de Canaan. Il n'étoit pas éloigné du Territoire de *Judan*. C'étoit un païs fertile en paturages, que *Pharaon* donna à *Jacob* & à ſes enfans, pour y vivre ſéparez des Egyptiens, & y nourrir leur bétail. Quelques uns croyent, que Goſcen eſt la Thébaïde; mais il y a grande apparence, qu'ils ſe trompent. * Jean le Clerc *ſur la Geneſe*. Simon, *Dictionnaire de la Bible. Geneſe, ch. 47. v. 1. Exode, ch. 8. v. 22: ch. 9. v. 26. Voyez* auſſi GESSEN.

[c] GOSCEN, ville de Judée, qui fut du partage de la Tribu de Juda. * *Joſué, ch. 15. v. 51.*

GOSEM Arabe. *Voyez* GUESÇEM.

GOSEN. *Voyez* GOSCEN.

GOSES, noms des principaux Marchands qui trafiquent pour le Grand Duc de Muſcovie. Lorſqu'un donne audience à quelque Ambaſſadeur, on prend dans la garderobe du Grand Duc des habits magnifiques, pour en revêtir ces Marchands, qui paroiſſent dans une ſalle avec des tuniques de brocard, & de grands bonnets de marte. [c] Oléarius, *Voyage de Moſcovie.*

GOSIO, (Martin) Juriſconſulte de Bologne en Italie, & Diſciple du célébre Irnerius, a été un des premiers qui ont travaillé à faire des Gloſes & des Commentaires ſur le Droit Civil. Il fut Conſeiller de l'Empereur Frédéric, & fut en réputation vers l'an 1150, dans le même tems que floriſſoit Bulgare, autre célébre Juriſconſulte, eux ſentimens duquel il étoit oppoſé. Cette contrariété d'opinions partages preſque tout les Docteurs de Droit en deux partis; & ceux qui ſuivirent les opinions de Goſio, furent appellez *Goſiani*, comme le témoigne Cino, qui rapporte que Goſio fut chaſſé du païs avec ſa famille, parce qu'il étoit du parti des Gibellins. * Nicolas Alidoſi, *Dott. Bologn. di Leg. Canon. è Civil.*

GOSLAR, ville Impériale & Anſéatique de la Baſſe Saxe, dans le diocéſe d'Hildesheim, ſituée ſur la riviére de Goſe dont elle prend ſon nom, & au pié du Mont-Romersberg, fut fondée l'an 923, par Henri I, Roi d'Allemagne, ſurnommé l'*Oiſeleur*. En 968, on découvrit dans ſon voiſinage & dans la montagne de Romersberg des mines d'argent, ce qui y attira des Ouvriers experts pour mettre ces mines à profit, & contribua à peupler cette nouvelle ville. Henri II s'y fit conſtruire un palais dès ſon avénement à l'Empire l'an 1002, & par là elle devint une ville royale. Henri IV y naquit en 1050: la même année Henri III y avoit reçu le Pape Léon IX, & il y reçut encore le Pape Victor II, en 1056. Cette affection particuliére des Empereurs pour Goſlar dura juſqu'en 1253, que Guillaume de Hollande y elle, & ce fut le dernier fruit que cette ville fut honorée de la préſence des Empereurs. Son égliſe collégiale fut fondée par l'Empereur Henri III, en 1039, ſous le nom des Sainte Simon & Jude, en mémoire de ſa neiſſance arrivée le jour de la Fête de ces deux Apôtres. Les Empereurs l'ont conſidérée longtems comme leur propre chapelle, & l'ont gratifiée de grands priviléges: elle fut rendue independante de tout autre puiſſance que de celle des Empereurs pour le temporel, & le Pape Léon IX la fournit immédiatement au S. Siége: ce qui fut confirmé par Alexandre IV, en 1257; & par Sixte IV, en 1483. Les Empereurs tinrent dans le ſuite un grand nombre de Prélats de cette enlégiale, & pluſieurs des Prevôts de cette égliſe furent, juſqu'au tems de Frédéric I qui fut élu en 1152, honorez de la dignité de Chanceliers de l'Empire. Il y avoit autre cela proche de Goſlar trois monaſtéres de Chanoines Réguliers, & une Abbaïe de Religieuſes de l'Ordre de Citeaux fondée en 1160, laquelle ſubſiſte encore & eſt remplie de filles Luthériennes. Les Cordeliers furent auſſi établis à Goſlar par l'Empereur Othon IV, en 1208 ou 1209. Leur maiſon eſt à préſent un hopitel pour des vieilles femmes. L'an 1365, Goſlar entra dans la conféderation des villes Anſéatiques avec Brunſwick, Magdebourg, Hildesheim, Hanovre & quelques autres. En 1528, le Luthéraniſme y fut établi par un décret du Sénat. Les premiéres étincelles de la Réformation y avoient été jettées dès l'an 1521, & on y avois prêchée ouvertement en 1543. Le Clergé preſque ſeul s'y oppoſa; mais enfin la doctrine & la diſcipline de Luther fut introduite dans la collégiale en 1566, & les Cordeliers ſe virent obligez d'abandonner leur maiſon. Ils y revinrent en 1629, en vertu du decret de Ferdinand II, qui venoit d'ordonner la reſtitution des biens eccléſiaſtiques, & les Jéſuites furent mis en poſſeſſion de l'égliſe des Saints Simon & Jude. Le peuple écoutoit leurs prédications avec plaiſir; mais les armes victorieuſes de Guſtave Adolphe Roi de Suéde, obligérent les Religieux à évacuer ces lieux ſecrez, & Goſlar demeure dans ſon Luthéraniſme. * Jean Michel Ramucius, *Antiquitatum Goſlarienſium & cæterarum regionum libri ſex*, à Francfor 1707. *Memoires de Trevoux*, ſeptembre 1711.

* GOSLICKY (Laurent) Evêque de Poſnanie en Pologne. Il s'attacha à la Philoſophie & à la Théologie, & entremêloit à cette étude celle des Langues & de l'Aſtronomie. Il alla en Italie, & compoſa à Padoue un Ouerage intitulé *De optimo Senatore*. Enſuite il devint Sécretaire du Roi Sigiſmond Auguſte, Prevôt de Cracovie, & Doyen de Ploczko, Abbé de Cleire-Tombe, & en 1583, il fut Ambaſſadeur d'Etienne Bathori, Roi de Pologne vers Jean, Roi de Suéde, & puis auprés de Jules, Duc de Brunſwik. Après cela il fut fait Evêque de Caminieck en Podolie; & en 1587, quoique zélé Partiſen de l'Egliſe Romeine, il ne laiſſa pas de ſigner l'accord qui fut fait acec les Luthériens & les Réformez pour le liberté de conſcience. En 1589, il ſuccéda à Adam Pilchovius dans l'Evêché de Chelm; & en 1600, le Roi Sigiſmond lui donne l'Evêché de Poſnanie. En 1589, il tenoit un des premiers rengs parmi ceux qui furent employez à pacifier les différens qui étoient entre Sigiſmond III, Roi de Pologne, & Maximilien, Archiduc d'Autriche. Il mourut en 1607. * Gr. *Dict. Univ. Holl.* Starevolſcii *Script. Polonic. Centuria, n. 8. Epiſdem Monumenta Sarmatarum.* Befemeski, *Series Epiſc. Poſnan.* Piaſecii *Chron.*

[c] GOSSAU, gros bourg de Suiſſe à l'oueſt-ſud-oueſt de S. Gall, dont il eſt éloigné d'environ une lieue & demie. C'eſt la principale place d'un païs qui fait auſſi quelques Bailliages. [c] *Etat & Delices de Suiſſe, tome 3. p. 305.* édit. d'Amſterdam 1730.

GOSSELIN (Jean) Garde de la bibliothéque royale de France, a vécu juſ la fin du XVI ſiécle, ſous le régne de Charles IX, & de Henri III. Il étoit natif de Vire en Normandie, ſevoit les Langues, les Belles Lettres & les Méthématiques. Il compoſa les Ephémérides en l'an 1571; *Hiſtoria imaginum cæleſtium*; *La Main Harmoniaque, ou les Principes de la Muſique antique & moderne*, & autres Ouvrages. Il mourut fort âgé au commencement du XVII ſiécle, à demi brûlé, étent tombé dans ſon feu dont il n'eut pas le force de ſe retirer à cauſe de ſa vieilleſſe. Ceſaubon lui ſuccéda dans l'emploi de Garde de la bibliothéque royale. *Conſultez* La Croix-du-Maine, Du Verdier-Vauprivas, Voſſius, &c. Bayle, *Diction. Critique.*

GOSSELIN. Il y a coenre deux Auteurs de ce nom, GUILLAUME Goſſelin, natif de Caën, Mathématicien; & ANTOINE Goſſelin de la même ellie, Profeſſeur royal en Hiſtoire & en Eloquence, & Principal du Collége du Bois, qui a fait en Latin l'Hiſtoire des anciens Gaulois, qu'il publie en 1636. * Bayle, *Diction. Critique.*

GOSSELIN, Evêque du Mans. *Voyez* GAUZLIN.

GOSSELIN, petite ville. *Voyez* JOCELIN.

COSSELINI (Julien) né à Rome l'an 1525, & originaire de Nice-de le Paille dans le Montferat, floriſſoit dans le XVI ſiécle. Dès l'âge de 17 ans il fut Sécretaire de Ferdinand de Gonzague, Viceroi de Sicile, & Gouverneur de Milan, puis du Duc d'Albe, du Duc de Seſſe, & de quatre ou cinq entres. auſſi Gouverneurs de Milan. Guſſelini fut gratifié d'une penſion de 200 écus par le Duc de Seſſe, & par le Marquis de Peſcaire ſon ſucceſſeur. Le Duc d'Albuquerque qui ſuccéda à ce dernier loin d'être auſſi faeorable à Goſſelini, s'enima ſi fort contre lui, que peu s'en fallut qu'il ne lui ôtât l'honneur avec le vie. Cette diſgrace n'empêcha pas le Duc de Terranova & le Marquis d'Aimonte Gouverneur du Milanois de ſe ſervir de lui en qualité de Sécretaire. Il mourut le douziéme février 1587, âgé de 62 ens. Il a écrit la Vie du Ferdinend de Gonzague; l'Hiſtoire de la Conjuration des Pazzi & Salviati à Florence, de Jean-Louis de Fieſque, &c. [c] *Voyez le Théatre des Hommes de Lettres de* l'Abbé Ghilini. Beyle, *Diction. Critique.*

GOSSENPROT ou GOSSENBROT (Sigiſmond) Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit en Allemagne, dans le XV ſiécle vers l'an 1483. Il compoſe la Chronique d'Auſbourg, que Jean Piſtorius a publiée entre les Ecrivains de l'Hiſtoire d'Allemagne.

* GOSSON (Nicolas) Juriſconſulte d'Arras, a laiſſé des Com-

Commentaires sur les 25 premiers articles des Coutumes d'Arras. Il fut Secretaire d'Arras, & aussi distingué par sa naissance que par son savoir. Cela n'empêcha pas que dans les troubles des Pais-Bas il ne fût pris & condamné à mort en 1578, dans sa 72 année. * Valère André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 688.

GOSSUIN. *Voyez* OOSWIN.

GOSTYNIN, ville & Châtellenie de la Basse Pologne, avec un bon château, & dans le Palatinat de Rava, à deux ou trois lieues de la Vistule, & autant de Ploczko. Démétrius Suiski, Grand Duc de Moscovie, que ses Sujets avoient remis à Stanislas Soikiewski, Général des troupes de Sigismond, Roi de Pologne, fut mené en 1611 à Gostynin, où il mourut peu de tems après. * Sanson. Baudrand.

GOSWIN ou GOSSUIN BOSSUT, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, laissa quelques Traités d'Histoires; sur tout les Vies de deux ou trois personnes de grande piété, comme celle d'un Frère Convers nommé *Arnoul*, & celle d'un Abbé appellé *Abundus*. On ignore en quel tems il a vécu. * Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Aubert le Mire, *in Coron. Cisterc.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Vossius, *de Hist. Lat.*

OOSWIN de CITEAUX, Religieux de cet l'Ordre, vivoit du tems de saint Bernard, & fut Prieur de Clairvaux, puis Abbé d'Ebirbac dans le diocèse de Mayence, où il mourut l'an 1201. Il écrivit la Vie de la Bienheureuse Ascelina, nièce de saint Bernard; un livre des miracles de son tems, &c. * Charlas de Visch, *Biblioth. Cisterc. &c.*

GOSWIN HEXIUS, de Flessingue, Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XV siècle, devint Docteur de Paris, Evêque d'Hiérapolis & Suffragant d'Utrecht, où il mourut le 31 mars de l'an 1475. Il composa divers Ouvrages, comme, des Commentaires sur le premier & le second livre des Sentences; des Sermons; *Directorium perturbatæ conscientiæ*; *Quæstiones de Virtutibus Theologicis & cardinalibus*; *De decem Præceptis*; *De Modo prædicandi*; *De exemplorum Copia*; *Quadragesimale*; *Sermones de tempore & de Sanctis*. * Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Alégre, *in Postil. Carmel.* Valère André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 297 & 298.

* GOSWIN d'Amstel, XXXVII Evêque d'Utrecht, fut d'un naturel doux, mais en même tems nonchalant. Il ne posséda pas longtems cette dignité, mais au bout d'un an ou deux il fut déposé dans une assemblée où assistérent Guillaume, Roi des Romains, le Cardinal Pierre Cappochi, & Conrad, Archevêque de Cologne.

GOTARZE'S, frére d'Artaban II, qu'il fit mourir avec ses enfans; mais ayant été chassé par Vardane, un de ses fréres, il revint encore sur le thrône après la mort de Vardane. Sous le régne de l'Empereur Claude, Meherdatès, fils de Vonon, fut envoyé contre lui; mais ce fut en vain, car Gotarzès gagna la bataille. Vologésès I lui succéda. * Tacite, *Annal. l.* 11. *c.* 8. *& suiv.*

GOTEMBOURG ou OOTHEBOURG, *Gothoburgum*, ville de Suéde, sur la Mer Baltique, avec un beau port, est située dans la Gothie occidentale ou Westrogothland, à deux ou trois lieues de Bahus. C'est en cette ville que le Roi de Suéde, Charles-Gustave, mourut en 1660. Le feu ayant pris en cette ville en avril 1721, elle souffrit une perte considérable, l'église Suédoise, le Collége de cette nation & plus de 300 maisons ayant été consumées en six heures de tems. * Sanson. Baudrand.

GOTEMBOURG, ville de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle Suéde, fut bâtie par les Suédois, sur qui les Hollandois la prirent. Les Anglois l'ont enlevée à ces derniers. * Sanson. Baudrand.

GOTESCALC, Diacre. *Cherchez* GODESCALQUE.

GOTHA, ville d'Allemagne, dans la Thuringe, entre Erfurt & Eisenach, appartient à une branche des Princes de la Maison de Saxe. Cette ville soufrit beaucoup dans le XVI siécle, pendant les guerres d'Allemagne. Jean Auguste de Saxe la prit en 1567, & on y arrêta Jean-Frédéric son frére, qui fut mené prisonnier à Vienne en Autriche. Cette ville fut presque réduite en cendres en janvier 1711, par le feu qui y prit par accident. * *Cherchez* SAXE, & *consultez le* 4*e livre de l'Histoire de* M. de Thou.

GOTHALIE. *Cherchez* ATHALIE.

* OOTHAM, village de la province de Nottingham en Angleterre, est fort renommé pour une sorte de pierre qui croît aux environs, & qui, étant travaillée & polie, a des veines plus belles que celles du marbre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GOTHARD Rettler. *Cherchez* KETTLER.

GOTHARD (Saint) montagne. *Voyez* GODARD (Saint)

GOTHARD, Evêque d'Hildesheim. *Voyez* GODARD.

GOTHEBOURG. *Voyez* GOTEMBOURG.

GOTHESCALC. *Cherchez* GODESCALQUE.

GOTHIE. La Gothie, que ceux du pais appellent *Gothland*, c'est à dire, *pais des Goths*, est une province de Suéde, qui est entre la Suéde propre, la Norvége, & la Mer Baltique. Elle est divisée en occidentale, Westrogothland; orientale, Ostrogothland; & méridionale, Sudgothland. Les provinces de la Gothie occidentale sont, Westrogothland, qui lui donne son nom, Dalie & Wermeland. Celles de la Gothie orientale sont Ostrogothland, qui lui donne encore son nom, Smaland, Oeland, & l'Isle de Gothland. Enfin les provinces de la Gothie méridionale sont Schonen ou Scanie, Holland, Bieking: ces trois dernières, qui étoient autrefois du Royaume de Dannemarck, appartiennent aujourd'hui à la Suéde. C'est de ce pais qu'on assure que sont venus les Goths; mais tous les Auteurs n'en tombent pas d'accord. *Voyez* GOTHS, cy-dessous. * Mercator. Sanson. Baudrand.

GOTHLAND, en Latin *Gothlandia*, Isle de Suéde, dans la Mer Baltique. Sa longueur du septentrion au midi, est de douze lieues; & sa largeur du Levant au Couchant, de cinq. Elle a la ville de Wisby, autrefois renommée par le négoce. Théoduirus, suivant quelques Historiens, emmena en Gothland une Colonie de Cimbres vers l'an du monde 2203, & il la nomma *Gothland*, en mémoire de *Gothus* son pére. Elle obéït ensuite à des Rois particuliers & paisa de leur domination sous celle des Rois de Suéde. Ceux de Dannemarck l'ayant achetée des Chevaliers de Prusse, pour la somme de neuf mille écus d'or, les Suédois l'aquirent de nouveau par le traité de Bromsbroo. Les Danois s'emparérent de cette Isle en 1677, & furent contraints de la rendre par le traité de Fontainebleau du 15 septembre 1679. Le pais est rempli de rochers, de bois de sapin & de genévre, & vers le Levant il y a des Havres assez commodes, comme ceux d'Oostergard, de Slythaven, de Santwyck, de Narwyck, &c. On trouve plus de cinq cens fermes dans cette Isle. Les églises y sont bâties à une lieue de distance les unes des autres, & les clochers marquent la route aux navires qui passent par là. Le plus grand trafic des Habitans est de bétail, & de bois à bâtir & à brûler, & c'est de là qu'on apporte les meilleures planches de sapin. * Audiffret, *Geogr. ancienne & moderne*, *tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Geogr.* Sanson. Baudrand.

GOTHOLIA. *Voyez* ATHALIA.

GOTHONIEL. *Voyez* OTHONIEL.

* GOTHRICUS (Géofroy) Roi de Dannemarc, fut fils de *Gormo* I, & commença à régner en 765. Il eut une fanglante guerre avec Charlemagne, & dans le tems qu'il vouloit contraindre les Saxons à embrasser le Christianisme, on lui fit un défi pour se battre en duel; mais cela n'eut point de suite. En 810, il fut tué par ses propres Gardes. M. Hubner l'appelle aussi *Sigefroi*, que d'autres prétendent avoir été le frére de Gothricus. On dit qu'*Eve* ou *Geve* femme du grand Wittikind, fut sa sœur ou sa fille. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Saxon le Grammairien. Meursius. Pontanus. Crantzius, *Hist. Dan.* Hubner.

GOTHS, anciens peuples de la Germanie, qui habitoient le long de la Vistule jusques à son embouchure, dans la Mer Snévique ou Baltique, où est située la célébre ville de Dantzik. Leur origine est fort contestée, ainsi que celle de beaucoup d'autres peuples, qui se sont rendus célébres dans le monde, & dont pour l'ordinaire on rend la naissance incertaine & obscure, en voulant leur faire honneur. L'opinion commune les fait venir de la partie méridionale de la Suéde, où Jornandès & Joannès Magnus leur donnent des Rois, même avant la guerre de Troye, & dès le tems d'Hercule, par des narrations sans preuves, & tout à fait fabuleuses. Cluvier au contraire, veut qu'ils soient originaires de ce pais même, qu'ils ont reçu aux environs de la Vistule. Cette nation s'étant étendue par les armes jusqu'au delà de l'Odes, s'associa par ses conquêtes les Hérules qui occupoient la Cassubie, les Rugiens, les Sidins, les Carins, & quelques autres peuples Vandaliques, qui ne firent plus tous ensemble qu'un peuple sous le nom de Goths, distingué des autres nations de la Vandalie, qui retinrent le nom de Vandales. Alors les Goths se trouvant trop resserrez dans les bornes de ce petit païs, qu'ils occupoient dans la Germanie, entre l'Oder & la Vistule, en sortirent enfin pour faire la conquête d'autres terres. Ce fut sous l'empire de Marc-Aurèle, sur la fin du second siécle, que ces peuples assemblez se diviférent en deux parties, dont la moindre demeura dans le païs, & principalement dans les Isles Electrides, à l'embouchure de la Vistule. Ceux-ci furent appellez *Gepides*, d'un nom Gothique, qui signifie *paresse*, parce qu'ils sortirent les derniers, & ne suivirent les premiers conquérans que longtems après. L'autre partie, composée des plus vaillans, & des plus braves, passa la Vistule, sous la conduite de leur Roi Filliner. Après avoir traversé toute la Sarmatie jusques aux Palus Méotides, ces guerriers ne trouvérent pas où s'établir commodément parmi les Barbares, qui étoient pour le moins aussi féroces qu'eux; (car c'est de là que sont venus les Alains, & les Huns) ainsi ils retournérent du côté de l'occident, passérent le Boryssthéne; & s'étant accrus par la jonction de plusieurs Bastarnes, peuples de la Sarmatie, ils s'emparérent de la Dacia, qui étoit le païs des Daces & des Gétes. C'est pourquoi ils sont confondus par les Historiens & par les Poëtes, tantôt avec les Scythes, tantôt avec les Gétes ou les Daces.

Les Goths le partagérent là en deux nations; ceux qui habitoient les parties les plus orientales vers le Pont-Euxin, jusqu'au fleuve Tyras, furent les OSTROGOTHS ou GOTHS ORIENTAUX, gouvernez par les Princes de la Maison des Amsies: & les autres qui demeuroient vers l'occident jusques au fleuve Tibiscus, s'appellérent VISIGOTHS ou GOTHS OCCIDENTAUX, commandez par les Princes de la race des Baltes. Les Auteurs disent qu'ils furent les uns & les autres assez fidéles aux Romains pendant quelque tems; mais depuis ils passérent souvent le Danube, & firent de grands ravages sur les terres de l'Empire. Ils assiégérent même Martianopolis, en Thrace, sous l'empire de Claudius II, prés de cent ans après leur arrivée dans la Dacie; & ce fut alors que les Gépides sortant de leurs isles, sous leur Roi Fastida, se jettérent dans la Dacie Méditerranée, & ne firent plus qu'un seul peuple avec les Goths. Ils continuérent à passer le Danube, & firent de grandes incursions dans la Thrace, dans l'Illyrie & dans la Pannonie, jusqu'à ce qu'ayant été domtez par le grand Constantin, ils demeurérent paisibles dans leurs limites. Ce fut environ ce tems-là, que par le commerce qu'ils eurent avec les Romains, plusieurs d'entre eux renonçant aux idoles, embrassérent la Religion Chrétienne. Ils eurent même un Evêque nommé Théophile, qui souscrivit au grand Concile de Nicée; mais peu de tems après, la Foi Catholique fut altérée chez eux par l'Héréſiarque Audæus, qui donnoit une figure humaine à Dieu: ce qu'on appella l'Héréſie des *Anthropomorphites*. Un au-

autre de leurs Prélats, nommé Ulphilas, très-considéré parmi eux, étant tombé dans les erreurs d'Arius, les leur fit recevoir, & depuis cela les Goths furent Ariens. Sous le régne de Déce, ils ravagerent la Mœsie & la Thrace; du tems de Gallien, ils désolérent la Grece, la Macédoine & l'Asie; & en divers autres tems, plusieurs provinces de l'Empire Romain furent aussi ruinées par les courses qu'ils y firent. Ils se rendirent même fi redoutables, que Procope ne se servit que de leurs forces, pour faire réussir les mesures qu'il avoit prises d'envahir l'Empire l'an 365. Depuis, l'Empereur Valens, qui les avoit épargnez mal-à-propos, fut tué dans la bataille qu'il leur donna l'an 378. Alaric, avec ses Goths, prit Rome, & désola toute l'Italie du tems d'Honorius l'an 409. Il mourut en 410, & Ataulphe, qui lui succéda, commença le Royaume des Visigoths ou Goths occidentaux, dans l'Aquitaine & dans la Gaule Narbonnoise, nommée depuis *Languedoc*, & fut tué l'an 415. Sinfaric, son successeur, eut la même destinée sept mois après. Vallia régna ensuite jusques vers l'an 429. Titi'odoric, qui lui succéda, mourut l'an 461, & laissa son fils Thorismond, suivi l'an 453 de Théodoric II, tué l'an 466 par son frére Evaric. Celui-ci eut pour successeur l'an 484, son fils Alaric, tué dans une bataille par le Roi Clovis l'an 506 ou 507. Il est vrai que cette fouveraineté fut raffermie en Espagne, où l'on en avoit déja jetté les fondemens; & qu'elle y dura près de trois cens ans, jusqu'à ce que *Roderic* en fut chassé par les Maures & les Sarrasins d'Afrique l'an 713. Thi'odoric adopté par l'Empereur Zénon, pour faire la guerre à Odoacre, Roi des Hérules en Italie, y établit le Royaume des Ostrogoths, ou Goths orientaux. Théodoric mourut l'an 526, laissant Athalaric, son petit-fils, mort l'an 534. *Amalasonthe*, qui étoit sa mére, régna ensuite, & fut tuée par ordre de l'ingrat *Theodat*, sur la fin de la même année. Bélisaire fit prisonnier *Theodat*, & prit ensuite l'an 539 *Vitiges*, qu'on lui avoit substitué. On couronna *Hildebalde*, qu'*Ustas* massacra; il fut suivi d'*Evaric*, aussi tué; & après lui on reconnut *Totila* l'an 541. *Narses* vainquit *Totila*, & son successeur *Teia* l'an 552. Ainsi ce Royaume ne dura qu'environ cinquante-huit années. Les principaux Auteurs qui ont fait mention de la Gothie & des Goths, sont Agathias, Procope, Jornandès, Cassiodore, Sidonius Apollinaris, Isidore, Jean & Olaüs Magnus, Baronius, Cluvier, Sanson, Maimbourg, *Hist. de l'Arianisme*.

* GOTHUS (César) Gentilhomme de Messine, Théologien, & versé dans toutes les Sciences, se fit estimer par ses vertus autant que par son savoir. Après avoir reçu le degré de Docteur en Théologie, il fut fait Vicaire Général de l'Archevêque de Raguse. Il devint aussi Conseiller au Tribunal de l'Inquisition, Prieur de l'Académie de Messine, & Abbé du monastére de S. Placide dans la même ville. On a de lui, *Del Genio tyranno de' Galli, Sincero Avifo a i Principi bramofi della felicità de loro Domini.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GOTHUS (Philippe) Chevalier de Messine fut célébre par son savoir. Il fut souvent Conseiller, & rendit de grands services à sa patrie. Il mourut à Messine en 1599. On a de lui, *Breve Ragnaglio dell' inventione è Feste de' gloriofi Martiri Placido a Compagni.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliath. Sicula.*

* GOTHUS (Jean) Gentilhomme de Messine, fut bon Poëte & estimé des Savans. On peut, de quelque piéce de ses Poëfies, conclurre qu'il est mort en 1656. On a de lui, *Poefie ftravaganze Liriche de gli Academici della Fucina, parte prima; Le Poefie volgare de gli Academici della Fucina, parte fecunda.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliath. Sicula.*

GOTIS. *Voyez* ANTOINE de GODIS.

GOTIUS de ARIMINIS, c'est à dire, *de Rimini*, fut ainsi nommé du lieu de sa naissance: le nom de sa famille étoit Battaglia. Il enseignoit le Droit dès l'an 1370. En 1335, il fut fait Patriarche de Constantinople pour les Latins. Le Pape Benoît XII l'envoya Légat en Sicile en 1338, avec Ratier, Evêque de Vaison; & la même année, le 18 décembre, il le fit Cardinal. Gotius fonda une chapelle dans l'église de Rimini, & mourut vers l'an 1345. * Baluze, *Vitæ Pap. Aven.*

* GOTLEUBE, petite ville de Misnie dans la Cercle de la Haute Saxe, trois ou quatre lieues au-dessus de Dresde, vers les confins de la Bohéme. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Knauth, *Prodrom. Mifniæ Illuftr.*

GOTO, petite isle, avec une ville de même nom. C'est une de celles du Japon, & on la trouve dans la Mer de la Chine, entre la côte occidentale de Ximo, & la pointe de la presqu'isle de Corée. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOTTEMBOURG. *Voyez* GOTEMBOURG.

GOTTINGHEN, ville de la Basse Saxe en Allemagne, dans le Duché de Brunswic, que quelques Antenra prennent pour la *Munitium* des Anciens, est située sur la riviére de la Leine, vers les frontiéres de la Hesse, du côté de Duderstadt. * Sanson.

* GOTTLIEB (Chrétien) *Chrétien Gottlieb Unger* ne fut que simple Ministre à la campagne, mais il avoit une capacité supérieure ou égale à celle des plus habiles Professeurs. Il faut qu'il ait été exemt d'ambition, & que le loisir lui ait paru plus charmant que le bruit des villes & des Universitez, & même que la réputation; car il n'a presque rien fait imprimer, quoique sa magnifique bibliothéque, son érudition, la connoissance de neuf ou dix Langues, & une très-grande correspondance avec les Savans Allemans & les étrangers, lui eussent pu fournir mille occasions de faire part au Public de ses découvertes. Il paroit pourtant par ses Manuscritr qu'il ne les lai eât pas tout à fait enviées, s'il eût vécu plus longtems. En voici les principaux, 1. Six tomes de Mémoires sur la Vie de plusieurs grands Hommes & Gens de Lettres: 2. Amples Recueils pour une Bibliothéque Rabbinique, où l'on trouve plusieurs Supplémens à la Bibliothéque Hebraïque de M. Wolf: 3. D'autres Supplémens très-considérables pour une nouvelle édition de *Tela ignea Satanæ* de feu M. Wagenfell. Il avoit aussi commencé une nouvelle Version Hébraïque du Nouveau Testament, & une Traduction d'un Ouvrage contre la Religion Chrétienne, écrit en Portugais par un Juif. Enfin il avoit promis à un de ses amis de publier un jour les Généalogies des principaux Savans du XVII siecle, & une Histoire des Manuces. Il est mort en 1719, à l'âge de 43 ans. * *Bibliath. Germanique, tome 7. p. 224 & 225.*

* GOTTLIEBEN, bourg de Suisse dans l'Evêché de Constance, sur le bord du Lac de Constance, à l'ouest de la ville de Constance dont il n'est pas fort éloigné. Il y a là un château fort, où réside le Bailli de l'Evêque. C'est dans ce château que fut enfermé Jean Hus, par ordre du Concile de Constance en l'an 1415. Le bourg & le château furent bâtis par Conrad, Evêque de cette ville, l'an 934, à son retour de son troisiéme voyage de la Terre Sainte. * *Etat & Delices de la Suiffe, tome 3. p. 165 & 166.* édit. d'Amsterdam 1730.

* GOTTOLANUS (Raimond-Albert) Cardinal natif de Barcelone, fut destiné à l'Eglise par ses parens. Il fit de si rapides progrés dans ses études qu'à l'âge de 21 ans, il fut reçu Docteur en Droit. En la trentiéme année de son âge, il entra dans l'Ordre de la Trinité. En quatre voyages qu'il fit en Barbarie, par ordre de ses Supérieurs, pour racheter les Esclaves Chrétiens, il paya la rançon de plus de six cens. Après la mort de Dommique *a S. Pietro*, il fut fait Prieur de tout l'Ordre; & en 1317, après la mort d'Arnould de Rossiniol, il fut revêtu à Valence de la charge de Général de l'Ordre. En 1331, il fut, à ce qu'on croit, créé Cardinal par le Pape Jean XII. Il mourut la même année, & fut enterré dans l'église de Podio. On a de lui, *Acclamationes Catholicæ circa honores ecclefiaftcos*, & quelques autres Ouvrages de matiéres spirituelles. Il faut aussi remarquer qu'il fut envoyé par Jacques II, Roi d'Aragon, vers le Pape & en Sicile, pour terminer les différens qu'il avoit avec d'autres Puissances. Sa piété & divers miracles qu'on lui attribue l'on fait honorer comme un Saint. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zumel, *de Vita Patr. & Magiftror. Gener.* Marullus, *in Oceano omn. Relig.* Jean de Vivés, *in Viridario.* Salmer. *Mem. Sec. II.* Guimeran, *Hift.* Corbera, *in Vita B. Mariæ.*

GOTTORP, forteresse dans le Jutland, près de Slefwick. C'est le séjour ordinaire des Ducs de la Maison de Holstein, qui portent pour cela le nom de Ducs de Holstein-Gottorp. *Voyez* HOLSTEIN. * Sanson. Baudrand.

* GOTTSBERG, petite ville de Silésie dans la Principauté de Schweidnitz. Elle est à peu près à l'ouest de la ville de Schweidnitz, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

* GOTTSCHE'E, ville avec château dans le Duché de Carniole, à huit milles de Laubach. Elle fut en 1623, érigée en Comté, en faveur de Jean-Jaques de Kysel, & dans la suite le Prince d'Aversberg l'acheta. Le païs circonvoisin s'appelle Windismark, & ses Habitans sont différens de ceux de la Carniole dans le langage, dans les manieres & dans les habits. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valvasor, *Libr. de II. Krain.*

* GOTTSGAT, petite ville du Royaume de Bohéme dans la Préfecture d'Elpbogen, tirant vers l'est, à la distance de quatre bonnes lieues.

* GOTTSTATT, c'est à dire, *ville de Dieu*, dans le Canton de Berne en Suisse, étoit anciennement un couvent de l'Ordre de Prémontré, sur la Thiele, entre Nidau & Buren: on en a fait un Bailliage qui n'est pas des moins rentez. * *Etat & Delices de Suiffe, tome 2. p. 177.* édit. d'Amsterdam, 1730.

* GOTZE (George) naquit à Weimar, le onziéme juin de l'an 1633. Son pére étoit Cuisinier chez les Seigneurs de Schenk de Tautenberg. Il fit ses premiéres études à Naumbourg & à Halle: après quoi il alla à Iéna, où le Chancelier de Weimar le donna pour Maître d'Hôtel à ses fils. En 1663, il fut fait Professeur en Morale à Iéna, & il épousa la fille de Jean Musse, de laquelle il eut six filles. En 1672, il fut appellé à Erfurt; mais il retourna bientôt après à Iéna; & en 1681, il fut fait premier Pasteur d'Hildesheim. En 1684, il revint encore à Iéna, où il fut revêtu de la dignité de premier Pasteur & de Surintendant: après quoi il devint premier Ministre de la Cour d'Eisenach & Surintendant général. Il mourut le troisiéme avril 1699. Il a écrit des Commentaires sur les *Maximes & Exemples Politicos de Juste-Lipse; Scholæ Tolanæ; Rhetorica Ecclefiaftica, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hamb, *Hist. Remarquen de ann. 1699.* Pippings *Memor. Dec. 6.*

GOTZE (Jean, Comte de) Général de l'Empereur, naquit en 1599. En 1615, il quitta la plume pour l'épée, servit d'abord les Etats de Bohéme, & ensuite sous le Comte de Mansfeld. En 1625, il entra au service de l'Empereur, fut fait Colonel d'un régiment d'Infanterie, servit en Pomeranie dans l'armée du Duc de Fridland, & devint Gouverneur de l'isle de Rugen. On lui assigna pour son quartier la ville de Passewalk, mais comme les Suédois s'en étoient mis en possession, il l'assiégea & la prit d'assaut. En 1631, il tomba près de Cotbuta dans la Basse Lusace sur un corps de Suédois commandez par le Général Bodek, & le défit entiérement. En 1633, l'Empereur le fit Baron & Général Major.: après quoi il leva pour lui un régiment de Cuirassiers. En 1634, on lui confia le commandement de l'armée Impériale en Silésie, avec laquelle il se rendit en peu de tems maître de toute la Haute Silesie. Après cela il se joignit à l'armée du Roi Ferdinand IV, & commanda l'aile droite à la bataille de Nortlingue où il mit en desordre l'aile gauche des ennemis, & fraya par là le chemin à la victoire. En 1635, il fut élevé à la dignité de Comte de l'Empire, prit la ville de Wirtzbourg & bloqua Romfay Général Major Suédois qui s'étoit enfermé dans Hanau. En 1636 il reçut ordre de se joindre à Guillaume Landgrave de Hesse, & ils se rendirent maîtres de Lemgow, de Bielefeldt, de Hirschfeld, de Homburg, de Paderborn, de Dortmund, de Lip-

Lingen, de Werle & de Ham. Après cela il ſe rendit en Thuringe, & joignit ſes troupes à celles du Général Hatzfeldt près de Treffurt, inveſtit le Général Bannier à Tergau, & après que ce Général eut trouvé le moyen de lui échaper, il le pourſuivit juſqu'en Poméranie. De là il retourna dans la Heſſe. En 1638 il fut fait Général, & commanda avec le Duc di Savelli l'armée deſtinée à faire lever le ſiege de Briſac qui étoit aſſiégé par le Duc Bernard: mais le Duc di Savelli s'étant avancé aſſez loin avec l'avantgarde pour reconnoître l'ennemi, il fut attaqué le 30 juillet & mis en fuite. Le Général Gotze ſe conduiſit avec autant de prudence que de valeur après cet échec, & ſe joignit avec les débris de ſon armée au Comte de Lamboy, ſe rendit maître d'un pont de bateau, & remporta d'abord l'avantage, mais il fut pourtant obligé de céder à la ſupériorité des ennemis. Cette retraite le rendit ſuſpect, & on le mena priſonnier à Ingolſtadt. En 1641, il fut relaché. En 1643, on lui rendit le commandement de l'armée Impériale dans la Siléſie. En 1644, il commanda en Hongrie l'armée Impériale contre le Prince Ragotsky, & le contraignit avec perte de leves le ſiége de S. André. En 1645, le Général Torſtenſon s'étant jetté dans la Bohême, Gotze fut rappellé de Hongrie pour ſe joindre au Général Hatzfeldt, & fut tué d'un coup de fauconneau le 24 février près de Jankow. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *Comment. Rer. Suec.*

* GOTZE (Sigiſmond-Frédéric Comte de) fils du précédent, fut d'abord Capitaine de Cavalerie; puis Lieutenant Colonel, & enſuite Colonel. En 1648, il aida à défendre Prague qui étoit aſſiégée par les Suédois. L'Empereur Ferdinand III le fit ſon Chambellan. En 1657, il ſe trouva à la priſe de Cracovie par le Général Hatzfeldt, & fut Maréchal Général des Logis ſous le Général Montecuculi. Enſuite il entra au ſervice de Frédéric-Guillaume, Electeur de Brandebourg, contre les Suédois. Après la concluſion de la paix, il retourna dans ſes Païs héréditaires de l'Empereur. Il ſervit enſuite en Tranſſylvanie en qualité de Lieutenant Général de l'Empereur, & mourut le 13 janvier 1662. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *de Reb. Succ. & Frid. Wilh.*

GOFZELIN. *Cherchez* GOCCRLIN.
GOTZHEIM. *Voyez* GOGHSHEIM.

GOU. GOV.

GOUALIAR ou GOUALE'OR, ville d'une province de même nom, dans l'Empire du Grand Mogol en l'Inde, en deça du Gange, à l'orient d'Agra. Cette place qui paſſe pour une des meilleures des Indes, eſt celle où l'on garde les threſors de l'Empereur. La forteresſe de Goualéor eſt auſſi le lieu où le Grand Mogol envoye les Princes & les grands Seigneurs; quand il veut s'aſſûres de leurs perſonnes, ou les faire mourir ſecrettement. * Tavernier, *Voyage des Indes.*

GOUAVE, le grand Gouave, bourg & Colonie Françoiſe. Il eſt ſur la côte méridionale d'un grand Golfe, qui s'avance dans la côte occidentale de l'iſle de Saint-Domingue. Les François ont une autre Colonie avec un bon port de même nom, ſur la côte ſeptentrionale du même Golfe. Pour le diſtinguer de celui-ci, ils l'appellent *le petit Gouave.*

GOUDAMAR. *Voyez* GONDOMAR.

* GOUDANUS (François) Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, de ceux que l'on appelle Chanoines Réguliers, vivoit vers l'an 1520. On a de lui *Poëmatum liber unus; Epiſtola familiares.* Ces Ouvrages ſont en manuſcrit. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 230 & 231.

GOUDE, en Latin *Gouda*, eſt auſſi appellée *Ter-Gaud* & *Ter Goude.* C'eſt une ville de Hollande, ſituée ſur l'Iſſel, qui y reçoit deux rivieres, dont l'une dite *de Gou*, donne ſon nom à cette ville. On dit qu'elle fut bâtie en 1272, ſous Florent V, Comte de Hollande, & qu'elle a eu des Seigneurs particuliers de la Maiſon de Blois, dont le dernier la remit l'an 1398, aux Comtes de Hollande. Goude fut brûlée l'an 1420. Goude eſt médiocrement grande, & l'on y voit la plus grande place de toute la Hollande. Son égliſe cathédrale qui porte le nom de S. Jean, eſt renommée pour la peinture de ſes vitres, qui ſont grandes & en grand nombre & tres-bien peintes. Elles repréſentent pluſieurs Hiſtoires dont on donne le détail dans un petit livre imprimé en faveur des Curieux. Cette ville a entrée dans les Etats de Hollande. Il y a une belle égliſe, & un Hôtel de ville magnifique. La ſituation de cette ville eſt non ſeulement agréable, mais auſſi extrémement avantageuſe, à cauſe des écluſes, par le moyen deſquelles elle peut en peu d'heures inonder tout le païs voiſin. Elle eſt fameuſe par la fabrique des pipes à fumer, qui à cauſe de leur beauté ſont préférées à toutes les autres, & s'envoyent dans tous les endroits du monde. Goude eſt à cinq lieues de Leyden, & à ſept d'Amſterdam. * Mercator. Ortelius. Sanſon.

* GOUDE (Henri de) natif de Goude, fut Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, & floriſſoit vers l'an 1435, dans l'Académie d'Heidelberg. Il l'emportoit au rapport de Trithéme, ſur tous les Savans de ſon tems, par ſes lectures, par ſa maniére d'enſeigner la Théologie, & par la compoſition de pluſieurs Ouvrages. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 352.

GOUDE (Jean de) Religieux de l'Ordre des Carmes, ſur la fin du XV ſiécle, vers l'an 1490, compoſa divers Traitez, & entre autres un de la Conception Immaculée de la ſainte Vierge. * Lucius, *Bibliotb. Carmel.* Alégre, *in Parad. Carmel.*

GOUDE (Jean de) né à Utrecht en 1571, & iſſu d'une famille Patricienne, entra en 1588 dans la Société des Jéſuites à Tournay où il enſeigna les Humanitez. Enſuite il profeſſa à Douay la Philoſophie & à Anvers la Théologie Morale: après quoi il ſe donna tout entier à la prédication, & acquit par ſon éloquence la réputation d'un célébre Prédicateur. On a de lui en Flamand, *Apologie pour la vérité de la Tranſſubſtantiation dans le Sacrement de l'Euchariſtie*, contre François & Samuel Lansbergen pére & fils, Miniſtres de Rotterdam; *La Tranſſubſtantiation victorieuſe* contre les mêmes, *Examen de François Gomarus, de Jean Uitenbogaert, & de Daniel Coſſelius; Pour les huit Propoſitions de François Coſter*, contre Henri Brand, Miniſtre de Zirickzée, *Pour les mêmes Propoſitions*, contre Henri Boxhorulus Miniſtre de Breda; *Pour le culte & l'invocation des Saints*, contre le même Boxhornius, Guillaume Perkinſon & Jean Bogaart, Miniſtres; *Démonſtration de cent cinquante fauſſetez avancées par Henri Boxhornius; Examen du devoir & de l'autorité des Magiſtrats Chrétiens dans les choſes de la Foi; Courte Explication du Myſtere de la ſainte Euchariſtie.* Il mourut à Bruxelles, le 28 décembre de l'an 1630. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 509 & 510. Altegambe, *de Script. Societ. Jeſu.*

* GOUDE (Jaques natif de) ou ſelon la Bibliothéque de Zurich, natif de Gand, Religieux de l'Ordre de S. Dominique à Cologne, floriſſoit vers l'an 1505. On a de lui, *Potio Juris Civili Magiſtratis, cum Gloſſa interlineari Alberti Magni, & Sententiis Doctorum Eccleſiæ; Correctorium Bibliorum, & Compendium metricum eorumdem; Poëmata Moralia.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 410.

* GOUDE (Guillaume de) Religieux de l'Ordre des Cordeliers de l'étroite Obſervance, publia en 1504 une Explication des Myſtéres de la Meſſe. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 317.

* GOUDE (François de) Chanoine Régulier de S. Auguſtin, après avoir demeuré dans le monaſtére de Sion près de Delft, devint Prieur de celui de S. Martin. Il vivoit vers l'an 1520. On a de lui un livre de Poëſies Latines, & un livre de lettres écrites à ſes amis. Ces deux petits Ouvrages ſont en manuſcrit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 230 & 231.

* GOUDE (Corneille de) habile Peintre en portraits, vivoit vers le milieu du XVI ſiécle. Il fut Diſciple de Martin de Heemskerk. Dans ſa jeuneſſe il eut de l'averſion pour la boiſſon, mais dans un âge plus avancé il s'y donna de telle maniére qu'elle fut cauſe de ſa ruine. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Beſchryving van Gouda.*

GOUDELIN (Pierre) Poëte Gaſcon, dans le XVII ſiécle, naquit à Toulouſe d'un pére Chirurgien, & fut reçu Avocat; mais il n'en fit jamais les fonctions, ayant tourné tous ſes talens du coté de la Poëſie. Il fit tous ſes vers dans la Langue naturelle de ſon païs, & il y réüſſit ſi bien, qu'on peut le regarder comme original en ce genre, & croire qu'il n'aura jamais que de très foibles Copiſtes. Par ce talent, par ſes bons mots & ſes agréables reparties, il s'attira l'affection du Duc de Montmorency, d'Adrien de Montluc Comte de Carnain, du premier Préſident Bertier, & de pluſieurs autres perſonnes de conſidération, qui lui faiſoient l'honneur de l'admettre ſouvent à leurs tables; mais il ſongea ſi peu à profiter de leurs bonnes graces pour ſon établiſſement, qu'il ſeroit tombé dans une vieilleſſe néceſſieuſe, ſi la bonté de ſes Concitoyens n'y eût pourvu. Ils lui aſſignérent donc une penſion viagére de 300 livres ſur les deniers publics, qu'il toucha juſqu'à ſa mort arrivée le dixiéme ſeptembre 1649, à l'âge de 70 ans. La Maiſon-de-ville lui fit l'honneur de placer ſon buſte dans ſa galerie des Hommes illuſtres Toulouſains, avec une Inſcription de la compoſition de M. de la Faille, qui eut la direction de la conſtruction de cette galerie. On a un volume des Ouvrages de Goudelin, imprimé trois fois à Toulouſe, & une fois à Amſterdam l'an 1700. L'on y voit que cet Auteur ayant écrit en toutes ſortes de caractéres, il y a également réüſſi. Par tout on y déconvre beaucoup de douceur & d'agrément, joint à une grande élégance; des fictions heureuſes employées avec adreſſe; des métaphores ingénieuſes, mais diverſifiées, qui ont un rapport facile & naturel à ce qu'il traite; & tout cela dans une Langue provinciale, qui n'eut jamais un Ecrivain, & qui ne fait que ramper dans le vulgaire. Cette circonſtance doit faire connoître combien il en a dû couter à cet Auteur, pour faire le choix des mots & des expreſſions qui lui étoient convenables, & pour ſe former, dans une Langue non uſitée, un ſtyle non ſeulement enjoué & badin, mais encore noble & élevé, toujours parfait dans ſon genre. L'on y voit qu'il avoit lu les anciens Poëtes, puiſqu'il ſait ſe rendre propres pluſieurs de leurs penſées, & toujours par un nouveau tour. M. Doujat de l'Académie Françoiſe, pour faire mieux goûter quelques-unes des expreſſions de Goudelin ſon compatriote, compoſa un Dictionnaire, qui ſe trouve à la fin des Oeuvres de celui-ci. *Voyez* auſſi une lettre qui eſt à la tête de ce volume, qui contient un Abbrégé de la Vie de ce Poëte: cette lettre anonyme eſt ſortie de la plume de M. de la Faille, Annaliſte de Toulouſe, qui lui adreſſée à M. de Freubet, pour lors Chancelier de la Reine, depuis Conſeiller d'Etat, & eſt ſuivie d'un curieux fragment de Cazeneuve, à l'avantage de la Langue Toulouſaine.

* GOUDERASOU, riviére d'Aſie dans le Mogoliſtan. Elle a ſa ſource au voiſinage de Mando dans le Royaume de Malva qu'elle traverſe du ſud-oueſt au nord-eſt, auſſi bien que le Royaume de Bengale du coté qu'il confine avec celui de Narvar. Elle ſe rend dans le Gange entre Pénarés & Patna. * M. Deliſle, *Carte des Indes & de la Chine.*

* GOUDET, riviére d'Afrique dans le Royaume de Maroc. Elle prend ſa ſource au Mont-Itata, qui fait partie de Mont-Arlas, coule du ſud-eſt au nord-oueſt, ſépare la province de Duccala ou Duquela de celle de Hes ou Haha, & ſe jette dans l'Océan près de Saffie ou Zafi. * M. Deliſle, *Carte de la Barbarie, de la Nigritie & de la Guinée.*

* GOUDHOEVEN (Valére) naquit à Dordrecht l'an 1577. Il fit ſes études à Utrecht, à Cologne, à Louvain & à Dole. Il s'appliqua fort à la recherche des Antiquitez de ſa pa-

trie. Il a publié l'ancienne Chronique de Hollande écrite en Flamand, après l'avoir revue, corrigée & augmentée, & l'avoit enrichie de plusieurs Généalogies depuis l'an 449, jusqu'en 1620. Il a auſſi compoſé une Hiſtoire & une Deſcription de Dordrecht; mais cet Ouvrage n'a par encore été imprimé. Il mourut en 1628. * Gr. *Dict. Univ. Holl.* Valère André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 842. M. Balen, *Beſchryving van Dordrecht.* Pars, *Naamrol der Hollandſche Schryvers.*

GOUDIMEL (Claude) l'un des plus excellens Muſiciens du XVI ſiécle, fit la plupart des Airs des Pſeaumes de *Marot* & de *Bèze*, & l'on croit, que ce fut là la principale raiſon, qui fit qu'il fut maſſacré à Lyon dans la bouchene qu'on y fit de treize cens Réformez. Quelques Auteurs ont beaucoup défiguré ſon nom. On trouve de ſes lettres imprimées parmi les Poëſies de *Melliſſus* ſon intime ami. Il y ſigne *Goudimel*. Melliſſus ne manqua pas d'exercer ſa Muſe ſur la triſte deſtinée de ſon ami. Voici l'Epigramme, où l'on obſerve que Goudimel auroit trouvé plus d'humanité ſur les flots de la Mer Egée, comme autrefois *Arion*, qu'il n'en trouva dans ſa patrie. On a juſte lieu de ſoupçonner, qu'il étoit Franc-Comtois.

Prenſus ab externo ſi, Goudimel, hoſte fuiſſes
Vector in Ionia, Muſice clare, Mari;
Ille tibi vitam vel non voluiſſet adeuntem,
Lenitus Cithara, carminibuſque tuis.
In tutos aliquis vel, ſicut Arionis Delphin
Tergore portaſſet te, quaſi nave, locat.
Audivere tuos Galli modulaſque probarunt
Indigenæ, decori queis tua Muſa fuit.
At datus es letho, licet inſons, inque cruenti
Stagnantes Avaris præcipitatus aquas.
Prob ſcelus Indigenum! nam barbarus hoſtis in hoſtem
Barbaricum LABIUS *mittor eſſe ſoiet.*

* *Martyrologe des Proteſtans*, *l.* 10. Varillas, *Hiſt. de Charles IX*, *l.* 9. Melchiſ. *Schebkiſmatum Reliquiæ.*

GOUDIN (Antoine) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, natif de Limoges, ſe fit Religieux en 1658, & ſe diſtingua tellement, que Dominique de Mariuis, Archevêque d'Avignon, le choiſit pour remplir dans cette ville la Chaire des Arts qu'il y avoit fondée. Goudin fut en témoigna ſa reconnoiſſance en 1669, en faiſant ſon Eloge funébre. Il fut élu peu après Prieur de Beivas, & en 1672, il fut chargé d'enſeigner la Théologie dans le Noviciat général de Paris, d'où il fut tiré pluſieurs années après pour demeurer au couvent de Saint-Jacques, dont il devint Prieur, après avoir été reçu Docteur en Théologie. Il n'étoit point encore ſorti de charge, lorſqu'il mourut le 25 octobre 1695, n'étant âgé que de 56 ans. Il a donné ſuivant les principes de ſaint Thomas une Philoſophie, qui a été imprimée pluſieurs fois à Paris. La dernière édition eſt de l'an 1692, en quatre volumes *in douze*. Son Cours de Théologie n'a pas été imprimé. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

GOUDOULI. *Voyez* GOUDELIN.

GOVEA. *Voyez* GOUVEA.

GOUEL, petite rivière d'Aſie dans le Mogoliſtan au Royaume de Bengale dans les Etats de Raja-Rotas, qu'elle traverſe d'abord du ſud-oueſt au nord-eſt, puis du ſud au nord, & ſe rend dans le Gange au deſſus de Patna. On trouve des diamans dans cette rivière. * Tavernier, *Voyages*, *tome* 2. *l.* 2. *ch.* 27. édit. de Hollande 1692.

GOUELLE, petite contrée de l'Iſle de France. Dammartin eſt le lieu principal de ce petit païs, dont on ignore les bornes. * Mary, *Dict. Giogr.*

GOVER (Jean) *Voyez* GOUWER.

GOVERNO, en Latin *Arroventum*, bourg de la Seigneurie de Veniſe ſur le Pô, à l'endroit où ce fleuve reçoit le Mincio.

GOVERNOLO, dans le Duché de Mantoue, entre Mantoue & Concorde, près de Mirande. * Sanſon.

GOUFFIER, famille. La famille de GOUFFIER en Poitou, a été féconde en perſonnes illuſtres.

I. JEAN Gouffier, Seigneur de Bonnivet, de Lavau-Gouffier, de Belleſſaye, &c. fut Exécuteur teſtamentaire d'*Aymonet* Gouffier, Chevalier, ſon oncle, en 1347. Il ſuivit le parti du Prince de Galles, qu'il quitta pour ſuivre celui du Roi de France, au ſervice duquel il étoit en 1383. Il avoit épouſé *Jeanne*, ſœur de *Jean* de Chaudonchamps, dont il eut 1. JEAN II, qui ſuit; 2. *Jacques*, vivant en 1370; 3. *Marguerite* Gouffier, mariée à *Thibaut* de Mavau: & 4. *Guion* Gouffier, Seigneur de Lavau-Gouffier, Ecuyer d'Ecurie du Roi & du Duc de Bourbon, qui laiſſa de *Jeanne* de Nèce, *Louis* Gouffier, Seigneur de Lavau-Gouffier, mort ſans poſtérité.

II. JEAN Gouffier, II. du nom, Chevalier, Seigneur de Bonnivet, étoit mort en 1414. On lui donne pour première femme, *Jeanne* d'Aloigny, après la mort de laquelle il épouſa *Jeanne* Fretard, Dame de Puſſé, fille de *Huet* Fretard, & d'*Agnès* Bolvin. Du premier lit vinrent 1. *Guillaume* Gouffier, Chevalier, vivant en 1436; 2. *Hardi* Gouffier, mort ſans alliance; & 3. AIMERI qui ſuit: de ſa ſeconde femme ſortirent 4. JEAN Gouffier, III. du nom, qui a fait *la première branche des Seigneurs de* BONNIVET, *rapportée cy-après*; 5. *Marie* Gouffier, Dame de Puſſé, mariée le treiziéme juin 1401 à *Huet* Rabaſte, Seigneur de la Raſilière; & 6. *Jeanne* Gouffier, mariée le troiſiéme juillet 1408 à *Jean* Prevôt, Seigneur de Verdigny.

III. AIMERI Gouffier, Seigneur de Rouſſay, étoit mort en 1436, & laiſſa de ſa femme, dont le nom eſt ignoré, GUILLAUME qui ſuit.

IV. GUILLAUME Gouffre, Chevalier, Seigneur de Boiſy, Baron de Roanès, de Maulevrier, &c. premier Chambellan du Roi, Sénéchal de Xaintonge, Gouverneur de Languedoc, de Touraine, & du Roi Charles VIII, pendant ſa jeuneſſe. Il s'attacha dès ſon jeune âge au ſervice du Roi Charles VII, duquel il gagna les bonnes graces, & dont il reçut de grands biens. Il fut d'abord ſon Valet de Chambre en 1444, fut pourvu en 1451 de la charge de Sénéchal de Xaintonge, puis de celle de premier Chambellan en 1454. Après la mort du Roi Charles VII, il fut démis de ſes charges ſur de faux rapports, à la ſollicitation de ſes ennemis, & ſe retira auprès du Duc de Bourbon, juſqu'à ce que s'étant juſtifié il fut rétabli en octobre 1465 en ſes Terres; & en 1467, dans ſes charges & emplois. Le Roi lui donna les Terres de Roche-Cevière en Ronergue, d'Oiron, de Rochefort, de Rougnoo, de la Chauſſée, de Champagné-le-Sec, & de Sonay près de Chinon. Il aquit celle de Bonnivet & autres de JACQUES Gouffier ſon couſin, le dixiéme janvier 1490, & mourut à Amboiſe le 23 mai 1495, où il eſt enterré en l'égliſe des Cordeliers, & où ſe voit ſa ſépulture. Il avoit épouſé, 1. le huitiéme avril 1450, *Louiſe* d'Amboiſe, fille de *Pierre*, Seigneur de Chaumont, & d'*Anne* de Bueil: 2. le 15 juin 1472, *Philippe* de Montmorency, veuve de *Charles* de Melun, Grand-Maître de France, & fille de *Jean* Baron de Montmorency & de *Marguerite* d'Orgemont, morte le 15 novembre 1512. Il avoit eu de ſa première femme, 1. *Pierre* Gouffier, Seigneur de Boiſy, mort ſans alliance; 2. *Magdelaine*, mariée le 16 mai 1481, à *René* le Roi, Seigneur de Chavigny: & 3. *Louiſe* Gouffier, Religieuſe à Poiſſy: de ſa ſeconde femme, vinrent 4. ARTUS qui ſuit; 5. *Louis*, Conſeiller au Parlement, Chanoine de la Sainte-Chapelle & Abbé de Saint-Maixant; 6. *Adrien*, Doyen de Thouars, Abbé de Bourgueil, de Cormery, de S. Florent, & de Déols, Evêque d'Albi, & enfin Cardinal, *dont l'eloge ſera rapporté cy-après*; 7. *Pierre*, Religieux de Cluni, Prieur de Saint-Julien-le Pauvre, Abbé de Saint-Denya & de Saint Pierre ſur Dive; 8. GUILLAUME, qui a fait *la branche des derniers Seigneurs & Marquis de* BONNIVET, *rapportée cy-après*; 9. *Aimar*, Evêque de Coutances, puis d'Alby, Abbé de Lagny, mort en 1528; 10. *Catherine*, Religieuſe à Sainte-Claire de Moulins; 11. *Charlotte*, mariée en 1503 à *René* de Coſſé, Seigneur de Briſſac, premier Pannetier du Roi; & 12. *Anne* Gouffier, mariée l'an 1507 à *Raoul* Vernon, Seigneur de Montreuil-Bonin, & du Chatelier.

V. ARTUS Gouffier, Seigneur de Boiſy, de Maulevrier, &c. Grand Maître de France, &c. *dont l'eloge ſera rapporté cy-après*, mourut en mai 1519. Il avoit épouſé en 1499, *Helène* de Hangeſt, Dame de Magny, fille de *Jacques*, Seigneur de Genlis, de Magny, &c. & de *Jeanne-Marie* de Moy, dont il eut, 1. CLAUDE qui ſuit; 2. *Helène*, mariée 1. l'an 1517, à *Louis* de Vendôme, Vidame de Chartres, Prince de Chabanois: 2. l'an 1527, à *François* de Clermont, Seigneur de Traves; & 3. *Anne* Gouffier, Religieuſe à Fontevrault.

VI. CLAUDE Gouffier, Duc de Roanès, Marquis de Boiſy, Comte de Maulevrier, & de Caravas, Seigneur d'Oiron, &c. Grand Ecuyer de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Gentilhomme de ſa Chambre, Capitaine des cent Gentilshommes de ſa Maiſon, &c. Ce fut en ſa faveur que la Terre de Maulevrier fut érigée en Comté, au mois d'août 1542; celle de Boiſy en Marquiſat au mois de mai 1564; & celle de Roanès en Duché, l'an 1566. Il mourut fort âgé l'an 1570. Il fut marié cinq fois, 1. le 13 janvier 1526, à *Jacqueline* de la Tremoille, Dame de Château-Renard, fille unique de *George*, Seigneur de Jouvelle, & de *Magdelaine*, Dame d'Azay, morte le quatriéme octobre 1544: 2. le 23 décembre 1545, à *Françoiſe* de Bioſſe, dite *de Bretagne*, fille de *René*, Comte de Penthiévre, Baron de Laigle, & de *Jeanne* de Gruſſy ſa ſeconde femme, morte en couches le 26 novembre 1558: 3. le 25 juin 1559, à *Marie* de Gaignon, fille de *Jean*, Seigneur de Saint-Bohaire, &c. & de *Marguerite* Chatalgnier: 4. l'an 1567, à *Claude* de Beaune, Dame de Châtesubrun & de la Carte, l'une des Dames de la Reine, fille de *Guillaume*, Baron de Samblançay, & de *Bonne* Cottereau: 5. à *Antoinette* de la Tour-Landry, Dame d'honneur de la Reine Catherine de Médicis, fille de *Jean*, Comte de Châteauroux, & de *Jeanne* Chabot. Il n'eut point d'enfans de ces deux dernières femmes. Du premier lit vint 1. *Claude* Gouffier, marlée le 15 février 1549 à *Léonor* Chabot, Comte de Charny, Grand Ecuyer de France: du ſecond lit ſortirent, 2. GILBERT qui ſuit; 3. *Artus* Gouffier, Comte de Caravas & de Paſſavant, mort ſans poſtérité de *Catherine* de Mars, veuve de *François* de Daillon, Seigneur de Château-Bouchet, & fille de *Mathurin* de Mars, Seigneur de Sainte-Agathe, & de *Perronelle* de Cambout; & 4. CLAUDE Gouffier, qui a fait *la branche de* CARAVAS, *rapportée cy-après*: du troiſiéme lit il eut, 5. *François* Gonffier, Chevalier de Malthe; 6. *Leon*, Abbé de Gencton; 7. 8. *Paul* & *Claude* Gouffier, morts jeunes.

VII. GILBERT Gouffier, Duc de Roanès, Marquis de Boiſy, Comte de Maulevrier, &c. épouſa l'an 1572, *Jeanne* de Coſſé, fille d'*Artus*, Comte de Secondigny, Seigneur de Gonnor, Maréchal de France, & de *Françoiſe* du Bouchet, & mourut à l'âge de 28 ans, le 16 octobre 1582, & ſa veuve ſe remaria le 20 février 1592 à *Antoine* de Silly, Comte de la Rochepot, ayant eu de ſon premier mariage LOUIS qui ſuit.

VIII. LOUIS Gouffier, Duc de Roanès, Pair de France, &c. né le 25 novembre 1575, mort le 16 décembre 1642. Il avoit épouſé par contract du ſixiéme juillet 1600, *Claude-Eléonore* de Lorraine, fille de *Charles* de Lorraine, I. du nom, Duc d'Elbeuf, & de *Marguerite* Chabot, morte le premier juillet 1654, dont il eut 1. *Marie-Marguerite* Gouffier, mariée le 17 juillet 1641, à *André* de Châtillon, Marquis d'Argenton; 2. HENRI qui ſuit; 3. *Louis*, qui fut d'Egliſe; 4. *Artus*, mort jeune; & 5. *Charles* Gouffier, Comte de Gonnor & de Maulevrier, mort en 1671, laiſſant de *Magdelaine* d'Abeſſac, fille de *Gabriel*, Marquis de la Douze, & d'*Eſther* de Larmandie, qu'il avoit épouſée

ſée le 27 août 1645, *Louis-Charles-Léonor* Gouffier, Comte de Maulevrier, & de Gonnor; & *Louis* Gouffier, Chevalier de Roanès.

IX. Henri Gouffier, Marquis de Boiſy, Comte de Maulevrier, Seigneur d'Oiron, &c. né en 1603, fut tué au combat de Saint-Iberquerque le 24 août 1639, du vivant de ſon père. Il avoit épouſé par contract du deuxiéme juin 1625, *Anne-Marie* Hennequin, Dame du Péray, fille de *Nicolas*, Seigneur de Chavigny, Préſident au Grand Conſeil, morte le deuxiéme avril 1676, dont il eut 1. *Artus* Gouffier, Duc de Roanès, Pair de France, Gouverneur de Poitou, lequel ayant embraſſé l'état eccléſiaſtique, paſſa la plus grande partie de ſa vie dans la retraite, & mourut le quatriéme octobre 1696; 2. *Marguerite-Henriette*, Abbeſſe de la Trinité de Caen, puis de Réaulieu & d'Origny, morte; 3. *Charlotte* Gouffier, Ducheſſe de Roanès, &c. mariée le neuviéme avril 1667 à *François* d'Aubuſſon de la Feuillade, Duc, Pair & Maréchal de France, &c. morte le 13 février 1683; & 4. *Marie-Marguerite* Gouffier, Religieuſe aux Filles-Dieu, morte le 27 août 1687.

COMTES de CARAVAS.

VII. Claude Gouffier, troiſiéme fils de Claude Gouffier, Duc de Roanès, Grand Ecuyer de France, & de *Françoiſe* de Broſſe, dite *de Bretagne*, ſa ſeconde femme, fut Seigneur de Paſſavant, de Saint-Loup, &c. & Comte de Caravas, après la mort d'*Artus* ſon frére. Il épouſa *Marie* Myrou, fille de *François* Myrou, Général des Finances en Bretagne, & de *Marie-Renée*, de Cheſdebien, dont il eut 1. *Charles*, Comte de Caravas, mort ſans alliance; 2. Louis qui ſuit; & 3. *François* Gouffier, morte jeune en 1618.

VIII. Louis Gouffier, Comte de Caravas après ſon frére, mourut le 27 octobre 1650. Il épouſa 1. en mai 1631, *Magdelaine* de Gaucourt, fille de *Charles*, Seigneur de Boiſſe, & de *Charlotte* de Rochefort: 2. le quatriéme juin 1635, *Eleonore-Angelique* de Brouillart, fille de *Jean*, Baron de Courſan, & de *Charlotte* Damis, morte en mars 1684. De ſa premiére femme ſortirent, 1. Louis-Armand qui ſuit; & 2. 3. deux autres enfans: de ſa ſeconde femme, il laiſſa 4. *Jules* Gouffier, Comte de Paſſavant, né en 1636; 5. *Anne*, née l'an 1638, mariée à *Balthazar* de Buffilet, Comte de Meximieu; & 6. *Jacqueline-Charlotte* Gouffier.

IX. Louis-Armand Gouffier, Comte de Caravas, Cornette de la Compagnie des Chevaux-legers de M. le Prince, épouſa en 1656, *Elizabeth* de Riperda, dont il a eu *Artus-Arnaud* Gouffier, Comte de Caravas, mort à la bataille de Nerwinde le 29 juillet 1693.

BRANCHE DES DERNIERS SEIGNEURS, & Marquis de Bonnivet.

V. Guillaume Gouffier, fils puîné de Guillaume Gouffier, Seigneur de Boiſy, de Bonnivet, d'Giron & de Maulevrier, Sénéchal de Xaintonge, Gouverneur de la jeuneſſe du Roi Charles VIII, & de *Philippe* de Montmorency ſa ſeconde femme, fut Seigneur de Bonnivet, &c. & perdit la vie le 24 février 1525, à la bataille de Pavie, dont il avoit été le principal auteur, contre le ſentiment des plus anciens Capitaines. *Il en ſera parlé dans un article ſéparé.* Son corps fut porté à Oiron. Il avoit épouſé 1. en 1506, *Bonaventure* du Puy-du-Fou, fille unique de *Geofroy*, Seigneur d'Amaillou, & de *Marguerite* de Saint-Gelais: 1. l'an 1517, *Louiſe*, Dame de Crévecœur, de Thois, &c. fille de *François*, Seigneur de Crévecœur, & de *Jeanne* de Rubempré, laquelle ſe remaria à *Antoine* de Hallewyn, Seigneur de Piennes. Du premier lit vint 1. *Louis* Gouffier, Seigneur de Bonnivet, tué au voyage que fit M. de Lautrec à Naples l'an 1527, ſans avoir été marié: & il eut de ſa ſeconde femme 2. *François* Gouffier, Seigneur de Bonnivet, Colonel Général de l'Infanterie Françoiſe en Piémont, fort renommé dans les guerres contre l'Empereur, tant en France qu'en Italie, qui ſe trouva à la bataille de Cériſolles, & au ravitaillement de Théroüane, qui ſe jetta dans Saint-Ya, après avoir forcé les lignes des ennemis, qui aida à la défendre contre les Eſpagnols, leſquels l'avoient aſſiégée en 1555, & qui mourut ſans alliance en décembre 1556, de la bleſſure qu'il reçut au ſiége de Volpiano en Piémont; 3. François, qui ſuit; & 4. autre *François* Gouffier, Chevalier de Malte, nommé à l'Evêché de Béziers, l'an 1547, mort l'année ſuivante, après avoir été Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre.

VI. François Gouffier, dit *le Jeune*, Seigneur de Crévecœur, de Bonnivet, de Thois, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant général au Gouvernement de Picardie, fut élevé Enfant d'honneur des Enfans de France; commença de ſervir lorſque l'Empereur deſcendit en Provence, ſuivit le Dauphin en Piémont, & au ſiége du Pas de Suſe; ſe trouva en Picardie à l'aſſaut de Heſdin, d'où il retourna en Piémont au ſiége de Coni, & de là en Rouſſillon à celui de Perpignan; ſe ſignala aux batailles de Cériſolles, de Dreux, & de Saint-Denys, & aux ſiéges de Landrecies, de Metz, de Calais, de Thionville, & d'Orléans. En récompenſe de tant de ſervices, il fut fait Lieutenant Général, Vice-amiral de Picardie en 1577, & Chevalier des Ordres à la promotion du 31 décembre 1578. Il mourut fort âgé, le 24 avril 1594, laiſſant d'*Anne* de Carneaet, fille d'*Antoine*, Seigneur de Brazeux, & de *Marguerite* de Brillac, qu'il avoit épouſée le dixiéme février 1544, 1. *Henri*, né & mort l'an 1546; 2. Henri qui ſuit; 3. *Odet*, né & mort l'an 1549; 4. *Annibal*, né & mort l'an 1550; 5. *Aſdrubal*, né & mort l'an 1551; 6. Timolé'on Gouffier, qui a fait *la branche des Marquis de* Thois, *rapportée cy-après*; 7. *Charles*, Abbé de Valloires, né l'an 1559; 8. Charles-Maximilien Gouffier, qui a fait *la branche des Marquis d'*Espagny, *auſſi rapportée cy-après*; 9. *Claude* Gouffier, née en 1548, mariée le dixiéme août 1563 à *Antoine* de Hallewyn, Seigneur d'Eſclebecq, de Wailly, &c. 10. *Anne*, née & morte l'an 1552; 11. *Charlotte*, née en 1553, morte l'an 1554; 12. *Françoiſe*, née l'an 1560, mariée 1. à *Jacques* d'Orſonvilliers, Baron de Courcy: 2. à *Adrien*, Seigneur de Bouſſers & de Cagni; & 13. *Anne* Gouffier, née l'an 1595, mariée à *Nicolas* d'Amerval, Seigneur de Liancourt.

VII. Henri Gouffier, Seigneur de Crévecœur, & de Bonnivet, Marquis du Deffends, fut élevé Enfant d'honneur du Roi Charles IX. Le Roi Henri III le fit Chevalier, Gentilhomme de ſa Chambre, & Capitaine de cinquante Hommes de ſes Ordonnances. Il ſuivit le Duc d'Alençon en ſon voyage de Flandre, comme ſon Conſeiller & Chambellan; ſurprit la ville d'Eindhoven en Brabant, où il ſoutint un long ſiége, & qu'il ne rendit qu'à l'extrémité par une capitulation très-honorable. Au retour il alla en Italie au ſervice des Vénitiens, qui le firent Général de leurs troupes, & lui donnérent la Terre de Caſabel près de Veniſe, en récompenſe de ſes ſervices. Etant revenu en France, il ſe trouva à la bataille de Senlis, & fut aſſaſſiné ſur la fin de l'année 1589 dans une émotion populaire de la Ligue, en l'égliſe de Breteuil en Picardie. Il avoit épouſé le dixiéme août 1576, *Jeanne* de Bocholt, Dame de Thiennes, de Calonne, &c. fille de *Godefroy* de Bocholt, Baron de Creuwembars au ſelon d'autres de Clémenbourg, au Duché de Gueldre, & d'*Anne* de Wittenhorſt, dont il eut 1. *François-Alexandre* Gouffier, Seigneur de Crévecœur & de Bonnivet, né l'an 1577, tué en duel l'an 1596; 2. Henri-Marc-Alfonse-Vincent qui ſuit; *Jacqueline-Emanuelle*, née l'an 1579, mariée à *Charles* de Créqui, Baron de Bernieulles & de Cléri, morte l'an 1615; & 4. *Anne-Antoinette* Gouffier, Dame de Thiennes, née l'an 1580, mariée à *Erneſt* de Lyndeu, Baron de Reckheim près de Maſtricht, Grand Ecuyer de l'Electeur de Cologne.

VIII. Henri-Marc-Alfonse-Vincent Gouffier, Seigneur de Crévecœur, de Bonnivet, de Caſabel, né à Veniſe le quatriéme juin 1586, fut tenu ſur ſes fonts par les Ambaſſadeurs de France & de Portugal, au nom de leurs Princes, & par la République de Veniſe & le Duc de Mantoue, qui lui impoſérent chacun un nom. Il vendit le château de Bonnivet à Aimé de Rochechouart, Seigneur de l'Onnay-Charente, & fut brûlé par accident au château de Bernieulles, la nuit du 22 au 23 mars 1645, avec *Anne* de Monchy, fille de *Jean*, Seigneur de Montcaurel, &c. & de *Marguerite* de Bourbon-Rubempré, qu'il avoit épouſée le 30 juin 1615, ayant eu pour enfans 1. *Henri-Marie* Gouffier, Marquis de Crévecœur, né l'an 1619, mort l'an 1640 ſans alliance; 2. *Charles-François*, Marquis de Crévecœur, mort en juin 1651, ſans laiſſer de poſtérité de *Magdelaine* de Saint Simon & de Vaux, & de *Marie* d'Amerval, laquelle mourut l'an 1671; 3. Nicolas-Alexandre qui ſuit; 4. *Jean*, mort jeune; 5. *Marguerite* Gouffier, née l'an 1618, mariée 1. l'an 1636 à *Alopb* de Vignacourt, Seigneur d'Eſtouy: 2. à *N.* . . . premier Véneur du Duc de Lorraine; & 6. *Magdelaine* Gouffier, Abbeſſe de Sainte-Auſtreberte de Montreuil.

IX. Nicolas-Alexandre Gouffier, Comté de Gouffier, &c. mourut le 17 mars 1705, âgé de 85 ans. Il avoit épouſé *Elizabeth* du Faur, de la Roderie, fille de *François*, Seigneur de la Roderie & de la Curée, Capitaine au Régiment des Gardes, & d'*Anne* de Gyvés, dont il eut pour enfaur, 1. Charles-Louis qui ſuit; 2. *Marguerite-Antoinette*, Religieuſe à Sainte-Auſtreberte de Montreuil; 3. *Marie-Anne*; & 4. *Catherine-Angelique* Gouffier.

X. Charles-Louis Gouffier, Marquis de Bonnivet, Page de la grande Ecurie, puis Capitaine de Cavalerie au Régiment de Villars, a épouſé *Elizabeth-Claude* de Brouilly, veuve de *Ferme*, Comte de Gouneliеu, morte le premier juillet 1678, dont il a eu des enfans.

BRANCHE DES MARQUIS de THOIS.

VII. Timole'on Gouffier, cinquiéme fils de François Gouffier, Seigneur de Crévecœur & de Bonnivet, & d'*Anne* de Carnaaet, fut Seigneur de Thois, de Brazeux & de Montaubert, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Vice-Amiral de Picardie. Il ſervit les Rois Henri III & Henri IV, dans les Guerres Civiles & de la Ligue, fut Capitaine des Ordonnances, & Meſtre de-camp d'un Régiment, & mourut l'an 1614. Il avoit épouſé, l'an 1578, *Anne* de Lannoy, Dame de Morvilliers, fille de *Louis*, Seigneur de Morvilliers, de Folleville & de Paillart, & d'*Anne* de la Vieſville, Dame du Freſnoy, dont il eut 1. François qui ſuit; 2. *Guillaume-François*, Abbé de Valnoires, puis Capucin, dit le Pére *Bernardin de Crévecœur*; 3. Charles-Antoine Gouffier, qui a fait *la branche des Seigneurs de* Brazeux *& de* Heilly, *rapportée cy-après*; 4. *Anne* Gouffier, mariée à *Jean* de Biville, Seigneur de Boiſy; 5. *Magdelaine*, Religieuſe à Saint-Paul, près de Beauvais; & 6. *Catherine* Gouffier, mariée à *René* Gouffier, Seigneur d'Eſpagny ſon couſin, morte l'an 1651.

VIII. François Gouffier, Seigneur de Thois & de Morvilliers, épouſa l'an 1606 *Jeanne* de Hauſſé, fille d'*Antoine*, Seigneur de Dominois, & de *Françoiſe* du Biez; dont il eut 1. Timolé'on qui ſuit; 2. *Antoine*, Seigneur de Morvilliers & de Lnneufes en Beauvaiſis, qui épouſa l'an 1641 *Magdelaine* des Marez, fille d'*Antoine*, Seigneur de Belleſoſſe, & de *Marie* de Cannnville, dont il eut *François-Louis* Gouffier, Page du Roi l'an 1677; *N.* . . . Gouffier; 3. *Anne* Gouffier, mariée l'an 1628, à *N.* . . . de Limoges, Seigneur de Saiſſens, près de Rouen; & 4. *Claude* Gouffier, mariée en 1638 à *Claude* Fretot, Seigneur de Beaufort & de Guyencourt.

IX. Timolé'on Gouffier, II. du nom, Seigneur de Thois &

de Morvilliers, épouſa l'an 1628 *Catherine* de Roncherolles, fille de *Pierre*, Baron du Pont-ſaint Pierre, & de *Marie* Nicolaï, de laquelle il eut pour fils unique ANTOINE qui ſuit.

X. ANTOINE Gouffier, Marquis de Thois, épouſa *Louiſe* d'Etampes, fille de *Jean*, Seigneur de Valencey & de Bellebrune, & de *Charlotte* d'Eſtbéne, dont il eut TIMOLE'ON Gouffier, III. du nom, Marquis de Thois, qui ſuit; 2. *N.*... Gouffier, Capitaine de Cavalerie, tué à la bataille de Quintzen; & *N.*... Gouffier, fille.

XI. TIMOLE'ON Gouffier, III. du nom, Marquis de Thois, Meſtre de camp d'un Régiment d'Infanterie, a épouſé *Henriette-Mauricette* de Pénencouet-de Kéroualle, veuve de *Philippe* Herbert, Comte de Pembrock en Angleterre, ſœur de la Ducheſſe de Portsmouth, fille de *N.*... Seigneur de Kérouallie en Bretagne, & de *N.*... de Plouec-Trémeur, dont il a quatre garçons & deux filles.

BRANCHE DES MARQUIS de BRAZEUX & de Heilly.

VIII. CHARLES-ANTOINE Gouffier, troiſiéme fils de TIMOLE'ON Gouffier, Seigneur de Thois, &c. & d'*Anne* de Lannoy, fut Seigneur de Brazeux, &c. épouſa en 1620 *Françoiſe* de Pilleu, fille de *Lamor*, Seigneur de Heilly, & de *Marie* de Gondy. Il mourut l'an 1654, laiſſant pour enfans, 1. HONORE'-LOUIS, qui ſuit; 2. *Marie*, née en 1622, mariée 1. à *N.*... Fabrony: 2. à *Charles* Dudley, Duc de Northumberland; 3. *Catherine-Angelique*, mariée à *N.*... de Lamet, Seigneur de Courteville; & 4. *Françoiſe-Iſabelle* Gouffier, Religieuſe à Variville.

IX. HONORE'-LOUIS Gouffier, Marquis de Heilly & de Brazeux, épouſa l'an 1647 *Germaine* Martineau, fille de *Jacques* Martineau, Théſorier des Parties caſuelles, Greffier du Conſeil, & de *Magdelaine* Payen, dont il eut 1. HONORE'-LOUIS qui ſuit; 2. *Charles-Antoine*, Seigneur de Brazeux, qui a épouſé *N.*... de l'Etoile; 3. 4. 5. *Catherine*, *Magdelaine* & *Françoiſe*, Religieuſes à Variville; 6. *Gabrielle*, mariée à *N.*... Seigneur de Vauchelles, Lieutenant de Roi en Picardie; 7. 8. *Angelique* & *Germaine* Gouffier, Religieuſes à Variville.

X. HONORE'-LOUIS Gouffier, Marquis de Heilly, Maréchal des camps & armées du Roi, Gouſon des Gens-d'armes de la Garde, mourut le 23 mai 1706, des bleſſures qu'il avoit reçues à la bataille de Ramillies en Brabant. Il avoit épouſé le 23 juin 1694, *Catherine-Angelique* d'Albert, fille de *Louis Comte de* d'Albert, Duc de Luynes, & d'*Anne* de Rohan Montbazon, dont il a eu 1. *Charles-Antoine*; 2. *Jean-Alexandre*, mort; & 3. *François* Gouffier.

BRANCHE DES MARQUIS D'ESPAGNY.

VII. CHARLES MAXIMILIEN Gouffier, dernier des fils de FRANÇOIS, Seigneur de Crévecœur, & d'*Anne* de Carnazet, naquit le premier janvier 1561, fut Seigneur d'Eſpagny, près d'Amiens, & mourut l'an 1588. Il avoit épouſé l'an 1582, *Marguerite* de Hodic, fille de *Claude*, Seigneur de Courteville, & de *Françoiſe* de Hallewyn, dont il eut 1. *François* Gouffier, mort ſans alliance; & 2. RENE' qui ſuit.

VIII. RENE' Gouffier, Seigneur d'Eſpagny, de Courteville, &c. Meſtre-de-camp d'un Régiment d'infanterie, & Maréchal de camp, mourut l'an 1670, âgé de 84 ans, laiſſant de *Françoiſe* Gouffier ſa couſine, fille de *Timoleon*, Seigneur de Thois, & d'*Anne* de Lannoy, 1. *Charles-Henri*, Marquis d'Eſpagny, Lieutenant Colonel du Régiment de ſon père, mort devant Bapaume l'an 1641; 2. *René*, Capitaine au Régiment de ſon père, mort au retour de ſa priſon de Saint-Omer; 3. *François*, mort au berceau; 4. *Honoré*, Abbé de Val-Sery; 5. MAXIMILIEN qui ſuit; 6. *Henri*, Seigneur de Catheu en Beauvaiſis, Meſtre-de-camp d'un Régiment de cavalerie & Brigadier d'armée, mort en 1675 ſans alliance; 7. *Auguſtin*, Seigneur de Roſamel, Sous-lieutenant des Gens d'armes de Flandre, Commandeur de l'Ordre de Saint-Lazare; 8. *Anne*, morte Religieuſe à Saint-Paul, près de Beauvais; 9. *Françoiſe-Marie*, auſſi Religieuſe à Saint-Paul de Beauvais; 10. autre *Françoiſe-Marie*, alliée à *N.*... de Montjean, Seigneur de Niceourt, près de Chaulnes; 11. *Charlotte Claire*, Religieuſe; & 12. *Gabrielle* Gouffier, morte jeune.

IX. MAXIMILIEN Gouffier, Marquis d'Eſpagny, Meſtre-de-camp d'un Régiment d'infanterie, a épouſé *Renée* de la Roche, fille de *N.*... Seigneur de la Roche en Bretagne, dont il a eu ſept enfans, & entre autres *Françoiſe-Joſéphine*, mariée à *Charles* d'Ailly, Baron d'Annery.

PREMIERS SEIGNEURS de BONNIVET.

III. JEAN Gouffier, III. du nom, fils de JEAN Gouffier, II. du nom, Seigneur de Bonnivet, & de *Jeanne* Fretard, ſa ſeconde femme, fut Seigneur de Bonnivet, de Bellefaye, de Gleynouſe, &c. Chambellan du Roi Charles VII, & étoit mort en 1450. Il épouſa 1. *Jeanne* Chauderon; 2. *Mathurine* de Liniers, veuve de *Jean* Roſſignac, Seigneur de Jerzois, & fille d'*Amauri* de Liniers, & de *Marie* de Chauſſeroye, Dame d'Ervault. Du premier lit vinrent, 1. *Jeanne* Gouffier, mariée à *Louis* Pouvreau; 2. *Marie* Gouffier, qui épouſa *Archambault* Pouvreau, Seigneur de Gournay: du ſecond lit vinrent 3. JACQUES qui ſuit; 4. *Louiſe*; 5. *Magdelaine*; & 6. *Mathurine* Gouffier, mariée à *Jean* Briant, Seigneur d'Orval.

IV. JACQUES Gouffier, Seigneur de Bonnivet, de Gleynouſe, &c. Echanſon du Roi l'an 1453, tranſporta ſes Terres de Bonnivet, de Lavau Gouffier, &c. le 18 janvier 1490, à GUILLAUME Gouffier, Chevalier, Seigneur de Boiſy, pour demeurer quitte des ſommes qu'il lui devoit & à ſon fils, s'en relervant ſeulement l'uſufruit, & mourut l'an 1495, ſans avoir été marié * Du Bellay, *Memoires*. Guichardin. Paul Jove. De Thou. Aubery. Sainte-Marthe. Brantôme. Le Laboureur. Du Chene. Le Féron. Godefroy. Le Père Anſelme. Mézeray, &c.

GOUFFIER, (Artus) Comte d'Etampes, & de Caravas, Seigneur de Boiſy, d'Oiron & de Maulevrier, Grand-Maître de France, & Chevalier de l'Ordre du Roi, fut très puiſſant en France ſous le régne de François I. Il étoit fils de GUILLAUME Gouffier, Seigneur de Boiſy, &c. Sénéchal de Saintonge, & de *Philippe* de Montmorency, ſa ſeconde femme. Artus Gouffier ayant été élevé auprès du Roi Charles VIII, dont ſon père avoit été Gouverneur, ſuivit ce Prince à la conquête du Royaume de Naples en 1495. Depuis, en 1499, il accompagna encore le Roi Louis XII, en ſon voyage d'Italie, & fut Gouverneur du Roi François I, pendant ſa jeuneſſe. Ce Monarque ſe fit un plaiſir de le combler de biens & d'honneurs. Il lui donna en l'année 1515 la charge de Grand-Maître, qu'il avoit ôtée à Jacques de Chabannes, & lui confia l'adminiſtration de ſes principales affaires. Il le fit en 1516 Gouverneur du Dauphiné, & l'envoya Ambaſſadeur vers les Princes d'Allemagne. Artus Gouffier, connu ſous le nom de Seigneur de Boiſy, conclut en la même année 1516, à Noyon, un traité entre le Roi, & Charles d'Autriche, Roi d'Eſpagne, puis Empereur. Guillaume de Croy-Chévres, négocioit pour ce dernier, dont il avoit auſſi été Gouverneur. Ce traité ne termina pourtant pas tous les différends qui étoient entre ces Monarques. Il en naiſſoit même tous les jours de nouveaux. Les deux Miniſtres s'aſſemblérent encore à Montpellier, pour les terminer entiérement; mais la mort du Seigneur de Boiſy empêcha la concluſion de cette grande affaire, qui auroit été ſi avantageuſe aux deux Etats. Il mourut d'une fiévre continue au mois de mai 1519. Nous avons parlé cy-devant de ſa poſtérité.

GOUFFIER (Adrien) dit le Cardinal de Boiſy, Cardinal, Evêque de Coutances, puis d'Albi, Grand-Aumonier de France, Abbé du Bourg Dieu, &c. étoit troiſiéme fils de GUILLAUME, Seigneur de Boiſy, & frére du Grand-Maître & de l'Amiral. La faveur de ſes frères contribua beaucoup à ſon élévation. Il porta d'abord le titre de Protonotaire de Boiſy, puis fut Evêque de Coutances l'an 1509. Le Roi François I demanda lui-même le chapeau de Cardinal pour ce Prélat, au Pape Léon X, dans la conférence de Bologne; & ce Pontife le lui accorda dans un Conſiſtoire ſecret le 14 décembre de l'an 1515. On lui procura enſuite l'an 1519, la qualité de Légat en France. Il étoit déja Grand Aumonier, outre qu'il poſſéda encore l'Evêché d'Albi, & divers autres bénéfices conſidérables. Il mourut au château de Villendren ſur Indre, dans le reſſort d'Iſſoudun, le 24 juillet de l'an 1523.

GOUFFIER, (Guillaume) connu ſous le nom de l'Amiral de Bonnivet, Seigneur de Bonnivet, de Crévecœur, de Thois, de Querdes, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Amiral de France, Gouverneur de Dauphiné & de Guienne, fils puîné de GUILLAUME Gouffier, Seigneur de Boiſy, & de *Philippe* de Montmorency, ſe ſignala en diverſes occaſions dans ſa jeuneſſe, comme au ſiége de Gênes l'an 1507, à la journée des Eperons en 1513, & ailleurs. Il fut envoyé par le Roi François I, Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1519, & eut grande part à la faveur de ce Prince après la mort du Grand-Maître de Boiſy ſon frére: mais il s'en falloit beaucoup qu'il eût autant de conduite & de ſageſſe que lui. Le Roi qui l'avoit honoré de la charge d'Amiral de France le 31 décembre de l'année 1517, lui donna 20 mois d'octobre de l'année 1519, le gouvernement de Dauphiné, que ſon frére avoit poſſedé. Bonnivet commanda l'an 1521, l'armée qu'on avoit deſtinée pour le recouvrement de la Navarre. Il feignit de marcher vers Pampelune; puis tournant vers Saint-Jean de Luz, & ayant paſſé la riviére de Bidaſſoa, il força le château de Béhoble, aujourd'hui ruiné, & alla aſſiéger Fontarabie, qui ſe rendit après le premier aſſaut le 18 octobre. Dans le même tems les Députez du Roi & de l'Empereur étoient à Calais avec le Roi d'Angleterre, pour terminer les différents de leurs Maîtres, & ils étoient même déja convenus de toutes choſes; mais la nouvelle de cette priſe empêcha l'Empereur de raiſiner le traité. On n'eût pas été en cette peine ſi on eût démoli Fontarabie, comme les plus ſages en étoient d'avis; mais l'Amiral jaloux de conſerver la mémoire de ſa conquête, perſuada au Roi de maintenir cette place: & ainſi l'ambition d'un Favori, fut la cauſe d'une guerre extrémement funeſte à la France & à la Chrétienté. La complaiſance qu'il eut pour Louiſe de Savoye, qu'on nommoit la Régente, l'obligea à ſe déclarer contre le Connétable de Bourbon. On dit que l'Amiral de Bonnivet agiſſoit en cette occaſion par intérêt, & ſe flattoit de pouvoir obtenir l'épée de Connétable. Il commanda en 1523 l'armée en Italie, mais ſon retardement lui fit manquer Milan, qu'il aſſiégeoit. L'hiver, & la peſte qui ſe mit dans ſon armée, le contraignirent de lever le ſiége. Il ſe retira à Biagras, où il ſubſiſta près de deux mois; enſuite de quoi la priſe de Vercil & celle de Biagras même, l'obligérent de ſe retirer vers Turin. Il fut bleſſé au bras dans cette retraite, dont il laiſſa la conduite à Bayard & à Vendeneſſe, frere de la Paliſſe, qui y furent tuez. Etant de retour en France, il conſeilla au Roi de remettre une armée ſur pié, pour aller continuer la guerre en perſonne. Cette expédition fut fatale à l'Etat: ſur tout lorſque le Roi, perſuadé par Bonnivet, réſolut de donner la bataille de Pavie, contre l'opinion des plus vieux, & des plus expérimentez Capitaines. L'Amiral Bonnivet y fut tué le 24 fevrier 1525. Le Connétable de Bourbon le chercha dans cette bataille, comme Brantôme le remarque en ces termes: *On dit que M. de Bourbon chercha fort ce jour-là ledit Sieur de Bonnivet, & l'on ne fut recommandé aux gens, pour le pouvoir prendre vif, & lui faire un parti & offres honnêtes, finon le tuer, car il lui en vouloit; & l'ayant eu trouvé, il ne*

dia

dit entre elafe, fieru, Ah malheureux! tu es la cauſe de la ruine de la France & de la nienne. *La fin en fut très-belle, comme il avoit toujours été fort vaillant par tout où il s'étoit trouvé. Il avoit fait ſon apprentiſſage aux armées & guerres dela les Monts, ſous M. le Grand Maître de Chaumont, où il fut toujours en bonne réputation, & tout ce le Roi le prit en grande amitié. Il étoit de fort gentil & joueuſ eſprit, & très-aimable, fort bien diſant, fort beau & agreable, comme j'ai vu par ſon portrait, &c.*

GOULAMS, en Perſe, ſont des Eſclaves ou fils d'Eſclaves de toutes ſortes de nations, & principalement des Géorgiens renégats, qui forment le ſecond corps d'armée du Roi de Perſe. Il y en a environ quatorze mille à ſon ſervice. On appelle leur Général Koulard Agaſi; & ils ont pluſieurs grands Seigneurs de leur corps. * Thevenot, *Voyage du Levant, tome* 2.

GOULART, (Simon) natif de Senlis, & Miniſtre de Genéve, dans le XVI ſiecle vers l'an 1580, compoſa divers Ouvrages, & en traduiſit pluſieurs autres en François. Il a traduit les deux Semaines de Sallufte du Bartas, les Méditations Hiſtoriques de Camérarius, auſquelles il fit pluſieurs additions; l'Hiſtoire de Portugal; la Chronique de Carion; quelques Traitez de Theodoret; les livres de Jean Wier touchant les Impoſtures des Diables; les Oeuvres de Senéque imprimées à Paris, en 1590. Il a fait un gros recueil d'Hiſtoires admirables & mémorables; divers livres de Dévotion, de Morale & ſur les affaires du tems. Quand il ne mettoit pas ſon nom à un livre, il le déſignoit par ces trois lettres initiales S. G. S. c'eſt à dire, *Simon Goulart Senſius*. La date ordinaire de ſes Epîtres dédicatoires eſt de St. Gervais, qui eſt le nom de la moindre partie de la ville de Genéve. Il avoit une grande connoiſſance de ce qui ſe paſſoit dans la Librairie, de ſorte qu'Henri III, Roi de France, voulant connoître l'Auteur qui s'étoit déguiſé ſous le nom de *Stephanus Junius Brutus* & qui avoit débité une doctrine toute républicaine, envoya un homme exprès à Simon Goulart, afin de s'en informer, mais Goulart qui ſavoit tout le myſtére, ne voulut pas le découvrir de peur d'expoſer les intéreſſez. Ce fut lui qui après la mort d'Illyricus, Miniſtre Luthérien, retoucha ſon Catalogue des Témoins de la vérité. On peut remarquer par les éditions de 1597 & de 1602, les changemens conſiderables, & les additions qu'il a faites à cet Ouvrage. Il mourut Miniſtre à Genéve l'an 1628, âgé de 85 ans, puiſqu'il écrivoit le 17 octobre 1626, qu'il étoit au bout de ſa 63 année. Scaliger remarque qu'il n'avoit commencé à apprendre les Langues que tard, c'eſt à dire, en 1573, étant âgé de 28 ans; ce qui ne l'empêcha pas d'écrire aſſez bien en Latin. D'où il paroît que Bayle a eſt trompé, en aſſurant ſur le témoignage de Spon, que Goulart fut le ſucceſſeur immédiat de Calvin dans le miniſtére en 1564. Goulart laiſſa un fils né à Senlis, & qui fait le ſujet de l'article ſuivant. * La Croix-du-Maine, *Biblioth.* Du Verdier-Vauprivas. Bayle, *Dict. Crit.* ſeconde édition. *Nouveau Scaligerana.*

GOULART, (Simon) fils du précédent, naquit vraiſemblablement à Genéve. Ayant étudié pour le Miniſtére, il fut fait Miniſtre de l'egliſe Wallonne d'Amſterdam. Ayant prêché en faveur de la Grace univerſelle, il fut ſuſpendu en 1615. Pluſieurs particuliers de ſon troupeau indignez de ce traitement quittérent les Réformez & ſe joignirent aux Remontrans. Il refuſa en 1619, de ſigner le Synode de Dordrecht & à cauſe de cela il fut exilé. Il ſe retira à Anvers, d'où il écrivit quelques lettres qui ſont parmi les *Epiſtolæ Eccleſiaſticæ & Theologicæ, &c.* Il en écrivit une à ſon pére qui étoit encore Miniſtre à Genéve qui ne parut pas déſapprouver ſa conduite: il lui parle d'un livre qu'il avoit fait imprimer depuis deux ans, avec ce titre, *Examen des opinions de M. F. Baſſecourt, contenues en ſon livre de l'élection, intitulé, Election eternelle & ſes dependances.* Il ſe retira en Alſace après la fin de la tréve des Hollandois & des Eſpagnols, & ſejourna quelques années à Calais. Le 20 octobre 1620, il écrivit de là aux Remontrans d'Amſterdam pour les exhorter à la perſévérance. Dans cette lettre il blâme fort les Réformez de faire comme marcher de pair des Ecrits humains avec l'Ecriture ſainte & de multiplier les Confeſſions, „ comme „ ſi, *dit-il*, celle qui ſe trouve dans le Symbole des Apôtres, „ n'étoit pas ſuffiſante, quoiqu'elle ait paru aſſez ample aux Eſ„ glites des trois premiers ſiecles. " Il approuva fort cependant la Confeſſion des Remontrans dreſſée par Epiſcopius, & il dit qu'il étoit charmé de trouver dans cette Confeſſion tant de choſes qui regardoient la pratique des devoirs de la Religion, ce qu'on ne voyoit point dans les autres Confeſſions. Turretin qui avoit aſſiſté au Synode de Dordrecht, ayant eu occaſion de paſſer par Calais, invita Simon Goulart de ſe rendre à Genéve malgré ſes opinions particulières: le même Turretin déclara depuis en diverſes occaſions, qu'il n'approuvoit point la rigueur avec laquelle on traitoit les Remontrans dans les Provinces-Unies. Simon Goulart ayant été fauſſement ſoupçonné d'être entré dans une conſpiration contre le Prince d'Orange, qu'on imputoit aux Remontrans, le Gouverneur de Calais, en conſéquence des lettres de Hollande, ordonna à Simon Goulart de ſe retirer. Il ſe retira dans le Holſtein & s'établit à Frédériceſtadt. On dit que c'étoit un homme d'une grande vertu. * Bayle, *Dict. Crit.* quatriéme édition. Brandt, *Hiſt. de la Réformation, &c. tome* 1. *p.* 431. *&c. tome* 2. *p.* 188. *&c.*

GOULETTE (La) forteresſe entre la Mer Méditerranée, & le Lac de Tunis. Avant que Barberouſſe fortifiât cette place en 1535, ce n'étoit qu'une tour quarrée, ſituée à l'embouchure du Canal, par où l'eau de la mer entroit dans ce Lac. Ce Canal a de longueur la portée d'un trait d'arbalête; mais il eſt ſi étroit, qu'une galére n'y peut paſſer en ramant. L'étang a environ trois lieues de long ſur deux de large, & ce ne ſont par tout que bancs de ſable: de ſorte que l'on n'y paſſe qu'avec des barques le long des canaux, qu'on a faits en ſuivant le coarant de l'eau. Le port ſe retrecit en forme de gueule, & ſe termine en une embouchure fort étroite, où l'on a élevé cette forteresſe, qui pour ce ſujet a été nommée *la Goulette*. Barberouſſe conſidérant qu'on ne pouvoit fortifier Tunis, qui eſt commandé de divers endroits du côté de l'occident, réſolut de faire promptement travailler aux fortifications de la Goulette; mais l'Empereur Charles-Quint la prit d'aſſaut, pour la remettre entre les mains du Roi de Tunis, que Barberouſſe avoit déthrôné. Cet Empereur prit enſuite la ville de Tanis, qu'il rendit à ſon Prince légitime la même année 1535. Les Turcs s'en ſont rendus maîtres en 1574, & y ont fait un havre capable de contenir beaucoup de navires, une Douane pour la Gabelle, & deux Moſquées ou temples, avec des priſons pour les Eſclaves Chrétiens. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 6.

GOULU, (Nicolas) Profeſſeur Royal en Langue Gréque dans l'Univerſité de Paris, en 1567, étoit fils d'un Vigneron près de Chartres. Il fit un ſi grand progrés dans les Lettres & dans les Langues, que le célébre Poëte Jean d'Aurat, lui donna ſa fille *Magdelaine* en mariage, & lui céda ſa Chaire de Profeſſeur. Nicolas Goulu traduiſit quelques Traitez des Saints Péres de Grec en Latin, & mourut en 1595. Nicolas Goulu avoit une femme, que l'on a accuſée de ne lui avoir pas été indéle. Comme ils tenoient des Penſionnaires, & qu'ils n'étoient pas toûjours d'accord ſur ceux qu'ils vouloient recevoir dans leur maiſon, on fit là-deſſus cette Epigramme, qui ſe trouve dans un Ouvrage de d'Aubigné.

Le Goulu ſavant ne prend guéres
Des barbus pour Penſionnaires,
Il ne veut que petits enfans,
Mais la Goulue les veut grands.

Il eut deux fils, l'un nommé JEAN, & l'autre Jean Goulu, qui font le ſujet des deux articles ſuivans. * Bayle, *Dict. Crit.*

GOULU, (Jean) fils aîné de *Nicolas* Goulu dont nous venons de parler, étoit né à Paris le 25 août 1576. Il fut élevé avec ſoin dans l'étude des Belles Lettres. Il fut d'abord Avocat au Parlement de Paris; mais étant demeuré court dans ſa premiére cauſe en 1604, il entra chez les Feuillans à l'âge de 28 ans où il prit le nom de *Jean de ſaint François*. Il s'éleva par ſon mérite aux premiéres charges, & fut même Général de la Congrégation. Son nom eſt devenu célébre, par la diſpute qu'il eut contre Baſſac. Ce Religieux écrivit divers Ouvrages, en proſe & en vers; une Réponſe à la vocation des Miniſtres de Du Moulin; l'Oraiſon funébre de Nicolas le Févre; la Traduction des Oeuvres de ſaint Denys, de Gree en François, &c. Le Cardinal du Perron eſtima extrémement une Epigramme Latine, que ce Religieux avoit faite au ſujet de la ſtatue du Roi Henri *le Grand*, qui eſt ſur le pont neuf à Paris. Saint François de Sales parle auſſi avantageuſement de lui. Il mourut à Paris le cinquiéme janvier 1629. * Sainte-Marthe, & Papire Maſſon, *in Elog.* Joan. Aur. Dom Pierre de Saint-Romuald, *Threſ. Coron.* Charles de Viſch, *Bibliath. Ciſterc. &c.* Bayle, *Dict. Crit.* ſeconde édition.

* GOULU (Jérôme) fils puîné de Nicolas Goulu, & frére du précédent, a été Profeſſeur Royal en Langue Gréque à la place de ſon pére, auquel il ſuccéda à l'âge de 18 ans, en 1595. Il a été enſuite Médecin de la Faculté de Paris. On a publié dans l'Eloge du Général des Feuillans qu'il céda à ſon cadet la ſucceſſion au profeſſorat de la Langue Gréque. Il laiſſa des enfans, entre autres, *Nicolas* Goulu qui a fait un livre des Eloges des *Goulu*; & *Jacques*, Maître d'Hôtel du Roi, & connu ſous le nom de M. de Monantheuil. * Bayle, *Dict. Crit.*

GOUPIL, (Jacques) Poitevin, étoit Médecin, & enſeigna à Paris avec beaucoup de réputation vers l'an 1560. Les doctes Obſervations qu'il a faites ſur Dioſcoride, ſur Trallien, & ſur quelques Auteurs Grecs, ſont des preuves de ſon érudition. Il avoit commencé d'expliquer les livres d'Hippocrate, & il eut tant de chagrin de voir que des Soldats avoient enlevé tous les papiers de ſon cabinet, qu'il en mourut de déplaiſir. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gallor.*

* GOUPPEN (Le Mont-) chaîne de montagnes en Suiſſe dans le Canton de Glaris, près de Schwanden. Il y a eu cy-devant une mine d'argent, & une de fer. Il s'y trouve auſſi une *fontaine de mai* qui a trois propriétez ſinguliéres, l'une qu'elle ne coule jamais, que lorsque le Printems eſt tout à fait venu, & que l'on n'a plus à craindre les effets de l'hiver, tellement que l'on la regarde comme un préſage aſſuré de l'arrivée de la belle ſaiſon. La ſeconde qualité qu'elle a, c'eſt que le ſavon ne s'y mêle jamais avec l'eau. La troiſiéme conſiſte en ce que ni les pois ni les phaſéoles ne s'y cuiſent du tout point. Quand on y jette du ſavon, il ſe met toujours à part, comme l'huile; & les pois que l'on y met, au lieu de s'amollir, deviennent toujours plus durs quand on veut en cuire avec de cette eau. Quand on y lave du linge, il y devient fort rude, & ne dure pas longtems. Au ſommet de cette montagne, il y a un creux fort profond, nommé *Dænz-Loch*, c'eſt à dire, *Trou reſonnant*. Quand on y jette quelque pierre, on l'entend réſonner fort longtems, juſqu'à ce qu'elle arrive au fond: ce qui fait juger que ce creux eſt d'une profondeur prodigieuſe, & que la montagne eſt creuſe par dedans. Elle renferme auſſi une carriére de beau marbre noir, parſemé de veines blanches. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 2. *p.* 475. *&* 476. édit. d'Amſterdam, 1730.

GOURA, château dans la Nigritie ſur le bord de la Mer Atlantique, bâti & fortifié depuis peu par les Hollandois: Il eſt à trois lieues du Cap Verd, dans une petite iſle tour proche du continent. * *Dict. Anglois.*

GOURA, ville de Pologne à cinq lieues de Varſovie. Elle prend ſon nom de ſa ſituation ſur une hauteur, les Polonois appellant *Goury* ou *Gury*, tous côteaux, toute montagne, tout lieu un peu élevé. Celui-ci eſt une montagne de ſable faite en de-

demi-ovale, & formant une aſpéce d'amphithéâtre au deſſus de la prairie de la Viſtule appliana eo terraſſe, ſur laquelle eſt baſtie la ville de Goura, dont le chateau n'eſt que de bois. L'Evêque de Poſnanie appellé *Wirsbicki*, l'achata & en employa tout le revenu & beaucoup d'autre argent à faire des fondations de Religieux, auſquels il a fait bâtir des couvents de brique, magnifiques pour le païs. Ce Prélat fit de Goura ſa ville bien-aimée, & lui changea ſon nom en celui de *Calvaire*, ou *Kalvaria*, pour parler à la Polonoiſe, par reppott aux monaſtéres & aux perſonnes, dont il l'a peuplée. Elle reſſemble, en effet, à ces déſerts du Mont-Liban, remplis d'hermitages & de cellules de Moines. Ce nom eſt ſi fort établi en Pologne, qu'on ne connoit preſque plus l'autre; en ſorte qu'on ne ſeroit pas mal de le marquer deſormis ſur les cartes de ce païs. * *Mémoires* du Chevalier de Beaujeu.

* GOURDON, petite ville de France, dans le Quercy, eſt au nord de Cahors, dont elle eſt éloignée de ſix lieues.

GOURDON, famille d'Ecoſſe. *Voyez* GOROON.

GOUROON (Adam) *Voyez* GUROON.

GOUROON (Bertrand) *Voyez* GUROON.

GOUROON de Genouillac, maiſon conſidérable en Quercy, tire ſon origine de PONS-RICARD qui ſuit.

I. PONS-RICARD, Chevalier, Capitaine de Gourdon, ſervit en la guerre de Languedoc, ſous le Sire de Craon en 1352. On le croit pére de JEAN I, qui ſuit.

II. JEAN-RICARD, I. du nom, Coſeigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, tranſiges en 1383, avec *Jean*, Comte d'Armagnac, de quelques droits dûs à Gourdon. Il épouſa *Cecile* de Caſeton, fille de *Fortaner*, Seigneur de Salviac & de Caſeton, dont il eut 1. PIRARD qui ſuit; 2. *Pons*; 3. *Jean*; & 4. *Raimond-Ricard*, Chanoine de Cahors.

III. PIRARD-RICARD, Coſeigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, ſervoit en 1421, & ſe trouva à la levée du ſiége d'Orléans, & au reconvrement d'Yenville l'an 1429. On lui donne pour femme, *Anne* de la Tor, dont il eut 1. JEAN II, qui ſuit; 2. autre JEAN-RICARD, Seigneur coparcie de Genouillac, *qui a fait la branche d'*ACIER, *rapportez-y-après*; & 3. *Jacques-Ricard* de Genouillac, dit *Gallot*, Seigneur de Bruſac, d'Anſac, & de Saint Projet, Conſeiller & Chambellan du Roi, qui étoit le ſecond fils, lequel fut homme d'armes de la Compagnie du Comte de Dunois en 1465. Le Roi le pourvut de la charge de Maître, Viſiteur & Général Réformateur de l'Artillerie de France, dont il prêta ſerment le 14 décembre 1479. Il étoit Sénéchal de Beaucaire l'an 1480, & lorſque le Roi Charles VIII parvint à la Couronne, il fut confirmé dans la charge de Maître de l'Artillerie, par lettres du 13 ſeptembre 1483, qu'il exerça juſqu'à ſa mort, arrivée le dixiéme mars 1493. Il avoit épouſé *Catherine* Flamene, Dame de Bruſac; dont il eut pour fille unique *Marguerite-Ricard* de Genouillac, dite *de Gourson*, mariée 1. à *Pierre* de Durfort, Seigneur de Boiſſiéres, duquel elle fut ſéparée pour cauſe de conſanguinoité: 2. en 1494, à *Antoine* de Saixgoac, fils de *Jean*, Seigneur de Salagnac, de Magnac, &c. lequel épouſa le même jour *Catherine* Flamene, Dame de Bruſac, cy-deſſus nommée.

IV. JEAN-RICARD, II. du nom, Coſeigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, de Baumat, de Reilhac, de Saint-Projet, &c. fit ſon teſtament le huitiéme avril 1456. Il avoit épouſé, le 29 juin 1445, *Jeanne*, de Raffinis, Dame de Vaillac, veuve d'*Auger* du Bos, Seigneur d'Acier, & fille de *Bernard*, Seigneur de Vaillac, & de *Jacquette* de Caylar, dont il eut 1. JEAN III, qui ſuit, 2. *Mathelme*, femme d'*Aimeri* Pellegrin, Seigneur du Vigan; 3. *Jeanne*, mariée à *Marrial* du Verneuil, Seigneur de Peyrat; 4. *Marguerite*, alliée à *Bertrand* de Deſne, Seigneur de la Brugiére; 5. *Jacquette*, Religieuſe; & *Mathelme*, femme de *Jean* de la Valatte, Seigneur de Pariſot.

V. JEAN-RICARD, III. du nom, Coſeigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, &c. épouſa 1. le dixiéme juin 1482 *Marguerite* Ebrard, fille de *Raimond*, Seigneur de Saiſot-Ilpice, & d'*Agnés* d'Eſtaing: 2. le 29 août 1495, *Marguerite* d'Aubuſſon, fille de *Gilles*, Seigneur de Villac, & de *Françoiſe* de la Force, Dame de Caſtelnouvel. Du premier lit, il eut 1. *Iſabeau-Ricard*, mariée à *Pons* de Caſtelnau, Seigneur de Reyrevignes; 2. *Agnés Ricard* de Gourdon, alliée à *Antoine* de L'Olive, Seigneur de Reniez: du ſecond lit, ſortirent 3. JEAN IV, qui ſuit; 4. *Louis-Ricard* de Gourdon-Genouillac, Abbé du Saint-Martial, & de Saint-Romain de Blaye, puis de Saint-Ln, Doyen de Carannac, Evêque de Tulles l'an 1560, qui aſſiſta au Concile de Trente, & mourut l'an 1583; 5. *Flotard-Ricard* de Gourdon, Prieur de la Faye, Abbé de Saint-Romain de Blaye, Evêque de Tulles, après ſon frére, mort en 1586; 6. *Jacquette*, Prieura de l'Hoptal du Beaulieu, Ordre de Saint-Jean de Jéruſalem: 7. *Jacquette* de Gourdoo *la Jeune*, mariée à *Jean* de Beaumont, Seigneur de Pierretaillade; 8. *Sobirane*, alliée à *Jean* de Guiſcard, Seigneur de la Coſte; 9. *Marie*, femme de *Jean*, Seigneur de Vallan; 10. *Françoiſe*, mariée à *Jean* Jubert, Seigneur de Nantiac; & *Iſabelle* de Gourdon, alliée à *N.*... Seigneur de Gordiégues & de Miniéres.

VI. JEAN-RICARD de Gourdon, IV. do nom, Coſeigneur de Gourdon, Seigneur da Genouillac, de Vaillac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, l'uo des Cent Gentilshommes de ſa Maiſon, Gouverneur du Château-Trompette, & de la ville de Bourdeaux, ſe trouva à la journée de Saint-Laurent en 1557, & vivoit en 1573. Il fut marié trois fois, t. le 14 décembre 1538, à *Jeanne* Brua, fille & héritiére de *Romain*, Seigneur da Boiſſet, & de *Louiſe* de Fronſac: 2. à *Marguerite* de Ségur, fille de *N.*... Seigneur de Pardaillan: 3. à *Antoinette* de Carbonniéres. Ses enfans du premier lit furent 1. Louis qui ſuit; & 2. *Gallotte* de Gourdon, mariée à *François* de Loſtange, Seigneur de Saint-Alvalta en Périgord: du ſecond lit il eut 3. *Charlotte* de Gourdon, mariée à *Claude*, Seigneur de Roquemorel: do troiſiéme lit, vinrent 4. *Jean-Jacques* de Gourdon, Seigneur de Reilhac, qui de *Catherine* de Corn, Dame de Sooac & de Coro, laiſſa un fils, & une fille mariée à *Hugues* de Loſtange, Seigneur de Béduer; 5. *Jean-Charles* de Gourdon, Seigneur de Saint Cler, mort ſans enfans de *Marguerite* Boſquet; 6. *Gallotte*, mariée à *Antoine* de Mootégu, Seigneur de la Lande en Quercy; 7. *N.*... Abbeſſe de la Daurade à Cahors; 8. *Louiſe*, alliée à *René* de Gallard, Seigneur de Braſſac; 9. *Anne*, femme de *Jean* de Laſcazés, Baron de Roquefort; & 10. *N.*... de Gourdon, mariée à *N.*... Seigneur du Boſquet en Gaſcogne.

VII. Louis de Gourdon, de Genouillac, I. du nom, Comte de Vaillac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouvetneur de Bourdeaux & du Château-Trompette, ſervit au ſiége de la Rochelle, & fut Meſtre-de-camp de la Cavaletie en Poitou ſous M. de Montpenſier, fut nommé à l'Ordre du Saint-Eſprit en 1611, & mourut avant que de l'avoir reçu en 1615. Il épouſa 1. en janvier 1573, *Anne* de Montbéron, fille de *Louis*, Seigneur de Fontaines-Chalandray, & de *Claude* Bloſſet, dont il eut 23 enfans: 1. *Françoiſe* de Carbonniéres, fille de *Charles*, Seigneur de la Chapelle-Biron, Chevalier de l'Ordre du Roi, Député de la Nobleſſe de Guienne aux Etats de France, ſous Charles IX, & de *Françoiſe* du Breuil, Dame de Fraiſſe, & du Pin, dont il eut cinq filles mortes jeunes: 3. en 1606, *Jeanne-Marie* de Foix, morte l'an 1617, fille de *Gaſton*, Marquis de Trans, Comte de Gurſon, & de *Marguerite* Bertraod. Les enfans qui reſtérent de ſa premiére femme furent; 1. *Louis* de Gourdoo de Genouillac, Carme déchauſſé; 2. *Jean*, Abbé de Roquemadour, Evêque de Tulles l'ao 1597, Député du Clergé aux Etats tenus à Paris l'an 1614, mort le 13 janvier 1652; 3. Louis II, qui ſuit; 4. *Jean-Paul*, Abbé de Saint-Romain de Blaye; 5. *Bertrand*, Baron de Miremagna; 6. *Louis*, Seigeour de Saint-Cler; 7. *Jacquette*, mariée, 1. à *Jean*, Baron de Luaetz: 2. à *Jean* Chat, Seigneur da Raſſignac; 8. *Gallotte* de Gourdon, Prieure de l'Hopital de Beaulieu, morte en odeur de ſainteté, le 24 juin 1678, dont il eſt parlé ſous le mot de GALIOTTA: du troiſiéme lit, ſortirent 9. *Charlotte* de Gourdon, Prieure d'Eſpagnac en Quercy; & 10. une autre fille.

VIII. Louis de Gourdon, III. du nom, Seigneur de Genouillac, Comte de Vaillac, &c. fut Député de la Nobleſſe de Guienoe à l'aſſemblée tenue à Rouen en 1617, & fit ſon teſtament en 1642. Il fut marié trois fois coome ſon pére, 1. le 22 juillet 1606, à *Françoiſe* de Cheiradour, Dame d'Aubepeyre, fille de *Jacquet*, Seigneur d'Aubepeyre, & de *Françoiſe* de Carbonniéres, qui s'étoit remariée à lon pére: 2. à *Antoinette* de Grignols, fille de *Jean*, Marquis de Grignols, & d'*Antoinette* d'Eſparbés de Luſſan: 3. à *Marie-Magdeleine* Aubert, fille d'*Aimeri*, Seigeocur de Barrault, & de *Guyenne* de la Motte. Ses enfans du premier lit furent, 1. JEAN-PAUL qui ſuit; 2. *Louis*, Marquis de Vaillac, tué en duel par le Marquis de Caoillac; 3. *François*, Baron de Gourdon, Meſtre de-camp du régiment de la Reioe; 4. *Jean-Louis*, Capitaine dans le régiment de ſon frére; 5. *Galiotte*, Grande Prieure de l'hopital de Beaulieu, morte le ſeptiéme janvier 1702, âgée de 94 ans; & 6. *Claude* de Gourdon, mariée à *Flotard* de Turenne, Baron d'Aynac: du troiſiéme lit vinrent 7. *Guyonne* de Gourdoo alliée à *Jean* du Bouzet, Comte de Poudenas, & 8. *Galiotte* de Gourdon.

IX. JEAN-PAUL de Gourdon, de Genouillac, Comte de Vaillac, Baron de Montferrend, premier Baroo de Guienne, né le douziéme mai 1621, premier Ecuyer, & Capitaine des Gardes Françoiſes de Philippe de France, Duc d'Orléans, puis Chevalier d'honneur de Madame, Ducheſſe d'Orléans, Lieutenant Général des armées du Roi, & Chevalier de ſes Ordres en 1661, mourut le 18 janvier 1681, ayant été marié deux fois, 1. à *Marie-Félice* de Volſins, fille de *François*, Baron de Mootaut, & de *Jacqueline* de Beauxoncles: 2. à *Elizabeth* de la Vergne Montenan de Treſſan, ſœur de *Louis*, Evêque du Mans, laquelle prit une ſecoode alliance avec *Charles*, Comte de la Mothe-Houdancourt, Lieuteoant Général des armées du Roi. Ses enfans du premier lit furent, 1. JEAN-FRANÇOIS qui ſuit; 2. *Alexandre*, Vicomte de Gourdon, mort ſans alliance; *François*, Comte de Vaillac, Seigneur de Mootferrand, Colonel du régiment de Cavalerie de ſoo nom, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis l'an 1694, Lieutenant Géoéral des armées du Roi en 1704, mort ſans alhance le 22 juin 1707, en ſa 55 année; 4. *Michel-Ange*, Capucin; 5. *Charles-Gaſton*, Chevalier de Malte, mort l'an 1664; 6. *Jean-Baſile*, Abbé de Saint-Romain de Blaye; 7. *Marie-Galiotte*, Coadjutrice de l'hopital de Beaulieu, morte le 22 octobre 1701; 8. *Claude*, Prieure de la Motte-Sainte-Héraye en Poltou, puis Grande Prieure de l'hopital de Beaulieu; 9. *Magdeleine*, femme de *N.*.. Seigneur de Pommerol, & de Belpech; 10. *Marie-Félice*, Dame de Montaut, mariée à *Gaſpard* le Secq, Marquis de la Motte-Sainte-Héraya, Comte de Montaut, cy-devant Conſeiller au Parlemeot, morte en 1705; & 11. *Guyonne* de Gourdon, Prieure d'Eſpagnac, puis des Filles de Rooen.

X. JEAN-FRANÇOIS de Gourdon, de Genouillac-Montferrand, Comte de Vaillac, premier Baron de Guienne, Seigneur de Cançoo, de Caſſeneuil, de Mouillnet, &c. Meſtre-de-camp du régiment de Vaillac-Cavalerie, mourut le 16 décembre 1696, âgé de 51 ans. Il avoit épouſé, le 19 décembre 1683 *Marie-Louiſe* du Cambout, fille d'honneur de Mademoiſelle, Ducheſſe de Montpenſier, & fille de *Pierre*, Marquis du Cambout, Comte de Carheil, & de *Jeanne* Raoul, morte en 1693, laiſſant pour fils unique ARMAND qui ſuit.

XI. ARMAND de Gourdon, de Genouillac-Montferrand, Comte de Vaillac, premier Baron de Guienne, &c. a épouſé en ſeptembre 1710, *Henriette* de Saiot-Gelais, fille & héritiére de *Jean*, Marquis de Saint-Gelais, Seigneur de Montchaude, & de *Henriette* de la Rochefoucault-Roiſſac.

BRAN.

BRANCHE DES SEIGNEURS LACIER.

IV. Jean-Ricard, fils puîné de Pierre-Ricard, Coſeigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, fut Seigneur de Genouillac en partie, & épouſa *Catherine* du Bos, Dame d'Aclet, fille d'*Augier* du Bos, Seigneur d'Acier en Quercy, & de *Jeanne* de Raſſuls, Dame de Vaillac, depuis remariée à *Jean* Ricard, II. du nom, Coſeigneur de Gourdon, &c. dont il eut 1. Jacques qui ſuit; 2. *Jeanne*, mariée à *Jean* de la Roque, Seigneur de Bouilhac; 3. *Catherine*, alliée à *Raymond* de Torlon, Seigneur d'Orlionach: 4. *Jacquette*, femme d'*Antoine* de Turenne, Baron d'Aynac, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant de l'Artillerie; & 5. *Anne* de Genouillac, Grande-Prieure de l'Hopital de Beaulieu.

V. Jacques de Genouillac, dit *Galiot*, Seigneur d'Acier, de Reillanet, Baron de Capdenac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, ſon Conſeiller & Chambellan, Sénéchal d'Armagnac & de Quercy, Viguier de Figeac, fut élevé par *Jacques* Ricard, dit *Galiot*, ſon oncle, Maître de l'Artillerie, qui le prit auprès de lui. Il ſe trouva à la bataille de Fornoue en 1495, fut l'un des Preux du Roi Charles VIII, ſervit au ſiége de Capoue, & combattit à la journée d'Agnadel en 1509. Il fut commis pour deſſervir la charge de Maître de l'Artillerie, par lettres du 16 mai 1512, & depuis en fut pourvu en chef, & la tint juſqu'à ſa mort. Il ſe trouva à la bataille de Marignan en 1515, & au revitaillement de Mezières; & ſe ſignala à la journée de Pavie en février 1525, après laquelle il fut nommé Grand Ecuyer de France, par le Roi François I, en reconnoiſſance de ſes ſervices. Il ſervit au ſiége de Luxembourg, & fut pourvu du gouvernement de Languedoc l'an 1545, qu'il ne couſet va pas long-tems, étant mort l'année ſuivante. Il avoit épouſé 1. *Catherine* d'Arebac, Dame de Lonzac, fille de *Jacques*, Baron de Lonzac, & de *Marguerite* de Lévis: 2. *Françoiſe* de la Queille, fille de *François*, Seigneur de la Queille, & de *Marguerite* de Caſtelnau ſa ſeconde femme. Du premier lit, ſortit 1. *Jeanne* de Genouillac, qui devint héritière de ſa Maiſon, après la mort de ſon frére, mariée, 1. à *Charles* de Cruſſol, Vicomte d'Uzès, d'où ſont ſortis les Ducs d'Uzes: 2. à *Jean-Philippe*, Rhingreve, Comte Sauvage du Rhin: du ſecond vint 2. *François* de Geoouillac, Seigneur d'Acier, &c. reçu en ſurvivance de la charge de Grand-Maître de l'Artillerie, mort en 1544, des bleſſures qu'il reçut à la bataille de Cériſoles, ſans laiſſer de poſtérité de *Louiſe* d'Etampes, Dame de la Ferté-Nabert, qu'il avoit épouſée en 1534, fille de *Claude*, Seigneur de la Ferté-Nabert, & d'*Anne* Robertet. Elle prit une ſeconde alliance la même année 1544, avec *Jacques*, Seigneur de Menou, de Bouſſay, &c. & mourut le 22 juillet 1575. * *Voyez* Brantôme, *dans ſes Hommes Illuſtres.* Le Pére Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers, &c.*

GOURE. *Voyez* GOWRI.

GOURE'E. *Voyez* GOEREE.

OURGUES (Dominique de) natif du Mont-de-Marſan en Gaſcogne, homme de cœur & de réſolution, offenſé de ce qu'autrefois les Eſpagnols l'ayant pris dans les guerres d'Italie l'avoient mis aux galéres, entreprit de venger cette injure, dans un tems où le Conſeil du Roi Charles IX étoit réſolu de ne pas rompre avec les Eſpagnols. Ceux-ci avoient égorgé une Colonie de François, établie ſur les côtes de la Floride, ſous la conduite de Jean Ribaud, qui avoit bâti au bout du détroit de Sainte-Hélène un Fort, qu'il avoit nommé *Charlefort*, en l'honneur du Roi. Gourgues vendit une partie de ſon bien, emprunta une ſomme de ſon frére, Préſident en la généralité de Guienne, équipa trois vaiſſeaux à ſes dépens, monta le premier, donna le commandement du ſecond au Chevalier de Montluc, & celui du troiſiéme à Caſeneuve, & ayant mis à la voile en 1567, il alla deſcendre à la Floride; où s'étant joint à ceux du païs, qui regardoient les Eſpagnols comme leurs tyrans, il les attaqua généreuſement, & reprit non ſeulement Charlefort, mais encore deux autres Forts qui avoient été bâtis en deux endroits aſſez éloignez. Il y avoit dedans plus de 800 Eſpagnols, qui penſant ſe ſauver dans les bois, furent aſſommez par les Indiens. Ceux qui ſe rendirent à diſcretion ne furent pas traitez plus favorablement, parce que Gourgues crut qu'il alloit de la gloire de la France, de ne point donner de quartier à des gens qui avoient fait pendre les François, ſous prétexte, diſoient-ils, qu'ils étoient Luthériens. A ſon retour, au lieu des éloges & des récompenſes qu'il méritoit, pour avoir ainſi vengé ſa patrie, il trouva des accuſateurs. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne demanda même ſa tête avec tant d'inſtance, qu'il fut obligé de ſe tenir caché juſqu'à la paix. Alors l'Amiral de Châtillon le tira d'affaire. La Reine Elizabeth la demanda dans la ſuite au Roi Henri IV, pour commander la flotte Angloiſe, qu'elle envoyoit au ſecours des Portugais contre les Eſpagnols, qui s'étoient emparez de leurs Etats; mais en paſſant à Tours pour aller monter ſur cette flotte, il y mourut l'an 1593.

La famille de Gourgues eſt ancienne, & dès le régne de Philippe *Hutin*, Géoffroy de Gourgues étoit Sécretaire de ce Prince. En 1317, Philippe de Gourgues étoit Porte-étendart de la Couronne, comme il paroît par les regîtres de la Chambre des Comptes. Il épouſa *Cecile*; ſœur d'*Arnaud* de Pélegrue, Cardinal, & niéce de *Bertrand* de Gont ou de Goth, Archevêque de Bourdeaux; puis Pape ſous le nom de Clément V. Ce fut cette alliance qui donna lieu à la famille de Gourgues, de s'établir en Guienne & en Navarre. Jean de Gourgues, II. du nom, eut d'*Iſabeau* de Lévis, Dame de Roquecort, Jean de Gourgues, III. du nom, qui gouverna les Finances, & adminiſtre les affaires du Roi de Navarre. Il avoit épouſé *Catherine* de Montpezat, dont il eut 1. *Dominique*, qui a donné lieu à cet article; 2. *Ogier* de Gourgues, qui étoit le ſecond fils, & qui ſervit utilement en France ſous cinq Rois depuis Henri II, juſqu'à Henri IV, qui lui donnérent des emplois conſidérables, entre autres, l'intendance de Guienne. Il fut Vicomte de Juillat, Baron de Vayres & de Monlézun (Terre qui lui venoit de ſon ayeule, héritiére de Lavédan & de Monlézun,) Seigneur de Roquecort, de la Roche-Andry, &c. & laiſſa 1. Marc-Antoine qui ſuit; 2. *Pierre*, qui eut un fils Préſident à Mortier au Parlement de Bourdeaux; & 3. *Arnaud* de Gourgues, Conſeiller au même Parlement, dont le fils y fut auſſi Préſident à Mortier.

Marc-Antoine de Gourgues, après avoir été Conſeiller au Grand Conſeil & Maître des Requêtes, devint Préſident à Mortier, puis premier Préſident du Parlement de Bourdeaux. Il fut chargé de toute la conduite & de la direction de tout ce qu'il convenoit de faire ſur la frontiére d'Eſpagne pour le mariage du Roi Louis XIII, & mourut en 1623. Il avoit épouſé *Marie* Ségnier, ſœur de *Pierre*, Chancelier de France, dont il eut Jean de Gourgues, Marquis de Vayres, &c. Préſident à Mortier au Parlement de Bourdeaux, qui de *Marie* Larcher, fille de *François*, Seigneur de Bajacourt, Maître des Comptes, & de *Claude* Godet, Dame de Pocancy, eut pour enfans, 1. Jacques-Armand qui ſuit; 2. *Jacques-Joſeph*, Evêque de Bazas en 1684; & 3. *Michel-Jean* de Gourgues, Préſident à Mortier au Parlement de Bourdeaux.

Jacques-Armand de Gourgues, Marquis de Vayres, après avoir été Lieutenant Général au Préſidial de Bourdeaux, fut reçu Maître des Requêtes en 1679, Intendant de Limoges en 1684, & de Caen en 1688. Il épouſa *Marie-Elizabeth* le Clerc de Cottier, Dame d'Aulnay, fille unique de *Louis* le Clerc de Cottier, Marquis d'Aulnay, & de *Magdelaine* Larcher, morte le onziéme mars 1709, dont il eut 1. Jean-François-Joſeph qui ſuit; & 2. *Louis-Armand*, Conſeiller-Clerc au Parlement, mort le 28 juillet 1708.

Jean-François-Joſeph de Gourgues, Marquis d'Aulnay, reçu Conſeiller au Parlement en 1691, & Maître des Requêtes en 1696, avoit épouſé en ſeptembre 1696 *Gabrielle-Elizabeth* de Barillon, fille d'*Antoine*, Seigneur de Morengis, Maître des Requêtes, & de *Catherine-Marie* Boucherat, morte le 15 avril 1700, âgée de 22 ans. * Mézeray, *Hiſtoire de Charles IX.* On peut voir encore la Rélation particuliére de l'expédition de *Charlefort*.

GOURI. *Voyez* GOWRI.

GOURNAY, ville de France en Normandie, ſur l'Epte dans le païs de Bray, vers les frontiéres du Beauvaiſis, à cinq lieues de Giſors & à dix de Rouen, au nord de la premiére & à l'eſt de l'autre. Elle eſt environnée de prairies, & fait grand commerce de beurre & de fromages.

* GOURNAY, petite ville de France dans l'Iſle de France, ſur la Marne, eſt à l'eſt de Paris, dont elle eſt éloignée d'environ trois lieues.

* GOURNAY-ſur-Aronde, bourg de France dans l'Iſle de France, ſur les frontiéres de Picardie, eſt au nord-oueſt de Compiegne, dont il eſt éloigné d'environ trois lieues.

GOURNAY. *Cherchez* JARS de GOURNAY.

GOURO, ville du Mogoliſtan en Aſie. Elle eſt dans le Royaume de Bengale, ſur le Gange, environ à trente-cinq lieuës au deſſus de l'endroit, où ce fleuve ſe partage en pluſieurs branches. Gouro eſt une ville aſſez grande. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOURY. *Voyez* GOWRY.

GOUSSAINVILLE (Pierre) né à Chartres mourut en 1683, dans une extréme pauvreté. Il avoit étudié les Antiquitez eccléſiaſtiques, & a publié les Oeuvres de Pierre de Blois à Paris, *in folio*, & celles de ſaint Grégoire Pape en 1675, avec des Leçons diverſes & des Remarques. Il a prouté du ſecours & des lumiéres de divers Savans Hommes, entre autres de Mrs. Auget & Julien, Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris. * *Memoires du tems.*

GOUSSET (Jacques) naquit à Blois le ſeptiéme octobre 1655, d'une bonne famille. Il étudia à Saumur ſous Meſſieurs le Févre & Capel, & aquit ſous ce dernier une grande connoiſſance de la Langue Hébraïque. En 1662, il fut fait Miniſtre de Poitiers & demeura dans ce poſte juſqu'en 1685, ſans l'avoir jamais voulu quitter, quoi qu'on l'eût appellé à Saumur juſqu'à trois fois pour être Profeſſeur en Théologie; mais enfin la révocation de l'Edit de Nantes l'en retira, car il fut alors obligé de ſortir de France. Il alla d'abord à Calais, d'où il paſſa en Angleterre & enſuite en Hollande, où à la recommandation de M. Salomon Van-Til il fut fait en 1687, Miniſtre des Wallons à Dordrecht. Cinq ans après on le nomma Profeſſeur en Langue Gréque & en Théologie à Groningue: Il eſt mort dans cet emploi le quatriéme novembre 1704, âgé de 69 ans. Les Ouvrages qu'on a de lui ſont, *Controverſiarum adverſus Judæos Termini in Specimen operis jam effecti, quo R. Iſaaci Cruzouk Emunæ confutatur, præmiſſa præfatione de diſputationibus adverſus Judæos, & ſubjuncto Montio de Pb. à Limborch cum Judæo collatione*, Dordrecht, 1688, *in octavo*; *Jeſu Chriſti Evangelicæ veritas ſalutifera demonſtrata in confutatione libri Chiſſouk Emouna a R. Iſaaco ſcripti*, Amſtelodami, 1712, *in folio*; *De vera deque mortua fide Doctrina Jacobi Apoſtoli evoluta, cui adjuncta eſt Diſſertatio offendens Cartoſianum mundi Syſtema non eſſe, ut quidam exiſtimant, periculoſum, & Oratio qua Deum eſſe ex mundi hujus inferiori harmonia demonſtratur*, Amſtelodami, 1696, *in octavo*; *Conſiderations Théologiques & Critiques ſur le projet d'une nouvelle Verſion Françoiſe de la Bible, publiée l'an 1696, ſous le nom de M. Charlet le Cene, dans leſquelles la vérité eſt défendue par un grand nombre de paſſages de l'Ecriture-Sainte*, Amſterdam, 1698, *in douze*; *Commentarii Linguæ Hebraïcæ*, Amſtelodami, 1702; *Diſſertationes in Epiſtolam Pauli ad Hebræos & ad Levitici caput* 18. *v.* 14, Amſtelodami, 1712, *in folio*; *Cauſarum primæ & ſecundarum realis Operatio*, Leovardiæ, 1716; *in quarto*; *Noëtes Groningenſes.* Son Eloge eſt à la tête de la réfutation

tation du livre du Rabin Iſaac & Liron, Bibl. Chartraine. * Le Père Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, &c. tome 2. p. 353 & ſuiv.*

GOUSTE (Claude) Prevôt de la ville de Sens, & non pas Magiſtrat de Sienne, comme quelques-uns ont cru, compoſa aux Etats d'Orléans, ſous le régne de Charles IX, un Traité *de la Puiſſance royale dans l'Egliſe.* Ce qui donne occaſion à cet Ouvrage, fut la propoſition que l'on faiſoit de tenir une conférence ſur la Religion. La queſtion étoit de ſavoir qui devoit préſider à cette aſſemblée. Les Eccléſiaſtiques prétendoient que cela n'appartenoit qu'à eux, & que les Laïques ne devoient pas entrer en connoiſſance de ce qui regardoit le Religion. Goufté ſoutient au contraire dans cet Ecrit, que c'eſt au Roi d'y préſider, de conclurre, de décider, & de faire exécuter les choſes qui y ſont arrêtées. Du Verdier obſerva que Goufté s'y montre Calviniſte. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques.*

GOUT, c'eſt un terme qui eſt fort en uſage dans la Peinture, & que les Maîtres dans cet Art définiſſent ordinairement, l'*idée habituelle d'une choſe conçue comme la meilleure dans ſon genre.* Ils enſeignent qu'il y a quatre choſes à conſidérer dans le goût. 1. L'eſprit qui goûte. 2. Les choſes qui ſont goûtées. 3. L'application de ces choſes à l'eſprit, ou le jugement, que l'eſprit en porte. 4. L'habitude, qui ſe fait de pluſieurs jugements réitérez, de laquelle il ſe forme une idée qui s'attache à nôtre eſprit. De ces quatre choſes l'on peut inférer, 1. Que l'eſprit peut être appellé goût, entant qu'il en eſt conſidéré comme l'organe. 2. Que les choſes peuvent être appellées de bon & de mauvais goût, à meſure qu'elles contiennent des beautez que l'Art, le bon ſens & l'approbation de pluſieurs ſiécles ont établies, ou qu'elles s'en éloignent. 3. Que le jugement, que l'eſprit fait d'abord de ſon objet, eſt un premier goût naturel, qui dans la ſuite peut ſe perfectionner ou ſe corrompre, ſelon la trempe de l'eſprit & la qualité des objets qui ſe préſentent. 4. Et enfin, que ce jugement réitéré produit une habitude, & cette habitude une idée fixe & déterminée, qui nous donne un penchant continuel pour les choſes qui ont etté nôtre approbation & qui ſont de nôtre choix. C'eſt ainſi que ſe forme peu à peu dans l'eſprit de chaque particulier, ce qu'on appelle plus ordinairement goût dans la Peinture, & dont j'ai donné la définition. Il y a trois ſortes de goûts, le goût naturel, le goût artificiel, & le goût de nation.

LE GOÛT NATUREL eſt l'idée qui ſe forme dans nôtre imagination à la vue de la ſimple nature. Il paroît que les Flamands & les Allemands ſont rarement ſortis de cette idée, & la commune opinion eſt, que le Corrége n'en a point eu d'autre. Ce qui fait toute la différence de celui ci à ceux-là, c'eſt que les idées ſont comme les liqueurs, qui prennent la forme des vaſes où elles ſont reçues, & qu'ainſi le goût naturel peut-être bas ou élevé ſelon les talens des particuliers, & ſelon le choix qu'ils ſont capables de faire des objets de la nature.

LE GOÛT ARTIFICIEL eſt une idée qui ſe forme par le vue des ouvrages d'autrui, & par la confiance que nous avons aux conſeils de nos Maîtres, c'eſt à dire, en un mot, par l'éducation.

LE GOÛT DE NATION eſt une idée que les ouvrages qui ſe font où qui ſe voyent en un païs, forment dans l'eſprit de ceux qui l'habitent. Les différens goûts de nation ſe peuvent réduire à ſix, le *goût Romain*, le *goût Vénitien*, le *goût Lombard*, le *goût Allemand*, le *goût Flamand*, & le *goût François.*

LE GOÛT ROMAIN eſt une idée des ouvrages qui ſe trouvent dans Rome. Or il eſt certain que les ouvrages les plus eſtimez qui ſoient dans Rome ſont ceux que nous appellons antiques, & les ouvrages modernes qui les ont imitez, ſoit en ſculpture, ſoit en peinture. Toutes ces choſes conſiſtent principalement dans une ſource inépuiſable des beautez du deſſein, dans un beau choix d'attitude, dans le fineſſe des expreſſions, dans un bel ordre de plis, & dans un ſtile élevé, où les Anciens ont porté la nature, & après eux les Modernes, depuis près de deux ſiécles. Ainſi ce n'eſt pas merveille ſi le goût Romain étant entiérement occupé de toutes ces parties, le coloris, qui ne vient que le dernier, n'y trouve plus de place. L'eſprit de l'homme eſt trop borné, & la vie eſt trop courte, pour approfondir toutes les parties de la Peinture, & pour les poſſéder parfaitement tout à la fois. Ce n'eſt pas que les Romains mépriſent le coloris, car ils ne peuvent mépriſer une choſe dont ils n'ont jamais eu une idée bien juſte; c'eſt ſeulement qu'étant prévenus d'autres parties, où ils tachent de ſe perfectionner, & n'ayant pas le tems de s'appliquer à conoître le coloris, ils ne l'eſtiment pas tout ce qu'il vaut.

LE GOÛT VENITIEN eſt oppoſé au goût Romain, en ce que celui ci a un peu trop négligé ce qui dépend du coloris, & celui-là ce qui dépend du deſſein. Comme il y a très-peu d'antiques à Veniſe, & très peu d'ouvrages du goût Romain, les Vénitiens ſe ſont attachez à exprimer le beau naturel de leur païs. Ils ont caractériſé les objets par comparaiſon, non ſeulement en faiſant valoir le véritable couleur d'une choſe, par la véritable couleur d'une autre, mais en choiſiſſant dans cette oppoſition une vigueur harmonieuſe de couleurs & tout ce qui peut rendre leurs ouvrages plus palpables, plus vrais, & plus ſurprenens.

LE GOÛT LOMBARD conſiſte dans un deſſein coulant, nourri, moëlleux, & mêlé d'un peu d'antique & d'un naturel bien choiſi, avec des couleurs fondues, fort approchantes du naturel & appuyées d'un pinceau léger. Le Corrége eſt le meilleur modéle de ce goût; & les Caraches qui ont taché de l'imiter, ont été plus corrects que lui dans le deſſein, mais lui ont été inférieurs dans le goût de ce même deſſein, dans la grace, dans la délicateſſe, & dans la fonte des couleurs. Annibal, dans le ſéjour qu'il fit à Rome, prit tellement le goût Romain, qu'on ne peut compter pour Lombards, que les ouvrages qui ont précédé celui de la galerie Farnéſe.

LE GOÛT ALLEMAND eſt celui qu'on appelle ordinairement *goût Gothique.* C'eſt une idée de la nature, comme elle ſe voit ordinairement avec ſes défauts, & non comme elle pourroit être dans ſa pureté. Les Allemands l'ont imitée ſans choix, & ont ſeulement vêtu leurs figures de longues draperies, dont les plis ſont ſecs & caſſez. Ils ſe ſont plus arrêtez à finir leurs objets qu'à les bien diſpoſer; les expreſſions de leurs figures ſont ordinairement inſipides, leur deſſein ſec, leur couleur paliable, & leur travail fort peiné. Il y a eu néanmoins parmi les Allemands des Peintres, qui méritent d'être diſtinguez, & qui ont été en certaines parties comparables aux plus habiles d'Italie.

LE GOÛT FLAMAND ne différe de l'Allemand, que par une plus grande union de couleurs bien eboſſées, par un excellent clair-obſcur, & par un pinceau plus moëlleux. On excepte des Flamands ordinaires, trois ou quatre Flamands Diſciples de Raphaël, qui rapportérent d'Italie la maniére de leur Maître dans le deſſein & dans le coloris. On en excepte encore Rubens & Van-Dyk qui ont regardé la nature par des yeux pénétrans, & qui ont porté ſes effets dans une élévation peu commune; quoiqu'ils ayent retenu quelque choſe du naturel du païs dans le goût du deſſein.

LE GOÛT FRANÇOIS a toûjours été ſi partagé, qu'il eſt difficile d'en donner une idée bien juſte: car il paroît que les Peintres de cette nation ont été dans leurs ouvrages aſſez différens les uns des autres. Dans le ſéjour qu'ils ont fait en Italie, les uns ſe ſont contentez d'étudier à Rome, & en ont pris le goût. D'autres ſe ſont arrêtez plus long tems à Veniſe, & en ſont revenus avec une inclination particuliére pour les ouvrages de ce païs-là, & quelques-uns ont mis toute leur indulſtrie à imiter la nature telle qu'ils la croyoient voir. Parmi les plus habiles Peintres François, qui ſont morts depuis quelques années, il y en a qui ont ſuivi le goût de l'Antique, d'autres celui d'Annibal Carrache pour le deſſein, & les uns & les autres ont eu un coloris aſſez trivial: mais ils ont d'ailleurs tant de belles parties, & ils ont traité leurs ſujets avec tant d'élévation, que leurs ouvrages ſerviront toujours d'ornemens à la France, & feront admirez de la poſtérité. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres, p. 538.*

* GOUTEM, ville d'Aſie dans le Royaume de Perſe, eſt à 74 degré 46 minutes de longitude, & au 37 degré viot minutes de latitude. C'eſt une petite ville, oasis on y fait bonne chére. L'occupation de la plupart des Habitans eſt de faire de la ſoye. * Tavernier, *Voyages, tome 1. l. 3. ch. 13. p. 398. édit.* de Hollande 1692.

GOUTHOEVE. *Voyez* GOUDHOEVE.

* GOUVE'A (André) en Latin *Gouveanus*, natif de Beja dans le Portugal, fut Principal du Collége de ſainte barbe à Paris au XVI ſiécle, & y éleva trois neveux qui ſe rendirent illuſtres par leurs ſavoir; & dont on parlera cy deſſous dans des articles ſéparez.

* GOUVE'A (Martial) l'aîné des neveux d'*André* Gouvéa devint bon Poëte Latin & publia à Paris une Grammaire Latine.

* GOUVE'A (Andre) puîné des neveux d'*André* Gouvéa, enſeigne premiérement la Grammaire, & puis la Philoſophie dans le College de Sainte-Barbe, & enfin il fut établi Principal de ce College à la place de ſon oncle, & comme il s'aquitoit bien de cette charge, il fut appellé à Bourdeaux pour y exercer un pareil emploi dans le College de Guienne. Il y alla l'an 1534, & y remplit ſes devoirs avec une exactitude très-utile à la jeuneſſe. C'eſt ce qui porta Jean III, Roi de Portugal, à le faire revenir dans ſes Etats, pour l'établiſſement d'un College à Conimbre qui fût ſemblable à celui de Guienne. Gouvéa partit de Bourdeaux l'an 1547, & prit avec lui quelques ſavans perſonnages propres à inſtruire la jeuneſſe. Il exerça à Conimbre la même charge qu'il avoit eue à Bourdeaux. Il avoit deſſein de retourner dans cette derniere ville, après avoir donné deux ans à mettre en bon train le College de Conimbre; mais il mourut avant ce terme au mois de juin 1548, âgé de 50 ans ou plus. Il étoit Prêtre & Prédicateur, & ne fit rien imprimer. * Bayle, *Dict. Crit.* pour ces trois articles.

GOUVE'A (Antoine de) le plus jeune des trois neveux d'*André* Gouvée, né dans une famille noble de Béja en Portugal, dans le XVI ſiécle. Voici de quelle maniére M. de Thou parle d'Antoine de Gouvéa, ſous l'an 1565. " Antoine de Gouvéa, „ *dit-il*, mourut au mois de ſeptembre. Il étoit Portugais de „ naiſſance; mais comme il avoit beaucoup de franchiſe, & de „ bonne foi, il avouoit qu'il étoit François par adoption. Il „ fut emmené en France, encore enfant, par André de Gouvéa „ ſon oncle, & étudia ſi bien les Humanitez, que perſonne n'écrivoit plus purement que lui en Latin, & ne faiſoit de meilleurs vers. D'ailleurs il fit de ſi grands progrés dans la Philoſophie d'Ariſtote, que, jeune comme il étoit, il entreprit de „ le défendre contre Ramus ſon adverſaire, & remporta de la „ gloire dans ce combat. Depuis, comme ſi ſon eſprit eût été „ également capable de toutes les Sciences, & qu'il eût pu faire „ lui ſeul en toutes, ce que chacun pouvoit en chacune, Emilio Ferreti qui enſeignoit le Droit à Avignon, l'invita d'y venir apprendre cette Science difficile & laborieuſe, puiſqu'auſſi „ bien il étoit alors inutile à Lyon, où il étudioit en particulier. „ Gouvéa le crut, & s'avança tellement en peu de tems, qu'il „ trouve moyen d'expliquer par l'Antiquité les queſtions épineuſes du Droit. Cujas avoua que ce jeune homme étoit celui „ qui avoit donné le plus juſte dans le ſens de juſtinien, & qu'il „ craignoit que la réputation que Gouvéa ſe devoit acquérir dans „ la Juriſprudence, n'obſcurcît la gloire qu'il y avoit aquiſe lui-„ même. „ Depuis, Gouvéa enſeigna à Toulouſe, à Cahors, puis à Velence, & à Grenoble. La guerre civile le chaſſa de la France qu'il aimoit uniquement; & il ſe retira en Piémont, où il fut Conſeiller du Conſeil ſecret de Philibert, Duc de Savoye. Il mourut l'an 1565, à Turin, d'une maladie contractée, dit-on, pour

Digitized by Google

pour avoir trop mangé de melons. Ce savant homme a été le seul, qui, par une gloire assez rare dans son siécle, a été estimé d'un commun contentement, excellent Poëte, grand Philosophe, & savant Jurisconsulte. Il attribuoit ces avantages à l'air de France, où il avoit été élevé dès sa première jeunesse. A. Faber assure que Gouvéa avoit un génie plus heureux que Cujas, mais qu'il avoit une si grande confiance en ses lumiéres, qu'il croyoit n'avoir pas besoin de se donner beaucoup de peine. Le même Auteur avance que Gouvéa dans ses Ouvrages de Droit a surpassé tous les autres Jurisconsultes, mais que dans son Traité *de Jurisdictione*, il s'est surpassé lui même. Nous avons quelques Epigrammes avec quatre Epitres de sa façon, des Cottections sur Virgile, sur Térence, & sur quelques Traitez de Cicéron, qui portent pour titre, *Enarrationes in Ciceronis Orationem contra Vatinium*; *Critica Logices pars certum cum Ciceronis Topicis*; *Commentarius in Topica Ciceronis*; *Commentarius in priores libros Epistolarum Ciceronis ad Atticum, & libros de Legibus*; *Animadversionum liber unus*; *Ad titulum de Jurisdictione omnium Judicum, Variarum Juris Lectionum, libri duo*; *De jurisdictionibus*; *De vulgari & pupillari substitutione*; *Commentarii ad titulum Digesti ad Legem Falcidiam*; *Ad Legem Gallus*; *De Liberis & Posthumis*; *In Trebellianum, de Jure accrescendi, liber unus*; *Responsio ad P. Rami calumnias pro Aristotele*; *Porphyrii quinque Vocum Traductio Latina*. Il laissa un fils nommé *Manfroi* de Gouvéa, qui fait le sujet de l'article suivant. Quant à ses deux oncles, *Martial* & *André* de Gouvéa, l'aîné devint bon Poëte Latin, & publia une Grammaire Latine à Paris. Le puîné, après avoir été Principal du Collége de sainte Barbe à Paris, & du Collége de Guienne à Bourdeaux, fut appellé en 1547, à Coimbre en Portugal, par le Roi Jean III, pour l'établissement d'un Collége. Il fut occupé deux ans à s'en aquitter, & il méditoit son retour à Bourdeaux, lorsqu'il mourut en 1548, âgé de 50 ans & plus. * De Thou, *Hist. l.* 33. 38. 52 *&* 76. André Scot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 2. *p.* 221. *& suiv.* édit. de Hollande, 1715.

GOUVE'A (Mainfroi) fils du précédent, naquit à Turin, & se rendit fort capable d'écrire en vers & en prose. Il entendit bien les Belles Lettres, & le Droit Civil & Canonique, & se fit considérer de son Maître Charles-Emanuel Duc de Savoye, qui l'honora de la charge de Conseiller dans le Sénat de Turin & dans le Conseil d'Etat. Il mourut en 1613. On a de lui, *Consilia*; *Notæ & Animadversiones in Opera Juli Clari*; *Carmina*; *Orazione funebre nella morte di Filippo II, Re di Espagna.* * Bayle, *Dict. Geogr.*

GOUVE'A (Christophle de) Portugais, natif de Porto, prit l'habit de Jésuite le dixiéme janvier 1556, eut divers emplois dans sa Société, entre autres celui de Provincial de Portugal, & fut nommé Evêque du Japon; mais la foiblesse de sa santé ne lui permit pas d'accepter cette Prélature. C'étoit un homme d'une grande piété, & qui ne voulut jamais profiter de l'estime qu'on avoit conçue de lui pour l'avancement de sa famille. Il mourut à Lisbonne le 13 février 1622, âgé de 84 ans, & laissa une Histoire Portugaise du Brésil, que l'on conserve manuscrite dans le Collége de Coimbre. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

GOUVE'A (Antoine de) Portugais, natif de Béja, étant entré dans l'Ordre des Hermites reformez de S. Augustin, fut envoyé à Goa pour y enseigner la Théologie, & fut choisi en 1602 par le Viceroi Ayrès de Saldanha pour aller en ambassade auprès de Scha-Abbas, Roi de Perse. Le fruit de ses négociations fut une permission qui le Roi accorda aux Missionnaires de prêcher l'Evangile dans ses Etats, & à ses Sujets Mahométans & autres d'embrasser la Religion Chrétienne. Ce Prince à la persuasion de Gouvéa, s'engagea aussi à faire la guerre au Ture, & il envoya en même tems Gouvéa avec un Ambassadeur à la Cour de Rome, & à celle d'Espagne pour engager le Pape & le Roi Catholique à se liguer avec lui: mais cette négociation n'eut pas le même succès que la premiére, & Gouvéa n'en rapporta que le titre d'Evêque de Cyréne, & de Vicaire Apostolique dans la Perse, dont il ne put se servir, Scha-Abbas irrité ayant révoqué toutes les permissions qu'il avoit données, & retenu l'Augustin un prisonnier pendant quelque tems. Gouvéa ayant obtenu son élargissement, crut devoir revenir en Europe. Il traversa les déserts de l'Arabie, & s'embarqua à Alep pour Marseille; mais les vents contraires l'arrêtérent en Sardaigne, où il fut pris par les Corsaires d'Alger avec plusieurs autres, à qui il fut d'une grande consolation dans leur captivité. On le tacheta en 1620, il revint à Madrid, & auſſi-tôt après on le renvoya à Oran pour traiter d'une affaire importante. Lorsqu'il l'eut finie, il se retira à *Manganarés de Menbrille*, où il vécut jusqu'au 18 août 1638. On a de lui la Vie du Bienheureux Jean de Dieu, imprimée en 1624, 1632, & 1674, à Madrid; la Rélation des victoires remportées par Scha-Abbas sur les Turcs, qui parut à Lisbonne en 1611; le Martyre de deux Portugais & d'un Castillan, à Madrid en 1623; *Jornada de Arcebispo de Goa*, imprimé à Coimbre en 1606. C'est là qu'il décrit l'Histoire de l'expédition de Dom Alexis Ménézès, Archevêque de Goa, par laquelle il fit entrer les Chrétiens de S. Thomas dans le sein de l'Eglise Romaine. Gouvéa étoit Prieur des Augustins en 1603. * *Biblioth. Portugaise manuscrite. Hist. du Christianisme des Indes*, par M. de la Croze.

GOUVERNEUR ou *Préfet de la ville de Rome*, distingué du *Préfet du Prétoire*. C'étoit autrefois un des premiers Magistrats de Rome, qui la gouvernoit en l'absence des Consuls & des Empereurs. Il avoit l'Indendance des vivres, de la police, des batimens, & de la navigation. Son pouvoir s'étendoit à cent milles hors de Rome, selon Dion, & il avoit juriſdiction & droit de vie & de mort sur les cinq provinces, appellées *Urbicaires*, ou *Suburbicaires*, ou *Urbaines*. On jugeoit devant lui les causes des Esclaves, des Patrons, des Affranchis. Il convoquoit le Sénat, jugeoit les Sénateurs, défendoit leurs droits & prérogatives, comme veut Cassiodore. Au premier jour de l'an il étoit obligé de faire un présent à l'Empereur, au nom de tout le peuple, de coupes d'or, avec cinq sols de monnoye, comme dit Symmaque, *Vobis jubemur pateras cum quinis jubilæ, ut Numinibus integritatis offeramus.* * *Antiq. Romaines.*

GOUVERNEURS en France. On appelle en France Gouverneurs, des Officiers qui ont soin de maintenir les places & les provinces dans la soumission & l'obéïssance qu'elles doivent au Roi; qui empêchent les séditions, & entretiennent la paix parmi les Sujets; qui prennent garde qu'il ne s'y faſſe aucune levée sans commission ou permission de sa Majesté; qui commandent aux troupes qui sont en garnison dans leurs Gouvernemens, les contiennent dans l'ordre & dans la discipline militaire, & punissent ceux qui s'en écartent; qui tiennent enfin les places bien fortifiées & bien munies pour être en état de les défendre contre les ennemis, & de prêter main forte à l'exécution de la Justice. Les Ducs & les Comtes étoient les Gouverneurs des provinces & des places, sous la première race des Rois de France. Sous la seconde race on commença à parler des Marquis ou des Comtes-Marquis. C'étoient les Comtes dont les Gouvernemens étoient situez sur les frontiéres ou Marches du Royaume. C'est en ce sens que les Comtes de Flandre & de Barcelone étoient indifféremment appellez Comtes ou Marquis. Les Duchez & les Comtez étant devenus héréditaires & patrimoniaux, ce qui commença sur la fin de la seconde race, & fut universel, au commencement de la troisiéme, les Rois étant déchargez du soin des provinces, commirent le soin de celles qui leur étoient restées, & de leurs Terres particuliéres aux Baillifs qui s'intitulérent Gouverneurs de leurs Bailliages, comme nous l'apprenons de *Froissard*. Les Ducs & les Comtes de leur côté, confiérent la garde de leurs provinces & de leurs Terres à leurs principaux Officiers qui furent nommez *Senechaux*. Ménage a remarqué contre cette régle, qu'Antoine d'Asbuſſon, Sénéchal d'Anjou, se trouve qualifié *Baillif d'Anjou*. Les Ducs & les Comtes confioient quelquefois ce soin à d'autres qu'aux Sénéchaux, & pour lors ces Officiers se nommoient Gouverneurs. Guillaume de S. Alban étoit Gouverneur de Provence l'an 1198. Jean d'Acre avoit la garde du Comté de Champagne en 1278. Cependant les Sénéchaux étoient les Gouverneurs nez des provinces, & ce n'étoit que pour des raisons particuliéres que les Ducs & les Comtes mettoient des Gouverneurs. Outre ces Gouverneurs, il y en avoit de moindres, car les Rois & les Comtes donnérent la garde de leurs châteaux à des Gouverneurs particuliers qui furent appellez Châtelains. Quelques Auteurs confondent mal à propos les Châtelains avec les Vicomtes. Ces derniers étoient les Lieutenants des Comtes dans les villes où il y avoit des Comtes, comme à Paris, à Orléans, à Bourges, à Limoges, & dans d'autres villes, &c. au lieu que les Châtelains n'étoient que les Gouverneurs des châteaux. Il faut cependant convenir que l'on trouve des personnes indifféremment qualifiées Vicomtes & Châtelains, comme par exemple, les Vicomtes & Châtelains de Gand; mais c'est qu'ils avoient ces emplois à la fois. Il y a néanmoins eu plusieurs Châtelains qui ont pris la qualité de Vicomtes, ainſi que Du Cange l'a fort bien prouvé. Dans le XIII, & XIV siécle, les Rois commencérent à envoyer réglément des personnes pour gouverner les provinces, & pour lors les Baillifs & les Sénéchaux en perdirent entiérement la garde & la défense, & ne conservérent plus que le droit de commander l'Arriére-ban. On leur defendit même de porter à l'avenir la qualité de Gouverneurs de leurs Bailliages. Dès l'an 1247, il y avoit un Lieutenant pour le Roi en l'Isle de France, dans le Soissonnois, & en partie vers Paris. Edouard de Beaujeu, Maréchal de France, est appellé en 1250, Capitaine pour le Roi ès parties de Picardie, de Boulogne, & de Calais. Jean, Vicomte de Melun, est qualifié en 1280, Gouverneur & Lieutenant pour le Roi, en Champagne & Brie. Dans ce même tems, il y avoit un Gouverneur de Bourgogne; & l'an 1301, il y en avoit un en Normandie. Pierre de la Palu, Seigneur de Varenbon, s'intituloit des l'an 1328, Gouverneur des Bailliages d'Amiens, de Lille & de Douay, & Capitaine des frontiéres du Flandre. Quelquefois même, il prenoit la qualité de Gouverneur des frontiéres de Flandre. Matthieu de Trie, Maréchal de France, étoit en 1342, Lieutenant-de-Roi ès parties de Flandre & du Hainaut; & ce fut cette même année que Philippe de Valois défendit aux Baillifs de prendre la qualité de Gouverneurs. Tous les Gouverneurs, grands & petits, s'attribuérent insensiblement la qualité de Lieutenants Généraux; mais le Roi François I, par son Edit du sixiéme mai 1545, le leur défendit, & ne permit de porter cette qualité qu'aux neuf Gouverneurs des provinces, qui étoient alors dans le Royaume. Ces Gouverneurs étoient ceux de Normandie, de Guienne, de Languedoc, de Provence, de Dauphiné, de Bourgogne, de Champagne & Brie, de Picardie, & de l'Isle de France. Le Roi ne voulut pas néanmoins toucher aux autres droits des Gouverneurs, auxquels il permit de jouir de leurs charges, comme leurs prédécesseurs en avoient joui. Les Gouverneurs de province prêtent serment de fidélité entre les mains du Roi, au lieu que les Gouverneurs de places le prêtent entre celles du Chancelier. Les commissions des premiers sont vérifiées au Parlement de leurs provinces; & le Roi leur entretient ordinairement une Compagnie de Gardes, afin qu'ils puissent se faire obéïr & faire exécuter les ordres qu'ils reçoivent de la Cour. Comme les Gouvernemens des provinces sont ordinairement donnez à des Princes, Ducs & Pairs, ou à d'autres personnes que leur naissance ou les emplois qu'ils ont à la Cour ou à l'armée, empêchent de demeurer toûjours à leurs Gouvernemens, les Rois Charles VI & Charles VII établirent dans les provinces des Lieutenants Gé-

Généraux pour commander en l'abſence des Gouverneurs; Louis XI, en mettant un Gouverneur en Provence l'an 1481, y établit auſſi un Lieutenant Général. On augmenta dans la ſuite le nombre de ces Lieutenants Généraux, & peu à peu il y en eut dans toutes les provinces. On les multiplia même depuis dans chaque province. Il y en a cinq en Bourgogne, quatre dans les Gouvernemens de Champagne & d'Orléanois, trois dans ceux de Picardie, & de Languedoc, deux dans ceux de Guienne, de Poitou, de Bretagne, de Normandie & d'Auvergne, mais il n'y en a qu'un dans chacun des autres Gouvernemens du Royaume. Sous les Lieutenants Généraux, il y a des Lieutenants-de-Roi, qui ont auſſi chacun leur département. Au commencement, il n'y avoit de ces Lieutenants de Roi, qu'en Bretagne & en Normandie. La première de ces provinces en avoit deux, & la dernière ſept. Le Roi on a créé dans chaque province du Royaume par l'édit du mois de février de l'an 1692, ſavoir, treize dans le Gouvernement de Guienne, neuf dans celui de Languedoc, ſix dans les Gouvernemens de Picardie, d'Artois & de Bourgogne; quatre dans les Gouvernemens de Flandres & de Champagne, de Lorraine, de Franche-Comté ou Comté de Bourgogne, de Dauphiné, de Provence, de Poitou, & d'Orléans; trois dans le Gouvernement du Maine, deux dans les Gouvernemens de l'Iſle de France, d'Alſace, de Saintonge & d'Angoumois, d'Anjou, de Touraine, de Berry, de la Marche, de Limouſin, de Bourbonnois, d'Auvergne, de Lyonnois, & du Havre de Grace; & un ſeul dans les Gouvernemens de Metz & de Verdun, de Toul, de Foix, de Rouſſillon, de Béarn & Navarre, de Saumur, de Nivernois, &c. Par le même Edit, ſa Majeſté créa auſſi un Lieutenant-de-Roi pour le pais Nantois, aux mêmes droits, appointemens & honneurs dont jouiſſoient les deux autres Lieutenants-de-Roi de Bretagne. Il n'y avoit autrefois des Gouverneurs de places que dans les villes & places frontières; mais les guerres civiles obligérent les Rois de les multiplier, parce qu'alors toutes les places deviennent frontières. Enfin Louis *le Grand* par ſon Edit du mois d'août de l'an 1696, créa un Gouverneur dans chacune des villes cloſes du Royaume, qui n'en avoient pas. Ces Gouverneurs commandent en Chef aux Colonels, Majors, Capitaines & Lieutenants de Milice Bourgeoiſe, erecz dans toutes les villes du Royaume, par Edit du mois de mars 1694. Quelquefois outre ces Gouverneurs le Roi met dans les Provinces & dans les places, des Commandans, qui ont toute l'autorité ſur les troupes, & il ne reſte preſque au Gouverneur que le titre & les appointemens avec autorité ſur les Bourgeois; mais ordinairement cela ne ſe fait que lorſque le Gouverneur ne peut faire les fonctions de ſa charge, à cauſe de ſon age ou d'autres empêchemens. Le pouvoir des Gouverneurs étoit autrefois bien différent de ce qu'il eſt aujourd'hui. Ils commandoient en chef dans toutes les places de leurs Gouvernemens. Aujourd'hui chaque place à ſon Gouverneur particulier qui ne dépend point du Gouverneur de la province. Cependant les Gouverneurs de province ont ordinairement le Gouvernement de quelque place en particulier. C'eſt en faveur de cette Indépendance, que ſi une place eſt aſſiégée, c'eſt au Gouverneur de la place à y commander, & à la défendre, & non pas à celui de la province. Dans les villes où il y a citadelle, le Gouverneur de la ville, & celui de la citadelle, n'ont de même rien de commun, & ſont indépendans l'un de l'autre. Néanmoins, lorſqu'il y a des ordres qui regardent tout un Gouvernement, c'eſt le Gouverneur de la province qui les reçoit du Roi, & qui les envoye aux Gouverneurs des villes & places de ſon Gouvernement: & lorſque le Gouverneur de la province entre dans quelque place de ſon Gouvernement, c'eſt lui qui donne l'ordre dans cette place. Les Gouverneurs des places commandent non ſeulement dans le corps de la place, mais encore quelquefois dans une petite étendue de païs, ce qui a fait que quelques-uns de ces Gouverneurs ont prétendu être abſolument indépendans du Gouverneur de la province. C'eſt ainſi que M. le Duc d'Aumont, Gouverneur de Boulogne, & du Boulonnois, l'a prétendu contre M. le Duc d'Elbeuf, Gouverneur de Picardie. Les Gouverneurs des Palais, châteaux & maiſons royales, qui ſont dans l'étendue des Gouvernemens de province, ne dépendent pas des Gouverneurs des provinces, & ne reçoivent les ordres, depuis un tems immémorial, que du Roi. Le pouvoir des Gouverneurs ne s'étendoit pas autrefois ſeulement ſur les places fortes de leur Gouvernement, mais ils donnoient des graces, ils anobliſſoient, ils légitimoient, ils donnoient des droits de foires, & évoquoient par devant eux, lorſqu'ils le trouvoient à propos, les cauſes des Juges ordinaires. Louis XII, leur ôta toutes ces prérogatives. Aujourd'hui ils ſont Juges du point d'honneur, entre les Gentilshommes, & ils ont droit de faire mourir un ennemi étranger, ou un ſéditieux qui excite des troubles dans leur province; mais hors de ces cas, ils n'ont point de juſtice ordinaire, & ne peuvent juger ni condamner à mort. Du tems de la Ligue, la France ſe trouva dans un ſi pitoyable état, que les Gouverneurs des provinces, & ceux des villes fortes, s'engageoient dans différens partis & ſe retiroient preſque entiérement de l'obéiſſance qu'ils devoient au Roi. On peut voir dans l'Hiſtoire de ce tems-là, tout ce que faiſoit le Duc de Mercœur en Bretagne, le Duc de Mayenne en Bourgogne, le Duc de Nevers, qui étoit neutre dans ſa ville, le Duc de Nemours à Lyon & à Vienne, Lefdiguiéres en Dauphiné, la Valette en Provence, Montmorency & Joyeuſe en Languedoc, Epernon dans Angoulême, & enſuite à Metz, &c. En un mot la plupart des Gouverneurs des provinces ſe conduiſoient comme s'ils euſſent été Souverains dans leurs Gouvernemens. Le Duc d'Epernon ayant même la Reine Marie de Médicis dans le château d'Angoulême, capitale du Gouvernement de ce Duc, on ne put l'en faire ſortir qu'en lui donnant le Gouvernement d'Anjou, & les villes d'Angers, & de Chinon pour lui ſervir de place de ſûreté. Tout le monde vouloit avoir de ces places. Les Gouverneurs avoient des régimens qui en faiſoient les garniſons & ils ne manquoient pas de s'y retirer, lorſqu'ils avoient le moindre ſujet de mécontentement, ou le moindre prétexte. Quelquefois même, ils prenoient la liberté d'y mettre des Lieutenants. C'eſt ainſi que le Duc d'Epernon Gouverneur de la ville de Metz & du païs Meſſin, ſous le Roi Henri IV, donna la Lieutenance de la ville & du païs à un de ſes parens appellé Mont-Caſſin, & celle de la citadelle à Sobole, qui étoit de la Maiſon de Coumges. Ce deroier maltraita ſi fort les Habitans, pendant que le Duc étoit en Provence, qu'ils ſe barricadérent, & le Roi y étant accouru, Sobole lui remit la place. Sa Majeſté donna la Lieutenance de la ville & du païs à Montigny-la Grenge; & celle de la citadelle, à Arquien frére de la Grange. Le Duc d'Epernon feignit d'en être fort content; mais le Roi ne fut pas plutôt mort, qu'il les chaſſa tous deux. Les Rois donnérent eux mêmes, dans la ſuite, les proviſions à ces Lieutenants, mais comme ils les nommoient ordinairement à la priére des Gouverneurs, ces Lieutenants par reconnoiſſance, ne vouloient pas remettre les places à d'autres qu'à ceux qui les leur avoient procurées, ou au moins à leur ordre. Lorſque le Maréchal de Marillac fut arrêté, il étoit Gouverneur de Verdun; & Biſcara qui étoit Lieutenant-de-Roi dans cette place, ne voulut la remettre au Roi qu'après que le Maréchal de Marillac lui eut écrit deux lettres ſur ce ſujet. Les Rois ont rétabli inſenſiblement leur autorité, ſur ce point, & l'un des moyens dont ils ſe ſont ſervis, a été de caſſer les régimens particuliers des Gouverneurs, lorſqu'ils obéiſſoient plus à leurs Colonels qu'aux Rois mêmes. On a mis des vieux Corps dans les garniſons, & les Gouverneurs n'ont bien obéi aux ordres du Roi que depuis qu'ils n'ont plus été les maîtres des troupes. Les Gouverneurs de province ont ſéance dans les Parlemens qui ſont dans l'étendue de leurs Gouvernemens. Cela fait que les Gouverneurs ſont obligez d'aller préſenter leurs lettres au Parlement qui eſt dans leur Gouvernement, & on ne les y reçoit qu'à condition qu'ils n'entreprendront rien contre l'autorité de ce Parlement, ni de la Juſtice ordinaire. Il n'y a pas long-tems que les Gouvernemens, & les Lieutenances de Roi n'étoient que des commiſſions, dont les Rois accordoient aſſez facilement les ſurvivances. Aujourd'hui ils ſont en titres d'offices, & pour toute la vie. Le Roi n'accorde plus de ſurvivances; mais lorſque ſa Majeſté l'a pour agréable, elle donne le Gouvernement au fils, laiſſe le commandement & les appointemens au pére, & lui donne un Brevet pour rentrer dans le Gouvernement, en cas que le fils meure avant le pére. * Pigniol de la Force, *Nouvelle Deſcription de la France, &c. tome* 1. *p.* 402 *&c.*

GOUVERNEURS des Juifs. La Judée ayant été réduite en province par les Romains, après le banniſſement d'Archélaüs, Tetrarque de ce païs, on y envoya des Gouverneurs, qui ſont quelquefois nommez *Préfets*, & quelquefois *Procureur*, *Prætor*, *Intendant*, *Préſident*, *Gouverneur*. Ils étoient ſoumis aux Empereurs, & même aux Gouverneurs de Syrie, dont la Judée faiſoit partie. Le premier Gouverneur envoyé en Judée après le banniſſement d'Archélaüs, fut *Coponius*, Chevalier Romain qui la gouverna depuis l'an de J. C. neuviéme, qui eſt le ſixiéme de l'Ere vulgaire, juſqu'à l'an 13 de J. C. le dixiéme de l'Ere vulgaire. Dans le même tems Publius Sulpicius Quirinus étoit Gouverneur de Syrie. C'eſt ce Quirinus dont parle ſaint Luc. *Marcus Ambibucus* ou *Ambivius*, ſuccéda à Coponius vers l'an dixiéme de l'Ere vulgaire: il gouverna peut-être trois ans, juſques vers l'an 13 de l'Ere vulgaire; car le tems de ſon gouvernement n'eſt pas exprimé dans Joſeph. *Annius Rufus* ſuccéda à Ambibucus, vers l'an 13 de l'Ere vulgaire, & gouverna un an ou deux. *Valerius Gratus* ſuccéda à Rufus, & gouverna depuis l'an 15 ou 16 de l'Ere vulgaire, juſqu'en l'an 26 ou 27 de J. C. pendant onze ans. *Ponce Pilate* ſuccéda à Gratus vers l'an 26 ou 27 de l'Ere vulgaire & gouverna la Judée juſqu'à la fin de l'an 36, qui eſt l'an 39, depuis la véritable naiſſance de J. C. *Marcel* fut envoyé en la 36 de l'Ere vulgaire, en la place de Pilate pour gouverner la Judée, par Vitellius Gouverneur de Syrie. L'année ſuivante, 37 de l'Ere vulgaire, première de Calus Caligula, la Judée retourna en ſon premier état, & fut donnée ſous le titre de Royaume à Agrippa. Mais après ſa mort arrivée en l'an 44 de l'Ere vulgaire, & 47 de J. C. la Judée fut de nouveau réduite en province, & l'Empereur Claude y envoya *Cuſpius Fadus* en qualité de Gouverneur, ou d'Intendant. Il la gouverna environ deux ans, juſques vers l'an 46 de l'Ere vulgaire. *Tibére Alexandre*, fils d'Alexandre, Alabarque des Juifs d'Alexandrie, & neveu de Philon, abandonna la Religion, & fut fait Gouverneur de Judée en l'an 46 de l'Ere vulgaire. Il gouverna la province pendant deux ans, juſqu'en l'an 48 de l'Ere vulgaire. *Ventidius Cumanus* ſuccéda à Tibére Alexandre en l'an 48, & gouverna la Judée juſqu'en l'an 52 de l'Ere vulgaire. *Felix*, Affranchi de l'Empereur Claude, fut envoyé pour gouverner la Judée en l'an 52, & la gouverna juſqu'en l'an 60 de l'Ere commune. *Portius Feſtus* fut envoyé en ſa place la même année 60 & mourut en Judée l'an 62 de l'Ere vulgaire. *Albin* lui ſuccéda, & arriva en Judée en l'an 62, & gouverna la Judée juſqu'en l'an 64 de l'Ere vulgaire. *Geſſius Florus* lui ſuccéda ſur la fin de l'an 64, ou au commencement de l'an 65 de l'Ere vulgaire. C'eſt le dernier Gouverneur particulier qu'ait eu la Judée. Il y alluma la guerre par ſa mauvaiſe conduite. On ne ſait ce qu'il devint l'an 66 de l'Ere vulgaire. La ville de Jéruſalem fut priſe & ruinée en l'an 70 de l'Ere vulgaire. La revolte des Juifs commença en l'an 66. * D. Calmet, *Dictionn. de la Bible.*

GOUVERNEURS de Syrie. M. Boivin l'aîné les range de la ſorte. 1. Scaurus; 2. L. Marcius Philippus; 3. Cn. Lentulus Marcellinus; 4. Gabinius; 5. M. Licinius Craſſus; 6. C. Caſſius Longinus, pour Craſſus abſent; 7. Bibulus; 8. Saxa;

Sarti ; 9. Metellus Scipion ; 10. Sextus Julius Cæſar ; 11. Statius Murcus ou Marcus. * Dom Calmet, *Dictionnaire de la Bible.*

GOUX, (Le) famille noble & ancienne. La Bonlaye dit, que les Le Goux ſont venus d'Angleterre s'établir en Bretagne, dans le tems de l'invaſion des Saxons ; & de Bretagne en Anjou, en Flandre, en Bourgogne, & en Languedoc. La branche de Le Goux-la Berchére, eſt originaire de Flandre. JEAN Le Goux, Seigneur de Taumiray, y ſuivit Philippe *le Hardi*, Duc de Bourgogne en 1369, lorſqu'il eut épouſé Jeanne, Comteſſe de Flandre. Il y prit alliance avec *Jeannette* de Wion, & en eut JEAN Le Goux, II. du nom, Seigneur de Taumiray, &c. qui épouſa *Béatrix* de Rupt, laquelle le rendit pére 1. de JEAN Le Goux, III. du nom qui ſuit ; & 2. de PIERRE Le Goux, qui prit le nom de *Rupt*. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, le fit ſon Chancelier en 1461, & Charles *le Hardi* ou *le Temeraire*, le continua dans cette charge. Le Roi Louis XI entra inconſidérément en 1468, dans les Etats de ce Prince, pour traiter avec lui. On perſuada à ce Duc de l'arrêter ; mais le Chancelier Le Goux s'oppoſa à ce deſſein, & lui fit préférer une gloire pure & ſans tache, à une lâcheté qui lui auroit été avantageuſe, mais qui l'auroit deshonoré. Il laiſſa poſtérité, laquelle finit en *Philippine* Le Goux, fille de *Guillaume* Le Goux, Baron de Verdagrech, de Nigen, &c. qui épouſa *Maximilien* de Honchin, Seigneur de Gulin, Colonel d'un Régiment Wallon.

JEAN Le Goux, III. du nom, Seigneur de la Berchére, terre qu'il aquit l'an 1463, épouſa *Claire* Perſeau, fille de *Jean*, Seigneur de Maupas & de Cenſilles, & d'*Aglaurine* de Cluni, dont il eut, entre autres enfans, PHILIPPE Le Goux, Seigneur de la Berchére, &c. qui ſe ſignala dans la profeſſion des armes, & qui fut Gouverneur de la ville de Nuis.

PHILIPPE Le Goux, épouſa *Anne* de Moreau, fille de *Gui*, ſecond Préſident au Parlement de Bourgogne, dont il eut JEAN Le Goux, IV. du nom, Seigneur de la Berchére, de Corboin, de Curley, de Conceur & de Charcondult.

JEAN Le Goux, IV. du nom, épouſa *Anne* de Theſut, fille de *Jacques*, Seigneur de Rugy, &c. & fut pére d'HUMBERT Le Goux, Seigneur de la Berchére, &c. mort à l'âge de 27 ans, ne laiſſant *de Benigne* Occuident, fille de *Jean*, Seigneur de Marcelot, de Nanteuil & de Saint-Prix, qu'il avoit épouſée l'an 1567, qu'un fils unique JEAN-BAPTISTE qui ſuit, *& qui aura un article ſéparé.*

JEAN-BAPTISTE Le Goux, Seigneur de la Berchére, &c. premier Préſident au Parlement de Bourgogne, qui prit alliance le dixiéme octobre 1592 avec *Marguerite* Brûlart, fille de *Denys*, Marquis de la Borde, &c. auſſi premier Préſident au même Parlement, en eut 1. PIERRE Le Goux qui ſuit *& qui aura un article ſéparé* ; & 2. *Denys* Le Goux de la Berchére, Marquis de Santenay, Conſeiller d'Etat, Maître des Requêtes, & premier Préſident au Parlement de Dauphiné, après le decés de ſon aîné, mort ſans alliance le quatriéme mars 1681.

PIERRE Le Goux, Seigneur de la Berchére, premier Préſident du Parlement de Bourgogne, puis de celui de Dauphiné, épouſa par contrat du 15 août 1627, *Louiſe* Joly, fille d'*Antoine*, Baron de Blézy & d'Iſcurigny, Greffier en Chef du Parlement & des Etats de Bourgogne ; & en eut 1. *Jean-Baptiſte Bernard* Le Goux de la Berchére, Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de la Toiſi, &c. mort à Paris le ſixiéme février 1660, à l'âge de 22 ans, 2. URBAIN Le Goux de la Berchére, qui ſuit ; 3. *Charles* Le Goux de la Berchére, Baron de Pouilly, Docteur de Sorbonne, cy-devant Aumonier du Roi, Evêque de Lavaur, nommé à l'Archevêché d'Aix, depuis Archevêque d'Alby, & enſuite Archevêque de Narbonne, plus illuſtre par ſa doctrine & par ſon mérite, que par ſa dignité, mort le deuxiéme juin 1719, âgé de 72 ans ; 4. *Claude-Catherine* Le Goux, mariée le ſixiéme août 1650, à *Joachim*, Comte d'Elbeing, &c. morte le 13 avril 1657 ; 5. *Louiſe Charlotte*, mariée le 15 mai 1657, à *Jean-François* le Coq, Marquis de Goupillières, Conſeiller au Parlement de Paris, morte le 15 février 1699 ; 6. *Anne*, mariée le 27 octobre 1663, à *Emmanuel* de Pallevé, Marquis de Bourry, &c. tué le 12 juin 1672 au paſſage du Rhin au Tolhuis, morte le quatriéme octobre 1715 ; 7. & 8. *Marguerite* & *Marie*, Religieuſes Carmélites à Dijon.

URBAIN Le Goux de la Berchére, &c. Maître des Requêtes, Intendant à Moulins en Auvergne, à Montauban, & à Rouen, mort le 31 août 1721, avoit épouſé l'an 1675, *Antoinette* le Févre d'Ennebonne, morte le 29 décembre 1708, dont il a eu 1. Louis Le Goux de la Berchére, Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & Chancelier de Monſeigneur le Duc de Berry, puis Conſeiller d'Etat en 1715, qui a épouſé le 25 janvier 1706, *Magdeleine Charlotte* Voyſin ; fille de *Daniel-François* Voyſin, alors Conſeiller d'Etat, puis Miniſtre & Sécretaire d'Etat du département de la guerre, & Chancelier de France, & de *Charlotte* Trudaine ; & 2. *Charles* Le Goux. * Chorier, *Etat. Polit. de Dauphiné.* Palliot, *Hiſt. du Parlement de Bourgog. Mémoires manuſcrits de la Maiſon* de le Goux, &c.

GOUX, (Jean-Baptiſte Le) Chevalier, Seigneur de la Berchére, de Boſne, de Voſne, de Flagey, de Santenay, &c. premier Préſident au Parlement de Bourgogne, fils unique de JEAN Le Goux, Seigneur de la Berchére, & de *Benigne* Occuident, voyagea en Allemagne, en Italie, en Eſpagne ; & à ſon retour il fut pourvu l'an 1595, d'un office de Préſident aux Requêtes. Depuis, l'an 1604, il fut ſecond Préſident au Parlement de Bourgogne ; & peu après ſa réception, il fut Député par le Parlement au Roi Henri *le Grand*, pour l'aſſurer de la fidélité de ce Corps dont on lui avoit parlé peu avantageuſement. Ce Monarque ſatisfait de la conduite du Sieur de la Berchére, non ſeulement enrra dans tout ce qu'il lui dit pour le Parlement, mais le nomma encore dans la ſuite, pour traiter avec les Députez du Roi d'Eſpagne, ſur les limites, terres & fiefs du Duché de Bourgogne, du Comté d'Auxonne & de la Franche-Comté. Le traité fut ratifié par le Roi Louis XIII, au mois d'avril 1612. Ce ſage Magiſtrat fut pourvu le 21 janvier de l'an 1617, de la charge de premier Préſident dans le même Parlement. Vacante par la mort de Nicolas Brûlart, Baron de la Borde, &c. ſon beau-frére. Il remplit très-bien les eſpérances que l'on avoit conçues de ſon mérite & de ſa probité, & mourut au mois de juin 1621. Son corps fut enterré dans l'égliſe des Cordeliers de Dijon, où l'on voit dans la chapelle de ſa famille, ſon tombeau de marbre noir, ſur lequel il eſt repréſenté en marbre blanc.

GOUX, (Pierre Le) Chevalier, Seigneur de la Berchére, de Bonenur, de Voſne, &c. Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de Toiſy & de Cipiére, premier Préſident au Parlement de Bourgogne, puis en celui de Dauphiné ; étoit fils de JEAN-BAPTISTE Le Goux qui a précédé, & fut digne imitateur des vertus de ſon pére, qui ſe démit en ſa faveur de ſa charge, l'an 1630, & l'eut pour ſucceſſeur l'année d'après. Il en remplit les devoirs avec une merveilleuſe aſſiduité, & devint le pére des pauvres, & l'exemple d'un véritable Magiſtrat. On l'ôta à la Bourgogne pour quelque tems ; & la douleur que cette province en témoigna, fut un nouveau ſujet de gloire pour lui. Le Roi Louis XIII lui commanda l'an 1637, de ſe retirer à Saumur ; mais il fut établi l'an 1644, dans l'exercice de ſa charge. Les lettres patentes de ce rétabliſſement ſont du premier juillet, & ſont extrêmement glorieuſes à la mémoire de ce Magiſtrat. Celles que Louis XIV écrivit pour ce ſujet à Monſieur le Prince, Gouverneur de Bourgogne, & au Parlement, témoignent auſſi qu'il avoit une grande idée du mérite, des ſervices, & de la fidélité du Sieur de la Berchére. Sa Majeſté le nomma peu de tems après premier Préſideot au Parlement de Dauphiné, après le mort de Louis-Frére. Le Brevet du Roi, qui eſt du quatriéme août de la même année 1644, parle de l'experience, de la probité, de la prudence, & de la fidélité de Pierre le Goux. Il conſerva le repos à la province de Dauphiné, lorſque toutes les autres étoient dans le trouble, & mourut le 29 novembre 1653, à Grenoble, où il eſt enterré. *Denys* le Goux de la Berchére, ſon frére, fut pourvu de ſa charge le 16 octobre de la même année.

GOW. GOY. GOZ.

GOWER, (Jean) Chevalier Anglois, Poëte & Hiſtorien, floriſſoit dans le XIV ſiécle, & écrivit divers Traitez en François, en Anglois & en Latin. Il compoſa en cette derniére Langue, une Chronique en ſept-livres, tous ce titre, *Vox clamantis in deſerto*, & travailla à celles de Richard II, & de Henri IV, laiſſa divers Traitez, & mourut à Londres en 1402. Une ſtatue qu'on lui fit élever après ſa mort, avec un collier d'or, eſt un témoignage de la juſtice qu'on rendoit à ſon mérite. * Pitſeus & Balæus, *de Script. Angl.* Simler, *Biblioth. Gesneriana.* Voſſius, *de Hiſt. Latin. l.* 3.

GOWERS. *Voyez* GOAR (Saint)

GOWRAN, bourg d'Irlande, situé en Lagénie, dans le Comté & à quatre lieues de la ville de Kilkenni, du côté du Levant. Ce bourg a ſeance au Parlement d'Irlande. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOWRE'E. *Voyez* GOWRY.

* GOWRY ou GOWRE'E, province de l'Ecoſſe ſeptentrionale, bornée au nord en partie par la province de Badenoth, en partie par celle de Marr ; à l'eſt par le Comté d'Angus : au ſud par le même païs & par le Comté de Perth ; à l'oueſt par le Comté d'Athol. Parmi les Géographes, les uns comprennent la Province de Perth ſous celle de Gowry, & les autres au contraire comprennent la province de Gowry ſous celle de Perth. Pour éviter tout embarras, il eſt plus ſûr de les conſidérer comme deux provinces ſéparées.

GOY, Royaume d'Afrique dans la Baſſe Ethiopie. Il a la mer au Couchant, le fleuve de Zaïre au Midi, & les terres de Cagongo au Levant & au Septentrion. La Capitale porte auſſi le nom de *Goy*. Elle eſt ſur la côte, bien peuplée & fort agreable. Le païs eſt bon, mais les Habitans ſont très-méchans & inſultent les Etrangers. Quand on eſt arrivé à la riviére de Zaïre, on découvre un cap que les Portugais nomment *Punto de Palmeiracho*. Le Cap de Cabinde où leurs vaiſſeaux qui ſont route par Zaïre à *Loanda-San-Paulo*, viennent prendre des rafraîchiſſemens, a une fort bonne rade. Les Portugais y ont établi un magazin. Le Comte de *Sonno* ou de *Sonno* étant entré l'an 1671, dans le païs de Goy avec une armée, en vainquit le Roi & le chaſſa de ſon thrône où il mit ſon propre fils. Ce fils lui aida enſuite à remporter pluſieurs victoires ſur le Roi de *Cacongo*. Depuis ce tems-là, le Comte de Sonho, & les Rois de Goy & de Loango ont vécu en très-bonne intelligence. Celui de Congo s'attribue la ſouveraineté de *Cacongo* & de Goy, mais les Princes qui y commandent n'en demeurent pas d'accord. * De la Croix, *Relation d'Afrique, tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GOYEN (Jean-Joſeph de) habile Peintre en païſages, naquit à Leyde en 1596. Son pére Joſeph Janſa de Goyen voyant en lui un grand penchant pour la Peinture, le mit entre les mains des meilleurs Maîtres ſous leſquels il fit de merveilleux progrès. A l'âge de 19 ans, il alla en France où il viſita les principales villes. A ſon retour on le mit ſous la conduite d'Elie Vanden Velde célébre Peintre en païſages, & il ſe perfectionna ſous cet habile Maître. Il ſe maria, & continua juſqu'en 1631 à s'exercer dans ſa profeſſion ; mais alors il alla pour certaines raiſons s'établir à la Haye, où il mourut à la fin d'avril de l'an 1656. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderoek.*

GOYLAND, petit païs de la province de Hollande, eſt entre l'Amſterland, la province d'Utrecht & le Zuiderzée. Naerden en eſt le lieu principal. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOYON MATIGNON. *Voyez* MATIGNON.

GOZA, petite ville du Royaume de Maroc en Barbarie. Elle eſt dans la province de Ilda, aux confins de celle de Ducala, ſur la côte. Quelques Géographes l'appellent *Aret*, & on y met l'ancienne *Sargia*, ville de la Mauritanie Tingitane. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOZADINO, ou OOZZADINI (Marc-Antoine) Cardinal, iſſu des Seigneurs de Siſante & autres iſles de l'Archipel, étoit Patrice de Bologne, & couſin du Pape Grégoire XV, qui le retira du poſte de Collatéral de Campidoglio, pour le revêtir de la pourpre en 1622. Il lui donna auſſi l'Evêché de Tivoli, & peu après celui de Faënza, qu'il garda peu de tems, étant mort à Rome au mois de ſeptembre 1623, âgé de 49 ans. Son neveu ANGE GOZADINO, fut Archevêque de Niſſia, puis Evêque de Caſtellano, & ſuffragant de Louis Ludovico, Archevêque de Bologne. FRANÇOIS GOZADINO, leur parent, étoit Evêque de Zante & de Céphalonie en 1665, & ULYSSE-JOSEPH GOZZADINI, Sécretaire des Brefs aux Princes, fut nommé Cardinal en avril 1709, par le Pape Clément XI.

GOZAN, lieu de la Médie, où Nabuchodonoſor tranſporta les Juifs. GOZAN eſt auſſi le nom d'un fleuve d'Aſie, ſur les confins de la Medie & de l'Arménie. * II. ou IV. *Rois*, *ch.* 17. *v.* 6: *ch.* 19. *v.* 12. Ptolomée place la Gauzanite dans la Méſopotamie. Pline dit que la Province Elon Gozine s'étend vers les ſources du Tigre. Il y a un canton nommé Gauzan dans la Médie, entre le Cyrus & le fleuve Cambyſe. Ptolomée met dans le même païs la ville de *Gauzanite*; & Benjamin de Tudèle dit que Gozan eſt dans la Médie à quatre journées de Hemdam. Les Rabbins croyent que Gozan eſt le fleuve Sabbatique, qui ne coule pas, ſelon eux, tous les jours du Sabbat, & qui eſt environné de feu ce jour-là, de peur qu'on n'en approche. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GOZAR. *Voyez* JOAZAR.

GOZE ou GOZO, (La) iſle d'Afrique, que ceux du païs appellent *Gaudiſch*, & les Auteurs Latins *Gaulos*, eſt ſituée au couchant de celle de Malte, & n'en eſt ſéparée que par un trajet d'environ quatre milles. Il y a une forteresſe ſur une colline, avec un petit bourg. Cette iſle n'eſt pas grande. Elle appartient aux Chevaliers de Malte. Strabon & Pline en font mention. Il ne la faut pas confondre avec Gozo, iſle de la Mer de Candie.

GOZO ou GOZZI. *Voyez* GOZE.

* GOZO ou GOZZI, iſle de la Mer Méditerranée, eſt au midi du Territoire de Canée dans la partie la plus occidentale de l'iſle de Candie, & elle en eſt éloignée d'environ douze lieues. Les Anciens l'ont nommée *Claudus* & *Claudos*.

GOZON, (Dédat ou Dieu-donné) vint-ſeptième Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jéruſalem, qui réſidoit alors à Rhodes, obtint cette dignité l'an 1346, étant Grand-Commandeur de la Langue de Provence. Il fut un des Chevaliers choiſis pour l'élection du Grand-Maître après la mort d'Elion de Villeneuve: opinant à ſon tour, il eut l'aſſurance de ſe nommer lui même, & perſuada ſi fortement ſes Electeurs, qu'il obtint cette dignité. C'eſt pourquoi on ordonna depuis, qu'aucun des Grands-croix ne ſeroit du nombre des Electeurs. Il étoit très-digne de la Grand-maîtriſe, & avoit donné des preuves d'un courage extraordinaire dans cette belle action, qui le fit ſurnommer l'*Exterminateur du Dragon*, dont voici l'hiſtoire. Il y avoit dans l'iſle de Rhodes un Dragon, qui ſe retiroit dans une caverne, d'où il infectoit l'air de ſon haleine, & tuoit les hommes & les bêtes qu'il rencontroit: de ſorte qu'il étoit défendu expreſſément à tous les Chevaliers & Frères de l'Ordre, de paſſer auprès de ce lieu, qui s'appelloit *Maupas*, ſous peine d'être privez de l'habit de la Religion. Ce Dragon étoit de la groſſeur d'un cheval moyen, & avoit à ſa tête de ſerpent, de longues oreilles couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes reſſembloient à celles d'un crocodile; ſes deux ailes étoient noires par deſſus, & d'un jaune mêlé de verd par deſſous; & ſa queue faiſoit pluſieurs plis & retoure ſur ſon corps. Il couroit battant de ſes ailes, & jettant le feu par les yeux, avec un ſifflement épouvantable. Le Chevalier de Gozon ayant entrepris de le combattre, s'en alla à Gozon en Provence; où il fit faire un fantôme qui repréſentoit ce Dragon, accoutumant ſon cheval & deux gros chiens à l'approcher, & à l'attaquer ſans crainte. Enſuite il retourna à Rhodes; & ayant choiſi ſon jour, il monta à cheval, accompagné de ſes domeſtiques, dont un menoit ſes deux chiens. Lorſqu'il fut ſur un côteau, proche Maupas, il y laiſſa ſes gens, & leur commanda de le venir ſecourir, s'il étoit beſoin; on de s'enfuir, s'ils le voyoient vaincu & tué. Auſſi-tôt, étant armé de toutes pièces, & ayant la lance en main, il avança vers la caverne avec ſes deux chiens, & apperçoit le Dragon qui venoit à lui, avec ſa furie ordinaire. D'abord il lui porta un coup dans l'épaule, dont ſa lance fut miſe en pièces, ſans offenſer ce monſtre à cauſe de la dureté de ſes écailles; mais les deux chiens qui ne craignoient pas plus ce véritable Dragon que le fantôme, contre lequel on les avoit exercez, l'aſſaillirent vivement, pour le prendre par le ventre, comme on les y avoit accoutumez, & donnérent le loiſir au Chevalier de mettre pié à terre. Il approcha de ce monſtre, & lui plongea ſon épée ſous la gorge, où la peau étoit plus tendre; & l'enfonçant toujours de plus en plus, il lui trancha le goſier. Le Dragon perdant ſes forces avec ſon ſang, tomba à terre & renverſa par ſa chûte ce généreux Chevalier. Les valets accoururent auſſi tôt, & voyant le Dragon mort, ils relevérent leur maître, le rafraîchirent de l'eau d'un ruiſſeau, & lui firent revenir les eſprits, que la fatigue & la puanteur avoient comme abbatis. Alors Gozon remonta à cheval, & retourna victorieux à Rhodes, où il ſe préſenta au Grand-Maître, auquel il fit le récit de ce combat. Le Grand Maître, ravi d'un ſi heureux ſuccès, lui en témoigna de la joye; mais en louant ſon courage, il blâma ſa déſobeïſſance, & pour obſerver la ſévérité de la diſcipline, il le fit mettre en priſon, & lui ôta l'habit. Comme ce n'étoit qu'une formalité, peu de jours après il lui rendit l'habit avec la liberté, & le remit en poſſeſſion de ſon ancienneté, & de ſes Commanderies. Depuis ce tems-là on fut beaucoup d'eſtime dans l'Ordre pour le Commandeur de Gozon, & cette belle action contribua beaucoup à l'élever à la dignité de Grand-Maître. Le Pape Clément VI le félicita de ſon élection, & lui témoigna l'opinion qu'il avoit de ſa vertu & de ſon courage. Après avoir heureuſement gouverné ſept ans, Gozon mourut au mois de ſeptembre 1353. On mit ſur ſon tombeau *Draconis Exſtinctor*, c'eſt à dire, l'*Exterminateur du Dragon*. Cette hiſtoire vraye ou fauſſe, ſe voit encore repréſentée en de vieilles tapiſſeries de la Religion. Le Chevalier Porzan écrit que, dans la famille de Gozon, l'aîné enviſeoit une pierre ſortie de la tête de ce dragon, de la groſſeur d'une olive, & de pluſieurs couleurs éclatantes, qui avoit une vertu ſingulière contre toutes ſortes de venins. Il remarque auſſi que cette pierre faiſoit bouillir la liqueur où elle étoit plongée, & qu'on l'appelloit *la pierre du Grand-Maître*. Gozon eut pour ſucceſſeur, Pierre de Cornillan. * Boſio, *Hiſt. de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.*

GOZZADINI. *Voyez* GOZADINO.

GOZZE. *Voyez* GOZE.

GOZZELIN. *Voyez* l'article de S. ANTOINE, Ordre Religieux.

GOZZI. *Voyez* GOZE.

GOZZO. *Voyez* GOZE.

G R A.

* GRAAF (Henri de) ſurnommé *Veromanus*, s'eſt rendu recommandable par de bonnes Annotations qu'il a faites vers l'an 1544, ſur S. Cyprien & ſur S. Jérôme. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRAAF (Régnier de) *Voyez* GRAEF.

* GRAASBEEK, (Jooſt ou Juſte de) Boulanger de Bruxelles, devint Peintre en fréquentant Adrien Brouwer. Il ne s'attacha qu'à des ſujets groteſques & falots: mais ceux qui aiment ces ſortes de choſes-là, eſtiment fort ſes ouvrages. On ne fait pas quand il eſt mort.

* GRAAT (Bernard) célébre Peintre d'Amſterdam, naquit le 21 ſeptembre 1628. Il apprit les premiers élemens de la Peinture, & s'y pouſſa enſuite lui même avec une application extraordinaire. Après avoir donné quantité de preuves de ſa capacité, il lui prit envie d'aller à Rome; mais ſes parens l'en détournérent, par le mariage qu'il contracta avec Mademoiſelle Marie Boom, veuve de Jean van Bellen. Il mourut le quatriéme de novembre 1709. *Voyez* M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 254. *& ſuiv.*

GRAATANLE I'TERE ou GRATANLE'EN, lieu d'Angleterre, en Latin *Grateſea*. Il eſt renommé par un Concile qu'on y aſſembla l'an 928. On y fit neuf chapitres, ou douze, comme l'aſſurent les autres. *Bini. Simond. Labbe, *Collect. Concil.*

* GRAAUW (Henri) habile Peintre, naquit à Hoorn, en Nord-Hollande, en 1627, de parens de bonne famille. Son premier Maître fut Pierre Grebber. Après avoir employé huit années à ſe rendre capable dans ſon Art, il alla à Rome en 1648, où il s'occupa pendant trois ans à copier les meilleurs modéles. Il y réuſſiſſoit ſi bien, que la célébre Pouſſin le voyant travailler dit que juſqu'alors il n'avoit point encore connu de Hollandois d'une auſſi grande eſpérance. Il revint enſuite au païs, muni d'un riche thréſor de deſſeins, d'eſquiſſes & de modéles. Il demeuroit tantôt à Amſterdam, tantôt à Utrecht: mais en 1672, lorſque le Roi Louis XIV fit la guerre aux Provinces-Unies, il ſe retira à Hoorn, où il mourut huit ou dix ans après. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 243 *&* 244.

* GRABAU, petite ville du Duché de Meckelbourg, dans le Cercle de la Baſſe Saxe, en Allemagne. Elle eſt ſur l'Elde au midi de Wiſmar, dont elle eſt éloignée d'environ treize lieues.

GRABE, (Jean-Erneſt) naquit à Konigsberg le dixiéme juillet 1666. Il y fit ſes études & y reçut le dégré de Maître ès Arts. Dès ſa jeuneſſe il s'appliquoit à la recherche des principes de la Religion, & à l'exemple de divers Savans de Konigsberg il étoit fort incliné pour l'Egliſe Romaine. Comme il liſoit les Péres dans cette diſpoſition d'eſprit, il crut y trouver bien des choſes contraires à la Religion des Proteſtans, ſur tout au ſujet des cérémonies & des obſervances extérieures, dont il faiſoit grand cas. Là-deſſus il compoſa un Ecrit qu'il remit au Conſiſtoire de Samland, & dans lequel il tâchoit de rejetter la faute de la ſéparation ſur le compte des Proteſtans, qu'il trouva à propos de comparer aux Simoniens, Novatiens & autres Héréſiques. Il paſſa enſuite à Vienne pour embraſſer la Religion de Rome; mais le Docteur Spéner, le Docteur Bernard de Sanden & le Dr. Jean Guillaume Bayer ayant refuſé ſon Ecrit en 1695, par ordre de l'Electeur de Brandebourg, Grabe changea de ſentimens, paſſa par la Siléſie en Saxe, & de là en Angleterre, où il s'attacha à l'Egliſe Anglicane, qu'il trouva la plus conforme aux rits & aux cérémonies de l'Egliſe primitive. Il vécut pluſieurs années en Angleterre, ſans avoir aucun emploi, ſe diſtingua par la publication de pluſieurs Ouvrages ſavans & jouït d'une penſion annuelle de cent livres ſterling, de la libéralité de la Reine Anne. Il étoit de petite taille, mélancholique & laborieux. Outre ſa grande érudition, il étoit très-verſé dans la lecture des anciens Péres de l'Egliſe. Il mourut à Londres le 13 novembre 1711. Voici le Catalogue de ſes Ouvrages. *Spicilegium Patrum & Hæreticorum primi, ſecundi & tertii a Chriſto nato ſæculi; Joſephi Martyris Apologus primus cum Justi variorum; Irenæi libri adver-*

Digitized by Google

sus Hæreses cum Notis ; Georgii Bulli Opera cum Notis ; Caroli Daubuz Defensio testimonii Josephi de Christo, cum Præfatione ; Epistola ad Johannem Millium de Codice Alexandrino LXX Interpretum ; Dissertatio de variis vitiis LXX Interpretum versionis ante Origenis avum illatis & remediis ab ipsis in Hexaplari editione adhibitis, deque hujus cautionis reliquiis tam manuscriptis quam prælo excusis ; Septuaginta Interpretes ex vetustissimo codice Alexandrino, dont le second & le troisième tome n'ont paru que depuis sa mort. Il a aussi écrit en Anglois, *Essay sur deux Manuscrits Arabes contre Guillaume Whiston* ; en Allemand, *Recit circonstancié de livres nouveaux*. On remarque que Grabe, quoique Protestant, donnoit un peu trop à la Tradition, & qu'il n'a pas toujours témoigné un discernement exquis, quand il s'est agi de distinguer les Ecrits supposez d'avec les véritables. * *Bucher-Saal der gelehrten Welt. Dict. Allemand d. Basle.*

GRABEEN. *Voyez* GRABON.

GRABENAW. *Voyez* GREBENAW.

* GRABFELD, contrée de la Franconie dans le Comté de Henneberg. Elle renferme les villes de Koningshof, de Melnungen, d'Achasfeld, de Nordheim, de Stokheim, de Saltzach & de Waldorf. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRABON ou GRABEEN, (Matthieu) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, de la province de Saxe, vivoit dans le XV siécle. Il soutenoit en 1418, des opinions erronées, que les Séculiers, ni les Ecclésiastiques qui vivent en commun, ne peuvent observer méritoirement les vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéissance. Le Cardinal d'Ailli & Jean Gerson eurent ordre du Pape Martin V, d'examiner ces propositions ; ensuite de quoi on en condamna vint-cinq : de sorte que Grabon fut contraint d'abjurer ses erreurs devant le Pape au Concile de Constance, où il avoua qu'il avoit parlé de la sorte, pour s'opposer à ceux qui vivoient en Congrégation. * Gerson, *tome* 1. Spondе, *anno Christi* 1418. *n.* 6.

GRABOW, ville de Meckelbourg. *Voyez* GRABAU.

* GRABOW, petite ville de Pologne dans le Palatinat de Kalish, au midi de la ville de Kalish, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

GRABOW, GRABOWICE, GRABOWICZE, GRABOWISE. *Voyez* GRABOWISE.

GRABOWISE, ville du Royaume de Pologne, est dans le Palatinat de Belzo, dans la Russie Rouge, entre la ville de Belzo, & celle de Chelm, à quatorze lieues de la premiére, & à dix de la dernére. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRABUSE. *Voyez* GARABUSE.

* GRAÇAY, petite ville de France dans le Duché de Berry. Elle est située sur la Poson, à l'oüest-nord-oüest de Bourges dont elle est éloignée d'environ neuf lieues.

GRACCHUS, surnom d'une branche des Semproniens, famille très-illustre à Rome, d'où sont sortis plusieurs illustres Romains, qui ont toujours soutenu le parti du peuple contre la Noblesse, y possédá les plus beaux emplois de la République. TITUS SEMPRONIUS GRACCHUS, fut Consul avec P. Valerius Falco, l'an 516 de Rome, & 238 ans avant JESUS CHRIST. Il fut pére de T. SEMPRONIUS GRACCHUS, qui fut Général de la Cavalerie sous le Dictateur M. Junius l'an 538 de Rome & 216 avant JESUS CHRIST. L'année suivante, il fut Consul avec L. Posthumus Albinus, que les Gaulois tuérent en passant dans une forêt, nommée *Litana*. Il eut pour successeur Q. Fabius Maximus, qui par son conseil aida SEMPRONIUS GRACCHUS à maintenir les affaires publiques, sans rien hazarder contre Annibal. Le Proconsul Gracchus, l'année suivante, défit Hannon Carthaginois, près de Bénévent. Il fut une seconde fois Consul l'an 541 de Rome & 213 avant JESUS CHRIST, avec le jeune Q. Fabius, reprit la ville d'Arpino sur les Carthaginois, & fut tué un an après dans une embuscade. Annibal fit rendre son corps aux Soldats Romains, ce que Tite-Live remarque expressément dans le 25 livre de son Histoire, & Valére Maxime, *l.* 5. *ch.* 1. *Ext.* 6. Il laissa un fils de même nom que lui, qui fut pére de T. SEMPRONIUS GRACCHUS, deux fois Consul, & une fois Censeur. Il mérita deux fois le triomphe, & fut plus illustre encore par sa vertu que par ses honneurs. Etant Préteur l'an 575, & 579 de Rome, il prit & ruïna trois cens villes des Celtibériens dans l'Espagne Citerieure, & en triompha l'année suivante. Il fut Consul l'an 577 de Rome avec Claudius Pulcher, fut envoyé dans la Sardaigne, qu'il soumit entiérement l'année d'après, & dont il tira un si grand nombre d'Esclaves, que la vente en étant trop longue, donna sujet à ce proverbe, *Sardi venales*. Il épousa *Cornelie*, fille de *Scipion*, dont la vertu fit un exemple illustre à la postérité. On dit que Gracchus ayant trouvé deux serpens dans son lit, l'un mâle, & l'autre femelle, l'Oracle lui répondit qu'il mourroit, s'il tuoit le mâle ; & que Cornélie mourroit, s'il tuoit l'autre. C'est ce qui l'obligea de tuer le premier, pour conserver la vie à sa femme, qu'il laissa avec douze enfans. TIBERIUS GRACCHUS, épousa *Claudie*, fille d'Appius Claudius, & donna en diverses occasions des marques de son courage. Etant Tribun du peuple, il fit une loi contre ceux qui possédoient plus de cinq cens arpens de terre ; & parce que son Collégue Octavius s'opposoit à l'établissement de cette loi, il le contraignit de se défaire de sa charge. Il ordonna aussi que les biens qui proviendroient de la succession d'Attalus, Roi de Pergame, fussent distribuez au peuple. Ce ne fut pas la seule chose qu'il fit pour s'attacher la populace, & obtenir une seconde fois la charge de Tribun. Il se retira un jour au Capitole, où touchant plusieurs fois sa tête, il voulut faire connoître qu'il lui recommandoit sa défense ; mais les Nobles l'accusant d'aspirer au diadéme, le firent assassiner l'an 621 de Rome, & 137 avant JESUS CHRIST. CAIUS GRACCHUS, fils de Sempronius, & frére de ce dernier, fut aussi tué l'an 633 de Rome, 121 avant J. C. après avoir eu divers emplois, pour avoir affecté d'être trop populaire. Un autre GRACCHUS avoit été autrefois Général des Sabins. C'est le même que Quintius Cincinnatus tira prisonnier, & qu'il mena en triomphe l'an 296 de Rome, & 458 avant JESUS CHRIST. * Plutarque, *en la Vie des Gracques*. Aurelius Victor, *c.* 57. 64. & 65. *de Vir. Illustr.* Tite-Live. Florus, *l.* 2. Orose, *l.* 5. Valére Maxime, *l.* 4. 5. & 6. Velleius Paterculus. Cicéron. Eutrope, &c.

* GRACCHUS, Préfet du Prétoire en 376, sous Valentinien *le Jeune*. Il a aussi été Gouverneur de Rome. * S. Jérôme, Prudence, *l.* 1. *contra Symmachum*. Jac. Gothofredi, *Prosopogr. Cod. Theodosiani.*

GRACCHUS, (Sempronius) vivoit du tems d'Auguste. Il étoit d'une famille illustre, & avoit une grande pénetration d'esprit ; mais faisant un méchant usage de son éloquence, il eut un mauvais commerce avec Julie, fille d'Auguste, que cet Empereur avoit donnée en mariage à Marcus Agrippa son Favori, & ne borna point là sa passion. Julie, après la mort d'Agrippa, ayant été mariée à Tibére, Gracchus inspiroit à cette Princesse du mépris & de la haine contre son nouveau mari, & la porta même à écrire des lettres contre lui à Auguste : on découvrit qu'il en étoit l'auteur. Gracchus fut alors relégué dans une isle de la Mer d'Afrique, nommée *Cercine*, où il souffrit un exil de quatorze ans. Tibére ayant succédé à Auguste fit mourir Julie, dans l'Isle Pandataire, & envoya les mêmes ordres à Gracchus, qui tendit le col à ses meurtriers. * Tacite, *Annal. l.* 1. *c.* 53. Velleius Paterculus, *l.* 2. Son fils, Gracchus, souffrit la même peine, parce qu'il avoit tenu le parti de Tacfarinas contre Tibére. * Tacite, *Annal. l.* 4. *c.* 13. Florus, *l.* 2. *c.* 6. & 17.

GRACCHUS, (Rutilius) sorti d'une noble, mais pauvre famille de Rome, fut la fin du X siécle, ne laissa pas de s'appliquer pendant sa jeunesse à l'étude, & fit des vers qu'on eût pu comparer à ceux des plus habiles Poëtes de son tems. Il eut le malheur de tomber dans une folie outrée, & dont on rapporte plusieurs exemples, entre lesquels on peut remarquer l'invention dont il s'avisa pour sauver les personnes de différente qualité, en différentes maniéres. Il fit faire trois chapeaux, enchassez l'un dans l'autre, & en sorte qu'en seulement devant les moins qualifiez ; deux à ceux qui l'étoient davantage ; & tous les trois aux personnes les plus relevées en dignité. De plus, il crut avoir rendu par là un si grand service à l'Etat, qu'il osa demander d'être entretenu aux dépens du public. Il vécut longtems dans cet égrement d'esprit, & mourut malheureux. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Vir. Illustr.*

GRACE PRINCIPALE. La Reine Marguerite, dit dans ses Mémoires, qu'on donnoit de son tems le titre de *Grace* à l'Evêque de Liége, qui est Prince de l'Empire : aujourd'hui il n'y a point de Baron dans la Haute Allemagne, & sur tout dans la Haute Autriche, qui ne se fasse donner ce titre d'honneur. Les Anglois s'en servent à l'égard des Evêques, & des personnes de la premiére qualité après les Princes. On donne en Allemagne le titre de *Grace principale* aux Princes, qui ne sont pas Princes du premier rang. Les Ambassadeurs de France le donnérent d'abord à l'Evêque d'Osnabruk, qui étoit Ambassadeur du Collége Electoral à Munster ; mais ensuite ils le traitérent d'*Altesse*. A présent le titre de *Grace principale*, n'est point de l'usage de notre Langue. * *Mémoires Curieux.*

GRACE ou GRASSE, village avec Abbaïe. Il est dans le Languedoc, à quatre lieues de Carcassone, vers le sud-est. Charlemagne est le Fondateur de cette Abbaïe. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRACE ou GRASSE, ville. *Voyez* GRASSE.

GRACES, appellées Χάριτες par les Grecs, étoient, selon les Poëtes, filles de Jupiter & d'Eurynome : d'autres disent de Jupiter & de Vénus. Il y en avoit trois, nommées Aglaïe ou Pasithée, Euphrosyne, & Thalie. Ce sont des noms Grecs, dont le premier, Ἀγλαΐα, signifie *joye* ; Εὐφροσύνη veut dire *gayeté* ; & θάλεια, *beauté, agrément*. La premiére des Graces, représente le plaisir que l'on fait, la seconde, celui que l'on reçoit ; & la troisiéme, celui que l'on rend. Quelques uns disent, que ce nombre nous apprend que, pour un plaisir, il en faut rendre deux ; & que c'est pour ce sujet, qu'on réprésentoit une des Graces, qui tournoit le dos, & deux autres qui montroient leur visage ; que la premiére signifioit le plaisir que nous faisons, & les deux autres ceux que nous recevons. Elles se tenoient la main, parce que les bienfaits se doivent suivre les uns les autres par un enchaînement perpétuel. Leur jeunesse nous apprend, que la mémoire du bienfait ne doit point vieillir. Leur visage est riant, parce qu'il faut faire plaisir avec joye. Elle sont réprésentées nues, pour montrer que nous devons obliger nos amis sans dissimulation & sans déguisement. Les Poëtes regardent les Graces, comme les Déesses de la beauté & de la bonne grace, lorsqu'ils les placent à la suite de Vénus. Ils disent que la premiére rend les yeux fins & brillans ; que la seconde, embellit la bouche, & donne à la langue une douceur charmante ; & que la troisiéme remplit le cœur de tendresse & de sensibilité. On les fait aussi compagnes des Muses, & de Mercure, Dieu de l'éloquence. * Hésiode, *in Theogonia*. Sénéque, *de Benef. l.* 1. Fulgence, *Mythol. l.* 2. Aristénéte, *l.* 1. *Epist.* 10.

GRACHOVA. *Voyez* GRACOWATZ.

GRACIA à DIOS, ville & Cap des Hondures, province de la Nouvelle Espagne, dans l'Amérique septentrionale. Il y a aux environs un grand nombre de ces Indiens, que les Espagnols appellent *Indios bravos*, parce qu'ils sont fort généreux, & qu'ils n'ont point encore été réduits. Ils se sont néanmoins accommodez avec les François & les Anglois, & ne font point de difficulté de s'embarquer sur les vaisseaux de ces deux nations. Quand ils ont servi trois ou quatre ans, & qu'ils savent bien parler la Langue Françoise ou Angloise, ils retournent chez eux, sans demander d'autre récompense, que quelques instrumens de fer, méprisant l'argent, les habits, & les autres choses

que les peuples de l'Europe recherchent avec tant d'empreſſement. Ils ſe gouvernent à peu près en République, car ils ne reconnoiſſent ni Roi ni Prince. Lorſqu'ils vont en guerre, ils choiſiſſent pour les commander, le plus courageux & le plus expérimenté d'entre eux; & lorſqu'ils reviennent du combat, ce Commandant n'a par plus de pouvoir que les autres. Le pais qu'ils habitent a environ cinquante lieues d'étendue, & n'eſt peuplé que de quinze à ſeize cens hommes ſéparez en deux troupes, qui forment comme deux Colonies. Les uns ſont au Cap de Gracia de Dios; & les autres à Moultique. Ils n'ont aucune religion: leurs ancêtres ſacrifioient aux faux Dieux, & leurs ſacrificateurs avoient quelque choſe de fort extraordinaire. Ils donnoient tous les ans un Eſclave à leurs Prêtres, pour repréſenter l'idole qu'ils adoroient. Les Prêtres ou Sacrificateurs le ſavoient, & le revêtoient de tous les ornemens de l'idole, dont ils lui donnoient le nom: de ſorte que pendant toute l'année il étoit honoré comme leur Dieu. Il avoit toujours avec lui douze Gardes pour le ſervir, & empêcher qu'il ne s'enfuit. Il étoit logé dans un temple, où tous les principaux d'entre ce peuple venoient lui rendre leurs devoirs. Quand il alloit par les rues, il étoit accompagné des Seigneurs & des Sacrificateurs; il portoit une petite flute en main, dont il jouoit de fois à autre, pour faire entendre qu'il paſſoit. Auſſi-tôt les femmes ſortoient avec leurs petits enfans, & les lui préſentoient pour les bénir. Le reſte du peuple ſe proſternoit & l'adoroit comme leur Dieu. La nuit ils le gardoient avec plus de ſoin que le jour, dans une étroite priſon. Ce culte duroit un an, après lequel ils ſacrifioient, avec beaucoup de cérémonies, cet Eſclave qui avoit ſervi d'idole, & donnoient un autre Eſclave aux Prêtres, pour être adoré comme leur Dieu pendant l'année ſuivante. * Oëxmelin, *Hiſt. des Indes Occidentales.*

GRACIAN, (Diégo) Eſpagnol, floriſſoit dans le XVI ſiécle, & fut Secretaire & Interprête des Langues ſous Charles-*Quint*, & ſous Philippe II. Il s'aquit beaucoup de réputation dans ſon païs, par diverſes Traductions qu'il fit de l'Hiſtoire de Xenophon, des Morales de Plutarque; des Apophthegmes des Anciens; de l'Hiſtoire de Thucydide; de quelque choſe d'Iſocrate & de Dion Chryſoſtome; des Offices de Saint-Ambroiſe; de divers autres Ouvrages Latins & François, &c. On dit qu'il mourut âgé de 90 ans. Il avoit épouſé *Jeanne* Dantiſco, fille de *Jean* Dantiſco, Polonois, Ambaſſadeur auprès de l'Empereur Charles-*Quint*. Gracian eut quatre fils, ANTOINE & THOMAS, Sécretaire de Philippe II, Roi d'Eſpagne; Luc Gracian, qui compoſa *El Galathéo Eſpagnol*, à l'imitation de la Galathée de Balthazar, Comte de Caſtiglione; & Jaſmin Gracian, dont les avantures ſont ſinguliéres. Après avoir étudié dans l'Univerſité d'Alcala, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Carmes déchauſſez, où il s'aqut beaucoup d'autorité, & exerça même la charge de Viſiteur. Depuis, pouſſé par quelque ſujet de chagrin, il voulut ſortir de cet Ordre, pour entrer dans quelque autre. Il alla pour ce ſujet à Rome, où il ſe préſenta chez les Chartreux, chez les Dominicains, chez les Obſervantins, & chez les Capucins, qui le refuſérent tous. Les Auguſtins Déchauſſez furent les plus complaiſans, & donnérent lieu à Gracian de vivre chez eux avec aſſez de douceur. Ses Supérieurs lui ayant commandé d'aller en Sicile, il s'embarqua pour paſſer dans cette iſle, & fut pris par les Pirates, qui le menérent à Tunis, où il languit durant plus de deux ans, dans une très-fâcheuſe captivité. Il ſe racheta néanmoins, aidé de quelque ſecours d'argent que ſes parens lui envoyérent. Enſuite il revint à Rome, où il ſe jetta aux piez du Pape Clément VIII, qui lui permit d'entrer chez les anciens Carmes. C'eſt ce qu'il avoit ſouhaité en ſortant de chez les Déchauſſez, & ce que ces derniers avoient empêché. Gracian fut Théologien du Cardinal Déza, & reviut en Eſpagne l'an 1600. Quatre ans après, on l'envoya dans les Païs-Bas, pour les affaires de ſon Ordre, & il mourut à Bruxelles l'an 1614, âgé de plus de 70 ans. Il a compoſé divers Traitez de piété, que nous avons en un volume *in folio*. * *Conſultez* les Epîtres de ſainte Thérèſe avec les Notes de Jean de Palafox, *in Cœnob. Brabant.* Nicolas Antonio, *de Script. Hiſp.* Alégre, *in Parad. Carmel. Sæc.* Balliet, *Jugemens des Savans, &c. tome 2. partie 3. p. 583. n. 1031.* édit. d'Amſterdam, 1725.

GRACIAN, (Balthazar) de Calatayud en Aragon, Religieux de la Compagnie de Jeſus, ſe diſtingua par un grand nombre de livres Eſpagnols, qu'il mit au jour, ſous le nom de Laurent, que l'on avoit cru fauſſement un de ſes fréres. Le catalogue des Ecrivains de ſa Compagnie ne l'appelle que Balthazar, & le reconnoît pour l'Auteur des Traitez qu'on attribue à Laurent Gracian. Le premier qui parut l'an 1637, ſous le titre *del Heroë*, fut traduit par un Médecin, nommé Gervaiſe; le ſecond, ſur *el Político Fernando*, qui eſt un éloge de Ferdinand *le Catholique*, & au ſentiment de quelques Politiques, le meilleur Ouvrage qu'il ait fait; le troiſiéme, *l'Agudeza, y arte ingenio*; le quatriéme, *el Diſcreto*; le cinquiéme, *el Criticon*, qui eſt une eſpéce de Satyre, où ſont décrits la plupart des vices des hommes; le ſixiéme eſt, *el Oraculo manual*, ou *Arte de prudencia*, que M. Amelot de la Houſſaye a traduit en François, ſous le titre d'*Homme de Cour*. Quant au *Comulgador*, ou Méditations pour la Communion, elles ont paru ſous ſon véritable nom, & voici comme il en parle dans la préface: *De divers livres dont on m'a fait le pere, je ne reconnois que celui-ci pour mon fils legitime, aimant mieux cette ſeule-ci ſatisfaire ma tendreſſe, que mon eſprit.* Il fut Recteur du Collége de Tarragone en Catalogne, & mourut en ſa 54 année, le ſixiéme décembre 1658. * Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp.* Alegambe, *Bibliotb. Script. Soc. Jeſu.* Le P. Bouhours, *Entretiens d'Ariſte & d'Eugene.* Amelot de la Houſſaye, *dans la Preface de l'Homme de Cour.*

GRACIANI. *Cherchez* GRATIANI.

GRACIEUSE ou GRACIOSA. *Voyez* GRATIOSA.

* GRACOWATZ, anciennement *Burnum* ou *Burnium* étoit une petite ville de La Liburnie, mais ce n'eſt maintenant qu'un village de la Boſnie, à cinq lieues de Tine du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRACQUES, famille des Semproniens. *Voyez* GRACCHUS, ſurnom d'une branche des Semproniens.

GRACZ. *Voyez* GRATZ.

* GRADACCHIO, Mônte Gradacchio, anciennement *Aureus Mons*, eſt une montagne de l'iſle de Corſe. Elle eſt vers le milieu de l'iſle, & l'on voit à ſon ſommet le Lac de Créna, d'où ſortent les rivières de Golo, de Tavignana & de Limone qui ſont les trois plus grandes de l'iſle. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRADE. *Voyez* GRADD.

GRADE'NIGD, (Pierre) Doge ou Duc de Veniſe, fut élu l'an 1290. Ce fut lui qui par ſa prudence découvrit la conjuration de Bajamont Tiepolo, & qui en prévint les ſuites malheureuſes. La République, pour récompenſer un ſi grand ſervice, & pour honorer la mémoire de ſon Libérateur, ordonna de fêter à Veniſe le jour de ſainte Catharine, auquel Gradénigo avoit été nommé à la dignité de Doge. Il mourut l'an 1303, après avoir gouverné la République pendant près de treize ans avec beaucoup de prudence & de bonheur. * Egnatius, *l. 3. c. 2.*

GRADE'NIGD, (Barthélemi) Doge de Veniſe, élu l'an 1339, ſoumit les Candiots qui s'étoient revoltez, & mourut l'an 1342. Ce fut de ſon tems qu'arriva cette célébre avanture du Pêcheur, que Bourdon a repréſentée dans ſon tableau, qui il fit pour les Confréres de l'Ecole de ſaint Marc de Veniſe. Ceux qui ont écrit l'Hiſtoire de cette République, rapportent que le 25 février 1339, la mer s'enfla de telle ſorte, qu'il ſembloit que la ville dût être ſubmergée. Dans ce tems un vieux Pêcheur, diſent-ils, qui s'étoit retiré dans ſa barque, au bord de la place de ſaint Marc, vit venir à lui trois hommes, qui le prièrent de les conduire à ſaint Nicolas *del Lido*. Comme il craignoit de faire naufrage, il les refuſa; mais étant entrez dans ſa barque, ils l'obligérent de prendre la rame & de voguer. Il ſurmonta facilement la violence & l'impétuoſité des flots, & les conduiſit où ils vouloient aller. Lorſqu'ils furent arrivez à la foſſe du port, ils lui montrérent un vaiſſeau rempli de démons, qui agitoient la mer, lequel fut auſſi-tôt englouti; enſuite de quoi la mer demeura calme. Auſſi-tôt après, un de ces trois hommes ſe fit deſcendre proche de l'égliſe de saint Nicolas, un autre à celle de ſaint George, & le troiſiéme fut ramené par le Pêcheur, au lieu où ils s'étoient tous embarquez. Le Pêcheur lui demandant ſon payement, cet homme lui dit qu'il n'avoit qu'à aller trouver le Doge & les Sénateurs, qui le récompenſeroient au delà de ce qu'il prétendoit. En même tems il tira une bague de ſon doit, & la lui donna pour la montrer au Sénat, & pour autoriſer ce qu'il rapporteroit. Afin de l'encourager davantage, il l'aſſura que les deux hommes, qui l'avoient accompagné, étoient ſaint Nicolas & ſaint George, & qu'il étoit ſaint Marc l'Evangeliſte. Il diſparut à l'inſtant, & lorſque le jour fut venu, le Pêcheur ſe préſenta au Conſeil, où il fit le récit de ce qu'il avoit vu, & où il montra l'anneau, pour autoriſer ce qu'il diſoit. Le Sénat lui aſſigna une penſion conſidérable, pour vivre honnêtement le reſte de ſes jours; & la bague fut miſe dans l'égliſe de ſaint Marc parmi les autres Reliques. Il faut beaucoup de foi, pour croire cette Hiſtoire: on n'en doute pas néanmoins à Veniſe, & l'avanture du Pêcheur y eſt expoſée à la vue du public, dans le tableau dont on vient de parler. Jean Gradénigo, fut auſſi élu Doge en 1354, & fut ſurnommé *Naſon*. La guerre ſe renouvella de ſon tems contre les Génois. Elle dura peu; mais elle fut plus violente contre le Roi de Hongrie, qui aſſiégea Tréviſe, où le Doge alla en perſonne, & où il mourut, n'ayant gouverné qu'un an, trois mois, quatorze jours. * Antoine Sabellicus, *Hiſt. Ven. Decad. 2. l. 2.* Félibien, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres, tome 4. Entret. 9. p. 240.* édit. de Trevoux, 1725.

* GRADETSCH, en Suiſſe, dans le Haut Vallais, étoit autrefois un bourg, muni de trois forteresſes, mais ce n'eſt plus qu'un village. Il eſt à l'eſt de Sion dont il eſt éloigné d'environ deux lieues.

GRADISCH ou GRADISK, GRADISKA ou GRADISKIA, en Latin, *Gradiſcia*, ville de l'Eſclavonie, qui a été au Turc juſqu'en 1688, que les troupes impériales la prirent. Elle eſt ſituée ſur la Save, vers les frontiéres de la Croatie, au deſſus de Poſſega. Quelques Auteurs la prennent pour le *Servitium* des Anciens.

GRADISK, forteresſe dans le Frioul, appartenante à la Maiſon d'Autriche. Elle eſt ſur la rivière de Lilonzo, dans le Comté de Goritz.

GRADISKIA. *Voyez* VARHEL.

* GRADO, iſle du Golfe de Veniſe ſur la côte du Frioul. Elle s'étend d'orient en occident, & la longueur peut être d'une lieue & demie ſur une demi lieue de large. Elle donne ſon nom à la ville de Grado qui fait le ſujet de l'article ſuivant.

GRADO ou GRADE, ville du Frioul, bâtie dans les marais du Golfe de Veniſe. Elle a été autrefois le ſiége du Patriarchat, qui depuis environ 250 ans, a été transferé à Veniſe. C'eſt auſſi le lieu dépoſitaire de la chaire de ſaint Marc, qui y fut envoyée par l'Empereur Heraclius. Le Pape Alexandre IV ajoûta, l'an 1256, de nouveaux priviléges à ceux que le Patriarche avoit déja obtenus de Léon IX, l'an 1050. Mais comme les Evêques de Veniſe, qui ne prenoient d'abord que le titre d'Evêques d'Olivolo, à cauſe que leur égliſe eſt ſituée dans l'iſle d'Olivolo à Veniſe, & qui depuis l'an 1091, prirent celui de Caſtel, qui eſt le nom d'un des ſix quartiers de cette ville, avoient ſouvent des différends avec les Patriarches de Grade leurs métro-

po-

politains; la Pape Eugéne IV ordonna que l'ana des parties alors vivantes, venant à mourir, les deux églises refteroient dévolues au survivant, avec tous leurs titres & leurs droits: de sorte que la Patriarche Dominique Michiéli étant mort le premier, saint Laurent Justinien, qui étoit pour lors Evêque de Castel, se trouva revêtu de la dignité patriarchale qu'il a transmise à ses successeurs, qui ont pris depuis ce tems la qualité de Patriarches de Venise. L'an 602, un Evêque nommé Elie, tint à Grado un Synode, dont les Actes sont rapportez par André Dandoli. * Baronius, *A. C.* 602. Robert, *Gall. Christ.* André Dandoli, *en la Chron.* Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouvernement de Venise.*

* GRADO, village d'Espagne, dans les Asturies, près d'Oviedo, du côté du midi. Quelques Géographes l'appellent Malgrado, & on y met la ville nommée anciennement *Maliaca.* * Mary, *Dict. Geogr.*

GRADONIC. *Voyez* GRADE'NIGO.

GRADUEZ: nom que l'on donne à ceux qui ont obtenu le titre de Docteur, de Licentié, de Bacheles, ou de Maître en quelque Faculté, savoir, de Théologie, de Droit Civil ou Canonique, de Médecine, ou des Arts. Le Droit des Graduez vient du Concile de Bâle, tenu l'an 1438. Les Docteurs de Paris & des autres Universitez fameuses, servirent très-utilement l'Eglise pour l'extinction du Schisme, & eurent grande autorité dans les Conciles, qui se tinrent à cette occasion. En traitant de la réformation de la discipline, ils se plaignirent que les Bénéfices étoient mal distribuez, soit par la Pape, à cause des réserves & des expectatives; soit par les Ordinaires, qui conféroient souvent les Bénéfices à des gens incapables & ignorans. Ils demandérent que l'on eût égard aux personnes savantes, & qu'on leur fît part des Bénéfices ecclésiastiques. Sur quoi le Concile de Bâle ordonna, que la troisiéme partie de tous les Bénéfices seroit affectée aux Graduez des Universitez fameuses, & que les Collateurs ordinaires ne les pourroient conférer à d'autres. Ce Décret du Concile fut inséré dans la Pragmatique Sanction; & l'on y ajoûta que du tiers affecté aux Graduez, les deux tiers seroient pour les Suppôts de l'Université de Paris. Ensuite de quoi on ordonna que l'Université nommeroit ceux qu'elle voudroit être préferez. On appelle ceux ci Graduez *nommez*, & les autres Graduez *simples.* La Pragmatique obligeoit encra tous les Collateurs & les Patrons ecclesiastiques, à tenir des rôles de tous les Bénéfices, qui étoient à leur disposition, afin d'en conférer un des trois aux Graduez, à tour de rôle. Le Concordat a conservé ce droit: mais il a ôté ce tour de rôle, & a affecté aux Graduez les Bénéfices, qui vaqueroient pendant les quatre mois de l'année, dont nous parlerons cy-après; & ce droit subsiste encore aujourd'hui. Pour en jouir, le Docteur en Théologie doit avoir dix ans d'étude, commençant à la Philosophie; le Docteur en Droit Civil ou Canonique, ou en Médecine, sept ans. Le Licentié est considéré dans le même rang que le Docteur. Le Bachelier en Théologie doit avoir fix ans d'étoda; le Bachelier en Droit ou en Médecine, cinq ans, excepté les Nobles, à qui trois ans suffisent, & le Maître ès Arts aussi cinq ans. Le Gradué est encore obligé d'avoir la tonsure ou d'être engagé dans les Ordres, & d'être séculier, ou régulier, selon la qualité du Bénéfice. De là vient qu'on ne se sert plus guéres des dégrez en Médecine, parce qu'il y a peu de Clercs qui s'y appliquent. Les quatre mois des Graduez sont janvier, avril, juillet & octobre. Janvier & juillet sont mois *de rigueur*, où le Collateur est obligé de conférer aux Graduez nommez, suivant l'ordre de leur nomination; & en cas de concurrences, il doit suivre l'ordre des dégrez & des Facultez, préférant la Théologie au Droit, les Docteurs aux Bacheliers, & les Bacheliers aux Maîtres ès Arts. Avril & octobre sont mois *de faveur*, pendant lesquels le Collateur peut choisir, même entre les Graduez simples, celui qu'il lui plaît. Toutes sortes de Bénéfices sont sujets aux Graduez, excepté les Bénéfices Consistoriaux, les Bénéfices électifs, les dignitez des Chapitres, & les Bénéfices qui sont en patronage laïque. Le droit des Graduez n'a lieu qu'en vacance par mort. Il peuvent être être prévenus par le Pape; & s'ils ne requiérent dans les six mois de la vacance, l'ordinaire peut conférer librement. Il n'est pas permis à un Gradué d'accumuler Bénéfice sur Bénéfice, & il est censé rempli quand il a obtenu un Bénéfice de 400 livres de revenu: ce qu'il faut entendre du Gradué seculier; car le régulier est réputé rempli par le moindre Bénéfice, dont il est pourvu en vertu de ses grades, parce qu'il a fait vœu de pauvreté. Le droit des Graduez n'a jamais eu de lieu en Bretagne, non plus que la Pragmatique Sanction. Le Concile de Trente l'avoit même supprimé avec les autres expectatives, *Sess.* 24; mais il l'a rétabli ensuite, *Sess.* 25. * M. l'Abbé Fleury, *Institution au Droit Ecclésiastique.*

* GRÆCUS (Dominique) de Palerme, étoit fort versé dans l'Astronomie. Il florissoit vers l'an 1650, & l'on a de lui, *Quadrans horasciupus Iovarum Italicarum per lineas rectas ad tantudem graduum 38, utriusque fere Siciliæ usum explicans.* * *Gr. Dict. Univ. Hist. Bibliogr. Sicule.*

GRAEF (Reinier de) célébre Médecin de Delft en Hollande, publia en 1694, un Traité de la matiére & de l'usage du suc pancréatique. Il a aussi écrit sur les Organes des deux sexes, qui servent à la propagation, & a tâché de prouver que tous les animaux, sans en excepter l'homme, proviennent des œufs. * Konig, *Bibliotb. Vetus & Nova.*

GRAEMS. *Voyez* GRAMSA.

* GRÆSSIUS (Josse) Prieur de la Chartreuse de Wézel, a traduit de François en Latin la Vie de la Bienheureuse Philippe, Duchesse de Lorraine, qui après la mort de son mari embrassa la vie religieuse dans l'Ordre de sainte Claire. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 593.

GRÆVIUS (Jean-George) né à Naumbourg en Saxe, le 29 janvier 1632, a été un des plus grands Critiques du XVII siécle, sans orgueil, sans faste, & sans ces air de pédanterie, qui deshonore si souvent les Belles Lettres. Après avoir étudié le Latin & le Grec dans un célébre College d'Allemagne, il fréquenta l'Université de Leipsic où il continua ses études sous André Rivinus & Jean Strauchius, son parent du côté de sa mére, sous lequel il soutint des Theses *de Moribus Germanorum.* Il étudia d'abord la Jurisprudence pour obéir à son pére; mais son inclination le porta bientôt à se donner tout entier à l'étude des Belles Lettres. Il passa de là en Hollande, & trouvant à Déventer le célébre Jean-Frédéric Gronovius, il fut si charmé de son savoir & de ses maniéres honnêtes, qu'il étudia deux années sous lui; & il a dit bien des fois qu'il étoit très-redevable de ce qu'il savoit à cet habile homme. Il alla de Déventer à Leyde pour étudier sous Heinsius, & de là il passa à Amsterdam où enseignotent alors Alexandre Morus & David Blondel. En 1656, n'ayant encore que 24 ans, il fut appellé par l'Electeur de Brandebourg pour être Professeur à Duisbourg, & deux ans après il succéda à la place de Gronovius à Déventer, celui-ci ayant été appellé à Leyde. La réputation qu'il s'aquit, fit que les Etats de la province d'Utrecht l'appellérent pour être Professeur dans leur Université. Il fut souvent depuis sollicité pour remplir des places de Professeur, à Amsterdam, à Leyde, & même à Padoue; mais les Etats d'Utrecht, qui connoissoient le thrésor qu'ils possédoient, le retinrent toujours, & le comblérent de leurs faveurs. Il exerça donc pendant 41 ans dans la ville d'Utrecht la charge de Professeur en Politique, en Histoire, & en Eloquence. Il attira de toutes parts un grand nombre de Disciples, parmi lesquels on a compté souvent des Princes distinguez. Il mourut enfin subitement le onziéme novier 1703. Il s'étoit marié en 1656, & eut 18 enfans, mais il ne lui en est resté que cinq, savoir un fils & quatre filles. Il survécut même à ce fils. *Voyez* cy-dessous GRÆVIUS (Théodore-Pierre) M. Grævius a rendu de très-grand services à la République des Lettres, non par ses propres productions, mais par les soins qu'il a pris de procurer de bonnes editions de quantité d'Auteurs qu'il a enrichis de ses Notes, & au devant desquelles il a mis d'excellentes préfaces. Tels sont Hésiode; Callimaque; *Luciani Solecista*; Suétone; les Epitres de Cicéron *ad Familiares*; les Epitres du même *ad Atticum*; Florus; Catulle, Tibulle & Properce; Justin; C. Julius César avec Julius Celsus; toutes les Oeuvres de Lucien; Cicéron, *de Officiis, Cato Major sive de Senectute; Lælius sive de Amicitia; Paradoxa; Somnium Scipionis*; Callimaque; les Oraisons de Cicéron; *Glossarium Isidori.* Pour ce qui regarde les Auteurs modernes, il a pris le soin des éditions des Lettres Latines de Casaubon; de plusieurs Ouvrages de Meursius, savoir, de *Ceramico Gemmas*, de Thésée, de *Fastis Atticis*, de *de Regno Laconico*, de *de Pyrrho* & des Ouvrages posthumes du même *de Cypro, Rhodo & Creta*; d'Albertus Rubenius, *de Re Vestiaria*; de George Mackenzie, de *Humana Rationis imbecillitate*; de Bernardinus Ferrarius, *de Ritu sacrorum Veteris Ecclesiæ Conclonum*, avec une préface; des Poesies de M. Huet Evêque d'Avranches, sous la titre de *P. Danielis Huetii Poëmata quotquot colligi potuerunt*; de *Francisci Junii de Pictura Veterum, libri duo*, avec une préface & la Vie de l'Auteur; de *Danielis Eremitæ de Vita Aulica & Civili, libri quatuor*; de *Inscriptiones antiquæ totius Orbis Romani in absolutissimum corpus redactæ*; de *Syntagma Variarum Dissertationum rariorum.* Le plus grand Ouvrage dont M. Grævius ait procuré l'impression est le *Thesaurus Antiquitatum Romanarum* en douze volumes, ornez chacun d'une preface & d'une Epitre dédicatoire. Il y a ajoûté dans la suite *Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiæ, Maris Ligustici & Alpium vicinæ.* On trouve aussi des Notes de sa façon dans le *Lactantius de Mortibus Perseculorum*, publié par M. Bauldri, & dans l'edition du *Thesaurus Fabri* de l'an 1710. On a publié dans un volume à part 1. *J. G. Grævii Præfationes & Epistolæ CXX in usum Latinæ Eloquentiæ Studiosorum collectæ & editæ a Johanne Alberto Fabricio. Adjuncta est P. Burmanni Oratio dicta in Grævii funere.* 2. *J. G. Grævii Orationes quas Ultrajecti habuit.*

* GRÆVIUS (Godefroi) frére du précédent, naquit à Naumbourg l'an 1641. Après avoir fait ses premiéres études à Pforta, il alla en 1661 les continuer dans l'Université de Leipsic. En 1663, il se rendit auprès de son frére en Hollande, où il fit de tels progrès qu'il étoit autant estimé que lui. En 1673, il fut fait premier Sécretaire de la ville de Leipsic; en 1682, il devint Membre du Conseil; & en 1698 Pensionnaire. Dans ce dernier emploi, il s'aquit une haute réputation par ses rares talens, & procura beaucoup d'avantages à la Bibliothéque publique. En 1709, il fut revêtu de la charge de Bourguemaître, après l'avoir refusée plusieurs fois. En 1719, il lui prit dans la Maison de ville une apoplexie dont il mourut le lendemain à l'âge de 78 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Progr. Funebr.*

* GRÆVIUS (Théodore-Pierre) fils de *Jean-George*, mourut avant son pére dans le tems qu'il étoit occupé à travailler à une nouvelle édition de Callimaque, où il devoit joindre ses propres Notes aux Observations des Savans sur cet Auteur. Son pére prit lui-même le soin de cette édition faite en 1697.

GRAFENWERT. *Voyez* GRAVENWERT.

* GRAFFING, bourg avec marché dans le Cercle de Bavière, à l'orient de Munick, tirant vers le sud, à la distance de cinq lieues. Cette place est fort ancienne, & l'on dit que les Romains y furent entiérement défaits par Théodore II, Duc de Bavière. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Cour-Beyern.*

GRAFFIO, connu sous le nom de Jacques de Graffis, Abbé du Mont-Caffin, de l'Ordre de Saint-Benoît, & Grand-Pénitencier du diocése de Naples, a vécu l'an 1575. Il étoit de Capoue, & s'attacha à la Théologie Morale, dont il publia divers volumes, *Decisiones aureæ Casuum conscientiæ, libri quatuor.* La premiére partie fut imprimée à Venise l'an 1593, & la seconde

de à Turin l'an 1597; *Consilia seu Responsa Casuum conscientiæ; De arcanariis Confessariorum, quæ attinent ad Casus conscientiæ*, &c.

GRAFIGNANA. *Voyez* CARFAGNANA.

GRAFTON, petit bourg d'Angleterre dans le Comté de Northampton, dans la contrée de Cicley, à trois milles de Towceller vers l'orient. Il y a près de ce bourg un beau parc, & une maiſon ſeigneuriale très-ancienne, dont la meilleure partie fut brûlée & ruinée en 1643, durant les guerres civiles. Ce château eſt remarquable, parce que ce fut là où fut conſommé le mariage entre Edouard IV & la Lady Grey, le premier qui ſe fit entre un Roi d'Angleterre & une de ſes ſujettes, depuis la conquête des Normands. C'eſt auſſi l'ancien ſéjour de la famille des Wideville, Comtes de Rivers. RICHARD, le dernier de cette ligne, mourant en 1490, le légua avec d'autres Terres par teſtament à THOMAS Grey, Marquis de Dorſet. Et il continua ſous ce nom, juſques au régne de Henri VIII, qui l'échangea pour d'autres Terres dans le Comté de Leiceſter, & depuis ce tems, il a toujours appartenu à la Couronne. Le même lieu donne le titre de Duc à *Charles*, fils du dernier Duc de Grafton, qui fut tué devant Cork en Irlande. * *Diction. Anglois.*

* GRAFTON (Henri Fitz-Roi, Duc de) Comte d'Euſton, Marquis d'Ipſwich, Baron de Sudbury, Chevalier de l'Ordre de la Jarretière, fut fils naturel de Charles II, Roi d'Angleterre, & de *Barbe* Villers, fille de *Guillaume*, Marquis de Grandiſon en Irlande, femme de *Roger* Palmer, Comte de Caſtelmaine, faite par le Roi Ducheſſe de Cléveland. En 1672, il fut fait Comte d'Euſton, en 1675 Duc de Grafton, en 1680 Chevalier de la Jarretière. Il ſe tint toujours fort éloigné de la Cour, pendant les troubles de ſon régne, & ne reparut que lorſque le Roi Jaques II, ſon beau-frère, fut obligé de ſortir du Royaume. Il ſe trouva à la bataille de la Boyne, & à celle d'Aghrim, & mourut à Chelſea le 9 Juillet 1690, âgé de 50 ans. * *Mém. de la Cour de la Grande Bretagne.*

GRAGNANA. *Voyez* CARFAGNANA.

GRAHAM (Jaques) Marquis de Montroſe, fils d'une des plus conſidérables familles d'Ecoſſe, qui fait remonter ſon origine juſques au tems des Empereurs Arcadius & Honorius, & qui dans la ſuite a porté le titre de Marquis de la ville de Montroſe. Sous le régne de Charles I, Roi d'Angleterre, il fut Général d'Ecoſſe par mer & par terre. Pendant les troubles de ces tems-là il fut fait trois fois priſonnier, & banni tout autant de fois par les Rebelles d'Ecoſſe. Il demeura fidele à ſon Roi, & prit en 1644 les villes de Perth & d'Aberdeen. Il battit le Comte d'Argile, ramena pluſieurs provinces à l'obéiſſance du Roi, & réduiſit la ville d'Edimbourg ſous ſa puiſſance. En 1646, il battit encore les ennemis; mais après que Charles I fut fait priſonnier, il ſe retira en France, d'où il paſſa en Allemagne, où il fut fait un des Généraux des troupes Impériales. En 1650, Charles II le rappella auprès de lui, pour l'aider à venger la mort de ſon père, lui donna le commandement de ſon armée & lui conféra l'Ordre de la Jarretière. Le ſeptième mai de la même année, dans la bataille qui ſe donna entre lui & le Général David Leſlei, ſon armée fut entiérement défaite, & il fut obligé de ſe ſauver à la nage. Il ſe tint caché pendant quatre jours dans un marais, où la faim le réduiſit à une telle extrémité, qu'après avoir mangé ſes gants, il porta ſes dents ſur ſon propre bras. Il fut enfin découvert par un Païſan qui paſſoit de ce côté-là, & conduit devant le Parlement à Edimbourg qui le condamna à mourir de la maniére la plus cruelle. D'abord on le pendit à un gibet, & après avoir coupé la corde, on lui trencha la tête que l'on expoſa ſur un pieu devant le Palais royal, & l'on partagea ſon corps en quatre quartiers. Après que Charles II fut rétabli ſur le thrône, il fit faire une recherche exacte des os de ce malheureux Seigneur, & les fit enterrer avec pompe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Rob. Maulics, *de Rebell. Angl.* Du Verdier, *Hiſtoire Univerſelle. Theatr. Europ.*

GRAICHGAU. *Voyez* CREIGHGOW.

GRAILLY (Jean de) III. du nom, Captal de Buch, dans les Landes de Bourdeaux, fils de *Pierre*, fut un des plus grands Capitaines de ſon tems. Il commandoit l'an 1364 les troupes de Philippe, Roi de Navarre, contre Charles V, Roi de France, à la bataille de Cocherel en Normandie, où il fut fait priſonnier par Bertrand de Gueſclin. Il ne fut mis en liberté, que par le traité de paix entre le Roi de France & le Roi de Navarre; enſuite de quoi il paſſa au ſervice des Anglois contre la France. Après avoir donné des marques de ſon courage en pluſieurs rencontres, il fut pris devant Soubize l'an 1372, & amené dans la tour du Temple à Paris. Richard II, Roi d'Angleterre, employa tout pour l'en retirer. Charles V y conſentit, à condition que le Captal feroit ſerment de ne porter jamais les armes contre la France, mais il refuſa de faire ce ſerment, & aima mieux demeurer dans ſa priſon, où il mourut l'an 1377, & fut enterré en l'égliſe du Temple. Il avoit épouſé *Jeanne* de Suffolck, qui le rendit père de *Jean*, IV. du nom, Seigneur de Grailly, Captal de Buch, qui ſe voyant ſans enfans de *Roſe* d'Albret, fille de *Bernard Ezy*, Sire d'Albret, inſtitua héritier de tous ſes biens, *Archambaud* de Grailly, ſon oncle, qui fut auſſi Comte de Foix, à cauſe d'*Iſabelle* ſa femme, ſœur & héritiére de *Matthieu*, Comte de Foix. *Voyez* FOIX.

GRAIN (Batiſte Le) François de nation, Conſeiller & Maître des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marie de Médicis, publia en 1614 une Hiſtoire ſous ce titre, *Decade contenant la Vie & Geſtes du Roi Henri* le Grand, *IV. de ce nom, en laquelle eſt repréſenté l'état de la France, depuis le traité de Cambray l'an* 1559, *juſques à la mort du Roi.* Il compoſa auſſi une ſeconde Décade, qui contient l'*Hiſtoire du régne de Louis XIII, juſqu'à la mort du Maréchal d'Ancre en* 1617. * *Mémoires du tems.*

GRAINDORGE (André) natif de la ville de Caen, dans le XVII ſiécle, a été le premier qui a donné l'invention de faire des figures ſur des toiles, qu'on appelle communément *tapiſſeries*. Il ne mit pas cet ouvrage dans la perfection où nous la voyons aujourd'hui; car il n'y taiſoit d'abord que des quarreaux & des fleurs; mais ſon fils *Richard*, qui vécut juſqu'à l'âge de 82 ans, eut le loiſir de perfectionner ce que ſon pére avoit inventé. Celui-ci trouva le moyen d'y repréſenter toutes ſortes d'animaux, & pluſieurs autres figures aſſez bien travaillées. Il donna à cet ouvrage le nom de *Haute-liſſe*, peut-être du nom des fils ou fils entrelacez dans la trame; & nous l'appellons vulgairement *toile damaſſée*, à cauſe de la grande reſſemblance qu'elle a avec l'étoffe qu'on nomme damas blanc. Cet habile Ouvrier donna auſſi le premier la méthode de faire des ſerviettes de table de ces toiles; & ſon fils *Michel*, qui fit après lui la même profeſſion, établit pluſieurs manufactures de ces ouvrages en différens endroits de la France, où ils ſont depuis devenus fort communs. * *Etog. Civium Cadomenſ.*

* GRAINVILLE la TEINTURIE'RE, bourg de Franre en Normandie dans le païs de Caux, eſt au nord-nord-eſt de Rouen, dont il eſt éloigné d'environ dix lieues. Dans la Carte de Normandie par Jaillot, à l'uſage du Duc de Bourgogne, ce bourg eſt appellé GRAINVILLE R TEINTURIER.

GRAIS, GRAYS ou GRAUS, fils d'Echelate, petit-fils d'Oreſte, fut un des principaux de ceux qui ſortirent de l'Eolie, & qui s'avancérent juſqu'au fleuve du Granique: il s'empara de la contrée, qui eſt entre l'Ionie & la Myſie, que l'on appelle *Eolie*. Les Lacédémoniens, ſous leur Roi Agis, lui prêtérent une flotte, pour y conduire ſa Colonie. Ce voyage des Eoliens, qui avoit déjà été tenté par ſon ayeul Oreſte, mais inutilement, réüſſit ſous ſon petit fils. * Strabon, l. 13. *p.* 581 & 582. Pauſanias, *l.* 3.

GRAISIVODAN. *Voyez* GRE'SIVAUDAN.

GRAITZ, petite ville au bourg du Cercle de la Haute Saxe, eſt dans le Voigtland, en Miniſe, ſur l'Elſter, à trois ou quatre lieues au deſſous de la ville de Plawen. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRAMAT, bourg de France dans le Quercy, au nord-nord-eſt de Cahors, dont il eſt éloigné d'environ ſept lieues.

GRAMAYE (Jean-Batiſte) Protonotaire Apoſtolique & Prévôt d'Arnheim, né à Anvers d'une famille originaire de Gueldre, étudia à Louvain, où il enſeigna la Rhétorique. Depuis il fut Hiſtoriographe du Païs-Bas, & voyagea en Allemagne & en Italie. De là il voulut paſſer en Eſpagne, & fut pris par des Corſaires d'Alger, qui le menérent en Afrique. Il y trouva moyen de voir divers païs, dont il nous a donné la Deſcription dans deux Ouvrages, que nous avons de lui, ſavoir, *Africæ illuſtratæ, libri decem*; & *Diarium Algerienſe*. Lorſqu'il fut revenu dans le Païs-Bas, il fit encore un voyage dans la Moravie & dans la Siléſie, où le Cardinal Dietrichſtein lui donna la conduite d'un Collége. Il revint quelque tems après à Anvers, pour quelque affaire, & retournant en Siléſie il tomba malade à Lubec, où il mourut l'an 1635. Jean-Batiſte Gramaye, ſavoit les Langues, étoit Poëte & Hiſtorien, & compoſa divers Ouvrages qui ſont, *Conſtantinus*, Comédie; *Andromeda Belgica*; *Centuria Poëmatum*; autre *Centuria Poëmatum*; *Poëſis Bucolica*; *Elias*, Tragicomédie; *Declamationes Heroicæ*; *Decas Orationum Academicarum*; *Libellus Phraſium & Epiſtolica*; *Declamationes tres Parthenia*; *Declamationes quodlibetica quatuor*; *Aſia & quadraginta ejus gentium Hiſtoria*; *De primis Precibus*: *Encomium Brabantiæ*; *Hiſtoria Brabantica*; *Antiquitates Ducatus Brabantiæ*; *Antiquitates Comitatus Flandriæ*; *Namurcum*, en deux tomes; *Antiquitates Urbis & Provinciæ Machlinienſis*; *Hiſtoriæ & Antiquitatum urbis Camaracenſis ſumma capita*; *Brabantiæ illuſtratæ libri decem*; *Martyres Algerienſes*, traduit de l'Eſpagnol. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 452 & 453. Le Mire, *de Scriptorib. ſæculi XVII.* Sweert, in *Athen. Belg. &c.*

GRAMBUSIA, petite iſle de la Mer Méditerranée, eſt ſur la côte de la Natolie, près du Cap de Célidonia, & du Golfe de Satalie. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRAMES-DYK eſt le nom que les Ecoſſois donnent à la muraille que les Romains firent bâtir entre Abercorn & Queenſferry, & dont on voit encore des veſtiges en quelques endroits. * Beeverell, *Délices d'Ecoſſe*, *p.* 1134. & 1135.

GRAMMAIRE (La) dans les tems les plus anciens, n'étoit que l'Art de lire & d'écrire, *Ars legendi & ſcribendi*. C'eſt la définition qu'en donne Diodore de Sicile, *l.* 12, en parlant des loix de Charondas. Cet Art n'étoit pas autre choſe du tems d'Ariſtote; mais dès que l'on commença à obſerver les régles de de l'Art, à rechercher les origines & les étymologies, la force, la ſignification propre des termes de chaque Langue, & que certaines perſonnes ſe deſtinérent à expliquer les Auteurs, on donna pour lors plus d'étendue au terme de Grammaire, qui reſta à cette ſeule profeſſion. La méthode de lire & d'écrire, ſe trouvant dépouillée de ſon premier nom, s'appelloit *Grammatiſtica*, & étoit regardée plutôt comme le prélude, que comme une partie de l'Art. *Voyez* au mot GRAMMAIRIENS. L'on prétend que la Grammatiſtique, ou l'Art de lire & d'écrire eſt due à Prométhée. Pour ce qui eſt de la Grammaire, qui (ſelon la ſignification que nous donnons aujourd'hui à ce mot) eſt un Art qui enſeigne à bien parler, c'eſt à dire, à bien exprimer ſes penſées, par des ſignes que les hommes ont inſtituez, Platon eſt le premier qui en ait parlé dans ſon *Phédre* & *Cratyle*; mais dans les commencemens cet Art étoit fort imparfait, & ne traitoit que des origines ou de l'étymologie, & non pas de la méthode

thode ni des préceptes de l'Art. Ariſtote paſſe avec juſtice pour le premier Auteur de cette Science, puiſqu'il diſtribua les mots en certaines claſſes, qu'il examina auſſi les différens genres de ces mots, & qu'il expliqua quelques autres choſes de cette nature, comme on le peut voir dans ſon Traité de la Poëtique. Théodecte a auſſi traité de cette Méthode, & peut être que l'un & l'autre devoient à Lampius, & à Ileus, ce qu'ils en ſavoient. Diogène Laërce, fondé ſur le témoignage d'Hermippe, dit qu'après Ariſtote, Epicure enſeigna la Grammaire, avant que de s'adonner à l'étude de la Philoſophie. Les Stoïciens fur tout ajoûtérent beaucoup de choſes, à ce qu'Ariſtote & Théodecte en avoient laiſſé; & à la fin cet Art atteignit à peu près ſon point de perfection, par le ſecours particulièrement de ceux d'Alexandrie, qui ſe piquoient même de bien entendre la Grammaire, comme les Thébains de bien jouer de la flûte, & ceux de Mitylène de toucher délicatement de la harpe. Le premier qui introduiſit à Rome l'étude de la Grammaire, fut Cratès Mallote, Ambaſſadeur du Roi Attalus. On eſt ſurpris comment les Hébreux, dont la Langue eſt ſi ancienne, ne ſe ſont point aviſés d'écrire plutôt ſur les régles de la Grammaire, & comment ils ſe ſont laiſſé prévenir par les Arabes, qui ſont beaucoup plus modernes qu'eux. Le premier d'entre les Juifs, qui en ait *écrit*, eſt Rabbi Juda, fils de David, ſurnommé *Chiug*, natif de la ville de Fez en Afrique. Il vivoit environ l'an 140. Le ſecond qui a écrit ſur cette matière depuis lui, eſt Rabbi Jonas de Cordoue; le troiſiéme Aben-Eſra, Eſpagnol; le quatriéme Rabbi David Kimchi, qui ont tous vécu entre le dixiéme & le douziéme ſiécle. Parmi les Juifs modernes, ceux qui ſe ſont diſtinguez dans cette ſorte de Littérature, ſont Rabbi Abraham de Balmis, & Elias Levita. * *Conjectures ſur cela* Gérard Jean Voſſius, *de Arte Grammatica*, l. 1. c. 1. 2. 3. & 4. Les Grammaires Hébraïque, Grèque & Latine, ont été beaucoup perfectionnées dans ces derniers ſiécles, quantité d'habiles gens s'y étant appliquez.

GRAMMAIRIENS, titre que l'on donnoit, non ſeulement à ceux qui s'appliquoient à la Grammaire, & à la connoiſſance des Langues; mais auſſi à tous ceux qui faiſoient profeſſion des Belles Lettres, & qui ſe diſtinguoient par leur érudition. Tout ce qu'on appelle Philologie, comme la Critique des Auteurs, la Rhétorique, l'Hiſtoire, étoit du reſſort des Grammairiens, dont le nom devint ſi illuſtre dans la ſuite des tems, qu'on l'attribua comme un titre d'honneur à ceux qui avoient la réputation d'être ſavans dans toutes ſortes de Sciences. Voſſius témoigne qu'on donnoit auparavant à ces ſortes de Savans le nom de *Polyhiſtor*, qui ſignifie *Savant en quantité de choſes*, ou *qui poſſéde pluſieurs connoiſſances*. Entre ceux qui ont porté le titre honorable de Grammairien, comme une marque de leur grande Littérature, ſans pourtant avoir fait aucune profeſſion particuliére de Grammaire, ſont Cornélius Alexander; Apion d'Alexandrie, contre qui Joſéphe l'Hiſtorico a écrit; Hygin, Affranchi d'Auguſte, & Solin, qui avoit donné le titre de *Polyhiſtor* à ſon livre. On remarque encore particuliérement Jean *Philopone*, célébre Philoſophe du tems de Juſtinien, que l'on prétend avoir été très-verſé en toutes ſortes de connoiſſances, mais qui étoit de la Secte impie des Trithéites. Chrétien Druthmar, Moine de Corbie en Picardie, au neuviéme ſiécle, a été qualifié auſſi du ſurnom de Grammairien, quoiqu'il n'ait écrit que ſur l'Ecriture-Sainte. Jean Tzetzès, frére d'Iſaac, dans le XII ſiécle, paroît avoir aquis ce titre, non pas tant pour ſes Scholies ſur Héſiode, qui ſont aſſez peu de choſe, que pour ſon Hiſtoire diverſe, qu'il a écrite en vers politiques Grecs. Rolandin de Padoue, qui vivoit au XIII ſiécle, n'a peut être point écrit autre choſe que l'Hiſtoire de la Tyrannie des quatre Ezzelins dans ſon païs; on lui donne pourtant le titre de Grammairien, & il y a apparence qu'il ne l'a aquis, que parce qu'il a compoſé ſon Ouvrage avec plus d'induſtrie, plus de jugement, plus de prudence & plus de capacité, que le commun des Ecrivains n'en faiſoit paroître dans ce tems-là. Dans le même ſiécle un Hiſtorien de Danemarck, nommé Saxon, ſe rendit recommandable dans cet Art, & mérita par ſon habileté d'être ſurnommé *Saxon le Grammairien*. Il étoit d'autant plus eſtimable, que ſon ſtyle ne ſent point la barbarie de ſon ſiécle & de ſon païs. Enfin il n'y a guéres que cent ans, que ce titre de Grammairien, ſe communiquoit encore aux perſonnes de mérite, pour marquer l'eſtime qu'on faiſoit de leur érudition, quoiqu'elles ne fiſſent aucune profeſſion de Grammaire, comme il paroît en Thomas d'Averſa, Juriſconſulte Napolitain, vivant l'an 1580, dont nous n'avons point d'autres Ecrits, que ſur le Droit, & qui néanmoins n'a point aujourd'hui d'autre ſurnom, que celui de Grammairien. * Gérard Jean Voſſius, *de Arte Grammat. l. 1. c. 6. to. p. 5. 6. 28.* Dlomède, *de Arte Grammat.* l. 2. Du Cange, *Gloſſ. Latin. col. 646.* Alex. Polyhiſtor, *cité par Joſéphe, Euſébe, & autres ſur Apion*, dit *Cymbalum mundi*. Voſſius, *de Hiſt. Græc.* C. Julius Hyginus *Polyhiſtor*, appellé *Polyhiſtor* par Suétone, *in Illuſt. Grammat.* & par Euſébe dans ſa Chronique. Photii *Biblioth.* & le *Lexicon* de Suidas. Voſſius, *de Scient. Mathem. partie* 2. *c.* 1. 7. 31. Jean Jonſius, *Hiſtor. Philoſoph.* l. 3. *c.* 18. *p.* 302. Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 1. *partie* 1. *p.* 183. édit. d'Amſterdam 1725.

GRAMMAN (Nicolas) fils d'un Cordonnier de Helmerſtz, village du païs de Brandebourg, naquit en 1541. Ayant été Berger dans ſon enfance, il étudia aux dépens du Marquis de Culembach, & devint enfin l'an 1577, Surintendant des égliſes de ce Marquiſat. * Fréberi *Theatr. Vir. Illuſt.*

* GRAMMONT (Scipion de) Sieur de Saint-Germain & Sécretaire de la Chambre du Roi, étoit Provençal. Il vit à Rome les honneurs funébres de M. de Péreſc, & mourut à Veniſe quelque tems après. Il compoſa quelques livres, & entre autres un qui eſt intitulé *le Denier Royal, Traité curieux de l'Or & de l'Argent*, dont Naudé parle avec éloge; *L'Art des Coſiquarcat; De la nature, qualité & prérogatives admirables du Ponſil; Auberge des Artiſtes, &c.* * Bayle, *Dict. Critiq.*

GRAMMONT (Gabriel de Barthellemy, Seigneur de) & de Montlaur, Conſeiller au Grand Conſeil, puis Préſident aux Enquêtes du Parlement de Toulouſe, avec Brevet de Conſeiller d'Etat ordinaire, publia en 1643, une Hiſtoire Latine en *XVIII livres*, du régne de Louis XIII, depuis le régne de Henri IV, juſqu'en 1639: ce qui eſt comme la ſuite de l'Hiſtoire du Préſident de Thou. Mais il eſt fort au deſſous des Ouvrages de ce grand homme, tout pour le ſtyle, tout pour la fidélité. Guy Patin lui reproche les baſſes flatteries qui défigurent cet Ouvrage. Ce Préſident qui mourut en 1654, ſortoit d'une ancienne famille de Rouergue, qui a poſſédé longtems la Terre de Grammont.

I. Il eut pour quatriéme ayeul, Pierre de Barthellemy, Seigneur de Puymaurin en Auvergne, & de Grammont en Rouergue, Baillif de Carlades, vivant ſous le régne du Roi Charles VIII, & qui eut pour fils 1. Guillaume qui ſuit; & 2. *Jean* de Barthellemy, Chantre & Chanoine de l'égliſe de Toulouſe, qui fut auſſi Préſident aux Enquêtes du Parlement de la même ville, & fonda en 1527 en partie, le Chapitre de Mur-de-Bones au diocéſe de Rodés. Il fut en 1547 l'un des Députez du Parlement pour prêter le ſerment de fidélité au Roi Henri II, & mourut après l'an 1559.

II. Guillaume de Barthellemy, Seigneur de Puymaurin, de Grammont & de Pomairol, fut père de François qui ſuit.

III. François de Barthellemy, Seigneur de Grammont & de Pomairol, Baron de Nuſens, &c. après avoir été Conſeiller au Grand Conſeil, & Préſident ès Enquêtes du Parlement de Toulouſe, fut reçu Maître des Requêtes le 22 ſeptembre 1554, & mourut en octobre 1557. Il avoit épouſé *Catherine* de Tournoir, fille de *Guillaume*, Préſident à Mortier du Parlement de Toulouſe, & de *Catherine* de Gannay, de la Maiſon de *Jean* de Gannay, Chancelier de France, dont il eut 1. Gabriel qui ſuit; 2. *Iſabeau*, mariée à *Jean* Sabatéri ou Sabatier, Seigneur de la Bourgade, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, qui fut le premier Officier de ce Corps, qui dans le tems de la Ligue ſe déclara pour le Roi. Il quitta Toulouſe ſur la fin du régne de Henri III, & fut ſe rendre auprès du Duc de Montmorency, Gouverneur de Languedoc. Le Roi Henri IV récompenſa ſa fidélité par une charge de Préſident au Parlement que ce Prince établit à Carcaſſonne, puis à Béziers. Dans la ſuite ce Parlement fut reüni à celui de Caſtel-Sarazin, qui étoit compoſé de pluſieurs Membres du Parlement de Toulouſe, qui s'étoient ſéparez de ceux qui tenoient encore le parti de la Ligue dans cette capitale du Languedoc. Sabatier ſe rendit à Caſtel-Sarazin; & en 1595, le Roi le nomma Préſident de la Chambre mi-partie que ſa Majeſté établit à Caſtres, & ce Préſident fut à la tête de cette Chambre juſqu'à ſa mort. Les autres enfans de François de Barthellemy ſont 3. *Jaquette*, mariée 1. à *Pierre*, Seigneur de Monfort: 2. à *N.* . . de Briges, Conſeiller au Parlement de Toulouſe; 4. *Catherine*, alliée à *Jérôme* Bandinelli, iſſu d'une noble Maiſon de Sienne; & 5. *Françoiſe* de Barthellemy, qui épouſa *Jean* du Pon, Seigneur de Noal, Conſeiller au même Parlement.

IV. Gabriel de Barthellemy, Seigneur de Grammont & de Pomairol, Baron de Nuſens, Conſeiller & Préſident ès Enquêtes du Parlement de Toulouſe, dont il fut Député en 1559, auprès du nouveau Roi François II, fut reçu Maître des Requêtes à la place de ſon père, & exerçoit encore cette charge en janvier 1574. Il avoit épouſé *Antoinette* de Coſtos, ſœur de *Jeanne* de Coſtos, femme de Guy du Faus, Seigneur de Pibrac, Préſident au Parlement de Paris, fille de *Jean* de Coſtos, Baron de Tarabel, dont il eut 1. *François*, Seigneur de Pomairol, qui commanda un régiment pour la Ligue ſous le Duc de Joyeuſe, & qui mourut ſans poſtérité; 2. Pierre qui ſuit; 3. autre *François*, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux legers, qui fut père de *François*, de *Pierre*, & de *Jean* de Barthellemy, tous trois morts en divers combats pour le ſervice du Roi, ſans alliance; 4. *Iſabeau*, mariée à *Antoine* de Bruyeres, Baron de Chalabre; & 5. *Marie* de Barthellemy, alliée à *Pierre* Bernard, Conſeiller au Parlement de Toulouſe.

V. Pierre de Barthellemy, II. du nom, Seigneur de Grammont, &c. Conſeiller & Préſident au Parlement de Toulouſe, mourut en 1630, étant Doyen de la Grande Chambre. Il avoit épouſé *Jacquette* Sabatier, dont il eut 1. Gabriel qui ſuit; 2. *François*, Conſeiller-Clerc au Parlement de Toulouſe, Abbé d'Eaune, & Agent général du Clergé de France en 1645 & 1647; 3. *Amaut*, Seigneur de Grammont, Baron de Lants & Lantarois (Baronnie qui donne entrée aux Etats de Languedoc) & Chambellan de Gaſton de France, Duc d'Orléans; 4. *Antoinette*, mariée à *Pierre* de Malenfant, Conſeiller au Parlement de Toulouſe; & 5. *Iſabeau* de Barthellemy, Religieuſe Urſuline.

VI. Gabriel de Barthellemy, II. du nom, Seigneur de Grammont, &c. qui a donné lieu à cet article, épouſa vers l'an 1620, *Anne* de Malceoſte, dont il eut 1. Pierre qui ſuit; 2. *Amant*, mort ſans alliance; 3. *François*, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, Abbé de Calers, Agent général du Clergé de France, puis Evêque de Saint-Papoul, mort en février 1616; 4. *Jaquette*, mariée en 1639, à *Antoine* de Paule, Vicomte de Calmont, Baron de Gibel, Seigneur de Granival, de Tetraganſe, de Saint-Marcel, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi Louis XIII, & Conſeiller d'Etat par Brevet, neveu d'*Antoine* de Paule, Grand-Maître de Malte; 5. *Marie*, alliée à *N.* . . de Cambon, Seigneur de Rouſſi, Conſeiller au Parlement de Toulouſe; & 6. *Henriette* de Barthellemy, mariée en 1654, à *Léonard* du Bourg, Seigneur de la Peyroule, de la même Maiſon que le Chancelier du Bourg.

VII. Pierre de Barthellemy, III. du nom, Seigneur de Montlaur, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, épouſa *Magdeleine* d'Agnan-d'Orbeſſan, dont il eut entre autres enfans, Jacques qui ſuit.

VIII. Jacques de Barthellemy de Grammont, Baron de Lanta après ſon oncle, mourut en août 1713. Il avoit épouſé *Catherine* Riquet, fille de *Paul*, Seigneur de Bonrepos, dont l'invention & la conſtruction du Canal de Languedoc, ont rendu le nom immortel. *Voyez* RIQUET. Leurs enfans furent 1. Pierre qui ſuit; 2. *François*, Chanoine de Saint-Serain de Toulouſe, & Abbé de Calers en 1717; 3. *N.* . . Sous-Aide-Major du Regiment des Gardes en janvier 1720, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis; 4. *Anne*, mariée à *Pierre* de Gaulegat, Marquis du Fevrels, diocéſe de Saint-Papoul; & 5. *N.* . . de Barthellemy-Grammont, alliée en 1712 à *N.* . . Bertier, Seigneur de Pinſuguet, Comte de Châtelus en Auvergne, Baron de la Rochedagon.

IX. Pierre de Barthellemy-Grammont, IV. du nom, Baron de Lanta, Capitaine d'Infanterie au Regiment du Roi. * Blanchard, *Hiſtoire des Maîtres des Requêtes.* La Faille, *Annales de Toulouſe.*

GRAMONT, eſt une Maiſon ancienne & illuſtre, dans la Navarre. Blanche, Reine de Navarre, fille aînée & héritiére de Charles III, dit *le Noble*, Roi de Navarre, épouſa en ſecondes noces, Jean, II. du nom, Roi d'Arragon, dont elle eut un fils nommé Charles. Cette Reine mourut l'an 1441, & le Prince ſon fils demanda le Royaume, que ſon pére lui refuſa. Ce fut un ſujet de guerre. La Maiſon de Gramont prit le parti du pére, & celle de Beaumont ſe declara pour le fils. Ces deux factions étoient extrémement puiſſantes. Les Gramonts furent toujours attachez à leur Roi, & quittérent leur païs, lorſque Ferdinand, Roi d'Arragon & de Caſtille, obligea par ſes uſurpations injuſtes, Jean d'Albret, Roi de Navarre, de ſe refugier en France. Ils y furent eux mêmes extrémement conſidérez par leur qualité, & par leur mérite. Gramont, qui porte aujourd'hui titre de Duché, depuis l'an 1636, eſt un bourg de la Baſſe Navarre, ou païs de Labour, ſitué ſur la riviére de Bidouſe, entre Saint-Palais & Bidache, & a donné ſon nom à cette Maiſon. Roger de Gramont, fut en réputation ſous le régne de Louis XII, qui l'envoya Ambaſſadeur à Rome, & le fit Sénéchal de Guienne. Il épouſa *Eleonore* de Béarn, fille unique de *Bernard* de Béarn, Seigneur de Jardeſt, & d'*Iſabeau* de Gramont, dont il eut 1. François qui ſuit; 2. *Louis*, Vicomte de Caſtillon, de la Marque, de Sanſac, &c; 3. *Charles*, Evêque de Conſerans, puis d'Aire, & enſuite Archevêque de Bourdeaux, mort l'an 1545; 4. *Gabriel*, Cardinal de Gramont, *dont nous parlerons dans un article ſéparé*; 5. *Jean*, Seigneur de Roquefort; 6. *Helene*, femme de *Jean*, Seigneur d'Andouins; 7. *Quitterie* de Gramont, qui prit alliance avec *Pierre* d'Aſpremont, Vicomte d'Ortez; & 8. *Iſabeau*, mariée à *Jean* Settcheeoin, Seigneur de Pée.

François de Gramont, mourut dans les guerres de Naples, & laiſſa de *Catherine* d'Andouins, 1. *Jean*, mort ſans poſtérité; & 2. *Claire*, mariée par contract du 23 novembre 1585, à *Menaud* d'Aure, Vicomte d'Aſter, morte l'an 1534, en même tems que le Cardinal de Gramont, ſon oncle. Ce Menaud de la famille d'Aſter, noble & ancienne, deſcendoit de Sancha qui ſuit.

I. Sanche-Garcie, Seigneur de Montalban, Sénéchal de Bigorre, fut tué au ſiége du château de Garrie en Navarre, l'an 1458. Il avoit épouſé, le 23 avril 1417 *Anne*, Vicomteſſe d'Aſter, fille de *Jean*, III. du nom, Vicomte d'Aſter, & de *Marie* de Caupéne, dont il eut 1. Jean I, qui ſuit; & 2. *Triſtan* d'Aure, Evêque de Conſerans, puis d'Aire, mort le 31 octobre 1529, âgé de 90 ans.

II. Jean d'Aure, I. du nom, Vicomte d'Aſter en Bigorre, épouſa *Jeanne* de Béarn, dont il eut 1. *Jean* d'Aure, II. du nom, Vicomte d'Aſter, mort ſans alliance; 2. Menaud qui ſuit; 3. *Jacques*, Archidiacre des Angles, & Archiprêtre de Banoéres l'an 1525; 4. *Catherine-Marie*, alliée à *N.* . . de Mauléon, duquel elle fut ſéparée, puis mariée à *Charles* d'Eſpagne, Seigneur de Rameſort, duquel elle étoit veuve l'an 1534; 5. *Françoiſe*, mariée le deuxiéme février 1527, à *Antoine* de Carman, Seigneur de Négrepeliſſe; & 6. *Agnette* d'Aure.

III. Menaud d'Aure, Vicomte d'Aſter, épouſa, ainſi qu'il vient d'être remarqué, *Claire* de Gramoor, ſœur & héritiére de *Jean*, Seigneur de Gramont, & fille de *François* de Gramont, & de *Catherine* d'Andouins, ſervit le Roi François I, dans toutes les guerres d'Italie, & mourut le cinquiéme juin 1534, laiſſant de ſon premier mariage, 1. Antoine I, qui ſuit; & 2. *Catherine* d'Aure, mariée à *François*, Baron de Mauléon.

IV. Antoine d'Aure, I. du nom, dit *de Gramont*, Vicomte d'Aſter, ſubſtitué au nom & aux armes de Gramont, fut nommé Gouverneur & Lieutenant Général au Royaume de Navarre & païs de Béarn, en octobre 1572, ſervit le Roi en la guerre contre l'Empereur, à la priſe de Calais, & à la conquête du Boulonois; appuya puiſſamment le parti Huguenot pendant les troubles, & fut en grand crédit auprès de la Reine de Navarre: mais ayant embraſſé la Religion Romaine, il ſervit fidélement ſon Prince juſqu'à ſa mort, arrivée l'an 1576. Il avoit épouſé, le 29 ſeptembre 1549 *Hélene* de Clermont, Dame de Traves & de Toulongcon, fille unique de *François* de Clermont, Seigneur de Traves & de Toulongcon, & d'*Anne* Gouffier, dont il eut 1. Philibert qui ſuit; 2. *Jean-Antoine*, Vicomte d'Aſter, mort jeune: 3. *Théophile*, dit *Amédée*, Seigneur de Mucidan, mort ſans poſtérité de *Charlotte* de Clermont, Dame de Toulongeoo; 4. *Marguerite*, mariée à *Jean* de Durfort, Seigneur de Duras; & 5. *Claire-Suſanne* de Gramont, alliée à *Henri* Desprez, Seigneur de Montpezat.

V. Philibert de Gramont & de Toulongeon, Comte de Gramont, Vicomte d'Aſter, Maire de Bourdeaux, Sénéchal de Béarn, mourut au ſiége de la Fére l'an 1580, âgé d'environ 28 ans, laiſſant de *Diane*, dite *la belle Corſande* d'Andouins, Vicomteſſe de Louvigny, Dame de Leſcun, fille unique de *Paul*, Vicomte de Louvigny, Seigneur de Leſcun, qu'il avoit épouſée par contract du ſeptiéme août 1567, 1. Antoine II, qui ſuit; & 2. *Catherine* de Gramont, mariée à *François* de Caumont, Comte de Lauzun, Chevalier des Ordres du Roi.

VI. Antoine de Gramont, II. du nom, Comte de Gramont, de Louvigny, Souverain de Bidache, Vicomte d'Aſter, Chevalier des Ordres du Roi, Vicerot de Navarre, Gouverneur & Maire perpétuel & héréditaire de Bayonne, ſe trouva au ſiége de Laon, l'an 1594, ſe ſignala au combat de Footaine-Françoiſe l'an 1595, ſervit le Roi Louis XIII en différentes occaſions contre les Huguenots, & contraignit les Eſpagnols de lever le ſiége de Bayonne l'an 1636. Depuis il fut honoré du Brevet de Duc par le Roi Louis XIV, le 13 décembre 1643, & mourut en août 1644. Il avoit épouſé 1. par contract du premier ſeptembre 1601, *Louiſe* de Roquelaure, fille d'*Antoine*, Seigneur de Roquelaure, Maréchal de France: 2. le 29 mars 1618, *Claude* de Mootmorency, fille de *Louis*, Baron de Bouteville, Gouverneur & Bailli de Senlis, & de *Charlotte-Catherine* de Luxe. Il eut du premier lit 1. Antoine III, qui ſuit; 2. *Roger*, Comte de Louvigny, tué en duel en Flandre le 18 mars 1629: du ſecond lit, fortirent 3. *Henri* de Gramont, Comte de Toulongeon, Lieutenant au Gouvernement de la Baſſe Navarre, mort ſans alliance le premier ſeptembre 1679; 4. *Philibert*, Comte de Gramont, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du païs d'Aunis, qui ſe diſtingua au ſiége de Trio l'an 1643, au combat de Fribourg l'an 1644, à la bataille de Nortlingue l'an 1645, à celle de Lens l'an 1648, & à la levée du ſiége d'Arras l'an 1654. Il ſuivit le Roi à la conquête de la Franche-Comté, l'an 1668, & de la Hollande l'an 1672, ſe trouva au ſiége de Maſtricht l'an 1673, de Cambray l'an 1677, & de Namur. Le Comte de Toulongeon, ſon frére, l'inſtitua ſon héritier; & le Roi lui donna la Lieuteoance Générale du Gouvernement de Béarn, dont il ſe démit en faveur du Marquis de Feuquiéres, ſon neveu. Il mourut le dixiéme janvier 1707, âgé de 86 ans. Il avoit épouſé *Elizabeth* Hamilton, Dame du Palais de la Reine Marie-Thérèſe d'Autriche, fille de *George*, Comte d'Hamilton en Ecoſſe, & de *Marie* Butler, morte le troiſiéme juin 1708, âgée de 67 ans, dont il eut *Claude-Charlotte* de Gramont, mariée le ſixiéme avril 1694, à *N.* . . Howard, Milord Stafford, & *Marie-Elizabeth* de Gramoot, née le 27 décembre 1667, Abbeſſe de Pouſſai en Lorraine. Les autres enfans d'Antoine II, Comte de Gramont, furent 5. *Suſanne-Charlotte* de Gramont, mariée à *Henri* Mitte de Miolans, Marquis de Saint-Chaumont, morte le 31 juillet 1688; 6. *Anne-Louiſe*, mariée le 26 juin 1647, à *Iſaac* de Pas, Marquis de Feuquiéres, Lieutenant Général des armées du Roi, Gouverneur de la ville & citadella de Verdun, Conſeiller d'Etat d'Epée, & Ambaſſadeur extraordinaire en Suéde & eo Eſpagne, morte le 21 ſeptembre 1666; 7. *Françoiſe-Marguerite-Bayonne*, alliée à *Philippe*, Marquis de Lons en Béarn; & 8. *Charlotte-Catherine* de Gramooc, Abbeſſe de Saint-Auſony d'Engouléme, puis de Rouceray, morte eo 1706.

VII. Antoine, III. du nom, Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, *dont il ſera parlé cy-apres dans un article ſéparé*, épouſa le 28 novembre 1634, *Françoiſe-Marguerite* de Chivré, fille d'*Hector*, Seigneur du Pleſſis, du Frazé & de Rabeſtan, & de *Marie* de Conan, morte eu mai 1689, dont il eut 1. *Armand* de Gramont & de Toulongeon, Comte de Guiche, Lieutenant Général des armées du Roi, reçu en ſurvivance au Gouvernement de Navarre & de Béarn, & Meſtre-de-camp du Régiment des Gardes, né l'an 1638, lequel fit ſes premiéres campagoes au ſiége de Landrecies l'an 1655, de Valenciennes l'an 1656, & deux ans après à la priſe de Duokerque. Il ſe ſignala au combat naval, donné au Texel par les Hollandois contre les Anglois, le onziéme juin 1666, & au paſſage du Rhin, près du Fort de Tolhuis, le 12 juin 1672, & mourut à Creutznach, au Palatinat du Rhio, le 29 novembre 1673 en ſa 36 année, ſans laiſſer de poſtérité de *Marguerite-Louiſe-Suſanne* de Béthune, fille de *Maximilien-François*, Duc de Sully, & de *Charlotte* Séguier, qu'il avoit épouſée le 23 janvier 1658, laquelle ſe remaria en février 1681, à *Henri* de Daillon, Duc du Lude, Grand-Maître de l'Artillerie de France. Les autres enfans ſont 2. Antoine-Charles, IV. du nom, qui ſuit; 3. *Catherine-Charlotte* de Gramont, mariée le 30 mars 1660, à *Louis* de Grimaldi, Prince Souverain de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, morte le quatriéme juin 1678, âgée de 39 ans; & 4. *Henriette-Catherine* de Gramont, mariée à *Alexandre* de Canoouille, Marquis de Raffetot; après la mort duquel, arrivée en janvier 1682, elle ſe rendit Religieuſe aux Filles du ſaint Sacrement à Paris, & y mourut le 25 mars 1695.

VIII. Antoine-Charles, IV. du nom, Duc de Gramont, Pair de France, Comte de Guiche & de Louvigny, Vicerοi de Navarre & de Béarn, Chevalier des Ordres du Roi, &c. ſe diſtingua dans la guerre de Hollande l'an 1672, portant alors le nom de Comte de Looviguy, & au ſiége de Beſançon l'an 1674. Il fut nommé l'an 1704, Ambaſſadeur extraordinaire, près du Roi d'Eſpagne qui le nomma Chevalier de la Toiſon d'Or l'an 1705; & il mourut le 25 octobre 1720. Il avoit épouſé, le 15 mai 1668 *Marie-Charlotte* de Caſtelnau, fille de *Jacques*, Marquis de Caſtelnau, Maréchal de France, & de *Marie* Girard, morte le 29 janvier 1694, âgée de 46 ans, dont il eut Antoine V, qui ſuit; & 2. *Catherine-Charlotte*, mariée le 17 décembre 1693, à *Louis-François*, Duc de Bouffiers, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Flandre.

IX. Antoine de Gramont, V. du nom, Duc de Gramont, Pair de France, a été nommé Meſtre-de-camp Général des Dragons

gna l'an 1695, Maréchal de camp en janvier 1702 ; a servi en Flandre les campagnes suivantes ; a été fait Colonel Général des Dragons l'an 1703 ; s'est signalé au combat d'Eckeren le 30 juin de la même année ; fut nommé Colonel des Gardes Françoises, & Lieutenant Général en octobre 1704 ; chargea plusieurs fois les ennemis à la bataille de Ramillies le 23 mai 1706 ; a été blessé dangereusement la veille de la sanglante bataille de Malplaquet l'an 1709 ; & a servi à la prise de Fribourg en 1713. Le Roi Louis XV l'a nommé Maréchal de France le deuxième février 1724, dont il prête serment le dixième du même mois. Il a épousé le 13 mars 1687, *Marie-Christine* de Noailles, fille d'*Anne-Jules*, Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, &c. & de *Marie-Françoise* de Bournonville, dont il a 1. Louis-Antoine-Armand qui suit ; 2. *Louis* de Gramont, Comte de Lesparre, dit *le Comte de Gramont*, né le 29 mars 1689, Colonel du Régiment de Bourbonnois, Brigadier des armées du Roi en février 1719, qui a épousé le 13 mars 1720 *Catherine* de Gontaut, fille de *Charles-Armand*, Duc de Biron, &c. ; 3. *N.* . . mariée le 30 novembre 1715, à *N.* . . de Gontaut, Marquis de Biron ; & 4. *Catherine-Charlotte-Thérèse*, alliée le 27 mars 1719, à *Philippe-Alexandre*, Prince de Bournonville.

X. Louis-Antoine-Armand de Gramont, Duc de Louvigny, né le 20 mars 1688, a épousé par contract du deuxième mars 1710, *Louise-Françoise* d'Aumont, fille unique de *Louis* d'Aumont de Crévant-d'Humieres, Duc d'Humieres, Lieutenant Général des armées du Roi, & de *Marie-Julie* de Crévant-d'Humieres, dont il a *Marie-Louise-Victoire*, née en juillet 1729. * Garibay, *Hist. l.* 29. Favin, *Histoire de Navarre*. Turquet & Gabriel Chapuis, *Histoire de Navarre*. De Thou, *Hist.* Du Bellay, *l.* 3. Le Laboureur. Le Pére Anselme. Du Chêne. Godefroy, &c.

GRAMONT (Gabriel de) Cardinal, Evêque de Tarbes, puis Archevêque de Bourdeaux & de Toulouse, fils de Roger de Gramont, & d'*Eléonore* de Béarn, eut après un de ses frères nommé *Charles*, l'Evêché de Conserens, & réussit très-bien dans toutes les négociations qu'on lui confia. De l'Evêché de Conserens, il passa en celui de Tarbes, & c'est sous ce nom qu'il a été très-long-tems connu. Il fut très-considéré à la Cour du Roi François I, & fut un des Ambassadeurs qu'on envoya l'an 1526 en Espagne, pour ménager la délivrance du Roi. Il y étoit encore l'année suivante, & l'Empereur Charles-*Quint* l'y fit arrêter, lorsqu'il eut appris la Ligue du même Roi François I, avec Henri VIII, Roi d'Angleterre ; mais comme les Ambassadeurs qu'il avoit lui-même dans les Cours de ces deux Princes, furent arrêtez dans le même tems, il se vit obligé de mettre en liberté l'Evêque de Tarbes. Celui-ci revint en France, & fut aussi-tôt renvoyé par le Roi en Angleterre, avec ordre de négocier secrettement la dissolution du mariage de Henri VIII, & de Catherine d'Arragon, & de proposer celui de Marguerite d'Orléans, veuve de Charles, Duc d'Alançon. Elle étoit sœur du Roi, & fut mariée sur la fin de la même année, avec Henri d'Albret, Roi de Navarre. Sanderus & quelques autres ont cru que le Cardinal Wolsey avoit persuadé à l'Evêque de Tarbes de faire cette proposition. Quoi qu'il en soit, le même Prélat alla peu de tems après Ambassadeur à Rome, où le Pape Clément VII lui donna le chapeau de Cardinal le huitième juin de l'an 1530. Ensuite il proposa le mariage du Duc d'Orléans, second fils du Roi avec Catherine de Médicis, nièce du Pape & persuada même à Clément de venir jusques à Marseille : ce qu'il fit au mois d'octobre de l'an 1532. Le Cardinal de Gramont se rendit par ses services de plus en plus agréable au Roi, qui lui avoit donné l'Evêché de Poitiers, & qui lui donna depuis les Archevêchez de Bourdeaux & de Toulouse. Il fut attaqué d'une fièvre lente, dont il mourut au château de Balma près de Toulouse, le 26 mars de l'an 1534. Son corps fut porté à Bidache, où il fut enterré dans le tombeau de sa Maison. Jean du Bouchet & d'autres Auteurs remarquent que le Roi témoigna un déplaisir extrême de la mort de ce Cardinal. * Guichardin, *l.* 14 & 20. Sadolet, *l.* 6. *Epist.* 17. Le Féron, *en François I.* Bouchet, *Annal. d'Aquit. partie* 2. Catel, *Mémoires de Languedoc*. Sainte-Marthe. Aubéry, &c.

GRAMONT (Antoine III, de) Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, Souverain de Bidache, Comte de Guiche & de Louvigny, &c. Vicesoi de Navarre & de Béarn, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bayonne, &c. né à Hagetmeau l'an 1604, porta les armes fort jeune, & se signala l'an 1630 à la défense de Mantoue, où il fut blessé. Quelque tems après il alla en Allemagne, & se trouva aux combats de Hautrement, de Vaudevrange, de Leffons l'an 1635, & l'année suivante au secours de Colmar, de Schlestat, & de Hagueneau. Il assista au siége de Landrecies, & au combat du Pont-de-Vaux l'an 1637. L'année d'après, étant allé en Piémont, il secourut Verreil, & servit au siége de Chivas, l'an 1639. Il fut aussi Mestre-de-camp du Régiment des Gardes, & servit en cette qualité au siége d'Arras l'an 1640. Il fut Lieutenant Général de l'armée qui prit l'an 1641 Aire, la Bassée & Bapaume. Le Roi le fit Maréchal de France le 22 septembre de la même année. Il fut défait au combat de Honnecourt au mois de mai de l'an 1642, & se distingua à celui de Fribourg, & à la prise de Philisbourg l'an 1644. Il fut pris à la bataille de Nordlingue l'an 1645, servit très-bien au siége de Lérida l'an 1647 & à la bataille de Lens l'an 1648, & témoigna une grande fidélité pour son Souverain, pendant les guerres civiles. Le Roi l'envoya l'an 1657, comme Ambassadeur extraordinaire, à la Diète tenue à Francfort, pour l'élection de l'Empereur. Deux ans après il l'envoya encore en Espagne, pour le mariage de sa Majesté avec Marie-Thérèse, Infante d'Espagne, dont il fit la demande. Il lui donna le Collier de ses Ordres l'an 1662, & le 15 décembre 1663 il le fit revevoir Duc & Pair de France. Il suivit le Roi en la campagne de Flandre l'an 1667, & mourut à Bayonne le douzième juillet 1678, âgé de 74 ans. C'étoit un Seigneur d'un mérite singulier, honnête, généreux, bon ami, qui parloit agréablement, qui railloit de bonne grace, & qui a fait, de son tems, l'ornement de la Cour de France.

GRAMONT, ville & Abbaïe. *Voyez* GRANDMONT.

GRAMPIUS. *Voyez* GRANSBAIN.

GRAMPOND, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Cornouaille, qu'on appelle *Powis*. Il députe deux Membres au Parlement. Les Marchands de ce bourg font un grand commerce de gants. Il est à deux cens milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

* GRAMS ou GRAMSA, l'une des Isles Orcades qui sont au nord de l'Ecosse. Elle est au nord de celle de Hoy qui occupe le côté méridional & occidental de cet amas d'Isles.

GRAN, rivière de la Haute Hongrie, prend sa source vers les Monts Krepaks, & coulant vers le midi, elle baigne Lipèze, New-Sol ou Bistritz, Teplitz, Bars, Lewence, & se décharge dans le Danube à Parkam, vis à vis de la ville de Strigonie ou de Gren. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRAN ou STRIGONIE, ville archiépiscopale de Hongrie. *Cherchez* STRIGONIE.

GRANACCI, Peintre de Florence, dans le XVI siécle, fut employé aux décorations qu'on fit à Florence, pour l'entrée du Pape *Léon* X. Il faisoit aussi des desseins pour des mascarades, & y réussissoit assés bien. Il en composa une par ordre de Laurent de Médicis, qui fut le premier inventeur de celles, où l'on représente des actions héroïques & fameuses : ce que ceux de Florence nomment *Canti*. Le triomphe de Paul Emile lui servit de sujet, & il s'y aquit beaucoup de réputation. Granacci travailla sous Michel-Ange, & mourut l'an 1543. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres, tome* 2. *Entret.* 3. *p.* 115. édit. de Trevoux, 1725.

GRANADA, Royaume d'Espagne. *Voyez* GRENADE.

GRANADA, ou NOUVEAU ROYAUME de GRENADE, dans la partie de l'Amérique méridionale, que les Géographes appellent *Castille-neuve*, ou *Castille-d'Or*. Ce païs a cent trente lieues de long, trente de large, aux endroits qui ont le plus d'étendue, & vint aux plus étroits. Il y a plusieurs forêts épaisses, & de bons pâturages, qui nourrissent quantité de chevaux & de vaches. On y a trouvé des mines d'or, des émeraudes & d'autres pierres précieuses. L'air y est assez tempéré, & l'on n'y sent presque aucune différence entre l'été & l'hiver, non plus qu'entre le jour & la nuit, qui sont ordinairement égaux, à cause de la proximité de l'Equateur. Il y a néanmoins des provinces où il fait très-chaud. Les principales provinces du nouveau Royaume de Grenade, sont Bogota & Tunia, au midi desquelles sont les Sauvages nommez *Panches*, comme les Bogotes & les Tuniens sont appellez *Moxes*. Les Panches retiennent encore beaucoup de leur férocité ancienne ; mais les Moxes ont toujours plus d'humanité. Ceux-ci, c'est à dire, les Bogotes & les Tuniens, sont de grande stature, & agiles du corps. Leurs femmes sont belles & blanches. Ils se couvrent de manteaux bigarrez de divesses couleurs, ferrez d'une ceinture. Ils ornent leurs cheveux avec des chapeaux de fleurs faites de coton, & teintes d'une manière fort agréable. Leur plus forte inclination est de danser, & de chanter. Avant que les Espagnols y arrivassent, la plupart des Tuniens se nourrissoient de fourmis. Les environs de la rivière de Rio Grende de la Madaléna, sont habitez par les Sauvages Canapeyes, distinguez en Musos & en Colimas. Les Espagnols habitent la ville capitale de Sainte-Fé, avec le bourg de Saint-Michel, & les villes de Tocsyma, la Trinidad, Tunia, Pampelone, Mérida, Bélès, Marequita, Ybagne, Victoria, Saint-Juan-de los Lanos, & les bourgs de Palma & de Saint-Christophle. La ville de Santa-Fé de Bogota est le siége du Parlement & la résidence du Gouverneur. Il y a une église cathédrale, dont l'Archevêque a pour suffragans les Evêques de Carthagéne, de Sainte-Marthe & de Popayan ; & deux beaux couvens, l'un de Dominicains, & l'autre de Cordeliers. Proche de la ville est le Lac de Guavita, au bord duquel les Sauvages avoient coutume de sacrifier à leurs Idoles, & de leur offrir beaucoup d'or & d'autres choses de grand prix. Les Canapeyes, habitent vers le fleuve nommé Rio Grande de la Madaléna, dans un païs, qui a deux étez & deux hivers. Le premier été commence aux premiers jours de décembre, & dure jusques à la fin de février ; le premier hiver commence au mois de mars, & dure jusques à la fin de mai ; le second été occupe les mois de juin, de juillet & d'août ; & le second hiver ceux de septembre, d'octobre & de novembre : non que ces saisons soient distinguées par le froid & par le chaud ; mais parce que dans les mois d'hiver, il y pleut très-fort, & qu'en ceux d'été, il y fait toujours beau tems. Les pluyes tombent ordinairement la nuit, & rarement le jour. Les ouragans y souffient avec violence, & font souvent accompagnez de tonnerres & d'éclairs. Dans ce païs des Canapeyes, il n'y a que deux Colonies d'Espagnols, l'une en la ville de la Trinidad, & l'autre au bourg de la Palma. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.*

GRANCEY, bourg de France, situé dans la Champagne, vers les confins de la Franche-Comté, à huit lieues de Chatillon sur Seine & autant de Langres. * Maty, *Dict. Géogr. Voyez* ROUXEL.

GRANCOLAS, (Jean) Parisien, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, après avoir fait sa Licence, & soutenu ses Actes avec distinction, reçut le bonnet de Docteur le 17 mars 1685. Ayant beaucoup étudié les livres des cérémonies, & remarqué soigneusement les passages des Anciens, qui y ont rapport, il résolut de donner au public ses Observations sur ces matières. Le premier Ouvrage qu'il fit paroître sur ce sujet, est un

Traité *de l'Antiquité des Cérémonies des Sacremens*, imprimé l'an 1692. Il donna l'année ſuivante un autre Traité, *de l'Inſtitution, ou de la coutume de tremper le pain toujours dans le vin.* L'affaire du Quiétiſme faiſant beaucoup de bruit dans le monde, M. Grancolas, après avoir lu les livres des Myſtiques Quiétiſtes, & s'être informé des particularitez de cette Hiſtoire, fit une Hiſtoire de cette Héréſie, & la refuta dans un petit livre, qu'il intitula, *le Quatrième contraire à la Doctrine des Sacremens*, pour avoir droit de le publier ſous le privilége qu'il avoit obtenu pour ſon livre des Sacremens. On trouve dans cet Ouvrage une Hiſtoire des particularitez de la Vie de Molinos, de ſa doctrine, & de ſa condamnation. M. Grancolas y expoſe cofaite les principes de ce Prêtre Eſpagnol, & de ceux qui l'ont ſuivi, & les refute ſolidement par des principes établis ſur l'Ecriture Sainte, & ſur la Tradition des ſaints Péres. Il a encore donné quelques autres Ouvrages, ſur la Diſcipline & ſur la Morale, comme l'an 1693, *des Inſtructions ſur la Religion, tirées de l'Ecriture Sainte*; l'an 1696, *la Science des Confeſſeurs*, ou, *la maniére d'adminiſtrer le Sacrement de Penitence*; l'an 1697, *l'Ancienne Diſcipline de l'Egliſe ſur la Confeſſion, & ſur les pratiques les plus importantes de la Pénitence*; l'an 1698, *l'Ancien Penitentiel de l'Egliſe*, ou, *les Pénitences que l'on impoſoit autrefois pour chaque peché, & les devoirs de tous les états & profeſſions preſcrites par les ſaints Peres & par les Conciles*; l'an 1697, *des Heures ſacrées*, ou, *l'Exercice du Chrétien, pour entendre la Meſſe & pour approcher des Sacremens, tiré de l'Ecriture Sainte.* Mais les principaux Ouvrages de cet Auteur ſont, *le Traité des Liturgies*, ou, *la Maniére dont on a dit la Meſſe dans chaque ſiecle, dans les Egliſes d'Orient & d'Occident*, qui parut en 1698, & l'ancien *Sacramentaire de l'Egliſe*, où ſont toutes les anciennes pratiques qui s'obſervoient dans *l'adminiſtration des Sacremens, chez les Grecs & les Latins*, imprimées l'an 1698 & 1699. L'on peut dire qu'il a traité ces matiéres à fonds, & recueilli aſſez exactement ce qu'il y a là-deſſus dans l'Antiquité: ainſi ſon Ouvrage eſt une compilation de quantité de paſſages des Péres & des Auteurs eccléſiaſtiques, de Canons, d'extraits de Liturgie, & d'autres monumens de tous les ſiécles, qui peuvent ſervir à éclaircir la diſcipline ancienne & nouvelle des Grecs & des Latins. Il a donné depuis ce tems-là un Traité de la Meſſe & de l'Office divin, & quelques autres Ouvrages, entre autres une Traduction Françoiſe de toutes les Catéchéſes de ſaint Cyrille de Jéruſalem. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût plus d'ordre, de ſuite & de méthode dans ſes Ouvrages. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVIII ſiecle.*

GRANÇON. *Voyez* GRANSON.

GRAND, (Denys Le) Evêque de Senlis. *Cherchez* DENYS.

GRAND, (Nicolas Le) de Paris, Médecin du Roi Henri II, vivoit dans le XVI ſiécle, & mourut le 24 ſeptembre 1583, âgé de 63 ans. Il laiſſa divers Ouvrages, & de grands biens. *Voyez la Bibliothéque Françoiſe de* La Croix-du-Maine.

GRAND ou GRANDIS (Nicolas Le) Cordelier, Docteur de Paris, qui dédia l'an 1537, au Roi François I, des Commentaires ſur les Epîtres de ſaint Paul aux Romains & aux Hébreux.

GRAND (Pierre Le) Seigneur du Pouſet, étoit de la Maiſon des *Le Grand* de Touraine. L'an 1622, il eut le commandement du Régiment de Bourdeille, au ſiége de la Force, & continua de commander ſept heures, ayant les deux bras enflez de divers coups de moſquet, & de piques. Ce fut pour ſoutenir un pont contre le Maréchal de la Force, & par cette action généreuſe, il facilita la priſe de cette place. Le Roi lui donna depuis l'an 1625, une commiſſion pour mettre ſur pié une Compagnie de Mouſquetaires à cheval, & une de Carabins ſous les ordres du Maréchal de camp de Bourdeille, Gouverneur de Périgord, pour s'oppoſer aux aſſemblées qui ſe faiſoient contre ſa Majeſté. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hiſtoire de la Nobleſſe de Touraine.*

GRAND (Pierre Le) natif de Dieppe, célébre Avanturier de l'Amérique, ayant découvert un grand vaiſſeau Eſpagnol, vers la pointe occidentale de l'Iſle de Saint-Domingue, le força de voiles pour lui donner la chaſſe, quoiqu'il n'eût qu'un vaiſſeau monté de quatre petites piéces de canon, & de vint-huit hommes. Lorſqu'il eut abordé ce bâtiment, il y entra avec ſes gens, armé de deux piſtolets, & d'un coutelas, & paſſa dans la chambre du Capitaine, où il lui mit le piſtolet ſur la gorge, & lui commanda de ſe rendre. Cependant ſes gens ſe ſaiſirent des mouſkitons, & firent deſcendre les Eſpagnols dans le fonds de cale. Ainſi Pierre Le Grand ſe rendit maître de ce navire, monté de cinquante-quatre piéces de canon avec quantité de vivres & de richeſſes. C'étoit le Vice-amiral des galions d'Eſpagne, qui s'étoit égaré de ſa flotte. Cet heureux Avanturier conduiſit ce vaiſſeau en Europe, vers l'an 1640, & y profita de cette priſe, ſans ſe ſoucier de retourner davantage en Amérique. * Oëxmelin, *Hiſt. des Indes Occid.*

GRAND (Antoine Le) que quelques uns ont appellé l'*Abrévіateur de Deſcartes*. Il a publié l'Hiſtoire de la Nature, expliquée par les expériences, ſelon les principes de la nouvelle Philoſophie, à Londres en 1673. Il a encore fait un livre, pour établir l'opinion de Deſcartes, que les bêtes n'ont point de ſentiment. Il a auſſi fait, ſur la Phyſique de Rohault, des Notes qui ont ſouvent été imprimées. * *Mémoires du tems.*

* GRAND (Joachim Le) naquit à S. Lo, au diocéſe de Coutances en Normandie, le ſixiéme février de l'an 1653, de *Gilles* le Grand & de *Marie* Violet. Après ſes premiéres études, il alla à Caen étudier la Philoſophie ſous le célébre Pierre Cally. Il entra dans l'Oratoire l'an 1671, & pendant qu'il y demeura, il y étudia les Belles Lettres & la Théologie. Il en ſortit en 1676, & ſe rendit à Paris, où il fréquenta aſſidûment le Pére le Cointe qui travailloit aux Annales Eccléſiaſtiques de France. Ce ſavant homme trouvant dans l'Abbé le Grand une mémoire fidéle, un jugement exquis, une ſagacité merveilleuſe pour la diſcuſſion des faits, & un grand amour de la vérité & du travail, qualitez & talens propres pour réuſſir dans l'Hiſtoire, n'héſita pas à lui perſuader de s'y appliquer entiérement. Il fit plus, il voulut lui même être ſon guide dans une carriére ſi vaſte & ſi difficile. Avec un tel ſecours il aquit une grande connoiſſance des anciens titres & des Chartres, connoiſſance qu'il perfectionna beaucoup dans la Bibliothéque du Roi, par la liberté que M. Thévenot qui en avoit la garde, lui donna d'en conſulter les Manuſcrits. Au mois de janvier 1681, il perdit le Pére le Cointe, & vivement pénétré de reconnoiſſance pour les ſervices qu'il lui avoit rendus, il fit ſon Eloge. Il donna auſſi celui de Michel De Marolles, Abbé de Villeloin. L'éducation du Marquis de Vins & celle du Duc d'Etrées, dont l'Abbé le Grand fut chargé ſucceſſivement, ne dérangérent rien dans le plan de ſes études. Il continua de s'appliquer à l'Hiſtoire & à la Critique. L'Hiſtoire de la Réformation d'Angleterre compoſée par le Docteur Burnet, mort Evêque de Salisbury, ayant paru en François en 1683, l'Abbé le Grand l'examina avec ſoin & fit part de ſes Obſervations à M. Thévenot. Le Docteur Burnet qui vint à Paris en 1685, informé du jugement que l'Abbé le Grand portoit de ſon Hiſtoire, pria M. Thévenot de lui ménager une conférence avec cet Abbé: ce qui ne fut pas difficile. Elle ſe tint à la Bibliothéque du Roi en préſence de Meſſieurs de Thévenot & Aubert. L'Abbé le Grand propoſa ſes difficultez d'une maniére ſimple, & plutôt comme des doutes, que comme de véritables objections. Le Docteur Burnet parla avec une éloquence qui charma les Aſſiſtans. Cette conférence eut des ſuites qui produiſirent entre ces deux Savans une guerre littéraire dont le Pére Niceron raconte les circonſtances. M. l'Abbé d'Etrées ayant été nommé Ambaſſadeur en Portugal au mois de février 1692, choiſit l'Abbé le Grand pour Sécretaire de l'Ambaſſade. Il ſe rendit à Lisbonne vers le mois d'avril. Comme les negociations n'étoient pas vives entre la France & le Portugal, l'Abbé le Grand profita de ſon loiſir & ramaſſa des Mémoires ou des Rélations des vaſtes païs que les Portugais appellent leurs conquêtes, & qui peut-être nous ſeroient encore inconnus, s'ils ne nous en avoient pas ouvert le chemin. Il demeura en Portugal juſques vers le mois d'août 1697. De retour en France, il conçut le deſſein d'écrire la Vie de Louis XI. En 1698, il fit un voyage en Bourgogne & en Dauphiné pour ramaſſer les Mémoires néceſſaires pour cette Hiſtoire. Ce grand deſſein ne l'empêcha pas de compoſer & de publier de tems en tems d'autres Ouvrages. En 1701, il fit imprimer à Trevoux, *in douze*, l'Hiſtoire de l'Iſle de Ceylan du Capitaine Jean de Ribeyro, qu'il traduiſit du Portugais. Il ne ſe borna pas à une ſimple Traduction, il augmenta cette Hiſtoire de pluſieurs Chapitres ſous le nom d'*Additions*, qu'il tira de pluſieurs Manuſcrits que lui communiquérent le Marquis de Fontes, le Comte d'Erceyra & pluſieurs autres. M. l'Abbé d'Etrées étant parti à la fin de 1702 pour l'Eſpagne, l'Abbé le Grand l'y ſuivit. Il y fit les fonctions de Sécretaire de l'Ambaſſade ſous le Cardinal d'Etrées à la fin de 1703. L'Abbé d'Etrées ayant pris la place de ſon Oncle, l'Abbé le Grand continua ſous celui-ci les mêmes fonctions. Ils accompagnérent en 1704 le Roi d'Eſpagne juſqu'aux frontiéres du Portugal, & ſe vinrent encore cette année en France. A peine l'Abbé le Grand y fut-il arrivé que les Ducs & Pairs de France le choiſirent pour leur Sécretaire général. Sa Commiſſion eſt datée du cinquiéme décembre 1704. Cet emploi n'avoit point été rempli depuis la mort de l'Abbé Le Laboureur arrivée en 1675. En 1705, M. le Marquis de Torcy, Miniſtre d'Etat l'employa dans les affaires étrangéres, & ne ceſſa de lui donner dans la ſuite des marques particuliéres de ſon eſtime & de ſa confiance. Il n'y eut, pendant les dix années qui s'écoulérent juſques à la mort de Louis XIV, point d'affaires de conſéquence, auſquelles l'Abbé le Grand n'ait eu part, & ſur leſquelles il n'ait écrit. Il a paru dans le Public pluſieurs Mémoires qu'on ſait certainement être de lui, quoiqu'il n'y ait pas mis ſon nom, & ces Mémoires ne ſont pas les moins intéreſſans & les moins ſolides de ceux qu'on juge à propos de publier. Voici les titres de quelques uns, Mémoire touchant la ſucceſſion à la Couronne d'Eſpagne, debité ſous le titre de Traduction Eſpagnole; Réflexions ſur la Lettre à un Mylord ſur la néceſſité & la Juſtice de l'entiére reſtitution de la Monarchie d'Eſpagne, Diſcours ſur ce qui s'eſt paſſé dans l'Empire au ſujet de la ſucceſſion d'Eſpagne; l'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en Monarchie abſolue; Lettre de M. D... à M. le Docteur M... touchant le Royaume de Bohême. Les autres Ouvrages ſur ces matiéres, qui n'ont point été imprimez, concernent les Aſſemblées des Etats Généraux, les Régences, l'habileté à ſuccéder à la Couronne, & toutes les grandes Queſtions que les événemens du dedans & du dehors du Royaume lui ont donné lieu d'examiner pendant le cours de trente années. M. le Chancelier d'Agueſſeau qui en faiſoit un eſt tout particuliér, ſe repoſa en partie ſur lui pour l'exécution du deſſein qu'il forma en 1717, de faire travailler à une Collection générale des Hiſtoriens de France. Ce Magiſtrat l'avoit auſſi nommé pour être un des Cenſeurs Royaux; mais l'Abbé le Grand n'en fit pas long-tems les fonctions, parce que cette occupation lui enlevoit preſque tout le loiſir qu'il deſtinoit à ſes propres Ouvrages. En 1720, il fut choiſi pour travailler à l'Inventaire du Thréſor des Chartres. Ce travail ſe fiſoit néturellement avec ſes études: auſſi s'y livra-t'il avec toute l'application & tout le zéle poſſibles: ce qui ne l'empêcha pas de troaver du tems pour mettre la derniére main à ſon Hiſtoire de Louis XI, ſon Ouvrage favori. Quoique ce Prince ſoit le Héros de cette Hiſtoire, l'Abbé le Grand ne le donne pas pour un Prince ſans défauts: il convient qu'il en avoit beaucoup & de très-grands: mais il prétend en même tems que la France a eu très peu de Rois qui ayent eu,

en un auſſi haut point que lui, l'eſprit de gouvernement, & que c'eſt avec raiſon que Henri IV a fait écrire par Matthieu la Vie de ce Prince, pour l'inſtruction de Louis XIII ſon fils. En 1728, il publia deux Ouvrages également ſolides quoique dans un genre différent. Le premier fut une Hiſtoire intitulée, Rélation hiſtorique d'Abyſſinie du R. P. Jérôme Lobo de la Compagnie de Jeſus, traduite du Portugais en François, continuée & augmentée de pluſieurs Diſſertations, Lettres & Mémoires. Les Diſſertations qui accompagnent cette Traduction ſont au nombre de quinze. La première eſt ſur l'Hiſtoire d'Abyſſinie donnée par M. Ludolf: la ſeconde ſur l'Ethiopie & l'Abyſſinie; la troiſième, ſur le Nil; la quatrième ſur le Prêtre-jean; la cinquième, ſur les Rois d'Abyſſinie, ſur leur couronnement, ſur les qualités qu'ils prennent, & ſur la manière dont la Juſtice ſe rend; la ſixième, ſur la Mer Rouge & ſur les Flottes de Salomon; la ſeptième, ſur la demeure de la Reine de Saba, la huitième, ſur la Circonciſion des Abyſſins; la neuvième, ſur la Converſion des Abyſſins; la dixième, la onzième, la douzième, la treizième & la quatorzième ſur les Sacrements, ſur l'invocation pour les Morts, ſur les Jeûnes, les Images & les Reliques; la quinzième enfin ſur la Hiérarchie ou ſur le gouvernement de l'Egliſe d'Ethiopie. Le ſecond Ouvrage que l'Abbé le Grand donna en 1728, a pour titre de la ſucceſſion à la Couronne de France pour les Agnats, c'eſt à dire, pour la ſucceſſion maſculine directe, avec un Mémoire touchant la ſucceſſion à la Couronne d'Eſpagne. Lorſque l'Abbé le Grand commença à ſentir les infirmités de la vieilleſſe, il ne ſongea plus qu'à paſſer tranquillement les jours que le Seigneur lui reſervoit encore. Depuis longtems il demeuroit une partie de l'année à Savigny avec Mr. le Marquis & Mr. la Marquiſe de Vins, auſquels il étoit particuliérement attaché, depuis qu'il avoit eu ſoin de l'éducation de leur fils unique. Il mourut d'apoplexie à Paris le 30 avril 1733, chez Meſſieurs de Clairambault qu'il avoit fait ſes Exécuteurs teſtamentaires. [a] Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir a l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome 26. p.* 123--150.

* GRAND, petit bourg de Lorraine, à peu près au midi de Toul, dont il eſt éloigné d'environ cinq lieues.

* GRAND, bourg de Champagne dans le Baſſigny. Il y a ordinairement un grand concours de Malades qui viennent implorer l'interceſſion de S. Thibeu, qui étoit autrefois Seigneur de ce lieu & qui y a été martyriſé ſous l'empire de Julien l'Apoſtat. L'on y fait une grande quantité de cloux. Ce bourg eſt fort ancien. On y voit encore les reſtes d'un amphithéatre, & l'on y trouve quantité de médailles. [a] *Dictionnaire Univerſel de la France.*

GRAND, titre d'honneur en Eſpagne. *Voyez* à l'article d'ESPAGNE.

GRANGAMICUS. *Voyez* cy-deſſous après tous les articles qui ſont compoſés du mot GRAND.

GRAND-AMIRAL, dans l'Ordre de Malte: nom & titre du Pilot ou Chef de la Langue d'Italie. * *Voyez* MALTE.

GRAND-AUMONIER DE FRANCE, Officier de la Couronne. Il diſpoſe du fonds deſtiné pour les aumônes du Roi, célébre le ſervice divin dans la chapelle de ſa Majeſté, quand il le juge à propos, & eſt Evêque de la Cour, faiſant toutes les fonctions de dignité à la Cour dans quelque diocéſe qu'il ſe trouve, ſans en demander permiſſion aux Evêques des lieux. Il donnoit les proviſions des Maladreries de France. Il a l'intendance de l'hopital des Quinze-vints de Paris. Il prête le ſerment de fidélité entre les mains du Roi; & eſt à cauſe de ſa charge, Commandeur des Ordres de ſa Majeſté. Voici la ſuite Hiſtorique de ceux que l'on ſait avoir poſſédé cette dignité, ſuivant les anciens titres.

I. Eustache, Chapelain du Roi Philippe I, ſe trouva à la dédicace de Saint-Martin des Champs à Paris, & autoriſa de ſon ſceing la Chartre du Roi, l'an 1067.

II. Roger, Evêque de Sées, eſt qualifié Aumonier du Roi Louis VII, l'an 1160.

III. Pierre, Chapelain du Roi Philippe *Auguſte*, ſouſcrivit une Chartre pour l'Abbaïe d'Hérivaux, l'an 1183.

IV. Frere-Cure'tien, dit *le Pieux*, eſt nommé Aumonier du Roi, dans des titres des années 1220 & 1230.

V. Frere-Simon de la Chambre, étoit Aumonier du Roi Philippe *le Bel*, l'an 1296 & 1298, & mourut vers l'an 1307.

VI. Frere-Jean des Granges, Prieur de Beaulieu, étoit Aumonier du Roi Philippe *le Bel*, l'an 1307, & étoit mort l'an 1313.

VII. Pierre, eſt nommé Aumonier du Roi Philippe *le Bel*, au journal du thréſor du 15 février 1309.

VIII. Frere-Jean du Tour, Templier, fut auſſi Aumonier du Roi Philippe *le Bel*, & vivoit encore l'an 1328.

IX. Frere-Jean de Grandpre', de l'Ordre du Val des Ecoliers, fut Aumonier des Rois Philippe *le Bel*, & Louis *Hutin*.

X. Frere-Guillaume de Lunais, ou d'*Igny*, fut Clerc de l'Aumone du Roi Philippe *le Bel*, puis Aumonier du Roi Philippe *le Long*, depuis 1315, juſqu'au huitiéme jaovier 1321, jour de la mort de ce Prince. Il vivoit encore l'an 1326.

XI. Frere-Jean de Bruina's, Religieux de l'Ordre de la Trinité, étoit Aumonier du Roi Charles *le Bel*, l'an 1321 & 1325.

XII. Guillaume Moain, étoit Aumonier du même Roi en 1326.

XIII. Nicolas de Neuville, fut Clerc de l'Aumone, puis Aumonier du Roi l'an 1327.

XIV. Guillaume de Feuchesolles, après avoir été Maître de la Chambre aux deniers du Roi Philippe VI, lorſqu'il n'étoit que Comte de Valois, fut depuis ſon Aumonier l'an 1329, juſqu'en 1343 qu'il fit le quatrième décembre ſon teſtament, par lequel il prend cette qualité.

XV. Regnaud Sacet, Sous-Aumonier, fit l'Office d'Aumonier en la guerre de Bretagne, l'an 1342.

XVI. Pierre de Saint-Placide, étoit Aumonier du Roi l'an 1344 & 1350.

XVII. Michal de Baziche, Docteur en Théologie, fut Aumonier du Roi depuis 1351, juſqu'au premier juillet 1355. C'eſt lui qui fit rebâtir l'égliſe de l'hopital des Quinze-vints de Paris, laquelle a été depuis ce tems-là ſous la Juriſdiction des Grands-Aumoniers. Il fut depuis Evêque du Mans, & mourut le troiſiéme juin 1363.

XVIII. Garnier de Besson, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, après avoir été Sous-Aumonier, fut fait Aumonier du Roi le premier juillet 1357, & mourut le 17 ſeptembre 1380.

XIX. Silvestre de la Cervelle, étoit Aumonier de Charles Dauphin, Duc de Normandie, l'an 1356, & continua les mêmes fonctions dans la maiſon de ce Prince, lorſqu'il fut parvenu à la Couronne. Il eut qualité Aumonier de France, dans un compte de l'an 1356. Il fut depuis Evêque de Coutances l'an 1371, & mourut en ſeptembre 1386.

XX. Pierre de Prouvenville, eſt qualifié Sous-Aumonier de Monſeigneur le Dauphin, Régent du Royaume, l'an 1358, & Aumonier de France l'an 1360, & il le fut juſqu'en 1380.

XXI. Denys de Collours, Clerc & Sécretaire du Roi Jean, Chanoine de la Sainte Chapelle, Chantre & Chanoine de Meaux & de Saint-Quentin, fut nommé l'an 1371 Aumonier du Dauphin, lequel étant parvenu à la Couronne, le fit ſon Aumonier le premier octobre 1380. Il mourut le 26 février 1382.

XXII. Michel de Creney, Chanoine de la Sainte-Chapelle, après avoir été Sous-aumonier du Roi, fut nommé Aumonier l'an 1382. Il le fut juſqu'au premier janvier 1388, qu'il fut Confeſſeur du Roi, puis Evêque d'Auxerre, l'an 1390. Il mourut le 13 octobre 1409, & fut inhumé en l'égliſe des Chartreux de Paris.

XXIII. Pierre d'Ailly, Thréſorier de la Sainte-Chapelle de Paris, Evêque du Puy & de Cambray, puis Cardinal, avoit été élevé à la dignité d'Aumonier du Roi l'an 1388, dont il fit les fonctions juſqu'en 1395. Il mourut en Allemagne le cinquiéme octobre 1425: d'autres diſent le huitiéme août. Son corps fut porté à Cambray où il gît.

XXIV. Pierre Mignot, fut nommé Aumonier du Roi le premier juin 1395, & il en faiſoit les fonctions l'an 1397.

XXV. Hugues Blanchet, Chanoine de Paris, Archidiacre de Sens, Thréſorier de la Sainte-Chapelle, & Maître des Requêtes, exerçoit la charge d'Aumonier du Roi l'an 1397 & 1399, & mourut le 24 avril 1406.

XXVI. Pierre Profetu, fut nommé Aumonier du Roi, le premier août 1408.

XXVII. Gilles des Champs, fameux Docteur en Théologie, fut nommé Aumonier du Roi, au retour de ſon ambaſſade vers l'Empereur Venceſlas. Il fut depuis Evêque de Coutances & Cardinal, & mourut le 15 mai 1413, ſuivant ſon Epitaphe qui eſt en l'égliſe de Rouen.

XXVIII. Jean de Courteuisse, Docteur en Théologie, étoit Aumonier du Roi l'an 1418. Il fut depuis Evêque de Paris, puis de Genéve.

XXIX. Philippe Aymenon, fut nommé Aumonier du Roi le huitiéme octobre 1422.

XXX. Etienne de Montmorey, étoit Aumonier du Roi Charles VII, les années 1418, 1422, 1429 & ſuivantes, & mourut l'an 1446.

XXXI. Jean d'Aussy, Docteur & Profeſſeur en Théologie, fut nommé Aumonier du Roi, après la mort d'Etienne de Montmorer, & Thréſorier de la Sainte-Chapelle l'an 1449; puis Evêque de Langres l'an 1452, étant toujours Aumonier. C'eſt lui qui, au rapport de M. de Sainte-Marthe, dreſſa un catalogue de tous les Hôtels-Dieu & Maladreries du Royaume.

XXXII. Jean Balue, Evêque d'Angers, Cardinal, Evêque d'Albe & de Préneſte, après avoir été Aumonier du Roi Louis XI, mourut en octobre 1491, étant alors ſeptuagénaire. Son corps gît en l'égliſe de ſainte Praxede à Rome, où ſe voit ſon Epitaphe, ayant éprouvé en ſa vie la bonne & la mauvaiſe fortune.

XXXIII. Angelo Catho, natif de Supin au diocéſe de Bénévent, s'attacha au ſervice du Roi Louis XI, qui la fit ſon Médecin, & ſon Aumonier. Il fut Archevêque de Vienne l'an 1482, ſe retira depuis en Italie, & mourut à Bénévent l'an 1497.

XXXIV. Jean Thuyer, étoit Aumonier du Roi Charles VIII, l'an 1483, & mourut en février 1485.

XXXV. Geoffroy de Pompadour, Evêque d'Angoulême, puis de Périgueux & du Puy-en-Velay, eut le premier qui ait porté la qualité de Grand-Aumonier du Roi, dont il fut pourvu l'an 1486. Il mourut l'an 1514.

XXXVI. François le-Roi-Chavigny, Protonotaire du ſaint Siége, étoit Grand-Aumonier du Roi François I, & mourut le 18 octobre 1515.

XXXVII. Adrian Goufstier, Evêque de Coutances & Cardinal, Abbé du Fécamp, &c. fut nommé Grand Aumonier par le Roi François I, l'an 1519. Il en fit les fonctions juſqu'à ce qu'il fut nommé Légat en France, & transféré la même année à l'Evêché d'Albi. Il mourut le 24 juillet 1523.

XXXVIII. François des Moulins, dit *de Rochefort*, fut fait Grand-Aumonier du Roi François I, le huitiéme octobre 1519, en fit les fonctions juſqu'en 1526, & fut nommé à l'Evêché de Condom, qu'il n'obtint pas.

XXXIX. Jean le Veneur, Cardinal, Evêque & Comte de Liſieux, fut nommé Grand-Aumonier par le Roi François I, l'an 1526, & mourut le ſeptiéme août 1543.

XL. Antoine Sanguin, dit *le Cardinal de Meudon*, Evêque d'Or-

d'Orléans, & Archevêque de Toulouſe, fut nommé Grand-Aumonier de France le ſeptième août 1547, & eſt le premier qui en ait porté le titre; ſes prédéceſſeurs n'ayant pris que la qualité de Grands-Aumoniers du Roi, d'Aumoniers du Roi, d'Aumoniers de France. Il ſe démit de ſa charge l'an 1547, & mourut à Paris le 22 décembre 1559. Il eſt enterré en l'égliſe de ſainte Catherine du Val-des-Ecoliers.

XLI. PHILIPPE de Coſſé, Evêque de Coutances, fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France, l'an 1547, & mourut le 24 novembre 1548.

XLII. PIERRE du CASTEL, natif de Langres, Evêque de Tulles, puis de Mâcon & d'Orléans fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France, par lettres du 25 novembre 1548, & mourut le troiſième février 1551.

XLIII. BERNARD de RUTHYE, Abbé de Pont-le-Voy, fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France, par lettres du premier juillet 1552, & mourut le dernier mai 1556. L'on apprend des titres de la Chambre des Comptes, que le Roi Henri II écrivit au Pape une lettre, pour le prier d'accorder à Bernard de Ruthye, Abbé de Pont-le-Voy, Grand-Aumonier, non Evêque, & ſes ſucceſſeurs Grands Aumoniers de France, qu'ils fuſſent créés, nommés & faceés Evêques de la Cour.

XLIV. Louis de BREZÉ, Evêque de Meaux, Thréſorier de la Sainte-Chapelle de Paris, fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France, par lettres du premier juin 1556, l'exerça juſqu'à la mort du Roi Henri II, arrivée l'an 1559, & mourut en ſeptembre 1589.

XLV. CHARLES d'HUMIÈRES, Evêque de Bayeux, fut nommé Grand-Aumonier de France le 22 juillet 1559, & l'exerça juſqu'au ſixième décembre 1560. Il mourut le cinquième décembre 1571.

XLVI. JACQUES AMYOT, Evêque d'Auxerre, fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France le ſixième décembre 1560, dont il fut privé l'an 1591. Il mourut le ſixième février 1593, âgé de 79 ans. Le Roi Henri III le fit Commandeur de l'Ordre du Saint-Eſprit, lors de la création de l'Ordre en décembre 1578, avec cette prérogative pour les Grands-Aumoniers ſes ſucceſſeurs, d'être Commandeurs nez ſans faire aucune preuve de nobleſſe ſuivant l'article 18 des Statuts de l'Ordre.

XLVII. RENAULT de BEAUNE, Archevêque de Bourges, puis de Sens, fut nommé Grand-Aumonier de France le 12 juillet 1591, & mourut le 27 ſeptembre 1606, âgé de 79 ans.

XLVIII. JACQUES DAVY du PERRON, Cardinal & Archevêque de Sens, fut nommé Grand-Aumonier de France, l'an 1606, & mourut le cinquième ſeptembre 1618, âgé de 63 ans.

XLIX. FRANÇOIS de la ROCHEFOUCAULT, Cardinal, Evêque de Clermont, puis de Senlis, fut Grand-Aumonier de France l'an 1618. Il s'en démit l'an 1632, & mourut à Paris le 14 février 1645, âgé de 88 ans.

L. ALPHONSE-LOUIS du PLESSIS-RICHELIEU, Cardinal & Archevêque de Lyon, fut Grand-Aumonier de France l'an 1632, & mourut le 23 mars 1653.

LI. ANTOINE BARBERIN, Cardinal & Archevêque de Rheims, Grand-Aumonier de France l'an 1653, mourut le troiſième avril 1671.

LII. EMANUEL-THÉODOSE de la TOUR, Cardinal de Bouillon, Doyen du Sacré College, fut nommé Grand-Aumonier de France le dixième décembre 1671, fut privé de cette charge & de l'Ordre du ſaint Eſprit l'an 1700, & mourut à Rome la deuxième mars 1715.

LIII. PIERRE de CAMBOUT, Cardinal de Coiſlin, Evêque d'Orléans, Grand-Aumonier de France en ſeptembre 1700, mourut à Verſailles le cinquième février 1706, âgé de ſoixante & dix ans.

LIV. TOUSSAINTS de FORBIN, Cardinal de Janſon, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France, fut nommé Grand-Aumonier de France l'an 1706, & mourut le 24 mars 1713, âgé de 83 ans.

LV. ARMAND-GASTON de ROHAN, Cardinal & Evêque de Strasbourg, a prêté le ſerment de Grand-Aumonier de France le dixième juin 1713. * Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne.*

GRAND-BAILLI dans l'Ordre de Malte, titre du Pilier, ou Chef de la Langue Allemande. *Voyez* MALTE.

GRAND-CHAMBELLAN DE FRANCE. *Cherchez* CHAMBELLAN.

GRAND-CHANCELIER de l'Empire. *Cherchez* ARCHI-CHANCELIER.

GRAND-CHANCELIER de la République de Veniſe. *Voyez* l'article de VENISE.

GRAND-CHANCELIER dans l'Ordre de Malte, titre du Pilier, ou Chef de la Langue de Caſtille. *Voyez* MALTE.

GRAND-COMMANDEUR dans l'Ordre de Malte, titre du Chef de la Langue de Provence. *Voyez* MALTE.

GRAND-CONSEIL: Juriſdiction Souveraine dans Paris, qui connoit particuliérement de tous les procès & différents pour raiſon des Archevêchez, Evêchez, Abbaïes, Prieurez, & autres Bénéfices, qui ſont à la nomination du Roi (excepté le droit de Régale, dont la connoiſſance appartient au Parlement.) Le Grand-Conſeil connoit auſſi des indults des Cardinaux, & autres Prélats du Royaume; de l'indult des Officiers du Parlement de Paris; des évocations concernant les biens & les priviléges des grands Ordres du Royaume, comme Cluni, Cîteaux, Prémontré, Grandmont, la Trinité, Fontevrault, & Saint-Jean de Jéruſalem, des retraits des biens eccléſiaſtiques, & des Immunitez & franchiſes des Eccléſiaſtiques. Sa Juriſdiction s'étend dans tout le Royaume. Au commencement il connoiſſoit des réglemens de Juges, & des contrarietez d'arrêts, ce qu'il fait encore aſſez ſouvent. Le Grand-Conſeil étoit en ſon origine le ſeul Conſeil des Rois, & dont les Princes, les Officiers de la Couronne, & les premiers Préſidens des Cours ſouveraines ſe qualifioient Conſeillers. Il fut réduit par le Roi Charles VIII, à dix-ſept Conſeillers, & à un Procureur général; & depuis il fut augmenté par Louis XII, de trois Conſeillers, pour faire le nombre de vint, & ſervir par ſemeſtre. Depuis, les Avocats Généraux, & enſuite les Préſidens y ont été ajoutez; & le nombre des Conſeillers a augmenté de tems en tems par de nouvelles créations: de ſorte qu'aujourd'hui cette Compagnie eſt compoſée d'un premier Préſident, créé par Edit du mois de février 1690, de huit Préſidens, de cinquante-quatre Conſeillers, de deux Avocats Généraux, & du Procureur Général qui exerce toute l'année, les autres ſervans par ſemeſtre. Les Préſidens étoient pris du corps des Maîtres des Requêtes; mais en février 1690, le Roi créa, ainſi qu'il vient d'être remarqué, huit charges de Préſidens, pour ſervir quatre par ſemeſtre, & attribua depuis à leurs charges le rang de Maître des Requêtes. Ils entrent en janvier & juillet, & avec eux les Avocats Généraux, l'un après l'autre. Les ſemeſtres des Conſeillers commencent en octobre & en avril. Le premier eſt le ſemeſtre d'hiver, & l'autre eſt celui d'été. Ainſi les Préſidens & les Avocats Généraux ſervent trois mois au ſemeſtre d'hiver, & trois mois au ſemeſtre d'été. Les habits de cerémonie du Grand-Conſeil, ſont pour les Préſidens, la robe de velours noir; pour les Conſeillers, les Avocats Généraux, & le Procureur Général, la robe de ſatin noir. Le Chancelier étoit le premier Préſident né du Grand-Conſeil; mais il n'y a point été depuis la création de la charge de premier Préſident. * Davity, *de la France.*

GRAND-CONSERVATEUR dans l'Ordre de Malte, titre du Chef de la Langue d'Arragon. *Voyez* MALTE.

GRAND-CROIX, dans l'Ordre de Malte. On donne ce nom aux Piliers, ou Chefs des Langues, qui ſont Baillifs Conventuels, aux Grands-Prieurs, aux Baillifs Capitulaires, à l'Evêque de Malte, au Prieur de l'égliſe, & aux Ambaſſadeurs du Grand-Maître, auprès des Souverains.

GRAND-ECHANSON. *Cherchez* ECHANSON.

GRAND-ECUYER. *Cherchez* ECUYER.

GRAND-FAUCONNIER. *Cherchez* FAUCONNIER.

GRAND-HOSPITALIER, dans l'Ordre de Malte, titre du Chef de la Langue de France. *Voyez* MALTE.

GRAND-MAITRE DES ARBALÉTRIERS DE FRANCE, Grand-Officier de la Couronne qui avoit la ſurintendance ſur tous les Officiers des machines de guerre, avant l'invention de l'Artillerie.

I. THIBAUD de MONTLHÉRY eut cette qualité ſous le Roi S. Louis, & eſt nommé dans un Arrêt du Parlement de Paris de l'an 1230, entre les grands Seigneurs du Royaume.

II. RENAUD de ROUVROI, poſſédoit cette charge en 1274.

III. JEAN de BUELAS, Sénéchal de Guienne, exerça cet Office dans les années 1284, 1287 & 1301, ſuivant les anciens états de la Maiſon du Roi.

IV. JEAN Le PICARD, en jouiſſoit l'an 1298.

V. PIERRE de COURTISOT, étoit pourvu de cette charge en l'an 1303.

VI. THIBAUD, Sire de CHEVROY, Chevalier, Amiral de France, étoit Grand-Maître des Arbalétriers du Roi, dans les années 1303, 1304 & 1307.

VII. PIERRE de GALART, Chevalier, Seigneur d'Eſpleux & de Limeil, poſſéda cet Office depuis 1310, juſques à ſa mort.

VIII. ETIENNE de la BAUME, dit le *Galois*, Seigneur de Mont-Revel, en jouit depuis 1338, juſques en 1346.

IX. MATTHIEU, II. du nom, Seigneur de ROYA, en fut pourvu l'an 1346, & la poſſédoit encore en 1349.

X. ROBERT, Sire de HOUDETOT, fut créé Grand-Maître des Arbalétriers, au mois de mai 1350.

XI. BAUDOUIN de LENS, Sire d'Anequin, exerçoit cette charge en l'an 1358.

XII. NICOLAS de LYONE, Seigneur d'Ollignies, étoit Maître des Arbalétriers en 1364.

XIII. HUGUES de CHATILLON, Seigneur de Dampierre, étoit Maître des Arbalétriers en 1364 & en 1369. Il fut deſtitué l'an 1379, & rétabli trois ans après dans cette charge, qu'il exerça juſques en 1388.

* MARC de GRIMAUD, Seigneur d'Antibes, fut nommé Capitaine Général des Arbalétriers, tant de pié que de cheval, en 1373.

XIV. GUICHARD, I. du nom, petit-fils de Robert III, Comte de Clermont, & Dauphin d'Auvergne, étoit Grand-Maître des Arbalétriers, l'an 1379, & fut deſtitué en 1382, le Seigneur de Dampierre ayant été rétabli. Depuis il fut remis en poſſeſſion de cette charge, l'an 1388, & l'exerça juſqu'en 1394, que Renaud de Trie en fut pourvu, & enſuite Jean Sire de Bueil, après lequel il jouit encore de cet office, depuis 1399, juſqu'en 1403.

XV. RENAUD de TRIE, Seigneur de Sérifontaine, &c. exerçoit l'Office de Grand-Maître des Arbalétriers en 1394, & fut Amiral de France en 1397.

XVI. JEAN IV, Sire de BUEIL, poſſédoit cette charge en 1396, 1397 & 1398.

XVII. JEAN de HANGEST, Seigneur de Huqueville, en fut pourvu à la place de Guichard Dauphin, l'an 1403.

XVIII. JEAN, Sire de HANGEST & de DAVENESCOURT, fut créé Maître des Arbalétriers du Roi en 1407, & fut depoſé en 1411.

XIX. DAVID, Sire de RAMBURES, prêta le ſerment de cette charge en 1421.

XX. JEAN de TORSAY, Seigneur de la Motte-Sainte-Héraye, fut nommé Grand-Maître des Arbalétriers, l'an 1415: mais il fut

fut deſtitué en 1418 par la faction de Bourgogne, parce qu'il avoit embraſſé le parti de Charles, Dauphin de Viennois, Régent du Royaume. Il vivoit encore l'an 1423, & prenoit toujours la qualité de Grand-Maître des Arbalétriers.

XXI. Jacques de la Baume, Seigneur de Labergemont, de Montfort, &c. ſuccéda à Jean de Torſay en 1418.

XXII. Hugues de Lannoy, Seigneur de Santes, reçut les proviſions de cet Office en 1421.

XXIII. Jean Malet, V. du nom, Seigneur de Graville & de Marcouſſis, Grand Panetier & Grand-Fauconnier de France, étoit Grand-Maître des Arbalétriers en 1425.

XXIV. Jean d'Estouteville, Seigneur de Torcy, exerça cette charge depuis 1449, juſqu'en 1460.

XXV. Jean, Sire & Ber d'Auxi, IV. du nom, en joüit depuis 1461, juſqu'en 1466.

XXVI. Aimar de Prin, Seigneur de Montpoupon, fut le dernier Grand-Maître des Arbalétriers de France, en 1523. * Le Pére Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.*

GRAND-MAITRE de l'ARTILLERIE de FRANCE. *Cherchez* ARTILLERIE.

GRAND-MAITRE de FRANCE, Officier de la Couronne, appellé autrefois Souverain-Maître d'Hôtel du Roi. Il a le commandement ſur les Officiers de la Maiſon & de la Bouche du Roi, qui lui prêtent tous ſerment de fidélité, & dont il diſpoſe des charges. Voici ce que l'on peut recueillir des anciens titres touchant cet Office.

I. Arnoul de Wa'zemale eſt qualifié Souverain-Maître d'Hôtel du Roi Philippe *le Bel*, vers l'an 1290.

II. Matthieu de Trie, II. du nom, Seigneur de Footenay, Panetier de France en 1298, & Chambellan du Roi en 1306, eſt qualifié Souverain-Maître d'Hôtel, dans un Etat de la Maiſon du Roi Philippe *le Bel*.

III. Jean de Beaumont, Souverain-Maître d'Hôtel du Roi, mourut en l'année 1337.

IV. Guy, Seigneur de Ca'ai, dit *le Borgne*, Capitaine ſouverain dans le païs de Poitou & de Xaintonge en 1337, étoit Souverain-Maître d'Hôtel du Roi, l'an 1343, & vivoit encore en 1369.

V. Robert de Dreux, III. du nom, Seigneur de Beu, Souverain Maître d'Hôtel du Roi, fut choiſi pour être un des exécuteurs du teſtament du Roi Philippe *de Valois* l'an 1347, & mourut l'an 1350.

VI. Jean de Chatillon, I. du nom, Seigneur de Châtillon-ſur-Marne, fut pourvu de la charge de Souverain Maître d'Hôtel du Roi, l'an 1350. Il avoit repréſenté le Grand Queux de France au ſacre du Roi Philippe *de Valois*, l'an 1328, & mourut en 1363.

VII. Jean de Melun, II. du nom, Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, ſuccéda à Jean I, Vicomte de Melun ſon pére, en la charge de Grand-Chambellan de France, l'an 1350, fut fait Grand-Maître de France en 1351, & mourut en 1382.

VIII. Pierre de Villiers, I. du nom, Seigneur de l'Iſle-Adam, Porte-Oriflame de France, l'an 1372, fut Grand-Maître de France, depuis cette année juſqu'à ſa mort, arrivée en 1386.

IX. Guy, Seigneur de Cousan, étoit Grand-Maître d'Hôtel du Roi, dans les années 1386, 1388 & 1395, & fut enſuite Grand-Chambellan de France, depuis 1401, juſqu'en 1407.

X. Jean Le Mercier, Seigneur de Noviant, exerça la charge de Grand-Maître l'an 1388, & fut diſgracié l'an 1392.

XI. Louis, Duc de Bavi'ra, dit *le Barbu*, frére d'Iſabelle de Bavière, Reine de France, fut Grand-Maître d'Hôtel du Roi, depuis 1402 juſqu'en 1405, & mourut l'an 1407.

XII. Jean de Montagu, fut élevé à cette charge en 1408, mais le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre ayant entrepris ſa perte, lui firent couper la tête l'an 1409.

XIII. Guichard Dauphin, II. du nom, Seigneur de Saliunw, Gouverneur de Dauphiné, fils de Guichard Dauphin, premier Grand-Maître des Arbalétriers de France, fut pourvu de l'Office de Souverain-Maître d'Hôtel du Roi l'an 1409, & fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415.

XIV. Louis de Bourbon, Comte de Vendôme, Grand-Chambellan de France, fut créé Souverain-Maître d'Hôtel du Roi l'an 1413, & mourut en 1446.

XV. Thibault, I. du nom, Seigneur de Neufchatel, exerçoit l'Office de Grand-Maître d'Hôtel du Roi en 1418 & 1425, & mourut en 1458.

XVI. Tannegui du Chatel, Maréchal des guerres de Charles Dauphin, Duc de Guienne, exerça quelques années la charge de Grand-Maître de France, & mourut fort âgé en 1449.

XVII. Charles, Seigneur de Culant, Chambellan du Roi, poſſéda la charge de Grand-Maître en 1449, & l'exerça juſqu'en 1451.

XVIII. Jacques de Chabannes, I. du nom, Seigneur de la Palice, fut pourvu de cet Office en 1451, & mourut en 1453.

XIX. Raoul, Seigneur de Gaucourt, premier Chambellan du Roi Charles VII, reçut de la part du Roi, en qualité de Grand-Maître de ſon Hôtel, les Ambaſſadeurs envoyez par le Roi de Hongrie, pour demander en mariage la Princeſſe Marguerite de France, l'an 1456.

XX. Antoine, Sire de Croy & de Renty, fut élevé à la dignité de Grand-Maître de France l'an 1463. Il s'en démit en 1465, & mourut en 1475.

XXI. Charles de Melun, I. du nom, Seigneur de Nantouillet, fut fort en crédit auprès du Roi Louis XI, qui le fit ſon Lieutenant Général dans tout le Royaume, & Grand-Maître de France, l'an 1465; mais ſes envieux conſpirérent ſa perte, & l'ayant accuſé d'avoir intelligence avec les ennemis de l'Etat, ils firent en ſorte qu'il fut condamné, & eut la tête tranchée le 20 août 1468.

XXII. Antoine de Chabannes, Comte de Dammartin, fut pourvu de la charge du Grand-Maître de France en 1467, & mourut le 25 décembre 1488, âgé de 77 ans.

XXIII. François, dit Guy, XIV. du nom, Comte de Laval, aſſiſta en qualité de Grand-Maître de France, au ſacre du Roi Charles VIII, l'an 1484, & mourut l'an 1500.

XXIV. Charles d'Amboise, II. du nom, Seigneur de Chaumont, obtint cette charge l'an 1502, fut créé depuis Amiral de France, & mourut en 1511.

XXV. Jacques de Chabannes, II. du nom, Seigneur de la Palice, fut honoré de cette dignité en 1511, puis deſtitué par le Roi François I, qui le fit Maréchal de France.

XXVI. Artus Gouffier, Comte d'Etampes, fut Gouverneur du Roi François I, qui l'honora de la charge de Grand-Maître de France en 1514. Il mourut en 1519.

XXVII. René de Savoye, Comte de Villars, fils *naturel* reconnu de Philippe II, Duc de Savoye, s'étant retiré à la Cour de France, fut créé Grand Maître par le Roi François I, en 1519, & mourut en 1525.

XXVIII. Anne, Duc de Montmorency, Connétable de France, fut créé Grand-Maître de France, l'an 1526.

XXIX. François, Duc de Montmorency, fut pourvu de cette charge, par la réſignation d'Anne, Duc de Montmorency ſon pére, l'an 1558, s'en démit l'année ſuivante, & mourut en 1579.

XXX. François de Lorraine, Duc de Guiſe, qui fut fort eſtimé du Roi Henri II, ne le fut pas moins de François II, lequel étant parvenu à la Couronne, lui donna la charge de Grand-Maître de France, & l'établit Lieutenant Général du Royaume en 1559. Il mourut en 1563.

XXXI. Henri de Lorraine, I. du nom, Duc de Guiſe, reçut en qualité de Grand-Maître de la Maiſon du Roi, les Ambaſſadeurs qui vinrent en France apporter au Duc d'Anjou la nouvelle de ſon élection à la Couronne de Pologne en 1573, & mourut à Paris en 1588.

XXXII. Charles de Lorraine, Duc de Guiſe, avoit été nommé Grand-Maître en ſurvivance de ſon pére; mais il renonça aux prétentions qu'il avoit ſur cette charge, par les articles ſecrets, conclus en octobre 1594 avec le Roi Henri IV, qui le fit Gouverneur de Provence.

XXXIII. Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, fut pourvu de l'Office de Grand-Maître en 1589.

XXXIV. Louis de Bourbon, Comte de Soiſſons, ſuccéda à ſon pére l'an 1612, & mourut en 1641.

XXXV. Henri de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, fut Grand-Maître de France, après Louis, Comte de Soiſſons.

XXXVI. Louis de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, prêta le ſerment de cette charge en 1647, & mourut en 1686.

XXXVII. Thomas-François de Savoye, Prince de Carignan, fut nommé Grand-Maître de France, par le Roi Louis XIV, l'an 1654, après que le Prince de Condé ſe fut retiré en Flandre.

XXXVIII. Armand de Bourbon, Prince de Conti, fut pourvu de cette charge en 1656.

XXXIX. Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé, en prêta ſerment l'an 1660, n'étant encore que Duc d'Anguien, après la demiſſion du Prince de Conti.

XL. Louis, Duc de Bourbon, fut pourvu de cette charge le 24 juillet 1685, en ſurvivance du Prince de Condé ſon pére.

XLI. Louis-Henri, Duc de Bourbon, fut nommé à cette charge en 1710, après la mort de ſon pére. * Le Pére Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.*

GRAND-MAITRE DES CERE'MONIES de FRANCE, Officier du Roi. Cette charge étoit autrefois attachée à celle de Grand-Maître de la Maiſon du Roi, qui l'exerçoit lui-même dans les grandes actions; & dans celles de moindre importance, il commettoit des Maîtres d'Hôtels ordinaires, des plus anciens, & qui avoient le plus de connoiſſance de la Cour, & de l'uſage qui s'y obſervoit. Mais comme la faveur y eut fait employer de jeunes gens, qui faute d'expérience & de jugement, cauſérent ſouvent des déſordres, le Roi Henri III, qui aimoit d'ailleurs à faire de nouveaux réglemens pour ſa Maiſon, inſtitua cette charge en titre d'Office l'an 1585, & la donna au Seigneur de Rhodes, dans le Maiſon duquel elle a été très-longtems. Le Grand-Maître des Cérémonies a ſoin du rang & de la ſéance que chacun doit avoir dans les actions ſolemnelles, comme au ſacre des Rois, aux réceptions des Ambaſſadeurs, aux obſéques & pompes funébres des Rois, des Princes & des Princeſſes. Il a ſous lui un Maître des Cérémonies & un Aide des Cérémonies. La marque de ſa charge eſt un Bâton couvert de velours noir, dont le bout & le pommeau ſont d'ivoire. Quand le Grand-Maître, le Maître, ou l'Aide des Cérémonies vont porter l'ordre & avertir les Cours Souveraines, ils prennent place au rang des Conſeilliers, avec cette différence, que ſi c'eſt le Grand-Maître, il a toujours un Conſeiller après lui; ſi c'eſt le Maître, on l'Aide des Cérémonies, il ſe met après le dernier Conſeiller; puis il parle aſſis & couvert, l'épée au côté, & le Bâton de Cérémonie en main. * *Mémoires Hiſtoriques.* Mézeray, *Hiſtoire de France.*

GRAND-PANETIER de FRANCE. *Cherchez* PANETIER.

GRAND-PREVOST de FRANCE. *Cherchez* PREVOT de l'HOTEL du ROI.

GRAND-QUEUX. *Cherchez* QUEUX.

GRAND-TURCOPELLIER, dans l'Ordre de Malte, titre du Chef de la Langue d'Angleterre. On lui donna ce nom, parce qu'en 1186 il commandoit une troupe de Chevaux-legers appellés *Turcopoles*. *Voyez* MALTE.

GRAND-VENEUR. *Cherchez* VENEUR.

GRAND-

• GRANDAMICUS (Julien) de Saint-Omer, a publié *Oratio funebris in obitum Alphonsi Castrensis*; *Carmen in obitum Gabrielis Musicique*; *Encomium Cajetani de Aculeo*, *Vitæ Regis Siciliæ*. • Valère André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 597.

GRAND-VIZIR. *Cherchez* VIZIR.

GRANDE. *Voyez* RID DRANDE.

GRANDE, *Ulfola Grande* ou l'*Isola sacra*, eſt une petite iſle de la Campagne de Rome. Elle eſt formée par les deux embouchures du Tibre, entre la ville de Porto & celle d'Oſtie, & à quatre lieues de la ville de Rome. • Maty, *Dict. Geogr.*

GRANDFELDT (Geoffroy) Anglois, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, dans le XIV ſiécle, fut un très-habile Prédicateur. Il alla à Avignon, fut Domeſtique d'un Cardinal, fut fait Evêque par le Pape Benoît XI, & mourut en 1340. On lui attribue quelques Ouvrages, *Sermones Dominicales*; *Determinationes*; *Lectura Theologiæ*, *&c.* • *Conſultez* Joſeph Pamphile. Herréra. Paſcus, &c.

GRANDIER (Urbain) Curé & Chanoine de Loudun, brûlé vif comme Magicien, étoit fils d'un Notaire Royal de Sablé. Il prêchoit bien, & cela fut cauſe que les Moines conçurent d'abord contre lui beaucoup d'envie, & enfin, beaucoup de haine, lorſqu'il eut prêché fortement ſur l'obligation de ſe confeſſer à ſon Curé aux Fêtes de Pâques. Il étoit bel homme, agréable dans la converſation, propre en ſes habits, & en ſa perſonne, ce qui le fit ſoupçonner d'être aimé des femmes, & de les aimer. On l'accuſa en 1629, d'avoir eu à faire avec des femmes, dans l'égliſe même dont il étoit Curé. L'Official de Poitiers le condamna à ſe défaire de ſes Benéfices, & à vivre en pénitence. Il en appella, comme d'abus, & par Arrêt du Parlement de Paris, il fut renvoyé au Préſidial de Poitiers, qui le déclara innocent. Trois ans après, quelques Religieuſes Urſulines de Loudun paſſerent dans la commune opinion du peuple pour poſſédées. Les ennemis de Grandier firent auſſi-tôt courir le bruit que cette poſſeſſion étoit arrivée par ſon fait, & ils l'accuſerent de Magie; ce qui paroît aſſez bizarre, car, s'ils le croyoient capable d'envoyer le Démon dans le corps des gens, ils devoient craindre de l'irriter, ils devoient le ménager, de peur qu'il ne les fournît à une Légion de Diables. Quoiqu'il en ſoit, ils l'accuſerent de Magie. Les Capucins de Loudun, ſes grands ennemis, trouvérent fort à propos, pour faire réuſſir l'accuſation, de ſe munir de l'autorité toute puiſſante du Cardinal de Richelieu. Pour cet effet, ils écrivirent au Père *Joſeph* leur Confrére, qui avoit beaucoup de crédit auprès de cette Eminence. Que Grandier étoit l'Auteur d'un libelle, intitulé *La Cordonniére de Loudun*, très injurieux & à la perſonne & à la naiſſance du Cardinal de Richelieu. Ce Miniſtre parmi tant de belles qualités, avoit le défaut de pourſuivre à toute outrance les Auteurs des libelles qui s'imprimoient contre lui. De ſorte que s'étant laiſſé perſuader par le Père Joſeph, que Grandier étoit l'Auteur de la *Cordonniére de Loudun*, il écrivit auſſi-tôt à M. de Laubardemont, Conſeiller d'Etat, ſa Créature, qui faiſoit démolir à Loudun de la part du Roi les fortifications du château, de s'informer ſoigneuſement de l'affaire des Religieuſes, & il lui fit aſſez paroître, qu'il ſouhaitoit de perdre Grandier. M. de Laubardemont le fit prendre priſonnier au mois de décembre 1633, & après avoir inſtruit amplement de cette affaire, il alla trouver le Cardinal, pour concerter avec lui. On expédia des lettres patentes le huitiéme de juillet 1634, pour faire le procès à Grandier. Les lettres furent adreſſées à M. de Laubardemont, & à douze Juges des Siéges voiſins de Loudun, tous véritablement gens de bien, mais tous perſonnes crédules, & par cette raiſon de crédulité, tous choiſis par les ennemis de Grandier. Le 18 d'août 1634, ſur la dépoſition d'*Aſtaroth*, Diable de l'Ordre des Séraphins, & le Chef des Diables poſſédans; d'*Eaſas*, de *Celſus*, d'*Acaos*, de *Cédon*, d'*Aymodée*, de l'Ordre des Trônes; & d'*Alex*, de *Zabulon*, de *Nephtalim*, de *Chem*, d'*Uriel*, & d'*Aſmodée*, de l'Ordre des Principautez, c'eſt à dire, ſur la dépoſition des Religieuſes, qui ſe diſoient poſſédées par ces Démons, les Commiſſaires rendirent leur jugement, par lequel Maître Urbain Grandier, Prêtre, Curé de l'égliſe de S. Pierre du Marché de Loudun, & Chanoine de l'égliſe de ſainte Croix, fut déclaré *duement atteint & convaincu du crime de Magie*, *malefice*, *& poſſeſſion arrivée par ſon fait & perſonnes d'environ Religieuſes Urſulines de Loudun*, *& autres ſpécifiées mentionnées au Procès*; pour la réparation deſquels crimes, il fut condamné à faire amende honorable, & à être *brûlé vif avec les pactes & caractéres magiques étant au Greffe*, *enſemble le livre manuſcrit par lui compoſé contre le Cabinet des Prêtres*, *& les cendres jettées au vent*. Grandier ayant ouï ſans émotion cette terrible ſentence, demanda pour Confeſſeur le Dardien des Cordeliers de Loudun, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. On le lui refuſa, & on lui préſenta un Recollect, dont il ne voulut point ſe ſervir, diſant que c'étoit ſon ennemi, & l'un de ceux qui avoient le plus contribué à ſa perte. On perſiſta à ne vouloir point lui donner d'autre Confeſſeur que ce Recollect: il perſiſta de ſon côté de le refuſer, & ainſi il ne fit qu'une confeſſion mentale à Dieu: après quoi il alla au ſupplice & ſouffrit très conſtamment & très-chrétiennement. Comme il étoit ſur le buches, il arriva qu'une groſſe moucha, de celles qu'on appelle *bourdons*, vola en bourdonnant autour de ſa tête. Un Moine préſent à l'exécution, qui avoit lu dans le Concile de Quiéres, que les Diables ſe trouvoient toûjours à la mort des hommes pour les tenter, & qui avoit ouï dire que *Belzébub* ſignifie en Hébreu la Dieu des Mouches, cria tout auſſi tôt que c'étoit le Diable Belzébub, qui venoit autour de Grandier, pour emporter ſon ame en enfer, & là-deſſus on fit une chanſon très-plaiſante. La Diablerie de Loudun dura encore un an, après la mort de Grandier. Théophraſte Renaudot, Médecin célébre, & l'Inventeur de la Gazette de France a fait un Eloge de ce Grandier, qui a été imprimé à Paris en feuilles volantes. Ceci eſt tiré de M. Ménage, qui prend hautement le parti de ce Curé de Loudun, & traite de chimérique la poſſeſſion de ces Religieuſes. Je ne dois pas oublier que Grandier avoit prononcé à Loudun l'Oraiſon funébre de *Scevole de Sainte-Marthe*, après la mort de ce grand Homme. Elle eſt imprimée avec les Oeuvres de Sainte-Marthe. • *In Vita Guillelmi Menagii*, & dans les Remarques ſur cette Vie. *Voyez* auſſi l'*Hiſtoire des Diables de Loudun*, imprimée à Amſterdam en 1693. *Menagiana*.

GRANDIN (Martin) né à Saint-Quentin, le onziéme novembre de l'an 1604, étudia les Humanitez d'abord à Noyon, & enſuite à Amiens. A l'âge de 17 ans, il vint à Paris, où il étudia la Théologie ſous le Père le Maître, Jéſuite; il demeura enſuite au Collége du Cardinal Le Moine, y enſeigna la Philoſophie; & la Société de Sorbonne l'ayant reçu dans ſon corps, il acheva ſa Licence dans cette ſavante maiſon, ou, après quelques années données aux fonctions paſtorales, il fut rappellé en 1638, pour y enſeigner la Théologie: ce qu'il continua de faire pendant plus de 50 ans, juſqu'au ſixiéme novembre 1691, ou il mourut âgé de 87 ans. M. Grandin avoit beaucoup d'eſprit, il parloit aiſément, purement; & ces talens étoient ſoutenus d'un grand fonds de pieté, & d'un profond reſpect pour ſes Supérieurs. Il a fait un Cours de Théologie qui a été imprimé à Paris, par les ſoins de M. du Pleſſis d'Argentré.

• GRANDIS (Alexandre) Sicilien, habile Muſicien, renommé dans la Sicile & dans les villes d'Italie. Il fut Directeur de la Muſique à Ferrare, à Veniſe & ailleurs, & floriſſoit vers l'an 1620. • *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

• GRANDIS (Barthélemi) Patrice à Syracuſe, Juriſconſulte, Hiſtorien, & bon Poëte. Il floriſſoit vers l'an 1500, & laiſſa un Ouvrage avec ce titre, *De Siciliæ inſulæ ſitu*, *montibus*, *fontibus*, *flaminibus & locis*, *ejuſque portuum incolis*, *ac civitatibus in eâ & oppidis*, *earumque Regibus nec non de Viris omnibus ex ea clariſſimis*, *eorumque geſtis*, *& de omnibus in ea bonis peraltis.* • *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

• GRANDIS (Jérôme) Pattica, Juriſconſulte, à Syracuſe, Vicaire de cette ville & Hiſtorien. Il fleurit vers l'an 1500, & laiſſa en manuſcrit *Civitatum Siciliæ.* • *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

GRANDMDNT ou GEERTSBERG, petite ville du Païs-Bas, dans la Comté de Flandre. Baudouin, VI. du nom, Comte de Flandre, ſurnommé *de Mons*, la fit bâtir vers l'an 1065. Elle eſt ſituée ſur une colline qui a la riviére de Dender au pié, à trois lieues d'Oudenarde, & à cinq de Dendermonde. Grandmont a été ſouvent priſe par les François dans le XVII ſiécle. Les Auteurs Latins la nomment *Gerardi Mons & Grandimontium.*

GRANDMONT, Abbaïe, Chef d'un Ordre Religieux, fondé par ſaint Etienne, eſt dans le diocéſe de Limoges. Ce Saint ſe retira à Muret; mais après ſa mort ſes Religieux s'établirent à Grandmont, où pluſieurs Princes leur firent de grands biens. Cet Ordre fut fondé environ l'an 1076, & fut d'abord gouverné par des Prieurs juſqu'en l'an 1318, que Guillaume Bellicerl en fut nommé Abbé, & en reçut les marques, des mains de Nicolas, Cardinal d'Oſtie. Il n'y ſuivoit au commencement aucune autre Régle, que celle des exemples de ſaint Etienne; mais vers l'an 1150, on mit en écrit ce qui s'étoit pratiqué juſqu'alors, pour ſervir de Régla dans l'Ordre, où le nombre des Fréres Convers fut d'abord bien plus grand que celui des Fréres. Cette Régle fut approuvée dès l'an 1156 par Adrien IV, mais ſes ſucceſſeurs y firent de grands changemens, & quoiqu'ils tendiſſent tous à diminuer les auſtéritez, les Religieux ont peine à s'en accommoder: de ſorte qu'il n'y a qu'un petit nombre de maiſons réformées qui ſuivent la Régle mitigée par Innocent IV. Il y a trois Couvens de Religieuſes de l'Ordre de Grandmont, Drouille la Blanche, Drouille la Noire, & Caſtenette. • Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana.*

GRANDPDNT ou PDNTE-GRANDE, anciennement *Antyra* au pluriel, eſt une petite ville autrefois épiſcopale, maintenant archiépiſcopale. Elle eſt dans la Romanie, ſur la Mer de Marmara, entre la ville de Sélivrée & la riviére d'Aqua-Dolce. • Maty, *Dict. Geogr.*

GRANDPRE', ville avec un château. Il eſt en France, dans la Champagne, ſur la riviére d'Aiue, entre la ville de Rheims & celle de Stenay, à douze lieues de la premiére & à cinq de la derniére. • Maty, *Dict. Géogr.*

• GRANDVAL (Barthélemi de Liniéres Chevalier de) entreprit à l'inſtigation de quelques grands Seigneurs François d'aſſaſſiner Guillaume III, Roi d'Angleterre. Cet attentat avoit été concerté dès l'an 1691. Grandval ayant eu connoiſſance qu'un nommé Du Mont s'y étoit déja engagé du vivant d'un grand Miniſtre de la Cour de France, lui en fit ouverture pour l'exécuter ſous les ordres du Miniſtre qui avoit ſuccédé au précédent. Il communiqua auſſi la choſe à un nommé Leefdaal qui vint dans ce tems là à Paris. Ce dernier fit ſemblant d'y entrer, peu de tems après il en avertit par lettres ſes parens en Hollande pour en informer le Roi. Du Mont de ſon côté fit la même confidence au Duc de Zell, qui en donna auſſi connoiſſance au Roi Guillaume preſque en même tems que Leefdaal. Sur ces indices on prit Grandval à Eindhoven. On lui fit ſon procès, & comme il vit bien que l'affaire étant découverte, & qu'on pouvoit l'en convaincre, non ſeulement par la dépoſition de pluſieurs témoins, mais auſſi par ſes propres lettres, il prit le parti d'avouer tout. Peu de tems après on lui prononça ſa ſentence, par laquelle il fut condamné à être traîné ſur une claye à la place de l'exécution, à y être attaché à un gibet, à être coupé à demi vivant, ſon corps ouvert, ſes intellins brûlez, ſa tête coupée & miſe ſur un poteau, ſon corps ſéparé en quatre quartiers pour être ſuſpendus où le Roi Guillaume l'ordonneroit. Cette ſentence s'exécuta le 13 août 1692. Grandval étoit de Pleur-

Picardie, âgé de 43 ans. On peut voir un détail fort circonſtancié de toute cette affaire dans le *Mercure Hiſtorique & Politique* du mois d'août 1692, *p.* 228 *& ſuiv.*

GRANDVILLARS. *Voyez* GRANVILLARS.

GRANDVILLE. *Voyez* GRANVILLE.

GRANDVILLIERS. *Voyez* GRANVILLIERS.

GRANELLO ou SPIGHETTO (Ambroiſe) de l'Etat de Gênes, dont le nom & le pais nous ſont connus par ce diſtique énigmatique,

Genus Ligur, Patria, Ambroſii ſunt fortia nomen,
Lyſ subjungiſque Ceres, mea ſpica eſt apocopata.

Il vivoit dans le XIV ſiécle, & écrivit en vers la guerre que les Vénitiens firent à Albert & à Maſſin de la Scale pour la ville de Trévíſe, qu'ils rentrent enfin par traité le 24 janvier de l'an 1339. Cet Ouvrage de Granello qui a été dans la bibliothéque de Petrarque, & qui eſt aujourd'hui dans celle de ſaint Marc de Veniſe, commence par ces vers,

Audiat aure trucem cordis pietate ruinam
Lector, & innumeras populi, quas Marchia clades
Commiſſas depreſſa tulit ſub tempore tetro,
Quæ juvenes tenuere Duces fulgentia ſceptra, &c.

* Thomaſſin, *Bibliotb. Venet.* Sopranì, *Scritt. della Ligur.*

GRANFELD. *Voyez* GRANDFELDT.

GRANGE (Jean de la) Cardinal, Evêque d'Amiens, fut Miniſtre d'Etat & Surintendant des Finances ſous le régne de Charles V, dit *le Sage*. Il naquit d'une famille noble de Beaujolois qui ſubſiſte encore aujourd'hui, & prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Benoît, où il fit un grand progrès dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Depuis il fut Abbé de Pécamp, & fut envoyé en Eſpagne par le Pape Innocent VI, & employé dans d'autres affaires. Vers le même tems le Roi Charles *le Sage* connoiſſant ſon habileté, lui donna place dans ſon Conſeil, le choiſit pour être Miniſtre d'Etat, & lui confia la Surintendance de ſes Finances. Depuis il lui donna l'Evêché d'Amiens, & lui procura un chapeau de Cardinal, que le Pape Gregoire XI lui accorda le 20 décembre de l'an 1375. On remarque une choſe aſſez ſinguliére de ce Cardinal: c'eſt que le Roi l'ayant fait Préſident en la Cour des Aides, puis Conſeiller au Parlement, il jugea pluſieurs procès dans cette Cour, même après avoir été revêtu de la pourpre de Cardinal. Les Auteurs l'accuſent de dureté, d'ambition, & de s'être trop enrichi dans les Finances. La mort du Roi Charles V, en 1380, apporta un grand changement à la fortune de ce Cardinal. Le jeune Roi Charles VI, ſe ſouvenant que la Grange lui avoit parlé tudement du vivant de ſon pére, en témoigna ſon reſſentiment, en s'entretenant un jour avec Pierre de Savoiſy ſon Chambellan. *Dieu merci*, lui dit-il, *nous voila délivrés de la tyrannie de ce Capelan.* Jean de la Grange en ayant eu avis, ſe retira près de Clément VII à Avignon, & y mourut le 24 août de l'an 1402. * Boſquet, *in Gregorio XI.* Juvénal des Urſins, *Hiſt. de Charles VI.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Aubéry, *Hiſtoire des Cardinaux.* Mézeray. Onuphre, &c.

GRANGE (Etienne de la) Préſident au Parlement de Paris, & frére de *Jean*, Cardinal, Evêque d'Amiens, fut élevé l'an 1373, à la charge de quatriéme Préſident en cette auguſte Cour. Le Roi Charles V, qui avoit une eſtime particuliére pour ce grand Homme, le donna pour Conſeiller à la Reine ſa femme, lorſqu'il la laiſſa tutrice des Princes ſes enfans, & le choiſit pour l'un des exécuteurs de ſon teſtament. Il n'eut pas moins de faveur auprès de Charles VI, auquel il continua de rendre ſes ſervices avec la même fidélité qu'il avoit fait à ſon pére. Ce Préſident mourut en 1388, & ne laiſſa qu'une fille, mariée au fameux *Jean* de Montaigu, Seigneur de Marcouſſis. * François Blanchard, *Hiſtoire des Préſidens du Parlement de Paris.*

GRANGE. La Maiſon de la Grange a donné un Maréchal de France, un Cardinal, des Chevaliers des Ordres, & une Reine de Pologne.

I. Jean de la Grange, s'habitua en Berry, vivoit encore en 1442, & eut de *Marie* ſa femme, 1. *Jacques* de la Grange, qui fit ſon teſtament l'an 1442; & 2. Jean II, qui ſuit.

II. Jean de la Grange, II. du nom, Seigneur de Véſure, de la Reculée, du Bas Fouilloy, du Chaumoy, des Barres, & de Berchéres, aquit la Terre de Montigny, & étoit mort en 1491. On lui donne pour femme *Hélène* de la Riviére, dont il eut 1. Geoffroy qui ſuit; Jean III, qui a fait *la branche des Seigneurs de* Vieux-Chastel, *rapportée cy-après*; & 3. *N.* . . de la Grange, morte ſans poſtérité.

III. Geoffroy de la Grange, Seigneur de Montigny, de Véſure, &c. épouſa en 1474 *Jeanne* Guytois, fille aînée de *Robert* Guytois, Seigneur de la Prébandiére, & d'Arquien en partie, & de *Marie* de Laage Puis-Laureus, dont il eut 1. François qui ſuit; 2. *Simon* de la Grange, dit *Guytois*, Seigneur d'Arquien en partie, & de la Prébandiére, qui épouſa en 1512 *Jacqueline* de la Porte-Peſſellére, dont il eut *Claude* & *Gilbert* de la Grange, dit *Guytois*, Seigneurs d'Arquien, morts ſans poſtérité; 3. *Leonard*, Chanoine de la Sainte Chapelle de Bourges, vivant en 1541; 4. *Anne* de la Grange, mariée 1. à *Charles* du Ménil-Simon, Seigneur de Beaujeu, Panetier du Roi: 2. à *Jean* Touffebois, Seigneur de Fays, & de Lormet; & 5. *Jeanne* de la Grange, mariée en 1516 à *Pierre* d'Aſſigny, Seigneur de la Motte Jarry.

IV. François de la Grange, Seigneur de Montigny, &c. épouſa le 20 mai 1515 *Anne* de la Marche, fille de *François*, Seigneur de Verny, & de *Marguerite* d'Archiac, dont il eut 1. Charles qui ſuit: 2. *François*, Seigneur de Puvanſon; 3. *Anne*, mariée le onziéme août 1529 à *Jean* Patouleau, Seigneur de Fécey; & 4. *Ayrade* de la Grange, mariée le dixiéme février 1535, à *Pierre* de Contremort, Seigneur de Savoyé.

V. Charles de la Grange, Seigneur de Montigny, de Véſure, du Bas Fouilloy, & d'Arquien en partie, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la Charité, & Lieutenant de la Compagnie d'ordonnance du Comté de Brienne, épouſa 1. le troiſiéme mai 1541 *Louiſe* de Rochechouart, Dame de Bonteaux, fille de *Guillaume* de Rochechouart, Seigneur de Jars & de Bréviande, Chevalier, premier Maître-d'Hôtel du Roi, Gouverneur des enfans de France, & de *Louiſe* d'Autry: 2. *Anne* de Buchanteau, fille de *Louis*, Seigneur de Saint-Martin de Nigelles. Il eut du premier lit 1. François II, qui ſuit; 2. Antoine de la Grange, qui a fait *la branche des Marquis d'Arquien, rapportée cy-après*; 3. *Charles*, Seigneur de Véſure, Gouverneur de Vierzon, Commandant à Thoudun, en l'abſence de ſes freres, qui épouſa 1. *Anne* de la Loë, morte ſans enfans: 2. *Renée* Chevalier, fille de *Pierre*, Seigneur de la Chopinière, dont il eut deux filles; l'aînée *N.* . . de la Grange, mariée à *Meſſire de* de Rigault, Seigneur du Londel & d'Aigreſeuille: & la Cadette, nommée *Catherine*, mariée à *François* de Maillé, Seigneur de Valeſnes; 4. *François*, mort à Brouage; 5. *Jean*, Seigneur du Fouilloy, mort au ſiége d'Iſſoire; 6. *Aimée*, mariée le huitiéme janvier 1568 à *Marc* de Contremoret, Seigneur de Marcilly; & 7. *Françoiſe* de la Grange, mariée 1. à *George* de la Chapelle, Seigneur d'Amiéres: 2. à *André* de Tollet, Seigneur du Bois-Sire-Aimé: du ſecond lit de Charles, Seigneur de Montigny, vinrent 8. Charles-Etienne de la Grange, qui a fait *la branche des Seigneurs de* Villandonne, *rapportée cy-après*; 9. *François*, Abbé de Pontmorigny, & Primecier de l'Egliſe de Metz; 10. *Pregente*, Abbeſſe de Charenton; 11. *Marguerite*, Abbeſſe de Charenton après ſa ſœur; & 12. *Guyonne* de la Grange, mariée à *Claude* de Cléves, Seigneur d'Aigny.

VI. François de la Grange, II. du nom, Seigneur de Montigny, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. *dont les actions jeroat rapportées cy-après dans un article ſéparé*, épouſa le premier août 1582, *Gabrielle* de Crévant, fille de *Claude* de Crévant, Seigneur de Beauvais en Touraine, & de *Marguerite* de Hallewyn: elle mourut fort âgée le ſixiéme mai 1643, ayant eu pour enfans 1. *Anne* de la Grange, mort le premier juillet 1590, âgé de trois ans; 2. Henri-Antoine de la Grange qui ſuit; & 3. *Jacqueline* de la Grange, mariée à *Honorat* de Beauvillier, Comte de Saint-Aignan, Baron de la Ferté-Hubert, Meſtre-de-camp de la Cavalerie-légére de France, Lieutenant-Général au Gouvernement de Berry, morte en mai 1604, & dont les enfans ſuccédérent à tous les biens de la Maiſon de Montigny.

VII. Henri-Antoine de la Grange, Seigneur de Montigny, Lieutenant Général au Gouvernement de Metz, Toul & Verdun, & Gouverneur particulier de la ville de Verdun, épouſa le onziéme octobre 1621 *Marie* le Cirier, Dame de Neufchelles, fille de *Louis*, Seigneur de Neufchelles, & de *Marie* d'Aubray, dont il eut *Gabrielle* de la Grange, premiére femme de *Louis-Chollan* du Blé, Marquis d'Uxelles, morte ſans enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS & MARQUIS d'Arquien.

VI. Antoine de la Grange, ſecond fils de Charles de la Grange, Seigneur de Montigny, &c. & de *Louiſe* de Rochechouart-Jars ſa premiére femme, fut Seigneur d'Arquien, Gouverneur des villes de Metz, de Calais, de Sancerre & de Glen, Lieutenant Colonel du Régiment des Gardes Françoiſes, & Capitaine des Gardes de la Porte. Il fut marié trois fois, 1. à *Marie* de Cambray, Dame de Soulangis, fille de *Jean*, Seigneur de Villeménart, & de *Geneviéve* le Maréchal: 2. à *Louiſe* de la Châtre, fille de *Claude*, Baron de la Maiſonfort, Maréchal de France: 3. à *Anne* d'Ancienville, Dame de Prie, fille de *Louis*, Baron de Ruvellon, Vicomte de Souilly, & de *Françoiſe* de la Platiére, Dame des Bordes, & Baronne d'Epoiſſes. Du premier lit vinrent 1. Jean-Jacques qui fut; 2. *Antoinette* de la Grange, mariée 1. à *Antoine* Puchot, Seigneur de Gerponville: 2. à *Pierre* Bouju, Seigneur du Boſc-le-Borgne; 3. *Anne*, mariée 2. à *Louis* d'Aſſigny, Seigneur du Pont-Marquin: 2. à *Gilles* Brachet, Seigneur de Villars, de Senan, &c.; & 4. *Marie* de la Grange, qui épouſa le 20 octobre 1621 *Arnaud*, Seigneur de Lange & de Chateau-Renaud, Baron de Villeméuart: du troiſiéme lit vinrent deux fils, qui furent 5. *Achille* de la Grange, Comte de Maligny, Marquis d'Epoiſſes, qui épouſa *Germaine-Louiſe* d'Ancienville ſa couſine germaine, Dame des Bordes, & n'en eut qu'une fille nommée *Louiſe* de la Grange, Marquiſe d'Epoiſſes, mariée le 21 mars 1661 à *Guillaume* Peichepeyrou de Comminges, Comte de Guitault, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Châtillon-ſur-Seine, & des Iſles de Saint-Honorat, morte en 1667 ſans poſtérité; & 6. *Henri* de la Grange, Marquis d'Arquien, Capitaine des Gardes Suiſſes de Philippe fils de France, Duc d'Orléans, Chevalier des Ordres du Roi, qui épouſa *Françoiſe* de la Châtre, fille de *Jean-Baptiſte*, Seigneur de Brillebaut, & de *Gabrielle* Lamy ſa ſeconde femme, après la mort de laquelle, arrivée en 1672, il paſſa en Pologne auprès de la Reine ſa fille, qui lui procura le chapeau de Cardinal, qu'il reçut le douziéme novembre 1695 du Pape Innocent XII, & mourut à Rome le 24 mai 1707, âgé de 96 ans & onze mois, ayant eu pour enfans *Anne-Louis* de la Grange, Marquis d'Arquien, Comte de Maligny, lequel étant paſſé en Pologne, y a obtenu de la République des Lettres l'indigénat en 1690, a été Colonel d'un Régiment de Dragons du Roi de Pologne, & Capitaine de ſes Gardes; *Louis*, dit le Chevalier d'arquien, tué au ſiége d'Orſoy en 1672: *Louiſe-Marie*, Dame d'atour de la Reine Marie-Thérèſe d'Autriche, mariée le 20 janvier 1669, à *François* de Bé-

jhune, Comte de Selles, Chevalier des Ordres du Roi, Ambaſſadeur en Pologne & en Suede; *Marie Caſimire* de la Grange, mariée, 1. à *Jean* Radziwil, Prince de Zamoski, Palatin de Sandomir: 2. le ſixieme juillet 1665 à *Jean* Zamoski, Grand-Maréchal & Grand-Général de Pologne, élu Roi de Pologne le 20 mai 1674, dont elle eut pluſieurs enfans, qui ſont rapportez en parlant de JEAN III, Roi de Pologne leur pere. Après la mort du Roi ſon mari, elle ſe retira à Rome en 1699, avec le Cardinal d'Arquien ſon pere. Elle y demeura juſqu'à l'année 1714, qu'elle vint faire ſon ſejour en France, où le Roi lui donna pour demeure le Palais royal du château de Blois, ou elle mourut le 30 janvier 1716 âgée de 77 ans, *Jeanne* de la Grange, Religieuſe Urſuline à Nevers; *Françoiſe*, Religieuſe en l'Abbaye de Saint-Laurent de Bourges; & *Marie-Louiſe* de la Grange, mariée le 19 juin 1678 à *Jean*, Comte de Wielopolski, Grand-Chancelier de Pologne, & Ambaſſadeur extraordinaire en France.

VII. JEAN-JACQUES de la Grange, Chevalier, Vicomte de Soulangis, Seigneur d'Arquien, & de Brévande, Lieutenant-de-Roi en la ville de Calais, &c. épouſa 1. le 14 juin 1622, *Gabrielle* de Rochechouart, Dame de Breyande, fille de *Guy*, Seigneur de Chaſtillon, Gouverneur de Blois, & de *Gabrielle* d'Allonville, Dame de Saint-Cyr: 2. *Catherine* d'Eſtrelin, fille d'*Antoine*, Seigneur de Pigny, dont il eut *Gilles* de la Grange, Seigneur de la Bretoche. Les enfans du premier lit furent 1. *Jeanne* de la Grange, mariée, 1. le 17 mai 1643 à *François* de la Haye, Baron des Salles & de Curel: 2. à *François* Hennequin, Seigneur de Fulleuny, Intendant des affaires du Prince François de Lorraine; 2. ANTOINE qui ſuit; & 3. *François* de la Grange, Marquis de Breviande, Seigneur de Prély, &c. Lieutenant Colonel du Régiment du Comte d'Arquien ſon frére, qui épouſa 1. *Anne* Brachet, Dame de Senan, de Forêt, & de Lugny, fille de *Gilles*, Seigneur de Villars, & de *Marie* du Puys: 2. *Marie* le Roi, Dame de Poulangy, dont eſt venu un fils: de la premiére ſont iſſus, *Lazare* de la Grange, Seigneur de Senan, & *Louiſe* de la Grange.

VIII. ANTOINE de la Grange, Comte d'Arquien, Vicomte de Soulangis, après avoir été Page de la Reine, fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Maître-de-camp d'un Régiment, Gouverneur de Mont-Caſſel, & premier Chambellan de Philippe de France, Duc d'Orléans. Il épouſa 1. *Charlotte* Morand, veuve de *Jean* Feridth, Seigneur de Charmond, fille de *Thomas* Morand, Threſorier de l'Eſpargne, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Louiſe* Charpentier, dont il a eu 1. *Alexandre*, Comte d'Arquien; 2. *Jean-Claude*; 3. *Marguerite-Louiſe*; & 4. *Louiſe* de la Grange, tous morts ſans poſterité; & 5. PAUL-FRANÇOIS qui ſuit.

IX. PAUL-FRANÇOIS de la Grange, Comte d'Arquieu, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, Capitaine des vaiſſeaux du Roi, Gouverneur de l'Iſle Sainte-Croix, & Commandant au Cap François, côte de Saint-Domingue, a épouſé en 1706 *Lucrèce* Jouſſelin de Marigny, Dame d'honneur de la Reine Douairière de Pologne, fille de *Robert* Jouſſelin, Chevalier, Seigneur de Marigny, morte le 26 juillet 1717 âgée de 42 ans, dont il a eu 1. LOUIS-HENRI, né le quatrieme mars 1707, mort le deuxiéme juillet 1723; 2. *Paul-François*, né le huitiéme juin 1708; 3. *Marie-Jeanne*; 4. *Victor*; & 5. *François-Marie*, né le 16 mars 1710, mort en bas âge.

BRANCHE DES SEIGNEURS de VILLE-DONNE.

VI. CHARLES-ETIENNE de la Grange, fils de CHARLES, Seigneur de Montigny, & d'*Anne* de Brichanteau ſa ſeconde femme, fut Seigneur de Ville-donné, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi, Maréchal de ſes camps & armées, & Chambellan du Duc d'Orléans. Il épouſa *Iſabelle* de la Chaſique, fille de *Charles* de la Chaſique, Seigneur de Domp-remy, & d'*Iſabelle* de la Haye, Dame de Curel, dont il eut 1. *François*, Seigneur de Ville-donné, Colonel du Régiment de Saint-Aignan, mort; 2. *François*, Capitaine au Régiment de Saint-Aignan, tué à Mouzon; 3. CHARLES qui ſuit; 4. *François*, Abbé de Fontmorigny & de Sully, Aumonier du Duc d'Orléans; & 5. *Joachim*, Abbé de Fontmorigny après ſon frére.

VII. CHARLES de la Grange, Seigneur de Ville-donné, & de Domp-remy, épouſa *Claire* de Sumermont, veuve de *N.* . . & de *N.* . . & fille de *Chriſtophle*, Seigneur de l'Epoiſſe, & d'*Hélène* de Précy, dont il eut 1. JOACHIM qui ſuit; & 2. *Louiſe-Elizabeth* de la Grange.

VIII. JOACHIM de la Grange, Seigneur de Ville-donné, après avoir été Page de la Chambre du Roi, fut Capitaine Major au Régiment de Roquelaure, & mourut le 20 juin 1686, à l'âge de 34 ans. Il avoit épouſé le onziéme février 1678 *Magdelaine* Bretel, dont il eut 1. CHARLES-FRANÇOIS qui ſuit; 2. *Pierre*, tué au ſiége de Turin en ſeptembre 1706; 3. *Charles-Joachim*, Seigneur de Saſſey, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, Lieutenant-Colonel du Régiment de Saint-Simon; 4. *Marie-Angelique*; & 5. *Edmée* de la Grange.

IX. CHARLES-FRANÇOIS de la Grange, Seigneur de Ville-donné, de Domp-remy, de Cormononcle, &c. Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint-Louis, Capitaine de Cavalerie au Régiment royal des Cravates, a épouſé le cinquiéme mai 1710, *Marie-Joſephe* de Chauvirey, Dame de Bouzingue, fille de *Nicolas-François* de Chauvirey, Général-Major des troupes Hollandoiſes, Colonel des Suiſſes & Maréchal de Lorraine, & de *Marie-Gertrude* de Dongelberge, dont il a eu *N.* . . né le douziéme mars 1722, mort au berceau; & quatre filles.

BRANCHE DES SEIGNEURS de VIEUX-Chaſtel & de Fouilloy.

III. JEAN de la Grange, fils puîné de JEAN, Seigneur de Montigny, & d'*Hélène* de la Riviére, fut Seigneur de Vieux-Chaſtel, de Rouſſillon, &c. Maître d'Hôtel du Roi, Lieutenant Général de l'Artillerie, & Bailli d'Auxonne, fit la fonction de Maître de l'Artillerie à la journée de Fornoue le ſixieme juillet 1493, & y fut tué. Il avoit épouſé *Claude* de Robot, fille de *N.* . . de Robot, Maire d'Auxonne, dont il eut 1. CHARLES qui ſuit; & 2. *Anne* de la Grange, mariée à *Edme* d'Arvillars, Seigneur de Leſnel.

IV. CHARLES de la Grange, Seigneur de la Reculée, de Fouilloy, de Véſure, &c. épouſa le 15 janvier 1517, *Edmée* Cottin, morte en 1528, dont il eut 1. CHARLES II, qui ſuit; & 2. *Jeanne* de la Grange.

V. CHARLES de la Grange, II. du nom, Seigneur du Haut & Bas Fouilloy, &c. vivoit en 1550, & fut pére de FRANÇOIS qui ſuit.

VI. FRANÇOIS, Seigneur de la Grange, du Haut & Bas Fouilloy, de Chanterenne, &c. vivoit en 1564, & laiſſa d'*Anne* de la Porte Peſſelières, 1. FRANÇOIS II, qui ſuit; & 2. *Charlotte* de la Grange, Dame de Chanterenne, mariée 1. à *N.* . . de Bar, Seigneur de Baugy: 2. à *N.* . . Seigneur de Savoyé.

VII. FRANÇOIS de la Grange, II. du nom, Seigneur du Haut & Bas Fouilloy, épouſa 1. *Catherine* de Crévecœur: 2. *Jeanne* Ragneau, veuve de *Robert* Garnier, Conſeiller à Bourges, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de ſa premiére femme furent, 1. *Marguerite* de la Grange, Religieuſe au Château-du-Loir; 2. *Anne*, mariée à *Louis* du Paray, Seigneur de la Grange-d'Artais; & 3. *Marie* de la Grange, alliée à *Gabriel* des Prez, Seigneur de la Pointe. * *Voyez l'Hiſtoire de Berry*, par M. de la Thaumaſſiére. Le Pére Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne*. De Thou. Geofroy du Chêne, *Mémoires manuſcrits de la Maiſon de la Grange*, &c.

GRANGE (François de la) dit le MARÉCHAL DE MONTIGNY, Seigneur de Montigny, de Séry, &c. Maréchal de France, fils de CHARLES de la Grange, & de *Louiſe* de Rochechouart, fut élevé auprès du Roi Henri III, qui l'honora de ſa bienveillance. Il fut ſucceſſivement Gentilhomme ordinaire de la Chambre de ce Roi, Capitaine de cent Gentilshommes de ſa Maiſon & des Gardes de la Porte, premier Maître-d'Hôtel, Gouverneur de Berry, de Blois, de Dunois, de Vendôme & du Gien, Chevalier du Saint-Eſprit en 1595, Maître de camp Général de la Cavalerie légére, Gouverneur de Metz, Toul & Verdun, & Maréchal de France. Il ſe ſignala à la bataille de Coutras, ou il commandoit une Compagnie de Gendarmes, & fut pris par le Roi de Navarre, qui le renvoya généreuſement. Depuis il ſervit en diverſes autres occaſions, fit lever le ſiége d'Aubigny à M. de la Châtre l'an 1591, ſervit à celui de Rouen en 1592, puis au combat d'Aumale, & à la journée de Fontaine-Françoiſe en 1595. Il commanda la Cavalerie légére en 1597 au ſiége d'Amiens, fut fait Maréchal de France le 14 ſeptembre 1615 par le Roi Louis XIII, & mourut le neuviéme ſeptembre 1617, âgé de 63 ans. Son corps fut enterré dans l'égliſe de Saint Etienne de Bourges.

* GRANGIA, village d'Italie, dans le Territoire de Caſal qui fait partie du Montferrat. Les Anciens l'appellent *Carbantia*, *Corrantia*. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRANIOLS, gros village de Suiſſe dans le Haut Valais, eſt ſitué à la gauche du Rhône, ſur un haut rocher, près de la gorge de la Vallée de Binne, dans la Seigneurie de Morges. Il a eu autrefois ſes Seigneurs particuliers qui poſſédoient le long du Rhône quelques villages, qui portent encore aujourd'hui le nom de Comté de Granıols. * *Etat & Délices de Suiſſe*, *tome* 4. *p.* 176. édit. d'Amſterdam 1730.

GRANIQUE, riviére d'Aſie dans la Troade ou Phrygie Mineure. Elle a ſa ſource au Mont-Ida, & ſe jette dans la Propontide, ou Mer de Marmora, entre Cyzique & Lampſaque. Le Granique eſt célébre par la victoire qu'Alexandre *le Grand* remporta ſur ſes bords, contre les Satrapes de Darius Roi de Perſe, la troiſiéme année de la CXI Olympiade, & l'an 334 avant l'Ere Chrétienne.

* GRANITZA, ville de Gréce dans la Livadie au ſud-eſt de la ville de Livadia, dont elle eſt éloignée de quatre à cinq lieues. * M. Delille, *Carte de la Gréce*, *de l'Archipel & de la Natolie*.

GRANIUS (Pétronius) fut pris en Afrique par Scipion, qui lui offrit la vie; mais il répondit que les Soldats de Céſar étoient accoutumez non d'accepter la vie, mais de la donner aux autres: immédiatement après il ſe donna de l'épée au travers du corps. * Plutarque, *Vie de Céſar*.

GRANNUS, Roi fabuleux de Danemarck, enleva la fille de Sigthun Roi des Goths, & tua ce Prince dans un combat. Sibdager, Roi de Norvége, entra à ſon tour dans le Danemarck avec une armée, fit priſonniéres la ſœur & la fille de Grannus, viola la premiére & épouſa l'autre, qu'il emmena en Norvége. Grannus fit les derniers efforts pour ſe venger, & leva une puiſſante armée, avec laquelle il livra bataille à Sibdager; mais il y fut tué, & ſes Sujets devinrent tributaires des Goths. * Jean Maynus, *l.* 2. L'Annaliſte qui place ces évenemens vers la guerre de Troye, ſeroit fort embarraſſé s'il falloit les juſtifier; mais la plupart des Hiſtoriens du Nord croyent n'avoir pas beſoin de preuves, lorſqu'il s'agit de donner un relief d'ancienneté à leur nation.

GRANSON ou GRANÇON, *Granſonium*, Bailliage qui confine du côté du Conchant au Mont *Jura*, du côté du nord au Comté de Neufchâtel, du côté du midi aux Bailliages d'Or-

Google

d'Orbe & d'Yverdun, & le Lac le termine à l'orient. Il eſt tout de la Religion Réformée, & contient neuf Paroiſſes. Granſon eſt une petite ville & le lieu le plus conſidérable du Bailliage. La Terre de Granſon étoit autrefois une Baronnie. Ses Barons étoient puiſſans dans le XIV ſiécle. Quelques-uns ſe pouſſérent à la Cour d'Angleterre, juſques là qu'il y a eu dans ce Royaume quelques Evêques de la Maiſon de Granſon. Les Princes de Chalon poſſédérent enſuite cette Terre, & ils la perdirent dans la guerre de Bourgogne. Cette ville s'eſt rendue fameuſe par le ſiége qu'elle ſoutint contre le Duc de Bourgogne, & par la bataille que les Suiſſes y gagnérent en 1475. Le Bailliage de Granſon dépend de Berne & de Fribourg. Ils y envoyent tour à tour un Baillif pour cinq ans. Lorſque le Baillif eſt Bernois, les Appels ſe portent à Fribourg, & les Cures vacantes ſe rempliſſent par les Seigneurs de ce Canton; mais ſi le Baillif eſt de Fribourg, c'eſt à Berne, que les procès ſe vuident & que les charges eccléſiaſtiques ſe conférent. La ville de Granſon embraſſa la Réformation en 1554. * *Etat & Délices de la Suiſſe, tome 2. p. 315. & ſuiv.* édit. d'Amſterdam, 1730. Rachat, *Hiſtoire de la Réformation, &c. tome 6. p. 439.*

GRANTHAM, petite ville du Comté de Lincoln en Angleterre. Elle eſt aſſez bien peuplée, & ornée d'une fort belle égliſe, avec un clocher d'une hauteur extraordinaire, & qui a cela de ſingulier qu'il paroît penché d'un côté. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Witham au ſud de la ville de Lincoln dont elle eſt éloignée de ſept lieues. Elle a droit d'élire deux Députez pour le Parlement.

* GRANTHAM (Comte de) titre d'honneur que Guillaume III, Roi d'Angleterre, donna le 22 décembre 1698, à *Henri*, fils aîné de *Henri* de Naſſau-Ouwerkerk.

* GRANVELLE, Seigneurie de France dans le Comté de Bourgogne, entremet la Franche-Comté, ſur la rive gauche de la petite rivière appellée *Des-planches*. Le père du Cardinal de Granvelle étoit Seigneur de ce lieu-là, qui eſt au nord-nord-eſt de Dole, dont il eſt éloigné d'environ quinze lieues.

GRANVELLE. *Cherchez* PERRENOT, Cardinal de Granvelle.

GRANVILLE, en Latin *Grandiſvilla* & *Magnaville*, ville de France en Normandie, entre Coutances au ſeptentrion, & Avranches & le Mont-Saint-Michel au midi. Elle eſt ſituée ſur la mer, avec un port, à ſept lieues de l'iſle de Jerſei, & eſt bâtie en pente ſur un rocher de difficile accès, & en partie dans la plaine, où eſt le port. * Sanſon.

GRANVILLE (Richard) Comte de Corbeil ou Corboile, Baron de Totigny & de Granville en Normandie, étoit iſſu de ROLLON, premier Duc de Normandie, mort l'an 920, qui eut pour fils, 1. GUILLAUME, ſurnommé *Longue-Epée*, de qui ſont deſcendus les autres Ducs de Normandie & Rois d'Angleterre; 2. ROBERT qui fut le premier Comte de Corbeil, &c. qui eut entre autres enfans HAMON, ſurnommé *Dentatus* ou *le Dentu*, qui fut père de ROBERT-FITZ, Comte de Corbeil, Baron de Totigny & de Granville, & de RICHARD, dont nous parlons, qui, ſelon la coutume de ce pais, prit le nom de Granville, l'une des Seigneuries de ſon père, qui fut appellée par corruption ſelon la prononciation Angloiſe, *Grenville*, autrement *Greneville*, *Grayngfield*, & *Orenaville*, ſurnom qui eſt demeuré à ſa poſtérité juſques à préſent. Ces deux frères Robert-Fitz-Hamon & Richard de Granville accompagnérent Guillaume *le Conquerant* dans ſon expédition en Angleterre l'an 1066. Ils ſe trouvérent avec ce Prince à la bataille de Haſtings où le Roi Harault ou Harold fut tué, & pour leurs grands ſervices, le Roi Guillaume donna à Fitz-Hamon l'aîné, les Comtez, honneurs & Seigneuries de Glocester & de Briſtol, avec toutes les Terres, les prérogatives & les dépendances y jointes, & diverſes autres grandes Seigneuries & Terres, qui appartenoient à Brithrick, grand Seigneur Saxon, avant que ce Prince l'en dépoſſédât. Il donna à Richard de Granville qui étoit le cadet, le château & le Seigneurie de Bedifort ou Bédifort, avec d'autres Seigneuries, païs & poſſeſſions dans les Comtez de Dévon, de Cornouaille, de Somerſet & de Buckingham, pluſieurs deſquelles ſont encore poſſedées par ſa poſtérité. Après la mort de Guillaume *le Conquerant*, & ſous le regne du Roi Guillaume *le Roux*, Robert Fitz-Hamon choiſit douze vaillans & célébres Chevaliers pour ſes compagnons, dont ſon frére Richard fut l'un. Il entra avec une armée dans le païs de Galles, défit les troupes des Habitans du païs, tua Rhéſe leur Prince, fit le conquête de tout le Comté de Glamorgan, & obligea le reſte des Gallois à payer un tribut au Roi d'Angleterre. Le Roi pour récompenſer ſes ſervices, & auſſi parce qu'il étoit ſon parent, la créa Prince libre de toutes les Terres en quiſes dans le païs de Galles, pour les tenir lui & ſes héritiers à foi & hommage du Roi le Seigneur Souverain. Après quoi Fitz-Hamon partagea ſes conquêtes entre lui & les douze Seigneurs, qui l'avoient accompagné à la guerre. Après la mort de Guillaume *le Roux*, Fitz-Hamon, qui par ſes exploits avoit acquis le ſurnom de *Grand*, fut envoyé par le Roi Henri I, comme Général de ſon armée, contre la France. Dans cette guerre, il fut bleſſé à le temple, d'un coup de pique, dont il mourut, laiſſant de *Sibylle*, fille de *Roger* de Montgommery, Comte de Salop, *Mabille*, qui fut mariée à *Robert*, fils *naturel* de *Henri*, I. du nom, qui en vertu du droit de ſa femme le fit Comte de Glocester & de Briſtol. Ce fut ce célébre Comte de Glocester qui, dans le ſuite, ſoutint avec tant de fermeté & de valeur les prétentions de l'Impératrice Mahaud & de Mathilde. Il hérita de ſa femme, outre les Comtez de Glocester & de Briſtol, toutes les Terres & poſſeſſions, que Fitz-Hamon avoit en Angleterre & au païs de Galles, que ſa femme avoit héritées de ſon père, au préjudice de la ligne maſculine. Tous les Lords ſuivans deſcendirent de Fitz-Hamon, ſavoir les Comtes de Glocester, de Clare, de Spencer, de Brauchamp, de Nevill; & d'une fille de Nevill vint enfin le Roi Richard III. Voici les titres de Fitz-Hamon; *Robert Fitz-Hamon, par la grace de Dieu, Prince de Glamorgan, Comte de Corboile, Baron de Torigny & de Granville, Seigneur de Glocester, de Briſtol, de Tewkesbury & de Carliſle, Conquerant du païs de Galles, couſin du Roi & General des armées de ſa Majeſté en France.* Après la mort de Fitz-Hamon, RICHARD de Granville ſon frére, comme le plus proche héritier mâle, hérita par les loix de Normandie tous les biens & toutes les dignitez de la famille dans cette province, & devint, par conſéquent, Comte de Corboile, Baron de Torigny & de Granville. Il épouſa *Iſabelle*, fille unique de *Gautier* Giffford, Comte de Longueville en Normandie, & de Buckingham en Angleterre, enhéritiére de ſa tante *Rohéſia*, & il recouvra par ce moyen en Angleterre & dans le païs de Galles tous les biens, que ſa nièce *Mabille* avoit aliénez de ſa famille. Il fonda dans ſa ville de Néath, dans le Comté de Glamorgan, une Abbaïe de Religieux, & leur donna toutes les Terres du païs de Galles, qui lui étoient échues en partage, lors de la conquête de ce païs. Sur ſes vieux jours, il ſe croiſa, ſuivant la coutume de ce tems là, prit la route de la Terre-Sainte, & mourut dans ce voyage. Il laiſſa d'*Iſabelle* ſa femme 1. RICHARD de Granville, Comte de Corboile, Baron de Torigny & de Granville, qui épouſa *Adeline*, veuve de *Hugues* de Montfort, & fille aînée de *Robert* de Beaumont, Comte de Meulent en France, & premier Comte de Leiceſter en Angleterre, après la conquête de Guillaume I, & d'*Elizabeth*, fille de *Hugues*, ſurnommé *le Grand*, Comte de Vermandois, fils de *Henri*, Roi de France, mêlant par cette alliance le ſang de la Maiſon de Normandie avec le ſang royal de France; & c'eſt de là qu'eſt deſcendue directement l'ancienne & noble famille des Granvilles, dans les Comtez de Dévon & de Cornouaille. Aucuns Sujets ne les ſurpaſſérent en valeur, en ancienneté de nobleſſe; & en fidélité envers la Couronne, qu'ils ont montrée dans tous les ſiécles depuis le conquête des Normands. On doit ſur tout remarquer parmi eux, le fameux *Richard*, qui étant Amiral d'Angleterre ſous le régne d'Elizabeth, rencontra avec un ſeul vaiſſeau toute la flotte d'Eſpagne, & combattit avec cent hommes contre dix mille, (Gautrer Rawleigh en a écrit la Relation dans un Traité particulier) & fit VII; qui prodigua ſi généreuſement ſon ſang & tout ſon bien dans la défenſe du Roi & du païs, pendant la guerre de Charles I, contre le Parlement. Il mourut de même que ſon illuſtre ancêtre, Fitz-Hamon, combattant le pique à la main dans le bataille de Lansdown. Il eut pour ſucceſſeur JEAN ſon fils aîné, Chef de cette illuſtre famille, qui vivoit encore en 1701, lequel par une ſucceſſion immédiate de père en fils, depuis l'an 876, & depuis Robert, fils de Rollon, pendant l'eſpace de 800 ans, eſt le trentiéme Comte de Corboile, Baron de Torigny & de Granville. Il fut créé par Charles II, le 20 avril 1661, Comte de Bath; Vicomte de Lansdown, Baron de Bidiford & de Granville, Maître de la Garderobe, Gentilhomme de la Chambre, Gardien des mines d'étain, Lord-Lieutenant des Comtez de Cornouaille, Gouverneur de Plymouth, &c. & un des Membres du Conſeil Privé de ſa Majeſté. Il reçut toutes ces dignitez pour les grands ſervices qu'il rendit, & pour ce qu'il ſouffrit dans le tems de le guerre civile. Après la mort de ſon père il avoit pris le commandement de ſon Régiment, quoiqu'il n'eût encore que ſeize ans. Il avoit aſſiſté à pluſieurs batailles & ſiéges, & il avoit reçu pluſieurs bleſſures, principalement à la bataille de Newbury, où il fut laiſſé pour mort. Mais ce qu'il fit de plus conſidérable, c'eſt qu'il fut le premier inſtrument de cette fameuſe négociation avec le Général Monk, pour le rétabliſſement du Roi Charles II, & de toute la famille royale. Cela obligea ce Prince à paſſer ce que les Anglois appellent un *Warrant*, qui portoit qu'au défaut d'enfans mâles du Général Monk, le titre de Duc d'Albemarle, paſſeroit audit Comte, & ſeroit continué dans ſa famille. Le Prince paſſa un autre *Warrant*, pour le Comte de Glamorgan, qui étoit le premier titre, dont jouit en Angleterre ſon illuſtre ancêtre Fitz-Hamon, &c. Ce Comte avoit un frére, *Denys* Granville, Docteur en Théologie, que Charles II fit Doyen de Durham. C'étoit une perſonne de mérite, & qui ſe diſtingua fort dans ſon poſte. Ce Comte a eu pour fils CHARLES, Vicomte de Lansdown & Baron de Granville, vivant en 1701, & qui s'eſt diſtingué dans les armées comme ſes ancêtres. Il fut préſent lorſque le Duc de Lorraine fit lever le ſiége de Vienne, & dans les autres batailles & ſiéges conſidérables qui ſuivirent. En récompenſe de quoi l'Empereur le créa Comte de l'Empire; avec permiſſion d'écarteler dans ſes armes l'Aigle Romaine. *Jean*, ſecond fils dudit Comte, qui a auſſi choiſi le parti des armes, s'eſt diſtingué en pluſieurs occaſions par mer & par terre. * Dugdale. Imhoff, *Hiſtoire Genealogique des Rois d'Angleterre, &c.*

* GRANVILLARS ou GRANVILLERS, village de Suiſſe dans le Canton de Fribourg, à l'eſt de la rivière de Sana. Il eſt au ſud de la ville de Fribourg, dont il eſt éloigné d'environ ſept lieues.

* GRANVILLIERS, bourg de France en Picardie dans l'Amienois, vers les confins du Beauvaiſis, eſt au ſud-oueſt d'Amiens, dont il eſt éloigné d'environ ſept lieues.

GRANZEBAIN, grande chaîne de montagnes, qui traverſe l'Ecoſſe du Couchant au Levant. Elle commence au Lac Lomond, dans le Comté de Lénox, & finit à l'embouchure de la Dée, dans celui de Mernis. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRAPALDUS (François-Matius) ſavant homme; a vécu au XVI ſiécle. Il étoit de Parme, & lorſque ſa patrie, après avoir été délivrée du joug des François, ſe fut remiſe ſous l'obéiſſance de *Jules* II, il fut choiſi Chef de l'Ambaſſade, qui fut envoyée à ce Pape. Son éloquence & ſa belle taille le firent choiſir pour cet emploi. Il berangua tres bien Jules II, & il publia des vers ſur la matière, qui avoit été le ſujet de ſa Harangue. Le Pape le couronna de ſa main avec beaucoup de ſolemnité dans le Vatican. Grapaldus, encouragé par cette cou-

ronne poétique, se mit à faire beaucoup de vers, qui ont été imprimez. L'Ouvrage, qui a fait le plus paroître son érudition, est celui où il explique toutes les parties d'une maison. Il mourut d'une réteotioo d'urine, à l'âge de plus de cinquante ans. * Paul Jove, *dans les Eloges*, c. 62.

GRAPHÆUS ou SCRIBONIUS (Corneille) doot le véritable nom étoit *Schryver*, Poëte & Musicien, né à Aloit, mourut Sécretaire de la ville d'Anvers en 1558. Il a laissé quantité de Poëfies & d'Ouvrages d'éloquence. Il étoit ami d'Erasme. Graphæus ayant été empriſonné à Bruxelles, écrivit de ſa priſon le 18 novembre 1522, une lettre adreſſée à l'Archevêque de Palerme, Chancelier de la Cour du Brabant. Il y décrit d'une manière très-vive le déplorable état où il étoit réduit. Il avoit publié quelques années auparevant, une Préface de ſa façon à la tête d'un petit livre de Jean van *Gech*, intitulé *La liberté de la Religion Chrétienne*. On y voit qu'il avoit appris de ſoi même la Poëſie, la Muſique, le Deſſein, la Peinture, les Langues Gréque & Latine, & quelques autres dont la connoiſſance lui avoit paru utile pour les Sciences, & qu'il avoit voyagé dans la meilleure partie de l'Italie. Graphæus fut obligé de retracter, ſur un échafaut à Bruxelles, les articles extraits de ſa Préface & de la jetter au feu. Il fut enſuite condamné à une priſon perpétuelle. Il paroît par une lettre d'Erasme écrite deuze ans après, que les affaires de Graphæus étoient en meilleur état. Et dans une autre lettre, Erasme dit qu'il a fait ſon teſtament & qu'il n'a pas oublié Graphæus qui en avoit beſoin, & qui méritoit un meilleur ſort. Les Ouvrages de Graphæus ſont, *Pompa Spectaculorum in ſuſceptione Philippi II*; *Deſcriptio Pacis inter Franciſcum I, Gallie Regem & Carolum V, Imperatorem*, carmine heroico; *Deſcriptio ingreſſus Antuerpiani a Carolo V infante*; *Gratulatio Carolo V, Imperatori, anno 1520*; *Conflagratio Templi B. Mariæ Antuerpienſis*, verſu heroico; *Sacrarum Bucolicarum Eclogæ tres*; *Carmen paſtorale quo Chriſti Nativitas deſcribitur*; *Monſtrum Anabaptiſticum*, *Res Chriſtianæ pernecæ*; *Exprobratio in Diocletianum pro Deo Pancratio*; *Querela proditi Chriſti, contra Turco-Chriſtianos*, carmine; *Paraphraſis Pſalmi 133*; *Enchiridion Principis ac Magiſtratus Chriſtiani*; *Conjugendi & declinandi Regulæ*; *Colloquiorum Formulæ*; *Terentii Comœdiæ*. * Valère André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 150. & 151. Ghilini, *Theatro*. Freher, *Theatr.* Brandt, *Hiſt. de la Reforn. tome* 1. *p.* 18. *&c.*

* GRAPHÆUS (Alexandre) fils du précédent, né à Anvers, fut, auſſi bien que ſon père, Sécretaire de cette ville. Il ſe diſtingua par ſes Poëſies qui ont vu le jour. * Valère André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 41.

* GRAPHÆUS (Cyprien-Corneille) d'Aloſt, publia à Paris quelques Poëſies & la Vie de S. Guillaume en vers. Valère André, dit que ce pourroit bien être le même que Corneille Graphæus, cy-deſſus. * *Bibliotb. Belgica*, *p.* 168.

* GRAPHÆUS (Jean-Batiſte) Prêtre de Meſſine, Docteur en Théologie, étoit très-verſé dans la connoiſſance des Belles Lettres qu'il enſeigna avec beaucoup de fruit dans le Séminaire de cette ville. Il entendoit auſſi fort bien la Poëſie, & ſes Ouvrages en ſont foi. Il mourut à Meſſine en 1698 à l'âge de 45 ans. On a de lui, *Humanitatis Corpus cujus breviora ad ingenuarum Artium ſenatum conſequendum præcepta ſodalitia annos Memoranæ Palladis Candidatis in eodem Seminario diſtaverat*; *Il ſacrifizio Eſercizio di Giovanni per crocifere nelle Scezze*; *Il Trionfi di S. Fede*, *o ſia la miracolo converſione di Meſſina alla S. Fede*; *Dramma di Muſica*. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Bibliotb. Sicula.*

GRAPTA, Princeſſe illuſtre & très-dévote, étoit couſine d'Izate, Roi des Adiabeniens. S'étant convertie à la Religion des Juifs, ou, ſelon d'autres, à celle de J. C. elle fit bâtir un très-beau Palais dans Jéruſalem que Jean de Giſcala prit pour y faire ſa demeure, & y retirer tout ſon argent & tout le profit qui lui revenoit des brigandages qu'il commettoit dans la ville. * Joſephe, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. *ch.* 34.

GRAS, (Louiſe de Marillac, veuve de M. le) Fondatrice, avec le vénérable Vincent de Paul, des Sœurs de la Charité, dites les *Sœurs Griſes*, vivoit dans le XVII ſiécle. Cette Dame naquit à Paris le 12 aout 1591, & étoit fille unique de *Marguerite* Camus, & de *Louis* de Marillac, Seigneur de Ferrières, qui étoit frère de *Michel* de Marillac, Garde des Sceaux de France, & du Maréchal de Marillac. Elle épouſa en 1613, *Antoine* le Gras, natif de Montfertrand en Auvergne, Sécretaire des Commandemens de la Reine Marie de Médicis, dont elle reſta veuve en 1625. Jean-Pierre Camus, Evêque de Belley, qui avoit été ſon Directeur, la conſia au P. Vincent de Paul, qui s'en ſervit utilement, pour les établiſſemens de charité. Il l'envoya en 1629, dans les villages, viſiter les Confrairies de Charité, qu'il y avoit établies pour le ſecours des pauvres Malades; & comme on ajoûta à ces Confrairies, qui s'établirent dans pluſieurs paroiſſes de Paris, des ſervantes pour ſoulager les Dames qui s'employoient à ces charitables exercices, il jugea à propos d'en former une eſpéce de Communauté, qui fut établie ſur la paroiſſe de ſaint Nicolas du Chardonnet l'an 1633, & il leur donna Madame le Gras pour Supérieure. Elle donna enſuite ſes ſoins au ſoulagement des Malades de l'Hotel-Dieu, & y employa le ſecours de ſes nouvelles filles. Elle y fit tant de fruit par ſes viſites & par les inſtructions qu'elle faiſoit à ces pauvres, qu'un nombre extraordinaire de Catholiques y fut mis en état de bien mourir, ou de commencer une bonne vie, & plus de 700 de ceux qu'on appelle Hérétiques avec quelques Infidéles, ſe firent Catholiques. Le nombre des filles de cette Dame s'augmentant, elle acheta une maiſon plus vaſte à la Chapelle près de Paris, & elle s'y tranſporta avec elles en 1636. Deux ans après, ſes vues charitables s'étendirent ſur les Enfans-trouvez, & ſecondée de ſon Directeur & d'autres Dames de ſon caractére, elle loua une maiſon dans le fauxbourg Saint-Victor, pour loger ces pauvres Orphelins. En 1639, elle s'appliqua au ſoulagement des Galériens, que l'on renferme dans une tour proche de la porte-Saint-Bernard, juſqu'à ce que le tems de les envoyer à Marſeille ſoit arrivé, & elle leur donna de ſes filles pour les ſervir dans leurs néceſſitez. Sur la fin de la même année, elle conduiſit elle même malgré les rigueurs de l'hiver, quelques unes de ſes filles à Angers, d'où on lui en avoit demandé pour la ſervice de l'hopital de cette ville. En 1641, elle tranſporta ſa Communauté au fauxbourg Saint Lazare, & y acheta une maiſon pour les loger commodément. Ce fut de là qu'elle répandit ces filles charitables dans les paroiſſes, dans les hopitaux, & dans toutes les priſons de Paris, dans les paroiſſes des maiſons royales, dans les campagnes, & dans les villes des provinces, & même juſques dans les Royaumes étrangers. La ville de Nantes lui en demanda en 1646 pour ſon hopital, & elle y en conduiſit elle même huit. En 1652, elle en donna à la Pologne, à la priére de la Reine Louiſe-Marie. En 1653, le P. Vincent de Paul la chargea encore d'un hopital, qu'il établit au fauxbourg-ſaint-Laurent, pour ſervir de retraite à quarante pauvres vieilles gens de l'un & de l'autre ſexe, qui n'étoient plus en état de gagner leur vie. Ce fut ſur ce plan que l'on forma peu après l'hopital général de Paris; & l'on ſe ſervit beaucoup pour cela des avis & des lumiéres de cette Dame. Enfin ſa charité s'étendit juſques ſur les pauvres aliénez d'eſprit, renfermez dans l'hopital des Petites-Maiſons. L'aſſemblée du grand Bureau des pauvres, la pria de vouloir bien prendre ſoin de ces infenſez, & elle s'en chargea avec plaiſir en 1655. Elle continua tous ces charitables exercices avec le même zéle juſqu'au 15 mars 1662, qu'elle en alla recevoir la récompenſe dans le ciel. *Voyez* CHARITE (Sœurs de la) * Hermant, *Hiſt. des Ordres Religieux*, *tome* 4.

GRAS: On donne communément ce nom aux embouchures du Rhône dans la Mer Méditerranée, & on a encore appellé auſſi les embouchures d'autres rivières; parce que c'eſt ordinairement en ces lieux qu'il y a des ports que les Latins nommoient *Gradus*, c'eſt à dire, *Degrez*, à cauſe qu'il y en avoit pour monter ſur le port, & pour deſcendre dans les vaiſſeaux. C'eſt par cette même raiſon que les ports célébres qui ſont ſur les côtes de l'Aſie, où les vaiſſeaux ont coutume de s'arrêter pour prendre des rafraîchiſſemens, ſont nommez *Echelles*. Les ſept bouches du Rhône ſont appellées le Gras Neni, le Gras d'Orgon, le Gras du midi, le Gras du Paulet ou de Sauset, le Gras d'Enfer, le Grend Gras, & le Gras du Paſſon. * Baudrand.

GRASER (Conrad) Théologien de Franconie, naquit environ l'an 1557. Il étoit Profeſſeur en Hébreu & en Hiſtoire à Conigsberg, & Paſteur de l'Egliſe de Thorn. Il mourut le 30 décembre 1613, âgé de 56 ans. La connoiſſance de la Langue Sainte, & l'Explication des Prophéties étoient ſes deux grands talens, comme cela paroît par ſes Ouvrages, dont voici la liſte, *Commentarius in Apocalypſin*, Tiguri, 1610, *in quarto*; *Hiſtoria Antichriſti illius magni*; *Ultima Verba*; *Oratio de Lingua Sanctâ adiſcenda*. On a auſſi de lui en manuſcrit, *de Principiis exercitatæ Judaicæ*; *Verſio Latina Fundamentorum Religionis Judaicæ*, *&c.* * Melchior Adam, *Vitæ Theologorum*. Regenvolcius, *Hiſt. Eccleſ. Slavon. Catal. Bibliotb. Bodleiana.*

GRASSE ou GRACE, ville de France dans la Haute Provence avec Evêché & Siége de Juſtice, ſous la métropole d'Ambrun, & ſous le Parlement d'Aix. Le ſiége épiſcopal y fut tranſféré d'Antibes, par le Pape Innocent IV, vers l'an 1250, à cauſe du mauvais air & des courſes des Pirates, qui n'y laiſſoient pas l'Evêque en ſûreté. Certains Auteurs ont cru que L. Craſſus, Conſul Romain, lui donna ſon nom: cette opinion n'eſt pas ſans difficulté. Graſſe eſt une bonne ville, peuplée, riche; la ſituatioo en eſt très belle, & le terroir très-fertile. Elle eſt féconde en bons Soldats, & en Gens d'eſprit. Outre la cathédrale, il y a diverſes égliſes, & pluſieurs maiſons religieuſes. * Noſtradamus & Bouche, *Hiſtoire de Provence*. Papire Maſſon, *Nov. Deſcr. Gall.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome* 2. *p.* 600. *& juiv.* Le Mire, *Gener. Eccleſ.* Godeau, *Hiſt. Eccleſ. tome* 1. *l.* 2. *Chercher* ANTIBES.

* GRASSE (La) petite ville de France en Languedoc, dans le diocéſe de Carcaſſonne, vers les confins de celui de Narbonne. Elle eſt au ſud-eſt de la ville de Carcaſſonne, dont elle eſt éloignée d'environ ſix lieues.

* GRASSER (Luc) fut Miniſtre Proteſtant à Bâle dans l'Egliſe de S. Théodore & eut pour fils JEAN-Jacques qui ſuit. D'autres lui donnent pour père *Jonas* Graſſet.

GRASSER, (Jean-Jacques) naquit à Bâle le 21 février 1579. Son père fut *Jonas* Graſſer, ſelon les uns; & *Luc* Graſſet ſelon les autres. Après que Graſſet eut fait quelque ſéjour en Suiſſe, & qu'il eut enſuite paſſé en France, il fut nommé Profeſſeur royal à Nîmes. Il remplit cette chaire pendant trois ans & eut en même tems occaſion de faire bien des recherches dans les Antiquitez. Il alla enſuite à Montpellier & à Marſeille, d'où il paſſa en Italie, pour y augmenter ſon érudition. Fernando Amadi, Commiſſaire Impérial, lui conféra à Padoue en 1607, les titres de *Comes S. Palatii & Conſiliarii Imperialis*, *d'Eques Auratus* & de *Civis Romanus*. De Padoue il retourna en France, & paſſa enſuite en Angleterre. Après ſon retour à Bâle, il eut en 1610 une Cure à la campagne, & trois ans après il obtint le Paſtorat de Sainte-Claire, dont il s'aquita avec toute la fidélité & la zéle poſſibles. Pour ce qui eſt de ſes heures de loiſir, il les employoit à la compoſition de pluſieurs bons Ouvrages. Il eut toûjours un grand nombre de viſites à recevoir, parce que preſque tous les Etrangers d'un certain rang lui en faiſoient. Guſtave-Adolphe, Roi de Suéde, fit tant de cas de Graſſer, qu'il le préféra à bien d'autres pour lui donner l'emploi de ſon Hiſtoriographe. Joachim Cratz, Chevalier de S. Marc & Envoyé du Roi de Suéde, offrit à Graſſet les Mémoires néceſſaires pour cet Ouvrage de la part du Roi, mais la ſanté tout à fait chancelante de Graſſer, ne lui permit pas de s'en charger. Il mourut le 21 mars, 1627, après

après avoir publié les Ouvrages suivans, *Speculum Theologiæ Mysticæ*, *Dissertatio de Antiq. Nemausensibus*; *Rerum Palæstinarum compendiosa Descriptio*; *Itinerarium Historico-Politicum*. * Freher, *Theatr.* G. Muller, *Gratiæ funebres in obitum Grafferi. Dict. Allem. de Bâle.*

GRASSI, (Achille) Cardinal, Evêque de Bologne & de Civitâ-di-Castello, fils de *Baltazar* Grassi, Gentilhomme Bolonois, fit du progrès dans le Jurisprudence Civile & Canonique, exerça à Rome une charge d'Auditeur de Rote, & obtint l'Evêché de Civitâ-di-Castello. Le Pape Jules II l'envoya Nonce en France, puis en Suisse, & enfin à la Cour de Maximilien I, Empereur. Ce Pontife voulant récompenser ses services, le fit Cardinal en l'an 1511, puis le nomma à l'Evêché de Bologne. Ce choix fit un plaisir extrême à ses Concitoyens, qui le reçurent avec des marques extraordinaires de joye. Le Pape Léon X donna la charge de Thréforier du Conclave au Cardinal Grassi, qui proposa de faire toutes les années un service solemnel pour les Cardinaux défunts: ce qui s'observe encore aujourd'hui. Il mourut à Rome le 22 novembre 1523, âgé de 60 ans. * Sigonius, *de Episc. Bonon. l.* 4. Onuphre. Guichardin. Ughel. Aubéry, &c.

GRASSI ou GRASSIS (Paris) Maître des Cérémonies de Rome sous Léon X, & sous ses successeurs, au commencement du XVI siècle, & Evêque de Pésaro, s'éleva contre l'édition qu'avoit donnée Christophle Marcel, nommé à l'Archevêché de Cortou, d'un livre qu'Augustin Patrice, qui avoit été Maître des Cérémonies, sous le Pontificat d'Innocent VIII, avoit composé sur les Cérémonies des Papes, & que Marcel avoit fait imprimer à Venise en 1516, & dédié au Pape Léon X. Paris Grassi en fit ses plaintes au Pape le troisième mars 1517, prétendant que ces cérémonies étoient un secret qu'il ne falloit pas révéler, & que le livre devoit être brûlé. Le Pape ayant reçu son Mémoire, fit apporter le chose en plein Consistoire, & il y eut trois Cardinaux nommez pour examiner l'affaire. L'événement ne fut pas favorable à Paris Grassi; le livre ne fut point brûlé, ni celui qui l'avoit donné au public puni, comme il le prétendoit. Ce même Paris fit un autre tour pour tromper les Antiquaires, il composa une Epitaphe qu'il supposa que Publius Crassus avoit dressée pour sa mule, laquelle commençoit par ces mots, *Dis manibus Saxum, &c.* Il la fit graver sur un vieux marbre usé, qu'il fit ensuite enterrer dans sa vigne. Quelque tems après il fit remuer la terre dans l'endroit où il avoit fait enfouir ce marbre, & quand on l'eut découvert, comme par hazard, il fit venir des Antiquaires, & voulut leur persuader que c'étoit un ancien monument. Peut-être qu'ils n'y furent pas trompés dans le tems; mais dans la suite cette inscription passa pour antique. Thomas Porcacchi l'a insérée dans son livre des funérailles, comme une pièce légitime & ancienne, & Alexandre VII a cru qu'on l'avoit trouvée proche de l'église de saint Pierre. * Mabillon, *Museum Italic. tome* 1. & 2. * Bayle, *Dict. Crit.*

* GRASSIS (Charles de) de Palerme, fut Docteur en Droit Civil & Canonique. Il se distingua dans la profession d'Avocat, s'attira l'estime des Savans, & l'envie de ses Confrères. Il mourut vers l'an 1617. On a de lui, *Tractatus de Exceptionibus ad materiam statuti excludentis omnes Exceptiones*; *Tractatus de Effectibus Cleericatus, in quo præter ecclesiasticam Jurisdictionem, & Clericorum privilegia, omnes fere casus ad materiam pertinentes eruditissime declarantur & refelluntur*; *Tractus de Effectibus Amicitiæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRASSIS (Pierre de) habile Jurisconsulte de Palerme, frére du précédent, fut, aussi bien que lui, on célébre Avocat. Il florissoit vers l'an 1610. On a de lui, *Additiones ad Tractatum de Exceptionibus ad materiam statuti excludentis omnes Exceptiones Caroli de Grassis fratris.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliath. Sicula.*

* GRASSIUS (Corneille) d'Anvers, Religieux de la Chartreuse de Cologne, fit profession en 1592. Il donna au Public une édition revue & augmentée, des Vies des Saints, recueillies par Surius & réduites en abbrégé par Zacharie Lippeloo, Religieux du même Ordre. Il a écrit en Flamand, du Saint Sacrifice de la Messe. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 351.

GRASVILLE. *Voyez* GRAVILLE.

* GRASWINKEL (Jacques) naquit à Delft le 25 juillet 1536, & eut pour pére *Jean* Graswinkel, Thréforier de la ville de Delft. Il se fit distinguer moins par sa science que par ses vertus. Denys Sprauthulacn a donné au public en Flamand la Vie de Graswinkel sous le titre de *l'Israélite de Delft.*

GRASWINKEL, (Théodore) natif de Delft, savant Jurisconsulte du XVII siècle, publia à la Haye en 1642, un livre *de Jure Majestatis*, qu'il dédia à la Reine de Suéde. Il y établit les principes les plus favorables aux Monarques, & les plus opposez aux Maximes républicaines de Buchanan. Il prit le parti de la République de Venise contre le Duc de Savoye, dans la dispute de la préséance: car il publia un livre l'an 1644, *de Jure præcedentiæ inter Serenissimam Venetam Rempublicam & Serenissi. Sabaudiæ Ducem*, où il refute la Dissertation, qui avoit paru là-dessus en faveur du Duc de Savoye. Il y avoit longtems, qu'il avoit donné des marques de zéle pour la République de Venise. Dés l'an 1634 il avoit fait une réponse au *Spanhemio*, laquelle il intitula, *Libertas Venetæ, seu Venetorum in se ac suos imperandi Jus.* L'an 1652, il écrivit contre un Génois nommé *Burgus*, qui prétendoit la même chose que Seldenus, c'est à dire, que la mer fut soumise de même que la terre à l'Empire de certains Etats, *Maris liberi vindicia adversus Petrum Baptistam Burgum Ligustici maritimi Dominii Assertorem*: c'est le titre de l'Ouvrage de Graswinkel, qui l'année suivante publie un pareil Traité contre Velvodus. Il a fait aussi un Traité, *De Pradonibus Jesuitico & Turci*, imprimé l'an 1660, où il refute un Jésuite Portugais. Il y a joint une Dissertation *de Fide Hæreticis & Rebellibus servanda.* Il a encore publié des *Scriture adversus Feldeu*; un Commentaire sur Salluste, & sur un Auteur Espagnol *de vita & nece Cæsii & Bruti*; Une Traduction des Pécaumes en vers Héroïques; une Version de Thomas à kempis en vers Elegiaques; *Dissertatio apologetica adversus Samuelem Marefium pro Dissertatione Marci Zuerii de Translatitio*, & un Poëme en vers hexamétres, où il décrit la Vie d'André Canterus, natif de Groningue, qui fut un prodige de savoir dés ses plus tendres années. Il a fait aussi quelques livres en Flamand, l'*Art de bien vivre*; un Commentaire sur les Edits *de Amonis*; & deux volumes *in quarto*, *de la Souveraineté des Etats de Hollande.* Graswinkel etoit non seulement bien versé dans les matiéres de Droit; mais aussi dans les Belles Lettres, & dans la Poëtic Latine. Son mérite fut reconnu; car il fut Fiscal des Domaines des Etats de Hollande, & Greffier & Sécretaire de la Chambre mi-partie, de la part des Etats Généraux. La République de Venise le fit Chevalier de Saint-Marc. Il mourut d'apoplexie à Malines, le 12 octobre 1666, âgé de 66 ans, & fut enterré dans la grande église de la Haye, où l'on voit son Epitaphe, qui lui donne de très-grands éloges. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

GRATAROLE, (Guillaume) Médecin célébre dans le XVI siécle, natif de Bergame, mourut à Bâle le sixiéme mai 1568, âgé de 52 ans. C'étoit un homme d'une piété & d'un savoir extraordinaire. Il étoit extrémement riche & estimé dans son païs; mais ayant été obligé de le quitter, à cause de la Religion qu'il professoit, il se vit réduit à une grande pauvreté, & ainsi ce fut la piété qui le rendit misérable, comme le témoigne Zanchius. Ses Ouvrages imprimez sont, *de Memoria reparanda, augenda, servandaque liber*; *de Prædictione morum naturarumque hominum facili, ex inspectione partium corporis*; *Prognostica naturalia de temporum mutatione perpetua, ordine literarum, adjunctis juxta undecim signa terræ-motus*; *de Literatorum & eorum qui Magistratibus funguntur, conservanda valetudine*; *Pestis Descriptio, cauja, signa, & certa præservatio*; *de Thermis Rhæticis & Valdi Trajectani Agri stergomatis*; *De uni natura, artificio & usu, atque omnia re potabili*; *Artis Alchymiæ secretissima & certissima Defensio*; *De Peste, Thesis*; *De Regimine iter agentium vel equitum, vel peditum, vel navi, vel curru seu rheda, &c.*; *Lapidis Philosophici Nomenclatura*; *Praxis Medica*; *Correctiones & additiones in istorum fasis etymologias Fallopii, cui titulus est* Secreta Fallopii; *Conjura ex primum librum Alexii Pedemontani*; *Modus faciendi quintam essentiam simplicem*; *de Viribus, usu atque missione aquæ ardentis*; *Equorum & domesticorum aliquot animalium Remedia.* Il a procuré les éditions des Ouvrages suivans, *Petrus Pomponatius de causis accidentium affectuum, seu de incantationibus, cum præfatione & glossulis*; *Joannes de Ruperscissa de extractione quintæ essentiæ, cum additionibus*; *Cujusdam præcipuorum columnes, cum præfationibus & obscurorum locorum declarationibus.* Il a corrigé le livre de Pierre d'Apon *de Venenis*, auquel il a ajoûté plusieurs choses nouvelles sur le même sujet. * De Thou, *Hist. l.* 43. Vander Linden, *de Script. Medic.* Bayle, *Dict. Crit.* seconde édition. Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 2. *p.* 312 & 313. édit. de Hollande, 1715.

GRATIAN (Diégo) *Voyez* GRACIAN.

GRATIAN (Balthasar) *Voyez* GRACIAN.

GRATIANI, (Antoine-Maria) Evêque d'Amélia, étoit de Civitella dans la Toscane, & fut élevé dans un Collége du Friouli, où il apprit trés-bien la Langue Latine. Depuis, Jean-François Commendon, qui dans la suite fut Cardinal, & qui avoit connu particuliérement Louis Gratiani son frére, le voulut avoir au nombre de ses Domestiques. Il voulut bien former l'esprit de ce jeune homme, qu'il voyoit capable de grandes choses; & loi fit lire la Rhétorique & la Morale d'Aristote, qu'il se donnoit la peine de lui expliquer lui même avec beaucoup de soin. Gratiani devint Sécretaire de ce Cardinal, qu'il suivit dans les grands emplois qu'il exerça en Allemagne, en Pologne, & ailleurs. Le Roi Henri III, qui avoit connu Commendon en Pologne, tâcha d'attirer Antoine-Maria Gratiani à son service; mais son attachement pour Commendon, lui fit négliger des offres si obligeantes. Il agissoit aussi par reconnoissance pour Commendon qui le traitoit en ami plutôt qu'en Domestique, lui confiant toutes ses affaires, prenant conseil de lui, & cherchant les occasions de l'employer pour faire valoir son mérite. Ce fut dans cette intention qu'il le laissa en Pologne, comme Nonce Apostolique. Le même Cardinal voulant récompenser ses longs services, commanda à Plotendant de sa maison de lui donner douze mille livres. Gratiani les refusa généreusement, & son désintéressement fit que le Cardinal l'obligea d'accepter une Abbaïe considérable. Aprés la mort de Commendon, en 1584, Gratiani fut Sécretaire du Pape Sixte V, puis du Cardinal Montalte qu'il servit très-utilement dans trois Conclaves. Le Pape Clément VIII avoua qu'il devoit en partie la tiare à Gratiani. Il lui donna l'Evêché d'Amélie, & l'envoya Nonce à Venise. Ce Prélat y composa un Traité, pour prouver le droit que les Papes ont sur le Mer Adriatique, & empêcha en 1597, que la République ne se declarât pour Césat d'Est, aprés la mort d'Alfonse II, Duc de Ferrare. Clémeot voulut récompenser le mérite de Gratiani par on chapeau rouge; mais le Cardinal Aldobrandin l'en empêcha, ne voulant pas mettre des Sujets du Duc de Florence dans le Sacré Collége. Comme ce Prélat étoit extrémement incommodé de la goutte, & que l'air de Venise ne lui étoit pas favorable, il pria le Pape de lui permettre de se retirer à Amélia. Il y remplit tous les devoirs d'un bon Evêque, & y mourut l'an 1611, âgé de 75 ans. Il publia des Ordonnances Synodales en 1575, & composa encore la Vie du Cardinal Commendon; *De Bello Cyprio*; *De Cafibus adversis Illustrium Virorum sui ævi*, &c. * Ughel, *Italia Sacra.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illustr. c.* 62.

GRATIANI (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Liége. Son mérite l'éleva aux premiéres charges

de son Ordre dans les Pais-Bas, où il ouvrit des Colléges, dans lesquels les Augustins enseignent. Il mourut à Anvers l'an 1647. Nous avons de lui, *Analecta Augustiniana, seu de Scriptoribus Ordinis S. Augustini*, dans lequel il donne souvent dans les fables. * Valère André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 836. Le Mire, *de Script. sec. XVII.*

GRATIANI ou GRAZIANI, (Jérôme) Comte de Sarzana, natif de Pergola, dans le Duché d'Urbin, sortoit d'une famille originaire de Périouse, & eut pour pere *Antoine* Gratiani, que César d'Est, Duc de Modène, fit Confeiller d'Etat. Il étudia à Parme & à Bologne, où il fut reçu Docteur en Droit; mais il suivit l'inclination qu'il se sentoit pour la Poésie. Peu de tems après, Gratiani publia son Poëme de Cléopatre, puis celui de la conquête du Royaume de Grenade, sous le titre de *Conquista di Granata*, François, Duc de Modene, le choisit pour Sécretaire d'Etat en 1647, & lui donna depuis le Comté de Sarzana. Cette récompense étoit due aux services de Jérôme Gratiani, qui eut toujours un grand attachement pour les Princes de la Maison d'Est. Il étoit avec le Cardinal de ce nom au Conclave, dans lequel Alexandre VII fut fait Pape en 1655. Outre les deux Poëmes dont nous avons parlé, nous avons de lui un Recueil de Sonnets, de Panégyriques, &c. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. p.* 1.

* GRATIAS a DIOS, petite ville de l'Amérique septentrionale dans la province de Honduras, vers les confins de la province de Guatimala, dans l'Audience de Guatimala, à l'est de la ville de Guatimala, dont elle est éloignée d'environ 25 lieues. * M. Delisle, *Carte du Mexique, de la Floride, &c.*

* GRATIEN, prêcha l'Evangile dans la Touraine du tems de Déclus, & fut Evêque de Tours. * Grégoire de Tours, *Hist. l.* 1. *c.* 30.

* GRATIEN, pére de l'Empereur Valentinien I, étoit de Cibale, ville d'Esclavonie en Hongrie, à laquelle les uns donnent aujourd'hui le nom de *Walpon*, au midi de la Drave, dont elle est éloignée de deux à trois lieues; & d'autres celui de *Wolan* au nord de la Save, dont elle est éloignée de près de deux lieues. Il fut surnommé *le Cordier*, parce qu'un jour, comme, dans un âge encore tendre, il portoit publiquement une corde pour la vendre, cinq soldats qui vouloient la lui arracher ne purent jamais en venir à bout. Cette force extraordinaire le fit connoître & lui fournit occasion de s'avancer à la guerre par degrez, de sorte qu'il parvint à la dignité de Protecteur & de Tribun & eut ensuite le commandement de l'armée d'Afrique. Comme il vit qu'on le soupçonnoit de concussion, il quitta ce poste & se retira dans la Grande Bretagne, où quelque tems après il commanda les troupes qui s'y trouvoient. Enfin après avoir reçu sa démission d'une maniére honorable, il prit le parti de vivre dans la retraite. * Ammien Marcellin, *l.* 30. *ch.* 7.

GRATIEN, Empereur, fils de *Valentinien* I, & de *Séréra* sa première femme, naquit à Sirmich le 18 avril 359, selon Idace, ou le 23 du mois suivant, selon la Chronique d'Alexandrie. Il n'avoit guéres que huit ans, lorsqu'il fut déclaré Auguste par son pére, dans la ville d'Amiens, le 24 août de l'an 367. Il n'étoit âgé que de seize ans, lorsqu'il lui succéda le 17 novembre 375. Son jeune frére *Valentinien*, fut aussi proclamé Auguste, dans le tems que leur oncle Valens régnoit en Orient. Tous les Auteurs ecclésiastiques & profanes qui ont parlé de Gratien, disent qu'il avoit beaucoup d'esprit, d'éloquence, de modestie, de chasteté, & de courage. Après la mort de Valens, il rappella les Evêques que ce Prince Arien avoit chassez de leurs siéges; fit divers Edits contre les Priscillianistes & les Ariens en particulier, & contre tous les Hérétiques en général l'an 379, & abolit entiérement l'idolâtrie. Il associa Théodose à l'Empire, & donna le consulat à Ausone. Son courage parut contre les Goths; & dans la guerre qu'il fit heureusement aux Allemands, qui ravageoient les Gaules, & dont il tua trente mille. Il refusa constamment la qualité de souverain Pontife des Payens, que ses prédécesseurs avoient retenue par raison politique. Cependant Maxime s'étant fait déclarer Empereur, il débaucha les Légions de Gratien, & défit à Paris cet Empereur, par la trahison de Mérobaud. Gratien fut obligé de fuïr, & fut assassiné à Lyon, par Andragatius, le 25 août 383, âgé de vingt-quatre ans & trois ou quatre mois, après avoir régné seize ans & un jour, depuis qu'il avoit été fait Auguste; & sept ans neuf mois depuis la mort de son pére. * Aurelius Victor, *in Epitome, ch.* 47. Ammien Marcellin, *l.* 27. *& fulv.* Marcellin, *en la Chron.* Saint Jérôme, *Epist.* 3. Saint Ambroise, *de Obitu Valentiniani, & in Psalm.* 61. Rufin, *l.* 2. Sozoméne, *l.* 7. Zosime, *l.* 4. Ausone, *ad Gratianum*, Gratien *Actio pro Consulatu.* Baronius, *A. C.* 367. 375. *& fulv.* Tillemons, *Histoire des Empereurs, tome* 4.

* GRATIEN (Gaspard) Vaivode de Moldavie, naquit à Gratz dans la Stirie, & entra dans le commerce de pierreries avec son frére établi pour ce négoce dans la ville de Constantinople. Il vint un jour en Italie, & vendit plusieurs bijoux au Grand Duc de Toscane. En s'en retournant il acheta 80 Esclaves Turcs, parmi lesquels il s'en trouva sur une galére de Naples, un qui étoit parent d'un des principaux Bachas de l'Empire Ottoman. Cette action le mit en haute estime à la Cour du Grand Seigneur, & lui attira de la part du Bacha dont il avoit racheté le parent, de si puissantes recommandations auprès du Sultan, que ce Prince le fit Duc de Naxia, & Seigneur de l'Isle de Paros. En 1615, il l'envoya auprès de l'Empereur Matthias pour confirmer la paix entre les deux Empires. Lorsqu'en 1616, à la priére de la Cour de Pologne, Etienne Tomsa, Vaivode de Moldavie, eut été dépossé, l'Empereur Achmet l'établit en sa place. Gratien non content de cette dignité, tâcha de se rendre Souverain de la Moldavie, de la Servie & de la Bulgarie. Pour effectuer ce dessein, il envoya son Ami Montalban dans diverses Cours des Princes Chrétiens, pour s'assurer de leur assistance. Dans le même tems il intercepta une lettre de Bethlem-Gabor au Sultan Osman, par laquelle il sollicitoit cet Empereur de faire la guerre à la Pologne. Dès qu'il fut maître de cette lettre, il l'envoya au Roi de Pologne qui en fit faire des reproches à Bethlem Gabor par son Sous-Chancelier. Cela mit ce Prince dans une telle fureur contre Gratien, qu'après avoir tenté inutilement de s'en défaire en secret, il trouva le moyen de faire envoyer le Bacha Stunder avec un gros corps de troupes dans la Moldavie pour dépouser Gratien, & mettre Alexandre Radul en sa place. La-dessus le Roi de Pologne envoya en 1620 le Général Stanislas au secours de Gratien. Il eut d'abord quelque avantage sur les Turcs, mais dans la suite il fut battu à plate couture. Le Général Stanislas fut tué dans le combat, & Gratien ne se sauva qu'avec bien de la peine; mais ce ne fut que pour périr par les mains de son valet de chambre qui voulut se rendre maître de ses thréfors, ou par celles d'un Cabaretier de Moldavie chez qui il s'étoit réfugié. * *Ge. Dict. Univ. Holl.*

GRATIEN, étoit un simple Soldat, que les Légions Romaines, revoltées dans la Grande Bretagne, élevérent à l'Empire & opposérent à Honorius, vers l'an 407. Il avoit épousé dés l'an 374 ou 375, *Constance*, fille posthume de l'Empereur *Constance*, & se maria ensuite à *Lete*. Quatre mois après, ceux mêmes qui l'avoient couronné Empereur, le tuérent, pour élever Constantin *le Tyran* en sa place. * Zosime & Sozoméne, *l.* 6.

GRATIEN, natif de Clusi ou Chiusi dans la Toscane, dans le XII siécle, fut Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le monastére de Sainte-Félix & de Saint-Nabor de Bologne. C'est là qu'il écrivit son livre, qu'on appelle le Décret, ou *Concordia discordantium Canonum*, parce qu'il tâche d'y concilier les Canons, qui semblent contraires les uns aux autres. Il se sert pour cela des Ecrits des saints Péres, des Décrets des Conciles, des Epîtres des Papes, & même des loix des Princes: mais il se repose trop souvent sur la foi des anciens Collecteurs des Canons. On assure que le Pape Eugéne III approuva cet Ouvrage, & que les Professeurs du Droit Canon, le suivirent d'abord dans l'Université de Paris. Nous n'avons point de preuve de ce fait. Si cela étoit vrai, Gratien auroit pu voir à Paris Pierre Lombard, appellé *le Maître des Sentences*, & Pierre Comestor, ou *le Mangeur*: ce qui auroit donné lieu à cette fable, qui suppose que ces trois grands hommes ont été frères. Gratien ne range pas les Canons dans sa collection, suivant l'ordre des Conciles, ni des Papes; mais il s'en fit un, selon certaines matiéres, qu'il voulut traiter, ainsi qu'en avoient usé, après Régnon, les derniers Compilateurs, Burchard Evêque de Worms, & Yves Evêque de Chartres. Comme les choses, les actions, & les jugemens font l'objet du Droit, Gratien divisa aussi son Ouvrage en trois parties. La première comprend cent & une distinctions, où il est traité des personnes ecclésiastiques. La seconde contient trente-six causes, ou il est parlé de la matiére & de la forme des jugemens. La troisiéme, qui traite des choses sacrées, est composée de cinq distinctions, qu'il appelle *de Consecratione*. On croit que Gratien employa prés de vingt-quatre ans à composer son Ouvrage, depuis environ l'an 1127, jusqu'en 1151, auquel il le publia, comme on le croit communément. Comme il n'avoit pas puisé dans les sources mêmes des Conciles, des Décrets des Papes, & des Ouvrages des Péres, & qu'il n'avoit lu que les dernières compilations, il s'est trompé quelquefois en prenant un Canon d'un Concile, ou un passage d'un Pere pour un autre, & en rapportant pour certaines toutes les fausses des Papes, qui avoient été insérées dans le corps des Canons d'Isidore Mercator, sous le nom de saint Clément, & des Pontifes Romains, qui ont vécu dans les trois premiers siécles. Divers Auteurs ont travaillé à corriger ses défauts, & principalement Antonius Augustinus, dans son Ouvrage intitulé, *De emendatione Gratiani*, dont nous avons une excellente édition par les soins de M. Baluze. Avant Antonius Augustinus, trois Docteurs François, Antoine de Mouchi ou Démochárés, Antoine le Comte & Pierre du Moulin, avoient travaillé sur le même sujet. Les Papes Pie IV, & Pie V employérent, pour la correction de cet Ouvrage, divers savans hommes, dont nous avons les noms à la fin de celui d'Antonius Augustinus. Grégoire XIII, qui avoit été de ce nombre, lorsqu'il n'étoit encore que Professeur en Droit, fit imprimer ce même Ouvrage en 1580. * Trithéme, *au Catal.* Henri de Gand, *de Vir. Illustr. c.* 49. Antonius Augustinus, *in Dial. de Decretis emend.* Baronius, *A. C.* 1151. Bellarmin, *de Script. Eccles.* Duval, *Hist. des Droits Canon.* Baluze, *de Emend. Grat. &c.*

GRATIOSA ou La GRATIEUSE, petite isle de l'Océan Atlantique, est une des Açores, & est située à quinze lieues de la Tercére du côté du nord. Cette isle est petite; mais elle est bien cultivée, & agreable, & c'est de là qu'elle a pris son nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRATIOSA, petite isle du Royaume de Fez. *Voyez* EGEZIRE.

GRATIUS, Poëte Latin, contemporain d'Ovide, avoit fait un Poëme intitulé *Cynegeticon*, ou *de la maniére de chasser avec les chiens*. Ce Poëme a été imprimé plusieurs fois; mais il n'y en a point de meilleure édition que celle de Hollande en 1644, avec de savantes Notes de *Janus Vitius*.

GRATIUS, connu sous le nom d'*Ortuinus* & *Ortwinus Gratius*, Allemand, né dans le diocése de Munster, fut surnommé de *Daventer*, parce qu'il y étudia. Depuis, il enseigna à Cologne, & y mourut le 18 mai de l'an 1542. Il composa & ramassa divers Traitez, *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum*; *Triumphus B. Job*; *Antigua adversus Judæum Reuchlinum*, *&c.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 706 *&* 709. Le Mire, *de Script. sec. XVI. &c.* C'est à lui que sont adressées *Epistolæ Ortuinorum Virorum.*

GRA-

GRATOS ou GRATUS, Evêque de Carthage, ſe trouva au Concile de Sardique l'an 347 avec quelques autres Evêques de ſa province; & étant de retour en Afrique, il s'intéreſſa en faux contre les lettres, que les Ariens écrivoient aux Donatiſtes, après le faux Synode tenu en la même ville de Sardique. Il en aſſembla un l'année ſuivante dans la ville, où les Donatiſtes furent condamnez avec la réïtération du batême. Les Prélats y firent auſſi quatorze Canons pour le réglement de la Diſcipline eccléſiaſtique dans leurs provinces. Il mourut avant l'an 359. * Saint Athanaſe, *Apolog.* 2. Baronius, *A. C.* 347. 348.

GRATUS, (Julius) Meſtre-de-camp Général dans l'armée de Vitellius, fut pris & mis en priſon par ceux même de ſon armée, comme étant ſoupçonné de découvrir tout ce qui ſe paſſoit, à ſon frére qui étoit dans l'armée d'Othon. * Tacite, *Hiſt. l.* 2. *c.* 26.

GRATUS (Severianus, ou, ſelon d'autres, Sabinianus) Conſul, Collégue de Claudius Séleucus, dans la troiſiéme année de l'empire d'Antonin *Elagabale*. Julius Africanus a conduit ſa Chronique juſqu'à ce Conſul, ſavoir, juſqu'à l'Olympiade CCL., qui eſt l'année où Philinus étoit Archonte à Athénes. * Syncelle, *p.* 212. 6.

GRATUS, ſurnommé *Valerius*, cinquiéme Gouverneur de la Judée pour les Romains, ſuccéda à Ruius, exerça très-largement cette charge durant onze ans, & la remit à Ponce Pilate. Il n'y a guéres eu de Rois ou de Gouverneurs en Judée qui ayent fait de ſi fréquens changemens dans la Sacrificature. A peine fut-il arrivé à Jeruſalem, qu'il l'ôta à Ananus & la donna à Iſmaël, fils de Fabus. Il ne la laiſſa qu'une année à Iſmaël & l'obligea à la céder à Eléazar, fils d'Ananur. Celui-ci ne la garda pas davantage, & fut contraint de la remettre à Simon, fils de Camith. Ce Simon n'en démit une année après par ſon ordre en faveur de Caïphe, qui la garda plus longtems & preſque juſques à la mort de Jeſus Chriſt. Gratus étoit un très-vaillant homme. Ou tems qu'Archélaüs étoit à Rome, pour plaider le royauté devant Auguſte, les Juifs firent divers ſoulévemens dans la province contre l'autorité royale & contre les Romains. Mais Gratus les battit toujours & les remit enfin dans leur devoir. Ce qu'il exécuta de plus remarquable fut de faire mourir Athronge & quatre de ſes freres, qui avoient commis des cruautez énormes. Athronge même avoit eu l'effronterie de ſe mettre la couronne ſur la tête. * Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 17. *ch.* 12: *l.* 18. *ch.* 3.

GRATZ, GRETS ou GRACZ, *Gracium*, *Gracium* & *Savaria*, ville d'Allemagne, dans la Baſſe Stirie, eſt la capitale de tout le païs. Il y a un beau château, qui a été le ſéjour ordinaire de l'Empereur Ferdinand II, lorſqu'il n'étoit encore que ſimple Archiduc d'Autriche. Gratz eſt ſituée ſur la riviére de Muer, & à douze ou treize lieues de Vienne en Autriche, cinq lieues au deſſus du confluent de la Muer, dans la Drave. * Sanſon. Baudrand.

GRATZINGEN. *Voyez* GRETZING.

GRAU de PALAVAS (Le) *Voyez* MAGUELONE (Le Lac de)

GRAVAISON. *Voyez* GRAVESON.

GRAUDENTZ & GRUOZANCK, petite ville de Pologne dans la Praſſe Royale. Les Auteurs Latins la nomment *Graudentum* & *Graudentum*. Elle eſt ſituée dans le Palatinat de Culm, ſur le confluent de la petite riviére d'Oſſe dans la Viſtule, à neuf lieues de Thorn, & un peu plus de Marienbourg. Graudentz eſt aſſez bien fortifiée. Il y a un bon château. * Sanſon. Baudrand.

GRAVE, en Latin *Gravia*, ville forte du Païs-Bas dans le Brabant Hollandois, eſt ſituée ſur la rive gauche de la Meuſe, dont les eaux remplifſent ſes larges foſſez, qui environnent ſept grands boulevards, avec des demi-lunes. Elle eſt à ſix lieues de Boisleduc, & à près de deux de Raveſtein, ſur les frontiéres de la province de Guelre. Jean III, Duc de Brabant la donna en 1323, à Othon, Seigneur de Cuick & d'Herverle, qui la rendit en 1328. Depuis elle fut un grand ſujet de guerre, entre les Ducs de Brabant, & les Comtes de Hollande, qui prétendoient y avoir droit. Grave eſt capitale du Païs de Cuick, ou Kuickland, qui eſt aſſez fertile, & fait aujourd'hui partie du Brabant Hollandois. * Guichardin, *Deſcription du Païs-Bas.* Le Mire, *Donat. Belg. l.* 2. *c.* 69.

GRAVE'DONA, bourg d'Italie dans le Duché de Milan. Il eſt dans le Territoire de Como, & ſur le bord occidental de ſon Lac, à deux lieues du Fort de Fuentès, & du Comté de Chiavenne. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRAVELINES ou GREVELINGEN, *Gravelinga* & *Gravelina*, ville des Païs-Bas, en Flandre, eſt ſituée ſur la mer, ſur la riviére d'Aa, entre Calais & Dunkerque, à trois lieues de l'une & de l'autre, & à deux de Bourbourg. Les Normans la ruinerent, enſuite de quoi on la répara. Ce fut par ordre de l'Empereur Charles-*Quint* qu'on y bâtit un fort château en 1528. Aujourd'hui c'eſt une place très-réguliére & des plus fortes de l'Europe. On prétend que Thierri d'Alſace, Comte de Flandre, avoit fait bâtir ou rétablir Gravelines, où il mourut en 1168. Elle dépend des François, qui la prirent en 1568, & auſquels elle fut cédée par la paix des Pyrénées. * Marchantius, *in Flandria.* Meyer, *Annal. Flandr. Annal.* Guichardin, *Deſcription du Païs-Bas.*

GRAVELINES (Le Marquis de) ender de l'ancienne Maiſon de la Roque-Bados dans le Gouvernement de Guienne. Dès ſa jeuneſſe il fut fait Meſtre-de-camp d'un Régiment d'infanterie. L'an 1642, il fut envoyé en Portugal par Louis XIII, Roi de France, en qualité de Colonel Général des François, pour ſecourir le Duc de Bragance qu'on venoit de mettre ſur le thrône. Il ſe fit là de ſi belles actions, que Sa Majeſté lui donna le titre de Marquis. Il ſe ſignala encore en Catalogne, & à la bataille de Lens, ſous le Prince de Condé, & mourut fort vieux en 1685.. * *Memoires du tems.*

GRAVEMACHEREN. *Voyez* GREVENMACHEREN.

* GRAVENDAL ou GRAVENTAL, petite ville de Thuringe dans le Cercle de la Haute Saxe en Allemagne, eſt au midi de Weimar dont elle eſt éloignée d'environ onze lieues.

GRAVENDALEN. *Voyez* OALEM.

GRAVENECK, gros bourg d'Allemagne, dans la Souabe, à trois lieues de Retling, vers l'orient méridional, eſt chef du Comté qui porte ſon nom, ſitué entre le Comté de Hohenzollern, & le Duché de Wirtemberg. Ses Maîtres obtinrent à la Diéte d'Ausbourg l'an 1555, d'avoir ſeance & ſuffrage dans les Diétes, parmi les Comtes de la Souabe. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRAVENHAGE. *Voyez* LA HAYE.

* GRAVENWERT, petite ville du Cercle de Baviére en Allemagne ſur la Creuſe, au nord de Ratisbonne, tirant vers l'oueſt, à la diſtance d'environ dix ſept lieues.

GRAVER (Albert) naquit à Meſcoux, village de la Marche de Brandebourg en 1575, de *Joachim* Graver, Miniſtre du lieu. Après avoir étudié à Francfort ſur l'Oder, & à Wittenberg, il eut divers emplois chez les Luthériens de Hongrie, après quoi il revint en Allemagne, où il exerça pluſieurs charges l'une après l'autre. Enfin il fut Surintendant général des égliſes du Duché de Weimar en 1616, & mourut le 30 novembre 1617, âgé de 43 ans, laiſſant quantité d'Ouvrages de Théologie & de Controverſe en Latin & en Allemand: mais la plupart contre les Réformez. Ce Théologien eſt un de ceux qui ont écrit avec le plus de vivacité contre la Confeſſion de Foi de Genéve. Il a écrit contre les Sociniens. * Freher, *Theat.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, ſeconde édition.

't GRAVESANDE, étoit autrefois une ville conſidérable; ce n'eſt maintenant qu'un village du Comté de Hollande, ſitué à une lieue de l'embouchure de la Meuſe & à deux de Delft, & de la Haye. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRAVESENDE, petite ville d'Angleterre, dans le Comté de Kent ſur la Tamiſe, à ſix lieues au deſſous de Londres, eſt defendue par un bon château, vis à vis duquel il y a une groſſe tour. Entre ces deux lieux, qui ſont bien garnis d'artillerie, on tend une chaîne pour fermer le paſſage de la Tamiſe. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRAVESON, bourg de France, en Provence dans la Viguerie de Taraſcon, eſt à peu près à l'eſt de la ville de Taraſcon, dont il eſt éloigné d'environ trois lieues.

GRAVEURS. *Voyez l'article de* GRAVURE.

GRAVIDONA. *Voyez* GRAVE'DONA.

* GRAVILLE, bourg de France, en Normandie, dans le Païs de Caux. Il eſt entre Harfleur & le Havre de Grace, à une bonne lieue de l'un & de l'autre.

GRAVINA, ville épiſcopale d'Italie en la Terre de Bari, avec titre de Duché, poſſédée par la Maiſon des Urſins. Elle eſt ſous la métropole de Matéra, & très peu conſidérable. * La Mire, *Geogr. Eccleſ.*

GRAVINA, (Pierre) Poëte Italien, originaire de Capoue, & natif de Catane ou de Palerme en Sicile, ſe fit eſtimer à la Cour des Princes d'Aragon, qui régnoient en ſon païs. Depuis il eut pour Mécéne le Grand Capitaine Gonzalve, qui lui procura un canonicat à Naples, vers l'an 1500. Enſuite il s'attacha à Proſper Colonne. La douceur de ſes vers, & la fineſſe de ſon expreſſion, avoient quelque choſe de ſi naturel & de ſi touchant, que Sannazar diſoit que Gravina étoit l'homme du monde qui tournoit le plus agréablement un vers & qui faiſoit le mieux une Epigramme. On croit que la plupart de ſes Ouvrages ſe perdirent, lorſque les François allérent à Naples ſous Louis XII, en 1501. Si on en croit quelques Auteurs, Gravina mourut peu de tems après à Concha auprés de Tiano, dans la Terre de Labour, âge de 74 ans, par un accident aſſez particulier. Il étoit à la campagne, où il s'endormit ſous un chataignier. Une écorce hériſſée d'une châtaigne qui lui tomba ſur la jambe, le piqua, & il s'y forma un ulcére dont il mourut. Pierius Valerianus ne parle point de cet accident: il dit au contraire que Gravina mourut de peſte à Rome en 1528. Quoi qu'il en ſoit, Scipione Capici ou Capucci recueillit quelques Poëſies de Gravina, & les publia. * Paul Jove, *in Elog. c.* 74. Pierius Valerianus, *de Infelic. Literat. &c.*

GRAVINA, (Dominique) Religieux de l'Ordre des Dominicains, Procureur général, & deux fois Vicaire général de ſon Ordre, s'eſt diſtingué par ſa doctrine, & mourut à Rome le 16 août 1643, âgé de 70 ans, après 47 ans de profeſſion. Il a compoſé divers Traitez de Théologie, ſous ce titre, *de Catholicis Propoſitionibus*, en quatre volumes; des Opuſcules, &c.

* GRAVINA (François) de Palerme, étoit verſé dans l'Hiſtoire & dans les Antiquitez, & ſe faiſoit un plaiſir de cultiver l'amitié des Savans. Il mourut le 30 août 1645, à l'âge de 35 ans. On a de lui, *Vita di S. Venera, da Latini detta Generanda, da Greci Parasceve, Vergine e Martire e Predicatrice di Cristo.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliothèq. Sicula.*

GRAVINA, (Jean Vincent) fameux Juriſconſulte Italien, natif de Naples, fit ſa fortune à Rome où il obtint dans l'Archi-Gymnaſe Romain l'emploi de Lecteur du *Decret de Gratien*, dont il s'acquitta avec beaucoup d'applaudiſſement. Longtems auparavant, il avoit été Membre de l'Académie des *Arcadiens*, mais il s'en étoit ſéparé avec quelques autres, qui cependant continuérent de ſe faire appeller *Arcadiens*, juſques à ce qu'il leur fut défendu par Arrêt de Juſtice de s'attribuer ce titre. Ils continuérent enſuite à s'aſſembler dans le Palais du Cardinal Corſini. Il mourut le 14 janvier 1718, âgé de plus de 60 ans. Voici les titres de ſes Ecrits, *Opuſcula & Orationes; de Imperio Romano; delle An-*

tiche

tulo: Facule; della Ragion Poëtica, Tragédie. Il s'eſt rendu célébre & utile en même tems par ſon Ouvrage intitulé, *Originum Juris Civilis libri tres.* * *Dict. Allemand.*

* GRAVINA (Jerôme) Jéſuite Sicilien, naquit en 1603. Après avoir fait ſes études, il ſouhaitta d'aller aux Indes en qualité de Miſſionnaire, & il en fit le voyage dans la compagnie de Marcel Mailrille & de vint & un autres Jéſuites. Il demeura pendant quelque tems à Mocha, & dans l'Empire de la Chine, pour travailler à la converſion de ces peuples. Afin de le faire avec ſuccès, il apprit la Langue du païs & y fit de tels progrès qu'il pouvoit compoſer des Ouvrages dans cette Langue là. Il paſſa vint ſept ans de ſuite dans ces quartiers-là, & fit ſa principale réſidence à Chanxo qui étoit le rendez-vous de tous les Miſſionnaires. Il y mourut le quatriéme ſeptembre 1661. On a de lui en Chinois un livre qui a pour titre, *Traité de l'inſtruction des Chrétiens, & de tous les Myſtéres de la Loi ſainte, en trois livres.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GRAVIUS ou RUYSS (Gautier) eſt connu ſous le nom de *Gualterus Gravius.* On le nomma ainſi, parce qu'il étoit de Grave. Il fut Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & Prieur du monaſtére de Nimégue, où il mourut le dixiéme mai 1534. Il écrivit contre Eraſme dont il étoit ami, & ſous le nom de Godefridus Ruffus Taxander, *Apologia de Confeſſione & de uſu earundem.* Nous avons auſſi de lui, *de Ritibus olim circa baptizatos & confitentes obſervatis*, qu'il publia en 1530, à Cologne. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 300.

GRAVIUS (Henri) de Louvain, ſavant Imprimeur, étoit fils de *Barthélemi* Gravius, qui s'étoit rendu habile dans la même profeſſion. Le fils enſeigna la Théologie à Louvain pendant vint ans, & le Pape Sixte V l'ayant appellé à Rome, il lui confia le ſoin de ſa bibliothéque & de l'imprimerie du Vatican. Il y mourut âgé de 55 ans le deuxiéme avril 1591, & le Cardinal Baronius qui étoit ſon ami, fit ſon Epitaphe. Gravius avoit fait des Notes ſur le ſeptiéme volume des Oeuvres de ſaint Auguſtin, où il parle ſouvent d'un Traité Hiſtorique des Donatiſtes qu'il avoit compoſé. * Le Mire. M. de Thou remarque que Gravius avoit été appellé par les Papes Sixte V, & Grégoire XIV, pour corriger l'édition des Péres que ces Papes avoient deſſein de procurer, mais qu'il mourut dés qu'il fut arrivé à Rome. Le Traité au ſujet des Donatiſtes, étoit un livre intitulé, *Commentarii Rerum Donatiſticarum*, dont on voit une partie dans la bibliothéque de Louvain. On y voit auſſi une Oraiſon prononcée en 1586, ſur le v. to. *du ch.* 17. *de S. Luc.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 353 *&* 354.

GRAVIUS (Henri) *Voyez* HENRI de GRAVE.

* GRAVIUS (Iſſard) de Friſe, Prêtre & Hiſtorien, a écrit une Chronique de Friſe depuis l'an 763, juſqu'à l'an 1514. Elle fert comme de ſupplément à celle de Jean de Béka d'Utrecht. * Le même, *p.* 441.

GRAVIUS (Thomas) Anglois, trés-verſé dans les Langues Orientales & frére cadet de Jean Gravius dont on parle cy-deſſous. Il étoit natif de Hantshire, Membre du Collége *du Corps de Chriſt*, & pendant quelque tems Vicaire de la Chaire de Profeſſeur en Arabe à la place d'E. Pocock. Il obtint enſuite un Canonicat à Pétersbourg & reçut le degré de Docteur en Théologie. Il a donné des preuves démonſtratives de ſa grande érudition dans les Langues Orientales, par ſa Harangue *de Linguæ Arabicæ utilitate & præſtantia*, imprimée à Oxford en 1637, & par ſes *Remarques ſur le Pentateuque & ſur les Evangiles Perſans*, qui ſe trouvent dans le ſixiéme tome de la Polyglotte d'Angleterre; de ſorte que tous ceux qui ont mépriſé ce ſavant homme à cauſe de ſon extérieur, ſe ſont rendus trés-ridicules. Il mourut en 1676. * Th. Smith, *Vitæ Joh. Gravii.* Wond, *Athenæ Oxon. Dict. Allem. de Bâle.*

GRAVIUS (Nicolas) frére du précédent fut Membre du Collége *de toutes les ames* à Oxford & Procurateur de l'Académie. Il fut enſuite Doyen de l'égliſe de Dromore en Irlande, & avec le conſentement de Thomas Gravius, il donna au Cabinet Savilien les inſtrumens de Mathématiques que Jean Gravius ſon frére lui avoit laiſſez. * *Dict. Allemand de Bale.*

GRAVIUS (Edouard) frére des précédens, Membre du Collége *de toutes les ames* à Oxford, & du Collége des Médecins à Londres. Charles II le choiſit pour ſon Médecin ordinaire, & le créa Chevalier Baronnet. Il a publié *Morbus Epidemicus*, & *Oratio in die memoria Harveii dicata habita* 1661. Il mourut l'an 1680. * *Dict. Allemand de Bale.*

GRAVIUS ou GRAFIUS (Wolfgang) naquit à Satbruk dans le Comté de Naſſau, en 1555, s'appliqua à l'étude de la Juriſprudence, & fut reçu Docteur à Heidelberg, en 1584. Depuis il fut Avocat à Spire & à Nortlingue, où il mourut en 1608. * Freher, *in Theatro.*

GRAVIUS (Louis) Médecin Allemand, natif d'Heidelberg, où il fut Profeſſeur, puis Medecin de l'Electeur Palatin Frédéric IV, mourut le 28 decembre 1615, & laiſſa quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.*

GRAVIUS (Jean) ou comme on écrit ſon nom en Anglois GREAVES, fils de *Jean* Greaves, Recteur de l'égliſe de Calmoor prés d'Alresford, dans le Comté de Hant en Angleterre, naquit dans ce lieu en 1602. Son pére lui enſeignoit le Latin & le Grec, & à trois de ſes fréres, qui ſe rendirent célébres dans la ſuite. A l'âge de quinze ans, il alla à Oxford, où il étudia en Philoſophie en 1621, il fut reçu Bachelier dans les Arts Libéraux, & auroit reçu le degré de Docteur trois ans aprés, ſi le Cuſtos & les Aſſociez du Collége de Merton ne l'euſſent reçu dans leur Corps aprés un ſévére examen, & s'il n'eut dû ſelon les loix, s'y attacher pendant quatre ans à l'étude. Après donc avoir lu & relu les Auteurs Claſſiques, il s'attacha à l'étude de la Philoſophie naturelle & des Mathematiques, & fut reçu Docteur au mois de juin de 1628. Il ne ſe contenta pas de profiter de ce que les Auteurs modernes avoient écrit ſur les Mathématiques, il feuilleta auſſi les livres des Grecs, des Arabes, & des Perſans, poſſedant fort bien la Langue de ces peuples. Son mérite fit qu'il obtint une charge de Profeſſeur en Geometrie dans le Collége établi par Thomas Greſham, pour avancer les Sciences naturelles. Ce même mérite le fit connoître, & lui aquit l'eſtime du célébre Guillaume Laud Archevêque de Cantorbéri. Ce Prélat contribua beaucoup au voyage que Gravius, qui avoit déja été à Paris, fit en Turquie & en Egypte, pour en rapporter tout ce qu'il y trouveroit de curieux & d'utile, pour avancer les Sciences & les Arts. Il partit en 1637. Etant à Rome, il y vit toutes les Antiquitez remarquables, & ſur tout celles qui concernoient les anciens vaſes, les poids, & les meſures, ſans négliger les médailles, les monnoyes anciennes, & les autres curioſitez de cette nature. Il fit les mêmes recherches à Gênes, à Lignurne, à Piſe, à Sienne, à Padoue, à Florence, à Veniſe, & ailleurs. Il arriva à Conſtantinople, au mois d'avril 1638, & y amaſſa pluſieurs manuſcrits Grecs, en quoi il fut beaucoup aidé par Pierre Wich, Ambaſſadeur d'Angleterre à la Porte, & par le Patriarche Cyrille Lucar. Il demeura ſix mois à Conſtantinople, après quoi il partit pour Rhodes, & alla de là à Alexandrie, où il demeura cinq mois, examinant tout ce que le ciel, la terre, les cavernes ſouterraines, &c. pouvoient lui fournir de ſecours, pour découvrir la nature du terroir & du climat, & tout ce qui concernoit l'art & le génie des Rois & des anciens Habitans de ce païs. Il examina ſur tout en habile Géometre les fameuſes Pyramides d'Egypte, dont tous les anciens Hiſtoriens ont tant parlé. Enfin, enrichi de manuſcrits, de pierres gravées, de médailles, de monnoyes anciennes, & de pluſieurs autres choſes utiles ou curieuſes, il partit de ce païs en 1639, paſſa par Florence, où il fut parfaitement bien reçu du Grand Duc Ferdinand II, & de Robert Dudley, trés-habile dans la Géographie, dans l'Aſtronomie, & dans la Navigation. Il repaſſa par Rome, où il fit encore quelques recherches, & fut de retour dans ſa patrie en 1640. Il n'y fut par longtems en repos. La guerre civile s'alluma entre le Roi Charles I, & ſon Parlement. Guillaume Laud ſon patron eut la tête tranchée, & tous ces fâcheux contretems retarderent beaucoup les progrès de ſes études. Enfin le célébre Jean Bainbridge, Docteur en Médecine, & Profeſſeur en Aſtronomie de la fondation de Savill, étant mort, Gravius fut mis à ſa place, en conſervant toujours les avantages dont il jouiſſoit dans le Collége de Merton. Dans ce poſte il travailla par ordre du Roi, à corriger le Calendrier Julien, & il eût achevé cet Ouvrage, s'il n'eût été depoſſedé de ſon emploi avec bien d'autres par le Parlement, pour avoir paru trop fidéle à ſon Prince. S'étant rendu à Londres, il y publia les livres qu'il avoit projettez dans ſes voyages & dans ſes études, & le premier fut *Pyramidographia*, ou Deſcription des Pyramides d'Egypte en Anglois, à Londres *in octavo*, 1646. Quelcun ayant voulu rendre ſa Relation ſuſpecte par quelques Obſervations, il revit ſon Ouvrage, & reconnut, qu'il avoit donné à la grande Pyramide moins de hauteur qu'elle n'en avoit, & qu'elle étoit haute de 449 piez. Il publia enſuite, *Traité ou pié Romain, & du denier qui peut ſervir à faire connoître les meſures & les poids des Anciens*, en Anglois, à Londres, *in octavo*, 1647; *Clar. Viri Joannis Bainbridgii Cantabrigia, una cum demonſtratione Oriur Solis Heliaci, pro parallelo inferioris Ægypti*, à Oxford, 1648, *in octavo*; *Elementa Linguæ Perſicæ*; *Anonymus Perſa de gradu Arabum & Perſarum Aſtronomicis*, à Londres, 1649, *in quarto*; *Epochæ celeberrimæ, Aſtronomis, Hiſtoricis, Chronologis, Chaldæorum, Syro-græcorum, Arabum, Perſarum, Chriſmiorum, ufitatæ, ex traditione Ulug-Begi, Indiæ citra extremæ Gangem Principis, Perſico* (le Pére Niceton dit *Arabico*) *& Latino*, à Londres, 1650, *in quarto*; *Aſtronomica quædam, ex traditione Shah Ulugi Perſæ, una cum hypotheſibus planetarum, & cum excerptis quibuſdam ex Alfergani Elementis aſtronomicis & Abi Rushgi de terræ magnitudine & ſpatiorum cæleſtium a terra diſtantiis*, à Londres, 1652, *in quarto*; *Lemmata Archimedis apud Græcos & Latinos jam pridem deſiderata, e vetuſtis codice manuſcripto Arabico à Joanne Gravio tranſlata, & cum Arabum ſcholiis publicata*; (Forſterus les a inſérez dans ſes Miſcellanées, à Londres, 1657, *in folio*) *De motu pulſus ex ovis in fornacibus lento & moderato igne calefacientibus apud Kahirenſes excludendi*; (On trouve ce petit écrit dans les Tranſactions Philoſophiques des mois de janvier & février 1677) *Lettre ſur la latitude de Conſtantinople & de Rhodes*, en Anglois. Cette lettre eſt inſérée dans les mêmes Tranſactions du mois de décembre 1685. Voici les livres que Gravius avoit préparez pour l'impreſſion, 1. *Tabulæ integræ Longitudinis & Latitudinis ſtellarum fixarum juxta Ulug-Begi obſervationes.* Il les avoit confiérées avec cinq Manuſcrits. M. Hyde les a publiées traduites en Latin, en 1665. 2. *Verſio Georgii Chrysococca a Manuſcripto Perfecto Græce facta, prout repererat in manuſcripto Codice. Item Tabella longitudines Stellarum inſignium XXV continens. Καὶ ἄλλα τὰ μέσα, καὶ πλάνητα τῶν ἀπλανῶν πάλιν.* 3. *Deſcriptio peninſulæ Arabicæ ex Abulfeda, cum Deſcriptione maris Perſici & Rubri, Arabice & Latine.* 4. Narration Géographique des montagnes de la terre, ſelon les Arabes, tirée d'Abulféda, en Anglois. 5. Des Tartares ou Mogols, tiré de Texeira, qui a emprunté pluſieurs choſes du Perſan Emircond, en Anglois. 6. Commentaires ſur les Epoques dont il eſt parlé amplement cy-deſſus, & qu'il avoit obmis dans ces Epoques, quoiqu'il en fait fait mention dans le titre. 7. Une Verſion entiére des Cartes géographiques d'Abulféda. 8. Elémens de toutes les Sciences & ſur tout des Mathématiques. 9. Quelques Cartes de Géographie, tirées des Cartes de Naſſireddin, d'Abulféda, d'Ulug-Beig, avec une Carte chorographique de l'Aſie Mineure. 10. L'Apparat d'un Dictionnaire Perſan, où l'on a ramaſſé environ ſix mille mots. 11. Pluſieurs autres Ecrits ſur les Géographes Arabes, ſur les poids, les meſures

Digitized by Google

ferres des Arabes, les Mumies, &c. Graviús mourut à Londres en 1652, à l'âge de 50 ans. * Voyez *ſa Vie écrite par* Thomas Smith.

GRAUNSON (Jean) Anglois, Aumonier d'Edouard III, Roi d'Angleterre, puis Evêque d'Excester, vivoit dans le XIV ſiècle. Il compoſa des Sermons, la Vie de ſaint Thomas de Cantorbéri, le Martyrologe de ſon égliſe, &c. & mourut l'an 1369. * Pleſſus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

* GRAUS, petite ville d'Aragon en Eſpagne, ſur la riviére d'Eſſera au nord-eſt de Saragoſſe, dont elle eſt éloignée d'environ vint quatre lieues. On dit que de la roſée qui tombe dans ſon voiſinage, il ſe fait un excellent baume. * Colmenar, *Délices d'Eſpagne*, *p.* 658.

GRAUSO, Général d'armée de Canibert Roi d'Italie, remit ſur la tête de ſon maître, la couronne qui lui avoit été ôtée par les menées ſecrettes d'Alechus, qui s'en étoit emparé, par le moyen & par les ſecours d'un nommé Aldon. * Paul Diacre, *Longob. l. c. 4c. & 41. l. 6.* Sigonius, *l. 2. &c.*

GRAVURE, Art de graver ſur les pierres, ſur les métaux & ſur le bois. Les anciens Grecs n'ont pas moins excellé en ce qui regarde la Gravure des pierres, des agathes & des cryſtaux, qu'en Sculpture & en Peinture. Lorſque ces Arts ſe ſont relevez en Italie, l'Art de graver ſur les pierres a commencé auſſi d'y renaître. Pluſieurs Modernes s'adonnérent à graver ſur des cornalines, ſur des agathes & autres pierres précieuſes; mais ces ouvrages ne commencérent à ſe perfectionner, que du tems du Pape Martin V, au commencement du XV ſiécle. Un des premiers qui s'adonna à cet Art, ſut *Jean delle Corgniole*, de Florence, qui eut ce ſurnom, parce qu'il grava excellemment des cornalines. Il eut enſuite pour concurrent, *Dominique de' Camei*, Milanois, qui grava ſur un rubis balais le portrait du Duc Louis, ſurnommé *le More*. Sous le Pape Léon X, parurent *Pierre-Marie da Peſcia* & *Michelino*, qui ſe rendirent recommandables par ces ſortes d'ouvrages. Depuis, *Jean da Caſtel Bolognéſe*, *Valerio Vicentino*, *Matthieu dal Naſaro*, & pluſieurs autres firent des piéces achevées dans ce genre.

A l'égard de la Gravure ſur les métaux & ſur le bois, il y a lieu de s'étonner de ce que les Anciens, qui ont gravé tant d'excellens ouvrages ſur les pierres précieuſes & ſur les cryſtaux, n'ont point découvert un ſi beau ſecret, qui n'a paru qu'après celui de l'imprimerie; car l'impreſſion des figures & des eſtampes n'ont commencé à être en uſage que dans le XV ſiécle. L'invention en fut trouvée par *Maſo Finiguerra*, Orfévre de Florence, qui travailloit à émailler ſur de l'argent. *Albert Durer*, & *Lucas* furent des premiers qui perfectionnérent l'Art de graver ſur le bois & ſur le cuivre. Ils furent ſuivis de près par *Marc-Antoine*, qui fit de grands progrès dans cet Art, avec le ſecours de Raphaël. *Hugues Carpi* invoqua alors la Gravure en taille de bois, & de clair obſcur, qui fait paroître une eſtampe, comme ſi elle étoit rehauſſée de blanc au pinceau. Enfin environ le même tems, *le Parmeſan* & *le Beccafumi* trouvérent l'Art de graver à l'eau forte, maniére beaucoup plus expéditive que la Gravure au burin; mais l'une & l'autre ont été portées depuis, beaucoup au delà de ce qu'elles étoient dans leurs commencemens. Pour le burin, *Auguſtin Caracche*, frére d'*Annibal*, ſemble lui avoir donné le premier ce goût de cette perfection qu'il retient encore aujourd'hui. Et pour l'eau forte, on la grave à préſent d'une maniére à faire boire aux premiers ouvrages qui ont paru dans ce genre. Cet Art eſt devenu ſi commun, que la quantité des ouvrages qu'on a faits de cette maniére eſt preſque innombrable. Néanmoins aujourd'hui la Gravure en bois eſt beaucoup déchue, & il n'y a pas d'Ouvriers capables d'exécuter des piéces pareilles à celles, que l'on faiſoit il y a cent ans. Cela vient peut-être, de ce que l'on trouve plus de facilité à graver ſur le cuivre. Cependant les planches de bois ſont beaucoup plus commodes dans l'impreſſion des Livres, parce qu'elles s'impriment en même tems que les lettres.

NOMS DES ILLUSTRES Graveurs ſur pierre.

Jean delle Corgniole, de Florence, parut dans le XV ſiécle.

Dominique de' Camei, Milanois, vers la fin de ce même ſiécle.

Pierre-Maria da Peſcia, au commencement du XVI ſiécle.

Michelino, travailla en même tems.

Jean da Caſtel Bolognéſe, grava pour le Pape Clément VII, & pour l'Empereur Charles-Quint. Il mourut en 1555.

Matthieu dal Naſaro, de Vérone, vint en France, & travailla pour le Roi François I.

Valerio Vicentino, étoit très-habile à graver nettement, & imitoit fort la belle maniére des Anciens.

Marmita, natif de Parme, aquit beaucoup de réputation dans cette ſorte d'Ouvrages.

Luigi Anichini, de Ferrare, a travaillé avec une grande délicateſſe.

Jean-Antonio de Roſſi, Milanois, excelloit dans cet Art.

Benvenuto Cellini, Orfévre, travailloit à Rome du tems de Clément VII.

Pietro Paolo Galeotta, Romain, *Paſtino* de Sienne, & pluſieurs autres, ſe rendirent célébres par leurs belles Gravures ſur pierre.

NOMS DES ILLUSTRES Graveurs ſur cuivre, & ſur bois.

Maſo Finiguerra, Florentin, qui travailloit en orfévrerie en 1460, commença à graver ſur cuivre.

Baccio Baldini, de Florence, fit encore paroître quelque choſe de mieux.

Martin, Peintre d'Anvers, ſe mit auſſi à graver ſur cuivre.

Giovanni, de Florence, les imita parfaitement bien.

Albert Durer ou *Dure*, célébre Peintre, s'adonna auſſi à graver; & ſes eſtampes furent fort recherchées, parce qu'il étoit meilleur deſſinateur, & qu'il travailloit avec beaucoup plus de ſcience & de jugement.

Marc-Antoine, ſurnommé *Franci*, grava ſur le cuivre les planches qu'Albert Dure avoit gravées en bois, & y réüſſit ſi bien, qu'on prenoit ſes eſtampes pour celles d'Albert.

Lucas, de Hollande ſe mit auſſi à graver, & manioit le burin avec beaucoup de délicateſſe. Ses premiers ouvrages parurent en 1509.

Marc de Ravennes, ou *Ravignane*, Diſciple de Marc-Antoine, fit des eſtampes d'après les deſſeins de Raphaël & de Jules Romain.

Auguſtin Vinitien, autre Diſciple de Marc-Antoine, travailla de même maniére. *Auguſtin Caracche*, &c.

Il y a eu pluſieurs autres Graveurs, qui les ont imitez, & qui ſe ſont très-diſtinguez par quantité d'ouvrages qu'ils ont mis au jour. *Ugbo da Carpi* ſe mit en réputation; & *Balthazar Peruzzi* ſuivit ſa maniére de graver dans quelques planches. Après ceux-là ont paru *Batiſte*, Peintre Vénitien; *Batiſte del Moro* de Vérone; *Jérôme Cock*, Flamand; *Batiſte de Veniſe*; *Batiſte Franc*; *Jean-Jacques Caraglio*, de Bologne, qui imitoit la maniére de Marc-Antoine; *Jean-Batiſte Mantuan*, Diſciple de Jules Romain; *Enoas Vico*, de Parme; & quantité d'autres, dont les eſtampes ſe voyent dans le recueil qu'en a fait l'Abbé de Marolles. A l'eau forte, *Jacques Callot*, de Nanci; *Erienne Labéche*, de Florence, *Sébaſtien le Clerc*, de Metz; les *le Pautre*, pere & fils; les *Audran*; les *Perelle*, pére & fils; *Simoneau*, &c. Et au burin, les *Suédoirs*; *Weſterman*; *Pontius*, *de Tode Boſſuert*; *Nanteuil*; *Rouſſelet*; *Chauveau*; les *Pailly*; *Edelinck*, *Drevet*, *&c.* dont quelques uns ſont encore vivans. * Félibien, *Entretiens ſur les Vies & les Ouvrages des Peintres*, *tome 2. Entret. 3. p. 117. & ſuiv.* édit. de Trevoux, 1725. Le même, *des Principes des Arts.*

GRAY, en Latin *Gratum* & *Greium*, ville de Franche-Comté de Bourgogne, eſt ſituée ſur la Saone à cinq ou ſix lieues de Dole, & eſt très-agréable, quoiqu'elle ne ſoit pas grande. Le Roi Louis XIV la prit en 1668, & en fit raſer les fortifications & le château.

* GRAY, eſt le nom d'une des plus anciennes & des plus nobles familles d'Angleterre, qui tire ſon origine de *Rollon*, ou, comme d'autres le nomment *Folbert* de Croy, Chambellan de Robert, Duc de Normandie, & grand-pére de Guillaume I, Roi d'Angleterre, du côté maternel. Il y a pluſieurs branches de cette famille, dont quelques-unes ſont éteintes, comme, celles de *Gray-Rotherfield*, de *Gray-Codnore*, & de *Gray-Wilton*, & d'autres ſe ſont conſervées juſques à nôtre tems, comme ſont celles de *Gray-Ruthyn*, & de *Gray-Groby*, dont la premiére a porté les titres de Comtes, de Marquis, & de Ducs de Kent, & la ſeconde, celui de Comtes de Stamford. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRAY (Jean) Evêque de Norwich en Angleterre, vivoit dans le XIII ſiécle, & mourut en 1216 ou 1217. Son nom eſt paſſé à la poſtérité par une Chronique qu'il compoſa; par des Epîtres, &c. Il avoit été nommé à l'Archevêché de Cantorbéry, qui lui fut conteſté, & il fut depuis Viceroi d'Irlande. * Godwin & Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, &c.

GRAY (Jeanne) autrement *Jeanne de Suffolck*, proclamée Reine d'Angleterre en 1553, étoit fille de Henri Gray, Duc de Suffolck, & petite-fille de *Marie*, ſœur du Roi *Henri VIII.* Elle étoit mariée à *Guilford* Dudley, fils aîné du Duc de Northumberland, quoiqu'elle n'eut que dix-ſept ans, lorſqu'Edouard VI, Roi d'Angleterre, avant que de mourir, la déclara par ſon teſtament, légitime héritiére de ſa Couronne. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1553, elle fut auſſi reconnue dans Londres pour Reine par une partie des Anglois; mais la plupart des Nobles, ſoit par haine contre le Duc de Northumberland, beau-pére de cette Princeſſe, qu'ils ſoupçonnoient avoir été auteur de la mort du jeune Roi, ſoit parce que Jeanne de Suffolck étoit Calviniſte, & qu'ils ne vouloient obéir qu'à une Princeſſe Catholique, ſe rangérent du parti de Marie, fille de Henri VIII, qu'ils proclamérent Reine. Leur parti ſe trouvant plus fort que celui du Duc de Northumberland, ils ſe ſaiſirent de Jeanne, de ſon mari, de ſon pére, & de ſon beau-pére, & firent trancher la tête à cette infortunée Princeſſe, & à ſon mari le deuxiéme février 1554; & le 21 du même mois à ſon pére qui mourut avec le regret d'avoir cauſé la mort de ſa fille. Jean Dudley, Duc de Northumberland ſon beau-pére avoit eu le même ſort le 22 août de l'année précédente. M. de Rapin-Thoyras dit que Jeanne Gray n'accepta la Couronne qu'avec peine. Elle répondit au Duc de Northumberland, qu'elle ne prétendoit pas s'élever aux dépens d'autrui; que la Couronne appartenoit à la Princeſſe Marie, & après elle à la Princeſſe Elizabeth, & qu'étant inſtruite comme elle l'étoit, du teſtament du Roi Henri, elle n'avoit garde d'aſpirer au thrône avant ſon rang. On combattit ces raiſons, & elle ſe rendit comme par complaiſance. Elle ſe retira avec le Conſeil à la Tour & fut proclamée le dixiéme juillet 1553. Le peuple fut peu ſenſible à cette nouvelle, ne s'étant point attendu d'avoir une telle Reine, & n'aimant point le Duc de Northumberland. Marie fut proclamée Reine à Norwich, & en peu de tems les Grands du Royaume, les troupes & le peuple ſe déclarérent en ſa faveur. Jeanne Grey apprit ſa dépoſition avec joye, & elle en parla de la ſorte à ſon pére le Duc de Suffolck: " Mylord, *lui* " *dit-elle*, la nouvelle de mon élévation me fut moins agréable, " que ne me l'eſt aujourd'hui celle de ma dépoſition. Vous " ſavez avec quelle répugnance je conſentis à la premiére. Il " falut que vous & ma mére employaſſiez toute vôtre autorité, " pour obtenir mon approbation. Il n'en eſt pas de même de la " derniére, je ſuis les mouvemens de mon cœur. " La veille de

de son supplice, elle écrivit une lettre en Grec à sa sœur la Comtesse de Pembrok, en lui envoyant en même tems son nouveau Testament Grec. Cette lettre est remplie d'exhortations également fortes & Chrétiennes. Elle en écrivit encore deux, l'une à son père, pour l'exhorter à la constance, car elle croyoit qu'on le feroit mourir; & l'autre à *Harding*, Chapelain de son père, pour l'exhorter à réparer la faute qu'il avoit commise en abjurant la vérité qui lui étoit connue. Elle refusa de revoir son époux de peur de s'attendrir trop l'un & l'autre, & lorsqu'elle eut vu le cercueil qui rapportoit le cadavre de son mari, elle s'écria à cette triste vue, *Adieu mon époux, ce n'est plus là que la plus vile partie de toi même; la plus belle est déjà dans le ciel. Je vais bientôt me réjoindre à vous, & alors notre union sera indissoluble.* Le Chevalier Gattes, Lieutenant de la Tour, lui ayant demandé un monument de sa bienveillance; elle prit ses tablettes, un moment avant que de sortir de la chambre pour se rendre à l'échafaut, & y écrivit ces trois sentences en trois langues différentes. La première écrite en Grec portoit, *Que si son corps qui alloit souffrir la mort, étoit un témoin contre elle devant les hommes, son ame qui alloit jouir de la félicité du paradis, en seroit un de son innocence devant Dieu.* La seconde en Latin contenoit, *Que la justice des hommes alloit s'exercer sur son corps, mais que la miséricorde de Dieu le déployeroit sur son ame.* La troisième étoit en Anglois & conçue en ces termes, *Que si sa faute avoit digne de punition, son innocence & sa jeunesse l'étoient d'indulgence, & qu'elle espéroit que la première seroit favorable.* C'est sur ces principes qu'elle parla sur l'échafaut avec une fermeté que rien ne diminua. Morgan qui avoit prononcé la sentence, en fut pénétré d'une douleur si vive, qu'il en tomba depuis en phrénésie. Jeanne Grey avoit fort aimé l'étude, & elle étoit savante. *Roger Ascham* la trouva un jour lisant en Grec le Phédon de Platon, pendant que le reste de la maison étoit à la chasse. Elle lui fit comprendre que le plaisir qu'elle goûtoit, étoit plus doux que celui que goûtoient les Chasseurs qui étoient au parc. Et en parlant d'Aylmer qui étoit son Précepteur, elle dit qu'elle ne trouvoit jamais long le tems qu'elle passoit avec lui; & qu'elle pleuroit lorsqu'on la rappelloit, parce qu'elle ne trouvoit de plaisir qu'en étudiant. * M. De Rapin-Thoyras, *Histoire d'Angleterre, sur l'an 1553.* Larrey, *Histoire d'Angleterre sur la même année. Mémoires Littéraires de la Grande Bretagne, tome 16. p. 518. &c.* Imhoff, *en ses familles des Pairs d'Angleterre.*

GRAY (Henri) Gentilhomme Ecossois, changea son nom de famille, qui étoit *Douglas*, lorsqu'il alla dans les Pais-Bas; & fit crolle à Cologne qu'il y vecoit comme Ambassadeur du Roi d'Angleterre. Il y fut très-bien reçu: mais on découvrit bientôt son imposture. Par ordre de l'Electeur, on le conduisit en Angleterre, où il fut pendu l'an 1605. & son corps mis en quatre quartiers. * Emmanuel de Méteren, *Histoire des Pais-Bas.*

GRAZIANI. *Voyez* GRATIANI (Jérôme)

G R E.

GRE'AVES. *Voyez* GRAVIUS (Jean)

GREBAN (Simon) natif de Compiégne, & Chanoine du Mans, vers l'an 1450, traduisit les Actes des Apôtres en vers François. Simon Gréban son frère, qu'on nomma *Simon de Compiégne*, travailla à cet Ouvrage. Ce dernier, qui étoit Sécretaire de Charles d'Anjou, Comte du Maine, composa d'autres pièces, & fit la Traduction d'un livre intitulé, *le Cœur de la Philosophie.* Il avoit été composé autrefois par ordre du Roi Philippe le Bel, & fut imprimé à Paris l'an 1520. * La Croix-du-Maine. *Bibliotheque Françoise.*

* GREBBE, petite rivière qui se jette dans le Rhin entre Rhenen & Wageningen, & qui sépare la province d'Utrecht d'avec cette partie de la Gueldre qui porte le nom de Vélau ou de Véluwe.

* GREBENAW, GRE'BENAW ou GRA'BENAW, petite ville de la Hesse en Allemagne, au midi de Cassel dont elle est éloignée d'environ onze lieues. En 1605, ce n'étoit qu'un village, mais alors le Landgrave Louis en fit une ville.

* GREBBER (Pierre) de Harlem, habile Peintre en Portraits & en Histoires, a laissé des preuves de sa capacité dans plusieurs tableaux que l'on trouve dans le cabinet des Curieux de cette ville. Il avoit une sœur, nommée *Maria*, qui tenoit un des premiers rangs parmi les Peintres, & qui outre cela entendoit très-bien l'Architecture & la Perspective. * M. Jacques Campo Weyermen, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome 2. p. 200.*

GRE'BEN, village de Pologne, dans le Palatinet de Russie, & situé dans les bois. Les Polonois écrivent *Grzben.* * *Mémoires de* Beaulieu

* GRE'CA (Antoine la) de Palerme, surnommé *Fardella*, parce qu'il avoit été Disciple de Philippe Fardiola, naquit en 1632. Ce fut un très habile Musicien qui donna au public des preuves de sa Science dans cet Art. Il mourut le huitième mai 1688. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliath. Suida.*

GRE'CE, grand païs de l'Europe, est aujourd'hui sous la domination du Turc. Le nom de Grèce se prend diversement; car il comprenoit deux petits païs, dont l'un s'appelloit *Thessalie*, & l'autre *Hellas*, ou Grèce proprement dite. Depuis, on comprit sous ce nom, la Macédoine, & les provinces méridionales, savoir l'Achaïe, le Péloponnèse, & tout ce qu'il y a d'isles à l'entour de cette extrémité de la terre ferme. Outre cela on donna le nom de *grande Grèce* à la Sicile, & à une partie de la Basse Italie. Enfin le continent de l'Asie voisine fut appellé *Grèce Asiatique.* L'HELLADE, ou Grèce proprement dite, entre l'Epire, la Thessalie, la Mer Egée, & le Golfe de Corinthe, comprenoit l'Etolie, le Doride, la Phocide, l'Attique, la Mégarie, la Béotie & le païs des Locriens. LA GRE'CE ASIATIQUE comprenoit la Mysie, le Phrygie, l'Eolie, l'Ionie, la Doride, la Lydie & la Carie; & la GRANDE GRE'CE comprenoit la Calabre & la Sicile. Les Grecs étoient si célebres par leur esprit & par leur courage, qu'on venoit chez eux de toutes les parties du monde, ou pour s'instruire dans les Sciences, ou pour apprendre à faire la guerre. Si on les en croit, ils ont inventé les plus beaux Arts, cultivé & perfectionné les Sciences, reçu les premières Loie, & appris les moyens de se conduire soi-même, ou de gouverner les autres; mais tout cela convient mieux aux Egyptiens de qui les Grecs tirerent les principes de tout ce qu'ils ont eu de bon, & aux autres nations Orientales. Le païs étoit si fécond en Gens de Lettres, qu'il se trouva une fois entre autres, trois cens Auteurs qui firent la description d'une bataille. Cécrops, Dracon & Solon donnérent des loie à la ville d'Athènes; Lycurgue à Lacédémone; Zaleucus à Locres, & Minos à l'isle de Crète. Les Romains en tirérent leur Jurisprudence, après y avoir envoyé Spurius Posthumius, Aulus Manilius, & Publius Sulpitius, pour apprendre les mœurs & les coutumes de Grecs. Ces peuples étoient extrêmement superstitieux pour le culte des feux Dieux, & furent les inventeurs de presque toute la Théologie fabuleuse des Payens; telle que nous l'avons, & qui n'est qu'un mélange confus de la Théologie des Egyptiens, des Scythes, & des autres peuples. On les accusa aussi d'aimer trop le vin; d'ailleurs la légereté, la tromperie dans le commerce, & le peu de foi dans l'exécution de leurs paroles & de leurs traites, leur ont été reprochez comme des vices ordinaires à leur nation. La Grèce renfermoit plusieurs Républiques, entre lesquelles Athènes & Lacédémone étoient les plus considérables. Elle combattit long-tems pour la liberté; mais elle fut contrainte de se soumettre aux Romains, puis aux Empereurs de Constantinople; aujourd'hui elle est esclave des Turcs. Outre Athènes & Lacédémone, les Grecs comptoient encore entre les plus fameuses villes, Argos, Corinthe, Thèbes, Sicyone, Mégalopolis, Mégare, Mycènes, &c. La Macédoine, la Thessalie & l'Epire ont en titre de Royaume. La plupart des autres Etats ont été gouvernés par des Rois, puis sont devenus Républiques, & ont obéï dans la suite aux Macédoniens, aux Romains, à quelques Seigneurs particuliers, & enfin aux Turcs. Les anciens Grecs ont envoyé plusieurs Colonies en Italie & en Asie, & ont laissé leurs noms à la plupart des païs, qui se trouvent sur l'Archipel. Ils bâtissoient leurs villes assez éloignées du bord de la mer, de peur qu'elles ne fussent exposées au pillage des Corsaires, & de peur que les Habitans ne se corrompissent par la fréquentation des Gens de mer. Aujourd'hui ce païs est extrêmement changé, depuis qu'il gémit sous la tyrannie des Infidèles: presque toutes les places y sont ruinées & sans défense: on en conserve quelques-unes sur la côte, pour entretenir le commerce, & pour résister aux galéres des Chrétiens. La Grèce est aujourd'hui divisée en six grandes Provinces, qui sont, la Macédoine, l'Albanie, l'Epire, la Thessalie, l'Achaïe & le Péloponnèse. Tous ces noms sont anciens, hors celui d'Albanie; les autres provinces sont à présent connues sous des noms modernes qui sont Jamboli, Comenolitari, La Jenna, Livadie & Morée. On appelloit Grecs dès le tems de Cicéron, tous les Habitans de l'Asie Mineure; & en ce sens, on peut dire, que les Grecs ont été des premiers qui ont reçu la Foi, & qu'ils ont eu un très grand nombre de saint Docteurs, comme S. Ignace, Origène, S. Denys de Corinthe, Clément Alexandrin, Eusèbe, S. Athanase, saint Grégoire de Nazianze, saint Basile, saint Jean Chrysostome, &c. Mais la Religion y a été combattue par diverses Hérésies, & les Grecs se sont ensuite séparez de l'Eglise Latine.

GENIE DES AUTEURS GRECS.

Aristote faisant le parallèle des peuples de l'Asie, & de ceux de l'Europe, dit que les Grecs possédoient la force & le valeur des Européens, sans en avoir le grossièreté d'esprit; & que d'ailleurs ils avoient l'industrie & la délicatesse des Asiatiques, sans en partager la mollesse & le lâcheté. Il attribuoit ces bons effets à la situation de leur païs, qui se trouve entre les extrémitez du froid & du chaud. Cicéron dit que les lieux de la Grèce, où l'air étoit subtil, produisoient des esprits plus subtils, comme à Athènes; & que dans les endroits où l'air étoit plus grossier, les esprits étoient plus stupides, comme à Thèbes en Béotie. Mais ces réflexions ne peuvent pas faire de régle trop juste; car Pindare, le Philosophe Cébès, Hésiode, Plutarque, & plusieurs autres grands hommes étoient Béotiens & de Thèbes. Il faut dire autant des Arcadiens, qui passoient pour des gens d'une simplicité rustique, parce qu'ils respiroient un air grossier, & qui cependant ne laissoient pas d'être excellens Musiciens & bons Poëtes. Au reste, il faut convenir que les Grecs ont toujours eu l'avantage sur les autres nations en ce qui regarde les Sciences, & que le sagesse humaine semble y être leur partage. La ville d'Athènes sur tout fut comme l'Ecole de toute la Grèce; & les Athéniens se distinguoient également par la beauté de leur génie, & par l'élégance de leur style. Mais si les Grecs ont surpassé les autres peuples en délicatesse, on ne peut les justifier d'avoir été trop amateurs de fictions & de mensonges. Presque tous leurs Auteurs ont été fort superstitieux, & leurs Poëtes sont considérez comme les péres de la plupart des fausses Divinitez, & comme les principaux Inventeurs de la Théologie du Paganisme. Les Historiens Grecs ne se sont guères plus attachez à la vérité que les Poëtes, si l'on en excepte Hérodote, (qui néanmoins a pris plaisir à débiter de petits contes, mais d'ordinaire en ne les garantissant pas) Thucydide, Xénophon, Plutarque, & un petit nombre d'autres. Le Christianisme même n'a pu réformer entiérement ce caractére de la nation; & à la réserve des saints Pé-

res

tes & d'un petit nombre d'Auteurs Eccléſiaſtiques, on voit preſque toujours ces mêmes défauts dominer dans les Ecrits des Grecs. Les Anciens donnoient dans les Fables, & les Modernes ont ſouvent eu recours aux viſions & aux avantures extraordinaires, pour ſatisfaire leur génie: ce qui eſt cauſe en partie que la connoiſſance qui nous reſte de ce qui eſt arrivé dans le Bas Empire de Conſtantinople, n'eſt pas fort ſûre, ni fort exacte, quoiqu'on en ait un aſſez grand nombre d'Hiſtoriens.

DES ANCIENNES EGLISES DES GRECS.

Elles étoient diviſées en trois parties, outre le portique ou veſtibule, la première qu'on appelloit le *Bême*, βῆμα étoit la partie la plus élevée de l'égliſe, où l'on célébroit les ſaints myſtéres, & où le Patriarche ſeul entroit avec l'Evêque, les Prêtres & les Diacres qui ſervoient à l'autel. C'eſt ce que dans nos anciennes égliſes, on appelle le *chœur*. Elle étoit fermée d'une baluſtrade à trois portes, une grande au milieu, & deux plus petites à droite & à gauche. La ſeconde partie, qu'on appelloit la *Nef*, ναὸς étoit celle dans laquelle ſe tenoit le chœur, compoſé de Chantres qui faiſoient l'Office divin. On y voyoit à droite le thrône Impérial, & à gauche étoit le Pupitre ou la Tribune. Cette partie étoit de figure ronde, & fermée auſſi d'une baluſtrade à trois portes. La troiſiéme partie qu'on nommoit *l'Avant-Nef*, πρόναος étoit deſtinée pour les hommes Laïques; car les femmes étoient en haut dans les galeries voûtées, qui régnoient tout autour de l'égliſe. Il y avoit dans l'enceinte du grand Palais de Conſtantinople pluſieurs belles égliſes, dont la principale étoit comme la ſainte chapelle des Empereurs. Aux jours ſolemnels, les Eccléſiaſtiques deſtinez pour faire l'Office, alloient en proceſſion dans la grande ſalle de l'appartement Impérial, d'où l'Empereur les ſuivoit en ſon habit ordinaire juſqu'à ſon thrône, qui étoit placé dans la nef de l'égliſe. Là il aſſiſtoit aux heures canoniales; puis il alloit ſe revêtir de ſes habits Impériaux, pour aſſiſter avec plus de majeſté à la Liturgie, c'eſt à dire, au ſaint Sacrifice de la Meſſe.

RELIGION DES GRECS MODERNES.

L'ancienne Grèce étoit extrémement ſuperſtitieuſe, & a été comme la ſource des cérémonies idolâtres, qui s'étoient répandues dans le monde, quoique les Grecs en euſſent emprunté une partie des Egyptiens. Apothéoſes, Sacrifices, Jeux, Divination, Fables, Métamorphoſes, toutes ces choſes doivent leur origine, ou à la ſuperſtition des anciens Grecs, ou à la fécondité du genie de leurs Poëtes. Lorſque le monde fut éclairé des lumiéres de l'Evangile, la Grèce ſortit bien-tôt des ténébres de l'Idolatrie. Dans la ſuite, quoiqu'affligée très-ſouvent & déchirée par les Hérèſies qui naiſſoient dans ſon ſein, elle conſerva long-tems la pureté de la Foi Orthodoxe; mais aujourd'hui la plupart des Grecs ſont Schiſmatiques, & ſe ſont ſéparez pluſieurs fois de l'Egliſe Romaine, après s'y être réünis. Leur païs eſt ce que nous appellons aujourd'hui la *Turquie méridionale* en Europe; mais ils ſont diſperſez en pluſieurs autres endroits, comme dans la Moldavie, la Valachie, la Pologne, la Moſcovie, & dans la Natolie ou Aſie Mineure. Ils parlent Grec, Turc & Arabe, ſe conforment au langage des peuples parmi leſquels ils vivent, & font l'Office en pluſieurs lieux dans la Langue vulgaire du païs, excepté l'Evangile & quelques autres prières qu'ils récitent en Grec. Il y a parmi eux bon nombre de Catholiques qui obéiſſent à l'Egliſe Romaine, particuliérement dans les Iſles de l'Archipel, où ils ſont inſtruits par les Jéſuites, & par les Capucins. Les Hérétiques & les Schiſmatiques ne reconnoiſſent point la primauté du Pape, & ne le regardent que comme le Patriarche des Latins. Il y a quatre Patriarches pour leur nation, celui de Conſtantinople, qui ſe dit le premier; celui d'Alexandrie, qui eſt Adminiſtrateur de Conſtantinople pendant la vacance du Siége; celui d'Antioche, & celui de Jéruſalem, qui eſt le moins conſidérable. Le Patriarche d'Alexandrie réſide ordinairement au grand Caire; & celui d'Antioche à Damas. Les Chrétiens, qui ſont dans le véritable païs de la Gréce, ne reconnoiſſent point leur Chef que le Patriarche de Conſtantinople, qui y fait la réſidence, & qui eſt élu par les Métropolitains & Archevêques, puis confirmé par le Grand Seigneur, à qui l'on paye le droit d'élection. Tous leurs Patriarches & Evêques ſont Religieux de l'Ordre de ſaint Baſile, ou de ſaint Chryſoſtome; ce qui eſt venu de ce qu'ils ne doivent point être mariez, & que la plupart des Prêtres ſéculiers le ſont. Les Prélats & les Religieux Grecs portent les cheveux longs comme les Séculiers en Europe; & différent en cela des autres nations Orientales, qui ſe les coupent tous les huit ou dix jours, tant les Eccléſiaſtiques que les Séculiers. Les habits pontificaux & ſacerdotaux ſont entiérement différens de ceux dont on uſe dans l'Egliſe Romaine. Ils ne ſe ſervent point de ſurplis, ni de bonnet quarré, mais ſeulement d'aubes, d'étoles, & de chapes. Ils célébrent la Meſſe avec une eſpéce de chape qui n'eſt point ouverte ou fendue par le devant. Le Patriarche ſe revêt d'une dalmatique en broderie avec des manches de même, & porte ſur la tête une couronne royale, au lieu de mitre. Les Evêques ont une certaine toque à oreilles, ſemblable à un chapeau ſans rebords. Ils ne ſe ſervent point de croſſe, mais d'une bequille d'ébéne, ornée d'Ivoire, ou de nacre de perles.

On ne célébre qu'une ſeule Meſſe par jour en chaque Egliſe Gréque, & deux les Fêtes & les Dimanches. Ils n'ont point d'autre Traduction du Vieux Teſtament que celle des Septante. Ils nient que le ſaint Eſprit procéde du Fils, mais ils le croyent, comme nous, conſubſtantiel au Pére & au Fils, & ils batiſent au nom des trois perſonnes de la Trinité. Ils ont la même créance que les Latins à l'égard du ſaint Sacrement de l'Autel; & ils ne différent de nous à cet égard; qu'en ce qu'ils ſe ſervent de pain levé, & qu'ils adminiſtrent l'Euchariſtie au peuple ſous les deux eſpéces. Ils admettent un Purgatoire, & avouent dans leur Martyrologe, qu'il y a un étang de feu, par lequel les ames, qui ont quelques ſouillures, doivent paſſer pour ſe purifier. Ils prient Dieu pour les défunts, & célébrent des Meſſes à leur intention, pour les délivrer de ces peines; ſelon d'autres, c'eſt pour fléchir la miſéricorde de Dieu, qui ne doit juger perſonne qu'à la fin du monde. Il y en a auſſi qui croyent que pluſieurs Chrétiens ne ſont condamnez qu'à être punis pendant un certain tems en enfer; mais ces deux dernières opinions ſont de celles que quelques particuliers adoptent ſans l'aveu des égliſes, qui ne ſouffriroient pas qu'on voulût leur donner cours. Il y en a parmi eux qui traitent d'Hérétiques ceux qui ne font pas le ſigne de la croix comme eux, en portant premiérement la main au côté droit, puis au gauche, parce que, diſent-ils, Nôtre-Seigneur donna la main droite à la première quand on le crucifia. Ils ne veulent point, dit-on, d'images en boſſe ou en relief; mais ſeulement en peinture, ou gravées ſur des tables de cuivre ou d'argent; cependant il y en avoit dans l'égliſe de ſainte Sophie. Quant à ce qu'on dit qu'ils ne ſe ſervent point de muſique dans leurs égliſes, c'eſt qu'ils ne pourroient s'en ſervir qu'à trop grands frais; ce qui attireroit ſur eux l'avare attention des Turcs. Ils tiennent les femmes ſéparées des hommes par des treillis. A Conſtantinople la plupart des Chrétiens ont des chapelets; mais dans la Gréce il n'y en a guéres qui ſachent le *Pater* & l'*Ave*. Les Religieux y vivent dans une grande auſtérité, principalement ſur le Mont-Athos. C'eſt une preſqu'iſle qui tient à la Macédoine, & qui a prés de vint lieues d'etendue. Elle n'eſt occupée que par des Caloyers ou Religieux Grecs: c'eſt pourquoi on l'a nommée *la Montagne ſainte*. Ils ſont diviſez en vint-quatre monaſtéres, dont la régularité eſt ſi exacte, qu'ils ſont même en vénération aux Turcs. C'eſt de là qu'on tire la plupart des Prélats de l'Egliſe Orientale. On trouve parmi les Grecs pluſieurs Sociétez ou Sectes Chrétiennes, qui ont leur Evêque & leur Patriarche à part, comme, les Maronites, les Arméniens, les Géorgiens, les Jacobites, les Neſtoriens & les Cophtes. Ces diverſes ſortes de Chrétiens viennent tous les ans en aſſez grand nombre à Jéruſalem, où l'on voit leurs chapelles particuliéres dans l'égliſe du ſaint Sépulchre. Les Catholiques ſe trouvent auſſi mêlez avec les Schiſmatiques; & chaque Egliſe ou Secte fait ſes cérémonies particuliéres. A l'égard des Patriarches des Sectes différentes des Grecs, il eſt bon d'obſerver que le Patriarche des Maronites & celui des Jacobites prennent tous deux le titre de Patriarche d'Antioche, & que celui des Cophtes s'appelle auſſi Patriarche d'Alexandrie. Le Patriarche Arménien réſide ordinairement à Conſtantinople.

DES JEUNES DES GRECS.

M. Spon, qui fit le voyage de Gréce l'an 1675, prétend que perſonne peut-être n'a encore bien expliqué ce qui regarde leurs jeûnes. Les Grecs, *dit-il*, ont quatre carêmes l'année; le plus grand & le premier eſt celui d'avant Pâques, qu'ils appellent μεγάλη τεσσαρακοστή, la *grande Quarantaine*, & qui dure huit ſemaines. La première ſemaine, ils ont la liberté de manger du poiſſon, des œufs, du lait & du fromage; c'eſt pourquoi ils nomment cette ſemaine-là *Tyri*, du Grec τυρὶ qui ſignifie *fromage*. Pendant les ſept ſemaines qui ſuivent, ils ne peuvent point manger de tous ces alimens: néanmoins il y a quelques poiſſons qui leur ſont permis, comme ceux qui n'ont point de ſang, tels que ſont les huîtres, les polypes, les ſéches, les moules, les orſins, les eſcargots de mer, les pétalides, les galdaropoulis & les pinaüs qui ſont des poiſſons à coquille, la boutargue qui eſt faite des œufs ſéchez du poiſſon appellé *tetard*, & le caviard, compoſé d'autres œufs de poiſſon, appellé *mesoni*, qui vient de la Mer Noire. Auſſi leur nourriture pendant ce tems-là, eſt de ces choſes mal ſaines & de dure digeſtion, avec des légumes, du ris, du miel, des olives, & des herbages. A Zante la plupart des Grecs ne veulent pas même uſer d'huile, parce qu'elle eſt graſſe, quoiqu'ils ne faſſent pas ſcrupule de manger des olives; mais en Gréce, il n'y a que les hommes & les femmes qui ont embraſſé la vie monaſtique, & quelques autres dévots qui s'en abſtiennent. Le ſecond carême eſt celui de τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων, ou *des ſaints Apôtres*. Il commence huit jours aprés la Pentecôte, ſans être borné par des jours fixes; car en certaines années il dure trois ſemaines, & quelquefois plus. Les Grecs mangent du poiſſon dans ce carême; mais non pas des laitages, ni autre choſe qui ait quelque rapport avec la viande. Le troiſiéme carême τῆς ἁγίας Παρθένου, *de la ſainte Vierge*, commence le premier août, & dure 14 jours, pendant leſquels les Grecs ne mangent ni viande ni poiſſon, ſi ce n'eſt le ſixiéme d'août, qui eſt le jour de la Transfiguration de J. C. appellé μεταμόρφωσις τοῦ Σωτῆρος; car ce jour là il leur eſt permis de manger du poiſſon. Il faut remarquer que dans le grand carême d'avant Pâques, ils ont auſſi deux jours auſquels ils ont la même liberté de manger du poiſſon, ſavoir, le 25 mars, joer de l'Annonciation, qu'ils appellent Εὐαγγελισμὸς Εὐαγγελίσμος, pourvu que ce jour-là ſe rencontre avant la ſemaine ſainte: l'autre jour eſt le dimanche des Rameaux. Le quatriéme carême, τῶν Χριστουγέννων, *des Avents*, commence quarante jours avant Noël, & dure juſqu'à cette Fête; mais les Grecs peuvent manger du poiſſon tout ce carême-là, excepté les mécredis & les vendredis. Les Caloyers ou Religieux ont outre cela trois jeûnes; le premier avant la Fête de ſaint Démétrius, qui dure 26 jours; le ſecond avant la Fête de l'Exaltation de la Croix, qui commence le premier ſeptembre, & dure quatre jours; le troiſiéme huit jours avant la Fête de ſaint Michel. Tous les Grecs obſervent encore les mécredis & les vendredis; & quelques-uns plus auſtéres gardent auſſi les lundis

Cependant la ſemaine d'après Pâques, & celle d'après la Pentecôte, ils mangent de la viande toute la ſemaine, & après Noël douze jours entiers, comme auſſi une ſemaine entière avant le grand carême. Ils n'obſervent que trois vigiles chaque année. La première eſt la veille de l'Epiphanie ou Fête des Rois; au lieu que les Latins font ce jour-là une réjouiſſance extraordinaire. Cette vigile s'appelle *παραμονὴ*, *Paramoni*; & alors les Grecs vont baiſer la mer avec beaucoup de cérémonies. Ils attachent un petit vaſe au bout d'un bâton, avec une croix; & l'ayant plongée dans la mer, ils en tirent de l'eau douce, à ce qu'ils diſent. La ſeconde vigile eſt celle de ſaint Jean-Baptiſte; & la dernière, celle de l'Exaltation de la Croix. Ils ne mangent ni viande ni poiſſon dans ces jours-là. Ainſi il n'y a en l'année qu'environ cent trente jours où ils peuvent manger de la viande. Ni les vieilles gens, ni les enfans, ni même les malades, ne ſont point exemts de ces jeûnes. Ces grandes abſtinences les rendent ſecs, bilieux, prompts & colères.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA GRECE & des Grecs.

Strabon. Pomponius Méla. Ptolomée. Pline. Ortélius. Briet. Thucydide. Xénophon. Pauſanias. Diodore de Sicile. Juſtin. Théophane. Dion. Zoſime. Xiphilin. Nicéphore Grégoras. Sabellicus. Baronius. Sponde. Rainaldi. Léo Allatius. Arcadius. Voſſius, *de Arte Hiſt.* Le P. Rapin, *Inſtruction pour l'Hiſtoire.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 1. *partie* 1. *p.* 238. édit. d'Amſterdam 1725. Jovet, *Hiſtoire des Religions.* Michel le Févre, *Théatre de Turquie.* Spon, *Voyage d'Italie & de Grece l'an* 1675. Maimbourg, *Hiſtoire des Iconoclaſtes. Cherbert* EGLISE GRE'QUE & SCHISME DES GRECS.

GRE'CINUS (Julius) de l'Ordre des Sénateurs, ſe diſtingua fort à Rome par ſon amour pour la vertu; & par ſon application à l'Eloquence. L'Empereur Caius Caligula le condamna à mourir, parce qu'il refuſa généreuſement d'accuſer M. Silanus, qui n'étoit coupable d'aucun crime. * Sénéque, *de Beneficiis, l.* 2. Il a écrit quelque choſe touchant l'Agriculture & les Vignes, comme on en peut juger par ce que Columelle en dit, *l.* 1. *ch.* 1.

GRE'CO, Porto Gréco, anciennement *Argoſus*, bourg avec un port dans le Royaume de Naples. Il eſt au pié du Mont Gargan, à la pointe de la preſqu'iſle de la Capitanate, à trois lieues de Vieſte vers le midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRE'CO, Capo Gréco ou le Cap Chrétien, à la pointe de la preſqu'iſle de la Romanie, à cinq lieues des Dardanelles. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRE'COSTASE, *Græcoſtaſis*, Palais à Rome, contigu au Mont-Palatin, où logeoient les Ambaſſadeurs des Princes étrangers. Il prit ce nom de la Gréce, parce que ces peuples étoient les plus conſidérables de tous les Etrangers.

GRE'COUE (Cap de la) *Voyez* GRI'EGA (Cap de la)

* GREECKLADE, lieu d'Angleterre, dans la Comté de Kent, où Théodore, Archevêque de Cantorbéry, fonda dans le ſeptiéme ſiécle une Ecole, où il enſeigna lui même la Théologie. On y apprenoit la Muſique, l'Arithmétique & les Langues Gréque & Latine. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 1. *l.* 5. *p.* 235 & 236.

GREENSTEAD. *Voyez* GRINSTEAD.

GREENWICH, bourg d'Angleterre, dans la contrée du Nord-Oueſt au Comté de Kent, qu'on appelle *Black-Heath*, à cinq milles Anglois de Londres. C'eſt un lieu fort ſain, agréablement ſitué ſur un terrain fabionneux, ſur la bord de la Tamiſe, & fort fréquenté des perſonnes de qualité. Il y a près de là une maiſon royale, avec un pare, dans un très-bel aſpect. C'eſt le lieu de la naiſſance du Roi Henri VIII, & de la mort du Roi Edouard VI, ſon fils, & ſon ſucceſſeur. On l'appelle le Palais de la Reine Elisabeth, parce que cette Princeſſe y étoit née, & qu'elle s'y plaiſoit beaucoup. On y a bâti un Obſervatoire au haut du Pare ſur la colline, & c'eſt un endroit où l'on a une vue charmante ſur la Tamiſe d'un côté de la rivière, bâti par Humphroi, Duc de Glocester, & aggrandi & embelli par pluſieurs Rois. Etant tombé en ruine, le Roi Charles II entreprit de le rétablir, & d'en faire une maiſon d'Invalides pour les Matelots eſtropiez; mais la mort l'empêcha de l'achever. Le Roi Guillaume y a mis la dernière main. * *Dict. Anglois.* Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 750 & 751.

* GREES, l'une des Iſles Orcades qui ſont au nord de l'Ecoſſe. Elle eſt au nord de l'iſle de Mainland, dont elle n'eſt ſéparée que par un petit détroit.

* GREETELAND, petite ville d'Angleterre dans le Duché d'York, eſt à la droite du Calder. Elle n'a rien de remarquable qu'une montagne voiſine ſi eſcarpée qu'elle n'eſt acceſſible que par un endroit. On y a deterré un beau monument d'Antiquité, ſavoir, un autel avec l'Inſcription ſuivante qui contenoit un vœu au Dieu du Païs

DVL. CI. BAIC.
ET NUM. AUG. G.
T. AUR. AURELIAN
US. D. D. PRO SE
ET SUIS. S. M. A. G. S.

D'un autre côté on voyoit la date de l'Inſcription,

ANTONINO
III. ET GET. COSS.

ce qui marquoit l'an 208 de Jeſus-Chriſt. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 202 & 203.

* GREIFSMOLEN ou GREIFSMOLEN, petite ville du Duché de Meckelbourg dans le Cercle de la Baſſe Saxe en Allemagne entre Lubeck & Wiſmar, à neuf lieues de la première & à cinq de la ſeconde.

GRE'GEOIS; ce nom ſignifioit Gree, & a été donné au *feu Grégeois*, dont les Grecs ſe ſervirent les premiers, vers la fin du ſeptiéme ſiécle. Il fut inventé par un Ingénieur d'Héliopolis en Syrie, nommé *Callinique*, qui l'employa heureuſement dans la bataille que les Généraux de l'armée navale de l'Empereur Conſtantin *Pogonat* livrérent aux Sarraſins, auprès de Cyzique en l'Helleſpont. L'effet en fut ſi prompt, que trente mille hommes qui montoient leur flotte, furent tous conſumez avec leurs navires au milieu des eaux; car c'eſt le propre de ce feu de brûler juſques dans la mer, & d'augmenter ſa force dans l'eau. Il ſe porte auſſi en bas, à droite & à gauche, avec impétuoſité, ſelon l'impreſſion qu'il reçoit de ceux qui ſavent l'art de le jetter. On le lançoit autrefois avec des machines à reſſort, comme un trait avec une arbalête. On le ſouffloit auſſi par de longues ſarbacanes ou tuyaux de cuivre, par leſquels ce feu liquide s'élançant impétueuſement, alloit ſe répandre ſur le corps que l'on vouloit embraſer, & s'y attachoit ſi fort, qu'on ne pouvoit l'éteindre qu'avec de l'huile, qui ſert de nourriture à l'autre feu, ou avec du vinaigre mêlé d'urine & de ſable. Il étoit compoſé de ſoufre, de naphthe, de poix, de gomme, de bitume, & de quelques autres drogues qui ſervoient à produire un effet ſi merveilleux. Cette invention eſt perdue, particuliérement depuis qu'on a trouvé l'uſage de la poudre, qui ſert aux feux d'artifice, & fait par le moyen des canons & autres piéces d'artillerie, ce que ne pouvoit faire ce feu Grégeois, que par les arbalêtes à tour, par le ſouffle, ou par les tuyaux. * Jaques de Vitry, *l.* 3. Maimbourg, *Hiſtoire des Croiſades, l.* 2.

* GREGOIRE, Préfet du Prétoire ſous Conſtantin *le Grand* en 336. Il en eſt ſouvent fait mention dans le Code Théodoſien. Il y en eut un du même nom, Préfet ſur les vivres, ſous Gratien en 377, & un Préfet des Gaules dont Sulpica Sévére parle. * Jac. Gothofredi, *Proſopogr. Cod. Theodoſiani.*

PAPES.

GRE'GOIRE (Saint) premier de ce nom, Pape & Docteur de l'Egliſe, ſurnommé *le Grand*, étoit Romain, fils du Sénateur Gordien & de Sylvie, & arriére-petit-fils du Pape Félix II. Il fit ſes études à Rome avec beaucoup de ſuccès. Sa qualité & ſon mérite le firent bien-tôt élever à la charge de Gouverneur de la ville de Rome. Après la mort de ſon pére, il ſe conſacra au ſervice de Dieu, & donna tous ſes biens pour conſtruire & pour entretenir des monaſtéres. Il en fit bâtir ſix en Sicile, & un ſeptiéme dans Rome, où il ſe retira. Pélage II l'ordonna Diacre l'an 581, & le tira de ſa retraite, pour l'envoyer à Conſtantinople à la Cour de l'Empereur Tibére, en qualité d'Apocriſiaire, c'eſt à dire, d'*Agent* ou de *Nonce*, comme on parle aujourd'hui. Il s'aquitta heureuſement de cet emploi, & diſputa avec le Patriarche Entychieu, ſur la nature des corps des Bienheureux, ſoutenant contre lui, qu'ils ne ſeroient pas, comme il le croyoit, d'une nature d'air & de vent, mais palpables & ſolides par leur nature, quoique ſubtile par miracle. Etant de retour à Rome avant l'an 584, il rétablit le monaſtére de Saint-André, & ſervit de Sécretaire au Pape Pélage II; & après la mort de Pélage, il fut mis ſur la Siége Pontifical, le quatriéme ſeptembre de l'an 590. Il écrivit d'abord à l'Empereur Maurice, pour faire déſapprouver ſon élection; mais les lettres de Germain, Préfet de la ville de Rome, engagérent le Prince à la confirmer. Saint Grégoire alla pour lors ſe cacher dans une caverne, où on l'auroit cherché inutilement, ſi Dieu ne l'eût découvert par une colomne de feu, qui ſa poſa ſur le rocher où il s'étoit enfermé: ce qui l'obligea d'accepter le fardeau qu'on lui impoſoit, le neuviéme ſeptembre de la même année. Jean Evêque de Ravenne lui avoit fait des reproches de ſa réſiſtance. Pour en rendre raiſon, il compoſa cet excellent livre qu'il appella *le Paſtoral*, ou *le Devoir des Paſteurs.* Avant cela, pendant que la peſte faiſoit d'étranges ravages à Rome, il avoit ordonné diverſes proceſſions. Le ſaint Paſteur portoit l'image de la ſainte Vierge, que l'on croit communément avoir été peinte de la main de ſaint Luc; & lorſqu'il fut près du Mole d'Adrien, un vit, ſelon quelques Auteurs, un Ange, qui remettoit l'épée dans le fourreau; & déa lors la peſte diminua; & le château, qui eſt aujourd'hui à la place où ſe fit cette apparition, a été nommé, en mémoire de cet événement, *le Château-Saint Ange.* La plus grande affaire qui occupoit alors l'Egliſe, étoit la diſpute qu'entretenoient les Evêques du Milanois, de l'Iſtrie, & des Etats de Veniſe, au ſujet des trois Chapitres. Le ſaint Pontife n'oublia rien pour éteindre ce Schiſme, & travailla en même tems à la converſion des Hérétiques. Il envoya auſſi l'an 596, le Moine Auguſtin en Angleterre, pour prêcher l'Evangile. Il tâcha de ramener à la communion de l'Egliſe Romaine, Theudelinde, Reine des Lombards, qui étoit devenue Schiſmatique: il s'employa à la converſion des Juifs & de quelques Barbares dans la Sardaigne: Il écrivit aux Evêques de France contre la Simonie, & quoique malade, il ne ſe diſpenſa point de prêcher, & de prendre les ſoins néceſſaires pour ſe gouverner de ſon troupeau. Il s'oppoſa ſur tout à une loi que l'Empereur Maurice avoit publiée l'an 592, pour défendre aux Soldats de ſe faire Religieux, & il combattit le titre de Patriarche œcuménique ou univerſel, que prenoit Cyriaque, Patriarche de Conſtantinople. Ces occupations ne l'empêchérent pas de travailler à pluſieurs Ouvrages que nous avons de lui. Ce ſaint Pontife mourut le douziéme mars 604, ayant gouverné l'Egliſe 13 ans, ſept mois & 19 jours.

Ba-

Baronius & quelques autres Auteurs ont cru que saint Grégoire n'avoit jamais professé la vie monastique, suivant la Régle du saint Benoît, mais suivant celle de saint Equice. Leur sentiment a été combattu par de savans personnages, entre autres par le Pére D. Jean Mabillon, Religieux Bénédictin, dans une Dissertation expresse, insérée dans le second volume de ses Annales. Nous avons diverses éditions des Oeuvres de saint Grégoire; comme de Pierre Tussinlani, Evêque de Venise, qui y travailla par ordre du Pape Sixte V. On les imprima à Paris l'an 1640, en six parties. Gouffainville nous en a procuré une nouvelle édition: les Curieux pourront voir ce qu'il y remarque dans la préface. Le Pére de Sainte-Marthe, Bénédictin, de la Congrégation de Saint-Maur, en a donné depois one autre plus ample & plus correcte. Saint Grégoire eut pour successeur Sabinien. Il avoit commencé ses Morales sur Job, étant à Constantinople, & il ne les acheva que vers l'an 590, à la prière de saint Léandre, Evêque de Séville. Pendant son Pontificat, il fit plusieurs Homélies: nous avons celles qu'il a composées sur le Prophéte Ezéchiel & sur les Evangiles. Les Dialogues que nous avons de lui sont le fruit des retraites qu'il faisoit de tems en tems; mais les douze livres de lettres qu'il écrivit, pendant les quatorze Indictions de son Pontificat, sont le principal & le plus utile de ses Ouvrages, & contiennent des régles & des décisions très-sages sur quantité de points de la Discipline. Les autres Ouvrages attribuez à saint Grégoire, ne sont point de ce Pape: quoiqu'il y en ait quelques-uns qui soient tirez de ses Ecrits, ou composez à son imitation. Ce Saint avoit le génie propre pour la Morale; & il s'étoit fait un fonds inépuisable de pensées spirituelles & morales. Il les exprimoit d'une maniére assez noble, & les renfermoit plûtôt dans des périodes que dans des sentences. Ses termes ne sont pas fort choisis, & sa composition n'est pas beaucoup travaillée: mais elle est facile, bien suivie, & se soutient toujours également. Il n'a rien de bien élevé ni de bien vif, mais ce qu'il dit est vrai & solide. Il est plein de lieux communs & de grandes maximes. Il est diffus, & quelquefois trop long dans ses explications de Morale, & trop subtil, témoin quelques-uns, dans ses Allégories, qu'il justifie néanmoins fort bien par l'exemple de J. C. lui-même. * S. Isidore de Séville, *ch.* 27. S. Ildefonse de Tolède, *de Vir. Illustr. ch.* 1. Sigebert, *ch.* 41. Honoré d'Autun, *Libel.* 3, *ch.* 32. Le huitiéme Concile de Tolède, *ch.* 2. Jean Diacre, *en sa Vie.* Grégoire de Tours. Béde. Adon. Paul-Diacre. Léon d'Ostie. Trithéme. Siste de Sienne. Possevin. Bellarmin. Baronius. Louis Jacob, *Biblioth. Pontif. &c.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du sixiéme siecle.*

GRE'GOIRE II (Saint) Romain, succéda à *Constantin* le 21 ou le 22 mai 714. Avant son élection, il avoit été envoyé à Constantinople, & s'y étoit opposé courageusement aux Canons du Synode nommé *Quini-Sexte*. Après son ordination, il travailla à faire quitter aux Lombards les Terres qu'ils avoient usurpées sur l'Eglise, & à rétablir le monastére du Mont-Cassin. L'an 715, il publia un Capitulaire daté du 15 mars, en la seconde année de l'empire d'Anastase, & reprit la ville de Cumes, que le Duc de Benévent avoit enlevée au saint Siége. Il célébra divers Conciles, un entre autres en l'an 721 contre les mariages illicites; & un autre l'an 726, contre les Iconoclastes ou Brise-images, dont l'Empereur Léon étoit le Chef. Ce Prince lui écrivit des lettres pleines de menaces, auxquelles le saint Pontife ne répondit qu'avec une extrême bonté, par une Epître dogmatique. Grégoire fit alliance avec les François, & porta Charles *Martel*, par des lettres très-pressantes, à défendre la cause de l'Eglise. Il sut aussi gagner Luitprand, Roi des Lombards, qui venoit pour surprendre Rome, & l'engagea à prendre d'autres mesures. Ce fut par ses soins que saint Boniface prêcha en Allemagne. Grégoire II mourut le onziéme jour de février de l'an 731, ayant tenu le siége 16 ans, huit mois & 20 jours. Ses vertus, son zéle, & ses soins l'ont fait mettre au catalogue des Saints. On a quinze lettres de lui, & un Mémoire donné à ses Envoyez en Bavière, sur divers points de la Discipline ecclésiastique: GRA'GOIRE III lui succéda. * Anastase, *de Vit. Pont.* Sigebert, *de Vir. Illust. ch.* 74. Paul Diacre. Onuphre. Génébrard. Ciacconius. Baronius. Bellarmin, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du huitiéme siecle.*

GRE'GOIRE III, natif de Syrie, fut élu cinq jours après la mort de Grégoire II, le 16 février de l'an 731. Aussitôt après son ordination, il écrivit une lettre à l'Empereur Léon, pour le rétablissement des images. Le Prêtre Grégoire, qui en étoit porteur, n'ayant osé la rendre à l'Empereur, revint à Rome, où cette lâcheté lui fut reprochée, & il pensa être déposé. Il fut renvoyé une seconde fois à Constantinople; mais l'Empereur le fit maltraiter en Sicile, & le renvoya en exil. Le Pape l'ayant appris, tint un Synode à Rome, dans lequel il excommunia les Iconoclastes. Il envoya deux Défenseurs l'un après l'autre, Constantin & Pierre, porter des lettres de remontrance à Léon, & ils eurent le même sort que le premier Député. Ces différents rendant l'Empereur odieux en Italie, on s'y souleva contre lui, & on résolut de s'y mettre en liberté, ce qui fut exécuté, malgré les remontrances du Pape, qui fut enfin obligé de gouverner en Souverain l'Exarchat de Ravenne. Il ne put le faire tranquillement, & fut inquiété aussi-tôt par Luitprand, Roi des Lombards, qui assiegea Rome l'an 739. Le Pape eut recours à Charles *Martel*, dont il implora le secours: il ne vit pas la fin de cette entreprise, étant mort le dixiéme novembre 741. Grégoire eut toujours très grand soin des pauvres, & répara plusieurs églises. On a de lui sept lettres: ces lettres sont suivies d'un recueil de Canons tirez des Pénitentiels. Il paroît plus récent que Grégoire III, & l'on ne croit pas que ce soit l'Ouvrage d'un Pape. Saint Zacharie tint le siége après lui. * Anastase, *de Vit. Pont.* Sigebert, *de Vir. Illustr. c.* 76. Petrus de Natalibus, *l.* 1. *c.* 110. Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Du Chêne, *Vies des Papes.* Trithéme. Ciaconius. Bellarmin. Baronius. Possevin, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du VIII siecle.* Pagi, *Critica Historico-Chron. ad Annal. Baron. an.* 738.

GRE'GOIRE IV, Romain, fils de *Jean*, recommandable par son savoir, & plus encore par sa piété, fut élu le 24 septembre 827, après Valentin. D'abord il le cacha pour ne pas être mis sur le saint Siége; mais il fut découvert, & fut contraint de céder à la volonté divine. Ce délai fit qu'il ne fut sacré que le 26 janvier de l'an 828. Il vint en France pour favoriser les entreprises des enfans de Louis *le Débonnaire* contre leur pere, menaçant d'excommunier les Evêques, qui ne prendroient pas leur parti; mais les Evêques lui répondirent avec fermeté, que s'il venoit pour les excommunier, il s'en retourneroit lui même excommunié, *Si excommunicaturus veniret, ipse excommunicatus abiret.* Ce Pape écrivit sur ce sujet une lettre, qui se trouve parmi les Oeuvres d'Agobard. L'on a encore deux lettres de ce Pape; l'une sur l'affaire d'Aldéric, Evêque du Mans, dont il voulut que la cause fût portée au saint Siége, & que cependant la qualité d'Evêque lui restât; & l'autre sur la deposition d'Ebbon, qu'il desapprouve & condamne comme une violence. La premiére est accusée de fausseté par des personnes d'érudition, & est fort suspecte. Par ses soins, la Fête de tous les Saints, qui n'étoit célébrée qu'à Rome, le fut par tout le monde Chrétien. Ce Pape mourut le 25 janvier 845, sous les Empereurs Lothaire, & Michel fils de Théophile. Son corps fut enterré dans l'eglise du Vatican, où l'on voit l'épitaphe que Boniface VIII, y fit mettre. Elle est commune à Grégoire IV, & à Boniface IV, qui travaillérent tous deux à établir la Fête des Saints. Grégoire eut pour successeur SERGE II. * Anastase. Ciaconius, & Baronius, *A. C.* 827. 832, 835. 843. Louis Jacob, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du IX siecle.*

GRE'GOIRE V, Allemand, nommé auparavant *Brunon*, cousin ou neveu de l'Empereur Othon III, succéda à Jean XV, le onziéme juin 996. Crescentius Consul de Rome, que Grégoire avoit protégé, lui opposa Jean Evêque de Plaisance, qui fut chassé par l'Empereur Othon. Grégoire étant rétabli, célébra, l'an 998 & 999, des Synodes à Rome. On croit que dans le premier il fit une Constitution pour l'élection des Empereurs, dans laquelle il établit des Princes Allemans, qui devoient être Electeurs des Empereurs. Ce qui il fit à la sollicitation & par l'autorité de l'Empereur Othon, & pour favoriser ceux de sa nation, apparemment du consentement des Romains. Il rétablit à Jean, Archevêque de Ravenne, l'église de Plaisance, qui avoit été érigée par son prédécesseur en Archevêché; il donna le Pallium à Gerbert, Archevêque de Ravenne, qui fut son successeur; il accorda un privilége à l'Abbaie de Saint-Ambroise de Milan; & demanda à la Reine Constance, femme de Robert, Roi de France, la punition de ceux qui avoient brulé les terres d'un Evêque. C'est le sujet des quatre lettres que nous avons de lui. Il mourut le 18 février de l'an 999, & son corps fut enterré dans l'église du Vatican, auprés de celui de saint Grégoire. SILVESTRE II fut élu après lui. * Gregoire Polydore, *in Greg. de quatuor. Greg.* Baronius, *A. C.* 996. *& sunt.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du X siecle.*

GRE'GOIRE VI, nommé auparavant *Jean* Gratien, étoit Romain & Archiprêtre de l'Eglise de Rome. Il se mit en possession du saint Siége, en conséquence de la cession, qui lui en fut faite par Benoît IX, fils d'Albéric, Comte de Tusculum, moyennant une somme d'argent. Ce Benoît avoit pour Antagonists Sylvestre III: ainsi ils se trouvérent alors trois prétendans au saint Siége, Benoît IX, Sylvestre III, & Grégoire VI. L'Empereur Henri étant arrivé en Italie, fit déposer ces trois Papes dans des Synodes, comme intrus, simoniaques & coupables de crimes. Benoît se sauva, Grégoire VI fut arrêté, puis envoyé en exil en Allemagne, où il mourut; & Sylvestre III, renvoyé à son Evêché de Sainte-Sabine. Henri fit élire en sa place l'an 1046, Suidger, Evêque de Bamberg, qui prit le nom de CLE'MENT II, & qui fut reconnu par tout le monde pour Pape légitime. On dit, que voyant avec déplaisir, que trois personnes dans le même tems prétendoient à la Papauté, & qu'ils avoient pris le nom de Pontifes, dont l'un siégeoit à saint Pierre, l'autre à sainte Marie Majeure, & le troisiéme à saint Jean de Latran, il fut les trouver tous trois en particulier; qu'il agit si bien, qu'ils renoncérent unanimement au Pontificat; que cette action parut si sage aux Romains, qu'ils élurent Pape ce sage libérateur de l'Eglise l'an 1044; & qu'il eut soin de rechercher les biens du saint Siége, qui avoient été aliénez, & de châtier les Voleurs, qui racheloient ceux qui venoient visiter les tombeaux des saints Apôtres. * Othon de Frisingen, *en la Chron.* Glaber, *l.* 5. *c. dern.* Guillaume de Malmesbury, *l.* 2. *c.* 13. Ciaconius, *en Gregoire VI.* Baronius, *A. C.* 1044. 1046. *&c.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XI siecle.*

GRE'GOIRE VII, natif de Soane en Toscane, nommé auparavant *Hildebrand*, étoit fils d'un Charpentier. Il passa les premiéres années de sa vie à Rome, où il eut pour Maître, Laurent, Archevêque de Melphe dans le Royaume de Naples, & fut lié très-particuliérement avec Benoît IX, & Grégoire VI. Il accompagna ce dernier dans son exil en Allemagne, & se retira après sa mort dans l'Abbaïe de Cluni, où il fut Prieur, & où il demeura jusqu'au tems que Brunon, Evêque de Toul, désigné Pape par l'Empereur Henri, passant par la France, l'emmena à Rome avec lui, ne doutant point qu'avec les connoissances & le crédit que Grégoire avoit en cette ville, il ne lui pût rendre beaucoup de services. En effet, étant venu à Rome avec Brunon, il fit en sorte qu'il fut reconnu des Romains, sous le nom de Léon IX. Benoît IX consentit lui même à cette élection, par le Conseil d'Hildebrand; mais celui-ci ayant renoué les liai-

ſons qu'il avoit avec Benoît, ſe rendit en peu de tems ſi riche & ſi puiſſant, qu'il devint maître des affaires, & tint les Papes dans une eſpèce de dépendance. Ce fut lui qui négocia entre l'Empereur & les Romains l'élection de Victor II, ſous le Pontificat duquel il fut envoyé en France en qualité de Légat. Il chaſſa Benoît IX, & fit élire en ſa place Nicolas II, qui le fit Archidiacre de l'Egliſe de Rome. Enfin ce fut par ſon moyen, que Cadaloüs fut chaſſé, & Anſelme, Evêque de Lucques, élu Pape ſous le nom d'Alexandre II. Il eut tant de pouvoir ſous le Pontificat de ce dernier; qu'après ſa mort, il fut proclamé Pape par le peuple, le jour même de l'enterrement d'Alexandre. Son élection fut confirmée par l'Empereur Henri IV, & il fut ordonné Evêque de Rome, au mois de juin de l'an 1073, ſous le nom de Grégoire VII. Il ne fut pas plutôt parvenu au Pontificat qu'il conçut le deſſein de ſe rendre le maître ſpirituel & temporel de toute la terre, le Juge & l'Arbitre ſouverain de toutes les affaires eccléſiaſtiques & civiles, le diſtributeur de toutes les graces de quelque nature qu'elles fuſſent, & le diſpenſateur, non ſeulement des Bénéfices, mais auſſi des Royaumes. Il eut de grands démêlez avec l'Empereur Henri IV, & avec les Evêques d'Allemagne, au ſujet des Inveſtitures. Il fit divers réglemens dans des Conciles, contre les Clercs ſimoniaques & concubinaires, & procéda contre les Evêques accuſez de ces crimes. Il fut arrêté dans Rome par Cincius, fils d'Albéric, Gouverneur de Rome, & relâché quelque tems après. L'Empereur Henri ſe déclara auſſi contre Grégoire, & fit déclarer dans l'aſſemblée de Wormes, tenue l'an 1076, qu'on ne devoit point le reconnoître pour Pape. Grégoire VII tint de ſon côté un Concile à Roma, dans lequel il excommunia Henri, & le déclara déchu de ſes Etats. Henri fut obligé par les Princes d'Allemagne, de venir trouver le Pape à Canoſſe en état de ſuppliant, & de recevoir de lui les conditions que Grégoire lui voulut impoſer; mais Henri s'étant repenti de ces promeſſes extorquées par force, Gregoire lit élire pour Empereur, Rodolphe, Duc de Souabe, dans une aſſemblée des Princes d'Allemagne, tenuë à Forcheim l'an 1077. On dit que Grégoire lui fit préſent d'une Couronne avec cette inſcription,

Petra dedit Petro, Petrus Diadema Rodolpho.

Henri repaſſa en Allemagne, malgré les excommunications de Grégoire VII, qui l'excommunia de nouveau, & le dépoſa dans un Concile tenu à Roma l'an 1080. Après s'être appuyé d'un Concile tenu à Breſſe la même année, Henri défit Rodolphe, qui mourut de ſes bleſſures. Il vint enſuite en Italie, aſſiégea la ville de Rome, dans laquelle Grégoire VII tint un Synode pendant le ſiége; mais la ville fut enfin rendue à ce Prince, qui avoit fait élire Pape, Guibert, Archevêque de Ravenne, ſous le nom de Clément III, dès le 25 juin 1080. Il aſſiégea le Pape Grégoire, qui s'étoit retiré dans le Château-Saint Ange; mais Robert Guiſcard, Prince de la Pouille, étant venu au ſecours du Pape, & les Allemans ayant été dès l'an 1082, Herman en la place de Rodolphe, Henri ſortit de Rome, emmena Guibert avec lui, & repaſſa les monts, pour ſe rendre en diligence en Allemagne. Les années ſuivantes ſe paſſérent en aſſemblées, pour diſcuter les droits du Pape & de l'Empereur. Celle de Berchach laiſſa la choſe indéciſe, celle de Quedlinbourg jugea en faveur de Grégoire, & celle de Mayence contre Grégoire. Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Allemagne, ce Pape ne ſe trouvant pas en ſûreté dans Rome, parce que les Romains la conſidéroient comme la cauſe de la miſére où ils étoient, s'en alla au Mont-Caſſin, où il mourut la quatriéme mal de l'an 1085. Ce ne fut pas ſeulement avec l'Empereur Henri, que Grégoire VII eut des affaires à démêler, il s'en fit auſſi avec les Rois de France & d'Angleterre; il étendit ſes prétentions ſur l'Eſpagne, ſur la Hongrie, ſur le Dannemarck, ſur la Pologne, ſur la Norvége & ſur la Dalmatie: il eut des différents avec les Normans, touchant les terres qu'ils poſſédoient en Italie, & s'accommoda avec eux: il envoya des Légats dans la plupart des Royaumes de l'Europe, pour y tenir des Conciles, & y établir ſon autorité; il nomma des Vicaires du ſaint Siége, & érigea des Primats en divers endroits: il s'arogea le jugement des cauſes des Evêques & des Chapitres: il fit divers réglemens ſur la Diſcipline eccléſiaſtique & monaſtique. Enfin il fut le premier des Papes, qui entreprit de s'aſſujettir d'une maniére deſpotique les Egliſes & les Royaumes. On a de lui un regître de lettres diviſé en neuf livres, qui contient 359 écrits, depuis le mois d'avril 1073 juſqu'en 1082. Il y avoit un dixiéme livre, qui ne ſe trouve plus; ce que l'on appelle l'onziéme, ne contient qu'une lettre entiére, & le fragment d'une autre, que l'on peut joindre avec ſept ou huit autres lettres, tirées de Lanfranc ou de quelques autres monumens. Il y a parmi ces lettres un Traité, intitulé *Dictatus Papæ*, contenant des prétentions exorbitantes. On doute avec raiſon que cette piéce ſoit de Grégoire VII, & il y a apparence qu'elle a été fabriquée, ou par un ennemi qui vouloit rendre odieuſes les prétentions de ce Pape, ou par un flateur entêté des maximes de la Cour de Rome, qui a cru pouvoir tirer des lettres de Grégoire VII, les vint ſept propoſitions dont cet Ecrit eſt compoſé. Le Commentaire ſur les Pſeaumes Pénitentials, attribué à ſaint Grégoire *le Grand*, a été compoſé du tems de Grégoire VII, & eſt peut-être de lui.

La Légende de Grégoire VII, qui ſe récite à Rome & ailleurs la 25 mai, jour de la Fête de ce St. Pape & Confeſſeur, fait tant de bruit depuis quelque tems qu'il eſt bien naturel d'en dire un mot à la ſuite de l'article de ce Pontife. On voit d'abord dans cette piéce que Dieu fit connoître de bonne heure, que Grégoire étoit marqué pour avoir un jour un Empire univerſel ſur la terre. Voici comment. Grégoire étant encore enfant, & dans l'ignorance des lettres de l'alphabet, rangea cependant, par la direction de Dieu, d'une telle maniére, les copeaux qui tomboient du bois que ſon pére raboteu, qu'il ſprma ces mots du Pſalmiſte, *Il dominera d'une mer juſques à l'autre*, ce qui marquoit qu'il auroit una vaſte autorité ſur la terre. *Cum parvulus*, dit la Légende, *ad fabri ligna edolantis pedes, jam literarum inſcius, ludéret, ex rejectis tamen ſegmentis illa dividit elementa Oraculi*, dominabitur à mari uſque ad mare, *cuſa formaſſe narratur, mentem pueri ductante Numine, qua ſignificaretur ejus fore amplitſimam ſui mundi ditionitatem.* Enſuite il eſt fait mention de pluſieurs miracles opérez par Grégoire, & comment en célébrant la Meſſe, les gens de bien, qui y aſſiſtoient, virent une colombe deſcendue du ciel ſe repoſer ſur l'épaule droite de l'Officiant, & lui couvrir la tête en étendant ſes ailes, pour montrer qu'il gouvernoit l'Egliſe, non pas en ſuivant la prudence humaine, mais l'inſpiration du St. Eſprit. Quoique ce Pape fût déja en grande vénération à Rome, cependant ce fut Grégoire XIII, qui lui donna la place dans la Martyrologe Romain, l'an 1548. Comme Grégoire VII, étoit mort à Salerne où il eſt enterré, cette ville s'eſt empreſſée la premiére à lui rendre quelque culte. Pour cet effet, Paul V fit dreſſer ſon Office en 1609. Sienne qui avoit donné naiſſance à Grégoire, reçut cet Office, & il s'y dit depuis plus d'un ſiécle. Alexandre VII l'introduiſit dans toutes les Baſiliques de Rome, quoiqu'avec des expreſſions un peu moins fortes que celles qui ont révolté tant d'eſprits en France. En 1704 ou 1705, Clément XI accorda cet Office à l'Ordre de Cîteaux, à la priére du Cardinal *Gabrieli*. En 1710, le même Pape le permit avec pluſieurs autres à tous les Bénédictins, à la réquiſition du Procureur Général de cet Ordre. Benoît XIII ayant vu une Hiſtoire manuſcrite de Grégoire VII, du à Monſignor *Maſcella* qu'il en étoit charmé, & qu'il vouloit abſolument qu'on en récitât l'Office dans toute l'Egliſe. Là deſſus M. *Tedeſchi*, Sécretaire de la Congrégation des Rites, eut ordre de rendre cet Office public; & comme il eſt Sicilien & Bénédictin, il ſuivit plutôt les leçons qu'il connoiſſoit, que celles qui ſe liſoient dans les Baſiliques de Rome. Pluſieurs Evêques en France ont fait des Mandemens contre cet Office, & le Parlement de Paris l'a condamné hautement. L'Empereur l'a fait ſupprimer dans ſes Etats d'Allemagne & d'Italie. Benoît XIII écrivit un Bref fulminant contre le Mandement de l'Evêque d'Auxerre, par où il excommunie tous ceux qui reſpecteront & liront l'Ecrit de l'Evêque. Le Mandement de l'Evêque de Montpellier du 30 juillet 1729, maltraite fortement la Légende de Grégoire VII, & fait comprendre que la doctrine & la conduite de ce Pape n'étoit rien moins que la doctrine & la Vie d'un Saint, & d'un ſucceſſeur des Apôtres. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XI ſiécle. Biblioth. Italique, tome 6. p. 205, &c. Memoires du tems.*

GRE'GOIRE VIII, natif de Bénévent, étoit nommé auparavant *Albert* de Mora. Le Pape Adrien IV le fit Cardinal l'an 1155. Alexandre III le fit Chancelier de l'Egliſe, l'envoya Légat en Eſpagne, & puis en Angleterre. Ce Prélat ſuccéda le 21 d'octobre 1187, à Urbain III. Il écrivit auſſi tôt après ſon élection aux Princes Chrétiens, pour les porter à une guerre ſainte; mais ces deſſeins furent interrompus par ſa mort qui arriva le 16 décembre, après deux mois ou environ de Pontificat. * Clément III fut élu après lui. * Baronius, *A. C.* 1187.

GRE'GOIRE IX, d'Anagnia dans la Campagne de Roma, nommé auparavant *Hugolin* ou *Huguetin*, de la famille des Comtes de Ségni, étoit neveu du Pape Innocent III, qui le fit Cardinal, Evêque d'Oſtia, l'an 1198. Enſuite ce Prélat alla en qualité de Légat en Allemagne, fut employé en Italie, & fut élu Pape après Honorius III, le 16 mars 1227. Auſſi-tôt après ſon élection, il preſſa l'Empereur Frédéric de faire le voyage de la Terre-Sainte. Ce Prince feignit d'y aller, & s'embarqua, mais il revint peu de tems après. Grégoire IX, renouvella contre lui le jugement rendu par ſon prédéceſſeur. Frédéric ſe défendit par des Manifeſtes, & partit l'an 1228 pour la Syria. Après ſon départ, la guerre s'étant allumée entre le Pape & ſes Sujets, il fit un Traité avec la Sultan, revint en Italie, eut quelques avantages ſur les troupes du Pape, & fit enfin ſon accommodement avec lui; mais ils ſe brouillérent bientôt enſemble. Frédéric fit la guerre au Pape, & le Pape le dépoſa. Cette ſentence n'empêcha pas Frédéric de continuer la guerre, & de la porter en Italie. Le Pape voulut aſſembler un Concile, Frédéric fit arrêter les Prélats qui s'y rendoient. Grégoire accablé de douleur de ces fâcheux accidens, en tomba malade, & mourut à Rome le 30 ſeptembre 1241, âgé de plus de cent ans, comme dit Matthieu Paris, ayant gouverné l'Egliſe quatorze ans, cinq mois & cinq jours. Il eut pour ſucceſſeur Céleſtin IV, qui ne fut que dix-huit jours ſur le ſaint Siége. Nous avons pluſieurs lettres de Grégoire IX, qui ſont mieux écrites, que la plupart des lettres des autres Papes de ſon tems. Il fit faire une collection des Décrétales, par Raymond de Pennafort, il l'approuva, & fit défenſe de ſe ſervir d'aucune autre dans les Ecoles & dans les Tribunaux eccléſiaſtiques. C'eſt ce volume, qui eſt la ſeconde partia du Droit Canon, & une Collection, qui comprend les Epîtres de pluſieurs Papes, & particuliérement celles qui furent écrites durant 80 ans, c'eſt à dire, depuis l'an 1150, que Gratien publia ſon Decret. Il y mit auſſi diverſes Conſtitutions des Conciles, & principalement du III & du IV de Latran, tenus ſous Alexandre III, & ſous Innocent III. Il travailla l'an 1233, à la réunion des Grecs & des Latins, mais la conférence qui ſe fit entre les Députez qu'il nomma & ceux des Grecs, fut ſans ſuccès. Etienne Langton, Cardinal & Archevêque de Cantorbéri, étant mort, les Moines de St. Auguſtin élurent Gautier de Hémesham. Le Roi s'oppoſa à cette élection. L'affaire fut portée à Roma. Grégoire ne ſe bâta pas de terminer ce différent; mais les Envoyez du Roi d'Angleterre ayans offert au Pape la dixiéme partie des biens mobiliaires d'Angleterre & d'Irlande, il caſſa l'élection des Moines, & élut Richard, le Grand Chancelier de l'Egli-

Digitized by Google

glise de Lincoln. Le Pape fit demander par un de ses Chapelains la dixme promise, qui devoit servir à faire la guerre à l'Empereur. Il obtint sa demande après plusieurs negociations de la part des Grands du Royaume. Cette dixme fut levée avec beaucoup de vigueur & de promptitude. En 1236, le Pape publia une nouvelle Croisade. Un grand nombre prit la croix. Alors le Pape, par une nouvelle Bulle, dispensa les Croisez du voyage de la Terre-Sainte, moyennant une somme à laquelle ils furent taxez. En 1240, le Pape fit demander par un Legat au Clergé d'Angleterre la cinquiéme partie du bien des Ecclésiastiques pour soutenir l'Eglise contre l'Empereur. D'abord les Evêques résistérent, mais l'Archevêque de Cantorbéri, qui aimoit la paix, ayant offert le cinquiéme du revenu, les autres Evêques suivirent son exemple, offrez que le Légat eut bien de la peine à accepter. Dés que l'Archevêque fut mort en France où il s'étoit retiré, le Pape envoya un Nonce nommé Pierre Rossi, *Petrus de Rubeis*, pour ordonner à tous les Evêques & à ceux qui avoient droit de Patronat, de nommer aux Benéfices vacans trois cens Italiens dont on leur donnoit les noms, avec défenses très expresses de conferer aucun Benéfice avant que ces Etrangers fussent pourvus. Grégoire, quelque tems avant sa mort, avoit fait proposer à l'Abbé de Peterborough, que s'il vouloit lui donner sous un nom supposé, un Benéfice de deux cens livres Sterling de revenu, dépendant de son Monastére, il le lui donneroit ensuite à ferme pour cent livres, & qu'ainsi chacun d'eux profiteroit de la moitié du Benéfice. L'Abbé refusa cette proposition. * Génébrard & Onuphre, *ad la Chron.* Sigonius. Sponde. Bzovius & Oldéric Raynaldi, *aux Annal. Eccles.* La Boolaye & Hémeré, *de Acad. Paris.* Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.* M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, tome 2. *p.* 382. *&c.*

GRE'GOIRE X, natif de Plaisance, de la famille des Visconti, nommé auparavant *Thibaud*, étoit Archidiacre de Liége. Il fut élu par compromis, & à la persuasion de saint Bonaventure, le premier septembre 1271, après que le Siége eut vaqué deux ans, neuf mois & deux jours, depuis la mort de Clément IV. On dit, que Jean, Cardinal de Port, fit alors ces deux vers, rapportez par divers Auteurs,

Papatus munus tulit Archidiaconus unus,
Quem Patres Patrum fecit discordia fratrum.

Thibaud étoit alors dans la Terre Sainte avec Edouard, fils du Roi d'Angleterre, qui s'étoit croisé pour cette expédition. Ayant appris les nouvelles de sa promotion, il monta en chaire, & fit un savant discours, ayant pris pour texte ces paroles du Pseaume 136 selon la Vulgate, & 137 selon l'Hébreu. *Si je t'oublie jamais, ô Jerusalem, que ma main droite seche & soit en oubli. Que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens toûjours de toi, si je ne me propose toûjours Jerusalem comme le premier objet de ma joye.* Il arriva à Viterbe, où les Cardinaux l'attendoient le dixiéme février de l'an 1272, & de là à Rome, où il fut consacré & couronné le 27 mars suivant. Grégoire agit d'abord, pour porter les Princes Chrétiens à une Croisade contre les Infidéles. Pour en venir plus facilement à bout, il travailla à accorder les Guelphes & les Gibelins, & à finir les guerres d'Italie. Il assembla le second Concile général de Lyon en l'an 1274, pour la réunion des Grecs & des Latins, pour le secours de la Terre-Sainte, & pour la réforme de la Discipline ecclésiastique, & y présida en personne. A son retour en Italie, il mourut à Grezzo le dixiéme janvier de l'an 1276, & eut Innocent V pour successeur. Divers Auteurs rapportent les miracles qui se firent à son tombeau. On a plusieurs de ses lettres. C'est lui qui a fait le premier la loi d'enfermer aprés la mort du Pape, les Cardinaux dans un lieu qu'on appelle *Conclave*, & de les y tenir jusqu'à ce qu'ils ayent élu un Pape, pour les obliger par là à faire plus promptement une élection, afin de ne pas laisser le Siége aussi longtems vacant qu'il l'avoit été aprés la mort de son prédecesseur. Ce réglement fut révoqué par ses successeurs Adrien V, & Jean XXI; mais ayant été renouvellé par Célestin V, & par Boniface VIII, il fut observé dans la suite. * Ptolomée, *en la Chron.* Abbé Antonin, *tit.* 20. *c.* 2. §. 4. Blondus. Sanut. Onuphre. Génébrard. Bzovius. Sponde. Louis Jacob. Du Chêne, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle.*

GRE'GOIRE XI, nommé *Pierre* Roger, fils de *Guillaume*, Comte de Beaufort-en-Vallée, & neveu du Pape Clément VI, étoit né au château de Maumont, dans le Limosin. Aprés avoir été fait Cardinal à l'âge de 17 ans par son oncle, il se distingua par son mérite & par son savoir. Il fut pourvu du Prieuré de Raye-les-Angers, de l'Archidiaconé de Sens, du Doyenné de Bayeux, d'un canonicat dans l'église de Paris, & dans la suite il succeda à Urbain V, le 29 décembre 1370. Grégoire fut ordonné Prêtre le quatriéme janvier, & couronné le lendemain veille des Rois de l'an 1371. Il retint prés de lui Balde, fameux Jurisconsulte, qui lui avoit enseigné le Droit, & depuis il se servit utilement de son conseil, dans les décisions importantes. Aprés son couronnement, il tâcha de réconcilier les Princes Chrétiens, d'envoyer du secours aux Arméniens attaquez par le Turc, & de réformer les Ordres Religieux. L'an 1375, il envoya des troupes contre les Florentins, qui avoient aidé les Romains à chasser les Légats Apostoliques. Le Pape croyant remédier à ces désordres, & d'ailleurs étant vivement pressé par sainte Brigitte de Suéde, & par sainte Catherine de Sienne, résolut de reporter le saint Siége d'Avignon à Rome, d'où il avoit été transféré depuis 72 ans. Il partit d'Avignon le 13 septembre 1376, s'embarqua, comme l'on croit, à Marseille; & aprés avoir essuyé de très-grands périls sur mer, arriva à Rome le septiéme janvier suivant. A peine y eut-il résidé quatorze mois, qu'accablé de mélancolie de se voir mépriſé par les Romains & les Florentins, il mourut le 27 mars 1378, ayant gouverné l'Eglise sept ans, trois mois & deux jours. On voit son épitaphe à Rome dans l'église de sainte Marie la Neuve. URBAIN VI lui succéda. * François Bosquet, *in Vita Gregorii X.* Saint Antonin, *partie* 3. *tit.* 22. *c.* 1.

GRE'GOIRE XII, natif de Venise, nommé *Ange* Corario, avoit été Evêque de Venise & de Chalcide, & Patriarche de Constantinople. Il fut envoyé Nonce dans le Royaume de Naples par le Pape Boniface IX, & fut fait Cardinal par le Pape Innocent VII, le deuxiéme novembre de l'année suivante, dans le tems que l'Eglise étoit affligée d'un facheux Schisme. Avant son élection, les Cardinaux avoient tous signé un Ecrit, dans lequel ils s'obligeoient par serment, que celui qui seroit élu Pape renonceroit à la Papauté, lorsqu'il en seroit requis par le Sacré Collége, pour la paix de l'Eglise. Corario ayant été élu confirma solemnellement cette promesse, & envoya trois Ambassadeurs à Benoit, pour convenir des moyens de l'exécuter. Il fut arrêté que les deux Contendans se trouveroient au mois de septembre à Savonne avec les Cardinaux des deux Colléges, pour consommer cette affaire. Cependant Grégoire ne voulut point se rendre à Savonne, quelque disposé qu'il parût à abdiquer, & quoique il eût été obligé de sortir de Rome. Les Cardinaux de son parti, voyant qu'il n'agissoit pas de bonne foi, l'abandonnérent, appellérent des jugemens qu'il rendit contre eux, & s'assemblérent à Pise. Benoit ayant écrit des lettres injurieuses au Roi de France, ce Prince fit procéder contre ceux qui les avoient apportées, & déclara que la neutralité sur l'obéissance à l'égard des deux Contendans, seroit observée dans son Royaume. Les Cardinaux des deux Colléges assemblez à Pise l'an 1409 avec d'autres Prélats, ayant cité Benoit & Grégoire, les condamnérent par contumace, les déposérent, & élurent en leur place Alexandre V. Cependant Grégoire tint un Concile à Udine, dans le Frioul, dans lequel il indiquoit un autre Concile. Aussi-tôt aprés, il se sauva travesti, & se retira dans le Royaume de Naples, où le Roi Ladislas le protégea quelque tems, mais ce Prince l'ayant abandonné, il se refugia dans la Marche d'Ancone, sous la protection de Charles Malatesta, qui étoit le seul qui lui fut demeuré fidéle. Il fit présenter à la 14 Session du Concile de Constance, tenue le quatriéme de juillet 1415, par Jean, Cardinal de saint Sixte & par Malatesta une cession au Pontificat. Le Concile en reconnoissance de sa soumission, ordonna qu'Ange Corario seroit Doyen des Cardinaux, & exerceroit durant sa vie la légation de la Marche d'Ancone. Il mourut à Récanati, près de Lorette, l'an 1417, un peu avant la creation de Martin V. Son corps fut enterré dans l'église cathédrale de la même ville de Récaneti, où l'on voit son épitaphe. * Théodorie de Niem, *Hist. Schism. l.* 2. *&* 3. Binf, *Conciles, tome* 8. Grégoire Polydore, *in suo Gregor. &c.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XV siécle.*

GRE'GOIRE XIII, natif de Bologne, nommé auparavant *Hugues* Buoncompagni, Cardinal du titre de saint Sixte, fut élu Pape à l'âge de 70 ans, le 13 mai 1572, & aprés la mort de Pie V. C'étoit un des hommes de son tems, qui avoit le plus de connoissance de la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il avoit professée avec beaucoup de réputation. Il eut soin de fonder grand nombre de Colléges & de Missions dans les pais de ceux qu'il appelloit Hérétiques & dans ceux des Idolatres, tâchant de les ramener les uns & les autres dans le sein de l'Eglise Romaine. Il reçut aussi divertes ambassades des Patriarches Schismatiques d'Orient, qui lui rendirent obéissance; & d'autres des Payens convertis dans le Japon. Il approuva des Congrégations Religieuses, en réforme d'autres, éleva divers Mirimens, & assembla les plus sevans Mathématiciens de son tems, pour travailler à la réforme du Calendrier. On acheva cette réforme l'an 1582, en ôtant dix jours du mois d'octobre, & fixent l'équinoxe du printems, comme avoient fait les Péres de Nicée. Ce Pape mourut le dixiéme avril 1585, aprés avoir gouverné 13 ans, moins 32 jours. Le peuple Romain lui fit élever une statue de marbre. Nous avons remarqué en parlant de Gratien, que Grégoire XIII avoit fait publier le Corps du Droit. On a encore diverses autres piéces de sa façon, des Epîtres, des Harangues, &c. qu'on trouve dans les cabinets des Curieux. SIXTE V monta sur le thrône pontifical aprés lui. * *Consultez* les Auteurs citez par Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.* & par Sponde, *A. C.* 1572. *& suiv.*

GRE'GOIRE XIV, nommé auparavant *Nicolas* Sfondrate, de Milan, dit *le Cardinal de Crémone*, parce qu'il étoit originaire & Evêque de cette ville, fut élu le cinquiéme jour de décembre de l'an 1590, le siége ayant vaqué deux mois & sept jours depuis le mort d'Urbain VII. Grégoire qui fut couronné le jour de la fête de la Conception de la sainte Vierge, ne tint le Pontificat que dix mois & dix jours. Il étoit fort dévot, ami des pauvres, & grand ennemi de ceux qu'on faisoit passer pour Hérétiques. On dit qu'il avoit employé des sommes immenses pour maintenir la Ligue en France; parce qu'on lui avoit persuadé qu'elle avoit pour but de maintenir le Foi Orthodoxe. Il donna le chapeau rouge aux Cardinaux Régullers, & mourut le 15 octobre de l'an 1591. INNOCENT IX fut élu aprés lui. * Beyerlinck. Paul Bombini. Hilarion de Coste, &c. Sponde, *A. C.* 1590. 1591. *Voyez* SFONDRATE.

GRE'GOIRE XV, natif de Bologne, nommé auparavant *Alexandre* Ludovisio, succéda à Paul V, le neuviéme février 1621, âgé de 67 ans. Il publia une Bulle touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets, & canonisa l'an 1622, saint Isidore, saint Ignace, saint François Xavier, saint Philippe de Néry & sainte Thérése. Ce Pape contribua avec beaucoup de zéle à la guerre que l'Empereur & le Roi de Pologne soutenoient, le premier contre les Protestans en Allemagne, & l'autre contre les Turcs. Il érigea aussi l'Evêché de Paris en métropole, & fon-

da

da la Propagation de la Foi. Son Pontificat ne fut que de deux ans & cinq mois, au bout desquels il mourut le huitième juillet 1623. URBAIN VIII fut son successeur. * Sponde, *A. C.* 1621. *n.* 1. 1622. *n.* 14. Villani. Bzovius. Victorel, &c.

ANTIPAPES.

GRE'GOIRE, Antipape, fut élu par quelques Romains, qui chassèrent de la ville Benoît VIII, légitime Pontife. Celui-ci alla trouver en Allemagne, l'Empereur Henri, & par son secours fut rétabli sur le thrône pontifical, & Grégoire fut chassé l'an 1013. * Baronius, *A. C.* 1012. *Cherchez* BENOIT VIII.

GRE'GOIRE, Cardinal & Antipape, Romain de nation, fut mis par le Pape Calixte II, dans le Sacré Collége l'an 1122. Il favorisa le parti d'Anaclet II, faux Pontife, & après la mort de cet Antipape, arrivée au commencement de 1138, il fut élu par les Schismatiques contre Innocent II, légitime Pape, sous le nom de Victor II. Roger, Roi de Sicile, approuva & soutint cette élection. Quelque tems après, Grégoire se trouvant abandonné de tout le monde, se soumit à Innocent: ainsi la paix fut donnée à l'Eglise, par les soins de saint Bernard, qui y travailla avec un zéle extraordinaire. Ce fut le premier dimanche après la Pentecôte de l'année 1139. * S. Bernard, *Epist.* 320. Baronius, *A. C.* 1138.

GRE'GOIRE, Antipape. *Cherchez* BURDIN.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

GRE'GOIRE de NE'OCE'SARE'E (Saint) Evêque de cette ville dans le Pont, où il étoit né, vivoit dans le troisiéme siécle, & fut surnommé le *Thaumaturge*, à cause de ses miracles. Il portoit le nom de Théodore avant son batême; (car il avoit été élevé dans le Paganisme,) & poussé du desir d'apprendre les Lettres Gréques & Latines, il alla avec Athénodore son frére, à Béryte, puis à Césarée, où il fut Disciple d'Origéne. Un saint Prélat nommé *Phedime*, qui connoissoit parfaitement sa vertu, le créa Evêque de Néocésarée pendant son absence en l'an 240. Grégoire prit d'abord la fuite, pour éviter cet honneur, & fut enfuite contraint de se soumettre à ce que Dieu vouloit de lui. Avec le signe de la croix, il chassa les Démons d'un temple, & les y fit rentrer, transporta un rocher de sa place en une autre, dessécha miraculeusement un lac, arrêta une riviére débordée, & fit divers autres miracles. Les Saints Péres en parlent comme d'un homme comparable aux Prophétes & aux Apôtres. Il mourut le 17 novembre de l'an 265, & en mourant il eut la consolation de ne laisser que dix-sept Idolâtres dans son diocése, où il n'avoit trouvé que dix-sept Chrétiens à son avénement. Gérard Vossius, Prévôt de Tongres, fit imprimer ses Oeuvres *in quarto*, à Mayence l'an 1604, avec sa Vie. On doute si tous les Traitez qu'il y a insérez, sont de ce saint Docteur. Nous avons aussi ses Oeuvres avec celles de quelques autres Saints, imprimées à Paris l'an 1621, en un volume *in folio*. Entre ses Oeuvres, le discours de remercîment fait à Origéne, est véritablement de lui. Eusébe & saint Jérôme lui attribuent une Paraphrase sur l'Ecclésiaste, qui est celle que l'on trouve parmi les Oeuvres de saint Grégoire de Nazianze. Saint Grégoire de Nysse & Rufin, rapportent une Formule de Foi qu'ils lui attribuent: il y en a une autre plus longue, qui n'est point de lui, quoiqu'elle porte son nom. L'Epître Canonique est certainement de lui, à l'exception du dernier Canon, touchant les dégrez de la Pénitence, que le P. Morin croit ajoûté, & qui ne se trouve point dans Zonare. La dispute de l'ame adressée à Tatien, & les Sermons qui portent le nom de Grégoire Thaumaturge, ne sont certainement pas de lui. * Eusébe, *l.* 6. *c.* 23. *l.* 7. *c.* 13. *&* 25. Saint Basile, *c.* 29. *l. de Spir. S. & Epist.* 64. Saint Grégoire de Nysse. Socrate. Théodoret. Saint Jérôme, *de Scriptor. Eccles. c.* 65. Rufin. Evagre. Suidas. Bellarmin. Baronius, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques des trois premiers siécles.*

GRE'GOIRE de CAPPADOCE, Arien, fut ordonné Evêque d'Alexandrie par le Concile d'Antioche, tenu par les Ariens l'an 341. Il persécuta les Orthodoxes, qui suivoient saint Athanase leur légitime Prélat; fit fouetter de saintes Vierges publiquement, & viola les lieux les plus sacrez. Les Evêques assemblez l'an 347, dans le Concile de Sardique, le déposérent, ajoûtant à la déposition une exclusion perpétuelle de l'épiscopat, cassant toutes ses ordinations, & interdisant à tous les Clercs qu'il avoit faits, l'exercice de leur Ordre. Grégoire mourut à Alexandrie l'an 349. * Socrate, *l.* 2. Théodoret, *l.* 2. Sozoméne, *l.* 5. Baronius. Hermant, *Vie de saint Athanase.*

GRE'GOIRE de NAZIANZE le pére, (saint) vivoit dans le quatriéme siécle. Il étoit engagé dans la Religion de certains Hérétiques, que l'on appelloit *Hypsistaires*; parce qu'ils faisoient profession de n'adorer que le grand Dieu, & observoient néanmoins les cérémonies des Juifs & des Payens. Il fut converti à la Religion Catholique par les prières de la femme *Nonne*, reçut le batême en 325, & fut fait en 329 Evêque de la même église de Nazianze en Cappadoce. Il délivra la ville des Soldats de l'Empereur Julien l'*Apostat*, & résista à ce même Empereur pour l'élection de l'Evêque de Césarée. En d'autres occasions, il donna des marques d'un courage admirable; & eut l'avantage d'être pére de saint Grégoire de Nazianze, surnommé *le Théologien*, de saint Césaire, & de sainte Gorgonne. Il gouverna son église environ 45 ans, & mourut âgé de cent ans, vers l'an 374, selon M. de Tillemont, qui a tiré ces époques de saint Grégoire son fils. * S. Grégoire le *Théologien*, *Orat. Funeb. Patr.* Baronius, *A. C.* 325. 326. 372. Heraant, *Vie de saint Grégoire de Nazianze.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du quatriéme siécle.*

GRE'GOIRE de NAZIANZE le fils, (saint) dit *le Théologien*, qui a gouverné quelque tems l'Eglise de Constantinople, a été un des plus illustres ornemens de l'Eglise Gréque dans le quatriéme siécle. Il naquit dans le bourg d'Arianze, proche de la ville de Nazianze l'an 328. Après avoir fait ses premiéres études à Césarée de Palestine & à Alexandrie, il alla à Athénes pour achever ses études avec saint Basile, qui fut le plus cher de ses amis. C'est là qu'ils connurent Julien l'*Apostat*, qui depuis voulut les attirer près de sa personne, mais inutilement. Grégoire vécut longtems dans la solitude avec saint Basile, & travailla pour lui procurer l'Evêché de Césarée. Basile l'ordonna Evêque de Sazimes, mais contre son gré; & cette ordination causa de la froideur entre eux durant quelque tems. Grégoire étant retourné dans son païs, fut Coadjuteur de son pére, dans le commencement de l'église de Nazianze, mais ce fut à condition, comme il le dit lui même, qu'il ne lui succéderoit point, & qu'après la mort de son pere, il pourroit se retirer où il voudroit. En effet, quand son pére fut mort l'an 374, après avoir demeuré quelque tems à Nazianze, il s'en alla à Séleucie, & de là à Constantinople, où il arriva vers l'an 378. Il la trouva pleine d'Ariens, qui soulevérent presque toute la ville contre lui. Il entra dans l'église d'Anastasie, qui étoit la seule qui restoit pour lors aux Orthodoxes: il se mit à leur tête, & prit soin d'instruire & de conserver ce petit troupeau, qu'il augmenta même beaucoup par la conversion de plusieurs Ariens. Comme il étoit ainsi en possession du siége de Constantinople, Maxime le Philosophe fut ordonné Evêque de cette Eglise, par Pierre d'Alexandrie l'an 379; mais le peuple de Constantinople, qui étoit attaché à Grégoire de Nazianze, empêcha Maxime de se mettre en possession de cette Eglise. Quand Théodose arriva à Constantinople l'an 380, il reconnut saint Grégoire de Nazianze pour Evêque, & ce saint Evêque continua de gouverner l'église de Constantinople. Il fut même confirmé par la premiére assemblée des Evêques du Concile de Constantinople, étant toutenu par Mélèce, Evêque d'Antioche; mais après la mort de Mélèce, les Egyptiens s'étant declarez contre lui, & les orienteux syant lâché pié, il offrit de se retirer. Sa proposition fut reçue avec plus de facilité qu'il n'espéroit. Il se démit entiérement de l'Evêché de Constantinople, & se retira en son païs, où il mourut le neuviéme de mai, vers l'an 389. On a cinquante cinq Discours ou Sermons de saint Grégoire de Nazianze, plusieurs Poésies & quantité de lettres. Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Bâle l'an 1550, avec la Version de Billibald de Perkimer. Depuis ce tems, l'Abbé de Billy, très-habile dans la Langue Gréque, en fit une excellente Version, qui fut imprimée avec le texte Grec, à Paris, chez Morel, l'an 1629, en deux volumes *in folio*. On y joignit le Commentaire d'Elie de Crète, de Nicétas, de Psellus, de Cyrus, & les Notes de Morel & de l'Abbé de Billy, sur les Oeuvres de saint Grégoire de Nazianze. Le Cardinal Baronius n'publié le Testament de saint Grégoire de Nazianze, corrigé par le P. Jacques Sirmond.

On ne peut contester à cet Auteur le prix de l'éloquence. Il l'emporte assurément sur tous ceux de son siécle, pour la pureté de ses termes, pour la noblesse de ses expressions, pour l'ornement de son discours, pour la variété de ses figures, pour la justesse de ses comparaisons, pour la beauté de ses raisonnemens, & pour l'élévation de ses pensées. Saint Jérôme & Suidas disent, qu'il a imité un Ancien, nommé Polémon; mais nous pouvons dire, que son style approche fort de celui d'Isocrate. Quelque élevé qu'il soit, il est naturel, coulant & agréable; ses périodes sont pleines & se soutiennent jusqu'à la fin. Il a une merveilleuse abondance de paroles, une facilité nompareille à s'exprimer, & un tour très-agréable; ses Oraisons sont composées avec beaucoup d'art & de méthode, il y prend le caractére qui convient à son sujet & à ses Auditeurs. Enfin, l'on peut dire qu'il est un des plus parfaits Orateurs de la Grèce. Néanmoins il affecte trop les antithéses, les allusions, les finalitudes, les comparaisons, & certaines autres délicatesses du discours, qui semblent le rendre efféminé. L'on trouve même quelquefois du faux dans ses pensées, & dans ses raisonnemens, mais il est couvert du brillant de ses expressions, & enveloppé dans la multitude de ses paroles. Il est extrémement diffus, & dit peu de choses en beaucoup de périodes. Ses Sermons sont ornez d'un grand nombre de pensées philosophiques, & pleins de traits de l'Histoire & de la Fable. Il enseigne la Morale d'une maniére, qui est plus pour les Philosophes que pour le peuple; mais il est très sublime & très-exact dans l'explication des Mystéres, qualité qui lui a fait mériter le nom de *Théologien* par excellence. Il avoit beaucoup de piété, mais peu de conduite & de politique dans les affaires. Il étoit si passionné pour la retraite, qu'il ne pouvoit pas s'appliquer un tems considérable à aucun emploi qui l'en détournât. Il entreprenoit facilement de grandes choses, mais il se repentoit bientôt de ses entreprises. Il a eu pendant sa vie trois Evêchez, & cependant on ne peut pas dire qu'il ait été Evêque légitime d'un seul: car il ne voulut point de celui de Sazimes, pour lequel il avoit été ordonné; il n'accepta celui de Nazianze que pour un tems, afin d'être Coadjuteur de son pére, mais à la charge qu'il ne lui succéderoit point, & quand il vint à Constantinople, il n'avoit aucun dessein d'être Evêque de cette église, & il n'en prenoit point la qualité. Il est vrai qu'il fut mis ensuite sur le thrône épiscopal par l'Empereur, & par quelques Evêques: mais il fut enfin obligé d'en sortir. Il étoit d'une humeur chagrine & fatyrique; il aimoit la raillerie; il en vouloit sur tout aux Evêques qui n'étoient pas dignes de leur ministére, ou qui ne menoient pas une vie conforme à l'état ecclésiastique. * *Orat. ad Patr. Epist.* 6. Saint Jérôme, *c. 117 de Script. Eccles.* Saint Basile, *Epist.* 141. Tillemont, *Hist. Eccles.* Hermant, *Vie de saint Gregoire de Nazianze.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du quatriéme siécle.*

GRE'GOIRE, Prêtre de l'égliſe de Céſarée, dans le dixiéme ſiécle, eſt Auteur d'une Vie de ſaint Grégoire de Nazianze. On croit qu'il a auſſi compoſé un Diſcours Hiſtorique ſur le Concile de Nicée, cité par Métaphraſte, & donné par Surius & par le P. Combefis, mais peu digne de foi. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du dixiéme ſiécle.*

GRE'GOIRE, Evêque de Nicomédie, à qui on attribue un Diſcours de la préſentation de la ſainte Vierge, & quelques autres Traitez. * Le même.

GREGOIRE DE NYSSE, (ſaint) Evêque de Nyſſe, ville de Cappadoce, né vers l'an 330, dans le quatriéme ſiécle, étoit frére de ſaint Baſile *le Grand*, de ſaint Pierre, Evêque de Sébaſte en Arménie, & de ſainte Macrine Vierge, Abbeſſe d'un monaſtére de filles. Nous apprenons de lui même, & plus particuliérement de Nicétas, Métropolitain d'Héraclée, & de Nicéphore Calliſte, qu'il étoit marié à une ſainte femme, nommée Théoſébie, & que lorſqu'il ſe conſacra au ſacerdoce, elle ſe conſacra auſſi au ſervice de l'égliſe, dans l'Office de Diaconeſſe. Il fut fait Evêque de Nyſſe, l'an 372, puis envoyé en exil par l'Empereur Valens l'an 374, parce qu'il ſoutenoit la Foi Orthodoxe. Il aſſiſta au Concile d'Antioche, tenu l'an 380, & fut chargé de viſiter les égliſes d'Arabie. Avant que de s'aquiter de cette commiſſion, il alla viſiter ſainte Macrine ſa ſœur, & lui rendit les derniers devoirs. De là il revint à Nyſſe, & fit enſuite ſa viſite en Arabie. Il paſſa par Jéruſalem, il y viſita les ſaints lieux, & travailla à la réünion des Schiſmatiques de l'Egliſe de Jéruſalem. Il parut enſuite avec éclat, dans le Concile général de Conſtantinople de l'an 382, où il fut choiſi pour faire l'Oraiſon funébre de ſaint Mélécе, Patriarche d'Antioche, & déſigné pour être un des Evêques, qui devoient veiller ſur le diocéſe de Pont, comme il paroît par la loi de l'Empereur Théodoſe, & comme ſaint Grégoire le témoigne lui même dans ſon Epître à Flavien. On croit qu'il aſſiſta au Concile tenu dans cette ville l'an 383, & qu'il y prononça contre les Anoméens, le Diſcours qui eſt intitulé, *Diſcours ſur Abraham, ou de la Divinité du Fils & du ſaint Eſprit.* L'an 385, il prononça encore à Conſtantinople l'Oraiſon funébre de l'Impératrice Flaccille. Enfin, ſon nom paroît au rang des Métropolitains, dans le Concile tenu à Conſtantinople, pour la dédicace de l'Egliſe de Rufin, en l'an 394. Il faut qu'il ſoit mort quelque tems aprés. Ce ſaint Prélat vécut juſques à la derniére vieilleſſe, & tant à cauſe de ſa piété & de ſon érudition, que de ſon grand âge, il fut appellé *le Pere des Peres*: ce que nous apprenons du VII Concile général, tenu à Nicée, *Acte* 6. Il mourut le neuviéme de janvier ou le neuviéme de mars, environ l'an 396. Le P. Fronton du Duc a recueilli ſes Ouvrages, & les fit imprimer à Paris, l'an 1605. Claude Morel y en fit une autre édition l'an 1615, & l'on y ajoûta encore quelque choſe l'an 1618. Les Ouvrages de ſaint Grégoire de Nyſſe, ſont des *Commentaires ſur l'Ecriture*; des *Traitez Dogmatiques*; des *Sermons ſur les Myſtéres*; des *Diſcours de Morale*; des *Panégyriques des Saints*; des *Oraiſons des Saints*; & quelques Lettres ſur la Diſcipline de l'Egliſe. Quoique ſaint Grégoire de Nyſſe ait fait la profeſſion de Rhétoricien, & que Photius aſſure que ſon ſtyle eſt élevé & agréable, on peut dire néanmoins qu'il n'approche pas de l'éloquence de ſaint Baſile & de ſaint Grégoire de Nazianze. Sa compoſition eſt affectée, & ſon ſtyle n'eſt point naturel: il parle plûtôt en Déclamateur qu'en Orateur: il eſt toûjours enfoncé dans l'allégorie, ou dans des raiſonnements abſtraits: il mêle la Philoſophie avec la Théologie, & ſe ſert des principes des Philoſophes, & dans l'explication des myſtéres, & dans les Diſcours de Morale. Ainſi ſes Ouvrages reſſemblent plus aux Traitez de Platon & d'Ariſtote, qu'à ceux des Auteurs Chrétiens. Il a ſuivi & imité Origéne dans l'allégorie. Il y a bien de l'apparence, que les endroits dans leſquels on trouve les erreurs d'Origéne, ont été ajoûtez. C'eſt ce que Germain, Patriarche de Conſtantinople, montroit dans un livre, dont Photius rapporte un extrait dans le volume 218 de ſa Bibliothéque, dans lequel il juſtifioit, tant par ce qui précédoit ces endroits, que par la ſuite, & une infinité de paſſages contraires, que les endroits conformes à la doctrine d'Origéne, ſur la fin des peines des damnez, avoient été ajoûtez ou corrompus par les Diſciples de cet Auteur. Il remarque encore que cela étoit arrivé au Dialogue de l'ame avec Macrine, à la grande Catéchéſe, & au livre de la perfection d'un Chrétien. Il devoit y ajoûter le Traité des enfans qui meurent avant l'âge de raiſon. L'on pourroit encore dire que ſaint Grégoire de Nyſſe, étant plein des livres & des principes d'Origéne, ne pouvoit pas s'empêcher de laiſſer gliſſer par mégarde quelques unes des erreurs de cet Auteur dans ſes raiſonnemens, quoiqu'il ne fût pas effectivement de ſon avis, & qu'il le rejettât quand il y faiſoit attention. Il eſt néanmoins viſible, qu'il y a une addition à la fin de la grande Catéchéſe, dans laquelle il eſt parlé de l'Hérétique Sévére. Les Curieux conſulteront les éditions, où l'on trouve la Vie de ce Saint. * Saint Baſile, *Epiſt.* 43. Saint Grégoire de Nazianze, Orat. 6. *& in Epiſt.* Saint Jérôme, *de Script. Eccleſ.* c. 129. Socrate, *l.* 3. *c.* 5. *l.* 4. *c.* 21. *l.* 5. *c.* 9. Sozoméne, *l.* 7. *c.* 10. Théodoret, *l.* 4. *c.* 28. *& in Polymorpho. Dial.* c. 2. Photius, *Bibliath. Cod.* 6. *&* 7. Léon le Sage, *Conſtitutio* 88. Honoré d'Autun, *l.* 1. *c.* 129. Suidas. Nicéphore Calliſte, *l.* 11. *c.* 29. *& l.* 12. *c.* 13. Hennant, *Vie de ſaint Baſile.* Sixte de Sienne. Trithéme. Bellarmin. Poſſevin. Baronius. Le Mire, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du quatriéme ſiecle.*

GRE'GOIRE, (ſaint) Evêque & Apôtre de l'Arménie Majeure, vivoit dans le troiſiéme ſiécle. Les Actes de ſa Vie, portent qu'il étoit fils d'un Seigneur, que le Roi d'Arménie fit mourir, qu'étant encore enfant, il fut tranſporté ſur les terres de l'Empire Romain, & élevé dans la ville de Céſarée en Cappadoce, où il fut inſtruit dans la Religion Chrétienne; qu'enſuite il retourna dans ſon païs, où il fut mal reçu de Tiridate, fils de celui qui avoit fait mourir ſon pére; que ce Prince, aprés lui avoir fait ſouffrir divers tourmens, ſe convertit à la Religion Chrétienne, & obligea une grande partie de ſes Sujets à l'embraſſer, que l'Empereur Maximin Daza voulut obliger les Arméniens de quitter le Chriſtianiſme, & leur fit la guerre pour ce ſujet; que Grégoire qui avoit été ordonné Evêque d'Arménie par Léonce, Evêque de Céſarée en Cappadoce, non ſeulement maintint la Religion dans ce païs, mais même la fit paſſer dans les nations voiſines, & qu'il mourut quelque tems avant que Conſtantin ſe fût rendu maître de l'Orient; mais les Actes de ce Saint ſont de la compoſition de Métaphraſte, ſur la foi duquel on ne peut rien aſſurer. A l'égard du Chriſtianiſme des Egliſes Orientales, on a de plus ſûrs garants, ſavoir, Euſébe, *Hiſt. Eccléſ.* l. 6. *c.* 46, & Sozoméne, *Hiſt.* l. 2a. *c.* 8. Les Grecs font la Fête de ce Saint au 30 de ſeptembre, & le Martyrologe Romain moderne en fait mémoire au même jour.

GRE'GOIRE, (ſaint) Evêque de Langres, dans le cinquiéme & ſixiéme ſiécle, fils d'un des premiers Sénateurs d'Autun, fut élevé tout jeune à la dignité de Comte, ou de Gouverneur de la ville. Il quitta cette charge pour mener une vie retirée & pénitente, & fut ordonné Evêque de Langres à l'âge de 57 ans. Il mourut vers l'an 539, aprés avoir été 33 ans Evêque. On fait mémoire de lui au quatriéme janvier. * Grégoire de Tours, *Vies des Peres, c.* 7. *Hiſt. Franc. l.* 3. *c.* 15. *&* 19. Le Cointe, *Annal.* Bollandus, *au quatriéme janvier.* Baillet, *Vies des Saints.*

* GRE'GOIRE, paſſe pour le troiſiéme Evêque d'Utrecht. Cependant divers Auteurs prétendent qu'il ne fut pas proprement Evêque, mais ſeulement Abbé & Inſpecteur de l'Egliſe d'Utrecht. Il mourut le 25 août 776, ſelon le Pére Mabillon, & en 784 ſelon la Chronique de Hollande, Béka & d'autres. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRE'GOIRE, (ſaint) d'Arméne, réclus à Pluviers en Beauce, vivoit dans le dixiéme & onziéme ſiécle. Aprés la mort de ſes parens il renonça à leur ſucceſſion, & diſtribua aux pauvres ce qu'il avoit, pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu, dans un monaſtére prés de la ville de Nicople. Il fut élevé au ſacerdoce par l'Evêque de cette ville, & travaille à la converſion des Manichéens, qui ſe trouvoient dans ce diocéſe. Son mérite le fit choiſir pour Coadjuteur de l'Evêque, auquel il ſuccéda: mais aprés avoir fait pendant quelques années les fonctions de l'épiſcopat, il ſe retira, paſſa en Occident avec deux Religieux Grecs, & aprés avoir longtems voyagé en Italie & en France, il s'arrêta prés de la ville de Pluviers en Beauce, au diocéſe d'Orléans, & ayant trouvé à trois quarts de lieues de là une petite égliſe, dédiée ſous le nom de ſaint Martin de *Vertou*, il s'y retira dans une petite loge, où il demeura réclus le reſte de ſa vie, y vivant trés auſtérement. Il mourut le 16 de mars, vers le commencement du onziéme ſiécle. Les Reliques de ſaint Grégoire qu'on gardoit à Pluviers dans une belle chaſſe d'argent, ont été preſque entiérement brûlées en 1717, le feu ayant pris dans la ſacriſtie; on n'en a ſauvé que quelques os à demi-brûlez, qu'on a remis dans une nouvelle chaſſe d'argent. * Anonymes, *apud Henſchenium.* Baillet, *Vies des Saints.*

* GRE'GOIRE, aprés avoir paſſé quelque tems dans l'Ordre de ſaint Benoît, fut fait Abbé de S. Côme & de S. Damien. En 1033, le Pape Benoît IX, pour lui témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ſon ſavoir & de ſa piété, lui donna le chapeau de Cardinal, & le fit Evêque d'Oſtie. L'année ſuivante il devint Bibliothécaire de l'Egliſe Romaine. Quelque tems aprés, les Navarrois étant venus implorer l'aſſiſtance du S. Pére contre les ſauterelles qui venoient tous les ans ruïner tous les fruits de la terre, Benoît fut averti par une inſpiration céleſte, qu'il devoit leur envoyer Grégoire en qualité de Légat. Dés qu'il fut arrivé dans la Navarre, il chaſſa, à ce qu'on dit, toutes les ſauterelles, par la vertu du ſigne de la croix. Il mourut le neuviéme mai 1044, & fut enterré à Logreno. L'Egliſe Romaine le révére comme un Saint. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Maldonat, *Vitæ Sanct. Hiſpan.* Trugillo, *Theſaurus Concion.* Marianus, *de Rebus Hiſpan.*

GRE'GOIRE le BE'TIQUE, fut ainſi appellé, parce qu'il étoit né dans cette partie de l'Eſpagne, qu'on appelle la *Betique*, à cauſe de la riviére de Guadalquivir, nommée en Latin *Betis.* Il étoit Evêque d'Elibéris en Eſpagne, que les uns prennent pour Elvire, & les autres pour Colioure, & floriſſoit dans le quatriéme ſiécle. On croit que c'eſt à lui, qu'Euſébe de Vercelli écrivit une Epître; & qu'il eſt le même qui s'oppoſa à Oſius. Marcellin & Fauſtin, Prêtres Luciférien, rapportent qu'Oſius étant prêt de le condamner, fut renverſé par terre & qu'il perdit la parole; mais cette rélation eſt fort ſuſpecte. Saint Jérôme joint cet Evêque à Lucifer de Cagliari, & il y a apparence qu'il a été du parti des Luciférien. Il a fleuri depuis l'an 357, juſques vers la fin du quatriéme ſiécle. Saint Jérôme en parla comme d'un homme vivant, dans ſon Traité des Hommes Illuſtres écrit en 392, où ce Pére aſſure que ce Grégoire avoit fait un Traité de la Foi, & on e cru que cet Ouvrage n'étoit pas différent des ſept petits Traitez contre les Ariens, imprimez à Rome ſous le nom de Grégoire en 1575; mais l'on a depuis découvert qu'ils ſont de Fauſtin, Diacre Luciférien, à qui Gennade les attribue. Ils ſont adreſſez à l'Impératrice Galla Placidia, ſœur de l'Empereur Honorius, qui n'a été impératrice que longtems aprés la mort de Grégoire le Bétique. On croit que le Traité de la Foi, de Grégoire le Bétique, eſt celui de la divinité du Fils, qui ſe trouve parmi les Oeuvres de ſaint Grégoire de Nazianze. Le ſtyle de cet Auteur n'eſt pas fort élevé, ſi nous en croyons ſaint Jérôme. L'Egliſe fait mémoire de lui le vint-quatriéme avril. L'Hiſtoire que Fauſtin & Marcellin, Prêtres Luciférien eu font dans leur requête, eſt trop ſuſpecte & trop flateuſe pour mériter aucune croyance. Ce qu'en dit ſaint Iſidore, venant de la même ſource ne demande pas plus d'égards.

Ainſi on ne peut compter que ſur ce que ſaint Athanaſe, ſaint Euſébe de Verceil, & ſaint Jérôme en ont écrit. * Saint Jérôme, *de Script. Eccl. c.* 103. Gennade. Honoré d'Autun, *l.* 1. *de Lumin. Eccleſ. c.* 106. S. Iſidore, *de Vir. Illuſt. c.* 1. Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Le Mire, &c. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques du quatrième ſiecle.* Baillet, *Vies des Saints* 24 *avril.*

GRE'GOIRE de TOURS, l'un des plus fameux Evêques & Ecrivains de ſon tems, floriſſoit dans le ſixiéme ſiécle. Il s'appelloit George-Florent-Grégoire, & étoit iſſu d'une famille illuſtre d'Auvergne, & fils de Florent, frére de Gallus, Evêque de Clermont, & d'Armentaire. Saint Nifier de Lyon l'ayant vu encore au berceau, le recommanda à ſes parens, comme un enfant de qui Dieu ſe ſerviroit un jour dans ſon Egliſe. Gallus qui étoit Evêque de Clermont, & frére de Florent, pére de Grégoire, ſe chargea de ſon inſtruction, auſſi bien qu'Avitus, ſucceſſeur de Gallus. Grégoire fit tant de progrés dans les Sciences & dans la piété, qu'après la mort d'Euphrone, Evêque de Tours, il fut mis en ſa place par le Clergé & le peuple, l'an 572, ou 574 ſelon le Cardinal Baronius. Il réſiſta autant qu'il put à l'autorité du Roi Sigebert & de la Reine Brunehaut, qui le contraignirent d'accepter cette dignité. Gilles de Rhoins l'ordonna auſſi-tôt, de peur qu'il ne prît la fuite. Ce Saint fut un véritable Paſteur des ames, & n'épargna rien pour ramener celles qui s'égaroient, & pour conſerver les Fidéles. La réſiſtance qu'il fit, en la cauſe de Prétextat, aux violences de Chilpéric & de Frédegonde, eſt une marque de ſa conſtance & de ſon intégrité. Malgré cela il fut aimé & eſtimé de ſes Rois. Il ſe trouva au Synode de Paris, tenu l'an 577, en la cauſe de Prétextat de Rouen, & à celui de Braine tenu l'an 580, où il ſe juſtifia ſur quelques diſcours qu'on l'accuſoit d'avoir tenu, au déſavantage de la Reine Frédegonde. Il alla à Rome viſiter les lieux ſaints, y fut amitié avec ſaint Grégoire *le Grand*, & mourut le 27 novembre 595. Il a écrit *l'Hiſtoire de France* en dix livres, qui contiennent l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & Profane depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme dans les Gaules, par Pothin Evêque de Lyon, juſqu'à l'an 595. Il a encore compoſé huit livres des Miracles, ou de la Vie des Saints, ſavoir, un livre de la Gloire des Martyrs; un livre de la Paſſion & des Miracles du Martyr ſaint Julien; un livre de la Gloire des Confeſſeurs; quatre livres de la Vie & des Miracles de ſaint Martin, & un livre de la Vie des Péres. Il avoit compoſé ſur les Pſeaumes, un Commentaire qui ſe trouve manuſcrit; & un Traité du Cours Eccléſiaſtique, ou de l'Office divin. Cet Auteur avoue lui même que ſon ſtyle eſt groſſier & ruſtique. Il étoit crédule & ſimple ſur le fait des miracles, & débitoit hardiment des Hiſtoires incertaines ou fabuleuſes. Cela n'empêche pas que ſon Hiſtoire ne ſoit d'une grande utilité, & ne contienne pluſieurs faits de conſéquence. Sigebert fait mention de quelques autres piéces de ſa façon, & nous avons diverſes éditions de ſes Ouvrages; mais la plus parfaite eſt celle que le Pére Dom Thierri Ruinart, Bénédictin de la Congrégation de ſaint Maur, a donnée en l'année 1699. * Hilduin, *in Areopag.* Hincmar, *Præf. in Vit. S. Remigii.* Almoin, *l.* 3. *c.* 18. Honoré d'Autun, *l.* 3. *c.* 23. Trithéme & Bellarmin, *au Catalogue.* Poſſevin, *in Appar. Sacro.* Baronius, *A. C.* 566. 574. &c. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 22. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome* 1. *p.* 739. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques du quatrième ſiécle.*

GRE'GOIRE, I. de ce nom, Solitaire du Mont-Sina, fut mis en la place d'Anaſtaſe *le Sinaïte*, Patriarche d'Antioche, qu'on dépoſa dans un Synode l'an 572. Les Eloges que divers Auteurs lui donnent, font connoître qu'il n'avoit pas été intrus ſur ce ſiége, comme quelques uns l'ont penſé. Il gouverna cette Egliſe juſqu'à l'an 594, que le même Anaſtaſe *le Sinaïte* fut encore rétabli. Il a fait un Diſcours ſur les femmes qui portérent des parfums pour embaumer le corps de JESUS-CHRIST après ſa mort. * Evagre, *l.* 5. *ch.* 6. *&* 23. Baronius, *A. C.* 527. *num.* 26. *&* *ſuiv.* 594. *n.* 20. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques du ſeptiéme ſiécle.*

GRE'GOIRE II, Patriarche d'Antioche, ſuccéda à Anaſtaſe II, martyriſé l'an 609. Il gouverna cette Egliſe environ vint années, juſqu'à ce qu'Anaſtaſe III, Jacobite, fut mis en ſa place. * Baronius, in *Annal.* Génébrard, *en la Chron.*

GRE'GOIRE, Evêque de Syracuſe, ſurnommé *Atheſta*, vivoit ſur la fin du neuviéme ſiécle. S. Ignace, Patriarche de Conſtantinople, & le Pape Nicolas le trouvérent toujours oppoſé à leurs ſentimens. Baronius le traite fort mal, auſſi bien que Photius: ſur quoi l'on peut voir Montaigu ſur les Epîtres de Photius.

GRE'GOIRE PALAMAS, Archevêque de Theſſalonique dans le XIV ſiécle, donna dans l'erreur des Grecs, qui diſoient que la lumiére que les Apôtres virent ſur le Thabor, étoit une lumiére increée. Barlaam, Moine Grec de Calabre, défera Palamas, & les autres Moines qui tenoient ſes opinions, à l'Empereur & au Patriarche de Conſtantinople. On tint un Concile l'an 1342, en cette ville, où le ſentiment de Palamas fut approuvé, & celui de Barlaam rejetté. Quelque tems après un autre Moine nommé Grégoire Acyndinus, ayant renouvellé les accuſations contre les accuſateurs de Palamas, fut condamné avec Barlaam dans un ſecond Synode; mais dans un troiſiéme tenu en 1347, Jean, Patriarche de Conſtantinople, condamna les Palamites. L'Empereur Cantacuzéne irrité de cette déciſion, fit dépoſer Jean, & élire en ſa place Iſidore, ami de Palamas, qui fut fait Archevêque de Theſſalonique. Ces deux Prélats furent dépoſez dans un quatriéme Concile de Conſtantinople tenu la même année, & compoſé d'Evêques Orthodoxes. Néanmoins Iſidore demeura en poſſeſſion du ſiége de Conſtantinople, & Calliſte, qui lui ſuccéda, tint le même parti, & fit condamner les Barlaamites dans un cinquiéme Concile tenu vers l'an 1354, où la Doctrine des Palamites fut expliquée & approuvée. Barlaam s'étoit retiré en Occident dès l'an 1342, & la même année il avoit été fait Evêque de Géraci dans la Calabre. On a de lui des Ecrits pour & contre les Latins. Il étoit mort lorſqu'on dut ce dernier Synode, & Barlaam l'étoit auſſi. Palamas a auſſi compoſé pluſieurs Ecrits, tant pour défendre ſon opinion ſur la lumiére du Thabor, que contre les Latins, ſur la proceſſion du ſaint Eſprit. * Grégoras dans ſon Hiſtoire, & particuliérement dans les Traitez qui ſont à la fin de la derniére édition du Louvre. Cantacuzéne, *l.* 1. Sponde, *A. C.* 1337. *n.* 11. Léo Allatius, *de Perpet. Eccleſ. Conſenſu Græciæ Orthodox.* Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XIV ſiecle.*

GRE'GOIRE DE RIMINI, ou de RIMINI, Général de l'Ordre des Auguſtins, & l'un des grands Scholaſtiques de ſon tems, a vécu dans le XIV ſiécle. Il enſeigna avec réputation dans l'Univerſité de Paris, où l'on dit qu'il porta le ſurnom de *Docteur Authentique*. Grégoire fut prépoſé au gouvernement de ſon Ordre l'an 1357, après Thomas, dit *de Strasbourg*, & mourut l'année ſuivante. Il laiſſa des Commentaires ſur les quatre livres des Sentences, ſur les Epîtres de ſaint Paul, ſur l'Epître Canonique de ſaint Jacques, & un Traité des Uſures. On lui attribue auſſi des Sermons. Il combattit les Théologiens qui ſoutenoient que par la toute-puiſſante divine, il peut arriver que deux propoſitions contradictoires ſoient véritables touchant un même ſujet & en même tems. * Trithéme, *au Catal. A. C.* 1359. Sixte de Sienne, *Bibliath. Sanct.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin, *in Appar. Sacro.* Cornelius Curtius, *in Elog.* Sabellic. Thomas Gratien. Elliſius, &c. Bayle, *Dictionn. Critiq.*

* GRE'GOIRE ou GEORGE, Moine, & puis Patriarche de Conſtantinople après Joſeph, vivoit ſur la fin du XIII ſiécle. Il y en a eu un autre dans le XV ſiécle, à qui Gennadius Scholarius ſuccéda, & un de ce nom, Métropolitain d'Amaſe, qui chaſſa l'Imothée l'an 1523. Il fut lui-même chaſſé quelque tems après & exilé à Rhodes. * Génébrard, *en la Chron.* Sponde, *aux Annal.* *Voyez* l'article de GRE'GOIRE MAMAS qui ſuit.

GRE'GOIRE MAMAS, Protoſyncelle de l'Egliſe de Conſtantinople, c'eſt à dire, *premier Vicaire du Patriarche*, & celui qui lui ſuccédoit ordinairement, vivoit dans le XV ſiécle. Il avoit été Confeſſeur de l'Empereur Jean Paléologue, & aſſiſta au Concile Général de Florence, en qualité de Vicaire du Patriarche d'Alexandrie. Il le fut depuis du Patriarche de Conſtantinople, & fit divers Recueils des Ecrits des Péres; mais ce ne fut pas lui qui compoſa la défenſe des cinq Chapitres du même Concile de Florence, comme quelques uns l'ont cru, car ce Recueil eſt de George Scholarius. On ne ſait ſi ce Prélat eſt le même que Gra'goire Méliſſene, qui fut fait Patriarche de Conſtantinople en 1445 après la mort de Métrophanès II, & qui ayant renoncé à cette dignité en 1451, ſe retira chez les Latins, où il mourut en odeur de ſainteté, l'an 1459. * Léo Allatius, *Distr. de Georg. & de Conſenſ.* Sponde, *A. C.* 1440. *n.* 15. *&* 1453 *n.* 22. Bellarmin, *de Script. Eccleſ.*

GRE'GOIRE (Martin) natif de Tours, Profeſſeur en Médecine à Paris, qui vivoit en 1542, traduiſit quelques Traitez de Gallen, & publia d'autres Ouvrages. * Juſtus, *in Coron. Med.* Vander Linden, *de Script. Medic.* La Croix-du-Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibliotheque Françoiſe.*

GRE'GOIRE, Protoſyncelle de la grande égliſe de Chio, a compoſé en Grec vulgaire, un petit Ouvrage qui explique en abbregé la créance de l'Egliſe Gréque, & qui a été imprimé à Veniſe en 1635 avec ce titre, *Abrégé des divins & ſacrez dogmes de l'Egliſe, pour l'utilité des Chrétiens, compoſé en Langue vulgaire, par Grégoire, Prêtre, Moine & Protoſyncelle de la grande Egliſe, faiſant ſa réſidence dans le ſaint monaſtére nouveau de Chio.* M. Simon dans ſon livre de la créance de l'Egliſe Orientale, ſur la Tranſubſtantiation, prouve que cet Auteur étoit de l'Egliſe Gréque, contre Thomas Smith qui nie que ce ſoit un véritable Grec.

GRE'GOIRE DE SUSASTRA, Ecrivain Syrien, a compoſé dans ſa Langue, un Ouvrage nouveau, contre les fauſſes Religions; un livre de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique: un autre où il explique les cauſes & les raiſons des Fêtes; & quelques Cantiques. *Voyez* EBED-JESU, dans ſon Catalogue des Ecrivains Chaldéens.

GRE'GOIRE PAULI, de Cracovie, fameux Antitrinitaire, vivoit dans le XVI ſiécle. *Voyez* PAULI.

OREOOIRE, Prêtre, Auteur de la collection des Canons, & que l'on appelle Polycarpe.

ORE'GOIRE RHE'HORZ, fut un des principaux Fondateurs de l'Unité des Fréres de Bohéme, après avoir vécu dans un monaſtére de Prague avec la réputation d'un ſaint homme. Ayant été pris, il ſouffrit de grands tourmens avec le même courage que ſi c'eût été pour une bonne cauſe. Il mourut en 1474. * Lætus, *Comp. Hiſt. Univ.*

GRE'GOIRE REISCHIUS, Confeſſeur de l'Empereur Maximilien, a mis par écrit les Statuts & les Régles de l'Ordre des Chartreux. * Petreii *Biblioth. Carth. p.* 109.

GRE'GOIRE SONDEREITER, Allemand de nation, a mis en vers Latins, *la Vie de l'Empereur Conſtantin.* * Voſſius, *de Hiſt. Lat. p.* 705.

ORE'GOIRE TIPHERNAS. *Cherchez* TIPHERNAS.

GRE'GOIRE BEN ELEBRI, Arabe, a écrit pluſieurs Ouvrages.

GRE'GOIRE BERSMAN, Allemand. *Cherchez* BERSMAN.

GRE'GOIRE CAIRGUENT, de l'Ordre de ſaint Benoît, a compoſé des Ouvrages Hiſtoriques. * Simler & Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2.

GRE'GOIRE CHARACONDIUS. *Cherchez* CHARACONDIUS.

GRE-

ORE'GOIRE, soixante & treizième Roi d'Ecosse, fils de Donsall, fut mis à sa place, après avoir gagné l'affection de tous ceux qui s'opposoient à son élévation, & rétabli les anciennes loix, concernant l'immunité des Ecclésiastiques. Il marcha contre les Pictes, que les Danois avoient laissés dans le Comté de Fife, pendant qu'eux mêmes employoient leurs forces contre les Anglois. Il les chassa de ce Comté, de même que de la Lothiane & de Merche, & étant entré de nuit dans Berwick, il y fit passer la garnison Danoise au fil de l'épée. Il marcha de là dans le Northumberland, & gagna une bataille contre Hardi-Canut, & enleva tout ce païs aux Danois. Il tourna ensuite ses armes contre les Bretons, qui possédoient quelques païs dependens de l'Ecosse; mais il fit la paix avec eux, & leur laissa le païs qu'ils avoient, sous promesse qu'ils firent de le secourir contre les Danois, s'ils retournoient. Mais se repentant de cet accord, ils entrérent en Ecosse à main armée; & dans le tems qu'ils s'en retournoient avec grand butin, Grégoire les rencontra à Loch Mahan, & après un sanglant combat il les vainquit eux & leur Roi Constantin. Une paix ferme, qui suivit cette bataille, laissa les Ecossois en possession de ce qu'ils avoient gagné sur les Danois. Peu de tems après, les Irlandois firent une irruption dans le Galway, & en emportérent quelque butin, sous prétexte que les Habitans de Galway s'étoient saisis de quelques vaisseaux, appartenant aux Habitans de Dublin qui avoient été chassez sur les côtés de l'Ecosse, & les avoient pillez. Grégoire les poursuivit en Irlande avec une nombreuse armée, & ayant défait leurs troupes commandées par Brienus & Cornelle, deux des plus puissans de la Noblesse, qui, profitant de la minorité de leur Roi Dunachus, avoient divisé tout le païs en deux factions, il prit Dundalke, Drogheda & Dublin. Il y donna la charge du jeune Roi son cousin aux anciens Conseillers qu'il jugea lui être les plus idoles, & après avoir fait prêter serment à la Noblesse, qu'elle ne recevroit ni Anglois, ni Danois, ni Bretons dans l'Isle sans sa permission, il retourna triomphant en Ecosse, menant avec lui 60 ôtages, pour l'exécution de ce traité. Il mourut en 892, qui étoit le 18 de son régne. * Buchanan.

GRE'GOIRE ABULFARAGE, Arabe. *Cherchez* ABULFARAGE.

ORE'GOIRE (Pierre) natif de Toulouse, enseigna le Droit premiérement à Cahors, & puis dans la ville de sa naissance. Il florissoit au XVI siécle. C'étoit un fort savant personnage, & qui a composé des livres remplis d'une vaste érudition. Mais il se paroit pas assez judicieux dans le choix des choses qu'il débitoit. Il fut appellé en Lorraine d'une maniére très honorable, pour être Professeur en Droit Civil & en Droit Canon à Pont-à-Mousson, où le Duc Charles venoit d'ériger une Académie. Il remplit glorieusement cette charge jusqu'en l'an 1597, qui fut celui de sa mort. Il fut enterré aux Reingleuses de Saiste-Claire. Il entendoit la Langue Hebraïque. Il a fait un gros *in folio*, pour ce titre, *Syntagma Juris universi atque Legum pene omnium Gentium & Rerumpublicarum præcipuarum, in tres partes digestum, in quo divine & humani Juris totius, naturali & novo methodo per grauui ordineque, materia universalium & singularium simulque judicii explicantur.* Il y en a plusieurs éditions. Ses autres Oeuvres sont *Synaxis Artis mirabilis; De Republica libri viginti sex*; deux volumes sur le Droit Canon. Il écrivit aussi contre Charles du Moulin, pour prouver que le Concile de Trente devoit être reçu en France. * Doujat, *Præncs. Canon.*

GRE'GOIRE le Syrien, a composé en Syriaque des Scholies abrégées sur tous les livres de l'Ancien & du Nouveau Testament. Son Ouvrage est intitulé, *Le Trésor des Mystéres.* Bootius reprend cet Auteur de s'arrêter trop dans ses explications, aux minuties de Grammaire. Il ajoûte néanmoins qu'il est plus étendu sur les Pseaumes, & qu'on y trouve des choses utiles. Hottinger a aussi parlé de ce Commentateur Syriaque dans sa Bibliothéque Orientale. * Bootius, *en son Catalogue des Auteurs Syriens.*

* GRE'GOIRE (Jean) de Bruxelles, Chanoine de Bruges, a publié en Flamand & en Latin, la Vie & le martyre de Charles *le Bon*, Comte de Flandre. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 510.

* ORE'GOIRE (Joachim-Martin) de Gand, Médecin savant en Grec, fut grand ami d'Erasme, qu'il aida à composer le Recueil des Proverbes tirez des Oeuvres de Galien. Il traduisit en Latin, *Galeni libri de Alimentorum Facultatibus; De attenuante victus ratione; Intraillio in pulsus scil lene fecunda.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 446.

ORE'GOIRE LOPE'S. *Cherchez* LOPE'S.

GRE'GOIRE DE VALENTIA, Jésuite. *Cherchez* VALENTIA.

GRE'GORAS. *Cherchez* NICEPHORE ORE'GORAS.

GRE'GORI (Jean) né à Amersham, dans la province de Bukingham, le dixiéme novembre 1607, fit ses études à Oxford, où il s'appliqua principalement à l'étude des Langues & de la Théologie. Il mourut Prébendaire de Salisbury, & de Chichester, dans un lieu nommé Kidlington, près d'Oxford, le 13 mars 1646. On a de lui des Notes sur le Droit Civil & Canonique, avec des Remarques Angloises sur quelques passages de l'Ecriture, que l'on a imprimées plusieurs fois à Oxford & à Londres; outre quelques Ouvrages dans la même Langue. * Wood, *Antiq. Oxon.*

* GRE'GORIO (Charles de) Gentilhomme de Messine, fut cinq fois Conseiller ou Senateur, & deux fois Ambassadeur, savoir, vers Philippe IV, Roi d'Espagne, & vers Dom Juan d'Autriche, Vicerói de Sicile. Le premier le fit Marquis de Poggio par une lettre patente du 27 juillet 1663. Il étoit bon Poëte & bon Orateur, & le Patron de tous les Savans. En 1639, il fonda une Ecole dans sa propre maison, & elle a subsisté jusques en 1678, qu'elle fut détruite par la guerre, qui l'obligea de tout abandonner, & de chercher son refuge à Venise & à Rome. Il mourut dans la derniere de ces deux villes en 1695. Il publia plusieurs Ouvrages en italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GRE'GORIO, auſſi (Charles de) & Gentilhomme de Messine, versé dans la connoissance des Belles Lettres, fut Poëte & Academicien dans la ville de sa naissance. On a de lui, *Rime; Duello delle Muse, ouero trattenimenti carnevalesci in gli Academici; Della Fucina; Trattenimento III, IV e V.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GRE'GORIO (Marius de) Gentilhomme de Messine, fut un habile Jurisconsulte, & se distingua autent par son savoir que par ses hauts emplois. Il fut revêtu des charges de juge à la Cour Royale, de Fiscal, & de Conseiller du Roi. Il fut aussi Président du Conseil de Conscience. Il mourut à Palerme le 20 mai 1606. On a de lui, *Consilium super constitutione præf. Regni, &c. Allegationes pro D. Petro in Muta.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GRE'GORIO (Maurice de) natif de Camérata en Sicile, entra dans l'Ordre des Fréres Prêcheurs, & s'y distingua. Il étoit excellent Prédicateur, & versé dans toute sorte de littérature. A Naples, où il demeura longtems, il exerça cet emploi auprés d'Horace Aquaviva d'Arragon, Evêque de Cajazzo, & du Cardinal jules Sabelli. Il eut aussi plusieurs dignitez dans son Ordre comme celles de Prieur, d'Inquisiteur, de Définiteur du Royaume de Sicile. Il y en a même qui croyent qu'il fut Evêque. Il mourut à Naples dans le monastére de sainte Catherine le troisiéme novembre 1651. On a de lui, *Commentaria Laconica ad sensum profundi in quatuor libros contra Gentiles; Expositio Laconica paraphraſtica omnium Bullarum, Conciliorum, Decretorum; Praxis sanctæ Inquisitionis; Encyclopedia, id est, omnium Scientiarum Circulus ad sensum profundi in quatuor Libros contra Gentiles; Egregia Commentaria in quatuor libros Sententiarum; Aphorismi, sive Summa omnium Conciliorum; Summa omnium Apostolicarum Constitutionum; Praxis in libros probatos atque Hereticorum; Viridarium omnium Scientiarum, in quo Summa D. Thomæ; De Sacramentis, conjuncti & casibus reservatis ad examen Confessariorum liber; De Auxiliis Tractatus; Summa Casuum conscientiæ; Defensio Thomæ; Physica; Metaphysica; Mathematica; Moralis; Anatomia tam Veteris quam Novi Testamenti, & præcipue Apocalypseos, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GRE'GORIO (Pierre de) né à Messine de la noble famille de Grégorio, après avoir étudié en Droit, fut revêtu de plusieurs charges honorables, & devint enfin Juge pour toute sa vie. Il est mort vers l'an 1534. On a de lui, *Bulla Apostolica Nicolai V, & Regia Pragmatica Alphonsi Regis, &c.; De Conceptione Beatæ Virginis, cum additionibus Gorjæ Masfrilli; Tractatus de eodem mitet.; De Ujuris & Censibus; Allegationes; De Appellationibus; Genealogia familiæ Carbonæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GRE'GORIO (Thomas de) Gentilhomme de Messine, Chevalier de Jérusalem, se signala autant par les armes que par l'étude des Belles Lettres. Il florissoit dans l'année 1665, parmi les Académiciens de Messine. On a de lui, *Oratione funerale nella morte del Serenissimo Cardinale Infante d'Austria; Panegyrico in lode del glorioso S. Antonio di Padova; Poesie.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GRE'HAM, ayeul maternel d'Eugéne II, Roi d'Ecosse, fut Regent de ce Royaume pendant la minorité de son petit-fils. Il fit la paix avec les Bretons. Les Ecossois murmurérent de cette paix, mais Gréham tint la main à la faire observer pendant tout le tems de son administration. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 1. l. 1. p. 71. & 72.*

ORE'ICHE, Maison noble & ancienne du païs de Luxembourg. Il en subsiste en Lorraine une branche qui a donné lieu à cet article, de laquelle nous ne donnons la postérité que depuis Nicolas qui suit.

I. Nicolas de Greiche, Seigneur de Beuvanges, Conseiller au Conseil Impérial de Luxemborg, fut fait Chevalier du Saint-Empire par Diplome de l'Empereur Charles-*Quint*, du 22 avril 1546, en considération de son ancienne Noblesse & des services assidus & importans qu'il avoit rendus à l'Empire, dans ses plus urgens besoins. Il épousa *Jeanne* le Vesin, fille d'*Etienne* le Vesin, Ecuyer, & de *Catherine* Perrart de Marville, de laquelle il eut Nicolas II, qui suit.

II. Nicolas de Greiche, II. du nom, Chevalier, Seigneur de Beuvanges, Maître Echevin de Luxembourg, épousa le deuxiéme juin 1551, *Anne* de Nogent de Neuſotte, fille de *Dominique* de Nogent, Seigneur de Neuſotte & de Biffontaine, Conseiller d'Etat de S. A. R. de Lorraine, Président en sa Cour souveraine des Hauts Jours de Saint-Michel, & Capitaine-Gouverneur de Bouconville, & de *Magdelaine* de Girecourt, Dame dudit lieu, & de Rioville & Pinteville, dont il eut 1. *Magdelaine*, femme de *Gerard* de Fraines, Ecuyer, Seigneur de Beaufort; 2. *Jeanne*, mariée 1. à *Nicolas* de Fraines, Ecuyer, Seigneur de Beaufort & de La Vallée en partie: 2. à *Joseph* d'Aucy, Ecuyer; & 3. Nicolas III, qui suit.

III. Nicolas de Greiche, III. du nom, Chevalier, Seigneur de Beuvanges, de Biffontaine & de Jalocourt, épousa le douziéme septembre 1595, *Marie* d'Ainville, Dame de Craincourt, fille de *Nicolas* d'Ainville, Seigneur de Gueblanges, de Blainville sur l'Eau, de Moncel sur Seille, & de Craincourt en partie, Gentilhomme de l'ancienne Chevalerie de Lorraine, & de *Marie* de Vigneulles, de laquelle il eut 1. Jean I, qui suit; 2. Claude, qui a fait *la branche des Seigneurs de* Jalocourt, *rapportée cy-après*; 3. *Marie*, qui épousa 1. le 14 avril 1622, *Villemin* du Plessis, Seigneur dudit lieu, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-legers & Sergent Major de Cavalerie en l'armée du Comte de

Mansfeldt : 2. à *Anchelin* d'Estratte, Seigneur de Beauregard de Rioville & de Pintaville, par contract du onzième septembre 1623.

IV. JEAN de Greiche, I. du nom, Chevalier, Seigneur de Biffontaine, de Jalocourt & de Craimcourt en partie, & de Moncheux, épousa *Louïse* de Condé de Clévant, fille de *Louis* de Condé, Seigneur de Clévant, & de *Philippe* de Remicourt, & il en eut 1. JEAN II, qui suit, & 2. NICOLAS IV, qui a fait *la branche des Seigneurs de* BIFFONTAINE, *rapportée ci-après.*

V. JEAN de Greiche, II. du nom, Chevalier, Seigneur de Haut-Toict, de Craimcourt, de Jalocourt, de Pulligny, de Ceintrey & de Voinemont en partie, Capitaine d'Infanterie dans les troupes de Lorraine, épousa le 22 novembre 1649, par dispense de Rome, sa cousine germaine, *Anne* de Condé, fille de *Jean*, Seigneur de Clévant, & d'*Anne* de Vernouilliet, sa première femme, & il en eut 1. JOSEPH qui suit; 2. *Jean-François* de Greiche de Beuvanges, Seigneur de Craimcourt en partie, qui de *Claude* de Jalocourt sa cousine, n'a eu que *Catherine-Eleonore*, femme de *Nicolas* d'Anglure, Lieutenant de Cavalerie au service de France, dans le Régiment de Lixin, & *Françoise*, morte fille; & 3. *N.* . . de Greiche, dit le Chevalier de Craimcourt, mort sans alliance.

VI. JOSEPH de Greiche, Chevalier, Seigneur de Saint-Martin & de Craimcourt en partie, épousa le neuvième mars 1693 sa cousine *Anne-Catherine* de Greiche de Jalocourt, dont il eut 1. PAUL qui suit; 2. *Anne-Françoise-Scholastique*, Comtesse Douairière de Rennel.

VII. PAUL de Greiche, Chevalier, Seigneur de Saint-Martin, a été élevé Page de S. A. R. de Lorraine Léopold premier. Il a servi l'Empereur dans les campagnes de Hongrie, & a épousé *Claude-Catherine* le Fèvre de Saint-Germain, veuve du Comte de Rennel d'Amélecourt.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Biffontaine.

V. NICOLAS de Greiche, IV. du nom, Chevalier, Seigneur de Biffontaine & de Moncheux, second fils de JEAN & de *Louïse* de Condé, épousa *Catherine* de Pleiches, dont il eut PAUL qui suit.

VI. PAUL de Greiche, Chevalier, Seigneur de Biffontaine, a épousé *Marie* de Landrian, fille de *Jean-Baptiste* de Landrian, & de *Claude* de Billiard, dont il a eu plusieurs enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Jalocourt.

IV. CLAUDE de Greiche, Chevalier, Seigneur de Jalocourt, Colonel d'Infanterie dans les troupes Lorraines, second fils de NICOLAS & de *Marie* d'Ainville, épousa le cinquième avril 1630 *Dorothée* d'Estratte, fille d'*Anchelin* d'Estratte, Seigneur de Beauregard, de Fléville, d'Iffernon, de Rinville & de Pinteville en partie, & d'*Anne* de Armoises & de Hannoncelles, dont il eut CLAUDE-PAUL qui suit.

V. CLAUDE-PAUL de Greiche, Chevalier, Seigneur de Jalocourt, de Champinn, de Rioville & de Pinteville, fut élevé Page du Roi très-Chrétien, & épousa le 27 décembre 1654, *Marguerite* de Paradis, fille de *Jacques* de Paradis, Seigneur de Saint-Martin, Ecuyer de l'Archiduc Léopold, Evêque de Passau & de Strasbourg, & Gouverneur de Saverne pour le même Archiduc & de *Salomée* de Salonne, & il en eut 1. NICOLAS qui suit, 2. *Anne-Catherine*, mariée à *Joseph* de Greiche son cousin; 3. *Claude-Marguerite*, mariée à *Jean-François* de Greiche son cousin.

VI. NICOLAS de Greiche, V. du nom, Chevalier, Seigneur de Jalocourt, Capitaine de Cuirassiers pour le service de l'Empereur, épousa 1. *Marguerite* de Montlur, fille de *Luc le Roi* de Montluc, Seigneur de Riche, de Marechiat & du Château de Hauboudanges, Lieutenant-Colonel de Cavalerie en France, & d'*Antoinette* de Lampugnan : 2. *Catherine* du Chatelet, fille du Marquis du Chatelet de Cirey. Il n'a pas eu d'enfans du premier lit: ceux du second sont 1. JEAN-FRANÇOIS qui suit; & 2. *Catherine*.

VII. JEAN-FRANÇOIS de Greiche, Chevalier, Seigneur de Jalocourt. * *Memoires domestiques. Noblesse de Lorraine*, par M. Louis Hugo, Abbé d'Estival & Evêque de Ptolémaïde. *Titres conservés dans le Thresor Royal des Chartres des Ducs de Lorraine.*

GREIFENBERG, bourg de Silésie. Il est dans la Principauté de Jawer, à six lieues de Gorlitz, vers le sud-est. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GREIFENFELDT (Pierre) premier Ministre d'Etat & Grand Chancelier de Danemarc, naquit à Coppenhague le 24 août 1637. Son nom étoit *Schoemaker*. Son père *Joachim* Schoemaker, étoit un Marchand de vto qui possédoit de grands biens, & il eut pour mère *Marie* Modzfeldt, d'une bonne famille de Luneboug. Après avoir fait de bonnes études, il alla dans une Académie où il s'attacha particulièrement au Latin, aux Langues Orientales & à la Médecine. En quittant l'Académie, il fit voyager, & visita les principales Cours de l'Europe. A son retour, son mérite lui procura la charge de Bibliothécaire du Roi & de Gardien des Archives. Dans le tems que Frédéric III, Roi de Danemarc, travailloit à rendre la royauté héréditaire dans sa famille, il se servit avec succès de la plume de Schoemaker, & pour le récompenser de ses services, il le fit d'abord Sécretaire de la Chancellerie, & ensuite Sécretaire du Cabinet en 1667. Quelque tems après il lui donna la charge de Conseiller de la Chancellerie. Après la mort de Frédéric III, il posséda aussi les bonnes graces de Christian V, son fils & son successeur. Ce Prince l'honora de la dignité de Conseiller Privé. En 1672, il fut fait Chevalier de l'Ordre de Dannebrog, & reçut du Roi le nom de Greifenfeldt. En 1673, le Roi lui donna l'Ordre de l'Elephant, & le fit Grand Chancelier, & Curateur de l'Académie de Coppenhague. En 1675, l'Empereur le créa Comte de l'Empire. Dans la même année les Princes de la Maison de Holstein voulurent lui donner en mariage une Princesse de Sonderbourg sortie de leur sang, mais dans le tems que la chose étoit la plus avancée que la Princesse étoit partie pour se rendre auprès de lui, il n'en voulut point. Il y en a qui croyent que l'age déjà un peu avancé de cette Princesse fut la cause de ce refus. Quoiqu'il en soit, les Princes de Holstein résolurent de chercher les occasions de se venger de cet affront. Lorsque peu de tems après la guerre s'éleva entre le Danemarc & la Suède, le Duc de Holstein-Pleun eut le commandement de l'armée Danoise. Ce Prince ne alors tout ce qu'il put pour détruire le Grand Chancelier dans l'esprit du Roi, & il y réussit si bien que le onzième de mars 1676, le Roi fit arrêter Greifenfeldt, fit en même tems saisir tous ses papiers, & ordonna qu'on lui fit son procès. Quelque eboie qu'il alleguât pour sa défense contre les accusations dont on le nourrissoit, il fut condamné à la mort. Quand il fut sur l'échafaut, il protesta qu'il étoit innocent des crimes qu'on lui imputoit, mais il confessa en même tems qu'il méritoit bien la mort, puisqu'il avoit été plus fidèle à son Roi qu'à son Dieu. Comme le Bourreau étoit sur le point de lui donner le coup fatal qui devoit séparer sa tête d'avec son corps, on entendit crier *Grace, Grace.* Aussi tôt il fut remené dans sa prison, d'où il fut transporté dans l'isle de Munkholm qui n'est pas éloignée de Drontheim. En 1698, il obtint la liberté de se rendre en Jutland auprès de son gendre le Baron Kragt, où il mourut de la pierre en 1699, le douzième mars. Avant que de l'enterrer on tira de sa vessie une pierre qui pesoit trois onces & demie, & que l'on garde dans la Chambre des Raretez à Coppenhague. Il supporta son malheur avec une constance extraordinaire, & se soumit avec une parfaite résignation aux ordres de la Providence. Il avoit épousé en 1670, la fille de *Michel* Nansen, & petite-fille du fameux *Jean* Nansen qui avoit tant contribué à rendre le Roi Souverain héréditaire. Elle mourut en 1672, après lui avoir donné une fille nommée *Charlotte-Amélie*, qui fut mariée au Baron *Jean-Frédéric* Kragt. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* Bartholin, *Epist. Medic. Cent. II. Epist.* 80. 81. 83. 89. Vindingius, *Acad. Hafniens.* Schurtzfleisch, *Epist.* 269. 321. 341. 364. 371. Puffendorf, *Hist. Fred. Guil. l.* 22 & 24. Jacobæi *Museum Regium. Theatr. Europ. tome* 11. Caroli, *Memor. t.* 8. Ziegler, *Lubyr.* Du Mont, *Memoires pour servir à la paix de Ryswik.*

* GREIFFENSTEIN, château de Silésie, dans la Principauté de Jawer, vers les confins de la Haute Lusace. Il est à peu près à l'ouest de Jawer, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

GREIFFENZE'E, Lac de Suisse. *Voyez* GRIFFENZE'E.

GREIFFSWALDE. *Voyez* GRIPSWALDE.

GREIFIUS (Frédéric) fameux Chymiste du Tubingue, né en 1601, inventa la Thériaque céleste, & fit le Duc de Wittemberg héritier de son secret. Il mourut en 1668, après avoir composé quelques Ecrits de Chymie, & diverses Poésies pieuses en Allemand. * Freheri *Theatrum.*

GREIFSMOLEN. *Voyez* GREFSMOLEN.

* GREIN, village de la Haute Autriche en Allemagne. Il est orné d'un très-beau château, & situé sur la rive gauche du Danube, environ à six lieues au dessous de Mathausen. * Maty, *Dict. Geogr.*

GREITZ. *Voyez* GRAITZ.

GREMPIUS (Louis) Jurisconsulte Allemand, étoit de Stutgard, où il naquit en 1509. Il étudia à Tubingue, fut depuis Syndic de la République de Strasbourg, & mourut en 1583. il avoit une très belle bibliothéque, qu'il laissa à l'Université de Tubingue. * Sleidan, *in Comment. l.* 3. Pantaléon, *in Prosopographia.*

GRENADE, Royaume, avec une ville du même nom, en la partie méridionale d'Espagne. Les Auteurs Latins nomment la ville *Granata* & *Granatum*, & le Royaume, *regnum Granatense.* Il a la Murcie au Levant; la nouvelle Castille au septentrion; l'Andalousie à l'occident, & la mer au midi. Ce Royaume a été très-long tems sous la domination des Maures, qui y bâtirent la ville de Grenade. On croit que ce fut Ba'uts, fils d'*Abea-Habur*, qui vivoit vers le neuvième siécle. On voit dans les Annales des Arabes que depuis ce tems-là les Rois Maures demurérent en cette ville jusques à *Abendui*, qui chassa les Almohades d'Espagne. Celui-ci s'établit à Almérie, & y fut tué. MAHAMET-ALAMAR qui lui succéda, rétablit sa demeure à Grenade. La ville s'augmenta extrémement, & les Auteurs assurent qu'on y comptoit soixante mille maisons. BULHAR, Roi de Grenade, fit élever des édifices si magnifiques, & d'une si grande dépense, que ses Sujets croyent qu'il avoit trouvé l'art de faire de l'or. Il eut dix successeurs jusques à *Muley-Assen.* Ferdinand & Isabelle chassérent son fils nommé *Mahomet* Boabdili, dit *Chiquito*, ou *le petit*, & mirent fin à la domination des Maures en Espagne, l'an 1492. Ce Royaume étoit alors mieux peuplé & plus riche qu'il n'est aujourd hui. La situation de la plupart de ses villes, & la disposition de ses tours, se rapportent à ce qu'en dit César dans ses Commentaires. La ville de Grenade est la plus grande ville d'Espagne, & la plus commode en été, à cause de la pureté de son air, & du grand nombre de ses fontaines. Les Maures avoient coutume de dire que le paradis étoit en cette partie du ciel, qui est sur cette ville. Ils la délivrérent une fois du siége que Jean II, Roi de Castille, y avoit mis en 1431, par un présent qu'ils lui firent de douze mulets chargez de figues, dont chacune étoit garnie d'un double duent. Les autres villes sont

Mau-

Munda renommée par la bataille que Céſar y gagna contre les fils de Pompée; Malaca, qui l'eſt par ſes bons vins; Guadix; Almérie; Ronda; Antéquéra, &c. La ville de Grenade eſt le ſiége d'une célébre Univerſité, érigée par Charles-*Quint*, en 1537; & d'un Archevêché, que le Pape Alexandre VI y fonda, après qu'on eut chaſſé les Maures. Cette ville eſt ſituée, partie ſur des collines, & partie dans la plaine. Elle eſt arroſée de la rivière de Darro, qui entre peu après dans le Xénil. On diviſe ordinairement cette ville en quatre parties, qui ſont, Grenade; l'Albambre; l'Albaxin; & l'Antiquerula, ainſi nommé, à ce qu'on croit, parce que les Maures y étoient venus d'Antequéra. Grenade n'a plus de quatre lieues de circuit, & eſt entourée de murailles, où l'on compte mille trente tours avec leurs eſcenaux. L'égliſe métropolitaine, qui eſt un ouvrage à la moderne, renferme les tombeaux des Rois Ferdinand & Iſabelle. Cette ville a grand nombre d'autres égliſes magnifiques, divers monaſtéres, de belles places, &c.; mais elle eſt peu habitée, auſſi bien que le reſte du Royaume. Les Maures s'y révoltérent en 1570, & furent depuis chaſſez de toute l'Eſpagne en 1609. * Diégo de Muros, *Hiſt. Rer. geſtar. contra Maur. Gran.* Damien de Fontéca, *Gbr. Scacian. delli Mer.* Louis de la Cuéva, *de las coſas notables de Gren.* Francisco Bermudès de Pédraſa, *Hiſt. de la Cind. de Grenada.* Domingo Baltanur, *de la Conq. del Reino de Gran.* Bartholomeo Nugno Véas ou Vélaſquès, *Diſc. ſobre la Antiq. de Gran.* Mariana, *Hiſt.* l. 13. c. 1. l. 24. 25. *& ſuiv.* Garibay, l. 40. Mayerne Turquet. Noniur, *Deſcr. Hiſp.* De Thou, *Hiſt.* l. 48. Mérula, &c.

GRENADE ou NOUVELLE GRENADE. *Cherchez* GRANADA.

GRENADE, ville du Mexique ou de la nouvelle Eſpagne en l'Amérique ſeptentrionale, eſt ſituée dans le Nicaragua en l'Audience de Guatimala, vers la Mer du nord & le Golfe de Nicaragua. *Cherchez* MÉXIQUE.

GRENADE, iſle de l'Amérique ſeptentrionale, & l'une des Caraïbes, eſt aujourd'hui ſoumiſe aux François. Elle eſt ſituée entre les iſles de la Trinité, de Tabago, & de la Barbade. * *Conſultez* l'Hiſtoire des Caraïbes du Pére Tertre.

GRENADE, ville de France, dans le gouvernement de Guienne, ſur la Garonne, à trois lieues au deſſous de Toulouſe, eſt la première du Comté de Gaure, & n'a été célébre dans le XIII ſiécle, durant les guerres des Albigeois. * Du Chêne, *Antiquitez des villes de France.* Catel, *Hiſtoire des Comtes de Toulouſe, & Memoires de Languedoc.*

GRENADE (Louïs de) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, dans le XVI ſiécle, naquit à Grenade en 1504, d'un pére originaire de Sarla, & fut élevé dans la maiſon du Marquis de Mondéjar. Il fut nommé pour remplir les premiers emplois de ſon Ordre; & fut très-conſidéré des Rois de Portugal & de Caſtille. Son éloquence, qui étoit ſolide & Chrétienne, brilla également dans la chaire & dans ſes Ecrits, qui ſont encore aujourd'hui l'admiration des Savans, & la conſolation des ames pieuſes. Auſſi le Pape Grégoire XIII, ſous le Pontificat duquel Grenade compoſa ſes livres, témoigna que ce ſaint Religieux, en les publiant, avoit opéré de plus grands miracles que s'il eût rendu la vie aux Morts, & la vue aux Aveugles. Grenade refuſa conſtamment les dignitez eccléſiaſtiques, & ordonna, par un principe de conſcience, à ſon célébre ami Dom Barthélemi des Martyrs, d'accepter l'Archevêché de Braguen en Portugal. Il mourut le 31 décembre 1588. Nous avons auſſi ſa Vie au commencement de ſes Ouvrages traduits en François par M. Girard. Ils ſont en deux volumes *in folio*, & en dix *in octavo*.

* GRENADE (Paul de) né à Cadix, entra en 1586, dans la Société des Jéſuites, où dans la ſuite il enſeigna la Philoſophie & la Théologie. Il mourut en 1631 à Grenade en Eſpagne. On a de lui, *Tractatus de immaculata Conceptione B. Virginis*; *Comment. in Theologiæ Summam S. Thomæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Bibliotb. S. J.*

GRENADINS ou GRENADILLES. Ce ſont pluſieurs petites iſles de la Mer du Nord. Elles ſont parmi les Antilles, entre l'iſle de Saint-Vincent & celle de Grenade, dont elles ont pris leur nom. Celle de Béquin en eſt la plus conſidérable. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRENAILLE (François de) né à Uzerche dans le Limoſin l'an 1616. Après s'être fait Moine à Bourdeaux, il quitta ſon monaſtére à Agen, & devint Hiſtoriographe de Gaſton Duc d'Orléans. En peu de tems il publia quantité d'Ouvrages François, comme *l'Honnête Fille*; *l'Honnête Garçon*; *l'Honnête Veuve*; *l'Honnête Mariage*; *l'Honnête Maîtreſſe*; *La Bibliothéque des Dames*; *Le Sage réſolu contre la fortune*; *La Revolution du Portugal*; *Le Threſor du Monde*; *La Mode ou le Caractére de la Religion, &c.* M. Sorbière remarque que dans ces livres les bonnes choſes y ſont fort rares, & que le ſtyle en étoit aſſez fade, ce qui faiſoit juger que l'Auteur n'écrivoit que pour écrire. Il fit mettre ſon portrait en taille-douce à la tête de ſes livres avec ces mots, *Hac mortales exuimus immortales.* Il nous apprend dans une préface qu'il fut accuſé de crime d'Etat, & en danger de mort. * Sorbériana. Guéret, *Guerre des Auteurs.* Bayle, *Dict. Critiq.*

* GRENCHEN, village paroiſſial du Haut Vallais, au midi du Rhône, & à l'orient du Viſp. Il n'a gloire d'avoir produit deux ſavans hommes, ſavoir, Simon Lithonius, Profeſſeur en Grec & en Latin à Strasbourg, où il mourut à la fleur de ſon âge en 1543; & Thomas Plater, tige de Mrs Plater de Bâle. * *Etat & Délices de la Suiſſe, tome 4. p. 183 & 184.*

GRENEZAY, iſle. *Voyez* GARNEZEY.

GRENIER (Dominique) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, natif de Toulouſe, fut Profeſſeur en Théologie avant l'an 1313, en 1324 Lecteur du Sacré Palais, & en 1326 Evêque de Famiers. Il ſuccéda dans cette égliſe à Jacques du Four, depuis Pape ſous le nom de Benoît XII. Nous avons encore une lettre que ce Pape lui écrivit en 1335, & une autre que Jean XXII lui avoit écrite en 1330. Il vivoit encore en 1342, mais il étoit mort en 1347. Grenier compoſa des Apoſtilles ſur les cinq livres de Moïſe, & ſur les autres livres Hiſtoriques de la Bible. * Jean-Michel Pio, *de Vir. Illuſtr. Ordin. Prædic. partie 2. l. 2.* Nicolas Bertrand, *Comment. de Geſt. Tolioſan.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome 2.* Echard, *Script. Ord. Præd. tome 1.*

GRENOBLE, ſur l'Iſére, ville de France, aujourd'hui capitale du Dauphiné, avec Evêché ſuffragant de Vienne, Parlement & Chambre des Comptes, étoit autrefois l'une des plus célébres de la Gaule Narbonnoiſe. Ptolomée, la nomme *Accaſſum*, & les anciennes inſcriptions lui donnent le nom de *Cularo*. Maximien envoyé dans les Gaules par Dioclétien, la fortifia; & depuis, l'Empereur Gratien l'ayant aggrandi, & y ayant mis une garniſon, lui laiſſa le nom de ville de Gratien ou de *Gratianopolis*, d'où l'on a formé celui de Grenoble. Le premier Evêque de cette ville, dont nous ayons connoiſſance, eſt ſaint Domnin, qui aſſiſta au Concile d'Aquilée l'an 381. Iſſarne chaſſa les Maures de ſon diocéſe vers l'an 967. Saint Hugues vivoit en 1080, & ce fut de ſon tems qu'on ajugea à l'Evêché de Grenoble, la moitié du Comté de Saimorène. Les Prélats de cette ville prennent le titre de Princes de Grenoble, à cauſe de pluſieurs donations que les Seigneurs du païs leur ont faites en divers tems. En 1453, Louis XI, qui n'étoit encore que Dauphin de Viennois, érigea le Conſeil Delphinal de cette province en Parlement, & en nomma François Potier premier Préſident. Il y avoit auſſi dans cette ville une Chambre de l'Edit pour ceux de la Religion, mais elle fut ſupprimée en 1676. Il y a eu autrefois une Univerſité. Grenoble ſouffrit beaucoup dans le XVI ſiécle, pendant les guerres civiles. Cette ville, quoiqu'ancienne, eſt paſſablement grande, aſſez bien bâtie, ornée de diverſes égliſes, & diſtinguée par le mérite de ſes Habitans, qui ſont généralement honnêtes, polis, gens d'eſprit & fort ménagers. La fontaine qui brûle, à 1 ou 2 lieues de cette ville, au-delà du Drac, n'eſt autre choſe qu'une exhalaiſon ſulfurée, qui ſort de terre près d'un petit ruiſſeau, & que l'on enflamme avec de la paille allumée. Autrefois étant enflammée, elle échauffoit l'eau du ruiſſeau, qui en étoit plus proche qu'aujourd'hui; ce qui lui fit donner le nom de *Fontaine qui brûle*. La grande Chartreuſe, n'eſt éloignée auſſi que de trois lieues de Grenoble. * Ptolomée, l. 2. c. 10. Cicéron, *Epiſt. ad Famil. l. 10. Epiſt.* 23. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome 2. p. 603.* Du Chêne, *Antiq. des villes.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Chorier, *Hiſtoire de Dauphiné, & Etat Politique de Dauphiné.*

* GRENORE, le Cap de Grenore, anciennement *Hieron* ou *Sacrum Promontorium*. Ce Cap eſt en la côte orientale de l'Irlande, dans le Comté de Wexford, en Laginie, & au midi oriental de la ville de Wexford. * Maty, *Dict. Geogr.* où par une faute d'impreſſion on a mis *côte occidentale* pour *côte orientale*.

GRENSBEN-HILLS. *Voyez* GRANZEBAIN.

GRENTEMENIL (Jacques Le Paumier de) *Voyez* PAUMIER.

GRENWICH. *Voyez* GREENWICH.

GRE'PI, nom des Prêtres du Royaume de Pégu; dont il eſt parlé dans la Rélation des Voyages de Ferdinand Mendès Pinto, où l'on trouve un Diſcours remarquable d'un de ces Prêtres, ſur les deux états du premier homme, rapporté par Tobie Pfaimer. * *Syſtem. Theol. Gentil. Pur. c. 7. §. 10.*

GRE'QUE, Cap de la Gréque. *Voyez* GRIE'GA (Capo della)

GRESHAM (Thomas) Marchand de profeſſion & Chevalier, iſſu d'une bonne famille de Norfolck. Il s'eſt fait un nom immortel par deux endroits bien glorieux à ſa mémoire. 1. Il fit bâtir à Londres en 1566 la *Bourſe Royale*, que le feu conſume cent ans après, mais qu'on rétablit enſuite avec plus de magnificence que n'avoit eu le premier bâtiment. 2. On doit à ſa libéralité la fondation du Collége de *Gresham* à Londres, & les beaux revenus dont ce Collége jouït. Ce Collége eſt ſous la direction du Lord Maire & de la Société des Marchands de ſoye. Le Lord Maire avec les Aldermans de Londres a le droit d'y nommer quatre Profeſſeurs, ceux de Théologie, de Géométrie, d'Aſtronomie & de Muſique. Les Marchands de ſoye ont la nomination des trois autres qui ſont les Profeſſeurs en Droit; en Médecine & en Rhétorique. La Société Royale de Londres établie ſous Charles II, tient ſes aſſemblées dans le Collége de Gresham. Thomas Gresham mourut en 1579. * Camden, *in Vita Elizabethæ* Chamberlaine. De Larrey, *Hiſtoire d'Angleterre, tome 2. p. 207. 214.*

GRE'SIVAUDAN, vallée de Dauphiné, aux environs de Grenoble, étoit habitée par les peuples appellez *Triculiores*, chez les Anciens, & fut nommée Gréſivaudan, comme qui diroit, *Chemin des Grecs*. On lui donna depuis celui de *province de Grenoble*. Elle a eu des Seigneurs particuliers. * Chorier, *Hiſtoire de Dauphiné*, l. 1. 3. *&c.*

* GRESTAIN ou GRE'TAIN, bourg de France en Normandie au midi de l'embouchure de la Seine, entre Honfleur & Quillebeuf, dans le diocéſe de Liſieux, au nord-nord-eſt de la ville de Liſieux, dont il eſt éloigné d'environ ſept lieues.

GRET ou GREETZIL. *Voyez* GRIETZYL.

GRETAIN. *Voyez* GRESTAIN.

GRETS. *Voyez* GRAIL.

GRETSER (Jacques) Jéſuite, né à Marckdorf en Allemagne, entra dans la Société des Jéſuites à l'âge de 17 ans, en 1577, & fut Profeſſeur pendant 24 ans dans l'Univerſité d'Ingolſtad. Il ne s'appliqua pas ſeulement à la Théologie & à la Controverſe; mais encore à l'étude de l'Antiquité eccléſiaſtique & profane. Il ſavoit les Langues, & avoit beaucoup de facilité d'écrire & d'é-

ruction. Il mourut à Ingolſtad le 29 janvier 1625, âgé de 63 ans paſſez. Le nombre d'Ouvrages qu'il a compoſez ou traduits eſt prodigieux. Il en a fait un grand nombre de Controverſes contre ceux qu'il appelle Hérétiques, pour la défenſe de la Religion Romaine; pluſieurs pour la défenſe de ſon Ordre en particulier; & quelques-uns ſur des matières d'érudition. Outre cela il a donné un très-grand nombre d'Ouvrages Grecs au public, avec des Verſions Latines, & des Ouvrages Latins accompagnez de Notes. Il n'y a guére d'Auteur qui ait plus travaillé que lui ſur la Croix. Il a donné trois tomes *in quarto* ſur ce ſujet, Imprimez en 1607, & depuis en un ſeul volume *in folio*, en 1616.

2° Gretſer étoit certainement un homme très-ſavant, qui a travaillé beaucoup ſur l'Antiquité eccléſiaſtique & profane. Il auroit été à ſouhaiter qu'il eût répandu dans ſes Ouvrages un peu plus de Critique, & qu'il n'eût pas adopté des piéces & des Hiſtoires fauſſes ou douteuſes. Cependant on peut dire que c'étoit un des plus habiles Controverſiſtes de ſon tems. Il écrivoit avec une grande facilité, & refutoit ſes adverſaires avec beaucoup de véhemence. Ce qu'on doit le plus eſtimer dans ſes Ouvrages, eſt la variété prodigieuſe des matiéres qui s'y trouvent, & l'exactitude avec laquelle il recueille ſur chaque matière tout ce qui peut y avoir rapport. Enfin ſes livres ſont de bons Mémoires pour ceux qui veulent travailler ſur les matiéres qu'il a traitées. * Sponde, *in Annal.* Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jeſu.* Le Mire, *de Script. ſec. XVII. &c.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVII ſiecle.*

GRETZ. *Voyez* GRATZ.

* GRETZING, petite ville du Cercle de Soube, en Allemagne, dans le Duché de Wirtemberg, ſur la riviére d'Aich, au nord-eſt de Tubingue, dont elle eſt éloignée d'environ quatre lieues.

GRE'VE (Philippe de) Chancelier de l'Univerſité de Paris. *Cherchez* PHILIPPE de GREVE.

* GRE'VE. Ce mot qui en général ſignifie une plage unie & ſablonneuſe, ou rivage plat de la mer & des fleuves, ſe prend en particulier pour une des places de Paris dans le quartier de la Rue S. Antoine. C'eſt là où ſe donnent les ſpectacles publics de réjouïſſance. La veille de la S. Jean on y allume des feux de joye, & cela s'y pratique auſſi lorſque la France a remporté quelque avantage ſur ſes ennemis. La Gréve eſt auſſi le lieu ou ſe font les exécutions publiques des Criminels. Elle a donné lieu à cette expreſſion *prendre le chemin de la Gréve*, pour dire, mener une vie qui conduit au gibet.

GRE'VELINGEN. *Voyez* GRAVELINES.

* GREVENBROECK, château bien fortifié, dans le Païs de Liége à l'oueſt-nord-oueſt de Hamont dont il n'eſt éloigné que d'une demi-lieue. Il eſt à peu près au nord de Liége à la diſtance d'environ douze lieues. Il fut pris en 1702 par les Alliez ſur les François.

* GREVENBRGECK, petite ville du Cercle de Weſtphalie, en Allemagne dans le Duché de Juliers. Elle eſt ſur la rive droite de l'Erpe ou Erff, à peu près au nord-eſt de la ville de Juliers, dont elle eſt éloignée d'environ quatre lieues.

GRE'VEN-MACHEREN, petite ville des Païs-Bas, ſituée dans le Duché de Luxembourg, ſur la Moſelle, entre la ville de Luxembourg & celles de Tréves, à cinq lieues de la premiére & environ à trois de la derniere. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRE'VILLE, famille illuſtre d'Angleterre, qui étoit déja floriſſante du tems du Roi Edouard III, à Campden en Glocestershire. Le Chevalier Edouard Gréville de Milcotte en Warwikshire, eut le bonheur, du tems de Henri VIII, d'être nommé Tuteur d'Elizabeth, fille aînée & héritiére unique d'Edouard, fils unique de Robert, Lord Willoughby de Brooke. Cette même Elizabeth eut auſſi ſa part à la ſucceſſion de Richard, Lord Beauchamp de Powyck & d'Alceſter, ſon grand-pére maternel. Cette riche héritiére épouſa le Chevalier Falcon, fils Cadet d'Edouard Gréville ſon Tuteur. Falcon fixa ſa demeure à Beauchamps-Court qui appartient à la Seigneurie d'Alceſter en Warwickshire & mourut en 1559, laiſſant deux fils *Falcon* & *Robert*. L'aîné fut créé Chevalier en 1565, & mourut en 1606, laiſſant un fils nommé *Falcon*, & une fille nommée *Marguerite*, qu'il avoit eus d'*Anne*, fille de *Ronuph* Névil, Comte de Weſtmorland. *Marguerite* épouſa le Chevalier *Richard* Verney de Campton-Verney en Warwickshire, & leurs Deſcendans obtinrent en 1605, la confirmation du titre de Lord Willoughby de Brooke. *Falcon*, frére de Marguerite, paſſa pluſieurs années à la Cour de la Reine Elizabeth, dont le ſucceſſeur, Jacques I, le créa Chevalier du Bain le jour de ſon couronnement. En 1604, ce même Roi lui fit préſent du château ruïné de Warwick & des Terres en friche qui en dépendoient, & qu'il remit en très-bon état. Falcon fut enſuite Sous-Threſorier & Chancelier de l'Echiquier, lorſqu'en 1614 Jacques I le nomma ſon Conſeiller Privé. Enfin en 1620, il ſe vit élevé au rang de Pair d'Angleterre avec le titre de Lord Brooke de Beauchamps-Court. En 1621, il réſigna la charge de Chancelier de l'Echiquier, & fut en échange honoré de celle de Chambellan du Roi. En 1628, un nommé Haywood qui l'avoit ſervi pendant long-tems & qu'il n'avoit pas aſſez récompenſé, le tua dans ſa chambre & ſe tranſperça enſuite de la même épée. Il fut enterré à Warwick & l'on écrivit ſur ſa tombe les mots ſuivans, *Ci gît Falcon Gréville, Serviteur de la Reine Elizabeth, Conſeiller du Roi Jacques & ami du Chevalier Philippe Sidney.* Comme il n'avoit jamais été marié, ſes titres paſſérent, en conſéquence d'un ordre exprès du Roi, à *Robert*, petit-fils de ſon oncle Robert. Cet héritier étoit doué de talens extraordinaires; mais lorſqu'il commanda les troupes du Parlement qui devoient aſſiéger *Lichfield-Cloſe*, il perdit la vie. *Catherine* ſon épouſe & fille de *François*, Comte de Bedford, lui avoit donné cinq fils, deſquels *Edouard* & *Algernon* moururent dans le célibat. *François*, l'aîné des cinq fréres ſuccéda à ſon pére, mais il mourut ſans héritiers, de ſorte que la dignité de Lord Brooke parvint à *Robert*, qui épouſa la fille unique du Chevalier *Guillaume* Dodington de Bremer, dont il eut deux filles, 1. *Anne*, qui épouſa *Guillaume*, Comte de Kingſton; 2. *Dodington*, épouſe de *Charles*, Comte de Manchester. Comme Robert mourut auſſi ſans héritiers mâles, ſes titres paſſérent à *Falcon*, qui épouſa *Sara* Dalhswood, fille d'un Alderman de Londres & en eut onze enfans, 1. *François*, ſon ſucceſſeur qui aprés avoir épouſé *Anne*, fille de *Jean* Wilmot, Comte de Rocheſter, fut pére de *Falcon*, de *Guillaume*, d'*Elizabeth* & de *Catherine*, 2. *Algernoon*; 3. *Dodington*; 4. *Robert*, qui mourut en voyage dans les païs étrangers; 5. *Catherine*, mariée avec *Baſil. Nott*, Comte de Gainsborough, & enſuite avec *Jean* Sheffield, Duc de Buckingham; 6. *Anne*; 7. *Elizabeth*, mariée à *François*, Lord Gallford; 8. *Sara*; 9. *Marie*; 10. *Diane*; 11. *Henriette*, mariée au Chevalier *Jacques* Long de Draycotte en Wiltshire. * *Peerage of England, tome* 2. *p.* 66.

GRE'VIN (Jacques) Médecin, natif de Clermont en Beauvaiſis, acquit beaucoup de réputation dans le XVI ſiécle. Il ſavoit les Langues, les belles Lettres, la Philoſophie, & fut Médecin, non de la Ducheſſe de Ferrare, comme le marque La Croix-du-Maine, mais de la Ducheſſe de Savoye. Voici de quelle maniére M. de Thou en parle ſous l'an 1570. „ Quelque tems après, dit-il, Jacques Grévin mourut à Turin, le „ cinquiéme de novembre, n'ayant pas encore 30 ans. Il avoit „ beaucoup d'eſprit & d'érudition, & après s'être heureuſement „ appliqué dés ſon enfance à la Poëſie, comme le témoigne ſa „ *Géodacrye*, & ſes autres Ouvrages en vers, il s'attacha à la „ Médecine, où il réüſſit avec le même bonheur. Il mit en vers „ François toutes les Oeuvres de Nicandre, que Jean de Goris „ avoit traduites en Latin, ce qu'il fit avec tant de politeſſe, „ que ſon Ouvrage ne céde ni au Grec, ni au Latin. Il ajoûta „ un Traité des *Poiſons*. Grévin en a compoſé d'autres qui ne „ ſont pas ſi achevez, parce que ſa mort précipitée l'empêcha „ d'y mettre la derniére main. Ses bonnes qualitez, & la douceur de ſon eſprit, lui firent des amis de tous ceux qui le connoiſſoient. Marguerite de France, Ducheſſe de Savoye, qui l'avoit mené avec elle en Piémont, le fit depuis ſon Médecin „ & ſon Conſeiller. La perte de Grévin affligea beaucoup: „ elle lui fit faire de magnifiques funérailles, & retint toujours „ auprés d'elle la femme de ce ſavant homme & ſa fille, qu'elle „ nomma *Marguerite-Emmanuelle.* " Grévin à l'âge de treize ou quatorze ans, dit Baillet, fit paroître au public une Tragédie & deux Comédies Françoiſes, qui firent l'étonnement de l'Univerſité & de la ville de Paris lorſqu'on en connut l'Auteur. Ces trois piéces furent ſuivies, aſſez immédiatement, de Paſtorales, d'Hymnes, & d'un Recueil de Sonnets, où l'on trouve tant d'érudition, jointe avec la fécondité des inventions & la délicateſſe du génie, qu'il eſt aiſé de comprendre que Grévin s'étoit rendu ſavant dans les livres des Grecs & des Romains avant que de s'être attaché aux vers François. Ronſard loue beaucoup ce Poëte dans une Elégie où il lui dit,

Et toi, Grévin, aprés toi mon Grévin encor,
Qui dores ton menton d'un petit crépe d'or,
A qui vint & deux ans n'ont pas clos les années,
Tu nous as autrefois les Muſes amenées,
Et nous as ſurmontez nous qui ſommes Griſons.

On voit un volume des amours de Grévin intitulé *Olympe*. Il le compoſa en faveur de *Nicole Estienne*, fille de Charles Etienne Médecin. Comme elle avoit infiniment d'eſprit, elle excella dans la Poëſie Françoiſe & fit un livre pour la défenſe des femmes contre ceux qui les mépriſent. Voici quelques autres Ouvrages de Grévin, *Partium corporis humani brevis elucidatio Latine & Gallice*; *Poëme ſur l'Hiſtoire des François & des Hommes vertueux de la Maiſon de Medicis.* Il a traduit en François *les cinq livres de Jean de Vier de l'impoſture & tromperie des Diables, des enchantemens & ſorcelleries, &c.* * De Thou, *Hiſtoire, l.* 46. La Croix-du-Maine, *Bibliotb. Franç.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 353. édit. de Hollande 1715.

GRE'VIUS (Henri) Saxon, de la ville de Gotha, enſeigna la Juriſprudence, au commencement du XVI ſiécle, & laiſſa quelques Ouvrages de Droit & de Logique. * Freher, *in Theatro.*

GRE'VIUS (Jean) Miniſtre Arminien, natif du païs de Cléves, fut reçu Miniſtre en 1605, & fit ſa premiére prédication à Arnhem. Enſuite il fut dépoſé & banni, pour n'avoir pas voulu ſouſcrire aux déciſions du Synode de Dordrecht: & comme il ne garda point ſon ban, étant retourné en Hollande pour y prêcher, il fut trahi dans le Duché de Cléves, & tranſféré dans les priſons de la Haye. Grévius, aprés avoir été examiné avec ſoin, fut condamné à paſſer le reſte de ſa vie dans une maiſon de correction à Amſterdam, & à y être traité comme les autres Criminels. Les trois Directeurs des affaires des Remontrans ayant lu cette ſentence écrivirent aux Etats Généraux une longue lettre par la plume d'Uitembogaert. On le ſauva de priſon en 1621. Sa captivité dura un an & demi. Révius dans ſon Hiſtoire de Déventer, dit que Grévius fut Miniſtre à Heaſden, & qu'en 1619 il prêcha onze fois à Campen pour les Remontrans, avant ſa détention. Grévius dans une lettre qu'il écrivit à Conrad Vorſtius, loue Dieu de ſa délivrance, & montre combien le Clergé Réformé ſouhaitoit leur perte. Grévius étant parti pour l'Allemagne, fit quelque ſéjour dans le Holſtein & à Hambourg, où il publia un livre qu'il avoit compoſé en priſon contre l'uſage des Tortures, ſous le titre, *Tribunal Reformatum in quo ſanioris ac melioris Juſtitiæ ubi Judici Chriſtiano in proceſſu criminali commonſtratur, rejecto & fugato Torturæ, cujus iniquitatem, multiplicem fallaciam atque illicitum inter Chriſtianos uſum libera & neceſſaria Def-*

Dissertationes aperuit Joannes Grevius Clivensis, quam capitosi ferisit in Erasmiano Amstelodamensi. Il le fit imprimer en 1624, & le dédia au Duc de Holſtein. Il prit enſuite la route de Spire ſans qu'on ſache ce qu'il devint. Les Remontrans furent très-ſenſibles à ſa perte. Il étoit ſavant, pieux, d'un bon naturel & d'une ſage conduite. * *Differtatio de Tortura.* Bayle, *Dictionn. Crit.* Brandt, *Hiſtoire de la Reformation, tome 2. p. 238, &c.*

GRE'VIUS (Philippe) *Voyez* GRE'VE.

GRE'VIUS (Godefroi, Jean-George, & Théodore) *Voyez* GRÆVIUS.

* GRE'ZE, village de France dans le Languedoc. Il eſt dans le Gévaudan, à l'oueſt-nord-oueſt de Mende, dont il eſt éloigné d'environ trois lieues.

G R I.

GRIBAULD (Matthieu) Juriſconſulte de Padoue, quitta l'Italie vers le XVI ſiécle, pour profeſſer ouvertement la Religion Réformée. Il embraſſa enſuite les ſentimens de Servet, & fut un des Partiſans des Antitrinitaires. Il diſoit qu'il n'y avoit qu'une perſonne en Dieu, & ſoutenoit ſes blaſphémes avec une opiniâtreté qui le rendit l'abomination de ſon tems. Ses dogmes le firent mettre au nombre de ceux qu'on appelle *Unitaires & nouveaux Ariens.* Il quitta la place de Profeſſeur en Droit, qu'il avoit à Tubingue, & s'enfuit en Suiſſe. On l'arrêta à Berne, où on l'engagea à retracter ſes erreurs. Il y conſentit pour éviter la peine qui auroit ſuivi ſon refus. Mais il ne laiſſa pas peu de tems après de favoriſer ouvertement ceux qui donnoient dans ce qu'il y a de plus impie. Il avoit des liaiſons très-étroites avec Servet & avec Valentin Gentilis. * Sponde, *in Annal. A. C.* 1561. *n.* 33. *&* 35. Bayle, *Dict. Critiq. ſeconde édition.*

* GRIBNER (Michel-Henri) naquit à Leipſic en 1682. Son pére qui étoit Miniſtre dans le même lieu, mourut en 1685. Quelque tems après, ſa veuve épouſa M. Mencke qui eut tous les ſoins poſſibles de l'éducation du jeune Gribner, qui lui eut depuis ſa tendre enfance les plus eſſentielles obligations. En 1702, celui-ci devint Maître ès Arts, & en 1703 Docteur en Droit. Depuis, il donna des leçons de Philoſophie & de Droit aux Etudians, & travailla aux *Acta Eruditorum.* En 1707, il fut fait Profeſſeur des Inſtitutes à Wittenberg, & Aſſeſſeur du Tribunal de Juſtice, du Conſiſtoire & du Scabinat. Enſuite il devint Profeſſeur des Pandectes dans la même Univerſité, & en 1717, Conſeiller de Cour & de Juſtice, & Archivaire de Dreſde C'eſt de là qu'il fut appellé à Leipſic, huit ans avant ſa mort, pour ſuccéder à M. Mencke. Il eſt mort en 1734 d'une eſpéce de fiévre pourprée, & ſa fin a été très-édifiante. Il a fait des legs conſidérables à la Bibliothéque de l'Académie, & aux veuves des Profeſſeurs, & a légué une rente annuelle pour un Etudiant en Droit. C'étoit un homme de bien, très-laborieux, & qui avoit rendu de grands ſervices à l'Univerſité. Outre pluſieurs Diſſertations Académiques, on a de lui, *Principia proceſſus judiciarii; Principia Jurisprudentiæ naturalis; Opuſcula Juris publici & privati.* * *Bibliothèque Germanique, tome 29. p. 201 & 202.*

* GRIE'GA (Capo della) Cap de la Gréque, dans l'iſle de Chypre, au midi de Famagouſte. C'eſt le coin qui joint la côte orientale de l'iſle avec la méridionale.

GRIEKS-WEISSEMBOURG. *Voyez* BELGRADE.

GRIERS. *Voyez* GRUYE'RES.

* GRIESPACH, petite ville du Cercle de Baviére en Allemagne eſt au ſud-oueſt de Paſſau dont elle eſt éloignée de cinq lieues.

* GRIESSEBERG, village de Suiſſe dans le Turgow ou Thourgaw, au nord-eſt de Zurich, dont il eſt éloigné d'environ dix lieues.

GRIETHUYSEN, petite ville ou bourg du Cercle de Weſtphalie. Ce lieu eſt dans le Duché de Cléves, près du Rhin, à une lieue de la ville de Cléves. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRIFTZYL, GRET ou GREETZYL, petite ville avec un port dans le Comté d'Embden ou d'Ooſt-Friſe, au nord-nord-oueſt d'Embden, dont elle eſt éloignée de trois à quatre lieues.

GRIPPE, ou GRYPHINE. *Voyez* TRYPHE'NE.

GRIFFE (Sébaſtien) *Voyez* GRYPHIUS.

GRIPPENBERG, petite ville de la Poméranie propre en Allemagne. Elle eſt ſur la riviére de Réga, entre Treptow & Regenwolde, & à cinq lieues de Camin, vers l'eſt-ſud-eſt. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRIPPENBERG. *Voyez* GREIPPENBERG.

GRIFFENFELDT. *Voyez* GRIFFENPELDT.

GRIFFENHAGUE, petite ville de la Poméranie Suédoiſe. Elle eſt ſur le bord oriental de l'Oder, dans le Duché de Stettin, à trois ou quatre lieues de la ville de Stettin, vers le midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRIFFENZE'E, Lac de Suiſſe dans le Canton de Zurich, au nord-eſt du Lac de Zurich, en ligne parallèle. Il en eſt éloigné de deux lieues. Il s'étend du ſud-eſt au nord-oueſt, nyant de longueur environ deux lieues, & une demi-lieue de largeur, ſelon la Carte de Suiſſe par Jollot à l'uſage du Duc de Bourgogne. Celle qui paſſe ſous le nom de M. Deliſle, ne lui donne de longueur qu'une lieue & demie.

GRIFFENZE'E, ville de Suiſſe dans le Canton de Zurich, ſur le bord oriental du Lac de même nom. Elle eſt à l'eſt de la ville de Zurich, dont elle eſt éloignée d'environ deux lieues & demie.

* GRIFFIER (Jean) naquit à Amſterdam en 1656. Son pére le mit d'abord en apprentiſſage chez un Charpentier, mais ce métier ne fut pas de ſon goût. Il voulut lui faire apprendre un autre métier, mais ce fut auſſi ſans ſuccès. Comme il s'apperçut que ſon fils avoit du goût pour la Peinture, il lui laiſſa ſuivre ſon penchant. Après avoir eu différens Maîtres, il fut mis ſous la conduite de Roeland Rogman, & fut par ſon application s'attirer l'amitié des plus fameux Peintres de ce tems-là. Lorſqu'il ſe vit aſſez avancé pour pouvoir travailler de ſon chef, il paſſa en Angleterre, où il ſe maria. Il s'y occupa avec ſuccès à peindre des paſſages, & après avoir amaſſé du bien, il s'embarqua pour retourner en Hollande & fit naufrage près de l'Iſle de Vlie, où il perdit tout ce qu'il avoit gagné pendant ſon ſéjour en Angleterre. Il ſe tranſporta enſuite à Rotterdam, où il acheta un yacht qu'il devoit payer en différens termes, & qui lui ſervit de maiſon flottante par le moyen de laquelle il alloit dans tous les endroits où il pouvoit trouver de l'ouvrage. Après avoir vécu quelque tems de la ſorte, il retourna en Angleterre dans ſon yacht, & y paſſa le reſte de ſes jours à Londres. * *Voyez* M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pays-Bas*, en hollandois, *tome 3. p. 191 & ſuiv.*

GRIFFON, ou GRYPHON, animal ailé, que l'on repréſente avec quatre piez, le devant du corps ſemblable à celui d'un aigle, & le derriére à celui d'un lion. Les Auteurs en parlent diverſement, & en content des choſes ſi extraordinaires, que l'on peut aſſurer que cet animal n'exiſte que dans les fables. Outre Méla, Solin & Apulée, qui croyent qu'il y a des animaux de cette nature, Mandeville dit qu'un de ces oiſeaux a plus de force que huit lions & que cent aigles, & qu'il eſt capable d'enleves avec ſes griffes, un cavalier & ſon cheval. D'autres, comme Gotopius, diſent avoir vu en Hongrie un ongle de Griffon enchaſſé dans de l'argent, & que l'on faiſoit ſervir de coupe pour boire. Matthias Michovius ſe moque de ceux qui ont dit que dans le ſeptentrion il y avoit des mines d'or & d'argent, gardées par des griffons, qui empêchoient qu'on n'y fouillât; & dit que comme il n'y a point de telles mines dans ces pais froids, il ne s'y trouve point auſſi de ces animaux, non plus qu'ailleurs. Aldrovandus qui a traité expreſſément cette matière, croit que ce nom de griffon, doit être appliqué à toutes ſortes de grands oiſeaux, & non point à un oiſeau particulier, tel qu'on le repréſente. L'Hiſtoire que Benjamin, Juif de Tudéle en Eſpagne, a rapportée des griffons il y a plus de 400 ans, dans ſon Itinéraire, traduit de l'Hébreu en Latin par Arias Montanus, ne prouve point qu'il y ait de ces animaux; non plus que ce que l'on allégue, que quelques Rois de l'Amérique portoient des griffons dans leurs armoiries; d'où l'on a voulu conclurre qu'il y en avoit dans le païs. * Jean Euſébe Nieremberg, *Hiſt. Nat.* l. 5, *c.* 23.

GRIFFON, fils de CHARLES *Martel*, & de ſa ſeconde femme *Sonichilde* ou *Stonichilde*, ſe revolta contre ſes fréres Pepin & Carloman, & ſe retira dans la forteresſe de Laon, où il fut aſſiégé, & pris; enſuite de quoi on l'enferma dans Châteauneuf en Ardenne. Pepin, qui fut ſurnommé *le Bref*, ſon ſecond frére, le mit en liberté, & lui donna quelques Comtez pour ſon entretien; mais l'ambition de ce jeune Prince, qui n'avoit pu être domtée par la priſon, ne le fut point par les bienfaits. Il s'échappa, il fuit en Saxe pour émouvoir ces peuples, & les obliger de prendre ſon parti; & en 749, étant entré dans la Baviére, il en chaſſa Thaſſillon & ſe fit Duc. Pepin ayant réduit les partiſans de ce jeune Prince, l'emmena lui même en France, & lui donna la ville du Mans, & douze Comtez en Neuſtrie. Griffon ſe déroba une troiſiéme fois, & ſe retira près de Gaifre, Duc d'Aquitaine; mais en 753, il fut aſſaſſiné dans la vallée de Maurienne, en allant en Italie, ſoit par des gens de Pepin, comme le dit un Auteur de ce tems-là, ſoit par ceux de Gaifre même, jaloux de ce que Griffon avoit été trop bien auprès de ſa femme. * Aimoin, *l. 4. c. 58. & ſuiv.* Othon de Friſingen, *l. 5. c. 21.* Adon de Vienne, *en la Chron.* Eginard. Rhéginon. Paul Emile. Le P. Anſelme, &c.

GRIFFON ou GRYPHON, Patriarche, Flamand de nation, & Religieux de l'Ordre de ſaint François dans le XV ſiécle, fut Profeſſeur en Théologie à Paris. Le Pape Sixte IV l'envoya au Levant pour tâcher de réunir les Maronites du Mont-Liban à l'Egliſe Romaine. Le Pape Calixte III lui avoit donné le même emploi, & l'avoit nommé Patriarche de l'Orient. Griffon laiſſa un Itinéraire de la Terre-Sainte, & mourut en 1475. * Voſſius, *des Hiſt. Lat. l. 2.* Valére André, *Bibliothè. Belgica, p.* 299. *&* 300. Willot, *Athenæ Sodalitii Franciſcani.*

GRIFON. *Voyez* GRIFFON.

GRIGNAN, ville & Comté de Provence, dans les terres dites *Adjacentes*, eſt ſituée à deux ou trois lieues du Rhône, vers S. Paul-Trica ſtin & Montélimar. Grignan a porté autrefois titre de Baronie, & a pris celui de Comté vers l'an 1550. Il y a une égliſe collégiale fondée en 1512, & un château très-ancien.

GRIGNAN, Maiſon illuſtre & ancienne en Provence, dont les Seigneurs de Grignan ont eu droit de ſouveraineté dans cette ancienne Baronie, & ſe ſont fait connoître ſous le nom d'ADHE'MAR DE MONTEIL. Ce ſont eux qui ſont Fondateurs de la ville de Montélimar en Dauphiné, dite en Latin *Mons ou Montilium Adhemari.* Cette Maiſon extrémement diſtinguée, a été féconde en grands hommes, qui ſe ſont diſtinguez dans toutes les occaſions. Je ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de quelques Auteurs modernes, que la conformité du nom a pouſſez un peu trop loin, quand ils ont parlé de la Maiſon des Adhémars. Il ſuffit de remarquer, qu'elle étoit déja très-illuſtre dans le dixiéme & dans le onziéme ſiécle. Noſtradamus parle de GE'RAND ou GERAUT Adhémar, Seigneur de Grignan, qui fit hommage pour les terres de ſa Baronie, à Raymond Bérenger II, en 1164. L'Empereur Frédéric, I. du nom, dit *Barberouſſe*, lui donna divers priviléges; & c'eſt de lui que ſont deſcendus de pére en fils les autres Seigneurs de la Maiſon d'Adhémar, Barons & Comtes de Grignan, &c. GAUCHER Adhémar de Mon-

Monteil, Baron de Grignan, d'Apa, de Marſanne, &c. épouſa *Diane* de Montfort, fille de *Nicolas*, Comte de Campobaſſe & de Termoli, & d'*Iſabelle* de Sangio, dont il eut 1. Louis Adhémar qui ſuit; 2. *Giraud*, mort ſans alliance; 3. *Anne*, mariée en 1495 à *Jean* de Belmont, Seigneur d'Illet, &c.; 4. *Blanche*, alliée par contrat du ſixième janvier 1498, à *Gaſpard* de Caſtellane, Baron d'Entrecaſteaux; 5. *Gabrielle*, mariée par contrat du onzième ſeptembre 1506, à *Claude* Urre, Seigneur du Puy-Saint-Martin, &c.; & 6. *Françoiſe*, qui épouſa *François* de la Queilhe, Baron d'Iſles en Auvergne. Gaucher, Baron de Grignan, fonda en 1512, le Chapitre de ſaint Sauveur de Grignan.

Louis Adhémar de Monteil, premier Comte de Grignan, fut très-conſidéré ſous le régne de François I, qui l'envoya Ambaſſadeur en Allemagne. Il ſe trouva en 1545 à la Diéte de Worms. Depuis il fut Lieutenant Général dans les Gouvernemens de Provence, de Lyonnois, de Forez & de Beaujolois, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. Il avoit épouſé en 1508 *Anne* de Saint Chaumont, & mourut ſans poſtérité en 1557. Son neveu Gaspard de Caſtellane, fils de ſa ſœur *Blanche*, fut ſon héritier, & fut ſubſtitué au nom & aux armes d'Adhémar.

Nous avons remarqué ailleurs, que la Maiſon de Castellane eſt des plus nobles & des plus anciennes de la Provence. La branche de l'aîné eut de père en fils Raybonciat de Caſtellane, II. du nom, Seigneur de Fox & de la Vallée, qui fit ſon teſtament en 1424, & eut deux fils de *Marguerite*, fille de *Bertrand* de Vintimille, Seigneur d'Oulioules, 1. *Boniface*, qui continua la poſtérité, d'où ſont deſcendus les Seigneurs de la Verdière, les Marquis de Caſtellane, & les Seigneurs de la Val de Chanant, &c. & 2. Honoré de Caſtellane, I. de ce nom, Seigneur d'Entrecaſteaux, &c. Ce dernier épouſa *Andrette* de Villeneuve, fille d'*Antoine*, Seigneur des Arcs, &c. & de *Marguerite* de Montauban, dont il eut Honoré de Caſtellane, II. du nom, mari de *Jeanne* de Glandéves, fille d'*Elion* de Glandéves, dit *le Chevalier ſans reproche*, Chevalier de l'Ordre du Croiſſant, &c. & de *Marguerite* de Villemur. De cette alliance ſortit Gaspard de Caſtellane, I. du nom, qui épouſa en 1498 *Blanche* d'Adhémar de Monteil, dont il eut Gaspard qui ſuit.

Gaspard de Caſtellane-Adhémar de Monteil, ſubſtitué au nom & aux armes d'Adhémar, Comte de Grignan, Baron d'Entrecaſteaux, de Moſiac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, mourut en 1573. Il avoit épouſé 1. en 1529 *Anne* de Tournon: 2. en 1546 *Lucrèce* de Grimaldi. Il laiſſa de ſa première femme 1. Louis Adhémar qui ſuit; 2. *Antoine* Adhémar de Caſtellane, qui fit la *branche de* Montolieu-les-Novons; & 3. *Françoiſe*, mariée en 1575, à *Gaſpard* de Brancas, Baron d'Oiſe.

Louis Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, &c. Chevalier des Ordres du Roi en 1584, Lieutenant Général au Gouvernement de Provence, eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems, dans les guerres civiles. Il rendit de très-bons ſervices au parti Catholique, & fut auſſi ardent défenſeur de l'Egliſe, que fidéle Sujet des Rois de France. Ce Comte épouſa par contrat du 24 mai 1559, *Elizabeth* de Pontéves-Carces, & mourut le premier août 1590. Il eut de ſa femme, 1. Louis-François qui ſuit; 2. *Jean-Gaucher*, mort avant ſon pére, âgé de 23 ans; 3. *Louis* Adhémar de Caſtellane, qui épouſa *Anne* de Boulers, Dame de Pierre-rue, tige de la branche de Pierre-rue; 4. *Jean-Louis*, Chevalier de Malte, Commandeur de la Baſtie en Quercy; 5. *Marguerite*, Abbeſſe de le Celle; 6. *Claire* ou *Clarice*, femme de *Jean* de Guers, Baron de Caſtelnau en Languedoc; 7. *Lucrece*, mariée en 1606 à *Antoine* de Fourbin, Seigneur de Gardanne; & 8. *Claude*, femme du Sieur de Rogers, Conſeiller au Parlement de Provence.

Louis-François Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, &c. épouſa par contrat du quatriéme juin 1605, *Jeanne* d'Ancezune de Vénéjan, & mourut en 1620. Leurs enfans furent 1. Louis-Gaucher qui ſuit; 2. *Roſtaing*, qui mourut en 1621 à Toulouſe, revenant du ſiége de Montauban; 3. *François*, Abbé de Notre-Dame d'Aiguebelle, Evêque de Saint-Paul-trois-Châteaux, puis Archevêque d'Arles, Commandeur des Ordres du Roi en 1662, mort le neuviéme de mars 1680, âgé de 86 ans, ayant été 13 ans Evêque de Saint-Paul-trois-Châteaux, & 46 ans Archevêque d'Arles; 4. 5. *Jean-Baptiſte* & *Charles*, morts jeunes; 6. *Philippe*, Capitaine, & Lieutenant Colonel au Régiment de le Marine, puis Capitaine au Régiment des Gardes, qui fut tué au ſiége de Mardick en 1657; 7. *Jacques*, Agent du Clergé de France, Abbé de Fontdouce & de Saint-George en Anjou, Evêque de Saint-Paul, puis d'Uſés, mort à Grignan le 13 ſeptembre 1674; 8. *Jeanne*, mariée en 1614, à *Louis* Eſcalin-des Aimars, Baron de la Garde, morte le neuviéme ſeptembre 1660; 9. *Louiſe*, alliée en 1626, à *Jean-François* de Flotte, Baron de la Baſtie-Monſalem; 10. *Marguerite*, mariée en 1630 à *Ange* de Pontéves, Marquis de Buous, de Saint-Martin, de Caſtillon, &c. & 11. *Marie*, qui épouſa en 1635 *Honoré* de Brancas, Baron de Ceireſte.

Louis-Gaucher Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, &c. fut Meſtre-de-camp du Régiment d'Adhémar, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-legers, Maréchal de camp, &c. & épouſa le 20 mai 1628, *Marguerite* d'Ornane, fille de *Henri-François*, Seigneur de Mazargues, & de *Marguerite* de Montlor, & mourut le quatriéme août 1668. Il eut de cette alliance 1. François Adhémar qui ſuit; 2. *Ange*, Abbé d'Aiguebelle, Coadjuteur d'Arles, mort en le Miſſion de Doutdan, âgé de 26 ans; 3. *Jean-Baptiſte*, mort jeune; 4. un autre *Jean-Baptiſte*, Archevêque de Claudiopolis, Coadjuteur, puis Archevêque d'Arles, Abbé d'Aiguebelle, de Larivour, &c. mort le onziéme novembre 1697, âgé de 59 ans; 5. *Joſeph*, dit la Chevalier de Grignan, nommé depuis, le Comte d'Adhémar, Meſtre-de-camp d'un Régiment de cavalerie, puis Maréchal de camp en 1688, & l'un des Seigneurs choiſis par le Roi, pour être aſſidus auprès de Monſeigneur le Dauphin, mort le 15 novembre 1713, âgé de 69 ans, après avoir épouſé en 1704 *Gabrielle-Thérèſe* d'Oraiſon, fille d'*André*, Seigneur d'Oraiſon & de Cadéne; 6. *Charles-Philippe*, Chevalier de Malte, mort à Paris en 1672; 7. *Jacques*, mort jeune; 8. *Louis-Joſeph*, Abbé de Saint-Hilaire de Carcaſſonne, Agent général du Clergé de France en 1675, Evêque d'Evreux, puis de Carcaſſonne, mort le premier mars 1720 en ſa 78 année, 9. *Marie*, Religieuſe de la Ville-Dieu; 10. *Marguerite*, mariée le ſixième juin 1661 à *Laurent* de Varadier, Marquis de Saint-Andiol; & 11. *Thérèſe*, mariée le 22 octobre 1668, à *Charles* de Châteauneuf, Comte de Rochebonne, Vicomte d'Oing, Commandant pour le Roi dans les Provinces de Lyonnois, de Forez & de Beaujolois, cy-devant Colonel du Régiment de la Reine.

François Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, &c. cy-devant Colonel du Régiment de Champagne, Capitaine-Lieutenant de le Compagnie des Chevaux-legers de la Reine Anne d'Autriche, puis Lieutenant Général du Roi en Languedoc, & en Provence, Chevalier des Ordres du Roi, mourut le ſeptiéme janvier 1715, âgé de 85 ans. Il épouſa 1. en 1658 *Angélique-Claire* d'Angennes, fille de *Charles*, Marquis de Rambouillet, &c. & de *Catherine* de Vivonne-Pisani, morte en janvier 1665, dont il a eu deux filles, 1. *Françoiſe-Julie*, qui fut mariée le ſixiéme mai 1683 à *Henri-Leonor* Hurault, Marquis de Vibraye, Lieutenant Général des armées du Roi; & 2. *Louiſe-Catherine*. M. le Comte de Grignan ſe remaria à *Marie-Angélique* du Puy-du-Fou, dont il eut 3. un fils, né en 1667, & mort en 1668. Il prit en 1669 une troiſiéme alliance avec *Françoiſe-Marguerite* de Sévigné, fille de *Henri*, Marquis de Sévigné, Maréchal des camps & armées du Roi, Gouverneur de Fougéres, &c. & de *Marie* de Rabutin, morte le 13 août 1705, dont il eut 4. *Louis-Provence* Adhémar de Monteil, appellé le Marquis de Grignan, né en 1678, Meſtre-de-camp d'un Régiment de cavalerie, Brigadier des armées du Roi, mort de la petite vérole en 1704, ſans enfans de *N.*... de Saint-Amans; & 5. *Blanche*, Demoiſelle de Grignan. * Noſtradamus & Bouche, *Hiſtoire de Provence*. Chorier, *Hiſtoire de Dauphiné*. De Thou, *Hiſt. Memoires Manuſcrits des Maiſons de Caſtellane & des Adhemar*. Le P. Anſelme, &c.

* GRIJALVA, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, autrement appellé la Nouvelle Eſpagne. Elle prend ſa ſource dans la province de Chiapa, coule d'abord du ſud-eſt au nord-oueſt, puis du ſud-ſud-oueſt au nord-nord-eſt, & ſe décharge dans cette partie du Golfe de Mexique qui porte le nom de Baye de Campêche. * M. Deliſle, *Carte du Mexique, de la Floride, &c.*

GRIL. *Voyez* GRILLUS.

GRILLO (Angélo) Génois, Abbé de la Congrégation du Mont Caſſin, fils de *Nicolo*, Seigneur de Monteſcaglioio dans le Royaume de Naples, & d'une Dame de le Maiſon de Spinola, avoit été deſtiné aux premiéres dignitez de la République de Gênes; mais il renonça aux eſpérances du ſiécle, pour ſe conſacrer à Dieu, dans l'Ordre de ſaint Benoît, de la Congrégation du Mont-Caſſin. Il étoit Philoſophe, Théologien, Orateur & Poëte, & fut élevé aux premiéres charges de ſa Congrégation, dont il fut Abbé général, ou Préſident. Il eut grande part à l'amitié du Taſſo, du Marini, & du Guarini, & fut aimé du Pape Urbain VIII, & de Fabio Chigi, depuis Pape ſous le nom d'Alexandre VII. Urbain VIII lui voulut donner l'Evêché d'Aléria en Corſe, puis celui d'Albenga dans l'Etat de Gênes, mais il les refuſa généreuſement, quelques preſſantes que fuſſent les ſollicitations du Cardinal Pinelli, qui vouloit l'obliger de les accepter. Grillo fut Directeur de l'Académie des Humoriſtes de Rome, & mourut en 1629, dans l'Abbaïe de Saint-Jean de Parme, dont il étoit Abbé. Les Ouvrages que nous avons de lui, ſont, *Y. Pietoſi affetti; Le Rime morali; Le Lettere; Lacrime del Penitente; Pompa della morte, &c.* * Giullinisni & Soprani, *Scritt. della Liguria*. Ghilini, *Theat. d'Hum. Letter. partie* 1. Lorenzo Craſſo, *Eleg. d'Huom. Letter. partie* 2. Janus Nicius Erythraus, *Pinac, I. Imag. Illuſt. c.* 131.

GRILLON. *Cherchez* CRILLON.

GRILLUS, ou GRIL, (Laurent) Médecin, Allemand, natif de Landshut en Bavière, apprit les Langues & la Médecine, & après avoir aſſez longtems voyagé, enſeigna dans l'Univerſité d'Ingolſtad, où il mourut en 1561. Il a compoſé divers Ouvrages, *De ſapore dulci & amaro; De componendis medicamentis, &c.* * Pantaléon, *in Proſopogr. Germ.* Geſner & Simler, *in Biblioth.* Melchior Adam. Vander Linden, &c.

GRIM, petite ville du Cercle de la Haute Saxe, eſt dans la Miſnie, ſur la Mulde, au midi oriental de Leipſic, à la diſtance de quatre lieues. Grim eſt défendu par une citadelle. * Maty, *Dict. Georg.*

ORIMALDI. La Maiſon de Grimaldi, une des plus illuſtres d'Italie, eſt très-ancienne, & juſtifie plus de 600 ans de poſſeſſion de la Principauté de Monaco. Elle prit autrefois le parti des Guelfes, & s'eſt diviſée en pluſieurs branches, qui ont poſſédé les Principautez de Salerne, d'Hiérace & de Sainte-Catherine, les Duchez d'Eboli, & de Terrenove, &c. On prétend que cette Maiſon tire ſon origine de Grimoald, Maire du Palais, ſous le Roi Childebert, ce qui paroît peu aſſuré. Il fut aſſaſſiné en 714, & laiſſa Tra'nasilde, ou Thibaud, qui eut d'*Alsarde*, Hugues, qui ſuit; & *Ramire*, qui fit la guerre en Eſpagne contre les Maures, où il fut tige des Grimaldi d'Eſpagne. Hugues, Seigneur d'Antibes en Provence, qui vivoit l'an 800, fut, dit-on, un des Capitaines de Charlemagne, & laiſſa Passanus qui ſuit; & *Thibaud* ou *Theda*, Archevêque de Milan après Angilbert en 861, mort en 869. Passanus, Seigneur d'Antibes, fut pére de Gaufrand I, qui vivoit en 920. On prétend que l'Empereur Othon I lui donna la forteresſe de Mona-

co, d'où il avoit chaſſé les Sarraſins, & qu'il épouſa une *Criſpine*, dont il eut 1. Gui qui ſuit; 2. *Criſpin*, dit *Aygat*, qu'on fait tige de la Maiſon du Bec-Criſpin; & 3. *Gibelin* Grimaldi. Guillaume I, Comte de Provence, employa ce dernier contre les Sarraſins du Fraxinet, & lui donna le pais que ces Barbares occupoient, & qu'on a depuis nommé Golfe de Grimaut. Il le laiſſa à ſon neveu Grimaldi. Juſques ici tous les faits auroient beſoin de preuves: ce qui ſuit eſt plus certain.

VI. Gui Grimaldi, Prince de Monaco, vivoit en 980, & fut père 1. de Grimaldi, II. du nom, qui ſuit; 2. d'*Aſtbant*, Evêque d'Apt en 1050; & 3. de *Borel*, qui s'établit en Languedoc, & dont Catel fait mention dans ſon Hiſtoire des Comtes de Toulouſe.

VII. Grimaldi, II. du nom, Prince de Monaco, Seigneur du Golfe de Grimaut, ſe déclara pour le ſaint Siége contre l'Empereur Henri III, & eut pluſieurs enfans, entre autres, 1. Gui II, qui ſuit; 2. *Charles*, Evêque de Sitteron; & 3. *Tibbaut*, qu'on fait Cardinal.

VIII. Gui Grimaldi, II. du nom, Prince de Monaco, &c. fut Amiral de l'Empereur Henri IV. Il épouſa *N...* dont il eut 1. Grimaldi III, qui ſuit; 2. 3. *Luc* & *Gui*, qu'on fait Cardinaux; 4. *Humbert*, Evêque de Frejus; *Manfroi*, Evêque d'Antibes, 5. *Bozon*, Abbé de Lérins, & 6. *Albert* Grimaldi, Chevalier de Saint-Jean de Jéruſalem, Commandeur de Puimoiſſon en 1168.

IX. Grimaut, ou Grimaldi, III. du nom, Prince de Monaco, Seigneur du Golfe de Grimaut, Amiral de Gênes, &c. qui vivoit en 1160, fut père 1. d'Obert qui ſuit; 2. de *Raymond*, Evêque d'Antibes; & 3. de *Pierre* Grimaldi, Evêque de Vence, &c.

X. Oaoot Grimaldi, Prince de Monaco, &c. Grand-Maître d'Hôtel de l'Empereur Frédéric I, & ſon Ambaſſadeur en France & en Angleterre, eut pour enfans, 1. Guimalot, IV. du nom, qui ſuit; 2. *Nicolas*, tige des Seigneurs Grimaldi, de Carignan en Piémont; 3. *Obert*, qui a fait celle des Seigneurs de Châteauneuf & de Gartières dans le Comté de Nice, & 4. *Ingo* Grimaldi, dont la poſtérité fut nombreuſe. C'eſt de lui que deſcendent les Ducs d'Eboli, Princes de Salerne, Marquis de Théano, Comtes de Polo, &c. *Nicolas*, dernier de la branche des aînez, mourut en 1639, & ſes biens entrérent dans les Maiſons de Spinola, & de Doria, parce que trois de ſes tantes avoient été mariées dans ces Maiſons, ſavoir, *Polixene* Grimaldi, à *Philippe* Spinola; *Elix* Grimaldi, à *Spinbland* Doria, Seigneur de Crémonino; & *Aurelia* Grimaldi, à *Nicolas* Doria. *Borel*, fils puîné d'*Ingo*, fit la branche des Grimaldi de Gênes, dite de Caſtro; & *Gabriel* un de ſes Deſcendans au cinquiéme degré, fit celle des Grimaldi, ſurnommez Cavalleroni, Barons de Monte-Peloufe & de San-Feli, dont étoit *Jerome* Grimaldi, Cardinal & Archevêque d'Aix, mort en 1685, *& dont il ſera parlé dans un article ſéparé.*

XI. Grimaldi, IV. du nom, Prince de Monaco, &c. étoit Intendant général de l'armée des Génois au ſiége de Damiette. Il eut de *N...* ſa femme, dont le nom eſt ignoré, 1. François qui ſuit: 2. *Docotar*, Evêque de Graſſe; & 3. *Luches* Grimaldi, qui ſurprit Vintimille ſur les Gibelins, qui a fait la branche des Marquis de Modunio, au Royaume de Naples, des Barons de Beaufort, & des Grimaldi établis à Séville en Eſpagne, dont il y avoit en 1722, *Joſeph* Grimaldi, Sécretaire d'Etat de Philippe V, Roi d'Eſpagne, pour les affaires de la guerre. *François* Grimaldi, Prince de Lixin, mort au château de Sampigny en Lorraine, prétendoit être le vrai Deſcendant de *Luches*, auſſi-bien que ſes couſins de Gênes, aſſurant que ce que l'on diſoit de la branche d'Eſpagne étoit faux, & que leur établiſſement a toujours été à Gênes.

XII. François Grimaldi, Prince de Monaco, &c. s'attacha au Pape & à Charles Roi de Naples, Comte de Provence, contre les Gibelins, & mourut vers l'an 1275, laiſſant entre autres enfans, Rainier, I. du nom, qui ſuit; 2. *Antoine*, qui ſervit Charles II, Roi de Naples; & 3. *Andaro* Grimaldi, qui a fait la branche des Barons & des Comtes de Beuil, dont il y a eu des hommes illuſtres, entre autres, *Honorat* Grimaldi, Baron de Beuil, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Duc de Savoye au Comté de Nice, ſon Ambaſſadeur extraordinaire près du Roi François I, & Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1518. Son fils *Honorat* lui ſuccéda au même gouvernement & fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1576, *Antoni* Grimaldi, Comte de Beuil, fils de celui ci, fut Chevalier de Saint-Maurice & de Saint-Lazare, Conſeiller d'Etat, Chambellan, Gouverneur du Comté de Nice, Général des galéres, & reçut le collier de l'Annonciade en 1602. *On en parlera dans un article ſéparé. Louis*, frére de ce dernier, fut Evêque de Vence, Grand-Prieur de Saint Maurice & de Saint-Lazare, Grand-Aumonier du Duc de Savoye, ſon Ambaſſadeur en France, & Chancelier de l'Ordre de l'Annonciade en 1602. Il y a encore le Baron de Grimaldi de Beuil, qui après avoir été longtems Lieutenant Colonel du Régiment de Nice, au ſervice de France, & avoir ſervi en différentes occaſions avec diſtinction, en qualité de Brigadier d'armée, fut fait Maréchal de camp après la défenſe d'Aire en novembre 1710.

XIII. Rainier Grimaldi, I. du nom, Prince de Monaco, &c. ſervit Charles II, Roi de Naples, & mourut vers l'an 1300. On lui donne pour femme, *Sydeneſe* Caretto, fille de *Jacques*, Marquis de Final, & eut entre autres enfans 1. Rainier, II. du nom, qui ſuit; 2. *Bertonius* ou *Bartholemi*, que Robert, Roi de Naples, fit Gouverneur de Calabre, où il laiſſa la poſtérité des Seigneurs de Miſſimerio en Sicile; & 3. *François* Grimaldi, qui enleva aux Spinola Gibelins, la forteresſe de Monaco, qu'ils avoient uſurpée.

XIV. Rainier Grimaldi, II. du nom, Prince de Monaco, Seigneur de Neuville en Normandie, exerça l'Office d'Amiral de France ès années 1302, 1303, 1304 & 1305. Il ſe trouva à la bataille de Mons-en-Puelle contre les Flamans en 1304, au gain de laquelle il contribua beaucoup, & mourut en 1314, ayant eu de *Marguerite* ſa femme, 1. Charles qui ſuit; 2. Antoine, qui fit la *branche des Seigneurs d'*Antibes *& de* Coaon, *rapportée cy-après*; & 3. *Lucien* Grimaldi, Seigneur de Villefranche, Grand-Chambellan de Jeanne, Reine de Naples, Comteſſe de Provence.

XV. Charles Grimaldi, I. du nom, dit *le Grand*, Prince de Monaco, Seigneur de Vintimille, de Cagnes, &c. fut Gouverneur de Provence, & Amiral de Gênes. Il commanda auſſi l'armée navale de France, & arma vint galéres pour le ſecours du Roi Philippe *de Valois* en 1338, & toutes autres vaiſſeaux en 1346. Il fut dangereuſement bleſſé à la bataille de Crecy, & mourut en 1363, laiſſant une nombreuſe poſtérité de *Lucienne* Spinola ſa femme, entre autres Rainier, III. du nom, qui ſuit.

XVI. Rainier Grimaldi, III. du nom, Prince de Monaco & de Menton, Baron de Vence, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, vint du vivant de ſon pére, ſervir le Roi en ſes guerres ſous Géofroy de Charny, & au ſiége de Loudun ſous le Seigneur de Beaujeu en 1350 & 1351. Il commanda avec Baude d'Auria 3000 Arbalétriers, & 3000 Epaveliers en l'armée de mer, depuis le troiſiéme décembre 1354, juſqu'au 28 juillet 1355, & reçut le quatriéme mai 1369 une ſomme de ſeize mille livres, pour le payement des gages & des ſervices de dix galéres, qu'il avoit armées au Roi pour la ſureté du Royaume, deſquelles il y en avoit cinq ordonnées ſur les côtes de Provence & de Narbonne. Il s'obligea en 1371, à faire certain voyage pour le fait du paſſage de la mer, & reçut dix mille francs d'or le troiſiéme janvier de la même année (vieux ſtyle) pour dittribuer aux Arbalétriers, Mariniers & Officiers des galeres, qui ſervoient en l'armée de mer. Le Roi lui fit donner le 22 novembre 1372, trois mille cinq cens francs d'or, pour récompenſe de ſes ſervices, frais & miſſions, & pour lui aider à payer ſes Créanciers. Le Roi Charles VI le retint de ſon grand Conſeil à 500 livres de gages & de penſion, par lettres du 28 janvier 1396, & il étoit mort en 1406, ayant eu pour enfans, 1. *Aubrejin*, qui ſe noya en péchant l'an 1422, 2. Jean qui ſuit; 3. *Henri*, Chambellan des Rois de Sicile, qui a fait *la branche des Princes de* Sainte-Catuesine dans cet Etat; & 4. *Griffette* Grimaldi, mariée à *Louis* de Lafcaris, Seigneur de Brigue.

XVII. Jean Grimaldi, Prince de Monaco, &c. prit part aux guerres des Génois, & mourut en 1454. Il avoit épouſé *Lomeline*, ſœur de *Thomas* Fregoſe, Doge de Gênes, dont il eut 1. Catalan, qui ſuit; 2. *Conſtance*, mariée à *Antoine* Carretto, Marquis de Final; & 3. *Barthelemie* Grimaldi, alliée à *Pierre* Fregoſe, Doge de Gênes.

XVIII. Catalan Grimaldi, Prince de Monaco, &c. mourut en 1457, laiſſant pour fille unique *Claude*, Princeſſe de Monaco, mariée à *Lambert* de Grimaldi, de la branche qui ſuit.

BRANCHE DES SEIGEURS D'ANTIBES & de Corvon, devenus Princes de Monaco.

XV. Antoine Grimaldi, ſecond fils de Rainier, II. du nom, Prince de Monaco, fut Seigneur de Prata, &c. Conſeiller de Jeanne, I. du nom, Reine de Naples, pour laquelle il arma ſix galéres à ſes dépens, & mourut en 1356, laiſſant pour enfans, 1. Marc qui ſuit; & 2. Luc Grimaldi, *dont la poſtérité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné.*

XVI. Marc Grimaldi, Seigneur d'Antibes, fut établi Capitaine Général de tous les Arbalétriers tant de pié que de cheval, qui étoient au ſervice du Roi, par lettres données à Vincennes le 16 decembre 1373. On lui donne pour femme *Sibylle* de Saluces; & pour enfans, 1. *Honorat*, Seigneur d'Antibes, mort ſans poſtérité de *Marie* de Lafcaris; 2. Georges, qui ſuit; 3. *Antoine*, Chevalier de S. Jean de Jéruſalem; & 4. *Argentine* Grimaldi.

XVII. Georges Grimaldi, Seigneur d'Antibes, Coſeigneur de Graſſe, Gouverneur de S. Paul, fut père 1. de *Catherine*, mariée à *Pierre* Lafcaris, frére du Comte de Tende; 2. de *Barthelemie*, alliée à *Nicolas*, des Marquis de Céve; & 3. de *Sauvagine* Grimaldi.

XVI. Luc Grimaldi, ſecond fils d'Antoine, Seigneur de Prata, fut Seigneur d'Antibes, de Cagnes, &c. & père de Nicolas qui ſuit.

XVII. Nicolas Grimaldi, Seigneur d'Antibes, de Cagnes, &c. eut de *Ceſarine* d'Auria ou Doria, 1. *Gaſpard*, qui continua la branche des Seigneurs d'Antibes, dont ſortit au cinquiéme degré *Jean-Henri* Grimaldi, Marquis de Corbon, &c. que ſon mérite, ſon amour pour les Lettres, ſa prudence, & ſa fidélité pour la France ont rendu célébre, Lieutenant Général pour le Roi à Monaco, où il s'employa avec ſon couſin, à remettre ſa Principauté ſous la protection de la France, & à en chaſſer les Eſpagnols; & 2. Lambert qui ſuit.

XVIII. Lambert Grimaldi, Prince de Monaco, à cauſe de ſa femme, s'attacha à René d'Anjou, Comte de Provence, & au Roi Charles VIII, & mourut en 1493. Il avoit épouſé ſa couſine *Claude* de Grimaldi, Princeſſe de Monaco, du vivant de *Catalan*, Prince de Monaco, pére de cette Dame, dont il eut 1. Jean II, qui ſuit; 2. Lucien, qui continua la poſtérité, *qui ſera rapportée après celle de ſon frére aîné*; 3. *Auguſtin*, Evêque de Graſſe, Abbé de Lérins, mort en 1532, *& qui aura ſon article cy-après*; 4. *Philibert*, Prevôt de l'égliſe de Nice; 5. *Louis*, Chevalier de Malte; 6. *Françoiſe*, mariée à *Luc* Doria ou d'Auria, comme on écrivoit autrefois; 7. *Ceſarine*, alliée à *Charles*, Marquis de Céve; 8. *Iſabelle*, alliée à *Antoine* de Châteauneuf, de

Randon, Vicomte de Tornielle; & 9. *Blanche* Grimaldi, qui épouſa *Honoré* de Villeneuve, Baron de Toutettes.

XIX. Jean Grimaldi, II. du nom, Prince de Monaco, fut tué en 1505 par *Lucien*, ſon frère, laiſſant d'*Antoinette* de Savoye ſa femme, fille *naturelle* de *Philippe*, Duc de Savoye, & de *Jeanne* de Romagne, pour fille unique *Marie* Grimaldi, alliée à *Renaud* de Villeneuve Baron de Vence.

XIX. Lucian Grimaldi, Prince de Monaco, frére du précédent, fut Chambellan des Rois Louis XII, & François I. Il réſida aux Piſans & aux Génois, qui avoient aſſiégé Monaco, & enleva Menton & Roquebrone aux derniers, qui s'y étoient établis depuis peu. Barthélemi Doria ſon neveu, Seigneur de Douce-Aigue, l'aſſaſſina l'an 1523. Il avoit épouſé *Anne* de Pontevès, Dame de Cabannes, dont il eut Honore', I. du nom, qui ſuit.

XX. Honoar' Grimaldi, I. du nom, Prince de Monaco, Marquis de Campagna & Comte de Canoaſe, dans le Royaume de Naples, eut recours à la protection du Roi François I, en 1538. Depuis il ſuivit le parti de l'Empereur Charles *Quint*, ſe trouva à la bataille de Lépante, & mourut en 1581. C'étoit un Seigneur bien fait, ſage, vaillant, ami des Lettres, & qui ſavoit beaucoup. Il avoit épouſé en 1545 *Iſabelle* Grimaldi, fille de *Jean-Baptiſte*, Seigneur de Montaudron, créé Comte Palatin en 1525 par l'Empereur Charles-*Quint*, & de *Magdeleine* Pallavicini, dont il eut 1. *Charles*, II. du nom, Prince de Monaco, mort en 1589 ſans alliance; 2. *François*, mort en 1583; 3. Hercule qui ſuit; 4. *Horace*, mort à Naples en 1620; 5. *Geneure*, mariée à *Etienne* Grillon de Gênes; 6. *Aurelie*, alliée à *Auguſtin* de Franco; 7. *Virginie*, Religieuſe à Gênes; & 8. *Claude* Grimaldi, morte ſans alliance.

XXI. Hercule Grimaldi, I. du nom, Prince de Monaco après ſon frére, avoit été deſtiné à l'Egliſe, avoit étudié en Droit, & fut aſſaſſiné en 1604. Il avoit épouſé *Claude* Landi, fille de *Claude*, Prince du S. Empire & de Valdetare, & de *Jeanne* d'Arragoo, dont il eut, 1. Honoar' II, qui ſuit; 2. *Jeanne*, mariée à *Théodore* Trivulce, Prince de Miſochlo, Grand d'Eſpagne, & Vicerol de Sicile; & 3. *Marie-Claude* Grimaldi, Religieuſe Carmélite à Gênes.

XXII. Honoar' Grimaldi, II. du nom, Prince de Monaco, Marquis de Campagna, Comte de Canoaſe, Chevalier de la Toiſon d'Or, chaſſa l'an 1641 les Eſpagnols de Monaco, & ſecoua leur joug, pour vivre ſous la protection de la France. Le Roi Louis XIII le fit Chevalier de ſes Ordres au camp devant Perpignan le 22 mai 1642, après qu'il eut renvoyé le collier de la Toiſon d'Or au Roi d'Eſpagne; lui donna le Duché de Valentinois, le Comté de Carladès en Auvergne, la Baronnie de Calvinet dans la même province, celle de Baux en Provence, & celle de Buis en Dauphiné. Ce Prince avoit de très belles qualitez, beaucoup de ſavoir, une grande douceur, une prudence admirable, & beaucoup de valeur. Il dreſſa l'Hiſtoire de ſa Maiſon, publiée par Charles de Vénaſque ſon Sécretaire, & mourut le dixiéme janvier 1662, en ſa 65 année. Il avoit épouſé *Hippolyte* Trivulce, fille de *Théodore Charles*, Comte de Melito, & de *Catherine* de Gimnague, morte en 1638, dont il eut Hercule, II. du nom, qui ſuit.

XXIII. Hercule Grimaldi, II. du nom, Marquis de Baux, ſeconda ſon pére lorſqu'il fallut chaſſer les Eſpagnols de Monaco, & fut tué d'un coup de fuſil débandé inopinément des mains d'un de ſes Gardes en tirant au blanc, l'an 1651, en ſa 27 année. Il avoit épouſé en 1641, *Marie-Aurele* Spinola, fille de *Luc*, Seigneur de Moiſette, morte le 29 ſeptembre 1670, dont il eut 1. Louis qui ſuit; 2. *Marie-Hippolyte*, née le huitiéme mai 1644, mariée en 1659 à *Charles-Emanuel Phelibert* de Simiane, Marquis de Pianeze, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade; 3. *Jeanne-Marie*, née le quatriéme juin 1645, alliée à *André* Impériali, premier Prince de Francville; 4. *Deuxe-Marie-Renée*, née le quatriéme ſeptembre 1646, Religieuſe Carmelite; & 5. *Therèſe-Marie* Grimaldi, née en 1648, qui épouſa en 1671 *Sigiſmond François* d'Eſt, Marquis de S. Martin & de Lanzo.

XXIV. Louis Grimaldi, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Marquis de Baux, &c. Chevalier des Ordres du Roi, né le 25 juillet 1642, fut tenu ſur les fonts par le Comte d'Alets, Gouverneur de Provence, au nom du Roi. Il ſuivit Louis XIV, dans les guerres des Païs-Bas, & s'y diſtingua dans pluſieurs occaſions. Il fut nommé en 1692 Ambaſſadeur à Rome, où il donna le 19 décembre 1700 le collier de l'Ordre du S. Eſprit aux deux Princes Sobieski, fils de Jean, Roi de Pologne, en vertu des pouvoirs qui lui avoient été envoyez, & y mourut le troiſiéme janvier 1701. Il avoit épouſé le 30 mars 1660, *Catherine-Charlotte* de Gramont, fille d'*Antoine*, Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, & de *Françoiſe-Marguerite* de Chivré, morte à Paris le quatriéme juin 1678, âgée de 39 ans, dont il eut 1. Antoine qui ſuit; 2. *Honoré*, né le 31 décembre 1669, Chevalier de Malte, puis Abbé de S. Maixant en Poitou en 1717, & nommé Archevêque de Beſançon en octobre 1723, ayant renoncé en faveur de ſon frére aîné aux prétentions qu'il pourroit avoir dans la ſuite ſur le Duché de Valentinois; 3. *Marie-Therèſe*, née le 14 janvier 1662, Religieuſe de la Viſitation à Monaco; & 4. *Anne-Hippolyte* Grimaldi, mariée le 18 janvier 1696, à *Jacques-Charles* de Cruſſol, Duc d'Uzès, Pair de France, morte le 23 juillet 1700, âgée de 38 ans.

XXV. Antoine Grimaldi, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Marquis de Baux, Chevalier des Ordres du Roi, &c. né le 27 janvier 1661, a épouſé le 13 juin juin 1688, en préſence du Roi, *Marie* de Lorraine, fille de *Louis*, Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, & de *Catherine* de Neufville-Villeroy, dont il a eu 1. *Catherine-Antoinette*, née le ſeptiéme octobre 1690, morte le 18 juin 1696; 2. Louise-Hippolyte qui ſuit; 3. *Marguerite-Camille*, née le premier mai 1700, mariée le 16 avril 1720 à *Louis* de Gand de Mérode de Montmorency, Prince d'Isenghien & de Mammes, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ſes armées; & 4. *Marie-Pauline-Therèſe* de Grimaldi.

XXVI. Louise-Hippolyte de Grimaldi, Ducheſſe de Valentinois, née le dixiéme novembre 1697, a épouſé en novembre 1715, *Jacques-François-Léonor* de Matignon, Comte de Thorigny, à la charge par lui de prendre le titre de Duc de Valentinois avec les armes de Grimaldi, ſans pouvoir ni lui, ni ſes Deſcendans ajoûter aucune autre nom à celui de Grimaldi, ni écarteler d'autres armes. Le Roi Louis XV lui accorda de nouvelles lettres d'érection en Duché-pairie en décembre 1715, regiſtrées au Parlement en 1716, & il y eut rang de Pair de France du 14 décembre ſuivant jour de ſa réception. De ce mariage ſont iſſus, 1. *Antoine-Charles-Marie*, Marquis de Baux, né le 16 décembre 1717, mort en février 1718; 2. *Honoré-Camille-Leonor*, Marquis de Baux, né en ſeptembre 1720; 3. *Marie-Charles-Auguſte*, Comte de Carladès, né le premier janvier 1722; & 4. *Charlotte* Grimaldi, Demoiſelle de Valentinois, née en mai 1719. * Charles de Vénaſque, *Genéal. & Hiſtor. Grim. Gentis Arbor.* Riccioli, *Almageſtum Novum, partis* 1. Noſtradamus & Bouche, *Hiſtoire de Provence.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Pologne.* Giuſtiniani. Le P. Anſelme, &c.

GRIMALDI, ou GRIMAUD, (Luc de) Gentilhomme de Gênes, dans la XIII ſiécle, eſt Auteur de pluſieurs piéces en vers Provençaux. On dit qu'il fut amoureux d'une fille de la Maiſon de Villeneuve, qu'elle lui donna un philtre, qui le mit en telle fureur, qu'il ſe tua lui même, étant âgé de 35 ans, vers l'an 1308. Il avoit fait des vers très-ſanglans en façon de Comédie, contre le Pape Boniface VIII. On l'obligea de les jetter au feu; mais peu après il les récrivit, les augmenta conſidérablement, & en fit préſent à Gambaléza, Gouvernant de Provence. * Noſtradamus, *Vies des Poëtes Provençaux.* La Croix-du-Maine, *Bibliotheque Françoiſe.* Soprani, *Scrist. della Ligur. &c.*

GRIMALDI, (Auguſtin), Evêque de Graſſe, Abbé de Lérins, Conſeiller & Aumonier du Roi, dans le XVI ſiécle, fils puîné de Lambert Grimaldi, Prince de Monaco, & de *Claude* Grimaldi, héritiére de la même Principauté, ſavoit les Belles Lettres & la Théologie, & étoit ami particulier des Cardinaux Bembo & Sadolet. Ce dernier lui écrivit l'an 1529 une lettre, qui eſt la quatorziéme du livre quatriéme des Epîtres de ce ſavant homme. Nous avons la réponſe dans le recueil des lettres de Grégoria Corte, & c'eſt la quarante & uniéme, qui commence par ces mots, *Gravissime mihi.* Lorſque Lucien Grimaldi, Prince de Monaco, fut aſſaſſiné l'an 1523, Auguſtin Grimaldi ſon frére, pourſuivit le meurtrier à la Chambre impériale de Spire, & pour trouver quelque faveur en cette Cour, il ſe déclara pour l'Empereur Charles-*Quint*, & mit ſous la protection d'Eſpagne la Principauté de Monaco, dont il s'étoit rendu maître, comme Tuteur de ſes neveux. Ce procédé offenſa extrémement le Roi François I, qui le priva de tous les biens qu'il avoit en France. Charles-*Quint* lui donna l'Evêché de Majorque, & l'Archevêché d'Oriſtan, & le nomma pour être Cardinal; mais il mourut peu de tems après vers l'an 1531 ou 1532. On croit que ce fut de poiſon. Il s'étoit trouvé au Concile de Latran, & avoit uni l'Abbaïe de Lérins à la Congregation de ſainte Juſtine de Padoue, du Mont-Caſſin. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Giuſtiniani, *Scrist. della Ligur. &c.*

GRIMALDI, (Jérôme) Cardinal, Archevêque de Bari, natif de Gênes, fils de Barnoir, fut employé dans les plus importances affaires de la Républiqoe. Depuis, ayant perdu ſa femme, il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique, & fut fait Cardinal par le Pape Clément VII, l'an 1527. Outre l'Archevêché de Bari, il eut les Evêches de Vénafre, d'Albenga, &c. Depuis il fut envoyé Légat à Gênes, où il mourut l'an 1543. Il avoit eu trois fils, *Luc, Jean-Baptiſte & Antoine.* * Aubéry, *Hiſt. des Cardinaux.* Onuphre & Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Giuſtiniani, *Scrist. della Ligur.* Charles de Vénaſque, *Genéal. & Hiſt. Grim. Gens. Arbor.* Riccioli, *Almageſtum Novum, partie* 1.

GRIMALDI, (François-Marie) Jéſuite, natif de Bologne, & originaire de Gênes, vint au monde l'an 1518, & entra chez les Jéſuates l'an 1532. Il fit un grand progrés dans les Sciences, particuliérement dans les Mathématiques, qu'il enſeigna avec beaucoup de réputation, & mourut le 28 décembre 1563. Nous avons de lui un Ouvrage poſthume, *De Lumine, Coloribus & Iride.* * Riccioli, *Almageſtum Novum, partie* 1. & *Chronol. Refor.* Giuſtiniani, *Scrist. della Ligur.*

GRIMALDI, (Dominique) Archevêque & Vicelégat d'Avignon, Abbé de Montmajour-lez-Arles, &c. fils de Jean-Baptiste, Seigneur de Montaldéo, & Chevalier de la Toiſon d'Or, fut nommé par le Pape Pie V, Commiſſaire Général des Galéres de l'Egliſe, & ſe trouva à la bataille de Lépante l'an 1571. Depuis, il fut Evêque de Savonne l'an 1581, ſous Grégoire XIII, qui le transféra trois ans après à l'Evêché de Cavaillon dans le Comté de Venaiſſin, & peu après le nomma à l'Archevêché & à la Vicelégation d'Avignon. On y avoit beſoin d'un homme de tête & d'expérience, pendant les fureurs des guerres civiles. Dominique Grimaldi y agit avec beaucoup de zéle contre ceux que l'Egliſe Romaine regarde comme Hérétiques, & mourut l'an 1592. Il a laiſſé un volume de Lettres qui n'ont pas été publiées. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Ughel, *Italia Sacra.* Charles de Vénaſque, *Genéal. Grim. Gent.* Riccioli, *in Almageſto.* Nouguier, *Hiſtoire des Evêques d'Avignon.* Giuſtiniani, *Scrist. della Ligur.*

* GRIMALDI (Annibal) Comte de Beuil, Baron de la Vallée de Maſſole, Seigneur d'Aſcros, de Thodon, de Tourette, de Revoſt, de Serom, de Bobion, & d'autres lieux, fils d'*Honorat* Grimaldi, Baron de Beuil, &c. Du vivant de ſon pére,

re, il fut Général des Galéres de Savoye, & il lui succéda dans le Gouvernement du Comté de Nice. Le Duc de Savoye le fit auſſi Chevalier de l'Annonciade & Conſeiller d'Etat. Grimaldi rendit de grands ſervices à ce Prince dans la guerre qu'il eut contre la France. La ville de S. Etienne avoit été priſe deux fois par les François, & il la reprit ſur eux autant de fois. En 1600, il accompagna ſon Maître dans le voyage qu'il fit à la Cour de France. La même année, la guerre s'étant rallumée de nouveau, il défendit vigoureuſement Nice attaquée par la flotte de France, commandée par le Duc de Guiſe. Quelques années après, il devint ſuſpect au Duc de Savoye qui le fit arrêter en 1615 & le fit mener priſonnier à Turin; mais il fut enfin mis en liberté en laiſſant ſon fils en ôtage. Quelques mois après, le fils le ſauva & ſe rendit auprès de ſon père qui ſe brouilla de nouveau avec le Duc, à cauſe qu'il vouloit ſe mettre avec ſes terres ſous la protection de la France. Le Duc l'accuſoit d'avoir formé des deſſeins dangereux avec les Miniſtres d'Eſpagne, pour faire tomber la ville & le Marquiſat de Nice entre les mains des Eſpagnols, & fur cette préſomption, il envoya deux mille hommes à Nice pour s'aſſurer de la perſonne de Grimaldi, & pour s'emparer de ſes terres. Cela s'exécuta en 1620. On confiſqua ſon Comté, &, malgré de puiſſantes ſollicitations en ſa faveur, il fut condamné à être étranglé aſſis ſur une chaiſe, par les mains d'un Maure Mahométan le 27 décembre de la même année. On choiſit cette ſorte de ſupplice, parce qu'il avoit dit qu'il aimoit mieux être étranglé par un Maure que de ſe ſoumettre au Duc de Savoye. Il avoit épouſé 1. *François*, fille d'*Antoine* de Provana, Comte de Leinlo: après la mort de la précédente, il ſe maria avec *Catherine*, fille de *Jean-Frideric*, Baron de Mandraz & Marquis de Soriano. Il eut pour fils *André* & *Louis* Grimaldi. Le premier fut engagé dans la guerre civile de Savoye, & s'attacha au Cardinal Maurice-Emanuel, contre la Veuve du Duc Victor Amédée. Ce Cardinal le rétablit en 1639 dans ſes biens; mais lorſque la paix ſe fit en 1641, le Cardinal ne fut plus en état de le maintenir, parce que la Ducheſſe Douairière n'y voulut point entendre. Cependant l'affaire fut accommodée à ces conditions, ſavoir, que la Ducheſſe Douairière lui donneroit trois mille écus, & qu'il demeureroit hors du païs juſques à ce que Charles-Emanuel II, Duc de Savoye, qui pour lors étoit mineur, eût pris en main le gouvernement de ſes Etats. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Charles de Vénaſque, *Gen. & Hiſt. Grim.*

GRIMALDI, (Jérôme) Noble Génois, Cardinal du titre de la ſainte Trinité *in monte Pincio*, Archevêque d'Aix en Provence & Evêque d'Albano, fils de JEAN-JACQUES Grimaldi, Baron de Saint-Félix au Royaume de Naples, fut Vicelégat du Patrimoine, Gouverneur de Rome, Nonce en Allemagne l'an 1632, Nonce en France l'an 1641, & fut créé Cardinal par Urbain VIII, l'an 1643. Par le decès du Cardinal Fachinetti, il étoit devenu Doyen du Sacré Collége; mais l'attachement qu'il avoit pour ſon égliſe, l'empêcha d'aller à Rome jouir des honneurs attachez à cette dignité. Il fut extraordinairement regretté, particuliérement des pauvres, à cauſe de ſa charité, & mourut dans ſon palais archiépiſcopal le quatriéme novembre 1685, âgé de 90 ans.

* GRIMALDI (Hyacinthe) de Palerme en Sicile, fut Docteur en Médecine. C'étoit un ſavant homme. On a de lui, *Dell' Alchimia Opera, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* ORIMALOI (Joſeph) Sicilien, fut Docteur en Théologie & célébre Prédicateur dans le XVII ſiécle. On a de lui, *La Sacra cetera modulata, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotth. Sicula.*

GRIMALDIN (Jacques de) Docteur de l'Univerſité de Bologne en Italie, enſeignoit vers la fin du XIII ſiécle. Le Pape Boniface VIII avoit demandé l'an 1294, à cette Univerſité, un habile homme, pour réſoudre quelques difficultez qu'il avoit ſur les Décrétales. On fit choix de Grimaldin, pour aller trouver ſa Sainteté. Comme il étoit de petite taille, on dit que le Pape l'ayant apperçu dans ſa chambre, crut qu'il étoit aſſis, & lui dit de ſe lever & d'approcher de lui. * Gio. Nicol. Paſquali Alidoſi, *di Legge Canonico & Civile.*

GRIMANI, famille de Veniſe, a été féconde en grands Hommes. ANTOINE Grimani, père de *Dominique* Grimani Cardinal, fut rétabli dans la charge de Procurateur de ſaint Marc, après en avoir été deſtitué, pour s'être laiſſé vaincre par les Turcs. Il fut même élu Doge de la République après Léonardo Loredano l'an 1521, & mourut au mois après, âgé de 90 ans. MARIN Grimani, neveu du Cardinal, fut Coadjuteur du Patriarchat d'Aquilée l'an 1517, & fut fait lui même Cardinal par le Pape Clément VII, l'an 1527. Il fut employé en diverſes légations, & mourut à Orviéte au mois de ſeptembre 1546. MARC Grimani, ſon frére, avoit été fait Coadjuteur d'Aquilée l'an 1529, & mourut l'an 1545. Le Cardinal céda enſuite le Patriarchat à JEAN Grimani, qui mourut l'an 1592. Un autre MARIN Grimani, fut Doge de la République l'an 1595, & mourut l'an 1600. ANTOINE Grimani, Evêque de Torcello dans l'Etat de Veniſe, fut l'an 1618, Coadjuteur d'Hermolao Barbaro, Patriarche d'Aquilée. Il lui ſuccéda l'an 1622, & mourut à Veniſe l'an 1628, âgé de plus de 70 ans. De notre tems VINCENT Grimani de la même famille, a été fait Cardinal par le Pape Innocent XII, l'an 1697, à la recommandation de l'Empereur, aux intérêts duquel il étoit aveuglément dévoué, & mourut Vicerol de Naples, le 24 ſeptembre 1710, âgé de 58 ans. * Candido, *Hiſt. d'Aquil.* Sigonius. Giuſtiniani. Paul Jove. André Dandoli. Ughel, &c.

GRIMANI, (Dominique) de Veniſe, Cardinal, Evêque de Porto, Patriarche d'Aquilée, & fils d'*Antoine* Grimani, fut employé fort jeune dans les charges & fut nommé par la République entre les quatre Nobles, qui devoient accompagner l'Empereur Frédéric IV, ſur les terres de la République. Le Pape Alexandre VI le fit Cardinal au mois de ſeptembre 1493. Il a mérité des éloges éternels, par l'amour qu'il témoigna à ſon père Antoine Grimani. Ce dernier qui étoit Procurateur de ſaint Marc, & Général d'une armée navale, ayant été défait par les Turcs, & ayant perdu la ville de Lépante, fut mis en priſon, & traité avec beaucoup de rigueur. Son fils s'offrit pour être mis en ſa place, & ne pouvant obtenir cette grace des Juges, il rendit tous les devoirs imaginables à ſon père. Il eut le plaiſir de le voir rétabli. Le Cardinal Grimani ſervit très-utilement la République de Veniſe, & mourut le 27 août 1523, en la 63 année de ſon âge. Ce Prélat aimoit les Lettres, & avoit dreſſé une Bibliothéque de huit mille volumes. Il traduiſit de Grec en Latin quelques Homélies de ſaint Chryſoſtome, & laiſſa d'autres Ouvrages, qu'on trouva dans la Bibliothéque du Cardinal Sirlet, & depuis dans celle de Colonna. * Paul Jove, *l. 5. & 6.* Giuſtiniani, *Hiſt. Ven. l. 12.* Ciaconius, *aux Additions dans la Vie d'Alexandre VI.* Bembo. Ouichardin. Aubéry. Onuphre. Le Mire, *de Script. ſec. XVI.*

* GRIMANI (Jean-Batiſte) fut élevé dans les armes, ſervit dans la guerre de Candie en qualité de Provéditeur de la flotte, ſous le fameux Thomas Morolini, Général des Vénitiens, & eut part aux avantages remportez contre Mebémet Célébi, Dey d'Alger. Comme il vit que Morolini avec ſon ſeul vaiſſeau avoit à ſoutenir l'effort de quarante galéres des Turcs, il vint avec deux gallions au ſecours de ce Général. Il eſt vrai que ce brave homme après s'être ſignalé par une valeur toute extraordinaire, péric dans ce combat; mais Grimani ne laiſſa pas de dégager ſon vaiſſeau, & d'obliger les Turcs à ſe retirer. Après cela la République le déclara Général. Dès qu'il fut revêtu de cette haute dignité, il cauſa beaucoup de dommage aux Turcs dans les iſles qu'ils poſſédoient dans l'Archipel; ſe poſta ſi avantageuſement au détroit des Dardanelles, qu'il coupa les vivres à la ville de Conſtantinople; bloqua enſuite la flotte Ottomanne dans le port de Chio, & quoique par la négligence de ſes eſpions elle lui échapât, il ne laiſſa pas de ſe rendre maître de pluſieurs de leurs vaiſſeaux de munitions qui prenoient la route de Canée. Dans ſa fuite il ſe montra devant Napoli de Romanie, & il l'auroit infailliblement emportée, ſi les Albanois qui l'aſſiégeoient par terre euſſent été prêts à le ſeconder. Il partit de là pour attaquer les Turcs du côté de Chio. Mais comme il vouloit en trop faire, il échoua & il eut la mortification d'apprendre que les Albanois avoient été contraints de lever le ſiége. Quelque tems après, comme il faiſoit voile vers les Dardanelles, il fut ſurpris d'une ſi violente tempête qu'il périt avec tout ſon monde. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lor. Craſſo, *Elogi di Capit. Illuſtr. p.* 237.

* GRIMANI (Vincent) Cardinal, naquit à Veniſe le 26 mai 1652. Il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & comme il ne voyoit pas jour à s'avancer dans ſa patrie, il alla à Mantoue, où il avoit une ſœur mariée au Marquis de Guaſtalla. Il y fit le mariage de Marie-Victoire, fille cadette de Ferdinand III, Duc de Guaſtalla avec le Prince Vincent de Gonzague, qui pour le récompenſer lui donna l'Abbaïe de Lucédia dans le Montferrat, laquelle lui rapportoit 5000 écus de rente. Il travailla enſuite à s'inſinuer dans les bonnes graces de la Maiſon d'Autriche, en lui découvrant de bonne heure ce qui ſe tramoit à Mantoue avec les François. Pour en venir mieux à bout il fit un voyage à Vienne, où il fit en ſorte que le Duc de Savoye entra dans la grande alliance contre Louis XIV. Il ſe rendit agréable à la Cour de Savoye, en appuyant à Rome les prétentions du Duc par rapport à la nomination aux Evêchez & aux Abbaïes qui venoient à vaquer dans ſes Etats, & en reconnoiſſance de ſes ſervices on maria ſon Neveu, le jeune Marquis de Gonzague, avec une riche héritiére de la famille de Tiotti. Le zéle qu'il fit paroître en diverſes occaſions pour les intérêts de la Maiſon d'Autriche, porta l'Empereur à demander pour lui la chapeau de Cardinal, qui lui fut accordé en 1697 par le Pape Innocent XII, & qui Grimani reçut le ſeptiéme avril de l'année ſuivante. Le même Pape lui fit encore avoir par l'entremiſe du Comte de Martinitz, une riche Abbaïe dans le Milanois. L'Empereur aſſuré de ſon attachement à ſon ſervice lui confia ſes affaires à la Cour de Rome, & le Cardinal le ſervit ſi bien qu'en 1707 il lui facilita la conquête du Royaume de Naples. Lorſque l'Empereur Joſeph rompit ouvertement avec la Cour de Rome, ce Cardinal lui rendit de ſi grands ſervices que pour l'en recompenſer il fut fait Vicerot de Naples & Grand d'Eſpagne. Il gouverna ce Royaume au grand contentement de celui qui l'avoit revétu de cette dignité. Il mourut en 1710, d'une rétention d'urine, le 24 ſeptembre, & il fut anterré dans l'Egliſe de S. François della Vegna. * *Gr. Dict. Univ. Holl. State of the Court of Rome*, p. 391. *Merc. Hiſt. La Clef du Cabinet des Princes.*

GRIMANI (Hubert) *Voyez* HUBERT GRIMANI.

GRIMAUT, (le Golfe de) anciennement *Sambracitanus Sinus*, petit Golfe de la Méditerranée dans la côte orientale de Provence, à cinq lieues de Draguignan, & à deux de Fréjus, du côté du midi. La petite ville de S. Tropés eſt bâtie ſur ce Golfe, qui prend ſon nom du bourg de Grimaut, qui en eſt éloigné d'une lieue. Quelques Géographes prennent ce bourg pour l'ancienne *Athenopolis*, que d'autres placent à Napoule, & d'autres encore à Antibes. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRIMBERG ou GRINBOURG, bourg avec un château qui le domine, eſt chef d'un des vint-cinq Bailliages de l'Archevêché de Tréves, & ſitué aux confins de la Lorraine & du Palatinat du Rhin, & à trois lieues de Birkenfeld. * Mary, *Dict. Géogr.*

* GRIMBERGEN, Comté dans le Brabant. Le Château de Grimbergen eſt au nord de Bruxelles, dont il eſt éloigné de deux bonnes lieues.

* GRIMBOLD (Saint) en l'an 879, appellé par le Roi Alfred, pour enſeigner dans l'Univerſité d'Oxford en même tems que Jean Erigène, ſurnommé Scot. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 525.

GRIME. *Cherchez* EDMOND, &c.

* GRIMERSHEIM (Ritaius Lue) naquit le premier août 1568 à Uphuzen, dans le Comté d'Ooſt-Friſe. Après avoir été Miniſtre dans quelques villages, il fut appellé à Embden où il mourut le neuviéme novembre 1631, après y avoir exercé le miniſtére pendant 34 ans. En 1618, il fut député avec ſon Collégue de la part de la ville d'Embden au Synode de Dordrecht. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRIMM, ville. *Voyez* GRIM.

GRIMME ou GRIMMEN, ancienne petite ville de la Poméranie Suédoiſe, eſt dans le Duché de Bardt, à cinq lieues de la ville de Stralſund, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRIMMI, ville de la Géorgie en Aſie, eſt dans le Royaume de Zachéti, & aſſez bonne pour le pais où elle ſe trouve. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRIMMITZ ou GRIMNITZ, château dans la Moyenne Marche de Brandebourg, au nord-nord-eſt de Berlin dont il eſt éloigné de dix lieues. Ce lieu eſt remarquable, en ce que ce fut là, qu'en 1528 il ſe fit un traité d'accommodement entre le Brandebourg & la Poméranie. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Prouſſ. und Brandenb. Staats-Geogr.* Cernitius, *Icon.* 10. *Elect. Brandenb. p.* 32. Limnæus, *Jur. publ.* l. 5. *c.* 7. *n.* 98.

GRIMMUS, le plus jeune des fils de Miciſlas, Roi des Hérules, frére de Miſtevon & de Miadrache, paſſe communément pour le premier des Princes Rugiens. Il fut pére de Co[illegible], qui bâtit la ville de Lubec, & fut un perſécuteur des Chrétiens. Ayant tué Buthue, Roi des Obotrites, il s'empara de ſon Royaume; mais ayant été à ſon tour tué par Henri, frére du Prince déthrôné, il eut pour ſucceſſeur ſon fils ou ſon parent *Razon*, Prince belliqueux, & fondateur de la ville de Ratzebourg. Après lui *Jaromare I* régna: il bâtit Stralſund, & méprifant l'idole Stantevite, il fut le premier de ſa race, qui embraſſa la Religion Chrétienne. Son petit-fils *Wislow*, ſe fit connoître par le zéle qu'il eut à établir la Foi dans la Livonie: celui-ci eut un fils nommé *Jaromare*, qui bâtit la ville de Damgarten. Jaromare laiſſe *Vislere* II, qui mourut ſans laiſſer d'enfans, l'an de J. C. 1325. Les Princes de Poméranie, comme deſcendans en ligne directe de Miſtévon, frére de Grimmus, ſe portérent pour héritiers, & entrérent en poſſeſſion de ſes Etats, quoique les Danois s'y oppoſaſſent, auſſi bien que les Princes de Mecklebourg, qui viennent de la même branche, mais de plus loin. * Jac. Spénet, *Syllege Gen. Hiſt. in Famil. Vandal.*

GRIMOALD, Duc de Bénévent, ſe fit élire Roi des Lombards l'an 662, ou 663, après Atipert. Godebert & Perthrite, fils du dernier ſe diſputoient le Couronne, & Grimoald ſe ſervit de cette diviſion pour la leur enlever. Le premier fut maſſacré, & Pertharite ſe retira chez Chagan, Roi des Avares. Grimoald ſe ſoutint par ſon eſprit & par ſa conduite. Il dédit les François par ſtratagême, & ſurprit de même l'Empereur Conſtant, qui avoit attaqué ſon fils, Duc de Bénévent. Le Duc Loup s'étoit rendu maître du Frioul, & Grimoald engagea le même Chagan à le chaſſer de cette province, & enſuite il l'en chaſſa lui même. Il gagna auſſi les François qui étoient en état de ſecourir Pertharite, & mourut après neuf ans de régne, vers l'an 672. Pertharite remonta ſur le thrône. * Paul Diacre, l. 5. Sigonius, *de Regno Ital.*

GRIMOALD, fils de *Pepin* de Landen ou le *Vieux*, lui ſuccéda en 642, en ſa charge de Maire du Palais d'Auſtraſie. Othon qui étoit Ball ou Tuteur du jeune Sigebert, prétendoit à cet emploi, & le diſputa durant trois mois à Grimoald, qui le fit tuer par Lentaire, Duc des Allemans. Après la mort de Sigebert, arrivée l'an 656, Grimoald fit tondre un fils qu'il laiſſoit, nommé *Dagobert*, par Didon Evêque de Poitiers, & le réléga dans un monaſtére en Irlande. Non content d'avoir dépouillé ce Prince, il voulut mettre ſon propre fils ſur le thrône; mais cet attentat inſpira tant d'horreur aux Auſtraſiens, qu'ils ſe revoléérent contre Grimoald. Ils le ſurprirent avec ſon fils, & les menérent à Paris au Roi Clovis II, qui fit mourir Grimoald, ou qui ſelon d'autres, le fit confiner en une priſon perpétuelle, la même année 656. * Aimoin, *l.* 4. *c.* 35. *& ſuiv.* Frédegaire, *c.* 38. *& ſuiv.* Dupleix & Mézeray, *au régne de Clovis II.*

GRIMOALD, fils de *Pepin* le Gros, dit de *Hirſtfel*, ſuccéda à Nortbert en 695, & fut Maire du Palais des Rois Childebert II, & Dagobert III. Il épouſa vers l'an 712 *Teutſinde* ou *Theodoſinde*, fille de *Rabot*, Duc des Friſons, & n'en eut point d'enfans. Un Friſon nommé Rangaire, l'aſſaſſina à Liége, fut le tombeau de ſaint Lambert, au mois d'avril 714. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Jacques de la même ville, *& laiſſa un fils naturel nommé* Thibaud, *qui fut Maire du Palais ſous Dagobert III, & qui fut aſſaſſiné en l'an* 741. *Voyez* l'Auteur *des Geſtes des François*, *les Annales de Metz*, *&c.*

* GRIMGALD, Duc de Bénévent fils d'Aragiſe, s'étoit rebellé auſſi bien que ſon pére contre Charlemagne: cependant le fils, après la mort du pére, rentra dans les bonnes graces de ce Prince, qui le rétablit dans ſon Duché. Il fut d'abord fort fidéle à ſon Souverain, & ne voulut entrer en aucun engagement avec Didier Roi de Lombardie; mais dans la ſuite il embraſſa le parti des Grecs. Pepin Roi d'Italie le mit à la raiſon. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Erchempert, *in Chron.* Eginard, *Annal. ad an.* 788.

GRIMOARD, famille connue ſous le nom du Roure. La Maiſon de Grimoard, illuſtre, & d'une ancienne nobleſſe, a été féconde en grands hommes.

I. GRIMOARD, I. du nom, Chevalier, Seigneur du château de Beauvoir en Gévaudan, d'où dépendoit & dépend encore le païs, appellé *la Plaine de Montbel*, vivoit dans le dixiéme ſiécle. Il donna à l'égliſe de Mende certains fiefs, & à divers Bénéfices de ſon voiſinage des ténemens de bois conſidérables. Il épouſa *Gertrude*, Dame du Roure & de ſes dépendances, dont il eut GRIMOARD qui ſuit.

II. GRIMOARD, II. du nom, Sire du Roure & de Beauvoir, Seigneur de Montbel, de Salamones, de l'Hermet, de Serres, &c. épouſa *Hermeſſinde* de Narbonne, fille de *Guillaume*, dit *Pelet*, Baron d'Alais, cadet des Vicomtes de Narbonne; & paſſa une tranſaction, l'an 1008 avec le Seigneur de Randon, ſon voiſin, pour les limiter de leurs Terres. De ſon mariage ſortit, GRIMOARD, qui ſuit.

III. GRIMOARD, III. du nom, dit *Amerie* de Beauvoir, Chevalier, Sire du Roure & de Beauvoir, Seigneur de Montbel, épouſa l'an 1014, *Dragonette* de Randon, fille de *Guillaume*, Baron de Randon, qui lui porta diverſes Seigneuries, enntiguës à ſa Terre du Roure, & eut pour fils GUILLAUME qui ſuit.

IV. GUILLAUME de Grimoard, I. du nom, Chevalier, Seigneur du Roure & de Beauvoir, &c. épouſa l'an 1048 *Adelaïde* de Luc, fille de *Guérin*, Baron de Luc, qui lui porta la Terre de la Garde-Guérin, contiguë à ſa Terre du Roure, & fut pére de GUIGON qui ſuit.

V. GUIGON de Grimoard, I. du nom, Chevalier, &c. épouſa *Reſplandine* de Châteauneuf, laquelle lui porta les Baronnies de Grisac, de Verfeuil, de Bellegarde, de Randon, de Bédoréſe, &c. Il fit ſon teſtament l'an 1108, & laiſſa PIERRE qui ſuit.

VI. PIERRE de Grimoard, I. du nom, Chevalier, &c. épouſa l'an 1113 *Antoinette* d'Alégre, de laquelle il eut RAIMOND qui ſuit. Il fit ſon teſtament l'an 1143.

VII. RAIMOND de Grimoard, Chevalier, &c. épouſa l'an 1154, *Jeanne* d'Anduſe, de laquelle il eut 1. GUILLAUME qui ſuit; & 2. *Jacques*, Recteur du Saint Palais. Il fit ſon teſtament l'an 1177.

VIII. GUILLAUME, II. du nom, dit *Hugues* de Grimoard, Chevalier, &c. épouſa l'an 1196 *Catherine* de Joyeuſe, fille de *Guillaume*, Baron de Joyeuſe; & fit ſon teſtament l'an 1228, inſtituant ſon héritier, GUIGON qui ſuit.

IX. GUIGON de Grimoard, II. du nom, Chevalier, Baron du Roure, &c. épouſa l'an 1236, *Sibylle* de la Tour, fille de *N.* . . . Seigneur de la Tour-d'Oliergues. Il reçut une donation conſidérable, l'an 1249, de Dragonet de Joyeuſe, ſon couſin. Il eut entre autres enfans, 1. MAURICE qui ſuit; & 2. GUILLAUME, qui fut le chef de *la Maiſon du* ROURE, *en Italie, rapportée cy-après*. Il fit ſon teſtament, l'an 1292, inſtituant héritier, ledit Maurice ſon aîné.

X. MAURICE de Grimoard de Beauvoir, &c. I. du nom, épouſa, l'an 1280 *Aigline* de Naves, dont il eut, 1 GUILLAUME qui ſuit; & 2. *Maurice*, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jéruſalem, en faveur duquel il établit une penſion viagére dans ſon teſtament, qui eſt de l'année 1313, déclarant que ce fils ayant fait profeſſion dans ledit Ordre, ne peut prétendre qu'une penſion.

XI. GUILLAUME de Grimoard de Beauvoir, Chevalier, Baron du Roure, &c. III. du nom, épouſa l'an 1305, *Amphélize* de Sabran, Dame de Montferrand, fille du Comte d'Arian, de la Maiſon de Sabran en Provence, ſœur d'*Elzear* de Sabran, Comte d'Arian, canoniſé ſous le nom *de ſaint Elzear*, par Urbain V, ſon neveu, l'an 1368. Elle étoit auſſi parente de Charles II, Roi de Jéruſalem & de Sicile, comme il paroît par la qualité de parent, que ce Roi donne à ſaint Elzéar, frére de ladite Amphélize, en lui commettant ſes affaires à la Cour de France. Il eut pluſieurs enfans de ce mariage, ſavoir, 1. GUILLAUME, l'aîné, qui fut Pape ſous le nom d'URBAIN V; 2. ETIENNE qui ſuit; 3. MAURICE, auquel il donna en faveur de mariage, la Baronnie du Roure, Montbel, Serres, & autres Seigneuries, formant par là deux branches, qui furent réünies, l'an 1478, *comme il ſera dit cy-après*; 4. ANGE'LIE, Cardinal, *dont il eſt parlé dans ſon article ſéparé*; 5. *Dauphine*, mariée au Baron de Rocheblave, *mére de Pierre* de Rocheblave, Cardinal, dont le corps repoſe dans un tombeau, en l'égliſe des Bénédictins de Villeneuve-d'Avignon, avec une belle inſcription. Guillaume III fit ſon teſtament l'an 1364. Son fils aîné Guillaume ſe conſacra à Dieu dès ſa plus tendre jeuneſſe dans l'Ordre de ſaint Benoît, dont il n'a jamais quitté l'habit, quoiqu'élevé au ſouverain Pontificat. Sa piété fut ſoutenue par une profonde érudition: Docteur en Droit Canon & en Théologie, il les profeſſa à Avignon, à Montpellier & à Toulouſe. Il fut Abbé de Saint-Pierre de Montpellier, dont il fit rebâtir l'égliſe, lorſqu'il fut Pape. L'on y voit ſes armes en pluſieurs endroits, & principalement aux deux nguilles qui ſont devant le grand portail. Enſuite il fut Abbé de Saint-Germain d'Auxerre, où l'on voit ſes armes à la voûte de l'égliſe, & aux chaires du chœur, & enfin, Abbé de Saint-Victor de Marſeille, dont il fit rebâtir le monaſtére, l'enfermant de bonnes murailles, garnies de tours. De cette Abbaïe il fut élevé à l'égliſe de Mende, dont le Pape Innocent VI le tira pour lui confier les légations les plus importantes, & auquel il ſuccéda, le 28 octobre 1362, ayant été élu, quoiqu'abſent, comme il eſt dit en ſon lieu. Le Roi Jean, pénétré de ſentimens d'eſtime & de reconnoiſſance pour les ſervices qu'Urbain V lui avoit rendus, ſoit durant ſa priſon en Angleterre, ſoit pour les impoſitions & aliénations des biens d'égliſe qu'il avoit permiſes pour fournir à ſa rançon, l'étant allé viſiter à Avignon, lui offrit de grands biens pour ſon pére: ce que le Pape refuſa, diſant que ſon pére étoit aſſez riche & aſſez puiſſant pour ſe paſſer de ſes bienfaits. Le Roi néanmoins affranchit à ſa conſidération les Vaſſaux, Sujets, & reſſortiſſans des Terres & Seigneuries du pére de ce Pape, pour lui & ſes ſucceſſeurs à perpétuité, de tail-

tailles, subventions, impositions, subsides, & généralement de toutes charges, *Ab omnibus subventionibus, impositionibus, tallis, focaglis, cavalcatis, angariis, perangariis, aliisque omnibus oneribus quibuscumque, ut in perpetuum salvus & inclytus memoria habeatur ipsius Urbani Papæ, & ejusdem Papæ exemptionis exemptus sint, &c.* C'eſt auſſi que s'exprime ce Roi dans ſes lettres patentes, datées de Villeneuve-lez-Avignon, l'an 1363, dans leſquelles Guillaume de Grimoard, père dudit Urbain V, eſt qualifié *Chevalier de l'Ordre du Roi*, qui étoit celui de l'Etoile. Charles V, ſucceſſeur du Roi Jean ſon père, confirma le même privilége, par ſes lettres patentes de l'année 1368, duquel privilége, confirmé par tous nos Rois, le Comté du Roure & le Marquiſat de Griſac, compoſez d'environ vint paroiſſes, jouiſſent depuis ce tems-là. Le même Papa fonda encore deux Chapitres, l'un à Quéſac, & l'autre à Bédoués, qui étoient deux Terres du ſon père. Sa mére avoit été enterrée audit Béduoés. Ces deux Chapitres ſubſiſtent encore avec dignité, & font hommage au Comte du Roure.

XII. Etienne de Grimoard, I. du nom, Baron de Griſac, de Verfeuil, de Bellegarde, de Randon, &c. épouſa *Magdelaine* de Sennaret, Dame de Montferrand, ſa couſine, & eut de ce mariage, 1. Grimoard de Grimoard qui ſuit; & 2. *François*, Evêque de Kiende, puis Archevêque d'Avignon, & Cardinal, Légat en Italia, Vicaire général du Pape, ſon oncle, &c. Il fit ſon teſtament l'an 1372.

XIII. Grimoard de Grimoard, IV. du nom, Chevalier, &c. épouſa l'an 1396 *Dauphine* de Montlaucon, fille du Baron d'Uſés. Il fit ſon teſtament l'an 1397, & fut père d'Angélie qui ſuit.

XIV. Angélie de Grimoard, I. du nom, Chevalier, de l'Ordre du Roi, épouſa l'an 1414, *Iſabeau* de Cadouane, dont il eut Antoine qui ſuit, & fit ſon teſtament l'an 1439.

XV. Antoine de Grimoard, I. du nom, Chevalier, &c. épouſa l'an 1450, *Marguerite* de Montlaur, dont il n'eut qu'une fille nommée *Urbaine*, qui fut héritière des Baronnies de Griſac, de Verfeuil, de Bellegarde, de Randon, des Seigneuries de S. Privat, de Quéſerac, de Bédoués, de Saint-Andiol, de Prunet, &c. & qui fut mariée à *Guillaume* de Grimoard de Beauvois du Roure, V. du nom, *comme il ſera dit cy-après*. Il fit ſon teſtament l'an 1494.

SECONDE BRANCHE.

XII. Maurice de Grimoard de Beauvoir, Baron du Roure, II. du nom, Chevalier, &c. fils de Guillaume III, frére du Pape Urbain V, d'*Angelic* Cardinal, & d'*Etienne dont il eſt parlé cy-deſſus*, épouſa l'an 1332 *Aymarde* de Poitiers, dont il eut 1. *Hélyſſant*, qui ſe fit Chartreux, fut Général de ſon Ordre, refuſa la pourpre de Cardinal, & mourut en odeur de ſainteté. L'Auteur du Catalogue des Prieurs généraux des Chartreux ſe trompe, lorſqu'il l'appelle *Elzear de Grimoald*. Ledit Maurice II eut encore de ſon mariage, 2. Armand qui ſuit, 3. *Julien*, Cardinal; & 4. *Guillaume*, Evêque de Mende.

XIII. Armand de Grimoard, Chevalier, &c. épouſa l'an 1369 *Antonette* de Villates, & eut ſous le régne de Charles VI, l'an 1396, un titre autentique, & qui certainement fait beaucoup d'honneur à la Maiſon du Roure. Ce Roi voulant s'aſſurer des Seigneurs riches & puiſſans en Languedoc, pour s'oppoſer aux Incurſions des Anglois, voiſins de cette province, y envoya des Commiſſaires, députez à cet effet, leſquels reconnurent 1. *Que la Nobleſſe dudit Armand étoit ſi ancienne, que la memoire en avoit toujours été conſervée, & que les plus anciens inſtrumens en faiſoient mention*; 2. *Que lui & ſes predeceſſeurs avoient toujours ſervi les Rois dans les guerres contre les Anglois, & autres ennemis de l'Etat, en menant leurs Vaſſaux avec armes & chevaux*; 3. *Qu'il avoit des Terres & des Seigneuries conſiderables, pour ſoutenir ſa qualité, & fournir Gens-d'armes au Roi*; 4. *Que la vie & les mœurs de lui & de ſes prédeceſſeurs avoient toujours été ſans reproche*. Ces quatre articles furent arteſtez par ſerment fut les ſaints Evangiles, par devant leſdits Commiſſaires, ſéans à Marnejols en Gévaudan, par quatre Gentilshommes de diſtinction. Dans le même titre, ledit Armand *promet pour lui & pour ſes ſucceſſeurs, de ſervir fidélement le Roi & ſes ſucceſſeurs avec armes & chevaux, en menant ſes Vaſſaux*. Il eut de ſon mariage, Guillaume qui ſuit, & fit ſon teſtament l'an 1400.

XIV. Guillaume de Grimoard, &c. Chevalier, &c. & IV. du nom, épouſa l'an 1392 *Saurande* de Beaumont, fille & héritiére de *Jean* de Beaumont, dont il eut 1. Guigon qui ſuit; & 2. Foulques, qui a fait *la branche des Marquis de* Botson, *rapportée cy-après*. Ledit Guillaume fit ſon teſtament l'an 1415.

XV. Guigon de Grimoard de Beauvoir, III. du nom, Chevalier, &c. épouſa l'an 1438 *Antonette* de Gardies, fille & héritière de *Guiraud* de Gardies, & de *Sibylle* de Gullafret, laquelle lui porta pluſieurs Terres & Seigneuries. C'eſt de lui que la Rochelavin, dans *ſon Hiſtoire des Parlemens*, dit qu'en 1443, lors de la fixation du Parlement de Languedoc à Touloufe, la premiére ſéance fut employée à examiner un procès entre les Seigneurs du Roure & de Montlaur; pour lequel y ayant des faits à vérifier ſur les lieux, le premier Préſident, nommé *Iſnard* Blévercus, fut député. Choſe extraordinaire, dit cet Auteur; mais qui fut faite par la conſidération & qualité des parties. Ledit Guigon eut Guillaume qui ſuit, & fit ſon teſtament l'an 1449.

XVI. Guillaume de Grimoard de Beauvoir, Baron du Roure, V. du nom, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant Général de l'armée de Charles II, Roi de Naples & de Sicile, vers l'an 1480, épouſa l'an 1478 *Urbaine* de Grimoard, ſa couſine, fille unique & héritière de toutes les Baronnies, Seigneuries & Terres d'*Antoine* I. de Grimoard, Baron de Griſac, de Verfeuil, &c. & de *Marguerite* de Montlaur. Par cette alliance les deux branches d'Etienne & de Maurice II, furent réünies, & les biens ſont parvenus à leurs Deſcendans. Le teſtament dudit Guillaume V, eſt de 1499. Urbaine ſa femme, fit auſſi le ſien l'an 1530. Ils eurent de leur mariage, 1. *Antoine*, qui mourut jeune, ſans poſtérité; & 2. Claude qui ſuit.

XVII. Claude de Grimoard, de Beauvoir, du Roure, Chevalier, Capitaine de cent Hommes d'armes, ſuccéda par le décés d'*Antoine*, ſon aîné, à toutes les Terres de ſon père. Il épouſa l'an 1540 *Ecuyrie* du Pourcelet, fille de *Pierre*, Seigneur de Maillanes, qui deſcendoit du fameux *Guillaume* de Pourcelet, Vice-roi de Sicile lors des Vêpres Siciliennes, auquel ſeul les Siciliens laiſſérent la vie, dit l'Hiſtoire, à cauſe de ſes rares vertus & de ſa qualité. Elle étoit ſœur de *Louiſe* de Pourcelet, femme de *Jacques* de Budos, Marquis de Portes, de laquelle en vint *Louiſe* de Budos, ſeconde femme du Connétable de Montmorency, mére de Madame la Princeſſe de Conde. Claude eut de ſon mariage 1. Antoine qui ſuit; 2. Louis, Baron de Saint Lorens, qui a formé *la branche de* Saint-Laurens *& de* Beauvois; 3. *Pierre*, Chevalier de Malte; 4. *Claude*, Baron des Vans; 5. Jacques, qui a formé *la branche d'*Elzs, & qui épouſa *Suſanne* d'Iſard, fille de *Jacques* d'Iſard de Cruſſol, & de *Louiſe* de Cardaillac, dont il eut, *Balthazar* du Roure, qui épouſa *Helene* de Sanſon; & *Jacques*, Seigneur de Saint-André, Prieur de S. Victor de Crecéres, de Saint-Pierre des Vans & des Salelles. Celui-ci eut *Claude*, dit l'*Abbé de Maſons*, Prieur des Vans & de Gravières, lequel voulant réparer le déſordre cauſé dans la ville des Vans par un autre Claude du Roure, dans le XVI ſiécle, qui ayant embraſſé le parti des Religionnaires, avoit fait abbatre l'égliſe prieurale & paroiſſiale au ſon des inſtrumens, fit abbatre précifément cent ans aprés le temple des Calviniſtes au ſon des inſtrumens, & élever ſur ſes ruines, la grande & belle égliſe priorale & paroiſſiale; & *Louis*, Seigneur d'Elze, de Brahic, de la Figére, Baron des Baumes, qui épouſa *Jacqueline* de Héral, fille de *Jacques* de Héral, Vicomte de Breſis, & d'*Anne* de la Tour-du-Pin-la-Charce, ſœur du Marquis de la Charce, Lieutenant Général des armées de la Majeſté, & tante de l'illuſtre *Phlis* de la Tour-du-Pin-la-Charce, qui en 1692, lors de l'irruption du Duc de Savoye en Dauphiné, fit armer, ſous les ordres de M. le Maréchal de Catinat, les Communes de ſon canton; & qui s'étant miſe à leur tête, repouſſa pluſieurs fois les ennemis, qui n'étoient avancez pour piller & bruler. Cette action la fit recevoir du Roi avec les dernières marques d'eſtime, & la Majeſté l'honora d'une penſion. Ils ont eu de leur mariage, *Jacques*, qui épouſa 1. *Marianne* de Colonne, fille du Sieur de Colonne d'Aubenas, qui deſcend de la Maiſon des Colonnes de Rome; 2. *Jeanne* de Morangiers, fille du Sieur de Morangiers, Seigneur de la Vigére, de l'Hermet, &c.; *Scipion*, dit *l'Abbé de S. Jean*, qui, ſon humilité & la détachement de ce monde lui ayant fait refuſer les Bénéfices qui lui étoient offerts, a toujours vécu dans les exercices d'une piété la plus édifiante, & en même tems la plus pénitente, ayant été trouvé aprés ſa mort revêtu de la haire & du cilice, qu'il avoit toujours portez depuis plus de vint ans qu'il étoit engagé dans l'état eccléſiaſtique, & dont le zéle enfin pour l'inſtruction de la jeuneſſe, lui ut donner tout ſon bien, pour fonder des Ecoles Chrétiennes dans la ville des Vans, voulant par ſon teſtament, que ſi cette fondation ne pouvoit pas réüſſir, ſon bien allât à l'hopital général de Lyon; *Céſar-Auguſtin*, Religieux réformé de Cluni; *Louiſe*, mariée à *N.* . . d'Aubert, Sieur de la Calmette; *Marie*, Religieuſe de la Congrégation de Nôtre-Dame; *Louis*, qui a épouſé *N.* . . de la Garde; *Antoine*, Prieur & Cofeigneur de la ville des Vans. Ledit Claude du Roure eut encore 6. *Françoiſe*, mariée au Baron de Barry, Marquis de Saint Auvays, Gouverneur de Leucate, laquelle ayant l'an 1580 reçu une lettre de ſon mari, pris en une ſortie ſur les Eſpagnols, qui aſſiégeoient Leucate, par laquelle il lui défendoit de rendre la ville, quelques menaces qu'ils lui fiſſent, aima mieux qu'ils lui étraſſent la vie, que de rendre cette place: en conſideration de quoi le Roi Henri *le Grand* en la premiére année de ſon régne, donna le gouvernement de Leucate à cette Dame, héréditaire à ſes Deſcendans; 7. *Jeanne*, mariée à *N.* . . de Héral, Vicomte de Breſis; 8. *Françoiſe*, mariée à *N.* . . Baron de Morangiers, Ambaſſadeur à Conſtantinople. Le teſtament dudit Claude eſt de l'année 1547.

XVIII. Antoine de Grimoard, Chevalier de l'Ordre du Roi, Comte du Roure, Marquis de Griſac par Brevet du Roi Charles IX, Capitaine de cent Hommes d'armes, Lieutenant de la Garde Ecoſſoiſe, épouſa l'an 1556 *Claudine* de la Fare, fille de *Pierre* de la Fare-Montclar, &c. Il fut fait Chevalier de l'Ordre l'an 1572, comme il paroît par une lettre du Roi Charles IX, où il dit, *Que par ſes vaillances, vertus & merites, il a été élu Chevalier, & qu'il lui envoye le Collier par le Sieur de Foyeuſe, Chevalier de ſon Ordre*. Il eut de ſon mariage, 1. Jacques qui ſuit; 2. *Antoine*, Comte de Saint-Remèſe, Maréchal de camp des armées du Roi, qui d'*Anne* d'Ornano, fille d'*Alfonſe*, Maréchal de France, & ſœur de *Jean-Baptiſte*, auſſi Maréchal de France, eut deux enfans mâles, dont l'un fut marié, & eut deux fils; *N.* . . Baron d'Aiguéze, & *Jean Baptiſte*, Abbé Régulier de Saint-André de Villeneuve-lés-Avignon. Il fut tué au ſervice du Roi, de même que ſon frére. Ledit Baron d'Aiguéze n'eut qu'une fille, mariée à *N.* . . de Félis; & un fils, Page du Roi, mort ſans poſtérité. Les autres enfans d'Antoine de Grimoard ſont 3. *Hélene*, mariée à l'aîné de la Maiſon de Cambis, dont l'aîné a épouſé la ſœur de M. le Cardinal de Janſon; 4. *Claude* de Grimoard, Marquis de Bonnevaux & de Combalet, Gouverneur d'Amiens & de Soiſſons, qui épouſa *Marie* d'Albert de Luynes, ſœur du Connétable de Luynes, du Duc de Luxembourg & du Maréchal de Chaulnes, eut de ſon mariage *Antoine*, Marquis de Combalet, Lieutenant Général & Colonel de Normandie, qui épouſa *Marie-Magdelaine* de Wignerod de Pontcourlay, niéce du

Cardinal de Richelieu, laquelle fut dans la ſuite Ducheſſe d'Aiguillon, & fut tué au ſiége de Montpellier; 5. *Anne* de Grimoard du Roure, mariée à *Charles* de Créquy, Lieutenant Général, Meſtre-de-camp du Régiment des Gardes, fils du Maréchal de Créquy, qui fut tué à Chambéry l'an 1630, morte le 18 février 1686. Ils eurent de leur mariage trois enfans mâles, *Charles*, Duc de Créquy, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre, Gouverneur de Paris, &c.; *Alfonſe*, Comte de Canapies, mort Duc de Leſdiguiéres, l'an 1711; & *François*, Maréchal de Créquy, Gouverneur de Lorraine. Ledit Antoine fit ſon teſtament l'an 1575.

XIX. Jacques de Grimoard-de-Beauvoir, Chevalier, Comte du Roure & Marquis de Griſac, par lettres patentes du Roi Henri IV, portant érection, l'an 1608, avec prérogatives d'un Juge d'Apau, reſſortiſſant immédiatement au Parlement de Toulouſe, Baron de Barjac, des Vans, de Verfeuil, de Beilegarde, de Randon, &c. Capitaine de cent Hommes d'armes, Gentilhomme de la Chambre, Maréchal de camp, Colonel d'un Régiment de Cavalerie, épouſa l'an 1599 *Jacqueline* de Montlaur fille ainée de *Louis*, dernier Marquis de Montlaur, & de *Marie* de Maugiron, leſquels ne laiſſérent point d'enfans mâles. Elle eut deux ſœurs, l'une *Marguerite* de Montlaur, alliée à *Henri-François*, Colonel d'Ornano, fils puîné d'*Alfonſe*, Maréchal de France, duquel elle a eu deux filles, *Anne*, épouſe de *François* de Lorraine, Prince de Harcourt, mére d'*Alfonſe* de Lorraine; & *Marguerite* d'Ornano, mariée à *Louis-François* Adhémar, Comte de Grignan, mère du Comte de Grignan, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général en Provence; de feu M. l'Archevêque d'Arles; de M. le Comte d'Adhémar, Maréchal de camp, Ménin de Monſeigneur le Dauphin; & de M. l'Evêque de Careaſſonne. L'autre, *Marie* de Montlaur, mariée 1. à *Philippe* d'Agoult, Comte de Sault: 2. à *Jean-Baptiſte* d'Ornano, Maréchal de France, fils d'*Alfonſe*, premier Maréchal de ce nom. Ledit Jacques de Grimoard, &c. eut de ſon mariage, 1. *Louis*, Colonel d'un Régiment de Cavalerie, mort dans la guerre d'Italie ſans être marié; 2. Scipion qui ſuit; 3. *Gabrielle*, mariée à *Anne* de Bornes, Comte de Laugére & de Mirandole; 4. *Jeanne*, mariée à *Jacques* d'Audibert, Seigneur de Luſſan, père de *Jean*, Comte de Luſſan, Chevalier des Ordres du Roi, qui de *Marie-Françoiſe* Raimond, x eu pour fille unique, *Marie-Gabrielle* d'Audibert, mariée en 1700 à *Henri* Fitz-James, Duc d'Albemarle, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, fils naturel de *Jacques* II, Roi d'Angleterre; 5. *Françoiſe*, mariée à *George*, Comte de Vaugué; 6. *Marguerite*, Abbeſſe de Taraſcou. Il fit ſon teſtament l'an 1637.

XX. Scipion de Grimoard-de-Beauvoir-de-Montlaur, Comte du Roure, Marquis de Griſac, &c. Colonel de deux Régimens, Cavalerie & Infanterie, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des armées de ſa Majeſté, & de la province de Languedoc, Gouverneur de la ville & citadelle de Montpellier, & de la ville & citadelle du Pont-ſaint-Eſprit, avoit été élevé dans ſa jeuneſſe auprès de Gaſton de France; parce que le Maréchal d'Ornano, ſon oncle, Gouverneur de ce Prince, avoit mis ce neveu à étudier avec lui. Il fut lui plaire, & fut toujours honoré de ſon eſtime, de ſon amitié & de ſes bienfaits. Il épouſa, 1. en 1639, *Greſinde* de Baudan, fille unique & héritière de *Pierre* de Bauden, Préſident en la ſouveraine Cour des Comtes de Montpellier. Il reçut ſes proviſions de Lieutenant Général des armées du Roi l'an 1650, & ſervit en cette qualité dans l'armée de Flandre, commandée par le Maréchal d'Aumont. Il appaiſa ſouvent par ſa conduite & par les armes, les mouvemens des Religionnaires dans la province, & fit exécuter avec tant de fermeté & de conduite l'ordre du Roi, qui excluoit les Huguenots du Conſulat de Montpellier & de Nîmes, qu'il mérita le Gouvernement de la ville & citadelle de Montpellier, où il reçut le Roi, la Reine Mére & le Cardinal Mazarin, avec toute la Cour l'an 1660, d'une maniére magnifique dont leurs Majeſtez lui témoignérent leur ſatisfaction. Le Roi l'honora du Collier de ſes Ordres l'an 1661. Il mourut à Paris l'an 1669. Il eut de ſon mariage, 1. *Jacques*, tué en Hongrie, à la bataille de Raab, l'an 1664; 2. *Jacqueline*, mariée à *Armand*, Vicomte de Polignac, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la ville du Puy, duquel mariage ſont iſſus, *Sidoine-Apollinaire*, Vicomte de Polignac, & *Melchior* Cardinal de Polignac; 3. Louis-Pierre-Scipion qui ſuit; 4. *François*, Abbé Régulier de Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon; 5. *Louis*, Marquis de Griſac, marié à *N.* . . Apcher; 6. 7. *Charles* & *Gaſton*, Chevaliers de Malte, morts. Il épouſa en ſecondes noces, l'an 1664, *Jacqueline* de Bornes de Laugére, veuve de *Charles-Auguſte*, Marquis de la Fare, ſa niéce, par la diſpenſe qu'Alexandre VII lui accorda de ſon plein pouvoir, ſans frais ni procedures, comme ſon parent, morte en janvier 1712, âgée de 86 ans.

XXI. Louis-Pierre-Scipion de Grimoard-de-Beauvoir, & de Montlaur, II. du nom, Chevalier, Comte du Roure, Marquis de Griſac, &c. Seigneur de toutes les places ſuſdites, trois fois Baron des Etats Généraux de Languedoc, Lieutenant Général pour le Roi en ſes armées & province de Languedoc, Gouverneur de la ville & citadelle du Pont-ſaint-Eſprit, Colonel d'un Régiment de Cavalerie, épouſa l'an 1665 *Claude-Marie* du Gaſt, fille d'*Achille* du Gaſt, Seigneur d'Artigny & de Montgauger en Touraine, & de *Marie* d'Argouge-le-Coutelier, petite-fille d'*Antoinette* de Montmorency-Foſſeuſe, & du fameux Marquis du Gaſt, Colonel des Gardes ſous les Rois Charles IX & Henri III, qui lui confia la Garde du Cardinal de Guiſe à Blois, après ſa mort du Duc ſon frére. Le Roi Louis *le Grand* eut la bonté de propoſer & de conclurre ce mariage, & de ſigner au contract avec de grands bienfaits. Il fit l'honneur à M. le Comte du Roure de lui donner la chemiſe le ſoir de ſes noces à l'hôtel de Créqny, où le Duc donna une fête magnifique à ſa Majeſté, tant pour faire ſa Cour, que pour faire plaiſir à Anne du Roure, ſa mére. L'an 1670, n'étant âgé que de 22 ans, il eut le commandement de l'armée du Roi, compoſée principalement de ſa Maiſon, & diſſipa les Rebelles du Vivarais, & depuis en toute occaſion, il a ſû gouverner les peuples ſoumis à ſon autorité, juſques à faire poſer les armes aux Huguenots pluſieurs fois, & particuliérement l'an 1684, à ceux du Vivarais, & des Cévennes, pour leſquels il obtint amniſtie. Il avoit ſuivi le Roi, & ſervi à la tête d'un Régiment de Cavalerie, à la campagne de Lille en Flandre, l'an 1667; à la premiére conquête de la Franche-Comté, l'an 1668, aux guerres de Hollande, l'an 1672 & 1673; puis en Rouſſillon, juſques à la paix de Nimégue. Il a eu de ſon mariage, 1. Louis-Scipion qui ſuit; 2. *Marie-Elizabeth*, mariée à *Antoine*, Marquis de Longaunay: 3. *Fleurie-Thereſe*, épouſe d'*Auguſte*, Comte de la Fare Fornac, Colonel de Dragons, Brigadier des armées du Roi; 4. *Louiſe-Dauphine*, Abbeſſe de la Ville-Dieu d'Aubénas: 5. *Ange-Urbain*, né l'an 1682, Colonel du Régiment du Roure Infanterie, lequel fort jeune, a donné des marques de ſa valeur à la bataille de Frédelingue, au dernier ſiége de Briſac, & à la funeſte bataille de Hochſtett.

XXII. Louis-Scipion de Grimoard, III. du nom, Chevalier, Marquis du Roure, Capitaine de Chevaux-légers, Lieutenant Général pour le Roi en ſa province de Languedoc, Gouverneur de la ville & citadelle du Pont-ſaint-Eſprit, épouſa l'an 1688 *Louiſe-Victoire* de Caumont de la Force, fille de *Jacques* Nompar de Caumont, Duc de la Force. Le Roi fit l'honneur aux parties de ſigner leur contract de mariage, en faveur duquel ſa Majeſté accorda au Marquis du Roure les charges & dignitez de ſon pére, avec ſurvivance à ſondit pére, auquel elles ſont reſtées par ſa mort à la bataille de Leurus le premier juillet 1690. Il a laiſſé 1. *Adelaïde*, épouſe du Comte de Laval-Montmorency; & 2. Louis-Claude-Scipion qui ſuit.

XXIII. Louis-Claude-Scipion de Grimoard-de-Beauvoir, de Montlaur, Marquis du Roure, &c. né poſthume, a épouſé le 16 juillet 1721, *Marie-Antoine-Victoire* de Biron, fille de *Charles-Armand* de Gontaut, Duc de Biron, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ſes armées, Gouverneur de la ville de Landau, & premier Ecuyer de Philippe, petit-fils de France, Duc d'Orléans, & de *Marie-Antoinette* de Bautru.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Beaumont, Seigneurs de Briſon.

XV. Foulques de Grimoard, du Roure, ſecond fils de Guillaume, IV. du nom, & de *Smaragde* de Beaumont, fut nommé par ſa mére heritier de toutes les Terres & Seigneuries dont elle avoit hérité de ſon pere, à la charge de porter le nom & les armes de Beaumont, quitta le nom & les armes de Grimoard, & prit celles de Beaumont: ce qu'ont fait ſes ſucceſſeurs juſques aujourd hui. Ils ont néanmoins toujours ſoutenu avec honneur & avec diſtinction leur illuſtre naiſſance. Ledit Foulques épouſa *Catherine* de Montbrun, dont il eut Jean I, qui épouſa *Anne* Adhémar de Grignan, qui eut de ſon mariage Jean II, lequel épouſa *N.* . . de Châteauneuf de Rochebonne, de la Maiſon de Rochebonne de Lyon, qui eut de ſon mariage Jean III, qui épouſa *Anne* de Comtes. De ce mariage vint Rostaing I, qui épouſa *Jeanne* de Cairos de la Baſtide-d'Antraigues, dont il eut Joachim, Maréchal des camps & armées du Roi, connu dans l'Hiſtoire ſous le nom *du brave Briſon*. Il épouſa *Iſabeau* de Forcia-d'Urbin, & eut Rostaing II, lequel épouſa *Françoiſe* d'Eure du Puy-Saint-Martin. De ce mariage eſt venu François, lequel a épouſé *Françoiſe* Desbocs de Solignac: Ils ont de leur mariage Joſeph, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment du Roi; *Joſeph-Laurent*; & *Anne-Joſeph*, tous deux Chevaliers de Malte.

BRANCHE DU ROURE EN ITALIE.

X. Guillaume de Grimoard-de-Beauvoir-du-Roure, ſecond fils de Guigon, II. du nom, & de *Sibylle* de la Tour-d'Oliergues, ayant ſuivi Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, Roi de Naples & de Sicile, lorſque ce Prince paſſa de France en Italie, s'attacha enſuite à Charles II, dit *le Boiteux*, ſon ſucceſſeur, auprès duquel il fit une aſſez grande fortune. Il épouſa une riche héritiére à Turin, & fut Chef de la Maiſon du Roure en Italie, ſi connue & ſi illuſtre, par les grands Hommes qui en ſont ſortis, parmi leſquels on peut compter François du Roure, Cardinal, puis Pape, ſous le nom de Sixte IV, lequel, l'an 1477, donna le chapeau de Cardinal à *Chriſtophle* du Roure, Archevêque de Tarentaiſe; & l'an 1480, à *Dominique* ſon frére, Archevêque de Turin; Raphael du Roure, frére de ce Pape, & pére de Jules, Cardinal, qui dans la ſuite fut Pape, ſous le nom de Jules II, & qui avant ſon Pontificat, fit bâtir & dota le Collége du Roure à Avignon; *Clément* du Roure, neveu de ce dernier Pape, Evêque de Mende, puis Cardinal l'an 1503; *Léonard* du Roure, Evêque d'Agen & Cardinal, l'an 1505. Celui-ci fit bâtir la maiſon épiſcopale d'Agen, autour de laquelle on voit encore les armes du Roure.

De cette Maiſon, ſont ſortis les Ducs d'Urbin, deſquels la poſtérité mâle a fini l'an 1694, dans la perſonne de *Julie-Victoire* du Roure, épouſe de *Ferdinand* II, Grand-Duc de Toſcane. Il reſte encore aujourd'hui en pluſieurs villes d'Italie, comme à Gênes, à Turin, & autres villes, diverſes branches de la Maiſon du Roure, qui ont toujours reconnu le Comte du Roure co France, pour Chef de leur Maiſon. Le Pape Alexandre VII, de la Maiſon de Chigi, qui par ſa mére deſcendoit de la Maiſon du Roure, envoya après ſon exaltation, un Bref à Scipion, Comte du Roure, l'an 1660, par lequel le reconnoiſſant pour ſon parent, il lui offrit ſes ſervices; & en cette conſidération, il lui

lui accorda l'an 1663, de ſa propre autorité, ſans ſtats & ſans procédures, la diſpenſe d'épouſer ſa nièce. * Bouſquet, *in Not. ad Vitam Urban. V.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Nouguier, *des Evêques d'Avignon.* Aubéry, *Hiſt. des Cardinaux.* Mariana, *l.* 27. *ch.* 11. Onuphre. Sponde. Du Chêne, &c.

GRIMOARO (Anglic ou Angélic de) Cardinal, Evêque d'Avignon, dans le XIV ſiécle, étoit fils de GUILLAUME de Grimoard, Baron de Griſac, &c. en Gévaudan, & d'*Anpélitſe* d'Arrian, & frére du Pape Urbain V. Il abandonna le ſiécle fort jeune, & ſe conſacra à Oleu, parmi les Chanoines Réguliers de ſaint Auguſtin, où il paſſa par divers degrez. Depuis, *Guillaume* de Grimoard ſon frére, Abbé de Saint Victor-lez-Marſeille, ayant été fait Pape l'an 1362, ſous le nom d'Urbain V, élevа Angélic aux dignitez de l'Egliſe. Ce Pontife le pourvut de l'Evêché d'Avignon, & le mit au nombre des Cardinaux le 18 ſeptembre 1366. Angelic de Grimoard, prit alors le titre de *ſaint* Pierre aux Liens, & opta l'Evêché d'Albe. Mariana ajoûte qu'il alla Légat ou Vicaire général dans la Romagne, dans la Marche d'Ancone, & dans la Lombardie, & qu'il prit poſſeſſion de cet emploi à Bologne l'an 1368, accompagné de Galſoni & de Pandolfe Malateſta, des Princes de la Maiſon d'Eſt, & de divers autres Seigneurs Italiens. Après la mort d'Urbain V, l'an 1370, le Cardinal de Grimoard vint rendre compte de ſa légation à Grégoire XI, ſon ſucceſſeur. Il ſuivit depuis le parti de Clément VII, & mourut à Avignon le 27 mars 1387. Ce Prélat employa preſque tous ſes revenus, en fondations ſaintes. Les plus célébres ſont celles de l'Abbaïe des Religieuſes de Sainte-Croix d'Apt, de l'Ordre de Cîteaux, des monaſteres des Religieuſes du Four à Avignon, de l'Ordre de ſaint Benoît; & du Collége des Chanoines de ſaint Ruf à Montpellier.

* GRIMS ou, ſelon d'autres, GRIMSEY & GRIMSEY, petite iſle, au nord de l'Iſlande. Sa longueur eſt de l'eſt à l'oueſt & comprend environ dix lieues: ſa largeur qui eſt du ſud au nord n'a que trois lieues dans ſa plus grande étendue. Sa pointe la plus orientale eſt au cinquiéme degré de longitude, ſelon la Carte de l'Europe par M. Deliſle. Elle eſt peuplée & cultivée.

GRIMSBY, bourg d'Angleterre avec marché, près de la mer, dans le Comté de Lincoln, dans la diviſion qu'on appelle *Bradley*. Il avoit autrefois un bon commerce, avant que ſe port eût été comblé. Il y avoit un château pour ſa défenſe & deux égliſes paroiſſiales. Il n'y en a maintenant qu'une; mais qui eſt ſi grande, qu'elle reſſemble plutôt à une égliſe eſthédrale, qu'à une ſimple paroiſſe. Il eſt gouverné par un Maire & par douze Aldermans. Il eſt à 124 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

* GRIMSEL, montagne de Suiſſe, vers les confins du Haut-Vallais. Elle eſt extrémement haute. Il faut quatre heures de marche pour arriver au ſommet: encore n'y peut-on monter que par des ſentiers eſcarpez & difficiles. La riviére d'Aar a ſa ſource dans cette montagne. Il y a ſur le Grimſel deux petits Lacs qui ſont perpétuellement couverts de neige & de glace. * *Etat & Délices d'Italie, tome* 2. *p.* 222: *tome* 4. *p.* 172.

GRINA, GRINAA ou GRINSTAT, petite ville de Danemarc, dans la Jutlan de ſeptentrionale, ſur la pointe d'une preſqu'île, qui s'avance dans le Categat, à ſept ou huit lieues de la ville d'Arhus, vers le nord-eſt. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRINÆUS. *Voyez* GRYNÆUS.

GRINAW. *Voyez* GRYNAW.

GRINBOURG. *Cherchez* GRIMBERG.

GRINO. *Voyez* GRYND.

GRINDAL (Edmond) Archevêque de Cantorbéry, du tems de la Reine Eliſabeth, naquit dans le Cumberland, province ſeptentrionale d'Angleterre en 1515. Après avoir fait les études à Cambridge, & s'être aquis beaucoup de réputation, il devint en 1550, Chapelain de Nicolas Ridley, Evêque de Londres, & enſuite du Roi Edouard VI. Ce même Prélat le nomma Préſident de la Cour de Pembrok à Cambridge, & Chanoine de l'Egliſe de S. Paul à Londres; & ſans quelques obſtacles, il eût été dès lors fait Evêque de Durham. Il étoit dans une grande liaiſon avec Bucer. Après la mort d'Edouard VI, il fut obligé par la violence de la perſécution de ſe retirer en Allemagne; & fit ſon ſéjour ou à Strasbourg ou à Francfort. Dans ſon exil il antretint commerce de lettres avec Nicolas Ridley, Evêque de Londres, juſques à ce que celui-ci ſouffrit le martyre, & aida à Jean Foa à compoſer ſon Ouvrage des Martyrs. Il s'employa auſſi à terminer les différens, qui furvinrent entre les Anglois réfugiez à Francfort, au ſujet de la Liturgie. De retour dans ſa patrie en 1559, il fut fait Evêque de Londres par la dépoſition de Bonner. Il fut quelque tems, ſans vouloir accepter cet emploi, à cauſe de quelques cérémonies, qu'on obſervoit encore & qui lui ſembloient reſſentir trop le Papiſme. Il fut fait auſſi Surintendant des Egliſes Flamande & Françoiſe, qui s'établirent alors à Londres. Ce fut par ſon ordre, qu'un certain Adrien Hamſted, ayant répandu des ſentimens Anapabtiſtes dans l'Egliſe Flamande, fut obligé de faire une rétractation, qu'il refuſa. Grindal ſollicita auſſi en faveur des Flamands exilez pour la Religion, qui s'étoient réfugiez à Francfort. Un certain Juſte Velſius ué à la Haye excita des troubles à Londres en 1564, par un livre qu'il publia, & où il y avoit diverſes erreurs, que notre Prélat refuta. Il s'éleva en même tems diverſes diſputes ſur les Cérémonies de l'Egliſe, qui l'occupérent beaucoup, & qu'il traita avec une grande modération. Il en communiquoit perpétuellement avec Théodore de Béze, Bullinger & Zanchius. Il approuva les articles de Diſcipline de l'Egliſe Flamande de Londres, publiez avec beaucoup de diſputes. Ils furent auſſi approuvez par l'Egliſe de Géneve, à la reſerve de quelques endroits, que l'on corrigea en 1566. Grindal publia une excellente lettre que Buſſinger lui avoit écrite, & à deux autres Evêques, & dans laquelle il exhortoit les Puritains à ſe conformer. En 1570, il fut fait Archevêque d'Yorck. Il paroît par ſes lettres, qu'il trouva les affaires de ſon diocéſe dans un grand déſordre. Les peuples y étoient fort ignorans, très mal diſpoſez à être inſtruits, & ayant beaucoup de penchant pour l'ancienne Doctrine de l'Egliſe Romaine. Il en ramena pluſieurs & ſe donna une grande peine pour leur inſtruction. On peut juger de l'ignorance du peuple par celle d'un Prêtre nommé Guillaume Ireland que Grindal refuſa de pourvoir d'un Bénéfice. Ce Prêtre étant interrogé qui étoit celui qui avoit fait ſortir Iſraël hors d'Egypte, répondit que c'étoit le Roi Saül. Matthieu Parker, Archevêque de Cantorbéry étant mort, Grindal, qui ne s'attendoit point à cet honneur, fut mis à ſa place au mois de février 1576. Il y avoit alors en pluſieurs endroits d'Angleterre, une coutume établie, permiſe & même recommandée par les Evêques. C'eſt que tous les mois il y avoit des conférences entre les Miniſtres, où les moins inſtruits pouvoient apprendre, & les plus avancez s'exercer. Il s'y trouvoit beaucoup de Laïques; mais ſimplement comme Auditeurs. Il y avoit deux ou trois eccléſiaſtiques, qui y préſidoient de la part de l'Evêque, pour éviter la confuſion. Ils appelloient ces exercices *prophetizer*, & ces aſſemblées les *Ecoles des Prophètes*. La Reine ne voulant point ſouffrir ces ſortes d'aſſemblées, ordonna à l'Archevêque avec un peu de colére de les interdire, ajoûtant qu'il vaudroit mieux diminuer qu'augmenter le nombre des Miniſtres, que deux ou trois ſuffiſoient dans chaque Comté, & que le peuple étoit mieux inſtruit par les Homélies qu'on liſoit dans les égliſes, que par les Sermons. La Reine ne voulut point écouter les remontrances, que l'Archevêque entreprit de lui faire de bouche, & il fut contraint de lui en écrire. Mais ſa lettre ne produiſit rien; au contraire la Reine envoya ordre à chaque Evêque d'interdire ces aſſemblées, & ſuſpendit l'Archevêque pour ſix mois. Enfin, en 1582, croyant avoir ſatisfait à ſa conſcience, il ſe ſoumit à la Reine, & fut rétabli dans ſes fonctions, qu'il ne put exercer, parce qu'il devint aveugle. Il mourut en 1583, le ſixiéme du mois de juillet, âgé de 63 ans, lorſqu'il penſoit à renoncer à l'Archiépiſcopat, de quoi il avoit enfin obtenu la permiſſion de la Reine, après beaucoup de peine. L'Auteur de la *Bibliotheque Angloiſe, tome* 2. *p.* 309, dit que la Reine avoit obligé Grindal à ſe défaire de ſon Archevêché moyennant une penſion. Il fut enterré dans l'égliſe de Croydon, bourg de la province de Surrey. Il légua à la Reine le Nouveau Teſtament Grec de Robert Etienne. Il ne ſe maria jamais. Sa modération, & les charitez qu'il exerça envers les Réfugiez de France & des Païs-Bas, le firent accuſer d'avoir penché vers les ſentimens des Puritains. Le violent Sacheverel, qui a tant fait de bruit en Angleterre par un Sermon ſéditieux, en a parlé d'une maniére très-inſolente; & cela n'a pas peu contribué à porter M. Jean Strype à écrire la Vie de ce Prélat, de laquelle cet article eſt tiré. Elle a été imprimée à Londres *in folio*, en 1710.

* GRINDELWALD, montagne de Suiſſe dans l'Argow, à l'extrémité méridionale de ce païs, vers les frontiéres du Vallais. Elle eſt remarquable non ſeulement par ſa hauteur, mais principalement par ſa glaciére qui eſt comme une montagne de glace, & qui va toujours en croiſſant, en hauteur & en circuit, tellement que toutes les années, elle envahit toujours du terrain ſur ſes voiſins qu'elle couvre d'une glace perpétuelle. Quelquefois en été cette glace ſe fend, & fait des fentes d'une profondeur immenſe; & quand cela arrive, ce ſont des éclats comme celui du tonnerre. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 2. *p.* 221. édit. d'Amſterdam 1730.

GRINOW. *Voyez* GRYNAW.

GRINSTEAD, GREENSTEAD ou GRANSTED, bourg avec marché dans le Comté de Suſſex en Angleterre, & dans la contrée nommée *Pimenzey*. Il députe deux Membres au Parlement, & les Aſſiſes s'y tiennent quelquefois. Il y a une belle égliſe. Il eſt vers les limites du Comté de Surrey.

GRINSTAT. *Voyez* GRINA.

GRIPHON. *Voyez* GRIFFON.

GRIPHON, fils de Charles Martel. *Voyez* GRIFFON.

* GRIPSHOLM, petite ville de Suéde dans la Sudermanie, à l'oueſt-ſud-oueſt de Stokholm, dont elle eſt éloignée d'environ douze lieues.

GRIPSWALOR, ville Anſéatique d'Allemagne, dans la Poméranie, eſt ſituée à demi-lieue de la Mer Baltique, avec un aſſez bon port ſur la Mer Baltique, entre Wolgast & Stralſund. Gripswalde eſt bien fortifiée, & a été anciennement ville libre & Impériale; mais depuis elle fut tirée de la matricule de l'Empire. Son Univerſité fut fondée par Vratiſlas IX, Duc de Poméranie l'an 1456. Les Suédois, la prirent l'an 1631, & l'ont gardée par la paix de Munſter de l'an 1648. L'Electeur de Brandebourg Frédéric-Guillaume, la prit l'an 1678, ſur la fin de l'année, & fut contraint de la rendre à la Suéde l'année ſuivante.

GRIS (Jacques le) Ecuyer & Favori de Pierre II, Comte d'Alençon, étant devenu amoureux de la femme de Jean de Carouge, Officier du même Prince, trouva les moyens de ſatisfaire ſa paſſion, lorſque Jean de Carouge étant allé faire un voyage en la Terre-Sainte, eut laiſſé ſa femme dans ſon château d'Argentenil ſur les frontiéres du Perche. Le Gris rendit viſite à cette jeune Dame, qui le reçut civilement comme un ami de ſon mari; mais après s'être rendu maître du château, il la força dans ſa chambre. Cette Dame pour tirer vengeance de cet outrage, le déclara à ſon mari lorſqu'il fut de retour. Carouge en porta ſa plainte au Comte d'Alençon, mais n'en ayant point tiré de ſatisfaction, il cita le Gris au Parlement de Paris, qui faute de preuves convaincantes, ordonna que les deux parties videroient leur querelle dans un champ de bataille ſeul à ſeul. Le

Roi

Roi avec toute ſa Cour voulut être préſent à ce duel, qui ſe fit à Paris l'an 1387, en la place de ſainte Catherine, derrière le temple; où l'on avoit dreſſé quantité d'échaffauts pour placer le peuple qui s'y trouva en foule. La victoire que Jean de Carouge y remporta, perſuada tout le monde de la juſtice de ſa cauſe, & de l'innocence de ſa femme. Son adverſaire fut livré mort au Bourreau, qui le traîna & le pendit à Mont-Faucon. * Froiſſard, *vol.* 3. *ch.* 45.

GRIS, iſle. *Voyez* GRES.

GRISAC, bourg de France dans le Languedoc. Il eſt ſitué dans le Gévaudan, près de la montagne de Loſère. Il eſt conſidérable, pour avoir donné la naiſſance au Pape Urbain V. * Maty, *Dict. Geogr. Voyez* GRIMOARD.

GRISANO, anciennement *Cremona*, ancien bourg de la Grèce, eſt dans la Theſſalie, aux confins de la Macédoine, au Couchant de Lariſſa. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRISANT ou GRISAUNT (Guillaume) Anglois de nation, Médecin & Mathématicien, vivoit dans le XIV ſiécle l'an 1350; & eſt célébre par divers Traitez, *De quadratura circuli; De qualitatibus aſtrorum; De ſignificationibus eorum; De magnitudine Solis; Speculum Aſtrologiæ; De cauſa ignorantiæ; De Judicio patientis, &c.* Voſſius, Balæus, Pitſeus, & preſque tous les Auteurs Anglois ſe ſont trompez au ſujet de ce Grisant; car ils diſent qu'il vint en France, qu'il enſeigna à Montpellier, & qu'il s'établit à Marſeille, où il fut père de Guillaume, Abbé de Saint Victor, & depuis Pape ſous le nom d'Urbain V. Ces faits ſont démentis par le témoignage de tous les Auteurs de ce même tems, qui aſſurent tous que le père d'Urbain V étoit Guillaume Grimoard, Baron de Griſac, &c. dans le Gévaudan. * *Conjultez* la Vie de ce Pape publiée par Bouſquet. Gilles de Rome. Symphorien. Champier. Gu Chêne. Sponde, &c. *Cherchez* auſſi GRIMOARD & URBAIN V.

GRISGA ou ORISKA (Démétrius) Grand Duc de Moſcovie. *Cherchez* DEMETRIUS.

GRISLER ou GRISSELER, Gouverneur des païs de Schwits & d'Ury, dans la Suiſſe, y avoit été envoyé par l'Empereur Albert I, fils de Rodolphe, pour retenir ce peuple dans le devoir; mais abuſant de ſon autorité, il ſe rendit odieux par ſes vexations & par ſes cruautez. Il fit bâtir à Altorf un Fort qu'il nomma *le Joug*, & fit élever dans la place publique de cette ville un chapeau au haut d'une pique, avec ordre à tous ceux qui paſſeroient devant, de lui rendre les mêmes honneurs qu'à l'Empereur: ce qui donna lieu à Stoufacher & à Tell de ſe revolter. Celui-ci tua Griſler d'un coup de fléche l'an 1307. *Voyez* l'article de TELL. * Simler, *de Republ. Helvet.*

GRISO, GRISSO, anciennement *Colone*, ancien bourg de la Meſſénie, eſt ſur la côte du Belvédére ou Morée, entre la ville de Coron & celle de Modon. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRISONS, Peuples d'Allemagne, qui forment une République qu'on nomme ordinairement les *Ligues Griſes*. On leur a donné ce nom à cauſe des écharpes griſes que portoient autrefois ceux de la première des trois Ligues qui compoſent cette République à part. D autres diſent que ce nom leur a été donné parce qu'ils s'habilloient autrefois d'une étoffe groſſiére de couleur griſe. Elles ont leurs loix & leur juriſdiction particuliére, & chacune forme une République, dont le Gouvernement eſt populaire. La première qu'on appelle *Ligue Haute* auſſi bien que *Ligue Griſe*, comprend vingt-huit Communautez, dont chacune compoſe un Etat particulier. Il y en a dix-huit Catholiques & dix Proteſtantes. Le peuple s'aſſemble une fois l'année pour choiſir ſes Juges & leurs Aſſeſſeurs; & l'année étant finie, il les continue ou les change à ſa volonté. Ces Juges, appellez *Aumans*, connoiſſent de toutes les affaires civiles & criminelles; mais on peut appeller de leur jugement à l'aſſemblée de la Ligue, qui a pour Chef le Prevôt nommé *Lands-Richter*. Ce Prevôt, qui non ſeulement préſide aux aſſemblées de la Ligue, mais qui les peut convoquer quand il lui plaît, eſt élu par toutes les Communautez. La ſeconde Ligue eſt celle qu'on appelle Ligue de la *Maiſon de Dieu*, ou *Cadée* & *Caddée*. Elle eſt compoſée de vint-quatre Communautez preſque toutes Proteſtantes, & qui ont pour Chef le Bourgmeſtre de Coire. La troiſiéme eſt la Ligue des *Dix Droitures* ou des Dix *Communautez*, ainſi appellées, parce qu'elles s'unirent enſemble contre leurs ennemis, vers l'an 1436. Ces dix Droitures, dont la plus grande partie eſt auſſi Proteſtante, appartenoient à la Maiſon d'Autriche & elles en ſecouérent le joug pour faire union avec les deux autres, ſans que toute la puiſſance de cette Maiſon ait jamais pu les faire rentrer depuis ſous ſa domination. Elle entreprit de le faire dans les guerres d'Italie; mais ce petit Etat fit paroître tant de vigueur pour ſe défendre, que les Autrichiens voyant la choſe plus difficile qu'ils ne l'avoient cru, le laiſſérent en paix. Deux actions extraordinaires qui ſe paſſerent en ce tems-là, ne contribuérent pas peu à faire quitter cette entrepriſe. L'une fut que l'ennemi ayant diſtribué quelques centaines de Soldats dans un village abandonné par les Habitans, qui n'y avoient laiſſé que leurs femmes qu'on ne croyoit pas capables de rien entreprendre, il arriva que ces femmes, contre l'ordinaire de leur ſexe, au lieu de courir après leurs maris, réſolurent de ſe défaire de leurs hôtes, en leur coupant la gorge en une même heure, ce qu'elles exécutérent comme elles en avoient formé le deſſein, ſans qu'il reſtât aucun de ces Soldats pour aller porter à l'ennemi la nouvelle de ce maſſacre. On dit que celle qui avoit propoſé la choſe, en tua quatre de ſa propre main. L'autre action fut encore très vigoureuſe. Les Autrichiens ayant logé un corps de troupes dans une vallée, qui étoit preſque abandonnée de ceux du lieu, parce que les hommes qui n'avoient point d'armes pour ſe défendre, mais ſeulement des bâtons, s'étoient retirez dans les montagnes; ces mêmes hommes prirent ſi bien leurs meſures en bouchant les paſſages, qu'ayant trouvé un moyen de ſe jetter ſur ces troupes qui ne les attendoient pas, ils en laiſſérent la plus grande partie ſur la place. Quant au païs des Griſons, il a pour bornes la Soube au Septentrion; le Tirol à l'Orient, l'Etat de Veniſe & le Milanois au Midi; & les Suiſſes à l'Occident. C'eſt un pais difficile, environné de montagnes, & qui fait partie de l'Ancienne Rhetie. Parmi les Communautez de la Ligue Griſe, il y en a vint, ſavoir, Diſſentis, anciennement *Tarasium*, Waltensbourg, Oberſax, Lugnitz, Vals, Yliantz au confluent du Rhin & du Glenner, Schlowis, Lasa, Sinals, Tenna, Flims, Trimon, Salien, Retzuns, Heraltaemberg, Schupine, Schamps, le Rhinwald ou Vallée du Rhin, Matox & Ruſſée, dont les dix premiéres ſont appellées *la part ſur le Bois*, & les dix autres *la part ſous le Bois*. La Ligue de la Maiſon de Dieu, ou Cadée, eſt diviſée en deux grandes vallées, nommée la *Brigaille* & l'*Engadine*, & elle a Coire pour ſa ville epitale. Des dix Juriſdictions de la Ligue des Dix Droitures, celle de Davas, Aſſenau, Belfort, Churwalden, Langwis, Saint-Pierre, la petite Abbaïe dans le Prétigow, & Schiers appartenoient à la Maiſon d'Autriche par la donation que Gaudens, Comte d'Amat, héritier des Comtes de Toggenbourg, qui avoient eu cette ſucceſſion des Barons de Watz, lui en fit en 1489; & Languart & Mayenfeld, appartenoient aux Comtes de Toggenbourg, de qui les Comtes de Brandis les avoient auſſes. Ceux-ci les vendirent aux Griſons qui y envoyérent un Gouverneur particulier. Les trois Ligues ayant fait entre elles une alliance perpétuelle l'an 1437, la Souveraineté eſt répreſentée par la Diéte, qui ſe tient tantôt à Yliantz, dans la Ligue Griſe; tantôt à Coire, dans la Ligue Cadée; & tantôt à Davas, dans la Ligue des Dix Droitures. Cette Diéte eſt formée de vint huit Députez de la première Ligue, de vint-quatre de la ſeconde, & de quinze de la troiſiéme. Il faut que ce ſoient des perſonnes non ſuſpectes, & qui ne ſoient attachées à aucun Prince étranger. Il n'eſt pas permis aux Députez de paſſer leurs ordres, & lorſqu'il ſurvient quelque grande affaire, qui doive être négociée promtement, on la renvoye au Sénat qui eſt compoſé des principaux Magiſtrats & des Chefs des trois Ligues, ſavoir du Grand Prévôt de la Ligue Griſe, du Bourgmeſtre de Coire pour la Cadée, & de l'Amman de Davas pour les Dix Droitures; mais il faut que leurs réſolutions ſoient enabrmées par les trois Communautez. Cette République eſt alliée avec les Suiſſes, & ſon gouvernement eſt preſque ſemblable. La Ligue Griſe ayant fait un traité d'alliance avec le Canton d'Ury, dans lequel on comprit la Cadée, quelque tems après, ces deux Ligues firent, en 1497, une alliance perpétuelle, avec les ſept premiers Cantons, & au mois de décembre de l'année ſuivante, l'alliance fut établie avec tous les Cantons. Les Griſons, outre les trois Ligues, poſſedent la Valteline, & les Comtez de Chiavenne, & de Bormio, anciennes dépendances du Duché de Milan. Voici comment ce païs eſt paſſé entre leurs mains. *Jean Galias* ayant uſurpé le Duché de Milan ſur Barnabé Galéas qui en étoit le légitime poſſeſſeur, *Meſſin* un des fils de Barnabé à qui ſon père avoit cédé ces trois branches du Duché, ſe retira à Coire, où ayant été fort bien reçu de l'Evêque qui ne le laiſſa manquer de rien, en reconnoiſſance de ce bon traitement, il fit preſent en mourant à la Cathédrale de Coire, des droits qu'il y avoit. Les François & les Eſpagnols faiſant enſuite la guerre en Italie, rechercheient fort ſes trois Ligues, parce qu'étant maîtreſſes de tous les paſſages qui y menoient, les Allemans ni les Suiſſes ne pouvoient y mettre le pié que par leur moyen. Elles ſe ſervirent de cette occaſion pour traiter avec l'Evêque du droit qu'il avoit ſur ce que Meſſin lui avoit cédé. Ce Prélat y conſentit, moyennant une penſion. Les Ligues ayant obtenu la même choſe des Eſpagnols avec leſquels elles firent un accommodement avantageux, ſe mirent en poſſeſſion de ce païs, où Chiaveune & Bormio l'emportent beaucoup ſur les Vallées des Griſons, ſans parler de la Valteline, qui en certaines années donne juſqu'à trois moiſſons. Cependant quelque bon qu'il ſoit, les Griſons ne s'y vont point établir, & ſe contentent d'y envoyer des Baillifs, des *Podeſta*, & autres Officiers pour le gouverner. La nomination s'en fait par les Communautez tour à tour. François I, Roi de France comprit ces peuples dans le traité de paix perpétuelle qu'il fit avec les Suiſſes en 1516, & il fut renouvellé par ſes ſucceſſeurs, mais ils en furent exclus en 1663, ſous le régne de Louis le Grand pour s'être attachez aux Eſpagnols au préjudice de ce qu'ils devoient à la protection de Sa Majeſté. Comme le gouvernement de la République des Griſons eſt démocratique, la Nobleſſe n'y a de diſtinction que celle qu'elle tire de ſa naiſſance, & de ſes emplois à la guerre chez les Princes étrangers. Les familles de *Planta* & de *Sans* ſont regardées comme les deux premiéres & les plus illuſtres du Païs. Celle de Planta qui paſſa pour la plus ancienne, fait peu de figure, parce qu'elle n'eſt pas riche, & qu'elle manque d'un Chef qui la ſoutienne. Celle de Salis au contraire poſſéde plus de quatre millions de bien en fonds de terre, qu'elle ne laiſſe point ſortir de ſa Maiſon, par la maxime qu'elle a de ne s'allier que chez elle même, afin d'éviter l'abaiſſement où les plus riches Maiſons tombent tous les jours par des mariages qui en font paſſer les biens dans des mains étrangéres. La Maiſon de Salis eſt répandue par tout le païs, & eſt partagée en pluſieurs branches, dont les unes ſont Catholiques & les autres Proteſtantes, ce qui lui donne beaucoup de crédit dans les trois Ligues. * Audiffret, *Geogr. Anc. & Mod. tome* 2. Burnet, *Voyage en Suiſſe*. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GRISSELER. *Voyez* GRISLER.

* GRITTI, famille noble Vénitienne a donné à la République deux Procurateurs de S. Marc, & un Amiral; & à Corfou un Archevêque.

GRITTI (André) Doge de Veniſe, s'éleva par ſon mérite aux plus importantes charges de la République. Il fut élu Duc après la mort d'Antoine Grimani l'an 1523, & gouverna près de

ſize

ſeize années, avec beaucoup de prudence, dans un tems extrêmement fâcheux. On rapporte de lui un mot excellent. L'Ambaſſadeur de l'Empereur Charles-*Quint* étoit entré dans le Sénat avec une vanité inſupportable, pour y parler de la priſe du Roi François I, dans le tems que l'Evêque de Bayeux, Ambaſſadeur de France, venoit annoncer le malheur de la bataille de Pavie. Gritti adreſſant la parole au premier, dit *que dans cette occaſion la République devoit ſuivre les ſentimens de ſaint Paul*, c'eſt à dire, *pleurer avec ceux qui pleuroient, & ſe réjouir avec ceux qui ſe réjouiſſoient.* Il mourut l'an 1539, âgé de 80 ans.

* GRITTI (Louis) fils naturel du précédent & d'une Eſclave Turque fut élevé avec beaucoup de ſoin. Il entendoit parfaitement l'Italien, le Grec & le Turc, & étudia les Sciences à Padoue. Mais comme il ne pouvoit dans Veniſe être conſidéré que ſur le pié de ſimple Citadin ou de Bourgeois, l'ambition lui inſpira le déſir d'aller en Turquie où il étoit né. Il y donna en diverſes occaſions tant de preuves de ſa valeur, que, quoique faiſant profeſſion de la Religion Chrétienne, il gagna les bonnes graces de l'Empereur Soliman II, & du Grand Viſir Ibrahim. Lorſqu'en 1529, le Sultan eut fait la conquête de Bude, il lui en donna la Gouvernement pour la défendre contre l'Empereur d'Allemagne. Jean Zapol qui avoit été couronné Roi de Hongrie, & qui s'étoit mis ſous la protection de Soliman II, fit Gritti, non ſeulement Palatin de Hongrie, mais Gouverneur du Royaume. En 1533, il fit un voyage à Conſtantinople, & fit conclurre une tréve entre Ferdinand & Jean Zapol. En 1534, il alla avec mille Janiſſaires & Spahis & un corps de troupes par la Valaquie & la Moldavie, tout droit en Tranſſylvanie, dont il avoit, à ce qu'on dit, deſſein de faire la conquête pour lui même. Il y a même des Auteurs qui prétendent qu'il chercheoit à ſe defaire de Jean Zapol pour ſe mettre la Couronne de Hongrie ſur la tête. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il ſe fit un tort irréparable, en faiſant ſans aucun ſujet maſſacrer Emmerie Cibac, Evêque de Waradin qui commandoit en Tranſſylvanie. Cette inhumanité ſouleva tout le monde contre ſa perſonne, de ſorte qu'en peu de jours il ſe forma contre lui une armée de plus de cinquante mille hommes. Là-deſſus Gritti ſe retira à Medgges, où il fut aſſiégé, & où il ſe défendit vaillamment; mais voyant qu'on donnoit l'aſſaut à la ville, il tâcha de ſe ſauver par la faite: ce qui ne lui réüſſit pas. Il tomba entre les mains des Valaques, & par leur moyen entre celles des Tranſſylvains qui le 28 ſeptembre 1534 lui firent d'abord couper les mains, & enſuite trancher la tête. Quelques-uns diſent que le matin on lui coupa les bras, après midi les pieds, & au ſoir la tête. Ses fils qu'on avoit pris avec lui, furent livrez à Pierre Prince de Moldavie, qui ſans avoir égard à leur innocence, les fit mourir en haine de leur pére. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot, *du Gouvern. de Veniſe.* Ituanius, *Hiſt. l.* 12. Sagredo, *Ottoman. Pforte, l.* 4.

* GRIVELLUS (Jean) Juriſconſulte, Chevalier, Seigneur de Perrigny, de Fontaine, &c. natif de la Franche-Comté, naquit à Lons-le-Saunier, en 1560, d'une ancienne famille noble. Il fut Aſſeſſeur à la Cour Souveraine de la province, puis Membre du Conſeil privé d'Albert & d'Iſabelle dans le Païs-Bas, & Maître des Requêtes. Il mourut en 1624. On a de lui, *Deciſiones Senatus Dolani*; *Deciſiones Conſilii privati.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 510.

G R O.

* GROBBENDONK, Baronnie dans le Brabant, à l'Orient d'Anvers. Antoine de Grobbendonk, qui étoit Gouverneur de Boiſleduc lorſque le Prince d'Orange Frédéric-Henri en fit la conquête, en étoit Seigneur, & il fut fait Comte en 1637.

* GROBEN, famille noble de Brandebourg, poſſéda la charge hétéditaire de Grand Véneur.

GRODDECK, (Gabriel) naquit à Dantzic en 1672. Son pére étoit Marchand. Après qu'il eut étudié ſes Humanitez, il alla à Leipſic où il reçut le degré de Maître ès Arts en 1693. Bientôt après il fut aggrégé au Collége de la Vierge, & rétablit par ſes ſoins les priviléges preſque perdus de la Nation Pruſſienne. En 1695, il fit un voyage en Hollande, en Angleterre & en France. Pendant ſon ſéjour à Paris, il fréquenta les Savans de cette ville & profita ſur tout de l'occaſion qu'il eut de ſe perfectionner dans l'Arabe auprés du célébre Abbé de Longuerue. Après avoir viſité les principales villes du Royaume, il alla à Gênes, à Florence & à Rome, d'où il reprit le chemin de Leipſic, où on lui offrit la Chaire de la Littérature Talmudique & des Langues Orientales en 1698. En 1699, la ville de Dantzic lui adreſſa une vocation, & lui offrit la premiére Chaire de Philoſophie & la charge de Bibliothécaire qu'il accepta. Peu de tems avant ſa mort, il fut nommé Profeſſeur en Langues Orientales, mais il n'eut pas le tems de commencer les fonctions de cette charge, puiſqu'il mourut de la peſte qui régna à Dantzic en 1709. Il étoit Membre de la Société Royale de Berlin. On n'a de lui que les Diſſertations ſuivantes, *De Judæis præputium abſcindentibus*; *De Scriptoribus Hiſtor. Polon.*; *De eo quod juſtum eſt circa tormenta bellica*; *Obſervationum ſingularium Trias ex Hiſtoria Litteraria.* Il a fourni pluſieurs extraits dans les Actes de Leipſic pour l'année 1698. * *Nouv. Bibliothq. tome* 1. *Dict. Allemand.*

GROOECK, petite ville de Pologne, eſt dans la Ruſſie Rouge que Sanſon & d'autres Auteurs appellent *Ruſſie Noire*, entre la ville de Lemboarg & celle de Sanock, à dix lieues de la premiére, & à quatorze de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GRODECK ou GRUDECK, ville de Pologne, dans la Haute Podolie qui fait partie de la Ruſſie Rouge ſelon les uns ou de la *Ruſſie Noire* ſelon les autres. Elle eſt ſur la rive gauche du Nieſter, dans l'endroit ou le Séret ſe décharge dans le Nieſter. Elle eſt dans le Palatinat de Kaminiek, à l'oueſt de la ville de Kaminiek, tirant vers le ſud, & en eſt éloignée d'environ onze lieues.

GRODECAI ou GROOECIUS (Jean) Polonois, Chanoine de Warmie, dans le XVI ſiécle, étoit Domeſtique du Cardinal Hoſius, qu'il accompagna à Rome & au Concile de Trente. Il traduiſit de Grec en Latin les Catéchéſes de ſaint Cyrille de Jéruſalem, qu'il publia l'an 1564, dont Jean Prevôt, de Bourdeaux, donna depuis, l'an 1608, une éditon plus exacte, qui a été ſuivie de pluſieurs autres, dont la meilleure eſt celle qu'Auguſtin Tonttée a publiée. * Starovolſcius, *in Elog. Doct. Polon.* 1.c Mire, *de Script. Sec. XVI*,

GROOENZ. *Voyez* GRAUDENTZ.

GRODNO, ville de Pologne, dans la Lithuanie, l'une des principales du Palatinat de Troki, eſt ſituée en partie ſur une colline, & en partie dans la plaine, ſur les bords de la riviére de Mémel, avec un château où l'on tient ſouvent les Diétes de Lithuanie. Elle fut bâtie par Etienne Batory, Roi de Pologne, qui y mourut le douziéme de décembre 1586. Elle a eu autrefois titre de Ouché. Les Moſcovites la prirent l'an 1655, & la ruinérent preſque entiérement. Elle eſt à vint huit lieues de Wilna, & à onze d'Auguſtow.

* GROENENBERG, nom d'une ancienne famille qui fut autrefois une des plus nobles & des plus puiſſantes de la Province de Groningne, a donné des Gouverneurs à la capitale du païs. Cette famille s'eſt éteinte dans la perſonne de Berthold de Siſwoart qui fut Gouverneur de Groningue en 1330. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ubbo Emmius, *Hiſt. Rer. Frq.* Menſo Alting, *Notitia Germaniæ Inferioris, partie* 2. *p.* 73.

* GROENESCHILO (Martin) Channine de Tongerlo & Directeur des Religieuſes de l'Ordre de S. Norbert à Hérentals, a publié un livre intitulé, *Paradiſus ſacrarum Meditationum de Myſteriis Vitæ & Paſſionis Chriſti & Deiparæ*; *De quatuor Noviſſimis*; *De Vitiis Monaſticis*, *&c.* Il mourut fort âgé en 1629. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 651.

* GROENEWEOEN (Simon de) fut un célébre Juriſconſulte dans le XVII ſiécle. Il naquit à Delft d'une famille qui pendant une longue ſuite d'années a été aſſiſe au timon du Gouvernement. Il fut lui même Sécretaire de cette ville, & Docteur en Juriſprudence Civile & Canonique. Il a donné au public, avec de ſavantes Notes & quantité de piéces curieuſes, l'Introduction à la Juriſprudence de Hollande compoſée par Hugues Grotius, & le Traité de Hogerbeets touchant la maniére de procéder devant les Cours de Juſtice de la Province de Hollande. On a encore de lui, *Tractatus de Legibus abrogatis & inuſitatis in Hollandia, vicinisque regionibus.* Il mourut le cinquiéme juillet de l'an 1652, à l'âge de 39 ans paſſez. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bleiſwyk, *Beſchryving van Delft.*

GROENINGEN. *Voyez* GRONINGUE.

GROENLANOT ou GROENLANDE, c'eſt à dire, *Terre Verte*, païs ainſi nommé à cauſe de la mouſſe, qui ſe voit le long de ſon rivage. Les Cartes le placent proche de l'Iſlande, du côté du Couchant d'été. On n'en peut pourtant rien dire de fûr, & on ne ſait ſi c'eſt une iſle, ou une partie du grand Continent de l'Amérique ſeptentrionale, dont elle eſt plus proche que de l'Europe. Les Rois de Danemarck ſe ſont aſſujettis ce que l'on en a découvert juſques à ce jour. Les Hiſtoriens de ce païs diſent, que dès l'an 800, ou ſelon d'autres l'an 982, un Eric *le Roux* paſſa de la Norvége dans l'Iſlande, puis en Groenlande. Il en donna avis au Roi de Norvége, qui y envoya une Colonie, à la charge de lui payer quelque tribut; mais l'an 1256, les Groenlandois refuſérent de payer ce tribut au Roi Magnus, qui envoya une armée navale en ce païs, & le remit ſous ſon obéïſſance. Depuis l'an 1383, la Reine Marguerite, qui régnoit alors en Norvége, fit défenſes de trafiquer en Groenlande ſans ſa permiſſion: ce qui empêcha les Marchands d'y aller; & peu à peu on en a tellement oublié la route, qu'il n'a pas été poſſible de retrouver les habitations de cette Colonie. Pluſieurs ont tenté inutilement cette ſeconde découverte. Martin Forbisher Anglois, l'entreprit en 1577, & après lui Magnus Heignighen l'an 1588. Chriſtian IV, Roi de Danemarck, y envoya dans les années 1605 & 1606. La derniére tentative a été faite l'an 1636, par une Compagnie de Marchands qui s'étoient aſſociez pour cette découverte; mais tous ces efforts ont été inutiles. On y a ſeulement fait quelques habitations ſur les côtes. L'air y eſt ſi froid, que les Danois qu'on y avoit envoyez en ſont tous morts. La Terre ne produit que de la mouſſe & quelques pâturages. Les originaires boivent de l'eau de la mer, & du pain fait d'os de poiſſons. On y envoye des vaiſſeaux pour la pêche des baleines. Ce païs eſt tout à fait inconnu aujourd'hui. * La Peyrére, *Terre de Groenlande.* Sanſon, *Deſcription de l'Amérique*, *&c.*

* GROENSUND, petit Oétroit de la Mer Baltique, entre l'Iſle de Zeeland, & celles de Falſter & de Mona. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRDESBEEK (Girard) Cardinal, Evêque de Liége, étoit de la famille des Barons de Groesbeeck, dans le Duché de Gueldre. Il fut Chanoine, puis Doyen & enfin Evêque de Liége l'an 1546. Le voiſinage des Proteſtans dans le Païs-Bas, donna qualque entrée à la Réformation dans ſon diocéſe, & il travailla avec ſuccès, pour y maintenir la Religion Romaine. Haſſelt ſe revolta à la perſuaſion d'un Miniſtre Proteſtant, mais Groesbeeck ſoumit en peu de tems cette ville. Celle de Liége fut depuis aſſiégée inutilement. Le Pape Grégoire XIII, voulant honorer le zéle de ce Prélat, le fit Cardinal l'an 1578. Il mourut le 28 ou le 29 décembre de l'an 1579. Son corps fut enterré dans la cathédrale de ſaint Lambert, où l'on voit ſon tombeau.

GROLAYE de Villiers (Jean la) François de nation, Religieux de ſaint Benoît, puis Cardinal, Evêque de Lombés, Abbé de Saint-Denys, &c. fut mis dans le Sacré Collége par le Pa-

pe Alexandre VI, l'an 1493. Il avoit exercé des charges importantes dans le Royaume; & avoit soutenu avec éclat deux ambassades, l'une auprès du même Pontife, & l'autre auprès de Ferdinand V, Roi d'Espagne. Le Roi Louis XI l'envoya en ambassade en Espagne, où il fit la paix avec Ferdinand l'an 1477, & le Roi Charles VIII l'envoya à Rome, où il mourut l'an 1499. Le Cardinal la Grolaye laissa un Ouvrage sur le Maître des Sentences, des Conférences, &c. * *Conjultez* les Antiquités de Saint-Denys. Onuphre. Frison. Aubéry. Sainte-Marthe, &c.

GROL, GROLL ou GROENLO, ville des Pais-Bas-Unis, dans le Comté de Zutphen, vers les frontières de la Westphalie & du diocèse de Munster. C'est une place très-forte, défendue par de bonnes murailles, avec cinq gros bastions à cornes, environnez de fossez remplis d'eau de la petite rivière de Slinck. Groll est à quatre lieues de Zutphen, & à deux de Brevoort. Le Marquis de Spinola la prit sur les Hollandois vers l'an 1605, & ceux-ci la reprirent l'an 1617. Bernard Van Galen, Evêque de Munster, allié avec les François lorsque Louis XIV déclara la guerre à la Hollande, la prit aussi l'an 1672. * *Consultez* le livre de Grotius, intitulé *Ogygia Groliæ*.

GROLLIER ou GROSLIER (Jean) Thréforier de France, dans le XVI siécle étoit de Lyon, ou sa famille a toujours tenu un rang distingué. Voici comme en parle M. de Thou. „ L'on peut mettre justement en la compagnie de tous ces grands „ Hommes, Jean Grollier qui étoit de Lyon, d'une ancienne „ famille, d'où sont sortis Imbert du Soleil, & Antoine de Ser„ vières, qui durant ces derniers troubles de la France, défen„ dirent courageusement la cause du Royaume & l'autorité du Roi. „ Comme Jean Grollier avoit eu dès sa jeunesse une grande pas„ sion pour les Lettres, il fit amitié avec Budé; & depuis étant „ Thresorier des troupes Françoises dans la Milanois, il fit im„ primer à Venise par Alde Manuce l'excellent Ouvrage *De Asse*, „ que le même Budé a fait. Ce fut en l'an 1522. Il avoit tant „ d'inclination pour les hommes doctes, que bien qu'il fût é„ tranger en Italie, il s'y attira l'estime & la bienveillance des „ Savans. Coelius Rhodiginus lui dédia son Ouvrage des an„ciennes leçons comme à celui qui après le Prince, étoit le plus „ illustre Mécène des Gens de Lettres. Depuis, Grollier étant „ revenu en France, y exerça la charge de Thréforier, avant „ qu'elle eût été avilie par le nombre, conservant la même pas„ sion qu'il avoit toujours eue pour les Lettres, & recueillant „ plusieurs médailles anciennes, & quantité de bons livres. Il „ épargnoit rien pour cela; & comme il étoit extrémement „ propre, sa bibliotheque l'étoit aussi beaucoup, de sorte qu'on „ auroit pu la comparer à celle d'Asinius Pollio, qui fut la pre„ mière qui se fit à Rome. Il avoit même tant de livres, qu'a„ près les grandes libéralitez qu'il en fit à ses amis, & les divers „ accidens qu'ils éprouvérent, les plus belles bibliotheques qu'on „ voit à Paris & dans les autres endroits du Royaume, ne reçoi„vent leur ornement que des livres de Grollier. Ce savant „ homme mourut à Paris, le 22 octobre 1565, âgé de 86 ans, „ & fut enterré dans l'église de saint Germain-des-Prez. " On transporta après sa mort son cabinet en Provence pour l'aller vendre en Italie. Le Roi qui le sut, le fit racheter à grand prix, bien que la France ne fût pas privée d'un si grand thresor, & commanda qu'on joignit ces pièces rares à divers autres monumens de l'Antiquité, qu'il avoit déja. M. de Thou remarque encore que Grollier, quoi que très-innocent, fut accusé par ses envieux & qu'il auroit couru risque de perdre son bien, & presque sa vie, si Chrisophle de Thou n'eût pris la défense de ce grand homme, dont l'innocence lui étoit connue. Erasme loue beaucoup Grollier à cause de sa politesse, de sa vertu, de son amour pour les Savans, & de sa profonde érudition. Il le met au dessus des Savans de son siécle. La famille des Grolliers a produit d'autres savans hommes, entre autres M. de Servières qui étoit habile dans les Méchaniques, & avoit un cabinet extrémement curieux. * De Thou, *Hist. l.* 38. Le Croix-du Maine, *Biblioth. Franç.* Louis Jacob, *des Biblioth.* Le Pére Ménétrier, *Eloges de Lyon.* Spon, *Antiquitez de Lyon, &c.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 231. édit. de Hollande 1715.

GROMA ou GRUMA, nom d'une machine, qui servoit à arpenter ou à prendre la mesure d'un camp. C'étoit une espéce d'arbalétrille, ou plutôt de perche ou piéce de bois d'environ vint piez, plus ou moins, soutenue en équilibre par le milieu, comme un fléau de balance, qui servoit chez les Anciens à mesurer les endroits d'un camp, pour poser les tentes: aux deux extrémitez pendoient des cordeaux, au bout desquels il y avoit attachez des poids de plomb, qui tombant à terre faisoient le niveau. Cette machine étoit plantée au milieu du camp, & proche la tente du Général. Les Latins ont appellé cette espéce de science, l'Art Gromatique, *Gromatica Ars*; & les livres qui en traitent, *Gromatici libri*. On disoit aussi *Gruma*, ce que les Grecs appelloient γνώμων βματικὸς, pié de Roi. * *Voyez Isi-deffus* Saumaise, *qui en traite au long fur Solin, p.* 679 *& fuivantes.*

* GROMPONT, bon bourg d'Angleterre, dans le Comté de Cornouaille, est sur la riviere de Vale ou Fale, au nord-est de Falmouth, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

* GRONA, ancien bourg réduit en village. Il est dans la Dalmatie, au nord de Spalato, près des ruines de Salone. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRONDE. *Voyez* GRUNDE.

GRONE, riviére. *Voyez* GROSNE.

GRONELANDE. *Voyez* GROENLANDT.

GRONESUND. *Voyez* GROENSUND.

GRONINGUE, Seigneurie qui fait l'une des sept Provinces-Unies des Pais-Bas, faisoit autrefois partie de la Frise; mais à présent c'est un état particulier & séparé qui a sa Jurisdiction & ses loix. Cette Province a été autrefois soumise aux Evêques d'Utrecht, puis aux Ducs de Gueldre, puis à l'Empereur Charles-*Quint*, jusques au tems qu'elle s'est mise en liberté. Elle a la dernière voix dans l'Assemblée des Etats Généraux. On comprend sous cette Seigneurie, le pais qu'en langage du pais on appelle *Ommelanden*, c'est à dire, *Pais circonvoisins*. Elle est bornée au Couchant par la Frise propre, au midi par l'Overissel, au Levant par une partie du Marais de Bourtang & par le Golfe de Dollert, & au nord par la Mer d'Allemagne. Les Ommalandes se divisent en cinq petites contrées, qui sont le Wester-quartier, aux confins de la Frise; l'Hunsingo, le long de la Mer d'Allemagne; le Fivelingo, vers l'embouchure de l'Ems, l'Olde-Ampt vers le Golfe de Dollert; & le Westerwolde vers le Marais de bourtang. La plus grande fertilité de cette province, consiste en ses grands pâturages, où l'on nourrit quantité de gros chevaux de tirage. Ses lieux principaux sont Groningue capitale, Dam, Delfzyll, Winschoten & le Fort de Bourtang. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRONINGUE, ville capitale de la Seigneurie de Groningue, est située sur les deux rivières de Hunne & d'Aa qui se joignent hors de la ville. Elle est grande, riche, forte, bien peuplée & ornée de beaux édifices, tant publics que particuliers. Sa figure est à peu prés ronde. Elle est environnée de bons remparts fort élevez, entourez de fossez larges & remplis d'eau, & à outre cela plusieurs bastions & autres ouvrages très-réguliers qui en rendent l'attaque fort difficile. On y voit un château bien fortifié, & bâti l'an 1607. Son port est commode, & les navires y entrent avec beaucoup de facilité par un grand canal bordé de grosses pierres. Cette ville fut un des nouveaux Evêchez qui furent érigez dans les Pais-Bas par Philippe second, Roi d'Espagne. Le premier Evêque fut Jean Knyf, astif d'Utrecht, Religieux de l'Ordre de S. François. Il fut sacré l'an 1567, & mourut en 1578. Le second fut Jean Bruhésen, mais il fut nommé à l'Archevêché d'Utrecht avant sa confirmation. Le troisiéme & dernier fut Arnoul Neylen, de l'Ordre de S. Dominique. Il fut nommé à cet Evêché en 1589; mais il fut chassé par les Protestans en 1594, & mourut à Bruxelles en 1603, sans avoir été sacré. Il y a à Groningue une célébre Université qui fut fondée en 1614. En 1672, l'Evêque de Munster allié du Roi de France, l'assiégea inutilement, & après six semaines d'attaque, il fut obligé de lever le siége. Il y fut contraint par la vigoureuse résistance du Général Charles de Rabenhaupt son Gouverneur qui n'avoit que deux mille hommes de garnison. Les Bourgeois & les Etudians se signalérent à sa défense. * *Délices des Pais-Bas, tome* 4. 382 *& suiv.*

GRONOVIUS (Jean-Frédéric) Jurisconsulte & Historien très-célébre, étoit de Hambourg, où il naquit en 1611. Il étudia de bonne heure avec empressement & avec succès. Il voyagea ensuite en Allemagne, en Italie & en France, où il vit tout ce qu'il y avoit de Savans, & s'en fit estimer. Etant venu dans les Provinces-Unies, il fut arrêté à Déventer, où il s'aquit beaucoup de réputation. De là il fut appellé à Leide, pour remplir la place de Professeur en Grec & en Litérature, vacante par la mort de Daniel Heinsius. Il a publié divers Ouvrages, & nous a donné un bon nombre d'anciens Auteurs corrigez & commentez. En voici quelques-uns des uns & des autres. En 1637, il donna une Dissertation sur les *Silves* de Stace. Deux ans après il publia trois livres d'Observations, qui furent fort estimez. En 1651, il en donna un sur les Ecrivains Ecclésiastiques. Il publia un excellent livre des Sesterces en 1656, qui a paru depuis *in quarto*, sous le titre *De vetere pecunia*. Nous avons par ses soins, *Plaute*, *Salluste*, *Tite-Live*, *Sénéque*, *Pline*, *Quintilien*, *Aula-Gelle*, *&c.* Il mourut à Leide, en 1672, regretté de tous les Savans. Il a laissé deux fils, *Jacques* Gronovius, qui fait le sujet de l'article suivant; & *Théodore-Laurent* Gronovius. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova. Memoires du tems.*

GRONOVIUS (Jacques) fils du précédent, naquit à Déventer le 20 d'octobre 1645. Ce fut dans cette ville qu'il apprit les premiers élémens de la Langue Latine; mais son pére *Jean-Frédéric* Gronovius, s'étant dans la République des Lettres, ayant été appellé à Leyde en 1658, il le suivit dans son nouvel établissement & y continua ses études. Il s'y appliqua avec un travail incroyable, à la lecture des meilleurs Auteurs Grecs & Latins, sous les yeux d'un pére, qui avoit à cœur d'en faire un homme habile. Il ne se borna pas à cette étude; celle de Droit l'occupa aussi pendant quelque tems. Vers l'an 1668, il passa en Angleterre & visita les Universitez d'Oxford & de Cambridge; il s'y arrêta même quelque tems pour consulter les Manuscrits rares qu'on y conserve, & il y fit connoissance avec plusieurs grands hommes, entre autres avec *Edouard* Pocock, *Pearson* & *Cudworth*, qui mourut entre ses bras. Après quelques mois de séjour en Angleterre, il retourna à Leyde, & commença à travailler à son édition de Polybe. En 1670, la ville de Déventer lui offrit la place du Professeur Hogerstus, mais il la refusa, quoique Hogerstus, pour l'engager à l'accepter, s'offrît à continuer son emploi, jusqu'à ce que Gronovius eût achevé ses voyages. En allant en France, il parcourut les principales villes de Brabant & de la Flandre. Lorsqu'il fut arrivé à Paris, la réputation de son pére, & son propre mérite l'y firent bientôt connoître, & il lia amitié avec M. Chapelain, M. d'Herbelot, M. Thevenot & plusieurs autres Savans, mais la joye qu'il goûtoit dans son séjour à Paris fut troublée par la mort de son pére, qui arriva au mois de décembre 1671. Il partit au printems de l'année suivante 1672, pour accompagner M. Paats, que les Etats Généraux envoyoient en Espagne, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. D'Espagne il passa en Italie, & s'arrêta en Toscane, où le Grand Duc Côme de Médicis, le reçut avec beaucoup d'honneur. Parmi les marques d'estime que ce Prince lui donna, une des principales fut de le choisir pour remplir une Chaire de Professeur, vacante à Pise par la mort du savant *Chimentel*, avec des appointemens

mens fort conſidérables. M. Gronovius eut là pour Collégue le ſavant Henri Noris, depuis Cardinal. De Piſe il alloit ſouvent à Florence voir M. Magliabecchi, à qui il étoit redevable de ſon poſte, & conſulter les Manuſcrits de la bibliothéque de Médicis. Après deux années de ſéjour en Toſcane, il en partit pour voir Veniſe & Padoue, ayant enſuite traverſé l'Allemagne, il arriva heureuſement à Leyde, d'où il alla à Deventer pour prendre poſſeſſion de l'héritage que Jacques *Ten-Nuil*, ſon ayeul maternel, lui avoit laiſſé, & dans le deſſein de s'y appliquer tout entier à l'étude. Il y travailloit à revoir Tite-Live, lorſqu'il reçut en 1679. les ordres des Curateurs de Leyde, qui l'appelloient dans leur Académie pour y remplir une place de Profeſſeur. Il l'accepta, & l'on fut ſi charmé du Diſcours qu'il prononça à ſa réception, & des marques qu'il y donna de ſon érudition, que ſans attendre plus long-tems, les Curateurs, d'un conſentement unanime, augmentérent de 400 florins la penſion qui lui avoit été aſſignée & cette augmentation a duré juſqu'à ſa mort. L'Univerſité de Padoue l'appella bien-tôt après pour remplir la place du célébre Octave Ferrari; mais M. Gronovius étoit trop attaché à ſa patrie pour l'accepter. En 1696, il fut invité d'aller à Kiel dans le Holſtein; mais il remercia le Prince Frédéric Duc de Sleswick, qui lui avoit écrit, pour l'y engager, en lui offrant des appointemens fort conſidérables. En 1696, les Ambaſſadeurs de la République de Veniſe à la Haye lui firent de grandes offres pour l'obliger à aller s'établir à Padoue, mais il les remercia, ne pouvant ſe réſoudre à quitter la ville de Leyde, à l'exemple de ſon pére, qui avoit réſiſté à tous les efforts obligeans qu'avoit faits autrefois le Sénat pour l'attirer en Italie. Il fut nommé Géographe de l'Académie de Leyde en 1702, & on augmenta ſes gages de même qu'on avoit fait à Philippe Cluvérius. M. Gronovius étoit occupé à une nouvelle édition de Tacite, lorſqu'il perdit la plus jeune de ſes filles, le douziéme ſeptembre 1716. Cette mort le touche ſi vivement, que peu de jours après il tomba malade de chagrin, & mourut le 21 d'octobre ſuivant, après onze jours de maladie, âgé de 71 ans. Il a laiſſé deux fils, qui marchent ſur les traces de leur pére, & dont l'aîné eſt Docteur en Medecine, & le ſecond qui a étudié en Droit, a déja fait de grands progrés dans les Belles Lettres. Si M. Jacques Gronovius a eu la ſcience & la reputation de ſon pere, il n'en a pas eu la modeſtie & la moderation, rien n'eſt plus cauſtique que ſon ſtyle. On ne pouvoit le contredire, ſans être expoſé à toutes les injures que la bile la plus amere pouvoit lui ſuggérer, comme on le remarque dans pluſieurs de ſes Ouvrages. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Mercurius cum juris & Variorum Notis*, Lugduni Batavorum, 1670, in 8vo; *Polybius cum juris ac inéditis Casauboni utriuque, Valeſii & Palmerii Notis, Græce & Latine*, Amſtelodami, 1670, in 8vo, deux tomes; *Cornelius Tacitus cum juris & Variorum Notis*, Amſtelodami, 1672, in 8vo, deux tomes; *Supplementa locorum in Æneas Tacticus, Dionæ Caſſii & Arriani*, Lugduni Batavorum, 1675, in 8vo; *Diſſertationes Epiſtolicæ*, Amſtelodami, 1678, in 8vo; *Reſponſio ad Cavillationes Rud. Selii Fabricii*, Lugduni Batavorum, 1685, in 8vo; *Fragmentum Stephani Byzantini Grammatici, de Dodone cum tripici ſupra Latinis Verſione, & Academicis Exercitationibus Jacobi Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1681, *in quarto*; *Henrici Valeſii Notæ & Animadverſiones in Harpocrationem, & Philippi Mouſſaci Notæ*, Lugduni Batavorum, 1686, *in quarto*; *L. Annæi Senecæ Tragœdiæ cum Notis Johannis Friderici Gronovii, auctis ex chirographo ejus, & variis aliorum*, Amſtelodami, 1682, in deuxs; *Exercitationes Academicæ de pernicie & caſu Judæ proditoris*, Lugduni Batavorum, 1683, *in quarto*; *Notitia & illuſtratio Diſſertationis ſuperæ de morte Judæ & variis dictionibus*, Lugduni Batavorum, 1703, *in quarto*; *Caſtigationes ad Paraphraſim Græcam Euthymii Zigabeni ex codice Medicæo*, Delphis, 1683, in 8vo; *Diſſertatio de Origine Romuli recitata 23 die octobris, cum alterum ſtatuendum eſſe quinquennium commenderet*, Lugduni Batavorum, 1684, in 8vo; *Gemmæ & Sculpturæ antiquæ depictæ a Leonardo Auguſtino Senenſi, additis earum narrationibus in Latinum verſis à Jacobo Gronovio*, Amſtelodami, 1685, *in quarto*; *Pomponii Melæ libri tres de ſitu Orbis, recenſiti & Notis illuſtrati*, Lugduni Batavorum, 1685, *in octavo*; *Epiſtola de Argutiis Iſaaci Voſſii*, 1687, *in quarto*; *Epiſtola ad J. G. Grævium de Palladio, ubi deſcripta ejus ab Arriano facta lucubratio ab Iſaaco Voſſii fruſtrationibus*, Lugduni Batavorum, 1686, *in octavo*; *Notæ ad Lucianum*, Amſtelodami, in octavo; *Variæ Lectiones & Notæ in Stephanum Byzantinum de Urbibus*, Lugduni Batavorum, 1688, *in folio*; *Ceberis Thebani Tabula Græce & Latine, cum Notis & emendationibus*, Amſtelodami, 1689, in 8vo; *Auli Gellii Noctes Atticæ cum Notis & emendationibus Johannis Friderici & Jacobi Gronoviorum*, Lugduni Batavorum, 1687, *in octavo*; *M. Tullii Ciceronis Opera quæ exſtant omnia, cum integris Notis Jani Gruteri, ex recenſione Jacobi Gronovii, adjectis ejuſdem Notis*, Lugduni Batavorum, 1692, quatre volumes, *in quarto*; *Ammiani Marcellini Hiſtoriarum libri cum Notis Friderici Lindenbrogii, & Henrici Hadrianique Valeſii, omnia recognita a Jacobo Gronovio*, Lugduni Batavorum, 1693, *in folio*; *Johannis Friderici Gronovii de Seſtertiis libri quatuor*, avec pluſieurs additions, Lugduni Batavorum, 1691, *in quarto*; *De Icuncula Smetiana*, qua *Harpocratem indigitavunt*, Lugduni Batavorum, 1693, *in quarto*; *Memoria Caſſoniana*, id eſt, *Danielis Caſſoni Vita breviter deſcripta, cui annexa nova editio veteris Monumenti Ancyrani, emendatior & auctior cum Notis Jacobi Gronovii & Inſcriptionibus nonnullis ab eodem Caſſonis collectis*, Lugduni Batavorum, 1695, *in quarto*; *Abrahami Gorlæi Dactyliotheca cum Explicationibus Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1695, *in quarto*; *Harpocrationis de vocibus liber cum Notis & Obſervationibus, juſtiſſimis diutiſſe H. Stephani ad locos ſyncratos*, Lugduni Batavorum, 1696, *in quarto*; *Theſaurus Antiquitatum Græcarum*, Lugduni Batavorum, 1697, en treize volumes, *in folio*; *Geographia Antiqua*, hoc eſt, *Scylacis Periplus Maris Mediterranei, Anonymi Periplus Maximi Paluhis & Ponti Euxini, Agathemeri Hypotyposis Geographiæ, omnia Græco-Latina; Anonymi Expoſitio totius mundi Latina, cum Notis Iſaaci Voſſii, Jacobi Palmerii, Samuelis Tennulii, editore Jacobo Gronovio cujus accedunt Emendationes*, Lugduni Batavorum, 1694, *in quarto*; *Appendix ad Geographiam antiquam, qua continetur Examen Diſſertationis Dodwelliane de Scylacis ætate, & excerptum ex Ephoro, antiquo Hiſtoriarum Scriptore*, Lugduni Batavorum, 1699, *in quarto*; *Ma thematici Ægyptii Apotelesmaticorum libri ſex, nunc primum e Bibliotheca Mediceæ eruti, cura Jacobi Gronovii, qui etiam Latine vertit ac Notas adjecit*, Lugduni Batavorum, 1698, *in quarto*; *De duobus Lapidibus in agro Daventrienſi reperti*, Lugduni Batavorum, 1696, *in quarto*; *Rychius de Capitolio Romano cum Notis Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1696, *in octavo*; *Q. Curtius cum Gronovii & Variorum Notis*, Amſtelodami, 1696; *Suetonius a Salmaſio recenſitus cum Emendationibus Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1698, *in douze*; *Pedonii Fabulæ cum Johannis Friderici Gronovii & Jacobi Gronovii Notis & Nicolai Diſſentini collectaneis*, Lugduni Batavorum, 1703, *in octavo*; *Arriani Nicomedenſis Expeditionum Alexandri libri ſeptem & Hiſtoria Indica, Opera Jacobi Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1704, *in folio*; *Minutii Felicis Octavius cum integris Variorum & Notis ex recenſione Jacobi Gronovii, accedunt Cæcilius Cyprianus de Idolorum vanitate, & Julius Firmicus Maternus de errore profanarum Religionum*, Lugduni Batavorum, 1709, *in octavo*; *Infamia Emendationum in Menandri Reliquias nuper editarum Trojani ad Reinium, Auctore Philelenthero Lipſienſi, accedit Reſponſio M. Lucilii Prufuturi ad Epiſtolam Cali Veracii Philelenthi, quæ extat parte nona Bibliothecæ Selectæ Johannis Clerici*, Lugduni Batavorum, 1710, *in douze*; *Decreta Romana & Aſiatica pro Judæis ad cultum Dei unum per Aſiæ Minoris Urbes ſecure obeundum e Joſepho collecta in libros XIV Archæologiæ, ſed male interverſa & expuncta, in publicam lucem reſtituta, accedunt Suidæ aliique loci a vitiis purgati a Jacobo Gronovio*, Lugduni Batavorum, 1711, *in octavo*; *Ludibria Malevoli Clerici, vel proſcripto probo Mercii ac mentis pravitſimæ, quam exponit in Minucio Felice Johannes Clericus tomo 24 Bibliothecæ ſelectæ*, Lugduni Batavorum, 1710, *in octavo*; *Recenſio brevis Mutilationum quas paſſus Suidas in editione nupera Cantabrigiæ anno 1705, ubi variæ ejus Autoris loca perperam intellecta, illuſtrantur, emendantur & ſupplentur*, Lugduni Batavorum, 1713, *in octavo*; *Severi Sanctæ*, id eſt, *Endeleichus Rhetoris de mortibus Boum Carmen, ab Elia Vinetto & Petro Pithœo ſervatum, cum Notis Johannis Wowerii & Wolfangi Seberi*, Lugduni Batavorum, 1715, *in octavo*; *Herodoti Halicarnaſſei Hiſtoriarum libri novem, Græce & Latine cum interpretatione Laurentii Vallæ ex Codice Mediceo, cum Notis Jacobi Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1715, *in folio*. * *Journal de* Leipſic, 1717, p. 389. *Nouvelles Litteraires du* 21 *novembre* 1716. *Hiſtoire Critique de la République des Lettres, tome* 13. p. 391. Kleſchcrus, *de Eruditis Pracceptus*. Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, &c. tome* 8. *p.* 177 *& ſuiv.*

* GRONSFELDT, petite ville du Duché de Limbourg, au ſud-eſt de Maſtricht, dont elle eſt éloignée d'une bonne lieue. En 1643, elle fut priſe par les Heſſois, mais elle fut bientôt après repriſe par les Liégeois.

* GRONSFELDT, famille de Comtes ſortie de celle de Bronkhorſt. Elle a donné la naiſſance à celui qui fera le ſujet de l'article ſuivant.

* GRONSFELDT (Joſſe-Maximilien Comte de) Général des troupes de l'Electeur de Baviére. Dés ſa jeuneſſe il s'attacha à la Ligue Catholique, & moota par degrez juſques à la charge de Colonel. En 1625, il alla dans la Baſſe Saxe ſous le commandement du Général du Tilly qui l'envoya à la Diéte de Brunſwick, pour preſſer le licenciement des troupes du Cercle de la Baſſe Saxe. En 1626, il reçut du même Général Ordre d'aſſiéger Caſſel. En 1629, il fut employé à conclurre à Lubek un traitté de paix avec Chriſtian IV, Roi de Danemare. En 1631, il ſe trouva au ſiége de Magdebourg & à la bataille de Leipſic, après la perte de laquelle le Général de Tilly lui confia la garde & la défenſe du Wézer. Il s'en aquita dignement près de Verden & d'autres villes, & ſe joignit au Général Papenheim. Il voulut faire lever le ſiége de Calemberg, mais il fut repouſſé avec perte par le Duc George. Après cela, il tira vers la Weſtphalie, & obligea Baudis, Général Suédois de ſe retirer, fit lever le ſiége de Wolffenbuttel que le Duc George aſſiégeoit, & reçut de nouveau ordre de veiller à la défenſe du Wézer. En 1633, n'ayant pu empêcher ou Duc George le paſſage de ce fleuve, il ſe joignit aux Généraux Boningshuizen & Merode, pour faire lever le ſiége de Hamelen; mais cette entrepriſe donna occaſion à la bataille d'Oſſeodorf où les Impériaux furent battus. En 1636, il quitta le ſervice, & ſe tint la plupart du tems à Cologne. En 1641, les Heſſois lui enlevérent ſon château de Gronsfeldt qui fut bientôt après repris par les Liégeois. En 1645, comme il alloit de Bruxelles à Bunne vers l'Electeur de Cologne, il fut pris par les Heſſois; mais incontinent après relâché par la Landgravinne. Enſuite il fut fait Gouverneur d'Ingolſtad, & envoyé par l'Electeur de Baviére à Paris pour y conclurre un traitté de neutralité avec le Roi de France. A ſon retour il fut fait Général des troupes de Baviére, après quoi il ſe joignit aux Impériaux ſous le Général Holtzapfel en Bohême, d'où ils chaſſérent les Suédois, & après avoir eu une rencontre avec les Heſſois, il y prit ſes quartiers d'hiver: mais il fut obligé d'en ſortir bientôt après pour s'oppoſer à la marche des Suédois & des François qui menaçoient la Baviére, & qui avoient déja paſſé le Lech & l'Iſer. Le 24 mai, on ſe ſaiſit de lui par ordre de l'Electeur, & on le mena d'abord à Munik, & enſuite à Ingolſtadt. On l'accuſoit d'avoir trop précipitamment abandonné les bords du Lech: mais il produiſit pour ſa juſtification les ordres mêmes de l'Electeur, & il fut reuni en liberté en 1649. Auſſi tôt après il ſe rendit à la Cour de Vienne, & de là en 1653 à la Diéte de Ratisbonne. En 1660, l'Empereur l'envoya en qualité de Plénipotentiaire à Aix, à Cologne & à Dortmund pour y recevoir les hommages en

ſon nom. En 1661, il fut employé à terminer les différens de la ville de Munſter avec ſon Evêque. En 1662, il reçut les mêmes ordres pour travailler à un accommodement entre la ville de Hambourg & le Comte de Taxis, Général Maître des Poſtes de l'Empire, mais il mourut dans le mois de ſeptembre de la même année. Il avoit épouſé *Anne-Chriſtine* de Harthuzoth, & il en eut, 1. *Othon-Guillaume*; 2. *Jean-François*; 3. *Erneſt*; 4. *Jean-Philippe Felix*; 5. *Anne-Juſtine*; & 6. *Claire-Sibylle*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *Comm. de R. Suec.* Imhoff, *N. P.*

GROOT (de) *Voyez* GROTIUS.

GROOT. *Cherchez* GERARD, *dit le Grand.*

GROPALLO (Jean-François) né à Gênes l'an 1580, mourut l'an 1625. Il ſavoit les Langues & les Belles Lettres, & avoit une bonne bibliothèque. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth. III. Imag. Illuſtr. cb.* 63. Giuſtiniani, *Scrit. della Liguria.*

GROPPER (Jean) Allemand, natif de Zoëll, Prevôt de l'égliſe de Bonn, & Archidiacre de Cologne dans le XVI ſiècle, ſavoit la Théologie, la Juriſprudence Civile & Canonique, & aquit une grande réputation par ſon aéla pour la défenſe de l'Egliſe Romaine. Il fut un de ceux qui la défendirent contre les Proteſtans, au Colloque de Ratisbonne, l'an 1541. Etant retourné dans ſon païs, il ſoutint fortement les intérêts de l'égliſe & du Clergé de Cologne contre l'Electeur Herman, qui voulut y introduire la Reformation. Il fut revêtu l'an 1547, de la Prevôté de l'égliſe de Bonn, dont Frédéric, Evêque de Munſter, frère de l'Electeur avoit été dépouillé. Il étoit auſſi Archidiacre de Cologne. Il alla au Concile de Trente avec le nouvel Archevêque de cette ville, & y opina très-fortement ſur les Appellations. Le Pape Paul IV lui envoya l'an 1555, le chapeau du Cardinal, que Gropper refuſa par modeſtie. Ce Pape l'appella depuis à Rome, ou il mourut au commencement du mois de mars, l'an 1558, âgé de 57 ans. Nous avons de lui *Inſtitutio Catholica*; Des Ordonnances du diocèſe de Cologne, &c. Son Inſtitution eſt un des meilleurs Ouvrages de Controverſe que les Catholiques ayent. Il avoit tant d'amour pour la pureté, qu'ayant trouvé une ſervante qui faiſoit ſon lit, il le fit ſortir promtement de ſa chambre, & jetta le lit par la fenêtre. * Spon de, *in Annal.* Le Mire, *de Script. ſac. XVI.* Aubery, *Hiſt. des Cardin.* Poſſevin, &c. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccleſiaſtiques, du XVI ſiècle.*

GROS (Pierre le) Sculpteur. *Cherchez* LE GROS.

[2] GROSIO, village de Suiſſe, dans la Valteline, au Païs des Griſons, fait une Communauté avec Triolo. Il eſt ſur la rive gauche de l'Adda. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome 4. p.* 143. édit. d'Amſterdam, 1730.

* GROSLAY, village de Normandie en France. Il eſt dans le diocèſe d'Evreux, vers la ſource d'une petite rivière à l'oueſt de la ville d'Evreux dont il eſt éloigné d'environ cinq lieues.

GROSLIER. *Voyez* GROLLIER.

GROSLIEU (* * *) Chevalier de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint-Lazare, a été très-eſtimé pour ſa valeur. L'an 1666, cet Ordre ayant fait équiper quelques frégates, pour le ſervice du Roi de France contre les Anglois, le Chevalier de Groſlieu fut nommé pour commander celle qu'on nommoit le Notre-Dame de Mont-Carmel montée ſeulement de quatre-vints hommes, & de douze piéces de canon. Ce vaillant Capitaine étant ſorti de Saint-Malo le premier août, fut jetté quelques jours après ſur les côtes d'Angleterre, proche le Cap de Lézard, en l'Abbaïe de Montrebet, & rencontra en divers tems quatre vaiſſeaux marchands armez en guerre, qu'il enleva les uns après les autres. Il en fit enſuite échouer deux qu'il trouva, & donna enfin un rude combat contre deux frégates Angloiſes, dont il fut ſéparé par le nuit, après avoir eu l'avantage. Il fit ces trois belles actions le neuviéme du même mois; & le lendemain ayant encore fait rencontre de trois autres frégates, & ſe voyant contraint de s'engager au combat, il ſe défendit long-tems avec toute la valeur imaginable. Il ſoutint deux fois l'abordage, & tua vint-quatre hommes ſur une frégatte, & dix-ſept ſur l'autre; mais après une ſi glorieuſe réſiſtance, il fut mis ſur le bord de ſa frégate, defendant généreuſement ſon pavillon. * *Relation du 24 ſeptembre* 1666.

* GROSNE, riviére de France dans le Duché de Bourgogne, prend ſa ſource dans le Beaujolois, coula pendant un certain eſpace de chemin à peu près du ſud-oueſt au nord-eſt. Elle arroſe Cluny ou Clugny, Cormartin, La Ferté-ſur-Groſne, &c. au deſſous de laquelle elle forme une iſle, puis ſe rend dans la Saone, deux lieues au deſſus de Challon-ſur-Saone.

GROS-RUSTE, *Groſſus Ruſticus*, nom qui fut donné à un certain Prince Sarazin, qui poſſédoit les enuirées contiguës à l'Egypte & au païs des Sarazins, lorſque les Chrétiens firent leur première Croiſade dans ces païs. Ce Prince étoit d'une corpulence épaiſſe, & fort chargé d'embonpoint; ce qui lui fit donner le nom de *Gros-Ruſte*. * Albert d'Aix, *Hiſt. Hieroſol. Exped. l. 7. ch.* 11 *&* 12. 20. *ch.* 25. Charles du Frêne, *in Gloſſ.*

GROSSA ISOLA ou GRANDE ISLE, iſle du Golfe de Veniſe vers les côtes du Comté de Zara, en Dalmatie, duquel elle dépend. Elle appartient aux Vénitiens, & elle eſt aſſez étenduë du Couchant au Levant, mais fort peu du nord au ſud. Il n'y a que quelques bourgs ou villages. * Mary, *Dict. Géogr.*

* GROSSE HAFF, eſt le nom Allemand d'un Golfe qui s'étend fort avant dans les Terres en Poméranie. Il reçoit l'Oder, l'Uckes & d autres rivières. Il a plus de dix lieues de longueur & environ deux lieues de large.

GROSSEN (Chrétien) *Voyez* GROSSIUS.

GROSSEN HAYNA. *Voyez* HAIN.

GROSSETTE, que les Italiens nomment *Groſſetto*, *Groſſetum*, autrefois *Roſetum*, ville d'Italie en Toſcane, avec Evêché ſuffragant de Sienne. Elle eſt ſituée dans le Siennois. * Léandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Le Mire, *Geogr. Ital.*

* GROSSEUVRE, bourg de Normandie en France, dans le diocèſe d'Evreux au ſud-ſud-eſt de la ville d'Evreux dont il eſt éloigné d'environ deux lieues & demie.

* GROSSIS (Jean-Batiſte de) Prêtre de Catane, Protonotaire Apoſtolique, Docteur en Théologie, & en Juriſprudence Civile & Canonique, naquit en 1695. Il ſe diſtingua par ſon éloquence & par ſon ſavoir, & il enſeigna à Catane le Droit Canon dans lequel il étoit fort verſé. Ses rares qualitez lui meriterent avoir de hauts emplois, & il fut Préſident de l'Officialité, Vicaire général, & Chanoine. Il mourut le 20 août 1666. On a de lui, *Coſtumeys Decanorum, ſive Novitiatus ſacræ Catanenſis Eccleſiæ Notitia, tomis duo*; *Annus vindicatus, ſive D. Nicolai de Tinagos Archiepiſc. Panormitani Vita*; *Catana Sacra ſive de Epiſcopis Catanenſibus, reſque ab iis præclare geſtis, a Corybante Reitanio ſxordio, ad nojtram usque ætatem*; *Theoremata ad Conſtitutiones Pragmaticales Ill. & Excell. D. Com. Caſtrenſis in hoc Siciliæ Regno olim Promulgatas*; *Controverſiarum Forenſium Judiciorum tomus primus.* Outre cela, il avoit tout prêts pour l'impreſſion, *Genitilitia celebrium familiarum Nobilitas*; *Agatoea reſtituta*; *Jura omnia Regia atque infignes Congregationis Catanenſis Eccleſiæ B. Mariæ de Elemoſyna*; *Annales Catanenſes*; *Diarium Catanenſe*; *Lyceum Catanenſe, ſive de Scriptoribus Catanenſibus.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliothè. Sicula.*

* GROSSIUS ou GROSSEN (Chrétien) Luthérien, naquit à Wittenberg le 30 ſeptembre 1602. Il perdit ſon pere, homme conſidéré dans la Robe, le huitiéme février 1627; & ſa mére le quatriéme août 1613. Il fit ſes études de Grammaire à la maiſon, & les autres dans l'Univerſité. L'an 1620, il fut reçu Maître ès Arts, & ſe donna enſuite à la Théologie. Il quitta Wittenberg l'an 1623, pour s'établir à Leipſic, ou il fut fix ans. En 1629, il fréquanta la plupart des Univerſitez d'Allemagne, & s'arrêta principalement du côté du Rhin. En 1632, il paſſa à Lubeck, ou il fut Précepteur chez un Conſeiller de la ville. En 1634, il fut fait Profeſſeur en Théologie à Stetin & ſe maria. Il fut enſuite honoré des plus belles charges que les perſonnes de ſa Robe pouvoient poſſeder, Prédicateur, Aſſeſſeur du Conſiſtoire, Conſeiller de la Cour de Brandebourg, Threſorier du Clergé, puis Curé ou Paſteur de S. Nicolas de Stetin en 1645. Huit ans après, il fut fait Surintendant général de la Poméranie Electorale & Prevôt de Colbetg, puis de Stargard. Sa premiére femma mourut l'an 1668, âgée de 62 ans, & quelque tems après il ſe remaria à une jeune fille avec la permiſſion de ſes enfans. Il mourut le 17 de juillet 1673. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 6. partie 2. p.* 317 *&* 318. *n.* 78. édit. d'Amſterdam 1725.

GROSSN (Jean) Général des Carmes, natif de Toulouſe, ſe rendit conſiderable dans ſon Ordre, dans le XV ſiécle. Il compoſa un Ouvrage touchant l'inſtitution & le progrés de l'Ordre du Mont-Carmel, ſous le titre du *Viridarium Ordinis Carmeli.* Ce Traité a été imprimé avec les Ouvrages de Phil. Ribot. Le Pére Groſſin donna encore un livre des Hommes Illuſtres, & un autre des Saints de ſon Ordre, & mourut l'an 1424. [2] Aubert le Mire, *I. de Ordin. Carm. p.* 219.

* GROSSOTTO, grand village de Suiſſe, dans la Valteline, au Païs des Griſons, fait une Communauté avec Roncale, Prata, &c. il eſt ſur la rive droite de l'Adda. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome 4. p.* 143. édit. d'Amſterdam 1730.

[2] GROTE (Othon) naquit le 25 décembre 1636. En 1655, on l'envoya à Lunebourg pour y apprendre ſes exercices. En 1653, il alla à l'Académie de Helmſtadt, où il demeura juſques en 1656. Enſuite il paſſa cinq années entiéres à voyages. A ſon retour, Frédérie III, Roi de Danemare, la donna pour Maître d'Hôtel à ſon fils, le Prince George. Grote exerça cet emploi pendant trois ans. En 1665, Jean Frédérie, Duc de Brunſwick-Lunebourg, le fit Conſeiller Privé, l'envoya en France & l'employa dans les affaires de la ſucceſſion. En 1666, il ſe trouva aux Conférences qui ſe tinrent entre la Couronne de Suéde & la ville de Brémen. En 1668, il fut de nouveau envoyé en France pour y conclurre le mariage de la Princeſſe Bénédictine-Henriette-Philippine, née Comteſſe Palatine du Rhin. En 1673, il fut envoyé vers la Roi de France en Alſace, en 1675 & 1676 à l'Evêque de Munſter; & en 1679, dans le tems que les François étoient ſur les bords du Weſer, à l'Electeur de Brandebourg & à Montecuculi, Lieutenant Général des Impériaux. Dans la même année, à l'occaſion des troubles de Hambourg, il fut chargé, vers le Roi de Danemare, d'une ambaſſade dont il s'aquitta fort heureuſement. Il s'attacha avec une fidelité ſans reproche aux intérêts du Duc Jean Frédérie juſques à la mort de ce Prince, arrivée en 1679. En 1681, toute la Maiſon de Brunſwick-Lunebourg le chargea d'une députation à la Diéte qui ſe tenoit à Francfort ſur le Mein. A ſon retour, l'Electeur la fit Préſident de la Chambre de ſon Conſeil, & Directeur de la Chancellerie Militaire. En 1683, il entra en conférence avec les Plénipotentiaires de Danemare & de Brandebourg à Rendsbourg, & enſuite à la Cour de Brandebourg, où il retourna l'année ſuivante pour y conclurre le mariage du Prince Electoral Faédéric, avec la Princeſſe Sophie Charlotte de Brunſwick-Lunebourg qu'il accompagna enſuite. En 1685, il retourna à Berlin pour des affaires très-importantes: & en 1686, il fit tous ſes efforts pour pacifier tous les troubles entre le Roi de Danemare & la ville de Hambourg. En 1688, il fut encora envoyé à Berlin, & en 1689 il ſe tint pendant quelque tems à Hambourg pour y travailler aux affaires de Holſtain & de Sleeswik. Dans la même année il fut envoyé vers le Duc de Lorraine qui pour lors aſſiſtoit le ſiége de Mayence; après quoi il ſuivit l'Electeur dans les Païs-Bas. En 1692, il fut envoyé juſqu'à deux fois vers Jean George IV, Electeur de Saxe, & peu de tems après à Vienne à l'occaſion de l'hom-

l'hommage de l'Electeur son Maître. En 1693, il fit encore pour le même sujet un voyage à Vienne. Dans le tems qu'il étoit occupé aux affaires de la succession de Saxe-Lawembourg, il mourut à Hambourg le cinquième septembre de la même année. Il avoit épousé *Anne-Dorothée* d'Ahlefeldt, de laquelle il eut sept fils & quatre filles. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GROTESQUES, petites figures d'hommes & d'animaux, que l'on représenta mêlez d'ornemens chimériques & ridicules. On les appelle ainsi, parce que l'on trouva de ces sortes de peintures sous terre dans des grottes à Rome. Ce fut le célebre Peintre Jean d'Udine qui fit cette découverte, pendant que l'on fouilloit dans les ruines du Palais de Tite. En remuant la terre, on découvrit certaines chambres peintes de ces figures, avec de petits tableaux d'Histoires, accompagnez d'ornemens en bas-relief, faits de stuc. Jean d'Udine les alla voir avec Raphaël, & tous deux furent surpris de la beauté de ce travail, que le tems n'avoit point gâté; parce que l'air n'y étant point entré, toutes les couleurs s'étoient conservées. Jean commença de copier ces sortes de peintures, & à l'imitation de ces originaux en fit depuis plusieurs autres. Il trouva ensuite le secret de faire le stuc, tel qu'il le voyoit dans ces restes de l'antiquité; & fit avec cette matière, des ornemens grotesques, qui furent ainsi appellez, parce qu'ils étoient semblables à ceux qui avoient été trouvez dans les grottes ou chambres sous terre. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres, tome 2. Entret. 4. p. 228 & suiv.* édit. de Trevoux 1725.

GROTIUS, en Flamand *de Groot*, c'est à dire, *le Grand*, nom d'une famille établie dans les Païs-Bas depuis plus de 400 ans. Ils étoient originaires de France, portèrent le nom de *Cornez*, & ne le quittèrent que lorsque *Hugues* Cornets, épousa la fille du *Dideric* de Groot, Bourguemestre de Delft vers l'an 1430. Ce mariage se fit à condition que Hugues prendroit le nom de *de Groot*: ce qu'il fit. Il fut lui même cinq fois Bourguemestre de Delft, & mourut l'an 1567, laissant deux fils, *Cornelle* Grotius, qui fait le sujet de l'article suivant, & *Jean* de Groot, qui fut père de l'illustre *Hugues* Grotius, dont on parlera après l'article suivant. * Bayle, *Dictionn. Critiq.*

GROTIUS (Cornelle) en Flamand *de Groot*, naquit le 25 de juillet 1544, à Delft, où sa famille étoit illustre depuis quatre siécles. Il y fit ses premières études, après quoi, il fut envoyé à Louvain, où il étudia pendant quatre ans en Philosophie. Il s'attacha principalement à celle de Platon. Il esprit aussi le Grec & l'Hébreu, & même les Mathématiques. A l'âge de vint ans, il alla à Paris, & y continua l'etude des Belles Lettres & celle de la Philosophie. Il fut très-particulièrement aimé de Jean Daurat, Profeſſeur Royal. Ensuite il s'en alla à Orléans, pour y etudier le Jurisprudence; & lorsque les Profeſſeurs le jugérent digne du doctorat, il ſe contenta de prendre le degré de Licentié, & s'en tint là toute ſa vie. Etant retourné en ſon païs, il s'appliqua au Barreau. La ville de Delft le fit Conſeiller & Echevin tout à la fois, & comme il donna de belles preuves de ſa vertu & de ſon érudition, Guillaume, Prince d'Orange, le fit Maître des Requêtes. Il remplit très-bien les devoirs de cette charge, juſqu'en 1575, qu'il fut appellé à d'autres fonctions, c'eſt à dire, à celles de Profeſſeur dans l'Univerſité de Leyde nouvellement érigée. Il y enſeigna la Philoſophie quelques années, puis la Juriſprudence. Il ſe plut de telle ſorte à cet emploi, qu'il ne voulut pas le quitter, pour le chirge de Conſeiller au Grand Conſeil, qui lui fut offerte diverſes fois. Il mourut l'an 1601, & ne laiſſa point d'enfans. Il laiſſa quelques Ouvrages de Juſtiſprudence, qui n'ont pas été imprimez. Il avoit un frére nommé JEAN de Groot, qui fut pére du ſavant & célébre Hugues de Groot ou Grotius. Ils étoient fils l'un & l'autre de Hugues de Groot le premier de ſa famille, qui porta ce nom. * *Illuſtrium Hollandiæ & Weſtfrieſiæ Ordinum Acta Academia Lugdunenſis*, imprimé à Leyde l'an 1614.

GROTIUS, (Hugues) fils de JEAN de Groot, dont nous venons de parler dans le fin de l'article précédent, naquit à Delft en Hollande le dixiéme avril 1583. Il répondit à l'excellente éducation que lui donna ſon pére, d'une maniéra qui l'a diſtingué parmi les plus ſavans hommes de ſon tems; car il n'avoit que huit ans lorsqu'il commença à faire des vers Latins; & il ſoutint des Théſes ſur toute la Philoſophie l'année 1597, qui n'étoit que la quatorziéme de ſon âge. Grotius vint en France en 1598 avec Barneveldt, Ambaſſadeur des Etats, & travaille là aux Notes qu'il a laiſſées ſur Martianus Capella. Il plaida avant l'âge de 17 ans, & il n'en avoit que 24, lorsqu'on le fit Avocat Général. Ce ſavant homme s'établit à Rotterdam, dont il fut Syndic en 1613. La conſidération particuliére qu'il avoit pour Barneveldt lui ſuſcita des affaires fâcheuſes. Deux Théologiens, Arminius & Gomer, avoient diviſé tout le Païs-Bas Proteſtant en deux partis, d'*Arminiens* ou *Remontrans*, & de Gomariſtes, ou *Contre-Remontrans*. Barneveldt qui avoit le plus travaillé pour l'établiſſement de la République de Hollande, ſe déclara pour la tolérance en faveur des Arminiens, & Grotius ayant ſuivi le même parti, le ſoutint par ſes Ecrits & par ſon crédit. Leurs ennemis ſe ſervirent de ce prétexte pour les perdre. Le premier eut le tête tranchée en 1618. Grotius fut arrêté priſonnier en mois d'août 1618, condamné à une priſon perpétuelle le 18 mai 1619, & enfermé dans le château de Louvenſtein le ſixiéme juin de la même année. *Marie* Reigersberg ſa femme l'en tira par adreſſe. Elle avoit obtenu la permiſſion de faire porter à ſon mari des livres, qu'elle lui envoyoit dans un grand coffre. Grotius ſe mit dans le coffre même, que ſes Gardes portérent hors du château. Il ſe retira dans les Païs-Bas Catholiques, puis en France, où le Roi Louis XIII lui donne une penſion. Grotius crut enſuite pouvoir ſe rétablir en Hollande, ſur les promeſſes de Frédéric-Henri, Prince d'Orange; mais ſes ennemis détournérent les effets qu'auroit pu produire en ſa faveur la bonne volonté de ce Prince. Chriſtine, Reine de Suéde, l'envoya Ambaſſadeur en France, où il réſide onze ans, & le Roi lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime. Grotius revenant de Suéde en Hollande, après avoir obtenu ſon congé, tomba malade à Roſtok dans le Mecklebourg, & y mourut le 28 août, ou le huitiéme ſeptembre de l'an 1645. Il laiſſa trois fils & une fille. L'aîné d'entre eux & le plus jeune ſuivirent le parti des armes, & moururent ſans enfans. Le ſecond, nommé PIERRE, dont nous allons parler, fut Miniſtre de pluſieurs Princes dans différentes Cours. Grotius a laiſſé divers Ouvrages, *De Veritate Religionis Chriſtianæ, libri ſex*, qu'on a traduits en François, en Grec, en Arabe, en Anglois, & en Allemand; (Il l'avoit fait d'abord en vers Flamends en faveur des Hollandois qui font le voyage des Indes, pour leur fournir les moyens de travailler à la converſion des Infidéles & des Idolâtres) *Mare liberum*, qu'il compoſa contre Selden Anglois, qui avoit écrit un traité intitulé, *Mare clauſum*; *De Jure Belli ac Pacis libri tres*; *De antiquitate Reipublicæ Batavicæ*; *De imperio ſummarum Poteſtatum circa ſacra*; *Annales & Hiſtoriæ de Rebus Belgicis*; *Hiſtoria Gothorum, Vandalorum & Longobardorum*; *Diſſertatio de origine gentium Americanarum*; (M. Bayle dit qu'il n'eſt pas vrai que Grotius ait compoſé cette Diſſertation) *Annotationes in totum Scripturam ſacram*; *De ſatisfactione Chriſti, adverſus Socinum*; *Apologeticus*; *Poëmata*; *Preces Ordinum Hollandiæ*; *De Coena adminiſtratione ubi Paſtores non ſunt, &c. an ſemper communicandum ſit per Symbola*; *Epiſtolæ, &c.* On a imprimé ſes lettres en 1687 à Amſterdam. On peut conſulter ſa Vie, qui eſt à la tête de ſes Oeuvres théologiques, & qui a été imprimée à part, & dans un Recueil *in quarto*, des Vies de quelques Hommes illuſtres, imprimé à Londres en 1681. On trouvera encore ſon Apologie dans la XVII Lettre des *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, ſur l'Hiſtoire Critique*; & dans le ſecond tome des Oeuvres Angloiſes de H. Hammond. Bayle, *Dictionnaire Critique*, ſeconde édition 1702, Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 397 *&* 398, & Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 5. *partie* 1. *n.* 68. *p.* 215, lui attribuent encore quelques Ouvrages, comme *Anamorphoſis*, five, *Portuum inveſtigandorum Ratio*; *Syntagma Arateorum*, ſive *Arati Phænomena ex Metaphraſi Hugonis Grotii & cum Notis ejuſdem*; *Notæ in Lucani Pharſalium*; *Florilegium Stobæi, ſive Dicta Veterum Poëtarum quæ apud Stobæum exſtant Latino carmine reddita*; *Florum Sparſio, ſive Notæ breves ad Jul. Juſtinianeum*; *Notæ breves & Emendationes in Cornelium Tacitum*; *Adamus exul & Chriſtus patiens*; Traité Latin ſur les alliances de quelques Puiſſences de l'Europe, ſous ce titre, *Pontifex Romanus, Rex Gallorum, Rex Hiſpaniarum, Alberius Cardinalis, Regina Angliæ, omnes Fœderati.*

* Grotius a été ſans contredit un des plus grands hommes de ſon tems, ſoit pour ſon érudition profonde, ſoit pour la beauté de ſon eſprit, ſoit pour la pureté de ſa diction. Il ſavoit les Langues en perfection, poſſédoit parfaitement la Fable & l'Hiſtoire, étoit très verſé dans l'Antiquité eccléſiaſtique & profane, & conſommé dans la ſcience du Droit public. Son livre du Droit de la Guerre & de la Paix, eſt un chef-d'oeuvre en ce dernier genre. Ses Commentaires ſur l'Ecriture Sainte, ſurpaſſent de beaucoup ceux des autres Critiques. Il a été accuſé par quelques uns d'avoir donné dans le Socinianiſme & le Pélagianiſme: en effet il faut avouer qu'il y a des endroits dans ſes Commentaires, où il leur paroît favorable. Néanmoins il a combattu le ſentiment de Socin, en ſoutenant la préexiſtence du Verbe, & le ſatisfaction de Jesus Christ. Il étoit un des modérez Proteſtans, & avoit en vue de les rapprocher de l'Egliſe Romaine. C'eſt pour ce ſujet qu'il a fait ſes Notes ſur la Conſultation de Caſſandra, qui ont été attaquées par Rivet, auquel il a fait pluſieurs repliques: on prétend même qu'il avoit réſolu de ſe faire Catholique à ſon retour de Suéde, & quelques uns on dit qu'il étoit mort Catholique, & qu'il n'avoit pas voulu écouter le Miniſtre Luthérien qui l'étoit venu exhorter à la mort. Quoiqu'il en ſoit, on doit autant louer la modération de Grotius, qu'admirer ſon eſprit & ſa ſcience. * Meurſius, *de Athen. Batav.* Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 397 *&* 398. Hallervordius, *Bibliotb. Curioſa.* Imperialis, *in Muſeo Hiſt.* Melchior Adam, *in Vit. Juriſconſult. Germ. &c.* Gérard Brandt qui mérite d'être conſulté ſur l'article de Grotius, remarque que ce grand homme ayant été accuſé, par ſes ennemis, de vouloir embraſſer la Religion Romaine, Voſſius lui écrivit ſur ce ſujet, pour l'exhorter à ne point conſulter ni le chair ni le ſang. Grotius lui répondit que malgré les avantages qu'il trouveroit à paſſer d'un parti foible qui l'avoit maltraité, dans un parti plus fort, il n'étoit point tenté de le ſeira. „ Puiſque j'ai eu aſſez „ de courage, *dit-il*, pour ſouffrir la priſon, je ſupporterai auſſi l'exil, la pauvreté, & le mépris, à l'imitation de celui qui aima mieux ſouffrir avec le peuple de Dieu, qu'être appellé le „ fils de la fille de Pharaon. Et voici comment ce grand homme écrivoit de Paris à Nicolas Reigersberg ſon beau-frére, *Je réponds ouvertement à ceux qui me parlent de Religion que j'adhére toûjours aux Egliſes dont j'étois Membre avant mon emprisonnement. D'ailleurs j'ai ſoin de ne point offenſer ceux de l'Egliſe Romaine, & d'entretenir une bonne correſpondance avec ceux qui le ſouhaitent.* * G. Brandt, *Hiſt. de la Reformation, &c. tome* 2. *p.* 307. *&c.*

GROTIUS (Pietra) on *de Groot*, ſecond fils du précédent, a été l'un des plus habiles Miniſtres du XVII ſiécle. L'Electeur Palatin, rétabli par le paix de Munſter, le fit ſon Réſident auprès des Etats Généraux. Il fut fait Penſionnaire de la ville d'Amſterdam en 1660, & exerça cet emploi pendent ſept ans. Il fut nommé Ambaſſadeur vers les Couronnes du nord en 1668, puis en France, où il s'equit une très grande réputation. Il y étoit encore lors de la déclaration de la guerre en 1672. L'amour qu'il avoit pour ſa patrie lui attira bien des perſécutions; en ſorte qu'après avoir ſouffert pluſieurs inſultes, & evoit couru riſque de la vie plus d'une fois, il ſe vit contraint, après avoir

été privé de la charge de Penſionnaire de Rotterdam, qu'il exerçoit depuis ſon retour de l'ambaſſade de Suède, d'abandonner une patrie, qu'il avoit toujours fidélement & utilement ſervie, & qui puniſſoit encore plus ingrate à ſon égard, qu'elle ne l'avoit été à l'égard de ſon pére. Ainſi ayant fait adroitement ſortir de Rotterdam & de la Haye toute ſa famille le 23 juillet 1672. il ſe retira à Anvers, d'où il écrivit aux Etats de Hollande, & aux Magiſtrats de Rotterdam, pour leur expoſer le ſujet de ſa retraite, & les aſſurer du zéle & de la fidélité, qu'il conſerveroit toujours pour ſa patrie. Il paſſa enſuite à Liége, & de là à Cologne. Etant retourné trois ou quatre ans après en Hollande, il s'y juſtifia de tous les crimes d'Etat dont on l'accuſoit, devant la Cour, où il fut ſolemnellement abſous ſur la fin de l'an 1676. Il mourut pendant les dernières négociations de la paix de Nimégue dans une maiſon de campagne où il s'étoit retiré, en ſa 70 année, de la violence de la goutte ſelon les uns, ou ſelon d'autres par l'effet d'un poiſon lent, que lui firent donner les partiſans du Prince d'Orange, qui ne pouvoit ſouffrir ſon rétabliſſement. Jean de Bret, Comte de Montbas, ſon beau frére, Commiſſaire de la Cavalerie des Etats, eut part aux perſécutions que l'on lui fit, & auroit perdu la tête ſur un échaffaut en 1672, s'il ne fût ſauvé adroitement du camp de Bodegrave, ou le Prince d'Orange l'avoit fait arrêter priſonnier. *N.* ... Grotius ſon fils étoit en 1695, Drofſart de Berg op-zoom, charge conſidérable en Hollande. * *Vie des Hugues Grotius.* Wicquefort, *Traité des Ambaſſadeurs.* Bayle, *Dict. Crit. Hiſtoire de Hollande.*

GROTKAW, petite ville de Siléſie, ſituée ſur la rivière de Neiſs, à quatre lieues de ſon embouchure dans l'Oder. Elle eſt capitale de la Principauté de Grotkaw. * Maty, *Diction. Geogr.*

GROTKAW, le Ouché ou la Principauté de Grotkaw ou de la Neiſſe, contrée du Royaume de Bohême. Elle eſt dans la Siléſie, au couchant du Duché d'Oppelen, aux confins de la Bohême propre, & de la Moravie. Grotkaw capitale, & Neiſſe qui donne quelquefois le nom à la contrée, en ſont les lieux principaux. * Maty, *Dict. Geogr.*

GROTTA DEL CANE, (La) c'eſt à dire, la *Grotte ou la Caverne du Chien*, ſur le rivage du Lac d'Agnano, à deux lieues de Naples, & à deux lieues de Pouzzoles, a reçu ce nom, parce qu'on ſe ſert plutôt de cet animal, que d'un autre, pour faire l'expérience de la propriété ſinguliére de cette grotte, qui eſt de faire mourir quelque animal que ce ſoit, pour peu de tems qu'il y reſpire les exhalaiſons peſtilentielles qui ſortent de la terre, & qui feroient mourir les hommes, auſſi bien que les autres animaux, s'ils s'en approchoient de trop près, mais comme ces exhalaiſons ne s'élevent pas à la hauteur d'un pié, c'eſt ce qui fait que ceux qui vont voir les experiences de la mauvaiſe qualité de ce lieu, y entrent hardiment ſans en être incommodez. Celui qui fait l'expérience du chien, eſt aſſis ſur les talons, & ayant la tête élevée il tient le chien par le cou, & lui met le muſeau contre terre. En moins d'une minute cet animal perd tous ſes ſens, & ſes membres ſe roidiſſent comme s'il étoit prêt de mourir, ce qui arriveroit effectivement, ſi on ne le retiroit bien vîte, & toute l'eau du Lac d'Agnano ne le pourroit pas reſſuſciter; mais étant jetté dans ce Lac après qu'on l'a retiré de la grotte, où il a été pendant environ une minute, la fraîcheur des eaux de ce Lac le fait revenir au bout de quelques autres minutes. Charles VIII, Roi de France, ayant conquis le Royaume de Naples, & étant venu en ce lieu pour voir ces curioſitez, en voulut faire l'expérience ſur un âne qui y mourut en peu de tems. Dom Pierre de Toléde, Vicerοi de Naples, voulut auſſi faire cette expérience ſur deux Eſclaves, qu'il vit mourir dans le même tems. On fait encore une autre expérience avec un flambeau allumé, qu'on y fait paſſer en le battant contre terre; & ayant atteint les exhalaiſons, non ſeulement la flamme s'éteint, mais encore le lumignon; & la fumée ſe diſſipe ſans s'élever, & ſe faiſant un chemin parallèle à la terre, elle ſort de la grotte & s'élève au grand air: lors qu'on tire des urnes à feu, en friſant la ſuperficie de ces exhalaiſons, l'amorce ne prend point de feu. Cette grotte eſt peu profonde: elle n'a que quatorze piez de longueur, ſix de largeur, & ſept de hauteur. * Le P. Kircher, *Mundus ſubterran. tome 1.* Pompeo Sarnelli, *Guid. de Foreſtieri, de Pozzoli, &c.*

GROTTA FERRATA, célébre monaſtére de la campagne de Rome, ſitué près de la ville de Frefcati. * Maty, *Dict. Geogr.*

GROTTA ROSSA, bourg de l'Etat de l'Egliſe, en Italie. Il eſt dans le Patrimoine de S. Pierre, ſur le Tibre, à deux lieues au deſſus de Rome. * Maty, *Dict. Géogr.*

GROTTARIA, ancien bourg de la Grande Gréce, eſt dans la Calabre Ultérieure, ſur la riviére de Protériate, à deux lieues de Gitace, vers le nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GROTTE, *Caſtellum Grotterum, Cupra maritima*, étoit anciennement une petite ville des Picénens; maintenant ce n'eſt qu'un village de l'Etat Eccléſiaſtique en Italie. Il eſt ſur la côte de la Marche d'Ancone, à quatre lieues de Fermo, vers l'Abruſſe. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GROTTE' ou les GROTTES, ancien bourg de Sicile, mais fort déchu. Il eſt dans la Vallée de Mazara, ſur le Salſo à huit lieues de Gergenti vers le nnad. * Maty, *Diction. Geogr.*

GROTTE DU LAIT, caverne ou petite carriére célébre, à deux cens pas de Bethléem. Son entrée eſt fort baſſe, & on y deſcend par ſix marches. Sa voûte eſt ſoutenue de trois colomnes, qui empêchent qu'elle ne tombe en ruine; parce que non ſeulement les Chrétiens, mais auſſi les Turcs & les Maures en tirent continuellement de la terre, laquelle a la propriété de guérir ſouvent les fiévres, & de rendre le lait aux femmes, qui l'ont perdu par quelque maladie, ou de l'augmenter à celles qui en ont peu. On dit qu'elle a contracté cette vertu, depuis que la ſainte Vierge s'y étant un jour retirée, donna la mammelle au petit Jesus, & laiſſa tomber quelques gouttes de ſon lait ſur la terre. Au milieu de cette grotte, il y a un autel, où les Religieux de Bethléem célébrent quelquefois la Meſſe. On y avoit bâti une égliſe, dédiée à ſaint Nicolas, & dont il ne reſte que les ruines. A deux cens cinquante pas de là, on voit une petite chapelle ruinée, qu'on dit être la place d'une petite maiſon, où ſaint Joſeph travailla pendant les quarante jours qu'il demeura à Bethléem. Quelques uns croyent que la Vierge s'y retira auſſi avec le petit Jesus, & que ce fut là, où les Mages vinrent l'adorer. * Doubdan, *Voyage de la Terre-ſainte.*

GROTTE de POUZZOLES, que quelques uns nomment mal, la Grotte de Naples, a été appellée de Pouzzoles, parce qu'elle a été creuſée en forme de chemin au travers de la montagne de Poſilipo, pour abréger le voyage de Naples à Pouzzoles, ſans être contraint d'y aller par mer, ou de monter & deſcendre cette montagne. Cette ouverture a bien mille pas ou une demie lieue de longueur, cent piez de hauteur, & trente ou quarante de largeur; mais comme nonobſtant deux ſoupiraux qui ſont ſur le haut de la montagne, & l'entrée de la Grotte qui a plus de cent piez de hauteur, il y fait encore aſſez obſcur, & que la grande pouſſiere que les paſſans, les chevaux & les voitures élevent, l'obſcurciſſent encore davantage, les Cochers & les Charretiers ont coutume, quands ils ſe rencontrent, d'éviter le choc, en criant l'un à l'autre, *ala Marina*, ou *ala Montagna*, pour dire qu'ils ſont du côté de la mer ou du côté de la terre. La plus commune opinion, eſt que l'auteur de cette grande entrepriſe fut un nommé Cocceius; mais tous les Hiſtoriens qui en ont parlé n'ont rien dit de ſa qualité & de ſes emplois, ni du tems auquel il l'exécuta. Il y en a d'autres qui prétendent que ce fut Lucullus, qu'il y employa plus de cent mille hommes, & que cette grotte fut faite en quinze jours, mais outre que ce ne fut pas Lucullus qui l'entreprit, c'eſt qu'il eſt impoſſible que tant de monde eût été employé à cet ouvrage. Il ne s'agiſſoit pas de porter des matériaux; au contraire, il ne falloit que faire ouverture dans le roc à coup de ciſeau, & comme cette ouverture n'avoit pas pour lors plus de quinze ou vint piez de largeur, tant d'Ouvriers ſe feroient plutôt nuit les uns aux autres, qu'ils n'auroient avancé l'ouvrage. Il eſt bien vrai que Lucullus a fait auſſi percer cette montagne; mais c'étoit dans la mer à l'endroit où eſt ſitué *Niſita*, qui eſt une petite iſle préſentement détachée de cette montagne, & qui en faiſoit une partie avant que Lucullus y eût fait travailles. La grotte de Pouzzoles fut toujours fort étroite juſques au tems du Roi Alphonſe I, d'Aragon, qui la fit élargir en l'état où elle eſt maintenant; & Dom Pierre de Toléde, étant Vicerοi, fit élargir les ſoupiraux, & réduire au niveau le terrain qu'il fit revêtir de pierres larges, comme ſont pavées les rues de Naples. On voit à l'entrée de cette grotte, ſur le haut de la montagne du côté de Naples, le ſépulchre de Virgile. * Schradesi *Monumenta Ital.* Pompeo Sarnelli, *Guid. de Foreſtieri di Pozzoli & di Napoli.*

GROTTES (Les) bourg de Sicile. *Voyez* GROTTE'.

GROTTES d'ARCY. *Voyez* ARCY.

GROTTO (Louis) natif d'Adria, dans l'Etat de Veniſe, floriſſoit dans le XVI ſiécle. Il avoit perdu la vue huit jours après ſa naiſſance, ce qui ne l'empêcha pas de faire un grand progrès dans les Langues, dans la Philoſophie, & dans les Belles Lettres. Grotto harangua le Roi Henri III, lorſqu'il paſſa à Veniſe. Il s'établit en cette ville, où il fonda l'Académie de *gli Illuſtrati*, & où il mourut le 13 décembre 1585, âgé de 50 ans. On a de lui des Lettres, des Poëſies, &c. * Ghilini, *Theatre des Hommes de Lettres, partie 1.*

* GROUABLY, ou ſelon la Carte de l'iſle de Ceylan par M. Deliſle, GRONABLY, bourg d'Aſie dans l'Iſle de Ceylan, ſur la rive gauche de la riviére de Columbo, dans la contrée nommée Helvagam Coria. Il eſt à peu près à l'eſt de la ville de Colombo, dont il eſt éloigné de ſix à ſept lieues.

* GROUAIS, petite iſle de France au ſud de la Bretagne, & de l'embouchure de la riviére de Blavet. Elle s'étend de l'eſt à l'oueſt l'eſpace d'environ deux lieues, & a de largeur environ trois quarts de lieue. Elle n'eſt habitée que par des Pêcheurs, & le lieu principal en eſt S. Jugdy. Jaillot dans ſa Carte de Bretagne l'appelle *Groix*, & de Wit la nomme *Groa.*

GROUCHE (Nicolas La) *Voyez* GROUCHY.

GROUCHY, en Latin *Gruchius* (Nicolas de) célébre dans le XVI ſiécle, étoit d'une noble famille de Rouen, & devint très habile dans les Langues, & en toute ſorte de Sciences. C'étoit un eſprit aigre & très-critique. Il attaqua Joachim Périou, ſur la véritable interprétation d'Ariſtote, & Sigonius, ſur les Antiquitez Romaines. Ces diſputes firent naître divers Ouvrages de part & d'autre. Sigonius le craignoit, & ne parla contre lui, que lorsqu'il eut appris les nouvelles de ſa mort. Grouchy fut le premier qui expliqua Ariſtote en Grec. La réputation de ſa doctrine le fit ſuivre d'un grand nombre de Diſciples à Paris, puis à Bourdeaux, où il enſeigna. Quelque tems après, Jean Roi de Portugal, l'attira dans l'Univerſité de Conimbre. Lorsqu'il fut de retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un Collége, & il y mourut en arrivant au mois de janvier 1572. Il traduiſit l'Hiſtoire des Indes, & compoſa divers autres Ouvrages, *De Comitiis Romanorum libri tres.* Grævius a mis ce Traité dans ſon *Theſaurus Antiquitatum Romanarum*, comme ce qu'il y a de plus curieux dans ſon premier volume, diſant que le mérite de Gruchius étoit grand dans les Lettres, & ſa réputation égale à ſon mérite. Les autres ſont, *Dialectica præceptiones; De Romanis conjugiis; Reſponſio ad Carolum Sigonium de binis Magiſtratuum Comitiis, & de Lege Curiata; Ad poſteriorem Caroli Sigonii Diſputationem, de binis Magiſtratuum Romanorum Co-*mi-

nibus & de Lege Curiata Refutatis; De Reprehensionibus sophistarum; Aristotelis Logica, Physica, Ethica, in Latinum Linguam transfusa aut emendata. * La Croix-du-Maine, *Bibliotb. Franç.* De Thou, *Hist. l.* 54. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 2. Teiffier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 435. *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

* GRGULART (Claude) premier Préſident au Parlement de Rouen, a tradoit Lyſias. M. Huet, *de Claris Interpretibus, l.* 2. *p.* 161, approuve la maniére dont ce Magiſtrat s'y eſt pris pour traduire cet Auteur, parce qu'elle ſied bien à ſon original, & qu'elle eſt tout à fait propre pour exprimer un Orateur, & faire paſſer ſes beautez d'une Langue en une autre. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 2. *partie* 3. *p.* 403. *n.* 898. édit. d'Amſterdam, 1725.

G R U.

* GRUA (Vincent la) Gentilhomme da Palerme, & très-ſavant homme, a fait honneur à ſa race par les hauts emplois dont il fut revêtu. Il mourut le 17 ſeptembre 1710. On a de lui, *Elenco Universale delli vedominanti quello regno di Sicilia, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Hol. Bibliotb. Sicula.*

GRUARO. *Voyez* PORTO GRUARO.

* GRUB, village de Suiſſe dans le païs des Griſons. Il eſt dans la Ligue des dix Juriſdictions ou des dix Groiſures, & particuliérement dans la Communauté du Cloitre ou de Cloſter, au nord du Lanquart, au nord-nord eſt de la ville de Coire, dont il eſt éloigné de quatre à cinq lieues. Dans la Carte de Suiſſe, publiée ſous le nom de M. Delille, & dans celles de Jaillot & de Viſcher ce village eſt appellé *Gruſch.*

GRUBENHAGUE, bourg, avec un château & titre de Duché. Il eſt dans la Principauté de Grubenhague, ſur la Leine, environ à quatre lieuas de Gottingen vers le nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRUBENHAGUE (la Principauté de) contrée du Duché de Brunſwik, en Baſſe Saxe. Elle eſt diviſée en deux parties ſéparées l'une de l'autre. L'occidentale eſt entre la Principauté de Calemberg, & l'Evêché d'Hildesheim. Rumbecke en eſt la ville principale, à deux lieues de laquelle du côté du midi, on voit le château de Grubenhague, qui donne le nom à toute la Principauté. La partie orientale eſt vers les confins de la Principauté d'Anhalt & de la Thuringe. C'eſt un païs montagneux; mais conſidérable par ſes bonnes mines de fer. Ses principaux lieux ſont Lutterberg, Oſterode, & Andreasberg. Le Duc de Hanovre poſſéde toute cette Principauté, de même que celle de Calemberg. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRUBESSA, l'aîné des fils de Braniſlas, que Bodin Roi de Servie fit mourir aux piez des murs de Raguſe, ſoutint avec ſes oncles, & ſes frères un ſiége de ſept années dans cette ville; & s'étant retiré enſuite à Conſtantinople, il y vécut paiſiblement juſqu'à ce que le Roi Vladimir fit revenir à la Cour tous les Princes de la famille royale. George qui ſuccéda à Vladimir vers l'an 1115, ſignala le commencement de ſon régne par l'empriſonnement de Grubeſſa, & de ſes frères qui ſe ſauvérent de priſon deux ans après. Grubeſſa reſté ſeul au pouvoir de George, auroit apparemment été maltraité, ſi les Grecs n'étoient pas entrez auſſi-tôt dans la Dalmatie. Il ſortit de priſon avec le titre de Roi, & fut obligé de laiſſer emmener aux Grecs les priſonniers qu'ils avoient faits, & qu'ils établirent aux environs de Nicomédie pour cultiver ce païs. On ne dit rien de ce qui ſe paſſa dans le Royaume de Servie pendant les ſept années que Grubeſſa le gouverna. George retenoit toujours une partie de la Raſcie, & après s'y être tenu longtems ſur la défenſive, il ſe trouva aſſez puiſſant pour oſer attaquer. Il pénétra juſques dans les plaines d'Antibari, où il ſe donna un combat funeſte à Grubeſſa, qui fut tué ſur le champ de bataille, vers l'an 1127. * Du Cange, *Familiæ Byzantinæ.*

GRUCHI ou GRUCHIUS (Nicolas) *Voyez* OROUCHY.

GRUDE' (François de) *Voyez* CROIX-DU-MAINE.

GRUOECK. *Voyez* GROOECK.

GRUGIUS (Nicolas) fils de Nicolas-Everard, naquit à Louvain, d'où il prit ſon nom de *Grudius*, cette ville ayant été, ſuivant quelques Auteurs, la demeure des anciens Grudiens. Son mérite & la réputation de ſon pére lui ouvrirent la porte aux honneurs. Il fut Tréſorier des Etats de Brabant, Sécretaire de l'Ordre de la Toiſon d'Or, & Conſeiller de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Pierre Nannius, dans ſes Mélanges, loue beaucoup ſon aſſiduité dans les fonctions de ſes charges, ſon intégrité, ſon inclination à rendre ſervice à tout le monde, & ſa candeur; & l'on n'a aucun ſujet de contredire ces louanges. Mais il paroît qu'il a trop donné à l'amitié qu'il avoit pour lui lorſqu'il a avancé qu'il étoit bon Orateur, & encore meilleur Poëte. La lecture de ſes Poëſies ne fait point concevoir cette idée de lui, & l'on ne peut s'empêcher d'y reconnoître qu'il n'étoit qu'un Poëte fort médiocre. Au reſte, talent ne nous, il ſa faiſoit un plaiſir de la Poëſie, & tout ce qui reſte de lui, ſa borne à ce que ſon amour pour elle lui a fait produire. Ayant été à Veniſe par ordre de ſon Prince, il y mourut l'an 1572, regretté des Savans avec leſquels il étoit en liaiſon d'amitié & en commerce de lettres. On a de lui, *Epigrammata Arcuum Triumphalium Valentianis Carolo Quinto in ejus adventu exhibitorum; Apotheoſis in obitum Maximiliani ab Egmonda, Comitis Bureni; Nænia in obitum Illuſtr. Principis Margaretæ Auſtriacæ; Negotia, ſive Poëmata profana.* Il eut deux femmes, la premiére nommée *Anne Cabel* de la Haye, qui mourut à Guadalajara en Eſpagne l'an 1534; & la ſeconde *Jeanne* Moys qu'il vit auſſi mourir. * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 16. *p.* 265, *&c.*

GRUDUMALE. *Voyez* CAREDIVE.

GRUGZANCK. *Voyez* GRAUOENTZ.

GRUE, *Cercus. Cherchez* CORBEAU OE'MOLISEUR.

GRUITROEDE (Jacques) Chartreux, Prieur du monaſtére de Liége, dans le XV ſiécle, eſt Auteur de vint-ſept Traitez, dont on peut voir la dénombrement dans Trithéme & dans Pétreius. Il mourut l'an 1479. * Pétreius, *Bibliotb. Cartbuſ.* Trithéme, *de Scriptoribus Eccleſiaſticis.*

GRUMBACH, (Guillaume) Allemand, fut Auteur de la guerre civile, qui s'alluma dans la Saxe l'an 1566. Après avoir aſſaſſiné l'Evêque de Wirtzbourg dans la Franconie, il pilla la ville, & exerça toute ſorte d'hoſtilitez: ce qui obligea l'Empereur Maximilien II, de le mettre au Ban de l'Empire, lui & tous ceux qui ſuivoient ſon parti. Auguſte, Electeur de Saxe, fut nommé pour faire exécuter ce Ban; mais voyant que ces Rebelles ne vouloient point ſe ſoumettre, il aſſiégea la ville de Gotha, avec la citadelle de Grimmeſtein, où Grumbach s'étoit retiré. Après quatre mois de ſiége, la ville & la citadelle furent priſes & raſées. Grumbach fut écartelé vif, & les principaux de ſon parti furent auſſi écartelez, ou décapitez, l'an 1567. * Chytraus, *Chron. l.* 13.

* GRUMBERG, petite ville de Heſſe, ſur le Lohn, eſt au ſud-ſud-eſt de Marpurg, dont elle eſt éloignée d'environ deux lieues.

* GRUMBERG, ville de Siléſie, au nord-oueſt de Glogaw, dont elle eſt éloignée de près de dix lieues.

GRUMENHA. *Voyez* GERUMENHA.

* ORUNA, village de Soliſe, dans le Haut Vallais, & dans le Département de Siders ou Sierre. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 4. *p.* 192.

GRUNBERG. *Voyez* GRUMBERG.

* GRUNDE ou GRONUE, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de la Baſſe Saxe. Elle eſt dans le Duché de Brunſwik, ſur la rive gauche du Wéſer, au ſud-ſud-oueſt de Hanovre, dont elle eſt éloignée d'environ onze lieues.

GRUNGIER. *Voyez* FULVIA MGRATA.

GRUNGILES, ou GRUNOULI, ſont des eſpéces de Dieux Lares, que l'on dit avoir été établis par Romulus, en l'honneur d'une truye, qui avoit porté trente petits pourceaux. * Caſſius Hemina, *Hiſt. l.* 2. Gioméde, *l.* 1.

GRUNEWALT (Matthieu) Peintre Allemand fort eſtimé de ſon tems, & qui peignoit dans la maniére d'Albert Gure. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

GRUNPELDS. *Voyez* GRUNSFELDT.

* GRUNHAIN, petite ville du Cercle de la Haute Saxe dans la Miſnie, eſt au ſud-oueſt de Greſde, dont elle eſt éloignée d'environ quatorze lieues.

ORUNINGUE, bourg ou petite ville d'Allemagne. Ce lieu eſt ſitué dans la Principauté d'Halberſtadt, en Baſſe Saxe, ſur la riviére de Selke, à trois lieues de la ville d'Halberſtadt, du côté de l'orient. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRUNINOUE, petite ville ou bourg de Suiſſe, eſt dans le Canton de Zurich, ſur la riviére d'Aa, à quatre lieues de la ville de Zurich, vers l'orient méridional. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRUNO, Gue de Friſe, frére du Roi des Sicambres, vivoit l'an de la fondation de Rome 375.

* GRUNSFELDT, petite ville du Cercle de Franconie en Allemagne, dans l'Evêché de Wirtzbourg. Elle eſt au ſud-oueſt de la ville de Wirtzbourg, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues.

GRUNSTAT, petite ville du Palatinat du Rhin en Allemagne. Elle eſt dans le Comté de Linange, entre le nouveau Linange & la ville de Wormes, à trois lieues de celle-ci, & à une demie de l'autre. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRUS, en Grec γέρανος, eſpéce de danſe oblique, & à diverſes repriſes, étoit en uſage parmi les jeunes filles d'Athénes, qui la danſoient tous les ans dans leur Fête, appellées Délies, *Delia.* Cette danſe ſe faiſoit à Delphes, autour de l'autel d'Apollon, pour exprimer les tours & les retours du labyrinthe où étoit renfermé le Minotaure, que Théſée avoit mis à mort. Julius Pollux, *l.* 4, dit la choſe un peu autrement. Il rapporte que c'eſt une nombreuſe aſſemblée de gens pour danſer, qui imitant le vol des grues, ſe partagent en deux bandes, & ont à leur tête quelcun qui les mene. Le même aſſure que Théſée, pour exprimer ſa ſortie du labyrinthe, danſa cette même danſe avec ſes gens autour de l'autel de Délos: uſage qui s'eſt toujours obſervé depuis chez les Athéniens. Les Danſeurs avoient coutume de frapper l'autel, & de mordre à une branche d'ollvier, ayant les mains pliées derriére le dos. * Callimaque, *Hymne in Delum.* Franc. Roſſeus, *Archæol. Att. l.* 7. *c.* 1.

GRUTER (Thomas) étant ſorti des Païs-Bas pour la Religion Proteſtante, ſe retira dans le Palatinat, où il fut Profeſſeur à Gulsbourg l'an 1560. Il eut quatre fils, tous célébres dans la République des Lettres, 1. Jacques, qui fut Profeſſeur en Hiſtoire dans l'Ecole de Middelbourg l'an 1604, & qui a compoſé quelques lettres qui ſont imprimées, & quelques autres Ouvrages qui n'ont point encore été donnez au public; 2. Pianus, qui fait le ſujet de l'article qui ſuit; 3. Rutilius, qui fut Principal du Collége du Caſimir à Heidelberg. On trouve quelques lettres de ces deux derniers, à la fin de la ſecunde Centurie de celles de leur frére. Le quatriéme nommé *Jean* ou *Janus* ne doit pas être confondu avec *Janus Gruterus*, dont il eſt parlé dans un article cy-deſſous, & qui étoit fils de *Jean-Gautier* Gruter. Thomas Gruter mourut de maladie au retour d'un voyage d'Italie. Il avoit été obligé de s'en ſauver, de peur de tomber dans les mains de l'Inquiſition, qu'il avoit irritée par quelques diſputes ſur l'Euchariſtie. * Bayle, *Dict. Crit.*

GRUTER (Pierre) naquit au Palatinat. Son pére *Thomas* Gru-

Gruter, qui s'y étoit refugié, à cauſe de la Religion Proteſtante qu'il profeſſoit, & pour laquelle il étoit inquiété dans les Païs-Bas, fut Profeſſeur à Duisbourg, & eut trois ou quatre fils, qui furent hommes de lettres. *Pierre* Gruter, dont il eſt ici queſtion, pratiqua la Médecine dans diverſes villes de Flandre, à Dixmude, à Oſtende, &c. & ne ſe loua pas beaucoup des Flamans. Il fit imprimer à Leide l'an 1609, une centaine de Lettres Latines, qui furent fort maltraitées par l'Imprimeur & par les Critiques. Il y affecta un ſtyle tout plein de vieux mots & de phraſes ſurannées. Il quitte Oſtende l'an 1620, & ſe retira à Middelbourg. On ne ſait s'il s'y arrêta longtems; mais on croit qu'il bruſqua fortune en divers lieux, avant que de ſe fixer à Amſterdam, où les Magiſtrats lui firent du bien. Il y publia une centaine de Lettres l'an 1629, & y trouva la fin de ſa vie l'an 1634. Sweertius le fait natif de Ziriczée, ville de Zélande, & dit qu'il ſéjourna en Italie quelques années. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 742.

GRUTER (Jean ou Janur) célébre par ſon ſavoir dans le XVI ſiécle, né à Anvers le troiſiéme décembre 1560, étoit fils de *Jean-Gautier* Gruter, qui avoit été Bourguemeître d'Anvers, & étoit un de ceux qui avoient ſigné la Requête fameuſe, préſentée à la Ducheſſe de Parme, & qui donna l'origine au mot de Gueux. Il fut proſcrit, paſſa à Norwich en Angleterre, où il reſta quelque tems, & revint à Middelbourg, d'où il rentra dans Anvers, lorſque les Etats s'en furent rendus maîtres. Pendant le ſiége qu'en fit le Duc de Parme, Gruter fut Capitaine de ſon quartier, & l'un des quatre Intendans des vivres. Sa femme *Catherine* Tiſhem, qui étoit Angloiſe, poſſédoit non ſeulement ſa Langue naturelle, mais encore la Frençoiſe, l'Italienne, la Latine; &, ce qui eſt de plus fort, la Langue Gréque lui étoit ſi familiére, qu'elle liſoit facilement Galien en original. Cette femme ſavante fut le premier Précepteur du jeune Gruter. Lorſque ſon mari & elle, proſcrits d'Anvers, menérent cet enfant en Angleterre, ils l'envoyérent étudier dans l'Univerſité de Cambridge, d'où il paſſa à Leide, où il s'appliqua pendant ſept ans à la Juriſprudence, & où il reçut le bonnet de Docteur. Il revint à Anvers; mais parce que le Duc de Parme aſſiégea en même tems cette ville, il fut obligé de paſſer en France, où il s'arrêta quelques années. Dans la ſuite, il alla à Heidelberg où il enſeigna avec beaucoup d'applaudiſſement, après avoir déja profeſſé dans l'Univerſité de Wittenberg. Il avoit été appellé à Wittenberg par Chriſtiern, Duc de Saxe. Dès que ce Prince fut mort, on voulut engager les Profeſſeurs à ſigner le livre de la Concorde, ou à renoncer à leur emploi. Gruter refuſa de ſigner, diſant qu'il n'avoit jamais ni vu ni lu ce livre, & que ſeroit une extréme témérité de ſouſcrire à ce qu'on ne connoit point. Il avoit une très-belle Bibliothéque, qui valoit plus de douze mille écus d'or: il la perdit avec preſque tout ce qu'il avoit de bien, lorſque la ville d'Heidelberg fut priſe l'an 1622. Gruter ſe retira alors à Tubingue, où il reſta quelque tems; puis après avoir changé ſouvent de demeure, il revint encore dans le Palatinat, & mourut le 20 ſeptembre 1627, à Berbelden, maiſon de campagne d'Oſwald Smendrus ſon gendre, à une lieue d'Heidelberg, après avoir été marié quatre fois. Juſtement, lorſqu'il mourut, la nouvelle vint que l'Académie de Groningue l'appelloit à la Profeſſion en Hiſtoire & en Langue Gréque. Il avoit reçu pluſieurs vocations de divers endroits. Il a laiſſé un recueil de Poéſies, des Notes ſur Sénéque, ſur Stace, ſur Martial, ſur Tite-Live, ſur Corneille Tacite, ſur les Lettres de Pline le Jeune, ſur les Ecrivains de l'Hiſtoire d'Auguſte, ſur les anciens Panégyriques, ſur Plaute, ſur Florus, ſur Velleius Paterculus, &c. Il a auſſi publié les Oeuvres de Cicéron; un Recueil d'Inſcriptions anciennes; *Saſpectionum libri novem*; *Confirmatio Saſpectionum*; *Lampas, ſeu Theſaurus Criticus*; *Florilegium magnum ſeu Polyanthea*; *Ethicopoliticorum tomi tres*; *Bibliotheca Exilium*; *Commentarius in Onoſandri Strategicum*, *ſeu de Imperatoris Inſtitutione*; *Cicero non Ciceronianus*, publié ſous le nom de Joannes Guilthe-rus. Il dédia ſon Recueil d'Inſcriptions à l'Empereur Rodolphe, qui lui remit le choix de ſa récompenſe. Gruter répondit qu'il s'en remettoit lui même à la bonté de ce Prince, & qu'il prendroit tout ce qu'il voudroit bien lui donner, pourva que ce ne fût pas de l'argent. L'Empereur lui donna un privilége général pour tous les livres qu'il publieroit, avec pouvoir d'accorder de lui même des privilèges aux autres Auteurs. Ce Monarque lui deſtina auſſi la dignité de Comte du Saint Empire; mais étant mort avant que d'en avoir ſigné les lettres-patentes, Gruter lui ſurvéquit ſans jouir de cet honneur. Son *Theſaurus Criticus* eſt en ſix volumes *in octavo*; Les *Delicia Poëtarum Gallorum*, *Italorum*, *Belgarum* en neuf volumes; ſon premier *Florilegium*, en trois volumes *in octavo*; le ſecond, qui eſt la ſuite de la *Polyanthea* de Langius en un volume *in folio*, & ſon *Cicero non Ciceronianus*, *&c.* en quatre tomes *in octavo*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 438. & 439. Barthius, *Adverſaria*. Ghilini, *Theatre*, *&c.* Balthazar Venator, *in Panegyrici Gruteri*. Bayle, *Dictionnaire Critique*, ſeconda édition. Fludérur, *Vita Gruteri*.

* GRUTER (Philippe) né à Dirkland, dans l'iſle d'Overflakkée, de la Religion Romaine, écrivit au Uiſcours touchant la valeur des anciens Bateves, lequel fut imprimé à Leide en 1618, *in folio*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 773.

GRUYE'RES, ou GRIERS, petite ville de Suiſſe, ſur le Sana, dans la Canton de Fribourg, à ſix lieuës de la ville de Fribourg, vers le midi Ce lieu avoit autrefois ſes Comtes particuliers, dont le domaine s'étendoit juſqu'au Lac de Genéve. Il eſt maintenant chef du principal Bailliage de Fribourg, & il a un beau château, où le Bailli fait ſa réſidence. C'eſt de là que viennent les bons fromages de Gruyéres. * Maty, *Dict. Geogr.*

G R Y.

GRYFFENSE'E. *Voyez* GRIFFENSE'E ou GRIFFENZE'E.

GRYLLUS, compagnon d'Ulyſſe, duquel Plutarque a fait mention dans un Dialogue, où il diſpute ſi les bêtes ont quelque uſage de raiſon. Ce Philoſophe y rapporte la fable des Poëtes, qui diſent que pluſieurs Grecs, compagnons d'Ulyſſe, furent changez en divers animaux par Circé. Ulyſſe ayant prié cette Magicienne de leur rendre leur premiére figure, elle y conſentit; mais Gryllus, qui avoit été changé en pourceau, ne voulut jamais quitter ſa condition, quoiqu'Ulyſſe employât toute ſa ſubtilité & ſon éloquence, pour lui perſuader de revenir en ſon premier état. * Plutarque.

GRYLLUS, Athénien, fut pére de l'illuſtre *Xenophon*, dont le fils fut auſſi nommé *Gryllus*, comme ſon grand pére. * Suidas.

GRYLLUS, fils de *Xénophon*, fut envoyé avec ſon frére *Diodore*, pour ſe joindre aux Athéniens, commandez par Agéſilaüs, Roi de Sparte, pour ſecourir les Lacédémoniens contre les Thébains. Gryllus, combattant vaillamment, fut bleſſé à mort, & malgré cette bleſſure, eut aſſez de courage, pour porter un coup mortel à Epaminondas, Général des Thébains, à la bataille de Mantinée, la ſeconde année de la CIV Olympiade, & 363 avant J. C. Xénophon ayant appris, en facrifiant, la nouvelle de la mort de ſon fils, ôta une couronne de fleurs qu'il avoit ſur la tête; mais lorſqu'on lui eut appris qu'il avoit tué le Chef des ennemis, avant que de mourir, il reprit ſa couronne, *diſant que la mort de ſon fils meritoit des marques de joye, plutôt que de deuil & de regrét.* * Diogéne Laërte. Suidas.

* GRYLLUS (Ange) né à Gênes, fut Abbé de la Confrairie de Mont-Caſſin. La République avoit deſſein de l'employer dans de grandes & d'importantes affaires, mais il aima mieux ſa faire Religieux. Alors il s'appliqua fortement à l'étude & à la Poëſie: ce qui lui procura la connoiſſance & l'amitié de Torquato Taſſo, de Batiſte Guarini, de Jean Batiſte Marini & de pluſieurs autres. L'Académie des Humoriſtes de Rome lui conféra le titre de Docteur. De tous côtez on lui offrit des dignitez, mais il les refuſa toutes. Il mourut en 1629, dans l'Abbaïe du Bienheureux Jean de Palerme. On a de lui deux volumes de lettres; *Rime Morale*; *Lucrime del Penitence*; *Pompe delle Morte*, *&c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Giuſtinlani & Soprani, *Script. della Liguria.* Ghilini, *Theatre.* Craſſo, *Elog. d'Hom. Letter.* Erythræur, *Pinacoth.*

GRYMS-E'Y. *Voyez* GRIMS.

GRYNÆUS (Jean-Jacques) Docteur & Profeſſeur en Théologie & *Antiſtes* de l'Egliſe de Bâle, naquit le premier octobre 1540, à Berne, où ſon pére *Thomas* enſeignoit pour lors. Dans ſon bas âge on l'envoya à Bâle pour y étudier les Humanitez & la Théologie, juſques à ce qu'à l'âge de 19 ans, Simon Sulcet le conſacra pour être *Diacre* ou *ſecond Miniſtre* de l'Egliſe de Rœtelen. En 1563, il alla à Tubingue & y fréquenta les Leçons d'Andreæ & de Heerbrande. Le premier lui ayant remis ſes Théſes de la ſainte Céne pour les défendre en public, J. Schechkiur pouſſa tellement Grynæur, qu'il commença à douter de la ſolidité des ſentimens de Luther, qu'il avoit ſuivis juſques alors. Nonobſtant ces doutes, après avoir ſoutenu ces examens, il reçut le bonnet de Docteur en Théologie, des mains de Heerbrande. Son pére étant mort en 1565, on lui adreſſa la vocation pour le Paſtorat de Rœtelen qu'il accepta, & il ſe maria en 1569, à *Lavinie de Cournicis* de Bologne. Ses doutes ſur la ſainte Céne & au ſujet de l'*Ubiquité* s'augmentérent tellement, qu'il refuſa de ſouſcrire à la *Formule de Concorde*, ce qui lui attira la haine de bien des gens, & le détermina à accepter avec joye la Chaire de Profeſſeur du Vieux Teſtament qu'on lui offrit à Bâle en 1575, & dont il fit les fonctions pendant neuf ans. Charles, Markgrave de Bade lui donna en même tems l'Inſpection des Egliſes du Markgraviat avec une penſion. Le changement de ſentiment au ſujet de la ſainte Céne ayant encore cauſé bien du chagrin à Grynæus, pendant ſon ſéjour à Bâle, le Magiſtrat lui permit d'aller enſeigner à Heidelberg la Théologie & l'Hiſtoire, à la ſollicitation de Louis Electeur Palatin. Grynæur s'acquita de cet emploi pendant deux ans avec tout l'applaudiſſement poſſible. Sulcer étant mort en 1585, on offrit avec empreſſement à Grynæur la Chaire de Profeſſeur du Nouveau Teſtament & celle d'*Antiſtes* de l'Egliſe de Bâle. Il accepta la vocation, & partit d'Heidelberg l'année ſuivante, comblé de riches préſens que l'Electeur lui avoit faits. Il étoit infatigable dans ſes occupations, & comme il remercioit ſouvent Dieu de l'avoir tiré des erreurs dans leſquelles il avoit été dans ſa jeuneſſe, il n'aut rien tant à cœur que de conſerver l'Egliſe de Bâle dans toute ſon ancienne pureté, ſur tout par rapport à la ſainte Céne & à la perſonne de J. C. Il contribua beaucoup à la réforme du Collége; & pour encourager les Ecoliers, il établit toutes les années deux promotions publiques. Outre les leçons de *Théologie*, il en fit auſſi gratis d'*Hiſtoire*, qui furent fréquentées de divers Princes & de la premiére Nobleſſe. Il fut quatre fois Recteur de l'Univerſité & pluſieurs fois Doyen de ſa Faculté. Le Magiſtrat l'envoya en 1573, à Montbéliard, au ſujet de la controverſe ſur la ſainte Céne. En 1588, il fut envoyé deux fois à Mulhauſen pour inſpirer des ſentimens de paix aux Bourgeois rebelles & pour régler le miniſtére dans cette ville. Dans la même année il fut député à Berne, pour finir, conjointement avec les autres Députez, les difficultez de Samuel Huber & de Claude Alberius. En 1592, il alla à Heidelberg au nom des quatre Cantons Proteſtans, pour faire à Frédéric IV, des condoléances ſur la mort de ſon prédéceſſeur & des complimens de félicitation ſur ſon avénement à la dignité Electorale. Grynæus avoit de très-beaux talens & poſſé-

doit

doit de rares vertus; affable, ſincére, bienfaiſant, ſobre, patient & dévot, il étoit eſtimé des perſonnes de tout rang & de toute condition, ce qui faiſoit qu'il avoit toûjours chez lui une table de Nobleſſe choiſie de toutes les nations. On peut juger de ſa modeſtie par ce qu'il avoit accoutumé de dire au ſujet de ſon caractére de Docteur, ſavoir qu'il l'avoit reçu comme les Métellus avoient autrefois obtenu le Conſulat à Rome, par les mains de la fortune & non point par mérite. Sa bibliothéque étoit riche & nombreuſe & comprenoit preſque tous les Péres & les Hiſtoriens Grecs & Latins, les Philoſophes, les Orateurs, les Médecins, les Poëtes, les Scholaſtiques & les Théologiens. Quoique cette collection fût ample, il l'offrit pour 200 écus en eſpéces à Ch. And. Julius, qui la refuſa. Il fut privé totalement de la vue pendant cinq ans avant ſa mort; il remplit néanmoins toûjours les fonctions de ſes emplois, & toutes les fois qu'il devoit prêcher, il faiſoit lire le texte par un Etudiant. Sa patience fut fort éprouvée par la mort de tous ſes enfans & d'Amandus Polanus ſon gendre bien-aimé, auſſi bien que par les douleurs néphrétiques & exceſſives qui hâtérent ſa mort, laquelle arriva le 31 août 1618. Voici le catalogue de ſes Ouvrages, *Epitome Bibliorum; Sciagraphia Theologiæ; Character Chriſtianor.; Enarratio aliquot Pſalmorum*, item *Haggæi, Jonæ, Habacuci, &c.; Explanatio Matthæi; Exegeſis Epiſtolarum ad Romanos, Coloſſenſes, Hebræos, &c.; Theoremata & Problemata Theologica; Demonſtratio Evangelica; Diſputationes Theologicæ; Commentatiolus de officio parentum, &c.; Epiſtolarum liber à Scultetо editarum, Epiſtola 66 ab Apino editæ, &c.* Il a auſſi accompagné de remarques & de préfaces pluſieurs Ouvrages dont il a procuré l'édition, comme, *Scriptores Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ; Monumenta Ordinatorum.; Irenæi Opera; Erafmi Chiliades, &c.* * Brunn, *Vita Joh. Jacobi Grynæi.* Melchior Adam, *Vitæ Theol. Epiſtola Grynæi ab Apino editæ.* Wolfgang Mayer, *Leichrede.* Tonjola *Monumenta Sepulcralia. Manuſcripta Amicorum. Dict. Allemand de Bâle.*

* GRYNAW, en Suiſſe, dans le Baillage de Gaſter qui confine aux Cantons de Zurich, de Schwitz & de Glaris, & qui appartient à ces deux derniers, eſt un vieux château avec des logis pour les Etrangers, ſitué à l'extrémité du païs à l'endroit où la Linth ſe jette dans le Lac de Zurich. Il y a là un pont pour paſſer la Linth, & un port pour les bateaux. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome 3. p. 204.* édit. d'Amſterdam 1730.

* GRYND ou GRIND, petite iſle à l'Occident de la Friſe, eſt au nord-oueſt de Harlingen dont elle eſt éloignée de trois à quatre lieues.

GRYNE'E, dit *Gryneus*, (Simon) Allemand, fils d'un païſan, dans la Souabe, où il naquit l'an 1493, dans un petit village du Comté de Zolleren, dit *Veringen*, fut ami de Luther & de Mélanchthon, & enſeigna les Langues & les Sciences à Vienne en Autriche, à Buda en Hongrie, à Heidelberg, à Tubingue & à Bâle. Grynée ſe trouva à la Conférence de Wormes l'an 1540, & mourut de peſte à Bâle le premier août de l'année ſuivante, âgé de 48 ans. Il a traduit de Grec en Latin quelques Homélies de ſaint Jean Chryſoſtome, & divers Traitez de Plutarque: il a laiſſé des Notes ſur les Oeuvres de Platon, ſur les huit livres des Topiques d'Ariſtote, ſur Juſtin, ſur Euclide, ſur Julius Pollux, &c. Il a auſſi écrit la Vie d'Oecolampade, & grand nombre d'autres petites piéces. Son fils SAMUEL GRYNE'E Juriſconſulte, né le 29 juin 1539, enſeigna le droit à Bâle, & y mourut le troiſiéme avril de l'an 1599, âgé de 60 ans. * Pantaléon, *l. 3. Proſopogr.* Geſner, *Biblioth.* Reuſner, *in Icon.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Phil. & Jurifc.*

GRYNE'E (Thomas) Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, fils de *Jacques*, neveu de *Simon*, fut avancé par ce dernier dans les Lettres, qu'il enſeigna à Berne, à Bâle, &c. Il mourut le deuxiéme août 1564, âgé de 52 ans, & laiſſa quatre fils. JEAN-Jacques Grynée, qui étoit le troiſiéme, ſe rendit célébre parmi les Proteſtans, & donna dans les opinions des Obiquitaires; mais depuis ayant abandonné leur Secte, il fut Miniſtre à Bâle, & y mourut le 30 août 1616. Jean-Jacques Grynée a compoſé divers Ouvrages. * Pantaléon, *Proſopogr. l. 3.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.*

GRYNE'E (Samuel) fils de *Samuel*, & petit-fils de *Simon*, né l'an 1595, fut parmi les Proteſtans d'Allemagne, un célébre Théologico, & enſeigna à Bâle. Il accompagna Abraham Scottet, en ſon voyage d'Heidelberg, & ſe fit eſtimer parmi les Grands du Palatinat. Etant de retour à Bâle, il fut fait Miniſtre de l'égliſe de ſaint Léonard, où il enſeigna la Théologie l'eſpace de trente années. Il ſortit de ſon Ecole grand nombre de Diſciples, dont pluſieurs, ſelon les Proteſtans d'Allemagne, ont été de grands Théologicos. Grynée mourut l'an 1658, âgé de 63 ans. * *Voyez* au ſujet de quelques autres Grynées la préface de Paul Fréher, *Theatr. Vir. Erudit. Claror.*

GRYNEUM ou GRYNIUM, ville des Myrinéens, proche de Clazoméne, dans laquelle il y avoit un temple d'Apollon, & un bois ſacré fort ancien, où l'on recevoit les réponſes des Oracles. Le temple en étoit fort ſomptueux, puiſqu'il n'étoit bâti que de marbre blanc. Il étoit dédié à Apollon, qui s'appella *Grynien*, dans Virgile, *Eglogue 6. v. 72.* * Strabon, *l. 13. p. 622.*

GRYPHIANDER (Jean) né au païs d'Oldenbourg, fut Profeſſeur en Poëſie & en Hiſtoire dans l'Académie d'Iéne, après *Elie Reuſnerus* décedé l'an 1612. Il fut reçu Docteur en Droit dans la même Aesdémie en 1614, & s'en retourna quinze ans après en ſon païs, pour y exercer une charge de Judicature. Il mourut au mois de décembre 1632. On a de lui un Traité des Iſles, qui a pour titre, *Joannis Gryphiandri Juriſconſulti na Insulis Tractatus, ex Juriſconſultis, Hiſtoricis, & Philologis collectus, ut omnibus biſce uſus eſſe poſſit, in quo plurimæ cognatæ Quæſtiones de mari, fluminibus, incubis, littoribus, portubus, aquæductibus, aggeribus, navigationibus, alluvionis alvique incremento, &c. excutiuntur*, à Francfort, *in quarto*, 1624. Il fit un Ouvrage ſur le Phénix l'an 1618. Celui qu'il publia l'an 1525, eſt fort curieux. Il traite d'un certain droit qui a lieu dans quelques villes de Saxe. C'eſt qu'on y érige des ſtatues de *Roland*, qui ſont d'une taille gigantéique. Voici le titre du livre, *Commentarius de Wichboldis Saxonicis, ſive Coloſſis Rolandinis urbium quarundam Saxonicarum.* Konig doooe à Gryphiander un Traité *de Oeconomia legali*, dont Fiche ne parle point. * *Voyez ces deux Auteurs.*

ORYPHINE, mot corrompu. *Cherchez* TRYPHE'NE.

GRYPHIUS (Sébaſtien) Imprimeur de Lyon, natif de Reutlingen ville de Souabe, ſe rendit dans le XVI ſiécle fort célébre par la beauté & l'exactitude de ſes impreſſions. Geſner pour témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ſon habileté, lui dédia le 12 livre de ſes Pandectes, & fit ſon éloge dans l'Epître dédicatoire. Quelques Auteurs ont prétendu que Jules Scaliger lui avoit auſſi dédié les treize livres des Cauſes de la Langue Latine; mais ils ſe ſont en cela écartez de la vérité. Antoine Gryphius s'eſt auſſi diſtingué parmi ceux de ſa profeſſion, par les belles éditions qu'il a faites, & ſur tout par la Bible *in folio*, qu'il imprima en 1550. Gryphius eſt un des Imprimeurs qui ſe ſoit le plus appliqué à ſa profeſſion, & qui recherche avec le plus d'empreſſement de bons Correcteurs. Adam Knouf, Médecin de Cologne, a exercé pendant longtems cette fonction dans ſon Imprimerie. C'eſt à ſon occaſion que Jean Voûté de Rheims diſoit, que Robert Etienne corrigeoit fort bien les livres; que Colinet les imprimoit très-bien; mais que Gryphius ſavoit fort bien & les corriger & les imprimer. On ne ſera peut-être pas fâché de trouver ici cette Epigramme,

Inter tot rerum libros qui cudere, tres ſunt
Inſignes; longuet cætera turba fame.
Caſtigat Stephanus, ſculpit Colinæus, utrumque
Gryphius edoctа manu mirabile facit.

Gryphius mourut le ſeptiéme ſeptembre 1556, âgé de 63 ans. Son fils Antoine Gryphius emprunta avec honneur la profeſſion de ſon pére. * Chevillier, *Origine de l'Imprimerie.* Ménage, *Antibaillet.* Vaupriza, *Protographie.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, ſeconde édition.

* GRYPHIUS (André) Sénéchal de la Principauté du Glogaw, naquit le deuxiéme octobre 1616. Il fit ſes premiéres études à Frauenſtade, & il les continua à Dantzik. En 1636, George Schonborner, célébre Juriſconſulte, le prit pour Précepteur de ſes enfans, & en 1637, il lui donna le bonnet de Docteur & le couronna Poëte. En 1638, il alla à Leide, où il reçut un favorable accueil de Saumaiſe, de Heinſius & d'autres. En 1644. il ſit, avec quelques Gentilshommes, le voyage de France & d'Italie. Il s'arrêta quelque tems à Strasbourg, & reviot dans ſa patrie en 1647. Il fut appellé Profeſſeur à Heidelberg, à Francfort ſur l'Oder, & en Suéde; mais il refuſa toutes ces offres, & leur préféra la qualité de Juge de la Principauté de Glogaw. Il mourut le 16 juillet 1664. Il a laiſſé pluſieurs piéces de Poëſie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Loubſcher, *de Claris Gryphiis.* Heleoli *Silefia renovata.*

ORYPHIUS (Chriſtian) naquit à Fraoenſtad en Pologne le 29 ſeptembre 1649. Son pére *André* Oryphius, étoit renommé par ſes Ouvrages, & excelloit ſur tout dans la Poëſie Allemande. Il étudia d'abord à Gotha, enſuite à Iéne, & enfin à Strasbourg, où il fut Diſciple de Jean-Henri Boecler, & d'Ulric Obrecht. Après s'être bien formé dans les Belles Lettres & dans la Juriſprudence, il retourna dans ſa patrie en 1673. L'année ſuivante il fut fait Profeſſeur en Eloquence à Breslau, dans le Collége de ſainte Elifabeth. En 1686, il quitta ce Collége pour aller à celui de la Madelaine dans la même ville, dont il fut fait Principal & Profeſſeur: dignitez auſquelles on ajoûta en 1699, celle de Bibliothécaire. Il eſt mort le ſixiéme mars 1706, d'une attaque d'apoplexie, âgé de 57 ans. Il étoit habile dans la connoiſſance des Langues, & ſavoit le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Syriaque, le François, l'Italico, l'Anglois & la Hollandois; d'ailleurs il étoit bon Orateur & Hiſtorien, mais ſur tout excelleot Poëte en ſa Langue. Il connoiſſoit fort bien les Arbres, & s'étoit formé une belle bibliothéque. Sa mémoire étoit excellante, & il oublioit rarement ce qu'il avoit lu ou entendu. Il n'a eu qu'une fille qu'il a mariée à *Jean-Théodore* Leubſcher, Profeſſeur du Collége de la Madelaioe, lequel pour faire plaiſir à ſon beau-pére, fit en 1702 un livre *de doctis Gryphiis*, & eſt mort peu de tems après lui. Ses Ouvrages ſont, *Hiſtoire des Grâces de Chevalerie*, en Allemaod, 1698, Leipſic, *in octavo*; *Faſciculus primus & ſecundus Luſuum ingenii ex præſtantium Poëtarum recenſionum varioribus ſcriptis excerptorum*, Wratiſlavim, 1699, *in octavo*, en Allemand; *La Langue Allemande d'antiquité différente & formée peu à peu*, Breslaw, 1708; *in octavo*, *Apparatus ſeu Diſſertatio Iſagogica de Scriptoribus Hiſtoriam ſeculi XVII illuſtrantibus*, Lipſie, 1710, *in octavo*. Il a travaillé auſſi au Journal de Leipſic pour lequel il faiſoit de tems en tems des extraits. * *Acta Eruditorum, Lipſiæ*, 1706, *p.* 239. Clarmund, *Vies des Hommes Illuſtres, partie* 12, en Allemand. Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 2. *p.* 89 *& ſuiv.*

GRYPHON. *Voyez* GRIFFON.

GRYPSHOLM. *Voyez* GRIPSHOLM.

GRYPSWALT. *Voyez* GRIPSWALDE.

GUA.

GUACOCINGO. *Voyez* GUAXOCINGO.

GUADADAR, petite riviére d'Eſpagne, dans le

Royaume de Grenade, coule d'abord de l'oueſt à l'eſt, puis du nord-oueſt au ſud-eſt. Elle arroſe Guaſcar, & ſe rend dans le Guadalentin, vers les confins du Royaume de Murcie. * *Carte de la Caſtille Nouvelle, de l'Andalouſie, & des Royaumes de Grenade de Murcie & de Valence*, par Frédéric de Wit.

GUADAGNE, famille. La Maiſon de GUADAGNE, noble & ancienne, eſt originaire de Florence, où elle a eu douze Gonfaloniers de la République, & ſeize Prieurs & Seigneurs de la liberté. BERNARD condamna Côme de Médicis à l'exil, & ce dernier bannit dans la ſuite les Guadagnes. THOMAS de Guadagne, fils de *Vieri*, s'établit à Lyon, auſſi-bien que ſon frére, nommé *Philippe*, qui laiſſa *Jean-Baptiſte*, dit l'Abbé de Guadagne, dont Davila fait ſouvent mention. Thomas acheta pluſieurs Terres en France, rendit de bons ſervices au Roi François I, & lui prêta même cinquante mille écus après la bataille de Pavie. Ce Monarque l'honora de la charge de ſon Maître-d'Hôtel Ordinaire, & lui fit d'autres graces. Guadagne fonda la chapelle de ſa famille, aux Dominicains de Lyon, & dota dans la même ville l'hopital des peſtiférez, & un autre à Avignon. Un autre THOMAS de Guadagne, dit *le Magnifique*, fut Maître-d'Hôtel du Roi Henri II, eut de *Perrette* de Berti, GUILLAUME, *dont nous parlerons dans l'article* qui ſuit; & THOMAS de Guadagne, III. du nom. Celui ci fut pére de BALTHAZAR qui fuit, de *Claude*, Seigneur de Beauregard; d'un autre dit le Chevalier de Guadagne; & de pluſieurs filles. BALTHAZAR laiſſa de *Renée* de Clos, *Thomas*, & *Guillaume* de Guadagne Lieutenant Général des armées du Roi, & honoré par le Pape de la qualité de Duc, qui s'eſt ſignalé dans les armées en diverſes occaſions, ayant commandé la Cavalerie légére de France, & les armées des Vénitiens. * *Conſultez* De Thou; Davila; *la Toſcane Françoiſe* de Triſtan; *l'Eloge Hiſtorique du* P. Ménétrier, &c.

GUADAGNE (Guillaume de) Seigneur de Bothéon, de Verdun, &c. Gouverneur du Lyonnois, & Chevalier des Ordres du Roi ſur la fin du XVI ſiécle, commença de porter les armes dès l'âge de 18 ans. Il fit la voyage d'Allemagne avec le Maréchal de Saint-André, ſe trouva à la bataille de Renti l'an 1554, au ſiége de Thionville; à la priſe de Calais l'an 1558, & en diverſes autres occaſions importantes. Le Roi Henri II lui donna enſuite la charge de Sénéchal, & de Lieutenant de Roi dans le Lyonnois; & le reçut au nombre des Gentilshommes de ſa Chambre, qui n'étoit alors que de vint-quatre. Guillaume de Guadagne, ſe ſignala encore ſous le régne de Charles IX, au recouvrement des villes de Blois, de Tours, d'Amboiſe, de Poitiers & de Bourges; à la bataille de Dreux l'an 1562; & commanda l'armée ſous le Duc de Nemours, dans le Lyonnois, & ſous Charles, Maréchal de Briſſac, à la priſe du Havre de Grace. Enſuite il leva une Compagnie de deux cens hommes pour le ſervice du Roi, qui le fit Chevalier de ſon Ordre. Henri III l'envoya Ambaſſadeur en Allemagne & à Veniſe, & à ſon retour le fit Conſeiller d'Etat & Gouverneur du Lyonnois, du Forez & du Beaujolois. Le Roi Henri IV le fit Chevalier du S. Eſprit l'an 1597, & l'employa en diverſes occaſions importantes. Il mourut peu de tems après, du déplaiſir de la perte de ſon fils unique *Gaſpard* de Guadagne, qui fut tué dans une embaſcade, que lui dreſſerent les Ligueurs à Verdun ſur Saone. Il avoit épouſé *Jeanne* de Sugni, & laiſſa cinq filles. L'aînée, nommée *Diane*, mariée à *Antoine* d'Hoſtung, Baron de la Baume, Sénéchal de Lyon, &c. eut *Balthazar*, qui fut ſubſtitué au nom & aux armes de Guadagne. C'eſt lui qui fit commencer dans la chapelle de Guadagne, en l'égliſe des Dominicains de Lyon, le tombeau de ſon ayeul, qu'Antoine, Marquis de la Baume, a fait achever. *Voyez* le P. Anſelme.

GUADAGNOLI (Philippe) naquit vers l'an 1596, à Magliano dans l'Abruzze Ultérieure. Après avoir fait ſes études il entra chez les Clercs Réguliers Mineurs, & fit profeſſion à Rome dans l'égliſe de ſaint Laurent *in Lucina*, le 13 mai 1612. Son génie le portoit à l'étude des Langues, & il s'y livra tout entier. Il apprit le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Perſan & l'Arabe. C'eſt principalement dans cette derniére Langue qu'il a excellé. Il l'a enſeignée pendant pluſieurs années à Rome dans le Collége de la Sapience, & preſque toute ſa vie s'eſt paſſée à traduire des Ouvrages de cette Langue, & à compoſer des livres pour en faciliter l'intelligence aux autres. Il la poſſédoit en effet ſi parfaitement qu'il prononça le 14 janvier 1656, un Diſcours en cette Langue en préſence de la Reine de Suéde. Il eſt mort le 27 mars 1656, âgé d'environ 60 ans. On a de lui, 1. *Biblia Sacra Arabica Sacræ Congregationis de Propaganda Fide juſſu edita ad uſum Eccleſiarum Orientalium, additis è regione Bibliis Vulgatis Latinis*, Rome, 1671, *in folio*, trois vol. Les Evêques & les Chrétiens d'Orient ayant demandé au ſaint Siége une Verſion Arabe de la Bible, on jetta les yeux ſur Guadagnoli, comme ſur le plus propre à réuſſir dans une ſi grande entrepriſe. Il commença à y travailler en 1622, & l'Ouvrage ne fut achevé qu'après un travail aſſidu de 27 ans, c'eſt à dire, en 1649. Pendant tout ce tems, il rendoit compte deux fois toutes les ſemaines, en préſence d'une Congrégation établie pour ce ſujet. 2. *Breves Inſtitutiones Linguæ Arabicæ*, Rome, 1642, *in folio*. C'eſt une Grammaire fort méthodique. Il a fait auſſi un Dictionnaire en cette Langue, mais ſa mort a empêché qu'on ne le publiât. On le garde à Rome dans le Couvent de ſaint Laurent *in Lucina*. 3. *Apologia pro Chriſtiana Religione, qua reſpondetur ad objectiones Admed filii Zin Alabeddin Perſæ Aſphanenſis contentas in libro inſcripto, Politor ſpeculi*, Rome, 1631, *in quarto*. Voici l'origine de cet Ouvrage. Un Eſpagnol avoit publié un Ouvrage ſur la Religion, intitulé, *Le Miroir véritable*. Un Savant Perſan entre les mains de qui il tomba, y fit une réponſe en Perſan qu'il intitula, *Le Poliſſoir du miroir*, & ajoûta à la fin ces mots, *que le Pape y réponde*. Ce livre étant venu à Rome en 1625, Urbain VIII, qui étoit alors ſur le thrône, commit à Guadagnoli le ſoin de le refuter. Ce qu'il fit avec tant de ſuccès, que ſa réfutation convainquit entiérement le Perſan, à qui on l'envoya, de la vérité de la Religion Chrétienne, & que cet homme n'étant fait baptiſer devint un zélé défenſeur de la Foi, qu'il avoit combattue auparavant de toutes ſes forces. Le Pape ayant appris l'effet ſurprenant de cet Ouvrage, voulut qu'il fût imprimé à ſes dépens en Latin & en Arabe. Il l'a été en Latin en 1631, *in quarto*; & en Arabe en 1637, *in quarto*. 4. *Conſidération contre la Religion Mahométane*, en Arabe, à Rome, 1649. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, &c. tome 7. p. 273. & ſuiv.* Bayle, *Diction. Critique*.

GUADAJARA, riviére. *Voyez* GUADIE'RA.

GUADALAJARA, province ou Audience de l'Amérique ſeptentrionale, dans la nouvelle Galice, avec une ville de même nom. Cette ville capitale du païs, eſt grande & belle, & a un Evêché ſuffragant du Mexique. Elle fut bâtie l'an 1531, par un Seigneur de la Maiſon des Guzmans; & dans la ſuite, l'Evêché qui avoit été établi à Compoſtelle, y fut transféré l'an 1570. Elle eſt ſituée dans une plaine agréable & fertile, arroſée de divers torrens & fontaines, non loin de la riviére de Baranja. L'air du païs eſt tempéré, & la terre eſt ſi fertile, qu'elle rend ſouvent cent pour un. Tous les freits de l'Europe y viennent auſſi abondamment. La province de Guadalajara eſt entre Zacatéca, Méchoacan & Xalifco. Ses villes après la capitale, ſont Zaporaco, Churiquipaque, Quaxacatlan, &c.

GUADALAJARA, bourg d'Eſpagne, en la Caſtille la Vieille, capitale du païs d'Algarria, & ſur la riviére de Henarès. * A Colla, *l. 7.* Herréra, *c. 11.* &c.

GUADALAVIAR, *riviére* d'Eſpagne. Elle nait aux confins de l'Aragon, & de la Caſtille Nouvelle, près des ſources du Tage & du Xuear, & ayant baigné Albarazin & Tervel dans l'Aragon, elle traverſe le Royaume de Valence, baigne la ville de ce nom, & peu après ſe décharge dans le Golfe de Valence. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUADALAXARA (Marc) Religieux de l'Ordre des Carmes, Eſpagnol de nation, eſt mort l'an 1631, & a écrit divers Ouvrages en ſa Langue naturelle, entre autres la quatriéme & la cinquiéme partie de l'Hiſtoire pontificale; celle de la Trahiſon & du banniſſement des Maures, &c. * Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVII.*

GUADALAXARA, bourg. *Voyez* GUADALAJARA.

* GUADALCAIVAL, GUADALCAVAL & GUADALCANAL, étoit anciennement une petite ville de l'Eſpagne Bétique: mais à préſent ce n'eſt qu'un village ſitué dans l'Andalouſie, aux confins de l'Eſtrémadure, ou, comme le placent preſque toutes les Cartes, dans l'Eſtrémadure aux confins de l'Andalouſie au nord de Séville, tirant vers l'eſt, à la diſtance de quinze lieues.

GUADALENTIN, anciennement, *Chryſus fluvius*, riviére d'Eſpagne. Elle a ſa ſource dans la Sierra Névéda, en Grenade, où elle baigne Guadix & Baëça, & ayant paſſé à Lorca en Murcie, elle ſa décharge dans le Golfe de Cartagéne. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUADALETE, petite riviére d'Eſpagne. Elle coule dans l'Andalouſie, & baigne Xérès de Frontére, & Puerto de S. Maria, où elle ſe décharge dans le Golfe de Guadix. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUADALIMAR. *Voyez* GUADARMENA.

* GUADALMAÇAR, petite riviére d'Eſpagne, dans le Royaume de Grenade, vers les confins du Royaume de Murcie. Elle coule du nord-oueſt au ſud eſt, & ſe jette dans la mer, près de Vérs à l'eſt de cette ville. * Frédéric de Wit, *Carte de la Caſtille Nouvelle, &c.*

GUADALMEDINA. *Voyez* GUADALQUIVIER.

* GUADALOPE, riviére du Royaume d'Arragon en Eſpagne, après avoir arroſé Alcaniz, & coulé du midi au nord, tirant vers l'orient, ſe décharge dans l'Ebre.

GUADALOUPE, ou LA GUARDELOGPE, l'une des Antilles, qu'on met entre les Caraïbes, dans l'Amérique ſeptentrionale, appartient aux François depuis 1635. Ceux du païs l'appelloient *Caracuera* & *Caracuera*. Elle eſt ſituée entre l'Iſle de ſaint Domingue, qu'elle a au midi, & la Marigalante au Levant. Les Caſtillans lui ont donné le nom de Guadaloupe, à cauſe de Guadaloupe dans la nouvelle Caſtille, où ſe fait un grand concours de Pélerins. Leurs Hiſtoires ſont mention de deux Miſſionnaires, qui paſſant dans les Philippines, pour y prêcher l'Evangile, furent martyriſez dans l'Iſle de la Guadaloupe l'an 1603, & de ſix autres qui eurent le même ſort l'an 1604, & qui devoient aller dans la Chine & au Japon. Cette Iſle eſt diviſée en deux parties ou preſqu'Iſles. La plus grande qui eſt à l'orient de l'autre, & qui s'appelle *la grande Terre*, eſt la vreye Guadaloupe. L'autre au couchant de celle-ci, où entre le couchant & le midi, eſt encore ſubdiviſée en deux parties, ou territoires. Les François commencérent à s'y établir l'an 1635, & aujourd'hui ce païs eſt extrémement peuplé, & très-fertile en cannes de ſucre. Il a une ville de ce nom, qui eſt aſſez belle, & trois ou quatre forts ſur la côte. * Du Tertre & Rochefort, *Hiſt. des Antilles.* Mappeus, *Palma fidei.* Sanſon, *Deſcription de l'Amérique.*

* GUADALOUPE ou Ste MARIE de GUADALOUPE, bon bourg d'Eſpagne ſitué ſur une petite riviére qui porte ſon nom, dans la Caſtille Nouvelle, à peu près au ſud-oueſt de Tolède dont il eſt éloigné d'environ vint cinq lieues. C'eſt un lieu de dévotion fort fréquenté par les Pélerins. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUADALOUPE, petite riviére d'Eſpagne, dans la Ca-

ſtille Nouvelle, vers les confins de l'Eſtrémadure, arroſe Sainte-Marie de Guadaloupe, & ſe décharge dans la Guadiane, près de Val de Cavalleros. * Frédéric de Wit, *Carte de la Caſtille nouvelle, &c.*

* GUADALQUIVIE'RO ou GUADALME'DINA, petite riviére d'Eſpagne, coule dans le Royaume de Grenade, & ſe décharge dans la Mer Méditerranée à Malaga.

GUADALQUIVIR, en Latin *Batis*, eſt l'une des grandes riviéres d'Eſpagne: auſſi ſon nom, que les Maures lui donnérent, ſignifie *grande riviére*. Elle a ſa ſource dans les montagnes de Caſtille, vers les frontiéres de la Murcie, traverſe l'Andalouſie, & paſſe à Séville, qui en eſt la capitale, après avoir arroſé Cordoue, & ſe jette dans l'Océan à Saint-Lucar. * *Conſulez* Pline, Pomponius Méla, Nonius, Mérula, &c.

GUADAMAR. *Voyez* GUARDAMAR.

GUADARAMA. *Voyez* GUADARRAMA.

GUADARAN, riviére & ville. *Voyez* GUADARRAMA.

GUADARME'NA, riviére qui prend ſa ſource dans la Caſtille, entre dans l'Andalouſie à l'orient, & ſe décharge dans le Guadalquivir, au deſſous & tout près de Cazorla ou Cazorla.

GUADARRAMA, riviére de la Caſtille Nouvelle en Eſpagne, prend ſa ſource à la Sierra Tablada, paſſe à Guaderrama, & à l'Eſcurial, & ſe décharge dans le Tage, environ à trois lieues au deſſous de Tolède. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUADARRAMA, village ou bourg ſur une riviére de même nom. Il eſt au nord-oueſt de Madrid, dont il eſt éloigné d'environ dix lieues.

GUADAVARI, ville de la preſqu'iſle de l'Inde deça le Gange. Elle eſt dans le Royaume de Golconde, ſur le Cap de Gnadavari, à l'orient de la ville de Maſulipatan. Baudrand aſſure, qu'on doit nommer cette ville & ce cap Gudavari.

GUADEL, ville d'Aſie en Perſe dans la province de Kheirman. Elle eſt ſituée ſur le Golfe d'Ormus, avec un aſſez bon port. * Sanſon.

* GUADIAMAR, petite riviére d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Elle eſt entre le Tinto & la Guadiane. Elle a deux ſources qui coulent pendant quelque tems ſéparément, & dont l'une vient du nord, tirant vers l'oueſt, & l'autre auſſi du nord tirant vers l'eſt. Elles ſe réuniſſent un peu au deſſus d'Arzacolla. Enſuite ſon cours eſt à peu prés du nord au ſud, après quoi elle tombe dans la branche occidentale de la grande iſle que forme le Guadalquivir au deſſous de Séville. * Frédéric de Wit, *Carte de la Caſtille Nouvelle, &c.*

GUADIANA, ou GUADIANE, en Latin *Anas*, riviére d'Eſpagne, a ſa ſource dans la Caſtille Nouvelle, à Rio Royděre, dans la campagne que ceux du païs nomment *Campo de Montiel*. Un peu plus bas elle ſe perd environ une lieue ſous terre, au delà de Calatrava. Cette circonſtance a donné lieu à des fables, dans leſquelles preſque tous les Modernes ont donné. Voici comme en parle un de nos plus célébres Géographes. „ L'Anas ſe perd prés de Médelin durant dix lieues, puis ſe „ fait voir de nouveau près d'Arguanaſilla. C'eſt pour cela que „ les Eſpagnols, qui mettent cette particularité entre les trois „ choſes remarquables de leur païs, ſe vantent d'avoir un pont, „ ſur lequel on voit paître pour l'ordinaire dix mille moutons. „ Ce nom d'*Anas*, que les anciens lui avoient donné, & qui „ veut dire *canard*, fait voir que cette riviére eſt comme un de „ ces animaux aquatiques, qui tantôt paroiſſent ſur terre, & „ tantôt ſe cachent ſous l'eau. Les Eſpagnols la nomment aujourd'hui *la Guadiana*, peut être comme s'ils vouloient dire „ *Agua di ana* ou *anade*, *eau de canard*. Ce ſentiment eſt preſque celui de la plupart des Modernes, qui ſe ſont laiſſé tromper par Pline, Jérôme Girava & Gaſpard de Barros, mais Antoine Auguſtin, Ambroiſe Moralès, Mariana, Garibay, Surita & Louis Nonius, qui nous ont donné une deſcription d'Eſpagne, ſe ſont inſerits en faux contre cette erreur populaire; auſſi bien qu'Ortélius, Mérula, & autres ſavans Géographes. La Guadiana paſſe à Calatrava, à Médelin, à Mérida, à Badajox; & après avoir reçu le Xiguéla, l'Eſténa, le Zula, le Guadaxire, le Caja, l'Ardila, le Gama, & quelques autres riviéres peu importantes, elle ſe jette dans l'Océan, près d'Ayamonte, entre l'Algarve & l'Andalouſie. Feſtus Aviénus parle ainſi du fleuve Ana, *in Iambicis*,

Ana amnis illic per Cynetas effluit,
Suicatque glebam.

Mais Ortélius a très-bien remarqué que les anciens Cynétes ſont éloignez des lieux que la Guadiane arroſe. Auſone fait mention de ce fleuve en parlant de Mérida; & Prudence dans l'Hymne de ſainte Eulalie, en parlant de la même ville, dit

Quam memorabilis amnis Anas
Praterit, & viridante rapax
Mansa pulcra alluit.

* *Conſultez* auſſi Strabon, *l.* 3. Pline, *l.* 3. *c.* 6. *&* *l.* 4. *c.* 1. Garibay, *l.* 3. *c.* 2. *Hiſp. Hiſt.* Nonius, *in Deſcr. Hiſp. p.* 313. Mérula, *Coſmogr. partie* 2. *l.* 2. Ortelius, *Theatr. Geogr.* Du Val, *Deſcr. d'Eſpagne, &c.*

GUADIARA. *Voyez* GUADIE'RA.

* GUADIEL, petite riviére d'Eſpagne dans la Caſtille Nouvelle, coule à peu près du nord au ſud, & ſe jette dans le Tage un peu au deſſus de Zurita.

GUADIE'RA ou GUADIARA, petite riviére d'Eſpagne. Elle baigne Ronda, dans le Royaume de Grenade, & enſuite traverſant une petite partie de l'Andalouſie, elle ſe décharge dans la Mer Méditerranée, entre la ville de Gibraltar & celle d'Eſtepona. Quelques Géographes prennent cette riviére pour la Barbeſola des Anciens, que d'autres mettent au *Rio Verde*, qui ſe décharge dans la Mer à Marbella, dans le Royaume de Grenade. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUADILBARBAR, ou MAGRADA, grande riviére d'Afrique. Elle prend ſa ſource dans le Biledulgérid propre, aux confins du Téchort; puis ayant baigné Borgio, Pelcare & Tébeſſe dans le païs de Zeb, elle entre dans le Royaume de Tunis, y baigne Maili, & ſe diviſe en deux branches. L'Orientale, ſous le nom de Magrada, va ſe décharger dans la mer à Porto-Farina, & l'Occidentale, après avoir baigné Beja, ſe décharge auſſi dans la mer, près de Tabarca, ſous le nom de Guadalquivir. Quelques Géographes croyent que le Guadalquivir eſt le *Rubricatus* des Anciens, que d'autres prennent pour le *Jadog*, riviére du Royaume d'Alger, qui ſe décharge dans la mer à Bone, du côté de l'Orient. * Maty, *Dict. Geogr.*

UUADIX, ville & Evêché d'Eſpagne, dans le Royaume de Grenade, eſt le *Guadicium* ou *Acci* des Latins, ſous la métropole de Séville, quoique d'autres la mettent ſous celle de Grenade. Elle eſt ſituée vers les ſources de la riviére de Guadalentin, à neuf ou dix lieues de la même ville de Grenade. Cette ville fut conquiſe ſur les Maures l'an 1489, par Ferdinand & Iſabelle, Roi & Reine de Caſtille. * Ortelius. Mérula. Sanſon.

GUAGIDA, petite ville du Royaume d'Alger, en Barbarie. Elle eſt ſur la riviére d'Areſgol, dans le Telenſin entre la ville de ce nom & celle de Batha. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUAGNIN (Alexandre) natif de Vérone, & Polonois naturaliſé, ſe rendit illuſtre par ſon épée & par ſa plume. Il eut des charges conſidérables dans les armées Polonoiſes, & y ayant fait paroître ſa valeur, tant aux guerres de Livonie & de Moldavie, qu'à celles de Moſcovie, il fut honoré non ſeulement de l'*Indigenat*, ou, du Privilége d'être cenſé noble Polonois, ſous le régne de Sigiſmond Auguſte, mais auſſi pourvu du Gouvernement de la forteresſe de Witepsk. Il y commanda pendant 14 ans. Il ſe tourna, enfin, du côté des Lettres, & compoſa une Hiſtoire de Pologne, dont voici le titre, ſelon l'édition de Francfort de 1584, *Rerum Polonicarum tomi tres, quorum primus omnium Poloniæ Regum, a Lecho primo Gentis Duce ad Stephanum Batoreum eximium Regem, tum Principum Lithuaniæ, Chronologicam Recenſionem ac ſingulorum res geſtas complectitur, adjecta recens Illuſtrium in noſtram ætatem Incolentium continua narratione: ſecundus, Provinciarum quæ una Sarmatiæ Europææ nomine cingi veniunt, Chorographicam deſcriptionem continet: tertius, Res ſingulariter a Polonis in Valachia geſtas, Orationes item & Epiſtolas Scepſri Poloniæ negocia concernentes habet, Alexandro Guagnino Equite aurato peditumque Præfecto Auctore.* Guagnin mourut à Cracovie l'an 1614, à l'âge de 76 ans. Il ne fut jamais marié. Il portoit les titres du *Comes Palatii Lateranenſis*, & d'*Eques auratus*. * Starovolſcius, *Scriptorum Polonicorum, p.* 101 *&* 102. Bayle, *Dictionn. Critiq.*

GUAHAN ou GUAN, la plus grande & la plus méridionale des Iſles Marianes ou des Larrons. Elle a quarante lieues de circuit. Les Eſpagnols l'appellent *l'Iſle de Saint-Jean*. Elle eſt à treize degrez vint cinq minutes de latitude ſeptentrionale, & à ſept lieues de l'iſle Zarpane. * Charles le Gobien, *Hiſtoire des Iſles Marianes.*

GUAIANE. *Voyez* GUIANE.

OUAJAQUIL. *Voyez* GUAYAQUIL.

GUAIRA, province du Paraguay dans l'Amérique méridionale, eſt bornée au nord par le Breſil, au Couchant par le Paraguay propre, au midi par le Parana, & au Levant par la Mer de Paraguay. Cette province eſt traverſée par la riviére de Parana. Les Eſpagnols y ont pluſieurs Colonies, dont les principales ſont Villa Ricca, & Ciudad Réal ou Guaira. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUALACHOS. *Voyez* GUANINAS.

GUALATA, Royaume de la Nigritie, ou du païs des Négres en Afrique, vers l'Océan occidental ou Atlantique. La ville capitale porte le même nom, & les peuples ſont appellez *Benoit*. Outre la capitale, il y a une ville nommée *Hoden*, à ſix journées du Cap Blanc, laquelle a été bâtie pour la commodité des Arabes, & des Caravanes, qui vont de Tombut en Barbarie. Dans le reſte du païs, on ne trouve que des bourgs, ou grands villages. La terre n'y produit que du ris, du millet & de l'orge, outre quantité de palmiera, dont les dattes ſont aſſez bonnes. La viande y eſt extrémement rare, ſi ce n'eſt à Hoden, où les Habitans nourriſſent du bétail. On y voit beaucoup de chameaux, de chévres & d'autruches, dont les œufs ſont bons à manger. Mais les lions & les léopards y font de grands dégats. Ces peuples ſont aſſez francs dans le commerce, quoique d'ailleurs groſſiers & de peu d'eſprit. Les hommes & les femmes ont accoutumé de ſe cacher une partie du viſage. A Hoden les hommes portent une petite robe blanche, & les femmes ne ſe couvrent que le ventre. Lorſque les Sénégues étoient maîtres de ce Royaume & des autres qui ſont voiſins, la ville de Gualata étoit le ſéjour des Rois, & grand nombre de Marchands de Barbarie y venoient trafiquer; mais ſous le régne de Soni Héli, qui fut fort puiſſant, le commerce paſſa à Gaogo, & à Tombut. Cependant ceux de Hoden ſont encore quelque trafic, parce qu'ayant beaucoup de chameaux, ils tranſportent du cuivre, de l'argent & d'autres marchandiſes à Tombut, & en rapportent de l'or. Vers l'an 1526, le Roi de Tombut conquit cet Etat, & le rendit enſuite à ſon Prince légitime, moyennant quelque tribut. Ces peuples parlent la Langue de Zungay, dont il eſt fait mention dans l'article d'AFRIQUE, & adorent le feu; mais ceux de Hoden, qui ſont iſſus des Arabes, ſont Mahométans & grands ennemis des Chrétiens. * Dapper, *Deſcription de l'Afrique.*

GUALBERT (S. Jean) Fondateur de l'Ordre de Val-Ombre ou Val-Gualbreuſe, étoit de Florence. Il abandonna le

monde, pour se faire Religieux de saint Benoît, dans le monastère de Saint-Miniat, de la Congrégation de Cluni. Ensuite il passa & se retira quelque tems à Camaldoli, près de Saint-Romuald, & vint à Val-Ombreuse l'an 1040, pour y jetter les premiers fondemens de son Institut, que le Pape Alexandre II approuva l'an 1070. Ce Saint que ses vertus & ses miracles rendent célèbre, mourut le douzième Juillet 1073. Il a été canonisé par le Pape Célestin III, l'an 1193. * Aſor, *Inſt. Moral. l.* 12. *ch.* 21. Génébrard, *in Alexandro II.* Onuphre, *in Chron. S.* Antonin, *partie* 2. *tit.* 5. *ch.* 17. Baronius, *A. C.* 1051. 1073. *& in Martyrol. ad* 12 *Julii.*

GUALDI ou GUALDO (Paul) de Vicenze, Archiprêtre de Padoue, docte Jurisconsulte & bon Théologien, étoit d'une famille ancienne, & fils de *Joſeph* Gualdi célèbre Jurisconsulte. Il fit du progrès dans les Sciences, & fut lié d'amitié avec les Savans de son tems, sur tout avec Vincent Pinelli, dont il écrivit depuis la Vie. Paul Gualdi mourut l'an 1621, âgé de 73 ans, après avoir résigné son Archiprêtré à *Joſeph* Gualdi, son neveu. Celui ci étoit savant, & mourut l'an 1640. *Voyez* leur Eloge parmi ceux des Hommes de Lettres de Jacques-Philippe Thomasini.

GUALDO (Galéaſſo) né à Vienne en Autriche d'une famille noble, originaire d'Italie, & Historiographe de l'Empereur, s'est rendu célèbre dans le XVII siècle par ses Ouvrages Historiques. Le premier de tous est un *in folio*, où il décrit en 16 livres les guerres entre les Empereurs Ferdinand II & III, & Philippe IV, Roi d'Espagne d'une part, & Louis XIII, & Gustave Adolphe d'autre part, depuis 1630, jusqu'en 1640. Cet Ouvrage fut imprimé à Bologne en 1641, à Genève en 1643, & à Venise en 1644. Le second est une Histoire des troubles de France, depuis 1648, jusqu'en 1654, avec la continuation de la guerre entre les deux Couronnes. Après avoir paru en 1655 à Venise, il fut réimprimé l'année suivante à Paris; ce qui montre qu'on en faisoit quelque cas: cependant les Auteurs du Journal des Savans du 16 mars 1665, assurent qu'ils y ont remarqué surant de fautes que de mots. Gualdo ne fut pas découragé par ce jugement, continua son Histoire jusqu'à la paix des Pyrénées, & la fit imprimer avec cette augmentation en 1670, à Cologne. Le Duc de Monmouth crut aussi qu'elle méritoit d'être traduite en Anglois; & la mort ayant empêché Gualdo de finir cette Traduction, Guillaume Brant la continua. Gualdo publia encore en 1663, à Brême, une relation de la paix des Pyrénées, qui fut si bien reçue, qu'on en fit une nouvelle édition plus ample en 1669, à Cologne, & que Contreius a donné place à la Traduction Latine qu'on en a faite, dans le quatrième tome du Corps de Droit Public de l'Empire, publiée à Francfort en 1710. On l'a traduite aussi en François. Il publia aussi en 1669, à Cologne, l'Histoire du Ministère du Cardinal Mazarin, jusqu'en 1653, & l'on en a fait deux éditions en François; & dès 1662, il avoit publié la Vie & les qualitez de cet illustre Cardinal. Son Ouvrage même avoit tellement plu, qu'on le vit bientôt paroître en François, en Allemand, & en Anglois, & il est vrai qu'il méritoit de plaire. Tout ce qu'il fait est Auteur Italien, est écrit d'une manière très-agréable. Il mourut à Vienne en 1678. * Le Long, *Bibliothèque Hiſtorique de France.*

GUALDO, bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans la Marche d'Ancone, vers les confins du Duché de Spolète & de celui d'Urbin, à trois lieues de Nocéra vers le Couchant. Ce bourg a été bâti des ruines de la ville de *Tardinum*, qui étoit épiscopale, & qui fut détruite par les Lombards. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUALDO, Seigneurie de Suisse au païs des Grisons, dans le Munsterthal ou Val de Munster. L'Abbesse de Munster est Dame de ce lieu-là. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 4. *p.* 69. édit. d'Amsterdam 1730.

GUALDRADE, Dame Florentine, illustre par sa chasteté dont elle donna des preuves par le refus qu'elle fit de consentir à la passion de l'Empereur Othon IV, qui voulut la violer. Ce Prince surpris, & en même tems charmé de la résistance de Gualdrade, procura à cette vertueuse fille une alliance fort considérable avec un Baron appellé *Guido*, à qui il accorda en considération de ce mariage, le Casentin, une partie de la Romagne, & le titre de Comte. C'est de cette alliance que les Comtes de Guidi tirent leur origine. * Bayle, *Dict. Crit.* 2. *édition.*

GUALEOR. *Voyez* GOUALIAR.

GUALID ou GALID, huitième Calife ou successeur de Mahomet, régna après la mort d'Abdulmalic ou Abdalmalec, son père, l'an 705 de JESUS-CHRIST, & 86 de l'Hégire. Les Auteurs Arabes l'appellent *le Glaive de Dieu*, & *le Chef des Prédestinez*. Les Musulmans, qui donnent des noms à tous les personnages auxquels l'Ecriture-Sainte n'en donne point de particulier, nomment Valid, celui que l'Ecriture appelle *Pharaon*, d'un nom, ou titre qui étoit commun à tous les Rois d'Egypte. Ils appellent Firaoun Valid, ce Roi d'Egypte, qui régnoit du tems de Moïse, & de Manougéher, Roi de la première Dynastie de Perse. Le Tarikh Khozideh, à l'imitation de tous les autres Musulmans, qui ne nomment jamais ce Prince, sans lui donner quelque malédiction, lui donne le fobriquet rimé, selon la coutume des Musulmans, de *Valid nom peiid*, Valid de qui le nom est abominable. L'on peut dire que ce Calife s'est rendu le plus célèbre de tous par les grandes conquêtes, que les Arabes firent sous son Califat; car en neuf ans & demi qu'il régna, l'Espagne, la Sardaigne, les isles de Majorque & de Minorque, avec une partie de la Gaule Narbonnoise, furent subjuguées par les Musulmans. La grande province de Mavaralnahar, ou de la Transoxane, avec le Turquestan, reçurent aussi la loi des Mahométans, & une bonne partie des Indes d'en deça du Gange, fut rendue tributaire. Ce même Calife rebâtit le temple de Médine, où sont les sépultures de Mahomet, & des premiers Califes, beaucoup plus grand, & plus magnifique qu'il n'étoit, & fit encore construire la grande & fameuse mosquée de Damas, qui porte le nom des Ommiades, à laquelle il joignit la superbe église de saint Jean-Baptiste, que les Empereurs Grecs avoient enrichie pendant plusieurs siècles, obligeant les Chrétiens de la lui vendre. Khondemir & l'Auteur du Leb Tharikh, remarquent au sujet du bâtiment, que ce Calife fit faire à Médine, qu'ayant commandé à Omar, fils d'Abdalaziz, qui étoit Gouverneur pour lui en Arabie, l'an 88 de l'Hégire, de faire démolir les maisons des femmes de Mahomet, qui demeuroient encore sur pié à Médine, pour en aggrandir la mosquée, les Habitans de cette ville trouvèrent cette résolution du Calife fort mauvaise, & lui reprochèrent qu'il ôtoit aux Musulmans, qui venoient à Médine de diverses parties du monde, le plus bel exemple que Mahomet leur avoit laissé de sa modestie, lorsqu'ils considéroient la bassesse & la petitesse des maisons, où il avoit logé ses femmes. On remarque touchant la mosquée de Damas, que ce fut Valid, qui y fit bâtir le premier ces tours fort élevées, appellées en Arabe, *Menarat*, & en Turc, *Minaret*, du haut desquelles les Muedhins publient la prière solemnelle. Khondémir écrit que la plupart des Historiens Musulmans sont contraires à ceux de Syrie, sur le sujet de Valid; car ceux-ci, font passer ce Calife pour le plus grand personnage de la Dynastie des Ommiades, mais tous les autres écrivent qu'il étoit d'un naturel violent & cruel, imitant parfaitement le Pharaon d'Egypte, dont il portoit le nom. Valid mourut l'an 96 de l'Hégire, de JESUS-CHRIST 714, après un régne de près de dix ans, & eut pour successeur Soliman Ben Abdalmalek, son frère. * Ben Schuhnah. D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

GUALID BEN IE'ZID ou VALID, II. du nom, onzième Calife de la Dynastie des Ommiades. Ce Prince vivoit en retraite dans la Paleſtine, & il y mena une vie très-louable pendant le régne de Heſcham, fils d'Abdalmalek, son prédecesseur; mais, aussi-tôt qu'il eut appris sa mort, il vint à Damas prendre possession du Califat, & changea tellement de vie, qu'on le vit s'abandonner à toutes sortes de débauches. Il étoit de son naturel fort prodigue, & n'avoit jamais rien refusé à personne. Ben Schûhnah dit de lui, qu'il ne parloit jamais sur quelque sujet que ce fût, à moins qu'il ne fût interrogé; mais ses débordemens allérent enfin jusqu'à un tel excès, qu'ils causèrent la revolte de ses plus proches, qui mirent à leur tête Iezid, fils de Valid, I. du nom, son cousin germain, & vinrent l'attaquer jusques dans son Palais. Valid s'y défendit pendant quelque tems; mais enfin il y fut forcé, & peu de tems après tué l'an 126 de l'Hégire, & 743 de JESUS-CHRIST, après un régne de 14 ou 15 mois seulement. Il ne se passa rien de mémorable sous le régne de Valid II, sinon la défaite & la mort de Zeïd, fils de l'Iman Zein Alabeddin, petit fils d'Ali, qui s'étoit cantonné dans le Khoraſſan, où il fut tué par les troupes du Calife. Il eut pour successeur le même Iézid, fils de Valid, qu'il avoit dethrôné. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

☞ On peut voir par ces deux articles extraits des Auteurs Orientaux par d'Herbelot, avec quelle défiance on doit lire Marmol sur les Califes d'Orient, non seulement à l'égard des faits, mais encore à l'égard des dates. Nous nous sommes crus obligez de faire cette remarque, en retranchant les articles des deux Califes GUALID, copiez de Marmol, pour lui en substituer de plus exacts, & de plus justes.

GUALID ou BE'NI-GUALID, montagne. *Cherchez* BE'NI-GUALID.

* GUALO ou WALO, né à Chartres, fut premièrement Abbé des Augustins de S. Quentin, & ensuite, quoique contre le gré de Philippe I, Roi de France, Evêque de Beauvais, & fut enfin fait Cardinal en 1099, par le Pape Paschal II, qui l'envoya bientôt après pour Légat à Boleſlas III, Duc de Pologne, où il tint sur les fonts de batême Vladiſlas, fils du Duc, & déposa deux Evêques suffragans de Gnesne. Enfin il parvint à la dignité d'Evêque de Paris, & assista au couronnement de Louis *le Gros*. Il mourut le 23 janvier 1114. On trouve ses Ordonnances Synodales, & quelques Manuscrits de sa façon dans la Bibliothéque de S. Victor à Paris. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ciaconius. Oldoin. Ughell. Longinus.

☞ Il y a des Auteurs qui prétendent que GUALO n'a jamais été Cardinal. On l'appelle aussi GALON. *Voyez* l'article de GALON ou GALLON (Jaques) Cardinal.

GUALTER CHARLETON. *Voyez* CHARLETON.

GUALTER (Rodolphe) *Voyez* GUALTERUS.

GUALTE'RI (Charles) Cardinal, natif d'Orviette, fut Avocat Consistorial, & Référendaire de l'une & de l'autre Signature. Le Pape Innocent X le nomma Cardinal dans le Consistoire du neuviéme mars 1654, & lui donna l'Archevêché de Fermo, dont il se démit l'an 1668. Il fut surpris d'apoplexie le premier janvier 1673, dont il mourut le même jour en la 19 année de son Cardinalat, & la 58 de son âge. Son corps fut enterré à sainte Agnès.

GUALTE'RIO (Philippe-Antoine) Cardinal, né à Orviette le 20 mars 1660, après avoir été Référendaire des deux Signatures, fut Vice-Légat d'Avignon, depuis le septiéme juin 1696, jusqu'au 16 juillet 1700, qu'il passa Nonce en France, & fut créé Cardinal par le Pape Clément XI, le 17 mai 1706. Il fut depuis Evêque d'Imola & de Todi, Abbé de Saint-Remi de Rheims en 1710, Protecteur des Catholiques en Angleterre en 1712, Abbé de Saint-Victor de Paris en 1716, & nommé Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit le deuxiéme février 1724.

GUALTE'RUS (Rodolphe) Théologien de Suisse, naquit à Zurich en 1519. Il épousa la fille de Zuingle, & fit les fonctions de Prédicateur dans sa patrie, depuis 1542, jusqu'en 1575, où il fut choisi pour succéder à Bullinger, premier Minis-

tre

ſtre de cette Egliſe Proteſtante. Il mourut en 1586, dans ſa patrie, âgé de 67 ans. Il a commenté les Pſeaumes, Iſaïe, les douze petits Prophétes, les trois premiers Evangéliſtes, les Actes des Apôtres, & l'Epître aux Romains. Gerhard Meyer aſſure dans le *Pſeudonymes* de Placcius, que Gualterus eſt l'Auteur de la Verſion de la Bible, qu'on attribue à Varable. Ses autres Ouvrages ſont, *Annotationes in Verrinas Ciceronis*, & *in jecundam & tertiam Agrarium*, publiées ſous le nom d'Eubulus Dynaterus; *Comment. in Orat. contra Rullum*; *Pollucis Onomaſticon Latinitate donatum*; *Monomachia Davidis & Goliæ, allegorica ejuſdem Expoſitio, carmine heroico deſcripta*; *Apotheoſis Simonis Grynæi, verſibus elegiacis*; *Epicedium in mortem Margaritæ Blauerræ*; *Epicedia plura in virorum clariſſimorum Virorum obitus*; *Varia Carmina ad Joannem Friſium*; *De Germanicæ Nobilitatis ſtudiis*, *Elegia*; *Argumento omnium tum Veteris quam Novi Teſtamenti capitum*, *elegiaco carmine conſcripta*; *Nobal*, *Comœdia ſacra*; *De Ratione Syllabarum & carminis*; *Joannis Cantacuzeni Apologia quatuor & Orationes totidem*, *& Theodoreti de Providentia Sermones decem*, *in Linguam Latinam converſi*; *Apologia pro Huldericho Zuinglio*; *Oratio de Officio Miniſtri Eccleſiaſtici*; *Homiliæ quinque de noviſſimis temporibus*; *De Scholarum antiquiſſimo uſu & modo Fundatorum*; *Homiliæ in Eſther*, *in Ruth*, *in Pſalmos*, *in Matthæum*, *in Marcum*, *in Lucam*, *in Johannem*, *in Acta Apoſtolorum*, *in Epiſtolas Pauli*, *in Epiſtolas Joannis*, *in Evangelia Dominicalia & Sanctorum Feſta*; *Archetypi Homiliarum in Novum Teſtamentum*; un grand nombre d'autres Homélies en Latin & en Allemand; une Traduction de la Confeſſion de Foi des Miniſtres de Zurich contre les calomnies de Luther, & diverſes autres Traductions Latines des Oeuvres de Zuingle; une Traduction Allemande des cinq livres de Moïſe & des Pſeaumes. Il eut un fils nommé comme lui *Rodolphe* Gualterus, qui fut Miniſtre à Zurich, & qui mourut avant ſon père, dans ſa 25 année, après avoir donné au public pluſieurs vers Latins & Grecs de ſa façon. * Verbeihen, *in Elog. Profeſſor. Theolog. p.* 201. Melchior Adam, *de Vit. Theolog. Illuſtr.* Teiſſier, *les Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 410 *& ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

* GUALTERUS ou WOUTERS (Cornelie) Patrice de Gand, & Chanoine de S. Donatien à Bruges, a mis au jour, *Annotationes in Hegeſippum de Bello Judaico*. Il mourut le douziéme août 1582. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 151 *&* 152.

* GUALTERUS (Marc) Recteur du Collége de Campen en Overiſſel, a publié en 1614, *Dialogi de Scholis*, *earum antiquitate*, *uſu*, *&c.* Le même, *p.* 639.

* GUALTERUS (Philippe) dit *de Châtillon*, natif de Lille en Flandre, fut Evêque de Msguelone en Languedoc, & fint un rang diſtingué parmi les Poëtes de ce tems-là. Il compoſa en vers héroïques, *Alexandreis*, *ſive Geſta Alexandri Magni*, en dix livres; *in Pſalterium*; *Epiſtolæ*; *Morale Dogma Philoſophorum*; *De Mahumeto*. Le même, *p.* 773 *&* 774.

GUALTERUS GRAVIUS. *Cherchez* GRAVIUS ou RUYSS (Gautier)

GUALTHER ou GAUTIER BURLEY. *Voyez* BURLEY.

GUALTIER DE SLUSE ou SLUSIUS (Jean) Cardinal, Gentilhomme Liégeois, d'une famille illuſtre, naquit avec une inclination naturelle pour l'étude. Après avoir fait ſon Cours de Philoſophie & de Théologie, il étudia la Juriſprudence, & y fit un tel progrès, que le Docteur Santvoort en lui donnant le bonnet de Docteur, dans un âge peu avancé, lui prédit, qu'il *feroit un jour une belle figure dans l'Egliſe*, *& qu'il en feroit une des principales colonnes*: ce que l'événement a vérifié. Il fut appellé à Rome par ſon oncle J. Gualtier, Sécretaire des Brefs, pour être ſon Coadjuteur; il le fit par ſon teſtament ſon Légataire Univerſel. Clément IX reçut Sluſius au nombre de ſes Prélats domeſtiques, & après l'avoir fait Référendaire de l'une & de l'autre Signature, il lui confia la charge de Sécretaire des Brefs, qu'il exerça pendant pluſieurs années. Ce Pape lui communiquoit les plus ſecrettes affaires, & ſe ſervoit ſouvent de ſes conſeils, auſſi-bien qu'Innocent XI, qui voulant récompenſer ſes longs travaux, le fit Cardinal, dans la promotion du douziéme ſeptembre 1626. Il avoit beaucoup d'eſprit, d'érudition, de probité & de tendreſſe pour les pauvres. Content de ſon patrimoine, & du revenu de ſa charge, il ne voulut jamais accepter de Bénéfice. Les Brefs & les Conſtitutions Apoſtoliques qu'il a dreſſez, ſont écrits d'un ſtyle vif, & nourris de paſſages de l'Ecriture-Sainte & des Péres. Son application aux fonctions de ſa charge, jointe à ſa complexion délicate, abbrégea notablement ſes jours. Il mourut à Rome, après une longue maladie le ſeptiéme juillet 1687, âgé de 59 ans, cinq mois, vint quatre jours. On lui fit des obſéques magnifiques en l'égliſe de l'*Anima*, en préſence du Sacré Collége. Il fut inhumé dans la chapelle de ſainte Anne, où le Baron de Sluſe, ſon frére, qui vint à Rome, lui a fait élever un tombeau de marbre, avec ſa figure en relief. Le Cardinal Sluſius a eu encore un frére, Abbé d'Amay, & Chanoine de la cathédrale de Liége, ſavant Mathématicien, & habile Théologien, qui eſt mort. * *Mémoires du tems.*

* GUALTIÉRO, GUALTIERI ou GUALTIE'RE, bourg d'Italie, dans le Duché de Reggio, vers les confins du Duché de Mantoue. Il eſt au nord-nord oueſt de la ville de Reggio, dont il eſt éloigné de quatre lieues & demie.

GUAM. *Voyez* GUAHAM.

GUAMANGA, ou SAN JUAN DE LA VITTORIA, ville du Pérou, à ſoixante-dix lieues de Lima, vers le ſud-eſt, eſt compoſée de maiſons preſque toutes bâties de pierres, & couvertes de tuiles. Il y a trois belles égliſes, pluſieurs couvens de Religieux, & un riche hopital. Elle eſt le ſiége d'un Evêque ſuffragant de Lima, la réſidence d'un Gouverneur, & la capitale d'une petite province. L'air y eſt ſain & fort tempéré, la terre y produit de très-bon froment, & les pâturages y nourriſſent quantité de bétail. On a trouvé dans cette province des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, de ſoufre, & d'aimant. Les originaires du païs ont l'eſprit peſant pour les Beaux Arts; mais ils l'ont fort ſubtil pour le mal. Les Eſpagnols y comptent trente mille tributaires. * Laët, *Hiſtoire du Nouveau Monde.*

GUAN. *Voyez* GUAHAN.

* GUANABE, iſle de l'Amérique ſeptentrionale, à l'oueſt de l'iſle de S. Domingue, autrement dite *Hiſpaniola* ou *l'Iſle Eſpagnole*, dont elle eſt éloignée d'environ dix lieues. Dans la Carte du Mexique & de la Floride par M. Deliſle, elle a le nom de *Guanabe*; mais dans celle de l'iſle de S. Domingue par le même Auteur, elle eſt nommée *Gonave*.

GUANAHANI, iſle de l'Amérique, & l'une des Iſles Lucayes, ſituées à l'otient de la Floride, fut la premiere terre découverte en 1492, par Chriſtophle Colomb. Il lui donna le nom de Saint Sauveur, à cauſe que cette découverte lui ſauva la vie, qui lui auroit été ôtée par les Eſpagnols, leſquels conuyez par ſes promeſſes, menaçoient de le tuer, s'il ne leur découvroit quelque lieu où ils puſſent prendre terre. Cette iſle étoit alors fort peuplée, & les Eſpagnols traitérent humainement les Habitans, mais depuis ils ont fait périr une partie des originaires, & ont enlevé le reſte, pour travailler dans la Terre ferme aux mines d'or. Le terroir de cette iſle eſt aſſez fertile, & propre aux pâturages: dans le milieu il y a un grand lac, auquel on donne cinq lieues de circuit. * Ferd. Colomb, *de l'Afrique.*

* GUANAJA, iſle de l'Amérique ſeptentrionale dans le Golfe de Honduras. Elle occupe une partie du 17 degré de latitude, & une partie du 18, & eſt ſous le 293 de longitude. * *Carte du Mexique & de la Floride par* M. Deliſle. Dans la Carte de l'Amérique ſeptentrionale publiée ſous le nom du même Auteur, cette iſle eſt placée ſous le 288 degré de longitude, & eſt appellée *Guayana*.

* GUANAJOS, Golfe de l'Amérique ſeptentrionale, porte auſſi le nom de *Golfo dolce*. Il fait le fonds du grand Golfe de Honduras & entre aſſez avant dans les terres. Il eſt entre les côtes de la preſqu'iſle de Honduras, de celles de Jucatan ou Yucatan, & la province de Vere Pax. On tranſporte ſur le dos des mulets la plus grande partie des marchandiſes de l'Audience de Guatimala à ce Golfe, où il arrive tous les ans quelque vaiſſeau d'Eſpagne qui vient les charger, & qui y apporte des marchandiſes d'Europe. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUANAPE, port du Pérou, & de l'Amérique méridionale, dans l'Audience de Lima. Il eſt au neuviéme degré 30 minutes de latitude méridionale, au nord-nord-oueſt de Lima, dont il eſt éloigné d'environ 90 lieues. * M. Deliſle, *Carte du Perou*, *du Breſil & du Païs des Amazones.*

GUANCABE'LICA, GUANCAVE'LICA ou EL ASSIENTO DE OROPE'SA, célébres mines de vif argent, proche la ville d'Oropéſa, à neuf ou dix lieues du Guamanga, dans le Pérou. Elles furent découvertes par les Eſpagnols en 1566, & l'on en tire tous les ans un million de livres de vif argent, qu'on tranſporte par terre à Lima, puis à Arica, & de là à Potoſi; d'où il revient le plus ſouvent au threſor du Roi d'Eſpagne quarente mille ducats, outre les autres droits. Ce vif argent ſert à Potoſi pour fondre & affiner l'argent; car on en tire plus par ce moyen, qu'à force de feu. * De Laët, *Hiſt. du Nouveau Monde.*

* GUANCHACO ou GOUANCHAQ, port de l'Amérique méridionale ſur la côte du Pérou. Il eſt au nord-nord-oueſt de Lima, dont il eſt éloigné de près de rent lieues. * M. Deliſle, *Cartes du Perou*, *du Breſil & du Païs des Amazones.*

GUANE'GUIR, Ange Exterminateur, ſelon la ſuperſtition des Mahométans. *Cherchez* NE'KIR.

GUANGARA. *Voyez* GANGARA.

GUANIBA ou GUANIMA, une des iſles Lucayes. Elle a environ douze lieues du nord au ſud; mais elle eſt beaucoup moins large. Chriſtophle Colomb la découvrit & l'appella *Ste Marie de la Conception.* * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUANINAS ou GUALACHOS, nom de peuple de l'Amérique méridionale dans la païs de Guaira. Il habite à l'oueſt de la partie la plus méridionale du Breſil. * M. Deliſle, *Carte du Perou*, &c.

* GUANO ou GOUANE, iſle de l'Amérique méridionale, près de la côte du Pérou, ſous le 21 degré de latitude méridionale, à peu prés au ſud-eſt de Lima, dont elle eſt éloignée d'environ deux cens lieues. * Le même.

GUANUCO, *Guanuca de los Caballéros*, *Leon de Guanuco*, petite ville du Pérou, eſt ſituée au pié des montagnes, à la ſource du Xauca ou Maragnon, à peu prés au nord-eſt de la ville de Lima, dont elle eſt éloignée de près de ſoixante lieues, vers la fin du dixiéme degré de longitude. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUAPACHOS (Les) peuples de l'Amérique méridionale, dans le Paraguay pris en général, & dans la province de Chaco, au ſud de la riviére de Vermeio. * M. Deliſle, &c.

* GUAPAI ou GUAPAY, rivière de l'Amérique méridionale, dans la partie méridionale du Pétou. M. Deliſle lui donne d'abord le nom de Cachymayo au de la Plata, & dans l'endroit où elle fort du Pérou pour entrer dans le Paraguay pris en général, il lui donne celui de Guapai. Juſqu'alors ſon cours eſt de l'eſt à l'oueſt, puis elle coule du ſud au nord ſous le nom de Madére ou de Rio-du-bois, & va ſe rendre dans la riviére des Amazones ſous le quatriéme degré de latitude méridionale. * Le même.

* GUARA, port de mer de l'Amérique méridionale dans le Pérou. Il eſt ſous le douziéme degré de latitude méridionale. Il eſt au nord-nord-oueſt de Lima, dont il eſt éloigné d'un peu plus de vint lieues. * Le même.

* GUARACHOS, nom de peuple de l'Amérique méri-

dionale dans le païs de Chaco, qui fait partie du Paraguay pris en général. Ce peuple habite vers les confins de la partie la plus méridionale du Pérou. Le même.

GUARAIGAZU. *Voyez* SANT-ANTONIO.

* DUARANAGUAÇAS, peuple de l'Amérique méridionale, dans le Païs des Amazones, entre les rivières de Madére à l'oueſt, & de l'Apayſos à l'eſt, ſous le ſixiéme degré de latitude méridionale. * M. Delille, *Carte du Perou*, &c.

GUARCD ou CANETE. *Voyez* CANETE.

GUARDA, en Latin *Guardia*, ville & Evêché de Portugal, en la province de Beira, ſous la métropole de Lisbonne. L'Evêché y fut transféré de l'*Egeditana* des Anciens, qui étoit de la metropole de Bragne. * Sanſon. Baudrand.

* GUARDA, village de Suiſſe, au païs des Griſons dans la Baſſe Engadine. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome 4. p. 64.* édit. d'Amſterdam, 1730.

GUARDA. *Voyez* l'article de GROENLAND.

GUARDAFUN, ou GUARDAFUY, Cap d'Ethiopie en Afrique. Il eſt à l'extrémité orientale de la côte d'Ayan, vis à vis de l'Arabie Heureuſe, & de l'iſle de Zocotora, de laquelle il n'eſt éloigné que d'environ 40 lieues. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUARDALOUPE. *Voyez* GUADALOUPE.

* GUARDAMAR, bonne Forteresſe d'Eſpagne. Elle eſt ſur la côte du Royaume de Valence, à l'embouchure de la Ségura. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Longuntica*, petite ville des Conteſtans, que d'autres placent à *Oliva*, village ſur la même côte, à deux lieues du Dénia, vers le Nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUARDAMENA. *Voyez* GUADARMENA.

GUARDE (Le Lac de) Ce Lac eſt dans la Nigritie en Afrique, ſur les confins des Royaumes de Gago, de Gubet, de Cano, & des Agades. Il eſt auſſi grand & eſt traverſé par le Niger. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUARDELOUPE. *Voyez* GUADALOUPE.

GUARDIA, bourg de Belvédére en Morée. Il eſt ſur le Golfe de Zonchio, du côté ſeptentrional de la rivière de Guardia, que Sanſon nomme *Mudari*, & à onze ou douze lieues de Navarin du côté du nord.

* GUARDIA, rivière de la Morée dans le Belvédére, ſur laquelle eſt ſitué le bourg dont il eſt parlé dans l'article précédent, coule d'abord du nord-eſt au ſud-oueſt, & enſuite de l'eſt à l'oueſt juſques à ſon embouchure.

* GUARDIA, étoit autrefois une ville des Drétains en Eſpagne. Elle fut enſuite épiſcopſie. Ce n'eſt maintenant qu'un village de l'Andalouſie, ſitué à deux lieues vers le midi de Jaën qui lui a ſuccédé en l'épiſcopat. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUARDIA étoit anciennement une ville de la Haute Méſie, maintenant ce n'eſt qu'un bourg de la Servie, lequel on place ſur la Morave à vingt lieues de Widdin. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUARDIA ALFERES, ou ALFENES, *Guardia Alferia*, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, avec Evêché dans le Comté de Moliſe, & ſous l'Archevêché de Bénévent. * Léandre Alberti. Sanſon.

GUARDIA GIRARDD, bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans le Comté de Moliſe, à quatre lieues de la ville de Moliſe, vers le Couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUARDIA, ville d'Eſpagne. *Voyez* GARDIA.

GUARDIA, ville de Portugal. *Voyez* GUARDA.

GUARDIAND. *Voyez* TRAPANO, iſle.

* GUARGA, rivière d'Afrique dans le Royaume de Fez, prend ſa ſource dans l'Errifs, vers les confins de Garéta. Elle coule à peu près de l'eſt à l'oueſt, & ſe décharge dans le Suba, à quinze lieues de la mer ou environ. * Sanſon, *Carte des Royaumes de Fez & de Maroc, &c.*

GUARGALA ou GUERGUELA, Royaume de Biledulgerid en Afrique. Il eſt entre les païs de Gudamés, de Téchort, & de Lempta, & il prend ſon nom de ſa ville capitale. * Mary, *Dict. Geogr.*

* GUARIANAS, peuple de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Terre-Ferme, au nord de la rivière de Caketa, vers les confins du Païs des Amazones. * M. Delille, *Carte du Perou*, &c.

GUARIMARE, Prince Normand de Salerne, qui fut tué par ſes gens en 1049.

GUARIMBERT (Matthieu) *Voyez ſous* MATTHIEU.

GUARIMOND (François) du diocéſe d'Amiens, vivoit au commencement du XII ſiécle, & ſuivit les Croiſez dans l'expédition de la Terra-Sainte. Après la mort d'Arnoul en 1118, il fut mis ſur le ſiége Patriarchal de Jéruſalem, qu'il remplit pendant dix ans, & il mourut en 1128. * Guillaume de Tyr, *l. 12 & 13.* Baronius, 1118, 1128. Génébrard, *in ſa Chronique.*

GUARIN, natif de Vérone, Diſciple d'Emmanuel Chryſoloras, a été un des premiers hommes qui a rétabli les Belles Lettres dans l'Italie au XV ſiécle. Il étoit ſavant dans les Langues Latine & Gréque, & il les enſeigna avec beaucoup de ſuccés à Veniſe, & à Ferrare. Il a traduit les Oeuvres de Strabon, quelques Vies & quelques Opuſcules de Plutarque, & publia quelques Ouvrages de Grammaire, des Lettres, des Harangues, & des vers. Il mourut à Ferrare le 14 décembre 1460. * Bayle, *Dict. Crit.* Poggio. Léandre Alberti. Voſſius. Geſner. Naudé.

DUARIN (Batiſte) fils du précédent, ſuivit les traces de ſon pére, & enſeigna longtems les Langues à Ferrare. Il a donné quelques Ouvrages au public, ſavoir, *de Sella Epiſcopi; de Ordine docendi; de Regno adminiſtrando*; des Notes ſur les Faſtes d'Ovide, & ſur Catulle; des Harangues, des Lettres; des Vers; & la Traduction de quelques Harangues de Démoſthéne, & de ſaint Grégoire de Nazianze. Il vivoit encore en 1494, & avoit 33 ans. * Geſner, *Biblioth.* Henri Etienne, *in Dialogo de lenis inſtituendis Græcæ Linguæ ſtudiis.* Bayle, *Dict. Crit.*

* GUARIN, Cardinal de la noble famille des Foſcari, ou, comme d'autres le prétendent, des Guarins de Bologne, embraſſa l'état eccléſiaſtique contre le gré de ſes parens qui avoient déja trouvé un parti fort avantageux pour le marier. Quelque tems après il entra parmi les Chanoines Réguliers de S. Auguſtin, & comme il paſſoit pour un Religieux d'une vie ſainte, le Pape Luce II le fit Cardinal & Evêque de Paleſtine. Il n'accepta cette dignité que malgré lui, & celui ne l'empêcha pas de perſiſter dans l'auſtérité de ſa vie. Il vendit ſecrettement les meubles précieux dont le Pape lui avoit fait préſent, & en diſtribua l'argent aux pauvres. Dans la ville de ſa naiſſance il bâtit un hopital ſous le nom de S. Job. Pendant les troubles d'Italie, il ſe retira dans ſon Evêché, où il mourut âgé de ceot dix ans. Son Ordre honore avec la permiſſion du Pape la mémoire de Guarin comme d'un Saiot. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Surius. Suarez, *de Epiſc. Præneſt.* Auguſtin Ticin, *en ſa Vie.* Ciaconius. Ughell.

GUARINI (Jean-Batiſte, ou ſimplement Batiſte) naquit à Ferrare l'an 1537. Il étoit arriére-petit-fils du fameux Guarino Guarini de Vérone. Il enſeigna pendant pluſieurs années la Morale d'Ariſtote dans le Collége de Ferrare qui étoit alors célébre, mais on en ignore le tems. Il épouſa *Théodée*, fille de *Nicolas* Bendedéi & d'Alexandra Roſſetti, d'une bonne nobleſſe de Ferrare. Il fut d'abord envoyé par Alphonſe II, Duc de Ferrare, en ambaſſade à Veniſe, & enſuite en Piémont où il demeura cinq ans. Pendant le ſéjour qu'il fit à Turin, il profita de l'occaſion des noces de Charles Duc de Savoye avec la Princeſſe Catherine, ſœur de Philippe III, Roi d'Eſpagne, pour préſenter à ce Prince ſon Paſtor Fido, qui fut alors repréſenté pour la premiére fois en préſence de Guarini avec beaucoup de magnificence. Il alla enſuite à Rome en 1571, complimenter de la part du Duc de Ferrare, Grégoire XIII ſur ſon élevation au pontificat. Il fit à Ferrare un Diſcours à la louange de l'Empereur Maximilien & de Louis Cardinal d'Eſt, dans les funérailles qu'on leur fit dans cette ville. Il paſſa après cela en Allemagne, d'où après avoir vu l'Empereur, il alla en Pologne complimenter de la part de ſon Prince, Henri de Valois ſur ſon élection. De retour en Italie, il fut fait Sécretaire d'Etat & Conſeiller du Duc de Ferrare, & il s'aquitta de tous ces emplois avec beaucoup d'intégrité & de prudence. Charles IX, Roi de France, étant mort le 30 mai 1574, & Henri de Valois ſyant quitté le thrône de Pologne pour venir prendre poſſeſſion de celui de France, Alphonſe, Duc de Ferrare, envoya pour la ſeconde fois en Pologne Guarini avec Galengui pour briguer cette Couronne. Ses Députez ſe conduiſirent dans cette affaire avec beaucoup d'adreſſe, mais divers obſtacles empêchérent qu'ils ne parviniſſent au but de leurs deſirs. Guarini fut pendant ce voyage attaqué d'une dangereuſe maladie, & eut pluſieurs deſagrémens à eſſuyer à Varſovie, comme il le témoigne dens une lettre du 25 novembre 1575, à ſa femme. Comme il avoit beaucoup d'envieux à la Cour, il s'en dégoûta, & après y avoir demeuré ſeize ans, il demanda en 1582 ſon congé au Duc de Ferrare, ſous prétexte de ſes procés. Depois ſa retraite il paſſa l'hiver à Padoue, & l'été dans ſa maiſon de campagne, qui s'appelloit la *Guarina*. Il y avoit fait conſtruire un bâtiment fort propre & fort commode. Sa retraite ne fut pas de longue durée; car trois ans après, Alfonſe, Duc de Ferrare, le rappella à la Cour, & l'attacha de nouveau à ſon ſervice, en lui randant la charge de Sécretaire d'Etat. Il fut depuis employé en diverſes négociations, mais il s'en dégoûta, & quelques chagrins domeſtiques ſe joignant à celu, il demanda pour la ſeconde fois ſon congé, que le Duc lui accorda. Il quitta ſa Cour en 1588, & entra au ſervice du Duc de Savoye. Il fut d'abord fort employé par ce Prince, mais il n'y demeura pas longtems, & ſe retira à Padoue, où il eut la chagrin de perdre ſa femme, le 25 décembra 1590. En 1592, le Duc de Mantoue, lui fit l'honneur de l'appeller à ſon ſeavice ſous des conditions avantageuſes & honorables. Enſuite le Duc de Ferrare agit ſi puiſſamment auprés de celui de Muntoue pour le faire congedier qu'il y réuſſit. Cette diſgrace engagea Guarini à ſe retirer à Rome, pour être plus éloigné du Duc de Ferrare, & moins à portée de ſes coups. Il n'y fit cependant pas un long ſéjour, car ſon fils Alexandre, qui étoit aimé à la Cour de Ferrare, trouva moyen de faire ſa paix, & de le réconcilier avec le Duc en 1595. Il retourna donc cette année à Ferrare ou le Duc Alphonſe mourut en 1597. Les changemens qui ſuivirent cette mort, donnérent à Guarini de nouveaux chagrins qui l'obligérent à ſortir encore de ſa patrie, pour ſe mettre en 1599 au ſervice de Ferdinand de Médicis, Grand Duc de Toſcane qui conçut une amitié particuliére pour lui. Il avoit ſujet d'en eſpérer beaucoup, lorſque le mariage que ſon plus jeune fils fit à ſon inſçu avec une veuve noble mais pauvre, & auquel il ſoupçonoit le Duc d'avoir contribué, lui fit abandonner bruſquement le ſervice de ce Prince. Il retourna à Ferrare & de là à la Cour d'Urbin. Il y avoit déja longtems qu'il en connoiſſoit le Duc, & qu'il étoit avec lui en commerce de Littérature. Cependant il ne demeura là qu'un an, après quoi il ſe rendit de nouveau à Ferrare en 1604. Cette ville l'envoya l'année ſuivante à Rome en qualité d'Ambaſſadeur, & il y harangua le Pape Paul V ſur ſon élevation au Pontificat, avec un applaudiſſement univerſel. Il demeura à Ferrara juſqu'à l'an 1609. En 1610, il alla à Rome pour deux procés qu'il termina heureuſement après deux années de pourſuites. Enfin il retournoit dans ſa patrie, lorſque paſſant à Veoiſe, il y fut attaqué de la maladie dont il mourut dans cette ville au mois d'octobra 1612, âgé de 75 ans. Il eut trois fils, *Alexandre*, *Jerôme* & *Guarino*. Les Ouvrages de Batiſte Guarini ſont, *Oratio ad Sereniſſimum Venetorum Principem Petrum Laurentanum; Oratio ad Gregorium XIII; Oratio in funere Imperatoris Maximiliani II; Oratio in funere Alloyſii Eſtenſis S. E. R. Cardinalis*; Oratio in præſen-

ſtanda Sanctiſſimo D. N. Paulo V, Pontif. Max. pro Civitate Ferrariæ obedientia; *l'Idropica*, Comédie; *Il Paſtor Fido*; *Il Verato*, *o vero Diſeſa di quanto ha ſcritto Giaſon di Nores contra la Tragicomedia e le Paſtorali*; *Il Verato ſeconda contra la ſeconda ſcrittura di Giaſon di Nores*; *Compendio della Poeſia Tragicomica*; *Il Secretario*, *Dialogo di Batt. Guarini*, *nel quale ſi tratta dell'Officio del Secretario*, *e del modo de compoſre lettere*; *Parere ſopra la cauſa del Priorato del Cavaliere Roberto Papafava*; *Parere per li Decurioni di Spada della città di Cremona contro le pretenſioni de' Dottori*, *da precedere nel ſedere in Conſiglio*; *Rime*. Jean Bonifacio, fameux Juriſconſulte ayant fait un Diſcours pour prouver qu'il falloit tranſporter à la Cathédrale de Rovigo, les Reliques de S. Bellino, Evêque & Martyr, de l'égliſe du village où elles étoient & qui avoient pris ſon nom, Guarini dont la maiſon de campagne étoit ſituée dans la diſtrict de ce village, oppoſa au Diſcours de Bonifacio un autre Diſcours où il ſe propoſa de prouver le contraire. Balthaſar Bonifacio, ſous le nom de Pierre Antoine Salmone, prit auſſi-tôt la défenſe de ſon oncle, par un Ouvrage auquel Guarini repliqua par le ſuivant, *Il Barbiere*, *Riſpoſta di Serafino Calato da S. Bellino*, *Barbiere*, *all'inventiva di Pier-Antonio Salmone*, *nella quale ſi ſcuoprono la menzogne e la falſità del vero Autore della detta inventiva*. Guarini publia auſſi un Manifeſte pour ſa défenſe ſous ſon propre nom. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres*, *tome* 25. *p.* 178—196.

* GUARINI (Alexandre) fils du précédent, fut d'abord au ſervice d'Alphonſe II, Duc de Ferrare, qui l'envoya en ambaſſade en Toſcane, & enſuite à celui du Duc de Modéne, dont il fut l'Envoyé à Veniſe, & de Ferdinand, Duc de Mantoue, pour les intérêts duquel il alla à Vienne en Autriche & en Baviére. Il fut outre cela Camerier ſecret & Sécretaire d'Etat de ces Princes. Il épouſa *Virginie* Palmiroli, dont il ne laiſſa point d'enfans. Il fut ſouvent brouillé avec ſon pére, qui paroit avoir donné occaſion à ces brouilleries par la dureté & par la hauteur avec laquelle il agiſſoit avec ſes enfans. C'étoit un Homme de Lettres dont on a quelques Ouvrages, entre autres ceux-ci, *Orazione del Signor Aleſſandro Guarini*, *Accademico Intrepido*, *detta il Macerato*, *fatta in lode di D. Aleſſandro Cibo*, *Marcheſe di Carrara*; *Apologia di Ceſare*; *Pacers in Materia d'Honore* & *di Pace*. * Le même, *p.* 184.

GUARINI, Moine Théatin, & Mathématicien du Duc de Savoye, étoit de Modéne, & fleuriſſoit dans le XVII ſiécle. On a imprimé à Paris deux de ſes Ouvrages *in folio* en 1666, un, intitulé *Placita Philoſophica*; & l'autre après ſa mort en 1683, ſous le titre de *Cœleſtis Mathematica*. * *Mémoires du tems*. Bayle, *Diction. Critq.*

* GUARINO (Alexandre) a traduit les Commentaires de Céſar après le Palladio, qui en avoit fait autant le ſiécle paſſé.

Voici là-deſſus la Remarque de M. de la Monnoye. Auguſtin Ortica della Porta, Génois, eſt, je penſe le premier qui ait traduit en Italien les Commcotaires de Céſar. Sa Verſion fut d'abord imprimée à Toſcolano ſans date, enſuite à Veniſe en 1531, & depuis en 1541. François Baldelli, l'an 1558, en donna une nouvelle, auſſi imprimée à Veoiſe. Il s'en voit une troiſiéme qu'Andrea Palladio, fameux Architecte, continuant les deſſeins de Léonida & d'Horatio ſes fils, a illuſtrée de diverſes figures, pour répréſenter la ſituation des lieux, les campemens, les fortifications, les machines, & autres conſtructions ucurionnées dans le livre: ce qui ne contribue pas peu à en faciliter l'intelligence. Cette troiſiéme Verſioa différente de celle de l'Ortica & du Baldelli, étant anonyme, on ne ſait à qui l'attribuer. Baillet la donne à Paliadio, mais il y a lieu de doutet que cet habile Architecte, eût fait l'étude néceſſaire pour entreprendre une pareille Traduction, de laquelle, dans les préfaces qu'il a miſes au devant, il ne ſe dit nulle part l'Auteur, mais ſeulement des figures. A l'égard d'Aleſſandro Guarini; comme on a de lui une Apologie de Jules Céſar, imprimée a Ferrare *in quarto*, l'an 1638, & qu'elle eſt intitulée *Il Ceſare*, ce titre a trompé Baillet, qui trouvant dans quelque catalogue *Il Ceſare d'Aleſſandro Guarini* a cru que le Céſar d'Aleſſandro Guarini, étoit une Traduction que ce Guarini avoit faite des Commeutaires de Céſar. * Baillet, *Jugemens des Savans*, *&c. tome* 2. *partie* 3. *n.* 996. *p.* 569 *&* 570. édit. d'Amſterdam, 1725.

GUARINONE (Chriſtophle) de Vérone, s'aquit une grande réputation ſur la fin du XVI ſiécle. Il fut Médecin de François-Marie, Duc d'Urbin, puis de l'Empereur Rodolphe II, & mourut fort âgé a Prague. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, *De Natura humana*; *De Sententiis Ariſtotelis*; *De Principio venarum*; *Diſputatio de Methodo Doctrinarum*, *&c.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. partie* 2.

* GUARINUMAS, peuple de l'Amérique méridioaale dans le Païs des Amazones. Il habite vers les bords de la riviére de Madére. * M. Deliſle, *Carte du Pérou*, *&c.*

* GUARMAY, port de mer de l'Amérique méridionale dans le Pérou. Il eſt au nord-nord oueſt de Lima, dont il eſt éloigné de près de quarante lieues. * Le même.

GUARNELLI (Alexandre) Romain, fut excellent Orateur, & très-bon Poëte dans le XVI ſiécle, comme on le peut connoître par les vers qu'il a compoſea en Italien. Le Duc de Savoye le fit Chancelier de ſes Ordres de Saint-Maurice & de Saint-Lazare; & Alexandre Farnéſe, Cardinal, neveu du Pape Paul III, le prit pour ſon Sécretaire. Guarnelli étant malade de la pierre, & ſe voyant condamné à la mort par les Médecins, voulut employer ce qui lui reſtoit de force, pour aller rendre viſite à ſes amis, & leur dire adieu, comme un homme qui alloit faire un long voyage. Il alla auſſi ſe jettes aux pies du Pape Grégoire XIII, qui ne put voir, ſans jetter des larmes, la confiance d'un homme ſi réſolu à la mort. Un peu après qu'il fut de retour en ſa maiſon, il y mourut. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. Vir. Illuſt.*

* GUARNERET, Golfe de la Dalmatie. * Spon, *Voyage*, *tome* 1. *p.* 83. édit. de Lyon.

GUARRIC, *Chercheu* GUERRIC.

* GUASACGALCG, riviére de l'Amérique méridioaale, dans la province de Guanaes, coule à peu près du ſud au nord & ſe rend dans la Baye de Campêche, * M. Deliſle, *Carte du Mexique*, *de la Floride*, *&c.*

* GUASCG (Annibal) avoit une grande facilité pour la Poëſie, & c'eſt preſque tout ce que l'on a dit à l'avantage de ſes vers, ce quoi on ne l'a point diſtingué de la plupart des Italiens, à qui cette facilité eſt comme naturelle. Nous avnas un aſſez gros volume des Madrigaux de Guaſco ſur divers ſujets; un livre de piéces Lyriques qui ſemblent lui avoir acquis plus de réputation, une Traduction en Stances de huit vers, d'une Nouvelle du Décaméron de Bocace, qui traite de Roſemonde. On peut voir ſon Eloge & ſes autres Ouvrages, dans *le Théatre de* l'Abbé Ghilini, *partie* 1. * Baillet, *Jugemens des Savans*, *&c. tome* 4. *partie* 1. *p.* 501. *n.* 1394. édit. d'Amſtesdam 1725.

GUASCO, PORTO GUASCO, petite ville ſituée ſur un petit Golfe, & à l'embouchure d'une riviére, du même nom. Elle eſt dans la enntrée de la Séréna, province du Chili dans l'Amérique méridionale, entre la ville de Séréna, & celle de Copiano. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUAST (Louis-Bérenger de) premier Pavori de Henri III, Roi de France. Il avoit pluſieurs bonnes qualités qui furent contrebalancées par ſon orgueil, & par la haine qu'il portoit à tous ceux qui ne rampoient pas devant lui. Le Maréchal de Bellegarde le mit en faveur auprès du Roi, mais la Reine Louiſe le confirma dans les bonnes graces de ſon Epoux. Il ſe fit beaucoup d'ennemis par la hauteur avec laquelle il traittoit ceux avec qui il avoit à faire. Il arriva un jour que Guillaume Viteaux, fils du Chancelier du Prat, fit tuer en pleine rue Antoine Alégre Millaud qui ſa ans auparavant avoit aſſaſſiné ſon frére. Comme du Guaſt avoit donné ſa confiance à Millaud, il fit tous ſes efforts pour empêcher Viteaux d'obtenir ſa grace; mais voyant toutes ſes tentatives ſans ſuccès, il jura qu'il vangeroit ſur Viteaux la mort de ſon ami. La Reine Marguerite de ſon côté, mit au cœur à Viteaux de prévenir du Guaſt. Un jour donc que Viteaux fut informé que du Guaſt s'étoit retiré avec ſa maîtreſſe & qu'il n'avoit que peo de monde auprès de lui, il ſe fit accompagner de ſept ou huit autres, & entra de force dans l'appartement de du Guaſt qui étoit an lit la livre à la main, ſe jetta ſur lui, & le perça de vint enups. Dès qu'il eut commis ce meurtre, il ſe réfugia en poſte auprés du Duc d'Alençon qui lui fit un fort boa accueil. Huit ans aprés, en 1583, il ſe batrit en duel avec Ivon Alégre Millaud, fils d'Antoine, qui le tua. On ne ſit pas de grandes recherches pour découvrir les aſſaſſins de Du Guaſt, & l'on dit que le Roi ne prit pas cette affaire à cœur. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Thou, *Hiſt. l.* 6. *ch.* 78. Mézeray, *Hiſt. de France*, *tome* 3. *Mémoires de la Reine Marguerite.*

GUASTALDI (Jérôme) Cardinal, Archevêque de Bénévent, originaire de Taggia, ſur la côte de Gênes, étant Thréſorier de la Chambre Apoſtolique, fut nommé Cardinal du titre de ſainte Potentiane, par le Pape Clément X, dans le Conſiſtoire du dixiéme juin 1673. Il fut depuis Légat de Bologne, Archevêque de Bénévent, & mourut à Rome le huitiéme avril 1685, où il eſt inhumé, en l'égliſe de Nôtre-Dame des Miracles, des Religieux François de Nazareth.

GUASTALLE ou GUASTALLA, ſur le Pô en Lombardie, en Latin *Guardaſtallum*, & *Vaſtalla*, ville & Duché d'Italie, dans l'Etat de Mantoue, a été entrémement embellie par le Duc Ferdinand de Gonzague, & donne ſon nom à une branche de cette Maiſon. On y aſſemblia un Synode en 1106, du tems du Pape Paſcal II, pour ramener dans le ſein de l'Egliſe quelques Prélats & Clercs Schiſmatiques. * L'Abbé d'Urſperg, *Chron.* Granen, *Decr. partie* 2. *ch.* 16. Domnizon, &c. *Chercher* GONZAGUE.

GUASTECA, grand païs dans le Royaume de Mexique, dans l'Amérique ſeptentrionale. Il compread les proviaces de Panuco, de Guazaca, & la partie ſeptentrionale de celle de Tlaſcala, juſqu'à la ville de Los Angélos excluſivement. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUASTO ou GUASTO DI AMONE, étoit autrefois une ville des Frenmns, en Italie; maintenant c'eſt un bourg, avec titre de Marquiſat, ſitué dans l'Abruſſe Citérieure, à l'embouchure du Trigno, & à donze lieues de Moliſe & de Civita di Chiétl. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUATIMALA, grand Gouvernement de la Nouvelle Eſpagne, dans l'Amérique ſeptentrionale, eſt ainſi nommé de la principale proviace, nommée *Guatimala*. Ce Gouvernement s'étend depuis la province de Chiapa juſques à l'iſthme de Panama, & contient les provinces de Vera-Paz, de Soconnſco, de Guatimala proprement dite, de Honduras, de Nicaragua, de Coſta-Rica, & de Véragua. La province de Guatimala, en langage ladien, *Quatuemaliac*, qui ſignifie *arbre pourri*, eſt ſituée vers la côte de la Mer de Sud. Le terroir eſt très-fertile en maiz, & en blez d'Europe, & abondant en coton. Les pluyes y ſont rares; mais elles tombent avec beaucoup de violence, principalement depuis le mois d'avril juſques en octobre, où les venta y ſouffient du midi, ou du nord: celui-ci ne dure qu'environ quinze jours; mais il eſt froid & impétueux. Le païs eſt rempli de montagnes & de forêts, & traverſé de pluſieurs riviéges: c'eſt pourquoi la chaſſe & la pêche y ſont fort commodes. Les pâturages y ſont excellens, & nourriſſent quantité de bétail; mais l'air n'y eſt pas trop ſain, & l'on n'y fait du ſel qu'avec beaucoup de peine. Il y a force mouches à miel, qui font leur miel blanc, auſſi-bien que leur cire. On y trouve du baume, & d'ex-

cellent pastel, nommé de Guatimala. Les originaires de ce païs sont dociles; mais après avoir embrassé la Religion Chrétienne, ils retournent aisément à leurs superstitions, si on n'a soin de les retenir. Il y a dans la vallée de San-Jago un Volcan, qui vomit de tems en tems des flammes & des cendres, qui font de grands dégâts dans toutes les campagnes voisines. Dans un lieu que les Sauvages nomment d'un nom qui signifie *l'enfer*, on voit une source d'eaux bouillantes, qui sortent par plusieurs endroits, & sont de diverses couleurs, l'une claire, l'autre trouble, l'autre rouge, & une autre jaune: ce qui vient apparemment des différentes veines de métaux, ou de minéraux, par où ces eaux passent. De tous ces ruisseaux se forme une petite rivière, que l'on nomme *Chaude*, parce qu'elle conserve sa chaleur presque une lieue au dessous de sa source. La ville capitale de la province de Guatimala proprement dite, est nommée *San-Jago* de Guatimala, & est le siége d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Mexique. C'est aussi où se tient le Parlement. Elle est située au milieu d'une vallée, qui est coupée d'une belle rivière, & entre deux Volcans; dont l'un est proche de la ville, & jette rarement des flammes; & l'autre en est à deux lieues, & vomit quelquefois des feux & des cendres, avec des pierres brûlées. Le terroir est si fertile en maïz, qu'il rend jusques à cinq cens pour un dans les campagnes arrosées, & ailleurs jamais moins de cent. Les environs sont plantez de quantité d'arbres fruitiers, ce qui forme un paisage fort agréable. Les pâturages y nourrissent un grand nombre de bestiaux. L'air y est sain, quoiqu'il soit sujet aux tonnerres & aux foudres. Les Officiers du Roi y font presque tous leur demeure; & c'est où l'on fond tous les métaux. Les Habitans de cette ville font un grand trafic avec les peuples de Vérague, qui sont vers l'Isthme de Panama, ce qui les rend fort riches. En 1541, la ville de San-Jago fut presque toute renversée par une horrible tempête, qui s'éleva une nuit au dessous du Volcan, qui en est proche, & qui roulant un grand déluge d'eaux avec de grosses pierres, bouleversa la plus grande partie des maisons, dont les ruines ensevelirent un grand nombre d'Habitans, entre autres la femme du Gouverneur de Guatimala. La ville a été rétablie depuis. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.*

GUATIMALA, ville. *Voyez* l'article précédent.

GUATULCO & QUATULCO. *Voyez* AQUATULCO.

GUAURA. *Voyez* GUARA.

OUAXACA, province de l'Amérique septentrionale, en la Nouvelle Espagne, est située entre les Mers de Nord & de Sud, & a la province de Tlasesla au Couchant, & celle de Chiapa au Levant. Le plan de la province fait une lozange, dont les quatre côtez contiennent chacun environ soixante & quinze lieues. Ses villes sont Antequéra, Evêché suffragant de l'Archevêché de Mexique, qui communique quelquefois son nom à la province. Saint Isidorsse, San-Jago, & Spirito-Santo. La vallée de Guaxaca est célebre, parce qu'elle donna le nom de Marquis *del Valle* à Fernand Cortès, qui fit la conquête de ce pais. Il y a plusieurs mines d'or & d'argent, & plusieurs roches de cristal. Le terroir est fertile en froment & en maïz, & reporte quantité de cacao & de cochenille. L'air y est sain & serein. Les Espagnols y ont trouvé un grand nombre de meuriers, & y en ont transporté quantité d'autres de l'Europe: c'est pourquoi le revenu qui s'y tire de la soye est très-considérable. On y compte trois cens cinquante principales bourgades, & trois cens villages; six vints couvens de Dominicains, & plusieurs Colléges ecclésiastiques. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.* Herrera, *ch.* 10.

GUAXATE'CA. *Voyez* GUASTE'CA.

GUAXOCINGO ou GUACOCINGO, petite ville de la Nouvelle Espagne, dans la province de Mexique, entre la ville de ce nom & celle de Los Angelos, habitée par des Espagnols & par des Indiens, jouit de plusieurs privilèges, parce qu'elle se joignit à Fernand Cortès contre les Mexiquains, avec lesquels elle était en guerre. * Maty, *Dict. Geogr.*

OUAYAQUIL, ville du Pérou, dans l'Amérique méridionale. Elle est dans la province de Quito, environ à 50 lieues de la ville de ce nom, & a un fort grand port à l'embouchure du Guayaquil dans la Mer de Sud, vis à vis de l'isle de Puna. * Maty, *Dict. Géogr.*

*GUAYAQUIL, rivière de l'Amérique méridionale, sur laquelle est située la ville de ce nom, vers son embouchure, coule d'abord du nord est au sud-ouest, ensuite du nord au sud & se jette dans la Mer de Sud.

GUAYRA. *Voyez* GUAIRA.

OUAZACOALCO. *Voyez* GUASACOALCO.

GUAZEVAL. *Voyez* BENI-GUAZEVAL.

OUAZZI (Marc) originaire de Mantoue, & natif de Padoue, vivoit dans le XVI siécle. Il se signala dans les armées aussi-bien que dans les Lettres, & mourut en 1556. On a de lui une Histoire du Roi Charles VIII; une Histoire de son tems; la Chronique des Hommes de Lettres; diverses Poësies, &c. Il est différent d'Etienne Guazzi de Casal, qui fut Sécretaire de la Ducheſſe de Mantoue, & qui a composé des Dialogues, des Poësies, &c. Ce dernier mourut à Pavie en 1593. *Voyez Théatre des Hommes de Lettres* de l'Abbé Ghilini, *partie* 2.

GUB. GUC. GUD. GUE.

*GUBE'CIUS (Matthias) fut le Chef des Païsans rebelles qui en 1572 enfermerent tant de troubles dans la Hongrie. Son parti étoit fort de dix mille hommes, & il marcha à leur tête pour gagner, s'il étoit possible, les peuples de Carinthie & des Provinces voisines. Mais il fut bientôt pris, & après qu'on lui eut mis sur la tête une couronne de fer rouge, & qu'on l'eut tenaillé, on le fit cruellement mourir. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ilthuanf, *Hist. Hung.* Godefroy, *Chron.*

GUBEL-HAMAN. *Voyez* GUE'BEL-HAMAN.

GUBEN, grande ville d'Allemagne dans la Basse Lusace, aux confins de la Silésie, sur la Neisse, entre les villes de Cotbus, de Crosseo, & de Soraw, desquelles elle est éloignée de six à sept lieues. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUBER, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est borné au nord par le Lac de Guarde, par le Niger, & par une partie du Royaume de Cano ou Ghaoa, au sud par la Guinée, à l'orient par le Royaume de Biro, & à l'occident par celui de Gago. Il prend son nom de Guber sa capitale, que quelques uns prennent pour la *Nigira* des Anciens, laquelle d'autres mettent à Cano ou Ghana. Il contient des villes fort peuplées, où l'on trouve cinq ou six mille familles, entre autres Guber, Maiel, Dan & Timby. Les Rois y sont fort absolus. * *Conjultez* Marmol.

GUBER, Lac. *Voyez* OUARDE (Le Lac de)

GUBIO, OUBBIO ou EUGUBIO, ancienne petite ville épiscopale de l'Etat de l'Eglise en Italie, est espitale d'une petite contrée du Duché d'Urbin, & située entre la ville de ce nom, & celle d'Assise, à quatre lieues de celle-ci, & à neuf de l'autre, dont elle est suffragante. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUCHEU, grande ville de la province de Quangsi dans la Chine, est capitale d'un territoire de même nom, & a juriſdiction sur neuf citez. Cette ville est une clef de la province, & est célébre par le trafic qui s'y fait très commodement, parce qu'elle reçoit plusieurs rivières qui s'y assemblent, & dont la principale est celle de Takiang. On tire du cinnabre ou du vermillon des montagnes de ce païs, & on y voit des serpens, qui ont quelquefois dix perches de longueur, à ce qu'écrivent les Chinois. Il y a aussi des Rhinocéros, & des singes, qui ont le poil jaune, le visage comme celui d'un homme, & la voix délicate & perçante, comme l'est d'ordinaire celle des femmes. Proche d'Yolin, une des citez de ce territoire est la montagne de Han, qu'on appelle la *Froide*, parce qu'il y fait un froid excessif, quoiqu'elle soit dans la Zone torride. Aux environs de la cité de Pelleo, on trouve la montagne de Ho, ou *de Feu*, ainsi nommée, parce qu'il y paroît de la lumière toutes les nuits, comme si c'étoient des chandelles allumées. Il y a apparence que ce sont des vers luisans, qui y rendent cette clarté. A l'Orient de Gucheu, est le petit Lac de Go, où le Roi de Pégou nourrissoit autrefois dix crocodiles, auſquels il exposoit ceux qui étoient accusez de crimes. On dit que ceux qui étoient innocens, n'en recevoient aucun mal; mais que les coupables ne manquoient pas auſſi-tôt d'être dévorez. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3.

GUDAVARI. *Voyez* GUADAVARI.

GUDDENIS ou GUDENIS, Martyr, qui souffrit à Carthage sous l'Empereur Sévére. *Voyez le Sermon* 294 de S. Auguſtin, de la nouvelle édition des Bénédictins.

GUDE ou GUDIUS (Marquard) Conseiller d'Etat du Roi de Danemarc & sçavant Historien, étoit natif de Rendsburg en Holstein, où Jean, son père, étoit Conseiller. Il posa les fondemens de ses études dans sa patrie, & de là il alla à Wittenberg & à Francfort sur l'Oder. Etant allé en Hollande, & pendant le séjour qu'il y fit en 1659, le Sénat d'Amsterdam voulut l'engager à mettre en ordre & à procurer l'édition de *Biondelli Annotationes in Batavii Annales*; en lui promettant une récompense assez considérable & en lui faisant même espérer une Chaire de Professeur. Mais Gude qui étoit alors encore fort jeune, aimant mieux employer ce tems-là à voyager, refusa les offres du Sénat, parce que Gronovius lui proeuroit la charge de Gouverneur d'un jeune Gentilhomme Hollandois, comme Samuel Scuffen. Il fit donc le voyage d'Italie avec son Elève, & en revint fort heureusement avec lui en Hollande. Le jeune Hollandois avoit conçu une si forte amitié pour Gude, qu'il voulut l'accompagner dans le Holstein où il mourut quelques années après, & institua Gude pour son héritier. Cette succession le mit en état de se procurer des Manuscrits & des livres rares, & de ramasser un grand nombre d'Inscriptions. D'abord après son retour dans sa patrie, il fut fait Bibliothécaire de la bibliothéque de Gottorp & ensuite il obtint le titre de Conseiller d'Etat du Roi de Danemarc. Il mourut en 1689, & peu d'heures avant sa mort, il avoit encore écrit quelques Remarques sur Clément Alexandrin. De son vivant il n'a rien publié que le petit Traité d'*Hippolytus de Antichristo*, qui fut imprimé en Grec à Paris en 1666. M. le Professeur Pierre Burmao publia les lettres de Gude, à Utrecht en 1697, avec celles de Sarrau. Le même Professeur a auſſi publié les Fables de Phédre avec les Remarques de Gude, qui avoit formé le dessein de donner une nouvelle édition des Inscriptions de Gruterus & de l'augmenter de celles qu'il avoit amaſſées lui-même & qui faisoient quatre volumes *in quarto*. Cette collection d'Inscriptions de Gude fut envoyée après sa mort à M. Grævius qui en publia deux volumes *in folio*, & remit le reste à déchiffrer à M. Burman qui les a fait imprimer à Amsterdam en 1707. * Becman, *Anhalt. Hist. partie* 1. *p.* 5. Molterus, *in Cimbria literata.* Burmannus, *in Gualt & Sarracii Epist. Alta Erudit. Lipf. ad ann.* 1697. Morhof, *Polyhist. Dict. Allemand.*

* GUDE (Henri-Louis) neveu du précédent, s'est fait connoître dans la République des Lettres, par plusieurs petits Ouvrages Historiques. Il avoit parcouru la plupart des païs de l'Europe, & fut Sécretaire du Conseil Privé du Roi de Danemarc; mais afin de vivre dans une plus grande liberté, il résigna cette charge & se retira à Leipsic, d'où il passa à Halle, où il s'occupa à des Traductions. Peu de tems avant sa mort il perdit toute l'estime du public, en donnant dans l'irrogneric. Il mourut en 1707. *Voyez* les Auteurs cités à la fin de l'article précédent.

* GUDELIN (Pierre) célébre Jurisconsulte des Païs-Bas, naquit à Ath en Hainaut le huitiéme août 1550. Après avoir fait

ſes

ſes premiéres études dans la ville de ſa naiſſance, il alla dans ſa quatorziéme année à Louvain, & étudia en Philoſophie dans le Collége du Faucon. Enſuite il s'adonna à la juriſprudence, & reçut le degré de Licentié en 1572. Après cela, il ſe rendit à Malines pour y exercer la profeſſion d'Avocat devant le Grand Conſeil; mais il fut attiré par Warnefius & Zwerius à Louvain, où il enſeigna pendant 37 ans. Il mourut en 1619, laiſſant deux fils, *Philippe* & *Pierre-Paul*. On a de lui, *Commentarium de Jure novißimo libri ſex*; *De Jure Feudorum*, *De Jure Pacis*; *Synagma Regularum Juris*; *Reſponſiones ad ff.*; *Notæ & Scholia ad Decretales*; *De Teſtamentis*; *Ad Inſtituta*; *Prælect. ad Tit. Digeſt. de hereditatis petitione*, *de rei vindicatione*; *de Uſufructu*, *de Servitutibus*, & *ad Titulos Teſtamentarios*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Bibliotheca Belgica*, *p.* 742 & 742. Zweertii, *Athenæ Belg.* Freheri *Theatrum*. Witte, *Vitæ JCT.* Magirus, *in Eponymol. Crit.*

GUDESCIO. *Voyez* MATRIGA.

* GUDIE, petite riviére de l'Ecoſſe méridionale dans la province de Menteith, ſort d'un Lac long d'environ quinze cens pas, où il y a deux petites iſles, & commence ſon cours près du château de Poirt. Elle va ſe jetter dans le Forth après avoir coulé quelques milles du nord-oueſt au ſud-eſt. * Beevereli, *Deſcript. d'Ecoſſe*, *p.* 1197.

GUE (Claude du) dit VADIANUS, Prêtre natif de la Paroiſſe d'Anvers-le-Homon dans le Maine, près de Sablé, a vécu dans le XVI ſiécle en 1580. Il ſavoit les Langues, & compoſa divers Ouvrages. * *Voyez* la Bibliothéque Françoiſe de la Croix du Maine, & celle de Du Verdier-Vauprivas.

* GUE'BA, païs au voiſinage de Jéruſalem, où s'établirent les Enfans de *Benjamin*, après le retour de la Captivité de Babylone. * *Nehemie* ou II. *Eſdras*, *ch.* 11. *v.* 31.

* GUE'BAH, ville de la Tribu de *Benjamin*. * *Joſué*, *ch.* 19. *v.* 24.

* GUE'BAL, GE'BAL ou GIBAL, peuple de l'Idumée, deſcendant d'*Eſaü*, fils de *Jacob*, à ce que croit Janſénius, Evêque de Gand. Génébrard veut que Guébal ſoit le même que *Giblis*, ville tout près de Tyr dans la Syrie, dont les Habitans étoient très-habiles à tailler les pierres & à couper le bois. *Salomon*, Roi d'Iſraël, les prit à gages pour la conſtruction du temple de Jéruſalem & de ſes Palais. * *Pſeaume* 83. *v.* 8. ſelon l'Hébreu, & le 82 ſelon la Vulgate.

GUEBEL-HAMAN, Royaume & ville de l'Arabie Heureuſe, en Aſie, eſt dans la Principauté d'Alibinali, environ à 30 lieues de la ville de ce nom, vers le midi, & à 50 de celle de Fartach, qu'elle a au ſud-oueſt. * Maty, *Dict. Geogr.* Sanſon, *Carte de l'Arabie Heureuſe*.

* GUE'BER, GABER ou GABEL, fils d'*Uri*, fut établi Gouverneur ſur la païs de Galaad, du tems de *Salomon*, Roi d'Iſraël. * I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 4. *n.* 19.

OUEBHA. *Voyez* GABAA & GUIBHA.

GUE'BIM ou GABIM. *Voyez* GABIM.

GUE'BRES, peuples. *Voyez* GAURES.

GUE'BRIANT (Jean-Baptiſte de Budes, Comte de) qui fut Maréchal de France, Lieutenant Général des armées du Roi en Allemagne, & Gouverneur d'Auxonne, naquit au château du Pleſſis-Budes en Bretagne, le deuxiéme février 1602, de CHARLES de Budes, Seigneur du Hirel, Baron de Sacé, & d'*Anne* de Budes, Dame de Quatrevaux. Il fit ſes premiéres armes en Hollande, & étant de retour en France, il ſervit dans la guerre contre les Huguenots, au ſiége d'Alets & de Vigon, où il fut dangereuſement bleſſé à la joue. En 1630, il fut Capitaine dans le Régiment de Piémont, & deux ans après dans celui des Gardes. Il alla en Allemagne en 1635, & y ſervit dans l'armée du Roi. Il ſe diſtingua en diverſes occaſions importantes, & l'année ſuivante, après le ſecours de Guiſe, il fut créé Maréchal de camp, & conduiſit l'armée de la Valtelina dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le Duc de Longueville y commandoit. Depuis, le Comte de Guébriant eut ordre de joindre le Duc de Weymar en Allemagne, & contribua beaucoup à la victoire remportée ſur les Impériaux en 1638, & à la priſe de Briſac. L'année ſuivante, il prit diverſes places dans la Franche-Comté, s'aſſura de Briſac, après la mort du Duc de Weymar, & ſecourut Bingue. Il fut cauſe de l'heureux ſuccès de la bataille de Wolfembutel en 1641, & du combat de Clopenſtat. En 1642, étant Lieutenant Général de l'armée du Roi, il gagna la bataille d'Ordingen, ou *de Kempen*, de unée le 17 janvier près de Cologne. Lamboy, Général des Impériaux, y fut fait priſonnier avec Mercy, & fut conduit au Bois de Vincennes. Depuis, le Comte de Guébriant prit Ordingen, Nuys, Kempen, &c. Le Roi Louis XIII, voulant récompenſer ſes ſervices, lui envoya le bâton de Maréchal de France au mois de mars; mais ce Général ne jouït pas longtems de cet avantage; car ayant aſſiégé Rotwell, le ſeptiéme novembre 1643, il fut bleſſé le 17 d'un coup de fauconneau, dont il mourut le 24, après avoir emporté cette place. Son corps fut apporté à Paris, & enterré avec pompe dans l'égliſe de Nôtre-Dame, par ordre du Roi. Son cœur fut mis aux Incurables. Ce Maréchal mourut ſans poſtérité de *Renée* du Bec ſon épouſe, dont il eſt parlé dans l'article ſuivant. Le Maréchal de Guébriant étoit troiſiéme fils de *Charles* de Budes. *Ives*, ſon frére, laiſſa *Renée* de Budes, qui a porté l'héritage de la Maiſon de Guébriant, dans celle de Roſmadec, lorſqu'elle épouſa en 1655, *Sébaſtien*, Marquis de Roſmadec & de Molac, Gouverneur de Nantes. * *Conſultez* la Vie du Maréchal de Guébriant, compoſée par le Laboureur. Le Pére Anſelme. Bayle, *Diction. Critiq.*

GUE'BRIANT (Renée du Bec, Maréchale de) étoit fille du *René* du Bec, Marquis de Vardes, & ſœur de *René* du Bec, qui épouſa la Comteſſe de Moret, Maîtreſſe du Roi Henri IV. Elle avoit eu un frére aîné, qui fut tué en Italie par les Bandits. Elle fut chargée de mener au Roi de Pologne la Princeſſe Marie de Gonzague, qu'il avoit épouſée à Paris par Procureur; & on la revêtit d'un caractére nouveau, ce fut celui d'Ambaſſadrice extraordinaire. Elle fournit dignement ſon caractére. C'étoit une femme d'intrigue & douée de fort grandes qualitez. On ne doit pas croire tout ce que Gui Patin en a dit. Il ne faut pas oublier, que cette Dame ſe croyant mépriſée par le mariage qu'on lui avoit fait contracter avec un homme qui avoit beaucoup de bien, fit déclarer nul ſon engagement, & ſe maria à *Jean-Baptiſte* du Budes de Guébriant, Cadet d'une ancienne famille de Bretagne, auquel elle fut fort utile, pour parvenir au bâton de Maréchal. Elle mourut à Périgueux le deuxiéme ſeptembre 1659, étant déſignée premiére femme d'honneur de la Reine. * *Confuſera*, pour en ſavoir plus de particularitez, M. Bayle, *dans ſon Dictionnaire*; *les Auteurs qu'il cite*, & *la Critique qu'il en fait*.

GUE'CAR. *Voyez* GUESCA.

* GUE'DALJA ou OODOLIAS, père de *Caſſi*, qui le fut du Prophéte *Sophonie*. * *Sophonie*, *ch.* 1. *v.* 1.

* GUE'DALJA ou OE'DE'LIAS, fils de *Paſchur*, fut un de ceux qui demandérent la mort du Prophéte *Jeremie* à *Sédécias*, Roi de Juda. * *Jeremie*, *ch.* 38. *v.* 1.

GUE'DALJA, fils d'*Ahikam*. *Voyez* GODOLIAS.

GUE'DER. *Voyez* GADDER.

* GUE'DE'RA & GUE'DE'ROTHAJIM, villes de Judée vers la partie occidentale de la Tribu de *Juda*. * *Joſué*, *ch.* 15. *v.* 36. Quelques-uns croyent que ce n'eſt qu'une ſeule ville, qui avoit ces deux noms, & qui s'appelloit auſſi *Gaderath*. * Simon, *Dict. de la Bible*. On prétend qu'il y avoit une autre ville de même nom dans la Tribu de *Dan*.

* GUE'DE'ROTH, ville de la Tribu de *Dan*. * *Joſué*, *ch.* 15. *v.* 41. Il y en avoit une autre de même nom dans la Tribu de *Juda*. * Simon, *Dict. de la Bible*.

* OUE'DOR ou GADOR, ville de la Tribu de *Gad*. * I. *Chronig.* ou *Paralip. ch.* 4. *n.* 39.

* OUE'DOR, ville de la Tribu de *Juda*. * *Joſué*, *ch.* 15. *n.* 18. I. *Machab. ch.* 15. *n.* 39 & 40.

* GUE'DOR, fils de *Penuel*, de la Tribu de *Juda*. * *Joſué*, *ch.* 15. *v.* 18. I. *Machab. ch.* 15. *v.* 39 & 40.

* OUE'DOR, fils de *Jéred* de la Tribu de *Juda*. * I. *Chronig.* ou *Paralip. ch.* 4. *n.* 18.

* GUE'DOR, fils de *Gahaon* & de *Maacha* de la Tribu de *Benjamin*. * I. *Chronig.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 31; *ch.* 9. *v.* 37.

GUE'OUE'RE, iſle de l'Ethiopie, dans le Nil, eſt encore appellé *Méroe* de ſon ancien nom. * *Cherchez* MEROE.

* GUE'HASI, ou GIE'ZI, Serviteur du Prophéte *Eliſée*, s'étoit fait donner par *Naaman* le Syrien les préſens que ſon Maître avoit refuſez, pour l'avoir guéri de la lépre. Il en fut frappé lui même, pour punition de ſon avarice. * II. ou IV. *Rois*, *ch.* 5. *v.* 20.

OUEI, Eunuque, Favori de Tienki, Empereur de la Chine, s'étant aquis l'amitié de ce Prince, devint ſi puiſſant, qu'il gouvernoit tout l'Etat. Il abuſa de cette grande autorité, faiſant mourir pour de légéres fautes, ceux qui ne lui plaiſoient pas. Tienki étant mort en 1628, ſans laiſſer d'enfans, Gnei voulut empêcher que ſon frére *Zunchun*, héritier de la Couronne, ne montât ſur le thrône; mais il ne put réüſſir dans ſon entrepriſe, & ce Prince étant maître de la Monarchie, éloigna de ſa Cour ce Miniſtre inſolent, dans le deſſein de le perdre avec plus de facilité. Il lui donna la commiſſion de viſiter les tombeaux de ſes ancêtres, emploi qui étoit fort honorable; mais Gnei ne fut pas plutôt arrivé en un lieu qu'a le Prince avoit marqué, qu'on lui préſenta une boëte d'or, où étoit un cordon de ſoye, dont il fut étranglé à l'inſtant. * Le P. Martin, *Hiſtoire de la Guerre des Tartares*.

* GUEI ou GUEY, riviére de la Chine dans ſa partie ſeptentrionale. Elle coule dans la province de Sciantum ou Chanton, vers les confins de celle de Pachin ou de Pécheli, & ſe jette dans le Golfe de Cang. * M. Deliſle & Sanſon, *Cartes de la Chine*.

GUEIHOEU, c'eſt une des grandes villes de la Chine. Elle eſt la quatriéme de la province de Honan, ſur le Guei, & capitale d'un territoire, qui renferme cinq autres villes. * Maty, *Dict. Geogr.*

OUEL. *Voyez* GUEUEL.

GUELDRE, Duché, qui fait l'une des dix-ſept provinces du Païs-Bas, avec une ville de ce nom, tire, à ce qu'on prétend, ſon ancienne origine de la petite ville de *Gueldube*, dont parle Tacite. Ses bornes, en y comprenant le Comté de Zutphen, ſont au ſeptentrion l'Overiſſel & le Golfe de la Mer Germanique, appellée *Zuiderzée*; au midi la Meuſe, le Duché de Cléves, le Païs de Liége, & le Duché de de Juliers; à l'orient l'Evêché de Munſter, le Duché de Cléves, & le Païs de Cologne; & à l'occident le Zuiderzée, la Province d'Utrecht, la Hollande, le Brabant Hollandois, & le Païs de Liége. Ce païs a peu de montagnes, & contient vint-deux villes, Nimégue, Ruremonde, Arnheim & Zutphen, en ſont les plus conſidérables. Le Roi Louis XIV prit diverſes de ces places en 1672. La province de Gueldre eſt diviſée en quatre Quartiers. La ville de Gueldre eſt ſituée dans la Haut Quartier. Nimégue eſt dans la Béteuwe; Arnheim, dans le quartier de la Véluwe; & Zutphen fait le quatriéme. Cette province eſt aſſez fertile, & enferme quantité de bois & de pâturages. Elle a eu autrefois ſes Seigneurs particuliers, qui s'en rendirent les maîtres, ſous les Rois de France de la ſeconde race. On prétend que le premier ſe nommoit WICHARD, ou RICHARD de Pont en 878, & qu'il mourut en 910. Il laiſſa ſon fils GERLAC I, mort en 937, & ſuivi de GONDEBOY, à qui WICHARD II, ſon fils puîné, ſuccéda en 958. Ce dernier épouſa la fille du Comte de Zutphen, & mourut en 973, laiſſant MENGOSA ſon fils, mort en 1001. WIELINGE, fils & ſucceſſeur de ce Mengoſe, mourut en 1025,

ou 1035, laiſſant Wichard III, qui lui ſuccéda en 1068. Il eut une fille unique nommée Alix, nu Adelaïde, qui porta le pais de Gueldre à *Otton* de Naſſau, ſon mari, que l'Empereur Henri IV en fit Comte. Otton epouſa en ſecondes noces *Sophie*, héritiére du Comté de Zutphen. Il eut du premier lit Gerard, Comte de Gueldre; & du ſecond *Gerlac*, Comte de Zutphen, mort ſans poſtérité. Gerard ſon aîné, bérita de ſes biens, & mourut en 1131, ayant eu Henri de Naſſau, qui épouſa *Segnarde*, fille de *Godefroy*, Duc de Brabant. Henri mourut en 1161, ayant eu *Gerard* II, mort ſans poſtérité, en 1180; & Otton II, qui décéda en 1202, & qui laiſſa Gerard III, mort en 1229. Otton *le Boiteux*, fils de ce dernier, aquit de grands biens: entoura de murailles pluſieurs de ſes villes, qui étoient auparavant peu conſidérables; acheta Nimégue, & une partie de la Bétuwe, qu'il unit au Comté de Gueldre, & mourut en 1271, laiſſant Renaud I, qui perdit le Comté de Limbourg qu'il avoit aquis. Renaud II, ſon fils, dit *le Roux*, lui ſuccéda en 1326, & fut crée Duc par lettres de l'Empereur Louis, IV. du nom, données à Francfort le 19 mars 1339, avec le privilége de revêtir l'Empereur de ſes vêtemens royaux dans les cérémonies ſolemnelles, & de poſer la couronne ſur la tête des Empereurs dans la cérémonie de leur couronnement, ſoit à Aix, ſoit à Milan, ſoit à Rome; de l'ôter & de la porter dans leurs mains, & lui donna quatre principaux Officiers comme aux autres Ducs, & le pouvoir de battre de la monnaye d'or. Il laiſſa Eduard ſon fils, qui fut tué en 1371, & ce dernier fut ſuivi de *Renaud* III, qui mourut quatre mois aprés ſans poſtérité. *Guillaume* & *Renaud* IV, Duc de Gueldre, & de Juliers, fils de *Marie* de Gueldre, ſuccédérent à leurs oncles, & moururent ſans lignée, le premier en 1408, & l'autre en 1423. Arnoul, Comte d'Egmont, recueillit ces Etats, & épouſa *Catherine*, fille d'*Adolfe* IV, Duc de Cléves, dont il eut Adolfe. Celui-ci fit la guerre à ſon pére; & l'ayant pris, il le tint longtems priſonnier. Cette conduite barbare chagrina ſi fort Arnoul, qu'il deshérita ſon fils. Il vendit à Charles, ſurnommé *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, les droits qu'il avoit ſur le Duché de Gueldre, & ſur le Comté de Zutphen, & mourut le 23 février 1472. Marie de Bourgogne, fille de Charles, remit ces Etats à Adolfe, qui épouſa le 18 decembre 1463 *Catherine* de Bourbon, fille de *Charles* I, Duc de Bourbon, & fut tué en 1477. Il eut de ce mariage Charles, qui ſuit; & *Philippe*, femme de *René* II, Duc de Lorraine, morte le 26 février 1547. Charles fut troublé dans la poſſeſſion de ſes Etats par Charles *Quint*, Empereur, petit-fils de *Marie* de Bourgogne. Ce Duc conſentit pour la paix, que Gueldre & Zutphen entraſſent dans la Maiſon de Charles-*Quint*, à l'exclusion des collateraux, s'il mouroit ſans enfans. La choſe arriva ainſi, & *Charles* mourut ſans lignée d'*Elisabeth* de Brunſwick, ſa femme, en 1538 *Guillaume*, Duc de Cléves, avoit des droits plus anciens que cette donation; mais il ſuccomba contre Charles-*Quint*, & c'eſt ſous ce dernier & ſous Philippe II, ſon fils, que les Etats Généraux ſe ſont rendus maîtres de preſque tout le Duché de Gueldre, & du Comté de Zutphen: ce qui s'eſt fait avec le conſentement des peuples de tout le pais, qui ſe ſont unis à eux. Le Haut Quartier de Gueldre demeura à l'Eſpagne par le traité de Munſter. Cela lui fit donner le nom de Gueldre Eſpagnole. Elle comprend entre autres les villes de Venloo, de Ruremonde & de Gueldre. Par la paix d'Utrecht de 1713 & par le traité de Barriére en 1715, elle fut partagée en trois. Ruremonde & ſes dépendances demeura à l'Empereur, Gueldre fut cédée au Roi de Pruſſe, & les Etats Généraux eurent pour leur part Venloo & Stevensweert.

GUELDRE, que les gens du païs appellent *Gelre*, eſt une ville, qui, quoique petite, n'a pas laiſſé de donnes le nom à toute la Province. Elle eſt ſituée ſur la rivière du Niers qui lui ſert de foſſé. Son château eſt extrémement fort & paſſoit pour imprenable. Cependant les Alliez ſe rendirent maîtres de cette place en 1703, & elle eſt demeurée au Roi de Proſſe par la paix d'Utrecht en 1713. Elle eſt à l'oueſt-ſud-oueſt de Wézel dont elle eſt éloignée de quatre bonnes lieues. Les Eſpagnols entreprirent en 1627, de faire venir le Rhin juſques à la ville de Gueldre, & de la joindre à la Meuſe, pour ôter le commerce d'Allemagne aux Hollandois. Ce deſſein ne réüſſit pas. * Cluvier, *Germania Antiqua*, *l.* 1. Ortelius, *in Theſauro Geogr.* Guichardin, *Deſcription du Pais-Bas.* Strada, *de Bello Belgico.* Grotius, &c.

* GUELDRES (Adrien de) fameux Peintre, naquit à Dordrecht le 26 octobre 1645. Il fut Diſciple de Rembrant, & ſuivit ſa maniére de peindre. Les principaux ſujets ſur leſquels il a travaillé, ſont des Hiſtoires de la Bible. Le dernier de ſes ouvrages eſt la Paſſion de nôtre Sauveur en un tableaux. Il vivoit encore en 1715. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek.*

GUELDRIA, Fort de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. Il eſt ſur la côte de Coromandel, dans le Royaume de Biſnagar, entre Caletur, Narſingue & Paliacate. Il appartient aux Hollandois. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUELESUNTE. *Voyez* GALSONTE.

* GUELFE VI, Duc de Spolette, Prince de Sardaigne & Marquis de Toſcane s'eſt ſignalé dans le métier des armes. Lorſque l'Empereur Conrard III eut mis au Ban de l'Empire Henri le Hardi ſon frére, Guelphe embraſſa le parti du dernier: ce qui donna le nom de Guelphe à tous ceux du parti. En 1147, il fut battu prés de Winsberg, & obligé de rendre cette place à diſcrétion. Dans la même année il ſuivit l'Empereur Conrad dans la Paleſtine, mais étant tombé malade prés de Damas, il reprit le chemin de ſa patrie. Quelque tems aprés, Roger, Roi de Sicile, le ſollicita à prendre les armes contre l'Empereur; mais il fut défait une ſeconde fois prés du château de Flohberg. Il rentra en grace avec l'Empereur par l'entremiſe de Frédéric, Duc de Souabe. Comme il ſurvécut à tous ſes enfans, il vendit à l'Empereur Frédéric I, tout ce qu'il poſſédoit en Toſcane dans le Duché de Spolette & dans l'iſle de Sardaigne; & à ſon neveu, Henri, ce qui lui appartenoit dans la Bavière & dans la Souabe. Il mourut à Memmingen en 1191, & fut enterré à Steingarden. Il avoit épouſé Icha fille de Godefroy, Comte de Calw. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Aodr. Presbyt. *Chron. Bavar.* Aventini *Annal. Boior.* Buccilo, *Hiſt. Agilolf.* Lucas, *Furſten-Saal.*

GUELFES, nom de parti. *Voyez* GIBELINS.

* GUELFUCCI (Capoleo) de Cita di Caſtello, naquit l'an 1544, & mourut l'an 1600. Au milieu des douleurs d'une longue maladie, il compoſa un grand Poéme ſous le titre de *Ioſuare de la Sainte Vierge*, en Italien, diviſé en 15 livres, que ſes enfans firent imprimer aprés ſa mort, à Veniſe, à Turin & ailleurs. Il a fait encore des Hymnes en Italien, & quelques autres Ouvrages poétiques ſur les Saints. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 4. partie 1. p. 415 & 416. n. 1356. édit. d'Amſterdam, 1725.*

* GUELI (François) né à Palerme, étudia en Juriſprudence & s'appliqua auſſi à la Litérature & à la Poéſie. Il fut Membre des Académies des *Renversés* & des *Radicati*. Il mourut à Palerme le 20 aout 1661. On a de lui, *Carolus placatus*, *Panegyrics per l'Altezza del Sereniſſimo Prencipe Filiberto di Savoya*; *Poéſie volgari degli Academici della Fucina*; *Canzoni Siciliana.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GUELILOTH. *Voyez* GALGAT & GALGALA.

* GUELVAS, petite ville d'Andalouſie entre les embouchures du Tinto & de l'Odier, qui ſe déchargent dans le Golfe de Cadix. Elle eſt à l'oueſt-ſud-oueſt de Séville dont elle eſt éloignée de prés de vint lieues. Elle porte le titre de Comté.

* GUEMALLI, ou GEMALLI, pére d'*Hammiel* de la Tribu de *Dan*, qui fut un de ceux que *Moïſe* envoya pour épier le Païs de Canaan. * *Nombres, ch.* 13. *v.* 13.

GUEMARA, Gloſe du Talmud. *Voyez* TALMUD.

GUEMARJA, ou GAMARIAS, fils d'*Helcias*, ou *Hilkia*, fut envoyé à Babylone avec *Elnaſa*, fils de *Sophan*, de la part de *Sédécias*, Roi de *Juda*, pour porter le tribut à *Nabuchodonoſor*. Ils portérent auſſi le livre de Jérémie le Prophéte à ceux qui étoient en captivité, pour les avertir de prendre garde à ne le laiſſer point ſurprendre aux vains diſcours de certains faux Prophétes, qui leur promettoient une prompte délivrance. Il les aſſûra au contraire de la part de Dieu, que leur Captivité ſeroit bien plus longue qu'ils ne s'imaginoient. Il leur ordonna de vivre en paix avec les Habitans des lieux qu'on leur avoit aſſignés pour demeurer, de planter des vignes, de cultiver des jardins, & de bâtir des maiſons. * *Jeremie, ch.* 9. *v.* 3.

GUEMARJA, fils de *Saphon* & pére de *Michée*, ſe fit lire par *Baruc* le livre de *Jérémie* le Prophéte, & ſe trouva fort ſurpris d'entendre les menaces que Dieu faiſoit à ſon Peuple. Epouvanté & ſaiſi d'une ſainte crainte, il perſuada à Baruc d'en faire la lecture en préſence de *Jehojakim*, fils de *Joſias*, Roi de *Juda*, afin que ce Prince ſe laiſſât toucher, & rentrât en lui même en appreuant ce nombre extraordinaire de maux qui étoient à la veille de leur arriver. Baruc y conſentit & alla trouver le Roi accompagné de Guémarja. Il fut donc le livre de Jérémie en préſence de ce Prince dans le cabinet d'*Eliſamah*; mais à peine en eut-il lu trois ou quatre chapitres, que Jéhojakim lui ôta le livre des mains, le coupa avec un canif, le jetta au feu, & commanda qu'on mît en priſon Jérémie & Baruc. Guémarja & quelques autres voulurent s'y oppoſer, mais inutilement. * *Jeremie, ch.* 36. *v.* 12. 13. *&c.*

GUEMENE, *Voyez* GUIMENE.

GUEMINE. *Voyez* GUMMINE.

GUENEGAUD, (Henri de) Marquis de Plancy, Comte de Montbriſon, Vicomte de Sémoine, Baron de Saiot-Juſt, Seigneur du Pleſſis & de Frêne, Sécretaire d'Etat, & Garde des Sceaux des Ordres du Roi, étoit fils de Gabriel de Guénegaud, Thréſorier de l'Epargne, &c. Il ſervit ſi utilement dans ſa jeuneſſe, & fur tout dans le voyage que la Cour fit en 1632, en Languedoc, que le Cardinal de Richelieu lui procura la ſurvivance & la charge de ſon pére, qui mourut peu aprés, le ſixiéme février 1638. Depuis en 1643, le Roi agréa la démiſſion que le Comte de Brienne fit en ſa faveur de la charge de Sécretaire d'Etat. Guénegaud rendit de très bons ſervices pendant les guerres de Paris, & en d'autres occaſions. Le Roi le revêtit de la charge de Garde des Sceaux de ſes Ordres, & lui en donna le Collier en 1656. On l'obligea enſuite de ſe défaire de celle de Sécretaire d'Etat, & il mourut à Paris le 16 mars 1676, âgé de 67 ans.

Gabriel de Guénegaud, pére de *Henri*, avoit épouſé le 24 novembre 1604, *Marie* de la Croix, fille unique & héritiére de *Claude*, Vicomte de Sémoine, morte en janvier 1655, dont elle eut trois fils & quatre filles; 1. Henri qui ſuit; 2. *Claude* de Guénegaud, Seigneur du Pleſſis, &c. Thréſorier de l'Epargne, mort en décembre 1686, qui avoit épouſé en 1647 *Claude Alfonſine* Martel, morte le 20 mars 1710, dont il eut *N.*... Marquis de Biville, tué dans Bonne, avec ſon frére le Chevalier de Guénegaud en 1689; *N.*... dit l'Abbé de Guénegaud; & *Iſabelle* mariée le 27 mars 1692, à Hardouin de l'Iſle, Marquis de Marivaut, Lieutenant Général des armées du Roi; 3. *François* de Guénegaud, Seigneur de Lonzac, Conſeiller au Parlement de Paris, & Préſident aux Enquêtes, mort ſans poſtérité en janvier 1661; 4. *Renée*, femme de *Jean* de Sève, Seigneur de Plottart, Préſident en la Cour des Aides de Paris, morte en août 1651; 5. *Marie*, femme de *Claude* Loup, Seigneur de Bellenave, Maréchal de camp; 6. *Jeanne*, Prieure de l'Hotel-Dieu de Pontoiſe; & 7. *Magdeleine*, mariée en 1645 à *Céſar-Phébus* d'Albret, Comte de Miolſens, &c. Maréchal de France.

Henri de Guénegaud, dont nous avons parlé, épouſa en 1642 *Iſabelle* de Choiſeuil, fille puinée de *Charles*, Marquis de Pra-

Prélin, Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France, & de *Claude* du Cazillac, morte en août 1677, dont il eut, 1. *Gabriel*, Comte de Montbrun, bleſſé le 24 novembre 1668, devant Candie, d'une grenade, dont il mourut le neuviéme décembre ſuivant; 2. *Roger*, Marquis de Plancy, Meſtre-de-camp du Régiment Royal de Cavalerie, mort à Frêne le ſeptiéme ſeptembre 1672; 3. Henri, Marquis de Plancy, qui ſuit; 4. *Ceſar*, Vicomte de Sémoine, mort en 1668, âgé de 18 ans; 5. *Emmanuel* de Guénegaud, Chevalier de Malte, dit le Chevalier de Plancy, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Bourgogne, Maréchal de camp, qui fut bleſſé dangereuſement à la bataille de Hochſtet en 1704, & ſe fit porter à Ulm, où ſa bleſſure l'obligea de reſter après la reddition de la place; mais il y fut retenu contre ce que portoient les articles de la capitulation, juſques vers la fin de 1705, qu'il trouva les moyens d'en ſortir. Il ne jouit pas longtems de la liberté qu'il s'étoit procurée, étant mort à Paris le cinquiéme avril 1706, 6. *Claire-Hiéroſme*, née en 1646, & mariée en 1665 à *Joſeph-Joſeph-François* de Tournon, de Cadar d'Anceaune, Duc de Cadrouſſe, morte en décembre 1675; 7. *Elizabeth-Angélique*, alliée à *François*, Comte de Bouſſiers, Lieutenant Général au gouvernement de l'Iſle de France, morte le onziéme janvier 1710.

Henri de Guénegaud, Marquis de Plancy, &c. né en 1647, mourut le . . . . . 1723. Il avoit épouſé en octobre 1707, *Marie-Françoiſe*, Comteſſe de Mérode, fille de *N.* . . Comte de Mérode, Marquis de Trelon, Lieutenant Général des armées du Roi, & d'*Anne Dieu-donnée* de Fabert, morte le 21 janvier 1723, en ſa 43 année. * Fauvelet du Toc, *Hiſt. des Secrétaires d'Etat.* Le P. Anſelme, &c.

GUENGA. *Voyez* GANGA.

* GUENUBATH ou GENUBATH, fils d'*Hadad* & de la ſœur de *Tachpenès*, femme d'un *Pharaon*, Roi d'Egypte contemporain du *Salomon*, Roi d'Iſraël. Il fut élevé dans la maiſon de Pharaon avec les fils de ce Prince. I. ou III. *Rois*, *ch.* 11. *v.* 19. *&c.*

GUEONIM ou GE'HONIM, mot qui ſignifie *excellens*, eſt le titre qu'ont pris certains Rabbins, qui demeuroient dans le Territoire de Babylone, comme M. Simon l'a remarqué dans ſon Supplement aux Cérémonies des Juifs. Il obſerve en même tems, que les Arabes s'étant rendus les maîtres de ce païs-là, & ayant détruit les Ecoles des Juifs, les Guéonim ſe retirérent en Europe, & principalement en Eſpagne, où R. Iſaac Alfés qui vivoit ſur la fin des Guéonim, fit un excellent Recueil des déciſions de la *Gemara*, (gloſe du Talmud) ſans s'arrêter aux queſtions & aux diſputes inutiles. Buxtorf a parlé fort au long de cette compilation de R. Alfés, dans ſa Bibliothéque des Rabbins. *Voyez* auſſi GAONS.

* GUE'PIE (La) bourg de France, en Languedoc, ſur la riviére de Biaur un peu au deſſur de ſa chûte dans l'Aveyron. Les uns le placent dans le Rouergue & l'Albigeois, les autres dans l'Albigeois ſeulement, quoique partagé en deux par la riviére de Biaut. Sanſon dans ſes Cartes de Languedoc & du Gouvernement de Guienne, appelle ce bourg *La Guepuu*. La Carte de Languedoc publiée en deux feuilles à Amſterdam ſous le nom de M. Deliſle, donne à la riviere ſur laquelle La Guépie eſt ſituée, le nom de *Biaur*, & le *Dictionnaire Univerſel de la France*, celui de *Viaur*.

GUER. *Voyez* AGUER.

* GUE'RA, pére d'*Ehud* Benjamite, l'un des Juges d'Iſraël. Il étoit fils de *Bilhi* & avoit un frére de même nom que lui, du moins, ſi c'eſt le même dont il eſt parlé, *I. Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 3. *&* 4. *Juges*, *ch.* 3. *v.* 15. Il y a eu un autre *Guera* de la Tribu de Benjamin, parent de ceux-ci. Il fut pére de *Semhi*, qui chargea le Roi *David* d'imprécations, lorſqu'il fuyoit la perſecution d'*Abſalom*. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 16. *v.* 5.

GUERANDE, ville de France en Bretagne, dans le Comté de Nantes, eſt ſituée près de l'Océan, entre les embouchures de la Vilaine & de la Loire, à quatorze ou quinze lieues au deſſous de Nantes. Il y a quelques ſalines. Cette ville eſt renommée dans l'Hiſtoire, par le traité qui y fut fait l'an 1364, entre les enfans de Charles de Blois & Jean Comte de Montfort, par lequel la Bretagne, qui étoit le ſujet de la conteſtation, qui s'étoit élevée entre ces Princes, demeure à ce dernier, à la charge d'en faire hommage au Roi de France. Le droit de ſuccéder à cet Etat fut accordé aux Princes de Blois, au défaut des enfans du Comte de Montfort. * Argentré, *Hiſtoire de Bretagne.* Mézeray, *Hiſtoire de France.*

GUE'RAR, ville. *Voyez* GE'RARE.

GUE'RARD (Dom Robert) Moine Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. Il aidoit à Dom François Delfau conjointement avec Dom Jean Durand, à la reviſion des Oeuvres de ſaint Auguſtin; mais ayant été accuſé d'avoir fait conjointement le livre intitulé, *l'Abbé Commendataire*, Ils furent ſéparez. Dom Robert Guérard fut rélégué dans le Dauphiné, où il s'appliqua à la recherche des anciens Manuſcrits dans les bibliothéques de cette province. Il en trouva un aſſez grand nombre dans la Chartreuſe des Portes, entre autres l'Ouvrage de ſaint Auguſtin contre Julien, intitulé, *Imperfectum Opus*, qu'il copia tout entier. On avoit cru juſqu'alors, qu'il n'y avoit en Europe que deux exemplaires de cet Ouvrage, ſavoir celui de Clairvaux, & celui du Collége des Prémontrez de Paris. * De Vigneul-Marville, *Melanges d'Hiſtoire & de Littérature*, *tome* 1. *p.* 68. édit. de Roterdam 1700.

* GUE'RARD, bourg de France, en Champagne, dans le diocéſe de Meaux, ſur le Morin, eſt au ſud-ſud-eſt de la ville de Meaux, dont il eſt éloigné d'environ quatre lieues. Il doit être conſidérable, puiſque le Dictionnaire Univerſel de la France lui donne plus d'onze cens Habitans.

* GUERCHE ou GUIERCHE (La) petite ville de France, dans la Touraine, ſur la rive droite de la Creuſe, au ſud de la ville de Tours, dont elle eſt éloignée d'environ dix lieues.

* GUERCHE ou GUIERCHE (La) petite ville de France en Bretagne dans le diocéſe de Rennes, vers la ſource de la Seiche, ſur les confins de l'Anjou. Elle eſt à l'eſt de Rennes, tirant vers le ſud, & en eſt éloignée de près de huit lieues.

* GUERCHE ou GUIERCHE (La) Seigneurie de France dans le Maine, ſur la rive gauche de la Sarte. Elle eſt au nord du Mans, dont elle eſt éloignée de près de trois lieues.

GUERCHIN (Le) dont le nom étoit *François* Barbiéri de Cento, fameux Peintre de Bologne en Italie, floriſſoit vers l'an 1640, & fut nommé *le Guerchin*, parce qu'il étoit louche. Dés l'âge de huit ans, il donna des marques de ſon inclination pour la Peinture; & comme il n'eut pour Maîtres que certains Peintres de ſon pais, qui n'avoient pas beaucoup de capacité, il a tiré de ſon génie ce qu'il a fait de plus beau. Il aima mieux donner à ſes tableaux plus de force & de vérité, que de ſuivre la maniére du Guide & d'Albane qui lui parut foible. Au reſte, il étoit inventif, & deſſinoit avec une merveilleuſe facilité. On voit pluſieurs de ſes Ouvrages à Rome, & en France chez le Roi, dans le Palais royal, & en divers autres lieux. Le Guerchin avoit la teinte médiocre, mais bien faite. Il étoit infatigable au travail, ſincere dans ſes paroles, ennemi de la raillerie, humble & civil à tout le monde, charitable, dévot, & d'une chaſteté reconnue. Il ne ſortoit preſque jamais de chez lui, ſans être accompagné de pluſieurs Peintres, qui le ſuivoient comme leur Maître, & qui le reſpectoient comme leur pére; car il étoit toujours prêt de les aſſiſter de ſon conſeil ou de ſon crédit, ou même de les ſecourir généreuſement, lorſqu'il connoiſſoit qu'ils avoient beſoin d'argent. Il fut chéri & eſtimé de pluſieurs Princes & grands Seigneurs, & amaſſa de grands biens, qu'il n'employoit qu'à faire plaiſir à tout le monde. Pendant ſa vie, il donna de grandes ſommes pour bâtir des chapelles & des autels, & fit de belles fondations à Bologne & ailleurs. Il mourut l'an 1667, âgé de 70 ans, ſans avoir été marié, & laiſſa pour héritiers de tous ſes biens deux de ſes neveux. * Félibien, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 3. *Entret.* 7. *p.* 531. édit. de Trevoux 1725.

* GUERCHY, petite riviére de France, dans le Nivernois. Elle coule de l'eſt à l'oueſt, & ſe rend dans la Loire, deux lieues au deſſous de la Charité.

* GUE'RESTIO, Golfe qui fait une partie de l'Archipel. Il eſt entre les côtes de la Natolie & les Iles de Mételin & de Scio. Il prenoit autrefois ſon nom de la ville d'Etée des Pergaméniens qui étoit ſur ſes bords, & s'appelloit *Elaiticus Sinus*. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUERET, ville capitale de la Haute Marche, avec Election & Siége préſidial, Officialité & Maréchauſſée, du diocéſe de Limoges. Cette ville eſt vers la ſource de la Gartempe à l'eſt-nord-eſt de Limoges dont elle eſt éloignée de dix à onze lieues.

GUERET (Gabriel) Avocat au Parlement de Paris, né dans cette ville l'an 1641, s'eſt diſtingué en France par ſon eſprit, par ſon érudition, & par les Ouvrages qu'il a donnez au public. Il fit beaucoup de vers dans ſa jeuneſſe, & n'en fit jamais imprimer, ſe contentant de les lire à ſes amis. Le premier Ouvrage qu'il mit au jour, étant encore fort jeune, fut, *Les ſept Sages de la Grece*, qu'il dedia à M. de Caumartin alors Maître des Requêtes; le ſecond fut, *Les Entretiens ſur l'Eloquence de la Chaire & du Barreau*, qu'il publia l'an 1666, & qu'il dédia à M. Colbert, le troiſiéme fut, *Le Parnaſſe Reformé*, qui eſt une Satyre très-ingénieuſe, qu'on a beaucoup eſtimée, & qu'il dédia à M. l'Abbé des Roches, qui étoit à Rome. *La Guerre des Auteurs*, qu'il fit imprimer depuis, eſt la ſeconde partie du *Parnaſſe Reformé*, à laquelle neanmoins il donna un titre différent, pour des raiſons particuliéres; & ce titre, auſſi bien que l'idée de ce livre, a ſervi depuis de modéle à celui qui a écrit *la Guerre des Auteurs anciens & modernes*. Il avoit fait encore quelques autres piéces de même caractére, qui n'ont jamais vu le jour, entre leſquelles il y avoit une Satyre en proſe, qui étoit très-fine, & qu'il avoit intitulée, *La Promenade de Saint Cloû*; mais parce qu'elle étoit écrite contre un particulier célébre qui y étoit déſigné d'une maniére à le connoître, il la condamna à demeurer manuſcrite. Les autres Ouvrages de Guéret, ne regardent que la Juriſprudence, à laquelle il s'attacha uniquement, après avoir laiſſé échapper ces premiers traits de vivacité de ſon eſprit. Gautier, célébre Avocat au Parlement de Paris, étant mort n'ayant donné au public que le premier tome de ſes Plaidoyers, Guéret donna le ſecond tome, ſur les Mémoires manuſcrits du défunt, qu'il avoit achetez l'an 1669, & auſquels il fut obligé de ſuppléer beaucoup du ſien. Il dédia ce volume à M. Pelletier, alors Préſident aux Enquêtes, & Prevôt des Marchands, depuis Contrôlleur Général des Finances, & Miniſtre d'Etat. L'an 1672, Guéret, de concert avec Claude Blondeau, auſſi Avocat au Parlement, projetta de recueillir les principales Déciſions de tous les Parlemens & de toutes les Cours ſouveraines de France, à meſure qu'elles ſeroient faites. Ils travaillérent à ce grand Ouvrage, ſi utile à tout le public, ſous le titre de *Journal du Palais*, qu'ils dédiérent à M. Jean Jacques de Mêmes, Préſident au Parlement, & qu'ils ont toujours continué, en ayant fait imprimer conjointement dix volumes *in quarto*, juſques à la mort de Guéret, qui arriva le 22 d'avril 1688, en la 47 année de ſon âge. Il a auſſi augmenté les Arrêts Notables du Parlement, recueillis par M. le Prêtre, & réimprimez l'an 1679, & y a mis des Notes très-ſavantes. Guéret plaida peu; mais il fut extrémement occupé dans le cabinet, où il réuſſit parfaitement. Il étoit d'un goût excellent, & avoit un diſcernement fin: ſa Critique étoit toujours judicieuſe, ſa converſation très-agréable, & il mérite ſur tout d'être loué pour une égalité d'humeur, qu'on vit tou-

jours en lui très-constante, sans que les occupations pénibles de son emploi, ayent jamais altéré la gayeté de son esprit. Il s'étoit marié l'an 1677. Dans sa jeunesse étant recherché par toutes les personnes de mérite qui le connoissoient, il avoit été un des premiers de l'assemblée, que l'Abbé d'Aubignac avoit tenue d'Esprits choisis, & pour laquelle même on demanda des Lettres patentes, pour l'établir en Académie. Guéret en fut le Sécretaire tant qu'elle dura, & il prononça, entre autres, deux Discours Académiques, dont l'un a pour titre, *l'Orateur*; & l'autre, *Si l'empire de l'Eloquence est plus grand que celui de l'Amour*, qui sont tous deux insérez dans un volume intitulé, *Divers Traitez d'Histoire, de Morale, & d'Eloquence*, imprimé chez P. Esclassan l'an 1672. * *Memoires du tems.*

GUERGUE'LA. *Voyez* GUARGALA.

GUE'RIC. *Voyez* GUE'RRIC.

GUE'RIGUT. *Voyez* QUE'RIGUT.

* GUE'RIKE (Jean de) Grand Baillif da Magdebourg, d'une des plus anciennes & des plus illustres familles du Duché de Brunswik, naquit l'an 1555. Il fit quelques voyages dans les pais étrangers, & entra ensuite comme Gentilhomme au service d'Etienne, Roi de Pologne, qui l'employa dans plusieurs négociations importantes en Danemarc, en Suède & en Moscovie. Comme le Czar Basilowitz, à la Cour duquel il avoit passé une année entière, traittoit assés malhonnêtement les Ambassadeurs de Pologne, Guérike s'y conduisit si bien qu'il ne donna point de prise contre lui. Cela lui attira tellement les bonnes graces du Roi de Pologne qu'il l'anoblit. En 1588, il alla faire un tour à Magdebourg pour y voir ses parens, & comme il n'aimoit pas le séjour de cette ville, il retourna bientôt en Pologne, d'où il fut envoyé vers l'Empereur des Turcs. Il en fut rappellé peu de tems après. Il fit ensuite un second voyage à Magdebourg, & fit présent à cette ville de plusieurs raretez qui à la prise da cette place, furent consumées par le feu. Il fut revêtu de la charge de Grand Baillif, & y mourut le quatriéme septembre 1620. * *Gr. Dict. Univ. Hall. Parent. Otton. a Guerike. Nova Liter. Hamb. ann.* 1704.

GUE'RIKE (Otbon de) Conseiller de l'Electeur de Brandebourg & Bourguemaître de Magdebourg, se fit un nom par sa rare érudition & par plusieurs inventions nouvelles. Il naquit la 20 novembre 1602. Son pére fut *Jean* de Guérike & sa mére *Anne* de Zweydorff. Il fut sous l'inspection des Précepteurs domestiques jusques à ce que son pére l'envoya à Leipsic en 1617, & en 1620 à Helmstadt, d'où il fut rappellé à l'occasion de la mort de son pére. En 1621, il alla à Iéne & s'appliqua sur tout à l'étude du Droit. En 1623, il passa à Leyde, où il se poussa dans les Langues, dans les Mathématiques en général, & particuliérement dans les Fortifications, dans la Géométrie & dans la Méchanique. Ensuite il fit un voyage en France & en Angleterre. Après son retour en 1626, il se maria avec *Marguerite*, fille de *Jacques* Alemanus, premier Assesseur de Justice à Magdebourg, Conseiller privé de Brunswick & Chancelier de Halberstat. Lorsqu'en 1631, la ville de Magdebourg fut ravagée, il pensa aussi perdre sa vie dans cette occasion, mais il se tira d'affaire en promettant 300 écus de rançon au Baron de Wallenroth, Commissaire général de l'armée, qui le fit conduire sain & sauf avec les siens à Schonbeck. Comme il y arriva tout dépouillé, Auguste, Prince d'Anhalt, lui fit tenir de l'argent, avec lequel il se fit habiller & transporter à Brunswick. Il s'y appliqua uniquement aux Fortifications & s'engagea à Erffurt, en qualité d'Ingénieur en Chef, sous Guillaume Duc de Saxe-Weymar, qui pour lors étoit Lieutenant Général parmi les Suédois. Le Prince d'Anhalt, à qui le Roi de Suéde avoit donné la Lieutenance de l'Archevêché de Magdebourg, l'appella à Magdebourg & lui donna la même emploi. Bannier, Felt Maréchal des Suédois lui offrit une Compagnie franche, avec sa table; mais il ne voulut pas l'accepter: ainsi il resta dans son emploi jusques à ce que l'Electeur de Saxe reprit Magdebourg en 1636, après quoi il obtint son congé des Suédois & fut confirmé dans son poste par l'Electeur. En 1642 & 1643, la ville de Magdebourg le députa auprés de l'Electeur au sujet de certaines plaintes qu'elle portoit contre le Commandant. Guérike s'aquita de sa commission avec honneur & à la satisfaction de ceux qui l'avoient envoyé. Lorsque les Suédois serrérent de prés la ville de Magdebourg, on envoya Guérike tantôt auprés de l'Electeur de Saxe, tantôt à Hall auprés d'Auguste l'Administrateur, & tantôt auprés de Léonard Torstensohn, Felt-Maréchal des Suédois, à Leipsic & à Ellenburg, & enfin il fit si bien que les Suédois levérent le blocus, que la garnison Electorale vuida la ville la 14 d'avril 1646, & qu'on accorda à la ville le privilége d'entretenir une garnison en propre. En récompense de tant d'excellens services, il fut élu Bourguemaître le cinquiéme septembre de la même année. On l'envoya ensuite à la paix d'Osnabrug, & comme il y travailla beaucoup à l'avantage de la ville de Magdebourg, elle lui donna une lettre d'exemption pour lui & ses Descendans, de toutes les contributions, Impôts, accises, gardes, &c. Cette lettre est datée du douziéme juin 1649, & Frédéric-Guillaume Electeur de Brandebourg la confirma en 1666. En 1649, Guérike fut envoyé au traité d'exécution à Nurenberg, & de là auprés de l'Empereur Ferdinand III, où il demeura plus de deux ans, pendant lesquels il eut diverses audiences. A son retour à Magdebourg il se maria pour la seconde fois le 13 mai 1651, avec *Dorothée*, fille du Bourguemaître *Etienne* Leutkens. Dans cette même année il fut envoyé à la Cour Impériale à Prague: & en 1654, à la Diéte de l'Empire à Ratisbonne. En 1659, il alla encore en qualité d'Envoyé à Vienne. A la Diéte de Ratisbonne, il fit ses expériences nouvellement inventées en présence de l'Empereur Ferdinand III, & de tous les Electeurs, qui tous en furent charmez. L'Empereur Léopold lui accorda aussi plusieurs beaux priviléges, lui donna de nouvelles lettres de Noblesse & augmenta ses armes d'une Couronne royale sur le casque. Ce qui a sur tout rendu célébre M. de Guérike, c'est la machine du vuide ou la pompe pneumatique, qu'il a inventée. Au reste il entretenoit aussi correspondance avec le P. Schotte ce célébre Mathématicien. En 1681, étant déja fort âgé, il fit un voyage à Hambourg pour voir quelques-uns de ses parens; mais comme ses forces diminuérent considérablement, il se vit obligé d'y demeurer jusques à sa mort arrivée le onziéme mai 1686. On fit ses obséques dans l'église de S. Nicolas, où l'on déposa son corps jusques à ce qu'on le transportât à Magdebourg. Il n'eut point d'enfans du second lit; mais du premier il en avoit eu trois dont deux moururent dans le berceau; le troisiéme fut *Otbon* qui fait le sujet de l'article suivant. Les expériences Mathématiques de son pére ont été publiées ensemble depuis sa mort. * *Parent. Otbon. van Guerike. Nova litt. Hamburgi*, 1704. *p.* 356.

* GUE'RIKE (Gthon de) fils du précédent, Conseiller Privé du Roi de Prusse & son Résident à Hambourg, naquit à Magdebourg le 23 octobre 1628. Quand il fut à peu prés homme fait, son pére le mena avec lui à Osnabrug, à Nurcmberg, à Munich & à Vienne. Il demeura trois années de suite dans cette dernière ville, & il y donna son tems à la Jurisprudence. En 1651, il traversa la Stirie & le Frioul pour se rendre à Venise. Il passa ensuite l'hiver à Padoue, & visita les villes de Ferrare, de Bologne, de Lorette, d'Ancone, & de Rome où il fit un séjour de quelques mois. De là il alla par Florence & Venise à Inspruk. Ensuite il vit les villes d'Ausbourg, d'Ulm & de Strasbourg. En retournant dans son pais il alla à Prague, où il reçut un accueil favorable de l'Empereur Ferdinand IV, & de là à Dresde pour y voir la Cour de l'Electeur de Saxe. Dés qu'il fut de retour à Magdebourg, on lui donna un canonicat, & bientôt après la charge de Conseiller du Prince d'Anhalt Cothen. En 1663, Frédéric-Guillaume Electeur de Brandebourg le fit son Conseiller & son Résident dans le Cercle de la Basse Saxe. En 1681, ce Prince le fit Conseiller de sa Cour, & en 1690 Conseiller Privé & Résident ordinaire auprés du Cercle de la Basse Saxe. Il mourut le 26 janvier 1704 à Hambourg, mais son corps fut transporté à Magdebourg où il fut enterré dans l'église de S. Jean. Le onziéme octobre 1655, il épousa en premiéres noces *Catherine-Dorothée* de Bunsow de laquelle il n'eut qu'une fille morte jeune; en secondes noces, il épousa une Hamburgeoise en 1662. Il en eut six enfans, dont l'un appellé *Lebrecht* de Guérike, fut Conseiller du Roi de Prusse à Magdebourg, & l'autre nommé *Frédéric-Guillaume* est entré dans le service du Roi de Prusse. * *Gr. Dict. Univ. Hall. Ottonis a Guerike Parentalia. Nova Literaria, Hamburgi.*

GUE'RIN, Gentilhomme François, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fut très-considéré des Rois de France Philippe *Auguste*, Louis VIII, & Louis XI on saint Louis. Il fut Conseiller d'Etat l'an 1190, Garde des Sceaux l'an 1203, puis Chancelier de France, & Evêque de Senlis l'an 1213. Ce grand homme donna eu plusieurs occasions des marques de son courage: mais sur tout à la bataille de Bovines, où quoiqu'il ne combattit pas, il rangea les troupes, & les anima à bien faire. Il releva l'éclat de la charge de Chancelier de France, en faisant ordonner qu'il auroit séance parmi les Pairs, avec les autres Officiers de la Couronne. Depuis, il remit les Sceaux entre les mains du Roi saint Louis, & se retira en l'Abbaïe de Chalais, ou Chalis, où il prit l'habit de Religieux, vers l'an 1228, & y mourut l'an 1230. âgé de 70 ans. D autres Auteurs ne parlent point de cette retraite, & disent au contraire, qu'il mourut dans l'exercice de sa charge l'an 1227, fort regretté du Roi saint Louis, qui ne nomma point d'autre Chancelier pendant le reste de son régne. * Rigord, *en la Vie de Philippe Auguste*. Guillaume le Breton, *Philippide*, *l.* 10. Auteuil, *Hist. des Ministres*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 2. *p.* 1089. 1090. Le Féron. M. de la Chaise, *Hist. de Saint Louis*. Le P. Anselme.

GUE'RIN ou GE'RIN, XVI Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui résidoit alors à Ptolémaïde ou Saint-Jean d'Acre, fut élu l'an 1240, après Bertrand Teai. Les Corasmiens, peuples sortis de Scythie ayant été chassez de Perse, traversérent l'Arabie, & vinrent assiéger dans la Palestine, la ville d'Ascalon, qui étoit gardée par les Templiers. Le Grand-Maître Guérin, sans avoir égard à la haine que les Templiers portoient à son Ordre, & ne considérant que l'intérêt public des Chrétiens, se joignit avec Gauties, Comte de Jaffe, frére du Roi de Jérusalem, & présenta la bataille aux Corasmiens, lesquels après un combat fort opiniâtré, furent mis en déroute. Mais les Chrétiens s'étant écartez pour piller le butin, les Corasmiens revinrent au combat, & les défirent. Le Grand-Maître Guérin, & le Comte de Jaffe, furent faits prisonniers, & envoyez au Soudan d'Egypte. Guérin mourut l'an 1244, & l'on ne sait s'il étoit encore en esclavage, ou s'il fut racheté. Il eut pour successeur Bertrand de Comps. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem*. Nisbérat, *Privilèges de l'Ordre*.

GUE'RIN de GUY-L'EVEQUE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fe fit Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, au commencement du XIV siécle, & étoit Docteur en Théologie de la Faculté de Paris dés l'an 1333, puisqu'il fut un de ceux que Philippe *le Bel* appella à la fin de cette année pour donner leur avis doctrinal sur une nouvelle opinion touchant la vision béatifique. Trois ans après il enseignoit la Théologie à Paris; & en 1338, il fut un des Théologiens qui accompagnérent le Général à Avignon, où Benoît XII l'avoit appellé pour délibérer sur les changemens qu'il avoit projetté de faire dans la discipline de l'Ordre. Guérin, qui demeura long tems dans cette ville, où il eut la conduite des études, en fut tiré en l'an 1343, pour gouverner la province de France, & en 1346 on l'élut Général de tout l'Ordre. Il mourut le 31 juillet 1348 à Montmeillan,

lan, après avoir fait de bons réglemens dans trois Chapitres généraux. On a de lui la Vie de la Bienheureuse Marguerite, fille du Roi de Hongrie, qu'il ne faut pas lire dans Surius, mais dans Bollandus, *tome 2. de janvier, p.* 900. * Echard, *Script. Ord. Fræd. tome* 1.

GUERIN, de Vérone, qui vivoit dans le XV siécle, fut Disciple d'Emanuel Chrysoloras pour la Langue Gréque, & enseigna avec applaudissement les Belles Lettres à Venise, puis à Ferrare: c'est pour cette raison que plusieurs l'appellent *Ferrarois*. Il écrivit les Vies de Platon & d'Aristote, & en traduisit quelques autres de celles de Plutarque, avec la Géographie de Strabon. On dit qu'il mourut à Ferrare le 14 décembre 1460. Paul Jove assure qu'il laissa un fils, qui étoit aussi savant que lui. Vespasien Strozzi, lui consacra divers Eloges funébres. * Léandre Alberti, *Descr. Ital.* Jean-Philippe de Bergame, *l.* 15. *& A. C.* 1419. Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3.

GUERIN (Guillaume) Avocat général au Parlement d'Aix en Provence, fut un des Commissaires Députez pour faire exécuter l'Arrêt de 1540 contre les Vaudois de Mérindol. Il poursuivit avec fureur ces malheureux, pendant le carnage qu'on en fit dans les villages circonvoisins; jusques là que ne s'étant trouvé à Mérindol qu'un jeune paisan qui tâchoit de se sauver, & que les Soldats laissoient échaper par compassion, Guérin s'écria, disent, de toute sa force, *tolle, tolle* (ce que les Juifs crièrent à Pilate contre Jesus-Christ:) ensuite de quoi ce pauvre villageois fut arquebusé. Il fit paroître la même cruauté après la prise de Cabriéres; néanmoins il osa se porter partie contre le Président d'Oppéde, mais ayant été convaincu de plusieurs excès, & du crime de faux, il eut la tête coupée en Greve à Paris, l'an 1551. On dit qu'au jour & à l'heure même de cette exécution, sa femme, qui étoit à Aix, vit la figure de la tête de son mari empreinte sur sa main. *Voyez* MERINDUL. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.*

GUERIN (Claude) Seigneur du Montet & de Hermamémil, fut Conseiller & Sécretaire d'Etat du Grand Duc Charles, Président de la Chambre des Comptes de Lorraine, & Surintendant de la Reine Christine de Danemarck au Comté de Blamont & Seigneurie de Déneuvre. Il naquit en 1539, de *Jacques* Guérin, Bourgmitre en 1. d'Orbel de Nancy, & de *Jeanne* Malliette; & il étoit petit-fils de *Claude* Guérin, Maître des Monnoyes de René Roi de Sicile, & d'*Arembourg* Janin. Il fut très-estimé du Grand Duc Charles & de la Reine de Danemarck sa mére; & par sa rare probité & grande capacité, il fut fort employé pendant la Régence de cette Princesse, & pendant le glorieux regne du Duc son fils. Il n'avoit que 24 ans lorsqu'il fut fait Sécretaire d'Etat, & 56 lorsqu'il fut fait Président de la Chambre des Comptes, qui étoit pour lors la seule Compagnie Souveraine de Lorraine, & dans laquelle on ne recevoit que des gens de condition. Il avoit épousé en 1569, *Claude* Fournier, fille de *Oursace*, Seigneur d'Elevant, Conseiller du Grand Duc Charles, Général de ses Finances, & Auditeur des Comptes de Lorraine, & de *Françoise* de Xaubourel. Il en eut pour fils unique *Balthasar* Seigneur du Montet, d'Andilly, & de Hermaménil, Conseiller & Auditeur en la Chambre des Comptes de Lorraine, qui épousa en 1599, *Marie* de la Ruelle, fille de *René* de la Ruelle, Seigneur d'Andilly, Conseiller Sécretaire d'Etat, & de *Barbe* le Pois, sa seconde femme. Elle se remaria en 1616, à *Jean* de la Mousfaye, Seigneur de Carcouet, Chambellan du Duc Henri, & Lieutenant au Gouvernement de Nancy, ayant eu de son premier mari, *Claude*, Dame d'Andilly, mariée en 1621, à *Balthasar* de Rennel, Chevalier, Seigneur de Jarreville, Conseiller d'Etat & en la Chambre des Comptes de Lorraine; & *Barbe*, mariée à *François* de Berman, Seigneur de Pixerécourt, Conseiller Auditeur des Cotaptes de Lorraine: & de son second mari un fils rué à la bataille de Rocroy, étant Colonel de Cavalerie pour le service de France, & une fille Religieuse de l'Annonciation. Leur grand-mére *Barbe* le Pois, avoit épousé en premiéres noces *Jean* de Pullenoy, Seigneur dudit lieu, duquel elle eut *Eve* femme de *Claude* de la Ruelle, Conseiller, Sécretaire d'Etat, & *Nicolas* de Pullenoy, Seigneur dudit lieu, de Haudonvillet, de Villacourt, de Sommerécourt, de Sertes & de Pompiéres, Conseiller d'Etat, & Général des Finances de Lorraine & de Barrois, qui de *Dime* Bertrand de Marimont eut 1. *Erard*, Prieur de Flavigny; 2. *Eve* mariée 1. à *Théodore*, Marquis de Haraucourt, Chevalier, Seigneur de Chatablay: 2. à *Antoine* Comte de Stainville-Couvonges, Bailli & Gouverneur de Bar, & premier Gentilhomme de la Chambre de Charles IV, dont elle eut *Marguerite* femme de *N.* . . de Saint Blaise, & *Charles* Comte de Louvonges, Conseiller d'Etat & Grand-Maître de l'Hôtel de S. A. R. Léopold I; 3. *Antoinette* femme de *Gaspard* de Bildisleu, Baron de Frouille; 4. *Barbe* femme de *Paul*, Marquis de Haraucourt-Chambley, Bailli & Gouverneur de Nancy; 5. *Jeanne*, mariée 1. à *Louis*, Comte de Stainville: 2. à *Jean* Frémin de Moras, Président au Parlement de Metz, ayeule de la femme d'*Antoine-Louis* de Brancas, Pair de France & Duc de Villars; & 7. *Catherine*, femme de *Jean-Claude* de la Vaux, Chevalier, Seigneur de Gironcourt.

GUERIN DE MONTAIGU, Grand-Maître de Saint-Jean de Jérusalem. *Cherebea* MUNTAIGU.

GUERIN ou GIRIN. *Voyez* l'art. de GASTON, Gentilhomme de Dauphiné.

GUERIZIM. *Voyez* GARIZIM.

GUERNESEY. *Voyez* GARNESEY.

* GUERNIER (Louis du) habile Peintre, l'un des Anciens de l'Académie. Il excella à faire des portraits en miniature. Il étoit de la Religion Réformée, & fils d'*Alexandre* du Guernier, dont le pére avoit eu une charge considérable dans le Parlement de Rouen, & avoit perdu la vie dans les guerres de Religion. Le pére de Louis du Guernier, étant encore jeune, & voyant tous les biens de son pére au pillage, alla en Angleterre, où il fut contraint de se mettre à enseigner les Langues. Après que les troubles furent un peu appaisez, il revint en France, & n'ayant ni papiers ni titres pour rentrer dans ses biens, il vint à Paris, où il s'appliqua à peindre en miniature. Il épousa *Marie* Dophin, fille d'un Peintre de Troyes, de laquelle il eut plusieurs enfans. Louis fut l'aîné, & naquit le 14 avril 1614. Il épousa en 1649 une fille de son voisinage & de sa Religion, qu'il considéra plus pour sa vertu que pour son bien. Il s'étoit mis à faire des portraits en émail, & il avoit cet avantage d'attraper parfaitement la ressemblance. Comme il étoit d'une complexion assez délicate, & qu'il avoit la poitrine & l'estomac foible, sa vie sédentaire, & une grande assiduité au travail abrégérent ses jours, en sorte qu'après une longue & langoureuse maladie, il mourut le 16 janvier 1659. M. Félibien fait un bel Eloge de Louis du Guernier, dans ses *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres, tome* 4. *Entret.* 9. *p.* 206 *& suiv.* édit. de Trevoux, 1725.

GUERRE (Martin) natif d'Andaye au païs des Basques, & mari de *Bertrande* de Rols, du bourg d'Artigat, au diocése de Rieux en Languedoc, est fort célébre dans l'Histoire, par l'embarras extraordinaire où le jetra l'imposture d'Arnaud du Tilh, dit *Pansette*, natif de Sarglans, qui fit le personnage de Martin, & passa pour mari de *Bertrande* pendant plus de trois ans. Les circonstances de ce fait sont surprenantes. En 1539, *Martin* Guerre épousa *Bertrande* de Rols, & après avoir demeuré environ dix ans avec elle, il passa en Espagne, puis en Flandre, où il prit les armes. Huit ans s'étant écoulez, *Arnaud* du Tilh vint à Artigat, & se présenta à *Bertrande*, disant qu'il étoit son mari. Cette femme fut trompée d'abord, par la ressemblance qu'il en avoit; & la joye de posséder un mari qu'elle aimoit, la confirma dans cette erreur. Tous les parens de Guerre & de Bertrande, furent dans la même illusion, & l'imposture passa pour une vérité incontestable; parce que le Fourbe avoit eu l'addresse de s'instruire de toutes les particularitez, dont la connoissance pouvoit autoriser sa supposition. Du Tilh avoit une cicatrice au front, une goute de sang à l'œil, & un ongle du premier doit enfoncé, comme Martin Guerre. Il savoit les choses les plus sécrettes qui s'étoient passées entre Guerre & sa femme: parce qu'il avoit été long-tems son camarade, & qu'il avoit adroitement tiré les secrets de sa bouche, dans des entretiens familiers; mais enfin Bertrande avertie de cette imposture, en fit informer le Juge de Rieux, poursuivit le procés, & fit condamner du Tilh à être pendu & mis en quatre quartiers. Du Tilh appella de cette Sentence au Parlement de Toulouse, où l'on trouva de grandes difficultez, dans le jugement de cette affaire; parce qu'il y avoit quantité de témoins de part & d'autre, dont les uns affuroient que l'accusé étoit le véritable Martin Guerre, & d'autres affirmoient le contraire. Enfin, par un effet de la Providence, le vrai mari parut sur le point qu'on alloit juger le procés. Quoiqu'il eut une jambe de bois, parce qu'il avoit perdu la sienne à la fameuse bataille de Saint-Laurent, devant Saint-Quentin, on ne laissa pas de le reconnoître; & du Tilh ayant été convaincu d'imposture, d'adultére, & de sacrilége, fut condamné à être pendu & brûlé, ce qui fut exécuté à Artigat, devant la maison de Martin Guerre, au mois de septembre 1560. * De Rocoles, *des Imposteurs insignes.*

GUERREIRO (Alfonse Alvarés) Portugais, Docteur en Droit, dans le XVI siécle, fut Conseiller du Roi & Président en la Chambre des Comptes de Naples, puis Evêque de Monopoli, dans le même Royaume en 1582. Il gouverna sagement son église jusqu'en 1587, qui est l'année de sa mort, & laissa divers Ouvrages, *Thesaurus Christianæ Religionis, & Spectatum summorum Pontificum, Imperatorum, Regum & SS. Pontificum*, Venise, 1559, *in folio*; *De modo & ordine generalis Concilii celebrandi*, Naples, *in quarto*, 1545; *De Administratione Justitiæ; de Bello justo & injusto*, Naples, *in quarto*, 1543. * André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Biblioth. Portugaise manuscrite.*

GUERREIRO CAMACHO de ABOIM (Diégo ou Jacques) Portugais, natif d'Ourique dans la province d'Alentejo, étudia le Droit Canon dans l'Université de Coimbre, & s'étant acquis une solide réputation, fut fait Juge des Orphelins à Lisbonne, & successivement Fiscal de la ville d'Evora, Conseiller au Parlement de Porto, & l'un des Présidens de celui de Lisbonne. Il fut un Juge également intégre & savant, & mourut à Lisbonne le 15 août 1709. On a de lui quelques Traitez de Droit, *De Munere Judicis Orphanorum; De Recusationibus omnium Judicum; de Privilegiis Familiarium sanctæ Inquisitionis.* Ces trois Traitez parurent en 1699 à Lisbonne; le suivant en 1700, *De Donationibus.* * *Biblioth. Portugaise manuscrite.*

GUERRIC ou GUARRIC, dans le XII siécle, né à Tournay, Chanoine de cette église, puis Religieux de Cîteaux, & enfin Abbé d'Igni, dans le diocése de Rheims. Il se mit sous la direction de saint Bernard, & mourut en 1158. Guerric composa divers Ouvrages, dont il ne nous reste que quelques Sermons, que nous avons parmi les Oeuvres du même saint Bernard, & dans la Bibliothéque des Péres. * *Consultez* Trithéme, *in Catal.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Sixte de Sienne, *Biblioth.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 302. Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc. &c.*

GUERRY (***) Parisien, appellé communément le Capitaine Guerry, donna de grandes marques de bravoure, dans la guerre contre les Huguenots en 1567. Les ennemis, après la bataille de Saint-Denys, étant venus attaquer un moulin de pierres de taille, environné d'un bon fossé & bien percé de tous côtez, d'où l'on tiroit fur eux forces arquebusades, l'environnérent avec toute leur infanterie, commendée par leur plus braves Capitaines Villefrenière & Beauregard; mais ils en furent toujours repoussez par la Capitaine Guerry, qui défendoit ce

moulin avec peu de Soldats: de ſorte qu'après avoir perdu leurs plus vaillans hommes à cette attaque, ils furent contraints de retourner à Saint-Denys. Ce moulin fut depuis appellé *le Moulin-Guerry*, du nom de ce Capitaine, que le Roi, en récompenſe de cette action, éleva à de plus hautes charges dans l'armée. * Maimbourg, *Hiſtoire du Calviniſme.*

GUERSANS. *Voyez* GUERSENS.

* GUERSÇON, premier fils de Moïſe, Légiſlateur des Hébreux & de *Séphora*, fille de *Jethro* Sacrificateur de Madian. Moïſe lui donna le nom de *Guerſçon*, qui ſignifie *etranger*, parce qu'il avoit été étranger au Païs de Madian. * *Exode*, *ch.* 2. *v.* 22.

* GUERSÇON, premier fils du Patriarche *Levi*. Il fut père de *Lobni* & de *Simeï*. Sa famille ſortit de l'Egypte, au nombre de ſept mille cinq cens, n'y comprenant que les mâles depuis l'âge d'un mois. Leur office étoit de porter les courtines & les voiles du Tabernacle, lorſqu'ils voyageoient dans le Déſert. Ils campoient du côté d'Occident. Cette famille fut appellée *la Famille des Guerſçonites* & fut diviſée en deux branches, les *Lobnites* & les *Simeïtes*. * *Nombres*, *ch.* 3. *&* 4.

* GUERSENS (Caïus Julius, auparavant Julien) natif de Giſora en Normandie, Avocat, puis Sénéchal de Rennes en Bretagne, écrivit en proſe & compoſa en François & en Latin diverſes piéces de Poëſie, entre autres une Tragédie intitulée *Pantoea*, & qui fut la foi du titre paroît être tirée du Grec de Xénophon. Joſeph Scaliger dit que ſes vers Latins & François, ſont de *moyenne etoffe*, & il ajoûte que ce qui les faiſoit trouver bons, c'étoit le tour, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant. C'étoit, dit-il encore, un Poëte excellent pour le tems où il vivoit, mais non pas pour l'avenir, & il empruntoit des autres tout ce qu'il donnoit au jour. Enfin il dit que c'étoit un eſprit cynique, fort irréguliér, de peu de Religion, d'une mémoire prodigieuſe, qui ſavoit beaucoup de choſes, mais ſuperficiellement, & qui éclatoit parmi les perſonnes d'un ſavoir médiocre. Il mourut de la peſte à Rennes, le cinquiéme mai 1532, âgé de 32 ans. * Baillet, *Jugement des Savans*, *&c. tome* 4. *partie* 1. *p.* 311. *n.* 1330. *edit. d'Amſterdam*, 1725.

GUERVA, riviére d'Eſpagne. Elle coule dans l'Arragon, prend ſa ſource près de Piedra Hita, court d'abord du ſud-ſud-eſt au nord-nord-oueſt juſqu'à Villa-Réal, puis du ſud-ſud-oueſt au nord-nord-eſt juſqu'à Villa-Nueva, & continue ſon cours à peu près de même, juſques à Sarragoce, où elle ſe décharge dans l'Ebre, vis à vis de l'embouchure du Gallégo.

* GUESCA, petite riviére d'Eſpagne dans cette partie de la Caſtille Nouvelle, que l'on appelle Sierra, coule à peu près du nord oueſt au ſud-eſt, & ſe rend dans le Xucar un peu au deſſous de Cuença.

* GUESÇAN, troiſiéme fils de Jadaï de la Tribu de *Juda*. * I. *Coron.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 47.

GUESCAR ou HUESCAR, petite ville du Grenade en Eſpagne. Elle a un château avec titre de Duché, elle eſt ſituée ſur la riviére de Guadadar, à quatre lieues de Baëça, vers les confins de l'Andalouſie, & du Royaume de Murcie. Quelques uns prennent Gueſcar pour l'ancienne ville des Turdules, nommée *Veſci* ou *Eucroſia*, que d'autres mettent à *Velez el Rubio*, village ſitué ſur le Guadalentin, à trois lieues de Gueſcar vers le midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUESCEM, Arabe, fut un de ceux qui voulurent empêcher les Juifs de rebâtir la ville de Jéruſalem. * *Nehemie* où II. *Eſdras*, *ch.* 2. *v.* 19.

GUESCLIN (Bertrand du) Connétable de France, Duc de Molina, Comte de Burgos & de Longueville, très-célébre en France, ſous les régnes des Rois Jean, & Charles V, né en 1311, étoit Breton, fils de GUILLAUME du Gueſclin, Seigneur de Broon, & de *Jeanne* de Malemaina, Dame de Sacé. Dès l'âge de quinze ou ſeize ans, il reçût le prix à un tournoi qui fut fait à Rennes, où il étoit allé inconnu, & contre la volonté de ſon père, après avoir emprunté le cheval d'un Meunier. Depuis il ne ceſſa jamais de porter les armes, & de donner dans toutes les occaſions, des preuves continuelles de ſon courage. Il emporta par ſurpriſe le château de Fougerày, fit lever le ſiége de Rennes au Duc de Lancaſtre, & dans le même tems vainquit à la joûte Guillaume de Blambourg, Chevalier Anglois. Enſuite étant à Dinant, il vainquit encore en champ clos, & en préſence du même Duc, Thomas de Cantorbéri, lequel nonobſtant les tréves, avoit fait priſonnier Olivier du Gueſclin, frére de *Bertrand*. Il prit encore diverſes places ſur les mêmes Anglois, & eut le gouvernement de Guingamp. Pendant la priſon du Roi Jean, aprés la funeſte bataille de Poitiers en 1356, il vint au ſecours de Charles de France, Duc de Normandie, fils aîné du Roi, & Régent du Royaume. D'abord il lui ſervit à forcer Melun, à rendre libre la riviére de Seine, & à lui ſoumettre diverſes autres places. Ce ſage Prince conçût dès lors pour du Gueſclin une eſtime particuliére, dont il lui donna ſouvent des marques, lorſqu'il eut ſuccédé à la Couronne en 1364. Ce fut en cette même année, que Bertrand ſe trouva à la bataille de Cocherel, où il contribua le plus à la victoire que les François y remportérent le 23 de mai. Du Gueſclin combattit encore le 29 ſeptembre à la bataille d'Aurry, où il avoit la conduite de l'avant garde, mais il y reſta priſonnier. On lui avoit déja donné le Comté de Longueville. Lorſqu'il fut en liberté, il conduiſit le ſecours qu'on envoya en Eſpagne à Henri, Comte de Trittemare, qui avoit pris le titre de Roi de Caſtille contre Pierre *le Cruel*. Bertrand y fit diverſes conquêtes. Il fut pourtant défait & arrêté priſonnier par Edouard Prince de Galles, à la journée de Navarre, le troiſiéme avril 1367. Ce Prince avoit pris le parti de Pierre *le Cruel*. Du Gueſclin ſortit de priſon après s'être obligé de payer une groſſe rançon. On dit qu'elle fut de ſoixante mille florins d'or, & qu'il en avoit même offert cent mille. Enſuite il ſe mit en campagne, & contribua à tous les avantages que remporta Henri contre Pierre, & fut tout à la victoire du Montiel le 14 mars 1369. Elle aſſura la Couronne à Henri, lequel voulant témoigner ſa reconnoiſſance à du Gueſclin, le fit Connétable de Caſtille, Duc de Molina, & Comte de Burgos. Le Roi Charles V reçut avec beaucoup de bonté ce brave Chevalier, & l'honora de la dignité de Connétable de France, dont Robert, dit *Moret*, Seigneur de Hennes, ſe démit en ſa faveur, à cauſe de ſa vieilleſſe. Il en prêta ſerment le deuziéme octobre 1370. Il eut part à toutes les guerres qui ſe firent contre les Anglois, & contribua à leur enlever le Poitou, le Rouergue, le Limoſin, avec diverſes places en Normandie & en Bretagne. En 1380, ayant mis le ſiége devant Château-neuf de Randon, dans le Gévaudan, il tomba malade, & mourut le 13 juillet, âgé de 66 ans. Il fut enterré dans l'Abbaïe de Saint-Denys, aux pieds du Roi Charles V, qui mourut au mois de ſeptembre de la même année; & depuis, le Roi Charles VI lui fit faire des obſéques magnifiques, au mois de mai de l'an 1389. Il a à Saint-Denys une lampe de ſon nom, qui brûle toûjours. Bertrand du Gueſclin épouſa 1. *Tiphaine* Raguenel: 2. *Jeanne* de Laval; mais il n'eut des enfans ni de l'une ni de l'autre, *& laiſſa ſeulement un fils naturel nommé* Michel *du Gueſclin. Françoiſe* de Broon ſa niéce épouſa *Guillaume* de Beaupoil, fils d'une ancienne Maiſon de Bretagne. * Frotffard. Monſtrelet. Du Tillet. Mézeray & du Chatelet, *Vie de Gueſclin.* Le Pére Anſelme.

* GUESÇUR, ville dans la partie ſeptentrionale de la Tribu de *Manaſſé* deçà le Jourdain. C'étoit le ſéjour de *Talmai* chez qui ſe réfugia *Abſalom*, & où il demeura trois ans après avoir tué ſon frére *Amnon*. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 13. *v.* 37. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* GUESÇURIENS, Peuples de Chanaan, ſur leſquels *David* ſe jettoit lorſqu'il étoit à la Cour d'*Anis*, Roi de Gath. * I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 27. *v.* 8. Quelques uns croyent que ce ſont les mêmes, qui ſont appellez *Gerrheens*, II. *Macchab. ch.* 13. *v.* 24. Ils diſent que c'étoit des Peuples de Syrie, que leur capitale s'appelle aujourd'hui *Rengam*, & qu'on l'appelloit autrefois *Gerzi*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* GUESÇURIENS, Peuples de Chanaan, ſur leſquels *David* ſe jettoit lorſqu'il étoit à la Cour d'*Anis*, Roi de Gath. * I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 27. *v.* 8. Quelques uns croyent que ce ſont les mêmes, qui ſont appellez *Gerrheens*, II. *Macchab. ch.* 13. *v.* 24. Ils diſent que c'étoit des Peuples de Syrie, que leur capitale s'appelle aujourd'hui *Rengam*, & qu'on l'appelloit autrefois *Gerzi*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

GUESLE (Jean de la) Préſident au Parlement de Paris, a été l'un des plus illuſtres Magiſtrats du XVI ſiécle. Gueſle eſt une terre du Comte d'Auvergne, qui donna ſon nom à cette famille, l'une des plus nobles, & des plus anciennes de la province. GAUTIER de la Gueſle ſuivit le Roi ſaint Louis au voyage de la Terre-Sainte, en 1249, & fut fait priſonnier avec lui. FRANÇOIS de la Gueſle, qui eut le Gouvernement d'Auvergne, s'étoit avancé auprés de la Reine Catherine de Médicis, dont il fut Maître d'Hôtel. FRANÇOIS eut pour fils *Antoine* & JEAN: ce dernier étoit deſtiné à l'Egliſe; mais après la mort de ſon aîné, on le pouſſa dans la Robe. Il avoit étudié avec ſuccés ſous les plus fameux Maîtres de France & d'Italie; & lorſqu'il eut été reçu Conſeiller au Parlement de Paris, il fit paroître beaucoup de brillant & de force d'eſprit, ſoutenue par une probité à l'épreuve. La Reine Catherine de Médicis lui fit donner la charge de premier Préſident au Parlement de Bourgogne; & le Roi Charles IX, ſon fils, l'employa depuis en diverſes négociations. La Gueſle s'en acquitta ſi bien, que ce Monarque le voulant avoir à Paris, l'y nomma ſon Procureur général en 1570. Depuis, Henri III, ſucceſſeur de Charles ſon frére, ſe ſervit encore de lui, & pour le récompenſer de ſes ſervices, il l'honora d'une charge de Préſident à Mortier dans le même Parlement en 1583. Cinq ans après, l'attentat des barricades arrivé à Paris le 12 mai 1588 ayant obligé le Roi de ſe retirer à Chartres, le Parlement indigné contre les perturbateurs du repos public, donna ordre au Préſident de la Gueſle, de témoigner à ſa Majeſté le reſſentiment qu'elle en avoit. Ce Magiſtrat s'aquitta de cette commiſſion, & prévoyant les ſuites funeſtes de la guerre civile, ſe retira dans ſa maiſon de Laureau en Beauce, près de la ville d'Epernon, où il mourut quelques mois après, vers l'an 1589. Il eut de *Marie* Poiret, Dame de Laureau, &c. ſon épouſe, cinq fils, dignes héritiers des vertus d'un ſi illuſtre pére, 1. JACQUES de la Gueſle, Procureur général au Parlement de Paris, *qui aura un article ſéparé*; 2. *François* de la Gueſle, Archevêque de Tours en 1579, mort à Paris durant l'aſſemblée du Clergé, le 30 octobre 1613; 3. *Alexandre* de la Gueſle, Marquis d'O, Colonel du régiment de Champagne, mort ſans avoir été marié; 4. *Jean* de la Gueſle, Seigneur de la Chaux, Syndic de la Nobleſſe d'Auvergne, qui de *Marguerite* de Béraut, eut pour fille unique, *Marie*, alliée le 26 avril 1618, à *René* de Vienne, Comte de Châteauvieux; 5. *Charles* de la Gueſle, tué au ſiége de Dreux en 1593. * Blanchard, *Hiſtoire du Parlement de Bourgogne.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome* 1. *de Archiepiſc. Turon. & en Elog. Doct. Gall. &c.*

GUESLE (Jacques de le) fils du précédent, lui ſuccéda dans ſa charge de Procureur général au Parlement de Paris, & s'y diſtingua par ſon attention au ſervice du Roi Henri III, mais il eut le déplaiſir d'être ce quelque forte l'inſtrument de ſa mort, en introduiſant dans ſa chambre Jacques Clément qui l'aſſaſſina. Ce malheur lui troubla même tellement l'eſprit, qu'oubliant les conſéquences d'une pareille action, il donna de ſon épée dans le corps du Parricide, qu'il renverſa mort de ce ſeul coup. La lettre que la Gueſle écrivit à ce ſujet, a été imprimée avec le Journal de Henri III, *p.* 136–144. On publia auſſi en 1610 les remontrances qu'il fit à Nantes en préſence de Henri IV, pour demander juſtice de cet aſſaſſinat. La Gueſle quoique fort attaché à la Religion Catholique, demeura auprès de Henri IV, & le ſervit avec beaucoup de zéle. Il mourut à Paris le troiſiéme janvier 1612, laiſſant de *Marie* de Rouville, Dame de Chars, *Marie* de la Gueſle, qui fut mariée à *Henri* de la Châtre, Comte de Nanccy: & *Marguerite*, Marquiſe d'O, alliée à *Pierre* Séguier,

guier, Seigneur de Sarel. Il avoit publié l'année précédente une partie de ſes Remontrances en un gros volume *in quarto*, & longtems après ſa mort on rendit publics quelques Ouvrages qu'il avoit laiſſez, ſavoir, en 1634, un Traité en forme de contredits, touchant le Comte de Saint Paul; l'année ſuivante des Remarques curieuſes ſur le même Comte; & la même année 1635, le récit du procès fait au Maréchal de Biron à la ſuite du premier tome des Mémoires de Phil. Canaye.

GUET, compagnie d'hommes à pié & à cheval, que l'on appelle ordinairement *Archers du Guet*. Ils ſont commandez par un Capitaine, que l'on nomme le Chevalier du Guet; parce qu'il porte le collier de l'Ordre de l'Etoile. Le Guet a été établi par le Roi, pour avoir ſoin qu'il ne ſe commette aucun déſordre pendant la nuit. Il y en a à Paris, & dans quelques autres villes du Royaume.

GUET (Jacques-Joſeph du) Prêtre & Auteur célébre qui a ſu réünir dans ſes Ecrits avec la piété & l'onction un grand fond d'érudition, beaucoup de jugement & un ſtyle fort pur & fort noble. Il étoit né à Montbriſon en Forez le 19 décembre 1649. Il entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire & s'y diſtingua, tant par la maniére dont il enſeigna la Philoſophie, que par les Conférences publiques qu'il fit à S. Magloire ſur les Pſeaumes. Uni de ſentimens & d'amitié avec les Prélats & les Théologiens les plus attachez à la doctrine de S. Auguſtin, il ne put s'accommoder du joug qu'impoſoit à l'Oratoire M. de Harlay Archevêque de Paris qui en vouloit bannir avec le Carténiſme, ce qu'il appelloit le Baianiſme & le Janſéniſme. Il ſe retira à Bruxelles en 1685, pour y vivre avec M. Arnauld & le P. Quenel. Il entra enſuite chez M. de Ménars Préſident à mortier dans la maiſon duquel il a mené pendant trente ans une vie très appliquée & très retirée; ce qui n'a point empêché qu'il ne fût fort connu & conſulté ſur preſque tout ce qui ſe faiſoit de bien ſolide: on l'appelloit même aſſez ordinairement *le Voyant* par excellence. En 1715, il fut inquiété au ſujet de la Conſtitution *Unigenitus*, ſe retira à Tamiers, Abbaïe de Bernardins réformez, dans les Etats du Roi de Sardaigne, & revint à Paris après la mort de Louis XIV. En 1724, il fut obligé de nouveau de diſparoître, pour avoir écrit à M. l'Evêque de Montpellier une Lettre très forte contre la ſouſcription pure & ſimple du Formulaire d'Alexandre VII. En 1730, il ſe retira en Hollande & retourna en France en 1731, & enfin à Paris où il mourut le 25 octobre 1733 en ſa 84 année, ayant conſervé juſqu'à la fin toute la force de ſon eſprit, & un grand attachement à la cauſe des Appellans de la Conſtitution, comme il paroît par ſon Teſtament ſpirituel du ſeptiéme décembre 1729, connu le 25 ſeptembre 1733. Il avoit une mémoire prodigieuſe, une vaſte érudition, une extréme facilité de s'énoncer & d'écrire avec dignité; & ſur quelque matiére qu'on le mît, il en parloit comme s'il l'eût récemment étudiée. On a de lui les Ouvrages qui ſuivent, deux *Traitez* imprimez en 1707, l'un *ſur la Priere publique*, l'autre *ſur les diſpoſitions requiſes pour aſſiſter les Saints myſteres*; une *Lettre contre le ſyſtême de M. Nicole ſur la Grace générale*, écrite en la même année; la premiére partie d'un Traité *ſur les devoirs des Evêques*, imprimée à Caen en 1710; *les Regles pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte* en 1716; un Traité *des ſcrupules* en 1717, la Conduite d'une Dame Chrétienne, imprimée en 1725, mais qu'il avoit compoſée n'ayant encore que 27 ans. En 1727, parurent en un volume trois ſavantes Diſſertations, la premiére *ſur les Exorciſmes que l'on ſupplée après le Batême quand on ne les a point faits auparavant*; la ſeconde *ſur l'Euchariſtie, contre une opinion philoſophique qui detruit le myſtere ſous pretexte de l'expliquer*; la troiſiéme *ſur l'uſure*. En la même année fut imprimée l'*Explication des caracteres que S. Paul donne à la charité*; en 1728, deux volumes *ſur Jeſus crucifié*; ſix volumes *ſur la Geneſe*, & quatre *ſur Job*; en 1733, neuf volumes de l'*Explication de la Paſſion de notre Seigneur ſuivant la Concorde*; & quatre tomes diviſez en ſept volumes contenant l'*Explication de ſoixante & quinze Pſeaumes*; en 1734, un volume contenant l'*Explication des cinq derniers chapitres du Deuteronome* avec celle *des Prophetes Jonas & Habacuc*; & trois volumes *ſur les vint-cinq premiers chapitres d'Iſaïe*: à quoi on a joint l'analyſe entiére de ce Prophéte par M. l'Abbé d'Aſfeld en deux tomes. On a encore de M. du Guet ſept volumes de *Lettres* imprimées en 1718, 1726, 1733 & 1735. La mort ne lui a pas permis d'achever deux Ouvrages importans, l'un ſur la Religion ſelon le plan de M. Paſcal, l'autre pour l'inſtruction d'un Prince. * *Mémoire communiqué.*

GUETARIA, GAJETARIA, petite ville avec un grand port, & une citadelle, eſt ſituée ſur la côte du Guipuſcoa, en Eſpagne, à quatre lieues de ſaint Sébaſtien, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUETE, ou HUETE, petite ville avec un ancien château. Elle eſt dans la nouvelle Caſtille, à la ſource de la riviére de Cauda, & à ſept lieues au deſſus de Cuença. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUETHER. *Voyez* GETHER.

GUETTE (Girard de la) natif de Clermont en Auvergne, & de très bas lieu, fut élevé à la charge d'Intendant des Finances, ſous Philippe *le Long*, Roi de France. Il fit de grandes concuſſions, & introduiſit pluſieurs Impôts: c'eſt pourquoi au commencement du régne de Charles *le Bel*, il fut arrêté & mis à la queſtion, qu'il ne put ſouffrir; de ſorte qu'il mourut dans les tourmens. On traîna enſuite ſon corps par les rues, & enfin il fut pendu à Montfaucon. * Mézeray, *en l'an* 1322.

GUETTE (Charles) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Chanoine de Luçon, a compoſé un gros Ouvrage, *de Uſura, de Fœnore, item de uſuraria trium contractuum practicate*, imprimé à Paris en 1688. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVII ſiécle.*

GUEVARA (Vélés de) *Voyez* VELES.

GUEVARA (Antoine de) Religieux de l'Ordre de ſaint François, Prédicateur & Hiſtoriographe de Charles-*Quint*, puis Evêque de Mondonédo, étoit Eſpagnol, né dans la petite province d'Alava, qui eſt aujourd'hui de la Caſtille. Il avoit été élevé à la Cour, & après la mort d'Iſabelle de Caſtille, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint François, où il ſe diſtingua par les progrés qu'il fit dans les Sciences & dans la piété. Il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, & parloit avec tant de force, que l'Empereur Charles-*Quint* le choiſit pour être ſon Prédicateur ordinaire. Il lui donna depuis la charge de ſon Hiſtoriographe, & enfin le nomma à l'Evêché de Guadix, puis à celui de Mondonédo. Guévara en jouit peu de tems, & mourut le onziéme avril 1544. Il a écrit pluſieurs Ouvrages, qu'on a traduit en diverſes langues; cependant on peut dire, ſans lui faire tort, que jamais perſonne n'a moins mérité le titre d'Hiſtoriographe, puiſqu'il ne ſe faiſoit point une affaire de défigurer les Hiſtoires les plus connues, par les fables & par ſes chimére qu'il ſubſtituoit ſans pudeur, en la place de la vérité: outre que l'affectation qu'il avoit de parler par antithéſes, l'a ſouvent fait donner dans le ridicule. Nous avons encore de lui, *l'Horloge des Princes, ou le Marc-Aurele; les Epîtres dorées; du Mépris de la Cour, &c.*

Divers Auteurs l'ont confondu avec un autre ANTOINE GUEVARA, ſon neveu. Ce dernier, Prieur de Saint-Miguel de Eſcalada avoit été Aumonier de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Il abandonna la Cour, & laiſſa des Commentaires ſur Habacuc, & ſur les Pſeaumes, avec un Traité pour prouver l'autorité de la Vulgate, le tout en Latin. * Alfonſe Garcias Matamore, *de Acad. & Doct. Vir. Hiſp.* André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.* Wadingue, *in Bibliooth. Minor.* Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter. partie* 1. *&c.* Bayle, *Dict. Crit.*

GUEVARA (Jean Beltran) Archevêque de Compoſtelle, étoit Eſpagnol, & natif de Médina de las Torres. Il ſe rendit habile dans le Droit, & fut employé dans les affaires publiques. Depuis on l'envoya dans le Royaume de Naples, & le Pape Paul V lui donna l'Archevêché de Salerne. Guévara avoit écrit pour le Pontife, contre la République de Veniſe, un Ouvrage intitulé, *Propugnaculum eccleſiaſticæ libertatis adverſus leges Venetiis latas.* On lui donna depuis l'Evêché de Badajox, & enfin l'Archevêché de Compoſtelle. Il mourut au mois de mai 1622, âgé de plus de 80 ans. On lui attribue divers Traitez, & un entre autres contre le Cardinal Baronius, au ſujet de la Sicile. Guévara étoit d'un caractére emporté, & donnoit beaucoup à ſon imagination.

Il eſt différent d'un autre JEAN GUEVARA de Tolède, Religieux Auguſtin, Profeſſeur en Théologie à Salamanque. Celui-ci écrivit ſur le Maître des Sentences, &c. & mourut en 1660, âgé de 96 ans. * Nicolas Antonio, *Bibliorh. Hiſp.* Herréra, *Alphabetum Auguſtinianum.*

* GUEUEL, ou GUEL, fils de *Moki*, de la Tribu de *Gad*. Il fut un de ceux que *Moïſe* envoya pour reconnoître la Terre de Canaan. * *Nombres, ch.* 13. *v.* 16.

* GUEVETLAN, ville de l'Audicoce de Guatimala, dans l'Amérique ſeptentrionale. Elle eſt capitale de la Province de Soconuſco, & ſituée ſur la Mer du Sud, environ à 35 lieues de S. Jago de Guatimala, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUEUL ou GUEULE, petite riviére des Païs-Bas. Elle coule dans la Flandre Eſpagnole, & ſe décharge dans la mer à Oſtende. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUEUSGHEN. *Voyez* GOESGHEN.

GUEUX, nom que l'on donna aux Mécontens de Païs-Bas en 1566. La Ducheſſe de Parme, Gouvernante des Païs-Bas, ayant reçu un ordre de Philippe II, Roi d'Eſpagne, pour faire publier le Concile de Trente, & établir l'Inquiſition, les Etats de Brabant s'y oppoſérent, & le peuple menaça de ſe jetter ſur la Nobleſſe: de ſorte que les Seigneurs du païs craignant leur fureur, ou feignant de la craindre, s'aſſemblérent à Gertruidemberg, & firent une ligue entre eux, pour la conſervation de leurs franchiſes. La Gouvernante étant étonnée de cette conſpiration, le Comte de Barlemont, qui haïſſoit ceux qui y étoient entrez, lui dit que ce n'étoient que des *Gueux*. Les Conjurez l'ayant ſu, prirent ce nom pour le nom de leur faction, & commencérent à porter ſur leurs habits la figure d'une écuelle de bois, avec ces mots, *feruiteurs du Roi juſqu'à la beſace.* Auſſi-tôt, comme ſi c'eût été le ſignal du ſoulévement, les Religionnaires ſe déchaînérent par tout le païs, & commencérent à ſe ſaiſir de quelques villes, comme avoient fait les Huguenots de France. Brédérode & le Prince d'Orange, Chefs des Gueux, furent chaſſez d'Anvers en 1567, & ſe retirérent en Allemagne, d'où ils revinrent dans les Païs-Bas; mais le Duc d'Albe les contraignit de paſſer en Angleterre, où ayant équipé une armée d'environ quarante voiles, ſous la conduite du Comte de Lumei ou Lumay, ils firent quelque tems des courſes continuelles ſur la côte, ce qui les fit appeller *Gueux de mer*, ou *Oyes de mer.* De là ils paſſérent à Enckhuyſen, puis à la Brille, dont ils ſe rendirent maîtres en 1572; & ayant fortifié la ville, ils s'y établirent pour ſe défendre contre la domination du Duc d'Albe: ce qui fut le commencement de la République de Hollande. * De Thou, *Hiſt.* l. 54. Mézeray, *Hiſt. de France.*

GUEY, fleuve. *Voyez* GUEI.

* GUEZER, GAZER, ou GAZARA, ville de refuge donnée en partage aux Lévites de la famille de *Kohath*, dans la partie Occidentale de la Tribu d'*Ephraïm*. Le Roi de cette ville nommé *Horam* étant venu au ſecours de la ville de Lakis contre *Joſué*, y fut tué, ſon armée défaite, & tout ſon païs ruiné. Elle fut priſe par le Roi d'Egypte & rebâtie par *Salomon*. Depuis ayant pris le parti d'*Antiochus* contre les Juifs, *Judas Machabée* & ſon frére *Simon* la firent rentrer par force dans ſon devoir. * *Joſué, ch.* 10. *v.* 33. I. ou III. *Rois, ch.* 9. *v.* 37. I. *Machabée, ch.* 3. *v.* 8.

* GUEZER, ville des Philiſtins. Ce fut la première que *David* leur prit, depuis qu'il eut été ſacré Roi après la mort de *Saül*. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 5. *v.* 25.

G U G.

GÜGERNIENS, anciens peuples de la Baſſe Allemagne, portérent enſuite le nom de *Sicambres*. Ils avoient les Uſipétes au nord, & les Ubiens au ſud. Ils occupoient le païs, qu'on nomme maintenant le Duché de Cléves. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUGLIELMINI (Dominique) naquit à Bologne d'une honnête famille, le 27 ſeptembre 1655. Il étudia en Mathématiques ſous M. Géminiano Montanari, Modénois: & en Médecine, ſous l'illuſtre Malpighi. Il entra dans la diſpute qui s'éleva entre M. Montanari & M. Cavina ſur un météore auſſi lumineux que la lune en ſon plein, qui parut dans une grande partie de l'Italie en 1676, & ſoutint le parti de ſon Maître. M. Guglielmini fut reçu Docteur en Médecine dans l'Univerſité de Bologne, en 1678. La comète de 1680 & 1681, lui fit compoſer un Ouvrage *de Cometarum natura & ortu*, *Epiſtolica Diſſertatio*, *Bononiæ*, 1681. Il y donne un nouveau ſyſtême ſur les Comètes, qu'il croit capable de répondre à tous les phénoménes, quoiqu'il déclare qu'il ne le croit ni vrai, ni même vraiſemblable. Il donna de nouvelles preuves de ſon ſavoir dans l'Aſtronomie, par l'obſervation qu'il fit à Bologne de l'éclipſe ſolaire du 22 juillet 1684, & qu'il imprima en Latin la même année. Le Sénat de Bologne le fit premier Profeſſeur de Mathématiques, & lui donna en 1686 l'Intendance générale des eaux de cet Etat. Pour ſe rendre plus digne de ce dernier emploi, il tourna une partie de ſes études de ce côté-là, & donna dés l'année 1690 la premiere partie, & en 1691 la ſeconde d'un Traité d'Hydroſtatique, intitulé, *Aquarum fluentium menſura nova methodo inquiſita*. Il y établit un principe fondamental reconnu de tous les Philoſophes modernes, & il en tire des conſéquences trés-importantes. Suivant ſon calcul le Danube jette dans le Pont-Euxin en une minute prés de 42 millions de piez cubiques Bolonnois d'eau. Il eut ſus re Traité une eſpéce de diſpute avec M. Papin. Cette diſpute & une autre avec le même ſur les ſiphons, produiſirent deux lettres imprimées ſous le titre d'*Epiſtolæ duæ Hydroſtaticæ*. Il fut employé dans le différent ſus les eaux entre les villes de Bologne & de Ferrare. Il fit ſur ce ſujet & ſur les eaux du territoire de Ravenne, des deſſeins de différens travaux utiles ou néceſſaires; mais qui ne furent point exécutez. Il donna occaſion à la ville de Bologne de fonder dans ſon Univerſité en 1694, une nouvelle Chaire de Profeſſeur en Hydrométrie, qu'elle lui donna. Il aida M. Caſſini à recommoder en 1695, la fameuſe Méridienne qu'il avoit tracée 40 ans auparavant dans l'égliſe de ſaint Pétrone, & publia un Mémoire des opérations qu'on avoit faites pour la conſtruction & pour la vérification de ce prodigieux inſtrument. En 1697, il publia ſon grand Ouvrage *Della natura de' Fiumi*, qui paſſe pour ſon chef d'Oeuvre. Il le dédia à M. l'Abbé Bignon, qui l'année précédente l'avoit fait aſſocier à l'Académie des Sciences. Ce livre, original en cette matiére, eut un grand éclat. Crémone, Mantoue, & quelques autres villes eurent recours à lui. Il ordonna des travaux, qui leur étoient néceſſaires; mais ſon art brilla principalement dans les levées, qu'il fit au Pô, au deſſus de Plaiſance, où ce fleuve faiſoit de grands ravages & menaçoit d'en faire encore de plus grands. La République de Veniſe l'envia à l'Etat de Bologne, & lui donna en 1698 la Chaire de Mathématiques à Padoue. Mais, quoiqu'il acceptât ce nouvel emploi, Bologne voulut qu'il gardât le titre de Profeſſeur dens ſon Univerſité, & lui continua même ſes appointemens. Veniſe l'envoya en 1700 en Dalmatie, réparer les ruïnes de Caſtelnovo, & quelque tems après dans le Frioul, où un torrent très-impétueux, qui avoit déjà détruit pluſieurs villages, étoit prêt à tomber ſur l'importante forteresſe de Palme. Il prit en 1702 la Chaire de Profeſſeur en Médecine Théorique à Padoue, & quitta celle qu'il avoit auparavant. Il avoit publié l'année précédente une Diſſertation *de Sanguinis Natura & Conſtitutione*. Peu après, il donna ſon livre intitulé, *de Salibus Diſſertatio Epiſtolaris Phyſico-medico-mechanica*, imprimée à Veniſe en 1705. Il répondit à M. Homberg, qui n'étoit pas de ſon ſentiment ſur la raiſon qui fait que les ſels acides reçoivent des figures conſtantes dens leur cryſtalliſation. Il fit encore deux Ouvrages de Phyſique, l'un intitulé, *Exercitatio de Lacarum vitiis, torredione & uſu ad ſtatuendam & inquirendam morborum naturam* en 1707; & l'autre, *de Principio ſulphureo* en 1710. Il mourut à Padoue le douziéme juillet 1710, âgé de 54 ans neuf mois & 15 jours. Il fut Membre non ſeulement de l'Académie royale des Sciences de Paris, mais auſſi de l'Académie de Phyſique que le Comte Marſigli avoit établie à Bologne; de la Société royale des Sciences de Londres; de celle de Berlin & de celle des Curieux de la Nature. Sa vie entiére a été dévouée aux Sciences. Il avoit cet extérieur, que le cabinet donne ordinairement, quelque choſe d'un peu rude & d'un peu ſauvage, du moins pour ceux à qui il n'étoit pas accoutumé. *Il mépriſoit*, dit le Journal des Savans d'Italie, *cette politeſſe ſuperficielle, dont le monde ſe contente, & s'en étoit fait une autre, qui étoit toute dans ſon cœur.* Outre les Ouvrages citez dans cet article on a encore de lui, *Volantis flammæ a D. Geminiano Montanario, Bononienſis Archigymnaſii Profeſſore Mathematico, opuſc. geometrice examinatæ Epiſtolæ; Concluſiones a D. Guglielmino propugnandæ*, Bononiæ, 1677, *in quarto*; *Volantis flammæ Epiſtolæ ſive propoſitiones Geographico-Aſtronomico-Geometrico-Opticæ a D. G. D. Montanarii Diſcipulo demonſtratæ*, Bononiæ, 1677; (Ces deux Ouvrages ſe firent à l'occaſion de la diſpute dont il eſt parlé au commencement de cet article) *Riflеſſioni Filoſofiche, dedotte dalle figure de' ſali, eſpreſſi in uno diſcorſo recitato nell' Academia filoſofica ſperimentale, di Monſig. Marſigli, &c.* Bonnniæ, 1688; *Pro Thearis Medica adverſus Empiricam Sectam præſertim hodiæ Patavii, dum a Matematicarum Scientiarum Cathedra ad primam Theoreticæ Medicinæ tranſitum fecit*, Venetiis, 1702. On a fait un Recueil de toutes ſes Oeuvres ſous ce titre, *D. Guglielmini, &c. Opera omnia Mathematica, Hydraulica, Medica, & Phyſica: acceſſit Vita Auctoris a Joan. B. Morgagni M. D. ſcripta*, Genevæ, 1719, *in quarto*, *deux tomes*. * *Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences*, de 1700. Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, *tome* 1.

GUOUAN, ou l'*Iſle de Saint-Philippe*, l'une des Iſles Marianes ou des Larrons, n'a que trois lieues de tour, & eſt ſous le dix-ſeptiéme degré, quarante-cinq minutes de latitude ſeptentrionale. Elle eſt à ſix lieues de l'Iſle de Sarigman, & à trois lieues & demie de celle d'Alamagnan. * Charlas le Gobien, *Hiſt. des Iſles Marianes.*

G U I.

GUI, Empereur, fils de LAMBERT, Duc de Spolète, & d'une fille de Pepin Roi d'Italie, ſe fit déclarer Empereur après la mort de Charles III, dit *le Gras* en 888. Bérenger Duc de Frioul, & lui, jouiſſoient des terres dont Charles *le Chauve* les avoit inveſtis: & parce qu'ils étoient ſortis du ſang de France, quoique par femmes, ils crurent qu'un défaut des mâles capables de gouverner, ils devoient prendre & partager la ſucceſſion de Charlemagne. Ils s'accordérent donc, & convinrent que Gui auroit le titre d'Empereur avec la France, & Bérenger l'Italie. Le premier différant long-tems à venir en France, y trouva les affaires changées. Depuis, s'étant brouillé avec Bérenger, il le vainquit en deux ſanglantes batailles en 980, & lui enleva Pavie. Le régne de Gui ne fut pas trop heureux dans la ſuite. Quelques-uns ont écrit qu'il avoit été couronné à Langres, mais tous les Auteurs n'en conviennent pas. Luitprand aſſure qu'il le fut par le Pape en 892. Arnoul, fils de Carloman, qui avoit été déclaré Empereur en France, chaſſa Gui de toute la Lombardie en 893, & le contraignit de ſe retirer à Spolète. Alors Gui travailliant à raſſembler une armée, mourut d'une hémorrhagie, ou épanchement de ſang, l'an 894. Les autres le font vivre encore plus longtems. * Luitprend, *l.* 6. Othon de Friſingue, *l.* 6. *ch.* 10. *& ſuiv.* Léon d'Oſtie, *Chron. Caſſinenſe*, *l.* 1. Sigonius, *l.* 3. Aventin, *l.* 4. Baronius, &c.

GUI DE RAVENNE, Prêtre, floriſſoit dans le neuviéme ſiécle, ſous le régne de Charles *le Gras*. Il compoſa une Hiſtoire des Goths, que nous avons encore; & les Vies des Papes. * Volaterren. Similer. Poſſevin. Voſſius, &c. en font mention.

* GUI, Marquis de Toſcane, fils d'*Adelbert*, Marquis de Toſcane, & de *Berthe* fille de *Lotharre* II, Roi de Lorraine. Après la mort de ſon pére, arrivée en 917, Berthe ſa mére ſe chargea de la tutelle de ſon fils & de l'adminiſtration des affaires; mais comme elle étoit ennemie jurée de Bérenger I, Roi d'Italie, & lui faiſoit tout le mal qu'elle pouvoit, elle paſſoit ſa vie dans des troubles continuels. Gui, après la mort de ſa mére, épouſa *Marozie* fameuſe par ſes débauches, & par la haine qu'elle portoit au Pape Jean X. Elle fit tant auprés de ſon mari qu'il chaſſa le Pape de Rome. D'autres diſent que Gui mit le Pape en priſon, & qu'il le fit étouffer avec un oreiller le ſeptiéme avril 928. Il mourut peu de tems après, & ſon frére LAMBERT lui ſuccéda. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt.* Luitprand, *l.* 3. *c.* 4. Flodoard, *in Chron. ad ann.* 928. Sigonius, *de Regno Italiæ*, *l.* 6. Le Sueur, *Hiſt. de l'Egliſe & de l'Empire*, *à l'an* 928.

GUI d'AMIENS, Evêque de cette ville, étoit fils de GAUTIER II, Comte d'Amiens, & frére de *Foulques*, Evêque de cette ville, auquel il ſuccéde, vers l'an 1058. Il ſe trouva au ſacre du Roi Philippe I, & ſon nom ſe voit encore dans pluſieurs Actes. Ce Prélat compoſa pluſieurs Ouvrages en vers, & ſur tout celui de la conquête d'Angleterre, par Guillaume, ſurnommé *le Conquérant*. Il mourut vers l'an 1076. * Guillaume de Jumiéges, *Hiſt. de Geſt. Norman. l.* 7. Ordéric Vitalis, *Hiſt. l.* 3. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome* 2. *p.* 96. Similer. Poſſevin. Voſſius, &c.

GUI ou GUIGUES I, dit *le Chartreux*, parce qu'il fut le cinquiéme Général de cet Ordre, né au château de Saint-Romain dans le Valentinois, ſuccéda vers l'an 1109, à Jean I, & gouverna environ 27 ou 28 ans ſon Ordre, pour lequel il fit de nouveaux Statuts. Il compoſa auſſi la Vie de ſaint Hugues, & mérita l'eſtime des plus grands perſonnages de ſon tems. Saint Bernard lui écrivit deux Epîtres, qui ſont la onziéme & la douziéme. Outre les Ouvrages dont nous avons fait mention, on lui en attribue divers autres. Il mourut en 1137. * Boſſius, *de Illuſtribus aliquot Ordinis Carthuſiani Viris*, *c.* 2. Doriand, *Chron. Carthuſienſe*, *l.* 4. *c.* 3. Sutor, *de Vitis Carthuſianæ*. Petreius, *Bibliotb. Carth.* Poſſevin, *in Appar. Sacro.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome* 3. Chorier, *Etat de Dauphine.*

GUI, ou GUIGUES II, Général des Chartreux, ſurnommé l'*Ange*, à cauſe de ſon eſprit, ſuccéda en 1147, à Baſile. Il renonça à ſa dignité, après en avoir porté le poids environ deux ans, & en vécut encore quinze juſqu'à l'année 1188. On a de lui un Traité *de Quadripartito exercitio Cellæ*, que Pierre-François Chiffiet a donné au public. * Doriand. Petreius. Chorier, &c.

GUI de Luzignan, Roi de Jéruſalem en 1184, épouſa *Sibylle*, fille du Roi *Amaric*. Il fut chaſſé de Jéruſalem, & de preſque toute la Terre Sainte, par Saladin. Il vendit le titre de ce Royaume à Richard, Roi d'Angleterre, pour l'Iſle de Chypre, que ſes ſucceſſeurs ont gardée juſqu'à l'an 1473. Gui mourut en 1194, & laiſſa quatre fils, qui moururent tous au ſiége d'Acre. Il eut pour ſucceſſeur ſon frére *Amori*. * Guillaume de

Tyr,

Tyr, *l.* 12 & 15. Sanut, *Hiſt. de Luxigneu*, *l.* 3. *c.* 10: *c.* 8. *p.* 201.

GUI, ou GUIMARE d'ETAMPES, Evêque du Mans, étoit d'une illuſtre Maiſon d'Angleterre, & fut Diſciple de ſaint Anſelme, Abbé du Bec, puis Archevêque de Cantorberi. Il excelloit en toutes les Sciences qu'il profeſſa avec applaudiſſement, en France & en Angleterre. Hildebert, Evêque du Mans, l'attira auprés de lui, & le pourvut des plus hautes dignitez de ſa cathédrale, d'où il parvint en 1126 à l'Evêché du Mans, aprés que Hildebert eut quitté cette égliſe pour prendre poſſeſſion de l'Archevêché de Tours. Dès le commencement de ſon élevation à l'épiſcopat, il eut quelques démêlez avec Foulques, Comte du Maine, qui depuis rechercha ſon amitié. Gui défendit la pluralité des Bénéfices aux Chanoines du Mans, & eut l'honneur de marier Géoſroy *le Bel*, fils de Foulques, avec Mathilde, fille unique de Henri I, Roi d'Angleterre, & veuve de l'Empereur Henri V; & de baſtiſer leur premier enfant, Henri: ce qui lui attira l'amitié du Roi d'Angleterre, qui lui donna dans ſon Royaume une terre d'un grand revenu. Il mourut en 1135, & avant ſa mort il fit donner aux pauvres tout ce qu'il poſſédoit. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans.*

GUI, dit de SUZARIA, Docteur en Droit & en Philoſophie, dans le XIII ſiécle, vers l'an 1250, s'aquit beaucoup de réputation par ſa doctrine & par ſes Ouvrages, qui ſont, *de Actionibus Cauſarum*; *ſuper Cauſarum Ordinatione*, &c. dont Trithéme fait mention dans le Catalogue des Ecrivains Eccléſiaſtiques.

GUI, Cardinal, natif de Bourgogne, Abbé & Chef de l'Ordre de Cîteaux, alla à Rome du tems du Pape Urbain IV, qui le créa Cardinal en 1262. Clément IV, l'envoya Légat dans les païs ſeptentrionaux, avec pouvoir de terminer le différent qui s'étoit élevé entre le Roi de Danemarck & l'Archevêque de Lunden. Lorſqu'il y fut arrivé, il fit remettre en liberté l'Archevêque de Lunden, que l'on retenoit en priſon depuis le régne du Roi Chriſtophle I, & il leva l'interdit qui avoit été jetté ſur le Royaume. Ce Prélat mourut en 1273, & peu d'années aprés ſon retour en Italie. * Ughell. Cranz. Aubéry, *Hiſt. des Cardinaux.*

GUI de FERRARE, Prêtre, & ſelon quelques uns Evêque de Ferrare, vivoit dans le XIV ſiécle en 1310. Il eſt Auteur d'un Commentaire en vers ſur la Bible, qu'il appelle *Margarita Bibliorum*. * Trithéme, *de Script. Eccleſ.*

GUI de HAINAUT, Evêque d'Utrecht, fils de JEAN d'Avénes, & neveu de *Marguerite* de Conſtantinople, Comteſſe de Flandre, fut traverſé dès le commencement de ſon élection, & eût eu de la peine à ſe maintenir dans ſon égliſe, ſans le ſecours de ſon frére *Jean* II, Comte de Hollande. Ce Prélat fit élever trois châteaux pour défendre la province d'Utrecht, & s'oppoſer aux incurſions des ennemis. Il fut enſuite mandé par le Pape Clement V, pour aſſiſter au Concile de Vienne, & refuſa le chapeau de Cardinal, qui lui fut offert; de ſorte qu'il ſe contenta de l'Evêché d'Utrecht, dont il jouït juſques à ſa mort, qui arriva en 1317. * Guillaume Gazey, *Hiſt. Eccleſ. du Païs-Bas.*

* GUI PETRAMALA, Archevêque de Milan, mit une Couronne de fer ſur la tête de l'Empereur Louis de Bavière, l'an de JESUS CHRIST 1327.

GUI TERRE'NI de PERPIGNAN, étoit natif de cette ville, dans le Comté de Rouſſillon, & fut auſſi ſurnommé *le Carmelite*, parce qu'il fut Général de l'Ordre des Carmes en 1318, puis Evêque de Majorque en 1321, & enſuite d'Elne, vers l'an 1330. Le Pape Jean XXII eſtimoit fort ce Prélat, qui lui avoit dédié un Ouvrage intitulé, *de Perfectione Vitæ Catholicæ*. Il en écrivit d'autres, *ſuper Sententias*; *Quodlibeta IV*; *Quæſtiones ordinariæ*; *de Concordia Evangeliſtarum*; *Correctorium decreti*, &c. Il a encore compoſé une *Somme des Heréſies avec leur refutation*, adreſſée à Goſſelin, Cardinal & Evêque d'Albane, imprimée à Paris en 1528. M. Baluze a donné des Statuts ſynodaux de cet Evêque à la fin de *Marca Hiſpanica*. Gui de Perpignan mourut à Avignon le 21 août 1342. * Trithéme, *de Script. Eccleſ.* Bellarmin. Saint Antonin. Lucius, *in Bibliotb. Carmel*, &c. L'Auteur du *Faſciculus Temporum*, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XII ſiécle.*

GUI d'EVREUX, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, avoit compoſé vers l'an 1290 des *Sermons*, & *une Regle pour les Marchands*: Ouvrage que l'on trouve manuſcrit dans quelques Bibliothéques. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XIVe ſiécle.*

GUI, Abbé de Saint-Denys en France, fleurit vers l'an 1320, & fut Abbé de cette Abbaïe, entre Gilles de Pontoiſe mort en 1325, & Gauthier de Pontoiſe, qui ſuccéda à Gui en 1253. Il a compoſé *ſur le Martyrologe d'Uſuard*, des *Notes* que l'on trouve manuſcrites dans la Bibliothéque de S. Victor. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XIVe ſiécle.*

GUI de MONT-ROCHER, Théologien François, compoſa vers l'an 1333, une *Inſtruction pour les Curez*, adreſſée à Raymond, Evêque de Valence, & imprimée dès l'an 1473 par Gering à Paris. Pierre *Ceſaris* publia ce livre la même année: Gering le réimprima en 1478, & Pierre Levet en 1484. Il fit auſſi un Traité de *la maniere de célebrer la Meſſe*, imprimé dans la même ville l'an 1570. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XIVe ſiécle.*

GUI de BOLOGNE, ou d'AUVERGNE, Cardinal, Archevêque de Lyon, étoit fils de ROBERT VIII, Comte d'Auvergne, & de *Marie* de Flandre, ſa ſeconde femme. (Quelques Auteurs le confondent avec un autre GUI D'AUVERGNE, fils de *Robert* VI, & d'*Eleonore* de Baſſie, qui fut Evêque de Tournay & de Cambray, vers l'an 1285.) Ceiui dont nous parlons dans cet article, fut Comte, puis Archevêque de Lyon en 1340, & fut fait Cardinal deux ans aprés par Clément VI. Ce Pape, aprés avoir réduit le Jubilé de cent ans à cinquante, envoya en 1350 le Cardinal de Bologne à Rome, avec le Cardinal de Ceccan, pour y faire l'ouverture de l'année Sainte. Ils y appaiſérent une ſédition, que l'intérêt avoit fait émouvoir. Peu aprés, Gui de Bologne alla Légat en Hongrie, & en Eſpagne. On l'employa encore en France, & Grégoire XI l'envoya une ſeconde fois en Eſpagne, pour y réconcilier les Rois de Caſtille & de Portugal, qui étoient en guerre. Il en vint heureuſement à bout: & à ſon retour il mourut à Lérida le 25 novembre 1373. Son corps fut porté en France, & enterré dans l'Abbaïe du Vaſluiſant, dite du Bouchet en Auvergne, où étoit le tombeau de ſes prédéceſſeurs. L'égliſe de Lyon a eu entre ſes Prélats un autre GUI D'AUVERGNE, élu en 1233. * Boſquet, *in Vita Clementis VI.* Juſtel, *Hiſtoire d'Auvergne.* Prizon, *Gall. Purp.* Aubéry, *Hiſtoire des Cardinaux.* Sainte-Marthe. Onuphre. Ciaconius.

GUI-PAPE, Conſeiller au Parlement de Dauphiné, & célébre Juriſconſulte dans le XV ſiécle, étoit né à Lyon, & fut attiré en Dauphiné par Etienne Guillon, natif de Saint-Simphorien d'Ozon, Préſident unique du Conſeil Delphinal. Il fut fait Conſeiller de ce Conſeil en 1442, étant âgé de 40 ans, & épouſa *Louiſe* Guillon, fille du Préſident. Depuis, lorſque Louis XI, n'étant encore que Dauphin de Viennois eut érigé ce Conſeil Delphinal en Parlement, Gui y fut pourvu d'une charge de Conſeiller. Ce Prince l'employa en diverſes négociations, & fut tout auprés du Roi Charles VII ſon pére. Gui mourut en 1487, étant âgé de 85 ans, aprés avoir publié ſix cens trente-deux Queſtions de Droit, qui contiennent preſque autant d'Arrêts rendus au Parlement de Dauphiné; & divers autres Ouvrages, comme, un Commentaire *ad Statutum Delphinale*; un Traité du Bénéfice d'Inventaire, &c. * Chorier, *Hiſtoire du Dauphiné*, *tome* 2. *l.* 13 & 14. Denys Simon, *Bibliotb. des Aut. du Droit.*

☞ Divers Auteurs ont confondu ce Gui-pape, avec Gui *le Gros*, auſſi Juriſconſulte, qui fut depuis Pape, ſous le nom de Clément IV. Entre ces derniers on peut nommer Quenſtedt Luthérien, Profeſſeur à Wittenberg, qui dit dans le livre qu'il a donné au public, *De Patriis illuſtrium doctrina virorum*, *p.* 59, que Gui-pape étoit natif de Narbonne, qu'il fut fait Conſeiller au Parlement de Dauphiné, puis Pape nommé Clément IV. Mais il eſt conſtant que Gui *le Gros*, natif de Saint-Gilles ſur le Rhône, nommé par Dursnd, & par d'autres, *la Lumiére du Droit*, floriſſoit du tems de ſaint Louis ou Louis IX, qu'il fut élu Pape en 1265, & qu'il mourut en 1268; qu'au contraire Gui pape dont nous venons de parler ici, ne vivoit que deux cens ans aprés; & que le Parlement de Dauphiné ne fut établi que par le Dauphin Louis, depuis Roi, XI. de ce nom, ſous le régne de Charles VII, ſon pére.

GUI, Comte d'Auvergne. *Voyez* AUVERGNE.

GUI ARE'TIN, ou d'AREZZO. *Cherchez* ARE'TIN.

GUI BASIUS. *Cherchez* BASIUS (Gui)

GUI de CRE'ME, Antipape. *Voyez* PASCHAL, autre Antipape.

GUI de DAMPIERRE, Comte de Flandre. *Cherchez* DAMPIERRE (Gui)

GUI le GROS. *Cherchez* CLE'MENT IV.

GUI de MONTLEHE'RI. *Cherchez* MONTLEHE'RI.

GUI, GUIOT de PROVINS. *Voyez* GUIOT.

GUIANE, ou GUAIANE, païs de l'Amérique méridionale, entre la Mer du Nord, vers le ſeptentrion & l'orient; le Royaume des Amazones, vers le midi; & la Caſtille d'Or, aux environs de la riviére d'Orénoque, du côté de l'occident. Le païs des Caribes eſt renfermé dans la Guiane, & eſt ſitué vers la Mer du Nord. En 1535, Belalcazar étant dans la réſolution de découvrir les provinces voiſines de Popayan, qu'il avoit ſubjuguées, fit rencontre d'un Sauvage qui ſe diſoit être de la province de Gondirumarca, dans la Guiane, laquelle abondoit en or & en autres richeſſes; juſques-là que les Habitans faiſoient la guerre armez de lances d'or. Cela donna lieu aux Eſpagnols de nommer ce païs *El Dorado*. En 1540, Gonzalès Pizarre ayant reçu de ſon frére François, le gouvernement de la province de Quito, aſſembla des troupes pour aller à la conquête d'*El Dorado*; mais il ne trouva point cette ville. On dit que dès l'année 1531, un Eſpagnol, nommé Jean Martinès, qui pour quelques crimes avoit été abandonné dans un canot ſur une riviére, fut pris par ceux du païs, & mené dans une grande ville, qui ſervoit de ſéjour à un Ynca, ou Empereur; qu'enſuite s'étant ſauvé, il rapporta que cette ville étoit appellée *Manoa*, & qu'il la ſurnomma *El Dorado*, à cauſe de la grande quantité de poudre d'or, qu'il vit jetter ſur des ſtatues de même métal; qu'aprés avoir dit des merveilles de la grandeur & des richeſſes de cette ville, il ajoûta qu'elle étoit ſituée ſur le bord d'une mer longue de deux cens lieues, qui n'eſt jointe à aucune autre, qui eſt renfermée dans les terres, & qui ne peut être que celle que l'on nomme *Lac de Parime*, dans la Guiane; mais les derniers Voyageurs prennent tout ce récit pour une imagination de cet Eſpagnol. Les peuples les plus conſidérables de la Guiane, ſont les Caribes, les Arvaques, les Yaos & les Galibis. On croit que les Caribes ſont les originaires du païs, & que les autres Habitans s'y ſont retirez de l'iſle de la Trinidad, ou des provinces d'Orénoque, pour fuïr la cruauté des Eſpagnols; car il y a guerre perpétuelle entre les Caribes, qui demeurent au dedans du païs & ſur la côte, & les autres Sauvages qui habitent vers le rivage de la mer. Ils obéïſſent tous à des Caciques, mais qui n'ont aucune autorité ſouveraine. Ils ont fort peu de Religion, principalement les Caribes, qui vivent ſans loi, & même ſans aucune créance d'une Divinité. Quelques uns néanmoins ont des Prêtres, qu'ils nomment *Pecaſor*, & croyent l'immortalité de l'ame. Lorſque

quelque Cacique au Commandant meurt, ils tuent ſes Eſclaves, afin qu'ils aillent ſervir leur Maître en l'autre monde.

Ces nations aiment la guerre faute d'autres exercices. Les Caribes étant en marche pour quelque entrepriſe ſur leurs voiſins, craignent ſi fort qu'on n'enlève quelqu'un des leurs par ſurpriſe, que faiſant des détachements à toute heure, ils poſtent des corps-de-garde dans les lieux de difficile accès, auſſi ingénieuſement que les troupes d'Europe. Les Galibis ſont un peu plus pacifiques, & n'entreprennent la guerre, que lorſqu'ils ſe croyent fort offenſez, comme quand leurs voiſins refuſent de danſer leurs danſes, & de chanter leurs chanſons. Leurs armes ſont l'arc & les fléches. Ceux qui ſont ſur la côte ont appris des Eſpagnols à ſe ſervir auſſi des armes à feu. Les Habitans de ce païs ſont bien faits, & ont la taille avantageuſe & le corps robuſte. Ils ſont la plupart bazanez, & vont nuds; mais il y en a qui mettent devant les parties naturelles un tiſſu de plumes, & ſur leur tête un *toufi* ou *tounet*, fait auſſi de plumes d'oiſeaux, fort belles; ce qui leur donne un grand air. Leur nourriture eſt la caſſave & l'ozacon. La *caſſave* eſt le pain du païs, fait d'une racine qu'on rape, & dont on fait ſortir l'eau; parce que c'eſt un poiſon, qui néanmoins perd ſa malignité quand il a bouilli quelque tems dans l'eau. L'*ozacon* eſt une pâte faite de patates ou figues du païs, que l'on délaye dans de l'eau, pour en faire une boiſſon qui a la couleur du lait. Mais la plupart des Caribes ſont Boucaniers & ſe nourriſſent de chair humaine, grillée au feu. Les Galibis ſont laborieux, & cultivent des terres à proportion de leurs beſoins, & de la grandeur de leur famille. Ces peuples ne font pas grand cas de l'or ni de l'argent. Ils troquent des hamacs ou lits de coton, du bois d'aloës, des ſinges & des perſoquets, contre quelques haches, couteaux, miroirs & autres piéces de quincaillerie, mais principalement contre des yades ou pierres vertes qu'ils eſtiment beaucoup, & qu'ils croyent être un ſouverain remède contre le mal caduc, auquel ils ſont fort ſujets. L'air du païs eſt aſſez tempéré; le terroir y produit le maïz en abondance. Les arbres fruitiers y ſont fort communs. Les ananas & les plantins y rapportent des figues groſſes comme un œuf, & longues comme le doit, qui ont un goût très-excellent. Il y a beaucoup de bois d'aloës, de breſil, de baume, de coton, de ſoye & d'épiceries. Il ſe trouve en pluſieurs endroits un arbre qui porte un fruit nommé *Mancenille*, ſemblable à une petite pomme, très-agréable à la vue, mais ſi venimeux, qu'il fait mourir ſur le champ ceux qui en mangent tant ſoit peu. On y voit quantité de ſinges & de marmots, qui ſont extrémement gros & fort camards, avec de longues queues. Les poules d'inde y ont ſur la tête des plumes noires, ſemblables à celles des hérons. * De Laët, *Hiſtoire du Nouveau Monde*. Rélation *de la Riviére des Amazones*.

* OUIARE (La) ville de l'Amérique méridionale, en Terre-Ferme dans la Province de Vénézuéla, ſur la côte de Caracos. C'eſt une bonne ville que la mer enferme. Quoiqu'elle n'ait qu'un méchant havre, il ne laiſſe pas d'être beaucoup fréquenté par les Eſpagnols. La ville eſt ouverte, mais il y a un bon Fort. Elle eſt ſituée à quatre ou cinq lieues du Cap Blanco du côté de l'occident. * Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde*, *tome* 1. *ch.* 3. *p.* 75. édit. d'Amſterdam, 1698.

* GUIBBETHON, ou GABATHON, ville des Lévites dans la Tribu de *Dan*. * *Joſué*, *ch.* 21. *v.* 23. Ce fut là où *Baaſa*, fils d'*Ahija*, de la Maiſon d'*Iſſachar*, tua *Nadab* fils de *Jéroboam* Roi d'*Iſraël*, pendant qu'il aſſiégeoit cette Place, & uſurpa ſa Couronne. * I. on II. *Rois*, *ch.* 15. *v.* 17. *Voyez* GE'BATH.

GUIBE' (Robert de) Cardinal, Evêque de Rennes en Bretagne, étoit fils d'*Adenes* de Guibé, Gentilhomme Breton, & d'*Orve* Landais, ſœur de *Pierre* Landais, Tailleur d'habits, qui fut favori du Duc de Bretagne. Robert de Guibé eut part à la fortune de ſon oncle; & par ſon crédit obtint les Evêchez de Tréguier, de Nantes & de Rennes. Depuis, après la mort de François II, Duc de Bretagne, il ſuivit la Reine Anne, femme du Roi Charles VIII, puis de Louis XII. Ce dernier l'envoya Ambaſſadeur à Rome, pour y ſoutenir les intérêts de la France contre les Anglois, & lui procura le chapeau de Cardinal, que le Pape Jules II lui donna en 1505. Au reſte, le Pape tourna ſi bien l'eſprit du Cardinal Guibé, qu'il le gagna contre le Roi même. Ce Prince le priva du revenu des Benéfices qu'il avoit en France: de ſorte qu'à peine pouvoit-il ſubſiſter à Rome, où il mourut en 1513. * Guichardin, *Hiſt. l.* 9 & 10. D'Argentré, *Hiſt. de Bret. l.* 30. Vilſon, *Gall. Purp.* Aubéry, *Hiſt. des Card.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

GUIBERT, Antipape, natif de Parme, fut Chancelier de l'Empereur Henri IV, dit *le Vieil*, ennemi du ſaint Siége. Ce fut par ſes ſoins qu'après la mort d'Alexandre II, quelques Prélats de ſon parti, élurent pour Antipape Cadaloüs, Evêque de Parme. Guibert eut l'Archevêché de Ravenne pour prix de la complaiſance qu'il avoit pour Henri. Sous le Pape Grégoire VII, à la fin du mois de juin 1080, dans un Concliabule tenu à Brixen, Grégoire fut dépoſé par quelques Prélats de la faction de l'Empereur, & Guibert fut mis en ſa place, ſous le nom de Clément III. Il couronna Henri le jour de Pâques de l'an 1084. Il s'introduiſit par force dans Rome, & dans la ſuite éprouva une fortune aſſez diverſe; car il fut excommunié dans divers Conciles, tantôt maître de Rome, tantôt chaſſé de cette ville, & mourut enfin miſérablement l'an 1099, qui étoit la 20 de ſon uſurpation. Après ſa mort, du tems du Pape Paſchal II, ſes os furent déterrez & jettez dans la riviére qui paſſe à Ravenne. * Léon d'Oſtie, *l. 1. & ſuiv.* L'Abbé d'Uſperg, *en la Chron.* Baronius. *A. C.* 1061. 1071. 1080. *& ſuiv.*

GUIBERT ou WIBERT, Archidiacre de Toul, vivoit dans le XI ſiécle. Il écrivit la Vie du Pape Léon IX, ſon ami, qui avoit été Evêque de Toul, avant que d'être mis ſur la Chaire de ſaint Pierre. Le Pére Sirmond fit imprimer cette Vie l'an 1615. Barthius y a fait des Notes, *Adverſ. l.* 45. *c.* 19. * Oudin, *Supplem. Script. Eccleſ.*

GUIBERT, Abbé de Nogent-ſous-Coucy, né dans un village du diocéſe de Beauvais, d'une famille riche & puiſſante, perdit ſon pére *Everard*, n'ayant encore que ſix mois; & ſa mére s'étant retirée dans un monaſtére, lorſqu'il eut atteint l'âge de douze ans, il entra dans l'Abbaïe de Saint-Germer du diocéſe de Beauvais. Guibert y prit l'habit monaſtique; & fut élu l'an 1104, Abbé de Nogent ſous-Coucy, à l'extrémité du diocéſe de Laon, où il mourut l'an 1124. Ses Oeuvres ont été données au public l'an 1651, par Dom Luc d'Achery. On y trouve un excellent Traité *de la Prédication*; deux livres *des Reliques des Saints*, & pluſieurs autres Traitez utiles & curieux, avec une Hiſtoire, intitulée *Geſta Dei per Francos*, qui contient une rélation de la premiére Croiſade des François, & des conquêtes qu'ils firent en Orient & dans la Terre-Sainte, particuliérement ſous la conduite de Boëmond, Duc de la Pouille, & de Godefroy de Bouillon Roi de Jéruſalem. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XIII ſiécle.*

GUIBERT, ou GILBERT de TOURNAY, Religieux de l'Ordre de ſaint François, & Docteur de Paris ſur la fin du XIII ſiécle, vers l'an 1270, compoſa divers Ouvrages, comme des Sermons; des Commentaires ſur le Maître des Sentences; *De Officio Epiſcopi & Eccleſiæ Cæremoniis*; *Hexhexpericon primæ profectionis S. Ludovici Galliarum Regis in Syriam*; *Rudimentum doctrinæ*; *De Modo ædificandi*; *Regula Regum*; *de Pace & animi tranquillitate*; *De Voto*, *&c.* On voit encore ſon Epitaphe à Tournay. Il eſt Auteur des Vies de Jean, Evêque de Tournay, & de S. Eleuthére, données par Bollandus, au 20 février. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 303 *&* 304. Du Boulay, *Hiſt. Univerſ. Pariſ.* Willot, *in Athen. Franciſ.* Wadingus, *in Annal. & Biblioth. Minor.*

* GUIBHA, ou GABAA, ville de la Tribu de Benjamin, patrie de *Saül*, premier Roi d'Iſraël. Il en eſt parlé pluſieurs fois dans l'Ecriture-Sainte; mais il n'y a rien, qui l'ait rendue ſi célébre, que ce qui lui arriva du tems des Juges. Un Lévite de la Tribu d'Ephraïm y entra pour y paſſer la nuit avec ſa Concubine, parce qu'il n'avoit pas aſſez de jour pour arriver chez lui. Après avoir attendu longtems dans la Place, ne ſachant où loger, un bon Vieillard du païs d'Ephraïm, mais qui s'étoit établi à Guibha, les reçut charitablement chez lui. Comme ils étoient à table, de jeunes débauchez vinrent demander cet Etranger, pour en abuſer. Ce bon homme fit ce qu'il put pour leur faire entendre raiſon; & ne pouvant réuſſir, pour les empêcher de commettre un crime ſi exécrable, il leur dit qu'il avoit une fille & le Lévite ſa femme, qu'il leur abandonneroit plutôt que cet Etranger. Ils acceptérent la femme du Lévite, dont ils abuſérent toute la nuit; après quoi ils la lui renvoyérent, & étant arrivée à la porte elle expira. Le Lévite outré de douleur l'emporta chez lui, & l'ayant coupée en douze piéces, il en envoya une à chaque Tribu. Le peuple irrité d'une action ſi énorme, & qui n'avoit jamais eu de pareille, réſolut de venger cet outrage. Ils s'aſſemblérent au nombre de quarante mille, & réſolurent de ne point rentrer chez eux, qu'ils n'euſſent pris vengeance d'un tel crime. Ils voulurent néanmoins envoyer demander auparavant ceux qui en étoient les Auteurs, afin de ne punir que les coupables. On les leur refuſa, ceux de Benjamin ſe mirent en état de défendre Guibha, & ceux des autres Tribus ſe préparérent à la raïner. Les Benjamites eurent d'abord de l'avantage ſur leurs fréres des onze Tribus dans quelques rencontres; mais enfin, ils furent entiérement défaits, à la reſerve de ſix cens, qui ſe firent jour l'épée à la main à travers leurs ennemis, & ſe retirérent ſur une montagne. Guibha fut priſe, pillée, & brûlée, & l'on ne patdonna à qui que ce fût de ceux qu'on y rencontra, qu'à quatre cens filles vierges, qu'on fit captives. La Tribu de Benjamin ſe trouvant comme éteinte par cette funeſte guerre, les autres Tribus pardonnérent à ceux qui s'étoient ſauvez ſur la montagne, & leur donnérent ces filles en mariage. Il reſtoit encore deux cens de ces malheureux, pour leſquels on n'avoit point de femmes; parce que ceux des autres Tribus avoient juré avant que de faire la guerre aux Benjamites, qu'ils ne leur donneroient point leurs filles en mariage. Pour ne pas violer leur ſerment, ils leur permirent d'enlever autant de filles des autres Tribus, qu'ils en auroient beſoin, ce qui fut fait. On ne ſait pas bien quand tout cela arriva. Il y en a qui prérendent avec aſſez de fondement que ce fut peu de tems après la mort de *Joſué*, durant l'interrégne, & avant qu'*Othoniel* gouvernât le peuple. Guibha fut rebâtie dans la ſuite. Elle appartenoit aux Lévites de la famille de *Kaath*. * *Juges*, *ch.* 19. 20. 21. Il y a en une autre ville de ce nom dans la Tribu de *Juda* entre Hébron & le Lac Aſphaltite.

* GUIBHAR, Iſraélite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone au nombre de quatre-vints-quinze. * *Eſdras* ou I. *Eſdras*, *ch.* 2. *v.* 20.

* GUIBHATH ou GABAATH, ville de la Tribu de *Benjamin*. * *Joſue*, *ch.* 18. *v.* 28.

* GUIBRAY, fauxbourg de la ville de Falaiſe, où l'on tient le 16 août la plus riche & la plus belle Foire de Normandie. L'on y vient de toutes les provinces du Royaume & des païs étrangers: elle dure huit jours. Le concours des Marchands y eſt fort grand. Ils y ont preſque tous en propriété des loges fermées, & ils y vendent des étoffes de toute ſorte, orfévrerie, mercerie, quincaillerie, toiles, cuirs, bétail, &c. * *Dict. Univ. de la France.*

GUICHARD (Simon) quinziéme Général de l'Ordre des Minimes, dans le XVI ſiécle, naquit à Etampes, & étant déja Prêtre, il prit l'habit de Religieux dans le couvent de Nigeon, près de Paris, que l'on appelle *les Bons-Hommes*. Lorſqu'il fut Gé-

néral de ſon Ordre, il ne voulut jamais ſouffrir qu'on lui donnât le titre de *Reverendiſſime*, que l'on donne ordinairement aux autres Généraux; parce que, diſoit-il, il n'eſt pas bien ſéant à ceux qui ſe nomment les plus petits des hommes, de prendre ces titres magnifiques. Pendant le cours de ſon généralat, il aſſiſta au Concile de Trente, où il fit une Harangue, qui fut admirée de toute l'aſſemblée; mais parce que ſon tems alloit expirer, il n'y put demeurer juſqu'à la concluſion du Concile, & il n'y ſigna pas avec les autres. Paſſant à Grenade pendant ſa viſite, il chanta la Meſſe aux obſéques du Bienheureux Jean de Dieu, qui fut enterré dans l'égliſe des Minimes de cette ville l'an 1550. Ce fut à ſa conſidération, que le Cardinal de Tournon, Archevêque de Lyon fonda le couvent des Minimes de Lyon l'an 1551, & Guillaume du Prat, Evêque de Clermont, fils du Chancelier du Prat, fonda celui de Beaurégard en Auvergne. Guichard excelloit dans les Langues Latine, Gréque, Hébraïque, Chaldaïque & Arabe, & étoit ſavant dans la Controverſe. Il mourut l'an 1574, à Aix en Provence, d'un coup de pommeau d'épée, que lui donna un Gentilhomme de la maiſon d'un Evêque, auquel il alloit faire des remontrances, ſur le deſſein que ce Prélat avoit pris de ſe faire Proteſtant, afin de ſe marier. Hilarion de Coſte, *Hiſtoire Cath. des Hommes & des Dames Illuſtres*.

GUICHARD (Claude de) Seigneur d'Arandas, d'Atgit & de Tonney, bon Politique, & poëte Latin & François, dans le XVI & XVII ſiécle, étoit natif de S. Rambert en Bugey, où il a fondé un Collége, appellé *du Saint-Eſprit*. Il fut Hiſtoriographe de Savoye, & s'éleva par ſon mérite aux charges de Sécretaire d'Etat, de Maître des Requêtes, puis de grand Référendaire de cet Etat. On a de lui une traduction de Tite-Live, faite par ordre de Charles Emanuel, Duc de Savoye, auquel il dédia auſſi ſon Traité des Funérailles. Alphonſe d'Elbene, Evêque d'Albi, lui dédia ſon livre, *De Geniſe ac Familia Hugonis Capeti Origine*. On dit qu'il mourut l'an 1607. * Guichenon, *en l'Hiſtoire de Breſſe & du Bugey, partie* 1. *p.* 36. Du Verdier, *Biblioth. Franç. p.* 132. Gautier, *en la Chron. XVII ſiécle*.

GUICHARDIN (François) en Italien *Guicciardini*, ſorti d'une des familles les plus conſidérables de Florence, qui en a toujours rempli les premiéres charges, naquit dans cette ville, le ſixiéme mars 1482, de *Pierre* Guicciardini & de *Simone* de' Gianfigliazzi. Après avoir fait ſes Humanitez, & achevé ſon Cours de Philoſophie, il paſſa à l'âge de 16 ans à l'étude du Droit auquel il s'appliqua pendant l'eſpace de trois années. Pour faire encore de plus grands progrès dans cette Science, il alla d'abord à Ferrare, où il demeura une année; mais peu content des Profeſſeurs qui y enſeignoient, il paſſa à Padoue où il fit un ſéjour de trois années. De retour à Florence, il s'y fit recevoir Docteur en Droit, &, quoiqu'il n'eût que 23 ans, il fut chargé d'y enſeigner les Inſtitutes. Enſuite il préféra à la charge de Profeſſeur, la profeſſion d'Avocat, comme plus utile & plus honorable, & ſuivit le Barreau, où il s'acquit une grande réputation. Il ſe maria en 1506, & épouſa *Marie* Salviati fille d'*Alamanno* Salviati, un des plus illuſtres Citoyens de Florence. En 1511, on le choiſit pour aller en Ambaſſade à la Cour de Ferdinand, Roi d'Arragon, & il partit de Florence au mois de janvier 1512. Il ſe rendit à Burgos où étoit alors le Roi Ferdinand. Son Ambaſſade dura deux ans. Le Roi d'Aragon lui donna à ſon départ des marques de ſon eſtime & de ſa bienveillance. Il revenoit content de ſon voyage, lorſqu'étant à Piaſſance, il y apprit la mort de ſon pére, laquelle lui cauſa beaucoup de chagrin. Arrivé à Florence, il n'y fit pas un long ſéjour, le Pape Léon X l'ayant alors engagé à ſe mettre à ſon ſervice. Ce Pontife, après l'avoir fait paſſer par différens emplois, lui donna le Gouvernement de Modéne & de Reggio, qui lui fourait des occaſions de faire connoître ſon courage & ſa prudence. Après la mort de Léon X, Adrien VI & Clément VII qui le ſuivirent, lui conſervérent le même Gouvernement. Ce dernier le fit depuis Gouverneur de la Romagne & Lieutenant de ſon armée, & il fit voir dans tous ces poſtes qu'il n'étoit pas moins bon Capitaine qu'habile Négociateur. Il paſſa enſuite au Gouvernement de Bologne où il eut beaucoup à travailler pour contenir l'eſprit remuant des Habitans, qui y étoient diviſez en pluſieurs factions. Lorſqu'il eut appris que le Pape Paul III, qui avoit ſuccédé à Clément VII, lui avoit donné un ſucceſſeur, il ſortit de Bologne & ſe retira à Florence, où il ſe fixa pour le reſte de ſa vie. Le Duc Alexandre de Médicis, ravi de ſon retour, ſe ſervit toujours depuis de ſes conſeils. Ce Prince ayant été tué le ſixiéme janvier, Guichardin ſe retira à ſa maiſon de campagne, pour y vivre en repos, occupé ſeulement de l'étude & de la compoſition de l'Hiſtoire qu'il avoit entrepriſe. Il étoit prêt de la finir, lorſqu'une fiévre maligne l'enleva au mois de mai 1540, à l'âge de 58 ans. Il n'eut jamais de fils, mais ſeulement ſept filles dont trois lui ſurvécurent. M. Teiſſier remarque, après Poſſevin, que Paul III fit tous ſes efforts pour attirer Guichardin auprès de ſa perſonne, lui offrant des charges très-honorables; mais qu'il les refuſa conſtamment & qu'il préféra le plaiſir de l'étude à tonter les grandeurs de la Cour de Rome. Son Hiſtoire a été traduite non ſeulement en Latin & en François mais auſſi en Eſpagnol, en Allemand, en Anglois, & en Flamand. La meilleure édition Françoiſe eſt celle de 1593, à cauſe des obſervations de M. de la Noue qui y ont été miſes. L'Indice expurgatoire a mis Guichardin entre les Hérétiques de la premiére claſſe. Une partie du livre quatriéme de ſon Hiſtoire qui avoit été ſupprimée, a été ajoûtée à l'Hiſtoire du Papiſme de Sleidegger, Profeſſeur en Théologie à Zurich. L'Hiſtoire de Guichardin a été traduite en Latin par Cellus Secundus Curio; & cette Verſion fut imprimée à Bâle en 1563. Remi Florentin a publié ſur cette Hiſtoire de très bonnes Réflexions, qui furent miſes ſous la preſſe à Veniſe en 1603. Il aimoit ſi fort l'étude qu'il paſſoit des jours entiers ſans manger & ſans dormir. Il étoit intégre, pieux & zélé pour le bien public. Il avoit une mémoire heureuſe, un jugement admirable, & une rare éloquence. Il étoit colére; cependant il parloit avec beaucoup de prudence, & il ne diſoit point de plaiſanteries, ſur tout quand il traitoit d'affaires importantes. On lui reproche d'avoir trop aimé les détails dans les choſes de peu de conſéquence. Les Officiers de la Cour de Charles-Quint s'étant plaints de ce qu'ils ne pouvoient obtenir audience, pendant que Guichardin étoit admis & entretenu pendant long-tems, l'Empereur leur dit, *dans une heure je puis créer cent Grands & autant d'Officiers d'armée, mais dans 20 ans je ne ſaurois faire un Hiſtorien tel que Guichardin*. Son Hiſtoire d'Italie lui acquit beaucoup de réputation. On le blâme néanmoins d'avoir marqué trop de partialité contre les François, & contre le Duc d'Urbin. Il faut avouer d'ailleurs, qu'il étoit ſincére & déſintéreſſé, & que ſon ſtile eſt fort pur. L'on remarque que les quatre derniers livres ne ſont ni de la force ni de l'autorité des XVI premiers, & qu'ils ſont imparfaits en pluſieurs endroits. Auſſi Guichardin lui-même ne les avoit-il pas jugez dignes d'être imprimez, & ils ne le furent qu'après ſa mort, ſes héritiers les ayant fait inſérer dans la troiſiéme édition. L'Hiſtoire de Guichardin comprend ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1494, juſqu'en 1532. Outre cette Hiſtoire on a encore de Guichardin, *Pia Conſigli e Avvertimenti in materia di re publica e di privata; Il fuoco di Roma.* * Poſſevin, *Bibliath. ſelecta, l.* 16. *c.* 41. Sponde, *A. C.* 1534. *n.* 18. Impérialis, *in Muſ. Hiſt.* Jule Lipſe. Ghilini. Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 17. *p.* 98 *& ſuiv.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 4. *p.* 44 *& ſuiv.*

GUICHARDIN (Louis) neveu du précédent, & fils de *Jacques* Guichardin, naquit à Florence vers l'an 1523. Il s'appliqua avec beaucoup de ſoin aux Belles Lettres, & après avoir appris les Langues Latine & Gréque, il acquit de grandes connoiſſances dans les Mathématiques, dans la Géographie, dans l'Hiſtoire & dans les Antiquitez. Il demeura pluſieurs années dans les Païs-bas. Le long ſéjour & les fréquens voyages qu'il y a faits, l'ont mis en état d'en donner une deſcription exacte. Il s'étoit fixé à Anvers, & ce fut dans cette ville qu'il mourut le 22 mars 1589, âgé de 66 ans. Il fut enterré dans la cathédrale, avec cette Epitaphe,

Ludovico Guicciardino, Florentino, nobilibus Majoribus orto, inter quos Patruum habuit Franciſcum, magni nominis Hiſtoricum, cujus famam amulatus univerſam Belgicam elegantis ſtudio deſcripſit. Vixit ann. 66. *Obiit* 11 *Cal. Apriles* 1589. *S. P. Q. Antuerpienſis B. M. P. C..*

Ses Ouvrages ſont, *Commentario delle coſe più memorabili ſeguite in Europa, e ſpecialmente in queſti Paeſi Baſſi, dalla Pace di Cambrai del* 1529, *infino a tutto l'anno*, 1560; *Deſcrizione di tutti i Paeſi Baſſi; Raccolta dei detti e fatti notabili, coſi gravi come piacevoli di diverſi Principi, Filoſofi e Cortegiani; L'Horo di recreazione.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 17. *p.* 118 *& ſuiv.*

GUICHE, famille nobie & ancienne. Le premier de cette Maiſon, dont on ait connoiſſance, étoit RENAUD qui ſuit.

I. RENAUD, Seigneur de la Guiche, vivoit l'an 1200, & eut de *N.* . . ſa femme, HYDRAN qui ſuit.

II. HYDRAN, Seigneur de la Guiche, Chevalier, vivoit l'an 1270, & fut pére de HUGUES qui ſuit.

III. HUGUES, Seigneur de la Guiche, fut pére de JOCERAND qui ſuit.

IV. JOCERAND, Seigneur de la Guiche, vivoit l'an 1326, & fut pére de GUILLAUME qui ſuit.

V. GUILLAUME, Seigneur de la Guiche, vivant l'an 1340, laiſſa d'*Iſabeau*, Dame de Nanton, JEAN qui ſuit.

VI. JEAN, Seigneur de la Guiche, mourut l'an 1390. Il avoit épouſé l'an 1365 *Marie* de l'Eſpinace, laquelle vivoit l'an 1413, & eut GERARD qui ſuit.

VII. GERARD, Seigneur de la Guiche, de Nanton & de Chaumont en Charolois, fut fait Chevalier par le Duc de Bourgogne, dont il étoit Sujet, à la bataille de Liége l'an 1408, & fut depuis Chambellan du Roi, Baillif de Mâcon & Sénéchal de Lyon. Il avoit épouſé l'an 1401, *Marguerite* de Pocquiéter, de laquelle il eut 1. *Jean* de la Guiche, mort au ſervice du Roi; 2. JEAN qui ſuit; & 3. *Catherine*, mariée à *Robert* de Damas, Seigneur de Digoine, auquel elle apporta une partie de la Terre de Nanton.

VIII. CLAUDE, Seigneur de la Guiche, &c. Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi, Baillif de Mâcon, & Senéchal de Lyon, vivoit l'an 1497. Il avoit épouſé, 1. le 14 juillet 1455 *Claude* de la Baume, fille de *Claude*, Seigneur de Montrevel, & de *Gaſparde* de Levis: 2. *Agnès* ou *Anne* de Jaucourt, fille d'*Aubert*, Seigneur de la Ville-Arnoul, & de *Renée* le Roux des Aubiers. Ses enfans du premier lit, furent 1. *Jeanne* de la Guiche, Prieure de Marcigny-les-Nonains; 2. *N.* . . Religieuſe à Marcigny; 3. *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Chandieu, Seigneur de Paule en Beaujolois; & 4. *Marguerite*, mariée, 1. à *Méroual*, Seigneur de Franchelina: 2. à *Guillaume* de Rouſſillon, Seigneur de Meſpilly: ceux du ſecond lit, furent 5. *Jean*, Seigneur de la Guiche, mort ſans alliance; 6. PIRARD qui ſuit; 7. *Philibert*, Prieur de Saucillanges; 8. *Guillaume*, Grand Archidiacre de Mâcon: 9. *Jean*, Prieur de Loſne; 10. *Catherine* de la Guiche, alliée l'an 1502 à *Philippe* de Vienne, Seigneur de Clervaut: & 11. GERARD de la Guiche, troiſiéme fils, qui fut Seigneur de Martigny-le-Comte, de Sainte-Foy, &c. Il aquit auſſi la Terre de Noyers en Briennois, ſuivit le Roi Charles VIII, à la conquête de Naples, fut Lieutenant au Gouvernement de Savonne, & épouſa l'an 1513 *Anne* de Jaucourt, fille de *Hugues*,

Seigneur de Marault & de Migé, & de *Marguerite* de la Fayette, ſa ſeconde femme, dont il eut *Edme* de la Guiche, Seigneur de Martigny, &c. mort l'an 1574 à 22 ans, à l'entrée que le Roi Henri II fit à Paris; & *Anne* de la Guiche, mariée à *François* de Choiſeul, Baron de Clermont.

IX. PIERRE, Seigneur de la Guiche, de Chaumont, &c. Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi, Bailli d'Autun & de Mâcon, rendit des ſervices conſidérables aux Rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII & François I, qui l'envoyérent en ambaſſade à Rome, en Eſpagne, en Angleterre & en Suiſſe. Il ſe retira en ſa maiſon de Chaumont, où il mourut l'an 1544, chargé d'honneur & d'années, âgé de 80 ans, & fut enterré en l'égliſe de la Guiche, qu'il avoit fait rebâtir. Il avoit épouſé l'an 1491 *Marie*, dite *Françoiſe* de Chazeron, fille d'*Antoine* ou *Jacques*, Seigneur de Chazeron, & d'*Anne* d'Amboiſe, ſœur de *George* Cardinal d'Amboiſe, premier Miniſtre d'Etat, de laquelle il eut dix fils & trois filles, ſavoir, 1. *Jacques* de la Guiche, né le 28 ſeptembre 1496, mort à 16 ans: 2. *Pierre*, né le 14 décembre 1500, Prieur de Notre-Dame de Loſne, mort en la fleur de ſon âge; 3. *Jean*, né le 24 juin 1504, Homme d'armes de la Compagnie du Seigneur de Montmorency, tué au combat de Bicoque l'an 1522; 4. GABRIEL qui ſuit; 5. *Claude*, qui fut ſucceſſivement Prieur de Loſne & de Saint-Pierre de Mâcon, Abbé de Beaubec & de Hautecombe, Evêque d'Agde, puis de Mirepoix, Ambaſſadeur à Rome & en Portugal, & qui mourut à Rome le neuviéme avril 1553; 6. *François*, Archidiacre de Tours, Abbé de Luſerne & de Saint-Satur, Doyen & Chanoine de Mâcon; 7. *Philibert*, Prieur d'Aulgerolles & Saucillanges; 8. GEOAOR, qui a fait *la branche des Seigneurs de* SIVIGNON, *rapportée cy-après*; 9. *Charles*, né le 25 mai 1510, Seigneur de Saint-Aubin & de la Perriére, Enſeigne des cent Gentilshommes de la Maiſon du Roi, Chevalier de ſon Ordre, mort ſans alliance à la journée de Montcontour; 10. *Sébaſtien*, né le 17 octobre 1513, Prieur de Loſne, & Adminiſtrateur de l'Abbaïe de Gaillac, où il mourut; 11. *Jeanne*, née le neuviéme mai 1501, mariée l'an 1514 à *Jacques* Palatin de Dyo; 12. *Marguerite*, née le ſixiéme avril 1502, mariée à *Antoine* de Montmorin, Seigneur du Châtelar; & 13. *Jeanne* de la Guiche, née le ſeptiéme juillet 1506, Religieuſe à Marcigny.

X. GABRIEL, Seigneur de la Guiche, de Chaumont, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Bailli de Mâcon, Echanſon du Roi, Gouverneur de Breſſe, ſe ſignala en pluſieurs occaſions. Il avoit épouſé le neuviéme août 1540 *Anne* Soreau, fille unique & héritiére de *Charles*, Seigneur de Saint-Géran, & d'*Agnès* de Brie, Dame de Coudun, dont il eut 1. PHILIBERT qui ſuit; 2. CLAUDE, qui a fait *la branche de* SAINT-GA'RAN, *rapportée cy-après*; 3. *Jean*, Prieur de Saucillanges, puis Baron de Bourbonclet, l'an 1603, qui fut marié à *Gabrielle* de Laſſac, fille & héritiére de *Thibault*, Seigneur de Laſſac & de Rochegoude, Chevalier de l'Ordre du Roi, dont il eut pour fille unique, *Suſanne* de la Guiche, Dame de Laſſac, mariée à *Louis-Antoine* de la Rochefoucault, Marquis de Langheac; 4. *François* de la Guiche, Abbé de Saint-Satur, Prévôt de Saint-Pierre de Mâcon, & Prieur de Monſtiers; & 5. *Perronne* de la Guiche, mariée le deuxiéme juillet 1570, à *Louis* Vicomte de Pompadour.

XI. PHILIBERT, Seigneur de la Guiche & de Chaumont, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la ville de Lyon, du Lyonnois, du Forez & du Beaujolois, fut fait Grand-Maître de l'Artillerie l'an 1578 par la démiſſion du Maréchal de Biron. Il ſervit les Rois Henri III & Henri IV, combattit à la bataille d'Ivry l'an 1590, & mourut l'an 1607. Il avoit épouſé, 1. *Eléonore* de Chabannes, Dame de la Palice: 2. *Antoinette* de Daillon du Lude, fille de *Gui* de Daillon, Comte du Lude, Gouverneur du Poitou, &c. & de *Jacqueline* de la Fayette, Dame de Pontgibaut, dont il eut 1. *Henriette* de la Guiche, Dame de Chaumont, mariée 1. l'an 1619 à *Pierre* de Matignon, Comte de Torigny: 2. l'an 1629 à *Louis-Emanuel* de Valois, Duc d'Angoulême, morte le 22 mai 1682, âgée de 84 ans; & 2. *Anne* de la Guiche, mariée l'an 1631 à *Henri* de Schomberg, Comte de Nanteuil, Maréchal de France, &c. morte le . . .

BRANCHE DES COMTES de SAINT-GERAN.

XI. CLAUDE de la Guiche, deuxiéme fils de GRABIEL, Seigneur de la Guiche, de Chaumont, &c. & d'*Anne* Soreau, Dame de Saint-Géran, fut Seigneur de Saint-Géran, Chevalier de l'Ordre du Roi, & mourut le deuxiéme juillet 1592. Il épouſa par contract du troiſiéme juillet 1566, *Suſanne* des Serpens, Dame du Chitain, fille unique de *François*, Seigneur de Chitain, & de *Jacqueline* de Changy, Dame de Lalliéres, laquelle vivoit l'an 1628, & eut pour enfans, 1. 2. *Philibert* & *Antoine*, morts jeunes; 3. JEAN-FRANÇOIS qui ſuit; 4. *Godefroy*, Seigneur de Chitain, tué en duel en janvier 1627, qui avoit épouſé le 15 août 1626 *Antoinette* d'Albon, fille de *Pierre*, Seigneur de Saint-Forgeux, dont il n'eut point d'enfans; 5. *François*, Abbé de Saint-Satur; 6. *Françoiſe*, mariée l'an 1584, à *Gaſpard* de Coligny, I. du nom, Seigneur de Saligny, Lieutenant Général en Bourbonnois; 7. *Marguerite*, mariée l'an 1588, à *Philibert* des Serpens, Seigneur de Gondras, &. *Claudine*, mariée le onziéme février 1597, à *Hélie* de Gaing, Baron de Linas; 9. *Diane*, Abbeſſe de Cuſſet, morte le 23 juillet 1657, âgée de 80 ans; & 10. *Perronne* de la Guiche, Prieure de Marcigny.

XII. JEAN-FRANÇOIS de la Guiche, Seigneur de Saint-Géran, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Gouverneur du Bourbonnois, mourut en ſon château de la Palice le deuxiéme décembre 1632, âgé de 63 ans. Il épouſa, 1. l'an 1595 *Anne* de Tournon, Dame de la Palice, fille & héritiére de *Jaſſ*, Seigneur de Tournon, & d'*Eléonor* de Chabannes, Dame de la Palice, morte l'an 2614: 2. *Suſanne* aux Eſpaules, veuve de *Jean*, Seigneur de Longannay, & fille ainée de *George*, Seigneur de Sainte-Marie-du-Mont, Lieutenant-de-Roi en Normandie. Il eut du premier lit, 1. CLAUNA-MAXIMILIEN qui ſuit; 2. *Marie-Gabrielle*, mariée 1. l'an 1614, à *Gilbert*, Baron de Chazeron, Gouverneur du Bourbonnois: 2. le douziéme juin 1627 à *Thimoléon* d'Eſpinay, Marquis de Saint-Luc, Maréchal de France, morte le 27 janvier 1632; 3. *Jacqueline*, mariée l'an 1632 à *René* Marquis de Bouillé, Comte de Créance, morte en janvier 1651; 4. 5. 6. *Marie*, *Suſanne* & *Louiſe* de la Guiche, Religieuſes à Marcigny: du ſecond lit, vinrent 7. *Marie* de la Guiche, mariée le huitiéme janvier 1645, à *Charles* de Lévit, Duc de Vantadour, Pair de France, Gouverneur du Limoſin, morte le 23 juillet 1710, âgée de 78 ans; & 8. *Suſanne* de la Guiche, morte ſans alliance en novembre 1647, âgée de 21 ans.

XIII. CLAUDE-MAXIMILIEN de la Guiche, Comte de Saint-Géran, de la Palice & de Jaligny, Gouverneur, Sénéchal & Maréchal de Bourbonnois, mourut le 31 janvier 1659 en ſa 56 année. Il avoit épouſé le 17 février 1619, *Suſanne* de Longaunay, fille unique de *Jean* de Longaunay, Seigneur d'Amigny, & de *Suſanne* aux Eſpaules, ſa belle-mére, morte l'an 1679, dont il eut BERNARD qui ſuit.

XIV. BERNARD de la Guiche, Comte de Saint-Géran, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ſes armées, Ambaſſadeur à Florence, en Angleterre & Brandebourg. L'Hiſtoire de ſon enlévement au moment de ſa naiſſance l'an 1641, eſt ſingulière. Il fut depuis reconnu par ſon pére & par ſa mére: il eut cependant un grand procès à ſoutenir pour ſon état, qui fut jugé en ſa faveur par Arrêts du Parlement des 19 juillet 1663, & cinquiéme juin 1666, & mourut le 18 mars 1696, âgé de 55 ans. Il avoit épouſé l'an 1667, *Françoiſe-Magdeleine-Claude* de Warignies, fille unique de *François*, Seigneur de Monſteveille, & de *Marguerite-Jourdaine* Carbonnel-Canify; dont eſt venue une fille unique *N.* . . de la Guiche, née vers l'an 1688, qui eſt Religieuſe.

SEIGNEURS de SIVIGNON.

X. GEOAOR de la Guiche, huitiéme fils de PIERRE, Seigneur de la Guiche, & de *Françoiſe* de Chazeron, né le 17 août 1507, porta d'abord le titre de Seigneur de la Perriére, fut Pannetier du Roi, & Ecuyer d'Ecurie de la Reine Eléonore, & eut en partage, après la mort de ſon pére, les Terres de Sivignon, de Nanton, &c. fut Capitaine du château de Sémur en Auxois, & Bailli de Châlon. Il épouſa le neuviéme novembre 1549 *Marguerite* de Beauveu, fille de *René*, Seigneur de Manonville, & de *Claude* Baudoche, dont il eut 1. *Antoine*, Lieutenant de la Compagnie Colonelle du Seigneur Strozzi, tué à l'aſſaut de Saint-Lô en Normandie l'an 1574, âgé de 24 ans; 2. *Jean-Baptiſte* de la Guiche, Capitaine au régiment de Languedoc, tué devant Montpellier au combat contre les Huguenots; 3. *Jean-Gabriel*, Chevalier de Malte, tué ſur les galéres de la Religion l'an 1570; 4. *Pierre-Calais* de la Guiche, Seigneur de Nanton, Comte de Saint-Jean de Lyon, Chanoine de Mâcon, tué en duel le 29 mai 1581; 5. Jacques qui ſuit; 6. 7. *N.* . . *N.* . . morts jeunes; & 8. *Françoiſe* de la Guiche, Dame de Corcheval, mariée l'an 1578, à *Guillaume* d'Amanzé, Seigneur de Chofailles.

XI. Jacques de la Guiche, Seigneur de Sivignon, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, fut député aux Etats de Blois l'an 1588. Il avoit épouſé *Renée* de Châteauvieux, Dame d'Arbent, fille de *Claude*, Baron de Fromentes, & d'*Anne* de Rochechouart, dont il eut PHILIBERT qui ſuit.

XII. PHILIBERT de la Guiche, Comte de Sivignon, Meſtre-de-camp d'Infanterie, mort en décembre 1636, laiſſant de *Dele* de Rye, veuve d'*Ermenfroy* de Cuſance, Seigneur de Saint-Julien, & fille de *Chriſtophle*, Marquis de Varambon, Comte de Veraxe, & de *Lamore* Chabot, 1. HENRI-FRANÇOIS qui ſuit; 2. *Ferdinand*, Seigneur de Garnerans, dit le Chevalier de Sivignon; 3. *Philberte*, Urſuline à Lyon; 4. *Catherine*, Religieuſe à Cuſſet; 5. *Marie*; & 6. *Renée-Henriette* de la Guiche, mariée l'an 1656 à *François* de Sainte-Colombe, Seigneur de l'Aubeſpin & de Lairey.

XIII. HENRI-FRANÇOIS de la Guiche, Comte de Sivignon, &c. Capitaine de Cavalerie, épouſa l'an 1654 *Claude-Eliſabeth* Damas, Dame de Montmor, fille de *Jean*, Seigneur de Montmor, & d'*Antoinette* Bouton, dont il a eu 1. *Nicolas*, Comte de Sivignon; 2. *Henri*, Comte de Martigny; 3. *Henri*, Chevalier de Malte; 4. *Gabriel-Antoine*, Seigneur de Chaſſy: 5. *François-Léonor*, Baron de Communs; & 6. *Henriette* de la Guiche. * Pierre de Saint-Julien, *Antiq. de Macon.* Du Bellay, *l.* 3. Godefroy. Le Pére Anſelme. De Thou. Sainte Marthe. Du Chêne. Guichenon, *Memoires manuſcrits de la Maiſon de la Guiche*, &c.

GUICHE (Jean-François de la) Comte de la Palice, Seigneur de Saint-Géran, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Gouverneur du Bourbonnois, fils de CLAUDE, Seigneur de Saint-Géran, & de *Suſanne* des Serpens, ſervit ſous le Roi Henri IV, puis ſous le Roi Louis XIII, qui lui donna le Bâton de Maréchal de France le 24 août 1619, & le fit Chevalier de ſes Ordres. Depuis il commanda les armées du Roi aux ſiéges du Clérac, de Montauban, de Saint-Antonin & de Montpellier. Ce Seigneur eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems, & mourut en ſon château de la Palice en Bourbonnois, le deuxiéme décembre 1632, âgé de 63 ans. Son corps fut enterré dans la paroiſſe de Saint-Géran, qu'il avoit eu ſoin de rebâtir.

GUICHENON (Samuel) natif de Mâcon, & Avocat à Bourg-en-Breſſe, eſt un des Auteurs du XVII ſiécle, qui s'eſt le plus diſtingué par ſes profondes recherches dans l'Hiſtoire. Il publia en 1642, *in quarto*, à Paris une ſuite Chronologique des Evêques du Belley; & en 1650, il fit paroître, *in folio*, à Lyon, une Hiſtoire de Breſſe & de Bugey, de Gex & de Valromey, qui

ne

ne comprend pas ſeulement ce qu'il y a de général, mais les fondations des égliſes, l'origine des villes & des fiefs, & les Généalogies des familles nobles avec les preuves. L'Auteur jouiſſoit des lors du titre d'Hiſtoriographe du Roi, & il ne voulut pas faire imprimer tout ce qui étoit venu à ſa connoiſſance, mais ſe contenta de le décrire dans un exemplaire qu'il ſe reſerva, & que l'on conſerve dans la bibliothéque des Auguſtins au fauxbourg de la Guilloſiére à Lyon. Philibert Collet, natif de Chatillon-les-Dombes & Médecin de Dijon, a écrit contre cette Hiſtoire; mais ſon Ouvrage n'a pas paru. Guichenon écrivit auſſi une Hiſtoire de la Principauté de Dombes, qui n'a pas été imprimée, & que le Préſident Pianelli de la Valette garde à Lyon. En 1660, le même Auteur publia *in quarto* un Recueil des Actes, & des titres les plus curieux de la province de Breſſe & de Bugey, ſous le titre de *Bibliotheca Sebuſiana*; & la même année il donna, en deux volumes *in folio*, l'Hiſtoire Généalogique de la Maiſon royale de Savoye, laquelle plut beaucoup au Duc, qui combla cet Auteur de biens. Guichenon avoit été Huguenot, mais il ſe fit Catholique, & eſt reconnu pour judicieux Ecrivain. Il mourut en 1664. Son Hiſtoire de Breſſe a été abbrégée par Germain Guichenon, Religieux Auguſtin, dont l'Ouvrage parut en 1709, *in octavo*, à Lyon; & qui avoit publié dés l'an 1695, à Trevoux, la Vie de Camille de Neuville de Villeroy, Archevêque de Lyon. * Le Loig, *Bibliotheque Hiſtorique de France.* Bayle, *Dictionn. Critiq.*

* GUIDDALTI ou GEDDELTHI, fils d'*Héman* Lévite, & Chantre. Sa famille étoit au vint-deuxiéme rang pour ſervir au temple de Jéruſalem. * 1. *Chronic.* ou *Paralip. ab.* 25. & 4.

* GUIDDEL ou GEDDEL, Iſraélite dont les enfans remontrerent de la captivité de Babylone. * *Eſdras* ou 1. *Eſdras, ch.* 2. & 56.

GUIDE (le) fameux Peintre d'Italie, fils de *Daniel* Reni, excellent Muſicien, étudia les principes de la Peinture ſous Denys Cavatt, Flamand, puis s'attacha prés des Caraches, & travailla ous eux à différens ouvrages. Il prit une maniére de peindre contraire à celle de Michel Ange de Caravage. Celui-ci affectit l'obſcurité, & les ombres, pour y cacher les choſes les plus difficiles de l'Art; & le Guide peignoit ſes figures dans le grand jour, pour faire mieux connoître la beauté de ſes ouvrages. Cette oppoſition fit naître pluſieurs différents entre ces deux Peintres, qui en ſeroient venus aux dernières extrémitez, ſi le Juide n'eût été plus retenu & plus moderé que le Caravage. Entre quantité d'excellens tableaux du Guide, on diſtingue le S. Michel, qui eſt à Rome dans l'égliſe des Capucins. Le Démon qui eſt ſous les piez de l'Ange, reſſemble, dit-on, au Pape Innocent X. Quelques uns aſſurent, que le Guide affecta cette reſſemblance, pour ſe venger de ce Pape alors Cardinal, dont il avoit ſujet de ſe plaindre, mais le Comte Malvezzi, témoigne que le Guide, bien loin d'avoir eu cette penſée, fut fort fâché du bruit qui en courut alors. Le Guide amaſſa beaucoup de bien, & ſutout lui ſes jours combié d'honneurs, & fort accommodé des biens de la fortune, ſi dans les dernières années de ſa vie, il ne ſe fût abandonné au jeu, qui lui fit preſque perdre tout le grand amour qu'il avoit pour la Peinture. Les grandes pertes qu'il fit l'ayant réduit à la pauvreté, il ne ſongea plus à rendre ſes tableaux conſidérables par l'étude & par le travail; mais il peignit à la hâte pour tirer de l'argent plus promtement. Ce Peintre mourut l'an 1642, âgé de 67 ans. * Félibien, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres, tome* 3. *Entret.* 7. *p.* 493. M. de Piles, *Vies des Peintres.*

* GUIDGAD ou GADGAD, montagne dans le déſert de Pharan. Ce fut où ſe fit le vint-neuviéme campement des Iſraélites. * *Nombres, ch.* 33. *v.* 32. Il faut remarques que quelques uns joignant le mot Hébreu *Hor*, qui ſignifie une montagne, avec le mot *Guidgad*, n'en font qu'un ſeul, & appellent ce lieu *Hor-Guidgad.*

* GUIDI (Alexandre) naquit à Pavie le 14 juin 1650, de *Bernard* Guidi, bon Bourgeois de cette ville, & de *Madeleine* Figarolla. Ayant été envoyé à Parme à l'âge de 16 ans, il s'y fit connoître ſi avantageuſement à la Cour du Duc Rainuce II, par ſon eſprit & par ſon talent pour la Poëſie Italienne, que ce Prince voulut contribuer au progrés de ſes études. Il compoſa alors quelques piéces, où régnoit à la vérité le mauvais goût de ce tems-là, qui étoit celui des pointes & des penſées extraordinaires & fantaſques, mais où l'on appercevoit ſans peine qu'il étoit capable de quelque choſe de meilleur. Il eut en 1683 envie de voir Rome, & il s'y rendit aprés en avoir obtenu la permiſſion du Duc de Parme. Il y étoit déja connu par ſes Poëſies qu'on recherchoit avec empreſſement. La Reine de Snéde voulut le voir, & fut ſi contente d'une piéce de vers qu'il compoſa ſur un ſujet qu'elle lui avoit donné, qu'elle ſouhaita de le retenir à ſa Cour. Cependant le terme que le Duc lui avoit accordé pour ſon voyage, étant expiré, il ſe rendit auſſi-tôt à Parme; mais la Reine ayant témoigné au Réſident de ce Prince à Rome le déſir qu'elle avoit de l'avoir à ſa Cour, le Duc ne l'eut pas plutôt ſçu, qu'il renvoya Guidi à Rome au commencement du mois de mai 1685. Le ſéjour de cette ville lui fut avantageux, car ayant été reçu dans l'Académie qui ſe tenoit chez la Reine de Suéde, il eut occaſion d'y faire connoiſſance avec pluſieurs ſavans Hommes qui en étoient. Il commença alors à lire les Poëſies du Dante, de Pétrarque & de Chiabréra qui lui firent connoître les véritables beautez de la Poëſie. Quoique la Reine da Suéde le combla de bienfaits, & lui eût obtenu du Pape Innocent XI un Bénéfice ſimple aſſez conſidérable, le Duc de Parme ne laiſſa pas de lui donner toujours des marques de ſon eſtime, en lui accordant une penſion qui lui fut toujoura payée exactement. La mort de ſa Protectrice arrivée en 1689, ne lui fit pas abandonner la ville de Rome, où le Duc de Parme lui donna un logement dans ſon Palais. Il fut aggrégé à l'Arcadie de Rome ſous le nom d'Erillo Cléonéo, le deuxiéme juillet 1691, neuf mois aprés ſa fondation. Il en fut un des premiers ornemens & un des principaux Fondateurs. Le Pape Clément XI qui le connoiſſoit depuis longtems, n'eût pas plutôt été élevé au Pontificat, qu'il lui fit reſſentir les effets de ſa libéralité qui dura autant que ſa vie. En 1709, il alla faire un voyage dans ſa patrie pour les affaires domeſtiques. Alors l'Empereur fit pour l'Etat de Milan un nouveau Réglement qui lui étoit fort onéreux. Guidi fut choiſi pour repréſenter au Prince Eugéne les inconvéniens de ce Réglement, & il s'en acquita ſi bien que le Réglement fut revoqué. Le Conſeil de Pavie pour lui témoigner ſa reconnoiſſance de cet important ſervice, l'aggrégea, par un Acte du 16 mars 1710, à l'Ordre des Nobles & des Décurions de cette ville. Aprés cela il retourna à Rome, & ſe donna tout entier à la Traduction en vers qu'il avoit commencée, de ſix Homélies du Pape. L'ayant achevée, il la fit imprimer magnifiquement, & voulut la préſenter à ce Pontife, qui étoit alors à Caſtel-Gandolfe. Il partit le douziéme juin 1712 pour s'y rendre; mais étant arrivé le ſoir à Freſcati, il eut une attaque d'apoplexie, dont il mourut quelques heures aprés, ayant eu aſſez de connoiſſance pour recevoir tous les Sacremens. Il étoit alors âgé de 62 ans, moins deux jours. La nature ne lui avoit pas été favorable en lui formant le corps, mais ce deſavantage étoit bien compenſé par les qualitez de ſon eſprit. Il n'étoit par ſavant, mais il étoit plein d'eſprit & de bon ſens. Son goût dominant étoit pour la Poëſie Héroïque, & il haiſſoit les diſcours trop libres & la Satyre. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Poëſie Liriche; l'Amaſalunta, Drama Muſicale; Accademia per Muſica; l'Endimione di Erillo Cleoneo; Le Rime; Sei Umetie di N. S. Clemente XI, ſpiegate in verſi; Poëſie d'Aleſſandro Guidi non piu raccolte.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 27. *p.* 179 *& ſuiv.*

GUIDICCIONI (Barthélemi) Cardinal, Evêque de Luques, dans le XVI ſiécle, ſortoit d'une des meilleures familles de la ville de Luques en Toſcane, où il naquit l'an 1470. Aprés avoir fait du progrés dans les Sciences humaines, dans la Théologie & dans la Juriſprudence, il ſe fit connoître à la Cour de Rome, où il fut Domeſtique du Cardinal Farnéſe, qui le fit Vicaire général dans l'Evêché de Parme. Ce Cardinal étant devenu Pape ſous le nom de Paul III, rappella Guidiccioni, qui s'étoit retiré à la Campagne, prés de Luques, où il ne s'occupoit qu'à l'étude des Belles Lettres & aux exercices de piété. Il lui donna l'an 1539 le chapeau de Cardinal, avec les Evêchez de Chiuſi, de Théramo & de Luques, & le fit Gouverneur de Rome, Dataire, & Grand Pénitencier, &c. Il remit les deux premiers Evêchez au Pape, & réſigna le dernier à ſon neveu. Il mourut le 28 août 1549, âgé de 80 ans. Son corps fut porté dans ſon égliſe de Luques, où l'on voit ſon tombeau. On a recueilli de lui vint volumes de Droit, avec pluſieurs petits Traitez. Il eut pour ſucceſſeurs dans l'Evêché de Luques, deux de ſes parens, tous deux nommez *Alexandre* Guidiccioni. Un autre de ce nom & ſurnom, fut Maître du Palais du Pape Paul III, Gonverneur de l'Ivoli en 1540, Evêque d'Ajazzo, dans l'iſle de Corſe, & Commandeur de l'hopital du S. Eſprit de Rome, où il mourut le ſeptiéme octobre 1552, âgé de 64 ans. * Ughel, *Italia Sacra.* La Rochepoſay, *Nomencl. Card.* Onuphre. Aubéry, Michel Giuſtiniani, *Hiſt. des Gouverneurs de Tivoli, &c.*

GUIDICCIONI (Jean) naquit à Luques d'une famille des plus conſidérables de cette République vers l'an 1480. Barthélemi ſon oncle, qui fut enſuite Cardinal, & qui étoit habile dans la Juriſprudence, fut laquelle il a laiſſé dix-huit volumes manuſcrits, prit ſoin de ſon éducation, & aprés que ſes études de Droit eurent été achevées, il le fit venir à Rome, où il le mit au ſervice du Cardinal Farnéſe en qualité d'Auditeur. Malgré ſa jeuneſſe, il ſe fit dés lors connoître & eſtimer de ceux qui faiſoient à Rome & dans toute l'Italie, profeſſion des Belles Lettres, & commença à être regardé comme un des premiers Orateurs & des plus excellens Poëtes. Mais perſonne ne lui témoigna plus d'affection qu'Annibal Caro, qui étoit alors Sécretaire du Cardinal Farnéſe. Il étoit dans la 44 année de ſon âge, lorſque le Pape Clément VII lui donna le 18 décembre 1524, l'Evêché de Foſſombrone, & il gouverna cette égliſe avec beaucoup de prudence & d'édification. Il ne laiſſoit pas de paſſer une partie de ſon tems à Rome, parce que le Cardinal Farnéſe, qui l'aimoit particuliérement, & qui le conſultoit dans les affaires un peu difficiles, vouloit preſque toûjours l'avoir auprés de lui. Lorsque ce Cardinal eut été fait Pape en 1534, ſous le nom de Paul III, tous les amis de Guidiccioni lui en firent compliment, perſuadez qu'il alloit bientôt être élevé aux premiers honneurs. En effet ce Pontife peu de tems aprés ſon élevation, le fit Gouverneur de Rome, & l'envoya l'année ſuivante 1534, en qualité de Nonce auprés de Charles-*Quint*, que ce Prélat accompagna dans ſon expédition de Tunis, & enſuite dans la guerre de Provence, qui fut ſi malheureuſe pour ce Prince. Il n'oublia rien pour rétablir la bonne intelligence entre l'Empereur & le Roi de France, & c'eſt ce qui paroît par quelques-unes de ſes lettres, mais ſes ſoins furent infructueux & ne ſervirent de rien. De retour à Rome, il ne demeura pas long-tems en repos; car le Pape l'envoya en 1539 dans la Romagne, en qualité de Gouverneur de cette Province, pour arrêter les déſordres cauſez par les différentes factions qui y régnoient. Carn, ſon ami, voulut l'accompagner & lui ſervir de Sétretaire, & l'on voit par une de ſes lettres les peines que cette commiſſion donna à Guidiccioni, qui vint cependant à bout de rétablir la tranquillité, & de remettre tout dans l'ordre. L'année ſuivante 1540, il fut Commiſſaire général dans la guerre de Paliano, que le Pape avoit fort à cœur. Un an aprés il fut nommé Gouverneur de la Marche d'Ancone; mais il n'en remplit pas longtems cette derniére charge, car à peine en eut-il pris poſſeſſion qu'il mourut au mois d'août 1541, dans ſa 61 an-

née. Il fut enterré dans la cathédrale de Luques sa patrie; & Caro son ami ramassa des Mémoires pour écrire sa Vie, comme il le témoigne dans une de ses lettres; mais il n'a point exécuté ce dessein qu'il avoit. Il n'y a point de doute que Guidiccioni n'eût été élevé au Cardinalat, s'il eût vécu plus longtems; car outre que son mérite l'en rendoit digne, le Pape étoit entièrement disposé à lui faire du bien. On a de lui *Oratione alla Republica di Lucca*, in Firenze, 1558, in 8vo; *Rime*; On a *plusieurs de ses Lettres dans différens Recueils, & principalement dans celui que Dolce a donné des Lettres de plusieurs grands Hommes*, à Venise, en 1554. Toutes les Oeuvres ont été réunies pour la première fois par le Père Alexandre Pompeo Berti de Lucques, & imprimées à Naples en 1718, avec de savantes Notes de sa façon. * *Le Journal de Trévoux, tome 1. p. 193.* Le Père Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, &c. tome 12. p. 59 & suiv.*

GUIDO ARETINUS. *Voyez* ARETIN.

GUIDOMEL. *Voyez* GOUDIMEL.

GUIDOTTO, Paul Guidotto Borghèse. *Voyez* BORGHESE.

GUILELME (Jean) connu sous le nom de *Joannes Guilelmus* de Lubee, jeune homme très-poli & très-savant, alla à Bourges, pour entendre Cujas. A peine fut il arrivé en cette ville-là, qu'il y endura une chaleur si excessive, qu'elle lui causa une maladie, qui l'emporta avant qu'il eût atteint l'âge de trente ans, au mois de juillet 1584. Joseph Scaliger dit, qu'il mourut d'une fièvre ardente, pour avoir bu dans les jours caniculaires, un pot de vin pur. Il fut d'autant plus regretté, qu'il étoit en état de donner au public plusieurs bons livres, & sur tout une nouvelle édition des Oeuvres de Cicéron, qu'il avoit corrigées sur divers exemplaires manuscrits; ayant même supplée & rempli plus de six cens endroits, où les éditions communes manquoient. M. De Thou, dans son Histoire dit, que Guielme étant venu à Paris, il lui avoit montré ce travail exact & curieux, qui est, *dit il*, perdu ou supprimé, au grand préjudice de la Republique des Lettres. Juste-Lipse assure, qu'il n'y avoit point d'homme de son siècle, qui eût l'esprit plus juste ou plus droit que Guielme; qu'il a donné au public plusieurs Ecrits; que l'on ne pouvoit rien voir de plus achevé dans son genre, que le livre qu'il a fait, intitulé *Quæstiones Plautinæ*, & que l'on y remarque une profonde érudition, & un jugement exquis. Ses autres Oeuvres imprimées, sont, *De Magistratibus populi Rom. dum in libertate Urbs fuit*; *Libri Verisimilium*; *Assertio adversus C. Sigonium*, *non esse aut Marci Tullii, aut satis dignum M. Tullio, quæ illius nomine circumfertur, Consolationem*; *Manes Palmerianæ*; *Poëmata*. Il a aussi traduit en Latin quelques Tragédies d'Euripide, qui n'ont pas été publiées. Jérôme Grosser de Lille, après avoir loué la candeur de Guielme, sa probité, sa sobriété, son urbanité, sa piété, son érudition, dit qu'il avoit corrigé ou expliqué plus de trois mille endroits, dans les Oeuvres de Cicéron. * De Thou, *Hist. Scaligerana.* Juste-Lipse, *Elect. l. 1. c. 16. & Epist. Cent. 1. 1. 8. & 47.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 3. p. 312 & suiv.* édit. de Hollande, 1715.

GUIEMANS ou VIOMADE, Seigneur François, & fidèle Conseiller du Roi Childeric I, supporta avec un extrême déplaisir l'exil de ce Prince, que ses Sujets avoient chassé l'an 457, à cause de ses excès. Pour la ramettra sur le thrône, il a insinua dans la confidence de Gillou, qu'on avoit mis en la place de Childeric, & lui donna des conseils violens, qui le rendirent odieux aaa François. Alors il envoya au Roi Childeric pour signal, la moitié d'une pièce d'or, qu'il avoit partagée avec lui en le quittant, & lui conseilla de venir se rétablir sur le thrône: ce qui s'executa heureusement. * Grégoire de Tours, *l. 2.* Aimoin. Sigebert. Gaguin. *Cherchez* CHILDERIC & GILLON.

GUIENNE, province de France, avec titre de Duché, a été autrefois nommée *Aquitaine*, quoiqu'elle ne comprenne pas aujourd'hui tous les pais différens, que cette Aquitaine, renfermoit anciennement. Pline lui donne le nom d'*Armorica*. La Guienne particulière est proprement la Sénéchaussée de Bourdeaux; mais celle qui porte ordinairement ce nom, est bornée au Couchant par la Mer Océane, au midi par les Landes de la Gascogne; au Levant par le Périgord & le Quercy; & au nord par la Saintonge. Le pais est agréable & fécond, l'air doux & tempéré, & les peuples braves, ingénieux; mais vains & boüillans. Dans la Guienne sont contenus le Bourdelois, l'Entre-deux-mers, le Médoc, le Bazadois, l'Agénois, & le Condomois. Bourdeaux est la capitale de la province, avec Archevêché & Parlement. Les autres villes, sont Agen, Condom & Bazas avec Evêchez; Marmande, Sainte-Foy, Libourne, Bourg-sur-mer, Nérac, &c. Les Romains donnèrent à cette province le nom d'*Aquitaine*, à cause de ses eaux: elle ne s'étendoit, avant Auguste, qu'entre l'Océan, les Pyrénées & la Garonne. Ce fut cet Empereur qui étendit ses limites. Les Visigoths la prirent sur les Romains, jusqu'à ce que le Roi Clovis les en chassa. La Guienne eut depuis des Ducs particuliers. Avant cela, les Auteurs parlent d'un certain Basolk, que Clovis fit mettre en prison à Sens. Aimoin parle de Willichaire, père de Calthe, qui fut mariée à *Clovomir*; & Grégoire de Tours fait mention de *Rognovind* & d'*Ennodius*. On trouve ensuite *Saudregelle, Bertrand, Boggis*, ou *Bugise, Agulfus, Ashon* & *Remus*; mais on ne peut rien rapporter de ces Ducs que par conjecture. Nous nommons ailleurs les Rois & les Ducs d'Aquitaine. Ceux de Guienne, ou de la seconde Aquitaine defendoient des Comtes héréditaires de Poitou. Renaud, Comte d'Herbauge ou Herbauges, est qualifié Comte de Poitiers & Marquis de Bretagne. Il combattit contre les Normans, dans l'isle de Noirmoutier le 22 août 835, se trouva à la funeste bataille de Fontenay l'an 841, & fut Maître du Comté de Nantes, usurpé sur Lambert, qui le tua le 23 juin 843. Il eut pour fils 1. *Hervé*, qui fut tué par la même Lambert l'an 844 ou 845; & 2. Bernard, Comte de Poitiers qui suit.

Bernard épousa *Bilichilde*, sœur de *Gosfin*, Evêque de Paris, & eut 1. Ranulfe I, qui suit; 2. *Bernard*, Comte d'Auvergne; 3. *Emenon*, que le Pape Jean VIII excommunia pour s'être allié avec Hugues *le Bâtard*, fils du Roi Lothaire & de Valdrade; & 4. *Gauzberg*, selon M. Besli.

Ranulfe I fut Comte de Poitiers & Abbé de Saint-Hilaire. Plusieurs Auteurs modernes disent, que le Roi Charles *le Chauve*, le fit Duc de Guienne. Il fut défait en combattant contre les Normans à Brillac, le sixième novembre 852. L'année suivante, il remit au même Charles *le Chauve*, le jeune Pepin, de la personne duquel il s'étoit rendu maître; & combattant les Normans, avec Robert *le Fort*, dans un village d'Anjou, nommé *Brisserte*, il y reçut une blessure, dont il mourut le mois de juillet 887. Il laissa 1. Ranulfe II, qui suit; 2. *Gozbert*, dont Réginon fait mention; 3. *Elies*, Abbé de Saint-Denys, de Saint-Hilaire de Poitiers, &c. qui défendit Paris contre les Normans, & qui fut tué l'an 893, en assiegeant le château de Brillac en Poitou.

Ranulfe II se brouilla avec le Roi Eudes, qui porta la guerre dans son païs, & depuis étant à la Cour de ce Prince, fut empoisonné vers l'an 893. On croit qu'il épousa *Adélaïde*, qu'on fait fille du Roi *Louis*, dit *le Bègue*, de laquelle il eut Eudes, qualifié Comte de Poitou & Duc de Guienne, qui suit. Son père le recommanda en mourant au Comte de S. Géraci, Seigneur d'Aurillac, qui l'envoya à Guillaume *le Pieux*, Comte d'Auvergne & Duc de Guienne.

Eudes fils de Ranulfe II, épousa 1. *Aremburge*: 2. *Imillane*, qui vivoit l'an 912. 3. *Adèle* ou *Edwige*, fille d'*Edouard*, dit *le Vieux*, Roi d'Angleterre, dont il eut 1. Guillaume, *Tête d'Etoupes* qui suivra; & 2. *Elies*, Evêque de Limoges, Abbé de Saint-Maixent, &c. mort vers l'an 975.

Guillaume, Comte d'Auvergne & de Bourgogne, I. de ce nom, Duc de Guienne, &c. Il défendit son peuple contre le Roi Raoul, combattit contre les Normans, fonda ou rétablit l'Abbaïe de Cluni l'an 910, le Prieuré de Sancillanges l'an 916, & mourut l'an 917, sans laisser postérité d'*Ingelberge*, son épouse.

Guillaume II, son neveu lui succéda. Celui-ci avoit été inconnu à Messieurs Besli, Du Chêne, Sainte-Marthe, Juslel, & autres savans Généalogistes & Historiens; mais d'autres Modernes ont prouvé par des Chartres, qu'il succéda à son oncle, qu'il reconnut le Roi Raoul, sur la rivière de Loire, où il vint le trouver, & qu'il mourut vers l'an 927, laissant *Adfredis*, son frère pour héritier.

Guillaume III, *Tête d'Etoupes*, à cause de sa chevelure blonde, fut Duc de Guienne. Le Roi Lothaire excité par son oncle Hugues *le Blanc*, lui fit la guerre; mais depuis il se reconcilia avec lui, & le secourut au siége de Vitry sur la fin du mois d'octobre l'an 963. Le Duc à son retour, prit résolution de se faire Religieux en l'Abbaïe de Saint-Cyprien de Poitiers, puis à Saint Maixeot, où il mourut la même année ou la suivante 964. Ce fut lui qui rebâtit l'Abbaïe de Saint-Jean d'Angély, ruinée par les Normans. Il épousa *Adèle* de Normandie, dite *Gerlac*, fille de *Rollon* & de *Popée*, & en eut 1. Guillaume IV, qui suit; 2. *Jocelin*, qu'on fait Comte de Dreux & de Valentinois; 3. *Adèle*, femme du Roi *Hugues*, surnommé *Capet*, &c.

Guillaume IV, dit *Fierabras*, eut de la peine à suivre le parti de Hugues *Capet*, & de Robert, quoique l'un fût son beau-frère, & l'autre son neveu. Il fut rendre ensuite obeïssance, défit Geofroy, dit *Grisegonelle*, Comte d'Anjou; & à l'imitation de son père; prit l'habit de Religieux à Saint-Maixent, où il mourut le troisième février 993. Il laissa d'*Emme* ou *Emeline* de Blois, dite *de Champagne*, Guillaume V, surnommé *le Grand*, à cause de son courage, de sa prudence & de sa piété.

Guillaume V fut extrêmement considéré du Roi Robert, des Rois d'Espagne, de Navarre, de Danemarck, de l'Empereur Henri, &c. Il falloit presque tous les ans un voyage à Rome, ou à saint Jacques en Galice. Ce Prince fonda l'Abbaïe de Maillezais, depuis Evêché dans le Bas-Poitou, & y prit l'habit de Religieux quelque tems avant sa mort, qu'on met au 31 janvier 1030 ou 1031, qui étoit la 71 de son âge. Il épousa 1. *Amodie*, dont il eut 1. Guillaume VI, qui suit: 2. *Prisque* ou *Brisque*, fille de *Sanche-Guillaume*, Duc de Gascogne, & héritière de ses frères, dont il eut 2. *Eudes* ou *Odon*, Duc de Gascogne, qui voulut prendre possession du Duché de Guienne, après la mort de son aîné, qui fut tué devant Mauzé, château au païs d'Aunis, le 17 mars 1039. & 3. *Thibaud*, mort jeune. Guillaume V, épousa en troisièmes noces *Agnès* de Bourgogne, fille du Comte *Guy-Guillaume*, & en eut 4. Pierre, dit Guillaume VII, qui suivra; 5. Gui-Geoffroy, dit Guillaume VIII, qui suivra; & 6. *Agnès*, seconde femme de *Henri* III, Empereur, dit *le Noir*.

Guillaume VI, dit *le Gros*, fit la guerre contre Géofroy *Martel*, Comte d'Anjou, qui avoit épousé *Agnès*, troisième femme de son père: il fut défait l'an 1035, & mourut l'an 1037, sans laisser d'enfans de sa femme *Eustache*.

Pierre, dit Guillaume VII, fils d'*Agnès*, frère du Guillaume lui succéda, & mourut l'an 1058, ayant été attaqué d'une dysenterie au siége de Saumur. Il ne laissa point d'enfans d'*Ermesinde*, son épouse.

Gui-Geoffroy, dit Guillaume VIII, autre frère de ces derniers, fut ensuite Duc. Il donna secours à Henri I, Roi de France, fut battu par les Angevins, défit les Sarrasins en Espagne, fit plusieurs fondations, & mourut au château de Chizé en septembre l'an 1086. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de Monstier-Neuf de Poitiers, qu'il avoit rebâtie. Il épousa la fille d'*Audebert*, Comte de Périgord, qu'il répudia pour cause de parenté, & s'allia avec *Marie*, qu'il quitta encore, bien qu'il

qu'il en eût une fille, mariée à *Alfonse* VI, Roi de Castille. Ensuite il prit une troisième alliance avec *Adélaïde*, fille de *Robert* de France, Duc de Bourgogne, & en eut 1. GUILLAUME IX, qui suit; 2. *Hugues*, Comte, 3. *Agnès*, femme de *Pierre-Sanche*, Roi d'Aragon.

GUILLAUME IX gouverna long-tems ses Etats. Il se croisa à Limoges l'an 1100, assista Alfonse d'Aragon contre les Maures, & passa plusieurs fois les Pyrenées à cette occasion. Il mourut le dixième février 1127. Ce Duc épousa, 1. *Ermengarde*, fille de *Foulques*, dit *Rechin*, Comte d'Anjou, & de sa première femme *Hildegarde* de Baugency; mais depuis il la répudia l'an 1090, & elle se remaria à *Alain*, III. du nom, dit *Fergent*, Comte de Bretagne. Il prit une seconde alliance l'an 1094, avec *Philippe*, dite *Mahaud*, fille & héritière de *Guillaume* IV, Comte de Toulouse; & en eut 1. GUILLAUME X, qui suit; 2. *Raimond* de Poitiers, qui épousa *Constance*, fille unique & héritière de *Bohémond*, Duc & Prince d'Antioche, & qui fut tué le 26 juin 1148; 3. *Henri*, Religieux, puis Prieur de Cluni; 4. *Agnès*, nommée *Mahaud*, mariée 1. à *N.* . . de Thouars: 2. à Dom *Ramire* II, Roi d'Aragon; & quatre autres filles. GUILLAUME IX épousa en troisièmes noces *Hildegarde*, qui se plaignit au Concile de Rheims, tenu l'an 1119, en présence du Pape Calixte II, de ce que le Duc son mari l'avoit quittée, pour prendre *Maubergeon*, femme du Vicomte de Châtelleraudt: ce qu'Ordéric Vitalis a remarqué dans le second livre de son Histoire Ecclésiastique.

GUILLAUME X, ou IX selon ceux qui n'admettent pas le second, lui succéda, & fut aussi Comte de Toulouse, par sa mère *Philippe*, dite aussi *Mahaud*, fille & héritière de *Guillaume* IV, Comte de Toulouse & nièce de *Raimond*, Comte de Saint-Gilles: ce qui lui fut pourtant disputé. Ce Duc, à la persuasion de Gérard, Evêque d'Angoulême, soutint les intérêts de l'Antipape Pierre de Léon, dit *Anaclet* II, contre Innocent II. S. Bernard le remit dans le bon parti. Depuis, faisant un voyage à Compostelle, il mourut le jour du vendredi saint de l'an 1137, & fut enterré devant le grand autel. Plus de vint Auteurs contemporains parlent de cette mort; cependant d'autres Faiseurs de Légendes le font vivre jusqu'au dixième février 1157, & le font Fondateur des *Guillelmites*. *Voyez* GUILLAUME. Il avoit épousé *Aénor* ou *Aliénor*, sœur du Vicomte de Châtelleraud. On croit qu'il eut une seconde femme nommée *Emme*, fille du Vicomte *Aimar*; & qu'elle fut enlevée par Guillaume *Taillefer*, fils de Wilgrin, Comte d'Angoulême. Il eut de la première 1. *Guillaume*, dit *le Courageux*, mort avant son père; 2. ALIÉNOR qui suit; & 3. *Alix*, dite *Perronelle*, mariée à *Raoul*, dit *le Grand & le Vieil*, Comte de Vermandois.

ALIÉNOR de Guienne fut mariée l'an 1137 au Roi *Louis* VII, dit *le Jeune*, qui n'étant pas satisfait de sa conduite, s'en fit séparer sous prétexte de parenté, au Concile de Baugency sur Loire, le 18 mars 1152. Elle épousa le 19 mai suivant, *Henri*, Comte d'Anjou, depuis Roi d'Angleterre, second de ce nom. *Richard*, dit *Cœur de Lion*, son troisième fils, fut Comte de Poitiers, & mourut sans enfans. *Geofroy*, qui étoit le quatrième fils, laissa *Artus*, qui fut Comte de Bretagne. *Jean*, dit *Sans-terre*, son oncle, cinquième fils d'*Aénor*, usurpa ses biens, & le fit mourir. C'est pour ce crime que Jean, par arrêt de la Cour des Pairs, fut privé de tout ce qu'il tenoit en France, & que la Guienne fut unie à la Couronne sous les Rois Philippe *Auguste*, Louis VIII & saint Louis. Ce dernier, par une facilité très-désavantageuse à l'Etat, céda une partie de l'Aquitaine aux Anglois l'an 1259, sous le titre du Duché de Guienne, car c'est seulement depuis ce tems-là, que le nom de Guienne est connu. On croit qu'il vient de celui d'Aquitaine, & qu'on a dit *Aquitaine*, puis *Quiénne*, & enfin *Guienne*. Quoiqu'il en soit, il y eut encore divers changemens au sujet de ce Duché, qui fut confisqué sur les Anglois par le Roi Philippe *le Bel*. Ensuite on le leur céda encore, & ils en jouirent jusqu'à ce qu'ils en furent chassez entièrement sous le régne du Roi Charles VII. Le Roi Louis XI donna l'an 1469 la Guienne pour appanage à son frére *Charles*; mais ce Prince étant mort sans enfans l'an 1472, la Guienne fut réünie pour la dernière fois à la Couronne de France. * Aimoin. Grégoire de Tours. Annales d'Aquitaine. Lurbaus, *in Onomast. & de Illustr. Vir. Aquitan.* Jean Besly, *Général. des Ducs de Guienne.* De Thou, *Droit. du Roi.* Du Chêne. Sainte-Marthe. Justel. Catel. Labbe, *Miscell. partie* 2. *p.* 506. Aufone. Le P. Anselme, &c.

GUIERCHE (La) *Voyez* GUERCHE (La)

GUIFFREY (Guigues) Seigneur de Boutières, Gentilhomme de Dauphiné, a été l'un des plus célébres Capitaines du XVI siécle. Il commença à porter les armes en Italie, sous le Chevalier Bayard, du tems de Louis XII; & n'étant encore qu'en sa quinzième année, il se distingua par son courage. Depuis il servit dans toutes les guerres d'Italie, fut pris à la bataille de Pavie, défendit Marseille contre l'Empereur Charles-*Quint*, & contribua beaucoup, l'an 1544, au gain de la bataille de Cérizolles, où il commandoit l'avantgarde. L'année suivante, il commanda une escadre de l'armée navale de 36 vaisseaux, que le Roi François I envoya contre les Anglois. La famille de Guiffrey a produit d'autres grands hommes. * *Consultez* les Mémoires de du Belley & de Brantôme; le premier livre de l'Histoire de M. de Thou; celle de Dauphiné de Chorier, &c.

* GUIGLIA (Agathinus) né à Palerme, fut Docteur en Droit Civil & Canon, & se rendit célébre par son savoir, aussi bien que par l'éloquence de ses beaux Plaidoyers. L'un & l'autre lui procura des emplois honorables, & en dernier lieu celui de Juge Royal. Il fut aussi le Directeur de la Cour de Justice de Messine, & enfin Procureur du Roi. On a de lui, *Responsum Fiscale, an quo per senatus Justitia jura regii Fisci pendantur, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GUIGNARD (Jean) natif de Chartres, Jésuite & Professeur en Théologie au Collége de Clermont, étoit l'ennemi juré de tous les Protestans, ce qui hâta enfin sa mort. Car lorsqu'on fit la recherche des papiers de Jean Châtel, après qu'il eut attenté à la vie de Henri IV, on trouva aussi un écrit de Guignard, dans lequel, outre plusieurs autres articles très-dangereux, ce Jésuite n'approuvoit pas seulement l'assassinat de Henri III, commis par le Jacobin *Clement*, mais de plus il soutenoit vivement qu'il falloit entreprendre la même chose, contre le *Béarnois*, c'est ainsi qu'il nommoit Henri IV. L'attentat de Châtel étoit trop noir, pour qu'on pût user d'aucune indulgence envers Guignard. Il fut condamné par la Cour, à faire amende honorable, nud en chemise, la corde au col, devant la principale porte de l'Eglise de Paris, & étant à genoux, & tenant en ses mains une torche allumée, à condamner sa doctrine & à demander pardon à Dieu, au Roi & à la Cour de Justice; ensuite à être pendu & étranglé en Gréve & son cadavre à être brûlé. Il refusa opiniâtrément de faire amende honorable, & il fit paroître jusques à la mort qu'il ne reconnoissoit point Henri IV, pour Roi de France. Le reste de la sentence fut exécuté le septième janvier 1595. On lui donna une place dans le Martyrologe de son Ordre; mais il y a eu ceux qui disent que cela s'est fait par des particuliers qui ne sont pas avoüez de l'Ordre. * De Thou. Mézeray. De Serres. Dupleix. Bayle, *Dict. Crit.*

GUIGUES. *Cherchez* GUI.

GUIGUES-ANDRE' de Bourgogne. *Cherchez* ANDRE', &c.

GUIGUES, Dauphin de Viennois. *Voyez* DAUPHINE'.

GUIHON, Fontaine assez près de Jérusalem, où *David* fit conduire *Salomon* son fils, pour le faire sacrer Roi d'*Israël*. * 1. 00 III. *Rois, ch.* 1. *v.* 33. 38. *&* 45.

GUIJE'NO ou SILICE'O (Jean-Martinés) Cardinal, Archevêque de Tolède, étoit de Villagarcia en Castille, & fils d'un pauvre Laboureur, nommé *Jean-Martinés* Guijéno, & de *Jeanne* Mugnos. Il changea depuis son nom de *Guijeno*, en celui de *Silicéo*, ou *du Bois*, qui signifie la même chose, & ceux de sa famille en firent de même. Il commença à apprendre la Grammaire à Lléréna, petite ville près de Villagarcia, où il revenoit les samedis prendre du pain pour toute la semaine. On dit même que ses parens n'ayant pas de quoi lui en fournir, il fut obligé de servir de Sacristain dans l'église de son village. Depuis il fit son Cours de Philosophie à Seville, & résolut d'aller à Rome; mais en passant à Valence, il fut contraint de s'y arrêter quelque tems, à la prière d'un Gentilhomme, qui lui confia la conduite de ses enfans. Ce fut dans cette ville qu'il fit amitié avec un Religieux, qui lui conseilla de venir à Paris, plutôt que de tourner ses pas vers Rome, où il avoit dessein d'aller. Il suivit ce Conseil, & eut sujet de s'en louer; car outre le secours qu'il trouva dans cette ville pour subsister, il obtint place de Régent & de Maître ès Arts, & fit de grands progrès dans la Théologie. Depuis, étant revenu en Espagne, il y enseigna la Philosophie dans l'Université de Salamanque, fut Théologal de Coria, & fut choisi pour être Prédicateur de Philippe, Infant d'Espagne, fils de l'Empereur Charles-*Quint*. Il fut aussi Aumonier & Confesseur du Prince, qui lui fit donner l'Evêché de Carthagéne, & l'envoya l'an 1543, pour recevoir à Badajox Dona Maria, Infante de Portugal, sa fiancée. Le même Infant, qui fut le Roi Philippe II, lui fit depuis donner l'Archevêché de Tolède. Silicéo fit de grands présens à son église, & fonda deux maisons; l'une pour l'éducation de quarante jeunes garçons, qu'on élevoit dans la piété pour le service divin; & l'autre pour autant de pauvres filles de naissance irréprochable. Il fut fait Cardinal l'an 1555 par le Pape Paul IV, & mourut le 31 mai 1557, âgé de près de 80 ans. Ce Prélat a composé des Paraphrases sur le *Pater noster*, & sur l'*Ave Maria*, pour l'instruction de ses Diocésains. *Lorenço* son frére, prit alliance dans la Maison de Carvajal, & épousa Dona *Francisca*, Dame de Médina-Sueste, mais il mourut sans postérité. Le Cardinal eut aussi deux sœurs, dont l'aînée laissa un fils, qui fut Chanoine de Tolède & Abbé de Sainte Léocadie. * Aubéry, *Hist. des Card. &c.*

GUIJON (Jacques) Poëte Latin, célébre en France, étoit né à Saulieu en Auxois l'an 1542, & exerça la profession d'Avocat au Parlement de Dijon. Il avoit trois frères, qui se distinguérent aussi par leur érudition. *Jean*, l'un de ces frères, étoit Procureur du Roi du Domaine, & a laissé entre autres Ouvrages une Dissertation sur les Magistrats d'Autun. Entre un assez grand nombre de Poésies que Jacques Guijon a composées, on a fur tout estimé la savante Version qu'il a faite du commencement du Poëme Géographique de Denys *le Périégète*, qui contient une description de l'Océan. Ce qu'il y a de remarquable dans cette Traduction, c'est qu'il a exprimé son auteur vers pour vers, & quasi mot pour mot, sans être tombé dans aucun des défauts qui sont ordinaires à ceux qui traduisent en vers, & à ceux mêmes qui suivent pié à pié les Auteurs qu'ils tournent en prose. L'on est redevable de l'édition de ses Ouvrages, & de ceux de ses autres frères, à M. de la Mare, Conseiller au Parlement de Dijon, qui publia aussi sa Vie l'an 1658. Jacques Guijon mourut âgé de 83 ans, l'an 1625. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 4. *partie* 1. *p.* 477. *u.* 1383. édit. d'Amsterdam, 1725.

GUILANDIN ou GUILLANDIN (Melchior) naquit à Konisberg en Prusse, au commencement du XVI siécle. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude avec beaucoup de succès; il aquit une grande connoissance des Langues savantes, & après avoir fait sa Philosophie, il se donna à la Médecine. Le desir de s'instruire le fit bientôt sortir de sa patrie. Il parcourut la plus grande partie de l'Europe; mais cela ne suffisoit pas pour satisfaire la passion qu'il avoit de voyager: le monde entier lui paroissoit à peine assez grand pour contenter sa curiosité. Heureu-

su-

sement pour lui le dessein qu'il avoit de passer dans les pays les plus éloignés, fut secondé par la libéralité d'un Noble Vénitien, nommé Marin Caballi, qui le mit en état de voir une bonne partie de l'Asie & de l'Afrique. Content des découvertes qu'il avoit faites, par rapport à la Botanique qui faisoit principalement l'objet de ses recherches dans ces deux vastes parties du monde, il voulut en aller faire autant dans l'Amérique. Pour cet effet, il repassa d'Egypte en Sicile dans le dessein de se rendre à Lisbonne où il devoit s'embarquer pour ce voyage; mais dans le trajet qu'il lui fallut faire de Sicile en Portugal, son vaisseau, fut attaqué près de Cagliari par dix galéres de Corsaires. Après s'être battu sept heures entiéres, & avoir repoussé deux fois les Barbares, il fallut céder au nombre. On le mena à Alger, où on le fit servir sur les galéres. Il y étoit lorsqu'Assan, fils de Cheredin, dit *Barberousse*, y gouvernoit. Il fut tiré de sa captivité par la libéralité de Gabriel Fallope, Professeur en Botanique & en Chirurgie à Padoue, qui paya sa rançon, comme il le dit lui même dans son livre *de Papyru*. Ce fut apparemment ce qui l'obligea à aller s'établir à Padoue. Son habileté lui procura bientôt de l'emploi dans l'Université de cette ville. Louis Anguillara qui avoit la garde du Jardin des plantes, l'ayant quittée en 1561, Guilandin fut choisi le 20 septembre de cette année, pour lui succéder dans cet emploi, & on lui assigna 124 florins de gages. Le 20 février 1574, il fut nommé Démonstrateur des Plantes à la place de Fallope, & on augmenta ses gages à différentes reprises, jusqu'à l'an 1578, qu'on les fixa à 600 florins, à la charge d'entretenir deux Jardiniers pour avoir soin du Jardin. Il mourut à Padoue le 25 décembre 1589, extrémement âgé, suivant Monsieur de Thou. Si l'on en croit Matthiole, Guilandin vécut longtems à Rome & en Sicile dans une si grande pauvreté qu'il étoit obligé pour gagner sa vie d'aller dans les montagnes arracher des racines, & de les porter à la ville pour les vendre; mais il faut remarquer que Matthiole étoit ennemi déclaré de Guilandin, & qu'il dit en plusieurs endroits tout le mal qu'il peut de lui: ainsi on ne doit regarder son récit que comme un conte. On a de lui, *de Stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis, &c. Epistolæ duæ, quarum altera est Melchioris Guilandini, altera Conradi Gesneri, cum iconibus novis tribus; Apologia adversus Petrum Andream Matthiolum, liber primus qui inscribitur Theon; de Stirpium Epistolæ quinque; Manuductio*, hoc est, *avianæ Dei descriptio; Papyrus*, hoc est, *Commentarius in tria C. Plinii Majoris capita de Papyro; Conjectanea Synonymica Plantarum; Epistola ad Conradum Gesnerum.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 13. p. 83. & suiv.*

GUILBOA. *Voyez* GELBOE'.

* GUILFORD (Jean) quatriéme fils du Duc de Northumberland, épousa en 1555 Jeanne Gray, à l'instigation de son pére qui par là tâcholt, après la mort d'Edonard VI, de faire tomber dans sa Maison la Couronne d'Angleterre. Mais il ne réüssit pas dans son dessein, & il fut prévenu par Marie dont les prétentions étoient les mieux fondées, & qui fit trancher la tête à Guilford, à son pére & à *Jeanne* Gray. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* De Thou, l. 13. *Anonym. Angl.* Burcot. Sanderus.

GUILFORD, capitale du Comté de Surrey, en Angleterre, dans la contrée appellée Woking. Elle envoye deux Députez au Parlement. Elle est agréablement située sur la riviére de Wey, a trois paroisses, & est bien fréquentée, belle, & pourvue de toutes choses. Les Rois Saxons y avoient un palais, & alors la ville étoit fort grande. On peut encore y voir près de la riviére les ruines d'un ancien & grand château. En 1660, le Roi Charles II erea Elizabeth, Vicomtesse de Kinelmacky en Irlande, Comtesse de Guilford pour sa vie. En 1672, le même Prince accorda le titre de Comte de Guilford à *Jean* Maitland, Duc de Lautherdale en Ecosse. Après lui *François* North fut fait Baron de Guilford par le même Roi: honneur dont jouissoit *François* North son fils en 1701. Cette ville est à 30 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

GUILGAL. *Voyez* GALGAL & GALGALA.

* GUILIELMI (Jesu) c'est à dire, *fils de Guillaume*, de Harlem, Licentié en Théologie, & Jésuite, fut Recteur du Collége de la Société à Louvain. On a de lui, *Index Bibucus; Variæ Lectiones in Latinis Bibliis Editionis Vulgatæ.* Il mourut en 1578. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 521.*

GUILIELMINI. *Voyez* GUGLIELMINI.

GUILIEM ou GUILLAUME. *Voyez* GUIELME.

GUILLANDIN. *Voyez* GUILANDIN.

GUILLARD (Charles) Président au Parlement de Paris, étoit fils de JEAN, Gentilhomme de Poitou. L'Auteur de l'Histoire du Gâtinois assure, que ceux de cette famille, qui se disent descendus de saint Hubert, prétendent que, par son intercession, ils guérissent de la rage. Quoiqu'il en soit, Charles Guillard parut avec tant d'applaudissement dans le Barreau, qu'il fut élu Conseiller au Parlement l'an 1482, puis Maître des Requêtes. Il rendit de grands services aux Rois Charles VIII, & Louis XII qui le nomma Président à Mortier l'an 1508. Ce fut dans cet emploi, qu'il fit paroître son érudition & sa profonde expérience. L'an 1534, improuvant la vénalité des Offices, il quitta le sien, & s'étant retiré dans une de ses maisons de campagne, il y mourut peu de tems après. Il laissa deux fils, ANDRE', Conseiller d'Etat, & *Louis* Guillard, Evêque de Tournay, puis de Chartres, Prélat d'un grand mérite, & très-zélé pour l'Eglise, mort vers l'an 1565. ANDRE' son frére, fut pére d'un autre ANDRE' Guillard, premier Président au Parlement de Bretagne, qui fut envoyé Ambassadeur à Rome, depuis l'ouverture du Concile de Trente. *Louis* Guillard, son frére, fut Evêque de Chartres après son oncle *Louis*, & composa un Traité des Principes de la Foi, &c. Il mourut vers l'an 1572. * Morin, *Hist. du Gâtinois.* Blanchard, *Hist. des Présidens du Parlement.* Sainte-Marthe, &c.

GUILLAUD. *Voyez* GUILLIAUD.

ROIS D'ANGLETERRE, du nom de Guillaume.

GUILLAUME, I. de ce nom, Roi d'Angleterre, dit *le Bâtard* & *le Conquerant*, étoit fils *naturel* de ROBERT, Duc de Normandie, & de la fille d'un Bourgeois de Falaise, nommée *Herlive*. Lorsque Robert fut mort l'an 1035, à Nicée en Bithynie, au retour d'un pélerinage de la Terre-Sainte, Guillaume son fils unique, qu'il avoit institué son héritier, lui succéda. Deux de ses oncles s'opposérent à son élévation, & son pays fut en proye aux troubles & aux factions causées par sa minorité & par le défaut de sa naissance; mais il triompha des Rebelles avec le secours de Henri I, Roi de France; il battit le Comte d'Arques, prit le pays du Maine, & porta la guerre en Anjou. L'an 1066, Edouard III, Roi d'Angleterre, mourut sans enfans, & laissa son Royaume à *Guillaume*, soit parce qu'il étoit son parent, soit en reconnoissance des bons traitemens qu'il avoit reçus de son pére, pendant son exil; mais les Anglois déférérent le Royaume à *Haraud* ou *Harald*, fils de *Goudwin*, grand Seigneur du pays. Le Duc mit d'abord ses troupes sur pié, passa dans la Grande Bretagne, & le 14 octobre de la même année 1066, gagna la bataille dans laquelle Haraud fut tué. Cet avantage fut suivi de quelques autres, qui lui firent meriter le nom de *Conquerant*; & c'est depuis lui que l'Angleterre a été dominée par des Rois du sang des Ducs de Normandie. Guillaume reçut hommage du Roi d'Ecosse, fit la guerre en Bretagne, & vit son propre fils *Robert* III, Duc de Normandie, dit *Courtecuisse*, prendre les armes contre lui. On dit que c'est de là qu'un Auteur du tems prit sujet de faire le Roman de *Robert le Diable*. Le Duché de Normandie fut cédé à Robert. L'an 1087 ou 1088, Guillaume etoit devenu valétudinaire, & fallolt diéte à Rouen, pour se décharger du trop de graisse qui l'incommodoit. Philippe I, Roi de France, avec lequel il avoit eu quelque démêlé, lui fit demander en raillant, quand il relèveroit de ses couches. Le Normand lui envoya dire, qu'au jour de sa sortie, il l'iroit visiter avec dix mille lances, en forme de chandelles. En effet, si-tôt qu'il put monter à cheval, il desola le Vexin-François, & brûla Mantes, mais il se fatigua tellement à l'attaque de cette place, qu'étant retouroé malade à Rouen, il y mourut le 19 Septembre de la même année 1087, & fut enterré en l'Abbaïe de Saint Etienne de Caen, qu'il avoit fondée. Wace, ancien Poëte contemporain de Henri II, Roi d'Angleterre, & auteur des Vies des Ducs de Normandie en vers, marque que ce fut après avoir été Duc 32 ans, & Roi 21 ans & six mois, en ces deux vers,

Trente-deux ans fut Duc, & bien le esthay;
Et puis fut Roi, & Duc vint-un an & demy.

Voyez ses Ancêtres & sa postérité à l'article *d'ANGLETERRE.* * Guillaume de Preaux, dit *de Poitiers*, Archidiacre de Lisieux, *Gesta Guillelmi* I. Oldéric Vitalis. *La Chronique de Normandie.* Froissard. Du Chêne, *Hist. d'Angleterre.* Le P. Anselme, &c.

GUILLAUME II, dit *le Roux*, second fils de GUILLAUME I, succéda à la Couronne d'Angleterre, à l'exclusion de *Robert*, son aîné, qui fut Duc de Normandie. Il s'aquit d'abord l'affection de ses Sujets, par des libéralitez considérables qu'il fit aux principaux, & fut couronné par Lanfranc, Archevêque de Cantorbéry, le dimanche 26, septembre 1087. Ensuite il dissipa une conspiration faite contre lui, châtia les Conjurez, & prit les armes l'an 1088, contre son frére, qui avoit des prétentions sur *son* Etat, comme son aîné. Cette guerre fut suivie d'un traité de paix, qui ne dura pas longtems, & qu'on ne confirma, que quand Robert entreprit le voyage de la Terre-Sainte, par les soins de Pierre l'Hermite. Guillaume, qui étoit extrémement prompt, entreprit des guerres assez légérement. Il persecuta saint Anselme, Archevêque de Cantorbery, & l'an 1095 il se réconcilia avec lui, & obtint même pour ce Prélat le *pallium*, que le Pape lui envoya le quatriéme du mois de juin 1100 ou 1101. Chassant dans la nouvelle forêt de Normandie, il y fut blessé d'un coup de fléche, tiré sans dessein par Gautier Tirel, l'un de ses Courtisans, & en mourut le jeudi deuxiéme août. *Henri* son frére lui succéda. Guillaume étoit mort sans enfans. * Guillaume de Poitiers, *de Gestis Guillelmi II.* Guillaume de Malmesburi. Roger. Matthieu Paris. Du Chêne, *Hist. d'Angleterre. Chronique de Normandie*, &c.

GUILLAUME III, Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Islande, Prince d'Orange, &c. fils posthume de GUILLAUME de Nassau, Prince d'Orange, & de *Henriette-Marie*, fille de *Charles* I, Roi d'Angleterre, naquit à la Haye, le 14 novembre 1650. La mort prématurée de son pére, qui venoit de mettre le siége devant Amsterdam, lui fut extrémement desavantageuse. Les vrais Républicains, prévenus de cette pensée, que la trop grande puissance des Princes d'Orange causeroit un jour la ruine de leur liberté, se liérent ensemble, & dépouillérent le jeune Prince des charges de Gouverneur Général, & d'Amiral des provinces de Hollande, de Zélande & d'Utrecht, s'engageant par serment de ne les point réünir ensemble. Ainsi ce Prince fut réduit à passer sa jeunesse en personne privée. Il avoit atteint l'âge de 22 ans, lorsqu'en 1672, Louis XIV, Roi de France, tourna ses armes contre les Provinces-Unies. La rapidité des conquêtes de ce Monarque jetta leurs provinces dans la derniére consternation, & le jeune Prince fut habilement se prévaloir de leur terreur, pour se faire restituer l'autorité que les ancêtres avoient possédée. Corneille & Jean de Wit frères, le premier

mier Bourguemeſtre de Dordrecht, & l'autre Penſionnaire, c'eſt à dire, premier Miniſtre d'Etat de Hollande, Chefs de la Faction des Louvenſtein, grands Zélateurs de la liberté, & par conſéquent ennemis des Princes de Naſſau, furent mis en pieces par le peuple, furieux de ſes pertes, & ſoulevé par les partiſans de cette Maiſon. Ce maſſacre applanit au jeune Prince le chemin du commandement, & le mit en état d'agir à la tête d'une armée de 25 mille hommes. Ses premieres tentatives furent la garde des bords de l'Iſſel qu'il abandonna après le paſſage du Rhin par les François; le ſiége de Woerden, que le Duc de Luxembourg lui fit lever avec un corps de trois mille hommes; & celui de Charlerol, d'où la défenſe du Comte de Montal le força de ſe retirer. L'année 1673, que le Roi de France ouvrit par la priſe de Maſtricht, fut un peu plus heureuſe pour le Prince d'Orange; car après avoir repris la petite ville de Naerden, il vit l'Empereur ſeconde de la plupart des Princes de l'Empire, joindre ſes forces à celles des Etats. L'armée de ces puiſſances, qui montoit à 60 mille hommes, livra bataille au Prince de Condé en 1674. Ces deux Princes s'attribuérent également l'honneur de cette journée. Le Prince d'Orange, l'un des trois Généreux des Alliez, donna dans cette occaſion des marques d'une valeur & d'une prudence diſtinguée; mais ni l'une ni l'autre ne purent le rendre maître d'Oudenarde qu'il avoit aſſiegée depuis le derniet combat. Il tâcha de s'en conſoler par la priſe de Grave, que le Comte de Chamilly, qui s'étoit défendu avec une vigueur inconcevable, ne put ſe réſoudre à rendre, que ſur un ordre exprès du Roi, & après avoir fait périr près de 12000 hommes des Aſſiégeans. La campagne de 1675 leur couta quelques villes, & entre autres celle de Limbourg, que le Prince d'Orange, uni au Gouverneur des Païs-Bas, tenta inutilement de ſecourir à la tête d'une armée de 50 mille hommes. Il eut la même chagrin l'année ſuivante au ſujet de Bouchain, & en reçut un autre beaucoup plus ſenſible, lorſqu'il fut contraint le 26 août de décamper précipitamment de devant Maſtricht, après un ſiége de cinquante jours. Valenciennes & Cambray furent priſes par le Roi au commencement de l'année 1677, & S. Omer fut aſſiégé par Philippe Duc d'Orléans, frere unique de ſa Majeſté. Le Prince y accourut avec les Alliez, & perdit une bataille près de Caſſel le onzieme d'avril. La paix ſe traita l'année ſuivante à Nimégue, pendant que les François faiſoient de nouveaux progrès. Le Prince d'Orange que ſes intérêts engageoient à déſapprouver cette négociation, obſervoit cependant le Duc de Luxembourg qui tenoit Mons inveſti, & qui avoit eu nouvelles que les Hollandois avoient ſigné le traité; mais le Prince, auſſi bien inſtruit que lui de cette circonſtance, ſe flatra d'obtenir par ruſe une victoire, que la force avoit toujours refuſée à ſes armes, & attaqua bruſquement les François campez à Saint-Denys. Leur General quoique ſurpris, ne fut pas longtems à ſe remettre, & repouſſa avec beaucoup de carnage les ennemis, qui s'étoient d'abord emparez de Saint-Denys, & lui avoient taillé en piéces quelques réglemens. Ainſi finit cette premiére guerre, où le Prince d'Orange, quoique très-ſouvent vaincu ne laiſſa pas de ſe ſignaler dans toutes les occaſions. Ce Prince qui venoit d'épouſer *Marie* Stuart, fille du Duc d'Yorck, s'ennuya de vivre en républicain, & ne ſe ſervit du loiſir que lui donnoit la paix, que pour ſonger à ſoulever de nouveaux ennemis contre la France. Quelques années ſe paſſérent ſans qu'il pût trouver lieu de faire réuſſir ſes deſſeins; mais enfin, à force d'intrigues & de mouvemens, tant de ſa part que de celle du Duc de Neubourg, & des autres Miniſtres de l'Empereur, il vint à bout de faire ſigner à Ausbourg au mois de juillet 1686, une Ligue entre l'Empereur, la plupart des Princes d'Allemagne, le Roi d'Eſpagne & les Etats Généraux. Plus d'une année ſe paſſa avant que les Alliez euſſent achevé leurs préparatifs; mais l'an 1688, le Roi Louis XIV les prévint & fit aſſiéger Philiſbourg par Monſeigneur le Dauphin, qui fournit cette forteresſe importante, peu auparavant que le Duc de Savoye entrât dans la Ligue. Cependant le Prince d'Orange étoit attentif à l'exécution d'un projet de la derniére conſéquence pour lui. Jacques, Duc d'Yorck, ſon beau-pére, étoit monté ſur le thrône d'Angleterre l'an 1685, ſous le nom de *Jacques* II, après la mort de ſon frére *Charles* II. L'ardeur de ſon zéle pour la Religion Catholique ſouleva contre lui un parti qui réſolut d'appeller le Prince d'Orenge. Un bon nombre de Seigneurs Anglois paſſérent en Hollande pour s'aboucher avec le Prince, & en même tems avec les Etats Généraux qui entrérent dans leurs vues. La trame fut conduite avec tant de ſecret & de bonheur, que le Prince ayant fait une deſcente en Angleterre avec quinze ou vint mille hommes, ſur la fin de l'année 1688, le Roi ſon beau-pére ſe vit abandonné de tous ſes Sujets, & fut contraint de chercher ſon aſile en France. Après ſa retraite, le Prince ſe fit couronner l'an 1689, avec ſon épouſe; & paſſa peu après en Irlande, dont une partie étoit demeurée fidéle au Roi Jacques, qui ſe mit lui même à la tête du ſecours qu'il avoit obtenu du Roi Louis XIV. Cette campagne ne produiſit rien de déciſif, & celle de l'année ſuivante 1690, fut remarquable par la bataille de la Boyne, dont la perte obligea le Roi Jacques à quitter l'Irlande. Le Prince d'Orange ayant fait inutilement le ſiége de Limerik, qui ne fut priſe que l'année ſuivante ſe remarqua pour l'Angleterre, où il s'appliqua tout entier à ſeconder les efforts de ſes Alliez contre la France. Une partie de ces Princes ſe rendirent au commencement de l'année 1691 à la Haye, pour y tenir avec lui conſeil de guerre ſur les projets de la campagne: mais pendant qu'ils délibéroient, le ſiége de Mons fut pour eux un coup de foudre qui les diſſipa. Ce fut en vain que le Prince d'Orange s'avança à ſix lieues de la ville avec une armée de quarante mille hommes. Cette démarche n'aboutit qu'à le rendre témoin de la priſe de cette place, qui ſe rendit après un ſiége de ſeize jours: perte qui fut ſuivie quelques mois après de celle du

combat de Lenze, où preſque toute ſa cavalerie fut taillée en piéces par le Maréchal de Luxembourg. Namur fut pris l'année ſuivante par le Roi Louis XIV, & le fut encore aux yeux du Prince d'Orange, qui étant arrivé ſur les bords de la Méhagne ſe préparoit à la paſſer pour aller livrer bataille aux aſſiegeans. Les ordres étoient donnez, les lignaux réglez, les pontons déja jettez, & on devoit paſſer le lendemain, mais il fit toute la nuit un tems ſi fâcheux, & la pluye tomba en ſi grande abondance que la riviére s'enfla, & que l'eau ayant paſſé par deſſus les pontons, il ne fut pas poſſible de s'en ſervir. Il eſſaya de s'en venger le troiſiéme août, à la bataille de Steinkerke, & tout ſembla pour lors flatter ſes eſpérances. Il étoit plus fort en infanterie que le Duc de Luxembourg, qui n'avoit par même la moitié de lui, & dont l'artillerie n'étoit arrivée que la veille. D'ailleurs l'attaque fut inopinée, & le feu des Alliez fut d'abord ſupérieur à celui des François, qui perdirent même quelque terrain, & quatre piéces de canon. Cependant animez par les Princes, qui chargérent à leur tête, à peine eurent-ils tiré l'épée que la fortune changea. Une partie des ennemis fut taillée en piéces, au nombre de huit à neuf mille hommes; & l'autre ſe ſauvant par la fuite, laiſſa ſur le champ de bataille dix piéces de canon, & neuf étendarts: non ſans perte du côté des Vainqueurs, qui eurent près de trente mille hommes de tuez, & de vint mille de bleſſez. La bataille de *Neerwinden*, qui fut donnée le 29 juillet 1693, ne fut pas moins ſanglante. Le Duc de Luxembourg, qui avoit fait faire une fauſſe marche aux Alliez, étoit arrivé le ſoir précédent à la vue de leur armée, qui étoit de 60 mille hommes. Le Prince en habile Général, prunta de la nuit, pour fermer ſon camp de paliſſades, fortifier deux villages, qui couvroient ſa droite & la gauche, & tirer un retranchement de front, bordé de près de cent piéces de canon: ce qui n'empêcha pas les François de donner un aſſaut général le lendemain après avoir eſſuyé un feu terrible juſques à quatre heures après midi. Jamais attaque ne fut plus opiniâtre, ni mieux ſoutenue. Enfin les Alliez furent forcez dans leurs retranchemens qu'ils abandonnérent avec perte de 12 mille hommes tuez ou noyez dans la Ghéte, de 2000 priſonniers, de 76 piéces de canon, de huit mortiers, de grand nombre de drapeaux & de timbales. Cette victoire fut teinte du ſang des François, qui perdirent plus de monde que les Alliez. Toute l'année 1694 ſe paſſa ſans aucune action conſidérable en Flandre; mais l'année ſuivante, le Prince d'Orange, après avoir tenté inutilement de forcer les lignes des François, ſe rabattit devant Namur qu'il aſſiégea le 12 juillet, pendant que le Maréchal de Villeroy prit Dixmude & Deinſe, où il fit priſonniéres de guerre, les garniſons de ces deux villes. Le ſiége de Namur fut pouſſé avec une ardeur & un ſracas inconcevable. Cent trente piéces de canon, & quatre-vints mortiers qui tiroient jour & nuit, ruinérent tellement les dehors & les chemins couverts, que les Aſſiégez furent contraints de rendre la ville après vint-quatre jours de ſiége, & le château le premier ſeptembre. Le Prince d'Orange avoit perdu ſon épouſe, dès le ſeptiéme janviet 1695, & avoit été aſſez heureux pour n'eſſuyer aucun mouvement en Angleterre, dans une conjoncture ſi délicate: il s'y forma néanmoins, l'an 1696, une conſpiration, qu'il étouffa avec beaucoup d'habileté. Il n'eut pas cette année de grandes occupations en Flandre, où l'on ſe tint de part & d'autre ſur la defenſive; mais l'an 1697, il laiſſa prendre Ath par le Maréchal de Villeroy, pendant que l'on traitoit de la paix à Riſwyck. Le traité fut ſigné avec l'Eſpagne, l'Angleterre & la Hollande, le 20 ſeptembre; avec l'Allemagne ſix ſemaines après; & le Prince d'Orange fut reconnu Roi d'Angleterre, par le Roi Louis XIV, que le Roi Jacques II lui même porta à cette reconnoiſſance, pour procurer la paix à l'Europe.

Le Roi d'Eſpagne étoit alors dans un état languiſſant, & la Cour de France attendoit à tout moment la nouvelle de ſa mort. Le Roi Guillaume qui en craignoit les ſuites, crut aſſurer la paix dans l'Europe en faiſant un *Traité de partage* avec Louis XIV. Par ce traité on céda au Roi de France, pour ſes prétenſions en Eſpagne, le Royaume de Naples, & quelques autres démembremens de la Monarchie Eſpagnole; & lui de ſon côté s'engagea d'abandonner le reſte à la Maiſon d'Autriche. Le traité fut ſigné à Londres par les Plénipotentiaires de France & d'Angleterre le troiſiéme mars 1700; & le 25 à la Haye par les Plénipotentiaires de France & des Etats Généraux. Le Roi d'Eſpagne mourut peu de tems après, & la France ſe prévalut de ce qu'il avoit fait un teſtament, en faveur du Duc d'Anjou petit-fils de Louis XIV. Philippe partit auſſi-tôt pour prendre poſſeſſion de la Couronne d'Eſpagne, & le Roi ſon grand-pére fit marcher inceſſamment une armée ſur les frontiéres pour brider les Eſpagnols. L'Eſpagne plia, & le Roi s'en rendit le maître. L'Electeur de Baviére Gouverneur des Païs-Bas Eſpagnols, s'étant déclaré pour le nouveau Roi d'Eſpagne, jetta la Hollande dans de grands embarras. D'un autre côté le Roi Jacques étant mort à St. Germain le cinquiéme ſeptembre 1701, le Roi Louis XIV fit proclamer le Prince de Galles Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande, après avoir reconnu Guillaume par le traité de Ryſwick, pour Roi de ces trois Royaumes. Le Parlement d'Angleterre & le Roi déclarérent la guerre à la France. Tout étoit prêt pour entrer en campagne, lorſque Guillaume fit une chûte de deſſus ſon cheval étant à la chaſſe. Cette chûte par laquelle il eut la clavicule gauche démiſe, jointe à une fiévre très-forte, cauſérent ſa mort le huitiéme mars, vieux ſtile, 1702. Il mourut à Kenſington & fut enterré à Wethminſter. Il voulut qu'on l'enterrât ſans pompe. Il avoit fait dès l'année 1695, un teſtament, par lequel il inſtituoit ſon héritier univerſel le jeune Prince Frédéric de Naſſau, Gouverneur héréditaire de Friſe. Cette mort jetta dans la conſternation & l'Angleterre & la Hollande. Ses ennemis n'ont pu méconnoître ſa bravoure & ſa conduite à la tête d'une armée. Voici quel fut le caractére de ce Prince, ſuivant le Docteur Burnet.

« Le

» Le Prince d'Orange, *dit-il*, n'ayant eu qu'une éducation né-
» gligée, ne put ſouffrir la contrainte dans aucun tems de ſa vie.
» Il parloit peu, & vouloit paroître appliqué; mais il baiſoit
» les affaires de toutes les ſortes, & baiſoit encore plus la con-
» verſation & les jeux ſédentaires. Il aimoit éperdument la
» chaſſe. L'abaiſſement de la France étoit ſa paſſion dominante.
» Il n'eut de vices que d'une ſeule eſpéce, encore y apportoit-il
» beaucoup de précaution & de ſecret. Les Hollandois trouvu-
» rent ſes manières affables & obligeantes; mais il ne put ſe gê-
» ner aſſez pour ſe faire à l'humeur des Anglois, dont le génie
» ne s'accommodoit point de ſon froid & de ſa lenteur. » On prétendoit qu'Edouard III, avoit reçu du ciel la privilége de guérir par l'attouchement, les malades attaqués d'écrouelles, & qu'il avoit tranſmis cette prérogative à ſes ſucceſſeurs. De là étoit venue la coutume des Rois d'Angleterre de toucher ces ſortes de malades dans certains tems de l'année. Guillaume crut apparemment que ce privilége étoit chimérique; auſſi négligea-t'il d'en faire uſage. *Anne* Stuart, ſeconde fille de Jacques II, & épouſe du Prince George de Dunemarck, lui ſuccéda. On peut conſulter ſur cet article Larrey, *Hiſt. d'Anglet. tome* 4. De Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angl. tome* 10: *& tome* 1. *p.* 446. *Etat de la Grande Bretagne, ſous George II, tome* 2. *p.* 77. *&c.* Burnet, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. de la Grande Bretagne, tome* 3. *p.* 352. *&c.*

GUILLAUME (Saint) Duc d'Aquitaine, vivoit du tems de Charlemagne. Il étoit fils du Comte *Thierri* & d'*Aldane*. Charlemagne l'honora du titre de Comte, & le fit ſervir en qualité de Général dans ſes armées. Il défit pluſieurs fois les Sarraſins, qui s'étoient répandus dans le Languedoc. Charlemagne lui donna pour récompenſe le Comté de Toulouſe, & le titre de Duc d'Aquitaine. Après avoir gouverné ce païs pendant quelque tems, il ſe retira l'an 806, dans la vallée de Gélone, au diocéſe de Lodéve, où il avoit bâti un monaſtére, & y fit profeſſion, y ayant fait conſentir la Ducheſſe ſa femme. Il y mourut le 28 mai de l'an 812. * *Anonymus apud Mabillon, ſæculi IX. Benedict. partie* 1. Ordéric Vitalis, *Hiſt. l.* 6. Boiland. Henſchenius. Bulteau, *Hiſt. Benedict. l.* 5. Baillet, *Vies des Saints.*

COMTES D'AUVERGNE & Ducs de Guienne.

GUILLAUME I *le Débonnaire*, Comte d'Auvergne, Fondateur de la célébre Abbaïe de Cluni en Bourgogne, vers le commencement du dixiéme ſiécle, conſerva à Ebole, fils de Rainulphe II. le Comté de la ſeconde Aquitaine, ou de la Guienne & du Poitou. Ebole étant mort vers l'an 935, eut pour ſucceſſeur, GUILLAUME II, dit *tête d'etoupes*. GUILLAUME III, fils de ceſui-ci, lui ſuccéda vers l'an 963, & vécut juſqu'à la fin du ſiécle, portant la qualité d'Abbé de Saint Hilaire. Son fils GUILLAUME IV, ſurnommé *Fierabras*, mourut en 1030; GUILLAUME V, dit *le Gros*, fils de *Fierabras*, en 1036; GUILLAUME VI, ſon frére, en 1058; GUILLAUME VII, fils de *Guillaume* IV, frére de *Guillaume* V. & de *Guillaume* VI, en 1086, & eut GUILLAUME VIII, ſon fils, pour ſucceſſeur, qui fut pére de GUILLAUME IX, dernier des Ducs de Guienne, & des Comtes de Poitou. Celui-ci fut dans ſa jeuneſſe un Prince violent & cruel, & s'abandonna à toutes ſes paſſions. Après le décès du Pape Honorius II, en 1130, il s'éleva un ſchiſme dangereux, dans lequel il s'intéreſſa pour Pierre Léon, Antipape, qui ſe fit nommer Anaclet II, contre le Pape Innocent II. Ce Pape ſe refugia en France, où il aſſembla un Concile à Etampes, qui déclara canonique l'élection d'Innocent, & le reconnut pour Pape légitime. Louis *le Gros*, Roi de France, Henri I, Roi d'Angleterre, & preſque tous les Princes Chrétiens, ſe ſoumirent à cette déciſion. Il n'y eut que Gérard, Evêque d'Angoulême, & Guillaume, Duc de Guienne, qui demeurérent opiniâtres, & qui proteſtant contre le Concile, en appellérent à l'Antipape Anaclet. Innocent leur envoya des Députez, pour les ramener par les voyes de la douceur; mais ce fut ſans ſuccés. C'eſt pourquoi le Pape uſa de ſon pouvoir & les excommunia. Guillaume en fut ſi irrité, qu'il publia un Edit par toutes ſes terres en faveur d'Anaclet; il bannit les Evêques qui ſuivoient le parti d'Innocent, & s'empara de leurs biens. Pour remédier à ces déſordres, le Pape députa ſaint Bernard en 1135, avec Joſſelin Evêque de Soiſſons, & leur donna la qualité de Légats en Guienne. Saint Bernard trouva le Duc très-obſtiné: ce qui l'obligea de ſe retirer dans un monaſtére de ſon Ordre, où quelque tems après Guillaume lui rendit viſite, mais ſans ſe rendre aux remontrances de ce ſaint Abbé. Le Pape en étant averti, joignit aux autres Légats Godefroy, Evêque de Chartres, & pluſieurs autres Prélats célébres en doctrine & en ſainteté. Alors le Duc prit jour pour ſe trouver à Parthenay, ville de Poitou, où après pluſieurs conférences, il conſentit de quitter Anaclet, & de reconnoître Innocent, pourvu que les Evêques qu'il avoit nommez en la place de ceux qu'il avoit chaſſez, fuſſent maintenus dans leurs ſiéges, parce qu'ayant annexé la plupart des biens eccléſiaſtiques à ſon domaine, il n'avoit pas envie de les reſtituer. Comme on deſeſpéroit de rien gagner ſur l'eſprit du Duc, ſaint Bernard crut qu'il étoit néceſſaire d'avoir recours à Dieu. Toute l'aſſemblée entra dans l'égliſe, excepté le Duc & ſes partiſans, parce qu'ils étoient excommuniez. Après la conſécration, le ſaint Abbé prit l'hoſtie ſur la Paténe, & ſortant de l'autel, alla vers la porte de l'égliſe, où d'un ton plein de zéle, il demanda au Duc s'il vouloit toujours perſécuter Jesus Christ, qu'il voyoit devant lui. Guillaume ſaiſi de frayeur, tomba par terre; puis s'étant relevé par ordre du Saint, déclara qu'il étoit prêt de reconnoître Innocent pour légitime Pape, de remettre les Evêques en leurs ſiéges, & de reſtituer les biens qu'il avoit uſurpez, ce qu'il fit. Il ne laiſſa pas quelque tems après de commettre de nouvelles violences contre les Chanoines de Saint-Hilaire de Poitiers, & contre d'autres Eccléſiaſtiques, qui ne vouloient pas reconnoître l'Antipape. Saint Bernard l'en reprit, & le remit dans le bon chemin. L'année ſuivante il ſe trouva engagé dans la guerre que Géoſroy, Comte d'Anjou, fit en Normandie contre Etienne, Roi d'Angleterre. Les déſordres que les troupes y commirent le touchérent ſi fort, qu'il quitta ſes Etats pour aller en pélerinage à Saint-Jacques en Galice. Avant que de partir il donna des Tuteurs à ſes filles, & deſtina l'aînée *Eleonore* à épouſer le Roi Louis *le Jeune*, afin que par ce moyen ſes Etats fuſſent réünis à la Monarchie Françoiſe. Quelques uns diſent qu'il mourut en chemin; d'autres que ce fut à Compoſtelle. Quoiqu'il en ſoit, l'époque de ſa mort eſt certaine, ce fut le dixiéme d'avril que l'on comptoit alors en France 1137, c'eſt à dire, ſelon notre maniére de compter 1138. *Voyez* GUIENNE. * Suger, *Vie de Louis VI.* Baronius, *ann.* 1136.

GUILLAUME, Hermite de Malleval en Toſcane, au XII ſiécle, que quelques uns ont confondu avec le précédent, étoit, à ce qu'on croit, un Gentilhomme François, lequel après avoir mené une vie licentieuſe, prit la réſolution de ſe convertir, & alla trouver un Solitaire, qui lui conſeilla de faire le voyage de Rome. Etant arrivé en cette ville, il ſe jetta aux piez du Pape Eugéne III, qui lui ordonna de faire le voyage de Jéruſalem. Il lui obéït; & après avoir viſité les ſaints lieux, il revint en Toſcane vers l'an 1153, & embraſſa la profeſſion d'Hermite. Il ſe retira dans la vallée que l'on appelloit alors *l'Etoile de Rhodes*, nommée depuis *Malleval*, dans le territoire de Sienne, un diocéſe de Groſſetto. Il ſe renferma dans cette affreuſe ſolitude un mois de ſeptembre de l'an 1155. L'année ſuivante, Albert le vint trouver, & ils pratiquérent l'un & l'autre des auſtéritez extraordinaires. Guillaume mourut le dixiéme février 1157. Albert reſté ſeul eut un autre compagnon nommé Rensud. Quelques autres perſonnes étant venues dans cette ſolitude pour s'y retirer, ils y bâtirent un hermitage, qui fut l'origine des *Guillemins* ou *Guillemites*. Cet Ordre s'étendit en beaucoup de provinces de France, de Bohéme & de Saxe. * Baillet, *Vies des Saints.*

GUILLAUME (Saint) Chanoine Régulier, Sous Prieur de ſainte Geneviéve-du-Mont à Paris, puis Abbé d'Eſchil en Danemarck, vivoit dans le XII ſiécle. Il naquit à Paris vers l'an 1105, & fut élevé dans l'Abbaïe de Saint-Germain-des-Prez, ſous la conduite de Hugues ſon oncle qui en étoit Abbé. Il fut nommé Chanoine de l'égliſe collégiale de ſainte Geneviéve-du-Mont; & ne pouvant ſouffrir le dérégiement qui étoit alors dans cette maiſon, il accepta la Prevôté d'Eſplany. La réforme & la régularité ayant enſuite été établies dans l'égliſe de ſainte Geneviéve par les Religieux de l'Abbaïe de Saint-Victor, Guillaume y revint, & fut fait Sous Prieur de la maiſon en 1148. Abſalon, Evêque de Roſchild en Danemark, ayant deſſein de réformer un monaſtére de Chanoines Réguliers, qui étoit dans l'iſle d'Eſchil, demanda des ſujets à l'Abbé de ſainte Geneviéve. Guillaume fut envoyé avec trois autres Chanoines en ce païs: mais ayant été abandonné de ſes trois compagnons, il y travailla ſeul à la réforme des Chanoines Réguliers de ce monaſtére, & eut le bonheur d'en venir à bout. Après avoir paſſé 40 ans entiers en Danemarck, il y mourut âgé de 95 ans, l'an 1203. * *Anonymus apud Bollandum.* Baillet, *Vies des Saints, ſixiéme avril.*

GUILLAUME (Saint) Fondateur de la Congrégation religieuſe, appellée du *Mont-Vierge*, natif de Verceil en Piémont, vivoit dans le XII ſiécle. Il entreprit à l'âge de quinze ans le pélerinage de S. Jacques de Compoſtelle, & après l'avoir fait, ſon deſſein étoit d'aller en Paleſtine; mais il changea de ſentiment, & ſe retira dans une ſolitude au Royaume de Naples. Y ayant trouvé une montagne, qui s'appelloit le *Mont-Virginien*, il y fit bâtir une égliſe, & ce lieu fut appellé le *Mont-Vierge*. Pluſieurs perſonnes y étant venues, il jetta l'an 1119, les fondemens de la Congrégation, qui a porté ce nom. Ceux qui compoſoient cette Communauté s'étant revoltez contre lui, à cauſe de l'auſtérité de la Régle, il les abandonna, établit pluſieurs autres monaſtéres d'hommes & de filles, paſſa en Sicile, & y fonda un monaſtére à Salerne, où il mourut le 25 de juin 1142. * *Sa Vie écrite par* Félix Rendu, & *abrégée par* Sylveſtre Maruſli. Baillet, *Vies des Saints.*

ROI D'ECOSSE.

GUILLAUME, dit *le Lion*, Roi d'Ecoſſe, fils de Henri, ſuccéda à ſon frére *Malcolme* IV, en 1165. Il fit la guerre à Henri II, Roi d'Angleterre, occupé pour lors d'une guerre domeſtique que lui faiſoient ſes fils; mais après quelques legers avantages, il fut défait, & pris priſonnier en 1174, dans le païs de Northumberland. L'Anglois le contraignit de racheter ſa liberté ſous des conditions fort dures en 1175: car il fut obligé de mettre Barwick & Roxborough entre les mains de ſon ennemi, pour être incorporées à la Couronne d'Angleterre, & de conſentir que ſes Etats en relevaſſent. Il eut encore quelques différents avec Richard I, & avec Jean *Sans-terre*; mais ils furent de peu de durée, & ne l'empêchérent pas de régner paiſiblement juſqu'en l'année 1214, qui fut celle de ſa mort, en la 74 année de ſon âge. Il avoit porté la couronne 49 ans. ALEXANDRE II, ſon fils, lui ſuccéda. * Leſlé & Buchanan, *Hiſt. d'Ecoſſe.*

ROI DES ROMAINS.

GUILLAUME, Roi des Romains, Comte de Hollande, II. de ce nom, étoit fils de FLEURI ou *Florent*, IV. du nom, Comte de Hollande, & de *Mathilde* de Brabant. Le Pape Innocent IV, & les Romains oppoſez à l'Empereur Frédéric II, firent ſi bien qu'après la mort de Henri de Thuringe, Roi des Ro-

Romains, le Comte Guillaume lui fut subrogé, par élection de quinze Princes ecclésiastiques, & de trois séculiers à Voringen au diocèse de Cologne, le jour de S. Michel l'an 1247. D'autres disent que ce fut à Nuys en 1246. L'année suivante, Guillaume assiégea Aix-la-Chapelle au mois de mai, la prit après six mois, & y fut couronné un dimanche, jour de la Fête de la Toussaints. Il étoit alors âgé de vint ans, & choisit pour ses Ministres Othon Evêque d'Utrecht, & Henri Duc de Brabant, son oncle. Ensuite il épousa la fille du Duc de Brunswick. Depuis, après la mort de Frédéric, arrivée en 1250, Hugues Légat du saint Siege le confirma dans la possession de l'Empire qu'on continua néanmoins de lui disputer. Il défit les Flamans, & au commencement de l'an 1256, faisant la guerre aux Frisons occidentaux, qui s'étoient revoltez contre lui, il fut assommé par des paisans cachez dans des roseaux, en un marais, où son cheval s'enfonça dans la glace. Florent V, son fils unique, lui succéda au Comté de Hollande. * Jean de Leyden, *l.* 23. Nangis, *en la Vie de saint Louis*. Meyer, *Ann. Flandr. l.* 9. Stéron. Siffred. Cuspinien, &c.

ROIS de SICILE.

GUILLAUME, I. de ce nom, dit *le Mauvais*, Roi de Sicile, succéda en 1152, ou selon d'autres, en 1154, à Roger son père. Il régna avec tant d'injustice, d'avarice & de tyrannie, qu'on lui donna le surnom de *Mauvais*. Peu après la mort de son père, il prit & pilla Tanes en Egypte, & défit une flote de Grecs de plus de cent quarante vaisseaux. Il usurpa diverses terres qui dépendoient de l'Eglise, & fut excommunié en 1155, par le Pape Adrien IV; mais ayant assiégé ce Pape dans la ville de Bénévent, il l'obligea de lui donner l'investiture du Royaume de Sicile, du Duché de la Pouille & de la Principauté de Capoue, avec des droits extraordinaires, qu'on a appellez *la Monarchie de Sicile*. Il fut souvent brouillé avec les Papes de son tems, & se tira toujours très heureusement d'intrigue. Il fit un accord avec le Pape Alexandre III, en 1165, & mourut le 30 avril 1166, après 13 ans, deux mois & trois jours de régne. * Roger, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 1155. *& juiv.*

GUILLAUME II, dit *le Bon*, parce qu'il avoit des qualitez toutes contraires à celles de Guillaume son père, hérita de sa Couronne à l'âge de douze ans. Il eut pour Précepteur le fameux Pierre de Blois, qui fut Garde des Sceaux de son Royaume, & prit le parti du Pape Alexandre III, contre l'Empereur Frédéric en 1177: ensuite de quoi il les reconcilia. Il n'épargna pas lui même les biens de l'Eglise. En 1185, il fit la guerre à Androole Comnène, Empereur de Constantinople avec assez de succès, & prit Salonique & plusieurs autres places qu'il perdit bientôt après. Il mourut à Palerme, au mois de novembre 1189. Comme il n'avoit point d'enfans légitimes de *Jeanne*, fille de *Henri* II, Roi d'Angleterre, *Tancrede* son fils *naturel*, Comte de la Liche, s'empara du Royaume, contre la foi qu'il avoit donnée à *Constance*, tante de *Guillaume*, & femme de *Henri*, depuis Empereur, VI. du nom: ce qui causa de grandes guerres en cet Etat. * Pierre de Blois, *Epist.* 131. Collenutio, *Hist. Neap.* Fazel, *de Rep. Sicul.* Sigonius, &c.

GUILLAUME III, fils de Tancrede, bâtard de *Guillaume* II, lui succéde, & fut reconnu Roi de Sicile, sous la tutelle de sa mère *Sibylle* en 1192 ou 1193. L'année suivante l'Empereur Henri VI, étant entré en Italie avec une puissante armée, prit par composition, Gaiette & Naples, & fit prisonniers *Sibylle* qui il condamna à une captivité perpétuelle, & *Guillaume* auquel il creva les yeux. * Roget, *in Annal.* Collenutio, *Histoire Napolitaine.* Hugues Falcandus, &c.

DUCS de BRUNSWICK.

GUILLAUME, Duc de Brunswick de ce nom. *Voyez* l'article de BRUNSWICK.

DUCS de GUIENNE.

GUILLAUME, Duc de Guienne de ce nom. *Voyez* l'article de GUIENNE.

COMTES de BOURGOGNE.

GUILLAUME, Comtes de Bourgogne de ce nom. *Voyez* l'article de BOURGOGNE-COMTE.

COMTES de HOLLANDE.

GUILLAUME, I. de ce nom, Comte de Hollande, fils de Florent, III. du nom, Comte de Hollande, & frére de *Thierri* VII, porta d'abord le titre de Comte d'Ooft-Frise, & usurpa la Hollande en 1204, sur *Ada* ou *Adelle*, sa niéce, fille de *Thierri*. Avant cela il avoit fait la guerre dans la Terre-Sainte. Il la soutint dans ses Etats contre l'Evêque d'Utrecht, & le porta en Ecosse, prétendant avoir quelques droits sur ce Royaume, mais ayant appris que le Comte de Loos, mari de sa niéce *Ada*, s'étoit mis en campagne, pour soutenir les droits de sa femme, il revint en son païs, & mourut en 1223. Guillaume avoit épousé 1. *Alix* ou *Alide*, fille d'*Othon* II, Duc de Gueldre, dont il eut 1. Florent IV, qui lui succéda; 2. *Othon*, Evêque d'Utrecht; 3. *Guillaume*; 4. *Ada*, Abbesse de Rhinsbourg; & 5. *Richarde*, Religieuse. Il prit une seconde alliance avec *Marie*, fille d'*Edmond*, Duc de Lancastre, dont il n'eut point d'enfans. * Petit, *Annal. de Hollande.* Junius. Grotius, &c.

GUILLAUME II, Comte de Hollande. *Cherchez* GUILLAUME, Roi des Romains.

COMTES de HAINAUT & de HOLLANDE.

GUILLAUME III, dit *le Bon*, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. Souverain de Frise, succéda en 1304, à Jean d'Avénes, son père. Il épousa par traité passé à Cluni le 19 mai 1305, *Jeanne* de Valois, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, & sœur du Roi Philippe *de Valois*. Il fonda l'église de saint Pierre de Middelbourg, se trouva à la bataille de Mont-Cassel, & donne en plusieurs occasions des marques de son courage & de sa justice. Il mourut le septiéme juin 1337, ayant eu 1. Guillaume IV, qui suit; 2. *Marguerite*, seconde femme de *Louis* de Baviére, Empereur; 3. *Jeanne*, femme de *Guillaume*, Comte de Juliers; 4. *Philippe*, femme d'*Edouard* III, Roi d'Angleterre; & 5. *Elizabeth*, morte sans alliance. La Comtesse *Jeanne* se fit Religieuse à Fontenelles, & mourut très-âgée. Elle fut Médiatrice de la tréve conclue à Tournay, entre les Rois de France & d'Angleterre en 1340, comme Froissard nous l'apprend.

GUILLAUME IV, qui succéda à son père l'an 1337, mena du secours au Roi d'Espagne contre les Maures, visita la Terre-Sainte, & s'employa très-utilement pour la conversion des Russiens. Il prit la ville d'Utrecht, & refusa l'Empire que les Electeurs lui offroient. Depuis, faisant la guerre contre les Frisons, il fut tué l'an 1345. Sa sœur *Marguerite* lui succéda, parce qu'il ne laissa point de postérité de *Jeanne* de Brabant son épouse, fille de *Jean* III, Duc de Brabant.

GUILLAUME V, fils de Louis de Baviére, Empereur, & de *Marguerite*, Comtesse de Hainaut, de Hollande, &c. fit la guerre contre sa mére, qu'il chassa de Hollande en 1351; & depuis étant tombé en frénésie, il fut nommé *le Comte enragé*. Il arriva même qu'ayant tué de sang froid un Seigneur en 1358, il fut mis en prison au Quênoy, où il mourut en 1377. Albert de Baviére son frére, fut Comte après lui. Guillaume avoit épousé *Maisand* ou *Mathilde* de Lancastre, dont il n'eut point d'enfans.

GUILLAUME VI, Comte de Hainaut, de Hollande, &c. étoit fils d'Albert de Baviére, & de *Marguerite* de Silesie sa première femme, & succéda à son père en 1404. Il avoit été accordé en 1377 avec *Marie* de France, fille du Roi *Charles* V, mais elle mourut avant que d'être mariée. Il épousa depuis en 1386 *Marguerite*, fille de *Philippe*, surnommé *le Hardi*, Duc de Bourgogne; & de ce mariage il n'eut qu'une fille nommée *Jacqueline*, qui lui succéda. Guillaume fit la guerre contre le Duc de Gueldre, avec lequel il se reconcilia, & mourut en 1417. On dit que ce fut à Bohaia, & qu'on enterra son corps dans l'église des Cordeliers de Valenciennes.

COMTES de PROVENCE.

GUILLAUME I, Comte de Provence, d'Arles, & de Toulouse, & fils de Boson II, commença de régner environ l'an 971. Il chassa entiérement les Sarrasins de la forteresse du Fraxinet, qui est aujourd'hui la Garde du Fraînet, dans le Golfe de Grimaud, diocèse de Fréjus, & les battit encore ailleurs. Ce Prince fit de grands biens à diverses églises, & prit l'habit de Religieux des mains de saint Mayeul, Abbé de Cluni. C'est ce que quelques Auteurs ont inféré d'un passage de saint Odilon qui ne semble pas prouver assez.

Il laissa Guillaume II, qui mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1020, âgé de cinquante ans. Guillaume III, son fils, aussi nommé *Guillaume-Bertrand*, lui succéda, & mourut vers l'an 1054. * Delbéne. Guichenon. Du Chêne. Ruffi. Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence.*

COMTES de TOULOUSE.

GUILLAUME I, Comtes de Toulouse de ce nom. *Voyez* TOULOUSE.

LANDGRAVES de HESSE.

GUILLAUME, Landgraves de Hesse de ce nom. *Voyez* l'article de HESSE.

PRINCES d'ORANGE.

GUILLAUME de Nassau, Prince d'Orange, qui jetta les fondemens de la République des Provinces-Unies, naquit dans le Château de Dillenburg en 1533. Son père fut *Guillaume* l'aîné, Comte de Nassau, & sa mére *Julienne*, fille de Bothon, Comte de Stolberg. Dans sa jeunesse il vint à la Cour de Charles-*Quint*, dont il fut Page, & ensuite Gentilhomme de la chambre. Ce Monarque s'entretenoit souvent avec lui des affaires d'Etat les plus importantes, & lorsqu'il donnoit audience à des Ministres étrangers, il n'y avoit très-souvent que Guillaume de Nassau à qui il fût permis de demeurer dans la chambre. A l'âge de 12 ans, il hérita la succession de René Prince d'Orange, ce qui fit que quelques uns l'appellérent le *Riche*. A peine avoit il 22 ans, lorsque Charles *Quint*, en 1556, le choisit pour porter à son frére *Ferdinand* la couronne Impériale qu'il venoit d'abdiquer. Il fut aussi envoyé auprès du Collége Electoral dans la même affaire. Ce même Empereur le nomma aussi Généralissime de ses troupes & Gouverneur de Hollande, de Zélande & d'Utrecht. Mais après la mort de Charles *Quint*, on noircit Guillaume auprès de Philippe son Successeur, quoique Charles *Quint*, l'eût fort recommandé à son fils, qui cependant reprocha lui même au Prince d'Orange, qu'il étoit la cause de ce que les Habitans des Païs-Bas s'opposoient à sa volonté. Lors donc que le

Prince s'apperçut qu'on ne lui communiquoit plus aucune affaire d'importance, qu'on observoit toutes ſes démarches avec la dernière exactitude, & que le Cardinal Granvelle ſon ennemi juré, avoit tout le gouvernement entre les mains, il ſe vit forcé à penſer à ſa ſureté & à celle des Païs-Bas. Après que l'orgueil du Cardinal l'eut rendu odieux à toute la Nobleſſe, qui ne vouloit plus le ſouffrir, le Prince d'Oesnge & les Comtes d'Egmont & de Horn en donnéreut avis au Roi Philippe, en le priant de vouloir le rappeller & en lui inſinuant que ſi l'on ne le rappelloit pas, il ruineroit les Païs-Bas. Ces avis fut ſi mal reçû à la Cour d'Eſpagne, que depuis ce tems on y réſolut la perte de ces trois Seigneurs. Mais afin de mieux couvrir le jeu, on eppella le Cardinal. Dans ce tems-là il y eut divers troubles dans la Flandre, à l'occaſion deſquels on envoya deux Gentilshommes à la Cour d'Eſpagne, pour la ſupplier de vouloir les calmer plûtôt par ſa clémence que par la rigueur, mais les deux Envoyez furent maſſacrez pour toute réponſe. Le Prince d'Oesnge prévoyant bien que le Duc d'Albe, avec ſon armée, uſeroit de toute la rigueur poſſible contre les Païs-Bas, demanda la permiſſion de pouvoir reſigner ſes Gouvernemens de Hollande, de Zélande & d'Utrecht, ce qui lui fut refuſé; mais on lui enjoignit d'éloigner de ſa perſonne le Comte Louis d'Orange ſon frére, & on lui ordonna de s'engager, par un nouveau ſerment, à exterminer les Proteſtans, quoique l'épouſe du Prince fût Luthérienne. Il ne fit ni l'un ni l'autre, & un grand nombre de Gentilshommes ſuivirent ſon exemple par rapport au dernier article. Lorſqu'en 1566, *Marguerite*, Ducheſſe de Parme & Gouvernante des Païs-Bas, preſſa l'établiſſement d'un tribunal d'Inquiſition & l'acceptation du Concile de Trente, Louis Comte de Naſſau, à la tête de 400 Gentilshommes, préſenta à Bruxelles une requête à cette Princeſſe, où il fut remontré, que ce qu'elle demandoit étoit oppoſé aux immunitez & priviléges du païs: mais ils n'obtinrent rien. On les congédia, en les appellant une troupe de *Gueux*. *Voyez* GUEUX. Le Prince d'Orange ayant vû, par quelques lettres interceptées, que Philippe avoit réſolu leur ruïne entiére, crut qu'il falloit réſiter ouvertement à l'armée Eſpagnole. Mais le Comte d'Egmont ne le trouva pas à propos, ſur quoi le Prince partit pour l'Allemagne. Lorſque le Comte prit congé de lui, il lui dit, *Adieu Prince ſans terre*, à quoi le Prince repliqua ſur le champ, *Adieu Comte ſans tête*: l'iſſue ne vérifia que trop ce que le Prince prédit en cette occaſion. En 1568, on déclara coupables de haute trahiſon tous ceux qui avoient ſigné la requête préſentée à la Gouvernante des Païs-Bas, & le Duc d'Albe uſerça des cruautez ſi terribles, que tous les Princes voiſins les déſapprouvérent. Lorſqu'on porta au Cardinal de Granvelle, qui étoit alors à Rome, la nouvelle que le Duc d'Albe s'étoit rendu maître de tous les Seigneurs, hormis du Prince d'Orange, le Cardinal répondit, que tant qu'on n'auroit pas ce Prince, on ne devoit pas compter d'avoir beaucoup avancé les affaires. Le Prince d'Orange fut donc cité à comparoître devant le Duc, & au défaut de cela il fut déclaré rebelle. Le Prince en appella aux Etats de Brabant, au Roi même & aux Chevaliers de la Toiſon d'Or, comme à ſes Juges légitimes: ce que l'Empereur & tous les Princes d'Allemagne approuvéreut unanimement. Mais les Eſpagnols enlevérent de l'Univerſité de Louvain, Guillaume, Comte de Buren, âgé de 13 ans, & fils du Prince d'Orange. Quoique ce procédé fût contraire aux priviléges de l'Univerſité & à ceux du païs, ce jeune Seigneur fut tranſféré en Eſpagne. Là deſſus le Prince prit les armes, & envoya une armée en Friſe ſous le Comte Louis de Naſſau ſon frére, qui défit *Jean de Ligay*, Gouverneur de la Province, & lui prit toute ſon artilleſie & tout ſon bagage. Mais peu de tems après, il fut battu à ſon tour par le Duc d'Albe dans la même Province, & eut bien de la peine à ſauver ſa vie. Nonobſtant cette perte, le Prince forma une nouvelle armée de 28000 Allemande & François. Avant que de paſſer lui même dans les Païs-Bas, il publia un *Manifeſte*, profeſſa hautement la Religion Proteſtante, dans laquelle il avoit été élevé & déclara que les Flamands, en vertu de leurs priviléges, n'étoient pas tenus d'obéir aux volontez injuſtes de leurs Maîtres, que plutôt leur obligation ceſſoit entiérement, juſques à ce qu'on leur eût donné ſatisfaction de tout le tort qui leur avoit été fait. Enſuite il paſſa la Meuſe, quoique le Duc d'Albe ſe trouvât de l'autre côté pour l'en empêcher. Lorſque le Prince eut paſſé ce fleuve, on en porta la nouvelle au Duc qui n'en voulut rien croire, & demanda ſi donc les gens du Prince étoient ailez; mais il ſe convainquit bientôt lui même de la vérité du fait, & ſut ſi bien prendre ſon poſte, que le Prince, quoiqu'il changeât 29 fois la ſituation de ſon camp, ne put jamais l'engager à en venir aux mains. Là-deſſus l'armée du Prince ſe révolta contre lui, parce que l'argent & les vivres lui manquoient, & refuſa de le ſuivre en Fesnce pour ſoutenir les Proteſtans. Comme aucune ville ne s'étoit, pour lors encore, déclarée en faveur du Prince, il ſe vit obligé de congédier ſon armée, ſur tout parce que pluſieurs Officiers avoient été maſſacrez par des Soldats rebelles, & qu'il avoit bien de la peine à garantir ſa vie. Il employa ſon argent comptant & ſa vaiſſelle pour payes ſes troupes, il vendit outre cela ſon artillerie & ſes bagages, & engagea ſa Principauté d'Oesnge, afin d'avoir de quoi contenter les principaux Officiers. Avant que de congédier ſon armée, il eut la conſolation de battre entre le Quênoy & Cambray 18 Compagnies d'Infanterie Eſpagnole & 300 Cavaliers, dont les Officiers furent preſque tous faits priſonniers. Le fils du Duc d'Albe perdit la vie dens cette action. Le Prince d'Orange ne garda donc auprès de lui que 1200 Maîtres avec leſquels, auſſi bien qu'avec ſes deux frérea, il joignit le Duc de Deux-ponts, pour appuyer les Proteſtans de France. Le Prince d'Orange fut à la priſe de la *Charité* & commanda les Proteſtans dans la bataille prêt de *Roche-la-ville*. Dans la ſuite il fut auſſi du malheureux ſiége de Poitiers, abandonna le camp près de *Faye-le Vineuſe*, & eut bien de la peine à ſe retirer dans ſon Comté de Naſſau pour y lever de nouvelles troupes. L'Amiral de Coligny lui conſeilla de donnes des commiſſions ſur mer, aux perſonnes de diſtinction qui s'étoient retirées des Païs-Bas en Hollande & en Zélande, ce qu'il fit avec beaucoup de ſuccès, puiſque pendant dix années conſécutives les Eſpagnols furent toujours battus ſur mer par les Hollandois. En 1570, la Cour de France avoit formé le deſſein de ſurprendre les Proteſtans, c'eſt pourquoi elle fit beaucoup d'honneur à Louis, Comte de Naſſau, & promit à Guillaume la ſouveraineté de Zélande, d'Utrecht & de la Friſe, & de joindre les autres Provinces à la Fesnce. Ces belles eſpérances empêchérent le Prince d'Orange de conclurre un traité fort avantageux avec l'Eſpagne. Dans ces entrefaites, il ſe rendit maître de Zutphen & de quelques autres villes de la Gueldre. Le Comte Louis de Naſſau prit Mons, que le Duc d'Albe s'acharna ſi fort à vouloir reprendre, que pendant qu'il y étoit occupé, les autres villes qui avoient ſecoué le joug des Eſpagnols, gagnérent aſſez de tems pour ſe fortifier & pour faire les proviſions néceſſaires. Le Prince, cependant, entra dans les Païs-Bas avec une puiſſante armée, & fut généralement très-bien reçu par le peuple que les cruautez du Duc d'Albe avoit réduit au déſeſpoir. Louvain le fournit d'argent; Ruremonde & Malines lui ouvrirent les portes. Son frére ſe défendit vigoureuſement dans Mons, & Guillaume avoit deſſein de le ſecourir; mais les 7000 hommes qui venoient de France pour cet effet, furent battus par les Eſpagnols. Comme le ſameux maſſacre de la St. Barthélemi ſe fit alors à Paris, le Prince conſeilla au Comte Louis ſon frére de rendre Mons par un accord honorable, & lui même ſe retira en Allemagne. Pendant qu'il étoit en chemin, quelques Cavaliers Eſpagnols entrérent de nuit dans le camp & avancérent juſques auprès de la tente du Prince, qu'ils n'auroient pas manqué d'aſſaſſiner, ſi un petit chien qu'il avoit auprès de lui, ne l'eût éveillé en le grattant au viſage. Après qu'il eut tué la plupart de ces Eſpagnols, il marcha vers le Rhin, congédia ſon armée près d'Orſoy & ſe rendit en Hollande & en Zelande. C'étoient les deux Provinces qui s'étoient déclarées pour lui aux villes près de Middelbourg & d'Amſterdam. Lorſque la Reine Elizabeth, craignant d'avoir les Eſpagnols pour ennemis, défendit l'entrée des ports d'Angleterre aux Gentilshommes qui ſervoient le Prince par mer, ils ſurprirent heureuſement la Brille, quoique les Eſpagnols fiſſent bien des efforts pour les repouſſer. Après cette conquête, les autres villes de Hollande ſe déclarérent pour le Prince. En même tems les Etats de Hollande & de Zelande le nommérent Gouverneur de leurs Provinces, & Guillaume, Comte de la Marck, ſon Lieutenant. Quoique le Prince fit tout au nom des Etats, il avoit néanmoins le plein pouvoir de régler tout dans les Provinces ſelon ſa volonté. Il ajoûta encore 18 autres villes aux ſix villes de Hollande qui avoient voix aux Aſſemblées, & abolit toutes les cérémonies Catholiques dans ſes Egliſes. Comme le Duc d'Albe étoit malade pour lors, il envoya *Frédéric de Tolède* ſon fils, pour réduire les villes de Hollande qui avoient ſecoué le joug de l'Eſpagne. Frédéric commit de geandes cruautez dans cette expédition, en faiſant tuer ſans égard ni à l'âge ni au ſexe tout ce qui ſe préſentoit à ſa fureur, & en permettant même le violement des Religieuſes à Naerden. Lui même rompit la capitulation de cette ville, en vertu de laquelle il avoit promis de conſerves la vie à ſes Habitans, & y fit mettre le feu. Il réduiſit à de telles extrémitez la ville de Harlem qu'on vit des péres & des méres ſe nourrir de la chair de leurs propres enfans, & après la priſe de la ville, il fit pendre plus de 2000 perſonnes. La ville d'Alcmar repouſſa vigoureuſement les Eſpagnols. Dans ce tems-là, le Prince d'Orange ſurprit Gertroidemberg & ſa flotte battit celle des Eſpagnols. Dans ce combat naval le Comte de Boſſu fut fait priſonnier, & quoiqu'il eût été l'auteur d'une entrepriſe pernicieuſe contre la perſonne du Prince, il fut traité fort civilement. Après que Philippe eut rappellé le Duc d'Albe & ſon fils à cauſe des cruautez qu'ils exerçoient, ils ſe vantérent d'avoir fait périr par les mains du Bourreau 18000 perſonnes. Nonobſtant tout cela, *Vargas* qui retourna en Eſpagne avec eux, eut l'audace de publier que les Païs-Bas s'étoient perdus par l'indulgence & la douceur du Duc d'Albe & de ſon fils. En 1574, la ville de Middelbourg ſe rendit au Prince après un ſiége de deux ans, pendant lequel les Eſpagnols avoient employé ſept millions pour leur flotte afin de le faire lever. Cependant le ſort des armes du Prince ne fut pas par tout également heureux; car les Comter Louis & Henri ſes frères furent battus par *d'Avila* près de Nimégue, où ils perdirent la vie; & toute leur artilleſie avec le bagage tomba entre les mains des ennemis. Les Eſpagnols mirent enſuite le ſiége devant Leyde. Cette ville ſouffrit au delà de toute expreſſion par la mortalité & par la famine, pendant ce long ſiége, que les Eſpagnols furent cependant enfin obligez de lever, parce qu'on perça les digues, ce qui fit périr un grand nombre d'ennemis. Après le départ des Eſpagnols, le Prince d'Orange fut ſolemnellement reçu dans la ville, qu'il orna à ſon tour, en y fondant une Univerſité, depuis fort célébre, à laquelle il aſſigna de beaux revenus. Depuis lors on travailla à un traité à Breda; mais comme les Eſpagnols ne voulurent rien céder par eſpport à la Religion, on ne put rien conclurre. Leurs Soldats commirent de ſi grands excès, même dans les endroits qui leur étoient demeurez fidéles, qu'on y appella le Prince, & qu'en 1576 on fit le ſameux traité de *Gand*, par lequel on publia une amniſtie générale & on reſtitua les liens confiſquez: de ſorte que chacun s'imaginoit que le Roi d'Eſpagne regardoit déja les Païs-Bas comme perdus. *Dom Jean* d'Autriche s'étant illuſtré par la victoire de Lépante, fut déclaré Gouverneur des Païs-Bas; & pas des paroles douces, il ſut déterminer les Provinces à un accommodement, contre lequel le Prince d'Orange proteſta. Mais à peine Dom Jean s'étoit-il affermi, qu'il commença à faire le tyran; ce qui

qui fut cauſe que les Etats prirent de nouveau le parti du Prince qu'ils envoyérent chercher avec beaucoup de pompe, & qu'ils conduiſirent à Anvers & à Bruxelles, où il fut nommé Gouverneur & Inſpecteur ſuprême du Brabant. Mais quoique d'un côté ce Prince jouît de toute la bienveillance du peuple, il s'attiroit pourtant de l'autre la haine des Grands, qui nommérent Gouverneur des Païs-Bas *l'Archiduc Matthias*, frére de l'Empereur Rodolphe, s'imaginant de ſuïner par la l'autorité du Prince. Mais Guillaume fut ſi bien conduire les affaires, que la Lieutenance générale lui fut donnée par les Etats & que l'Archiduc même lui confia les affaires les plus importantes. Dom Jean ayant été ainſi declaré ennemi des Païs-Bas, il battit l'armée des Etats près de Gembloux & s'empara de leur artillerie & de leurs drapeaux. La ville d'Amſterdam prit en échange, le parti des Etats & Dom Jean mourut peu tems aprés dans ſon camp près de Nemur, non ſans ſoupçon d'avoir été dépêché par l'ordre de la Cour de Madrid. En 1579, le 22 janvier, le Prince d'Orenge poſa à Utrecht les premiers fondemens de la République des Provinces-Unies, en ménageant une union étroite entre les Provinces de Gueldre, de Hollande, de Zélande, de Frife & d'Utrecht. En 1580, le Prince conſeilla aux Etats d'élire pour leur Chef le Duc d'Anjou & d'Alençon, frére de Henri III, Roi de France, à condition qu'il les maintiendroit dans leurs privilèges & dans leur Religion. Le Prince fit cette démarche à cauſe de l'Edit fulminant que le Roi d'Eſpagne avoit publié contre lui, & dans lequel il promettoit 25000 écus de récompenſe à qui lui livreroit le Prince d'Orange mort ou vif. Au mois de décembre ſuivant, le Prince publia ſon Apologie, dans laquelle il refutoit tout ce qu'on avoit oſé lui imputer. Les Etats publiérent auſſi un Décret & reconnurent publiquement l'innocence du Prince, à qui ils donnérent dés lors une Garde de corps. En 1581, les Eſpagnols ſurprirent Breda par trahiſon. Cependant les Etats Généraux, aſſemblez à la Haye, declarérent le Roi d'Eſpagne déchu de ſa Souveraineté & briſérent les armes d'Eſpagne. Lorſqu'en 1582, le Duc d'Anjou fut magnifiquement reçu à Anvers, un Eſpagnol, nommé Jean *Jaureguy*, & Commis d'un Marchand d'Anvers, alléché par le prix que le Roi d'Eſpagne avoit promis, tira un coup de piſtolet ſur le Prince. La bale entra au deſſous de l'oreille droite & ſortit par la machoire gauche, qu'elle briſa avec quelques dents. Les Hallebardiers du Prince aſſommérent d'abord le ſcélérat, qui avoit fait le coup, & le peuple prit les armes pour venger cet etrentat ſur les François qu'il ſoupçonnoit d'entre les Auteurs. Mais les lettres qu'on trouva dans les poches du Traître, montrérent qu'il étoit Eſpagnol. Tout le peuple fut ſi pénétré de cet accident, qu'il ne diſcontinua pas de faire des priéres publiques juſques à ce que le Prince fût guéri de ſa bleſſure, & alors le peuple célébra une Fête ſolemnelle en actions de graces. Auſſi tôt que le Prince fut en état de voyager, le Duc d'Anjou le fit conduire à Gand & à Bruges, où l'on découvrit une grande conſpiration contre le Duc & contre le Prince, de laquelle l'auteur étoit un Eſpagnol né en France, nommé *Salcedo*, qui avoua avoir reçu 4000 écus du Duc de Parme, pour faire périr ces deux Seigneurs, ou par le poiſon, ou autrement. *Baſa*, Italien de nation, & un des Conſpirateurs, ſe perça lui même de ſon épée pour éviter la rigueur du ſupplice; mais *Salcedo* fut conduit à Paris & écartelé par quatre chevaux, en conſéquence d'une ſentence du Parlement renduë contre lui. Dans le fuite, le Duc d'Anjou, prêtant l'oreille aux ſuggeſtions ambitieuſes de quelques jeunes Seigneurs, chercha à ſe rendre Souverain des Païs-Bas, & à ſurprendre avec ſes troupes Françoiſes les principales villes de Flandre & du Brabant, mais il échoua: c'eſt pourquoi il renonça à ſon Gouvernement en 1583, & ſe retira en France où il mourut de chagrin l'année ſuivante. Quelques uns des ennemis du Prince d'Orange avoient fait accroire aux Flamands qu'il avoit auſſi trempé dans les projets du Duc, c'eſt pourquoi il fut obligé de ſe retirer en Hollande, où il choiſit la ville de Delft pour y faire ſa demeure ordinaire. Il ſe montroit ſi affable au peuple, qu'il s'aſſembloit toûjours par pelotons pour le voir: c'eſt pourquoi il ſe couvroit rarement de ſon chapeau, afin de n'être pas obligé de le tirer à tout moment. Lorſque paſſant par les rues il entendoit du bruit dans une maiſon, il y entroit d'abord pour réconcilier les perſonnes intéreſſées dans la querelle, & comme quelques uns de ſes Confidens vouloient lui remontrer qu'il s'abaiſſoit trop par ces ſortes de démarches, il leur répondoit qu'on ne payoit pas trop cher ce qu'on aquéroit en ôtant le chapeau, nu en ſe montrant affable. Enfin Balthaſar Gérard, Bourguignon de nation, le tua d'un coup de mouſquet à Delft le dixiéme juillet 1584. Le coup porta ſi juſte que le Prince tomba d'abord & ne profére plus que ces paroles, *Seigneur, ayez pitié de mon ame & de ces pauvres peuple.* Cet aſſaſſinat ayant été publié, Guillaume fut regretté généralement, & tout le peuple s'écrioit qu'il avoit perdu en lui un véritable pére. Il avoit été marié quatre fois. Sa premiére épouſe fut *Anne d'Egmond*, Comteſſe de Buren & de Leerdam, dont il eut 1. *Philippe-Guillaume*, que les Eſpagnols tinrent en priſon depuis 1567 juſques en 1595; & 2. *Marie*, qui épouſa le Comte de Hohenlohe. Sa ſeconde épouſe fut, *Anne*, fille de Maurice, Electeur de Saxe, dont il eut 3. *Maurice*, ſon Succeſſeur dans la charge de *Stadthouder*; 4. *Anne*, qui fut mariée à Guillaume Louïs; & 5. *Emilie*, qui fut enſuite l'épouſe d'Emanuel fils du Roi de Portugal & Vice-Roi des Indes. Sa troiſiéme épouſe fut *Charlotte* de Bourbon, fille de Louis II, Duc de Montpenſier, dont il eut ſix Princeſſes: 6. *Louiſe-Julienne*, mariée à Frédéric IV, Electeur Palatin; 7. *Elizabeth*, qui épouſa le Duc de Bouillon; 8. *Catherine*, épouſe de Philippe Louïs, Comte de Hanau; 9. *Flandrine*, Abbeſſe de Ste. Croix à Poitiers; 10. *Charlotte*, qui épouſa le Duc de Thouars; & 11 *Emilie* II, qui fut mariée à Frédéric Caſimir, Palatin de Deux-Ponts. Enfin ſa quatriéme épouſe fut *Louiſe* de Coligny, fille de Gaſpard de Coligny, Amiral de France, dont il eut *Henri-Frederic* de Naſſau, Prince d'Orange. Guillaume, *dit Gerard Brandt dans ſon Hiſtoire de la Reformation des Païs Bas, tome 1. p. 203*, étoit doué de grandes vertus. Il fit toûjours paroître beaucoup de modération & il ne voulut jamais permettre qu'on inquiétat les Anabaptiſtes & les Luthériens. Il protégea auſſi les Catholiques Romains, & il s'attira par ce moyen la haine de pluſieurs Réformez. L'aſſaſſin qui le tua fut condamné à avoir la main droite coupée & à être tenaillé. Il parut inſenſible au milieu de ſes tourmens. Ce Meurtrier avoit révélé ſon deſſein à un Jéſuite de Tréves, & celui-ci le communiqua à trois autres perſonnes de ſon Ordre. Ces quatre Jéſuites l'aſſurérent que s'il mouroit en exécutant ſon entrepriſe, on le mettroit au rang des Martyrs. Il avoit auſſi fait part de ſon deſſein à un nommé *Gori*, Franciſcain & Docteur en Théologie à Tournai. Le Moine l'encouragea & lui donna ſa bénédiction. Pour avoir accés auprés du Prince, il dit fauſſement qu'il étoit fils d'un homme qui avoit ſouffert la mort pour la Religion Réformée. Il parut fort zélé, il fréquenta pendant quelque tems les Egliſes Proteſtantes, & il portoit toûjours une Bible, les Pſeaumes, ou quelque autre livre de dévotion. * Strada. Reidanus. Méteren. Grotius, *Annales Rerum Belgicarum.* Meurſii *Vita Guilielmi Auriaci.* Aubéry, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Hollande. Dict. Allemand.*

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

GUILLAUME, dit *le Bibliothécaire*, perce qu'il avoit ſoin de la bibliothéque des Papes, vivoit ſur le fin du neuviéme ſiécle, ſelon quelques Auteurs. Il continua l'Hiſtoire des Pontifes Romains d'Anaſtaſe, que Baſile publia en 1680 à Mayence, avec l'Hiſtoire du même Anaſtaſe.

GUILLAUME de CITEAUX, ancien Abbé de l'Ordre de Cîteaux, Auteur d'un Sermon de l'Aſſompſion, que Charles de Viſch a publié. Il eſt différent de GUILLAUME DE CITEAUX, qui mourut vers l'an 1520 ou 1521, & qui écrivit quelques Ouvrages, dont le même de Viſch fait mention. On ne ſait pas en quel tems le premier a vécu.

GUILLAUME de HIRSAUGE (Saint) un des plus grands Hommes du onziéme ſiécle, fut tiré en 1069, de l'Abbaïe de S. Emmeran à Ratiſbonne, où il étoit Religieux, pour gouverner l'Abbaïe de Hirſauge, & mérita le titre de Reſtaurateur de la diſcipline monaſtique en Allemagne. On ne fut jamais mieux allier la piété, avec l'amour pour les Sciences & pour les Arts. Quoiqu'il n'eût d'abord avec lui, qu'un très-petit nombre de Religieux, ſa réputation attira auprés de lui tant de gens de toutes ſortes de conditions, qu'il fut en état de fonder juſqu'à vint-trois monaſtéres nombreux, ſans garder moine de cent-cinquante Religieux à Hirſauge. Il les occupoit tous différemment ſuivant leurs différens talens. Il y en avoit qui ne vaquoient qu'à la contemplation; d'autres travailloient des mains; quelques-uns s'appliquoient à l'étude de l'Ecriture-Sainte & des Péres, que douze jeunes Religieux étoient occupez à tranſcrire ſous les yeux d'un habile homme qui revoyoit les copies qu'ils avoient tirées. Il y avoit outre ces cent-cinquante Religieux un grand nombre de Frétes barbus ou Convers, qui travailloient à toutes ſortes de métiers, & ce fut parmi eux que Guillaume trouva des Ouvriers pour bâtir & mettre en bon état tous les monaſtéres qu'il fonda. Les réglemens qu'il leur donna, étoient proportionnez à leurs occupations. Enſuite le réputation de Cluni le porta à déſirer d'établir à Hirſauge les coutumes de cette célébre Abbaïe, & ce fut à ſa priére qu'Ulric les mit en écrit. Il y envoya auſſi quelques uns de ſes Diſciples, & ce fut ſur les Mémoires des uns & des autres, qu'il en dreſſa de plus convenables au païs, & qu'il appella les Coutumes de Hirſauge. Saint Guillaume laiſſa outre ces Coutumes, quelques Ouvrages de Mathématiques, & mourut le cinquiéme juillet 1091. * Trithéme, *Chroniq. Hirſaug.* Mabillon, *Acta Sanctorum Ord. S. Bened. ſec. VI, tome 2.*

GUILLAUME de la POUILLE, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de cette province dans le Royaume de Naples, floriſſoit vers la fin du onziéme ſiécle, ſous l'empire de Henri IV. Il a rendu ſon nom célébre par un Poëme en vers héroïques, des Conquêtes des Normens en Italie & dans le Royaume de Naples. On voit par l'argument de cet Ouvrage, qu'il le compoſa à la priére d'Urbain II, qui gouverna l'Egliſe depuis l'an 1088, juſqu'en 1099; & à celle de Roger Buſſi, frére de Robert Guiſchard, Comte de Sicile, d'où il avoit chaſſé les Sarraſins. Jean Thréne, Avocat de Rouen, le fit imprimer en 1582. * Simler, *in Bibliorh. Geſneriana.* Poſſevin, *in Appar. Sacro.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 3.*

GUILLAUME, Abbé de Saint-Thierri de Rheims, l'un des plus ſaints & des plus grands perſonnages de ſon tems, vivoit dans le douziéme ſiécle, & fut uni d'amitié avec ſaint Bernard. Il écrivit le premier livre de la Vie de ce Saint, qui vivoit encore, & fut empêché de l'achever, par la mort qui le ſurprit, ainſi qu'il l'avoit prévu dans ſa préface. On lui attribue auſſi d'autres Ouvrages recueillis dans la Bibliothéque des Péres, comme, *Speculum Fidei; Ænigma Fidei; De contemplando Deo; De Natura & dignitate Amoris; De Sacramento Altaris, &c.* * Philippe de Bergame, *in Chron. ſuppl. l. 22.* Trithéme, *in Catal.* Henri de Gand, *ch. 10.* Charles de Viſch, *Bibliorh. Ciſterc.* Poſſevin. Le Mire, &c.

GUILLAUME de TYR, Archevêque de cette ville, en Phénicie, dans le dixiéme ſiécle, étoit François, ſelon François Baudouin, Juriſconſulte. Quelques autres aſſurent qu'il étoit Allemand; & d'autres le font Syrien: ce qui a le plus d'apparence. Il paſſa fort jeune en Occident, où il fit ſes études, & retourna en Orient où il fut fait Archidiacre de l'Egliſe de Tyr l'an 1167. Il fut enſuite employé aux négociations que

les Rois de Jérusalem firent avec les Empereurs Grecs; & enfin il fut élevé l'an 1174, au mois de mai, à la dignité d'Archevêque de Tyr. Il assista l'an 1179, au Concile de Latran, dont il dressa les Actes. Il revint d'Italie par Constantinople, & après avoir demeuré quelque tems dans cette ville auprès de l'Empereur Comnene, il arriva à Tyr vint mois après son départ. Le siége patriarchal de Jérusalem étant venu à vaquer, Guillaume de Tyr fut proposé pour le remplir; mais un Clerc d'Auvergne nommé Héraclius, Archevêque de Césarée, lui ayant été préféré, Guillaume ne voulut point le reconnoître, & le cita à Rome où il se rendit incontinent, & où il fut favorablement reçu du Pape. Héraclius, avant que d'y arriver, y envoya un Médecin, qui empoisonna Guillaume de Tyr, lequel prédit avant sa mort que les Chrétiens perdroient & la ville de Jérusalem & la vraye croix, sous le Patriarchat d'Héraclius: ce qui arriva peu de tems après. Guillaume de Tyr a écrit son Histoire à la prière d'Amauri Roi de Jérusalem. Il s'est servi jusqu'au régne de Baudouin III, des Mémoires des autres, & dans la suite, il rapporte des choses dont il avoit été lui-même témoin. Le vint-troisiéme livre n'est pas achevé. Son style est simple & naturel: il est prudent, judicieux, modeste & savant, pour le tems où il écrivoit. Il avoit aussi fait l'*Histoire des Princes d'Orient depuis l'an 614, jusqu'à l'an 1184*; mais elle n'est pas venue jusqu'à nous. Un autre GUILLAUME, Evêque de Tyr, plus ancien que celui dont nous venons de parler, est le même, à ce qu'on croit, dont il nous reste quelques Epîtres à Bernard, Patriarche d'Antioche, qui mourut environ l'an 1129. * Henri Pantaléon, en *sa Vie*. Jacques Bongars, *Præfat. ad Gesta Dei per Francos*. Roger Hovéden. Matthieu Paris. Vossius. Possevin. Simler. Le Mire, Baronius, *A. C.* 1179. 1185. 1188. *&c.* Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siecle.*

GUILLAUME de S. ALBAN, ainsi nommé, parce qu'il étoit Religieux de ce célébre monastère, florissoit vers l'an 1170. Il écrivit en Anglois la Vie & le Martyre de saint Alban, & d'autres Traitez.

GUILLAUME, Moine de Saint-Denys en France, de l'Ordre de saint Benoît a vécu dans le XIII siécle. Il est Auteur de plusieurs Epîtres, écrites à diverses personnes, & d'une Histoire en trois livres. Un autre de ce nom a laissé cinq livres de la Vie de la sainte Vierge. * Trithéme, *de Script. Eccles.*

GUILLAUME d'AUXERRE, Evêque de cette ville, & l'un des plus illustres & des plus savans Prélats de son tems, étoit de la Maison de Seignelay, ou Seulenay, frére de Manassès, Evêque d'Orléans, & parent de saint Bernard. Il eut quelques différens avec les Chanoines de son église; ce qui obligea le Pape Honorius III, de le transférer à l'Evêché de Paris. Ce Prélat mourut le 23 novembre 1233, & non 1240, comme l'a cru Bellarmin. On lui attribue ordinairement une Somme de Théologie, qui a été souvent imprimée sous le nom de *Guillaume d'Auxerre*. Cependant quelques Auteurs croyent avec assez de fondement que cet Ouvrage n'est point de l'Evêque Guillaume de Seignelay, mais d'un autre Guillaume, Chanoine de la même église, mais postérieur à cet Evêque. * *Hystoire de l'Eglise d'Auxerre, p.* 479 *& suiv. tome* 1. *Bibliothè. manuscrite.* Rigord, *in Vita Philippi Augusti.* Vincent de Beauvais, *l.* 31. *c.* 24. ou il le nomme *Libertatis Ecclesiæ Defensor inexhibilis.* * *La Chronique de Flandre, de Tours & d'Auxerre.* Pierre, Moine du Val de Cernay, *Hist. Albig. c.* 69. 120. 121. Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

GUILLAUME, dit LE BRETON, Prêtre, natif de la province de Bretagne, dans le XIII siécle, mit en abbrégé les Annales de Rigord, dont Mayer rapporte quelques fragmens dans celles de Flandre. Il composa aussi un Poëme en douze livres, qu'il nomma *la Philippide*, ou *des Gestes de Philippe-Auguste*. Pierre Pithou est le premier qui donna cet Ouvrage au public dans le Corps des Historiens François, *édition de Francfort en* 1596.

GUILLAUME, dit de JOMIE'GES ou de FE'CAMP, parce qu'il avoit été Moine en ces deux Abbaïes, vivoit vers le XIII siécle. Il étoit Normand, & laissa six livres, *De Gestis Normannorum.* * Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 49.

GUILLAUME de S. GODIALT, célébre Mathématicien dans le XIII siécle, composa divers Ouvrages. * *Confessus* Vossius, *de Math. &c.*

GUILLAUME de PARIS, Evêque de cette ville, & l'un des plus célébres Prélats de son tems, avoit été Médecin du Roi Philippe II, & étoit né à Aurillac en Auvergne, d'une famille nommée *Bauffet*. Il enseigna la Théologie, fonda un monastère de Filles, & convertit par ses Sermons grand nombre de femmes de mauvaise vie. Aussi ce fut à la sollicitation de tous les Gens de bien, qu'il fut mis en 1228 sur le siége épiscopal de l'église de Paris. On dit qu'en 1238 il assembla les Théologiens de Paris, pour faire condamner la pluralité des Bénéfices. L'année 1240, dans une assemblée de Docteurs, il condamna quelques erreurs touchant l'Essence divine, le saint Esprit, les Anges, & le lieu des ames après la mort, & plusieurs autres propositions fausses ou téméraires, qui toutes, comme le dit un Auteur moderne, provenoient de la subtilité contentieuse des Docteurs Scholastiques. Cette censure est dans le quatriéme volume de la Bibliothéque des Péres. Ce savant Prélat mourut le mardi de la semaine sainte de l'an 1248. Nicolas de Braye, qui a écrit la Vie de Louis VIII, en vers, fait l'Eloge de Guillaume de Paris, qu'il nomme *Gemma Sacerdotum, Clari decus, &c.* Nous avons plusieurs Ouvrages de ce Prélat en deux volumes *in folio*, de l'impression de Veuve de 1591. La derniére édition imprimée à Orléans 1674, a été augmentée de quatre Traitez par Blaise le Féron, Chanoine de Chartres, & quelques autres qu'on a donnez au public, comme *Sermones per annum; De Collatione & pluralitate Beneficiorum Ecclesiasticorum, &c.* Sixte de Sienne lui attribue encore divers Commentaires sur l'Ecriture. On le pourra consulter. Il y a des gens qui doutent, si les Sermons sont de Guillaume de Paris, & s'ils ne sont pas plutôt de Guillaume PEPAULT, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, sous le nom duquel ils ont été imprimez plusieurs fois. Il est même plus vraisemblable selon eux, qu'ils sont de ce dernier, puisqu'ils sont d'un style différent de celui de Guillaume de Paris; mais ils ne sont ni de l'un ni de l'autre, & leur véritable Auteur est Guillaume Paris, Dominicain. Les Dialogues des sept Sacremens, imprimez sous le nom de Guillaume de Paris, sont encore apparemment du même, & certainement d'un Auteur plus récent que Guillaume de Paris. Le style de Guillaume de Paris est simple, intelligible, naturel, & bien moins barbare que celui de la plupart des Scholastiques de son tems. Il n'a néanmoins rien d'élégant ni de délicat. Il traite beaucoup moins de Questions Métaphysiques que les autres Théologiens de son tems, & s'attache particuliérement à celles qui concernent la Morale, la Discipline ou la piété. Il refute quelquefois Aristote, & se sert souvent des raisonnemens & des principes de Platon. Il savoit tres-bien les sentimens des Philosophes profanes, & avoit bien lu & médité l'Ecriture-Sainte; mais il n'étoit que médiocrement versé dans les Ouvrages des Péres. * Sixte de Sienne, *Biblioth. Sacra, l.* 4. Thomas de Cantimpré, *de Apum præstantibus, l.* 1. *c.* 19. *& l.* 2. *c.* 55. Gerson, *Epist. ad Studios. Theolog.* Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Génébrard, *en la Chron.* Sponde, *aux Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. *p.* 444. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siecle.* Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1. *p.* 517.

Ce Guillaume, Evêque de Paris, étoit le troisiéme de ce nom. Le premier fut GUILLAUME de Montfort, qui succéda à Géofroy de Boulogne, & qui mourut vers les Fêtes de Pâques de l'an 1100. Ives de Chartres parle de son élection, *Epist.* 50. Le deuxiéme, est GUILLAUME d'Auxerre, dont nous avons parlé en son lieu. GUILLAUME de Chanac, qui est le quatriéme, mourut en 1420. GUILLAUME Charlier est le cinquiéme. *Cherchez* CHARTIER. GUILLAUME Viola, qui a été le sixiéme, mourut en 1565.

GUILLAUME de TRIPOLI, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, demeuroit à Saint-Jean d'Acre, & vivoit vers l'an 1270. Il adressa un livre de l'Etat des Sarrasins à Thibaud, qui fut depuis le Pape Gregoire X.

GUILLAUME de SAINT-AMOUR. *Voyez* AMOUR (Guillaume de Saint-) célébre Docteur de Paris.

GUILLAUME de BRAY, natif de cette ville, dans le diocèse de Sens, a vécu dans le XIII siécle. Il fut Doyen de Laon, Archidiacre de Rheims, fut fait Cardinal par le Pape Urbain IV, en 1262, & mourut à Orviéte le 19 avril 1282. Goodwin s'est trompé en soutenant que Guillaume de Bray étoit Anglois de nation. Son Epitaphe, qu'on voit aux Dominicains d'Orviéte, marque que ce Cardinal étoit Jurisconsulte, Mathématicien & Poëte. * Frizon, *Gall. Purp.* Anbéry, *Hystoire des Cardinaux.* La Rochepozay, *Nomencl. Cardin.* Ciaconius, &c.

GUILLAUME PERRAULT. *Voyez* GUILLAUME de PARIS.

GUILLAUME du PUY-LAURENS. *Cherchez* PUY-LAURENS.

GUILLAUME de RISHANGER, Moine de saint Alban. *Cherchez* RISHANGER.

GUILLAUME de RUSBROK, de l'Ordre des Frères Mineurs, a vécu sur la fin du XIII siécle. Il a écrit un Itinéraire, ou la Relation d'un voyage en Orient. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle.*

GUILLAUME de SANDWICH, Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, demeura sur le Mont-Carmel dans la Terre-Sainte, d'où il revint l'an 1251 en Angleterre. Il a composé une Chronique de la multiplication de l'Ordre des Carmes, & en Syrie & en Paleftine, de la ruine de leurs monastéres en ce païs, & de leur passage en Europe. Ce livre a été imprimé sous le titre de *Miroir des Carmes*, à Anvers en 1680, & dans les Bollandistes. Trithéme dit qu'il avoit aussi composé un Commentaire sur le Maître des Sentences, des Remarques sur la Régle de son Ordre, & des Décrétales pour les Religieux. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siecle.*

GUILLAUME LE MAIRE, Evêque d'Angers, après avoir été Pénitencier de l'église d'Angers, la gouverna en qualité d'Evêque depuis l'an 1290, jusqu'à l'an 1314. Il a écrit l'Histoire de ce qui s'est passé dans son église pendant qu'il étoit Evêque, & a fait un Recueil des Statuts Synodaux de son prédécesseur Nicolas Gelan, & des siens. Ses Ouvrages ont été donnez par Dom Luc d'Achéri dans son Spicilége. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.*

GUILLAUME, Abbé d'Andres, dans le diocèse de Térouane, a composé une Chronique de son monastère depuis l'an 1082, jusqu'à l'an 1234. Elle se trouve dans le neuviéme tome du Spicilége. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques.*

GUILLAUME, Juif converti, & Diacre de l'église de Bourges, a fleuri dans le XIII siécle, & étoit Disciple de Guillaume qui fut Archevêque de Bourges depuis l'an 1199, jusqu'à l'an 1210. Ce Guillaume composa un Ouvrage contre les Juifs.

GUILLAUME de CHARTRES, Dominicain, Chapelain du Roi saint Louis, a écrit le second livre de la Vie de ce Saint.

GUILLAUME GARRON, Anglois, de l'Ordre des Frères Mineurs, Maître de Scot, vivoit dans la XIII siécle. Il avoit écrit un Commentaire sur les quatre livres des Sentences. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siecle.*

GUILLAUME de LA MARE, de l'Ordre des Frè-

Digitized by Google

res Mineurs, fameux dans le XIII siécle, pour avoir attaqué la Somme de saint Thomas, dans un livre intitulé, *Correctorium Operum Fratris Thomæ*. Il avoit aussi fait un Commentaire sur le Maître des Sentences. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siecle.*

GUILLAUME PARIS, de l'Ordre des Prêtes Prêcheurs, qui fut établi Inquisiteur en France par Clément V, & qui instruisit le procès des Templiers, est Auteur des *Dialogues sur les sept Sacremens*, imprimez à Paris dès le XV siécle, à Leipsic en 1512, à Lyon en 1567, & à Paris en 1587, sous le nom de Guillaume Evêque de Paris; & d'une Postille sur les Epîtres & Evangiles de l'année, imprimée à Paris en 1509, & à Strasbourg en 1513 & 1521. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.*

GUILLAUME de MONTLE'DUN, Abbé de Montiers-neuf à Poitiers, célébre Jurisconsulte du XIII & du XIV siécle, fleurit dans l'Université de Toulouse, vers l'an 1300, & composa plusieurs Ouvrages de Droit Canonique, qui se trouvent manuscrits dans diverses bibliothèques, & dont M. Baluze a donné le Catalogue. * Baluze, *Note au ch. 4. l. 6. de Concordia, & dans les Notes sur les Vies des Papes d'Avignon.* * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siecle.*

GUILLAUME de NOTTINGHAM, Chanoine & Chantre de l'église d'York, & ensuite Religieux de l'Ordre de saint François, a fleuri en Angleterre vers l'an 1320, & est mort le cinquiéme octobre de l'an 1336. On trouve de lui plusieurs Ouvrages de piété dans les bibliothèques d'Angleterre. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siecle.*

GUILLAUME DES-MONTS, Anglois, Chanoine de Lincoln, a fleuri vers le même tems que le précédent, & a aussi fait plusieurs Ouvrages de piété. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siecle.*

GUILLAUME d'OPPENBACH, Allemand, Docteur de Paris, avoit écrit sur les Sentences, & composé des Questions & des Sermons. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.*

GUILLAUME (Saint) Archevêque de Bourges dans le XIII siécle, étoit de la Maison des anciens Comtes de Nevers. Il fut élevé sous le discipline de Pierre l'Hermite, son oncle maternel. Il fut d'abord Chanoine des églises de Soissons & de Paris; mais ensuite il se retira dans la solitude de Grammont, d'où il passa dans l'Ordre de Cîteaux, fut Prieur de l'Abbaie de Pontigny, & Abbé de Fontaine-Jean, ensuite de Chalis au diocése de Senlis. Il fut élu l'an 1200 Archevêque de Bourges, & gouverna cette église jusqu'à l'an 1209, qu'il mourut le dixiéme de janvier. * *Vita per Anonymum, apud* Bollandum. Baillet, *Vies des Saints.*

GUILLAUME de WDODFORD ou de WILFORD, Anglois, de l'Ordre des Frères Mineurs, Docteur d'Oxford, choisi l'an 1366 dans le Concile de Londres, pour refuter par écrit les propositions tirées du Trialogue de Wiclef & condamnées dans ce Concile, composa sur ce sujet un Traité adressé à Thomas, Archevêque de Cantorbéry, qui est imprimé dans le *Fasciculus rerum expetendarum*. Il y refute dix-huit articles. On trouve aussi dans les bibliothéques d'Angleterre quelques autres Traitez manuscrits de cet Auteur, entre autres une *Apologie contre* Richard d'Armach, *touchant la mendicité de J. C.*; un extrait des erreurs de cet Auteur; un *Traité du Sacrement de l'Autel*; & une *Somme des Vertus*. Guillaume de Woodford mourut à Gloceiter l'an 1397. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siecle.*

GUILLAUME de HDUPELANDE. *Cherchez* HOUPELANDE.

GUILLAUME de LINDEWOODE, célébre Jurisconsulte Anglois dans l'Université d'Oxford, fleurit sous le régne de Henri V, Roi d'Angleterre, & fut envoyé par ce Prince Ambassadeur en Espagne & en Portugal l'an 1422. Après le décès de ce Prince, qui mourut en France, dans le château de Vincennes, il quitta la Cour, & se retira en Angleterre, où il fut fait Evêque de Saint-David l'an 1434, & mourut l'an 1446. Il a composé un *Recueil des Constitutions des Archevêques de Cantorbery*, depuis Etienne de Langton jusqu'à Henri Chichley, divisé en cinq livres, imprimé à Paris en 1505, à Londres en 1557, & à Oxford en 1679 & 1663. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XV siécle.*

GUILLAUME de VORILDNG, Religieux Flamand, de l'Ordre des Frères Mineurs, fleurit vers le milieu du XV siécle. Il fut appellé à Rome sous le Pontificat de Pie II, pour soutenir le dispute des Cordeliers contre les Dominicains, touchant le sang de Notre-Seigneur. Il mourut l'an 1464. Il a composé un *Commentaire sur les quatre livres des Sentences*, imprimé à Lyon en 1484, à Paris en 1503, & à Venise en 1519; un *Abregé des Questions de Théologie* intitulé, *Vade mecum*, imprimé à Strasbourg en 1507. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XV siécle.*

GUILLAUME FORLE'DN, de l'Ordre des Frères Mineurs, Docteur de Paris, Maître d'Etienne *Brûlefer*, qui avoit écrit sur les Sentences, vivoit sur la fin du XV siécle. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XV siecle.*

GUILLAUME de NANGIS, que Baronius appelle *Nangius*, & Possevin *Nanutus*, Religieux de l'Abbaie de Saint-Denys, vivoit dans le XIII siécle. Le premier de ses Ouvrages est une Chronique depuis le commencement du monde, jusqu'à l'an 1301 auquel il vivoit. Cette Histoire fut continuée jusques à l'année 1368 par deux Religieux de la même Abbaie. L'autre Ouvrage est une Chronique des Rois de France, que quelques-uns prennent pour une suite de Flodoard. Il l'a conduite de la même manière que le premier, jusques en l'an 1301. Il écrivit encore le Vie de S. Louis, & de ses fils Philippe *le Hardi*, & Robert, Chef de la Maison de Bourbon. Pithou fit imprimer ces Traitez en 1596.

GUILLAUME, Prieur du monastére d'Affligem, de l'Ordre de S. Benoît, dans le XIV siécle, vers l'an 1303, composa quelques Ouvrages de piété, comme la Vie de sainte Lutgarde, &c. * Henri de Gand, *de Script. Eccles. c. 57.* Trithéme. Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 305.*

GUILLAUME de GUILLEVILLE, Moine de Cîteaux, vers l'an 1310, est connu sous le nom de *de Guivilla & de Carnaco*, parce qu'il fut Religieux de Charlis. Il écrivit en vieilles rimes un livre qu'il appelle *le Roman des trois Pelerinages*, qui est 1. de l'ame avec le corps; 2. de l'ame séparée du corps; & 3. de J. C. Cet Ouvrage fut imprimé à Lyon en 1499; & à Paris en 1511. Guillaume de Guilleville en composa d'autres. * La Croix-du-Maine, *Biblioth. Françoise.* Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc. &c.*

DUILLAUME d'IVRE'E, Dominicain, puis Chartreux, dans le XIV siécle, a eu place à cause de ses livres, dans la Bibliothéque de cet Ordre, que Pétreius a donnée au public, *p. 121.*

GUILLAUME, dit HILACENSIS, Chartreux, Auteur de quelques Sermons sur l'Oraison Dominicale, comme nous l'apprenons de Possevin & de Simler, de qui Pétreius l'a recueilli, *Bibliotb. Cartus. p. 120.*

GUILLAUME, dit LE BRETON, Religieux de saint François, & Anglois de nation, vivoit dans le XIV siécle, vers l'an 1356. Il voyagea en France, en Italie, s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine, & laissa divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie. * *Consultez* Wilot, *in Athen. Franc.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GUILLAUME de COVENTRY, Anglois & Religieux Carme, dans le XIV siécle, vers l'an 1360, composa divers Ouvrages, *De laude Religionis; Elucidarium Fidei; Annales breviores; Compendium Historiarum.* * Lucius, *in Bibliotb. Carmel.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GUILLAUME, surnommé de GILINHAM, lieu de sa naissance en Angleterre, & Moine de saint Benoît à Cantorbéry, florissoit environ l'an 1390. Il donna au public un livre des Ecrivains de son Ordre; une Histoire de Cantorbéry. * Pitseus. Vossius, &c.

GUILLAUME de WORCESTRR, Anglois, Auteur de divers Ouvrages, est confondu par quelques uns, avec Guillaume Botonet, qui vivoit en 1460, & qui a écrit *Antiquitates Angliæ; Abbreviationes Doctorum, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 3.*

GUILLAUME, dit d'AIX, Chanoine de l'église d'Aix-la-Chapelle, vivoit sur la fin du XV siécle en 1485, & sortoit d'une famille dont le nom étoit Zwaas ou Textor. Il fut Chanoine d'Aix, Théologal de Bâle, Professeur en Théologie à Erfort, & laissa des Commentaires sur l'Evangile de saint Jean; sur le Canon de la Messe; *De Passione Dominica; Quæstiones disputatæ; Præparamentum Hominis Christiani se ad mortem disponentis*; Divers Sermons; *Itinerarium Terræ-Sanctæ*, en manuscrit. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Pettus à Beeck, *in Aquisgr.* Valére André, *Bibliotb. Belgica, p. 305.*

GUILLAUME, dit de MARSEILLE, Frére-Lay de l'Ordre de saint Dominique, étoit excellent Peintre. Le Pape Jules II souhaitoit d'avoir quelqu'un qui peignît sur verre. On lui fit venir de Marseille un Peintre nommé Claude, qui amena avec lui ce Frére Guillaume, encore plus excellent Ouvrier que lui. Ils travaillérent d'abord aux vitres du Vatican: après la mort de Claude, l'autre continua & réussit très-bien. Ensuite il alla à Cortone, puis à Arezzo, où vivant doucement d'un Prieuré que le Pape lui avoit donné, il fit de très-beaux Ouvrages; & mourut en 1537, âgé de 82 ans. * Félibien, *Entretiens sur la Vie & sur les Ouvrages des Peintres.*

GUILLAUME SCHDUTEN. *Cherchez* l'article de SCHOUTEN.

GUILLAUME ALAIN. *Cherchez* ALAIN.

GUILLAUME de BERCHEN. *Cherchez* BERCHEN (Guillaume de)

GUILLAUME de BONGEVILLE. *Cherchez* BONGEVILLE (Guillaume de)

GUILLAUME de CHAMPAGNE. *Cherchez* CHAMPAGNE.

GUILLAUME CHARTIER. *Cherchez* CHARTIER.

GUILLAUME ou GUILIEM. *Cherchez* GUILIEM.

DUILLAUME de LA MDTTE. *Cherchez* MOTTE (Guillaume de la)

GUILLAUME de MALMESBURY. *Cherchez* SOMMERSET.

GUILLAUME PATTEN. *Voyez* PATTEN.

GUILLAUME RAINAUD. *Cherchez* RAINAUD (Guillaume)

* GUILLEAUMES; ville de France en Provence, dans la Viguerie de Guilleaumes, sur la rive gauche du Var, vers les confins du Comté de Nice.

* GUILLEAUMES, Viguerie de Provence, est bornée au nord par le Comté de Nice, à l'est par le même Comté & par celui de Buell, au sud par ce dernier Comté, & à l'ouest par les Vigueries de Grasse, de Castellane & d'Annot. * Jaillot, *Carte de Provence à l'usage du Duc de Bourgogne.*

* GUILLEBAUD (Pierre) plus connu sous le nom de Pierre de S. Romuald qu'on lui donna, lorsqu'il entra dans l'Ordre des Feuillans, naquit à Angoulême le 21 février 1586, de *Jean* Guillebaud & de *Jeanne* Maison. Il n'avoit encore que 18 mois, lorsqu'il perdit sa mére, qui mourut le 15 avril 1587.

Pour

Pour ce qui eſt de ſon père, il vécut juſqu'en 1621, & mourut âgé de 53 ans. Il embraſſa de bonne heure l'état eccléſiaſtique, & fut quelques années Chanoine à Angoulême; mais l'amour de la ſolitude, lui fit abandonner ce Bénéfice, pour entrer dans l'Ordre des Feuillans. Il en prit l'habit à Paris le neuvième février 1615, & fit profeſſion le 14 du même mois de l'année ſuivante. Depuis ce tems-là il ſe livra entiérement à l'étude qui fallut toutes ſes délices, & renonçant à toutes les charges il fit de la lecture ſa principale occupation. Ses Ouvrages font connoître qu'il avoit beaucoup lu, mais il lui manquoit un eſprit de critique pour diſcerner le vrai d'avec le faux: ce qui fait qu'on y voit un mélange de bon & de mauvais. Outre cela, l'éloignement du monde lui avoit communiqué certaines manières monacales, qui ſe font ſentir ſans peine dans toutes ſes reflexions, & qui ont ſouvent leur influence ſur les faits qu'il rapporte. Ce qu'il y a de meilleur & de plus utile dans ce qu'il a fait, c'eſt qu'on y trouve des dates & des particularités ſur des choſes arrivées de ſon tems, & qu'on ne trouve point ailleurs. Il mourut à Paris le 28 mars 1667, âgé de 81 ans. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Hortus Epitaphiorum ſelectiorum* ou *Jardin d'Epitaphes choiſies*; *Tréſor Chronologique & Hiſtorique*, *contenant ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable & de plus curieux dans l'Egliſe, tant ci-dit qu'eccléſiaſtique, depuis le commencement du monde juſqu'à l'an* 1647, trois volumes, *in folio*; *Abrégé du Tréſor Chronologique & Hiſtorique*, &c. trois volumes, *in douze*; *Epitomarium*, ou *Journal Chronologique & Hiſtorique pour tous les jours de l'année*; *Hiſtoria Franciſcorum*, ſeu *Chronica Acemari Engelmenſis*, *Monachi S. Martialis*, *Epiſcopi*, *a Pharamundo uſque ad Henricum primum*; *Chronicon*, ſeu *Continuatio Chronici Ademari Engolismenſis*, *ab anno primo Henrici I*, *Francorum Regis*, *ad annum nonum regni Ludovici XIV*, id eſt, *ab anno* 1032, *ad annum* 1652. Tous les Ouvrages de Guillebaud ſont peu eſtimés. * Le Père Niceron, *Memoires pour ſervir a l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, *tome* 19. *p.* 137 & *ſuiv.*

GUILLELMINE, nom de deux cloches d'une groſſeur extraordinaire, leſquelles un certain Evêque nommé Guillaume, fit faire & placer à l'amagouſte, dans l'égliſe métropole de l'Iſle de Chypre, qui eſt dédiée à Dieu, ſous le nom de ſaint Nicolas. Il eſt parlé de ces deux cloches dans le Traité Latin des Cloches de Jérôme Magius, c. 14.

GUILELMITES, Congrégation Religieuſe, inſtituée par ſaint Guillaume de Maleval, que quelques-uns prennent mal-à-propos pour un des Guillaumes, Ducs d'Aquitaine, dont ils débitent beaucoup de fables. Ce Saint, dont on ne ſait, ni où il naquit, ni quelle étoit ſa famille, au retour d'un pélerinage s'arrêta vers l'an 1153 en Toſcane, & choiſit ſa demeure dans une petite iſle du Territoire de Piſe, nommée Lupocavio, où il eut d'abord quelques Diſciples, de qui il eut peu de ſatisfaction. Il les quitta, & alla demeurer ſur le Mont-Prano, où il n'eut pas plus de ſujet d'être content de ceux qui ſe joignirent à lui. Enfin il ſe retira en 1155, dans une vallée déſerte, que l'on appella *Malavalle*, dans le Territoire de Sienne, au diocèſe de Groſſetto, & il y vécut juſqu'au dixième février 1157 avec un ſeul Diſciple nommé Albert, qui a écrit tout ce qu'on vient de rapporter. Ce Diſciple bâtit peu après une petite chapelle ſur le tombeau du Saint, avec le ſecours d'un Médecin nommé Renaud, qui l'étoit venu trouver dans le tems même de la mort de ſaint Guillaume. Il en vint d'autres ſe joindre à eux, & ceux-ci dès le XIII ſiécle avoient fait des établiſſemens en Italie, en France, en Allemagne, n'ayant pour toute Régle que l'exemple de ſaint Guillaume, dont Albert avoit décrit les pratiques. Le Pape Grégoire IX, qui leur fit prendre la Régle de ſaint Benoît, modéra en même tems leurs auſtéritez, & leur permit de ſe chauſſer, car auparavant ils alloient nuds piez. En 1248, Innocent IV leur accorda beaucoup de privilèges; mais dès l'an 1256, il arriva une choſe qui penſa ruiner leur Congrégation. Alexandre IV, ſans faire attention à la Bulle de Grégoire IX, avoit compris les Guillelmites entre les Hermites, qui n'ayant point de Régle, devoient être unis aux Hermites de ſaint Auguſtin. Auſſi-tôt qu'on lui eut fait remarquer la mépriſe, il voulut la corriger; mais les Auguſtins ſe prévalant de la première Bulle de ce Pape, uſurpérent le plus qu'ils purent de monaſtères de Guillelmites; & on ne put les arrêter qu'en 1266. Depuis, l'Inſtitut des Guillelmites fut approuvé par le Concile de Conſtance. Il ne ſubſiſte plus que dans les Pais-Bas, où ils ont environ douze maiſons, gouvernées par un Supérieur, qu'on appelle Provincial, & qu'on élit tous les quatre ans. Ils s'étoient établis en 1256 au village de Montrouge, près de Paris, où le Roi Philippe *le Bel* les transféra en 1298, leur ayant donné le monaſtére des Blancs-Manteaux. Ils y reſtérent juſqu'en 1618, que le Prieur de ce monaſtére y introduiſit les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, ſous prétexte de les réformer. * Bollandus, *Acta Sanctorum*. Baillet, *Vies des Saints*, *dixième février*. Henriquès, *Faſciculus Sanctorum Ord. Ciſterc.* Cruſenius, *Monaſticon Auguſtinianum*. *Voyez* auſſi GUILLAUME, Hermite de Maleval.

GUILLEMETTE de Bohême, fut Chef d'une Secte infame, qui parut en Italie, dans le XIII ſiécle. Elle s'étoit ſi bien contrefaite, qu'elle mourut en odeur de ſainteté l'an 1281; mais ſes impoſtures furent découvertes après ſa mort. On déterra ſon corps & on le brûla l'an 1300. Boſſius accuſe d'impudicité la Secte de cette Guillemette, Puricellus ne l'a ſoupçonnée que de fanatiſme, & le procès verbal de l'Inquiſition porte ſeulement que les Sectateurs de cette fille croyoient qu'elle étoit le Saint Eſprit incarné, ſous le ſexe féminin, & née de Conſtance, femme du Roi de Bohême; qu'elle n'étoit morte que ſelon la chair, qu'elle reſſuſciteroit avant la réſurrection générale, & monteroit au ciel à la vue de ſes Diſciples; qu'elle avoit laiſſé pour ſon Vicaire ſur la terre Malfréda, Religieuſe de l'Ordre des Humiliez, qui célébreroit la Meſſe ſur le tombeau de Guillemette, & qui occuperoit enfin à Rome le ſaint Siége Apoſtolique, en chaſſeroit les Cardinaux, & auroit quatre Docteurs qui feroient quatre nouveaux Evangiles. Ses Diſciples célébroient tous les ans trois Fêtes à ſon tombeau, le jour de ſaint Barthelemi, qui étoit celui de ſa mort; le jour de la tranſlation de ſon corps du cimetière de Milan, au couvent de Caravalle; & le jour de la Pentecôte. L'an 1306, un certain Dulcinus de Verceil, avança des dogmes ſemblables, & Guillaume Poſtel a dit à peu près la même choſe de la Mére Jeanne. * Mabillon, *Iter Italicum*, *tome* 1.

GUILLEMINS ou GUILLEMITES. *Voyez* GUILLELMITES.

GUILLERY, nom de trois frères d'une Maiſon noble de Bretagne, qui après pluſieurs belles actions, ſe firent Voleurs de grands chemins. Ils ſuivirent le parti de la Ligue, ſous le Duc de Mercœur, & s'y ſignalérent en braves Soldats; mais lorſque la paix fut faite, ils ſe retirérent dans un bois ſur le chemin de Bretagne & de Poitou, & y firent bâtir une forteresſe qui leur ſervoit de retraite. Ils faiſoient des courſes juſqu'en Normandie & à Lyon, & avoient affiché aux arbres ſur les grands chemins, *Paix aux Gentilshommes*, *la mort aux Prévôts & aux Archers*, *& la bourſe aux Marchands*. Dix-ſept Prévôts à la tête de près de cinq mille hommes, allérent par ordre du Roi les aſſiéger dans leur forteresſe, & l'ayant abbatue à coups de canon, les prirent avec ceux de leur parti. Ils furent rompus l'an 1608. * Louis Coulon, *Hiſtoire Univerſelle*.

* GUILLESTRE, ville de France dans le Dauphiné. Elle eſt dans l'Ambrunois, près de la Durance, vers le confluent de la rivière de Guillestre avec la Durance, au nord eſt d'Ambrun, dont elle eſt éloignée d'environ trois lieues.

GUILLET (George) dit de S. George, naquit à Thiers en Auvergne vers l'an 1625. Il fut le premier Hiſtoriographe de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, à Paris. Il y fut reçu le 31 janvier 1682, & mourut le ſixième août 1705. Il a fait quelques Ouvrages, *Les Arts de l'Homme d'epée*, ou *le Dictionnaire du Gentilhomme*, *qui traite de l'Art de monter à cheval*, *de l'Art militaire & de la Navigation*; *Athenes ancienne & nouvelle*, *& l'Etat préſent de l'Empire des Turcs*; (La ſeconde édition eſt de 1675) *Lacédémone ancienne & nouvelle*, &c. 1676. Guillet donne ces Ouvrages comme s'ils étoient tirez des Mémoires de ſon frere *Gruilles de la Guillotiere* qu'il dit avoir voyagé dans tous ces lieux qu'il décrit. Mais Jacques Spon, avec qui Guillet eut une querelle littéraire, qui produiſit quelques Ouvrages, ſoutient que le frére de Guillet eſt un Voyageur chimérique, & que cet Auteur avoit pillé quelques Ouvrages anciens & modernes & mis en uſage quelques lettres de deux ou trois Capucins Miſſionnaires en Orient, pour faire ſon *Athenes* & ſa *Lacédémone*. * *Bibliotheque du* Richelet de 1728.

GUILLIAUD (Claude) de Villefranche en Beaujolois, Docteur de Paris, de la Maiſon & Société de Sorbonne, dont il avoit été Prieur pendant ſa Licence, & où il enſeigna l'Ecriture-Sainte, Chanoine & Théologal d'Autun, fleurit vers l'an 1540. Il eſt Auteur de *Commentaires ſur les Evangiles de ſaint Matthieu & de ſaint Jean*, imprimez à Paris en 1550 & 1561, & d'un Commentaire ſur les Epîtres de ſaint Paul, & ſur les autres Epîtres Canoniques qu'il a donné ſous le titre de *Collationes in omnes D. Pauli Epiſtolas*, imprimé à Paris en 1547 & 1548. Il n'a fait que recueillir dans ces Ouvrages les explications les plus littérales des Péres & des autres Commentateurs. Il ſuit le texte de la Vulgate, & a cependant mis en marge quelques différences du Grec, tirées de la Verſion d'Eraſme. Il s'attache au ſens littéral; mais dans les endroits qui peuvent être pris en mauvais ſens, il expliqua en peu de mots le Dogme de l'Egliſe. Il y a encore de cet Auteur des *Homélies pour le Carême*, imprimées à Paris l'an 1568. Guilliaud vivoit en 1550, lorſque ſon Commentaire ſur ſaint Jean fut imprimé, mais il étoit mort en 1562, où parut ſon Commentaire ſur ſaint Matthieu. C'eſt de ſa préface ſur les Epîtres de ſaint Paul, qu'on a tiré les particularitez de ſa vie. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVI ſiécle*, *partie* 4.

GUILLIM (Jean) fameux Héraldique Anglois, naquit à Héreford en 1565, étudia à Oxford au Collége *du Nez d'airain* & fit de beaux progrès dans la Philoſophie. Comme dans la ſuite il s'appliqua fort à la Science Héraldique, il fut reçu dans la Société des *Officiers d'armes* & eut pour titre *Portcullis*, & enſuite *Rouge-Croix*. Il mourut en 1621. Il avoit fait imprimer à Londres en 1610, une *Heraldique* qui fut fort bien reçue, & que Nowers & Blome ont augmentée depuis. Il y en a qui croyent que les additions diminuent plutôt qu'elles n'augmentent la bonté de l'Ouvrage de Guillim, parce qu'elles répandent de la confuſion ſur l'excellente méthode de cet Auteur. * Wood, *Athenæ Oxon. Diſt. Alemand de Bâle.*

* GUILLION (Gilles) de Liége, Prêtre de l'égliſe collégiale de S. Martin, & Curé dans le fauxbourg de Sainte-Marguerite, &c. a compoſé les Ouvrages ſuivans, *Inſtitutions Arithmétiques*; *De l'Invocation &, de l'Interceſſion des Saints*; *Théorie & Pratique de la manière de bâtir & de fortifier les villes & les forteresſes*; *Abbregé d'Arithmétique*; *L'Optique*; *L'Aſtronomie vulgaire*, *avec les Cercles folaires & lunaires*. Il a traduit de Latin en François l'Algébre de Chriſtophle Clavius. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 26.

* GUILON, GE'LON ou GELMON, Ilen de la naiſſance d'Achitophel, ennemi du Roi *David* & Conſeiller d'*Abſalom*, fils de ce Prince. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 23. *v.* 34.

* GUIMARANES (Bernard) fameux Guerrier parmi les Chevaliers de Malte dans le milieu du XVI ſiécle, ſortoit d'une famille diſtinguée dans l'Epagne. Il s'étoit trouvé pendant ſes premiéres années de ſervice à trente combats ſur mer, où il avoit donné tant de preuves de ſa valeur & de ſa conduite, que le Grand-Maître la Valette l'employa préférablement à tout autre

notre à la conclusion de certains Traités avec Philippe II, Roi d'Espagne, contre les Corsaires de Barbarie. Cela lui donna occasion de faire plusieurs voyages de Malte à Madrid, où il n'acquit pas moins de réputation par sa capacité qu'il n'avoit fait jusques là par sa vaillance. Enfuite il aida à exécuter ce qui avoit été projetté. Il eſt vrai que l'entrepriſe ſur Gerbes échoua par la faute du Duc de Médina-Céli, Vicerοi de Naples, & que celle qu'on avoit formée ſur Sufa ne réuſſit pas; mais cela n'empêcha pas que l'on n'enlevât aux ennemis Monaſtir & Afries ou Limadia, & que l'on n'en fût particuliérement redevable à Guimaranes. Lorsque dans la ſuite Sinan Baſſa, Général des Turcs, & le fameux Dragut Rais firent une deſcente dans l'iſle de Malte, ce fut Guimaranes ſus tout qui les obligea à ſe retirer. Deux ans après, emmu il croiſoit dans la Mer de Sicile en qualité de Général des Galéres, il donna dans une embuſcade que Dragut lui dreſſa & dans laquelle il perdit la vie. * *Gr. Dict. Univ. Holl. La Spada d'Orione di primo Damaſchini, partie 2. p.* 63.

GUIMARANES, petite ville de Portugal. Elle eſt dans la province d'Entre-Douro & Minho, à trois lieues de Braga, du côté du Levant. Cette ville, qui a été la patrie du Pape Damaſe & d'Alfonſe-Henri, premier Roi de Portugal, eſt priſe pour le lieu nommé anciennement *Egita* ou *Ægita*. * Mary, *Dict. Geogr.*

* GUIMENE' ou GUE'MENE', petite place de France en Bretagne, eſt dans l'Evêché de Vennes au nord-oueſt de Vennes, dont elle eſt éloignée d'environ deux lieues. En 1570, Charles IX Roi de France l'érigea en Principauté, dont le Duc de Rohan porte le titre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GUIMENE' (la Princeſſe de) Colomiez l'a miſe entre les perſonnes qui ont ſu la Langue Hébraïque, dans ſa *Gallos Orientales*. Ménage coote que le Prince de Guimené voyant un homme (c'étoit M. des Vallées) avec un haut-de-chauſſes tout déchiré entrer tous les matins dans la chambre de Madame la Princeſſe de Guimené, lui demanda un jour ce qu'il y venoit faire, elle lui dit, *ſi me montre l'Hebreu*: il lui repliqua, *Madame, il vous montrera bientôt le derriere.* * Ménagiana.

GUIMOND, ou plutôt GUITMOND, Evêque d'Averſe, dans le XI ſiécle en 1080, ſous le Pape Grégoire VII, avoit été Religieux Bénédictin, dans le monaſtére de la Croix de Saint-Leufroy en Normandie, diocéſe d'Evreux. Ordéric Vitalis dit qu'il fut Cardinal; mais cela eſt peu probable. Il écrivit un Traité en trois livres, *De la vérité du Corps & du Sang de* JESUS CHRIST *contre Berenger.* Eraſme fut le premier qui publia, l'an 1530, ce Traité avec celui d'Alger, contre les Sacramentaires. Nous l'avons auſſi, imprimé à part dans la Bibliothéques des Péres. On attribue encore à Guimond d'autres Traitez inſérez dans la même Bibliothéque, comme *De S. Trinitate*; *de Humanitate Chriſti*; *de Corporis & Sanguinis D. N. J. C. veritate*, *Confeſſio*, *&c.* La lettre de la Trinité à Eraſte eſt dans le ſecond tome du Spicilége du P. Dom Luc d'Achéri. Il a vécu juſqu'à l'an 1080. Guillaume de Malmesbury in loue comme le plus éloquent perſoonage de ſon tems; & Ives de Chartres lui donne le nom de pieux & de ſavant perſonnage, *Religioſus & Literatus.* * Ives de Chartres, *Epiſt.* 78. Ordéric Vitalis, *Hiſt. Eccleſ. l.* 5. *c.* 17. Pierre le Vénérable, *in Epiſt.* Trithéme. Bellarmin. Baronius. Poſſevin. Aubéry. Arnoul Wion. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques du onziéme ſiecle.*

* GUIMZO ou GAMZO, ville de la Tribu de *Juda*, dont les Philiſtins s'étoient emparez du tems du Roi *Achaz*, & où ils demeuroient. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 28. *v.* 18.

* GUINALA, bourg d'Afrique dans la Nigritie ſur la côte, vis à vis des Iſles des Bifagos, au ſud de l'embouchure de la riviére de Coubaly, ſous le douziéme degré de latitude ſeptentrionale. * M. Deliſle, *Carte de la Barbarie, Nigritie & Guinée.*

* GUINATH, pére de *Tibni*, que la moitié des Iſraélites voulut faire Roi. * I. ou III. *Rois*, *ch.* 16. *v.* 21.

GUINDANO (Sigiſmond) natif de Crémono, compoſa ſur les actions de Charles-*Quint*, un Poëme qu'il préſenta à ce Prince, ſans en recevoir aucune récompenſe. Il ne choiſit pas un tems favorable; car il fit ſon compliment, le manuſcrit à la main, lorsque Charles-*Quint* ſoutenoit en Allemagne une groſſe guerre. Il fut tellement indigné d'un accueil ſi peu profitable, qu'il jetta ſon Poëme au feu, & priva, peut-être, le Public d'un méchant Ouvrage. * Lancelot *de Pérouſe au Dyſingamo* 27 *du premier tome de l'Hoggeda*, *p.* 273.

GUINE'E, Royaume d'Afrique, entre la Nigritie au ſeptentrion; la Mer Atlantique ou de Guinée au midi; les Royaumes de Coogo & de Biafara au Levant; & le Mont de la Lionne ou Sierra Léona à l'occident. Le païs eſt très-vaſte, du Levant au Couchant, & les peuples d'Europe y ſont grand commerce. Les François furent les premiers qui la découvrirent vers l'an 1346, & qui y établirent même quelques Colonies; mais ayant été traverſez par les guerres civiles de France, ſous les régnes de Charles VI & de Charles VII, ils furent chaſſez de ce païs par les Portugais, les Anglois, les Hollandois, les Danois & les Suédois, qui y ſont preſque tous établis. Les Portugais ont été autrefois maîtres de Saint-George de la Mine. Cette place eſt aujourd'hui aux Hollandois, qui y ont encore les Forts de Naſſau, de Cormaotin, &c. Les Anglois y ont Cabo Corſe; & les Danois Frédériksbourg. La terre y eſt fort graſſe & fertile; mais les chaleurs y ſont inſupportables. On y recueille du coton, du ris, des cannes de ſucre, &c. On y trouve des mines d'or, des éléphans, des paons, des ſinges, de l'ivoire, &c. La Guinée ſe diviſe en trois parties, en Guinée propre, Malaguette, & le Royaume de Bénin. La premiére à la côte d'Or, & la côte des Dents. Villaud de Bellefonds a fait imprimer une Rélation curieuſe des côtes de Guinée, où il parle de la fertilité do païs, des marchandiſes qu'on en apporte, des coutumes des Habitans & de leus Religion, ſans oublier ce funeſte attachement qu'ils ont à leurs *Fetiches*, qui ſont une eſpéce d'idoles, ou plutôt de carcâtures que leurs Prêtres leur donnent. On pourra encore conſulter * Léon d'Afrique, Marmol, &c.

* GUINE'E (La Mer de) eſt cette partie de l'Océan Atlantique qui baigne les côtes de la Guinée. On croit que c'eſt le même Mer que les Anciens appelloient *Heſperium Mare.* * Maty, *Dict. Geogr.*

GUINE'E NOUVELLE, Terre ou Levant des Indes Orientales, dans l'Hémiſphére méridional. On ne ſait pas bien ſi c'eſt une Iſle, ou un Continent de la Terre Auſtrale. Elle eſt ſéparée par un petit détroit ou courant de mer, de la Terre des Papous, qui eſt une iſle à l'Orient de Céram & de Gilolo, aſſez étendue, au premier & cinquiéme degré de latitude au delà de l'Equateur. * Laët. Sanſon.

* GUINEGASTE, fief d'Artois dans le voiſinage de Térouane. Il eſt remarquable dans l'Hiſtoire, par la bataille qui s'y donna entre les François & les Anglois. Les premiers par une terreur panique s'enfuirent à vau-de-route ſans pouvoir être ralliez. On appella depuis cette bataille *la Journée des éperons*, parce que les François n'étoient plus ſervis de leurs éperons que de leurs épées. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre. tome* 5. *p.* 68.

GUINES, ville de France dans le Païs Reconquis, en Picardie, avec titre de Comté. Elle eſt ſituée à deux lieues de la mer, & à preſque autant de Calais, dans un païs de marais, où l'on dit qu'on trouve des iſles flotantes.

GUINES, Maiſon célébre d'où ſont ſortis les Comtes ſouverains de ce nom, a eu, dit-on, pour tige SIFRIN, Seigneur Danois, qui paſſa en France avec les Normans, & qui occupa ſur l'Abbaïe de S. Bertin la contrée où eſt le Comté de Guines, où il bâtit un Fort pour ſa défenſe. Selon d'autres Auteurs, Guillaume Comte de Ponthieu, ayant ſoumis le Boulonnois, & les païs de Guines & de Saint-Paul, fut Arnoul, Comte de Flandre, ce dernier appella les Normans à ſon ſecours; & alors SIFRIN, qui étoit parent du Roi de Danemarck, reconquit la Terre de Guines, qu'Arnoul lui donna en fief, lui faiſant épouſer une de ſes filles, nommée *Elfgrude*, dont naquit ADOLPHE, premier Comte de Guines, qui vivoit en 996. Il épouſa *Mabaud*, fille *d'Arnucle*, Comte de Boulogne, dont il eut 1. RAOUL qui ſuit; & 2. *Roger* de Guines.

RAOUL, Comte de Guines, s'allia à *Robelle* ou *Roſelle*, fille de *Hugues*, Comte de Saint-Paul, dont il eut EUSTACHE qui ſuit.

EUSTACHE, Comte de Guines, mourut vers l'an 1052, ayant eu de *Suſanne*, fille de *Siger* de Gramines, Chambellan de Flandre, 1. BAUDOUIN qui ſuit; 2. *Guillaume*; 3. *Remelin*; 4. *Adèle*; & 5. *Beatrix* de Guines.

BAUDOUIN, I. du nom, Comte de Guines, étoit à la Coue de Philippe I, Roi de France, en 1065, & épouſa *Adèle* de Lorraine, dont il eut 1. MANASSE'S qui ſuit; 2. *Foulques*, Comte de Barut; 3. *Gui*, Comte de Forois; 4. *Hugues*, Archidiacre de Térouanne; 5. *Giſle*, mariée à *Vénemar*, Châtelain de Gand; & 6. *Alix* de Guines, qui épouſa *Godefroy*, Seigneur de Sémur.

MANASSE'S, Comte de Guines, dit auſſi *Robert*, à cauſe de Robert *le Friſon*, Comte de Flandre, ſon parrain, mourut en 1137, laiſſant d'*Emme*, fille de *Robert*, Seigneur de Tanesrville, SIBYLLE-ROSE qui ſuit. *Il eut auſſi pour fille naturelle*, Adéle, *laquelle épouſa* Euſtache, *Seigneur de Balinghem.*

SIBYLLE-ROSE, Comteſſe de Guines, épouſa *Henri*, Châtelain de Bourbourg, dont elle eut BAUDOUIN, Comte de Guines, mariée à *Albert* ou *Alberic*, dit le *Sanglier*, Seigneur Anglois, dont elle n'eut point d'enfans.

GISLE de Guines, qui avoit épouſé *Vénemar*, Châtelain de Gand, laquelle étoit ſœur de *Manaſſés*, Comte de Gomes, hérita de ce Comté. Elle fut mére d'ARNOUL qui ſuit.

ARNOUL, I. de ce nom, Comte de Guines, mourut en Angleterre, l'an 1169, & eut entre autres enfans de *Mahaud* de Saint-Omer ſa femme, BAUDOUIN II, marié avec *Chriſtine*, héritiére d'Ardres, & pére d'ARNOUL II, qui ſuit.

ARNOUL, II. du nom, Comte de Guines, Seigneur d'Ardres, Châtelain de Bourbourg. Ce fut de ſon tems que le Roi Philippe *Auguſte*, épouſa en 1180 *Iſabelle* de Hainaut, qui lui apporta en dot la partie occidentale de Flandre, où étoient les Terres du Comte de Guines, qui devint ainſi Vaſſal direct de la Couronne de France. Arnoul eut entre autres enfans, BAUDOUIN III, qui ſuit.

BALDOUIN, III. du nom, Comte de Guines, &c. épouſa en 1220 *Bâtrand* de Fiennes, & fut pére d'ARNOUL III, qui ſuit.

ARNOUL, III. du nom, épouſa *Alix* de Couci, fille d'*Enguerrand* III, Sire de Couci, ſurnommé *le Grand*, & de ſa troiſiéme femme *Marie* de Montmiral. Elle reſta héritiére de ſes fréres *Raoul* II, & *Enguerrand* IV, & de ſa ſœur ainée *Marie*, qui s'allia 1. à *Alexandre* II, Roi d'Ecoſſe: 2. à *Jean* de Brienne, dit d'*Acre*, Grand Bouteillier de France; mais le Comte Arnoul étant reſté priſonnier de Guillaume II, Comte de Hollande, Roi des Romains, & ayant fait de grandes dépenſes, fut obligé de vendre le Comté de Guines & autres Terres au Roi Philippe III, dit *le Hardi*, par contract paſſé à Paris au mois de février 1282. Il laiſſa entre autres enfans, 1. BAUDOUIN IV, qui ſuit, & 2. ENGUERRAND V, Comte de Couci, qui a fait *la ſeconde branche des Seigneurs de* COUCI.

BAUDOUIN de Guines, IV. du nom, Châtelain de Bourbourg, Seigneur d'Ardres, &c. intenta procès au Roi, pour rentrer dans les TERRES que ſon pére avoit vendues; mais il en fut débouté par Arrêt du Parlement de la Touſſaints en 1283. Il épouſa *Catherine*, ou, ſelon d'autres, *Jeanne* de Montmorency, fille de *Mathieu* III, Sire de Montmorency, & de *Jeanne* de Brienne, dont il eut 2. JEANNE qui ſuit; & 2. *Blanche*, morte ſans alliance.

JEANNE de Guines épouſa *Jean* de Brienne, II. du nom, Comte d'Eu, qui obtint en 1295 la reſtitution du Comté de Guines,

Leur postérité est rapportée à l'article de BRIENNE. En 1351, le Roi Jean le céda à l'Anglois par le traité de Brétigni l'an 1360. Edouard III, Roi d'Angleterre, étoit maître de Guines depuis l'an 1351, qu'il l'avoit surpris durant la trêve, ayant corrompu par argent le Gouverneur. On dit qu'il s'excusa de cette surprise par un plaisant mot, disant que les trêves étoient marchandes, & que le Roi Philippe de *Valois* avoit voulu en agir de même pour avoir Calais. Cependant le traître ayant été pris, fut tiré à quatre chevaux. Depuis, le Roi Charles VI conquit le Comté de Guines, qui fut réuni à la Couronne. [a] Du Chêne, *Histoire de Guines*. Chopin, *du Domaine*, *l.* 3. *ch.* 12. §. 20. Du Puy, *Droits du Roi*, *&c.*

GUINET (Nicolas) Chanoine Prémontré, Docteur en Théologie, natif de Nancy, se fit Religieux en 1636, dans l'Abbaie de Ste Marie du Pont-à-Mousson. Il enseigna la Théologie, fut Prieur de Longwé & de Belleval, & par le résignation de S. Pierre-Thienville, Abbé de Ste Marie en 1653. Son esprit supérieur, sa tendre piété, sa science & son zèle, l'élevérent ensuite à la charge de Vicaire général de la Congrégation. Il occupa ce poste pendant plusieurs années avec édification & distinction, & maintint avec courage & une érudition profonde les droits de sa Congrégation attaquée vivement par Monsieur Colbert, Général de l'Ordre. Durent ces contestations, il publia différens Ouvrages pour le soutien de sa cause, & ils eurent le succès qu'il en pouvoit espérer. En 1685, il imprima la Vie de Philippe de Gueldre, épouse de René II, Duc de Lorreine & de Bar, Roi de Sicile. En 1693, il donna au public *in quarto*, *l'Histoire des Abbez de Ste Marie* sous le titre de *Kanuscelius . . . . sive successio Abbatum Regiarium sanctæ Mariæ*. Il mourut le 25 janvier 1696. *Cet article a été fourni.*

* GUINGAMP, place forte de Bretagne en France dans le diocèse de Trégnier; est sur la rivière de Trieu au sud de Trégnier tirant vers l'est, à la distance d'environ six lieues.

GUINISIUS (Vincent) Jésuite Italien, né à Lucques l'an 1588, s'est distingué par ses vers Latins. Les Poésies mêlées de cet Auteur furent imprimées à Rome l'an 1627 *in 12mo*; à Anvers l'an 1633, *en cinq-quatre*; puis avec des augmentations, entre lesquelles est le *Drame de saint Ignace*, l'an 1638, *in douze*; & à Paris, *in douze*, l'an 1649. Il mourut l'an 1653. [a] Baillet, *Jugement des Savans*, *&c. tome* 4. *partie* 2. *p.* 193. *n.* 1477. édit. d'Amsterdam 1725.

GUINKEL. *Voyez* ATHLONE (Godart de Rheede, Comte d'Athlone, Seigneur de Guinkel)

GUINUMANDUS. *Voyez* GUIMANS.

GUINTHER (Jean) Médecin, né à Anderoach, dans l'Archevêché de Cologne, en 1487, fit ses études à Déventer & à Marpurg. Quoique né d'une famille bonnête, il étoit si pauvre, qu'il fut contraint de mendier son pain pendant le cours de ses études. Il fut ensuite Maître d'Ecole à Goslar, & puis Professeur en Langue Grèque à Louvain. Ensuite il alla en France, où il fut ennobli de Cardinal du Bellay, par le moyen duquel il devint Médecin du Roi François I. Les guerres civiles l'ayant fait sortir de France, il alla à Wittenberg, ensuite à Metz, & enfin à Strasbourg, où son mérite lui procura une place entre les Seigneurs de cette République, & des lettres de Noblesse que l'Empereur Ferdinand lui donna sans les avoir demandées. Il y mourut le quatrième octobre 1574, âgé de 87 ans, & fut enterré dans l'église de saint Gal. Il composa divers Ouvrages, & traduisit plusieurs livres des Anciens, comme de Galien, d'Oribasius, de Paul d'Egine, &c. Nous avons aussi de lui, *De Medicina Veteri & Nova*; *De Balneis*; *De Peste*; *De Compositione Medicamentorum*; *Anatomicarum Institutionum secundum Galeni sententiam libri quatuor*; *De victus & medendi ratione tum sobria, tum festivitatis maxime tempore observanda*; *Gynæciorum Commentarius*, *de gravidarum*, *parturientium puerperarum & infantium cura*. M. Teissier & le Père Niceron le nomment GUINTHIER. * Georgius Calaminus, *in Vita Guintheri*. De Thou. Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 25 *& suiv.* édit. de Hollande 1715. Melchior Adam, *Vitæ Erudit. Medicorum*. Freheri *Theatrum Viror. Doct.* Lindenius Renovatus. Douglas, *Bibliotb. Anat.* Le Père Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 12. *p.* 42 *& suiv.*

GUINTHIER ou GUINTIER. *Voyez* GUINTHER.

* GUIOLLE (La) petite ville de France, dans le Rouergue. Elle est au nord-est de Rodès, dont elle est éloignée d'environ onze lieues.

GUION (Jeanne-Marie Bouvières de la Motte) naquit de parens nobles à Montargis, le 13 avril 1648. Elle fut prévenue d'une grace singulière dès l'enfance. On la mit à l'âge de sept ans aux Ursulines, où une de ses sœurs, fille de son père d'un premier lit, en prit tout le soin possible. Elle avoit fait tant de progrès à l'âge de huit ans, que le Confesseur de la Reine d'Angleterre, veuve de Charles I, en fut surpris. Il la présenta à cette Princesse qui l'admira & voulut la retenir; mais le père de la jeune fille s'y opposa & la renvoya aux Ursulines. Elle tenta de se faire Religieuse à un âge où elle ne pouvoit pas disposer d'elle. Ses parens le promirent à un Gentilhomme du païs, qu'ils lui firent épouser. Elle passa ses premières années devant & après son mariage, dans l'exercice de toutes les vertus que l'on est accoutumé à regarder comme le comble de la perfection. Les austéritez les plus fortes & les plus dures macérations lui étoient devenues familières. L'esprit de mortification la rendoit ingénieuse à se poursuivre en tout sans relâche, & à ne pas borner la pénitence à affliger son corps. Les croix domestiques se joignirent. La patience à les supporter, & la charité sans mesure pour les Pauvres, furent jusques à son veuvage les compagnes de sa vie mortifiée; mais ce n'étoit là que l'ébauche des épreuves par où elle devoit passer. Des routes que nulle prévoyance humaine n'auroit pu imaginer, devoient la faire participer à la fiélle & à l'opprobre de la Croix. Elle joignoit à un grand esprit beaucoup de raison. Le renversement de cette raison fut l'endroit délicat par où elle se vit attaquée. Veuve à 28 ans, & mère de trois enfans en bas âge, dont elle avoit la Garde-Noble, le bon usage de son bien, & l'éducation de sa famille, sembloient devoir faire désormais son unique emploi. Elle s'arrangeoit sur ce pié-là, & elle avoit mis dans ses affaires domestiques un ordre qui avoit demandé une capacité peu commune, quand elle se vit tout à coup poussée par un puissant attrait à tout quitter pour se destiner à ce qu'elle ne connoissoit pas elle même. Elle eut alors à soutenir le pénible combat de la prudence humaine contre l'attrait qui la poursuivoit. Des Providences qui lui parurent marquées, la décidérent. Elle passa de Paris dans le diocèse de M. d'Arenthon, Evêque d'Annecy en Savoye, où ce Prélat voulut se servir d'elle, dans l'établissement qu'il falloit d'une Maison de nouvelles Catholiques. Un pareil parti dans les circonstances où elle se trouvoit, ne pouvoit manquer de lui attirer la condamnation de beaucoup de gens, & en particulier de tous ses proches. Elle partit ayant fait à Dieu le sacrifice de sa propre raison. Des trois enfans qu'elle avoit, elle n'emmena avec elle que sa fille. Les parens lui écrivirent quelque tems après pour l'engager à se défaire de la Garde-Noble qui passoit quarante mille livres de rente, & à donner tous ses biens à ses enfans. Elle le fit avec joye & ne se réserva qu'une subsistance des plus médiocres. On inspira à M. d'Arenthon qui l'avoit attirée dans son diocèse, le dessein de l'obliger à donner aux nouvelles Catholiques, le peu de bien qui lui restoit, & à se faire Supérieure de la maison. Elle ne crut pas que ce fût là ce que Dieu demandoit d'elle. Elle demanda à l'Evêque de ne la point presser là-dessus. Sa résistance aliéna le Prélat, & indisposa les nouvelles Catholiques. Elles la prièrent de quitter leur maison. Elle se retire d'abord à Thonon, où elle eut beaucoup de traverses à soutenir. Une suite de Providences la fit aller de là en différens endroits, à Turin, à Grenoble, à Marseille, à Verceil, où l'Evêque de cette ville l'avoit invitée de venir, & lui marqua toujours une singulière vénération, enfin la ramena à Paris en 1686, après cinq ans d'absence.

Pendant ces différens voyages, elle s'étoit senti poussée à écrire sur *les Voyes Intérieures*. Elle l'avoit fait en suivant l'attrait, & par obéissance à ce que des Supérieurs avoient exigé d'elle. Des volumes de Manuscrits sortirent de sa plume avec une rapidité inconcevable. Son Traité du *Moyen court & très-facile de faire Oraison*, fut une des productions de ce tems-là. Ce petit livre fut d'abord goûté par les personnes qui le lurent dans le même esprit de simplicité qu'il avoit été écrit. Elles en procurérent même l'impression qui s'en fit à Lyon avec privilége & approbation, ainsi que de son *Explication Mystique du Cantique des Cantiques*. La Spiritualité de Madame Guion étoit de l'espéce de celle qui ne laisse rien à l'homme & à l'intérêt propre, pour donner tout à Dieu. Il n'en falloit pas tant pour soulever bien des sortes de gens. Le grand éclat contre ses petits livres ne se fit pas encore; mais dès lors elle éprouva ce qui la suivit dans tous les lieux où elle se retiroit. D'abord la bonne odeur de ses mœurs irréprenables & de ses vertus gagnoit beaucoup de gens, & quantité d'ames qui marchoient simplement, embrassoient la voye de la perfection par le recueillement & la prière. Le soulévement suivoit de près, & en chaque endroit l'issue ordinaire pour elle étoit le décri & la persécution. Ce fut avec cette espéce de préjugé contre elle & contre des voyages peu conformes aux régles d'une prudence commune, qu'elle se retrouva à Paris. La croix & la persécution ne l'y abandonnérent pas. On écrivit contre elle, des provinces où elle avoit voyagé, & contre sa Spiritualité. Le bruit devint plus grand par la persécution que l'on suscita au Père de La Combe, Religieux Barnabite, son Confesseur, homme d'une profonde doctrine & grand Serviteur de Dieu. Elle fut arrêtée elle même au mois de janvier 1688, & enfermée dans le monastère des Filles de la Visitation de la rue S. Antoine, par lettre de cachet. Elle y fut sévérement examinée par l'ordre de M. de Harlay, Archevêque de Paris, pendant l'espace de huit mois. La rigueur de l'examen ne servit qu'à faire éclater davantage son Innocence. Madame de Maintenon, illustre par ses établissemens de chasité, fit connoître l'injustice de la détention à Madame de Maintenon qui en parla fortement au Roi, & obtint un ordre sur lequel Madame Guion recouvra sa liberté. Madame de Maintenon prit elle même par la suite un goût tout particulier pour elle & beaucoup de confiance. Ces dispositions de la personne qui étoit toute-puissante à la Cour, & de beaucoup d'autres d'un grand rang, aboutirent à de nouvelles disgraces qui devoient surpasser de beaucoup les précédentes. Tel fut toujours le terme des conduites de la Providence sur Madame Guion

Quelque tems après qu'elle eut été élargie de chez les Filles de la Visitation, elle avoit connu M. l'Abbé de Fénelon, qui fut depuis le célèbre Archevêque de Cambray de ce nom. La connoissance s'étoit faite chez Madame la Duchesse de Béthune. C'étoit une Dame en recommandation pour sa grande vertu, & amie de l'Abbé de Fénelon. Elle étoit fille de M. Fouquet, qui, après avoir été à la tête des Finances, tomba dans la disgrace que tout le monde sait, & qui lui a fait finir ses jours dans la prison où il est mort. Madame la Duchesse de Béthune sa fille avoit passé les premières années de cette disgrace en exil. Le lieu où avoit été rapproché peu à peu de Paris, & enfin elle étoit venue à Montargis. Elle y avoit connu Madame Guion, s'étant trouvée logée chez Monsieur son père. Elle avoit conçu pour elle l'estime que le genre de vie qu'elle lui avoit vu mener devoit inspirer à une personne aussi vertueuse que l'étoit Madame la Duchesse de Béthune. La connoissance s'étoit renouvellée, après le retour de Madame Guion de ses voyages. Monsieur l'Abbé de Fénelon étoit prévenu contre elle par le préjugé

na-

naturel, après tout ce qui lui étoit arrivé. Dès qu'il l'eut entretenue chez Madame la Ducheſſe de Béthune, & connue par lui même, le préjugé ſe changea en ſingulière vénération. Dès lors il ſe forma entre ces deux grandes Ames une union de l'eſpéce de celles de ſainte Thereſe avec le Bienheureux Jean de la Croix, de S. François de Sales avec Madame de Chantal, &c. & cette union fut la principale ſource des diſgraces qui ſuivirent. Monſieur l'Abbé de Fénelon avoit été nommé Précepteur des Enfans de France, petits-fils du Roi Louis XIV. Dès qu'il eut paru à la Cour, ſon caractére ſupérieur en tout genre, lui attira une conſidération qui ſe tourna enſuite en une faveur décidée. Madame de Maintenon pouſſa plus loin que perſonne l'eſtime pour ce qu'elle voyoit. C'étoit un Phénoméne pour une Cour, qu'un homme qui au plus vaſte génie & à tous les talens de l'eſprit, joignoit la forte de piété qui n'opére que renoncement & oubli de ſoi même. Madame de Maintenon inſpiroit au Roi une partie de la même confiance qu'elle avoit priſe, & qui étoit au plus haut point ſur toutes eſpéces de choſes. Monſieur le Duc de Beauvilliers étoit l'exemple de la Cour par une vertu ſi reſpectée, qu'elle l'a toujours été même par la critique la plus maligne du Courtiſan. C'étoit lui qui ayant été deſtiné par le Roi pour être Gouverneur des Princes ſes petits-enfans, avoit indiqué l'Abbé de Fénelon ſon ami, & l'avoit fait choiſir Précepteur. Ce Seigneur & Monſieur le Duc de Chevreuſe avoient épouſé deux ſœurs, filles du célébre Monſieur Colbert, mais ils étoient encore bien plus liez par la conformité de leurs ſentimens. Les Dames leurs Epouſes, n'étoient pas moins qu'eux des exemples pour leur ſexe, de piété & d'une vertu la plus reſpectée. La Ducheſſe de Chevreuſe, M. le Duc de Beauvilliers & l'Abbé de Fénelon, formoient en particulier le petit Cercle dans lequel Madame de Maintenon renfermoit ſa plus grande confiance, & elle s'étendoit à tout. La ſincére piété rapproche ce qui ſembleroit pouvoir le moins alles enſemble. Des gendres & des filles de M. Colbert qui étoit reſté qui avoit perdu M. Fouquet, devoient naturellement ſe trouver bien hors de toute liaiſon avec Madame la Ducheſſe de Béthune ſa fille. Cependant il s'en étoit formé une, & ce fut par là que les Ducs de Beauvilliers & de Chevreuſe & les Ducheſſes leurs Epouſes participérent auſſi à la connoiſſance de Madame Guion. Elle s'étendit à d'autres perſonnes encore d'un grand rang à la Cour. Madame de Maintenon elle même, qui avoit commencé à la beaucoup eſtimer, dès le tems où elle avoit procuré ſa ſortie de chez les Filles de la Viſitation, la goûta enſuite tout à fait, en recevoit des lettres, & la faiſoit venir à la Maiſon de Demoiſelles qu'elle avoit établie à S. Cyr. Il eſt aiſé de juger du dépit de ceux qui avoient perſécuté Madame Guion & travaillé à la décrier, quand ils apprirent ſa ſituation avec ce qui étoit le plus en crédit, & la vénération où on étoit pour elle. D'autres gens ſe joignirent au déchaînement. Parmi les jeunes Dames de la Cour que la connoiſſance de Madame Guion avoit d'abord gagnées à la piété, il y en avoit qui avoient été le plus du monde. Elles avoient pris un parti décidé pour la piété. Quelques unes même qui étoient libres, s'étoient retirées de la Cour. Cela avoit fait beaucoup de bruit. Les Directeurs en vogue s'effarouchérent de ces converſions opérées par l'entremiſe d'une femme. Il s'éleva un bruit ſourd du danger où étoit l'Egliſe par une Secte qui inſinuoit ſon venin ſous les belles apparences d'une Spiritualité outrée. Madame de Maintenon avoit pris Monſieur Godet Desmarais, Evêque de Chartres, pour le Directeur de ſa conſcience. C'étoit un Prélat très-pieux & très-zélé contre tout ce qu'il croyoit nouveauté. Il avoit alors confiance en des perſonnes qui le trompoient, & dont il ſe défit depuis, quand il eut reconnu leurs véritables ſentimens qu'ils lui déguiſoient. Ce fut de ces perſonnes dont on ſe ſervit pour animer l'Evêque de Chartres contre la Spiritualité de Madame Guion, & lui faire regarder l'Egliſe en péril. Il inſpira les mêmes frayeurs à Madame de Maintenon ſa Pénitente. Les gens qui veulent toujours trouver du myſtére dans tous les événemens des Cours, eſurent encore que dans la même tems cette Dame s'étoit refroidie par d'autres motifs pour l'Abbé de Fénelon. Cependant le changement ne ſe fit pas tout d'un coup. Il ne fut d'abord queſtion, que de Madame Guion & que de la détromper de ſa Spiritualité, ſi on la trouvoit répréhenſible. Ses amis voyant l'orage qui ſe formoit contre elle, l'engagérent à ſe remettre entre les mains de Monſieur Boſſuet, Evêque de Meaux, connu par quantité d'Ouvrages célébres. Comme ſa doctrine étoit entiére, elle ſuivit ſans héſiter le conſeil qu'on lui donnoit. Quoiqu'elle ne connût Monſieur de Meaux que par la réputation de ſavoir qu'il s'étoit acquiſe dans le monde, elle ne réſerva rien, & débuta avec lui par lui faire remettre tous ſes papiers les plus ſecrets, comme ſa vie qu'elle avoit écrite par ordre de ſon Confeſſeur, & où ſon intérieur étoit developpé avec beaucoup d'ingénuité. Elle lui livra cette eſpéce de confeſſion de toute ſa vie, comme tous ſes autres manuſcrits: car il n'y avoit encore eu juſques-là rien d'imprimé d'elle que les deux petits livres dont il a été parlé d'abord; la reſte ne l'a été que depuis ſa mort.

L'Examen de M. Boſſuet n'eut au commencement rien de paſſionné; au contraire il trouvoit de l'onction à ce qu'il liſoit. Ces diſpoſitions ne durérent pas; celles qui ſuivirent ne vinrent cependant que par degrez. Le Prélat avoit pris du tems pour tout itre, après quoi il entra en matiére avec la perſonne même. Il falloit qu'il fût bien éloigné d'avoir d'elle les idées deſavantageuſes que l'on voulut en donner depuis, puiſque le jour même de la premiére conférence, il la communia de ſa main. Il lui écrivit enſuite une longue lettre pour la inſtruire en détail les choſes qui lui faiſoient de la peine dans ſa Spiritualité. Il le fit en lui ajoûtant *qu'il ne devoit pas auſſi lui taire qu'il ne reſſentit en elle quelque choſe dont il étoit fort touché. C'eſt*, diſoit-il, *cette inſatiable avidité de croix & d'opprobres, & le choix que Dieu faiſoit pour elle de certaines humiliations & de certaines croix où ſon dieu & ſa volonté trouloient marquer.* Cette lettre avoit été écrite par le Prélat au mois de mars 1694, c'eſt à dire, huit ans depuis le retour de Madame Guion de tous ſes voyages, & environ ſix ans depuis que s'étant vue enfermée aux Filles de la Viſitation, elle avoit été enſuite élargie par ordre du Roi. C'étoit dans un renouvellement de déchaînement contre cette Dame, & ſix ans après l'éclat de la premiére perſécution, que M. Boſſuet qui avoit tout lu & tout ſçu ſur le paſſé, lui avouoit ainſi qu'il reconnuiſſoit *le doit de Dieu marque* dans ce qu'elle avoit eu à ſouffrir; qu'il y voyoit *le choix* que Dieu *faiſoit pour elle de certaines croix & de certaines humiliations*, & qu'il étoit édifié de l'*inſatiable avidité qu'elle en avoit.* Cependant l'orage alloit toujours croiſſant. On avoit inſtruit le Roi que deux petits livres de Madame Guion qui avoient été imprimez, faiſoient du bruit; que de jeunes Dames d'un rang diſtingué à la Cour, qu'elle avoit retirées du monde en les portant à la piété, paroiſſoient prendre tant de goût à la lecture de ſes Ecrits, & avoir tant de confiance en elle, qu'il ſeroit à craindre que ſes ſentimens, ſi elle en avoit de dangereux, ne ſe communiquaſſent; qu'elle faiſoit profeſſion d'une grande docilité; qu'ainſi il ſeroit aiſé de la reſſerrer, ſi des gens d'un caractére à juger de ces matiéres, lui faiſoient connoître qu'elle s'étoit écartée du droit chemin. Il fut réſolu qu'on repreudroit l'Examen, & il recommença. Madame Guion regardant M. de Noailles, alors Evêque de Châlons, & qui fut depuis Archevêque de Paris & Cardinal, comme un Prélat que ſa piété rendroit plus capable qu'un autre, de juger des voyes intérieures, ſouhaita qu'il fût aſſocié à M. Boſſuet. M. Tronſon, Supérieur général de Meſſieurs de S. Sulpice, fut encore joint aux deux Prélats. Enfin on propoſa à M. l'Abbé de Fénelon d'être le quatriéme Examinateur. Il eut de la peine à s'y réſoudre, connoiſſant que l'eſtime que l'on ſavoit qu'il conſervoit pour Madame Guion, le feroit regarder comme prévenu en faveur de ſes ſentimens. Cependant il céda à ce que l'on déſiroit de lui.

Pendant ce tems-là Madame Guion ſe retira volontairement dans une maiſon Religieuſe à Meaux, où M. Boſſuet déſira qu'elle vint, pour l'avoir plus à portée de lui. Il l'y retint ſix mois, elle eut beaucoup à y ſouffrir. M. Boſſuet ne la traita bientôt plus que comme une perſonne trompée qui devoit reconnoître ſon illuſion & s'en humilier; & il n'oublia rien pour arracher d'elle des aveux dans cet eſprit.

Pendant que cela ſe paſſoit à Meaux, les Queſtions ſur la doctrine continuoient à ſe diſcuter théologiquement entre les quatre Examinateurs. Ils tinrent des conférences à Iſſy près de Paris dans la maiſon de campagne de Meſſieurs du Séminaire de S. Sulpice. M. Boſſuet y produiſit trente articles qu'il avoit dreſſez & qui formoient des eſpéces de Canons ſur la matiére agitée. L'Abbé de Fénelon qui venoit d'être nommé à l'Archevêché de Cambray, ne conſentit à les ſouſcrire qu'en y en ajoûtant quatre autres qu'il dreſſa de ſon côté, & demanda qu'ils fuſſent inſérez pour ſervir de correctif aux trente de M. l'Evêque de Meaux. Avec ce tempérament, les quatre Examinateurs parurent d'accord, & ſignérent les articles au nombre de trente quatre. M. Boſſuet & le nouvel Archevêque de Cambray avoient des idées toutes oppoſées du fruit que chacun d'eux prétendoit tirer de cette ſignature. L'Evêque de Meaux ſe glorifioit déjà d'avoir retiré l'Archevêque, de ce qu'il appelloit une dangereuſe illuſion. L'Archevêque au contraire ſe flattoit d'avoir entamé M. l'Evêque de Meaux à la néceſſité de reconnoître tout ſon ſyſtême ſur l'Amour déſintéreſſé, par les conſéquences qui ſe tiroient néceſſairement des quatre articles qu'il lui avoit fait admettre. C'eſt ainſi que les choſes s'acheminoient à l'éclat qui ſuivit.

Ce qui n'avoit d'abord paru commencé que par rapport à Madame Guion uniquement, & pour la détromper ſi elle étoit dans l'illuſion, s'étendit inſenſiblement à l'Abbé de Fénelon devenu Archevêque de Cambray. On voyoit déjà par la façon dont on s'y prenoit contre Madame Guion, que ce n'étoit pas ſeulement à elle qu'on en vouloit. Ceux qui remuoient les reſſorts ſecrets du déchaînement, & qui échauffoient M. l'Evêque de Chartres contre elle, s'étoient flattez d'avoir pour eux l'Abbé de Fénelon. On lui avoit toujours vu de l'oppoſition pour la recherche des liaiſons que le deſir de parvenir faiſoit alors ambitionner à la multitude des Eccléſiaſtiques; il avoit été appellé à la Cour ſans avoir ſuivi cette route commune. L'indiſpoſition fut grande quand ils eurent reconnu que ſun peu d'empreſſement pour le côté qui leur étoit oppoſé, ne venoit que de détachement pour la fortune, & qu'il raſſembloit les vertus & les talens les plus rares, ſans être dans leurs ſentimens. La faveur déclarée où ils le voyoient, augmentoit encore le dépit. Le renouvellement de l'éclat contre une Dame pour qui on lui connoiſſoit un grand fonds de vénération, devint une occaſion de le pouſſer lui-même.

M. de Harlai, Archevêque de Paris avoit pénétré le ſecret qu'on lui avoit fait d'un Examen dont toutes les parties étoient également convenues de ne le point mettre. Il fut bleſſé de ſe voir exclus, de ce qui ſe paſſoit dans ſon propre diocéſe. Il s'étoit hâté d'éclatter, ne voulant pulut être prévenu. Il avoit publié le 16 octobre 1694, un Mandement portant condamnation des deux petits livres imprimez de Madame Guion, *Le Moyen court*, & ſon *Explication du Cantique des Cantiques*. C'étoit ce qu'il n'avoit point fait, lors même que, pluſieurs années auparavant, il avoit tenu cette Dame enfermée aux Filles de la Viſitation de la rue-S. Antoine, quoique dès lors ces petits livres fuſſent connus. Quelques mois après la publication de cette Cenſure, M. Boſſuet, & M. de Noailles Evêque de Châlons, condamnérent pareillement par des Mandemens publiez ces deux mêmes petits livres. M. l'Evêque de Chartres, qui les cenſura de ſon côté

comprit encore dans le Mandement qu'il publia, la Condamnation d'un autre Ecrit de cette Dame, intitulé, *les Torrents*, qui n'avoit point encore paru imprimé, mais dont le Prélat avoit reconvré un Manuscrit dans son diocèse.

Cependant tout semblait devoir être fini pour Madame Guion. La préférence du jugement d'autrui au sien & soo extrême facilité à ne tenir à rien de ce qu'elle nvait écrit, lui avoient fait soufcrire la soumission que M. Bossuet avoit exigé d'elle aux censures de ses deux petits livres. Il lui avoit aussi fait soufcrire les articles d'Issy. Le Prélat lui avoit dicté lui même les termes de ces Actes de soumission, dans lesquels on trouve ces paroles remarquables: *Je déclare néanmoins . . . . sans préjudice de la présente soumission, que je n'ai jamais eu intention de rien avancer qui fût contraire à l'esprit de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, à laquelle j'ai toujours été & serai toujours soumise, Dieu aidant, jusques au dernier soupir de ma vie: ce que je ne dis pas pour chercher une excuse, mais dont l'obligation où je crois être de déclarer ici simplicité mes intentions . . . . Je n'ai jamais eu aucune des erreurs expliquées dans la susdite Lettre Pastorale* (celle de M. de Meaux) *ayant toujours eu intention d'écrire dans un sens très Catholique, ne comprenant pas alors que l'on en pût donner un autre.* C'est ainsi que le Prélat avoit lui même fait parler & écrire Madame Guion en lui dictant ces Actes de soumission, après un Examen de plus d'un an, commencé à Paris & repris à Meaux, de la personne & de tous ses Ecrits, tant les publics que ceux qui ne l'étoient pas, & qu'elle lui avoit fait remettre sans avoir rien réservé. Il y ajoûta une attestation qu'il lui donna en date du 16 juillet 1695, portant *qu'au moyen de ses soumissions & du bon témoignage qu'on lui avoit rendu depuis six mois qu'elle avoit passez dans son diocèse, dans le monastere de Sainte-Marie de Meaux, il étoit demeuré satisfait de sa conduite, lui avoit continué la participation des saints Sacremens dans laquelle il l'avoit trouvée, déclarant en outre ne l'avoir trouvée impliquée en aucune sorte dans les abominations de Molinos ou autres condamnées ailleurs, & n'avoir entendu la comprendre dans la mention qu'en avoit été par lui faite, dans son Ordonnance du 15 avril précédent*, qui étoit celle qu'il avoit publiée pour censurer les deux petits livres imprimez. La Supérieure & les Religieuses du couvent de la Visitation de Meaux donnérent de leur côté une autre attestation datée, comme celle du Prélat du mois de juillet 1695. Elle portoit *que Madame Guion ayant demeuré dans leur maison par l'ordre & la permission de leur Evêque, l'espace de six mois, elle ne leur avoit donné aucun sujet de trouble, ni de peine, mais bien de grande édification . . . . ayant remarqué en toute sa conduite & en toutes ses paroles une grande régularité, simplicité, sincérité, humilité, mortification, douceur & patience Chrétienne, & une vraye dévotion & estime de tout ce qui est de la Foi, sur tout au mystère de l'Incarnation & de la sainte Enfance de Notre-Seigneur Jesus-Christ; Que si la dite Dame voulois choisir leur maison pour y vivre la reste de ses jours dans la retraite, leur Communauté la tiendroit à faveur & satisfaction, &c.*

Ces deux attestations du Prélat & de la maison Religieuse, où il avoit tenu Madame Guion pendant six mois à Meaux, ont été rapportées tout au long par le Pére *Dom Toussaints-du-Plessis*, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, dans son *Histoire de l'Eglise de Meaux*. On peut les y voir dans leur entier, avec des Anecdotes instructives sur ce qui précéda & suivit cette Epoque, & que ce Religieux a eu la bonne foi de ne pas supprimer.

Madame Guion n'avoit plus rien qui la retint à Meaux après la fin de l'Examen qui s'étoit terminé par les soumissions & les attestations que l'on vient de voir. Elle revint à Paris, ce pensant plus qu'à se faire oublier; mais ceux qui avoient causé le bruit, ne lui en laissérent pas le moyen. On publia qu'elle ne s'étoit logée à l'écart, & ne paroissoit avoir rompu commerce avec la plupart des personnes avec qui elle avoit été en liaison, que pour pouvoir mieux couvrir par une apparence de retraite & de grande séparation, tout ce qu'elle remuoit secrettement pour continuer à répandre son fanatisme. Le bruit fut si grand & les imputations poussées si loin, qu'il y eut un ordre de l'arrêter, sur lequel elle fut enfermée au château de Vincennes à la fin de l'année 1695. Cette captivité dura plusieurs années, avec des vicissitudes cependant. Elle avoit été tirée de Vincennes pour passer à la garde des Filles de S. Thomas de Vaugirard. Lorsque les choses s'échaufférent de plus en plus contre l'Archevêque de Cambray, de nouvelles rigueurs la firent transférer à la Bastille qui fut sa dernière prison. Elle eut à y soutenir une dure captivité, & une longue suite d'interrogatoires, où rien ne fut oublié pour la trouver coupable, si elle avoit pu l'être. Son *avidité insatiable de croix & d'opprobre*, dont M. Bossuet lui même lui avoit écrit dans les commencemens qu'il se sentoit fort touché, la soutenoit contre les rigueurs de sa prison. Libre au milieu de ses chaînes, elle composoit des Chants où elle se livroit au transport que lui inspiroit son amour pour Dieu.

L'Archevêque de Cambray l'avoit vu opprimer sans se déclarer pour elle. Il s'étoit contenté de refuser de lui dire Anathème, avec ceux qui vouloient qu'il le prononçât comme eux, & qui avoient passé successivement jusqu'à provoquer les plus grandes rigueurs contre la personne même. La chaleur de la dispute, & la passion de triompher de son Adversaire, avoient conduit de proche en proche l'Evêque de Meaux jusqo'à se servir des extraits qu'il avoit conservez & titez des manuscrits que Madame Guion lui avoit confiez sans reserve d'aucun, pour l'Examen du pure confiance auquel elle s'étoit soumise volontairement. L'on comprend aisément la facilité de donner des tours odieux ou ridicules à des Ecrits de Spiritualité, composez sans précaotion par une Dame, & aux récits de sa vie, où une conduite toute particulière de la Providence fur elle avoit poussé l'épreuve jusqu'au sacrifice de sa propre raison, le plus pénible de tous pour la nature. Prendre sur soi la défense de toutes les voyes de destruction par où une telle ame avoit dû passer, eût été se livrer pour partager avec elle la folie & l'opprobre de la croix. Pour aller jusques là, il auroit fallu avoir été longtems à l'école de cette même croix, & elle ne s'aisoit que commencer pour l'Archevêque de Cambray. Il suivit le parti que lui conseilla un reste de prudence humaine qu'il n'avoit pas encore dépouillée. Il tint terme pour ne point blasphémer ce qu'il avoit connu, respecté & qu'il respecta toujours dans Madame Guion. Il n'exposa même à une disgrace qui l'éloigna pour jamais de la Cour, plutôt que de plier sur ce point-là; mais ce fut sans prendre sur lui la défense de la personne ni de sa Spiritualité. Il se contenta d'en laisser la justification au soin de la Providence. Il mit même toute son application à bien séparer sa cause de celle de son Amie opprimée. En se conduisant ainsi, il lui fut aisé de repousser avec avantage aux yeux du Public, tout ce que l'Evêque de Meaux s'efforçoit de faire rejaillir sur lui, du ridicule qu'il jettoit sur Madame Guion, & des erreurs étranges qu'il lui imputoit. Il n'eut besoin que de demander à M. Bossuet d'être d'accord avec lui même, & de concilier tout ce qu'il revétoit de couleurs si utroess à la charge de Madame Guloo avec la conduite qu'il avoit lui même tenue à son égard, lorsque dans une première conférence, après avoir lu tous ses Ecrits, il l'avoit communiée de sa main. L'ayant eue depuis dans son diocèse & dans sa propre ville, il avoit souffert qu'elle continuât dans la fréquentation des Sacremens où il l'avoit trouvée, & il avoit lui même Examen repris à deux fois pendant plus d'un an, par les attestations qu'il lui avoit données & laissé donner. D'où vient, repliquoit l'Archevêque à son Adversaire, tant d'indulgence a-t'elle précédé tant de rigueur & de décri?

Les amis respectables de l'Archevêque de Cambray, dont la vertu & la piété au dessus de tout reproche, édifioient la Cour, tinrent la même route que lui. Ils se contentérent de ne se laisser aller à rien de contraire au fonds de vénération qu'ils conservoient pour Madame Guion, & qu'ils renfermérent dans le secret de leur cœur. Cette prudence les mit à l'abri de la participation aux disgraces. Elles fondirent sur l'Archevêque, mais ce furent des disgraces d'éclat, où sa réputation s'accrut. L'exécution promte & noble de ce qu'il avoit toujours promis sur in soumission la plus entière au jugement que le Pape, son Supérieur, prononceroit de son livre des *Maximes des Saints*, & la paix que la simplicité de son obéissance rendit à l'Eglise, achevérent de le montrer grand dans la croix & les humiliations; il parut tel aux yeux du monde même, qui tout corrompu qu'il est, sentit le mérite d'une telle conduite. Les disgraces & les humiliations étoient d'une autre espéce pour Madame Guion. Retenue dans une dure prison, & subissant des interrogatoires comme une Criminelle, nulle bouche n'osoit s'ouvrir en sa faveur. Ce n'avoit été même que par l'intérêt de sa propre défense que l'Archevêque de Cambray avoit opposé à M. Bossuet la contradiction où il tomboit avec lui même par la variation de sa conduite à l'égard de cette Dame. Nulle des personnes distinguées, ou en places à la Cour, & qu'on savoit avoir été des amies de Madame Guion, n'alloit plus loin que de garder le silence sur son compte. Ce délaissement général donna uo libre cours au préjugé qui devoit s'établir aisément contre one femme extraordinaire, dont les Ecrits étoient répréfentez, comme étant remplis d'erreurs ou d'extravagances, & que l'on voyoit poursuivre par des hommes en autorité, par des Prélats respectez & respectables, sans que personne prît sa défense. Lu croix & son amertume fut donc accompagnée pour l'Archevêque de Cambray de tout ce qui rehausse l'éclat de la vertu; mais elle n'eut pour Madame Guion, qu'opprobre & décri, & que souffrances, sans soutien pour la nature. Le monde s'accoutuma à la regarder comme une extravagante: son attrait pour les plus fortes humiliations est encore de ce côté-là dequoi se rassasier. Elle vit établir une espéce de tradition de cette extravagance par divers Ecrits qui se répandirent de son vivant & qui parloient du différent sur le livre des *Maximes des Saints*. Les plus favorables à l'Archevêque de Cambray d'entre ceux qui traitoient cette matière ne comprenoient pas qu'ils pussent soutenir la haute idée qu'ils se formoient du Prélat, sans éviter de le confondre avec une personne pour qui ils ne marquoient que du mépris. En se faisant ainsi un plan à leur mode de ce qu'ils traitoient, sans avoir connu le fonds des choses, nutant ils élevoient l'Archevêque de Cambray, nutant ils abbaissoient Madame Guion, comme une Visionnaire. Lorsque quelque livre nouveau, où elle se voyoit représentée à la postérité sous ces idées humillantes, lui tomboit entre les mains, elle sentoit la joye d'une ame nourrie dans le goût de demeurer avilie aux yeux des hommes, & qui tire de soo abaissement de nouveaux sujets de glorifier les grandeurs éternelles de son Dieu. La dernière scéne publique sur le compte de cette Dame fut la mentioo qui fn fit encore d'elle dans l'Assemblée du Clergé de France, tenue à S. Germain-en-Laye, l'année 1700. L'affaire du livre des *Maximes des Saints* étoit terminée, mais il restoit à transmettre le récit de ce qui s'étoit passé dans les Annales du Clergé assemblé. La Province de Cambray n'en étoit pas, ne faisant point corps avec le Clergé de France. L'Evêque de Meaux fut mis à la tête de la Commission établie pour dresser la rélation de sa propre querelle, & ce fut lui qui y tint la plume. Madame Guion ne pouvoit pas manquer de revenir sur le tapis dans un récit fait de cette main. *Une femme*, disoit la Rélation, *avoit composé ces Traitez* (le Moyen court & l'Explication mystique du Cantique des Cantiques). Quelque intéressé que fût M. Bossuet à montrer les choses suivant l'idée qu'il importoit si fort à sa propre réputation d'établir, il accompagna ce qu'il disoit de Madame Guion, de plusieurs aveux bien remarquables, étant faits par la partie même, après tant de rigueurs exercées. *Car pour les abominations, disoit la Rélation, que l'on regardoit comme les suites de ses principes, il n'en fut jamais question, & cette personne en témoignoit de l'horreur . . . . Comme elle parut très-obéissante, on se contenta de sa soumission, ... on lui laissa la*

Digitized by Google

l'uſage des Sacremens. Et encore quelques lignes plus haut, *Feu Mgr. l'Archevêque de Paris* (de Harlai) *l'avoit mis dans un monaſtere, où il avoit fait faire contre elle quelques procedures dont il ne ſe trouve aucun veſtige.* De pareils aveux faits dans une occaſion ſi ſolemnelle, portent avec eux leur réflexion. Les procédures faites par M. de Harlai étoient celles de la premiére détention de Madame Guſon, depuis ſon retour à Paris de tous ſes voyages. S'il en étoit réſulté quelque choſe à la charge de cette Dame, auroient-elles diſparu de l'Officialité de l'Archevêque qui étoit intéreſſé qu'elles s'y conſervaſſent, pour ſervir de témoignage contre une Dame qu'il avoit fait enfermer, & ne ſe ſeroient-elles point retrouvées au moins ſous le Pontificat ſuivant qui fut l'époque de la nouvelle captivité de Madame Guſon, où les plus grandes rigueurs exercées contre elle, furent accompagnées d'Interrogatoires ſans nombre, & où le nouvel Archevêque de Paris s'étoit joint à M. de Meaux contre l'Archevêque de Cambray? Auroit-on ménagé ſur le paſſé une Dame qui n'auroit pu ſe trouver ſuſceptible de la moindre apparence de ſoupçon contre la régularité de ſa vie, ſans qu'on s'en fût ſervi à montres l'illuſion pour ſon amie, de l'Archevêque attaqué. On la traînoit depuis cinq ans de priſonco priſon, d'abord à Vincennes, enſuite dans une maiſon de Filles à Vaugirard, enfin à la Baſtille, où elle étoit encore enfermée comme une Criminelle, lorſque ſe tint cette Aſſemblée du Clergé en 1700. Il falloit après tout cela que l'innocence de la perſonne ſe trouvât bien avérée, pour que ceux qui avoient tant fait contre elle, ne puſſent ſe refuſer à de pareils aveux, dans un dernier Acte couché dans les Annales du Clergé de France, pour y ſervir de monument & de réſultat de ce qui s'étoit paſſé.

Ce fut là la derniére Epoque de l'éclat, concernant Madame Guſon. Sa captivité n'avoit plus d'objet, cependant elle dura encore quelques années; mais enfin on prit de ſoi-même le parti de la mettre hors de priſon. Elle paſſa d'abord à un château appartenant à ſes enfans, d'où on lui permit de ſe retirer à Blois, qui étoit la ville la plus voiſine. Les douze années qu'elle y paſſa juſqu'à ſa mort, l'oubli entier dans lequel elle y vécut, & la vie uniforme & retirée qu'elle y mena le reſte de ſes jours, rendent un grand témoignage à ſa mémoire, que le bruit qu'elle avoit fait dans le monde, n'étoit venu d'aucune envie qu'elle eût eu d'en faire. Tous les jours de ce dernier âge de ſa vie ſe paſſérent dans la conſommation de ſon amour pour ſon Dieu. Ce n'étoit pas ſeulement plénitude, elle en étoit enivrée. Ses tables, les lambris de ſa chambre, tout ce qui lui tomboit ſous la main, lui ſervoit à y écrire les heureuſes ſaillies d'un génie fécond & plein de ſon unique objet. Ce qu'on a raſſemblé de ces vers épars qui lui échappoient ainſi de l'abondence de ſon cœur, forme aujourd'hui un Recueil qui a été imprimé depuis ſa mort, compoſé de cinq volumes de *Cantiques ſpirituels* ou d'*Emblémes ſur l'Amour Divin.* Ses autres Ecrits conſiſtent en vint volumes de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, avec des *Reflexions & Explications concernant la vie intérieure*; deux volumes de *Diſcours Chrétiens*; quatre volumes de ſes *Lettres* à différentes perſonnes qui les avoient conſervées; ſa *Vie* en trois volumes; trois volumes de *Juſtifications* tirées d'une foule de paſſages des Ecrits vénérez par l'Egliſe, & dont elle s'étoit ſervie pour ſa défenſe avec ſes Examinateurs; deux volumes de ſes *Opuſcules*, où ſe trouvent *Le Moyen court*, & le Traité des *Torrents*, avec différens autres morceaux détachez.

Elle mourut le neuviéme juin 1717, âgée d'un peu plus de 69 ans, ayant ſurvécu de prés de deux ans & demi l'Archevêque de Cambray, qui conſerva pour elle juſqu'au dernier ſoupir une ſingulière vénération. Le principe divin d'où partoit l'union de ces deux grandes ames, la rendit indiſſoluble. Un reſte de prudence humaine entretint pendant un tems l'Archevêque dans un milieu qu'il chercha à prendre, mais qui ne ſervit qu'à lui faire faire une expérience de tout ce qu'il faut dépouiller avant que de parvenir au parfait dénuement. * *Tout cet article a été fourni, & vient de la même main que celui de* l'Archevêque de Cambray FENELON, *à la Lettre* F.

* GUIOT (De) de Provins, Moine Bénédictin au commencement du XII ſiécle, eſt Auteur du Roman appellé *la Bible Guiot*, dont on a des Manuſcrits, & dont on parle aſſez communément dans le monde. Ce livre n'a jamais été imprimé. Le Préſident Fauchet dit qu'on lui a donné le nom de Bible, parce que comme diſoit l'Auteur même, ce livre ne contient que des véritez; mais qu'un reſte c'eſt une ſanglante Satyre, dans laquelle il reprend les vices de tout le monde de quelque état qu'on pût être, ſans épargner les Grands & les Princes plus que les Petits. Il ajoûte que ce Guiot a été homme de grande expérience, & qu'il a vécu longtems. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tom.* 4. *partie* 1. *p.* 31. *n.* 1221. §. 2. édit d'Amſterdam, 1725.

GUIPUSCOA, petite province d'Eſpagne, autrefois dans la Navarre, & depuis trois cens ans dans la Biſcaye, eſt un païs fort peuplé, avec pluſieurs jolies villes. Les principales ſont Toloſa, qu'on nomme *Toloſette*, S. Sébaſtien, & Fontarabie.

GUIR, anciennement *Dyus*, riviére du Royaume de Fez, en Barbarie. Elle coule dans la province de Témeſna, & ſe décharge dans l'Océan Atlantique, au midi de la ville de Saié, & de l'embouchure du Buregrag.

* GUIRZIENS, peuple de Canaan, ſur le païs deſquels David faiſoit des courſes, lorſqu'il étoit à la Cour d'Akis, Roi de Gath. * 1 *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 27. *v.* 8.

GUISCARO, eſt un nom patronymique, qui eſt devenu le ſurnom des Seigneurs de la Coſte & de la Bourlie, en mémoire du premier de leurs ancêtres appellé Guiscardus. La notorieté de leur nobleſſe eſt ſi conſtamment établie dans le Quercy, d'où ils ſont originaires, que leur famille y a toûjours été reconnue comme une des plus anciennes & des plus conſidérables de cette province.

I. Quoique Bernard de Guiſcard, Chevalier, Seigneur de la Coſte & de la Bourlie, &c. eût vraiſemblablement des ancêtres, dont l'origine remontoit juſqu'aux tems où les Seigneurs du Royaume commencérent à ſe diſtinguer par des ſurnoms; il eſt cependant le premier dont la mémoire ſe ſoit conſervée par des titres; & la qualité de Chevalier qu'il prend dans des Actes des années 1247 & 1255, fait connoître que ſa valeur lui avoit aquis cette récompenſe dans les actions militaires, où il l'avoit ſignalée.

II. Bernard de Guiſcard, ſon fils, II. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coſte & de la Bourlie, l'an 1280, laiſſa pour enfans, 1. Bernard, III. du nom, qui ſuit; 2. *Bertrand* Damoiſeau; 3. *Guillard* fils de *Bertrand*, qui ayant mérité de même que ſes péres, d'être fait Chevalier dans les guerres de Gaſcogne, où il ſervoit encore l'an 1339, fut pris l'an 1334, par un particulier, appellé Pierre de la Tour, de lui conférer la nobleſſe en le faiſant Chevalier à l'article de la mort; & par un bonneur, dont il y a peu d'exemples, le Roi Philippe *de Valois* confirma cet anobliſſement & cette chevalerie, par des lettres du mois d'août 1337, qui ſe trouvent dans le thréſor des Chartres.

III. Bernard de Guiſcard, III. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coſte, de la Bourlie, &c. dont il fit hommage à l'Evêque de Cahors l'an 1301, fit ſon teſtament le 15 de juin 1323, & entre autres enfans laiſſa Bernard IV, qui ſuit.

IV. Bernard de Guiſcard, IV. du nom, ſon fils aîné, Chevalier, Seigneur de la Coſte, &c. fut marié le 28 avril 1315 à *Héliz* de Montagu, fille de *Bertrand* de Montagu, Seigneur de Montcuc en Quercy. Comme ſon château de la Coſte, étoit alors une forteresſe importante contre les courſes des Anglois, il s'obligea de le garder pour le ſervice du Roi Charles V, & pour le défendre avec plus de ſûreté, il fut retenu aux gages de ce Prince, au mois de mai 1348, avec douze Sergens de pié & ſix hommes d'armes, dont il fut établi Capitaine. Le teſtament qu'il fit le 27 d'avril 1353, apprend qu'il ordonna que l'on fît un tombeau dans l'égliſe de Notre-Dame de Bélac, pour y mettre les oſſemens de Monſeigneur *Bernard* de Guiſcard ſon pére, & de tous ceux de ſon lignage.

V. Bernard de Guiſesrd, V. du nom, qu'il avoit inſtitué ſon héritier, fit hommage de ſes châteaux de la Coſte, & de Bélac à l'Evêque de Cahors, le ſixiéme de juin 1368, & laiſſa de *Naulſaut* de Narcès, ſa premiére femme, 1. Guillaume-Bertrand, qui ſuit; & 2. *Bertrand* de Guiſcard, Chevalier de Rhodes l'an 1416.

VI. Guillaume-Bertrand de Guiſcard, Chevalier, Seigneur de la Coſte & de la Bourlie, &c. épouſa le huitiéme février 1372 *Marie* d'Arragon, fille de *Bertrand* d'Arragon, Damoiſeau, & d'*Héliz* de Salviac.

VII. Guillaome-Bertrand de Guiſcard, II. du nom, leur fils, Chevalier, Seigneur de Montcuc, de la Coſte, &c. fut allié 1. le cinquiéme octobre 1415, à *Marguerite* de Vérac. 2. à *Héliz* de Landore: du premier lit ſortit entre autres enfans Guillaume-Bertrand qui ſuit.

VIII. Guillaume-Bertrand de Guiſcard, III. du nom: ſon pére le maria le quatriéme octobre 1454 à *Alidette* de Valette, laquelle épouſa en ſecondes noces *Jean* de Galard, Seigneur de Braſſac, ayant eu de ſon premier mariage Antoine qui ſuit.

IX. Antoine de Guiſcard, Chevalier, Seigneur de la Coſte, de Montcuc, & de la Bourlie, &c. épouſa le 16 octobre 1492 *Iſabelle* de Lomagne, dont il eut Jean, I. du nom, qui ſuit.

X. Jean de Guiſcard, I. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coſte, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi l'an 1546. Il fut marié le onziéme août 1528 avec *Souveraine* de Genouillac, fille de *Jean*, Baron de Gourdon, & de Vaillac, & de *Marguerite* d'Auhuſſon.

XI. Jean de Guiſcard, II. du nom, leur fils aîné, épouſa le 12 de novembre 1554, *Françoiſe* de la Barte, fille de *Matthieu* de la Barte, Baron de Montcornet, & premier Baron d'Aſtarac, & de *Catherine* de Lomagne, & eut entre autres enfans, 1. Jean de Guiſcard, III. du nom, qui ſuit; 2. autre *Jean* de Guiſcard, Seigneur de la Vercantiére, qui épouſa en 1625 *Anne* de Thémines, fille de *Pons* de Lauſiéres, Maréchal de France, & de *Marguerite* du Cairon *ſon amie*; & 3. Gabriel de Guiſcard, qui a fait la *branche des Seigneurs de* la Bourlie *rapportée cy-aprés.*

XII. Jean de Guiſcard, III. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coſte, &c. l'an 1592, épouſa *Iſabelle* de la Sudrie, fille de *Bertrand*, Seigneur de Calveirac, & de *Jeanne* de Galard, dont il eut Jean, IV. du nom, qui ſuit.

XIII. Jean de Guiſcard, IV. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coſte, l'an 1605, épouſa *Jeanne* du Tillet, fille du Baron d'Orgueil en Quercy, & de *Gabrielle* d'Abzac de la Douze, dont il eut George qui ſuit.

XIV. George de Guiſesrd, Chevalier, Seigneur de la Coſte, épouſa en 1666, *Héluette* d'Alart, dont eſt venu leur fils unique François qui ſuit.

XV. François de Guiſcard, a épouſé *Catherine* le Breton, fille de *Pierre*, Baron de Mornac, &c. dont il y a des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de la Bourlie.

XII. Gabriel de Guiſcard, Chevalier, Seigneur de la Bourlie, &c. troiſiéme fils de Jean de Guiſcard II, & de *Françoiſe* de la Barte, épouſa le troiſiéme de mai 1589, *Anne* de Laquay,

XIII. George de Guiſcard ſon fils, né le neuviéme août 1606, Chevalier, Comte de la Bourlie, de Neuvy ſur Loire, &c. fut ſucceſſivement Capitaine d'Infanterie & de Cavalerie, dans les régimens de Vaillac & de Couſſin. Il eut une jambe

eaſſée d'un coup de mouſquet à la deſcente des Iſles de Sainte-Marguerite & de Saint Honorat, le bras percé d'un coup de pique à la bataille de Rocroy, & ſe ſignala à celle de Lens, au ſiége d'Arras, & en pluſieurs autres occaſions. Il fut Sergent de bataille, & Gouverneur de Courtray, l'an 1647. La Reine Anne d'Autriche, mére du Roi Louis *le Grand*, le choiſit en 1648, pour Sous-gouverneur de ſa Majeſté. Il fut Conſeiller d'Etat l'an 1649, Maréchal de camp l'an 1651; & la ſatisfaction que ſa Majeſté eut des ſervices qu'il avoit rendus dans toutes ſes charges, l'obligea de lui donner l'an 1662 le commandement des ville & ſouveraineté de Sedan, de Raucourt & de Saint-Mange. Il fut pourvu l'an 1671, du gouvernement de cette importante place, dont il avoit été fait Grand Bailliff; & ſa Majeſté crut qu'elle ne pouvoit remettre dans de plus fideles mains le commandement des villes & citadelles de Dunkerque, de Bergues, de Furnes & de Gravelines, & des troupes deſtinées pour la défenſe de cette frontiére, dont elle le chargea avec le pouvoir de Lieutenant Général l'an 1672. L'année ſuivante, il battit près de Furnes avec 500 maîtres, 800 hommes des ennemis, dont il reſta une partie ſur la place, & il ramena 140 priſonniers à Dunkerque. Enfin comblé de la réputation, que ſa ſageſſe & ſa valeur lui avoient juſtement aquiſe durant une très-longue vie, il mourut le neuviéme decembre 1693, âgé de 87 ans & quatre mois. Il avoit épouſé dans le Palais Royal en préſence du Roi & de la feue Reine-Mére, le 28 novembre 1648, *Genevieve* de Longueval, Dame de Fourdrinoy en Picardie, fille d'*Antoine* de Longueval, Seigneur de Fenelles & de Lemont, & d'*Elizabeth* de Margival, dont il eut quatre enfans, 1. Louis, Comte de Guiſcard, &c. qui ſuit, 2. *Jean-George*, né le 27 ſeptembre 1657, Capitaine dans le régiment aux Gardes, puis Colonel du régiment de Normandie; 3. *Antoine*, Abbé de Bonnecombe en Rouergue, *dont il ſera parlé dans un article ſéparé*; 4. *Geneviéve-Catherine* de Guiſcard, alliée le 30 octobre 1683, avec *Camille* Savari, Comte de Breves.

XIV. Louis de Guiſcard, Chevalier, Comte de la Bourlie, Marquis de Magny, &c. né le 27 de ſeptembre 1651, coloméça de ſe faire connoître en qualité de Capitaine dans le régiment des Vaiſſeaux, lorſque le Roi aſſiégea en 1672 & en 1673 les places de Hollande & la ville de Maſtricht. L'année ſuivante il fut fait Colonel du régiment de Normandie; & ce fut à la tête de ce régiment, qu'il partagea pendant le ſiége de Grave la gloire que les aſſiégez s'aquirent dans la défenſe de cette place. L'infanterie qu'il rallia à la bataille de Conſarbrick, & les actions qu'il fit aux ſieges de Bouchain, de Fribourg, du fort de Kehl, de Luxembourg, & de Philisbourg; les charges de Brigadier, d'Inſpecteur général, de Maréchal de camp, & de Lieutenant Général; la Commandement dans diverſes places de Flandre, & ſur la frontiére de la Meuſe; les Gouvernemens de Sedan & de Namur: le combat de Boſſu, où il défit entiérement les ennemis, qui l'avoient attaqué avec un nombre fort ſupérieur; & la défenſe de Namur en 1695, ſont les degrez, par où il monta aux honneurs dont ſa valeur & ſes ſervices l'avoient rendu digne. Le Roi lui donna l'Ordre du Saint-Eſprit en 1695, & par un nouveau témoignage d'eſtime & de conſidération il le nomma en 1698 à l'ambaſſade de Suéde. Il mourut le dixiéme décembre 1720, en ſa 70 année. D'*Angelique* de Langlée ſa femme, & fille de *Claude* de Langlée, Seigneur de l'Epichellière, Maréchal Général des camps & armées du Roi, il a eu, 1. *Louis-Auguſte* de Guiſcard, Colonel du régiment de ſon nom, mort de la petite vérole à Vienne le 22 decembre 1689, & 2. *Catherine* de Guiſcard, mariée le troiſiéme juillet 1708, à *Louis-Marie*, Duc d'Aumont, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de la ville & citadelle de Boulogne, & du Boulonnois, morte le neuviéme juillet 1723 en ſa 35 année.

GUISCARD (Antoine de) Abbé de Bonnecombe en Rouergue, naquit le 27 ſeptembre 1658. Par mécontentemeot, ou pour quelques autres raiſons, qu'on ne ſart pas, il voulut faire ſoulever les gens de Rouergue, du tems que les Camiſards faiſoient du bruit en Languedoc. Cela n'ayant pas réüſſi, il quitta la France & paſſa en Hollande. Il communiqua aux Puiſſances ſes prétendus exploits & ſes projets, qui, quoique dans un tems de guerre ouverte, ne furent pas approuvez. Il les fit enſuite imprimer, & ils ne furent pas plus au goût du public, qu'ils l'avoient été à celui du Souverain. Il paſſa en Angleterre, où il obtint de la Reine Anne une penſion de 500 livres ſterling. Mais il fut arrêté le 19 mars 1711, & conduit à l'Office de M. de Saint-Jean, Sécretaire d'Etat, où il y avoit un Commité du Conſeil aſſemblé, entre autres les Ducs d'Ormond, de Buckingham, & d'Argyle, M. Harley, & quelques uns du Conſeil Privé. On l'examina ſur une correſpondance criminelle, qu'on prétendoit qu'il entretenoit avec la France. Il nia tout, & M. Harley lui ayant montré les lettres, & reproché ſon ingratitude envers la Reine, il devint furieux, prit un caniſ qui étoit ſur la table, & en donna deux coups à M. Harley. Il tâcha d'en porter un troiſiéme au Duc de Buckingham qui ce Seigneur para. Les Seigneurs mirent l'épée à la main, & tâchérent de le ſaiſir. Il fit de la réſiſtance, & dans la confuſion, il reçut trois coups d'épée, dont deux lui furent portez par M. de Saint-Jean. Enfin, on ſe rendit maître de ſa perſonne, & on l'envoya dans les priſons de Newgate. On prétend, qu'il avoit deſſein de tuer la Reine. On lui offrit ſa grace, s'il vouloit avouer ſon complot. Mais niant toujours, on l'avertit qu'il n'y avoit plus de grace à attendre. Cela la fit tomber en une eſpéce de fureur. Il craignoit d'être pendu, & il demandoit qu'on lui tranchât la tête. Il ne répondit pas quatre paroles de ſuite aux Seigneurs du conſeil, mais la mort le tira d'embarras. Il mourut le 28 de mars. Son corps fut d'abord ſalé & mis dans du vinaigre, & l'on croyoit qu'il ſeroit gardé pour en faire un exemple; mais la Reine voulut qu'il fût enterré. On l'appelloit l'*Abbé de la Bourlie*. * *Mémoires du tems.* Bayle, *Dict. Crit.*

GUISCPA. *Voyez* GASPHA.

DUISE, ville de Picardie, avec titre de Comté, ſituée dans le païs de Tiérache, ſur la riviére d'Oiſe, au deſſus de la Pére. Elle fut érigée en Duché-pairie par lettres de l'an 1547, vérifiées au Parlement l'année ſuivante. Les troupes de Charles-*Quint* la prirent d'aſſaut l'an 1536: les Capitaines qui rendirent lâchement le château furent notez d'infamie. Etant revenue au pouvoir du Roi François I, Ferdinand de Gonzague l'aſſiégea en 1543; mais l'approche du Roi lui fit lever le ſiége avec perte de 2000 hommes de ſon arriére-garde, & quantité de priſonniers. L'an 1636, les Eſpagnols voulurent l'aſſiéger, mais la vigoureuſe réſiſtance du Comte de Guébriant, les obligea de ſe retirer. Ils l'aſſiégérent encore inutilement en 1650. Elle a été longtems le patrimoine des puînez de la Maiſon de Lorraine, & le premier Duc de Guiſe, fut Claude de Lorraine, fils puîné de René II, Duc de Lorraine. *Voyez* l'article de LORRAINE.

* GUISE (Claude de Lorraine, Duc de) cinquiéme fils de René Duc de Lorraine, alla s'établir en France, après avoir inutilement tenté, dit-on, d'exclurre de la ſucceſſion paternelle *Antoine* ſon frére aîné. Comme il avoit beaucoup de courage & un grand mérite, il ſe fit extrémement eſtimer. Il parvint à de grands emplois, & ce fut pour l'amour de lui qu'on érigea le Comté de Guiſe en Duché-pairie. On n'avoit fait encore de ſemblables éreétions, que pour les Princes du Sang. On préteud que le Roi François, 1. du nom, conçut du chagrin contre lui en quelques rencontres, & qu'il ne lui permit pas d'être reconnu pour Prince, ni de prendre toutes les marques. Quoiqu'il en ſoit, *Claude* de Lorraine devint ſi puiſſant, qu'il fonda une Maiſon qui penſa déthrôner les ſucceſſeurs légitimes. Il s'eſt ſignalé en pluſieurs grandes occaſions, & particuliérement à la bataille de Marignan. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article de LORRAINE. *Jean* ſon frére, que l'on appelloit le Cardinal de Lorraine, lui ſervit d'un grand appui. * *Hiſtoire de France.* *Voyez auſſi* l'article de CLAUDE de Lorraine.

* GUISE (François de Lorraine, Duc de) fils aîné du précédent, fut un des grands Capitaines de ſon ſiécle. Il rendit des ſervices très-importans à l'Etat, par la défenſe de Metz, contre l'Empereur Charles *Quint*, & par la priſe de Calais, & en pluſieurs autres rencontres, mais on peut dire, que les mauvaiſes qualitez qu'il fut cauſe, ſurpaſſent, ſans comparaiſon, les avantages que ſa conduite & ſa valeur procurérent à la France. Son ambition, & celle du Cardinal Charles de Lorraine, ſon frére, encore plus déréglée que la ſienne, ploogérent le Royaume dans une affreuſe déſolation; outre que l'eſprit ſanguinaire, dont ils furent animez contre ceux qu'on appelloit Huguenots, donna lieu aux guerres civiles, qui réduiſirent tant de fois la France aux dernieres extrémitez. Cette haine ne fut d'abord qu'une grimace de Politique; car, s'ils avoient eſpéré une plus haute fortune dans le parti de la Réforme, ils l'auroient ſans doute embraſſé; mais, enfin, ce fut tout de bon une véritable haine. Les plus grands Panégyriſtes de ce Duc de Guiſe ne ſauroient le diſculper d'une très-injuſte & très-violente uſurpation. Car ce n'eſt pas ſeulement l'autorité ſouveraine que l'on uſurpe; on peut auſſi mériter le nom odieux d'Uſurpateur, lorſqu'on s'empare de la puiſſance, qui n'eſt due qu'aux Princes du ſang, & qui on les éloigne de la part qu'ils doivent avoir au gouvernement de l'Etat, ſous un Roi mineur. Or c'eſt ce que firent les Guiſes ſous le régne de François II, mari de leur niéce *Marie Stuart*, fille de Jacques V, Roi d'Ecoſſe. Ils abuſérent de la foibleſſe de ce Prince, ſans garder aucunes meſures de bienſéance. On vent même qu'ils ayent eu deſſein de faire mourir les premiers Princes du Sang. Cette uſurpation, accompagnée d'une cruauté horrible contre les Proteſtans, fit naître la fameuſe conſpiration d'Amboiſe, qui ne ſervit qu'à augmenter leur autorité. Ils en vinrent juſqu'à faire condamner au dernier ſupplice le ſecond Prince du Sang, &, ſans doute, l'Arrêt eût été exécuté avec le carnage général des Proteſtans du Royaume, ſi François II eût vécu un peu davantage. Après ſa mort, Meſſieurs de Guiſe n'eurent pas aſſez de crédit pour empêcher, que l'on n'accordât aux Réformez la liberté de conſcience, par l'Edit qu'on appella de janvier; mais n'ayant pu empêcher cette tolérance, comme ils avoient fait dans l'Aſſemblée des Notables, ſous François II, ils trouvérent le moyen de rendre nul cet Edit par le Maſſacre de Vaſſi. On a beau dire que ce ne fut pas une affaire préméditée, les Hiſtoriens les plus flateurs avouent des ſuites d'où il faut conclurre qu'elle le fut. Ce Maſſacre fut ſuivi bientôt après d'une guerre de Religion, comme la Maiſon de Guiſe l'avoit eſpéré. Les ſuccès en furent funeſtes aux deux Partis, &, par conſéquent, très-pernicieux à la France. Il n'y eut que cette Maiſon, qui en profitât. Notre Duc de Guiſe eut l'adreſſe de s'attirer toute la gloire de la Journée de Dreux, &, ſelon toutes les apparences, il s'alloit mettre en état, par la priſe d'Orléans, d'exterminer la Religion Réformée, lorſqu'il fut aſſaſſiné par Poltrot. Il mourut de ſa bleſſure, le 24 de février 1563, âgé de 44 ans. On dit qu'il proteſta au lit de la mort, qu'il n'avoit eu aucune part au Maſſacre de Vaſſi, mais une telle proteſtation n'eſt guéres capable de balancer les preuves qu'on a du contraire. Les Ecrivains de ſon parti le louent extrémement, d'une maniére Chrétienne qu'ils diſent qu'il allégua, contre un homme de la Religion, qui chercholt à le tuer. Ce Duc de Guiſe avoit été fait Duc d'Aomale, & Gouverneur du Dauphiné, l'an 1547. Sa Baronie de Joinville, qui reſſortiſſoit de ſa ville de Vaſſi, fut érigée en Principauté l'an 1552, & l'on y joignit quelques villages, qui dependoient de la même ville. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article de LORRAINE. On a déjà ſous le nom de FRANÇOIS, un article de ce Prince, mais d'une main différente de celle, qui a dreſſé celui-ci. *Voyez* FRANÇOIS

ÇOIS de LORRAINE, Duc de Guise & d'Aumale. * Bayle, *Dict. Geogr.*

* GUISE (Henri de Lorraine, Duc de) fils aîné du précédent, possédoit un certain mélange de bonnes & de mauvaises qualités, qui le rendoit propre à bouleverser un Etat. Il étoit assez habile d'un côté, pour en inventer les moyens, & assez méchant de l'autre, pour les mettre en exécution. Il se laissa tellement entraîner par son humeur ambitieuse, qu'après avoir causé mille malheurs à tout la Royaume, il tomba lui même dans le précipice. Il porta les choses à de si grandes extrémitez, qu'on ne trouva point d'autre moyen d'arrêter ses attentats, que de le faire mourir. La manière dont *Henri* III se défit de lui, & du Cardinal de Guise, dans le Château de Blois, pendant la tenue des Etats, est si connue de tout le monde, & si facile à trouver dans tous les Auteurs, qui ont écrit l'Histoire de ces tems-là, qu'il n'est pas nécessaire d'en faire mention ici. On peut dire que la violente résolution, à laquelle la Cour de France se porta en cette rencontre, fut un de ces coups d'Etat, qui ne peuvent être excusez que par la raison qu'ils sont absolument nécessaires au bien public: car, si l'on eût laissé vivre le Duc de Guise, les Etats du Royaume auroient fait, sans doute, en sa faveur, ce qu'ils avoient fait eo d'autres tems pour *Pepin*, & pour *Hugues Capet*; mais la translation de la Couronne auroit eu des suites bien plus funestes à tout le Royaume dans le XVI siécle, qu'elle n'en eut au tems de Pepin & de Capet. Le parti du Duc de Guise étoit si puissant, que l'exécution de Blois, qui lui fit perdre son Chef, ne l'empêcha pas de se soutenir de telle sorte, qu'il fit périr *Henri* III lui même, & qu'il contraignit *Henri* IV, à renoncer à sa Religion. Les Prédicateurs se déchaînérent contre le Roi avec fureur, & firent du Duc de Guise un Martyr à canoniser. Les peuples imitérent la rage des Prédicateurs, & ce qu'il y eut de plus étrange, & dont les Protestans ne manquérent pas de se prévaloir, c'est que la Sorbonne, applaudissant à la sédition, fit des Décrets entiérement Républicains. Le Parlement de Paris reçut les plaintes de la veuve du Duc de Guise, qui demandoit justice de la mort de son mari contre Henri III. *Balzac* avec son stile hyperbolique & flateur, quand il vouloit, a fait l'Eloge de ce Duc dans ses Entretiens. L'inadélité conjugale entre lui & Catherine de Clèves sa femme, y fut réciproque, &, si l'on en croit *Varillas*, ce ne fut point le mari qui se vengea du Galant de soo Epouse; il se contenta de la jetter dans une extrême frayeur. Il laissa plusieurs Enfans, qui n'étoient, peut-être, pas tous à lui. On le surnomma le Balafré, à cause d'une blessure qu'il reçut à la joue dans un combat, an 1575. Le Duc de *Mayenne* son frére se déclara Chef de la Ligue, & sous cette qualité, il exerça un pouvoir qui différoit peu du pouvoir royal. Il ne tint qu'à lui de prendre le nom de Roi, mais il eut, sans doute, ses raisons, pour se contenter du titre de *Lieutenant General as l'Etat & Couronne de France*, accompagné réellement d'une autorité presque despotique. Lui & la Ligue suppléérent le thrône vacant, & ainsi ils renversérent les Loix les plus solemnelles & les plus fondamentales du Royaume de France. Il an convoqua les Etats, & les fit tenir à Paris l'an 1593. Il y créa un Amiral & quatre Maréchaux de France. Il y déclara que l'on n'étoit assemblé, que pour procéder à l'élection d'un Roi qui fût Catholique. Mais, quand il vit que l'élection ne pouvoit tomber sur lui, car il étoit marié; & que l'on vouloit choisir un Prince, qui pût épouser l'Infante d'Espagne, il détourna adroitement cette entreprise, & avec d'autant plus d'applicatioo, qu'il fut que le Duc de Guise son oeven étoit celui que l'on vouloit créer Roi. Il eut un chagrin extrême de cette nomination. La Duchesse sa femme ne la pouvoit souffrir, & conseilla à son Epoux, *de faire plutôt la paix avec le Roi, que d'être si lâche que de reconnoître pour son Maître & pour son Roi*, ce petit garçon; *c'est ainsi qu'elle appelloit par mepris son Neveu. Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de LORRAINE. * Bayle, *Dict. Crit. Voyez aussi* l'article de HENRI de Lorraine, I. du nom, Duc de Guise.

* GUISE (Charles de Lorraine, Duc de) fils aîné du précédent, naquit le 20 d'aout 1571. On l'arrêta avec plusieurs autres la jour de l'exécution de Blois, & il demeura prisonnier jusques au mois d'août 1591. Il se sauva alors du Château de Tours. *La Ligue*, dit Mézeray, *en fit des feux de joye par tous, & le Pape en rendit graces à Dieu publiquement.* Ce jeune Prince fut reçu dans Paris avec de grandes acclamations, & vit accourir en foule vers lui, non seulement le peuple, mais aussi la Noblesse de la Ligue. Il se lia très-étroitement avec la Faction des Seize; mais toutes ces grandes prospéritez ne servirent qu'à la ruine du parti, par la jalousie qu'elles donnérent au Duc de Mayenoe, comme nous l'avons dit dans l'article précédent. On dit que la Duchesse de *Montpensier* devint amoureuse de ce jeune Duc de Guise son Neveu. Celui-ci ôta à la Ligue l'un de ses *Preux*, en tuant de sa propre main le brave *Saint-Pol*. Il obtint le Gouvernement de Provence, lorsqu'il se soomit à *Henri* IV, l'an 1594; car ce Prince récompensoit tous ceux qui lui avoient été contraires, & oubliolt ses Amis. Il eut sous *Louis* XIII, quelques emplois par mer & par terre; mais on l'empêcha de voler trop haut, & on l'obligea même de sortir de France. Ce fut l'effet d'une sage Politique du Cardinal de *Richelieu*. Il se retira à Florence, & mourut à Cuna dans le Siennois, le 30 de septembre 1640. Le Maréchal de *Bassompierre* le loue beaucoup. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de LORRAINE. * Bayle, *Dict. Crit. Voyez aussi* l'article de CHARLES de Lorraine.

* GUISE (Henri de Lorraine, Duc de) fils du précédent, naquit le quatriéme d'avril 1614, & fut l'un des plus galans & des plus accomplis Seigneors de France, bien fait de sa personne, adroit en toutes sortes d'exercices, plein d'esprit & de courage. Il ne faudroit pas ajoûter beaucoup d'inventions à son Histoire, pour la faire ressembler à un Roman. Il fut destiné à l'Eglise, pourvu d'un très grand nombre d'Abbaies, & nommé même à l'Archevêché de Rheims. Mais s'étant engagé par promesse du mariage avec la Princesse *Anne* de Mantoue, le Cardinal de Richelieu trouva moyen de le priver de tous ses Bénéfices, ce qui l'occasionna de se retirer à Bruxelles, où il épousa Honorée de Berghes, veuve du Comte de Bossu. Il la laissa peu après, & revint en France. Etant tombé en une seconde disgrace, il se retira à Rome, où il fit travailler à la dissolutioo de son mariage. Ce fut de là qu'il se transporta a Naples, pour y commander les Armées du peuple, où, peu après, il fut fait prisonnier, & mené en Espagoe. Voilà ce qu'on en dit dans l'*Etat de France* de 1657. Il faut ajouter à cela, que le Duc de Guise eut part au Traité, que le Comte de *Soissons*, le Duc du *Bouillon*, & quelques autres Mécootens conclurent avec l'Espagne; qu'il fit un voyage public à Bruxelles, pour plus grande sûreté de ce Traité; qu'il fut condamné par contumace la sixiéme de septembre 1641; & qu'il fit son accommodement au mois d'août en 1643. Au bout de quelques mois, il se battit en duel avec le Comte de *Coligny*, au sujet d'un différent, où Madame de *Longueville*, fille du Prince de *Condé*, se trouva mêlée. Il sortit victorieux de ce combat, & n'en craignit pas beaucoup les suites, quoique cette action fût un duel dans toutes les formes, qu'elle se fût passée au milieu de la Place Royale, & qu'il eût contre lui une partie des Princes du Sang. Ces circonstances & plusieurs autres, & les informations, que le Parlement de Paris commença de faire à la requête du Procureur Général du Roi, n'empêchérent point que le Duc de Guise ne se montrât en public, & n'allât faire la Campagne l'année suivante au siége de Gravelines, sous le Duc d'*Orleans*. Il ne faut pas néanmoins douter, que cette aventure ne fût la principale cause du voyage qu'il fit quelque tems après au delà des moots. Il étoit à Rome, lorsque les Napolitains se soulevérent & le demandérent pour Chef. Il accepta leurs propositions, & partit le 23 de novembre 1647. Les obstacles, qu'il lui fallut vaincre pour entrer dans Naples, furent tels, qu'ils ressemblent à ceux d'un Avanturier de Roman. Il témoigna beaucoup de courage dans cette expédition, mais la Cour de France ne pouvant ou ne voulant point l'aider, il ne put se maintenir, & le vit obligé à faire des tentatives périlleuses ou il succomba, & perdit sa liberté. Transporté en Espagne, il y fut détenu prisonnier assez longtems. Il fut mis en liberté au mois d'août 1652, à la sollicitation du Prince de Condé, & l'on croit que la Cour d'Espagne y consentit d'autant plus facilement, qu'elle espéra que le Duc de Guise retourneroit en France; y exciteroit des broüilleries & des factions. Tout le monde a cru, que la Cour de France négligea de l'assister; parce qu'elle ne souhaitoit pas qu'il affermît son autorité dans le Royaume de Naples, & qu'elle jugeoit qu'il étoit plus de son intérêt, que les Habitans de ce pais-là fussent au pouvoir des Espagnols, que s'ils devenoient Sujets de la Maison de Lorraine. Le Duc de Guise de retour en France ne songea point à des cabales, qui pussent incommoder le Prince de Condé. Il s'occupa beaucoup plus de galanteries, & s'il entreprit une expédition, pour tâcher de se rétablir dans Naples, ce fut plutôt une affaire d'ostentation, qu'un dessein solide. Cela n'aboutit à rien. On lui donna la charge de Grand Chambellan, qui étoit vacante depuis la mort du Duc de Joyeuse son frére. Il fut choisi en 1656, pour aller au devant de la Reine de Suéde qui venoit en France. "On ne pouvoit faire un choix plus judicieux; car jamais Seigneur ne fut plus propre que lui pour de semblables commissioos, & pour toutes les choses, où il falloit de la pompe & de la magnificence. Il parut extraordinairement dans le fameux Carrouzel de l'an 1662. Il y fut Chef de la Quadrille des Maures. Il étoit né pour cette espéce de journée & de spectacles, & il méritoit plus qu'homme du monde, d'avoir vécu au tems des Tournois, & au siécle des Paladins. Il mourut de maladie à Paris le deuxiéme de juin 1664, & fut porté à Joinville, pour y être mis au tombeau de ses ancêtres. Il ne laissa point d'enfans. * Bayle, *Dict. Crit. Voyez aussi* l'article de HENRI de Lorraine, II. du nom, Duc de Guise.

* GUISE (Louis de Lorraine, Cardinal de) étoit fils de Henri de Lorraine Duc de Guise, tué à Blois, & naquit l'an 1575. Il avoit l'humeur si guerriére, qu'il ne respiroit que les combats, quoiqu'il fût homme d'Eglise, Cardinal, & Archevêque de Rheims. Il suivit le Roi dans l'expédition de Poitou, l'an 1621, & se signala entre les plus déterminés Gentilshommes de l'armée, à l'attaque d'un fauxbourg au siége de S. Jean d'Angély. Etant tombé malade quelques jours après, il se fit porter à Saintes, & y mourut le 21 de juin 1621. Le Procès qu'il eut avec le Duc de Nevers au sujet d'un Prieuré, dégénéra en querelle de bravoure, & il s'y montra fort disposé à le vuider l'épée à la main. Il témoigna au lit de la mort, qu'il se repentoit de la vie licentieuse qu'il avoit menée, & de l'offense qu'il avoit faite au Duc de Nevers. Le Président de *Gramont* le condamne à l'égard de ces actions belliqueuses, où il falloit répandre le sang; mais il l'épargne par rapport au concubinage, qui étant infiniment plus commun parmi les Ecclésiastiques que les fonctions militaires, ne laisse pas d'être une infraction de la Discipline Canonique. * Bayle, *Dict. Crit.*

En août 1711, le nom de Comte de Guise fut renouvellé en la personne d'Anoe-Marie-Joseph de Lorraine, Comte de Harcourt, fils d'Alphonse-Henri-Charles de Lorraine, Prince de Harcourt, & de *Marie-Françoise* de Brancas, lequel ayant quelques terres en Lorraine eo ajouta d'autres, dont il lui fit présent. Ce Duc érigea le tout en Comté, sous le nom de Guise-sur-Moselle.

GUISE (Jacques de) Cordelier, natif de Mons dans le Hainaut, vivoit dans le XIV siécle, & fit Auteur des Chroniques & Annales du Hainaut, dont on n'avons qu'un abbregé.

Il mourut en 1398, ou, ſelon d'autres, en 1399. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 441. Le Mire, *de Bibl. Belg.*

* GUISE (Nicolas de) de Mons en Hainaut, Juriſconſulte de la Cathédrale de Cambrai, a écrit, *Vitæ & Panegyris Francisci Busseretii Archiepiscopi & Ducis Cameracensis; Montis Hannoniæ metropolis cum Chronologia brevi, atque historica Descriptione Comitum Hannoniæ.* * Valére André, *Biblioth Belgica*, *p.* 688.

GUISNES. *Prononcez* & voyez GUINES.

GUISTELLES. *Voyez* GHISTELLES.

GUISTRES, village avec château & Abbaïe. Il eſt dans la Guienne Propre, contrée de France, ſur la riviére d'Iſle, à trois lieues au deſſus de Libourne. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUITMOND. *Voyez* GUIMOND.

* GUITTA-HE'PHER, ville de la Tribu de *Zabulon*. * *Joſue*, *ch.* 19. *v.* 13.

* GUITTITH. Ce terme ſe trouve ſouvent à la tête des Pſeaumes. Les uns le prennent pour quelque air ou quelque ton muſical; les autres pour quelque inſtrument de Muſique qui s'employoit à jouer & à chanter les Pſeaumes par les Deſcendans d'Obed-Edom, Chantre & Lévite ſurnommé Guittiten. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 6. *v.* 10. Quelques-uns croyent que comme ce mot ſignifie *preſſoirs*, les Pſeaumes, où ce titre ſe trouve, ſe chantoient après les vendanges. Le P. Calmet croit plutôt que ces Cantiques furent donnez à chanter à la bande des filles ou des Muſiciennes de Geth, & pour prouver ce qu'il avance, il dit que *Gathith* ne ſignifie pas *les preſſoirs*, mais une *Gittéenne*, & qu'il faudroit *Gittoith*, pour dire *les preſſoirs*. * *Notes de la Bible* de Des Marets. Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GUL. GUM. GUN.

GULA-FE'JERVAR, ou GULA-FEYRVAR. *Voyez* WEISSEMBOURG en Tranſylvanie.

* GULDENHELM (Charles) Baron de Barquara & Amiral de Suéde, fut fils naturel du Roi Charles IX, & naquit en 1572. En 1598, il ſe trouva à la bataille de Stangebro, & enſuite au ſiége de Colmar. En 1601, il fut de l'expédition de Livonie, dans laquelle on enleva au Roi de Pologne les villes de Pernau, de Felin, de Leiſe & d'autres places. A peu près dans ce tems-là, un certain homme vint le trouver, & lui promit de lui livrer Borka; mais ce Traître au lieu de lui tenir parole, le mena vers les Polonois qui le battirent. Après cela le Roi Charles aſſiégea Borka, & la prit, & comme il ſe mettoit en devoir de ravitailler Kokenhauzen, il rencontra le Général Liskowits qu'il mit en fuite; mais auſſi tôt après, il fut attaqué par le Général Licinsky qui l'obligea à ſe retirer dans le château de Dellen. Il ne laiſſa pas de ramaſſer 500 hommes avec leſquels il voulut ſecourir Kokenhauzen; mais étant entré en action avec les Polonois, il fut obligé après une vigoureuſe réſiſtance de faire retraite, & de leur abandonner Kokenhauzen. Cela mit le Roi Charles dans la néceſſité de mener de plus grandes forces en Livonie. Il laiſſa Guldenhelm avec Jaques de la Gardie dans la ville de Wolmar, qui en 1601 fut contrainte de ſe rendre à diſcrétion à Jean Zamoisky Général des Polonois qui en avoit fait le ſiége. Il traita Guldenhelm & la Gardie d'une maniére fort différente. Il fit de grandes honnêtetez à ce dernier & envoya l'autre à Mariemboutg en Pruſſe, & de là au château de Rauen en Pologne, où il eſſuya une rude captivité depuis l'an 1602, juſqu'en 1614. Pendant ſa détention il compoſa un Ouvrage ſous le titre *de Schola castitatis*, où il rapporte les artifices dont ſe ſervoient les Jéſuites pour lui faire embraſſer la Religion Romaine. Ce livre fut imprimé en 1632 & 1634 à Stokholm en Suédois & en Latin. En 1615, il fut échangé contre le Prince Charles Korekki que les Suédois avoient pris ſur un vaiſſeau, & dès qu'il fut de retour en Suéde, Guſtave-Adolphe le fit Marquis de Birquara & de Suadlyholm, lui donna de nouvelles armes, & le fit Amiral de Suéde après la mort de George de Guldenſtiern. Dans la même année, le Général Everhard Horn étant mort devant Pleskow en Moſcovie, le Roi le fit venir auprès de lui, & lui donna le commandement de ſon armée avec laquelle il pourſuivit le ſiége de cette ville. En 1621, il s'embarqua avec le Roi pour la Livonie, où ils firent la conquête de Riga. En 1627, il accompagna le Roi en Pruſſe & inveſtit avec une flotte le port de Dantzik. L'année ſuivante il tranſporta le Roi avec ſon armée en Poméranie. Après la mort de Guſtave, arrivée en 1632, Guldenhelm retourna en Suéde, où avec quatre Sénateurs du Royaume il eut en main l'adminiſtration des affaires pendant la minorité de la Reine Chriſtine. Il eut pour femme *Christine*, fille de *Steward* Ribbinga, Threſorier de Suéde; mais il n'en a point laiſſé d'enfans. Il mourut le neuviéme mars de l'an 1650 dans la 78 année de ſon âge. En 1629, il fonda une penſion dans l'Univerſité d'Upſal pour deux Etudians qui portoient le nom de *Nourriſſour de Guldenhelm*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Loccenii *Hiſt. Suecica.* Praſcius, *Coron. Memoires de* Chanut. Scheffer *Suec. Liter.*

* GULDENLEEUW, eſt le nom que portent ordinairement les enfans naturels des Rois de Danemarc. Le premier qui fut ainſi appellé étoit Ulric Frédéric, fils naturel de Frédéric III. *Voyez* à l'article de HOLSTEIN Frédéric III, & Chriſtierne V.

* GULDENSTIERN, famille illuſtre de Suéde, iſſue d'un Danois nommé *Eric* qui fut fils de *Nicolas*, Maréchal du Royaume de Danemarc.

* GULDENSTIERN (Nicolas) Baron de Fogleswig, Sénateur & Grand Sénéchal du Royaume de Suéde, alla dans ſa jeuneſſe en Allemagne, fit ſes études à Wittenberg ſous Mélanchthon, & enſuite à Louvain. Après cela il fit le voyage d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Eſpagne. En 1568, Jean, Roi de Suéde, l'honora du titre de Baron, & l'envoya en 1570 au Congrès de Stettin, où l'on traitoit de la paix entre la Suéde & le Danemarc. Enſuite il fut envoyé en ambaſſade vers l'Empereur, vers la Reine d'Angleterre, & vers Philippe, Landgrave de Heſſe Caſſel. Il devint enſuite Sénateur du Royaume, Chancelier, & enfin Grand Sénéchal en 1590. En 1592, de concert avec quelques Sénateurs, il déclara Charles de Sudermanie, frére du feu Roi, Adminiſtrateur du Royaume de Suéde contre Sigiſmond Roi de Pologne. Lorſque Charles fut affermi ſur le thrône, il employa Guldenſtiern par mer contre les Polonois, & en 1612 contre Chriſtierne IV, Roi de Danemarc. En 1618, Guſtave-Adolphe le fit Amiral, & ſe ſervit de lui dans la guerre contre les Danois. Guldenſtiern mourut en 1619. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Loccenii *Antiq. Suec.*

* GULER *de Weinek* (Jean) iſſu d'une noble famille du païs des Griſons, donna en 1616 au jour une Deſcription de ſa patrie, ſous le nom de *Rhætia*. Il fut Capitaine de la Valteline & Colonel d'un Régiment Suiſſe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GULFE, anciennement *Lyſſa*, petite iſle de la Mer de Bretagne, eſt ſituée entre les iſles Sorlingues & la côte occidentale de Cornouaille, province d'Angleterre. * Maty, *Diction. Geogr.*

GULGUTHA. *Voyez* GOLGOTHA.

* GULI (Joſeph) Prêtre de Meſſine, naquit dans cette ville le 13 avril 1668, de parens diſtinguez. Il apprit dans le Collége des Jéſuites de Meſſine les Langues Gréque & Hébraïque, la Philoſophie, la Théologie Scholaſtique & Morale, & les Mathématiques. Il ſavoit outre cela l'Eſpagnol & d'autres Langues. Il prêcha avec grand applaudiſſement. On a de lui, *L'Inferno Deluso; Daniele illeso fra Leoni; La Coſtanza di S. Dimpna; Il tempo rifatto da Machabei; La Mistica Arpija; La Morte di Sanſone; Il mondo illuminato.* Il a laiſſé en manuſcrit, *De Scientia media Tractatus unicus; De Indulgentiis Tractatus duo; Prediche dell' Avento; Panegirici ſacri; Diverſe Istruzioni per comporre Poëzi da Musica; Delle voci Toſcane proprie del verſo e della proſa.* * Gr. *Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GULIK. *Voyez* JULIERS.

GULISTAN, ſignifie en Langue Turque, *Jardin de roſes.* C'eſt le titre d'un livre Ture fort fameux, qui a été traduit en diverſes Langues. Du Ryer l'a traduit en François: il contient quantité d'Apopôthegmes, de ſentences, de proverbes, & d'hiſtoires agréables, qui peuvent ſervir à la conduite de la vie. Son Auteur s'appelloit *Saadi.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GULPE. *Voyez* GALOPE.

* GULPEN (Henri) de l'Ordre de S. Benoît, Abbé de S. Gilles à Nuremberg, ſe trouva en 1418 au Concile de Conſtance. On a de lui divers Ouvrages, comme, *De Pœnitentia; De Paſſione Domini*; &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Trithemius *de Script. Eccl.* Geſner. Poſſevio.

GULPEN. *Voyez* GALOPE.

* GULTERSLEBEN, bourg ſur la riviére de Selke ſur le bord d'un lac qui en tire ſon nom, eſt à l'eſt-ſud-eſt d'Halberſtadt, dont il eſt éloigné de cinq lieues.

GUMANAPI, iſle de l'Aſie. Elle eſt dans l'Archipel des Molucques, au nord de celles de Néra & de Banda. Il y a dans cette iſle une ville qui porte ſon nom, & qui eſt ſituée au pié d'une montagne qui vomit des flammes. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUMMEREN ou GOMMEREN, petite ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Magdebourg, à l'eſt de Magdebourg dont elle eſt éloignée d'environ trois lieues.

* GUMMINE, lieu du Canton de Berne ſur la Sanne avec un pont, eſt un paſſage important de Berne à Morat, à l'oueſt de Berne & à l'eſt de Morat. * *Etat & Délices de la Suiſſe*, *tome* 2. *p.* 166. édit. d'Amſterdam 1730.

GUMOHAIRE trahit Vétranion, qui s'étoit élevé à l'Empire vers le milieu du quatriéme ſiécle, & fut fait Général de la cavalerie par l'Empereur Conſtance, qu'il ſuivit contre Julien l'*Apoſtat.* Ce dernier étant parvenu à l'Empire, priva Gumohaire de ſa charge, qui fut donnée à Lupicin. * Ammien Marcellin, *l.* 21.

GUNCZ, bourg ou petite ville d'Allemagne. Il eſt dans la Baſſe Autriche ſur la riviére de Gnocz, aux confins de la Hongrie, à cinq lieues au deſſus de Sarwar. Il y a Alt Guncz & New Guncz, c'eſt à dire, *le Vieux & le nouveau Guncz.* On croit que Guncz eſt l'ancienne *Bajoana*, ville de la Haute Pannonie, laquelle pourtant quelques Géographes placent à Poſſega, & d'autres à Bantz. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUNDAMUND, petit-fils de Geza'ricus ou Genſa'ric II, Roi des Vandales, dans l'Afrique, ſuccéda à Hunnaric, & ne fut pas moins favorable que lui aux Orthodoxes. Après avoir régné 12 ans, il eut pour ſucceſſeur ſon frére Thrasamond. * *Voyez* cela plus au long dans Procope & Grotius, *Hiſt. Vandal.*

* GUNDELFINGEN (Henri) né à Conſtance, fut Maître ès Arts, Chapelain à Fribourg en Suiſſe, & enſuite Chanoine à Berne. En 1476, il compoſa *Hiſtoria Auſtriaca* en trois tomes, & la dédia à Sigiſmond I, Archiduc d'Autriche. Lambécius trouvant la premiére partie trop fabuleuſe, & la ſeconde trop étendue à la recherche de la Maiſon de Hapsbourg, n'a jugé que la troiſiéme digne de voir le jour, avec la ſuite Généalogique des Comtes de Tirol. Il y a ajoûté ſes Obſervations. En 1489, Gundelfingen fit une autre livre qui a pour titre, *de Thermis Badenſibus.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Geſnerus, *de Thermis.* Friſius, *Biblioth. Univ.* Sazius, *in Genealog. Auſtr.* Ron, *Annal.* Lambécius, *Biblioth. Vindobonenſis.*

GUNDELFINGEN, gros bourg on ville du Cercle de Souabe en Allemagne. Il eſt ſitué ſur le Danube, à trois lieues de la ville de Burgaw vers le nord, & il eſt chef d'une Baronie, qui appartient aux Comtes de Furſtemberg-Blomberg. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUN-

[u] GUNDELSHEIM, petite ville d'Allemagne sur la rive droite du Neckre dans le Palatinat, à l'est d'Heidelberg, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

* GUNDELSHEIMER (André de) célèbre Médecin, naquit en 1668 à Leutwangen proche d'Anspach dans la Franconie. Il fit de tels progrès dans ses études qu'au bout de peu d'années il fut reçu Docteur en Droit à Altorf. Il y fit connoissance avec un riche Marchand, dans la compagnie duquel il trouva occasion de faire le voyage de Vcnise. Il y demeura cinq ans de suite chez un fameux Chymiste, & après avoir appris de lui le secret de guérir la fièvre tierce & la fièvre quarte, il en partit & se rendit à Paris où il réüssit heureusement dans la guérison des fièvres. Il s'attira par là une haute réputation, & amassa beaucoup de bien. Au commencement de ce siècle, il lui arriva d'aller par ordre & aux dépens du Roi Louis XIV, avec M. de Tournefort dans le Levant, où il augmenta beaucoup ses connoissances. M. de Tournefort a beaucoup parlé de M. Gundelsheimer, dans la Relation de son voyage. A Constantinople il se sépara de son compagnon de voyage, mais il le retrouva à Paris. Après s'être fait connoître par ses heureuses expériences dans le Piémont, en Brabant & à Berlin, le Roi de Prusse le prit pour son Médecin, & l'honora de la charge de Conseiller. Dans la suite pour récompenser les services qu'il avoit rendus à la famille Royale, le Roi l'anoblit & le fit Conseiller Privé. Il contribua beaucoup à l'établissement du Collége d'Anatomie de Berlin. Il accompagna en 1715 le Roi dans son expedition en Poméranie, & mourut le 17 juin à Stettin, fans avoir été marié. C'étoit un homme d'une grande pénétration d'esprit, & qui s'étoit fait connoître par la malignité de fa langue. [u] *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GUNDERIC & GONDERIC. *Voyez* GONDIOCHE.

GUNDIS, GONDES, ou GONTHEY, bourg du pais de Valais allié des Suisses. Il est fur le Rhône un peu au dessous de la ville de Sion, & il est considérable par ses mines de cristal, & par le safran & les bons vins qu'on y recueille. [u] *Mug. Dict. Geogr.*

[u] GUNDLINO (Nicolas-Jérôme) naquit le 25 février 1678, à Kirchensittenbach, autrefois ville considérable, & à présent bien médiocre, appartenante à la République de Nuremberg, de Wolfgang Gundling, Ministre de ce lieu, qui le devint ensuite d'une des principales églises de Nuremberg, & d'Hélène Vogel, fille de Jean Vogel, Recteur de l'Ecole Latine de Nuremberg. On prétend que les Gundling sont issus des Bergen, famille noble de Brabant, & qu'un de cette famille s'étant retiré en Allemagne fous le régne de Maximillien I, s'insinua si avant dans ses bonnes graces qu'il fut surnommé *Gundling*, c'est à dire, *Favori*, surnom qui devint & qui a toujours été depuis le nom de la famille. Wolfgang Gundling, pére de notre Auteur, mort en 1689, a figuré dans la République des Lettres, & a donné au Public les trois Ouvrages suivans, *Historia Pomeraniæ Zietenianis Rubenæ brevis Dellineatio Ecclesiæ Orientalis Græcæ, nunquam antehac, nunc vero cum Notis evulgata a Wolfgango Gundlingio; Canones Græci Concilii Laodicani, cum Versionibus Gentiani Hervetti, Dyonisii Exigui, Isidori Mercatoris, & Observationibus Wolfgangi Gundlingii; Wolfgangi Gundlingii Annotationes in Concilii Gangrensis Canones viginti. Nicolas-Jérôme* Gundling fit paroître dès son enfance une mémoire excellente, & un désir ardent d'aquérir des connoissances. Ce fut par un mouvement de curiosité assez naturel à un enfant vif comme lui, qu'un jour il monta sur le haut d'une montagne déserte, si escarpée qu'elle en étoit presque inaccessible. La difficulté étoit d'en descendre, & ce ne fut que par une espéce de miracle, qu'au bout de trois jours de faim, de soif & de froid, cet enfant qui n'avoit pas encore quatre ans, & que ses parens regardoient comme perdu pour eux, trouva moyen de descendre de cette montagne par les endroits les moins rudes, & en se tenant aux buissons dont elle étoit couverte. Echapé à ce danger, il vit la tendresse & les soins de ses parens redoubler à son égard. Rien ne fut omis pour son éducation, & on l'appliqua sur tout de bonne heure à des études convénables au ministére, auquel son pére le destinoit. Peut-être que sa mort, arrivée dans le tems que notre Auteur devoit aller à l'Académie, contribua à faire changer cette destination. Ce ne fut pas néanmoins si tôt qu'il renonça à la Théologie. Il fit ses études à Altorf fous plusieurs habiles Maîtres, entre autres fous Jean Fabricius. D'Altorf il alla à Iéne & à Leipsic, d'où il retourna à Altorf. Quelque tems après il passa à Nuremberg, où on fut enfin des jeunes Gens de distinction, qu'on souhaitoit qu'il menât à Hall. Il y arriva en 1698, & ce fut là que le fameux Thomasius, charmé de ses talens & de son savoir, s'attachu particuliérement à lui, en fit un Disciple chéri, & l'engagea à abandonner la Théologie, & à joindre l'étude de la Jurisprudence à celle des Belles Lettres, dans lesquelles il avoit déja fait de très-grands progrès. Plus il étoit entré tard dans cette nouvelle carriére, & mieux il fut écarter les obstacles, se garantir des fausses routes, & prendre les mesures les plus propres pour se distinguer dans cette Science. A peine eut-il passé quelques années à Hall, qu'il devint habile Jurisconsulte. Il prit ses degrez en Droit en 1703, après avoir soutenu l'examen & les Théses ordinaires, avec un applaudissement général. Ce fut alors que résolu de ne plus quitter le genre de vie Académique, auquel il s'étoit appliqué avec succès, il donna des Leçons de Philosophie, d'Histoire, d'Eloquence & de Droit. Les Disciples qu'il formu, & les Ecrits qu'il continua de publier, le firent bientôt connoître à la Cour de Berlin, & lui procurérent en 1705 une Chaire de Professeur extraordinaire en Philosophie à Hall, fans avoir été auparavant Maître ès Arts, comme cela se pratique ordinairement. L'année suivante 1706, il fut appellé pour succéder à Jean Christophe Wagenseil, dont la mort arrivée le neuviéme octobre 1705, laissoit vacante à Altorf la place de Professeur en Droit Public & en Droit Canon; mais on le retint à Hall, où d'ailleurs il étoit assez porté à demeurer, en lui conférant la Profession ordinaire de Philosophie. Un peu après, c'est à dire, l'année suivante, Christophe Cellarius étant mort, on y ajouta la charge de Professeur en Eloquence, & puis celle de Professeur en Droit Naturel. Il fut fait auſſi, à peu prés dans le même tems, Conseiller du Consistoire du Duché de Magdebourg, qui étoit alors à Hall. Chacune de ses fonctions semble demander un homme tout entier, cependant M. Gundling s'aquita dignement de toutes. Auſſi étoit-on si persuadé de sa capacité à la Cour de Berlin, qu'on l'y consultoit fréquemment sur les affaires publiques; & les services qu'il lui a rendus en différentes occasions, lui ont valu le titre de Conseiller Privé. Si l'on ajoute à tout cela les qualités de Doyen de la Faculté de Philosophie, & de Pro-Recteur de l'Université, dont il a été revetu plus d'une fois, on aura de la peine à comprendre qu'il ait trouvé le moyen de composer, comme il a fait, un nombre assez considérable de bons livres. La chose paroit d'autant plus incroyable que M. Gundling se maria & ne fut pas heureux en mariage. Il eut cependant de sa femme qui appartenoit à une famille que l'opulence & les honneurs ont distinguée, trois fils & une fille. Pendant l'été de 1729, il fut attaqué d'un crachement de sang, joint à une forte toux, qu'une faignée & quelques autres remédes guérirent; mais au bout de quelques mois il lui survint une fiévre lente, accompagnée d'une toux seche, d'un grand épuisement, d'infumnie & de palpitation de cœur; accidens qui parurent bientôt incurables, & qui le conduisirent au tombeau. Il mourut le 16 décembre 1729, dans fa 59 année, étant alors Pro-Recteur de l'Université. Il avoit une excellente mémoire, beaucoup d'esprit, de vivacité, d'éloquence, & par dessus tout cela une application infatigable au travail, de sorte qu'il ne lui manquoit rien de ce qu'il faut pour faire un Savant, & même un Savant d'un commerce agreable. Théologien dans fa jeunesse, il avoit acquis les connoissances convenables à cette profession. Appellé depuis à enseigner la Philosophie, la Littérature & le Droit, il excella dans tous ces divers genres d'érudition. Une foule de Disciples, parmi lesquels on comptoit beaucoup de personnes de distinction, applaudit constamment au Professeur, depuis son entrée dans l'Université jusqu'à fa mort. Le prompt debit des Ouvrages qu'il faisoit imprimer, lui répondoit de l'approbation de Public, plus flatteuse encore que les louanges qu'il recevoit de toutes parts. Il eût été à souhaiter qu'il eut toujours observé dans ses écrits les régles d'une modération Philosophique & Chrétienne; mais porté naturellement à la Satyre, il eut trop de cette sensibilité littéraire, qui souvent fait oublier aux plus grands hommes dans la pratique les leçons de politesse qu'ils savent si bien donner aux autres. On a de lui les Ouvrages suivans, *Nouveaux Entretiens, Janvier, Février & Mars* 1703, en Allemand; *Projet d'un Cours d'Histoire Literaire*, en Allemand; *Historia Philosophiæ Moralis*; Otia; *Schediasma de Jure oppignorati Territorii, jocundum Jus Gentium & Teutonicum*; *Status naturalis Hobbesii in Corpore Juris Civilis defensus & defendendus*; *de Statu Reipublicæ Germanicæ sub Conrado I*; *Observationum selectarum ad Rem Literariam spectantium tomus primus*; (Ce Recueil n'a point eu d'autre volume, & contient les pièces suivantes, 1. *de Vitâ, fatis & Scriptis Conradi Celtis*; 2. *Hoebenius ab Atheismo liberatus*; 3. *Conjectura in locum Epistolæ ad Ephesios*, c. 6. v. 12; 4. *Adelphus Nassovius injuste depositus*; *Johannes Casa an defenderit crimen Pederastiæ*; 6. *Origine equestrium in Tempiis*; *de Theodora Imperatrice & Justiniani M. Uxore*) dans un Recueil en dix volumes dont celui dont on vient de parler est une suite qui porte le même titre, mais qui cependant est plus connu fous celui de *Observationes Halenses*, on trouve les pièces suivantes; 1. *de corrupto per locos Dialecticos Eloquentiæ*, 2. *de intempestivis libros scribendi & disputandi Pruritu*; 3. *de Navis Justini Martyris præfectum in ratiocinando ab eo commissis*; 4. *De Justini Martyris Apologia secunda*; 5. *Bonifacius VIII Fabianis Rubri*; 6. *de Styli lapidario Judicium*; 7. *Notitia Orbis antiqui Christophori Cellarii*; 8. *Conjectura de libro Supientiæ*; *Mémoire Historique sur le Comté de Neufchâtel & de Vallengin*, en Allemand, *Nicolai Burgundi Jurisconsulti & Professoris Ordinarii Codicis in Academia Ingolstadiensi, Historia Belgica, cum præfatione* Nic. Hier. Gundlingii; *Joannis Cæsæ Latina Monumenta cum præfatione* Nic. Hier. Gundlingii; *Joannis Aventini Annalium Boiorum libri octo, cum præfatione* Nic. Hier. Gundlingii; *De Henrico Aucupe Francia Orientalis Saxonumque Rege liber singularis*; *de Efficientia Metus, tum in promissionibus literarum Gentium, tum etiam Hominum privatorum auctisque contra Metum*; *Plan d'un Discours de Politique*, en Allemand; *Schediasma Critico-Juridicum, quo C. Trebatius Jurisconsultus ab injuriis tam veterum quam recentiorum Autorum liberatur*; *Via ad Veritatem*; *Diatribe de Fundis Vexilli*; *Dissertatio, majorem u Feminis quam a Viris requiravi castitatem*; *An nobilitet Venter*; *De Transactionum stabilitate & instabilitate*; *de Causis & Origine Unionis seu Fœderis Electoratus*; *de Principe hæredi ex Testamento Civium*; *Singularia ad Legem Majestatis, itemque de Silentio in hoc crimine*; *de Transmissione Actorum in Legibus Imperii permissa, ejusque repetitione*; *Libellus singularis de Emptione Uxorum, Dote & Morgengaba, ex Jure Germanico*; *Digesta*; *Plan d'une Histoire complette de l'Empire*, en Allemand; *Ethica, seu Philosophia Moralis*; *Singularia de Beneficio Excussionis*; *de Erroribus Pragmaticorum*; *de Universitate delinquente, ejusque pœnis*; *de Renuntiatione Hæreditatum filiorum illustrium*; *de Litis Contestatione remissa plerumque, raro nusquam*. [u] Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Hiſtoire des Hommes Illustres*, tome 21. *p.* 381—396.

GUNDOBALD. *Voyez* GONDEBAUD.

GUNDOMARE, Rui. *Cherchez* GONDOMAR.

[u] GUNI; de la Tribu de *Nephtali*, fut le Chef d'une famille,

le, qui, de ſon nom, fut appellée la famille des *Gunites*. * *Nubrig. lib. 26. c. 48.*

GUNNING (Pierre) fils de *Pierre* Gunning, Miniſtre de How dans le Comté de Kent, en Angleterre, & d'*Eleonore* Treſil, deſcendoit d'une bonne famille de ce Comté. Il naquit à How en 1613. Il fit ſes études à Cambridge. Quand le Parlement ſe ſouleva contre Charles I, il preſſa fortement l'Univerſité dans un Sermon, de publier une Proteſtation contre la *Ligue Solemnelle*, ce qui fut fait dans la ſuite. Peu de tems après ayant refuſé de prêter le ſerment, il fut privé de la place qu'il avoit dans un College; & l'Univerſité tombant en la puiſſance du Parlement, il ſe retira à Oxford. Enfin, les affaires de Charles I étant ruinées, & l'uſurpation ayant tout le crédit, M. Gunning, après avoir ſouvent changé de demeure, ſe retira à Londres, où il tint des aſſemblées dans une chapelle. Il eut ſouvent des conférences avec des Catholiques Romains, des Presbytériens, des Indépendans, des Anabatiſtes, des Quakers, &c. pour défendre l'Egliſe Anglicane. Charles II étant rétabli, Gunning fut fait Chanoine de Cantorbery; & s'étant fait recevoir Docteur en Théologie, il fut nommé Maître du Collége de Saint-Jean, à Cambridge. De cet emploi il paſſa à celui de Profeſſeur Royal en Théologie. Il ſuccéda à l'Evêque King dans l'Evêché de Chicheſter en 1669, & fut transféré de là en 1674 à celui d'Ely, où il mourut en 1684. Il avoit une ſcience univerſelle, & étoit fort profond Théologien. Sa mémoire étoit heureuſe, ſon jugement ſolide, ſa pénétration très prompte. Il étoit d'ailleurs doux, civil, obligeant, & mena toujours une vie exemplaire. Il étoit fort charitable; & laiſſa ſes biens pour l'augmentation des gages des pauvres Vicaires. Ses Ouvrages ſont *A Conference with Fisher, Defence de la Verité*; (ce livre étoit la ſubſtance de ſon Diſputes entre lui & M. Denn pour ſoutenir le Baptême des petits enfans) *Le Schisme démasqué*, ou Conférence entre Pierre Gunning & Jean Pearſon d'une part, & deux Catholiques de l'autre: (ce livre fut imprimé à Paris en 1658 par les Catholiques, puis deux fois en Angleterre par les ſoins de ceux de l'Egliſe Anglicane) *Le Jeûne de Pâques ou le Carême Apoſtolique & perpetuel*, en Anglois, &c. * *Diſcours prononcé en deux Sermons à Ely, ſur le* Docteur Gower. *Athena Oxonienſes.*

GUNTHAIRE, Evêque de Ratisbonne en 938, avoit été Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, dans le couvent de Saint-Emmeran, près de cette ville. L'Empereur Othon I eut une viſion qui l'exhortoit d'élever à l'Evêché vacant, le premier Religieux, qu'il rencontreroit en entrant dans ce couvent. Il y alla le lendemain matin, & Gunthaire fut le premier qui ſe préſenta à lui. Alors cet Empereur demanda, dit-on, à ce bon Religieux ce qu'il voudroit donner pour être Evêque; à quoi Gunthaire répondit en riant, qu'il donneroit ſes ſoulliers. En même tems l'Empereur ayant déclaré ſa viſion aux Religieux & au Clergé, fit élire Gunthaire pour Evêque. * Wiguleus Hund à Saltzenmoa, *Metropolis Saltzburgenſis*, &c.

GUNTHER (Jean) célèbre Médecin Allemand. *Voyez* GUINTHER.

* OUNTHER (Antoine) de Friſe, Médecin à Oldenburg a publié *Obſervationum ac Paradoxorum Chyrurgicarum libri tres.* * Valère André, *Bibliotb. Belgica*, p. 66 & 67.

GUNTHERUS, Evêque de Bamberg. *Voyez* GONTIER.

OUNTHERUS ou GUNTHIER, Religieux de S. Amand. *Voyez* GONTHAIRE.

GUNTZ, rivière d'Allemagne, dans le Cercle de Souabe. Elle a ſa ſource dans l'Abbaïe de Kempten, près du bourg de Guntzen ou Guntzeck, baigne la petite ville de Guntzburg, & peu après ſe décharge dans le Danube. * Maty, *Diction. Geogr.*

GUNTZBURG, GUNTZBOURG & GUNTZEBOURG, petite ville du Cercle de Souabe en Allemagne. Elle eſt dans le Marquiſat de Burgaw, ſur la rivière de Guntz, environ à deux lieues de la ville de Burgaw, vers le nord. Il y a dans Guntzburg un magnifique château, où les anciens Marquis de Burgaw faiſoient leur réſidence, & où l'on tient encore la Chancellerie du Marquiſat. * Maty, *Diction. Geogr.*

* GUNTZECK ou GUNTZEN, bourg d'Allemagne, dans le Cercle de Souabe, près de la ſource de la rivière de Guntz.

* GUNTZEN, montagne de Suiſſe dans le Comté de Sargans, près du bourg de Flums, cache dans ſon ſein trois ſortes de minières, du mélange deſquels on tire de fort bon acier. Il y a ceci de remarquable, que, ſi l'on ne mêle que deux de ces minières, il n'en reſulte que du fer. Pour avoir de l'acier, il faut les fondre toutes trois enſemble: encore faut-il le faire en gardant une certaine proportion qui n'eſt connue que des Travailleurs. Pour tirer ces minières des entrailles de la montagne, on y a déja creuſé plus de demi lieue de profondeur. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome 3. p. 191 & 192.*

GUNTZENHAUSEN, GUTSENHAUSEN, petite ville du Cercle de Franconie en Allemagne. Elle eſt ſur la rivière d'Altmul, dans le Marquiſat d'Anſpach, aux confins de l'Evêché d'Aichſtet. * Maty, *Dict. Géogr.*

OUP. GUR.

GUPHNA. *Voyez* GOPHNA.

GUPLO, Lac de la Baſſe Pologne. Il eſt dans la Cujavie, entre la ville de Gneſne, & celle de Brzeſtic. On voit ſur le bord ſeptentrional de ce Lac le château de Kruſwick, où l'on dit que Popiclus II, Roi de Pologne fut dévoré par les rats. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUR, colline près de Jhloam. Ce fut en cet endroit qu'*Adhaja* Roi de *Juda* fut frappé, en s'enfuyant, par l'ordre de *Jehu*, Roi d'*Iſraël*. Elle eſt dans la Tribu de *Manaſſé* en deça du Jourdain. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, ch. 9. v. 27.

GURA. *Voyez* GOURA.

GUR-BAAL, ville & païs d'Arabie, contre les Habitans de laquelle Ofias, Roi de Juda, combattit, & ſur leſquels il remporta de grands avantages. * II. *Paralip. ch.* 26. v. 7.

GURCK, anciennement *Corcyras*, rivière du Cercle d'Autriche en Allemagne. Elle coule dans le Windiſmarck, contrée de la Carniole, arroſe Seiſſenburg & Rudolfswerd, & ſe décharge dans la Save, aux confins de la Croatie & du Comté de Cilley. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GURCK, petite rivière d'Allemagne dans la Carinthie. Elle prend ſa ſource vers les confins de l'Archevêché de Saltzbourg, coule à peu près de l'oueſt à l'eſt, arroſe Gurck & Strasburg ou Strasbourg, & ſe jette dans l'Oléza un peu au deſſus d'Altnhof.

GURCK, ville d'Allemagne dans la Baſſe Carinthie. Elle eſt ſituée ſur la petite rivière de Gurck qui ſe jette près de là dans celle d'Oléza. *Gebhard*, Archevêque de Saltzbourg, fonda ſon Evêché en 1073, & en donna la nomination à ſes ſucceſſeurs, à condition que l'Evêque leur prêteroit le ſerment de fidélité pour les fiefs qui relevoient d'eux, ce qui fut pratiqué juſqu'au tems de l'Empereur Ferdinand I, qu'obligea l'Archevêque de Saltzbourg à conſentir que l'Archiduc d'Autriche nommât deux fois conſécutives à l'Evêché de Gurck, & lui ſeulement la troiſiéme fois. L'Evêque fait la réſidence ordinaire à Strasbourg ou Strasburg, lieu fort joli, à deux milles de Gurck & ſur la même rivière. * Audiffret, *Géogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GURCRFELDT, petite ville d'Allemagne dans la Carniole. Elle eſt dans le Windiſmarck, ſur la Save, à quatre lieues de Rudolfswerd, du côté du nord. Quelques Géographes prennent Gureafeldt, pour l'ancienne *Quadrata* ou *Quadratum*, ville de la Haute Paſſonie, que quelques-uns pourtant mettent à Radtmansdorf, village de la même contrée à l'embouchure du Gurck dans la Save. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GURDON (Adam) eſt le nom d'un Rebelle qui vivoit ſous le régne de Henri III, Roi d'Angleterre. On raconte diverſement ce qui le regarde. Les uns diſent que c'étoit un Chevalier Anglois d'une force extraordinaire, à laquelle ne répondoit pas ſon courage: Qu'à l'inſtigation des Barons il ſe déclara contre Henri III; Que le Parlement enſuite de cela le bannit & confiſqua ſes biens; Qu'après cette ſentence il ſe mit avec pluſieurs autres à faire le métier de Voleur de grands chemins, & qu'il ſe rendit ſi redoutable que perſonne n'oſa l'attaquer; Que comme il s'attachoit ſur tout à faire du mal à ceux qui étoient le plus avant dans les bonnes graces du Roi, le Prince Royal Edouard, pour mettre ſa propre valeur à l'épreuve, le fit appeller en duel & le vainquit; Que ce Prince, au lieu d'uſer du droit de ſa victoire, ne ſe contenta pas de lui accorder la vie, & le pardon de tous ſes crimes, mais qu'il lui fit rendre tous ſes biens. D'autres ne parlent point de duel, mais rapportent que dans un combat que le Prince Edouard livra aux Rebelles, Gurdon s'attacha particuliérement au Prince, auquel il donna lieu de mettre en uſage toute ſon adreſſe & toute ſa valeur. Le reſte des circonſtances s'accorde avec ce qui vient d'être dit, & l'on y ajoûte ſeulement qu'Adam ſenſible à cette faveur du Prince Edouard, comme il ſe devoit, le ſervit très-fidélement tout le reſte de ſa vie. * *Gr. Dict. Univ. Holl. The compleat Hiſt. of England.* M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre. tome* 2. *p.* 501.

* GUROON (Bertrand) eſt le nom d'un certain Arbalêtrier qui dans le tems que Richard I, Roi d'Angleterre, aſſiégeoit le château de Chaluz, lui décocha une fleche qui lui perça l'épaule tout joignant le cou. La bleſſure d'elle même n'étoit pas mortelle; mais le Chirurgien qui la panſa, la rendit telle par ſon peu d'habileté. On dit que le Roi par ſon intempérance ne contribua pas peu à l'envenimer. Quoiqu'il en ſoit, la gangréne s'y étant miſe, ce Prince en mourut le onziéme jour, après avoir beaucoup ſouffert. Le château fut emporté pendant qu'il vivoit encore. Celui qui l'avoit bleſſé lui ayant été amené, il lui demanda quelle raiſon il avoit eue d'attenter à ſa vie. Gurdon répondit avec une audace étonnante que c'étoit pour venger ſon pére & ſon frére que la Roi avoit tuez de ſa propre main. Il ajoûta qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il avoit ſi bien réüſſi, puis qu'il avoit été aſſez heureux pour délivrer le monde d'un tel Tyran. Quoiqu'une ſemblable réponſe dût vraiſemblablement animer le Roi contre lui, ce Prince mourant ne laiſſa pas de lui pardonner, d'ordonner qu'on le mît en liberté, avec un préſent de cent ſchellings. Mais immédiatement après la mort du Roi, Marchade, Maréchal ou Markadey, Général des troupes Brabançonnes, fit écorcher tout vif ce miſérable, & fit pendre ſon corps à un gibet. * *Gr. Dict. Univ. Holl. The compleat Hiſt. of England.* M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angler. tome* 2. *p.* 273.

GUREIGURA, ou GURE'GRA, montagne à treize lieues de Fez, en Afrique, vers le Mont-Atlas. Les Habitans en ſont fort riches, parce qu'ils y recueillent beaucoup de blé & d'orge, & nourriſſent quantité de gros & de menu bétail. Ils ont pluſieurs villages fort peuplez; mais il n'y a ni ville ni château, ni bourg fermé: parce que la difficulté des avenues leur ſert de défenſe. On trouve dans les forêts un grand nombre de lions & de léopards ſi privez, ou ſi lâches, que les femmes les font fuïr à coups de bâton, comme des chiens. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 4.

GUROI (Méhémet) Viſir, puis Caïmacam ou Gouverneur de Conſtantinople, exerçoit cette charge en 1626, lorſque ſa conduite déplut aux Janiſſaires & aux Spahis, qui demandérent ſa tête au Grand Seigneur. Pour empêcher la revolte de ces nou-

troupes, le Sultan lui envoya demander ſon ſceau; & parce qu'il étoit Eunuque, il lui fit dire qu'il ſe retirât dans le Serrail, où il fut étranglé quelque tems après, étant âgé de 68 ans. Son corps fut mis à la grande porte du Serrail, & expoſé à la rage des Janiſſaires, qui lui coupérent le nez, les oreilles, & mirent tout ſon corps en pièces. * *Mercure François.*

GURGIAN. *Voyez* GURGISTAN.

GURGISTAN, pais de la Georgie en Aſie. Cette derniére partie eſt diviſée en Georgie propre, Mingrelie & Gurgiſtan, qui étoit l'ibérie des Anciens. *Cherchez* OEOROIE & IBERIE.

GURIE & SAMONE (ſaints) Martyrs & Confeſſeurs d'Edeſſe dans le quatriéme ſiécle, étoient nez dans le territoire d'Edeſſe dans la Méſopotamie. Gurie ſe retira dans la campagne, où il vécut juſqu'à une grande vieilleſſe, dans la pratique d'une vie fort auſtére. Samone & le Diacre Abibelh vinrent le joindre, ils furent tous trois arrêtez en 304, pendant la perſécution de Dioclétien. Gurie & Samone furent retenus longtems en priſon, où ils ſouffrirent divers tourmens en 306, & eurent enfin la tête tranchée le 15 de novembre de la même année. * Aretas *apud Surium.* Métaphraſte. De Tillemont, *Memoires pour l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, tome 5.* Baillet, *Vies des Saints*, au 15 de novembre.

GURIEL ou GHURIA, partie de la Géorgie en Aſie. C'étoit anciennement la partie méridionale de la Colchide, & aujourd'hui on la comprend quelquefois ſous la Mingrélie, dont elle eſt ſéparée au nord par le Phaſe. Elle a le Royaume d'Imirette au Levant; la Turcomanie au midi; & la Natolie avec la Mer Noire au Couchant. Ce pais a ſon Prince particulier, qui eſt ſous la protection du Grand-Seigneur. Il n'y a point de ville, & ſes lieux principaux ſont les bourgs de Warthi & de Guni ou Goule. * Maty, *Dict. Geogr.*

GURK. *Voyez* GURCK.

* GURNIGEL, montagne du Suiſſe, au Canton de Berne, dans le Baillage de Thoun, eſt célébre par un bain d'eau ſoufrée qui s'y trouve. Cette eau eſt chaude & a le goût de vitriol. On en uſe tant en bain qu'en boiſſon, & on en porte beaucoup à Berne, où l'on en fait un grand uſage, parce qu'elle a fait utile pour la guériſon de pluſieurs maladies, entre autres pour les foibleſſes d'eſtomac & les douleurs de nerfs, &c. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome 2. p. 215 & 216. édit. d'Amſterdam, 1730.*

GURRE'A, bourg d'Eſpagne dans l'Aragon, eſt ſitué ſur le Gallégo, entre la ville de Saragoſſe & celle d'Huéſca. On prend Gurréa pour l'ancienne *Gallicum*, ou, *Forum Gallorum*, ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe. * Maty, *Dict. Geogr.*

GURTLER (Nicolas) naquit à Bâle le huitiéme décembre 1654. En 1672, il prit le degré de Maître ès Arts & s'appliqua enſuite à la Théologie ſous les Profeſſeurs en Théologie, Wettſtein, Wérenfels, Gernler & Zwinger. En 1676, il fut examiné pour le St. Miniſtére. En 1678, il fit un voyage à Genéve & à Saumur, dont il revint une année après à Bâle, où il donna des Leçons privées de Théologie, de Philologie & d'Hiſtoire. En 1685, il fut appellé à Herborn pour y remplir la Chaire de Profeſſeur en Philoſophie & en Eloquence; & en 1686, il prit le degré de Docteur en Théologie à Heidelberg, lorſque l'Univerſité de cette ville célébroit ſon jubilé. En 1687, il fut fait Profeſſeur en Théologie, en Philoſophie & en Hiſtoire à Hanau. En 1696, il alla à Bréme pour y être Profeſſeur en Théologie & Recteur des Ecoles. En 1699, il fut nommé à la Chaire de Théologie à Déventer; & enfin en 1705, il fut appellé pour la même Chaire à Franecker, où il mourut le 28 ſeptembre 1711. Voici la liſte de la plus grande partie des Ouvrages qu'il a donnez au public; *Lexicon Linguæ Latinæ, Germanicæ, Græcæ & Gallicæ; Hiſtoria Templariorum; Origines Mundi; Theologia Syſtematica, Elenchtica & Practica; Vaticiniorum & Oraculorum divinorum ſyſtema; Formo Sanctum Sermonum*, &c. * *Dict. Allemand.*

* OURULA. Il y avoit anciennement deux bourgs de ce nom dans la Sardaigne vers le milieu de l'Iſle, mais à préſent ils ſont tous deux ruinez. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GURUMEA, petite riviére d'Eſpagne, dans cette partie de la Biſcaye qui porte le nom de Guipuſcoa. Elle prend ſa ſource vers les confins du Royaume de Navarre, coule d'abord à peu près de l'eſt à l'oueſt, puis à peu près auſſi du ſud au nord, juſques à Saint-Sébaſtien, où elle entre dans la mer.

OUS. GUT.

GUSMAN. *Cherchez* OUZMAN, &c.

GUSTAVES ROIS de SUEDE.

OUSTAVE, I. de ce nom, Roi de Suéde, de la branche de Vaza, étoit fils d'Eric de Vaza, Duc de Gripsholm. Chriſtierne II, dit le *Cruel*, Roi de Danemarck, qui s'étoit rendu maître de la Suéde en 1518, le fit arrêter priſonnier dans la ville de Copenhague, & l'auroit traité auſſi cruellement que les Suédois qu'il fit mourir, ſi ce Prince n'eût trouvé moyen de prendre la fuite, ſous prétexte d'aller à la chaſſe. Il ſe retira en ſon païs, & fut depuis ſoutenu par les Habitans de Lubec. Cependant Chriſtierne ayant défait Sténon Roi de Suéde, ſe fit couronner à Stokholm au mois de novembre 1520; mais ſes tyrannies l'ayant fait chaſſer, Guſtave fut déclaré Prince & Gouverneur de Suéde. Enſuite il fut élu Roi près d'Upſal en 1523, & ce Royaume qui n'étoit qu'électif, devint héréditaire dans ſa famille. Guſtave introduiſit les ſentimens de Luther dans ſon Etat, chaſſa les Evêques qui ne voulurent pas lui obéïr, & mourut en 1560, peu aimé du peuple, & haï de la Nobleſſe; parce qu'il avoit ôté les biens aux uns & la vie aux plus illuſtres des autres. *Voyez* ſa poſtérité à l'article de SUEDE. * Jean Magnus, *Hiſtor. Suec. l. 24.* Chytraus, *l. 9. c. 20.* Louis Guichardin, *l. 3.* Florimond de Raymond, *de l'Origine de l'Héréſie, l. 4. ch. 15.* De Thou, *Hiſt. l. 26.*

GUSTAVE ADOLPHE, II. du nom, ſurnommé *le Grand Guſtave*, étoit fils de CHARLES qui s'étoit fait Roi de Suéde au préjudice de Sigiſmond, qui l'étoit de Pologne, & de *Chriſtine* de Holſtein. Il ſuccéda à ſon pére en 1611, à l'âge de 18 ans, après avoir été élevé avec beaucoup de ſoins. Les Proteſtans d'Allemagne firent alliance avec lui, pour ſe ſoutenir contre la Maiſon d'Autriche & la Ligue Catholique, & lui frayérent le chemin aux conquêtes qui le rendirent formidable à toute l'Europe. Il avoit déja paru invincible aux Rois de Danemarck, de Moſcovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même tems; & après avoir fait la paix avec les premiers, il avoit fait quitter la Livonie à l'autre. En 1621, il prit Riga le 16 ſeptembre. Il paſſa la mer en 1630, & ſecourut lui même la ville de Stralſund dans la Poméranie, aſſiégée par les Impériaux. Il les attaqua enſuite dans la même province, dans le Meckelbourg & ailleurs, remportant victoires ſur victoires. Ce fut avec le même ſuccès qu'il parcourut en deux ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Viſtule juſqu'au Danube & au Rhin. Après avoir ravagé le Palatinat, la Souabe, la Bavière & quelques autres provinces, chaſſé Tilly au paſſage du Lech, il livra bataille à Wallſtein près de Lutzen, & y fut tué de deux coups de piſtolet le 16 novembre 1632. Quelques ſpéculatifs ont débité que ce fut par des gens qu'avoit ſubornez le Cardinal de Richelieu; mais Puffendorf dans ſon Hiſtoire de Suéde, marque préciſément que Guſtave périt par la main de François-Albert, Duc de Lawembourg, l'un de ſes Chefs, gagné par les Impériaux. Ce Conquérant laiſſa pour héritiére ſa fille unique *Chriſtine*, âgée alors de cinq ans. * *Conſultez* l'Hiſtoire de Suéde par *Samuel Puffendorf*, & l'Hiſtoire de ce Prince, compoſée par *de Prade.*

* GUSTAVE-ADOLPHE, dernier Duc de Guſtrow, fils de *Jean-Albert* II, Duc de Meckelbourg & Chef de la branche de Guſtrow, & d'*Eleonor-Marie*, fille de *Chriſtian* I, Prince d'Anhalt-Bernbourg, naquit en 1633, le 26 février. Il épouſa le 28 novembre 1654, *Madelaine-Sibylle*, fille de *Frédéric*, Duc de Holſtein-Ootorp. Il en eut neuf filles, & deux fils, qui s'appelloient *Jean* & *Charles*, & qui moururent tous deux du vivant de leur pére. Sa mort arriva en 1695, & il ne laiſſa aucun héritier mâle. ᵉ Hubner, *Tab.* 195.

* GUSTAVEBOURG, forteresſe que Guſtave-Adolphe Roi de Suéde fit bâtir en 1632, dans l'endroit où le Mein ſe décharge dans le Rhin. Elle eſt dans le Landgraviat de Heſſe-Darmſtadt. Elle fut abandonnée l'an 1635, & elle eſt maintenant ruinée. ᵉ Maty, *Dict. Geogr.*

GUSTROW, ville en Allemagne, dans le Meckelbourg avec une forteresſe, eſt la réſidence des Ducs du même nom. Elle eſt à ſix ou ſept lieues de Wiſmar, & à quatre de Roſtock. Elle a eu ſes Ducs qui commencérent vers l'an 1255 par NICOLOT, Prince de Vandalie, qui réſidoit à Guſtrow, & après ſept dégrez de génération, elle finit en 1630, à *Guillaume*, qui ne laiſſa qu'une fille nommée *Catherine*, mariée à ſon couſin *Ulric*, Prince de Stutgard, de la lignée de Meckelbourg. *Voyez* l'article de MECKELBOURG.

GUSULA. *Voyez* GESULA.

OUTELS, *Gutels*, eſpéce de Démons familiers & domeſtiques, connus parmi les Allemands. On croit que ce nom leur a été donné du mot Allemand qui ſignifie *bonté*, parce qu'ils viennent d'ordinaire dans les maiſons ſans faire de mal, qu'ils ont ſoin de pluſieurs choſes du ménage, mais particuliérement des chevaux & des autres bêtes de charge. Ils ne ſont pas différens de ceux que l'on appelle les *Trulles*, qui prenant l'un & l'autre ſexe, ſont l'office de valets & de domeſtiques; ce que l'on a ſouvent vu, dit on, dans la Saxonie, autrement la Suéde propre. * *Voyez* Jean Vier dans ſon Traité *de Præſtigiis Dæmonum, l. 1.* L'on trouve une Hiſtoire aſſez plaiſante de ces deux ſortes de Démons dans l'Auteur Anonyme *Sinæ & Europæ.*

GUTES, anciens peuples de la Scandie. Ils habitoient dans les provinces de Suéde, qui portent maintenant le nom de Gothie. Quelques Géographes prétendent que les anciens Goths prirent leur origine d'eux. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUTHIER ou GUTHIERRES (Jacques) Avocat au Parlement de Paris, & ſavant Juriſconſulte, natif de Chaumont en Baſſigni, compoſa en 1612 quatre livres des anciens Romains. Cet Ouvrage fut ſi bien reçu à Rome, que le Sénat, pour témoigner l'eſtime qu'il en faiſoit, donna à l'Auteur la qualité de Citoyen Romain, pour lui & pour ſa poſtérité. Cette qualité fut confirmée par Louis XIII, Roi de France, & par la Reine-Mére Marie de Médicis, qui lui en fit expédier des Lettres. Ayant paſſé quarante ans dans le Barreau avec honneur, il ſe retira à la campagne, pour y vivre en repos, & s'adonner uniquement à l'étude. Il y mourut en 1638, après avoir donné au public pluſieurs Ouvrages ſur les Antiquitez Romaines. * Hankius, *de Rom. Rer. Script.*

GUTIERRES (Jean) Juriſconſulte Eſpagnol, vers l'an 1590, étoit de Placentia, où il exerça pendant quelque tems la profeſſion d'Avocat, & fut enſuite Théologal de Cindad Réal: Il compoſa divers Ouvrages qu'on a recueillis en huit volumes *in folio*, imprimez à Lyon en 1661. Il eſt différent d'un autre JEAN GUTIERRES de Godoy, Médecin Eſpagnol, qui a compoſé en 1629, divers Traitez ingénieux, tels que ceux dont voici le titre, *An poſſibile ſit, in rubentium urinis cauſas parvas generari; De manifeſtanda aqua vitæ refrigerata ægroto die expurgationis*, &c. ᵉ Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

GUTLAND. *Voyez* GOTHLAND.

GUTMOND. *Voyez* GUIMOND.

GUTORIN, livra une bataille ſanglante en Danemarck à

Eric, frére de Héraldc qui étoit venu l'attaquer avec une groſſe flotte. Ils periront tous deux dans le combat, & il y eut tant de ſang royal repandu, qu'il n'y eut qu'un ſeul petit enfant nommé *Eric*, qui reſta en vie: il étoit petit fils de Regnerus. * Ubbo Emmius, *in Hiſt. Friſ. A. C.* 854.

GUTSENHAUSEN. *Voyez* GUNTZENHAUSEN.

* GUTTA, forteresſe de la Hongrie près de l'endroit où le Wag ou Waag entre dans le Danube, au nord de l'Iſle de Schut. Elle eſt à peu près à l'oueſt de Newhauſel, & au nord de Komorre, à deux lieues de la première & à cinq de l'autre, ou environ.

GUTTEMBERG (Jean) Inventeur de l'Imprimerie, dans le XV ſiécle, étoit Citoyen de Mayence. Après avoir eſſayé quelque tems d'enécater ſeul l'idée qu'il en avoit conçue, il s'aſſocia avec Jean Fauſt, homme riche de la même ville; & avec l'aide de Pierre Schoeffer, auſſi nommé Opilio, qui étoit alors domeſtique, & qui depuis fut gendre de Fauſt, ils travaillérent à exécuter leur deſſein en 1450. Il étoit d'abord très-important, puiſqu'ils ne firent que tailler des lettres ſur des planches de bois, comme on fait quand on veut écrire ſur les vignettes gravées en bois; mais ayant remarqué la longueur du travail qu'il leur avoit coûté pour imprimer ainſi un vocabulaire Latin intitulé *Catholicon*, ils inventérent des lettres detachées & mobiles, qu'ils firent d'abord de bois, juſqu'à ce que Schneffer s'avisa de frapper des matrices pour avoir des lettres de métal fondu. Trithéme de qui on apprend ces particularitez, les écrivoit dès l'an 1514, dans ſa Chronique de Hirſaugen, où il aſſure qu'il les avoit appris de Schoeffer lui-même; & ſon témoignage pour ce qui concerne les Inventeurs de l'Imprimerie, eſt confirmé par l'Auteur d'une Chronique Allemande, qui écrivoit en 1499, & qui dit qu'il avoit appris ce fait d'Ulric Zel de Hanovre encore vivant en cette année, & Imprimeur à Cologne. On peut prouver que ces Auteurs ne ſe trompent pas, parce que de toutes les premiéres impreſſions qui portent quelque date, on n'en connoît point de plus anciennes que celles de Fauſt & de Schoeffer, qui ſe ſont toujours donnez pour les premiers Imprimeurs, en marquant que Dieu avoit favoriſé la ville de Mayence de l'invention de ce bel Art, ſans qu'on voye que perſonne les ait démentis, ni ait attribué cette invention à d'autres. Cependant la ville de Harlem l'attribue à Laurent Cotter, l'un de ſes Citoyens, dont on ne produit aucun Ouvrage; & Jacques Mentel, Médecin de la Faculté de Paris, a prétendu prouver que le premier Inventeur de cet Art admirable, eſt Jean Mentel, Gentilhomme de Strasbourg, qui ſe ſervit d'un valet nommé Gensfleich, lequel le trahit & révéla ſon ſecret à Jean Guttenberg, Orfévre, demeurant alors à Strasbourg. Cela ſe trouve en effet dans une Chronique de Strasbourg, que ce Medecin n'a fait que copier; & il obſerve auſſi que Jerome Gebwiler dans un Panégyrique de Charles-*Quint*, imprimé en 1521, met Jean Mentel entre les hommes illuſtres de la ville de Strasbourg, pour avoir inventé l'Art d'imprimer avec des caractéres de plomb, 74 ans auparavant, c'eſt à dire, en 1447; mais ſans de donner plus de vraiſemblable à ſon opinion, il auroit du produire quelque Ouvrage de Mentel, ce qu'il n'a pu faire.

Il y a des Auteurs qui prétendent que le premier Ouvrage, qui ſortit de l'Imprimerie de Guttemberg & de ſes Aſſociez, fut une Bible, mais ils ſe trompent du moins en aſſurant qu'elle fut achevée en 1450. On peut voir à l'article de FAUST ce qu'on en conte. Celui qu'on connoît enſuite eſt un Pſeautier, imprimé en 1457 par Fauſt & Schoeffer. On parlera des autres anciennes impreſſions, à l'article d'IMPRIMERIE. Sixte de Reilhus ou Reilinger, Conrsdus, & Ulric Haen, portérent bientôt cette nouvelle invention à Rome, où les premiers Ouvrages, qu'on y mit ſous la preſſe, furent les livres de la Cité de Dieu de ſaint Auguſtin, & les Inſtitutions de Lactance, puis les Offices de Cicéron. C'eſt ce qui a donné le nom au caractére, dit le *ſaint Auguſtin*, & au *Cicero*. Le mot de *Haen* veut dire *Coq* en Allemand, & c'eſt ce qui donna la penſée à Antoine Campanus de faire cette Epigramme, qui eſt rapportée par divers Auteurs,

Arſer Tarpeii cuſtos Jovis, unda quod olim
Conſterpens, Gallos decidit, tutor adeſt
Ultricis Gallus, ne quem ſolcentur in ignem,
Edocuit pennis nil opus eſſe ſuis.

Ce fut Guillaume Fichet, & Jean de la Pierre, Prieur de Sorbonne, qui firent venir à Paris les premiers Imprimeurs, qui furent établis dans la Maiſon de Sorbonne, où l'on imprima pluſieurs livres en 1470, & les deux années ſuivantes. Deux autres Allemans inſtruits par Gering, ſavoir, Pierre Caſaris & Jean Stole, établirent à Paris une ſeconde Imprimerie en 1473. L'Imprimerie paſſa de France en Italie. Les premiéres impreſſions étoient en caractéres Romains, le Gothique facéda: il commença en Allemagne, & dura pendant plus d'un ſiécle; mais on revint enſuite au caractére romain. *Voyez* Chevillier, *Diſſertation ſur l'Origine de l'Imprimerie*, qui a été donnée au public en 1694. * Serrarius, *Hiſt. Moguntt.* l. 1. c. 37. Junius, *in ſua Batavia.* Polydore Virgile, *de Rer. Invent.* l. 2. c. 7. Wimpheling, *in Epit. Rer. Germ.* c. 65. Aventin, *Annal. Boiorum.* l. 7. Palmerius, *in Chron.* Melchior Guilandin, *Tract. de Papyro*, *membr.* 26. Chaſſanée, *Catal. Glor. Mundi*, *partie* 2. *Conſ.* 39. Jean de Barros, *Aſiæ Deſcriptis*, *l.* 1. Paul Jove, *Hiſt.* l. 19. Oſorius, *de Reb. Geſt. Emman.* *l.* 11. Pancirole, *de Rer. Invent. tome* 12. Salmuth, *in Notis ſuper Panciral.* Volaterran, *l.* 23. Opmeer, *in Chron.* Sponde, *A. C.* 1440. n. 43. Emmanuel de Métereen, *Hiſtoire des Pais-Bas.* Melchior Adam, *in Vit. Phil. Germ. &c.*

GUTTENWALT. *Voyez* DOBERLAW.

GUTTENZELL, Abbaïe de Souabe. Elle eſt dans un beau païs, ſur la riviére de Rott, à trois lieues de Biberach, vers la Levant. Cette Abbaïe fondée environ l'an 1330, a été fort riche; mais elle eſt extrêmement déchue. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUTUATE. *Voyez* GUTURVATE.

GUTURVATE, Prince de Chartres, & du païs de Chartrain, ayant excité la rebellion & la guerre contre les Romains, fut pris & d'abord fort maltraité. Après pluſieurs tourmens il eut la tête tranchée. * Jules Céſar, *de Bello Gallico*, *l.* 8. c. 38. D'autres l'appellent *Cotuate*, & quelques Manuſcrits *Gutuate*.

GUTZKOW, petit païs de la Poméranie Suedoiſe, avec titre de Comté, en Latin *Gutzkovienſis Comitatus*. Il a pour bornes au ſud le Duché de Stettin, au Levant la riviére de Péne, qui la ſépare de l'Iſle d'Uſedom; au Couchant le Duché de Bardt & celui de Mecklebourg; & au nord la Mer Baltique. Sa capitale eſt auſſi appellé *Gutzkow*. Elle eſt ſituée ſur la riviére de Péne à quatre lieues de Gripswalde vers le midi, & à pareille diſtance d'Anclam vers l'occident. Les autres lieux remarquables de ce Comté ſont Gripswalde, Loitz & Laſſan. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUY. GUZ.

GUY. *Voyez* GUI.

GUYAQUIL. *Voyez* GUAYAQUIL.

GUYENNE. *Voyez* GUIENNE.

GUYER ou GIATR, petite riviére de France en Dauphiné. Elle prend ſa ſource à la grande Chartreuſe, enuie la ſuite des confins de la Savoye, arroſe le Pont-Beauvoiſin & Saint-Genis, & ſe décharge peu après dans le Rhône. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUYET (François) Prieur de S. Andrsde dans le diocéſe de Boardeaux, Critique du XVII ſiécle, né à Angers l'an 1575, de parens de bonne famille, mais pauvres, vint à Paris en 1599, & y fit liaiſon avec tout ce qu'il y avoit d'habiles gens, entre autres avec Mrs de Thou & Du Puy. Il fit un voyage à Rome en 1608, y apprit l'Italien en perfection, & ſe rendit capable de faire d'excellens vers en cette Langue. Etant revenu à Paris, il entra chez le Duc d'Epernon, pour avoir ſoin des études de l'Abbé de Grand-ſelve, qui fut depuis le Cardinal de la Valette. Il alla avec lui à Rome, & étant de retour Paris, il aima mieux demeurer au College de Bourgogne que chez le Cardinal de la Valette. Il continua ſes liaiſons avec les Savans, & avoit des conferences réglées avec M. Du Puy à la bibliothéque du Roi. Il entreprit un Ouvrage pour montrer que la Langue Latine étoit dérivée de la Gréque; mais il eſt demeuré imparfait. Il avoit écrit des Notes marginales ſur ſon Horace, ſon Virgile, ſon Lucain, ſon Plaute, ſon Martial, ſon Philoxéne, ſon Heſychius, &c. M. Ménage acheta ſes livres. On n'a public que ſes Notes ſur Térence, qui ont été inſérées dans l'edition de Strasbourg de 1657. Il mourut le douziéme avril 1655 âgé de 80 ans. Sa Vie a été écrite en Latin par M. Portner, Sénateur de Ratisbone, ſous le nom d'Antroine de Périandre Rhoetus.

GUYET (Charles) Jéſuite François, né à Tours l'an 1601, entra dans la Société en 1621, y enſeigna les Belles Lettres pendant cinq ans, & la Théologie Morale pendant deux ans. Il s'attacha enſuite à la prédication & à l'étude des Cérémoniet de l'Egliſe, ſur leſquelles il a donné deux Ouvrages, l'un intitulé *Ordo generalis & perpetuus Decani Officii recitandi*; & *Eortologia*, *ſive de Feſtis propriis locorum*. Il mourut à Tours le 30 mars 1664. * Sotwel, *Bibliath. Script. Societ.*

GUYON (Jeanne-Marie Bouvières de la Mothe) *Voyez* GUION.

GUYONIE, en Latin *Guidonis*, (Bernard de la) Evêque de Thuy en Eſpagne, & enſuite de Lodéve en Languedoc, étoit François, & Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique. Il naquit dans un petit village du Limoſin, près de la Roche-Abeille, & étant entré vers l'an 1280 ou 1285, dans l'Ordre de ſaint Dominique, il enſeigna avec ſuccès, prêcha avec applaudiſſement, compoſa pluſieurs livres, & paſſa par toutes les charges de ſon Inſtitut. Le Pape Jean XXII l'employa en diverſes négociations importantes, & lui donna en 1324 l'Evêché de Thuy en Galice, & non pas celui de Tulles en Limoſin, *Tudenſis*, & non pas *Tutelenſis*, comme quelques Modernes l'ont cru. Dès la même année, on le transféra à l'Evêché de Lodéve, vacant par la mort de Jean de Texandrie, Cordelier de Cahors. Le même Pape l'avoit nommé auparavant inquiſiteur de la Foi contre les reſtes des Albigeois en Languedoc, & la Guyonie lui avoit dédié ſa Chronique, ſous le titre de *Speculum Hiſtoricum Romanorum Pontificum*, *Imperatorum & Regum Gallorum*, qu'il conduiſit depuis juſqu'à l'an 1330. On dit qu'il y avoit travaillé par ordre du Pére Bérenger de Touloſe, Général de ſon Ordre. Ce Prélat compoſa divers Traitez, *De Concilliis*; *De Officio Miſſæ*; une Chronologie des Evêques de Touloſe & de Limoges, un Catalogue de ceux de Lodéve; des Vies des Saints, &c. Il mourut le 23 novembre 1331, âgé de 71 ans, & ſon corps fut porté dans l'égliſe des Dominicains de Limoges, comme il l'avoit ordonné. * Pinſavir de la Peuſe, *de Epiſc. Lodev.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Siate de Sienne. Léandre Alberti. Alfonſe Furnandez. Poſſevin. Geſner. Echard. *Script. Ord. Fred. tome* 1.

GUYOT de PROVINS. *Voyez* GUIOT.

GUZARATE ou GUZURATE, province de l'Empire du Grand Mogol, dans la Terre-Ferme de l'Inde, à l'orient du Décan, eſt appellée ordinairement de *Cambaye*. Ce païs qui avoit autrefois ſes Rois particuliers, eſt aujourd'hui ſoumis au Grand-Mogol. Achobar l'uſurpa vers l'an 1545, pendant la minorité de Madof-her, qui n'avoit que douze ans, lorſque ſon pére, Sultan Mamoër, lui laiſſa la Couronne. Le Tuteur de ce jeune Roi, qui ſe nommoit *Etamet Cam*, ſe vit obligé de de-

Digitized by Google

mander la protection du Mogol, contre les Grands du Royaume qui s'étoient revoltez, & de s'engager à lui promettre la ville d'Amadabat. Achobar entra auſſi-tôt dans le Guzarate avec une puiſſante armée; mais au lieu de maintenir Madot-hes ſur le thrône, qui lui appartenoit légitimement, il ſe rendit maître de tout le Royaume, & enferma priſonniers Madof her & ſon Tuteur. Les principales villes de Guzarate, ſont Amadabat, Cambaye, Surate, Diu, Broitchia, &c. qui ſont les plus riches, & les plus marchandes des Indes. Le Grand Mogol fait gouverner le Royaume de Guzarate par un Viceroi, ou Gouverneur général, qui a ſa réſidence ordinaire à Amadabat. Quelques Voyageurs diſent, qu'il n'y a point de Roi en Europe, dont la Cour ſoit auſſi magnifique. Les montagnes ſervent de retraites à certains Rajas, ou petits Princes, qui ne vivent que de leurs courſes & de celles que leurs Sujets font ſur les Terres du Grand Mogol, qui ne peut les faire ſortir de ces lieux inacceſſibles. * Mandelſlo, *tome* 2. d'Oléarius.

G U Z M A N, famille fort illuſtre en Eſpagne, d'où eſt ſorti entre autres, *Dominique*, fondateur de l'Ordre des Dominicains. L'on n'eſt pas tout à fait d'accord ſur l'origine de cette Maiſon. Pierre Jérôme Aponte & Jean Lavanna la dérivent d'un certain Gundemare qui étoit un ſervice de Vérémunde, Roi de Caſtille. Ferdinand Pérés de Guzman la fait deſcendre d'un Comte Ramire, qui doit avoir épouſé la fille d'un Roi de Léon. Rodrigue de Mendoza de Sylva la fait venir du Guzban, fils de Néomène, Duc de la Baſſe Bretagne, qui vint en Eſpagne en 834, & épouſa Herménétinne, fille de Ramire, Roi des Aſturies. D'autres enfin tirent l'origine de cette Maiſon des Rois Goths. Ambroiſe Moralès la fait venir d'Allemagne, qui vivoit en 1068, & qui étoit un des Deſcendans du Comte Nonio Magnox, qui vivoit en 950, fut le premier qui porta le nom de *Guzman*. Les Hiſtoriens nous donnent une ſuite Généalogique bien ſuivie depuis cet *Alvarès Diaze*, & par laquelle l'on voit clairement que les Ducs de Médina-Sidonia, ceux de Médina-de las Tortes & St. Lucar, les Marquis d'Azdalès, de Monte Alégre, de Calaçu, de Mugréna, de Cardéna, de Palacios, les Comtes de Niébla, d'Olivarés, d'Orgaz, de Tébellad, &c. ſortent tous de la Maiſon des Guzmans. * Spéner, *Opus Herald. p. ſpec. l.* 2. *c.* 32. *Sacerninen von Europe, p.* 69. *Beſchreibung von Spanien, c.* 18. *Dict. Alem.*

G U Z M A N (Alphonſe Péris de) fameux Capitaine Eſpagnol vers l'an 1293, avoit ſervi longtems en qualité de Lieutenant Général, dans les armées des Princes de Maroc. Après y avoir aquis beaucoup de réputation & de richeſſes, il paſſa en Eſpagne, où il donna commencement à la Maiſon des *Ducs de Médina-Sidonia*. Il étoit Gouverneur de Tarif, lorſque cette ville fut aſſiégée par Jean Infant de Caſtille, qui s'étoit jetté dans le parti des Maures. Ce Prince qui avoit en ſa puiſſance un des fils de Guzman, menaça le père de lui couper la gorge à ſes yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit; mais Guzman mépriſant ſes menaces lui répondit, que plutôt que de commettre une trahiſon, il lui donneroit lui même du quoi égorger ſon fils, & en même tems lui jettant ſon épée par deſſus les murailles, il s'alla mettre à table avec ſa femme. Cette fermeté inflexible irrita la cruauté de l'Infant, qui fit couper la tête au jeune Guzman. Un ſpectacle ſi barbare fit jetter des cris aux Soldats aſſiégez, qui en étoient les témoins. Guzman qui les entendit, craignant qu'ils ne fuſſent cauſez par quelque aſſaut, quitta ſon dîné pour courir aux remparts; mais ayant apptis depuis il s'agiſſoit, *C'eſt peu de choſe*, dit-il, *veuillez ſeulement à la garde de la place*. Alors il retourna ſe mettre à table avec la même conſtance, ſans marquer aucun trouble, & ſans rien témoigner à *Marie* Coronel ſa femme de ce qui s'étoit paſſé. * Turquet, *Hiſt. d'Eſpagne*. Imhoff, *en ſes vrai Familles d'Eſpagne, imprimées en* 1712.

* G U Z M A N (Henri de) Comte d'Olivarés en Eſpagne, fut fils de *Pierre* Guzman que Charles-*Quint* créa premier Comte d'Olivarés, Alcaïde du Palais Royal à Séville, Chevalier de Calatrava & Commandeur de Bivore. Dès l'âge d'onze ans il ſervit dans les armées de Charles-*Quint* & de Philippe ſecond ſon fils, qu'il accompagna en Angleterre en 1555, lorſque ce Prince y alla pour épouſer la Reine Marie. En 1557, il ſe trouva à la bataille de Saint-Quentin. Dans la ſuite il fut honoré des dignitez de Préſident de la Chambre des Comptes de Caſtille, & de Maître d'Hôtel du Roi Philippe II. Quelque tems après il fut envoyé en France en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, & à Rome en celle d'Ambaſſadeur ordinaire. Après cela, il fut fait Viceroi de Sicile, dans un tems que cette Iſle étoit infeſtée par des Bandits ſous la conduite d'un certain Randazzo. Il les exterminа; & fit écarteler leur Chef par quatre vaiſſeaux à rames. Il appaiſa auſſi un ſoulévement à Meſſine, & écarta en 1594 une flotte Turque qui ſe fit voir ſur les côtes de Sicile. L'année ſuivante il fut déclaré Viceroi de Naples, où il fut tranſporter les grains qu'il avoit achetez en Sicile. Il y fit creuſer un nouveau port, parce que les vaiſſeaux n'étoient pas en ſûreté dans le vieux; mais après avoir dépenſé à cet ouvrage une ſomme de 60000 ducats, il reçut ordre du Roi de le faire ceſſer. C'étoit un homme d'eſprit & fort appliqué au travail. Il ſe ſervoit également bien de la plume & de l'épée. Il n'aimoit pas les plaiſanteries, ni la flatterie, & étoit l'ennemi déclaré des Bandits. Avec tout cela, il ne laiſſa pas de ſe faire des ennemis, & la Nobleſſe porta des plaintes contre lui au Roi Philippe III, qui le rappella en 1598. Il mourut peu de tems après ſon retour en Eſpagne. Il avoit épouſé *Marie* Pimentel de Fonſéca, fille de *Jerôme* d'Azévédo & de Zuniga, Comte de Monterey, & il en eut, 1. *Jerôme* qui mourut avant lui; 2. *Gaſpard* qui fut Duc de Saint-Lucar de Barraméda & Comte d'Olivarés, qui ſe fit connoître ſous le règne de Philippe IV; 3. *Françoiſe*, mariée à Dom *Diegue-Lopés* de Haro, Marquis del Carpio; 4. *Ines*, femme d'*Alvarez-Henriquez* d'Almoſa, Marquis d'Alcenices; & 5. *Louiſe-Marie*, alliée à *Emanuel* d'Azévédo & Zuniga, Comte de Monteley. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

G U Z M A N (Gaſpard de) Duc de Saint-Lucar de Barraméda, Comte d'Olivarés. Il étoit fils de *Henri* & de *Marie* Pimentel de Fonſéca & naquit à Rome le ſixième janvier 1587. A l'âge de douze ans il fut envoyé à l'Univerſité de Salamanque, qui le choiſit pour ſon Recteur & où il s'appliqua à la Juriſprudence. Après la mort de ſon père, il ſuccéda à ſes titres, fut Chevalier de Calatravu & Commandeur de Bivora. Philippe III lui promit de le faire Grand d'Eſpagne, & le nomma ſon Ambaſſadeur ordinaire à la Cour de Rome. Lorſqu'on fotma une Maiſon pour le jeune Philippe IV, lu Comte d'Olivarés fut un de ſes Gentilshommes de la Chambre, & en 1613 il aſſiſta aux noces de ce Prince avec Elizabeth, fille de France. Les ennemis du Comte lui firent mille chagrins, & le firent enfin tomber en diſgrace auprès de Philippe III. Mais quelque tems après, il reparut à la Cour, & lorſque Philippe III mourut en 1621, il lit ſemblant de vouloir ſe retirer à Séville, ce qu'on ne lui accorda pas, puiſqu'il obtint, avec Don Balthaſar de Zuniga une des premières places dans la Régence. Après la mort de ſon Collégue, il fut ſeul premier Miniſtre & obtint les charges de Grand Chambellan, de Grand Chancelier des Indes, de Thréſorier général d'Aragon, de Conſeiller ſuprême d'Etat, de Grand Ecuyer, de Capitaine Général de toute la Cavalerie d'Eſpagne, & de Gouverneur de Guipuſcoa. Il fut enſuite fait Grand d'Eſpagne, & le 29 décembre 1624 Duc de Saint-Lucar de Barraméda, & dès lors on l'a nommé le *Comte-Duc*. Pluſieurs perſonnes zelées de la Cour, furent rappellées ſous ſon miniſtère, & il perſécuta le Cardinal de Lerme & le Duc d'Uzéda qui avoient été en crédit ſous le règne précédent. Il fit arrêter le Duc d'Oſſune & décapites Don Rodrigue de Caldeſone. Lorſqu'en 1640 & 1641, le Portugal ſe revolta contre l'Eſpagne & en ſecoua le joug, on en attribua la faute à la rigueur avec laquelle le Comte-Duc avoit fait traiter ces Provinces. On lui imputa auſſi la mort de l'Infant d'Eſpagne, & que le déſir de régner lui avoit ſuggéré de faire confirmer dans ſa Gouvernement des Païs-Bas le Cardinal Ferdinand l'autre frére du Roi, afin qu'il pût ſeul avoir toute l'autorité à la Cour, où cependant il n'avoit pour amis que Diégue Marquis de Léganés, & Emanuel d'Azévédo, Comte de Monterey. Enfin ſes conſeils ayant eu peu de ſuccès pendant quelques années, le Portugal & la Catalogne n'étant ſoutirais à la domination du Roi par ſa faute, lorſqu'on eut perdu le Breſil & Ormus, qu'on eut fait la guerre ſans réüſſite contre la France & aux Païs-Bas, qu'on eut perdu plus de 200 vaiſſeaux & qu'on eut dépenſé des ſommes immenſes, Philippe IV commença à ſe dégoûter du Comte-Duc, & le congédia par un billet écrit de ſa propre main, par lequel il lui fut auſſi enjoint de ſortir de Madrid. Toute l'Eſpagne applaudit à cette diſgrace, & Louis de Haro, Marquis del Carpio, fils de la ſœur du Comte-Duc, lui ſuccéda. Il ſe retira d'abord à Lochen & enſuite à Toro dans la Vieille Caſtille, où il vécut de ſes rentes. Comme dans la ſuite on chercha à l'impliquer dans toute ſorte d'affaires odieuſes, il y a apparence que pour prévenir quelque nouvelle ignominie, ſes parens hâtérent, par le moyen d'un poiſon, ſa mort arrivée le 12 juillet 1645, à l'âge de 58 ans. Son corps fut enterré à Lochen dans l'Egliſe des Dominicains, qu'il avoit fait bâtir, auſſi bien que lu Couvent de ces Religieux. Il n'étoit point avare & ne couroit pas après les préſens. Quand il vouloit méditer profondément, il s'enfermoit dans une chambre où l'on ne vit point de jour. Il donnoit ordinairement audience en carroſſe, ou du moins aſſis, parce que ſa taille n'étoit pas des plus avantageuſes. Il avoit épouſé *Yenes* de Zuniga & Velaſco ſa couſine Germaine, dont il n'eut qu'une fille qui mourut ſans avoir été mariéu, quoiqu'elle fût fiancée à *Raimond* de Guzman, Seigneur de Toralvu, qui dans la ſuite fut créé Duc de Médina de las Torrès. Le Comte-Duc avoit eu un fils naturel en 1610, de Marguerite Spinola, que François Valaaar épouſa lorſqu'elle étoit enceinte. Ce Valazar adopta le fils qui naquit & le regarda comme ſien pendant 31 ans, au bout deſquels le Comte-Duc ne ſe voyant point d'héritiers mâles, le fit légitimer & créer Marquis de Mayzéna. Il mourut cependant en 1650, de ſorte qu'à la mort du Comte-Duc, le Duc de Médina-de las Torres qui avoit été déclaré ſon gendre, hérita le Duché de Saint-Lucar de Barraméda, & Don Louis de Haro ſon neveu, lu Comté d'Olivarès. Le Roi s'empara du beau jardin qu'il avoit fait faire dans le voiſinage de Madrid & le fit tellement aggrandir, qu'il y dépenſa pluſieurs millions. On l'appelle aujourd'hui *Buen retiro*. * Pallavicino, *Opere ſcelte*. Betzarellus. Malvezzi, *Hiſtoire des Favoris*. Vuſſor.

G U Z M A N, (Ferdinand Nunnés de) connu dans le XVI ſiécle, ſous le nom de FERDINANDUS NONNIUS PINCIANUS, parce qu'il étoit de Valladolid, en Latin *Pincium*, étoit fils d'un autre FERDINAND du Guzman, Intendant des Finances du Roi d'Eſpagne. Il apprit les premiers principes des Langues ſous Elin Antonio de Lébrixa, il alla enſuite à Bologne en Italie pour ſe perfectionner, & y étudia ſous Philippe Beroaldi. Etant de retour dans ſon païs, il les enſeigna avec appludiſſement dans l'Univerſité d'Alçala, où le Cardinal de Ximénès l'avoit attiré. Il y enſeigna auſſi la Rhétorique, & expliqua l'Hiſtoire Naturelle de Pline. Ferdinand Nunnés de Guzman eut de célébres Ecoliers, entre autres Léon de Caſtro, Jérôme Zurita, Chriſtophle de Horoſco Médecin, François de Mendoza Cardinal, tous célébres par leur érudition. Le Cardinal de Ximénès l'employa pour l'édition des Bibles qu'il fit faire à *Alcala*, & lui fit mettre en Latin la Traduction Grèque des Septante. Nous avons auſſi de Pincianus des Notes, ſur les Oeu-

vres de Sénéque le Philoſophe; des Obſervations ſur Pomponius Mela & ſur l'Hiſtoire Naturelle de Pline, *Gloſa ſobre las obras de Juan Mena*; *Refranes y Proverbios glofados*, *&c.* Ce ſavant homme légua ſa Bibliothéque à l'Univerſité de Salamanque, & ordonna qu'on mît ces paroles ſur ſon tombeau, *Maximum vitæ bonum, Mors.* Il mourut l'an 1552 ou 1553, âgé de plus de 80 ans. * Juſte-Lipſe, *Elect. l. 4. c. 8. Præf. in Senecam.* Alvarès de Gomès, *in Vita Card. Ximenii.* André Schot, *in Not. ad Pomp. Melam. Biblioth. Hiſp.* Le Mire, *de Script. ſæculi XVI.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſp. &c.*

GUZMAN (Louïs) Jéſuite Caſtillan, fut Recteur en divers Colléges de ſa Société, puis Proviocial de la province de Séville, & de celle de Tolède. Il mourut l'an 1605, le dixiéme de janvier à Madrid. On a de lui une Hiſtoire Eſpagnole, diviſée en quatorze livres, qui traite de ce que les Jéſuites ont fait dans les Indes, & des ſuccés de leurs Miſſions dans le Japon. * Ribadeneira, *Catal. Script. Societ.*

GUZMAN (Diégo de) Cardinal, Archevêque de Séville, étoit ſorti de la noble Maiſon de Guzman en Eſpagne. Il fut Aumônier des Rois Philippe III & Philippe IV, Préſident du Conſeil de la Croiſade, & exerça divertes autres charges conſidérables. Enſuite il fut nommé Patriarche des Indes, Archevêque de Tyr, Cardinal en 1629, par le Pape Urbain VIII, puis Archevêque de Séville l'an 1630, & mourut le 21 janvier 1631. Ce Prélat a compoſé en Eſpagnol la Vie de Marguerite d'Autriche, Reine d'Eſpagne. * Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp.* Ciacconius, *Continuatio*, *&c.*

GUZULA. *Voyez* GOSULA.

GUZUNTINA, c'eſt une partie du Royaume d'Alger en Barbarie. Elle comprend les Royaumes de Burgie & de Conſtantine. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUZURATE. *Voyez* GUZARATE.

GWY. GYA. GYF. &c.

* GWYN, petite riviére d'Angleterre dans le Païs de Galles, coule du ſud-eſt au nord-oueſt, dans le Comté de Pembrock, & ſe jette dans la mer un peu au deſſous de Fishgard.

* GWYNDRAET, petite riviére de la Principauté de Galles en Angleterre, dans la province de Caermardco, ſe rend dans la mer après avoir arroſé la bourg de Kidwelly.

* GYA (Jean) de Flandre, fut Profeſſeur en Théologie à Paris, & vécut en grande liaiſon d'amitié avec Guillaume Budée. On a de lui des Commentaires ſur le livre de Budée, *de Contemptu rerum fortuitarum.* Il mourut à Paris en 1557. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 511.

GYAC (Pierre Seigneur de) Chancelier de France en 1373, après l'avoir été du Duc de Berry, ſe démit de ſa charge de Chancelier de France en 1388, & fut fort conſidéré du Duc de Bourgogne, qu'il accompagna au voyage qu'il fit en Bretagne en 1395. Il mourut en 1407, & eſt enterré en l'égliſe des Cordeliers de Riom en Auvergne, ayant eu de *Marguerite* de Campeodu, veuve de *Guillaume* de Narbonne, 1. Loüis de Gyac qui ſuit; 2. *Jeanne*, mariée à *Armand*, Seigneur de Langheac; & 3. *Catherine* de Gyac, mariée 1. en 1387 à *Jacques* de Touroon, Seigneur de Mehuo, de Beaueſſel: &c. 2. en 1398 à *Loüis* de Poitiers, Seigneur de Saint-Valier.

II. Loüis de Gyac, Seigneur de Châteaugay, fut Echanſon de France depuis l'an 1386, juſqu'en 1387, & Chambellan du Duc de Bourgogne. Il demeura priſonnier au voyage que le Roi fit au païs de Juliers & de Gueldre en 1388, fit un voyage en Pruſſe, avec l'agrément du Roi, puis fut en Hongrie en 1396, où il mourut du vivant de ſon pére. Il épouſa en 1376 *Jeanne* de Peſchin, Dame de Brion, fille d'*Imbaud*, Seigneur de Peſchin, &c. & de *Blanche* le Bouteiller, dont il eut 1. Pierre, Seigneur de Gyac, qui ſuit, 2. *Jeanne*, mariée à *Louis* des Barres; & 3. *Marguerite* de Gyac, tuée en 1404, à *Philibert* de S. Palais.

III. PIERRE, Seigneur de Gyac, de Châteaugay, &c. premier Chambellan & Favori du Roi Charles VII, abuſant de la bonté de ce Prince, diſpoſa à ſon profit des Finances qu'il adminiſtra pendant les plus grandes néceſſitez de l'Etat. Le Connétable Artus de Bretagne, Comte de Richemont, & George, Seigneur de la Tremoüille, ne pouvant ſoudrir ſon inſolence, le firent arrêter à Iſſoudun en Berry en janvier 1426, pendant la nuit, & à l'inſçu du Roi, lui firent attacher une pierre au col, & jetter dans la riviére à Dun-le-Roi, après lui avoir fait faire ſon procés ſur les crimes dont ils l'accuſoient. Il épouſa 1. *Jeanne* de Naillac, Dame de Chateaubrun, fille de *Guillaume*, Seigneur de Naillac, &c. & de *Jeanne* Turpin. L'Hiſtoire dit qu'il avoua l'avoir empoiſonnée, pour épouſer *Catherine* de l'Iſle-Bouchard, veuve de *Hugues* de Chalon, Comte de Tonnerre. Il n'eut point d'enfans de ſa ſeconde femme, & laiſſa de la premiére, 1. Loüis qui ſuit, & 2. *Louiſe* de Gyac, mariée à *Jacques* de la Queuille, Seigneur de Lon.

IV. Loüis, Seigneur de Gyac, de Châteaugay, &c. pourſuivit criminellement en 1445, le Seigneur de la Tremoüille, & depuis Catherine de l'Iſle-Bouchard ſa veuve, touchant l'homicide commis en la perſonne de ſon pére, & pour la reſtitution des biens qui lui avoient été pris. Il vivoit encore en 1472, & avoit épouſé *Alips* de la Roche-Tornoelle; mais on ne ſait pas s'il laiſſa poſtérité. * *Voyez* l'Hiſtoire de Jean Chartier, & celle de la Pucelle d'Orléans. Jean Bouchet, *Annal. d'Aquitaine.* Mézeray, *Hiſt. de France.* Le P. Anſelme, &c.

GYFHORN, petite ville avec un beau château, eſt dans le Duché de Lunebourg en Baſſe Saxe, au confluent de l'Iſa dans l'Aller, à neuf lieues de Zell, du côté du levant & de Wolfenbutel, vers le nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

GYGES, Roi de Lydie, avoit été Garde-du-corps du Roi Candaule, qui en fit ſon Favori. Le Roi éperdûment amoureux de la Reine ſa femme, & la croyant la plus belle perſonne de ſon ſexe, la voulut faire voir toute nue à Gygès. En effet l'ayant fait cacher dans la chambre de la Reine, il le donna cette bizarre ſatisfaction; mais comme parmi les Lydiens, c'étoit une choſe honteuſe à un homme même d'être regardé nud, la Reine en conçut un ſi grand dépit, qu'elle obligea Gygès de tuer le Roi. Il lui obéït, & après l'avoir épouſée, il monta ſur le thrône l'an du monde 3317, & 718 ans avant J. C. Son régne fut de 38 ans. *Voyez* l'article de LYDIE.

☞ On dit que ce Lydien ſe défit de ſon Maître par le moyen d'un anneau, qui le rendoit inviſible, lorſqu'il en tournoit la pierre en dedans par devers lui; car il voyoit tout ſans être vu de perſonne. *Voyez* là deſſus l'Hiſtoire plus détaillée dans Cicéron, *au troiſiéme livre de ſes Offices.*

GYLIPPE (*Gylippus*) Capitaine Lacédémonien, fut envoyé en Sicile, pour donner du ſecours aux Syracuſains, la neuviéme année de la XCI Olympiade, & 426 avant J. C. Il vainquit en divers combats, Demoſthéne & Nicias, Généraux des troupes Athéniennes en cette Iſle, & les fit enfin priſonniers; avec promeſſe de leur ſauver la vie, & de les renvoyer en Grece; mais lorſqu'il fut arrivé à Syracuſe, les Habitans tuérent ces captifs malgré lui. D'autres diſent, que Démoſthéne ſe tua lui même avant que d'être pris. Gylippe accompagna depuis Lyſandre à la priſe d'Athénes; & ce Général fut conſia tout l'argent qu'il avoit pris au pillage de la ville, conſiſtant en mille talens, enfermez dans trente ſacs, cachetez par deſſus. L'avarice de Gylippe lui fit alors commettre une lâcheté. Il ouvrit les ſacs par deſſous, & prit un talent de chacun, par l'endroit de la couture qu'il refit adroitement. Les Ephores ne trouvant pas la ſomme, qui étoit marquée par la lettre de Lyſandre, attendoient quelque éclairciſſement, lorſqu'un Eſclave de Gylippe découvrit le larcin. Il ſavoit que ſon Maître avoit caché ſous le toit de la maiſon les trente talens, dont on étoit en peine: & ne voulant pas déclarer ouvertement ce ſecret, il dit en préſence de quelques uns, qu'il y avoit bien des hibous nichez ſous le toit de la maiſon, *multas ſub ceramico cubare noctuas.* Comme la monnoye d'Athénes étoit marquée d'un hibou, les Ephores conçurent l'explication de cette énigme, & ayant fait fouiller chez Gylippe, ils retrouvérent l'argent qui manquoit. Cette découverte donna tant de chagrin à Gylippe, qu'il s'exila volontairement, & alla paſſer le reſte de ſa vie dans un païs étranger. * Plutarque, *in Lyſandro.* Diodore, *l.* 13. Juſtin, *l.* 4.

* GYMNASE étoit chez les Anciens un lieu qui ſervoit aux exercices du corps ou à ceux de l'eſprit. Dans le premier ſens, on y célébroit des jeux qui s'appelloient jeux Gymniques qui ſont de cinq différentes ſortes. L'inteodant de ces jeux s'appelloit Gymnaſte. Dans le ſecond ſens, on y enſeignoit pluſieurs choſes aux jeunes gens, & ces lieux avoient du rapport à nos Colléges. Celui qui en étoit le Directeur s'appelloit Gymnaſiarque. * Hofmanni *Lexic. Univ.*

GYMNASIARQUE & GYMNASTE. *Voyez* l'article de GYMNASE.

GYMNETES, anciens peuples d'Ethiopie, ainſi appellez, parce qu'ils alloient nuds. Ils étoient obligez de coucher la nuit ſur des arbres, pour éviter la fureur des bêtes ſauvages; mais le jour, cachez dens d'autres urbres ſur le bord des riviéres, ils alloient attendre les bœufs ſauvages, les léopards & les autres animaux féroces, que la grande chaleur obligeoit de venir ſe déſaltérer; & après les avoir tuez à coups de fléches, ils les partageoient entre leur famille, & ſe nourriſſoient de leur chair. Comme c'étoit là leur unique reſſource, ils s'exerçoient de trés-bonne heure à tirer de l'arc, & ne donnoient même à manger à leurs enfans, que lorſqu'ils avoient atteint de leurs fléches le but qui leur avoit été marqué. * *Conjulez* Diodore de Sicile, *Antiquit. l.* 4. *Voyez* l'article de BALEARES.

GYMNIQUES, les *Jeux Gymniques*, qui ſe donnoient en Gréce. Entre les combats qui ſe donnoient dans ces Jeux, il y avoit 1. *la Courſe*, qui a été le plus ancien & le principal de tous les exercices; 2. *le Saut*; 3. *le Diſque* ou *le Palet*, qui étoit de pierre, de fer, ou d'airain, taillé en rond, d'une aſſez grande peſanteur, & ceux qui le jettoient ou plus haut ou plus loin remportoient le prix; 4. *la Lutte*, quand les deux Combattans, le corps tout nud & tout degouttant d'huile, ſe prenoient l'un l'autre, chacun s'efforçant de coucher par terre ſon adverſaire; 5. *l'Eſcrime* à coups de poings, qu'ils convroient de groſſes laniéres de cuir, garnies de plomb ou de fer, qu'on appelloit des *ceſtes*. Lucien parle de ces jeux dans le Dialogue des exercices du corps, où il fait parler ainſi *Anacharſis* & *Solon*.

„ *Anacharſis.* A qui en veulent ces jeunes gens de ſe mettre „ ſi fort en colére, & de ſe donner le croc-en-jambe, de ſe rou„ ler dans la bone, comme des pourceaux, tâchant à ſe ſuffo„ quer, & à s'empêcher la reſpiration? Ils s'huilloient & ſe re„ ſoiſeot d'abord aſſez paiſiblement l'un l'autre; mais tout à coup „ baiſſant la tête, ils ſe font entrechoquez comme des béliers; „ puis l'un élevant en l'air ſon compagnon, le laiſſe tomber à „ terre par une ſecouſſe violente, & ſe jettant ſur lui l'empêche „ de ſe relever, lui preſſant la gorge avec le coude & l'étrei„ gnant avec les jambes: de ſorte que j'ai peur qu'il ne l'étouf„ fe, quoique l'autre lui friape ſur l'épaule, pour le prier de le „ lâcher, comme ſe reconnoiſſant vaincu. Il me ſemble qu'ils „ ne devroient point s'enduire ainſi de boue après s'être huilez; „ & ils me font rire, quand je vois qu'ils eſquivent les mains de „ leurs compagnons, comme des anguilles, que l'on preſſe. En „ voilà qui ſont la même choſe à découvert, hormis que c'eſt „ dans le ſable qu'ils ſe roulent comme des poules, avant que „ d'en venir au combat, afin que leur adverſaire ait plus de priſe, & que la main ne coule pas ſur l'huile ni ſur la ſueur. Ces „ autres, couverts auſſi de pouſſiére, s'entrelaſſent à coups de „ piez & de poings, ſans eſſayer de ſe renverſer comme les pre„ miers.

„ miers: l'un crache ſes dents avec le ſable & le ſang d'un coup „ qu'il a reçu dans la machoire, tans que cet homme vêtu de „ pourpre, qui préſide à ces exercices, le mette en peine de les „ ſéparer. Ceux ci font voler la pouſſiére en ſautant en l'air, „ comme ceux qui diſputent le prix à la Courſe.

„ *Solon.* C'eſt ici le lieu des Exercices, & le Temple d'*Apollon le Lycien*, dont la ſtatue paroit ſur cette colomne en la poſture d'un homme las, qui ſe repoſe ſur le coude, ayant la tête appuyée ſur la main droite & tenant de l'autre ſon arc. „ Ceux que tu vois dans la boue ou dans la pouſſiére, combattent à la Lutte; les autres qui ſe frappent à coup de pieu & de „ poings, au *Pancrace*. Il y a encore d'autres Exercices, comme le Saut, le Palet, & la *Pugilat*, & par tout le Vainqueur „ eſt couronné.

Ces Jeux ſe donnoient en Gréce quatre fois l'année, ſavoir à Olympie en la province d'Elide, & pour cela furent appellez les Jeux *Olympiques*, en l'honneur de Jupiter *Olympien*; en l'Iſthme de Corinthe, appellez pour cela *Iſthmiens*, dédieu à Neptune; en la forêt de Nemée, dit pour cela *Nemeens*, à Hercule, & les *Pythiens*, à Apollon, pour avoir tué le ſerpent Python.

GYMNOSOPHISTES, Philoſophes des Indes, diviſez en deux Sectes, en *Brachmanes* & *Germanes* ou *Sermanes*. Il y en avoit auſſi qu'on nommoit *Hylobiens*, qui vivoient dans des forêts, pour y contempler plus à loiſir toutes les merveilles de la Nature. Ces Philoſophes en général croyoient la métempſycoſe, ou tranſmigration des ames, faiſoient conſiſter le bonheur de l'homme à mépriſer les biens de la fortune, & ſe glorifioient de donner de bons conſeils aux Rois & aux Magiſtrats, pour le gouvernement & la conduite des Etats. On dit que les Hylobiens ſe enuvroient d'écorces d'arbres, & choiſiſſoient les creux des chênes pour retraite ordinaire. Ils alloient nuds, renonçoient au vin & aux femmes, & menoient une vie très-farouche. Les Germanes étoient plus humains: Ils profeſſoient la Médecine, & quelques uns ſe mêloient d'enchantemens & de prédictions. Les Gymnoſophiſtes ſe brûloient ſouvent eux mêmes, pour éviter l'ignominie qu'ils trouvoient à ſe laiſſer accabler par une maladie. Il faut remarquer qu'outre les Gymnoſophiſtes des Indes, il y en avoit d'autres en Afrique, ſur une montagne d'Ethiopie, aſſez prés du Nil, qui vivoient ſans communauté, & en vrais Solitaires. * Philoſtrate, *in Vita Apollonii*. Tertullien, *Apolog.* c. 24. Clément Alexandrin, *Stromates*, *l.* 1. Saint Auguſtin, *de Civitate Dei*, *l.* 15. Strabon, *l.* 15. Sotion rapporté par Laërce, au commencement de la préface du livre premier. Apulée. Ariſtote. Solin, &c. *Voyez* BRAMINES.

GYNDES, un des grands fleuves de l'Aſſyrie après l'Euphrate, qui deſcend avec rapidité des Monts Mantiennes, coule dans le païs des Dardaniens, ſe décharge dans le Tygre, & perd ſon nom dans la Mer Rouge. Ce fleuve ayant arrêté l'armée de Cyrus, qui venoit fondre ſur Babylone, & un des Soldats que ce Prince chériſſoit ayant été noyé au paſſage, le Roi jura que puiſqu'il avoit fait périr un ſi brave homme de ſes troupes, il feroit bientôt en ſorte, que ce fleuve pourroit à peine atteindre aux genoux d'une femme. Il déclara donc la guerre au fleuve, & après y avoir fait faire quarante-ſix ſaignées ou canaux en différens endroits, d'autres diſent trois cens ſoixante, il y fit paſſer toute ſon armée preſque à pié ſec. D'autres Hiſtoriens diſent que le ſujet de cette grande colére de Cyrus contre ce fleuve, fut parce qu'il y perdit un fier courſier, dont il ſe ſervoit dans les batailles. * Hérodote, *l.* 1. Sénéque, *Traite de la Colere*, *l.* 3. Tibulle, *l.* 4. *Eleg.* 1. *v.* 141, dit en parlant de cet évenement,

Rapidus Cyri dementia Gyndes.

Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'au tems d'Hérodote ce fleuve étoit rentré dans ſon lit, qu'il rempliſſoit, de ſorte qu'on le paſſoit ſur un pont de bateaux.

GYNECONOMES, étoit le nom d'une ſorte de Magiſtrats ou d'Inſpecteurs établis à Athénes, qui avoient droit d'examiner les repas, & de voir ſi le nombre des Couviez étoit conforme aux loix & aux coutumes de la République. Ces Inſpecteurs étoient au nombre de vint. Ils prenoient garde ſur tout aux femmes, & quand ils en mettoient quelcune à l'amende, ils avoient ſoin de l'expoſer aux yeus du public, dans un endroit deſtiné pour cela. * Julius Pollux.

GYNECRATUMENIENS, ancien peuple de la Sarmatie Européenne. Il habitoit autour du Tanais. Il devoit n'y avoir point de femmes entre eux, comme leur nom le porte, & ils ne ſe marioient avec les Amazones, qu'à condition, que les mâles ſeroient à eux, & que les femelles reſteroient aux Amazones. Il y a au reſte beaucoup d'apparence, que ce peuple eſt fabuleux. * Maty, *Dict. Géogr.*

GYPSATES, nom que l'on donnoit aux Eſclaves expoſez en vente dans les places publiques, non pas, parce que, comme l'a cru un Savant, ils avoient les ſouliers frottez de blanc ou de craye (c'eſt la ſignification de mot Latin *Gypſum*) mais parce que ces Eſclaves expoſez en venſe, avoient les piez nuds & couverts de blanc ou de craye. Ceux que l'on faiſoit venir de Bithynie ou de Cappadoce, pour être vendus à Rome, étoient expoſez de cette maniére, comme Juvénal le fait connoître, *Sat.* 7. *v.* 16.

Alterius quos nuda traducit Gallia tela.

Pline, *l.* 35. *c.* 17. & 18. *n.* 58, nous marque clairement cette coutume. * Juvénal, *Sat.* 1. *v.* 111. Ovide, *Amorum*, *l.* 1. *Eleg.* 8. *v.* 64. Properce, *l.* 4. *Eleg.* 5. *v.* 52. *Voyez* Pignorius, *de Servis*; Balduin, *de Calceo*; Nigronius, *de Caliga*, &c.

GYRON, petite riviére de France dans le Haut Languedoc Elle a ſa ſource près de Puylaurens, & ſe décharge dans la Garonne entre Toulouſe & Verdun. * Maty, *Dict. Géogr.*

GYTHONS, peuples de Germanie, compris ſous les Suéves Orientaux. Il y en a qui les appellent *Gotons*, & d'autres *Gutons*. Ils demeuroient ſur les bords de la Mer Baltique vers l'embouchure de la Viſtule, ce qui forme préſentement la plus conſiderable partie de la Pruſſe Royale. Il y a quelques Géographes qui les placent dans la Sarmatie Européenne, mais ceux qui rejettent cette opinion, la combattent, en diſant que la Viſtule fait la ſéparation de la Germanie & de la Sarmatie, & que les Gythons demeurant en deça de ce fleuve, ne pouvoient point par conſéquent être compris dans la Sarmatie. Leur principale demeure étoit *Gytonium*. Enſuite on les nomma *Gedanum*, d'où s'eſt formé, par corruption, le nom de *Dantzick* qu'elle porte préſentement. * Audiffret, *Geogr. Ancienne & Moderne*, *tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GYTSCHIN. *Voyez* GITSCHIN.

GYULA. *Voyez* GIULA.

GZERSKO, ville ruinée de Pologne. *Voyez* CHERZ.

H.

H.

Eſt plutôt une aſpiration qu'une lettre. Les Latins l'ont empruntée de l'H ou Eta des Grecs, qui dans le commencement n'étoit auſſi qu'une aſpiration; & Aulu-Gelle eſt ſurpris, de ce qu'on l'ajoûtoit à pluſieurs mots, ſans raiſon & ſans néceſſité. Aujourd'hui on joint l'H à toute ſorte de voyelles & de conſonnes, quoique dans les premiers tems, ſuivant le témoignage de Cicéron dans ſon Livre de l'Orateur, alla ſi mit ſeulement devant les voyelles, & jamais devant les conſonnes; mais l'uſage étoit déja changé dès le tems de Cicéron, & l'on tomba depuis dans cet autre excès, en mettant cette lettre dans des ſyllabes où il n'eſt pas beſoin d'aſpiration, comme *chorus*, *prachones*. Auſſi Catulle ſe moque ingénieuſement d'un certain Arius, qui prononçoit avec une aſpiration des mots où il n'y en avoit point.

Chommoda dicebat, ſi quando commoda vellet
Dicere, & hinsidias Arrus inſidias, &c.

On remarque en France, que pluſieurs Etrangers, & ſur-tout les Flamans, prononcent *horemus* ou *haudi*, pour *oremus* & *audi*; *Hoſeph* pour *Joſeph*, &c. M. de Vaugelas, dans ſes Remarques ſur la Langue Françoiſe, nous a donné des régles pour connoître quand l'H eſt aſpirée, conſonne & muette, comment les conſonnes, ſe prononcent devant l'H, &c. Il faut auſſi remarquer que l'H a pris en quelques mots la place de l'F, & ce dernier celui de l'autre, comme de *Haba* ſe dit *Faba*; & de *Fordeum*, *Hordeum*, *&c.* * Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l.* 2. *c.* 3. Cicéron, *in Orat.* Catulle, *Carm.* 85. Scaurus, *de Orthogr.*

H A.

HAAG ou HAG, petite ville du Duché de Baviére, en Allemagne. Elle eſt ſituée ſur une colline près de la riviére d'Inn, entre Burckhauſen & Fréiſingue, à neuf lieues du Pane & de l'autre. Haag eſt Capitale d'un Comté, qui a au ſes Comtes particuliers, juſqu'en 1567, que par la mort de Ladiſlas dernier de ſa race, il fut incorporé au Duché de Baviére. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAAGE, (Jean-Barthélemi) Son Hiſtoire eſt ſi ſinguliére, qu'elle mérite d'avoir place ici. Il naquit la ſixiéme Août 1633, à Guſſenſtad, village du païs de Wirtemberg, dans la contrée d'Heidenheim. Ceux à qui il devoit la naiſſance étoient des païſans, & il reçut le nom de *Barthélemi* dans le Batême. Après la bataille de Nordlingue, les troupes Impériales entrérent dans le Wirtemberg, qui fut déſolé par la peſte, par la guerre & par la famine. Le pére & la mére de Haage moururent qu'il n'avoit que trois mois. Sa ſœur qui n'avoit que 16 ans ſe prit & Pemporta dans les bois, où elle le nourrit pendant quelque tems d'herbes & de racines. Mais ſe voyant avec ſon frére prête à mourir de faim, quelqu'un lui conſeilla d'expoſer ce tendre enfant à la porte de l'hopital d'Ulm. Le Portier Payſan trouvé, on le mit entre les mains d'une des Nourrices de la maiſon. Mais cette femme ne put le garder longtems, parce qua toutes les nuits d'horribles fantômes infeſtoient la chambre où elle demeuroit. Elle le recommanda donc à une fille nommée *Barbe Eckard*, qui étoit dans le même hopital. Cependant comme on doutoit s'il avoit été batiſé, pour plus de précaution on le rebatiſa, & on lui donna le nom de *Jean*. Barbe eut pour lui les tendreſſes d'une mére. Elle l'éleva & le fit étudier à ſes dépens. Il s'appliqua avec tant de ſuccès aux Sciences, qu'il parvint aux premiéres dignitez Eccléſiaſtiques de ſon païs. La femme qui l'éleva ne ſachant pas le nom de ſes parens, lui donne le ſurnom de *Fundius*, qui ſignifie en Allemand *trouvé*. En 1646, le frére aîné de Haage l'ayant cherché & trouvé, avec les preuves que c'étoit celui qu'il cherchoit, le reconnut pour ſon frére. Dès-lors il quitta le ſurnom de *Fundius*; mais il retint celui de *Jean*, qui lui avoit été donné dans ſon ſecond batême. Il mourut le onziéme Juin 1709, âgé de 76 ans, dont il en avoit employé 57 au Miniſtére. * *Memoria Theologor. Wirtembergenſ. reſuſcitata*, Ulmæ, 1709, 1710.

HAACHTANUS. *Voyez* HAECHTANUS.

HAACX. *Voyez* HAECX.

HAAG & 'SGRAVENHAAGE, nom Hollandois. *Voyez* HAYE (la).

HAAMROOIUS. *Voyez* HAEMRODIUS.

HAAMUS. *Voyez* HAEMUS.

HAANSBERGEN, d'Utrecht, Peintre, fut Diſciple du célébre Poelenburg, & il en attrapa ſi bien les maniéres, que ſes piéces paſſoient pour être de la main de ſon Maître. Mais comme il n'en trouvoit pas le débit aſſez grand, il ſe mit à faire des portraits, & il y réuſſit d'autant mieux qu'il s'attachoit à flatter les portraits des Dames qui l'employoient. * M. Jacques-Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 7. *&* 8.

HAAR (Vander). *Voyez* HAREE.

HAAR (Vander). *Voyez* HARIUS.

HAARLEM, ville. *Voyez* HARLEM.

HAARSOLTE. *Voyez* HAERSOLTE.

* HAAS, HASE ou HAZE (Jean de) de Bois-le-Duc, Jéſuite & Docteur en Théologie. Il a enſeigné la Philoſophie à Cologne & la Théologie à Wirtzbourg. Il exerça deux fois à Emmerik la charge de Recteur, & fut une fois Provincial. Il publia, ou pour mieux dire, il perfectionna un Ouvrage intitulé *Opus Catechiſticum Petri Baſæi.* * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 512.

HAASBROEK ou HAASBROUCK. *Voyez* HASEBROEK.

HAASTENUS. *Voyez* HAESTENUS.

H A B.

HAB, Lac de Pruſſe. *Voyez* HAFF.

HABACUC. *Cherchez* ABACUC.

* HABAJA, Iſraélite de la race des Sacrificateurs, dont les Enfans remontant de la Captivité ne purent montrer la maiſon de leur pére. *Nehémie* ou II. *Eſdras*, *c.* 7. *v.* 63.

HABAR, ville d'Afrique dans la Province de Fez propre. Elle a été bâtie à deux lieues de Fez ſur la pente d'une montagne fort haute, d'où l'on découvre tout le païs d'alentour, & doit ſa fondation à un Moſſbite qui étoit prémier Alfaqui de la grande Moſquée. Elle fut détruite dans la guerre de Sayd, & il n'en reſte aujourd'hui que les murailles & les Temples. Son circuit eſt fort petit, & les terres en ſont données à ferme tous les ans, par l'Alfaqui de la grande Moſquée à qui elles appartiennent. * Marmol, *Deſcript. du Royaume de Fez*, *tome* 2. *l.* 4. *c.* 24. Th. Corneille *Dict. Geogr.*

HABAR, ville ancienne de Perſe. Elle eſt de grande étendue, mais fort ruinée, & pluſieurs Arméniens y habitent. La plaine qui y conduit depuis Zangan, eſt aſſez fertile, & on y découvre beaucoup de villages. Il y croît de bon vin, & elle eſt bordée des deux côtez au Levant & au Couchant d'une chaîne de hautes montagnes. La plus grande largeur de cette plaine n'eſt que de trois lieues. * Tavernier, *Voyage de Perſe*, *tome* 1. *c.* 6. Th. Corneille *Dict. Géogr.*

HABARIM. *Voyez* ABARIM.

* HABATSINJA, ou *Habſinias*, pére de *Jérémie*, de la Maiſon des Récabites. Il en eſt parlé *Jérémie*, *c.* 35. *v.* 3.

HABAT & HABAO, Province du Royaume de Fez, vers la côte occidentale, & la détroit de Gibraltar, entre les montagnes d'Errif, la riviére d'Erguile, & l'Océan, eſt ſituée dans un grande plaine, qui abonde en blés & en troupeaux, & qui eſt arroſée de pluſieurs riviéres. C'eſt ce qu'on nommoit la *Mauritanie Tingitane*, où il y avoit un grand nombre de villes bâties par les Romains & par les Goths. Les principales villes ſont, Ezagen, Beni-Teudi, Egezire, Arzila, Tanger, Alcaçar-Ceguer, Ceuta, & Tétuan. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

* HABBECQ (Maximilien) de Bruxelles, Jéſuite, a excellé dans la Poëſie, & ſur-tout dans la Lyrique, & s'eſt diſtingué par l'éloquence de la Chaire. On a de lui un Livre intitulé *Vx Victis*; *Triumphus Sanctii Patribus Ignatii & Francisco, cum in Sanctorum Album adſcripti eſſent, ab urbe Bruxellenſi celebratus*; Remarques ſur les Martyrologes des Proteſtans ſous ce titre, *De ſimbus Hæreticorum & Catholicorum, ſeu Deſcenſus Averni & Aſcenſus Olympi*; *Oda Lyrica*; *Hiſtoria Deiparæ Hortenſis.* * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 664. *&* 665.

HABOA. *Voyez* ABDA.

HABDALA, ſorte de cérémonie que font les Juifs pour finir le jour du Sabbat, & qui conſiſte en ce que chacun étant de retour de la prière, ce qui ſe fait lorſque la nuit eſt venue, & qu'on a pu découvrir quelques étoiles, on allume un flambeau ou une lampe. Alors le maître du logis prend du vin & des épiceries de bonne odeur, il les bénit, les ſent pour commencer ſa ſemaine avec plaiſir, & ſouhaite que tout réuſſiſſe heureuſement dans la ſemaine où l'on entre. Enſuite il bénit la clarté du feu, dont on ne s'eſt point encore ſervi, & ſonge à commencer à travailler. Toute cette cérémonie s'appelle *Habdala*, qui veut dire, *diſtinction*, pour donner des marques que le jour du Sabbat eſt fini, & qu'il eſt alors ſéparé de celui du travail qui commence. Les Juifs en ſe ſaluant ce ſoir-là, ne diſent pas *bon ſoir*; mais, *Dieu vous donne une bonne ſemaine.* * *Diction. des Arts.*

HABDANCK, ſurnom de la famille des *Skarbecs*, Seigneurs Polonois. L'Empereur Henri V, ayant fait la paix avec Boleſlas Roi de Pologne, montra aux Ambaſſadeurs de ce Roi une grande quantité d'or & d'argent, & leur dit ces paroles, *Voilà de quoi faire la guerre aux Polonois.* Skarbic, un des Ambaſſadeurs, voulant railler l'empereur, tira ſon anneau, le jetta ſur le monceau d'or, & dit agréablement, *Permettez que je joigne cet or au vôtre.* L'Empereur ne fit point paroître que cette fierté l'offenſât, & lui répondit d'un air galant, *hab danck*, c'eſt à dire, *je vous remercie.* D'où l'on prit occaſion de donner ce nom de *Hab danck* aux Seigneurs de la Maiſon de Skarbic. * Bucholcer, *Ind. Chron.*

HABDEEL. *Voyez* ABDEEL.

HABDI. *Voyez* ABDI.

HABDIEL. *Voyez* ABDIEL.

HABDON. *Voyez* ABDON.

HABEDNEGO. *Voyez* ABDENAGO.

HABER Cinéen ou Kénien. *Voyez* HEBER & ABER.

* HABERKORN (Pierre) iſſu d'une ancienne famille noble de ce nom en Franconie, naquit à Butzbach dans la Heſſe, le neuvième Mai 1604. Après y avoir fait ſes études, il alla en 1620 à l'Académie d'Ulm, & en 1626 à Marpurg. Enſuite il viſita les Académies de Saxe & de Strasbourg. A ſon retour il fut fait en 1631 Profeſſeur en Phyſique, l'année ſuivante Prédicateur de la Cour, & à dix ans de là Intendant de la paroiſſe de Gieſſen, où après l'érection de l'Académie il fut établi Profeſſeur en Théologie. Il aſſiſta à beaucoup de conférences, qui ſe tinrent au ſujet de la Religion, & mourut au mois d'Avril de l'an 1676. On a de lui, *Vindicatæ Lutheranæ Fidei contra Hebræum Ulricum Hannam; Syntagma Diſſertat. Theolog. varum; Ant. Valerianus; Relatio Actorum Colloquii Rhenofeldini; Hepeas Diſputationum Anti-Walchenburgicarum*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *Memor. Theolog. p.* 1893.

* HABERSWERD, ville du Royaume de Bohême dans la Préfecture de Glatz, au ſud de Glatz dont elle eſt éloignée d'environ trois lieues. Elle eſt ſituée ſur la Neiſſe. En 1319, elle reçut ſes privilèges du Roi Jean. En 1533, il y vint un grand nombre d'Anabatiſtes qui en furent chaſſez vers l'an 1550. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balbini *Mijcell. Boh.* Æturii *Glatz. Chron. p.* 218.

HABERT, famille. La famille de HABERT, féconde en perſonnes de mérite, a eu des alliances très honorables, & a produit pluſieurs grands hommes dans la Robe.

HABERT, (François) natif d'Iſſoudun en Berri, ſous le régne de Henri II, dans le XVI ſiécle, rendit ſon nom célébre par pluſieurs ſortes d'Ouvrages en proſe & en vers, qu'il donna au public. La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas font mention de lui dans leurs Bibliothéques. Il eſt ſurnommé dans ſes Ouvrages *le Banni de Lieſſe.*

HABERT, (Pierre) Seigneur des Ternes, Conſeiller & Sécretaire du Roi Henri II, étoit frére de *François*, & compoſa comme lui divers Ouvrages. Ses enfans furent 1. ISAAC Habert, qui a auſſi écrit; & 2. *Suſanne* Habert, Dame du Jardin, dont nous allons parler. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.*

HABERT, (Suſanne) Dame du Jardin, fille de *Pierre* Habert, & de *Jacqueline* de Montmillet, épouſa *Charles* du Jardin, Officier du Roi Henri III, & l'ayant perdu à l'âge de 24 ans elle paſſa le reſte de ſa vie dans le veuvage. Elle apprit l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Eſpagnol, l'Italien, la Philoſophie & la Théologie, & s'attacha à la lecture des Livres ſavans, ſur-tout de la Bible & des Saints Péres: ce qui ne l'empêcha pas de s'employer à des œuvres de piété, & de faire de très beaux Réglemens pour la viſite des hopitaux, & pour le ſervice des malades. Elle compoſa une Explication du Symbole de ſaint Athanaſe; un Traité de l'Oreiſon; des Sacremens; un Catéchiſme; & divers autres Ouvrages pieux, dont les Manuſcrits ont été entre les mains d'*Iſaac* Habert, Evêque de Vabres, ſon neveu. Les Prédicateurs & les perſonnes de la premiére qualité lui rendoient très ſouvent viſite. L'amour de la ſolitude l'engagea de ſe retirer dans le Monaſtére de Notre-Dame de Grace, à la Ville-Evêque, près de Paris, où elle paſſa près de vint ans, & où elle mourut l'an 1633. * La Croix du Maine, *Bibliotb. Françoiſe.* Hilarion de Coſte, *Eloges des Dames Illuſtres.*

HABERT, (Germain) Abbé de Cériſy & de la Roche. *Voyez* CERISY.

HABERT, (Philippe) frére du précédent, de l'Académie Françoiſe, témoigne dés ſon enfance, beaucoup de génie pour les Lettres, & après avoir achevé ſes études, il ſe trouva engagé à ſuivre le parti des armes. Le dernier emploi, dans lequel il mourut, fut celui de Commiſſaire de l'Artillerie. Il ſe trouva aux plus remarquables occaſions de ce tems-là, à la bataille d'Avein, au paſſage de Bray, aux ſiéges de la Mothe, de Nancy & de Landrecy. L'an 1637, quelques troupes de l'Armée Françoiſe, ayant eu ordre d'aſſiéger le château d'Emeri, entre Mons & Valenciennes, la méche d'un ſoldat tomba dans un tonneau de poudre, & fit ſauter une tourelle, ſous les ruines de laquelle Habert demeura accablé à l'âge de 32 ans. Il étoit de moyenne taille, froid & ſérieux dans la converſation, & cependant capable d'une ſi grande paſſion, qu'il faillit à mourir d'amour pour une de ſes Maîtreſſes. Le Temple de la Mort, qui eſt le ſeul Ouvrage imprimé qu'on ait de lui, eſt une très belle piéce, & paſſera ſans doute plus loin dans la poſtérité, que les gros Recueils de la plupart de nos Poëtes. Elle ne ſe ſoutient pourtant pas juſqu'à la fin. Elle fut compoſée ſur la mort de la fille du Maréchal d'Effiat, premiére femme de M. de la Meilleraye. * Recueil des plus belles Poëſies, &c. Pelliſſon, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe.*

HABERT (Iſaac) reçu Docteur de la Feculté de Théologie de Paris en 1626, depuis Chanoine & Théologal de Paris, & en 1645 Evêque de Vabres, fut un des plus célébres Théologiens de ſon tems, & joignit à la connoiſſance des dogmes une profonde érudition, & un grand amour pour la vérité. On a de lui pluſieurs Traitez en Latin, comme un de la Grace, ſuivant les Péres Grecs; un autre *de conſenſu Hierarchæ & Monarchæ; de Cathedra ſeu Primatu ſancti Petri*, &c. Il fut un des partiſans de la Grace efficace; mais d'une maniére bien différente de Janſénius, dont l'*Auguſtin* lui déplut tellement qu'il l'attaqua d'abord par trois Sermons qu'il fit à la fin de 1642, & au commencement de 1643. M. Arnaud dans l'Apologie de Janſénius qu'il publia l'année ſuivante, repouſſa vivement les attaques du Théologal, qui lui répondit par un Traité intitulé *Defenſe de la Foi*, à la tête duquel parut l'approbation du P. Nicolaï, célébre Docteur dans l'Ordre de ſaint Dominique. Une ſeconde Apologie de Janſénius, publiée en 1645 par M. Arnaud, ne fut pas capable de détourner le nouvel Evêque de Vabres de ſes autres occupations. Il avoit publié en 1643, une Traduction Latine du Cérémonial de l'Egliſe Gréque, avec de longues Notes qui eſt ſont une eſpéce de Commentaire, & qui le font regarder comme un des Théologiens qui a le mieux connu les vrais principes de la Liturgie & des cérémonies Eccléſiaſtiques. M. Habert mourut le onziéme Janvier 1668. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

HABERT, (Henri-Louis) Seigneur de Montmort, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, & Maître des Requêtes de ſon Hôtel, de l'Académie Françoiſe, mort Doyen des Maîtres des Requêtes, le 21 Février 1679, s'eſt acquis une grande réputation, par ſon intégrité & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres, & pour les Savans. Il avoit épouſé *Marie Henriette* de Buade de Frontenac, dont il eut trois fils & deux filles; 1. *Henri-Louis* Habert de Montmort, Seigneur du Ménil, Maître des Requêtes, mort ſans enfans d'*Anne* Morin, ſœur de la Maréchale d'Etrées; 2. *Louis* Habert de Montmort, Evêque de Perpignan, mort à l'âge de 50 ans, l'an 1695; 3. JEAN-LOUIS Habert de Montmort, Comte du Ménil, &c. Maître des Requêtes, Conſeiller d'honneur au Parlement de Provence, & Intendant des Galéres de France, au département de Marſeille, lequel épouſa, le 16 Janvier 1700, N... de la Reynie, fille de *Gabriel* Nicolas de la Reynie, Conſeiller d'Etat ordinaire; 4. *Anne-Louiſe* Habert, épouſe de *Nicolas* Jehannot, Seigneur de Bartillat, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Rocroy, & Chevalier de ſaint Louis, morte en Janvier 1680; 5. *Anne-Magdelaine* Habert, veuve de *Bernard* del Rieu, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, mort le 25 Avril 1703.

HABEX. *Voyez* ABEX.

HABISSINIE. *Voyez* ABISSINIE.

HABOR, Fleuve du païs de Goſan ſur les bords duquel habitérent les Iſraélites, qui furent tranſportez en Aſſyrie par Salmanaſar. * II ou IV *Rois*, *c.* 17. *v.* 6.

HABRAN, petite ville de l'Arabie Heureuſe, ſituée dans une vallée, dont les Habitans ſont des peuples mêlez de pluſieurs endroits de l'Arabie. Elle eſt à trois journées de Sanaa, & à 48 milles de Saada, vers l'occident.

* HABRECHT, (Céſar) de Bruges, Juriſconſulte & Poëte. On a de lui un Poëme intitulé *Quinquennale Diarium Belli Belgici; Carmina Encomiaſtica; Epigrammata.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 118.

HABRON, de Samos, Peintre, duquel Pline *l.* 35. *c.* 11. rapporte, qu'il repréſenta dans des tableaux, l'Amitié, la Concorde & les Divinitez.

* HABRONA, trentiéme campement des Iſraélites dans le Déſert. Ils y arrivérent de *Jathath*, & allérent camper d'Habrona en Hetsjon-guéber. * *Nombres*, *c.* 33. *v.* 34. 35.

HABSPOURG: nom de deux anciens châteaux en Suiſſe; l'un eſt dans le Bas Ergow au Canton de Berne; & l'autre, qui étoit environ quatre milie pas au deſſus de Lucerne, ſur le Lac de ce nom, fut ruiné par les Lucernois l'an 1352. Le premier de ces châteaux, dont il ne reſte que quelques tours, eſt le plus conſidérable. Il eſt en un lieu fort élevé prés de l'Aar, & tire ſon nom, comme l'on croit, d'un faucon qui fut lâché par un Seigneur du voiſinage, & qui alla ſe percher en ce lieu-là. D'autres diſent, qu'ayant été bâti par un Comte d'Altembourg, nommé Raboton, il fut ainſi appellé, parce que ce Comte employa tout ce qu'il avoit de bien à la conſtruction de ce château, d'où la Maiſon d'Autriche prend ſon origine. Cette ancienne & illuſtre famille des Comtes de Habſpourg deſcendoit d'ERENFROALD, Maire du Palais ſous Clovis II. LEUDESE, ſon fils, lui ſuccéda en cette dignité, qui lui fut ôtée avec la vie par Ebroin, l'an 650. *Etichon*, fils de Lendéſe, aquit le Duché d'Alſace; & ETHON ou *Heton*, ſon ſecond fils, fut pére d'ALBERIC. Celui-ci le fut d'ERNHARD, pére du Comte HUGUES, qui eut trois fils; *Gérard*, d'où l'on tient qu'eſt deſcendue la Maiſon de Lorraine; HUGUES, qui eſt la tige de celle de Dasbourg; & GONTRAN, qui a produit celle de Habſpourg. Ce

Gon-

Gonteran épouſa une ſœur de l'Archevêque *Leudacr*, Comte de Vindonilla en Suiſſe, & mourut l'an 946, après avoir été dépouillé d'une partie de ſes Terres, pour avoir appuyé la révolte de Ludolphe de Saxe, qui prit les armes contre ſon père. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils CUONZELIN, défit les Hongrois près Seckinegen l'an 937, & fut père de RATBOT ou RAPOTON qui continua la branche de Habſpourg, & de CUONZELIN *le jeune*, duquel ſont deſcendus les Seigneurs de Zéringhen, de Teck & de Bade. RAPOTON fut père de WERNER I, & celui-ci d'OTHON, qui fut tué l'an 1110, laiſſant pour ſes fils & ſucceſſeurs, WERNER II, père de WERNER III, dont le fils ALBERT, dit *le Riche*, qui le premier ſe fit nommer Leodgrave d'Alſace, fut père de RODOLPHE, qui eut deux fils, du puîné deſquels, nommé RODOLPHE, comme ſon père, ſont deſcendus les derniers Comtes de Habſpourg, de Lauffembourg, & de Kybourg. L'aîné fut ALBERT *le Sage*, père de RODOLPHE, né le 25 Avril 1218. Celui-ci ſervit ſi fidélement Ottocare, Roi de Bohême, qu'il fut fait Général de ſa Cavalerie, en la guerre qu'il eut contre Bélus, Roi de Hongrie. Depuis, il fut élû Empereur l'an 1273, & régna dix-huit ans. Il eut d'*Anne*, Marquiſe de Hohemberg ſur le Necker, ſa femme, ALBERT & RODOLPHE. Ce dernier épouſa *Agnès*, fille d'*Ottocare*, Roi de Bohême. ALBERT l'aîné, Duc d'Autriche, dont il avoit été inveſti par l'Empereur ſon père, fut Seigneur de Carinthie, qu'il eut en dot d'*Elizabeth*, héritière de cette Province, & en peu de temps cette Maiſon ſe vit en un haut point de grandeur. *Cherchez* la ſuite de cette généalogie au mot AUTRICHE. *Voyez* auſſi Stumph, *l. 7. c. 12. & ſuiv.* D. J. B. Plantin, *en l'Abbregé de la Suiſſe*; & Louis du May, *Etat de l'Empire, Trad.* 3.

HABUL-AOEK. *Voyez* l'Article d'ABDUOMALIC, qui ſe fit Calife des Arabes en Eſpagne.

H A C.

* HACALJA, Père de *Néhémie* le Prophète. *Néhemie*, ou II. *Eſdras*, *c. 1. v. 1. & c. 10. v. 1.*

HACAN. *Voyez* ACHAM.

* HACBOK, ou *Achobor*. Il y a eu trois perſonnes de ce nom. Le premier fut père de *Baal-hanan* Roi d'Idumée. * *Geneſe*, *c. 36 v 38.*

Le ſecond fut celui qui alla de la part de *Joſias* conſulter la Prophételſe *Huldah* ou *Holda*, femme de *Sellum*, ſur quelques points du Livre de la Loi, que le Grand-Sacrificateur *Hilkia* avoit trouvé dans le Temple, ce qui arriva l'an du Monde 3412. * II. ou IV. *Rois*, *c. 22 v. 14.*

Le troiſiéme étoit père de cet *Elnathan*, qui alla en Egypte querir le Prophète *Urie*, pour lui faire rendre raiſon des maux qu'il avoit prédits contre le Royaume de *Juda*. *Eliakim* le tua de ſa propre main. * *Jérémie c. 26 v. 22.* Le nom d'*Hacbor* ſignifie les *rats* ou le *ravage*. * *Simon*, *Dictionnaire de la Bible.*

HACBOR, fils de Micaja. *Voyez* ABDON fils de Mica ou Micha.

HACCO. *Voyez* ACCO.

HACCUS ou HAKKOTS. *Voyez* KOTS.

HACELDAMA, dont le nom ſignifie *Champ de ſang*. *Voyez* ACELDAMA.

HACHA, *Rio de la Hacha*, ou *noſtra Segnora de los Remedios*, ville de l'Amérique Meridionale. Elle eſt dans la région de la Terre-Ferme, à l'embouchure de la Hacha dans la Mer du Nord. Elle eſt Capitale d'un Gouvernement qui porte ſon nom, ſituée entre ceux de Sainte-Marthe & de Vénézuéla, & conſidérable par la fertilité de ſon terroir, par le ſel qu'on y fait, & par l'ce & les pierreries, qu'on y trouve. * Maty, *Dictionn. Géogr.*

* HACHA, rivière de l'Amérique méridionale, coule du ſud-eſt au nord-eſt dans la Terre-Ferme, & dans le Gouvernement qui porte le nom de Rio de la Hacha, auſſi bien que la ville dont on vient de parler.

HACHAMONI. *Voyez* HACMONI.

HACHBURG. *Voyez* HOCHBURG.

HACHE, Ordre de Chevalerie, fut inſtitué vers l'an 1149 en Catalogne, en mémoire de la victoire que remporta Raimond Bérenger, dernier Comte de Barcelone, ſur ſes ennemis, parce que les femmes de Tortoſe avoient courageuſement défendu cette ville à coups de haches. Comme elles avoient fait paroître plus de généroſité que les hommes, ce Prince ordonna auſſi qu'à l'avenir les femmes précéderoient les hommes dans les actions & cérémonies publiques, & qu'elles joüiroient de certaines exemtions de tributs, attachées à leurs perſonnes. * François Motel de Lans, *en l'Hiſt. de Tortoſe*, *l. 1. c. 29.*

HACHELAI. *Voyez* HACALJA.

HACHENBERG (Paul) naquit en 1612. Son ſavoir lui fit avoir le titre de Docteur en Droit, & la charge de Profeſſeur en Hiſtoire & en Eloquence dans l'Academie d'Heidelberg. En 1680, il fit un voyage en Angleterre, & à ſon retour l'Electeur Charles-Louis le fit Membre de ſon Conſeil privé. Il mourut peu de tems après au mois de Décembre de l'an 1681. On a de lui, *Germania Media*, & pluſieurs Diſſertations dont les principales ont pour titre, *Origines Germanorum & Sueborum*. * *Gr. Diff. Univ. Hall.* Thulemarius, in *Præfat. ad Hachenbergii Origines Germanorum.*

HACHENBURG. *Voyez* HOCHBURG.

HACHETTE, (Jeanne) illuſtre femme de Beauvais en Picardie, ſe mit à la tête des autres femmes l'an 1472, pour combattre les Bourguignons qui tenoient cette Ville aſſiégée; & par une valeur extraordinaire, le jour de l'aſſaut, elle repouſſa les ennemis à coups de pierres, & avec des feux artificiels, du plomb fondu, & de la réſine fondue. Etant ſur la bréche, elle arracha le drapeau qu'on y voulut arborer, & jetta le ſoldat qui le portoit, au bas de la muraille. On honore encore à préſent le nom de cette Amazone dans Beauvais, & on la voit peinte à l'hotel de ville. Ses Deſcendans ſont juſqu'à aujourd'hui exempts de Taille; & en mémoire d'une ſi belle action, il ſe fait tous les ans une proceſſion dans cette ville le dixiéme de Juillet, où les femmes vont les premiéres. Pendant que Jeanne Hachette vivoit, elle marchoit ordinairement à la tête des troupes avec ſon étendart, qui depuis ſon décés a été mis dans l'Egliſe des Dominicains de Beauvais. * André Favyn, *Hiſt de Navarre*

HACHILA ou HAKILA, ville & montagne de la Tribu de Benjamin, où David ſe tenoit caché, pour éviter la fureur de Saül. * I *Sam.* ou I *Rois*, *c. 23 v 19.*

* HACKE, nom d'une des plus anciennes & des plus illuſtres familles nobles de Thuringe & de Miſnie. On dit que l'an 520, un certain Colonel Saxon qui portoit le nom de *Hacke*, s'étant mis à la tête de cent hommes, emporte d'aſſaut la forteresſe de Scheidingen & qu'il y paſſa au fil de l'épée tous les Francoiens qui s'y trouvérent.

* HACKE, ancienne famille noble de Brandebourg, qui porte les mêmes armes que celles des Hacke de Thuringe: ce qui fait croire qu'elle en deſcend.

* HACKEBORN, famille noble fort ancienne & des plus conſidérables de l'Archevêché de Magdebourg. Ceux de cette famille ont pris les titres de Comtes & de Barons *par la Grace de Dieu.*

HACKER (Jacques) Profeſſeur en Théologie à Fribourg dans le Brisgaw, vers le commencement du XVII ſiécle. Ayant publié en 1609, une Diſpute ſur la Prédeſtination, il fut réfuté par un Moine de Mantoue ſous le faux nom de *Dan el Neidinger*. Il ſe défendit, & voici le titre de ſa replique, *Diſputationis de Prædeſtinationis cauſa fuſa & emenita auctore Dan Neidingero, vero autem & germano ejus fabro Fr. Andr Ursuno Ord Minor. Obſerv. in urbe Mantuana nuper edita, & tandem à tredecim diſcertoribus Ord. Fratribus & Patribus ſolicepta, in quatuor ex quibus tachuli elementa, mendacia, barreſes, antilogias, ſordes ſermonis, Analyſin. Auctore J. Hackero.* On attribue au même Hacker deux volumes ſur ſaint Thomas d'Aquin, imprimez à Fribourg, le premier l'an 1619, le ſecond l'an 1621. * *Voyez le Catalogue d'Oxford*, & Bayle, *Diff. Crit.*

HACKET ou HAGUET (Guillaume) Fanatique Anglois au XVI ſiécle. Après avoir été Valet d'un Gentilhomme nommé Uſſel, & avoir vengé ſon Maître par une action tout à fait brutale, en coupant le nez avec ſes dents à une perſonne qui l'avoit offenſé, il épouſa enſuite une veuve riche, & mena une vie fort déréglée. On dit même qu'il vola ſur les grands chemins; mais enfin il s'érigea en Prophéte, & prédit que l'Angleterre reſſentiroit les fleaux de la faim, de la peſte & de la guerre, ſi elle n'établiſſoit la diſcipline conſiſtoriale. Nonobſtant le châtiment du fouet qu'il ſouffrit, il continua de dogmatiſer, & attira dans ſon parti deux perſonnes, qui avoient quelque ſavoir, Edmond Coppinger, & Henri Artington. Le premier fut appellé Prophéte *de miſericorde*; & le ſecond *du Jugement*. Ces deux nouveaux Prophétes firent l'éloge de Hacket, & le voulurent faire paſſer pour un grand Prophéte comparable à JESUS-CHRIST. Ils entreprirent même le 16 Juillet 1591, de le publier hautement dans les rues de la ville de Londres: ils furent arrêtez, & on leur fit leur procès. Hacket fut condamné à être pendu; Coppinger ſe laiſſa mourir dans la priſon; & Artington obtint ſa grace. Hacket étant ſur l'échaffaut, demanda un miniſtre à Dieu pour ſe juſtifier; mais il n'en obtint point, & mourut convaincu de fanatiſme & de rebellion. * Fits-Simon, *Britannomachia Monſtrorum.* Camden, *Annal. partie 4.* Bayle, *Diff. Crit.*

HACKETT, (Jean) Evêque de Litchfield & de Coventry, naquit en 1592, à Weſtminſter où il fréquenta le Collége juſques à ce qu'il fut reçu à celui de la Trinité à Cambridge. L'Evêque Williams, pour-lors Garde des Sceaux, le prit dans ſa maiſon, & enſuite il fut fait Chapelain de Jaques I, & Paſteur de S. Andrew-Holburn, & en 1631 Archidiacre de Bedford. Il tâcha de faire rebâtir l'Egliſe, preſque ruinée, de S. Andrew, & il avoit déja pour cet effet amaſſé une collecte de quelques mille livres ſterling; mais cette ſomme fut diſſipée par la guerre qui ſurvint. Lorſque le Parlement voulut abolir l'Epiſcopat & s'en attribuer tous les revenus, Hackett fut député au nom des Evêques pour faire les remontrances néceſſaires à la Chambre Baſſe, ce qu'il fit avec tant de ſuccès, qu'on abandonna alors cette entrepriſe, quoique dans le ſuite on fit le contraire, lorſque le nombre des Rebelles s'augmenta. Les Parlementaires firent Hackett priſonnier, & lui ordonnérent de ſe retirer à la campagne. Ou tems du rétabliſſement de Charles II, on lui offrit l'Evêché de Litchfield & de Coventry, dans lequel il employa plus de 20000 livres ſterling de ſon bien pour la réparation de ſa Cathédrale. Il déplore les ſacrileges commis à l'égard des revenus des pauvres Curez de ſon Diocéſe, & avoit accoutumé de dire, *que comme les Catholiques-Romains étoient fort blâmables de ne vouloir entendre parler d'aucune réforme, par un principe d'avarice; de même les Reformez avoient auſſi péché en ne réformant ſouvent que par le même principe.* Quoiqu'il ſouhaitât fort la réunion de l'Egliſe Chrétienne, il dit cependant qu'elle étoit impoſſible tant que les Catholiques ſoutiendroient l'infaillibilité & la ſuprématie de l'Egliſe. Dans la controverſe ſur les cinq Articles des Remontrans, il ſe conduiſit avec beaucoup de douceur & de modération, quoi qu'il fût entiérement dans les ſentimens de Calvin. Au reſte c'étoit un homme qui avoit de beaux talens, une grande lecture, & qui étoit fort verſé dans la Théologie & dans le Philologie. Affable, doux, zélé, intrépide, charitable, il menoit une vie des plus exemplaires. Il mourut en 1670, âgé de 78 ans, & légua au Collége de la Trinité de Cambridge 1200 li-

vres ſterling, & à la Bibliothèque de cette Univerſité, ſa belle Bibliothèque qui fut eſtimée 1500 livres ſterling. Voici la liſte de ſes Ouvrages: *Cent Sermons ſur diverſes matieres*, en Anglois, qui font un gros volume in *folio*: *La Vie de l'Archevêque Williams, en ſerment reſerata, in folio.* * Plume, *Liſe of Dr. Hackett, à la tête de ſes Sermons.*

HACKLUIT (Richard) Théologien Anglois, qui vivoit en partie du tems de la Reine Eſabeth. Il deſcendoit d'une ancienne & illuſtre famille du Comté d'Hereford. Il étudia dans le College de Chriſt à Oxford, & fut enſuite Chanoine de Weſtminſter. Outre la Théologie, ſon occupation le portoit à l'étude de l'Hiſtoire, & ſur-tout de cette partie qui regarde la Navigation. Il fit un Recueil des Voyages Anglois par mer, ancient, du moyen âge, & modernes, tiré en partie de Lettres particulières, en partie de certains petits Traités, qui ſe ſeroient perdus ſans ſes ſoins. Il mourut au commencement du régne de Jacques I. * *Diſt. Anglois.*

HACKSPAN, (Théodoric) naquit à Weymar le huitiéme Nov. 1607. On l'envoya d'abord au Collége de Roſſlében & enſuite à Iéna & à Helmſtatt. En 1636, il alla à l'Académie d'Altorf & s'y perfectionna dans les Langues Orientales. Après la mort de Schwerterus il y fut fait Profeſſeur en Hébreu; & en 1654, on lui donna la chaire de Théologie. La goutte le tourmenta beaucoup dans les dernières années de ſa vie; il mourut le 18 Janv. 1659. Voici le Catalogue de ſes Ouvrages: *Locutiones ſacræ; Syllogæ diſputationum Theologicarum & Philologicarum; Fides & Leges Mahumedis; Lucubrationes Francofurtenſes; Theologia Talmudica; Liber Nizzachon; Meditationes ſacræ; Notæ Philologicæ in loca Scripturæ difficilia.* * Nicolai *Program. funebr.* Spitzelii *Templ. honoris.* Préher, *Theatr.* Witte, *Memor. Theol. dec.* 10. *Diſt. Allem.*

* HACKWOOD (Thomas) Anglois, étant ſorti d'Angleterre en qualité de Garçon Tailleur, prit enſuite le parti des armes, & ſe ſignala dans les guerres d'Italie, par ſa valeur & par ſa conduite qui le firent monter aux plus hauts emplois. Il y acquit tant d'honneur & de réputation, pour avoir rétabli en ce pays-là la Diſcipline Militaire qui s'y étoit preſque perdue, qu'après ſa mort, les Florentins lui érigérent dans leur ville une ſtatue de marbre pour en reconnoiſſance des ſervices qu'ils avoient reçus de lui.

* HACMONI, pére de Jaſçobham, un des Braves de David, Roi d'Iſraël. * 1. *Chron.* ou *Paralip. c.* 11. *v.* 11.

HACD. *Voyez* ACCD.

HACOC. *Voyez* HUKKOK.

HACDN, fameuſe Courtiſane, qui dans ſa jeuneſſe avoit accoutumé de s'entretenir de ſa beauté avec ſon miroir; mais étant devenue vieille, & s'y voyant un jour extrêmement ridée, elle en eut un ſi grand chagrin, qu'elle la caſſa, & devint folle ſur l'heure. * Coelius Rhodiginus, *l.* 17.

HACOR, vallée. *Voyez* ACHOR.

HACQUEVILLE, famille, qui a été fécoode en bons Magiſtrats. On croit qu'elle eſt originaire du pais d'Artois, & qu'elle s'établit à Paris, dans le XIV ſiécle. JEAN de Hacqueville, fut l'an 1463, l'un des Députés de cette ville vers le Roi Louis XI, qui étoit au Pleſſis-lez-Tours. Il avoit épouſé l'an 1426, *Marie* Viole, dont il eut 1. JAQUES, qui ſuit; & 2. *Denys* de Hacqueville, Seigneur de Vaires, duquel deſcendent les Seigneurs de Vaires, de Garges, d'Artichi, & de Pomponoe du ſurnom d'Hacqueville

JAQUES de Hacqueville eut de *Gilletta* Hennequin, ſon épouſe, RAOUL de Hacqueville, Seigneur d'Ons-en-Bray, qui laiſſa d'*Anne* Miſſerecolle, PIERRE de Hacqueville, Conſeiller au Parlement de Paris, & Préſident aux Requêtes du Palais, mort l'an 1563. Ce dernier eut de *Marie* Burgenſis, ſa première femme, fille du célébre *Louis* Burgenſis, premier Médecin du Roi, ANOUX de Hacqueville qui ſuit.

ANDRE de Hacqueville, Conſeiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes. Il fut célébre ſous les régnes de Charles IX, & de Henri III. Le Duc de Mayenne l'obligea l'an 1591, d'accepter une charge de Préſident au Parlement, qu'il quitta après la réduction de la ville de Paris ſous l'obéiſſance du Roi Henri IV, pour reprendre ſa charge de Préſident au Grand-Conſeil. Il mourut le 15 Mai 1610, âgé de 78 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Sévérin. Il avoit épouſé *Anne* Hennequin, dont il eut JEROME, premier Préſident, dont nous parlons plus bas, mort ſans poſtérité d'*Iſabeau* Gamio: 2. *Charles*, Evêque de Soiſſons, mort le 28 Janvier 1623: 3. *Anne*, femme de *Jean* de Bauquemarre, Maître des Requêtes; & 4. *Magdelaine*, femme de *François* de Broé de la Guette, Conſeiller au Parlement. * Blanchard, *Hiſt. des premiers Préſidens de Paris, & des Maîtres des Requêtes.*

HACQUEVILLE, (Jérôme d') Seigneur d'Ons-en-Bray, premier Préſideot au Parlement de Paris, étoit fils d'ARONS. Il fut Conſeiller au Parlement, puis Préſident aux Requêtes du Palais, enſuite quatriéme Préſident. Enfin le Roi Louis XIII, le mit à la tête de cet auguſte Sénat, après la mort de Nicolas de Verdun, l'an 1627. Il mourut à Paris le quatriéme jour de Novembre 1628. On voit ſon tombeau & ſon Epitaphe dans l'Egliſe des Blancs-Manteaux.

HACSA, fille de Caleb. *Voyez* ACHSA.

HACZAG, petite Province de la Tranſſylvanie, qui en eſt ſéparée par des montagnes dont elle eſt environnée de tous côtez, principalement au levant & au midi. Sa longueur eſt de huit lieues, & l'on y trouve auſſi une ville appellée *Haczag*, habitée des Hongrois & des Valaques. * Davity, *Tranſſylvanie.* Th. Corneille, *Diſt. Géogr.*

HAD.

HADA femme d'Eſaü. *Voyez* AOA.

HADAD, un des fils d'Iſmaël. * *Geneſe, c.* 25. *v.* 15. 1. *Chron.* ou *Paralip. c.* 1. *v.* 30.

HADAD, fils de Badad. *Voyez* AOAO.

HADADEZER. *Voyez* ADAR-EZER.

HADADRIMMDN. *Voyez* ADADREMON.

HADAJA. *Voyez* ADAJA.

HAOAMAR. *Voyez* HADEMAR.

HADAMAR, ville d'Allemagne dans le Weſterwaldt partie de la Vétéravie, eſt la Capitale de la Province de ce nom, en Latin *Hademarſum*. Elle eſt ſituée ſur l'Elſe, à deux lieues de Dietz, aux confins de l'Archevêché de Trêves. Jean-Louis Prince de Naſſau-Hadamar, l'a embellie de pluſieurs édifices publics. Cette Ville a deux châteaux, où ſont leur réſidence deux branches de la Maiſon de Naſſau. La Principauté de Hadamar & celles de Oillembourg & de Siegen, formoient autrefois le Comté de Oillembourg entré par mariage dans la Maiſon de Naſſau. * Auditfrct, *Geogr. tome* 3. Th. Corneille, *Diſt. Geogr.*

HADAR. *Voyez* ADAR.

HADARAS, c'eſt à dire, *Courtiſans*: nom que les Arabes d'Afrique donnent par mépris à ceux de leur nation, qui demeurent dans les villes. Ils deſcendent de ceux qu'Othoman, troiſiéme Calife, envoya en Afrique l'an 651, ſous la conduite du Général Occuba; mais laiſſant la garde des beſtiaux à ceux qui voulment habiter les campagnes, ils ſe retirérent dans les villes, & s'adonnérent au trafic, & même aux Sciences: ce qui les fait mépriſer par les autres Arabes, parce qu'ils ont abandonné leur maniére ordinaire de vivre, & qu'ils ſe ſont alliez avec d'autres nations. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 1.

HADASSA, ville de la Tribu de Juda. *Joſué, c.* 15. *v.* 37.

HADASSA ou EDISSA, nom qui fut donné à Eſther Juive, femme du Roi Aſſuerus, avant qu'elle fût mariée. On croit qu'elle eut ce nom, qui ſignifie *beauté*, parce qu'en effet ſa beauté effaçoit toutes celles de ſon tems. Auſſi mérita-t-elle d'être mariée au plus grand Roi du monde. On lui donna après ſon mariage le nom d'*Eſther*, qui ſignifie *étoile.* * *Eſther, c.* 2. *v.* 7. *Voyez* ESTHER.

HADDAR ou HADAR. *Voyez* ADAR.

HADDAR. *Voyez* HADAD.

HADDASA, CHAOASSA ou HEDASCA, ville de Juda, *Joſué, c.* 15. *v.* 37. Euſébe dit qu'elle étoit près de *Tophne*. St. Jérôme liſoit *Gophna*, mais il remarque que c'eſt une faute. Les Rabbins diſent que c'étoit une des plus petites villes de Juda, n'ayant que cinquante maiſons. O. Calmet croit que la véritable leçon d'Euſébe eſt *Taphna*, & non pas *Tapina* ni *Gophna.* * D. Calmet, *Diſt. de la Bible.*

HADDINGTON. *Voyez* HADINGTON.

* HADDON (Walther ou Gauthier) Maître des Requêtes ſous le régne de la Reine Elizabeth, ſortoit d'une famille conſidérable du Comté de Buckingham, & fut élevé à Eaton. Il fut fait Membre du Collége Royal, puis Docteur en Droit & enfin Profeſſeur Royal en cette Faculté. En 1550, il devint ſous-Chancelier de Cambridge, & peu de tems après Préſident du Collége de la Magdelaine à Oxford. Sous le régne de Marie il quitta toutes ces dignitez, & ſe contenta de vivre dans l'éloignement du commerce du monde. Elizabeth ayant ſuccédé à Marie, fit Addon Maître des Requêtes, & ſe ſervit de lui dans pluſieurs négociations. Un jour comme on demandoit à la Reine lequel elle eſtimoit le plus de Haddon ou de Buchanan, elle répondit, *Buchananum omnibus antepono, Haddonem nemini poſtpono*, c'eſt à dire, je mets Buchanan au deſſus de tous les Savans, & je n'en préfére aucun à Haddon. Il étoit fort éloquent, & ſon ſtile étoit cicéronien. Ce fut lui qui conjointemeot avec le Docteur Walton établit un commerce réglé entre les Anglois & les Hollandois. Haddon mourut en 1572. * *Gr. Diſt. Univ. Holl.*

HAOELEN. *Voyez* HADELLAND.

HADELIN, (Saint) Abbé de Celles, au Diocéſe de Liége, dans le VII ſiécle, étoit Gentilhomme d'Aquitaine, quitta ſon pais, & ſe retira avec pluſieurs autres ſaints perſonnages en Allemagne. Il demeura pendant quelque tems à Metz ſous la Diſcipline de ſaint Rémacle, lequel étant devenu Evêque de Maſtricht, ordonna Hadelin Prêtre, & ſe ſervit de lui pendant qu'il fut Evêque de Maſtricht. Hadelin le ſuivit dans l'Abbaye de Stavelo; mais ſaint Remacle l'envoya dans une ſolitude, ſur la riviére de Lefch, où il établit une Communauté, & bâtit enſuite le Monaſtére de Celles en Ardeonne. Il mourut vers l'an 696. * Notger. Bolland. Bulteau, *Eſſai de l'Hiſt. Monaſt. d'Occident.*

HAOELLANDT, ou HAOELEN, contrée du Duché de Brême en Baſſe Saxe. Elle s'étend entre le long marais & la riviére d'Elbe, depuis la riviére d'Oeſt, juſqu'à la Mer d'Allemagne. On la diviſe en deux parties: l'*orientale*, dont Nienhuys eſt la Capitale, appartient à la Suede; *Occidentale*, où il n'y a rien de remarquable, dépend du Duché de Saxe-Lawenbourg, à la reſerve du Baillage de Ribenbuttel, ou Ritzenbuttel, qui eſt le long de la côte, & qui appartient à la ville de Hambourg. * Maty, *Diſt. Geogr.*

HADEMAR. *Voyez* HADAMAR.

HADERSLEBEN, ou HADERSLEWEN, ville & port de Mer en Jutland, Province de Oanemarck. Elle fut ſouvent priſe par les Suédois, durant les guerres du XVII ſiécle contre le Danemarck; mais on la rendit toujours. Haderſleben eſt du Duché de Sleſwick, dans le Jutland Méridional ou Sudjutland. * Puffendorf, *Hiſtoire de Suéde.*

HA-

HADES. *Voyez* ADES.

HADESE. *Voyez* ADESE.

HADGE'E, ou Cavalcade annuelle qui part de Damas pour la Mecque. Voici quelle fut celle du 29 Avril 1696, que Maundrell vit, & qui étoit, dit-il, peut être la première qu'aucun Franc eût vue. Cette Cavalcade dont *Oſſan* Baſſa de Tripoli fut l'*Emir* ou le Conducteur, commença par quarante *Dellées*, c'eſt à dire des Religieux inſenſés. Ils portoient chacun une banderole de ſoye, rouge & verte, ou jaune & verte. Il parut enſuite trois Compagnies de *Segmen*, certain ordre de ſoldats parmi les Turcs. Après ceux-ci quelques Compagnies de *Spahis*, autre ordre de ſoldateſque. Ceux-là furent ſuivis de huit Compagnies de *Mugrabines* à pié, c'eſt ainſi que les Turcs nomment les *Barbaroſes*. Ce ſont des gens d'un aſpect terrible. Les Turcs en diſpoſent dans les garniſons du déſert d'Arabie, où on les relève tous les ans. Il y avoit ſix petites piéces de canon au milieu des *Mugrabines*. On vit après ceux-ci 5 à pié, les ſoldats du Château de *Damas*, armez ridiculement de cottes de mailles, de ganteletz, & autres armes à l'antique. Ils étoient ſuivis de deux Compagnies de *Janiſſaires*, & de leur Aga, tous à cheval. L'Aga de la cour du Baſſa venoit après eux, portant les deux queues de cheval du Baſſa; & après lui ſix chevaux de main parfaitement beaux, & très richement équipez. Il y avoit ſur la ſelle de chaque cheval de main une targe ou bouclier de vermeil doré. Le *Mahmal* parut après ces chevaux. C'eſt un grand pavillon de ſoye noire, que l'on porte ſur le dos d'un grand chameau. Les rideaux de ce pavillon couvrent le chameau & traînent juſques à terre. Ce pavillon eſt orné par en haut d'une boule d'or, & d'une frange d'or tout autour. Le chameau, qui le porte a auſſi ſes ornemens, ayant la tête, le col, & les jambes garnis de grands chapelets, de coquilles, de queues de renard, & d'autres choſes fantaſques. Tout cela ſe fait à l'honneur de l'Alcoran, que l'on place avec beaucoup de reſpect ſous ce pavillon, & que l'on porte à la *Mecque* avec toute cette cérémonie. Enſuite on le rapporte de même. L'Alcoran eſt accompagné d'un tapis neuf très magnifique, que le Grand Seigneur envoye tous les ans, pour couvrir le tombeau de Mahomet. On rapporte à ſa place le vieux, que l'on eſtime un thréſor ſans prix. L'automne qui porte cette charge ſacrée, a le privilége d'être exempt de porter aucun fardeau à l'avenir. Ce Mahmal, ou pavillon eſt ſuivi d'une autre Compagnie dans laquelle le Baſſa ſe trouve en perſonne. Après lui viennent vingt chameaux chargez, qui ferment cette cavalcade, qui fut trois quarts d'heure à paſſer. [a] Maundrell, *Voyage, &c. p.* 213. *& ſuiv.*

* HADHRAMDUT, nom d'une ville & d'un païs particulier, compris dans la grande Province de l'Iemen ou Arabie Heureuſe que les Anciens ont connu ſous le nom d'Hadramythene. Ce nom eſt tiré de celui d'une Tribu deſcendue de la famille de Hatſarmoun ou Hatſarmaver, troiſiéme fils de Joktan fils de Héber, dont les enfans ont peuplé l'Arabie. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

HADID, ville de la Tribu de Benjamin. * Néhémie ou II *Eſdras*, *ch.* 11. *v.* 34.

HADIDA. *Voyez* ADDIADA.

HADIEL. *Voyez* ADIEL.

HADIMERSLEBEN, HADMERSLEBEN, & HALMERSLEBEN, petite ville du Cercle de la Baſſe Saxe en Allemagne dans la Principauté d'Halberſtadt. Elle eſt à l'eſt-nord-eſt de la ville d'Halberſtadt, dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues.

* HADIN, ADIN & ADAN, père d'Ebed ou Hébed. Ses Deſcendans remontérent de Babylone avec Zorobabel & Eſdras & furent au nombre de 450. Il en eſt fait mention, *Eſdras*, ou I *Eſdras*, *ch* 2. *v.* 15: & *ch.* 8. *n.* 6: Et *Néhémie*, ou II *Eſdras*, *ch.* 7. *n.* 20 & *ch.* 10. *n.* 16.

HADINGTON, petite ville de l'Ecoſſe Méridionale. Elle eſt ſituée dans la Lothiane, à ſix lieues de la ville d'Edimbourg du côté du midi. Elle a voix & ſéance dans le Parlement d'Ecoſſe. * *Dict. Anglois.*

HADIS: c'eſt le Livre des dits & des faits de Mohammed, recueillis par ſes premiers ſucceſſeurs. Ce mot *Hadis* ſignifie, *que ce qui n'eſt pas ſe trouve être*, pour dire que ce qui n'eſt pas de ſoi la parole de Dieu, ſe trouve être une parole divine, ayant été proférée par une perſonne envoyée de Dieu. C'eſt ce Livre là même auquel les Turcs donnent le nom de *Sona*, d'*Alſcna*, qui ſignifie *mot*, ou *acte de Mohammed*: non pas contenu dans l'Alcoran, mais apris par tradition, de ſorte que ſes *Hadis*, ou *Sona*, ſont aux Mahométans comme la *Miſna* aux Juifs, un ſecond Livre Divin, une ſeconde Loi, à laquelle il faut recourir dans les cas dont la déciſion ne ſe peut trouver dans l'Alcoran. Les Perſans ont deux ſortes de *Hadis*; l'un eſt le recueil des dits & faits de Mohammed, lequel a été fait par un Babylonien, nommé *Mohammed Jacub Kolcini*, & contient quelque trois mille vers; l'autre eſt le recueil des dits & faits des Imans, qui ſont *Aly*, & ſes onze ſucceſſeurs directs, contenant quarte volumes chacun, de vint-cinq mille vers. Un Docteur célébre, nommé *Mohammed Aboudaoud Sultman Alſegeſtani*, au troiſiéme ſiécle de l'Hégire, en choiſit mille de chaque volume, & cet abrégé eſt aujourd'hui comme le ſeul en uſage. L'une & l'autre ſorte de Hadis n'eſt qu'un amas de ſentences morales, d'Hiſtoires, de légendes, & de fables pieuſes. Par exemple, on y voit que quand Dieu eut achevé de créer l'Univers, il apella l'ame raiſonnable & lui dit, *Approche toi, que je te voye, tourne toi devant & derriére*; & qu'après l'avoir bien conſidérée, il lui dit, *Je te trouve tout à fait belle, la plus belle piéce de tout mon Ouvrage. C'eſt toi ſeule que j'ai eu en vue, & à qui ſeule je propoſerai des peines & des récompenſes.* Les Docteurs diſtinguent dans les Hadis de Mohammed, ce que l'Ange Gabriel lui diſoit, d'avec ce que lui même a dit; appellant les premiers Hadis Angéliques, & les autres Hadis Prophétiques. Les Docteurs donnent des régles pour les démêler les uns des autres. * Chardin, *Voyages &c. tome* 3. *p.* 205.

HADIT HAIM. *Voyez* ADITHAIM.

HADLAL. *Voyez* ADALI.

HADLAI, offérent du précedent. *Voyez* ADLAÏ.

HADLEY, bourg d'Angleterre avec Marché, ſitué dans la contrée du Comté de Suffolk, qu'on nomme *Coſford*, ſur le bord oriental de la riviére de Breton, étoit autrefois un lieu important, pour le negoce des étoffes. Il dépend immédiatement de Cantorbéri, a une belle Egliſe, & eſt remarquable par la mort du Docteur Taylor, qui en étoit Curé. * *Dict. anglois.*

* HADNA, *Hadnah*, *Adnah*, *Edna* ou *Ednah*, Officier conſidérable, qui quitta le parti du Roi *Saül*, pour ſe joindre à celui de *David*. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 12 *v* 20.

* HADNA, Capitaine très vaillant, de la Tribu de *Juda*, qui commandoit trois cens mille hommes, ſous *Joſaphat*, Roi de Juda. II. *Chronq.* ou *Paralip. ch* 17 *v.* 14.

* HADNA, de la race des Lévites, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de quitter la femme qu'il avoit épouſée, parce qu'elle n'étoit pas de la Religion des Juifs. * *Eſdras*, ou I *Eſdras*, *ch.* 10. 2. 30.

HADNAH. *Voyez* ADNAH.

* HADDRAM, fils de Joktan & petit-fils d'Héber. Il en eſt parlé dans la *Geneſe*, *ch.* 10. *v.* 27. Les Septante le nomment *Odoma*. Bochart met les Deſcendans d'Hadorsm dans l'Arabie prés du Détroit d'Ormus & du Golfe Perſique. Pline y place les Drimates, que l'on peut faire venir d'Adoram. Le dernier promontoire de l'Arabie vers la Perſe, eſt nommé *Cbordamum*, qui a auſſi quelque conformité avec Adorsm. D. Calmet croit que l'on peut mettre Hadoram dans la Méſopotamie. Polybe, *da-ul*, parle d'une ville du nom de *Dura* dans la Méſopotamie, & Ammien en met une du même nom ſur le Tigre dans l'Aſſyrie. * Le P. Calmet, *Comment. in Geneſin.*

* HADORAM, fils de *Tabu*, Roi de *Hamath*, que ſon père envoya pour féliciter David de la victoire qu'il avoit remportée ſur Adaréſer, Roi de Tſoba, leur commun ennemi, techercher ſon alliance, & lui offrir de riches vaſes d'or, d'argent, & de cuivre. Ce Prince fut reçu de David avec tous les honneurs dus à la qualité de ſon père & à ſon caractére, ils firent alliance, & David reçut les préſens, qui furent conſacrez à Dieu. * I *Chronq* ou *Paralip. ch.* 18 *v.* 10.

HADRAC. *Voyez* HEDRAER.

HADRAELI, païs de Syrie, voiſin de la Judée, dans lequel étoit la ville de Damas. D'autres diſent que c'étoit une ville de la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain. * *Zacharie*, *ch.* 9. *v.* 1.

HADRAMIT ou HADRAMUT. *Voyez* FARTACH.

HADRAN. *Voyez* ADRAN.

HADRIA, nom de pluſieurs villes. *Voyez* ADRIA.

HADRIEL, Méholathite, fut celui à qui Saül, Roi d'Iſraël, fit épouſer Mérob ſa fille, qui avoit été promiſe à David. * I *Samuel* ou I *Rois*, *ch* 18. *n.* 19

HADRIEN, Empereur. *Cherchez* ADRIEN.

HADRIEN, Pape. *Voyez* ADRIEN

HADRIEN (Cornelle) fameux Prédicateur Flamand du XVI ſiécle, connu dans la païs ſous le nom de *Broer Cornelis*, étoit de Dordrecht. Il ſe fit Cordelier, & fut Gardien d'un Couvent, & Lecteur en Théologie. Il entendoit bien le Latin, le Grec, & l'Hébreu, & il enſeigna publiquement ces trois Langues. Il prêcha 30 ans à Bruges, & ne s'étonna jamais des médiſances qu'on publia contre lui. Il mourut à Bruges à l'âge de 60 ans, le 24 Juillet 1581. Il compoſa un Traité des ſept Sacremens. *Jean* Lernutius avoit vu en manuſcrit pluſieurs Sermons très doctes de ce Cordelier. Les Ouvrages, qui ont paru tout ſon nom après ſa mort, ſont parſemez de bouffonneries & de quolibets mal-honnêtes. *Sanderus* prétend que les Hérétiques y ont fourré cela, pour diffamer la mémoire de ce bon & innocent Religieux. Il faudroit en avoir des preuves, ou ne le pas dire. Les Proteſtans parlent de ce Cordelier, comme d'un violent Déclamateur; & il a paru des Livres, qui apprennent qu'il avoit introduit parmi les perſonnes de l'autre Sexe une nouvelle maniere de dévotion. C'eſt qu'il leur marquoit certains jours, où elles devoient ſe dépouiller toutes nues devant lui, afin qu'il leur donnât doucement la Diſcipline pour l'expiation de leurs fautes. Il n'y a rien que ces gens-là ne ſoient capables de perſuader aux femmes, ſous le beau prétexte de dévotion: lors qu'ils ont le talent de bien jaſer, & que leurs prédications les rendent célébres. * Sweert, *Athenæ Belgicæ*. Valere André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 142. Woet, *Polit. Eccleſ.* Schonæ, *Exercitat. Sacra.*

* HADRIEN, Maître des Offices ſous Honorius en CCCXVII, & Préfet du Prétoire en CCCXXII. Il en eſt ſouvent fait mention dans le Code Théodoſien. * Jac. Gothofredi, *Proſopographia Cod. Theodoſiani.*

HADRIEN (Jean Baptiſte). Quoique l'on ait déja parlé de cet *Hadrien* ſous le nom d'ADRIANI (Jean-Batiſte), on en fait encore ici un Article qui ſervira de ſupplément à l'autre. Hadrien naquit à Florence d'une famille noble. Il fut ſurnommé *Marcellin*, parce qu'il étoit fils de *Marcel Virgile*, homme très ſavant. Hadrien ſuccéda à ſon pére dans la profeſſion d'enſeignee la Jeuneſſe, & il exerça cette charge avec beaucoup de ſuccès, pendant trente ans. Il méditoit & écrivoit avec ſoin ce qu'il devoit dire à ſes Auditeurs. Cependant lors que le garçon qui portoit ſon papier, ne ſe trouvoit pas à ſon auditoire, il ne laiſſoit pas de faire ſa leçon, & de ſatisfaire ſes Auditeurs tout comme s'il eût eu ſon écrit. Il ſavoit parfaitement la Langue Italienne. Il avoit lu avec application les Auteurs Grecs & Latins; & il écrivoit également bien en proſe & en vers. Voici de quelle maniére M. de Thou parle de ce ſavant Italien. „ Hadrien,

„ drien, *dit il*, étoit bien inſtruit dans les Belles-Lettres, & s'é-
„ tant ſervi des Mémoires de Côme Duc de Toſcane, Prince
„ qui étoit doué d'un eſprit vaſte & d'une prudence conſommée,
„ a écrit ce qui s'eſt paſſé en Italie depuis l'année 1536, & a
„ continué avec beaucoup de diligence & d'exactitude l'Hiſtoire
„ de Guichardin. Or comme dans cet Ouvrage, Hadrien fait
„ paroître un jugement ſain & juſte, une extrême candeur,
„ jointe avec beaucoup de fidélité, j'avoue que ſon Hiſtoire
„ m'a été très utile pour compoſer la mienne, & que j'ai em-
„ prunté de lui beaucoup plus de choſes que d'aucun autre. Je
„ m'étonne que les Italiens ne l'eſtiment pas autant qu'ils le doi-
„ vent, & ne rendent pas juſtice à ſon mérite. Il mourut âgé
„ de 68 ans, le 27 juin 1579, & fut enterré dans l'Egliſe de
„ St. François de Florence." Outre ſon Hiſtoire on a de lui trois Oraiſons funébres; la premiére de l'Empereur Charles-Quint; la ſeconde de Côme Grand-Duc de Toſcane; & la troiſiéme de Jeanne d'Autriche femme de l'ancien de Médicis. Dans les Sonnets de *Vacchi*, il y en a qui s'adreſſent à Hadrien avec la réponſe de ce dernier. L'Hiſtoire de J. B. Hadrien fut imprimée après ſa mort par les ſoins de Marcel Hadrien ſon fils. L'édition de Florence de 1583, *in folio*, eſt la meilleure. * Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 169. *& ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

* HADULLAM, *Adullam*, ou *Odollam*, ville de la Tribu de *Juda*. Elle fut priſe par *Joſué*, & ſon Roi attaché au gibet. * *Joſué, ch.* 12. *v.* 15: *ch.* 15. *v.* 35. C'eſt proche de cette ville qu'étoit la caverne où David ſe cacha, & qui porte auſſi le nom d'Hadullam. La ville d'Hadullam eſt à douze milles d'Eleuthéropolis vers l'orient. * 1 *Samuel* ou 1 *Rois, ch.* 22. *v.* 1. *Michée, ch.* 1. *v.* 15. Relandi *Paleſtina*. Son nom ſignifie, *témoignage aſſûreur*, ou *qui ſert à l'eternité*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*. Du tems des Maccabées, elle fut fort agrandie & embellie par *Jonathan*.

HADWIOE, HAOWIGE, AVOYE, fille de Hawar de Saxe, 1 du nom, dit l'*Oiſeleur*, & ſœur d'*Othon* 1, Empereur, fut mariée l'an 938, à *Hugues*, ſurnommé *le Grand*, *le Blanc*, & l'*Abbé*, Comte de Paris, & fut mére d'Hugues *Capet*, Roi de France; 2. 3. d'*Othon* & d'*Eudes*, Ducs de Bourgogne; 4. de *Beatrix*, mariée à *Frédéric*, Seigneur de Bar, qui fut créé premier Duc de Moſellane, ou de la haute Lorraine; & 5. d'*Emme*, premiére femme de *Richard* I du nom, Duc de Normandie. Nous ne ſavons pas le tems de ſa mort, mais il eſt ſûr qu'elle vivoit encore l'an 965, puiſque cette même année elle ſe trouva à Aix-la-Chapelle avec l'Empereur Othon ſon frére, & avec Gerberge, fille du même Othon, veuve du Roi Louis d'*Outremer*. * *Voyez* les Chroniques de Réginon & de Flodoard. Le P. Anſelme, &c.

HADWIOE, HAOWEIOE, ou AOE'LE de France, Comteſſe d'Auxerre, fille de Robert, Roi de France, & de *Conſtance* de Provence, ſa ſeconde femme, fut mariée l'an 1015 à *Renaud* I, Comte de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, frére de *Henri Gay*, Religieux de la Chaiſe-Dieu en Auvergne, & de *Robert*, dit *le Bourguignon*, Seigneur de Craon en Anjou. Cette Princeſſe fonda pendant ſa viduité, les Monaſtéres de Crifenon, & de la Ferté ſur l'Iſſeure, & vivoit encore l'an 1063. Le jour de ſa mort eſt marqué au cinquiéme de Juin, dans l'Obituaire de l'Egliſe de Nevers. * Sainte Marthe, *Hiſtoire Généalogique de France*. Ou Bouchet, &c. le P. Anſelme.

HADWIGE, ou AVOYE, fille de Hugues *Capet*, & ſœur de *Robert*, Roi de France, épouſa 1°. *Rainier*, V du nom, Comte de Mons en Hainaut, dont elle eut *Rainier* VI: 2°. *Hugues* III, Comte d'Asbourg. * Sainte-Marthe, *Hiſt. de France*. Le P. Anſelme.

HADYLIUS, montagne de Béocie. On l'a auſſi par corruption appellé Adyliſe. * Pline, *l.* 4. *c.* 7.

H A E.

* HAECHTANUS (Laurent) de Malines, a publié en vers Latins un Livre intitulé *Mappamundi*, ſive *Parvus Mundus*; & en Flamand, la Chronique des Ducs de Brabant, & pluſieurs autres petits Ouvrages à l'uſage de la Jeuneſſe. Il mourut à Anvers en 1603, dans la 76 année de ſon âge, le 13 du mois d'Avril. * Valeré André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 621.

HAECZ (David) d'Anvers, Juriſconſulte, Camerier du Pape Urbain VIII, a publié un *Dictionarium Malaico-Latinum* & *Latino Malaicum*.

* HAEFTEN (Benoît) d'Utrecht, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, Abbé d'Affligem, introduiſit la réforme dans ſon Abbaye. On a de lui, *Schola Cordis, cum icombus suis*; *Paradiſus, ſive Viridarium Catechiſticum*; *Panis quotidianus, ſeu Meditationes ſacræ*: *Propugnaculum Reformationis monaſticæ Ordinis S. Benedicti*; *Diſquiſitiones Monaſticæ, quibus S. Benedicti Regula & religioſorum Rituum Antiquitates variæ illuſtrantur, præmiſſa S. Benedicti Vita*. * Valeré André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 110, 111, & 858.

HAEG ou 'sGRAVENHAGE. *Voyez* HAYE (La).

HÆMON, jeune homme de Thébes, qui almoit ſi éperdûment Antigone fille d'Oedipe & de Jocaſte, que cette fille ayant été tuée par l'ordre de Créon, il ſe tua ſur ſon tombeau. * Properce, *l.* 2. *Eleg.* 8. *v.* 21, &c.

HÆMONIE, en Latin *Hæmonia*, ou *Haminantur*. On donnoit autrefois ce nom à la partie ſeptentrionale de la Thrace. Elle s'étendoit entre le Mont-Hæmus ou Coſtegnazzo & la Marizza, juſqu'au Pont-Euxin. Andrinople, Anchialus, & Nicopolis en étoient les villes principales. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HAEMROOIUS (Cornelle) d'Amſterdam, a donné au Public une Deſcription de la Hollande, & de toutes ſes villes. Il mourut dans un âge fort avancé, en 1599.

HÆMUS, Roi de Thrace, qui ſelon la Fable épouſa Rhodope, fille du fleuve Strymon. L'orgueil les porta à ſe vouloir faire adorer comme Jupiter & Junon: ſe faiſant même appeller comme ces Divinités. Pour les punir de leur crime, ils furent changez en des montagnes de leur nom. * Ovide, *Metamorphoſ. l.* 6. *Fab.* 4.

HÆMUS, montagne. *Voyez* HEMUS & MONTE ARGENTARO.

* HAEMUS (François) de Lille, Prêtre, & Recteur du Collége de Courtray, fut un habile Poëte, & publia *Sacrorum Hymnorum libri duo*; *Silva Versuum Carminum*; *Poëmata varia*; *Funebrium libri duo*; *Miſcellaneorum libri tres*; *Fortunatus urbes Inſulenſes secundum*. Dans le tems des guerres civiles des Pais-Bas, il ſe retira à Arras, d'où quelque tems après il retourna à Courtray, où il mourut le 17 janvier 1585.

HAEN. *Voyez* HAAN.

HAERLEM, Ville. *Voyez* HARLEM.

* HAERSOLTE (Arnoul) de Zwoll, ſavant Juriſconſulte, a donné au Public, *Adverſaria de Actionibus tam Civilibus quam Criminalibus, in partes ſeptem, ſecundum ordinem Pandectarum, digeſtis*. * Valeré André, *Bibliath Belgica*, *p.* 80.

HAESBROEK. *Voyez* HASEBROEK.

H A F.

HAFENREFFER (Matthias) naquit en 1560 à Lorcha, village du Wirtemberg. Après avoir fait ſes études à Tubingue, il fut fait Miniſtre à Elmingen, enſuite Prédicateur de la Cour à Stutgard, puis Aſſeſſeur conſiſtorial, Profeſſeur en Théologie & Ephore Ducal à Tubingue, & enfin Chancelier de l'Académie. Il mourut en 1619. On a de lui, *Orationes duæ de Naſcitate Chriſti*; *Loci Theologici*; *Templum Ezechielis, ſive in IX poſtremos Prophetæ capita Commentarius*; *Revelator pontificum vigilantiſſimus, id. e Præceptiones novo methodo ac ratione facilitandi rationem & artificium in Hebræa Lingua explicandæ*; *Commentaria in Prophetas Nahum & Habacuc*; *Oratio de præſentia & utilitate ſtudii Prophetici*; *Candelabrum aureum*; (le Livre eſt en Allemand, quoi qu'il ait ce titre Latin); *Synopſis Locorum Theologicorum*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *Dec.* 2. Freherus, in *Theatro*.

HAFIZI, ou HAFIZAN, ou HAFIZLER, en Turquie, ſont ceux qui apprennent tout l'Alcoran par cœur: c'eſt pourquoi le peuple les regarde comme des perſonnes ſacrées, à qui Dieu a confié ſa Loi, & qu'il en a fait dépoſitaires. *Hafizi* en Arabe, ſignifie *ceux qui gardent quelque choſe*, & *ceux qui conſervent quelque choſe dans leur mémoire*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

H A G.

HAGADA, ſorte de relation que les Juifs récitent le ſoir de la veille de leur Pâque, au retour de la priére. Ils ſe mettent à table ſur laquelle il doit y avoir quelque morceau d'agneau tout préparé avec des azymes, des herbes amères, comme du céleri, de la chicorée, ou des laitues; & tenant des taſſes de vin, ils récitent cette *Hagada*, qui contient les miſéres que leurs Péres endurérent en Egypte, & les merveilles que Dieu fit pour les en délivrer. * *Dictionnaire des Arts*.

* HAGANAW (Melchior) a traduit en Allemand divers Ouvrages de Juſte-Lipſe. * Baillet, *Jugemens des Savans, tome* 2. *partie* 3. *p.* 591. *n.* 1045. édit. d'Amſterdam 1725.

HAGAR. *Voyez* AGAR.

HAGARE'NIENS. *Voyez* AGARE'NIENS.

* HAGECIUS (Thaddée), Médecin de l'Empereur Maximilien I, écrivit contre un Médecin Flamand nommé Philippe Fauchel, ſur le mauvais ſuccès d'une cure que celui-ci avoit entrepriſe ſur une petite Demoiſelle de ſix ans qui avoit la teigne ou la dartre. Il prétendoit qu'il avoit tué cet enfant par ſon ignorance & par la temerité qu'il avoit eue de vouloir employer les remédes de Paracelſe ſans les connoître. Il écrivit contre lui pour le perdre de réputation devant le Public, & fit imprimer ſon Ouvrage à Amberg, en 1596, *in octavo*, ſous le titre de *Actio Medico adverſus Philippum Fauchelium, Belgam natalem Budvicenſem, Medicaſtrum & Pſeudo-Paracelſiſtam*. Le volume contient trois pieces qui ſont trois Traitez différens, que l'on a joints ſous ce titre général. Le premier a pour titre, *Exegeſis ſingularis curationis ſacræ ſcabiei in filiola ſeptennis illuſtris Barones Gaſparis Zerotini, &c. Acceſſit ſimul Juſta querela in Philippum Fauchelium, quod in extremo utcunque ſalutis curationis actu, eandem clandeſtine & furtim deleterii pharmacis crudeliter excarnificatam necaverit*. Le ſecond eſt une Réponſe de Fanchelius à l'*Exegeſis*, de Hagecius. Le troiſiéme eſt une Replique de Hagecius à Fanchelius, ſous le titre de *Anti-Fauchelius*. Hagecius étoit de la bourgade de Hayck en Bohême. Il fit ſes meilleures études ſous le célébre Joachim Camerarius: au moins ſe vantoit-il d'être ſon Diſciple. Il ne ſe contenta pas d'être Médecin, il voulut encore être Aſtronome; & qui plus eſt, Aſtrologue juſques à la Métopoſcopie. * Baillet, *Jugement des Savans, &c. tome* 6. *partie* 2. *p.* 89 & 90. *n.* 146. édit. d'Amſterdam 1725.

* HAGEMAU ou HAGETMAU, bourg de France dans la Chalouſſe, contrée de la Gaſcogne propre. Il eſt ſur la rive droite de la riviére de Lous, au ſud-ſud-oueſt de S. Sever, dont il eſt éloigné de trois à quatre lieues.

* HAGEN, nom d'une famille noble de Barons vers le Rhin. En 1718, un de cette famille étoit Conſeiller Privé du Roi de Pologne Electeur de Saxe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hambrecht, *Rhyn. Adel. Tab.* 34.

* HAGEN, nom d'une ancienne famille dans la Baſſe Saxe, d'une

d'une autre dans la Poméranie; d'une troiſiéme dans la Miſnie & dans la Thuringe. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* Angeli, *Holſtein. Addl. Chron.* Micrælii *Pomerland*, *l.* 6. Winckelmann, *Oldenb. Chron.* Krantz, *Pruss. Mss.* Peckenſtein. *Thuring. Sax.* Spangenberg, *Mansf. Chron.* Bertagii, *Thur. Chron.*

HAGEN, dit de INDAGINE. *Cherchez* JEAN-HAGEN.

* HAGEN (Jean van) de la Haye, fut un habile Peintre en paſſages, & s'occupa ſur-tout à peindre les belles vues du Païs de Cléves & des environs. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas, en Hollandois, tome* 3. *p.* 39.

HAGENAW. *Voyez* HAGENOW.

HAGENAW, ville d'Alſace. *Voyez* HAGUENAU.

* HAGENBACH, petite ville d'Allemagne dans le Palatinat de Rhin, près de la rive gauche de ce fleuve, pas loin des confins de l'Alſace. Elle eſt au ſud-oueſt d'Heidelberg, dont elle eſt éloignée d'environ onze lieues.

HAGENBACH, (Pierre de) Chevalier, que Charles Duc de Bourgogne nomma en 1469, Gouverneur des Provinces que Sigismond, Archiduc d'Autriche, lui avoit hypothéquées, favor les Comtez de Férette, de Sundgau, de Briſgau, d'Alſace, la Forêt noire & les quatre Vil'es Forellieres. Ce Gouverneur ſe conduiſit ſi mal envers les Sujets, qu'il en fut communément appelé le fleau du païs. Il exerça beaucoup d'hoſtilitez contre ſes voiſins & particuliérement contre la ville de Bâle, en permettant que ſes gens pillaſſent, juſques devant les portes de la ville, & en refuſant toute ſorte de ſatisfaction des dommages ſoufferts. Tout cela fut cauſe que non ſeulement l'Archiduc Sigismond, dont Hagenbach ruinoit le païs & les Habitans, mais auſſi les autres Etats voiſins penſérent à ſe défaire de ce mauvais Gouverneur. Sigismond fit donc une alliance défenſive avec les Suiſſes, le Palatinat, Baden, les villes de Strasbourg & Bâle, & même avec Louis XI, Roi de France, afin de réduire le Bourguignon par la force, s'il refuſoit de ſe rendre à la raiſon. Là-deſſus les villes de Bâle & de Strasbourg avancérent à l'Archiduc la ſomme que Charles lui avoit prêtée ſur les hypothéques ci-deſſus mentionnées, dépoſérent l'argent au Change de la ville de Bâle, & firent ſignifier à Charles par deux Heraults de le venir recevoir & de rendre les hypothéques. Mais comme le Bourguignon refuſa de le faire, ſous quelques prétextes fort frivoles, on en vint à des hoſtilitez. Sigismond envoya Herman d'Eptingue, Gentilhomme de Bâle, en Alſace, avec le caractére de Bailif, qui fut reçu avec joye. La ville d'Enſisheim ferma ſes portes à Hagenbach, & lorſqu'un jour de Pâques il voulut en eſcalader les murs pendant le ſervice divin, il fut repouſſé avec perte. Cette action de ceux d'Enſisheim donna tant de courage aux Habitans de Briſach, que ce Gouverneur avoit ſur-tout maltraitez, que tout d'un coup ils prirent les armes, chaſſérent une partie de leur garniſon & firent Hagenbach priſonnier. Ceci arriva en 1474. L'Archiduc vint à deſſus en perſonne à Briſach & fit donner la queſtion à Hagenbach, qui confeſſa bien des crimes comme, & des projets encore plus noirs, qu'il avoit formez pour l'avenir. Le nouveau Bailif établit alors un Tribunal criminel, compoſé de 27 Juges; les villes de Bâle, de Strasbourg, de Colmar, de Schlelſtat, de Kitzingen, de Fribourg, de Neuenbourg ſur le Rhin, de Solleure & de Berne avoient fourni chacune deux Juges, Britach y en avoit huit, & le Préteur d'Enſisheim préſidoit. Le Conſeil de Bâle accorda deux Avocats, l'un au Bailif de l'Archiduc & l'autre à Hagenbach. Les plaintes étant portées, l'accuſé n'eut d'autre refuge que de prétexter les ordres de ſon Maître. Mais le Juge n'accepta pas ces défaites, & le condamna à perdre la tête; ce qui fut exécuté le neuviéme Mai de nuit & aux flambeaux, en place publique, après qu'un Hérault eut dégradé en toute les formes Hagenbach de ſa Chevalerie. Charles chercha enſuite à ſe vanger de Sigiſmond à cauſe de cette exécution, à quelque prix que ce fût: ceci fut en même tems la principale raiſon pour laquelle le Duc de Bourgogne fit la guerre aux Suiſſes peu de tems après. Etienne de Hagenbach, frére du décapité, fut un des Colonels parmi les Bourguignons. * Birck, *Oeſterreich. Ehrenſp. l.* 5. Stumpf, *Schweitzer Chron. l.* 8. Urſtiſius, *Baſel-Chron. Dict. Allem. de Bâle.*

* HAGENBURG, bourg d'Allemagne, dans le Cercle de Weſtphalie, au Comte de Schaumbourg, au nord-nord-eſt de Minden, dont il eſt éloigné d'environ dix lieues. Il appartient au Comte de la Lippe.

* HAGENOW, petite ville du Cercle de la Baſſe Saxe en Allemagne dans le Comté de Swérin, à peu près au ſud-oueſt de la ville de Swérin dont elle eſt éloignée d'environ ſix lieues.

HAGES, Poëte d'Argos. *Voyez* AGIS.

HAGETMAU. *Voyez* HAGEMAU.

HAGGI, étoit de la Tribu de *Gad*, & fut Chef d'une Famille, qui fut de ſon nom appellée la Famille des *Haggites*. Il en eſt parlé dans le Livre des *Nombres*, *ch.* 26. *v.* 15. Le mot d'*Haggi* ou *Aggi* ſignifie, *une feſtivité, ſolennel*, ou, *qui connoit*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

HAGGIA. *Voyez* HAGGUIJA.

HAGGITH ou HAGGUITH, une femme de David, & mére d'Adonias, lequel demandant pour lui Abiſag, fut mis à mort par l'ordre du Roi Salomon. *L.* ou III. *Rois*, *ch.* 1. *v.* 5. 11: & *ch.* 2 *v.* 13. *I. Chron.* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 2. *I.* ou III. *Rois*, *ch.* 2 *v.* 17. 25.

* HAGGUJA, fils de *Semaha*, & père de *Hafoja* de la Tribu de *Levi* & de la Famille des *Kabalites*. *I. Chronq.* ou *Paral. ch.* 6. *v.* 30.

HAGGUITH. *Voyez* HAGGITH.

* HAGHEN (Thierry de) Phyſicien & Aſtrologue, a mis au jour un Ouvrage intitulé, *Prognoſticon Stellare ab orbe condito in diem usque noviſſimum, juxta errantium ſiderum habitudines.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 823.

HAGIAR. *Voyez* AIAS.

HAGIAR, ville de l'Arabie Pétrée, avec un beau château; Elle eſt ſituée dans les montagnes, & dans les déſerts de ſable, où il n'y a qu'un puits, appellé Thomud. Elle eſt ſur le chemin de Damas à Médine, à 40 lieues de la derniére vers le nord, & à 30 à l'eſt de Madian, ſur la Mer Rouge. On croit que c'eſt la *Petra* des Anciens. * Nubienſis, *p.* 110. & 119. Il y a deux autres villes de ce nom dans l'Arabie Heureuſe; mais elles ſont peu conſiderables.

HAGIAZ, Province de l'Arabie Heureuſe. Elle eſt bornée à l'occident par la *Mer Rouge*, au nord par l'Arabie Pétrée, à l'eſt par le Jamama, & au ſud par le Tehama. Medioc & la Mecque ſont toutes deux dans cette Province.

* HAGIBESTAGE, dans l'Aſie, lieu de Natolie, étoit autrefois une fort grande ville, comme on l'apprend de la tradition du païs, & comme on le reconnoit aux vaſtes ruïnes qui s'y trouvent par-tout; mais ce n'eſt preſentement qu'un gros village. Il y a là une maiſon conſacrée aux Voyageurs, où l'on eſt logé & traité parfaitement bien. * *Voyez* l'agréable deſcription que fait de ce lieu M. Paul Lucas dans ſon *ſecond Voyage*, *tome* 1. *p.* 124 *& ſuiv.* édit. d'Amſterdam 1714.

HAGIOGRAPHES. On donne ce nom à certains Livres de l'Ecriture que les Juifs appellent *Ketubim*, c'eſt à dire, *écrits*. Ce mot, qui eſt très ancien dans l'Egliſe, & dont ſaint Jérôme ſe ſert ſouvent dans ſes Livres, a été pris de l'uſage des Synagogues, qui diviſent depuis longtems les Livres de l'Ecriture en trois parties, ſavoir, en la Loi de Moïſe, en Prophétes, & en Hagiographes. Ils ſubdiviſent les Prophétes en premiers, qui ſont Joſué, les Juges, & les Rois; & en poſtérieurs, qui comprennent ceux, que nous appellons Prophétes. Les Hagiographes ſont les Pſaumes, les Proverbes, Job, Eſdras, les Paralipoménes, le Cantique des Cantiques, Ruth, l'Eccléſiaſte & Eſther. Il eſt bon de remarquer que les Juifs mettent le Prophéte Daniel, & les Lamentations de Jérémie au nombre des Livres Hagiographes, & non pas parmi les Prophétes: ce qui a fait que Théodoret a repris ſottement les Juifs, de ce qu'ils ne mettent point Daniel entre les Prophétes. Mais il ſemble que ce ne ſoit qu'une queſtion de nom; puiſqu'ils reconoiſſent les Livres qu'ils nomment Hagiographes, auſſi bien inſpirez de Dieu, que ceux qu'ils appellent Prophétes; & qu'ils mettent les Hagiographes dans le Canon de l'Ecriture, de même que ceux du premier & du ſecond ordre. S. Jérôme dans ſa Préface ſur Judith dit que ce Livre eſt mis par les Hébreux au rang des Hagiographes, dont l'autorité ne peut ſervir à prouver les choſes conteſtées. Il dit la même choſe du Livre de Tobie. Quelquefois on a auſſi donné le nom d'Hagiographes aux Livres compoſez par de ſaints perſonnages; mais ce n'eſt pas là ſon véritable ſens. Ce mot vient de *άγιος ſanctus*, & *γράφω écrire*. * S. Jérôme. Théodoret. Richard Simon, *Hiſt. Crit. du Vieux Teſtament.*

HAGNO. *Voyez* AGNO, Nourrice de Jupiter.

HAGOR. *Voyez* HAGIAR.

HAGUE (Cap de la). *Voyez* HOGUE.

HAGUENAW, ville d'Allemagne, capitale de la Baſſe Alſace, en Latin *Agenna*. Elle eſt ſituée entre les rivières de Moter & de Som, à deux lieues du Rhin, à quatre de Strasbourg & de Saverne, & à neuf de Landau. Ce n'étoit anciennement qu'une grande bruyére, où des Gentilshommes de païs qui aimoient la chaſſe firent bâtir quelques maiſons en 1115. Après que ce lieu ſe fut aggrandi, on l'entours d'une haye, d'où il fut nommé Haguenaw, qui veut dire haye de bruyéres. L'Empereur Frédéric II en trouva le ſéjour ſi agréable, qu'après y avoir fait conſtruire un magnifique palais, il la fit fermer de murailles l'an 1164, & la mit au rang des villes Impériales. On la choiſit enſuite pour être la capitale de la Préfecture Provinciale, ou de Haguenau, que ce même Empereur avoit établie dans l'Alſace en 1230. Ce nom lui avoit été donné à cauſe qu'elle comprenoit dix villes Impériales ſituées dans le même païs & que Haguenau en étoit la capitale, & le lieu où réſidoient les Préfets. Les Empereurs à qui la propriété en appartenoit l'incorporérent à l'Empire, & gouvernérent eux mêmes cette Préfecture juſqu'en l'an 1330, que l'Empereur Louis de Bavière y établit Othon Duc d'Autriche pour Préfet. En 1371, l'Empereur Charles IV l'accorda à Albert & à Léopold, Ducs d'Autriche; & l'an 1408, elle fut donnée par l'Empereur Robert à Louis ſon fils aîné, pour en jouir durant ſa vie, moyennant la reconnoiſſance de deux mille florins du Rhin tous les ans. Ses deſcendans en jouirent juſqu'en 1558; & pendant ce tems-là, les Electeurs Palatins s'en approprierent tous les lieux qu'ils trouvérent à leur bienſéance. L'Empereur Ferdinand I retira cette même Préfecture des mains d'Othon-Henry, & la donna en engagement en 1563, aux Archiducs d'Autriche pour la même ſomme, afin de les rendre plus puiſſans. Cependant quoi qu'elle fût hypothéquée, le Prince qui la poſſédoit n'en étoit reconnu Préfet qu'après qu'il en avoit reçu les proviſions de l'Empereur, qui ſeul recevoit la Taille, donnoit l'inveſtiture aux Vaſſaux, & faiſoit publier les Ordonnances tant pour ce qui regardoit les affaires civiles & politiques, que pour la diſcipline de l'Egliſe. La Juſtice même ne s'y rendoit qu'en ſon nom, & lorſque l'Empire étoit vacant, le Préfet demeuroit ſans fonction juſqu'à ce que l'Empereur fût élu, & qu'eu cette qualité il l'eût confirmé dans ſa charge. La Maiſon d'Autriche a cédé cette Préfecture à la France par le Traité de Weſtphalie, & l'Empereur & l'Empire lui ont cédé en même tems tous les droits de Souveraineté & de ſuprême Domaine qu'ils avoient, de ſorte que par cette ceſſion, confirmée par le Traité de Nimégue, la Préfecture de Haguenaw avec les dix villes a été réunie à la Couronne, & reconnoit le Roi de France pour ſon ſouverain Seigneur, de la même manière que l'Empereur l'étoit avant lui. La ville de Haguenaw eſt le Siége du Grand-Bailliſ d'Alſace. Les Impériaux l'aſſiégérent en

1675, & depuis ce tems, les fortifications en ont été démolies. On y gardoit autrefois la couronne, le ſceptre, la pomme d'or & l'épée de Charles-Magne avec les autres ornemens Impériaux. * Audiffret, *Geograph. tome* 2.

Les dix villes que la Préfecture d'Haguenaw comprend, ſont Landau, Weiſſembourg, Haguenau, Ro-heim, Ober-Ebenheim ou Ober Ebenheim, Kenerſperg, Durkheim, Colmar, Schleſtat, & Munſter-la-Grégoriental. Les Impériaux s'étant emparés de la ville de Haguenaw en 1704, les François l'attaquérent en 1706, & les aſſiégea, après une vigoureuſe défenſe, furent contraints de ſe rendre priſonniers de guerre. Ils ſortirent le onzieme de Mai au nombre de deux mille cinq cens hommes, parmi leſquels il y avoit un Officier Général. On trouva dans la place ſoixante piéces de canon, preſque toutes de batterie, cinq cens milliers de poudre, des bouleta, du plomb, & de toutes ſortes de munitions à proportion; quinze mille ſacs de farine, & autant de blé & d'avoine. * *Mémoires du tems.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HAGUENBOT, HAGUENBUIT, ou HANBOT CORNARIUS, que M. Teiſſier appelle *Jean Cornarie*, Médecin Allemand, étoit de *Zwickaw*, capitale du Voigtland, dans le Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Quoique d'une complexion foible, il s'attacha avec beaucoup d'application à l'étude des Belles-Lettres, & il y fit de ſi grands progrès qu'à l'âge de vint ans il enſeigna la Grammaire, & il expliqua à ſes écoliers les Poëtes & les Orateurs Grecs & Latins. A l'âge de vint & un an, il reçut les degrez de Maître ès Arts, & deux ans après ceux de Licentié en Médecine. Il blâmoit la plupart des remédes que l'on trouve chez les Apoticaires, & il exerçoit la Médecine fort heureuſement. A Zwickaw il guérit plus de cinq cens ſoldats de la garniſon. Comme il remarqua que la plupart des Profeſſeurs en Médecine n'enſeignoient deus leurs Ecoles qu'Avicenne, Raſis, & les autres Médecins Arabes, que les Grecs leur étoient inconnus, & qu'il n'y en avoit ni exemplaire ni Verſion en Allemagne, il réſolut de traduire leurs Ecrits en Latin, & les ayant cherchés inutilement en Flandre, en Angleterre, & en France, il les trouva enfin à Bâle où ils avoient été apportez d'Italie. Ravi d'y avoir trouvé ce threſor, il y demeura une année; & étant retourné en Allemagne, il employa quinze années à traduire en Latin les Oeuvres d'Hippocrate qu'il dédia aux Seigneurs d'Ausbourg, qui à leur tour lui firent un préſent de cent écus d'or. Il traduiſit auſſi en Latin Aëtius, Ægineta, & une bonne partie de Galien. Cependant ſes études ne l'empêchérent point de s'attacher à la Medecine qu'il exerça à Northauſen, à Francfort ſur le Mein, à Zwickaw, à Marpourg & enfin à Jéne où il mourut d'apoplexie le 16 Mars 1558, âgé de 58 ans. Le Précepteur de Higenbot ayant cru que ce nom qui ſignifie en Allemand le ſruit de l'églantier, déſignoit le fruit du Cornouiller, en Latin *Cornum*, le nomma *Cornarius*; & lors que ce Savant eut reconnu l'erreur de ſon Maître il retint cependant ce nom, ſous lequel il étoit plus connu que par celui de ſa famille. Léonard Fuchſius reprocha à Cornare que ſes Traductions étoient imparfaites, parce qu'il n'entendoit pas aſſez bien ni le Grec ni le Latin. Le Traducteur piqué écrivit contre ſon Critique un Livre intitulé *Vulpecula excoriata*, faiſant alluſion au nom de *Fuchſius* qui en Allemand ſignifie un renard. Fuchſius répondit par un Livre qui avoit pour titre *Cornarius furens*. Cornare riſpoſta encore par un Ecrit intitulé, *Naturam ac Bratyla pro vulpecula excoriata aſſeruanda*. Oporin les obligea à mettre fin à leurs conteſtations. Hagenbot a encore laiſſé les Ecrits ſuivans, *Theologia veris ſenſibus*; *Univerſa res Medica Epigraphe, ſeu enumerato*; *Medicina, ſive Medicus liber*; *Orationes duæ, altera, Hippocratis, altera, de recta Medicinæ ſtudiis ampleſtendis*; *De peſte libri duo*; *De convivarum veterum Græcorum, & hoc tempore Germanorum ritibus, moribus, ac ſermonibus*; *De Amaris prædantia, & de Platonis ac Xenophontis diſſenſione libellus*; *De utriuſque alimenti receptaculis Diſſertatio, contra quam ſcripſit Plutarchus*; *Orationes tres in Leonardum Fuchſium, ſuper explicatione vocum Aphrarum & Apharſin*; *Eclogæ XI ad Platonis Opera*; *Vita Dionis ex Philoſtrato*; *Vita Synéſii ex ſuidâ*; *Tranſlatio Latina Platonis ac Xenophontis Sympoſiorum, Conſtantini Cæſaris ſcriptorum librorum virginis de Agricultura, Ademantii Sophiſtæ Phyſiognomicon, Partium de anatomia affectionibus, Baſilii magni omnium Operum, Gregorii Nazianzeni Epiſtolarum, Epiphanii Epiſcopi Conſtantiæ Cypri Panarii contra octoginta hæreſes, Anchora fidei, Libelli de Menſuris ac Ponderibus, &c. Chryſoſtomi de Sacerdotio, quorundam Epigrammatum Græcorum, Doroſoridis de materia Medica librorum quinque, & variis de bellua venenum ejaculantibus, alterius de lubricis Medicamentis, Synéſii Cyrenæi Ptolemaïdis Epiſcopi omnium Operum; Carmen propemptikon ad Franciſcum à Sickem in Livoniam abeuntem; Catechiſis; Oratio in laudem peregrinationis; Manelii Auctoris antiqui opus de variis medicamentis plerique locis integritati ſuæ reſtitutum; Macri Poëmata de Plantis, & ſacræ expoſitionis Auctoris de Plantis, &c. & Merbolæ de Lapidibus ac Gemmis carmina emendata & annotationes adjecta.* * De Thou, *Hiſt. l.* 21. Geſner, *Biblioth.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 298. *& ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

HAGUET (Guillaume). *Cherchez* HACKET.

* HAGUSTAN, montagne d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province d'Errif. * Marmol. Ce pourroit bien être la même montagne que Sanſon nomme Auguſtus, dans ſa Carte des Royaumes de Fez & de Maroc, &c. & qu'il place ſur les frontiéres de la Province de Chaus.

H A H.

* HAHASCTARI, fils d'Aſchur & de Nahara de la Tribu de Juda. * 1. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 6.

* HAHN, l'une des plus anciennes & des plus conſidérables familles nobles du Mecklelbourg & de la Poméranie. Elle poſſéde depuis l'an 1269 la charge héréditaire de Maréchal du païs.

HAHN ou HAHNIUS (Henri) naquit le 28 Août de l'an 1605 à Hildesheim, où ſon pére étoit Conſeiller. Après avoir fait ſes premiéres études dans le ville de ſa naiſſance & à Goslar, il alla à l'Académie de Helmſtadt. En 1625, la peſte le contraignit d'en ſortir, mais il y revint enſuite, & avec la permiſſion de la Faculté de Droit, il y fit des leçons de Juriſprudence, juſques à ce qu'en 1640 il y fut reçu Docteur en Droit. L'année ſuivante il eut le liberté de tenir des Colléges ſur les Inſtitutes, ſur les Pandectes, & ſur le Code. De ſes mariages il n'eut qu'une fille qui fut mariée à Jean Echelius, célébre Juriſconſulte. Il mourut le 25 Février de l'an 1668. On a de lui pluſieurs Ouvrages, entre autres, *Obſervata Theoretico-practica, Diſputa ad Matth. Wesenbecium*; *De Juris rerum & Jure in re*; *De Damnis*; *De Poſſeſſione, de Prejudiciis & Hypothecis*; *Lex Imperii de Sorte & Uſuris*; *De Differentiis Juris Civilis & Canonici.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Freheri, *Theatrum.* Witte, *Memor. Historum.*

HAHN (Simon Frédéric) Conſeiller, Hiſtoriographe & Bibliothécaire du Roi de la Grande-Bretagne à Hanovre, étoit né au fameux Cloître de Bergen dans ce Duché, où ſon pére étoit Miniſtre. Dés ſa plus tendre enfance, il fit des progrès ſi conſidérables, qu'on peut le mettre hardiment au nombre des Savans précoces. En effet à l'âge de dix ans, il étoit fort avancé dans les Humanitez, & ſavoit pluſieurs Langues vivantes. Dés-lors il marquoit auſſi un attachement extrême pour l'Hiſtoire, & cet attachement étoit ſeconde par une excellente mémoire. A 14 ans, il fut en état d'aller à l'Univerſité de Halle, & prononça avant ſon départ de Bergen une Harangue ſur l'origine de ce Cloître, laquelle fut imprimée la même année 1706, avec quelques autres piéces. En 1708, il publia la Continuation de la Chronique de Bergen par Meibomius; & en 1710, le Diplome accordé à ce même Cloître par l'Empereur Othon le Grand, avec des Remarques. En 1711, il obtint la permiſſion de donner des Leçons publiques, quoiqu'il n'eût encore que 19 ans, & qu'il ne fût pas reçu Maître ès Arts. En conſéquence de cette permiſſion, il enſeigna l'Hiſtoire à un grand nombre d'Etudians. Deux ans après il prit le degré de Maître ès Arts, & publia, à cette occaſion, une Diſſertation ſur Henri l'*Oiſeleur*. Quelque tems après il en fit imprimer une ſeconde ſur le Royaume d'Arles. Ces Ecrits & la réputation qu'il s'aquit d'ailleurs, lui procurérent le vocation de Profeſſeur en Hiſtoire à Helmſtadt, où il prit dans ſa 24 année le place du célébre M. Eccard. Sa Harangue Inaugurale qui a été imprimée, traite de la famille d'où ſortoit l'Empereur Conrad II, & des relations de la Race Salique avec les Guelfes. Les Leçons que M. Hahn avoit dictées à Halle, ayant été publiées, mais pleines de fautes, par M. Gladow ſous ſon propre nom, en forme d'Hiſtoire de l'Empire, M. Hahn prit la réſolution de faire imprimer lui-même en Allemand une Hiſtoire de l'Empire, dont on n'avoit encore en 1731 que les quatre premiers volumes. En 1732, il mit au jour des Remarques ſur le Livre intitulé, *Mémoires ſur la liberté de Florence.* En 1725, il ſuccéda de nouveau à M. Eccard, dans les charges d'Hiſtoriographe & de Bibliothécaire à Hanovre, dont il a rempli les fonctions avec diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée le 18 Février 1729, la 37 année de ſon âge, & ornée vraiſemblablement par l'excès de ſon application à l'étude. C'eſt depuis qu'il fut à Hanovre qu'il donna au Public un Recueil de deux volumes *in octavo*, *Collectio Monumentorum veterum & recentium inedito-rum.* Il travailloit, lorſqu'il eſt mort, à un Ouvrage des Prérogatives de la Nobleſſe immédiate de l'Empire, à une Géographie du Moyen Age, & à divers autres Traitez. * *Biblioth. Germanique, tome* 17. *p.* 214. *tome* 22. *p.* 204. *& ſuiv.*

H A I.

HAI, AJATH, AJOTH, ou AIN, ville de la Tribu de Benjamin, dont les Habitans ſoutinrent avec beaucoup de réſolution les attaques des Iſraélites, les repouſſérent vaillamment, défirent quelques troupes de Joſué, & tuérent trente ſix des plus braves & des plus diſtingués des Iſraélites; Dieu le permettant ainſi, pour venger le vol & le ſacrilége qu'Hacan avoit commis à la priſe & au ſac de Jéricho. Après que Joſué eut purifié ſon Armée par la mort de cet impie, il la fit marcher contre cette grande ville, & pour la ſurprendre, il mit le nuit des gens en embuſcade auprés de ſes murailles, pour engager au point du jour ſes Habitans à une eſcarmouche. Comme la victoire, que les ennemis avoient remportée le jour précédent, les rendoit téméraires, ils ne balancérent point à en venir aux mains. Les Iſraélites firent mine de s'enfuir; ceux de Hai partirent ſur leurs pas, & les pourſuivirent, s'imaginant déja avoir tout gagné; mais comme ils étoient diſperſez, on donna le ſignal à ceux qui étoient en embuſcade, qui entrérent incontinent dans la ville, où ils ne trouvérent pas beaucoup de réſiſtance, parce que tous ceux qui étoient capables de ſe défendre & de combattre, étoient ſortis pour pourſuivre les troupes de Joſué, qui ſembloient fuir. Par ce moyen les Iſraélites ſe rendirent facilement les maîtres de Hai: ils y firent un horrible carnage, ne pardonnant à pas un de ceux qui tombérent entre leurs mains. Le butin qu'on y fit fut très conſidérable. On y fit quantité d'eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, & l'on en emmena quantité de bétail, & beaucoup d'argent monnoyé. Pour ceux qui avoient fait une ſortie ſur les troupes du quartier de Joſué, qui feignirent de prendre la fuite, il n'en échapa pas un. Le Roi même, qui étoit à la tête de ſes troupes, & qui s'étoit très bien défendu, voyant qu'il ne reſtoit plus aucun des ſiens, perdit courage & ſe laiſſa prendre,

Digitized by Google

dre. Il fut préſenté à Joſué, qui la fit mourir, & fit mettre le feu à ſa ville. * *Joſué ch.* 8.

HAI EBN JOCDAN, Philoſophe Arabe, mais perſonnage imaginé, dont l'Hiſtoire a été écrite en Arabe par *Jaafar Ebn Tophail*, & qui eſt fort eſtimée par les Orientaux. Ce Roman oriental repréſente un homme, qui, par les ſeules lumières de la raiſon, & par un grand nombre d'expériences, ſans autre ſecours humain, s'eſt ſi fort pouſſé, que non ſeulement il a acquis une connoiſſance exacte des Sciences naturelles, de l'Aſtronomie, de la Phyſique, de l'Anatomie, &c. mais auſſi de la Métaphyſique & de la Religion naturelle. Ebn Jocdan, fils d'une Princeſſe des Indes, fut mis dans un déſert dans ſon enfance; une chévre à qui un oiſeau de proye avoit enlevé ſon chevreau, allaita cet enfant & le nourrit ainſi; de ſorte que par ce ſecours, il grandit & eut pour toute compagnie un troupeau de chévres. Il fut d'abord ſurpris de ce qu'il étoit ſeul tout nud, pendant que les autres animaux étoient ſi bien couverts. Il comprit que ſa raiſon, ſes yeux & ſes mains pouvoient lui ſervir d'armes & d'habits. Sa mére nourrice mourut, il l'appella en vain, elle ne donna plus de ſigne de vie. Il obſerva ſes yeux & ſes oreilles, pour voir s'il y trouveroit quelque choſe qui empêchât l'uſage ordinaire de ces organes; mais puiſqu'il n'en trouva aucun, il conclut qu'il falloit que la ſource de la vie & du mouvement fût intérieure, & que quelque cauſe interne en devoit avoir interrompu le cours. Il prit donc une pierre aiguë & ouvrit le corps de ſa mére, en obſerva avec ſoin les parties intérieures, & après bien des méditations, il acquit une connoiſſance exacte de l'Anatomie. D'autres occaſions lui donnérent, à peu près de cette maniére, la connoiſſance d'autres choſes. La conſidération du mouvement des corps & de leur diſpoſition lui fit conclurre qu'il falloit qu'il y eût un Maître puiſſant, infini & ſage, qui eût mis toutes choſes dans la ſituation où elles ſe trouvent. Cette penſée le frappa ſi fort, qu'il en fut uniquement occupé. La ſeule choſe qu'il avoit de la peine à comprendre, étoit la raiſon pourquoi cet Etre infini avoit créé ſi peu de créatures capables de le connoître & de l'honorer, (car il ignoroit qu'il y eût d'autres hommes que lui au monde,) & pourquoi le Créateur avoit uni une ame immortelle à un corps fragile & foible, qui interrompt à tout moment l'union de l'ame avec Dieu. Cependant il en conclut qu'il falloit que cette vie fût un état d'imperfection, qui devoit être ſuivi d'un état plus parfait &c. Pendant qu'Ebn Jocdan s'occupoit de ces penſées ſublimes, un Hermite, nommé *Aſal*, arriva dans l'Iſle, lia connoiſſance avec lui, lui enſeigna la Langue, lui expliqua la Religion de Mahomet, & l'inſtruiſit des cérémonies extérieures. Ebn Jocdan ſe plut à cette Religion, mais il ne pot pas comprendre pourquoi elle preſcrivoit tant d'exercices corporels & par quelle raiſon elle ordonnoit tant de loix & de châtimens civils, puiſque ſelon lui les hommes n'auroient pas beſoin de tous ces freins, ſi, à ſon imitation, on les élevoit par des raiſonnemens. Aſal eut beau tâcher à le ſatisfaire ſur cet article, il ne réuſſit point. Enfin ils réſolurent tous deux d'aller trouver une ſociété d'hommes, où Ebn Jocdan feroit un eſſai de ſa Méthode. Ils arrivérent d'abord à la Cour d'un Prince voiſin, chez qui Ebn Jocdan fut reçu & écouté avec beaucoup d'admiration: mais lorſqu'il commença à vouloir porter les hommes par des raiſons philoſophiques à connoître & à faire leur devoir, il comprit avec bien de la douleur, que la plupart des hommes étoient trop ſtupides pour comprendre la nature ſpirituelle de Dieu, le raiſonnement de ſoi-même & le mépris du monde, &c. Delà il conclut encore, qu'il n'y avoit rien de plus raiſonnable & de plus néceſſaire au bien temporel & éternel de l'homme, que la Loi de Mahomet, qui ne permet aucun examen exact des dogmes, comme étant au deſſus de la portée du plus grand nombre des hommes: qui exige une foi aveugle, & qui preſcrit des cérémonies & un culte qui combent ſous les ſens, & que chacun peut obſerver. Cet ingénieux Roman Arabe a été publié par ſon Auteur dans le XII ſiécle. Pluſieurs Auteurs Arabes ont enſuite écrit des Commentaires pour l'expliquer. Enfin on en a vu des Traductions Latines, Hébraïques, Angloiſes, Hollandoiſes, &c. * *Biblioth. Univerſ. tome* 3. *Dict. Allem. de Bâle.*

HAJACAN, ou HIACAN (le Royaume d') Province de l'Empire du Mogol, en Aſie. Elle eſt en déçà de la riviére de l'Inde, entre les Provinces de Candahar, d'Attock, de Multan, de Buckot, & de Sitzilitan, en Perſe. Chatzan en eſt le lieu principal. On voit dans cette Province les Balloches ou Bulloques, qui ſont des peuples errans. * Mary, *Dict. Geogr.*

HAJALON. *Voyez* AJALON.

HAIAPOL. *Voyez* HAGUENBUIT.

HAICTITES, Secte de la Religion des Turcs. Ceux qui la ſuivent, croyent que JESUS-CHRIST a pris un vrai corps; & qu'étant éternel, il s'eſt incarné comme le croyent les Chrétiens. Ils ont auſſi inſéré dans leur Confeſſion de Foi, cet Article, *Que Chriſt viendra juger le monde au dernier jour*; & pour le prouver, ils rapportent un texte de l'Alcoran en ces mots, *O Mahomet, tu verras ton Seigneur, qui viendra dans les nues*; car quoiqu'ils n'oſent pas interpréter poſitivement ces paroles de JESUS-CHRIST, ils aſſurent néanmoins que cela eſt prédit du Meſſie, & dans leurs diſcours familiers, ils avouent que ce Meſſie ne peut être que JESUS, qui doit revenir au monde avec le même corps dont il s'eſt revêtu, pour y régner quarante ans, & y détruire l'Antechriſt, après quoi la fin du monde arrivera. Pocock dit que cette derniére opinion eſt reçue généralement de tous les Turcs, & n'eſt pas particuliére à la Secte des Haiſtites. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

HAID-CATLE. *Voyez* HOSSEIN, Iman.

HAIDELSHEIM. *Voyez* HEIOELSHEIM.

HAIDENHEIM, petite ville dominée par le château d'Hellenſtein. Elle eſt dans la Souabe, ſur la riviére de Brentz, environ à ſept lieues d'Ulm du côté du nord. Haidenheim eſt la capitale d'une Seigneurie aſſez étendue, qui appartient à la Maiſon de Wirtemberg. * Mary, *Dict. Géogr.*

* HAIFO, nom d'une riviére, d'une iſle & d'une ville dans le Royaume de Tunquin ou Tooquin. M. Oetiſle les met vers le 16 degré de latitude & vers le 126 de longitude.

HAIGERLOCH, petite ville du Cercle de Souabe en Allemagne. Elle eſt dans la Principauté d'Hohenzollern, à quatre lieues de Rotweil, vers le nord. Haigerloch eſt capitale d'un Comté, que la Maiſon d'Hohenzollern a aquis de celle d'Autriche, en échange de la Baronie de Raetzuns. * Mary, *Dict. Géogr.*

HAJIN, ville de la Tribu de Siméon. *Voyez* AEN, qu'il faut chercher avec les autres noms de cette eſpéce après AEZMA.

HAILBRON, anciennement *Aſiſum*, ville Impériale, dans le Duché de Wirtemberg en Souabe, eſt ſituée ſur le Nekre, à deux lieues de Wimpfen & à huit de Spire. Elle tire ſon nom, qui en Allemand ſignifie *Fontaine de ſanté*, du grand nombre de ſources d'eaux vives qui ſont ſur ſa environs. La principale eſt en l'Egliſe de ſaint Kilien, où on lit ces Vers:

Fonte ſalutifero bullantes undique venæ
Monſtrant æterna munera ſanctus Deus.

Cette ville, qui fut naſe l'an 1240 au nombre des villes Impériales par l'Empereur Frédéric II, a obtenu pluſieurs priviléges de ſes ſucceſſeurs Charles IV, Louis, Robert & Ferdinand I, & porte l'aigle entiére dans ſes armes. Après la paix de Munſter, l'Electeur Palatin y tint garniſon juſques à ce que les Eſpagnols eurent retiré la leur de Frankendal. * Limnée Encl. *l.* 4. *c.* 27.

HAILLAN (Bernard de Girard, Seigneur du) Hiſtoriographe de France, iſſu d'une ancienne & noble famille, naquit à Bourdeaux environ l'an 1535. Il s'érigea d'abord bonne heure en Auteur, & après avoir paru dans la République des Lettres ſous la qualité de Poëte & ſous celle de Traducteur, il s'appliqua à faire des Livres d'Hiſtoire, & y réuſſit de telle ſorte que par ſes premiers Ouvrages de cette nature il obtint de Charles IX, le titre d'Hiſtoriographe de France l'an 1571. Il publia en 1576, une Hiſtoire qui s'étend depuis Pharamond juſques à la mort de Charles VII. On n'avoit point vu encore un corps d'Hiſtoire de France compoſé en Langue Françoiſe. Henri III fut très content de celui-là, & fit paroître ſon contentement par des gratifications utiles & honorables qu'il fit à l'Auteur. Il l'avoit eu à ſon ſervice avant que de monter ſur le thrône. Les raiſons qui portérent du Haillan à terminer ſon Ouvrage à la mort de Charles VII, ſont belles & bonnes, & marquent qu'il entendoit les devoirs d'un Hiſtorien. Cependant il promit depuis à Henri IV, de continuer cette Hiſtoire juſques à ſon tems. Il n'a point exécuté cette promeſſe. Ce qui l'avois engagé à continuer, n'eſt pas glorieux à Philippe de Comines. Il eut le courage de réfuter pluſieurs traditions qu'un zéle indiſcret pour la gloire de la France avoit fomentées, & de parler librement ſur des matiéres délicates, comme par exemple ſur ce qui concerne la Pucelle d'Orléans. Cette liberté fut déſagréable aux petits eſprits, & à ceux qui veulent que tout ſoit ſacrifié à la Politique. On le critiqua beaucoup, & il en témoigna du chagrin par la fierté avec laquelle il repouſſa ſes Cenſeurs. On n'a pas tort dans toutes les choſes qu'on lui critique, comme on le peut voir par un paſſage du Sieur Sorel. La maniére dont il parle de ſoi-même, eſt un témoignage qu'il n'étoit pas aſſez deſintéreſſé ni par rapport à la gloire, ni par rapport à la fortune. Il étale trop ſes travaux & le ſuccès de ſes Livres, leurs diverſes éditions, traductions, &c. & il témoigne trop viſiblement qu'il voudroit être recompenſé. Il mourut à Paris le 23 Novembre 1610, dans ſa 76 année, & fut enterré à S. Euſtache. Il ne faut pas oublier qu'il avoit ſuivi François de Noailles Evêque d'Acqs à l'Ambaſſade d'Angleterre & à celle de Veniſe, qu'avant que de travailler à l'Hiſtoire, il avoit publié un Livre qui avoit pour titre *Des Devoirs des Hommes*. Son ſtyle eſt vif & quelquefois ſanfaron, & ſes longues harangues ennuyent extrémement ceux qui ne cheſchent que des faits dans une Hiſtoire. Il avoit été de la Religion Réformée; mais il ſe fit Catholique quand il vint à la Cour. * La Croix-du-Maine. Du Verdier. Sorel. Du Chêne, &c. Bayle, *D.ct. Crit.*

HAIMBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HAIMERAN, Prévôt de Ratisbonne, vivoit dans le XI ſiécle, du tems de l'Empereur Henri IV. Il laiſſa un Livre des Ecrivains Eccléſiaſtiques. * Voſſius, *l.* 2. *de Hiſt. Lat. c.* 47.

HAIMERIC. *Voyez* AIMERIC.

HAIMERSLEBEN. *Voyez* HADIMERSLEBEN.

HAIN, petite ville ou bourg de Miſnie, en Haute Saxe. Il eſt ſur la riviére de Reder, à trois lieues de Meiſſen & de Dresde, au levant de la premiére, & au nord de la derniére. * Mary, *Dict. Géogr.*

HAINAN, Ile vers la côte de la Province de Quangtung dans la China, proche du Tonquin. La ville capitale, nommée *Kiunchen*, appartient à l'Empereur de la Chine, avec douze Citez, qui ſont ſur les côtes de l'Ile. Le dedans du païs eſt occupé par les originaires, qui y vivent libres & independans, & négocient avec les Chinois, dont ils tirent principalement du ſel & des habits. Cette Ile eſt remplie de montagnes & de forêts, & abonde néanmoins en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Il y a des mines d'or & d'argent dans les montagnes; mais on n'y travaille pas, & ces ſauvages ſe contentent d'amaſſer l'or, qui eſt mêlé dans la fable des riviéres. Il ne ſe trouve point ailleurs tant de perles que ſur les rivages de l'Ile, du côté du ſeptentrion. Le bois d'Aquila, la bois de Roſe, l'Ebéne, & le bois de Breſil croiſſent ſur les montagnes. On y voit par-tout des noix-d'Inde, & un fruit qui eſt eſtimé le plus gros du monde,

appellé *Yuca* dans les Indes. Il eſt attaché au tronc de l'arbre, & non pas aux branches, comme ſi elles étoient trop foibles pour le ſoutenir. On l'ouvre avec une hache, parce que l'écorce eſt fort dure; & on trouve dedans une chair jaune, renfermée dans pluſieurs petits creux ſéparez. Elle eſt douce & agréable, quand le fruit eſt mur: & ſi on la cuit ſous les cendres, elle a le goût de nos marons. Cette île produit encore quantité d'autres fruits, qui ſont eſtimez dans le païs. Elle eſt auſſi pleine de cerfs & de gibier. Vers le ſeptentrion de l'île on prend des baleines, de la même façon que les Hollandois en pêchent vers la Groenlande. Il y croît une herbe merveilleuſe, qu'ils nomment *Chijung*, c'eſt à dire, *qui montre le vent*; parce que les Gens de mer s'en ſervent pour connoître s'il y aura beaucoup d'orages, & en quel tems ils arriveront. Ils diſent que moins il y a de nœuds à ſa racine, moins on doit craindre les tempêtes; & que la diſtance de ces nœuds marque la diſtance des tems auſquels les vents les doivent exciter. La montagne de Kiam produit quantité de marbre rouge. Les Chinois aſſurent que cette île a mille ſtades, qui ſont cent vingt cinq milles, ou un peu plus de 40 lieues. Les Jéſuites y ont pluſieurs Egliſes, fréquentées par un grand nombre de Chrétiens. * Martin Martini, *Deſcription de la Chine, dans le Recueil de* Thévenot, *vol.* 3.

HAINAUT, eſt une Province du Païs-Bas, avec titre de Comté. Il a au ſeptentrion le Brabant & la Flandre; au midi, la Champagne & la Picardie; une partie du Brabant & du Comté de Namur au Levant; & au Couchant l'Eſcaut, qui le ſépare de l'Artois & d'une partie de la Flandre Gallicane. Ce païs, qui a environ vint lieues de longueur, & ſeize de largeur, étoit autrefois poſſédé par les Nerviens ou Tourneſiens, & a très-ſouvent changé de nom; car les Latins lui ont donné le nom de *Hannonia*, puis celui de *Pannonia*, parce que, ſelon quelques Auteurs amis des fables, le Dieu Pan y étoit adoré des Habitans. Depuis, le *Hainaut* fut appellé *Saltus Carbonarii*, à cauſe de la forêt Charbonnière; enſuite Picardie inférieure, & enfin Hainaut, à cauſe de la rivière de Haine qui paſſe au milieu. L'air y eſt tempéré & la terre fertile, arroſée de quantité de belles rivières, comme de l'Eſcaut, de la Sambre, de la Haine, de la Dendre, &c. Il y a auſſi pluſieurs lacs, divers étangs, grand nombre de bois, avec des mines de fer, de plomb, & des carrieres de marbre. On y trouve encore certaine eſpéce de terre nommée *houille*, qui ſert à faire du feu. On y compte vint-quatre villes marées, dont Mons & Valenciennes ſont les principales; environ neuf cens cinquante villages, ſans parler de divers châteaux. Le Hainaut a outre cela une Principauté, huit Comtez, douze Pairies, vint-deux Baronies, & vint-ſix Abbayes, avec un Maréchal, un *Sénéchal*, un Grand-Véneur, un Chambellan, & divers autres Officiers du Prince, qui ſont des charges héréditaires: mais pas un Evêché. La France en poſſéde une partie, & l'autre appartient aujourd'hui à l'Empereur depuis la paix de Raſtadt conclue en 1714.

HAINAUT, Maiſon des Comtes de Hainaut. Les Auteurs parlent aſſez diverſement de ſon origine, & ſe ſont efforcez de l'illuſtrer par des fables, comme Jacques de Guiſe, Waſſebourg, & divers autres. Quelques uns ſoutiennent que le premier Comte fut MADALGAIRE, appellé auſſi *Vincent*, Fondateur de l'Abbaye d'Haumon, près de Manbeuge, & mari de ſainte *Vaubourg*, Fondatrice des Chanoineſſes de Mons. D'autres prétendent que ce fut ſaint HERLUIN, Duc de Laubes, mari de ſainte *Ame*. Aubert le Mire & Chapeauville rapportent une chartre de l'an 908, dans laquelle il eſt fait mention de SIGEBAND ou SIGUARD, Comte de Hainaut. Baudry, Evêque de Noyon, parle dans le premier Livre de ſa Chronique de Cambray & d'Arras, d'un AMAURY Comte de Hainaut, qui avoit épouſé la fille d'*Iſaac*, Comte de Cambray. Il eſt pourtant ſûr que le premier Comte héréditaire a été RAINIER, que quelques-uns font fils de GILBERT, Comte des Manſuariens, qu'ils font deſcendre d'ERCHINOALD, Maire du Palais des Rois de France. Selon eux, cet ERCHINOALD ou ARCHAMBAUD, eut LEUDESE auſſi Maire du Palais, père d'ABALEIC, qui laiſſa ADALBERT. De ce dernier vint LOTTERIN, Duc d'Allemagne, mort l'an 751, qui eut MATFRID, Comte en Auſtraſie, & père d'AGALBERT, qui laiſſa GILBERT, d'où vient RAINIER. Cette ſucceſſion n'eſt appuyée ſur aucunes preuves. RAINIER, I de ce nom, Comte de Hainaut & Duc d'Heſbay, ſurnommé *au long col*, réſiſta l'an 876 aux Normans, & vivoit encore l'an 898. RAINIER V ne laiſſa qu'une fille unique nommée *Richilde*, qui épouſa *Baudouin* VI, Comte de Flandre. *Baudouin* IX eut *Marguerite*, mére de *Jean* d'Avênes, Comte de Hainaut, qui épouſa *Alix* héritière de Hollande; d'où vint en la troiſiéme génération *Marguerite*, qui porta le Hainaut dans la Maiſon de Baviére, d'où il eſt paſſé dans celle de Bourgogne, puis dans celle d'Autriche. Cela paroîtra mieux dans la Table ſuivante.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE ET GÉNÉALOGIQUE des Comtes de HAINAUT.

I. RAINIER, I du nom, ſurnommé *au Long-col*, Comte de Hainaut & Duc d'Heſbay, réſiſta l'an 876, à Rollon, Capitaine des Normans, qui le fit priſonnier l'an 878, & le renvoya à ſa femme, que quelques Auteurs conjecturent être *Ermengarde*, veuve du Comte *Gilbert*, & fille de *Lotaire*, I du nom, Empereur, & qui lui donnent pour enfans, 1. RAINIER II, qui ſuit: & 2. RICAIRE, Comte de Lorraine, tué l'an 923, & qui laiſſa poſtérité.

II. RAINIER, II du nom, Comte de Hainaut, fut toujours fort fidéle à Charles III, dit *le Simple*, Roi de France, qui l'établit vers l'an 911 Gouverneur du Royaume de Lorraine, & mourut vers l'an 917, laiſſant de ſa femme que l'on nomme *Alberade*, ou *Albérade*, *Gilbert*, Duc de Lorraine, qui ſe noya dans le Rhin l'an 939, & laiſſa 1. RAINIER, III du nom, qui ſuit; 2. *Lambert*, qui fut Comte de Louvain; & 3. N... mariée à *Bérenger*, Comte de Namur.

III. RAINIER, III du nom, Comte de Mons en Hainaut, vivoit l'an 928, & laiſſa de ſa femme, dont le nom eſt inconnu, RAINIER IV, qui ſuit.

IV. RAINIER, IV du nom, ſurnommé *au long col*, Comte de Mons en Hainaut, fut pris l'an 959 par Brunon, Archevêque de Cologne, frére de l'Empereur Oton, & envoyé en exil, où il mourut l'an 977. Ses enfans voyant leur pére banni & tous ſes biens confiquez, ſe réfugiérent en France, où le Roi Lothaire les reçut fort humainement. Il avoit épouſé une Dame nommée *Alix*, dont il eut 1. RAINIER V, qui ſuit; & 2. LAMBERT, II du nom, qui donna origine aux Comtes de Louvain.

V. RAINIER, V du nom, reconvra avec le ſecours des François, le Comté de Mons en Hainaut, & eut de *Hazwige* ou *Avoye*, fille de *Hugues*, ſurnommé *Capet*, Roi de France, laquelle ſe remaria à *Hugues*, Comte d'Asbourg; 1. RAINIER VI, qui ſuit; & 2. *Béatrix* de Hainaut, mariée à *Elder*, I du nom, Comte de Reims & de Roucy.

VI. RAINIER, VI du nom, Comte de Mons en Hainaut, vivoit l'an 1015, & laiſſa de *Mahaud*, ſa femme, fille de *Herman* d'Ardenne, pour fille unique, ROTHILDE ou RICHILDE qui ſuit.

VII. ROTHILDE ou RICHILDE, Comteſſe de Hainaut, épouſa 1°. *Herman*, qui ayant le Comté de Valenciennes, ſelon quelques Auteurs: 2°. BAUDOUIN, VI du nom, Comte de Flandre, qui fut ſurnommé *de Mons* dont il étoit Comte par ſa femme, & parce qu'il ſe plaiſoit dans cette ville, mort du vivant de ſon pére: 3°. *Guillaume*, Comte de Herford & d'Eſſex en Angleterre, qui fut tué à la bataille de Caſſel en 1071. Elle mourut le 15 Mars 1086, ayant eu de ſon ſecond mariage 1. *Arnoul*, III du nom, dit *le Malheureux*, Comte de Flandre; (*Voyez* FLANDRE.) & BAUDOUIN, II du nom, qui ſuit.

VIII. BAUDOUIN, II du nom, ſurnommé *le fils de Richilde*, & *de Jéruſalem*, Comte de Hainaut, de Valenciennes, d'Oſtervant, &c. fut obligé de s'accorder avec Robert, I du nom, dit *le Friſon*, ſon oncle, qui avoit uſurpé le Comté de Flandre, & fut tué en allant au voyage d'Outre-mer, l'an 1098. Il épouſa vers l'an 1084, *Ide* de Louvain, ſœur de *Lambert*, Comte de Louvain, morte l'an 1139, dont il eut 1. BAUDOUIN III, qui ſuit; 2. *Arnoul*, Seigneur de Rœux, qui de *Béatrix*, fille de *Gautier*, Chatelain d'Ath, eut une longue poſtérité; 3. *Louis*; 4. *Simon*, Chanoine de Liége; 5. *Henri*; 6. *Ide*, mariée à *Thomas* de Marle, Seigneur de Coucy; 7. *Alix*, alliée à *Hugues* de Rumigny & de Florines; & 8. *Richilde* de Hainaut, qui épouſa *Amaury* Comte de Montfort, & qui fut depuis Chanoineſſe de Maubeuge.

IX. BAUDOUIN, III du nom, ſurnommé *le fils d'Ide*, Comte de Hainaut, mourut l'an 1120. Il avoit épouſé *Iolend* de Gueldre, fille de *Gérard*, Sire de Waſſembergue, & *d'Ermengarde*, Comteſſe de Gueldre. Elle prit une ſeconde alliance avec *Godefroi* de Bouchain, dont elle eut des enfans, ayant eu de ſon premier mariage, 1. BAUDOUIN IV, qui ſuit: 2. *Gérard*, Seigneur de Dorenweert, de Dulen, &c.: 3. *Iolend*, mariée à *Gérard* de Créquy: 4. *Gertrude*, alliée à Roger, Seigneur de Tolny; & 5. *Alix*, dite auſſi *Richilde* de Hainaut, qui épouſa *Thierry* d'Avênes, Châtelain de Tournay, Seigneur de Mortagne.

X. BAUDOUIN, IV du nom, ſurnommé *le Bâtiſſeur*, Comte de Hainaut, ſubjugua les peuples de Valenciennes, qui s'étoient ſouleves; ſe défendit vaillamment contre Thierry d'Alſace, Comte de Flandre, & autres ſes voiſins; & mourut en Novembre 1170, âgé de 62 ans. Il avoit épouſé *Alix* de Namur, fille de *Godefroy* & *d'Ermanſin*, dont il eut 1. *Baudouin*, mort jeune; 2. *Godefroy*, Comte d'Oſtrevant, mort ſans enfans *d'Eléonore* de Vermandois ſa femme; 3. BAUDOUIN V, qui ſuit; 4. *Guillaume*, Seigneur de Château-Thierry, qui épouſa 1°. *Mahaud* de Lalain: 2°. *Avoye* de Saint-Salve; 5. *Iolend* de Hainaut, mariée 1°. à *Ives* de Soiſſons, Seigneur de Nêle: 2°. à *Hugues* Campdavenne, Comte de S. Paul; 6. *Agnès*, dite *la Botteuſe*, alliée à *Raoul*, Sire de Coucy; & 7. *Laurence* de Hainaut, qui épouſa 1°. *Thierry* d'Aloſt: 2°. *Bouchard* de Montmorency.

XI. BAUDOUIN, V du nom, ſurnommé *le Courageux*, Comte de Hainaut, puis Comte de Flandre, VIII du nom, par le mariage qu'il contracta l'an 1169 avec *Marguerite* d'Alſace, fille de *Thierry* d'Alſace, & de *Sibylle* d'Anjou, & ſœur de *Philippe* d'Alſace, Comte de Flandre, mort ſans poſtérité de ſes deux femmes, en Juin 1191, auquel elle ſuccéda en Comté de Flandre, mourut le 17 Décembre 1195, & ſa femme en Novembre 1194. De leur mariage vinrent BAUDOUIN VI, qui ſuit, & autres enfans, rapportez ſous le mot FLANDRE.

XII. BAUDOUIN, VI du nom, Comte de Hainaut, & IX du nom, Comte de Flandre, dont il fit hommage au Roi Philippe-Auguſte l'an 1196, entrepric le voyage d'Outremer l'an 1200, & fut créé Empereur de Conſtantinople l'an 1204. Il perdit la bataille l'année ſuivante contre le Roi des Bulgares, qui le fit priſonnier, & le fit mourir en ſa ville capitale ſur la fin de Juillet 1206. Pluſieurs crurent qu'il s'étoit échapé de priſon, & que ſa fille Jeanne le fit cruellement mourir à Lille au mois d'Octobre 1225, comme un fourbe & un impoſteur. Il épouſa *Marie*, fille puînée de *Henri*, I du nom, Comte de Champagne, & de *Marie* de France, morte à Acre le 29 Août 1204, dont il eut 1. *Jeanne*, Comteſſe de Flandre, mariée 1°. à *Ferdinand*, fils de *Sanche*, I du nom, Roi de Portugal: 2°. à *Thomas*, fils de Thomas, Duc de Savoye, morte ſans enfans, l'an 1244; & 2. MARGUERITE, qui ſuit.

XIII.

XIII. MARGUERITE de Flandre, Comteſſe de Hainaut, devint héritière du Comté de Flandre étant veuve de deux maris, après le mort de ſa ſœur aînée, & mourut l'an 1275, ou 1279, ſelon d'autres. Elle avoit épouſé 1°. BAUDOUIN d'Avênes, fils de *Jacques* d'Avênes, & d'*Ameline* de Guiſe: 2°. *Guillaume*, fils de *Guy*, Seigneur de Dampierre, & de *Marguerite*, Dame de Bourbon. Il y eut de grandes conteſtations ſur l'état des enfans du premier lit; les uns prétendoient qu'ils n'étoient pas legitimes, parce que Baudouin d'Avênes ſon premier mari étoit Soudiacre, & n'avoit point obtenu de diſpenſe pour pouvoir contracter ce mariage; les autres ſoutenoient qu'ils étoient légitimes, & devoient hériter comme tels. Ce grand procès fut egité devant S. Louis, & le Comté de Hainaut fut ajugé aux enfans du premier lit; & celui de Flandre, à ceux du ſecond lit, dont ſont iſſus les Comtes rapportez ſous le mot FLANDRE. Et du premier ſortirent 1. JEAN qui ſuit; & 2. *Bouchard* d'Avênes, Seigneur de Baumont, qui de *Félicité* de Coucy ſa femme eut pour enfans 1. *Jean*, Seigneur de Beaumont, qui épouſa *Agnès* de Valence, fille de *Guillaume* de Léſignen, Seigneur de Valence, dont il eut *Jean* & *Baudouin* d'Avênes, morts ſans lignée; 2. *Beatrix* d'Avênes, mariée à *Henri*, II du nom, Comte de Luxembourg, qui fut père de *Henri* III, Comte de Luxembourg, puis VII du nom Empereur, qui mourut de poiſon l'an 1313, ſelon quelques Auteurs.

COMTES de HAINAUT, ſortis de la Maiſon d'AVENES.

XIV. JEAN d'Avênes, I du nom, fils de BEAUDOUIN d'Avênes, & de *Marguerite*, Comteſſe de Flandre & de Hainaut, dont il vient d'être parlé, fut Comte de Hainaut après la mort de ſa mère, ſuivant le jugement rendu par le Roi ſaint Louis & le Cardinal Evêque de Freſcati, & épouſa *Alix*, Comteſſe de Hollande, ſœur de *Guillaume*, Comte de Hollande, élu Empereur, dont il eut 1. JEAN II qui ſuit; 2. *Bouchard*, Evêque de Metz, mort en 1296; 3. *Jean*, Evêque de Cambray; 4. Guy, Thréſorier de Liége, puis Evêque d'Utrecht; & 5. *Floris* de Hainaut, Prince d'Achaie & de la Morée, qui épouſe *Iſabelle* de Ville Hardouin, dont il eut *Mahaud* de Heinaut, alliée l'an 1318 à *Louis* de Bourgogne, Roi de Theſſalonique, Prince d'Achaïe & de la Morée, morte ſans poſtérité.

XV. JEAN, II du nom, Comte de Heinaut, de Hollande, de Zélande, Seigneur de Friſe, &c. mort l'an 1304, avoit épouſé *Philippe* de Luxembourg, fille aînée de *Henri*, I du nom, Comte de Luxembourg, & de *Marguerite* de Bar, dont il eut, 1. *Jean*, ſurnommé *ſans Mercy*, Comte d'Oſtrevant, qui mourut avant ſon père ſans alliance; 2. GUILLAUME qui ſuit; 3. *Jean*, Seigneur de Beaumont, de Valenciennes, de Condé, &c. mort le onziéme Mars 1356, laiſſant de *Marguerite*, fille & héritière de *Huguet*, Comte de Soiſſons, Seigneur de Chimey, &c. & de *Jeanne* Dame de Dargies, pour fille unique *Jeanne* de Hainaut, mariée à *Louis* de Chatillon, I du nom, Comte de Blois, de Dunois & de Soiſſons; 4. *Henri*, Chanoine de Cambray; 5. *Marguerite*, troiſiéme femme de *Robert*, II du nom, Comte d'Artois, mariée l'an 1298, morte l'an 1300; 6. *Iſabelle*, deuxiéme femme de *René* de Clermont Seigneur de Néle, Connétable de France; 7. *Alix*, mariée à *Guillaume* Maréchal, Comte de Pembrock en Angleterre; & 8. *Marie* de Hainaut, qui épouſe l'an 1310 *Louis*, I du nom, Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, & mourut en Août 1354.

XVI. GUILLAUME, I du nom, ſurnommé *le Bon*, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. mourut le ſeptiéme Juin 1337. Il épouſa par traité du 19 Mai 1305, *Jeanne* de Valois, ſœur de *Philippe*, VI du nom, dit *de Valois*, Roi de France, laquelle après le mort de ſon mari, ſe rendit Religieuſe en l'Abbaye de Fontenelles, où elle mourut le ſeptiéme Mars 1400, & ſelon d'autres l'an 1402, qui étoit la 63 année de ſa viduité. De ce mariage ſortirent 1. 2. *Jean* & *Louis*, morts jeunes; 3. *Guillaume*, II du nom, Comte de *Hainaut*, &c. qui fut tué par les Friſons l'an 1345, ſans laiſſer de poſtérité de *Jeanne* de Brabant, fille de *Jean*, III du nom, Duc de Brabant; 4. MARGUERITE, qui ſuit; 5. *Jeanne*, mariée à *Guillaume*, premier Duc de Juliers; 6. *Philippe*, alliée à *Edouard*, III du nom, Roi d'Angleterre; & 7. *Elizabeth* de Hainaut, morte ſans alliance.

COMTES de HAINAUT, de la Maiſon de BAVIERE.

XVII. MARGUERITE de Hainaut, fille aînée de GUILLAUME, I du nom, ſurnommé *le Bon*, ſuccéde à ſon frére *Guillaume*, II du nom, Comte de Heinaut, l'an 1345. Elle avoit épouſé en 1324, *Louis*, IV du nom, Duc de Baviére & Empereur, dont elle fut la ſeconde femme, & mourut le 23 Juin 1356. De ce mariage vinrent, 1. *Guillaume*, Duc de Baviére, III du nom, dit *l'Infenſé*, qui chaſſa ſa mére du Hainaut l'an 1352, tomba en frénéſie l'an 1358, & mourut en priſon l'an 1377 ſans enfans de *Mahaud*, fille de *Henri* II, Comte de Lancaſtre; 2. ALBERT, qui ſuit; & autres enfans rapportez ſous le mot BAVIERE.

XVIII. ALBERT, Duc de Baviére, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. mort le 25 Janvier 1404, épouſa 1°. *Marguerite* de Siléſie, fille de *Louis*, Duc de Brieg, morte en 1386: 2°. *Marguerite*, fille d'*Adolphe*, III du nom, Comte de la Marck & de Cléves. Du premier mariage vinrent, 1. GUILLAUME IV, qui ſuit; & 2. *Marguerite* de Baviére, mariée le 22 Avril 1385 à *Jean*, dit *ſans peur*, Duc de Bourgogne, morte le 23 Janvier 1423: du ſecond ſortirent, 3. *Albert*, mort jeune le 20 Janvier 1399; *Jean* de Baviére, dit *ſans pitié*, Evêque de Liége, qui quitte ſon Evêché pour épouſer *Elizabeth* de Luxembourg, veuve d'Antoine de Bourgogne, Duc de Brabant, & fille de *Jean* de Luxembourg, Duc de Goricie, & mourut ſubtilement ſans poſtérité le cinquiéme Janvier 1481; 5. *Catherine*, mariée 1°. à *Edouard*, Duc de Gueldre: 2°. à *Guillaume*, VIII de nom, dit *l'Hydropique*, Duc de Juliers & de Gueldre, morte l'an 1400; 6. *Anne*, premiére femme de *Wenceſlas* de Luxembourg Empereur; & 7. *Jeanne* de Baviére, mariée l'an 1390 à *Albert*, IV du nom, dit *le Patient*, Archiduc d'Autriche.

XIX. GUILLAUME de Baviére, IV du nom, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. mort le 31 Mai 1417, avoit épouſé en 1386, *Marguerite* de Bourgogne, fille de *Philippe* de France, Duc de Bourgogne, & laiſſa pour fille unique *Jacqueline* de Baviére, Comteſſe de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. mariée 1°. par traité de 30 Juin 1406, à *Jean* de France, Dauphin, Duc de Touraine & de Berry: 2°. à *Jean* de Bourgogne, Duc de Brabant: 3°. à *Humfroy* d'Angleterre, Duc de Glocester: 4°. l'an 1433, à *François*, Seigneur de Borſele, Comte d'Oſtrevant, Chevalier de la Toiſon d'Or, lequel ayant été arrêté priſonnier par Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, ſa femme fut contrainte pour le retirer, de céder ſes Etats à ce Duc, qui étoit ſon couſin germain, dont elle mourut de chagrin le huitiéme Octobre 1436, ſans laiſſer de poſtérité.

Depuis ce tems les Comtez de Hainaut, de Hollande, &c. furent poſſedez par les Ducs de Bourgogne, d'où ils ont paſſé dans la Maiſon d'Autriche, dont la poſtérité eſt rapportée aux Articles de BOURGOGNE & d'AUTRICHE. * Le Mire, *in Donat. Belg. in Notit. Eccl. Belg. & in Annal. & Chron. Belg.* Waſſebourg, *in Antiq. Belg.* Chriſtophle Buthens, *Troph de Brab.* D'Outremen, *Hiſtoire de Valenciennes.* Guichardin, *Deſcription du Païs Bas.* Valére André, *Topogr. Belgica, p. 58 & ſuiv.* Labbe. Dom Pierre de Sainte-Catherine. Sainte-Marthe. Locrius, *in Chron. Belg.* Petit, &c.

HAINBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HAINR, rivière des Païs-Bas. Elle coule dans le Heinaut près de Binche & de Mons, baigne S. Guislain & Condé, où elle ſe jette dans l'Eſcaut. * Mety *Dict. Géogr.*

HAINEAU. *Voyez* HENNEAU.

HAINELGINUM, grande ville d'Afrique dans le Province de Cus, en Royeume de Fez. Elle eſt fort ancienne & a été bâtie par ceux du païs dans une pleine, entre les montagnes du grand Atlas, ſur le chemin de Sofroy en Numidie. Les Arabes Mahométans à leur entrée dans la Mauritanie, ruinérent entiérement cette ville & firent main baſſe ſur les Habitans. Il n'en eſt reſté qu'une grande fontaine qu'on nomme à préſent *Haugel-Ginum* c'eſt à dire, *la fontaine des Idoles*, qui eſt le nom que l'on donne auſſi à la ville. Cette fontaine, qui ſait aujourd hui un grand lac tout rond, d'où ſortent des ruiſſeaux qui en font encore d'autres dans les vallées, étoit à le porte d'un grand Temple, où les Auteurs Africains rapportent que ces Idolatres s'aſſembloient en de certains tems, tant hommes que femmes, lorſque la nuit éprochoit. Après les ſacrifices accoutumez ils ételgnoient les chandelles, ſe mêloient confuſément juſques en matin qu'ils ſe ſéparoient. Au ſortir de là les femmes ne pouvoient coucher avec leurs maris, qu'on ne ſçût ſi elles n'étoient pas groſſes, & les enfans qui neiſſoient de ces impudiques commerces, étoient deſtinés en ſervice de ce Temple. * Marmol, *tome 2. l. 4. c. 115.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HAINLIN, (Jean Jacques) Mathématicien & Théologien de Soubbe, naquit dans le païs de Wurtemberg en 1588. Après qu'il eut rempli divers emplois, il fut fait Profeſſeur en Mathématiques à Tubingue & enfin Abbé d'Adelberg & de Bebenhauſen. Il fit grand bruit de ſa nouvelle découverte ſur les *années Myſtiques*: voici en quoi elle conſiſtoit. Les années ſabbathiques & les Jubilea ne doivent être comptez ni parmi les années Aſtronomiques, ni parmi les civiles, mais elles ont une forme particuliére & myſtique, qui tire ſon origine de la multiplication des ſept jours de la ſemaine par ſept: de là vient que comme ſept jours ſont le ſemaine, de même auſſi ſept ſemaines ſont l'année myſtique de 343 jours; ſept années myſtiques ſont l'année ſabbathique, & ſept années ſabbathiques ſont l'an du Jubilé. Quoique Hainlin fût d'ailleurs fort modeſte, il aſſûre néanmoins que cette nouvelle Chronologie étoit ſi ſûre, que depuis la création du Monde on ne pouvoit ni ôter ni ajoûter un ſeul jour à ce calcul, ſans troubler tout l'ordre des tems & de l'Hiſtoire. Cette Méthode ne fut pas fort applaudie par les Savans. Reinhard Frankenberger le réfuta durement, mais foiblement; & Heinlin lui répondit avec beaucoup de modération. Pierre Megerlin, ci-devant Diſciple de Hainlin, montre plus modeſtement & en même tems plus ſolidement la foibleſſe de cet édifice Aſtronomique, dans le ſecond Chapitre de ſon *Commentar. Chronol in Tab. Hiſt.* Hainlin mourut le 15 Septembre 1660, âgé de 72 ans. Voici la liſte de ſes Ouvrages, *Clavis Sol. Tempor.* ou *Chronologia Myſtica*; *Propoſition. Chronolog. Synopſis Mathematica*; *Vindicia pro Chronolog. Myſtica*; *Refut. rationum, quibus Pontificii Orthodox. Relig. impugnant.* * Witte, *Diar Biogr.* Pet. Megerlin, *Theatr. Dru. Regim. Diſt. Allemand de Bâle.*

HAINPOL. *Voyez* HAGUENBUIT.

HAINS, (Joſeph) Peintre de Berne, fut entretenu par l'Empereur Rodolphe en même tems que divers autres Peintres célébres, comme Jean Duc, Sprenger, Houſnagle, &c. Il fut envoyé en Italie par ce Prince, non ſeulement pour y deſſiner les plus belles ſtatues, mais auſſi les plus beaux tableaux, & il réuſſit ſi bien dans ſon voyage, qu'il acquit une ſinguliere protection de ce Prince. Il a fait pour lui beaucoup d'ouvrages, qui ont été le plupart grevez par les Sadelers, par Lucas Kilian, & par Iſaac Mayer de Francfort. Il mourut à Prague fort regretté des honnêtes gens, parce qu'il étoit lui même fort honnête homme. Il a eu un fils qui étoit auſſi Peintre. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

HAIN-SEMES. *Voyez* ENSEMES.

HAIR, petite ville du Zara en Afrique, eſt dans le Royaume de Targa, environ à 75 lieues de la ville de ce nom, du côté du couchant. Cette ville donne ſon nom au Déſert de Hair, qui eſt aux confins du Royaume de Zanzaga, & qui s'étend au delà de cent lieues d'étendue. * Maty, *Dict. Geogr.*

HAIRETITES, Secte de Mahométans, qui doutent de tout, comme les anciens Pyrrhoniens. Ce mot vient de *hairei*, qui ſignifie *douter*, *incertitude*; d'où ſe forme *Hairetites*, c'eſt à dire, *douteux*, *incertains*. Ils diſent que l'on ne peut diſcerner le menſonge d'avec la vérité, & qu'il eſt inutile de chercher des démonſtrations. Lorſqu'il s'agit de quelque point de controverſe, ils n'ont autre choſe à répondre que, *Dieu le ſait, cela nous eſt inconnu*. Il y en a eu de cette Secte qui ont été élevés à la charge de Mufti; & lorſqu'ils ſignoient des ſentences, ils ajoûtoient preſque toujours au bas, *Dieu connoît ce qui eſt meilleur*. Ils prennent ordinairement des ſtrops, où il entre de l'opium; ce qui ſert à augmenter leur froideur, & leur ſtupidité naturelle. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*

HAISNE, rivière. *Voyez* HAINE.

HAITERSHEIM. *Voyez* HEITERSHEIM.

HAITON. *Cherchez* HAYTON.

HAITZE, (Pierre-Joſeph de) natif de Cavaillon, mais établi à Aix, y eſt connu ſous le nom de *Hache*, plûtôt que ſous ſon vrai nom. On a de lui divers Ouvrages, qui font voir que c'eſt un Auteur laborieux. Dès l'an 1687, il publia une Relation des réjouiſſances qu'on avoit fait dans cette ville pour le retour de la ſanté de Louis XIV, & s'étant enſuite livré tout entier à l'étude de l'Hiſtoire de ſon païs, il ſe mit en état de l'éclaircir en pluſieurs points. La première fois qu'il en donna des preuves, ce fut en 1701, à l'occaſion d'un Diſcours de Pierre de Chaſteuil Galaup, ſur les Arcs triomphaux érigez à Aix, à l'arrivée des Ducs de Bourgogne & de Berri. Il y remarqua des choſes qui lui déplurent, ce qui lui donna occaſion d'écrire une Lettre mitique ſous le nom de Sextius le Salyen, qu'il adreſſa à Fumenus le Marſeillois, c'eſt à dire, au Sieur de Rouſſy. M. de Galaup répondit à cette Lettre, & le Critique répliqua dans une Diſſertation ſur divers points de l'Hiſtoire de Provence, où il ne ſe fit connoître que par ſes noms de baptême, & qui parut imprimée en 1704 à Anvers; mais qui l'avoit en effet été à Aix. Cette Diſſertation en contient douze ſur divers ſujets. De Haitze publia auſſi en 1708 à Aix une Hiſtoire de ſaint Bénézet, qui ne lui plut pas de donner ſous ſon nom, mais ſous celui de Magne Agricole. Et ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que dans ce déguiſement il ſuivit l'exemple de deux Auteurs preſque contemporains, qui avoient écrit la vie du même Saint. Le P. Etienne Seyſſire, Célestin, mort en 1704, en publiant cette Vie en 1675, avoit voulu qu'on le cherchât ſous ces Lettres E. S. Deſpreaux D. B. A. & de Cambis, Sieur de Fargues, avoit prétendu être inconnu en ſe donnant en 1679 le nom de D'Embec. De Haitze publia encore en 1711, la Vie de Michel Noſtradamus, où il ne prit que ſes noms de baptême, & où il corrige un grand nombre de fautes échappées à ceux qui ont parlé de cet homme extraordinaire. Il donna auſſi la même année un Apologétique de la Religion des Provençaux au ſujet de ſainte Magdeleine; mais ces Ouvrages ne ſont tous que de légéres ébauches de deux plus grands Ouvrages, dont l'un devoit être une Hiſtoire générale de Provence juſqu'en 1710, en deux vol. *in fol.* & l'autre une Hiſtoire des Ecrivains Provençaux, dont en 1718 il faiſoit monter le nombre à huit cens. * Le Long, *Biblioth. Hiſt. de France.*

H A K.

HAKEM BEMRILLAH, troiſiéme Calife de la race des Fathémites, commença à régner à l'âge de onze ans, ſous la tutelle d'un Gouverneur, l'an 386 de l'Hégire, de Jéſus-Chriſt 996. Il devint fou & impie en même tems. Il ordonna que toutes les nuits les maiſons & boutiques du Caire ſuſſent ouvertes & éclairées: que les femmes ne ſortiſſent jamais de leur logis ſous quelque prétexte que ce fût, défendant aux Ouvriers de faire aucune chauſſure à leur uſage, & voulant qu'on leur préſentât ce qui leur étoit néceſſaire avec des cuilliers ou palettes à manche long, pendant que leurs portes étoient entr'ouvertes, & qu'elles ſe tenoient derriére ſans ſe faire voir. Il vouloit paſſer pour Dieu, & fit faire un Catalogue de ſeize mille perſonnes, qui le reconnoiſſoient pour tel. Il fit brûler la moitié de la ville du Caire, & piller l'autre par ſes ſoldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques ſur leurs habits, pour les diſtinguer des Muſulmans. Il en contraignit pluſieurs à renoncer à leur Religion, puis il leur permit d'en faire une profeſſion ouverte. Il fit démolir l'Egliſe de la Réſurrection ou du Calvaire à Jéruſalem, puis la fit rebâtir. Il interdit le pélerinage de la Mecque, ſupprima le jeûne du Ramadhan, & la ſolemnité des cinq prières journaliéres. Comme on crut qu'il avoit deſſein d'abolir le Mahométiſme, & de s'ériger en nouveau Légiſlateur, on conſpira contre lui & on le fit mourir. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HAKEM BEN HESCHAM, troiſiéme Calife des Ommiades en Eſpagne. Il commença ſon régne, l'an de l'Hégire 180, de Jéſus-Chriſt 796, & il le finit l'an 206 de l'Hégire. Il ſe vangea cruellement des Habitans de Tolède, qui s'étoient revoltez. Car *Abdalrahman* ſon fils s'étant fait beaucoup prier d'entrer dans leur ville, & ayant invité les plus qualifiez à un feſtin, il les fit tous tuer, à meſure qu'ils ſe préſentoient pour entrer dans la ſalle, où l'on ſuppoſoit que le feſtin étoit préparé. Il punit auſſi très ſévérement ceux de Cordoue pour la même raiſon. Il mourut lorſqu'il ſe préparoit à faire une rude guerre aux Chrétiens, qui avoient repris la ville de Barcelonne. * D'Herbelot, *Biblioth Orient.*

HAKEM, II du nom, Calife d'Eſpagne, ſuccéda à ſon pére *Abdalrahman* III, l'an 350 de l'Hégire, de Jéſus-Chriſt 961. Il gouverna ſes Etats dans une grande tranquillité; car ſon régne, qui fut de 16 ans, ne fut trouble par aucune guerre, ni civile, ni étrangére. *Heſchem*, ſon fils, qui lui ſuccéda l'an 366 de l'Hégire, ne régna pas ſi tranquillement. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HAKEM, ſurnommé *Barme* ou *Maſque*, fameux Impoſteur qui vivoit ſous le régne de Mohadi, fils d'Almanſor. On aſſure qu'il étoit Juif d'origine, ou du moins qu'il avoit emprunté de cette Nation la *Sciekinah*, ou la préſence de Dieu qui ſe trouvoit dans les anciens Prophétes, & la tranſmigration des ames. Il enſeignoit que Dieu avoit pris la figure humaine en revêtant la figure d'Adam, c'eſt pourquoi il ordonna aux Anges de l'adorer; qu'il avoit depuis paru dans la perſonne des Prophétes, & des grands hommes qui ont vécu de tems en tems; qu'enfin il étoit deſcendu ſur *Abou-Moſlem*, Prince du Chorazan, l'un des grands Généraux de ſon ſiécle qu'Almanſor avoit fait étrangler dans ſa chambre, de peur qu'il ne ſe ſoulevât, & ne lui ôtât le Califat. De là la divinité avoit paſſé dans lui Hakem. Malgré l'abſurdité de cette opinion, il ne laiſſa pas de ſurprendre un grand nombre de Chrétiens & d'Idolatres, auxquels il fit prendre l'habit blanc pour les diſtinguer des Sectateurs d'Aly qui étoient vêtus de noir. Comme il avoit perdu un œil dans une bataille, il ſe couvroit le viſage d'un maſque d'or, afin de cacher ſa difformité; mais ſes Diſciples ſoutenoient qu'il le faiſoit, comme Moïſe, par le crainte d'éblouir les hommes par la majeſté de ſon viſage. Il avoit, dit-on, l'art de faire ſortir, toutes les nuits, du fonds d'un puits, un corps lumineux, ſemblable à la Lune, qui répandoit ſa lumiére à pluſieurs milles de là. Comme il ſavoit la guerre, il ſe mit enfin à la tête d'une Armée; mais Mohadi l'ayant fait pourſuivre par ſes Généraux, il ſe retira dans une forteresſe preſque inacceſſible. Se voyant aſſiégé, il empoiſonna tous ſes aſſociez & les brûla; enſuite il ſe jetta lui-même dans une cuve pleine d'eau forte, dans l'eſpérance que l'on croiroit qu'il étoit remonté au Ciel, puis qu'on ne trouvoit pas ſon corps. Mais une femme qui n'étoit cachée pour le garantir de la mort, rendit la place; & ayant révélé le ſecret, on trouva dans l'eau forte les cheveux de cet Impoſteur qui n'étoient conſervez. Abulpharage nomme cet Impoſteur *Almokannas*. Il ſoutient qu'il ſe jetta dans un bucher où il ſe conſuma tout entier; & comme il avoit promis à ſes Diſciples de reparoître un jour, cette bêtiſe, au lieu d'être détrompée par ſa mort, perſévéra dans ſon erreur, & l'attendit longtems. M. Baſnage remarque que rien n'engage à croire qu'Hakem fût Juif, ou qu'il eût tiré ces opinions du Judaïſme. * Baſnage, *Hiſt. des Juifs, &c. tome 5. p. 1462. &c.*

HAKHISSAR. *Voyez* THYATIRE.

HAKILA. *Voyez* HACHILA.

* HAKKERT (Jean) habile Peintre en païſages, étoit, à ce que l'on prétend, d'Amſterdam. Comme il avoit voyagé en Suiſſe, il en avoit deſſiné les vues, & il s'exerça enſuite à les peindre. Il avoit pour ami le Peintre Adrien van den Velde, qui ſe faiſoit un plaiſir d'enrichir de ſtatues & d'animaux les païſages de Hakkert. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome 2. p. 375.*

HAKKO *Voyez* ACRE.

HAKWOOD. *Voyez* HACKWOOD.

H A L.

HALA, ou LAHE'LA, ville & païs d'Aſſyrie, où Phul, Roi de ce païs, tranſporta les Tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manaſſé. * *I. Chron.* ou *Paral. ch. 5. v. 26.*

HALABASS, HOLOBASS, ELABAS, ville de l'Empire du Mogol en Aſie, dans le Royaume de Bengale. Elle eſt la capitale d'un païs qui porte ſon nom, & ſituée ſur le Gange, dans l'endroit où le Gemini ou le Séména ſe décharge dans ce fleuve à cent lieues de la ville d'Agra, vers le levant. On la prend communément pour la ville nommée anciennement *Palimbothra*. Elle eſt fort grande & défendue par une belle citadelle. * Maty, *Dict. Geogr.*

HALAH. *Voyez* HALA.

HALAN, (Robert) Cardinal Anglois, vivoit ſous les régnes de Henri IV, & de Henri V. Il étoit né à Oxford & devint Chancelier de cette Univerſité en 1403. D'Archidiacre de Cantorbéry, il fut fait Evêque de Salisbury, & créé Cardinal en 1411 par le Pape Jean XXII, & mourut en 1417. Une marque de ſon habileté, c'eſt qu'il fut un de ceux qui furent députez pour repréſenter le Clergé Anglois aux Conciles de Piſe & de Bâle. * *Dictionnaire Anglois.*

HALAR ou HOLEN, en Latin *Halora*, *Holis* & *Hola*, ville d'Iſlande, avec Evêché ſuffragant de Drontheim, eſt ſituée en la partie ſeptentrionale de l'Ile, vers le détroit de Skagenfiord, mais petite, ſans munitions, & peu habitée. Le plus court jour de l'année n'y eſt que de deux heures. En 1106 ce lieu fut érigé en Evêché, & Hilter qui en étoit le XXII Evêque, y introduiſit la Réformation en 1552. Le Roi de Dannemarck eſt maître de cette ville. * Sanſon *Gr. Diſſ. Univ. Hall.* Hacklut.

HALBERSTAD, ville & Principauté d'Allemagne, dans la Baſſe Saxe, avec Evêché, autrefois ſuffragant de Mayence, & aujourd'hui Principauté ſéculiére, appartenante à l'Electeur de Brandebourg. La ville d'Halberſtad eſt ſituée ſur la rivière d'Hotheim, à ſept ou huit lieues de Magdebourg, & un peu plus de Brunſwic. La Principauté ou Diocéſe, eſt renfermée entre les Duchez d'Anhalt, de Brunſwic & de Magdebourg. L'Evêché

ſut

fut fondé par Charlemagne à Selingſtadt ou Seligenſtadt l'an 770, & depuis fut transféré à Halberſtadt l'an 819. Albert Crants & Gaſpard Néopharite, Luthériens, ont écrit l'Hiſtoire des Prélats d'Halberſtad. * Ils ont été au nombre de 48, comme on peut le voir dans la Liſte qui ſuit.

1. *Hildegrin* I en 819, mort le 19 Juin de l'an 827.
2. *Thiagrin*, neveu du précédent, mort le 8 Février de l'an 840.
3. *Hamnon*, mort le 27 Mars 853.
4. *Hildegrin* II, neveu de Hildegrin I, mort le 21 Décembre de l'an 888.
5. *Agaſſe*, mort le 27 Juin 894.
6. *Sigismond* I, mort le 24 Janvier 924.
7. *Bernard* I, mort le 8 Février 968.
8. *Hilliward*, mort le 25 Novembre 996.
9. *Arnulphe*, mort le 7 Septembre 1023.
10. *Brunon*, *Brunbog* ou *Brunthog*, mort le 17 Août 1036.
11. *Burchard* I, Comte de Baviére, mort le 18 Octobre 1059.
12. *Burchard* II, autrement *Bugo* ou *Burn*, mort en 1088.
13. *Dietmar*, qui ne régna que 16 jours.
14. *Herrand* & *Frédéric* compétiteurs: le premier mourut en exil l'an 1103: le ſecond en 1105.
15. *Reinhard*, Comte de Blankenburg, mort le 2 Mars 1122.
16. *Otton*, dépoſé en 1124, rétabli en 1131, & démis de nouveau en 1135.
17. *Rodolphe* I, mort en 1149.
18. *Ulric*, mort le 30 Juillet 1181.
19. *Théodore de Crojeck*, mort en 1194.
20. *Berthold* ou *Gerdolphe* de Hubrek, mort en 1201.
21. *Conrad de Crojeck*, ſe démit en 1209.
22. *Frédéric* I *de Kirchberg* ou *de Schonnerſenburg*, mort en 1236.
23. *Ludolphe* I. Comte de Sladen, mort en 1241.
24. *Maynard de Kranichfeldt*, mort en 1250, ou ſelon d'autres en 1255.
25. *Ludolphe* II, Comte de Sladen, démis en 1257, ou ſelon d'autres en 1261.
26. *Volrad de Cramichfeldt*, frére de Meinard, mort en 1297.
27. *Herman*, Comte de Rheinſtein, mort en 1308.
28. *Albert* I, Prince d'Anhalt, mort en 1324.
29. *Albert* II, Duc de Brunswik, mort en 1358.
30. *Louis*, Marquis de Misnie, qui ſe démit en 1366.
31. *Albert* III, fils d'un paiſan de Rickmersdorf, mort en 1390.
32. *Erneſt* I, Comte de Hohenſtein, mort en exil l'an 1399.
33. *Rodolphe* II, Prince d'Anhalt, mort en 1406.
34. *Henri*, Baron de Warberg, mort en 1411.
35. *Albert* IV, Comte de Wernigerode, mort en 1418.
36. *Jean de Hoym*, mort en 1435.
37. *Burchard* III, Baron de Warberg, mort en 1458.
38. *Gerard de Hoym*, après s'être démis mourut en 1478 ou 1479.
39. *Ernest* II, Duc de Saxe, mort en 1513.
40. *Albert* V, Duc de Brunswik, ſous lequel la Religion Luthérienne fut introduite dans le Dioceſe d'Halberſtadt.
41. *Jean-Albert*, Marcgrave de Brandebourg.
42. *Frédéric* II, Marcgrave de Brandebourg.
43 *Sigismond* II, Marcgrave de Brandebourg.
44. *Henri Jules*, Duc de Brunswik, né à l'âge de deux ans en 1566, entra dans ſa régence en 1578, & mourut en 1613.
45. *Henri Charles*, fils du précédent, mort en 1615.
46 *Rodolphe*, frére du précédent.
47. *Chriſtian* frére des deux précédens.
48. *Leopold-Guillaume*, Archiduc d'Autriche.

L'Empereur Charlemagne peſſant en cette ville les fêtes de Pâques, y fit un Recueil d'Ordonnances, qui ſont les Capitulaires; & c'eſt ce que le P. Simond, après Eginhard, appelle *Decretum Haryſtallenſe*. L'Evêché d'Halberſtadt, après avoir été plus de huit cens ans le partage des Evêques Catholiques, qui en étoient Seigneurs par la libéralité de Charlemagne, fut ſéculariſé l'an 1648 par la paix d'Oſnabruk, & cédé à l'Electeur de Brandebourg. * Albert Crants. Bertius. Cluvier, &c.

HALCATH, ville de la Paleſtine dans le partie ſeptentrionale de la Tribu d'Aſer, donnée aux Lévites, & échue à la famille de Guerſçom. * *Jajué ch.* 19. *n.* 25. & *ch.* 21. *n.* 31.

HALDAN, Prince fabuleux, qui régnoit, dit-on, en Danemarck & en Suéde, longtems avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt, a paſſé pour un Géant de l'antiquité, à cauſe de ſa grandeur démeſurée & de ſa force extraordinaire. On raconte pluſieurs de ſes exploits qui ſurpaſſent toute croyance: entre autres, on dit que voulant ravir une fille de ſon pais, & en étant empêché par douze Athlétes qui la gardoient, il coupa un chêne, & s'en ſervit comme d'une maſſue pour les défaire. On ajoûte qu'il épouſa cette fille, dont il eut un fils nommé *Harald*. Il fut tué en combattant pour la défenſe de ſon Royaume. * Olaüs, *l.* 5. *c.* 21.

HALDEN (Von-der). *Voyez* ARNOLD de MELCHTAL.

HALDENSTEIN, Baronie libre & indépendante, à un mille au deſſous de Coire. Elle a paſſé par pluſieurs mains. Au milieu du XVI ſiécle, elle appartenoit à *Jean Jaques de Chiavenne*, Ambaſſadeur de France, qui bâtit en 1547, le beau Château qu'on y voit aujourd'hui. Elle tomba enſuite entre les mains de Meſſieurs de Schauenſtein, qui la poſſedent encore, & qui ſont les plus riches Seigneurs de tous les Griſons. Ces Barons ſont ſous la protection des Griſons, mais du reſte entiérement libres, & Souverains dans leur terre; ayant le pouvoir de battre monnoye, & tous les autres droits qui appartiennent à la Souveraineté. Du reſte, la Baronie eſt petite & dans un terroir ſtérile au pié des Alpes. L'an 1616, Thomas de Schauenſtein, Chevalier, Seigneur d'un rare mérite, à qui l'Empereur Matthias donna le titre de Baron, introduiſit la Réformation dans cette Terre. * *Etat & Délices de la Suiſſe.*

* HALDERSLEBEN ou HALLERSLEBEN, ville d'Allemagne dans la Principauté de Magdebourg au nord oueſt de cette ville, dont elle eſt éloignée de dix à ſept lieues.

HALDETRUDE. *Voyez* CLOTAIRE II.

HALDREN (Arnoul). *Voyez* ARNOUL.

HALE, (Matthieu) Lord Chef de Juſtice de Banc du Roi, ſous le régne du Roi Charles II, naquit à Alderney dans le Comte de Glocester le premier Novembre 1609. Il étoit fils aîné d'un Marchand Drapier, & fils de *Robert*. Avocat dans le Lincols-Inn. Il étudie trois ans à Oxford, & fut enſuite admis Etudiant dans le Lincoln-Inn, où il étudia pluſieurs années 16 heures par jour. Quelques années avant les guerres civiles, il s'adonna au Barreau. En 1653, il fut fait Serjent aux Loix, & bientôt après un des Juges des Communs Plaidoyers: emploi qu'il exerça avec beaucoup d'équité & d'intégrité, quoique quelquefois ſa conduite ne plût pas au Protecteur. Après le rétabliſſement de Charles II, il fut fait Baron de l'Echiquier & Chevalier; & en 1671, il devint Lord Chef de Juſtice du Banc du Roi, charge qu'il conſerva juſques à ſa mort arrivée en 1676. Outre ſe connoiſſance dans le Droit, il paſſoit pour bon Théologien & Philoſophe. Sa vie étoit réglée. Il avoit été élevé parmi les Puritains; mais ſa ſimplicité & ſon intégrité le rendoient agréable aux deux partis. Ses Ouvrages ſont. *La premiére origine des Hommes*, en *folio*; *Contemplations Morales & Théologiques*, en *octavo*; *Difficiles Nuga*, ou *Observations ſur les expériences de Torricelli*, en *octavo*; *Eſſai touchant la Gravitation ou non Gravitation des corps fluides*, *avec les raiſons de ces effets*: *Obſervations ſur les principes des mouvemens naturels*, *& ſur tout de la rarefaction & de la condenſation*; *La Vie & la mort de Pomponius Atticus*, *écrite par Cornelius Nepos*, *tirée de ſes fragmens*, *avec des Obſervations Politiques & Morales*; *Plaidoyers de la Couronne*, ou *Abregé Méthodique des principales matiéres*, *qui ſe rapportent à ce ſujet*. * *Voyez la Vie de Hale écrite par* M. Burnet, Evêque de Salisbury.

HALEB. *Voyez* ALEP.

HALEENNE, ſurnom qui fut donné à Minerve, en mémoire d'Halée de Tégée, qui avoit bâti un Temple en l'honneur de cette Déeſſe. Depuis il fut conſumé par le feu, & fut rebâti par les Tégéates, plus ſuperbe qu'il n'étoit auparavant. Auguſte après la bataille d'*Actium*, qui ſoumit ces peuples à ſon obéïſſance, trouva dans ce Temple les défenſes du ſanglier Calydonien, qui étoient d'une longueur extraordinaire, & les envoya à Rome. Apollon fut auſſi ſurnommé *Haléen* par Philoctéte, qui ſe laſſant d'errer, voulut enfin ſe repoſer, & bâtir un Temple à Apollon *Haléen*.

HALEMETH, ou, comme liſent quelques-uns, *Alamath*, fils de *Jéhoaddda* ou *Jada* de la Tribu de *Benjamin*. I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 36 Son nom ſignifie, *qui méprife la peau de bouc*, ſelon l'interprétation de *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

HALEMETH, que quelques-uns prononcent *Ahnath*, neuviéme fils de *Beter*, ou *Béchor*, de la Tribu de *Benjamin*. Il en eſt parlé I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 8.

Il y a auſſi une ville de ce nom dans la même Tribu de Benjamin. Il en eſt fait mention, I *Chron.* ou *Paralip. ch* 6 *n* 60. Ce mot ſignifie *peau de bouc* ou *indignation*. * *Simon*, *Dict. mot. de la Bible.*

HALEN, bourg ou petite ville des Païs Bas. Ce lieu eſt dans le Brabant ſur la Ghéte, à une ou deux lieues au deſſus de Diest. * Maty, *Dict. Geogr.*

HALENTE, petite riviére du Royaume de Naples, coule dans la Principauté Citériеure près de Caſtel-à-Mar-della-Bruca, & ſe décharge dans la Mer de Toſcane. * Maty, *Dict. Geogr.*

HALEP. *Voyez* ALEP.

HALERIUS ou ACHERIUS, Orateur, vivoit du tems de l'Empereur Auguſte. On remarque qu'il avoit un ſale de bouche ſi extraordinaire, que cette abondance réglée, qui eſt un don ſi néceſſaire à ceux qui parlent en public, fut un vice qu'on blâma en lui: & Auguſte qui aimoit les bons mots, diſoit en parlant d'Halérius, qu'il falloit l'enrayer comme ces chariots qui roulent trop, ou qui font trop de bruit en roulant. * Caelius Rhodiginus, *l.* 5. *des Antiquitez c.* 11.

HALES, nom de trois villes, l'une en Béotie, une autre en Cilicie, & le troiſiéme en un païs nommé Muſéte, ſelon *Etienne de Byzance*. Il y a encore une riviére de ce nom dans Ionie, dont l'eau eſt extrêmement froide, & qui paſſe à Colophon. * Pline la nomme *Halefus*.

HALES, (Jean) Théologien Anglois, pour qui ſes compatriotes eurent toûjours une vénération particuliére à cauſe de ſes talens admirables, de ſa vaſte érudition & de ſa grande douceur. Il naquit à Bath en Sommerſet en 1584. Son pére *J. Hales* étoit Receveur de la Maiſon de Horner. Après avoir commencé ſes études dans le païs natal, il fut envoyé à Oxford à l'âge de 13 ans & fut Ecolier au Collége du *Corps de Chriſt*. Henri Savil, qui favoriſoit & aidoit toûjours les beaux Génies, le tranſporta enſuite dans ſon Collége de *Merton*, dont il fut reçu Membre en 1605. Savil ſe ſervit auſſi de Hales dans l'édition des Oeuvres de S. Chryſoſtome. En 1612, il fut nommé Profeſſeur en Grec, & l'année ſuivante il prononça la Harangue funébre de Th. Bodley, Fondateur de la Bibliothéque Bodlienne. Lorſqu'en 1618, on tint le Synode de Dordrecht, il y alla auſſi en qualité de Chapelain de Dudley Carlton, Ambaſſadeur d'Angleterre; & comme l'Ambaſſadeur étoit obligé de donner au Roi Jaques I. des avis fort détaillez ſur les procédures du Synode, il recommanda Hales à Jean Bogerman, Préſident du Synode & à quelques autres perſonnes conſidérables par leur rang, ce qui fit que non ſeulement Hales eut un accès libre dans les

Seſſions du Synode, mais qu'il en apprit auſſi les délibérations les plus ſecretes. C'eſt pourquoi il écrivit preſque tous les jours à l'Ambaſſadeur, pour l'informer de l'état & des Décrets du Synode. Sa bonne foi dans ces Lettres ne fauroit être ſuſpecte, parce que l'Ambaſſadeur & lui étoient alors fort zélés pour la parti Anti-Remontrant. Depuis la mort de Hales, ſes Lettres à Carlton ont été imprimées. Après ſon retour en Angleterre, il fut tapa Membre du Collége d'Eaton, ſur la recommandation de Carlton & par les ſoins de Savil. Il obtint encore un Canonicat à Windſor en 1639. Mais dans la révolution il reperdit tout, parce qu'il demeura conſtant pour le parti du Roi. Celui qui obtint ſa place de Membre du Collége étoit ſi convaincu du mérite ſupérieur de Hales, qu'il alla le trouver pour lui offrir de réſigner derechef cette place en ſa faveur, ce que Hales ne voulut pas accepter. Là-deſſus il tomba dans une telle pauvreté qu'il ſe vit obligé à vendre ſa belle Bibliothéque au Libraire Corn. Bec pour 700 livres ſterling, quoiqu'elle lui en eût coûté plus de 2500. Mais comme il faiſoit beaucoup de bien aux Gens de Lettres, aux Miniſtres dépoſés & ſur-tout au célébre *Farmgdon*, cette femme ne dura pas longtems. Un riche Gentilhomme lui offrit alors ſa table & le logement, mais Hales aima mieux ſe charger de l'éducation d'un jeune homme dans le voiſinage d'Eaton. Il ne ſe trouva pas même en ſûreté dans ce poſte, d'où le parti des Rebelles le chaſſa; c'eſt pourquoi il alla loger à Eaton dans la maiſon d'une veuve, dont le mari avoit autrefois été valet de Hales. C'eſt dans ca triſte état que vivoit alors, à la honte de ſon ſiécle, cet excellent eſprit, qui n'avoit ſouvent pour tout bien que cinq ou ſix ſchellings, comme cela paroît par ſon diſcours avec Farmgdon. Il mourut enfin dans la même état le 29 Mai 1656, à l'âge de 72 ans. Il fut enterré dans le cimetière d'Eaton, & P. Carwen lui fit faire une Epitaphe. Quelques-uns l'ont accuſé de Socinianiſme & de Libertiniſme; mais rien n'eſt plus mal fondé. L'occaſion de ce faux bruit vint de ſon grand amour pour la paix & de ſa grande dextérité à diſtinguer l'eſſentiel de la Chriſtianiſme d'avec ce qui en conſtitue l'eſſence; ce que certains eſprits mal tournez appellent *Socinianiſer*; mais comme, outre cela, on lui imputoit fauſſement quelques Ouvrages des Sociniens, la *Brevis Diſquiſitio an & quomodo Evangelica Pontifices ſolide refutare poſſint*, de *Joach. Stegman*, & la *Diſſertatio de pace & concordia Eccleſiæ de Przypcovius*, cela confirmoit dans leurs idées ceux qui en avoient de fauſſes au ſujet des ſentimens de Hales. Il n'eſt pas ſûr non plus, ſi Hales dans ſa jeuneſſe a témoigné une forte averſion pour l'Egliſe Anglicane dont il vouloit trop borner la puiſſance, & s'il a été déterminé par l'Evêque Laud à changer de ſentiment. Tout ceci n'eſt fondé que ſur le témoignage de Heylin & ſur la fauſſe interprétation de quelques paſſages des Oeuvres de Hales. Mais ce qu'il y a de très certain, c'eſt que dans la doctrina de la *Prédeſtination* & de ce qui en dépend, il avoit ſuivi dans ſa jeuneſſe les ſentimens de Calvin, & qu'il étoit encore dans ces idées lorſqu'il aſſiſta au Synode de Dordrecht. Mais après qu'il eut acheté Epiſcopice preſſez fort vivement les *Antiremontrans* ſur le paſſage de *Jean*, *ch.* 3. *v.* 16, il changea de ſentiment & embraſſa celui des Remontrans, ſa conduite cependant toûjours avec beaucoup de modération & ne tendant qu'à établir la paix & la charité. Voici comment J. Pearſon nous dépeint Hales, qu'il avoit fréquenté familiérement pendant pluſieurs années. J. Hales étoit, *dit-il*, un homme d'une auſſi grande pénétration & vivacité d'eſprit qu'il y en ait jamais eu. Son aſſiduité aux études égaloit ſa capacité; par où il acquit une érudition ſi conſommée, que peu de Savans pourroient ſe comparer avec lui. Son jugement ſolide & pénétrant ne le recommandoit pas moins que ſes autres talens. En un mot c'étoit un exemple mémorable d'un eſprit ſubtil, d'une érudition prodigieuſe & d'un jugement exquis. Mais quand même il n'auroit pas brillé par les Sciences, il étoit doué de tant d'autres belles qualitez, qu'elles n'auroient pas manqué de lui attirer une eſtime particuliére. Son humilité, ſa douceur & ſon humeur affable captivoient, ſans peine, ceux qui le voyoient; perſonne n'entendoit mieux que lui la nature & le but de la doctrine de l'Evangile. Il uſoit de la liberté de juger de tout, mais uniquement pour lui-même; & ſi jamais perſonne a eu le droit d'uſer de la liberté de juger des affaires de Religion, c'eſt Hales qui a paſſé tant de tems à les étudier à fond, & dont les ſentimens n'ont jamais eu aucun but étranger. Dans le commerce de la vie, il n'étoit pas ſeulement un modéle de juſtice, de véracité & d'humilité, mais encore de charité; tellement qu'il diſtribua tout ſon bien. Il n'étoit difficile qu'à publier ſes Ouvrages, quoiqu'il y fût ſollicité de toutes parts. Voici la liſte de ſes Ecrits, dont une partie fut publiée de ſon vivant & l'autre depuis ſa mort: *Sermons; Lettres ſur la Synode de Dordrecht; & des Miſcellanées; quatre autres Sermons*; *Douze Traitez en un volume, qui ſont ſur le péché contre le S. Eſprit, & ſur la ſainte Céne*; *Paraphraſe ſur le ch.* 12. *de S. Matthieu*; *de l'Excommunication & de la Confeſſion auriculaire*; *Des Schiſmes*; *Epître à l'Evêque Laud, dans laquelle il défend ſon Traité des Schiſmes*. Tout ceci eſt écrit en Anglois, & l'on n'a de lui en Latin que *Oratio funebris in obitum Th. Bodley*; & *Note in Chryſoſtomum*. * Wood, *Hiſt. Acad. Oxon* & *Athenæ Oxon.*

HALES (Alexandre). *Voyez* ALEXANDRE ALES.

HALESE (*Holeſus*) fils d'Agamemnon & de Biſéis, ou, ſelon d'autres, de Clytemneſtre. On tient qu'il conſpira avec ſa mére, contre ſon pére, & qu'ayant été chaſſé de ſon païs, il vint en Italie, où il s'arrêta au païs nommé à préſent *Terre de Labour*. Virgile, *Enéide*, *l.* 7. & 10. Ovide, *Faſtes l.* 4. la fait ſeulement complice de la mort d'Agamemnon, & non ſon fils. Etienne de Byzance nous parle d'une campagne de ce nom en Epire, où il ſe fait quantité de ſel. Il y a eu une ville en Sicile appellée HALESE. Cicéron, *contre Verrés*, *Oraiſon* 5. Solin fait auſſi mention de la riviére d'HALESE, qui ſort d'une montagne de ce nom près de l'Etna, & ſur les bords de laquelle Proſerpine cueilloit des fleurs, lorſque Pluton vint l'enlever. * *Columella. Cherchez* ALESE.

HALESWORTH, petite ville d'Angleterre dans la contrée du Comté de Suffolck, qu'on appelle *Hoxing*. Il y a un bon négoce de cordes, de lin & d'étoffes. * *Diſt. Anglois.*

HALFDEN, Capitaine Danois, fit en 875 une deſcente en Angleterre, dans cette partie qui portoit le nom d'Eſtanglie. Ce Capitaine s'étant mis en mer, alla ſurprendre le château de Warham ſitué ſur la côte méridionale du Royaume de Weſſex, & le plus forte place de ce quartier-là. Il marcha enſuite contre Alfred Roi de Weſſex, qui fit avec les Danois un Traité qu'ils violérent bien-tôt après, en aſſiégeant Exceter qu'ils prirent. Quelque tems après ce Prince en fit avec eux un nouveau, qu'ils exécutérent avec plus de bonne foi que le précédent. Halfden ſe retira dans le Royaume de Northumberland, où il établit pour Roi Ecbert à la place de Ricſige qui étoit mort en 876. Dans la premiére année de ſon régne, Halfden le dépouilla & partagea ce païs avec ſes compatriotes. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre*, *tome* 1. *l.* 4. *p.* 303. *&c.*

HALGRAIN. *Cherchez* ALEGRIN, Cardinal.

HALHUL ou CHALCHUL, ville de la Tribu de Juda. * *Joſué*, *ch.* 15. *v.* 58.

HALI, ville. *Voyez* CHALI.

HALI Bacha, gendre de Sélim II, & Général de la Flotte des Turcs l'an 1570 & 1571, après avoir ravagé pluſieurs Iles de la République de Veniſe, combattit dans le Golfe de Lépante, contre l'Armée Chrétienne, qui venoit à pleines voiles ſur ſa Flotte. Dom Juan d'Autriche ayant vigoureuſement attaqué la Capitane, Hali tomba mort d'un coup de mouſquet, & les Eſpagnols y montérent auſſi-tôt, en arrachérent l'étendart & s'en rendirent les maîtres. Dom Juan fit en même tems crier *victoire*: ce qui donna courage aux ſiens, & mit la conſternation parmi ces Barbares. Les Chrétiens ayant gagné la bataille, firent priſonniers les deux fils de Hali, & les conduiſirent à Rome, où l'un d'eux mourut: l'autre fut renvoyé à la Princeſſe ſa mére, qui avoit fait de magnifiques préſens à Dom Juan pour obtenir ſa liberté. * Gratiani, *Hiſt. de Chypre.*

HALIADUX. *Voyez* ce qui le regarde dans l'Article de ABDEAR-RHAMAM.

HALIARTE, ville ancienne de Gréce dans la Béotie. Elle étoit ſur le Lac de Copaïs, & avoit été fondée par Haliarte frére du Corone qui de ſon côté bâtit Coronée. Comme ces deux villes étoient fort voiſines, les Poëtes dans leurs Ouvrages n'ont guéres parlé de l'une ſans parler de l'autre. Démoſthéne a fait mention d'Haliarte dans ſa *premiére Philippique*; ce que Pline a fait auſſi *l.* 4. *c.* 7. Les Haliartéens avoient un Temple découvert des Déeſſes *Praxidiques* ou Vengereſſes, ſur l'autel deſquelles on juroit; & ſi quelcun étoit parjure, il ne manquoit point, dit-on, d'être puni par le Ciel. * Davity, *Béotie.* Th. Cornelle, *Diſt. Géogr.*

HALI-BEG, Dragoman ou Interpréte du Grand-Seigneur, au milieu du XVII ſiécle, ſe nommoit originairement Albert Bobouski. Il étoit né Chrétien, & avoit été amené eſclave de Pologne lorſqu'il étoit jeune. Il ſavoit dix-ſept Langues, & avoit appris le François, l'Anglois & l'Alleman, comme s'il eût été élevé dans ces païs-là. On croit que c'eſt lui qui fourniſſoit des Mémoires à M. Ricaut, Conſul de Smyrne, pour inſérer dans ſon Livre intitulé, *l'Etat de l'Empire Ottoman*. M. de Nointel a eu un Traité du Serrail, qu'Hali-Beg a fait en Italien; & M. Galland qui a demeuré quelques années à Conſtantinople avec M. de Nointel, a eu pluſieurs Manuſcrits de le main de ce Dragoman; entre autres, une bonne partie des Pſeaumes, qu'il avoit mis en vers Turcs, & notez en muſique. Il compoſa, à la priére de M. Smith, un Traité, *De Turcarum Liturgia*, *Peregrinatione Meccana*, *Circumciſione*, *agrotorum Viſitatione*, *&c* imprimé en 1691, dans les Appendix de l'*Itinera Mundi* d'Abraham Péritſol. Il traduiſit en Laogue Turque vers l'an 1653, le Catéchiſme de l'Egliſe Anglicane; & quelque tems après il mit toute la Bible en la même Langue. Le Manuſcrit eſt reſté dans la Bibliothéque de Leyde, où on l'avoit envoyé pour le faire imprimer. Le même Auteur a fait auſſi une Grammaire & un Dictionnaire Turc. * J. Spon, *Voyage d'Italie*, *&c. l'an* 1675. Bayle, *Diſt. Crit.*

HALICARNASSE, ville capitale du Royaume de Carie, ſituée ſur le Golfe Céramique ou de Céramis, étoit habitée par une Colonie des Argiens partis de la ville de Trézéne, ſous la conduite d'Anthés, fils d'Hercule, ſelon Pauſanias. Elle eſt fameuſe par les deux Artémiſes & par Mauſole, mari de la derniére, qui y fit élever ce ſamaux Mauſolée, pour rendre immortelle la mémoire de Mauſole ſon époux, & qui a eu place entre les ſept merveilles du monde. La Fontaine Salmacis étoit une autre ſingularité d'Halicarnaſſe. Il y eut peu de villes ſur cette côte de mer, qui réſiſtaſſent auſſi longtems à Alexandre que cette ville-là, parce qu'elle étoit bien fortifiée. Il fut obligé de la faire brûler pendant que le garniſon ſe défendoit encore vigoureuſement dans les forteresſes. Vitruve en fait la deſcription, & parle nommément de ſes ports. Cette ville eſt encore illuſtre par la naiſſance d'Hérodote, de Denys Auteur du Livre des Antiquitez Romaines, & de quelques autres Savans. * Strabon, *l.* 14. Pline, *l.* 36. Pomponius Méla. Vitruve, *l.* 2. *Voyez* ABATOS & ARTEMISE.

HALICE, Nymphe marine, fille de Nérée & de Doris. Il eſt fait mention d'une ville de ce nom au Péloponnéſe, près de Trézéne au Royaume d'Argos.

HALICIE, ville de Sicile, près du promontoire Lilybée, eſt une de celles qui ont été connues à Etienne de Byzance, à Diodore, à Cicéron, & à Pline. Une autre ville de ce nom dans la Ruſſie Noire, avec une bonne forteresſe, étoit anciennement fort renommée, & Capitale d'un Royaume de même nom.

nom. Depuis elle obéit à ſes propres Ducs, & à préſent elle dépend de la Couronne de Pologne; mais elle n'eſt plus que l'ombre de ce qu'elle étoit autrefois.

HALICZ. *Voyez* HALITZ.

HALIO, ABUL-GUALID, Calife de Syrie. *Cherchez* GUALID.

HALIOOWN. *Voyez* HOLYDOWN.

HALIES, Fête ſolemnelle des Rhodiens, appellée ainſi du mot Grec ἅλως, qui, dans la Dialecte Dorique, eſt le même qu'ἥλιος, c'eſt à dire, le *Soleil*, pour qui ces peuples avoient une particulière vénération, & à l'honneur duquel ils élevérent ce fameux Coloſſe, que l'on mit entre les merveilles du monde. * Athénée *l.* 13.

HALIFAX. *Voyez* HALLIFAX.

HALIS. *Voyez* HALYS.

* HALISTON, bourg d'Angleterre dans la Province de Northumberland, ſur le chemin de Newcaſtle à Berwick. Le nom qu'il porte ſignifie, *ſainte pierre*, & l'on prétend que ce nom lui a été donné, parce que S. Paulin l'Apôtre de ce païs-là, y baptiſa autrefois pluſieurs milliers d'Anglois. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 231.

HALITGAIRE, HALITGARIUS, ou HALITCHAIRE, Evêque de Cambray & d'Arras, dans le IX ſiécle, ſuccéda à Hildoard l'an 816. Il fut envoyé avec Ebbon de Reims, pour prêcher l'Evangile aux Ostnois, & député par Louis *le Débonnaire*, à Michel *le Bégue* Empereur Grec l'an 828. Etant de retour de cette Ambaſſade, il mourut l'an 830, le 25 de Juin. Il a écrit, à la priere d'Ebbon de Reims, un Ouvrage intitulé, *des Vices, des Remédes, des Vertus & de l'Ordre ou des Jugements de la Pénitence.* C'eſt un long Pénitentiel diviſé en cinq livres, qu'Henri Canſius a donné au public dans le cinquiéme volume de ſa collection, & qui ſe trouve dans la Bibliothéque des Péres. Cet Ouvrage eſt auſſi attribué à Raban. Divers Auteurs parlent d'Halitgaire. Le Mire dit que ce fut Charlemagne qui l'envoya à Conſtantinople. * Sigebert, *de Vir. Illuſtr. c.* 122. Baldric, *Chron. Camer. l.* 1. Flodoard, *Hiſt. Rem. l.* 2. *c.* 19. Almoin, *l.* 4. *Cent. c.* 116. Valére André, *Bibliath. Belg. p.* 338. Buſelin, in *Gallo-Flandr.* Ménard, *Obſerv. in hiſt. Sacr. S. Greg. p.* 238 Adam de Bremen Bellarmin. Robert & Salmo-Martha, *Gall. Chriſt.* Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccléſ. du IX ſiecle.*

HALITZ, ville, avec une bonne citadelle & une Châtellenia, dans la Ruſſie Rouge ou Noire, environ à vint lieues de Lembourg, vers l'orient méridional, a été anciennement le ſiége des Rois de la Ruſſie rouge; & eut enſuite un Archevêché, qui a été transféré à Lembourg. * Maty, *Diction. Géogr.*

HALL (Joſeph) Evêque de Norwich en Angleterre, nommé le *Senéque Anglois*, né à Arbby de le Zouch dans le Comté de Leicester le premier Juillet 1574. Il fut élevé dans le Collége d'Emanuel à Cambridge. Son pére étoit Gouverneur ou Bailly d'Ashby lieu de ſa naiſſance. Il donna tant de marques de ſon talent pour les Lettres, qu'on le deſtina aux études: & dés que le Collége d'Emanuel fut établi à Cambridge, il y fut admis. Il reçut tous ſes degrez avec beaucoup d'applaudiſſement; & on eſtima ſur-tout beaucoup ſa théſe, *Mundus ſenescit; le Monde vieillit.* Son premier emploi fut le Rectorat d'Halſted, dans le Comté de Suffolk, d'où il paſſa à l'Abbaye de Waltham, dans le Comté d'Eſſex. Etant Docteur en Théologie, le Roi Jacques, l'an 1618, l'envoya au Synode de Dordrecht. Il prêcha dans le XVI Seſſion ſur le v. 16. du *ch.* 7. de l'*Eccléſiaſte.* Il dit dans ſon Sermon qu'il y avoit deux ſortes de Théologie, l'une à la portée des eſprits médiocres, & l'autre Scholaſtique; que la premiére faiſoit le Chrétien, & la ſeconde le Diſputeur, & par conſéquent que celle-là étoit préférable à celle-ci. Il ajoûta que quelcun a très bien obſervé que le Dogme de la Prédeſtination eſt à peu près dans la Théologie ce qu'eſt l'Algébre par rapport à l'Arithmétique; que ſi S. Paul revenoit au monde, il n'entendroit point les diſputes fabuleſes des Jéſuites & des Dominicains; que le Catéchiſme des Apôtres ne contenoit que ſix Articles; que le Théologie moderne reſſembloit à la *quantité* des Mathématiciens qui eſt diviſible à l'infini. Il conclut en diſant à ſes Auditeurs: „ Travaillez à la paix, nous ſommes nos frétes. Pourquoi donc employons nous les termes injurieux de Calviniſtes & d'Arminiens? „ Nous ſommes tous Chrétiens, n'ayons qu'un même ſentiment. Ce Docteur étant indiſpoſé, le Roi d'Angleterre lui permit de ſe retirer. Il prit congé de l'Aſſemblée, dans la LXII Seſſion, en diſant qu'il n'y avoit aucun lieu ſur la Terre qui reſſemblât autant au Ciel que le Synode de Dordrecht, & où il aimât mieux établir ſa demeure. Marc-Antoine de Dominis reproche à Joſeph Hall, dans une Lettre à cet Evêque, que quoiqu'il ſe fût retiré actuellement de l'Aſſemblée, il avoit cependant concouru à la condamnation des Remontrans qui ne croyoient rien qui fût contraire à la Foi de l'Egliſe Anglicane. Joſeph Hall diſoit que le Livre le plus utile ſeroit *de Pauciate credendorum.* A ſon retour, il fut fait Doyen de Worceſter, puis Evêque d'Exceter, & enfin, Evêque de Norwich. Il vécut juſques au tems des guerres civiles ſous Charles I, & ſouffrit beaucoup dans ces tems malheureux. Il fut envoyé deux fois à la Tour, dépouillé de ſes habits, ſon Palais fut pillé, &c. Il ſouffrit toutes ces perſécutions avec patience, comme on le peut voir dans ſes Traitez de conſolation. On peut dire qu'il mourut la plume à la main. Son ſtyle pur, ſimple & clair lui a fait donner le nom de *Senéque d'Angleterre.* Fuller dit qu'il ne traitoit pas mal la Controverſe, qu'il étoit plus heureux dans ſes Commentaires, très bon dans ſes Caractéres; encore meilleur dans ſes Sermons; mais excellent dans ſes Méditations. Divers de ſes Ouvrages ont été traduits en François. * *Opuſcules de* Fuller. Gerard Brandt, *Hiſt. de la Reformation, &c. tome* 2 *p.* 22, *&c.* 32, *&c.* & 152.

* HALL (Richard) Théologian Anglois de la Communion de Rome, fut apparemment un de ceux qui ſortirent d'Angleterre à cauſe des Loix pénales que la Reine Elizabeth fit établir contre les Papiſtes. Il ſe retira aux Pais-Bas Eſpagnols, & fut Profeſſeur en Théologie à Douay & Chanoine de S. Omes. Il publia entre autres Ouvrages un Traité de l'Origine des troubles de ce païs-là. Il n'étoit point propre à manier cette matiére; car d'un côté ſa reconnoiſſance pour le Roi d'Eſpagne qui lui fourniſſoit un aſyle, & de l'autre le reſſentiment de ſon exil qui l'aigriſſoit contre tous les Proteſtans, l'empêchoient de conſidérer avec équité la conduite des Provinces qui ſe ſoulevérent contre Philippe II. Auſſi eſt-il certain qu'il fit paroître beaucoup de paſſion dans cet Ouvrage. Il mourut en 1604. * Bayle, *Dict. Crit.*

HALL, ville Impériale d'Allemagne, dans la Souabe, eſt ſans doute cette ville dont il eſt parlé dans le Recueil des Ecrivains d'Allemagne, *Hala urbs ſub dotibus Austriacis potens.* Elle eſt ſituée entre le Palatinat du Rhin, la Franconie & le Duché de Wirtemberg, & eſt célébre par ſes quatre Fontaines de ſel. Tacite fait mention des guerres que les Cattes & les Hermundures ſe firent, pour ſa rendre maîtres de ces Salines. L'Empereur Lothaire II. aſſiégea Hall l'an 1130. Elle a été un ſujet de guerre dans les ſiécles ſuivans, & elle a beaucoup ſouffert dans le XVII, ayant été ſouvent priſe & reprise. * Cluvier, *de Antiq. German.* Bertius, *l.* 3. *Rerum German.*

HALL, ville d'Allemagne dans le Cercle de la Haute Saxe, & de la dépendance du Duché de Magdebourg, eſt ſur la rive droite de la Sala ou Sale, & appartient à l'Electeur de Brandebourg, Roi de Pruſſe. L'Electeur Frédéric-Guillaume & premier Roi de Pruſſe, y établit en 1694 une Univerſité, de la maniére la plus ſolemnelle.

* HALL, bourg ou village d'Angleterre dans le Comté de Hartford, au ſud de la ville de Hartford dont elle eſt éloignée d'environ trois lieues, & au nord de Londres à quatre lieues de diſtance.

* HALL, HALLA, en Latin *Erulatia*, étoit anciennement une petite ville du Norique, & maintenant ce n'eſt qu'un village de la Haute Autriche ſitué ſur la riviére de Krembs, environ à dix lieues de Lintz, vers le ſud-eſt. * Maty, *Dict. Geogr.*

HALL ou HALLE, petite ville des Pais-Bas, eſt dans le Hainaut ſur la riviére de Senne, à trois lieues au deſſus de Bruxelles. Cette ville, où il y a une célébre Egliſe dédiée à la ſainte Vierge, a été fortifiée par les Eſpagnols, pour couvrir Bruxelles. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALL, ville de Weſtphalie. *Voyez* HALLE.

HALL IN INTHAL, c'eſt à dire, *dans la vallée de l'Inn*, petite ville d'Allemagne, dans le Tirol, aſſ ſur la riviére d'Inn, à trois lieues au deſſous d'Inſpruck. Hall a une citadelle & des ſalines, comme la plupart des villes d'Allemagne qui ont ce nom, qui ſignifie en Allemand *du ſel.* Elle eſt conſidérable par-là. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALLA. *Voyez* HALL, *Erulatia.*

* HALLÆU, beau & grand village de Suiſſe, dans le Canton de Schafhouſe. Il eſt bâti comme un bourg, à la tête d'une fort belle vallée longue de quatre à cinq lieues, ſur une de large, très fertile & très peuplée. Il y a une fontaine qui a les mêmes propriétez que celle du Mont-Gouppen. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 3. *p.* 98. *édit.* d'Amſterdam, 1730.

HALLAND ou HALLANDE, Province de Suéde dans la Gothie, a été autrefois au Danemarck, & appartient préſentement au Roi de Suéde depuis l'an 1645. On y voit les villes de Falkembourg, de Helmſtad, de Laholm, de Limberga, de Wardberg, &c. La Province de Halland a la Weſtrogothie au levant & au ſeptentrion, le Mer Baltique au couchant, & le païs de Schonen au midi. Les Danois la rendirent aux Suédois, pour trente ans, par le paix de Bromsbroo, l'an 1645, & la cédérent entiérement par la Traité de Roſchild, l'an 1658.

HALLE ou HALL, village du Cercle de Weſtphalie en Allemagne. Il eſt dans la Comté de Ravensberg à quatre lieues de la ville de Herſaorden, & à deux de Bilefeld.

HALLE, ville des Pais-Bas. *Voyez* HALL.

HALLE, ville du Cercle de Bavière. *Voyez* HALLEIN.

* HALLE, petite riviére de Suiſſe, prend ſa ſource dans la partie ſeptentrionale de l'Evêché de Bâle, coule du ſud-eſt au nord-oueſt juſqu'à Porentru, appellé autrement Brondrut & Brontrut, qu'elle arroſe, entre dans la Sundgaw qu'elle traverſe, & après avoir baigné Moatbéitard, va ſe jetter dans le Doux.

HALLE, (Antoine) couſin du ſuivant, né en 1593 à Bazanville prés de Bayeux, fut premier Profeſſeur Royal en Eloquence dans l'Univerſité de Caen; c'étoit un excellent Poëte en Langue Latine. Ses Poëſies parurent à Caen l'an 1675 in 12. & Hallé mourut l'année ſuivante le 3 Juin à Paris, étant âgé de 83 ans. * Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes.* M. de la Monnoye *ſur Baillet, tom.* 5.

HALLE, (Pierre) naquit à Bayeux le huitiéme Septembre 1611, d'une honnête famille. Après avoir appris les principes de la Langue Latine dans ſa patrie, il alla à Caen étudier en Philoſophie, en Droit & en Théologie. Le tems de ſes études achevé, on le jugea capable de profeſſer la Rhétorique, quoiqu'il n'eût encore que vint-quatre ans; & il s'aquita de cet emploi avec tant d'éclat & de réputation, qu'en 1640, il fut élu Recteur. Il harangua en cette qualité M. le Chancelier Séguier, que le Roi Louis XIII avoit envoyé en Normandie, pour appaiſer la ſéditioa des *Vanupieds.* Il reçut même le bonnat de Docteur en Droit, en préſence de ce Magiſtrat, qui l'honora depuis d'une protection particuliére, & qui lui fit naître l'envie de venir à Paris. Pendant qu'il étoit encore à Caen, il fit imprimer des Poëſies, qui eurent une approbation ſi générale, qu'on lui offrit en même tems cinq emplois différens à Paris, & que l'Univerſité par une grace toute particuliére l'aggrégea à ſon corps en

en ſon abſence. Il préféra un emploi dans le Collége de Harcourt, où il enſeigna d'abord les Humanités, & enſuite la Rhétorique, avec un ſi grand concours, qu'en un an il fut obligé de changer trois fois de claſſe, les deux premières, quoique fort grandes, ne ſuffiſant pas à la foule de ſes Auditeurs. Le 18 Décembre 1646, la Roi le fit ſon Poëte, & ſon Interprète en Langue Grèque & Latine, avec douze cens livres de gages. Ses infirmitez cauſées par l'aſſiduité de ſon travail, l'ayant contraint de quitter ſa chaire, il alla loger chez Meſſieurs de Choiſi, auprès desquels il étoit, & s'appliquer à la Juriſprudence avec tant de ſuccès, que M. le prémier Préſident de Bellievre, qui l'honoroit de ſon amitié, le fit évoquer en la Faculté des Droits, qui n'étoit alors que de Décret, & réduite à un ſeul Profeſſeur. Le 16 Mars 1654, le Roi érigea en ſa faveur la chaire de cette Faculté en chaire Royale & chaire de Lecteur ès ſaints Décrets, pour rétablir cette Faculté en ſon ancienne réputation avec celle des gages. Il travailla depuis à ce deſſein avec la dernière application, juſques au dernier moment de ſa vie. D'abord il fit mettre au concours deux chaires, dont l'une fut obtenue par M. de *Loy*. Enſuite il ſollicita au Parlement un Arrêt, qui porte que les Licentiez en Droit Canonique ſeulement, ſeront reçus au ſerment d'Avocat. Il rétablit les Décrétales, les Harangues, & les autres actions publiques, & procura la prémière aggrégation, ſur le modéle de laquelle la ſecoode, qui a donné d'illuſtres Profeſſeurs à la Faculté de Droit, a été faite. Enfin on lui doit attribuer toute la Diſcipline, qui eſt aujourd'hui en vigueur dans la Faculté. Mr. Hallé exemt d'ambition & content de ſon état, s'appliqua uniquement à remplir les devoirs de ſa profeſſion, & ſon âge avancé ne l'empêcha jamais de s'aquitter de ſes fonctions avec une exactitude incroyable. Il eſt mort la 27 Décembre 1689, âgé de 78 ans Par ſon Teſtament, dont il a confié l'exécution à M. l'Abbé de Choiſi, il a fait une fondation pour célebrer des Meſſes à l'ouverture des leçons de Droit & la veille de Noël, de Pâques, & de la Pentecôte, qui ſont les jours des Décrétales, & pour faire une diſtribution aux Profeſſeurs, aux Docteurs honoraires, & aux Aggrégez, à deſſein de perpétuer dans la Faculté de Droit ces actions célébres, dont il avoit rétabli l'uſage & dont il appréhendoit l'interruption. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Orationes & Poëmata*, Paris, 1655. *in octavo*; *Inſtitutiones Canonicæ*, Paris, 1685. *in douze. Il a auſſi publié les Harangues qu'il a prononcées dans l'école de Droit*; *Elogium Gabrielis Naudæi*, Geneve, 1661. *in octavo*. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages manuſcrits. * *Journal des Savans du* 30 *Janvier* 1690. *Son éloge en Latin par* Michel de Loy. Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes illuſtres, &c. tome* 3.

* HALLEIN, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de Bruiere. Elle eſt dans l'Archevêché de Saltzbourg, ſur la rive gauche du Saltzach au ſud-ſud eſt de la ville de Saltzbourg, dont elle eſt éloignée de trois à quatre lieues.

HALLER, (Berchtold) naquit à *Aldingen* en 1492. Il étudia à Pforzheim, ſous Simler, avec Philippe Melanchthon qui lui témoigna beaucoup d'amitié pendant toute ſa vie. De là il ſe rendit à Cologne où il prit le degré de Bachelier en Théologie. Finalement il vint à Berne où il fut fait Cannoine, Chantre & Prédicateur de la grande Egliſe. En 1522, Zwingle écrivit une Lettre à Haller pour exciter ſon zéle en faveur de la Réformation, lui repréſentant *qu'il falloit entreprendre cet ouvrage avec beaucoup de douceur, parce que les Bernois n'étoient pas encore bien accoutumés à entendre prêcher ſans détour les vertités de l'Evangile.* Haller trouvoit tant de réſiſtance dans Berne qu'il méditoit de ſe retirer à Bâle, ſous prétexte de s'y aller fortifier dans les Langues ſavantes, & ſans Zwingle il auroit exécuté ce deſſein. En 1526, la Magiſtrat de Berne charges Haller de prêcher trois fois par ſemaine, durant l'Avent & le Caréme, outre les prédications ordioaires: il s'en chargea ſans répugnance. Cependant comme il auroit ſuccombé ſous un ſi peſant fardeau, on lui conſeilla de ſe procurer un Collégue. On lui donna l'année ſuivante François Kolb, natif de Ratheln dans le Marquiſat de Bade, & qui avoit été Prédicateur à Berne 14 ans auparavant, mais qui s'étoit retiré, parce qu'il voyoit qu'il avoit prêché ſans fruit contre les ſervices des Princes étrangers & les penſions. Le Magiſtrat de Berne ayant donné ordre à Haller en 1526, de dire la Meſſe, ſous peine de privation & de banniſſement, comme portoit l'Edit qui avoit été dreſſé depuis peu; Haller demanda d'être entendu dans le grand Conſeil, où il rendit raiſon de ſon refus, d'une telle maniére qu'on réſolut à la pluralité des voix, qu'on accepteroit ſa démiſſion du Canonicat, qu'on le confirmeroit de nouveau dans la charge de Prédicateur, & qu'il ſeroit diſpenſé de célébrer la Meſſe. La diſpute ayant été indiquée à Berne pour la commencement de Janvier 1528, Berchtold Haller en fit l'ouverture le 7 du même mois. Le Magiſtrat de Soleurre l'ayant demandé en 1530, pour un mois, il fut accordé; mais les partis étoient tellement échauffez, que non ſeulement il y prêcha ſans fruit, mais de plus il courut risque d'y être maſſacré; c'eſt pourquoi il fut obligé de retourner à Berne, & on envoya à ſa place le 7 Mars *Nicolas Scburſtein*. Haller mourut à Berne le 26 Février 1536, âgé de 44 ans. Il fut univerſellement regretté à cauſe de ſon zéle, de ſon ſavoir, de ſa douceur, de ſa piété, & de pluſieurs autres belles qualités qui le diſtinguoient avantageuſement entre les Théologiens de ſon tems. * Ruchat, *Hiſt. de la Reform de la Suiſſe, tom. 1. p. 73. &c. tom. 2. p. 29. &c. tom 3. p. 151. &c. tom. 5. p. 533.* Béze, *dans ſes Portraits, &c. p. 87.* Sleidan, *ſur l'année* 1528

HALLERSLEBEN. *Voyez* HALDERSLEBEN.

* HALLERSPRING, petite ville d'Allemagne dans le Comté au ſud-oueſt de Hanovre, dont elle eſt éloignée de cinq lieues.

HALLERVORD, (Jean) Auteur Polonois, natif de Conigsberg dans la Pruſſe, publia l'an 1676 un Catalogue de Livres ſous le nom de *Bibliotheque Curieuſe*, où il parle d'un petit nombre d'Auteurs modernes, dont il rapporte les écrits, lorſqu'il les connoît, auſſi-bien que leur âge & leurs emplois. Cet Ouvrage n'a été fait que pour ſervir de Supplément à la Bibliotheque de Geſner. Nous devons encore à ce même Auteur un petit Supplément aux Hiſtoriens de Voſſius. Il vivoit encore en 1686.

* HALLES, qui étoit le ſeul des Juges qui eût refuſé de ſigner, ſous le régne d'Edouard VI, l'excluſion de la Princeſſe Marie à la Couronne en faveur de Jeanne Gray, ne laiſſa pas, parce qu'il étoit Proteſtant, d'être condamné à une amende de mille livres ſterling, lorſque Marie fut montée ſur le thône. * M. de Rapin, Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome 6. p. 70 & 92.*

HALLEWIN, ville de Flandre entre Comines & Menin près de la Lys, a donné origine à la Maiſon des Seigneurs de ce nom dont on a connoiſſance depuis VAUTIER, qui ſuit.

I. VAUTIER, Seigneur de Hallewin & de Bosbeck, Vicomte de Harlebeck, vivoit l'an 1190, & épouſa *Marie* de Haveſquerque, dont il eut ROGER, qui ſuit.

II. ROGER, Seigneur de Hallewin & de Bosbeck, Vicomte de Harlebeck, mourut l'an 1219, laiſſant de *Jeanne* de Maulebeck, Dame du Gaure, JACQUES qui ſuit.

III. JACQUES, Seigneur de Hallewin, &c. mourut l'an 1263. Il avoit épouſé *Marie* de Lichtervelde, morte l'an 1270, dont il eut, entre autres enfans, VAUTIER II, qui ſuit.

IV. VAUTIER, II du nom, Seigneur de Hallewin, &c. épouſa 1°. *Alix* de Stavelle, Dame d'Olequio: 2°. *Jeanne* Dame d'Ottignies. Du premier lit, vint 1. HUGUES, qui ſuit: du ſecond il eut 2. *Marie*, Dame d'Ottignies, alliée à *Guillaume* de Stavelle, Vicomte de Furnes; & 3. *Jeanne* de Hallewin, mariée à *Jean*, Seigneur de Rubempré.

V. HUGUES, Seigneur de Hallewin, &c. épouſa *Iſabeau* de Hutequerque; dont il eut 1. ROLLAND, qui ſuit; & 2. *Joſſe* de Hallewin, qui épouſa *Jeanne* de Maiſieres, & fut tué par les Gantois, ſans laiſſer de poſtérité.

VI. ROLLAND, Seigneur de Hallewin, &c. Gouverneur de Rhétel, mourut l'an 1367. Il avoit épouſé *Marguerite* de Bruges, fille de *Jean*, Seigneur de la Gruthuſe, & de *Beatrix* de Grimbergue; dont il eut, 1. VAUTIER III, qui ſuit; 3. *Guillaume*, Seigneur de Hutequerque, qui laiſſa poſtérité; 3. *Olivier*, Seigneur d'Henfetode, qui eut auſſi des enfans, & 4. *Perceval* de Hallewin, Seigneur de Hanaples, mort ſans alliance.

VII. VAUTIER, III du nom, Seigneur de Hallewin, &c. mourut l'an 1381. Il épouſa *Péronne* de Saint-Omer, Dame de Piennes, de la Barre, de Buguenhoult, de Balſerode, & de Beaurepaire en Tierache, dont il eut 1. JEAN qui ſuit; 2. *Jean* de Harlewin *le Jeune*, Seigneur du Moulinet, mort ſans enfans; 3. *Daniel*, Seigneur de Tronchlanoes, mort l'an 1387; 4. *Marguerite*, alliée à *Gautier* de Ghiſtelles, Seigneur d'Eclebecque; & 5. *Louis* de Hallewin, Seigneur de la Barre, qui d'*Adrienne* Cabillau, eut pour fils *Vautier* de Hallewin, Seigneur de la Barre, qui épouſa *Marie* de Wicht ou Wiſſocq, dite *de la Capelle*, Dame d'Eſtaples; dont il eut *Marie* de Hallewin, alliée à *Jean* Bâtard de Bourgogne, Seigneur d'Elverdingue; & *Adrienne* de Hallewin, Dame de la Barre, mariée à *Joſſe* de Bailleul, Seigneur de Douxlieu.

VIII. JEAN, Seigneur de Hallewin, de Piennes, &c. mourut le 21 Novembre 1440. Il avoit épouſé le 21 Decembre 1415, *Jacqueline* de Ghiſtelles, fille de *Gerard*, Seigneur d'Eclebecque, & de *Marguerite* de Créquy, dont il eut 1. VAUTIER IV, qui ſuit; 2. JOSSE, *qui a fait la branche des Seigneurs de* PIENNES, *rapportée ci-après*; 3. *Perceval*, Seigneur de Rolinghen, mort ſans enfans; 4. *Guillaume*, Seigneur de Buguenhoult, mort ſans poſtérité de *Philippe* de la Clitte-Commines; 5. *Jean*, Seigneur de Bouzioghen, qui eut des enfans; 6. *Roger*, Seigneur de Quenenghen, qui épouſa *Catherine* Villain-Raſſinghco; 7. *Thierri*, Grand-Bailli de Flandre; 8. *Catherine*, morte ſans alliance; 9. *Marguerite*, alliée à *Philippe* de Boubers; 10. *Joſſine*, mariée à *Cornelle* de Houk, Vicomte de Roulers; 11. *Iſabeau*, épouſe de *Baudouin* d'Ongnies, Seigneur d'Etrées; 12. *Jacqueline*, femme de *N...* Vander-Gracht, ou Seigneur des Foſſez; & 13. *Jeanne* de Hallewin, mariée à *Oudart* de Jonquet, Seigneur de Stavelle.

IX. VAUTIER, IV do nom, Seigneur de Hallewin, &c. mourut le huitiéme Octobre 1441, laiſſant de *Jacqueline* de Wich, ſa femme, héritiére de la Capelle, Dame de Weſt-capel, Aſperen, Turcoin, &c. fille de *Martin*, Seigneur deſdits lieux, & de *Lievine* Van Capella, 1. JEAN II, qui ſuit; 2. *Antoine*, Seigneur de la Capelle, tué devant Nancy avec la Duc de Bourgogne en 1477; 3. *François*, tué à Morat en 1476; 4. *Jacques*, Bailli de Bruges, mort à Guinegaite; 5. *Joſſe*, Seigneur de Cauqueiare, marié en Hollande, ſans poſtérité; 6. *Marie*, alliée à *Marc* de Montmorency, Seigneur de Croiſilles; 7. *Iſabeau*, mariée à *François* de Hornes, Seigneur de Loin; 8. 9 *Jacqueline* & *Claire* de Hallewin, Abbeſſes de ſainte Claire de Bruges.

X. JEAN, II du nom, Seigneur de Hallewin, &c. Conſeiller & Chambellan du Duc de Bourgogne, Souverain Bailli de Flandre, &c. mourut en 1473. Il avoit épouſé *Jeanne* de la Clitte, Dame de Commiers, Vicomteſſe de Nieuport, morte en 1512, fille de *Jean*, Seigneur de Commines, & de *Jeanne* d'Eſtouteville, dont il eut 1. GEORGE, qui ſuit; 2 *Iſabelle*, mariée à *Louis* de Joyeuſe, Comte de Grandpre; 3. *Jeanne*, alliée à *Philippe* de Wittheim, Seigneur de Herlelle & de Braine; & 4. *Berte* de Hallewin, épouſe de *Charles* de Contay, Seigneur de Morcourt & de Fiſcourt.

XI. GEORGE, Seigneur de Hallewin & de Commines, Vicomte de Nieuport, &c. mourut en 1536. laiſſant d'*Antoinette* de ſainte Aldegonde, ſa femme, fille de *Nicolas*, Seigneur de Noir-

Digitized by Google

Noirecarmes, & d'*Honorine* de Montmorency, 1. JEAN III, qui ſuit; 2. *Jeanne*, mariée 1°. à *Philippe* de Beaufort: 2°. à *Jacques*, Comte de Ligne, & 3 *Anne* de Hallewin, alliée à *Philippe* des Foſſez, Seigneur de Maiſtède.

XII. JEAN, III du nom, Seigneur de Hallewin, de Commines, &c. mourut au camp devant Saint-Dizier en 1544, âgé de 33 ans, laiſſant de *Joſſeline* de Lannoy, fille de *Philippe*, Seigneur de Molembais, Chevalier de la Toiſon d'or, & de *Françoiſe* de Barbançon, pour fille unique, *Jeanne*, Dame de Hallewin, de Commines, Vicomteſſe de Nieuport, &c. mariée le 24 Janvier 1559, à *Philippe* de Croy, Duc d'Arſcot, Prince de Chimay, &c. morte le ſixième Décembre 1581, âgée de 37 ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de PIENNES.

IX. JOSSE de Hallewin, ſecond fils de JEAN, Seigneur de Hallewin, &c. & de *Jacqueline* de Ghiſtelles, fut Seigneur de Piennes & de Bruges, Souverain Bailli de Flandre, &c. Il épouſa 1°. *Rome* de Melun, fille de *Jean*, Vicomte de Gand, Seigneur d'Antoing, & d'Epinoy, & de *Marie* de Sarrebruche, morte ſans enfans: 2°. en 1462, *Jeanne* de la Tremoille, fille de *Jean*, Seigneur de Dours, & de *Jeanne* de Créquy, dont il eut 1. LOUIS qui ſuit; 2. *Pierre*, Evêque d'Alet; 3. *Joſſe*, Seigneur de Baſſerode, mort ſans alliance; 4. *Adrienne*, mariée à *Guillaume* de Ligne, Seigneur de Barbançon; 5. *Jeanne*, alliée 1°. à *Jean*, Baron de Waſſenaer & de Leyden: 2°. à *Jean* de Souſſons, Seigneur de Morcuil; 6. 7. *Marie* & *Iſabeau*, Religieuſes; & 8. *Charles* de Hallewin, Seigneur de Nieurliet, Capitaine de Dunkerque, & Bailli de Caſſel, qui épouſa 1°. *Marguerite* de Pundre-Drinkamp, Dame de Nieurliet & de Bambecque, veuve de *Denys* de Morbecque, Seigneur de Hondeſchotte, & fille de *Simon*, Seigneur de Drinkamp, de Bambecque, &c. & de *Jeanne* de Wiſſocq, Dame de Nieurliet: 2°. *Antoinette* de Saveuſe, Dame de Rebecque, fille de *Charles*, Seigneur de Souverain-Moulin, & de *Nicole* de Bournelle, dont il eut *Marguerite* de Hallewin, Dame de Souverain-Moulin, & de Rebecque, mariée 1°. à *Charles* de la Viefville, Seigneur du Fretoy & de Fiers: 2°. à *Louis* d'Yves, Seigneur de Serry, & de la Boiſſière, Grand-Bailli & Gouverneur de la ville d'Aire. Du premier lit de *Charles* de Hallewin, vint *Claude* de Hallewin, Seigneur de Nieurliet & de Bambecque, Capitaine de Dunkerque, qui épouſa *Louiſe* de Houchin, fille de *Charles*, Seigneur de Langalire, & de *Catherine* de Vignacourt, dont il eut *Charles*, mort avant ſon père; *Jean*, Seigneur de Nieurliet, mort ſans enfans en 1593; *Robert*, mort jeune; *Claude*, Dame de Nieurliet, mariée 1°. à *Jean* de Bonnières, Seigneur de Souaitres: 2°. à *Jean* de Beaufort, Seigneur de Conwin; *Anne*, morte ſans alliance; *Adrienne*, Chanoineſſe à Maubeuge; & *Jeanne* de Hallewin, alliée à *Charles*, Seigneur de Marcelaines.

X. LOOIS de Hallewin, Seigneur de Piennes, de Baguenhoult, de Maignelais, &c. eſt le premier de cette famille qui s'établit en France. Ayant été fait priſonnier de guerre par le Roi Louis XI, ce Prince l'attira à ſon parti, le fit Conſeiller & Chambellan, & lui donna la charge de Capitaine de Montihéri en 1480. Il accompagna le Roi Charles VIII, en ſon voyage de Naples; & au retour il ſe trouva à la bataille de Fornoue en 1494, où il étoit l'un des ſix que ce Prince choiſit pour combattre auprès de ſa perſonne, vêtus de pareil habit. Le Roi Louis XII l'établit Gouverneur & Lieutenant-Général de Picardie en 1512. & le fit Bailli & Gouverneur de Péronne, de Montdidier & de Roye en 1517. Brantôme en parle comme d'un des plus grands Capitaines de ſon tems, *lequel fut*, dit-il, *un tres ſage & bon Capitaine, de fort grande & ancienne maiſon, que le Roi aymoit fort, & qui le ſervit en tout ſon voyage. Il fut Gouverneur de Picardie, qu'il gouverna très ſagement & ſans reproche. Apres qu'il fut mort, M. de Vendôme eut ſa place. Si on l'eût cru à la journée des Eperons, il ne fût pas arrivé ce qui arriva: ce que ſçut bien reprocher le Roi à tous, pourquoi ils ne l'avoient cru; car il en avoit bien vu d'autres, & même cette mémorable bataille de Fornoue.* Il avoit épouſé *Jeanne* de Ghiſtelles, Dame d'Eſclebecque & de Lindinghen, fille de *Jean*, Seigneur d'Eſclebecque, & de *Jeanne* de Bruges-la-Gruthuſe, dont il eut 1. PHILIPPE qui ſuit; 2. JEAN, qui a fait *la branche des Seigneurs* d'ESCLEBECQUE, *rapportée ci-après*; 3. *François*, Evêque d'Amiens, mort en 1537; 4. *Jeanne*, mariée à *André*, Seigneur de Rambutes & de Dompierre: 5. *Françoiſe*, alliée à *Louis* de Roncherolles, Seigneur de Hugueville, Baron du Pont-ſaint-Pierre: & 6. *Louiſe* d'Hallewin, épouſe d'*Antoine* d'Ailly, Seigneur de Vurennes.

XI. PHILIPPE de Hallewin, Seigneur de Piennes, de Saint-Amand, de Maignelais, &c. Lieutenant-Général de l'Armée que le Roi aſſembla en 1513 à Blanzy près de Heſdin, mourut avant ſon père, vers l'an 1517, laiſſant de *Françoiſe* de Bourgogne, Dame de Ronſoy, ſa femme, fille de *Philippe* de Bourgogne, bâtard de Neyers, & de *Marie* de Roye, ANTOINE, qui ſuit.

XII. ANTOINE de Hallewin, Seigneur de Piennes, de Maignelais, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, & Grand-Louvetier de France, fut bleſſé à l'aſſaut de Balleul-le Mont en 1523, fut fait priſonnier par les Impériaux en 1538, à la défaite du Seigneur d'Annebaut, lorſqu'il ravitailla Térouanne. Il fut l'un des Seigneurs qui s'enfermèrent en 1552, dans la ville de Mets avec le Duc de Guiſe, lorſque l'Empereur y vint mettre le ſiége, & fut tué en 1553, en ſoutenant l'aſſaut donné à la ville de Térouanne par l'Armée Impériale. Il avoit épouſé *Louiſe*, Dame de Crévecœur, veuve de *Guillaume* Gouffier, Seigneur de Bonnivet, Amiral de France, & fille unique de *François*, Seigneur de Crévecœur, &c. & de *Jeanne* de Rubempré, dont il eut 1. *Jean*, Abbé du Gard & de Saint-Pierre-de-Chilon; 2. *Jacques*, Seigneur de Piennes, mort à Térouanne en 1537; 3. CHARLES, qui ſuit; 4. *Louiſe*, mariée à *Philibert* de Marailly, Seigneur de Cypierre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur du Roi Charles IX; 5. *Jeanne*, fille d'honneur de la Reine Catherine de Médicis, à laquelle François de Montmorency avoit promis foi de mariage. Des Auteurs diſent même qu'il l'avoit épouſée; mais le Connétable ſon père fit caſſer le tout en 1557, par l'autorité de Henri II. Elle épouſa depuis *Florimond* Robert, Seigneur d'Alluye, Sécretaire d'Etat. Les autres enfans d'Antoine de Hallewin ſont, 6 *Marguerite*, épouſa de *Claude* de Crevant, Seigneur de ſaint Remi; & 7. *Charlotte* de Hallewin, Abbeſſe de Bartaucourt près Amiens.

XIII. CHARLES, Duc de Hallewin, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, puis de Metz & Pais Meſſin, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*, épouſa *Anne* Chabot, fille de *Philippe*, Seigneur de Brion, &c. Amiral de France, & de *Françoiſe* de Longwy, dont il eut 1. *Antoine* de Hallewin, Marquis de Piennes & de Maignelais, tué à Blois le quatrième Mai 1581, âgé de 24 ans, par un Laquais du Baron de Livarot, qu'il avoit tué en duel; 2. FLORIMOND, qui ſuit; 3. *Robert*, Seigneur du Ronſoy, tué à la bataille de Coutras en 1587, ſans laiſſer de poſtérité de *Diane* du Halde, ſa femme, fille de *Pierre*, Baron d'Aurilly; 4. *Léonor*, Seigneur du Ronſoy après ſon frère, tué à la priſe de Dourlens par les Eſpagnols en 1595; 5. *Charles*, Comte de Diman, tué avec *Leonor* ſon frère, à la priſe de Dourlens; 6. *Jeanne*, mariée à *Philippe* d'Angennes, Seigneur du Fargis; 7. *Louiſe*, alliée à *François* de Brouilly, Seigneur de Meſvilliers; 8. *Sylvine*, épouſe de *Nicolas* de Margival, Seigneur des Aucels; 9 *Iſabelle*, mariée en 1588 à *Arnaud* de Villeneuve, Marquis d'Ara; & 10. *Anne* de Hallewin, femme de *Gilles* Brûlart, Seigneur de Genlis, Gouverneur & Bailli de Chauny.

XIV. FLORIMOND de Hallewin, Marquis de Piennes & de Maignelais, Gouverneur de la Fére, y fut tué l'an 1592, du vivant de ſon père. Il avoit épouſé *Marguerite-Claude* de Gondy, fille d'*Albert*, Duc de Retz, Pair & Maréchal de France, & de *Claude-Catherine* de Clermont, dont il eut 1. *Charles* Duc de Hallewin, Marquis de Piennes, mort jeune en 1598: & 2. *Anne*, Dame de Hallewin, &c. mariée 1°. à *Henri* de Foix de la Valette, Comte de Candale, en faveur duquel mariage le Marquiſat de Maignelais fut de nouveau érigé en Duché-Pairie en Février 1611; mais ce mariage ayant été déclaré nul, elle épouſa en 1620, *Charles* de Schomberg, Marquis d'Epinay, & Duc d'Hallewin, à cauſe de ſa femme, morte en 1641.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ESCLEBECQUE & de WAILLY.

XI. JEAN de Hallewin, ſecond fils de Louis de Haſſewin, Seigneur de Piennes, & de *Jeanne* de Ghiſtelles, fut Seigneur d'Eſclebecque, de Leſdringhen, du Breux, &c. & épouſa en Février 1506, *Jeanne* Mauchevalier, veuve de *Joſſe* de Gourlay, Seigneur de Monſures, & fille unique de *Jacques* Mauchevalier, Seigneur de Wailly, Nampa au-Val, & de Vilaines, Maître d'Hôtel du Roi, & de *Jeanne* de Benquethun, Dame de Guyencourt; dont il eut 1. LOUIS, qui ſuit; & 2. *Anne* d'Hallewin, mariée 1°. à *François* de la Viefville, Seigneur d'Orvillers: 2°. en 1542, à *Pierre* de Rochebaron, Seigneur du Dominois: 3°. en 1551, à *Charles* de Hodicq, Seigneur de Hennocq.

XII. LOUIS d'Hallewin, Seigneur d'Eſclebecque, de Wailly, &c. mourut le 17 Août 1555. Il épouſa en Novembre 1534, *Marie* de Hama, fille d'*Antoine*, Seigneur de Hama, & d'*Anne* d'Ailly, morte le onzième Avril 1574, laiſſant pour enfans, 1. ANTOINE qui ſuit; & 2. *Françoiſe* de Hallewin, mariée à *Michel* de Gouy, Seigneur d'Arcy & de Cartigny, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la Fére.

XIII. ANTOINE de Hallewin, Seigneur d'Eſclebecque, d'Andinfer, de Wailly, &c. Baron de Buquenhoult, Bailli d'Amiens, Gouverneur de la Fére, épouſa en Septembre 1582 *Claude* Gouffier, fille de *François*, Seigneur de Crévecœur, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, & d'*Anne* de Carnazet, Dame de Brazeux; dont il eut 1. CHARLES-MAXIMILIEN, qui ſuit. 2. *Anne*, mariée à *Euſtache* du Pé, Seigneur de Tannére; & 3. *Suſanne* de Hallewin, alliée à *Henri* de Poſtel, Seigneur de Courbron.

XIV. CHARLES-MAXIMILIEN de Hallewin, Seigneur de Wailly, de Nampt au-Val, &c. Gouverneur de la ville & citadelle de Rue, Capitaine des Gardes du Corps de Gaſton de France, Duc d'Orléans, mourut en 1630. Il avoit épouſé le 15 Janvier 1595 *Catherine* du Gué, Dame de Lully, & de Saint-Sauflieu, morte en 1623, fille de *Jean*, Seigneur de Saint-Sauflieu, & d'*Anne* le Clerc, dont il eut 1. ALEXANDRE, qui ſuit; 2. *Alſonſe*, Abbé de Séry; 3. *Charlotte*, mariée en Juin 1615 à *Artus* de Morcuil, Seigneur de Caumeſnil, Gouverneur de Rue; & *Françoiſe* de Hallewin, alliée le 29 Octobre 1623, à *Philippe* de Berghes, Seigneur de Baſſe & de Boubers-ſur-Canche.

XV. ALEXANDRE de Hallewin, Seigneur de Wailly, Comte de Hams, &c. Capitaine des Gardes du Corps du Duc d'Orléans après ſon père, épouſa en Juillet 1633 *Yolande-Barbe* de Baſſompierre, fille de *George-Africain* de Baſſompierre, Marquis de Remonville, &c. Bailli & Gouverneur de Voſge, Grand-Ecuyer de Lorraine, & d'*Henriette* de Tornielles, dont il eut 1. *François-Joſeph* de Hallewin, Marquis du Wailly, mort le 28 Février 1663, âgé de 18 ans; & 2. *Marie-Joſéphine-Barbe* de Hallewin, héritière de ſa Maiſon, mariée en Octobre 1668, à *Ferdinand-Joſeph-François*, Duc de Croy & d'Haurech, Prince du S. Empire, Souverain de la Coſte, Comte de Fontenay, &c. Chevalier de la Toiſon d'Or, & Grand d'Eſpagne. * La Mortière,

Maisons illustres de Picardie. De Thou, *Hist. l.* 31. Brantôme, *Memoires, partie* 1. Froissard. Sainte-Marthe. Mézeray. Le P. Anselme, &c.

HALLEWIN, (Charles de) Seigneur de Piennes, Marquis de Maignelais, Gouverneur de Metz & du Pais Messin, puis Duc de Hallewin, & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils d'ANTOINE, & de *Louise*, Dame de Crévecœur. Il se distingua dans les guerres de son tems, embrassant le parti des Protestans, & se joignit au Prince de Condé, qui en étoit le Chef. M. de Thou dit, que ce fut par ordre de la Reine Catherine de Médicis, & que depuis en 1562, après la prise de Rouen, Charles de Hallewin abandonna les Huguenots, à la faveur d'une Déclaration que le Roi fit, par laquelle il étoit permis à ceux qui avoient favorisé ce parti, de se retirer chez eux. Dans la suite il rendit de bons services aux Rois Charles IX, & Henri III; & ce dernier la fit Chevalier de ses Ordres en 1578, à la premiere création, puis Duc de Hallewin. Les Lettres sont du mois de Mai, & elles furent vérifiées au Parlement au mois de Février de l'année suivante.

HALLEWIN (George Haloin, Seigneur de). *Voyez* HALOIN.

HALLEY. *Voyez* HALLE.

HALLIER, (François) reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris en 1624, & Professeur Royal en Sorbonne, Archidiacre de Oinant dans l'Eglise de saint Malo, &c. puis Evêque de Cavaillon, naquit à Chartres, & eut pour pere & mere *Jean* Hallier & *Marie* de Tunays. Le débris des affaires de la famille fut cause qu'on la retira des études, pour l'attacher à la pratique; mais il s'y sentoit trop peu de penchant pour y réussir. On le mit ensuite Page chez la Princesse Douairiere d'Aumale, & pendant deux ans qu'il y demeura, il produisit plusieurs pieces de Poésies Latines & Françoises. Revenu de ces amusemens, il étudia en Philosophie, & la professa à Paris, n'étant âgé que de 16 ans. Après quelques cours, il fit sa Théologie: & sur la fin de sa Licence, peu auparavant que de prendre le bonnet du Docteur, il entra dans la Maison de Villeroy, pour y être précepteur de l'Abbé d'Alincourt, Ferdinand de Neufville, mort Evêque de Chartres. Il accompagna son éleve à Rome, où il fut connu du Pape Urbain VIII. De là il passa à Naples & ensuite en Grèce. Ce voyage fut suivi d'un autre qu'il fit en Angleterre, où la chûte de sa perruque l'ayant fait reconnoître à Londres pour Prêtre, il courut risque d'être assassiné. Peu de tems après son retour en France, il se mit à écrire, & fut élu Professeur ordinaire de Sorbonne en considération de son Ouvrage intitulé *Vindicia*, &c. qu'il avoit publié en 1632, pour la Faculté de Théologie de Paris contre les Jésuites, qui avoient attaqué sa Censure, au sujet de l'Evêque d'Angleterre. Huit ou neuf ans après, il fut nommé Professeur Royal. Il composa l'an 1644, un Livre intitulé *Théologie Morale des Jésuites*; & une Défense de cet Ouvrage contre le prétendu Abbé de Boisic. Deux ans après il fit un Traité de la Hiérarchie en quatre livres. Son Ouvrage des Elections & Ordinations, imprimé l'an 1637, qui est son chef d'œuvre, lui aquit une grande réputation, tant à Rome qu'en France, & lui attira une pension de huit cens livres du Clergé de France. Le Cardinal de Richelieu, qui souhaita de l'avoir pour Confesseur, & le Cardinal Barberin, neveu d'Urbain VIII, voulant l'attacher auprès d'eux, lui offrirent des pensions, qu'il refusa pour ne point s'engager. M. de Lescot, Evêque de Chartres, le fit Théologal de son Eglise, emploi que sa santé l'obligea de quitter au bout d'un an. Il fut ensuite Promoteur du Clergé dans l'Assemblée de 1645, où furent renouvellez les Réglemens des Réguliers, qu'il expliqua par un favant Commentaire que M. Gerbais fit imprimer en 1665. Hallier fut fait Syndic de la Faculté de Théologie de Paris l'an 1649. Dans son second voyage de Rome l'an 1652, accompagné de Mrs Joisel & Lagaut Docteurs de Sorbonne, comme lui, il solicita fortement, tant de vive voix que par écrit, contre les cinq Propositions qui faisoient alors un grand bruit en France, & obtint contre elles la Bulle *Cum occasione*. Enfin l'an 1656, il fit un troisiéme voyage à Rome, pour recevoir des mains du Pape Alexandre VII, les Bulles de l'Evêché de Cavaillon, auquel il avoit été nommé, & y arriva après s'être muni de témoignages tres avantageux de la part du Clergé de France, & avoit reçu mille écus du Roi, pour les frais de son voyage. Ses infirmitez, qui commencérent alors, ne lui permirent de prendre possession de son Eglise qu'au commencement de l'année 1658. Il y mourut l'année suivante, à l'âge de 63 ans & cinq mois, accablé d'une paralysie, & d'autres maladies compliquées, qui lui firent oublier tout ce qu'il avoit sçu, même jusqu'à l'Oraison Dominicale. Dès la pontificat d'Urbain VIII, il avoit été nommé deux fois à l'Evêché de Toul par ce Pontife, qui le proposa l'an 1643, pour la dignité de Cardinal du titre de saint Adrien, dans le dessein où il étoit de faire deux Cardinaux pour la science, l'un François, & l'autre Espagnol, qui devoit être la Pére Lugo: mais une forte brigue, & des raisons d'Etat firent passer le chapeau qui étoit destiné à M. Hallier, sur la tête du Commandeur de Valencey, Général des troupes de la sainte Eglise, qui pour lors étoit un homme à ménager. Au reste, la vie de M. Hallier ne fut pas toujours tranquille; ses Ecrits en faveur du Clergé contre les Reguliers, & les différens Ecrits qu'il composa contre les cinq Propositions, lui firent un grand nombre d'ennemis, & l'exposérent à une grêle d'Ecrits, de la part de M. de Saint-Amour, des Péres Cellot, & Rouny, du faux Abbé du Boisic, c'est à dire, du P. Pinterean, Jésuite, &c. qu'il ne manqua pas de réfuter. Outre ses Ouvrages imprimez, que nous avons sous le titre de *Philosophia Moralis, Lyricis Cantionibus absolutissima; Analysis Logica; Vindicia Censura sacra Facultatis; De sacris Electionibus & Ordinationibus; De Hierarchia; Ordinationes Cleri Gallicani circà Regulares, cum Commentariis*, &c., il a encore laissé des Ouvrages manuscrits, qui sont *De Primatu Petri*; *De Jure Parochorum*: divers Ecrits faits à Rome contre les cinq Propositions; des Traitez de Philosophie & de Théologie: des Sermons; des Lettres, des Poésies, &c. Ceux *de Primatu Petri* & *de Jure Parochorum* sont imparfaits. M. Hallier eut un frére puîné, nommé PIERRE Hallier, aussi Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, qui fut Vicaire-Général, Chanoine, Théologal & Pénitencier de l'Eglise de Rouen, & qui gagna par ses conférences & par ses sermons, plus de deux mille Huguenots. Sa mémoire y est encore en vénération.

HALLIFAX, bourg d'Angleterre dans la contrée du Comté d'York, qu'on appelle *Morley*. Il est situé au pié d'une montagne, dans un fonds stérile. Cependant il est grand, bien peuplé, quoiqu'il n'y ait qu'une Eglise, detaut séparé par diverses Chapelles. Ses Habitans sont renommez par leurs draps & autres Manufactures, & sur-tout par la loi sévére qu'ils avoient autrefois pour la prompte punition des voleurs de draps, ce qui a donné lieu au proverbe des Vagabonds, *Seigneur, délivrez-nous de Hell*, c'est à dire, de l'Enfer, *& de Hallifax*. Ce bourg donne le titre de Marquis à *George Savil*, créé Baron d'Eland & Vicomte d'Hallifax, par le Roi Charles II, en 1679, puis Comte, & enfin Marquis d'Hallifax. * *Dict. Anglois.*

HALLOIX, (Pierre) Jésuite, étoit de Liége, & se fit estimer par son savoir. Il savoit l'Histoire ancienne, la Critique & les Langues, & a laissé divers Ouvrages de sa façon, *Illustrium Ecclesiæ Orientalis Scriptorum, qui primo Christi sæculo floruerunt, Vita & documenta; Illustrium*, &c. *qui secundo sæculo floruerunt; De vita Origenis, Defensio item dogmatum ejus. Vita P. Canisii & Lelli, Fundatoris Clericorum Regularium infirmis ministrantium in Italia; Triumphus SS. Tercettani & Socii Martyrum, sive Translatio sacrorum ejusdem Archelai Duumvir; Anthologia Portica Græco-Latina; Vita & Documenta à Justino Philosopho & Martyre; Commentarius in Epistolas XII S. Ignatii Martyris, Apostolorum Discipuli, cum novâ interpretatione Latina.* On ne sait si ce dernier est imprimé. Il mourut à Liege le 30 Juillet 1656. * A'egambe, *de Scriptoribus Societatis Jesu.* Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 742. 743.

* HALLOWAY (Jacques) Anglois, ayant vu par la Gazette que son nom étoit parmi ceux des Conjurez que le Roi ordonnoit d'arrêter par sa Proclamation, en 1684, s'enfuit aux Indes Occidentales dans quelqu'une des Colonies Angloises. Sur sa fuite il fut condamné à mort par défaut, & mis hors de la protection des Loix. Dans cette année, la Cour ayant en vûe qu'il étoit aux Indes, l'y fit arrêter & transférer à Londres, où il fut exécuté en vertu de la sentence donnée contre lui par défaut. * M. Rapin-Thoras, *Hist. d'Angleterre, tome* 9. *l.* 23. *p.* 559.

* HALLOW-DAIL, riviére de l'Ecosse septentrionale dans le Comté de Strath-Navern. Elle prend sa source vers les confins du Sutherland, coule du sud au nord, & se jette dans l'Avon.

* HALMAEL ou HALMAAL (Henri) appellé aussi MELLIS, de Tongres, Prieur des Chanoines Reguliers de S. Augustin, religieux observateur des devoirs de sa charge, mourut le cinquiéme Juillet 1578, laissant les deux Ouvrages suivans, *Exhortatio Capitularium; Epistola ejus.*

HALMON. *Voyez* ALMON.

HALMUS, fils de Sisyphe, frére de Porphynon, eut une fille appellée Chrysogone, de laquelle & de Neptune, naquit Minyas, Souverain des Orchoméniens. D'autres disent, qu'Orchoméne fut fils de Jupiter & d'Hésione, fille de Oanaüs, qu'il donna son nom à une ville de Béotie, & que d'Hermippe, fille de Béotie, il eut Minyas, que plusieurs néanmoins font fils de Neptune, bien qu'il fût tenu de tous pour fils d'Orchoméne.

HALOANDER (Grégoire) autrement HOFMAN, célébré Jurisconsulte, naquit à Zwickaw en Misnie. Il donna les premiéres années de sa jeunesse aux Langues Grèque & Latine, auxquelles il fit succéder l'étude de l'Histoire & de la Jurisprudence Romaine. A l'exemple d'Alciat en Italie & de Budée en France, il montra à ses Compatriotes le premier chemin à la connoissance de cette derniére. Après avoir reçu le degré de Docteur en Italie il retourna en Allemagne, & publia les Pandectes à Nuremberg en 1529. Ensuite il mit au jour le Code & les Novelles, & enfin en 1531, tout le Corps de Droit de Justinien. Contius lui fit voir plusieurs fautes qu'il avoit commises contre la Chronologie. Il avoit résolu de composer un Ouvrage qui devoit contenir toutes les choses qui peuvent contribuer à la connoissance de la véritable Jurisprudence, & les moyens pour y parvenir; mais ne pouvant s'accommoder avec les Libraires d'Allemagne, il retourna en Italie pour y travailler en repos. Il mourut à Venise d'une fiévre chaude au mois de Septembre de l'année 1531. * *Gr. Dict. Univ. Hall.*

* HALOIN (George) Seigneur de Comines & d'Hallewin en Flandre, Chevalier, & l'un des Seigneurs de la Cour de l'Empereur Charles-Quint qui l'envoya en Ambassade vers Henri VIII, Roi d'Angleterre, fut l'un des Savans de son tems dont il étoit la Mécéne. On a de lui, *De Restauratione Latinæ Linguæ Libri sex; Annotationes in Virgilium, De Musica; De Coronatione Imperatorum; Contra les Erreurs de Martin Luther.* Il mourut en 1537, & fut enterré à Hallewin. * Valere André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 263.

* HALON (George) de Liége, Docteur en Théologie & Chanoine de Cambray, se distingua par la Poésie. Il composa en tres beaux vers trois Tragédies saintes, intitulées, *Laurent, Lambert & Catherine.* Le même, au même endroit.

HALONNESE, Ile de la Mer Egée, près des côtes de Thrace, où l'on tient qu'après que tous les mâles auront été passez au fil de l'épée, les femmes administrérent le gouvernement. Philippe Roi de Macédoine, & la République d'Athénes, furent quel-

quelque tems en débat pour cette même Ile. * Méla, *l.* 2. Il y en a une autre de ce nom vers les côtes d'Ionie.

HALOTUS, Miniſtre de Néron, eut part à toutes ſes infamies & à toutes ſes cruautez. Il fut néanmoins maintenu par Galba, malgré les cris du peuple, & obtint même de ce Prince une Intendance conſidérable. C'eſt ſans doute le même Halotus Eunuque, qui préſenta à l'Empereur Claude le poiſon, dont ſa femme Agrippine ſe ſervit pour ſe défaire de lui. * Suétone, *l.* 7. *c.* 15. Tacite, *Annal.* 12.

* HALPILAME, place dans la partie méridionale de l'Iſle de Ceylan, ſur la côte du païs de Maturé, au fond d'une eſpéce de preſqu'Iſle que forment deux petits golfes à l'eſt & à l'oueſt. * M. Deliſle, *Carte de Cylan.*

HALS (François) célébre Peintre de Harlem, étoit natif de Malines. Il excelloit ſur-tout à tirer des Portraits, & il n'auroit pas manqué d'amaſſer du bien, s'il n'eût contracté la mauvaiſe habitude de dépenſer au cabaret ce qu'il gagnoit à peindre. Il a vécu juſqu'à l'âge de 85 ou de 86 ans, & il eſt mort en 1666. *Voyez* pluſieurs particularitez de ſa vie dans Houbraken, & dans M. Jacques Campo Weyerman. Pluſieurs de ſes fils, auſſi bien que Thierry ou Dirck Hals ſon frére, ont exercé la Peinture avec ſuccès & réputation.

HALS, forteresſe de Danemarck, ſituée dans le Nort-Jutland, à l'embouchure du canal d'Alborg, & à cinq lieues de la ville de ce nom vers le levant. * Maty, *Diſt. Géogr.*

HALSTED, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée ſeptentrionale du Comté d'Eſſex, qu'on nomme *Hinck-ford*. Il eſt ſur la rive ſeptentrionale de la Colne, où il a un pont. * *Diction. Anglois.*

HALSZ, Comté de l'Empire avec un bourg à marché, dans la Baſſe Baviére vers les confins de l'Autriche. Après que l'Electeur de Baviére eut été mis au ban de l'Empire, le Comte de Sinzendorf fut inveſti de cette Seigneurie en 1710; mais en 1715 elle eſt retournée à ſon premier poſſeſſeur.

HALTEREN, petite ville de l'Evêché de Munſter en Weſtphalie, eſt ſituée ſur la Lippe, environ à huit lieues de la ville de Munſter, du côté du midi occidental. * Maty, *Diſt. Géogr.*

HALUA. *Voyez* ALUA.

HALVAN, HALUAN, ALUAN, ou ALUA, premier fils de Sobal. Il fut ſecond Duc d'Idumée & ſuccéda à Thamnas. * *Geneſe*, *ch* 36. *v.* 23.

HALUL. *Voyez* HALHUL.

* HALYARDS, lieu de l'Ecoſſe méridionale, à deux lieues d'Edimbourg, où depuis quarante & quelques années on a découvert une fontaine médicinale, que l'on dit être excellente contre les douleurs néphrétiques, contre la colique, & contre les obſtructions des viſcéres. * Beeverell, *Délices d'Ecoſſe*, *p.* 1147 & 1148.

HALYATTES II, Roi de Lydie. *Voyez* ALYATTES.

HALYDOWN, bourg d'Angleterre dans le Comté de Northumberland, ſur la riviére de Tyne. Ce fut là où Oſwald Roi du païs, invoquant Jéſus-Chriſt, vainquit Edwall Roi des Bretons l'an 634: ce qui donna à ce lieu le nom d'*Halydown* ou *Heavens-Field*, *la Campagne des Cieux*. Cette victoire confirma Oſwald dans la Foi Chrétienne, & l'obligea à faire venir Aidan d'Ecoſſe, pour inſtruire ſes Sujets. Cet Halydown n'eſt pas le même lieu, que celui où les Anglois remportérent la victoire ſur les Ecoſſois. Celui-ci eſt ſur la Tweede près de Berwick. * *Diſt. Anglois. Voyez* HOLYDOWN.

HALYFAX. *Voyez* HALLIFAX.

HALYS de Cyzique, fut tué la nuit dans un combat par Pollux. * Valerius Flacus, *l.* 2. *v.* 157.

HALYS, riviére de l'Aſie Mineure, ſort du mont Taurus, & après avoir longtems ſerpenté dans la Cappadoce, dans la Syrie, & dans la Paphlagonie, prend ſon cours vers le Nord, & ſe va jetter dans le Pont-Euxin. Selon Baudrand, elle a ſa ſource dans la Galatie, où elle paſſe près de la ville de Gangres. Ovide en fait mention *ex* 4. *de Ponto*, *Eleg* 10. Ce fut près de ce fleuve que Créſus reçut l'ordre ou l'oracle équivoque qui le trompa, comme nous le liſons dans Cicéron, dans Suidas, dans Lucain & en d'autres Auteurs. Voici l'oracle, comme il ſe trouve dans Cicéron, *Divinat. l.* 2.

Cræſus Halym penetrans, magnam pervertet opum vim.

* HALY-WELL, petit bourg d'Angleterre dans la Principauté de Galles, à l'oueſt de la ville de Flint. Il tire ſon nom & ſa réputation d'une Fontaine médicinale froide qui s'y trouve. On dit qu'un Tyran du païs, ayant violé & enſuite égorgé une ſainte fille, nommée Winefride, la terre pouſſa dans cet endroit-là cette Fontaine, à laquelle fut ce fondement on a donné le nom de *Winifreds-Well*, c'eſt à dire, *Fontaine de Winefride*. Il croit au fond de cette eau une mouſſe qui conſtamment exhale une très bonne odeur, & il s'y trouve auſſi des pierres rougeâtres, ou ſemées de taches rouges, que les bonnes gens du païs prennent pour des gouttes du ſang de Ste. Winefride. On a élevé ſur cette Fontaine une jolie petite Egliſe, où l'on a peint aux fenêtres la mort tragique de la Sainte. L'eau de cette ſource ſe précipite de deſſous ce bâtiment, à travers des quartiers de roche, & produit d'abord un gros ruiſſeau qui a bien aſſez d'eau pour faire tourner un moulin. Les Catholiques anciens & modernes ont toujours publié qu'il s'eſt fait de grands miracles à cette ſource. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 371. & 372.

HAM.

HAM ou HAN, *Hamum*, ou *Hametum*, petite ville de France dans le Vermandois en Picardie, eſt ſituée ſur la riviére de Somme dans une plaine, & à un marécage de l'autre côté de la riviére, à quatre lieues de S. Quentin, entre Noyon & Péronne. Louis de Luxembourg, dit le Connétable de S. Paul, y fit bâtir vers l'an 1470, une citadelle fortifiée de quatre baſtions & d'une tour quarrée, ſans remparts & ſans dehors. Les Eſpagnols prirent Ham en 1557, après la bataille de S. Quentin, & la rendirent par le Traité de Château-Cambreſis. Durant la Ligue, le Duc d'Aumale donna le Gouvernement de Ham au Seigneur de Moul-Gomeron. Celui-ci mourut en 1595, & ſes trois fils allérent à Bruxelles, pour demander ce qui leur étoit dû. Les Eſpagnols les retinrent priſonniers, pour ſe faire livrer le château de Ham. Dorvilliers, leur frére utérin, qui en avoit la garde en leur abſence, n'y voulant pas conſentir, appellis la Nobleſſe de Picardie: d'Humiéres, qui étoit à ſa tête, y fut tué par la garniſon Eſpagnole répandue dans la ville. Cette mort animant le courage des ſoldats, fit redoubler les attaques. Ils forcérent Ham deux jours après, & taillérent en piéces la garniſon. Le Comte de Fuentes, qui s'y étoit avancé, fit couper la tête, devant cette ville, au fils aîné de Gomeron. * Mézeray, *Hiſtoire de France.* Cette ville a eu ſes Seigneurs particuliers iſſus des anciens Comtes de Vermandois, qui étoient ſortis de la ſeconde race des Rois de France, dite des *Carlovingiens.*

I. EUDES I, du nom, dit *Pied-de-Loup*, fils d'OTHON, Comte de Vermandois, & de *Pavie* ſa femme, eut en partage la Seigneurie de Ham, dont il prit le nom, & vivoit en 1076. Il eut pour fils GERARD, qui ſuit.

II. GERARD, Seigneur de Ham, qui vivoit en 1144, laiſſa de ſa femme, dont le nom eſt inconnu, 1. EUDES, II du nom, qui ſuit; 2. *Gérard*, & 3. *Simon*, vivant en 1188.

III. EUDES, II du nom, Seigneur de Ham, accorda pluſieurs privilèges aux Habitans de la ville de Ham en 1188. Il épouſa N... dont il eut 1. EUDES III, qui ſuit; 2. *Nicolas*, Chanoine de..... & 3. *Geofroi.*

IV. EUDES, III du nom, Seigneur de Ham, ſervit au ſiége d'Andrinople en 1205, & mourut le ſixiéme Octobre 1234, laiſſant d'*Iſabelle* de Béthencourt ſa femme, fille de *Raoul*, Seigneur de Béthencourt, pour fils unique EUDES, IV du nom, dit *Oudart*, qui ſuit.

V. EUDES, IV du nom, dit *Oudart*, Seigneur de Ham, vivoit en 1260. Il épouſa *Helloïs*, Dame de Catheu; dont il eut 1. JEAN, qui ſuit; & 2. *Blanche*, mariée à *Gilles* de Mailly, Seigneur d'Autville.

VI. JEAN, I du nom, Seigneur de Ham, vivoit en 1276, & fut pére 1. d'OUDART, qui ſuit; & 2. de *Jean* de Ham, pére de *Robert*, vivant en 1341, avec ſa femme, nommée *Marguerite.*

VII. OUDART, I du nom, dit *Jean*, Seigneur de Ham, vivoit en 1319. Il épouſa *Iſabelle* de Heilly, Dame d'Authies, vivante en 1355, dont il eut OUDART, II du nom, qui ſuit.

VIII. OUDART, II du nom, Seigneur de Ham, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, Gouverneur du Bailliage d'Amiens, fut établi Commiſſaire pour juger & punir les coupables de rebellion, crimes & délits commis par le menu peuple d'Orléans, de ſaint Fargeau, & d'autres villes voiſines en 1343. Il eut en 1348, le ſoin des munitions de pluſieurs places frontiéres de Picardie, comme on l'apprend d'un Titre de la Chambre des Comptes, & ne vivoit plus le 27 Septembre 1349. De N.. ſa femme dont le nom eſt inconnu, il eut pour enfans, 1. JEAN II qui ſuit; 2. *Oudart*, dit *Eudes*, Chanoine de Saint-Quentin; 3. *Ferri* de Ham, Chevalier, lequel ayant forcé la tour de Laon, & enlevé ſon frére *Jean*, qui y étoit priſonnier, obtint ſa grace du Roi en Mai 1350, à condition de ſervir le Roi avec dix Hommes d'armes à ſes frais & dépens, pendant onze jours, dans la guerre qu'il avoit alors; 4. *Hector*, Seigneur de Douilly, qui eut poſtérité; 5. *Thomas*; 6. *Gilles*; 7 *Marie*, alliée à *Dreux*, dit *Galechant* de Fieſſes, Seigneur de Villiers & de Seraucourt; & 8. *N...* fille.

IX. JEAN, II du nom, Seigneur de Ham, Chevalier, fut arrêté priſonnier dans la tour de Laon en 1350, pour crimes & maléfices. Il épouſa en 1362, *Marie* de Pottes, dont il eut 1. *Jeanne*, vivante en 1380; & 2. *Marie*, Dame de Ham, que l'on dit avoir épouſé *Enguerrand* III, ſire de Coucy & de la Fére, mais ſans preuves. * *Voyez* le P. Anſelme, *Hiſt. de la Maiſon de France.*

HAM païs des Zuzims. * *Geneſe*, *ch.* 14 *v.* 5.

HAM ou HAMM, ville d'Allemagne, dans le Comté de la Mark en Weſtphalie, nommée diverſement *Hamum*, *Hammona* & *Amma*, eſt ſituée ſur la riviére de Lippe un peu au deſſus de l'endroit où la riviére d'Aſſe ſe jette dans la Lippe, ſur les frontiéres du Diocéſe de Munſter. L'Electeur de Brandebourg eſt maître de cette ville, qui fut priſe par les François en 1673, & rendue dans la ſuite. * Sanſon.

HAM, petite ville du cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Elle eſt en Thuringe, dans le Duché de Saxe-Gotha, près de la riviére de Neiſſa, entre la ville d'Eyſenach & celle de Gotha, environ à deux lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diſt. Géogr.*

* HAM-en-Artdenoes, ou HAM-ſur-Leſſe ou Péche, petite ville des Païs-Bas Autrichiens, dans le Duché de Luxembourg. Elle eſt ſur les confins du Païs de Liége, dans le Comté de Rochefort, au ſud-oueſt de la ville de Rochefort dont elle n'eſt éloignée que d'une lieue.

HAMA. *Cherchez* APAMÉE.

HAMADAN. *Voyez* AMADAN.

HAMADRYADES: c'eſt ainſi que l'on appelloit les Nymphes, dont le deſtin dépendoit de certains arbres, avec leſquels elles naiſſoient & mouroient. C'étoit principalement avec les chênes qu'elles avoient cette grande union. On dit qu'elles témoignérent quelquefois une extrême reconnoiſſance à ceux qui les garantirent de la mort, & ceux qui n'eurent aucun égard aux humbles prières qu'elles leur firent d'épargner les arbres dont elles dépendoient, en furent punis. Les Poëtes ont quelquefois pris les Hamadryades pour les Nayades; ils ne s'aſſujettiſſoient point ſi exactement aux définitions de chaque eſpéce, qu'ils ne les confondiſſent enſemble, quand ils le jugeoient à propos. * Bayle, *Dict. Crit. 4. édition.*

* HAMAH, ville de Syrie à laquelle le Géographe Abulféda donne 60 degrez, 45 minutes de longitude, & 34 degrez, 45 minutes de latitude ſeptentrionale. Elle échut à Mohammed, fils d'Omar, dans la partage que les enfans de Saladin firent des Etats de leur pére; & fut renverſée par un horrible tremblement de Terre qui fit périr la plupart des Habitans l'an 1157: en ſorte qu'un Maître d'Ecole en étant ſorti un peu auparavant, trouva tous ſes Ecoliers écraſez à ſon retour ſous les ruines de ſe maiſon, ſans que perſonne vînt s'informer de ce qu'ils étoient devenus. On l'a rétablie depuis, & les Mogols ou Tartares ne la détruiſirent point, comme ils firent pluſieurs villes de la Syrie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* HAMAL, quatriéme fils d'*Hélem*, de la Tribu d'*Aſer*. Il en eſt fait mention, 1 *Chron.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 35. Son nom ſignifie, *Nation mêlée*, ou *Peuple ſanguinaire*. * *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

HAMALEK. *Voyez* AMALECH.

HAMAMET, ville d'Afrique, que les Rois de Tunis ont fait bâtir ſur la côte, en un Golfe qui porte ſon nom, quoiqu'on diſe par corruption *Mahomet* pour *Hammamet*, en Latin *Hamametha*. Elle eſt à dix-ſept lieues de la ville de Tunis par terre du côté de l'Orient; mais par mer il y en a plus de ſoixante à compter de la Gouletta, à cauſe que depuis là juſques au Cap d'Apollon ou d'Acafran, la mer fait un cercle en maniére de croiſſant, & s'étend enſuite fort au long vers le levant ſur le Golfe de Carthage ou de Pucro. Il y a là une forteresſe d'où la mer fait un grand Golfe ſur lequel la ville de Hamamet eſt aſſiſe, & c'eſt ce qui fait qu'elle eſt ſi éloignée de Tunis par mer, & qu'elle en eſt ſi proche par terre. Ceux qui l'habitent ſont de pauvres gens, Pêcheurs, Blanchiſſeurs ou Charbonniers, qui vivent miſérablement à cauſe des impôts dont ils ſont chargez. * Marmol, *tom.* 2. *l.* 6. *c.* 22. Thomas Corneille, *Dict. Géogr.*

HAMASA. *Voyez* AMAZA.

HAMASAÏ. *Voyez* AMAZAÏ.

HAMASCSAÏ. *Voyez* AMASSAÏ.

HAMAT'H, ou HE'MATH: c'eſt le nom que les Hébreux donnoient à tout le païs, qui eſt depuis la Paleſtine, juſqu'à l'Euphrate. Il eſt dit II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 8. que Tohi, Tohu ou Thoi étoit de ce païs. Antioche, qui eſt le Capitale de ce païs, eſt appellée Amathe ou Emathe dans l'Ecriture, ſelon S. Jérôme. Ce nom eſt donné à deux villes, ſavoir à Antioche & à Epiphanie. * S. Jérôme, *de Locis Hebraicis.*

HAMAXA, eſt un mot, qui dans l'ancien Langage des Aſiatiques ſignifioit *un chariot*. De là vient qu'on a donné ce nom à la Conſtellation appellée la *Petite Ourſe*, parce qu'on s'imagine qu'elle reſſemble en quelque maniére à un chariot, ſelon la diſpoſition des étoiles qui le compoſent. * Hygin. *Aſtronom.*

HAMAXOBIENS, ou HAMAXOBITES, peuples de la Sarmatie d'Europe, vers les confins de la Petite Scythie, à préſent la partie méridionale de la Moſcovie, n'ayoient point de lieu fixe, ni d'autres maiſons, que certaines cabanes de cuir, qu'ils trainoient ſur des chariots. Ils firent paroître leur courage contre Cyrus, Darius & Alexandre. On met en Afrique des peuples de ce nom, & qui vivoient de même maniére. Horace en parle ainſi *Od. l.* 3. *Od.* 24. *v.* 10.

Quorum plauſtra vagas rité trahunt domos.

Et Silius Italicus nous les dépeint en ces Vers, *l.* 3. *n.* 290.

Nulla domus: plauſtris habitant, migrare per arva
Mos, atque errantes circumvectare Penates.

C'eſt un nom Grec qui eſt compoſé de ἅμαξα, *chariot*, & de βίος, *vie*.

HAMAZA. *Voyez* AMAZA.

HAMAZAÏ. *Voyez* AMAZAÏ.

HAMBEL, HAMBELI, Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croyent orthodoxes. Cette Secte ſe nomme *Hanbelienne*, & n'eſt ſuivie que de quelques Arabes. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

* HAMBERGER (George Albrecht) Profeſſeur en Phyſique & en Mathématiques à Jéna, naquit à Beyerberg en Franconie la 26 Nov. 1662. En 1682, d'Hadbron où il avoit fait ſes premiéres études, il alla à l'Aeſdémie d'Altorf, & de là en 1684 à Jéne. Il y reçut en 1689, la titre de Maître ou de Docteur, & fut fait Ajoint dans la Faculté de Philoſophie. En 1694, il obtint la permiſſion de faire en qualité de Profeſſeur extraordinaire des leçons de Mathématiques, & deux ans après il fut fait Profeſſeur ordinaire. Il exerça cette charge juſqu'à ſa mort, d'une maniére qui lui fit beaucoup d'honneur. Le Recueil des Traitez qu'il a compoſez ſur la Phyſique & ſur les Mathématiques, auſſi bien que ſes autres Ouvrages, font aſſez voir la netteté & l'etendue de ſon eſprit. Il mourut le 13 Février 1716. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HAMBIE, ou AMBIE. *Voyez* AMBIE.

HAMBLE ou HOMBLE, riviére d'Angleterre dans le Comté de Hant ou Southampton, prend ſa ſource dans le voiſinage d'un bourg, nommé Bushwaltham, coule du nord au ſud, & ſe jette dans l'Océan à l'entrée de la Baye de Hampton par une large embouchure, vis à vis du chateau de Calshot. C'eſt dans cet endroit-là, où l'on ſent tout à la fois deux marées oppoſées. L'Océan pouſſe d'un côté de l'oueſt à l'eſt, & de l'autre de l'eſt à l'oueſt, le long des côtes méridionales de l'Angleterre; ces deux marées oppoſées courent l'une contre l'autre, & ſe rencontrent vers l'embouchure du Hamble, avec un bruit épouvantable. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 709.

HAMBOURG, ville Impériale & Anſéatique d'Allemagne, dans la Baſſe-Saxe, eſt ſituée ſur l'Elbe, & eſt célébre par le négoce qui s'y fait. Il y eut autrefois la Siége d'un Archevêque, fondé par l'Empereur Charlemagne, & transféré depuis en 850 à Brémen par ſaint Anſchaire, qui en étoit Prélat: ce qui s'exécuta du conſentement de l'Empereur Louis *le Germanique*. Hambourg eſt dans le Duché de Holſtein, & les Auteurs Latins la nomment *Hamburgum* & *Hammaburgum*. Quelques-uns tirent l'étymologie du nom de cette ville de celui de Hammon, *Hamburgum* pour *Hammonis urbs;* & d'autres le font venir de le forêt de Ham, *Burgum ad Hammam*. Les Archevêques de Brémen ont été maîtres de Hambourg, qui a enſuite eu des Seigneurs particuliers, & qui a été ſoumiſe aux Ducs de Holſtein; mais depuis elle a ſecoué ce joug. C'eſt une République qui paye ſeulement quelque tribut au Roi de Danemarck, comme Duc de Holſtein, en forme de péage, à cauſe de Glukſtadt, qui eſt à l'embouchure de l'Elbe. On a ajoûté une nouvelle ville à l'ancienne, & on les a toutes deux entourées de bonnes murailles, avec des fortifications conſidérables. Auſſi, ni les Suédois, ni les Danois n'ont jamais pû prendre cette ville, où l'on met juſqu'à quinze mille bourgeois ſous les armes. Elle eſt non ſeulement forte & bien peuplée, mais riche par ſon commerce, à cauſe du transport des marchandiſes de l'Océan dans la Mer Baltique, & parce que l'Elbe reçoit de grands vaiſſeaux. Hambourg eſt le ſeconde ville de la Baſſe Vandalique. Elle eſt grande, ornée de beaux édifices, & ſur-tout de la Maiſon de ville, des Egliſes de ſaint Nicolas, de ſainte Catherine, &c. Cette derniére a une chaire de marbre avec des figures d'albâtre & des ornemens d'or, d'un travail ſingulier. Les Habitans de Hambourg ſont Luthériens. * Albert Crants, *in Metrop.* Bertius, *Comment. Germ.* Cluvier, *des Antiq. Germ.* Lambecius, *Origin. Hamburg. &c.*

* HAMCONIUS (Martin) Friſon, eſt Auteur de quantité de piéces de Poëſie, entre autres des Ouvrages ſuivans, *Certamen Catholicorum cum Calviniſtis; Friſia, ſeu de Viris rebuſque Friſiæ illuſtribus libri duo*, en proſe & en vers; *Theatrum Regum, Pontificum & Principum Friſiæ.* Il mourut à l'âge de 70 ans, en 1601. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 651 & 652.

HAMDALLAH ou BINMUSTAOUFI, c'eſt Hamdallah Bin Habibakir Bin al Mouſtaouſi al Cazvini, mort en l'an de grace 1349, & de l'Hégire 370. Son Livre eſt une Géographie hiſtorique, & Hiſtoire naturelle en Perſan, ſous le titre de *Nuzhatalcouloub*, c'eſt à dire, la récréation des cœurs. Il eſt divité en une Préface, trois Chapitres & une Conclution. La Préface eſt un Geographie ſuivant les ſept Climats de Ptolomée. Le premier Chapitre eſt un Diſcours ſur la végétation des plantés, ſur les minéraux & ſur les animaux. Le ſecond traite de l'homme, & le troiſiéme des villes & des païs. La Conchuſion traite des merveilles de la nature. Il marque entre autres choſes, que la ville de Casbin ſa patrie, eſt ſituée dans une fort belle plaine près du mont Alvende, non loin de la ville de Hamadan, au païs des anciens Parthes, au 37 degré de latitude. Il y en a qui prétendent que c'eſt l'Arſacie des Anciens, bâtie par Aſchky ou Arſale, Roi des Parthes, qui en fit la capitale de ſon Empire. *Voyez* les Notes de Golius ſur Alfargano, & Stabon, *l.* 11. Ce Livre eſt dans la Bibliothéque du Roi de France, *n.* 1520. * *Hiſtoire de Gengiszcan*, *p.* 541.

HAMDAN. *Voyez* HEMDAN.

HAMEDAN. *Voyez* AMADAN.

HAMEDANAGER. *Voyez* ANDANAGAR.

HAMEDUX. *Voyez* l'Article de ABDEAR-RHAMAM.

HAMEL (Jean-Baptiſte du) naquit en 1623, à Vire en Baſſe-Normandie, où *Nicolas* du Hamel ſon pére étoit Avocat. Il fit ſes premiéres études à Caen; ſe Rhétorique & ſa Phyſique à Paris. A l'âge de 18 ans, il compoſa un petit Traité, où il expliquoit avec une ou deux figures, & d'une maniére fort ſimple, les *Sphériques* de Théodoſe. Il ajoûta une Trignnométrie fort courte & fort cleire, dans le deſſein de faciliter l'entrée de l'Aſtronomie. Ce Livre fut imprimé à Paris en 1644, avec ce titre, *Elementa Aſtronomica, ubi Theodoſii Tripolita Sphæricorum libri tres, cum univerſa triangulorum reſolutione, novo, facundâ & facillima arte demonſtrantur.* A l'âge de 19 ans, ou ſelon d'autres de 21, il entra chez les Peres de l'Oratoire. Il y fut dix ans, & en ſortit, pour être Curé de Neuilli-ſur-Marne, en 1655. Pendant l'un & l'autre de ces deux tems, il y joignit aux devoirs de ſon état, une grande application à la lecture. La Phyſique étoit alors comme un grand Royaume démembré, dont les Provinces ou les Gouvernemens ſeroient devenus des Souverainetez preſque indépendantes. L'Aſtronomie, la Méchanique, l'Optique, la Chymie, &c. étoient des Sciences à part, qui n'avoient plus rien de commun avec ce qu'on appelloit Phyſique; & les Médecins même en avoient détaché leur Phyſiologie, dont le nom ſeul la trahiſſoit. La Phyſique appauvrie & dépouillée n'avoit plus pour ſon partage, que des queſtions également épineuſes & ſtériles. M. Du Hamel entreprit de lui rendre ce qu'on lui avoit uſurpé, c'eſt à dire, une infinité de connoiſſances utiles & agréables. Il commença l'exécution de ſon deſſein par ſon *Aſtronomia Phyſica*, & par ſon Traité

té *de Meteoris & Foſſilibus*, imprimez l'un & l'autre en 1660 Ce ſont des Dialogues, dont les perſonnages ſont *Theophile*, grand zélateur des anciens, *Menandre* Carteſien paſſionné, *Simplicius* Philoſophe indifférent entre tous les partis, qui le plus ſouvent tâche à les accorder tous, & qui, hors de là, eſt en droit par ſon caractére de prendre dans chacun ce qu'il y a de meilleur. Ce Simplicius eſt M. Du Hamel. A le forme des Dialogues & à cette maniére de traiter le Philoſophie, on reconnoît que Cicéron a ſervi de modéle; mais on le reconnoît encore à une Latinité pure & exquiſe, & ce qui eſt plus important, à un grand nombre d'expreſſions ingénieuſes & fines, dont ſes Ouvrages ſont ſemez. On lui reprocha d'avoir aſſez mal traité Deſcartes. Il répondit que c'étoit Théophile entêté de l'Antiquité, incapable de goûter aucun Moderne, & que jamais Simplicius n'en avoit mal parlé. Il diſoit vrai; cependant c'étoit au fond Simplicius qui faiſoit parler Théophile. En 1663, qui fut le même année où il quitta la Cure de Neuilli, il donna le fameux Livre *de Conſenſu veteris & novæ Philoſophiæ*. En 1666, le Roi Louis XIV approuva par les ſollicitations de M. Colbert, l'établiſſement de l'Académie Royale des Sciences, & M. Du Hamel fut choiſi pour en être la Sécretaire. Sa belle Latinité ayant beaucoup brillé dans ſes Ouvrages, on le chargea de mettre en Latin un *Traité des droits de la Reine de France ſur le Brabant, ſur Namur, & ſur quelques autres Seigneuries des Pais-Bas Eſpagnols*. A cet Ouvrage, il en ſuccéda l'année ſuivante un autre de le même main, qui ſoutenoit les droits de l'Archevêque de Paris, contre les exemptions que prétend l'Abbaye de Saint-Germain des Prez. Ce fut M. de Péréfixe, alors Archevêque, qui engagea M. Du Hamel à cette entrepriſe, & c'eſt la ſeule fois qu'il eit forcé ſon caractére, juſqu'à prendre le caractére d'Aggreſſeur; mais on y voit un modéle de la modération & de l'honnêteté avec laquelle ces ſortes de conteſtations devroient être conduites. Sa grande réputation ſur la Latinité fut cauſe qu'en la même année 1668, M. Colbert de Croiſſy, Plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui. Après la paix, M. de Croiſſy alla en Angleterre, & M. Du Hamel l'y accompagna. Sa principale curioſité fut d'y voir les Savans, ſur-tout illuſtre M. Boyle, qui lui ouvrit tous ſes threſors de Phyſique expérimentale. Il paſſa en Hollande avec le même eſprit, & il rapporta de ces deux voyages des richeſſes, dont il a enſuite orné ſes Livres. De retour en France, & occupant ſa place de Sécretaire de l'Académie, il publia ſon Traité *de Corporum Affectionibus*, en 1670. Deux ans après, il donne ſon Traité *de Mente humana*. Un an après, c'eſt à dire, en 1673, parut ſon Livre *de Corpore animato*, où régne la Phyſique expérimentale, & ſur-tout l'Anatomie. Quelque tems après il eut ordre de compoſer un Cours entier de Philoſophie ſelon la forme uſitée dans les Colléges. Cet Ouvrage parut en 1678, ſous le titre de *Philoſophia Vetus & Nova, ad uſum ſcholæ accommodata, in regia Burgundia pertractata*. On en a fait diverſes éditions. Pluſieurs années après la publication de ce Livre, des Miſſionnaires, qui l'avoient porté aux Indes Orientales, écrivirent qu'ils y enſeignoient cette Philoſophie avec beaucoup de ſuccès, principalement la Phyſique, qui eſt des quatre parties du Cours entier, celle où l'Académie & les Modernes ont le plus de part. Le Pére Bouvet Jéſuite & fameux Miſſionnaire de la Chine, écrivit auſſi, que quand ſes confréres & lui voudroient faire en Langue Tartare une Philoſophie pour l'Empereur de ce grand Etat, & la diſpoſer par là aux véritez de l'Evangile, une des principales ſources, où ils puiſeroient, ſut la Philoſophie ancienne & moderne de M. Du Hamel. En 1691, pour traiter des matiéres, qui euſſent plus de rapport à ſe qualité de Prêtre, il imprima un Corps de Théologie en ſept tomes, ſous ce titre, *Theologia Speculativa & Practica juxta SS. Patrum dogmata pertractata, & ad uſum ſcholæ accommodata*. Ce travail en produiſit un autre; on voulut qu'il donnât un Abbrégé de ſon Corps de Théologie. Il parut en 1694 ſous ce titre, *Theologia Clericorum Seminariis accommodata Summarium*. Il contient cinq volumes. Il entreprit de faire en Latin une Hiſtoire de l'Académie, depuis ſon établiſſement en 1666, juſqu'en 1696. Il prit cette époque pour ſon Hiſtoire, parce qu'au commencement de 1697, il quitta le plume, ayant repréſenté qu'il devenoit trop infirme, & qu'il avoit beſoin de ſucceſſeur. Ce fut M. de Fontenelle qui lui ſuccéda, & qui e rempli depuis & remplit encore actuellement (en 1735) ce poſte avec l'admiration de tous les Savans. Ce fut en 1698, que parut ſon Hiſtoire, ſous ce titre, *Regia Scientiarum Academia Hiſtoria*. L'édition fut bien-tôt enlevée, & en 1701, il en parut une ſeconde beaucoup plus ample, augmentée de quatre années, qui manquoient à la premiére pour finir le ſiécle, & dont les deux derniéres étoient compriſes dans une Hiſtoire Françoiſe. En la même année 1698, où il donna la premiére fois ſon Hiſtoire de l'Académie, il donna auſſi un Ouvrage Théologique fort ſavant, intitulé, *Inſtitutiones Bibl. ſeu Scriptura Sacra Prolegomena, una cum ſcholiis Annotationibus in Pentateuchum*. Il publia en 1701 les Pſeaumes, & en 1703 les Livres de Salomon, le Sapience, & l'Eccléſiaſtique, avec de pareilles Notes. Tous ces Ouvrages n'étoient que les avant-coureurs d'un autre, ſans comparaiſon plus grand, auquel il travailloit, d'une Bible entiére accompagnée de Notes ſur tous les endroits qui en demandoient. Il la donna en 1705, âgé de 81 ans. Parvenu à un ſi grand âge, où il pouvoit ſe repoſer, il voulut continuer de mettre en Latin l'Hiſtoire Françoiſe de l'Académie, & il avoit déja traduit l'incomparable préface, qui eſt à la tête; mais enfin, il mourut le ſixiéme Août 1706, d'une mort douce & paiſible, & par la néceſſité de mourir, étant âgé de 82 ans, & fut inhumé à ſaint Jean le Rond. Voici deux traits de ſa piété. Il alloit tous les ans à Neuilli-ſur-Marne viſiter ſon ancien troupeau, & le jour qu'il y paſſoit étoit célébré dans tout le village, comme un jour de Fête. On ne travailloit point, & on n'étoit occupé que de le joye de le voir. Pendant qu'il fut en Angleterre, les Catholiques Anglois, qui alloient entendre ſa Meſſe chez l'Ambaſſadeur de France, diſoient communément, *Allons à la Meſſa du ſaint Prêtre*. Le Cardinal Antoine Barberin Grand-Aumônier de France le fit Aumônier du Roi en 1656. Il fut pendant toute ſe vie dans une extrême conſidération auprés des plus grands Prélats de France. Cependant il ne poſſéda jamais que de très petits Bénéfices; & il n'en a point poſſédé, dont il ne ſe ſoit dépouillé en faveur de quelqu'un. Il étoit Anatomiſte Penſionnaire de l'Académie. Il étoit Profeſſeur Royal de Mathématique à l'âge de 20 ans, emploi dans lequel il a eu M. Varignon pour ſucceſſeur. Du Hamel avoit un frére qui a fait quelques Traductions, & qui dans le privilége d'un de ſes Livres, eſt qualifié Aumônier de ſa Majeſté. * *Hiſt. de l'Académie Royale des Sciences de l'année* 1706. Le Pere Niceron *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 1. *p.* 265.

HAMEL (Jean du) Normand & Licentié de Sorbonne, ayant enſeigné environ pendant trente ans la Philoſophie au Collége du Pleſſis, juſques vers l'an 1690, quitta ſa chaire. Environ dix ans après, il prit le réſolution, à le ſollicitation de quelques Docteurs de ſes amis, de donner ſa Philoſophie au Public. Elle ne parut qu'en 1705, en cinq volumes *in douze*, une année après la mort de l'Auteur. * *Biblioth. de Richelet du* 1728.

HAMELBOURG. *Voyez* HAMMELBOURG.

HAMELEN, ou QUERN-HAMELEN, ville d'Allemagne, dans la Baſſe-Saxe, appartenante au Duc de Hanover, eſt dans le Duché de Brunſwic, entre Hildesheim, Goſlar, Paderborn, & Halberſtadt. Les Habitans y ont une époque ſinguliére du départ de leurs enfans, qu'un Charlatan charma, à en qu'ils diſent, au ſon du flageolet, & qu'il mena enſuite dans la Tranſſyivenie. (*Voyez M. Schoïn, fabula Hamelenſis.*) Hamelen eſt encore célébre par le défaite des Impériaux eu mois de Juillet 1633. Les Suédois avoient aſſiégé cette ville: Mérode & le Baron de Quad le voulurent ſecourir, & y périrent avec plus de ſix mille des leurs. Hamelen fut enſuite priſe.

HAMELIN, Evêque du Mans, fut élu eo 1109, après avoir été Confeſſeur & Aumônier de Henri II, Roi d'Angleterre, & fut ſacré à Rome par le Pape Céleſtin III. Il ſut grand zélateur des immunitez de ſon Egliſe, & de ſa juriſdiction qu'il pouſſa trop loin, quoiqu'avec l'approbation des Papes cooteanporains. Le Maine étant retourné ſous la domination Françoiſe, Hamelin, bien que créature du Roi d'Angleterre, fut obligé de prêter ſerment au Roi Philippe *Auguſte*. Il mourut en 1214, âgé de prés de cent ans, après avoir reconcé volontairement à l'Epiſcopat, dont ſa trop grande vieilleſſe l'empêchoit d'exercer les fonctions. * Bondonnet, *des Evêques du Mans.*

* HAMELMAN (Herman) naquit à Osnabrug, où il fit ſes études ſous le Recteur Stelling. Enſuite il fréquenta les Universités, où il s'appliqua à le Théologie, & emmença de prêcher à Camen la doctrine de Luther. Il en fut chaſſé, mais les Chanoines de Bileveldt le reçurent, & il y inſtruiſit le jeuneſſe ſelon le Catéchiſme de Luther. Comme il y trouva beaucoup d'ennemis, il fut obligé en 1554, de ſe retirez à Limgow, qu'il fut contraint d'abandonner par Ulatenus Chancelier de Duſſeldorp. Il ſe rendit à Rottock, où pour ſatisfaire les deſirs du Megiſtrat de Lemgow, il ſe fit recevoir Docteur en Théologie. Après ſon retour, il travailla à détourner le Comtà de recevoir l'*Intérim*. En 1561, le Prince d'Orange le fit réſoudre à ſe trouver à la Conférence d'Anvers. Enſuite le Duc de Bruſowik lui donna le charge de Surintendant, pour régler toutes les Egliſes du Duché ſelon la Confeſſion d'Aubourg. En 1593, il fut fait Surintendant-Général du Comté d'Oldenbourg, & mourut en 1595. On a de loi, *Commentarius in Pentateuchum; Hiſtoria Hiſpahorum ſec. XVI, Chronicon Oldenburgicum*, &c. * *Gre Dict. Univ. Holl.* Zeilerus, *de Hiſt parte* 2. *p.* 71.

HAMELN. *Voyez* HAMELEN.

* HAMER (Abraham) nequit à Sittart dans le Duché de Juliers, le 23 Sept. 1568, & ſe retira à Francfort ſur la Mein avec ſes parens pendant les troubles du Pais-Bas. En 1600, il alla à Hensu, où il ne contribua pas peu à faire bâtir le nouvelle ville & à y introduire la Réformatioo. L'Empereur Rodolphe II, pour le récompenſer des ſervices qu'il lui avoit rendus en Hongrie contre les Turcs, l'anoblit, lui & tous ſes légitimes Deſcendans, par un Acte ſigué de ſa propre main à Pragne le 18 Oct. 1602. Dans la même année il fut fait Conſeiller de la nouvelle ville de Hanau, & dans la ſuite il en fut élu Bourguemeſtre, auſſi bien que Colonel de le milice bourgeoiſe. Il mourut le 17 Mars de l'an 1642, à l'âge de 73 aus & ſix mois. Il fut marié deux fois. Il eut neuf enfans de ſe premiére femme, & n'en eut aucun de le ſeconde. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAMER (Henri) fila du précédent, naquit à Francfort le 27 Sept. de l'an 1594. Il fit ſes premiéres études à Hanau où ſon pére s'étoit établi; après quoi il fréquenta les Universités, il alla d'abord à Herborn où il s'exerca dans la Litérature, dans l'Hiſtoire, dans la Philoſophie, dans la Médecine, & même dans le Théologie. De là il ſe rendit à Marpurg où il employa les années 1616 & 1617, à l'etude de la Philoſophie, de la Médecine & de la Chymie. En 1618, il viſita l'Académie de Sedan, où il s'appliqua particuliérement à le Théologie. Il alla dans la même année à Paris, où il reçut beaucoup d'honnêtetez de Pierre du Moulin. En 1619, il profita des leçons de Tronchin & de Turretin à Genéve, d'où il ſe tranſporta à Bâle pour y entendre Buxtorf & Beckius. Enfuite il vit en paſſant les Académies de Berne & de Zurich, & eut enfin la curioſité d'aller voir l'Univerſités de Leyde. Il y ſoutint des Théſes, & après avoir ſubi l'examen du Synode Wallon des Provinces-Unies, il fut reçu Propoſant en 1621, & l'année ſuivante il fut appellé Miniſtre de 't Graveodeel dans le voiſinage de Dordrecht. En 1623, il reçut la vocation de Manheim dans le Palatinat; mais il mourut bientôt après le 29 Nov. de la même année. Il avoit épouſé *Elizabeth*

linder Schmitten dont il eut treize enfans, & qui mourut environ deux mois & demi avant lui. Il laiſſa en mourant neuf enfans vivans. On a de lui en Hollandois, *des Annotations pour la défenſe de la Religion Réformée, contre le Jéſuite Landsbeer*; *les pièges d'Achitophel, contre le même*; *Manna redivivus*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAMER (Pierre) fils du précédent, naquit à 's Gravendeel le 14 Octobre de l'an 1646. Il avoit à peine ſept ans lorſqu'il perdit ſon père & ſa mère. Son frère aîné & ſes ſœurs prirent ſoin de ſon éducation, & lui firent apprendre le François, le Latin & le Grec. Il fit de ſi grands progrès dans les deux dernières Langues, qu'en 1662, il fut jugé capable d'aller à l'Univerſité. On l'envoya donc à Leyde, où il ſe perfectionna dans le Grec & où il apprit l'Hébreu. Il s'appliqua auſſi à la Philoſophie, aux Mathématiques & à la Théologie. En 1669, il fut examiné dans la Claſſe de Leyde & fut reçu Propoſant. Enſuite dans le deſſein de ſe rendre capable d'exercer le Miniſtère en François, il fit en 1670 le voyage de France. Après s'être arrêté quelque tems à Nantes où il avoit débarqué, il alla à Paris où il alloit entendre les leçons de la Sorbonne & les diſputes, & où il ſe procura l'accès de toutes les plus curieuſes Bibliothèques. Dans le tems qu'il paſſoit ſi agréablement ſon tems, le bruit qui commençoit à ſe répandre que le Roi de France étoit dans le deſſein de déclarer le guerre à ſa patrie, l'obligea à retourner en Hollande. En 1672, il fut appellé Miniſtre à Numansdorp, où il mourut en 1716, après y avoir exercé ſon Miniſtère pendant quarante ans. Il étoit âgé de 69 ans & neuf mois. Il avoit épouſé en 1677, Hélène de Tiel, de laquelle il eut cinq fils & quatre filles. En 1709 il eut la joye & la conſolation d'initier lui même ſon fils aîné pour Miniſtre à Nieuwenhoorn dans le voiſinage de la Brile, & trois jours avant ſa mort il eut le ſatisfaction d'apprendre que ſon troiſième fils étoit appellé à Kruiningen dans l'Iſle de Zuidbéveland. On a de lui en Hollandois, *Projet pour rétablir dans ſon luſtre l'Antiquité deshonorée de l'Egliſe de Dieu*; *Outrage fait à Dieu par l'Antiquité deshonorée*; *Souhaits de nouvel an*; *Avis au Conſiſtoire*; *Décadence de l'Egliſe & de la Police comme dans les jours de Noé*; *Réfutation de Ridderus*; *Trois volumes ſur les Pſeaumes*; Deux Lettres avec une *Apoſtille* à M. Bekkes ſur ſon *Monde Enchanté*; *Avantcoureur de la Réfutation de MM. Orchard, Daillus, & Bekker*; *L'Ecume du Serpent eſſuyée*; *Réfutation complette d'Orchard, de Daillon & de Bekker*; *La Trompette de Dieu entonnée au ſujet de la mort de Guillaume III, Roi d'Angleterre*; *Conſidération pour & contre le Bref du Pape au Duc de Wolffenbuttel*; *Technologemata Sacra*; *L'Année merveilleuſe des Pays-Bas* ra 1706, avec une *Paraphraſe des 57 & 59 Chapitres d'Iſaïe*; *Lettre au ſujet d'un Ecrit de Lecnhof intitulé*, la Clef ſur la Terre; *Découverte de la fauſſeté des Maximes de Guillaume Deurhof*, en trois Lettres d'un Ami à un Ami; *Etat de l'Egliſe & du Monde, démontré dans la charge de Duma, Iſaïe ch.* 21. v. 11 & 12, avec une *Paraphraſe ſur Nahum*; *Lettre Apologétique des Remarques Prophétiques pour l'Année merveilleuſe contre les attaques de Jouicourt*, en François & en Hollandois; *Ecole de paix ſur les mauvaux déclarez pars & impurs par la Loi de Moïſe, & le moyen de profiter dans nos jours des Ecrits Prophétiques*; *Couronne de la Foi*, &c. *Plantes de Sion*; *Un Trône ſur les 70 Semaines de Daniel*, ſous le nom de Patrophile Eliézer. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAMER (Guillaume) de Nays dans le Pais de Cologne, de l'Ordre des Frères Précheurs, & Docteur en Théologie, a donné au Public *Commentarius in Geneſin*. * Valère André, *Bibliotb. Belgica*, p. 317.

HAMERSTEIN. *Voyez* HAMMERSTEIN.

HAMET, Roi de Maroc. *Voyez* CHE'RIF.

* HAMHAD ou AMAAD, ville & forteresſe de la Tribu d'Aſer, bâtie par Amathus fils de Chanaäm, & détruite par Alexandre fils d'Alexandre Janneus. * *Joſué, ch.* 19. v. 26. Tirin, *Chron. Sac. c.* 42. Son nom ſignifie, *qui témoigne pour le Peuple, ou le témoignage du Peuple*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

* HAMI, la Selva de Hami, *ſacer Lucus*, petit bois du Royaume de Naples dans la Terre de Labour, à l'embouchure du Gariglian.

HAMILTON, bourg de l'Ecoſſe Méridionale. Il eſt dans le Comté de Clydesdale, ſur le Clyd, à quatre lieues au deſſous de la ville de Glaſcow. Ce bourg eſt orné d'un château, & il eſt Chef d'un grand Duché qui appartient à la Maiſon d'Hamilton. * Mary, *Dict. Géogr.*

HAMILTON, eſt le nom d'une illuſtre & ancienne famille d'Ecoſſe, dont l'aîné porte le titre de Duc. La branche aînée à fini dans le XVII ſiécle, en la perſonne de Jacques, Vâ du nom, Duc d'Hamilton, Chevalier de la Jarretière, qui perdit malheureuſement la vie dans les troubles d'Angleterre, ayant eu le tête tranchée le neuviéme Mars 1649, à l'âge de 43 ans. Il avoit épouſé *Marie* Freling, fille de *Guillaume*, Comte de Denbigh, morte en 1638, dont il eut, outre quatre enfans morts jeunes, 5. *Anne* Hamilton, mariée à *Guillaume* Douglas, Comte de Selkirke, qui fut Duc d'Hamilton, à cauſe de ſa femme; & 6. *Suſanne* d'Hamilton, alliée à *Jean* Kennedie, Comte de Caſſils, lequel prit le nom & les armes d'Hamilton. Un Seigneur de ce nom ſouffrit la mort en Ecoſſe, pendant les guerres de la religion en 1544. La Comteſſe de Grammont, *Elizabeth* Hamilton, Dame du Palais de la feue Reine Marie Thérèſe d'Autriche, épouſa du Roi Louis XIV, étoit ſortie de cette Maiſon. Il y a auſſi une famille du même nom établie en Irlande. * *Voyez* Imhoff, *en ſes Pairs d'Angleterre, &c.*

HAMILTON, (Patrice) ſon grand-père paternel fut Jacques, Comte d'Arran, qui avoit épouſé *Marie*, fille de Jacques III, Roi d'Ecoſſe; & ſon grand-père maternel fut le Duc d'Alban, iſſu de la famille royale de Stuart. Dans ſa jeuneſſe il alla en Allemagne, & y profeſſa la doctrine de Luther. Il s'avança tellement dans toute ſorte de Sciences, que Philippe le Magnanime, Landgrave de Heſſe, le nomma Profeſſeur en Théologie à Marpurg, lorſqu'il n'avoit encore que 21 ans. Deux ans après il retourna en Ecoſſe, y jetta les premiers fondemens de la Réforme de la Religion, & fit goûter ſes ſentimens à un bon nombre de ſes compatriotes, du nombre deſquels étoit Alexandra Campbell, Dominicain. Ce Moine fut enſuite celui qui déféra Patrice Hamilton au Cardinal Béton, pour-lors Archevêque de S. Andrews, qui le condamna au feu en 1534 (non en 1527 comme dit Spotswood) à cauſe de ſes ſentimens qu'il publioit. Il montra un courage héroïque en ſouffrant ce ſupplice, qui fut encore conſidérablement aggravé, parce qu'il fallut rallumer le feu qui s'étoit éteint lorſque Patrice n'avoit encore que le viſage à moitié brûlé. Le Clergé d'Ecoſſe voulut faire ſubir le même ſort à ſon frére & à ſa ſœur, mais Jacques V fit évader ſecrettement le frére & détermina la ſœur à profeſſer de nouveau la Religion Romaine. * De Larrey, *Hiſt. d'Angl. tome* 1. p. 325. Spotswood, *Hiſt. de la Reform. d'Ecoſſe. Dict. Allemand.*

HAMIN. *Voyez* HAMIN.

HAMISSADDAI. *Voyez* AMMISSADDAI.

* HAMMATH, *Amath*, ou *Emath*, place extraordinairement forte dans le Tribu de *Nephtali*, près de la ſource du jourdain. * *Joſué, ch.* 19. v. 35.

Simon dans ſon *Dictionnaire de la Bible* dit, qu'il y a encore trois autres villes de ce nom, le première dans la Tribu de *Benjamin*; & le troiſième & la quatrième dans la Syrie. La première de ces deux dernières s'appelloit *Emath la grande*, autrement *Hetropolis*, c'eſt à dire, *la Ville des trois Villes*, & aujourd'hui on la nomme *Antioche de Syrie*. La ſeconde de ces deux s'appelle *Emath la petite*, & à préſent *Epiphanie*.

HAMME, ville de Weſtphalie. *Voyez* HAM.

* HAMME, nom d'une famille de Barons en Brabant. On la fait deſcendre des anciens Seigneurs d'Aſche.

* HAMMEDATHA, ou AMADATHI, Agagien, père du cruel Haman de la race des Amalekites, qu'Aſſuerus fit pendre. * *Eſther, ch.* 3. v. 1. Son nom ſignifie, *Peuple qui ſert au péché*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

HAMMELBURG, petite ville de la baſſe partie du Cercle du Haut Rhin. Elle eſt dans l'Abbaye de Fulde, ſur la rivière de Saal, aux confins de Franconie, & à huit lieues de la ville de Wurtsbourg, de côté du nord. * May, *Dict. Géogr.*

* HAMMELECH, péra, de Jerahmeel, qui eut ordre d'empoiſonner Iſaruch le Sécretaire & Jérémie le Prophéte. * *Jérémie, ch.* 36. v. 26 Simon dans ſon *Dictionnaire de la Bible*, parle d'une autre perſonne du même nom, père de Joas auquel le Roi Achab commande de ſe ſaiſir du Prophéte Michée, & de le garder en ſa maiſon, juſqu'à ſon retour de la guerra, qu'il alloit faire contre les Syriens, pour voir ſi ce que ce Prophéte avoit prédit ſeroit véritable. Mais cet Auteur pourroit bien s'être trompé en prenant un oom appellatif pour un nom propre. Il cite II. *Chronic.* ou *Paralip. ch.* 18. v. 25. Mais divers Interprétes traduiſent par *fils du Roi*, le mot *Amalech*, que Simon prend pour un nom propre.

HAMMER, ville Epiſcopale en Norwége, dans le gouvernement d'Aggerhus, en Latin *Hammaria*, eſt ſous le Métropole du Drontheim. Quelques-uns l'appellent auſſi *Hammonen*, *Hammar*, ou *l'Iſle-Hammer*.

* HAMMERSHAUSEN, Comté de Baviére avec château, à trois milles de Munich, appartient à une famille à laquelle il donne le nom. En 1709, le Comte d'Herbeville, Général des Impériaux, ſe trouvant là à un feſtin, une galerie s'enfonça & bleſſa ce Seigneur de telle ſorte que peu de jours après il en mourut. * *Gr. Dict. Univ Holl.*

*HAMMERSHAUSEN, fort château du Danemarc dans l'Iſle de Bornholm. * *Gr. Dict. Univ Holl.*

* HAMMERSTEIN, place forte d'Allemagne ſur la rive droite du Rhin au nord-nord-oueſt de Coblentz, dont elle eſt éloignée d'environ quatre lieues.

HAMMIEL. *Voyez* AMMIEL.

HAMMIHUD. *Voyez* AMMIHUD.

HAMMINADAB. *Voyez* AMINADAB.

HAMMISCADDAI. *Voyez* AMMISSADDAI.

* HAMMIZADAB, ou, comme liſent quelques-uns, AMISADAB, fils de Benaja, ou Banajas. Il étoit Capitaine dans le Régiment de ſon père, I. *Chronic.* ou *Paralip. ch.* 27. v. 6. Simon dit dans ſon *Dictionnaire de la Bible*, que ce mot ſignifie, *Peuple mes terres ſacrez*.

* HAMMON, ville de la Tribu d'Iſſachar, *Joſué, ch.* 19. v. 28. Il y en avoit une du même nom dans la Tribu d'Aſer. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

HAMMON. *Cherchez* AMMON.

HAMMOND, (Henri) Docteur en Théologie, né le 26 d'Août 1605, à Cherſey dans la Province de Surrey en Angleterre, étoit fils de *Jean* Hammond, Médecin du Prince Henri, fils de Jacques I. Ce Prince préſenta ce batême le fils de ſon Medecin; & ce fut de lui, que le Théologien dont nous parlons, prit ſon nom. Après avoir fait ſes premiéres études à Eaton & à Oxford, il voulut s'appliquer à la Théologie, & pour cela il acheta un Syſtême à deſſein de lu lire; mais il en fut ſi dégoûté, qu'il le quitta pour s'appliquer aux Humanitez. Ayant néanmoins repris ſon deſſein d'étudier en Théologie, il recommença cette étude par la lecture des Pères, pour ne pas ſa préoccuper des idées de la Théologie moderne. En 1629, il reçut les Ordres, & quatre ans après il fut appellé à faire les fonctions de Miniſtre à Penſehurſt. Depuis, pendant les brouilleries de l'Etat, & les diſgraces de Charles I, il demeura conſtamment attaché à ſon parti, & s'attira de fâcheuſes affaires du parti oppoſé: de ſorte qu'il fut obligé de demeurer caché pendant quelques années, durant leſquelles il fit quantité d'Ouvrages en Anglois & en Latin. Lorſque l'on voulut rappeller Charles II,

en avoit chargé le Docteur Hamond de la conduite du Diocèſe de Worceſter, dont il auroit été ſans doute Evêque, s'il ne fut mort bientôt après. Ce fut le 25 Avril 1660. Il a fait pluſieurs Ouvrages qu'on a imprimez à Londres en 1684, en quatre volumes *in folio*. La pluparr ſont Anglois, & les principaux ſont; ſon *Catechiſme pratique*, ou Abrégé de la Morale Chrétienne, & ſes *Notes ſur le Nouveau Teſtament & ſur les Pſeaumes*. On a traduit en Latin ce qu'il a fait ſur le Nouveau Teſtament, & l'on y a joint une critique continuelle des endroits où l'Auteur de cet Ouvrage, qui eſt M. le Clerc, a cru qu'Hammond s'étoit trompé, avec quantité de nouvelles Remarques. Cet Ouvrage fut imprimé à Amſterdam en 1697, & à Francfort ſur le Mein en 1714. L'Egliſe Anglicane, dit M. *Burnet*, fit une perte inexprimable par la mort du Docteur Hammond, Théologien d'un grand ſavoir, & du mérite le plus éminent. Il ſoutint avec beaucoup d'éclat la cauſe de ſa Communion, dans les tems les plus difficiles. Quelque loin qu'il portât ſes idées de l'Epiſcopat, il avoit tant de douceur, que, ſelon les apparences, les conſeils les plus modérez lui auroient été les plus agréables, car il avoit fort à cœur de réformer les abus, & d'inſpirer aux gens d'Egliſe le vrai ſentiment de leur devoir. * *The life of Doctor Henry Hammond.* Burnet, *Mémoires Poſthumes, &c. tome* 1. *p* 313.

HAMMONITES. *Voyez* AMMONITES.

HAMMOTH-OOR, ou, comme liſent quelques-uns, Amathdor, ville des Lévites appartenant à la famille de Gerſon, dans la Tribu de Nephtali. On l'appelle auſſi *Anas*, ou *Amon*. * *Joſué, ch.* 21. *v* 32.

HAMOK. *Voyez* AMOC.

HAMON, natif de Blois, Ecrivain de profeſſion, montra à écrire à Charles IX, dont il devint enſuite Sécretaire. Il entreprit de donner au public quelques Eſſais de différentes manières d'écrire, dont on s'étoit ſervi dans les ſiécles precédens, & même dans les plus éloignez. Il réuſſit heureuſement dans ce projet, qu'il exécuta environ l'an 1566, avec la ſecours des Manuſcrits de la Bibliothéque du Roi, & de ceux des Abbayes de Saint-Denys, & de Saint-Germain-des-Prez à Paris; mais il abuſa de ſon talent, & ayant été convaincu d'avoir ſuppoſé de fauſſes piéces, il fut pendu à Paris le ſeptiéme Mars 1569. On prétend que ce malheureux étoit Huguenot, & l'on ajoûte que l'Hiſtoire des Martyre de la Réligion Réformée, ſuppoſée qu'il fut exécuté pour cauſe de Religion. Le Pére Mabillon le cite avec honneur dans le Préface du ſon Livre *de Hered.* * Liron, *Biblioth. Chartr. p* 171.

HAMON, (Jean) Docteur en Médecine de le Faculté de Paris, naquit à Cherbourg, Diocéſe de Coutances en Normandie, fit ſes études dans l'Univerſité de Paris, & fut Précepteur de M. de Harlay, qui fut depuis premier Préſident du Parlement de Paris. L'amour de le dévotion lui fit préférer la retraite & la vie eſchée à tous les avantages où ſes talens pouvoient l'élever. Après avoir donné ſon bien aux pauvres & vendu ſa Bibliothéque, il ſe retira dans la ſolitude de Port-Royal des champs, & fut le Médécin de cette Abbaye, où il pratiqua pendant trante-huit ans tous les exercices de la plus autére pénitence. Il jeûnoit juſqu'au ſoir, & il ne buvoit que de l'eau. Les ſeize dernières anuées de ſa vie il ne mangea que du pain des chiens, ce qu'on a ſçu qu'après ſa mort. Il prenoit toujours ſes repas debout; il ſe levoit tous les jours avant deux heures de matin, & couchoit ſur un ais. Il viſitoit à le campagne tous les pauvres malades, les conſolant & les ſecourant dans leurs néceſſitez temporelles & ſpirituelles. Il lut avec beaucoup d'application tous les Péres Grecs & Latins, les Conciles, & un très grand nombre d'Auteurs Eccléſiaſtiques & de piété, dont il recueillit les plus beaux endroits. On a imprimé pluſieurs de ſes Traitez de piété après ſa mort, & il en reſte encore un plus grand nombre. Il mourut le 22 Février 1687, âgé de 69 ans. Voici les vers qu'on a mis au bas de ſon Portrait.

Tout brillant de ſavoir, d'eſprit, & d'éloquence,
Il courut au déſert chercher l'obſcurité:
Aux pauvres conſacra ſon bien & ſa ſcience,
Et trente ans dans le jeûne & dans l'auſterité
Fit ſon unique occupé
Des travaux de la pénitence.

* *Mémoire manuſcrit.*

HAMON, ville de la Paleſtine. *Voyez* HAMMON.

* HAMONA, ou *Amona*, ville & vallée dans la Tribu de Ruben, où le Prophéte Ezéchiel prédit que devoit être la ſépulture de Gog & de ſon peuple. * *Ezéchiel. ch* 19. *v* 16.

HAMOS, Patriarche de Jérulalem, *Cherchez* AMOS.

HAMONT, petite ville du Cercle de Weſtphalie. Elle eſt dans l'Evêché de Liége, aux confins du Brabant Hollandois, entre Maſtricht & Bois-le-Duc, à dix lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dictionn. Géogr.*

* HAMONTAN, (Gérard) de Brabant, Prieur de la Chartreuſe de Cologne, a raſſemblé & reis en ordre les Opuſculus choiſis de Denys le Chartreux, & les a publiez *in folio*, à Cologne, & les Exercices touchant le Pleautier de le ſainte Vierge. Theodore Petrejus, dans ſa Bibliothéque des Chartreux, lui attribue un Ouvrage intitulé *Hortulus Devotionis variis Orationum ſtoramque Exercitiorum quo mentem in Deum rapiunt, floribus perornatus.* Il mourut dans la Chartreuſe de Cologne le deuxiéme Août 1566. * Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 274.

HAMOTH-DOR. *Voyez* HAMMOTH-DOR.

HAMPOLO. *Cherchez* RICHARD D'HAMPOLO.

HAMPSHIRE. *Voyez* HANTSHIRE.

* HAMRAM, fils de Banl, qui après ſon retour de le Captivité de Babylone fut obligé de ſe ſéparer de ſa femme, parce qu'elle étoit étrangere, & offrit un mouton pour le pardon de ſon péché. * *Eſdras* ou I. *Eſdras ch.* 10. *v.* 34. Simon dans ſon *Dictionnaire de la Bible*, écrit *Aurum*, & dit que ce mot ſignifie *peuple élevé.*

* HAMSTED, beau village d'Angleterre dans le Comté de Middleſex, à une bonne lieue de Londres. * Beeverell, *Delices d'Angleterre, p.* 853.

HAMPSTEDIUS, (Adrien) Anabatiſte, étoit de Sealande en Angleterre, & vivoit dans le XVI ſiécle. C'étoit un homme mélancolique & opiniâtre. Il avançoit qu'il eſt libre de garder quelques années les enfans ſans baptême, & qu'on ne peut obliger en conſcience leurs parens, de leur faire recevoir ce Sacrement. Selon lui, ce n'étoit pas un article de foi de croire que Jéſus-Chriſt fût participant de notre chair, & il avoit d'autres ſentimens auſſi extravagans. * Prateole ſur *Hampſtedius.* Gautier, *Chron. du ſiécle XVI, c.* 65.

HAMSTEDIUS. *Voyez* HAMPSTEDIUS.

HAMPTONCOURT, bourg d'Angleterre, ſur le Tamiſe, renommé à cauſe du Palais que les Rois d'Angleterre y ont. Il fut commencé par le Cardinal Thomas Wolſey, & achevé par les ſoins de Henri VIII, & de Jacques I, Rois d'Angleterre.

HAMPTON-WATER. *Voyez* SOUTHAMPTON.

* HAMUEL, fils de Maſma ou Hiſçmah. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch* 4. *v.* 26.

HAMUL, fils de Pharès, Chef de la Secte des Hamulites. * *Genéſe, ch.* 46. *v.* 12. *Nombres, ch.* 26. *v.* 21.

HAMULUS. *Cherchez* AMULON.

HAMUSCO, ou AMUSCO, bourg d'Eſpagne, dans le Diocéſe de Palencia, eſt le lieu de la naiſſance du Docteur JEAN DE VALVERDE D'AMUSCO. * Nicolas Antonio, *Bibliath. Hiſp.* Vender Linden, *de Script. Medic.*

* HAMUTAL, ou, comme liſent quelques-uns, AMITAL, fille de *Jérémie*, de la ville de *Libna*, femme de *Joſias*, & mére de *Jehoachas* & de *Sédécias* Rois de Juda. * II. ou IV. *Rois, ch.* 23 & 24. Son nom ſignifie, *roſée échauffée.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HAN.

HAN: Les Turcs appellent ainſi de grands bâtimens, faits à peu près comme des Cloîtres de Religieux. Au milieu de la cour, qui eſt quarrée, on voit une fontaine avec un beau baſſin; & aux quatre côtez de la cour, des arcades, accompagnées de ſalles toutes égales, & d'une même ſtructure. Ces arcades ſoutiennennent une galerie, qui régne tout autour de la cour, comme celle d'en bas, & eſt bordée de chambres bâties d'une même façon, & avec beaucoup de ſymmétrie. Ces Hans ſervent pour loger les Marchands, & renfermer de grands magazins, pour y ſerrer leurs marchandiſes. * Thevenot, *Voyage du Levant.*

HANAR. *Voyez* ANAB,

HANAH. *Voyez* ANA.

* HANAK, ou ENAC, homme d'une prodigieuſe grandeur, dont les Deſcendans furent nommez *Hanakim* ou *Enacens.* Il eut trois fils, *Achiman, Siſai* & *Tholmai.* Leurs Deſcendans habitérent la ville de Kirjath-Arbah ou Hébron. Ils étoient d'une taille ſi haute, que les plus grands des Iſraélites prés d'eux ne reſſembloient qu'à des ſauterelles. *Caleb* fils de *Jephunné* les ruina entiérement. * *Nombres, ch.* 13. *v.* 23. *Joſué, ch.* 15. *v.* 13. *ch.* 21. *v* 11. *Juges, ch.* 1. *v* 20. *Voyez* auſſi ENAC.

HANAMEEL, Iſraélite, fils de Sellum ou Sçallum & couſin germain du Prophéte Jérémie, s'adreſſa à ce Prophéte, pour lui vendre un champ, qui étoit en Hanathoth. Ils accordérent à ſept piéces d'argent, valant chacune quatre dragmes qui ſont trente ſols monnoye de France, & dix piéces d'argent, ou dix ſicles, ce qui montoit à un peu plus de trente écus d'or de France. On demande comment Hanaméel, qui étoit Sacrificateur, pouvoit vendre ce champ, puiſqu'il n'étoit pas permis aux Sacrifiesteurs d'en avoir en propre. On répond que près des villes ſia en avoient qui étoient de fort petite étendue, comme des jardins, des vergers, de petites vignes, ou des prez pour nourrir leurs chevaux & leur bétail. * *Jérémie, ch.* 32. *v.* 37. Il y avoit dans Jéruſalem une tour, qu'on appelloit *la Tour d'Hanaméel*, ou d'*Hananéel*, peut-être, parce que celui dont on vient de parler l'avoit fait bâtir, ou qu'il y demeuroit. * *Jérémie, ch.* 31. *v.* 38. Simon, *Dict. de la Bible.*

HANAMELECH & HANNAMELEC. *Voyez* ANAMELECH.

* HANAN ou BEN HANAN, fils de Sçimon de la Tribu de Juda. * 1 *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 20. Il y a en quelques autres perſonnes du ce nom dont il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte, comme, I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 38.

* HANANEEL donna ſon nom à une des tours de la ville de Jéruſalem. * *Jérémie, ch* 31. *v.* 38.

HANANEL. *Voyez* ANANEL.

* HANANI, ou ANANI, ſeptiéme fils d'Elpohenaï, de le famille de David. * I *Chronig.* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 24. Son nom ſignifie, *qui m'eſt accordé*, ou *ma gratification.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HANANI, pére de Prophéte *Jehu*, étoit Prophéte lui-même. Il reprit Aſa Roi de Juda, de ce qu'il mettoit toute ſa confiance au Roi de Syrie, & ne s'adreſſoit point à Dieu. * I ou III *Rois, ch.* 16. *v.* 1. II *Chron.* ou *Paral. ch.* 16. *v.* 7.

HANANI, Lévite & Muſicien. Il étoit le dix huitiéme dans l'ordre établi par le Roi David, pour ſervir au Temple. * I *Chron.* ou *Paral. ch* 4. *v.* 1.

* HANANJA, ou HANANIAS, fils de Zorobabel, qui ramena les Iſraélites de la Captivité de Babylone. * I *Chronig* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 19.

HA-

HANANIA ou HANANIAS, fils de *Hazur*, Prophète, qui étoit de Gabaon, étoit un faux Prophète, qui rompit la chaîne qu'on avoit mise au cou du Prophete Jérémie, & dit aux Juifs qu'ils seroient ainsi délivrez de la main de Nabuchodonosor. Jerémie traita le Prophétie d'Hananias d'illusion, lui disant qu'il arriveroit tout le contraire, & que pour preuve de cela, ce faux Prophete mourroit dans sept mois, ce qui fut vrai. * *Jerémie, ch. 28. v. 1. 5. &c.*

* HANANIM, second fils de *Misraïm*, habita la Libya de Cyrène ou Pentapolitaine. On croit aussi que les Numides tirent leur origine de lui. * Simon, dans son *Dictionnaire de la Bible*, lit *Anamio*, & dit que ce mot signifie *des eaux mantes ou gratification des eaux*. *Voyez* aussi ANAMIM.

HANAPS, (Nicolas des) Patriarche de Jérusalem. *Voyez* ANAPS.

* HANATH, ou ANATH, père de Samgar, qui avec un coutre de charrue tua six cens Philistins, l'an du monde 2729, avant Jésus-Christ 1306. * *Juges, ch. 3. v. 31.* Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HANATHON, ville de Palestine, dans le Tribu de Zabulon. * *Josué, ch. 19. v. 14.*

HANATHOTH. *Voyez* ANATHOTH.

* HANAW ou HANAU, Comté d'Allemagne, faisant partie de la Véteravie, est borné au levant par le Comté de Reineck, & par l'Abbaye de Fulde, au midi par les terres de l'Archevêché de Mayence; au couchant par le Comté d'Isembourg; & au nord par l'Abbaye de Fulde. Ce païs peut avoir dix-huit lieues de longueur du sud-ouest au nord-ouest, mais sa largeur est petite & extrêmement irrégulière. Son terroir est fertile, & ses principaux lieux sont Hanaw capitale, Steinaw ou Steinheim, Muntzenberg & Bobenhausen. Fridberg & Gelnhausen enclavées dans ce Comté, n'en dépendent pas, puisque ce sont des villes Impériales & Libres. * Maty, *Dict. Geogr.*

HANAW, ou HANAU, ville d'Allemagne, dans le Comté de même nom, belle & bien fortifiée, à quatre lieues au dessus de Francfort, située sur le Kintz, qui peu après se rend dans le Mein. Elle est distinguée en vieille & en nouvelle; & celle-ci est bâtie sur le modèle des villes d'Hollande. Quoiqu'elle ait beaucoup souffert dans les guerres d'Allemagne, elle n'a rien perdu de sa beauté. Les Comtes de Hanaw sont Comtes de l'Empire, qui subsistent depuis le IX siècle. L'on ne les rapportera ici que depuis ULRIC qui suit.

I. ULRIC, Comte de Hanaw, III du nom, mort en 1343, épousa *Agnès*, fille de *Craton*, Comte de Hohenlohe, dont il eut 1. ULRIC, IV du nom, qui suit; 2. *Richard*, Chanoine de Brunaw en Bavière: 3. *Craton*, Prévôt de saint Pierre de Meyence; 4. *Elizabeth*, alliée à *Philippe*, Comte de Falckenstein; & 5. *Adelaïde* de Hanaw, mariée à *Henri*, Comte d'Isembourg.

II. ULRIC, IV du nom, Comte de Hanaw, mourut en 1370, ayant eu d'*Adelaïde*, Comtesse de Nassau, sa femme, 1. ULRIC, V du nom, qui suit; 2. *Geofroy*, Commandaur d'Hultrun & d'Ulm; 3. *Craton*, Chanoine de Wirtzbourg; 4. *Conrad*, Abbé de Fulde; 5. *Agnès*, Religieuse à Clarenthal; & 6. *Elizabeth* de Hanaw, mariée à *Guillaume* Comte de Catzenellebogen.

III. ULRIC, V du nom, Comte de Hanaw, mourut en 1380. Il épousa *Elizabeth*, fille d'*Everard*, Comte de Wertheim, dont il eut 1. RAINHARD, qui suit: 2. *Jean*, mort sans alliance; & 3. *Ulric* VI du nom, Comte de Henaw, qui étoit l'aîné, mort en 1417, ayant eu d'*Elizabeth*, Comtesse de Ziegenheim, *Elizabeth*, mariée à *Albert*, Comte de Hohenlohe, morte en 1475; 4. 5. *Agnès* & *Adelaïde* de Hanaw, Religieuses.

IV. RAINHARD, Comte de Hanaw, mourut le 26 Juin 1451, ayant eu de *Catherine*, fille de *Henri* Comte de Nassau, 1. RAINHARD II, qui suit; 2. PHILIPPE, *qui a fait la branche des Comtes de* HANAW LIECHTENBERG, *rapportée ci-après*; 3. *Catherine*, alliée 1°. à *Thomas* de Rhynegg: 2°. à *Guillaume* Prince de Henneberg; & 4. *Elizabeth* de Hanaw, mariée à *Jean* Wild & Rhingrave.

V. RAINHARD, II du nom, Comte de Hanaw Muntzenberg, mourut en 1452, ayant eu de *Marguerite*, fille d'*Othon*, Comte Palatin, 1. PHILIPPE qui suit; & 2. *Marguerite* de Hanaw, mariée à *Philippe*, Comte d'Eptlein, mort avant l'accomplissement du mariage.

VI. PHILIPPE, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1449, mourut le 26 Août de l'an 1506. Il épousa *Adrienne*, fille de *Jean*, Comte de Nassau-Dillenberg, dont il eut 1. RAINHARD, III du nom, qui suit; 2. *Marguerite*, alliée à *Adolphe*, Comte de Nassau Visbaden; 3. *Adrienne*, mariée à *Philippe*, Comte de Solves; & 4. 5. deux filles Religieuses.

VII. RAINHARD, III du nom, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1473, mourut en l'an 1512. Il épousa en 1490 *Catherine*, fille de *Gaultier*, Comte de Schwartzbourg, dont il eut 1. PHILIPPE, II du nom, qui suit; & 2. *Balthasar* Comte de Hanaw, né en 1508, mort sans alliance en l'an 1534.

VIII. PHILIPPE, II du nom, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1501, mourut le 28 Mars 1529. Il épousa *Juliane*, fille de *Eulam*, Comte de Stolberg, dont il eut 1. *Rainhard*, dit *le Vieux*, tué au siége de Béthune en 1552, à l'âge de 26 ans; 2. PHILIPPE III, qui suit; 3 *Rainhard*, dit *le Jeune*, né en 1528, mort en 1554; 4. *Catherine*, alliée à *Jean*, Comte de Wiedt; & 5. *Juliane* de Hanaw, née posthume, mariée 1°. à *Thomas*, Rhingrave: 2°. à *Herman* Comte de Manderscheid.

IX. PHILIPPE, III du nom, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1526, introduisit la Confession d'Ambourg dans ses Etats, & mourut le 14 Novembre 1651. Il épousa *Hélène*, fille de *Jean* Comte Palatin, dont il eut 1. PHILIPPE-LOUIS, qui suit; 2. *Marie*, morte sans alliance; & 3. *Dorothée* de Hanaw, mariée 1°. à *Antoine*, Comte d'Ortenbourg: 2°. à *Walfrad*, Comte de Gleichen.

X. PHILIPPE-LOUIS, Comte de Hanaw Muntzenberg, né le troisiéme Novembre 1553, mourut le cinquiéme Février 1580. Il épousa le cinquiéme Février 1576 *Magdelene*, fille de *Samuel* Comte de Waldeck, dont il eut 1. PHILIPPE-LOUIS, II du nom, qui suit; 2. ALBERT, *dont la posterité sera rapportée après celle de son frére aîné*; & 3. *Julienne* de Hanaw, née & morte le troisiéme Décembre 1577.

XI. PHILIPPE-LOUIS, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né le 14 Novembre 1576, mourut le neuviéme Août 1612. Il épousa en 1596 *Belgique* de Nassau, fille de *Guillaume* Prince d'Orange, dont il eut 1. *Philippe Ulric*, né en 1601, mort en 1604; 2. PHILIPPE-MAURICE, qui suit; 3 *Guillaume-Rainhard*, né en 1607, mort en 1630; 4. *Henri-Louis*, né en 1609, mort en 1632; 5. *Jacques-Jean*, né en 1612, mort en 1636; 6. *Charlotte-Louise*, née le dixiéme Août 1597; 7. *Amélie-Elizabeth*, née le 29 Janvier 1602, alliée en 1619 à *Guillaume* Landgrave de Hesse-Cassel; (*Voyez* HESSE.) & 8. *Catherine Julienne* de Hanaw, née en 1604, mariée 1°. en Septembre 1631 à *Albert-Othon*, Comte de Solms: 2°. à *Maurice-Christian*, Comte de Wiedt.

XII. PHILIPPE-MAURICE, Comte de Hanaw Muntzenberg, né en 1605, mourut le troisiéme Août 1638 Il épousa en Décembre 1627 *Sibylle-Christine*, fille de *Jean-George* Prince d'Anhalt, dont il eut 1. *Philippe-Louis*, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né le 26 Novembre 1632, mort le 12 Novembre 1641; 2. *Jean Henri*, né le troisiéme Mai 1634, mort le dixiéme Novembre de la même année; 3. *Sibylle-Maurice*, née le deuxiéme Novembre 1630, morte le 24 Mars 1631; 4. *Adolphine*, née le 31 Octobre 1631, morte le 22 Décembre suivant; & 5. *Eleonore-Belgique* de Hanaw, née & morte en 1636.

XI. ALBERT, Comte de Hanaw, second fils de PHILIPPE-LOUIS, Comte de Hanaw-Muntzenberg, & de *Magdelene* Comtesse de Waldeck, né le 12 Novembre 1579, établit sa demeure à Schwartzenfels, & mourut en 1635. Il épousa *Irmgarde*, fille de *Philippe*, Comte d'Isenbourg, dont il eut 1. JEAN-ERNEST, qui suit; 2. *Marie-Julienne*, alliée à *Jean-Louis*, Comte d'Isenbourg; 3. *Elizabeth*, morte sans alliance; 4. *Magdelene-Elizabeth*, mariée le 28 Mars 1636, à *George-Frédéric* Schenck à Limbourg; 5. *Jeanne*, alliée 1°. à *Wolfgang Frédéric*, Rhingrave: 2°. à *Emanuel* Prince de Portugal, & 6. *Catherine Elizabeth* de Hanaw, femme de *Guillaume-Othon* Comte d'Isenbourg, morte en 1647.

XII. JEAN-ERNEST, Comte de Hanaw, né en 1613, mourut le 12 Janvier 1642. Il épousa *Susanne-Marguerite*, fille de *Jean George*, Prince d'Anhalt, dont il n'eut point d'enfens. Après sa mort les biens de sa Maison entrérent dans la branche de Liechtenberg.

COMTES de HANAW-LIECHTENBERG.

V. PHILIPPE, Comte de Hanew, second fils de RAINHARD Comte de Hanaw, & de *Catherine* Comtesse de Nassau, né en 1417, épousa en 1458, *Anne*, fille de *Louis*, Seigneur de Liechtenberg, dont il eut 1. PHILIPPE II, qui suit; 2. *Louis*, né le 23 Août 1464; 3 *Marguerite*, née le 15 Mai 1463, mariée à *Adolphe*, Comte de Nassau Visbaden; & 4. *Amélie* de Hanaw, née en 1480, morte sans alliance en 1542.

VI. PHILIPPE, II du nom, Comte de Hanaw, né le 31 Décembre 1462, mourut le septiéme Août 1504. Il épousa *Anne*, fille de *Louis* Comte d'Isenbourg, dont il eut 1. PHILIPPE, III du nom, qui suit; 2. *Louis*, né en 1487, mort sans alliance en 1553; 3. *Rainhard*, né en 1494, Chanoine de Strisbourg, mort le 12 Octobre 1537; & 4. *Emilie* de Hanaw, née le septiéme Juin 1490, morte sans alliance le onziéme Mars 1552.

VII. PHILIPPE, III du nom, Comte de Hanaw, né le 18 Octobre 1482, épousa le 24 Janvier 1505, *Sibylle*, fille de *Christophle*, Marquis de Baden, dont il eut 1 PHILIPPE, IV du nom, qui suit; 2. *Jeanne*, née la sixiéme Novembre 1513, mariée à *Guillaume*, Comte d'Eberstein, & 3. 4. 5. trois filles mortes sans alliance.

VIII. PHILIPPE, IV du nom, Comte de Hanaw, né le 20 Février 1514, mourut le 19 Février 1590. Il épouse en 1540 *Eleonore*, fille de *Frédéric*, Comte de Furstemberg, morte le 09 Septembre 1544, dont il eut 1. PHILIPPE, V du nom, qui suit; 2. *Anne-Sibylle*, née le 16 Mai 1542, mariée à *Louis*, Seigneur de Fleckenstein; 3. *Anne*, née le dixiéme Avril 1543, alliée le 26 Octobre 1563, à *Wolfgang*, Comte d'Isenbourg, & 4. *Eleonore* de Hanaw, née le 16 Avril 1544, mariée le 24 Février 1566, à *Albert*, Comte de Hohenlohe, morte le huitiéme Juin 1585.

IX. PHILIPPE, V du nom, Comte de Hanaw, né le 21 Février 1541, mourut en 1599. Il épousa 1°. le troisiéme Octobre 1560, *Louise*, fille de *Jacques*, dernier Comte de Bitsch & Ochsenstein, morte le 15 Décembre 1569: 2°. le 18 Février 1572, *Catherine*, fille de *Jean*, Comte de Wiedt, morte le 13 Novembre 1584: 3°. le 20 Juin 1586, *Agathe*, fille de *Frédéric* Schenck à Limbourg. Du premier lit vinrent 1. *Philippe*, né le septiéme Octobre 1565, mort le 31 Août 1572; 2. *Albert*, né le 23 Novembre 1566, mort le 13 Février 1577; 3. JEAN RAINHARD qui suit; & 4. *Jeanne-Sibylle*, née le sixiéme Juillet 1564, mariée le premier Février 1581 à *Guillaume*, Comte de Wiedt: du second sortirent 5. *Philippe*, né le 21 Juillet 1579, mort le 13 Février 1580; 6. *Julienne*, née le sixiéme Mars 1573, morte le troisiéme Avril 1582; & 7. *Eleonore* de Hanaw, née le 13 Juin 1576.

X. JEAN-RAINHARD, Comte de Hanaw, né le 13 Février 1568, mourut en 1625. Il épouse 1°. *Elizabeth*, fille de *Wolfgang* Comte de Hohenlohe: 2°. *Anne*, fille de *Frédéric*, Rhingrave, dont il eut 1. PHILIPPE-WOLFRARD, qui suit; 2. *Ma-*

te-Magdelaine, née en 1622, mariée 1°. en 1645 à *Lothaire*, libre Baron de Chiechlingen: 2°. à *Othon Louis*, Rhingrave: 3°. en Mars 1656, à *Frederic Rodolphe*, Comte de Furſtemberg; 3. *Agathe-Marie*, née en 1599, mariée en 1623 à *George-Frederic*, Seigneur de Rapoltſtein, morte en 1636; & 4. *Elizabeth-Juliane* de Hanaw, née en 1602, morte jeune.

XI. PHILIPPE-WOLFGANG, Comte de Hanaw, né en 1595, mourut le 12 Février 1461. Il épouſa 1°. *Jeanne*, fille de *Louis-Eberard*, Comte d'Oëttingen, morte le 17 Septembre 1639: 2°. en 1640, *Dorothée Diane*, veuve de *Philippe-Louis*, Seigneur de Rapoltſtein, & fille de *Jean*, Rhingrave, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa première femme furent 1. *Jean Louis*, né le 14 Juin 1621, mort le 30 Janvier 1622; 2. *Frederic-Caſimir*, né le quatrième Août 1623, qui ſuccéda en 1642 au Comté de Hanaw-Muntzenberg, au Comte *Jean-Erneſt*, ſon couſin, & mourut le neuvième Avril 1685, ſans laiſſer de poſtérité de *Sibylle-Chriſtine*, veuve de *Philippe Maurice*, Comte de Hanaw-Muntzenberg, & fille de *Jean-George*, Prince d'Anhalt, qu'il avoit épouſée le 13 Mai 1647; 3. *Jean Philippe*, Comte de Hanaw, né le 13 Janvier 1626, mort le 28 Decembre 1669, ſans enfans de *Suſanne Marguerite*, fille de *George* Prince d'Anhalt; 4. JEAN-RAINHARD, qui ſuit; 5. *Chriſtian-Everard*, né le 27 Juillet 1635, mort le quatrième Mai 1636; 6. *Anne Elizabeth*, née le 13 Mai 1622, morte la même année; 7. *Elizabeth-Dorothée*, née & morte en 1624; 8. *Jeanne Juliane*, née le 15 Avril 1630, morte ſans alliance le 20 Avril 1662; & 9 *Agathe-Chriſtine* de Hanaw, née le 23 Septembre 1632, mariée le quatrième Juillet 1648 à *Léopold Louis*, Comte Palatin de Veldenz, morte le cinquième Décembre 1681.

XII. JEAN RAINHARD, Comte de Hanaw, né le 23 Janvier 1628, mourut le 25 Avril 1666. Il épouſa le 18 Octobre 1649, *Anne-Magdelaine*, fille de *Chriſtian*, Comte Palatin, morte le 18 Décembre 1693, dont il eut 1. PHILIPPE-RAINHARD, qui ſuit; 2. JEAN-RAINHART, *dont la poſterité ſera rapportée après celle de ſon frére aîné*; 3. *Jeanne-Magdelaine*, née le 18 Novembre 1660, mariée en 1685 à *Jean-Charles-Auguſte*, Comte de Linanges-Heidesheim; 4. *Louiſe-Sophie*, née le onzième Avril 1662, alliée en Octobre 1697. à *Frederic-Louis*, Comte de Naſſau-Ottweiler; & 5. *Franpoiſe-Albertine* de Hanaw, née le premier Mai 1663.

XIII. PHILIPPE-RAINHARD, Comte de Hanaw, né le deuxiéme Août 1664, ſuccéda en 1685 au Comte *Frederic-Caſimir* ſon oncle, en tous les biens de ſa Maiſon, & mourut le troiſiéme Octobre 1712, en ſa 49 année, laiſſant de *Magdelaine-Claude*, fille de *Chriſtian*, Comte Palatin de Birkenfeld, qu'il avoit épouſée le 27 Février 1689, morte en Mai 1705, pour fille unique N... de Hanaw.

XIII. JEAN RAINHARD, Comte de Hanaw, né le 31 Juillet 1665, eut Liechtenberg pour ſon partage, & a ſuccédé à ſon frere aîné en tous les biens de ſa Maiſon. Il a épouſé le 30 Août 1699 *Dorothée-Frédérique*, fille de *Jean-Frédéric*, Marquis de Brandebourg-Anſpach, dont il eut une fille unique, mariée le cinquiéme Avril 1717, à *Louis* Prince héréditaire de Heſſe-Darmſtad. * Ritterhuſius. Imhoff, *Notitia Imperii*, &c.

HANCHISA, montagne. *Voyez* ANCHISE, montagne.

HANCHUNO, grande ville de la Province de Xenſi, dans la Chine. Son territoire produit quantité de miel, de cire, de muſc & de cinnabre. On y rencontre ſouvent des troupeaux de cerfs & de daims, & un grand nombre d'ours qui ſont ennemis des cerfs. Les Chinois ont toujours fait beaucoup d'état de cette place, parce qu'elle eſt extrêmement forte, & environnée de montagnes & de forêts, qui lui ſervent de remparts. Il y a cinq Temples, dont le plus magnifique eſt dédié à Changleang, Général d'Armée de Roi Lieupang, en mémoire du célébre pont qu'il fit dreſſer ſur les montagnes, pour aller de Hanchung à Sigan par un droit chemin. Ce pont, que les Chinois appellent *Cienlao*, ou *le chemin des appuis*, eſt un ouvrage merveilleux, à la conſtruction duquel Changleang employa plus de trois cens mille hommes, avec tous les ſoldats de l'Armée, qui applaniſſoient le milieu de la longue chaine de montagnes, qui régne depuis Hanchung juſques à Sigan, & firent des ponts en quelques endroits, pour joindre deux montagnes trop écartées, ou pour paſſer les vallées & les torrens. Tout ce chemin eſt couvert de terre, & bordé de garde-foux de fer, pour la ſureté des paſſans. Sa longueur eſt d'environ cinquante lieues. * Martin Martini, *Deſcription de la Chine, dans le Recueil de Thevenot, vol. 2.*

HANCKIUS. *Voyez* HANKIUS.

HANCO-PDRTÉNA, Auteur Friſon, qui laiſſa des Rélations de ce qu'il avoit entrepris ſous divers Princes. On ne ſait pas bien en quel tems il a vécu. * Saffridus Petri, *de Script. Friſ. decur. 6. c. 6.*

HANEBDN. *Voyez* HENNEBONT.

* HANEGRAVE (Corneille) Chanoine Régulier dans l'Ordre des Prémontrez, fut Procurateur de ſon Ordre à Rome, & Recteur du Collége de S. Norbert. On a de lui en Italien, *Abbrégé* de la Vie & de l'Inſtitut de S. Norbert. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 152.

HANEKAM, petite contrée d'Allemagne dans la Souabe. Elle a pour limites celle de Nordlingen, le Danube près de la ville de Rain, & le Hertenfeld. Elle comprend les villes de Monheim, d'Heldenheim, & de Boppenheim. Outre ces villes il y en a quelques autres qui reconnoiſſent les Markgraves de Brandebourg, les Ducs de Bavière, ou quelques Gentilshommes * Davity, *Souabe*. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HANEM. *Voyez* ANEM.

* HANER, ou ANER, Eſcol, & Mamré, ſervirent utilement le Patriarche Abraham dans la défaite des Aſſyriens, & ce ſaint homme, qui ne voulut rien prendre du butin pour lui-même, voulut que ces perſonnes, qui l'avoient aidé, y euſſent part. Cela arriva l'an du Monde 2147, avant Jéſus Chriſt 1908. * *Genéſe, ch. 14. v. 24.*

HANES, ville entre l'Egypte & l'Ethiopie, dont il eſt parlé dans *Iſaïe, ch. 30. v. 4.*

* HANETON (Guillaume) Docteur en Droit Civil & Canonique, commença ſon cours de Juriſprudence & l'acheva à Bourges, où pendant le tems des vendanges il expliqua aux Etudians en Droit *les Droits des Fiefs*. Cet Ouvrage étant venu entre les mains de Jean Hivichorti, il le fit imprimer; mais l'Auteur y trouvant bien des changemens & des omiſſions, il en ôta les fautes qui le défiguroient. On a de lui, outre cela, *Tractatus de Ordine & Forma Judiciorum*. Ce Traité fut auſſi publié à l'inſu de l'Auteur. Il fut Conſeiller à Tournay & à la Cour de Brabant. * Valére André, *Bibliotè. Belgica, p.* 317 & 318.

HANGAD. *Voyez* ANGAD.

HANGCHEU, ville capitale de la Province de Chékiang dans la Chine, eſt auſſi capitale d'un territoire de même nom, & a juriſdiction ſur ſept Citez. Cette ville eſt celle que Paul de Veniſe nomme Quinſay pour Kingſu, qui ſignifie ville royale, & ce nom de Kingſu lui fut donné en 1135, parce que l'Empereur Coçang y fit alors ſa réſidence, & y établit ſa Cour, pour s'éloigner des Tartares de Kin, qui avoient fait irruption dans ſon Royaume. Ses ſucceſſeurs y tinrent auſſi le Siége de l'Empire, juſqu'à ce que les Tartares Occidentaux, après avoir chaſſé les Tartares Orientaux de Kin, des Provinces ſeptentrionales de la Chine, qu'on appelloit *le Catay*, portérent leurs armes victorieuſes dans le Mangin, c'eſt à dire, dans les Provinces méridionales, dont ils ſe rendirent maîtres en 1278. Cette ville eſt remplie de canaux, ſur leſquels on a bâti un nombre prodigieux de ponts d'une fort belle ſtructure. L'eau de ces canaux vient du Lac Siha, qui eſt tout proche, & qui peut paſſer pour une partie de la ville, parce que des deux côtez il eſt bordé de Palais, de Temples, de Colléges & d'autres édifices publics & particuliers. On voit à Hangchen, ſur la montagne nommée *Chinghoang*, une fort belle tour, où les heures ſe marquent ſur un cadran, par le moyen d'une clepſydre, ou horloge d'eau. Les lettres de ce cadran ſont dorées, & ont un pié & demi de longueur, pour être vues facilement. Il y a quantité d'arcs triomphaux très magnifiques; & dans la grande Place ſeule on en voit trois cens, qui ſont autant de monumens publics, érigez à l'honneur des Magiſtrats, ou des Citoyens, qui ſe ſont rendus illuſtres. Ils ſont ornez de gravure & de ſculpture, & ont chacun trois arcades, la plus grande au milieu, & les deux petites de chaque côté. Ils ont auſſi trois étages, ſéparez par leurs corniches & architraves de marbre. Au haut de l'arc eſt écrit en lettres d'or le nom de l'Empereur, ſous le régne duquel ce bâtiment a été conſtruit; & au milieu eſt l'éloge de celui à l'honneur de qui on a dreſſé ce monument. On y compte quatre grandes tours de porcelaine, à peu près comme celles de Nanking. Les Temples des Idoles y ſont ſuperbes & en très grand nombre; & l'on dit qu'il y a près de quinze mille Sacrificateurs. La ville eſt, il remplie de peuple, qu'il n'y conſume tous les jours, à ce qu'on dit, dix mille facs de ris; & que chaque ſac en contient autant qu'il en faudroit pour nourrir ſuffiſamment cent hommes en un jour. Les Jéſuites y ont une Egliſe fort magnifique, & deux Chapelles dans les fauxbourgs.

On trouve dans ce pais un grand nombre de tigres. Marc-Paul de Veniſe les appelle des lions; mais il n'y en a point dans toute la Chine. La montagne de Tienmo, proche de la cité de Lingan, eſt fameuſe, à cauſe d'une infinité d'excellens champignons qu'elle produit, & que l'on porte dans toutes les Provinces du cet Empire, les ayant confits au ſel, puis ſechez. Quand ils les veulent faire cuire, ils les font un peu tremper dans l'eau, d'où ils les tirent auſſi beaux & auſſi frais que ſi on venoit de les cueillir. Près de la cité de Changhoa eſt le Lac de Cinking, où l'on pêche de petits poiſſons dorez, nommez *Kinyu*, que les grands Seigneurs achétent fort cher, pour les nourrir dans leurs jardins de plaiſance. Un de ces poiſſons vaut quelquefois trois écus d'or, quoiqu'ils ne ſoient pas plus longs que le doigt. Ce qui les fait tant eſtimer, c'eſt que leur peau brille, & paroît ſemée de poudre d'or; & qu'ils s'apprivoiſent avec ceux qui leur donnent à manger de leur main, faiſant mille petits jeux dans l'eau. A l'occident de la ville de Hangcheu, on voit le côteau de Filaifung, où l'on dit qu'il y a plus de trois mille Sacrificateurs, dont une partie vit dans des cavernes, comme dans une priſon perpétuelle, recevant leur nourriture par une corde que les autres y font deſcendre, étant très difficile d'y entrer. Les Chinois nomment le Lac de Siha, le Paradis de la Terre, parce que ſur les bords on a fait de beaux chemins, pavez de grandes pierres quarrées & plantez d'arbres à la ligne. Il y a de pareilles promenades ſur les ponts, que l'on y a bâti d'un bord à l'autre. Tout autour ce ſont des forêts, des jardins, des palais, des temples, & des maiſons ſuperbes, avec des galeries & des balcons. L'eau du Lac eſt claire comme du criſtal, & les navires dans leſquels on s'y promène, ſont enrichis d'or, & peints de diverſes couleurs: de ſorte que rien ne manque à la magnificence de ce peuple adonné aux plaiſirs & aux délices. La riviére de Ché a quelque choſe de fort remarquable. Elle s'enfle extraordinairement proche de la ville, le 18 jour de la Lune, (qui arrive en Octobre) & ce flux ſurpaſſe de beaucoup ceux de toute l'année. Les eaux y entrent avec tant d'impetuoſité & avec des flots ſi violens, qu'il n'y a point de navire qu'elles ne renverſent. Ce jour-là, vers les quatre heures après midi, toute la ville & le Gouverneur y accourent, pour voir la violence prodigieuſe de cette marée, qui fait connoître qu'encore que le flux & reflux de la mer s'accommode en quelque façon aux périodes de la Lune, il n'y eſt pas néanmoins ſoumis abſolument: mais qu'il dépend auſſi de la diſpoſition de la terre & de l'eau, & des exhalaiſons ſouterraines qui en ſortent dans de certains tems. *

Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3.

HANGEST. La Maiſon de HANGEST en Picardie, a été féconde en grands hommes.

I. Le premier de cette famille dont on ait connoiſſance, eſt FLORENT, I du nom, Seigneur de Hangeſt, qui fit le voyage de la Terre Sainte, & mourut au ſiege d'Acre en 1191, laiſſant de N. ſa femme, dont le nom eſt ignoré, JEAN, I du nom, qui ſuit, & encore, ſelon d'autres, AUBERT de Hangeſt, *qui a fait la branche de* GENLIS, *rapportée ci-après.*

II. JEAN, I du nom, Seigneur de Hangeſt, vivoit en 1190. On lui donne pour femme *Helſinde*, &, ſelon d'autres, *Gode* des Préaux, Dame d'Avênecourt, fondatrice du Prieuré de ce nom, dont il eut 1. *Florent*, Seigneur de Hangeſt, II du nom, dit *le Jeune*, qui eut pour fils unique *Florent*, Seigneur de Hangeſt, III du nom, mort ſans poſtérité avant 1264; 2. JEAN II, qui ſuit; & 3. *Comteſſe* de Hangeſt, mariée à *Raoul* de Soiſſons, Seigneur de Couvres.

III. JEAN, II du nom, de Hangeſt, Seigneur d'Avênecourt, fut Seigneur de Hangeſt après la mort de *Florent* III, ſon neveu, & laiſſa pour fils JEAN III, qui ſuit.

IV. JEAN, III du nom, Seigneur de Hangeſt, & d'Avênecourt, laiſſa de *Jeanne* de la Tournelle, fille unique de *Raoul*, Seigneur de la Tournelle, & de *Beatrix* de ſaint Baudileu, pour fils ROGUES qui ſuit.

V. ROGUES, Sire de Hangeſt, & d'Avênecourt, fut employé dans toutes les grandes affaires de guerre & de paix, qui arrivérent de ſon tems, ſous les Rois Philippe *le Long*, Charles *le Bel*, Philippe *de Valois*, & le Roi Jean; ſe trouva à la bataille de Bouvines en 1340; fut enſuite pourvu de l'office de Pannetier de France le onziéme Février 1344, & créé Maréchal de France en 1352; mais il ne le fut pas longtems, étant mort apparemment la même année. Il épouſa 1°. *Iſabeau* de Montmorency, fille de *Matthieu*, IV du nom, Seigneur de Montmorency, & de *Jeanne* de Lévis: 2°. *Alix* de Garlande, dite de *Poſſeſſe*, veuve d'*Aubert*, Seigneur de Narcey, & de *Dreux* de Roye, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de premier lit furent 1. JEAN IV, qui ſuit: & 2. AUBERT, *qui a fait la branche d'*ARZILLIERES & d'YENVILLE, *rapportée ci-après.*

VI. JEAN, IV du nom, Sire de Hangeſt & d'Avênecourt, dit *Rabache*, fut fait Chevalier le 23 Mai 1340, fut établi en 1352 Lieutenant & Capitaine-Général ès parties de Bretagne, de Normandie, d'Anjou, & du Maine, & ſe trouva à la bataille de Poitiers en 1356. Il ſervoit en 1357 ès guerres de Champagne & de Brie, & y défit en 1358 quelques troupes Angloiſes, qui vouloient ſurprendre la ville de Meaux. Il fut dépêché avec pluſieurs Seigneurs, pour aller recevoir à Calais les enfans de France, qui revenoient d'Angleterre, où ils étoient en ôtage, au lieu du Roi Jean. Après le Traité de Bretigni, il paſſa en Angleterre, comme l'un des ôtages de la rançon du Roi. Il y retourna en 1362 porter l'accord fait pour la délivrance des Ducs d'Orléans, d'Anjou, de Berri, & de Bourbon, & y mourut en Septembre 1363. Son corps fut apporté en l'Egliſe d'Avênecourt, où il eſt enterré. Il avoit épouſé en 1342, du vivant de ſon pére, *Marie* de Péquigny, fille de *Ferry*, Seigneur d'Ailly, & de *Béatrix* de Nêle; dont il eut 1. JEAN V, qui ſuit; 2. *Charles* de Hangeſt, Seigneur de Cathen, Chambellan du Roi, Sénéchal de Beaucaire & de Nîmes, mort en Février 1393 ſans poſtérité de *Marguerite* de Beaumont, Dame de Luzarches en partie; 3. *Robert* de Hangeſt, qui ſervoit en Flandre en 1380, & qui fut nommé pour accompagner le Roi au voyage qu'il devoit faire en Allemagne en Août 1388; & 4. *Ferry* de Hangeſt, Bailli de Vermandois & d'Amiens, puis Capitaine de Bapaume qu'il tenoit pour le Duc de Bourgogne, & qu'il remit entre les mains du Roi.

VII. JEAN, V du nom, Sire de Hangeſt & d'Avênecourt, Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi, fut employé dans toutes les guerres de ſon tems. Il fut un de ceux qui allérent au ſecours de l'Ordre de Pruſſe, où il demeura priſonnier. Etant de retour, il ſuivit en 1395, le Comte de Nevers en ſon voyage de Hongrie contre les Turcs, où l'Armée des Chrétiens fut défaite, & il y demeura encore priſonnier avec pluſieurs autres. Après ſon retour, le Roi le commit pour conduire les Ambaſſadeurs d'Angleterre qui étoient venus pour traiter de la paix, & demander une des filles de France en mariage. Enſuite il fut fait Capitaine de la ville de Boulogne en 1404, & nommé Maître des Arbalêtriers le huitiéme Septembre 1407; mais ayant eu un différent avec le Maréchal de Boucicaut en 1411, pour le fait de ſa charge, il en fut dépoſſédé la même année, fut retenu du grand Conſeil de Roi, & mourut à la bataille d'Azincourt en 1415. Il avoit épouſé 1°. *Geneviéve*, veuve de *Jean* de Labbe: 2°. *Marie* Dame de Roye, de Germigni, & de Mouci le-Perreux, veuve d'*Adam* de Maumy, & fille de *Matthieu*, Sire de Roye, & d'*Yolande* de Hangeſt. Les enfans du premier lit furent, 1. MILES qui ſuit; & 2. *Louiſe* de Hangeſt, Dame de Fleuri ſur Andelle, mariée le huitiéme Mai 1399, à *Guillaume* de Tournebu, Seigneur de Glos, de Marbeuf, de Fumechon & de Beaumêſnil, Bailli d'Amiens: du ſecond lit vint 3. une ſeconde fille, nommée *Marie* de Hangeſt, Dame de Roye, de Germigni, &c. laquelle étant morte ſans alliance, toutes ces terres retournérent en la Maiſon de Roye.

VIII. MILES, Sire de Hangeſt, d'Avênecourt & de Catheu, dit *Rabache*, Ecuyer d'écurie du Roi, étoit mort en 1414. Il avoit épouſé le 17 Septembre 1404, *Louiſe* de Craon, fille puînée de *Guillaume*, ſurnommé *le Grand*, Vicomte de Châteaudun, & de *Jeanne*, Dame de Montbaſon, dont il n'eut qu'une fille nommée *Marie*, Dame de Hangeſt, d'Avênecourt & de Catheu, mariée 1°. à *Jean*, III du nom, Seigneur de Mailly: 2°. à *Baudouin* de Noyelles, Chambellan du Duc de Bourgogne, Gouverneur de Pétonne, de Montdidier & de Roye, Chevalier de la Toiſon d'Or, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ARZILLIERES & D'YENVILLE.

VI. AUBERT de Hangeſt, ſecond fils de ROBERT, Seigneur de Hangeſt, Maréchal de France, & d'*Iſabeau* de Montmorency, épouſa en 1336 *Jeanne* Dame de Narcey, fille unique d'*Aubert*, Seigneur de Narcey, & d'*Alix* de Garlande ſa belle-mére. Il mourut avant ſon pére, laiſſant 1. ROGUES, qui ſuit; & 2. *Aubert* de Hangeſt, Seigneur de Séru, & de Buſſi le-repos, qui épouſa *Marguerite* d'Aſpremont, Dame de Suzanne, dont il n'eut point d'enfans, & étoit mort en 1385.

VII. ROGUES de Hangeſt, Seigneur de Blaiſe & de Vavincourt, épouſa 1°. *Jeanne* d'Argis, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Catherine* d'Arzilliéres, dont il eut 1. AUBERT, qui ſuit; & 2. *Chriſtophle* de Hangeſt, Seigneur d'Yenville & de Vavincourt, qui teſta en 1404, & laiſſa de *Jeanne*, fille d'*Orry*, Seigneur de Landres, *Claude* de Hangeſt, Seigneur d'Yenville & de Narcey, lequel vivoit en 1467.

VIII. AUBERT de Hangeſt, Seigneur d'Arzilliéres, de Dampierre, de Landricourt, &c. Chambellan de Louis Dauphin, Duc de Guienne, épouſa en 1409, *Jeanne* de Roye, fille de *Jean*, & d'*Alexanne*, Châtelaine de Bergues, dont il eut 1. *Guillaume* de Hangeſt, Seigneur d'Arzilliéres, mort ſans alliance; & 2. CLAUDE qui ſuit.

IX. CLAUDE de Hangeſt, Seigneur d'Arzilliéres, &c. fut tué au ſiége de Pontoiſe en 1441. Il épouſa *Claude* de Tancre, fille de *Claude*, Seigneur de Bertiſy, & de *Jeanne* Dame de Plancy, dont il eut 1. GUILLAUME, qui ſuit: 2. *Chriſtophle* de Hangeſt, Seigneur d'Yenville, mort ſans laiſſer de poſtérité de *Claude* de Tholongeon de Traves; & 3. *Claude* de Hangeſt, née poſthume, mariée à *Claude* d'Arbonay, Seigneur de Roches.

X. GUILLAUME de Hangeſt, Seigneur & Baron d'Arzilliéres, de Dampierre, &c. fit le voyage de la Terre-Sainte en 1492, & étoit mort en 1504. Il avoit épouſé *Marguerite* de Torcenay, de laquelle il n'eut qu'une fille unique, *Louiſe* de Hangeſt, Dame d'Arzilliéres, de Dampierre, de Blaiſe, de Hiuteville, de Landricourt, &c. qui étoit mariée en 1504, à *Jacques* de Grandpré, Seigneur de Hans, &c. dont il eſt venu des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de GENLIS.

II. AUBERT de Hangeſt, I du nom, que l'on croit fils puîné de FLORENT, Seigneur de Hangeſt, fut Seigneur de Genlis & de Neuville-le Roi: il vivoit en 1193, & laiſſa de *Comteſſe*, ſa femme, AUBERT II, qui ſuit.

III. AUBERT de Hangeſt, II du nom, Seigneur de Genlis, poſſéda auſſi la Terre & Seigneurie du Pont S. Pierre, au moyen de la donation que lui en fit en 1204 le Roi Philippe *Auguſte*, & laiſſa d'*Elizabeth* de Châtillon, fille de *Goucher*, Seigneur de Châtillon, & d'*Elizabeth*, Comteſſe de S. Paul, 1. *Jean* de Hangeſt, Seigneur de Genlis, vivant en 1245; & 2. AUBERT III, qui ſuit.

IV. AUBERT de Hangeſt, III de nom, Seigneur de Genlis, de Pont S. Pierre, &c. vivant en 1242, avoit épouſé *Marie* de Roye, fille de *Raoul*, Seigneur de la Ferté, laquelle ſe remaria à *Bouchard*, Comte de Vendôme, & eut pour enfans de ſon premier mariage, 1. AUBERT IV qui ſuit; & 2. *N...* de Hangeſt, mariée à *Jean*, Seigneur de Walencourt.

V. AUBERT de Hangeſt, IV du nom, Seigneur de Genlis, &c. épouſa *Iſabelle* de Tancarville, Dame de Fontaines, fille de *Guillaume*, Sire de Tancarville, Chambellan de Normandie; dont il eut 1. AUBERT V, qui ſuit; & 2. *Laure* de Hangeſt.

VI. AUBERT de Hangeſt, V du nom, Seigneur de Genlis, de Pont S. Pierre, de Fontaines, de Huqueville, &c. ſurnommé *le Grand*, ſervit dans les guerres de ſon tems, & étoit mort en 1319. Il avoit épouſé *Agnes* de Fruyéres, veuve de *Gobert*, Seigneur d'Argies, & ſœur de *Thomas*, Seigneur de Bruyéres, dont il eut 1. *Aubert*, VI du nom, Seigneur de Genlis, de Pont S. Pierre, &c. mort le 29 Septembre 1338, ſans laiſſer de poſtérité de *Jeanne* de Joinville, Dame de Rumaucourt, fille d'*Ancel*, Sire de Joinville, qu'il avoit épouſée en Novembre 1335; 2. JEAN qui ſuit: 3. MATTHIEU de Hangeſt, *qui a fait la branche des Seigneurs de* HUQUEVILLE, *rapportée ci-après*; 4. *Eleonore* de Hangeſt, mariée à *Raoul* Flamenc, Seigneur de Canyi; & 5. *Jeanne* de Hangeſt, Dame de Beaulieu, dont l'alliance eſt ignorée.

VII. JEAN de Hangeſt, Seigneur de Genlis, &c. ſervoit en l'oſt de Bouvines en 1340. Il épouſa *Marie* Dame de Vignemont, dont il eut 1. *Aubert* de Hangeſt, Seigneur de Genlis, Gondrecourt, &c. mort en la bataille de Brignais en 1361, ſans laiſſer de poſtérité d'*Ade* de Mailly, qui ſe remaria à *Jean* de Néle, Seigneur d'Offemont; 2. *Jean*, mort ſans alliance; 3. MATTHIEU qui ſuit; 4. *Aubert* de Hangeſt, dit *le Flamenc*, Seigneur de Frênoy, vivant en 1399, n'ayant point eu d'enfans de *Jeanne* de Helly ſa femme, morte en 1373; & 5. *Yolande* de Hangeſt, femme de *Matthieu*, Seigneur de Roye, & de Germigny.

VIII. MATTHIEU de Hangeſt, Seigneur de Genlis, de Magny, du Frênoy, &c. ſervit au ſiége de Honfleur en 1357, ſous le Comte de Tancarville en 1363, & au ſecond voyage que le Roi fit en Flandre, pour le fait de Bourbourg, en 1383. Il étoit Capitaine de Fontaine-le-Châtel en 1389, & vivoit encore en 1397. Il avoit épouſé *Jeanne* de Soyecourt, Dame de Méricourt, fille de *Gilles* de Soyecourt, Grand-Echanſon de France; & d'*Agnes* de Thiarges, Dame de Vallery, dont il eut 1. *Aubert* de Hangeſt, mort en Barbarie; & 2. JEAN I, qui ſuit.

IX.

IX, Jean de Hangest, I du nom, Seigneur de Genlis, &c. Capitaine de la ville de Chauny en 1411, le trouva avec Philippe, Duc de Bourgogne, dont il tenoit le parti au combat de Mons en Vimeu en 1421, & mourut la même année. Il épousa *Marie* de Sarrebruche, fille d'*Aimé*, Sire de Commercy, &c. & de *Marie* de Châteauvillain, Dame de Louvois. Elle se remaria à *Gaucher* de Rouvroy, Seigneur de Saint Simon, ayant eu de son premier mariage Jean II, qui suit.

X. Jean de Hangest, II du nom, Seigneur de Genlis, d'Abecourt, de Magny, &c. Bailli d'Evreux, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi Charles VII, qu'il suivit au recouvrement de la Normandie, s'engagea depuis dans le parti du Duc de Bourgogne, après la mort duquel il rentra dans les bonnes graces du Roi, & en reçut des gratifications. Il mourut en 1490; & fut enterré dans l'Eglise des Célestins de Rouen, laissant de *Marie* d'Amboise, sa femme, fille de *Pierre*, Seigneur de Chaumont, & d'*Anne* de Bueil, 2. Jacques qui suit; 2. *Charles*, Evêque de Noyon, mort le 18 Juin 1518; 3. Adrien de Hangest, qui a continué *la posterité rapportée après celle de son frère aîné*; 4. Louis, *qui a fait la branche des Seigneurs de* Montmor *& de* Moyencourt, *mentionnée ci-après*; 5. *Marie* de Hangest, alliée à *François* de Lannoy, Seigneur de Morvilliers & de Folleville: & 6. *Jeanne* de Hangest, mariée à *Jean*, Seigneur d'Humieres.

XI. Jacques de Hangest, Seigneur de Genlis, de Magny, de la Taule, de Méricourt, &c. Conseiller & Chambellan de Roi, fut donné en ôtage en 1495, à Ferdinand, Roi d'Aragon, par le Comte de Montpensier. Depuis il fit un voyage à Jerusalem, d'où étant de retour, il fut envoyé en Ambassade vers Charles Archiduc d'Autriche, en 1514. Il avoit épousé *Jeanne* de Moy, fille de *Colart*, Seigneur de Moy, & de *Marguerite* d'Ailly, dont il eut pour fille unique *Hélène* de Hangest, Dame de Magny, mariée à *Artus* Gouffier, Marquis de Boisi, Grand-Maître de France.

XI. Adrien de Hangest, frère puîné de Jacques, dont il vient d'être parlé, fut Seigneur de Genlis après son frère, Conseiller & Chambellan du Roi, Bailli & Capitaine d'Evreux & du château du Louvre. Il fut pourvu de la charge de Grand-Echanson de France en 1520, & l'exerça jusqu'à sa mort, arrivée vers l'an 1532, laissant de *Claude* du Mas, sa femme, fille de N... Seigneur de Lisle Bamegon, sœurs le cinquième Janvier 1535, 1. *Jean* de Hangest, Evêque de Noyon après son oncle, mort le quatrième Février 1577; 2. *François* de Hangest, Seigneur de Genlis, Capitaine du château du Louvre, lequel se trouva en toutes les guerres de son tems, tant en Italie qu'en Flandre, puis dans celles de Religion, où se trouvant engagé par des liaisons particulières qu'il avoit avec le Prince de Condé, il fut l'un des Chefs de ce parti & Colonel de leur Infanterie, mort, à ce qu'on prétend, de la rage à Strasbourg en 1569, après avoir pillé l'Eglise de saint Hubert en Ardenne, & brisé les images, ne laissant point d'enfans de *Valentine* des Ursins; 3. N... de Hangest, dit *le jeune Genlis*, qui se distingua à la bataille de Cérisolles, d'où étant de retour, il fut tué en 1544 en une sortie qu'il fit de Châlons, où il s'étoit jetté lors du passage de l'Empereur; & 4. *Jean* de Hangest, Seigneur d'Yvoy, qui défendit en 1562 pendant vint jours la ville de Bourges pour le parti Huguenot, & se saisit de Valenciennes en 1570, pour celui des Religionnaires des Païs Bas; mais allant au secours de Mons, il fut défait & pris prisonnier par les Espagnols, qui le firent étrangler dans son lit, ne laissant point d'enfans de *Jeanne* de Boucart, fille de *François*, Seigneur de Boucart, Maître de l'Artillerie du parti Huguenot, & de *Marie* Martigny.

BRANCHE DES SEIGNEURS de MONTMOR *& de* MOYENCOURT.

XI. Louis de Hangest, dernier des enfans de Jean de Hangest, II du nom, Seigneur de Genlis, & de *Marie* d'Amboise, fut Seigneur de Montmor & de Chaleranges, Conseiller & Chambellan du Roi, Gouverneur de Mouson, Grand-Ecuyer de la Reine Anne de Bretagne. Il fut commis en 1520, pour assister à la réformation de la Coutume d'Amiens. Il épousa en 1499 *Marie* du Fay d'Athies, Dame de Moyencourt, & de Chépine, fille de *Gérard*, Seigneur d'Athies, de Braye & de Soisy, & de *Catherine* d'Inchy, Dame d'honneur de Marie, héritière de Bourgogne, Comtesse de Flandre, femme de l'Empereur Maximilien I, dont il eut 1. Joachim qui suit; 2. Tres de Hangest, Seigneur d'Yvoy, mort à la prise du château de Saint-Pol par les Impériaux en 1537; & 3. *Philippe* de Hangest, mariée en Juillet 1521, à *Jean* d'Aspremont, Seigneur de Bussancy & d'Ambliſe.

XII. Joachim de Hangest, Seigneur de Moyencourt, de Montmor, de Chaleranges, &c. Capitaine de cinquante hommes d'armes, s'enferma dans Péronne en 1536, où il soutint les assauts de l'Armée Impériale, & fut tué avec le Seigneur d'Yvoy son frère, à la prise du château de Saint Pol en 1537, étant sorti en armes du château qu'il gardoit, pour le secourir. Il fut marié trois fois; 1°. du vivant de son père le 25 Août 1525, à *Françoise* de la Marck, fille de *Guillaume*, Seigneur d'Ogimont, & de *Rose* du Fou, Dame de Montbason: laquelle étant morte peu après, il épousa 2°. le 20 Juillet 1529, *Isabeau* de Montmorency, fille de *Philippe*, Seigneur de Nivelle, & de *Marie* de Hornes, desquelles il n'eut point d'enfans: 3°. *Louise* de Moy, Veuve du Seigneur d'Offemont, & fille aînée de *Nicolas*, Seigneur de Moy, & de *Françoise* de Tardes, dont il eut pour fille unique *Jeanne* de Hangest, Dame de Moyencourt, de Chaleranges, &c. mariée 1°. à *Philippe* de Maillé, Seigneur de Brezé: 2°. à *Claude* Daguerre, Baron de Vienne, vivante en 1597.

BRANCHE DES SEIGNEURS de HUQUEVILLE.

VII. Matthieu de Hangest, fils puîné d'Aubert de Hangest, V du nom, Seigneur de Genlis, &c. & d'*Agnès* de Buyères, eut en partage les Terres de la Taule, de Villers, & de Huqueville, & étoit mort en 1331. Il avoit épousé *Marie* de la Bove, laquelle se remaria à *Jean* de Villesavoir, Seigneur de Droisy, & il en eut entre autres enfans, Aubert VII, qui suit.

VIII. Aubert de Hangest, VII du nom, Seigneur de la Taule, puis de Huqueville & du Pont-Saint-Pierre, mourut à la bataille de Poitiers en 1356, laissant d'*Alix* de Harcourt, fille de *Jean*, Comte de Harcourt, IV du nom, & d'*Isabeau* de Parthenay, 1. *Aubert* de Hangest, VIII du nom, Seigneur de Huqueville, du Pont-Saint-Pierre, &c. Chevalier, Chambellan du Roi, né en 1358, qui rendit de grands services à l'Etat dans toutes les guerres de son tems, & mourut sans enfans avant l'an 1399; 2. *Jean* de Hangest, Seigneur de Huqueville après son frère, Conseiller & Chambellan du Roi, qui fut Capitaine du Crotoy en 1386, & que le Roi envoya en 1401 en Angleterre, pour ramener en France la Reine d'Angleterre, veuve du Roi Richard, & le pourvut de la charge de Maître des Arbalêtriers le septième Décembre 1403, mort en 1407, sans avoir été marié: & 3. *Isabelle* de Hangest, mariée à *Jean*, Seigneur de Roncherolles. Elle succéda à ses frères és Terres de Huqueville & de Pont-Saint Pierre, lesquelles furent confisquées sur elle par le Roi d'Angleterre en 1419, à cause qu'elle étoit dans le parti du Roi de France. * La Morlière, *des Maisons de Picardie*. Montlrelet. De Thou. Sainte-Marthe. Le Vasseur, *Hist. des Evêques de Noyon*. Le P. Anselme, &c.

HANGEST, (Jérôme de) Docteur de Paris, Philosophe & Mathématicien dans le XVI siècle, étoit né à Compiegne, d'une famille noble & considérable. Il fut Professeur dans l'Université de Paris, Chanoine & Ecolâtre de l'Eglise du Mans, & Grand-Vicaire, pour le Cardinal de Bourbon, Evêque de la même ville. Jérôme de Hangest se distingua par son zele contre les Novateurs, & mourut le huitième Septembre 1538 au Mans, où l'on voit son tombeau dans la Chapelle du Sépulchre, à la Cathédrale. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, savoir, un Traité *des Académies contre Luther*, dans lequel il défend les Universitez, & l'usage d'y prendre des degrez, & où il justifie la bonne Théologie Scholastique, qu'il définit *la Science des Ecritures Divines, jusques le sens que l'Eglise approuve, en se servant des interprétations des Docteurs orthodoxes, sans mépriser le suffrage des autres disciplines*. Il oppose cette définition à l'idée que Luther avoit donnée de la Scholastique. Cet Ouvrage a été imprimé à Paris en 1531, avec une approbation de la Faculté de Théologie de Paris. Hangest a encore combattu les sentimens de Luther, sur l'impossibilité des commandemens de Dieu, dans un Ecrit imprimé en 1528, & donné un Traité de Controverse sur l'Eucharistie intitulé *Lumière Evangélique sur la Sainte Eucharistie*, imprimé en 1534, avec une *Apologie contre les Juifs Christ*, imprimée à Paris en 1523. Il avoit aussi composé divers Ouvrages de Morale, imprimez à Paris en 1521, *De libero arbitrio, contra Lutherum*; *De peculiari præceptorum observatione*; *De Christiferâ Eucharistiâ adversus Nugiferos*, &c. * La Croix-du-Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Le Mire, *de Script. sec. XVI.* Du Boullay, *Hist. de l'Univers. de Paris*, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du XVI siècle.*

* HANGOVART (Roger) de Lille, Jurisconsulte tant pour le Droit écrit que pour le Droit Coutumier, fut Président de la Chambre des Comptes. Il a laissé à l'usage de sa patrie un Livre intitulé *Promptuarium Juriam ac Legum municipalium, Statutorum, Titulorum, Privilegiorum & Scholarum urbis*, en 17 *livres*. On le conserve encore dans la Maison-de-ville. * Valère André, *Bibliath. Belgica*, p. 801.

HANGRIGUEN ou HANGUIGUEN de Genlan, Gentilhomme fort estimé à la Cour du Roi Charles VI, pour son esprit & pour son adresse, fut celui qui inventa ce balet fatal, appellé *la Momerie des ardens*, que l'on dansa à Paris dans la salle de l'Hôtel royal de saint Paul, au mois de Janvier 1393. Ce balet fut dansé par des gens habillez en hommes sauvages, dont les habits faits de toile couverte d'étoupes, ou de lin, en forme de poil, étoient tellement joints au corps, que ceux qui en étoient vêtus paroissoient être nuds. Ce lin étoit collé à la toile avec de la poix fine. Le Roi trouva cette invention si nouvelle, qu'il voulut être des danseurs; mais au milieu du divertissement, le Duc d'Orléans étant survenu, & ne sachant point le sujet de cette mascarade, tâcha de reconnoître ces sauvages à la lumière d'un flambeau qu'il approcha trop près des danseurs, de sorte que le feu prit à leurs habits; & comme ils étoient fix attachez à des cordes de soye en forme de chaînes, ils ne purent fuir, ni se dérober aux flammes qui les environnoient. Il n'y eut que le fils du Seigneur de Nantouillet qui se détacha, & s'alla jetter dans une cuve d'eau qui étoit en l'Echansonnerie. Deux de ces Seigneurs masquez moururent sur la place; les trois autres, dont de Genlan étoit un, ne vécurent que deux jours. Par bonheur, le Roi qui menoit ces sauvages, s'étoit approché dans ce moment de la Ducheſſe de Berri pour lui parler. & cette Ducheſſe voyant toute la salle en feu, couvrit le Roi de la robe à longue queue, & empêcha que le feu ne prît à ses habits. * Froissard, *tome 4. c. 58.*

HANIF ou HANIFE'. *Voyez* ABOU-HANIFAH.

HANIFE', Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croyent être Orthodoxes, quoiqu'elles ayent des opinions différentes sur plusieurs points. La Secte de ce Docteur se nomme *Hanifeine*, & les Turcs en font profession avec les Tartares. Les autres Sectes sont celles de

Schlaff, de Malik, & de Hambel. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Les Turcs nomment Hanifé *Imam Azim*, le grand Saint, ou le grand Docteur, parce que c'eſt celui pour qui ils ont le plus de vénération & de déférence, & qu'il étoit un des plus grands adverſaires des Perſans. Ce Chef de Secte étoit enterré à Babylone. Lorſque cette ville fut priſe par Abar *le Grand*, les Perſans raſérent le tombeau de Hanifé & en tirérent un retrait avec cette inſcription: *Ally avec deux doigts enleva les portes enormes du château de Kaiber. Hanifé avec les ſiens ne pouvoit bouger le fondement de ceux qui font leur ordure ſur lui.* * Chardin, *Voyages*, *tome 3. p. 147.*

HANIMMEA. *Voyez* ANIMMEY.

HANKIUS (Martin) Recteur & Profeſſeur du Collége d'Elisabeth à Breſlaw, & Inſpecteur général de toutes les autres Ecoles de la Confeſſion d'Ausbourg de ce païs-là, naquit à Breſlaw le 16 de Février 1633, de Jean Hankius Miniſtre de la même ville, & d'*Agnette* Pittich. Il fit ſes premiéres études dans le Collége d'Elizabeth à Breſlaw. De là il paſſa à Jéne, où il étudia en Philoſophie & en Théologie, & y reçut ſes degrez dans la premiére de ces Facultez. Des Théſes qu'il ſoutint ſur le Bien & le Mal moral, ſur la Feinte & la Diſſimulation, ſur le Saint Eſprit, &c. l'ayant fait connoître, il fut appellé à Gotha, pour y être Profeſſeur en Morale, en Politique & en Hiſtoire. De là il fut appellé à Breſlaw en 1661, pour y être Profeſſeur en Hiſtoire, en Morale, & en Eloquence. En 1670, il fut nommé Bibliothécaire de la Bibliothéque d'Elizabeth dans la même ville. En 1681, il fut fait Protecteur du Collége d'Elizabeth, & en 1688, il en devint Recteur, & Inſpecteur de toutes les autres Ecoles. Voici les principaux Ouvrages qu'il a donnez au public; deux Livres ſur les Ecrivains des affaires des Romains, à Leipſic *in quarto*, le premier en 1674; un Livre ſur les Ecrivains de l'Hiſtoire Byzantine, à Leipſic en 1677; des Harangues, des Comédies, & autres Poëmes vers l'an 1673. Ces Ouvrages lui acquirent tant de réputation, que l'Empereur l'appella à Vienne, pour y régler certaines choſes dans la Bibliothéque, & lui fit un préſent fort honorable à ſon départ. Il fit une Table Chronologique de tout ceux qui avoient préſidé ſur les Ecoles de Breſlaw depuis 1585, juſques en 1700. En 1702, on vit paroître *in quarto*, *Antiquitates de Sileſiorum nominibus; Antiquitates de Sileſiorum majoribus ab orbe condito ad annum Chriſti* DL. *in quarto* En 1705, parurent *Exercitationes de Sileſiorum rebus ab anno Chriſti* DL *ad* MCLXX, ſuffi *in quarto* Il donna enſuite deux Livres *de Sileſiis Indigenis eruditis* depuis MCLXV juſques en MDL. Il auroit continué à publier pluſieurs autres ſemblables Ouvrages, ſi la mort n'avoit terminé ſes travaux & ſa vie le 24 Avril 1709, à l'âge d'un peu plus de 76 ans, dont il en avoit employé cinquante à enſeigner. * *Actes de Leipſic* 1709, *p.* 331.

HANMER (Méredath) Docteur en Théologie, naquit dans le Comté de Flint, partie du North-Galles en Angleterre. Il traduiſit en Anglois l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'*Euſebe*, de *Socrate*, d'*Evagre*, &c. Il écrivit un Journal des Saints d'Irlande, & une Chronique de ce païs, étant Thréſorier de l'Egliſe de la Trinité à Dublin. Il y mourut de peſte en 1604. * *Diction. Anglois.*

HANNATHON, & CHANNATHON, ville de la Tribu de Zabulon. * *Joſué, ch.* 19. *v.* 14.

HANNEKEB. *Voyez* ADAMI-NEKEB.

HANNEMAN (N....) Peintre de la Haye en Hollande, a été Diſciple du célébre Vandyk, & a ſuivi la maniére de ſon Maître avec ſuccès. Il a fait quantité de portraits, qui ſont répandus dans toute la Hollande, & cenx qu'il a copiez d'après Vandyk, paſſent ſouvent pour originaux. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

HANNEKENIUS, (Mennon) fils de Gerhard Hanneken Miniſtre à Blazen dans le païs d'Oldenburg, naquit le premier Mars 1595. Ses ancêtres furent les Réformateurs de l'Oldenburg & du Delmenhorſt. On l'envoya d'abord à l'Ecole de Brémen; mais comme quelques-uns de ſes Précepteurs travailoient à lui faire abandonner les ſentimens de Luther pour embraſſer ceux de Calvin, ſes parens le tranſférérent à Stade. De là il revint à Brémen pour étudier dans le Gymnaſe; & en 1617, il alla dans l'Académie de Gieſſen. Lorſqu'en 1619, il revint chez lui, il eut un emploi au Collége d'Oldenburg, qu'il abandonna deux ans après, pour aller étudier plus utilement la Théologie à Wittenberg ſous Nicolas Hunnius. Il viſita enſuite les Univerſitez de Leipzig, d'Altorff, de Tubingue, de Bâle & de Strasbourg. Ce fut pendant ſon ſéjour dans cette derniére ville qu'il écrivit & publia ſon *Scutum Catholica Veritatis* contre le Jéſuite *Thomas Hourtes*. On lui offrit à Strasbourg la chaire des Langues Orientales & une place dans le Miniſtére; mais voulant retourner dans ſa patrie, il les refuſa. En s'en retournant, il viſita Balthaſar Mentzer, ſon ancien Précepteur, qui en 1626 lui offrit à Marpurg la chaire de Morale, qu'il accepta; & l'année après, George Landgrave de Heiſſe le nomma à la chaire de Théologie & des Langues Orientales. Il fut ſi attaché à ces fonctions qu'il refuſa pluſieurs vocations de la Maiſon de Lunebourg, de la ville de Francfort ſur le Meyn, & de Hambourg. Mais lorſqu'enfin on lui offrit la charge de Surintendant des Egliſes de Lubeck, il y alla en 1646, & demeura dans ce poſte pendant 24 ans, étant mort le 17 Février 1671. Il avoit épouſé la fille de Balthaſar Mentzer dont il eut ſept fils & trois filles. Voici la liſte de ſes Ouvrages, *Tres Diſputationes de hominis Creatione, Corruptione & Converſione; Synopſis Theologiæ; Expoſitio Epiſtolæ Pauli ad Epheſios; Doctrina de Juſtificatione hominis coram Deo; Syllogæ Quæſtionum Theologicarum; Grammatica Hebraica; Examen Manuelis Martini Eatum; Irenicum Catholico-Evangelicum*; &c. * Tribbechovius, *Memor. Hanneken. Kil.* Rudrauffii, *Luctus Acad. Gueſſenæ.* Nottelmin, *Programma ap. Witte, p.* 1699. *Diſt. Allemand.*

HANNEKENIUS, (Philippe-Louis) fils du précédent, naquit à Marpurg le cinquiéme Juin 1637. En 1657, il alla dans l'Univerſité de Gieſſen, & de là à Leipzig, à Wittenberg, & enfin à Roſtock. Après s'être bien affermi dans la Théologie & dans la Philoſophie, il fut fait Profeſſeur à Gieſſen en 1663, & reçut, peu de tems après, le degré de Docteur en Théologie. En 1670, il fut nommé Profeſſeur en Théologie & Aſſeſſeur Conſiſtorial, & après la mort de Miſelius, il obtint les places de premier Profeſſeur en Théologie & de Surintendant Général. En 1693, il fut appellé à Wittenberg à la chaire de Théologie qu'il accepta & où il demeura juſques à ſa mort arrivée le 16 Janvier 1706. Voici la liſte de ſes Ouvrages, *Conſtantinus Sophus; Epitome Hiſtoriæ Ariance; Jeſuita converſus; Annotata Philologica in Jeſuitam; Hierophantes; Hoſtis exultans in proſperitate Academiæ Gieſſenſis; Hodegeticus Mareſianus; Paralyſis fidei Papæ, juxta Analyſin Fidei Catholicæ Gregorii de Valentia; Ethyca diversa voluntatis circa ſalutem humanam; de turbellis Phantaſia in objectis practico religioſis pretatis; Obſervationes ſelectæ in Syſtema Theologicum Mareſii; Declaratio Auguſtanæ Confeſſionis*; &c. * *Nova Litter.* Hamburgi, 1703. *p.* 883. & 1706. *p.* 50. *Diſt. Allemand.*

HANNI. *Voyez* HUNNI.

HANNIBAL. *Voyez* ANNIBAL.

HANNIBAL, ou le Comte Hannibal de Séeſtede. *Cherchez* SCHESTED.

HANNIBALDI (Richard), que le Pape Grégoire IX fit Cardinal l'an 1237, & qui mourut au Concile de Lyon, l'an 1274.

HANNIBALDI, (Pierre) Cardinal, étoit Romain, & reçut d'Innocent VII le chapeau l'an 1405. Grégoire XII le laiſſa Vicaire-général à Rome. Sa conduite attira dans l'Etat Eccléſiaſtique les armes de Ladiſlas Roi de Naples, dit *le Magnanime* & *le Victorieux*. Le Cardinal Hannibaldi eut encore d'autres emplois dans l'Egliſe, & mourut le 30 Octobre 1417, à Rome, où l'on voit ſon tombeau dans l'Egliſe de Sainte Marie delà le Tibre. * Théodore de Niem, *in Labyr. c.* 32. & 40. Onuphre, Ciſconius. Aubery, &c.

HANNIBALDI, Cardinal. *Cherchez* ANNIBAL DE ANNIBALDI.

* HANNIEL, fils d'Ephod de la Tribu de Manaſſé, fut un de ceux que Moïſe envoya pour reconnoître le Païs de Canaan. * *Nombres, ch* 34 *v.* 23.

HANNON, fils de Nam Roi des Ammonites, parvint à la Couronne après la mort de ſon pére. David lui envoya des Ambaſſadeurs, pour lui faire compliment ſur la mort de Naas, dont il avoit été ami: mais Hannon, loin de les recevoir comme il le devoit, les prenant pour des eſpions, leur fit raſer la moitié de la barbe, fit couper leurs robes juſqu'aux cuiſſes, & les renvoya avec cette marque d'ignominie. David ayant appris cela, envoya donner ordre à ſes Ambaſſadeurs, de demeurer dans la ville de Jéricho, juſqu'à ce que leur barbe fût revenue, & cependant il donna ordre à Joab, ſon Général d'Armée, d'aller punir ce Prince inſolent, auquel il enleva ſon Royaume. * II *Samuel* ou II *Rois, ch.* 10.

HANNON, Général des Carthaginois, fut chargé de faire le tour de l'Afrique. Il entra dans l'Océan par le détroit que nous appellons *de Gibraltar*, & découvrit pluſieurs païs. Il eût continué ſa navigation, ſi les vivres ne lui euſſent manqué. Quelques-uns aſſurent qu'il l'acheva, & qu'il parvint juſques à l'extrémité de l'Arabie. On a fous le nom d'Hannon un Livre intitulé, *les Voyages d'Hannon Roi de Carthage, au delà des colomnes d'Hercule*, & quelques-uns l'ont cru plus ancien que l'Ouvrage d'Homére; mais il y a bien de l'apparence que l'Hannon dont il eſt parlé dans ce voyage, eſt le fameux Général des Carthaginois, qui ſoutint la guerre contre Agathocles dans le tems que la République de Carthage étoit floriſſante, comme Pline le remarque en parlant de ce voyage. Cet Ouvrage ne mérite pas de créance & eſt conſideré dans Athenée, comme une piéce ſuppoſée & fabuleuſe, empoiſée par quelque Grec. Quelques-uns ont cru que ce n'étoit qu'un abbrégé d'un Ouvrage d'Hannon beaucoup plus ample. Cependent les Géographes & les Critiques s'en ſont ſervis. Oelenius eſt le premier qui l'a donné en Grec l'an 1533. Geſner l'a traduit en Latin, & fait imprimer l'an 1559, & Henri Bekler l'a donné depuis en Grec & en Latin avec des notes l'an 1661. Il a encore été imprimé avec Etienne de Byzance, à Leide, l'an 1674, & avec les petits Géographes à Oxford l'an 1698. * *Biblioth. Univerſ. des Hiſt. Prof. de* Du Pin, l'an 1707.

HANNON: nom de pluſieurs Capitaines Carthaginois. *Cherchez* ANNON.

HANNON, Archevêque de Cologne. *Voyez* ANNON.

* HANNOTEL (Philippe) de Hesdin en Artois, Jéſuite, a donné au Public, *Exercitium Amoris pro nobis crucifixi; Praxis meditandæ paſſionis Chriſti; Mundi Stultitia compendio demonſtrata.* Il mourut de peſte, à Douay, en 1637. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 774.

HANNOVRE, ville & place forte d'Allemagne, ſur la Leine dans les Etats des Ducs de Brunſwic, à trois lieues d'Hildesheim, étoit dans le XVI ſiécle au nombre des villes de l'Empire. Elle fut dans la ſuite ſoumiſe à Erneſt-Auguſte Duc de Brunſwic, qui a été fait Electeur l'an 1692, ſous le nom d'Electeur de Hannovre. C'étoit le ſéjour ordinaire de ce Prince. Elle appartient préſentement à George II, Roi d'Angleterre. *Voyez* ERNEST-AUGUSTE, Duc de Brunſwic-Lunebourg.

HANNUYE, bourg des Païs-Bas, eſt dans le Brabant Eſpagnol, ou Autriche, ſur la Geete, & à deux lieues de S. Tron, vers le midi. * Mary, *Diſt. Géogr.*

HANOC, fils de Madian. *Voyez* ENOCH.

HANOC, fils aîné de Ruben. *Voyez* ENOCH.

HANOVRE. *Voyez* HANNOVRE.

HAN-

HANPUT. *Voyez* HAGUENBUIT.

* HANS, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Staffford, va ſe perdre dans la Dove. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, p. 344. Cette riviére eſt remarquable, en ce qu'après avoir coulé quelques milles, elle ſe précipite ſous la terre, & diſparoit entiérement. Elle ne ſe perd pas pourtant, mais conduit par des canaux ſouterrains elle reparoît de nouveau. Une petite place qui eſt ſituée dans cet endroit-là, en a pris le nom de *Water fall*, qui veut dire *chûte d'eau*. * Le même, *p.* 353.

HANSEATIQUES ou ANSEATIQUES, nom de quelques villes d'Allemagne, qui ſe ſont alliées pour le commerce, ainſi nommées du mot *Hanſe*, qui ſignifie *alliance*. D'autres diſent que ce nom vient de l'Allemand *Aan-zée*, qui veut dire, *proche de la mer*, parce que les premiéres villes qui entrérent en cette ſociété, étoient ſituées prés de la Mer Baltique & de l'Océan. On tient que c'eſt la ville de Brémen ſur la Wéſer, dans la Baſſe Saxe, qui forma cette alliance vers l'an 1164, pour favoriſer le trafic, que ſes Habitans & ceux de pluſieurs autres villes maritimes faiſoient en Livonie. Le nombre des villes qui s'aſſociérent d'abord eſt incertain. Il a depuis été augmenté ſelon les conjonctures, & juſqu'à tel point, que l'on en a compté autrefois juſqu'à ſoixante-douze; & ſelon d'autres, juſques à quatre-vingts, quantité des meilleures villes marchandes, même des autres Royaumes, ayant rechetché d'entrer en cette Alliance. Ainſi on voit dans les anciennes liſtes de ces villes, qu'outre celles de divers Etats qui ſont vers la Mer Baltique, on y comprenoit auſſi Anvers, Dort, Amſterdam, Rotterdam, Bruges, Oſtende & Dunkerque aux Païs-Bas; Calais, Rouen, Saint-Malo, Bourdeaux, Bayonne & Marſeille en France; Barcelone, Séville & Cadis, en Eſpagne; Liſbonne en Portugal; Ligourne ou Livourne, Meſſine & Naples en Italie; Londres en Angleterre; & pluſieurs autres ports de mer ſituez ailleurs, dont les confédérations ont été abrogées depuis que les Rois, les Républiques, & les Princes ſous la domination deſquels étoient ces lieux là, ont commencé à établir dans leurs Etats des Compagnies particuliéres, pour avancer eux-mêmes le négoce de leurs Sujets. Dans l'état le plus floriſſant de la ſocieté de ces villes, elles avoient choiſi quatre bureaux généraux pour l'adreſſe de leurs navires, & pour la débit de leurs marchandiſes, ſavoir, à Londres en Angleterre, à Bergues en Norwége, à Novogrod en Ruſſie, & à Bruges en Flandre. Celui de Bruges fut transféré à Anvers ſous l'Empereur Charles Quint, puis à Amſterdam. Le corps de l'Alliance Anſéatique, qui ne ſe fit d'abord que pour la ſureté du commerce & pour ſe défendre contre les Princes, ſe vit peu de tems après en état de faire la guerre à Waldemar III, Roi de Danemark, qui commença de régner vers l'an 1348. La Flotte des villes confédérées alla droit à Coppenhague, & contraignit le Roi de s'enfuir. Ce Prince, par accommodement, leur céda l'Ile de Schonen, pour en jouir ſelze ans durant. Elles équipérent encore l'an 1428, quarante vaiſſeaux garnis de douze mille hommes de guerre, contre Eric Roi de Danemarck. L'an 1615, étant aidées des Hollandois, elles ſecoururent la ville de Brunſwic, aſſiegée par ſon Duc, qui fut obligé de lever le ſiége. Cela engagea ces villes à faire une Alliance générale avec les Etats des Provinces-unies des Païs-Bas. Elles avoient déja fait de pareilles Alliances avec d'autres Etats & Princes Souverains. Depuis que les Rois de France, d'Eſpagne, de Suéde & de Danemarck, & les Princes d'Italie, n'ont plus permis que les villes qui leur étoient ſujettes, fuſſent engagées dans cette Alliance, les villes de la Hanſe Teutonique ou Allemande, n'ont pas laiſſé d'entretenir leur confédération; ayant même obſervé dans la ſuite, de ne plus recevoir dans leurs Alliances, que les villes ſituées en Allemagne, ou au moins de la dépendance de l'Empire. Elles ſe partagérent alors ſous quatre Métropolitaines, ſavoir, Lubeck, Cologne, Brunſwic, & Dantzick. Il eſt vrai que la ville de Dantzick eſt en quelque façon ſujette au Roi de Pologne; mais elle ne laiſſe pas d'être appellée aux Diétes de l'Empire. La ville de Lubeck eſt la premiére de toutes les villes Hanſéatiques: c'eſt elle qui convoque les Aſſemblées générales, & qui eſt dépoſitaire du l'argent deſtiné aux dépenſes publiques. Les Aſſemblées ordinaires des villes Hanſéatiques ſe tiennent de trois en trois ans, & les extraordinaires, lorſqu'il arrive quelque conjoncture preſſante. Cette ſociété a eu autrefois pour Protecteur le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, les Rois des Danemarck & de Suéde, & même le Roi d'Eſpagne, comme maître des Païs-Bas, avec le Duc d'Alençon, après qu'on eut parlé de lui en donner la Seigneurie; depuis lequel tems elle n'a plus de Protecteur. Aujourd'hui de ces villes Hanſéatiques, il n'y a plus guére que Lubeck, Hambourg, Brême, Roſtok, Dantzick & Cologne. Pour ce qui eſt de Hanovre, de Hamel & des autres, elles ne ſont plus Hanſéatiques que de nom, ſans avoir aucune part à cette ſociété, qu'elles ont abandonnée d'elles-mêmes, ou pour obéir aux Princes & Seigneurs, dont elles dépendent à préſent. * Heiſs *Hiſt. de l'Empire, tome 6. l. 6. p.* 349. *& ſuiv.* de l'édit. d'Amſterdam 1730.

* HANSEN (Jean Baſiſte) de Harlem en Hollande, fit à Louvain ſes Humanitez & ſon Cours de Juriſprudence. Enſuite il ſe tranſporta en Italie, & demeura quelque tems dans les villes de Milan & de Gênes. Il y enſeigna l'Hiſtoen Romaine, en commençant par Tacite. Quand il fut de retour en France, il profeſſa la Juriſprudence à Toulouſe & à Cahors. Il publia un Ouvrage qui lui fit beaucoup d'honneur, & qu'il intitula *De Jureconſultis Veterum.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 453.

HANT (Le Comté de). *Voyez* HANTSHIRE.

* HANTHOTHIJA ou ANATHOTHIJA, nom d'homme de la Tribu de Benjamin. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 24.

HANTOUN, Noble Anglois, qui vivoit vers l'an 1310, ayant exalté dans la Cour d'Angleterre la fortune & la vertu de Robert Bruce Roi d'Ecoſſe, fut frappé légérement d'un coup de poignard par Jean le Dépenſier, homme de baſſe naiſſance, Valet-de-chambre d'Edouard II. Pour ſe venger de cet affront, il tua le lendemain ſon adverſaire au même lieu où il avoit reçu le coup, & s'enfuit en Ecoſſe. Le Roi Robert lui donna la Tarte de Cadzow, & ſa famille qui y eſt toujours demeurée depuis, eſt devenue très puiſſante, tant par les biens & les dignitez qu'elle y a poſſédez, que par les alliances qu'elle a faites avec le ſang Royal d'Ecoſſe. Elle y eſt encore connue ſous le nom d'Hamilton, qui eſt un peu différent du premier. * H. Boëtius; *l.* 14.

HANTSHIRE, (*Hampſhire*) ou SOUTHAMPTON, Comté d'Angleterre, dans le Royaume de Weſſex, eſt nommé par les Auteurs Latins *Hantona*. Il eſt ſitué en la partie méridionale de l'Angleterre, où il a le mer & l'Ile de Wight au midi; les Comtez de Dorſet & de Wilt au couchant; celui de Barck au ſeptentrion; & Suſſex au Levant. Ce païs eſt aſſez fertile. Wincheſter en eſt la ville Capitale. Les autres ſont, Southampton, qui lui donne ſon nom, Portſmouth, &c. Ces deux villes envoyent chacune deux Députez au Parlement. Le Roi Henri VII donna la qualité de Comte de Hant ou de Southampton à Guillaume Williams, & comme il ne laiſſa point d'enfans, Thomas Wriothesley, Chancelier d'Angleterre, en fut pourvu par Edouard VI. Sa poſterité étant éteinte, Charles II l'érigea en Duché en faveur d'un de ſes fils naturels appellé Charles. * Camden. Audiffret, *Géogr. tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HANTVILLE ou HANWILLE, (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît en Angleterre, étoit originaire de Normandie, & vivoit au commencement du XIII ſiécle, vers l'an 1210. Il laiſſa divers Recueils de vers, & compoſa un Traité des Antiquitez d'Angleterre, en neuf livres, ſous le titre d'*Architrenium*, qu'il dédia à Gautier de Coutances, Archevêque de Rouen. * *Conſultez* Louis Vivés. Lilio Giraldi. Geſner. Voſſius. Balæus. Pitſeus, &c

* HANTWORTH, maiſon Royale d'Angleterre, dans le Comté de Middleſex, au nord de Hamptoncourt. Elle n'eſt pas conſidérable. Elle eſt accompagnée d'un Parc médiocre. Henri VIII s'y plaiſoit extrêmement, & y paſſoit la meilleure partie de l'Eté.

* HANUB, ou, comme liſent quelques-uns, ANOB, fils de Kots, de la Tribu de Juda. Il eſt fait mention, I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 4. *v* 8. Ce mot ſignifie, *qui ſert au don.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HANUN, fut un de ceux qui après la Captivité de Babylone contribuérent à la réparation des murailles de Jéruſalem. * *Néhémie*, ou II. *Eſdras, ch.* 3. *v.* 13.

HANYANG, ville de la Chine. C'eſt le deuxiéme de Pluquang, & elle n'a qu'une autre ville dans ſon reſſort. * Mayr, *Diſſ. Géogr.*

H A O.

HAOARES, peuples de la Barbarie en Afrique. *Voyez* BERBERES.

HAOAXE, riviére d'Afrique, qui deſcend des hautes montagnes d'Ethiopie, aux confins des Provinces de Xaoa & d'Ogge. Elle reçoit dans ſon lit une autre riviére appellée March, avec laquelle elle prend ſon cours vers l'orient par le Royaume d'Adel ou de Zeyla, comme le nomment les Portugais. Si nous en croyons Iſaac Voſſius, cette riviére n'eſt guére moins groſſe que le Nil, elle ſe déborde de même, & engraiſſe les champs du limon qu'elle répand. * Ludolf. Voſſius.

HAOLONE, Prince Tartare, & frére de Cublai Grand-Cham de Tartarie, l'an 1256 reçut le baptême avec le Roi ſon frére, & leva une puiſſante Armée pour rétablir ſur le thrône Hatton ou Haiton, Roi d'Arménie, dont les Sarazins ravageoient le Royaume. Enſuite il s'empara de la Perſe, & fit mourir de faim le Caliſe de Babylone, qu'il enferma dans une tour avec tous ſes thréſors, ſans lui donner aucune nourriture. Il ſe rendit maître de la ville d'Alep en Syrie, de Damas, & de toute la Terre-Sainte, où il fit revenir tous les Chrétiens, n'ayant point d'autre but dans toutes ſes conquêtes, que d'établir partout la Religion Catholique. Saint Antonin le nomme *Ercalatay*; & dit qu'il écrivit une Lettre au Roi ſaint Louis, qui étoit dans l'Ile de Chypre; & que ce pieux Monarque lui envoya deux Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, avec du bois de la vraye Croix, & autres préſens très magnifiques. * Kircher, *de la Chine.*

H A P.

HAPHA ou EPHA, fils de Jadaï de la Tribu de Juda. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 47.

HAPHARAIM ou HAPHARJIM, ville de la Tribu d'Iſſachar. * *Joſué, ch.* 19. *v.* 19.

HAPHSA, fille d'Omar, & femme du ſaux Prophéte Mahomet. C'étoit celle qu'il aimoit le plus, après *Ayeſha*. Auſſi ce fut à Haphſa qu'il donna en garde la caſſette de ſon Apoſtolat. C'eſt dans cette caſſette qu'étoient tous les originaux de ſes prétendues révélations, leſquels ſervirent de matériaux à la compoſition de l'Alcoran. Après que ce Livre fut fait, *Abu-Beker* en donna l'original à Haphſa pour le garder dans le même caſſette. Cette femme mourut vers la fin du régne d'Ottoman, âgée de 66 ans. * Prideaux, *dans la Vie de Mahomet, p.* 142. & 143.

HAPHTASI ou APHTASI, bourg de Judée, patrie de Samuel, père de Phanias, ſur qui tomba le ſort pour être Sou-

verain-Sacrificateur. * Joſeph, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. *ch.* 12. dans le Grec, & *ch.* 3. dans la Verſion Latine, édit. de Cologne, 1691.

HAPPHIM. *Voyez* HUPPIM.

* HAPPING, *Happinga*, *Abudiacum*, étoit anciennement une petite ville de la Vindélicie. Ce n'eſt maintenant qu'un village du Ouché de Bavière, ſitué ſur l'Inn vers les confins du Tirol, près du bourg de Roſenheim. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAPSAL ou HAPSEL. *Voyez* HAPZAL ou HAPZEL.

HAPSIBA. *Voyez* HEPHTSIBA.

HAPZAL ou HAPZEL, ville de la Livonie, dans l'Eſtonie, étoit autrefois Evêché ſuffragant de Riga. Ce Siége épiſcopal, qui avoit été établi à Léal, fut depuis transféré à Oeſel, qui eſt une île de l'Evêché d'Hapzel. Elle eſt ſur un petit Golfe de la Mer Baltique, & appartient préſentement à l'Empereur de Moſcovie. * *Conſultez* Le Mire, *Geogr. Eccleſ.*

H A R.

HAR, ou AR, ville capitale du Royaume des Moabites, qui fut conſervée par l'ordre de Moïſe, à cauſe de Lot. Elle eſt à préſent dans la Tribu de Ruben, au delà du Jourdain, ſur la rivière d'Arnon, à deux lieues de ſon embouchure dans la Mer Morte. * *Deuteronome ch.* 2. *v.* 9. Son nom ſignifie *réveillement ou veille*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*. Baudrand. *Voyez* auſſi AROER.

HARABA. *Voyez* ARARA.

HARAU. *Voyez* HERAO.

HARAÏS, L'HARAIS ou L'HARAÏS, ville. *Voyez* LIXE.

HARALD. *Voyez* HARAULD.

HARAM, du Roi de Perſe: c'eſt la maiſon ou l'aſſemblée des femmes. * Thevenot, *Voyage de Levant*, *tom* 2.

* HARAN, fils de Caleb & de la Concubine Hepha, de la Tribu de Juda. * 1 *Chron.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 46.

HARAN, fils de Tharé. *Voyez* ARAN.

HARAN, fils de Oſéan. *Voyez* ARAN.

HARAN, fils de Sçimbi. *Voyez* ARAN.

HARAN, ville de Méſopotamie, où Tharé vint s'établir avec Abraham & le reſte de ſa famille. * *Genèſe*, *ch.* 11. *v.* 31. *Cherchez* CARRHES.

* HARARI, ville de la Tribu de Juda, célèbre pour avoir été le lieu de la naiſſance de Sçarama, fils d'Agué, qui tenoit le troiſième rang entre les plus vaillans de l'Armée de David. II *Samuel*, ou II *Rois*, *ch.* 23. *v.* 11. Son nom ſignifie *ma montagne* ou *mon élevation*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

HARAT ou HERAT, ville d'Arabie. *Voyez* PETRA.

HARAUCOURT, famille illuſtre de Lorraine, a produit pluſieurs grands hommes, & tient encore un des premiers rangs à la Cour du Duc aujourd'hui régnant. GUILLAUME d'Haraucourt, Evêque de Verdun, dans le XV ſiécle, étoit de cette Maiſon. Il fut nommé à l'Evêché de Verdun l'an 1456, & fut extrêmement conſidéré de Jean d'Anjou, Duc de Calabre, qui le fit Chef de ſon Conſeil. Les liaiſons d'amitié qu'avoit Haraucourt avec le Cardinal de la Balue, lui furent très pernicieuſes; car étant entré dans les complots de ce dernier contre le Roi Louis XI, il fut arrêté avec lui, & mené à la Baſtille, où il demeura quinze ans. Haraucourt mourut extrêmement vieux l'an 1500. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Sponde, *Annal.*

HARAULO ou HAROLD, I de ce nom, Roi d'Angleterre, étoit fils *naturel* de CANUT I, & lui ſuccéda vers l'an 1036, bien que ſon frére Canut II fût né d'une femme légitime. Les Anglois voulurent mettre la couronne ſur la tête de ce dernier; mais Haraulo fut le plus fort, & l'emporta. Il s'abandonna à toutes ſortes de crimes, & chaſſa ſa belle-mére, *Emme* de Normandie. Depuis il voulut prendre les armes contre ſes Sujets, qui le haïſſoient; mais une mort précipitée l'en empêcha l'an 1039, ou 1040, qui étoit le quatriéme de ſon régne. * Guillaume de Malmesbury, Polydore Virgile, & Du Chêne, *Hiſt. d'Angleterre*. Roger.

HARAULD ou HAROLO II, fils d'un Seigneur Anglois, nommé *Godwin* ou *Hodum*, Comte de Kent, & de *Tite*, ſœur de Canut, ſe fit élire Roi l'an 1066, après la mort de ſaint Edouard, Ier du nom, qui avoit inſtitué ſon héritier Guillaume *le Bâtard*, Duc de Normandie. Haraulo ne voulut point s'accorder avec ce Duc; & défit un autre Haraulo ou Hyrwich, Roi de Norwége, qui aſſiégeoit Yorck, & qui étoit paſſé en Angleterre avec une Flotte de mille vaiſſeaux. Ce bonheur ne fut pas de durée: Guillaume *le Bâtard* le tua dans la bataille de Hastings le 14 Octobre, après dix mois de régne. * Guillaume de Malmesburi. Polydore Virgile. Du Chêne, &c.

HARAULD, HAROLD, ou HEROLD, I de ce nom, Roi de Dannemarck, vivoit dans le IX ſiécle. On dit qu'il fut chaſſé par ſes Sujets, pour avoir embraſſé la Religion Chrétienne, & qu'il ſe retira vers l'Empereur Louïs *le Débonnaire*, environ l'année 826.

HARAULO ou HAROLD, II du nom, Roi de Dannemarck, ſe convertit à la Foi, ayant vu que, pour la prouver, un Eccléſiaſtique portoit un fer enflammé ſans ſe brûler. Il devint l'Apôtre de tout le Septentrion, & polia ſingulierement ces vaſtes Provinces. Son fils *Sueton*, encore Payen, lui fit la guerre, & le tua dans une bataille la premiere Septembre 980. Il avoit régné 50 ans.

HARAULO ou ARVICH, III du nom, Roi de Dannemarck, fils de ce *Sueton*, ne régna que deux ans, & mourut l'an 1076. On le ſurnomma *le Feinéant*. Il y a encore eu deux Rois de Norwége de ce nom. Le ſecond eſt celui qui fut tué par Harauld II, Roi d'Angleterre. * *Conſultez* Adam de Bremen, Ditmar, &c.

HARAY. *Voyez* HARBIES.

HARBONA, c'eſt le nom d'un des Eunuques d'Aſſuérus, Roi de Perſe & mari de la Reine Eſther. Ce fut lui, qui parla à ce Prince de la potence qu'Aman avoit fait dreſſer pour y pendre Mardochée. * Eſther, *ch.* 1. *v.* 10: *ch.* 7. *v.* 9.

HARBOURG, petite ville d'Allemagne, dans le Lunebourg, eſt ſituée ſur l'Elbe, à deux lieues au deſſus de Hambourg: c'eſt auſſi la réſidence des Ducs de Lunebourg, dans la Baſſe Saxe. * Sanſon.

HARBURO, bourg d'Angleterre avec marché, dans la partie le plus méridionale du Comté de Leiceſter, dans la contrée appellée *Gartrey*, ſituée ſur le bord ſeptentrional du Welland, qui ſépare ce Comté de celui de Northampton. * *Dict. Angl.*

HARCHIUS (Joſſe) natif de Mons en Hainaut, a vécu au XVI ſiécle. Il exerça la Médecine dans le lieu de ſa naiſſance, & publia quelques Ecrits qui convenoient à ſa profeſſion, *De cauſis contentis Medicina*; *Enchiridion Pharmacorum ſimplicium*. Ce dernier Ouvrage eſt en vers. Après quoi il ſortit de ſa ſphére, & ſe mêla de Théologie & n'y fit rien qui vaille. Il voulut chercher un milieu dans la doctrine de l'Euchariſtie entre les Catholiques Romains & les Proteſtans, pour pacifier leurs controverſes; mais il ſe rendit ridicule aux uns & aux autres. Le Livre qu'il publia ſur ce ſujet fut refuté par Théodore de Béze, qui aſſure que c'eſt un Ouvrage ſi confus, & ſi deſtitué de méthode, qu'on avoit bien de la peine à deterrer ce que l'Auteur avoit voulu dire. * Bayle, *Dict. Crit.* Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 503.

HARCLAY, (André de) Comte de Carliſle. *Voyez* ANDRE.

* HARCOURT, bourg de France dans le Ouché de Normandie. Il eſt dans le Diocéſe d'Evreux, vers les confins du Roumois, au nord-oueſt de la ville d'Evreux dont il eſt éloigné de cinq à ſix lieues.

HARCOURT. La Maiſon de HARCOURT, dont nous avons une Hiſtoire particuliére, compoſée par le Sieur de la Roque, eſt noble & ancienne. Elle a tiré ſon nom du bourg d'HARCOURT, dans le Comté d'Evreux en Normandie.

I. TURCHATEL Seigneur de Turqueville, qui eſt nommé dans pluſieurs Chartres des Abbayes de Bernay & de Fecamp, fut pére d'ANCHETIL qui ſuit.

II. ANCHETIL, Sire de Harcourt, vivant l'an 1034, laiſſa entre autres enfans, ROGER qui ſuit.

III. ROGER, I de nom, Sire de Harcourt, qui fit bâtir le château de Harcourt, vivoit encore l'an 1100, & laiſſa de *Colède*, ſa femme, 1. GUILLAUME, qui ſuit; 2. *Richard*, Seigneur de Renneville, Chevalier du Temple, qui fonda la Commanderie de ce nom, vers 1150; & 3. *Philippe*, Evêque de Salisbori, puis de Bayeux, mort l'an 1182.

IV. GUILLAUME, Sire de Harcourt, embraſſa le parti de Henri I, Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, & vivoit l'an 1124. Il laiſſa de *Hue*, ſa femme, 1. ROGER II, qui ſuit; 2. *Nicolas*, Seigneur de Bonville, vivant l'an 1174 & 3. *Roger*, Seigneur de Rouville, vivant l'an 1189; 4. *Guillaume*, Seigneur d'Ouville; 5. *Renaud*, Echanſon du Roi Philippe *Auguſte*, qui vivoit l'an 1216; 6. *Alberede*, vivant l'an 1192; 7. *Beatrix*, mariée à *Robert* de Montfort, Seigneur de Beaudefert; & 8. *Eve* de Harcourt, mariée à *Guillaume* Crefpin, III du nom, Seigneur d'Estrapagny & de Oangu.

V. ROGER, II du nom, Sire de Harcourt, Chevalier, ſurnommé *le Vaillant* ou *le Fort*, épouſa avant l'an 1191, *Jeanne* de Meulant, Dame d'Elbeuf, de Broonne & de Beaumênil, fille de *Robert* II, Comte de Meulant, & de *Mabaud* de Corneuaille; dont il eut 1. RICHARD, qui ſuit; 2. *Guillaume*, *qui a fait la branche de* BOIWOATH *en Angleterre*; 3. Olivier, Seigneur d'Elenthal, qui a auſſi laiſſé poſtérité en *Angleterre*; 4. *Simon*, Seigneur de Blanchely, mort ſans poſtérité d'*Alix* d'Ardennes: 5. *Jean*, Seigneur de Bonville, qui ſe trouva à la bataille de Bouvines, tenant le parti du Roi d'Angleterre: 6. *Gibert*, Seigneur de Sacetot, qui vivoit l'an 1210, 7. *Amaury*; 8 Roger, vivant l'an 1246; 9. *Raoul*, Seigneur d'Anonville, qui eut des enfans d'*Agnes*, Dame d'Adreacy; 10 *Baſile*, Dame de Formeville & de Gifeules; 11. *Cécile*, mariée à N... Seigneur de Chanceſaime; 12. *Mathilde*; 13. *Haïde*; & 14. *Emeline* d'Harcourt.

VI. RICHARD Sire de Harcourt, d'Elbeuf, de Beaumênil, &c. Chevalier, étoit mort l'an 1242, & laiſſa de *Jeanne* de la Roche Teſſon, Dame de ſaint Sauveur-le-Vicomte, d'Auvers & d'Aurisly, fille de *Jourdain* Teſſon, & de *Letice* Dame de ſaint Sauveur, 1. JEAN, I qui ſuit; 2. RAOUL, *qui a fait la branche d'*AURILLY, *rapportée ci après*; 3. ROGER, qui a fait *la branche de* BEAUMANIL, *auſſi mentionnée ci après*; 4. *Amaury*, Seigneur d'Elbeuf, tué au ſiége de Perpignan l'an 1285; 5. *André*, Seigneur de Caillevile, vivant l'an 1287; 6. *Hugues*, Seigneur de Pontigny, vivant l'an 1274; 7. *Jeanne*, Religieuſe à Longchamp, morte l'an 1280; & 8. *Perrette* de Harcourt, mariée à *Jean*, II du nom, Seigneur de Hellenvilliers.

VII. JEAN, I du nom, Sire de Harcourt, d'Elbeuf, d'Auvers, &c. dit *le Preud'homme*, ſuivit le Roi ſaint Louïs en ſon premier voyage d'Outremer l'an 1248, & fonda l'an 1257, le Prieuré de Notre-Dame du Parc, près de ſon château de Harcourt. Il mourut fort âgé le cinquiéme Novembre 1288. & fut enterré au Prieuré du Parc. Il avoit épouſé l'an 1240, *Alix* de Besumont, fille de *Jean* de Beaumont, Chevalier & Chambellan du Roi; dont il eut 1. *Philippe*, mort jeune; 2. *Richard*, Seigneur de Bouſſy-le-Châtel & d'Elbeuf, mort l'an 1269, ſans poſtérité d'I-

ſabel-

Isabelle de Meſlo, de ſaint Prix; 3. JEAN II, qui ſuit; 4. *Robert*, Seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte, élu Evêque de Coutances l'an 1296, qui étoit mort l'an 1316. 5. *Guillaume* de Harcourt, Seigneur de la Sauſſaye, d'Elbeuf, &c. qui fonda l'Egliſe Collégiale de la Sauſſaye l'an 1307, qui exerçoit la charge de Grand-Queux de France l'an 1310, & qui mourut en Août 1317. Il fut marié trois fois, 1°. à *Jeanne* de Meulant, Dame de Neubourg: 2°. à *Iſabelle* de Léon: 3°. à *Blanche* d'Avaugour. Du premier lit, vinrent, *Jean* d'Harcourt, Seigneur de Neubourg, mort jeune; & *Alix* d'Harcourt, Dame de la Sauſſaye, enterrée au Prieuré du Parc. Les autres enfans de *Jean* I, furent 6. *Raoul* de Harcourt, Chanoine de Paris, qui fonda l'an 1280, le College de Harcourt à Paris, & mourut l'an 1370; 7. *Gui*, élu Evêque de Liſieux, mort le 24 Avril 1336: 8. *Alix* de Harcourt, mariée à *Jean*, I du nom, Seigneur de Ferrières: 9. *Luce*, qui épouſa *Jean*, Seigneur de Hotot en Caux; 10. *Iſabelle* mariée à *Jean*, dit *Vautier*, Seigneur de Saint-Martin; 11. *Blanche*, alliée à *Pierre*, Seigneur de Bailleul en Normandie; 12. *Agnes*, Abbeſſe de Longchamp, morte le 25 Novembre 1291, & 13. *Jeanne* de Harcourt, Abbeſſe de Longchamp, après ſa ſœur.

VIII. JEAN, II du nom, Sire de Harcourt, de Caſſelleville, de Brioſne, &c. Maréchal & Amiral de France, mourut le 21 Décembre 1302, laiſſant de *Jeanne*, Vicomteſſe de Châtellerault, Dame de Liſlebonne, morte le 16 Mai 1315, 1. JEAN III, qui ſuit; 2. *Jeanne*, mariée à *Henri*, IV du nom, Sire d'Avaugour; & 3. *Marguerite* de Harcourt, femme de *Robert*, Seigneur de Boulainvilliers.

IX. JEAN, III du nom, Sire de Harcourt, Vicomte de Châtellerault, &c. dit *le Boiteux*, mourut le neuvième Novembre 1329. Il avoit épouſé *Alix* de Brabant, Dame de Mézières en Brenne, d'Arſcot, &c. fille puînée & héritière de *Godefroy* de Brabant, Sire d'Arſcot, & de *Jeanne*, Dame de Vierzon en Berri, dont il eut 1. JEAN I, qui ſuit; 2. *Louis*, Seigneur de Saint-Paul, vivant l'an 1326; 3. *Godefroi* d'Harcourt, Seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte, Maréchal de l'Armée d'Angleterre, dit *le Boiteux*, lequel ayant été banni du Royaume, embraſſa le parti d'Edouard Roi d'Angleterre, & fut tué dans un combat près de Coutances en Novembre 1356; 4. *Marie* de Harcourt, alliée à *Jean* II, Sire de Clère; 5. *Iſabeau*, première femme de *Jean* II. Vicomte de Beaumont au Maine; 6. *Alix*, mariée à *André*, Seigneur de Chavigny & de Châteauroux; & 7. *Blanche* de Harcourt, mariée à *Hugues* Quéret, Seigneur de Tours en Vimeu.

X. JEAN, IV du nom, Comte de Harcourt, Vicomte de Châtellerault, Seigneur d'Elbeuf, Capitaine de Rouen, fut créé Comte de Harcourt l'an 1328, & perdit la vie à la bataille de Crecy l'an 1346. Il avoit épouſé par contrat du 22 Juin 1315, *Iſabeau* de Parthenay, Dame de Vibraye, de Boneſſable, &c. fille de *Jean* l'Archevêque, Seigneur de Parthenay, & de *Jeanne* de Montfcet, ſa première femme; dont il eut 1. JEAN V, qui ſuit; 2. *Louis*, Vicomte de Châtellerault, Sire d'Arſcot, Gouverneur & Lieutenant-Général de Normandie, qui ſervit fidélement les Rois Jean, Charles V, & Charles VI, & mourut le 16 Mai 1388, ſans laiſſer de poſtérité de *Marie* de la Tournelle, ſa femme: 3. *Guillaume*, Seigneur de la Ferté-Imbault & de Livry, mort l'an 1400, qui avoit épouſé 1°. *Blanche*, Dame de Braye: 2°. *Iſabelle* de Thouars: 3°. *Perronelle* de Villiers, & qui ne laiſſa que trois filles de ſa première femme, ſavoir, *Jeanne* de Harcourt, mariée à *Hugues* de Montmorency, Seigneur de Beaufaut; *Marie*, alliée 1°. à *Louis* de Broiſſe, Seigneur de ſaint Sévère: 2°. à *Colart* d'Eſtouteville, Seigneur de Torcy; & *Marguerite* de Harcourt, femme de *Jean* de Ferrierer. Les autres enfans de JEAN IV, Comte de Harcourt, furent, 4. *Jeanne* de Harcourt, morte ſans alliances; & 5. *Alix* de Harcourt, mariée à *Ancher* de Hangeſt, Baron du Pont-ſaint-Pierre.

XI. JEAN V, du nom, Comte de Harcourt & d'Aumale, Vicomte de Châtellerault, Seigneur d'Elbeuf, &c. Capitaine de Granville, fut bleſſé dangereuſement à la bataille de Crecy l'an 1346. Ayant depuis encouru la diſgrace du Roi Jean, il eut la tête tranchée à Rouen le cinquième Avril 1355. Il avoit épouſé l'an 1340 *Blanche* de Ponthieu, Comteſſe d'Aumale, Dame de Montgommery, &c. fille aînée de *Jean* de Ponthieu, Comte d'Aumale, & de *Catherine* d'Artois. Elle mourut le 12 Mai 1387, ayant eu pour enfans 1. JEAN VI, Comte de Harcourt, qui ſuit; 2. JACQUES de Harcourt, *qui a fait la branche des Seigneurs de* MONTGOMMERY, *rapportée ci-après*; 3 PHILIPPE de Harcourt, *qui a fait la branche des Seigneurs de* BONESTABLE, *mentionnée ci après*; 4. *Robert*, Seigneur d'Elbeuf; 5. *Charles*, Seigneur de la Sauſſaye; 6 *Ferrand*, Seigneur de Liſlebonne; 7. *Louis*, Seigneur de Caſſelleville, morts jeunes; 8. *Jeanne*, mariée à *Raoul* de Coucy, Seigneur de Montmirail; & 9. *Catherine* de Harcourt, Religieuſe au Prieuré de Poiſſy.

XII. JEAN VI, Comte de Harcourt & d'Aumale, né le premier Décembre 1342, fut donné au Roi d'Angleterre pour ôtage du Traité de Bretigny l'an 1360, & mourut le dernier Février 1388. Il avoit épouſé le 14 Octobre 1359, *Catherine* de Bourbon, fille de *Pierre* I, Duc de Bourbon, & d'*Iſabeau* de Valois, dont il eut 1. *Charles* d'Aumale, mort à 18 ans l'an 1384; 2. JEAN VII, qui ſuit; 3 *Louis* de Harcourt, Archevêque de Rouen, mort en Novembre 1422, âgé de 40 ans; 4. *Blanche*, Abbeſſe de Fontevrault, morte le quatrième Avril 1431, 5. *Iſabeau*, mariée le quatrième Octobre 1381 à *Humbert* VII, Sire de Thoire & de Villars, morte le 26 Avril 1443, âgée de 72 ans; 6 *Jeanne*, mariée à *Guillaume* de Flandre, Comte de Nimur; 7. *Marie*, alliée 1°. en Mai 1405, à *Renaud*, Duc de Juliers & de Gueldre: 2°. en Février 1424, à *Robert* de Bergh, Prince de Juliers & de Gueldre; 8. *Catherine*, morte Religieuſe à Poiſſy le deuxième Août 1388, 9. *Marguerite*, Dame de Longueville, femme de *Jean* II. Sire d'Eſtouteville; & 10. *Jeanne* de Harcourt, Prieure de Poiſſy.

XIII. JEAN VII, Comte de Harcourt & d'Aumale, Vicomte de Châtellerault, Sire d'Elbeuf, de Liſlebonne, &c. fut fait Chevalier au ſiége de Taillebourg, par le Duc de Bourbon ſon oncle qu'il ſuivit au voyage d'Afrique l'an 1390, demeura priſonnier à la journée d'Azincourt, mourut le 18 Décembre 1452, âgé de 82 ans, & fut enterré aux Cordeliers de Châtellerault, qu'il avoit fondés. Il avoit épouſé, par contrat du 17 Mars 1389, *Marie* d'Alençon, fille de *Pierre* II, Comte d'Alençon, & de *Marie* Chamaillard; dont il eut 1. JEAN VIII, qui ſuit; 2. *Marie* de Harcourt, Comteſſe d'Aumale, mariée l'an 1417, à *Antoine* de Lorraine, Comte de Vaudemont, morte le 19 Avril 1476, âgée de 78 ans, de laquelle ſont deſcendus les Ducs de Lorraine, de Guiſe, &c. & 3. *Jeanne*, Comteſſe de Harcourt, mariée 1°. l'an 1414 à *Jean*, III du nom, Sire de Rieux: 2°. l'an 1434, à *Bertrand* de Dinan, Seigneur de Beaumanoir & de Châteaubriant, morte le troiſième Mars 1456, âgée de 57 ans.

XIV. JEAN de Harcourt, VIII du nom, Comte d'Aumale & de Mortaing, &c. Lieutenant & Capitaine-Général de Normandie, né le neuvième Avril 1396, fut tué à la bataille de Verneuil le 17 Août 1424, *laiſſant de* Marguerite *de Prulay, Vicomteſſe de Dreux, pour fils naturel*, Louis de *Harcourt*, *dit le bâtard d'Aumale*, *légitimé l'an* 1445, *qui fut Archevêque de Narbonne, Evêque de Bayeux, & Patriarche de Jeruſalem, & mourut le* 15 *Décembre* 1479.

BRANCHE DES SEIGNEURS de MONTGOMMERY.

XII. JACQUES de Harcourt, I du nom, ſecond fils de JEAN V, Comte de Harcourt & d'Aumale, & de *Blanche* de Ponthieu, Comteſſe d'Aumale, Dame de Montgommery, &c. fut Seigneur de Montgommery, de Meſſe-ſur-Tarte, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, Capitaine de cent Lances pour le ſervice de ſa Majeſté, & mourut le 22 Avril 1405. Il épouſa *Jeanne* d'Enghien, Dame d'Haurech, Châtelaine de Mons, veuve de *Jean* de Hainault, Baron de Verchin, &c. & de *Colart* d'Aual, & fille de *Gérard* d'Enghien, Sire d'Haurech, &c. & de *Jeanne* de Barbançon, dont il eut 1. *Philippe* Sire & Baron de Montgommery, Conſeiller & premier Chambellan du Roi Charles VI, mort le 13 Octobre 1414, ſans laiſſer de poſtérité de *Jeanne* d'Ailly, fille de *Jean*, Vidame d'Amiens, & de *Jeanne* de Rayneval; 2. JACQUES II, qui ſuit; 3. *Chriſtophle*, Seigneur d'Haurech, Conſeiller & Chambellan du Roi, Souverain-Maître & Général-Réformateur des Eaux & Forêts de France l'an 1431, Gouverneur des villes de Mouzon & de Beaumont l'an 1437, mort ſans alliance le onzième Mai 1483; 4. *Jean* de Harcourt, Archidiacre de Vexin, Chanoine & Chancelier de l'Egliſe de Rouen, puis Evêque d'Amiens l'an 1419, de Tournay l'an 1435, & Archevêque de Narbonne l'an 1437, & enfin Patriarche d'Antioche l'an 1447, mort l'an 1452; 5. *Colart*, Seigneur de Noyelles-ſur-mer, Maître des Eaux & Forêts de Normandie l'an 1417; 6. *Marie*, alliée à *Guillaume*, Sire de Créſeques, Seigneur de Longet & de Longpray; 7. *Jeanne*, mariée à *Hugues*, Sire de Diſquemue & de Beuſe; & 8 *Marie* de Harcourt, Abbeſſe de Fontevrault l'an 1431, morte le 15 Décembre 1458.

XIII. JACQUES de Harcourt, II du nom, Baron de Montgommery, Seigneur de Noyelles-ſur-mer, &c. Capitaine de Rue & du Crotoy, fut fait Chevalier par le Connétable de Saint-Paul l'an 1411, ſe trouva à la bataille d'Azincourt l'an 1415, où il demeura priſonnier; fut encore priſonnier des Anglois, voulant ſecourir la ville de Rouen; & étant en liberté, il continua de faire la guerre dans le Ponthieu & le Vimeu, ſe retirant au Crotoy, où il fut aſſiégé & contraint de rendre cette place aux Anglois l'an 1423. Depuis, étant allé au château de Parthenay, & s'en étant voulu emparer, il y fut tué l'an 1428. Il épouſa l'an 1417, *Marguerite* de Meluo, Comteſſe de Tancarville, Vicomteſſe de Melun, Dame de Montreuil-Bellay, &c. fille unique & héritière de *Guillaume*, Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, &c. & de *Jeanne* de Parthenay; dont il eut 1. GUILLAUME, qui ſuit, & 2 *Marie* de Harcourt, mariée le 16 Novembre 1439, à *Jean* bâtard d'Orléans, Comte de Dunois, morte le premier Septembre 1464.

XIV. GUILLAUME de Harcourt, Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, Sire & Baron de Montgommery, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, Connétable & Chambellan héréditaire de Normandie, rendu de grands ſervices au Roi Charles VII, contre les Anglois; ſe trouva au ſiége de Montereau-ſur-Yonne, de Pontoiſe, de Rouen, de Caen, de Falaiſe, de Cherbourg, de Saint-Sauveur-le-Vicomte, & dans les autres expéditions militaires de ſon temps; & étoit Souverain-Maître & Général-Reformateur des Eaux & Forêts de France l'an 1453. Il mourut l'an 1487, ayant été marié deux fois, 1°. à *Perronelle* d'Amboiſe, fille de *Louis*, Seigneur d'Amboiſe, Vicomte de Thouars, dont il n'eut point d'enfans: 2°. le 14 Juillet 1454, à *Yolande* de Laval, veuve d'*Alain* de Rohan, Comte de Perthoët, fille de *Guy*, XIII du nom, Comte de Laval, & d'*Iſabeau* de Bretagne, dont il eut 1. *Marguerite* d'Harcourt, fiancée à *René* d'Alençon, Comte du Perche, &c. morte incontinent après; & 2. *Jeanne*, Comteſſe de Harcourt, Baronne de Montgommery, Dame du Montreuil-Bellay, mariée le 20 Juin 1471 à *René*, II du nom, Duc de Lorraine, qui la quitta pour épouſer l'an 1485 *Philippe* de Gueldre; ſur quoi il obtint l'an 1488 Bulle de diſpenſe, portant confirmation du ſecond mariage. Elle mourut l'an 1488, ſans poſtérité, laiſſant héritier de tous ſes biens *François* d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville, ſon couſin.

BRANCHE DES BARONS de BONESTABLE.

XII. PHILIPPE de Harcourt, troiſiéme fils de JEAN V, Comte de Harcourt, & de *Blanche* de Ponthieu, Comteſſe d'Aumale, &c. né le ſixiéme Février 1345, eut en partage les Baronnies de Boneſtable & de Mancolan, & mourut après l'an 1403, laiſſant de *Jeanne* de Tilly, Dame de Beaufou, de Beuvron, de la Motte-Cerny, &c. fille unique de *Guillaume* de Tilly, & de *Guillemette* de Tournebu, 1. GERARD qui ſuit; 2. *Chriſtophle*, Evêque de Chartres, Chancelier de l'Egliſe de Rouen; 3. *Jeanne*, mariée 1°. à *Guillaume*, Seigneur de Braquemont: 2°. à *Guillaume*, Seigneur de Trouſſeville; & 4. *Blanche* de Harcourt, mariée à *Yves* de Vieuxpont, Baron de Neufbourg, Sire de Courville.

XIII. GERARD de Harcourt, Baron de Boneſteble, de Beaufou, de Beuvron, d'Arſchot, &c. mourut à la bataille de Verneuil l'an 1424, laiſſant de *Marie* Malet de Graville, Dame de Lougey, 1. JEAN qui ſuit; 2. JACQUES, *qui a fait la branche de* BEUVRON, *rapportée ci-après*; 3. *Marguerite*, alliée l'an 1459 à *Amaury*, Seigneur d'Eſtiſſac, &c. & 4. *Marie* de Harcourt, Abbeſſe de Morgienval.

XIV. JEAN de Harcourt, Baron de Boneſtable, de Tilly, de Lougey, &c. épouſa 1°. *Marguerite* d'Eſtouteville, fille de *Robert*, Seigneur du Bouchet, morte ſans enfans: 2°. l'an 1453, *Catherine* d'Arpajon, fille de *Jean*, Seigneur d'Arpajon, Vicomte de Lautrec, & de *Blanche* de Chauvigny; dont il eut 1. FRANÇOIS qui ſuit; 2. *Philippe* d'Harcourt, Baron d'Eſcouché, qui épouſa 1°. l'an 1467, *Françoiſe* de Mareuil, fille de *Gui*, Baron de Mareuil, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Hideau* de la Motte-Fouqué, dont il n'eut que *Chriſtophle* de Harcourt, Baron d'Eſcouché, mort ſans poſtérité vers l'an 1528: 3. *Nicolas* d'Harcourt, Archidiacre & Théſorier de l'Egliſe de Liſieux; 4. *Jean*, Seigneur d'Auvilliers, qui épouſa *Marguerite* de Batarnay, dont il eut *Thomas* & *Françoiſe* de Harcourt, morts jeunes; 5. JACQUES de Harcourt, *qui a fait la branche* d'OLONDE, *rapportée ci-après*; & 6. *Marguerite* de Harcourt, mariée l'an 1474, à *Jean* d'Eſtouteville, Seigneur de Ceroon.

XV. FRANÇOIS de Harcourt, Baron de Boneſtable, &c. mourut avant l'an 1523, laiſſant d'*Anne* de Saint-Germain, fille d'*Aubert*, Seigneur de Rannes & d'Anebec, 1. *Lyot* de Harcourt, mort jeune: 2. *Jeanne*, Dame de Boneſtable & de Tilly, mariée à *Charles* de Coëſmes, Baron de Lucé & de Neufbourg, Vicomte de Saint-Nazare, morte ſans enfans; & 3. *Gabrielle* de Harcourt, laquelle étant héritiére de ſa ſœur, épouſa, par diſpenſe du Pape, l'an 1526, le même *Charles* de Coëſmes, Baron de Lucé.

BRANCHE DES BARONS D'OLONDE iſſue de la branche de BONESTABLE.

XV. JACQUES de Harcourt, cinquiéme fils de JEAN, Seigneur de Boneſtable, & de *Catherine* d'Arpajon, ſa ſeconde femme, eut en partage la Baronie de Lougey, & mourut avant le premier Juillet 1550, laiſſant d'*Elizabeth* Bouchard d'Aubeterre, Dame d'Olonde, fille de *Louis*, Baron d'Aubeterre, & de *Marguerite* de Mareuil, 1. CHARLES, qui ſuit; 2. *Marie*, alliée 1°. à *François*, Seigneur de Beauvais: 2°. à *Souvart*, Seigneur de Sainte-Marie; 3. *Marguerite*, femme de *Gabriel* de Valſy, Baron de la Forêt; 4. *Jean* d'Harcourt, Seigneur de Juvigny, Chambellan de Charles, Duc d'Alençon, qui de *Jeanne* d'Angeray, n'eut que deux filles, *Françoiſe* de Harcourt, Dame de Juvigny, mariée à *Nicolas* de Benneville, Seigneur de Grainville; & *Jacqueline* de Harcourt, mariée à *Henri* de Benneville, Seigneur de Précaire & des Granges, frére puîné du même *Nicolas*; 5. *Jacques* de Harcourt, Baron de Saint-Ouen, vivant l'an 1566; & 6. *Nicolas* de Harcourt, Baron d'Eſcouché, qui épouſa 1°. *Marie* de Souvré, veuve de *Gilles* Auvé, Baron de la Ventroniſe: 2°. *Claude* de Tilly. De ce dernier mariage ſortirent, *Urbain* de Harcourt, Seigneur d'Eſconché, mort ſans alliance; *Charles*, mort jeune; *Elizabeth*, morte jeune; & *Catherine-Angélique* de Harcourt, Baronne de Lougey, d'Eſcouché, &c. mariée à *Jean* d'Erneville, Seigneur de Gauville.

XVI. CHARLES de Harcourt, Baron d'Olonde, Seigneur d'Auvrechet, &c. épouſa 1°. le cinquiéme Juillet 1550, *Michelle* de Longueval, fille de *Pierre*, Seigneur de Longueval, & de *Gabrielle* de Rochebaron: 2°. l'an 1556, *Gillonne* de ſainte Marie, Dame du Bois de Commeaux, veuve de *Jean* de Nollent, Seigneur de Boobanville, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent 1. PIERRE qui ſuit; 2. *Michelle* de Harcourt, mariée à *Philippe* de Nollent, Seigneur de Bonbanville, fils de ſa belle-mére; & 3. *René* de Harcourt, Baron d'Auvrecher, mort ſans alliance.

XVII. PIERRE de Harcourt, Baron d'Olonde, &c. épouſa, de vivant de ſon pére, l'an 1577, *Catherine* de Malnbeville, dont il eut 1. *Jacques*, Seigneur d'Auvrechet, mort ſans alliance; 2. PIERRE II, qui ſuit; & 3. *Elizabeth* de Harcourt, mariée à *Nicolas* Jouhan, Seigneur d'Hamonville.

XVIII. PIERRE de Harcourt, Baron d'Olonde, &c. épouſa l'an 1614, *Marie* de Brimy, Dame de Fierville, fille de *Nicolas*, Seigneur de Fierville, Baron de Néhou, & de *Dame* de Thieuville; dont il eut 1. JACQUES, qui ſuit; 2. *Nicolas*, Seigneur, Patron & Curé de Fierville, vivant l'an 1653; 3. *Guillaume*, Seigneur de Canville; 4. *Pierre*, Prieur de S. Jean de Montrond; 5. *Antoine*, Seigneur de Jaraut, morts jeunes; 6. 7. *Suſanne* & *Françoiſe*, Religieuſes à Coutances; 8. *Jacqueline*, mariée à *François* de Montinjuet, Seigneur de S. Siméon; 9. *Coliſſe*, femme de *Michel* Héraut, Seigneur de la Benaſtiére; & 10. *Jean* de Harcourt, Baron de Lougey, qui de *Jacqueline* de Benneville, Dame de Juvigny, ſa couſine, a laiſſé entre autres enfans, *Jacques* de Harcourt, Seigneur de Juvigny.

XIX. JACQUES de Harcourt, Baron d'Olonde & de Néhou, épouſa en Janvier 1648, *Françoiſe* de S. Ouen, Dame de Parfouru, dont il a eu 1. PIERRE de Harcourt, Baron de Néhou; 2. *Jean*, Seigneur de Guy-Hébert, mort jeune; 3. *Jacques*, Baron d'Olonde; 4. *Tanegui*, Seigneur d'Auvrechet; 5. *Marie*; & 6. *Magdelaine* de Harcourt.

BRANCHE de BEUVRON, iſſue de la branche de BONESTABLE.

XIV. JACQUES de Harcourt, ſecond fils de GERARD d'Harcourt, Baron de Boneſtable, & de *Marie* Mallet, Dame de Lougey, fut Baron de Beaufou, de Beuvron, de la Motte-Cerny, &c. & épouſa *Marie* de Ferriéres, Dame de Freſoy, de Bailleul, du Tuit, &c. fille de *Jean*, Baron de Ferriéres & de *Préaux*, & de *Jeanne* de Tilly, Dame de Tiboville; dont il eut 1. CHARLES, qui ſuit; 2. *Jacques*, Baron de la Motte-Cerny, mort ſans alliance; 3. *Jeanne*, mariée l'an 1482, à *Louis* de Fougéres, Seigneur de Roménil; 4. *Blanche*, femme de *Guillaume*, Seigneur de Betheville & d'Héritot; & 5. *Jean* de Harcourt, Seigneur de Fontaines-le-Henry, Lieutenant de Bni au Bailage de Caen, Capitaine Général de ce Bailliage, qui ſervit à la défenſe de Théroüanne & de Tournay. Il avoit épouſé *Jeanne* de Saint-Germain, Dame d'Aſoebec, de Brioufe & de Rannes, fille d'*Aubert*, Seigneur deſdits lieux, & de *Jeanne* le Veneur, dont il eut *Pierre* de Harcourt, Baron d'Anebec, Lieutenant-Général pour le Roi en Normandie, Gouverneur d'Yvry, mort avant 1599, ſans laiſſer de poſtérité de *Magdelaine* de Lénoncourt, morte le 21 Novembre 1582; *Françoiſe* de Harcourt, Dame d'Aſoebec, de Brioufe & de Raones après la mort de ſon frére, laquelle épouſa 1°. *André* Seigneur du Poot-Bellanger: 2°. *Jacques* Théaart, Seigneur des Eſſars, Baron de Tournebu; *Anne* de Harcourt, Dame de Fontaines-le-Henry, mariée à *Jean* de Morais, Seigneur de Jodrais; & *Jacqueline* d'Harcourt, Abbeſſe de Saint-Sulpice de Rennes, morte le cinquiéme Décembre 1577.

XV. CHARLES de Harcourt, Baron de Beaufou, de Beuvroo, &c. Ecuyer-Tranchant du Roi Charles VIII, ſervit à la bataille de Ravenoc. Il épouſa le dixiéme Mai 1497, *Jacqueline* de Vierville, Dame de Creuilly, dont il eut 1. FRANÇOIS qui ſuit; 2. *Jacques*, Abbé de Belle-Etoile; 3. *Jean*, Seigneur de Croſſanville & de Freſnay, vivant l'an 1540: 4. *Catherine*, mariée 1°. à *Robert* de Fontenay, Seigneur de Rouvrou: 2°. à *Simſon* de Saint Germain; & 5. CHARLES de Harcourt, Seigneur de Bailleul & de Franqueville, vivant l'an 1516, qui laiſſa de *Magdelaine* de Choiſne, ſa ſeconde épouſe, JACQUES, qui ſuit; *Gilles* de Harcourt, Seigneur de Bailleul & de Freſnay, tué en trahiſon l'an 1597, ne laiſſant d'*Anne* Heude-de-Pelley, Dame du Boiſſay, ſon épouſe, que *Pierre* d'Harcourt, Seigneur de Bailleul, tué au ſiége d'Amiens l'an 1597; *Jeanne* de Harcourt, mariée l'an 1594, à *Henri* de Nolleot, Seigneur de Frenooville; & *Marguerite* de Harcourt, morte ſans alliance. JACQUES de Harcourt, Seigneur de Frenqueville, épouſa *Magdelaine* d'Aill, Dame de Noronde au Maine, dont il n'eut que trois filles; *Jeanne*, morte jeune; *Magdelaine*, Dame de Bailleul & de Franqueville, mariée à *Gilles* de Bailleul, Seigneur de Montfereol & d'Ambeville; & *Marguerite* de Harcourt, Dame de Croſſanville, mariée à *Yves* de Bailleul, Seigneur d'Auville & de Quatreſaveris.

XVI. FRANÇOIS de Harcourt, Baron de Beaufou, de Beuvron, &c. fut accordé l'an 1520, étant fort jeune, avec *Jeanne* de la Haye, fille unique & préſomptive héritiére de *Jacques* de la Haye, Seigneur de Hotot, de laquelle il fut ſéparé. Il épouſa l'an 1526, *Françoiſe* de Gaillon, fille & héritiére de *Guillaume* de Gaillon, Baron de Macy, de Croſſy, &c. & d'*Anne* de Pruneté. Il mourut l'an 1558, laiſſant pour enfans, 1. *Louis* de Harcourt, Baron de Macy, mort l'an 1553, ne laiſſant de *Marie* de Montchenu, qu'il avoit épouſée l'an 1538, qu'une fille nommée *Marie*, morte jeune; 2. GUI, qui ſuit; 3. *Charles* de Harcourt, Baron de la Motte-Cerny & de Grimboſc, qui épouſa *Marguerite* de Briqueville, dont il n'eut point d'enfans; 4. *Jean*, Baron de Croſſy; 5. *Charles* Seigneur de Hardincourt; 6. *Marie*, morte ſans alliance; & 7. *Guillemette* de Harcourt, mariée l'an 1559, à *Charles* d'Auberville, Baron de Verboſc, & Bailly de Caen.

XVII. GUI de Harcourt, Baron de Beuvron, de Beaufou, &c. ſervit dans toutes les guerres de Religion, & mourut le premier Juillet 1567. Il avoit épouſé, l'an 1546, *Marie* de Saint-Germain, Dame de Saint-Laureot en Caux & de Lignon, fille aînée de *Michel*, Seigneur de Saint-Germain-Langot, & de *Stevenette* le Veneur, dont il eut 1. *Jean*, Baron de Macy, mort jeune; 2. PIERRE, qui ſuit; 3. *François*, Seigneur de Meſnibuc, né le 05 Novembre 1552, mort au Levant l'an 1572; 4. *Lyot*, mort au berceau; 5. *Guillaume*, né le huitiéme Mars 1554, mort deux mois après; 6. *Charles*, Baron de Croſſy, Abbé de Mondaye, né le 18 Mars 1555; 7. *Jean*, Baron de Croſſy & de Sierſay, né le 28 Avril 1558, mort au ſiége de Dieppe, à la tête d'une Compagnie de chevaux-legers; 8. *Jacques*, Seigneur de Hardincourt, né le 16 Juin 1561, qui d'*Iſabeau* Tillon, Dame de Sacey, laiſſa *Pierre*, *Ambroiſe* & *Jacqueline* de Harcourt, morts ſans alliance; 9. *Stevenette* de Harcourt, née le 18 Octobre 1547, mariée l'an 1570, à *Robert* Grente, Seigneur de Villereille; 10. *Jeanne*, morte à trois mois; 11. *Jacqueline*, née le 26 Mars 1555, mariée 1°. à *Jacques* Maillard, Seigneur de Lecuparte: 2°. à *Jean* d'Eſcayeul, Seigneur de la Bretonniére; 12. *Françoiſe*, née le 24 Septembre 1562, mariée le onziéme Septembre 1582, à *Antoine* Suhard, Seigneur de Rupalay; & 13.

Ro-

Robert de Harcourt, Seigneur de Chaſtignonville, né le 29 Février 1564, qui de *Magdelaine* Malet, Dame de Heſſey, eut pour enfans, *Charlotte* de Harcourt, Dame de Chaſtignonville, mariée 1°. le 27 Mars 1632, à *Robert* Seigneur de Baſſleul & de Beauvais: 2°. à *Nicolas* Salet, Seigneur du Repas & de la Fournaiſe: 3°. l'an 1959, à *Charles* de Meurdrac, Seigneur de Boeſſay & de Coreay; *Gillonne* de Harcourt, mariée à *François* de Bloom, Baron de Fourneaux, tué pendant les mouvemens de 1652; *Françoiſe*; *Magdelaine* & *Marguerite* d'Harcourt, Religieuſes à Sainte-Claire d'Argenton.

XVIII. Pierre de Harcourt, Marquis de Beuvron, &c. né le huitième Août 1550, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*, mourut en Août 1617, âgé de 67 ans. Il avoit épouſé l'an 1578, *Gillonne* de Mutignon, fille ainée de *Jacques* Goyon, Seigneur de Matignon, Maréchal de France, & de *Françoiſe* de Daillon; dont il eut 1. Jacques II, qui ſuit; 2. *Charles*, Comte de Croiſy, Gouverneur de Falaiſe, mort l'an 1624, ſans poſtérité de *Jacqueline* d'O, Dame de Fiêne, qu'il avoit épouſée le deuxième Avril 1609; 3. *Henri-René*, mort jeune; 4. François, Marquis de Beuvron, *qui a continué la poſtérité, rapportée après celle de ſon frere aîné*; 5. Gui de Harcourt, du le Marquis de Harcourt, Gouverneur de Falaiſe, né le 19 Décembre 1601, qui ſe fit connoître par le fameux duel contre le Comte de Bouteville & autres, l'an 1627, & s'étant retiré en Italie & jetté dans Casal, aſſiégé par les Eſpagnols, y fut tué en une ſortie le troiſième Novembre 1628; 6. *Odet* de Harcourt, Comte de Croiſy, Marquis de Thury, Meſtre-de-camp d'un Régiment d'Infanterie, qui épouſa le 29 Septembre 1636, *Marie* du Perrier, Comteſſe de Ciſay, Baronne d'Ambreville, de laquelle il eut pour fille unique, *Gilonne-Marie-Julie* de Harcourt, née l'an 1637, & mariée à *Louis* de Harcourt, Marquis de Thury, ſon couſin germain; 7. *Léonor* de Harcourt, Marquis de Beuvron, né le quatrième Novembre 1614, mort le quatrième Janvier ſuivant; & 8. *François* de Harcourt, née le 17 Octobre 1589, qui épouſa 1°. en 1606, *François* Marquis de la Maraclière; 2°. l'an 1645, *Henri-Robert* de la Marck, Duc de Bouillon, Baron de Sérignan, Capitaine des cent Suiſſes de la Garde.

XIX. Jacques de Harcourt, II du nom, Marquis de Beuvron, Gouverneur de Falaiſe, où le ſixième Février 1585, ſervit au ſiége d'Oſtende & à la priſe de Rhinberg, & fut tué au ſiége de Montpellier l'an 1622, laiſſant de *Léonore* Chabot de Saint-Gelais, Comteſſe de Coſſac, ſa femme: 1. 2. *Pierre* & *François* de Harcourt, morts jeunes; & 3. *Gilonne* de Harcourt, mariée 1°. en Janvier 1632, à *Louis* de Brouilly, Marquis de Piennes: 2°. l'an 1643, à *Charles-Léon* de Fieſque, Comte de Lavagne, Baron de Breſſuire, morte le 16 Octobre 1699, âgée de 80 ans.

XIX. François de Harcourt, Marquis de Beuvron, &c. Lieutenant-Général pour le Roi en Normandie, Gouverneur du vieux château de Rouen, quatrième fils de Pierre, Marquis de Beuvron, & de *Gilonne* de Mutignon, né le 15 Octobre 1598, mourut le 30 Janvier 1658. Il avoit épouſé l'an 1626, *Renée* d'Epinay de Saint-Luc, Dame d'Eſtot, fille de *Timoléon*, Seigneur de Saint-Luc, Maréchal de France, morte l'an 1638, dont il eut 1. François II, qui ſuit; 2. *Timoléon*, mort jeune; 3. *Louis*, Marquis de Thury & de la Motte, Gouverneur de Falaiſe, Lieutenant des Chevaux-legers de la Reine Anne d'Autriche, qui épouſa le cinquième Novembre 1655, *Gilonne-Marie-Julie* de Harcourt, Marquiſe de Thury, ſa couſine germaine, dont il a eu *Odet*, Marquis de la Motte, né le 26 Août 1656; *Henri*, né l'an 1659; & *François Louis* de Harcourt, Comte de Claay: 4. *Charles* de Harcourt, qui fut deſtiné Chevalier de Malthe, & nommé Abbé de Coulombs; puis ayant embraſſé le parti des armes, porta le nom de Comte de Beuvron, fut Meſtre-de-camp du Régiment de Cavalerie de Due d'Orléans, & Capitaine de ſes Gardes, & mourut le 29 Septembre 1688, ſans poſtérité de *Lidie* de Rochefort de Théobon, morte le 23 Octobre 1708, âgée de 70 ans; 5. *Marie-Gabrielle* de Harcourt, Religieuſe à la Viſitation de Caen; 6. *Anne*, morte ſans alliance; 7. *Catherine-Henriette* de Harcourt, Dame d'honneur de Madame la Dauphine, mariée le 24 Avril 1639, à *Louis* Duc d'Arpajon, Chevalier des Ordres du Roi, morte le onzième Mai 1701; 8. *Gilonne*, morte jeune; 9. *Marie Françoiſe*, Religieuſe à Caco avec ſa ſœur; & 10. *Renée* de Harcourt, morte au berceau.

XX. François de Harcourt, II du nom, Marquis de Beuvron, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du vieux Palais de Rouen, Lieutenant-Général au Gouvernement de la Haute Normandie, mourut le 22 Avril 1705, âgé de 78 ans. Il avoit épouſé 1°. le dernier Août 1648, *Catherine* le Tellier, fille unique de *Nicolas*, Seigneur de Tourneville, &c. & de *Catherine* Marc de la Ferté, morte le 26 Mars 1659, à l'âge de 31 ans: 2°. *Angélique* de Fabert, veuve de *Charles* Brûlart, Marquis de Genlis, & fille d'*Abraham* Fabert, Maréchal de France, & de *Claude-Rubarde* de Clevant. Du premier lit ſortirent, 1. Henri, qui ſuit; 2. *Odet* de Harcourt, né le 26 Novembre 1658, Aumônier du Roi, Abbé de Monſtier en Champagne, mort au camp de Namur en Juillet 1692; 3. *Marie-Léonore*, Damoiſelle de Beuvron; 4. *Françoiſe Eugénie*, morte le 26 Octobre 1656: & 5. *Catherine* de Harcourt, morte en naiſſant le quatrième Novembre 1656. Du ſecond lit, vinrent, 6. *Louis-François* de Harcourt, Comte de Sezanne, né le dixième Novembre 1677, qui fut nommé Brigadier de Cavalerie en Janvier 1702, & commanda les Grenadiers à la bataille de Luzara le 15 Août ſuivant, où il eut le bras percé. Le Roi d'Eſpagne lui donna l'Ordre de la Toiſon-d'or, au mois d'Octobre de la même année. Il eut le commandement de 2000 hommes en Piémont, ſous le Duc de Vendôme en Janvier 1702, & ſervit à la repriſe de pluſieurs poſtes en Italie, & de la Baſſe; fut nommé Maréchal de camp au mois d'Octobre de la même année; ſervit au ſiége de Verue l'an 1705, à la tête de l'Infanterie le 23 Mars 1707, lorſque le Maréchal de Villars s'empara des Lignes de Stolhoffen, & des retranchemens que les Impériaux avoient fait le long du Rhin: après quoi il fut détaché avec un gros de Cavalerie, pour aller établir les contributions en Franconie; ſervit ſur le Rhin l'an 1709; fut nommé Lieutenant-Général des Armées du Roi le 30 Mars 1710, & mourut le 20 Octobre 1714, ſans poſtérité de *Marie Louiſe Catherine* de Neſmond, fille unique de *N.*. Marquis de Neſmond, Chef-d'Eſcadre des Armées navales, qu'il avoit épouſée le 12 Novembre 1705. Les autres enfans du ſecond lit ſont, 7. *Charles* de Harcourt, né le dixième Janvier 1682, mort à Toulon le 12 Août 1705, allant faire ſes caravannes à Malte; 8. *Henriette*, mariée en Mars 1708, à *Louis-Marie-Victoire*, Comte de Béthune, morte le ſixième Août 1714; & 9. *Catherine-Angélique* de Harcourt, mariée en Septembre 1717, à N.. de Talaru, Marquis de Chalmazel, morte en couches le 10 Juin 1718.

XXI. Henri Duc de Harcourt, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de la Province de Normandie, Gouverneur du vieux Palais de Rouen, Capitaine des Gardes du Corps, &c. né le deuxième Avril 1654, commença de ſervir à l'âge de 18 ans, en qualité de Cornette, dans le Régiment du Marquis de Thury ſon oncle l'an 1673, & d'Aide-de-camp du Maréchal de Belleſonds, puis du Maréchal de Turenne l'an 1674, dans l'Armée du Rhin, ſe trouva la 10ème année aux combats de Zintzheim, de Saint-François, & de Turkheim, & fut fait Colonel d'un Régiment d'Infanterie l'an 1675, à la tête duquel il a ſervi juſqu'à la priſe de Valenciennes. Il a été pourvu l'an 1677, du Régiment de Picardie, avec lequel il s'eſt trouvé au ſiége de Cambray, où il fut bleſſé; a commandé deux bataillons au ſiége de Fribourg; a été nommé Brigadier des Armées du Roi l'an 1683, Maréchal de camp l'an 1688; a ſervi en cette qualité au ſiége de Philiſbourg ſous les ordres de Monſeigneur le Dauphin, & ſe diſtingua à la priſe de l'Ouvrage à corne. L'an 1690, il eut le commandement dans la Province de Luxembourg, où il défit un gros corps de Cavalerie, commandé par le Comte de Wrtch, qu'il fit priſonnier; mit ſous contribution le Païs de Juliers & de Cologne, & prit la ville d'Huy. Il fut fait Lieutenant-Général, Gouverneur de Tournay, & Chevalier de l'Ordre de ſaint Louis, l'an 1694. L'heureux ſuccès de la marche qu'il fit pour ſe joindre au Maréchal de Luxembourg lors de combat de Nerwinde, avec les troupes qu'il commandoit comme Lieutenant-Général, contribua beaucoup au gain de la victoire. Il fut choiſi pour commander l'Armée qui devoit paſſer en Angleterre avec le Roi Jacques II: ce qui n'eut pas d'exécution. Il commanda enſuite celle qui fut envoyée ſur la Moſelle l'an 1695, & 1696, pour s'oppoſer à l'Armée Impériale, & un corps commandé par le Landgrave de Heſſe. Il fut envoyé l'an 1697 en Eſpagne en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, où il a reſté trois ans. A ſon retour, le Roi érigea en ſa faveur le Marquiſat de Beuvron en Duché, ſous le titre de *Harcourt*, par Lettres du mois de Novembre 1700. Après l'avénement du Roi Philippe V à la Couronne d'Eſpagne, il fut nommé une ſeconde fois Ambaſſadeur extraordinaire, pour accompagner ce Prince, lorſqu'il fut prendre poſſeſſion de ſes Royaumes. Il le ſuivit juſqu'à Madrid; mais ſes indiſpoſitions continuelles l'obligérent de revenir en France en Octobre 1701. Ce Monarque lui offrit en Mai 1702, le Collier de ſon Ordre de la Toiſon-d'or, qu'il accepta pour le Comte de Sezanne, ſon frère. Il fut nommé Maréchal de France, par Lettres du 14 Janvier 1703, dont il prêta ſerment le 28, & fut pourvu le dixième Février ſuivant, de la charge de Capitaine des Gardes du Corps, & fut fait Chevalier des Ordres du Roi le deuxième Février 1705, dont il ne reçut le Collier que le huitième Mars ſuivant, à cauſe de ſes indiſpoſitions; fut nommé Pair de France, & reçu au Parlement le neuvième Août 1710, & mourut le 19 Octobre 1718, âgé de 64 ans. Il avoit épouſé *Marie Anne-Claude* Brûlart, fille de *Charles*, Marquis de Genlis, & d'*Angélique* de Fabert, ſeconde femme de ſon père; dont il a 1. François, qui ſuit; 2. *Louis-Henri* de Harcourt, Comte de Beuvron, né le 14 Septembre 1692, Chevalier de la Toiſon d'Or, Lieutenant-Général au Gouvernement de Normandie, Gouverneur du vieux Palais de Rouen & Colonel du Régiment d'Infanterie d'Auxerrois, mort ſans alliance le 18 Septembre 1716, âgé de 24 ans; 3. *Louis-Abraham*, né le dixième Novembre 1694, Chanoine de l'Egliſe de Paris, & Abbé de Signy & de Preuilly; 4. *Charles-Hardouin*, mort jeune; 5. *Anne-Pierre*, né le deuxième Avril 1701; 6. *Henri-Claude*, né le premier Janvier 1703; 7. *Louis*, né le troiſième Décembre 1706, mort le 30 Mai 1711; 8. *Charlotte-Henriette-Françoiſe-Eléonore* de Harcourt, Religieuſe à la Viſitation de Caen; 9. *Claude-Lidie* de Harcourt, née en 1696, mariée en Juillet 1720, à *Gabriel-René*, Sire de Mailloc, Comte de Cléry-Crèquy, Baron de Combon, Seigneur du Champ de bataille, &c. 10. *N.*.. née à Burgos, morte ſans être nommée; & 11. *Louiſe-Angélique de la Croix* de Harcourt, née à Madrid pendant l'Ambaſſade de ſon père.

XXII. François, Duc de Harcourt, Pair de France, né le quatrième Novembre 1690, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, &c. a épouſé 1°. le 14 Janvier 1716, *Marguerite Louiſe-Sophie* de Neufville, fille de *François*, Duc de Villeroi, Pair de France, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, &c. & de *Marguerite* le Tellier, morte le quatrième Juin de la même année: 2°. le 31 Mai 1717, *Marie-Magdelaine* le Tellier, fille du *Louis François*, Marquis de Barbezieux, Miniſtre & Sécretaire d'Etat, & de *Marie-Thérèſe-Dauphine* d'Alégre ſa ſeconde femme, dont un fils eſt né en 1719.

BRANCHE DES BARONS de BEAUMÉNIL, issus de la branche des Sires de HARCOURT.

VII. ROBERT de Harcourt, troiſiéme fils de RICHARD Sire de Harcourt & de *Jeanne* de la Roche-l'eſſon, eut en partage les Terres de Beauménil & de Saint-Célerin. Il épouſe *Jeanne* de Saint-Célerin, dont il eut 1. ROGER II, qui ſuit; 2. RAOUL, *qui a fait la branche de* CARENTONNE, *rapportée ci-après*; 3. *Alix*, mariée à *Hugues*, Seigneur d'Orbec, Chevalier; & 4. *Jeanne*, mariée à *Foulques* de Champagne.

VIII. ROBERT de Harcourt, II du nom, Baron de Beauménil, mourut l'an 1313, laiſſant de *Jeanne* de Villequier ſa femme, 1. ROBERT III, qui ſuit; & 2. *Marguerite*, mariée à *Baudouin* de Créquy, Seigneur de Boges.

IX. ROBERT de Harcourt, III du nom, Baron de Beauménil, vivoit l'an 1346, & laiſſa de *Jeanne* de Prunelé, Dame de Bullou, ROBERT IV, qui ſuit.

X. ROBERT de Harcourt, IV du nom, Baron de Beauménil, vivoit vers l'an 1375, & laiſſa de *Marguerite* de Mauvoiſin-Rôny, 1. ROBERT V, qui ſuit, 2. PIERRE, dont l'alliance eſt ignorée; 3. *Marie*, femme de *Guillaume* Paynel, Seigneur de Milly & de Concreſſault; & 4. *Béatrix* de Harcourt, Dame de Rôny, alliée à *Jean* Baron d'Ivry.

XI. ROBERT de Harcourt, V du nom, Baron de Beauménil, mourut à la bataille de Nicopolis l'an 1396, laiſſant de *Blanche* de Montreorency, fille de *Hugues*, Seigneur de Beauſault, ROGER VI, qui ſuit.

XII. ROBERT de Harcourt, VI du nom, Baron de Beauménil, fut fait Chevalier au ſiége de Domfront l'an 1411, & mourut à la bataille d'Azincourt l'an 1415, ſans avoir été marié.

SEIGNEURS de CARENTONNE, issus de la branche de BEAUMÉNIL.

VIII. RAOUL de Harcourt, ſecond fils de ROBERT, Seigneur de Beauménil, & de *Jeanne* de Saint Célerin, fut Seigneur de Carentonne, & laiſſa de *Luce* de Beaufou, Dame de Beaufou, de Druval, de Beuvron, &c. veuve de *Jean*, Sire de Tilly, 1. RAOUL II, qui ſuit; 2. *Robert*, Seigneur & Curé de Biſquetuit; 3 *Jean*, Seigneur de Sarcelles, vivant l'an 1360; 4. *Luce*, mariée à *Wallet* le Comte; & 5. *Magdeleine* de Harcourt, mariée à *Gratien* le Jay, Seigneur de Floigny.

IX. RAOUL de Harcourt, II du nom, Seigneur de Carentonne, laiſſa de *Jeanne* de Sarquinville ſa femme, 1. JEAN, qui ſuit; 2 *Iſabeau* de Harcourt, Dame de Carentonne, après le mort de ſon frére, mariée 1°. à *Pierre* Mauvoiſin, Seigneur de Cerquigny; 2°. à *Jean* d'Achey, dit *le Gallois*, Seigneur d'Achey; & 3 *Jeanne* de Harcourt, mariée à *Hue*, Seigneur de Beuville & de Sarqueux.

X. JEAN de Harcourt, Seigneur de Carentonne, paſſa en Afrique l'an 1363, & mourut ſans enfans de *Jeanne* d'Eſtouteville, qui étoit veuve l'an 1390. * *Conſultez* l'Hiſtoire de la Maiſon de Harcourt, de La Roque: celle des Maîtres des Requêtes, de Blanchard; Sainte-Marthe; Le Féron; le Pére Anſelme; Godefroy; Du Chêne, &c.

HARCOURT, (Jean, II du nom) Sire de Harcourt, de Cailleville, de Briſſac, & de Liſlebonne, Vicomte de Châtelleraud, &c. Maréchal & Amiral de France, dans le XIII ſiécle, ſuivit le Roi Philippe *le Hardi* au voyage d'Aragon l'an 1285, & ſe ſignala à la priſe de Gironne. Depuis il fut Maréchal de France l'an 1287, & eut la conduite de l'Armée navale l'an 1285. Il mourut le 27 Décembre 1302.

HARCOURT, (Marie d') Comteſſe de Harcourt, d'Aumale, de Vaudemont, &c. fille de JEAN VII, Comte de Harcourt, & femme d'*Antoine* de Lorraine, Comte de Vaudemont, eut part à preſque toutes les expéditions de guerre qu'entreprit le Prince ſon mari. On dit qu'un jour cette courageuſe Princeſſe, étant nouvellement relevée de couches, monta à cheval, & fit prendre les armes à pluſieurs Seigneurs; & par une valeur inouïe contraignit les ennemis de lever le ſiége de devant Vaudemont. Sa vertu ne lui acquit pas moins l'eſtime de tout le monde. Elle fut appellée le *Mére des pauvres*, fit divers dons à pluſieurs Egliſes, & mourut comblée d'honneur & de gloire le 19 Avril 1476, âgée de 78 ans, laiſſant poſtérité, de laquelle ſont deſcendus les Ducs de Lorraine, de Guiſe, &c. * Jean d'Auchy, *Hiſt. Manuſcr. des Ducs de Lorraine.*

HARCOURT, (Pierre de) Marquis de Beuvron, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, Conſeiller d'Etat, & Capitaine de cinquante Hommes d'armes, né l'an 1550, étoit fils de GUY. Ayant été Enfant-d'honneur du Roi Charles IX, il commença à porter les armes en Hongrie contre les Infidéles; & à ſon retour en France, ſe trouvant à la bataille de Saint-Denys, il donne de grandes marques de valeur, & continua de ſe ſignaler à la journée de Jarnac, de Moncontour & d'Ivry, au ſiége de la Rochelle, & en pluſieurs autres occaſions, où l'on admira ſon courage & ſa conduite. L'an 1574, Henri III le fit Chevalier de l'Ordre, & l'année ſuivante, Sa Majeſté le choiſit pour être Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre. Il commanda depuis une Compagnie de cinquante Hommes d'armes, & ſervit utilement au ſiége de Moulins, & dans pluſieurs autres attaques. L'an 1587, il eut part à la défaite des Reîtres près d'Auneau, accompagné par-tout Henri IV, & eut part à tous les exploits de ce Prince, qui en reconnoiſſance de ſes bons ſervices, érigea en Marquiſat la Baronnie de Beuvron. Louis XIII n'eut pas moins d'eſtime pour la fidélité de ce grand homme, & l'employa dans les affaires les plus importantes de l'Etat. Il mourut en Août 1617, âgé de 67 ans, après avoir fidélement ſervi le Royaume ſous quatre Rois, & avoir remporté de très grands avantages ſur les ennemis de l'Etat. * Jacques d'Auzolles. La Roque, *Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Harcourt.*

* HARDALES, petite ville d'Andalouſie en Eſpagne ſur les confins du Royaume de Grenade, au ſud-eſt de Sevilin dont elle eſt éloignée d'environ vint lieues.

* HARDBERG, *Hoerta*, *Eorta*, étoit anciennement une petite ville de la Baſſe Pannonie: maintenant c'eſt un village ſitué dans le Baſſe Hongrie, vers les confins de la Raſcie. * Maty, *Dict. Géogr.*

HARDEBY, (Geoffroy) Anglois, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, Confeſſeur de Henri III, Roi d'Angleterre, vivoit dans le XIV ſiécle. Il fut Docteur & Profeſſeur à Oxford, & écrivit divers Livres de la Perfection de la Pauvreté Evangélique contre Armachanus; une Hiſtoire de ſon Ordre; *Lectura in Vetus & Novum Teſtamentum; Poſtilla; Sermones*, &c. Il mourut à Londres l'an 1360. * Joſeph Pamphile, in *Chron.* Pitſeus & Balæus, *de Script. Angl.*

* HARDECK (Ferdinand, Comte de) ſe rendit ſi capable dans le ſervice, qu'on lui confia le Gouvernement de la ville de Raab. Cette forteresſe fut peu de tems après aſſiégée par les Turcs, & il parut réſolu de donner dans ce poſte à tout le monde des preuves de ſa valeur; mais après deux mois de réſiſtance, il la rendit au grand étonnement d'un chacun. Comme il ne lui manquoit ni du monde pour la défendre, ni des vivres pour la nourriture de la garniſon, on ne put s'empêcher de le ſoupçonner de trahiſon, d'autant plus qu'un valet de chambre du Bacha, Siléſien de naiſſance, & qui étoit venu ſe rendre à l'Archiduc, témoigna que ſon Maître avoit donné deux ſacs pleins de ducats à deux hommes dont l'un avoit une cicatrice ce viſage: ce qui convenoit à l'un des Domeſtiques du Gouverneur. Sur ces indices on donna ordre à Hardeck de venir à Vienne, où il fut mis en priſon avec tous ſes Domeſtiques. On lui fit enſuite ſon procès & on le condamne à perdre la tête; ce qui fut exécuté le 18 Juin de l'an 1595. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt.* Thuanus, *Hiſt. l.* 112. Ziegl. *Schauplatz*, *pag.* 671.

* HARDEGSEN, petite ville du Duché de Lunebourg au ſud de Hanovre, dont elle eſt éloignée de près de vint lieues.

* HARDENBERG, petite ville ou bourg avec château dans le Duché de Berg en Weſtphalie, au nord de Cologne dont il eſt éloigné de ſept à huit lieues. Quand on veut élire un Conſul à Hardenberg, le Sénat prend ſéance autour d'une table ronde, & chaque Sénateur ou Echevin ſe place de maniére que ſa barbe touche le deſſus de la table, au milieu de laquelle on met un pon qu'on charge de faire le choix du nouveau Magiſtrat. Ce petit Electeur après avoir erré quelque tems ne manque pas de s'arrêter à une des barbes, qui par là devient barbe de Conſul. * *Journal des Sçavans.*

* HARDENBERG, famille noble des plus conſidérables de la Baſſe Saxe. C'eſt de cette famille qu'eſt ſorti celui qui en 1714, étoit Grand-Maréchal de George I, Roi de la Grande-Bretagne & Electeur de Hanovre.

HARDENBERG, petite ville de la Province d'Overyſſel ſur le Vecht, entre Coevorden & Zwoll. En 1708, elle fut entiérement conſumée par le feu, de ſorte qu'il n'en reſta que l'Egliſe. Il y a un autre Château de ce nom avec un bourg, dans le Duché de Bergue entre Elvmfeld & Werden, qui appartient aux Seigneurs de Berenſtin. * Zeiler, *Topogr. Circ. Burg.* Tromedal. *Diſſ. Allemand.*

* HARDENBERG (Albert) Miniſtre Proteſtant à Bréme au XVI ſiécle, ſuivit le Confeſſion d'Ausbourg pendant dix-huit ans, & ſe déclara enſuite pour le Calviniſme avec tant de ſuccès qu'il l'introduiſit dans la ville, malgré les oppoſitions de ſes Collégues, & celles des Magiſtrats. Il s'étoit tellement inſinué dans l'eſprit du peuple qu'il le fit déclarer pour lui contre le Luthéraniſme, de ſorte que les Magiſtrats qui refuſérent de renoncer à la Confeſſion d'Ausbourg furent dépoſez & exilez. Ils moururent tous dans leur exil. L'Auteur d'où l'on a tiré ces particularitez, *c'eſt à dire*, George Braun, renvoye ſes Lecteurs à un Ouvrage que Dithmar Kenchelius Bourguemeſtre de Bréme compoſa depuis ſon bannîſſement, & qui eſt intitulé, *Brevis, dilucida, ac vera Narratio de turbis & progreſſu Controverſiæ Bremæ a Doctore Alberto Hardenbergio nata, oppoſita retenti Scripto ejuſdem Hardenbergii de Ubiquitate & Cœna Domini.* Hardenberg ne joüit pas longtems de ſon triomphe: il fut chaſſé de Bréme comme un fidélieux Sacramentaire par le parti Luthérien qui redevint ſupérieur. Il a fait une Vie de Wellicus qui a été imprimée. * Bayle, *Dict. Crit.*

HARDER, (Jean-Jaques) Médecin célébre, naquit à Bâle le 27 Sept. 1656. *Jean-Conrad* Harder ſon pére fut premiérement Sécretaire, Scholarque & enſuite Conſeiller & Tréſorier de la ville de Bâle, à laquelle il a rendu des ſervices très conſidérables. Son fils fut reçu au nombre des Etudians à l'âge de 12 ans, & après avoir pris le degré de Maître ès Arts, il s'appliqua d'abord à la Médecine ſous les yeux de Bauhin & de Glaſer, deux excellens Médecins. Il fit en 1674, un voyage en France, pour ſe perfectionner dans l'Anatomie & dans le Chirurgie, après quoi il fut fait Profeſſeur en Rhétorique: en 1686, en Phyſique; en 1687, en Anatomie & en Botanique; & en 1703, en Médecine Théorétique. En 1685, on l'aggréga à la Faculté de Médecine. Il fut trois fois Recteur de l'Univerſité & une fois Doyen en Philoſophie. En 1683, il fut reçu dans l'Académie des *Recovrati* de Pavie, & en 1687, il entra ſous le nom de *Paus* dans le Société Léopoldine. En 1694, l'Empereur Léopold lui confére le dignité de Comte Palatin. Son grand ſavoir, joint à une heureuſe pratique de la Médecine le fit eſtimer en diverſes Cours. En 1782, le Marggrave de Bade-Dourlach le nomma ſon Médecin; & en 1707, ſon Conſeiller aulique. Il joüit des mêmes hon-

honneurs à la Cour de Wirtemberg. En 1701, il fut auſſi nommé Médecin du Comte de Lelningen. En 1705, le Landgrave de Heſſe-Caſſel, Chriſtian-Auguſte Duc de Holſtein & Evêque de Lubeck, & Jean Reinhard Comte de Hanau, le nommèrent leur Médecin. Il mourut en 1711, d'une fièvre tierce, à l'âge de 55 ans. Voici la liſte de ſes Ouvrages, *Apparatus*; *Prodromus Phyſiologiæ naturam explicans humorum nutritiæ & generationis dictarum*; *Examen Anatomicum Cochleæ terreſtris*, &c. * *Dict. Allemand de Bâle*

HARDER, (Jérôme) frère du précédent, naquit à Bâle le 16 Sept 1648. Après avoir fait le cours des Humanités il s'appliqua à la Théologie. Mais ſon attachement principal fut pour les Langues Orientales, dans leſquelles il ſe diſtingua ſi bien qu'il fut appellé à Leyde pour la chaire des Langues, qu'il accepta. Mais avant que d'y aller, il avoit réſolu de faire un voyage en Arabie & en Perſe pour entendre ces Langues à fond. Il commença effectivement ſon voyage & alla juſques à Conſtantinople, où une fièvre chaude l'enleva au milieu de ſes ſavantes entrepriſes. Son corps fut enterré fort honorablement dans cette Capitale de l'Empire Ottoman. On fit préſent de ſes Manuſcrits à la Bibliothéque publique de Bâle. * *Dict. Allem. de Bâle.*

HARDERWICK, ville des Pais-Bas-Unis, dans le Duché de Gueldre, eſt ſituée ſur le bord du Zuiderzée, dans le Vélau, entre Hattem, Déventer & Utrecht. Les Auteurs Latins la nomment *Hardenicum* & *Hardebous*. Elle eſt fort peuplée, & a une Univerſité. Elle étoit autrefois fortifiée, mais les François l'ayant priſe en 1672, ils en démolirent les fortifications en l'abandonnant en 1674. * Ortelius. Sanſon. Mati.

* HARDERWICK (Gérard de) ainſi nommé parce qu'il étoit né dans la ville de Harderwick, fut Maître ès Arts, Docteur en Théologie, Recteur du Collége de S Laurent à Cologne, & Curé de S. Columban. Il mourut en 1503. Il fut un Partiſan & un Défenſeur d'Albert le Grand. On a de lui *Commentaria in Logicam Ariſtotelis*. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 274 & 275.

HARDI-CANUT. *Voyez* CANUT.

* HARDIGNIUS (Guillaume) de Luxembourg, Jéſuite, a donné au Public un Livre de prières & de pratiques ſpirituelles; La Vie & les Miracles de S. Adulen Martyr. Il mourut le 15 Octobre 1632, à l'âge de 48 ans. * Valére André, *Appendix Bibliath. Belgica*, *p.* 861 & 862.

HARDING (Jean). *Voyez* JEAN HARDING.

HARDINO (Saint Etienne, ſurnommé). *Voyez* ETIENNE (Saint) ſurnommé *Hardeng*.

HARDOUIN (Saint). *Voyez* CHADOUIN (Saint).

HARDOUIN, (Jean) Jéſuite, eſt un de ceux de cette Société, qui a le plus d'érudition, ſoit dans le ſacré, ſoit dans le profane. Il en a donné des preuves pour le profane dans ſes éditions de Pline & de Thémiſtius, & dans ſon Ouvrage des anciennes Médailles des peuples & des villes, qui parut l'an 1684. Depuis, s'étant appliqué aux matières Eccléſiaſtiques, il a donné l'an 1687, *De Baptiſmo Quæſtio triplex*, c'eſt à dire, *trois Queſtions ſur le Batême*; la première, du Batême pour les morts, dont il eſt parlé dans ſaint Paul; la deuxiéme, ſur le Batême donné avec du vin, dont il eſt fait mention dans une réponſe du Pape Etienne II; la troiſiéme, ſur la validité du Batême conféré au nom ſeul de Notre-Seigneur. Il a publié l'an 1689, la Lettre de Jean-Chryſoſtome au Moine Céſaire, avec une Diſſertation du Sacrement de l'autel, & il a fait une Préface Françoiſe à ce Traité. Il y avance un ſentiment fort extraordinaire, touchant les anciens Auteurs Eccléſiaſtiques & profanes, qu'il croit être des Ouvrages d'impoſteurs. Il a encore fait divers autres Ouvrages d'érudition, *De Nummis Herodiadum*. Toutes les Oeuvres du P. Hardouin ont été depuis recueillies & imprimées à Amſterdam; mais on a empêché que l'édition ne fût publiée à Paris. Il a fait un Traité ſur la dernière Pâque de Notre-Seigneur, où il avance un ſentiment particulier, pour accorder ſur ce ſujet les Evangéliſtes. Le P. Hardouin eſt de Kimper Corentin en Bretagne: il a beaucoup travaillé, il parle très bien Latin, & donne un beau tour à ſes penſées. Il n'a rien du ſtyle dur & barbare de quelques Antiquaires; il paroît beaucoup de vivacité dans ſes Ecrits. Il a donné une édition des Conciles en 12 tomes *in folio*, imprimée au Louvre en 1715, dont le Parlement de Paris a défendu le débit, ayant nommé des Commiſſaires pour l'examiner, par Arrêt du 20 Décembre 1715. Ces Commiſſaires ont fait leur rapport, & ont été d'avis qu'attendu qu'il y avoit dans cette édition des Conciles pluſieurs maximes contraires aux Libertez de l'Egliſe Gallicane, à la doctrine & à la diſcipline de l'Egliſe, elle devoit être ſupprimée, ou du moins réformée & changée en quantité d'endroits. * Du Pin, *Bibliothéque Eccléſiaſtique*, *XVII ſiecle*. On a imprimé à Amſterdam & à la Haye en 1733, un Volume in *folio* d'Oeuvres poſthumes du P. Hardouin, intitulé *Jo Harduini Opera varia*.

HARDUIN, (Denys) natif de Gand, ſavoit le Droit, l'Hiſtoire & les Belles-Lettres, & avoit travaillé au Recueil des Ecrivains de Flandre, que Sanderus a publié. Il mourut l'an 1606, & laiſſa, *De Magiſtratibus Flandriæ*; *De Cancellariis Burgundiæ*; *Hiſtoria Eccleſiaſtica Flandriæ*. *De illuſtribus Zelandiæ Familiis*; *De Nobilitate Burgundica*, *Namurcenſi & Leodienſi*; *De Nobilitate Hiſpanica*; *Eloga Gentis Farnefiæ*; *de Titulis ac Prærogativis Regni Neapolitani*, &c. * Valére André, *Bibliath. Belgica*.

* HARDUIN (Juſte) naquit à Gand le onziéme Avril 1582. Il ſe diſtingua par ſes agréables Poéſies, qu'il compoſa la plupart en Flamand. Celles qui lui ſont le plus d'honneur ſont *les Feux de Roſemonde*; *les Amours ſacrez de l'Epoux qui recherche avec ardeur ſon Epouſe* dans le Cantique des Cantiques. On a auſſi de lui des *Cantiques ſpirituels*, pour les principales Fêtes de l'année; *La chûte & la repentance du Roi David*; & les *Deſirs pieux de Herman Hugon*, en vers Flamands. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 599.

HARED ou HERED. *Voyez* ARAD.

HARE E, connu ſous le nom de FRANCISCUS HARMUS, natif d'Utrecht, enſeigna la Rhétorique à Douay, puis voyagea en Allemagne, en Italie, & en Moſcovie, où il accompagna le Pére Poſſevin, que le Pape y envoyoit en qualité de Nonce. A ſon retour il fut Chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur, & de Louvain, où il mourut l'an 1632. On a de lui, *De Vitis Sanctorum ex Laurentii Surii tomis ſeptem Compendium*; *Olympiades & Faſti*, *concordi ſerie Hiſtoria Sacra & Profana uſque ad Chriſtum paſſum*; *Coronologia brevis ab Orbe condito uſque ad Chriſtum paſſum*, *clare demonſtrans Jeſum Nazarenum eſſe Meſſiam*; *Annales Ducum Brabantiæ ac Tumultuum Belgicorum*; *Catena aurea in quatuor Evangelia*; *Biblia Sacra Expoſitionibus priſcorum Patrum literalibus & myſticis illuſtrata*; Le Médecin Spirituel, en Flamand. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 231 & 232.

HAREGONDE, ou ARIGONDE, Reine de France, & femme de CLOTAIRE I. Ce Prince avoit déja épouſé Ingonde, qui étoit ſœur de cette Haregonde, qu'elle tenoit à la Campagne. Un jour la Reine pria Clotaire de marier ſa ſœur à quelque perſonne de la Cour. Le Roi alla voir Haregonde, & la trouva ſi nimable, qu'il l'épouſa ſans autre cérémonie. A ſon retour, il dit à Ingonde qu'il avoit fait ce qu'elle avoit ſouhaité, & que n'ayant trouvé aucun Seigneur de plus grande qualité que lui, il avoit lui-même épouſé Haregonde, dont il eut CHILPERIC I. * Gregoire de Tours, *l.* 4. Almoin, *l.* 2.

HAREM ou HARIM. *Voyez* HARIM.

HAREM, ou HOREM, ville de la Tribu de Nephtali. [2] Joſué, *ch.* 19 *v.* 38.

* HARENNIUS (Jean) de Valenciennes, avoit été grand ami de Calvin, & après avoir exercé parmi les Réformez la charge de Miniſtre pendant environ 18 ans, il retourna dans le ſein de l'Egliſe Romaine. Il fit ſon abjuration à Anvers dans le College des Jéſuites, & publia les raiſons de ſon changement. Valére André dit qu'il a lu quelque part que Harennius embraſſa de nouveau la Religion Reformée à Wezel, & qu'il y avoit été fait Miniſtre de l'Egliſe Wallonne en 1610. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 511.

* HAREPH, père de Beth-gader, Deſcendant de Caleb de la Tribu de Juda. * 1 *Chronic.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 51.

HAREPH. *Voyez* HARIPH.

HARES. *Voyez* HAR-HERES.

HARESGOL. *Voyez* ARESGOL.

HARETH. *Voyez* HERETS.

HARFLEUR, petite ville de France en Normandie, dans le Pais de Caux, eſt ſituée à l'embouchure de la Seine, entre le Havre de Grace & Honfleur. Cette ville a été autrefois plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, parce que le Havre de Grace attire tout le négoce. Les Anglois la prirent d'aſſaut l'an 1415, peu avant la bataille d'Azincourt, & la ſaccagérent.

HARFORD. *Voyez* HARTFORD.

* HARHAJA, ou *Arajas*, fut père de Huziel, qui aida à rebâtir Jeruſalem, après le retour de la Captivité de Babylone, il étoit Orfévre de ſon métier. * *Nehemias*, ou II *Eſdras*, *ch.* 3. *v.* 8.

* HARHERES, Païs des Amorrhéens, dont les Iſraélites ne las chaſſérent point: mais les enfans de Joſeph les rendirent Tributaires. *Juges*, *ch.* 1 *v.* 35.

* HARIM, ou *Arim*, ou *Harem* Iſraélite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone au nombre de mille dix-ſept. * *Nehemie* ou II *Eſdras*, *ch.* 7. *v.* 42. Son nom ſignifie *mon fils*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*. Il y en eut un autre du même nom, dont les enfans revinrent auſſi de la Captivité de Babylone au nombre de trois cens vint. * *Nehemie*, ou II *Eſdras*, *ch.* 7. *v.* 35. Il eſt encore parlé d'un autre *Harem*, *Eſdras* ou I *Eſdras*, *ch.* 10. *v.* 31.

* HARING ou HARMEN, *Haringus Sifridi Syntama*, Friſon, vivoit vers l'an 1494. Ce fut un habile Juriſconſulte. On a de lui, *Expoſitiones ſeu Declarationes Titulorum utriuſque Juris*. * *Gr. Dict* Univ *Holl* Truhemius *de Script. Eccleſ.* Suffridus Petri, *de Script.* Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 340.

* HARIPH ou *Hareph*, Iſraélite dont les enfans retournérent de la Captivité de Babylone, au nombre de cent & douze. * *Nehémie*, ou II *Eſdras*, *ch.* 7. *v.* 24.

HARIRI, dont le nom entier eſt. *Abu Mahammad*, *al Raſem fil. Ali*, *fil. Mahammed*, *fil. Othman*, *al Hariri*, fameux Auteur Arabe, naquit à Baſra ville de la Babylonie, l'an de l'Hégire 446, qui répond à l'an 1054 de Jéſus-Chriſt, & vivoit dans un tems où les études fleuriſſoient extrêmement parmi les Arabes. Il a écrit 50 *Makamat* ou *Conſeſſus*, qui ſont divers Récits & Diſcours moraux, dont chacun porte le nom d'une ville célebre. L'Auteur feint dans ces Diſcours d'avoir rencontré par-tout un Vieillard prudent & expérimenté nommé *Abu Seid*, qui faiſoit toûjours des Diſcours excellens de Morale. Le premier Diſcours ou *Conſeſſus* eſt appellé *Conſeſſus Sauanenſis*, de *Sauas*, ville capitale de l'Arabie Heureuſe. Golius l'a publié avec une Verſion Latine à la fin de le Grammaire Arabe de Th. Erpenius. L'Auteur s'eſt ſervi de ce tour, pour pouvoir plus ſûrement & plus librement critiquer les vices de ſon ſiécle. On regarde cet Ouvrage comme un modéle de l'Eloquence Arabe. Les Arabes en Aſie & en Afrique ne recommandent aucun Livre autant que celui-ci à ceux qui étudient; parce que toute la richeſſe & la propriété de leur Langue y eſt renfermée. Pluſieurs Auteurs Arabes ont écrit des Commentaires ſur cet Ouvrage, comme, Al Schirafi, Al Chariri, & d'autres. Golius croit que cet Ouvrage eſt le même que celui que les Rabins appellent *Mechabberoth Ithiel Hariri*, & que Chariſi a tradnit en Hébreu. Ce qu'on lit dans la Bibliothéque Babinique de Buxtorff revient au même ſentiment. Il dit que cet Ouvrage eſt fort éloquent, tant en Arabe qu'en Hébreu; que *Chariri* a imité le ſtyle poétique de l'Alcoran, & que

Charifi l'a ſurpaſſé dans ſes vers Hébreux, & qu'on appelle en Hébreu cet Ouvrage *Tachkemoni*. Harîri a compoſé deux Diſſertations pour montrer la richeſſe de la Langue Arabe; dans l'une de ces Diſſertations il n'y a point de mot, dans la compoſition duquel il n'entre un *Schin*; & dans l'autre il a obſervé la même choſe à l'égard du *Sin*. Il mourut l'an de l'Hégire 515, ou ſelon d'autres 516, ce qui revient à l'an 1122, de Jéſus-Chriſt. * Gollius. Pocock, *in Specim.* Hottinger, *Biblioth. Orient.* Buxtorf. *Diſſ. Alitem. de Bâle.*

HARIS. HARAÏS, L'HARAÏS ou L'HARAIS, ville. *Voyez* LIXE.

HARISTAL. *Voyez* HERSTAL.

HARIULFE, Moine de ſaint Riquier, nous a donné la Chronique de ſon Abbaye, imprimée dans le quatrième tome du Spicilége de Dom Luc d'Achery; la Vie de ſaint Arnoul de Soiſſons, donnée par Surius; un Livre des Miracles de ſaint Riquier, & la Vie de ſaint Maldegiſille, donnée par le P. Mabillon, dans les Siécles Bénédictins. Cet Auteur a écrit au commencement du XII ſiécle. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléſ. du XII ſiécle.*

* HARIUS ou VANDER HAAR (Jean) naquit à Gorcum où il eut une place de Chanoine. Il occupa dans la ſuite la même dignité à la Haye. Il avoit une ſi grande Bibliothéque que quand il quitta la premiére ville pour venir demeurer dans la ſeconde, la multitude des Livres que le peuple vit tranſporter, lui fit dire qu'il n'y en avoit pas autant dans toute la Hollande. Cela lui attira le nom de *Jean des Livres*. Il mourut en 1532, & laiſſa par ſon Teſtament ſa belle Bibliothéque à l'Empereur Charles-Quint. * *Gr. Diſſ. Univ. Holl.* Goudhoeven. Guicchardin.

* HARKIENS, ou *Arackens*, peuples deſcendus de Chanaan petit-fils de *Noé*. * *Geneſe, ch.* 10. *v.* 17.

HARKLAY, Comte de Catliſle. *Voyez* ANDRE'.

* HARLAXTON, village d'Angleterre dans la Province de Lincoln, à deux milles de Grantham, au ſud-oueſt. Vers le milieu du XVI ſiécle, on trouva près de ce lieu-là un caſque d'or d'une façon antique, enrichi de pierreries. On en fit préſent à la Reine Douairiére premiére femme de Henri VIII. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 154.

HARLAY ou ARLÉY, ville de la Franche-Comté. *Voyez* ARLEY.

HARLAY, famille noble, ancienne & féconde en grands hommes. Quelques Auteurs croyent qu'elle eſt venue d'Angleterre, & d'autres ſoutiennent que la ville d'Arlay ou de Harlay en Franche-Comté lui a donné ſon nom. Ces derniers prétendent en avoir des preuves, & ajoûtent que Harlay, premiére Baronnie de ce païs, étoit dans leur Maiſon, & qu'elle paſſa enſuite dans celle de Chalon & de Naſſau. Quoi qu'il en ſoit,

I. GAUTIER de Harlay eſt nommé Sergent-d'armes de Roi, & Huiſſier de la Chambre de la Reine, dans un don que le Roi Charles VI lui fit le 19 Octobre 1397, & dans un autre du 19 Février 1398, *en récompenſe de ſes bons ſervices, & mêmement en Allemagne allant devers le Duc de Bavière, près de la Reine, où il avoit été pris & détenu priſonnier pendant neuf mois & dont en grande pauvreté, miſére & affoibliſſement de ſon corps, de ſa ſanté & puiſſance corporelle, & y ſoutenu de très grandes pertes & dommages*. Il étoit mort l'an 1402, & laiſſa de *Marie*, ſa femme, morte avant lui, 1. NICOLAS qui ſuit, 2. *Guillaume*; & 3. *Jeannette* de Harlay.

II. NICOLAS de Harlay, Valet de chambre du Roi, & Ecuyer d'écurie de Duc Jean de Bedfortd, Régent du Royaume, épouſa *Guillerde* le Clerc, dont il eut 1. JEAN qui ſuit; & 2. *Gerard* de Harlay, Chanoine de ſainte Opportune l'an 1467.

III. JEAN de Harlay, Ecuyer, fut pourvu de l'Office de Chevalier du Guet de la ville de Paris le troiſiéme Août 1461, *en conſidération de ſes vaillances, proueſſe & prud'hommie*, & vivoit l'an 1499. Il avoit épouſé *Louiſe* Luillier, fille de *Jean* Luillier, Seigneur de la Motte-d'Egry, & de Manicamp, & de *Jeanne* de Vitry, dont il eut 1. LOUIS, qui ſuit; 2. *Adam*, Chevalier du Guet, mort avant ſon pére l'an 1490; 3. *Ouëtte*, mariée le onziéme Avril 1470, à *Jean* le Bouteiller de Senlis, Seigneur de Moucy-le-Vieil, & de Moucy-le-Neuf, &c. 4. *Denyſe*, alliée à *Robert* de Montmirail, Seigneur de Chambourcy; 5. *Ambroiſe*, vivante l'an 1482; & 6. *Etiennette* de Harlay, mariée l'an 1483, à *Guillaume* Aymeret, Seigneur de Gazeau, Conſeiller au Parlement.

IV. LOUIS de Harlay, Seigneur de Beaumont, &c. mourut le 17 Mai 1544. Il avoit épouſé le 17 Septembre 1493, *Germaine* Cœur, morte le neuviéme Décembre 1526, fille de *Geofroy* Cœur, Seigneur de la Chauſſée, Echanſon du Roi, & d'*Iſabeau* Barcau, Dame de Montglas; au moyen duquel mariage, il devint depuis Seigneur de Montglas, de Beaumont, de Céſi, de Champvallon, &c. & laiſſa pour enfans 1. *Jacques* de Harlay, Chevalier, Baron de Montglas, Seigneur de Beaumont, de Céſi, &c. l'un des cent Gentilshommes de la Maiſon du Roi, puis Enſeigne de cette Compagnie, mort l'an 1559, ſans laiſſer de poſterité d'*Anne* de la Vernade, fille de *Pierre* de la Vernade, Seigneur de Brou & de Témércourt, Maître des Requêtes, & d'*Anne* Briçonnet, qu'il avoit épouſée le 24 Novembre 1529; 2. 3. 4. *Jean, Michel & Gui*, morts jeunes; 5. CHRISTOPHLE qui ſuit; 6. ROBERT, *qui a fait la branche des Seigneurs de* SANOY, *rapportée ci-après*; 7. LOUIS, Seigneur de Céſi, duquel ſont deſcendus *les Seigneurs de* CRÉSI *&* CHAMPVALLON, *mentionnez ci-après*; 8 *Claude*, Chevalier de Malte, Gentilhomme de la Chambre du Roi; 9 *Nicolas*, Seigneur de Saint-Aubin & de Villiers-ſur-Yonne, mort ſans alliance; 10 *Iſabelle*, Religieuſe à Longchamp; 11. *Marie* & *Magdelaine*, mortes jeunes; 12. 13. *Louiſe*, Dame de Rupereux, alliée le 22 Janvier 1521, à *Claude* de la Croix, Baron de Plancy; 14. *Philippe*, Religieuſe aux Filles-Dieu; 15. *Marie* & 16. autre *Marie*, Religieuſes à Jouarre; 17. *Charlotte*, Religieuſe à Malenoue; & 18. *Valentine* de Harlay, Religieuſe à Hautes-Bruyéres.

V. CHRISTOPHLE de Harlay, Seigneur de Beaumont, &c. fut reçu Conſeiller au Parlement le 26 Mai 1532, puis Préſident à Mortier l'an 1555, & mourut le deuxiéme Juillet 1572, âgé de 70 ans. Il épouſa le onziéme Août 1530, *Catherine* du Val, fille de *Germain* du Val, Seigneur de Drancy, de Fontenay, &c. & de *Marie* de Corbie, Dame de Mareuil, dont il eut 1. ACHILLE, qui ſuit; 2 *Céſar*, mort jeune; 3. *Charles*, Baron de Dollot, qui fut employé en pluſieurs négociations en Allemagne, en Pologne & en Suiſſe, & mourut ſans alliance l'an 1617; 4. *Marie* alliée à *Antoine* de Montliard, Seigneur de Raumont; 5. 6. *Germaine* & *Judith*, mortes jeunes; & 7. *Anne* de Harlay, mariée à *Philippe* du Puy, Seigneur de Saint-Valérien.

VI. ACHILLE de Harlay, en faveur de qui la Terre de Beaumont fut érigée en Comté par le Roi Henri IV, fut Préſident à Mortier l'an 1572, ſur la démiſſion de ſon pére, puis Conſeiller d'Etat la même année, & premier Préſident du Parlement, après la mort de ſon beau-pére en Novembre 1582. Il mourut le 29 Octobre 1616, après avoir rendu de grands ſervices aux Rois Henri III, & Henri IV, laiſſant de *Catherine* de Thou, fille de *Chriſtophle* de Thou, Seigneur de Bonneuil, premier Préſident du Parlement, & de *Catherine* Tueleu, Dame de Céli, qu'il avoit épouſée le 30 Mai 1568, pour fils unique, CHRISTOPHLE qui ſuit.

VII. CHRISTOPHLE de Harlay, II du nom, Comte de Beaumont, &c. Gouverneur de la ville & Duché d'Orléans, Bailli du Palais. L'an 1602, le Roi Henri IV, l'envoya ſon Ambaſſadeur en Angleterre, où il reſta juſqu'en 1607. Le Roi Louis XIII le nomma à l'Ordre du ſaint Eſprit l'an 1612. Les preuves furent faites pour cela; mais il mourut l'an 1615, ſans avoir reçu le Collier. Il épouſa le troiſiéme Juin 1599, *Anne* Rabot fille unique d'*Emmond* Rabot, Seigneur d'Illins, &c. premier Préſident du Parlement de Grenoble, & d'*Anne* de Belliévre, dont il eut 1. ACHILLE II, qui ſuit; 2. *Charles*, Baron d'Illins & de Dolnt, Capitaine de Cavalarie, mort l'an 1636, ſans poſtérité; 3. CHRISTOPHLE-AUGUSTE, *qui a fait la branche des Seigneurs de* CELI, *&* DE BONNEUIL, *rapportée ci après*; 4. *Anne-Catherine*, alliée à *Claude-Gabriel* de Batefort, Seigneur de Dramelay & d'Arinthos, 5. 6. *Elizabeth-Marie* & *Claire*, Religieuſes au Paraclet; 7. *Marie-Marguerite*, morte jeune, 8. *Emmanuële-Joachime* de Harlay, mariée 1°. l'an 1615, à *Jean-Claude*, Marquis de Nereſtang, Grand-Maître de l'Ordre de Notre-Dame de Montcarmel, & de ſaint Lazare de Jéruſalem: 2°. à *Courtin* des Eſſars, Marquis de Malgneux.

VIII. ACHILLE de Harlay, II du nom, Comte de Beaumont, &c. fut Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, & Procureur-Général du Parlement l'an 1661. Il mourut le ſeptiéme Juin 1671, ayant eu de *Jeanne-Marie* de Belliévre, fille de *Nicolas*, Seigneur de Grignon, Préſident à Mortier, & de *Claude* Brûlart, qu'il avoit épouſée en Août 1638, morte le onziéme Février 1657, 1. ACHILLES III, qui ſuit; 2. 3. *Pompone* & *Achille*, morts jeunes. 4. *Pompone*, mort en Licence de Sorbonne, le 28 Mars 1670, âgé de 22 ans; 5. *Marie*, alliée le 17 Février 1663, à *François* le Bouteiller de Senlis, Marquis de Moucy, Maréchal des Camps & Armées du Roi, tué en Flandre, morte le 29 Août 1709; 6. 7. 8. 9. *Magdelaine*, *Anne*, *Elizabeth* & *Geneviéve* de Harlay, Religieuſes.

IX. ACHILLE de Harlay, III de nom, Comte de Beaumont, Seigneur de Grosbois, &c. Conſeiller au Parlement, puis Procureur-Général & premier Préſident du Parlement, où il fut reçu le 18 Novembre 1689. Ses infirmitez, & le deſir de mettre un intervalle entre ſa vie & ſa mort pour penſer à ſon ſalut, lui firent pluſieurs fois demander au Roi la permiſſion de ſe retirer; mais ſa Majeſté le refuſa toujours juſqu'au mois d'Avril 1707, qu'elle ſe rendit à ſes ſollicitations, & lui permit de quitter le Palais. Ce grand Magiſtrat mourut le 23 Juillet 1712, âgé de 73 ans, en réputation d'un des plus intégres Magiſtrats de ſon ſiécle. Il avoit épouſé le 12 Septembre 1667, *Anne-Magdelaine* fille de Guillaume de Lamoignon, Marquis de Baſville, &c. premier Préſident du Parlement, & de *Magdelaine* Potier-d'Ocquerre, dont il eut 1. ACHILLE IV, qui ſuit; & 2. *Marie-Magdelaine* de Harlay, Religieuſe aux filles de ſainte Elizabeth, morte le 28 Novembre 1700.

X. ACHILLE de Harlay, IV du nom, Comte de Beaumont, &c. Conſeiller au Parlement l'an 1689, Avocat-Général l'an 1691, & Conſeiller d'Etat l'an 1697, mourut le 23 Juillet 1717, en ſa 49 année. Il avoit épouſé le deuxiéme Février 1683, *Anne-Renée-Louiſe* du Louet, fille unique de *Robert* du Louet, Marquis de Coëtienval, Doyen de Parlement de Bretagne, & de *Renée* le Borgne de Leſquiſiou, dont il eut pour fille unique *Marie-Louiſe* de Harlay, mariée le ſeptiéme Décembre 1711, à *Chriſtian-Louis* de Montmorency-Luxembourg, Prince de Tingri, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & de la Province de Flandre.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CELI & de BONNEUIL.

VIII. CHRISTOPHLE-AUGUSTE de Harlay, troiſiéme fils de CHRISTOPHLE de Harlay, Comte de Beaumont, & d'*Anne* Rabot d'Illins, fut Seigneur de Céſi, de Bonneuil, &c. & épouſa le 24 Septembre 1642, *Françoiſe-Charlotte* de Thou ſa couſine, fille & héritiére de *René* de Thou, Seigneur de Bonneuil & de Céſi, Introducteur des Ambaſſadeurs, & de *Marie* Faye-d'Eſpeiſſes, dont il eut pour fils unique NICOLAS-AUGUSTE qui ſuit.

IX.

IX. Nicolas-Augusta de Harlay, Seigneur de Bonneuil, de Céſi, &c. Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant en Bourgogne, Conſeiller d'Etat, Ambaſſadeur extraordinaire, & Plénipotentiaire à Francfort l'an 1681, & pour la paix générale à Riſwick l'an 1697, mourut le premier Avril 1704. Il avoit épouſé, le 20 Décembre 1670, *Anne-Françoiſe-Louiſe-Marie* Boucherat, fille de *Louis* Boucherat, Chancelier de France, Commandeur des Ordres du Roi, & d'*Anne-Françoiſe* de Loménie, ſa ſeconde femme, dont il a eu 1. Louis-Achille-Auguste qui ſuit; 2. *Louis-François-Achille*, Abbé de Sainte-Colombe de Sens, mort le 14 Février 1714; 3. *Jacques-Auguſte*, Chevalier de Malte, mort; 4. *Claude Elizabeth*, mariée en Avril 1690 à *Adrien Alexandre* de Hannivel, Marquis de Crèvecœur, &c. Préſident à Mortier du Parlement; 5. *Anne-Françoiſe*, alliée le ſixième Mai 1693, à *Louis* de Vielbourg, Marquis de Mienne, Comte de Thou, &c. Lieutenant Général des Provinces de Nivernois & de Douziois, Colonel du Régiment de Beauvoiſis, tué dans une ſortie de Namur, environ trois mois après ſon mariage, ſans laiſſer de poſtérité, & 6. *Catherine-Charlotte* de Harlay, morte ſans alliance l'an 1710.

X. Louis-Achille-Auguste de Harlay, Comte de Céſi, &c. Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant de Pau, puis de Metz en 1715, & Conſeiller d'Etat, a épouſé le quatrième Novembre 1698, *Marie-Charlotte* de la Vie, fille unique de *Gabriel-Ignace* de la Vie, Maître des Requêtes, & de *Catherine* de Pas-Feuquières, dont il a eu *Louis-Charles-Achille* de Harlay de Compans, mort le cinquième Août 1717, en ſa 17 année; & deux autres morts jeunes.

BRANCHE DES SEIGNEURS de SANCY.

V. Robert de Harlay, troiſième fils de Louis de Harlay, Seigneur de Beaumont, & de *Germaine* Cœur, fut Seigneur de Sancy, & reçu Conſeiller au Parlement l'an 1543. Il épouſa le huitième Décembre 1544, *Jacqueline* de Morvilliers, fille de *Guillaume*, Seigneur de Maule-ſur-Maudre, de Morainville, &c. Capitaine & Bailli de Mantes, & de *Jacqueline* de Garancières dont il eut 1. Nicolas qui ſuit; 2. *Louis*, Seigneur de Saint-Aubin, Gouverneur de Saint Maixant, mort ſans alliance; 3. Robert, *qui a fait la branche de* Montglas, *rapportée ci-après*; 4. *Jacques*, Chevalier de Malte, Commandeur de Coulours & de Saint-Jean en l'Ile-ſous-Corbeil, mort l'an 1645; 5. *Gaſpard*, mort jeune; 6. *Marie*, alliée à *Nicolas* de la Boulaye, Seigneur de Jarlet, & 7. *Anne* de Harlay, mariée à *René* de Dampont, Seigneur d'Iſſou.

VI. Nicolas de Harlay, Baron de Maule, Seigneur de Sancy, de Grosbois, &c. Surintendeot des Finances & des Bâtimens, premier Maître d'Hôtel du Roi, Ambaſſadeur en Allemagne & en Angleterre, Colonel-Général des Suiſſes, Gouverneur de Chalon-ſur Saone, & Lieutenant-Général en Bourgogne, fut nommé pour être Chevalier des Ordres du Roi l'an 1604, rendit des ſervices conſidérables aux Rois Henri III, & Henri IV, dans les différens emplois qui lui furent confiez, & mourut le 27 Octobre 1629. Il avoit épouſé le 15 Février 1575, *Marie* Moreau, morte le 17 Mars 1629, fille de *René* Moreau, Seigneur Châtelain d'Auteuil, du Tremblay, de Grosbois, &c. Tréſorier de l'Epargne, & de *Jacqueline* Fouroier, dont il eut pour enfans, 1. *Jacques*, mort jeune; 2. *Nicolas*, Baron de Maule & de Sancy, Capitaine d'Infanterie au Régiment du Comte de Coligny, tué au ſiége d'Oſteode l'an 1604; 3. *Achille*, Abbé de Saint-Benoît-ſur-Loire, de Villeloing & de Chaſteliers, nommé à l'Evêché de Lavaur, qui quitta l'état eccléſiaſtique, après la mort de ſon frère, & fut envoyé Ambaſſadeur en Levant, d'où étant de retour, il ſe rendit Père de l'Oratoire, fut Supérieur en pluſieurs de leurs maiſons, puis fut nommé Evêque de Saint-Malo l'an 1631, & mourut le 20 Novembre 1646; 4. *Henri*, Baron de Maule, Seigneur de Palemort & de Sancy, Meſtre-de-Camp d'Infanterie, & Capitaine de Cavalerie, qui ſervit aux ſiéges de Montauban & de Roüen, & fous le Connétable des Lesdiguières en Italie; d'où étant de retour, il ſe retira aux Péres de l'Oratoire l'an 1627, & y mourut l'an 1667; 5. *Jacqueline*, mariée l'an 1596, à *Charles* de Neufville, Seigneur d'Alincourt, Marquis de Villeroy, &c. 6. *Charlotte*, alliée le 17 Décembre 1596, à *Pierre*, Sire de Bréauté, Vicomte de Hotot, &c. après la mort duquel elle ſe rendit Carmélite à Paris la 23 Décembre 1605, & mourut l'an 1655: 7. *Catherine* mariée à *Louis* de Moy, Seigneur de la Mailleraye, Chevalier des Ordres du Roi, & 8. *Marthe* de Harlay, Religieuſe à Montivilliers en Normandie.

BRANCHE DES SEIGNEURS de MONTGLAS.

VI. Robert de Harlay, troiſième fils de Robert de Harlay, Seigneur de Sancy, & de *Jacqueline* de Morvilliers, fut Baron de Montglas, &c. premier Maître d'Hôtel du Roi Henri IV, par la démiſſion de ſon frère aîné, & mourut en 1607, ayant eu de *Françoiſe* de Longuejoue, Gouvernante des enfans de France, veuve de *Pierre* de Foiſſy, Seigneur de Crenay, fille de *Thibault*, Seigneur d'Iverny, &c. & de *Magdelaine* Briçonnet, morte le 30 Avril 1633, 1. *Jacques* de Harlay, Baron de Montglas, mort en Hollande, ſans alliance; 2. *Robert*, Baron de Montglas, après ſon frère, Grand-Louvetier de France en Octobre 1612, mort ſans alliance en 1615, des bleſſures qu'il avoit reçues dans un combat ſingulier avec le Seigneur de Vitry, ſon plus intime ami, & 3. *Jeanne* de Harlay, Baronne de Montglas, Dame d'honneur de Chriſtine & d'Henriette de France filles du Roi Henri IV, & Gouvernante d'Anne-Marie d'Orléans, Ducheſſe de Montpenſier, mariée en 1599, à *Hardouin* de Clermont, Seigneur de Saint-George, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CESI.

V. Louis de Harlay, quatrième fils de Louis de Harlay, Seigneur de Beaumont, &c. & de *Germaine* Cœur, fut Seigneur de Céſi, de Champvallon, &c. & mourut le huitième Juin 1581. Il avoit épouſé *Louiſe* de Carre, Dame de Saint-Quentin le Verger, morte onze jours après ſon mari, & fille de *Gratien* de Carre, Seigneur de Saint-Quentin & de Périgni, & de *Charlotte* des Urſins, dont il eut 1. Jean, qui ſuit; 2. *Scipion*, Seigneur de Saint-Quentin-le-Verger, mort ſans laiſſer de poſtérité de *Marguerite* d'Ancienville, ſa femme; 3. Jacques, qui a fait *la branche des Seigneurs de* Chanvallon, *rapportée ci-après*; 4. *Charlotte*, Dame de Bonnard & de Baſſou, mariée à *Jean* de la Rivière, Seigneur de Chenil, Bailli de Sens; 5. N... Religieuſe à Poiſſy; & 6. N... de Harlay, Religieuſe à Jouarre.

VI. Jean de Harlay, Seigneur de Céſi, de Théſine, &c. épouſa le 24 Juin 1580, *Anne* du Puy, Dame de Saint-Valerien, ſa couſine, fille de *Philippe* du Puy, Seigneur de Saint-Valérien, de Barmont, &c. & de *Jeanne* de Harlay, dont il eut 1. Philippe, qui ſuit; & 2. *Anne* de Harlay, Abbeſſe de Sainte-Perrine près de Compiegne.

VII. Philippe de Harlay, Comte de Céſi, &c. Ambaſſadeur à Conſtantinople pendant 24 ans, mourut en Juin 1632, laiſſant de *Marie* de Béthune, fille de *Floreſtan*, Seigneur de Coogis, & de *Lucrèce* Colle, qu'il avoit épouſée en 1610, 1. *Roger* de Harlay, Comte de Céſi, Evêque de Lodéve en 1657, mort en 1669; 2. *François-Antoine*, Capitaine de Cavalerie, tué en Italie le 23 Septembre 1647; 3. *Lucrèce-Chriſtienne*, Comteſſe de Céſi, mariée le onzième Février 1638, à *Louis* de Courtenay, Seigneur de Chevillon & de Bléneau, dit *le Prince de Courtenay*, morte en Juin 1675; 4. *Charlotte*, Abbeſſe de Sainte Perrine après ſa tante, morte le 15 Janvier 1688, & 5. *Marguerite* de Harlay, morte jeune.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHAMPVALLON.

VI. Jacques de Harlay, troiſième fils de Louis, Seigneur de Céſi, & de *Louiſe* de Carre, Dame de Saint-Quentin, fut Seigneur de Champvallon, de Pontchevron, de Périgny, &c. Il fut élevé auprès de François de France, Duc d'Alençon, qui le fit ſon Grand-Ecuyer, Meſtre-de-Camp du Régiment de ſes Gardes & de ſa Cavalerie légere. Il fut Gouverneur de Sens, & fit la charge de Grand-Maître de l'Artillerie pendant la Ligue. Il fut nommé à l'Ordre du Saint Eſprit en 1602, fut auſſi Chambellan du Duc de Lorraine, & Intendant de ſes affaires en France, & mourut le troiſième Avril 1630. Il avoit épouſé le 20 Août 1582, *Catherine* de la Marck, Dame de Breval, fille de *Robert*, Duc de Bouillon, Maréchal de France, & de *Françoiſe* de Brezé, dont il eut 1. Achille qui ſuit; & 2. *François* de Harlay, Abbé de Saint-Victor, Archevêque de Roüen, mort le 22 Mars 1653.

VII. Achille de Harlay, Marquis de Breval, Seigneur de Champvallon, &c. mourut le troiſième Novembre 1667. Il avoit épouſé 1°. le ſeptième Novembre 1609, *Ouidette* de Vaudetar, Dame de Nerville, fille de *Louis*, Seigneur de Perſan & de Pouilly, & d'*Anne* Nicolaï, morte en Mars 1633: 2°. le 17 Mai 1634, *Anne* de la Barre, veuve de *François* de Fortia, Seigneur du Pleſſis, & fille d'*Adam* de la Barre, Seigneur de la Bauſſeraye, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, 1. François-Honavrotrz, qui ſuit; 2. *François*, Abbé de Jumiéges, Archevêque de Roüen, puis de Paris, Commandeur des Ordres du Roi, Proviſeur de Sorbonne, Duc & Pair de France en 1674. Le Roi le nomma en Mars 1690 au Cardinalat pour la première promotion qui ſe feroit en faveur des Couronnes; mais il mourut ſubitement avant qu'elle fût faite, le 9 Août 1695, âgé de 70 ans. *Il en ſera parlé ci-après dans un Article ſeparé* Les autres enfans d'Achille de Harlay, ſont 3. *Anne*, Abbeſſe de Notre-Dame de Sens, morte en Janvier 1706; 4. *Elizabeth-Marguerite*, Abbeſſe de la Virginité, puis de Port-Royal à Paris, morte le quatrième Janvier 1695; 5. *Louiſe*; & 6. *René* de Harlay, Religieuſe.

VIII. François Honavrotrz de Harlay, Marquis de Breval, Seigneur de Champvallon, &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi, ſervit pendant les mouvemens de Guienne & en Italie où il fut bleſſé au ſiége d'Alexandrie, & mourut le 26 Mars 1682. Il épouſa le 27 Avril 1644, *Geneviève* de Fortia, morte le neuvième Mai 1677, fille de *François*, Seigneur du Pleſſis, &c. Maître des Requêtes, & d'*Anne* de la Barre, ſeconde femme de ſon père, dont il eut 1. Louis qui ſuit; 2. *Marie-Anne*, Prieure de S. Aubin près de Gournay, puis Abbeſſe de Port-Royal à Paris après ſa tante, & de l'Abbaye-aux Bois, morte le 25 Septembre 1720, en ſa 74 année; 3. *Anne-Philippe-Geneviève-Françoiſe*, mariée le douzième Mars 1695 à *Claude-Philibert* de Damas, Marquis de Thianges, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandant à Saint-Malo, mort le quatrième Janvier 1708, & 4. *Marguerite* de Harlay.

IX. Louis de Harlay, Marquis de Champvallon, &c. Commença des Chevaux Legers de la Garde du Roi, fut tué au combat de Seneſ en Flandre en Août 1674. Il avoit épouſé en Mars 1671, *Marie Anne* de l'Aubépine, fille de *François*, Marquis de Châteauneuf, &c. & d'*Eléonore* de Volvire, dont il eut pour fils unique François qui ſuit.

X. Faaaçoza de Hurlay, Marquis de Champvallon, &c. Guidon des Gendarmes du Roi, fut tué à la bataille de Nerwlo de le 29 Juillet 1693, à l'âge de 21 ans, sans avoir été marié. * *Voyez* Blanchard, *Hiſtoire des Preſidents & des Maîtres des Requêtes.* Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne.*

HARLAY, (Chriſtophle de) Seigneur de Beaumont, &c. Préſident au Parlement de Paris, a été un des plus doctes & des plus intégres Magiſtrats de ſon tems. Il fut reçu Conſeiller au Parlement en 1531, & exerça cette charge avec tant de réputation, que dans une aſſemblée du Parlement, le Chancelier de l'Hôpital lui donna tous les éloges que méritoit ſa vertu, & ſurtout pour le ſoin qu'il prenoit d'accorder les parties, dont il étoit Rapporteur. Le Roi François I lui donna de grandes marques d'eſtime, & Henri II l'honora d'une charge de Préſident à Mortier en 1555. Se ſentant tout à fait incommodé de la pierre, il eut le courage de ſe faire tailler à l'âge de 70 ans; mais ne pouvant ſupporter de ſi cruelles douleurs, il mourut entre les mains des Chirurgiens, le deuxiéme Juillet 1572.

* HARLAY (Jaques de) troiſiéme fils de Louis, Seigneur de Céſi, &c. étoit tellement dans les bonnes graces du Duc d'Alençon, qu'outre ce que nous en avons déja dit, on remarque que quand ce Prince quitta ſecrettement la France, il ne prit avec lui que ce Seigneur. Lorſque le Duc fut reconnu Gouverneur & Duc de Brabant par les Etats du Païs Bas, il lui donna la charge de Grand-Ecuyer, & d'autres dont nous avons parlé plus haut. Il tint quelque tems pour la Ligue, mais il ſe ſoumit enfin à Henri IV ſous le régne de Louis XIII, la Reine Marie de Médicis ſe ſervit de lui en 1617, pour retirer le Duc de Guiſe du parti des Mécontens, & lui faire embraſſer celui du Roi, & il s'aquitta heureuſement de cette commiſſion. Dans la même année il fut envoyé avec Boſſiſe vers ce Prince pour conclurre un accord avec lui. Il fut le galant de *Marguerite* de Valois qui avoit été femme de Henri IV, & il en eut un fils qui fut appellé *Ange*. * Gr. *Dict. Univ. Holl.* Bouchet, *Hiſtoire Généalogique.*

HARLAY, (Achille de) premier Préſident au Parlement de Paris, fils aîné de CHRISTOPHLE, naquit le ſeptiéme de Mars 1536. Il fut nommé Conſeiller au Parlement à 22 ans, & à 36 fut nommé Préſident à la place de ſon pére. Depuis, le Roi Henri III l'honora de la charge de premier Préſident, après la mort de Chriſtophle de Thou ſon beau-pére. Le jour des barricades, on vit toutes les forces de la revolte armées contre lui; mais ni les menaces des Grands, ni les inſultes du peuple inſolent ne furent pas capables d'émouvoir la conſtance de ce ſage Magiſtrat. Il deſeprouva toujours les emportemens de ceux qui, ſous un vain prétexte de Religion, la violoient, par le mépris qu'ils faiſoient de l'autorité royale, & répondit enuragueſement aux Chefs de la Ligue, *que ſon ame étoit à Dieu & ſon cœur au Roi, quoique ſon corps reſtât au pouvoir des Rebelles.* Il le retirent quelque tems priſonnier à la Baſtille, enſuite de quoi il ſe retira auprés de ſa Maieſté. Sous le régne de Henri IV, il travailla à rétablir les Loix, & à faire refleurir la Juſtice. Enfuite ſe voyant dans un âge qui avoit beſoin de repos, il ſe démit de cette grande charge, en faveur de Nicolas de Verdun, & mourut peu de tems aprés, le 23 Octobre 1616, âgé de 80 ans.

HARLAY, (François de) Archevêque de Paris, Duc & Pair de France, Proviſeur de Sorbonne & de Navarre, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, fils d'ACHILLE, Marquis de Champvallon, naquit à Paris en 1625. L'étude des Belles-Lettres fut ſa paſſion dominante; & les progrès qu'il y fit, lui acquirent un grand fonds d'érudition. La Theologie n'eut pas moins de charmes pour lui: il s'y appliqua avec un ſuccez très heureux: & les applaudiſſemens qu'il reçut en Sorbonne, où il prit le bonnet du Docteur, portérent l'Archevêque de Rouen ſon oncle à ſe démettre en ſa faveur, de l'Abbaye de Jumieges. Peu de tems aprés, l'Abbé de Champvallon parut à l'Aſſemblée du Clergé en 1650, en qualité de Députe du ſecond Ordre, & y donna des preuves d'une habileté conſommée. Son oncle réſolut alors de ſe repoſer ſur lui du fardeau de ſon Egliſe, & l'Aſſemblée applaudiſſant à ce choix, fut lequel elle avoit été conſultée, députa vers la Reine Régente en faveur de l'Abbé de Champvallon, qui fut nommé Archevêque à l'âge de 26 ans. Cette grande jeuneſſe ne lui fit rien perdre de l'attention qu'il devoit à la conduite de ſon Diocéſe. Il y ſignala ſon entrée par un Sermon qu'il fit dans ſon Egliſe Métropolitaine, & s'étudia dans la ſuite à marcher ſur les traces de ſon prédéceſſeur; mais rien ne lui fut plus glorieux dans les viſites fréquentes qu'il faiſoit de ſon Diocéſe, que les conquêtes qu'il y fit par ſes prédications, en faveur de la Religion Catholique. Les preuves qu'il donna de ſon zéle pour le repos de l'Etat dans le tumulte des guerres civiles, le firent choiſir pour mettre la couronne ſur la tête de Ron Louis XIV, au jour ſolemnel de ſon ſacre à Reims en 1654. Huit ans aprés, ce Prince le mit au nombre des Commandeurs de ſon Ordre du S. Eſprit. A la réception du Cardinal Chigi à Paris en 1664, ce fut l'Archevêque de Rouen qui fut choiſi par le Clergé pour porter la parole. Dans un excellent diſcours qu'il y fit en Latin, il foutint parfaitement cette haute réputation d'éloquence qu'il s'étoit acquiſe en tant de rencontrés, & ſur-tout dans un Carême qu'il avoit prêché à Paris dans l'Egliſe des Minimes, avec une affluence prodigieuſe d'Auditeurs. La peſte qui déſola la ville de Rouen en 1668, le fit déterminer à s'y enfermer; mais cette ville ne jouit pas longtems de ſes ſoins. Car le Roi, pour remplir la place de M. de Péréfixe Archevêque de Paris, mort en l'an 1671, jetta les yeux ſur l'Archevêque de Rouen. Il ſeroit inutile de marques par combien de nouveaux établiſſemens il s'eſt ſignalé dans ce dernier Diocéſe. Les Miſſions, qu'il diſtribua dans toutes les Paroiſſes, parlent aſſez pour lui, auſſi bien que les Réglemens ſalutaires des Synodes tenus en 1673, & 1674 les Conférences publiques de Morale qu'il fit en 1682, 1683, & 1684 dans la grande ſalle de ſon palais, avec un fruit inconcevable: les Mandemens qu'il publia ſur la fin de ſa vie pour le ſoulagement des pauvres; ſon zéle pour la converſion de ceux qu'il regardoit comme Hérétiques & pour l'inſtruction des nouveaux Convertis. Il a préſidé en chef à plus de dix Aſſemblées générales du Clergé. Il étoit à la tête d'un Bureau compoſé de pluſieurs Conſeillers d'Etat, qui ſe tenoit dans l'Archevêché pour les affaires eccléſiaſtiques. Le Roi admettoit une fois la ſemaine l'Archevêque de Paris à une audience particuliére dans ſon cabinet, à laquelle il s'étoit préparé par une mûre diſcuſſion des matiéres qu'il devoit rapporter. Auſſi ſa Majeſté lui a ſouvent donné des marques publiques de la ſatisfaction qu'elle avoit de ſes ſervices; ſoit par l'affranchiſſement de la Terre de Breval, qui fut détachée du Domaine en ſa faveur; ſoit par l'érection d'un Duché & Pairie pour les Archevêques de Paris; ſoit enfin par la nomination de ſa perſonne au Cardinalat, dont une mort trop prompte l'empêcha de recueillir le fruit. Il fut frappé d'une apoplexie, qui l'emporta le ſixiéme Août 1695, âgé de 70 ans. * *Eloges des Archevêques de Paris.*

HARLEBECK, gros bourg ſans murailles, ſitué en Flandre, ſur la Lis, à une lieue au deſſous de Courtray. * Maty, *Diction. Géogr.*

* HARLEBECK (Jean de) ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, a compoſé un Traité intitulé *de Hora Solita*, & qui ſe trouve manuſcrit dans la Bibliothéque de l'Egliſe de Cambray. * Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 512.

HARLECH, petite ville de la Principauté de Galles en Angleterre, eſt capitale du Comté de Mérioneth, & ſituée ſur la Mer d'Irlande, à ſix ou ſept lieues de Caernarvon & de Bangor, du côté du midi. Il y a dans Harlech un château aſſez fort. * Maty, *Diction. Géogr.*

HARLEM, *Harlemum*, ville des Païs Bas-Unis, en Hollande, étoit le Siége d'un Evêché ſuffragant d'Utrecht, pendant que la Religion Catholique y ſubſiſtoit. Elle eſt grande, belle, & bien peuplée, & ſituée ſur le rivière de Sparen, à une lieue de la mer, à trois d'Amſterdam, & à cinq de Leiden, avec leſquelles elle a communication, par le moyen des canaux. Celui qui va à Leiden fut fait en 1657. Harlem eſt la ſeconde ville de Hollande, & a été fondée, non par un certain Lem fils d'un Roi de Friſe; mais apparemment par les Normans dans le IX ſiécle. Ses habitans ſe ſignalérent dans les guerres du Levant, & facilitérent, dit-on, la priſe de Damiette, ſous le Roi ſaint Louis en 1249. Cette ville fut preſque toute brûlée en 1347 & 1351. Elle avoit déja beaucoup ſouffert en 1292, par la faction des Cafembrots, qui s'en rendirent maîtres. Le Pape Paul IV y fonda un Evêché en 1559, à la priére de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Nicolas Nieulant en fut le premier Evêque, & y publia des Ordonnances ſynodales en 1564. Geofroy Mierloo, de l'Ordre de ſaint Dominique, lui ſuccéda, & en fut chaſſé par les Proteſtans en 1572. Ce fut en cette année que les Habitans ſe joignirent au Prince d'Orange. La Religion Proteſtante y fut permiſe, mais le Prince y défendit de molêſter en aucune façon les Catholiques. Peu aprés la ville fut aſſiégée par Frédéric de Tolède, fils du Duc d'Albe, & aprés une vigoureuſe réſiſtance de huit mois, elle fut priſe à diſcrétion par les Eſpagnols, qui y traitérent les Habitans de la maniére du monde la plus cruelle & la plus barbare. On mit tous ceux qui étoient diſpoſez à ſe confeſſer, & l'on pendit ceux qui refuſoient d'aller au confeſſional. On attacha environ trois cens perſonnes deux à deux, & on les jetta dans un Lac. On voit dans l'Arſenal de Caſſel un tableau, ſur lequel on a gravé ces vers Latins:

Harlemi *quondam*, Albani *dominante furore*,
Chriſtianum madidum ſæpe cruore ſitis;
Wolmercuſano *cernunt nova mœnia tandem*
Servum juſtitiæ, Dux Guilelme, tuæ.

Les Confédérez reprirent depuis Harlem. Il y a de belles Places: l'Hôtel de ville, l'Egliſe de ſaint Bavon, & d'autres édifices, y ſont très magnifiques. On dit ordinairement, que Laurent Coſter de Harlem trouva en 1420, les caractéres d'Imprimerie, qu'un de ſes valets lui déroba & porta en Allemagne; mais on ne le dit que dans le païs. * Junius, *Deſcript. Batav.* Mayer, *in Annal.* De Thou, *Hiſt. l.* 54. *&* 55. Guichardin, *Deſcript. du Païs Bas.* Strada. Bentivoglio. Grotius, &c.

HARLEM, (Le Mer de) c'eſt un grand Lac de Hollande. Il eſt entre les villes d'Amſterdam, de Leide, & de Harlem, dont il porte le nom. On aſſure qu'il n'y a pas plus de trois ſiécles que ce Lac s'eſt formé par les inondations, qui ont englouti pluſieurs villages. * Maty, *Diction. Géogr.*

HARLEPOLE. *Voyez* HARTLEPOOL.

HARLESTON, bourg d'Angleterre avec marché, ſur les frontiéres méridionales du Comté de Nortfolck, dans la contrée appellée *Erſham*, eſt ſur la rive occidentale de la riviére de Waveney. * *Diction. Angl.*

HARLEY, (Jean) Evêque de Hereford, ſous le régne de Henri VIII, Roi d'Angleterre, étoit du Comté de Buckingham, & avoit été élevé dans le Collége de la Madelaine à Oxford. Peu de tems aprés qu'Edouard VI fut parvenu à la Couronne, lorſqu'on ne ſavoit pas encore emmener les affaires de la Religion tourneroient, dans un Sermon d'un jour ſolemnel prononcé dans l'Egliſe Paroiſſiale de ſaint Pierre d'Oxford, il prêcha la juſtification par la ſeule foi. Il fut ſur cela décrié à Londres comme hérétique. Cette accuſation n'empêcha pas qu'il ne fût choiſi Précepteur des enfans du Comte de Warwick, depuis Duc de Northumberland. Il fut fait enſuite Evêque de Hérefford; mais il perdit ſon Evêché à la premiere année du régne de Marie, parce qu'il étoit marié. * *Diction. Angl.*

HARLINGEN ou HARLINGUE, ville des Provinces-Unies.

Unies. Elle eſt dans la Friſe ſur le Zuiderzée, où elle a un grand & bon port, à deux lieues de Franeker, & à quatre ou cinq de Leuwarden, vers le couchant. Harlingen eſt conſidérable par ſa grandeur, par ſes richeſſes, & par la force de ſa ſituation, dans un païs qu'on peut inonder. * Maty, *Dict. Géogr.*

HARMA, ville de la Tribu de Juda & de Siméon, nommée autrement *Sephat*, *Joſué*, *ch.* 5. Il y a une ville appellée Haama en Beotie, ſelon Etienne de Byzance. C'étoit un lieu environné de colomnes, & tellement maudit depuis que la terre s'y fut ouverte pour engloutir le Devin Amphiaraüs, qu'on tient qu'on n'en voyoit jamais approcher ni oiſeau ni bête. Ces circonſtances ſont rapportées par Hoſman dans ſon *Lex. Univ.* mais elles ne ſe trouvent pas dans Etienne de Byzance. On nous cite encore un autre lieu nommé Haama dans l'Attique, où Adraſte, après le débris de ſon chariot, fut ſauvé par Arion.

HARMATE, ville maritime de la Troade, aux confins de l'Eolide, vis à vis de Methymne, ville de l'Iſle de Lesbos. Ses Habitans furent nommez *Harmatopolites*, ſelon quelques Géographes qui citent Strabon.

* HARMENOPULE (Conſtantin) Auteur Grec, vivoit dans le XII ſiécle. Il compoſa quelques Ouvrages dont Coccius Sabellicus, Leo Allatius, &c. font mention.

HARMODIUS. *Voyez* ARISTOGITON.

HARMONIDE, fameux ouvrier de Troye, fut ſi aimé de Minerve, qu'elle ne lui cacha rien de tous les ſecrets que peut mettre en uſage une habile main. Entre autres ouvrages de ſa façon, on fait mention des navires qu'il bâtit pour Pâris. Ces bâtimens, ſur leſquels ce Prince s'embarqua pour enlever Hélène, furent la ſource de tous les malheurs qui accablérent depuis les Troyens. * Homére, *au cinquiéme de l'Iliade.*

HARMONIE, fille de Mars & de Vénus, & femme de Cadmus, fut, ſi l'on croit les Poëtes, changée avec ſon mari en ſerpens. *Voyez* CADMUS

HARMONIE, fille de Thraſybule. Les Habitans de Syracuſe s'étant ſoulevez contre ſon pére, qui vouloit ſe faire Roi de leur ville, l'obligérent à s'enfuir, & tuérent tout ceux de ſa race. Il ne reſtoit plus que ſa fille Harmonie, que pluſieurs cherchoient pour la mettre à mort; mais la gouvernante leur préſenta une autre fille de même âge, vêtue à la royale, qui ſe laiſſi poignarder, ſans vouloir jamais deſabuſer ſes aſſaſſins. Harmonie admirant cette généroſité & cette conſtance, ne voulut pas lui ſurvivre, & rappellant les meurtriers, elle ſe fit connoître à eux, qui la tuérent auſſi. * Diodore, l. 5.

HARMONIE, mélange de pluſieurs voix ou ſont d'inſtrumens, qui ſont enſemble un accord agréable à l'oreille. Les Platoniciens ont cru que le mouvement des corps céleſtes fait une harmonie effective. Vitruve a parlé de la muſique harmonique d'Ariſtoxéne Diſciple d'Ariſtote, oppoſée à celle des Pythagoriciens, en ce que ceux ci, pour juger des tons, n'avoient égard qu'aux proportions, & ceux là cruyment qu'il y falloit joindre le jugement de l'oreille, à laquelle il appartient principalement de régler ce qui concerne la muſique. Il mettoit trois eſpéces de chant, que les Grecs appellent *Enharmonique*, *Chromatique*, & *Diatonique*. L'Enharmnnique eſt une maniére de fléchir la voix, en laquelle l'art diſpoſe tellement les intervalles, que le chant a beaucoup de force pour toucher & pour émouvoir. Le Chromnique, en ſerrant les intervalles par un ſubtil artifice, produit plus de douceur & de délicateſſe: & le Diatnnique, comme le plus naturel, ne fait que des intervalles aiſez, ce qui le rend plus facile que les autres. * *Antiq. Grecques & Romaines.*

HARMOSTES, dont il eſt fait mention dans Pnlyen, *l.* 2. ſemble être pris pour un nom propre par Vulteius, & par Caſaubon. Jean Gebhard eſt d'un ſentiment contraire, & croit que c'étoit un nnm d'office, ou de dignité à Lacédémone, comme on le peut vnir, dit-il, dans Diodore de Sicile, *l.* 13. *p.* 366. de la premiére édition de Henri Etienne. Pour s'expliquer plus correctement, il falloit dire que les Harmoſtes étoient des Magiſtrats, nn Gouverneurs que les Lacédémoniens envnyoient dans leurs Colonies, on dans les villes qui leur étoient ſoumiſes. Il y en avoit un à Byzance, lnrſque les dix mille y arrivérent, ainſi que le raconte Xénophnn. Leur magiſtrature ne durnit qu'un tems. On pourroit les Comparer aux Proviéditeurs dans la République de Veniſe. * Cragius *de Rep. Lacedæm.*

* HARMOSYNES, Magiſtrats de Lacédémone, dont l'office étoit de veiller ſur les femmes, parce qu'il n'y avoit point de lnix particuliéres qui les regardaſſent. Ils ſe trouvoient dans leurs divertiſſemens, où ils prenoient garde que tout ſe paſſât dans la bienſéance, & leur préſence empêchnit que les femmes ne danſaſſent toutes nues. * Cragius, *de Rep. Lacedæm.*

HARNDAL. *Voyez* HERNOAL.

HARNE'PHER, ſecond fils de Tſopha de la Tribu d'Aſer. * 1 *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 36.

HARD, cri qu'on fait en Nnrmandie, en vertu duquel celui qui rencontre ſa partie l'oblige de le ſuivre devant le Juge; Ils demeurent tous deux en arrêt juſqu'à ce que le Juge ait prononcé ſur leur différent, du moins par proviſion. On interjette le Haro, nnn ſeulement pour crime, mais auſſi pour prétention d'héritages, de meubles, & même en matiére bénéficiale. Ce mot vient de *Rnul*, qui fut premier Duc de Normandie, au commencement du X ſiécle, & qui ſe montra ſi exact dans l'adminiſtration de la juſtice, que les opprimez s'écrinent après ſa mort, *A Rnul!* ce qui mit ſon nom dans une ſort grande vénération parmi les peuples; en ſorte que tnus ceux qui le reclamoient, forçoient leurs parties à venir devant les Juges; & cette coutume devint une loi qu'aucun changement d'état n'a pu abolir. C'eſt ce qu'on appelle *Clameur de Haro*. D'autres prétendent que dès le vivant de ce Prince nn crioit, *A Rnul*, qui étoit la même choſe que, *je t'aſſigne à comparoir devant Rnul*; parce qu'il rendoit lui-même la juſtice à ſes Sujets. On ne peut donner une plus forte preuve de cette loi, que ce qui arriva en 1087, lnrſque le corps de Guillaume *le Conquerant*, Duc de Normandie & Rni d'Angleterre, fut tranſporté à Caen, pour être inhumé dans l'Abbaye de Saint-Etienne, que ce Mnnarque avoit fait bâtir. Il y fut accompagné par le Prince Henri ſon troiſiéme dis, & par un grand nombre de Prélats & de Seigneurs. L'Evêque d'Evreux fit ſon éloge funébre, & il l'eut à peine achevé, que le fils d'un Maréchal nommé Aſſelin, commença à dire tout haut, qu'il déclaroit devant Dieu que la terre où l'nn alloit inhumer le corps de Duillaume, étoit un champ que ce Prince avoit uſurpé ſur ſon pére, & où il avoit fait bâtir l'Abbaye ſnns le payer; qu'il reclamoit ce fonds comme lui appartenant légitimement, & qu'il défendnit en vertu d'une clameur de Harn, que l'nn enterrât le corps dans ſon héritage. Le Prince Henri ne voulant point emplnyer l'autorité, fit demander s'il y avoit quelque fondement à ce qu'alléguoit cet homme; & ayant appris la vérité, ordonna que ſon champ lui fût payé, & fit achever les funérailles de ſon pére. Il y en a qui croyent que *Haro* vient de *Haro-queux*, vieux mot Françoit, qui ſignifioit *le bien où l'on voudroit la juſtice*. Borel rapporte que d'autres le dérivent de *Harold* Roi de Danemare, qui l'an 826 fut fait Grand Conſervateur de la juſtice de Mayence; & d'autres, du Danois *Aaron*, qui ſignifie *aidez-moi*, cri que firent les Normans en s'enfuyant devant un Rni de Danemarck, qui ſe fit depuis Duc de Normandie. Il ajoûte qu'on diſoit auſſi *Haro*. Haro ſe dit encore d'un droit qui appartient au Seigneur Haut-juſticier, de faire payer l'amende ſur ceux qui ayant entendu crier *Haro*, ne ſe ſont pas ſaiſis de celui ſur lequel nn l'a crié, tous les voiſins étant obligez de ſortir pour prêter main forte ſur le cri. On lit *Clameur de Haroux* dans les anciens regîtres du Parlement de cette Pnvince; & *Cry de Haroes* dans l'ancienne Coutume de Normandie manuſcrite. Froiſſard nous apprend qu'on appelloit quelquefois Haro, toutes ſortes de cris qui ſe faiſoient dans une émotion publique; & Guillaume Guyard rapporte, qu'à la bataille de Bovines les héraults crioient *Haroa*. Voici comme il en parle, ſelon le langage de ce tems là:

La voix de nul n'y eſt oïe,
Fors des Heraults qui Haroa *crient*
Et par le champ ſe crucefient:
Haroa, dient-ils, quel mortalité,
Quelle occiſion, quel bataille.

La nouvelle Coutume de Normandie a étendu l'uſage de la clameur de Haro, à des procès ordinaires; ce qu'il n'eſt pas à propos d'expliquer ici. * Du Cenge, *Gloſſarium Latinitatis.* Baſnage, *ſur la Coutume de Normandie.*

HARO, (Louis de) Dnnd d'Eſpagne & Miniſtre d'Etat, célébre ſous le nnm de Dom Louis de Haro, fils de Dom Diegue de Harn & Sotomajor, Marquis del Carpin, & de *Françoiſe* de Guzman, & neveu de *Gaſpard* de Guzman, Comte-Duc d'Olivarez, premier Miniſtre de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, mort ſant poſtérité légitime, & auquel il ſuccéda en tous ſes biens, comme étant ſorti de ſa ſœur; mais il ne lui ſuccéda pas dans ſes inclinations; car comme il avoit un eſprit ſort doux, & éloigné de toute ambition, il ſe enntenta toujours de la faveur du Roi ſon Maître, auquel il a rendu de ſignalez ſervices. Les plus conſidérables nnt été la paix des Païs-Bas, & celle de France qu'il conclut l'an 1659 avec le Cardinal Mazarin, & qui fut ſuivie de l'heureux mariage du Roi Louis XIV avec l'Infante d'Eſpagne. Ce fut pour cette raiſon, que le Rni d'Eſpagne erigeant pour lui l'an 1660, le Marquiſat del Carpio en Duché-Grandeſſe de la premiere claſſe, lui donna auſſi le ſurnnm de *la Paix*, pour éterniſer dans ſa famille la mémoire de ces fameux Traitez de Paix qu'il avoit ménagez. Ce grand Miniſtre, après avoir ſervi lnngtems ſa patrie avec hnnneur, mourut le 17 Novembre 1661, en ſa 63 année. Il épouſa *Catherine* de Cordoue & Arragon, fille de *Louis*, VI da nom, Duc de Segorbe & de Cardonne, dont il eut entre autres enfans 1. Gaspard, qui ſuit; & 2. *Jean-Dominique* de Haro Gouverneur de Flandre, Conſeiller du Conſeil d'Etat, & Comte de Monterey par ſon mariage avec *Agnes-Françoiſe* de Zuniga-Fonſeca-Ayala, fille unique de *Ferdinand* d'Ayala-Tnlede-Fonſeca, & d'*Iſabelle* de Zuniga, Comteſſe de Monterey, &c. après la mort de laquelle, arrivée le dixiéme Mai 1710, il reçut l'Ordre de Prêtriſe en 1712, & mourut en Février 1716, âgé de 67 ans, ſant laiſſer de poſtérité.

Gaspard de Haro de Guzman, Marquis del Carpio, & de Liche, Comte-Duc d'Olivarez, Viceroi de Naples, &c. mourut le 16 Novembre 1687, laiſſant d'*Antonette-Marie* de la *Cerda*, fille de *Jean-Louis*, Duc de Médina-Céli, morte le 16 Janvier 1670, pour fille unique, *Catherine* de Haro-de Guzman, mariée en Février 1688 à *François* de Tolède, Duc d'Albe. * Voyez Imhoff, *en ſes Familles d'Eſpagne.*

HARD, petite ville nu bourg de la Caſtille vieille en Eſpagne, eſt ſitnée ſur l'Ebre, à trois lieues au deſſous de Miranda d'Ebro. Cette ville a été bâtie par Dom Lopès Diaz, qui ſe ſurnomma de Haro, Seigneur de Biſcaye. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.* Maty, *Dict. Geogr.*

* HARDD, fontaine près de laquelle Gédéon campa pour combattre les Madianites. * *Juges, ch.* 7. *v.* 1.

* HAROOI, païs de Sçamma & d'Elika, deux vaillans hommes de l'Armée de David Roi d'Iſraël. * II *Samuel*, ou II *Rois, ch.* 23. *v.* 25.

HARDHER. *Voyez* ARODR.

HARDN, ou HAROUN. *Voyez* AARON fils de Mahadi.

HARON ou HARDUN-RASCHID. *Voyez* AARON, &c. cinquiéme Caliſe de Babylone.

HA-

* HAROSCETH *des Gentils*, ville de la Tribu de Nephtali & Patrie de Sifera Chef de l'Armée de Jabin, Roi de Canaan. * *Juges. ch.* 4 *v.* 2.

HAROSETH. *Voyez* HAROSCETH.

HARPAGUS, Seigneur Méde, l'un des principaux Officiers de la Cour d'Aſtyage dont il étoit allié, fut choiſi par ce Prince pour faire mourir Cyrus qui venoit de naître. Un ordre ſi cruel faiſant horreur à Harpagus, ſans que néanmoins il oſât y contrevenir, il chargea un Eſclave qui gardoit les troupeaux du Roi de l'exécuter; mais cet homme le trompa, & Cyrus plein de vie fut enfin reconnu à l'âge de dix ans. Aſtyage irrité de l'inattention d'Harpagus, s'en vengea par un crime qui fait horreur; lui diſſimulant ſon reſſentiment, il l'invita à ſa table, & fit ſervir devant lui les chairs de ſon propre fils, dont il lui préſenta enſuite la tête, les pieds & les mains. Harpagus ſe vengea quelques années après. Ayant engagé Cyrus à faire ſoulever les Perſes, il lui livra l'Armée des Médes dont il avoit le commandement, & il eut toujours depuis les bonnes graces de Cyrus, qui lui donna le gouvernement de la Lydie. Il y eut occaſion de donner des preuves de ſa valeur. Les peuples ſoumis à Créſus s'étant remis en liberté après ſa défaite, le virent tour à tour parmi eux, recevant quelques places à compoſition, en forçant d'autres; & ce très peu du tems les Ioniens, les Cariens, & les Lyciens furent contraints de recevoir le joug. * Hérodore, *l.* 1. On ne ſait ſi Harpagus n'eſt pas le même que Cteſias appelle Oebarés, qui fut cauſe de la mort d'Aſtyage.

HARPALUS, ſivant Aſtronome Grec, vivoit vers la LXXV Olympiade, & l'an 480 avant Jéſus-Chriſt. Il corrigea le Cycle de huit années, que Cléoſtrate, natif de Ténédos, avoit inventé pour ajuſter le cours du Soleil à celui de la Lune. Il en propoſa même un autre de neuf ans, qui fut ſuivi durant quelque tems; mais Méton, fils de Pauſanias, y ayant trouvé quelques erreurs, publia ſous la LXXXIV Olympiade, vers l'an 444 avant l'Ere Chrétienne, ſon *Enneadecaeteride*, c'eſt à dire, *ſon Cycle de dix-neuf ans*, que nous appellons *Nombre d'or*. Feſtus Avienus parle d'Harpalus dans ſon 17 livre. * Scaliger, *de Emendatione Temporum*. Pétau, *Rationarium Temporum*.

HARPALUS, Capitaine ſous Alexandre *le Grand*, fut Gouverneur de Babylone, en l'abſence de ce Prince. Il s'attache aux intérêts d'Alexandre pendant les conſtellations que ce Prince eut avec le Roi Philippe. Cela fut cauſe de ſa diſgrace, qui ne dura que juſqu'à la mort de Philippe, après laquelle Alexandre rappella Harpalus, & lui donna de grandes marques d'amitié. Il le récompenſa même en lui donnant le gouvernement du Calicie, ſelon quelques Auteurs. Tout le monde conviendra qu'il eut celui de Babylone, & la charge de grand Tréſorier. Harpalus s'étant imaginé qu'Alexandre ne reviendroit point de l'expédition des Indes, s'abandonna à pluſieurs débauches, pilla les tréſors du palais royal, pour fournir aux dépenſes exceſſives de ſon lit & de ſa table, & ſe retira vers l'an 327 avant Jéſus-Chriſt dans la Gréce, pour y joüir de ſon larcin, & pour ſoulever le peuple contre Alexandre. Il y fut pourſuivi par Antipater, & s'enfuit dans l'Iſle de Créte, où il fut tué en trahiſon. * Quinte-Curce. Arien. Bayle, *Diſſ. Crit.*

HARPALYCE, fille de Lycurgue, aima paſſionnément le chaſſe, & avoit un courage martial. Son pére ayant été fait priſonnier par les Gétes, elle amaſſa promtement une troupe d'hommes courageux, à la tête deſquels elle fut le délivrer. * Tuanébe, *Adverſ. l.* 10. *c.* 11.

HARPALYCE, le plus belle fille d'Argos, fut aimée paſſionnément par ſon pére Cyménus. Il le maria néanmoins; mais ſe repentant de l'avoir meriée, il fit mourir ſon gendre, & ramena ſa fille à Argos. Harpalyce, pour s'en venger, tua ſon frére ou ſon fils, ſelon Hygin, & le donna à manger à ſon pére Cyménus; après quoi ayant demandé aux Dieux d'être tirée de ce monde, elle fut convertie en oiſeau, à ce que porte la Fable. Cyménus fut ſi accablé de cet accident, qu'il ſe tua. * Hygin. Euphorion, *apud Parthenium* Apollodore. Beyle, *Diction. Critique*

HARPALYCE, fille d'Harpalycus. *Voyez* l'Article d'HARPALYCUS.

* HARPALYCE aima ſi éperdument Iphicius, qu'elle mourut de chagrin de s'en voir mépriſée. C'eſt d'elle qu'un certain Candique fut appellé *Harpalyce*. * Turnebe, *Adverſ. l.* 10. *c.* 11.

HARPALYCUS, Roi des Amymnées, dans la Thace, eut une fille nommée *Harpalyce*, qui fut nourrie de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Cela lui donna une humeur martiale; elle ſe courut à propos ſon pére contre Néoptolême, fils d'Achille, qu'elle mit en fuite. Harpalycus fut tué quelque tems après par ſes Sujets, & Harpalyce ſe retira dans les bois, d'où elle fondoit ſur les beſtiaux du canton & les enlevoit. Elle fut priſe dans des rets qu'on lui avoit tendus, & tuée; mais après ſa mort les paſſans ſe firent la guerre pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volez. Depuis ce tems-là, on établit des Aſſemblées & des Tournois au tombeau de cette fille, pour expier ſa mort. * Hygin. Virgile, *Æneid. l.* 1. *v.* 317. Bayle, *Diction. Critique.*

HARPASE, ville & rivière du Royaume de Carie, dont Pline, Tite-Live, Etienne de Byzance & Q. Smyrnæus, *l.* 10. font mention. Cœlius Rhodiginus, *l.* 29. *c.* 27, dit que, ſelon Apollonius, cette rivière eſt la même que *Daphnus*. Pline remarque au *l.* 2. *c.* 36. que près de la ville il y avoit un grand rocher que l'on remuoit en le touchant ſeulement du bout du doigt, & qu'on trouvoit immobile, lors qu'on y apportoit toute la force de ſon corps

HARPE, l'une des principales Amazones, qui vint au ſecours d'Aëtès, Roi de Colchos, contre Perſée. * Valerius Flaccus, *l.* 6. *v.* 275. C'eſt auſſi le nom que les Poëtes donnent à cette ſorte de glaive courbe, que nous appellons *Sabre*, dont Mercure ſe ſervit pour tuer Argus, & Perſée pour couper la tête de Méduſe. * Lucain, *l.* 9. Ovide, *Metam. l.* 5.

HARPESFIELD, (Nicolas) Anglois & Archidiacre de Cantorbéri, ſe diſtingua par ſon zéle pour la Religion Catholique. Ce fut pour le ſoutenir qu'il ſouffrit vingt-trois années de priſon ſous le régne d'Elizabeth. Il y mourut l'an 1512, & laiſſa contre les Centuriateurs de Magdebourg, ſix Dialogues qu'Alanus Copus publia; une Hiſtoire d'Angleterre; une de l'Héréſie de Wiclef, &c. * Pitſens, *de Script. Angl.*

HARPHIUS. *Cherchez* HENRI HARPHIUS.

HARPOCRATE, *Harpocrates*, que les Egyptiens conſidéroient comme fils d'Iſis, né après le mort d'Oſiris, étoit, ſelon eux, *le Dieu du Silence*. On le repréſentoit ſous la forme d'un jeune homme à demi nud, couronné d'une mitre à l'Egyptienne, ſoutenant d'une main une corne d'abondance, & tenant un doit de l'autre ſur le bouche, pour indiquer le ſilence. On lui conſacroit le Pêcher, parce que ſe feuille eſt en forme de langue, & que ſon fruit reſſemble au cœur. Quelques-uns ont cru que cet Harpocrate étoit un Philoſophe, qui parloit peu, & que pour cette raiſon on le prit pour le Dieu du ſilence.

Varron proteſte qu'il ne veut rien enſeigner davantage de ce Dieu, de crainte de violer le ſilence qu'il recommande. Le doit qu'il met ſur le bouche, eſt le ſecond doit appellé par les Latins *ſalutaris*, dont on a coutume de ſe ſervir pour impoſer ſilence: & Apulée dit, *mettez le doit qui eſt proche du pouce ſur la bouche, & taiſez vous*. On voyoit des ſtatues d'Harpocrate dans les Temples & dans les Places publiques, & les Greveurs Egyptiens le repréſentoient ſur diverſes pierres précieuſes, qu'ils gravoient ſous certaines conſtellations, & ſur des métaux propres à recevoir & à conſerver l'impreſſion de chaque Aſtre, pour ſervir à la guériſon des maladies ou à la préſervation des dangers. Les Romains faiſoient gloire de les porter au doit, comme le remarque Pline. *Déjà*, dit-il, *nos Romains commencent à porter dans leurs bagues Harpocrate & les autres Dieux Egyptiens.*

M. Spon, dans le ſeptiéme Diſſertation des Recherches de l'Antiquité, nous a donné diverſes gravures d'Harpocrate, *p.* 127. Dans l'une on voit Harpocrate aſſis ſur une autruche, qui porte ſur ſon revers le Soleil & la Lune, dont il étoit cru le fils, puis qu'Oſiris & Iſis, pére & méte d'Harpocrate, étoient chez les Egyptiens, ce que le Soleil & la Lune ſont chez les autres peuples. On peut dire, ſans trop moraliſer, que les Anciens peignoient Harpocrate le Dieu de ſilence avec les autres Dieux, afin d'impoſer ſilence à ceux qui auroient voulu ſoutenir que tous les Dieux n'auroient été que des hommes mortels comme les autres hommes; ou bien pour nous apprendre, que tous les Dieux qu'on adoroit étoient renfermez en un ſeul, qui nous impoſoit ſilence. Les lettres du revers de cette médaille, ſont des *caractéres* fantaſtiques des Héréſiques Baſiliens & Gnoſtiques, qui mêloient impunément les Myſtéres de la Religion Chrétienne avec les ſuperſtitions des Payens. Dans une autre figure, Sérapis & Harpocrate ſont repréſentez avec ces lettres, *Conſervate me*: ce qui fait connoître que c'étoit quelque eſpéce de Talisman qu'on portoit ſur ſoi, pour demander à ces Divinitez la conſervation de la ſanté, & l'éloignement des maux qui pouvoient arriver. Dans une autre pierre, Harpocrate eſt aſſis ſur la fleur de *Lotus*, herbe dédiée au Soleil, parce que ſe fleur s'ouvre au lever du Soleil, & ſe ferme quand il ſe couche: les lettres gravées ſur le revers, ſont de ces Myſtéres des Baſilidiens. On trouve encore Harpocrate dépeint avec une tête de lion, & des oiſeaux autour de lui, avec une tête ſemblable à la Lune. Alexandre de Hales veut que ces oiſeaux ſuſſent des Anges attribuez aux orbes céleſtes des Planetes par les Baſilidiens, & dit qu'ils appelloient Saturne, *Caſſiel*; Jupiter, *Sachiel*; Mars, *Samaël*; le Soleil & la Lune, *Michael*; Vénus, *Anahel*; Mercure, *Raphael*. On voit pareillement Harpocrate, aſſis ſur une tête d'âne renverſée, & ces lettres au revers: ΓΑΝΤΩΝ ΚΑΙ ΑΝΙΚΗΤΟΝ, qui ſont des épitheres de *fort* & d'*invincible*, que les Baſilidiens donnoient à leur *Jao* ou *Jehova*, pour leur ſervir de préſervatif dans les dangers, & d'aſſurance contre leurs ennemis. Le même Dieu eſt encore gravé avec ſept voyelles Gréques, qui ſignifioient le mot *Jehova*. Voilà à peu près toutes les figures qui nous reſtent d'Harpocrate, tirées des gravures & des médailles anciennes.

Voici celles qui ſont copiées d'après de petites ſtatues antiques de bronze, qui ſe trouvent dans les cabinets des curieux. Les ſtatues antiques d'Harpocrate avoient toutes le doit ſur la bouche; mais les unes nous tont repréſentées avec une corne d'abondance & un panier ſur la tête, ornement ordinaire de Sérapis, qui au ſentiment de quelques-uns, eſt le même qu'Oſiris, pére d'Harpocrate. Les autres le font voir avec une tête rayonnante. Quelques-uns le repréſentent vêtu d'une longue robe juſques ſur les talons, ayant ſur la tête une branche de Pêcher, qui étoit un arbre dedié à Harpocrate, parce que ſon fruit, comme on l'a dit au commencement de cet Article, reſſemble au cœur, & ſes feuilles à la langue, ainſi que Plutarque l'a remarqué: par où les Anciens ont voulu ſignifier le parfait accord qui devoit être entre la langue & le cœur. D'autres enfin le font voir avec un croſſant de tête particulier, ayant les marques d'un Harpocrate, d'un Cupidon & d'un Eſculape, puiſqu'il met le doit ſur ſa bouche, qu'il a des ailes, une trouſſe de fléches, & le ſerpent entortillé à un bâton. L'union d'Harpocrate avec Cupidon, veut dire que l'Amour a beſoin du ſecret; & celle d'Harpocrate avec Eſculape, peut marquer la diſcrétion qu'un Médecin doit à ſon malade, de la confidence qu'il lui a faite. Les Pythagoriciens en avoient fait une vertu, & les Romains une Divinité qu'ils appelloient la Déeſſe *Tacita*, ſelon le témoignage de Plutarque. * Natalis Comes ou Noël le Comte, & Cartari, *de Imaginibus Deorum*, &c. *Voyez* principalement le Livre de M. Cuper, intitulé, *Harpara-*

parens, où il a traité à fond de cette Divinité Payenne.

HARPOCRATIENS, certains Hérétiques dont il eſt parlé dans les Livres d'Origène contre Celſe, *p.* 272. édition de Cambridge, dont les uns tiroient leur origine d'une Salomé, les autres d'une Mariane, & les autres d'une Marthe. Celſe en avoit parlé dans ſon Livre contre les Chrétiens. Origène avoue, qu'il n'a nulle connoiſſance de cette Secte, quelque ſoin qu'il ait pris de s'informer de la doctrine particuliére de tous ceux qui profeſſent la Religion Chrétienne.

HARPOCRATION. Il y a eu quatre hommes illuſtres de ce nom, ſelon Suidas. Le premier étoit Argien, Philoſophe Platonicien, de qui Stobée a tiré le matiére de ſes Eloges, comme Photius le témoigne en *ſa Bibliothéque*. Le ſecond, nommé *Athus*, fut un célébre Sophiſte, qui, entre autres Ouvrages, a écrit un Traité pour les Rhéteurs, & un autre de la ſanſſeré de l'Hiſtoire d'Hérodote. Le troiſiéme étoit ſurnommé *Cæus*, & le quatriéme *Valerius*, Rhéteur d'Alexandrie, & Auteur d'un excellent *Lexicon ſur les dix Orateurs*. Valerius dans cet Ouvrage paroît un Auteur très poli, qui traite avec beaucoup d'exactitude des Magiſtrats, des Actions ou Plaidoyers, du Barreau d'Athénes, des différens lieux de tout le païs Attique, des noms propres des hommes, qui ont eu le maniment des affaires dans cette République, & de tout ce qui a été dit à la gloire de ce Peuple par les Orateurs. Meſſieurs de Maſſac, & de Valois, ont fait d'excellentes corrections ſur cet Ouvrage d'Harpocration. * Maſſac, *in Harpocr.*

HARPRECHT, (Jean) fameux Juriſconſulte, naquit en 1560, à Wallenheim, village dans le Duché de Wirtemberg. Ses parens qui étoient des païſans moururent de la peſte lorſque ce fils n'avoit encore que quatre ans: c'eſt pourquoi il fut pendant neuf ans à Germersheim chez ſon oncle, qui ne le deſtinoit qu'à l'Agriculture. Mais lorſque ſes oncles l'envoyérent à Béſingheim pour fréquenter une Ecole Allemande, il fréquenta auſſi malgré eux la Latine & y profita ſi bien, qu'en 1578 il fut en état d'aller à l'Univerſité de Strasbourg. Après qu'il s'y fut fort appliqué à la Philologie & à la Philoſophie, il donna enſuite ſept années à la Juriſprudence dans les Univerſités de Strasbourg, de Tubingue & de Marpurg. Enfin il retourna à Tubingue & y prit le degré de Docteur, à l'âge de 30 ans. Peu de tems après, Erneſt, Marquis de Bade, lui offrit la charge de Conſeiller aulique, & lui conſeilla d'aller à Spire pour s'y perfectionner dans la pratique dans la Chambre Impériale. Mais quelques mois, après, il revint à Tubingue, où il s'exerça à diſputer & à faire des leçons. Après la mort du Profeſſeur Demler, il en fut nommé ſucceſſeur à l'âge de 31 ans. On diſoit à ſa louange qu'il n'avoit négligé aucune leçon publique pour des intérêts particuliers. Thomas Lanſius prononça ſon éloge funébre & y remarqua que depuis la fondation de l'Univerſité de Tubingue, aucun Profeſſeur n'avoit ſi ſouvent diſputé que Harprecht & Bocerus. Dans ſes heures de loiſir il s'amuſoit à la Poëſie. En 1590, il épouſa *Marie* fille du célébre Théologien Jacques André, Andrée ou Endris. Aucun de ſes fils ne lui ſurvecut, & toute ſa poſtérité conſiſte en un petit-fils nommé *Jean-Chriſtophle*. Quelque tems après avoir perdu ſa femme, avec laquelle il avoit vécu ce très bonne intelligence, il ſe remaria à la veuve d'un fameux Avocat, laquelle lui cauſa de grands chagrins. Il mourut le 17 Septembre 1639. Ce qu'il a publié de meilleur ce ſont ſes *Commentaires ſur les Inſtitutes*, qui ont été réimprimez depuis ſa mort. * Witte, *Vit. JCt Diſſ. Allemand.*

* HARPRECHT (Ferdinand Chriſtophle) célébre Juriſconſulte, naquit à Tubingue en 1650. Il y fit ſes études & s'y exerça enſuite à la pratique juſqu'à ce qu'il fut appellé Profeſſeur. Il devint le Doyen de la Faculté. Il fut fait Comte Palatin par l'Empereur, & poſſéda les dignitez de Conſeiller du Duc de Wirtemberg, & de premier Aſſeſſeur à la Cour des Appels. Il fut employé en diverſes Ambaſſades dont il s'aquitta avec honneur, & ſur-tout à la Cour de Vienne. Il mourut le 7 Novembre 1714. Le plus eſtimé de ſes Ouvrages eſt celui qui a pour titre *Conſilia*, en pluſieurs volumes in *folio*. * *Gr. Diſt. Univ. Hall. Progr. Fuchſ.*

HARPSFIELD. *Voyez* HARPESFIELD.

HARPYES, monſtres, étoient filles de Neptune & de la Terre, ainſi appellées du mot Grec ἁρπάζω qui ſignifie, *ravir*. Elles avoient un viſage de fille, & un corps de vautour, avec des ailes aux côtez, des griffes aux mains & aux pieds, & des oreilles d'ours. Virgile en met trois, Aëllo, Ocypeté & Celæno, qu'Homére nomme Podarge. Héſiode ne nomme que les deux premiéres. Comme elles infectoient & enlevoient les viandes de le table de Phinée, ſelon la fiction des Poëtes, Zéthés & Calaïs fameux Argonautes, qui étoient allez, les chaſſérent juſques aux Iles Strophades. C'étoit apparemment des Pirates qui enlevoient ce qu'il y avoit de meilleur dans le païs, & faiſoient le dégât du reſte. * Virgile, *Enéide*, *l.* 3. Noël le Comte, *Mytholog. l.* 7. Du Pin, *Hiſtoire Profane*, *tome* 1.

Selon quelques Auteurs, les Argonautes n'étoient que des Marchands Phéniciens, qui alloient en Colchide pour y acheter des moutons, & les Harpyes qu'ils rencontrerent chez le Roi Phinée, n'étoient autre choſe que des ſauterelles. Voici les preuves de cette opinion. 1. Ἅρπυια en Grec vient d'*Arbeh* en Hébreu, qui ſignifie une *ſauterelle*. 2. La principale des Harpyes s'appelloit *Celæno* ou *Calæno*, parce que *Solano* eſt une eſpéce de ſauterelle, en Syriaque: une autre s'appelloit *Acholoé*, qui vient de *Achal*, *manger*, & en effet les ſauterelles dévorent toute la verdure. 3. Les Poëtes diſent qu'elles étoient filles de Typhon, c'eſt à dire, d'un *vent orageux*, parce que ce ſont ſouvent des vents tempêtueux, qui apportent les ſauterelles dans les lieux qu'elles incommodent, comme l'Ecriture nous l'apprend. C'eſt pour la même raiſon que les Poëtes ont fait que Célæno étoit ſœur d'*Aëllo*, c'eſt à dire, de *la tempête*, en Hébreu & en Grec. 4. Les Harpyes furent chaſſées par Zéthés & Calaïs, fils de Borée, c'eſt à dire, par des vents ſeptentrionaux, ce qui arriva aux ſauterelles d'Egypte. 5. Les Harpyes cauſoient la famine chez Phinée, & l'on ſait que les ſauterelles dévorent en peu de tems des Provinces entiéres. Il ne faut que conſulter Bochart, *Hiérozoïcon*, *partie* 2. *l.* 4. *c.* 6. Les Harpyes ceuſoient une grande puanteur dans les lieux où elles étoient: de même lors que les ſauterelles n'ont plus rien à manger, elles meurent & rempliſſent l'air d'une odeur, qui produit ſouvent la peſte; on le peut voir dans Bochart. 7. Les Harpyes corrompoient ce qu'elles avoient touché, comme le témoigne Apollonius dans ſes *Argonautiques*: on dit la même choſe des ſauterelles. 8. Les Harpyes venoient dévorer les viandes de Phinée, avec un ſi grand bruit, qu'on les entendoit de loin: les ſauterelles font auſſi beaucoup de bruit avec les dents lors qu'elles mangent, & avec les ailes en volant. 9. Il étoit impoſſible à Phinée de chaſſer les Harpyes: toute l'adreſſe humaine ne ſauroit empêcher les dégâts que les ſauterelles font à la campagne. 10. Les Harpyes entroient dans la maiſon de Phinée malgré lui: c'eſt auſſi ce que font les ſauterelles. *Elles marcheront par la ville*, dit Joël en menaçant les Juifs d'un ſemblable dégât, *elles monteront par les fenêtres, elles entreront dans les maiſons, comme un larron.* 11. Les Harpyes s'échappoient ſans peine, au travers des épées & des traits: Joël dit de même des ſauterelles, *qu'elles paſſent au travers des traits, ſans recevoir de bleſſure.* Il y a encore quelques autres reſſemblances, que l'on trouvera dans le projet d'une *Hiſtoire des tems fabuleux*, dans la *Bibliothéque Univerſelle*, *tome* 1.

* HARRACH, ancienne famille noble de Bohéme, qui s'eſt établie en Autriche. Il en eſt fait mention dès l'année 1165, dans la deſcription d'un Carrouſel qui ſe fit à Zurich. Celui de cette famille qui quitta la Bohéme pour ſe tranſporter en Autriche, fut Praybiſlas qui mourut en 1289. Il laiſſa trois fils, Wohunko mort en 1325; Théodoric, mort en 1336. & Wuſchko mort en 1340. Les fils de Theodoric furent *Bernard*, *Pierre* & *Craſſo* qui vécurent dans le célibat, Udalric, *Jean*, *Théodoric* & *Muſchin*. Udalric mourut en 1401, laiſſant pour fils *Albert*, Bernard, *Bénédictus* & *Etienne*. Bernard continua la poſtérité & laiſſa ſept fils, trois qui ne furent point mariez, *Léonard*, *Pierre* & *Frédéric*, & quatre autres, *Albert*, *Udalric* & *Oſwald*. La branche de Jean fut bientôt éteinte. De cette noble famille ſont iſſus Ernest-Alexandre, & François-Alexandre, Comtes de Harrach, dont on parlera dans les deux Articles ſuivans.

HARRACH, (Erneſt-Albrecht, Comte de) Cardinal, Archevêque de Prague & Evêque de Trente, naquit à Vienne le 25 Octobre 1598. Son pére fut Charles, Comte de Harrach. Il fut élevé à Rome dans le Collége des Jéſuites Allemands; il écrivit alors ſon *Opus Symbolicum*, qu'il dédia au Cardinal Scipion Borghéſe. Dans la ſuite il fut de la Chambre de Grégoire XV; & en 1623, il obtint l'Archevêché de Pragne de l'Empereur Ferdinand II, & Urbain VIII le confirma. Le même Pape, à la ſollicitation de l'Empereur, lui conféra la dignité de Cardinal Prêtre du titre de Ste. Praxéde, le neuviéme Janvier 1626, & lui donna lui-même le chapeau à Rome. On dit que le Pape, en lui mettant le chapeau ſur le tête, prononça ces paroles, *Ernesto Principe urbanissimo eorum ipsam urbanitatem.* L'Empereur s'en ſervit enſuite dans les troubles de Religion en Bohéme, où il aida à chaſſer les Prédicateurs Luthériens de Prague. En 1627, il couronna Eléonore, Epouſe de l'Empereur Ferdinand II, & Ferdinand III; en 1637, Marie-Anne, première épouſe de Ferdinand III; en 1646, Ferdinand IV, Roi des Romains; en 1656, Léopold; & enfin Eléonore troiſiéme épouſe de Ferdinand III, pour Rois & Reines de Bohéme. Le cinquiéme Avril 1648, il aſſiſta à l'acte ſolemnel dans lequel Ferdinand II poſa la première pierre de l'Egliſe de *Ste. Marie de la Victoire*, que cet Empereur fit bâtir ſur la *montagne blanche*, près de Prague, en mémoire de la victoire remportée en cet endroit. En 1637, l'Empereur Ferdinand III le nomma ſon Conſeiller privé & l'envoya auprès d'Urbain VIII, à Rome. Il étoit auſſi Grand-Maître de l'Ordre *de la Croix de l'Etoile rouge* en Bohéme, en Méranie, en Siléſie & en Pologne; Chancelier de l'Univerſité de Prague, & Comprotecteur des païs héréditaires de l'Empereur. En 1648, il aſſiſta à l'Election d'Innocent X, ſucceſſeur d'Urbain VIII. Lorsque dans la même année les Suédois prirent une partie de Prague, le Colonel Kanenberg l'arrêta dans ſon Palais, & d'ailleurs il perdit une bonne partie de ſon bien dans cette occaſion. Mais comme le Cardinal Mazarin intercéda pour lui auprès de la Reine Chriſtine, il fut élargi la même année moyennant 15000 écus de rançon & un billet de ſa main, par lequel il promettoit de ne ſe vanger jamais de ce qui lui étoit arrivé. Le 29 Octobre 1648, il bénit le mariage de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, dont Ferdinand IV, Roi de Hongrie, étoit le Plénipotentiaire, avec Marie-Anne, fille de Ferdinand III. Il accompagna enſuite cette Reine au nom de l'Empereur juſques ſur les frontiéres d'Italie. Le quatriéme Mars 1654, il aſſiſta à l'acte ſolemnel, par lequel les deux Académies de Prague, la *Clementine* des Jéſuites & la *Caroline* fondée par Charles IV, furent réunies par les Commiſſaires Impériaux en une ſeule qui porte le nom de l'Univerſité *Carolo-Ferdinandée*, dont le Jéſuite *Mulnor* fut le premier Recteur. Il fut enſuite du Conclave qui élut Alexandre VII, & ne contribua pas peu à l'érection du nouvel Evêché de Leutmerita, en cédant pour cet effet pluſieurs de ſes biens Archiépiſcopaux. Lorsque Sigismond-François, Archiduc d'Autriche, réſigna ſon Evêché de Trente, il fut nommé à cet Evêché. L'Empereur Léopold l'envoya au devant de Marguerite, Infante d'Eſpagne, ſa première épouſe, lorſqu'en 1666, elle venoit d'Eſpagne. Ferdinand-Jaques de Dietrichſtein, l'autre Député de l'Empereur, & lui, rencontrérent cette Princeſſe le huitiéme Octobre à Rovedo, la reçurent des mains du Duc d'Albuquerque & la conduiſirent

ferent à l'Empereur. Lorsqu'en 1667, Alexandre VII mourut, le Cardinal de Harrach fit encore un voyage à Rome pour assister à l'élection de Clement IX. Il changea alors aussi son titre de Sta Praxède & prit celui de *S. Laurent in Lucina*. Il étoit alors le plus ancien des Cardinaux, excepté le Cardinal François Barberini, de sorte que l'un des deux Evêchez de Porto ou de Ste. Ruffine lui étoit dû, parce que le second Cardinal en possédé toujours un; mais comme il refusa de résider à Rome, il ne fut jamais du nombre des Cardinaux Evêques. Etant sur son départ de Rome, il tomba malade, arriva à Vienne le onziéme Octobre & mourut le 15, en 1667. Weingarten assûre que pendant les 44 années de son Archiépiscopat, il avoit béni 600 Eglises & consacré 10000 Prêtres. * Crugeri *Vita*. Caraffa, *Germ. Sacra*. Weingarten, *Furstenspiegel des Hauses Oesterreich*. Balbinus, *Miscell. Bohem. dec.* 1. *l.* 6. *p.* 72. *A. D. Allemand.*

* HARRACH (François-Albrecht, Comte de) Conseiller privé de l'Empereur, devint Chambellan de Ferdinand III, & fut fait en 1649 Grand-Veneur de l'Archiduché d'Autriche, au dessous de la rivière d'Ens. Dans la suite il le fut de tout l'Archiduché. En 1651, il obtint la charge de Grand-Ecuyer. Il fut envoyé Ambassadeur en France & en suite en Espagne, où le Roi Charles II l'honora du collier de l'Ordre de la Toison d'Or. Mais il mourut peu de tems après, sans laisser aucun héritier mâle, d'*Anne-Madeleine*, fille de *Heimbard* Jonger, Baron de Tolet. * *Gr. Diff. Univ. Holl. Gen. Austriaca.*

HARRAVAD, (Isaac Ben) Rabin célébre vers la fin du XII siécle. Il a écrit quelque chose, mais on ne sait pas au vrai ce que c'est. On lui attribue deux propriétez admirables; car on dit qu'il pouvoit connoître au visage des gens, s'ils avoient une ame qui fût venue d'un autre corps, ou qui eût commencé d'exister en moment qu'elle étoit unie au leur: & quoiqu'il fût devenu aveugle, il connoissoit surement par l'odorat, si quelqu'un étoit encore en vie, ou s'il étoit déja mort. * R. Rekanati, *apud Bartolocc. tom.* 3. *Biblioth. Rabbin. p.* 883.

HARRAY. *Voyez* l'Article de LEWIS, Isle.

HARRIE ou HARNLAND, Province de Livonie, dans l'Estonie. Elle est sur le Golfe de Finnie ou de Finlande, où est la ville de Ravel. * Sanson.

HARRIES. *Voyez* l'Article de LEWIS, Isle.

HARRINGTON, (Jacques) grand Républicain d'Angleterre, Auteur de divers Traitez de Politique en Anglois, descendoit d'une ancienne & illustre famille du Comté de Rutland en Angleterre. Il naquit au mois de Janvier 1611, & étoit fils aîné de Sapcotes Harrington & de *Jeanne*, fille de *Guillaume* Samuel de la ville d'Upton dans le Comté de Northampton. Il témoigna dès son enfance beaucoup d'inclination de s'instruire, & donna dès-lors des marques de l'habileté ou il parviendroit un jour. Après avoir fait ses études à Oxford, il apprit plusieurs Langues vivantes, dans le dessein qu'il forma de voyager dans les païs étrangers. Le premier qu'il vit fut la Hollande, qui étoit alors une école publique, où toutes les personnes du premier rang venoient apprendre le métier de la guerre. Ce fut là où il commença à réfléchir sur les matières du Gouvernement, dont il n'avoit encore aucune connoissance quand il partit d'Angleterre. Il entra pour quelques mois dans le service, & ayant son quartier à la Haye, il eut l'occasion d'achever de se perfectionner à la Cour du Prince d'Orange & à celle de la Reine de Bohême, alors réfugiée en Hollande. Elle reçut Harrington fort favorablement, tant pour son propre mérite qu'en considération du Lord Harrington son oncle, qui avoit été Gouverneur de cette Princesse. Le Roi de Bohême son époux solicita Jacques Harrington d'entrer à son service, & l'engagea à faire un voyage à la Cour de Dannemarck avec lui. A son retour il lui confia la principale conduite de ses affaires en Angleterre. De Hollande il passa en France, & de là en Italie, faisant par-tout, sur la nature du Gouvernement, des remarques qu'il employa ensuite dans ses Ouvrages. Il se trouva à Roma à la fête de la Chandeleur, & vit faire au Pape la cérémonie de consacrer les cierges ce jour-là. Personne ne pouvant avoir de ces cierges bénits, qu'il ne baisât auparavant les piez du saint Pére, il n'en voulut point à ce prix, quoiqu'il souhaitât fort d'en avoir un. Ses compagnons de voyage ne furent pas si scrupuleux, & à leur retour, ils se plaignirent au Roi de ses scrupules. Le Roi dit, qu'il devoit s'être acquitté de ce devoir, comme d'une civilité qu'on rendoit à un Prince temporel. Harrington répondit, que depuis qu'il avoit eu l'honneur de baiser la main de sa Majesté, il croyoit que c'étoit une chose au dessous de lui de baiser les piés de qui que ce fût. Cette réponse plut si fort au Roi, qu'il le fit Gentilhomme privé de sa chambre; & ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce Prince dans sa première expédition contre les Ecossois.

Après avoir examiné toutes les formes de Gouvernement des païs où il avoit passé, il crut que celui de Venise étoit préférable à tout autre, étant d'une nature à ne pouvoir être changé, ni par des causes internes, ni par des externes. Son attachement à l'étude l'empêcha de penser à entrer dans les emplois publics. Mais en 1646, les Commissaires députez par le Parlement pour conduire plus près de Londres le Roi Charles I, qui étoit de Newcastle, le choisirent pour tenir compagnie à ce Prince, comme une personne qui lui étoit connue, & qu'ils savoient n'être engagée dans aucun parti. Le Roi la reçut favorablement, & converfa avec lui avec beaucoup de familiarité. Dans la suite il devint suspect au Parlement, qui lui ôta son emploi & n'assûre même de sa personne; mais peu après le Général Ireton obtint sa liberté. Après la mort de Charles I, Harrington mena une vie plus retirée qu'il n'avoit fait auparavant, & s'occupa à écrire son Ouvrage du Gouvernement, auquel il donna le titre d'*Oceana*, & dans lequel on prétend qu'il a le premier expliqué les véritables causes des révolutions qui arrivent dans les Etats, ce qu'il appliqua particuliérement à l'Angleterre, qu'il entend par le mot d'*Oceana*. Cet Ouvrage ne fut pas bien reçu de Cromwel, ni de ses créatures. Quand on sut qu'il étoit sous la presse, on fit tant qu'on découvrit le lieu où on l'imprimoit, on s'en saisit, & on le porta à Whitehall. Harrington se donna de grands mouvemens pour le racourrer; mais ils furent tous inutiles; jusqu'à ce que s'étant avisé de s'adresser à la Lady Claypole fille du Protecteur, & qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit, il sut si bien la mettre dans ses intérêts, que son Ouvrage lui fut rendu. Il le fit imprimer & le dédia à Cromwel, comme il l'avoit promis à sa fille. Cromwel l'ayant lu, dit que l'Auteur avoit entrepris de le dépouiller de son autorité: mais qu'il ne quitteroit pas pour un coup de plume, ce qu'il avoit aquis à la pointe de l'épée. Plusieurs Auteurs écrivirent contre le Livre de Harrington; il y répondit & les plus importantes de ses réponses sont insérées dans le volume de ses Ouvrages.

Harrington ayant comme épuisé la matière du Gouvernement dans ses Ecrits, entreprit d'avancer l'exécution de ses desseins par les discours qu'il faisoit dans des Assemblées que diverses personnes curieuses tenoient le soir à Westminster, & que l'on nomme *la Roye*. Les matières dont on s'y entretenoit concernoient le Gouvernement. Leur projet consistoit principalement à introduire les balotes, comme à Venise, dans l'élection des Membres du Parlement. Ils prétendoient qu'on devoit faire sortir tous les ans le tiers de ces Membres par balotas, & qu'ils ne pourroient rentrer dans le Parlement que trois ans après, en sorte que dans neuf ans tout le Parlement devoit être renouvellé. Il y en eut qui proposérent cet expédient à la Chambre, durant le tems de la République, & prétendirent faire voir que c'étoit le seul moyen d'éviter leur ruine totale; mais il fut rejetté par le plus grand nombre, par la raison qu'un tel établissement ruïneroit tout à fait une autorité, dont ils vouloient continuer de jouïr.

Ces Assemblées de Harrington durérent jusques au 22 Février 1659, que Monk ayant rétabli les Membres du Parlement qui avoient été exclus, tous ces modéles de République n'en altérent en fumée. Harrington n'ayant été engagé dans aucune faction, n'eut ni de grandes craintes, ni de grandes espérances lors que Charles II remonta sur le thrône. Il vivoit assez retiré, & travailloit à mettre la derniere main à son Système du Gouvernement, lorsque la 28 de Décembre de 1661, il fut saisi par ordre du Roi, conduit à la Tour de Londres, accusé de trahison & de mauvaises pratiques. Quoiqu'on ne le trouvât chargé de rien qui pût le faire condamner selon les loix, on ne laissa pas de le retenir encore en prison, jusqu'à ce qu'enfin, lors qu'on sollicitoit son élargissement, en vertu de la loi que les Anglois appellent *Habeas corpus*, on apprit qu'il avoit été transféré dans un château situé sur une espéce de rue, vis à vis de Plimouth, & appellé *Isle de Saint-Nicolas*. Les incommoditez qu'il souffrit l'obligérent à demander qu'il fût transporté à Plimouth, ce qu'on lui accorda, ses parens s'étant rendus caution pour cinq mille livres sterling. Un Médecin avec qui il fit connoissance lui ayant ordonné l'usage d'une préparation de Gayac dans du caffé, il en prit si grande quantité le matin & le soir, qu'il en perdit l'esprit. Le Gouverneur de cette place le voyant en cet état en eut pitié, & fit solliciter le Roi de lui permettre de retourner à Londres, où il pourroit sa faire traiter plus commodément par les Médecins; ce qui lui fut enfin accordé. Mais on ne put jamais le faire revenir des incommoditez de corps & d'esprit dans lesquelles l'avoient jettés les souffrances qu'il avoit endurées dans la prison, & les conseils d'un Médecin, qu'on crut avoir été gagné par ses ennemis, lors qu'il lui conseilla l'usage du Gayac. Il mourut à Westminster le septiéme de Septembre 1677, & fut inhumé dans l'Eglise de sainte Marguerite, où l'on a mis cette Epitaphe. *Hic jacet Jacobus Harrington Armiger, filius maximus natu Sapcotis Harrington de Rand, in Com. Linc. Equitis aurati, & Jana Uxoris ejus, filia Gulielmi Samuel de Upton in Com. Northanton Militis. Qui obiit septimo die Septembris, ætatis suæ sexagesimo sexto, anno Dom.* 1677. *Nec virtus nec animi dotes, verbo licet æterni in animam amoris Dei, corruptionem eximere queunt corpus.* Ses Ouvrages ont été ramassez par les soins de Jean Toland, & imprimez à Londres en un volume *in folio* en 1700. Il a mis à la tête la Vie de l'Auteur, d'où nous avons tiré ce qui vient d'en être dit dans cet Article.

HARRINGTON (Jean) Chevalier, un des plus spirituels Poëtes Anglois de son tems, naquit dans le Comté de Sommerset, fut élevé à Cambridge, & vécut sous les régnes de la Reine Elisabeth sa Marraine, & du Roi Jacques I. Il est principalement renommé, pour son Livre d'Epigrammes rempli d'esprit, & pour son ingénieuse Traduction en Anglois de Roland le Furieux. On en rapporte deux bons-mots remarquables, l'un de lui-même, & l'autre dit à son occasion. Le premier arrive à la maison de la Lady Robert mére de sa femme, où l'on avoit accoutumé de dîner fort tard. Un de ses enfans bénissant la table, récita une priére où il y avoit ces mots, *tu leur donnes la viande en tems convenable*, sur quoi la Chevalier Harrington l'interrompit, comme ne disant pas la vérité, *car*, ajouta-t-il, *nous n'avons jamais ici à manger quand il faut.* L'autre arrivé à Bath dans une auberge, où Harrington avoit accoutumé de manger. Il remarque qu'une jaune fille, qui servoit à table, négligeoit ceux qui étoient assis au dessus de lui, quoiqu'ils fussent plus de bien, pendant qu'elle avoit grand soin de lui. Il lui en demanda la raison, & elle lui répondit, que le connoissant pour un homme d'esprit, elle tâchoit de ne lui pas déplaire, de peur qu'il ne fit quelque Epigramme contre elle: faisant allusion au Livre d'Epigrammes que Harrington avoit publié. * *Diction. Anglois.*

HARRIOT (Thomas) personnage accompli dans toutes sortes de Sciences, & principalement dans les Mathématiques. Il naquit à Osford vers l'an 1560. Il fut contemporain d'Oughtred, quoi que plus âgé de quelques années. On regarde ces deux

deux Savans, comme ceux qui ont reſſuſcité les Mathématiques, du moins en Angleterre. Il y a eu au ſujet de Harriot & du Deſcartes ſur l'Algébre & la Géometrie, la même diſpute à peu près, que nous avons vu de nos jours entre M. Leibnitz & M. Newton, au ſujet du Calcul differentiel & intégral. Les Anglois prétendent que Deſcartes a copié Harriot, & le prouvent parce que Deſcartes étoit en Hollande lorſque Harriot publia ſon Livre; qu'il fit même un tour en Angleterre, & qu'il n'y a nulle apparence, qu'un homme curieux comme Deſcartes ne ſe ſoit pas informé des Ouvrages de Harriot, qui faiſoient alors beaucoup de bruit. On peut voir ſur cela les Ouvrages de Wallis & la Préface de l'édition Latine. Harriot vécut environ 60 ans & mourut le deuxiéme Juillet 1621. On lui érigea un célébre tombeau dans l'Egliſe de ſaint Chriſtophle de Londres. * *Diction. Anglois.*

HARRIS, (Robert) Théologien Anglois, naquit en 1578, à Broad-Cambden dans la Province de Glocester & étudia à Oxford au Collége de la Magdeleine, où il fut créé Bachelier ès Arts en 1600. Il s'appliqua enſuite à la Théologie & fut Recteur de l'Egliſe de Hanwell près de Banbury dans le Comté d'Oxford. En 1614, il prit le degré de Bachelier en Théologie. Durant la guerre inteſtine, il quitta ſon poſte, vint à Londres, & fut avec les Théologiens de Weſtminſter, où il prêcha dans l'Egliſe de S. Botulfe juſques à ce qu'on lui donna le Rectorat de Péterſfield. A la priſe d'Oxford, il ſe fit mettre au rang des Miniſtres Presbyteriens que le Parlement nomma pour réformer l'Univerſité d'Oxford; après quoi le Parlement le nomma Profeſſeur en Théologie & Préſident du Collége de la Trinité. Il mourut dans ce poſte le onziéme Décembre 1658. Ses Ouvrages ſont, *Sermons*, in folio; *Tractat. de Fœdere Novi Teſtamenti*; *Remedium contra ſcorbutum*, in folio; *Epiſtola Apologetica*, &c. * Wood, *Hiſt. an. Univ. Oxon. p.* 374. *Diſſ. Allem. de Bâle.*

HARRISON, Général des Parlementaires, & complice de la condamnation du Roi d'Angleterre Charles I, fut pendu publiquement l'an 1660. Enſuite on lui arracha les entrailles, que l'on brûla; & on lui coupa la tête, qui fut expoſée ſur la Tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on expoſa ſur les quatres portes des principales villes du Royaume. * Du Verdier, *Continuation de l'Hiſtoire d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, de Du Chêne.*

HARRSCH, (Ferdinand Amédée, Comte de) naquit en 1664. Dans ſa jeuneſſe il s'appliqua aux études & y fit de ſi beaux progrès, que quoi qu'à l'age de 16 ans il les quittât preſque entiérement en embraſſant un autre genre de vie, il conſerva néanmoins toujours une grande facilité d'écrire en Latin & même de faire des vers en cette Langue. La traduction de la Satyre de Boileau ſur *l'Homme*, qu'il fit un jour étant à l'Armée, peut ſervir de preuve de ce que l'on avance. La vivacité de ſon génie le détermina de bonne heure pour les armes, qu'il porta premiérement en France parmi les troupes Suiſſes, où il s'attacha en même tems au Génie & aux Fortifications. Lorſqu'après la levée du ſiége de Vienne, il apprit qu'on agiſſoit vigoureuſement contre les Turcs en Hoogrie, il lui fut impoſſible de ſervir encore dans un pais étranger & où la paix régnoit. Il hâta donc ſon retour dans ſa patrie, & paſſa de là en Hongrie où il ſervit en qualité de Volontaire durant le ſiége & la priſe de Neuhauſel en 1685. L'année ſuivante, il eut un drapeau dans les troupes que le Duc de Wirtemberg céda à la République de Veniſe, paſſa avec elles dans la Morée & ſe trouva à la bataille de Patraſſo & aux ſiéges de Corinthe & d'Athénes. Il fut dangereuſement bleſſé au ſiége de Négrepont en 1688; mais la vigueur de ſon tempérament le tira d'affaire & il revint en Allemagne avec les mêmes Régimens. Il fut d'abord employé dans la guerre ſur le Rhin, & peu après il eut non ſeulement une Compagnie, mais il fut Quartier-Maître du Régiment. Lorſqu'un jour il rendit compte au Prince Louis de Bade ſon Général, de la maniére que ſon Régiment étoit poſté, ce Prince remarqua en lui une grande capacité. Ce Prince étoit d'autant mieux en état d'en juger, qu'il n'y avoit perſonne qui pût lui être comparé pour la ſcience de poſter avantageuſement une Armée. Dés-lors il ſe ſervit plus ſouvent de Harrſch que d'aucun autre, lui fit faire les fonctions de Quartier-Maître-Général; & quelques campagnes après, il lui procura le Brevet de cette charge. Depuis ce tems là, juſques à la paix de Riſwyck, il aſſiſta à toutes les actions ſur le Rhin, & eut ſa bonne part aux marches, & aux campemens qui firent tant d'honneur au Prince Louis de Bade. Après la paix conclue, il réſolut de faire un voyage en Amérique; d'aller de là, par la mer du Sud, aux Indes Orientales; d'en revenir avec les vaiſſeaux des Hollandois, & de faire ainſi ce qu'on appelle le tour du monde. Il partit dans cette vue pour Cadix: mais après qu'il y fut arrivé & que là auſſi bien qu'à Seville il eut lié connoiſſance avec pluſieurs perſonnes de conſidération, à qui il fit d'amples récits de ce qui s'étoit paſſé ſur le Rhin dans la derniére guerre, leur montrant les plans des campemens qu'il avoit deſſinez de ſa propre main, toutes ces perſonnes lui déconſeillérent le voyage de l'Amérique & lui dirent que leurs compatriotes qui ſe trouvoient dans ce nouveau Continent étoient ſi fouipconneux, qu'une perſoone comme lui, curieuſe, exacte, remarquant & notant tout avec ſoin, n'en reviendroit jamais la vie ſauve, quelques bonnes atteſtations & récommandations qu'elle pût avoir. Il ſe rendit à leurs remontrances, mais il réſolut de faire au moins un tour en Perſe. Il s'embarqua à Cadix pour la Syrie & alla d'Alep à Iſpahan. En chemin faiſant, il obſerva avec ſoin les mœurs des peuples; mais il s'attacha ſur-tout à acquérir une connoiſſance ſolide de la maniére dont les Turcs & les Perſans gouvernent leurs Provinces, de la méthode dont ils ſe ſervent en faiſant la guerre, comment ils s'y prennent par rapport à l'entretien der troupes, & quels ſont leurs uſages dans la diſcipline militaire. Il fit ſur tout cela des Mémoires fort circonſtanciez & fort exacts. Quand on ſut qu'il étoit Officier des troupes de l'Empereur, pluſieurs Officiers Turcs s'empreſſérent à s'entretenir avec lui, lui firent beaucoup de civilitez, & ne trouvoient pas mauvais qu'il préférât la maniére avec laquelle les Chrétiens faiſoient la guerre à celle des Turcs. Un des principaux *Begs* lui dit un jour à cette occaſion, que les Muſulmans ne troqueroient pas pour cela leurs ſabres contre les fuſils, quoiqu'aujourd hui cette ſorte d'armes, auſſi bien que les canons, ſemblent donner la ſupériorité aux Chrétiens ſur les Turcs. Le ſabre, ajouta-t-il, nous a acquis la moitié de la Terre & notre Empire ſubſiſte par ce moyen depuis tant de ſiécles: ſi vos armes ſemblent triompher du ſabre, ce n'eſt que pour un tems, & l'un verra peut-être bientôt le ſabre triompher des fuſils. Etant à Iſpahan il fit connoiſſance avec *Bruce* le Conſul Anglois & pluſieurs autres Européens des plus conſidérables, qui témoignérent tous avoir de grands égards pour lui. Ayant contenté ſa curioſité en Perſe, il traverſa l'Arménie & l'Aſie Mineure pour aller à Conſtantinople, & fit dans ce voyage les mêmes attentions que dans celui d'Iſpahan. Il arriva préciſément à Conſtantinople, lorſque le Comte d'Oetingen, Ambaſſadeur de l'Empereur, ſe préparoit pour ſon retour. Il fut donc auſſi à ſon audience de congé & retourna avec lui à Vienne. Dans ce voyage de Conſtantinople à Vienne, il remarqua, avec toute l'exactitude poſſible, toes les chemins, les paſſages, les riviéres, & les forteresſes, & fit des obſervations qui, en cas de guerre avec les Turcs, pourroient être d'une grande utilité. Ces voyages finis, il ſe maria avec *Cécile del Pozzo*, Italienne de nation & dont le pére avoit été Lieutenant-Colonel d'un Régiment de Cuiraſſiers parmi les Impériaux. La guerre, au ſujet de la ſucceſſion d'Eſpagne, commença bientôt après, & il y ſervit derechef en qualité de Quartier-Maître & de Major-Général, tant ſur le Rhin qu'en Souabe. Il aſſiſta à la bataille de Schellenberg & étoit preſque inſéparable du Prince Louis de Bade. Mais en 1705, il fit une campagne en Italie, & dans la bataille de *Caſſano* ſur l'Adda, il commanda l'aile gauche de l'Armée Impériale, qui défit entiérement l'aile de l'ennemi qui lui étoit oppoſée. Après ceci il obtint la charge de Gouverneur de *Fribourg* dans le Briſgow, qui depuis la perte du vieux Briſach étoit une ville frontiére fort conſiderable. Il en retablit les fortifications & trouva moyen d'en remplir les foſſez d'eau en cas de beſoin. On s'en ſervit effectivement avec ſuccés dans le ſiége qui ſuivit l'an 1713. Dans ce tems-là toute l'Armée des François attaqua Fribourg, mais le Gouverneur ſe défendit d'une maniére ſi vigoureuſe, que depuis l'ouverture des tranchées, il ſe ſoutint 90 jours avant que de rendre la ville. Il demeura malgré cela maître des trois citadelles, d'où il auroit fort incommodé les ennemis, ſi le Miniſtére ſuprême n'eut pas trouvé à propos de lui ordonner de ſe rendre après une Capitulation honorable; afin de conſerver les belles fortifications du carte Place qu'on prévoyoit bien devoir être rendue après la paix prochaioe. L'Empereur témoigna combien il étoit content de la conduite du Gouverneur dans ce ſiége, en élevant Mr. Harrſch à la dignité de Comte, en le confirmant de nouveau dans ſon Gouvernement, & en lui donnant la charge de Général d'Artillerie. Il paſſa le reſte de ſes jours à Fribourg dont il perfectionna les fortifications; de ſorte que cette Place pourra toujours ſervir d'excellente barriére à l'Allemagne en général, & particuliérement à la Souabe. Quelques années avant ſa mort il acheta le Château & la Seigneurie de Ste. Marguerite en Autriche, & fut fort gracieuſement reçu au rang des Etats de cette Province. Il mourut le jour de Pâques 1722, d'une fiévre qu'il avoit priſe en viſitant les foſſez marécageux du vieux Briſach, & dont les commencemens ne paroiſſoient nullement à craindre; mais qui dans peu, ſe changea en une fiévre continue des plus violeutes. Il laiſſa deux fils, *Ferdinand* & *Philippe*, & deux filles, *Marguerite* & *Bénigne*. On eſpére que dans peu les premiers publieront les excellens Mémoires de leur pére, avec les Plans & les Cartes Géographiques néceſſaires. * Cet Article eſt tiré des *Mémoires* manuſcrits du Comte de Harrſch.

HARSA. *Voyez* HARSCA.

* HARSCA, de la famille des Néthiniens, dont les enfans retournéreut de la captivité de Babylone. * *Eſdras* ou 1 *Eſdras*, *ch.* 2. n 52.

* HARSDORFFER (George Philippe) naquit à Nuremberg le premier Novembre 1607, d'une famille ancienne & diſtinguée. Il fit ſes études dans le lieu de ſa naiſſance, & fut enſuite envoyé à Altorf, d'où en 1626 il alla à Strasbourg. Après cela il fit un voyage en France, en Angleterre & dans les Païs-Bas, d'où il ſe rendit en Italie. Etant de retour dans ſa patrie en 1634, il épouſa *Suſanne*, fille du Conſeiller Fuhrer, & fut en 1637 reçu dans la Régence. En 1655, il deviat Membre du Conſeil. Il mourut le 02 Septembre 1658, laiſſant deux fils, *Charles-Théophile*, & *Jean-Sigiſmond*: les autres enfans étoient morts avant lui. Ses principaux Ouvrages ſont, *Memoria Chriſtophori Fuhreri*: *Specimen Philoſophiæ Germanicæ*; *De Quadraturâ Circuli*; & en Allemand, *Théatre de pluſieurs aventures divertiſſantes & inſtructives*; *Théatre de pluſieurs aſſaſſinats remarquables*; & quelques Ouvrages de Poëſie. On a encore de lui, *Delicia Mathematicæ & Phyſicæ*; *Le Miroir des Hiſtoires*; *Secretaire Allemand*, &c. * *Gr. Diſt. Univ. Holl.* Dilherri, *Oratio funebris.* Witte, *Memor.* Freheri, *Theatrum.*

HARSNET, (Samuel) Archevêque d'Yorck, naquit à Colchester en Eſſex dans le XVI ſiécle, & fit ſes études à Cambridge. Il étoit d'abord du nombre de ces pauvres Ecoſſois qui ſervent les autres & qu'on nomme *Cizer* à Cambridge. En 1583, il fut reçu membre de Pembrock-Hall & prit le degré de Maître ès Arts. Il eut enſuite diverſes Cures, entre autres celles de Chigwell; & en 1605, il fut fait Maître de Pembrok-Hall, après quoi il prit auſſi le degré de Docteur en Théologie. En 1616, ſon Collége de Pembrock-Hall porta des plaintes au Roi

contre lui & préſenta 57 griefs, parmi leſquels il y avoit des fautes capitales dont il ſe voyoit convaincu, c'eſt pourquoi il coupa court au procès en réſignant ſa charge. Ses beaux talens & ſon érudition l'avoient fait nommer d'abord à l'Evêché de Chicheſter & enſuite à celui de Norwich. Enfin en 1628, il parvint à l'Archevêché d'Yorck, & Jeques I du nom, le reçut dans ſon Conſeil privé. Il étoit fort oppoſé aux ſentimens de Calvin, c'eſt pourquoi il fit paroître beaucoup de zéle contre l'Evêque *Davenant*, lorſque celui-ci prêcha ſur les matiéres de la Prédeſtination contre la déclaration du Roi. Il mourut en 1631, & fut enterré à Chigwell où il avoit fondé un Collége dans lequel on enſeigne le Latin, le Grec, l'Arithmétique & l'Ecriture. Il laiſſa ſa Bibliothéque au Clergé de Colcheſter, & fit divers autres petits legs. Echard parle de lui comme d'un Théologien ſavant & fort ſpirituel. * Fuller, *Church. Hiſt.* Le Néve, *Lives of Archb. of York.* Collier, *Ecc.* Echard, *Hiſt. of Engl. Dict. Allem. de Bâle.*

HARTBEN, Géant fabuleux de Suéde, haut de neuf coudées, avoit toujours auprès de lui douze Athlétes très forts, pour le lier lorſque la fureur le combattre le prenoit. On compte qu'ayant appris que ſes Athlétes avoient défié Haldan, Roi de Dannemarck & de Suéde, pour un duel, il fut ſi tranſporté de furie, qu'il mangea les bords de ſon bouclier, avala des charbons ardens, paſſa au travers des flammes, & tua ſix de ſes Athlétes; qu'enſuite il alla avec les ſix autres trouver Haldan pour le combattre; mais qu'il en reçut un coup de marteau ſur la tête, qui le tua; & que Haldan ſe vengeant ainſi, venges pareillement les autres Rois, dont ce Géant avoit maltraité les peuples. *Saxon *le Grammairien*, *l.* 7.

HARTENSTEIN, petite Ville ou bourg de la Miſnie. Ce lieu eſt ſitué dans l'Ertzgeburg, en Miſnie, ſur une montagne, près de la Mulde, entre la ville de Chemnitz & celle de Piawen, à cinq lieues de la premiére & à huit de la derniere. * Maty, *Diction. Géogr.*

* HARTENSTEIN, petite-ville du Territoire de Nuremberg, ſur le Pegnitz, à l'eſt-nord-eſt de Nuremberg dont elle eſt éloignée de neuf à dix lieues.

* HARTEVELDT, (Gaſpard) Chanoine de Grave, a écrit *Chronica Geldriæ.* * Valére Andre, *Bibliath. Belgica. p.* 256.

* HARTFORD, Ville capitale du Comté de Hartford en Angleterre ſur la riviére de Léa, au nord de Londres tirant vers l'oueſt, à la diſtance d'environ ſix lieues. Il y avoit autrefois un beau château, fermé de murailles & environné d'un foſſe, mais il a été ruïné par le tems.

HARTFORD, HARTFORDSHIRE, ou Comté de Hartford, eſt une Province de d'Angleterre, qui a au nord le Comté de Cambridge, à l'eſt celui d'Eſſex, au ſud celui de Middleſex, & à l'oueſt ceux de Buckingham & de Bedford. Il a du nord au ſud environ dix lieues d'étendue, & huit de l'eſt à l'oueſt. On y trouve dix-huit bourgs à marché & ſix-vints Egliſes paroiſſiales. Ce Comté eſt un des plus abondans en grains & en beſtiaux de toute l'Angleterre. Ses lieux principaux ſont Hartford capitale, & St. Albans.

HARTKNOCH, (Chriſtophle) Profeſſeur à Thorn, étoit natif de *Jablonka* à deux lieuës de Paſſenheim en Pruſſe. Son grand-pére Etienne Hartknoch, avoit été Serrurier à Lyck & vécut juſques à l'âge de 130 ans. Ce qu'il y eut ſur-tout de remarquable, c'eſt qu'il vécut avec ſa femme pendant 100 ans. Son petit-fils fut fait Recteur de l'Ecole Proteſtante de Wilde en Lithuanie en 1665, & en 1668 il fut Paſteur à Slutzko: mais comme il étoit tombé dens la Phiſle, il paſſa ſon tems à Koenigsberg & s'occupa à inſtruire la jeuneſſe, juſques à ce qu'en 1688 il fut fait Directeur, & en 1686 Conrecteur du Gymnaſe de Thorn. Il mourut en 1687 à l'âge de 43 ans. Outre un grand nombre de Diſſertations hiſtoriques, il a publié en Allemand *la Pruſſe ancienne & Moderne*, & *l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Pruſſe*; & en Latin, *de Republic. Polon. libri* 3. *Dantzburgi Chronicon Pruſſiæ cum notis.* * Witte *Diar. biograph.* Prætorii *Ath. Gedan.* Zernecke *Thorn. Chron. p.* 326. *Dict. Allem.*

* HARTLAND-POINT, ou la Pointe de Hartland, Cap d'Angleterre ſur la côte ſeptentrionale du Comté de Dévon aux confins de celui de Cornouaille, à l'entrée du Golfe de la Saverne, & vis à vis de la petite iſle de Landye. * Maty, *Dict. Géogr.*

HARTLE-POOLE, bourg d'Angleterre avec marché & port de mer, dans l'Evêché de Durham. Il n'eſt remarquable qu'en ce qu'il eſt ſitué ſur une langue de terre, qui s'avance dans la mer, de laquelle il eſt environné de tous côtez, excepté vers l'occident. Il a une bonne rade qui eſt fort fréquentée. * *Dictionn. Anglois.*

HARTMAN, (George) Mathématicien, dans le XVI ſiécle, l'an 1540 inventa ce qu'on appelle le Bâton de l'Artillerie, *Baculus Bombardicus.* * Voſſius, *de Mathemat.*

HARTMAN, (Wolfgang) a compoſé les Annales d'Aufbourg l'an 1596, & les Vies de deux Juriſconſultes. * Stumphius, *in Comment. Rer. Helve.* Melchiot Adam, *in Vit. Jurisc. Germ. &c.*

HARTMAN Schedel. *Cherchez* SCHEDEL.

* HARTSBERG ou HERTSBERG, petite ville ou bourg avec un château dans la Baſſe Saxe, en Allemagne, ſur la Leyne, au ſud de Goſlar, dont elle eſt éloignée d'environ dix lieues. Elle eſt plus ancienne que la ville de Wittenberg, & fut autrefois, à ce qu'on dit, la capitale du Païs. Elle a pris ſon nom des cerfs qui ſe trouvent dans cet quartiers là en grande quantité. En 1483, cette ville fut preſque entiérement conſumée par le feu. En 1522, l'Electeur Frédéric y établit André Wagner, pour Superintendant. Après la bataille de Leipſic, elle fut aſſiégée par les Impériaux, mais elle fut ſecourue par Arnheim, Général de l'Electeur de Saxe. Le plus grand négoce des Habitans conſiſte en labourage, en beſtiaux & en toiles. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Peckenſtein, *Theatr. Sax. P.* 3. Mulleri *Topogr. p.* 74. Zeilleri *Topogr. Sax. ſup. p.* 102.

HARTSOEKER, (Nicolas) naquit à Goude en Hollande le 26 Mars 1656, de *Chriſtian Hartſoeker* Miniſtre Remontrant, & d'*Anne Vander My*. Son pére le deſtina au Miniſtére; mais ſon inclination le portoit d'un autre côté, & rendit cette deſtination inutile. Il prenoit, dès ſa prémiére jeuneſſe, beaucoup de plaiſir à conſidérer le ciel & les étoiles, & cherchoit dans les Almanachs de quoi s'inſtruire ſur leur ſujet. Ayant entendu dire, à l'âge de douze ou treize ans, que c'étoit dans les Mathématiques qu'on apprenoit tout ce qui les regardoit, il voulut les étudier; mais ſon pére s'y oppoſoit, & il lui fallut uſer d'adreſſe. Il amaſſa en ſecret le plus d'argent qu'il put, & alla trouver un Maître de Mathématique, ſous le quel il fit bientôt de grands progrès. Son Maître avoit des baſſins de fat, dans leſquels il poliſſoit aſſez bien des verres de ſix piez de foyer, & le jeune Hartſoeker en apprit en peu de tems l'uſage. Il ſa forma même des Microſcopes, avec leſquels il fit un grand nombre d'obſervations. Ce fut par leus moyen qu'il découvrit le prémier dans le ſperme des différentes eſpéces d'animaux, un bon nombre de petits animaux différemment formez ſuivant les diverſes eſpeces, ſur quoi il bâtit enſuite ſon hypothéſe de la propagation des animaux. Il étudia enſuite en 1675 & 1676, les Belles Lettres, la Langue Gréque, la Philoſophie & l'Anatomie, ſous les plus habiles Profeſſeurs de Leyde & d'Amſterdam. Ses Maîtres en Philoſophie étoient des Cartéſiens auſſi entêtez de Deſcartes, que les Scholaſtiques précédens l'avoient été d'Ariſtote, & il devint comme eux Cartéſien à outrance; mais il ſa corrigea dans la ſuite. Il alla en 1673, d'Amſterdam à Leyde, dans le deſſein de paſſer en France pour y achever ſes études. Il reprit alors les obſervations du Microſcope, qu'il avoit interrompues depuis deux ans, & fit par ſon moyen de nouvelles découvertes. Il alla à Paris en 1678, avec M. Huygens, & y démeura juſqu'à la fin de 1679. Il retourna alors en Hollande & s'y maria. Il fit peu de tems après un ſecond voyage à Paris, pour faire voir pendant quelques ſemaines cette ville à ſa femme, qui y prit tant de goût, qu'ils y revinrent en 1684, & y demeurérent douze années de ſuite, qui furent, au raport de M. Hartſoeker, les plus agréables qu'il ait paſſé en toute ſa vie. En 1696, il retourna en Hollande avec ſa famille. Trois ans après, c'eſt à dire en 1699, eu renouvellement de l'Académie des Sciences, il y fut aggrégé en qualité d'Aſſocié étranger, honneur que lui procura la réputation qu'il avoit laiſſée à Paris. Il fut auſſi dans le ſuite aggrégé à la Société Royale de Berlin. Le fen Czar étant allé à Amſterdam pour les grands deſſeins qu'il avoit, demanda aux Magiſtrats de cette ville quelqu'un qui pût l'inſtruire, & lui ouvrir le chemin des connoiſſances qu'il cherchoit. Ils firent venir de Rotterdam M Hartſoeker, qui n'épargna rien pour répondre à ce choix & à l'honneur d'avoir un tel Diſciple. Le Czar, qui prit beaucoup d'affection pour lui, voulut l'emmener an Moſcovie; mais ce païs étoit trop éloigné & de mœurs trop différentes, l'incertitude des événemens trop grande, & ſa famille trop difficile à transporter, pour qu'il ſe tendit à ſes deſirs. Les Magiſtrats d'Amſterdam, pour le dédommager en quelque ſorte des dépenſes qu'il avoit été obligé de faire pendant ſa demeure aupres du Czar, lui firent dreſſer une eſpéce d'Obſervatoire ſur un des baſtions de leur ville. Ce fut là qu'il entreprit un grand miroir ardent compoſé de piéces rapportées, pareil à celui dont quelques-uns prétendent qu'Archiméde ſe ſervit. Le Landgrave de Heſſe-Caſſel alla le voir travailler, & lui fit même l'honneus de l'aller voir chea lui. Avant ce tems-là l'Electeur Palatin, Jean Guillaume, avoit jettéles yeux ſur lui pour ſe l'attacher; mais il réſiſta pendent trois ans à ſes inſtances, & ne s'y rendit qu'en 1704. Il alla alors demeurer à Duſſeldorp, où il fut le premier Mathématicien de ce Prince, & en même tems Profeſſeur honoraire en Philoſophie dans l'Univerſité d'Heidelberg. Pendant ſon ſéjoor à Duſſeldorp, il fit quelques voyages en différentes parties d'Allemagne, à Caſſel où le Landgrave auroit ſouhaité de le retenir, & à Hanovre où M. Leibuitz le préſente à l'Electeur, enſuite Roi d'Angleterre, ſous le nom de George I, qui lui fit un accueil très gracieux. L'Electeur Palatin ayant entendu parler avec admiration du miroir ardent de M. *Tſchirnhaus*, demanda à M. Hartſoeker s'il pouvoit en faire un pareil. Celui-ci en fit faire d'abord trois très beeux, & l'Electeur lui en laiſſa un qui a trois piez cinq pouces Rhinlandiques de diamétre. Il a neuf piez de foyer qui eſt parfaitement tond, & de la grandeur d'un Louis d'or. L'Electeur Palatin étant mort en 1716, M. Hartſoeker ſongea à retourner dans ſa patrie; mais l'attachement tout particulier qu'il avoit pour l'Electrice veuve, Princeſſe d'un rare mérite, l'engagea à s'arrêter à Duſſeldorp juſqu'à ce qu'il vit cette Princeſſe prête à ſe retirer en Italie. Le Landgrave de Heſſe, qui avoit tâché en pluſieurs occaſions de l'attirer auprès de lui, fit alors de nouvelles tentatives pour cela; mais il étoit las de la Cour, & il ſe hâta de ſe dérober à ſes inſtances en ſe tranſportant avec toute ſa famille à Utrecht. Il avoit attaqué l'hypothéſe du célébre M. Bernoulli ſur la lumiére du Barométre. Ceci lui attira des invectives de la part de l'attaqué, dans une Théſe ſoutenue à Bâle. M Hartſoeker y répondit vivement; & ſur cela M. de Fontenelle remarque fort judicieuſement, que les Philoſophes devroient être plus modérez dens leurs querelles que les Poetes, les Théologiens plus que les Philoſophes, & que cependant tout eſt effez égal. L'application continuelle de M. Hartſoeker altéra enfin ſa ſanté, qui jusques-là s'étoit bien ſoutenue, & il mourut le dixiéme Décembre 1725, âgé de 69 ans. Il étoit vif, enjoué, officieux, d'une bonté & d'une facilité, dont de faux amis ont abuſé effez ſouvent. Les Ouvreges de M. Hartſocker ſont, *Lettres à l'Auteur du Journal des Savans touchant la maniere de faire les nouveaux Microſcopes; Réponſe au Paradoxe de la Réfraction propoſé par M. de Logny; Eſſais de Dioptrique*, Paris, 1694. in quarto. *Principes de Phyſique*, Paris 1696, in quarto. *Des Elémens du corps naturel & des qualitez qu'ils*

doivent

doivent avoir, pour ſervir de réponſe aux objections que M. la Mothe a faites, dans le Journal du 16 Avril 1696, contre les principes de Phyſique de M. Hartſoeker; Reponſe à la replique de M. la Motte touchant les Elemens du corps naturel; Difficulté propoſée à M. la Mourt ſur l'explication qu'il a donnée de la variation de l'aiguille aimantée; Lettre à M. Regis Docteur en Medecine à Amſterdam, ſur les digues de Hollande; Lettres contenant les raiſons pourquoi dans un tuyau recourbé, dont les branches ſont inegales en groſſeur, l'eau monte plus haut dans la branche étroite que dans la plus large; Lettres contenant des conjectures ſur la circulation du ſang; Raiſon naturelle du mouvement elliptique des Planetes dans leurs Orbes; Lettre ſur le Problème de Phyſique, pourquoi les boutons des Arbres, qui reſiſtent à la plus forte gelée pendant l'hiver, ne peuvent pas reſiſter à un froid aſſez rude ctre au Printemps; Conjectures Phyſiques, Amſterdam, 1706, in quarto. *Suite des Conjectures Phyſiques*, Amſterdam, 1708, in quarto. pp. 147; *Eclairciſſemens ſur les Conjectures Phyſiques*, Amſterdam, 1710, in quarto; *Baſes des Conjectures Phyſiques & des Eclairciſſemens ſur les Conjectures Phyſiques*, Amſterdam. 1712; *Lettre aux Auteurs du Journal Litteraire ſur la Critique qu'ils ont faite de la ſuite de ſes Conjectures Phyſiques; Lettre aux Journaliſtes de la Haye ſur le ſyſtême de M. Newton touchant le mouvement des Planetes; Lettres ſur quelques endroits des Ouvrages de Meſſieurs Cheyne & Derham ſur le Syſtême du monde; Lettre à M. de Leibnitz ſur les mouvemens conſpiratifs; Deſcription de deux Niveaux d'une nouvelle invention, dont l'un a le centre de peſanteur au deſſous & l'autre au deſſus du point d'appui*, Amſterdam 1711, *in quarto; Des paſſions de l'Ame: Remarque ſur la Diſſertation que M. Dortous de Mairan a préſentée à l'Academie Royale de Bourdeaux ſur les variations du Barométre; Recueil de pluſieurs pieces de Phyſique, où l'on fait principalement voir l'invalidité du Syſtême de M. Newton, où ſe trouve entre autres une Diſſertation ſur la Peſte & ſur les moyens de s'en garantir*, Utrecht, 1722, *in douze; Lettre ecrite d'Utrecht le huitiéme Decembre 1722, en réponſe à une Lettre de M. de Mairan, inſerée dans le Journal des Savans; Lettre ſur les ſecrets qui racornissent aux Ecrevisſes quand on les a rompues. Sur la petiteſſe des animaux que quelques-uns ſuppoſent avoir été tous créez au commencement du monde, & ſur les natures qui forment préſentement les corps organiſez, & qui y réſident; Cours de Phyſique; Extrait Critique des Lettres de feu M. Leeuwenhoeck, deux œuvres poſthumes dans un même volume. Les Editeurs y ont ajoûté le Recueil de pluſieurs pieces de Phyſique; à la tête duquel ils ont pareillement placé l'Explication Phyſique des flux & reflux ſurprenans de l'Europe.* * *Hiſtoire de l'Académie des Sciences année 1725. Nouvelles Littéraires, tome* 3. p. 87. Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des hommes illuſtres, tome* 8.

HARTUNG, (Jean) Allemand, né à Miltemberg ſur le Mein, dans la Franconie, l'an 1505, acquit une grande connoiſſance des Lettres Gréques, qu'il enſeigna avec beaucoup de réputation à Heidelberg, puis à Fribourg dans le Brifgaw, où il mourut le 16 Juin de l'an 1579, qui étoit le 75 de ſon âge. Hartung compoſa divers Ouvrages, *Annotationes in tres priores Homeri Odyſſeæ Rapſodias; Civitates locorum homericorum; Apollonii Argonautica, Latine reddita: Apologia Græcorum igne purgatorio exhibita in Concilio Baſilienſi: Decuria locorum quorundam memorabilium ex optimis Authoribus excerptorum*, &c. Il a auſſi augmenté le Dictionnaire Gree & Latin, & corrigé Ariſtote & Strabon. * Pantaléon, *Proſopogr. l.* 3. Reuſner, *in Iconibus.* Melchior Adam, *in Vit. Philoſ. Germ.* Bayle, *Dict. Crit.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 163 *& ſuiv.* édit de Hollande, 1715.

HARTZ, anciennement *Melibocus Mons.* Montagnes du Duché de Brunſwick, en Baſſe Saxe. Elles ſéparoient anciennement les Chérusques des Cattes. Elles s'étendent aujourd'hui depuis la riviére de Leyne juſqu'à celle de Selke, dans la partie orientale de la Principauté de Grubenhague, dant l'occidentale de la Principauté d'Anhalt, & dans les Comtez de Reinſtein, & de Hohenſtein. Le plus haut ſommet de cette montagne qui eſt entre Oiterode & Wernigerode, porte le nom de *Blocksberg.* On voit dans ces montagnes la forêt de Hartzwald, qui eſt celle que les anciens appelloient *Bacenis Sylva*, ou *Semana Sylva.* * Maty, *Dict. Géogr.*

HARTZÉRODE, bourg du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Il eſt dans la Principauté d'Anhalt ſur la Selke, à ſept lieues de la ville d'Halberſtat, vers le midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

HARTZBERG ou HERTZBERG. *Voyez* HARTSBERG.

HARTZOEKER. *Voyez* HARTSOEKER.

HARTZWALD, grande chaîne de montagnes couvertes de bois entre la Thuringe & la Baſſe Saxe, dont la meilleure partie appartient au Duc de Brunſwig-Wolfenbuttel. Ces montagnes ſont une partie de la *Forêt Hercynie* des Anciens. On y trouve des mines fort riches. Les Botaniſtes y comptent plus de 500 eſpéces de Simples. On y voit auſſi environ 118 châteaux, dont une partie eſt ruinée. * Zeiler, *Topogr. Brunſwig. p.* 27.

* HARVEI, nom d'une illuſtre famille d'Angleterre fort ancienne, qui tire ſon origine de *Robert Fitz Herveyes*, c'eſt à dire, de Harvei, Duc d'Orléans, qui accompagna Guillaume le Conquérant dans ſon paſſage en Angleterre. C'eſt de cette famille que deſcendoit ce Harvel, qui en 1109 fut Evêque d'Ely. Le Lord Jean Harvei d'Ikworth fut fait en 1703 Pair d'Angleterre par la Reine Anne. Il épouſa en 1688, *Iſabelle* fille unique du Baronnet *Robert* Carr de Seaford; de laquelle il eut un fils & deux filles. Il épouſa en ſecondes noces *Elizabeth*, fille unique du Baronnet *Thomas* Felton de Playford, de laquelle il eut ſept fils, *Jean*, *Thomas*, *Guillaume*, *Henri*, *Charles*, *Jaques* & *Humphry*; & quatre filles. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Peerage of England. II. p.* 149.

HARVEI (Guillaume) en Latin *Harveus*, fameux Médecin Anglois, naquit à Folkiton, dans le Comté de Kent, & étudia à Cambridge, où il prit ſes degrez de Médecine. Il étudia cinq ans à Padoue en Italie, & fut pluſieurs années Médecin du Roi Charles I. On lui attribue généralement la découverte de la circulation du ſang, à laquelle on s'oppoſa d'abord vigoureuſement; mais on fut enfin contraint de céder à l'évidence. Il y en a qui croyent que Servet, qui fut brulé à Genéve, en avoit parlé dans un de ſes Livres, & d'autres remontant bien plus haut ont cru la trouver dans Hippocrate. Harvei mourut l'an 1657, âgé de 80 ans, & fit beaucoup de bien au Collége des Médecins de Londres. Il a immortaliſé ſon nom par ſes Livres de *Circulatione ſanguinis, de Generatione, & de Ovo.* * *Diction. Anglois. Mémoires du tems.*

HARVENG (Philippe de) ſurnommé *Ab Elemoſyna*, ou *l'Aumônier*, Abbé du Monaſtére de Bonne-Eſpérance, de l'Ordre de Prémontré en Hainaut, vivoit dans le XII ſiécle du tems de ſaint Bernard, qui l'honora de ſon amitié, & mourut l'an 1180. On a de lui les Vies de S. Auguſtin Evêque d'Hippone, de S. Amand Evêque de Liége, & de quelques autres Saints; *Commentarius in Canticum Canticorum; De Damnatione Salomonis; De Clericorum dignitate, ſcientia, juſtitia, continentia; De Obedientia & De Silentio; Epiſtolæ; Poëmata.* * Valére André, *Bibloth Belgica, p.* 722. Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Du Pin, *Bibloth. des Aut. Eccleſ. XII ſiécle.*

* HARUM, ou ARUM, pére d'Ahathel, & fils de Kots ou Cos, de la Tribu de Juda, l'un des douze Patriarches. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v* 8.

* HARUMAPH, pére de Jédsja, Juif qui contribua à la réparation de la ville de Jéruſalem, après le retour de la Captivité de Babylone. * *Nehemie*, ou II *Eſdras, ch* 3 *v* 10

HARUN-RASTID *Voyez* AARON-RASCHID &c. cinquiéme Calife de Babylone.

* HARUPHIEN ou HARUPHITE, ſurnom de Sçephatja ou Séphatia, l'un des Braves de David. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 12 *v.* 5.

* HARUS ou HARUTS, de Jotha, étoit pére de Meſcullemeth mére d'Amon, Roi de Juda. * II ou IV *Rois, ch.* 21. *v* 19.

HARWICH, ville d'Angleterre, & port de mer dans la contrée orientale du Comte d'Eſſex, qu'on appelle *Texdering.* Elle eſt à l'embouchure de la riviére de Stowr, preſque environnée de la mer, & ayant un fort bon port. Elle eſt célébre par la victoire navale, que les Anglois y remporterent ſur les Danois en 884. Elle eſt défendue par l'art & par la nature, bien peuplée; mais manquant quelquefois d'eau douce. C'eſt le lieu où l'on aborde ordinairement en venant de Hollande, & où ſe rendent & d'où partent les paquetbots. * *Diét. Anglois.*

H A S.

HASABAS. *Voyez* HASCUBA.

HASABIAS. *Voyez* H'ASCABJA.

* HASADJA, fils de Meſcullam' & petit-fils de Zorobabel. * I. *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 20.

HASADIAN. *Voyez* HASADJA.

HASAËL, frére de Joab. *Voyez* AZAËL.

HASAËL, Roi de Syrie. *Voyez* AZAËL.

HASAËL. *Voyez* AZAËL.

HASAJA. *Voyez* ASAA.

* HASAJA, ou ASAA, Conſeiller de Joſias, Roi de Juda, alla de la part de ſon Maître conſulter la Prophételſe Hulda, ſur quelques difficultez du Livre de la Loi, que le Grand-Sacrificateur Hilkija, ou Elcias avoit trouvé dans le Temple. * II *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 34. *v.* 20.

HASARSUAL. *Voyez* HATSAR-SCUHAL.

HASAR-SUSIM. *Voyez* HATSAR-SUSIM.

HASBADAN. *Voyez* HASCBADDUNA.

HASBAIN. *Voyez* HASBAYE.

HASBAT ou HABAT. *Voyez* HABAT.

HASBAYE, ou le Comté de Hasbain, Contrée de l'Evêché de Liége, qui fait partie du Cercle de Weſtphalie. Ce Comté eſt entre la ville de Liége & ſon territoire au levant, le Condros au midi, le Comté de Loots au nord, & le Brabant au couchant. Saint-Tron en eſt la ville capitale. Anciennement ce Comté s'étendoit juſqu'à la ville de Louvain en Brabant. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HASCABJA. Il y a eu trois Lévites de ce nom, deſcendans de Mérari. Il en eſt parlé en divers endroits du I. *des Chronq.* ou *Paralip.* * *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

* HASCABJA, Juif, qui étant de retour de la Captivité de Babylone, contribua à la réparation de Jéruſalem. Il étoit Capitaine du Quartier de cette ville nommé Kehila. * *Nehemie*, ou II *Eſdras, ch.* 3. *v.* 17.

HASCAN, ou ASAN, ville de la Tribu de Juda. * *Joſué, ch.* 15. *v.* 42. Il y en eut une autre de même nom, qui étoit de la Tribu de Siméon. * *Joſua, ch.* 19. *v.* 7.

* HASCBADDUNA, fut un des Lévites, qui ſe tinrent à la gauche d'Eſdras, lorſqu'il lut la Loi de Moïſe, après le retour de la Captivité de Babylone. * *Nehemie*, ou II *Eſdras, ch.* 8. *v.* 4.

* HASCEN, ou ASSEM, Iſraélite dont les enfant ſe trouvérent à la priſe de Jéruſalem du tems du Roi David, l'an du Monde 2983, avant Jéſus-Chriſt 1047. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 11. *v.* 34. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HASCEN, fils d'*Ali*, quatriéme Calife ou Succeſſeur de Mahomet, que Moavia ſon Compétiteur à l'Empire, avoit fait tuer, fut aprés la mort de ſon pére ſalué pour Calife par les Habitans de Couſa & d'Arathe. Il marcha auſſi-tôt contre Moavia; mais comme les Armées étoient prêtes à ſe battre, Moavia, qui étoit le moins aimé & le plus foible, céda l'Empire à Haſcen. Ils fa-

furent enſemble à Couſa pour y prendre le thréſor, & de là à Striban dans l'Arabie, où Moavia mit de ſes propres mains le diadême ſur la tête de Haſcen, qu'il appella Calife & Seigneur; mais ſous cette feinte obéïſſance, il eut plus de commodité de le faire empoiſonner, & par ſa mort il demeura poſſeſſeur de l'Empire. Marmol, *de l'Afrique.*

HASCEN-CHERIF. *Voyez* ce qui le regarde dans les Articles d'ABDELQUIVIR & de MAHOMET-CHERIF, Roi de Sus en Barbarie.

* HASCMONA, ou ESMONA, vint-ſixiéme campement que firent les Iſraëlites. Ils y arrivérent de Methka, & en partirent pour aller à Moſeroth. * *Nombres, ch.* 33. *v.* 29.

HASCORA, ou ESCURE, Province du Royaume de Maroc en Afrique dans la Barbarie, entre les Provinces de Ducala, de Tedlés & de Maroc. Le fleuve de Tenſif la ſépare de cette derniére: on y trouve les villes de Tagodaſt, d'Elmudina, d'Elgiumuha ou Elgimmuh, &c. *Voyez* ESCURE. * Marmol. Sanſon.

* HASCUB, Lévite pére de Scemahja. * I *Chronic.* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 14.

* HASCUB, Iſraëlite, fils de Pahath Moab, fut un de ceux qui après le retour de la Captivité de Babylone contribuérent à la réparation de la ville de Jéruſalem. * *Néhémie*, ou II *Eſdras, ch.* 3 *v.* 11.

* HASCUM, ou HASEM, Juif, dont les Enfans retournérent de la Captivité de Babylone, au nombre de trois cens vint-huit. * *Néhémie*, ou II *Eſdras, ch.* 7. *v.* 22. Il eſt parlé d'un autre de même nom, *Eſdras* ou I *Eſdras, ch.* 2. *v.* 19, dont les enfans revinrent de la même Captivité au nombre de deux cens vint-trois.

HASE (Jean de). *Voyez* HAAS.

* HASE (Theodore) Docteur & Miniſtre de l'Egliſe de Ste. Marie à Bréme, fut auſſi Profeſſeur en Théologie dans la même ville & Membre de la Société Royale des Sciences à Berlin. Il naquit à Bréma le 30 Novembre 1682. Son pére *Cornelle* de Haſe y étoit Miniſtre & Profeſſeur en Théologie: ſa mére *Sara* Wolter ſavoit paſſablement l'Hébreu. Lorſqu'il eut pouſſé ſes études aſſez loin dans le maiſon paternelle, il alla à Marpourg en 1702. Deux ans après il fit un voyage en divers lieux de l'Allemagne & en Hollande. En 1707, il fut appellé à Hanau en qualité de Profeſſeur des Belles-Lettres, mais il n'y fit pas un long ſéjour. Dès l'année ſuivante, ſa partie le revendiqua, & lui conſia tout à la fois les places de Miniſtre & de Profeſſeur en Hébreu. En 1712, il fut reçu quoiqu'abſent Docteur en Théologie à Francfort ſur l'Oder; & en 1718, on l'aggregea à la Société Royale de Berlin. En 1723, il devint Profeſſeur en Théologie, & commença ſes fonctions par une harangue ſur l'obligation que la Religion a à la ville de Bréme, *De meritis Bremenſium in Rem Chriſtianam.* Peu de tems après, il épouſa Geſe-Marguerite Loening fille d'un Sénateur de cette ville, qui eſt morte ſix mois avant lui, lui laiſſant huit enfans. Vers la fin de 1729, il eut une attaque d'Apoplexie. Elle fut ſuivie de quelques rechûtes en 1730, & il s'y joignit un crachement de ſang, un aſthme & quelques autres incommodités, dont une partie auroit ſuffi pour lui cauſer la mort. Il mourut le 25 Février 1731. Il avoit lui-même raſſemblé ſes Diſſertations en un volume, dont l'impreſſion avoit même été commencée de ſon vivant. Ce volume paroit in *octavo*. Il travailloit enjointement avec M. Lampe à un journal commencé ſous le titre de *Bibliotheca Hiſtorico-Philologica Theologica*, & continué ſous celui de *Muſæum Hiſtorico-Philologico-Theologicum*. Il avoit formé divers projets importans: c'eſt grand dommage qu'il n'ait pas eu le tems de les remplir. * *Bibliath. Germ. p.* 198 & 199.

* HASEBROEK, HASEBROUK, HAASBROEK ou HAESBROEK, petite ville de Flandre, dans la Châtellenie de Caſſel, eſt au ſud-ſud-eſt de la ville de Caſſel, dite autrement Mont-Caſſel, dont elle eſt éloignée d'environ deux lieues.

HASEL, vulgairement le Val-Haſel, vallée & Baillage au Canton de Berne en Suiſſe, s'étend preſque depuis le Lac de Brientz, juſques aux ſources de l'Aar, & au mont Grimſel, par lequel on paſſe dans le Haut-Vallais, aboutiſſant du côté d'orient au Canton d'Underwald. Elle eſt renommée pour ſes pâturages & pour ſes mines de fer. Anciennement ceux du Val-Haſel avoient des Gouverneurs au nom de l'Empire; mais ſe voyant maltraités par un Seigneur de Wiſſembourg, ils firent alliance perpétuelle avec les Bernois vers l'an 1332, & depuis ſe ſoumirent à eux. Le Haſel eſt un pais de vallons ſitués entre de hautes montagnes, où il y a pluſieurs villages & quantité de maiſons de campagne. *Meyringes* eſt le village principal & la maitreſſe Paroiſſe, ſituée près de l'Aar. Les Habitans de ces lieux-là ont beaucoup de privilèges. Ils choiſiſſent eux mêmes leurs Chefs qu'ils appellent *Ammans*, & qui ſont toûjours pris de leur corps. Il eſt confirmé à Berne, où il rend compte de ſon adminiſtration. Guilliman tient que ceux du Val-Haſel ſont venus en ce pais de la Weſtphalie & de la Friſe, ſous leur conducteur Roſtius. Dans un endroit d'une montagne qui borne cette vallée, appellée *Eagles*, près du lieu d'où ſort la riviére d'Aar, il y a une fontaine, qui n'a jamais d'eau qu'au mois de Juin, de Juillet & d'Août, lors qu'on met le bétail dans la montagne, & qui même ne coule que le matin & le ſoir, lors qu'on même les troupeaux boire. On ajoûte que ſi l'on y jette quelque choſe de ſale, elle tarit auſſi tôt, & que l'eau n'y revient qu'après quelques jours. * J. B. Plentin, *Deſcript. de la Suiſſe.*

* HASEL (Jean de) Religieux de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, eſt Auteur d'un Traité intitulé *Queſtiones Caſuales.* * Valére André, *Bibliath Belgica, p.* 512, dit qu'il a vu cet Ouvrage en manuſcrit à S. Martin de Louvain.

HASELFELT, ou HASELFELD, bourg de la Baſſe Saxe. Il eſt dans le Comté de Rainſtein, aux confins de la Principauté d'Anhalt, entre la ville de Northauſen & celle d'Halberſtat, environ à cinq lieues de la premiére, & à ſept de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

HASELMERE, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée ſud-oueſt du Comté de Surrey, qu'on appelle *Godalming*, ſur les frontiéres du Comté de Hamp ou Hant. * *Dict. Anglois.*

HASELO ou HASELOE, petite Iſle du Danemarck. Elle eſt ſituée dans le Cattegat, à quelques lieues de la côte ſeptentrionale de l'Iſle de Zélande. L'Iſle de Haſelo eſt fort dangereuſe, à cauſe des bancs de ſable dont elle eſt environnée de tous côtez. * Maty, *Dict. Géogr.*

HASELOCK. *Voyez* HAZELOCK.

HASEM. *Voyez* HASCUM.

HASENCALE, ou CALICALA, ville de la Turquie en Aſie, eſt dans la Turcomanie, entre la ville de Cars, & le Lac de Van, près de la ſource du Roſr. * Maty, *Dict. Géogr.*

HASERIM. *Voyez* HATSERIM.

HASEROTH, HATSEROTH, ou ASEROTH, c'eſt l'endroit où les Iſraëlites firent leur quatorziéme campement après leur ſortie d'Egypte. Ils y arrivérent le premier du quatriéme mois, nommé *Tammuz*, qui répond à notre mois de Juin. Dans le tems qu'ils furent à Haſeroth, Marie ayant oſé murmurer contre ſon frére Moïſe, de ce qu'il avoit épouſé une étrangére, fut frappée de lépre durant ſept jours, & fut pendant tout ce tems-là ſéparée de la compagnie des autres Iſraëlites. Ce qui fut cauſe qu'ils ſéjournérent dans cet endroit, & qu'ils n'en partirent que le huitiéme de Juin, que Marie fut guérie. * *Nombres, ch.* 12.

HASIEL. *Voyez* ASIEL.

* HASIEL, ou ASIEL, Pére de Séraja, de la Tribu de Juda. Il en eſt fait mention I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 4 *v.* 35. Ce nom ſignifie, *qui élève Dieu*, ou *élévation de Dieu.* * Simon, *Diſſionnaire de la Bible.*

HASKERIC. *Voyez* ANSERIC.

HASLE, (Louis) Prêtre, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, né à Paris le 30 Janvier 1621, fut appellé en 1654 par Nicolas Choart de Buzanval, Evêque de Beauvais, pour prendre la conduite de ſon Séminaire. Il y demeura 25 ans, & enſeigna la Théologie avec ſuccès, pendant tout ce tems-là. Il ne voulut jamais accepter de Bénéfice. Il payoit ſa penſion dans le Séminaire, & donnoit aux pauvres le reſte de ſon revenu, qui étoit aſſez conſidérable. Il a fait un Corps de Théologie, dont on n'a que des copies imparfaites. Il eſt Auteur des Conférences de Beauvais ſur les Péchez, ſur la Pénitence, & ſur le Mariage. Il y en a ſur la Reſtitution, ſur l'Intention du Miniſtre dans les Sacremens, ſur l'Uſure, & ſur pluſieurs autres matiéres. Ils ont preſque tous eu l'approbation de ceux qui les ont vus; mais il n'a jamais voulu permettre qu'on en imprimât aucun. Peu de tems après la mort de M. de Buzanval, Evêque de Beauvais, il ſe retira à Paris chez une de ſes ſœurs, où il vécut dans la retraite juſqu'à ſa mort, qui arriva le huitiéme de Décembre 1680, après une maladie de trois ſemaines. Il eſt enterré dans le cimetiére de ſaint Etienne-du-Mont, comme il l'avoit ordonné par ſon Teſtament. * *Mémoires du tems.*

HASLI (Le pais de). *Voyez* HASEL, vulgairement nommé le VAL d'HASEL.

HASLINGDON, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée ſud-eſt du Comté de Lancaſtre, qu'on appelle *Blackburn.* * *Dict. Anglois.*

HASMOND. *Voyez* AMUND.

* HASNA, ville du pais d'Jagiouge, ſituée proche de la muraille ou du rempart qui a été fait pour arrêter les courſes des Hyperboréens, qui ſont les Scythes les plus ſeptentrionaux. * D'Herbelot, *Bibliath. Orient.*

* HASN-ELTAF, comme qui diroit *le centre de la beauté.* C'eſt une ville de Perſe à 72 degrez 30 minutes de longitude, & à 34 degrez 40 minutes de latitude. Quoique cette ville ait un ſi beau nom, elle eſt pourtant habitée par des gens groſſiers & tout à fait ruſtres. Elle eſt fort petite & a été autrefois beaucoup plus grande, ayant pour Fondateur le Calife Mehteſſen. Aujourd'hui elle eſt preſque toute en ruine. * Tavernier, *Voyages de Perſe, l.* 3. *ch. dernier, p.* 398. édit. de Hollande 1691.

* HASNON, ou *Hénon*, village des Pais-Bas dans le Comté de Hainaut. Il eſt ſur la rive droite de la Scarpe, au nord-oueſt de Valenciennes, dont il eſt éloigné de deux à trois lieues. Il y a dans ce village une Abbaye qui fut commencée vers l'an 670 par deux nobles perſonnages, *Jean* & *Eualie*. Le premier y bâtit un Monaſtére pour les hommes, & Eualie un pour les filles, dont elle fut la premiére Abbeſſe, & dans le IX ſiécle il en fut pour Abbeſſe Ermengarde fille de Charles *le Chauve*. Peu après, ce double Monaſtére ayant été détruit par les Normans, on y mit des Chanoines, auſquels Baudoin, dit *de Lille*, Comte de Hainaut, ſubſtitua l'an 1069, des Religieux de l'Ordre de Saint Benoît. * *Délices des Pais-Bas, tome* 2. *p.* 289 édit de Bruxelles, 1720.

HASOR. *Voyez* HATSOR.

HASPAHAN. *Voyez* ISPAHAN.

HASPENGOW. *Voyez* HASBAYE.

* HASRA, pére de Tokhath & ayeul de Scallum, mari de la Prophéteſſe Hulda. II. *Chronic.* ou *Paralip. ch.* 34. *v.* 22.

HASSAN-SABAH, Chef de la Dynaſtie des Iſmaëlites de Perſe, qui ont régné dans l'Iraque Perſienne, ou l'ancien pais des Parthes. Il ſe rendit maître du fort château d'Almont l'an de Jéſus-Chriſt, 1090, & finit ſon régne avec ſa vie l'an 1124. Il eut pour ſucceſſeur Kaïa-Buz-ruk. Ce Haſſan étoit un inſigne impoſteur, & devint le Chef des Aſſaſſins, dont il eſt parlé dans nos Hiſtoires de la Terre-Sainte, ſous le nom du Vieillard de la Montagne. * *Voyez* là-deſſus l'Hiſtoire de France par Mézeray, au

au Roi ſalot Louis. D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

* HASSARD (Julien) d'Anguien en Hainaut, Religieux de l'Ordre de Notre Dame de Mont-Carmel, fut très verſé dans la connoiſſance de l'Hiſtoire ſacrée & profane, & de l'Antiquité. On lui attribue, *Thefaurus Ordinis Carmelitarum; Fons Elie magnus; Chronica Hannonia, Flandria, Hollandia, &c.; Sermonum libri tres.* Il mourut en 1525. * Valere André, *Bibliotb. Belgica, p.* 597 & 598.

HASSCAN. *Voyez* HASCAN.

* HAS'SCHARD (Pierre) d'Armentiéres en Flandre, Médecin, Chirurgien & Mathématicien. On a de lui, *Curatio Morbi Gallici; Cygnea Aſtrologicus; De Comata anni* 1556; *Commentarius in Præcepta ſana valetudinis tuenda, ab Eobano Heſſo carmine Elegiaco conſcripta.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 743.

HASSELFELD. *Voyez* HASELFELT.

HASSELS, (Jean-Léonard) Docteur & Profeſſeur à Louvain, différent de Jean Heſſels, dont il ſera parlé dans la ſuite, fut envoyé au Concile de Trente en 1551, & mourut dans cette ville le cinquiéme de Janvier de l'an 1555. Il enſeignoit l'Ecriture Sainte à Louvain, lorſqu'il fut envoyé au Concile, & Michel Baius remplit ſa chaire. On lui attribue les Commentaires ſur Iſaïe & ſur ſaint Paul, imprimez ſous le nom d'Adam Sasbouth Cordelier, qui avoit pris les leçons de Haſſels. Il a donné en ſon nom une Diſſertation ſur l'abrogation du Prêtre Pénitencier, faite par Nectaire, Patriarche de Conſtantinople. Il y ſoutient que ce ne fut point la confeſſion qui fut abolie, mais ſeulement l'uſage qui s'étoit introduit, qu'il n'y eût qu'un ſeul Prêtre prépoſé pour écouter les confeſſions. * Du Pin *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. du XVI ſiécle.* Le Mire, *de Script. ſec. XVI.* Sweerts, &c.

HASSELLUNNE. *Voyez* HAZELUINEN.

HASSELT, petite ville fortifiée. Elle eſt dans l'Overiſſel, une des Provinces-unies des Païs-Bas, entre Zwol & Swarte-Sluis, ſur le Vecht, à deux lieues de la premiére, & à une de la derniére. * Maty, *Diſt. Géogr.*

HASSELT, petite ville du Cercle de Weſtphalie, eſt dans l'Evêché de Liége, ſur la riviére de Démer, & à ſix lieues de Mulrichr, du côté du couchant. * Maty, *Diſt. Geogr.*

HASSEMON. *Cherchez* ASEMONA & HESCMON.

HASSENUA, ou *Aſana*, fils de *Hodevja*, ou *Odeja* de la Tribu de *Benjamin.* 1 *Chronq.* ou *Paralip ch* 9. *v.* 7. Ce nom ſignifie, *qui enléve ſes préſens.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HASSPURT, ou HATSFURT, petite ville ou bourg du Cercle de Frenconie. Ce lieu eſt ſur le Mein, dans l'Evêché de Wirtzburg, entre Schwelofurt & Bamberg, à cinq lieues de celle-ci, & à trois de l'autre. * Maty, *Diſt. Géogr.*

HAST, *Haſta*, qui ſignifia toute ſorte d'arme offenſive, qui avoit un long bois ao manche, comme *pique, halebarde, javeline,* &c. On diſoit dans le Droit Romain *haſta ſubjicere*, pour *conſiguer & vendre le bien à l'encan*, & *ſub haſta venire*, pour ſignifier, *être vendu à l'encan*; Romulus ayant ordonne que l'on mettroit ce Haſt devant le lieu où ſe vendoient les biens confiſquez. Haſt pur, en Latin, *haſta pura*, étoit une *demi-pique ſans fer ou bout*, qui ſervoit de ſceptre & de marque d'autorité, & noo pas une pique armée de fer deſtinée pour la guerre. * *Antiq. Rom.*

HASTINGS, ville & port de mer d'Angleterre, dans la contrée du ſud-oueſt du Comté de Suſſex, qu'on appelle de ſon nom *Haſtings.* C'eſt oo des Cinq-Ports d'Angleterre. Elle eſt compoſée de deux rues, qui vont du nord au ſud, & qui ont chacune leur Paroiſſe. Son port eſt formé par une petite riviére, & avoit pour ſa défenſe un fort château ſitué ſur une montagne, ſur les ruines duquel on met encore un fanal, pour éclairer les vaiſſeaux pendant la nuit. Le Comte de *Huntingdon* eſt Baron de Haſtings, ce titre ayant été conféré à *Guillaume Haſtings* par Edouard IV. Le négoce y eſt fort déchu depuis pluſieurs années. * *Diſt. Angl.*

* HASTINGS, ancienne & illuſtre famille d'Angleterre, dont oo voit des traces dès le XII ſiécle. *Guillaume* Haſtings fut Maître d'Hôtel de Henri I. Son neveu, nommé *Guillaume* comme lui, fut nommé en 1199, pour aſſiſter en qualité de Pair du Royaume au Parlement qui fut convoqué à Lincolne. Ses Deſcendans ſe ſont toujours diſtinguez.

* HASTINGS (Guillaume Lord) fut d'abord Shériff des Comtez de Warwik & de Leiceſter, & fut fait en 1445, par Richard Duc d'York, Veneur de Wére dans la Comté de Shrop. Il s'inſinua tellement dans les bonnes graces de ſon fils, qui ſous le oom d'Edouard IV monta ſur le thrône d'Angleterre, qu'il en obtint la charge de Directeur de la Monnoye dans la Tour de Londres & à Calais pour douze ans, auſſi bien que celle d'Inſpecteur-Général de pluſieurs domaines du Roi, qui outre cela le fit Lord-Chambellan auprès de ſa perſonoe. & Chambellan de la partie ſeptentrionale de la Principauté de Galles, après l'avoir, dans la premiére année de ſon régne, créé Baron de Haſtings, & dans la ſeconde honoré de l'Ordre de la Jarretiére. Lorſqu'en 1470, ce Prince fut obligé de chercher un aſyle ao Hollande, Haſtings le ſuivit par tout, & contribua beaucoup au gain de la bataille qui ſe donna près de Barnet & qui fit remonter le Roi ſur le thrôoe. Mais ce Seigneur fit une grande tache à ſa gloire, lorſqu'il trempa dans le meurtre du Prince Edouard fils de Henri VI. Elizabeth, épouſe d'Edouard IV, lui portoit une mortelle haine, & peu s'eo falut que le Lord Rivers frére de cette Princeſſe ne lui fit, par les accuſations dont il le chargea, perdre Phonneur & la vie. Mais il poſſeda toujours la faveur du Roi, auquel auſſi bien qu'à ſes deux fils Edouard V, & Richard, il demeura conſtamment attaché avec une extrême fidélité. Lorſque par la moit du Roi ces deux Princes furent ſouſtraits à l'inſpection de leur mére & du Lord Rivers leur oocle maternel, il travailla fortement & dans de bonnes vues à faire déclarer Richard leur oncle paternel, Protecteur & Régent du Royaume. Mais lorſqu'il s'apperçut que ce Prince aſpiroit à la Couronne, il y forma de tels obſtacles que Richard pour s'en venger la fit prendre le 13 Juio 1483, & lui fit trancher la tête une heure après. Pour faire approuver au peuple cette ſubite exécut on, il publia un Manifeſte, où ſans aucune vraiſemblance il l'accuſoit d'avoir voulu lui ôter la vie, & s'emparer du Gouvernement. Il lui reprochoit auſſi dans cet Ecrit qu'après la mort d'Edouard IV, il avoit entretenu un commerce de galanterie avec *Jeanne* Shore, maîtreſſe de ce Monarque & femme d'un Bourgeois de Londres. Cette accuſatioo étoit à la vérité bien fondée, mais ce n'étoit pas une raiſon pour le faire mourir. Le corps & la tête de cet infortuné Seigneur furent tranſportez à Windſor & mis dans le tombeau d'Edouard IV. * *Gr. Diſt. Univ. Hall* John Habington's *Life of King Edward IV.* Moor's *Life of King Edward V.* George Buck's *Life of King Richard III. Mémoires de* Philippe de Comines. Cambden's *Britannia. The Peerage of England*, I. *p.* 176.

HASTINGS, (Théophile) Comte de Huntington en 1701, eſt le ſeptiéme Comte de ce nom, depuis ſon ancêtre *George* Lord Haſtings & Hungerford, créé Comte de Huntingtoo par la Roi Henri VIII, l'an 1529. *George* étoit petit-fils de *Guillaume* Lord Haſtings, perſonnage de diſtinction par ſon crédit, par ſes emplois, & par ſon attachement à la famille d'Yorck. *Voyez l'Article précédent.* Richard Duc de Glocester lui fit perdre la tête, mais cela n'empêcha pas que ſon fils Edouard ne lui ſuccédât, & ne fût ſi bien dans la faveur du Roi Henri VIII, que ce Prince le rétablit dans tous les honneurs & tous les biens de ſon pére. Cet Edouard fut pére de George, dont nous avons parlé, & qui porta le premier dans ſa famille le titre de Comte de Huntington. Il eut pour ſucceſſeur *François* ſon fils & héritier, eo 1544. A celui ci ſuccéda *Henri* ſoo fils & héritier, en 1561; *George* frére de Henri, en 1595. *Henri* petit-fils & héritier de George, en 1604. *Ferdinand*, fils & héritier de Henri, en 1643; & enfin, *Théophile* fils de Ferdinand, en 1655. * *Diſt. Angl.*

HASVATH, ou, comme liſent quelques-uns, *Aſveth*, troiſiéme fils de *Japhlet* ou *Jephtat*, & petit-fils d'*Heber* de la Tribu d'*Aſer.* Il en eſt parlé 1 *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 33. Simon, dans ſon *Dictionnaire de la Bible*, dit que ce nom ſignifie, *qui éleve l'étendard*, ou, *formatum temporelle.*

HASUB. *Voyez* HASCUB.

HASUM. *Voyez* HASCUM.

HASUPHA, Néthinien, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylooe. *Eſdras*, ou 1 *Eſdras*, *ch* 2. *v.* 43.

* HASZLANG, ancienne famille de Barons en Baviére, y poſſéde la charge de Maître d'Hôtel héréditaire du païs. Dès l'an 942, l'Hiſtoire de ce tems-là nous apprend que *Barbe* de Haſzlang diſtribua les prix au Tournoi de Rotenbourg.

* HASZLANG (Alexandre, Baron de) Maître d'Hôtel héréditaire de la Haute & de la Baſſe Baviére, Grand-Maréchal de la Cour & Général du Duc Maximilien de Bavière, étoit iſſu de la famille dont on vient de parler. Dès ſes plus teodres années il ſe donna au métier de la guerre, & ſe trouva eo 1607, au ſiége de Donawert, & en 1611, à la guerre contre Wolfgang-Théodoric de Rhaitenau, Archevêque de Saltzbourg, lequel il fit priſoonier & qu'il remit entre les maios du Duc de Baviére, auprés duquel il poſſéda les charges de Conſeiller de la Chambre, de Maréchal de la Cour & de Gouverneur d'Abensberg & d'Alcmanſtein. En 1620, le Duc l'envoya au ſecours de l'Empereur contre les Bohémiens à la tête d'un corps de ſix mille hommes d'infanterie & de deux mille hommes de Cavalerie, avec lequel il attaqua & diſſipa les Païſans de Bohéme, & prit Hnag. Anſterheim, & Staremberg. Auſſi-tôt après, il ſe joignit au Général de Tilly, & marcha vers la Bohéme, où il ſe rendit maître de Granberg & repouſſa quelques troupes de Bohéme. Peu de tems après, il tomba malade, & on ſe mit par l'ordre du Duc en devoir de le tranſporter en Baviére: mais à peine étoit-il à deux ou trois lieues de l'Armée, qu'il fut pris dans un bois par les Hongrois qui le menérent vers l'Electeur Palatin, lequel eut avec lui un entretieo de deux bonnes heures. Le Duc de Baviére qui aimoit taodiement Haſzlang, écrivit en ſa faveur à l'Electeur, pour en obtenir la permiſſioo de le faire venir en Baviére, afin d'y travailler à ſa guériſon, l'aſſureur en même tems que dès que ſoo priſonnier ſeroit rétabli, il viendroit ſe remettre entre ſes mains. Mais l'Electeur s'en excuſa, alléguant pour reiſon que Haſzlang n'étoit pas en ſon pouvoir, mais en celui des Hongrois. Il mourut peu de tems après dans ſa priſon. Il avoit épouſé Marie-Félicité Baroone de Grumpenberg, de laquelle il eut *Jean-Henri* qui eut pour femme Barbe Françoiſe, Baroone de Haſzlang, qui le fit pére de *Marie-Adelaïde-Elizabeth*, mariée 1°. à *Marquard Jean-Guillaume* Comte de Pappenheim: 2°. à *Jean-Chriſtophle-Eckbert*, Baron de Kipfing & de Ligeneg, Grand Ecuyer de ſon frére, Evêque de Freyſingen. * *Ge Diſt. Univ. Hall.* Metzerl *Hiſt. Salisburg. l.* 5. *p.* 655. Aldaventeri *Ann. Boy. p.* 3. *l.* 5. *n.* 43. Seiffertz *Geneal.*

H A T.

HATARA. *Voyez* ATARA.

HATAROTH. *Voyez* ATAROTH.

HATAROTH-SCHOPHAN. *Voyez* ETHAROTH.

* HATATH, fils d'Hothniel & petit-fils de Keoza de la Tribu de Juda. * 1 *Chronq.* ou *Paralip. ch* 4. *v.* 14.

HATERIUS, ſurnommé *Quintus*. *Voyez* ATERIUS.

HATERIUS. (D. HATERIUS AGRIPPA). *Voyez* AGRIPPA.

HATFIELD, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté d'Eſſex qu'oo appelle *Harlow.* Il y en a un autre

autre de ce nom, dans la contrée du Comté de Hartford, nommée *Broadwater*. On l'appelle autrement *Bishop's Hatfield de l'Eglise*. Il eſt célèbre pour une belle maiſon du même nom, qui étoit autrefois un Palais royal, juſqu'à ce qu'il vint par échange en la poſſeſſion du Comte de Salisbury. * *Diſt. Angl.*

* HATHAC, ou ATHAC, un des Eunuques du Roi Aſſuérus que la Reine Eſther envoya à Mardochée, pour ſavoir la cauſe de ſes pleurs. * *Eſther, ch. 4. v. 5. 6.* Ce nom ſignifie, *au précheur abject.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HATHAC, ou ATHAC. *Voyez* ATHAC.

* HATHAJA, ou ATHAJAS, fils de Huzija ou Azias, habita à Jéruſalem après le retour de le Captivité de Babylone. * *Nehémie* ou II. *Eſdras, ch. 11 v. 3.* Son nom ſignifie, *qui parle au Seigneur.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HATHALJA, ou, OTHOLJA, Iſraélite de la Tribu de Benjamin. Il en eſt fait mention * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 26.

* HATHERLEY, bourg d'Angleterre avec marché, dans la Contrée du Comté de Dévon, qu'on appelle *Black-Torrington*, ſur le rivière de Towridge. * *Diſt. Angloiſe.*

* HATHLAI, ou ATHALAI, fils de Bebaï, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de répudier ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. * *Eſdras*, ou I *Eſdras, ch.* 10. *v* 28.

* HATIPHA, Iſraélite, dont les enfans retournerent de la Captivité de Babylone. * *Eſdras*, ou I. *Eſdras, ch.* 2. *v.* 54.

* HATITA, Portier du Temple de Jéruſalem, dont les enfans retournérent de la Captivité de Babylone. * *Eſdras*, ou I. *Eſdras, ch.* 2. *v.* 42.

HATRA, ville. *Voyez* ATRA.

HATRDTH-SCOPHAN. *Voyez* ETHAROTH.

* HATROT-SCOPHAN, ville de le Tribu de Gad, que ceux de cette Tribu rebâtirent, quand ils furent mis en poſſeſſion de leur heritage. * *Nombres, ch.* 32. *v.* 35.

HATSAR-GADDA *Voyez* ASAR-GADDA.

* HATSAR-HENAN, ou HENAN ſimplement, ville de la Tribu de Nephtali ſur les limites du Territoire de Damas. * *Ezéchiel, ch* 48. *v.* 1.

* HATSAR-HENAN, limite de la Terre de Damas. * *Ezéchiel, ch.* 47. *v.* 17.

HATSARMAVETH. *Voyez* ASARMDTH.

* HATSAR-SCUHAL, ou ASSERSUAL, ville de la Tribu de Juda. * *Joſué, ch.* 15 *v.* 28.

* HATSAR SCUHAL, ville de la Tribu de Siméon. * I. *Chronq.* ou *Paralip' ch.* 4. *v.* 28.

* HATSARSUSA, ville de le Tribu de Siméon. * *Joſué, ch.* 19. *v.* 5.

* HATSAR-SUSIM, ville de la Tribu de Siméon. * I. *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 4 *v.* 31.

HATSATSON TAMAR, ou ASASDN-THAMAR, ville de le Tribu de Jude, près du Lac Aſphaltide. Elle appartenoit autrefois au Roi des Amonhéens. Elle fut détruite par *Kédor Laomer* & par les autres Rois d'Aſſyrie, qui vinrent faire la guerre aux Princes de Sodome, de Gomorre, & les autres. * *Geneſe, ch.* 14. *v.* 7. Elle eſt recommandable par la grande victoire, que Joſaphat Roi de Juda remporta ſur les Moabites & Ammonites, qui joints aux Arabes, s'étoient venus camper dans le territoire de cette ville, qui eſt *Engaddi*, à deſſein de ravager ſon Royaume: mais Dieu répandit un tel aveuglement parmi eux, que ſe prenant pour Ennemis, ils s'entretuérent avec tant d'enmoſité & de rage, qu'il n'en reſta pas un ſeul en vie de tout ce grand nombre, & que cette Vallée d'Haſatſon-tamar fut toute couverte de morts, ſans que les Juifs miſſent le main à l'épée, ni qu'ils couruſſent aucun danger. * Ils employérent trois jours entiers à dépouiller les morts, & à ramaſſer le butin, qui fut très conſidérable. Le quatriéme jour le peuple ſortit de toutes les villes pour venir à l'Armée, & ſe rendit dans une vallée, qui s'appelloit auparavant la vallée de Béracha, pour y remercier Dieu, de ce qu'il leur avoit fait une faveur ſi au deſſus de leur mérite & de leurs eſpérances, & on lui donna le nom de *Vallée de Bénédiction*, qu'elle a toûjours conſervé depuis. On doit remarquer qu'Haſatſon tamar ou Engaddi eſt entiérement au bord du Lac Aſphaltide ou la Mer Morte, contre la caverne de Saül, la caverne de Loth, le puits de bitume, la vallée des Salines, & la cité du Sel; que le défunt des Arabes ſe fit là tout auprés, & que la vallée de bénédiction eſt entre Gabaa, Modin, Tamne, & le petit Lac Aſphaltide. * II. *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 20. Il n'eſt point de ville dans la Judée dont le territoire ſoit plus fertile & plus riche, que celui d'Haſatſon-tamar, ou d'Engaddi. L'Ecriture Sainte dans le *Cantique des Cantiques, ch.* 1. *v.* 13. parle de ſes vignes & de ſes grappes de Copher. C'étoit certains petits arbriſſeaux plantez en rang comme des vignes, & de même hauteur, d'où l'on tire le baume. Cette ville a ſouffert diverſes révolutions, & à préſent elle n'a pas la moindre marque de ſa premiére ſplendeur. * Joſeph, *Guerre des Juifs, l.* 3. *ch.* 4. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HATSEBAJIM, ou PDKERETH-HATSEBA-JIM, ou ſimplement, comme liſent quelques-uns, ASEBAÏM, nom d'une famille des Hébreux, dont il eſt parlé * *Eſdras*, ou I *Eſdras, ch.* 2 *v.* 57.

* HATSELELPONI, fille d'Hétham, de la Tribu de Juda, & Sœur de Jizréhel, de Jiſma, & de Jidbaſ. * I. *Chronq* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 2. Simon, *Dictionnaire de la Bible*, appelle cette fille *Aſelelphuni.*

HATSER-GADDA. *Voyez* GADDA.

HATSERIM, ville dont il eſt parlé dans le *Deuteronome, ch.* 2 *v.* 23. On ne ſait pas trop bien quelle ville c'étoit, je ne puis deviner pourquoi Simon dans ſon *Dictionnaire de la Bible*, dit qu'elle étoit en Cappadoce. A quel propos Moïſe parleroit-il en cet endroit d'une ville de Cappadoce? Il y a plus d'apparence, que c'étoit une ville au ſeptentrion du païs des Philiſtins, comme Gaza, dont il eſt parlé au même endroit, étoit au midi. * J. Le Clerc, *ſur le Deutéronome.*

* HATSMON, ou *Aſemona*, ville de la Tribu de Juda. * *Joſué, ch.* 15. *v.* 4.

HATSOR, ou ASOR. Il y a eu pluſieurs villes de ce nom. La premiére étoit dans le Tribu de Juda, dont le Roi, appellé Jabin, fut cauſe de ſa ruïne. Voici comment le choſe ſe paſſa. Ce Prince ayant aſſemblé tous les autres Rois d'Orient, qui lui étoient tributaires, & leur ayant repréſenté le danger évident, où ils étoient de perdre leurs Etats, & de périr, s'ils ne s'oppoſoient promtement aux victoires des Hébreux, les fut ſi bien perſuader & animer au combat, que chacun d'eux amena les Troupes qu'il avoit, & que tous ayant fait une Armée ſi nombreuſe, que l'Ecriture la compare au ſable de la mer, ils compérent près des eaux de *Méron*, où *Joſué* les ayant ſurpris, les enfonça, leur paſſa ſur le ventre, & les taille tous en piéces. Pluſieurs prirent la fuite. Les uns alléreot du côté de Sidon, les autres en d'autres lieux: mais Joſué n'étant déje ſaiſi des paſſages, il n'y en eut pas un qui échapât; il furent tous paſſez au fil de l'épée. Après une victoire ſi entiére, Joſué s'en alla droit à Hatſor, qui de tout tems paſſoit pour la Capitale de Chanaan, & où il ſavoit que Jabin s'étoit enfermé. Il y mit le ſiége, & l'ayant emportée plutôt qu'il ne s'étoit imaginé, il y fit un horrible carnage. Jabin y fut tué & tous ceux qui s'y rencontrérent, ſans que cet illuſtre Conducteur des Iſraélites pardonnât à rien qui eût vie; après quoi il mit le feu à la ville. * *Joſué ch.* 11.

Il y a une autre ville de ce nom dans la même Tribu, ſurnommée *Hatſor-nova.* * *Joſué, ch.* 15. *v* 23. 25. Il y en a une autre dans la Tribu de Nephtali, près du Jourdain & près d'Arama. * *Joſué, ch.* 19. *v.* 36.

Il y en a une cinquiéme dans la même Tribu ſur les confins de celle d'Aſer. Elle fut détruite par Tiglath-pilcſer, Roi des Aſſyriens, ſous le régne de Pékach ou Phacée, Roi d'Iſraël, & le Vainqueur en emmena le peuple captif en Aſſyrie, l'an du Monde 3279, avant Jéſus Chriſt 756. On dit que Tobie ſe trouva au nombre des Captifs. II ou IV *Rois, ch.* 15. *v.* 29.

HATTAL *Voyez* ATTAL

* HATTAL, fils de *Jarhaha*, Egyptien, Domeſtique de Sçeſcan, & d'une fille de ce Sçeſcan. Il fut pére de Nathan, & paſſoit pour le ſixiéme Brave de l'Armée de David, Roi d'Iſraël. * I *Chronq* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 35. & *ch.* 11. *v.* 11.

* HATTEM (Olivier) d'Utrecht, fit ſes études dans la ville de ſa naiſſance & à Leyde. Après avoir profeſſé la Religion Romaine, & exercé le Miniſtére pendant quatorze ans, il ſe fit Catholique avec ſa femme & neuf enfans, & fut Médecin à Louvain. Il compoſa en Flamand les Ouvrages ſuivans, *Apologie de ſa ſortie de la Communion Reformée, & des marques des Catholiques & des nouveaux Evangéliques; Apologie contre les Miniſtres de la Religion Réformée.* Il mourut à Anvers en 1610, à l'âge de 38 ans, trois ans après ſon changement de Religion. Ses fils ont pour la plûpart embraſſé la Vie Religieuſe. * Valére André, *Bibliath Belgica, p.* 707.

HATTEM, petite ville des Provinces-Unies, eſt dans le Vélau, contrée de le Gueldre, ſur l'Iſſel, vis à vis de Zwol, & entre Campen & Déventer, à deux lieues de la premiére & à quatre de la derniére. * Maty, *Diſſ. Géogr.*

* HATTIL, Iſraélite Deſcendant des Serviteurs de Salomon, Roi d'Iſraël. Ses enfans retournérent de le Captivité de Babylone. * *Eſdras* ou I *Eſdras, ch.* 2. *v.* 57.

HATTINGEN, petite ville du Cercle de Weſtphalie. Elle eſt dans le Comté de la Marck, ſur le rivière de Roer, à ſept lieues de Duysbourg, & un peu de moins de Duſſeldorp, du côté du levant. * Maty, *Diſſion. Géogr.*

HATTON, HRTTON ou GEIZO, Evêque de Bâle, ſuccéda vers l'an 801 à Baldebert, & ſe diſtingua par ſon ſavoir & par ſa conduite. Il fut envoyé en Ambaſſade par l'Empereur Charlemagne, l'an 811, vers Nicéphore, Empereur de Conſtantinople, & publia une relation de ce voyage, qu'il nomma *Itinéraire*, avec la Vie de ſaint Wettin. Il dreſſa auſſi un Capitulaire pour l'inſtruction de ſes Prêtres, donné par Dom Luc d'Achery, *Spicilege, tome* 6. Hatton avoit été Abbé de Richenou, aujourd'hui Reichenaw; & s'étant démis de ſon Evêché l'an 823, il retourna dans ſon Monaſtére, & y vécut en ſimple Religieux, juſqu'en 836, qu'il mourut. * Hermannus Contractus, *in Chron.* Pithou, *in Annal.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct.* Du Pin, *Biblioth. &c.*

HATTDN, I de ce nom, Abbé de Richenou, fut fait Archevêque de Mayence l'an 891, après Sunzo appellé auſſi Sindorolde. Il préſida au Concile de Trebur, l'an 895, & mourut, dit on, l'an 910 ou 913. Hubalde, Moine de l'Ordre de ſaint Benoît, lui dédia un Traité de Muſique. Il y a une Lettre de cet Evêque adreſſée au Pape Benoît VI, ſur l'élection de Louis, fils d'Arnoul, dans laquelle il le prie au nom des Evêques des Gaules, de ne point donner de Métropolitain aux Evêques de Moravie. * Otton de Friſingen, *l.* 5. *c.* 26. Réginon, *Annales de Fulde*, &c.

HATTON II, ſurnommé *Bonoſe*, Archevêque de Mayence, avoit été Abbé de Fulde, & ne gouverna qu'une année l'Egliſe de Mayence, après Guillaume de Saxe, mort l'an 968.

☞ Les Centuriateurs de Magdebourg ont écrit que ce Hatton II fut mangé des rats, en punition de ſon avarice extrême, parce que, durant une grande famine, il avoit compté les pauvres à des rats. Cependant aucun Hiſtorien contemporain de ce Prélat ne parle de cette punition prétendue. * *Conſultez* Nicolas Serrarius, qui réfute cette fable dans ſon Hiſtoire de Mayence

ce. Il n'y a que les bonnes gens du païs, qui y ajoutent foi.

HATTON, Roi d'Arménie, vers l'an 1256, voyant ſon Royaume pillé & ravagé par les Sarazins, alla lui-même trouver le Grand-Cham de Tartarie, nommé *Cublay*, à qui il fit embraſſer la Religion Chrétienne, & dont il obtint un puiſſant ſecours, pour ſe maintenir en paix dans ſes Etats. Cubley envoya avec Hatton, ſon frére Haolone, qui chaſſa les Sarazins de l'Arménie, de la Syrie, & de la Terre-Sainte. * Kircher, *de la Chine.*

HATTON ou HAITON, Religieux de l'Ordre de Prémontré, vers l'an 1300, étoit, dit-on, parent du Roi d'Arménie, ce qui ne paroît pas vraiſemblable. Il voyagea en Orient, dont il écrivit l'Hiſtoire en François, ſous le titre de *Paſſage de la Terre-Sainte.* Cette Hiſtoire a été traduite en Latin par Nicolas Folion, & imprimée à Higuenau l'an 1529, à Bâle parmi les Hiſtoriens du Nouveau Monde l'an 1532, & 1535; & à Helmſtad l'an 1585, dans la ſeconde partie des Auteurs de l'Hiſtoire de Jéruſalem, donnez par Reineccius: outre un Livre des Tartares, que Nicolas Salcoin ou Salcon tradoſit vers l'année 1307 par ordre du Pape Clément. On dit que Hatton même lui dédia cet Ouvrage, intitulé *Hiſtoria Orientalis*, dont nous avons diverſes éditions. André Muller l'a même publiée l'an 1672, à Cologne. * La Croix du Maine. Geſner. Voſſius. Du Pin, *Bibliuth. des Auteurs Eccléſiaſt. du XIV. ſiécle.*

* HATTON, famille de Vienuntes en Angleterre. *Chriſtophle* Hatton qui aura un Article ſéparé, oncle maternel de *Guillaume* Newport, adopta ſon neveu qui après la mort de ſon oncle, arrivée en 1591, ſe fit appeller *Guillaume* Hatton. Ce dernier ne laiſſa point d'héritiers, & ſes biens vinrent à *Chriſtophle* Hatton fils & héritier de ſon plus proche parent *Jean* Hatton. Chriſtophle fut fait Chevalier du Bain en couronnement de Jacques I. Il eut un fils qui fut auſſi appellé *Chriſtophle*, & qui fut fait Chevalier du Bain en même tems que ſon pére. Le Roi pour reconnoître ſon zele l'honore du titre de Lord Hatton de Kerby dans le Comté de Northampton. Il fut auſſi Contrôlleur de la Cour de Charles I. Lorſque Charles II fut rétabli ſur le thrône d'Angleterre, il le fit Conſeiller Privé & Gouverneur de l'Iſle de Guernſey. Hatton mourut en 1670, laiſſant d'*Elizabeth* fille ainée du Chevalier *Charles* de Montago, 1. *Chriſtophle*; 2. *Charles*; 3. *Marie*; 4. *Jean*; & 5. *Alicia.* Chriſtophle fut fait par le Roi Charles II, Vicomte de Hatton & Gouverneur de l'Iſle de Guernſey, il épouſa *Cécile* Tuſton, troiſiéme fille de *Jean* Comte de Thanet, de laquelle il eut *Anne* mariée à *Daniel* Finch, Comte de Nottingham. Il ſe maria en ſecondes noces avec *Françoiſe*, fille unique du Chevalier *Henri* Yelverton-d'Eaſton-Manduit, & il en eut pluſieurs enfans qui moururent tous jeunes. Il eut enfin pour troiſiéme femme *Elizabeth*, fille de *Guillaume* Haſlewood de Mendei, de laquelle il eut, 1. *Guillaume* né en 1690, & qui ſuccéda à ſon pére en 1706; 2. *Charles*; 3. *Jean*; 4. *Elizabeth*; 5. *Penelope*; & 6 *Anne.* * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Peerage of England.* 1. p. 403.

* HATTON (Chriſtophle) Grand-Chancelier d'Angleterre ſous le régne de la Reine Elizabeth, naquit à Holdenby dans le Comté de Northampton, d'une noble famille originaire du Comté de Cheſter. C'étoit un homme d'un grand ſavoir, d'un eſprit pénétrant & d'une expérience conſommée. Ces belles qualitez portérent Elizabeth à le faire Grand-Chancelier & Orateur. Il étoit ſi intégre que les Sujets regardoient ſes ſentences pour des Loix, & ſi ſage que la Reine prenoit tous ſes avis pour des Oracles. Cette Reine qui étoit fort exacte à ſe faire payer ce qu'on lui devoit, lui demanda un jour le payement d'une vieille dette, & voulut être payée ſur le champ. Hatton qui n'étoit pas en état de ſatisfaire la Reine à l'inſtant, prit cela ſi fort à cœur qu'il tomba dans une maladie mortelle. La Reine ſe repentant de ſa dureté, en fut ſi touchée qu'elle fit tout ce qu'elle put pour ſon rétabliſſement, juſques là même qu'elle lui potta quelques cordiaux. Mais cela fut inutile, & Hatton mourut en 1591. Il fut enterré à Londres dans l'Egliſe de S. Pierre. Comme il n'avoit point d'enfant, il adopta ſon neveu *Guillaume* Newport qui changea ſon nom en celui de *Hatton.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HATTON CHATEAU ou HATTON-CHATEL, petite ville du Duché de Bar en Lorraine. Elle eſt ſituée ſur la riviére de Hatton, à cinq lieues de Verdun, vers le midi oriental. * Maty, *Dict. Geogr.*

* HATTUS, fils de Scémabja, parent de David Roi d'Iſraël. * 1 *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 3. v 22.

HATZFELD (le Comte d'). Il eſt dans la baſſe partie du Cercle du Haut Rhin, entre le Comté de Wirgeſtein, & le Duché de Weſtphalie. Son étendue eſt d'environ quatre lieues de long, & deux de large. Hatzfeld, qui eſt un gros bourg, défendu par un bon château, en eſt le lieu le plus conſidérable. Ce païs a ſes Comtes particuliers, qui poſſédent encore quelques Seigneuries en Frenconie, en Vétéravie, & en Siléſie. * Maty, *Dict. Géogr.*

HATUAN, petite ville, mais forte. Elle eſt dans la Haute Hongrie, ſur la riviére de Zagywa, entre Peſt & Agrie, environ à ſix lieues de la premiére, & à dix de la derniere. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HATZFELD, famille de Comtes de l'Empire, dans la Véteravie. Hunbrecht poſe pour ſouche de cette famille *Richard* qui vivoit en 968, & dont la femme s'appelloit *Reffenberg.* Parmi ſes Deſcendans on remarque entre autres *Godefroy* de Hatzfeld qui vivoit vers l'an 1386, & qui entre pluſieurs fils laiſſa *Jean* & *Gothard.* Le premier fit la branche de Weſtphalie & de Berg avec le titre de Barons; mais les Deſcendans du ſecond furent honorez du titre de Comtes. Gothard eut un fils unique nommé *George*, qui eut quatorze enfans, dont le plus jeune établit ſa poſterité dans la Heſſe.

* HATZFELD (Melchior) Comte de Gleichen, Baron de Wildenberg & de Trachenberg, Seigneur de Frauſnitz, de Blankenheim, de Kranigfeld, de Crottorf, de Schonſtein, d'Halderberg, de Stetten & de Roſemberg, Conſeiller Privé de l'Empereur, Membre du Conſeil de Guerre & Général d'Armée, naquit en 1593, dans le château de Crottorf. Dès ſa jeuneſſe il entra dans le ſervice, & parvint par degrez juſques à la charge de Général dans les troupes Impériales. En 1636, l'Empereur l'envoya au ſecours de l'Electeur de Saxe avec quelques Régimens. En 1637, il contraignit les Suédois à abandonner la Saxe & à ſe retirer en Poméranie. En 1638, il battit les troupes Palatines, prit leur bagage & fit quantité de priſonniers parmi leſquels étoit Robert, Prince Palatin, qu'il envoya à l'Empereur: après quoi il ſe rendit maître de Coppenburg, de Vecht & d'autres places. En 1641, il prit la ville de Dorſten par accord, & la remit entre les mains de l'Electeur de Cologne. De là il alla dans la Thuringe, & prit Heldrungen, Mansfeld & autres lieux. En 1642, il fit une campagne du côté du Rhin. En 1644, il réduiſit Halberſtadt & Oſſelerwyk ſous ſa puiſſance. En 1647, il perdit la bataille de Jancou en Bohême, & fut fait priſonnier avec les principaux Officiers & la plus grande partie de l'Armée. Dès qu'il fut remis en liberté il répara cette perte. En 1657, lorſque l'Empereur Léopold envoya du ſecours à Jean-Caſimir Roi de Pologne, il en donna le commandement au Comte Hatzfeld. A peine fut-il arrivé en Pologne, qu'il aſſiégea Cracovie, occupée par les Suédois, la prit après un mois de ſiége, & la remit entre les mains du Roi de Pologne. Bien-tôt après il ſe rendit à ſa Seigneurie de Trachenberg, & mourut dans le village de Bowitſko le neuviéme Janv. 1658. Comme il ne laiſſa point d'héritiers, ſes biens paſſérent au Comte *Herman* ſon frére & à ſa ſœur *Lucie* mariée au Baron de Neſſelrode. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Theatr. Europ. Puffendorff, *Comment. de Reb. Suec.* Henelii *Silefiographie*, *c.* 8. *p.* 478.

* HATZFELD (François, Comte de) Evêque de Bamberg & de Wurtzbourg, Duc de Franconie, naquit en 1596. Il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & fut Chanoine & Chantre de la Cathédrale de Bamberg, Prévôt de l'Egliſe Collégiale de St. Ganguiphe, Chanoine de Kruitsbourg, Vidame de la Seigneurie de Wolfſbourg dans la Carinthie & Chanoine de Wurtzbourg. En 1630, Philippe-Adolphe, Evêque de Wurtzbourg, le députa à la Diéte du Collége Electoral; & en 1631, Jean-George, Evêque de Bamberg, l'envoya à l'Aſſemblée du Clergé qui ſe tenoit à Francfort ſur le Mein; mais la victoire que remporta Guſtave-Adolphe Roi de Suéde près de Leipſic, & les progrés dont elle fut ſuivie, rompirent bientôt toutes ces conférences. Hatzfeld ſe retira à Cologne & dans les Païs-Bas, & pendant ſon éloignement il fut en 1634 élu Evêque de Bamberg. En 1635, il fut inſtallé dans la poſſeſſion des deux Evêchez de Bamberg & de Wurtzbourg. En 1636, l'Empereur le nomma pour ſon Plénipotentiaire aux conférences de la paix qui ſe négocioit avec les Suédois, & il l'honora, auſſi bien que ſes frérez, de la dignité de Comte. En 1639, le Général Konigsmark ayant fait une invaſion dans ſes Etats, il fut obligé de lui rendre ſans rançon Férentz Général des troupes Palatines, & de payer outre cela vint cinq mille écus. Il étoit libéral envers les pauvres, & fit bâtir à Wurtzbourg une maiſon d'Orphelins. Le 20 Juin 1644, il tomba en foibleſſe au milieu du repas, & mourut trois quarts d'heure après. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorff *de Reb. Suec.* Ludwig, *Script. Herbip. p.* 408.

H A V.

HAVANE, (La) ou SAINT CHRISTOVAL DE LA HAVANA, ville & port de mer de l'Iſle de Cuba, une des Antilles dans l'Amérique ſeptentrionale. Elle eſt des plus grandes de l'Iſle, & le rendez-vous ordinaire de tous les vaiſſeaux qui partent de l'Amérique pour retourner en Eſpagne. La Havane eſt ſituée ſur la côte ſeptentrionale de l'Iſle, vis à vis de la pointe de la Floride, & c'eſt le ſéjour ordinaire du Gouverneur de Cuba: ce qui lui donne aujourd'hui le titre de capitale de l'Iſle. *Voyez* CUBA * Oëxmelin, *Hiſt. des Boucaniers.*

HAVARD. *Cherchez* HOWARD.

HAUBERT (Frip ou Haubert.) Les anciens Hiſtoriens, & entre autres Villehardouin, *Hiſtoire de la Conquête de Conſtantinople*, nous enſeignent qu'autrefois Baron étoit pris pour *Baron* ou *Seigneur*; & que Heuesat, ſignifioit *haut Baron*, ou *puiſſant Seigneur.* Tels furent en leur tems les Seigneurs de Bourbon, & les Seigneurs de Narbonne, de Beaujeu, & de Coucy, dont les Baronnies relevoient immédiatement du Roi, & de ſa Couronne. C'eſt pourquoi du Tillet, en ſon Recueil, ou *Traité des rangs des Grands de France*, dit qu'anciennement *Baronie* ſignifioit *Seigneurie première après la Souveraine.* Les Baronies, que l'on nommoit fiefs régalicos ou royaux, avoient toute juſtice & autres droits mouvans de la Couronne. De là vient que pluſieurs croyent que le Sef de Haubert eſt originalrement celui qui appartenoit à un Haut-ber, ou *haut Baron.* Mais d'autres diſent que le fief de Haubert eſt ainſi nommé de la cotte de mailles, que le Vaſſal étoit obligé de porter lorſqu'il rendoit ſervice en guerre, ou au Roi, quand ſon fief relevoit immédiatement de la Couronne, ou en Duc, ou Comte, dont il étoit mouvant. Ils remarquent que le mot Haubert vient du Saxon *halsberg*, qui ſignifie une *cotte de mailles*; & qu'il eſt probable que les Françoiſe ons apporté ce mot de leur païs natal. C'eſt le ſentiment de Voſſius, de du Cange & de Pithou, qui nous apprend que l'on peut appeller fief de Haut-ber, *un fief de haut Baron, tenu immédiatement de la Couronne*; & fief de Haubert, *un fief de moyen genre, relevant d'un Seigneur particulier.* * *Lettre touchant le fief de Haubert*, 1682.

HAUBERT-VILLIERS, village à une lieue de Paris. Il eſt renommé par une Egliſe qui y eſt dédiée à Notre-Dame

des Vertus, & deſſervie par des Prêtres de l'Oratoire. C'eſt un lieu de dévotion pour beaucoup de perſonnes qui y vont de Paris & des lieux voiſins. L'an 1529, ſous le régne de François I, toutes les Paroiſſes de cette capitale du Royaume s'aſſemblérent dans la Cathédrale, d'où elles allérent en proceſſion é Notre-Dame des Vertus, avec une ſi grande quantité de torches & de flambeaux qua ceux qui étoient vers Montlhéri crurent, en voyant cette grande lumière, que le feu étoit dans la ville. * Du Chêne, *Antiquitez des villes de France.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* HAUBTWYL. *Voyez* HAUPTWEIL.

HAVEL, grande riviére du Marquiſat de Brandebourg, en Allemagne. Elle a ſa ſource dans le Ouché de Meckelbourg, où elle baigne Furſtemberg, & après avoir ſéparé la Marche Uckerane du Comté de Ruppin, elle coule dans la Moyenne Marche, baignant Oranjebourg, Spandaw où elle reçoit la Sprehe, Potzdam, Brandebourg, Plaw & Ratenaw, & enfin, Havelberg dans la Seigneurie de Pregnitz; & é quelques lieues au-deſſous, elle ſa décharge dans l'Elbe. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAVELBERG, ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg, capitale du Comté de Ruppin, a eu autrefois Evêché ſuffragant de Magdebourg. Cet Evêché a été ſécularisé dans les guerres civiles, & cédé à l'Electeur de Brandebourg par le Traité de Paſſaw. Havelberg eſt ſituée ſur le Havel, qui ſe jette à une lieue au-deſſous dans l'Elbe, à ſept ou huit lieues de Brandebourg. * Ortelius. Sanſon.

* HAVELLANO, eſt le nom que l'on donne à la contrée qui s'étend des deux côtes de la riviére de Havel.

* HAVELSKER, fort petite Iſle entre celles de Hiech & de Wiſt, eſt au nombre des Iſles Hebrides ou Weſternes. Les veaux marins vont vers cette Iſlette dans une certaine ſaiſon de l'année, & on les y prend fort commodément. * Beeverell, *Délices d'Ecoſſe*, *p.* 1353.

* HAVEMAN (Michel) naquit à Bremerſurde le 19 Nov. de l'an 1597. Après avoir appris les Langues Latine, Gréque & Hébraique ſous Caſmannus, il alla continuer ſes études é Hambourg, d'où il ſe rendit à Roſtok. Sa réputation le fit appeller en 1624 é Stade, pour y enſeigner la Philoſophie & les Mathématiques. L'année ſuivante il fut fait Recteur, & dans la ſuite il devint Miniſtre. En 1629, le Général Tilly s'étant rendu maître de Stade, & ayant enlevé aux Luthériens leurs Egliſes, Haveman fut obligé de ſe retirer, ſur-tout parce qu'il étoit Auteur d'un Livre qu'il avoit écrit contre les Catholiques Romains & qui avoit pour titre, *Hodoſophia Evangelica contra Papatum iguem futurum.* Il ſe tint pendant quelques tems é Hambourg, d'où il fut appellé é Norden par le Comte d'Ooſtfriſe pour y être Miniſtre de la Cour, Inſpecteur des Ecoles & Profeſſeur. Mais la tranquillité étant rétablie à Stade, il ſe rendit aux inſtances des Habitans qui le ſollicitérent fortement de revenir dans leur ville. On lui adreſſa dans la ſuite pluſieurs vocations très avantageuſes, mais il ne voulut point abandonner Stade. Lorſque les Duchez de Bréme & de Ferden furent cédez au Roi de Suede par le Traité de Weſtphalie, il fut fait Surintendant-général du Duché de Bréme & Préſident du Conſiſtoire Royal. Il mourut le ſixiéme Janv. 1672. On a de lui, outre le Livre dont on a parlé plus haut, *Chriſtianiſmi Lumenta magna; Eris Euchariſtica; Amuſium ſive Cynoſura Studioſorum; De Jure Epiſcopali; Theologia Mojaica, Prophetica, Rabbinica; Guemlogia Synoptica; Anti-Wilkius*; des Prédications ſur Eſaïe, &c. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt.* Witte, *in Memor. Theol. p.* 1742.

HAVENIUS, (Arnoul) Chartreux, né à Bois-le-Duc l'an 1540, ſe fit Jéſuite l'an 1558, & paſſa vingt-ſept ans dans cette Compagnie. Depuis, l'amour de la ſolitude le fit entrer chez les Chartreux, où il mourut en réputation d'une grande piété l'an 1609. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, *Hiſtoria Carthuſianorum Ruremundenſium; Martyrum Angloram; de Eruditione monorum in Belgia Epiſcoporum, &c.* * Petreius, *Bibliath. Cart*, Valére André, *Bibliath Belg &c.*

HAVENREUTER, (Sébalde) Médecin de Nuremberg, y naquit en 1508. Son pére fut Confeſſeur & mourut jeune. Par les ſoins de quelques Patriciens il alla é Wittenberg en 1527, y prit la degré de Maître ès Arts, & alla enſuite é Tubingue, où il enſeigna l'Ethique & la Oiſlectique. Enſuite il s'appliqua à la Médecine & en fut créé Docteur. Enfin en 1540, il fut appellé à Strasbourg pour la chaire de Médecine & pour la charge de Médecin de la ville. Il mourut en 1581, & laiſſa un fils unique, dont l'Article ſuit. * Adami *Vita Medic.* Freheri *Theatrum.*

HAVENREUTER, (Jean-Louis) fils du précédent, naquit à Strasbourg en 1548. Il y prit la degré de Maître ès Arts en 1574, & celui de Docteur en Médecine en 1585. En 1589, il abandonna la Médecine, & enſeigna uniquement la Phyſique & la Métaphyſique. Il fut nommé é un Canonicat de S. Thomas, & en 1613 il fut Doyen. Il mourut à Strasbourg en 1618, laiſſant *Compendium Phyſica, & Adagia claſſica.* * Adami *Vit. Med.* Freheri *Theatrum. Dict Allemand.*

* HAUENSTEIN, petite ville dans le Briſgau avec un château & titre de Comté. Elle eſt ſituée près du Rhin au nord-eſt de la villa de Lauffenburg, l'une des quatre villes Foreſtiéres, de laquella elle n'eſt éloignée que d'environ une lieue.

* HAVERFORO-WEST, bourg d'Angleterre, appellé par les Bretons *Alphord.* Il eſt dans le Comté de Pembrok, Province de la Principauté de Galles. Il eſt ſitué ſur la rive occidentale du Dugledy, dans un terrein fort inégal; mais à cela prés, il eſt très bien bâti, grand & fort peuplé. ? Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 419.

* HAVET (Antoine) d'Arras, Docteur en Théologie, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, fut premier Evêque de Namur. Ferréol lui attribue un petit Ouvrage intitulé *de Statu Belgii.* Il mourut le dernier jour de Novembre de l'an 1578. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 67.

HAVIEL, (Thomas) Chevalier Anglois, forma un parti contre Marie Reine d'Angleterre, l'an 1553. Il étoit fort attaché au Calviniſme, & ne pouvoit ſouffrir que la Reine l'abolît dans ſon Royaume. Comme il ne vouloit point paroître Chef de la conſpiration, il engagea dans ſon parti la Princeſſe Elizabeth, ſœur de pére de la Reine Marie, avec le Prince de Courtenay, petit fils du Roi Edouard IV, & le Duc de Suffolck. S'étant enſuite aſſuré de la ville de Milthon, il ſe mit à la tête de douze cens chevaux, & de huit mille hommes da pié, s'approcha de la ville da Rocheſter, & la prit par intelligence au mois de Janvier 1554. Il s'y empara en même tems de deux grands vaiſſeaux, deſtinez pour porter en Angleterre la Prince d'Eſpagne, puis il s'avança vers Londres. La Reina lui fit dire que, ſi ſon alliance avec le Prince d'Eſpagne déplaiſoit aux Anglois, elle choiſiroit un autre mari qui fût à leur gré, & lui promit des gratifications conſidérables, s'il metroit les armes bas. Mais Haviel qui s'aſſuroit d'être introduit dans Londres, par les complices qu'il y avoit, refuſa toutes ces offres. Cependant lorſqu'il penſoit ſe faire ouvrir une des portes de la ville, il fut inveſti par les troupes de la Reine, & fut pris avec environ deux cens des Conjurez, qui l'accompagnerent au ſupplice. * Varillas, *Hiſt. des Revol. en matiere de Religion.*

HAVILA. *Voyez* HEVILA.

* HAVILA, ſecond Fils de Cus, qui l'étoit de Cam, fils de Noé. On dit qu'il a donné ſon nom é une Province des Gétes au delà de la Numidie. * *Geneſe, ch.* 10. *v.* 7. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HAVILA, douziéme fils de Joktan, qui Pétoit d'Hébet, Deſcendant du Patriarche Sem. * *Geneſe, ch.* 10. *v.* 29.

* HAVILA, province de l'Arabie ſeptentrionale, qu'habitérent les Iſmaélites, aſſez prés du Mont Liban. * *Geneſe, ch.* 25. *v.* 11. 12. 18. J. Le Clerc, *dans ſon Commentaire ſur la Geneſe.*

* HAVITH, ou AVITH, ville de la Tribu de Ruben, autrefois Capitale & ſéjour d'Adad, Roi d'Idumée. * *Geneſe, ch.* 36. *v.* 35. Son nom ſignifie *ruine*, ou, *iniquité.* * Simon, *Dict. de la Bible.*

* HAULTON, beau bourg d'Angleterre dans le Comté de Cheſter, avec un château ſuperbe bâti à l'antique, & ſitué ſur une haute montagne. Il eſt entre la ville de Cheſter & celle de Manchester, à cinq lieues de la premiére, & à ſix de la derniére. On croit qu'il eſt la petite villa que l'on nommoit anciennement *Conangium.* * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 308. Maty, *Dict. Géogr.*

* HAUNOLD (Chriſtophle) naquit en 1610, à Altenthan en Bavière, & entra dans la Société des Jéſuites en 1630. Il mourut vers la fin du XVII ſiécle, après avoir enſeigné la Théologie l'eſpace de quinze années é Fribourg & é Ingolſtadt. On a de lui, *Controv. de Juſtit. & Jure privator. univ.; Curſus Theolog.; Inſtitut. Theologia; Defenſio pro infallibilitate Eccleſ. Roman.* * Sotwel *Bibl. S. J.*

HAVOTH-JAIR, c'eſt à dire, *Bourgs de Jair.* C'eſt le nom que Jair l'un des deſcendans de Manaſſé donna à divers lieux du pays de Galaad, dont il s'empara. * *Nomb. ch.* 32. *v.* 41.

* HAUPAS (Nicolas) d'Arras, Médecin, traduiſit de Grec en Latin les Aphoriſmes d'Hippocrate, & les enrichit de ſavantes Notes. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 688.

* HAUPORT (Robert de) Chevalier, a compoſé un Ouvrage intitulé *De Miraculis Virginis Deiparæ Tungrenſis, Camberonenſis & Cervienſis.* * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 796.

HAUPTWEIL, beau bourg & château dans la Turgovie ſupérieure non loin de Eiſchoffzell. Il appartient é une branche des Gonzebaths de S. Gall & eſt fort connu par ſa fabrique de toiles. * *Dict. Allemand.*

* HAURA ou HAVRA, petite ville de l'Arabie Heureuſe à l'oueſt-nord-oueſt de Médine, dont elle eſt éloignée d'environ cinquante lieues.

HAURAN & HAVRAN. *Voyez* AURAN.

HAVRE, lieu ſur la rivage de la mer, où les vaiſſeaux qui arrivent peuvent être en ſureté. Il ſignifie plus particuliérement un port fermé d'une chaîne, & qui a ſouvent un mole ou une jettée. On appelle *Havre de Barre*, un port où l'on ne ſauroit entrer que par la haute marée, à cauſe que l'entrée en eſt fermée par quelques bancs de ſable ou par des rochers. Le *Havre d'entrée*, ou autrement *de toute marée*, eſt un port où il y a aſſez de fond pour y pouvoir entrer en tout tems, ſoit de haute ou de baſſe mer. Havre, ſelon Kochart, vient de *Habor*, mot Hébreu, qui veut dire *s'aſſocier*; & ſelon d'autres de l'Alleman *Hafen*, *Port*. Ou Cange le tire de *Habulum*, qui dans la baſſe Latinité ſignifie un *Port*, qu'on appelloit autrefois *Habla*, ou *Hamla*. Il ajoûte que *Habulum* vient d'*Abla*, mot Arabe, qui veut dire *lier, attacher*, ou de *Hable, table*, é cauſe qu'on arrête les navires dans un port avec des cables. * *Dict. des Arts.*

HAVRE DE GRACE, ville de France, dans la Province de Normandie, eſt ſituée à l'embouchure de la Seine, avec un beau port, & une citadelle des plus belles & des plus réguliéres, dix-huit lieues au-deſſous de Rouen, entre Harfleur & Montivilliers, & é huit lieues de Fécamp. Le Roi François I commença à fortifier cette ville, pour en faire un rempart contre les courſes des Anglois. Henri II y fit travailler auſſi. Les Huguenots prirent cette ville ſous le régne de Charles IX, l'an 1562, & la remirent aux Anglois. On la reprit l'année ſuivante ſur ces derniers, commandez par le Comte de Warwick, qui la rendit le 27 Juillet avec toute l'artillerie, les munitions & les vaiſſeaux qui s'y trouvérent appartenir aux François. Les Huguenots formérent l'an 1569, une entrepriſe ſur le Havre de Grace; mais elle ne réuſſit pas. Le Roi Louis XIII augmenta les fortifications du Havre de Grace, fit bâtir une citadelle flanquée de quatre baſtions royaux, & en fit une place importante, & une

une des Clefs du Royaume. La ville eſt très agréable, avec de beaux édifices, de jolies places, & eſt très conſidérable par ſon commerce. * De Thou, *Hiſtoire l.* 35. *&* 45. Du Chêne, *Antiquitez des villes de France.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

* HAVRE (Jean) de Gand, d'une naiſſance diſtinguée, & d'une rare ſavoir, fut Docteur en Droit Civil & Canonique, Orateur ſublime & excellent Poëte. Il exerça avec honneur à Gand la charge de Bourguemeſtre. Il laiſſa par ſon teſtament aux pauvres une rente annuelle de 2600 florins, & mourut en 1625, âgé de 74 ans, & cinq mois. Il a de ſon vivant publié une Satyre qui a pour titre *Arces Virtutis*, ſive *de vera animi tranquillitate.* Il y en ajoûta dans la ſuite deux autres, qui ont été publiées après la mort de l'Auteur par Gaſpar Gevartius. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 512.

* HAUSBERG, place de la Principauté de Minden à l'orient du Wézer, étoit ci-devant un Comté, que le dernier de cette race, ſavoir Othon III, Evêque de Minden, annexa à ſon Diocéſe en 1398. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HAUTE-COMBE, village de Savoye, à une bonne lieue de Bellay, où il y a une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux. On y voit une fontaine qui tarit, & qui commence à couler, deux fois par heure. Ses eaux ſe rendent dans la Bourget, qui eſt un lac voiſin. * Papyre Maſſon.

HAUTE-FEUILLE, dit l'Abbé de Hautefeuille, étoit natif d'Orléans, & mourut en Octobre 1724, âgé d'environ 78 ans. Il étoit depuis environ dix ans toûjours malade & au lit, tout entouré de Livres & d'inſtrumens de Mathématiques, & travaillant ſans ceſſe. Il a donné un aſſez grand nombre de petits Ouvrages, ſur quantité de découvertes de Phyſique & de Mathématique, qu'il avoit ou faites ou perfectionnées. Ces Ouvrages ne ſont pour la plupart que des cahiers d'une feuille ou deux en *quarto.* Il légua tous ſes Livres à la Bibliothéque du Chapitre d'Orléans qui s'ouvre tous les Mardis après dîné. Il avoit deſſein de fonder, en Collége des Jéſuites d'Orléans, un Profeſſeur en Mathématiques, mais les fonds qu'il a laiſſez n'ont pas été aſſez conſidérables. Il avoit beaucoup travaillé pour la perfection des montres & des pendules, & il s'imaginoit que M. Huygens lui avoit volé une de ſes inventions à ce ſujet. * *Bibliothéque de Rochelle* en 1728.

HAUTE-FONTAINE, village avec Abbaye. Il eſt dans le Châlonnois en Champagne, ſur la riviére de Marne. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAUTE-RIVE, petite ville de Languedoc ſur l'Ariége à peu près au midi de Toulouſe, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues.

HAUTE-SERRE, (Antoine Dadin de). *Voyez* ALTE-SERRA.

HAUTE-VILLE, (Jacques de) ſavant perſonnage du Diocéſe de Mayence, vivoit dans le XIV ſiécle. Cocclus en a fait mention ſur l'an 1360.

* HAUTHEM (Libertus de) de Tongres, Prieur des Chanoines Réguliers de la même ville, fut verſé dans toutes les Sciences & particuliérement en Philoſophie, en Théologie, en Médecine & en Mathématiques. Outre cela il entendoit fort bien les Langues Gréque & Hébraique. Il a laiſſé en manuſcrit chez les Chanoines Réguliers de Tongres, *Exhortationum ſuper quaſdam occurrentia Feſta partes tres, ordine alphabetico; Sermonum Faſciculus; Tractatus de Geometria.* Il mourut le 21 Octobre 1557.

* HAUTHEM, (Libertus de) neveu ou fils du frére du précédent, Recteur de la Congrégation de S. Jérôme à Liége & Profeſſeur à Mons, fut honoré de la couronne de Poëte. On a de lui, *De Verſibus faciendis Compendium; Elbice Vitæ Ratio; Theatrum Vitæ Humanæ: Gedeon*, Tragicomédie; *Oratio in Natalem Chriſti*, en vers héroïques; Κανονικον, ſive *de Malis Vicinis.* Il mourut en voyage, lorſqu'il revenoit de Rome dans ſon pais. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 627. *&* 628.

* HAUTIN (Jaques) de Lille, entra l'an 1617 dans la Compagnie de Jéſus, & enſeigna la Philoſophie à Douay. On a de lui, *Tractatus de Angelo Cuſtode*, ſeu *de nutuis Angeli Cuſtodis & Angelus Chenis Officiis; Rhetorica Adoleſcentum ingenio accommodata; Tractatus Theologico-Moralis de Sacramento Euchariſtiæ.* * Valére André, *Bibliath Belgica*, *p.* 470.

HAUT-PONT, (Raimond de) *De Alta Ponte*, Religieux Auguſtin, François, expliquoit vers l'an 1420, l'Ecriture Sainte à Paris, & écrivit des Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul, &c.

* HAUTSCHILD (Lubert) Abbé du Monaſtére d'Eeckhouten, des Chanoines Réguliers de S. Auguſtin à Bruges, aſſiſta au Concile de Conſtance, d'où il revint revêtu de la dignité d'Evêque. Sanderе dit qu'il a laiſſé quelques Manuſcrits. * Valére André, *Bibliath Belgica*, *p.* 628.

HAUTVILLIERS, village avec Abbaye. Il eſt dans la Champagne, prés de la Marne, à quatre lieues de Reims, de côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HAUWART (Hermes) de Flandre, Religieux de l'Ordre des Fréres Mineurs, Lecteur en Théologie dans le Couvent de Louvain, a compoſé des Commentaires ſur le premier & ſur le ſecond Livre des Sentences. Ils ſont en manuſcrit dans la Bibliothéque de Malines. Il mourut à Malines en 1567. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 385.

* HAUZEN petite ville du Cercle de Souabe dans le Kintzigerdal, appartenant au Prince de Furſtemberg. * *Gr. Diction. Univ. Holl.* Tromfler. Bucel. *Stam.*

HAUZEUR, (Matthias) Recollet, natif du Duché de Limbourg, exerça diverſes charges dans ſon Ordre. Il diſputa contre les Calviniſtes après la priſe de Maſtricht par les Hollandois l'an 1633, & publia les Actes de ſes diſputes. Ce Pére compoſa un Traité intitulé, *Exercitium Catholicum malignis ſpiritus ba-*

ptiſati; Emblemata Eccleſiaſtica, *&c.* Il compoſa auſſi un Traité contre la doctrine de Janſénius, intitulé *Anatome S. Auguſtini*; & un Religieux de l'Ordre de Cîteaux nommé Huart, lui ayant répondu en 1649, il repliqua. On ne ſait pas le tems de ſa mort. * Gerberon, *Hiſt. du Janſen. tome* 1. Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 659 *&* 660.

HAW. HAX.

HAWAS ou HAWECZ, ville de Perſe. *Voyez* AHUAZ.

* HAWKWOOD (Jean) naquit à Sible-Heningham dans le Coreté d'Eſſex & vivoit ſous le régne d'Edouard III, Roi d'Angleterre. Son pére étoit Tanneur de ſon métier, & il le mena à Londres pour lui faire apprendre celui de Tailleur. Mais loin d'entrer dans les vues de ſon pére, il prit la parti des armes où il eut le bonheur d'être bientôt Capitaine. Il fut auſſi fait Chevalier. Il ſervit d'abord dans les guerres contre la France, & dans la ſuite il alla avec quelques troupes Angloiſes en Italie, & ſervit avec ſuccès dans la guerre de Monferrat fous Galéas Duc de Milan, à la ſollicitation du frére du Duc, nommé Barnabé, duquel il épouſa la fille appellée *Donna-Domitia* qui lui apporta en mariage une dot conſidérable. Quelque tems après il abandonna le parti de ſon beau-frére & ſe rangea de celui de ſes ennemis. Dans la ſuite il alla à Rome où le Pape lui confia le commandement de ſes troupes, pour faire rentrer ſous ſon obéiſſance cette partie de la Provence qui s'en étoit ſouſtraite. Après avoir heureuſement exécuté cette commiſſion, il entra au ſervice du Duc de Florence, & mourut fort âgé dans cette ville en 1394. Les Florentins lui érigérent une ſtatue & lui dreſſérent un tombeau. Ses parens de Sible-Heningham lui rendirent les mêmes honneurs. Il eut un fils appellé *Jean*, qui naquit en Italie, & qui fut fait Chevalier par Henri IV, Roi d'Angleterre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAXTHAUSEN, famille conſidérable de Barons, dans la Baſſe Saxe, poſſéde la charge de Grand-Maître-d'Hôtel héréditaire de l'Evêché de Paderborn. Sur la fin du ſiécle paſſé, cette famille s'eſt établie dans le Marquiſat de Miſnie par Chriſtian Auguſte, Conſeiller Privé de l'Electeur de Saxe. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Mémoires du tems.*

HAY.

* HAY, bourg avec marché de la Principauté de Galles en Angleterre, ſur la rive droite de la Wye dans le Comté de Breknok, vers les confins des Comtez de Radnor & de Herford, au nord-eſt de Breknok dont il eſt éloigné d'environ cinq lieues. On y voit les ruines de ſes anciens murs, & l'on y déterre quelquefois des médailles Romaines. Les Gallois l'appellent Frekethie, c'eſt à dire, ville du Coudrier. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 430.

HAY (Jaques) Comte de Carliſle, vint en Angleterre avec Jaques I, & fut le premier Ecoſſois qui devint Pair d'Angleterre. Ce fut en 1615, ſous la titre de Baron de Hay à Dauley. En 1616, il fut envoyé en Ambaſſade vers Louis XIII, Roi de France, pour faire redreſſer les griefs des Huguenots. Pendant ſon ſéjour à Paris, le Prince de Condé fut arrêté, & tous les mouvemens que ſe donna l'Ambaſſadeur pour le faire relâcher furent abſolument inutiles A ſon retour en Angleterre en 1617, il fut fait Conſeiller Privé, & Vicomte de Donkaſter. Dans la même année il fut envoyé en Allemagne pour y remplir les fonctions d'Arbitre entre l'Empereur Ferdinand II, & les Bohémiens: mais cette négociation fut refructueuſe. En 1622, il retourna en France pour y offrir la médiation de ſon Maître entre le Roi de France & ſes Sujets Huguenots. La même année le Roi Jaques le créa Comte de Carliſle; & en 1624, il fut renvoyé pour la troiſiéme fois en France, afin d'y demander en mariage pour le Prince de Galles la Princeſſe *Henriette-Marie* qui lui fut accordée. Quand il fut de retour, le nouveau Roi Charles I l'honora du collier de l'Ordre de la Jarretiére. Il fut auſſi Maître de la Grande Garderobe, & Chambellan des deux Rois. En 1628, il fut envoyé en Ambaſſade vers les Etats Généraux des Provinces-Unies, pour la défenſe de la Mer Baltique. Enſuite il alla dans la même qualité à la Cour du Duc de Savoye, qui avoit été choiſi pour Médiateur entre la France & l'Angleterre à l'occaſion de la guerre de la Rochelle. Il fut enfin Chancelier & mourut en 1636. Il épouſa 1°. *Honorie*, fille d'*Edouard* Baron de Derby: 2°. *Lucie* Percy, fille de *Henri* Percy, Comte de Northumberland. Il eut pour fils unique Jaques II, Comte de Carliſle, qui mourut ſans laiſſer d'héritiers: de ſorte que le Roi Charles II donna à Charles Howard le Comté vacant. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Imhof, *Gen. Brit. part. poſt. c.* 3. *p.* 78.

HAY, Rabbin, un des *Gaons*, le dernier & le plus illuſtre des *Excellens*, étoit fils de *Sérira Gaon*. On prétend que ce Docteur deſcendoit en droite ligne de David Roi des Juifs. Pour le prouver on aſſure qu'il portoit un lion dans ſes armes, qui étoit auſſi dans celles des anciens Rois de Juda. Son pére étoit Chef de l'Académie qui étoit dans la ville de *Pherets-Schibbour*, ſituée à cinq milles de Babylone. Sérira ſe ſentant accablé de vieilleſſe remit ſa charge entre les mains de ſon fils. Il devint enſuite Chef de l'Académie de *Pumbeita*, auſſi-bien que de celle de Perats-Schibbaur, dans laquelle il avoit été Profeſſeur dès l'âge de vint-neuf ans. Mais s'étant attiré la jalouſie de ſa propre nation, ſon pére & lui tombérent dans une grande diſgrace. Cader étoit alors Calife. Voulant réprimer les Juifs qui avoient

trop profité des troubles précédens, & qui ſe donnoient plus d'autorité qu'il ne faloit, il écouta ce qu'on lui dit contre Scrira & Hay, riches & puiſſans, & qui gouvernoient la nation. On les arrêta priſonniers. Le Cahſe les dépouilla de tous leurs biens & fit pendre Scrira qui devoit avoir plus de cent ans. Hay eut le bonheur d'échaper. Il reprit même ſes leçons dans l'Académie juſques en 1037. *David Gang* dit qu'il mourut cette année-là, âgé de 60 ans. Il avoit une ſi grande réputation, qu'on venoit d'Orient & d'Occident pour le conſulter. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages, un Traité *des vertus & des actions* diviſé en 60 ſections, imprimé en 1602; *des Règles touchant les ſermens*, imprimées la même année: *La Doctrine de l'Entendement*, Livre en vers & rempli de préceptes de Morale, imprimé pour la première fois en 1562: *L'Interprétation des Songes*, imprimé pluſieurs fois; *Des Queſtions & des Réponſes ſur le Livre Jezira*. C'eſt-là que l'on voit qu'autrefois à Jéruſalem on écrivoit le nom de Jehovah de la ſorte.

Les Chrétiens ſoutiennent que chaque cercle repréſente la lumière, & que comme on trouve trois de ces cercles par-tout, Hay a voulu par là expliquer la Trinité des Perſonnes dont chacune peut être regardée comme un cercle de lumière. Hay étoit Poëte & Cabbaliſte. Non ſeulement il a expliqué les termes de l'art de la Cabbale, mais auſſi ſon Traité de la *Voix de Dieu en puiſſance*, eſt rempli de principes Cabbaliſtiques. * Wolfii *Biblioth. Hebraa.* Baſnage, *Hiſt. des Juifs, &c. tome* 5. *p.* 1508. *&c.*

HAY, famille d'Ecoſſe. Elle doit le commencement de ſa nobleſſe à une action très illuſtre. On prétend que les Danois ayant envahi l'Ecoſſe ſous le régne de Kenneth III, il ſe donna entre eux & les Ecoſſois une bataille, dans laquelle ces derniers ayant d'abord été mis en fuite, ſe retirérent du côté de Perth, & furent obligez de paſſer par un chemin très étroit entre les montagnes & la rivière de Tay. Un Païſan, qui ſe trouva là avec ſes deux fils, trois perſonnes intrépides, ſe rendit maître du défilé, cahorta les fuyards à tourner réte contre l'ennemi, & s'oppoſa au paſſage de ceux qui vouloient continuer leur fuite. Il fit plus: Il s'arma de tout ce qui lui tomba ſous la main, & accompagné de ſes deux fils armez d'une piéce de leur charrue, il fondit avec tant d'impétuoſité ſur les Danois, & il anima de telle ſorte par ſon exemple les fuyards, que la victoire ſe déclara pour les Ecoſſois. L'ennemi, à ſon tour, fut mis en fuite, & l'Ecoſſe préſervée de la ſervitude, ſous laquelle les Danois avoient eu deſſein de la réduire. Ce Païſan, connu depuis ſous le nom de Hay, a été le fondateur de la famille dont on parle. Lui & ſes fils ſe ſignalérent d'une façon extraordinaire dans le combat. Ils jettérent la conſternation, & firent un grand carnage par-tout où ils combattirent. Cette belle action, qui fut le ſalut de la patrie, reçut une digne récompenſe; & depuis ce tems-là cette famille a été une des plus illuſtres du Royaume. Elle a produit pluſieurs branches & pluſieurs perſonnes de grand mérite. Le Comte d'ERROL en étoit le Chef en 1702, & avoit épouſé *Anne* Drummond, ſœur du Comte de Perth. * Bayle, *Dict. Crit.*

HAY, (Jean) Jéſuite écoſſois, entra dans la Société l'an 1566, & fit à Rome ſon noviciat & la profeſſion du quatriéme vœu. Il enſeigna en divers endroits, en Pologne, en France, & dans les Païs-Bas. Son principal théâtre fut le Collége de Tournon, où il enſeigna la Théologie, les Mathématiques, & la Langue Sainte. Il mourut le 27 de Mai 1607, à Pont à Mouſſon, où il étoit Chancelier de l'Univerſité. Il s'attacha fort aux Controverſes, & compoſa divers Livres contre ceux de la Religion Réformée: un *Recueil de demandes aux Miniſtres*; *L'Apologie de ces demandes*; *Antirrhetica ad Reſponſa Bezæ*; *Diſputatio contra Miniſtrum Anonymum Neomagenſem.* 500 *Helleborum Joannis Serrani*, trouvé parmi ſes papiers, eſt gardé à Rome, dans les archives de la Société. Ce Jéſuite a auſſi compoſé un Livre contre Jean de Serres, qui eſt une réponſe au 2 Anti-Jéſuite de ce Miniſtre. Ses autres Ouvrages ſont, *Scholia brevia in Bibliothecam ſanctam Sixti Senenſis*, & une Traduction Latine de quelques Lettres des Jéſuites, écrites du Japon & du Pérou, qui fut imprimée à Anvers, l'an 1605, *in octavo*. Ce Jéſuite eut une diſpute verbale avec Pappus & avec Jean Sturmius. * Sotwel, *Biblioth. Scriptr. Societ. Jeſu.* Alegambe, &c.

HAY, (Alexandre) Jéſuite, fut convaincu d'avoir tenu ſouvent des diſcours ſéditieux contre Henri IV, Roi de France, depuis la réduction de Paris, juſqu'à dire, que s'il paſſoit quelque jour devant le Collége des Jéſuites, il ſe jetteroit volontiers ſur lui de la fenêtre en bas, la tête la première, pour lui caſſer le cou. Pour cette raiſon & quelques ſemblables, il fut banni à perpétuité par Arrêt du dixiéme de Janvier 1595, avec ordre de tenir ſon ban, ſous peine d'être pendu ſans autre forme de procès. * Mézeray, *grande Hiſt. tome* 3. *p.* 1135, 1136. Apologie, *p.* 28.

HAY, (Paul) du Châtellet. *Voyez* CHATELLET.

HAYAPOL. *Voyez* HAGUENBUIT.

HAYE, (La) bourg de Hollande, dit des Comtes, *Hage Comitum*, parce qu'elle étoit autrefois le ſéjour ordinaire des Comtes de Hollande, eſt le plus beau bourg de l'Europe, & qui ſurpaſſe en grandeur & en beauté une infinité de villes. Les belles promenades, & les allées d'arbres qui ſont entre ſes maiſons, contribuent extrêmement à l'embellir. C'eſt le lieu où s'aſſemblent les Etats de la Province, outre les Etats Généraux, la Cour de Hollande, le Haut-Conſeil, la Cour de Brabant, le Conſeil d'Etat, &c. C'eſt auſſi le lieu de la réſidence ordinaire des Ambaſſadeurs que l'on envoye aux Etats; & c'étoit encore celle des Princes d'Orange. La Haye eſt à une demi-lieue de la mer, entre Leyden & Delft, où l'on va par des canaux. Le chemin qui mène à la mer eſt pavé & va droit à Schéveling, entre des arbres de chaque côté. En ſortant de la Haye du côté de l'orient on entre dans un bois de haute futaye, dans lequel on a pratiqué pluſieurs allées pour le plaiſir de la promenade. * Guichardin, *Deſcription du Païs-Bas.* Payen, *Voyage.* Junius, *Deſcr. Batav.*

HAYE, (La) bourg de France, dans la Touraine, avec titre de Baronnie, *Haga Turonica*, eſt ſituée ſur la Claiſe, un peu au deſſus de ſon confluent avec la Vienne. Ce bourg a donné ſon nom à *Jean*, Seigneur de la Haye, Baron de Couteaux, & Lieutenant du Sénéchal de Poitou, qui fut tué vers l'an 1574, durant les guerres civiles. Il avoit compoſé des Mémoires des affaires de ſon tems, & d'autres Ouvrages. * La Croix-du-Maine parle de lui dans ſa *Bibliothéque.*

HAYE, (Guillaume de la) qu'on croit fils de *Robert* de la Haye, Avocat du Roi en la Chambre du Théſor l'an 1435, étoit de Paris, & aquit tant de réputation dans le Barreau, qu'il fut honoré de la charge de Préſident aux Requêtes du Palais. Depuis, le Roi Louis XI, qui s'étoit ſervi de lui en diverſes affaires, le nomma Préſident extraordinaire en la Grand' Chambre de ſon Parlement de Paris. La Haye continua ſes ſervices, ſous le régne de Charles VIII, fut Prévôt des Marchands de Paris l'an 1484, & vivoit encore du tems de Louis XII, l'an 1499. On pourra voir ſa poſterité, dans l'Hiſtoire des Préſidens au Parlement de Paris, du Sieur Blanchard, *p.* 115.

HAYE, (Jean de la) Gentilhomme François, qui de lui-même étoit fort pauvre, mais qui avoit épouſé une veuve riche & noble pour laquelle il avoit conduit un procès à Paris, achera de l'argent de ſa femme la charge de Lieutenant Civil de Poitiers. Lorſque cette place fut aſſiégée par l'Amiral de Coligny en 1569, il donna pour la défenſe de cette ville de telles preuves de ſa valeur, que les Grands l'honorerent de leur amitié, & qu'il fut compté parmi les Hauts Officiers. Il étoit doué de pluſieurs belles qualités, il avoit un eſprit élevé, un grand courage & une éloquence extraordinaire. Il étoit fort officieux & toujours prêt à rendre ſervice à ceux qui avoient recours à lui. Mais ſon ambition immoderée gâta tout, & comme pour la ſatisfaire de maniére ou d'autre il employoit tous les reſſorts imaginables, il ſe précipita enfin dans une perte inévitable. Il tâcha d'abord d'obtenir une place de Maître des Requêtes, & enſuite celle de Maire de Poitiers. Cela lui ayant manqué, il lui vint dans l'eſprit, ou de faire bien du mal aux Huguenots pour ſe rendre par là plus agréable à la Cour, ou de leur faire beaucoup de bien afin de ſe rendre conſidérable parmi eux. Dans cette incertitude, il mit la main à l'œuvre & commença par travailler à réunir avec les Huguenots ceux que l'on appelloit Politiques. Depuis cela, il ſe donne bien des mouvement, allant tantôt à la Cour, tantôt à la Rochelle où il lia une étroite amitié avec le célébre la Noue. Cependant il trouva peu de crédit auprès des Huguenots. Il avoit des eſpions & des partiſans par-tout, & il pratiqua pluſieurs entrepriſes ſecrettes, n'attendant que l'occaſion de s'élever aux dépens du parti qui ſeroit le moins ſur ſes gardes. Il avoit deſſein de ſurprendre la Rochelle, Fontenai ou Poitiers. Son entrepriſe ſur Fontenai échoua, mais il ne laiſſa pas de pourſuivre celle qu'il avoit formée ſur Poitiers, y étant animé par le deſir de ſe vanger de quelques ennemis qu'il avoit dans cette ville. Il s'étoit rendu en perſonne dans cette derniére place travaillé en Meûnier, & il donna de ſi bons ordres avec ceux avec qui il entretenoit de ſecrettes intelligences, qu'il ne douroit nullement du ſuccès. Mais Jay Boiſſegum Gouverneur de Poitiers découvrit la méche par l'imprudence d'un des Conjurez nommé Baſtardin, qui eventa un de ſes amis de ſe précautionner contre le pillage. Là-deſſus on ſe ſaiſit de Baſtardin, qui confeſſa tout & qui fut décapité le 16 Juillet de l'an 1575. On pendit dix ou douze de ſes complices. En même tems on punit de la Haye en effigie. Ses amis lui conſeilloient de ſe retirer, mais ils ne purent obtenir cela de lui, & il ſe tint dans ſa terre de la Bégaudiére à une lieue de Poitiers. Cependant Joſeph-Daniel de Sainte-Soulline reçut ordre du Roi de le prendre mort ou vif; & pour l'exécuter il invelhit avec trois cens hommes de pié & ſoixante maîtres le lieu de ſa retraite. De la Haye, voyant que s'il étoit pris, il ne pouvoit éviter de mourir d'une mort infame, fit tout ce qu'il put pour ſe faire tuer, & il y réuſſit; mais ſon corps fut porté à Poitiers, & coupé par le milieu du Bourreau en quatre quartiers qui furent expoſez ſur des pieux, auſſi bien que ſa tête qu'on ficha proche de ſon effigie. On a de lui une *Relation du ſiége de Poitiers*, & des *Mémoires de Faits de l'Aquitaine.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Thuanus, *Hiſt. l.* 57 *&* 60. Mezeray, *Hiſt. de France, tome* 3. *p.* 299 339. 375. 376.

HAYE, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de ſaint François, né à Paris le 20 Mars 1593, fut envoyé jeune en Eſpagne, où il ſe fit Religieux l'an 1611. Après avoir fait de grands progrès dans les Sciences, il fut jugé capable d'enſeigner la Philoſophie & la Théologie, ce qu'il fit avec une grande réputation. Depuis il revint en France, où il fut choiſi pour être Prédicateur ordinaire de la Reine Anne d'Autriche. Ses occupations ne l'empêchérent pas de prendre ſoin de l'édition de pluſieurs Ouvrages, qui ſont en tout quarante volumes, trois de Commentaires ſur la Geneſe, deux ſur l'Exode; trois ſur l'Apocalypſe; un pour les Prédicateurs, intitulé *Arbor vitæ*; les Oeuvres de ſaint Bernardin de Sienne; celles d'Alexandre de Hales ſur l'Apocalypſe; *Biblia maxima* en dix-neuf volumes, &c. Il mourut le 15 Octobre 1661, à Paris, dans le grand Couvent de ſon Ordre, & fut enterré devant le maître autel, où l'on voit au côté

gau-

gauche, près du Chœur, son Epitaphe, que le P. Jacques Seguin du même Ordre y a fait mettre. * *Voyez* Richard Simon, *Hist. Crit. du Vieux Testament.*

HAYE (Jean de la) dit *Sibirius*, Valet de chambre de Marguerite de Valois Reine de Navarre, assembla en un corps les différens Ouvrages de cette Princesse, & les donna au public l'an 1547, sous le titre de *Marguerites de la Marguerite des Princesses. Voyez* MARGUERITE, Reine de Navarre.

HAYM. *Voyez* HOYM.

HAYMBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HAYMON, Anglois, Religieux de Saint Denys en France, puis Archidiacre de Cantorbéry, dans le XI siécle, composa divers Ouvrages sur l'Ecriture, *Revelatio corporis S. Dionysii; Tractatus de Martyribus*, &c. On dit qu'il mourut au mois d'Octobre vers l'an 1054. Les Auteurs parlent diversement de lui. *Consultez* Pitseus, Vossius, &c.

HAYMON, Evêque d'Halberstad. *Voyez* AIMON.

* HAYN, petite ville du Cercle de la Haute Saxe, en Allemagne dans la Misnie, sur la rive droite du Reder, au nord-ouest de Dresde, dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

HAYN, petite ville ou bourg avec citadelle. Ce lieu est dans la Principauté de Lignitz en Silésie, sur la rivière de Deitscha, à trois ou quatre lieues au-dessus de la ville de Lignitz, vers le couchant. * Mayr, *Dict. Géogr.*

HAYNAULT. *Voyez* HAINAUT.

HAYNBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HAYNE. *Voyez* HAINE.

HAYNPOL. *Voyez* HAGUENBUIT.

* HAYNSBURG, village avec château & Bailliage, dans la Haute Saxe, entre Altenbourg & Naumbourg, est dans la Jurisdiction de l'Evêque de Naumbourg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HAYTON. *Voyez* HATTON.

HAZ.

HAZAEL, Roi de Syrie, vivoit l'an du monde 3146, & avant Jésus-Christ 889. Bénadad Roi de Syrie étant malade à Damas, ordonna à Hazaël d'aller trouver Elisée, & de lui demander s'il réchapperoit de cette maladie. Hazaël fit charger quarante chameaux de tout ce qu'il y avoit de plus exquis à Damas pour en faire présent à Elisée. Le Prophéte assura que Bénadad pourroit recouvrer la santé. Il lui prédit en même tems que ce Prince mourroit, & qu'il lui succéderoit. Ce Prophéte, qui savoit les maux qu'Hazaël devoit faire au peuple de Dieu, se mit à pleurer. Hazaël lui demanda la cause de sa tristesse & de ses larmes. Elisée lui dit qu'il savoit les maux qu'il devoit faire aux Israélites, dont il brûleroit les villes, feroit passer au fil de l'épée les jeunes gens, écraseroit les petits enfans contre terre, & ouvriroit les entrailles des femmes enceintes. Hazaël vint rendre réponse au Roi, à qui il dit qu'Elisée l'avoit assuré qu'il pouvoit recouvrer la santé: mais le lendemain Hazael prit une couverture qu'il avoit trempée dans de l'eau, l'étendit sur le visage de Bénadad, & après sa mort s'empara du Royaume. Joram, Roi d'Israël, lui déclara la guerre, & défit une grande partie de son Armée. Mais quelque tems après, Hazaël marcha contre les Israélites, ravagea & ruina entierement le païs de Galaad, de Gad, de Ruben, de Manasse, toutes les frontiéres du Jourdain, & plusieurs autres païs. L'an du monde 3165, Hazaël déclara la guerre à Joas Roi de Juda, & mit le siége devant la ville de Geth. Après qu'il s'en fut rendu maître, il entreprit le siége de Jérusalem. Joas, pour en empêcher la prise & la ruine, envoya à Hazaël tout l'or & l'argent qui se trouvérent dans les thrésors du Temple & dans ceux du Roi. Hazaël, après les avoir reçus, se retira de devant Jérusalem. Après la mort d'Hazaël, son fils Bénadad régna en sa place. * II ou IV *Rois*, *ch.* 8. 9. 10 12 &c.

HAZAEL, frére de Joab. *Voyez* AZAEL.

* HAZAJA, fils de Hadaja, & pére de Col-hosé, de la Tribu de Juda. * *Néhémie*, ou II *Esdras*, *ch.* 11. v. 5.

HAZAN, pére de Paltiel, qui fut un de ceux qu'on nomma pour partager la Terre de Canaan, au nom de sa Tribu, qui étoit celle d'Issachar. * *Nombres*, *ch.* 34. v. 26.

HAZAN (Isaac). *Voyez* ISAAC HAZAN.

HAZAN ou CAZAN. *Voyez* CAZAN.

HAZAREEL, ou AZAREEL, de la ville de Carehim, qui est dans la Tribu de Juda, étoit un des braves de l'Armée de David. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 12. v. 6.

HAZAREEL, ou AZREEL, pére d'Hamaséal, de la Nation des Juifs, de la race des Lévites, s'habitua à Jérusalem après le retour de la captivité de Babylone. * *Néhemie*, ou II *Esdras*, *ch.* 11. v. 13.

* HAZAREEL, ou, selon quelques-uns, EZREL, Juif, qui après son retour de la captivité de Babylone, fut obligé de quitter sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive de Religion. * *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 10. v. 41.

* HAZAREEL ou EZRIEL, fils de Jeroham, étoit un de ceux qui présidoient sur les Tribus d'Israël du tems du Roi David. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 27. v. 22.

HAZART (Corneille) naquit à Oudenarde en Flandre, & entra l'an 1635 dans la Société des Jésuites. Il mourut à Anvers sur la fin du XVII siécle. On a de lui, outre plusieurs Disputes, *Historia Ecclesiastica ses. XVI & XVII. Part. VII.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Bib. Soc Jesu.*

* HAZAZ, ou AZAZ, fils de Sçamah & pére de Bélah, de Tribu de Ruben. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 5. v. 8.

HAZAZEL. *Voyez* AZAZEL.

* HAZAZIA, ou AZAZIAS, de la Tribu de Lévi, fut commis par le Roi Ezéchias, pour avoir soin des choses sacrées, sous la direction de Conanja, qui en eut la principale conduite. * II *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 31. v. 13. Il vivoit l'an du Monde 3309, avant Jésus-Christ 717. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HAZBUC, ou AZBUC, pére de Néhemie, Habitant de Jérusalem, & Capitaine du demi-quartier de *Beth-tsur*, qui étoit une rue de cette ville. * *Nehemie*, ou II *Esdras*, *ch.* 3. v. 16.

HAZE (Jean de). *Voyez* HAAS.

HAZEKA, ou AZEKA. *Voyez* AZEKA.

HAZELOCK ou HAZELOCH, bourg avec château dans le Palatinat du Rhin au sud-est de Manheim, dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

HAZELUINEN, petite ville fortifiée de Westphalie dans l'Evêché de Munster sur la Hase, au nord de Munster, tirant vers l'ouest, à la distance d'environ dix-sept lieues.

HAZENPOT, petite ville du Duché de Courlande à l'ouest de Goldingen, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

HAZENPUIEL, contrée de l'Evêché de Spire. C'est dans ce lieu que se donna le combat entre Adolphe de Nassau & Albert d'Autriche, où le dernier tua l'autre de sa propre main. * *Gr. Dict. Univ Holl.* Lehn, *Spyer. Chron.*

HAZERIM. *Voyez* HATSERIM.

HAZERSUAL. *Voyez* HATSAR-SCUHAL.

HAZER-SUSIM. *Voyez* HATSAR-SUSIM.

* HAZGAD, ou AZGAD, Juif, dont les Enfans retournérent de la captivité de Babylone, au nombre de mille deux cens vint-deux. * *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 8. v. 12.

* HAZIEL, fils de Sçimhi Levite & Chantre. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 23. v. 9.

* HAZIZA, ou AZIAZA, fils de Zattu ou Zéthua, étant de retour à Jérusalem de la captivité de Babylone, fut obligé de se séparer de sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. * *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 10 v. 7.

* HAZMAVETH, ou AZMOTH, second fils de Jehohadda, ou Jojada, frére d'Halemeth ou Alamath, & de Zimri ou Zimri, de la Tribu de Benjamin, & de la Famille de Saül Roi d'Israël.

Il y en eut encore un autre, fils de Hadiel, qui fut Intendant des Finances de David Roi d'Israël. Il étoit si affectionné à ce Prince, que pendant qu'il fuyoit la persécution de Saül, il attira Jaziel & Phallu à son service. Aussi lors que David fut paisible dans son Royaume, il lui donna cette charge en récompense. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 8 v. 36. & *ch.* 27. v. 25. Le mot d'*Hazmaveth* ou *Azmath* signifie *qui prend la mort, ou, plus fort que la mort.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HAZMAVETH, ou AZMAVETH, un des trente Braves de l'Armée de David, dont il est parlé dans le II *de Samuel* ou *des Rois*, *ch.* 23. v. 31. & dans le I des *Chron.* ou *Paralipomènes*, *ch.* 11. v. 33. Dans le premier endroit il est surnommé Barhumite, & dans le second Baharumite. Le Pére Calmet explique ce mot par celui de *fils de Berom*, ou de *Bastumé*; & d'autres prétendent qu'il faut entendre par là que Hasmaveth étoit de la ville de *Baharim* dans la Tribu de Benjamin.

HAZMAVETH, AZMAVETH, HAZMOTH, AZMOTH & BETHAZMOTH, ville. *Voyez* AZMAVETH.

HAZMOTH, homme. *Voyez* HASMAVETH.

HAZMOTH, ville. *Voyez* AZMAVETH.

HAZO, ou AZAU, cinquiéme fils de Nacor, frére du Patriarche Abraham & de Milca. * *Genèse*, *ch.* 22. v. 22.

HAZOR. *Voyez* HATSOR.

HAZREEL. *Voyez* HAZAREEL.

* HAZRIEL, un des Chefs de la demi-Tribu de Manassé, qui habita delà le Jourdain. C'étoit un homme fort & vaillant. Lui & les autres Chefs de cette demi-Tribu, abandonnérent Dieu, pour servir aux Idoles. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 5. v. 24. Il y en eut un de la Tribu de Nephthali, qui fut pére de Jerimoth. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 27. v. 19.

* HAZRIKAM, ou AZARICAM, fils d'Hasçabja & pére de Hasçub. * *Nehemie*, ou II *Esdras*, *ch.* 11. v. 15. I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 9. v. 14.

HAZRIKAM, fils d'Atsel, de la Tribu de Benjamin. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 8. v. 38.

* HAZRIKAM, fils de Néharja, est mis au rang de ceux qui sont descendus du Roi David. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 3. v. 23.

* HAZUBA, ou AZUBA: il y a eu deux femmes Israélites de ce nom. La première fut femme de Caleb fils d'Hetsron. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 2. v. 18.

La seconde étoit fille de Sçilhi, femme d'Asa Roi de Juda, & mère de Josaphat. * I ou III *Rois*, *ch.* 22. v. 42.

HAZUR ou AZUR, pere du faux Prophète Hanania, dont il est parlé. * *Jérémie*, *ch.* 28. v. 1.

Il est aussi parlé d'un Hazur, père de Jeazanja, un des principaux du peuple d'Israël, dans *Ezéchiel*, *ch.* 11. v. 1.

HEA.

HEA, Province du Royaume de Maroc en Afrique, est bornée à l'orient par la Province de Maratmeld; au midi par les Provinces de Sus & de Guzula, & par les montagnes du grand Atlas; à l'occident par l'océan; au septentrion par la Province de Duccala. Cette Province nourrit quantité de chévres, dont on fait les Maroquins, & produit beaucoup d'orge, mais point de blé. Les Habitans font un grand trafic des cires que les mouches à miel leur produisent en abondance. Ils n'y cultivent ni vignes ni jardins, quoiqu'il y en pût avoir de fort beaux

dans les vallées, à cauſe des fontaines & des ruiſſeaux qui y coulent. Ils n'y plantent point non plus d'oliviers, & l'huile dont ils ſe ſervent, vient des noyaux d'un certain fruit, que portent des arbres épineux, nommez *Erquen*. Ce fruit, qui eſt gros comme un abricot, n'a que le noyau couvert d'une peau, & brille la nuit comme une étoile, quand il eſt mûr. De l'amande qu'il renferme, on fait l'huile d'Erquen, laquelle eſt de mauvais goût. On trouve dans les forêts beaucoup de cerfs, de chevreuils, de ſangliers, & de lièvres, qui ſont les plus grands qu'il y ait en toute la Barbarie. Il n'y a chez ce peuple ennemi des Sciences, que les Alfiquis, ou Docteurs de la Loi, qui ſachent lire. On n'y voit ni Médecins, ni Chirurgiens, ni Apothicaires, ni Epiciers; & les maladies ſe guériſſent par les diètes, ou en appliquant le feu à la partie où eſt le mal. On y trouve ſeulement quelques Barbiers, pour circoncire les enfans, & pour faire le poil. Ces peuples ſont tous Mahométans; mais ſont ignorans dans tout ce qui regarde leur Religion; ce qui fait que les Alfiquis les conduiſent comme ils veulent. Il n'y a que les gens de diſtinction & les femmes galentes, qui portent des chemiſes, parce que le païs ne produit point de chanvre, ni de lin. Les jeunes gens ſe font raſer les cheveux & la barbe juſqu'à ce qu'ils ſe marient, & alors ils ſe laiſſent venir le poil & la barbe, & un toupet de cheveux au haut de la tête, pour marquer qu'ils ſont Mahométans: ils mangent plutôt de la chair de chévre ou de brebis, que de mouton, ou de vache, parce qu'ils diſent qu'elle eſt plus ſaine; mais il y a apparence que c'eſt à cauſe qu'elle y eſt plus en abondance. Les œufs & les poules ne leur coutent guére; car la douzaine d'œufs n'y vaut que quatre maravédis, ou quatre doubles monnoya de France; & une poule, huit ou dix maravédis au plus. Lorſqu'ils prennent leur repas, ils s'aſſeyent par terre, & mangent ſeulement de la main droite, parce qu'ils ſe ſervent de la gauche pour ſe laver avant que de faire leur oraiſon. Leur Religion ne leur permet pas de manger avec des cuillers, ni même d'avoir des napes & des ſerviettes; & lorſqu'ils ſe ſont lavez les mains, ils ne les eſſuyent pas; mais ils les tiennent à l'air, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſéches. Leurs armes ſont trois ou quatre dards, qu'ils portent à la main, avec des poignards courbez en faucilles, & qui coupent en dedans. Ils ſe ſervent auſſi de frondes; & quelques-uns ſe ſont accoutumez à manier l'arquebuſe, & l'arbalête. Ils ont peu de chevaux, encore ſont-ils petits; mais ſi legers, que, ſans être ferrez, ils grimpent ſur les montagnes, comme des chévres. Leurs cavaliers portent des lances avec de petites rondaches de cuir, & des coutelas faits comme leurs poignards. Comme ils n'ont ni mules ni bœufs, ils labourent leurs terres avec des ânes, qui ſont forts, quoique petits. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 3.

HEADON, petite ville d'Angleterre, dans la comrée du Comté d'Yorck, qu'on appelle *Holderneſſe*, eſt ſituée ſur une petite riviére, à quatre milles Anglois de Hull, & eſt fort déchue depuis l'agrandiſſement de cette derniére. * *Diction. Anglois.*

* HEAN, ville du Royaume de Tunquin en Aſie ſur la riviére de Rokbo, à quatre-vints lieues de la mer, eſt une ville aſſez grande & paſſablement baſſe. Elle n'eſt pas fortifiée & comprend environ deux mille maiſons, mais elle n'eſt habitée, que par de pauvres gens. Le Gouverneur de la Province y fait ſa réſidence, & les François y ont un Comptoir & un Evêque. * Gr. *Dict. Univ. Holl.* Dampier, *Voyages*, *partie* 3. *ch.* 2.

* HEATH, (Nicolas) Archevêque d'Yorck, & Chancelier d'Angleterre ſous le régne de Marie, naquit à Londres, & fut élevé d'abord dans le Collége du Chriſt, & enſuite dans celui de Clare-Hall à l'Académie de Cambridge. Il fut Aumônier du Roi Henri VIII, qui le fit Evêque de Rochefter, & enſuite de Worceſter. Il fut dépoſé par Edouard VI, & rétabli par la Reine Marie, qui non ſeulement lui donna l'Archevêché d'York, mais le fit auſſi Grand-Chancelier d'Angleterre. C'étoit un homme de ſavoir, d'eſprit & de probité, & qui ſongeoit plus à ſatisfaire ſa conſcience qu'à perſécuter. Il étoit ſi modéré qu'on le choiſit avec Nicolas Bacon, pour Préſident de le Conférence qui ſe tint entre les Catholiques & les Réformez dans la premiére année du régne d'Elizabeth. Mais s'étant laiſſé préoccuper des ſentimens des Prélats qui avoient été mis en priſon comme lui, il ne put ſe réſoudre à reconnoître la Supématie de la Reine tant dans le ſpirituel que dans le temporel: ce qui le fit dépoſer une ſeconde fois. Alors il ſe retira ſur ſes terres dans le Comté de Surrey, & paſſa là le reſte de ſes jours dans l'étude & dans les exercices de piété. Il mourut en 1566. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Cambden, *Annal.* Burnet, *Hiſtoire de la Réformation d'Angleterre.*

* HEATH (Thomas) Jéſuite, dont le frére aîné été Archevêque d'Yorck, fut envoyé l'an 1568 en Angleterre par ſes Supérieurs en qualité de Miſſionnaire, avec ordre de faire ſemblant d'être Puritain. Il étoit pourvu de certains Livres qui favoriſoient l'Arianiſme & la Doctrine des Anabaptiſtes, & il avoit ordre de mêler le Puritaniſme à ces erreurs. Ce Jéſuite, ayant prêché pendant ſix ans en divers endroits de la campagne, vêtu comme un pauvre Miniſtre, s'adreſſa au Doyen de Rocheſter pour avoir de l'emploi. Le Doyen le fit prêcher dans l'Egliſe Cathédrale, afin de pouvoir juger de ſes talens. Il prêcha ſur ces paroles, *Actes*, *ch.* 12. *v.* 5, *l'Egliſe faiſoit ſans ceſſe des prières à Dieu pour Pierre*, & ſi remarqua que ces prières ne reſſembloient pas à celles de la Liturgie Angloiſe. Pendant qu'il prêchoit, il laiſſa tomber par hazard une Lettre de ſi poche. Le Sacriſtain la remit entre les mains de l'Evêque. Cette Lettre avoit été écrite par un Jéſuite de Madrid nommé *Mult*, & elle étoit adreſſée à ce Prédicateur ſous la nom de Thomas Fine. Elle contenoit des inſtructions par rapport à ſa Miſſion. L'Evêque l'ayant examiné, il avoua qu'il avoit été Jéſuite: il ajoûta qu'il n'étoit plus de la même Religion qu'il n'approuvoit pas tous les ſentimens du parti Epiſcopal, & qu'il tâchoit de porter la Réformation plus loin, & de mettre les Proteſtans dans un plus grand éloignement de l'Egliſe Romaine. Après cet examen on viſita ſa chambre, & l'on y trouva une Licence des Jéſuites, & une Bulle du Pape Pie V, qui lui permettoit de prêcher telle Doctrine que ſes Supérieurs trouveroient à propos: c'étoit dans le deſſein de brouiller les Proteſtans. On trouva dans ſon coffre des Livres contre le Batême des enfans, & quelques autres Ouvrages hétérodoxes. Il fut condamné à paroître au pilori trois fois, on lui coupa les oreilles, on lui fendit le nez & on lui marqua le front de la Lettre R. Il fut auſſi condamné à une priſon perpétuelle; mais le mort le délivra de ſes malheurs en peu de mois. Ceci eſt tiré des Archives de Rocheſter. * *Biblioth. Anglicſt*, *tome* 1. *partie* 1. *p.* 176 & 177.

* HEAUVILLE (N...) Abbé de Chante-Merle, Poëte François, a donné au Public un Catéchiſme en vers, dans lequel on trouve les Véritez Chrétiennes, expliquées d'une maniére ſi intelligible & ſi aiſée, que toutes ſortes de perſonnes peuvent s'en ſervir utilement. * Baillet, *Jugemens des Savans*, *tome* 4. *partie* 2. *p.* 368. *n.* 1529. édit. d'Amſterdam 1725.

* HEAYE, ville de Perſe, eſt à 74 degrez 35 minutes de longitude & à 32 degrez 50 minutes de latitude C'eſt une grande villece. * Tavernier, *Voyages de Perſe*, *l.* 3. *ch.* 13. *& dernier.*

HEB.

HEBAL fils de Sçobal ou Sobal, & arriére-petit-fils de Séhir ou Seïr le Horien ou Horréen. * *Geneſe*, *ch.* 36. *v.* 23. Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

HEBAL, ou EBAL, montagne de la Paleſtine, dans la Tribu d'Ephraïm. Hébal & Garizim ſont ſi prés l'un de l'autre, qu'il n'y a entre deux qu'une vallée d'environ deux cens pas de largeur. Dans cette vallée eſt le ville de Sichem. Les deux montagnes ſont d'une longueur, d'une hauteur & d'une forme ſemblables. Leur figure eſt en demi cerc'e. Elles ſont ſi eſcarpées du côté de Sichem, qu'elle n'ont aucun talus. Leur longueur eſt au plus d'une demi-lieue. Le mont Hébal eſt fort ſujet aux tremblemens de terre, qui peut-être y ont cauſé les grandes ouvertures, ou cavernes que l'on y voit. Après que Joſué eut fait publier aux Iſraëlites le Loi du Décalogue ſur le mont Garizim, où il prédit de grandes bénédictions pour ceux qui l'obſerveroient, il s'arrêta ſur le mont Hébal, où il fulmina une infinité de malédictions contre ceux qui violeroient cette même Loi, comme il eſt marqué dans *Joſué*, *ch.* 8. *v.* 33. *&* 34. * Euſébe Nier, *de Miſtic. notar. terra promiſſa*, *c.* 14. Le Pére Calmet, *Dict. de la Bible.*

HEBDOMAS, nom d'un Orateur dont parle Lucien. Il donnoit congé une fois le ſemaine à ſes Ecoliers, & paſſoit le tems à railler & à folâtrer avec le peuple, comme les Ecoliers font aux jours de congé.

HEBE, fille de Jupiter & de Junon. Quelques Auteurs diſent, que Junon ſeule étoit ſa mére, & qu'ayant été invitée à un feſtin par Apollon, elle y mangea tant de laitues ſauvages, qu'étant auparavant ſtérile, elle devint groſſe dès ce moment de Hébé. Du ajoûte que la beauté de cette derniére lui fit donner le nom de Déeſſe de la Jeuneſſe, & que Jupiter lui commit le ſoin de lui verſer à boire; mais un jour étant tombée en la préſence des Dieux, & ayant découvert ce que l'honnêteté ordonne de cacher, Jupiter la dépoſa de ſon emploi, pour le donner à Ganyméde. Enſuite Hercule ayant été mis au nombre des Dieux, épouſa Hébé, laquelle en conſidération de ſon nouvel époux, rejeunit Iolaüs, fils d'Iphiclus, alors tout caduc. Pauſanias parle du Temple que les Corinthiens avoient bâti en l'honneur de Hébé, Cicéron explique cette fable, *Tuſculan. Queſt. l.* 1.

☞ Les Anciens prennent Hébé pour la Déeſſe de la Jeuneſſe, à qui ils avoient conſacré des Temples. Les Corinthiens lui faiſoient des ſacrifices dans un petit bois, qui ſervoit d'un lieu d'aſyle à tous les Criminels qui s'y réfugioient; & les Eſclaves devenus libres attachoient aux arbres leurs chaînes, & les autres marques de leur eſclavage. On la repréſentoit ſous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs.

HEBED, pére de Gahal, qui ne voulut point reconnoître pour Juge Abimélec, fils de Gédéon. * *Juges*, *ch.* 9. *v.* 28.

HÉBED, fils de Jonathan des enfans de Hadia, revint de la captivité de Babylone à Jéruſalem, avec cinquante perſonnes de ſa famille. * *Eſdras* ou I *Eſdras*, *ch.* 8. *v.* 6.

HEBED-JESU, Patriarche des Neſtoriens, réuni à l'Egliſe Romaine ſous Pie IV, en 1561, autrement nommé ABDISSI, fut créé Patriarche des Neſtoriens par Jules III après la mort de Simon Julacha. Il avoit été Métropolitain de Soba, & avoit compoſé pluſieurs Livres en faveur de le doctrine des Neſtoriens; mais étant venu à Rome ſous Jules III, il fit abjuration de Neſtorianiſme, & fut déclaré Patriarche, dignité qui lui fut confirmée par Pie IV, dans la ſecond voyage qu'il fit à Rome. Il attira pluſieurs Neſtortens à la Communion Romaine. Ahathalla lui ſuccéda, & ayant vécu fort peu de tems, il eut pour ſucceſſeur Denha Simon, qui étoit ſuparavant Archevêque de Gelu: celui-ci fur contraint d'abandonner Carsémit, où ſon prédéceſſeur avoit fait ſa réſidence. Ils ſe retirérent dans le Province de Zelnalbech, à l'extrémité de la Perſe, pour céder au Patriarche de Babylone. Son ſucceſſeur, qui ſe nommoit Simon, réſida au même lieu. Fra-Paolo a rapporté qu'Hébed-Jéſu avoit écrit une Lettre au Concile de Trente; mais ce fait lui eſt contellé par le Cardinal Palavicin, & n'eſt pas bien vérifié. * Fra-Paolo & Palavicin, *Hiſt. du Concile de Trente.* De Mony, *Hiſt. Critique des Egliſes du Levant.* Bayle, *Dictionnaire Critique.* *Voyez* ABDISSI, & EBED-JESU.

HEBER, fils de Salé, naquit l'an du monde 1754, & avant Jéſus-

Jéſus-Chriſt 4081. A l'âge de 35 ans, il eut *Phaleg*, dont le nom ſignifie, *diviſion*, parce que ce fut l'an du partage du monde, que Noé fit à ſes enfans. Hébec mourut âgé de 464 ans, comme Bell marqué dans la *Geneſe*, ſelon la Vulgate, & non pas de 404, comme il y a dans les Septante, ce qui eſt ſans doute une faute de Copiſte. * *Geneſe*, c. 11.

☞ Les Interprétes de l'Ecriture ſainte propoſent deux queſtions au ſujet de Hébes; 1. ſi c'eſt le même dont il eſt parlé en deux endroits de la Geneſe: 2. s'il a donné ſon nom aux Hébreux. Sur la premiére, Oléaſter croit que ce Hébet dont il eſt fait mention dans *la Geneſe*, *ch.* 11, n'eſt pas le même dont on trouve le nom *ch.* 10, & s'imagine qu'il y en a eu un fils de Sem, & l'autre de Salé. Cependant, les autres Interprétes ne ſont pas de ce ſentiment, & ſaint Auguſtin montre dans la *Cité de Dieu*, *l.* 16. *c.* 3, qu'il n'y a point de différence de l'un à l'autre. Sur la ſeconde queſtion, Joſephe, Euſébe, ſaint Jérôme, la Vénérable Béde, ſaint Iſidore, & preſque tous les nouveaux Interprétes aſſurent, que les Hébreux ont tiré leur nom de Héber, qui conſerva la véritable Religion & la première Langue nommée de ſon nom *Hébraique*, depuis la confuſion de ces mêmes Langues. D'autres ont cru, au contraire, que le nom d'Hébreu vient d'Abraham, *Hebræi quaſi Abraciæ*. Saint Auguſtin avoit été de ce ſentiment, *De conſenſu Evangeliſtarum l.* 1. *ch.* 14; mais dans ſes Retractations, *l.* 2. *c.* 15, dans *la Cité de Dieu*, *l.* 16. *c.* 3. & *l.* 18. *c.* 39, il fuit la première opinion. M. Huet, dans ſa Démonſtration Evangélique, à néanmoins entrepris de montrer après d'autres Savans, que le nom des Hébreux vient du mot *Héber*, c'eſt à dire, *de delà*, parce qu'ils étoient venus d'au delà de l'Euphrate. C'eſt en effet le ſentiment le plus probable; car Abraham n'eſt nommé Hébreu, que parce qu'il étoit venu d'au delà de l'Euphrate, & non pas parce qu'il deſcendoit de Héber; car il n'y auroit pas eu plus de raiſon de donner ce nom à Abraham & à ſa poſtérité, qu'aux autres Deſcendans de Héber. Dans la *Geneſe*, *ch.* 14, où on lit dans la Vulgate, *Abram Hebræo*, qui eſt le premier endroit où il ſoit ainſi qualifié, la verſion des Septante porte τῷ Ἅβραμ τῷ περάτῃ, *à Abram paſſager*, c'eſt à dire, qui s'eſt paſſé l'Euphrate. C'eſt dans le même ſens que les peuples de delà ce fleuve ſont nommez fils de Héber, *Geneſe*, *ch.* 10. *v.* 21, & que Joſeph dit à Pharaon, *qu'il a été enlevé du pais de Héber*, c'eſt à dire, du pais où habitoient des gens de delà l'Euphrate; car alors le pais de Chanaan ne pouvoit pas être appellé du nom du pais des Hébreux. * Joſephe, *Antiq. Judaq. l.* 1. *c.* 7. Euſébe, *en la Chron.* S. Jerôme, *in Trad. Hebr. in c.* 10. *Geneſ.* Bede, *in quæſt. in Gen.* Saint Iſidore, *Orig. l.* 9. Petrelus, *ſup. Gen. c.* 14. Lyranus. Eugubinus, Cajetan. Salian, *in Annal. Sacr.* Sponde & Torniel, *An. M.* 1774, 1932, 2217. Huet, *in Demonſtr. Evang.*

* HE'BER, Fils de Bériha, & petit-fils d'Aſçer l'un des douze Patriarches, fut Chef d'une Famille, qui fut appellée de ſon nom la Famille des *Hébérites*. * *Geneſe*, *ch.* 46. *v.* 17. *Nombr. ch.* 26 *v* 45.

* HE'BER, Kénien, mari de Jahel, qui planta un clou dans la temple de Sifera. * *Juges*, *ch.* 4. *v.* 21. *Voyez* ABER.

HEBERNE, ou HERBERNE, Archevêque de Tours, ſuccéda à Adeard au commencement du IX ſiécle, vers l'an 805. Il écrivit un Livre des Miracles de ſaint Martin. * Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome* 1. *p.* 749. & 750. *Chron. Turon.*

HE'BERS, qui prend le titre de *Clerc*, Auteur d'un Roman nommé *les ſept Sages*, ou *Dolopathus*, témoigne qu'il le traduiſit du Latin d'un Moine de l'Abbaye de Haute-Selve, nommé *Dom Jhoans*, c'eſt à dire, *Dom Jean*. Cet Ouvrage eſt en vers: on croit qu'il fut écrit, ou ſous le régne de Louis VIII, pére de ſaint Louis, ou ſous celui de Louis *Hutin*, X du nom. * Du Verdier, La Croix du Maine, *Bibliath. Franç.*

HE'BERT. *Cherchez* HERBERT.

HEBRE, (*Hebrus*) fleuve de Thrace, célébre dans les écrits des Poétes, a ſa ſource dans le mont Hæmus, aujourd'hui *Balkan*, ſur les frontiéres de la Macédoine. Il coule à l'orient, où il arroſe Filippopoli & Andrinople; de là vers le midi, où il ſe groſſit de quelques riviéres, & baigne la ville de Trajanopoli. Enfin il ſe jette dans l'Archipel. Leunclavius, & les autres Modernes l'appellent aujourd'hui *La Marixa*. * Pline. Strabon. Leunclavius. Baudrand, &c.

HE'BREU: c'eſt le nom qui fut donné à Abraham, quand il vint de Meſopotamie dans la terre de Chanaan, parce qu'Hebar ſignifie *d'au delà*, & qu'il venoit d'au delà du fleuve de l'Euphrate. Depuis ce tems-là les Deſcendans d'Abraham ont été appellez Hébreux juſqu'à la ſéparation des dix Tribus, qui formerent le Royaume de Samarie, comme les deux autres celui de Juda: mais ce nom eſt demeuré particuliérement aux fils de Jacob & à leurs deſcendans, qui ont été appellez enfans d'Iſraël, & depuis Juifs. Les anciens Juifs ſont diſtinguez des Juifs Helléniſtes par ce terme d'Hébreus, & même les Juifs de religion ou Gentils convertis. On n'a appellé la langue des Juifs la langue Hébraique, que depuis que les Juifs Helléniſtes, qui parloient Grec, ſe ſont voulu diſtinguer de ceux qui parlent l'ancienne langue des Juifs. Après le retour des Juifs de la captivité de Babylone, la langue Syriaque fut nommée Hébraique, comme il paroît par les mots Syriaques qui ſont dans les Evangiles, où il eſt dit qu'ils ſont Hébreux; mais depuis le nom de langue Hébraique eſt demeuré à l'ancienne langue des Juifs, dans laquelle ſont écrits la plûpart des livres de l'Ancien Teſtament. * Du Pin, *Diſſertation préliminaire ſur la Bible.*

HEBRI. *Voyez* HIBRI.

HEBRIDES, EBUDES ou WESTERNES, Iles de l'Océan ſeptentrional, à l'occident de l'Ecoſſe. On en compte près de trois cens, dont les plus conſidérables ſont Lewis, Skie, Mui ou Mula, Arren, Yle, Kolumkill, Kolmkill, Chdinkill ou Chilca, & Euſt. L'Ile de Lewis a un bourg nommé Stoy, & quelques villages. La Preſqu'île de Harray en fait partie, & c'eſt où eſt l'ancien Monaſtére de Rowadill. L'Ile de Skie a le bourg de Dunwegen. Mula a le château de Dowart; Arren a le château d'Arren; Yle a la ville de Crum, & quelques villages; Kolumkill a une ville du même nom, qui eſt le Siége d'un Evêque ſuffragant de Glaſcow en Ecoſſe; Euſt ou Vyſt a pluſieurs places, comme ſaint Patrice, ſaint Pierre, &c. Les peuples de ces Iles ſont fort groſſiers; ils ne mangent que du pain d'orge & d'avoine, & de la chair à demi-cuite, & ne boivent que de l'eau, ou du petit lait dans leurs feſtins. Ils ſe plaiſent fort à porter des habits bigarrez de diverſes couleurs, mais principalement rayez de pourpre & de bleu. On les voit ſouvent couchez ſur la dure en pleine campagne, où ils ne craignent ni les orages, ni les neiges. Ils aiment néanmoins la muſique, ſe ſervant d'inſtrumens dont les cordes ſont d'airain ou de nerfs, qu'ils touchent avec l'archet ou avec les doits. Ils ont cette ſeule ambition d'enrichir ces inſtrumens d'argent & de pierreries, & les moins riches y mettent des morceaux de criſtal. Leur langage tient un peu du vieux Gaulois; leurs chanſons n'ont guére pour ſujet que les beaux exploits de pluſieurs vaillans hommes, ce qui étoit la coutume des Bardes, ou Poétes des Gaules. Leurs armes ſont une cotte de mailles, un morion, un arc, & des Béches. Quelques uns ont des épées fort larges, ou des haches. Pour s'animer au combat, ils ſe ſervent de flûtes ou de hautbois, au lieu de trompettes. Les Rois d'Ecoſſe poſſédoient anciennement ces Iles. Elles ont été réunies au Royaume d'Angleterre, avec l'Ecoſſe.

La maniére dont les Habitans de quelques-unes de ces Iſles vont pêcher dans celles qui ſont inhabitées, eſt aſſez particuliére. Comme une partie des Hébrides eſt inacceſſible aux barques même les plus petites, il faut prendre des précautions extraordinaires pour aborder. Ainſi la Butta, qui eſt une de ces Iles, eſt fermée par la difficulté de ſon accès, à tous autres qu'aux Habitans de l'Ile d'Hirta; car le ſeul endroit par où l'on y peut mettre pié à terre, n'a qu'un pié de largeur ſur un rocher: encore ne peut on le gagner qu'au moment que les vagues de la mer élevent le bateau. Pour y aborder ils tournent le côté du bateau vers le rocher lorſqu'ils en approchent; & ainſi pendant que deux hommes poſtez aux deux bouts du bateau, tâchent d'empêcher à force de bras, par le moyen de longs bâtons qu'ils tiennent en leurs mains, que la violence des vagues ne briſent leur bateau contre le rocher; il y a un homme deſtiné à cela, qui dans le moment que les vagues élevent le bateau tâche en ſautant d'attraper l'endroit, qui eſt le ſeul par où l'on puiſſe aborder, comme il a été dit. On lui attache par précaution une corde autour du corps, afin qu'en cas que le pié vint à lui manquer, ou qu'il ne donnât pas dans l'endroit, on le puiſſe retirer de la mer, où il faut néceſſairement qu'il tombe. Après que le premier a mis ainſi pié à terre, ce qui manque rarement, les autres en font de même un à un; & s'il y a des étrangers qui ſoubaitent d'y aller, comme il y en a pluſieurs qui pendant l'Eté y paſſent des Iles voiſines, on leur attache une corde au deſſous des aiſſelles, après que les Habitans d'Hirta ont grimpé au haut du rocher les uns après les autres. Comme on ne va dans cette Ile, ou pour mieux dire, ſur ce rocher, que pour tuer de la volaille qui s'y trouve à foiſon, & pour recueillir des œufs, dès que ces gens en ont aſſez pour charger leur bateau, ils s'entr'aident à redeſcendre, le plus habile & le plus adroit d'entre eux reſtant toujours le dernier; parce que n'y ayant plus perſonne pour l'aider, il eſt obligé de ſe précipiter dans la mer, pour gagner enſuite le bateau. Cette Ile eſt à ſix milles au nord d'Hirta. Celle de Soé, qui eſt au ſud-oueſt, après une prodigieuſe quantité de volaille, n'a rien de remarquable qu'une petite embouchure, où ſe rendent un grand nombre de chiens de mer, que les habitans d'Hirta vont tuer à grands coups de bâton, mais avec plus de riſque; car outre que dans l'embouchure il n'y a guaſi pas d'eſpace pour ramer, & qu'il ſemble que l'entrée leur en ſoit fermée de toutes parts; il y a bien hazard le vent change pendant qu'ils y ſont, il faut que les hommes & le bateau y périſſent ſans reſſource. Cette Ile eſt compoſée de pluſieurs rochers, qui s'élévent juſques à dix, vint & vint-quatre braſſes au deſſus de la ſurface de l'eau, ſur le haut deſquels, & dans les fentes qui s'y trouvent, s'engendre cette quantité de volaille dont nous avons parlé. Entre autres Iles, il y en a une nommée *Stacca Donna*, dont l'accès eſt encore plus difficile que celui de Butta; car après avoir grimpé la hauteur de douze ou ſeize braſſes, on vient à un endroit, où il n'y a d'eſpace que pour mettre un pié ou une main; d'où ſi l'on vient à gliſſer, il faut néceſſairement tomber dans la mer.

HEBRO, ville. *Voyez* HOBRO.

* HE'BRON, troiſiéme fils de Keath de la Tribu de Juda, qui fut Chef de la famille des *Hébronites*, & qui donna ſon nom à la belle ville nommée *Hébron*, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans l'Ecriture.

HEBRON, ville de la Paleſtine, dans la Tribu de Juda, eſt une des plus anciennes du monde, & fut bâtie peu après le déluge. Moïſe, *Nombres*, *ch.* 13. *v.* 23, dit qu'elle fut bâtie ſept ans avant Tſohar d'Egypte. Elle étoit à ſix milles de Jéruſalem vers le midi, & à vint milles de Berſabée vers le nord. Abraham habita près de cette ville, qui fut la capitale des Philiſtins, & avoit porté le nom de *Cariath'arbé*, comme qui diroit *la ville d'Arbé*. Celui-ci étoit un Géant de la race des Enakim. *Joſué*, *ch.* 14. *v.* 15. Enſuite cette ville ayant été priſe par Joſué, fut donnée à Caleb, fils de Jephone ou Jephunné, & porta le nom d'Hébron, fils de ce Caleb: ce qui montre encore que c'eſt pas anticipation qu'elle a ce même nom dans la Geneſe, & ailleurs. David s'y retira après la mort de Saül; il y fut élu Roi, & y demeura ſept ans, juſqu'à ce qu'il prit Jéruſalem. Ce fut dans cette ville, qu'Abſalom ſe fit proclamer & ſacrer Roi. C'étoit enſuite

enfin la demeure de Zacharie, père de saint Jean-Baptiste. Lorsque les Chrétiens se sont rendus maîtres de la Palestine, ils établirent un Evêque à Hébron : [illegible] aujourd'hui cette ville est presque ruinée. * Saint Jérôme, *de Locis Hebr. v. Arbuch.* Bochart, *Descr. Terra S.* Torniel, *A. M.* 2115. n. 3. Bélon, *l.* 2. *c.* 87. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

HEBRONA. *Voyez* HABRONA.

H E C.

HECALE, vieille femme accablée de pauvreté, mais très vertueuse dans son indigence, a donné lieu au proverbe des anciens, Tu *ne deviendras jamais Hécale*, c'est à dire, *tu ne seras jamais pauvre.* Ovide, *de Remed. Amor*, en parle en ces termes, v. 747. 748.

Cur nemo est Hecalen, nemo est qua ceperit Irum?
Nempe quod alter egen, altera pauper erat.

Thésée étant encore jeune, ne dédaigna point de loger chez Hécale, qui le reçut selon son pouvoir. Elle lui promit alors de s'immoler à Jupiter, s'il revenoit sain & sauf de la guerre; mais comme elle mourut avant le retour de Thésée, ce Prince, en mémoire d'Hécale, institua une fête en l'honneur de Jupiter, qui fut surnommé *Hecalen.* * Suidas & autres.

HECATE, fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon. L'antiquité fabuleuse lui donne trois noms, l'appellant *la Lune* dans le Ciel, *Diane* sur la Terre, & *Proserpine* aux Enfers. On lui donne le titre de *Trieeps*, parce que, selon Orphée, la *Argonaut.* elle avoit trois têtes; une de cheval, à la droite; une de chien, à la gauche; & une de sanglier, au milieu. Pour ce qui est du nom d'Hécate, Servius dit qu'il fut tiré du mot Grec ἑκατὸν, *cent*; ou parce qu'on lui offroit cent victimes à la fois; ou parce qu'elle retenoit cent ans au delà du Styx les ames de ceux qui avoient été privés de la sépulture. Il y en a d'autres qui tirent ce nom du mot Grec ἑκὰς, *de loin*; parce que la Lune darde ses rayons de loin. On faisoit aussi présider cette fausse Divinité aux enchantemens, & l'on tient qu'elle régna autrefois dans la Chersonèse Taurique; qu'étant fort adonnée à la chasse, tandis qu'elle courroit les montagnes & les bois, elle reconnut la vertu des plantes, & inventa plusieurs sortes de poisons, dont elle se servit même à faire mourir son père. Après ce parricide, elle se retira chez son oncle Æétès qui l'épousa, & en eut Circé & Médée. Il y a diverses opinions touchant sa naissance. Hésiode & Musée disent qu'elle étoit fille du Soleil; les autres de Persée, à qui Jupiter donna Astérie, après en avoir joui selon Orphée, elle est fille de Cérès; & selon Bacchylide, fille de la Nuit. Phérécyde la fait naître d'Aristée. * Sénèque, *in Medea.* Natalis Comes, ou Noël le Comte, *Myth. l.* 3.

HECATÉE, fils d'Hégésandre, né à Milet, fut Disciple d'Héraclite, & ami d'Anaxagores, qu'il n'efforça vainement de détourner de faire la guerre aux Perses; de sorte qu'il fleurissoit vers la LXIX Olympiade, l'an 504 avant Jésus-Christ. Il avoit composé un Traité de Généalogies, dont on cite jusqu'au quatrième Livre, & l'on dit qu'il fut assez sujet à altérer la vérité par les fables. On ne peut dire si la Description de l'Asie, qu'on cite sous son nom, est de lui, ou de quelque autre Hécatée insulaire, comme le prétendoit Callimaque; mais il est certain que celui qui décrivit l'Asie, décrivit aussi l'Europe & l'Afrique. Ces Traitez Géographiques sont cités souvent par Strabon, par Etienne de Byzance, & par d'autres Anciens; mais on n'est pas sûr qu'il fût l'Auteur de l'Histoire des Eoliens. Car il y a plusieurs Ecrivains de ce nom, & entre autres un dont on cite le premier Livre des Histoires. * Vossius, *Historiens Grecs.*

HECATÉE, d'Abdère, fut élevé avec Alexandre le Grand, & s'attacha à Ptolomée, fils de Lagus, qui le tenint auprès de lui. Eusèbe le dit Philosophe, & parle de lui, comme d'un homme pratic & délié dans les affaires; mais on ne sait à quoi il fut employé. Suidas, qui l'ignoroit apparemment, lui donne la qualité de Grammairien Critique, outre celle de Philosophe, & dit qu'il a écrit sur Homère & sur Hésiode, sans faire aucune mention de l'Histoire d'Egypte. Le plus célèbre de ses Ouvrages fut une Histoire des Juifs, desquels il parloit si avantageusement, que Philon doutoit si elle n'étoit pas supposée, comme le témoigne Origène dans le premier Livre contre Celse. *On a fous le nom de l'Historien Hécatée un Livre touchant les Juifs, dans lequel il donne tant de louanges à la sagesse de ce peuple, qu'Hérennius Philon dans ſes Ecrits touchant les Juifs, donne ſi c'eſt l'Ouvrage de cet Hiſtorien; & ajoute que, s'il eſt de lui, il y a de l'apparence qu'il a été corrompu à la perſuaſion des Juifs, & qu'il a approuvé leurs maximes.* Ce doute paroît assez mal fondé, & il est surprenant qu'il ait été adopté par Scaliger, lequel en a échiré un fragment, conservé par Eusèbe; puisqu'Hécatée n'a pu, même sans changer de Religion, aimer mieux consulter les Juifs pour leur Histoire, que les Grecs, qui l'ignoroient absolument, & que les Egyptiens, dont le témoignage devoit être suspect à tout homme raisonnable pour ce qui ne les regardoit pas. Joséphe dit qu'Hécatée avoit laissé un Livre de la Vie d'Abraham. Il y a apparence que c'étoit une partie de l'Histoire des Juifs, dont il parle dans les Livres contre Apion. Hécatée entreprit aussi d'écrire l'Histoire d'Egypte, & il alla à Thèbes pour s'en instruire. Diodore de Sicile fait mention de cet Ouvrage, qu'Arrien a tort d'attribuer à Hécatée de Milet. Voici comme il en parle dans son Histoire d'Egypte *Cela n'eſt pas ſeulement rapporté*, dit-il, *par les Prêtres d'Egypte, comme tiré des Livres Sacrez; mais auſſi par pluſieurs Grecs qui ont compoſé l'Hiſtoire d'Egypte du tems de Ptolomée Lagus, du nombre deſquels eſt Hécatée, s'accordent avec ce que nous avons dit.* Diogène Laërce parle sans doute de cet Ouvrage, lorsqu'il met Hécatée au nombre de ceux qui ont écrit de la Philosophie Egyptienne. Stéphanus cite les Eoliques d'Hécatée; mais il ne dit pas si c'est de l'Abdéritain. Plutarque dans son Traité d'Isis & d'Osiris, fait mention d'un Livre d'Hécatée Abdéritain qui semble être celui que Laërce cite dans le Livre de la Philosophie Egyptienne. Il se peut faire aussi que ce Livre faisoit partie de l'Histoire d'Egypte. Etien, le Scholiaste d'Apollonius, & Etienne de Byzance le font encore Auteur d'une Histoire des Hyperboréens, mais fabuleuse en plusieurs endroits. * Vossius, *Historiens Grecs.* Du Pin, *Bibliath. des Hiſt. Praf.*

HECATOMBEON, est le nom d'un des mois anciens des Grecs, & sur-tout des Athéniens, dont tous les mois étoient lunaires. L'Hécatombéon tomboit toujours vers le solstice d'Eté.

HECATOMBES, sacrifice de cent hosties d'une même espéce, comme cent bœufs, cent brebis, cent pourceaux, ou quelques autres animaux. Cette fête fut instituée par les Lacédémoniens, qui ayant cent villes dans leur pais, immoloient tous les ans cent bœufs à leurs Divinitez. Mais cette dépense ayant paru trop forte à quelques-uns, ils le réduisirent à vint-cinq bœufs, s'imaginant par une subtilité puérile, que comme ces bœufs avoient chacun quatre pieds, il suffiroit que le nombre de cent se trouvât dans ces parties, pour conserver le nom d'Hécatombes. On fit ensuite ce sacrifice avec d'autres bêtes, comme des chévres & des agneaux, qui étoient de moindre dépense. Diogène Laërce rapporte que Pythagore offrit aux Dieux une Hécatombe de cent petits bœufs de pâte, n'ayant garde d'immoler cent bœufs vivans, lui qui défendoit expressément de les tuer, parce qu'il croyoit la métempsycose, ou le passage des ames dans les corps des animaux. Ce nom vient d'ἑκατὸν *cent*, & de βοῦς *bœuf*. On dressoit cent autels, qui devoient être de terre ou de gazon, sur chacun desquels on immoloit une victime. Il y avoit cent Prêtres ou cent autres personnes pour faire ce sacrifice. Nous ne voyons point dans l'Histoire que les Juifs en ayent jamais offert: elle fait mention de quelques Empereurs qui avoient offert cent lions ou cent aigles, pour se distinguer par la rareté ou la cherté des animaux qu'ils offroient. Nous ne voyons point que ce sacrifice ait été commun chez les Grecs ou chez les Romains: on ne laisse pourtant pas de marquer que les uns & les autres y ont eu recours dans les occasions considérables, comme dans un tems de peste & de famine. * Spon, *Recherches curieuſes de l'Antiquité.*

HECATOMNE, Satrape ou Gouverneur de Carie, qui fut fait par Artaxercès Général d'une Armée contre Evagoras, Roi de Crète, la seconde année de la XCVII Olympiade, & l'an 391 avant Jésus-Christ; mais au lieu de servir son Prince, il favorisa sous main Evagoras, & lui fournit de grosses sommes d'argent pour lever des troupes. * Diodore, *l.* 15.

* HECATOMPEDON, mot composé de ἑκατὸν *cent*, & de πούς *pié*, étoit le nom d'un Temple de Minerve dans la forteresse d'Athènes. * Meursius, *Attic. Lect.*

HECATOMPHONIES, Fêtes que célébroient les Messéniens, en mémoire d'une bataille qu'ils avoient gagnée sur les Lacédémoniens. Celui qui y avoit tué cent ennemis, immola un homme vivant à Jupiter. Ce nom vient de ἑκατὸν *cent*, & de φόνος *meurtre.*

HECATOMPOLIS, nom qui fut donné à l'Isle de Crète, & à la Laconie; parce que chacun de ces pais contenoit cent villes.

HECATOMPYLE, nom qui fut donné à la ville de Thèbes en Egypte, & à la capitale des Parthes, bâtie par les Grecs, parce que l'une & l'autre avoit cent portes. Ce nom Grec est composé de ἑκατὸν, qui signifie *cent*, & de πύλη *porte.* * Etienne de Byzance.

HECHEN, quatorzième Calife ou successeur de Mahomet, étoit fils de Jézid el Oflid, & commença à régner en 728; mais il ne fut pas plutôt [illegible] le thrône, que les Sarrasins élurent pour Calife Marvan, qui étoit Gouverneur de l'Egypte: ce qui causa de grands troubles, ceux de Syrie favorisant Héchen; & ceux d'Egypte & d'Arabie, Marvan. Celui-ci fit tréve avec l'Empereur Constantin, à la charge de lui donner tous les ans trois cens mille besans d'or, trois cens chevaux, & trois cent Esclaves, & de lui remettre entre les mains tout ce que les Arabes occupoient dans la Thrace: moyennant quoi l'Empereur promettoit de le secourir, ce qu'il fit, & par son moyen Marvan obtint la victoire contre Héchen qu'il fit mourir avec ses enfans & tous ceux de la Maison de Gualid, qui lui pouvoient donner quelque ombrage. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 2.

HECHING, petite ville du Cercle de Souabe. Elle est à trois lieues de Tubingue, du côté du midi, dans le Comté de Hohen-Zollern, & elle donne le nom à une des branches de la Maison de *Hohen-Zollern.* * Maty, *Dict Geogr.*

* HECHTS (Constantin) naquit à Wyneghem dans le Quartier d'Anvers aux Pais Bas. Il fut Religieux de l'Ordre des Herpiltes de S. Augustin, & enseigna les Humanitez. Après avoir été Recteur du Collége de Bruxelles, il devint Prieur à Anvers. On a de lui *Panegyricus Heroicus*, dédié à Nicolas de Haudion, huitiéme Evêque de Bruges. * Valére André, *Bibliath. Belgica, dans l'Appendix, p.* 860.

* HECK (Jean) Médecin & Philosophe, a écrit un petit Traité intitulé *Diſputatio de Peſte.* * Valére André, *Bibliath. Belgica, p.* 513.

HECLA, haute montagne d'Islande, dans la partie méridionale de cette Isle, vers la ville Episcopale de Schalholt. Quoique le païs soit extraordinairement froid, & près du Cercle polaire, elle vomit des flammes avec un bruit épouvantable, de même que l'Etna & le Vésuve; & s'embrase quelquefois de telle sorte, qu'elle couvre de cendres toutes les terres voisines jusques à deux ou trois lieues aux environs. Ceux qui ont osé s'en approcher pour considérer de plus près la nature & les causes de

de ce terrible incendie, ont été punis de leur curioſité, & n'en ſont pas revenus. On tient qu'il y a au pié de cette montagne des gouffres qu'on n'apperçoit pas, & où l'on eſt ſubitement engloutí. Selon le langage du pais, c'eſt une des bouches de l'Enfer. * Baudrand.

* HECQUET (Adrien) d'Arras, Religieux de l'Ordre des Carmes, Docteur en Théologie à Cologne, ou ſelon Perreol, en Sorbonne, cultivoit la Poëſie. On a de lui *Peripetasma Argumentorum inſignium; Scena rerum inversa*, en vers héroïques & en proſe; *Enarratio, ſive Homilia in Quadrageſimalia Evangelia; Recentia Hæreticorum a Lutheranismo; Le Chemin d'amour; L'Arrêt du cœur; De perfecta Paracletæ & modo parandi: Inſtructiones Parochiarum, ſive Conciones familiares in Epiſtolas & Evangelia Dominicalia per annum; Ordinarium vere Chriſtiani orandi Deum & exercendi ſe in meditationibus.* * Valère André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 10.

HECTOR, fils de Priam & d'Hécube ſa femme, défendit longtems la ville de Troye contre les Grecs, & tua Patrocle revêtu des armes d'Achille: ce qui obligea ce dernier de venir au combat pour venger la mort de ſon ami. Homère, *Iliade*, *l.* 2. fait un récit des inſtantes prières que Priam & Hécube firent à leur fils, pour l'obliger d'éviter le combat avec Achille, que la mort de Patrocle avoit tendu furieux. Jupiter même eut pitié d'Hector, & délibéra s'il lui prolongeroit la vie. Minerve l'en diſſuada, puis qu'Hector étoit mortel. Apollon ne laiſſoit pas de ſoutenir Hector. Enfin Jupiter mit dans des balances d'or les deſtins d'Achille & d'Hector. Le ſort d'Hector deſcendit juſqu'aux Enfers. Alors Apollon l'abandonna, & Minerve s'attacha à Achille. Hector s'apperçut bien que Minerve lui étoit contraire, & que Jupiter & Apollon l'avoient abandonné, comme étant arrivé au moment fatal de ſa mort. Il ne laiſſa pas de faire tout ce que peut un grand courage, & Achille l'ayant enfin bleſſé à mort, avant que d'expirer, il lui prédit qu'il ſeroit peu après tué lui-même par Apollon & par Pâris. Achille avoit réſolu de donner le corps d'Hector aux chiens pour le dévorer; mais Vénus écarta les chiens du corps d'Hector pour le couvrir d'un nuage. Il ſe contenta donc de le traîner à l'entour du ſépulchre de Patrocle, & Apollon prit ſoin de ce corps, & empêcha qu'il fût déchiré. Ce Dieu ſe plaignit auſſi des autres Dieux, qui ſouffrirent que l'on fît outrage à Hector, même après ſa mort. Jupiter touché de compaſſion, envoya Thétis à Achille, pour l'obliger de rendre le corps d'Hector à ſon père, ce qu'il fit pour une grande ſomme d'argent. Il ne reſta de lui & d'Andromaque qu'Aſtyanax, que les Grecs précipitérent du haut d'une tour, après la priſe de Troye, ſi l'on en croit quelques Auteurs; mais d'autres aſſurent qu'Aſtyanax régna à Troye, ayant chaſſé avec le ſecours d'Enée, Anténor, qui s'étoit emparé de la ville ruinée. * Homère, *Iliade*, *l.* 24. Euripide, in *Andromacha*. Virgile, *Æneide*, *l.* 1.

* HECTOR, fils de Parménion, qui étoit dans le fleur de ſa jeuneſſe & fort aimé d'Alexandre, ſe voulant hâter de le ſuivre ſur le Nil, entra dans un petit bateau plus chargé de monde qu'il n'en pouvoit porter, de ſorte que le bateau enfonça avec tous ceux qui étoient dedans. Ce jeune garçon fut longtems à diſputer ſa vie, à cauſe que ſes habits trempez & ſa chauſſure l'empêchoient de nager; néanmoins il fit tant qu'il gagna le rivage, mais à demi mort, & comme il voulut reprendre ſon haleine que la crainte & le péril avoient retenue avec violence, il rendit l'eſprit. Alexandre lui fit de ſuperbes funérailles. * Q. Curce, *l.* 4. *ch.* 8.

HECTOR BOETIUS, Ecoſſois, Docteur d'Aberdone, étoit contemporain d'Eraſme, avec lequel il étudia à Paris, & vivoit encore l'an 1526. Il compoſa l'Hiſtoire d'Ecoſſe, qu'il publia du tems de Charles-Quint, & laiſſa divers autres Traitez, ſur-tout, un des Evêques d'Aberdone en Ecoſſe. Jean Ferrier Piémontois a continué ſon Hiſtoire; Paul Jove & Dempſter ont travaillé à ſon éloge. Ce dernier a recueilli la lien d'Eraſme, de Gordon, de Balæus, &c. Buchanan, Léland, le Mire, Voſſius, Simler & Bellarmin parlent de lui plus avantageuſement que Hunfred Lloid, Anglois, qui le traite ſouvent aſſez mal, dans une deſcription qu'il a faite de l'Angleterre, & qu'il dédia à Ortélius. Dempſter a fait l'Apologie de Boëtius contre Lloid.

HECTOR PINTO. *Voyez* PINTO.

HECUBE, fille de Dymas Roi de Thrace, épouſe Priam Roi de Troye, dont elle eut dix-ſept enfans: d'autres diſent cinquante. Après la priſe de Troye, elle échut par ſort à Ulyſſe, dont elle fut Eſclave. Elle eut tant de déplaiſir de voir immoler ſa fille Polyxène ſur le tombeau d'Achille, & de trouver le corps de ſon fils Polydore ruë par la trahiſon de Polymneſtor, auquel elle l'avoit confié, qu'elle lui creva les yeux: enſuite vomiſſant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphoſée en chienne. * Ovide, *Metamor. l.* 13.

H E D.

HEOA. *Voyez* HEDE.

HEDDAL. *Voyez* HIOOAI.

HEDE, (Guillaume) natif d'Alphen près du Leyden, Dnyen d'Utrecht, & Chanoine d'Anvers au commencement du XVI ſiécle, fut employé par l'Empereur Maximilien I, en diverſes Ambaſſades; & fut depuis Sécretaire de Philippe I, Archiduc d'Autriche & Roi d'Eſpagne. Il publia la Généalogie de Charles-Quint, & quelques Ouvrages Hiſtoriques, comme une Chronique de Hollande, & des Evêques d'Utrecht. Guillaume Hède mourut à Anvers l'an 1525. * Valère André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 318. Voſſius, &c.

HEDEL ou HEEL, Seigneurie & Baronnie dans l'Ile de Bommel, eſt des Domaines de la Province de Gueldre & du Comté de Zutphen. Hédel eſt ſitué ſur le rive droite de la Meuſe, au midi de Bommel & au nord de Bois-le Duc. Il eſt vis à vis de Crévecœur. Le château étoit autrefois ſi fort, qu'en 1589 il eſſuya un ſiége de la part des Eſpagnols, & après avoir été battu tout au moins de neuf cens coups de canon, il ſe rendit le 14 Août par la lâcheté du Commandant nommé *Sydenhorch*. * Méteren, *Hiſtoire des Pais Bas*, *l.* 15 *fol.* 300.

HEDELIN, (Claude) iſſu d'une famille originaire de Soubbe, après avoir été Conſeiller au Thréſor, s'établit à Nemours en 1610, où il fut Lieutenant-Général. Il excelloit dans la Poëſie Latine & Françoiſe, & traduiſit en François les Hérnides d'Ovide. On a encore de lui pluſieurs petites piéces de Poëſie, inſérées dans un recueil intitulé, *les Muſes Françoiſes*, & entre autres *le Royaume de la Fève*, Poëme qui fut fort eſtimé. Il épouſa *Catherine* Paré, fille du fameux *Ambroiſe* Paré, premier Chirurgien du Roi, dont il eut douze enfans. FRANÇOIS, qui étoit l'aîné, & dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant, ſuivit quelque tems le Barreau pour pouvoir ſuccéder à la charge de ſon père; mais il prit le parti de l'Egliſe, ainſi qu'il ſera dit ci après. Le ſecond fils *Anne* Hédelin, ſuccéda à ſon père en la charge de Lieutenant-Général de Nemours; & ſa poſtérité la poſſéde encore à préſent.

HEDELIN, (François) Abbé d'Aubignac & de Meimac, célébre dans le XVII ſiécle, par ſon eſprit & par ſon érudition, naquit à Paris le quartiéme Août 1604, de Claude Hédelin, Avocat au Parlement, iſſu d'une famille noble, originaire de Soubbe, & de Catherine *Paré*, fille du fameux Ambroiſe Paré. Son père le fit ſortir fort jeune de Paris ayant été établir en 1610 à Nemours, où il échéta la charge de Lieutenant Général. Dès l'âge d'onze ans il quitta ſes Maîtres pour le Latin & s'y perfectionna de lui-même. Il apprit de la même maniére le Grec, l'Italien, la Rhétorique, la Poëſie, la Coſmographie, le Geographie, l'Hiſtoire, le Droit & la Théologie. Il a eut de Maître que pour la Philoſophie pendant deux ans. Il choiſit d'abord la Profeſſion d'Avocat. Enſuite ayant embraſſé l'état Eccléſiaſtique, il fut mis auprès du jeune Duc de Fronſac, en qualité de Précepteur. Là il ſut ſi bien ſe ménager auprès du Cardinal de Richelieu, oncle de ce Duc, qu'il fut pourvu de l'Abbaye d'Aubignac, Diocéſe de Bourges, & de celle de Meimac, Diocéſe de Lamoges. Il ne réuſſit pas moins heureuſement à gagner les bonnes graces du Duc, dont on lui avoit confié l'éducation; car à peine ce Seigneur eut-il atteint l'âge de vint-cinq ans, que le premier acte de majorité qu'il fit, fut de donner à ſon Précepteur une penſion viagére de quatre mille livres, à prendre ſur tous ſes biens. L'Abbé d'Aubignac jouït de cette penſion juſqu'à ſa mort; car le Duc de Fronſac ayant été tué ſur mer d'un coup de canon, au ſiége d'Orbitelle en Italie en 1646, ſans avoir été marié, Louïs de Bourbon, II du nom, Prince de Condé, qui fut ſon héritier, & qui avoit épouſé ſa ſœur unique en 1641, paya tous les ans exactement ces quatre mille livres. Le ſoin que l'Abbé d'Aubignac avoit pris de ſe rendre agréable au Cardinal de Richelieu, l'avoit engagé à étudier à fond tout ce qui regarde la Poëſie Dramatique, qui étoit fort du goût de ce Cardinal. Ce fut dans le deſſein de lui plaire qu'il compoſa le Traité *de la Pratique du Theatre*, qui eſt, au jugement des Critiques, le meilleur Ouvrage qu'il ayoit fait. Il y examine avec beaucoup de rigueur quelques piéces de Corneille. L'Abbé d'Aubignac fit auſſi *Térence juſtifié*; *la Macarée*, & quelques autres Ouvrages, comme *le Traité de la nature des Satyres*, *Brutes*, *Monſtres & Démons*; *Diſſertation ſur la condamnation des Theatres*; *Les Cenſures d'Ariſte à Célimène*, *Deux Diſſertations concernant le Poëme Dramatique*, *en forme de Remarques ſur les deux Tragédies de Corneille*, *intitulées* Sophonisbe & Sertorius; *Troiſiéme & quatriéme Diſſertation ſur une Tragédie de Corneille intitulée*, Oedipe; *Zénobie*, *Tragédie en proſe*; *Diſcours au Roi ſur l'établiſſement d'une ſeconde Académie dans la ville de Paris*; *Hiſtoire du Tems*, ou *Relation du Royaume de Coquetterie*; *Le Roman des Lettres*; *Ariſtander* ou *Hiſtoire interrompue*; *Amelande*, *Hiſtoriette*; *Les Portraits égarez*; *Eſſais d'Eloquence*; *Quelques piéces de Poëſie*; *Conjectures Académiques* ou *Diſſertation ſur l'Iliade*. Il montre dans ces Ouvrages beaucoup d'étude, & une connoiſſance particuliére de la Comédie ancienne & moderne. Il mourut le onziéme Mars 1673, âgé de 69 ans. Un nombre de perſonnes d'eſprit s'aſſembloit chez lui toutes les ſemaines, & une fois les mois à l'Hôtel de Matignon, où il ſe faiſoit un diſcours en public. Cette ſociété fut appellé pendant longtems, l'*Academie de l'Abbé d'Aubignac*; mais comme il ne put obtenir du Roi les Lettres Patentes qu'il avoit demandées pour établir entiérement cette Académie, ſous la protection & ſous le nom de Monſeigneur le Dauphin, elle fut diſſipée avant même qu'il mourût, après s'être aſſemblée quelque tems chez M. l'Abbé de Villeſerin, depuis Evêque de Senez. * *Mémoires du tems.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres*, *tome* 4. *p.* 120 *& ſuiv.*

* HEDEMORA, ville de Suéde. M. Deliſle la met dans cette partie de la Dalécarlie que l'on appelle Weſterdal, ſur la rive gauche de la riviére de Dalécarlie ou Dala. Jaillot & de Wit font la même choſe. Sanſon lui donne la même poſition dans ſa Carte générale de Suéde; mais dans la Carte particuliére de l'Uplande, de la Sudermanie, de la Weſtmannie, de la Nericie, de la Dalécarlie & de la Geſtricie, il la place dans la Weſtmannie.

HEDER, tour. *Voyez* EDER & ADER.

HEDER, ou EDER, ville. *Voyez* EDER.

* HEDER, ſecond fils de Muſci, fils de Méruri, Iſraëlite de la Tribu de Lévi. * 1 *Chronq* ou *Paralip. ch.* 23 *v* 23.

HEDER, fils de Bériha, de la Tribu de Benjamin, Habitant d'Hajalon. Lui & ſes frères chaſſérent de Gath, les Ennemis des Iſraëlites. * 1 *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 15 *& ſuiv.*

HEDFIELD. *Voyez* HEDTFIELD.

HÉDILE, ou HÉDYLE, femme de Samos, ou d'Athènes, qui compoſoit fort bien des vers, étoit fille d'une femme nommée Moſchine, qui cultiva auſſi la Poëſie. Hédyle la fille laiſſa un fils appellé Hédylogue, Auteur de diverſes Epigrammes. Athée parle d'elle *au livre* 4.

HEDILOGUE. *Voyez* l'Article précédent.

HEDIN. *Voyez* HÉSDIN.

* HEDINGER (Jean Reinhard) naquit à Stutgarde en 1664. Il fit ſes études à Tubingue. Il accompagna en qualité de Miniſtre & de Sécretaire Joachim-Frédéric Duc de Wirtemberg, à ſon voyage en France. A ſon retour, ce Prince lui donna à conduire à Leipſic, à Berlin, à Hambourg, & de là en Hollande, trois jeunes Seigneurs qu'il faiſoit voyager à ſes dépens. Il lui fit auſſi accompagner Charles-Rodolphe Prince héréditaire de Wirtemberg en Angleterre & enſuite en Danemarc, en qualité de ſon Chapelain. Dans ce voyage il fit connoiſſance avec pluſieurs Savans. Quand il fut de retour dans ſa patrie, il fut fait Adminiſtrateur de Wirtemberg, premier Miniſtre d'Armée, enſuite Profeſſeur en Juriſprudence Civile & Canonique dans l'Univerſité de Gieſſen, où il faiſoit auſſi la fonction de Miniſtre. En 1698, il devint Prédicateur de la Cour & Conſeiller Conſiſtorial, & mourut en 1704. On remarque de lui qu'après avoir été un peu vif & emporté, il eut dans la ſuite des ſentimens plus doux, & approuva la tolérance. On eſtime fort ſes Remarques ſur le Nouveau Teſtament & ſur les Pſeaumes, mais en même tems on trouve mauvais qu'il ait changé quelques paſſages dans l'édition qu'il a faite de la Bible. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Friſchlini *Memoria Theologor. Wurtemb. p.* 11.

HEDIO, (Gaſpard) Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, naquit à Eslingen, dans le Marquiſat de Bade. Après avoir fait ſes études à Fribourg & à Bâle, reçut le bonnet de Docteur en Théologie dans cette dernière ville, l'année 1520. Mais ayant embraſſé la Religion Proteſtante, il fut violemment perſécuté par le Clergé de la ville de Mayence, où il prêchoit. Ce qui fut cauſe qu'il ſe retira à Strasbourg, en 1523, & il y fut fait Miniſtre de l'Egliſe des Proteſtans, avec Wolfgang Capito, & Martin Bucer. En 1524, les Théologiens de cette ville ayant publié un Ecrit dans lequel ils rendoient raiſon du changement qu'ils avoient fait à l'égard de la Religion, il ſouſcrivit à cet Ecrit, & il défendit avec un courage invincible la doctrine qui y étoit contenue, l'appuyant ſur des paſſages de la Ste. Ecriture. En 1542, il fut appellé avec Bucer par l'Electeur de Cologne pour établir la Réformation dans ſes Etats. Il prêcha 29 ans à Strasbourg, & il enſeigna l'Evangile, non-ſeulement de vive voix, mais auſſi par ſes Ecrits. Le Duc de Lorraine en l'année 1530, ayant choiſi de ſes Etats pluſieurs milliers de ſes Sujets, qui ſe nourriſſoient des herbes de la campagne & des feuilles des arbres, Hedio & ſes Collégues exhortèrent avec tant de véhémence les Habitans de Strasbourg de faire reſſentir à ces miſérables les effets de leur charité, qu'on les entretint pendant quelque tems dans cette ville. Hédio a laiſſé par écrit, qu'en 1529, dans trois mois, on avoit reçu 2150 pauvres dans le Couvent des Franciſcains de Strasbourg, & qu'on leur avoit fourni toutes les choſes qui leur étoient néceſſaires; qu'en 1530, depuis le 24 de Juin, juſqu'à pareil jour de l'année ſuivante, on avoit nourri dans l'Hôpital de la même ville 123545 Etrangers, & l'année ſuivante 8579. Les Oeuvres imprimées de Gaſpard Hédio ſont, *Sermo de Decimis; Smaragdi Abbatis Commentaria in Evangelia & Epiſtolas per totum annum, ex Patribus collecta, quæ Hedio ex M.S. reſtituit; Hiſtorica Synopſis, qua Sabellica inſtitutum proſequitur, ab anno* 1504, *quo Sabellicus pervenit, ad annum uſque* 1538; *Chronicon Alberti Urſpergenſis correctum; Paralipomena illi addita rerum memorabilium ab anno* 1230 *ad annum* 1537; Une *Chronique des Affaires d'Allemagne* écrite en Allemand. Il a auſſi traduit en la même Langue les Livres ſuivans, *La Chronique d'Euſebe, d'Egeſippe, de Joſeph, de l'Abbé d'Urſperg, les Céſars de Cuſpinien, les Homélies de S. Chryſoſtome ſur S. Matthieu & ſur S. Jean*, quelques *Opuſcules de S. Auguſtin*, les Livres des *Offices de ſaint Ambroiſe, le Traité de Vivès de l'Aumône, l'Hiſtoire de Philippe de Comines, Eraſme de la préparation à la mort, les Commentaires de Luther ſur les Pſeaumes graduels*, & les Oeuvres ſuivantes qui ont pour titre, *Smaragdi Abbatis Poſtilla; Demagogia Occolampadii in Epiſtolam Johannis Hermanni Bodii Unio diſſidentium.* * Pantaléon, *t.* 3. *Proſop.* Chytræus, *in Saxon.* Crucius, *in Annal. Suev.* Sleidan. Melchior Adam. Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 105: édit. de Hollande 1715.

HEDIUS STEPHANUS, Moine Anglois, dont le vénérable Bède fait mention, ſavoit la muſique, & laiſſa la Vie de Wilfride Evêque, & quelques autres. * Bède, *l.* 4. *c.* 2. *de Geſtis Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 28.

HEDMORE. *Voyez* HEDEMORA.

HEDTFIELD, ville en Angleterre, renommée par un Concile national, qui y fut aſſemblé au mois de Septembre 680, ſous le Pontificat du Pape Agathon. Théodore de Cantorbéry, Métropolitain de l'Iſle, y préſida. * Bède, *l.* 4. *c.* 17.

HEDUENS, peuples de la Celtique, ou Lyonnoiſe. *Cherchez* EDUENS.

HEDUIGE, Reine de Pologne. *Voyez* HEDWIGE.

HEDULUS ou HEDYLOGUS, Auteur Grec, dont Athénée fait mention *l.* 7. *Voyez* J. Meurſii *Bibliotheca Attica.*

HEDWIGE, (Sainte) Ducheſſe de Pologne, fille d'*Agnès* & de *Bertolde*, Duc de Carinthie, Marquis de Moravie, & Comte de Tirol, fut mariée dès l'âge de douze ans, à *Henri* Duc de Siléſie & de Pologne. Après avoir eu ſix enfans de ſon mari, elle promit avec lui devant un Evêque, de garder une continence perpétuelle, & ſe retira étant âgée dans le Monaſtére de Trebnicie, près d'Uratiſlaw, que le Duc Henri ſon mari avoit fait bâtir pour des filles de l'Ordre de Cîteaux. Ce Monaſtére, qui avoit été commencé l'an 1203, ne fut achevé qu'en l'an 1219. Le Duc & la Ducheſſe y donnérent de ſi grands biens, qu'il avoit du revenu pour nourrir mille perſonnes, outre les charitez & la dépenſe qu'on y devoit faire tous les jours par droit d'hoſpitalité. La Ducheſſe Hédwige devint un exemple de vertu dans ce Monaſtére, où elle inſtruiſoit en pratique tout ce qu'il y avoit de plus pénible. Sans avoir fait vœu de religion, elle y étoit vêtue des vieux habits des Religieuſes, & avoit toujours dans ſes repas, des pauvres auſquels elle donnoit à manger de ſa propre main. On admira ſa conſtance à la mort du Duc ſon mari, & à celle de Henri *le Pieux*, ſon fils. Enfin après avoir vécu quarante ans dans l'abſtinence des viandes, & couverte d'un cilice, elle mourut l'an 1243, & fut enterrée dans l'Egliſe de ſon Monaſtére: car elle avoit défendu de porter ſon corps dans le ſuperbe tombeau du feu Duc ſon mari, & l'an 1267, elle fut canoniſée par le Pape Clément IV. * Arnaud d'Andilly, *Vies des Saints Illuſtres.*

HEDWIGE, ou HEDUIGE, Reine de Pologne, fille de Louis Roi de Hongrie, qui ſuccéda au Royaume de Pologne après le décès de Caſimir III, ſurnommé *le Grand*, mort ſans enfans mâles l'an 1370. Les Polonois, après la mort de *Louis*, qui arriva le 13 Septembre de l'an 1382, démandérent à *Elizabeth*, veuve du Roi Louis, *Hedwige*, ſa fille cadette, pour la couronner Reine de Pologne. Ces peuples étoient mécontens de Sigiſmond, Markgrave de Brandebourg, fils de l'Empereur Charles, qu'ils avoient élu auparavant pour Gouverneur, à cauſe de Marie ſa femme, *fille* aînée du Roi Louis. Elizabeth importunée par les prières continuelles des Polonois, leur envoya *Hedwige* en l'année 1384. Cette Princeſſe fut ſacrée Reine le 15 Octobre; mais elle ne vouhut jamais conſentir au mariage que les Polonois lui propoſérent avec Jagellon, Grand-Duc de Lithuanie, à moins qu'il ne ſe fit Chrétien. Il fut batiſé le 14 Février l'an 1386, prit le nom d'*Uladiſlas*, épouſa *Hedwige*, & fut ſacré Roi. Ce fut alors que la Lithuanie fut jointe au Royaume de Pologne. Hédwige mourut l'an 1399, après avoir accouché d'une fille nommée *Elizabeth-Bonifacie*, qui ne vécut que trois jours. Cette vertueuſe Princeſſe laiſſa en mourant tout ce qu'elle avoit de pierreries, de meubles & d'autres biens, partie aux pauvres, partie pour achever les bâtimens de l'Univerſité, que le grand Caſimir avoit commencez à Caſimirie, à préſent Cracovie. * Jean Herbert de Fulſtein, *Hiſt. des Rois de Pologne.*

HEDWIGE. *Voyez* HADWIDE.

HEDWIGE, fille de Hugues Capet. *Voyez* HADWIGE.

H E E.

HEEL. *Voyez* HEDEL.

HEEM, (Corneille de) Peintre d'Anvers, qui a peint dans un haut degré de perfection, les fruits, les fleurs & autres choſes inanimées. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

* HEEM (Jean-David de) Peintre dans les Pais-Bas, excelloit à peindre les fleurs & les fruits. On remarque en lui une choſe aſſez ſingulière, c'eſt qu'ayant peint juſqu'à 70 ans, ſes derniers ouvrages ſont les plus excellens. Un des meilleurs qui ſoient ſortis de ſa main, eſt un certain tableau qu'il fit pour un Curieux nommé M. Jean Vander Meer qui lui en paya 2000 francs. Ce que l'on eſtimoit le plus dans David de Heem, c'eſt qu'il ſavoit peindre auſſi naturellement les vaſes d'or & d'argent, que s'ils euſſent été véritablement de ces métaux. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schouwburg der Nederl. Schilders.*

* HEEMSERK, château & Seigneurie qui porte aujourd'hui le nom de *Marquette*, donnoit un dernier poſſeſſeur, eſt dans la Northollande au ſud d'Alcmaar. La noble famille de Heemskerk, dont on parle dans l'Article ſuivant, lui a donné ſon nom.

Hamal *de Heemskerk* vivoit en 1220.

Gerard *de Heemskerk*, Chevalier & Bailliſ de Kennemerland, commanda par ordre de Guillaume, Comte de Hollande & Roi des Romains, dans le château de Heemskerk pour reprimer les courſes des Friſons. Il vivoit en 1240, & laiſſa pour fils Adrien qui ſuit.

Adrian de Heemskerk, Chevalier, dont il eſt fait mention dans l'an 1250, mourut en 1290, & eut pour fils, 1. Gerard qui ſuit; 2. *Guillaume*, qui eut un fils de même nom que lui, mort en 1335.

Gerard de Heemskerk, fils d'Adrien, Chevalier, dont il eſt fait mention dans une Lettre de l'an 1317, mourut en 1332, & eut de ſa femme Béatrix de Harlem, 1. Gerard, qui ſuit; 2. *Henri*, qui laiſſa un fils qui fut père de *Béatrix* de Heemskerk.

Gerard de Heemskerk, fils de Gérard, Chévalier, ſe trouva en 1351, dans la bataille qui ſe donna entre Guillaume, Duc de Bavière, & l'Impératrice Marguerite ſa mére. Il mourut en 1365, laiſſant pour fils, Gauthier qui ſuit.

Gauthier de Heemskerk, Chevalier, qui ſe ſouleva contre Albrecht de Bavière, fut aſſiégé dans ſon château, qu'après onze ſemaines de ſiége il fut obligé de rendre à diſcretion. Il fut fait priſonnier, mais dans la ſuite il rentra en grace, & recouvra tous ſes biens. Il mourut en 1380, ſans laiſſer d'héritiers. Par là Heemskerk devint un des Domaines du Comte, mais comme il ſe trouvoit encore des perſonnes de cette famille & qui portoient les mêmes armes, ce bien leur fut donné.

Gerard de Heemskerk Chevalier, mort en 1403, ſe trouva en 1399, à l'expédition du Duc Albrecht contre les Friſons. Il avoit épouſé *Marguerite* de Cralingen, dont il eut, outre un fils mort jeune, une fille nommé *Clemence*, mariée à Gisbert de Vianen, duquel elle eut *Marie de Vianen*, mariée à *Adrien* de Stryen.

La

La famille de Heemskerk porte d'azur au lion iſſant d'argent, lampaſſé de gueules. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Onde Holl. Kronyk.* Van Leeuwen, *Batav. Illuſtr.*

HEEMSKERK, (Jacques) né à Amſterdam, où il y a encore une famille conſidérable de ce nom, s'eſt rendu célébre dans le XVII ſiécle par ſa valeur & ſon expérience dans la marine. L'an 1596, il accompagna Guillaume Barentſen, dans le voyage qu'il entreprit du côté du Nord, pour eſſayer s'ils pourroient faire par là le tour de l'Aſie, & ſe rendre directement dans la Chine. Il n'aquirent dans ce voyage que la gloire d'avoir tenté coutageuſement une choſe impoſſible, & revinrent après avoir beaucoup ſouffert par le froid inſupportable du Nord, dont Barentſen & quatre autres moururent. Heemskerk de retour ſervis encore ſa patrie avec honneur. Il fut envoyé l'an 1607, en qualité de Vice-Amiral, avec une Flotte de vint-ſix vaiſſeaux, dans le détroit de Gibraltar, pour y combattre les Eſpagnols. Il rencontra la Flotte Eſpagnole à la vue de Gibraltar, compoſée de vint vaiſſeaux & de dix Galions, commandez par Don Juan Alvarez Oavila. Heemskerk attaqua cette Flotte le 25 d'Avril, & la battit. Davila fut tué & ſon fils fait priſonnier, le vaiſſeau Amiral, le Vice-Amiral & cinq Galions d'Eſpagne furent brûlez, & les autres échouérent; mais Heemskerk avoit été tué dès le commencement du combat. On apporta ſon corps à Amſterdam, où il fut enſéveli dans la vieille Egliſe. * Reidanl & Gnoli *Annal.*

HEEMSKERK, (Martin) Peintre Hollandois, ainſi nommé du village de Heemskerk, fut Diſciple de Jean Lucas, puis de School. Il mourut à Harlem l'an 1574, âgé de 76 ans, & laiſſa de grands biens qu'il avoit acquis dans l'exercice de ſon Art. On rapporta de lui une choſe fort remarquable, qui eſt, qu'ayant deſſein d'éterniſer ſa mémoire, il légua par ſon teſtament un fonds pour marier tous les ans une fille du village d'où il étoit, mais à condition que le jour des noces le marié & la mariée, avec tous les conviez, iroient danſer ſur ſa foſſe: ce qui s'eſt pratiqué ſi exactement, qu'encore que le changement de Religion arrivé en ce païs-là, ait été cauſe que l'on a abarta toutes les croix des cimetiéres, néanmoins les Habitans de Heemskerk n'ont jamais voulu permettre qu'on ôtât celle qui eſt ſur la foſſe de ce Peintre, qui eſt de cuivre, & leur fert de titre pour joüir de la donation faite à leurs filles. * Félibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

* HEEMSTEDE, village & Seigneurie de Hollande, à peu près au ſud de Harlem, à une lieuë & demie de cette ville, a donné le nom à la famille de Heemſtede.

* HEEMSTEDE, ancienne famille noble de Hollande. En 1320, il eſt fait mention de Rhinin *de Heemſtede*, & en 1330 d'Anthan *de Heemſtede* Chevalier.

Gerard de Heemſtede, Chevalier de l'Eperon, duquel il eſt fait mention dans les années 1351 & 1367, épouſa *Marie* de Polanen, dont il eut, 1. Jean qui ſuit; 2. N... de Heemſtede mariée avec *Gisbert* d'Iſſelſtein; 3. N... de Heemſtede, mariée à *Théodore* de Hodenpyl, Chevalier; 4. N... de Heemſtede mariée avec une fille de la Maiſon de Braderode, dont il eut *Marie* de Heemſtede, mariée à *Jean* de Treſlong, fils naturel de Comte de Blois.

Jean de Heemſtede, fils de Gérard, Chevalier, Seigneur de Heemſtede & de Benthuizen, Conſeiller de Guillaume Duc de Bavière, épouſa 1°. *Hadewy* ou *Hadwide* de Boſſiele, de laquelle il eut 1. *Jean* de Heemſtede, Chevalier, mort ſans laiſſer d'héritiers: 2°. Gerard qui ſuit. Il ſe maria en ſecondes noces à une femme du païs de Cléves, qui le fit père de *Jean* de Heemſtede, qui en 1464 fut Baillif du Kennemerland, & qui épouſa *Adrienne* Vandei Wonde. Il ſe trouva dix ans auparavant à la guerre contre les Gantois.

Gerard de Heemſtede, fils de Jean, Seigneur de Heemſtede & de Benthuizen, dont il eſt fait mention en 1438, épouſa Théodore de Kettersvliet.

Jean de Heemſtede, Seigneus de Heemſtede & de Benthuizen, Chevalier, épouſa *Béatrix* d'Allemade, de laquelle il eut une fille unique nommée *Hadwide* de Heemſtede, mariée à *Roland* le Févre. Ses enfans prirent le nom de Heemſtede, & furent 1. Jean le févre, dit *de Heemſtede*, qui ſuit; 2. *François*, Chevalier, Seigneur de Teemſt, d'Arlanderveen, & d'Outshoorn, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, qui mourut ſans enfans en 1450; 3. *Engelbrecht*, Prévôt de Maſtricht; 4 *Philippe*, mariée à *Jean* de Zwieten, Seigneur d'Opncer; 5. *Florentine*, mariée à *Charles* de Barnemicourt, Seigneur de Latilloy en Artois.

Jean de Heemſtede, fils de Roland le Févre & de *Hadwide* de Heemſtede, Banneret de Liesveldt, Heemſtede & Zylhof, Chevalier, épouſa *Hadwide*, fille de *Nicolas* Corf da Boshuizen. Il mourut en 1552, laiſſant, 1. Roland qui ſuit; 2. *Joſine* ou *Juſtine*, morte ſans enfans de *Joſeph* Bannſt, Seigneur de Meiſſant; 3. *Cornélie* de Heemſtede, mariée à *Floris* de Griboual Seigneur de Berquyn & Conſeiller à Malines.

Roland de Heemſtede, fils de *Jean* de Heemſtede, Seigneur de Liesveldt & de Zylhof, épouſa en 1541, *Jeanne* Schoofs, fille de *Philippe* Schoofs, Chevalier: mais elle fut obligée de s'en ſéparer à cauſe des grandes dettes qu'il avoit contractées.

* HEENVLIET, village de Hollande avec un château qui a donné le nom à la famille de Heenvliet. Il reçut en 1445, le titre de Baronnie, & Charles de Bourgogne lui donna les priviléges de ville: ce qui fut confirmé par Charles-Quint & par les Etats de Hollande en 1531.

* HEENVLIET, nom d'une famille ancienne & conſidérable, mais qui eſt éteinte depuis longtems.

* HEER (Henri de) naquit à Tongres d'une famille patricienne. Il fut Docteur en Médecine, Philoſophe & Mathématicien. Outre les Langues des Sciences, il ſavoit l'Allemand, le François, l'Eſpagnol l'Italien & l'Anglois. Il eut l'honneur d'être le Médecin d'Erneſt & de Ferdinand, Evêques & Princes de Liége, pendant plus de trente années. Il poſſédoit une vaſte érudition, accompagnée d'un jugement exquis. On a de lui, *Spadacrene* ou *Traité des Fontaines de Spa*, & de la maniére d'en boire les eaux, pour conſerver ſa ſanté ou pour la recouvrer; *Deplenerum Supplementa de Spadanis fontibus, adverſus Joannem Baptiſtam Helmontium. Obſervationes Medicæ.* * Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 355.

HEERBRAND, ou HERBRANT, (Michel) Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XV ſiécle, vers l'an 1412, étoit natif de Duren, dans le Païs de Juliers. Il enſeigna avec réputation, exerça pluſieurs charges dans ſon Ordre, & compoſa divers Ouvrages, comme des Sermons; *Collectiones Symbolici, &c.* * Trithéme, Eſengrein. Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 673. Lucius, &c.

HEERBRANO, (Jacques) Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, né à Nuremberg, l'an 1521. Il rendit de grands ſervices à cens de ſon parti, qui l'envoyérent à Trente pendant la célébration du Concile. Après avoir enſeigné à Jéne, à Tubingue & ailleurs, il mourut le 22 Mai de l'an 1600, en la 79 année de ſon âge, & laiſſa divers Ouvrages, comme un Abbrégé de Théologie; des Traitez contre Grégoire de Valentia, & contre Pierre de Soto, &c. * Melchior Adam, in *Vit. Theolog. Germ.*

* HEERWIN (Jean) après avoir été fort débauché, s'étoit corrigé en fréquentant les Aſſemblées Proteſtantes de Londres. Le changement de mœurs lui devint funeſte. Comme il retournoit en Flandre ſa patrie en 1560, il fut arrêté, & condamné à mort pour ſa Foi. Il fit là-deſſus la réflexion ſuivante en s'adreſſant aux Spectateurs. Voilà, *dit-il*, Meſſieurs, la récompenſe que ce malheureux monde garde pour les Serviteurs de Jéſus-Chriſt. Pendant que je me perdois dans la débauche du vin, que je paſſois les jours & les nuits à jouer, & que je vivois dans le déborderment le plus infame, alors je ne courois aucun riſque d'être chargé de ces fers, j'étois bien venu par-tout & chacun recherchoit ma compagnie. Mais à l'inſtant même que je commence à mener une vie plus ſage & plus réglée, le monde ſe déclare contre moi. * *Bibliath. Anglois, tome 7. partie 2. p. 379 & 380.*

* HEESCH, beau village du Brabant Hollandois, dans la Mairie de Bois-le-duc, au Quartier de Manſland, à peu près à moitié chemin de Bois-le-duc à Grave. Il eſt à l'eſt de la premiére de ces deux villes, tirant vers le nord, & à l'oueſt de la ſeconde, tirant vers le ſud.

* HEESTERT (Jean de) Botchloon, dans le Païs de Liége, Chanoine Régulier, fut Directeur des Religieuſes de Sainte Urſule, & mourut de peſte en 1458. On a de lui *Rythmus in honorem undecim mill. Virginum*; *De Ceremoniis docent Officia in ſuo Ordine.* Ce dernier Ouvrage ne ſe trouve plus. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 513.

* HEEZE, village & Seigneurie du Brabant Hollandois dans la Mairie de Bois-le-duc. Il eſt au ſud-ſud-eſt de Bois-le-duc, dont il eſt éloigné d'environ ſept lieues. Il eſt dans le Quartier de Peelland.

HEG.

HEGAI, HEGUE ou EGRE un des Eunuques du Roi. Aſſuerus, auquel la garde d'Eſther fut confiée. * *Eſther, ch. 2. v. 3. & 8.*

HEGBACH. *Voyez* HEGGENBACH.

HEGELOQUE, Capitaine Athénien, qui fut envoyé avec ſix mille hommes au ſecours de Mantinée, & qui s'oppoſa vigoureuſement à Epaminondas, Général des Thébains, empêcha qu'il ne ſe rendit ſi tôt maître de cette ville. * Diodore, *l. 15. p. 501.* Il y a eu un autre Hegeloque, Comédien, dont le ton de voix étoit ſi deſagréable, qu'on ne pouvoit le ſouffrir.

* HEGELSOM (Jean) de Breda, ſe diſtingua par ſa modeſtie & par ſa piété. Pendant les troubles des Païs-Bas, il fut obligé de ſe retirer à Liége, où il obtint une Cure. Il a fait en vers héroïques *Panegyricus Ferdinando Bavaro Epiſcopo Principi Leodienſi dictus.* Il mourut en 1632. * Valére André, *Bibliath. Belgica, p. 513 & 514.*

HEGEMON, de Charax, ville de Phrygie, Poëte Grec, Auteur d'un Poëme Epique de la guerre que les Thébains, conduits par Epaminondas, firent contre les Lacédémoniens, ſur leſquels ils remportérent une grande victoire à Leuctres en Béotie, ſous la CII Olympiade, & l'an 371 avant Jéſus-Chriſt. Hégémon écrivit auſſi une Hiſtoire de Dardanie, & eſt différent d'un autre Thaſien de même nom, Poëte, Auteur d'une Gigantomachie, & de quelques Comédies. * Elien, *Hiſt. Anim. l. 8. c. 11.* Suidas. Voſſius, *de Hiſt. Grec.*

HEGENOORPHINUS, (Chr.) Juriſconſulte, vivoit en 1637. Il enſeignoit le Droit à Francfort ſur l'Oder. Nous avons de lui des Commentaires ſur quelques Oraiſons de Cicéron; l'Hiſtoire de la Paſſion de Jéſus-Chriſt; ſix Homélies de ſaint Chryſoſtome, de la Providence divine; des Notes ſur les deux Epîtres de ſaint Pierre. Il a auſſi traduit Nonius ſur ſaint Jean; on a enfin de lui, *Dialectica Legalis.* * Konig, *Bibliath. Vetus & Nova.*

HEGESANDER de Delphes, Hiſtorien Grec. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. Il compoſa des Commentaires Hiſtoriques qu'Athénée cite aſſez ſouvent, & par un des fragmens on voit qu'il vivoit au plus tard, de tems de Ptolomée Philadelphe. Suidas fait auſſi mention de lui. * Michel Apollonius, *Cent. 2. Prov. 51.* Voſſius, *de Hiſt. Grec.*

HEGESIANAX, dit *Alexandrin*, bien que né à Troas en Phrygie, Hiſtorien Grec, allégué par Pauſanias, étoit Auteur

d'une Hiſtoire de Troye, attribuée mal à propos par quelques-uns à Céphaléon. Athénée & Hygin parlent de lui & de ſes Ouvrages. Il étoit auſſi Poëte. * Voſſius, *de Hiſt. & Poët. Grec.*

HEGESIAS de Magnéſie, Hiſtorien & Orateur, vivoit ſous la LXXXVI Olympiade, vers l'an 434 avant Jéſus-Chriſt. Il ſe ſervit de ce ſtyle mol & diffus, qu'on appella *ſtyle Aſiatique*, & compoſa divers Traitez hiſtoriques. * Strabon, *l.* 14. Cicéron, *in Orat.* Denys d'Halicarnaſſe. Voſſius, *de Hiſt. Grec. l.* 2.

HEGESIAS, Philoſophe Cyrénaïque, ſous la XCI Olympiade, vers l'an 416 avant Jéſus-Chriſt, fut Diſciple de Paræbate, & prit la ſurnom de *ἀποκάρτερος, qui perſuade de mourir.* Il fonda l'Ecole qu'on appelloit *Hegeſienne.* Valere Maxime dit que les paroles de ce Philoſophe imprimoient ſi avant dans l'eſprit de ſes auditeurs l'image des choſes qu'elles repréſentoient, qu'après qu'il avoit parlé des maux de la vie, la plupart de ceux qui l'écoutoient ſe vouloient tuer de leurs propres mains. Ce fut pour cette raiſon qu'on lui défendit de diſcourir ſur ce ſujet. * Diogéne Laërce, *in Ariſtippo, l.* 2. Cicéron, *Quæſt. Tuſcul. l.* 1. Valére Maxime, *l.* 8. *c.* 9. *Ext.* 4.

HEGESIAS, Tyran d'Ephéſe, fut quelque tems ſoutenu par la protection d'Alexandre *le Grand*, & fut enfin tué par Anaxagore, Codrus & Diodore fils d'Echénaux. * Polyen, *l.* 6.

HEGESIGGNE, Auteur d'un Traité des étranges formes d'hommes dans les Indes, comme nous l'apprenons de Tzetzés, *Chil* 1. *Hiſt.* 10. & *Chil.* 7. *Hiſt.* 144.

HEGESILOQUE, l'un des Souverains Magiſtrats de l'Iſle de Rhodes, dans le tems que l'état Démocratique eut été changé en Ariſtocratique, vivoit du tems de Philippe, Roi de Macédoine, pére d'Alexandre. Les Sénateurs abuſant de leur autorité, ſe donnérent toute ſorte de licence, commirent des adultéres avec les femmes, & s'abandonnérent aux plus énormes impudicitez. Ils portérent leur impudence, juſqu'à jouer des femmes aux dez: le perdant étoit obligé de ſe ſervir de toute ſorte d'artifice, & même de violence, pour amener la Dame jouée, à celui qui l'avoit gagnée. Hégéſiloque fut celui de tous qui mit cela en pratique le plus publiquement. Son yvrognerie & ſes autres déréglemens le rendirent ſi incapable des affaires, qu'il perdit ſa dignité, & qu'il fut dégradé comme un infame par ſes amis mêmes. * Athénée, *l.* 10. Bayle, *Dict. Crit.*

HEGESILOQUE, Sotverain Magiſtrat des Rhodiens, qu'ils appelloient *Prytanis*, l'an 171 avant l'Ere Chrétienne, perſuada à ſes citoyens d'équiper une Flotte de quarante vaiſſeaux, afin de ſe joindre aux Romains, dans la guerre qu'ils eurent contre Perſée Roi de Macédoine. Les Rhodiens ſuivirent ſon conſeil, tant pour faire valoir leur puiſſance en Orient, que pour effacer les ſoupçons qu'Euménés Roi de Pergame avoit pris ſom d'inſpirer contre eux aux Romains. Ainſi, lorſque T. Claudius Tibérius, P. Poſthumus, & M. Julius, Ambaſſadeurs des Romain vers les villes d'Aſie, pour les engager à ſe ligner avec eux contre Perſée, furent arrivez à Rhodes, ils trouvérent qu'on y avoit prévenu leurs ſollicitations, par l'armement conſiderable qu'y avoit fait faire Hégéſiloque. Ce qui fut d'un grand poids pour la déciſion de cette guerre. * Polybe, *Legat.* 64. Tite-Live, *l.* 42.

HEGESINOÜS, avoit écrit un Traité en vers des choſes conſidérables de l'Attique. * Pauſanias, *in Bœotcis.*

HEGESIPPE, Orateur Grec, vivoit du tems de Démoſthéne, & fut ſon ami. On lui attribue la ſeptiéme Philippique, qui eſt ſous le nom de cet Auteur.

HEGESIPPE de Tarente, Poëte Comique, dont Athénée & Suidas font mention.

HEGESIPPE, Philoſophe, ſuccéda à Carnéade en la quatriéme année de la CLXII Olympiade, & l'an 129 avant Jéſus-Chriſt. Il eſt différent de celui dont il eſt parlé ci-après.

HEGESIPPE, Hiſtorien, qui eſt cité par Denys d'Halicarnaſſe dans le premier Livre des Antiquitez Romaines, étoit d'une grande antiquité, & ſon autorité étoit d'un grand poids. Il avoit écrit une Hiſtoire de Pallène, où il parloit d'Enée d'une maniére qui ne s'accordoit pas avec les préjuges des Romains, & il n'étoit pas le ſeul entre les Auteurs des premiers tems. Etienne de Byzance cite cet Ouvrage, & Parthénius auſſi, *au 6 chap. des Hiſtoires Amoureuſes.* Mais il eſt difficile de ſavoir, ſi l'Hégéſippe cité par le même Auteur au *ch.* 16. touchant les Hiſtoires de Milet, eſt le même, quoiqu'il y ait plus d'apparence qu'il eſt différent, & que ces Hiſtoires prétendues n'étoient que de ces contes libres, qui étoient ſi communs à Milet, qu'on vint à les appeller par-tout des Miléſiaques. Il y a eu un autre Hegesippe, qui a cherché à ſe diſtinguer par une autre voye, & qui aimant mieux flatter le palais des Grecs que ſatisfaire leur eſprit, leur a laiſſé un Art d'aſſaiſonner les viandes. Julius Pollux, & Athénée en font mention. * Voſſius, *de Hiſt. Grec. l.* 3.

HEGESIPPE, Hiſtorien Eccléſiaſtique, vint au monde peu de tems après la mort des Apôtres, vers le commencement du ſecond ſiécle de l'Egliſe. Il quitta la Religion des Juifs dans laquelle il étoit né, pour embraſſer celle des Chrétiens. Il vint à Rome ſous le Pontificat du Pape Aniçet & y demeura juſqu'à celui d'Eleuthére, c'eſt à dire, depuis l'an 165, juſqu'à la fin de 180, ou environ. Il eſt le premier Auteur, après les Apôtres, qui ait compoſé un corps d'Hiſtoire Eccléſiaſtique, qu'il diviſa en cinq livres, dans leſquels il rapportoit ce qui s'étoit paſſé dans l'Egliſe depuis la paſſion de Jéſus-Chriſt juſqu'au tems qu'il écrivoit. Cet Ouvrage étoit écrit d'un ſtyle ſimple, parce qu'il vouloit, dit ſaint Jérôme, imiter le ſtyle de ceux dont il écrivoit la Vie. Il ne nous en reſte que quelques fragmens, qu'Euſébe a inſérez dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. Ces fragmens ſont au nombre de cinq; 1. dans Euſébe, *l.* 2. *chap.* 23. *La narration du martyre de ſaint Jacques, premier Evêque de Jeruſalem; c. l.* 3. *c.* 20. *De la recherche des parens de N. S. par Domitien;* 3. *Ibid. c.* 32. *Du martyre de ſaint Siméon, fils de Cléophas, Evêque de Jeruſalem, martyriſé ſous l'empire de Trajan;* 4. *l.* 4. *c.* 8. *touchant Antinoüs, mis au nombre des Dieux par Adrien;* 5. *l.* 4. *c.* 22. *ſur ſon voyage à Rome, ſur l'élection de Siméon en la place de ſaint Jacques, & ſur Thebuthis premier Schiſmatique.* On voit par ces fragmens qu'Hégéſippe étoit un homme fort crédule, qui débitoit facilement des fables pour des véritez. La maniére dont il rapporte le martyre de ſaint Jacques, ne ſe trouve pas conforme à ce qu'en a écrit Euſébe. Ce qu'il dit des parens de Notre Seigneur ſouffre auſſi quelque difficulté. Autant que nous pouvons juger de cet Ouvrage par ce qui nous en reſte, cet Auteur étoit peu exact, & plus rempli de narrations populaires que d'Hiſtoires bien fondées. La Pére Halloux a recueilli ces fragmens, & les a donnez au public avec des Notes. Pour les cinq livres de la deſtruction de Jéruſalem, & de la guerre des Juifs, qui portent le nom d'Hégéſippe, donnez par Gualterus en 1559. & inſérez dans la Bibliothéque des Péres, on convient qu'ils ne ſont pas de lui, mais d'un autre Hégéſippe, qui vivoit après Conſtantin *le Grand.* Celui-ci ne fit preſque que copier Joſéphe, & écrivit peut-être en Latin, quoique quelques Auteurs ayent cru que ſaint Ambroiſe traduiſit ſon Livre du Grec. D'autres ont accuſé cet Auteur d'avoir copié la verſion de Joſephe faite par Ruffin; mais J. F. Gronovius fait voir qu'ils ſe trompent, & remarque que la prétendu Hégéſippe a copié un endroit d'Ammien Marcellin. Il fait mention de Conſtantinople, des Saxons & des Ecoſſois, contre qui le pére de l'Empereur Théodoſe avoit fait la guerre. Enfin, ſelon Gronovius, ſon ſtyle reſſemble ſort à celui de ſaint Ambroiſe; mais on peut conjecturer que cet Ouvrage à été compoſé depuis le tems de Nicéphore Phocas, c'eſt à dire, depuis le dixiéme ſiécle, parce que l'Auteur, parlant de la ville d'Antioche, dit qu'elle avoit été autrefois aux Perſes, & qu'à préſent elle eſt la ville de défenſe contre eux: ce qui peut s'entendre de la priſe de cette ville par Phocas. Quoi qu'il en ſoit, cet Auteur n'eſt qu'un Copiſte, ou un Interprète de Joſephe, & a fait une eſpece d'abbregé fort imparfait de ſon Hiſtoire. L'Auteur Latin qui l'avoit traduit de Joſephe, l'avoit intitulé *Joſeph* ou *Joſeppi*, comme il ſe trouve dans quelques Manuſcrits fort anciens, & un Copiſte ignorant, n'entendent point ce nom, a ſubſtitué celui d'*Igeſippi* ou *Egeſippi.* Hégéſippe mourut fort âgé ſur la fin du régne de Marc-Auréle, ou vers le commencement de Commode. * Euſébe, *l.* 2. *c.* 23 & 4. Saint Jérôme, *c.* 22. *Cat.* Photius, *Cod.* 232. Laurent de Barre. *in Hiſt. Patr.* & Marguerin de la Bigne, *in Bibliath. Patr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *A.* C. 167 *num.* 15. Le Mire, Scaliger. Petau. Voſſius, *de Hiſt. Græc. l.* 2. *c.* 14. *de Lat l.* 3. *p.* 706. Gronovius, *in Gazoph. Eccleſ.* Du Pin, *Bibliath. des Auteurs Eccleſ. des trois premiers ſiecles.* Baillet, *Vies des Saints*, 7. *Avril.*

HEGESISTRATE, fameux Devin d'Elide dans le Péloponnéſe, fut pris par les Lacédémoniens, qui l'enchaînérent par un pié, mais il ſe coupa lui-même le talon pour ſe délivrer de ſa chaîne, & ſe ſeuva de le priſon par une ouverture qu'il eut l'adreſſe d'y faire. S'étant réfugié à Tégée, il s'appliqua un talon de bois, & y fut créé Grand Sacrificateur. Enfin il fut pris une ſeconde fois par les Lacédémoniens, qui le firent mourir. * Hérodote, *l.* 9.

HEGESISTRATE, fils naturel du Piſiſtrate, reçut de ſon pére le Gouvernement de Sigée dans la Troade. Il fut attaqué par ceux de Mitylène; mais il les vainquit, & ſe contenta, pour tout butin, de prendre les armes du Poëte Alcée, qu'il ſuſpendit dans le Temple de Minerve. * Hérodote, *l.* 5. ou *Terpſichore.*

HEGESISTRATE D'EPHESE, banni de ſon païs pour avoit tué un de ſes parens, paſſa en Gréce, où il alla conſulter l'Oracle de Delphes, pour ſavoir en quel lieu il devoit s'arrêter. L'Oracle lui conſeilla de s'établir en l'endroit où il verroit une danſe de paiſans, couronnez d'Olivier. Il en vit qui danſoient, au lieu dans lequel fut bâtie la ville d'Elée, qui le reconnut pour ſon Fondateur. * Pythocles de Samos, allégué par Plutarque.

* HEGESISTRATE, fils d'Ariſtogaras, fut député de Samos avec Lampon, fils de Thraſyclée, & Athénagoras fils d'Archeſtratidas, vers les Lacédémoniens pour les porter à ſe déclarer contre la Roi de Perſe. Il leur fit dans cette vue un diſcours qui eut le ſuccés qu'il s'en promettoit. * Hérodote, *l.* 9. ou *Calliope.*

HEGETORIDE, de Thaſe Iſle de la Mer Egée vers la côte de la Thrace, ſauva ſe patrie de la ruine prochaine, dont elle étoit menacée. Les Athéniens aſſiégeoient la ville, & les Thaſiens avoient fait une Loi, qui condamnoit à la mort celui d'entre eux, qui propoſeroit de faire aucun accommodement avec les Aſſiégeans. Hégétoride, voyant mourir de faim ſes Concitoyens, ſe produiſit en leur préſence la corde au col, & les conjura, ou d'abolir leur Loi, ou de ſauver la ville par ſa mort. Les Thaſiens ſotent touchez de la généreuſe réſolution d'Hégétoride; & abolirent la Loi qu'ils avoient faite, ils lui conſervérent la vie, qu'il voulut bien perdre pour le bien public. * Polyen, *l.* 2. *c.* 33.

* HEGGENBACH ou HEGBACH, Abbaye de filles de l'Ordre de Cîteaux. L'Abbeſſe eſt Proceſſe de l'Empire, & a droit d'envoyer un Député à la Diete de Ratisbonne. Cette Abbaye eſt dans la Souabe à peu près au midi d'Ulm, dont elle eſt éloignée d'environ ſix lieues. M. d'Audifret l'appelle *Heppach*, Sanſon *Heggach.*

* HEGIAGE, Général des troupes du Calife Abdalmalich, fut envoyé par ſon maître pour faire le ſiege de la Méque où Ab-

Abdalla fils de Zobaïr s'étoit renfermé. ° D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HEGIAS. *Voyez* AIAS.

HEGIRE, c'eſt à dire, *fuite*, fameuſe époque des Arabes, & des autres Sectateurs de Mahomet. Elle fut ainſi nommée, parce que toutes choſes ayant réuſſi à ce faux Prophète, depuis qu'il ſe fut enfui de Médine à la Mecque, les Arabes commencérent à compter les années depuis ce tems-là, qui fut un Vendredi 15 Juillet de l'an de Jéſus-Chriſt 622, ſous le régne de l'Empereur Héraclius. ° Pétau, *de Doctr. Temper. c.* 50. & *l.* 7. *c.* 12. *Rat. Temp. partie* 2. *l.* 4. *cap.* 15. Scaliger, *de Emend. Temp.* Riccioli, *Chronol. Reform. tome* 1. *l.* 2. *c.* 24. Prideaux, dans le Vie de Mahomet, nous apprend que l'époque de l'Hégire fut établie par *Omar*, troiſiéme Empereur des Sarazins, à l'occaſion d'un différent ſurvenu entre deux perſonnes touchant une dette. Le Créancier avoit le billet du Débiteur, où il avouoit la dette, & où il marquoit le jour du mois auquel il s'obligeoit de la payer. Le terme du jour & du mois étant échu, le Créancier pour avoir ſon argent, fut obligé de pourſuivre en juſtice ſon Débiteur devant Omar. Le Débiteur avouoit la dette, mais il moit que le jour du payement fût encore venu, alléguant que le mois mentionné dans le billet, étoit de l'année ſuivante. Le Créancier au contraire ſoutenoit que ce mois-là étoit de l'année précédente. Et comme il étoit impoſſible de décider ce différent, à cauſe de la date qui manquoit au billet, Omar fit aſſembler ſon Conſeil pour chercher quelque expédient qui pût enſuite prévenir cette difficulté. ° Il y fut réſolu qu'on marqueroit à l'avenir dans tous les billets, & autres écrits, la date du jour, du mois & de l'an de la ſignature. Et quant à l'année il conſulta un ſavant Perſan nommé *Harmuzan*, qui étoit pour-lors auprès de lui, & ordonna de ſon avis qu'à l'avenir on eût à compter depuis que Mahomet avoit pris la fuite de la Mecque, pour ſe retirer à Médine. C'eſt pour cette raiſon qu'on appella cette Epoque Hégire, qui en Arabe ſignifie *fuite*. Et depuis cet ordre d'Omar, qui fut dans la 18 année de cette *fuite*, l'Hégire a été conſtamment obſervée parmi les Mahométans, de la même maniére que l'Epoque de l'Incarnation de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt l'eſt parmi nous autres Chrétiens. Le jour que Mahomet quitta le Mecque, étoit le prémier du *Rabia prémier*, & il arriva à Médine le 12 du même mois. Mais l'Hégire commence deux mois devant, ſavoir du prémier *Moharram*. Car comme c'étoit le prémier mois de l'année des Arabes, Omar ne voulut rien changer quant à cela, il antiepa ſeulement le calcul de 59 jours, pour pouvoir commencer ſon Epoque dès le commencement de la même année que la fuite de l'impoſteur arriva. Juſques à l'établiſſement de cette Epoque, les Arabes avoient accoutumé de compter depuis la derniére guerre conſidérable où ils s'étoient trouvez engagez. ° Prideaux, *Vie de Mahomet*, *p.* 76. &c.

☞ ° Pour bien entendre l'Hégire, il faut ſavoir que l'année des Arabes nouveaux, ou Mahométans, eſt purement lunaire, compoſée de 12 mois lunaires, qui ſont alternativement de 30 & de 29 jours civils: de ſorte que l'année ordinaire eſt de 354 jours: 2. Qu'ils ont une Période de 30 ans, compoſée de dix-neuf années ordinaires, & d'onze abondantes, c'eſt à dire, qui ſont de 355 jours. Ces années abondantes ſont la 2. 5. 7. 10. 13 16. 18. 21. 24. 26. & 29 Les autres ſavoir, la 1. 3. 4. 6. 8. 9. &c. ſont ordinaires. Il faut encore obſerver que cette année lunaire eſt plus courte d'onze jours, que l'année ſolaire & julienne de 365 jours. Ainſi en 32 ans Arabes finis, il manque 32 fois onze qui ſont 352 jours, & par conſéquent environ un an Arabique: ou autrement en 33 ans Arabes, il manque 33 fois onze qui ſont 363, & par conſéquent environ un an Julien. Donc 33 années Arabes ſont 32 années juliennes, & par une méthode qui ſuffit pour l'Hiſtoire, afin de déſigner à peu prés les tems, on peut faire une trente-troiſiéme année intercalaire, & recommencer ainſi de 33 en 33 ans. Pour éclaircir encore cette matiére, & éviter les erreurs qui ſe trouvent dans pluſieurs Hiſtoriens, qui rapportent mal les Hégires aux années de l'Ere Chrétienne, il faut remarquer que le prémiére année de l'Hégire commença au 15 Juillet 622; la ſeconde au quatriéme Juillet 623; la troiſiéme en 23 Juin 624, & ainſi en rétrogradant ordinairement d'onze jours, & parcourant tous les mois de l'année Julienne.

Le P. Riccioli nous a donné des Tables pour la réduction des années de l'Hégire à celles de l'Ere Chrétienne, mais il eſt difficile de s'en ſervir, parce qu'il examine les choſes dans la derniére exactitude, & en ſavant Chronologiſte. Voici une Table méthodique & ſuffiſante pour ce deſſein. Après avoir ajouté 621 à l'année de l'Hégire, il faut ſoustraire du produit le nombre qui eſt marqué dans cette Table.

33	1	363	11	693	21	1023	31
66	2	396	12	726	22	1056	32
99	3	429	13	759	23	1089	33
132	4	462	14	792	24	1122	34
165	5	495	15	825	25		
198	6	528	16	858	26		
231	7	561	17	891	27		
264	8	594	18	924	28		
297	9	627	19	957	29		
330	10	660	20	990	30		

Par exemple, pour réduire l'année 757 de l'Hégire, à l'année de Jéſus-Chriſt, il faut premiérement ajoûter 621, ce qui fait 1378, puis voir dans le Table ſi le nombre de 757 s'y trouve. Ne s'y trouvant pas, on prend celui qui la précéde, qui eſt 726, & l'on ſoustrait le nombre qui lui répond, ſavoir 22, de 1378, & il vient 1356, qui eſt la véritable année de l'Ere Chrétienne.

757
621
1378
22
1356

Ainſi l'an 757 de l'Hégire de Mahomet, eſt l'an 1356 depuis la naiſſance de Jéſus-Chriſt.

Cette ſouſtraction ſe fait, parce que les années des Mahométans n'égalent pas celles des Chrétiens, & ainſi il faut retrancher 1, ſur 33; 2, ſur 66; 3, ſur 99, &c.

HEGIUS (Alexandre) Prêtre Allemand, natif de Heck, village de Weſtphalie, dans le Diocéſe de Munſter, enſeigna longtems à Déventer, & forma grand nombre d'excellens hommes, entre autres Eraſme. Hégius ſe fit Prêtre ſur la fin de ſa vie, & mourut fort âgé. Il vivoit encore en 1483. On a de de lui quelques Dialogues qui ont paru en public, ſoit à ſon inſu, ſoit malgré lui, & qui traitent *De Scientia & eo quod ſcitur, contra Academicos*; *De tribus omnis generibus*; *de Phyſica*; *Thomæ Bricotæ*; *De Rhetorica*; *De Arte & merita*; *De Natali Servatoris noſtri*, &c.; *De Utilitate Linguæ Græcæ*; *Carmina, phraque ſacra*; *Elegia de aurea mediocritate*; *Hymni varii*, &c. ° Geſner, *Bibliath.* Rodolphe Agricola in *Ep.* Chytræus, *Saxon.* Melchior Adam, in *Vit. Phil. Germ.* &c. Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 41 & 42.

° HE'GLA, ſixiéme Femme de Roi David, de laquelle il eut Jithréam, qui lui naquit en Hébron. ° II *Sam.* ou II *Rois*, *ch.* 3. *v.* 5.

HEGLON, Roi des Moabites. *Voyez* EGLON.

HEGOW & KLEGOW, petit païs du Cercle de Soube. Il eſt entre les terres de Furtemberg, de Conſtance, & du Schaffouſe. Ce païs comprend le Landgraviat de Nellembourg, dont Stockach eſt le capitale, & qui appartient à la Maiſon d'Autriche. Il renferme encore une petite centrée où l'on voit le forteresſe du Hohen-Tweil, le bourg de Baltingen, & quelques autres lieux, le tout appartenant aux Ducs de Wirtemberg. On prend ce païs pour celui qu'on nommoit anciennement *Ertnus Helvetiorum*. ° Mary, *Diſt. Géogr.*

HEGUE'. *Voyez* HEGAI.

H E I.

HEICETES, Hérétiques. *Voyez* EICETES.

HEIDANUS (Gaſpard) en Hollandois *Vander Heiden*, qui s'eſt rendu célébre par l'érection de pluſieurs Egliſes Reformées dans la Païs-Bas, & dans le Palatinat, fut grand-pére d'*Abraham* Heidanus dont on parlera ci-deſſous, & naquit à Malines. On le deſtina à l'état Eccléſiaſtique. Il s'appliqua diligemment à l'étude, & goûtant le Réformation, il l'embraſſa dans la maiſon de ſes parens, qui pour ne pas encourir les peines portées par les Placards, éloignérent de chez eux ce fils unique qui pouvoit alors avoir 16 à 17 ans. Il avoit le taille belle & la phyſionomie agréable. Il alla à Anvers, où pour gagner ſa vie il ſe mit en apprentiſſage chez un Cordonnier. Il apprit en peu de tems ſon métier, & ſurpaſſa tous ſes camarades. Quand ils repoſoient, il travailloit, & quand ils ſe divertiſſoient, il gardoit la maiſon. Lorſqu'il étoit ſeul, il s'occupoit à la lecture de la parole de Dieu, qu'il portoit ſecrettement ſur lui. Un certain jour de dimanche, comme il étoit en prière dans ſa petite chambre, il fut ſurpris dans cette ſainte occupation par ſon Maître, qui lui reproche ſon penchant pour la Religion Reformée, & qui le menaça de le mettre entre les mains de la Juſtice. Gaſpard ne diſſimula point ſa créance, dit ouvertement à ſon Maître qu'il pouvoit faire de lui ce qu'il voudroit, & lui témoigna qu'il étoit prêt à répandre ſon ſang pour ſceller la vérité qu'il connoiſſoit & dont il faiſoit profeſſion. Le Cordonnier voyant le conſtance de ce jeune homme, aſſuré qu'il n'avoit rien à craindre de ſa part, avoue à Gaſpard qu'il étoit dans les mêmes ſentimens que lui. Gaſpard trouva par-là des occaſions de converſer avec des Réformez, & s'affermit dans la connoiſſance de la Religion qu'il avoit embraſſée. Comme il avoit de l'étude & des talens, il les mit à profit pour l'inſtruction des autres. Dans ce tems-là, le Miniſtre de l'Egliſe Réformée d'Anvers ayant été condamné à mort, on choiſit Heidanus pour lui ſuccéder. L'Egliſe d'Anvers étoit alors ſous la croix, & l'on obſervoit les ſanglans Edits qui avoient été donnez contre les Réforma. Le Grand-Bailli d'Anvers, quoiqu'il n'eût point d'éloignement pour la Réformation, dût cependant pas le devoir de ſa charge obligé de les mettre en exécution. Il fit donc ſes diligences pour s'aſſurer du Miniſtre, qui ne voyant nulle part de ſûreté pour lui, ſe retira dans le Palatinat où il trouva beaucoup de Réfugiez. L'Electeur Frédéric III leur donna le Cloître de Frankendal, avec tous les revenus qui en dépendoient, & ils bâtirent là la ville de Frankendal où la Religion Reformée fut établie & prêchée en Wallon & en Flamand. Pierre Dathénus, que l'on peut bien appeller l'Apôtre des Païs-Bas, y fut le premier Prédicateur Flamand. Il fut enſuite appellé à Heidelberg & Heidanus lui ſuccéda. L'Electeur le fit enſuite Miniſtre du Prince ſon fils qui alloit dans les Païs-Bas avec quelques troupes auxiliaires; mais elles furent battues à plate couture par les Eſpagnols ſur le Bruyére de Monk, & le jeune Prince Palatin y perdit la vie. Heidanus ne ſe ſauva qu'avec bien de la peine, tête nue, ſur un cheval qui n'avoit point de maître, & gagna la Hollande, d'où il paſſa en Zélande. Il ſervit pendant quelque tems l'Egliſe de Middelbourg; mais ſe croyant bien en ſureté en conſéquence

de la Pacification de Gand, il alla à Anvers pour y voir ſon premier troupeau, qu'il fut obligé de quitter de nouveau après que les Eſpagnols ſe furent rendu maîtres de cette ville. Il retourna dans le Palatinat, où il fut établi Inſpecteur de Bacharach & de tout le pais circonvoiſin. Il forma alors le deſſein de reprendre à Frankendal ſes fonctions paſtorales, mais la mort ne lui permit pas de les y exercer longtems. C'étoit un homme d'eſprit & d'un grand zéle. Il lui arriva un jour, comme il étoit à Amſterdam, d'y appaiſer les troubles que quelques rigides Luthériens y avoient cauſez. Il préſida au Synode qui ſe tint à Embden en 1571, où l'on dreſſa les Réglemens de la Diſcipline Eccléſiaſtique. Environ le même tems, il fut Modérateur d'un Synode National tenu à Dordrecht. En 1580, il publia en Flamand le Catéchiſme d'Heidelberg, & c'eſt encore ſa traduction qui eſt aujourd'hui reçue dans les Proyntces-Unies. Il y ajoûta la Liturgie des Réformez, laquelle à peu de choſe près eſt la même dont on ſe ſert aujourd'hui, & mit à la marge les paſſages dont il croyoit que les termes de la Liturgie étoient empruntez. Cette édition ſe fit à Anvers avec privilége. Il n'eut qu'un fils nommé comme lui *Gerhard Vander Heiden*, & qui naquit en 1566. Il fut d'abord Miniſtre à Wolmersheim, puis à Frankendal, & enfin à Amſterdam où il vint en 1608, & où il mourut en 1626. * *Gr. Diſt. Univ. Holl.*

HEIDANUS (Abraham) Profeſſeur en Théologie à Leide, né à Frankendal au Palatinat du Rhin, le dixiéme d'Août 1597, fit ſes premiéres études à Amſterdam, où *Gaſpar* Heidanus ſon pére fut appellé pour la charge de Miniſtre l'an 1608. Un Anglois nommé *Matthieu Slades*, qui étoit alors Recteur du Collége d'Amſterdam, prit un ſoin particulier d'*Abraham* Heidanus, dont l'eſprit promettoit beaucoup. Daniel Colonius ne s'attacha pas avec moins de zéle au progrés de ce Diſciple, lorqu'on l'eut mis ſous ſa direction à Leide dans le Collége Wallon. Colonius n'étant pas de ces eſprits chauds, qui vouloient qu'on portât les choſes aux derniéres extrémitez, lorſque les diſputes Arminiennes commencérent à s'élever, ſe fit ſoupçonner de quelque penchant vers ce côté-là; de ſorte qu'il y eut pluſieurs perſonnes, qui trouvérent fort mauvais que Gaſpar Heidanus laiſſât étudier ſon fils ſous un tel Maître. Mais ces ſortes de plaintes produiſirent un effet contraire à celui que les Zélateurs en attendoient. Le Miniſtre d'Amſterdam laiſſa ſon fils auprés de Colonius ſon ancien ami, afin de lui donner un témoignage autentique de la conformité de leurs ſentiments. Le Diſciple profita beaucoup auprés de Colonius. Il fut reçu Propoſant au Synode des Egliſes Walonnes l'an 1618, & il prêcha dans pluſieurs Egliſes Françoiſes, avec l'applaudiſſement de ſes Auditeurs. Il prêcha auſſi dans quelques Egliſes Flamandes avec le même ſuccés. Il voyagea pendant deux ans, & vit une partie de l'Allemagne, de la Suiſſe, de la France, & de l'Angleterre. Un peu après ſon retour il fut promu au Miniſtére de l'Evangile, & l'exerça à Nuerden juſques en l'année 1627, qu'il accepta la vocation du Conſiſtoire de Leide. Il étoit marié avec la fille d'un des principaux Marchands d'Amſterdam, lorſqu'il prit poſſeſſion de cette nouvelle Egliſe, & un peu après, il paſſa à la célébration des noces. Il prêchoit bien, & cela joint à pluſieurs autres bonnes qualitez de cœur & d'eſprit, lui procura une belle réputation. Il étoit âgé de 30 ans, lorſque la Province de Gueldre, ayant réſolu d'ériger une Académie à Harderwick, lui offrit une profeſſion en Théologie, à des conditions tres avantageuſes. L'Egliſe de Leide, pour le retenir, lui accorda ou de ſemblables avantages, ou, en général, de quoi être bien dédommagé de ce qu'il refuſeroit. Les Curateurs de l'Académie trouvérent encore un meilleur expédient, pour l'empêcher d'aller en Gueldre; ils lui conférérent la charge de Profeſſeur en Théologie, qui étoit vacante par la mort de Conſtantin l'Empereur. Il ſe trouva ſi bien à Leide, qu'il n'écouta point les offres, que l'Electeur Palatin lui fit faire avec le dernier empreſſement. Ce refus n'empêcha point qu'il ne reçût mille careſſes honorables de ce Prince, lorſqu'il paſſa par Heidelberg, l'an 1656, pendant le voyage qu'il fit à Strasbourg avec ſa famille. Le Profeſſeur Saldius, qui l'invita à une Diſpute publique, & qui le pria d'argumenter, ne ſe tira pas honorablement de l'objection: mais la victoire de Heidanus en cette rencontre ne fut pas auſſi ſenſible, que dans le Collége des Jéſuites à Cologne. Ce ſavant homme mourut à Leide fort pieuſement, le 15 d'Octobre 1678, ayant paſſé ſa 81e année, qui de toutes les années climacteriques paſſe pour la plus dangereuſe, & avec raiſon. Il laiſſa quatre enfans, deux fils, treize petits-fils, & trois arriére-petits-fils. Il avoit eu beaucoup de part à l'amitié de Deſcartes, & il acheva par ce moyen l'ouvrage qu'il avoit commencée ſous Jachaeus Profeſſeur en Philoſophie à Leide, l'un des plus ſubtils Péripatéticiens qui fuſſent alors. Ce Jachæus rendit célébre dans l'Académie la Queſtion des Formes ſubſtantielles. Le jeune Heidanus, attiré par le bruit qu'elle faiſoit, examina profondément les objections, & les compara avec les réponſes de Jachæus. Il trouva que pendant qu'on philoſopheroit ſelon ces principes, on ne feroit que perdre ſon tems, & il eſpéra qu'il ſe préſenteroit un jour une route plus aſſurée. Il prétendit la trouver dans les Ecrits & dans la converſation de Deſcartes: mais ſi elle fut propre à le conduire à la vérité, elle ne fut pas plus commode par rapport à ſa fortune; car elle l'expoſa à quelle traverſes, ſur leſquelles Wittichius qui a fait ſon Oraiſon funébre, crut devoir tirer le rideau. Les Curateurs de l'Univerſité firent un décret, pour aſſoupir les troubles qui s'y étoient élevez. Par ce décret du ſixiéme de Janvier 1676, ils défendirent aux Profeſſeurs de traiter en quelque maniére que ce pût être de certaines propoſitions, que l'on agitoit depuis quelque tems, & de la Métaphyſique de Deſcartes. Heidanus critiqua ce décret, & prétendit y trouver des nullitez ou des irrégularitez. Il ſoutint que les vint propoſitions, qui avoient été proſcrites, n'avoient pas été agitées dans l'Univerſité de Leide, comme les Curateurs l'aſſuroient, & ſe plaignit que ces Meſſieurs ſe fuſſent laiſſé impoſer par des extraits infidéles; & il fit des comparaiſons odieuſes entre les Jéſuites & ceux qui avoient donné ces Extraits, les Jéſuites, dis-je, qui avoient fait condamner, comme des propoſitions de Janſénius, ce qui ne ſe trouvoit point dans les Ecrits de Janſénius. Enfin, il éclaircit les propoſitions condamnées. Cet Ecrit fut imprimé en Flamand, puis en Latin. Heidanus n'en étoit pas le ſeul Auteur, deux de ſes Collégues y avoient part; mais par une générosité bien louable, il voulut ſe charger de tout ſans nommer ſes complices. Les Curateurs en furent ſi offenſés, qu'ils dépoſérent Heidanus, qui ne conſerva plus que le charge de Miniſtre de l'Egliſe Flamande. Il publia des Harangues ſur divers ſujets; l'Examen du Catéchiſme des Remontrans, un *de quarto, de Origine Erroris*, & un Livre Flamand, où il ſoutint ſa cauſe de Dieu contre les Pélagiens & les Semipélagiens, avec une telle force, que perſonne n'a pu lui répondre. Quant au *Corpus Theologiæ Chriſtianæ in quindecim locos digeſtum*, il fut publié en 1686 après ſa mort, en deux volumes *in quarto*, par les ſoins de M. Crucius ſon petit-fils, Bourguemaître de la ville de Leide. * Wittichius, *Oraiſon funébre de Heidanus*. Bayle, *Diſt. Critiq.*

HEIDANUS (Jean) frére du précédent, fut un célébre Miniſtre premiérement à Nuerden, enſuite à Rotterdam, & enfin à Amſterdam, où il fut inſtallé le 25 Novembre 1645, & où il mourut le 14 Juin 1670. Il avoit épouſé *Hildegonde* Pater d'une famille conſidérable, & il en eut pluſieurs enfans, mais il n'en eſt reſté qu'une fille mariée à *Gaſpard* Commelin, Auteur de la belle *Deſcription d'Amſterdam*, dont il a fait préſent au public.

HEIDE ou HEYDE, gros bourg du Holſtein dans le Ditmarſch au midi de Lunden, dont il eſt éloigné d'environ trois lieues. Ce fut près de ce lieu-là que les Ditmarſchiens furent battus l'an 1599, trois fois en un jour, & contraints de prêter hommage au Duc de Holſtein. Il s'y tient un marché tous les ſamedis. * *Gr. Diſt. Univ. Holl.* Dankwerth, *Holſt. Chron. p.* 301.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) naquit le premier Juillet 1633, dans le village de Bauenſchweil du Canton de Zurich, où Hartman ſon pére étoit Paſteur. Son pére l'inſtruiſit juſques à l'âge de huit ans, mais étant tombé dans une maladie fort dangereuſe, il envoya ce fils à Wuiſſingen auprés de ſa ſœur, d'où le jeune Heidegges alloit tous les jours au Collége de Winterthur. En 1644, ſon pére l'envoya au Collége de Zurich. Ayant enſuite perdu ſon pére & ſa mére, il ſe vit preſque dénué de tout ſecours humain & il perdit preſque le déſir d'étudier. Quelques-uns de ſes protecteurs en prirent cependant ſoin & le placérent au Collége d'Humanitez en 1649. En 1654, il alla à Marpurg, & en 1656 à Heidelberg, où il obtint la Chaire de Profeſſeur extraordinaire en Hébreu. L'Electeur le donna pour Adjoint à Hottinger dans la direction du Collége de la Sapience. En 1659, il fut appellé à Steinfurt pour la Chaire de Théologie, & pour cet effet il prit le degré de Docteur à Heidelberg. En 1661, il publia un Ouvrage dans lequel il défendit la liberté Chrétienne à l'égard du *ſang & des choſes étouffées*, contre Etienne de Courcelles. Dans le même tems, à peu prés, il fit un voyage dans les Pais-Bas, & après ſon retour, il publia ſon Traité *de Paſſionis emortuali Chriſti*. En 1664, il écrivit *Apologia de Auguſtana Confeſſionis cum Fide Reformatorum conſenſu*, contre Drelincus. L'Académie de Steinfurt ayant été diſſipée par la guerre en 1665, il quitta cette ville & alla à Zurich où on lui donna la Chaire de Profeſſeur en Morale Chrétienne. En 1667, il publia la premiére partie de ſon *Hiſtoire des Patriarches*, & dans la même année il ſuccéda à *Hottinger* dans la Chaire de Théologie. En 1669, il écrivit *Diſſertatio de peregrinationibus religioſis, in primis Eremitana*, contre Auguſtin Keding. Dans cette même année il fut auſſi appellé à Leyde pour remplir la Chaire vacante de *Cocceius*, mais le Conſeil de Zurich le détermina à demeurer dans la patrie. En 1672, il publia *Anatome Concilii Tridentini; Hiſtoria Deiparæ Virginis*, & le premier tome *Diſſertationum Selectarum*. Quelques tems après, il écrivit de *Martyrio & conſolatione Martyrum*. En 1680, il entra en lice avec Chriſtophle Orton Jéſuite d'Inſpruck, au ſujet des Livres Apocryphes. En 1681, il publia ſon *Enchiridion Biblicum*, & ſon *Helvetianus redivivus*. Dans la même année, on lui adreſſa une nouvelle vocation pour la Chaire de Théologie à Gronirgue, qu'il refuſa. En 1682, il fit imprimer ſon *Hiſtoria Papatus*. En 1686, il ſe donna bien des mouvemens en faveur des François réfugiez, & écrivit *Manuductio in ſtatum controverſiæ Proteſtantium Eccleſiaſticæ*, & *Myſterium Babylonis magnæ*, & *Tumulus Concilii Tridentini*. En 1691, il entama une controverſe avec Charles Sfondrati, Abbé de S. Gall, au ſujet de la néceſſité du Baptême, & du Baptême des enfans. Il publia enſuite ſes Diatribes *de Miraculis Eccleſiæ Evangelicæ*. En 1696, on vit paroître ſon *Corpus Theologiæ*, & ſa *Medulla Theologiæ & Medulla mediulla ex Medulla contracta*. Il mourut le 18 Janv. 1698. * *Hiſtoria Vitæ Jub. Henr. Heideggeri ejuſdem exercitationibus Biblicis præmiſſa.* Hofineſteri *Hiſtoria abbatis Heideggeri. Diſt. Allem. de Bâle.*

HEIDELBERG, (*Heidelberga*) ſur le Nécre, ville d'Allemagne, Capitale du Bas-Palatinat, & réſidence de l'Electeur Palatin, eſt ſituée dans un pais fertile, vers les frontiéres de la Souabe, & à trois lieues de Spire. Il y a une Univerſité que Rupert *le Roux*, Comte Palatin & Duc de Bavière, fonda l'an 1346. Heidelberg eſt une ville agréable & bien bâtie, qui tire de grandes commoditez de la riviére du Nécre. Le Palais du Prince eſt élevé ſur une colline avec un beau jardin, & les Etrangers ne manquent pas d'y aller avoir le grand tonneau connu ſous le nom de *foudre d'Heidelberg*, célébre dans toute l'Allemagne. Les Electeurs avoient fait faire ce tonneau d'une extraordinaire capacité, & qui remplifſoit ſeul une des caves de leur

leur Palais. Il fut pillé pendant les guerres du XVII ſiécle, & l'Electeur Charles-Louis en fit faire un nouveau, que ſa prodigieuſe grandeur & la ſculpture dont il eſt enrichi, rendent digne de la vue des Curieux. Il contient environ trois cens cinquante muids ordinaires de Paris, & l'on a ſoin de le tenir toujours plein du meilleur vin. Au deſſus il y a une belle platte-forme entourée de baluſtres, ſur laquelle on monte par un eſcalier en rond de plus de quarante marches. C'eſt où les Princes & autres Seigneurs étrangers font quelquefois régaler pour la rareté du lieu. Le vin d'Heidelberg eſt auſſi fort eſtimé. On voit encore dans cette ville des maiſons très bien bâties, l'Hôtel de ville, les Egliſes de S. Pierre & du S. Eſprit. Cette ville a beaucoup ſouffert pendant les guerres d'Allemagne, ayant été ſouvent priſe & reprile, & toujours très maltraitée. Son Univerſité a été très célébre; mais les guerres l'ont dépeuplée. Il y avoit autrefois à Heidelberg une des plus célebres Bibliothéques de l'Europe, que le Comte de Tilly après avoir pris cette ville en 1622, envoya à Rome. Quelques Auteurs ont cru qu'elle eſt la *Badoris* de Ptolomée; mais il y a plus d'apparence, que c'eſt Manheim ſur le confluent du Nécre & du Rhin, à quatre lieues au deſſous d'Heidelberg. Les Auteurs Latins la nomment *Heidelberga*. Louis de Bourbon, Dauphin de France, la prit en 1688, par compoſition. Cependant on ne laiſſa pas de faire ſauter avec de la poudre une partie de la Maiſon de l'Electeur, & les François l'abandonnérent quelques mois après en 1689, l'Armée des Princes Confédérez d'Allemagne étant en marche pour reprendre ce que les François leur avoient pris. * Bertius, *Comment Germ.* Munſter, &c.

HEIDELSHEIM, petite ville du Bas Palatinat, au midi d'Heidelberg, dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues.

HEIDEN (vander). *Voyez* HEYDEN.

HEIDENHEIM. *Voyez* HAIDENHEIM.

HEIDER (Daniel) célébre Juriſconſulte, naquit à Nordlingue & fut Penſionnaire de la ville de Lindau, à laquelle il rendit de grands ſervices dans les démêlez qu'elle eut avec une Abbaye de ſon voiſinage. Il mourut en 1646. Ses Ouvrages ſont fort eſtimez. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Conringius, *in Cenſura Diplom. Lindav. c. 1.* Tentzel, *in Hiſt. Pugilc. pro Conringio, p. 10.* Roſler, *in Vindicat. contra Vindictas, partie 2. c. 1. n. 5. 52.* Wegelin, *de Cives. Lindav praerogativa antiq. ſec. 3. §. 1. 14.*

HEIDOUTS, ou HEIDONS, Voleurs fameux dans la Hongrie, & dans les pais voiſins, comme les Martolois. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

HEIGIUS (Pierre) Juriſconſulte, natif de Stralſund dans la Poméranie, a vécu dans le XVI ſiécle. Il fut Profeſſeur & Conſeiller à Wittenberg, & mourut l'an 1599, âgé de 41 ans. On a de lui divers Ouvrages, & entre autres, *Quaſtiones Turis tam Civilis quàm Saxonici.* * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

HEIL (Daniel de) habile Peintre, naquit à Bruxelles en 1604. Il almoit ſur-tout les ſujets qui ont quelque choſe de terrible à la vue, comme des incendies, & d'autres choſes ſemblables. On compte parmi ſes meilleures piéces l'embraſement de Sodome & de Gomorre, & l'incendie de Troye. *Gr. Dict. Univ. Holl. Houbraken.*

HEIL (Jean Baptiſte) frére du précédent naquit à Bruxelles en 1609; fut auſſi un Peintre très eſtimé. Il s'exerçoit ſur tout dans les ſujets de dévotion & dans les portraits. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Houbraken.*

HEILA ou HEYLA, petite ville de la Pruſſe royale en Pologne. Elle eſt fortifiée, & ſituée ſur un Cap, qui aſt à l'entrée du Golfe de Dantzick, dont elle n'eſt ſéparée que par la Baye de Pautzko. * Maty, *Dict. Geogr.* Elle fut brulée en 1572; mais elle a été rebâtie depuis.

HEILBRON. *Voyez* HAILBRON.

HEILBRUNNER, (Jaques) naquit en 1548, à Ebertingen village de Duché de Wirtemberg. En 1568, il fut reçu au nombre des Eléves à Stutgard juſques à ce qu'il pût aller à l'Acadéemie de Tubingue. En 1573, le Duc de Wirtemberg l'envoya avec Polycarpe Lyſar dans la Baſſe Autriche & particulérement à Vienne, où il prêcha le jour de ſon arrivée. Les Jéſuites le furent voir en foule, & s'entretinrent avec lui ſur des matiéres de Religion. Mais comme ces viſites commençoient à devenir ſuſpectes, on renvoya les Jéſuites. En 1575, Jean, Comte Palatin, lui offrit la charge de ſon Prédicateur à Deux-ponts. En 1580, il alla à Bensheim dans le Palatinat, après avoir pris le degré de Docteur en Théologie à Tubingue en 1577. Il fut enſuite pendant 30 ans Chapelain du Comte Palatin de Neubourg: mais en 1615; il alla dans le Pais de Wirtemberg, où il fut fait d'abord Prélat d'Anhauſen & enſuite Abbé de Bobenhauſen & Surintendant-Général. Lorſqu'en 1618, le ſixiéme Novembre, il devoit faire un Sermon ſur l'état de l'ame après la mort, il fut frapé d'apoplexie & mourut ſans pouvoir rendre ſon Sermon. Voici la liſte de ſes Ouvrages: *Schwenckfeldio-Calvinismus; Damnamania Pistoriana Magica; Anti-Tamerus; Carnificina Ebionitica; de Flagellatione contra Jacobum Gretſerum; Apologia Confeſſionis Principis Wolfgangi: Synopſis doctrinæ Calvinianæ refutata*, & un grand nombre de piéces en Allemand. * Thumm *Vita Hellbr.* Witte, *Memor.*

HEILICK-ISLANDS, c'eſt un nombre d'Iles ramaſſées ſur les côtes de Norvége, qui s'étendent pluſieurs milles, ſous le 66 degré 40 minutes de latitude. * Hackluit.

HEILIGENBERG, ou KNYTLINGER-STAIG, montagne du Palatin du Rhin. Elle eſt près du Neckre, vis à vis de la ville d'Heidelberg. On y voit encore les ruines d'un chiteau, & d'une Egliſe, qui ſont les reſtes d'une ancienne ville qu'on nommoit *Pyri Mons.* * Maty, *Dict. Géogr.*

HEILIGENHAVEN. *Voyez* HILLIGENHAVEN.

HEILIGENSTAT, ville d'Allemagne, dans le Cercle de la Baſſe-Saxe. Elle eſt capitale du pais d'Eichfeldt, & ſituée à la ſource de la Leyne, à cinq lieues de Muhauſen, du côté du couchant, & à trois de Duderſtat, vers le midi occidental. * Maty, *Diction Géogr.*

HEILIGHLAND, ou *Helgeland*, petite Iſle dans la Mer d'Allemagne, près des côtes de Dithmarſen contrée de Holſtein, vis à vis des embouchures de l'Libe. Il y a un bourg de même nom que l'Iſle, avec une paroiſſe. Elle étoit autrefois beaucoup plus grande: mais l'an 800 il en périt une partie par une tempête; & en 1300, la mer en emporta une autre partie.

HEILIGPEIL, ou HEILIGENPEIL, petite ville de la Pruſſe Ducale. Elle eſt dans la Natangie, près du Golfe de Friſch Haff, entre Elbing & Konigsberg, environ à douze lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

HEILO (Frederic de) ſe diſtingua par ſa piété & par ſon érudition. Il étoit Poëte, Orateur & Théologien, & l'on a de lui pluſieurs petits Ouvrages, entre autres, *De Inclyſime Religioſorum; De Dignitate Sacerdotali; De Collectione meorum in je; De Choreis & Contra Sacerdotem lubricum; De Peregrinationibus; De Fundatione Domus Regularium propè Haerlem., Carmina de Sanctis Baſilia; De Feſtivitatibus B. Mariæ; Sermones de Tempore & Sanctis; Epiſtolæ.* * Valere André, *Biblioth. Belgica, p. 249 & 250.*

HEILSBERG, ou HEILSPERG, petite ville de Poloigne dans la Pruſſe royale; avec un château, eſt ſituée ſur la riviére d'Alle, à douze lieues de Konigsberg. Cette ville eſt aujourd'hui la réſidence de l'Evêque de Warmie. * Sanſon.

* HEILSBRON, ancien Monaſtére & Collége renommé pour l'inſtruction de la Jeuneſſe, eſt en Franconie au ſud oueſt de Nuremberg dont il éloigné de cinq à ſix lieues. Ce Collége a été établi au commencement de la Réformation par George-Frederic Markgrave de Brandebourg, qui en chaſſa les Moines en 1582.

* HEIMBURG, ancienne famille noble dans le Duché de Brunswik, tire ſon nom du chiteau de Heimburg.

* HEIMRECH (Jean) Profeſſeur en Médecine, en Phyſique & en Langues Orientales dans l'Académie de Coburg en Allemagne, & Bibliothécaire du Collége Académique de cette ville, y mourut le 28 Octobre 1730, âgé de prés de 55 ans. Il avoit publié nombre de petits Ouvrages, & il a laiſſé un ample Manuſcrit ſur la Grammaire Hébraïque & ſur la Maſore. Il rempliſſoit depuis l'an 1715, les différentes fonctions de ſa charge. Il a laiſſé trois fils, dont l'aîné eſt Medecin de la Cour de Meinungen, & Auteur des *Actes des Savans de Francfort.* * *Biblioth. Germ. tome 22. p. 191 & 192.*

HEIN (Pierre ſurnommé *Piet-hein*, c'eſt à dire, *fils de Pierre*) Amiral de Hollande, étoit de baſſe naiſſance, & par ſa valeur s'éleva à cette haute dignité. Il fut premiérement en 1623, Vice-Amiral de la Flotte des Indes Occidentales, commandée par Jacob Willekent, & trois ens aprés il eut le commandement de cette Flotte. Il défit celle d'Eſpagne en 1626, ſur les côtes du Breſil, prit pluſieurs vaiſſeaux, & fit un butin conſidérable qu'il emmena l'an 1627 en Hollande, où il reçut de très grands honneurs. L'année ſuivente, il ſe rendit maître de la Flotte d'Eſpagne chargée d'argent, dont la valeur montoit à prés de douze millions, outre le muſc, l'ambre gris, le bézoar, & quantité de marchandiſes de ſoye, & d'autres très précieuſes. Un Poëte Flamand fit les vers ſuivans ſur ce grand exploit:

Aurea quo donas magnis heroibus unus
Vellera, Rex, vellus, magne, lucre tuum.
Inſidiator ei Belgarum audacia Gentis,
Trajecit & altum crebro carina Perm.
Si capnat, qui ſulva jubes dare vellera, ſolus,
Cogerta domis vilior eſſe tuis.
Namque brevis aurifera ſpoliatus munere terra,
Non niſi lanigera vellus habebis ove.

Pour récompenſer de ſi grands exploits, on lui donna la charge de Grand-Amiral de Hollande l'an 1629; mais quelque tems après, il fut tué ſur mer dans un combat contre des vaiſſeaux de Dunkerque. Son corps fut porté à Delft, où il fut enterré avec beaucoup de magnificence. * Commelin, *Hiſt. de Frédéric Henri de Naſſau, Prince d'Orange.*

HEINECKEN (Chrétien-Henri) fils d'un Peintre de Lubeck, naquit dans cette ville là le ſixiéme Février 1721: c'eſt pour cela qu'il eſt connu vulgairement ſous le nom d'*Enfant de Lubeck*; il mourut le 27 Juin 1725. Dans cet eſpace de quatre ans & d'environ cinq mois, il donna des preuves ſi extraordinaires de ſon eſprit & de ſa mémoire, qu'on ne pourroit preſque ſe réſoudre à les croire, ſi elles n'étoient pas atteſtées par un grand nombre de témoins éclairez, & oculaires. A dix mois il commença à parler. A l'âge d'un an il ſavoit les principaux événements du Pentateuque; à treize mois l'hiſtoire de l'ancien Teſtament, & à quatorze celle du nouveau. Au mois de Septembre 1723, il avoit aquis une connoiſſance ſi exacte de l'Hiſtoire ancienne & moderne & de la Géographie, qu'il répondoit très pertinemment aux queſtions qu'on lui faiſoit ſur des ſujets très diverſifiez. Il ſavoit parler Latin avec facilité, & il apprit par cœur en cette langue les *Inſtitutes de Juſtinien.* Quelque tems après il apprit aſſez paſſablement de François, & avant le commencement de ſa quatriéme année il étoit bien avancé dans la connoiſſance de la Généalogie des principales Maiſons de l'Europe. L'eſprit & le jugement ſecompagnoient cette prodigieuſe mémoire. Il employa une bonne partie de ſa quatriéme année au voyage de Danemark, où il fut admiré de toute la Cour, & harangua de fort bonne grace le Roi & les Princes du ſang. De retour à Lubeck, il aprit à écrire en fort peu de tems. Il étoit d'une complexion fort délicate, & après avoir langui quelques mois il mourut, comme on l'a remarqué. La maniere ſage & chrétienne dont il envifagea ſa fin, eſt à proportion auſſi extraordinaire pour ſon âge

que

que le ſont les connoiſſances qu'il avoit aquiſes pendant ſa vie. *Bibloth. Germ. tome 17. p. 80. & ſuiv.*

HEINS, (Joſeph) Peintre. *Cherchez* HAINS.

* HEINSBERG, petite ville d'Allemagne, dans le Duché de Juliers, ſur la Roer, en nord-oueſt de Juliers, dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues.

HEINSIUS, (Daniel) Chevalier de Saint Marc, Profeſſeur en Hiſtoire & en Politique dans l'Univerſité de Leide, naquit à Gand l'an 1580, & ſortoit d'une illuſtre famille, qui y avoit poſſédé les premières charges de la ville. Il fut expoſé, dès le berceau, au tumulte des guerres civiles, qui agitérent les Pays-Bas, & à l'âge de trois ans il fut tranſporté de Flandre en Hollande, & ne retourna plus en ſon païs. C'eſt ce qui lui faiſoit dire ſouvent, qu'il étoit un enfant de fortune. Il commença d'étudier à la Haye, d'où il paſſa en Zélande, & il fit en peu de tems de ſi grands progrès, qu'à l'âge de dix ans, il compoſa ſur la mort d'un de ſes compagnons d'étude, une très belle élégie. Depuis s'appliquant à des études ſolides, il fut à Francker, célébre Univerſité de Friſe, & profita des leçons de Henri Scotanus, qui y étoit en réputation. Enſuite il vint à Leide, & accrut le nombre des Diſciples du grand Joſeph Scaliger, auquel il ſuccéda dans la profeſſion de l'Hiſtoire & de la Politique, après avoir exercé dès l'âge de dix-huit ans, celle de la Langue Grèque. Il fut honoré des charges de Sécretaire & de Bibliothécaire de l'Académie. Le grand Guſtave-Adolphe, Roi de Suéde, voulut l'avoir au nombre de ſes Conſeillers, & la Séréniſſime République de Veniſe l'honora de la dignité de Chevalier de Saint Marc. Le Pape Urbain VIII, Pontife très-ſavant, & qui aimoit les Savans, fut auſſi un de ſes admirateurs. & lui offrit de grands avantages pour l'attirer à Rome. Il a compoſé les Ouvreges ſuivans, ou publié avec ſes Notes les Auteurs anciens nommés ci deſſous, *Crepundia Siliana, ſeu Nota in Silium Italicum; Heſiodus, ejuſque Interpretes, cum Notis atque Introductione in Opera ac Dies; Theocritus, ejuſque Interpretes, cum Scholiis Theocriticis; Q. Horatius Flaccus cum Animadverſionibus & Notis, & libro de Satyra Horatiana, & cum Veterum Scholiis; L. Annæi Senecæ Tragediæ, cum Animadverſionibus. P. Terentii Comœdiæ, cum Diſſertatione de Plauto ac Terentio: Ariſtoteles de Poetica ordini ſuo reſtitutus, cum interpretatione & Notis, & libro de Conſtitutione Tragicæ ſecundum Ariſtotelem; Paraphraſis Andronici Rhodii in Ariſtotelis Ethica ad Nicomachum, Græco Lat.; Maximi Tyrii Platonici Diſſertationes quadraginta Græco Lat. cum Notis; Theophraſti Hereſii Opera paſſim emendata ac ſupplета; Clementis Alexandrini cum interpretatione Latina; De contemptu mortis, libri duo, verſa & proſa; Paraphraſis perpetua in Politica Ariſtotelis; Ariſtarchus ſacer ſive Exercitationes ad Novum Paraphraſin in Johannem; Notæ & Animadverſiones in Novum Teſtamentum; Elegiarum libri tres; Elegiarum liber ſingularis; Manes Joſ. Scaligeri, Juſti Lipſii & Douzæ; Hipponax; Silvarum liber ſingularis; Pegaſus Græcorum Epigrammatum; Iambi portiim morales, partim ad amicos; Auriacus, Tragedia, Herm Infanticidio Herodis in Theophaniam, ſive Domini Natalem; Herodis in crudelem Chriſti Sanctorum ſive Paſſionem Domini; Panegyricus Joſephi Scaligero dictus; Oratio in funere ejuſdem Scaligeri. Panegyricus ſive Laudatio funebris Joan Douzæ; Gratiarum Actio pro Bibliothecarii munere; In Pindarum; Quamodo Veteres Philoſophi Poëtarum ſcriptis ſint uſi; De contemptu edit Græcorum Lingua & Diſciplinæ; De Cruciis Sapientia; Præfatio in ſecundum librum Politic. Ariſtotelis; De præſtantia ac dignitate Militiæ; De prima Romanorum ætate & virtute; De ſecunda & poſtrema Romanorum ætate; Julius Cæſar, ſive De Mutatione Reip. Romanæ; Socrates ſive de Doctrina & Moribus Socratis; de Stoica Philoſophia; De Utilitate quæ ex Tragœdiarum lectione percipitur; de Poëti & eorum Interpretibus; Oratio & Profatio in librum de Mundo, vulgo Ariſtoteli aſcriptum, Diſſertatio de Labello quinquageſimo Annæi Senecæ quem Claudii Ludum ſive Apocolocynthoſin inſcripſit: Diſſertatio Epiſtolica, an Vir Literato ducenda uxor, & quale? Diſſertatio Epiſtolica de Scriptate naturali; Laus Pediculi; Laus Aſini; Gratulatio ad Senatum Reip. Venetæ pro ſuſcepto cum Ordinibus Belgii Fœderati tuto; Orationes in obitum Reinerii Bontii; Laudatio funebris Mauritio Principi Auriaco dicta; Rerum ad Silvam-Ducis atque alibi in Belgio anno 1629 geſtarum Hiſtoria; Panegyricus Guſtavo Adolpho, Sueciorum Regi, conſecratus.* On lui attribue encore *Satira Menappea libris tres; Hercules tuam Fidem Virgilii divina; Cras credam, hodie nihil.* Les Commiſſaires des Etats Généraux députez au Synode de Dordrecht, choiſirent Daniel Heinſius pour Sécretaire. C'étoit, *dit Gerard Brandt*, un homme fort connu par ſon habileté dans les Langues Grèque & Latine, & particuliérement à cauſe de ſa Poëſie. On crut qu'il rempliroit très bien ce poſte, parce qu'il écrivoit en Latin, & qu'il parloit cette Langue avec beaucoup de facilité. Mais ce choix déplut aux Remontrans. Ils diſoient que ce Savant étoit prévenu contre eux; qu'il étoit peu verſé dans les matières de Théologie, & fort inconſtant par rapport à la Religion. En 1619, Heinſius employa tout ſon crédit pour obtenir une chaire en Théologie à Leyde, mais il échoua. Il fit imprimer la même année un diſcours ſur le v. 9. du *ch.* 17. de *St. Jean*, après l'avoir prononcé dans l'Univerſité de Leyde. Il y traitoit de l'Election, & des autres points conteſtez entre les Réformez & les Remontrans. L'Auteur n'en tira que quarante ou cinquante exemplaires, pour en faire préſent aux Membres des Etats Généraux & à ſes bons amis. Il en envoya un exemplaire à *Fra Paolo*, qui en fit un grand éloge. Les Etats défendirent l'impreſſion & la vente de ce diſcours, ſans la permiſſion de l'Auteur. Il ſe trouve aujourd'hui parmi les Oraiſons de Daniel Heinſius. On dit que ce Savant avoit perdu ſur la fin de ſa vie la mémoire de preſque tout ce qu'il avoit ſu. Son Symbole ne ſa Deviſe étoit, *Quantum eſt quod noſcimus?* Il mourut l'an 1655, & laiſſa de belles Poëſies, & de ſavantes Remarques ſur le Nouveau Teſtament. *Voyez* Antoine Thyſius, Profeſſeur en Eloquence à Leyde, en l'Oraiſon funébre qu'il a faite de ce grand homme. * Meurſius, *Ath. Batav.* Valére André, *Bibloth. Belgica, p. 270 & ſuiv.* Imperialis, *in Muſ. Hiſtor.* Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter.* Zeiler, *in Catal. Hiſt. partie 3.* G. Brandt, *Hiſt. de la Reform. tome 2. p. 7. & 215. &c.* Paravicini *Singularia &c. p. 147.*

HEINSIUS, (Nicolas) fils de *Daniel*, s'eſt auſſi fait connoître dans les Païs Bas, tant par les grands emplois qu'il y a exercez, que par ſon érudition. Il étoit excellent Poëte Latin, & a revu & corrigé pluſieurs des anciens Poëtes, comme *Virgile, Valérius Flaccus, Claudien, Prudence*, & particuliérement *Ovide*, ſur lequel il a fait des Notes. Il mourut en 1681.

HEINSIUS, (Pierre). *Voyez* HEYNSIUS.

HEINTZENBERG, montagne de Suiſſe dans le païs des Griſons. Elle appartient à la Ligue Haute. C'eſt une grande & belle montagne de trois lieues de long, & l'une des meilleures & des plus fertiles de tout le païs. Auſſi eſt-elle peuplée de ſix gros villages qui ſont une juriſdiction. * Etat & Délices de Suiſſe, *tome 4. p. 23.* édit. d'Amſterdam 1730.

HEISS, étoit un Allemand établi en France. Il a donné en deux volumes *in quarto*, une Hiſtoire de l'Empire, imprimée en 1684. Il y eſt qualifié dans le Privilége, *Ecuyer, Conſeiller, Secretaire & Interprete du Roi en Langue Allemande.* Mr. Bourgeois du Chaſtenet, qui avoit été Plénipotentiaire de Mr. & de Mad. d'Orléans aux Conférences de Francfort pour les affaires Palatines, a depuis augmenté ce Livre & l'a fait réimprimer en 5 volumes *in douze*, en 1711. * *Bibliothéque raiſonnée, tome 9. p. 359.*

Wetſtein & Smith ont donné à Amſterdam en 1733 une nouvelle édition de l'Hiſtoire de l'Empire, ſous le nom de M. Heiſs. Elle eſt en huit volumes *en grand in douze*, & s'étend juſqu'aux à l'année 1732.

* HEISTER, (Godefroy Comte de) né en Autriche d'une illuſtre famille, entra au ſervice de l'Empereur au commencement de la guerre de trente années. En 1632, il étoit Lieutenant Colonel, & Commandant de Duderſtadt, où il fut fait priſonnier par les Suédois qui ſe rendirent les maîtres de cette place, & qui le retâchérent quelques années après. En 1642, il étoit Colonel, & fut fait une ſeconde fois priſonnier à Freyſtadt en Siléſie. En 1643, il eut encore le même malheur à Hulberſtadt, lorſque les Suédois s'en emparérent par ſurpriſe. Après que la guerre de trente ans fut terminée, il fut Général de l'Empereur dans les guerres de Suéde & de Pologne. Dans ſon expédition de Pruſſe où il vouloit prendre des quartiers d'hiver, il fut attaqué, défait & pris par les Suédois qui le firent mener à Marienbourg. Les Polonois vouloient l'échanger contre Wrangel qui avoit été pris à Zamoſcie, ou contre Laurent Kanterſtein & Slangenveld: mais comme le Roi vouloit avoir Riederhielm, le choſe fut de tems en tems différée. Pour Heiſter, il trouva le moyen de ſe ſauver en habit de Païſan. Il ſe tint pendant quelque tems à Breſlau, & acheta de l'autre côté de l'Oder une belle maiſon, que dans la ſuite il donna aux Capucins qui en firent un Couvent. Ce fut le premier Monaſtére de leur Ordre dans Breſlau. Il étoit, quand il mourut en 1679, Vice-Préſident du Conſeil de Guerre. Il laiſſa deux fils, *Sibert* qui fait le ſujet de l'Article qui ſuit, & *Jean Joſeph* qui fut Général de l'Empereur. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *de Rebus Carol. Guſtavi, l. 5. §. 89. Hamburg. Hiſtor. Remarq. an 1704. p 215.*

* HEISTER, (Sibert Comte de) fils du précédent, Conſeiller privé & Général des Armées de l'Empereur, naquit en 1646. Il ſervit ſous trois Empereurs conſécutifs en Allemagne & ſur-tout en Hongrie au commencement du XVIII ſiécle, où il travailla avec tant de ſuccès aux intérêts de l'Empereur, qu'en 1711 ce Royaume ſe ſoumit à ſa Majeſté Impériale, qui le recompenſa de ſes ſoins par pluſieurs beaux emplois dont il l'honora. En 1707, il devint Gouverneur de Raab à la place de Louis Comte de Baden. Sous l'Empereur Joſeph il eut quelque mécontentement, qui porta ſa Majeſté Czarienne à lui faire des propoſitions pour l'attirer à ſon ſervice; mais le premier le retint en lui conférent le commandement de l'Armée de Hongrie. Il mourut le 22 Fevrier de l'an 1718, âgé de 72 ans.

* HEISTERBACH (Ceſarius d') Religieux de l'Ordre de Cîteaux, a écrit *Hiſtoriarum memorabilium ſui temporis libri duodecim; De Vita S. Engelberti, Archiepiſcopi Colonenſis*, &c. * Valére André, *Bibloth. Belgica, in Appendice, p. 859.*

HEITERSHEIM, ou HAITERSHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le Brifgaw, eſt la réſidence ordinaire du Grand-Prieur d'Allemagne, de l'Ordre de Malte, qui eſt Prince de l'Empire, & a ſa ſéance & ſa voix dans le Collége des Princes. * Heiſs, *Hiſt. de l'Empire, tome 4. l. 3. p. 279.* édit. d'Amſterdam, 1733. Il l'appelle là *Heydersheim*, & non *Heitersheim.*

HEK.

HEK, (Nicoles vander) habile Peintre dans le commencement du XVII ſiécle, excella dans les tableaux d'Hiſtoire & dans les Païſages. On voit à Alkmar dans la Chambre des Echevins, trois tableaux dont l'un repréſente l'exécution de la ſentence prononcée contre le Bailli de la Hollande méridionale; l'autre la punition que Cambyſe fit ſouffrir à un Juge inique, en le faiſant écorcher & couvrir de ſa peau le Tribunal où devoit s'aſſeoir le fils pour rendre juſtice; & dans le troiſiéme on voit le fameux jugement de Salomon entre les deux méres qui diſputoient à laquelle des deux devoit appartenir l'enfant qui étoit reſté vivant. Il a fait encore pluſieurs autres beaux Ouvrages travaillez ſelon les régles de l'art. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais Bas*, en Hollandois, *tome 2. p. 120 & 121.*

HEKLA *Voyez* HKLA.

HEKRON Ville des Philiſtins. *Voyez* ACCARON.

HEKRON Ville de la Tribu de Dan. *Voyez* ACRON.

HEL

HELA. *Voyez* HEILA.

HELAM, fils de Sim. *Voyez* ELAM.

HELAM, campagne delà le Jourdain, où le Roi David laiſſa mourir ſur la place quarante mille Syriens, qui étoient venus au ſecours des Hammonites. *Sophac* leur Chef y perdit la vie, & ſept cens chariots furent le butin, & le prix de la victoire. * II. *Samuel*, ou II *Rois*, *ch.* 10. *v.* 17 & 18.

* HELAM, que d'autres écrivent *Ælam*, fils de Meſcelemja & petit fils de Coré, fut déſigné par David pour être le cinquiéme Portier du Temple. Ceux de cette famille retournérent de Babylone en nombre de 1254. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 7. Il y en eut un autre qui revint, avec un pareil nombre. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 8. *v.* 31.

* HELAM, ou comme liſent quelques-uns Alam, Juif dont les enfans rétournérent de la captivité de Babylone au nombre de 70. * *Esdras*, ou I. *Esdras*, *ch.* 8. *v.* 7.

HELATH. *Voyez* ELATH.

* HELAVERDI, ville de Perſa, eſt à 91 degrez 30 minutes de longitude, & é 35 degrez 15 minutes de latitude. Abdalla fils de Tabet bâtit cette ville du tems que Maimon étoit Calife de Babylone. * Tavernier, *Voyage de Perſe*, *l.* 3. *p.* 399. édit. de Hollande 1692.

HELBA, ville de Canaan dans le partage de la Tribu d'Aſer, mais dont cette Tribu ne chaſſa point les Habitans, & demeura avec eux. * *Juges*, *ch.* 1. *v.* 31.

HELBAUD. *Voyez* HELDEBAUD.

HELCANA, père de Samuel. *Cherchez* ELCANA.

HELCATH, ville des Lévites dans la Tribu d'Aſer, échue à la famille de Gerſon, & donnée pour être une ville de refuge. Elle étoit ſituée dans la partie ſeptentrionale de cette Tribu. * Joſué, *ch.* 21. *v.* 31. I *Chron.* ou *Paralip.* *ch.* 6. *v.* 75.

HELCESAITES, hérétiques. *Cherchez* ELCESAITES.

HELCI. *Voyez* HELKAI.

* HELCIA, père de Suſanne, la même que deux Anciens d'entre les Juifs voulurent corrompre. * *Hiſtoire de Suſanne*, *v.* 2.

HELCIAS, ou HILKIJA, Grand Prêtre des Juifs, ſous le régne de Joſias Roi de Juda, trouva dans le Temple quelques Livres de Moïſe, que l'on croit être le Deuteronome, écrit de la propre main de ce Légiſlateur du Peuple de Dieu, le donna é Saphan Sécrétaire de Joſias, qui le porta à ce Prince, & le lut en ſa préſence. Le Roi envoya Saphan vers Helcias, pour lui demander ce qu'il falloit faire pour expier les fautes que l'on avoit faites contre les commandemens & les ordonnances contenues dans ce Livre. Helcias accompagné de quelques Officiers du Roi, alla trouver Holde Prophéteſſe, qui leur prédit tous les malheurs qui devoient arriver au Peuple de Dieu. Joſias l'ayant appris, ordonna à Helcias de jetter hors du Temple tous les vaſes qui avoient ſervi au culte des faux Dieux. * II ou IV *Rois*, *ch.* 22. II *Chron.* ou *Paralip.* *ch.* 34.

HELCIAS. *Voyez* HILKIJA.

* HELDAI, fut l'un des Juifs, qui avoient été menez en captivité. Il en eſt parlé, *Zacharie*, *ch.* 6. *v.* 10.

* HELDAI Netophatite, Capitaine de vint-quatre mille hommes, du tems de David Roi d'Iſraël. Il entroit en garde le douziéme mois. * I *Chronig.* ou *Paralip.* *ch* 27. *v.* 15.

HELDAN. *Cherchez* ELDAD ou ELDAN.

HELDEBAUD, HELBAUD ou HILDEBAUT, Gouverneur de Verone, fut élu Loi des Oſtrogots, après que Baliſaire eut pris Vitigés dans Ravenne l'an 539 ou 540. Il ne jouit pas longtems du ſceptre; car il fut tué par Vila ou Uitas Gépide. * Procope, *de Bell. Got.*

HELDINGE, dit *Sidonius* (Michel) étoit de Féringen, qui eſt un Comté du Païs de Wirtemberg. Il dit lui-même dans ſon Livre contre *Flacius Illyricus*, que ſes parens étoient de baſſe condition, mais honnêtes gens. Quelques-uns le font fils d'un Meûnier. Il naquit en 1506, & mourut en 1561, âgé par conſéquent de cinquante-cinq ans. Il s'attacha é l'étude dés ſa jeuneſſe, & s'adonna enſuite à la Théologie, fréquentant pluſieurs Univerſitez & ſur-tout celle de Tubingue, où il étudia dans un Collége deſtiné é entretenir les Etudians qui n'ont pas de quoi paſſer leurs études. Après qu'il les eut achevées, il fut premiérement Maître d'Ecole é Mayence, & puis Prêtre dans la même ville avec le célébre *Jean Feros*. Il fut enſuite Suffragant de *Sebaſtien d'Heuſenſtein*, Archevêque de Mayence, ſucceſſeur d'*Albert* Cardinal de Brandebourg, ſous lequel il ſemble que notre Heldinge ait déja exercé le même emploi. Il obtint alors du Pape le titre d'Evêque de Sidon. Quelque tems après il eut l'Evêché de Merſbourg, ce qui n'empêcha pas que pluſieurs ne continuaſſent é lui donner le nom d'Evêque de Sidon. Lorſqu'il n'étoit encore que Suffragant de l'Archevêque de Mayence, il compoſa une Inſtruction à la Piété Chrétienne, en faveur de la Jeuneſſe, & c'eſt, peut être, le même Ouvrage que *Melchior Adam* nomme le *Catéchiſme de Mayence*, dans ſes Vies des Théologiens d'Allemagne, *p.* 607. Flacius Illyricus, qui écrivit contre lui aſſez vertement, lui reprocha le crime d'impureté, reproche dont l'Evêque ne juga pas é propos de parler dans le réponſe qu'il fit au Docteur Lutherien. Dans ſa Diéte tenue à Ausbourg en 1547, Charles-Quint s'étant emparé de la principale Egliſe, il ordonna é Heldinge d'y faire le ſervice & d'y inſtruire le Peuple. Il commença donc à y enſeigner les dogmes de la Religion Romaine, au lieu que *Wolfgang Muſculus* y avoit enſeigné auparavant ceux de la Réformation. Celui-ci privé de ſon Egliſe ne laiſſoit pas d'enſeigner dans les autres, que l'Empereur avoit laiſſées au Magiſtrat. Heldinge l'alloit ſouvent écouter, & écrivoit même ſes Sermons. Pour notre Prélat, il en fit quinze à Ausbourg ſur le ſacrifice de la Meſſe, & ils furent enſuite imprimez. Il y en a une Edition d'Ingolſtat de 1545, dans laquelle on en a ajouté deux autres. *Surius* les traduiſit en Latin. En 1548, *Bernard Ziegler* les réfuta dans une diſpute touchant la Meſſe. *Hartman Hejer* écrivit auſſi contre lui. Sidonius fut employé avec *Jules Pflug* & *Jean Iſtelius*, é compoſer cet Ecrit qui fut nommé l'*Interim*: il en introduiſit le premier le formulaire à Francfort, & après avoir purifié les Egliſes, qu'il ſuppoſoit avoir été infectées par l'Héréſie, il y prêcha à ſa manière. Il aſſiſta au Concile de Meyence, & en publia les Décrets. Ce fut par tant de ſervices rendus à ſon Egliſe, qu'il aquit l'Evêché de Merſbourg, dont il on fut pas reis en poſſeſſion ſans beaucoup de diſputes. Mais l'autorité de Charles-Quint, qui avoit vaincu l'Electeur de Saxe & diſſous la Ligue de Smalcalde, l'emporta ſur toutes les raiſons qu'on put alléguer au contraire. Comme le nouvel Evêque ſe trouvoit environné de toutes parts de Proteſtans, il prit le parti de le douceur & de le tolérance. Il eut séance dans la Diéte d'Ausbourg de 1550, & fut le principal Acteur dans le Colloque de Wormes de 1557, de le part des Catholiques Romains. Il aſſiſta auſſi au Concile de Trente, & y fit paroître beaucoup de ſavoir. L'Empereur Ferdinand le fit Aſſeſſeur de la Chambre Impériale de Spire. Il s'occupa é conſtruire pluſieurs Edifices dans ſon Diocéſe, & eut grand ſoin de ſoulager les Etudians qui étoient pauvres. Il y en a qui ont prétendu qu'Heldinge étoit Magicien, & qu'il avoit un chat qui diſparoiſſoit, dés qu'il le frapoit légérement, & qu'il prononçoit ces mots, *taha*, *taha*. Mais ce ſont lá des contes qu'on ne doit croire qu'à bonnes enſeignes. * *Obſervationum Selectarum ad Rem Litterariam ſpectantium*, *tom.* 1. *p.* 60. &c.

HELDRUNGEN, petite ville d'Allemagna dans le Cercle de la Haute Saxe, en Thuringe, dans le Comte de Mansfeldt, au ſud-ſud-oueſt de Mansfeldt, dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues.

HELE. *Cherchez* ALIX, Comteſſe de Toulouſe.

HELE, Seigneurie. *Voyez* HEDEL.

* HELEA, première femme d'Achur, de laquelle il eut trois fils, ſavoir, *Ijaroth*, *Jaſſiour*, & *Etnan*. * I *Chron.* ou *Paralip.* *ch.* 4 *v.* 5.

* HELEB, fils de Baana Nétophatite, fut un vaillant homme de l'Armée de David Roi d'Iſraël. * II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 23. *v.* 29.

HELEC. *Voyez* HELEK.

* HELEK, fils de *Galaad* de la Tribu de Manaſſé, donna le nom á la famille des *Helekites*. * *Nombres*, *ch.* 26. *v.* 30.

* HELEM, fils de Héber & frére de Somer de la Tribu d'Aſer. * I *Chronig.* ou *Paralip.* *ch.* 7. *v.* 35.

HELENE, Beauté célébre de l'antiquité, étoit fille de Tyndare & de Léda, & fut femme de Ménélaüs Roi de Sparte. Les Poëtes feignent que Léda ayant eu commerce avec Jupiter, déguiſé ſous le forme d'un cygne, ſe délivra de deux œufs, l'un deſquels renfermoit Héléne & Pollux, & l'autre Caſtor & Clytemneſtre. Heléne, qui étoit parfaitement belle, fut aimée de Théſée, qui l'enleva, & qui la rendit enſuite à ſes deux frères. Ils la donnérent en mariage à Ménélaüs Roi de Sparte, duquel elle eut Hermione. Elle fut enlevée une ſeconde fois par le jeune Pâris, fils de Priam Roi de Troye, attiré en Gréce ſur la réputation de ſa beauté; & cet enlevement fut le ſujet de la fameuſe guerre de Troye, qui dura dix ans. Lorſque Pâris eut été tué, elle épouſa ſon frére Déiphobe, que Ménélaüs maſſacra, après avoir été introduit dans ſa chambre par Héléne. Après ce meurtre, elle ſuivit ſon premier mari: & lorſqu'il fut mort, alla ſe retire en l'iſle de Rhodes, auprés de la Reine Polixo, qui commandoit dans cette Iſle: mais au lieu d'y recevoir le ſecours qu'elle devoit attendre d'une parente, elle y fit pendre é un arbre par les ordres de cette Reine. Son ſupplice & ſes impudicitez n'empêchérent pas qu'on ne lui rendit des honneurs divins, après ſa mort. * Homere, *Iliade*. Hérodote, *Hiſt.* *l.* 2. Apollodore, *l.* 3. Pauſanias, *in Corinthiacis*. Hygin. *Fab.* 78. 79. 81. 92. 118. Plutarque, *in Theſeo & Paralléle*. Virgile, *Eneide* *l.* 1. *v.* 654. & *ſuiv.* *l.* 7. *v.* 663 & 664. Euſebe, *in Chron.* Photius. Suidas. Euſtathe, *in Homerum*. Athénée. Du Pin, *Hiſtoriens Profanes*, *tome* 1.

HELENE, ſœur & femme de Monobaze Roi des Adiabéniens, Peuples d'Arabie, vivoit dans le premier ſiécle. Pendant une famine, prédite par Agabus, il fit acheter une grande quantité de blé é Alexandrie, & des raiſins ſecs dans l'Iſle de Cypre, & envoya ces proviſions à Jéruſalem, pour être diſtribuées aux pauvres Habitans. Joſephe, qui rapporte ce fait, ajoûte qu'elle embraſſa la Religion judaïque avec ſon fils Izates. Oroſe au contraire écrit, que l'un & l'autre ſe firent Chrétiens. * Joſephe, *Antiq. Judaïq.* *l.* 20. *ch.* 2. Oroſe, *l.* 7. *c.* 6. Euſébe, *Hiſt.* *l.* 2. *c.* 11. Adon, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 44.

HELENE ou SELENE, native de Tyr, ville de Phénicie, étoit concubine de *Simon le Magicien*, qui eut aſſez d'impudence pour la vouloir faire paſſer pour l'Eſprit de Dieu. Il diſoit qu'elle étoit deſcendue du Ciel pour créer les Anges qui l'avoient retenue; que c'étoit cette même Héléne qui avoit cauſé la guerre de Troye: & que ce qu'avoit chanté Homére de cette grande Diviſion entre les Princes pour ſon ſujet, étoit une allégorie de Poëte, ſous laquelle il avoit caché la vérité d'une autre guerre allumée par ſa beauté, entre les Anges qui avoient créé le Monde, & qui s'étoient tuez les uns les autres, ſans qu'elle eût ſouffert aucun mal. Il lui donnoit encore les noms de Notion & de Minerve, & de cette Brebis égarée, que le Paſteur étoit venu chercher: on appelloit de ſon nom les Diſciples de Simon *Helenens*. * Saint Irénée, *l.* 1. *c.* 20. Saint Epiphane, *Har.* 21. Baronius, *A. C.* 34.

HELENE, (Flavia Julia Helena) femme de l'Empereur Valére Conſtance, & mére de Conſtantin *le Grand*, vivoit dans le IV ſiécle. Son mari ſe vit obligé de la répudier pour épou-

ſer en 291 Théodore belle-fille de Maximien *Hercule*, qui l'adopta, & l'aſſocia à l'Empire. mais Conſtantin 300 ſon fils étant parvenu à l'Empire en 306, honora beaucoup Hélène; & en 325, non content d'avoir ordonné qu'elle fût appellée Auguſte & Impératrice dans ſa Cour & dans ſes Armées, il voulut qu'elle diſpoſât comme il lui plairoit de l'argent de ſon Epargne. Elle ne ſe ſervit de ce crédit que pour le bien de l'Egliſe, & pour le ſoulagement des miſérables. Vers l'an 326, elle viſita les Lieux ſaints, & y bâtit diverſes Egliſes; & ce fut en ce tems que l'on trouva la vraye Croix, qui étoit demeurée enſevelie dans le ſépulcre du Sauveur, avec les inſtrumens de ſa paſſion, pendant trois ſiécles. Saint Cyrille, Evêque de Jéruſalem, eſt le premier qui ait parlé de cette invention, dans une Lettre qu'il écrivit en 359 à l'Empereur Conſtance. Ruffin, Sozomène, Socrate, Théodoret, Nicéphore, S. Ambroiſe, S. Paulin, Grégoire de Tours, & divers autres Ecrivains célébres, en ont parlé après lui. Le ſilence d'Euſébe ſur ce point, a donné lieu aux Proteſtans de s'inſcrire en faux contre les témoignages de tant d'Auteurs graves, & dont la plupart étoient preſque contemporains. Cette Princeſſe mourut à l'âge de 80 ans, entre les bras de Conſtantin, le 28 Août 327. Son corps fut porté à Rome.

☞ Les Svvans ne ſont pas d'accord ſur la naiſſance d'Hélène. Saint Ambroiſe dit qu'elle étoit Hôteliére, & Eutrope la nomme femme de baſſe & obſcure condition. Bède l'appelle concubine de Conſtance *Chlore*, & l'Empereur Julien *l'Apoſtat* a fait le même reproche à Conſtantin. D'autres aſſurent qu'elle étoit fille d'un Roi de la Grande Bretagne, nommé Coël, & que Conſtance l'épouſa, après avoir été envoyé dans cette Iſle par l'Empereur Aurélien. Nicéphore & les Grecs diſent qu'elle étoit de Bithynie, & que Conſtance logeant chez ſon pére dans le bourg de Drépani proche de Nicomédie, lorſqu'il alloit en Ambaſſade chez les Perſes, le laiſſa groſſe de Conſtantin, qui naquit l'année ſuivante. Ce qui ſemble confirmer cette opinion, c'eſt qu'il changea le nom de Drépani en celui d'Hélénopolis, & qu'il fit encore appeller la mer qui eſt au-deſſus de la Bithynie, Hélénopontus. Ces raiſons & pluſieurs autres ont porté le P. Morin, Prêtre de l'Oratoire, qui a écrit l'Hiſtoire de Conſtantin, à aſſurer que cet Empereur étoit né dans la Bithynie. Le Cardinal Baronius, au contraire, ſoutient qu'il naquit dans la Grande Bretagne, & croit en avoir une preuve invincible dans le Panégyrique prononcé aux noces de Conſtantin & de Fauſte, fille de Maximien *Hercule*, où l'Auteur dit que ſon pére avoit délivré la Grande Bretagne de ſervitude, & que pour lui il la rendoit illuſtre par ſa naiſſance; mais le P. Morin interprête le mot Latin *oriundo*, de ſon élection à l'Empire, & non pas de ſa naiſſance, & prouve cette interprétation par pluſieurs paſſages des Anciens. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Conſtantin ne naquit ni dans la Bithynie, ni dans la Grande Bretagne, mais à Naiſſe dans la Dardanie. Il ne le paroît pas moins, qu'Hélène étoit née à Drépani dans la Bithynie, & l'on ne comprend pas comment on peut croire ceux qui parlent ſi mal de cette pieuſe Princeſſe, lorſqu'on voit qu'un Orateur parlant devant Conſtantin de ſon mariage avec Fauſta, le loue de ce qu'auparavant, pour égaler la continence de ſon pére, il s'étoit marié preſque en ſortant de l'enfance. *Quo enim magis patrem continentiam æquare poteriſti, quàm quod te ab ipſa pene puericia illuſtri matrimonio legibus tradiderit, ut primo ingreſſu adoleſcentiæ tuæ nemini nuptarum.... meritò præfagi, omnibus te verecundiæ objectamentibus inhibebas, talem poſtea ducturus uxorem.* Ce témoignage eſt plus que ſuffiſant pour faire voir qu'Hélène fut véritablement femme de Conſtance. * Morin, *de la Délivrance de l'Egliſe, en la Vie de Conſtantin.* Baronius, *A. C.* 306 315. 326. Godeau, *Hiſt. Eccl. tome 1. l. 4. num. 5.* Voyez auſſi Uſſerius & Stillingfleet dans leurs *Antiquitez Britanniques.*

HELENE, (Flavia Maxima Helena) fille de Conſtantin *le Grand* & de Fauſta, étoit mariée de Conſtance, qui la maria à ſon couſin Julien *l'Apoſtat* en 355. Euſébie, femme de Conſtance, lui fit, dit-on, prendre un breuvage pour la rendre ſtérile comme elle; & corrompit ſa ſage-femme, qui l'ayant accouchée d'un garçon dans les Gaules, le fit mourir, en lui coupant mal le nombril. Hélène mourut vers l'année 360, quelques uns diſent en couche, d'autres de chagrin de ce que ſon mari l'avoit répudiée; & il y en a qui prétendent qu'elle périt par le poiſon. Son corps fut porté à Rome. * Ammien Marcellin, *l. 16. & 21.*

HELENE, autre Princeſſe de tems des précédentes, n'eſt connue que par une Loi de Conſtantin, dans le Code Théodoſien, où il pardonne à tous les criminels, en conſidération de la naiſſance d'un fils dont Hélène femme de Criſpus ſon fils aîné venoit d'accoucher, *Ob Criſpi & Helenæ partum.* C'eſt ſans doute celle dont on conſerve une médaille, où elle eſt honorée du titre de *Nobiliſſimæ*: HELANE *N.* c'eſt à dire, *Nobiliſſimæ Feminæ.* * Voyez la préface du ſecond volume du Recueil des Médailles que le Pére Bandari a publié, ſous le titre de *Numiſ. Imp. Rom.* où les trois Hélenes du IV ſiécle ſont bien diſtinguées

HELENE, Iſle de l'Attique, ainſi nommée en mémoire d'Hélène, qui y prit terre, retournant en Gréce avec ſon premier mari Ménélaüs après la priſe de Troye. C'eſt une des Sporades, près du Promontoire *Sunium.* Elle fut auſſi appellée *Macris*, à cauſe de ſa longueur; & c'eſt à préſent *Macroniſi*, ſelon Sophien. Il y a une fontaine de ce nom en l'Iſle de Chio, où l'on dit que la même Hélène ſe baigna. * Etienne de Byzance.

HELENE. *Cherchez* ALIX.

HELENIENS, ce nom eſt donné aux Diſciples de Simon *le Magicien*, dans ſes Livres d'Origéne *contre Celſe*, p. 272. de l'édition de Cambridge. Ils étoient appellez de ce nom, parce qu'ils révéroient une *Hélène*, ou un *Helenus*, qu'ils reconnoiſſoient pour maître. On les appelloit auſſi *Simoniens*, du nom de Simon *le Magicien.* * *Voyez* l'Article d'HELENE ci-deſſus.

HELENOPOLIS, nom de deux villes, ſelon Procope, l'une en Bithynie, l'autre dans le Paleſtine, & toutes deux bâties en l'honneur d'Hélénne, mére de Conſtantin *le Grand.* On a auſſi donné pour le même ſujet, le nom d'HELENOPONTUS à cette partie du Pont-Euxin, qui eſt entre la Paphlagonie & la Bithynie.

HELENUS, Devin, fils de Priam & d'Hécube, découvrit aux Grecs les lieux les plus aiſez pour emporter la ville de Troye. Depuis, inſpiré de l'eſprit de prophétie qu'il avoit en partage, il détourna Pyrrhus d'une navigation où périrent tous ceux qui s'étoient embarquez, comme il l'avoit prédit. Pyrrhus, en reconnoiſſance de ce bienfait, lui donna la Chaonie, où il bâtit une ville. Virgile feint qu'il fut Roi d'Epire après la mort de Pyrrhus. * *Enéide, l. 3. v. 292. & ſuiv.*

HELEPH, ville de la Tribu de Nephtali. * Joſué, *ch. 19. v. 33.*

HELEPOLE, *Hélépolis*, machine à ruiner des villes, de l'invention de Démétrius, & dont on ſe ſervoit anciennement: c'étoit une tour de bois que l'on couvroit de tiſſus de poil, & de cuirs nouvellement écorchez.

HELES ou HELETS, de la ville de Palti, vaillant homme de l'Armée de David, Roi d'Iſraël. * Il *Samuel* ou II *Roi*, *ch. 23. v 26.*

HELEUTERES, Gaulois d'entre les Celtes, voiſins des Caduriques, é préſent ceux du Quercy. Leur lieu d'Aſſemblée étoit celui que nous appellons aujourd'hui *Aurillac*, près de S. Flour en Auvergne. D'autres croyent que ces Heleutéres occupoient le pais nomme depuis *Albigeois.* * Baudrand.

HELFENSTEIN, ancienne Maiſon de Comtes en Allemagne, laquelle après avoir fleuri plus de mille ans, s'eſt éteinte dans le XVII ſiecle. * Du May, *en l'Etat de l'Empire, Diſc. 7.*

* HELFENSTEIN, ancien château de la Souabe, duquel les Comtes de Helfenſtein ont tiré leur nom, eſt au nord nord-oueſt d'Ulm dont il eſt éloigné de cinq à ſix lieues.

HELGALDE ou HELGAUDE, Moine de Fleuri, de l'Ordre de S. Benoît, dans le XI ſiécle, écrivit vers l'an 1050 la Vie du Roi Robert, fils de Hugues *Caper*: ce qui n'eſt proprement que l'Abbrégé d'un Ouvrage plus long, compoſé par un autre Moine. Pithou donna le premier au public cette Hiſtoire d'Helgalde, que Du Chêne a miſe dans le Recueil des Auteurs de l'Hiſtoire de France. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléſ. du XI ſiécle.*

HELGELAND. *Voyez* HEILIGH-LAND.

HELGONBAR, ou ELGONBAR, petite ville d'Eſpagne dans le Biſcaye, ſur la riviére de Deva. Elle eſt conſidérable par la fonte de ſes canons. * Colménar, *Delices d'Eſpagne, p. 88 & 89.*

HELI, fils de Matthat & pére de Joſeph, mari de la Sainte Vierge: quoique S. Matthieu faſſe Joſeph, fils de Jacob, fut quoi l'on pourra conſulter les Commentateurs. * *Matthieu, ch. 1. v. 25. Luc, ch. 3. v. 23 & 24.*

HELI. *Cherchez* ELI.

* HELI, fils de Naggé, & pére de Nahum, un des ancêtres de Joſeph, mari de la Sainte Vierge. * *Luc, ch. 3. v. 25.*

* HELIA (VINCENT DE) né à Palerme en Sicile, étoit un habile Muſicien, floriſſoit en 1636, & donna au public, *Salmi e Hymni di Veſpero Arrogi a 4 e 8 voci, con il Baſſo Continuo per l'Organo*, & d'autres pieces. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Biblioth. Sicula.*

HELIADES, filles du Soleil & de Clymène, & ſœurs de Phaëton, furent ſi ſenſiblement affligées de la mort de leur frére, que les Dieux touchez de pitié les métamorphoſérent en peupliers, & leurs larmes en ambre. Leurs noms ſont Lampéthuſe, Lampéde, & Phaëtuſe. * Ovide, *Métam. l. 2.* Diodore de Sicile met d'autres Héliades, *au l. 5.*

HELIASTES, Magiſtrats chez les Athéniens, au nombre de cinq cens, compoſoient un Tribunal où l'on jugeoit les affaires civiles. * Demoſthéne, *in Timocrat.* Julius Pollux, *Domerh* Samuel Petit, *Commentar in Leg. Attic. l. 4.*

HELICE. *Cherchez* CALISTO.

HELICE, ville. *Voyez* NIORA.

HELICITES, Hérétiques du VII ſiécle, menoient une vie ſolitaire, mais enſeignoient que le ſervice divin conſiſtoit en de ſaints cantiques, & de ſaintes danſes avec les Religieuſes, à l'exemple de Moïſe & de Marie, ſur le perte de Pharaon, Exode, *ch. 15.* * Alexandre Roſſeus, *Traité des Religions.*

HELICON, fleuve de Macédoine, célébre dans les Ecrits des Poëtes.

HELICON, montagne de Béotie, que les Poëtes diſent avoit été conſacrée aux Muſes, nommées à cauſe de cela Héliconides: ſur quoi on peut conſulter Caſaubon & Bochard. On ne doute point que ce ne ſoit celle que les Turcs nomment préſentement *Zagara*, à cauſe de la grande quantité de lievres qu'on y trouve. Il y a encore beaucoup d'autres animaux de chaſſe, ſur-tout des ſangliers & des cerfs. Ce qui fait connoître avec certitude, que cette montagne de Zagara eſt l'Helicon, c'eſt la deſcription que Pauſanias en fait. Il dit que l'Hélicon étoit ſur le Golfe Criſſéen ou de Corinthe, bordant la Phocide, qui il regarde au nord, & inclinant un peu à l'oueſt. Il ajoûte que ces hautes croupes pendoient ſur le dernier port de la Phocide, d'où il s'appelloit Myos. Il n'étoit pas éloigné du Parnaſſe, & ne lui cédoit ni en hauteur ni en étendue. Enfin ces deux montagnes étoient des montagnes de rochers, & leur croupe étoit toûjours couverte de neige. On ne voit plus aujourd'hui ſur l'Hélicon, ce que Pauſanias témoigne y avoir vu de ſon tems, ſavoir les monumens d'Orphée ou des Muſes, & ceux d'Héſiode dont cette montagne eſt le pais natal, puiſque ce fameux Poëte naquit à Aſcra ville inhoſpitaliére ſur un de ſes côtez vers la mer.

mer. M. Whéler, que l'on copie ici, raporte dans ſon Voyage de Grece, qu'ayant monté une lieue & demie au haut de l'Hélicon juſques aux neiges, il fut obligé de deſcendre de cheval, pour grimper ſur quelque rocher plus haut, d'où il pût découvrir le haut des montagnes, & le pais de deſſous. L'eſpace qui y étoit renfermé lui parut comme un lac glacé & couvert de neige; mais ſon guide qui avoit paſſé par-là en Eté, avec M. de Nointel Ambaſſadeur de France, l'aſſura qu'il y avoit vu une belle vallée couverte de verdure & de fleurs, avec une fontaine au milieu que le ſavant Voyageur crut être celle d'Hypocrène. Il remarqua ſur cette même montagne quantité de ſapins mâles, dont la gomme ou le benjoin a l'odeur de la muſcade. On y trouve auſſi grand nombre de tortues de terre. De ſon ſommet on découvre les plaines de Béotie au nord, & le mont Oelphi d'Egripo directement à l'eſt, & une autre montagne de la même Iſle, à l'eſt-nord-eſt. En laiſſant le village de Saint-Georgio qui eſt ſur un des côtez de l'Hélicon, & en tournant à main gauche, on deſcend dans une plaine entre la montagne, & une autre plus petite, dont l'extrémité orientale n'en eſt pas éloignée non plus que du village de Sant-Georgio; mais qui s'étend de là au nord-ouëſt derriére Livadia, qui eſt au deſſous au nord. Cette petite montagne ne paroît point du tout ſéparée d'Hélicon de la plaine de Béotie, quoi qu'il y ait entre deux une campagne large de deux lieues en quelques endroits. On voit la ville de Granita ſur la croupe à l'extrémité orientale, ville épiſcopale qui reléve de l'Archevêque d'Athénes. Cette montagne avoit anciennement deux noms, elle s'appelloit *Lophéius* du côté oriental, & *Téleſſium* du côté de l'Occident. *Voyez* Whéler, *Voyage de la Gréce, tome* 2. *l.* 3 *p.* 599. *&c.*

HELICONIUS, Mathématicien, dont Suidas fait mention.

HELICONIUS, Sophiſte de Byzance, dans le IV ſiécle, compoſa un Epitôme d'Annales, depuis le commencement du Monde, juſqu'à l'empire de Théodoſe *le Grand*, ſous lequel il vivoit. Suidas en fait mention, & Simler dit que cet Ouvrage d'Heliconius ſe trouve en Italie.

HELIE. *Cherchez* ELIE.

* HELIOFR (Pierre) Chanoine Régulier de S. Auguſtin à Tongres, compoſa & publia en 1508, un petit Livre intitulé *Armarium Veritatis*, dans lequel il prouve par S. Auguſtin, & par Poſſidonius qui a écrit la Vie de ce Saint, qu'il a été le Fondateur de l'Ordre des Chanoines & non de celui des Hermites. * Valére André, *Bibliot. Belgica, p* 743.

HELINAND, Moine de l'Abbaye de Froimond. *Cherchez* ELINAND.

* HELIO, Maître des Offices ſous Théodoſe *le Grand*, en 414 il en eſt ſouvent parlé dans le Code Théodoſien. Olympiodore en fait mention dans Photius, *Cod* 80. On trouve auſſi un Helion Patrice, dans *l'Hiſt. Eccléſiaſtique de Socrate, l.* 7. *c.* 24.

HELIODORE, l'un des Courtiſans de Séleucus *Philopator*, Roi de Syrie, eut ordre de ce Prince d'entrer dans le Temple de Jéruſalem l'an 176 avant Jéſus-Chriſt, pour en piller les tréſors; mais deux Anges le battirent ſi fort, qu'ils le laiſſerent pour mort. Ses amis le portérent au Grand-Prêtre Onias, qui obtint ſa ſanté, en offrant des ſacrifices à Dieu. Les mêmes Anges qui l'avoient châtié ſi rudement, lui apparurent enſuite, lui dirent qu'il étoit redevable de la vie au Grand-Prêtre, & lui ordonnérent, en reconnoiſſant, de publier par-tout cette grace: ce qu'il exécuta. * II. *Machabées, ch.* 3.

HELIODORE, qui empoiſonna Séleucus *Philopator* l'an 175 avant Jéſus-Chriſt, eſt, ſelon quelques Auteurs, le même que le précédent. Il fut chaſſé par Euménés & Attalus. * Appien, *in Syriacis.*

HELIODORE, Auteur de Livre des Sépulchres, cité par Plutarque, *au Traité des Dix Orateurs.*

HELIODORE, Poëte, dont parlent Lilio Giraldi, *l.* 3. *Dial* 3. *Poët.* & Voſſius, *de Hiſt. Grac.*

HELIODORE, dont Philoſtrate a écrit la Vie, *l.* 2. *de Soph.*

HELIODORE, Secretaire de l'Empereur Adrien.

HELIODORE, ami de S. Jérome. C'eſt à lui qu'eſt écrite cette belle Epître de l'amour de la ſolitude, & qui commence ainſi, *Quanto amore & ſtudio contenderim.* On ne ſait ni le tems ni le lieu de ſa naiſſance, mais ſeulement qu'il étoit de Dalmatie, né de parens Chrétiens & riches. Saint Jérôme le fit ſortir de ſon pais, pour venir en Italie; il l'alla joindre à Aquilée, & lui conſeilla d'embraſſer la Vie Aſcétique. Héliodore ſuivit ſaint Jérôme dans ſon voyage en Orient. Ils s'arrêtérent quelque tems à Antioche, où ils firent connoiſſance avec le célébre Apollinaire, & prirent des leçons de lui. Il ſuivit encore ſaint Jérôme dans ſa ſolitude de la Province de Chalcide; mais enfin, tenté du deſir de revoir ſon païs & ſa parenté, il quitta ſaint Jérôme, avec promeſſe de le venir trouver après qu'il auroit fait un voyage dans ſon païs. Le ſéjour qu'il fit en Dalmatie paroiſſant long à ſaint Jérôme, ce Pére lui écrivit la Lettre dont nous avons parlé, ſur la louange de la vie ſolitaire, & pour l'exhorter à revenir. Cependant Héliodore ne retourna point en Syrie, il reſta ſeulement en Italie, & fut admis dans le Clergé de l'Egliſe d'Aquilée. Quelques années après il fut élevé à la prêtriſe, & fut élu Evêque d'Altino, ville de la Province d'Aquilée, près de Tréviſe, ruinée depuis par les Huns, & dont le Siége a été transféré à Torcello. Héliodore aſſiſta en qualité d'Evêque au Concile d'Aquilée l'an 381. Saint Jérôme, dans l'éloge de Népotien, nous aſſure qu'il avoit conſervé dans l'épiſcopat toute l'auſtérité & l'exactitude de la vie monaſtique. On ne ſait en quelle année il mourut. On fait mention de lui dans le Martyrologe Romain moderne au troiſiéme de Juillet. * S. Jérôme, *Epiſt. at Heliodor. Epiſt.* 41. *ad Rufin.* 43. *ad Chromat. Epiſt* 65. *ad Pammach. in Epitaph. Nepot. Alia Concil. Aquil. apud Ambroſ.*

HELIODORE d'Athénes, Mathématicien, Auteur de deux Ouvrages, *De Athenienſium anabematis*, & *Architectura.* Pline le cite *aux livres* 33. 34 & 35.

HELIODORE de Meſſe, écrivit un Traité de l'Optique, dont Ignace Dante rapporte un fragment, dans le Livre de l'Optique d'Euclide, qu'il traduiſit en Latin.

HELIODORE, Stoïcien, qui fit des Commentaires ſur Aratus.

HELIODORE, natif d'Emése en Phénicie, Evêque de Tricca en Theſſalie, floriſſoit ſous l'empire de Théodoſe & d'Arcadius, ſur la fin du IV ſiécle, & compoſa dans ſa jeuneſſe l'Hiſtoire des Amours de Théagéne & de Chariclée, Roman très ingénieux, qui a ſervi de modéle aux autres Ouvrages de cette eſpéce, qu'on a écrits depuis. Photius a fait l'extrait de ce Roman dans ſa Bibliothéque. Héliodore fut enſuite élevé à l'Epiſcopat; &, ſi l'on en croit Nicéphore, il fut dépoſé par les Evêques de Thrace, dans un Synode, parce qu'il ne voulut ni ſupprimer, ni déſavouer le Livre qu'il avoit compoſé. Socrate, Photius, ni les autres Auteurs ne parlent point de cette prétendue dépoſition. Cedrene dit, qu'Heliodore compoſa un autre Livre de la maniére de faire l'or, & qu'il le préſenta à Théodoſe *le Grand.* * Nicéphore, *l.* 12. *ch.* 34. Socrate, *l.* 6. *c.* 21. Photius, *Cod* 72. 94. Geſner. Voſſius, &c. Bayle, *Dict. Crit.*

HELIODORE, Prêtre d'Antioche, vivoit apparemment dans le IV ſiécle. Gennade en fait mention, *Ecrivains Eccléſiaſtiques, ch.* 6. & dit qu'il avoit compoſé un Traité intitulé, *De Naturis rerum exérciſatum.*

HELIODORE, auſſi Prêtre d'Antioche, dont Gennade fait mention, *ch.* 29 du même Traité, avoit compoſé un excellent Ouvrage de la Virginité. *Eadit*, dit-il, *de Virginitate egregium, de Scripturis inſtructum volumen.* Il y a apparence que ce Prêtre vivoit dans le cinquiéme ſiécle; mais il eſt difficile de fixer préciſément le tems.

* HELIODORE, Gouverneur de Conſtantinople en 430. ſous Théodoſe le *Jeune. Cod. Theodoſ. Tit. de Armeſt. & prot. Lib.* 6. Oo trouve auſſi un Héliodore dans *Caſſiodore, l.* 2. *c.* 4.

HELIODORE. Il y a eu encore d'autres Heliodores; le Géographe & le Tragique, citez par les Commentateurs des Auteurs Grecs; un Héliodore Medecin; un Rhéteur du même nom, dont Horace fait l'éloge, *Serm* 1. *&* 2. *Sat* 5. &c.

HELIOGABALE. *Cherchez* ELIOGABALE.

HELIOGABALE, Idole des Phéniciens. C'étoit une grande pierre noire en forme de pyramide, qui étoit preſque toute ronde. Ils l'adoroient comme une image du Soleil, parce qu'il y avoit certaines figures, qu'ils croyoient n'avoir pû être faites par l'art humain.

HELIOGNOSTIQUES, Secte qui étoit parmi les Juifs, ainſi appellée du nom Grec Ἥλιος, qui ſignifie le *Soleil*, & γνῶσις, *connoître*; parce que ceux qui la compoſoient, reconnoiſſoient le Soleil pour Dieu, & l'adoroient par une idolâtrie qu'ils avoient priſe des Perſes. Il faloit que cette ſuperſtition fût fort ancienne parmi les Juifs, puiſque Dieu leur défend cette impiété, *Deuteronome, ch.* 17.

HELIOPOLIS, ville d'Egypte, environ à ſept mille pas du Caire, vers l'orient, auprés du village de Matarea, a été très célébre pour ſon baume. Elle eſt maintenant ruinée, & ne conſerve plus que quelques anciens reſtes. Le nom d'Heliopolis, c'eſt à dire, *ville du Soleil*, lui fut donné à cauſe d'un Temple qui y étoit dedié au Soleil, & où il y avoit un miroir placé de telle maniére, qu'il réfléchiſſoit pendant tout le jour les rayons de cet Aſtre, de ſorte que tout le Temple en étoit illuminé. On voit parmi les ruines de cette ville un Obélique dreſſé au milieu d'une place, avec des emblémes hiéroglyphiques des quatre côtez, & une colonne appellée l'*Aiguille de Pharaon.* Les Arabes nomment cette ancienne ville, *Ain Schems*, c'eſt à dire, *l'Oeil du Soleil.* * Dapper, *Deſcription de l'Afrique.*

HELIOPOLIS, ville de Phénicie. Une autre HELIOPOLIS de Calcile. Il y avoit Siége épiſcopal dans ces deux villes, l'une ſous la Métropole de Conſtantinople, & l'autre d'Antioche. Les Juifs avoient un Temple à Heliopolis, qu'ils nommoient *Onion*, du nom du Prêtre Onias. Veſpaſien le fit ruiner. * Joſéphe, *Guerre des Juifs, l.* 7. *c.* 30 Pline. Ptolomée, &c.

HELIOPOLIS, villa de la Céléſyrie entre le Liban & l'Antiliban, entre Laodicée & Abila, nommée autrement Balbec ou Malbech. Il y avoit un Temple fameux dédié au Soleil, ou au Dieu Balanius, dont on voit, encore à préſent, de magnifiques reſtes. * D. Calmet, *Diction. de la Bible. Voyez* BALBEC.

HELIOPOLIS, ville de la Vieille Marche de Brandebourg, dans le Cercle de la Haute Saxe, en Allemagne, maintenant nommée *Soltwedel*, c'eſt à dire, *Vallée du Soleil.* On dit que l'Empereur Charlemagne la fit bâtir, ayant fait abbatre la ſtatue du Soleil que l'on y adoroit. * Baudrand.

* HELIOT (Nicolas) M. Baillet, dans ſon *Traité des Enfans célébres par leurs études*, dit que l'on promenoit par toute la France ce Nicolas Heliot comme le prodige du XIV ſiécle; mais il ſe trompe, & M. Naudé parle de ce même jeune homme comme vivant en 1628. *Voyez* ce qu'en diſent ces deux Auteurs, Baillet, *Jugemens, &c. tome* 5. *partie* 1. *p.* 73 *& ſuiv. n.* 63. édit. d'Amſterdam, 1725.

HELIOT, Pierre. *Voyez* HELYOT.

HELISACHAR, Chancelier de France, commença d'exercer ſa charge preſque en même tems que Louis *le Débonnaire* fut parvenu à l'Empire, vers l'an 815. & ſigna pluſieurs Chartres pour les Abbayes de Saint-Denys en France & de Saint Maximin de Tréves. Il étoit Abbé de celle-ci & de Saint-Riquier. Il obtint de cet Empereur des Lettres de protection pour ſon Abbaye de Saint-Maximin; & Agobard, Archevêque de Lyon,

parlant de lui au Livre de la diſpenſation des biens de l'Egliſe contre les ſacrileges, *p.* 260, l'appelle *Abbatum inter honoratos primi Ludovici pii Imperatoris.* Il reçut en 827 une commiſſion de l'Empereur, rapportée dans les Annales de France. Sa piété, ſon mérite & ſes vertus ſont amplement rapportées dans les Hiſtoires des Abbayes de ſaint-Riquier & de Saint-Maximin. * Le P. Anſelme, *Hiſtoire des grands Officiers.*

HELISENNE DE CRENNE, Demoiſelle, native de Picardie, dans le XVI ſiecle, traduiſit les quatre premiers Livres de l'Enéide de Virgile, qu'elle dédia au Roi François I, & compoſa un autre Livre, qui a pour titre, *Les Angoiſſes douloureuſes qui procedent d'amour.* * La Croix-du-Maine, & Du Verdier-Vauprivas, *Bibliath. Franç.*

HELIUS, Affranchi de l'Empereur Claude, uſurpa un ſi grand pouvoir ſur l'eſprit de Néron ſon ſucceſſeur, que ce Prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Grèce l'an de Jéſus-Chriſt 67, le laiſſa à Rome comme Régent de l'Empire, avec autorité abſolue ſur toutes ſortes de perſonnes, & puiſſance de faire mourir les Sénateurs, même ſans lui en écrire. Hélius exerça les dernieres violences, ſecondé de Polycrate autre Affranchi de même trempe que lui; mais comme les affaires ſemblaient tendre à un ſoulévement, il écrivit à Néron, pour le preſſer de paſſer en Italie, & alla lui-même en Grèce pour hâter ſon retour. Hélius fut puni depuis par Galba. * Dion, *l.* 63. & 64. Tacite, *Annal.* 14. Suétone, *l.* 6.

* HELKAI ou HELCI, de la race des Sacrificateurs Juifs, fut un de ceux qui revinrent de la Captivité de Babylone. * II. *Eſdras* ou *Néhémie*, *ch.* 12. *v.* 15.

HELLADE, Evêque de Taſe, Métropole de la premiere Cilicie, fut dépoſé dans le premier Concile d'Ephéſe. S. Cyrille ne voulut point le comprendre dans la paix, & Hellade ne voulut pas lui-même y être compris. Il réſiſta longtems; mais enfin il ſe rendit. On a ſept Lettres de lui, dans la Collection de Lupus. * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccleſ. du V ſiecle.*

HELLADIUS, Evêque, Diſciple de ſaint Baſile *de Céſarée*, auquel il ſuccéda en l'Evêché de cette ville, écrivit ſa Vie, que nous avons perdue. S. Jean de Damas en cite un paſſage, *Orat. 1. de Imag.*

HELLADIUS, Grammairien, né en Egypte, à Antinoé, vivoit ſous Conſtantin *le Grand*. Il avoit compoſé diverſes piéces en vers Grecs; mais il ne reſte de lui que quelques fragmens de ſa *Chreſtomathie*, conſervez par Photius, ſur laquelle Meurſius fit des Notes, avec leſquelles elle fut imprimée en 1687, par les ſoins de Grævius.

HELLADIUS, auſſi Grammairien, natif d'Alexandrie, avoit écrit entre autres Ouvrages, un Dictionnaire Grec, que Suidas a inſéré dans le ſien. Il vivoit du tems de Théodoſe le Jeune. * Photius & Suidas.

HELLADIUS, Archevêque de Tolède en Eſpagne, dans le VII ſiécle, vécut dans un Monaſtére, où il donna des exemples de ſageſſe & de vertu, & fut élevé ſur le Siége de l'Egliſe de Tolède, après Auraſius. Il la gouverna ſaintement pendant 28 ans, compoſa divers Ouvrages, & mourut le 18 Février de l'an 615. * S. Ildefonſe, *de Scriptor. Eccleſ. c.* 7. André Schottus, *Biblioth. Hiſp.* Le Mire, &c.

HELLANICUS, de Milet, d'autres diſent de Lesbos, Hiſtorien, compoſa une Deſcription de la Terre, & diverſes Hiſtoires. * Simler, *in Biblioth. Geſn.* Poſſevin, *in Apparat Sacro.* Voſſius, *de Hiſt. Græc. l.* 1. *c.* 1. *p.* 7. & 8. *l.* 4. *c.* 5. *p.* 448. & *ſuiv.*

HELLANICUS de Mitylène, étoit né douze ans avant Hérodote, comme il eſt conſtant par le témoignage d'Aulu-Gelle, *l.* 15. *c.* 23 *Hellanique*, dit-il, *avoit 65 ans quand la guerre du Péloponneſe commença; Hérodote en avoit 53.* & *Thucydide 40: cela eſt écrit dans le onziéme Livre de Pamphile.* Cet endroit fait à fixer l'époque de ces trois célébres Hiſtoriens; car la guerre du Péloponnéſe commença la ſeconde année de la LXXXVII Olympiade: ainſi Thucydide étoit né la ſeconde année de la LXXVII; Hérodote la premiére année de la LXXIV; & Hellanicus la premiére année de la LXXI. Hellanicus avoit écrit une Hiſtoire des anciens Rois du monde, & des premiers fondateurs des villes, particulé, *avoient bâti nos murs.* Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 1. fait mention des *Troïques* d'Hellanicus, & aſſure, que ce que cet Auteur a dit de la fuite d'Enée, eſt plus digne de foi, que ce que tous les autres en ont écrit. On parle auſſi de ſon *Hiſtoire d'Egypte*, citée par Athénée, *l.* 12. par Arrien, & par Aulu-Gelle. Denys d'Halicarnaſſe cite encore Hellanicus ſur la retraite d'Enée, & ſur l'expulſion des anciens Habitans d'Italie en Sicile, ce qui étoit tiré du Livre de cet Auteur ſur l'Hiſtoire de Troye. On croit que c'étoit le Mitylénien qui étoit Auteur de cette Hiſtoire; ainſi il n'y a nulle néceſſité d'en admettre pluſieurs de ce nom; & c'eſt peut-être le même, qui eſt dit *Mitylenien*, & *Lesbien*, parce que Mitylène étoit une des villes de l'Iſle de Lesbos, qui en a pris depuis le nom, qu'elle conſerve encore étant appellée l'Iſle de *Mételin*. * Du Pin, *Bibliath. Univ. des Hiſt. Prof. tome* 1.

HELLAS. *Cherchez* ACHAÏE.

* HELLE, HELLES, HELLIG, ou HELLEAA, riviére de Suéde, qui ſépare la Province de Bléking d'avec celle de Schonen ou de Scanie, & qui après avoir paſſé à Chriſtianſtad, ſe jette dans la mer à Ahuſen.

HELLE, Fille d'Athamas, Roi des Thébains, pour éviter la fureur de ſa belle-mere, prit la fuite avec Phryxus ſon frére; & étant tombée dans le canal qui ſépare l'Europe de l'Aſie, auprès de Seſtos & d'Abydos, donna ſon nom au fameux Détroit de l'Helleſpont. * Ovide, *Métam. l.* 7.

* HELLEBICUS, Comte & Maître de l'une & de l'autre Milice, ſous Theodoſe *le Grand* en 383. On trouve dans S. Grégoire de Nazianze une Lettre qui lui eſt adreſſée, & qui eſt la 123. Il y en a diverſes dans celles de Libanius, qui s'adreſſent auſſi à lui. *Voyez* encore S. Chryſoſtome, dans la 27. *de ſes Homélies* au peuple d'Antioche, & Theodoret, *l.* 5. *c.* 19.

HELLEN, fils de Deucalion, donna, ſelon quelques Auteurs, ſon nom aux Grecs, qui furent appellez *Helléens*. Il eut trois fils d'Oſſéide, Eole, Dorus, & Xuthus. * Apollodore, *l.* 1. Diodore, *l.* 4. Pauſanias, *in Atticis.* Conon, rapporté par Photius, *Cod* 186.

HELLENISTES, c'eſt ainſi que l'on a appellé les Juifs diſperſez dans la Gréce & dans d'autres pais, qui uſoient dans leurs Synagogues la Verſion des Septante. Ils avoient même des Synagogues à Jéruſalem, comme il paroît par les Actes des Apôtres, où ſaint Luc les diſtingue des Hébreux. Ils étoient Juifs d'origine ou proſelytes; mais ils étoient nez Grecs, & parloient Grec. Néanmoins comme ils mêloient des expreſſions Hébraïques dans leurs diſcours, ils n'étoient pas appellez *Hébreux*, Grecs, mais *Helléniſtes*, Gréciſans: c'eſt ce qui a fait donner le nom de Langue Helléniſtique, aux Ouvrages compoſez par ces Juifs Grecs, mêlez d'Hébraïſmes. * *Actes des Apôtres, ch* 6. Du Pin, *Diſſert. Préfim ſur la Bible.*

HELLES PHALONITES. *Voyez ci-deſſus* HELES ou HELETS

HELLESPONT, Détroit de mer entre l'Europe & l'Aſie, qu'on appelle aujourd'hui *le Détroit de Gallipoli*, ou *les Dardanelles*, ou *le Bras de Saint-George.* Les Anciens diſoient, que ce Détroit fut nommé Helleſpont, d'Helle, fille d'Athamas Roi des Thébains, qui s'y noya. Ce fut en cet endroit que Xerxès irrité de voir que la mer agitée s'oppoſoit au deſſein qu'il avoit de paſſer en Gréce, la fit fouetter, & y fit conſtruire un pont de bateaux, liez avec des groſſes chaînes, que les flots briſerent peu de tems après, dans une tempête qui s'éleva: de ſorte que ce Prince ambitieux fut obligé de ſe ſauver dans un eſquif de Pêcheur pour paſſer à Abydos, après avoir perdu la bataille de Salamine. * Ovide, *Metam. l.* 7. Greiot, *Voyage de Conſtantinople.*

HELLETRUOE, fille de Lothaire, I du nom, Empereur, & d'Ermengarde, dans le IX ſiécle, épouſa le Comte *Berengre*. Depuis étant reſtée veuve, Lothaire Roi de Lorraine, ſon frere, lui enleva ſes biens. C'eſt à ce ſujet que le Pape Adrien II écrivit à Louis & à Charles une Epître, que du Chêne a rapportée dans les trois volumes des Ecrivains de l'Hiſtoire de France, *p.* 853.

HELLEVIONS, anciens peuples de la Scandinavie. Quelques Géographes les placent dans le Halland, & d'autres dans la Dalécarlie, fondez ſur l'etymologie de leur nom, qui dans la Langue Cimbrique, ſignifie *des gens qui habitent dans les montagnes*, tels que ſont les Dalecarles. * Maty, *Oſſ. Geogr.*

HELLEVOET & HELLEVOETSLUIS. *Voyez* HELVOET & HELVOETSLUIS.

HELLORIO. *Voyez* HELORID.

* HELMBREKER (Theodore) habile Peintre de Harlem, naquit l'an 1624, & paſſa la plus grande partie de ſa vie en Italie. Les piéces de ſa façon ſont rares & fort recherchées. Il mourut en 1694. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome* 2 *p.* 194 & 195.

* HELMERSHAUSEN, ville d'Allemagne dans la Heſſe ſur le Dymel, un peu au deſſus de ſon embouchure dans le Weſer, eſt au nord de Caſſel, dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues.

HELMESLY, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté d'Yorck, qu'on appelle *Ridal*. Il eſt ſur une petite riviére, qui ſe jette dans celle de Derweot. * *Diction. Angl.*

HELMFELD, (Guſtave de) naquit à Stockholm en 1651, de Simon Grundelin Helmfeld Conſeiller du Roi de Suéde, & Maréchal de Camp, & de Marguerite Truchſes de Welderswald. A l'âge de dix ans il ſavoit douze Langues, le Suédois, le Moſcovite, le Polonois, le François, l'Eſpagnol, l'Italien, l'Alleman, le Flamand, l'Anglois, le Latin, le Grec & l'Hébreu. Il ſavoit auſſi la Philoſophie, la Géographie, les Fortifications, les Mathématiques; & ſur-tout, il avoit fait tant de progrès à cet âge dans la Théologie, qu'il ſe fit admirer dans le Synode de Narva par ſes oppoſitions & ſes interrogations. Il fut reçu Docteur en Droit à Leyde avec applaudiſſement, n'ayant que dix huit ans, ayant ſoutenu des Théſes *de Occupatione*, ſous le D. van Thoen, d'où étant paſſé en Angleterre, on l'y aggrégea à la Société Royale des Sciences. L'année ſuivante il fut reçu Aſſeſſeur au Tribunal de Wiſmar, & mourut à Thorn en Pruſſe, l'an 1674. Vincentii Panvicini *Singularia &c.* Baſilez 1723.

HELMOLDUS, Prêtre de Buſow, village près du Lac de Plœn. Il vivoit du tems de l'Empereur Frédéric Barberouſſe, & étoit toûjours auprès de Géroldе, le premier Evêque de Lubeck, qui avoit été ſon Precepteur & à qui il aida à convertir les Wagres. Ce fut auſſi à l'inſtigation de cet Evêque qu'il commença ſon *Chronicon Sclavorum*, qui commence par l'Hiſtoire de la converſion des Saxons à la Foi Chrétienne & qui finit à l'année 1170. Arnold, Abbé de S. Jean à Lubeck, continua cette Chronique juſques en 1209, & Henri Bangert Prêtre de Lubeck le pouſſa juſques en 1430 ou 1448, comme le titre le porte. Il donna à cette continuation le titre de *Chronicon Holſatiæ.* Elle ſe trouve dans les *Acceſſiones Hiſtorica* de Leibnitz. Reinecius a donné une édition de cette Chronique avec des Remarques. Leibnitz l'a auſſi publiée, *Scriptor. Brunſuic. tome* 2. L'année de la naiſſance d'Helmoldus eſt inconnue, mais il eſt certain qu'il mourut en 1170 ou en 1180. * Bellarmin. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *p.* 435. Bangerd *Præf.* in *Helmoldum. Diſſ. Allumnd.*

HELMON. *Voyez* ALMON.

HELMONT, (Jean-Batiſte) dit VAN HELMONT, Seigneur

gneur de Royenborch, de Pellines, &c. étoit de Bruxelles dans les Pais Bas, où il naquit l'an 1588. Il étudia à Louvain & ailleurs, fit un grand progrès dans les Sciences, & s'appliquant particulièrement à la Chymie, fut toujours opposé aux sentimens d'Aristote & de Galien. Depuis, donnant dans ceux de Paracelse, il pratiqua la Médecine d'une manière qui lui acquit une grande réputation; car il fit des cures si surprenantes par ses remèdes, qu'on le mit à l'inquisition, sur le soupçon qu'on eut, que ce qu'il faisoit étoit au dessus des forces de la Nature. Il prouva le contraire, & se retira en Hollande, pour y être plus en liberté. Sa doctrine lui fit des ennemis de tous les Péripatéticiens & des Galénistes; ce qui ne l'empêcha pas de former un grand nombre de Disciples, dont le nombre s'est fort multiplié depuis sa mort, qui arriva l'an 1644. Il composa divers Traitez, *Dispatatio de magnetica corporum curatione; Paradoxa de aquis Spadanis; Febrium doctrina inaudita; Ortus Medicinæ*, & autres, qu'on a renfermez en un volume in *folio*. * Valère André. *Bibliot. Belgica*, p. 453 & 454. Lotenzo Crasso, *Elogi d'Hom. Letter. part.* 2 *&c.*

HELMONT (François Mercure Van) fils du précédent, naquit en 1618. Il s'appliqua à la Médecine & à la Chymie, & passa pour être versé dans toutes les Sciences. Quelques-uns assurent qu'il avoit trouvé la pierre Philosophale, parce que n'ayant pas beaucoup de revenu, il ne laissoit pas de faire une grande dépense & vivoit sur un beau pié. Il étoit extrêmement estimé & considéré à Amsterdam. Peu de tems avant sa mort, il alla à Berlin à la sollicitation de la Reine de Prusse, & il mourut à Cologne qui fait partie de la ville de Berlin, âgé de 81 ans. Il eut soin de publier les Oeuvres de son père. On a de lui en particulier, *Alphabetum Naturæ; Cognitiones super quatuor priora capita Geneseos; de Attributis Divinis; de Inferno; Naturkunde en van de Zielkens.* Pour ce qui regarde le Livre intitulé *Seder-Olam*, il n'a jamais voulu s'en avouer l'Auteur. * Gr *Dict. Univ. Holl.* Crocius *Hist. Quaker. l.* 3 *p.* 282. Arnold. *Ketter-Historie. Nouvelles de la République des Lettres.*

HELMONT, petite ville avec un beau château. Elle est dans le Peeland, contrée du Brabant Hollandois, sur la rivière d'Aa, entre la ville de Boisleduc & celle de Ruremonde, à six ou sept lieues de l'une & de l'autre. Cette ville a donné le nom à *Jean Baptiste van Helmont*, qui s'est rendu si fameux par les découvertes qu'il a faites dans la Médecine Chymique. * Maty, *Dict. Géogr.*

HELMSTAOT, ville d'Allemagne, dans le Duché de Brunswick, avec une Université, dite *Julienne*, parce que le Duc Jules la fonda l'an 1576. Cette ville avoit appartenu auparavant à l'Abbé de Helmstadt, qui la céda l'an 1490, aux Ducs de Brunswick. * Bertius, *Rerum Germ. l.* 3. Le Mire, *Geogr. Ecclés.*

HELMSTADT ou HELMSTEDE, ville de Suède sur la Mer Baltique, est renfermée dans la Province de Halland, dont les Danois ont été autrefois les maîtres, & qu'ils cédèrent l'an 1645, par la paix de Bromsbroo, confirmée par celle de Roskill l'an 1658. * Sanson.

HELMSTON, BRICHT-HELMSTON, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Suffex, appellé *Lewes*, sur le Canal. * *Dict. Angl.*

HELOISE. *Voyez* ABAILARD & LOUISE.

* HELON, père d'Eliab de la Tribu de Zabulon. * *Nombres. ch.* 1. *v.* 9.

HELON, juge d'Israël. *Voyez* AHIALON.

HELON, ville de la Tribu de Dan. *Voyez* AJALON.

HELON, ville dans les montagnes de Juda. *Voyez* HOLON.

HELON, ville de la Tribu de Juda. *Voyez* HILEN.

HELON, ville de Palestine dans la Tribu de Ruben. * *Jérémie, ch.* 48. *v.* 21.

* HELORIO, HELLORIO & ELORIO, petite ville d'Espagne dans la Biscaye propre, vers les confins du Guipuscoa, est au sud-est de Bilbao, dont elle est éloignée d'environ neuf lieues. Elle est dans une vallée fort agréable, fertile en pommiers, & couverte de bois épais, propres à construire des vaisseaux. Les Habitans d'Helorio font fort industrieux à travailler un fer. On estime particulièrement leurs halebardes. * Colménar, *Délices d'Espagne, p.* 101.

HELORUS, nom de deux rivières, l'une en Sicile, avec une ville de ce nom. * Virgile, *Catalogue des fleuves.* Etienne de Byzance. Silius Italicus, *l.* 14. *v.* 269. Cluvier, *Ancienne Sicile.* L'autre en la grande Grèce, près de Scyllacium, où les Grecs furent défaits par Denys de Syracuse. On lit *Elorus* sans aspiration dans Athénée, *Elesporus* dans Polybe, & *Elleporus* dans Elien.

HELOTES ou ELOTES. On en a déja dit quelque chose sous le dernier mot, mais on va présentement s'y étendre davantage. Les Hélotes, Εἵλωτες, étoient les Habitans de la ville d'*Hélos* dans le païs des Lacédémoniens, qui après s'être emparez de cette ville rebelle, firent de tous ses Habitans des Esclaves publics de la ville de Lacédémone. Cependant quand le Magistrat n'avoit pas besoin d'eux, on les accordoit aussi aux Bourgeois, de sorte qu'une grande partie de ces Esclaves se vit toûjours au service des particuliers, qui pourtant étoient obligez de les rendre à la ville dès qu'on les redemandoit. On les employoit à travailler & à labourer les champs. Quelquefois aussi on s'en servoit pour la guerre, où ils ont souvent rendu de bons services que quelques-uns en ont obtenu leur liberté. Mais comme on craignoit quelque soulèvement de leur part, les Anciens de Lacédémone firent une Loi qui fixoit leur nombre, & en conséquence de laquelle on exposoit les enfans nouveaux nez qui alloient au delà de ce nombre. On ne trouve pas que cette Loi ait été longtems en vigueur, ou qu'elle ait été souvent suivie. Du moins on voit par les anciens Historiens, qu'aucun peuple de la Grèce n'a eu autant d'Esclaves que les Lacédémoniens en nyoient par le moyen des Hélotes. Au reste on les traitoit fort rigoureusement, de sorte qu'il y avoit des tems fixez dans l'année auxquels on les fustigeoit, quoi qu'ils n'eussent commis aucune faute, & lorsque quelqu'un d'eux devenoit trop gras, non seulement on le tuoit, mais de plus on mettoit aussi son maître à l'amende, de ce qu'il n'avoit pas empêché son Esclave de s'engraisser, en augmentant son travail & en diminuant sa nourriture. Dans les Fêtes publiques des Lacédémoniens, on obligeoit les Hélotes à s'enivrer, afin que les enfans fussent, par ce spectacle, détournez de l'yvrognerie. Quelques-uns d'eux, qu'on nommoit Μόθωνες, étoient employez aux ministères honnêtes, comme à conduire les enfans au Collège & à les ramener à la maison. C'étoit une espèce d'Affranchis, qui cependant ne jouissoient pas de tous les privilèges des personnes libres du Lacédémone, quoique par leur bonne conduite ils pussent aussi arriver à ce degré de liberté, puisque Lysandre, Callicratides & Gylippe qui étoient Hélotes de naissance, avoient en considération de leur valeur acquis la liberté. * Isocrates, *in Panathen.* Plutarque in *Lyc.* Aulote, *Polit. l.* 2. Strabon, *l.* 8. Pausanias, *in Laconicis.* Thucydide, *l.* 8. Pollux, *l.* 3. *c.* 8. Athénée, *l.* 6. *&* 14. Elien, *l.* 12 *c.* 43. Phylarchus, *in fragm.* Suidas. Hesychius, *Etymologicon Magnum.* Le Scholiaste d'*Aristophane, ad Plutum.* Cragius, *de Rep. Laced.* Meurtius, *Miscell. Laco. Dict. Allemand de Bâle.*

HELPERIC, Allemand de nation, & Moine de saint Gal dans le XII siècle, composa divers Ouvrages, qui ont conservé son nom à la postérité, entre, un Traité de Musique; *de Computo Ecclesiastico*; & des Vers. * Trithème, *de Catal.*

HELPIDIUS, Martyr, avoit été créé Préfet du Prétoire par Constance; mais sous l'empire de Julien *l'Apostat*, l'an 362, voyant qu'il ne pouvoit garder cette charge sans renoncer à sa Religion, il s'en défit volontairement. L'Empereur l'ayant fait accuser d'un crime de lèse-Majesté, le fit traîner dans les rues par des chevaux indomptez, & ensuite le fit jetter dans le feu. * Le Sueur, *Histoire de l'Eglise & de l'Empire, l'an* 362.

HELPIODUS, Hérétique Priscillianiste, fut condamné dans un Concile de Saragosse, assemblé l'an 381. *Cherchez* ELPIDIUS.

HELPIS, native de Sicile, femme du célèbre Boëce, dans le VI siècle, étoit versée dans la connoissance des Belles-Lettres, & excelloit sur-tout dans la Poësie. On lui attribue quelques Hymnes, que nous avons encore sous son nom. Au reste, elle fut très attachée à son mari, qui en eut deux fils, qui furent tous deux Consuls. *Voyez* BOËCE & ELPIS.

HELSIMBURG, ville de Suède. *Voyez* ELSINBURG.

HELSINGFORS, ville de Suède, capitale de la Province de Nyland dans la Finlande, est située sur le Golfe de Finlande, à l'embouchure de la rivière de Wandu, avec un port.

HELSINGIE, HELSINGLAND ou HELSINGUIE, Province de Suède, l'une des Norderlies, ou septentrionales de ce Royaume, en Latin *Helsingia.* Elle a pour bornes au nord la Médelpadie & la Jemptie; au couchant la Dalécarlie; au midi la même Dalécarlie & la Gestricie; & au levant le golfe de Bothnie. Sa longueur est à peu près de soixante & cinq lieues de l'occident à l'orient, & de vint du nord au sud. Cette Province, dont la plus grande partie des Habitans s'occupent à la chasse & à la pêche, est pleine de forêts & de montagnes, & ses lieux les plus remarquables sont les bourgs de Hudwickwald, d'Alta & de Dalbo. Quelques-uns assurent que la Province d'Helsingland a été anciennement un Royaume particulier qui renfermoit la Jemptie, la Médelpadie, l'Angermanie & la Bothnie. * Maty, *Dict. Géogr.*

HELSINOLANO. *Voyez* HELSINGIE.

* HELST (Barthélemy Vander) né à Harlem dans le commencement du XVII siècle, fut un très habile Peintre en portrait. La pièce la plus remarquable qu'il ait faite se trouve dans la Maison de ville d'Amsterdam, dans la Salle du Conseil de guerre. Il gagnoit beaucoup, & dépensoit de même. Il se maria sur ses vieux jours, avec une jeune femme, & il en eut un fils qui fut un bon Peintre aussi bien que son père. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 121. *& suiv.*

HELSTON, bon bourg d'Angleterre, situé dans le Comté de Cornouaille, à deux lieues de l'Austouth, du côté du couchant. Helston est un des quatre bourgs, où l'on marque l'étain de Cornouaille, & il a séance & voix dans le Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction. Géogr.*

HELVETIENS, anciens peuples de la Gaule Celtique. Ils étoient bornez au nord par les Rauraciens & par la Vindélicie, ils avoient le Rhetie au levant, les Séquaniens au couchant, & les Allobroges, les Sedueniens & les Véragriens au midi. Ainsi leur païs répondoit à la Suisse, à la réserve du Canton de Bâle, qui étoit occupé par les Rauraciens, qu'on ne comptoit pas entre les Helvetiens, & qui passent aujourd'hui pour Suisses. Les anciens Helvétiens étoient divisez en quatre Peuples qu'on nommoit *Ambrons, Tigurins, Tugéniens*, & *Urbigéniens.* Leurs villes principales étoient *Aventicum, Eburodunum, Salodurum, Vindonissa, Vindorum*, & *Urba*, lesquelles on nomme maintenant Avenches, Yverdun, Soleurre, Vindisch, Winterthur, & Orbe. * Maty, *Dict. Géogr.*

HELVETIUS, fameux Médecin, & fils d'un Médecin de Hollande. Il n'eut pas plutôt achevé ses études de Médecine, que son père l'envoya à Paris, pour y débiter des poudres capables, à ce qu'il prétendoit, de l'enrichir dans un païs, où de nouveaux remèdes font aisément naître de nouvelles maladies & des malades sans nombre. Cependant le jeune Helvétius, avec toute sa vigilance & tous ses soins, ne gagnoit pas de quoi vivre,

vivre, il falloit qu'il donnât une partie de ſa marchandiſe gratuitement pour vendre l'autre. Enfin preſſé par la néceſſité, il retourna en Hollande. Son père, ſans perdre courage, le renvoyâ en France, avec des poudres plus éprouvées & plus efficaces que les premières. Helvétius ne manqua pas, dès qu'il fut arrivé à Paris, de le faire ſavoir au public; mais le public peu échauffé laiſſoit morfondre Helvétius. Néanmoins, toujours alerte, il fit connoiſſance avec un riche Droguiſte de la ville & le voyoit, conjointement avec M. Aſorti, célèbre Médecin de la Faculté, & Botaniſte Royal, qui le traitoit d'une maladie fort périlleuſe. Le Droguiſte, tiré d'affaires par les ſoins d'Aſorti, lui offrit pour récompenſe cinq ou ſix livres de la racine de Breſil, comme quelque choſe de fort précieux; mais cette plante ou ſa vertu lui étant inconnue, il aima mieux prendre de l'argent. La fortune qui vouloit élever Helvétius, contente de voir Aſorti prendre le change & préférer, un peu d'or à la belle & riche plante *Ipecacuana*, fit tomber cette racine par l'indulgence du Droguiſte entre les mains du jeune Fevori. Helvétius court auſſi-tôt à l'Hôpital faire *experimentum in anima vili*; il prépare ſa drogue & hazardant le tout pour le tout, reconnoît après pluſieurs expériences qu'il a le véritable ſpécifique contre le flux de ſang. Ravi de joye, il fait afficher dans Paris que le Médecin Hollandois, après une longue recherche & de profondes méditations, ayant enfin trouvé le véritable ſpécifique pour la guériſon du flux de ſang & la manière de le préparer, ce qui eſt de la dernière importance, avertit le public qu'il demeure en telle rue, telle maiſon, & telle enſeigne, & qu'il donnera ſon remède à prix raiſonnable. Le bruit de la nouvelle découverte ſe répand de toutes parts & vient juſques aux oreilles du Roi. Sa Majeſté fait appeller Helvétius. On le mit entre les mains de M. d'Aquin premier Médecin, pour être examiné touchant ſon prétendu remède. D'Aquin, ſelon la louable coutume de la Faculté, traite Helvétius de Charlatan. Helvétius ſe défend & ſouhaite à d'Aquin un flux de ſang, pour faire ſur lui une heureuſe expérience; enfin Helvétius l'emporte, le Roi lui fait donner vint-quatre mille livres pour ſon ſecret, avec le privilège; qui n'appartient qu'aux ſeuls Médecins de la Faculté de Paris, de travailler à l'Hôtel-Dieu. La réputation d'Helvétius s'augmente avec ſon bonheur, on croit qu'il a des ſpécifiques pour toutes ſortes de maladies. Il n'eſt plus parlé que du Médecin Hollendois, c'eſt à qui l'aura: il ſe perfectionne tous les jours dans ſon art, & ſe trouva à l'âge de trente-deux ans avoir gagné cent mille écus. Quand je vous (dit M. de Vigneul-Marville, qui fournit le matière de cet Article) les Savans aujourd'hui prendre parti avec tant d'obſtination, les uns pour les anciens Auteurs, les autres pour les modernes, il me ſemble vous les deux femmes de la Fable, l'une un peu bien mûre qui arrache les cheveux noirs de la tête de ſon mari, & l'autre encore verte qui en arrache les cheveux blancs, de ſorte que chacune tirant de ſon côté pour rendre ce mari plus beau à ſon goût, le rendent chauve. Il faut garder en cela beaucoup d'équité; les Anciens ont leurs mérites & leurs uſages, & nous avons les nôtres.

Laudemus Veteres; ſed noſtris utamur amoris
Mos tamen eſt aequo dignus uterque colo.

Helvétius eſt mort en 1727. * *Melanges d'Hiſtoire & de Littérature par Monſieur de Vigneul-Marville, tome 1. p. 44-48.* edit. de 1725, laquelle eſt plus correcte ſur cet article, mais on ne l'a pas entre les mains.

HELVIA RICINA, ville autrefois célèbre, dans l'Italie, mais qui ſelon toutes les apparences a été ruinée dans le IV ou V ſiècle par les irruptions des Barbares. Elle étoit ſituée à peu près où l'on voit aujourd'hui les villes de *Recanati* & de *Macerata* dans la Marche d'Ancone, où l'on trouve encore pluſieurs Inſcriptions antiques qui font mention de *Helvia Ricina*, & qui font foi en même tems, que cette ville étoit encore floriſſante ſous les premiers Empereurs Romains. On croit même y avoir découvert les reſtes d'un Amphithéatre. * Gruter, *Inſcr.* Spon, *Miſcell.* Cellarius, *Geogr. Antiq. Delices de l'Italie, tome 2. p. 62. 63. Dict. Allemand de Bâle.*

HELVICUS, (Chriſtophle) Profeſſeur en Théologie, en Grec, en Langues Orientales, dans l'Académie de Gieſſen, étoit né le 26 Décembre 1581, à Spreudlingen, où ſon père étoit Miniſtre. Après avoir fait ſes études à Marpurg, & compoſé déjà pluſieurs vers Grecs, il commença à enſeigner la Langue Grèque à l'âge de 20 ans: il fut enſuite choiſi pour être Profeſſeur en Théologie l'an 1610. Il mourut le dixième Septembre 1616. Il avoit entrepris pluſieurs Ouvrages; mais on a de lui des Tables Chronologiques, qu'il a publiées ſous le nom de *Théâtre Hiſtorique & Chronologique*, imprimées pluſieurs fois, qui ſont très exactes. Il a encore publié des Diſſertations Chronologiques ſur les quatre Monarchies, & ſur les ſeptante Semaines de Daniel, ſur Cyrus, ſur les autres Rois de Perſe, &c. * Bayle, *Diction. Crit. 4 édition.*

HELVIDIUS, Diſciple d'Auxence, Evêque Arien de Milan, répandit ſes erreurs dans le IV ſiècle. Il diſoit qu'après la naiſſance de Jéſus-Chriſt, la ſainte Vierge avoit vécu avec ſaint Joſeph comme avec ſon mari, & ajoûtoit, qu'elle en avoit eu d'autres enfans, que l'Ecriture appelle frères de Seigneur. Ses Sectateurs ſe nommoient *Antidicomarianites*. Helvidius condamnoit auſſi le virginité, diſant qu'elle n'étoit pas préférable au mariage. Gennade dit qu'Helvidius étoit Diſciple d'Auxence & imitateur de Symmaque; qu'il avoit écrit un Livre, où il paroiſſoit du zéle pour la Religion, mais que c'étoit un zéle indiſcret, que ſa ſtyle & ſes raiſonnemens en étoient embarraſſez. Saint Jérôme écrivit contre lui. * Saint Epiphane, *Her.* 70. Saint Auguſtin, *Her.* 56. & 84. Baronius, *A. C.* 382. Gennade *c.* 32. Baillet. Du Pin.

HELVIENS, ancien peuple de la Gaule Celtique, dont Céſar fait mention, *de Bello Gallico, l.* 1. Il les ſépare des Auvergnats par le Mont-Gebenne, aujourd'hui *les Cevennes*; & *l.* 7. il les met dans la Province des Romains, ou la Gaule Narbonnoiſe; car dans la revolte d'Auvergne, de Chartres & de Berri, les Helviens demeurérent fidéles & conſtans dans l'amitié des Romains, & ſe joignirent à leurs voiſins les Vellaunes & les Gabales, contre Vercingentorix qui vint attaquer Céſar. Ils tenoient, ſelon quelques Géographes, le païs nommé à préſent *Vivarais*, dont la ville capitale eſt Viviers, qui étoit la quatriéme entre les villes de la Province Viennoiſe. Entre les villes Epiſcopales qui reconnoiſſent Vienne pour leur Métropole, celle de Viviers eſt miſe après Valence, & va devant Die, Grenoble, ſaint Jean de Maurienne & Genéve. Entre ſes Prélats, Vénantius ſe trouva en Concile d'Epaune, & à celui d'Auvergne, ſous le Roi Théodebert; & Cautinus au cinquiéme d'Orléans. * Adrien de Valois, *Notit. Gall.*

HELVIUS MANCIA. *Voyez* ÆLIUS MANTIA.

HELVOET ou HELLEVOET, village de la Hollande dans l'Iſle de Voorn, au ſud de la Brille dont il eſt éloigné d'une lieue & demie. Tout près de Helvoet eſt Helvoetſluis. *Voyez* l'Article ſuivant.

HELVOETSLUYS, village de la Sud-Hollande dans le pais de Voorn, à deux lieues de la Brille & à l'embouchure de la Meuſe. Il y a un petit port fort ſûr, où l'on conduit les veiſſeaux qui ont beſoin d'être calfeutrez & radoubez. En 1688, le onziéme Novembre, le Prince Guillaume d'Orange partit de ce port avec la Flotte deſtinée à la fameuſe deſcente en Angleterre. Depuis ce tems-là pluſieurs Anglois s'y ſont établis, & l'ont embelli de maiſons bien bâties. Les Pequebots d'Angleterre y arrivent ordinairement & en partent de même. * *Dict. Allemand.*

HELYOT, (Pierre) connu ſous le nom du Père Hippolyte, Religieux du Tiers-Ordre de ſaint François, né en Janvier 1660, étoit fils de *Béatus* Héliot, & de *Marguerite* Muſnier, d'une bonne famille de Paris, qui tiroit ſon origine d'Angleterre, d'où *Jean* Héliot ſon triſayeul ſortit à l'occaſion du changement de Religion qui ſe fit en ce Royaume. Il prit l'habit de Religieux du Tiers-Ordre de ſaint François à Picpus près de Paris, le premier Août 1683, où *Jerôme* Héliot ſon oncle, Chanoine du ſaint Sépulchre de Paris, avoit auſſi pris l'habit à l'âge de 45 ans, & vécut juſqu'en 1687 dans les plus humbles exercices de cet Ordre, quoiqu'il en fût le Fondateur & le bienfaicteur. Le Père Hippolyte fit deux voyages à Rome, & viſita toute l'Italie. Ce fut là qu'il conçut le deſſein de donner au public *l'Hiſtoire des Ordres Monaſtiques, Religieux & Militaires, & des Congregations Séculieres de l'un & de l'autre ſexe, qui ont été établis juſqu'à preſent, contenant leur origine, fondation, progrès, événemens conſiderables, leur décadence, ſuppreſſion ou reforme, les Vies de leurs Fondateurs ou Reformateurs, avec des figures qui repréſentent leurs habillemens.* Il y travailla pendant plus de vint-cinq ans. De retour en France, il fut choiſi ſucceſſivement par trois Provinciaux de ſon Ordre, pour leur Sécretaire, ce qui lui donna lieu de parcourir pluſieurs Provinces pendant douze ou treize ans, où il acheva de recueillir les Mémoires néceſſaires pour ſon Ouvrage. Depuis, il fut élu deux fois Définiteur. Il commença en 1714, de faire imprimer cette Hiſtoire. Il y en avoit déja quatre volumes imprimez *in quarto*, lors qu'il mourut à Picpus près de Paris le cinquiéme Janvier 1716, âgé de 58 ans, dont il en avoit paſſé 33 en religion. Les quatre autres tomes de cet Ouvrage, qu'il avoit finis avant ſe mort, ont été imprimez depuis par les ſoins du Père Louis, Provincial de cet Ordre. Le Père Hippolyte a encore donné au public *le Chriſtian mourant*, & pluſieurs autres Ouvrages également curieux & ſavans.

Entre pluſieurs perſonnes de vertu de cette famille, CLAUDE Héliot, Conſeiller de la Cour des Aydes, oncle de Père Hippolyte, a compoſé quelques Ouvrages de piété, & eſt mort en Juovier 1686, ſans enfans de *Marie* Hérinx, ſon épouſe, Dame d'un mérite ſingulier, morte en Mers 1683, dont la Vie a été donnée au public par le Père Crailet Jéſuite. * *Mémoires du Tems.*

HELXAI. *Cherchez* ELXAI.

H E M.

HEM, fils de Sophonie. *Voyez* HEN.

HEM, (Jean de) Religieux de l'Ordre de ſaint François de Peule, eppellé vulgairement *des Mommets*, natif de Corbie, près d'Amiens en Picardie, fit profeſſion l'an 1552, au Couvent de Nigeon, près de Paris, autrement dit *les Bons-Hommes*. Ses prédications attirérent tant de monde, qu'il étoit obligé de prêcher dans des places publiques à Paris, & entre autres au cimetière des Innocens. Les Huguenots, qui le regardoient comme leur plus grand ennemi, le mirent mal dans l'eſprit de la Reine-Mére Catherine de Médicis, & lui perſuadérent qu'il l'avoit comparée à Jézabel, ce qui étoit une pure calomnie. Cette Reine, irritée par ce faux rapport, fit prendre Jean de Hem, qui fut conduit à Saint-Gesmain en Laye, pour répondre ſur cette accuſation en préſence de ſa Majeſté. Alors les Bourgeois de Paris demandérent ſe liberté, qu'ils obtinrent; & le remenérent à Paris, où il fut reçu avec une joye univerſelle de tout le peuple qui couroit après lui comme après un Apôtre. Paſquier en parle en ces termes: *Le Religieux eſt entré dans notre ville avec tel applaudiſſement, & accompagné de gens de pié & de cheval, comme ſi c'eût été un grand Prince; & le lendemain de ſon re-*

tour

tour a été fête une grande procession en l'Eglise de ſaint Barthélemy, pour louer Dieu de ſa faveur. Lorsqu'il eut été élu Provincial des Minimes de la Province de Toulouſe, les Bourgeois de Paris prièrent le Nonce du Pape, de caſſer l'élection au nom de Sa Sainteté, & obligèrent le Père de Hem à demeurer en cette ville, pour l'édification du peuple. Il mourut de la peſte, le 16 Décembre 1562, n'ayant vécu que dix ans dans ſon Ordre. C'eſt une choſe remarquable, que tous les Bourgeois s'empreſſant de l'aller voir pendant ſa maladie, il n'y en eut aucun qui prît le mauvais air, non plus que lorsqu'étant mort, ſon corps fut porté à St. Jacques de la Boucherie, où il avoit commencé de prêcher l'Avent, & de là au Couvent de Nigeon, où il fut enterré près du grand autel. Les Bourgeois voulurent lui faire dreſſer un ſépulchre de marbre; mais ils obtinrent ſeulement des Religieux de ce Couvent, que l'on mettroit ſur ſa foſſe une ſimple tombe, avec ſon image gravée, & une épitaphe que l'on y voit. * Hilarion de Coſte, *Hiſtoire Catholique des Hommes & des Dames Illuſtres.*

HEMAN, fils de Lothan, fils d'Eſaü. * *Geneſe, ch.* 36. *v.* 22

HEMAN, Chantre, fils de Joël, fils de Samuel, de la famille de Keath. * 1 *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 33.

HEMAN, Ezrahite, eſt l'un des chantres que David avoit mis dans le Tample, & à qui eſt attribué le 87 Pſeaume ſelon la Vulgate & le 88 ſelon l'Hébreu, parce qu'il le mit en chant, ou pour quelqu'autre raiſon qui nous eſt inconnue. C'eſt le Pſeaume qui commence, *Domine Deus ſalutis meæ, &c.* & qui a ce titre, *Canticum & Pſalmus ad filios Chori, pour la fin, à chanter pour Mahalath, inſtruction d'Heman Ezrahite.* * 1 *Chronic.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 6: *ch.* 16. *v.* 41 & 42. Torniel, *A. M.* 2964. *n.* 4.

HEMARD DE DENONVILLE, (Charles) Cardinal, Evêque de Mâcon, puis d'Amiens, Abbé de Saint-Père en Vallée, de ſaint Nicolas d'Angers, &c. étoit François, fils de *Pierre* Hémard, Seigneur de Dénonville en Beauſſe, & de *Jeanne* Fremière. Il s'avança à la Cour de François I, qui ſe ſervit de lui dans le Conſeil, lui donna l'Evêché de Mâcon, & l'employa dans des Ambaſſades importantes. Hémard fut Ambaſſadeur à Rome après Jean du Bellai, & mérita comme lui le chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III lui donna le 22 Décembre 1536. A ſon retour en France, il eut l'Evêché d'Amiens, où il mourut le 23 Août 1543. Son corps fut enterré dans ſa Cathédrale, où l'on voit encore ſon effigie en marbre blanc, avec ſon épitaphe. La Croix-du-Maine lui attribue des Mémoires de ſes Ambaſſades, qui n'ont pas été publiez. * La Morlière, *Antiquités d'Amiens.* Severt, *de Epiſc. Mariyr.* Sainte-Marthe. Frizon. Ciaconius. Onuphre, &c.

HEMATH, ville & païs de Syrie. *Voyez* HAMATH.

* 1 *Chron.* ou *Paralip. ch.* 18. *v.* 3.

* HEMBERG, village du Suiſſe dans le Tokkenburg, où les Habitans ſont des deux Religions. Il eſt ſitué dans les montagnes. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 3. *p.* 317.

* HEMBRICOURT (Jacques) Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem ou de Malte, a laiſſé en manuſcrit, *Le Miroir des nobles Familles du Comté de Hasbain & des pais voiſins*, depuis l'an 1333, juſques à l'an 1398; *Les Guerres mortelles entre les Maiſons d'Aſtenois & de Warous*, depuis l'an 1298, juſques à l'an 1337. * Valère André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 412.

* HEMDAN, ou HAMDAN, fils de Diſcan, des Deſcendans d'Eſaü, fils d'Iſaac & frère de Jacob. * *Geneſe, ch.* 36. *v.* 26.

HEMELAER (Jean) Chanoine d'Anvers, natif de la Haye, a été un fort ſavant homme. Il s'épliqua beaucoup plus à l'étude des Belles-Lettres & à la Science des Médailles, qu'aux Diſputes des Théologiens. Il compoſa un Ouvrage des Médailles des Empereurs Romains, depuis Jules Céſar juſqu'à Héraclius; mais qu'il ne voulut pas qu'on publiât ſous ſon nom. Il étoit Poëte & Orateur. Il fit à Rome un Panegyrique de Clément VIII, avec un ſi grand ſuccès, qu'on lui donna à choiſir, ou la garde de la Bibliothèque du Vatican, ou un très bon Bénéfice. Il ſe contenta d'être Chanoine à la Cathédrale d'Anvers. Il avoit eu beaucoup de part à l'eſtime & à l'amitié de Juſte Lipſe ſon Profeſſeur. Cela paroît par les Lettres, que Lipſe lui a écrites, & par le témoignage, qu'il lui donna l'an 1600. Hémelaer ſe préparoit alors au voyage d'Italie. Il paſſa ſix ans à Rome, chez le Cardinal Céſi. Il fut ami de Grotius, & il publia des vers, où il le félicita ſur ſa ſortie de priſon. Il étoit frère de la mère de Jaques Golius, ce ſavant Profeſſeur de Leide, qui s'eſt acquis une ſi belle réputation par ſa connoiſſance profonde des Langues Orientales. Il auroit voulu, ſans doute, gagner ce neveu à la Communion Romaine, comme il y gagna Pierre Golius, frère de Jaques, mais il n'auroit pas été capable d'y réuſſir. Jaques Golius étoit un bon Proteſtant, qui conſerva toute ſa vie beaucoup de rancune contre ſon oncle, à cauſe du changement de Religion de ſon frère. * Bayle, *Dictionn. Crit.* avec les Auteurs qu'il cite. Valère André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 514.

HEMEROBAPTISTES, Secte entre les Juifs, ainſi nommée, parce que ceux qui la compoſoient, ſe baiſoient, ou baignoient tous les jours, en quelque tems que ce fût, faiſant conſiſter la ſainteté en ces ablutions journalières. Ils ſuivoient les opinions des Phariſiens, excepté qu'ils nioient le réſurrection des morts, avec les Sadducéens. Il eſt parlé d'eux, ſelon quelques Interprêtes, dans ſaint Marc, quoiqu'ils ne ſoient pas nommez. C'eſt dans l'endroit où ils reprochèrent à Jéſus-Chriſt, que ſes Diſciples ne lavoient pas leurs mains, avant que de ſe mettre à table. Cela fut cauſe que le Sauveur du Monde leur reprocha qu'ils étoient plûtôt obſervateurs de cette ſorte de traditions ſuperſtitieuſes, & qu'ils négligeoient les commandemens de Dieu. Il n'eſt pas néanmoins certain que ce fût une Secte particulière parmi les Juifs, parce que les Savans ne reconnoiſſent de Sectes des Juifs, du tems de Notre-Seigneur, que les trois fameuſes dont Joſephe fait mention, ſçavoir, les *Phariſiens*, les *Sadducéens*, & les *Eſſeniens*. * *Marc, ch.* 7. Saint Epiphane, *Panar. h.* 1. *c.* 17. 18.

* HEMERT (Antoine de) ainſi appellé d'un village de même nom en Hollande, appellé *Neer-Hemert*, ou en Gueldre, appellé *Op-Hemert*, fut Chanoine à Eindhoven dans la Mairie de Bois-le-duc. On a de lui *Speculum perfectionis*, traduit de Flamand en Latin; *Paracleſis affectus mentis, ſive de paratione ſervandæ libri tres; Manuſcita Philoſophica.* Ce dernier Ouvrage n'avoit pas encore vu le jour du tems de Valère André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 87.

HEMINA. *Cherchez* CASSIUS HEMINA.

HEMINE, *Hemina*, ἡμίεκτον, diſent les anciennes Gloſes; *Hemina*, c'eſt à dire, *Demi-ſetier*; ces deux termes étant tellement réciproques, que l'ancien *Lexicon* a auſſi traduit ἡμίεκτον, par le mot d'*Hemina*. Le Grammairien Feſtus en rend la raiſon. „ L'Hémine, dit-il, eſt ainſi nommée du Grec ἥμισυ, *dimidium*, „ parce qu'elle eſt la moitié du Setier." Ce qui eſt confirmé par Aule-Gelle, qui dit, que „ ſi l'on a verſé une Hémine d'un Se„ tier, il faut dire qu'on a verſé un Demi ſetier, & non pas un „ Setier diviſé par le moitié." *Dimidium, non dimidiatum Sextarium.* L'Hémine étoit donc le moitié du Setier Romain: & c'eſt de cet mot de Setier, quoi qu'inuſité en François en ce ſens, qu'eſt venu celui de *Demi-ſetier*. L'Hémine Romaine, dit Garaut, Général de la Cour des Monnoyes, eſt le Demi-ſetier de Paris, qui contient huit onces de liqueur, c'eſt à dire, deux Poſſons. Fernel nous dit la même choſe. L'Hémine étoit auſſi une meſure de froment, qui contenoit environ deux Bichets, & l'on ſe ſert encore de ce terme en ce ſens dans quelques Provinces de France. Apulée nous apprend que la Cotyle & l'*Hémine* étoient ſynonymes parmi les Anciens, & que toutes deux ſe prenoient pour le Demi-ſetier. „ L'Hémine, dit-il, eſt la moitié du Se„ tier, d'où vient que les Grecs l'appellent *Cotyle*, c'eſt à dire, „ *ſection* ou *diviſion*, parce qu'elle diviſoit le Setier en deux." Les Anciens confondoient ſouvent ces deux termes, juſques-là qu'ils appelloient quelquefois l'Hémine la Cotyle d'Italie: auſſi le Cotyle étoit la moitié du Setier Grec. Ils avoient auſſi accoutumé de mettre dans les Temples les Originaux des meſures, pour y avoir recours, quand on voudroit vérifier celles dont on ſe ſervoit en public. Varron raporte que la Balance dont on peſoit le monnoye étoit gardée dans le Temple de Saturne. Nous liſons dans Faunius que l'*Amphore*, qui tenoit huit Conges, c'eſt à dire, quarante-huit Setiers, fut conſacrée par les anciens Romains à Jupiter ſur le mont Tarpeien, où étoit le Capitole

——— ——— *Quam, ne violare liceret,*
Sacravere Jovi, Tarpeio in monte, Quirites.

Et l'Empereur Veſpaſien ayant rétabli le Capitole, après les guerres civiles de Vitellius, y remit auſſi les Originaux de ces meſures. Le Conge contenoit dix livres, c'eſt à dire, ſix-vints onces Romaines, leur livre n'étant que de douze onces: & ces ſix-vints onces pouvoient faire un peu plus de trois pintes de Paris. Saint Benoît dans ſa Régle donne à chaque Religieux une ſeule Hémine de vin, ce qui a donné lieu à diverſes contellations ſur ce que contient l'Hémine; les uns l'ont beaucoup augmentée; les autres l'ont reſſerrée. Il y en a qui l'ont fait monter juſqu'à la pinte de Paris; d'autres l'ont fait égale à l'Hémine Romaine, qui n'étoit que de dix onces; quelques-uns l'ont faite de douze onces, & la plupart de dix-huit onces ou environ. * Lancelot, *Traité de l'Hemine.* Mabillon, *IV. ſiecle Bénédictin.* Martenne, *de Ritib. Monach.* Pelletier, *Diſſert ſur l'Hémine.* Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVII ſiecle.*

* HEMINGSTON, petit bourg d'Angleterre dans le Province de Suffolk. Il eſt à l'eſt de Nedeham ou Needham, à deux ou trois milles de diſtance. M. Beaverell, *Delices d'Angleterre p.* 83, en rapporte une ſingulière remarquable. Il dit que l'on trouve dans les anciens regîtres des Fiefs de la Couronne, que ce lieu avoit été donné à un nommé Boudouin, ſous condition d'en faire ou certain hommage au Roi. Voici les termes de l'Original: *Pro quo debuit facere dic notuh Domini ſingulis annis coram Domino Rege Angliæ unum ſaltum, unum juſtitium & unum bumbuhon.*

* HEMIR HAMET, fils de Mahomet Kodabendeh, dans la guerre que ſon père eut contre Amurath III, Empereur des Turcs, fit priſonnier Abdulchair qui commandoit les Tartares qui étoient allez au ſecours des Turcs. Après la mort de ſon père il monta ſur le trône, mais il ne régna que ſept mois, & laiſſa le Royaume à ſon frére Schah-Abbas I.

HEMLINCTON. *Cherchez* ADAM HEMLINCTON.

* HEMMING (Sixte de) de Friſe, naquit le ſixiéme Fevrier 1533. Il fit ſes premières études à Groningue, d'où il alla à Cologne pour y étudier en Médecine & en Mathématiques. Après avoir viſité la France, il fit quelque ſéjour à Louvain. On a de lui, *De Aſtrologia, ratione & experientia refutata, adverſus Cypr. Leovitium, Hieronymum Cardinalem, & Lucam Gauricum.* Il mourut vers l'an 1586. * Valère André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 815 & 816

HEMMINGIUS (Nicolas) Profeſſeur en Théologie à Coppenhague, naquit l'an 1513, dans l'Iſle de Zéland. Sa première éducation ne put pas lui être fort avantageuſe, puis qu'elle fut dirigée par un Forgeron frére de ſon père. Il fit néanmoins quelques progrès dans les Belles-Lettres, & puis il alla à Wittenberg, où, pendant cinq ans, il fut l'un des Auditeurs les plus aſſidus de Mélanchthon. Comme il falloit qu'il gagnât ſa vie,

vie, soit à instruire des Ecoliers, soit à écrire pour eux, il faut admirer davantage l'érudition qu'il acquit. Il s'en retourna en Danemarc, &, par la recommandation de Melanchthon, il entra chez un Gentilhomme, dont il instruisoit les fils. Ensuite, il fut fait Ministre de l'Eglise de S. Esprit à Coppenhague, & puis Professeur en Langue Hébraïque. Il prit le degré de Docteur en Théologie l'an 1557, & tout aussi-tôt il obtint une Profession en le même Faculté à Coppenhague. Il en fit très bien les fonctions, jusques en l'année 1579, qu'il fut déclaré *Emeritus*, & pourvu d'un Canonicat dans l'Eglise de Roschild. Il jouit tranquillement de ce Bénéfice jusques à sa mort, c'est à dire, jusques au 23 de Mai 1600. Il fut aveugle les dernières années de sa vie; & cela doit moins surprendre, quand on songe qu'il fut toûjours fort studieux & qu'il vécut 87 ans. Remarquons que, non seulement il ne fut pas un Luthérien fort rigide; mais qu'il y a quelque apparence que, si l'on n'y eût mis ordre, il auroit paru bon Calviniste. On s'aperçut de son penchant pour les opinions de Genève, & on l'obligea à s'expliquer, & même à se retracter. Il donna une Confession de foi Luthérienne. Hemmingius publia beaucoup de Livres, ses Opuscules Théologiques parurent si bons à Simon Goulart, qu'il les fit réimprimer à Genève l'an 1586. * Bayle, *Dict. Crit.*

HEMON, fils de Créon, Roi de Thèbes, fut si passionné pour Antigone, fille d'Oedipe & de Jocaste, qu'ayant appris que Créon l'avoit fait mourir, pour avoir fait enterrer Etéocle & Polynice ses frères contre sa défense, il se tua de desespoir sur son tombeau. *Cherchez* EMON. * Properce, *l.* 2. *Eleg.* 8. *v.* 20. Sophocle, *in Antigone.*

HEMONA. *Voyez* KEPHAR HAMMONAÏ.

HEMONIE. *Voyez* HÆMONIE.

HEMOR, père de Sichem, Habitant du pais de Chanaan, des Descendans de qui Jacob acheta un lieu pour sa sépulture. Il est dit dans les Actes que ce fut Abraham, qui fit ce marché; mais l'Histoire de la Genèse nous apprend que ce ne fut pas d'Hémor, père de Sichem, qu'Abraham acheta le lieu de sa sépulture, mais d'Ephron Héthéen: & que ce fut Jacob, qui acheta des Habitans de la ville de Sichem, ainsi appellée du nom de fils d'Hémor, un lieu pour sa sépulture, moyennant cent agneaux ou cent pièces de monnoye, qui portoient des empreintes d'agneaux: ce sorte qu'il faut que dans les Actes le nom d'Abraham ait été mis pour celui de Jacob, ou que par Abraham, saint Etienne, dont on rapporte les paroles, entende Jacob, Descendant d'Abraham. * *Genèse ch.* 33. *&* 34. *Actes, ch.* 7. Du Pin, *Dissert. Hist. Chronol. Crit. sur la Bible.*

HEMORRHOISSE. On ne connoît que sous ce nom, la femme, qui étant malade depuis douze ans d'une perte de sang, s'approcha de Notre-Seigneur dans le tems qu'il alloit à la maison de Jaïre, Chef d'une Synagogue, pour guérir sa fille. Elle toucha le bord de son vêtement, disant en elle-même, *Si je touche seulement le bord de sa robe, je serai guérie. Matthieu, ch.* 9. *v.* 18. Elle avoit dépensé inutilement tout son bien en Médecins, & bien loin d'être soulagée, son mal étoit augmenté: mais elle n'eut pas plûtôt touché le bord de la robe de Notre-Seigneur, qu'elle se sentit guérie. Jésus-Christ s'arrêta, & demanda qui l'avoit touché. Ses Disciples lui dirent, *Maître, le peuple vous accable, & vous demandez qui vous a touché!* Il répondit que quelcun l'avoit touché d'une manière particulière, & se retourna pour voir celle qui l'avoit fait. L'Hémorrhoïsse ayant entendu ce que le Seigneur avoit dit, se jetta à ses piez, & dit devant le peuple ce qui lui étoit arrivé. Notre-Seigneur lui répondit que sa foi l'avoit guérie, & qu'elle s'en allât en paix. * *Marc, ch.* 5. *Luc. ch.* 8.

HEMORRHOÜS, serpent, qui est de la longueur d'un pié, menu depuis la tête jusqu'à la queue. Sa couleur est rouge & vive comme le feu. Il a le col assez étroit, & la queue fort déliée. Il a deux cornes au front, les yeux blancs comme les sauterelles & mouches à miel sauvages. Sa tête est pourtant horrible, rude & inégale. Il se recourbe, quand il marche, comme le serpent Céraste, & se soutient sur son ventre, quand il veut ramper. Ses écailles font du bruit, comme s'il passoit parmi des roseaux. Ceux qu'il a mordus perdent tout leur sang ou en sont par la bouche, par le nez & par toutes les playes de corps qu'il fait ouvrir. La femelle est beaucoup plus dangereuse que le mâle; car elle cause une inflammation aux gencives & aux ongles, dont le sang sort en grande abondance. * Nicander.

HEMS. *Voyez* HEMZ.

HEMSTED, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée septentrionale du Comté de Hartford, nommée *Broad-Water.* * *Dict. Anglois.*

HEMUS Roi de Thrace. *Voyez* HÆMUS.

HEMUS (*Hæmus*) montagne qui sépare la Thrace de la Thessalie, est ainsi nommée de Hémus, fils de Borée & d'Orithye. Les Poëtes ont feint que Mars se tenoit sur son sommet où il avoit un Temple; & il en est parlé dans Callimaque, *Hymn. in Delos*; dans Stace, *l.* 5. *&* 6. *de la Thébaïde*; dans Claudien en plusieurs endroits; & dans Horace, *Carm. l.* 1. *Ode* 12. Les Turcs la nomment aujourd'hui *Balkan.* Il y a eu un Beladin Grec appellé Hémus. * Juvénal, *Sat.* 9. *v.* 99.

HEMZ, CHÉMPS, ou HAMS, ancienne ville de la Turquie en Asie, est archiépiscopale, & située dans la Syrie, sur la rivière de Farfar, vers sa source, environ à 26 lieues en dessous d'Antioche. * Maty, *Dict. Géogr.*

H E N.

[a] HEN, fils de Sophonie, à qui le Prophète Zacharie promet des couronnes. * *Zacharie, ch.* 6. *v.* 14.

HENA. *Voyez* ANA.

HENAH. *Voyez* &NA.

* HENAM, ou ENAIM, ville de la Tribu de Juda. * *Josué, ch.* 15. *v.* 34. Elle est près de Thamna, à la droite du Jourdain, entre Lydde ou Diospolis & Jérusalem. Ce mot signifie *une fontaine*, & il y en avoit effectivement une en ce lieu-là, avec une Idole, que les Habitans avoient en grande vénération, comme Eusèbe la remarque.

* HENAN, ou ENAN, père d'Ahira, de la Tribu de Nephtali, fut un de ceux qu'on choisit pour faire le dénombrement du Peuple. * *Nombres, ch.* 1. *v.* 15.

HENAN, ville. *Voyez* HATSAR-HENAN.

HENAO (Gabriel de) Jésuite, Docteur de Salamanque, fut regardé dans le XVII siècle, comme un des plus savans hommes d'Espagne. Il entra dans le Compagnie de Jésus à l'âge de 15 ans, & passa le plus grande partie de sa vie à Salamanque. Après y avoir enseigné la Philosophie & le Théologie Scholastique, il professa pendant plus de cinq ans le Positive dans cette Université, dont il fut Recteur. On le consultoit de toutes parts; & si l'on eût ramassé les réponses qu'il donna par écrit, il y auroit de quoi former huit ou neuf gros volumes. Les Ouvrages qu'il fit imprimer sur diverses matieres, sont contenus en XI volumes *in-folio*, tous en Latin. Les deux premiers sont intitulés *Empyreologia.* C'est un Traité du Ciel Empyrée, dans lequel l'Auteur réfout toutes les questions qu'un Philosophe Chrétien peut faire sur cette matière. Il y a un tome sur l'*Eucharistie*, & trois sur le *sacrifice de la Messe*: trois autres tomes de la *Scientia media historicè propugnata*; les deux autres ne contiennent que des *Resolutions Théologiques* pour défendre cette Science: les deux derniers tomes sont sur les Antiquités de Biscaye, *Biscaia illustrata.* Il y a aussi plusieurs petits Ouvrages de ce savant homme qui mourut en 1704, âgé de 93 ans, n'ayant cessé de faire ses leçons que trois ans auparavant. * *Mémoires de Trévoux, Août* 1704.

* HENARES, rivière d'Espagne. Elle a sa source dans la montagne de Siguença. Elle baigne Siguença dans la Castille Vieille; Guadalaxara & Alcala de Ménarès dans la Nouvelle; & peu après elle se décharge dans le Xarama. * Maty, *Dict. Geogr.*

S'il en faut croire quelques Auteurs, *Hénarès* est un mot Espagnol qui signifie *tas de sable*; & ce nom a été donné à la rivière, à cause qu'on recueille beaucoup de sable sur ses bords. [a] Colmenar, *Délices d'Espagne, p.* 310

HENAULT, Poëte François, qui vivoit dans le XVII siècle, & qu'on croit Auteur du fameux Sonnet publié sur l'Avorton, étoit fils d'un Boulanger de Paris, & avoit été Receveur des Tailles en Forez. C'étoit un homme d'esprit & d'érudition, aimant le plaisir avec raffinement, & débauché avec art & délicatesse. Ses Poësies lui acquirent une grande réputation, quoiqu'il n'eût rien fait imprimer qu'un petit Recueil de ses Ouvrages en prose & en vers, où se trouve le Sonnet de l'Avorton. Il étoit consulté sur les Ouvrages d'esprit, par tous ce qu'il y avoit de gens les plus délicats. Ce fut lui qui forma pour le Poëme la célèbre des Houlières, qui depuis a été plus loin que son Maître même. Au reste, Hénault avoit des sentimens très suspects en matière de Religion. On a même publié qu'il penchoit vers l'Athéïsme; & qu'après avoir composé trois différens systêmes sur la mortalité de l'ame, il avoit fait un voyage exprès en Hollande, pour les communiquer à Spinosa, qui n'avoit pas fait grand cas de son érudition. A la mort, les choses changèrent bien; il se convertit, & voulut porter sa pénitence à l'excès. Son Confesseur fut obligé de l'empêcher de recevoir le Viatique au milieu de sa chambre, le corde au col. Il mourut à Paris l'an 1682, après avoir reconnu ses erreurs, & laissé une fille qui s'étoit retirée dans un Monastère de Paris. Il a fait un Factum pour Mr. Clodoré, Gouverneur de la Martinique, contre Mr. de la Barre, Gouverneur des Isles d'Amérique: & un Manifeste du Mr. de Gadagne pour l'affaire de Gigeri. Il y a dans le *Parnassiens* une Eglogue & une Elégie de cet Auteur. Il composa un Sonnet contre Mr. Colbert; & ce généreux Ministre ne s'en vengea point. * *Mémoires du tems.* Bayle, *Diction. Critiq. 4. édition.*

HENCEEL, famille de Comtes en Silésie, originaire de Hongrie. Elle est présentement divisée en deux branches, savoir d'Oderberg & de Beuthen.

HENCY (Matthieu) Archevêque de Cashel en Irlande. *Cherchez* MATTHIEU HENCY.

HENOOR. *Voyez* ENDOR.

* HENOOR, ville & grand pais de Marmasse en deçà du Jourdain, où demeuroit cette célèbre Magicienne, qui sur les pressantes instances que lui en fit Saül Roi d'Israël, entreprit d'évoquer l'esprit du Prophète Samuel. * I *Samuel*, ou I *Rois, ch.* 28. *v.* 7.

HENDOWNS, peuples des Indes, dont le pais a pour bornes d'un côté le Royaume d'Agra ou des Indostans séparez par la rivière de Paddar. Il confine de côté de nord, au Royaume de Multan, & tire son nom, selon quelques-uns, de la ville capitale que l'on appelle *Hendowne.* Cette Province contient plusieurs villes, savoir *Rimala, Meerta, Tourry*, & *Gessemer.* Elle produit quantité de froment & de cotton, & nourrit force bétail, & sur-tout un grand nombre de brebis. Il y a des oiseaux de toutes sortes & en abondance. Les Hendowns sont habiles, mais ils passent pour de grands larrons. Quoiqu'ils soient fils des Payens, ils mangent de toute sorte de viande, de la chair & du poisson. Leurs femmes, dès leurs plus tendres années, portent autour des jambes de petites chaînes d'argent, d'airain ou de fer, & des bracelets depuis le poignet jusqu'au coude, avec des bagues aux oreilles. Ces bagues sont si pesantes qu'on passeroit la main par le trou qu'elles font, parce qu'il devient toujours plus grand à mesure que ces filles croissent. Les Hendowns sont tout nuds dans le tems qu'ils prient. * Da-

vity,

vity, *Etats du Grand Mogol.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HENEGOUWEN. *Voyez* HAINAUT.

* HENELIUS (Nicolas) *de Henneveld*, célèbre Historien & Jurisconsulte du XVI siècle, naquit à Neustadt en Silésie dans la Principauté d'Oppelen le 15 Janvier de l'an 1582. Après avoir fait ses premières études à Breslau, il alla étudier en Droit à Jéne. Ensuite il voyagea en Allemagne, dans les Pais Bas, en France, & en Italie, où il fut reçu Docteur à Padoue. A son retour il fut fait Chancelier des pais de Montberg & de Frankenstein, & Conseiller des Duchez de Lignitz & de Brieg. La ville de Frankenstein ayant été ruinée pendant les troubles de Bohéme, il se retira à Breslau où il composa son *Oratus Urattislavienſis*. Son mérite lui procura là de la part du Sénat la charge de Syndic ou de Pensionnaire, laquelle il exerça jusqu'à ſa mort qui arriva le 23 Juillet de l'an 1656, à l'âge de 75 ans. Il eſt le premier qui ait publié quelque chose de bon ſur l'Histoire du Silésie. On a de lui, *Silesiographia & Breslographia; Commentarius de Veterum Jurisconsultis, e quorum decretis Justitia Romana Tempium adiscatum eſt; De Jure Dotalitii & communione bonorum inter conjuges; Otium Uratislavienſe.* Il a laiſſé auſſi quelques Manuſcrits, qui ſont, *Silesia Togata; Series Episcoporum Uratislavienſium; Genealogia omnium pene Silesia Ducum; Chronicon Ducatus Monsterbergensis, & Territorii Francofurtensis; Tractatus Eucharistiens; Sermones Sacerdi; Cibi hat patiens; Palmorum Paraphrasis Poetica. Palmus Carmicum & Ferragi Epistolarum.* Sa *Silesiographia Renovata* a été donnée au public avec beaucoup d'Obſervations par Michel-Joſeph Fibiger, en 1704. * *Gr. Dict. Univ. Hist. Balbinus, Miscell. Hist. Dec. 1. l. 3. c. 6. §. 1. Præfatio ad Lectorem Silesiographiæ Renovatæ.*

HENETES, Peuples d'entre les Vandales, furent vaincus, ſelon quelques Auteurs, par Ziemowits Chef des Polonois, l'an 891. Leſcus ſon fils, qui aimoit plus le repos que le bruit des armes, abandonna cette guerre; de même que celle de Poméranie & de Caſſubie, quoique les commencemens en euſſent été heureux. Cromer, *l. 2.* Depuis ils furent battus par Léon, Duc de Bavière & de Saxe, euſuperis Albert *l'Ours* de Brandebourg s'étoit joint; & après une rude guerre, dans laquelle leur Roi Nicolas mourut, la plus grande partie de cette Nation fut étemte; & ce qui en reſta, fut chaſſé vers les frontiéres de Pologne. Ceux qui ne purent ſe réſoudre à quitter leur païs natal, furent privez de tous honneurs & de toutes charges; & l'on fit venir dans le XII ſiecle des Colonies de Filfe & de Saxe pour repeupler le païs. Il y a auſſi eu des HENETES en Paphlagonie, Province de l'Aſie Mineure. * Strabon, *l. 5.* Euripide, *in Hippolyto*, & ſon Scholiaſte. Les Vénitiens ont été auſſi autrefois appellez *Henetes*, & Veniſe, *Venetia*, a été nommée *Henetia.*

* HEN-GANNIM, ou ENGANNIM, ville dans la partie occidentale de la Tribu de Juda, aux confins de celle d'Iſſachar. Elle fut enſuite remiſe à cette derniere Tribu, à cauſe de la grande proximité, & fut donnée aux Lévites de la Famille de Gueriſcom. * *Joſué, ch. 15. v. 34; ch. 19. v. 21; chron. v. 29.*

* HENGERSBERG, bourg avec marché, dans la Bavière ſur le Danube, au nord-eſt de Paſſau, dont il eſt éloigné d'environ ſept lieues.

HENGCHEU, ville de la Chine, eſt ſur la riviére de Cheng, dans la Province de Huquan, dont elle eſt la dixiéme. Elle a huit autres villes ſous ſa juriſdiction. * Mary, *Dict. Géogr.*

HENGISTE ou HENGIST, premier Roi Saxon de Kent vers le fin du cinquiéme ſiécle, deſcendoit de Wodin ou Woden, Saxon, qui fut placé au rang des Dieux à cauſe de ſa valeur, & à qui on conſacra le quatriéme jour de la ſemaine qui en porta le nom, & dont il ſe trouve encore des veſtiges dans les noms Anglois & Flamans qui déſignent le Mércredi. Lorſque Hengiſte fut prié par Vortigerne Roi des Bretons de le ſecourir contre les Ecoſſois & les Pictes, Hengiſte prit d'abord l'Iſle de Thanet, & s'y affermit; comme il admiroit la fertilité de cette iſle, il y invitoit de tems en tems quelques-uns de ſes compatriotes, afin de leur faire part du fruit de ſes armes. Les Saxons y vinrent donc en grand nombre, & furent reçus à condition qu'ils aideroient à repouſſer les Pictes. Il arriva dans la ſuite que Rowen ou Rena la fille de Hengiſte, une des beautez de ſon ſiécle, vint auſſi dans l'Iſle. Hengiſte ſe ſervit de ſes appas pour ſes deſſeins politiques. Il invita Vortigerne à un repas magnifique, & ordonna à ſa fille de ſervir à boire à ce Roi, pendant tout le repas. Vortigerne, quoiqu'il fût déja marié, ſe ſentit néanmoins ſi frappé de la beauté extraordinaire de Rowen, qu'il la demanda en mariage à Hengiſte, qui fit d'abord ſemblant de ne pouvoir pas conſentir à cette demande. Il remontra en même tems à Vortigerne que l'Iſle de Thanet étoit trop petite pour contenir tous ſes Saxons. Vortigerne lui fit donc préſent de toute la Province de Kent, & obtint ainſi Rowen en mariage. Hengiſte chercha enſuite à ſe mettre encore plus avant dans les bonnes graces du Roi Breton, & en obtint la permiſſion de faire auſſi venir *Veta* ou *Octa* ſon fils, & *Ebuſa* ou *Ebuſa* ſon neveu, ſous prétexte qu'ils défendroient le nord du Royaume contre les Pictes, ſi on le leur donnoit à habiter, pendant qu'il ſeroit la même choſe vers l'eſt. Hengiſte mourut en 489. * Beda. Galfredus. Uſſer, *in Annalibus.* Radulphe. Guillaume de Malmesbury. Dan. Langhorn, *Chron. Rer. Anglic. Dict. Allemand.*

* HENHADDA, ou ENHADDA, ville dans la partie méridionale de la Tribu d'Iſſachar. * *Joſué, ch. 19. v. 21.*

* HEN-HATSOR, ville cloſe de la Tribu de Nephtali, dont quelques-uns ne font qu'une ville avec Edrehi & la nomment Ethaï Hen-Hatſor. * *Joſué, ch. 19. v. 36,* Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HEN-HEGLAJIM, ou ENGALLIM, ville de la Tribu de Benjamin, à l'entrée de la Mer Morte. * *Ezéchiel, ch. 47. v. 10.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HENICHIUS (Jean) Profeſſeur en Théologie dans l'Académie de Rintalen dans le Comté de Schawenbourg, étoit fils d'un Miniſtre de Winhuſen, & naquit au mois de Janvier 1616. Il fit ſes claſſes à Zell & à Lunebourg, & il fut envoyé à Hamſtadt l'an 1634. Après y avoir étudié pendant quatre années, il y fut reçu Docteur en Philoſophie. Ayant fait enſuite quelques leçons & préſidé à des Diſputes publiques, il s'attacha particuliérement l'amitié du Docteur Calixte & du Docteur Hornelius, deux célébres Théologiens. Il alla à Hildeshein vers la fin de l'an 1639, & y ſéjourna environ trois ans, chez un Gentilhomme du mérite. Il fut voyager après cela du côté du Rhin, puis il s'arrêta quelque tems chez Jacques Lampadius à Hanovre. Il fut fait Profeſſeur en Métaphyſique & en Langue Hébraïque à Rintelen l'an 1643, & au bout d'un an & demi on l'appella à Bardewink, pour la charge de Surintendant. Il en fit les fonctions pendant cinq années avec tant de diligence, que le Duc Auguſte de Brunſwik lui voulut donner toute l'Inſpection du Diocéſe de Wolfenbuttel, mais il ne l'accepta point. Il quitta même ſa charge; parce que les fatigues qu'il y eſſuya, lui avoient cauſé une longue maladie. Il retourna à Rintelen l'an 1631, pour y être Profeſſeur en Théologie. Il reçut ſolemnellement les honneurs du Doctorat en la même Faculté, & l'on ne tarda guéres à lui donner une place dans le Conſiſtoire Eccléſiaſtique, & à le faire Inſpecteur des Egliſes du Comté de Schawenbourg, où Rintelen eſt ſituée. Il eut beaucoup de candeur & beaucoup de moderation, & il ſouhaita paſſionnément la concorde des Luthériens & des Calviniſtes. Ce fut apparemment ce qui l'expoſa aux traits qui furent jettez contre lui. Il ſe maria l'an 1615 à une fille très vertueuſe, & qui ne fut point ſtérile, car il eut treize enfans. Il mourut à Rintelen le 27 de Juin 1671, âgé de 55 ans. Son Epitaphe, faite par Gerhard Wolter Molsn, eſt très belle. On la trouve à la page 338, & 339 de l'*Introductio ad Historiam de Gasſar Sigismundus* Voici les Livres qu'Henichius a publiez, *Dissertatio de Majestate civili*, Rintelen 1653, *in quarto*; *De Cultu Creaturarum & Imaginum Dissertatio*, Rintelen, 1653, *in quarto*; *De Libertate urbana, in primis ac contagia causa secunda cum primis*, Rintelen, 1645, *in quarto*; *De Officio boni Principis pergue jubatis*, Rintelen, 1661, *in douze*; *Dissertatio de partitione Lapsarum*, Rintelen, 1659, *in quarto*; *Compendium Sacra Theologia*, Rintelen, 1657, 1678, *in octavo*. *De Veritate Religionis Christiana*, Rintelen, 1667, *in douze*; (c'eſt une addition à celui de Grotius) *Institutiones Theologica*, Hanowiæ, 1665, *in quarto*; *Historia Ecclesiastica & Civilis pars prima*, Rintelen, 1669, *pars secunda*, 1670, *pars tertia*, 1674, *in quarto*; *Disputationes aliquot, ex quibus eſt, de Mysterio Sanctissima Trinitatis, & Confessione Augustini, de Fide & Operibus*, &c. * De Witte, *Memor. Theolog.* Bayle, *Dictionn. Critique.*

HENIOCHUS, Poëte Comique Grec, dont Athénée & Suidas ont cité diverſes Comédies. *Voyez* Joan. Meurſii *Bibliotheca Attica.*

HENIOQUES, peuples de la Sarmatie Aſiatique, habitoient le païs autrefois nommé *Achaſie* dans la Circaſſie, entre le Pont Euxin & le Mont-Corax qui faiſoit partie du Caucaſe. On tient qu'ils deſcendoient des Lacédémoniens qui y envoyérent une Colonie, ſous la conduite de Rhécas & d'Amphitrate, Cochers de Caſtor & de Pollux: ce qui fit donner à ces peuples le nom d'*Heniaques*. On dit qu'aux funérailles de leurs parens, ils faiſoient des feſtins, & y mangeoient leurs entrailles. * Pline, *l. 5.* Strabon, *l. 11.* Baudrand.

HENLEY, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée occidentale du Comté de Warwick, qu'on appelle Barlichway. On l'appelle autrement *Henley in Arden*, pour le diſtinguer de Henley dans le Comté d'Oxford. * *Diction. Anglois.*

HENLEY, bon bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée ſud eſt du Comté d'Oxford, qu'on appelle Binfield, ſur la rive occidentale de la Tamiſe, ſur laquelle il s'un beau Pont. * *Dict. Anglois.*

HENNEBERG, ancien château de Franconie, ſur un côteau, au pié duquel paſſe la petite riviére de Strew, à ſept lieues de Schweinfurt, & à huit de Fulde, donnoit ſon nom à un Comté des plus conſidérables d'Allemagne, lequel a été depuis érigé en Principauté par l'Empereur Maximilien II. Il eſt borné au nord & au nord-eſt par le Cercle de la Haute Saxe: au levant par l'Evêché de Bamberg; au midi par celui de Wurtzbourg; au couchant par l'Abbaye de Fulde & la Heſſe. Ce Païs peut avoir quinze lieues d'orient en occident, & ſept ou huit du midi au ſeptentrion. Son territoire, quoiqu'entrecoupé de bois & de montagnes, ne laiſſe pas d'être aſſez peuplé & aſſez fertile. Ses villes principales ſont Meiningen, qui eſt la Capitale, Smalkalde, Cobourg, Schleuſingen. George-Erneſt dernier Comte de Henneberg étant mort ſans héritiers mâles, l'an 1583, ce Comté échut à la Maiſon de Saxe, en vertu d'une eſpéce de ſubſtitution, qu'on appelle en Allemagne *confraternité héréditaire*, faite l'an 1554. Cependant on en donna au Landgrave de Heſſe-Caſſel la ville & le Bailliage de Smalkalde, avec le Comté de Frankenſtein pour ſes prétentions, & à l'Evêque de Wurtzbourg quelques Fiefs, qui dépendoient de ſon Egliſe; le reſte eſt poſſédé par diverſes branches de la Maiſon de Saxe. * Spener, Imhoff, *Notit. Imper.* Mary, *Diction. Geogr.*

HENNEBERG (Mathilde Comteſſe de). *Voyez* LOOS-DUYNEN.

HENNEBON, HENNEBONT, ou HANEBON, petite ville, qui étoit autrefois bien fortifiée. Elle eſt dans la Bretagne, Province de France, ſur la riviére de Blavet, à trois lieues de la ville de Blavet. On voit vis à vis d'Hennebont, l'Abbaye de la Joye, de l'Ordre de Cîteaux. * Mary, *Dict. Géogr.*

HENNEGUIER (Jérôme) né en 1633 à Saint-Omer en Artois, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique en 1650, fit ſes études à Douay, où il fut reçu Docteur en Théologie, & eut divers emplois honorables dans ſon Ordre. Le P. Charles de

l'Aſſomption Carme Déchauſſé, frére de l'Archevêque de Cambray, qui peu avant que d'entrer dans la Religion, avoit porté les armes avec beaucoup de diſtinction dans les troupes d'Eſpagne, ayant publié ſous le nom de *Philalethes Eupeſtenus* un Livre où il prétendoit montrer, que la Science moyenne avoit enfin triomphé de la Prédétermination Phyſique, Heonegulier ſous le nom d'*Amicus Philalethis Conjectaneus*, publia en 1670, à Douay, un Livre intitulé *Vanitas triumphorum, quas ab auctoritate*, &c. qui eut cet effet que le Carme changeant entiérement de ſentiment, publia deux ans après dans la même ville le *Triomphe des Thomiſtes*, *Thomiſtarum Triumphus*, & publia encore en 1675, un autre Ouvrage intitulé *Funiculus Triplex* pour défendre la Grace efficace par elle-même par ſaint Thomas. Henneguier, publia en 1674, un Ouvrage contre l'*Avis de la ſainte Vierge à ſes Dévots indiſcrets*, qu'il intitula, *Cultus B. V. Mariæ vindicatus adversùs Monitorem anonymum*, & ce petit Livre dont il ſe fit trois ou quatre éditions dans la même année, tant en Latin qu'en François & en Flamand, reparut en 1675 avec quelques additions à Cambray. On a encore du même Auteur une Diſſertation ſur l'Abſolution ſacramentale, un Traité Théologique, & des Lettres à M. de Choiſeul Evêque de Tournay ſur l'Abſolution dans le cas de rechûte, & quatre Lettres à *Ribertus Gratianus* ſur l'eſprit du Concile de Trente à l'égard de la Grace prédéterminant phyſiquement. L'Auteur venoit de donner la quatriéme lorſqu'il mourut le 13 Mars 1712, âgé de 79 ans, à Saint-Omer. Il a laiſſé quelques autres Ouvrages Théologiques en Latin, de même que ceux dont on vient de parler; il ne paroît pas qu'on ſonge à les imprimer. * Echard, *Script. Ord Præd. tome* 2.

HENNEQUIN, famille originaire de Flandre au Comté d'Artois. Jean le Carpentier dans ſon Hiſtoire du Cambreſis, remarque avoir trouvé dans les Archives du Comté d'Artois, BAUDOUIN Hennequin qui vivoit en 1196, & portoit pour armes *ecartelé d'or & d'azur au chef de gueules charge d'un lion leopardé d'argent*, & aſſure que depuis ce Baudouin, tous ceux de cette famille ont toujours porté les mêmes armes. Les mêmes Archives font mention de WAZIAN de Hennequin vivant en 1364, de Gilles vivant en 1373, & de quelques autres. Le Roi Philippe *Auguſte* à ſon retour de la Terre-Sainte, ayant porté la guerre en Flandre au ſujet du Comté d'Artois, qui lui avoit été promis pour la dot d'Iſabelle de Hainaut dite *de Flandre*, ſa premiére femme; après la mort de Philippe d'Alſace, quelques familles de Flandre & entre autres quelques-uns de celle de Hennequin paſſérent en France, & il y a plus de 400 ans qu'ils ſe ſont établis en Champagne, puiſqu'en 1317, PIRAAN Hennequin, Ecuyer, donna une Verrerie à la ville de Troyes; & il reſte des monumens de la piété & de la libéralité de ſes Deſcendans à Lille en Flandre, & à Troyes en Champagne. L'on n'en rapporte ici la poſtérité que depuis OUDINART qui ſuit.

I. OUDINART Hennequin rendit de grands ſervices à l'Etat pendant la priſon du Roi Jean, & donna des preuves de ſa valeur au camp de Breteuil. Charles de France, Duc de Normandie, & alors Régent de Royaume, voulut bien récompenſer & reconnoître ſes ſervices par Lettres données à Melun le 23 Juillet 1359. Il fut père d'OUDINART qui ſuit.

II. OUDINART Hennequin, Seigneur de Machy, fut père de JEAN qui ſuit.

III. JEAN Hennequin, Seigneur de Machy & de Leotagen, épouſa *Marie* de Caſteleux, dont il eut 1. OUDART, qui ſuit; & 2. *Oudinet* Hennequin, Seigneur de Vaubercy, dont la poſtérité eſt ſoite.

IV. OUDART Hennequin, Seigneur de Machy & de Lentages, épouſa *Guillemette* de Mergey, dont il eut 1. SIMON qui ſuit, 2. JEAN, Seigneur de LANTAGES, qui a fait *la branche des Seigneurs de* LENTAGES, *rapportée ci-apres*; & 3. *Jeanne* Hennequin, alliée à *Antoine* Guérey, dont elle n'eut point d'enfans.

V. SIMON Hennequin, Seigneur de Saviéres & de Blines, épouſa *Gillette*, fille de *Pierre* de la Garmoiſe, Seigneur de Saint-Ménio, dont il eut 1. PIRAAN qui ſuit; 2. *Oudart*, Doyen de l'Egliſe de ſaint Urbain de Troyes; 3. JEAN, qui a fait la *branche des Seigneurs d'*ESPAGNE *rapportée ci-après*; 4. *Simon*, Conſeiller au Parlement, & Chanoine de ſaint Germain l'Auxerrois, mort le 28 Septembre 1493; 5. *Guillaume*, Seigneur de la Chapelle, Conſeiller au Parlement, qui épouſa *Marguerite* Auyn, dont il eut *Jean* Seigneur de la Chapelle, du Pleſſis-Bouillancy, de Villiers-ſur-Orge, de Périgny, de la Grange aux Merciers & de la Rapée, Conſeiller au Parlement, mort ſans alliance le 17 Juillet 1548; *Martin*, Abbé de la Trappe, Conſeiller au Parlement de Rouen, mort le 8 Janvier 1547; *Gillette*, mariée à *Jean* du Bois, Lieutenant-Général de Noyon; & *Jeanne* Hennequin, Religieuſe aux Filles-Dieu à Paris; 6. FRANÇOIS, qui fit la *branche des Seigneurs d'*OZON, *qui ſera rapportée ci-après*; & 7. MICHEL Hennequin, qui fit *celle des Seigneurs de* CURY, *auſſi mentionnée ci après*.

VI. PIRAAN Hennequin, Seigneur de Mathau, de Saviéres, de Blines, de Brenonnelle & de Saint-Udin des-Gréves, mourut en 1532. Il épouſa 1o. *Marguerite* de Marle, fille d'*Arnaud*, Préſident à Mortier au Parlement, & de Martine Boucher, & petite fille de *Henri* de Marle, Chancelier de France: 2o. *Marguerite* Cordelier. Du premier mariage vinrent, 1. PIRAAN II, qui ſuit; 2. *Nicolas*, Doyen de ſaint Urbain & Archidiacre de Troyes, mort en 1518; 3. *Martine*, alliée à *Dreux* Raguier, Seigneur de Thionville, de Rumilly-ſur Seine, Baron de Pouſſé, Maître des Eaux & Forêts de Champagne & Brie, & élu Prévôt des Marchands de Paris en Août 1506; 4. *Anne*, mariée à *Jacques* de Pétremol, Sieur de Saint Udin & de Vinpre; & 5. *Guillemette* Heonequin qui épouſa 1o. *François* Damours, Seigneur de Saint Servin en Anjou: 2o. *Artus* Gédoine, Sieur du Portal. Du ſecond mariage ſortit 6. *Simon* Hennequin Religieux de l'Ordre de ſaint François.

VII. PIRAAN Hennequin, II do nom, Seigneur de Mathau, de Breoonelle, de Blices, de Saviéres, &c. mourut le dixiéme Septembre 1553. Il épouſa *Marguerite* Lotin, fille de *Robert*, Seigneur de Vaires, Conſeiller au Parlement, & de *Marie* Aguenin-le-Duc, dont il aut, 1. LOUIS qui ſuit; 2. *Nicolas*, Seigneur de Blines, Doyen da ſaint Urbain de Troyes, né en 1518, mort en 1590; 3 *Jean*, Seigneur de Brenonnelle qui mourut en Juillet 1547, âgé de 69 ans, & fut inhumé en l'Egliſe de ſaint Paul en la Chapelle de ſes ancêtres. Il avoit épouſé 1o. *Nicole* Coiffart, fille de *Nicolas*, Seigneur de ſaint Benoît-ſur-Seine, de Vernois & de Marilly: 2o. *Marie* Aligret, veuve d'*Antoine* Fouart, Maître des Comptes, fille d'*Olivier* Aligret, Avocat-Général au Parlement, & de *Claire* le Gendre. Du premier mariage vinrent, *Gabriel*, Seigneur de Brenonnelle, mort en 1586; & *Marie* Hennequin, alliée à *Pierre* d'Argilliers, Seigneur de Monceaux: du ſecond ſortit, *Anne* Hennequio, mariée à *Robert* le Clerc, Seigneur d'Arnonville; 4. *Marie* Hennequin, qui épouſa 1o. *Germain* le Soeur, Avocat-Général aux Requêtes de l'Hôtel: 2o. *Aimeris* Trouillart, Seigneur de Gouldres au Maine; 5. *Marguerite*, alliée à *Jacques* le Faure, Seigneur de Morſan-ſur-Seine, Vicomte de Sens; & 6. *Anne* Hennequin, Religieuſe à Longchamp près de Paris.

VIII. LOUIS Hennequin, Seigneur de Mathau, de Clichy, &c. né en 1509, épouſa *Anne* Aligret, ſœur de *Marie*, femme de *Jean* Heonequin, Seigneur de Brenoonelle ſon frére puîné, & fille d'*Olivier* Aligret, Seigneur de Charentooneau & de Clichy-la-Garenne, Avocat-Général au Parlement, & de *Claire* la Gendre, dont il eut 1. PIRAAN, III du nom, qui ſuit; & 2. *Louis* Hennequin, Seigneur de Clichy, mort ſans alliance en 1585.

IX PIRAAN Hennequin, III du nom, Seigneur de Mathau, &c. né le ſeptiéme Juin 1545, épouſa par contract du 23 Juillet 1579, *Anne* de Breüil, fille d'*Alexandre*, Seigneur de Montault en Bourgogne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Rue en Picardie, & de *Françoiſe* de Fonquefolles, dont il eut 1. ALEXANDRE, qui ſuit; & 2. *Judith* Hennequin, née en 1586, mariée à *Robert* de Joyeuſe Baron de Verpel, *dont la poſtérité ſera rapportée ci-après au mot* JOYEUSE.

X. ALEXANDRE Hennequin, Seigneur de Mathau, de Clichy-la-Garenne, &c. né en 1583, épouſa *Marie* Richer, fille de N... Seigneur de Lobinéres, dont il eut MICHEL qui ſuit.

XI. MICHEL Hennequin, Seigneur de Montault, &c. épouſa *Marie* le Roi, dont il eut *Dreux* Hennequin, Seigneur de Montault, &c. né le 27 Mai 1641, & *Gabrielle* Hennequin, Sœur de l'Union Chrétienne.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ESPAGNE & de CROISSY.

JEAN Hennequin, troiſiéme fils de SIMON Hennequin, Seigneur de Saviéres & de Blines, & de *Gillette* de la Garmoiſe, fut Seigneur d'Eſpagne, de Croiſſy, de Saint-Liénard, des Granges, & briſa ſes armes d'une tête de cerf d'or au premier canton du chef. Il épouſa *Catherine* l'Eguiſe, dont il eut, 1. JEAN qui ſuit; 2. NICOLAS, qui a fait la *branche des Seigneurs du* PERAAY, *rapportée ci-après*; 3. CHRISTOPHLE, qui a fait *celle du* DAMMARTIN *auſſi mentionnée ci apres*; 4. *Claude*, qui épouſa *Gillette* Croquet, dont il eut *Catherine*, mariée 1o. à *Germain* Parent: 2o. à *Léonard* Goulas; *Jeanne*, alliée à *Laurent* Leſchaſſier; & *Magdelaine* Hennequin, qui épouſa *Guillaume* Larches; 5. *Jeanne*, mariée à *Guillaume* Brinon, Seigneur de Vilaines & de Guyencourt; 6. *Barbe*, alliée à *Claude* Molé, Seigneur de Villy-le-Maréchal, & 7. *Gillette* Hennequin qui épouſa *Jean* de Malleville.

VII. JEAN Hennequin, Seigneur de Croiſſy, de Saint-Liénard, des Oranges, de Raoul-Fournier, &c. mourut le 17 Mars 1595. Il épouſa *Claude* de Malleville, dont il eut entre autres enfans, CLAUDE qui ſuit.

VIII. CLAUDE Hennequin, Seigneur de Croiſſy, mourut avant ſon pére, le neuviéme Janvier 1573, laiſſant de *Marie* la Sueur, deux fils, dont le premier mourut en bas âge, & le ſecond ſans poſtérité.

BRANCHE DES SEIGNEURS du FERRAY & de BERMAINVILLE iſſue de celle de CROISSY.

VII. NICOLAS Hennequin ſecond fils de JEAN, Seigneur d'Eſpagne & de Croiſſy, & de *Catherine* l'Eguiſe, fit bâtir l'Egliſe & neuf le Cloître des Jacobins de la Rue-ſaint-Jacques où ſe voyent ſes armes, auſquelles il ajoûta à la briſure qu'avoit pris ſon pére un crucifix entre le bola de Cerf, & mourut en 1556. Il épouſa *Jeanne* le Gras, morte en 1538, dont il eut, 1. NICOLAS qui ſuit; 2. *Claude*, Seigneur de Bermainville, reçu Maître des Requêtes en 1553, dont il mourut Doyen. Il épouſa *Magdelaine* Séguier fille de *Pierre* Séguier, Préſident au Parlement, & de *Louiſe* Boudet, dont il eut 1. *Marie* alliée à *Gilles* le Maître, Seigneur de Perriéres, &c. peth fils du premier Préſident du Parlement; 2. *Jeanne*, mariée à *Felix* Viatart, Seigneur de la Forêt, Maître des Requêtes, morte ao Octobre 1643; & 3. *Anne* Hennequin, qui épouſa *Jacques* Danées, Seigneur de Marly, Préſident en la Chambre des Comptes, morte en Janvier 1645; 4. *Anne*, mariée à *Antoine* Bobier, Seigneur de Chémy; & 5. *Jeanne* Hennequin, alliée à *François* de Comen, Seigneur de Coulon & de Rabeſtan, Maître des Requêtes, *dont la poſtérité eſt rapportée ſous le mot* CONAN.

VIII. NICOLAS Hennequin, II do nom, Seigneur du Perray, &c. Conſeiller du Roi, Maître ordinaire en ſa Chambre des Comptes, épouſa *Jeanne* Sallard, fille de *Jean*, Seigneur de Bouron, auſſi Maître des Comptes, & de *Jeanne* le Picart-Villeron,

leron, dont il eut 1. NICOLAS III qui fuit; 2. *Jeanne*, mariée à *Antoine* Hennequin, Seigneur d'Affy, Président aux Requêtes du Palais; 3. *Marie*, alliée à *Guillaume* Barthélemy, Seigneur de Beauverger, Conseiller au Parlement, dont elle eut *Magdelaine* Barthélemy, mariée à *Ferry* de Choiseul, père & mère de *Cejar* de Choiseul, Comte du Plessis, Maréchal de France; & 4. *Anne* Hennequin, morte jeune.

IX. NICOLAS Hennequin, III de nom, Seigneur de Perray & de Chauvigny, Maître des Requêtes & Président au Grand Conseil, épousa *Renée* Haonequin sa cousine, fille de *Pierre*, Seigneur de Boinville, Président au Parlement & de *Jeanne* Brûlart, dont il eut 1. *Jeanne* Hennequin, alliée 1°. à George Babou, Seigneur de la Bourdaisière: 2°. à *Gilbert* Filhet, Seigneur de la Curée & de la Roche-Turpin, Chevalier des Ordres du Roi: 3°. à *Gabriel* d'Arembert, Seigneur des Ousches, Capitaine des Gardes Suisses du Duc d'Orléans, desquels elle n'eut point d'enfans; 2. *Renée*, Abbesse de Malnoue; & 3. *Marie* Hennequin, alliée à *Henry* Gouffier, Marquis de Boissy, fils aîné de *Louis* de Rouance & d'*Eléonore* de Lorraine-Ribeuf. De ce mariage vint *Charlotte* Gouffier, mariée à *François* d'Aubuisson, Duc de la Feuillade, Maréchal de France, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS de DAMMARTIN.

VII. CHRISTOPHLE Hennequin, troisième fils de JEAN, Seigneur d'Espagna & de Crolliy, & de *Catherine* l'Eguise, fut Conseiller au Parlement, & épousa *Jeanne* Courauld, Dame de Dammartin, fille de *Jean*, Seigneur de Dammartin, & de *Jeanne* Turquant, dont il eut, 1. JEAN qui fuit; 2. *Christophle*, tué en la ville de Poitiers, étant encore jeune; 3 *Jeanne*, mariée à *Nicolas* Molé, Seigneur de Jusuvigny, Conseiller au Parlement; 4. *Marie*, Religieuse; 5. *Magdelaine*, Religieuse à Montmartre; 6. *Geneviève*, Religieuse à Hières; & 7. *Nicole* Hennequin, mariée à *Jean Jacques* de Mêmes, Seigneur de Boissy, Conseiller d'Etat, *dont la postérité est rapportée sous le nom de* MEMES.

VIII. JEAN Hennequin, Seigneur de Dammartin, Conseiller au Parlement, épousa *Rose* Molé, fille de *Nicolas*, Seigneur de Jusuvigny, Conseiller au Parlement, & de *Jeanne* Charmolue, dont il eut 1. *Anne*, mariée 1°. à *Jean* le Maslon, Seigneur de Bellassise, Conseiller au Parlement: 2°. à *Jean* de Refuge, Seigneur de Courcelles & de Précy, aussi Conseiller au Parlement; 2. *Nicole*, alliée à *Claude* Tudert, Seigneur de la Boutraillère, Conseiller au Parlement: & 3. *Magdelaine* Hennequin, qui épousa *Denys* Brûlart, premier Président du Parlement de Dijon.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'OZON & de la MERYE.

VI. FRANÇOIS Hennequin, sixième fils de SIMON, Seigneur de Savières & de Blines, & de *Gillette* de la Garmoise, fut Seigneur d'Ozon, & épousa *Jaquette* Molé, fille de *Guillaume*, Seigneur de Villy, & de *Jeanne* l'Eguise, dont il eut 1. SIMON qui fuit; & 2. *François* Hennequin, Seigneur de Précy, qui de *Louise* Molé ant pour fille unique *Mabaut* Hennequin, alliée à *Antoine* Guerry, Seigneur des Essars.

VII. SIMON Hennequin, Seigneur d'Ozon, &c. épousa *Eléonore* Goujon, dont il eut 1. *Claude*, Seigneur d'Ozon, qui de *Jeanne* Baraton eut pour fille unique *Barbe* Hennequin, mariée à N... Boucherat, Seigneur de Prespont-sur Seine; 2. FRANÇOIS qui suit; 3. SIMON, qui a fait la *branche des Seigneurs de* SOUYNDRE *rapportée ci-après*; 4. *Anne*, mariée à *Artus* de Joannas; & 5. *Michelle* Hennequin alliée à *Jacques* Filette, Seigneur de Lude.

VIII. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de la Méryn, près de la Ferté-Milon, épousa *Radegonde* le Riche, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Jean*, mort sans alliance; 3. *Nicole*, mariée à *Jean* de Lumbres; 4. *Eléonore*, alliée à *Robert* Fouquet, Sieur de Longuoise & de Richecourt; & 5. *Adrienne* Hennequin, qui épousa 1°. *Robert* Barbier, Sieur de la Roche: 2°. *Nicolas*, Sieur de Richecourt.

IX. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de la Méryve, épousa *Marie* de Caffres, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Robert*, Sieur de Beauval, qui de *Susanne* de Sorbey, de la Maison de Gérondelle, eut *François*, *Philippe*, *Jacques* & *Charles* Hennequin, morts au service du Roi, sans avoir été mariez; 3. *Marguerite*, morte sans alliance; & 4. *Roberte* Hennequin, mariée à *François* Barthélemy, Seigneur de Chamondet.

X. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de la Mérye, épousa *Jeanne* de Villelongue, dont il eut 1. *François*, Chanoine Régulier de Prémontré; 2. *Philippe*, Seigneur de Mérye, Capitaine d'Infanterie, mort sans alliance; 3. *Tristan*, Ecclésiastique; 4. *Philbert*, Guidon des Gendarmes, mort sans alliance; 5. *Roger*, Capitaine de Cavalerie, lequel étant en Lorraine y épousa *Anne* de Rosières; & *Jeanne*; & 7. *Isabeau* Hennequin.

BRANCHE DES SEIGNEURS de SOUYNDRE, issus de celle d'OZON.

VIII. SIMON Hennequin, troisième fils de SIMON, Seigneur d'Ozon, & d'*Eléonore* Goujon, fut Seigneur de Souyndre, & épousa *Henriette* Noël, dont il eut 1. LOUIS qui fuit; 2. *Renault*, mort en Afrique; 3. *Nicolas*; & 4 *François*, morts sans alliance: 5. *Charlotte*, mariée à *Adrien* de Pétremol, Seigneur de Rozières, Controlleur-Général des Finances, morte en 1594; & 6. *Anne* Hennequin, mariée à *Louis* de Piefis, Seigneur de la Ronce.

IX. LOUIS Hennequin, Seigneur de Souyndre, Trésorier-Général de Champagne, épousa *Claude* de Paluau, dont il eut 1. *Henriette*, mariée à *Pierre* Ponchet, Maître des Comptes; & 2. *Geneviève* Hennequin, alliée à *Maximilien* d'Abos, Seigneur d'Herville & de Binanville.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CURY, de BOINVILLE, de FRÊNE, & Marquis d'ECQUEVILLY.

VI. MICHEL Hennequin, septième fils de SIMON Hennequio, Seigneur de Savières & de Blines, & de *Gillette* de la Garmoise, fut Seigneur de Cury & de Boinville, mourut en 1519, & est enterré en l'Eglise des Jacobins de Troyes, sous une tombe de marbre, avec *Catherine* Gobaille de Crécy sa femme, morte en 1503, dont il eut 1. *Nicolas*, Seigneur de Cury, Prieur de Saint-Phal, Chanoine de l'Eglise de Paris, & Président des Enquêtes du Parlement; 2. OUDART qui suit; 3. DREUX, qui a fait la *branche des Seigneurs d'*ASSY, *rapportée ci-après*; & 4. *Anne* Hennequin, mariée à *Jean* Luillier, Seigneur de Boulencourt, &c. Président en la Chambre des Comptes, laissant postérité.

VII. OUDART Hennequin, Seigneur de Boinville, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes & Controlleur-Général des Finances entre Seine & Yonne, mourut en 1557, & fut inhumé en sa Chapelle en l'Eglise de saint Merry. Il épousa *Jeanne* Michon, fille de *Charles*, Seigneur de Bagnolet & de Villepinte, & de *Marguerite* Chambellan, dont il eut 1. PIERRE qui suit; 2. *Jean* Hennequin, Seignaur de Cury, de Genicourt, Baron de Villepinte, Maître des Comptes & Grand-Audiencier de France, puis intendant des Finances, qui épousa *Charlotte* le Grand, fille de *Benoît* le Grand, Seigneur du Plessis, Maître des Requêtes, & de *Charlotte* de Boudeville, dont il eut *Robert*, mort le 12 Janvier 1579; *René*, mort le 19 Juin 1577; *Pierre*, mort jeune, *Charles*, mort le 12 Juin 1516; *Jean-Jacques*, Chevalier de Malte, & Commandeur de Cury, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*, *Nicolas*, mort le quatrième Juin 1584; *Henry*, Chevalier de Malte, tué au siége de la Rochelle en 1612; *Louise*, mariée à *François* de Boufflers, Seigneur de Cagny, Bailli de Beauvais; *Isabelle*, Religieuse à Marcy; & quatre filles mortes jeunes; 3. *Antoinette*, mariée à *Jean* Brachet, Seigneur de Portmorant, de Frauville, &c. Secrétaire du Roi; & 4. *Jeanne* Hennequin, alliée à *Jean* du Mêmes, Seigneur de Noiisy, Conseillet d'Etat & Chancelier de Navarre.

VII. PIERRE Hennequin, Seigneur de Boinville, &c. Président au Parlement, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*, mourut le quatrième Août 1577. Il épousa *Marie* Brûlart, Dame de Hez au pais d'Artois, fille de *Jacques*, Conseiller au Parlement, & d'*Isabelle* le Picart, morte en 1578, dont il eut, 1. OUDART qui suit; 2. *Renée*, mariée à *Nicolas* Hennequin, III du nom, Seigneur du Perrey son cousin, Maître des Requêtes & Président au Grand-Conseil; & 3. *Marie* Hennequin, alliée 1°. à *Olivier* le Févre, Seignaor d'Ealboone, Président au la Chambre des Comptes: 2°. à *Antoine* de la Marck, Comte de Braine.

IX. OUDART Hennequin, Seigneur de Boinville, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, épousa *Renée* Potier, fille de *Nicolas*, Seigneur de Blanc-Ménil, Président en Parlement, & Chancelier de la Reine Marie de Médicis, & d'*Isabelle* Baillet, dont il eut 1. *Pierre* Hennequin, Seigneur de Frêne, Conseiller au Parlement, mort sans postérité en Janvier 1660; 2. NICOLAS qui suit; 3. *Jeanne*, 4. *Charlotte*; & 5. *Marie* Hennequin, mortes sans alliance.

X. NICOLAS Hennequio, Baron d'Ecquevilly, Capitaine-Général des toiles de chasse, tentes & pavillons du Roi, & de l'équipage du fauglier, mourut en Février 1653. Il avoit épousé *Anne* Sarrus, fille de *Michel* Sarrus, Conseiller au Parlement, morte en Mai 1681, dont il eut 1. *Pierre*, Seignaur de Frêne, mort sans postérité; 2. ANDRÉ qui suit; 3. *Henri*; 4. *Claude*, Lieutenant au Régiment des Gardes, qui épousa *Marie-Charlotte* du Milon, morte en Octobre 1688. 5. *Nicolas*; 6. *Anne-Renée*; 7. *Anne*, morte jeune; 8. *Antoinette*; & 9. *Suzanne* Hennequin, Religieuses à Poissy.

XI. ANDRÉ Hennequin, Marquis d'Ecquevilly, Seigneur de Frêne, &c. après avoir été Page de la Chambre du Roi, succéda à son père en la charge de Capitaine-Général des toiles de chasse, tentes & pavillons du Roi, & de l'équipage du fauglier, puis fut pourvu de celle de Lieutenant de la Capitainerie de Saint-Germain-en-Laye, & mourut le 27 Décembre 1723, âgé de 80 ans. Il avoit épousé en 1682, *Magdelaine-Thérèse Eupharsie* de Marillac, fille de *René* de Marillac, Conseiller d'Etat, & de *Jeanne* Portet d'Ocquerre, dont il a eu 1. *Michel-André*, nommé Abbé de Marzières, Diocèse de Chalon, en Décembre 1715; 2. AUGUSTIN-VINCENT qui suit; 3. *Anne-Magdelaine*, mariée le 18 Février 1706 à *Louis* Gigault, Marquis de Bellefons & de la Boullaye, Gouverneur du château de Vincennes, morte le premier Juin 1708, âgée de 21 ans; & 4. *Thérèse* Hennequin, alliée le 28 Janvier 1717 à *Louis* le Pelletier, Marquis de Villeneuve, &c. Président au Parlement.

XII. AUGUSTIN-VINCENT Hennequin, Marquis d'Ecquevilly, &c. premier Guidon de la Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roi, Brigadier de ses Armées, & Capitaine-Général de la Vénerie & des toiles de chasse, tentes & pavillons de Sa Majesté, a épousé *Magdelaine* du Mouceau, fille de *Charles*, Seigneur de Noilant, Intendant des Armées du Roi, dont il a eu 1. *Charles-Marie*, mort le huitième Mars 1720; & 2. N... Hennequin, âgée de trois ans en 1724, de sorte que si elle vit, elle a présentement 14 ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'ASSY.

VII. DREUX Hennequin, troisième fils de MICHEL, Seigneur de Cury & de Boinville, & de *Catherine* Gobaille, fut

Seigneur d'Affy, Préſident en la Chambre des Comptes, & mourut en 1550. Il avoit épouſé *Renée* Nicolaï, fille d'*Aymar*, Seigneur de Saint-Victor, &c. Premier Préſident de la Chambre des Comptes, & d'*Anne* Baillet, dont il eut 1. ANTOINE qui ſuit; 2. OUDART, qui a fait la *branche des Seigneurs de* CHANTERAINE, *rapportée ci après*; 3. RENÉ, qui a fait la *branche des Seigneurs de* SERMOISES, *mentionnée ci-après* 4. *Aymar*, Abbé de Bernay, & Evêque de Rennes en 1575, qui aſſiſta aux Etats de Blois en 1577. Il fut nommé à l'Archevêché de Reims après la mort du Cardinal de Pellevé, arrivée le 28 Mars 1594, & prêta ſerment au Parlement en qualité de Duc & Pair le deuxième Avril de la même année. L'Arrêt de ſa réception eſt rapporté dans un recueil d'Arrêts depuis l'an 1588, juſqu'en 1594, imprimé à Paris en 1650 par Courbé, & il mourut en 1596, ſans avoir pris poſſeſſion de cet Archevêché; 5. NICOLAS, qui a fait la *branche des Seigneurs du* FAY, *rapportée ci-après*. 6. *Jérôme*, Conſeiller au Parlement, puis Evêque de Soiſſons, mort le 10 Mars 1619, âgé de 72 ans; 7. *Jean*, Threſorier de France; 8. *Jeanne*, Religieuſe à Fontaines; 9. *Anne*, mariée à *André* de Hacqueville, Seigneur d'Ons-en-Bray, Maître des Requêtes & Préſident au Grand-Conſeil, qui laiſſa poſtérité. 10. *Marie*, alliée à *Jean* Courtin, Seigneur de Rozay, mort Doyen du Parlement en 1633.

VIII. ANTOINE Hennequin, Seigneur d'Affy, &c. Conſeiller au Parlement, & Préſident aux Requêtes du Palais, mourut en 1621. Il avoit épouſé *Jeanne* Hennequin ſa couſine, fille de *Nicolas*, Seigneur du Perrey, Maître des Comptes, & de *Jeanne* Sallard de Bouron, dont il eut 1. *Antoine*, Seigneur de Champſenets, tué au ſiége d'Amiens en 1597, ſans alliance; & 2. *Catherine* Hennequin, mariée 1°. à *Charles* de Balſac, Baron des Dunes: 2°. à *Céſar* de Balſac, Seigneur de Gié, Comte de Graville: 3°. à *Nicolas* de Brichanteau, Marquis de Nangis, Chevalier des Ordres du Roi.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CHANTERAINE.

VIII. OUDART Hennequin, ſecond fils de DREUX, Seigneur d'Affy, Préſident de la Chambre des Comptes, & de *Renée* Nicolaï, fut Seigneur de Chanteraine, & Maître ordinaire en la Chambre des Comptes. Il épouſa *Magdeleine* du Bouchet, dont il eut 1. *Antoine*, Seigneur d'Orville, mort ſans alliance; 2. *Dreux*, Conſeiller au Parlement, Prieur de Villenoſſe & Abbé de *Bernay*, mort en Mars 1651, âgé de 77 ans; 3. *André*, Maître des Comptes, mort en 1636 ſans alliance; 4. *Elizabeth*, mariée à *Raoul* le Féron, Seigneur d'Oiville & de Louvres en Parisis, Maître des Comptes, morte en Avril 1651; & 5. *Gabrielle* Hennequin, alliée à *Denys* Feydeau, Seigneur de Brou, Conſeiller d'Etat, morte en Février 1657.

BRANCHE DES SEIGNEURS de SERMOISES.

VIII. RENÉ Hennequin, troiſième fils de DREUX, Seigneur d'Affy, Préſident de la Chambre des Comptes, & de *Renée* Nicolaï, fut Seigneur de Sermoiſes & de Vincy, Conſeiller au Parlement en 1567, puis Maître des Requêtes en 1572. Il épouſa *Marie* de Marillac, fille de *Guillaume*, Seigneur de Ferrières, Intendant des Finances, & de *Renée* Aligret, dont il eut 1. *Anne*, Religieuſe aux Filles-Dieu de Paris; 2. *Renée*; & 3. *Geneviève*, Religieuſes à Fontaines; 4 *Iſabelle*, Religieuſe à Notre Dame de Soiſſons; 5 *Louiſe*, alliée 1°. à *Pierre* Boucher, Seigneur d'Orſay, de Houilles, &c. Conſeiller au Parlement; 2°. à *Sébaſtien* le Hardy, Seigneur de la Trouſſe, Grand-Prévôt de l'Hôtel, morte en 1623; & 6 *Marie* Hennequin, alliée à *Nicolas* de Gleyſenoue; Sécretaire des Commandemens du Duc de Lorraine.

BRANCHE DES SEIGNEURS du FAY.

VIII. NICOLAS Hennequin, cinquième fils de DREUX, Seigneur d'Affy, Préſident de la Chambre des Comptes, & de *Renée* Nicolaï, fut Seigneur du Fay, Sécretaire des Finances du Roi & du Duc d'Anjou, & Maître d'Hôtel ordinaire du Roi. Il épouſa *Marguerite* le Féron, fille de N. le Féron, & d'*Anne* le Picart, dont il eut 1. ANTOINE, qui ſuit; 2. *Iſabelle*, morte ſans alliance, & 3. *Marie* Hennequin, alliée à *Louis* Arbalette, Vicomte de Melun, Seigneur de la Borde-Néron, dont ſont venus des enfans.

IX. ANTOINE Hennequin, Seigneur du Fay, de Vincy, né en 1578, ſervit longtems dans les Armées, & ſe retira chez les Prêtres de la Miſſion de ſaint Lazare où il mourut en 1645, & y fut inhumé.

BRANCHE DES SEIGNEURS de LENTAGES.

V. JEAN Hennequin, ſecond fils d'OUDART, Seigneur de Machy & de Lentages, & de *Guillemette* de Mergey, fut Seigneur de Lentages, & épouſa *Guillemette* de la Garmoiſe, fille de *Pierre*, Seigneur de ſaint-Mémin, & ſœur de *Gillette* de la Garmoiſe, femme de *Simon* Hennequin, Seigneur de Savières & de Blines, ſon frère aîné. De ce mariage vinrent 1. JEAN, qui ſuit; 2. *Oudart*, Grand-Archidiacre de Troyes, mort en 1483; 3. FRANÇOIS, *dont la poſtérité ſera rapportée après celle de ſon frère aîné*; 4. *Nicole*, mariée à *Guyot* le Feld, Seigneur de Saint-Faré; 5. *Catherine*, alliée à *Guillaume* du Bois, Seigneur de Lignerallie; 6. *Henriette*, qui épouſa *Philippe* Lullier, Avocat-Général du Parlement, morte le onzième Septembre 1484, *dont la poſtérité eſt rapportée au mot* LUILLIER; 7. *Jeanne*, mariée à *Nicolas* de Mauroy, Seigneur de Collaverdey & de Fontaine, Lieutenant-Général au Bailliage & Siége Préſidial de Troyes; & 8. *Gillette* Hennequin, alliée à *Jacques* de Hacqueville. *Voyez ſa poſtérité* au mot HACQUEVILLE.

VI. JEAN Hennequin, Seigneur de Lentages, épouſa 1°. *Anne* Baillet, fille de *Jean*, Seigneur de Sceaux, Maître des Requêtes, & de *Nicole* de Frêne; 2°. *Louiſe* de Longueville. Du premier mariage vinrent entre autres enfans; 1. *Gudart*, Evêque de Senlis en 1526, puis de Troyes en 1527, premier Aumônier du Roi François I, qu'il ſuivit en Italie & en Eſpagne. Il fit achever l'Egliſe cathédrale de Troyes, la maiſon épiſcopale, le château de Saint-Lié, maiſon de campagne de l'Evêque, fit faire le jubé de ſaint Merry à Paris, & mourut en 1544; & 2. *Jean* Henoequin, Grand-Archidiacre de Troyes, Abbé de Baſſefontaine après ſon frère: du ſecond fortirent; 3. *François* Hennequin, qui s'établit en Lorraine, où la poſtérité ſubſiſte en la perſonne de *Nicolas François*, Comte de Curel, Baronnet Saint Empire, Chambellan du Duc, & Grand-Louvetier de Lorraine, petit neveu du Cardinal d'Arquleo; & 4. *Jean* Hennequin, mort ſans poſtérité d'*Oudette* Maucervel.

VI. FRANÇOIS riennequin, troiſième fils de JEAN, Seigneur de Lentages, & de *Guillemette* de la Garmoiſe, fut Seigneur de Lentages, & épouſa *Jacquette* l'Egniſe, dont il eut 1. NICOLAS, qui ſuit; 2. *Jeanne*, mariée à *Guillaume* le Comte; & 3. *Guillemette*, alliée 1°. à *Denys* Cochot; 2°. à *Chriſtophle* Ménuſſon.

VII. NICOLAS Hennequin, Seigneur de Lentages, épouſa *Jeanne* Ludot, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui ſuit; 2. *Nicolas*, Prieur de Notre Dame des Vertus; 3. *Gudart*, mort ſans alliance; 4. *Jean*, qui épouſa *Louiſe* de Mercure, dont il eut *Pantaléon*, Religieux à la Rivoure; *Nicolas*, mort ſans alliance; *Louiſe*, mariée à *Claude* Luillier, & *Heleine* Hennequin, alliée à *Pierre* Boiſletot; 5. *Jaquette*, morte ſans alliance; 6. *Jeanne*, mariée à *Nicolas* Arnoult; 7. *Catherine*, qui épouſa *Jean* du Mey, & 8. *Denyſe* Hennequin, mariée 1°. à *Jean* de Huproye: 2°. à Jean Fochon.

VII. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de Lentages, épouſa 1°. *Catherine* Camuſat; 2°. *Barbe* de Clérey, fille de *Denys*, Seigneur de Vaubercy, & de *Jeanne* Molé. Du premier lit vinrent, 1. *François*, mort jeune; 2. NICOLAS qui ſuit; 3. *Claude* & 4. *Marie* Hennequin, mortes ſans alliance: du ſecond lit ſortirent 5. *Jean*, qui eut quatorze enfans de *Marie* Angenouſt, dont ſix moururent en bas âge; *Jacques*, Chanoine de Troyes, Threſorier de ſaint Etienne. Docteur & Profeſſeur en Théologie au Collége de Sorbonne, *Jean*; *Gudart*, Chanoine de Troyes après ſon frère; *Nicolas*, mort ſans alliance; *François*, Chanoine Régulier de ſaint Loup de Troyes; *Euſtache*; *Marie*, alliée à *Emanuel* Maucierc, Lieutenant-Général de Vary le François; & *Anne* Hennequin, mariée à *François* de Couſſy; 6 *Oudart*, Chanoine de Troyes & Doyen de ſaint Etienne; 7. *François*, mort en 1616 ſans enfans d'*Anne* de Saint Aubin; & 8 LOUIS Hennequin, qui a fait la *branche des Seigneurs de* CHARMONT, *rapportée ci-après*.

IX. NICOLAS Hennequin, Seigneur de Lentages, épouſa 1°. *Jeanne* Hucz; 2°. *Catherine* Palliot. Du premier lit ſortirent 1. *François*, né en 1573, mort ſans alliance; 2. *Marie*, morte jeune; & 3 autre *Marie*, alliée à *Jacques* de Comble: du ſecond vinrent dix enfans, morts jeunes.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CHARMGNT.

IX. LOUIS Hennequin, Seigneur du Charmont & de Courlaverdey, quatrième fils de FRANÇOIS, Seigneur de Lentages, & de *Barbe* de Clérey de Vaubercy, ſe rendit recommandable par ſes emplois & pluſieurs commiſſions importantes, dont il fut honoré par les Rois Henri III & Henri IV. Il fut Sécretaire du Roi, de ſa chambre & de ſon cabinet, Conſeiller d'Etat avec entrée au Conſeil, & Sécretaire des Commandemens du Cardinal de Bourbon, Intendant & Chef du Conſeil du Prince de Conti ſon frère, & du Comte de Soiſſons, auprès deſquels il fut placé par le Roi. Il ſe trouva au ſiége de Montmédian en Savoye en Janvier 1588, & l'année ſuivante le Roi Henri III l'envoya à Saint-Quentin, pour conférer avec le Duc de Longueville, puis il l'envoya à Dieppe. Il ſuivit le Roi au combat d'Arques & à la bataille d'Ivry; il mourut à Paris en 1649, & fut inhumé à ſaint-André des Arcs. Il avoit épouſé *Antoinette* de Mauroy, fille unique de *François*, Seigneur de Courlaverdey, & de *Marguerite* de Marguéna, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui ſuit; 2. *Jean*, Capitaine au Régiment d'Orléans, mort jeune; 3. *Antoine*, Doyen de Mortaing; 4. *Benigne*, Seigneur de Charmont & de Fontaine, lequel étant Capitaine au Régiment de Champagne, commanda l'attaque des Forts du Mole de Tetragona, ſous les ordres du Maréchal de la Mothe, qu'il prit ſur les ennemis, en récompenſe de quoi le Roi lui donna une des douze Compagnies du ſon Régiment des Gardes Françoiſes, avec une penſion de 2000 livres de rente ſur le Threſor Royal. Il fut fait enſuite Maréchal de camp, & fut tué au ſiége de Sainte-Ménehould en 1653, ſans laiſſer de poſtérité de *Magdeleine* de Brouilly-Piennes; 5. 6. *Pierre* & *Antoine*, morts jeunes; 7. *Antoinette*, Religieuſe à Foiſſy; 8. *Marguerite*, alliée à *Charles* de Cardone, Baron d'Angiure, Ecuyer ordinaire de l'Ecurie du Roi; 9. *Marie*, qui épouſa *Michel* de Noël, Seigneur de Buchères. 10. *Geneviève*, Religieuſe à Notre-Dame de Troyes; 11. *Louiſe*, Religieuſe en l'Abbaye de Chelles; & 12. *Marie* Hennequin, morte jeune.

X. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de la Barre, de Courlaverdey, du Charmont, &c. Conſeiller au Grand Conſeil, mourut en Mars 1659. Il avoit épouſé *Anne* Pingré-de-Faravillers, morte en Octobre 1683, ſœur de *Pierre* Pingré, Evêque de Toulon, mort en 1662, en odeur de ſainteté. Il en eut 1. LOUIS-FRANÇOIS, qui ſuit; 2. *François*, Conſeiller au Parlement & Chanoine de Paris, mort le cinquième Avril 1709;

3. *Claude*, Chanoine de l'Egliſe de Paris; 4. *Charles* & *Antoine*, morts jeunes; 5. *Antoinette*, Religieuſe à Fouſſy; 6. *Marguerite*, alliée à *Antoine* le Féron, Seigneur de Montgeroult, Conſeiller au Grand-Conſeil, morte en Mars 1762; & 7. *Magdeleine* Hennequin, morte jeune.

XI. LOUIS-FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de Charmont, de Courlaverdey, &c. Conſeiller, puis Procureur-Général du Grand-Conſeil, fut nommé premier Préſident du Parlement de Normandie par le Roi Louis XIV, en Septembre 1691, dont il remercia, & mourut le 18 Novembre 1708. Il avoit épouſé 1°. *Anne* de Pouſſemothe-de-l'Etoille, fille d'*Edouard* de Pouſſemothe-de-l'Etoille, Seigneur de Chenouſt, Maître des Comptes, morte ſans enfans en Décembre 1662: 2°. *Marie-Marguerite*, fille de N... l'Holle, Seigneur de Beaulieu, morte le 26 Janvier 1703, & enterrée près de ſon mari en leur chapelle aux Prêtres de la Miſſion de ſaint Lazare, dont ſont iſſus, 1. *Louis-Léonor*, Abbé de Valſecret, Diocèſe de Soiſſons; 2. JOSEPH-ANTOINE, qui ſuit; 3. *Jean-Marie*, mort jeune; 4. *Nicolas-François*, Gouverneur des ville & château de Bar-ſur-Seine, Capitaine des vaiſſeaux du Roi, & Inſpecteur des troupes de la Marine, Chevalier de l'Ordre Militaire de ſaint Louis, lequel s'eſt diſtingué en pluſieurs occaſions; 5. *Charles-François*, Lieutenant de vaiſſeaux du Roi, mort au Petit-Goave en l'Iſle de Saint-Domingue, au mois d'Août 1696; 6. *Michel-Antoine*, mort au ſervice du Roi en Décembre 1699; 7. *Marie-Françoiſe*, morte jeune; 8. *Marie-Marguerite*, Religieuſe aux Cordelières du fauxbourg Saint Germain, morte en 1713; 9. *Gabrielle-Félicité*, mariée à *Jacques d'Aubeterre*, Comte de Jully-le-Châtel, &c. & 10. *Marie-Perpetue* Hennequin, Religieuſe à Hautes-Bruyères.

XII. JOSEPH-ANTOINE Hennequin, Seigneur de Courmont, de Courlaverdey & de Fontaine, Baron de Chaſſenay, &c. après avoir été Page du Roi, fut Capitaine dans ſon Régiment, & ſervit avec diſtinction. Ayant pris depuis le parti de la robe, il a été Conſeiller au Grand-Conſeil, Grand-Rapporteur en Chancellerie, & Procureur-Général en Grand-Conſeil ſur la démiſſion de ſon père. Il fut nommé Sécretaire du cabinet en Janvier 1701, Ambaſſadeur à Veniſe la même année, où il fit ſon entrée le 29 Avril 1703, & eut ſon audience de congé le 22 Juillet 1704. A ſon retour le Roi lui accorda un Brevet de retenue de cent mille livres ſur la charge de Sécretaire du cabinet, & fut nommé Sécretaire des commandemens de *M. le* Duc de Bourgogne, depuis Dauphin, en Décembre 1705. Il a épouſé *Louiſe-Elizabeth* de Marcillac, fille unique de N... de Marcillac, Seigneur d'Are & de Charaſſe, dont il a eu 1. *Marie-Louiſe-Elizabeth*, alliée le 26 Juillet 1714, à N... Trudaine, Seigneur d'Oiſſy & de Riancourt, Commandeur de l'Ordre de ſaint Louis, Brigadier des Armées du Roi, & Capitaine des Gendarmes Bretons; & 2. *Françoiſe-Elizabeth* Hennequin, morte jeune. * Blanchard, *Hiſt. des Préſidens du Parlement & des Maîtres des Requêtes*. Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana*. *Mémoires du tems*.

HENNEQUIN, (Pierre) Seigneur de Boinville, &c. Préſident au Parlement, fils aîné d'OUDART Hennequin, Seigneur de Boinville, Maître ordinaire de la Chambre des Comptes & Contrôleur-Général des Finances entre Seine & Yonne, & de *Jeanne* Michon, après avoir ſuivi le Barreau pour s'inſtruire en la connoiſſance des affaires, fut reçu le 26 Novembre 1556, Conſeiller au Parlement, & il eamça cette charge juſqu'à ce que le Roi le pourvut de la charge de ſixième Préſident au Parlement, qu'il avoit nouvellement créée par ſon Edit du mois de Février 1568, *pour le connoître perſonnage de probité & litterature*; mais les difficultez qui ſe rencontrérent ſur la vérification de cet Edit, retardérent ſa réception juſqu'au neuvième Avril ſuivant, qu'il y fut inſtallé par l'exprès commandement de Roi, qui chargea ſon Procureur-Général de dire à la Cour, qu'autre que lui n'en avoit pourſuivi l'expédition, même que ſans aucune pourſuite ni priére, il avoit commandé tout ce qui avoit été fait. Ainſi il demeura paiſible en la fonction de cette charge, qui lui ſervit beaucoup à augmenter ſa réputation, étant pourvu d'un courage inflexible, & d'une force d'eſprit qui ne relâchoit jamais de ce qu'il devoit à ſon Roi, à ſa patrie & au devoir de ſa charge, qu'il continua juſqu'à ſa mort, arrivée le onziéme Août 1577, & fut inhumé à ſaint Merry près ſes père & mére. * Blanchard, *Hiſt. des Préſidens du Parlement*.

HENNEQUIN, (Jean-Jacques) fils de JEAN, Seigneur de Cury, de Génicourt & de Villepinte, Intendant des Finances, & de *Charlotte* le Grand, étant Chevalier de Malte donna à la Religion le 12 Avril 1627, les Seigneuries de Cury près de Soiſſons, de Génicourt & de Villepinte, à condition que ce ſeroit un Bailliage joint à celui de le Motée, & qu'il en ſeroit le premier Bailli, portant la grande croix, & après lui ſes neveux, Robert & Nicolas de Bouillers, & à la charge de deux Meſſes en la chapelle de Cury les 24 Février & quatriéme Novembre de chaque année, & d'une Meſſe à la ſainte Vierge tous les ſamedis; ce qui fut confirmé par le Pape Urbain VIII, par Bulle du 26 Octobre 1627. Il mourut en Sicile allant à Malte, en 1628. * Gouffancourt, *Martyrologe de l'Ordre de Malte*.

* HENNING (Charles-André) Sous-Recteur d'un des Collèges de Berlin, & Membre de la Société Royale de cette ville, mourut le quatriéme Mars 1729, à la fleur de ſon âge. Il avoit publié entre autres petits Ouvrages, *la Vie de George Bochmeyer*, premier Prévôt Proteſtant de Berlin; & en dernier lieu, *les Vies des Prévôts* de cette même ville avant la Réformation. Il travailloit auſſi aux Vies des Evêques de Brandebourg & de ceux de Havelberg. * *Bibliath. Germanique, tome 27. p. 231.*

HENNIN-LIETARD, bourg avec Abbaye. Il eſt dans l'Artois, Province des Pais-Bas, à deux lieues de Douay, à trois d'Arras. * Maty, *Dict. Géogr.*

HENNUIN, (le Fort d') C'eſt un Port de Flandre, à deux lieues de Gravelines, entre Bourbourg & Ardres. Il eſt maintenant aux François, qui le laiſſent tomber en ruine. * Maty, *Dict. Géogr.*

HENNUYER, (Jean) étoit né en Picardie, fit ſes études à Paris, & étoit Sous-Maître des Arcules au Collége de Navarre en 1530. Il exerçoit encore le même emploi en 1537, lorſqu'il répondit pour la Sorbonique, & il fut reçu Docteur de la Maiſon de Navarre. Ce fut à peu près dans ce tems-là, qu'il ceſſa de prendre ſoin de la conduite d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & depuis Roi de Navarre, dont il eſt ſûr qu'il fut Précepteur au College; car ce Prince né en 1518, étoit âgé de 19 ans en 1537. On ne ſait plus rien enſuite d'Hennuyer juſqu'en 1553, où le Roi Henri II le choiſit pour ſon Confeſſeur: Mrs. de Sainte-Marthe diſent qu'il fut Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & il y a d'autant plus de ſujet de les croire, qu'il ſuccéda dans l'emploi de Confeſſeur du Roi à un Religieux du même Ordre, où nos Rois depuis ſaint Louis prirent preſque toujours leurs Confeſſeurs, comme ils les ont pris depuis dans la Compagnie de Jeſus. Le R. P. Echard n'aurait apparemment pas manqué de reconnoître un homme ſi propre à faire honneur à ſon Ordre, s'il avoit remarqué qu'il s'écoula quinze ans entre le tems où il fut reçu Docteur, & celui où il fut appellé à la Cour: c'eſt dans cet eſpace de tems, que voulant faire les avantages temporels que ſon mérite lui promettoit, il embraſſa l'état religieux; mais on l'y deterra, & il fut obligé d'employer ſes talens au ſervice du public. En 1557, il fut nommé à l'Evêché de Lodéve, & dès l'année ſuivante il fut transféré à celui de Lizieux, dont il ne prit poſſeſſion perſonnellement que le 25 Mars 1560, ſans doute parce qu'on le retint à la Cour. Il y avoit quatorze ans qu'il gouvernoit ce Diocèſe avec un zéle extraordinaire pour le ſalut de ſon peuple, lorſque le Lieutenant de Roi en cette Province, lui vint communiquer les ordres qu'il avoit reçûs de faire maſſacrer tous les Huguenots de Lizieux. Ce ſaint Evêque s'y oppoſa généreuſement, proteſtant que ces gens-là étoient ſes ouailles, quoiqu'elles fuſſent égarées, & qu'il eſpéroit de les réunir au troupeau. Le Lieutenant lui demanda par écrit le refus qu'il faiſoit, de le laiſſer agir ſelon les cedres de Sa Majeſté; & ce Prélat lui donna un acte autcotique de ſa réponſe & de ſon oppoſition, pour le porter en Roi, qui admira la fermeté d'un Evêque ſi zélé pour la conſervation de ſon troupeau, & qui revoqua ſes ordres à l'égard du Diocèſe de Lizieux. Cette clémence fut couronnée par une heureuſe ſuite: car dans toutes les autres villes où l'on fit tuer les Huguenots, on ne put jamais les déraciner; au contraire à Lizieux, ils furent tellement touchez de la bonté de leur Prélat, & du ſoin qu'il prenoit de leur ſalut, qu'ils firent tous abjuration de leur héréſie, ſans qu'il y en eût un ſeul qui y demeurât obſtiné: de ſorte que le Calviniſme fut entiérement aboli dans Lizieux. Cet illuſtre Evêque mourut en 1577, étant Doyen de la Faculté de Théologie de Paris. * Maimbourg, *Hiſtoire du Calviniſme*. Echard, *Scrips. Ord. Prad tom. 2. p.* 340. Sainte Marthe, *Gallia Chriſtiana*.

HENDC. *Cherchez* ENDCH.

HENDS fils de Seth. *Voyez* ENOS.

HENDTICON, ou DACSAT D'UNION, Edit que l'Empereur Zénon publia à la ſollicitation d'Acace, Patriarche de Conſtantinople, pour réunir les Catholiques & les Eutychiens, dont il regardoit la concorde, diſoit-il, comme le plus grand bien, qui ſe pouvoit procurer ſ Egliſe. Cet Edit étoit compoſé de paroles ortho-doxes en apparence; mais ſous prétexte de recevoir les Symboles de la Foi, dreſſez dans les Conciles généraux de Nicée, de Conſtantinople & d'Ephéſe, d'anathématiſer Neſtorius & Eutyches, & d'approuver les douze Chapitres de ſaint Cyrille, cet Edit prononçoit anathéme contre le Concile de Chalcédoine. Il fut publié l'an 481, ſous le pontificat du Pape Simplicius, qui mourut peu de tems après. Felix III lui ayant ſuccédé, commença ſon pontificat par rejetter cet Edit d'union, publié par l'Empereur, & prononça anathéme contre ceux qui le recevoient, attendu que c'étoit un attentat odieux de la puiſſance ſéculiére ſur l'autorité de l'Egliſe. Cette affaire eut des ſuites très fâcheuſes. * Evagre, *l. 3. c. 17.* Liberatus, *c. 18.* Théodore le Lecteur, *l. 2. Collect.* Baronius, *A. C. 482. 483.*

HENRI: nom que l'on trouve ſouvent dans les Hiſtoires, & qu'ont porté pluſieurs Empereurs, Rois, Princes, & illuſtres perſonnages. Fr. Philadelphe, & Camden croyent que ce nom eſt un abbrégé de celui d'*Homeric*, Prince Vandale, qui vivoit du tems de l'Empereur Honorius, comme nous l'apprenons de Procope. Quelques-uns tirent ſon origine d'*Ener rich*, c'eſt à dire, *toujours puiſſant*; & quelques autres ont encore recours à des conjectures plus éloignées.

EMPEREURS.

HENRI, I de ce nom, Empereur, fils d'OTHON, Duc de Saxe & de *Luitgarde*, fille de l'Empereur *Arnoul*, ſuccéda à *Conrad* ſon beau-frére l'an 919, ou 920, & fut ſurnommé *l'Oiſeleur*, parce que ceux qui lui portérent la nouvelle de ſon élection à l'Empire, faite à Friſlar, le trouvérent à la chaſſe de l'oiſeau, qu'il aimoit paſſionnément. Il ſe contenta du titre de Roi & fit d'abord des Loix, pour remédier aux déſordres que les guerres civiles avoient cauſés dans l'Empire. Ses armes furent depuis employées contre Arnoul *le Mauvais*, Duc de Bavière, Prince extrêmement ambitieux, qu'il réduiſit à la raiſon. Il battit auſſi les Hongrois, les Bohêmes, les Eſclavons & les Danois l'an 931, & profita ſi à propos de la foibleſſe de Charles *le Simple*, qu'il envahit les Provinces en deçà du Rhin, qui portoient le titre de Royaume de Lorraine. Après ces avantages, les Hongrois auſquels il avoit donné la paix, & qui avoient rallumé la guerre, furent encore défaits dans la Miſnie, près de Merſpurg, où il en tua quatre-vint-mille. Henri étoit réſolu de paſſer en

Italie; mais il mourut d'une apoplexie imparfaite, qui le changea en paralyſie, le deuxiéme Juillet 937, ou, ſelon d'autres, le quatriéme Juillet 936, qui étoit le 60 de ſon âge. Ce Prince, qui fit pluſieurs fondations feintes, ne porte chez les Auteurs Italiens que le titre de Roi d'Allemagne, & fut enterré au Monaſtére de Quedlimbourg qu'il avoit fondé. Il épouſa *Mathilde*, fille de *Thierry*, qualifié Comte de Ringelheim par quelques-uns, & d'Aldenbourg par d'autres, morte en 969, dont il eut 1. OTHON, I du nom, dit *le Grand*, Empereur; 2. *Henri*, dit *le Querelleux*, Duc de Bavière, qui eut des enfans; 3. *Bruno*, Archevêque de Cologne, mort en 965; 4. *Gerberge*, mariée 1°. à *Gilbert*, Duc de Lorraine: 2°. à *Louis* IV, dit *d'Outremer*, Roi de France; & 5. *Hadwige* de Saxe, troiſiéme femme de *Hugues*, Duc de France & de Bourgogne, ſurnommé, *le Grand*, *l'Abbé* & *le Blanc*, dont vint HUGUES Capet, Roi de France. * Luitprand. Flodoard. Sigebert & Génébrard, *en la Chronique*.

HENRI II, que ſa piété a fait mettre au nombre des Saints, ſurnommé *le Boiteux*, *l'Apôtre des Hongrois*, & *le Saint*, naquit l'an 972, dans le château d'Abunde ſur le Danube, & fut baptiſé par ſaint Wolfgang, Evêque de Ratisbone. Il étoit Duc de Bavière, fils de HENRI *Hezelon*, ou *le Bref* de Saxe, & de *Giſele* ou *Guille*, fille de Conrad, Roi de Bourgogne, & fut élu après la mort de ſon couſin Othon III, l'an 1002. Les commencemens de ſon régne furent troublez par l'ambition de quelques Princes Allemans, qu'il réduiſit à la raiſon, les uns par ſa valeur, les autres par ſes libéralitez. Enſuite il fit la guerre aux Hennetiens, & défit Boleſlas Duc de Bohême, & un autre de ce nom, Roi de Pologne, qu'il contraignit de renouveller le ſerment fait à ſes prédéceſſeurs. Henri fonde l'an 1006, l'Evêché de Bamberg, & pluſieurs Monaſtéres; défit le Duc de Bavière l'an 1010; & eſtima tous les troubles en Allemagne. Il paſſa en Italie, où il prit quelques places dans la Calabre, & défit Arduin que quelques Lombards avoient fait Roi. On dit qu'en cette guerre Henri fut fait priſonnier, qu'il ſauta d'une haute muraille, qu'il ſe démit une cuiſſe, & que le ſurnom *de Boiteux* lui en demeura. Il vint l'an 1014 à Rome, où il fut couronné Empereur avec ſa femme *Cunegonde*, par le Pape Benoît VIII. Branon, Abbé de Richenou, qui a écrit un Livre de la Meſſe, dit que cet Empereur, aſſiſtant alors à l'office divin, remarque que les Prêtres Romeins ne chantoient pas le Symbole après l'Evangile, & s'informa de la raiſon pourquoi on ne le faiſoit pas. Comme on lui eut dit que c'étoit pour marquer la pureté de la foi de l'Egliſe Romaine, il fit en ſorte que le Pape ordonna qu'on le diroit à l'avenir, pour renouveller aux Fidéles ce qu'ils ſont obligez de croire. Henri paſſa une autre fois en Italie l'an 1022, y défit les Grecs & les Sarazins, & ſe rendit maître de Bénevent, de Naples, de Capoue, de Salerne, &c. A ſon retour on ménagea une entrevue entre le Roi Robert & lui, pour les affaires de l'Egliſe & pour celles de leurs Etats. Il ſe firent mutuellement des préſens, & ſe témoignérent beaucoup d'affection. Quelque tems après, Henri tomba malade, & mourut à Grun près d'Halberſtadt le 13 ou 17 Juillet 1024, & fut enterré à Bamberg. Son reſpect envers l'Egliſe étoit extrême; & l'on dit même que dans un Concile il parla aux Evêques à genoux. Il vécut en continence, comme il l'avoua en mourant, avec *Cunegonde* ſon épouſe, qui a été miſe comme lui au Catalogue des Saints. * *Conſultez* Glabert, Sigebert; Herman; Dithmar; Leon d'Oſtie; Baronius, *A. C.* 1002. 1006. 1013. 1014. *& ſeq.* Baillet, *Vies des Saints.*

HENRI, III du nom, Duc de Franconie, dit *le Noir*, ſuccéda à l'empire à ſon pere CONRAD II, l'an 1039, à l'âge de douze ans, & dès le commencement de ſon empire ſe vit obligé de ſoutenir deux fâcheuſes guerres. La premiere ſe fit l'an 1041, contre les Bohémes qui mépriſoient ſon autorité, & refuſoient de lui payer le tribut annuel auquel ils étoient obligez. Il les ſoumit dans ſa deuxiéme campagne, après avoir pris leur Duc Ulrich ſa fils. La ſeconde guerre que Henri ſe vit ſur les bras, fut entrepriſe en faveur de Pierre Roi de Hongrie, que ſes Sujets avoient chaſſé du thrône, pour mettre en ſa place un certain Oton qui étoit leur chef. Henri rétablit Pierre l'an 1043. Il eut auſſi quelques démêlez avec Thierri Comte de Hollande, l'an 1046, & ſur la fin de la même année il alla à Rome, où il fit aſſembler un Concile, dans lequel Benoît IX, Silveſtre III, & Grégoire IV furent dépoſez, & Sugger, Evêque de Bamberg, fut élu & conſacré ſous le nom de Clément II. C'eſt de ce dernier qu'il reçut la couronne impériale avec ſa femme *Agnes*, le jour de Noël de la même année 1046. Enſuite Henri mit à la raiſon quelques petits Princes d'Italie, & vint attaquer les Comtes de Hollande & de Friſe. Il fit auſſi la guerre aux Hongrois qui avoient crevé les yeux à leur Roi Pierre. Dans une aſſemblée qu'il tenoit à Wormes l'an 1048, les Romeins le prièrent de s'oppoſer à Benoît IX, qui s'étoit remis pour la quatriéme fois ſur la chaire de ſaint Pierre. Par les ſoins de l'Empereur, Brunon ſon couſin, Evêque de Toul, fut fait Pape, & nommé Léon IX. On lui donna la Principauté de Bénévent en Italie, pour délivrer la ville de Bamberg de ce qu'elle devoit tous les ans au Saint Siége. Henri mourut à Bottenfeld en Saxe, le cinquiéme Octobre 1056, pour avoir avalé à demi un trop gros morceau de pain, qui lui ôta la reſpiration, après avoir vécu 39 ans, & en avoir regné 17 & quatre mois. Il épouſa 1°. en 1036, *Cunegonde*, dite *Cunille*, fille de Canut I, du nom, dit *le Grand*, Roi de Dannemarck & d'Angleterre, morte en 1038, ſans poſtérité: 2°. en 1043, *Agnes*, fille de *Guillaume*, V du nom, dit *le Grand*, Duc de Guienne, & Comte de Poitou, morte en 1077, dont il eut 1. HENRI IV, Empereur, qui ſuit; 2. *Conrad*, Duc de Bavière, mort jeune; 3. *Mahaud*, première femme de *Rodolphe*, Duc de Souabe, Empereur; 4. *Judith*, mariée à *Salomon*, Roi de Hongrie; & 5. *Irène*, alliée à *Leopold*, III du nom, dit *le Bel*, Marquis d'Autriche, mort en 1100. * Bernard Cu-

rion, *en ſa Vie.* Lambert. Herman. Sigebert, *en la Chron.* Baronius. Génébrard, &c.

HENRI IV, dit *le Vieil* & *le Grand*, né le dixiéme Novembre 1051, ſuccéda à ſon pére HENRI *le Noir*, l'an 1056, n'ayant alors que cinq ans. Sa mére *Agnès* eut un ſoin particulier de le bien faire élever, & gouverna juſques en 1062, qu'elle fut éloignée des affaires, par les artifices de quelques envieux. Henri régne par lui-même dès l'âge de treize ans, & ſignala même ſon courage en diverſes occaſions contre quelques Princes, qui s'étoient revoltez en Allemagne. Les Saxons lui firent beaucoup de peine ſous leur Duc Othon l'an 1071, 1072, & 1073, ſur-tout après qu'ils ſe furent joints avec les Ducs de Bavière, de Souabe, & de Carinthie; mais ils furent enfin vaincus par Henri, qui ſoumit le Saxe l'an 1075, & ſe rendit redoutable à toute l'Europe. Ceux qui ont écrit contre lui, diſent qu'il devint cruel, méchant, dereglé, & qu'il vouloit même répudier ſa femme, ſi les Prélats ne ſe fuſſent oppoſez à ſes deſſeins. Ce fut de ſon tems que la fameuſe querelle s'entre les Papes & les Empereurs commença. Grégoire VII, ſucceſſeur d'Alexandre II, ſe ſervant du prétexte d'ôter aux Empereurs l'inveſtiture des Bénéfices, pouſſa très fortement Henri; mais ce dernier, qui étoit fier & courageux, ne gardant point de meſures avec le Pape, s'unit avec ſes ennemis, & s'attira enfin une excommunication. Ce coup impréveu le ſurprit d'autant plus, que les Etats de l'Empire l'obligerent de ſe ſoumettre aux ordres du Pontife. Il alla en Italie, où il vit le Pape à Canoſe l'an 1077, mais il ne parut qu'en habit de pénitent; & après avoir promis toute ſorte de ſatisfaction, il fut reçu dans la communion de l'Egliſe. Quinze jours après Henri viola ſa promeſſe: ce qui porta les Allemans, & ſur-tout les Saxons ſes ennemis aſſemblez à Forchem, à élire le 13 Mars 1077, Raoul ou Rodolphe, Duc de Souabe. Les partiſans de Henri prirent les armes en ſa faveur, & attaquérent les Saxons avec Rodolphe. Après pluſieurs batailles, ce dernier reçut une bleſſure le 15 Octobre 1080, & mourut quelques jours après. Ce fut pour-lors que Henri, ayant ſu qu'on élevoit un magnifique ſépulcre à Rodolphe: *Je voudrois*, dit-il, *que tous mes ennemis fuſſent enterrez auſſi magnifiquement.* Cependant pour ſe venger du Pape, il avoit aſſemblé grand nombre de Prélats ſes partiſans à Brixen, dans le Tirol, le jeudi 25 Juin de la même année, & avoit fait élire Pape ſon Chancelier Guibert, Evêque de Ravenne, ſous le nom de Clément III. Deux ans après, il le fit ſacrer à Rome par deux Evêques ſes créatures, & lui-même ſe fit couronner avec ſa femme. Herman de Luxembourg, Comte de Salmes, fut fait Empereur par les Allemans; mais ſa fin, non plus que celle de quelques autres, ne fut pas heureuſe. Victor III, & Urbain II, ſucceſſeurs de Grégoire VII, pourſuivirent toujours Henri, & ſon Antipape. Urbain oppoſa à l'Empereur, Conrad fils de ce Prince, qu'il avoit fait Roi des Romeins, & qui fut ſacré Roi d'Italie l'an 1093. La Comteſſe Mathilde combattit auſſi contre Henri pour les intérêts de l'Egliſe. Enfin après la mort de Conrad, Paſchal II lui mit en tête ſon autre fils nommé Henri, qui fut couronné Empereur l'an 1104. Ainſi ce Prince, après avoir traîné une vie extrêmement agitée, mourut à Liége un mardi ſeptiéme Août 1106, après un régne de 49 ans, dix mois, âgé de 55 ans, & reſta pendant cinq ans privé de la ſépulture Eccléſiaſtique. Henri IV étoit un grand Prince, bon, honnête, clément, & qui avoit beaucoup de courage; car il ſe trouva en perſonne dans ſoixante-deux batailles: mais il aimoit trop ſes plaiſirs, & ſouffroit que ſes Miniſtres abuſaſſent de ſon autorité. Il épouſa 1°. en 1067, *Berthe*, fille d'*Othon*, Marquis d'Italie: 2°. *Adelaide*, dite *Praxéde*, fille de N... Roi de Ruſſie, qui ſe retira en ſon pais, où elle mourut Religieuſe. Du premier mariage ſortirent, 1. *Conrad*, Duc de Franconie, qui ſe revolta contre ſon pere en 1093, à la ſollicitation du Pape Urbain II, & fut couronné Roi de Lombardie, mort à Florence l'an 1101, à l'âge de 27 ans; 2. HENRI V, Empereur, qui ſuit; & 3. *Agnes* de Franconie, mariée 1°. à *Frédéric*, I du nom, Seigneur de Staufen, Duc de Souabe: 2°. à S. *Léopold*, IV du nom, dit *le Pieux*, Marquis d'Autriche. * Othon de Friſinghen, *en Chron.* Sigebert. Berthold. Léon d'Oſtie. Hugues de Flevigni. Aventin.

HENRI V, dit *le Jeune*, né l'an 1081, ſuccéda à ſon pére HENRI *le Vieil* l'an 1106, & ſelon quelques Auteurs, fit périr ſon pére pour monter ſur le thrône. Il défit les Polonois, & quelques autres Princes qui ne vouloient pas le reconnoître; alla l'an 1110 en Italie avec une puiſſante Armée, & étant l'année ſuivante à Rome, ſe fait du Pape Paſchal II, & des Cardinaux, qu'il tint en priſon juſqu'à ce qu'on lui eût accordé l'inveſtiture des Bénéfices, & qu'il eût été couronné: mais depuis, ce Pape étant en liberté caſſa ce Traité dans le Concile de Latran l'an 1112. Ce procédé irrita l'Empereur, qui auroit cherché à s'en venger, s'il n'eût été obligé de prendre les armes contre les Saxons, qui s'étoient revoltez en Allemagne. Il les ſoumit d'abord, & enſuite eut le chagrin de voir ſon Armée entiérement défaite, près de la forêt de Guelphe, le premier Février 1115. Ce malheur fut ſuivi des foudres de l'Egliſe que ce Prince s'attira, & d'une nouvelle revolte des Allemans. Henri paſſa en Italie, & l'an 1118 ſuſcite l'Antipape Burdin, Limoſin & fugitif d'Eſpagne, contre Géläſe II; mais ſe voyant haï de tout le monde, excommunié par Calixte II, & abandonné des ſiens, il craignit de mourir auſſi miſérable que ſon pére: de ſorte qu'il abandonna entiérement les Inveſtitures, & ſe reconcilia avec le Pape l'an 1123, aux Etats de Wormes, où trois Cardinaux l'étoient venu trouver. L'année ſuivante, il entra en France avec une puiſſante Armée qui menaçoit le Champagne, d'où il ſortit ſans rien faire. Il mourut à Utrecht le 23 Mai 1125, d'un ulcére au bras droit, & fut enterré à Spire. Ce Prince ne laiſſa point d'enfans de ſon épouſe *Mahaud*, fille de *Henri* I, Roi d'Angleterre. * *Conſultez* l'Abbé d'Uſperg; Pierre Diacre; Pandul-

dolphe, &c. Baronius, *A. C.* 1106, *& ſuiv.*

HENRI VI, de Souabe, dit *le Sévère*, qui fut Empereur après ſon père Frédéric *Barberouſſe*, l'an 1190, avoit épouſé, l'an 1186, *Conſtance*, fille poſthume de *Roger*, Roi de Naples & de Sicile, qui étoit pour-lors âgée de 34 à 35 ans, & non pas de 50; & qui ne fut pas Religieuſe, comme quelques-uns l'ont écrit. Le Pape Célestin III les couronna tous deux à Rome le 15 Avril, lendemain de Pâques de l'an 1191. Enſuite Henri paſſa dans la Pouille, pour ſe mettre en poſſeſſion des Royaumes de Naples & de Sicile, dont Tancrède, frère bâtard de Guillaume *le Bon*, s'étoit rendu maître. Il aſſiégea inutilement la ville de Naples, qu'il prit depuis avec Gaëte, & donna de ſi violentes marques de reſſentiment & de colère contre les habitans de Palerme, qui avoient livré l'Impératrice ſon épouſe à Tancrède, qu'il en acquit le nom de *Sévère* ou *Cruel*. Il prit auſſi Sibylle, veuve du même Tancrède, Guillaume ſon fils & les principaux du païs; & par une horrible perfidie, il renferma dans une priſon cette Princeſſe, creva les yeux à ſon fils, & traita cruellement les autres captifs. Avant cela, il avoit arrêté priſonnier Richard Roi d'Angleterre, qui venoit de la Terre-ſainte, & avoit exigé de lui une grande ſomme d'argent. Le Pape l'excommunia pour cet attentat, & pour avoir diſtribué les biens de l'Egliſe à ſes partiſans. Cette affaire fut accommodée, & Henri obligea, l'an 1196, les Princes de l'Empire d'élire pour Roi Frédéric ſon fils, qui n'étoit âgé que de trois ans. Depuis, il vint en Italie avec une puiſſante Armée, & exerça tant de cruautez, que ſa femme fut contrainte d'armer contre lui, & de le confiner dans un château. Il ſe reconcilia avec elle, & étoit dans le deſſein de paſſer dans la Terre-ſainte, où il avoit déja envoyé une Armée, lorſqu'il mourut à Meſſine en Sicile, de maladie, ſelon les uns, ou de poiſon, ſelon les autres, le 28 Septembre 1198. Il laiſſa, 1. Frédéric II; & 2. *Marie*, femme de *Conrad*, Marquis de Moravie. * Roger, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 1186. *& ſuiv.*

HENRI VII, Duc de Luxembourg, fils aîné de Henri, II du nom, Comte de Luxembourg, & de *Béatrix* d'Avêne, dite de Flandre, fut élu Empereur au mois de Novembre 1308, ſept mois après la mort d'Albert I. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle, le jour des Rois de l'année ſuivante; puis alla prendre la couronne de fer à Milan; & reçut enfin celle d'or le 29 Juin 1312, à Rome, par trois Cardinaux Légats du Pape Clément V. En entrant en Italie, il avoit prétendu rétablir l'éclat de l'Empire; mais il ne fit que ravager ſeulement quelques Provinces, & ſoutenir les Gibelins qu'il favoriſoit. Il mourut près de Sienne en un lieu nommé *Bon-Convent*, le 24 Août 1313, âgé de 51 an, & 37 jours. Quelques Auteurs ont écrit, qu'il fut empoiſonné dans une hoſtie, en communiant le jour de l'Aſſomption, par les mains d'un Dominicain nommé Bernard Politien; mais Villani qui vivoit en ce tems-là, Albertin Muſſat de Padoue, qui parle aſſez exactement de ce qui arriva à Henri, Conrad Vécer, qui a écrit ſa Vie, & pluſieurs autres Auteurs, ne parlent point de ce prétendu poiſon. Il épouſa vers l'an 1292, *Marguerite* de Brabant, fille de *Jean*, I du nom, Duc de Brabant, morte en 1311, dont il eut 1. Jean, Roi de Bohême, qui fut père de Charles IV, Empereur; 2. *Béatrix*, mariée en 1318 à *Charles*, II du nom, Roi de Hongrie, morte la même année; & 3. *Marie* de Luxembourg, ſeconde femme de *Charles*, IV du nom, Roi de France, mariée en 1323, morte en couches en 1324. * *Voyez* les Auteurs mentionnez ci-deſſus. Sponde. Rainaldi & Bzovius, *A. C.* 1313. Villani. Conrad Vécer.

* HENRI, fils aîné de l'Empereur Frédéric II, de ſa première femme, reçut de ſon père le Duché de Souabe, & comme le père étoit fort occupé en Italie, les Etats de l'Empire à ſa prière élurent la fils pour Roi d'Allemagne, en 1220, ſous le nom de Henri VII. Henri fut couronné à Aix, mais comme il étoit encore fort jeune, on le mit ſous la tutelle d'Engelbert Comte d'Iſembourg, & après ſa mort ſous celle de Louis, Duc de Bavière, en 1225. Il régna d'abord en Prince juſte, & tint pluſieurs Diétes pour le bien de l'Empire: mais à la fin à l'inſtigation du Pape Grégoire IX, il ſe ſouleva contre ſon père, de ſorte qu'en 1234, il forma contre lui à la Diéte de Boppart une ligue avec quelques Etats d'Allemagne & quelques villes de Lombardie. Mais en 1235, l'Empereur revint d'Italie, & tint une Diéte à Worms, où il expoſa la revolte de ſon fils pour faire les Etats aſſemblez juges de cette affaire. En conſéquence du jugement qu'ils en firent, Henri fut pris à Worms, & de là mené à Heidelberg, puis dans l'Iſle d'Aſen, & enfin en Sicile où il mourut après une priſon de cinq années. Il avoit épouſé Marguerite fille de Leopold Duc d'Autriche, & il en eut Frédéric & Henri que Mainfroi, fils naturel de Frédéric II, fit mourir par le poiſon. * *Gr. Dict. Univ Holl.* Albericus *ad an.* 1241. *Monach. Paduan. p.* 585. Con. Urſperg. *ad an* 1221. Alb. Stad. *Chron. Mont. Ser. ad an.* 1233 *& 1227.*

HENRI, étoit fils de l'Empereur Conrad III, qui l'aſſocia à l'empire l'an 1148, lorſqu'il mena une puiſſante Armée à la Terre-ſainte, en même tems que le Louis *le Jeune*, Roi de France. Henri mourut peu après vers l'an 1149. *Cherchez* CONRAD III.

HENRI, Comte de Raſpenberg, Landgrave de Thuringe & de Heſſe, fils de Hermann I, & frère de S. *Louis*, VI du nom, Landgrave de la race de *Charles* de Lorraine, fils de France, ſelon le ſentiment de quelques Généalogiſtes, fut nommé Empereur contre Frédéric II, l'an 1245. L'année ſuivante il fut couronné à Aix-la-Chapelle, & battit Conrad, fils de Frédéric; mais ſon bonheur ne fut pas conſtant, car il mourut l'an 1247, de déplaiſir d'avoir perdu une bataille, ou, comme diſent les autres, d'une bleſſure qu'il y avoit reçue. Ses ennemis lui donnérent le nom de *Roi des Clercs*, parce qu'il avoit été élu par les Archevêques de Mayence, de Cologne & de Tréves, & par les Evêques de Strasbourg, de Metz & de Spire. Le même Frédéric avoit un de ſes fils nommé Hanai, Roi des Romains, qu'il fit prendre à Wormes le 10 Juillet 1253, parce qu'il s'étoit revolté contre lui. Il le relégua dans la Pouille, où il mourut l'année ſuivante.

EMPEREUR DE CONSTANTINOPLE.

HENRI, Empereur François de la ville de Conſtantinople, ſuccéda à ſon frére Baudouin VIII, Comte de Flandre, qui avoit été élu Empereur l'an 1204. Henri s'étoit chargé du Gouvernement, lorſqu'on fut la nouvelle de la priſon de Baudouin. Il fut mis ſur le thrône impérial le 16 Août 1206, & fut couronné ſolemnellement dans l'Egliſe de ſainte Sophie, le dimanche 20 du même mois. Les Grecs, qui ne pouvoient ſupporter la domination des Latins, n'oubliérent rien pour en ſecouer le joug, ſous ce nouveau régne; mais ils furent vaincus par ce Prince, qui fit auſſi la guerre au Duc de Walachie. L'an 1210, le Pape lui fit des remontrances ſur quelques Loix peu favorables aux Eccléſiaſtiques. Cet Empereur mourut, à ce qu'on croit, de poiſon à Theſſalonique, le onziéme Juin 1216, n'étant pas encore âgé de 40 ans. *Pierre* de Courtenay, Comte d'Auxerre, qui avoit épouſé ſa ſœur *Yolande*, lui ſuccéda. * Pierre & Robert d'Auxerre, & George Logothéte, *en leur Chron.* Nicéphore Grégoras, *l.* 2. Pierre d'Outremeau, *Conſt. Belg.* Sponde, *in Annal.* Du Cange, *Hiſt. de Conſtant.*

ROIS DE FRANCE DU NOM DE HENRI.

HENRI, I du nom, Roi de France, fils du Roi Robert, avoit été ſacré & couronné à Reims l'an 1027, quatre ans avant la mort de ſon père, & commença de régner ſeul depuis le 20 Juillet 1031. *Conſtance* de Provence ſa mére, qui vouloit lui préférer *Robert* ſon frére, plus jeune que lui, pratiqua une bonne partie des Grands, & particuliérement Baudouin IV, Comte de Flandre, & Eudes Comte de Champagne; mais Henri alla lui-même implorer l'aſſiſtance de Robert II, Duc de Normandie, & ſurmonta de forces conſidérables, défit celles de la Reine, & obligea ſon frére à demander la paix. Il la lui accorda, & lui fit une ceſſion du Duché de Bourgogne, d'où eſt ſortie la premiére race des Ducs de Bourgogne, du ſang royal. Enſuite il défit l'an 1037, Thibaud & Etienne, fils du Comte de Champagne, à qui la Reine avoit livré la ville de Sens pour les engager dans ſon parti. Il affiſta puiſſamment Guillaume *le Bâtard*, Duc de Normandie, qui lui avoit été recommandé par Robert ſon père, contre une grande faction qui penſa l'accabler. Il l'alla joindre avec ſes troupes, & tous deux donnérent bataille aux rebelles, dans le lieu dit *le Val des Dunes*, près de la ville de Caen. Le Roi y fut abattu d'un coup de lance par un Gentilhomme du Coutantin; mais il ſe releva ſans bleſſure. Tout le parti oppoſé fut entiérement taillé en pieces, & Guillaume fut rétabli dans le Duché de Normandie, qui lui appartenoit par la donation que ſon père lui en avoit faite. Henri eut enſuite quelque démêlé avec le Comte d'Anjou, qui après avoir été des plus avant dans ſes bonnes graces, avoit lâché quelques paroles qui l'offenſérent. Le Roi, réſolu de l'en punir, mande le Duc de Normandie pour l'accompagner dans cette expédition, & entra dans les terres du Comte; mais ils ſe reconciliérent auſſi-tôt. Depuis, le Roi Henri & l'Empereur Henri III s'entrevirent, & renouvellérent les anciennes alliances d'entre les deux Couronnes. Ce fut en ce même tems que le Pape Léon IX vint en France, où il tint un Concile à Reims, & que les Normans conduits par Robert Guiſchard, paſſérent en Italie, & conquirent les Royaumes de Naples & de Sicile ſur les Sarazins. Le Normandie, qui avoit toujours nourri dans ſon ſein des étincelles de diviſion, fit naître au Roi la penſée d'en profiter. Il tenta la conquête de cet Etat, mais ſans ſuccés, & ſon Armée fut chargée & défaite, l'an 1058, ſur la chauſſée de Varaville, entre Caen & Lifieux. Peu de tems après, le Roi Henri ſe ſentant caſſé de travaux, quoiqu'il n'eut pas 54 ans, aſſembla les Grands de ſon Royaume, leur remontra les avantages qu'il avoit procurez à l'Etat, & leur ayant fait promettre de reconnoître *Philippe* ſon fils aîné, pour ſucceſſeur, il le fit ſacrer & couronner à Reims le 22 Mai 1060, fête de la Pentecôte. Sur la fin de la même année il fut attaqué d'une petite fiévre, dont il mourut à Vitry près de Paris, ayant régné 28 ans & quatre mois depuis la mort de ſon père. Il avoit envoyé chercher une femme juſqu'en Ruſſie ou Moſcovie. Ce fut *Anne* ou *Agnès*, fille de *George*, que quelques-uns nomment *Jaroſlas* ou *Jariſlad*, Roi de Ruſſie, de laquelle il eût trois fils, 1. Philippe, I du nom, Roi de France; 2. *Robert*, mort en enfance; & 3. Hugues, qui a fait la branche des derniers Comtes de Vermandois, ayant épouſé *Adelaïde*, fille de *Herbert* dernier Comte de la premiére branche de Vermandois. Le Roi Henri laiſſa, en mourant, ſes trois fils ſous la tutelle de Baudouin, Comte de Flandre, qui avoit épouſé ſa ſœur; & lui confia auſſi la Régence de ſon Royaume. La Reine *Anne* ſa veuve ſe retira à Senlis, où elle faiſoit bâtir un Monaſtére; & bien-tôt après épouſa *Raoul*, Comte de Crépy, parent de ſon premier mari: peu s'en fallut que ces ſecondes noces n'allumaſſent une guerre civile. Six ans après elle demeura veuve pour la ſeconde fois, & deſtituée d'appui, elle retourna mourir dans ſon païs. * Mézeray. Dupleix. Du Haillan. Le P. Anſalme, &c.

HENRI II, fils de François, I du nom, Roi de France, & de *Claude* de France, fille de *Louis* XII, né à ſaint Germain en Laye le 31 de Mars 1518, porta le titre de Duc d'Orléans, puis de Dauphin après la mort de ſon frére aîné, & ſuccéda à ſon père l'an 1547. Ce Prince fut ſacré & couronné le 25 Juil-

let,

let, par Charles, Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims, & commença ſon régne par la publication de quelques Edits très ſévéres contre les Huguenots. On l'avoit vu commander l'an 1537, l'Armée que le Roi ſon pére envoya en Piémont, où il força le Pas-de-Suze, prit Veillane, Rivoles, Montcallier, &c. & remporta divers avantages ſur l'Armée des Impériaux, commandée par le Marquis du Guaſt. Il commanda auſſi l'Armée de Rouſſillon l'an 1542, & aſſiégea inutilement Perpignan. L'an 1544, il prit le château d'Emeri, & la ville de Montreuil. Après ſon couronnement, ſes armes furent d'abord employées au recouvrement de Boulogne en Picardie, dont les Anglois furent chaſſés. Enſuite, Octave Farnéſe, Duc de Parme, qui avoit eu recours au Roi contre le Pape Jules III, & contre l'Empereur Charles-Quint, fut cauſe que la guerre ſe ralluma entre ces Princes l'an 1551. Sienne, l'Iſle de Corſe, & les Princes d'Allemagne recherchérent auſſi la protection de Henri, qui fut nommé par ces derniers, *le Protecteur de l'Empire, & le Reſtaurateur de la Liberté Germanique.* Il marcha avec une puiſſante Armée, laquelle en paſſant ſe ſaiſit l'an 1552, des Evêchés de Metz, Toul & Verdun, & s'avança juſques ſur les bords du Rhin. L'Empereur fit la paix avec les Princes Allemans, & irrité des conquêtes du Roi, vint attaquer Metz avec cent mille hommes. Le Duc de Guiſe, qui étoit dans cette ville avec l'élite de la nobleſſe, l'obligea de ſe retirer le premier jour de Janvier 1553. Les François perdirent Heſdin & Thionville; mais les villes de Bovines, de Dinant, avec preſque toutes celles de Piémont, furent ſoumiſes par leurs troupes. Celles que le Duc de Guiſe commandoit, défirent les Impériaux à Renti le 13 Août 1554. Les François furent vaincus à la bataille de Marcin dans le Siennois, le cinquiéme du même mois. Enſuite l'Empereur rechercha la paix, parce que les François avoient pris Verceil, Ivrée, Caſal & Ulpiac, & qu'ils ſoutenoient le Pape Paul IV, maltraité par les Eſpagnols. Philippe II, leur Roi, après la démiſſion de Charles-Quint, fit ligue avec les Anglois, & mena quarante mille hommes en Picardie, qui rencontrérent dix-huit mille François, & les taillérent en piéces à la bataille de Saint-Quentin, dite *la journée de Saint-Laurent*, parce qu'elle fut donnée le jour de la fête de ce Saint, le dixiéme Août 1557. Les François eſſuyérent une autre diſgrace à la journée de Gravelines; mais cette infortune fut réparée par la priſe de Calais, que le Duc de Guiſe emporta le huitiéme Janvier 1558, ſur les Anglois, qui tenoient cette place depuis le régne de Philippe *de Valois*, l'an 1347. Il prit encore Guines, Thionville, & d'autres places aſſez conſidérables, juſques à ce que la paix mit fin à ſes conquêtes. Elle fut conclue le troiſiéme Avril 1559, à Château-Cambreſis, & fut depuis nommée *la malheureuſe Paix*; car on y reconnut cent quatre-vint-dix huit places aux ennemis pour Saint-Quentin, Han, & le Catelet. On accuſa le Connétable de Montmorency, qui avoit été fait priſonnier à la bataille de Saint-Quentin, d'avoir accepté ce Traité pour recouvrer ſa liberté. Par le même Traité, on conclut les mariages de Philippe II, Roi d'Eſpagne, qui venoit de perdre ſa femme Marie d'Angleterre, avec *Eliſabeth* de France, fille du Roi *Henri*; & celui d'*Emanuel Philibert*, Duc de Savoye, avec *Marguerite*, Ducheſſe de Berry, ſœur unique du Roi. Les réjouiſſances de ces mariages furent funeſtes à la France; car dans un tournoi que le Roi fit, ce Prince fut bleſſé le 29 Juin 1559, d'un éclat de lance dans l'œil, en joûtant dans la rue-Saint-Antoine contre Gabriel Comte de Montgommery, Capitaine de la Garde Ecoſſoiſe, qu'il avoit forcé de rompre une lance contre lui. Il mourut onze jours après, ayant régné 12 ans, quatre mois & dix jours, à l'âge de 40 ans, trois mois & onze jours.

Ce genre de mort lui avoit été prédit par un Aſtrologue, qui demeuroit auprès du Palais du Luxembourg à Paris, lorſque le Duc de Guiſe & un autre Seigneur l'allérent conſulter. Au reſte, ce Prince eût été ſans défauts, ſi ſa conduite eût répondu à ſa bonne mine; mais ſa riche taille, ſon viſage doux & ſérein, ſon eſprit agréable, ſon adreſſe dans toutes ſortes d'exercices, ſon agilité & ſa force corporelle ne furent pas accompagnez de la fermeté d'eſprit, de l'application, de la prudence, & du diſcernement qui ſont néceſſaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon, & avoit les inclinations portées à la juſtice; mais il ne ſe poſſéda jamais lui-même, & pour ne vouloir rien faire de ſon chef, il fut cauſe de tout le mal que firent ceux qui le gouvernoient. Il avoit une merveilleuſe facilité de s'exprimer autant en public qu'en particulier; & l'on eût pu auſſi le louer ſur ſon amour pour les Belles-Lettres, & ſur ſes libéralitez pour les Savans, ſi la corruption de ſa Cour autoriſée par ſon exemple, n'eût invité les plus beaux eſprits de ſon régne à ſe ſignaler plutôt par des Poéſies laſcives, que par des Ouvrages ſolides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des Courtiſans; & la paſſion du Prince pour Diane de Poitiers, Ducheſſe de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui ſe paſſoit dans le Gouvernement. Les Miniſtres & les Favoris piloient également ſous elle; & le Connétable Anne de Montmoreney lui-même, tout aimé du Prince, tout grave qu'il étoit, ne pouvoit ſe diſpenſer d'avoir recours à ſa faveur. Rien n'eſt plus ſurprenant que l'empire qu'avoit uſurpé cette femme ſur l'eſprit du Roi. Dans un âge où les autres femmes de ſon caractére ſongent à la retraite, elle enchantoit tellement ce Prince, qu'il étoit réduit à fermer les yeux ſur les galanteries de ſa vieille maîtreſſe, qui étoient néanmoins aſſez fréquentes. Auſſi, quoique la Ducheſſe de Valentinois eût conſervé dans ſon automne toutes les graces qui accompagnent le printems de ſon ſexe, ſes ennemis attribuoient plutôt au ſecours de la Magie qu'à ſes charmes naturels, la durée d'une paſſion auſſi vive & auſſi conſtante que l'étoit celle du Roi. Henri n'étoit que le ſecond fils de François I. Il avoit un frére qui étoit le Dauphin, & qui fut empoiſonné à Lyon. Il épouſa du vivant de ſon pére *Catherine* de Médicis, fille unique & héritiére de *Laurent* de Médicis, Duc d'Urbin, & de *Magdelaine* de la Tour d'Auvergne. *Catherine* étoit nièce du Pape Clément VII, qui vint trouver l'an 1533 le Roi François I, à Marſeille, où ſe fit la Cérémonie du mariage de *Henri*, alors Duc d'Orleans, avec *Catherine*, laquelle mourut le cinquiéme Janvier 1589. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſterité à l'Article de FRANCE. * *Conſultez* l'Hiſtoire de ſon régne écrite par François de Beaucaire; (Monluc; De Thou; François de Rabutin, Pierre Matthieu; Dupleix; & Mézeray, *Hiſt. de France.* Le P. Anſelme.

HENRI, III du nom, Roi de France & de Pologne, troiſiéme fils du Roi HENRI II, naquit à Fontainebleau le 19 Septembre 1551. Il fut nommé Edouard-Alexandre par Edouard, Roi d'Angleterre, & par Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, Roi de Navarre; mais la Reine Catherine, ſa mére, lui fit prendre le nom de Henri. Ce Prince porta d'abord le titre de Duc d'Anjou, & dès l'âge de 17 ans ſe ſignala par de très belles actions; car il gagna ſur les Huguenots en 1569, les batailles de Jarnac & de Monemtour, fit lever le ſiége de Poitiers, & remporta divers autres avantages. Il fut élu Roi par les Polonois après la mort de Sigiſmond-Auguſte le neuviéme Mai 1573, & reçut la nouvelle de ſon élection dans le tems qu'il étoit occupé au ſiége de la Rochelle. Il alla prendre poſſeſſion de ce Royaume, & fut couronné à Cracovie le 15 Février 1574. Mais trois mois après, ayant appris la nouvelle de la mort du Roi Charles IX, ſon frére, il ſe retira ſecrettement de Pologne, vint en France par l'Autriche & par Veniſe, & fut ſacré & couronné à Reims par Louis Cardinal de Guiſe, le 15 Février 1575, à pareil jour qu'il avoit été couronné Roi de Pologne. Ce Roi gagna la même année le combat de Dormans. L'aſſemblée des Etats ſut tenue en 1576 à Blois, & l'on y conclut la guerre contre les Huguenots. François, Duc d'Alençon, ſon frére unique, lui donna beaucoup de peine, après s'être joint aux Religionnaires; mais il fut ramené par la Reine ſa mére, & ſe mit à la tête d'une Armée contre eux. Il fut enſuite fait Duc de Brabant, & Souverain des Pais-Bas, par la faction du Prince d'Orenge, & mourut après pluſieurs diſgraces à Château-Thierri le dixiéme Juin 1584. Quelques legers mouvemens troublérent la France, & furent appaiſez par Henri, après la priſe de la Fére, dans les conférences de Nérac & de Fleix, où la paix fut affermie ſur la fin de Novembre 1580. Cette paix, qui devoit rétablir l'ordre, établit au contraire ſi fortement dans le Royaume la licence, le luxe & la diſſolution, que tout y étoit renverſé. Les Favoris du Roi furent en partie cauſe de ces malheurs. Quelus, Maugiron & Saint-Maigrin parurent les premiers ſur les rangs; Saint-Luc vint enſuite. Joyeuſe, le jeune la Valette, connu ſous le nom de Duc d'Epernon, puis de Termes, nommé Bellegarde, & quelques autres, qui profitant de la foibleſſe du Roi, achevérent d'énerver ce qu'il avoit de ferme, & de le diſſoudre dans les voluptez. Après le mort du Duc d'Alençon, comme la Couronne ne regardoit perſonne de plus près que Henri Roi de Navarre, la Religion Huguenote qu'il profeſſoit, fit que le Duc de Guiſe, Chef des Catholiques, fortifia la Ligue, qui avoit déja commencé dès l'an 1576 à Péronne, & qui étoit un complot ſecret pour exterminer les Huguenots. Le Pape Sixte V, & le Roi d'Eſpagne, s'engagérent à ſoutenir le zéle des Ligueurs; l'un par les cenſures eccléſiaſtiques, en déclarant les deux Henris de Bourbon, c'eſt à dire, le Roi de Navarre & le Prince de Condé, incapables de ſuccéder à la Couronne: & l'autre par les armes. Le Roi avoit auſſi ſes partiſans. Ainſi le Royaume ſe vit bientôt déchiré en trois partis, qu'on appella *la guerre des trois Henris*; celui de la Ligue, conduite par Henri, Duc de Guiſe; celui des Huguenots, ſous Henri Roi de Navarre; & celui du Roi, qu'on appella des Politiques, & qui fut toujours le plus foible. Le Roi avoit ſigné la Ligue au mois de Décembre, & de Pére commun qu'il devoit être, devint ainſi Chef de cabale, & ennemi d'une partie de ſes Sujets. Anne, Duc de Joyeuſe, qui commandoit les troupes de ces derniers, ayant voulu attaquer en l'abſence du Roi de Navarre, fut tué à la bataille de Coutras en 1587. Peu après, les Allemans & les Suiſſes, que ces avantage avoit attirez bien avant dans la France, furent battus par le Duc de Guiſe à Vimori, & à Auneau. Le 12 Mai de l'année ſuivante, le Roi entrant en jalouſie contre le même Duc, voulut ſe ſaiſir des carrefours de Paris. Le peuple en prit l'allarme, & ſe barricada dans chaque rue; & c'eſt ce qu'on appella *la journée des barricades*, après laquelle le Roi ſe retira à Chartres. On y fit le Traité d'Union, qui ne fut qu'un coup de politique, pour attirer le Duc de Guiſe à Blois, où l'on avoit aſſemblé les Etats du Royaume. Sur la fin de cette année 1588, le Roi fit tuer le Duc de Guiſe & le Cardinal ſon frére. Le Duc de Mayenne, troiſiéme frére des deux morts, ſe mit à la tête des Ligueurs, & ſe ſaiſit des meilleures places du Royaume. Le Roi, dans cet état, fut contraint d'avoir recours au Roi de Navarre & aux Proteſtans, qui le dégagérent à Tours des mains du Duc, qui l'alloit inveſtir. Enſuite le Roi étant venu aſſiéger Paris avec une Armée de quarante mille hommes, prit ſon logement à Saint-Cloud, où un Moine ſacrilége, nommé Jacques Clément, Dominicain, natif du village de Sorbonne au Diocéſe de Sens, âgé de 25 ans, Profez au Couvent de Paris, & qui s'étoit fait Prêtre depuis peu de tems, le bleſſa d'un coup de couteau dans le petit ventre, dans le tems qu'il liſoit des lettres qu'il lui venoit de rendre pour l'amuſer. Le Roi mourut le lendemain de ſa bleſſure, le deuxiéme Août 1589, après avoir régné 15 ans & deux mois, & avoir vécu 39 ans, moins un mois & 18 jours. Son corps fut dépoſé à Saint-Corneille de Compiégne juſqu'en 1610, qu'il fut enterré à Saint-Denys. Il n'eut point d'enfans de *Louiſe* de Lorraine, fille de *Nicolas*, Duc de Mercœur, qu'il avoit épouſée le 15 Février 1575. Elle lui ſurvécut juſques au 29 Janvier 1601,

1601, & mourut en la 47 année de ſon âge. Cette Princeſſe choiſit ſa retraite au château de Moulins, qui étoit des terres de ſon douaire, où elle paſſa le reſte de ſes jours dans de continuels exercices de piété. Ce fut ainſi que prit fin le branche des Valois, qui avoit régné 161 ans, à comptes depuis Philippe VI, dit *le Bien Fortuné*. Elle avoit donné treize Rois à la France, qui avoient chaſſé les Anglois de ce Royaume, & lui avoient acquis plutôt par leur bonne conduite que par la force des armes, le Daupbiné, la Bourgogne, la Provence & la Bretagne. Un de nos plus célébres Hiſtoriens, parlant du régne de Henri III, dit qu'on pourroit à proprement parler, l'appeller le régne des Favoris. En effet, leurs artifices corrompant le naturel de ce Prince, ternirent l'éclat de ſes plus belles actions, & euſſent même fait croire qu'il n'y avoit eu aucune part, ſi à travers les défauts auſquels il s'étoit livré, on n'eût encore admiré dans ſa perſonne des qualitez vraiment royales. C'eſt à ce Prince que l'Ordre du Saint Eſprit doit ſon inſtitution, qui fut ſolvonnlée avec pompe le premier Janvier 1579, dans l'Egliſe des Auguſtins de Paris. Il érigea en Mars 1583, une Confrérie qu'il nomma *les Penſeurs de l'Annonciation*, parce qu'il la commença ce jour-là. Ils marchoient deux à deux en trois bandes, de bleus, de noirs & de blancs, couverts d'un ſac de ces couleurs, & ayant un maſque ſur le viſage, & un fouet à la ceinture. *Voyez* ſes Ancêtres à l'Article de FRANCE. * De Thou. Davila. Duplcix & Mézeray, *Hiſtoire de France*. Le Pére Anſelme, &c.

HENRI, IV du nom, dit *le Grand*, Roi de France & de Navarre, né à Pau le 31 Décembre 1553, eut pour pére ANTOINE de Bourbon, Duc de Vendôme, fils de CHARLES, & de *Françoiſe* d'Alançon, & Roi de Navarre par ſa femme *Jeanne* d'Albret, fille de *Henri*, Roi de Navarre, & de *Marguerite* ſœur du Roi *François* I. Il deſcendoit par mâles en ligne directe, du Roi ſaint LOUIS, pére de ROBERT, Comte de Clermont; & ſon droit ſur la Couronne étoit ſi évident, que ceux qui lui en diſputérent le poſſeſſion, ne couvrirent leur opiniâtreté que du prétexte de la Religion Réformée qu'il profeſſoit. Mais pour prendre les choſes de plus haut, Henri porta le titre de Prince de Béarn juſqu'au neuviéme de Juin 1572, que ſa mére mourut à Paris, ſon pére étant mort dix ans auparavant, d'une bleſſure qu'il avoit reçuë au ſiége de Rouen. Le matin de la St. Barthélemi, Charles IX fit entendre de ſa propre bouche au Roi de Navarre & au Prince de Condé qu'il leur pardonnoit, pourvu qu'ils changeaſſent de conduite & de Religion. L'exemple & les conférences de Roſtéres Miniſtre d'Oriéans, ſervirent d'honnête couleur au Roi de Navarre pour changer de Religion. Il fit en 1575, une réparation publique à le Rochelle de la faute qu'il avoit commiſe à Paris par le terreur de la mort. Ce Roi remporta divers avantages & ſur les Ligueurs & ſur les Royaliſtes; gagna la bataille de Coutras en 1587; ſe joignit au Roi Henri III, à Tours, en 1589, & le ſuivit au ſiége de Paris. Après la mort de ce Monarque, il lui ſucceda, comme étant légitime héritier de la Couronne, & prit le titre de Roi de France & de Navarre. Ses ennemis voulurent mettre ſur le thrône le vieux Cardinal de Bourbon, frére puîné d'Antoine, pére de Henri, & le nommérent Charles X; mais ce Roi prétendu ne fut reconnu que de peu de gens. Cependant Henri, ſans perdre de tems, alla ſe fortifier à Dieppe, où le Duc de Mayenne, l'étant venu attaquer avec trente mille hommes, fut défait par Henri qui n'en avoit que quatre mille, à la journée d'Arques, donnée le 22 Septembre 1589. Le Roi remporta divers autres avantages, dont le plus conſidérable fut à Yvry, où, à la tête de douze cens hommes ſeulement, il en mit en déroute ſeize mille au Duc de Mayenne, le 14 Mars 1590. Le même jour ſes Lieutenans ſe ſignalérent à Iſſoire au Auvergne, & réduiſirent cette Province à ſon devoir. Il vint enſuite aſſiéger Paris, que le Duc de Parme, qui commandoit les troupes d'Eſpagne, s'efforça de maintenoir dans le rebellion contre ſon légitime Souverain. Après la mort de Cardinal du Bourbon, les mauvais François ſongérent à ſe créer un nouveau Roi: ce qui porta la reſte du Parlement, qui étoit à Paris, à donner un Arrêt célébre, pour empêcher que le Couronne de France ne fût ôtée de la Maiſon Royale. Alors les Eſpagnols, que cet Arrêt regardoit particuliérement, nommerent le Duc de Guiſe pour être élû Roi; mais le Duc de Mayenne, qui ne vouloit point obéir à ſon neveu, compit coup aux meſures qu'on avoit priſes, & avança les affaires de Henri, qui s'étant fait inſtruire dans la Religion Catholique Romaine, abjura la Reformée dans l'Egliſe de ſaint Denys, entre les mains de Renaud de Beaune, Archevêque de Bourges, le 25 Juillet 1593. La même année en paſſant à Saumur il avoit dit aux Miniſtres, qui avoient en l'honneur de le ſaluer, qu'il les aſſuroit qu'il mourroit dans la Religion Réformée, & il leur déclera en même tems que s'ils entendoient dire qu'il étoit tombé dans quelque débauche, ils pouvoient le croire, parce qu'il avoit de grandes foibleſſes de ce côté-là; mais que ſi l'on faiſoit courir le bruit qu'il dût changer de Religion, ils ne devoient point y ajoûter de foi. Il fut ſacré à Chartres, parce que Reims étoit encore au pouvoir de la Ligue, le 27 Février de l'année ſuivante. Enſuite Paris & les plus conſidérables villes de France, ſe rangérent à leur devoir; & le Roi toujours victorieux, défit avec quinze cens hommes ſeulement, une Armée de dix-huit mille Eſpagnols, conduits par le Connétable de Caſtille, à la journée de Fontaine-Françoiſe en Bourgogne, près de Dijon l'an 1594. Le Roi ſe fit ſon entrée à Paris le 24 Mars de cette année; & le Parlement ordonna que tous les ans on feroit une proceſſion où le Parlement aſſiſteroit en robes rouges. Le même bonheur le ſuivit à Amiens, qu'il reprit ſur les ennemis qui l'avoient ſurpriſe. de ſorte que les Ligueurs furent obligez de ſe ranger à leur devoir. Le Roi les reçut tous, & ne donna pas moins de marques de ſa clémence en ces occaſions, que de ſon courage dans les combats. Dans le tems qu'il étoit occupé à ces réceptions, un jeune écolier, nommé Jean Châtel, fils d'un drapier de Paris, le frappa au viſage d'un coup de couteau. Le Roi voulut lui pardonner; mais par Arrêt du Parlement, ce malheureux fut condamné à la mort, auſſi-bien qu'un nommé Pierre Barriére, atteint & convaincu d'un pareil deſſein. Henri envoya une célébre Ambaſſade à Rome au Pape Clement VIII, pour avoir l'abſolution. Cette grande affaire ſe termina heureuſement par les ſoins des Sieurs d'Oſſat & du Perron, depuis Cardinaux, quoique les Eſpagnols n'oubliaſſent rien pour l'empêcher. Enſuite les Ducs de Mayenne & de Mercœur ſe ſoumirent à ce Prince, qui donna les mains à la paix qu'on traitoit entre la France & l'Eſpagne. Elle fut conclue à Vervins au mois de Juin 1598. Le Duc de Savoye en auroit troublé la joye, par l'uſurpation du Marquiſat de Saluces, ſi ſa Majeſté ayant pris Montmélian, Bourg & autres places, ne l'eût obligé de conſentir en 1601, au Traité de Lyon, où l'on fit l'échange de ce Marquiſat avec la Breſſe, le Bugey, &c. Le célébre Edit de Nanter qui a eu des ſuites ſi marquées, fut donné au mois d'Avril 1598. Quelque tems après, l'ambition & l'ingratitude du Duc de Biron, forcérent le Roi de donner un exemple de ſévérité, en le faiſant condamner à la mort le 31 Juillet 1602. La France goûtoit les plaiſirs & l'abondance de la paix depuis dix ans, lorſque François Ravaillec tua le Roi d'un coup de couteau, dans ſon caroſſe, au milieu de le ville de Paris, en la rue de la Féronnerie, le 14 Mai 1610, à quatre heures du ſoir, le jour d'après le couronnement de la Reine, dans le tems qu'il alloit faire la guerre à l'Eſpagne, qui l'avoit toujours traverſé. Henri mourut âgé de 57 ans & cinq mois, le 38 de ſon régne de Navarre, & le 21 de celui de France. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de FRANCE. On a reproché quelques défauts à ce Prince, & entre autres d'avoir été trop adonné au jeu & aux femmes; mais ils ont été en quelque façon couverts par l'éclat de ſes grandes & glorieuſes actions, & de ſes victoires continuelles, par la tendreſſe qu'il eut pour ſon peuple, & par ſa clémence ſalutaire à tant de perſonnes. Au reſte, on remarque plus de cinquante Hiſtoriens, & plus de cinq cens ou Panégyriſtes, ou Poëtes, ou Orateurs, qui ont parlé de ce grand Prince avec éloge. * Mézeray, *Hiſt. de France*. M. Benoit, *Hiſt. de l'Edit de Nantes, tome* 1. *l.* 11. *p.* 93.

ROIS D'ANGLETERRE.

HENRI, I du nom, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, né en 1070, étoit fils de GUILLAUME I, ſurnommé le *Bâtard & le Conquerant*, & frére de *Guillaume* II, dit *le Roux*, auquel il ſuccéda l'an 1100, au deſavantage de *Robert* ſon aîné. Celui-ci, ſurnommé *Courte-Cuiſſe*, étoit dans la Paleſtine, lorſque ſon frére Guillaume *le Roux* fut tué l'an 1100. Henri profitant de cette conjoncture, ſe fit couronner Roi d'Anglerre. Il promit un tribut conſidérable à *Robert*; mais lorſqu'il l'eut payé la premiére fois, il s'en repentit. Robert en voulant avoir raiſon, ils en vinrent aux armes. Henri paſſa deux fois en Normandie avec une puiſſante Armée, & en 1106 gagna le bataille de Tinchebray contre ſon frére, qu'il prit & tint priſonnier juſqu'à la mort, s'étant ſaiſi de ſon Duché de Normandie. Il fit auſſi le guarre contre le Roi Louis *le Gros*, mais avec moins de ſuccés, & mourut au château de Lion, Diocéſe de Rouen, le premier Décembre 1135, d'une fiévre qui lui prit en mangeant des lamproyes par excés. *Voyez* ſes acestres & ſa poſtérité à l'Article d'ANGLETERRE. * Matthieu de Malmesbury. Roger. Du Chêne, *Hiſtoire d'Angleterre*. Imhoff, *en ſon Hiſtoire des Rois d'Angleterre*.

HENRI II, fils de *Mahaud* d'Angleterre, fille de *Henri* I, par laquelle il obtint le Royaume d'Angleterre & le Duché de Normandie; & de *Geofroi* V, duquel il eut l'Anjou, &c. aquit encore la Guienne & le Poitou, par *Eléonor* ſa femme. Il ſuccéda l'an 1154 à *Etienne* de Blois, qui avoit uſurpé la Couronne après la mort du premier *Henri*, & ſe fit couronner par Thibaud, Archevêque de Cantorbéry, le dimanche avant Noël, 19 Décembre 1154. Enſuite il fit des Loix, où pour chaſſer des Etrangers qui s'étoient établis dans ſon Etat & le diviſoient, ou pour ſoumettre quelques Grands qui favoriſoient les revoltes, comme le Comte de Mortimer, qui s'étoit fortifié dans le château de Bréges. Depuis il réduiſit les Gallois qui s'étoient revoltez; & lorſque Geofroy, dit *Martel*, ſon frére, lui demanda l'Anjou, la Touraine & le Maine, ſuivant le Teſtament de leur pére, bien loin de lui rettituer, il lui enleva d'autres places; mais Geofroy d'un autre côté fut choiſi par les Bretons de Nantes pour leur Seigneur, & mourut en Juillet 1157. Son pére prétendant à cette ſucceſſion, obligea Conan Comte de Rennes, qui s'étoit rendu maître de Nantes, de donner ſa fille héritiére de ſes Etats, à ſon troiſiéme fils, qui s'appelloit Geofroy. HENRI II fit la guerre à Raimond Comte de Toulouſe, dont Louis *le Jeune*, Roi de France prit le parti, & cette affaire ſe termina par un double mariage. Henri tourna enſuite ſes armes contre Guillaume Roi d'Ecoſſe, qu'il fit priſonnier, & contre trois de ſes propres fils, qui ſe revoltérent contre lui. Il paſſa en Poitou, où ayant domté *Richard*, le plus mauvais de ſes trois fils, les deux autres rentrérent dans l'obéiſſance. Henri renoua le Traité de paix avec Louis, qui lui donna ſa fille *Alix* pour *Richard*, & la lui mit entre les mains, pour accomplir le mariage lorſqu'elle ſeroit en âge nubile. Avant cela, Henri avoit furieuſement perſecuté ſaint Thomas, Archevêque de Cantorbéry, qui avoit été ſon Chancelier, & qui fut maſſacré dans ſon Egliſe le jour de Noël l'an 1179. Le Pape excommunie ce Roi, qui ne put faire lever les cenſures qu'en ſubiſſant de rudes pénitences, qui lui furent ordonnées par ſes Légats. Après la mort de Louis *le Jeune*, Philippe *Auguſte* prit les armes contre lui; mais les troupes étant en vue les unes des autres, le cœur manqua à Henri, qui demanda la paix. Il s'aboucha depuis avec le même Philip-

pe, après la perte du Royaume de Jéruſalem, & ces deux Princes réſolurent de ſe croiſer. L'an 1187, Richard fit encore la guerre à ſon père, qui refuſoit de lui donner ſa fiancée, dont on dit qu'il étoit devenu amoureux. Henri II mourut enfin à Chinon en Touraine le troiſième Juillet 1189, maudiſſant ſes enfans rebelles, & le jour auquel il étoit né. Son régne fut de 34 ans, ſept mois & quatre jours. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article d'ANGLETERRE. * Roger. Matthieu de Malmesbury, & Polydore Virgile, *Hiſtoire d'Angleterre.* Imhoff.

HENRI III, Roi d'Angleterre, ſuccéda à ſon père JEAN *Sans-Terre*, en 1216, n'ayant que neuf ou dix ans, & fut couronné à Gloceſter. Les Anglois délivrez de la Tyrannie de Jean, reconnurent ſon fils, & obligérent le Prince Louis de France, depuis Roi, VII de ce nom, dit *le Lion*, qu'ils avoient appellé, de ſe retirer en France, après lui avoir payé une grande ſomme d'argent. Depuis, Henri envoya demander au Roi Philippe *Auguſte*, & à Louis, les terres qu'on avoit priſes ſur Jean ſon père; & on lui répondit qu'elles avoient été confiſquées par jugement des Pairs, & qu'on en prétendoit encore d'autres de lui, bien loin de lui rendre celles qu'il demandoit. En effet, le Roi Louis entra dans le Poitou & la Guienne, & auroit ſoumis tout ce païs, ſi Richard, frére de l'Anglois, ne fût deſcendu à Bourdeaux avec une puiſſante Armée. Henri avoit une paſſion extrême de recouvrer la Normandie & les autres terres que les Anglois avoient perdues en France. Il fit pour cela pluſieurs tentatives inutiles, & ſe vit même obligé de paſſer en France l'an 1259, pour ſigner un Traité qui avoit été fait par les Légats du Pape, entre ſaint Louis & lui, par lequel il ne lui étoit ajugé que la partie de la Guienne, au delà de la Garonne. Trois ou quatre ans après, ſaint Louis travailla auſſi pour reconcilier Henri avec ſes Barons revoltez contre lui, & prononça là-deſſus, dans un Parlement aſſemblé à Amiens, où le Roi d'Angleterre étoit préſent. Celui-ci envoya ſon fils *Edouard* au Levant contre les Sarazins, & mourut le 16 ou le 21 Novembre 1272, âgé de 65 ans, après en avoir regné 56, & 10 jours. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article d'ANGLETERRE. * Matthieu Paris & ſon Continuateur, Froiſſard, Du Chêne, *Hiſt. d'Angleterre.* Imhoff, &c.

HENRI IV du nom, Roi d'Angleterre, fut Comte de Derby, puis Duc de Lancaſtre par la mort de ſon père JEAN, dit *le Grand*, en 1398. Il fut appellé de France, où il étoit en exil, pour venir en Angleterre, & il confina le Roi *Richard* II dans la Tour de Londres, où il le fit mourir quelque tems après l'avoir dépoſé par autorité du Parlement. Enſuite il prit la Couronne le 13 Octobre 1399, & ſe fit ſacrer de l'huile d'une ſainte Ampoulle que les Anglois diſoient avoir été apportée par le ſainte Vierge à ſaint Thomas de Cantorbéry, lorſqu'il étoit réfugié en France. Tous les Auteurs ſont preſque d'accord que la Couronne ne lui appartenoit point légitimement; & que, ſelon les Loix de l'Etat, on la devoit donner à *Anne*, femme de *Richard*, Comte de Cambridge, qui étoit fils d'*Edmond*, Duc d'York, plus proche du thône que *Jean* de Lancaſtre, père de *Henri*. C'eſt ce qui cauſa les querelles d'entre les Maiſons d'York & de Lancaſtre, ſous la deviſe de la Roſe blanche & de la Roſe rouge. Quoi qu'il en ſoit, Henri s'étant rendu maître du Royaume, renvoya au Roi Charles VI, Iſabelle ſa fille, veuve de Richard, & fit diverſes tréves avec lui. Le Duc d'Orléans, & Valeran de Luxembourg, Comte de Saint-Paul, qui avoit épouſé la ſœur de Richard, envoyérent défier Henri; mais ce défi n'eut pas de ſuite. Les querelles qui ſurvinrent en France, entre les Maiſons d'Orléans & de Bourgogne, & la foibleſſe du Roi Charles, en furent la cauſe. Henri ſoutint une guerre civile dans ſes Etats, & pour la finir, ſe vit contraint de faire mourir quelques perſonnes conſidérables. Il porta auſſi ſes armes en Ecoſſe, puis en France, où on lui refuſa deux fois les Princeſſes pour ſes fils. Ce Prince mourut de lépre, le 20 Mars 1413, ayant régné 13 ans & demi. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article d'ANGLETERRE. * Polydore Virgile, *l.* 20. & 21. *Hiſt. d'Angl.* Harpsfeld, *Hiſt. Eccleſ. Angl. ſæc. XIV. & XV.* Imhoff.

HENRI, V du nom, Roi d'Angleterre, fils du Roi HENRI IV, ſe fit couronner le neuviéme Avril, dimanche de la Paſſion de l'an 1413, bien qu'il eût appris de ſon péra même, que la Couronne ne lui appartenoit pas *légitimement*. Au commencement de ſon régne, il feignit de vouloir vivre en paix avec la France, & fit demander au Roi Charles VI, ſa fille Catherine; mais ſoit que ce fût un leurre pour amuſer les François, ou qu'il ne pût s'oppoſer aux déſirs de ſes Sujets, il mit une puiſſante Armée en mer, vint deſcendre en France, & attaqua Harfleur. Enſuite Charles VI s'étant avancé avec ſon Armée, donna la funeſte bataille d'Azincourt en Picardie le 25 Octobre 1415, que les François perdirent, par la même cauſe qui leur fit perdre celle de Crecy & de Poitiers, c'eſt à dire, par le néceſſité où ils y mirent leurs ennemis de vaincre ou de mourir. L'Empereur Sigiſmond paſſa en France, & alla depuis en Angleterre, pour ménager un Traité; mais ce fut ſans ſuccès, parce qu'il penchoit trop du côté de Henri. L'Anglois profitant des inimitiez qui diviſoient en France la Maiſon d'Orléans & celle de Bourgogne, fit alliance avec celle-ci: puis conſidérant la foibleſſe du Roi, & le peu d'intelligence qu'il y avoit dans la Maiſon Royale, il ſe rendit maître de toute la Normandie, après le fameux ſiége de Rouen, qu'il prit au mois de Janvier 1419. Dans le mois de Novembre de la même année, la mort du Duc de Bourgogne, tué à Montereau-Faut-Yonne, donna plus de partiſans à l'Anglois. La Reine Iſabeau de Bavière, mére dénaturée du Dauphin Charles, depuis Roi, VII du nom, prit même ſon parti; & ſuivant ce qui avoit été arrêté dans quelques négociations ſecrettes, on conclut à Troyes l'an 1420, le paix, & le mariage de Catherine de France avec Henri, qui s'accomplit le 20 Juin. Ce Traité portoit que Charles VI reconnoiſſoit Henri pour ſon héritier au Royaume de France; mais que durant le vie de même Charles, il auroit ſeulement le nom de Régent, &c. Enſuite on prit quelques villes qui tenoient pour le Dauphin; & l'entrée des nouveaux mariez ſe fit à Paris le premier dimanche de l'Avent. Malgré cette paix, la guerre ſe faiſoit fortement. Pour la ſoutenir, Henri alla en Angleterre, d'où il revint avec un puiſſant renfort, & prit Dreux. On dit que pendant le ſiége, un Hermite lui remontra que ſon injuſte ambition, ſuivant les mouvemens de laquelle il avoit uſurpé le Royaume de France, lui attireroit quelque punition du Ciel; mais il s'en moqua. A quelques mois de là, il fut attaqué au fondement, de ce mal étrange, que le vulgaire nomme *le mal de ſaint Fiacre*; & il mourut à Vincennes ſur la fin du mois d'Août 1422, âgé de 36 ans, après avoir régné neuf ans. Il ne laiſſa qu'un fils nommé comme lui, dont il confia l'éducation au Cardinal de Wincheſter ſon oncle, qui le fit élever en Angleterre. Le Gouvernement de ce Royaume fut donné au Duc de Gloceſter, & la Régence de celui de France à Jean, Duc de Bedfort. *Catherine* de France, ſa femme, ſe remaria ſecrettement à *Owen* Tudor de Galles, & en eut trois fils, dont l'aîné *Edmond*, Comte de Richemond, fut pére de HENRI VII. *Voyez* l'Article d'ANGLETERRE. * Monſtrelet, *l.* 1. *c.* 101. 140. *& ſuiv.* Walſingam, *in Henrico V.* Jean Juvénal des Urſins & le Laboureur, *en Charles VI.* Polydore Virgile, *l.* 22. Harpsfeldt, *Hiſtoire Eccleſ. Angl.* Imhoff, &c.

HENRI VI, Roi d'Angleterre, ſuccéda au Roi HENRI V, ſon père, étant encore au berceau, ſous la tutelle de ſes oncles, qui gouvernoient en ſon nom, tant en France qu'en Angleterre. Après la mort de Charles VI, Roi de France, le Roi Charles VII, ſon fils, ſe fit couronner à Poitiers. Il tenoit ſeulement tout ce qui étoit au delà la Loire, à la reſerve de la Guienne; mais, excepté le Duc de Bourgogne, il avoit dans ſon parti tous les Princes du ſang, les meilleurs Capitaines & les plus braves ſoldats. L'Anglois & le Bourguignon tenoient les meilleures Provinces de la France, la Normandie entiére, & tout ce qui eſt depuis l'Eſcaut, juſques à la Loire & à la Saone, hors quelques places. Ils ſe flatoient au commencement de tout ſoumettre, & parce que le Roi Charles avoit réſidé longtems dans le Berri, ils l'appelloient, par raillerie, *le Roi de Bourges*. Dans les journées de Crevant en Anjou l'an 1423, de Verneuil, & dans celle qu'on nomma *des Harengs*, parce que le combat commença près de Rouvrol l'an 1429, par l'attaque d'un convoi de Harangs, les François eurent toujours du pire. Ce qui éleva ſi fort le courage & la vanité des Anglois, qu'ils ſe crurent abſolument maîtres de toute la France. En effet tout le bonheur de Charles ſembloit dépendre de la levée du ſiége d'Orléans, extrémement preſſé par les ennemis, lorſque Dieu ſuſcita une fille nommée *Jeanne* d'Arc, ou *la Pucelle d'Orléans*, qui fit lever ce ſiége l'an 1429, & remporta d'autres avantages ſur les Anglois, juſques à ce qu'ils la firent brûler à Rouen. Depuis cette mort les affaires der Anglois allérent de plus mal en plus mal. Ils firent venir leur jeune Roi à Paris, & le couronnérent d'une double couronne dans l'Egliſe cathédrale, le 27 Novembre 1431. La guerre languit depuis par la foibleſſe des partis, juſques à l'an 1444, qu'on fit une tréve de dix-huit mois. Les Anglois l'ayant rompue en Bretagne & en Ecoſſe, où ils furent battus, donnérent eſpérance à Charles VII, de les pouvoir chaſſer entiérement de France. Il ſe ſervit de la conjoncture favorable d'une guerre civile qui s'étoit élevée en Angleterre, & Rouen ſe rendit l'an 1449. L'année ſuivante les Anglois furent défaits à la bataille de Fourmigni, entre Carentan & Bayeux, & furent chaſſez de la Normandie & de la Guienne: de ſorte que dès l'an 1451, ils n'avoient plus en France que Calais & le Comté de Guines. Dans le même tems, Richard, Duc d'York, croyant avoir plus de droit à la Couronne d'Angleterre que Henri, lui fit la guerre, & pour la deuxiéme fois la vainquit & la fit priſonnier. Depuis, *Marguerite* d'Anjou, femme du Roi HENRI, fille de *René*, Roi de Naples, Comte de Provence, avec le ſecours du Roi d'Ecoſſe, tua ce Duc à la bataille de Wakefield l'an 1461, & délivra ſon mari. Mais Edouard, fils de Duc, ayant amené d'autres troupes, défit celles de la Reine, & la fit priſonnière à la bataille de Tewksbury, le jour de Pâques de l'an 1471. Avant cela le Roi Henri s'étant ſauvé en Ecoſſe, & la Reine Marguerite en France, Edouard ſe fit couronner l'an 1461. Ce qui fut le premier acte de la tragédie d'entre les Maiſons d'York & de Lancaſtre, ſous les noms de la *Roſe blanche* pour la premiére, & de la *Roſe rouge* pour l'autre. L'an 1465, Henri étant arrivé *incognito* en Angleterre, fut ſurpris par Edouard qui le mit en priſon. Ce malheureux Prince fut encore délivré, & fut enfin égorgé à l'âge de 52 ans, le deuxiéme Mars 1471, par ordre d'Edouard, qui avoit vaincu le Comte de Warwick. Henri avoit eu pour fils unique *Edouard*, Prince de Galles, tué un peu avant lui, ſans laiſſer de poſtérité d'*Anne* de Nevil, fille de *Charles*, Comte de Warwick. *Voyez* l'Article d'ANGLETERRE. * Philippe de Comines, *l.* 6. Du Chêne. *Hiſt. d'Angleterre, l.* 18. & 19. Imhoff.

HENRI, VII du nom, Roi d'Angleterre, fils d'*Edmond*, Comte de Richemond, & de *Marguerite*, fille de *Jean*, Duc de Sommerſet, de la Maiſon de Lancaſtre, & petit-fils d'Owen Tudot de Galles, qui épouſa clandeſtinement *Catherine* de France, veuve du *Henri* V. Le Comte de Richemond ſe retira en Bretagne, lorſque Henri VI eut été pris & égorgé en priſon l'an 1471. Mais lorſque Richard III eut uſurpé la Couronne ſur Edouard V, ce Comte paſſa en Angleterre. Henri ayant gagné en 1485, une bataille à Bosworth ſur Richard III, qui y fut tué, fit chanter le *Te Deum*, toutes les troupes étant à genoux. D'abord après, l'Armée le proclama Roi en faiſant retentir les airs du cri de *vive le Roi Henri* VII. Ce Prince hésita quelque tems

à ſe

s'il accepteroit la Couronne en vertu de cette élection. Elle lui appartenoit, parce qu'il descendoit de la Maison de Lancastre par Marguerite sa mère. Ce fut sous ce titre qu'il résolut aussi de faire valoir ses droits. Henri se rendit à Londres, & il fut reçu par tout avec de grandes acclamations. Le lendemain de son arrivée, il assembla un Conseil de tout ce qu'il y avoit de personnes distinguées dans la ville & à la Cour; dans lequel il renouvella le serment d'épouser *Elizabeth* fille unique d'Edouard IV. Le 30 Octobre 1485, il fut couronné âgé d'environ 28 ans, par les mains du Cardinal Bouchier, Archevêque de Cantorberi. Le même jour Henri institua une Garde de cinquante Archers, pour être continuellement auprès de sa personne & de celle de ses successeurs. Comme Henri, pendant qu'il n'étoit que Comte de Richemond, avoit été déclaré traître & rebelle par un Acte du Parlement; sans entrer plus dans la discussion de ce qui s'étoit passé, les Juges décideroit unanimement que l'élévation sur le thrône purgeoit toutes sortes de crimes précédens, & déchargeoit la personne du Roi de toute condamnation. Quelque haine que le Roi eût pour la Maison d'York, il épousa cependant, comme il s'y étoit engagé, la Princesse Elizabeth le 18 Janvier 1486. La Duchesse Douairière de Bourgogne, ayant aussi conservé la rancune de sa famille contre celle de Lancastre, n'oublia rien pour ébranler Henri sur son thrône. Elle prétendit que son frére Richard Duc d'York n'avoit pas été étouffé avec Edouard, mais qu'il s'étoit sauvé de la Tour, & qu'il étoit en état de se produire. Pour cet effet elle se servit premiérement de Lambert Simnel fils d'un Boulanger, qui fut élevé en Prince, & bien instruit de toutes choses, pour faire réussir le dessein de la Duchesse. Tout étant prêt, Lambert passa en Irlande où il fut reçu comme le véritable héritier de la couronne, & couronné à Dublin. Mais sa royauté ne dura que peu; il fut pris prisonnier. Henri ne voulut pas le faire mourir; mais par dérision il en fit un Marmiton qu'on employa à tourner la broche dans une des cuisines du Roi. La Duchesse suscita un autre Imposteur, nommé Perkin Warbeck, qui prétendoit être le véritable Richard, frére du Roi Edouard V. Il fut reconnu & traité comme tel dans les Cours de France & d'Ecosse. Mais ayant été pris en Angleterre il fut pendu à Tiburn. Henri donna du secours à l'Empereur Maximilien I, contre le Roi Charles VIII, que son alliance avec *Anne* de Bretagne rendoit trop puissant. Il fit aussi la guerre aux Ecossois, & fonda quelques Colléges & des Maisons religieuses: ce qui lui fit mériter le nom de *Prince pieux & ami des Lettres*. La fondation qui lui fit le plus d'honneur, c'est une Chapelle dans l'Eglise de Westminster, qui ne cède en rien aux plus magnifiques Chapelles qui sont dans la Chrétienté. C'est là qu'il fut enseveli, laissant à son successeur dix-huit cent mille livres sterling dans ses coffres. Il mourut le 21 Avril de l'an 1509, qui étoit le 24 de son régne, & le 52 de son âge. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article d'ANGLETERRE. Il n'avoit eu que deux vues dans son régne, l'une de conserver la Couronne qu'il avoit acquise par un bonheur extraordinaire, & l'autre d'accumuler des trésors. L'avarice étoit sa passion dominante. Il aima la paix & fut toûjours heureux dans ses guerres domestiques, & il acquit par là une si grande réputation que tous les Princes de l'Europe recherchoient son alliance avec empressement. Il fut surnommé le *Salomon de l'Angleterre*, à cause des bonnes Loix qui furent faites sous son régne. Il étoit défiant, rusé politique, & peu sensible aux plaisirs. * Polydore Virgile, *l.* 26. Harpsfeldt, *Hist. Eccles. Angl.* Imhoff. De Rapin Thoyras, *Hist. d'Angl. &c. tome* 4. Etat de la Grande Bretagne *sous George II. &c. tome* 2. *p.* 53. Larrey, *Hist. d'Angl. tome* 2. Bacon, *Hist. de Henri VII.*

HENRI, VIII du nom, Roi d'Angleterre, succéda à son père HENRI VII, & fut couronné le 24 Juin 1509, avec sa femme *Catherine* d'Aragon, qui étoit veuve d'*Arthur*, son frére aîné, mort depuis quelque tems, & même, à ce qu'on prétend, avant la consommation du mariage. A la sollicitation du Pape Jules II, il déclara la guerre au Roi Louis XII, & après avoir joint ses armes à celles de l'Empereur Maximilien I, il attaqua Thérouane l'an 1513. L'Armée Françoise jetta heureusement un convoi de vivres & de munitions dans les fossés: mais au retour se retirant en désordre, elle fut chargée & mise en déroute le 18 Août, près de Guinegatte. Il y a eu deux batailles de ce nom; & on nomma celle-ci la journée *des Eperons*, parce qu'en cette occasion les François s'en servirent moins que de leurs épées. Henri prit ensuite Tournay & passa la mer. Dans le même tems Jacques IV, Roi d'Ecosse, entra en Angleterre, & y fut tué à la bataille donnée sur le Tyl. Henri fit la paix avec la France, par le mariage de sa sœur *Marie* avec *Louis* XII, l'an 1514. Quelques tems après, Luther ayant commencé de prêcher sa doctrine, Henri, qui avoit un grand fonds d'esprit & de capacité, écrivit contre lui. Le Pape *Léon* X, ayant lû cet Ouvrage aux Cardinaux, donna par une Bulle le titre de *Défenseur de la Foi* au Prince qui l'avoit composé. Henri témoigna beaucoup d'amitié au Roi François I, & pendant la prison de ce Prince, voulut être le protecteur de son Royaume, l'an 1525. Deux ans après il employa pour la liberté du Pape Clément VII, que les troupes Impériales tenoient captif depuis la prise de Rome, l'an 1528. Thomas Wolsey, Cardinal, Ministre d'Angleterre, fi superbe, qu'il disoit d'ordinaire, *le Roi & moi*, mécontent de l'Empereur Charles-Quint, mit dans la tête de Henri son maître, que son mariage avec *Catherine* d'Aragon contrevenoit à la Loi divine, qui défendoit qu'une fille épousât les deux frères. Le Roi amoureux d'une fille de la Reine, nommée *Anne* de Boulen, imbue des opinions de Luther, écouta cette proposition, & voulut qu'on travaillât à la dissolution de son mariage: mais n'ayant pu obtenir la décision des Juges, que le Pape avoit nommés, il le fit dissoudre lui-même par Thomas Cranmer, Archevêque de Cantorbery, & épousa *Anne* de Boulen, en présence de quatre ou cinq témoins seulement, l'an 1533. Ce mariage ne fut par si secret que le Pape n'en fût informé: il prononça une sentence d'excommunication contre ce Roi, & néanmoins différa de la publier à la prière de François I, qui dépêcha Jean du Bellay, Evêque de Paris, vers Henri, pour l'exhorter à ne se point séparer de la communion de l'Eglise Romaine. Ce Prélat ayant obligé Henri de lui promettre ce point, pourvu que le Pape différât de publier l'excommunication, courut en poste à Rome porter cette bonne nouvelle, & demander du tems, afin de réduire cet esprit variable & difficile: mais les partisans de Charles-Quint, dont l'injuste Politique a été toûjours si desavantageuse à la Chrétienté, firent limiter le tems à un espace très court; dès que le jour fixé fut expiré, sans attendre que le Courier envoyé d'Angleterre fût revenu, ils firent prononcer la sentence, & la firent afficher dans les places accoutumées. Deux jours après le Courier arriva, apportant des pouvoirs très amples, par lesquels le Roi Henri se soumettoit pour cette affaire au jugement du Saint Siége. Le saint Père reconnut alors, mais trop tard, l'importance de cette faute, qui a retranché l'Angleterre de l'Eglise Romaine; car Henri transporté de fureur, acheva de se soustraire entiérement de l'obéissance du Pape, se déclara Chef de l'Eglise Anglicane, & persécuta cruellement tous ceux qui s'opposèrent à ce changement. Le Cardinal Jean Fisher, Thomas Morus, & plusieurs autres, perdirent la tête sur un échafaut. Henri poussant plus loin ses violences, fit alliance avec les Protestans, leur permit de venir dans l'Etat, supprima les Maisons religieuses, pilla leurs biens, abolit les Commanderies de l'Ordre de Malte, & fit faire le procès à la mémoire de Saint Thomas de Cantorbéry, dont on brûla les os. Cependant convaincu de l'infidelité d'*Anne* de Boulen, & touché de la beauté de *Jeanne* Seimour, il fit couper la tête à la première l'an 1536, & épousa l'autre. *Jeanne* mourut en mettant un enfant au monde. Le Roi épousa *Anne* de Clèves, qu'il répudia peu de tems après, l'an 1540, & prit en cinquiémes noces *Catherine* Howard, nièce du Duc de Norfolk, mais ne l'ayant pas trouvée vierge, il lui fit couper la tête, & épousa en 1542, une veuve nommée *Catherine* Parr, qu'il garda jusqu'à sa mort. On dit qu'elle n'eût pas échappé non plus que les autres à sa cruauté, & qu'il avoit résolu de lui faire son procès, comme à une Hérétique. Dans la suite il porta encore les armes contre la France & l'Ecosse, & se voyant au lit de la mort, il voulut rétablir, selon quelques Auteurs Catholiques, l'Eglise dans sa première autorité. On dit qu'il communia sous une seule espéce, & qu'un moment avant que de mourir, regardant languissamment ceux qui étoient à l'entour de son lit, il leur dit, *Mes amis, nous avons tout perdu, l'Etat, la renommée, la conscience & le ciel.* Les Protestans ne conviennent pas de ces faits. Henri mourut le 28 Janvier 1547, âgé de 57 ans, après avoir régné 37 ans, neuf mois & six jours. *Voyez* sa postérité à l'Article d'ANGLETERRE. Par son Testament il ordonna, qu'*Edouard* lui succéderoit; que s'il mouroit sans enfans, *Marie* monteroit sur le thrône; & que si celle-ci n'avoit point d'héritiers de son corps, *Elizabeth* prendroit sa place. * Sandére, *l.* 1. *&* 2. *de Schism.* Du Bellay, *Hist. l.* 4. Guichardin, *l.* 19 *&* 20. Surius, *in Comment.* Sponde, *in Annal.* Du Chêne, *Hist. d'Angl.* Burnet, *Hist. de la Reformation.* Imhoff. &c.

ROI DE BOHEME.

HENRI, Duc de Carinthie, Roi de Boheme en 1307, avoit épousé *Anne*, fille de *Venceslas* II, & fut mis sur le thrône, après *Rodolphe*, Duc d'Autriche, fils de l'Empereur *Albert* I. Sa conduite extraordinaire lui fit des ennemis: de sorte qu'il fut déposé dans l'Assemblée publique des Etats, tenue en 1320, où on lui substitua *Jean* de Luxembourg, fils de l'Empereur *Henri* VII. * Dubrav, *Hist. Bohem. &c.*

ROIS DE CASTILLE.

HENRI, I de ce nom, Roi de Castille, fils d'ALPHONSE IX, dit *le Bon*, & d'*Eleonore* d'Angleterre, succéda à l'âge de sept ou huit ans à son père, l'an 1214. Deux de la Maison de Lara, qui avoient tiré ce jeune Prince d'entre les mains de la Reine de Léon, sa tante, furent cause que les plus grands Seigneurs du Royaume prirent les armes contre eux. Depuis, le Roi Henri fut blessé de la chûte d'une tuile, & mourut onze jours après, l'an 1217, après un régne de deux ans & neuf mois. Il ne laissa point d'enfans, & ALPHONSE IX, Roi de Léon, se rendit maître de son Etat. * Rodéric, *Rer. Hisp. l.* 8. *& dernier, l.* 9. *c.* 4. Mariana, *l.* 12. *c.* 3. *&* 6.

HENRI II, dit *de la Merced*, porta le titre de Comte de Trastamare, avant que de monter sur le thrône, & étoit *fils naturel* d'ALPHONSE XI, Roi de Castille, qui avoit laissé de *Marie* de Portugal, sa femme légitime, *Pierre*, qu'on surnomma justement *le Cruel*. Ce dernier ayant succédé à son père, fit mourir barbarement sa femme *Blanche* de Bourbon, puis sa mére & un des frères de *Henri*. Sa cruauté menaçoit la vie de tous ses Sujets, en sorte que personne n'osoit se croire en sureté. Alors le Comte de Trastamare se souleva, avec la plus grande partie du Royaume, & fut d'abord accablé. Il passa en France, d'où étant revenu avec un secours considérable, conduit par le Comte de la Marche, & par Bertrand du Guesclin, il prit plusieurs places, & soumit toute la Castille à ses armes. Pierre se rétablit l'an 1367, avec le secours des Anglois, jaloux des avantages qu'avoient remportés les troupes Françoises; & Henri perdit une bataille. Alors Pierre *le Cruel* recommença ses tyrannies; de sorte que les Castillans rappellérent Henri qui se mit en campagne, assisté des François, & poursuivit Pierre jusqu'à un château nommé Montiel, d'où on l'attira jusque dans la tente de Bertrand

du Gueſclin, où ce Prince le poignarda l'an 1369. Ainſi le Royaume de Caſtille demeura à Henri & à ſes Deſcendans. Il fut couronné là même année 1369. Les Rois d'Aragon, de Navarre, de Portugal, de Grenade, & même Jean, Duc de Lancaſtre, fils d'Edouard, Roi d'Angleterre, qui avoit épouſé la fille de Pierre *le Cruel*, ſe ſignalérent pour le dépoſſéder. Mais ce fut à leur honte qu'ils l'entreprirent; car Henri les battit tous, & les obligea de lui demander la paix. Le Roi de Grenade, qui craignat que celui de Caſtille, n'ayant plus d'ennemis à combattre, ne tournât ſes armes contre lui, fit donner à ce Prince du poiſon, dont il mourut le 30 Mai 1379, qui étoit la dixiéme depuis ſon couronnement. *Voyez* les éloges & ſa poſtérité à l'Article de CASTILLE. * Garibai, *Hiſt. Hiſp. l.* 25. *c.* 20. Mariana, *l.* 17. Surita, *l.* 3. Froiſſard. Beneforêt & Argentré, *Hiſt. de Bretagne, l.* 5. 6. 7. 8. & 9. Imhoff.

HENRI III, fils de JEAN, & petit-fils de HENRI II, dit *de la Merced*, fut ſurnommé *le Valetudinaire*; parce qu'ayant ſuccédé à ſon pére dès l'âge d'onze ans, en 1390, il vécut toujours ſans ſanté. Le Royaume fut troublé pendant ſa minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient commander. Dès qu'il put gouverner par lui-même, il remédia à ces déſordres, & voulut même trois fois la ſemaine donner audience à ſes Sujets. Dans le tems qu'il s'employoit ſi avantageuſement pour le bien de ſon peuple, le Roi de Portugal lui fit la guerre. Il le repouſſa, auſſi bien que celui de Grenade, qui le vint attaquer; mais il n'eut pas le plaiſir de voir quel ſuccès auroit une grande Armée, qu'il envoyoit contre les Maures; car il mourut à Tolède le 25 Décembre 1406, qui étoit le 27 de ſon régne, & le 27 de ſon âge. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de CASTILLE. * Mariana, *l.* 18 & 19. Imhoff.

HENRI IV, dit *l'Impuiſſant & le Libéral*, fut Roi de Caſtille, après ſon pére JEAN II, auquel il ſuccéda en 1454, à l'âge de 30 ans. Au commencement de ſon régne, il régla quelques différents qu'il avoit avec le Roi de Navarre, & porta ſes armes contre Ismaël Roi de Grenade, puis contre Muley-Haſſem. Henri épouſa 1°. *Blanche*, fille de *Jean* II, Roi de Navarre, qui fut démariée en 1453: 2°. *Jeanne*, fille d'*Edouard* Roi de Portugal. Comme il n'avoit point d'enfans, & qu'il étoit incapable d'en avoir, on dit qu'il pria ſa femme de permettre que Bertrand de la Cuéva, ſon Favori, ſuppléât à ſon défaut. En effet la Reine devint groſſe, & mit au monde une fille, qu'on nomma *Jeanne*. Bertrand eut pour récompenſe le Comté de Lédezma, la Grande-Maîtriſe de ſaint Jacques, & d'autres charges les plus importantes du Royaume. Les Grands en murmurérent, & eſſayérent d'ôter la Couronne à Henri. Il la conſerva néanmoins juſqu'en 1474, qu'il mourut à Ségovie le deuxiéme ou l'onziéme Decembre. On aſſure qu'en mourant il déclara héritiére, *Jeanne* ſa fille prétendue, mariée en 1475, à *Alphonſe* V, Roi de Portugal: ce qui cauſa une guerre entre elle & *Iſabelle*, ſœur de *Henri*, mariée à *Ferdinand* d'Aragon. La derniére remporta l'avantage. *Voyez* l'Article de CASTILLE. * Mariana, *Hiſt. Hiſp. l.* 21. 22 & 23. Surita, *&c* & Imhoff.

HENRI de CASTILLE, fils de FERDINAND III, entreprit une guerre contre ſon frére *Alphonſe* Roi de Caſtille & de Leon, & fit une perte conſidérable de ſes troupes, ſans aucun ſuccès: ce qui l'obligea de demander du ſecours au Roi ſaint Louis, & à Charles de France, I du nom, Roi de Sicile, qui le combla de ſes bienfaits. Néanmoins cet ingrat obligea enſuite le jeune Conradin, fils de Conrad, de prendre les armes contre Charles qu'il vouloit détrôner; mais ſon deſſein ne réuſſit pas; car l'Armée de Conradin fut défaite en 1268. Ce jeune Prince ayant été pris en fuyant, eut la tête tranchée, & Henri fut mis dans une cage de fer avec une groſſe chaîne au col, & promené ainſi par tout le Royaume de Naples & de Sicile. * Mézeray, *Hiſtoire de ſaint Louis.*

ROI DE DANEMARCK ET DE SUEDE.

HENRI. *Cherchez* ÉRIC.

ROIS DE JERUSALEM ET DE CHIPRE, & COMTES de CHAMPAGNE.

HENRI de Champagne, dit *le Jeune*, Roi de Jéruſalem, étoit fils de HENRI I, dit *le Large*, ou *le Riche*, Comte de Champagne, & de *Marie* de France. Après la mort de ſa premiére femme *Hermeniſette*, fille de *Henri* Marquis de Namur, il laiſſa le Comté de Champagne à ſon jeune frére *Thibaud* V, & paſſa en la Terre-Sainte, où il épouſa *Iſabeau*, Reine de Jéruſalem, fille du Roi *Amaury*, veuve de *Conrad*, Marquis de Monſerrat, tuée par deux aſſaſſins dans la ville de Tyr en 1192. Henri mourut d'une chûte en 1197, laiſſant deux filles, *Alix*, mariée à *Hugues* de Luſignan, I du nom, Roi de Chypre, & *Philippe*, qui épouſa en 1214 *Erard* de Brienne. Pluſieurs croyoient que ce mariage de Henri avec Iſabeau n'étoit pas légitime, parce qu'*Iſabeau* ou *Eufroſe* de Thoron ſon premier mari, à qui Conrad l'avoit enlevée, étoit encore en vie: ce qui fut le ſujet d'une grande queſtion agitée en France en 1216, & décidée en 1221, entre Erard de Brienne, Thibaud IV, & Henri le *Jeune*, Roi de Jéruſalem. Les *frére* & ſœurs de Henri ſont, *Henri* Roi de Jéruſalem; *Thibaud* V, Comte de Champagne. *Scholaſtique*, femme de *Guillaume*, Comte de Vienne & de Mâcon; & *Marie*, alliée à *Baudouin* Comte de Flandre, Empereur de Conſtantinople, morte le 29 Août 1204. * On pourra voir l'Addition du Moine d'Anchin à la Chronique de Sigebert; les Mémoires des Comtes de Champagne, imprimez dans les œuvres de Pierre Pithou, & à part; Canut, *l* 3 *p* 200 *&c.*

HENRI de Luſignan, I de ce nom, Roi de Chypre, ſuccéda à ſon pére HUGUES I, & mourut en 1253. Il eut deux femmes l'une après l'autre, *Stéphanie* ou *Etiennette*, ſœur de *Haiton* Roi d'Arménie; & *Plaiſance*, fille de *Bohémond* IV, Prince d'Antioche, mére de *Hugues* II. *Henri* II, fils de *Hugues* III, ſuccéda à ſon frére *Jean*, environ l'an 1283, fut couronné Roi de Jéruſalem, & mourut ſans poſtérité.

ROIS DE NAVARRE.

HENRI, I de ce nom, dit *le Gras*, Roi de Navarre, fils de THIBAUD VI, ſurnommé *le Poſthume*, *le Grand*, & *le Faiſeur de chanſons*, Comte de Champagne, & de ſa troiſiéme femme *Marguerite* de Bourbon, ſuccéda à ſon frére THIBAUD, II du nom, Roi & ſeptiéme Comte, en 1270, ou 1271, & mourut à Pampelune, ſuffoqué par la graiſſe le 21 Juillet 1274. De ſa femme *Blanche* d'Artois, fille de *Robert*, frére de ſaint *Louis*, il eut un fils, que ſa Nourrice tua en le laiſſant tomber d'une fenêtre; & une fille nommée *Jeanne*, mariée le 16 Août 1284, à *Philippe* IV, dit *le Bel*, Roi de France, morte le deuxiéme Avril 1304. *Blanche* ſe remaria à *Edmond*, Comte de Lancaſtre, ſecond fils de *Henri* III, Roi d'Angleterre, & d'*Eléonore* de Provence, & mourut le deuxiéme Mai 1302. * Nangis, in *Chron.* & *Philippo III.* Le P. Anſelme, &c.

HENRI d'Albret, II du nom, Roi de Navarre, Prince de Béarn, Comte de Foix, &c. fils de JEAN, Sire d'Albret, Roi de Navarre, & de *Catherine* de Foix, naquit à Sangueſſe en 1503, & eut de la ſucceſſion de ſon pére en 1516, une petite partie du Royaume en deçà des Pyrenées; car Ferdinand Roi d'Aragon avoit uſurpé le reſte. Henri reconquit preſque toute la Navarre en 1520, mais elle fut reperdue peu de tems après, & ce Prince eut le malheur de ne pouvoir être rétabli. Il épouſa en 1527 *Marguerite* d'Orléans, ſœur unique du Roi *François* I, mourut à Hagetmau en Béarn, le 25 Mai 1555, & fut enterré dans l'Egliſe de Leſcar. M. de la Faille, Auteur des Annales de Toulouſe, a prétendu prouver dans ſon Ouvrage, que ce Prince étoit mort en 1544, fondé ſur ce que dans les Regiſtres du Parlement de Toulouſe, on y trouve à l'année 1544, l'enregiſtrement des Lettres Patentes de François de Bourbon, Prince d'Enguien, ſucceſſeur de Henri II, Roi de Navarre, au Gouvernement da Languedoc; mais comme tous les Hiſtoriens datent de l'année 1555 la mort de ce Roi, il y a apparence que le Comte d'Enguien n'eut ce Gouvernement que ſur la démiſſion volontaire de ce Monarque. Il avoit eu de ce mariage *Jean*, mort jeune; & JEANNE Reine de Navarre, mariée le 20 Octobre 1548, à *Antoine* de Bourbon, Duc de Vendôme, & mére du Roi HENRI *le Grand*, morte le neuviéme Juin 1572.

ROIS DE PORTUGAL.

HENRI de Bourgogne, Comte de Portugal, quatriéme fils de HENRI, fils aîné de ROBERT de France, I du nom, fils du Roi ROBERT, & frére de *Hugues* I, & d'*Eudes* I, ſucceſſivement Ducs de Bourgogne. Il paſſa en Eſpagne vers l'an 1089, ou en 1096 ſelon d'autres; & il y conquit ſur les Maures le Royaume de Portugal. Alfonſe VI, Roi de Caſtille, lui fit épouſer *Thérèſe*, qu'il avoit eue de *Xemène* de Guſman ſa Maîtreſſe, dont il eut 1. ALFONSE, I du nom, Roi de Portugal; 2. *Urraque*, mariée à *Perremand* Paxez de Trava, Comte de Traſtamara; & *Thereſe*, nommée auſſi *Sancha*, mariée 1°. à *Ferdinand*, dit *Sanche* Nunnez de Barboſa: 2°. à *Ferdinand* Mendez, Seigneur de Bragance. Il fit ſon ſéjour ordinaire à Coïmbre, & mourut au ſiége d'Aſtorga le premier Novembre 1112, âgé d'environ 50 ans. Quelques Auteurs ont cru que ce Prince étoit de la Maiſon de Lorraine, mais aujourd'hui on ne doute plus qu'il ne ſoit ſorti de celle de France. *Voyez* l'Article de PORTUGAL. * *Conſultez* le Traité de l'Origine des Rois de Portugal, que Théodore Godefroy publia en 1624. On pourra auſſi conſulter Sainte-Marthe, *Hiſtoire de la Maiſon de France*; Vaſconcellos; Edouard Nunnez, Imhoff; le P. Anſelme, &c.

HENRI, Cardinal de Portugal, cinquiéme fils du Roi EMANUEL & de *Marie* de Caſtille, né le 31 Janvier 1512, fut ſucceſſivement Archevêque de Brague, de Lisbonne & d'Evora, & fut créé Cardinal par le Pape Paul III, en 1546. Depuis il ſuccéda en 1578, à ſon petit neveu *Sébaſtien*, tué en Afrique, fils de *Jean*, Prince de Portugal, mort avant ſon pére *Jean* III. Comme Henri étoit âgé, & que trois ou quatre Princes prétendoient à ſa Couronne, on tint les Etats généraux du Royaume en 1579, pour lui choiſir un ſucceſſeur. Cela ne fut pas facile, & ce Roi mourut le 31 Janvier 1580, âgé de 68 ans, après un régne d'un an, cinq mois, & cinq jours. PHILIPPE II, Roi d'Eſpagne, uſurpa cet Etat; & les Eſpagnols l'ont poſſedé juſqu'en 1640, que JEAN IV, de la Maiſon de Bragance, fut proclamé Roi.

PRINCES DU NOM DE HENRI.

HENRI de France, fils du Roi LOUIS VI, dit *le Gros*, & d'*Adelaïs* de Savoye, fut Chanoine de Paris, puis Archidiacre d'Orléans, & poſſéda pluſieurs Abbayes qu'il laiſſa à *Philippe* ſon frére, pour ſe faire Religieux à Clairvaux ſous ſaint Bernard en 1149. Depuis il fut élu Evêque de Beauvais & Archevêque de Reims, où il mourut le 13 Novembre 1175. Pluſieurs Auteurs parlent de lui. * Albéric. Vinrent de Beauvais, *Spec. Hiſt. partie* 3. Bucelin, *Gallo-Fland. l.* 1. *c.* 41. Céſaire de Clairvaux, *l.* 1. *c.* 19. Nicolas de Clairvaux, *Epiſt.* 1. & 39. L'Auteur de la Vie de ſaint Beroard, *l.* 4. *c.* 3. Simond, in *Not. ad Petrum Cellenſem.* Vion, *l.* 1. *c.* 45. & *l.* 4. *c.* 25. Sainte-Marthe, *Hiſt. de la Maiſon de France, l.* 12. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Le P. Anſelme, &c.

HEN-

HENRI de Bourgogne, fils de ROBERT de France, I de ce nom, Duc de Bourgogne, se trouva l'année 1059, au sacre du Roi Philippe I, qui se fit à Reims, comme le conjecture Du Chêne, & mourut avant son père l'an 1066. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité aux premiers Ducs de Bourgogne. * Du Chêne. Sainte-Marthe. Du Cange, le P. Anselme, &c.

HENRI, Duc de Bourgogne. *Cherchez* EUDES.

HENRI de Bourbon, I du nom, Prince de Condé, Duc d'Anguien, Pair de France, &c. fils de LOUIS de Bourbon, I du nom, Prince de Condé, & d'*Eléonore* de Roye sa première femme, né à la Ferté-sous-Jouare le 29 Décembre 1552, se signala en diverses occasions. En 1573, il se trouva au premier siége de la Rochelle avec le Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roi Henri III. S'étant jetté dans le parti des Huguenots, dont son père avoit été un des plus célèbres Chefs, il emporta la ville de Brouage, qu'il perdit peu après; se rendit maître de la Fère, & passa en Angleterre & en Allemagne, pour y solliciter du secours. Ce Prince se trouva à la bataille de Coutras en 1587, & mourut de poitou à Saint-Jean-d'Angely le samedi cinquième Mars 1588. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de BOURBON. * De Thou. Davila. P. Matthieu. Sainte-Marthe. Mézeray. Le P. Anselme, &c.

HENRI de Bourbon, II du nom, Prince de Condé, premier Prince du sang, Pair & Grand-Maître de France, Duc d'Anguien, de Châteauroux, de Montmorency, &c. Gouverneur de Bourgogne, de Bresse & de Berry, naquit à Saint-Jean-d'Angely le premier Septembre 1588. Le Roi Henri IV le retira d'entre les mains des Religionnaires, pour le faire élever dans la Religion Catholique. Il représenta le Duc de Bourgogne au sacre du Roi Louis XIII en 1610, & le jour suivant il reçut le collier de l'Ordre du Saint Esprit. Quelque tems après il se brouilla avec la Reine Régente, & fit son accommodement par le Traité de Sainte-Ménehoult. Il accompagna le Roi en 1614, lorsqu'il fut déclaré Majeur, le deuxième du mois d'Octobre. Ce Prince témoigna peu après quelque mécontentement, qui semble s'être dissipé par le Traité de Loudun conclu en 1615, & cependant il fut arrêté le premier Septembre 1616, & mis à la Bastille, d'où il ne sortit qu'en 1619. Depuis il prit la ville de Sancerre sur les Huguenots en 1621, suivit le Roi aux siéges des villes rebelles, & commanda l'avant-garde au combat de Ré en 1622. Après la reddition de Montpellier il fit un voyage en Italie, où il s'étoit retiré en 1609, peu après son mariage avec *Charlotte-Marguerite* de Montmorency, fille puînée de *Henri* I, Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France, & de *Louise* de Budos sa seconde femme. A son retour le Roi lui donna le commandement de ses Armées en Guienne & en Languedoc, où il prit diverses places sur les Huguenots. Il eut le gouvernement de Nancy & de la Lorraine en 1635, & l'année suivante il commanda l'Armée du Roi dans la Franche Comté, où le siége de Dole ne lui fut pas heureux. Il se signala dans le Roussillon par la prise du château de Salses en 1639, & par celle de la ville d'Elne en 1642. Après la mort du Roi, il fut établi Chef du Conseil & Ministre d'Etat sous la Régente, pendant la minorité du Roi Louis XIV. Le Prince de Condé servit utilement dans ces occasions; & mourut à Paris le 26 Décembre 1646. Son corps fut porté à Saint-Valeri, son cœur dans l'Eglise de Saint-Louis des Jésuites de Paris, & ses entrailles dans la Chapelle des Minimes de la Place royale. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de BOURBON. * *Voyez* le P. Anselme.

HENRI-JULES de Bourbon, Prince de Condé, premier Prince du sang, Pair & Grand-Maître de France, Duc d'Enguien, de Châteauroux, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Bourgogne, fils de LOUIS, II du nom, Prince de Condé, & de *Claire-Clémence* de Maillé, Marquise de Brezé, naquit le 29 Juillet 1643, & commença en 1667, en Flandre, la première des dix campagnes, qu'il a faites en sa vie. En 1672, il se trouva au passage du Rhin, où il ne cessa de combattre, que lorsqu'il eut vengé la blessure du Prince de Condé son père, & la mort du Comte de Saint-Paul son cousin, par la mort ou par la prise des ennemis. En 1674, il fut blessé en deux endroits, & eut un cheval tué sous lui à la bataille de Senef; ce qui ne l'empêcha pas de voler au secours de son père, qui étoit tombé dans un fossé, & qu'il dégagea. En 1675, il assiégea & prit Limbourg; fit sous le Roi les campagnes de 1676, & des deux années suivantes, aussi bien que celles de Mons en 1691, de Namur en 1692, & de 1693. Enfin il mourut à Paris le premier Avril 1709. C'étoit un Prince très éclairé, qui n'ignora rien de ce que l'on peut savoir, & magnifique dans les Fêtes qu'il donnoit. *Voyez* sa postérité à l'Article de BOURBON. * Le P. Anselme.

HENRI de Bourbon, Duc de Montpensier, de Châtellerault & de Saint-Fargeau, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon, Dauphin d'Auvergne, &c. Gouverneur de Dauphiné & de Normandie, fils de FRANÇOIS de Bourbon, Duc de Montpensier, &c. & de *Renée* d'Anjou, Marquise de Mézières, Comtesse de Saint-Fargeau, &c. née à Mézières en Touraine le 12 Mai 1573, porta le titre de Prince de Dombes du vivant de son père. Il commanda l'Armée en Bretagne contre le Duc de Mercœur & y prit diverses places: mais il fut défait au combat de Craon. Il s'étoit joint avec François de Bourbon, Prince de Conti, avec lequel il avoit assiégé la ville de Craon, située sur l'Oudon. Le Duc de Mercœur s'avança pour la secourir, & les deux Princes qui n'étoient pas en bonne intelligence, lui laissèrent passer la rivière, & firent retraite en plein jour. Ils furent poursuivis le 25 Mai 1592, & perdirent douze cens hommes & leur canon, avec les villes de Château Gontier, Mayenne & Laval. François, Duc de Montpensier, mourut le quatrième Juin de la même année; & le Prince Henri son fils fut alors pourvu du Gouvernement de Normandie, & soumit le reste des places qui y étoient encore pour la Ligue. Il commanda l'avant-garde au siége d'Amiens en 1597, & représenta le Duc de Guienne au sacre du Roi Henri IV, qu'il suivit à la conquête de la Bresse & de la Savoye. Il reçut le Collier de l'Ordre du Saint Esprit en 1600, présida à l'Assemblée des Notables de Rouen, & mourut à Paris le 27 Février 1608. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de BOURBON. * De Thou. Davila. Pierre Matthieu. Sainte Marthe. Mézeray. Le P. Anselme, &c.

HENRI d'Orléans, I du nom, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neufchâtel & de Valengin en Suisse, Comte de Dunois & de Tancarville, Pair & Grand-Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Picardie, fils de LEONOR d'Orléans, Duc de Longueville, &c. & de *Marie* de Bourbon, Duchesse d'Estouteville, s'attacha au Roi Henri III, contre le parti de la Ligue; & après la mort funeste de ce Monarque, il eut le même zèle pour Henri *le Grand*, qui lui confia la conduite d'une partie de ses troupes en 1589. Au mois de Juin de la même année, il défit l'Armée de la Ligue, qui vouloit prendre Senlis, fous le Duc d'Aumale, & amena du secours au Roi, qui étoit devant Dieppe. Il servit aux siéges de Rouen & de Laon; & mourut à Amiens le 29 Avril 1595, par un étrange accident: car lorsqu'il entroit à Dourlens, il reçut un coup de mousquet à la tête, dans une salve qu'on lui fit pour sa réception. D'autres disent, qu'il y faisoit une revue. Son corps fut enterré à Châteaudun, & son cœur dans la Chapelle d'Orléans qui est aux Célestins de Paris. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article d'ORLEANS. * De Thou, P. Matthieu. Sainte-Marthe. Mézeray. Le P. Anselme, &c.

HENRI d'Orléans, II du nom, Duc de Longueville, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, puis de Normandie, naquit deux jours avant la mort de son père, le 27 Avril 1595. Le Roi Henri IV fut son parrain, & lui donna son nom & le Gouvernement de Picardie; mais jusques à ce qu'il fût en âge, il en laissa la commission à François d'Orléans, Comte de Saint Paul, son oncle paternel. Henri s'acquit beaucoup de réputation par sa bonté, par sa bonne conduite, & par ses inclinations généreuses & bienfaisantes. Il commanda les Armées du Roi en Lorraine, dans la Franche-Comté, en Allemagne, en Italie, & ailleurs. En 1644, il fut envoyé à Munster, pour y traiter de la paix, comme premier Plénipotentiaire. Depuis il fut arrêté avec les Princes de Condé & de Conti en 1650, & fut remis en liberté l'année suivante. Ce Prince mourut à Rouen le onzième Mai 1663. Son corps fut enterré dans sa Chapelle de Châteaudun, & son cœur dans celle d'Orléans aux Célestins de Paris, où il est sous une magnifique sépulture de marbre blanc, que sa veuve y a fait élever. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article d'ORLEANS. * Le P. Anselme, &c.

HENRI, légitimé de France, Grand-Prieur de France, Gouverneur de Provence, & Amiral des mers de Levant, fils naturel du Roi HENRI II, & d'une Demoiselle Ecossoise nommée Léviston, se trouva au siége de la Rochelle en 1573, & en diverses autres occasions. Il fut tué à Aix par Philippe Altoviti, Baron de Calleffane, le deuxième Juin 1586. Le Grand Prieur qui avoit du ressentiment contre ce Gentilhomme, le vit un jour à la fenêtre d'une Hôtellerie, & montant dans la chambre où il étoit, il lui donna un coup d'épée: celui-ci se sentant blessé tira la sienne, & la lui plongea dans le corps. * De Thou. *Hist.* Mézeray, *Hist. de France.* Bouche, *Hist. de Provence.* Le P. Anselme, &c.

HENRI de Lorraine, Duc de Bar, succéda à *Charles* II, Duc de Lorraine, & épousa le dernier Janvier 1599, *Catherine*, sœur du Roi HENRI *le Grand*, laquelle étoit sa parente au troisième degré, & faisoit profession de la Religion Protestante. Ainsi il eut besoin d'une double dispense, l'une pour la diversité de la Religion, l'autre pour la parenté. L'Archevêque de Rouen, *frère naturel* du Roi, fit la cérémonie de ce mariage dans le cabinet du Roi, & en sa présence. Ce Prince après avoir vécu paisiblement avec sa femme pendant six mois, se laissa jetter tant de scrupules dans la conscience par son Confesseur, qu'il se prépara de sa compagnie, & prit l'occasion du Jubilé, pour demander l'absolution du Pape, & obtenir une dispense pour l'avenir. Le Pape lui refusa le dernier point, à moins que Catherine n'embrassât la Religion Romaine; & pour l'autre, il lui fit promesse de ne retourner jamais avec sa femme, si elle ne vouloit pas se convertir. Catherine voulut demeurer dans sa Religion, mais elle mourut le 13 Février 1604: ce qui termina ce démêlé. Henri mourut en 1624. *Voyez* l'Article de LORRAINE. * Mézeray, *vêque de Henri IV.* Le P. Anselme.

HENRI de Lorraine, I du nom, Duc de Guise, Prince de Joinville, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Général de ses Armées, & Gouverneur de Champagne & de Brie, fils aîné de FRANÇOIS de Lorraine, Duc de Guise, & d'*Anne* d'Est, né le 31 Décembre 1550, n'étoit qu'en l'onzième année de son âge, lorsqu'il fit l'Office de Grand-Chambellan au sacre du Roi Charles IX. En 1567, il porta les armes en Hongrie contre les Turcs; & à son retour il se signala dans toutes les occasions contre les Calvinistes. Il se trouva à la rencontre de Messignac, le 25 Octobre 1568, commanda l'arrière-garde à la bataille de Jarnac l'an 1569, & fut envoyé par le Duc d'Anjou, qui commandoit l'Armée, à Luzignan, que les Huguenots avoient assiégé; mais ayant appris en chemin que le château s'étoit déjà rendu, il se jetta dans Poitiers le 22 Juillet, & défendit vaillamment cette ville, que les Huguenots avoient assiégée sous l'Amiral de Coligni, & d'où ils ne se retirèrent que le huitième Septembre suivant. L'année suivante il fut blessé à la bataille de Moncontour, & se distingua en 1573 au siége de la Rochelle,

où il manqua d'être tué. Il étoit un des Princes de ſon tems le mieux fait, & qui avoit le plus d'éloquence, de courage & d'eſprit. Ces qualitez le firent aimer des Dames, & ſur-tout de Madame Marguerite de France, qui fut depuis la Reine de Navarre. Le Roi Charles IX, qui avoit envie de marier cette Princeſſe au Roi de Navarre, témoigna du chagrin de cette inclination, & réſolut de ſe défaire du Duc de Guiſe: il ordonna à Henri d'Angoulême ſon frére naturel, de faire querelle au Duc, lorſqu'on ſeroit à la chaſſe, & de le tuer. Ce dernier en ayant été averti par François de Balſac d'Entragues, s'abſtint d'aller à la chaſſe; & pour ôter tout ſujet de ſoupçon au Roi, par le conſeil d'Anne d'Eſt ſa mére, il ſe maria en 1570, avec Catherine de Cléves, Comteſſe d'Eu, ſeconde fille de *François* de Cléves, Duc de Nevers, & de *Marguerite* de Bourbon-Vendôme, & alors veuve d'*Antoine* de Croi, Prince de Portéo. Depuis, le Duc de Guiſe eut ſoin de l'exécution de la ſaint Barthélemi. Il reçut en qualité de Grand-Maître de la Maiſon du Roi, les Ambaſſadeurs de Pologne, qui apportérent au Duc d'Anjou la nouvelle de ſon élection à la Couronne de Pologne; & après la mort du Roi Charles IX, il repréſenta le Duc du Guienne au ſacre du Roi Henri III. Il défit les troupes que commandoit le Seigneur de Tord, au combat de Dormans, où il fut bleſſé à la jambe & à la joue gauche. La cicatrice y reſta toujours; & c'eſt de là qu'il en fut ſurnommé *le Balafré*. Il prit la ville de la Charité en 1577, & fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1580; mais dans la ſuite il s'éloigna ſous de vains prétextes de l'obéïſſance qu'il devoit au Roi, entretint commerce avec les ennemis de l'Etat, & forma le puiſſant parti de la Ligue, après s'être retiré en Champagne, où il attira le Cardinal de Bourbon en 1585. Il fit ſon accommodement au mois de Juillet, & commanda l'Armée du Roi en Champagne; prit quelques places ſur les Huguenots; défit les Reitres à Vimori près de Montargis, & à Auneau en Beauſſe le 24 Novembre 1587. Cette victoire éleva le courage de ceux de la Ligue, & les rendit même inſolens. Ils appellérent le Duc de Guiſe à Paris, où il entra bien accompagné le neuviéme Mai 1588. Trois jours après arriva la funeſte journée des Barricades. Le Roi en conçut un chagrin mortel, & forma le deſſein d'ôter la vie au Duc de Guiſe. Le Traité de Chartres qui ſuivit peu après, & qu'on appella *de l'Union*, ne ſervit qu'à l'abuſer. On l'attira à Blois où l'on tenoit les Etats, & il y fut poignardé à la porte du cabinet du Roi, le vendredi 23 Décembre 1588, qui étoit le 38 de ſon âge, ſur les huit à neuf heures du matin. On dit qu'il avoit reçu pluſieurs avis du deſſein qu'on avoit ſur ſa perſonne; mais ſa deſtinée les lui fit négliger. Le Cardinal de Guiſe ſon frére fut traité de la même façon. Une Relation du Sieur Miron, Médecin du Roi, aſſure, que leurs corps furent brûlez, & qu'on en jetta les cendres dans la rivière. D'autres diſent le contraire. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de LORRAINE. * De Thou. Davila. P. Matthieu. Mezeray. Le P. Anſelme, &c.

HENRI de Lorraine, II du nom, Duc de Guiſe, Prince de Joinville, Comte d'Eu, &c. Pair & Grand-Chambellan de France, fils puîné de Charles de Lorraine, Duc de Guiſe, &c. & de *Henriette Catherine* Ducheſſe de Joyeuſe, né le quatriéme Avril 1614, ayant embraſſé l'état Eccléſiaſtique, fut pourvu par le Roi de diverſes Abbayes, & même de l'Archevêché de Reims. Il changea de profeſſion, & par la mort de ſon frére devint l'aîné de ſa Maiſon. Au reſte c'étoit un Prince bien fait, & qui avoit beaucoup d'eſprit & de courage; mais peu de bonheur. Il ſe retira à Sedan avec le Comte de Soiſſons, & entra dans ſes deſſeins. Cette conduite lui ſuſcita des affaires à la Cour: on le traita comme un criminel, juſques-là qu'il fut condamné par contumace le ſixiéme Septembre 1641; mais il ſe fit ſon accommodement en 1643. L'année ſuivante, il accompagna le Duc d'Orléans au ſiége de Gravelines, & fit enſuite un voyage en Italie, où il fut appellé par les Rebelles de Naples en 1647, & n'ayant pas été ſecouru à propos, il fut pris par les Eſpagnols & conduit au château de Ségovie en Eſpagne, d'où il ne ſortit qu'en 1652. Deux ans après il retourna en Italie. A ſon retour, il accompagna la Reine de Suéde à ſon entrée à Paris, l'an 1656, & mourut ſans poſtérité le deuxiéme Juin 1664. Pendant ſon ſéjour en Flandre, il avoit pris en 1631, un engagement un peu trop fort avec *Honorine* de Berghes, fille du Comte de Grimbergue, veuve d'*Albert Maximilien* du Hennin, Comte de Boſſut; & pour le rompre, il fut obligé de faire un voyage en Italie. Il prétendoit après cela épouſer Mademoiſelle de Pons, fille d'honneur de la Reine; & cette derniére paſſion lui ayant fait refuſer l'alliance du Cardinal Mazarin, ce Miniſtre empêcha la France de ſecourir efficacement le Duc de Guiſe dans ſon expédition de Naples. En 1666, la Comteſſe de Boſſut fit déclarer par la Rote à Rome ſon mariage avec le Duc de Guiſe bon & valide, & vécut en Ducheſſe du Guiſe juſqu'à ſa mort, arrivée en 1679; mais en 1700, intervint Arrêt du Parlement de Paris, qui le déclara nul. On ſoupçonne que les Mémoires de ce Duc, où il décrit ſon entrepriſe ſur Naples, ſont de *N..* de Saintion ſon Sécretaire, qui les a publiez. *Voyez* l'Article de LORRAINE. * *Mémoires de Trevoux*, Décembre 1705. Bayle, *Dictionn. Critiq.* au mot Cenipantes & à Guise.

HENRI de Lorraine, Duc de Mayenne & d'Aiguillon, Pair & Grand-Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Guienne, fils aîné du Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, & d'*Henriette* de Savoye, Marquiſe de Villars, né à Dijon le 20 Décembre 1578, ſe trouva au ſacre du Roi Louis XIII, en 1610, & deux ans après il fut envoyé Ambaſſadeur en Eſpagne. A ſon retour il ſe jetta dans le parti des *Mécontens*, fut aſſiégé dans Soiſſons, & ne fit ſon accommodement qu'après la mort du Maréchal d'Ancre en 1617. Enſuite il fut Chevalier des Ordres du Roi en 1620, ſe ſignala dans la guerre contre les Huguenots, ſur leſquels il prit quelques places en 1621, & fut tué au ſiége de Montauban le 20 Septembre de la même année, ſans laiſſer d'enfans de *Marie* de Gonzague, ſeconde fille de *Louis*, Duc de Nevers, qu'il avoit épouſée l'an 1599, laquelle mourut en 1601. *Voyez* l'Article de LORRAINE. * Le P. Anſelme.

HENRI de Lorraine, Comte de Harcourt, d'Armagnac, & de Brionne, Vicomte du Maſan, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Ecuyer de France, Sénéchal de Bourgogne, & Gouverneur d'Anjou, ſecond fils de Charles de Lorraine, I du nom, Duc d'Elbeuf, & de *Marguerite* Chabot, commença à ſe faire connoître à la bataille de Prague le huitiéme Novembre 1620. A ſon retour en France, il ſervit en qualité de Volontaire dans les guerres contre les Huguenots, & ſe trouva aux ſiéges de Saint Jean-d'Angeli, de Montauban, de l'Iſle de Ré & de la Rochelle. En 1629, il ſe ſignala à l'attaque du Pas-de-Suze, & fut honoré par le Roi Louis XIII, du Collier de ſes Ordres en 1633. Il continua à s'aquérir de la gloire par les grands ſervices qu'il rendit à l'Etat. Un des plus conſidérables, fut de reprendre, comme il fit en 1637, les Iles de ſaint Honorat & de ſainte Marguerite ſur les Eſpagnols, contre leſquels il commandoit l'Armée navale en cette expédition. Le combat de Quiers en Piémont l'an 1639, le troiſiéme ſecours de Caſal, le ſiége de Turin en 1640, & la priſe de Cony en 1641, ne lui aquirent pas moins de gloire. Les particularitez du ſiége de Turin ont été décrites par divers Auteurs. Les aſſiégeans ayant affamé ceux de la ville, le furent eux mêmes dans leurs retranchemens; mais quelque grande que fût la diſette, le Comte de Harcourt ne ſe rebuta jamais; & répondit même à ceux qui lui parlérent de quelque tréve: que quand ſes chevaux auroient mangé toute l'herbe qui étoit autour de Turin, & ſes ſoldats tous les chevaux de l'Armée, il léveroit le ſiége. Les Aſſiégez firent vint-neuf ſorties & furent contraints de capituler le 17 Septembre. Le Roi voulant récompenſer les ſervices du Comte de Harcourt, lui donna le Gouvernement de Guienne en 1642, & la charge de Grand-Ecuyer de France en 1643. Il alla la même année Ambaſſadeur en Angleterre, pour y pacifier les troubles de cet Etat. En 1645, il fut Viceroi de Catalogne, où il défit à la bataille de Llorens les Eſpagnols, commandez par le Comte de Morture le 22 Juin. Peu après il prit Balaguer ſur Cantelme, & remporta d'autres avantages, mais le ſiége de Lérida en 1646 fut moins heureux pour lui, car il y perdit ſon canon & ſon bagage. En 1649, il fut envoyé dans les Païs Bas, où il prit Condé, Maubeuge, le Château de l'Eſcluſe, &c. & enſuite il fut pourvu du Gouvernement de l'Alſace. Il s'y retira depuis, après avoir ſervi avec beaucoup de fidélité en Guienne dans la guerre civile de 1651, & 1652, & après avoir reçu quelque mécontentement de la Cour. Il ſe vit dans la ſuite obligé de quitter ce Gouvernement pour prendre celui d'Anjou, & mourut ſubitement dans l'Abbaye de Royaumont le 25 Juillet 1666, âgé de 66 ans. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de LORRAINE. * Le P. Anſelme.

HENRI de Savoye, I de ce nom, Duc de Nemours, de Genevois, de Chartres & d'Aumale, Marquis de Saint-Sorlin, &c. fils puîné de Jacques de Savoye, Duc de Nemours, & d'*Anne* d'Eſt, né à Paris le deuxiéme Novembre 1572, eut pour parrain le Duc d'Anjou, qui fut depuis Henri III, & la Reine de Navarre ſa ſœur. Il porta le titre de Marquis de Saint-Sorlin, juſques après la mort de Charles-Emanuel ſon frére, arrivée au mois de Juillet 1595. Le Duc de Savoye le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1585, & trois ans après lui confia la conduite de ſon Armée, avec laquelle il prit Carmagnole, Saluces, &c. S'étant engagé avec les Princes de Lorraine dans le parti de la Ligue en 1591, il fit la guerre en Dauphiné, dont il fut depuis le Gouverneur. En 1596, il ménagea ſon accommodement avec le Roi Henri IV, qu'il ſuivit l'année ſuivante au ſiége d'Amiens. Depuis en 1600, il eut permiſſion de ſe retirer à Annecy, pour ne pas prendre part à la guerre contre le Duc de Savoye. Quelques mécontentemens qu'il reçut à la Cour de Savoye, le portérent en 1615 à écouter les propoſitions que les Eſpagnols lui firent de prendre les armes; mais il ſe vit abandonné de ceux qui lui avoient inſpiré ces conſeils pernicieux, & fut reconcilié par la Cour de France avec le Duc en 1616. Ce Prince mourut à Paris le dixiéme Juillet 1632, & fut enterré à Annecy. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de SAVOYE. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye.* Le P. Anſelme.

HENRI de Savoye, II du nom, Duc de Nemours, de Genevois, & d'Aumale, Marquis de Saint Sorlin & de Saint-Rambert, &c. fils de Henri I, Duc de Nemours, porta la qualité de Marquis de Saint Sorlin, fut deſtiné à l'état Eccléſiaſtique, poſſéda pluſieurs Bénéfices, & fut nommé par le Roi à l'Archevêché de Reims. Il fut même reçu Duc & Pair avant que d'avoir eu ſes Bulles en 1651, & préſida à l'aſſemblée du Clergé de France. La mort de ſon frére le fit changer d'état, & lui fit prendre alliance le 22 Mai 1657, avec *Marie* d'Orléans, fille de *Henri* d'Orléans, II du nom, Duc de Longueville, & de *Louiſe* de Bourbon-Soiſſons, ſa premiére femme. Il mourut ſans poſtérité à Paris, le 14 Janvier 1659, & ſa veuve le 16 Juin 1707. *Voyez* l'Article de SAVOYE. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye.* Sainte-Marthe. Le P. Anſelme, &c.

HENRI ou HENTIUS, Roi de Sardaigne & de Corſe, étoit fils *naturel* de l'Empereur *Frederic* II, & de *Blanche*, Marquiſe de Montferrat. Lorſque le Pape Grégoire IX eut convoqué à Rome l'an 1241, un Concile contre l'Empereur, Henri ſon fils, qui étoit alors Roi de Sardaigne, attendit vers Piſe les Galéres Génoiſes, qui portoient les Prélats de France, d'Angleterre & d'Eſpagne; il en prit vint-deux, en coula trois à fond, & envoya à Frédéric ſon pére, les Prélats avec trois Cardinaux Légats du Pape. Quelques années après ce jeune Prince fut pris par les Bolonois, comme il smenoit du ſecours à ceux de Modéne,

déne, contre qui ſes étoient en guerre. L'Empereur ſon père mit tout en œuvre pour le retirer; il menaça, il pria, il offrit autant d'or qu'il auroit fallu pour entourer leur ville; mais ce fut en vain, les Bolonois s'obſtinèrent à le garder, & l'Empereur étant mort peu après en 1250, ſon fils reſta au pouvoir des Habitans de Bologne, qui le traitèrent toujours en Roi aux dépens de la République, mais en Roi priſonnier. Il mourut au mois de Mars 1272, après 22 ans, neuf mois, 16 jours de captivité, ainſi qu'on le lit dans l'Epitaphe qui eſt ſur ſon tombeau à Bologne.

* HENRI I, fils de l'Empereur Henri l'*Oiſeleur* & de *Mathilde* fille du Comte de Ringelheim. Il auroit bien voulu être aſſis ſur le thrône Impérial à la place de ſon frére Othon, & pour juſtifier ſes prétentions il diſoit qu'il étoit fils d'un Empereur & qu'Othon n'étoit fils que d'un Duc de Saxe. Il chercha tous les moyens imaginables de ſe mettre cette couronne ſur la tête, & comme l'Armée que ſon frére avoit miſe ſur pié pour empêcher les incurſions des Barbares, ſe mutinoit faute de payement, il profita de l'occaſion pour la mettre dans ſon parti, l'obligeant par ſerment de ſe défaire d'Othon & de lui faire remplir ſa place. Mais ils ſe recocquitérent bientôt après, & Othon lui donna le Duché de Baviére en 947. Deux ans après il remporta deux victoires ſur les Hongrois, & ſe rendit enſuite en Italie avec une Armée. Il ſe rendit maître d'Aquilée, fit des courſes juſques aux portes de Pavie, & revint chargé d'un riche butin. Il s'attira par là reſſentiment la haine de Ludolphe ſon parent, Duc d'Allemanie, que ce Prince recherchoit toutes les occaſions de s'en venger, & fit une irruption dans la Baviére, où il ſe rendit maître de Ratisbonne & laiſſa par-tout des traces de ſes hoſtilitez. Il réduiſit en peu de tems la Baviére ſous ſa puiſſance, & Henri eut, avec le ſecours de l'Empereur, aſſez de peine à appaiſer tous ces troubles. Dans la ſuite Henri traita les revoltez comme ils le méritoient, & fit en particulier crever les yeux à Héraïde, Evêque de Saltzbourg, qu'il fit priſonnier à Muhldorf: Il en fut bien puni par les Hongrois qui s'étoient jettez ſur la Baviére; mais il eut ſa revanche dans la fameuſe bataille de 955, où ſon frére les défit entiérement. Il mourut la même année. Il avoit épouſé *Judith*, fille d'*Arnulphe*, Duc de Baviére, & il en eut, 1. Henri qui lui ſuccéda; 2. *Louis*; 3. *Hatice*; & 4. *Hethvide*. Les Généalogiſtes modernes lui donnent encore deux fils, *Bruno*, Marquis de Saxe & Seigneur de Brunſwic, & *Herman* Comte de Northeim. * *Gr. Dict. Univ. Holl* Aventious, *l.* 6. Aldzr. *p.* 1. *f.* 14. Bruna. *p.* 2. *l.* 3. *p.* 219. Pfeffing, *t.* 1. *tit.* 5. *p.* 516. & *tit.* 16.

* HENRI, fils du précédent, ſurnommé *le Querelleux*. Il reçut ſon éducation de l'Impératrice Mathilde ſa tante, qui tâcha de lui faire embraſſer l'état eccléſiaſtique. Mais il ſembla avoir hérité de ſon père le deſir de régner. Lors que l'Empereur Othon ſon oncle mourut, il prit le titre de Roi à l'inſtigation d'Abraham, Evêque de Priſlogue, & fit contre Othon II une Ligue avec Boleſlas de Bohême, Miſco de Pologne, Héraïde de Danemarc, & Heori de Carinthie. Il y attira encore les Evêques de Mayence, de Magdebourg & d'Ambourg. Othon cita à la Diéte Henri & les autres Puiſſances. Heori y comparut, mais ce fut que pour gagner du tems & ſe mettre en état de mieux ſatisfaire ſa vengeance. Othon qui s'en apperçut, fondit d'abord ſur Héraïde, & le contraignit à lui demander la paix. Il traita Boleſlas de la même manière. Après cela il tomba avec toutes ſes forces ſur Henri, qui ne ſe voyant pas en état de réſiſter à l'Empereur, prit le parti de s'enfuir. Là deſſus l'Empereur ſe rendit ſans aucune réſiſtance maître de toute la Bohême, & pour faire ſentir à Henri qu'il en étoit abſolument déchu, il la donna à Othon, fils de Ludolphe, frére de Henri. Ce dernier ſe ſentit tellement piqué de ce traitement, qu'il fit une nouvelle Ligue avec le Duc Boleſlas, & entra dans la Bohême avec une Armée pour ſe remettre l'épée à la main en poſſeſſion de ce Duché. L'Empereur Othon apprenant cela, marcha contre Heori, qu'il ne put empêcher de faire ſa retraite dans l'Evêché de Paſſau. Mais Othon l'y reſſerra de telle ſorte qu'il fut obligé de ſe rendre à diſcretion. Il fut confiné à Utrecht où il demeura priſonnier juſques à la mort de l'Empereur. Henri ſe voyant en liberté, fit de nouveaux efforts pour monter ſur le thrône Impérial, mais il le fit d'une manière couverte, afin que les partiſans d'Othon III ne s'apperçuſſent pas de ſon deſſein. Sa premiére démarche fut de dépouiller Warin, Evêque de Cologne, de la tutelle de ce jeune Prince, & de s'en revêtir comme d'une choſe qui lui appartenoit en qualité de plus proche parent. Il enleva auſſi Adelaïde ſœur du jeune Empereur, dans la penſée d'obliger par là les partiſans de ce Monarque à lui céder la Couronne Impériale. Après tous ces mouvemens, craignant de ſuccomber dans ſon entrepriſe, il renvoya Adelaïde à ſa mére, & promit de ſe tenir en repos, pourvû qu'on lui reſtituât ſon Duché de Baviére. On lui accorda ſa demande, mais il apprit en même tems à ſes dépens par toutes les traverſes qu'il avoit eſſuyées, qu'il vaut mieux poſſéder en paix un petit païs, que de hazarder de le perdre en voulant s'aggrandir. En mourant, il recommanda à ſon fils de rendre obéiſſance à l'Empereur. Sa mort arriva l'an 995. * *Gr Dict. Univ Holl.* Aldzr. *p.* 1. *l.* 14 *p.* 341. Bruno. in *Annal. Bon. Annal. Hildesheim. apud Leibn. p.* 719.

PRINCES DE LA MAISON DE BAVIERE.

HENRI, fils d'OTHON, après la mort de ſon père eut en partage la Baſſe Baviére; *Louis* ſon frére aîné ayant eu la Haute pour le ſien avec le Palatinat. Ils ſe joignirent enſemble l'an 1282, à la Diéte d'Ausbourg, pour recouvrer l'Autriche, la Stirie, & les autres terres qui avoient été ôtées à leurs Ancêtres. La poſtérité de Henri vint à manquer l'an 1340, en la perſonne de *Jean* ſon petit-fils. *Voyez* l'Article de BAVIERE.

HENRI, dit *le Riche*, fils de FRANÇOIS de Landshut, & neveu de l'Empereur *Louis*, recueillit ſeul toute la ſucceſſion d'Ingolſtad, à l'excluſion de ſes couſins, après la mort de Louis *le Barbu*, arrivée en 1447. Il fut père de *Louis*, dans le fils duquel nommé *George*, Fondateur de l'Univerſité d'Ingolſtad, cette branche fut éteinte l'an 1503. Ce dernier fit ſon héritiére *Elizabeth*, mariée à *Robert*, Comte Palatin: ce qui fut l'origine de la guerre de Baviére. *Voyez* l'Article de BAVIERE.

HENRI-FREDERIC, fils de l'infortuné FREDERIC V Electeur Palatin, & d'*Elizabeth*, fille de *Jacques* I Roi de la Grande Bretagne, naquit le premier Janvier 1614. En 1619 il fut déſigné Roi de Bohéme après ſon père, mais l'année ſuivante après la malheureuſe bataille de Prague, il fut obligé avec ſes parens de ſe retirer en Hollande, où il périt miſérablement ſur le Lac de Haarlem, où la vaiſſeau qui le portoit fut de-ſuit coulé à fond par un autre. C'étoit un Prince de grande eſpérance.

PRINCES DE LA MAISON DE SAXE.

* HENRI ſurnommé *le Beau* ou *le Long*, Duc de Saxe & Comte Palatin du Rhin, paſſa quelques années de ſa jeuneſſe en exil avec ſon père en Angleterre, & pour faire finir ce banniſſement, il fit en 1191 une campagne dans la Pouille avec l'Empereur Henri VI. Mais ce moyen ne lui réuſſit pas, & ce ſervit qu'à augmenter la haine de ce Prince. C'eſt pourquoi il ſe retira, avec ſon monde, de l'Armée Impériale qui étoit devant Naples. L'Empereur de ſon côté chercha à empêcher le mariage de Henri avec *Agnes*, fille de Conrad, Comte Palatin, de peur que par cette alliance il ne devint trop puiſſant, & ne ſe trouvât en état de venger l'injure faite à ſon père. Mais comme Agnès avoit plus d'inclination pour lui que pour Philippe de France qui la recherchoit en mariage, Henri prit le parti de l'enlever à l'inſu du Comte Palatin. On eut bien de la peine à juſtifier cet enlévement auprès de l'Empereur; mais comme c'étoit une choſe faite, ce Prince ſe rendit aux remontrances du beau père, & conſentit qu'après la mort de ce dernier, ſon gendre poſſédât en fief le Palatinat. Henri, après cela, fit le voyage de la Terre-Sainte, & à ſon retour il vendit, au grand dommage du Palatinat, l'adminiſtration du temporel du Diocéſe de Tréves à l'Archevêque Jean. Peu de tems après la mort de l'Empereur Henri, il tomba dans la diſgrace de l'Empereur Philippe, parce qu'il s'étoit déclaré pour Othon Compétiteur de ce Prince. Il fut mis au ban de l'Empire, & dépouillé du Palatinat qui fut donné à Louis Duc de Baviére; mais il garda le titre de Comte Palatin juſques à ſa mort arrivée en 1227. * *Gr. Dict. Univ Holl.* Meibomm tome 3. *R G p.* 207. Malleros, *in Antiq. Brunſvic.* Toines, *H. P. t.* 16. *p.* 330. & *Cod. dipl.* Arnoldus Lubec. *l* 3. *Chr. Slav. c.* 2. *p.* 488. Monachus Weingartenſis, *apud Leibn. p.* 805. Pfeffinger, *ad Vitr. p.* 958. Giovan. *l.* 5. *p.* 85.

* HENRI ſurnommé *le Pieux*, ſecond fils d'ALBERT ſe *Courageux*, duquel eſt ſortie la branche Albertine, naquit à Friberg le 17 Mars 1473. En 1498, il fit, comme cela étoit fort ordinaire dans ces tems là, un voyage dans la Terre Sainte, & fut fait à ſon retour ſous-Gouverneur de Friſe; mais en 1500, les Friſons s'étant ſoulevez à Franekes le firent priſonnier, & pouſſérent leur fureur juſqu'à le vouloir pendre à une chaine qu'ils avoient fait faire exprès pour cela. Ils la lui avoient déjà attachée au cou, lorſqu'Albert ſon père fondant à l'improviſte ſur les Friſons, en tua quatre mille, délivra ſon fils & emporta à Dresde la chaine, qui y eſt conſervée en mémoire de cet événement. Il fit enſuite un pélerinage à St. Jaques de Compoſtelle, & fit une offrande à ce Saint. Après la mort de ſon père il partagea en 1505 la ſucceſſion avec ſon frére aîné le Duc George, ſurnommé *le Barbu*. En 1525, il embraſſa la Religion Lutherienne, malgré les chagrins que lui ſuſcita ſon frére George à cette occaſion. Ce dernier ſe voyant malade, fit ſavoir à l'autre que s'il vouloit abjurer le Luthérianiſme, il lui remettroit en main ſes Etats; mais Henri répondit que quelque amitié qu'il eût pour ſon frére, ce qu'il lui faiſoit propoſer ne le tentoit en aucune maniére. Là-deſſus George fit ſon Teſtament, par lequel il déclara Henri héritier de tous ſes Etats, mais à condition que la Religion Catholique y ſeroit conſervée dans ſon entier, & que ſi l'un y contrevenoit, toute la ſucceſſion ſeroit dévolue à Ferdinand I, Roi des Romains. Mais les Etats ne voulurent point ſigner ce Teſtament, avant que de ſavoir les intentions de Henri. Cependant George mourut le 17 Avril de l'an 1536, avant le retour des Députez, & Henri reçut le même ſoir dans Dresde les hommages du Sénat & de la Bourgeoiſie, fit célébrer un jour de réjouiſſance le 23, & fit le 25 Mai jour de Pentecôte prêcher Luther dans l'endroit même où à la dernière Pâque on avoit dit la Meſſe. Enſuite le troiſiéme Juillet la Religion Catholique fut abolie à Dresde, & le ſeptiéme à Friberg; & l'on y introduiſit la Luthérienne. En 1541, le ſeptiéme Août, du conſentement des Etats, il mit ſon fils aîné en poſſeſſion de tous ſes Domaines, mourut le 18 du même mois, & fut enterré à Friberg. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſterité à l'Article de SAXE. * *Gr. Dict. Univ Holl.* Chytræus, *Sax. l.* 15 Seckendorf, *Hiſt. Lutheran* Mulleri, *Annales Saxon.* Tenzelii, *Saxon. Numiſm* Spenceri *Sylloge.*

* HENRI, ſurnommé *l'Illuſtre*, fils de *Dietrik* ou *Theodore*, Marquis de Miſnie & de *Jutha* ou *Judith*, ſœur de *Hermann* Landgrave de Thuringe & de Heſſe. Il ſuccéda à ſon père en 1221, mais il eut une fâcheuſe guerre à eſſuyer au ſujet de la ſucceſſion de ſa mére. Enfin par un accommodement il en fut pour ſi part le Landgraviat de Thuringe l'an 1249. Albert I. Duc de Brunſwik, ſe jetta ſur la Thuringe dans le tems que Henri étoit en Bohéme

héme. Mais Rodolphe Schenk, l'un des Nobles de Miſnie, duquel les troupes de Brunswik avoient ravagé les terres, ramaſſa en diligence un grand nombre de ſes compatriotes, attaqua les gens du Duc qu'il défit en 1261, & fit le Duc lui-même priſonnier, qui au bout d'un an & demi ne fut relâché qu'à de dures conditions. En 1237, Henri ſe ſignala dans la guerre que l'Empire faiſoit aux Pruſſiens Idolatres. En 1240, il fut obligé de prendre les armes contre Albert Marquis de Brandebourg. En 1246, Frédéric II, Duc d'Autriche, frére de Conſtantia ſa premiére femme, étant mort ſans enfans, Henri s'empreſſa à faire valoir les prétentions de ſon épouſe ſur l'Autriche; mais Ottocare, Prince de Bohéme, ayant épouſé *Marguerite*, ſœur de Conſtantia, s'empara de toute la ſucceſſion. Henri de ſon côté s'appliqua à procurer à ſes Etats une ſureté entiére, en prenant & en détruiſant tous les lieux qui ſervoient de retraite à des Bandits. Comme il tiroit un grand revenu de ſes mines, il vivoit d'une maniére fort ſplendide. Il étoit fort libéral, de ſorte que quelques-uns lui en ont donné le ſurnom. Sa femme Conſtantia fille de Léopold, Duc d'Autriche, étant morte en 1262, il épouſa en ſecondes noces *Agnès* fille de *Venceſlas* Roi de Bohéme, & après la mort de cette ſeconde, il ſe maria avec *Elizabeth* de Miſnie. De ſa premiére femme il laiſſa deux fils; 1. *Albert*, ſurnommé *le Deſagreable*; & 2. *Théodore*, ſurnommé *le Sage*. De la troiſiéme il eut 3. un fils nommé *Frédéric*. On place ordinairement ſa mort en 1288, mais il paroît par pluſieurs circonſtances qu'il eſt mort plutôt. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Albin, *Meiſſen Chron.* Fabricius, *de Rebus Miſn.* Chytræi *Sax.* Ritterhuſius. Lohmeyer.

PRINCES DE LA MAISON DES GUELPHES.

HENRI, dit *le Noir*, ou *le Petit Chien*, fils de GUELPHE I, poſſéda le Duché de Bavière après ſon pére, & après ſon frére *Guelphe* II. Il eut de ſa femme nommée *Wulfilde* de la Maiſon de Saxe, deux fils; GUELPHE III, & HENRI, ſurnommé *le Superbe*, qui fut Duc de Saxe, laquelle il reçut de l'Empereur Lothaire ſon beau-pére l'an 1137. Il fut auſſi Duc de Bavière, & fut Fondateur de la ville de Munich. Celui-ci étant aſſiégé dans Vinsberg, fut ſauvé & conſervé par l'affection de ſa femme, qui l'emporta ſur ſes épaules hors de la ville; après quoi l'Empereur Conrad, qui étoit auparavant ſon ennemi, ſe reconcilia avec lui. Il fut pére de HANRI qui ſuit.

HENRI, ſurnommé *le Lion*, Duc de Bavière & de Saxe, fut un Prince très puiſſant, & étendit ſa domination en Allemagne depuis l'Elbe juſques au Rhin, & depuis la Mer Baltique juſques aux frontiéres d'Italie. Il fit conſtruire des ponts ſur le Danube à Ratisbonne & à Lawenbourg; détruiſit preſque entiérement les Hénétes, & mena de Friſe & de Saxe de nouvelles Colonies dans leur pais, qu'il avoit preſque épuiſé d'Habitans. Ce Prince dérobe avec beaucoup de valeur Frédéric *Barberouſſe*, ſon couſin germain, à la fureur de la populace de Rome qui s'étoit ſoulevée, & qui avoit excité une ſédition. Toutefois le même Frédéric le proſcrivit l'an 1180, & le déclara criminel de léſe Majeſté, parce qu'il en avoit été abandonné au ſiége d'Alexandrie, ſous prétexte que le Pape l'avoit excommunié. Il confiſqua ſes terres, & conféra la Bavière à *Othon* V, Comte de Wittelſpach & de Schiren, & la Saxe à *Bernard* d'Aſcagne. Pluſieurs autres Princes ſe ſaiſirent de diverſes parties de ſon Etat: ce qui le contraignit à fuir, & à ſe retirer en Angleterre vers le Roi ſon beau-pére qui le reçut, & qui, par ſon interceſſion, lui fit rendre Brunswic & Lunebourg. Henri mourut l'an 1195, & laiſſa trois fils; l'un desquels, HANRI *le Jeune*, eut le Palatinat de ſa femme *Clémence*, fille de *Conrad* de Souabe, & niéce de l'Empereur Frédéric *Barberouſſe*.

ARCHIDUC D'AUTRICHE.

* HENRI, ſurnommé *Ja Sawergott*, fut fils de LEOPOLD IV, Marquis d'Autriche. On lui donna ce ſurnom, parce qu'il prononçoit ſouvent ces paroles *ja ze my Gott!* Il ſuccéda à ſon frére Léopold V. Lorſque Henri *le Superbe* eut été mis au ban de l'Empire, notre Henri obtint de l'Empereur Frédéric Barberouſſe le pais de Bavière, & pour le poſſéder paiſiblement, il épouſa *Gertrude* veuve de Henri *le Superbe*. Cependant il ne poſſéda la Bavière que 18 ans, car lorſque Henri *le Lion*, fils de Henri *le Superbe*, eut été rétabli en 1156 par l'Empereur Frédéric, il fut obligé de lui céder la Bavière. En 1147, il accompagna l'Empereur Conrad III, dans la voyage de la Terre-Sainte, & épouſa la fille d'Emanuel Empereur de Conſtantinople, de laquelle il eut deux fils, 1. *Léopold*, ſurnommé *le Vertueux*; & 2. *Henri*, auquel il donna un appanage pour ſa ſubſiſtance. Il mourut en 1172, d'une chûte de cheval. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Othoo de Friſingue, *l.* 2. *c.* 26. Cuſpiniani *Auſtria.*

PRINCES DE LA MAISON DE BRUNSWIC.

HENRI, dit *l'Admirable*, fils d'ALBERT *le Grand*, Duc de Brunſwic, Chef de la famille, a commencé la branche de Grubenhagen, comme ſon frére Albert *le Gras* a continué celle de Brunſwic. Il fut chaſſé de la ville de Brunſwic, à cauſe qu'il avoit favoriſé la faction des Tribuns du peuple contre le Sénat, & poſſéda la ville d'Embec. * *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de BRUNSWIC.

* HENRI, ſurnommé *le Jeune*, Duc de Brunſwic, & Seigneur de Grubenhagen, fils du précédent, fut auſſi appellé *Henri de Grèce* à cauſe de ſes voyages. Etant venu dans l'Iſle de Chypre qui portoit alors le titre de Royaume, il y épouſa la Princeſſe Royale *Marie*. Il vivoit encore en 1351. Ce fut dans cette année-là qu'il fit préſent au Monaſtére de Walkenried, de deux épines de la couronne de notre Sauveur, de quelques morceaux du bois de la croix, & d'un peu d'huile de Ste. Cathaine, qu'il avoit rapportez du Mont Sina. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Meibomius, *Script. German.*

HENRI, fils de MANNUS II, & petit-fils d'ALBERT *le Gras*, Duc de Brunſwic, poſſéda la Principauté de Wolfembutel, avec le Duché de Calemberg. Il fut pére de *Henri* ſurnommé *le Pacifique*, & de GUILLAUME, dit *le Victorieux*, lequel eut deux fils, ſavoir, *Guillaume*, qui eut en héritage Gottingen; & *Frédéric*, qui eut Hanover. *Guillaume* mourut l'an 1503, & laiſſa deux fils; HANRI, qui commença la branche de Wolfembutel, & ERIC, dont eſt ſortie celle de Gottingen, & de Calemberg. *Bernard*, frére du premier Henri, a commencé la branche de Lunebourg. L'un de ſes Deſcendans, nommé *Henri*, en la guerre d'Hildesheim l'an 1519, ſe joignit à l'Evêque contre ceux de Brunſwic, & pendant l'interrégne, favorita le parti des François. Pour revenir à Henri qui eſt à la tête de cet Article, il arriva en 1404 que dans une bataille qui ſe donna à Oderberg ſur le Wézer, il fut fait priſonnier par Bernard Comte de la Lyppe, & il ne fut remis en liberté qu'après que ſous ſerment & avec de bons répondans il ſe fut engagé à payer pour ſa rançon la ſomme de cent mille francs. Mais lorſqu'il en eut payé environ le quart, il obtint de l'Empereur *Robert* ou *Rupert*, non ſeulement qu'il fût déchargé du reſte, auſſi bien que ceux qui avoient répondu pour lui, mais auſſi que le Comte & ſes adhérans fuſſent mis au ban de l'Empire. En 1412, il alde le Duc Bernard ſon frére à ſe rendre maître de Hartesburg. Il mourut le troiſiéme Décembre de l'an 1416, & fut enterré à Brunſwic dans l'Egliſe cathédrale. *Voyez* l'Article de BRUNSWIC. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bunting, *Chronique de Brunſwic & de Lunebourg*, en Allemand, *p.* 426.

* HENRI, ſurnommé *l'Ancien* ou *le Mechant*, fils de GUILLAUME *le Jeune*, auquel le 14 Juin de l'an 1463. Il a commencé la branche de Wolfembuttel. En 1485, il donna diverſes preuves de ſa valeur dans la priſe d'Hildesheim, pour Berthold, Evêque de cette ville. En 1486, l'affaire d'Hildesheim fut terminée, mais Henri conſervoit toujours contre la ville de Hanovre une haine qui le porta à ſe rendre ſecretement en 1490 devant cette place, qu'il auroit infailliblement ſurpriſe, s'il n'eût été découvert. En 1491, Guillaume voulant vivre dans la tranquilité, mit entre les mains de Henri l'adminiſtration de ſes Etats. L'année ſuivante il eut quelque démêlé avec la ville de Brunſwic. Pour la mettre à la raiſon, il fit alliance avec tous les Ducs de ſa Maiſon, auſquels ſe joignit Erneſt Archevêque de Magdebourg. Il la tint bloquée une année toute entiére, mais avec peu de ſuccès. Enfin l'affaire s'accommoda. En 1501, Henri marcha contre les Friſons, parce qu'ils avoient commis quelques hoſtilitez contre le Diocéſe de Brémen, dont ſon fils étoit Coadjuteur, les pourſuivit juſques dans leur païs, & leur cauſa de grands dommages; mais le terrein marécageux & le manque de vivres l'obligérent à ſe retirer avec quelque perte. En 1511, toute la Maiſon de Brunſwic prit les armes contre les Comtes de Hoye, & leur enlevérent leurs terres, parce qu'ils avoient négligé de renouveller dans le tems préciſ la relevance des fiefs. En 1512, Henri ſe mit au ſervice de l'Empereur Maximilien, & marcha avec quelques troupes contre le Duc de Gueldre. En 1514, il tira vers la Friſe accompagné de divers Princes de ſa Maiſon, & mit le Comte d'Embden fort à l'étroit; mais dans un aſſaut qu'il donna à la ville d'Oort, il eut la tête emportée d'un coup de canon. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bunting, *Chronique de Brunſwic & de Lunebourg*, *p.* 290. *& ſuiv.* en Allemand.

HENRI II, dit *le Jeune*, Duc de Brunſwic, Prince inquiet & ambitieux, acheta du *Guillaume*, ſon frére, le droit d'aîneſſe, & fit confirmer ce contract par Charles-*Quint* l'an 1537. Il ſervit fidélement cet Empereur en Italie contre les François, fit paroître beaucoup de valeur dans la guerre contre les Païſans, & entra l'an 1536, dans le parti qu'on appelloit *la Sainte Ligue*. Parce qu'il inquiétoit & preſſoit fort les villes de Goſlar, & de Brunſwic, les Princes de l'Alliance de Smalcalde le dépouillérent de ſon Duché l'an 1542. Après quoi étant aidé de l'argent du Roi de France, il excita quelques troubles; mais il fut pris avec ſon fils par Maurice, Duc de Saxe, & ne recouvra ſa liberté qu'en l'année 1547. Enfuite ne pouvant encore demeurer en repos, il paſſa par diverſes épreuves, mais enfin pour réparer ſes pertes, & pour remédier aux dégâts que tant de guerres avoient faits dans ſon païs, il s'appliqua uniquement à conduire ſon Etat, & après avoir longtems attendu en vain un Concile général de toute la Chrétienté, tel qu'il le croyoit néceſſaire, il embraſſa la Confeſſion d'Ausbourg, en fit une déclaration publique, & mourut l'an 1568. *Voyez* l'Article de BRUNSWIC.

HENRI-JULES, fils de JULES, & petit-fils de HENRI II, ſe ſaiſit de toute la ſucceſſion de la Maiſon de Grubenhague l'an 1596, après la mort de *Philippe*, qui étoit le dernier de cette branche, & fut obligé de l'abandonner, après avoir perdu le procès qu'on lui intenta. Il aſſiégea la ville de Brunſwic l'an 1605, mais ſans ſuccès, & mourut l'an 1613. * *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de BRUNSWIC.

PRINCES DE LA MAISON DE BRABANT & de HESSE.

HENRI I, ſurnommé *le Bon*, fils de GODEFROY III, Duc de Lorraine, prit la ville de Bérite dans la Paleſtine, & fit priſonniers de guerre Florent Comte de Hollande, & Othon Duc de Gueldre. Il ſe ſaiſit de la ville de Liége, ruina celle de Tongres,

gres, fut vaincu par l'Evêque de Liége, & mourut l'an 1235. HENRI II, ſon fils, qui ſuit, lui ſuccéda.

HENRI II, dit *le Magnanime*, eut pluſieurs guerres à ſoutenir, & fut nommé à l'Empire par la Pape Innocent IV, contre l'Empereur Frédéric II. De ſes deux fils, HENRI III, & un autre HENRI, ſont ſorties les deux branches de Brabant, & de Heſſe.

HENRI III, dit *le Débonnaire*, Duc de Brabant, fut nommé par Alfonſe Roi d'Eſpagne, comme Empereur, pour gouverner & défendre la partie de l'Empire, qui eſt depuis la Brabant juſqu'au Rhin. Il mourut l'an 1270, & laiſſa pour enfans 1. *Henri* IV, qui quitta le gouvernement, & ſe mit dans un Monaſtère; 2. JEAN I; & 3. *Geofroy*. Leur poſtérité prit fin en la perſonne de *Jean* III.

HENRI I, ſurnommé *l'Enfant*, ſecond fils de HENRI II, dit *le Magnanime*, commença la branche de Heſſe. Il donna de la terreur à ceux de Padeſborn, & à l'Archevêque de Mayence, qui le menaçoit de l'excommunier; reprima ſa Nobleſſe, qui s'étoit ſoulevée; & fut ſecouru par l'Empereur Adolphe contre ſon fils *Henri*, qui s'étoit revolté, & lui faiſoit la guerre. Il ſurvécut à ce fils rebelle, & étant mort l'an 1608, laiſſa trois fils, OTHON; *Jean*; & *Louis*.

HENRI II, ſurnommé *de Fer*, fils d'OTHON, fut ſouvent inquiété par ceux de la faction, dite *de l'Etoile*, & parvint à une grande vieilleſſe. Ses deux fils *Henri* & *Othon*, étant morts avant lui, il inſtitua pour héritier *Herman*, fils de ſon frére *Louis*. Le Duc de Brunſwic, qui avoit épouſé la fille de Henri *de Fer*, conteſta cette ſucceſſion, & appuyé de la faction de l'Etoile, ſuſcita de grands troubles; mais Herman demeura victorieux, & mourut l'an 1413. Il fut pére de *Louis*, & grand-pére de *Louis*, dit *le Pieux*, & de *Henri*, qui fut ſouverain de Marpourg. Ce dernier ſuccéda l'an 1479, au Comte de Catzenellebogen, ſon beau pére, & eut un fils nommé *Guillaume*, ſurnommé *le Jeune* ou *le Riche*, en qui la branche de Marpourg prit fin.

COMTES ET DUCS DE HOLSTEIN.

* HENRI I, le plus jeune fils de *Gérard* I, Comte de Holſtein, de la Ligne de Rendsbourg, eut guerre contre ceux de Ditmarſen & fit priſonnier leur Chef nommé Pelts, dans la bataille qui ſe donna près d'Uterzen en 1306. Il mourut en 1310, laiſſant deux fils, ſavoir, *Gérard* V, dit *le Grand*, & *Jean* IV, qui régnérent en commun, & dont le ſecond mourut ſans héritiers. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Schaumb. Chron. l.* 3. *c.* 5. 7. *p.* 112.

* HENRI II, dit *de Fer*, à cauſe de ſon intrépidité, petit-fils du précédent, & fils de GERARD V, étoit avec ſon pére dans la Jutlande, lorſque ce dernier fut aſſaſſiné en 1340. Waldemar III, Roi de Danemarc, mit Henri en poſſeſſion de la Fyonie, de la Jutlande, & des places de Zeeland qui avoient été engagées à ſon pére. Il eut dans la ſuite quelques démêlez avec le Danemarc, mais laiſſant à ſon frére Nicolas le ſoin de les terminer, il paſſa en Suéde, où il aida le Roi Magnus à ſoumettre la Finlande. Après cela il ſe tranſporta en Angleterre auprès d'Edouard III, & ſe trouva en 1346 à la bataille de Creſſy, & au ſiége de Calais dont elle fut ſuivie. En même tems que ſa valeur lui gagna les bonnes graces du Roi, elle lui attira auſſi l'envie des Anglois à tel point qu'un jour, comme il étoit entré dans la citadelle, ils lâchérent ſur lui un lion, qui loin de ſeconder leurs deſirs s'adoucit tellement à la voix de Henri, qu'il ſe coucha à ſes pieds comme un chien, & qu'enſuite il ſe laiſſa mettre par lui une couronne ſur la tête. Peu de tems après cela il quitta l'Angleterre, & paſſa en Suéde, pour y venger l'affront que Haquin Roi de Norvége faiſoit à ſa ſœur Elizabeth en refuſant d'accomplir le mariage auquel il s'étoit engagé avec elle. Les Suédois lui offrirent dans la ſuite la Couronne, mais il la refuſa, s'excuſant ſur ſon grand âge, & nomma à ſa place Albert de Meckelbourg, fils de ſa niéce. Sur la fin de ſa vie, il voulut bien par complaiſance pour le Pape ſe charger du commandement de ſon Armée dans la Pouille, & partit pour cela en 1378; mais le Pape ne pouvant ou ne voulant pas lui donner les ſecours dont il avoit beſoin, il reprit le chemin de ſa patrie. Trois ans après ſon retour, en 1381, il mourut, laiſſant d'*Anne*, fille du Duc *Albert* ſurnommé *le Lion*, trois fils qui furent 1. GERARD VI ſon ſucceſſeur, 2. *Albert* qui fut tué dans la guerre; & 3 *Henri*, qui devint Evêque d'Oſnabrug. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Schaumb. Chron. l.* 3. *c.* 27. 31. Pontanus, *Hiſt Rer. Dan. l.* 8.

* HENRI III, petit-fils du précédent, & fils aîné de GERARD VI, fut Duc de Sleeswyk & Comte de Holſtein. Il naquit en 1397, & n'avoit que ſept ans quand il perdit ſon pére. Il fut élevé ſous la tutelle de ſa mére & de ſon oncle Henri Evêque d'Oſnsbrug. Marguerite Reine de Danemarc ſe ſervit de cette occaſion pour rendre à la Couronne la Duché de Sleeswyk dont elle avoit inveſti ſon pére, & attira ce Prince à ſa Cour. Elle s'en déclara la premiére Tutrice, & ſe fit donner, pour une certaine ſomme, Apenrode, Tonderen, & quelques autres places. Eric X, ſon ſucceſſeur, en uſa de la même maniére, & trouva le moyen de s'emparer de Flensbourg comme en payement d'une dette. De tout cela il vint une guerre dans laquelle les Danois furent battus par Adolphe Comte de Schaumbourg, qui avoit armé en faveur de Henri qui étoit ſon parent. Lorſque Henri eut atteint l'âge d'homme fait, Eric X refuſa de lui donner l'inveſtiture du Duché de Sleeswyk. D'un autre côté les Ducs de Brunſwic & de Meckelbourg formoient de grandes prétentions ſur lui pour quelque ſecours qu'il en avoit reçu. Ceux de Ditmarſen tenoient le parti des Danois, & l'Empereur Sigismond, comme parent d'Eric X, n'étoit pas des amis de Henri. Ce dernier ayant été cité, comparut à Bude en Hongrie, où cette affaire fut terminée. Mais Eric X ne cherchant qu'à éluder, en offrant à la place du Duché de Sleeswyk trois cens mille marcs d'argent avec l'Iſle de Laland, Henri en appella au Pape qui lui ajuges le Duché de Sleeswyk. Quelques villes Anſéatiques & quelques Princes d'Allemagne prirent ſon parti. En 1427, il fut tué au ſiége de Flensbourg, & comme il n'avoit point été marié, il eut pour ſucceſſeur ſon frére ADOLPHE VIII. * *Gr. Dict. Univ. Holl* Pontanus, *Hiſt. Dan. l.* 9. *p.* 536. *& ſuiv.* Spangenberg, *Schaumb Chron. l.* 8. *c.* 34. 39. *p.* 150. *& ſuiv. & l.* 4. *c.* 4. 7. *p.* 178. *& ſuiv.*

PRINCES DE LA MAISON DE BADE.

HENRI I, fils de HERMAN, troiſiéme Marquis de Badé, commença la branche de Hochberg, & poſſéda la Comté de ce nom, auquel l'Empereur Frédéric II ajoûta le Brisgaw, après que la famille de Zéringhen eut manqué. Henri mourut l'an 1181, & eut deux fils, RODOLPHE, qui fut pére de HENRI II, & HERMAN. Ce dernier eut trois fils, HENRI III, *Rodolphe*, & *Frédéric*. HERMAN fut Général de l'Armée de l'Empereur Rodolphe, qu'il mena contre Ottocare, & ayant été fait Chevalier de ſaint Jean, il donna à cet Ordre la ville d'Heitersheim. Ses deux fils HENRI & RODOLPHE III firent de nouveau le partage de leur païs. Celui-là laiſſa la Seigneurie de Hochberg à ſon fils nommé auſſi HENRI, & à ſes autres fils, à ſavoir, *Othon*, qui mourut à la bataille de Sempac l'an 1386, & *Heſſon*. Ce fut en la perſonne des frères *Henri*, *Heſſon* II & *Othon* III qui moururent l'an 1418, que la branche d'Hochberg prit fin. La ſucceſſion tomba dans la famille de Suſemberg, qui avoit commencé à RODOLPHE III, dont nous venons de parler. *Rodolphe* eut un fils nommé *Henri*, à qui la Seigneurie de Rotelin fut donnée l'an 1315 par *Leopold*, le dernier Seigneur, & dont la famille fut éteinte l'an 1538, en la perſonne de *Philippe*.

PRINCES DE LA FAMILLE DES ASCANIENS, ou de la MAISON D'ANHALT.

HENRI, ſurnommé *ſans Terre*, fils de CONRAD, & petit-fils de JEAN Electeur de Brandebourg, fut pére de *Waldemar* & de *Jean* IV, leſquels, après leur oncle *Waldemar*, poſſédérent l'un après l'autre la dignité Electorale: ils moururent tous deux en moins d'un mois, l'an 1320.

HENRI-FRANÇOIS, Duc de Lawenbourg, fils de *François* II, mourut l'an 1658.

HENRI-JULES, frére du précédent, né l'an 1586, embraſſa la Religion Romaine, & fit la guerre pour l'Empereur. Il eut deux fils d'*Elizabeth-Sophie* de Brandebourg, à ſavoir, *François-Ermand* & *Jules-François*.

PRINCES DE LA MAISON DES VANDALES, ou de la MAISON de MECKELBOURG.

HENRI I, fils puîné de GODDEBALE, & petit-fils d'UNON Roi des Hérules, fit la guerre au Tyran Criton, Prince des Rugiens, pour venger la mort de ſon frére *Enthuen*, que ce Tyran avoit fait mourir; & par le ſecours des Danois, il la vainquit pluſieurs fois, le tua, & épouſa ſa veuve, nommée *Glavine*. Il domta deux fois les Rugiens, & ſe rendit célébre par quelques autres guerres. De ſes fils, l'un nommé *Voldemar*, fut tué par les Rugiens; & un autre appellé *Canut*, fut mis à mort par ſon propre frére *Suantopolc*. Le fils de ce dernier, appellé *Suinco*, fut la dernier des Deſcendans de *Henri*, & mourut l'an 1135. Après lui, *Canut* de Danemarck, ſoutenu de l'Empereur Lothaire, s'attribua la droit & la titre du Royaume des Vandales.

HENRI II, ſurnommé *Burwi*, fils de PRIBISLAS, fonda la ville de Roſtock, & fut le dernier Roi des Vandales, parce qu'il fut contraint par *Henri-Léon* & par *Albert Louis*, de prendre le nom de Duc. Ce *Henri*, qui étoit de la Ligne de *Bothwen*, répara les ruines, que la guerre avoit faites en ſon païs du tems de ſon prédéceſſeur. *Henri* III, qui ſuit, fut ſon fils.

HENRI III, dit *le Jeune*, fut la pére de JEAN, duquel ſont venus les Ducs de Meckelbourg, les Nicolots, & les Princes Vandales, dont la poſtérité a fini l'an 1430.

DUCS DE MECKELBOURG.

* HENRI, ſurnommé *de Jéruſalem*, Seigneur de Meckelbourg, fils de *Jean* le Theologien, alla en 1270, avec Louis IX, Roi de France, dans la Terre-Sainte, où il fut fait priſonnier par les Sarazins qui ne le mirent en liberté que 26 ans après. En revenant il tomba entre les mains des Corſaires, dont il ſe dégagea pourtant, & revint dans le Duché de Meckelbourg. Il y mourut peu de tems après en 1302, laiſſant d'*Anaſtaſie*, fille de *Bernime*, Duc de Stetin, (outre deux filles, dont l'une appellée *Lutgarde* fut mariée à *Premiſlas* Duc de Pologne, qui la fit enſuite aſſaſſiner en 1288 par ſa fille de chambre) *Jean* qui mourut jeune ſans laiſſer d'enfans d'*Hélène*, Princeſſe de Rugen; & HENRI qui ſuit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Kranzius, *Vandal. l.* 7. *c.* 34. *&* 45. Chytræi *Saxon. l.* 10. *p.* 286. Speneti *Sylloge p.* 709

HENRI II, fut ſurnommé *le Lion*, parce que durant l'abſence de ſon pére *Henri* I, il ſe défendit vaillamment contre le Marquis de Brandebourg. Il eut la ville de Stargard, du chef de *Beatrix* de Brandebourg, ſa Femme, & reçut Roſtock de *Chriſtophle*, Roi de Danemarck. Ce Prince mourut l'an 1348, & laiſſa deux fils, ALBERT & *Jean*, que l'Empereur Charles IV créa Princes de l'Empire, dans la Diéte de Prague. ALBERT

eut un fils nommé HENRI, qui épouſa *Ingelburge*, ſœur de *Marguerite* de Danemarck. De ce mariage ſortirent un fils nommé ALBERT; & une fille appellée *Marie*, qui épouſa *Uratiſlas* de Poméranie. ERIC, fils de ce dernier, fut élu Roi du Septentrion à la conſidération d'*Ingelburge*, ſa grand-mére. *Voyez* l'Article de MECKELBOURG.

HENRI III, ſurnommé *le Gras*, fils de JEAN, & petit-fils de *Magnus*, fils d'ALBERT, ſuccéda à la Principauté des Vandales, après la mort de tous ſes parens. De ſon tems ceux de Roſtock furent mis au ban de l'Empire par l'Empereur Sigiſmond, & l'Académie que Jean, pére de Henri, y avoit établie, fut tranſférée pour cinq ans à Gripſwalde. Henri III, entre autres fils, en eut un nommé MAGNUS, en la perſonne duquel cette race fut continuée.

HENRI, fils de NICOLAS, qui commença la branche des Princes des Vandales, fit mourir ſon pére avec ſon frére *Nicolas*, & pour ce ſujet fut envoyé en exil.

* HENRI ou ERIC, ſurnommé *le Pendeur*, parce qu'il faiſoit faire une exacte recherche des Bandits que l'on pendoit par ſon ordre, étoit le plus jeune fils d'Albert II, Roi de Suéde, & eut quelque part dans l'adminiſtration des affaires du Meckelbourg. Il mourut en 1382, laiſſant d'*Ingelburge* fille de *Waldemar* III, Roi de Danemarc, un fils appellé *Albert* III, qui mourut en 1387, ſans laiſſer d'héritiers. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Kranzii *Vandal l.* 9. *c.* 8. Speneri *Sylloge*, *p.* 720. Imhof, *Not. Proc. Imp. l.* 4. *c.* 5. §. 4.

* HENRI, ſurnommé *le Pacifique* ou *le Pére de la Patrie*, Duc de Meckelbourg, fils de Magnus II, naquit en 1479. Il commença en 1503 à gouverner en commun le païs avec ſes fréres Eric & Albert VI. Eric étant mort en 1505, ſans héritiers, Henri eut de grands démêlez avec Albert pour le partage de la ſucceſſion. En 1506, Henri ſe trouva ſans y penſer engagé dans une guerre contre la ville de Lubec. Voici comme la choſe arriva. Trois païſans de Meckelbourg étant ivres eurent querelle avec quelques Bateliers de Lubec, & l'on en arrêta deux. Le troiſiéme s'enfuit & répandit par-tout le bruit qu'on vouloit à Lubec couper la tête à ſes deux camarades. La Dame de laquelle ils dépendoient, irritée de cet attentat, perſuada aux Gentilshommes de ſon voiſinage de prendre les armes contre la ville de Lubec, & quoique dès le lendemain on eût relâché ces deux hommes ſans les avoir punis, les eſprits étoient ſi échauffez de part & d'autre, qu'on en vint à une guerre ouverte qui dura deux ans entiers. A la fin Henri, Duc de Brunſwic, s'entremit pour la faire finir, & depuis ce tems-là Henri Duc de Meckelbourg vécut en repos. Il voulut bien permettre que la Religion Luthérienne fût introduite dans ſes Etats, mais il ne voulut point entrer dans la Ligue de Smalcalde. Il mourut en 1552. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de MECKELBOURG. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bocer, *de Ducib. Megalenb.* Speneri *Sylloge Hiſtorico-Genealog. p.* 714. Imhof, *N. P. l.* 4. *c.* 5. §. 4. Lunich, *Archives de l'Empire* en Allemand, *P. VII. p.* 500. Lohmeyer.

PRINCES DE LA MAISON DE WIRTEMBERG.

HENRI, fils d'ULRIC, le premier de la branche de Stutgard, ayant été deſtiné à l'Egliſe, fut Coadjuteur de l'Archevêque de Mayence. Depuis étant maître de Montbelliard, il fit couper la tête à Hagenbach; & ayant pris les armes pour le Duc Charles de Bourgogne, il entra dans le païs de Bâle, & dans le Sundgau l'an 1474. Ce Prince mourut l'an 1519, à Aurac, où il étoit priſonnier, & laiſſa d'*Elizabeth* de Deux-Ponts, ſa femme, deux fils, ULRIC, qui commença la première branche de cette Maiſon, qui eſt la Ducale; & GEORGE, de qui eſt venue la ſeconde, qui eſt celle de Montbelliard. * *Voyez* l'Article de WIRTEMBERG.

DUCS DE SILESIE.

HENRI I, ſurnommé *le Barbu* ou *le Sage*, fils de BOLESLAS, Duc de la Haute Siléſie, fut élu Prince de Pologne l'an 1225, contre Leſcus, dit *le Blanc*; mais ayant été pris par Conrad Mazovi, il renonça à cette Principauté. Enfin l'an 1233, ayant chaſſé de la grande Pologne Ladiſlas, dit *le Crachoux*, il tint juſqu'à ſa mort l'une & l'autre Pologne, y reforma pluſieurs loix barbares, & mourut l'an 1238. Il eut entre autres fils HENRI II, qui ſuit.

* HENRI II, dit *le Pieux*, Duc de la Baſſe Siléſie, & fils de Henri *le Barbu*, chaſſa Ladiſlas dit *le Crachoux*, & le pourſuivit juſques en Poméranie. En 1241, il livra une malheureuſe bataille aux Tartares qui avoient fait une irruption dans la Siléſie. Il y perdit & ſes troupes & la vie, qui lui fut ôtée par un Tartare qui le perça d'une lance, & lui coupa la tête. On reconnut ſon corps à ſon pié gauche où il avoit ſix orteils. Lorſqu'il ſortoit de Lignitz pour marcher contre ſes ennemis, il lui tomba une tuile ſur la tête: ce qui fut pris pour un préſage du malheur qui lui arriva bientôt après. On dit que pendant le combat un Chevalier inconnu fit le tour de l'Armée à cheval, diſant à cris redoublez, *prenez la fuite*, & qu'alors les Chrétiens qui auparavant tenoient ferme, ſe débandérent de la ſorte que cela leur euſa. On dit auſſi que les Tartares firent porter ſur une perche autour du camp une tête enchantée qui ôta aux Chrétiens toute leur force. Henri laiſſa d'*Anne* Princeſſe de Bohéme, 1. *Henri* III, qui eut le Duché de Breſlau; 2. *Boleſlas* II, ſurnommé *le Chauve*, qui eut Lignitz en partage; 3. *Uladiſlas* qui devint Archevêque de Salzbourg; & 4. *Conrad* III, qui hérita le Duché de Glogau. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lucæ *Schleſ. Chron. p.* 223. Cureus Rathellus. Schikfus. Hubner, *Tab. Genéal. Table* 99.

HENRI III, ſurnommé *le Fidéle*, fils de HENRI II, & d'*Anne* de Bohéme, poſſéda au commencement le Duché de Lignitz, qu'il céda à ſon frére *Boleſlas*, en échange de Breſlau, l'an 1244, & mourut l'an 1266.

HENRI IV, ſurnommé *le Bon*, fils de HENRI II, fut pris par ſon oncle *Boleſlas*, & fut contraint de faire avec lui un traité très déſavantageux l'an 1275; mais en revanche dix ans après, ayant arrêté le fils de *Boleſlas* dans un feſtin, auquel il l'avoit invité, il ne relâcha point qu'il n'eût payé ſa rançon. Henri fut excommunié par l'Evêque de Breſlau, avec qui il avoit de différents, & fut abſous par le Concile de Lyon. L'an 1289, il fut élu Prince de Pologne contre Boleſlas Mazovi. Il l'en chaſſa auſſi bien que Ladiſlas Loctu, mais il mourut l'année ſuivante, non ſans ſoupçon de poiſon.

HENRI I, ſurnommé *le Gros*, fils de BOLESLAS, Duc de Lignitz, ſuccéda à ſon pére l'an 1281. Il fut pris par ſon couſin, & l'aſſiſta fidélement l'an 1289, contre Ladiſlas Loctu; mais ayant été livré à ſon oncle, par la trahiſon de Conrad de Glogaw, il fut enfermé dans un cabinet de fer, où il s'en fallut peu qu'il ne demeurât juſqu'à la mort. Il fut enfin relâché ſous de très fâcheuſes conditions, & mourut l'an 1295. L'un de ſes fils nommé auſſi HENRI, poſſéda Breſlau, & mourut l'an 1337.

HENRI II, ſurnommé *Stigmatias*, c'eſt à dire, *qui a été marqué*, fut fils de LOUIS, & reçut de ſon oncle *Robert le* Duché de Lignitz. Il eut deux fils de *Salomé* Mazovi, ſa femme, LOUIS, Duc de Lignitz & de Brieg; & *Henri*, Prince de Luben.

HENRI III, fils de *Henri* II, fut expoſé aux fléaux de la famine & de la peſte, qui déſolérent ſon païs, & fut mêlé dans la guerre que Caſimir de Pologne fit contre Albert II, qui prétendoit la Couronne de Bohéme. Il fut pére de LOUIS, qui eut deux fils, *Henri* & *Jean*.

HENRI, fils de BRANAND, chef de la branche de Schweidnitz, mourut l'an 1347, après avoir refuſé, avec ſon frére *Boleſlas*, de rendre obéiſſance au Roi de Bohéme. Il eut les Principautez de Jawer & de Furſtemberg, comme héritier de ſon oncle; mais Boleſlas étant mort ſans enfans l'an 1368, l'Empereur Charles VI ſe porta pour héritier, & s'en ſaiſit. Depuis ce tems-là, la Siléſie a adopté les mœurs & les coutumes de l'Allemagne.

HENRI I, dit *le Fidéle*, fils de CONRAD, Duc de Glogaw, fut élu & appellé par ceux de Poſnanie, contre Ladiſlas Loctu, & s'empara de la Pologne, dont il fut bientôt après dépouillé par ſon Compétiteur. Il mourut de triſteſſe l'an 1309.

HENRI II, fils de HENRI I, commença la branche de Sagan-Glogaw, & fut chaſſé de ſon païs l'an 1332, par Jeanne, Reine de Bohéme, à cauſe qu'il ne lui voulut pas vendre ſa part du Duché de Glogaw, encore que dès l'année 1329, il eût mis tous ſes biens ſous le fief du Royaume de Bohéme. Il mourut de chagrin l'an 1339.

HENRI III, ſurnommé *de Fer*, fils de HENRI II, reçut de l'Empereur Charles IV, la moitié du Duché de Glogaw, qu'on avoit ôtée à ſon pére. Il mourut l'an 1369, & laiſſa trois fils du nom de *Henri*, dont les deux premiers moururent avant leur cadet.

HENRI IV, ſurnommé *le Paſſereau*, fils de HENRI III, fut Duc de Sprotl, & de Freiſtad, & enſuite héritier de ſes deux fréres de même nom l'an 1395. Il laiſſa trois fils, HENRI *Rapaſd*; HENRI, qui a été nommé *Pére de la Patrie*; & *Jean*. L'aîné mourut ſans enfans.

HENRI V, qui fut nommé *Pére de la Patrie*, poſſéda les Duchez de Glogaw & de Freiſtad, & mourut l'an 1467. Il laiſſa deux fils, *Sigiſmond*; & *Henri*, qui mourut ans enfans l'an 1476.

HENRI, fils de BOLESLAS III, de la famille d'Oppelen, mourut ſans enfans.

PRINCES DE NASSAU.

* HENRI-CASIMIR, Prince de Naſſau-Dietz, fils aîné d'Erneſt-Caſimir, naquit en 1612. En 1640, il commanda l'attaque du Fort Naſſau, où il fut tué à l'âge de 29 ans. Il demeura quelque tems parmi les morts, & il n'en fut retiré qu'après avoir appellé à ſon ſecours un Officier de ſa connoiſſance. On fit tout ce qu'on put pour le guérir, mais cela ne l'empêcha pas de mourir le ſeptiéme jour après le combat. Ce Prince avoit beaucoup de piété & de ſavoir. Il entendoit très bien l'Hiſtoire & les Fortifications, la Pyrotechnie, la Guerre, les Langues Latine, Françoiſe, Angloiſe & Eſpagnole. Son frére Guillaume-Frédéric lui ſuccéda dans ſa charge de Stadhouder. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HENRI de NASSAU, premier du nom, troiſiéme Comte de Gueldre & de Zutphen, fut fils de Gérard de Naſſau, deuxiéme Comte de Gueldre, & ſuccéda à ſon pére en 1132, ou ſelon d'autres un peu plus tard. C'étoit un Prince bien fait & doué de grandes qualitez. Il épouſa *Sécaire* fille de Godefroy, Duc de Lorraine, Comte de Bouillon, & depuis Roi de Jéruſalem, & il en eut trois fils; 1. *Arnoul* Archevêque de Cologne; 2. *Gerard*; & 3. *Othon*; & autant de filles; 4. *Marie*, mariée à *Gerard*, Comte de Loon; 5. *Agnès*, ſeconde femme de Henri Comte de Namur & de Luxembourg; 6. *Marguerite*, mariée à *Engelbert*, Comte de Berg & de la Marck. Il accompagna l'Empereur Frédéric Barberouſſe, lorſqu'il marcha contre les Rebelles de Milanes. Il aſſiſta ceux de Groningue contre leur Evêque. On met ordinairement ſa mort en l'année 1162; mais d'autres ſoutiennent qu'il vécut encore quelques années de plus. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HENRI-CASIMIR, Prince de Naſſau-Dietz, naquit à la Haye le 18 Janvier de l'an 1657, & fut fils de *Guillaume-Fré-*

déric

déric, & d'*Albertine-Agnès*, Princesse d'Orange. Il n'avoit que sept ans & neuf mois quand il perdit son père, de sorte que sa mère fut chargée seule du soin de son éducation. Dès l'âge de deux ans, on lui assura en Frise le survivance à la Charge de Stadhoudar, & en 1664, après le mort de son père, il fut élu solennellement pour Stadhouder & Capitaine-Général de cette Province, & il entra actuellement en charge dans l'année 1672. En 1675, la Province rendit héréditaire la charge de Stadhouder pour tous ses Descendans mâles, nez d'un légitime mariage. En 1689, il fut fait Général des troupes des Etats des Provinces-Unies, & en 1693, il devint Grand-Commandeur de l'Ordre Teutonique. Il a donné toute sa vie depuis l'âge de 15 ans, des preuves d'une extrême valeur. Il se trouva aux batailles de Senef, de Fleurus, de Steenkerken, de Landen, &c. où il fit tout ce qu'on peut attendre d'un grand Capitaine. Depuis sa naissance jusques à sa 17 année, il avoit joui d'une santé parfaite, mais en 1674, comme il poursuivoit les ennemis l'épée à la main, il tomba d'une hauteur avec son cheval, & cette chûte lui causa un crachement de sang. Depuis ce tems-là, le moindre mouvement le lui renouvelloit, & il étoit quelquefois si violent qu'il vomissoit jusques à cinq ou six livres de sang. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de NASSAU. * *Gr. Dict. Univ. Hol.*

PRINCES DE LA MAISON DES PLANTES.

HENRI, Duc de Frioul, surnomta Iringue, Duc des Avares, & la dépouilla d'un grand trésor, qu'il envoya au Roi du France l'an de Rome 1147.

HENRI, Duc de Glocester, le plus jeune fils de CHARLES I, Roi d'Angleterre, naquit en 1640. C'étoit un Prince de grande espérance, ayant beaucoup de talens & des inclinations vertueuses. On admira la réponse qu'il fit au Roi son père, lorsqu'il n'avoit encore que huit ans. Ce Prince lui ayant dit, qu'il ne devoit pas prendre la couronne, pendant que ses frères Charles & Jacques seroient en vie, il répondit qu'il aimeroit mieux être déchiré par des chevaux sauvages, que de faire une telle chose. A l'égard de son habileté, son Gouverneur Asham déclara qu'il ne pouvoit lui parler d'aucun sujet, qu'il ne la lui répétât ce y ajoûtant quelque chose, après l'avoir entendu une seule fois. L'Abbé Montagu fut choisi pour l'instruire de la Religion Catholique. Il y trouva beaucoup plus de difficulté qu'il n'avoit cru, & enfin il n'en put venir à bout. L'Abbé lui disant qu'il devoit obéir aux ordres de sa mère, ce Prince qui n'avoit encore que dix ans, lui répondit qu'il obéiroit à sa mère, mais qu'il devoit être le Souverain de cet Abbé. Son courage répondoit à ses autres bonnes qualitez. A la bataille de Dunkerque en 1657, il charges avec tant de vivacité que Dom Juan d'Autriche protesta qu'il combattoit comme un véritable Anglois. Il mourut à White-hall le 13 Septembre 1660, & fut enterré à Westminster dans la chapelle de Henri VII. *Voyez* l'Article d'ANGLETERRE. * Lloyd, *Mémoires.*

HENRI d'Essex, Baron de Raleigh, dans le Comté d'Essex, & Porte-enseigne héréditaire d'Angleterre, vivoit sous le régne de Henri II, Roi d'Angleterre. Il est remarquable dans l'Histoire de ce Royaume pour son manque de fidélité on de courage, dans la grande bataille qui fa donna entre les Anglois & les Flamans à Coleshill, & qui fut fatale aux premiers. Henri, *dit Cambden*, y perdit & le courage & l'étendard royal. Pour cette raison il fut appellé au duel, & vaincu par Robert de Montfort: après quoi ses biens furent confisquez. Il passa le reste de ses jours dans un Monastére.

HENRI, surnommé *Tortcol*, premier Duc de Lancastre, vivoit dans le XIV siécle, sous le régne d'Edouard III, Roi d'Angleterre. Il fonda le Collége du Corps de Christ à Cambridge; & l'Eglise Collégiale de Leicester, où il fut enterré. Ce fut un grand Prince dont la bonté fut si grande, qu'il mérita le nom de *bon Duc de Lancastre*. Sa fille unique, *Blanche*, qui eut postérité, fut mariée à *Jean de Gand*, Duc de Lancastre. * *Dictionnaire Anglois.*

* HENRI, Comte de Berg, naquit à Brême en 1573. Il fut fils de Guillaume de Berg, l'un des Nobles qui présentérent cette fameuse requête à la Gouvernante des Pais Bas. Dès sa jeunesse, son père la mit en service d'Espagne. En 1595, il fut fait prisonnier à Weerdt lors que les troupes des Etats s'en rendirent les maîtres. En 1599, il se trouva à l'expédition de Bommel. En 1600, il défendit si bien la ville de Groll, affiégée par le Prince Maurice, qu'il donna au Marquis de Spinola le tems d'en faire lever le siége. En 1603, il alla en Flandre, sous ce dernier, le commandement de la Cavalerie, & fut fait en 1605, Commandant d'Oldenzeel. Lorsque les Etats prirent la ville d'Enkelens en 1607, il devint leur prisonnier pour la seconde fois. Lorsque la tréve de douze ans fut expirée, il fut un des premiers qui agit hostilement contre les Provinces-Unies. En 1622, il s'empara de la ville de Julliers; & en 1624, il fit à la faveur des glaces une irruption dans la Vélan, dans le dessein de pénétrer jusques dans le cœur de la Hollande. Le Prince Maurice envoya contre lui la Prince Frédéric Henri son frére, & ceux marche fit une telle peur aux Espagnols, qui étoient déjà à Dieren, qu'ils décampérent avec une extrême précipitation & repassérent l'Issel. En 1625, il assiegea Grave, mais il fut bientôt après obligé de lever le siége. En 1627, le Prince Frédéric Henri ayant mis le siége devant Groll, le Comte de Berg y passa 12000 hommes d'infanterie & 65 compagnies de Cavalerie, & vint au secours de la place; mais après avoir attaqué les Lignes du Prince, il fut repoussé avec grande perte, & la ville fauvée à la domination des Etats. En 1629, il fut honoré du Collier de l'Ordre de la Toison d'or. Dans la même année le Prince Frédéric assiegea Bois-le-Duc, & le Comte de Berg fit de son côté tous ses efforts pour conserver une place d'une si grande importance, mais inutilement. Pour faire diversion, il fit une seconde irruption dans le Velan, où il mit tout à feu & à sang, & se rendit maître d'Amersfoort. Il avoit résolu de passer de là dans le Betau, mais il ne put en venir à bout, parce que les passages étoient trop bien gardez. Dans ce tems-là il eut nouvelle que les troupes des Etats s'étoient emparées de Wezel par surprise: ce qui l'obligea d'abandonner en diligence la Velau. Cela fut peu après suivi de la conquête de Bois le Duc. Les Espagnols qui ne se voyoient qu'avec une extrême peine commandez par un Seigneur Flamand, se servirent de cette occasion pour la rendre suspect à la Gouvernante des Pais-Bas, & à la Cour d'Espagne. Le Comte de Berg sachant ce qu'on tramoit contre lui, quitta Bruxelles, & se rendit à Liege où d'autres Seigneurs mécontans s'étoient déja retirez. Il se plaignit par une lettre à l'Infante Isabelle du mauvais traitement qu'on lui faisoit après avoir si fidélement été attaché pendant quarante ans au service d'Espagne dans lequel il avoit perdu six frères, & lui fit part des raisons qui l'avoient obligé à chercher une retraite dans Liége. Mais cela n'empêcha pas que le Grand-Conseil de Maitres ne le déclarât criminel de léze-majesté, rebelle, fauditieux & traître, & qu'il ne prononçât contre lui une sentence par laquelle il étoit condamné à perdre la tête sur un échafaut, si l'on pouvoit se saisir de sa personne. Le Comte de Berg opposa à cela un Manifeste qu'il publia pour sa justification, alléguant les justes raisons qu'il avoit eues de se retirer du service d'Espagne. Entre autres chefs d'accusation, on disoit que c'étoit un homme sans Religion, ou plûtôt un Hérétique, & l'on produisoit pour preuve de cela qu'il avoit ordonné par son testament de ne le point enterrer en terre sainte, & qu'à Ruremonde il avoit laissé dans l'Eglise des Jésuites un Livre de prières de Haverman. Il répondoit à cela, que dès sa plus tendre jeunesse il avoit toujours été bon Catholique, & qu'il l'étoit encore; refusa ce qu'on lui imputoit par rapport à ses obséques; & soutint à l'égard du Livre de prières que quelcun de ses ennemis l'avoit mis à la place qu'il avoit occupée dans l'Eglise des Jésuites, dans la vue de le noircir. On l'accusoit encore de porter toujours sur lui une petite image dans une boîte, pour se rendre invulnérable. Il se justifioit de cette accusation en disant que cette prétendue image n'étoit rien autre chose qu'une racine qu'il avoit reçue d'une Dame en pleine compagnie, & que depuis 14 ou 15 ans il ne l'avoit ni eue ni vue. Il avouoit qu'il s'étoit trouvé pendant 40 ans dans plusieurs occasions dangereuses sans avoir jamais été blessé, mais il disoit en même tems que c'étoit, non l'effet de cette racine, mais celui de la bonté de Dieu. En quittant le service d'Espagne, il entra dans celui des Etats, avec une Armée, avec laquelle en 1633 il se mit en campagne contre les Espagnols: mais enfin il prit la résolution de faire succeder à tous ses travaux guerriers le douceur du repos & la tranquillité, & remit ses troupes entre les mains du Prince d'Orange pour les employer au service des Provinces-Unies. Il mourut le 10 Juin 1638, à Zutphen, & fut enterré dans son Comté de 's Heerenberg. Il fut marié deux fois. Sa première femme fut *Marguerite Mercx*, fille de Jean de Watz, Baron de Boutesch, laquelle le fit père d'un fils *Guillaume Oswald*, qui mourut jeune, & d'une fille *Marie-Elizabeth*, mariée à *Ernest Frédéric* Prince de Hohenzollern. Il épousa en secondes noces *Jéroyme-Catherine*, Comtesse de Spaur, de laquelle il eut quelques filles, dont une fut mariée à *Renaut* de Renesse, Comte de Warfusée, & une autre au Comte de Rechberg. Il eut aussi un fils naturel appellé *Herman*, auquel il laissa par testament la Seigneurie de Stevenswert, dont il fut dans la suite dépouillé par le Roi d'Espagne. * *Gr. Dict. Univ. Hol.*

PRELATS, CARDINAUX, &c. du nom de HENRI.

HENRI, Patriarche de Constantinople pour les Latins, & Légat du Saint Siége en cette ville, vivoit dans le XIV siécle, du tems du Pape Clement VI. * Sponda, *A. C.* 1343. n. 17.

* HENRI I, Archevêque & Electeur de Mayence, fut élu en 1141, & installé par l'Empereur Frédéric Barberousse. Quoi qu'il passât pour un Prélat pieux, il fut pourtant déposé en 1153. Alors il se retira dans la Basse-Saxe & passa quelques mois à Embeck. On dit que depuis sa déposition, il disoit souvent, *Fui Divus Canonicus, pauper Præpositus, mendicus Episcopus.* Quelques-uns prétendent qu'il envoya Arnold son Chancelier à Rome pour le justifier des accusations que les Chanoines de son Chapitre avoient intentées contre lui, mais qu'Arnold gagna deux Cardinaux pour faire condamner le Prélat; à quoi l'on ajoûte que peu de tems après la mort de Henri, l'un de ces Cardinaux mourut subitement sur le privé, & que l'autre étant devenu furieux, s'arracha les doits avec les dents & mourut bientôt après. * *Gr. Dict. Univ. Hol.*

* HENRI II, Archevêque & Electeur de Mayence, naquit à Isny en Souabe, d'un pére Boulanger. Il fut d'abord Moine déchaussé & mérita par son application d'être fait Docteur en Théologie. Dans la suite il devint Conseiller de Rodolphe de Habsbourg qui étant devenu Empereur, le fit Evêque de Bâle. Ce Prince avoit tant d'aversion pour lui qu'il l'envoya en Ambassade vers Ottocare, pour le porter à la paix, & s'il ne put empêcher qu'en 1276 on n'en vint à une guerre ouverte, il empêcha du moins qu'il n'y eût du sang répandu. Il vécut pendant quelque tems paisiblement dans son Evêché de Bâle, jusqu'à ce qu'il y fut troublé en 1283 par Reginelde de Bourgogne, Comte de Montbelliard, qui dix ans auparavant lui avoit enlevé la ville de Porentru: mais avec le secours de l'Evêque de Strasbourg & de quelques troupes Impériales, il eut le bonheur, non seulement de redevenir maître de Porentru mais d'obliger le Comte à lui restituer tout ce qu'il lui avoit pris. En 1286, il fut envoyé comme Ambassadeur en Italie de la part de l'Empereur, avec plein pouvoir de ce Prince & de l'Empire, de déclarer absolu-

ment libres quelques villes d'Italie desquelles l'Empire retiroit peu d'avantage, moyennant une bonne somme d'argent. Après s'être acquitté de ſa commiſſion, & avoir rapporté grande quantité d'argent en Allemagne, il eut pour recompenſe l'Archevêché de Mayence, dont il ne jouit que deux ans. Il mourut le 28 Mars 1288. On l'appelloit communément l'*Evêque à la ceinture pleine de nœuds*, parce qu'il en portoit toujours une. Les Chanoines le mépriſoient à cauſe de la baſſeſſe de ſon extraction, & après ſa mort ils firent ſur lui ce Diſtique,

Nudipes Antiſtes, non curat Clerus ubi ſtes;
Dum non in cultu, ſtes ubicunque velis.

* *Gr. Dict. Univ. Holl.* Struvii *Chron. der Biſch. zu Mainz. Deſcript. Ep. Mog. p.* 313.

* HENRI III, Archevêque & Electeur de Mayence, étoit né Comte de Wirnebourg. Il fut élu en 1328, mais il ne put prendre poſſeſſion de cette dignité qu'en 1331, parce que quelques Chanoines auroient voulu avoir à ſa place Baudouin de Lutzelbourg. Le Pape l'excommunia en 1346, parce qu'il tenoit le parti du Roi Louis de Bavière, & mit à ſa place Gerlach, Comte de Naſſau. Mais il ſe mit fort peu en peine de tout le procédé du Pape à ſon égard, & choiſit pour Coadjuteur Cooon, Comte de Falkenſtein. Pendant qu'il occupoit le Siége de Mayence, on brûla dans cette ville, ces juifs accuſez d'avoir empoiſonné les fontaines, & d'avoir par là cauſé la peſte qui faiſoit alors de grands ravages. En 1352, l'Empereur s'arrogea le droit de couronner les Rois de Bohême, quoique cette prérogative eût toujours appartenu aux Archevêques de Mayence. Quelques-uns prétendent que Henri la céda à l'Empereur pour une ſomme d'argent. Cet Archevêque mourut en 1353. * *Gr Dict Univ. Holl.* Serrarii *Rer. Moguntinar. l. 5. p.* 155. *& ſeqq.* Ruſin. *l. 2. Hiſt.* 2. *p.* 272.

* HENRI I, Archevêque & Electeur de Cologne, étoit iſſu de la noble famille des Seigneurs de Minlenark. Après avoir été quelques années Prévôt de Bonne, il fut élu en 1225, & ne négligea rien pour venger ſur le Comte Frédéric d'Izemboure, la mort de ſon prédéceſſeur. Il mourut en 1237. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelin, *G. S. P. I.* North. *Orig. Marc.*

* HENRI II, Archevêque & Electeur de Cologne, fut élu en 1306. Il étoit né Comte de Wirnebourg, & il parvint à l'Electorat par le moyen du Pape qui étoit oppoſé à Guillaume Comte de Juliers, & à Reinald ou Renaud Comte de Welterbourg. En 1310, il mit à Bonne la couronne impériale ſur la tête de Frédéric d'Autriche. Il eut de grands démêlez avec l'Evêque de Munſter & les Comtes de la Mark, & mourut en 1331. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hedion, *Chr. partie* 4. Bucelin, *G. S. P. I.*

* HENRI I, Archevêque & Electeur de Treves, fut élu en 956, & prit le parti de l'Empereur Othon le Grand, contre le Saint-Siége. Il mourut en 964 à Parme en Italie. On ne ſait rien de certain ſur ſon extraction, ſinon qu'il étoit allié à l'Empereur dont on vient de parler. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelin, *G. S. P. I.* Merſeu *Catal. Elect.*

* HENRI II, Archevêque & Electeur de Tréves, étoit né Baron de Vinſtringen. Le Pape le revêtit de cette dignité malgré les oppoſitions de Bollandin & d'Arnoul, Seigneurs de Schielden. Mais comme il refuſa de recevoir le *Pallium* des mains du Pape Clément IV, il fut dépoſé, & l'on choiſit cependant Bernard Caſſonetto de l'adminiſtration des affaires de l'Archevêché. Le Pape Grégoire X le rétablit en 1272, moyennant une contribution de 33000 marcs d'argent. Il mourut l'an 1286 en faiſant le voyage d'Italie, où il alloit pour y être guéri de la goutte par l'interceſſion de St. Joſſe. * *Gr Dict. Univ. Holl.* Bucelin, *G. S P. I* Brouweri *Annal Trevir.* Merlin *Catal. Elect*

HENRI, Archevêque de Reims, écrivit l'an 1170 deux Lettres en faveur de Dreux, Chancelier de l'Egliſe de Noyon que le Pape Alexandre III vouloit condamner, l'une aux Cardinaux & l'autre au Pape même. Elles ſont toutes deux écrites avec beaucoup de liberté, & il n'y plaint qu'après les ſervices qu'il a rendus au Saint-Siége, on a ſi peu de conſidération pour les perſonnes qu'il conſidere. Ces deux Lettres nous ont été données par M. Baluze, dans ſes *Ouvrages mélangez, tome* 2. Le Pape ſe contenta de lui faire une réponſe honnête, ſans lui accorder ce qu'il lui demandoit, en lui marquant que s'il ne faiſoit pas ce qu'il ſouhaitoit, ce n'étoit pas qu'il n'eût tout le deſir poſſible de le ſatisfaire: mais parce que les affaires ne s'y trouvoient pas diſpoſées. * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccleſ du XII. ſiecle.*

HENRI de SUZE, fut fait Archevêque d'Embrun vers l'an 1258, & Cardinal, Evêque d'Oſtie, l'an 1262, d'où il a été ſurnommé *Oſtienſis*, nom ſous lequel il eſt connu & cité. Il paſſa pour le plus habile de ſon tems dans la ſcience du Droit Canonique & Civil, & mérita le nom de *Source & de Splendeur du Droit.* Il a compoſé une Somme du Droit Canonique & Civil, qu'on appelle communément *la Somme Dorée.* Ce Livre a été imprimé à Bâle l'an 1537 & 1575, & à Lyon l'an 1588 & 1597. Il a encore fait un Commentaire ſur le Livre des Décrétales, par ordre du Pape Alexandre IV, imprimé à Rome l'an 1470 & 1473, & à Veniſe l'an 1498 & 1581. Ces Ouvrages ſont fort eſtimez par les Canoniſtes, & peuvent paſſer pour des originaux. Ceux qui ont écrit depuis ſur ces matières, n'ont fait que le copier. Les Auteurs ne conviennent pas de l'année de ſa mort: les uns la mettent en 1267, les autres la reculent juſqu'en 1281; mais Mrs. de Sainte Marthe prouvent par d'aſſez bonnes raiſons, qu'il eſt mort l'an 1271. * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccleſ du XIII ſiecle.*

HENRI de SUZE, Religieux. *Voyez cy-deſſous* HENRI SUSON.

AUTRES GRANDS HOMMES DU NOM de HENRI.

* HENRI de Clugny, en Latin *Henricus Cluniacenſis*, Cardinal, naquit dans le Duché de Bourgogne dans le voiſinage de Clugny. En ſa jeuneſſe il entra dans l'Abbaye de Clairvaux, où il s'avança tellement dans le chemin de la vertu & des ſciences, que dans ſa 29 année il fut fait Abbé de Hautecombe en Savoye, & qu'après la mort de St. Gérard il devint ſeptiéme Abbé de Clairvaux. En 1178, il ſe rendit à Toulouſe pour aller contre les Albigeois. Il refuſa l'Evêche de Toulouſe, & la dignité de Généréal de l'Ordre de Cîteaux; mais en 1179, à la ſeconde ſéance du Concile de Latran, il ne put ſe défendre d'accepter le chapeau de Cardinal, & l'Evêché d'Albano. Peu de tems après, il partit pour France en qualité de Légat, pourſuivit de toute ſa force les Albigeois, & dépoſa les Archevêques de Lyon & de Narbonne qui avoient manqué à leur devoir. En 1181, il revint à Rome, & peu de tems après moururent ſucceſſivement les Papes Luce III & Urbain III. Les Cardinaux qui ſe trouvoient alors à Rome voulurent l'élire pour Pape: mais il le refuſa & travailla à faire tomber le choix ſur Grégoire VII. Ce nouveau Pape l'envoya vers Frédéric I, auquel il donna la croix auſſi bien qu'à ſoixante & huit perſonnages conſidérables qui ſe diſpoſoient pour la Croiſade contre les Infidéles. Sous le pontificat de Clément III, il fit tous ſes efforts pour rétablir la paix entre les Rois de France & d'Angleterre. Enfin il fut envoyé dans les Pais Bas, où il réconcilia le Comte de Flandre & l'Evêque d'Arras. A peine eut-il fait cette bonne œuvre qu'il tomba malade à Arras, où il mourut le 14 Juillet 1188. Son corps fut inhumé à Clairvaux, près de St. Bernard & de St. Malachie. On garde dans le Vatican pluſieurs Ecrits de ce Prélat, entre autres *de Peregrinante Civitate Dei*, un *Diſcours contre les Albigeois*, & quelques Lettres. * *Gr. Dict Univ. Holl.* Jongelin. *Purpura.* D. Bernh. Henriquez, *Feſt. ſanctorum Ordinis Ciſterc.* Hoveden, *Annal. Angl.* Ughelli, *tome* 1. Baronii *annales, tome* 12.

HENRI, Hermite de Toulouſe, Diſciple de Pierre de Bruys, après avoir prêché avec ſon maître ſa doctrine en Provence, vint dans le païs de Lauſanne, & envoya de là deux de ſes Diſciples dans le païs du Mans, qui y furent bien reçus. Il y vint lui-même enſuite; mais Hildebert, Evêque du Mans, s'oppoſa à la doctrine qu'il publioit, & lui ordonna de ſortir de ſon Diocéſe. Il retourna dans le Languedoc, y répandit la même doctrine, & y ajoûta de nouvelles opinions, dont il remplit le païs. Saint Bernard, dans un voyage qu'il fit en Languedoc l'an 1147, prétendit le confondre par ſes prédications ſoutenues de miracles, ramena les peuples qu'il avoit attirez à lui, & le ſerra de ſi prés, qu'enfin il fut pris & livré à ſon Evêque, pieds & mains liez. Les ſentimens de Henri & de Pierre de Bruys que l'on regardoit comme des erreurs, conſiſtoient principalement, en ce qu'ils mépriſoient le culte extérieur de l'Egliſe, le ſacrement du Batême, qu'ils croyoient ne devoir être conféré qu'à des adultes; la célébration de la *Meſſe*; l'uſage des Egliſes, des Temples & des Autels; les prières pour les morts; & la récitation de l'Office divin. * *Conſultez* l'Auteur de la Vie de ſaint Bernard, *l. 2. c. 5.* Baronius, *a. C. 1147.* Génébrard, *en la Chron* Sandére, *liv. 142* Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccleſ. du XII. ſiecle.*

HENRI, dit de HUNTINGTON, fut Archidiacre de cette ville en Angleterre, après avoir été Chanoine de Lincoln, & floriſſoit l'an 1150, ſous le régne d'Etienne Roi de la Grande Bretagne. Il écrivit divers Ouvrages hiſtoriques, dont les plus importans ſont, celui de *l'Hiſtoire d'Angleterre en dix livres*, qui finit à l'an 1154, par la mort de Roi Etienne; une *Continuation de celle de Bede*; une *Chronique*; des *Tables Chronologiques des Rois*, &c. Polydore Virgile dit qu'il eſt un excellent Hiſtorien. *Hiſtoricus egregius*; & Jean Léland le nomme un Auteur approuvé, *Probatus Auctor.* Henri Savil a publié pluſieurs de ſes Traitez dans ſon Recueil des Auteurs de l'Hiſtoire d'Angleterre. Mathieu de Malmesbury parle auſſi de lui avec éloge, ſous l'an 1125. Le Pére Dom Luc d'Achery nous a donné dans ſon Spicilége, un petit Traité de cet Auteur, *De Contemptu Mundi*, c'eſt à dire, *du Mépris du Monde*, adreſſé à Gauthier. * Polydore Virgile. Léland. Balæus. Pitteus. Geſner. Voſſius. Bellarmin.

HENRI, Abbé de Richenou, & Comte de Kalwen, ſuccéda l'an 1208 à Herman, Baron de Speinchinger, & mourut l'an 1237. Il compoſa la Vie de ſaint Pirmix, premier Abbé de Richenou, puis Evêque de Meaux no de Metz; & quelques autres Traitez. * *Conſultez* Voſſius. *de Hiſt. Latinis.* Du Pin, *Bibliath. des Auteurs Eccleſiaſtiques du XIII ſiecle.*

HENRI de BRUXELLES, Religieux Bénédictin de l'Abbaie d'Affligheim, dans le XIII ſiécle, ſavoit les Mathématiques, & compoſa vers l'an 1250 un Traité de la Correction du Calendrier, ſous le titre, *De Ratione computi*, dans lequel il marquoit au juſte, non ſeulement les jours, mais auſſi les heures & les minutes des lunaiſons. * Trithéme. Arnoul Wion. &c. Du Pin, *Bibliath des Aut. Eccleſ. du XIII ſiecle.*

HENRI de ERFORDIA ou d'Erfort, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, Religieux de ſaint Dominique, a immortaliſé ſon nom par un Traité *De Factis illuſtribus*, qui contient ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement du monde juſques à l'an 1355. Il aſſiſta au Chapitre de l'an 1340 à Milan, & mourut à Minden en Saxe le neuviéme Octobre de l'an 1370. Sept ans après, l'Empereur Charles IV, ne trouvant pas que ſon corps eût été placé en un lieu aſſez honorable, le fit tranſporter devant le grand autel de l'Egliſe. Léandre Alberti fait mention de quelques autres de ſes Ouvrages. * Trithéme, in *Catal.* Léandre Alberti, *de Viris illuſtrib. Ordin. Prad. l. 4.* Poſſevin, *en Apparatu Sacro.* Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 1. Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

HENRI de GAND, natif de cette ville dans le XII ſiécle, ſortoit d'une famille dont le nom étoit *Goethals*, c'eſt à dire, *Bonculle*, nu, comme le veut Marchantius, *Modem* ou *Modem.* Il étoit Docteur de Paris, & porta le ſurnom de *Docteur Solemnis*, fut Archidiacre de Tournay, & mourut le 29 Juin 1295, âgé de 76 ans. Il y a eu une famille de Goethals à Tournay, ce qui fait

fait conjecturer à Valère André, que Henri de Gand pouvoit être de cette ville. Le Pére Archange Gumi, Auteur des Annales des Servites, le fait Religieux de cet Ordre. Les Savans ne sont pas de ce sentiment, mais les Servites le croyent si bien, que dans leur Chapitre Général de l'an 1609, ils ordonnérent que dans tous leurs Couvens où il y auroit été lu, on n'enseignât point d'autre doctrine que celle de cet Auteur. Henri de Gand écrivit un Traité des Hommes Illustres, pour servir de continuation au Catalogue de saint Jérome & de Sigebert. Le Mire l'a fait imprimer dans la Bibliothéque Ecclésiastique. On a encore de lui, *Commentariorum & Quæstionum in Physica Aristotelis libri octo*; *Theologica Quodlibeta in lib. IV. Sententiarum*; *In Metaphysica Aristotelis libri undecim*; *Vitæ S. Eleutherii*, *Tornacensium Episcopi*; *Summa Quæstionum Theologicarum ordinaria*; *Summa de Pœnitentia*; *Quodlibeta de mercimoniis & negotiationibus*. On a encore de lui en manuscrit, *De Celsitate Virginum & Viduarum*; *Sermo de Purificatione Virginis Deiparæ*; *Sermones* Sixte de Sienne. Trithéme. Bellarmin. Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 345. Possevin. Mayer. Masseus. Miræhantius. Sweert. Sandére. Vossius. Gesner. Le Mire. Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccles. du XIII siécle.*

HENRI de KLINGENBERG, Chancelier des Empereurs Rodolphe de Hapsbourg & Albert, fut élu Evêque de Constance, par la démission de Frédéric de Zollern. Il se trouva à la célébre Diéte de Nuremberg l'an 1298, où Adolphe de Nassau fut déposé par les Electeurs, & disputa la préséance à l'Archevêque de Mayence, qui étoit alors Général d'Epeisein. On lui attribue un Traité, qui est une Question des Anges, & l'Histoire des Comtes de Hapsbourg. Ce Prélat mourut l'an 1306. * Pantaleon, *de Illust. Germ. Viris.*

HENRI CRUMP, Religieux de Cîteaux, dans l'Abbaie de Baltinglasse en Irlande, & Docteur en Théologie de l'Université d'Oxford, florissoit l'an 1382. Il suivit les traces du célébre Richard, Archevêque d'Armach, & fit comme lui un des grands adversaires des Religieux Mendians. Comme il avoit avancé quelques propositions un peu fortes contre leur Institut, & qu'il sembloit donner par là quelque atteinte au pouvoir des Papes, il fut obligé de se retracter à Stanford, en présence de Guillaume de Courtenay, Archevêque de Cantorbéri. Henri fut depuis accusé d'hérésie, par Guillaume Andrew, Dominicain, Evêque de Meath en Irlande: parce qu'il avoit enseigné, que le *Corps de* Jesus Christ n'*étoit dans le Sacrement de l'Autel, qu'un miroir du Corps de* Jesus-Christ *dans le Ciel.* Crump a laissé quelques Ouvrages; *Determinationes Scholastica*; *Contra Religiosos Mendicantes.* Il a aussi écrit de la fondation de tous les Monastéres d'Angleterre, depuis le tems de Brun, premier Evêque de Dorcester, jusqu'au tems de Robert Grosted, Evêque de Lincoln, qui mourut l'an 1252. * Thomas Waldensis, *Fasciculus zizaniorum a Reverendissimo Archiep. Armach citat. in lib. de religione antiq. Hibern. & Brito. Adda* Guill. Antrecp. Balæus, *Cent.* 14. *n.* 98. Jac. Ware *in* Wæi.us, *de Script. Hibernia*, dont l'Ouvrage parut imprimé à Dublin l'an 1639.

HENRI SUSON, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qu'on devroit plutôt appeller Jean de Souabe, naquit vers l'an 1300, dans ce païs, de parens illustres par leur noblesse, s'adonna beaucoup à la Spiritualité, & composa divers Ouvrages que Surius a recueillis, & fait imprimer pour la prémiere fois en 1555 à Cologne. Il s'en est fait depuis diverses éditions: un Chartreux de Gaillon nommé le Cerf en donna en 1586 à Paris une Traduction Françoise, qui a été réimprimée deux fois; & le P. Ignace del Nente, de l'Ordre de saint Dominique, fit imprimer les mêmes Ouvrages traduits en Italien en 1663 à Rome. Entre ces Ouvrages il y en avoit quelques-uns d'écrits en Allemand, que Surius avoit traduits en Latin; mais celui qu'on appelle ordinairement l'Horloge de la Sageſſe, n'étoit pas de ce nombre: & Surius en le traduisant sur un Manuscrit où il l'avoit trouvé en Allemand, l'a donné tres imparfait. On avoit imprimé cet Ouvrage tel qu'il étoit sorti de mains de l'Aeteur, dès l'an 1470, & on en a un exemplaire dans la Bibliothéque du Roi: il y en a aussi un excellent Manuscrit dans la Bibliothéque de M. de Seignelay; & la Traduction Françoise qu'en publiérent les Chartreux de Paris en 1491, y est conforme. Aussi n'est-ce que celle qu'un Religieux de l'Ordre de saint François, natif de Châteauneuf en Lorraine, avoit faite dès l'an 1389, & qu'on a retouchée seulement pour le style. La Traduction Françoise qu'en a donné en 1684 M. de Vienne, Chanoine de la sainte Chapelle de Vivliers en Brie, est vicieuse dès le commencement. Il y a entre ces Traitez, *tous Méditations de la Passion*; *Liber de mente Rupibus*; *Horologium Sapientiæ*; *Officium quotidianum de Æterna Sapientia*, *avec autres de prières*; *Dialogue sur la Vérité*; *Sermons pour toute l'année*, *pour les Fêtes des Saints & pour le Carême*; *Divers* Lettres pleines de sentimens de piété. Son *Officium quotidianum* a été imprimé à Venise l'an 1492 & 1539; à Naples l'an 1558. & en d'autres endroits. Henry Suson mourut le 25 Janvier 1366. * Echard, *Script Ord. Pred. tome* 1.

HENRI d'ANDERNAC, Carme Allemand, a écrit sur les Sentences, des Sermons & des Questions. Il vivoit dans le XIV siécle. * Du Pin, *Bibliath. des Autres Eccles. du XIV siécle.*

HENRI de LA BAUME, BAULME, BALME, ou PALME. *Voyez* BAUME (Henri de la).

* HENRI de Melchtal, riche Suisse d'Underwald. Landeberg Gouverneur du païs, pour Albert d'Autriche, lui enleva de sa propre autorité quelques paires de bœufs. Arnold fils de Henri ne pouvant souffrir cette injustice, piqua le Gouverneur avec l'aiguillon, dont il se servoit pour piquer ses bœufs, & s'enfuit dans le Païs d'Uri. Sur cela le Gouverneur ordonna qu'on arrachât les yeux au pére, & confisqua la meilleure partie de ses biens. Arnold en fut si en colére, qu'il s'attacha avec deux autres, & ce fut là le commencement de la Ligue des Suisses & de leur liberté en 1307. *Simler. *Voyez* ARNOLD de MECHTAL.

HENRI BOICH, Docteur en Droit, du Diocése de Saint-Paul de Léon en Bretagne, a fleuri sur la fin du XIV siécle, & a composé un Commentaire sur les cinq livres des Décrétales, sur le Sixiéme, & sur les Clémentines, imprimé à Vénise l'an 1576, & manuscrit dans l'Eglise cathédrale de Canabray. * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccles. du XIV siécle.*

HENRI *de* CAUREL, de l'Ordre des Fréres Mineurs, fait l'an 1300 Evêque de Lucques par Boniface VIII, & chassé l'an 1326 de son Evêché par Louis de Baviére, a composé sur le Prophéte Ezéchiel, un Traité qui est manuscrit dans la Bibliothéque de M. Colbert. *Cod* 981. * Ou Pin, *Bibliath. des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.*

* HENRI STERON, Allemand, Moine Bénédictin de l'Abbaye d'Altenich, a fait des Annales depuis la premiere année de l'Empire de Frédéric Barberousse, c'est à dire, l'an 1152 de J. C. jusqu'à l'élection de l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg, d'Adolphe de Nassau & d'Albert d'Autriche, depuis l'an 1273, jusqu'à l'an 1305. Cette Histoire a été continuée par deux Moines Allemans. On trouve ces Ouvrages parmi les Historiens d'Allemagne de Fréher, & les Annales les plus amples dans le premier tome des Antiquitez de Canisius. * Ou Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques du XIV siecle.*

HENRI, Moine de Rodorf en Allemagne, a composé des Annales, qui contiennent l'Histoire des Empereurs Adolphe, Albert I, Frederic III, Louis de Baviere, & Charles IV, depuis l'an 1295 jusqu'à l'an 1372. Elles ont été données par Marcus-das Freherus, dans son recueil des Historiens d'Allemagne, imprimé à Francfort l'an 1600, *tome* 1. *p.* 418. * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccles. du XIV siecle.*

HENRI EUTA, ou OYTA, Allemand. *Cherchez* EUTA.

HENRI d'URIMARIA, natif de Thuringe, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, fleurit vers l'an 1340. Il joignit une profonde piété à une étude continuelle, & composa des Ouvrages de science & de piété; les Commentaires, ou Additions aux livres des Sentences, imprimez à Cologne, l'an 1513, sont du premier genre; le Traité des quatre Instincts, imprimé à Venise l'an 1498, sous le nom d'un autre Auteur, est du second, aussi bien que les Sermons de la Passion de Jésus-Christ & des Saints, imprimez à Haguenau l'an 1513, & à Paris avec le Traité précédent l'an 1514. Il y a plusieurs autres Ouvrages de piété de cet Auteur, qui n'ont pas encore vû le jour. * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccles. du XIV siécle.*

HENRI de COESFELD, dans la Westphalie, Prieur de diverses Chartreuses dans le XV siécle, composa quatorze ou quinze Traitez qui lui ont acquis de la réputation, comme des Commentaires sur l'Exode, & sur l'Epître de saint Paul aux Romains; un Traité sur les Vœux monastiques, contre la Propriété des Moines; sur l'Institution des Novices; des trois Observances monastiques; du Sacrement de l'Autel; de la Circoncision mystique; un Panégyrique de saint Paul Hermite; des Sermons & des Lettres. Il mourut le 19 de Juillet 1410, dans la Chartreuse de Bruges. * Sixte de Sienne. Bostius. Trithéme. Sutor, & Pétreius en parlent avec éloge. * Ou Pin, *Bibliath. des Aut. Ecclés. du XV. siécle.*

HENRI GULPEN, de l'Ordre de saint Benoît, Abbé de S. Gilles de Nuremberg, se trouva l'an 1418 au Concile de Constance, & composa divers Ouvrages; *De Passionis Domini*, *&c.* * Trithéme, *de Script. Eccles.* Gesner. Possevin, &c. Du Pin, *Bibliath. des Aut Eccles. du XV siécle.*

HENRI de HESSE, dit *le Jeune*, Docteur en Théologie, & Prieur d'une Chartreuse de Gueldre, dans le XV siécle, passa pour un des grands hommes de son tems. Avant que de prendre l'habit de Chartreux, il fut Professeur en plusieurs Universitez, & depuis qu'il eut embrassé la vie Religieuse, il composa divers Ouvrages, sur-tout des Commentaires sur le Maître des Sentences, sur la Genése, sur l'Exode, sur les Proverbes de Salomon, & sur l'Apocalypse. Il mourut l'an 1428. * Sixte de Sienne, *Bibliath. Sacra.* Trithéme, & Bellarmin, *in Catal.* Sutor. Petreius, &c.

☞ Ce Henri est appellé *le Jeune*, pour le distinguer d'un autre HENRI de HESSE, surnommé *Langestein*, plus ancien que lui. Trithéme croit qu'il fut Chanoine de Wormes, & l'un des premiers Professeurs de l'Université de Vienne. Il écrivit quelques Traitez, que Gesner & Possevin attribuent au premier. Ces deux Auteurs sont différens d'un troisiéme HENRI de HESSE, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui a écrit divers Traitez; *De Ecclesia Christi ac Indulgentiis*; divers Commentaires, &c. * Petreius, *Bibliath. Carth. p.* 130. 131. *Voyez* sur ces trois Henris de Hesse, Du Pin, *Bibliath. des Auteurs Eccles. du XI siécle.*

* HENRI PRUDENT, Prieur de la Chartreuse de Bruges, mort l'an 1484, est Auteur du Tétralogue de dévotion, divisé en trois parties, dans lequel il fait parler un Ange & un Moine, *Jesus*, le Pére céleste & la Vierge. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques du XV siécle.*

HENRI de MARLEBOURG, Vicaire de Billiscadan, dans le diocése de Dublin, au XV siecle, publia en Latin sept livres d'Annales, qu'il continua jusqu'à l'an 1421, tems auquel il vivoit. Camden en a inséré une partie dans sa Bretagne, publiée l'an 1607, mais ces Annales furent imprimées à Dublin, en Anglois, plus amples, quoique non pas entiéres, l'an 1633, à la tête de la Chronique de Hanmer. * Jac. Ware ou Wæus, *de Scriptoribus Hibernæ*, *l.* 2. imprimé à Dublin, l'an 1639.

HENRI de GOUDE, en Hollande, Religieux de saint Augustin, & Professeur d'Heidelberg, vers l'an 1435, écrivit sur le Maître des Sentences, de la célébration des Messes, &c. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Herrere, *in Alphab. Aug.* Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 352.

HENRI GARNET, Jésuite, naquit à Nottingham en An-

gleterre, l'an 1555, & ayant été reçu Jéſuite dans ſon pais en 1575, il fut envoyé faire ſon noviciat à Rome, où il fit enſuite ſes études. Il eut pour Maîtres les plus grands hommes qu'eût alors ſa Compagnie. Clavius lui apprit les Mathématiques; Suarez, la Théologie; Pétérius, l'Ecriture Sainte & les Langues ſavantes; & Bellarmin, la Controverſe. Auſſi fut-il bientôt grand Maître lui-même dans toutes ces Sciences, dont il profeſſa une partie avec applaudiſſement dans le Collége Romain. Le Cardinal Bellarmin en parle comme d'un homme éminent en piété & en ſavoir. Il étoit ſur le point de paſſer en Angleterre en 1584, lorſque Clavius tomba dangereuſement malade. On ne crut pas pouvoir mettre à ſa place un homme plus capable de la remplir que le P. Garnet. Deux ans après, Clavius l'ayant repriſe, le P. Garnet partit; & deux autres années après il fut fait Provincial de ſa Compagnie en Angleterre. Il y travailla juſqu'en 1606, à ſoutenir la Religion Catholique avec un ſuccès toujours égal, juſqu'à ce qu'ayant été accuſé d'avoir ſu par la voye de la confeſſion la Conjuration des poudres, & de ne l'avoir pas découverte, il fut pendu & écartelé à Londres le troiſiéme Mai 1606, en préſence d'une multitude incroyable de peuple, qui voulut voir mourir le grand Jéſuite: c'eſt ainſi qu'on le nommoit en Angleterre. Il confeſſa à voix haute ſur l'échelle la Foi Catholique. La fermeté d'ame qu'il fit paroître dans ſes interrogatoires & dans le lieu de ſon ſupplice, fut louée des Proteſtans mêmes. M. de Rapin Thoyras dit que le Roi Jacques I. ſoutint dans une Apologie qu'il publia quelque tems après cette exécution, que Garnet avoit été légitimement convaincu, & qu'il avoit avoué ſon crime. Il avoit compoſé un Hymne que les conjurés chantoient à la fin de leurs priéres;

Gentem auferte perfidam
Credentium de finibus,
Ut Chriſto laudes debitas
Perſolvamus alacriter.

M. de Larrey dit que ce Jéſuite fut convaincu par ſes lettres & par ſes diſcours. Il avoua que Catesby lui avoit fait part du deſſein de rétablir la Religion Catholique en Angleterre, par quelque grand coup, à quoi il ajoute que le Jéſuite Tesmond, qu'on nommoit auſſi Greenwel, lui avoit appris depuis cinq mois toute l'entrepriſe des conjurez. Quelques Seigneurs Anglois ayant demandé à Garnet s'il approuveroit que l'Egliſe Romaine le mît parmi les martyrs; *Martyrem me! Me martyr! ſcrits-tu, ô quatenus martyrem! ô quel martyr!* Philippe Alegambe, Bibliothécaire des Jéſuites, natif de Bruxelles, s'exprime ainſi en parlant de Garnet: *C'étoit*, dit-il, *un homme recommandable pour ſa ſimplicité & ſa candeur, qui marcha à la mort avec la joye & l'intrépidité d'un martyr.* * Larrey, *Hiſt. d'Angl. ſur l'année 1606.* De Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angl. tome 7. p. 42.* Alegambe, *Mortt. illuſt.* Nieremberg, *Claror. Virorum.*

HENRI de KALKAR, qu'on a ſurnommé *Æger*, natif du Duché de Cléves, dans le XV ſiécle, fut Docteur de Paris & Chanoine de Cologne. Depuis il prit l'habit de Chartreux, & s'éleva aux premiéres charges de cet Ordre, dans lequel il fut Prieur à Cologne, à Ruremonde, à Strasbourg, &c. cinq fois Définiteur au Chapitre Général, & Viſiteur de diverſes Provinces. Ces emplois ne l'empêchérent pas de compoſer onze Traitez, entre autres un *du Commencement & du Progrez de l'Ordre des Chartreux*; des *Sermons, faits dans les Chapitres*; une *Inſtruction de Rétorique*; une *Inſtruction de Muſique*; un *Traité des Sujets & de la Diſtinction des Sciences*; *Diverſes Lettres*; *l'Echelle de l'Exercice ſpirituel, en forme d'oraiſon*; *l'Holocauſte quotidien de l'Exercice ſpirituel*; une *Exhortation à un Chartreux de Coblentz*; un *Pleurer de la Vierge*, ou une *Proſe*, qui contient cent cinquante mots, en ſix *vers*; *le moniere de faire des Conférences*, ſuivant les Chartreux. Henri de Kalkar mourut l'an 1448, âgé de 80 ans, après en avoir paſſé 43 chez les Chartreux. Son nom & la vertu ont été en ſi grande vénération, que Pierre Canſius ne fait pas difficulté de l'inſérer dans ſon Martyrologe d'Allemagne. * Valére André, *Bibl. Belgica*, p 356. Petrelius, in *Not. ad Dorland.* & in *Bibliath. Cart. p. 131.* & *ſeq.* Du Pin, *Bibliath. Eccleſ. du XV ſiécle.*

HENRI de GORKUM, ou de GORNICHEM, Hollandois, Docteur en Théologie, & Vice-Chancelier de Cologne, vivoit dans le XV ſiécle, vers l'an 1460. Il compoſa divers Ouvrages, De *Caſibus ſeu ceremoniis Eccleſiaſticis*; de *Celebritate Feſtorum*; *Concluſiones & Concordantiæ Bibliorum ac Canonum ac librorum Magiſtri Sententiarum*; *de Superſtitionibus*; *Commentarius ſeu Poſitiones in libros Ariſtotelis de Cœlo & Mundo*; *Quæſtiones Metaphyſicæ de Ente & Eſſentia*; *de Modo cujuſcunque Demonis*; *de Sepultura & Proceſſionibus*; *Contra Huſſitas & Bohemos*; *de Practica ejiciendi Dæmones ſit ficta*; *de Sacramento Euchariſtiæ & ejuſdem Miſſa*; *Complementum tertiæ partis Summæ D. Thomæ*; *de Bello juſto*; *de Prædeſtinatione*; *de divers Nominibus*; *de Summulis*: *De Obligationibus*; *le libros Phyſicorum Ariſtotelis*; *in libros Ethicorum ejuſdem*, &c. * Trithéme, *de Script. Eccleſ.* Gefner Poſſevin. Le Mire, &c. Du Pin, *Bibliath des Aut. Eccleſ. du XV ſiécle.* Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 353.

HENRI de PIRO, que les autres nomment *de Brune*, Chartreux, natif de Cologne, étoit un des plus ſavans Juriſconſultes du XV ſiécle. Il joignit à la ſcience du Droit celle de la Théologie & des Belles Lettres; & après avoir enſeigné à Tréves, il aſſiſta au Concile de Conſtance, dans les Actes duquel il eſt ſouvent fait mention de lui. Enſuite il prit l'habit de Chartreux, & exerça la charge de Prieur en diverſes maiſons de cet Ordre. Il a laiſſé quatre livres ſur les Inſtitutes de Juſtinien, & divers autres Traitez. On croit qu'il mourut après l'an 1470. * Dorland, c. 32. Trithéme, *de Script. Eccl.* Sutor, *l. 2. Vita Carthuſ. c. 7.* Simler, *in Bibliath. Gefner.* Petrelius, *Bibliath. Carth.*

HENRI, dit *de Zomeren*, bourg de Brabant, fut Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Profeſſeur à Louvain, & Doyen de l'Egliſe d'Anvers, dans le XV ſiécle. Le Cardinal Beſſarion, Légat du Saint Siége en Allemagne, & dans les Pais-Bas, en faiſoit beaucoup d'eſtime. Ce fut à ſa priére que Henri paſſa à Rome, où il mourut en grande réputation, ſous le pontificat de Sixte IV, l'an 1472. Il fit un Abbrégé de la premiére partie d'Occam, à la ſollicitation du Cardinal Beſſarion; & compoſa l'Hiſtoire de la priſe de Conſtantinople, & un Traité des Hérétiques. Valere André, *Bibliath Belgica*, 373. Voſſius, *de Hiſtoricis Latinis*, *l 3* Simler, *in Bibliath. Geſn.*

HENRI HARPHIUS, de Herph, ou *de la Harpe*, Cordelier, dans le XV ſiécle, étoit natif d'un village de Brabant, nommé Erp ou Herph, qui lui a donné ſon nom. Il a excellé dans la Théologie Myſtique, & en a compoſé trois Livres, dont le premier a pour titre, *Epithalame*; le ſecond, *le Directoire d'or des Contemplatifs*; & le troiſiéme, *Eden*, ou le *Paradis terreſtre des Contemplatifs*, imprimez à Cologne, l'an 1538 & 1555, & corrigez par Ordre du Saint Siége, à Rome l'an 1585, à Breſſe l'an 1601, & à Cologne l'an 1611. Il a encore compoſé quelques autres Traitez de même nature, ſavoir, *le Miroir d'or ſur les Préceptes du Décalogue*, imprimé à Nuremberg, l'an 1481, à Lille l'an 1496, & à Strasbourg l'an 1520: *le Miroir de la perfection*, imprimé à Veniſe, l'an 1524: trois *Conférences de la perfection de la vie*, ou *l'Abbrégé du Directoire*, imprimées à Cologne l'an 1536; des Sermons, imprimez à Haguenau l'an 1509, avec un Diſcours des trois parties de la Penitence, & un du triple Avénement de Jéſus-Chriſt. Il avoit compoſé tous ces Ouvrages en Flamand; mais ils ont depuis été traduits en Latin. De le Motre Romancoure a mis en François ſa Théologie Myſtique. Ce Livre, *in quarto*, fut imprimé à Paris l'an 1617. Dans le XVI ſiécle, on traduiſit de lui, le Directoire des Contemplatifs; ce qu'on peut voir dans les Bibliothéques Françoiſes de Du Verdier. Vauprivas, & de la Croix-du-Maine. Henri de Herph mourut l'an 1478, à Malines, où il étoit Gardien. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, Wadingue, *in Annal. Min.* Poſſevin, *in Apparat. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* &c Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccleſ. du XV ſiécle.* Le caractére de cet Auteur, *dit M. Pouret*, eſt de propoſer la réſurrection gradative des états de ſes ſpirituelles dans l'ame épurée & éprouvée. Il montre comment après diverſes mortifications, purifications & épreuves de l'ame, il ſe ſuſcite dans elle, de degrez en degrez, de nouveaux états de vie divine; prémiérement active, puis paſſive, dans les puiſſances inférieures de l'ame, après cela dans les expériences, la mémoire, l'intellect, la volonté; enſuite dans ſon eſſence foncière, & enfin par deſſus ſon être & les opérations de ſes puiſſances, par l'inveſtiture qu'en font les trois Perſonnes de la Ste. Trinité, qui y manifeſtent leurs opérations adorables. Harphius étoient Gardien des Franciſcains de l'Obſervance étroite à Malines. Le P. Mabillon préfére les éditions de 1538 & de 1556, aux autres, quoiqu'elles eyent été prohibées enſuite par l'Inquiſition, à cauſe de trois ou quatre lignes contre l'incapacité des Directeurs & des Spirituels de ce tems-là. „ Dans ce tems-ci, *diſoit Harphius*, „ les Supérieurs qui conduiſent les autres, ſont communément „ plus adonnez aux choſes extérieures, qu'aux intérieures: de „ ſorte qu'ils n'entendent que fort peu ou rien du tout de la vie „ de dedans, & partant ſont plûtôt à obſtacle qu'à ſecours à ceux „ qui étant attirez de Dieu à cette vie intérieure, ſont foumis à „ leur direction. Et c'eſt la cauſe pourquoi il y a tant de relâ- „ chement & tant d'immortification entre les Religieux; parce „ qu'ils ne régleut pas leur conduite de la manière que le re- „ quiert la vie intérieure & les progrés qu'on y doit faire ". *Devellure des Contemplatifs ch.* 12. Ces paroles furent ſi diligrace & furent retranchées de l'édition de Rome 1585, & des autres. * Pouret, *Lettre ſur les Auteurs Myſtiques p.* 15. &c.

HENRI de WERLIS, de l'Ordre des Frères Mineurs de la Province de Cologne, a écrit ſur les Sentences, & fait un Traité de la Puiſſance Eccléſiaſtique, & quelques Sermons. * Du Pin, *Bibliath. des Auteurs Eccleſiaſtiques du XV ſiécle.*

HENRI de GEILNHUSEN, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, dans le XV ſiécle, écrivit la Vie de ſaint Benoît en vers, avec quelques autres piéces, & mourut l'an 1488.

HENRI de FRISE, ainſi nommé parce qu'il naquit en cette Province, dans le XV ſiécle, prit l'habit de Chartreux, & compoſa une Chronique de ſon Ordre, avec d'autres Livres. Pétrelius ne fait en quelle Chartreuſe il vécut. On met ſa mort en l'an 1500. * Jaques Winphelinge, *Rer. Germ. c.* 52. Suffridus Petri, *de Script. Friſia*, Voſſius, &c.

HENRI, dit THABORITE, étoit Chanoine Régulier dans la Friſe, au Monaſtére du Mont-Thabor, d'où il prit ce nom: & vivoit dans le XVI ſiécle. Il a laiſſé une Hiſtoire Eccléſiaſtique & Politique, depuis la naiſſance du Fils de Dieu, juſqu'à l'an 1508. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 370. Suffridus Petri, *de Script. Friſia.*

HENRI de GRAVE, ainſi appellé du nom de cette ville, qui eſt dans le Brabant Hollandois, & qui fut le lieu de ſa naiſſance, vivoit dans le XVI ſiécle. Il étoit Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & fut nommé *Vermeleus*. On a de lui des Notes ſur les Epîtres de ſaint Jérôme, & ſur les Oeuvres de ſaint Cyprien, qu'il fit imprimer à Cologne, l'an 1649. Il publia auſſi celles de ſaint Paulin, & mourut l'an 1552. * Alfonſe Fernandés. Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 354.

HENRI ARNOUL, ou ARNOLD. *Cherchez* ARNOUL.

HENRI, de ſaint Ignace, de l'Ordre des Carmes. de le ville d'Ath, en Flandre, eſt un ancien Profeſſeur en Théologie, qui a paſſé par les charges les plus conſidérables de ſon Ordre. Il a publié l'an 1709, trois volumes in *folio*, imprimez à Liége, qu'il a intitulez, *Ethice Amoris*, ſive *Morale de l'Amour*, qui

qui eſt un Corps complet de Théologie morale. Son Ouvrage eſt méthodique: il y a recueilli un grand nombre de Décrets des Conciles, de paſſages des Péres, & d'autres monumens aſſez curieux. Il parle avec liberté & avec force contre la Morale commode, & établit des principes ſolides, ſur leſquels il appuye ſes déciſions: cependant il avance les principes des Ultramontains touchant la Cour de Rome; ce qui a été cauſe qu'il n'a pas été bien reçu en France. On prétend dans les Mémoires de Trevoux que ce Livre eſt tout Janſéniſte, & on y maltraite fort l'Auteur. * Du Pin, *Bibliuh. des Aut. Eccleſ. du XVII ſiecle.*

HENRI BRAERSIUS, ou VERKENSTIL. *Cherchez* BRAERSIUS.

HENRI d'ANVERS. *Voyez* ANVERS. (Henri d').

HENRI d'AUXERRE. *Cherchez* ERIC.

HENRI GRAVIUS. *Voyez* GRAVIUS.

HENRI KALTEYSEN. *Cherchez* KALTEYSEN.

HENRI KNIGHTON. *Cherchez* KNIGTHDN.

HENRI LEON. *Cherchez* LEON.

HENRI O'OSTIE. *Cherchez* HENRI de SUZE.

HENRI DE VICO. *Cherchez* NDBLE Théologien (le).

HENRI (Scipion). *Voyez* ERRICO.

* HENRICI (Goſwin) du Venlo, Théologien dans l'Ordre des Freres Prêcheurs, fut un zélé Serviteur de la Sainte Vierge. Il en donne des preuves dans les Ouvrages que l'on a de lui, *Hortulus conclufus Deiparæ Virginis Cultoribus reſeratus; Aurea Corona anni in ſanctiſſimo Roſario per ſingula Evangelia Dominicalia, variis figuris, &c. culata; Predicatorum tam aliorum tum præcipue Sanctiſſimi Roſarii Manuale, in quo Vita Chriſti & Mariæ variæ illuſtrantur*, en deux tomes. * Valére André, *Bibliuh. Belgica*, *p.* 297.

HENRICIENS, Hérétiques. *Voyez* HENRI, Hermite de Toulouſe.

* HENRIET (Iſraël) naquit à Nancy, mais ſon pére étoit de Châlons en Champagne. Il apprit de lui les commencemens du Deſſein. Il étoit fort jeune quand il alla à Rome, où il ſe mit à peindre ſous Tempeſte des Batailles & des Chaſſes. Lorſqu'il fut de retour en Lorraine, il demeura quelque tems à Nancy, puis il vint à Paris travailler ſous Du Chêne, Peintre qui logeoit au Luxembourg. Henriet s'étant étudié à deſſiner dans la maniére de Callot, pluſieurs perſonnes de qualité deſirérent d'apprendre de lui cette ſorte de travail à la plume, commode & agréable principalement pour des campemens d'Armée, & pour occuper ceux qui ne vaulent deſſiner que pour leur divertiſſement. Voyant qu'il en retiroit plus d'utilité qu'à faire des tableaux, il y donna tout ſon tems, & enſuite ſe mit à débiter les Ouvrages de Callot, qui ne travailloit que pour Henriet. * Félibien, Entretiens ſur les Vies & les Ouvrages des Peintres, *tome* 3. *Entret.* 7. *p.* 383 *&* 384. *édit. de Trevoux*, 1725.

HENRIETTE-MARIE de France, Reine d'Angleterre, fille du Roi *Henri* IV, & de *Marie* de Médicis, naquit le 25 Novembre 1609, & fut mariée le onziéme Mai 1625, à *Charles*, I de ce nom, Roi de la Grande Bretagne. Les déſordres d'Angleterre l'obligérent l'an 1644, de venir en France. Elle ſouffrit avec une conſtance héroïque la mort funeſte de ſon mari, & les malheurs de ſa Maiſon, & eut enſuite la conſolation de voir rétablir le Roi *Charles* II, ſon fils, ſur le trône de ſes péres. Cette Princeſſe mourut ſubitement en ſa Maiſon de Colombes, à deux lieues de Paris, le dixiéme Septembre 1669. Son cœur & ſes entrailles furent enterrées dans le Monaſtére des Religieuſes de ſainte Marie de Chaillot, & ſon corps à Saint-Denys. Elle eut trois fils & deux filles, comme nous l'avons marqué en parlant du Roi ſon mari. *Voyez* l'Article d'ANGLETERRE. * *Vie d'Henriette-Marie.*

HENRIETTE-MARIE (le Cap de) eſt dans l'Amérique ſeptentrionale ſur la côte de New-South-Walles, entre la Baye de Hudſon & celle de Jamer. * Mary, *Dict. Géogr.*

HENRIETTE-ANNE, Princeſſe d'Angleterre, Ducheſſe d'Orléans, & fille puînée de *Charles*, I du nom, Roi de la Grande Bretagne, & d'*Henriette-Marie* de France, naquit à Exceter le 16 Juin 1644: & pendant les perſécutions de ſa Maiſon, elle fut élevée en France auprès de la Reine. Elle fut mariée le 31 Mars de l'an 1661, à *Philippe* de France, Duc d'Orleans, frére unique du Roi Louis XIV. Cette Princeſſe fit un voyage en Angleterre, & à ſon retour mourut à ſaint Cloud le 30 Juin 1670. Son corps fut porté à S. Denys le 4 Juillet, & fut enterré avec une grande pompe le 21 ſuivant. Son cœur fut mis au Val de Grace, & ſes entrailles dans la chapelle d'Orléans, aux Céleſtins de Paris.

HENRION (Nicolas) naquit à Troyes en Champagne le ſixiéme Décembre 1663, d'un Marchand de cette ville. Le Pére Gotre ſon oncle, & Supérieur de la Doctrine Chrétienne, prit ſoin de ſes études, & cultiva ſon génie pour les Langues Orientales. A l'âge de 19 ans, il entra dans l'Ordre dont ſon Oncle étoit Supérieur-général, qui l'envoya après ſon Noviciat profeſſer à Vitry, puis à Noyers & enſuite à Avalon. Il enſeignoit la Philoſophie & l'Hébreu dans cette derniére ville, lorſqu'il apprit la mort de ſon oncle. Comme il n'étoit dans l'Ordre que par complaiſance, il en ſortit & ſe maria. Pour avoir depuoi ſubſiſter il choiſit la profeſſion d'Avocat, tint des Penſionnaires & fit une eſpéce de commerce de médailles, dont il avoit aquis une grande connoiſſance. Cette réputation d'habile Antiquaire lui valut une place d'Eléve dans l'Académie des Inſcriptions en 1701. Il y trouva Mrs. Vaillant, Gallant, & quelques autres Antiquaires, avec qui il eut ſouvent le plaiſir de meſurer ſes forces, car il aimoit une diſpute utile. Des Diſſertions de deux ou trois heures de lecture ne lui coutoient que l'intervalle d'une ſéance à l'autre, & ces Diſſertations étoient fréquentes; mais ſa facilité ne l'ébloüiſſoit nullement ſur le point de perfection qu'il auroit ſouhaité à ſes Duvrages. Car ne pouvant ſe réſoudre à retoucher longtems ce qui étoit une fois ſorti de ſes mains, il aimoit mieux ne le pas livrer aux Régîtres de l'Académie; & de-là vient qu'il n'y a rien ſous ſon nom dans ſes Mémoires, & fort peu de choſes dans ſon Hiſtoire. Son habileté dans la connoiſſance des Langues Orientales lui procura en 1705 une chaire de Profeſſeur Royal en Langue Syriaque. Les occupations que cet emploi lui donna, les exercices de l'Académie, & les ſoins domeſtiques ne lui firent point abandonner l'étude du Droit, à laquelle il s'étoit d'abord deſtiné; on le vit pluſieurs fois ſur les rangs pour une place d'Aggrégé à la Faculté, qu'il obtint enfin en 1710, par la voye de la diſpute & par le ſuffrage unanime des prémiers Magiſtrats. Il fut alors fait Aſſocié vétéran dans l'Académie des Inſcriptions, c'eſt à dire, qu'il fut déchargé de l'obligation de contribuer aux travaux communs: mais il n'uſa de cette diſpenſe que par rapport à une aſſiduité dont il n'étoit plus le maître. Du reſte, ſes nouvelles occupations furent ſi peu capables de l'emporter ſur ſon amour pour les Lettres, & ſur l'envie qu'il avoit d'achever ſon Traité favori ſur *les Poids & les Meſures des Anciens*, qu'on prétend que ſa derniére maladie, qui n'a duré que cinq ou ſix jours, fut cauſée par un épuiſement de travail ſur cet Ouvrage. Il mourut le 24 Juin 1720, dans ſa cinquantiéme année. On n'a de lui que les piéces ſuivantes. *Des médailles Samaritaines qui portent le nom de Simon*, inſerée en abrégé dans l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions, *tome* 3. *p.* 193. M. Henrion prétend que ces Médailles Samaritaines, qui portent le nom de Simon, ne ſont point de Simon Machabée, mais de Simon *Barchochébas*, dont la révolte fit tant de bruit ſous Adrien; *Diſcours ſur l'utilité des Médailles*, inſéré en abbrégé dans les Mémoires de Trevoux, Juin 1702. *p.* 140; *Projet d'un Traité Hiſtorique & Chronologique des Monnoyes Romaines depuis leur prémiére fabrication juſqu'à la priſe de Conſtantinople par les Turcs*, inſéré dans les Supplémens des mois de Mai & Juin 1708, du Journal des Savans. M. Henrion ne s'étoit d'abord propoſé, comme il paroît par ce projet, que de faire voir les divers changemens arrivez dans le poids & la valeur de la Livre Romaine depuis les prémiers Rois de Rome juſqu'aux derniers Empereurs Grecs; mais il ſe trouva inſenſiblement engagé à embraſſer cette matiére dans toute ſon étenduë, dans tous les Ages & chez toutes les Nations. Pour en donner un avant goût à l'Académie des Inſcriptions, il y apporta en 1718, une eſpéce de Table ou d'Echelle chronologique de la différence des tailles humaines depuis la création du Monde, juſqu'à la naiſſance de Jéſus-Chriſt. Dans cette Table, il aſſigne à Adam 123 piez neuf pouces de haut, & à Eve 118 piez neuf pouces trois quarts; d'où il établit une régle de proportion entre les tailles maſculines & les tailles féminines, en raiſon de 25 à 24. Mais il ôte bientôt à la Nature cette grandeur majeſtueuſe; ſelon lui, Noé avoit déja 20 piez de moins qu'Adam; Abraham n'en avoit plus que 27 à 28; Moïſe fut réduit à 13, Hercule à 10, Alexandre le Grand n'en avoit guéres que 6, Jules Céſar n'en avoit pas cinq. La Géographie tient eſſentiellement à la taille des hommes; leurs pas ont toûjours été, & ſeront toûjours la prémiére meſure des eſpaces de longueur qui ſe trouvent ſous leurs piez: c'eſt pour cela que M. Henrion joignit une nouvelle Table des dimenſions géographiques des prémiers Arpenteurs de l'Univers à celles des tailles humaines; & ces deux Tables ſont probablement tout ce qu'on verra jamais des trois ou quatre volumes *in folio* qu'il ſuiſoit eſpérer. * *Voyez* ſon Eloge par M. de Boze, *dans l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres*, *tome* 5. Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres*, *tome* 12.

* HENRIQUEZ, famille des plus diſtinguées d'Eſpagne. Elle tire ſon origine d'Alphonſe Henriquez, fils naturel de Frédéric Infant de Caſtille, qui étoit Grand Maître de l'Ordre de St. Jaques, & fils d'Alphonſe XII. Cet Henriquez obtint la charge d'Amirante de Caſtille, & la rendit héréditaire dans ſa famille. Il mourut en 1419. Son fils Frédéric Henriquez premier Comte de Melgar & de Ruéda, maria ſa fille *Jeanne* à *Jean*, Roi d'Aragon & de Navarre, qui eut d'elle le fameux *Ferdinand* le Catholique, Roi d'Eſpagne. Du ſecond fils d'Alphonſe Henriquez ſont iſſus les Comtes d'Albe *Alfife* Frédéric Henriquez eut deux fils: d'*Alphonſe* ſon aîné ſont deſcendus les Ducs de Médina de Rio-Séco; & du ſecond nommé *Pierre*, tirent leur origine les Comtes de los Morales, les Marquis de Tarifa & les Ducs d'Alcala. *Ferdinand* Henriquez, petit-fils de Frédéric, fut fait premier Duc de Médina de Rio-Séco par Charles Quint, Roi d'Eſpagne. Il épouſa *Anne* de Cabréra, fille & héritiére de *Jean* Comte de Moditua dans le Royaume de Sicile. Leurs deux fils & leurs Deſcendans ont pris le nom de Cabréra qu'ils portent encore aujourd'hui. Son petit-fils Louis III Henriquez de Cabréra, Amirante de Caſtille, Duc de Médina de Rio-Séco, Comte de Melgar & de Moditua, mourut en 1600. Il avoit épouſé *Victoire* Colonna fille de *Marc-Antoine* Colonna, Duc de Palliano & de Taglicozzo, Connétable du Royaume de Naples, & il en eut ALPHONSE Henriquez de Cabréra qui ſuit; & deux filles, *Anne* & *Felicie*, dont la prémiére fut mariée à *François-Ferdinand* de la Cuéva, Duc d'Albuquerque; & la ſeconde avec *François* II de Sandoval & de Roxas, Duc de Lerma.

ALPHONSE Henriquez de Cabréra, fils de Louis III Henriquez de Cabréra, Amirante de Caſtille, fut fiancé avec *Françoiſe* Lucie de Sandeval, fille de *Chriſtophle* de Sandoval & de Roxas, Duc d'Uzéda: mais comme elle vint à mourir avant la conſommation du mariage, il épouſa en 1615, *Louiſe* de Sandoval & de Padilla, ſœur de ſa fiancée. Il en eut JEAN-GASPARD Henriquez de Cabréra, qui ſuit.

JEAN-GASPARD Henriquez de Cabréra, fils du précédent, Amirante de Caſtille, Grand-Ecuyer & Conſeiller d'Etat, qui naquit en 1616, eut pour fils JEAN-THOMAS Henriquez, qui ſuit.

JEAN-

JEAN-THOMAS Henriquez de Cabréra, Duc de Médina de Rio Séco, Comte de Melgar, Amiraote de Caſtille, Gouverneur de Milan, puis Miniſtre & Sécretaire d'Etat du Roi Charles II. Après la mort du ce Prince arrivée le 13 Sept. 1700, il ſe retira en Portugal & mourut à Elremos le 30 Juin 1705. Il fut marié deux fois. Sa première femme fut *Anne Catherine* de la Cerda, fille d'*Antoine Jean*, Duc de Medina-Celt, morte au mois de Mars 1697: La ſeconde fut *Anne*..... fille de *Jean-François* de la Cerda, Duc de Médina-Celi, & veuve de *Pierre* d'Aragon, Marquis de Povar, morte le dixième Décembre 1698. Il ne laiſſa aucun héritier ni de l'une ni de l'autre.

LOUIS Henriquez de Cabréra, Marquis d'Alcanifès, frère du précédent, épouſa *Thérèſe* Henriquez d'Almanza, fille de *Jean*, Marquis d'Alcauſſes, & il en eut, 1. *Louis* Henriquez de Cabréra, Marquis d'Alcanifès; 2. *Jean-Simon* Henriquez de Cabréra, Gouverneur d'Alexandrie, qui en 1702 fut mené priſonnier à Milan, & de là à Angers; 3. *Thérèſe* Henriquez, mariée 1°. à Gaſpard de Haro Marquis del Carpio & de Liche: 2°. à Manuel Ponce de Léon, Duc d'Arcos; 4. *Gaſpard* Henriquez, Doyen de Cuença, mort an 1683; 5. *N*... Henriquez, mort le 18 Janv. 1696, au Collége des Jéſuites de Madrid. * *Gr Dict Univ. Hall Specn Op. Herald, Pars ſpec. l. 1. c. 36. Les Souverains du Monde.*

HENRIQUEZ (Henri) Jéſuite Portugais, travailla près de cinquante-trois ans dans les Miſſions de la Pêcherie, & mourut l'an 1600.

HENRIQUEZ (Henri) Médecin Portugais, & Profeſſeur à Salamanque, Auteur d'un Ouvrage intitulé. *De Rer. Naturâ. Primordiis* * Ribadeneira & Alegambe, *Bibliath. Script. Soc Jeſu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp.*

HENRIQUEZ (Henri) Jéſuite Portugais, vécut pluſieurs années dans la Société. Il fut enſuite tenté de ſe faire Dominicain, & en obtint la permiſſion. Ce fut apparemment dans ce nouvel état qu'il écrivit contre Molina. Il demanda depuis à rentrer parmi les Jéſuites, & il fit tant qu'il l'obtint. Il mourut à Lisbe l'an 1608, après avoir écrit *de Claviibus Eccleſiæ. & Summa Theologiæ moralis.* * Le P. Oſmiel Jéſuite, *Remontrance à M. Le Tellier Archevêque de Reims*

HENRIQUEZ. (Chryſoſtome) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, né à Madrid, l'an 1594, entra à l'âge de 13 ans dans l'Ordre de Cîteaux, où il fit de grands progrès dans les Sciences. Depuis il fut envoyé dans les Pais-Bas, & mourut à Louvain le 23 Décembre 1632, âgé de 38 ans. Il avoit compoſé plus de quarante Ouvrages, dont les principaux ſont, trois volumes des Vies des Saints de Cîteaux, divisez en ſix livres, ſous le titre de *Lilia Ciſtercii*; Le Ménologe de Cîteaux, *Faſciculi Sanctiſſimi Ordinis Ciſtercienſ &c.* * Charles de Viſch, *Bibliath. Ciſtere.* Nicolas Antonio, *Bibliath. Hiſp. &c.*

HENRIQUEZ de Ribéra *Cherchez* RIBERA.

HENRYS, Claude, & de Mont briſon, prémier Avocat du Roi au Baillage & Siege Préſidial de Forès, tel qu'il étoit alors. Il mourut vers l'an 1660 ou 1661. Son *Recueil d'Arrêts remarquables* des Parlemens de Paris fut imprimé pour la troiſième fois en deux volumes *in folio* en 1668. M. Bretonnier en a donné une nouvelle édition à Paris en 1708, avec un Commentaire de ſa façon. * Bibliothèque *du Richelet* de 1728.

* HENS (Abrsham de) habile Peintre en fleurs, naquit à Utrecht & ſe maria à Dordrecht où il s'établit. Il accompagnoit ſes piéces qu'il faiſoit, de toute ſorte d'inſectes qu'il peignoit admirablement bien. Sa femme étant morte, il quna le pinceau pour prendre l'épée, & ſervit ſur mer en qualité de Lieutenant, puis de Capitaine ſur un brûlot. Ayant pris une ſeconde femme, il quita le ſervice, & ſe retira à Leerdam où il vécut de ſes rentes & où il mourut Bourguemeſtre. * M Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome 3. p. 139.*

* HENSÆUS (René) de Scherpenzeel dans le Pais de Juliers, de l'Ordre des Chartreux, a donné au Public Tyrocinium *Militiæ Sacræ ac Religioſæ in partes tres diſtributum.* * Valére André, *Bibliath. Belgica*, p 793.

* HENSBERG (Vincent) Théologien dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, a publié *Viridarium Romanum ſeptemplici Roſario & exercitiis variis inſtructum; Roſarium Glorioſiſſimæ Virginis Mariæ; Apotheca ſpiritualis pharmacorum; Roſetum ſpirituale; Lectus Floridi Sponſi.* * Valére André. *Bibliath. Belgica, p. 846.*

* HENSCEMES, on *Enſemes*, c'eſt à dire, *fontaine du Soleil*, Ville de la Tribu de *Benjamin* * Joſué, *ch.* 18. *v.* 17.

HENSCHENIUS (Godefroi) Jéſuite. *Voyez* BOLLANDUS.

HENTEN, connu ſous le nom de *Joannes Hentenus*, natif d'un village du Diocéſe de Liége, dans le XV ſiécle, fut Religieux de l'ordre de Jérôme en Portugal, puis de ſaint Dominique à Louvain, où il mourut le 12 Octobre 1566, âgé de 67 ans. Il ſavoit la Théologie, & fut excellent Critique. Il publia *Euthymii Zigabeni in quatuor Evangelia; Oecumenii in Acta Apoſtolorum, D Pauli, & Canonicas Epiſtolas; Arethæ in Apocalypſin; Refutatio libelli de legali Chriſti Sacerdotio; Alphonſi Madritenſis libellus, De vera Dei inveſtigandi Methodo*, traduit d'Eſpagnol en Latin; *Commentarii in Geneſin, Eccleſiaſten, Acta Apoſtolorum & Evangeliſtas* * Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 514. & 515. Alfonſe Fernandez, &c.

HENZ. *Voyez* HEMZ.

HEP.

HEPBURN (Jaques) Comte de Bothwel en Ecoſſe. L'opinion générale a été qu'il eut part à la mort de *Henri Lord Darley*, qui avoit épouſé *Marie*, Reine d'Ecoſſe, & que les Hiſtoriens Ecoſſois nomment d'ordinaire le Roi *Henri*. Le ſoupçon étoit ſi fort contre lui, qu'il fut appellé en jugement pour ce meurtre; mais ſoit que les preuves ne fuſſent pas ſuffiſantes, ſoit que la pourſuite ne fût pas trop échauffée, il fut abſous par les Juges compoſez de Nobleſſe & de bons Bourgeois. Il eut enſuite la hardieſſe de ſe ſaiſir de la Reine, & de la conduire malgré elle à Dunbar. On traita cet enlévement de Rapt, & la Nobleſſe auroit pourſuivi le Raviſſeur, ſi elle n'avoit appris de la Reine, qu'on en uſoit honnêtement avec elle. Ce Comte, pour favoriſer ſon mariage avec ſa Souveraine, ſa ſépara de ſa femme, qui étoit ſœur du Comte de Huntley. Il gagna d'ailleurs un grand nombre de Nobleſſe, qui donna par écrit ſon approbation à ſon mariage avec la Reine. Mais, peu de tems après, pluſieurs Seigneurs levérent des troupes, & publiérent que leur deſſein étoit d'empêcher que le jeune Prince, fils de Marie, depuis Roi d'Angleterre ſous le nom de *Jaques I*, ne tombât entre les mains de Bothwel, & de délivrer la Reine de priſon & la mettre en liberté. La Reine & Bothwel levérent des troupes contre la Nobleſſe, la déclarérent rebelle & coupable de conſpiration. Les Armées étant ſur pié, Bothwel offrit de terminer le différent par un combat ſingulier, qui fut accepté; mais la Reine l'empêcha. Quand on étoit ſur le point d'en venir aux mains, cette Princeſſe s'appercevant que ſes troupes n'étoient pas bien intentionnées pour elle, conſeilla à Bothwel de ſe cacher, & ſe remit entre les mains de la Nobleſſe. Bothwel étant ainſi abandonné s'enfuit à Orkney: mais étant pourſuivi, il ſe retira en Dannemarc. Il y fut découvert par quelques Marchands Ecoſſois, & enfermé dans une étroite priſon, où il perdit l'eſprit. Il y demeura dix ans, & mourut miſérable. Pluſieurs ont accuſé la Reine d'avoir eu part avec Bothwel à la mort de ſon Epoux; mais Camden la décharge de cette accuſation. * Buchanan. Spotiwood. Melvil, *Memoires*, &c.

* HEPHA, ou *Epha*, premier fils de Madian, fils du Patriarche Abraham & de Kethura. * *I Chronq.* ou *Paralip. ch.* 1. *v.* 33.

* HEPHA, Concubine de Caleb fils de Jephunné, de la Tribu de Juda. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 46.

* HEPHA, Province d'Arabie, d'où venoient les Dromadaires. * *Iſaie, ch.* 60 *v.* 6.

HEPHÆSTIENS, en Latin *Hephæſtii montes*, ſont certaines montagnes de Lycie qui pouſſoient autrefois continuellement une ſi grande flamme, que les pierres enflammées qui en ſortoient, bâtiolent encore dans l'eau. On avoit auſſi remarqué que la pluie & l'eau ne faiſoient qu'irriter & augmenter ce feu. Lorsqu'on prenoit un bâton allumé à ce feu & qu'on le traînoit par terre, on ſe voyoit ſuivi d'un torrent de feu, ſelon le rapport de Pline *l.* 2 *c.* 106 * Seneca, *Ep.* 79 Servius, *in Æneid.* 6. *v.* 188. Salmaſ. *in Solin. Diſſ. Allemand de B&c.*

* HEPHER, fils de Galaad, & père de Tſelophcad de la Tribu de Manaſſé, dont na ſon nom à une Famille, qui fut appellée *la Famille des Héphrites.* * *Nombres, ch.* 26. *v.* 32.

* HEPHER, fils de Madian, frére d'Hépha, & petit fils du Patriarche Abraham & de Kethura. * I. *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 1. *v.* 33.

* HEPHRR, contrée de Judée, qui étoit du Gouvernement du fils de *Héſed.* * I ou III *Rois, ch.* 4. *v.* 10.

HEPHESTION, Grammairien d'Alexandrie, du tems de l'Empereur Verus. On a encore de lui un Ouvrage, *De Metris.* * Suidas Jules Capitolin. Saumaiſe.

HEPHESTION, de Thébes, Auteur Grec, écrivit un Traité des Effets de l'Horoſcope, produits par l'aſpect des Aſtres à la naiſſance de quelcun, que les Mathématiciens nomment *Apoteleſma.* * Voſſius, *de Scient. Math. c.* 37. *§.* 1.

HEPHESTION, (*Hephæſtio*) Favori d'Alexandre *le Grand*, avoit été élevé avec ce Prince, qui l'aimoit avec une paſſion extrême, & qui lui communiquoit ſes plus ſecrettes penſées. Cette confiance avoit aquis à Héphestion la liberté de parler à ce Prince plus franchement que les autres; ce qu'il faiſoit pourtant avec circonſpection. Il étoient de même âge; mais Héphestion étoit plus grand, & avoit meilleure mine: auſſi la mére, la femme, & les deux filles de Darius priſonniéres, le prirent pour le Roi; de quoi Syſigambis ayant demandé pardon à ce Prince, il lui dit, qu'elle ne s'étoit point trompée, & qu'Héphestion étoit un autre Alexandre. Depuis, ce Prince ayant épouſé la Princeſſe Statira, fille ainée de Darius, il donna ſa ſœur à Héphestion. Un jour que le Roi liſoit une Lettre, ce Favori qui avoit coutume d'avoir part à tous ſes ſecrets, la lut auſſi de deſſus l'épaule d'Alexandre: ce Prince ne n'y oppoſa point, mais tirent en même tems de ſon doit l'anneau qui lui ſervoit de cachet, il le lui mit ſur la bouche, comme pour lui dire qu'il falloit garder le ſecret. Héphestion, à qui Alexandre avoit confié les emplois les plus importans de l'Armée, & du Gouvernement, mourut à Echatane, la première année de la CXIV Olympiade, & la 324 avant Jéſus Chriſt. Il avoit contracté une fiévre violente à force de boire: & un jour que Glaucias, ou Glaucus ſon Médecin, étoit allé aux ſpectacles, il ſe fit donner un chapon ôti, le mangea tout malade qu'il étoit, & but une grande meſure de vio à la glace: imprudence qui lui coura la vie. Alexandre témoigna ou déplaiſir ſi ſenſible de cette mort, qu'il fut trois jours ſans rien prendre: il fut aſſez injuſte pour faire crucifier le Médecin; Il ordonna des ſacrifices à Héphestion, comme à un Dieu, & fit pour ſon tombeau, & pour ſes funérailles une dépenſe, qui monta à plus de douze mille talens. * Quinte-Curce, *l.* 3. 4. *&c.* Arrien, *l.* 7. *&c.* Plutarque, *en la Vie d'Alexandre.*

* HEPHRON, ou *Ephron*, fils de Tſohar, de la ville de Heth. Ce fut lui qui vendit au Patriarche Abraham le champ dans lequel étoit la double caverne, où il enterra *Sara* ſa femme, & où lui & les premiers de ſes Deſcendans furent auſſi enterr.

terrez. Héphron en reçut quatre cens ſicles d'argent. * *Genèſe, ch.* 23 &c.

* HÉPHRON, ville & montagne dans la Tribu d'Ephraïm, aſſez près du champ, dont nous avons parlé dans l'Article précédent. * *Joſué, ch.* 15 *v.* 9.

* HÉPHRON, ville au delà du Jourdain dans la Tribu de Manaſſé, aux confins de celle de Gad. Elle eſt célébre par le grand carnage, qu'y fit Judas Machabée. Ce Général revenant de la défaite de l'Armée des Macédoniens conduite par Timothée, prit les Habitans d'Héphron de vouloir lui donner & à ſon Armée libre paſſage dans leur ville, avec promeſſe qu'il ne leur ſeroit fait aucun tort. Ils le lui refuſérent fiérement, fermérent leurs portes, & ſe mirent en état de ſe bien défendre, s'il entreprenoit de les attaquer. Judas fut ſi en colére de cette dureté, qu'il commanda à ſon Armée de s'approcher des murs, & d'y monter à l'aſſaut. L'attaque ne dura qu'un jour & qu'une nuit, mais elle fut chaude & périlleuſe. Les Troupes entrérent enfin dans la place l'épée à la main, mirent tout à feu & à ſang, & ne pardonnérent à pas un homme. Le nombre des morts fut de vint-cinq mille. Les femmes, les filles, & les jeunes garçons furent menez captifs à Jéruſalem. Ainſi cette ville fut entiérement détruite l'an du Monde 3875, avant Jéſus-Chriſt 160. * 1 *Machab. ch.* 5. *v.* 46. II *Machab. ch,* 12. *v.* 27. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HEPHTSIBA, ou HAPSIBA, mére de Manaſſé, Roi de Juda. * II ou IV *Reg. ch.* 21. *v.* 1.

HEPIDANNUS, Moine de Saint-Gal, fleuriſſoit dans le XI ſiécle. Il eſt Auteur d'une Chronique, qui commence à l'an 709, & finit à l'an 1044. Elle ſe trouve dans la Collection des Hiſtoriens d'Allemagne. Il a auſſi compoſé deux Livres de la Vie & des Miracles de ſaint Wiborad. Cet Auteur peut être mort vers l'an 1080.

HEPPACH. *Voyez* HEYPACH.

HEPPEN. *Voyez* AVIANO.

HEPPENHEIM, petite ville ou bourg avec un château fort. Il eſt dans le Bergſtraſs, contrée de l'Archevêché de Mayence, entre Heidelberg & Darmſtadt, à cinq ou ſix lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr.*

HEPTARCHIE, nom que divers Auteurs donnérent à la partie ſeptentrionale de la Grande-Bretagne, lorſqu'elle fut diviſée en ſept Royaumes par les Saxons, qui commencérent à s'en emparer environ l'an 460. Ces ſept Royaumes étoient celui de *Kent*; *des Saxons méridionaux*; des *Saxons Occidentaux*; des *Saxons Orientaux*; des *Eſt-Angles* ou *Anglois Orientaux*; de *Northumberland*; & de *Mercie*. Les Rois de ces ſept Royaumes formérent une Aſſemblée générale pour régler les affaires communes de ces Royaumes & déférérent le commandement de leurs Armées à un Général en Chef qui étoit un des ſept Rois. Ce Gouvernement reſſembloit beaucoup à celui des ſept Provinces-Unies des Pais-Bas. Cette Heptarchie fut enſuite réduite à cinq Royaumes par l'union de l'*Eſſanghe* à la *Mercie*, & du *Suſſex* au *Weſſex*. Le Roi Egbert unit ces ſept Royaumes en un ſeul l'an 828, & fit appeller ces peuples *Anglois*, au lieu de *Britons*, ou *Bretons*, d'où eſt venu le nom d'*Angleterre*. M. de Rapin Thoyras dit que ceux qui tiennent qu'Egbert eſt Auteur du nom d'Angleterre, ne ſont fondez que ſur l'autorité d'un Hiſtorien qui n'eſt rien moins qu'infaillible; & que d'autres diſent poſitivement que le nom d'Angleterre ou d'*Engleland*, fut donné au Païs conquis dans la Bretagne par les Anglo-Saxons peu de tems après leur arrivée dans l'Iſle. Ce qui peut fort bien s'entendre du tems qui ſuivit immédiatement l'arrivée & les conquêtes de Crida. Le Gouvernement de l'Heptarchie dura 243 ans, à compter depuis la fondation du Royaume de Mercie, qui fut le dernier des ſept Royaumes que les Anglo-Saxons fondérent dans la Grande Bretagne. Mais ſi l'on ajoûte le tems depuis l'arrivée d'Hengiſt, juſqu'à l'arrivée de Crida, on trouvera que l'Heptarchie avoit duré 338 ans, depuis ſon commencement juſques à ſa diſſolution. * P. Briet, *in Géogr.* M. de Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 1. *p.* 139. &c. *Etat de la Grande Bretagne ſous George* II. *&c. tome* 1. *p.* 4.

HEPTATEUQUE. C'eſt ainſi que fut appellée la premiére partie de la Bible, qui contenoit anciennement outre le Pentateuque, ou les cinq Livres de Moïſe, les deux ſuivans de Joſué & des Juges. Car, ſelon le témoignage d'Yves de Chartres, *Epiſt.* 38, on avoit accoutumé de les joindre enſemble, & on les appelloit ſous ce nom qui vient du Grec, ἑπτάτευχος, c'eſt à dire, *un Ouvrage des ſept Livres*. On lit en quelques endroits Heptatique, *Heptateuchus*; mais c'eſt une faute d'Ecrivain. * Macri *Hierolexicon.*

H E R.

HER, fils aîné de *Juda*, l'un des douze Patriarches, & d'une Cananéenne nommée Sçuah. Il épouſa *Thamar*; & Dieu le frappa de mort ſubite, parce qu'il commettoit un crime déteſtable. * *Genèſe, ch.* 38 *v.* 3 *&c.*

* HER, fils de Sçéla & pére de Léca de la Tribu de Juda. * I *Chron.* ou *Paralipom. ch.* 4. *v.* 21.

HERACLAS, (Saint) frére de l'illuſtre Martyr Plutarque, étoit de la ville d'Alexandrie en Egypte, & avoit été élevé dans le Paganiſme. Il ſe convertit avec ſon frére, dans le fort de la perſecution que l'Empereur Sévére avoit excitée contre l'Egliſe. Ils furent enſuite Diſciples d'Origéne. Plutarque fut martyriſé l'an 204. Héraclas embraſſa la vie aſcétique, & prit le manteau de Philoſophe. Il étudia la Philoſophie ſous Ammonius Saccas, Platonicien Chrétien, ſous lequel Origéne vint auſſi prendre des leçons de Philoſophie. Héraclas ſe fit ordonner Prêtre ſans changer d'habit, & ſans quitter l'étude de la Philoſophie. Origéne l'aſſocia dans la charge de Catéchiſte de l'Egliſe d'Alexandrie, & lui donna la conduite des nouveaux convertis, & des Catéchuménes. Quand Origéne ſe fut retiré en Paleſtine, Héraclas fut chargé ſeul du ſoin de l'Ecole d'Alexandrie. L'an 232, il fut élevé ſur le Siége d'Alexandrie, par l'élection des Prêtres, & gouverna cette Egliſe juſqu'à l'an 247. Saint Denys d'Alexandrie ſon ſucceſſeur rapporte que pendant qu'il étoit Evêque, il ne recevoit point dans l'Egliſe ceux qui alloient écouter les Hérétiques, à moins qu'ils ne déclaraſſent publiquement tout ce qu'ils leur avoient entendu dire, & qu'alors il les recevoit à la communion sans les batiſer de nouveau. Il fit revenir l'Evêque Ammone d'une Héréſie qu'il avoit embraſſée, & mourut vers la fin de l'an 247. Cependant Uſſard & le Martyrologe Romain, placent ſa fête au 14 de Juillet. * Euſebe, *l.* 6. *Hiſt. c.* 3 & 15. 19 33: *l.* 7. *c.* 7. S. Jérôme, *de Vir. Illuſtr. c.* 54. *Epiſt.* 85. De Tillemont, *Hiſt. Eccléſ. tome* 3. Baillet, *Vies des Saints, au* 14 *de Juillet.*

* HERACLEANUS, Gouverneur d'Afrique, s'oppoſa à Attalus, qui avoit été nommé Empereur par Alarie, en la place d'Honorius; & en cauſant ſa ruine, cauſa une famine dans Rome, l'an de Jéſus-Chriſt 412. * Socrate, *l.* 7. *c.* 10.

HERACLÉE. Il y a eu pluſieurs villes de ce nom, trois deſquelles en Egypte ſont appellées par Ptolomée, villes d'Hercule, l'une dite *la Grande*, ſur le Nil; l'autre *la Petite*, près de Bubaſte; la troiſiéme à l'embouchure du Nil, que les Anciens nommoient *Héracléotique*, près de Canope. * Strabon. Une autre en Syrie, au pié du mont Taurus, & ſur les frontiéres de Cilicie, ſelon Bellon. HERACLÉE de Pont, ville de Bithynie ſur le Pont-Euxin, à préſent *Pendarachi*, à 160 milles du Boſphore de Thrace, & à 40 de l'embouchure du Sangar. HERACLÉE de Macédoine, ville épiſcopale, eſt nommée *Xenophe*, pour la diſtinguer d'une autre de même nom, dans le même païs. Une autre dans la Phtiotide, ou la Trachinie, aux frontiéres de Theſſalie près du fleuve Aſopus. Ce fut proche de cette ville qu'Hercule ſe brûla; & c'eſt aujourd'hui *Comaro*, ſelon Pinet. HERACLÉE de Carie, appellée autrement *Latmus*, ſelon Strabon, de nom d'une montagne voiſine. Caſtalde & Molet nomment que c'eſt à préſent *Palatmo*; & les Turcs la nomment *Ergel*, ſelon Leunclavius. Elle eſt ſur la Mer Egée entre Miet & l'embouchure du Méandre, à trente milles d'Ephéſe. HERACLÉE de Thrace, que Ptolomée nomme *Perinthe*, & Claudien, *Carm.* 5. *v.* 291, *la ville d'Hercule*, ſur la Propontide, entre Byzance & Gallipoli:

Donec ad Herculei pervenium mœnibus urbem.

C'eſt à préſent *Panivo*, ſelon Leunclavius. Une autre en la Cherſonéſe Taurique ſur les Palus Méotides. Strabon, *l.* 12. Arrien, Xenophon, & le Scholiaſte d'Apollonius, *l.* 2, en font mention. HERACLÉE de Créte ou Candie, que Strabon appelle *Heraclion*, & Ptolomée, *le Port ou le Havre des Gnoſſiens*. Pinet tient que c'eſt à préſent le lieu que l'on nomme *Mirabelle*. Trois autres en Italie, la premiére près de Veniſe, avec Siége épiſcopal, qui fut bâtie deux fois, & deux fois ruinée; la ſeconde dans la Gréce, près du Golfe de Tarente: ſon port qui étoit à vint-quatre ſtades de la ville, ſe nommoit auſſi *Héraclée*, ſelon Strabon. Barri dit que le lieu s'appella aujourd'hui *Armodara*. La troiſiéme dans la Lucanie, dont il ne reſte que quelques ruines. HERACLÉE de Sicile, nommée auſſi *Minoa*, ſelon Tite-Live, eſt à préſent *Capo Blanco*, Promontoire de la côte méridionale de cette Iſle, ſelon Fazelli. Une autre en Eſpagne, près du Détroit, ſi plé du mont Calpé. C'eſt aujourd'hui un port de l'Andalouſie, nommé *le vieux Gibraltar*, à quatre milles de la ville de ce nom. Un autre en France, que quelques-uns prennent pour Saint-Gilles en Languedoc, & d'autres pour les Trois-Maries de l'embouchure du Rhône. *Voyez* ce qui regarde toutes ces villes, dans Ptolomée, Strabon, Bellon, Leunclavius, Le Mire, Ferrari, &c. Les anciens Géographes mettent un Promontoire de ce nom en Cappadoce, entre la ville de Thémiſcyre qu'habitoient les Amazones, & l'embouchure du Thermodon; c'eſt à préſent *Capo di Lino*, ſelon Mélétius. Ils en nomment un autre, avec une riviére, & une ville de même nom, aux côtes de la Colchide. Mercator dit que c'eſt le lieu nommé aujourd'hui *Cesari*.

HERACLÉE, ville de la Romanie, ſur la côte de la Mer de Marmora, à vint-cinq lieues de Gallipoli. Elle a deux ports aſſez commodes, dont celui qui eſt à l'orient eſt le plus fréquenté; mais parce que les Turcs le laiſſent inſenſiblement combler du débris des anciens édifices, dont on voit encore pluſieurs reſtes ſur les bords, il ne ſauroit plus y entrer que des vaiſſeaux de moyenne grandeur; au lieu que du tems de l'Empereur Sévére, & même longtems après, ce port tenoit ſouvent à l'abri toute une Armée navale, & avoit un fond aſſuré pour les vaiſſeaux du plus haut bord. La vûe du Promontoire qui eſt à l'equerre de ce port eſt fort agréable, à cauſe des belles campagnes qui l'environnent. C'étoit aſſurément ſur ce lieu qu'étoit l'Archithéâtre d'Héraclée, qui a paſſé dans l'Antiquité pour une des merveilles du monde: on y en voit encore quelques reſtes. Cet édifice n'étoit pas le ſeul qui fût remarquable dans cette ville; car outre le Temple, les Bains, & les bâtimens publics, dont elle étoit ornée, on y avoit dreſſé pluſieurs ſtatues de marbre dans les places publiques, à la mémoire de ceux qui avoient fait quelques bonnes actions. Les ſtatues ont été miſes en piéces; mais la plus grande partie de leurs piédeſtaux, avec leurs inſcriptions, y reſtent encore. L'Egliſe cathédrale ou métropolitaine d'Héraclée, eſt aſſez bien entretenue, & mieux ornée que celle du Patrimche de Conſtantinople. Le commerce qui ſe fait aujourd'hui dans cette ville, n'eſt pas grand. On y charge ſeulement du coton, des olives, des cuirs, des laines & des fruits

fecs ou verds. * Grelot, *Voyage de Conſtantinople.* Baudrand. George Wheler, qui a copié quelques inſcriptions qui ſe trouvent encore à Hémelée, dit que cette ville qui eut d'abord le nom d'Héraclée, prit celui de *Périnthus* ſous les premiers Empereurs Romains, comme cela ſe voit dans une inſcription qui ſe lit ſur le piédeſtal d'une ſtatue élevée à l'honneur de l'Empereur Sévère. Enſuite cette ville a repris dans le bas Empire le nom d'Héraclée qu'elle retient encore. * Wheler, *Voyages*, *p.* 224 *&c.*

HERACLE E, a été fameuſe par ſon Exarque, de qui l'Evêque de Conſtantinople relevoit encore ſous l'Empereur Conſtantin, ce qui dura juſques au Concile de Chalcédoine. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HERACLEON, Hérésiarque, Diſciple de Valentin, dans le ſecond ſiécle, ordonnoit à ſes Miniſtres d'oindre les Mortsavec une huile particuliére, & du baume; aſſurant que cela étoit capable de diminuer leurs peines. * Tertullien, *de Præſcr. c.* 30. Saint Irénée, *l.* 1. *c.* 4. Saint Epiphane, *Hær.* 36. *Cherchez* HERACLEONITES.

HERACLION, dont Suidas fait mention, étoit un Grammarien d'Alexandrie, qui laiſſa des Commentaires ſur Homére, & ſur quelques Poëtes Lyriques. On ne ſait pas en quel tems il a vécu.

HERACLEONAS. *Cherchez* CONSTANTIN-IV.

HERACLEONITES, anciens Hérétiques du parti des Gnoſtiques, qui tirent leur nom & leur origine d'*Héraclion*, dont il eſt parlé fort au long dans les Commentaires d'Origéne ſur l'Evangile de ſaint Jean. Son Hiſtoire & ſes ſentimens ſont rapportez par ſaint Epiphane, *Hæreſ.* 36. Il ſe repréſentoit comme un homme qui avoit réformé en pluſieurs choſes la Théologie des Gnoſtiques, mais qui dans le fond en avoit retenu les principaux Articles; car dans la vue d'être Auteur de la Secte, il avoit beaucoup raffiné ſur les interprétations ordinaires de pluſieurs paſſages de l'Ecriture, & il en avoit même réformé quelquefois les paroles pour les accommoder à ſes idées. Par exemple, il prétendoit que par ces mots de ſaint Jean, *toutes choſes ont été faites par lui*, il ne falloit pas entendre le monde, & tout ce qu'il contient d'excellent. Le monde, qu'il appelle Ἄνω, n'a point été fait, diſoit il, par le Verbe; & pour appuyer ſa penſée, il ajoutoit à ces paroles de ſaint Jean, *ſans lui rien n'a été fait*, ces autres mots, *des choſes qui ſont dans le monde.* Il diſtinguoit deux ſortes de mondes, dont l'un étoit divin & l'autre étoit corruptible, & il reſtreignoit le mot *toutes choſes* c'eſt à dire *toutes choſes*, à ce dernier. C'eſt pourquoi Origéne lui a reproché avec raiſon la hardieſſe qu'il avoit eue, d'ajoûter ſans aucune autorité, des mots au texte de l'Evangile, comme s'il avoit été lui-même Apôtre ou Prophéte. Le même Héraclion raiſonnoit ſelon les faux préjugez de ſa Théologie, ſur pluſieurs endroits de l'Evangile de ſaint Jean, comme nous l'apprenons du Commentaire d'Origéne ſur cet Evangile. Il diſoit que le Verbe n'avoit pas produit immédiatement le monde; mais qu'il étoit ſeulement cauſe que *le Demiurge* l'avoit formé. Les Héraclionites déguiſoient toute l'ancienne prophétie, après leur Maître, qui diſoit que ſaint Jean étoit véritablement la voix qui indiquoit le Sauveur; mais que les Prophétes n'étoient que des ſons en l'air, qui ne ſignifioient rien. Ils n'épargnoient pas même ſaint Jean. Tous ces Gnoſtiques ſe croyoient ſupérieurs aux Apôtres dans la connoiſſance de la Religion: c'eſt pourquoi ils avançoient de ſtranges paradoxes, ſous prétexte d'expliquer l'Ecriture d'une maniére ſublime & relevée. Ils débitoient de grandes impertinences, juſques là qu'Origéne, qui aimoit toutes les explications myſtiques de l'Ecriture, fut obligé de reprocher à Héraclion qu'il abuſoit de ces ſortes d'explications * *Voyez* ſaint Epiphane, *Hæreſ* 36, où il explique le ſyſtême particulier de cet ancien héréſiarque, qui avoit emprunté pluſieurs choſes d'une autre branche de Gnoſtiques, nommez *Marcoſiens.* Héraclion avoit compoſé ſur l'Evangile un Commentaire, qui eſt cité par ſaint Clément d'Alexandrie & par Origéne.

HERACLEOPOLIS. Il y a eu deux villes de ce nom en Egypte: l'une près de Canope aux embouchures du Nil; l'autre qui avoit donné naiſſance au Phyſicien Théophanès. Kene, cité par Volaterran, en met une troiſiéme près de Pérouſe. Ce nom ſignifie *ville d'Hercule.*

HERACLEOPOLITES, noms des Rois d'Egypte, qui ont regné à Séthron, ville de la Baſſe Egypte, appellée depuis par les Grecs *Heracleopolis.* Il y a eu, dit on, deux Dynaſties ou Familles, qui ont poſſédé cette Principauté. La premiére a eu quatre Rois, & a duré cent ans. La ſeconde a ſubſiſté 185 ans, ſous dix-neuf Rois. * Paul Petron, *Antiquité des Tems retablie*

HERACLEOTES, lieu où il y avoit un Amphithéatre, dont il eſt fait mention dans Cicéron, *Quæſt. Tuſcul. l.* 2. *&* 4: *& de Finibus, l.* 5. Il y a auſſi eu une Iſle de ce nom, entre l'Italie & la Sicile, ſelon Antonin. Denys le Philoſophe, Diſciple de Zénon, fut ſurnommé *Heracléotes.* Les Anciens nommérent auſſi *Heracléotique* une des bouches du *Nil.*

* HERACLEOTIDE, Iſle formée par le Nil, proche du Caire en Egypte. Son étendue eſt de 30 milles, & elle eſt fertile en oliviers & en arbres fruitiers. Cette Iſle tire ſon nom de ſa ville capitale apellée *Heracleopolis*, ville d'Hercule, qui y étoit adoré. Ses habitans adoroient auſſi un animal nommé *Ichneumon*, ennemi mortel des Serpens & des Crocodiles. * De la Croix. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HERACLIA, étoit autrefois une ville, ce n'eſt maintenant qu'un petit bourg de Syrie, ſitué au pié du Mont-Hamah, ſur les confins de la Natolie, à treize ou quatorze lieues de la ville d'Adana, vers le Levant. * Maty. *Dict. Géogr.*

HERACLIDE, Philoſophe, fut ſurnommé *le Poutique*, parce qu'il étoit natif d'Héraclée dans le Pont, & étoit fils d'Euthyphron. Après avoir amaſſé quelque argent, il vint à Athénes, où il ſe mit ſous la diſcipline de Speuſippe, puis ſous celle d'Ariſtote, au ſentiment de Sotion, dans le Livre qu'il avoit compoſé *des Succeſſions.* Nous connoiſſons par là qu'Héraclide vivoit ſous la CXI Olympiade, & vers l'an 334 avant Jéſus-Chriſt. Il laiſſa pluſieurs Ouvrages, dont Diogéne Laërce fait le dénombrement, & que nous avons tous perdus; car quant aux Allégories ſur Homére, que Voſſius croit que l'on lui attribue, cet Ouvrage eſt d'un autre que de lui, puis qu'on y allégue des Auteurs qui lui ont été poſtérieurs. Héraclide avoit tant de vanité, qu'il avoit prié un de ſes amis de mettre un ſerpent dans ſon lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût qu'il étoit monté au ciel avec les Dieux: mais quelqu'un en faiſant du bruit, ayant fait ſortir ce ſerpent, fit reconnoître la tromperie. * Diogéne Laërce, *en la Vie des Philoſophes, l.* 5. Cicéron, *l.* 3. *Epiſt. ad Quintum fratrem.* Tertullien, *de Animal. c.* 10. Pline, *l.* 7. *c.* 52. Suidas, Geſner, Voſſius, *l.* 2 *de Hiſt. Græcis, c.* 1. 9. & pluſieurs autres parlent de lui. Outre treize autres HERACLIDES, tous Auteurs, dont Diogéne Laërce fait mention, & que nous nommons ci-deſſous, il y a encore pluſieurs anciens Auteurs de ce nom peu connus, entre leſquels eſt un HERACLIDE de Créte, qui avoit écrit un Traité des Iſles & des Villes de Gréce. * *Conſultez* Suidas, Geſner & Voſſius, *l.* 2. *de Hiſt. Græcis, c.* 9. *&* 101 *l.* 3. *c.* 4. *&c.*

HERACLIDE, qui donna des préceptes de la Poëſie.

HERACLIDE, Auteur d'un Traité d'Aſtrologie.

HERACLIDE, Magnéſien, qui écrivit la Vie de Mithridate.

HERACLIDE, Médecin Empirique. Un autre de même nom, qui étoit de Tarente.

HERACLIDE, Orateur, que Diogéne met le quatriéme en rang.

HERACLIDE, Poëte, qui fit des Epigrammes fort ingénieuſes.

HERACLIDE, qui vivoit, ſelon quelques-uns, du tems des Empereurs Claude & Néron.

HERACLIDE D'ALEXANDRIE, avoit écrit ſix Livre *des Succeſſions.* Quelques-uns croyent que celui-ci eſt le même qu'Heraclide qui eſt ſurnommé *Lembus*, & fils de Séraplon; & que ce Livre des Succeſſions des Philoſophes eſt l'Abrégé d'un plus grand Ouvrage que Sotion avoit compoſé ſur ce ſujet.

HERACLIDE D'ALEXANDRIE, Auteur qui avoit expliqué les propriétez des pêchez.

HERACLIDE DE CUMES, qui avoit écrit une Hiſtoire en cinq Livres. Un autre de même nom, étoit auſſi de CUMES.

HERACLIDE, *d'Héraclée ſur le Pont*, que Diogéne met le ſecond en rang.

HERACLIDE, Moine de Chypre, que St. Chryſoſtome ordonna Evêque d'Ephéſe en 402. En 403, Théophile Patriarche d'Antioche l'accuſa ſi fort d'Origénisme, qu'il fut condamné dans le Synode du Chêne. Chryſoſtome étant revenu de ſon exil, *Heraclide* fut en paix pendant quelque tems: mais Chryſoſtome ayant été chaſſé pour la ſeconde fois, la perſécution de ſes amis ſe renouvella auſſi: Heraclide fut dépoſé en 404, & jetté dans une priſon à Nicomédie, où il demeura pendant plus de quatre ans. Il a laiſſé un Livre intitulé *Paradiſus*, ou la Vie des Sts. Péres, & qui fait une partie de la *Hiſtoria Lauſiaca* imprimée à Paris en 1504. * Socrate, *l.* 6. Photius, in *act. Syn. ad Quercum.* Cave, *Hiſt. Litter. Diſſ. Allemand.*

* HERACLIDE, Diſciple d'Origéne, ſouffrit le martyre à Alexandrie en l'an 210. * Euſebe, *Hiſt Eccleſ. l.* 6. *c.* 4.

HERACLIDES. Ce nom marque en général les Deſcendans d'Hercule, & ſignifie particuliérement dans l'Hiſtoire Grecque, ceux d'entre les Deſcendans de ce Héros qui habitoient dans le Péloponnéſe. Leur retour dans ce païs-là dont ils avoient été chaſſez, eſt une des plus célébres époques des Grecs. Après la mort d'Hercule, Euryſthée fils de Sthénélus Roi de Mycénes, chaſſa ſa famille du Péloponnéſe, de peur qu'elle ne ſe ſaiſit de ſon Royaume. Les Héraclides eurent recours à Théſée & aux Athéniens, qui firent la guerre à Euryſthée, & le firent périr avec toute ſa famille. Celle d'Hercule rentra en poſſeſſion de ſes biens, mais elle fut bientôt après tellement affligée de la peſte, qu'ayant conſulté l'Oracle de Delphes, Apollon répondit qu'elle auroit dû retourner dans le Péloponnéſe, *au tems du troiſiéme fruit.* Ils crurent que cela marquoit la troiſiéme année, mais il parut par l'événement que l'Oracle entendoit la troiſiéme génération. Ainſi étant retournez cent ans après, & 55 ans après la priſe de Troye, ils ſe remirent en poſſeſſion de leurs terres, vers l'an 1229 avant Jéſus-Chriſt. Voilà quel fut le *retour des Heraclides*, dont les Grecs parlent tant, & ſur lequel les Modernes ſe ſont comme accordez à ſe tromper en le plaçant à la 80 année après la priſe de Troye, quoique l'Hiſtoire de Lacédémone & d'Athénes ne pût s'accorder avec cette époque.

HERACLIEN, Evêque de Chalcédoine, écrivit Livres contre les Manichéens. Photius qui les avoit lus, les loue comme un Ouvrage excellent, & parlant d'une Epître ſynodale, que Sophrone de Jéruſalem écrivit à l'Empereur Honodius, remarque qu'Héraclien y eſt nommé entre les Prélats Orthodoxes. * Photius, *Cod.* 85. & *Cod.* 231.

HERACLIEN, l'un des Chefs de l'Empereur Honorius, tua Stilicon à Ravenne l'an 408. Pour récompenſe de ce ſervice, Honorius lui donna le Gouvernement d'Afrique. Dans la revolte d'Attalus, il demeura fidéle à l'Empereur & défendit la Province, contre les troupes que le Rebelle avoit envoyées, & lui même un certain Conſtantin qui les conduiſoit. Il fut depuis élevé au conſulat en 413, mais comme l'ambition n'a point de bornes, il s'abandonna cette année-là même aux conſeils violens de Subinus, qui de ſon Domeſtique étoit devenu ſon Gendre, & ſon-

songea à uſurper l'Empire. Dans cette vue, ayant retenu la Flotte, qui avoit coutume de porter du blé en Italie, il en prit le chemin avec une Armée navale, compoſée de trois mille ſept cens navires. Le Comte Marin lui fit tête à ſon débarquement, & le mit en fuite. Alors Héraclien ſe mit ſur un ſeul vaiſſeau qui lui reſtoit, & paſſa à Carthage, où il fut tué par les gens de guerre l'an 414. * Zoſime, *l.* 5. Oroſe, *l.* 7. *c.* 42.

* HERACLIEN, Tribun & Maître des Offices ſous Conſtantin en 321. Syneſius a écrit pluſieurs Lettres à Héraclien, Gouverneur d'Egypte ſous Arcadius en 395. Jac. Gothofredi *Prolegom. Cod. ad Theodoſianum.*

HERACLITE, (*Heraclitus*) dit *le Ténébreux*, Philoſophe, fils de *Bliſon*, ou, ſelon quelques autres d'*Heracon*, étoit d'Ephèſe, & vivoit ſous la LXIX Olympiade, environ 500 ans avant Jéſus Chriſt. On dit qu'il n'eut point de Maître, & qu'il ne devint ſavant que par de continuelles méditations. La connoiſſance qu'il avoit des infirmités humaines, & peut-être ſon tempérament mélancholique, lui tiroient à tout moment des larmes des yeux; cette triſte habitude, jointe à ſon ſtyle énigmatique, le fit ſurnommer *le Philoſophe Ténébreux*, ou *le Pleureur*. Il diſoit qu'il falloit courir au devant d'une injure, comme au devant du feu; parce qu'elle s'allume inconſtinent, ſi on n'y met ordre. Il répondit aux Ephéſiens, qui s'étonnoient de le voir jouer aux oſſelets avec des enfans, qu'il aimoit encore mieux s'amuſer ainſi, que de ſe mêler de leurs affaires. Les Ephéſiens le prièrent un jour de leur donner des loix, mais Heraclite ne voulut pas, à cauſe que les mœurs du peuple étoient déjà trop corrompues, & qu'il ne voyoit aucun moyen de les faire changer de vie. Il s'émut un jour une ſédition à Epheſe; quelques-uns alors priérent Héraclite de dire devant tout le peuple la manière dont il falloit empêcher les ſéditions. Héraclite monta dans une chaire élevée, & demanda un verre qu'il remplit d'eau froide. Enſuite il y mêla un peu de légumes ſauvages, & après avoir avalé cette compoſition, il ſe retira ſans rien dire. Il voulut faire connoître par là que pour prévenir les ſéditions, il falloit bannir le luxe & les délices hors de la République, & accoutumer les Citoyens à ſe contenter de peu. Héraclite compoſa divers Traitez; mais celui *de la Nature*, qui étoit un recueil de toute la Philoſophie, fut le plus eſtimé, quoique très obſcur. Euripide en ayant envoyé une copie à Socrate, celui-ci en la lui renvoyant lui dit que ce qu'il avoit compris de ce Livre, lui avoit paru bon; & qu'il ne doutoit point que ce qu'il n'avoit pas pu entendre ne fût de même. Darius Roi de Perſe ayant vu ce même Ouvrage, écrivit une Lettre fort obligeante à Héraclite, pour le prier de venir en ſa Cour, où ſa vertu ſeroit plus conſiderée qu'en Grèce. Ce Philoſophe le refuſa brièvement, & fit même une réponſe très inciviſe aux avances de ce Prince. On dit que la converſation des hommes ne faiſant qu'irriter ſon humeur chagrine, il prit une ſi grande averſion pour eux, qu'il ſe retira ſur une montagne, pour y vivre d'herbes, dans la compagnie des bêtes ſauvages. Cette vie lui ayant cauſé une hydropiſie, il deſcendit à la ville & conſulta par énigmes les Médecins, leur demandant s'ils pourroient rendre ſerein un tems pluvieux. Les Médecins n'entendant rien à ſa demande, il s'enferma dans du fumier, croyant diſſiper par cette chaleur empruntée, cette humeur qui étoit en trop grande abondance; mais comme ce remede ne le guériſſoit point, il ſe laiſſa mourir âgé de 60 ans. Pour ſa doctrine, il croyoit que tout eſt compoſé de feu, & que tout ſe réſout en feu, que tout ſe fait par hazard, & que tout ce qui eſt contraire, n'unit & s'aſſemble par le changement; que tout eſt animé d'une eſprit, & que tout ce qui arrive ſe fait par divers changemens; que tout cet Univers eſt fini, qu'il n'y a qu'un Monde formé de feu, & que tout par divers retours redeviendra feu. Il croyoit que le Soleil n'étoit pas plus grand qu'il nous paroît, & rien n'eſt plus bizarre que ſon ſentiment ſur les Aſtres, les éclipſes du Soleil & de la Lune. On pourra voir le reſte dans Diogène Laërce, *en ſa Vie, l.* 9. Les Anciens l'allégent ſouvent. Ciceron, Plutarque, Lucien, Clément Alexandrin. *Abbregé des vies des anciens philoſophe, &c.* à Amſterdam. 1727.

HERACLITE, Poëte Lyrique, compoſa un Poëme à la louange des douze Dieux.

HERACLITE d'Halicarnaſſe, Poëte, laiſſa des Elégies. Callimaque compoſa ſur ſa mort une Epigramme, que Diogene Laërce rapporte.

HERACLITE de Lesbos, écrivit une Hiſtoire des Macédoniens.

HERACLITE, qui avoit écrit un Livre de plaiſanterie après avoir été Muſicien. * *Voyez Menage* ſur Diogène Laërce.

HERACLITE Sicyonien, compoſa un Traité des Prières, dont Plutarque cite le ſecond livre, dans ſon Traité des fleuves, parlant du celui de Scamandre. Leo Allatius a donné au public le Livre *de Incredibilibus*, ſous le nom d'un Héraclite. Il avoit tiré de la Bibliothèque du Vatican cet Ouvrage, qui fut imprimé à Rome l'an 1641. Il a été depuis imprimé à Londres & à Amſterdam. La derniere édition eſt la plus belle. Voſſius croit, que l'Auteur pourroit être cet Héraclide, Auteur des Allégories ſur Homère, dont nous avons parlé ci-deſſus. *Chercz* HERACLIDE, & conſultez Voſſius, *de Hiſt. Græc. l.* 4. *p.* 515.

HERACLITE de Tyr, Philoſophe Académicien, auditeur de Philon & de Clitomaque. * Ciceron, *Acad. Quæſt. l.* 4.

HERACLITE, Ecrivain Eccléſiaſtique, floriſſoit dans le II ſiécle. Euſebe de Céſarée aſſure qu'il avoit lu des Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul, de ſa façon. * Euſebe, *l.* 5. *c.* 26. S. Jerôme, *in Catal.*

HERACLIUS, Empereur, étoit fils d'un autre *Heraclius*, Gouverneur d'Afrique, & originaire de Cappadoce. Animé par les cris des peuples, qui ne pouvoient plus ſouffrir les tyrannies de Phocas, il aborda avec une Armée navale près de Conſtantinople; & ayant défait les troupes du Tyran, il le prit lui-même, & lui fit couper la tête un lundi cinquiéme Octobre 610. Le lendemain, il ſe fit couronner Empereur, avec ſa femme *Eudoxe*, par le Patriarche Sergius. Quelque tems après, l'Impératrice mourut l'an 913, & Héraclius épouſa ſa nièce nommée *Martine*, quoique ce mariage paſſât en ce tems-là pour un inceſte. Sous l'Empire de Phocas, Coſthroës II, Roi de Perſe, avoit commencé de faire la guerre aux Romains. Il la continua contre Héraclius, qui lui offroit un tribut annuel; & après avoir ſoumis la Paleſtine, la Cappadoce, l'Arménie & diverſes autres Provinces, il prit Jéruſalem l'an 615, emporta la Croix ſur laquelle le Fils de Dieu a ſouffert la mort, avec les vaſes ſacrez, & emmena captifs grand nombre de Fidéles, entre leſquels étoit Zacharie, Patriarche de Jéruſalem. Héraclius lui demanda une ſeconde fois la paix, que le Barbare ne lui voulut accorder qu'à condition qu'il renieroit Jéſus-Chriſt, & que ſes peuples en feroient de même, pour adorer le Soleil qui étoit le Dieu des Perſes. Cette demande inſolente anima d'une juſte indignation les Chrétiens, le Clergé & les Maiſons religieuſes, qui donnérent de leurs biens à l'Empereur, pour ſoutenir une guerre ſi légitime; & ce Prince portant une image miraculeuſe du Fils de Dieu, fit avancer ſes troupes contre Coſthroës, & le défit entiérement en pluſieurs rencontres, depuis 622, juſqu'en 628. Le Roi Barbare ſe vit obligé de prendre la fuite, & fut pourſuivi juſques dans ſes Etats. Enfin Syroës, ſon fils aîné, qu'il avoit voulu deshériter pour mettre ſon cadet ſur le thrône, le fit mourir en priſon. Héraclius fit la paix avec ce nouveau Roi, à condition qu'il lui rendroit le ſacré bois de la Croix, & qu'il mettroit en liberté le Patriarche Zacharie avec les autres Chrétiens eſclaves. Ces conditions furent exécutées, & on rapporta la Croix en triomphe à Jéruſalem, au mois de Septembre 629. On dit que l'Empereur portant lui-même ce bois ſacré ſur ſes épaules, ne put jamais entrer dans la ville, qu'après avoir quitté ſes habits couverts de pierreries, pour en prendre de plus ſimples; ce qu'il fit, à la perſuaſion du Patriarche. Les Rituels de l'Egliſe Romaine nous apprennent que depuis, l'Egliſe ordonna qu'on célébreroit la fête de l'Exaltation de la Croix, pour ne pas perdre le ſouvenir d'un triomphe ſi glorieux. Héraclius revenant à Conſtantinople, entreprit indiſcretement de décider des affaires de Religion, & tomba dans l'erreur des Monothélites à Hiérapolis, en voulant perſuader à Anaſtaſe de quitter celles des Eutychiens. Sergius de Conſtantinople, qui étoit Monothélite, obligea l'Empereur de publier un Edit nommé *Ecthèſe*, ou Expoſition de la Foi, qui fut ſi deſavantageux à la Religion Orthodoxe, que ce Prince voyant qu'il étoit en horreur à tout le monde, prit le parti d'imputer cette faute à Sergius. Pendant ces querelles de Religion, les ſucceſſeurs du faux Prophète Mahomet ſe rendirent maîtres de pluſieurs Provinces d'Orient: & Héraclius mourut d'hydropiſie le onziéme Février 641, après avoir régné 30 ans, cinq mois, & cinq jours. * Evagre, *l.* 6. Cedrenus, *in Heracl.* Théophanes, *Miſcell. l.* 18. Nicéphore, *in Chron.* Zonaras. Sundas & Baronius, *A. C.* 610. *& ſeq*

HERACLIUS, *frére de Conſtantin* IV, dit *Pogonat*, fut aſſocié à l'Empire, & eut enſuite le nez coupé. * *Voyez* CONSTANTIN IV.

HERACLIUS, Archevêque de Céſarée, puis Patriarche de Jéruſalem en 1180, naquit en Auvergne dans le XII ſiécle, & s'étoit pouſſé par ſa bonne mine & par ſes intrigues à ce haut degré d'honneur, dont ſa baſſe naiſſance ſembloit le devoir exclure. L'Hiſtoire de la conquête de Jéruſalem, qui parut à Paris l'an 1679, accuſe ce Patriarche d'un commerce ſcandaleux avec la femme d'un Marchand Syrien. * Maimbourg, *Hiſt. des Croiſades.* Bayle, *Dict. Crit.*

HERACLIUS, Evêque de Paris, ſe trouva au premier Concile d'Orléans, tenu l'an 511.

HERACLIUS, Evêque de Xaintes, excommunia Nantin Comte d'Angoulême, qui avoit tué un Prêtre, & qui en ayant témoigné une grande douleur devant les Evêques, fut reçû dans la communion de l'Egliſe. * Grégoire de Tours, *l.* 5. *c.* 37.

* HERAIS d'Alexandrie, Vierge qui ſouffrit le martyre avec pluſieurs autres en 310. *Euſebe, Hiſt. Eccleſ. l.* 8. *c.* 5.

* HERAN, fils de Scuthelah de la Tribu d'Ephraïm, donna ſon nom à une Famille, qui fut nommée la Famille des Héranites. * *Nombres, ch.* 26. *v.* 36.

HERASIUS, Proconſul d'Afrique en 381, ſous Gratien & Valentinien *le Jeune*. * Jacobi Gothofredi *Proſopogr. Cod. Theodoſ. Tit. de Sponſis, l.* 9.

HERAT, ville de Perſe, ſituée dans le Choraſan, ſur le rivière d'Heri. Cette ville eſt grande, défendue par une citadelle, & célébre par le grand nombre de ſoïes qui y croiſſent. On la prend communément pour l'ancienne *Aria*, ou *Alexandria Aræ*, capitale de l'Arie. * Mary, *Diſſ. Geogr.*

HERAT, ville de l'Arabie Petrée. *Cherchez* PETRA.

HERAULT (Didier) en Latin *Deſiderius Heraldus*, Avocat au Parlement de Paris, a donné de bonnes preuves de ſon érudition par divers Ouvrages qu'il a publiez, & que nous indiquerons ſur la fin de cet Article. Il ſe déguiſa ſous le nom de *David Leliévreſſerus*, pour écrire une Diſſertation politique ſur l'indépendance des Rois, quelque tems après la mort de Henri IV. Il mourut au mois de Juin 1649, & laiſſa des enfans. Saumaiſe & le Févre s'injurient l'un contre l'autre. Il publia des *Adverſaria* en 1509. C'eſt un petit Livre, qu'il ſe repentit d'avoir publié, ſi l'on en croit le *Scaligerana*. Ses Notes ſur l'*Apologetique* de Tertullien, ſur *Minutius Felix*, & ſur *Arnobe*, ont été eſtimées. Il en a fait auſſi ſur les Epigrammes de *Martial*. Ce qu'il avoit préparé contre Saumaiſe fut publié l'an 1650. C'eſt un *in folio*, qui a pour titre *Quæſtiones Quæſtionis, & Obſervationes ad Jus Atticum*

Romanum. On a encore de lui, de *Rerum judicatarum auctoritate Libri duo*, à Paris 1640; *Observationum & Emendationum Liber Unus.* • Bayle, *Dict. Crit.*

HERAULT, (N...) fils du précédent, a écrit *le Patriote Royal en deuil*, pour condamner la mort de Charles I, Roi d'Angleterre. Il étoit Miniſtre en Normandie, lorſqu'il fut appellé pour ſervir l'Egliſe Wallonne de Londres ſous le régne de ce Prince. Il fut ſi bon Royaliſte qu'il ſe vit contraint de s'en retourner en France, afin de ſe dérober à la fureur des Républicains, qui trouvoient mauvais qu'il les exhortât à ſe ſoumettre à leur Prince légitime. Il repaſſa en Angleterre, après le rétabliſſement de la Famille Royale, & reprit ſon ancien poſte dans l'Egliſe Wallonne de Londres; & quelque tems après il obtint à Cantorbery un canonicat, qu'il garda juſques à ſa mort. • Bayle. *Dict. Crit.*

HERAULTS D'ARMES, Officiers d'un Prince ou d'un Etat ſouverain, dont les fonctions les plus conſidérables ſont de dénoncer la guerre, de publier la paix, de ſommer les places de ſe rendre, d'aſſiſter aux cérémonies du Sacre des Rois, du Batême, du Mariage & des Funérailles des Princes; aux Etats Généraux; aux renouvellemens d'alliance; aux ſermens ſolemnels; aux feſtins royaux; aux pompes des ſpectacles & des tournois; aux entrées des Rois & des Reines; & aux autres cérémonies. En France ils marchent devant le Roi, lorſqu'il va à l'offrande de la Meſſe le jour de ſon Sacre; & ils font des largeſſes de pièces d'or & d'argent au peuple le jour de Sacre du Roi, & au Batême des Enfans de France. Aux obſéques des Rois, il y en a toujours deux jour & nuit, au pié du lit de parade, ſur lequel eſt le corps du Prince défunt, ou ſon effigie de cire, pour préſenter le goupillon aux Princes, aux Prélats & aux perſonnes de qualité, qui viennent jetter de l'eau bénite. Il y a trente Héraults-d'armes en France, dont le premier eſt appellé Roi d'armes, ſous le titre de *Mont-joye-Saint-Denys*. Les autres ont des titres pris de différentes Provinces du Royaume, ſavoir, de Bourgogne, d'Alençon, de Bretagne, de Poitou, d'Artois, d'Angoulême, de Berri, de Guienne, de Picardie, de Champagne, d'Orléans, de Provence, d'Anjou, de Valois, de Languedoc, de Toulouſe, d'Auvergne, de Normandie, de Lyonnois, de Dauphiné, de Breſſe, de Naerre, de Périgord, de Xaintonge, de Touraine, de Bourbonnois, d'Alſace, de Chalolois, & de Rouſſillon. Le Roi d'armes, & les Héraults-d'armes, ſont vêtus les jours de cérémonies de leurs cottes-d'armes de velours violets cramoiſi, chargées devant & derrière de trois fleurs-de-lis d'or, & d'autant ſur chaque manche, où le nom de leur Province eſt écrit en broderie d'or. Le Roi d'armes, *Mont-joye ſaint Denys*, met auſſi une couronne royale au deſſus de ſes fleurs-de-lis. Leur toque eſt de velours noir, ornée d'un cordon d'or. Ils ont des brodequins pour les cérémonies de la paix, & des bottes pour celles de la guerre. Aux pompes funébres des Rois & des Princes, ils ſont revêtus, par deſſous leurs cottes d'armes, d'une longue robe de deuil traînante; ils portent à la main un bâton appellé *Caducée*, garni de velours violet, & ſemé de fleurs-de-lis d'or en broderie, couvert d'un crêpe. Il y a encore des Pourſuivans d'armes, qui font preſque habillez de la même façon; mais ils ne portent point de bâton, n'ayant rien à commander, & n'étant que les aides des Héraults-d'armes. La plupart des Auteurs diſent que le nom de Héraut vient de l'Allemand, *Heer*, *Armée*, & *Alt*, *Serviteur*, *Officier*. On faiſoit choix anciennement, pour cet emploi, de perſonnes d'autorité, qui euſſent quelque dignité eccléſiaſtique ou civile, laquelle imprimât le reſpect, & leur ſervît de ſauf-conduit, même parmi les Barbares; & ces Héraults étoient cenſés perſonnes ſacrées. Les Grecs les appellent *κηρυκες Ceryces*, & les Latins, *Pretones*, & *Caduceatores*, à cauſe de la verge ou du Caducée qu'ils portoient pour marque de leur emploi. Parmi les Payens ils étoient conſacrez à Mercure, & regardez comme ſes Prêtres; & recevoient, comme un droit, la langue de la victime qu'on avoit offerte en ſacrifice. Lors de l'inſtitution de l'Ordre du S. Eſprit l'an 1579, Henri III, Roi de France & de Pologne, créa un Héraut de cet Ordre, aux gages ordinaires de 400 écus ſol, & droit de porter la croix d'or de l'Ordre, pendue au col, avec ſon émail, & d'un marc d'argent à la réception de chaque Commandeur ou Chevalier.

Les Héraults qui déclaroient le guerre, ou annonçoient la paix parmi les Romains, étoient nommez en leur Langue, *Fetiales*. Il n'étoit pas permis de faire la guerre, avant que quatre de ces Héraults, après s'être plaints de l'injure que les Romains avoient reçue, en euſſent demandé la réparation à ceux qui l'avoient faite, & leur euſſent déclaré la guerre, en jettant ſur le frontiére du païs ennemi une javeline ferrée, teinte de ſang & brûlée au bout. Nonius Marcellus, *l. 3. c. 12.* dit que ces Héraults étoient au nombre de vint, & que le Roi Numa en avoit établi un Collége, ſous un Chef appellé *Pater patratus*. Tite-Live, *l. 1.* rapporte la cérémonie dont on uſoit en la création de ce Chef & de ces Héraults-d'armes; & dit qu'on leur touchoit le tête & les cheveux avec de la verveine, dont ils étoient auſſi couronnez lorſqu'ils exerçoient leur charge; afin qu'on les reconnût à ces marques, & qu'on ſe gardât de leur faire aucune injure. Servius ajoûte qu'ils étoient vêtus d'habits de lin.

Les Anglois ont eu de ces Héraults qui étoient déja diſtinguez en divers Ordres, dès le régne de Henri III, qui mourut en 1273: car les uns ſervoient la perſonne du Roi, les autres la famille royale, & d'autres encore étoient employez auprès des grands Seigneurs du Royaume. Les premiers ſeuls étoient appellez *Rois d'armes*, & *Rois des Provinces*, & il n'y en avoit au treſois que deux en Angleterre, ſavoir, le Roi des Provinces Auſtrales, & celui des Provinces Septentrionales. Celui-là étoit appellé communément *Clarenceux*, & celui-ci *Norroy*. Ces diſtinctions d'ordres de Héraults ne ſont plus en uſage. Richard III, qui régnoit en 1483, les réunit tous en un corps, & enſuite Philippe & Marie en firent le nombre à neuf.

Voici quelque choſe de plus détaillé ſur les Héraults d'armes chez les Anglois. Le Collége des Héraults d'armes qu'on appelle communément en Anglois *the Heralds Office*, dépend du Grand-Maréchal d'Angleterre. Les Héraults déclarant la paix & la guerre, ſont bien entendus dans les généalogies, tiennent régître des armoiries des familles, régrent les formalitez des couronnemens, des mariages, des batêmes, des funérailles, des entrevues & des feſtins des Princes, des cavalcades &c. Ils ſont tous payez par le Roi; & il y en a de trois ordres en Angleterre. Les uns qu'on apelle *Kings of arms*, les autres *Heralds*, & les derniers *Purſuivants*. Il y a trois *Kings of Arms*, le premier qui s'appelle *Garter*, le ſecond *Clarenceux*, & le troiſiéme *Norroy*. *Garter*, le principal de tous, fut inſtitué par Henri V, pour aſſiſter aux ſolemnitez des Chevaliers de la Jarretiére, pour donner avis aux Chevaliers de leur élection, pour les faire venir à Windſor afin d'y être feſtallez, & pour placer leurs armes au deſſus de la place où ils s'aſſeyent dans la chapelle. C'eſt à lui à porter la jarretiére aux Rois & Princes étrangers qui ſont choiſis membres de cet Ordre, étant joint dans le commiſſion avec quelque Pair du Royaume. Enfin c'eſt lui qui régle les funérailles ſolemnelles de la grande Nobleſſe. Sa création eſt une eſpéce de couronnement. On y fait venir premiérement une épée & un livre ſur leſquels il prête ſerment. Enſuite une couronne d'or, un collier d'Eſſes, & une coupe de vin. Après cela une cotte d'armes de velours, richement brodée, & un *Badge* d'or émaillé dans une chaîne d'or. Pendant qu'il eſt à genoux devant le Grand-Maréchal, & qu'il met ſa main ſur le livre & ſur l'épée, un autre Roi d'armes lit la forme du ſerment. Le ſerment étant prêté, on lit la patente de ſa charge, & pendant qu'on la lit, le Grand-Maréchal verſe le vin ſur ſa tête, & lui donne le nom de *Garter* ou Jarretiére, met ſur lui la cotte d'armes, le collier d'Eſſes & la couronne ſur ſa tête. Il eſt obligé par ſon ſerment d'obéir au Souverain de l'Ordre très noble de la Jarretiére, & aux nobles Chevaliers de l'Ordre, en tout ce qui regarde ſon office, de s'informer de tous les exploits mémorables de cet Ordre, & de les certifier à celui qui en tient le régître, afin qu'il les enrégître. C'eſt à lui encore à informer le Roi & les Chevaliers de l'Ordre, de la mort des membres de cette Société. Il doit auſſi avoir une connoiſſance exacte de toute la Nobleſſe, pour inſtruire les Héraults dans tous les points douteux qui regardent le blazon, & doit être toûjours plutôt prêt à excuſer qu'à blâmer aucun Noble, à moins qu'il ne ſoit obligé par la Juſtice à dépoſer contre lui. Enfin, il doit éviter tout commerce avec les perſonnes de mauvaiſe réputation. *Clarenceux* & *Norroy*, les deux autres Rois d'armes, ſont apellés Héraults Provinciaux, parce que la juriſdiction de l'un eſt bornée aux Provinces qui ſont au Nord de la Trente, & l'autre à celles qui ſe trouvent à ſon Midi. Ils ſont tous deux créez à peu près comme *Garter*, & leur emploi conſiſte à ordonner des funérailles de la petite Nobleſſe, ſavoir Baronets, Chevaliers, Ecuyers & Gentilshommes. Ils ont tous deux le pouvoir, par patente, de viſiter les familles des Nobles, & de diſtinguer leurs armes &c. Ceux qu'on appelle *Héraults* ſont ſix en nombre, diſtinguez par les noms de *Richmond*, de *Lancaſter*, de *Chefter*, de *Windſor*, de *Somerſet*, & d'*York*. Leur office eſt d'aller à la Cour pour y recevoir ſes ordres, d'aſſiſter aux ſolemnitez publiques, de proclamer le paix & la guerre. Les *Pourſuivants* ſont quatre, qu'on appelle *Blue-Mantle*, ou Manteau bleu, *Rouge-Croix*; *Rouge-Dragon*; & *Port-cullice*, en François *Porte-coulliſſe*, probablement des marques de diſtinction que chacun d'eux portoit autrefois. Outre ceux-là il y en a deux autres, qu'on appelle *Pourſuivans extraordinaires*. Le Collége des Héraults a pour objet tout ce qui regarde les honneurs, étant conſidéré *tanquam Sacrorum Cuſtodes & Templi Honoris Æditui*. Ils aſſiſtent le Maréchal dans ſa Cour de Chevalerie, qui ſe tient d'ordinaire dans la ſalle de Collége des Héraults, où ils prennent place, vêtus de leur riches cottes d'armes. Il faut qu'ils ſoient tous Gentilshommes de naiſſance, & les ſix Héraults ſont faits Ecuyers dans le tems de leur création. Ils unt tous des gages, mais *Garter* a double ſalaire, & certains droits à l'inſtallation des Chevaliers, outre des émolumens annuels de chaque Chevalier de l'Ordre. Il reçoit auſſi un préſent de chaque Chevalier, le jour de ſon inſtallation. • *Etat de la Grande Bretagne ſous George II. Tome 1. p. 203. &c.*

Les Héraults, outre leurs autres fonctions, avoient le pouvoir de régler ce qui regardoit le blazon des armes, & les généalogies de la Nobleſſe. Dans les tournois ils blazonnoient les armes des Gentilshommes, ſonnant de leurs trompes, & criant à haute voix, que celui qui ſe préſentoit à la lice étoit Gentilhomme de nom & d'armes. On les envoyoit auſſi en Ambaſſade, où ils faiſoient des Traitez d'alliance. Anciennement la verge qu'ils portoient étoit ſemblable au Caducée de Mercure, autour duquel étoient entortillez deux ſerpens, dont les têtes ſe regardoient l'une l'autre, comme nous l'apprenons de Suidas, qui ajoute que le bâton droit entre les ſerpens oppoſez, ſignifioit la droite raiſon qu'il faut garder entre les Armées ennemies. Quant au nom de Roi, que l'on donne au premier Héraut, il eſt à remarquer qu'autrefois on donnoit le nom de Roi à pluſieurs principaux Officiers, comme au Roi des Merciers, qui fut depuis appellé *Vigueur*; au Roi des Ribauds, qui exerçoit l'office de Prévôt ſur ceux qui commettoient des crimes au lieu où étoit le Cour; au Roi des Archers & des Arbalêtriers. Mais il y a une raiſon particuliére pour le Roi d'armes, qui eſt, qu'on lui mettoit une couronne ſur la tête le jour de ſa réception, & qu'il la portoit dans pluſieurs cérémonies, où il repréſentoit la perſonne du Roi: c'eſt pourquoi il étoit toujours Chevalier. Entre les Romains, celui qui préſidoit aux ſacrifices & aux cérémonies, étoit auſſi nommé Roi. • *Voyez* toutes ces choſes plus au long

Enéas

Æneas Sylvius, *Epiſt.* 126 *à Iſolerbach*, dans Henri Spelman, & dans Konig, *au Tréſ. Polit. part.* 3. *Voyez* auſſi Fauchet, *au Traité des Chevaliers.* Alexander eb Alex. *Gen. Dier. l.* 5. *c.* 3. Le Héraut d'Armes, *imprimé* re 1610, & la Colombiere, *en ſa Science Heraldique*

* HERBAY (Thomas) Avocat Piſcal des Etats de Friſe, & habile Juriſconſulte, e donné au public un Livre intitulé, *Rerum Quotidianarum liber ſingularis.* * Valère André, *Bibliath. Belgica*, p. 83d.

HERBELOT, (Barthélemi d') Interpréte des Langues Orientales, naquit à Paris la quatriéme Décembre de l'année 1625, d'une famille unie de parenté nu d'alliance à quantité des meilleures de cette ville. Auſſitôt qu'il eut echevé ſes études d'Humanitez & de Philoſophie ſous les plus célébres Profeſſeurs de l'Uraverſité, il apprit les Langues Orientales, & s'appliqua principalement à l'Hébraïque, à deſſein d'entendre le texte original des Livres de l'Ancien Tuſtament. Après un travail continuel de quelques années, il entreprit un voyage en Italie, dans la croyance que la converſation des Arméniens & des autres Orientaux qui abordent ſouvent à ces ports, la perfectionneroit dans la connoiſſance de leurs Langues. A Rome il fut particuliérement eſtimé par les Cardinaux Barberin & Grimaldi, & contracta une étroite amitié avec Lucas Holſtenius, & Léon Allatius, deux des plus ſavens hommes de ce tems-là. En 1650, le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix en Provence, avec qui il alla une ſeconde fois en Italie, l'envoya à Marſeille au devant de la Reine de Suéde, qui admira la profonde érudition dans les Langues Orientales. Au retour de ce voyage qui ne dura qu'un an & demi, M. Fouquet Procureur-Général au Parlement de Paris, & Surintendant des Finances, l'attira dans ſa maiſon & lui donna une penſion de 1500 livres. L'attachement qu'il avoit ou pour ce Miniſtre, n'empêcha pas qu'après ſa diſgrace, il ne fût élevé à un emploi dont peu d'autres étoient auſſi capables que lui, & que par Lettres vérifiées à la Chambre des Comptes, il ne fût pourvu de la charge de Sécretaire & Interpréte des Langues Orientales. Quelques années s'étant écoulées, il fit un troiſiéme voyage en Italie, & y aquit une ſi grande réputation, que les perſonnes les plus diſtinguées, ſoit par leur ſcience ou par leur dignité, s'empreſſerent à l'envi de le connoître. Le Grand-Duc de Toſcane Ferdinan l, II du nom, la reçut avec des ramques ſingulières de ſon eſtime, & lui fit des honneurs extraordinaires. Ce fut à Livourne qu'il eut l'honneur de voir ce Prince pour la premiére fois. Il y eut avec lui & avec le Prince ſon fils, de fréquentes converſations, dont ils furent ſi ſatisfaits, qu'ils lui firent promettre de les venir trouver à Florence. Il y arriva la deuxiéme Juillet 1666, & y fut reçû par le Sécretaire d'Etat, & conduit dans une maiſon préparée pour ſon logement, où il y avoit ſix piéces de plain pié magnifiquement meublées, une table de quatre couverts ſervie avec toute ſorte de délicateſſe, & un caroſſe aux livrées du Grand-Duc. Une Bibliothéque ayant été en ce tems-là expoſée en vente dans Florence, le Grand Duc pria d'Herbelot de la voir, d'examiner les Manuſcrits en Langues Orientale qui y étoient contenus, d'en mettre à part les meilleurs, & d'en marquer la prix. Dès que cela eut été fait, ce Prince les acheta & en fit préſent à d'Herbelot, comme de la choſe qui lui étoit la plus convenable, & la plus aventageuſe au deſir qu'il avoit d'avancer de plus en plus dans la connoiſſance de ces Langues, & dans celle du génie & des affaires des peuples qui les parlent.

M. Colbert fit inviter d'Herbelot de revenir à Paris, avec aſſurance qu'il y recevroit des preuves ſolides de l'eſtime qu'il avoit aquiſe. Le Grand-Duc Côme III ne le laiſſa partir qu'après qu'il lui eut montré les ordres précis du Miniſtre qui le rappelloit. Quand il fut de retour en France, la Roi lui fit l'honneur de l'entretenir pluſieurs fois, & lui donna une penſion de quinze cens livres par an. Le loiſir dont il jouiſſoit en France ne pouvoit être mieux employé qu'à continuer la Bibliothéque Orientale, qu'il avoit commencée en Italie. D'abord il la compoſa en Arabe, & M. Colbert avoit réſolu qu'elle fût imprimée au Louvre, & qu'on fondît pour cet effet des caractéres exprès; mais après la mort de ce Miniſtre, on changea de réſolution, & d'Herbelot mit ſon Ouvrage en Françoiſ, pour le rendre d'un plus grand uſage à l'égard du commun des Gens de Lettres. Il le fit mettre ſous la preſſe, mais il n'a pû en la ſatisfaction de l'en voir ſortir, étant mort pendant le cours de l'impreſſion. Ce Livre a pour titre, *Bibliotheque Orientale, ou Dictionnaire univerſel contenant généralement tout ce qui regarde la connoiſſance des peuples de l'Orient*, &c., Paris 1697, *in-folio.* C'eſt le précis de pluſieurs Livres Arabes, Perſans & Turcs, que M d'Herbelot avoit lus, & où y apprend une infinité de choſes, qui avoient été inconnues juſques-là. On a fondu une bonne partie de cette Bibliothéque dans les éditions précédentes de ce Dictionnaire.

Ce qui n'a pu entrer dans cette Bibliothéque a été rédigé par d'Herbelot, ſous le titre d'*Anthologie*, & contient ce qu'il y a de plus curieux dans l'Hiſtoire des Turcs, & dans celles des Arabes & des Perſes. Il a auſſi compoſé un Dictionnaire Turc, Perſan, Arabe & Latin, de même que pluſieurs Traitez curieux & dignes d'être mis au jour. Ce fut en conſidération de ces talens extraordinaires, que M. le Chancelier de Pontchartrain lui fit obtenir la charge de Profeſſeur Royal en Langue Syrinque, vacante par la mort de M Daovergne. D'Herbelot n'étoit pas moins verſé dans les Lettres Gréques & Latines, que dans les Langues & les Hiſtoires Orientales: c'étoit un homme véritablement univerſel en toute ſorte de littérature: mais ce qui étoit encore de plus aſſimable en lui, c'eſt qu'il avoit un eſprit ſupérieur à toutes ſes connoiſſances, dont il ne parloit jamais qu'il n'y fût invité par ſes amis Il ne décidoit point avec hauteur, il ne préféroit point ſon ſentiment à celui des autres, il écoutoit leurs raiſons avec patience, & leur répondoit avec douceur. Son ſavoir étoit accompagné d'une probité parfeite, d'une piété ſolide, d'une tendreſſe extréme pour les pauvres, & des autres vertus Chrétiennes qu'il pratiqua conſtamment dans tout le cours de ſa vie. Elle fut terminée à Paris la dix-éme Décembre 1695, à l'âge de 70 ans, par une maladie de dix ou douze jours, pendant leſquels il fit paroître une entiére réſignation aux volontez de Dieu, & reçut les Sacremens de l'Egliſe avec une dévotion exemplaire. Il eſt enterré à S. Sulpice. M. d'Herbelot a laiſſé un fréte, dont il eſt parlé dans le *Menagiana*, *tome* 1, *édit.* 2. C'eſt entre les mains de ce frére que ſont tombez les Manuſcrits du Dictionnaire Turc & Perſien, qui doivent former un Ouvrage de trois gros volumes *in folio.* * *Journal des Savans de* 1696, *mois de Janvier*, *par le* Préſident Couſin. Ancillon, *Mémoires*, p. 134. *& ſuiv.* Perrault, *Hommes Illuſtres*, *tome* 2. Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres*, *tome* 4. *p.* 410. *& ſuiv.*

* HERBEMONT, petite ville du Duché de Luxembourg dans le Comté de Chiny, en Lann *Herbemontium.* Elle eſt ſituée prés de la riviére de Semoy entre Mouion & Neufchâteau, à une lieue de Chiny & à quatre de Montmédy. Cette ville qui eſt défendue par un bon château, aſſis ſur une montagne, avoit été cédée à la France par les Eſpagnols par le Traité conclu en 1680. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* HERBEN (Matthieu) de Maſtricht, Recteur du Collége de S. Servais, profond Théologien & habile Poëte, floriſſoit vers l'an 1495. On a de lui, *De Origine Ritusque geſtu Trajectenſium ad Moſam*, en raanuſcrit. Jean Placentius dit qu'il a écrit en vers, *De Miraculis S. Servatii.* La Bibliothéque de Zurich lui attribue, *de Natura Vocis; Præcepta Muſica; De Conceptione Virginis Deipara; De Inſtauratione Natalis Sui Trajectenſis Oppidi*, &c. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 656.

* HERBERAY (Nicolas d') Gentilhomme Picard, Sieur des Eſſars, vivoit dans le XVI ſiécle. La Croix du Maine dit, que c'étoit le Gentilhomme le plus eſtimé de ſon tems pour bien parler. Il traduiſit l'Hiſtoire de Joſeph, &c.

HERBERCHT, Auteur qui continua l'Hiſtoire de Paul Diacre, des Geſtes des Lombards, comme la témoigne Leon d'Oſtie, dans ſa Chronique du Mont-Caſſin, *l.* 1. *c.* 10.

* HERBERGER (Valere) naquit à Frauenſtadt en Siléſie, le 21 Avril 1562. Il perdit ſon pére de bonne heure, & comme ſa mére ſe remaria à un Cordonnier, elle prétendoit lui faire apprendre le métier de ſon mari, mais Martin Arnold Miniſtre de Frauenſtadt, ſon Parrain, l'empêcha. Il fut élevé par ſa tante maternelle femme de Boucher, & pour lui en témoigner dans la ſuite ſa reconnoiſſance, il l'aſſiſta pendant ſix années entiéres dans le vieilleſſe. En 1582, il alla à l'Univerſité de Leipſic, où il fut fait Bachelier en 1584. En 1590, il devint Miniſtre de Frauenſtadt. En 1615, il fut appellé pour être Surintendaot de Lignitz, mais il ne voulut pas accepter cette dignité. Il mourut d'apoplexie le 18 Mai 1627, à l'âge de ſoixante cinq ens & un mois. On a de lui, *Magnalia Dei; Horologia Paſſionis Domini; Geographia regionis Vivorum; Liber Vitæ; Gloria Lutheri; Rejectum Circiſtasmum; Floriligium ex Paradiſo Pſalmorum; Baculus & Bajulus Senectutis*, &c. * Freheri *Theatrum.* * Witte, *Memor. Theol. Dec* 2. Lauterbach, *in Vita & factis Val. Herbergeri. Gr. Dict Univ. Holl.*

* HERBERSDORF, château dans la Stirie. C'eſt de là qu'e pris ſon nom la famille d'Herberſdorf. Il eſt ſur le Muer, dans le voiſinage de Gretz. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERBERSDORF (Adam Comte de) naquit en 1585. A l'âge de 15 ans on le mit au Collége de Laungen, & dans la ſuite on l'envoya à l'Univerſité de Strasbourg. Après que ſes études furent achevées, il entra au ſervice de Philippe-Louis, Comte Palatin de Neubourg. Au bout de trois ans, lorſque Wolfgang-Guillaume ſuccéda à ſon pére, il fit Herberſdorf Membre de ſon Conſeil ſecret, & Gouverneur de Neubourg. En 1619, ce Seigneur prit ſervice dans les troupes Impériales, & leva dans le Païs de Juliers un Régiment de mille manies. Il accompagna en Autriche le Duc Maximilien de Bavière. Après le pays il fut fait Stadholder de Lintz, & comme l'Empereur Ferdinand II donna ce païs-là au Duc pour le payer des frais qu'il avoit faits à ſon ſervice, il ſe trouva par-là attaché au ſervice du Duc de Bavière, & garda ſon Régimeot dans l'Armée de la Ligue. Il ſe trouva en 1622 à la bataille de Wimpfen, & dans d'autres rencontres. En 1624, il eut le charge de Commiſſaire Impérial dans l'Autriche; mais comme il en maltraitoit les Habitans, il ſe fit en 1626 un ſoulévement général des Païſans, d'abord ſous le commandement d'un Chapelier nommé *Etienne Fadinger*, & enſuite ſous celui d'un Cordonnier appellé *Achatius Wellinger.* Il marcha contre eux avec quelques troupes, mais il fut battu, & fut obligé de prendre la fuite vers Lioti, laiſſant pluſieurs places à la diſcrétion des Païſans, qui aſſiégérent Lintz avec 30000 hommes, & demandérent qu'on leur livrât la perſonne du Gouverneur. Cependant il tint bon, & malgré leurs attaques redoublées, il donna par une vigoureuſe réſiſtance au Général Pappenheim le tems de faire lever le ſiége: ce qui fut ſuivi d'une entiére défaite des Païſans que l'on fit rentrer dans l'obéiſſance, après qu'on eut décapité leurs principaux Chefs. Après cela Herberſdorf fut fait Général-Major de Cavalerie dans l'Armée de la Ligue, & honoré par l'Empereur Ferdinand II, de la dignité de Comte. En 1627, le Roi d'Eſpagne lui donna le collier de l'Ordre de Calatrava, & lorſque l'Empereur rentra en poſſeſſion de l'Autriche qu'il avoit cédée pour un tems au Duc de Bavière, le Comte en fut déclaré Capitaine-Général. En 1628, ſon Régiment fut caſſé, après quoi il alla en Bavière pour y demander le payement de ſes arrérages; mais les chicanes qu'on lui fit lui cauſérent tant de chagrin qu'il en mourut le premier Septembre, lors qu'il étoit en chemin avec ſon Confeſſeur pour aller à ſa Seigneurie. Il avoit épouſé *Marie-Salomé*, Baronoe

de Preyſingen, veuve du Baron de Pappenheim. *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HERBERSTEIN, nom d'une ancienne famille de Comtes de l'Empire, après avoir fleuri pluſieurs ſiécles, prit fin par la mort de *Caſimir*, qui mourut à Heidelberg le 22 Décembre 1660, âgé de 21 ans. Il ne laiſſa de *Marie-Eleonore*, Comteſſe de Naſſau-Satbruk, ſa femme, qu'une fille poſthume, née l'an 1661. Les Princes de Wirtemberg & de Bade, & les Evêques de Spire, font rentrez dans les terres que cette famille tenoit d'eux en fief. * Louis du Mai, *Etat de l'Empire.*

* HERBERSTEIN (Sigiſmond Baron de) naquit en 1486, à Vippach en Stirie. En 1502, à l'âge de 16 ans, il reçut à Vienne le titre de Bachelier. En 1506, il entra au ſervice de l'Empereur, & ſe ſignala contre les Turcs. En 1509, il fut fait Commandant de toute la Cavalerie de la Stirie, & dans la ſuite l'Empereur pour le récompenſer de ſes ſervices, après l'avoir fait Chevalier, lui fit préſent d'une chaîne d'or, & l'honora de la dignité de Conſeiller de la Cour. Il fut employé en diverſes Ambaſſades importantes. Il fut d'abord envoyé en 1516 à la Cour de Danemarc, pour tâcher de détourner le Roi Chriſtian II, de l'amour qu'il avoit pour la fameuſe Colombule. A ſon retour il eut ordre de marcher contre les Suiſſes qui s'étoient ſoulevez contre la Nobleſſe. Enſuite il fut Ambaſſadeur en Pologne & en Moſcovie, pour porter ces deux Couronnes à la paix ou à une tréve. En 1519, les Etats de Stirie le députérent vers Charles-Quint, pour lui faire en leur nom les complimens de félicitation. En 1523 (d'autres diſent en 1526) il fut envoyé pour la ſeconde fois en Moſcovie, pour renouveller la tréve avec la Pologne. A ſon retour, il fut fait Conſeiller Privé & Préſident de la Chambre d'Autriche. En 1541, il alla en Ambaſſade à la Cour de l'Empereur des Turcs qui étoit avec ſon Armée dans les environs de Bude. En 1542, il fut en qualité de Grand-Maître d'Hôtel d'*Elizabeth*, Princeſſe d'Autriche, chargé de la conduire vers Sigiſmond, Roi de Pologne, & de remettre dans les mains de ce Prince la dot qui lui avoit été promiſe. En 1553, il eut encore une ſemblable commiſſion & mena à ce Monarque ſa ſeconde femme *Catherine*, veuve de François Duc de Mantoue. Enſuite il chercha la tranquillité, & compoſa ſon *Commentarius de Rebus Moſcovitticis, in folio.* Vers l'an 1560, il publia en Latin & en Allemand l'Hiſtoire de ſa vie, & l'origine de ſa famille. Dans la tems de ſa première Ambaſſade en Moſcovie, il fut accuſé d'avoir donné le premier au Czar le titre de Roi, & de ne l'avoir fait que pour l'animer contre le Roi Sigiſmond. Mais il ſe juſtifia pleinement de cette accuſation. Il fit entrer dans ſa famille la dignité de Baron. Il mourut en 1566 à l'âge de 80 ans, après avoir eu qualité de Miniſtre d'Etat ſervi quatre Empereurs, ſavoir Maximilien I, Charles-Quint, Ferdinand I, & Maximilien II. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lazius, *de Migrationc Gentium*, *l. 6.*

HERBERT, I de ce nom, Seigneur de Péronne & de S. Quentin, étoit fils de PEPIN II, petit-fils de BERNARD, Roi d'Italie, qui devoit la vie à PEPIN, fils de CHARLEMAGNE. Cet Herbert fut tué en 902, par les gens de Baudouin II, dit *le Chauve*, Comte de Flandre, en haine de ce qu'il avoit tué lui-même ſon frére *Raoul*, Comte de Cambray. Il laiſſa N... mariée à *Ulion*, frére d'*Hermen*, Duc de Souabe; & HERBERT II, Comte de Vermandois, qui trahit à S. Quentin le Roi Charles *le Simple*, où l'ayant fait venir ſous prétexte d'amitié, il l'arrêta priſonnier. Quelques Auteurs diſent que Louis d'*Outremer* venges cette trahiſon. Herbert mourut en 943, criant à l'agonie, *Nous eſtions douze qui trahiſmes le Roi Charles. Voyez* ſa poſtérité à l'Article de VERMANDOIS. * La Chronique de Flodoard. Fauchet. Claude Hémeré, *Antiquitez de Saint-Quentin.* Le Pére Anſelme, *Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de France.*

HERBERT, (Thomas) Anglois, eſt Auteur de la Relation d'un Voyage de Perſe & des Indes, qu'il fit dans les années 1626 & 1627. Cet Ouvrage a été traduit en François par le Sieur de Wicquefort.

HERBERT de Bosham, Cleme Anglois, Sécretaire de ſaint Thomas de Cantorbéry, étoit préſent lorſque ce ſaint Prélat fut aſſaſſiné. Il alla en Italie, où la Pape Alexandre III le fit Archevêque de Bſuevent. En 1178, il fut fait Cardinal. Il a écrit l'Hiſtoire de la Mort de ſaint Thomas, dont Baronius fait mention dans ſon XII tome des Annales Eccléſiaſtiques, & une Relation de ſes Pélerinages. * *Dict. Anglois.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 2.* Geſner, in *Bibliath.*

HERBERT (George) célébre Poëte Anglois, étoit le plus jeune frére de la noble famille Herbert de Montgomery, & étoit né en 1597. Il avoit l'eſprit vif, commode dans la converſation, éloquent & fort habile dans les Arts. Ces talens lui acquirent tant de réputation à Cambridge, où il paſſa une partie de ſa jeuneſſe, qu'il fut choiſi pour être Orateur de l'Univerſité. Enfin, il reçut les Ordres ſacrez, en quoi il fut encouragé par Charles I, qui connoiſſoit ſon mérite; & devint Curé de Bemmerton près de Salisbury, où il tourna toutes ſes études du côté des ſujets ſérieux, & qui concernoient la Religion. Ce fut là où il compoſa ces excellentes Poëſies, qui ont pour titre *le Temple*, & *le Miniſtre de la Campagne.* Il mourut en 1635. * *Dict. Anglois.*

HERBERT (Edouard) petit-fils de *Richard Herbert*, ſecond fils de *Richard Herbert de Colebrook*, étudia premiérement dans l'un des Colléges de l'Univerſité à Oxford, après quoi il apprit ſes exercices, voyages, & à ſon retour, fut fait Chevalier du Bain au couronnement du Roi d'Angleterre Jacques I. Il devint enſuite Membre du Conſeil de guerre de ce Prince. Il fut envoyé Ambaſſadeur à Louis XIII, Roi de France, pour ſolliciter en faveur des Reformez aſſiégez en diverſes places. Il fut cinq ans à cette Ambaſſade, après quoi il fut fait Baron de Caſtle-Iland en Irlande, où il avoit beaucoup de bien. La fidélité qu'il témoigna à Charles I, tant dans le Conſeil qu'à la guerre, le fit devenir Baron d'Angleterre, avec le titre de *Lord Herbert de Cherbury.* Ce fut en 1630. Ce Seigneur étoit homme de Lettres, Miniſtre d'Etat, & homme de guerre en même tems. Il donna pluſieurs Ouvrages au public, *De Veritate, prout diſtinguitur à Revelatione, à Verſimili, à Poſſibili & a Falſo; La Vie & l'Hiſtoire du regne de Henri VIII; De Cauſis errorum; De Religione Laici; De Religione Gentilium*; *De Expeditione in Rhedum Inſulam*; Poëſies diverſes. Il mourut en 1648, laiſſant deux fils & une fille. * *Dict. Anglois.*

HERBERT, (Guillaume) Comte de Pembrok, naquit en 1507. Henri VIII le nomma Gentilhomme de ſa chambre. Edouard VI lui donna le titre de Comte de Pembrok, au lieu qu'auparavant il ne s'étoit appellé que Mylord Caerdif. Il obtint du même Roi l'Ordre de la Jarretiére, la dignité de Grand-Ecuyer & celle de Préſident de Galles, auſſi bien qu'une partie du commandement de ſon Armée avec les Lords Raſſel & Grey. La Reine Marie l'employa en qualité de Général contre le rebelle Wyat, & en France. Il fut deux fois Gouverneur de Calais, & premier Maître d'Hôtel de la Reine Eliſabeth. Peu de tems avant ſa mort, il fut ſoupçonné d'avoir voulu contribuer à la concluſion du mariage du Duc de Norfolck avec Marie Reine d'Ecoſſe. Il fut même mis en priſon & interrogé ſur cet article, mais il fut bientôt remis en liberté. Il mourut en 1570, & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'Egliſe de St. Paul à Londres. Ce qu'il y a de fort remarquable ſur ſon ſujet, c'eſt que malgré tout ſon mérite, & quoiqu'il fût revêtu des premiers emplois, il ne ſavoit pas écrire, comme cela paroît par les réponſes qu'il fit aux Examinateurs dans l'affaire du Duc de Norfolck. Il avoit épouſé en premiéres noces Anne Parr, dont la ſœur *Catherine* fut la ſixiéme épouſe de Henri VIII, & après ſa mort d'*Anne*, il ſe maria avec une des filles du Comte de Shrewsbury. Du premier lit il eut une fille mariée enſuite avec le Lord Talbot, & deux fils. *Philippe* l'aîné fut Comte de Pembrok, Chevalier de la Jarretiére & Préſident du Conſeil des limites de la Principauté de Galles. Il mourut en 1601, & laiſſa de ſon épouſe qui étoit une fille du Chevalier Henri Sidney, célébre par ſon érudition & ſa vertu, deux fils, *Guillaume* dont l'Article ſuit, & *Philippe*, qui fut fait Comte de Montgomery en 1605; & en 1630, après la mort de ſon frére, Comte de Pembrok. * Cambden, *Brucon. p.* 604. 628. De Larrey, *Hiſt. d'Angleterre, tome 2. p.* 391. 592. 614. *Dict. Allemand.*

HERBERT, (Guillaume) Comte de Pembrok, fils de Guillaume, naquit en 1580. Le nom de Guillaume lui fut donné, parce que ſon grand-pére le portoit auſſi. Il ſuccéda à ſon pére dans ſes titres, comme l'aîné de la Maiſon. En 1610, il reçut au nom du Roi, le Maréchal de Lavardin Ambaſſadeur de France; & en 1611, il fut reçu dans le Conſeil du Roi. Dans la même année il contribua beaucoup à l'établiſſement des nouvelles Colonies de la Virgine, ce qui eſt la raiſon pour laquelle un des huit Départemens de l'Iſle Bermude porte le nom de Pembrok. Robert Carr, Comte de Sommerſet & Favori du Roi Jacques, le rendit ſuſpect à ce Monarque en 1614: mais lorſque le Favori fut à ſon tour tombé dans la diſgrace du Roi, Herbert travailla avec quelques autres à le renverſer, & il y réuſſirent en 1615. En 1616, il ſuccéda à Thomas Egerton dans la charge de Chancellier de l'Univerſité d'Oxford, & ſe donna bien de la peine pour en ranger les Statuts. Guillaume Laud Archevêque de Cantorbery, & ſon ſucceſſeur dans ce poſte, acheva cet ouvrage qu'Herbert avoit ſi fort avancé. Ce dernier fit préſent à cette Univerſité de la Bibliothéque Baroccienne. En 1619, ce fut lui qui ſauva le palais royal dans un grand incendie. Il demeura fort avant dans la faveur des Rois Jaques I, & Charles I, ſon fils. En 1625, il appaiſa le Roi, lorſque le Parlement & le Duc de Buckingham étoient en diſpute. Il fut auſſi premier Gentilhomme de la Chambre des deux Rois. En 1630. Il reçut l'Ordre de la Jarretiére, & eut l'inſpection des Mines d'étain dans les Comtez de Devon & de Cornouaille. Dans ſes dernières années, il fut le premier Directeur des Conſeils du Roi, & mourut le dixiéme Avril 1630. Il avoit épouſé une fille de Gilbert Talbot, Comte de Shrewsbury. Elle tomba en démence, & il n'en eut point d'enfans: ce qui fut la cauſe, qu'après ſa mort ſes titres parvinrent à Philippe ſon frére. * Imhof, *Hiſt. Genealog. Magnæ Britanniæ.* * *Dict. Allemand.*

* HERBERT (Thomas) devint en 1683 Comte de Pembrok, après que ſes deux aînez Guillaume V & Philippe III furent morts ſans enfans. Ce Thomas fut fait enſuite Garde du Sceau privé ſous Guillaume III, Roi d'Angleterre, auſſi bien que Préſident du Conſeil Privé. En 1697 il fut Plénipotentiaire du Roi d'Angleterre à la paix de Ryswyk. En 1702, il fut fait Grand-Amiral d'Angleterre; mais après la mort de Guillaume III il fut fait Vicerol d'Irlande & fut obligé de céder au Prince George de Danemarc ſa charge de Grand Amiral, qui lui fut rendue après la mort du dernier en 1708. Il épouſa dans la même année la veuve de l'Amiral Shovel. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Imhof, *Hiſt. Genaal. Magnæ Britanniæ.*

* HERBINGEN, ſelon la Carte de Suiſſe, donnée ſous le nom de M. Delisle à Amſterdam, ou HERBLINGEN, ſelon l'Auteur *de l'Etat & des Délices de Suiſſe, tome 3. p.* 97, eſt un Bailliage de Suiſſe dans le Canton de Schaffhouſe.

* HERBINIUS (Jean) naquit en 1633 à Bitſchen, ville de Siléſie ſur les frontiéres de Pologne. Les guerres qui affligeoient ce païs dans ſa première jeuneſſe, ayant obligé ſes parens de ſe retirer en Hongrie, ils s'établirent dans le Comté de Cepus, au bas du Mont-Carpack, & ce fut en ce païs qu'Herbinius commença ſes études, qu'il alla finir dans l'Univerſité de Wittenberg. De retour en ſa patrie, il fut fait Recteur de l'Ecole de Bitſchen, & enſuite de celle de Wolaw, & il remplit ce dernier

nier poſte pendant trois ans. En 1664, il fut député par les Egliſes Polonoiſes de la Confeſſion d'Ausbourg pour aller ſolliciter en leur faveur des ſecours de la part des autres Egliſes Luthériennes. Il parcourut pour cela l'Allemagne, la Suiſſe, les frontières de France & la Hollande. Son plus long ſéjour fut en Dannemarc, d'où il paſſa à Stokholm & vers les frontières de la Norvége, étudiant par-tout la Nature, & recherchant avec ſoin tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport aux Cataractes ou chûtes des fleuves. Pendant qu'il demeura à Stokholm, André Lilliehook qui fut depuis Ambaſſadeur en Pologne pour le Roi de Suéde, le choiſit pour ſon Prédicateur, & ce fut pour cette raiſon qu'Herbinius lui dédia dans la ſuite ſon Livre *des Cataractes*. Il y fut auſſi Recteur de l'Ecole des Allemans. En 1671, il fut nommé Miniſtre de l'Egliſe Luthérienne de Wilna en Lithuanie, emploi qu'il quitta en 1675, pour en remplir un ſemblable à Graudentz petite ville de Pruſſe. Il y mourut le 24 Février 1676, dans ſa 44 année. Ses Ouvrages ſont, *Terra motus & quæſtu Examen; Diſſertatio de Fœminarum Iudicium gravitate; Calenda Feſtiva anni 1667; Tragica Comœdia de Lusk. convers. de Judæo Impoſtore Apoſtata; Admiranda Michaëlis Koributi in Regem Polonia Electio; Diſputatio de Paradiſo; Diſſertationes de admirandis Mundi Cataractis, &c.; Religioſa Reſponſiones Cryptæ 56. de Kimvia ſubterranea; Tractatus de ſtatu Eccleſiarum Auguſtanæ Confeſſionis adhærentium in Polonia.* * Le Père Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 25. p. 303. & ſuiv.*

HERBORN, ville célébre de l'Allemagne dans la Véterávie, au Cercle du Rhin, n'eſt pas éloignée de Dillambourg, & appartient au Comte de Naſſau. Il y a une Ecole Illuſtre, d'où l'on envoya des Théologiens au Synode de Dordrecht l'an 1618.

HERBOURG, petite ville ou bourg de la Miſnie. Ce lieu eſt dans le Duché de Mersbourg, ſur l'Epſter, entre la ville de Mersbourg, & celle de Leipſic. * Maty, *Diction. Géogr.*

HERBRAND, (Michel) Religieux de l'Ordre des Carmes en 1410, compoſa divers Ouvrages, *Sermones de Tempore & Sanctis; Collationes Synodales, &c.* * Alégre, in *Parad. Carmel.* Lucius, in *Bibliath. Carm.* Valére André, *Bibliath. Belgica, p. 673.*

HERBST, Imprimeur. *Voyez* OPORIN.

HERCINIE. *Voyez* HERCYNIE.

* HERCKENROY (Guillaume) de S. Tron, né en 1560, fut Chanoine Régulier de l'Ordre de S. Auguſtin, & Prieur du Monaſtére de Tongres. Il ſe diſtingua par l'obſervation régulière de la diſcipline, par ſa piété, par ſon humilité, & par ſa bénéficence envers les pauvres. Les Ouvrages qu'on a de lui ſont, *Collationum ſeu Exhortationum Capitularium volumen; Remedia contra puſillanimitatem & ſcrupulos; Modus juvandi morituros; Meditationum liber, cum Modo meditandi; Modus obſervandi Monaſteria. Exercitia pietatis per Feſtas diſtributa.* Il mourut d'une mort douce, âgé de 72 ans, en 1632, le 25 Mars, dans le tems même qu'il faiſoit ſes prières avec ſes Religieux. * Valére André, *Bibliath. Belgica, p. 319.*

HERCOLE, petite Ile de la Mer de Toſcane. Elle eſt fort près de l'*Etat delli Preſidi*, dont elle dépend, environ à deux lieues du bourg de *Porto Hercole*, vers l'ouest. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERCULANEUM, ville ancienne de la Campanie, que l'on a auſſi appellée *Herculanum*, & *Herculea urbs*: ce n'eſt aujourd'hui qu'un bourg ou village de la Terre de Labour dans le Royaume de Naples, nommé *Terre de Greci*. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HERCULE. C'eſt un nom commun à pluſieurs Héros de l'Antiquité, célébres par leur valeur. Diodore, *l. 4.* en nomme trois, dont le plus ancien eſt celui d'Egypte: Cicéron ſix, ſavoir, un ancien Hercule fils de Jupiter & de Lilyto, qu'on dit avoir combattu contre Apollon, pour avoir le Trépié; le ſecond Egyptien, né du Nil, que l'on croit avoir inventé les lettres Phrygiennes; le troiſiéme, l'un des Habitans du Mont-Ida, qui trouvérent le ſecret de forger le fer; le quatriéme, *le Tyrien*, fils de Jupiter & d'Aſtérie ſœur de Latone: le cinquiéme, *l'Indien*, que l'on appelle Bélus; le ſixiéme, *le Grec*, fils de Jupiter & d'Alcméne. Varroo en compte juſqu'à quarante-trois.

Hérodote donne le premier rang d'antiquité à Hercule d'*Egypte*, & le fait un des douze principaux Dieux; qui régnérent premiérement en Egypte. Diodoré dit qu'il ſubjugua une partie du Monde, qu'il dreſſa une colonne en Afrique, & qu'il porta ſes armes victorieuſes par toute la Terre. Du tems dont il a vécu: quelques Auteurs même doutent s'il a jamais été: ce qui eſt de certain, c'eſt que cet Hercule eſt un des Dieux fabuleux des Egyptiens, qu'ils croyoient avoir vécu 17 mille ans avant Amaſis. L'Egypte a tant de rapport à Joſué par ſes victoires & par ſes grandes actions, que l'Hiſtoire ſainte de l'un & la profane de l'autre, aſſure que le Ciel fit tomberen faveur de chacun d'eux une pluye de cailloux qui exterminа leurs ennemis.

Le *Phénicien*, ou *le Tyrien* eſt auſſi fort ancien. Il vivoit, ſelon un Auteur cité par Suidas, du tems de Minos II, 1300 ans avant Jéſus Chriſt. La ville de Tyr ne fut bâtie que 500 ans après: ainſi il faudroit le nommer plutôt *le Phénicien* que *le Tyrien*, ſi ce n'eſt à cauſe de ſon culte, célébre dans la ville de Tyr. Sanchoniaron, qui le met dans la généalogie des Dieux de Phénicie, dit qu'il eſt fils de Démaroone, & l'appelle *Melcharthus*, nom qui ſignifie, *Roi de la ville*, en Hébreu & en Phénicien. Le culte de cet Hercule étoit tres ſolemnel & très ancien en Phénicie. Dès le tems de Salomon, Hiram, Roi de Tyr lui avoit bâti des Temples, ſuivant le témoignage de Méoandre d'Ephéſe, rapporté par Joſéphe. Hérodote aſſure que quand la ville de Tyr fut établie, on y bâtit un Temple dédié à Hercule. Il y en eut depuis deux, l'un dans le lieu où étoit l'ancienne Tyr, & l'autre dans la nouvelle, bâti dans l'Ile. Un Auteur anonyme, dont le témoignage eſt rapporté par Suidas, dit qu'Hercule *le Tyrien* vivoit du tems de Minos, & qu'il trouva l'Art de la teinture de pourpre, ayant apperçu un chien dont les dents étoient teintes de pourpre après avoir mangé un poiſſon. Il encouragea ce ſecret au Roi de Phénicie, qui porta le premier un habit de pourpre. On prétend auſſi que cet Hercule conduiſit une Colonie de Tyriens à Cadix, d'où il chaſſa le Roi Géryon & ſes deux freres: ce que quelques autres attribuent à Hercule *l'Egyptien*. C'eſt auſſi lui que l'on révéroit à Tartuſſe en Eſpagne, ville qui avoit auſſi été bâtie par les Tyriens.

Le troiſiéme eſt l'Hercule *de Crete*, nommé auſſi *Kabirs & Dactyles*; né parmi les Dactyles ſur le Mont-Ida, qui paſſa pour célébre Enchanteur & fameux Capitaine. C'eſt celui ci à qui Diodore de Sicile attribue l'inſtitution des Jeux Olympiques, quoiqu'ils puiſſent avoir été établis par un autre Hercule, mais différent du fameux Hercule des Grecs.

A Pégard de l'Hercule *Indien*, il y a bien de l'apparence que c'eſt l'Hercule *Egyptien* dont parle Hérodote, lequel ayant porté ſes armes victorieuſes dans les Indes, eut ce nom.

Les Erythréens, ou les Arabes Hiſtans des côtes de la Mer Rouge, avoient leur Hercule particulier, différent des précédens, mais dont on ne ſait rien de particulier.

Il y a eu un Hercule *Romain*, qu'on a auſſi appellé *Sangus, Sanctus, Semo, Sedius, & Fidius*. Varron, *l. 5. des Loix*, en parle en ces termes. *On croyoit*, dit-il, *que Fidius étoit le nom de Sanctus, de la Langue des Sabins; & celui d'Hercule de la Langue Grecque.* Feſtus dit, *que lors qu'on vouloit partir pour quelque voyage, on juroit auparavant au chemin ou Statuë d'Hercule, ou à Sancus, qui eſt le même Dieu.* On a auſſi parlé d'un Hercule *Allemand*, ou *Celtique*, comme le dit Elius Schedius, *p. 476. de ſon Livre des Dieux des Allemans.* Ils diſent *qu'il y a eu entre eux un Hercule; & lors qu'ils vont à la guerre, ils portent de lui dans leurs chariots, comme du premier de tous les vaillans hommes.* Aventin, *Annales des Boyens, l. 1.* débite que cet Hercule Allemand portoit un lion en ſes armes, & a été le dernier des anciens Rois d'Allemagne, dont Bérofe fait mention, & la premier Fondateur de l'Etat des Boyens. Il y avoit encore un Hercule Gaulois, ou Druide, que les Gaulois dépeignoient avec une barbe blanche, chauve, nûë & bazanée, & qu'ils faiſoient le Dieu de l'Eloquence. Les Anciens, qui cachoient ces véritez dans les Fables, nous ont voulu exprimer les forces du raiſonnement ou de la Philoſophie en Hercule. D'autres diſent que c'eſt la générosité, qui eſt une vertu toujours agiſſante. La dernier des Hercules & le plus fameux de tous ces Héros, eſt celui dont nous allons parler dans l'Article ſuivant.

HERCULE *le Thébain*, ou *le Grec*, qui étoit adoré comme un Dieu par les anciens Payens, naquit à Tyrinthe vers l'an 1280 avant Jéſus Chriſt, dans la Béotie, & fut fils d'*Amphitryon* & d'*Alcméne*. On a cru, après Euripide dans ſa Tragédie intitulée *l'Hercule Furieux*, que pendant qu'Amphitryon faiſoit la guerre contre les Téléboëns, pour venger la mort du pére & du frére d'Alcméne, Hercule fut engendré par Jupiter, qui coucha avec la femme d'Amphitryon. Junon, jalouſe de Jupiter, l'aſſujettir par le ſerment de ſon pére aux ordres d'Eurythée, & même elle tâcha de faire mourir ſa mére en accouchant; mais Galanthia la ſauva par ſon adreſſe. Les Grecs, ſuivant leur coutume, pour relever l'éclat de la gloire & de la renommée de leur Hercule, lui ont attribué toutes les grandes actions, qui ont été faites par les autres Hercules, dont nous avons parlé. Ils l'ont même mis au nombre des Dieux, & ont feint qu'il avoit été marié au Ciel avec *Hebé*, Déeſſe de la Jeuneſſe. Ils ont eu raiſon de joindre en mariage ce Héros avec la Déeſſe Hébé, qui préſide à la jeuneſſe; pour dire, que la mémoire des hommes ou courageux, ou ſavans, au lieu de vieillir, rajeunit & ſe rend toujours plus illuſtre. On peut dire que les Payens en général ont conſideré leur Hercule en trois maniéres; ou comme un véritable Héros d'entre les hommes, qui avoit été mis au rang des Dieux après ſa mort; ou comme un Dieu moral, c'eſt à dire, comme un exemple de prudence & de valeur; ou enfin comme un Dieu purement naturel, & ſous ce nom ils ont voulu ſervir & adorer le Soleil. Tel étoit l'Hercule *Saxan*, adoré par les Perſes & par les Médes, comme nous l'apprenons d'Agathias, *l. 2.* de Symmaque & d'Achénocles; & de là vient que pour repréſenter le cours que le Soleil fait tous les ans ſur les douze Signes du Zodiaque, ils ont parlé de douze principales actions d'Hercule, & de la ſoumiſſion qu'il eut, ſelon le commandement de l'Oracle, pour le Roi Eurythée. Lucréce fait le dénombrement de ces douze travaux, *au commencement de ſon cinquiéme Livre*, v. 22. *& ſuiv.* Ovide, *Metam. l. 9. v. 182. & ſuiv.* Sénéque, *en la Tragedie d'Agamemnon, & en l'Hercule Furieux.* Silius Italicus, *Punicorum, l. 3. v. 32.* Sidonius Apollinarh, *Carm. 13 & 15.* Bodius, *Conſil. Philoſ. l. 4. p. 131. Mercur. 7. édit. de Ley de 1677.* Claudien, *Raptus Proſerpinæ, in præf. Libri ſecundi*, ou *Carm. 34. v. 9. & ſuiv.* Martial, *l. 9. Epigr. 104.* où il ne rapporte que neuf des travaux d'Hercule; Auſone, *Epiſt. 19.* Quintus Calaber en décrit dix-huit, dans le bouclier d'Euripide, *l. 6.* & Philippe de Byzance les a mis en peu de vers. Voici à peu près les principales actions qu'on attribue à Hercule. I. Etant encore au berceau, il étrangla deux ſerpens que Junon avoit envoyez contre lui. II. Dans une grande jeuneſſe, mais étant plein de vigueur, il eut affaire en une ſeule nuit avec les cinquante filles de Théſpius, dont il engendra autant de fils. III. Il tua dans la forêt de Lerne une Hydre épouvantable, à laquelle il croiſſoit deux têtes, lors qu'on lui en coupoit une. IV. Il prit à la courſe & tua ſur le mont Ménale, une biche très vite, & qui avoit des cornes d'or. V. Il étrangla dans le bois de Némée un lion d'extraordinaire grandeur, & depuis en porta toujours ſur ſoi la dépouille. VI. Il trainquit Diomède, Roi de Thrace, qui nourriſſoit ſes chevaux de la chair & du ſang de ſes hôtes; & le donna lui-même à manger à ſes propres chevaux.

VII.

VII. Il prit ſur la montagne d'Erimante en Arcadie un ſanglier qui faiſoit des dégâts épouvantables aux environs, & le mena vif à Euriſthée. VIII. Il tua à coups de flèches les horribles oiſeaux du lac de Stimphale, ou ſelon d'autres, il les chaſſa par le ſon d'un vaiſſeau d'airain. IX. Il dompta un taureau furieux, qui déſoloit toute l'Ile de *Crête*. X. Il ſurmonta le fleuve Achéloüs. XI. Il fit mourir Buſiris, Roi d'Egypte, & ceux qui ſe retiroient chez lui. XII. Il étouffa à la lutte le Géant Anthée. XIII. Il ſépara les montagnes de Calpé & d'Abile, qui étoient auparavant jointes. XIV. Il enleva les pommes du jardin des Heſpérides, après avoir tué le dragon qui les gardoit. XV. Pour ſoulager Atlas, il ſoutint le Ciel ſur ſes épaules. XVI. Il vainquit Géryon qui avoit trois corps, & emmena ſes troupeaux. XVII. Il tua le Brigand Cacus, fils de Vulcain, qui n'étoit qu'à moitié homme, & qui vomiſſoit des flammes. XVIII. Il fit mourir Lacinius autre Brigand, qui déſoloit l'extrémité de l'Italie, & y bâtit un Temple en l'honneur de Junon *Lacinienne*. XIX. Il vainquit Albion & Bergion, qui s'oppoſoient à ſon paſſage proche des embouchures du Rhône: occaſion dans laquelle Jupiter le ſecourut par une grêle de pierres. XX. Il ſurmonta Tymbrée, Roi d'Eubée, qui faiſoit la guerre aux Béotiens, & le fit cirer à quatre chevaux. XXI. Il donta les Centaures, qui étoient des monſtres, moitié hommes, & moitié chevaux. XXII. Il nettoya l'étable d'Augias. XXIII. Il tua un monſtre marin, auquel étoit expoſée Héſione, fille de Laomédon, qui lui refuſa ſes chevaux promis pour le délivrance de ſa fille. Pour châtier ſon ingratitude, il ruïna le ville de Troye, & donna Héſione à Télamon, qui avoit monté le premier à l'aſſaut. XXIV. Il prit l'Ile de Co, & fit mourir le Roi Eurypide, avec ſe femme & ſes enfans. XXV. Il ſurmonta les Amazones, & prit leur Reine Hippolyte, qu'il donna à Théſée, & à laquelle il ôta une ceinture, qu'il remit entre les mains d'Euryſthée. XXVI. Il deſcendit aux Enfers, & en tira le chien Cerbère, après l'avoir lié de trois chaînes. XXVII. Il retira des Enfers Alceſte, femme d'Admète Roi des Moloſſes. XXVIII. Etant de retour des Enfers, il tua Lycus, Roi de Thèbes, parce qu'il avoit voulu forcer Mégare, femme d'Hercule. XXIX. Il tua à coups de flèches l'aigle qui mangeoit le foye de Prométhée, lié à un rocher ſur le Mont-Caucaſe. XXX. Il vainquit dans un combat à cheval Cygnus fils de Mars. XXXI. Il tua Théodomas, qui lui avoit refuſé des vivres, & emmena avec lui ſon fils Hylas. XXXII. Il vainquit les Cercopes, lorſqu'il ſervoit Omphale Reine de Lydie. XXXIII. Il pilla la ville de Piſe, & fit mourir le Roi Nélée avec toute ſa famille; & même il bleſſa Junon d'un dard à trois pointes, lorſqu'elle voulut ſecourir Nélée. XXXIV. Il tua dans l'Ile de *Tine* près de Délos, Calais & Zéthès enfans de Borée, qui avoient des ailes, & fit dreſſer deux colomnes ſur leur tombeau. XXXV. Il paſſa ſans danger les déſerts de Libye, ſous la Zone torride. XXXVI. Il fit dreſſer des colomnes qui portent ſon nom, ſur le Détroit nommé à préſent de *Gibraltar*. XXXVII. Il tua Euryte Roi d'Oechalie, & prenant de force ſa fille Iole qu'on lui refuſoit, après la lui avoir promiſe en mariage, il l'emmena dans l'Ile d'Eubée. Ce que ſa femme Déjanire ayant ſu, elle lui envoya une chemiſe teinte de ſang du Centaure Neſſus, croyant ainſi rallumer pour elle l'amour de ſon mari: mais dès qu'il l'eut vêtue il entra en une telle rage, qu'il ſe brûla lui-même ſur un bucher. Il eut auſſi divers amis, & des enfans de différentes femmes, qui furent Mégare, Augé, Echidna, Omphale Reine de Lydia, Déjanire, &c. Il eſt à croire que l'on a attribué à une ſeule perſonne les actions de pluſieurs Héros de la Gréce, & que l'on a décrit d'une manière fabuleuſe leurs exploits. Il y a des Auteurs qui lui attribuent l'inſtitution ou du moins le rétabliſſement des Jeux Olympiques. *Voyez* OLYMPIQUES. On peut lire avec plaiſir & avec fruit le dialogue entre Hercule, la Vertu & la Volupté, que Prodicus a inventé, & que Xénophon rapporte *au liv. 2. des Dits & des Faits de Socrate.* * *Voyez* touchant cet Hercule pluſieurs Auteurs Grecs & Latins qui en parlent plus ou long, comme Diodore de Sicile, Hygin, Apollodore, Clément Alexandrin, Plutarque *en la Vie de Théſée*, Euſébe *en la Chronique*, le Scholiaſte de Lycophron, Conon, Hymerius, Photius *Cod.* 186. & 243, Natalis Comes, Alex. Roſſeus, *Mythog. Poët. &c.* Du Pin, *Hiſt. Profane, tome* 1. On peut voir un projet de l'*Hiſtoire Fabuleuſe*, inſéré dans le *premier tome* de la *Bibliothèque Univerſelle*, où l'on fait voir que tous ces Hercules ne ſont nez que des relations hyperboliques des avantures de quelques Marchands Phéniciens, qui négociérent en divers lieux, & y établirent des Colonies. *Hercul*, d'où eſt venu Hercule, ſignifie un Marchand en Phénicien.

*HERCULE (les Colomnes d'). *Voyez* COLOMNES d'HERCULE.

HERCULE d'Eſt, I de ce nom, Duc de Ferrare, étoit fils de NICOLAS III. Il ſuccéda l'an 1471. à ſon frére *Borſe*, fut Général des Vénitiens & des Florentins, & mourut l'an 1505, laiſſant quatre fils & deux filles d'*Eléonore* d'Arragon, fille de *Ferdinand*, Roi de Naples.

HERCULE d'Eſt, II du nom, fils d'*Alphonſe* I, fut Général de l'Armée de l'Egliſe, & Lieutenant de celle du Roi Henri II, Roi de France, contre Philippe II, Roi d'Eſpagne, l'an 1557, & mourut l'an 1559. Il épouſa *Renée*, fille du Roi Louis XII, l'an 1528. Cette Princeſſe mourut à Montargis l'an 1575. * *Chenebrey* EST, & *Conſultez* Jean-Baptiſte Giraldi; Léandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Gaſpard Sardi, &c.

HERCULE, fils d'*Ubert*, Marquis de Pouzon, fut Évêque d'Aouſta, & Conſeiller de Charles III, Duc de Savoye, au commencement du XVI ſiécle. Il fut envoyé à Rome par ce Prince, pour s'y trouver de ſa part au Concile de Latran, que le Pape Jules II avoit fait aſſembler l'an 1512, contre celui de Piſe. Ce Prélat mourut l'an 1515. * Ughel, *Italia Sacra, tome* 4. François Auguſtin ſurnommé *ab Eccleſia, in Hiſt. Chronol. Epiſcoporum Pedemontana regionis.*

HERCULEUM, ou *Herculis Caſtra*, ville ancienne dont Ammien Marcellin & pluſieurs autres font mention. Quelques-uns le prennent pour la ville de la Gueldre ci-devant appellée Eſpagnole, qui porte le nom d'*Erkelens*. Il y en a qui croyent que *Caſtra Herculis* eſt *Arkel*, entre les rivières du Vahal, du Leck & de la Liogue. Th. Corpeille, *Dict. Géogr.*

* HERCULIUS, Gouverneur de l'Illyrie ſous Théodoſe *le Jeune* en 408. * Jac. Gothofredi *Prolegographia Codicis Theodoſiani.*

HERCYNIE, célébre forêt de l'ancienne Allemagne, eſt aujourd'hui nommée *la Forêt noire*. Céſar dans le Livre des Commentaires de la Guerre des Gaules, en fait la deſcription en ces termes, *La Forêt Noire, dont nous avons parlé, a neuf grandes journées de large; car on ne la peut diſtinguer autrement, parce que les Allemans n'ont point de meſures certaines pour compter les lieues. Elle commence vers l'Aſſize & la Suiſſe, & s'étend tout le long du Danube juſqu'au Transilvanie, d'où elle retourne à main gauche, s'éloignant du fleuve, & traverſe une infinité de nations. On n'en a jamais pû découvrir le bout, quoiqu'on l'ait coupée à l'effort de pluſieurs journées. Elle couvrit pluſieurs bêtes ſauvages inconnues aux autres pays. &c.* Cette forêt n'eſt plus ſi grande, parce qu'on en a défriché peu à peu de grandes portions, qui ſont depuis long tems habitées: de là vient que les parties de la forêt qui ſe ſont conſervées, ſont fort éloignées les unes des autres, & portent différens noms. Ce que nous appellons aujourd'hui la Forêt Noire près du Rhin & de l'Alſace, & le Forêt de Bohême, ſont des plus conſiderables parties de l'ancienne Forêt Hercynie. * Cluvier, *Germ. Antiq. l. 3. c. 47.* Vigénére, *Commentaires de Jules-Céſar.*

HERDESIANUS, (Chriſtophle) fameux Juriſconſulte, naquit à Nuremberg en 1523, & obunt, étant encore fort jeune, un Canonicat dans ſa patrie. Il abandonna cependant bientôt ce poſte, après avoir goûté la doctrine de Luther & de Mélanchthon. Il avoit fait ſes études, partie en Allemagne & partie en France, ſous François Duaren, qui en a parlé avec beaucoup d'éloge. Sa réputation détermina la ville de Nuremberg à le mettre au nombre de ſes Syndics. Il s'acquitta de cet emploi avec toute la diſtinction poſſible juſques à ſa mort, arrivée le 23 Décembre 1585. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages de Théologie, comme *Conſenſus orthodoxus de controverſia Cœnæ*, &c. qu'il a cependant eu ſoin de publier toûjours ſous les noms feints de *Chriſtianus Heſtander*, de *Hermannus Pacifer*, d'*Ambroſius Wolfius*, de *Germanus Bajer*, & d'*Euſebius Altbircher*. Dans la controverſe ſur le Cene il s'eſt rangé du côté de Philippe Melanchthon & de ſes Adhérens. * *Vita per Eſromum Rudingerum, in comm. ſtatut. & liter. p.* 61. *Diction Allemand.*

HERDONIUS ou ARDONIUS. *Cherchez* APPIUS, &c.

HERE. *Cherchez* ERE.

HERED, ville royale de Paleſtine dans la Tribu de Juda. * *Jeſué, ch.* 12. *v.* 14.

HEREDIA, connu ſous le nom de *Petrus Michael de Heredia*, Médecin de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, avoit profeſſé aſſez longtems à Alcala, & mourut l'an 1659, ou 1660. Nous avons ſes Ouvrages imprimez à Lyon, l'an 1665, en quatre volumes *in folio*.

HEREDIA, (Ferdinand, ou Fernandès d') trente-deuxiéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, qui réſidoit à Rhodes, ſuccéda à *Robert* de Juliac. Il étoit Eſpagnol, Membre de la Langue d'Aragon. Lorſqu'il fut élu, il étoit Châtelain d'Empoſte, & Grand-Prieur de Caſtille, de Catalogne & de Saint-Gilles en Provence. Avant que d'être Chevalier, il avoit été marié & avoit des enfans; mais ſe voyant veuf, il prit l'habit de la Religion, que le Grand Maître de Ville-Neuve lui donna, avec une Commanderie de Grace. Comme l'Ordre n'avoit pas alors de grands ennemis à combattre, il alla viſiter le ſaint Sépulchre, & les autres ſaints lieux de Jéruſalem, & quelques années après il obtint le Bailiage de Gaſpe, la Châtellenie d'Empoſte & le Grand Prieuré de Catalogne, par le crédit qu'il avoit auprés de Pape. Il fut nommé par Innocent VI, Gouverneur-Général du Comtat d'Avignon; & pendant qu'il y commanda, il y fit élever de belles murailles, & de bonnes fortifications. Hérédia fut depuis Grand-Prieur de Saint-Gilles, obtint encore, quelques années après, le Grand-Prieuré de Caſtille, & fut enfin élu Grand-Maître en 1376. Le Pape Grégoire XI l'envoya en Ambaſſade auprés de Charles V, Roi de France, & d'Edouard III, Roi d'Angleterre, qui étoient prêts de donner bataille, & lui permit de s'armer contre celui des deux Rois qui refuſeroit la paix. Le Grand-Maître Hérédia voyant les difficultez que le Roi d'Angleterre y apportoit, ſe rangea du côté des François; & après la bataille, lorſque le Roi Charles *le Sage* fut obligé de faire retraite, ſon cheval étant couvert de coups, Hérédia mit pié à terre, lui donna le ſien, & ſe retira enſuite fort bleſſé, avec l'Infanterie qu'il rallia. Peu de jours après il envoya un trompette qu'camp des Anglois, défier ceux qui le blâmoient d'avoir combattu pour un parti, quoiqu'il fût Médiateur entre les deux; mais le Roi Edouard arrêta ceux qui vouloient accepter le combat, ſachant qu'Hérédia avoit un pouvoir par écrit d'en venir aux mains contre celui qui refuſeroit l'accords & accepta la médiation de Grand-Maître, qui portà les deux Rois à faire une tréve d'un an. Hérédia s'en allant à Rhodes, pour prendre poſſeſſion de ſa dignité de Grand-Maître, rencontra la Flote des Vénitiens, dont le Général le prit inſtamment de joindre ſes forces à celles de Veniſe, & lui fit accepter le commandement ſur toute l'Armée. Il ſignala d'abord ſon courage par le ſiége de Patres en la Morée, où il y avoit une forte garniſon de Turcs. Il attaqua enſuite le château, où étoit le Gouverneur de la ville, & y étant entré par eſcalade, combattit ſeul

ſeul à ſeul contre le Gouverneur, qu'il tua ſur la place. C'eſt pourquoi on le dépeint tenant une tête de Tere en la main gauche, & portant un château ſur ſes épaules. Il ſe rendit enfuite maître de la ville l'an 1378, puis côtoya les rivages de la Morée, pour les reconnoître, dans le deſſein d'aſſiéger Corinthe; mais ayant mis pié à terre avec un petit nombre des ſiens, il fut ſurpris dans une embuſcade de Turcs, qui l'inveſtirent & le firent priſonnier. Pour obtenir ſa liberté, il fallut rendre la ville de Patras, & autres lieux de la Morée, que l'Ordre y poſſédoit; & parce que le Grand-Maître ne pouvoit conſentir à cette rançon, il demeura trois ans eſclave dans l'Albanie, & n'arriva à Rhodes qu'en 1387. L'année ſuivante il fit un voyage en France vers Clément VII, Antipape d'Avignon, pour lui demander un ordre exprès à tous les Commandeurs & Grands-Prieurs, de payer les droits de la Religion, & d'obéir aux Statuts. La déférence qu'il eut pour cet Antipape, lui attira l'indignation du Pape Urbain VI qui le dépoſa, & fit élire en ſa place pour Grand-Maître, Richard Caraccioli, Grand-Prieur de Capoue; mais la Religion ne voulut jamais reconnoître qu'Hérédia, qui mourut l'an 1396. Son corps fut porté & inhumé dans le Monaſtère de Graſpe en Eſpagne, qu'il avoit fait bâtir. Il avoit auſſi fondé une Egliſe Collégiale à Rubielo, deſſervie par douze Chanoines, avec trois cens écus de rente chacun, & ſix cens pour les Dignitez. La patronage en appartient à la Maiſon d'Hérédia. *Philibert* de Naillac fut Grand-Maître après lui. De la famille de ce Grand-Maître ſont iſſus les Comtes de Fuentes, dont étoit N. d'Hérédia, Comte de Fuentes, qui fut envoyé en Flandres, l'an 1596, de vivant d'Alexandre Duc de Parme, après la mort duquel il fut Gouverneur de ce pais-là, & qui en cette qualité prit le Catelet, Dourlens, Cambray, & fit pluſieurs actions mémorables. Depuis on l'envoya gouverner l'Etat de Milan; mais il mourut peu après en 1610; & JEAN-JOSEPH d'Hérédia, Brigadier des Armées de Roi Philippe V, & Capitaine au Régiment des Gardes Infanterie Eſpagnole, qui fut tué à la bataille de Villaviciola le 10 Decembre 1710. Un de ſes parens GEOUCES Fernandez d'Hérédia, Arragonois, Comte de Fuentes, ſe donna au ſervice de l'Empereur. * Boſio, *Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

* HERE'DINA, Martyre Africaine, qui ſouffrit à Carthage en 304. * *Alia Saturnum* &c. *apud* Remartum.

HEREFORD, ſur la Wye, *Hereforda*, ou *Herdfordia*, ville & Province d'Angleterre, dans l'ancien Royaume de Mercie, avec Evêché ſous la Métropole de Cantorbery, eſt célébre par un Concile, que Théodore Archevêque de Cantorbéry y célébra l'an 673. Le Vénérable Béde en rapporte dix Canons ou Conſtitutions. Guillaume de Malmesbury parla auſſi des Evêques d'Héréford. Cette ville s'eſt élevée ſur les ruines de l'ancienne *Arecorum*. Elle eſt aſſez jolie, paſſablement grande, ayant quinze cens pas de tour, dans une ſituation très agréable, au milieu d'une belle & vaſte campagne, couverte de prairies & de champs, & dans le voiſinage d'une petite forêt nommée *Haywood*. Un vieux château que les Normands y ont bâti, tombe en ruine, mais ſes murailles flanquées de quinze tours ſont encore aſſez bonnes. Elle eſt remarquable à cauſe des bons gants qu'on y coud. Elle donne le titre de Marquis à l'illuſtre Maiſon d'Evreux, & ſon Evêché s'étend ſur 302 Paroiſſes. * Camden, *Deſcr. Angl.* Béde, *Hiſt. Angl. l.* 4. *c.* 5. Guillaume de Malmesbury. *l.* 4. *&c.* Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 455.

HEREFORD (le Comté d') ou *Herefordshire*, eſt une Province d'Angleterre ſur les frontières du Païs de Galles, bornée au nord par la Comté de Shrop, à l'eſt par les Comtes de Worceſter & de Gloceſter, au ſud par le Comté de Monmouth, & à l'oueſt par les Comtez de Radnor & de Breckoock, dont elle eſt ſéparée par les Monts Hatterels. Sa forme eſt presque ovale, un peu plus longue que large, s'étendant du nord au ſud l'eſpace de treize lieues, ayant environ cent milles de tour. Ce Comté abonde en toutes choſes néceſſaires à la vie. La laine qui en vient eſt la plus eſtimée d'Angleterre, de même que ſon cidre qui ſe fait d'une pomme qu'on nomme *red-ſtreak* qui n'eſt pas bonne à manger, mais qui ne vient nulle part ſi bien qu'en cette Province. Elle eſt aſſez bien peuplée & contient huit villes ou bourgs à marché. Les lieux principaux, outre Héreford qui en eſt la capitale, ſont Lemſter, Pembridge, Webley, Roſſe, &c.

HEREMBERT. *Cherchez* EREMBERT.

* HEREMIA (Vincent) Eccléſiaſtique d'Acclum, fut un bon Poëte & ſavant en Mathématiques. Le Pape Clément X le fit ſon Architecte. Il mourut dans la ville de ſa naiſſance l'an 1680, âgé de 80 ans. On a de lui, *Il Sebaſtiano Tragedia ſacra.* On garde pluſieurs Manuſcrits de ſa façon ſur les Mathématiques, & ſur d'autres ſujets. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliath. Sicula.*

HEREMITA (Daniel d'). *Voyez* PERMITE (Daniel).

* HERENA, Martyre Africaine, dont Lucien Martyr fait mention dans ſa Lettre à Célerin, qui eſt la vintiéme entre celles du *S. Cyprien.*

HERENNIEN, fils d'Odénat, Roi des Palmyréniens, & Empereur en Orient. Zénobie ſa mére, avoit coutume de le porter entre ſes bras, lui & ſon frére Timolaüs, lorſqu'elle haranguoit ſes troupes. Ils portoient tous deux la pourpre, & furent tuez par ordre d'Aurélien, vers l'an 273. * Trebellius Pollio, *des Trente Tyrans, c.* 26.

* HERENNIUS (Caius) eſt le nom de celui auquel ſont adreſſez les quatre livres *Rhetoricorum*, que l'on met ordinairement à la tête des Oeuvres de Cicéron, quoiqu'ils ne ſoient pas de lui. Parmi les Savans, les uns diſent que l'Auteur en eſt inconnu, & les autres, que cet Ouvrage eſt de Cornificius.

HERENNIUS CAPITO, Intendant des affaires du l'Empereur Tibére en Judée. Il voulut faire arrêter Agrippe pour la ſomme de trois cens mille piéces d'argent, qu'il avoit empruntées à Rome du tréſor de l'Empereur. Mais ce Prince s'étant ſauvé, il le fit ſavoir à ſon Maître, & fut cauſe de ſa diſgrace. * Joſephe, *Antiquit. Judaïq. l.* 18. *ch.* 8.

HERENNIUS SENECIO, Hiſtorien, qui vivoit ſur la fin du premier ſiécle, ſous l'Empire de Domitien, fut accuſé par Mettius Carus, & condamné à mort par ordre du Prince, pour avoir compoſé la Vie d'Helvidius Priſcus. Il avoit travaillé à cet Ouvrage à la priére de Faunia, fille de Pétus, & femme de cet Helvidius. Pline fait mention de Sénécio. * Tacite, *Annal. l.* 12. *&* 16: *& Hiſt. l.* 4. Pline, *l.* 7. *Epiſt. ad Priſcum.*

HERENNIUS DEXIPPUS, d'Athénes, Philoſophe & Hiſtorien, dans le troiſiéme ſiécle, du tems des Empereurs Gallien & Probus, compoſa, entre autres Ouvrages, quatre livres de ce qui ſe paſſa parmi les Macédoniens depuis la mort d'Alexandre *le Grand*; un Abbrégé de l'Hiſtoire de ſon tems juſqu'au tems du Claude Empereur; & une Hiſtoire des Scythes. Les Ecrivains de l'Hiſtoire d'Auguſte le citent ſouvent. On a dans le volume de l'Hiſtoire Byzantine, imitulé, *Corpus Hiſtoria Byzantina*, quelques fragmens de ſon Hiſtoire, qui font regretter la perte de cet Ouvrage. Il y eſt parlé des guerres d'Aurélien, & l'on y trouve ce qu'on chercheroit inutilement ailleurs. Dexippus eut auſſi quelques emplois; & ce fut lui qui chaſſa les Scythes de la Gréce, dans le tems de Gallien. * Lampridius, *Vita d'Alexandre Sévére.* Capitolin, *Vie de Maxime le Jeune, des trois Gallien, & de Maxime & Balbin.* Trebellius Pollio, *Vie des deux Gallien, des Trente Tyrans, & de Claude.* Suidas. Photius, *Bibliath. Cod.* 82 *&c.*

* HERENNIUS, Diſciple d'Ammonius Succa & Condiſciple de Plotin. * Porphyr, *Vit. Plotin.*

HERENNIUS MODESTINUS, Juriſconſulte, dans le troiſiéme ſiécle, fut Diſciple d'Ulpien, & ſelon d'autres, de Papinien. Il fut mis par Alexandre *Severe* au nombre de ceux que ce Prince appelloit ſes Conſeillers: & ſous ſon Empire, il fut élevé au Conſulat avec Probus, l'an 228. Depuis il fut nommé pour être Précepteur du jeune Maxime, fils de l'Empereur Maxime, & laiſſa pluſieurs Ouvrages de Droit. * Lampridius, *in Alex. Severo.* Jules Capitolin, *in Maximo.* Forſter, *Hiſt. Civil. l.* 11. Henelius, *de Veterib. Juriſcons.* Rutilius, &c.

HERENNIUS PHILO, PHILON. *Cherchez* PHILON, dit BYBLIUS.

HERENTALS, petite ville capitale d'une Mairie du quartier d'Anvers, dans le Brabant. Elle eſt ſur la petite Néthe, à ſix lieues d'Anvers & à trois de Lire, vers le Levant. * Maty, *Diction. Geogr.*

HERENTALS, (Pierre de) Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, étoit de Hérentals dans le Brabant, & vivoit dans le XIV ſiécle, vers l'an 1384. Il compoſa divers Ouvrages, *Catena in Pſalmos; Commentaria in ſeptem Pſalmos Pœnitentiales; in quindecim Cantica graduum: Collectaneum in quatuor Evangelia; Chronicon ab orbe condito, &c.* ſur les Vies des Papes Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V, Grégoire XI, & Clémeot VII, publiées par M. Baluze, en 1693. On a auſſi de lui en manuſcrit dans l'Abbaye de Floref, *Catalogus ac Res geſta Abbatum Floreffienſium.* * Valére André, *Bibliath. Belgica*, P. 744.

* HERENTALS (Thomas) de Brabant, Gardien du Couvent des Fréres Mineurs à Ypres, a écrit en Flamand, *Le Miroir de la Vie Chrétienne.* Ce Livre renferme l'explication des Préceptes du Décalogue, de l'Oraiſon Dominicale & des Sacremens. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 836.

HERESBACH, bourg de Païs de Cléves, a donné ſon nom à Conrad d'Héresbach qui fait le ſujet de l'Article ſuivant.

HERESBACH, (Conrad) naquit à Héresbach, village du Duché de Cléves. Ce village appartenoit à ſes ancêtres. Il fut Confeſſeur du Duc de Cléves, & Précepteur de ſon fils. Il entendoit merveilleuſement bien la Langue Hébraïque, la Gréque, la Latine, l'Italienne, la Françoiſe, l'Allemande, & il excelloit en toute ſorte de diſciplines. Son ame ne fut pas moins ornée de vertus que ſon eſprit l'étoit de rares & ſubtimes connoiſſances. Il fut intime ami d'Eraſme, de Jean Sturmius & de Mélanchthon: car quoiqu'il vécût dans la communion de l'Egliſe Romaine, il ne fut pas moins aimé & eſtimé par les Proteſtans, que par les Catholiques. Conrad Héresbach étoit deſcendu de Godefroi de Bouillon. Il fut Gouverneur du Duc de Juliers; & quoiqu'il fît ſon ſéjour ordinaire à la campagne, il ne laiſſa pas d'être Conſeiller de ce Prince, lequel il ſervit dans d'importantes affaires, & dans des Ambaſſades conſidérables. Il a fait l'Hiſtoire des Anabaptiſtes, qui ſe ſaiſirent de la ville de Munſter en 1536. L'Auteur y affecte des mots extraordinaires tirez du Grec, que la plûpart des gens n'entendent pas. Cette Hiſtoire eſt contenue dans une Lettre adreſſée à Eraſme, qui a été imprimée à Leide en 1637. *Cum Hyperaſpiſtis Noſtri Theologicis, Hiſtoricis, & Politicis, Theodori Siracbis Paſtoris Buderichenſis.* Héresbach exhortoit Eraſme à écrire l'Hiſtoire de la guerre de Munſter, mais la mort d'Eraſme arrivée dans cette même année 1536, l'empêcha de faire ce qu'on ſouhaitoit de lui. Ses Oeuvres imprimées ſont, *Libri duo de eruditendis educandiſque Principum Liberis; Pſalmorum Explicatio; Chriſtiana Juriſprudentia Epitome; De Re Ruſticâ; De Venatione, Aucupio, atque Piſcatione; Preces quotidianæ; Diarium cum præparatione ad mortem.* Ses Traductions Latines ſont, *Herodoti Halicarnaſſæi Liber de genere vitaque Homeri*, & une partie de la Grammaire Gréque de Théodore Gaza, de la Géographie de Strabon & de l'Hiſtoire de Thucydide. Il a auſſi augmenté le Dictionnaire Grec & Latin qui avoit été imprimé par Cerion. Il faut ajouter à ſes Ouvrages ce Traité intitulé, *Hiſtoria de Factione Monaſteriensi*, qui eſt préférable à tous les autres qu'on a fait imprimer ſur ce ſujet, & qui a été réimprimé à Amſterdam en 1650, avec les Notes de Théodore Siracbius, & augmente de quelques piéces.

Jean Sturmius dans ſon Livre, *de Educatione Principis*, recommande celui qu'Hérespach a compoſé ſur cette matiére. * De Thou, *Hiſt. l.* 62. Melchior Adam, *in Vit. Juriſc. Germ.* Teiſſier, *Eloges des Savans, tome* 3. *p.* 93. *& ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

HERES MARTIA, qui veut dire en François, *Héritiére Martiale*, étoit chez les anciens Romains la Déeſſe des héritiers. On la croyoit une des compagnes du Dieu Mars, & on lui donnoit le ſurnom de *Martiale*, à cauſe des occaſions fréquentes, que la guerre donne aux héréditez, & aux ſucceſſions, en cauſant la mort de pluſieurs. Auſſitôt qu'il étoit échu quelque héritage à quelqu'un, il alloit d'abord rendre hommage à cette Déeſſe, & lui offrir un ſacrifice en actions de graces. * Feſtus.

HERE'SIARQUE, celui qui eſt Chef de quelques Hérétiques, ou l'Auteur de quelque Héréſie. *Voyez* l'Article HERETIQUES.

HERE'SIE. Le mot d'Héréſie, dans ſon origine, ſignifie ſeulement *choix*, du mot Grec *αἵρεσις* & l'on s'en ſervoit autrefois pour marquer une Secte. C'eſt ainſi que ſaint Paul diſoit qu'il étoit *de l'Héréſie* (c'eſt à dire, de la *Secte*) des Phariſiens. Mais aujourd'hui le mot d'*Héréſie* ſe prend en mauvaiſe part, & ſignifie une erreur fondamentale contre la Religion Catholique. Cette erreur néanmoins doit être accompagnée d'obſtination; & on ne traite pas un homme d'Hérétique, s'il ne perſiſte opiniâtrément dans ſon ſentiment.

HERET, (Mathurin) Médecin, Docteur de Paris, & natif de Bleſi dans le Maine, vers l'an 1584, traduiſit divers Traitez de Grec en François.

HERETIQUES. On donne ce nom à ceux qui ſoutiennent opiniâtrément quelque erreur en fait de Religion. Dès le commencement du Chriſtianiſme, on a vu naître des eſprits prélomptueux & attachez à leur ſens, qui ſe ſont révoltez contre la créance de l'Egliſe. Nous allons donner cette ſuite des Héréſiarques & des Héréſies, diviſée par ſiécles, & enſuite un Catalogue des principales Héréſies des Juifs.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX HERETIQUES.

DANS LE PREMIER SIECLE.

1. Simon *le Magicien*, Chef des Simoniaques & des Hérétiques, diſoit que le Monde n'étoit point l'ouvrage de Dieu, mais celui des Anges ou Démons, & que ces Eſprits l'avoient formé avec de grands défauts; que nos corps ne devoient point reſſuſciter; que les femmes pouvoient être communes; & que celle qu'il menoit avec lui, nommée Hélène, ou Celene, étoit le Saint Eſprit. Il mourut l'an 68 depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST.

2. Cérinthe & Ebion. Ces deux Hérétiques nioient la divinité de Jéſus-Chriſt, & voulurent joindre les anciennes cérémonies de la loi Moſaïque, avec le Chriſtianiſme.

3. Les Nicolaites permettoient la communauté des femmes.

4. Ménandre étoit dans les erreurs de Simon *le Magicien*, & faiſoit profeſſion de Magie comme lui. Il mourut l'an 80.

5. Hymenée & Philéte nioient la réſurrection des corps.

DANS LE SECOND SIECLE.

6. Elaſi & Jexée, fréres, Judaïſoient dans le Chriſtianiſme, vers l'an 105, & diſoient que ce n'étoit pas un crime de renier Jéſus-Chriſt de bouche, pendant la perſécution, pourvu que ce ne fut point de cœur.

7. Les Saturniens furent ainſi nommez de Saturnin, Diſciple de Simon *le Magicien*.

8. Les Baſilidiens, de Baſilidès d'Alexandrie, ſoutenoient les erreurs de Simon, d'Hymenée & de Philéte. Ils nioient auſſi que Jéſus-Chriſt eût été crucifié, & que la virginité fût préférable au mariage.

9. Les Carpocratiques, Diſciples de Carpocrate, diſoient que le Monde avoit été créé par les Anges ou Démons, nioient la réſurrection, & rejettoient le Vieux Teſtament. Ils ſoutenoient que Jéſus-Chriſt étoit un pur homme, né de Joſeph & de Marie; mais qu'à la vérité il étoit ſaint & juſte.

10. Les Valentiniens, ainſi nommez de Valentin leur Chef, ſuivoient les erreurs du Pythagore & du Platon.

11. Bérylle, Evêque de Boſtra, diſoit que Jéſus-Chriſt ne ſubſiſtoit avant ſa naiſſance, que dans la divinité de ſon Pére.

12. Les Gnoſtiques, c'eſt à dire, *ſavans* ou *connoiſſans*, diſoient que Jéſus-Chriſt n'étoit pas Dieu; mais que Dieu habitoit en lui: qu'il y avoit deux Principes, l'un bon, qui étoit Dieu, l'autre méchant, qui étoit le Démon; que toutes les voluptez du corps étoient bonnes & légitimes. Ils formérent pluſieurs Sectes abominables, & furent nommez Borboriens, Stratiotiques, Phibionites, Socratites, Rachéens, Coddiens, Barbelites, & Naaſſens. S. Epiphane parle de leurs abominations.

* Les Gajanites qui tirent leur nom de Gajan, XXI Evêque de Jéruſalem, ſoutenoient qu'après l'union des deux natures en Jéſus-Chriſt ſon corps avoit été incorruptible, & qu'il n'avoit ſouffert ni la faim, ni la ſoif, ni les autres incommoditez, par la loi de la néceſſité naturelle, mais d'une autre façon.

* Les Hermiens, appellez ainſi de Hermias Héréſiarque, croyoient que Dieu eſt corporel. On les appelloit auſſi Séleuciens, de Séleucus.

Les Séleuciens. *Voyez* ce qui précéde immédiatement; & Siécle 4. n. 73.

13. Les Antiactes diſoient que le péché n'étoit pas un mal.

14. Les Nazaréens obſervoient les cérémonies des Juifs dans le Chriſtianiſme.

15. Les Millénaires ſe perſuadoient que JESUS-CHRIST viendroit régner corporellement ſur la Terre après la réſurrection, & que les élus y jouiroient des plaiſirs pendant mille ans.

16. Les Ophites étoient ainſi nommez de mot Grec *ὄφις*, qui ſignifie *ſerpent*, parce qu'ils diſoient que le ſerpent qui avoit trompé le premier homme étoit le Chriſt.

17. Les Cainiens, diſciples des Valentiniens, honoroient tous les méchans hommes dont il eſt parlé dans l'Ecriture-Sainte.

18. Les Sethiens diſoient, que Seth, fils d'Adam, étoit le Chriſt.

19. Les Baſſiens interprétoient mal ces paroles de Jéſus-Chriſt, *Ego ſum Alpha & Omega*.

20. Ptolomée tâchoit de tromper les Chrétiens par la ſubtilité des Nombres.

21. Les Marcites, étoient ainſi nommez de Marcus, qui conféroit aux femmes le Sacerdoce, & le pouvoir d'adminiſtrer les Sacremens.

22. Les Quartodécimans, ou Paſchalites, ſoutenoient que la Fête de Pâques devoit être ſolemniſée le quatorziéme jour de la lune du premier mois, ſuivant la coutume des Juifs.

23. Les Cerdoniens, diſciples de Cerdon, admettoient deux Principes, l'un bon, & l'autre mauvais, nioient la réſurrection des corps, & rejettoient les quatre Evangiles.

24. Les Marcionites avoient pour Chef Marcion, qui établiſſoit trois Principes; l'un qu'il nommoit le Premier & l'Inviſible, ſans autre nom; l'autre, le Créateur & le Viſible, qu'il diſoit être le Dieu des Juifs; & le troiſiéme, le Mal-faiſant. Il nioit la réſurrection des corps, & avouoit celle des ames. Il déclamoit auſſi contre le mariage.

25. Les Lucaniſtes admettoient les deux Principes de Cerdon, & ſuivoient les erreurs de Marcion, vers l'an 146.

26. Aquila & Théodotion, inſérérent des erreurs dans leurs traductions de la Bible.

27. Les Apelhites étoient diſciples d'Apellès, qui admettoit un Principe, lequel avoit produit le Dieu qui a créé le Ciel & la Terre.

28. Les Hermogéniens, Diſciples d'Hermogéne, confondoient les trois Perſonnes de la Trinité, nioient la divinité de Jéſus-Chriſt, & ſoutenoient que la matiére du Monde étoit coéternelle à Dieu.

29. Les Cataphrygiens, ou Montaniſtes, ainſi nommez de Montan ou Montanus, qui ſe diſoit le Paraclet ou le S. Eſprit, condamnoient les ſecondes noces, bannoient les morts & faiſoient l'Euchariſtie du ſang des petits enfans. Priſque & Maximille étoient deux femmes qui ſuivoient Montanus.

30. Les Pattalorynchites ou Taſcodruggites mettoient le doit ſur le nez en priant, & affectoient une ſainteté apparente, pour ſéduire le peuple.

31. Les Tatianiſtes ou Encratites, rejettoient le mariage.

32. Les Severiens ſuivoient les erreurs des Cerdoniens & des Marcionites.

33. Les Bardeſanites imitoient les Valentiniens, dont nous avons parlé, n. 10.

34. Les Archonites diſoient que ce n'étoit pas Dieu qui avoit fait le Monde, mais les Archanges.

35. Les Adamites alloient tout nuds, & ſe diſoient imitateurs d'Adam en l'état d'innocence. Prodicus fut l'Auteur de cette Secte.

36. Floriens ſoutenoit que non ſeulement Dieu permettoit le mal; mais qu'il en étoit même l'Auteur.

37. Théodote, Corroyeur de ſon métier, vint à Rome, après avoir renié Jéſus-Chriſt à Conſtantinople, & oſa dire qu'il n'avoit pas renié ſon Dieu, mais Jéſus-Chriſt homme.

38. Les Alogiens nioient la divinité du Verbe, ou de Jéſus-Chriſt, & rejettoient l'Evangile de ſaint Jean.

39. Les Artotyrites offroient du pain & du fromage au ſacrifice de la Meſſe.

40. Les Angéliques adoroient les Anges.

DANS LE TROISIEME SIECLE.

41. Praxeas nioit la pluralité des Perſonnes dans la Trinité. Ceux qui ſuivirent ſes erreurs furent appellez *Monarchiques*, parce qu'ils n'admettoient qu'une Perſonne en Dieu; & *Patripaſſiens*, parce qu'ils diſoient que Jéſus-Chriſt étoit Dieu le Pére.

42. Les Tertullianiſtes furent ainſi nommez de Tertullien, qui tomba dans l'Héréſie de Montanus, & crut que les ames étoient engendrées avec les corps.

43. Les Arabiens croyoient que l'ame mouroit & reſſuſcitoit avec le corps.

44. Les Aquariens étoient des Prêtres qui n'offroient que de l'eau dans le ſacrifice de la Meſſe.

45. Les Novatiens Diſciples de Novatien, ſoutenoient qu'il ne falloit plus recevoir dans l'Egliſe ceux qui avoient ſuccombé dans la foi, quelque pénitence qu'ils fiſſent.

46. Symmaque diſoit que Jéſus-Chriſt étoit purement homme.

47. Les Origéniſtes, ou Origéniens, ſuivoient les erreurs d'Origéne.

48. Les Metangiſmonites erroient touchant le myſtére de la Trinité, & diſoient que le Fils étoit dans le Pére, comme un moindre vaiſſeau dans un plus grand.

49. Les Helceſaites, ou Samſéens, Judaïſoient, & faiſoient profeſſion de l'Aſtrologie Judiciaire.

50. Les Valéſiens étoient Diſciples de Valès Eunuque, qui ſuivoit les erreurs d'Origéne.

51. Les Melchiſédéciens préféroient Melchiſédec à Jéſus-Chriſt.

52. Les Rebatiſans rebatiſoient les Hérétiques, contre l'uſage de l'Egliſe.

53. Les Sabelliantes, Diſciples de Sabellius, & de Noëtus, nioient la Trinité, & diſoient que la diſtinction des Perſonnes, n'étoit autre choſe que la différence de leurs noms.

54. Les Manichéens, Diſciples de Manès, ſe ſéparérent en pluſieurs Sectes, & furent nommez Matsires, Acuans, Catharites, Macariens, Apocrites, Dicarites, Brachites, & Abitinens. Ils admettoient deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais: & deux Royaumes coéternels; nioient le libre arbitre & la néceſſité du batême; & croyoient auſſi la Metempſychoſe de Pythagore.

55. Les Homouſiaſtes, Homouſiottites ou Homouſiens, diſoient que nos ames étoient de même eſſence ou ſubſtance que Dieu.

DANS LE QUATRIEME SIECLE.

* Hiérax fut Auteur d'une Héréſie qui conſiſtoit à enſeigner que les corps ne reſſuſciteront pas, mais les ames ſeulement; qu'il n'y aura de ſauvez que ceux qui ont gardé le célibat: que les enfans qui meurent avant l'âge de diſcrétion ne verront point Dieu: que le Paradis n'étoit pas ſenſible; que Melchiſedec étoit le Saint Eſprit. Il diſtinguoit auſſi la ſubſtance du Verbe de celle du Pére, & la comparoit à une lampe qui a deux méches. Les Sectateurs d'Hiérax furent nommez Hiéraciens ou Abſtinens, parce qu'ils s'abſtenoient de l'uſage du vin & de quelques viandes.

56. Les Méléciens étoient Diſciples de Mélèce apoſtat, qui ſe joignit aux Ariens.

57. Les Ariens ſuivoient les erreurs d'Arius, Prêtre d'Alexandrie, qui diſoit que le Pére, le Fils & le Saint Eſprit ne ſont pas d'une même nature, ſubſtance ou eſſence.

58. Les Colluthiens furent ainſi nommez de Colluthus, qui confondoit le mal de peine avec celui que nous appellons malice, & ſoutenoit que le mal de peine ne venoit point de Dieu, non plus que l'autre.

59. Les Euſtathiens, Diſciples d'Euſtathius, Evêque de Sébaſte, n'admettoient point le culte des Saints.

60. Les Donatiſtes eurent pour Chef Donat, qui ſoutint l'Héréſie des Rebatiſans.

61. Les Marcelliens étoient Sectateurs de Marcel, Evêque d'Ancyre, qui nioit la divinité de Jéſus-Chriſt.

62. Les Aëtiens, Diſciples d'Aëtius, étoient Ariens, & rejettoient les priéres pour les morts.

63. Les Circoncellions diſoient qu'il étoit permis de ſe tuer.

64. Les Semi-Ariens nioient que les Perſonnes de la Trinité fuſſent d'une même ſubſtance; mais ils diſoient que leur ſubſtance étoit ſemblable.

65. Les Eunomiens Diſciples d'Eunomius, ſuivoient les erreurs d'Arius.

66. Les Macédoniens, ou Pneumatiques, nioient la divinité du S. Eſprit.

67. Les Agnoïtes étoient Sectateurs de Théophronius, qui diſoit que la ſcience de Dieu n'étoit pas immuable & certaine.

68. Les Rhétoriens ſoutenoient que tous les Hérétiques avoient raiſon.

69 Les Patriciens, ou Paterniens, diſoient que notre chair étoit l'ouvrage du Diable, & qu'il falloit s'en défaire au plutôt.

70. Les Apollinariſtes s'imaginoient que Jéſus-Chriſt avoit pris un corps ſans ame, parce que le Verbe lui ſervoit d'ame. Outre cela ils avouoient qu'il avoit auſſi pris une ame, mais non pas un eſprit.

71. Les Timothéens diſoient que Jéſus-Chriſt ne s'étoit incarné qu'en faveur de nos corps.

72. Les Collyridiens attribuoient une eſſence divine à la ſainte Vierge.

73. Les Séleuciens ſoutenoient que Dieu étoit corporel, & que la matière du Monde lui étoit coéternelle.

74. Les Proclianites nioient l'Incarnation de Jéſus-Chriſt, la réſurrection des corps, & le jugement univerſel.

75. Les Priſcillianiſtes ſuivoient les erreurs des Valentiniens, & des Gnoſtiques. Ils furent ainſi nommez de Priſcillien, Evêque Eſpagnol.

76. Les Anthropomorphites donnoient un corps à Dieu, & la figure d'un homme.

77. Les Hypſitaires obſervoient le jour du Sabbat à la Judaïque, & adoroient le Feu.

78. Les Antidicomarianiſtes étoient ennemis de la ſainte Vierge, vers l'an 373.

79. Les Jovinianiſtes diſputoient contre la virginité de la ſainte Vierge.

80. Les Meſſaliens & Enthouſiaſtes débitoient leurs ſonges comme des Prophéties.

81. Les Donatiens diſoient que Jéſus-Chriſt n'étoit Fils de Dieu que par adoption.

DANS LE CINQUIEME SIECLE.

82. Jovinien diſoit que tous les péchez étoient égaux; que la virginité n'étoit pas d'un plus grand mérite que le mariage; & que l'homme après le batême avoit la liberté de faire le bien, & non pas le mal.

83. Vigilantius, Eſpagnol, prêchoit contre le culte & l'invocation des Saints, contre la virginité, les jeûnes & les miracles, qu'il appelloit preſtiges du Démon. C'eſt le premier Hérétique qui ait paru dans les Gaules.

84. Félix étoit Manichéen; mais il abjura ſes erreurs après avoir été convaincu par S. Auguſtin.

85. Les Pélagiens, Diſciples de Pélage, ſoutenoient que l'homme pouvoit garder les commandemens de Dieu & faire ſon ſalut, ſans le ſecours de la Grace, & par les ſeules forces de la nature.

86. Les Abéliotes ſe marioient: mais ils n'habitoient point avec leurs femmes, & adoptoient les enfant de leurs voiſins, à condition qu'ils vivroient dans la même Secte.

87. Vincent Victor diſoit que l'ame n'avoit pas été créée de rien, mais qu'elle procédoit de la ſubſtance de Dieu.

88. Théodore, Evêque de Mopſueſte, & Diodore, Evêque de Tarſe, laiſſérent pluſieurs erreurs dans leurs Ecrits, qui furent condamnez après leur mort dans le ſecond Concile de Conſtantinople en 553

89. Les Neſtoriens, Diſciples de Neſtorius, diſtinguoient deux Perſonnes en Jéſus-Chriſt, l'une divine & l'autre humaine; & diſoient que la ſainte Vierge n'étoit pas Mére de Dieu.

90. Le faux Moïſe voulut perſuader aux Juifs de Candie, qu'il étoit un Prophéte envoyé de Dieu, pour faire les mêmes miracles que Moïſe avoit faits.

91. Eutyches confondoit la nature divine & la nature humaine en Jéſus-Chriſt.

92. Les Acéphales étoient certains factieux, qui ne voulurent adhérer ni à Cyrille Patriarche d'Alexandrie, ni à Jean Patriarche d'Antioche.

* On appella auſſi Acéphales, ceux qui par politique approuvoient le Concile de Chalcédoine avec les Catholiques, & le réprouvoient avec les Hérétiques. Ce Concile fut tenu en 450 & 451, contre Eutychès & Dioſcore.

93. Pierre *le Foulon*, Evêque d'Antioche, Chef des Théopaſchites, diſoit que toutes les trois Perſonnes de la Trinité s'étoient incarnées, & avoient ſouffert la Paſſion. Il tomba auſſi dans les erreurs des Valentiniens, des Manichéens, des Eutychéens & des Apollinariſtes.

DANS LE SIXIEME SIECLE.

94. Les Prédeſtinatiens ſoutenoient que toutes ſortes d'œuvres étoient inutiles, tant pour le ſalut que pour la damnation.

95. Deutérius changeoit la forme du Batême, & diſoit: *In nomine Patris, per Filium, in Spiritu ſancto*

96. Sévérus, Moine Eutychien, ſe fit Chef des Acéphales, nommez auſſi *Severites*.

97. Les Corruptibles, Secte d'Eutychiens, qui diſoient que le chair de Jéſus-Chriſt avoit été corruptible, & ſujette aux paſſions.

98. Les Incorruptibles, Aphthardocites, Phantaſiaſtes, ou Galanites, étoient des Eutychiens, qui ſoutenoient que le Corps de Jéſus-Chriſt avoit été incorruptible, & exemt de paſſion.

99. Les Agnoïtes aſſuroient que Jéſus-Chriſt avoit ignoré le jour de jugement, auſſi bien que nous.

100. Les Tricheites, Diſciples de Philopone, admettoient trois Dieux dans le Trinité.

101. Les Monothélites, appellez auſſi Egyptiens ou Schématiques, ne reconnoiſſoient en Jéſus-Chriſt qu'une ſeule volonté.

102. Les Jacobites ſuivoient les erreurs de Jacques Zanzalus, qui publioit en Syrie l'Héréſie des Theopaſchites & Monophyſites.

103. Les Tétradites ou Pétrites, Secte de Sévérites, rejettoient le Concile de Chalcédoine, tenu en 451.

104. Didier de Bourdeaux voulut faire accroire qu'il étoit le Chriſt.

105. Les Chriſtolites tenoient que Jéſus-Chriſt étant deſcendu aux Enfers, y avoit laiſſé le corps & l'ame, & qu'il étoit monté au Ciel avec la ſeule divinité.

DANS LE SEPTIEME SIECLE.

106. Les Heïcétes étoient certains Moines qui croyoient qu'il falloit ſauter & danſer pour honorer Dieu.

107. Les Gnoſimaques faiſoient profeſſion d'ignorance, & diſoient que l'étude qu'on faiſoit de l'Ecriture-Sainte étoit inutile.

108 Mahomet, Arabe, forma une Secte compoſée de toutes ſortes de Religions. Il nia la Trinité avec Sabellius, & dit avec Carpocrate, que Jéſus-Chriſt n'étoit pas Dieu, mais Prophéte. Il fut aidé par un Moine appellé Serglus.

109. Les Arméniens ſoutenoient que le S. Eſprit ne procédoit que du Pére, & ſacrifioient à la Judaïque.

110. Les Théropſychites diſoient que nos ames mouroient comme celles des bêtes.

111. Les Chazinzariens ſuivoient les erreurs d'Arius & de Neſtorius; & de toutes les Images, ils ne recevoient que celle de la Croix: ce qui donna lieu de les appeller *Staurolatres*.

112. Les Theocacagnoites, ou Blaſphémateurs, oſoient reprendre Dieu d'avoir fait & d'avoir dit pluſieurs choſes mal à propos.

113. Les Ethnophrones ou Paganiſtes imitoient les ſuperſtitions des Gentils, en s'adonnant à l'Aſtrologie Judiciaire, aux Augures, & aux Sortiléges.

114. Les Parermeneutes, ou Faux-Interprétes, expliquoient la Sainte-Ecriture à leur fantaiſie.

115. Les Lampétiens, Diſciples de Lampétius, diſoient qu'un Chrétien doit être libre, & que dans une Communauté chacun peut vivre à ſa mode.

Les Agyniens. *

DANS LE HUITIEME SIECLE.

116. Les Agonyclites ne faiſoient leurs priéres que debout, & ne ſe mettoient jamais à genoux.

117. Les Chriſtianocatégores, ou Accuſateurs des Chrétiens, rendoient un Culte idolâtre aux Images.

118. Les Iconoclaſtes, Iconomaques, ou Briſe-Images, diſoient qu'il ne falloit ſouffrir aucunes Images dans les Egliſes.

119. Aldebert ſe diſoit Souverain dans le ſpirituel, renvoyoit tout le monde abſous ſans confeſſion, & condamnoit les pelerinages.

120. Clément l'Ecoſſois rejettoit les ſaints Canons & les Traitez des Péres de l'Egliſe. Il ſoutenoit auſſi que Jéſus-Chriſt étant deſcendu aux Enfers, avoit délivré tous ceux qui y étoient, même les Idolâtres.

121. Les Attingans, Paulitiens ou Pauſi-Joannites, ſe ſervoient pour le Batême & l'Euchariſtie de ces paroles, *Ego jam agua vivæ*; & de celles-ci, *Accipite & bibite*, qui ne ſont que des paroles d'inſtruction. Ils donnoient auſſi dans les erreurs des Valentiniens & des Manichéens.

122. Felix, Evêque d'Urgel, & Elipand, Evêque de Tolède, diſoient que Jéſus-Chriſt n'étoit Fils de Dieu que par adoption.

123. Les Albanois établiſſoient deux Principes, comme les Manichéens; & attribuoient l'Ancien Teſtament au mauvais Principe. Ils ne reconnoiſſoient point l'autorité de l'Egliſe, & rejettoient le Sacrement de l'autel, & l'Extrême Onction. Ils croyoient auſſi le Métempſychoſe, ou tranſmigration des ames d'un corps en un autre.

DANS LE NEUVIEME SIECLE.

124. Claude de Turin, Iconoclaſte, étoit dans les erreurs de Félix, de Neſtorius, & des Ariens.

125. Théoda, fauſſe Prophéteſſe, ſe vantoit de ſavoir au vrai le jour du Jugement.

126. Godeſcalque, Moine de Diocéſe de Reims, renouvella les erreurs des Prédeſtinatiens, & diſoit que Jéſus-Chriſt n'étoit mort que pour ceux qui étoient effectivement ſauvez.

127. Jean Scot, Moine de S. Benoît, ſe rendit ſuſpect d'Héréſie, touchant la préſence réelle du Corps de Jéſus Chriſt dans l'Euchariſtie; mais S. Thomas & Bellarmin rejettent le premier ſcandale de cette Héréſie ſur Bérenger.

128. Photius, Auteur du Schiſme des Grecs, prit le titre d'Evêque Oecuménique ou univerſel. Outre le Schiſme, les Grecs diſent que le S. Eſprit ne procéde point du Fils, qu'il faut conſacrer avec une hoſtie faite de pain levé, & non pas de pain azyme, &c.

* Il ne parut point d'Hérétiques dans le dixiéme ſiécle.

DANS LE ONZIEME SIECLE.

129. Bérenger, Archidiacre d'Angers, eut diverſes opinions ſur le ſujet de l'Euchariſtie, dont les premiéres ont été ſuivies par les Zuingliens & les Calviniſtes, appellés Sacramentaires, & les dernières par les Luthériens.

130. Héribert & Liſoius, tâchérent de renouveller en France l'Héréſie des Manichéens.

131. Les Simoniaques, qui s'étoient mis ſous la protection de l'Antipape Guibert, vendoient les Evêchez & les autres Bénéfices.

132. Les Réordinans ne vouloient point recevoir dans l'Egliſe les Simoniaques repentans, qu'on ne leur eût conféré les Ordres de nouveau.

133. Michel Cérularius ſuivoit les erreurs des Simoniaques, des Ariens, &c.

134. Les nouveaux Nicolaïtes étoient des Eccléſiaſtiques de Milan, qui ſoutenoient que la compagnie des femmes étoit licite aux Prêtres.

135. Les Inceſtueux ſoutenoient que le mariage ne devoit point être défendu ſa quatriéme degré de conſanguinité.

136. Les Vécillens, Sectateurs de Vécillon, Evêque intrus de Mayence, ſoutenoient que ceux qui avoient été dépouillez de leurs biens par les Evêques, n'étoient plus ſujets à leurs Jugemens.

137. Roſcelin diſoit que les trois Perſonnes de la Trinité s'étoient incarnées, & que le Fils n'avoit pu ſe faire homme tout ſeul, à cauſe de l'unité d'eſſence dans les trois Perſonnes divines.

DANS LE DOUZIEME SIECLE.

138. Durand de Valdach diſoit que le mariage n'étoit qu'une paillardiſe déguiſée.

139. Marſilius de Padoue ſe déclara contre le Pape & contre le Hiérarchie de l'Egliſe.

140. Les Bongomiles avoient pour Chef Baſile, Médecin. Ils nioient la ſainte Trinité, & ſuivoient les erreurs des Ebionites.

141. Les Pétrobruſiens, ainſi nommez de Pierre de Bruys, diſoient que la Batême étoit inutile aux petits enfans, nioient la réalité du Corps de Jéſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, & improuvoient les priéres pour les morts.

142. Abélard ſoutenoit une doctrine mêlée de celle des Ariens, des Neſtoriens & des Pélagiens; & diſoit auſſi qu'on ne devoit rien croire que ce que notre eſprit pouvoit comprendre par raiſonnement.

143. Tanchemus ou Tanchelle, écrivit contre les Ordres ſacrez & contre l'Euchariſtie.

144. Les Arnoldiſtes avoient pour Chef Arnauld de Breſſe, qui ſuivoit les opinions d'Abélard.

145. Les Henriciens étoient Diſciples d'un Moine de Toulouſe, nommé Henri, qui ne reconnoiſſoit point l'autorité du Pape, ni l'ordre des Puiſſances Eccléſiaſtiques.

146. Les Faux-Apoſtoliques improuvoient le Mariage & l'Invocation des Saints, ne recevoient point le Batême, & nioient le Purgatoire.

147. Les Patarénes ou Patarins, Cathares ou Cotereaux, Publicains ou Publicains, étoient dans les mêmes erreurs que les Henriciens.

148. Les Baruliens diſoient que nos ames avoient été créées dès le commencement du monde, & que Jéſus-Chriſt n'avoit pas pris ſon corps de la Vierge, mais qu'il avoit un corps céleſte.

149. Les Vaudois, ou Pauvres de Lyon, faiſoient un aſſemblage de toutes les Héréſies de leur ſiécle. Il y en avoit qui mettoient une marque ſur leurs ſouliers: c'eſt pourquoi on les appelloit *enſabatez*.

150. Les Albigeois admettoient deux Principes, l'un bon, & l'autre mauvais; nioient la réſurrection; croyoient la métempſychoſe ou tranſmigration des ames; & rejettoient le Batême & l'Euchariſtie, &c.

DANS LE TREIZIEME SIECLE.

151. Amauri nioit la Tranſubſtantiation dans l'Euchariſtie, & la Réſurrection; & diſoit que, ſi Adam n'eût point péché, il n'y auroit point eu de différence de Sexe.

152. David de Dinant ajoûtoit aux erreurs d'Amauri, que Dieu étoit la matiére premiére du Monde.

153. Guillaume de Saint-Amour condamnoit le pauvreté des Ordres Mendians.

154. Didier Lombard ſuivoit les erreurs de Guillaume de Saint-Amour.

155. Les Flagellans préféroient la Flagellation au Martyre, & faiſoient conſiſter la principale vertu de Chriſtianiſme à ſe fouetter.

156. Gerard Sagarel, Chef des Faux-Apôtres, blâmoit les Vœux, & diſoit que les Egliſes étoient inutiles.

* Raymond Lulle de Majorque eſt mis par quelques-uns au nombre des Hérétiques, parce que, diſent-ils, il a écrit que Dieu a pluſieurs eſſences; que Dieu le Pére a été avant le Fils, &c. Mais d'autres ſoutiennent avec plus de raiſon, que l'on confond Raymond Lulle de Majorque avec un autre Raymond Lulle, dit *Tarrega*, dont les Livres furent condamnez l'an 1372.

DANS LE QUATORZIEME SIECLE.

157. Les Fraticelles ou Béſoches, qui avoient pour Chef Herman Italien, diſoient que les femmes devoient être communes.

158. Les Beguars, Beguins & Beguines, vivoient ſous une Régle non approuvée, & pleine d'abus. Ils diſoient, outre cela, que l'homme pouvoit acquérir en cette vie une béatitude auſſi parfaite que celle des Saints.

159. Les Dulciniſtes exerçoient l'acte charnel avec les femmes, ſous prétexte de charité.

160. Les Templiers furent condamnez comme coupables d'impiété, de ſacrilége & d'idolâtrie.

161. Barlaam & Acyndinus confondoient la ſubſtance increée de Dieu, avec ſes effets créez.

162. Michel de Ceſena, & Guillaume Okam, furent excommuniez par le Pape Jean XX, autrement XXII, pour avoir dit, que Jéſus Chriſt & ſes Diſciples n'avoient eu aucuns biens, ni en commun, ni en particulier.

163. Lolbart Valter étoit dans les erreurs des Pétrobruſiens, des Henriciens, des Vaudois & des Albigeois.

164. Jean de Polloc diſoit que les confeſſions faites à tout autre Prêtre qu'à ſon Curé, étoient nulles.

165. Pierre de Cugniéres, Avocat-Général au Parlement de Paris, mis fauſſement en ce Catalogue. *Voyez* CUGNIERES.

166. Richard d'Armach diſoit qu'un ſimple Prêtre pouvoit faire les fonctions Epiſcopales.

167. Barthélemi Jonavex déterminoit la venue de l'Antechriſt, & ce qui ſe paſſeroit alors.

168. Les Turlupins & Cyniques diſoient, qu'il ne falloit prier Dieu que de cœur, & que les Egliſes étoient inutiles. Ils n'avoient aucune honte de la nudité ni des actions laſcives.

169. Raymond Lulle, dit *Tarrega*, fut l'Auteur des Livres que l'on attribua à Raymond Lulle de Majorque, & qui furent condamnez & brûlez ſous le Pape Oregoire IX l'an 1372.

DANS LE QUINZIEME SIECLE.

170. Les Wicléfites, Diſciples de Jean Wiclef, ſoutenoient qu'un homme qui eſt en péché mortel, ne peut exercer aucune Seigneurie ni Juriſdiction; que toutes choſes arrivent par une néceſſité abſolue, &c.

171. Jean Hus, & Jétôme de Prague, ſoutenoient les erreurs des Vaudois & des Wicléfites.

172. Pierre de Dreſden ou de Dreſſen, & Jacobeau, Allemans, enſeignoient que les Laïcs devoient communier ſous les deux eſpéces.

173. Les Thaborites étoient Soldats de Jean Ziska, ennemis des Images & des Religieux.

174. Jean de Rocſelane ſuivoit les erreurs de Wiclef, & de Jean Hus.

175. Jean de Rostius fit bâtir une Forteresſe dans la Bohême, qu'il appella Mont de-Sion, d'où il diſoit que la vérité ſortiroit un jour; mais il s'en ſervoit pour être maître de la campagne voiſine.

176. Les Picardins, ou nouveaux Adamites, étoient pires que les premiers.

177. Les Otébites, dont Bedricus étoit le Chef, s'accordoient avec les Thaborites.

178. Nicolas Galécus, député par les Bohémiens au Concile de

de Bâle, ſoutint cette propoſition, qu'en la Loi de Grace on ne pouvoit juſtement faire mourir perſonne, même par autorité de Juſtice.

179. Matthieu Palmier, convaincu d'héréſie, dans un Livre qu'il avoit écrit touchant les Anges, fut brûlé à Corna.

180. Jean Bohalen, Berger, parloit inſolemment des Prêtres, & publioit que les Dixmes n'étoient point dues à l'Egliſe, ni les Tailles au Prince.

181. Pierre d'Oſma, Profeſſeur en Théologie à Salamanque en Eſpagne, enſeignoit que la Confeſſion étoit de l'inſtitution des hommes.

182. Herman Rifwik, Hollandois, nioit que l'ame fût immortelle, & que Jéſus-Chriſt fût le véritable Meſſie.

183. Les Ruſſiens rejettoient du nombre des Sacremens, la Confirmation & l'Extrême Onction, nioient le Purgatoire & la pouvoir de l'Egliſe.

DANS LE SEIZIEME SIECLE.

184. Martin Luther, Allemand, du pais de Saxe, écrivit d'abord contre les Indulgences; puis contre l'autorité du Pape; & enfin contre les Sacremens, la néceſſité des bonnes œuvres, le Purgatoire, &c.

185. Jacques Prépoſiti, compagnon de Luther, ſéduiſit les Auguſtins du Couvent d'Anvers, qui fut enſuite démoli par ordre du Pape Adrien VI.

186. Les Anabatiſtes, outre quantité d'erreurs qu'ils tiennent de Luther, diſent, que le Batême eſt inutile aux petits enfans, & qu'il faut les rebatiſer en âge de puberté.

187. Carloſtad quitta la parti de Luther, & renouvella les premières erreurs de Bérenger, Chef des Sacramentaires, qui nient la réalité.

188. Jean Oecolampade abandonna Luther, & ſe déclara contre la réalité du corps de Jéſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.

189. Les Libertins ou Quintiniſtes diſoient, qu'on pouvoit être en apparence, de toutes ſortes de Religions, ſans en avoir aucune.

190. Les Zuingliens ont eu pour Chef Waldric Zuingle, qui écrivit contre la réalité.

191. Les Davidiques étoient Diſciples de George David, Vitrier de Gand, lequel ſe diſoit le troiſiéme David, qui devoit régner ſur la Terre, & ſuivoit les erreurs des Manichéens & des Adamites.

192. Les Ruſtaux étoient quelques Luthériens rebelles, qui ne vouloient point payer de tribut aux Princes.

193. Philippe Melanchton dreſſa la Confeſſion d'Ausbourg, & fut fait Chef des Confeſſioniſtes.

194. Martin Bucer, de Sacramentaire devint Luthérien, & entreprit d'accorder les uns & les autres.

195. Balthaſar Pacimontan étoit Anabapiſte.

196. Guillaume Farel, Sacramentaire & Anti-luthérien.

197. Les Calviniſtes ſont Sectateurs de Jean Calvin, Sacramentaire.

198. Michel Servet a été Chef des Servétiens, à qui il a enſeigné quelques-unes des erreurs du Mahométiſme, des Sabelliens, des Eutychiens & des Anabaptiſtes.

199. Les Ubiquitaires, ou Brentiens, diſoient que le Corps de Jéſus-Chriſt étoit par-tout depuis ſon Aſcenſion, & qu'il n'y avoit point de tranſſubſtantiation dans l'Euchariſtie.

200 Charles du Moulin étoit dans les erreurs de Jovinien, Hérétique du cinquiéme ſiécle.

201. Pierre Martyr étoit Sacramentaire.

202. Sébaſtien Caſtallon, ou Châtillon, a été accuſé d'avoir cru qu'on pouvoit ſuivre indifféremment toutes ſortes de Religions.

203. Théodore de Béze ſuivoit la Secte de Calvin.

204 Oſiander enſeignoit que l'homme eſt juſtifié par la juſtice eſſentielle de Dieu, & non par la foi, comme le prétendoient Luther & Calvin.

205. Stancharus ſoutenoit que Jéſus-Chriſt étoit la cauſe formelle de notre juſtification par ſon humanité ſeule.

206. Muſculus diſoit que Jéſus-Chriſt étoit Juſtificateur ſelon les deux natures; & que pour cet effet la nature divine étoit morte en croix, auſſi-bien que la nature humaine.

207. Les Demi-Oſiandriens ne recevoient l'opinion d'Oſiander, qu'à l'égard de l'autre vie, & diſoient, que l'homme n'étoit juſte en celle-ci que par imputation.

208. Les Amſdorfiens, Sectateurs de Nicolas Amſdorf, rigide Confeſſioniſte, c'eſt à dire, attaché à tous les ſentimens de Luther, nioit la néceſſité des bonnes œuvres.

209. Les Majorites, Luthériens oppoſez aux Amſdorfiens.

210. Les Polygamites, Diſciples de Bernardin Okin, Calviniſte.

211. Les Puritains, Secte de Calviniſtes, qui prétendent que leur doctrine eſt plus pure que celle des autres.

212. Les Déiſtes croient qu'il y a un Dieu, qui gouverne par ſa providence: & une autre vie, où il y a des récompenſes pour la vertu, & des peines pour le vice. Ainſi ils ne reçoivent aucuns Articles que ceux de la Religion naturelle, & ne croyent pas qu'il y en ait de révélée.

213. Les Anti-trinitaires ſont en général tous ceux qui nient la Sainte Trinité. Ce nom ſe donne ſur-tout aux Sectateurs de Fauſte Socin, appellez auſſi Unitaires, & Sociniens.

214. Les nouveaux Samoſatéens nioient que le mot Grec λογος, qui veut dire *Parole* ou *Verbe*, ſignifiât la ſeconde Perſonne de la ſainte Trinité.

215. Les Illyricales, ou Flacciens, Secte de Luthériens, ſoutenoient que les bonnes œuvres étoient inutiles.

216. Les Oints, Calviniſtes Anglois, diſoient, que le ſeul péché qu'on pouvoit faire au monde, étoit de ne pas embraſſer leur doctrine.

217. Les Pâtiſſiers, ſecte de Miniſtres Luthériens de Souabe, qui écrivirent contre Oecolampade, & ſoutinrent que le Corps de Jéſus-Chriſt étoit préſent en l'Euchariſtie, & qu'il étoit au pain, ou ſous le pain, comme la chair eſt dans un pâté.

218 Les Interimiſtes, Demi-Luthériens, qui ſuivoient l'*Interim* d'Ausbourg.

219. Les Adiaphoriſtes diſoient, que l'obſervation des Conſtitutions de l'Egliſe & des Conciles, étoit une choſe indifférente. Les Antidiſphoritès la condamnoient.

220. Les Anti-Lathériens ou Sacramentaires, ſont ceux qui ayant quitté l'Egliſe à l'occaſion de Luther, ont abandonné ſon opinion, & ſe ſont partagez en d'autres Sectes.

221. Les Belliens, Demi-Luthériens, qui ſoutenoient, qu'il n'étoit pas permis de faire mourir un Hérétique.

222. Les Boquiniens avoient pour Chef Boquinius, qui diſoit, que Jéſus-Chriſt n'avoit pas été crucifié pour les péchaurs.

223. Les Richériens, ainſi nommez de Pierre Richer, Calviniſte, diſoient, qu'il ne falloit point adorer Jéſus-Chriſt en ſa chair humaine.

224. Les Hamſtédiens ſuivoient les opinions d'Hamſtédius, qui pour accorder l'Anabaptiſme avec les autres Sectes d'Angleterre, inventoit de nouvelles erreurs.

225. Les Campaniles, Diſciples de Jean Campan, Anti-Lutherien & Sacramentaire, qui ne croyoit pas, que la Fils & le Saint Eſprit fuſſent deux Perſonnes diſtinctes du Pére.

226. Les Swenkfeldiens, Secte d'Anti-Lathériens, ainſi nommez de leur Chef Swenſeldius.

227. Nû-piez, Spirituels ou Séparez, Anti-Luthériens, abandonnoient tout, pour imiter, diſoient-ils, la vie des Apôtres.

228. Les Mennonites, Tibbes, ou Méliapes, avoient Simon fils de Menoon pour Chef, qui rejettoit le Batême, & diſoit que Jéſus-Chriſt avoit pris ſon corps de la ſubſtance de Dieu le Pére, & non pas de la Sainte Vierge.

229. Les Libres, certains Anti-Luthériens, à qui Jean Hutus avoit fait accroire qu'ils étoient & de nom & de fait, le veritable peuple d'Iſraël.

230. Les Ambroſiens ou Pneumatiques, Secte d'Anabaptiſtes, rejettoient l'un & l'autre Teſtament.

231. Les Auguſtiniens, Diſciples d'un Sacramentaire, nommé Auguſtin, qui diſoit, que le Ciel ne ſeroit ouvert à perſonne, avant le dernier jour.

232. Les Melchiorites, ainſi nommez de leur Chef Melchior Hofman, Anti-Luthérien, qui ſoutenoit, que Jéſus-Chriſt n'avoit qu'une nature, & qu'il n'avoit point pris ſon corps de la ſubſtance de la Vierge, mais de la ſienne; que notre ſalut dépend de nos ſeules forces ſans la grace, &c.

233. Les Monaſtériens, Secte d'Anti-Lathériens & Anabaptiſtes, conduits par Jean Bokaldi, qui avoit changé les paroles de la Céne, & diſoit, *prends, mange, ſouviens-toi du Seigneur.*

234 Les Clanculaires, certains Anabapciſtes, qui cachoient leur créance.

235. Les Manifeſtans, autres Anabaptiſtes, qui publioient leurs opinions, & donnoient le nom d'impies aux Clanculaires.

236. Les Baculaires, ou Stébliers, Anabaptiſtes, qui ne vouloient porter que des bâtons pour toutes armes.

237. Les Scripturaires, Secte d'Anti-Luthériens, qui ne recevoient point d'autres preuves, que de l'Ecriture-Sainte.

238. Les Oillers, Anti-Luthériens, qui ſe régaloient tour à tour, & ſe plaiſoient à faire bonne chére.

239. Les Batemburgiques, Coureurs, qui s'étant mis à la ſuite d'un Soldat ſéditieux, pilloient les Egliſes, & renverſoient les Autels.

240. Les Pacifiques, Secte d'Anabaptiſtes.

241. Les Paſtoricides, certains Anabaptiſtes, qui en vouloient principalement aux Prélats de l'Egliſe.

242. Les Sanguinaires, Anabaptiſtes, qui buvoient du ſang humain en faiſant leurs ſermens.

243. Les Anti-Chrétiens, ſimples qui blaſphémoient contre Jéſus-Chriſt.

244. Les Démoniaques, Anabaptiſtes, qui croyoient que les Démons ſeront ſauvez à la fin du Monde.

245. Anti-Démoniaques, quelques Confeſſioniſtes, qui nient qu'il y ait des Démons.

246. Les Sabbataires, ſecte d'Anabaptiſtes, qui gardent le Samedi à la Judaïque.

247. Les Communiquans, ainſi nommez, parce qu'ils vouloient introduire la communauté des femmes.

248. Les Condormans, Anabaptiſtes, qui couchoient pêle-mêle.

249. Les Larmoyans, Anabaptiſtes, qui ne prioient Dieu qu'en pleurant & en criant.

250. Les Significatifs, Secte des Sacramentaires, qui diſent, qu'en l'Euchariſtie il n'y a que le ſigne du corps de Jéſus-Chriſt.

251. Les Tropiſtes, Sacramentaires, qui veulent qu'on prenne dans un ſens figuré les paroles de l'inſtitution de l'Euchariſtie.

252. Les Energiques tiennent qu'en l'Euchariſtie il n'y a que l'énergie & la vertu du corps de Jéſus-Chriſt.

253. Les Arrhabonaires diſent que l'Euchariſtie n'a été donnée que comme un gage du corps de Jéſus-Chriſt.

254. Les Adeſſenaires ſont diviſez en quatre Sectes, la premiére tient, que le corps de Jéſus-Chriſt eſt au pain; la ſeconde, à l'entour du pain; la troiſiéme, avec le pain; & la quatriéme, ſous le pain.

255. Les Métamorphiſtes diſent, que Jéſus-Chriſt étant monté au Ciel, a tout à fait transformé & diviniſé ſon humanité.

258. Les Iſcariotiſtes ſoutenoient, que Judas Iſcariot n'avoit pas reçu le corps de Jéſus-Chriſt dans la Céne.

257. Les Laico-Céphales, Sectateurs de Samſon & de Morſon, Anglois, qui prêchérent dans le tems du Schiſme, que les Rois ſont les Chefs de l'Egliſe, auſſi-bien que de l'Etat.

258. Les Effrontez ſe raclotent le front juſqu'au ſang, & prétendoient être de vrais Chrétiens par cette cérémonie.

259. Les Neutraux, Sacramentaires, qui s'abſtenoient de la Communion, diſant que le Foi ſuffiſoit.

260. Les Manus-Impoſans, ſecte de Confeſſioniſtes, qui croyent que l'impoſition des mains faite par les Laics eſt un Sacrement.

261. Les Biſſacramentaux, ne reconnoiſſent que deux Sacremens, le Batême & l'Euchariſtie.

262. Les Triſacramentaux ajoûtoient l'Abſolution.

263. Les Quadriſacramentaux y joignoient l'Ordre de Prêtriſe.

264. Les Sépulchraux nient la deſcente de Jéſus-Chriſt aux Enfers quant à l'ame; & diſent, qu'il n'y eſt deſcendu que quant au corps: interprétant le mot d'Enfer par celui de ſépulchre.

265. Les Infernaux diſent, que Jéſus-Chriſt a ſouffert les tourmens des Damnez dans l'Enfer.

266. Les Inviſibles tiennent, qu'il n'y a point d'Egliſe viſible, comme pluſieurs Luthériens & Anabaptiſtes.

267. Les Bibliſtes n'admettent que le texte de l'Ecriture, ſans aucune interprétation.

268. Les Pénitentiaires, ceux dont les principales erreurs ſont touchant la pénitence.

269. Les Sociniens, ainſi nommez de leur Chef Socin, Italien, qui a renouvellé les erreurs de Paul de Samoſate, & de Photin.

DANS LE DIX-SEPTIEME SIECLE.

270. Les Arminiens, ou Remontrans, dont le Secte a commence par quelques Miniſtres Hollandois, accuſez par leurs Confréres, d'erreur ſur la Doctrine de la Prédeſtination & de la Grace.

271. Les Gomariſtes, rigides Calviniſtes, oppoſez aux Arminiens.

272. Les Cornartiens ou Carnartiſtes, ainſi nommez de leur Chef Cornhart ou Koornbert, qui nioit le péché originel.

273. Ezéchiel Médenſis, Luthérien, qui ſe diſoit grand Prince, & le Verbe de Dieu; & prêchoit que Jéſus-Chriſt étoit en lui perſonnellement & eſſeſtuellement. Il rejettoit les Sacremens des autres Luthériens.

274. Les Fréres de la Roſe-Croix, autrement les Inviſibles, & les Inconnus, étoient Luthériens & Magiciens.

275. Les Illuminez, faux dévots, qui pretendoient que l'oraiſon mentale & le contemplation les avoient tellement unis à Dieu, qu'ils n'avoient plus beſoin des Sacremens, & que tout leur étoit permis, parce qu'ils ne pouvoient plus pécher.

* Baronius. Tertullien. S. Epiphane. Nicéphore. Prateolus. Sanderus. Florimond de Raimond.

HERETIQUES ſous L'ANCIEN TESTAMENT.

Il y a eu des Hérétiques ſous l'Ancien Teſtament, auſſi-bien que ſous le Nouveau. En voici les diverſes Sectes rangées par ordre alphabétique.

Les Aſtarothites, & les Aſtharithes, ſuivoient les ſuperſtitions des Sydoniens, & adoroient Aſtaroth & Aſthar, qui étoient deux faux-Dieux de ces peuples.

Les Baalites adoroient Baal, ou l'Idole de Bélus, Roi d'Aſſyrie.

Les Eſſéens, ou Eſſéniens, faiſoient une des quatre Sectes des Samaritains. Il vivoient dans une grande abſtinence, & fuyoient tous les plaiſirs de la vie: mais ils n'attendoient le Chriſt que comme un Prophéte, croyant que ce ſeroit un homme juſte, & non pas qu'il ſeroit Dieu.

Les Fortunatites offroient des ſacrifices à la Fortune, & l'appelloient la Reine du Ciel.

Les Héliognoſtiques étoient des Juifs qui imitoient l'Idolatrie des Perſes, & qui adoroient le Soleil.

Les Hémérobaptiſtes ſe lavoient tous les jours le corps & les habits: & croyoient que cele étoit néceſſaire pour être exemt de péché.

Les Molochites, & les Remphanites, rendoient un Culte idolâtre à Moloch, & à Rempham, qui étoient des faux Dieux des Ammonites.

Les Muſorites avoient de la vénération pour les rats & les ſouris; parce que les Philiſtins mirent cinq rats d'or ſur l'Arche, lorſqu'ils la renvoyérent au peuple d'Iſraël.

Les Muſcaronites adoroient Beelzébub, c'eſt à dire, *le Dieu des mouches*, imitant l'Idolâtrie des Accaronites, peuple de la Paleſtine.

Les Phariſiens croyoient le Deſtin & la tranſmigration des ames d'un corps en un autre, & s'adonnoient à l'Aſtrologie Judiciaire.

Les Putéorites honoroient les puits, & attribuoient une vertu particuliére à l'eau qu'ils en tiroient.

Les Ranatites avoient de la vénération pour les grenouilles, & croyoient appaiſer Dieu par cette ſuperſtition; parce que Dieu en avoit fait naître pour tourmenter Pharaon.

Les Sadducéens nioient l'immortalité de l'ame, & la réſurrection.

Les Samaritains avoient mêlé le culte des Idoles avec l'adoration du vrai Dieu, & nioient l'immortalité de l'ame.

Les Serpenticoles adoroient un ſerpent d'airain; parce que Moiſe en avoit élevé un dans le Déſert.

Les Tophétites immoloient leurs enfans à Moloch, ou à Baal, ſur un autel qu'ils appelloient *Tophet*.

Les Troglodytes adoroient des Idoles dans des cavernes.

Les Vaulicoles furent ceux qui adoroient le Veau d'or ſur le mont Sinaï.

* Praféole, *Elenchus Hæreticorum*. Philaſtrius, Evêque de Breſce, *dans la Bibliothéque des Peres*.

LISTE ALPHABETIQUE

Des Héréſiarques & des Hérétiques qui ont paru depuis les Apôtres juſqu'au dix-ſeptiéme Siécle inclusivement.

Après avoir parlé des Héréſiarques & des Hérétiques ſelon l'ordre des ſiécles où ils ont paru, pour en faciliter la recherche, on les mettra ici ſelon l'ordre des lettres, en y ajoûtant le ſiécle où ils ont vécu, & le nombre ſous lequel ils ſont rapportez. On y a ajoûté quelques noms d'Hérétiques, qui ne ſont diſtinguez que par une étoile, & de ceux qui ont paru ſous l'Ancien Teſtament.

Ceux qui ont fait les Catalogues des Hérétiques ſemblent n'avoir eu autre choſe en vue, que de les faire les plus ſimples qu'il leur étoit poſſible. Ainſi de chaque opinion, qui n'eſt pas conforme aux ſentimens reçus communément parmi les Catholiques, ils ont fait une Secte d'Hérétiques à part. Les Luthériens & les Calviniſtes ſe trouvent, ſelon cette méthode, étrangement multipliez dans le Catalogue précédent. Outre cela, il y a ſans doute grand nombre de ces Hérétiques, qui n'exiſtérent jamais, que dans les Catalogues, comme on le peut voir, en liſant ſeulement l'Article du Vieux Teſtament. Leurs noms ſont même ſouvent de l'invention de *Praféole*, ou de quelque autre Auteur comme lui, qui d'une injure ont fait un nom d'Héréſie. Une bonne partie de ces erreurs ſont auſſi de pures fictions, que l'on ne ſauroit vérifier. Ainſi le Lecteur comprend aiſément que cette Liſte dreſſée par Praféole, Auteur Catholique-Romain, ne peut pas ſatisfaire également tous les partis. Cependant on la donne telle qu'elle eſt ſortie des mains de cet Ecrivain, & l'on ſe contente de remarquer, premiérement, que Praféole a multiplié le nombre des Hérétiques & des Héréſies mal à propos; en ſecond lieu, qu'il a attribué à des Docteurs Catholiques des héréſies, quoique ce ne ſaſſent que des opinions particuliéres qu'ils avoient ſur certains points de Théologie qu'ils ont même ſoumiſes au jugement de leur Egliſe; en troiſiéme lieu, que dans cette Liſte il ſe trouve pluſieurs perſonnes qui ne méritent pas le nom qu'on leur y donne: enfin en quatriéme lieu, que l'on pourroit y en ajoûter quantité qui y tronveroient place à plus juſte titre. Il faut ſeulement ſe ſouvenir que cette Liſte eſt conçue en général ſelon les idées de l'Egliſe Romaine, & non ſelon celles des autres Communions.

Abélard, ſ. 12. n. 142.
Abeloïtes, ſ. 5. n. 86.
Abſtinens, ſ. 3. n. 54.
Accaronites, ſous l'Ancien Teſtament.
Acephales, ſ. 5. n. 92.
Acuans, ſ. 3. n. 54.
Acyndinus, ſ. 14. n. 181.
Adamites, ſ. 2. n. 35.
Adamites (Nouveaux) ſ. 15. n. 176.
Adeſſénaires, ſ. 16. n. 254.
Adiaphoriſtes, ſ. 16. n. 219.
Aetius, Aetiens, ſ. 4. n. 62.
Agnoïtes, ſ. 4. n. 67: ſ. 6. n. 99
Agoniſtiques, *Voyez* Donatiſtes.
Agonycites, ſ. 8. n. 116.
Agynens, ſ. 7. *
Albanois, ſ. 8. n. 123.
Albigeois, ſ. 12. n. 150.
Aldebert, ſ. 8. n. 119.
Alogiens, ſ. 2. n. 38.
Amaury, ſ. 13. n. 151.
Ambroiſiens, ſ. 16. n. 230.
Amour (Guillaume de ſaint Amour) *Voyez* Saint Amour.
Amſdorf, Amſdorfiens, ſ. 16. n. 208.
Anabatiſtes, ſ. 18. n. 186.
Angéliques, ſ. 2. n. 40.
Anthropomorphites, ſ. 4. n. 76.
Antichrétiens, ſ. 16. n. 243.
Antidémoniſques, ſ. 16. n. 245.
Antidicomarianites, ſ. 4. n. 78.
Anciluthériens, ſ. 16. n. 220.
Antinomes, ſ. 8 n. 83.
Apellites, ſ. 2. n. 27.
Aphtardocites. *Voyez* Incorruptibles.
Apocarites, ſ. 3. n. 54.
Apollinariſtes, ſ. 4. n. 70.
Apoſtoliques (les faux) ſ. 12. n. 146.
Aquariens, ſ. 3. n. 44.
Aquile, ſ. 2. n. 26.
Arabiens, ſ. 3. n. 43.
Archonites, ſ. 2. n. 34.
Arius, Ariens, ſ. 4. n. 57.
Armagh (Richard d') ſ. 14. n. 166.
Arméniens, ſ. 7. n. 109.
Arminius, Arminiens, ſ. 17. n. 270.
Arnauld de Breſſe, Arnoldiſtes, ſ. 12. n. 144.
Arrhabonaires, ſ. 16. n. 253.
Artotyrites, ſ. 2. n. 39.
Aſtarothites ou Aſtharites, Ancien Teſtament.
Auguſtin, Auguſtiniens, ſ. 16. n. 231.
Baalites, Ancien Teſtament.
Baculaires, ſ. 16. n. 236.
Balthazar Pacimontan. *Voyez* Pacimontan.
Barbéſites. *Voyez* Gnoſtiques.
Bardéſanites, ſ. 2. n. 33.
Barlaam, ſ. 14. n. 161.
Barthélemy Jonavez. *Voyez* Jonavez.
Baruliens, ſ. 12 n. 148.
Baſile, Médecin, ſ. 12. n. 140.
Baſilide d'Alexandrie, Baſilidiens, ſ. 2. n. 8.
Baſiens, ſ. 2. n. 19.
Batemburgiques, ſ. 18. n. 239.
Bedricus, Bedriciens, ſ. 15. n. 177.
Béguars, Béguins, Béguines, ſ. 14. n. 158.
Béhain (Jean). *Voyez* Bohaim.
Beliens, ſ. 16. n. 221.
Bérenger, ſ. 11. n. 129.
Bernardin Ochin. *Voyez* Ochin.
Beryſle, ſ. 2. n. 11.
Béze (Theodore de) ſ. 16. n. 203.
Bibliſtes, ſ. 16. n. 267.

Bi-

Bifoches. *Voyez* Fraticelli.
Billacramentaux, f. 16. n. 261.
Bufphémiteurs, f. 7. n. 112.
Buham (Jean) f. 15. n. 180.
Bokaldi (Jean) f. 16. n. 233.
Bonafiens, f. 4. n. 81.
Bongoaffes, f. 12. n. 140.
Boquinius, Boquiniens, f. 16. n. 222.
Borboriens. *Voyez* Gnoftiques.
Brachites, f. 3. n. 54.
Brentius, f. 16. n. 199.
Breffe (Arnauld de). *Voyez* Arnauld.
Bruys (Pierre de) f. 12. n. 141.
Bucer (Martin) f. 16. n. 194.
Cainens, ou plutôt Calnites, f. 2. n. 27.
Calvin, Calviniftes, f. 16. n. 197.
Campan, Campaniftes, f. 16. n. 225.
Carloftad, f. 16. n. 187.
Carpocrate, Carpocratites, f. 2. n. 9.
Caftalion (Sebaftien) f. 16. n. 202.
Cataphrygiens, f. 2. n. 29.
Catharites, f. 3. n. 54.
Cerdon, Cerdoniens, f. 2. n. 23.
Cérinthe, f. 1. n. 2.
Cerularius (Michel) f. 11. n. 133.
Cefena (Michel de) f. 14. n. 162.
Charles du Moulin. *Voyez* Moulin (Charles du).
Châtillon. *Voyez* Caftalion.
Chazinzariens, f. 7. n. 111.
Chriftianocategores, f. 1. n. 17.
Chriftolites, f. 6. n. 105.
Circuiteurs, f. 4. n. 63.
Clanculaires, f. 16. n. 234.
Claude de Turin, f. 9. n. 124.
Clément l'Ecoffois, f. 8. n. 120.
Coddiens. *Voyez* Gnoftiques.
Cognet (Pierre du) f. 14. n. 165.
Colluthus, Colluthiens, f. 4. n. 58.
Communiquans, f. 16. n. 247.
Condormans, f. 16. n. 248.
Cornatius, Cornartiftes, ou Cornhart, Cornhartiftes, Cornhert, f. 17. n. 272.
Corruptibles, f. 6. n. 97.
Cugnières (Pierre de) f. 14. n. 165.
Cyniques, f. 14. n. 168.
David de Dinant, f. 13. n. 132.
David (George) Davidiques, f. 16. n. 191.
Déiftes, f. 16. n. 212.
Demi-Ariens, f. 4. n. 64.
Demi-Luthériens, f. 16. n. 218.
Demi-Offiandriens, f. 16. n. 204.
Démoniaques, f. 16. n. 244.
Deuterius, f. 6. n. 95.
Dicarites, f. 3. n. 54.
Didier de Bousdeaux, f. 6. n. 104.
Didier Lombard. *Voyez* Lombard.
Dinant (David de). *Voyez* David.
Diodore, f. 5. n. 88.
Dioscore, f. 5. n. 92.
Donat, Donatiftes, f. 4. n. 60.
Dreffen ou Dreffen (Pierre de) f. 15. n. 172.
Dulciniftes, f. 14. n. 159.
Durand de Valdach. *Voyez* Valdach.
Ebion, f. 1. n. 2.
Effrontez, f. 16. n. 258.
Egyptiens, f. 6. n. 101.
Elipand, f. 8. n. 122.
Elxaï, f. 2. n. 6.
Encratites, f. 2. n. 31.
Energiques, f. 16. n. 252.
Enthouliaftes, f. 4. n. 80.
Epigone, f. 7. *
Effénens ou Effeniens, Ancien Teftament.
Ethnophrones, f. 7. n. 113.
Eunomius, Eunomiens, f. 4. n. 65.
Euftathius, Euftathiens, f. 4 n. 59.
Eutychès, Eutychiens, f. 5. n. 91.
Ezéchiel Medenfis, f. 17. n. 273.
Farel (Guillaume) f. 16. n. 196.
Félix, f. 5. n. 84.
Felix, Evêque d'Urgel, f. 8. n. 122.
Flaccius Illyricus. *Voyez* Illyricus.
Flagellans, f. 13. n. 155.
Florinus, f. 2. n. 36.
Fortunatites, Ancien Teftament.
Foulon (Pierre le) f. 5. n. 93.
Fraticelli, f. 14. n. 157.
Frères de la Rofe-Croix, f. 17. n. 274.
Gajan. Gajanites, f. 2. *
Galeens (Nicolas) f. 15. n. 178.
George David. *Voyez* David.
Gnofimaques, f. 7. n. 107.
Gnoftiques, f. 2. n. 12.
Godefcalc ou Godefcalque, f. 9. n. 116.
Gomarus, Gomariftes, f. 17. n. 271.
Guillaume Okam. *Voyez* Okam.
Guillaume de Saint Amour. *Voyez* Saint-Amour.
Guillaume Farel. *Voyez* Guillaume.
Hamfted, Hamftediens, f. 16. n. 224.
Helcéites, f. 7. n. 106.
Helcéfaïtes, f. 3. n. 49.
Heliognoftiques, Ancien Teftament.
Hemerobaptiftes, Ancien Teftament.
Henri de Toulouſe, Henriciens, f. 12. n. 145.
Herman, f. 14. *
Héribert, f. 11. n. 130.
Hermias, Hermiens, f. 2. *
Hermogéne, Hermogéniens, f. 2. n. 28.
Héſitans. *Voyez* Acéphales.
Hiérax, Hiéraciens, f. 3. *
Hofman (Melchior) f. 16. n. 232.
Homouſiaſtes, f. 3. n. 55.
Hus (Jean) f. 15. n. 171.
Hutus (Jean) f. 16. n. 229.
Hydroparaſtes. *Voyez* Aquariens.
Hymenée, f. 1. n. 5.
Hypſitaires, f. 4. n. 77.
Jacobeau, f. 15. n. 172.
Jacobites, f. 6. n. 102.
Janovez. *Voyez* Jonavez.
Iconoclaſtes ou Iconomaques, f. 8. n. 118.
Jean Béhain. *Voyez* Bohaim.
Jean Bohaim. *Voyez* Bohaim.
Jean Bokaldi. *Voyez* Bokaldi.
Jean Calvin. *Voyez* Calvin.
Jean Hus. *Voyez* Hus.
Jean Hutus. *Voyez* Hutus.
Jean Oecolampade. *Voyez* Oecolampade.
Jean de Poliac. *Voyez* Poliac.
Jérome de Prague. *Voyez* Prague.
Jean de Roatius. *Voyez* Roatius.
Jean de Rocfefane. *Voyez* Rocfefane.
Jean Scot. *Voyez* Scot.
Jexée, f. 2. n. 6.
Illuminez, f. 17. n. 275.
Illyricus (Flaccius) Illyricains, f. 16 n. 215.
Inceſtueux, f. 11. n. 135.
Ineonnus. *Voyez* Frères de la Rofe-croix.
Incorruptibles, f. 6. n. 98.
Infernaux, f. 16. n. 265.
Intérimiſtes, f. 16. n. 218.
Inviſibles, f. 16. n. 266.
Jonavez (Barthélemi) f. 14. n. 167.
Jovinien, Jovinianiſtes, f. 4. n. 79.
Joxée. *Voyez* Jexée.
Iſcariotites, f. 16. n. 256.
Laico-céphales, f. 16 n. 257.
Lampétius, Lampétiens, f. 7. n. 115.
Larmoyans, f. 16. n. 249.
Libertins, f. 16. n. 189.
Libres, f. 16. n. 229.
Liſoïus, f. 11. n. 130.
Lollard (Walter) f. 14. n. 163.
Lombard (Didier) f. 13. n. 154.
Lucaniſtes, f. 2. n. 25
Lulle (Raymond) de Majorque f. 13 *
Lulle (Raymond) dit *Tarrega*, f. 14. n. 169.
Luther (Martin) Luthériens, f. 16. n. 184.
Macariens. *Voyez* Manichéens.
Macédoniens, f. 4. n. 66.
Mahomet, f. 7. n. 108.
Majorites, f. 16. n. 209.
Manès, Manichéens, f. 3. n. 54.
Manifeſtans, f. 16. n. 235.
Manus-impoſans, f. 16 n. 260.
Marcel, Marcelliens, f. 4. n 61.
Marcionites, f. 2. n 24.
Marcus, Marcites, f. 2. n. 21.
Marſilius de Padoue, f. 12 n. 139.
Martin Bucer. *Voyez* Bucer.
Martin Luther. *Voyez* Luther.
Martyr (Pierre) f. 16. n. 201.
Matalites. *Voyez* Manicheens.
Matthieu Palmier. *Voyez* Palmies.
Maximille. *Voyez* Cataphrygiens.
Medenſis (Ezechiel). *Voyez* Ezéchiel.
Mélanchthon (Philippe). f. 16. n. 193.
Melchior Hofman. *Voyez* Hofman.
Melchiſédéciens, f. 3. n. 51.
Méléce, Méléciens, f. 4. n. 56.
Mélispen. *Voyez* Mennonites.
Ménandre, f. 1. n. 4.
Mennon, Mennonites, f. 16. n. 228.
Meſſaliens, f. 4. n. 80.
Métamorphiſtes, f. 16. n. 255.
Metangiſimonites, f. 3. n. 48.
Michel Cérulatius. *Voyez* Cerularius.
Michel de Céſéna. *Voyez* Céſéna.
Michel Servet. *Voyez* Servet.
Milleuaires, f. 2. n. 15.
Moïſe (Faux) f. 5. n 90.
Molochites, Ancien Teftament.
Monarchiques, f. 3. n 41.
Monaſtériens, f. 16. n. 233.
Monophyſites, f. 6. n. 102.
Monothelites, f. 6. n. 101.
Montan ou Montanus, Montaniſtes, f. 2 n. 29.
Morifon, f. 16. n. 257.
Moulin (Charles du) f. 16. n. 200.
Muſcaronites, Ancien Teftament.
Muſculus, f. 16. n. 206.
Muſorites, Ancien Teftament.
Nazaréens. *Voyez* Gnoftiques.
Nazaréens, f. 2 n. 14.
Neſtorius, Neſtoriens, f. 5. n. 89.
Neutraux, f. 16. n. 269.
Nicolaïtes, f. 1 n. 3.
Nicolaïtes (Nouveaux) f. 11. n. 134.
Noëtus, f. 3 n 53.
Novatien, Novatiens, f. 3. n. 45.
Nuds-pieds, f. 16. n. 227.
Occam. *Voyez* Okam
Oecolampade (Jean) f. 16. n. 188
Oints, f. 16. n. 216.
Okam, Occam & Occham (Guillaume) f. 14. n 162.
Ochin ou Okin (Bernardin) f. 16. n. 210.
Officrs, f. 16. n. 238.
Omouſiaſtes. *Voyez* Homouſiaſtes.
Ophites, f. 2. n. 16.
Orébites, f. 15. n. 177.
Origène, Origéniens ou Origénites, f. 3. n. 47.
Oſiander, f. 16 n. 204.
Oſma (Pierre d') f. 15. n. 181.
Pacifiques, f. 16 n. 240.
Pachmontan (Balthazar) f. 16. n. 195.
Paganiſans, f. 7. n. 113.
Palmier (Matthieu) f. 15. n. 179.
Patermenentes, f. 7. n. 114.
Patchatites, f. 2. n. 22.
Patricides, f. 16. n. 241.
Pataréens ou Patarins, f. 12. n. 147.
Paterniens ou Patriciens, f. 4. n. 69.
Pâtiſſiers, f. 16. n. 217.
Patriciens. *Voyez* Paterniens.
Patropaſſiens, f. 3. n. 41.
Pattalorynchites, f. 2. n. 30.
Pauliciens ou Pauli-Johannites, f. 8. n. 121.
Pauvres de Lyon, f. 12. n. 149.
Pélage, Pélagiens, f. 5. n. 85.
Pénitenciaires, f. 16. n. 268.
Pétrites, f. 6. n. 103.
Pétrobruſſiens, f. 12. n. 141.
Phantiens, Ancien Teftament.
Phibionites. *Voyez* Gnoftiques.
Philete, f. 1. n. 5.
Philippe Mélanchthon. *Voyez* Mélanchthon.
Photius, f. 9. n. 128.
Picardins. *Voyez* Pikardins.
Pierre de Bruys. *Voyez* Bruys.
Pierre du Cognet. *Voyez* Cognet.
Pierre de Cugnières. *Voyez* Cugnières.
Pierre le Foulon. *Voyez* Foulon.
Pierre Martyr. *Voyez* Martyr.
Pierre d'Oſma. *Voyez* Oſma.
Pikardins, f. 15. n. 176.
Pneumatiques, f. 4. n. 66: & f. 16. n. 230.
Poliac (Jean de) f. 14. n. 164.
Polygamites, f. 16. n. 210.
Prague (Jérome de) f. 15. n. 171.
Praxéas, f. 3. n. 41.
Prédeſtinatiens, f. 6. n. 94.
Prépoſiti (Jacques) f. 16. n. 185.
Priſcillien, Priſcillianiſtes, f. 4. n. 75.
Priſque. *Voyez* Cataphrygiens.
Procliniates, f. 4. n. 74.
Ptolomée, f. 2. n. 20.
Publicains. *Voyez* Patréens.
Puritains, f. 16. n. 211.
Putéorites, Ancien Teftament.
Quadrifacramentaux, f. 16. n. 263.
Quarto-décimans, f. 2. n. 22.
Quintiliftes, f. 16. n. 189.
Rachéens. *Voyez* Gnoftiques.
Ranautes, Ancien Teftament.
Raymond Lulle. *Voyez* Lulle.
Rebaptiſans, f. 3. n. 52.
Remontrans, f. 17. n 270.
Remphanites, Ancien Teftament.
Réordinans, f. 11. n. 132.
Rhétoriens, f. 4. n. 68.
Richard d'Armagh. *Voyez* Armagh.
Richer, Richeriens, f. 16. n. 223.
Roatius (Jean de) f. 15. n. 175.
Rocfefane (Jean de) f. 15. n. 174.
Roſcelin, f. 11. n. 137.
Roſe-croix (Frères de la). *Voyez* Frères de la Roſe-croix.
Ruffiens, f. 15 n 183.
Ruſtaux, f. 16. n. 192.
Sabbataires, f. 16. n. 242.
Sabellius, Sabelliens ou Sabellianites, f. 3. n. 53.
Sacramentaires, f. 16. n. 220.
Sadducéens, Ancien Teftament.
Sagarel (Gérard) f. 13. n. 156.
Samaritains, Ancien Teftament.
Samoſatéens (Nouveaux) f. 18. n. 214.

Saint-

Saint-Amour (Guillaume de) f. 13. n. 153.
Samféans, f. 3. n. 49.
Sanſon, f. 16. n. 257.
Sanguinaires, f. 16. n. 242.
Saturnin, Saturniens, f. 2. n. 7.
Schématiques, f. 6 n. 101.
Scot (Jean) f. 9 n. 127.
Scripturaires, f. 16. n. 237.
Sébaſtien Caſtalion. *Voyez* Caſtalion.
Séleucus, Séleuciens, f. 4. n. 73.
Sémi-Ariens. *Voyez* Demi-Ariens.
Séparez, f. 16. n. 227.
Sépulchraux, f. 16. n. 269.
Serpenticoles, Ancien Teſtament.
Servet (Michel) & Servetiens, f. 16. n. 198.
Séthiens, f. 2. n. 18.
Sévériens, f. 2 n. 32.
Sévérus, Sévériens, f. 6. n. 96.
Signaticaſtes, f. 16. n. 250.
Simon le Magicien, f. 1. n. 1.
Simon, fils de Mennon, f. 16. n. 228.
Simoniaques, f. 11. n. 131.
Socin, Sociniens, f. 16. n 269.
Socratites. *Voyez* Gnoſtiques.
Spirituels, f. 16. n. 227.
Stancarus, f. 16. n. 205.
Staurolatres, f 7. n. 118.
Stebliers, f. 16. n. 236
Stratioticques. *Voyez* Gnoſtiques.
Swenkfeld, Swenkfeldiens, f. 16 n 226.
Symmaque, f. 3. n. 46.
Tanchelin ou Tanchemus, f. 12. n 143
Tafcodruggites, f. 2. n. 30.
Tatianiſtes, f. 2. n 31.
Templiers, f. 14. n. 160.
Tertullien, Tertullianiſtes, f 3. n. 43.
Tétradites, f. 6. n. 103.
Thabornes, f. 15 n. 174.
Théocatagnoſtes, f. 7. n. 112.
Théoda, f 9. n. 125.
Théodore, f. 5 n. 88.
Théodore de Béze. *Voyez* Béze.
Théodote, f. 2. n. 37.
Théodotion, f. 2. n. 26.
Théopaſchites, f. 6. n. 102.
Théophronius, f. 4 n. 67.
Théropſychites, f. 7. n 110.
Tibbes, f. 16. n. 228.
Timothéens, f. 4. n. 71.
Tophélites, Ancien Teſtament.
Triſacramentaux, f 16. n. 262.
Trithéites, f. 6. n. 100.
Troglodytes, Ancien Teſtament.
Tropiſtes, f 16. n. 251.
Turlupins, f. 14. n. 168.
Turin (Claude de). *Voyez* Claude.
Valdach (Durand de) f. 12. n. 138.
Valentin, Valentiniens, f. 2. n. 10.
Valès, Valéſiens, f. 3. n. 50.
Valtes (Lollard) f. 14. n. 163.
Vaudois. *Voyez* Pauvres de Lyon.
Ubiquitaires, f. 16. n. 199.
Véellon, Véciliens, f. 11. n. 136.
Victor (Vincent) f. 5. n. 87.
Vigilantius, f. 5. n. 83.
Viſibles. *Voyez* Frères de la Roſe-croix.
Vitulicoles, Ancien Teſtament.
Wiclef, Wicleſites, f. 15. n. 170.
Zanzalus, f. 6 n. 102.
Zwingle, Zwingliens, f. 16. n. 190.

HERETS ou ARETH, Forêt dans le Tribu de Juda, où David ſe retira pour éviter la perſécution de Saül, ſelon le conſeil que le Prophéte Gad lui avoit donné. * 1 *Samuel* ou 1 *Rois*, *ch.* 22. *v.* 5.

HEREVITES. *Voyez* HIZREVITES.

HERFORD, HERVORDEN ou HERWORDEN, ville ſituée ſur la riviére de Vebra, dans le Comté de Ravensbourg, avec une célébre Abbaye de Religieuſes de l'Ordre de ſaint Benoît, fondée en 822, par Louis Roi de Germanie, qui y fit venir des Religieuſes de Notre-Dame de Soiſſons. Cette Abbaye fut ruinée l'an 933, par les Huns ou Hongrois, & ayant été rétablie depuis, elle fut pillée par Thiedmar, frére de Bernard Duc de Saxe, lequel ne pouvant rétituer à ce Monaſtére la ſomme à laquelle il avoit été condamné, lui céda de grandes terres. On y abandonna les obſervances regulières au commencement du XII ſiécle; & en 1613, on y erabraſſa la Réformation de Luther. L'Abbeſſe d'Herford eſt Princeſſe de l'Empire, envoye ſes Députez aux Diétes, où ils ont rang entre les Prélats du Cercle de Weſtphalie, & fournit ſix ſantaſſins pour ſon contingent. Elle n'eſt plus Dame de la ville, l'Electeur de Brandebourg s'en étant emparé en 1647. * *Annal. Veſtph. Monum. Paderborn.* Mabillon, *Ann. ord. S. Bened. tom.* 3. & 4.

HERFORD, ville & Comté d'Angleterre. *Voyez* HEREFORD.

HERGISWALD. *Voyez* HERGOTTSWALD.

* HERGOTTSWALD, bois de Suiſſe dans le Canton d'Uri. Au milieu de ce bois, il y a une Chapelle dans laquelle on a placé une Image, qui fut trouvée en 1660, au milieu d'un rocher dans une pierre de fer. Comme elle repréſentoit une femme avec un enfant, on la regarda comme une Image miraculeuſe de la Sainte Vierge, & dans cette penſée, on la tranſporta dans la Chapelle dont on a parlé. * *Etat & Délices de Suiſſe*, *tome* 2. *p.* 424.

* HERI, fils de *Gad*, l'un des douze Patriarches, qui donna ſon nom à la Famille des Hérites. * *Geneſe*, *ch.* 46. *v.* 16.

HERI, anciennement *Arias fluvius*, riviére de Perſe. Elle coule dans le Choraſan, baigne Hérat, & va ſe décharger dans le Lac de Burgian. On nomme auſſi cette riviére Pulimalon. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERIBALD, Evêque d'Auxerre, dans le neuviéme ſiécle, avoit été Archichapelain du Palais ſous Louis *le Débonnaire*. Loup Abbé de Ferriéres en fait un portrait avantageux dans ſon Epître 37. auſſi-bien que Héric dans la Préface qu'il lui dédia, & Walafride Strabon, Sécretaire du Roi Charles *le Chauve*, dans une Lettre qu'il lui écrivit au nom de ce Roi. Florus, Diacre de Lion, lui envoya ſon Diſcours ſur la Prédeſtination préférablement à tout autre Evêque. On a auſſi une Lettre que Rahan Maur lui a écrite, & dans laquelle il répond à quelques difficultez qui ont fait connoître ce Prélat dans l'Hiſtoire de ſon tems. On trouve ſon nom dans pluſieurs Conciles. Il mourut l'an 857. * *Voyez les Ouvrages* de Hincmar de Rheims. *Deſcription des Grottes de* l'Abbaye de *Saint-Germain d'Auxerre.*

HERIBERT, Clerc d'Orléans, Hérétique Maxichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbue des réveries de cette Secte. Il ſe joignit à un de ſes compagnons, nommé *Liſoius*: & comme ils étoient tous deux des plus nobles & des plus ſavans du Clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres perſonnes de diverſes conditions. Le Roi Robert, qui faiſoit ſa réſidence en cette ville, y aſſembla un Concile l'an 1017, pour les convaincre; mais comme on ne put pas les défabuſer, on fit allumer, dans un champ près de la ville, un bucher, où pluſieurs furent brûlez. * Baronius, *An.* Ch. 1017. Duplein & Meseray, *en Robert.*

HERIBERT, ou GLOSINGA, dit *Loſinga*, Anglois & Religieux de l'Ordre de Cluni, dans le XII ſiécle, laiſſa divers Traitez, *Adverſus malos Sacerdotes: de Proſtitutæ Temporum*; *de Fine Mundi*, &c. On dit qu'Héribert étoit de Suffolk, & que l'ambition le porta juſqu'à donner de l'argent pour être élu Abbé de Veſcamp, & pour ſe faire élever à l'Epiſcopat. Guillaume de Malmesbury ajoûte qu'il fit pénitence du crime de ſimonie, & qu'il mourut fort âgé l'an 1120. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

HERIBERT, Archevêque de Cologne, dans le X & XI ſiécle, né à Wormes, étoit fils d'un grand Seigneur du païs, & ſa mére étoit petite-fille de Regimbaud, Comte de Souabe. Il fit ſes études dans le Monaſtére de Gorze en Lorraine, d'où étant retourné à Worms, l'Evêque Hildebaud le fit Prévôt de ſon Egliſe. Quelques années après, Othon III le manda à la Cour, & le nomma ſon Chancelier. Quelque tems après, il le fit élire Evêque de Wirtzbourg, & l'Archevêché de Cologne étant venu à vacquer l'an 998, Héribert fut élu pour remplir ce Siége. Etant alors en Italie avec l'Empereur Othon, il reçût le *Pallium* des mains du Pape Sylveſtre II, & revint à Cologne en 999. Deux ans après il fit un voyage en Italie avec Othon; mais ce voyage fut bientôt terminé par la mort de l'Empereur, qui le chargea de l'exécution de ſes dernières volontez. Il rapporta le corps d'Othon à Aix-la-Chapelle, & envoya les ornemens impériaux à Henri de Bavière, nouvel Empereur. Il s'appliqua enſuite entiérement au Gouvernement de ſon Otocéſe, & bâtit le Monaſtére de Duis. L'Empereur Henri lui continua ſa Charge de Chancelier de l'Empire. Héribert mourut dans le cours de ſes viſites épiſcopales le 16 Mars de l'an 1021. Il fut canoniſé par le Pape Grégoire IX, ou par Grégoire XI, car les Auteurs ſont partagez entre ces deux Papes, les uns attribuant le canoniſation de ſaint Héribert au premier, & les autres au ſecond. * Lambertus Tuitenſ. *apud Henſchenium.* Baillet, *Vies des Saints*, 16 *Mars.*

* HERIBERT, 26. Evêque d'Utrecht, ſuccéda en 1138, à André de Kirk. Il étoit né en Frife, & ſelon Emmius, d'une famille bourgeoiſe. Il fut rigide obſervateur de la Diſcipline Eccléſiaſtique. Lorſqu'il fut élevé à l'Epiſcopat, il fit un voyage à Rome, pour conſulter le Pape ſur quelques affaires. A ſon retour, il trouva tout en trouble à Gruningue, & apprit la révolte des Habitans du païs de Overithe, qu'il fit rentrer bientôt après dans leur devoir. Othon, Comte de Bentheim, ayant fait une invaſion dans l'Evêché d'Utrecht, où il faiſoit de grands ravages, Héribert, quoique fort inférieur en troupes, marcha contre lui, le battit & le fit priſonnier. Théodore, Comte de Hollande, allié d'Othon, ayant formé le deſſein de le délivrer de ſa captivité, vint aſſiéger Utrecht avec une puiſſante Armée. Héribert, ſe voyant réduit à l'extrémité, prit le parti de ſe mettre à la tête de tout ſon Clergé tant ſéculier que régulier, ſortit de la ville, & fulmina une excommunication contre les Hollandois. Théodore, qui n'étoit pas moins pieux que vaillant, étonné des foudres lancez contre lui, ſe jetta aux pieds de l'Evêque & lui demanda pardon. Ces deux ennemis firent la paix, & le Comte de Bentheim fut relâché. Vers la fin de la vie d'Héribert, c'eſt à dire, en 1148, il y eut à Utrecht un ſi furieux incendie, que le plus grande partie de le ville fut réduite en cendres, auſſi bien que l'Egliſe cathédrale & celles de S. Pierre, de S. Paul & de S. Jean. Ce fut auſſi du tems de cet Evêque, en 1145, que l'Empereur Conrad III accorda aux Chapitres d'Utrecht le droit de choiſir leur Evêque, & cette conceſſion fut approuvée par le Pape Eugéne III. Ce droit a depuis été confirmé par pluſieurs Empereurs & Papes. Héribert mourut le dixiéme Novembre de l'an 1150, après avoir tenu le Siége d'Utrecht pendant douze années. Il eut pour ſucceſſeur Herman de Horn. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Beka. Héda. Barlendus, *Batavia ſacra*, *ſecunde parte.*

HERIBERT de Bothara. *Voyez* HERBERT.

HERIC ou HERIE, Moine célébre de l'Abbaye de Saint-Germain-d'Auxerre, fut mis par ſes parens dans ce Monaſtére à l'âge de ſept ans. On le fit enſuite étudier ſous Haymon d'Halberſtad & ſous Loup de Ferriéres. Il étoit encore fort jeune lorſqu'il dédia à Héribald Evêque d'Auxerre, ſon Livre des Recueils des anciens Auteurs. Il eut pour Diſciple dans les Ecoles de ſon Abbaye, auſquelles il fut prépoſé, Lothaire fils du Roi Charles *le Chauve*, & Remi d'Auxerre. Il entreprit à le priére de Lothaire le Vie de ſaint Germain. Il écrivit auſſi deux Livres des Miracles du même Saint, donné par le P. Labbe, ſur un Manuſcrit de le Cathédrale de Lyon. Comme il étoit auſſi ſavant Théologien que bon Humaniſte, on a conſervé à la poſtérité pluſieurs de ſes Homélies, qu'une main plus récente a inſérées dans l'Homéliaire de Paul Diacre, avec celles des ſaints Péres. Il travaille encore à l'Hiſtoire des Evêques d'Auxerre, conjointement avec deux Chanoines de la Cathédrale de cette ville. Quelques-uns l'ont qualifié de Saint. Il mourut avant l'an 880. * *Deſcription des Grottes de l'Abbaye de Saint-Germain d'Auxerre.* Sigebert, &c.

HERICO, nom que donnent à leur Roi les Habitans de l'Iſle de Horn, dans les Terres Auſtrales ou méridionales.

HERICOURT, bourg d'Allemagne, ſitué dans le Comté de Montbéllard, à deux lieues de la ville de Montbéllard, du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERICOURT (de) famille de Picardie qui a tiré ſon nom

de la Terre de Héricourt dans le Comté de Saint Paul. L'Auteur du Nobiliaire de Picardie qui a donné la Généalogie de cette famille, remonte jusqu'à Baudouin Seigneur de Héricourt & de Bengiel qui vivoit en 1385. Antoine & Jean du Hescout Chevaliers de Malte ont été tués à l'expédition de Zoara en 1552, & ont été mis au nombre des Martyrs de leur Ordre. Julien de Hescourt Seigneur d'Hedouval & qui a donné au public l'Histoire de l'Académie de Soissons, & quelques autres Ouvrages, étoit de cette famille. * *Nobiliaire de Picardie* Bosio, *Hist. de Malte.* Goutlancourt, *Martyrol. des Chevaliers de Malte*

HERICOURT, (Louis de) Avocat au Parlement, petit-fils du précédent, est né à Soissons le 20 Août 1687, de Charles-Julien de Héricourt & de Marie Levêque. Etant sorti fort jeune du Collége. Il fut longtems incertain sur le parti qu'il devoit embrasser, & se fixa enfin à la Jurisprudence. Après avoir étudié cette Science en son particulier pendant quelques années, il fut reçu Avocat au Parlement de Paris au mois de Mai de l'année 1712. Sur la fin de l'année suivante, Monsieur l'Abbé Bignon le fit entrer dans la Compagnie qu'il a formée pour travailler au Journal des Savans. En 1719, M. de Héricourt a donné la première édition des *Lois Ecclésiastiques de France mises dans leur ordre naturel.* La seconde édition a paru en 1721. On se prépare à donner la troisième. L'Auteur a profité des critiques qui ont été faites de son Livre, & des avis qu'on lui a donnez, pour corriger des fautes qui lui étoient échapées dans la première édition. On a encore de lui quelques autres Ouvrages auxquels il n'a pas mis son nom

HERIGER, Abbé de Lobe, fut successeur de Fulcuin l'an 990, & étoit ami de Notger, Evêque de Liége. Il a composé divers Ouvrages, dont le Catalogue a été rapporté par le Continuateur de l'Histoire de Fulcuin; savoir, l'*Histoire des Evêques de Liege*, donnée par Chapeauville; un *Traité du Corps & du Sang de N. S* contre Paschase Ratbert, publié par le Père Cellot, sous le nom d'un Anonyme; *la Vie de saint Ursmar*, dans Henschénius au 18 Avril; & quelques autres Traitez manuscrits, qui n'ont point été publiez. Cet Abbé mourut l'an 1007. * Sigebert, *au Catal. ch.* 137. Philippe de Bergame, *l.* 12. *Chron. Suppl.* Le Mire, *Biblioth. Eccles.* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. du X siecle.*

HERILLE de Carthage, Philosophe, Disciple de Zénon *le Philosophe*, vivoit sous la CXXV Olympiade, vers l'an 280 avant Jesus-Christ. * Diogène Laërce, *Vita Phil. l.* 7. *in Zenone.* Cicéron, *l.* 4 *Quæstion. Academ.*

* HERIMAN, Abbé du Monastère de S. Martin de Tournay, florissoit dans le XII Siécle: & laissa l'Histoire du rétablissement de son Abbaye par Odoo, qui fut depuis Evêque de Cambray. Cet Ouvrage a diverses remarques fort curieuses des Rois de France & des Comtes de Flandre, & nous apprend pour quelle raison les Evêchez de Noyon & de Tournay, qui avoient été unis du tems de S. Médard, Evêque de Noyon, dans le VI Siécle, furent encore séparez dans le XII. * *Consultez la Chronique de Tournay*, Sander, Vossius, &c. *Voyez* HERMAN.

HERIMAN, Evêque de Metz. *Voyez* HERMAN.

HERIMBERGE, fille de S. Guillaume, Duc d'Aquitaine, de Septimanie & de Bourgogne, se fit Religieuse à Châlon sur-Saône, où son frère *Guillaume* commandoit. Le Roi Lothaire ayant surpris cette ville, fit jetter cette Princesse dans la rivière, poussé par la haine qu'il avoit contre sa famille. * M. d'Hermon, *Origine de la Maison de France.* Thégan, *Annal. de S. Bertin.*

* HERINGEN, ville de la Thurlogie dans le Cercle de la Haute Saxe, sur la rivière de Helm au sud-sud-est de Northausen, dont elle est éloignée de près de deux lieues. En 1590, le 27 Juin, elle fut réduite en cendres, à la réserve de deux maisons & du château. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERISAU ou HERISAW, gros bourg de Suisse, dans le Canton d'Appenzel, vers les confins de l'Abbaye de Saint-Gall, tirant vers le Tokkenburg. Il est au bord d'une petite rivière, nommée Brullbach. Il est des plus anciens du pais, & son Eglise étoit déja fondée avant le tems de Saint-Gall, & par conséquent avant le sixiéme siécle. C'est l'endroit le plus peuplé & le plus considerable du Pays Réformé. Il y a dans son voisinage une fontaine d'eau soufrée & froide. * *Etat & Delices de Suisse, tome* 3. *p.* 104. *sou* 8e 109.

* HERISSON, ville de France dans le Bourbonnois, est située entre cinq montagnes, sur le torrent d'Oeuil, près du Cher, à cinq lieues de Bourbon-l'Archambaut, & à quatre de Montluçon. Son terroir est pierreux, & produisant que du seigle & de la petite avoine, & même très peu. On y tient deux marchez par semaine, & six foires par an assez fréquentées. Cette ville est jolie, & commandée par un château qui est sur une hauteur, mais qui tombe en ruine. M. le Duc de Bourbon-Condé en est Seigneur. * *Dict. Univ. de la France.*

* HERISSON ou HIRSON, bourg de France en Picardie, dans Tiérache, tirant vers le Hainaut. Il est à l'est-sud-est de la Capelle, dont il est éloigné d'environ deux lieues.

HERISTAL ou HERISTEL. *Voyez* HERSTAL.

HERITIER, c'est celui qui recueille une succession par droit de parenté ou de testament. Les Loix Romaines faisoient de trois sortes d'héritiers. Les nécessaires, qui étoient des Esclaves instituez par leurs Maîtres avec la liberté. Ils sont simplement appellez nécessaires, parce qu'étant instituez par leurs Maîtres, il falloit qu'ils fussent héritiers, malgré qu'ils en eussent, & ils ne pouvoient renoncer à la succession, quelque onéreuse & chargée de dettes qu'elle fût. Cette sorte d'héritiers n'avoit été imaginée, que parce que c'étoit autrefois une infamie que de mourir sans laisser d'héritiers, ou, ce qui est la même chose, en faisant cession de ses biens à ses créanciers. Il y en avoit d'autres qu'on nommoit *sui & necessarii.* C'étoit ceux enfans, qui se trouvant en la puissance du défunt au tems de la mort, s'appelloient *necessarii*, parce qu'ils sont héritiers, soit qu'ils le veuillent ou qu'ils ne le veuillent pas. Ils étoient dits *sui*, parce qu'ils sont comme propres & domestiques du Testateur, & propriétaires des biens de leur parens. Les troisiémes étoient les Etrangers, c'est à dire, qui ne sont ni esclaves, ni enfans du défunt: & ceux-ci sont volontaires; parce qu'il leur est libre d'accepter ou de renoncer à la succession qui leur est déférée. Pour ce qui est des premiers, qui étoient les Esclaves du Testateur, ils sont libres & héritiers par le seul bénéfice de la Loi, sans qu'ils fassent besoin d'aucun acte ou acceptation, & ils n'y peuvent renoncer: car au contraire, ils sont tenus de payer toutes les dettes, même de leurs biens acquis après la liberté, si ce n'est qu'un magistrat du Préteur bénéfice de séparation. Pour les enfans, qui étoient sous la puissance du défunt, ils ne différoient en rien des Esclaves, à l'égard de la nécessité d'être héritiers, & ils l'étoient dès le moment de la mort, de sorte qu'après le decès de leur pere, c'étoit plutôt une continuation de domaine, qu'une nouvelle acquisition. Les troisiémes, qu'on appelle Etrangers, c'est à dire, qui ne sont ni Esclaves, ni enfans du défunt, il leur est libre d'accepter l'heredité ou non, ce qu'ils doivent faire par un acte judiciaire. Il y a dans les textes de Droit, trois différens moyens d'acquérir ou d'accepter une succession, savoir, *Aditio hereditatis*, qui étoit un acte solemnel, qui se faisoit devant le Magistrat; *Gestio pro herede*, qui est tout acte de propriété, comme vendre les biens, recevoir les dettes, cueillir les fruits. Cette façon s'exprime diversement dans le Droit; car en la personne des héritiers étrangers, elle s'appelle *Gestio pro herede*; mais en la personne des enfans elle s'appelle *Immixtio*; & le troisieme est la simple & nue volonté. Il y avoit aussi trois moyens contraires par lesquels on renonçoit à la succession, savoir, *Repudiatio*, qui étoit un acte juridique fait en Justice; il y avoit *Abstentio*, qui étoit pour les enfans; le dernier est la nue volonté, quand un homme déclare qu'il ne veut point être héritier. On donnoit anciennement cent jours, pour le porter heritier; & aujourd'hui l'on ne donne que quarante jours, qui ne comptent que du jour que les Créanciers l'ont fait ordonner. * *Antiquitez Grecques & Romaines.*

HERLICIUS (David) Philosophe, Medecin, & Astrologue, naquit à Zeuz, dans la Misnie, le 28 Décembre 1557. Il eut besoin que les parens de sa mere l'assistent à subsister dans les écoles; car il n'eut pas pu tirer de la bourse de son pére ce qui lui étoit nécessaire pour cela. Il apprit à faire des vers & à chanter, & il gagna quelque chose par ce moyen en plusieurs rencontres, où l'intelligence le talonnoit. Il s'arrêta peu dans l'Académie de Wittenberg, parce que *Peucer*, dont il avoit eu principalement en vue d'ouir les leçons, fut empesonné. Ne pouvant donc profiter sous un si haut Professeur, il s'en alla à Leipsic, & il y fit de bonnes études. Ensuite il fut à Rostoc, où les Professeurs lui permirent de faire des leçons particulieres. Il s'en aquitoit si bien, que le Duc de Meckelbourg lui donna la Charge de Sous-Principal dans le Collége de Guitraw. Il l'exerça pendant deux ans, & donna tout le tems qu'il avoit de reste, à pratiquer la Médecine. Il publia l'année suivante un Almanach, qui fut beaucoup applaudi. Depuis ce tems-là il en fit toutes les années pendant 52 ans. Il fut appellé l'an 1582, pour enseigner les Mathématiques dans l'Académie de Gripswalde: il exerça cette charge treize ans de suite, & publia divers Ouvrages. Il reçut le Doctorat en Médecine avec beaucoup de solemnité dans cette Université l'an 1597, & au bout d'un an il accepta la Charge de Physicien, qui lui fut offerte à Stargard ville de Poméranie, d'où il se transporta à Lubec l'an 1606, pour y exercer un semblable emploi. Il y pratiqua la Médecine avec beaucoup de reputation, & néanmoins par je ne sai quelle incertitude, il abandonna cette ville l'an 1614, pour se retirer à Stargard, où il passa tout le reste de ses jours. Il mourut le 15 d'Août 1636. Il avoit souffert une perte très fâcheuse l'année précédente. Sa maison & tous les papiers étoient perdu dans l'incendie, qui mit en cendres la ville de Stargard le septiéme d'Octobre 1635. Sans cela le Public auroit eu un nombre infini d'Observations Astrologiques d'Herlicius: car l'Astrologie étoit une science, qu'il avoit fort cultivée. Il avoit gagné de l'argent à faire des Horoscopes; & comme il ne manquoit pas d'esprit, il se ménageoit le plus qu'il pouvoit, afin de ne pas trop faire connoître l'incertitude de son Art. La prédiction qu'il publia contre les Turcs, qui devoient bientôt être abîmez, ne fut point suivie de l'événement. Il se maria deux fois, & fut fort malheureux dans son premier mariage, peut-être, par sa faute; car il étoit très débauché. Il étoit Luthérien. On a beaucoup de Livres de sa façon. La plupart sont en Allemand. Les Latins sont ou des Poëmes, ou des Harangues, ou des Traitez Philosophiques & de Médecine. Le Sr. *White* en donne le Catalogue, *Memor. Medicorum, Dec.* 1. * *Voyez aussi* Bayle, *Dict. Crit.* Konig, *Bibloth. Vetus & Nova.*

HERLING, (Chrétien) Mathématicien de Strasbourg, s'est acquis beaucoup de réputation par sa doctrine, & par le grand nombre d'anciens Auteurs qu'il a corrigez.

HERLING, EAST-HERLING, bourg d'Angleterre, avec marché, dans la contrée méridionale du Comté de Norfolk, nommée *Gildcross*.

HERLUIN, ou ERLUIN, Evêque & premier Comte de Cambray, fut élevé à cette dignité par la faveur de Notger Evêque de Liege, & par celle de Mathilde, tante de l'Empereur Othon III. Il fut sacré à Rome l'an 993, & fit bâtir le Palais épiscopal. Ce fut de son tems en l'année 1005, que l'Empereur Henri II donna à l'Evêché le Comté de tout le Cambresis: ensuite de quoi Herluin prit le titre de Comte.

* Guill. Gazey, *Hiſt. Eccleſ. du Païs-Bas.*

HERMA, ville de Paleſtine, dans la Tribu de Juda. * *Joſué, ch.* 12. v. 14.

HERMACHUS. *Voyez* HERMAQUE.

HERMAGORE (*Hermagoras*). Il y a eu trois Philoſophes de ce nom. Le premier qui étoit d'*Eoke*, & ſurnommé *Carien*, célébre Rhéteur, compoſa ſix livres de ſon Art, enſeigna à Rome du tems d'Auguſte, & mourut fort âgé. Le ſecond étoit d'*Amphipolis*, Diſciple de Perſée, & écrivit quelques Dialogues, ſelon Suidas. Le troiſieme fut enſemble Philoſophe & Orateur.

ARCHEVEQUES, ELECTEURS & PRINCES, du nom de HERMAN.

HERMAN, dit *le Lorrain*, Comte de Salmes, fils de *Gilbert*, Comte de Luxembourg, fut élu Roi des Romains l'an 1081, contre Henri IV, après la mort de Raoul, Duc de Souabe, que les Saxons avoient élevé à cette dignité. Il fut couronné à Goslar; & avec le ſecours des mêmes Saxons, il pourſuivit Henri, ennemi de l'Egliſe; l'an 1085, il ſe trouva au Synode de Quedlimbourg, où l'Empereur fut excommunié. Peu après, ceux qui s'étoient déclarés pour lui, & qui faiſoient ſubſiſter ſon parti, l'abandonnérent. Il ſe jetta en Lorraine, où il mourut l'an 1088, & fut enterré à Metz. * Bertholde, *in Hiſt.* Baronius, *Annu Chriſti* 1088, *& ſuiv.* Sigebert. Marianus, &c.

ARCHEVEQUES & ELECTEURS de COLOGNE.

* HERMAN I, dit *le Pieux*, fut élu en 890, poſſéda la faveur de l'Empereur Arnoul & mourut en 920, ou, comme d'autres le prétendent, en 925. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERMAN II, dit *le Noble*, frére de Henri, Electeur Palatin, fut élu en 1036. En 1049, il obtint du Pape cette prérogative, que l'Archevêque de Cologne devoit toujours être un Cardinal; mais dans la ſuite elle a été abolie. Il mourut en 1055. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERMAN III, dit *le Riche*, Comte de Wolfershauzen & de Northeim, étoit frére de Riza ou Richenza femme de l'Empereur Lothaire II. Il mourut en 1082. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERMAN IV, fils de Louis dit *le Pacifique*, fut d'abord Chanoine d'Aix la Chapelle. Louis III ſon frére fit tous ſes efforts, mais en vain, pour le faire élire Evêque d'Hildesheim. En 1474, il fut nommé Adminiſtrateur de l'Archevêché de Cologne, dans le tems que Robert ou Rupert étoit brouillé avec ſon Chapitre. Pendant ces troubles il défendit preſque une année entiére la ville de Nuys contre Charles le Hardi Duc de Bourgogne, qui fut à la fin obligé de lever le ſiége. Après la mort de Robert arrivée en 1480, il fut élu Electeur de Cologne, & 9 ans après Evêque de Paderborn. Ce Prélat étoit fort libéral envers les pauvres. Il mourut en 1508. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Meiſnier. Bucelinus. Northof, *in Catalogo Archiep. Col.* Speneri *Syllogæ Gen.*

HERMAN V, Archevêque & Electeur de Cologne, étoit né Comte de Wied, Wida ou Weiden. Après qu'il ſe fut voué à l'Egliſe, il fut fait Electeur de Cologne en 1515; & en 1532, il eut encore l'Evêché de Paderborn. Sa vie eſt ſur-tout remarquable à cauſe des affaires de Religion qui étoient fort agitées de ſon tems. Il fut d'abord fort attaché à la Cour de Rome & lorſqu'il entra en poſſeſſion de l'Evêché de Paderborn, il fit emmener priſonniers les Mioiſtres Luthériens qui s'y trouvérent, & voulut même faire mourir 16 perſonnes ſuſpectes de Luthéraniſme; mais le Bourreau ne voulut jamais exécuter cette ſentence contre des perſonnes qu'il regardoit comme innocentes. Avec tout ſon zéle, il aperçut bien que l'Egliſe avoit beſoin d'une réforme & prit même des meſures là-deſſus en 1536, avec les Etats de ſon Electorat. Jean Gropper, Théologien de Cologne, publia auſſi par ordre de l'Electeur un Livre ſur cette matiere; mais comme Herman vit que les remédes qu'on y propoſoit n'étoient pas ſuffiſans, ni proportionnez au mal de l'Egliſe, il envoya Pierre Medmann en 1539 à Francfort auprès de Philippe Mélanchthon, pour prendre ſes avis ſur la Réforme & pour l'inviter à une entrevue, qui n'eut cependant pas lieu alors. Les affaires en demeurérent donc là juſques en 1541, où la Diéte de Ratisbone ordonna à tous les Evêques d'abolir ſes abus dans leurs Egliſes. L'Electeur aſſembla de nouveau ſes Etats & appella auprès de lui Bucer, que Gropper lui avoit particuliérement recommandé, & le fit prêcher à Bonn en 1542. Là-deſſus la Nobleſſe & les villes de ſon Electorat le prierent de commettre l'affaire de la Réforme à quelque perſonnage habile, parce qu'on voyoit bien que le Clergé ne vouloit pas mettre la main à l'œuvre. Le choix de l'Electeur tomba ſur Bucer. Il appella en même tems Mélanchthon & demanda Jean Piſtorius au Landgrave. Ces trois Théologiens dreſſérent enſemble un projet de Réforme tant de la doctrine que des cérémonies. Quoique l'Electeur ne voulût réformer que les Articles directement contraires à la parole de Dieu, & que ſon intention fût de conſerver les Chapitres de ſa Cathédrale & des autres Egliſes, ſa Réforme n'eo eut pas un ſuccès plus heureux. La plus grande partie de ſes Chanoines, le reſte du Clergé & la Bourgeoiſie de Cologne s'y oppoſérent fortement, preſſérent beaucoup l'éloignement de Bucer & de quelques autres Docteurs Proteſtans, & publiérent un Ecrit intitulé *Antidagma*, dans lequel ils réfutoient le projet des trois Théologiens, & diſoient ouvertement, qu'ils aimeroient mieux vivre ſous un Magiſtrat Mahométan que ſous un Prince promoteur & introducteur d'une pareille Réforme. Gropper fut l'Auteur de cet Ouvrage, parce qu'avec le Chancelier Bernard de Hagen, il avoit entiérement abandonné le parti de l'Electeur, qui ne voulut ni congédier les Prédicateurs, ni ſuſpendre la Réforme, malgré les inſtances de ſon Chapitre. Les Chanoines en appellérent donc au mois d'Octobre 1544, à l'Empereur & au Pape, entre les mains de Jean-George de Brunſwic Prévôt du Chapitre. Quoique l'Electeur répondit & s'excuſât, & qu'en 1545, il fit toutes les remontrances poſſibles à la Diéte de Worms, l'appel de ſon Chapitre opéra ſi bien que l'Empereur lui accorda ſa protection, défendit toute ſorte de changement dans les affaires de l'Egliſe & cita l'Electeur à Bruxelles, après lui avoir parlé d'une maniére fort vive à Spire. Le Pape adreſſa une pareille citation à l'Electeur; & le 16 Avril 1546, il l'excommunia, & le déclara déchu de ſa dignité Archiépiſcopale. Hermao de ſon côté en appella à un Concile légitime. Dans ces entrefaites la guerre de Smalkalde eut une fin très fatale aux Proteſtans, & l'Empereur à qui le Pape avoit remis l'affaire, entreprit les affaires de Cologne avec vigueur. Il envoya des Commiſſaires à Cologne pour exhorter les Etats de ne plus reconnoître pour leur Maître Herman, mais *Adolphe* Comte de Schaumbourg, qui juſques alors avoit été Coadjuteur. Le Clergé accepta d'abord l'ordre, mais la Nobleſſe & les villes refuſérent de le faire. Les affaires auroient pu dégénérer en une guerre inteſtine, ſi d'un côté le Duc de Cléves n'eût retenu le Clergé, & ſi de l'autre les principaux de la Nobleſſe & particuliérement les Comtes de Neuenar & de Manderſcheid n'euſſent diſpoſé l'Electeur à réſigner de bon gré, & à ſe retirer dens ſon Comté qui lui appartenoit par droit d'héritage. Il y mourut le 23 Août 1552, âgé de 80 ans. C'étoit un Seigneur doux & qui avoit de très bonnes intentions, mais en même tems un peu timide & qui avoit beſoin de quelqu'un qui lui inſpirât du courage, toutes les fois qu'il s'agiſſoit d'une entrepriſe de conſéquence. Lorſqu'un jour le Landgrave voulut l'excuſer auprès de Charles-Quint, cet Empereur répondit, *Pourquoi ce bon-homme penſe-t-il à reformer, lui qui à peine ſait le Latin & qui de toute ſa vie n'a lu que trois Meſſes dont j'en ai entendu deux, qu'il avoit bien de la peine à finir?* Le Landgrave repliqua, que l'Electeur s'étoit d'autant plus appliqué à la lecture des Ouvrages Allemands, & qu'il ſavoit parfaitement bien de quoi il étoit queſtion. * *Reformat. Herm. Colon* Michel ab Iſſelt, *de Bell. Colon.* Sleidanus, *l.* 10. 15. 16. 17. 18. 24. Seckendorf, *Hiſt. Lutheran. l.* 3. §. 107. Chytraus, *in Chronico.* De Thou, *Hiſt Dict Allem.*

EVEQUE D'UTRECHT.

* HERMAN de Hoorn, 97 Evêque d'Utrecht, ſuccéda à Hénibert en 1250. Il étoit Prévôt de S. Jerôme à Cologne, & fut mis comme malgré lui ſur le Siege d'Utrecht. Il eut pour compétiteur Frédéric de Havel ou de Hamel, mais il l'emporta par la faveur du Comte de Hollande. Deux ans après, au rapport de Béka, un Cardinal envoyé par le Pape fit venir à Liége Herman & ſon compétiteur. Enfin par l'entremiſe de l'Empereur Conrad, l'Evêché fut ſujet à Herman, mais cela n'atloupit pas entiérement le différent qui étoit entre eux. Herman tint le Siége ſix ans & mourut le 27 Mars de l'an 1256. Il eut pour ſucceſſeur Godefroi de Rhenen. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Batavia Sacra, ſeconde partie.*

COMTE PALATIN DU RHIN.

* HERMAN I, Comte Palatin du Rhin, dit *le Petit*, parce qu'il étoit le plus jeune fils d'Adolphe *le Mauvais* Duc de Bavière. L'Empereur Othon, I du nom, le fit Comte Palatin du Rhin à la place d'Eberard de Franconie qu'il avoit mis au ban de l'Empire, & le porta par-là à faire tous ſes efforts pour donner le chaſſe à ſes ennemis qui étoient Eberard Comte Palatin, & Giſelbert Duc de Lorraine. Il en vint heureuſement à bout pres d'Andernach en 939. L'Empereur pour profiter de l'occaſion voulut mettre ſon frére Henri en poſſeſſion de la Lorraine: mais comme il vit que cela faiſoit de la peine aux Lorreins, on confia la tutelle du jeune Henri fils de Giſelbert à ſon couſin Othon, & après ſa mort à Conred dit *le Sage*, Comte de Franconie. Ce jeune Prince étant mort en 948, Herman & Conrad du conſentement de l'Empereur partagerent entre eux la Lorraine.

DUC de SAXE.

* HERMAN BILLING, Duc de Saxe. Les uns diſent qu'il étoit fils d'un paſſan, ou tout au plus d'un pauvre Gentilhomme de Stukkerborn dans le Païs de Lunebourg. Les autres prétendent au contraire qu'il étoit un conſidérable Comte de l'Empire dans le Duché de Lunebourg. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il eſt iſſu d'une ancienne famille de Saxe, & Meibomius le fait deſcendre de Wittikind. L'Empereur Othon, pour le récompenſer de ſa valeur, le fit d'abord Stadholder de la Saxe, & enſuite Duc du même pais en 960. Il faiſoit ſa réſidence à Lunebourg où il bâtit un château. Après la mort du Marquis Geron, il fut fait Burgrave de Magdebourg. Il mourut à la Diéte de Quedlimbourg le 1 Avril de l'an 973. Il avoit épouſé Hildegarde de Weſterbourg, de laquelle il eut Bennon Duc de Saxe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Wittekind, *Ann. l.* 2. Adam de Breme, *l.* 2. *c.* 4. Helmold, *Chron. Slav. l.* 1. *c.* 10. Lehmann, *Chron. Spir. l.* 5. *c.* 5. Kranzi, *Saxon. l.* 4. Meibomii *Vindic. Billing.*

DUCS de TECK.

HERMAN I, fils de *Louis* Duc de Teck, a été ſuivi de ſix autres de ce nom. HERMAN II, dit *l'Ainé*, ſuccéda à *Albert* III. HERMAN III, dit *le Jeune*, fils du précédent, fut pére d'*Albert* IV, qui fut le médiateur de la paix entre l'Empereur Rodolphe I, & *Eberhard* de Wirtemberg. HERMAN IV laiſſa HERMAN V, ſon fils, qui fut ayeul de HERMAN VI. Ce dernier eut

ent pour fils *Frédéric* IV, père d'HERMAN VII, duquel ſont ſortis *Frédéric* V, & *Lachman* II. Les anciens Ducs de Teck marquérent l'an 1439. en la perſonne de *Frédéric*, le dernier des Deſcendans de *Conrad*, frére puîné de *Herman* V, & toutes les Terres paſſérent dans la Maiſon de *Wirtemberg*, par le mariage de *Beatrix* ou *Judith*, unique héritiére de Teck.

PRINCES DE LA MAISON de BADE.

* HERMAN I, fils de BARTHOLD, premier Duc de Zéringhen, frére de *Berthold* II, commença la branche de Teck, celle de Hochberg-Bade, & de Beiſgau, & porta le titre de Marquis. Il mourut l'an 1074, & laiſſa pour héritier HERMAN, qui ſuit.

HERMAN I, épouſa *Judith* de Bade, & prit le titre de cette Seigneurie, qu'il mit le premier dans ſa Maiſon. HERMAN II, ſon fils, accompagna l'Empereur Conrad III, à l'expédition de Weniſperg, & à celle d'Aſie. Il mourut l'an 1160, & laiſſa de *Berthe* de Lorraine HERMAN III, qui fut ſi avant dans les bonnes graces de Frédéric *Barberouſſe*, que quelques-uns ont écrit, qu'après la victoire remportée ſur ceux de Milan, cet Empereur lui donna la ville de Vérone. Il mourut l'an 1190, en la ville d'Antioche, où il avoit ſuivi ſon maître. Ses fils furent HERMAN IV & HENRI, de qui eſt ſorde la branche de Hochberg. Ce HENRI eut auſſi un fils nommé HERMAN, père de *Henri* III, de *Rodolphe*, & de *Frédéric*. Henri IV partagea avec ſon frére *Henri* le Marquiſat de Bade. Il prit les armes pour Frédéric II, contre Henri ſon fils, qui s'étoit porté à la révolte, & qui ſe défendit vaillamment. Par ſon mariage avec *Ermengarde*, fille de *Henri* de Brunſwic, Comte Palatin du Rhin, il aquit à ſa famille Dourlac, Pforzeim, & Etlingue; mourut l'an 1242, & laiſſa deux fils, HERMAN & RODOLPHE. HERMAN V, fils du précédent, épouſa *Gertrude*, fille de *Henri* de Medingen, & héritiére de l'Autriche, qu'il aquit par ce mariage, avec la Stirie. Il mourut l'an 1250, & tranſmit cette riche ſucceſſion à ſon fils *Frédéric*; qui ayant eu la tête tranchée à Naples, avec l'infortuné Conradin de Souabe l'an 1298, laiſſa une ſœur nommée *Agnès*, mére d'*Elizabeth* de Tirol, qui fut mariée à l'Empereur *Albert* I, de la Maiſon de Habsbourg, qui prit le titre de Duc d'Autriche. HERMAN VI, fils de *Rodolphe*, & neveu de HERMAN V, remporta de grands avantages ſur Valeran, Comte de Deux-Ponts, & mourut l'an 1291. Il fut pére de FREDERIC II, qui laiſſa un fils nommé *Herman*; de *Rodolphe* V; & de *Herman* VII, qui moururent ſans enfans. HERMAN VIII, fils de *Heſſon*, qui eut pour pére *Rodolphe*, frére d'*Herman* V, étoit frére de *Rodolphe Heſſon*, qui poſſedoit les bonnes graces de l'Empereur Louis de Bavière. HERMAN le plus jeune des fils d'*Edouard*, dit *le Fortuné*, Marquis de Bade, né en 1596, épouſa *Marie*, fille de *Joſſe* d'Elken, de laquelle il eut *Charles-Guillaume Eugéne*, & *Philippe Balthazar*. GUILLAUME, frére aîné d'*Herman*, eut auſſi entre pluſieurs fils, *Herman*, Chanoine de Cologne & de Paſſerborn, lequel commanda les troupes de l'Empereur en Poméranie contre les Suédois, dans le XVII ſiécle; puis fut nommé pour commander celles du Cercle de Bourgogne contre les Turcs, & enſuite ſe ſignala en ſiége de Philisbourg. * *Voyez* BADE.

PRINCES DE LA MAISON de HESSE.

HERMAN, fils de Louis Landgrave de Heſſe, & d'une Comteſſe de Spanheim, ſuccéda à *Henri*, ſurnommé *de Fer*, ſon oncle paternel. Appuyé des Marquis de Miſnie, avec leſquels il confirma la Confraternité qui avoit été commencée par Henri II, ſurnommé *l'Enfant*, il repouſſa ceux de Brunſwic, qui l'avoient attaqué. C'étoit un Prince ſavant, qui aimoit également les armes & les Belles-Lettres. Il mourut l'an 1413, & laiſſa de *Marguerite* de Nuremberg ſa femme, Louis, dit *le Débonnaire*, ou *le Pacifique*, qui eut entre autres fils, *Herman*, Archevêque de Cologne, dont nous avons parlé plus haut. Nous avons eu au XVII ſiécle HERMAN, frére de *Guillaume* V, Landgrave de Heſſe-Caſſel.

HERMAN, Landgrave de Thuringe, épouſa *Sophie*, fille de *Frédéric* V, Comte Palatin de Saxe, & devint par ſa femme, héritiére de cette Maiſon. Il fut pére de *Jodocus*, qui porta ſon droit à *Théodoric* ſon mari, fils d'*Othon*, ſurnommé *le Riche*, Marquis de Miſnie. Après la mort de Heori, le dernier de cette famille, vers l'an 1249. *Henri*, ſurnommé *l'Illuſtre*, fils de *Théodoric*, ſe mit en poſſeſſion du Landgraviat, & fit rentrer en même tems dans ſa Maiſon le Palatinat de Saxe.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

HERMAN, ou HERMANNUS, Moine de Richenou en Souabe, fils de Wolferade, Comte de Wéringhen, fut ſurnommé *Contractus*, parce que dès ſon enfance, il avoit eu les membres retrecis. Trithéme qui le fait, ſans raiſon, Religieux de l'Abbaye de Saint-Gal, aſſure qu'il poſſédoit non-ſeulement la Langue Oréque & la Latine, mais la Langue Arabe. Il écrivit une Chronique de ſix Ages du Monde, qui finit l'an 1054, & qui a été continuée par Bertholde, frére de Conſtance. Nous avons cet Ouvrage dans le volume des Ecriveins Allemans, qu'Urſtiſius a donné au public, dans le premier tome des Anciennes Leçons de Henri Caniſius, & dans l'onziéme de la Bibliothéque des Péres de Cologne. Herman mourut à Alcahuſen l'an 1054, & non en 1052, comme on le lit dans une Chronique de Magdebourg. Outre ſa Chronique, on lui attribue divers autres Livres d'Hiſtoire & de piété, avec le *Salve Regina*; l'*Alma Redemptoris*; la Proſe *Veni ſancte Spiritus*, & *omnia cultûs*, &c. * * Honoré d'Autun, *l.* 4. *c.* 12. Marianus Scotus, *in Chron.* Trithéme. Bellarmin. Aventin. Italms. Voſſius. Maracclus, &c.

HERMAN ou HERIMAN, Evêque qu'on appelloit *le Saxon*, fut Evêque de Metz, après Adalberon de Luxembourg. Il prit le parti du Pape Grégoire VII, contre l'Empereur Henri IV, ce qui lui ſuſcita des affaires fâcheuſes; car Brunon uſurpa ſon Siége, & les Schiſmatiques le perſécutérent cruellement. Il mourut l'an 1090. * Grégoire VII. *lib.* 1 *Epiſt.* 53. 81. *lib.* 8. *Epiſt.* 20. Paul, *in Vita Gregorii VII.* Sigebert. Baronius. Meurille, *Hiſtoire de Metz, &c.*

HERMAN, Abbé de l'Ordre de ſaint Benoît dans le XIII ſiécle, étoit de Bavière, dont il écrivit l'Hiſtoire. Il vivoit vers l'an 1280.

HERMAN de LERBEKE, Dominicain, compoſa au commencement du XV ſiécle, une Chronique des Comtes de Schawenburg, que Henri Meiboom fit imprimer à Francfort l'an 1620. Elle a été réimprimée l'an 1688. par H. Meiboom, petit-fils du précédent, avec divers autres Hiſtoriens d'Allemagne. * *Bibliotb. Univerſ. tome* 11.

HERMAN de Ryſwyk, Hollandois, prêcha diverſes erreurs dans ſon païs: il enſeignoit que les Anges n'ont point été créez de Dieu, & que l'ame n'eſt pas immortelle. Il nioit qu'il y eût un Enfer, & vouloit que la matiére des élémens fût éternelle. Par un blaſphéme horrible, il traitoit Moïſe d'inſenſé, & Jéſus-Chriſt d'impoſteur: & rejettoit l'Ecriture Sainte avec la Loi ancienne & la nouvelle. Il fut pris à la Haye, & brûlé vif l'an 1518.

HERMAN, (Guillaume) Chanoine Régulier de ſaint Auguſtin, étoit de Gouda en Hollande, & vivoit au commencement du XVI ſiécle. Il compoſa l'Hiſtoire de la guerre de Gueldre & des Hollandois, ſous ce titre, *De bello Gueldrio Germanico*. Cet Hiſtorien ſavoit les Langues; & Eraſme avec lequel il étudia, parle de lui avec éloge. Il laiſſa d'autres Ouvrages en proſe & en vers, comme *Situs Oderum*; *Expoſulatio Chriſti moriturs*. Il a traduit de Grec en Latin quelques Fables d'Eſope, & compoſé en vers heroïques la Vie & la Paſſion de Saint Hiéron Martyr. * Adrien Junius, *Bat. c.* 86. Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 320. Eraſme, &c.

HERMAN WEDA, WEIDA, WEIDEN, WIED ou WIDA, Archevêque de Cologne. *Voyez* ci-deſſus HERMAN V, Archevêque de Cologne.

HERMAN ou HERIMAN, Moine de Saint-Vincent de Laon, puis Abbé de Saint-Martin de Tournay, écrit vers le commencement du XII ſiécle. Il compoſa une ample relation du rétabliſſement de l'Egliſe de Saint-Martin de Tournay, qui contient l'Hiſtoire de cette Abbaye, depuis le régne de Philippe I, Roi de France, juſqu'à ſon tems, c'eſt à dire, juſqu'à l'an 1150. Elle ſe trouve dans le douziéme tome du Spicilége du Pére Dom Luc d'Achery. On a encore de lui trois livres des Miracles de ſainte Marie de Laon, imprimez avec les Ouvrages de Guibert de Nogent; & un autre Manoſcrit de cet Auteur, de l'Incarnation de Notre-Seigneur, adreſſé à Etienne, Archevêque de Vienne. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſ. du* XII *ſiécle. Voyez* HERIMAN.

HERMAN, Juif, de Cologne, converti par les ſermons d'Egbert, Evêque de Mueſtes, & par les conférences qu'il eut avec l'Abbé Rupert, ſe retira dans un Monaſtére de Chanoines Réguliers de ſon païs. Il a donné un petit Ecrit de ſa Converſion, publié par Carpzovius, dans la derniére édition de Bouchés de Raymond, imprimé à Leipſic l'an 1687. * Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccléſ. du* XII *ſiecle.*

HERMAN, (Paul) célébre Botaniſte du XVII ſiécle, de Hall en Saxe. Ayant entrepris de voyager, il ſe rendit en Hollande, & paſſa de là aux Indes Orientales. Il y exerça quelques années la Médecine dans l'Iſle de Ceylan. De là il fut appellé en 1679, pour être Profeſſeur en Botanique à Leide, où il fit beaucoup d'honneur à ſa profeſſion. Il a donné au public un Catalogue des Plantes du Jardin public de l'Univerſité; & un autre Ouvrage, qui a pour titre *Flora Lugduno-Batava Florm.* Il étoit connu de tout ce qu'il y avoit de ſavans Botaniſtes en Europe. Il mourut le 29 Janvier 1695. Tout ſon ſavoir & toute ſa réputation n'ont pas empêché qu'il n'ait été aſſez malheureux. * *Actes de Leipſic* 1696. *Memoires du Tems.*

* HERMAN (Albert) de Gouda en Hollande, Curé de Baardwyck, a commencement des troubles des Païs-Bas, eut beaucoup d'inclination pour la Poëſie. On a de lui, *Sanctæ Matris Eccleſiæ Querela*, en vers élégiaques; un grand volume de Poëſies mêlées; *Manuale D. Auguſtini*, ſeu *Libellus de Contemplatione Chriſti*, en vers héroïques. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 37.

HERMAN, (Catherine) étoit Nort-Hollandoiſe, & avoit un courage au deſſus de celui de ſon ſexe. Pendant le ſiége d'Oſtende, qui dura trois ans, trois mois & trois jours, les Eſpagnols prirent un grand nombre de Matelots Hollandois, & quelques Pilotes de conſidération qu'ils deſtinérent à la chaîne, à cauſe du mauvais traitement que les Hollandois avoient fait auparavant à quelques-uns de leur nation. Catherine Herman, femme d'un des pilotes qui avoient été faits priſonniers, ayant réſolu de retirer ſon mari de captivité, ſe coupa les cheveux, ſe déguiſa en homme, & ſe rendit dans le camp devant Oſtende, après avoir ſurmonté, ce ſemble, les plus grandes difficultez; mais ce qui fit le plus d'obſtacles à ſon deſſein, fut ſon extrême beauté: car comme on n'avoit point vu dans l'Armée de l'Archiduc Albert, de jeune homme de ſi bonne mine, elle attira ſur elle les regards des Officiers & des ſoldats, qui ſouhaitoient tous de lui parler, & ayant reconnu que ſon accent étoit différent de celui des autres, ils la prirent pour un eſpion du Comte Maurice de Naſſau. Elle fut arrêtée & conduite en même tems chez le Prévôt de l'Armée, qui lui fit mettre les fers aux pieds & aux mains, & la fit traiter fort rigoureuſement. Catherine Herman

se fût estimée heureuse dans cette affliction, si elle eût été mise en même prison que son mari; mais il étoit retenu ailleurs: & pour comble de douleur, elle apprit le lendemain, qu'on devoit faire mourir sept des prisonniers, pour venger la mort de sept autres, é qui les Assiégez avoient fait le même traitement: & que le reste de ceux qui avoient été pris devoient être mis à la chaîne, pour servir dans le païs, ou pour être envoyez en Espagne. Pendant que cette généreuse femme étoit agitée de divers mouvemens, entre le desespoir, & le désir de declarer la cause de son malheur, elle vit entrer un Pére Jésuite, qui venoit, selon la coutume, pour visiter les prisonniers: & s'étant confessée à lui, elle lui fit confidence de son secret. Ce Pére admirant la résolution de cette femme, lui promit tout le secours qu'il étoit capable de lui donner. En effet, il obtint de Charles de Longueval, Comte de Bucquoy, qui depuis a été Maréchal de l'Empire, qu'on la transférât dans la prison de son mari. Dès qu'elle l'apperçut dans le déplorable état de ceux qui attendoient la mort, ou la chaîne, elle tomba évanouie. On la crut morte quelque tems; mais enfin étant revenue par le secours qu'on lui donna, elle connut bien qu'elle ne pouvoit plus cacher son dessein; c'est pourquoi aussi-tôt qu'elle put parler, elle déclara qu'elle avoit vendu tout ce qu'elle avoit de plus précieux, pour venir retirer son mari: qu'elle s'étoit déguisée pour traiter elle-même de sa rançon; & que si elle n'étoit pas assez heureuse pour reussir dans son entreprise, elle étoit au moins assez forte pour accompagner son mari par-tout, pour lui aider à tirer la rame, & pour souffrir avec lui les plus cruels supplices. Le Comte de Bucquoy étant averti de cette avanture, voulut voir ces deux personnes, & fut touché si sensiblement de la générosité de cette Hollandoise, que non seulement il lui donna des louanges, mais encore le liberté & celle de son mari. Le mari redevable à l'amitié de sa femme, à la bonté du Comte, & é la charité du Pére Jésuite, de la vie & de la liberté, rentra volontairement dans le sein de l'Eglise Romaine, & disoit que son malheur étoit un coup de la Providence, qui lui avoit voulu faire connoître la véritable Religion, par les salutaires effets de la piété de sa femme. * Hilarion de Coste, *des Femmes Illustres.*

HERMAN PETRA. *Cherchez* PETRA.

HERMAN DE PONGILOUP. *Voyez* FRATICELLI.

HERMANES, anciennement *Orippo*, ancien bourg de l'Espagne Bétique. Il est dans l'Andalousie, é trois lieues de Seville vers le sud-ouest. * Mary, *Dict. Geogr.*

HERMANNI (Wessel). *Voyez* WESSELLUS.

HERMANSTADT ou ZEBEN, ville du Royaume de Hongrie. Elle est capitale de la Transsylvanie, & située sur la riviére de Zében, près de l'Alaura, é quatre lieues d'Albe, du côté du Levant. Cette ville est grande, belle & bien fortifiée. C'est la résidence ordinaire du Prince de Transsylvanie, quand il y en a un, & elle a un Evêché suffragant de Colocz. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERMANSTEIN, ou EHRENBREITSTEIN, *Erenberti Lapis*, l'une des plus fortes citadelles de toute l'Allemagne, sur le Rhin, vis é vis du confluent de la Mosselle, & dans les Etats de l'Electeur de Tréves, est située sur un rocher escarpé de tous côtez qui la rend inaccessible. Elle est célébre par le long siége qu'elle soutint l'an 1637, pendant lequel elle ne put être prise que par famine. * Baudrand.

HERMANT, (Godefroi) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maison & Société de Sorbonne, & Chanoine de Beauvais, naquit à Beauvais le 6 Février 1617. Il n'avoit que 12 ans lors que M. Augustin Potier, Evêque de Beauvais, l'envoya é Paris pour étudier la Rhétorique chez les Jésuites. Il fit ensuite son cours de Philosophie au Collége de Navarre, & celui de Théologie en Sorbonne. Il travailla dès l'âge de 23 ans conjointement avec M. le Jay, & avec plusieurs autres Savans, é l'édition de la grande Bible Polyglotte de Vitré qui parut en dix volumes *in folio* en 1645. Il revoyoit particuliérement le texte Grec, & M. le Jay n'oublia pas dans le témoignage de reconnoissance qu'il en voulut rendre au public, de l'avertir que l'âge de M. Hermant étoit infiniment au dessous de sa profonde littérature, & qu'il étoit également versé dans les connoissances sacrées & profanes. Il revint à Beauvais & y professa les Humanitez & la Rhétorique. Il quitta cet emploi en 1640, & fut obligé de revenir à Paris pour avoir soin des études de M. d'Ocquerre, neveu de M. l'Evêque de Beauvais son Bienfaiteur. Cet emploi ne l'empêcha pas de professer la Philosophie au Collége de Beauvais, pour être de le Maison de Sorbonne. Il obtint le degré de Bachelier en Théologie l'an 1641, & un Canonicat de Beauvais en 1642. Les Jésuites ayant présenté une Requête en 1643, pour être incorporez dans l'Université de Paris, M. Hermant fut chargé de répondre é cette piéce. Il le fit dens quatre Ecrits différens qu'il composa sur cette matiére, dont le premier a pour titre *Observations sur la Requête des Jésuites*; & le second est la *première Apologie pour l'Université*, qui sert de replique é la réponse que les Jésuites publiérent. Comme un premier engagement en produit souvent un second, il attaqua ensuite la Morale des Jésuites, parce qu'on découvrit en ce tems-lé que leurs Professeurs des Cas de Conscience enseignoient une fort mauvaise doctrine. De lé il passa aux contestations sur la Grace, qui commençoient à troubler la France, é l'occasion du Livre posthume de Jansenius, ce qui lui pratiqua des liaisons avec les Défenseurs de cet Evêque, & particuliérement avec Antoine Arnauld. En 1644. M. Hermant fut fait Prieur de Sorbonne, Licencié, & Recteur de l'Université en 1646, ou 1647. Dans ce poste, il fit divers réglemens touchant la Discipline & les Mœurs: & non content de se rendre utile é l'Université, il prêcha encore des Carêmes, des Avents, des Octaves du S. Sacrement, & des Dominicales dans diverses Eglises. Il prit le bonnet de Docteur en Théologie l'an 1650. Ses amis, & particuliérement M. de Lamoignon, qui fut depuis premier Président au Parlement, firent alors tous leurs efforts pour le retenir à Paris; mais son nouvel Evêque Nicolas Choart de Buzanval lui fit rompre tous ses liens. Il se retira é Beauvais, pour ne plus s'occuper qu'à l'étude & aux besoins spirituels de cette ville & de son Diocése. Il ne sortit de cette retraite qu'en 1655, pour aller défendre Antoine Arnauld en Sorbonne. Mais la vigueur & l'éloquence avec laquelle il soutint ce Docteur n'ayant pas eu d'effet, il s'interdit volontairement l'entrée de la Sorbonne pour toujours. Il retourna à Beauvais, où il eut la plus grande part aux affaires que le Doyen du Chapitre de cette Eglise, appuyé de la Cour & des Jésuites, suscita contre son Evêque & contre ceux des Chanoines, qui refusérent de signer le *Formulaire* présenté par le Chapitre. Il fut chassé de la Cathédrale avec les autres & privé des fruits de sa Prébende, qui faisoient toute sa subsistance. Mais le Pape Clément IX, & le Roi de France Louis XIV, ayant terminé tous ces différens en 1668, Mr. Hermant fut entiérement rétabli, & continua de servir son Eglise, jusques à sa mort. Il étoit fort charitable, & avoit contribué à la Profession de plus de cent cinquante Religieuses. Il étoit infatigable é l'étude, & il ne savoit ce que c'est que récréation. Il travailla é l'Histoire Ecclésiastique, & donna au public en François, les *Vies de saint Athanase, de saint Basile, de saint Grégoire de Nazianze, de saint Chrysostome, & de saint Ambroise*, qui ne contiennent pas seulement la Vie de ces grands Evêques, mais aussi toute l'Histoire Ecclésiastique de leur tems. Il est encore Auteur de la première partie du Livre intitulé, *Conduite canonique de l'Eglise, pour la réception des filles dans les Monasteres*, imprimé é Paris l'an 1668. Il a traduit le Traité de la Providence de saint Jean Chrysostome, & les Ascétiques de saint Basile, & des Entretiens spirituels & intérieurs sur l'Evangile de saint Mathieu. Il est aussi Auteur d'une Apologie pour M. Arnauld contre un Libelle du P. Nouet, intitulé, *Remarques judicieuses sur le Livre de la Fréquente Communion*. Il publia cette Apologie en 1644. Il composa aussi trois Lettres Latines sous le nom de *Hieronymus ab Angelo forti*, qu'il adressa à M. de Sainte-Beuve: elles étoient écrites contre Des Marêts Ministre de Groningue, qui en 1654 avoit publié un Ouvrage, où il entreprenoit de prouver, que les Auteurs d'un Catéchisme de la Grace qui avoit été composé en ce tems-là, étoient d'accord avec les Calvinistes sur ces matiéres. Depuis sa mort on a publié ses Entretiens spirituels sur saint Marc, & un petit Traité du Silence. Une personne de qualité l'ayant prié de lui prêter les extraits qu'il avoit fait des Conciles, il les confia é un Ecrivain infidelle qui en retint une copie qu'il fit imprimer é Lille en 1693, sous le titre de *Clavis Disciplinæ Ecclesiasticæ, seu Index Universalis totius Juris Ecclesiastici*. Mais on y a ajoûté des Notes qui sont indignes de M. Hermant. Outre les Ouvrages dont a déja fait mention, on a encore de M. Hermant, *Veritez Académiques, ou Réfutation des préjugez populaires, dont se servent les Jésuites contre l'Université de Paris; Seconde Apologie pour l'Université de Paris; Troisiéme Apologie, ou Réponse de l'Université de Paris à l'Apologie pour les Jésuites; Réponse aux moyens d'opposition que les Jésuites ont fait signifier aux Prieur, Docteurs & Bacheliers de la Maison de Sorbonne; Défense des Disciples de Saint Augustin, contre un Sermon du Pere Bernage, Jésuite; Défense de la Pieté & de la Foi de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, contre les impietez & les blasphémes de Jean Labadie Apostat*, tous le nom feint de *Sans-Jubien, Docteur en Théologie; Discours Chrétien sur l'établissement du Bureau des Pauvres de Beauvais; Factum pour les Curez de Rouen contre l'Apologie des Casuistes; Requête de trois cens Curez du Diocése de Beauvais, présentée à leur Evêque contre l'Apologie des Casuistes; Traduction de l'Eglise sur le Silence Chrétien & Monastique.* Il avoit encore composé une Histoire Ecclésiastique de Beauvais & du Beauvaisis, qui n'a pas encore vu le jour. M. Hermant étoit très savant dans l'Histoire & dans la Discipline Ecclésiastique, laborieux, attaché é son devoir, zélé pour le bien de l'Eglise, & pour le maintien de la Discipline. Etant venu à Paris l'an 1690, il y mourut subitement dans une rue le onziéme de Juillet, sur la fin de la soixante & quatorziéme année de son âge. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVII siecle.* Bayle, *Dictionn. Crit. 4. édition. Mémoires du tems. Mémoire manuscrit.* Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 3.*

HERMANUBIS, Divinité des Egyptiens, composée de Mercure, appellé par les Grecs *Hermes*, & d'*Anubis*. On la trouve répresentée de deux maniéres; quelquefois comme un homme, qui a une tête d'épervier, & qui tient un caducée à la main: & le plus souvent avec une tête de chien. Le caducée est le symbole ordinaire de Mercure; la tête d'épervier marque la chasse aux oiseaux, ou la fauconnerie: & la tête de chien signifie la chasse aux autres bêtes, ou la vénerie. L'on donnoit l'une de ces têtes é Anubis, parce qu'il avoit été un grand chasseur. On en voit qui sont vêtus en habit de Sénateur, tenant le caducée de la main gauche, & le *Sistrum* des Egyptiens de la main droite. Tertullien fait allusion à cette maniére de répréfenter cette Idole, lorsqu'il dit, en parlant à un Sénateur qu'il veut railler,

Teque domo propria pictum, cum fascibus ante,
Nunc quoque cum Sistro facicm portare canumm.

Plutarque fait mention de cette Divinité bizarre; & les Ecrivains d'Hiéroglyphes en expliquent les moralitez. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*

HERMAPHRODITE, Idole des Anciens, composée de Mercure, appellé *Hermes* par les Grecs, & de Vénus, nommée *Aphrodite*, pour joindre l'Eloquence ou le Commerce, dont Mercure étoit le Dieu, avec les Plaisirs; ou bien pour faire voir que Vé-

Vénus étoit de l'un & de l'autre ſexe. En effet, le Poëte Calvus appelle Vénus un Dieu, *Polioncumque Deum Venerem*. Lévinus en parlant de cette Divinité, dit, *ayant donc adoré Vénus, fut femelle, fait mâle, de même qu'eſt la Lune*, comme nous l'avons remarqué dans l'Article AOLIZOLUS. Théophraſte, ſelon Héſychius, aſſure que Vénus étoit hermaphrodite, & qu'en l'Iſle de Chypre, proche d'Amathus, on voyoit ſa ſtatue, qui avoit de la barbe comme un homme. * Spon, *Recherches curieuſes d'Antiquité.*

La Fable dit qu'Hermaphrodite étoit fils de Mercure & de Vénus, qu'il fut aimé de la Nymphe Salmacis, qui le vit ſur le bord d'une fontaine de la Carie dans l'Aſie Mineure; mais qu'il ne voulut point répondre à ſon amour. Cette Nymphe ayant apperçu Hermaphrodite qui ſe baignoit, entra, & quittant ſes habits, ſe jetta dans la fontaine avec lui: mais voyant qu'elle ne pouvoit encore rien gagner par ſes empreſſemens ſur le cœur inflexible de ce jeune homme, elle pria les Dieux, que de leurs deux corps ils n'en fiſſent qu'un. La Fable dit que la priére fut exaucée, & que le corps qui en fut formé, contenoit les deux ſexes. * Ovide, Strabon.

HERMAQUE, (*Hermachus*) de Mitylène, Diſciple d'Epicure, fils d'Agémarque, étoit pauvre des biens de la fortune, mais riche de ceux de l'eſprit. Auſſi Epicure en mourant, l'an 271 avant Jeſus-Chriſt, ſous la CXXVII Olympiade, le laiſſa ſon ſucceſſeur, & ordonna par ſon Teſtament, qu'on lui remettroit le jardin où il enſeignoit, avec ſes appartemens, pour continuer à y faire les mêmes exercices. Hermaque s'adonna d'abord à l'étude de la Rhétorique, puis à celle de la Philoſophie. Il mourut chez Lyſias, laiſſant vint-deux Lettres touchant Empédocle; deux Livres des Diſciplines, & d'autres contre Ariſtote & Platon. * Diogéne Laërce, *en Epicure, l.* 10. Gaſſendi, *Vita Epicuri, l.* 1. *c.* 8.

HERMAS, ancien Auteur, qu'Origéne, Euſébe & ſaint Jérôme aſſurent être celui que ſaint Paul ſalue à la fin de ſon Epître aux Romains, par ces paroles, *Salutate Aſyncritum, Phlegontem, Hermam, &c.* Il y a des Auteurs qui l'ont appellé Hermés: ce qui a donné occaſion à quelques nouveaux Ecrivains d'attribuer ſon Livre à un certain Hermés, frére du Pape Pie I; mais tous les Anciens le nomment Hermas; & ſaint Jérôme remarque que l'Auteur de ce Livre étoit Grec, & que cet Ouvrage a été plus connu aux Grecs qu'aux Latins: ce qui n'eût pas été, s'il eût été compoſé par le frére du Pape. Baronius diſtingue deux Livres, l'un d'Hermas, touchant la célébration de la fête de Pâques, & l'autre d'Hermas. Le Livre d'Hermas, eſt intitulé *le Paſteur*. Il a été écrit ſous le Pontificat de ſaint Clément, quelque tems avant la perſécution de Domitien, qui commença l'an 95. Ce Livre a été cité par quelques Anciens, comme un Livre Canonique; mais pluſieurs Egliſes l'ont rejeté, & l'ont conſidéré ſeulement comme un Livre propre à l'édification des Fidéles. Les Anciens en ont fait beaucoup d'eſtime, les Modernes n'en ont pas jugé de même. Il eſt intitulé *le Paſteur*, parce que dans la plus grande partie de cet Ouvrage, on y fait parler un Ange, ſous la figure d'un Paſteur, qui donne des préceptes à Hermas, & lui explique des Similitudes. Cet Ouvrage eſt diviſé en trois parties. La premiére porte le titre de *Viſion*; parce qu'elle eſt remplie de pluſieurs viſions, qui ſont expliquées à Hermas, par une femme qui repréſente l'Egliſe: elles regardent toutes l'état de l'Egliſe & les mœurs des Chrétiens. La ſeconde eſt intitulée, *Les Ordonnances*, & comprend pluſieurs préceptes de Morale, & pluſieurs inſtructions de piété, que le Paſteur, ou l'Ange en habit de Paſteur, preſcrit à Hermas. La troiſiéme partie a pour titre, *Les Similitudes*, parce qu'elle commence par pluſieurs Similitudes ou comparaiſons, & finit par des viſions, qui regardent la pratique des vertus Chrétiennes. On a perdu l'Original Grec de ces trois Livres: & il n'en reſte qu'une Verſion, qui a été imprimée dans la Bibliothéque des Péres, & donnée au public par M. Cotelier, avec les fragmens des anciens Auteurs. On ne ſait qui eſt l'Auteur de cette Verſion, ni quand elle a été faite; mais on voit qu'elle eſt fidéle; parce qu'elle ſe rapporte exactement aux paſſages Grecs cités par ſaint Clément, par Antiochus & par quelques autres Anciens. A l'égard de l'autorité de ce Livre, il eſt conſtant qu'il a été reçu autrefois dans pluſieurs Egliſes, comme un Livre Canonique, & que ſaint Irénée, ſaint Clément d'Alexandrie, Origéne & Tertullien le citent comme un Livre de l'Ecriture Sainte; mais il eſt vrai auſſi qu'il n'a pas été reconnu par pluſieurs Egliſes, qui l'ont conſidéré ſeulement comme un Ouvrage, qui pouvoit être utile pour l'édification des Chrétiens. Saint Proſper le rejette comme un Livre de nulle autorité; & Gélaſe, ou plutôt celui qui ſous le nom du Pape Gélaſe s'eſt aviſé de parler très mal de pluſieurs bons Livres, le met au nombre des Livres Apocryphes. * Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques.*

HERMATHENE, ſtatue de Hermés & d'Athéne, qui repréſentoit Mercure & Minerve. Ce mot eſt compoſé d'*Ερμῆς*, c'eſt à dire, *Mercure*, & d'*Αθην*. qui eſt *la Minerve des Grecs*. Le bas du corps a la figure d'un Herme quarré ou cubique ſur lequel eſt la figure de Pallas, armée d'un caſique, d'une pique & d'un bouclier. Il étoit aſſez ordinaire de faire des fêtes & des ſacrifices communs à ces Divinitez; parce que l'une préſidoit à l'Eloquence, & l'autre à la Science, & que l'éloquence, qui n'eſt point accompagnée d'érudition, n'eſt qu'un ſon infructueux; comme la doctrine ſans l'art de bien dire, eſt un threſor ſouvent inutile. Titus Pomponius Atticus en trouva une à Athénes, qu'il envoya à Cicéron pour mettre dans ſa Bibliothéque. * Spon, *Recherches curieuſes d'Antiquité.* Pitiſcus, *Lexicon Antiquitatum, &c.*

HERMEAS, nom défiguré. *Cherchez* HERMIAS.

HERMEIAS, natif de Méthymne, ville de l'Iſle de Mételin dans l'Archipel, Auteur Grec, écrivit une Hiſtoire de Sicile, qui eſt alléguée par Athénée, *l.* 10. & par Diodore, *l.* 15. On lui attribue auſſi une Deſcription de la Terre, & divers autres Traitez. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. * Voſſius, *de Hiſtor. Grac.*

HERMEMITHRA, ſtatue compoſée d'un buſte mitré & d'un Herme, qui lui ſert de baſe. Ce mot eſt formé de *Hermes*, qui ſignifie *Mercure* en Grec; & de *Mithra*, qui étoit un des noms d'Apollon, à cauſe de la coëffure Perſienne avec laquelle ces peuples le repréſentoient: de ſorte qu'Hermemithra eſt un Mercure & un Apollon joints enſemble. * Spon, *Recherches curieuſes de l'Antiquité.*

HERMENFRIDE, ou HERMENFROY, Roi de Thuringe, fit mourir ſes fréres, & périt lui-même malheureuſement. *Cherchez* AMALABERGUE.

HERMENGARDE, eſt le nom que la plupart de nos Hiſtoriens donnent à la premiére femme de *Charlemagne*, fille de *Didier*, dernier Roi des Lombards en Italie. La Reine Berthe l'emmena en France, & la fit épouſer à Charles ſon fils: mais ce Monarque la répudia peu de tems après. *Cherchez* CHARLES I, Roi de France.

HERMENGARDE, premiére femme de *Louis* I, dit *le Débonnaire*, étoit fille d'*Ingraume*, Comte d'Esby, Hasbain ou Hasbaye, dans le Diocéſe de Liége. Elle fut mariée l'an 796. & couronnée à Reims par le Pape Etienne l'an 816 *Voyez* LOUIS *le Débonnaire*. Elle mourut le troiſiéme Octobre 818 à Angers, où les Annales de ſaint Bertin nous apprennent qu'elle fut enterrée, & laiſſa trois fils, *Louis*, Roi de Germanie; *Lothaire*, Empereur; & *Pepin*, Roi d'Aquitaine.

HERMENGARDE, Impératrice, fille de HUGUES, Comte d'Alſace ou de Hasbaye, dit *le Poltron*, ou *le Couard*, épouſa à Thionville le 25 Octobre 821, *Lothaire* I, Empereur, & en eut trois fils & deux filles, dont la premiére étoit *Hermengarde*, qui fut enlevée, puis mariée à *Gilbert*, Comte de Brabant. L'Impératrice mourut le jour du Vendredi-ſaint, le 20 Mars 851. * *Voyez* les Annales de ſaint Bertin, de Fulde, de Thégan, &c.

HERMENGARDE, fille de l'Empereur LOUIS II, & d'*Engelberge* de Spoléte, fut promiſe au fils de *Baſile* Empereur des Grecs, & depuis épouſa *Boſon*, Comte, puis Roi de Provence, fils de *Bevves*, Duc de Bourgogne, & frére de *Richilde*, femme de *Charles* II, dit *le Chauve*, Roi de France & Empereur. Cette alliance lui inſpira la hardieſſe d'enlever *Hermengarde*, avec le conſentement d'Evrard Bérenger, fils du Duc de Friouli qui l'avoit en garde, & de l'épouſer l'an 876. Depuis elle ſollicita ce Prince à ſe déclarer Roi, & fut mére de *Louis*, dit l'*Aveugle*; & d'*Ingelberge*, femme de *Guillaume* I, dit *le Dévot*, Duc d'Aquitaine. On ne ſait pas le tems de la mort d'Hesmengarde; mais elle vivoit encore l'an 890. Ce fut elle qui défendit Vienne aſſiégée par les Rois Louis & Carloman, & qui les contraignit de lever le ſiége. * Le Continuateur d'Aimoin, *l.* 5. *c.* 39. Sainte-Marthe, &c.

HERMENGARDE de Lorraine, fille de CHARLES de France, Duc de Lorraine, & de *Bonne*, épouſa *Albert*, I du nom, Comte de Namur, & en eut *Hedwige*, mariée à *Gérard*, II du nom, Comte d'Alſace, & Duc de la Haute Lorraine, d'où ſont deſcendus les Ducs de Lorraine. Hermengarde fut encore mére d'*Emme*, femme d'*Othon* Comte de Los, & d'*Albert* II, Comte de Namur.

HERMENIGILDE, Prince d'Eſpagne, & fils de LEUVIGILDE, Roi des Goths, épouſa l'an 579 *Ingonde*, fille de *Sigebert*, I du nom, Roi d'Auſtraſie; & à la perſuaſion de cette Princeſſe, il abjura l'erreur des Ariens. Son pére qui le ſut, lui fit la guerre, & le Prince ſe retira à Séville; mais ne ſe trouvant pas en état de réſiſter à ſon pére, il envoya Léandre, Evêque de Séville, demander du ſecours à l'Empereur Maurice, à Conſtantinople, où ce Prélat fit amitié avec ſaint Grégoire, qui y faiſoit alors la charge d'Apocriſiaire, ou de Nonce Apoſtolique. Herménigilde ayant été pris, fut renfermé dans une priſon. A la fête de Pâques, ſon pére lui envoya un Evêque Arien, pour l'obliger à recevoir l'Euchariſtie de ſa main. Le Prince le refuſa, & *Leuvigilde* l'ayant appris, envoya des ſoldats qui le tuérent le 13 Avril, veille de la Fête de Pâques de l'an 586. L'Egliſe honore ſa mémoire, dans le Martyrologe, le 13 Avril. * Grégoire de Tours, *l.* 56. *& ſuiv.* Iſidore, *en la Chron.* Saint Grégoire, *l.* 3. *Dial.* 31. Adon, *en la Chron.*

HERMENRIC, Roi des Suéves. *Cherchez* ERMERIC.

HERMENSTAT, ou ZELBEN. *Cherchez* HERMANSTADT.

HERMENSUL, Faux-Dieu des Saxons dans la Weſtphalie. *Cherchez* ERMENSUL.

HERMÉROS, ſtatue d'un Cupidon, qui a quelque choſe de Mercure. C'eſt un nom compoſé de *Ερμῆς*, qui ſignifie *Mercure* en Grec, & d'*Ερως*, qui ſignifie *Amour*. Ce Cupidon tient un caducée de la main gauche, & une bourſe de la droite, qui ſont les deux caractéres par leſquels on a coutume de repréſenter Mercure. * Spon, *Recherches curieuſes de l'Antiquité.*

HERMES, étoient des ſtatues du Dieu Mercure, faites de marbre pour l'ordinaire, & quelquefois auſſi de bronze, ſans bras & ſans piez. Le mot *Ερμῆς*, en Grec, ſignifie *Mercure*. Les Grecs & les Romains avoient coutume d'en mettre dans les carrefours, & aux veſtibules des maiſons & des Temples. Suidas rapporte qu'on plaçoit des Hermes à Athénes, à l'entrée des Temples & des autres édifices; parce que Mercure étoit le Dieu de la parole & de la vérité, qui devoit régner en ces lieux: c'eſt pourquoi, dit-il, ces ſtatues étoient quarrées, pour ſignifier que la vertu eſt toujours ſemblable à elle-même, de quelque côté qu'on la regarde. Ces Hermes ſe mettoient auſſi dans les carrefours, & grands chemins, parce que Mercure, qui étoit le Courier des Dieux, préſidoit aux chemins. L'origine des Termes,

que nous voyons aux portails & aux balcons de nos bâtimens, viennent de ces Hermes Athéniens, qu'on plaçoit aux vestibules, & aux ornemens des Temples. On feroit mieux de les appeller des Hermes, que des Tesmes; car quoique les Termes, appellez *Termini* par les Latins, fussent des pierres quarrées, auxquelles ils ajoûtoient quelquefois une tête, néanmoins ils étoient plûtôt employez pour marquer les limites des champs & des poſſeſſions de chaque particulier, que pour ſervir d'ornemens aux bâtimens. Les Latins même avoient d'autres noms pour ſignifier les figures & ſtatues des femmes ſans bras & ſans pieds, qu'ils plaçoient dans les édifices, pour ſoutenir les galeries & les portiques, & porter les architraves. Ils les appelloient aprés les Grecs *Caryatides*, ou *Perſiques*: & ils nommoient *Telamones*, les figures d'hommes, qui ſoutenoient les ſaillies des corniches; mais la Langue Françoiſe, qui craint les aſpirations, a préféré le nom de Termes, à celui de Hermes. On voit encore à Rome quantité de ces ſtatues quarrées, apportées de la Gréce, qui ſoutiennent les têtes de pluſieurs Poëtes, Philoſophes, & Capitaines illuſtres. *Voyez* HARMANUBIS, HERMAPHRODITE, HERMETHENE, HERMIMITHRA, HERMIANS, HERMHAYPOCRATE, & HERMHERACLES. Les femmes coltivoient particuliérement ces ſtatues, & les ornoient aux parties que la pudeur ne permet pas de nommer, prétendant par là ſe procurer une fécondité qu'elles n'avoient point. * Spon, *Recherches curieuſes de l'Antiquité*. Pitiſcus, *Lexicon Antiquitatum*, &c.

HERMES, ſurnommé *Trifmegiſte*, ou *trois fois grand*, Philoſophe Egyptien, qui dans cette Langue ſe nommoit *Thoüth*, étoit Conſeiller d'Oſiris, Roi d'Egypte. On lui attribue l'invention d'une infinité de choſes utiles à la vie, entre autres de l'écriture, ſoit ordinaire, ſoit hiéroglyphique: des premiéres Loix des Egyptiens, des Sacrifices, de l'Harmonie, de l'Aſtrologie, de la Lutte & de la Lyre. Tant de belles connoiſſances lui firent connoître, à ce qu'on dit, qu'il n'y pouvoit avoir qu'un Dieu Créateur de toutes choſes. Il fut Conſeiller d'Iſis, femme d'Oſiris. Il y a eu outre celui-là, un autre HERMES, qui traduiſit les Ouvrages du précédent, concernant la Médecine, l'Aſtrologie, & la Théologie Egyptienne. Clément Alexandrin nous apprend qu'il y avoit trente deux livres de Théologie & de Philoſophie, & ſix de Medecine. Ces Livres ſe ſont perdus, & nous n'avons aujourd'hui que quelques Livres qui portent ſon nom, & qui ſont ſuppoſez. On dit que Hermes diviſa le jour en douze heures, fut inuté a cauſe d'un Traité qu'on lui attribue, *De duodecim locorum ſive Signorum Appellationibus*, que Joachim Camerarius a donné au public; *Centiloquium* ou Recueil de cent ſentences d'Aſtrologie; & un Texte d'Horoſcopes. Quant à l'Ouvrage qui eſt intitulé *Pimander*, Caſaubon croit que ça été un Chrétien qui l'a fait, pour ſoutenir le Chriſtianiſme par une fraude pieuſe, en faiſant dire à Hermès une partie de ce que les Chrétiens croyent. On juge que ce Livre a été compoſé au commencement du ſecond ſiécle. * Jean Marsham, *Can. Æ gyptiac.* Isaac Caſaubon, *in Baronium Exerc.* I. Du Pin, *Hiſtoire Profane, tome* I. *Voyez* MERCURE TRISMEGISTE.

HERMES, Auteur dont parle Cardan, compoſa le Livre *de Revelat ombus Naturarum*, que Jérome Wolfius fit imprimer à Bâle l'an 1559. Ce dernier avoue dans la préface, qu'il ne connoît point cet Auteur, parce qu'il y en a eu pluſieurs de ce nom, comme celui qui fut compagnon de Proclus, ſous l'Empire d'Adrien, &c. * Saint Auguſtin, *de Civit. Dei* Sulpitius Carlan, *ad l.* 3. *Ptolom. de Aſtr. judiciis, textu* 3. *Epitome Biblioth. Geſneriana.*

HERMESIANAX, ancien Auteur, de qui l'on croit que Parthénius *in Erotica*, a tiré ſa vint-cinquiéme Hiſtoire. Pauſanias *dans ſes Eliaques* dit, qu'il étoit Poëte Elégiaque, fils d'Agonéus de Colophon, & qu'il fut honoré d'une ſtatue qui lui fut dreſſée des deniers publics. On prétend qu'il aima la même Leontium qui étoit bonne amie d'Epicure, & que par conſéquent il étoit contemporain de ce Philoſophe. Voyez touchant cet Hermésianax & un autre du même païs, l'interprête de Nicandre *in Theriacis*, allégué par Lilius Giraldus *aux Livres des Poëtes*. Il y en a eu un troiſiéme de Chypre, Auteur d'une Hiſtoire de Phrygie. * Bayle, *Dictionn. Critique*.

* HERMETSCHWYL, *Hermetis Villa*, Abbaye de Filles en Suiſſe avec un bourg de même nom, dans les Provinces au les Offices Libres au deſſus de Bremgarten. L'an 1080, les Religieuſes de ce Couvent furent envoyées à Muri dont elles dépendent; mais en 1178, elles furent rétablies à Hermetſchwyl. Cependant elles ſont demeurées ſous l'inſpection de l'Abbé de Muri. * *Etat & Delices de la Suiſſe, p.* 145 & 149.

HERMHARPOCRATE, ſtatue compoſée de Mercure, appellé en Grec Ἑρμῆς, & d'Harpocrate. Cette figure a des ailes aux talons, avec un caducée à la main gauche, comme Mercure; & tient le doit ſur la bouche, comme Harpocrate. Les Anciens ont peut-être voulu nous apprendre par là, que le ſilence étoit quelquefois éloquent; & que l'on parlait ſouvent mieux des yeux que de la bouche. Ce Mercure étoit le Dieu de l'Eloquence, & Harpocrate, celui du Silence. * Spon, *Recherches curieuſes de l'Antiquité*.

HERMHERACLÉS, ſtatue d'un Hercule ſur un Herme, ou ſur la baſe d'un Mercure. Ce mot eſt compoſé d'Ἑρμῆς, qui ſignifie *Mercure* en Grec, & de Ἡρακλῆς, qui veut dire *Hercule*. Ces deux Divinitez preſidoient aux exercices de la Jeuneſſe, ſavoir, à la lutte, à la courſe, & aux autres combats des Athlétes. Il y avoit des figures où Hermès étoit repréſenté avec la peau de lion & la maſſue d'Hercule. A Athénes on repréſentoit Mercure par une figure quarrée de pierre toute ſimple, ſur laquelle on mettoit la tête de tel autre Dieu qu'on vouloit. * Spon, *Recherches curieuſes de l'Antiquité*.

HERMIAS, Tyran des Atarnicns (*Atarneenſium*) ſe révolta contre Artaxerxès Ochus; & s'étant ſaiſi de pluſieurs bonnes places, commençoit à étendre ſa domination; mais il rentra dans ſon devoir par l'adreſſe de Mentor, qui ſonna l'eſpérance qu'il lui donna qu'Artaxerxès lui pardonneroit le paſſé, l'attira à une conférence. Il l'arrêta, ſe ſaiſit de ſon cachet, & écrivit en ſon nom aux Gouverneurs des places qu'il avoit uſurpées, de reconnoître le Roi de Perſe pour leur légitime Souverain. Diogéne Laërce dit qu'Hermias étoit Eunuque; qu'après avoir ſervi un fameux Uſurier, il ſe mit ſous la diſcipline de Platon, puis d'Ariſtote; enfin qu'étant retourné avec ſon premier Maître, il uſurpa avec lui la domination ſouveraine ſur les Atarnieus. Il fut dépoſſédé la quatriéme année de la CVII Olympiade, & la 349 avant Jéſus-Chriſt. * Diodore. Polyen, *l.* 6.

HERMIAS, natif de Carie, fut le plus puiſſant Miniſtre d'Antiochus *le Grand*, Roi de Syrie; mais abuſant de ſon crédit, il s'attira par ſon orgueil, & par ſes vexations, l'indignation des grands Seigneurs, & la haine du peuple. Enfin Apollophane, Médecin d'Antiochus, qui s'étoit acquis les bonnes graces de ce Roi, tâcha de lui perſuader qu'Hermias étoit dans le deſſein de le trahir, & qu'il étoit important de s'en défaire au plutôt. Le Roi crut Apollophane, & fit tuer ce Favori. Sa mort fut ſuivie de réjouiſſances publiques; & le peuple d'Apamée accabla à coups de pierres la femme & les enfans de ce malheureux Miniſtre. * Du Puy, *Hiſtoire des Favoris*.

HERMIAS, Héréſiarque, Chef des Hermiens ou Séleuciens, enſeigna environ l'an 170, avec un certain Séleucus, que Dieu étoit corporel, &c. *Cherchez* SELEUCIENS.

HERMIAS, Philoſophe Chrétien. Nous avons ſous ce nom, un Ouvrage imparfait, qui eſt une ſuillerie des opinions des Philoſophes Payens: mais l'on ne ſait quel eſt cet Auteur, ni en quel tems préciſément il a vécu. Il n'y a pas de doute qu'il ne ſoit ancien, & qu'il ne vécût avant que la Religion Payenne fût détruite. Quelques-uns ont cru que c'étoit l'Hiſtorien Hermias *Sozomére*, mais c'eſt ſans aucun fondement. Ce petit Traité avoit été imprimé ſéparément en Grec & en Latin, à Bâle l'an 1553. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. des trois premiers ſiecles*.

HERMIAS SOZOMENE. *Cherchez* SOZOMENE.

HERMIGO GAJADO. *Voyez* GAJADO (Hermigo).

HERMINE, Ordre de Chevalerie, dit *de Bretagne*, parce qu'il fut inſtitué ou renouvellé par Jean V, dit *le Vaillant*, Duc de Bretagne, vers l'an 1365. Les Chevaliers portoient des colliers d'or chargez d'Hermines, avec cette deviſe, *A ma vie*.

HERMINE, nom d'un Ordre de Chevalerie inſtitué l'an 1464, par Ferdinand Roi de Naples. Le collier eſt d'or, & il en pend une Hermine, avec cette deviſe, *Malo mori quàm fœdari*, c'eſt à dire, *J'aime mieux mourir que d'être ſouillée*. * Pontanus, *Guerre de Naples, l.* 1. en fait mention.

HERMINIER (Nicolas) Docteur en Théologie, de la Faculté de Paris, Théologal & Archidiacre de l'Egliſe Cathédrale du Mans, né dans le Perche au Diocéſe du Mans, le onziéme de Novembre 1657, après avoir enſeigné longtems en particulier la Théologie, entreprit l'an 1701, de donner au public une Théologie Latine: il y en a déja ſept volumes imprimez. Cet Ouvrage eſt clair & méthodique, propre à inſtruire ceux qui étudient la Théologie, ſuivant l'uſage des Ecoles, comme il l'a marqué dans ſon titre, conçu en ces termes, *Summa Theologiæ ad uſum Scholæ accommodata*.

HERMINIUS, un de ces braves Romains, qui ſe joignirent à Horace ſurnommé *Cocles*, pour faire tête aux Hétruriens ſur le pont de Rome, tandis qu'on le rompit derriére eux, l'an de cette ville 247, & avant Jéſus-Chriſt 507. * Tite-Live, *l.* 2. C'eſt auſſi le nom d'un autre Romain, qui fut Conſul avec Sp. Lartius, l'an de Rome 248, & avant Jéſus-Chriſt 506. Le nom entier eſt *T. Herminius Aſpurinus*. Quelques Hiſtoriens confondent ce nom avec celui d'Arminius, qui ſoutint ſi vaillamment la gloire des Allemans contre les Romains. *Cherchez* ARMINIUS & VARUS. C'eſt encore le nom ancien d'une montagne de Luſitanie, ou Portugal, vulgairement *Monte Arminio*.

HERMION, Roi des anciens Germains, partagea le Royaume de ſon pére *Mannus*, avec ſes deux fréres *Ingévon* & *Iſcevon*, & régna dans la partie orientale de ce grand païs. Les Germains eurent une ſi haute eſtime de ſa valeur & de ſa vertu, qu'ils le mirent au nombre des Dieux après ſa mort. On voyoit ſa ſtatue preſque dans tous les Temples, où il étoit repréſenté en homme de guerre, tout couvert de fer, portant une lance en ſa main droite, une balance en ſa gauche, & un lion ſur un bouclier. L'Empereur Charlemagne trouva une de ces ſtatues dans la Saxe, & la fit abattre pour abolir cette ſuperſtition. * Henning, *tome* I.

HERMIONE, ville de la contrée dite Argie ou Argolide, dans le Péloponnéſe. Elle étoit maritime dans le Golfe Argolique, où il y avoit un fameux Temple dédié à la Terre. Elle avoit donné ſon nom à ce Golfe, qu'on appelloit *Hermonique*. Elle ſe nomme aujourd'hui *Maria*. Plutarque en parle dans la Vie de Thémiſtocle, & dans celle de Pompée. * Lubin, *Tables Geographiques ſur les Vies de Plutarque*.

HERMIONE, fille de Ménélas & d'Hélène, fut fiancée à Pyrrhus par ſon pére, quoiqu'elle eût été promiſe à Oreſte, lequel piqué de cet affront, tua ſon rival Pyrrhus. *Voyez* ORESTE.

HERMIONE, fille de Mars & de Vénus, épouſa Cadmus, & fut changée en ſerpent, auſſi bien que lui. * Ovide. Virgile, &c. *Cherchez* CADMUS.

HERMIONS, (les) *Hermiones*, ancien Peuple de la Germanie, ou Allemagne, & l'un des plus puiſſans de cette vaſte région, habitoient, ſelon quelques Auteurs, le païs nommé aujourd'hui *Poméranie*, le long de la Mer Baltique: mais cela ne s'accorde pas avec les paroles du Tacite. Baudrand met les Her-

Hermions entre les cinq principaux Peuples d'Allemagne, & dit qu'ils comprenoient les Chérusques, les Cattes, les Hermondures, les Quades, les Armaduriens, les Ubiens, les Logions, les Allemans & les Marcomans, tous Peuples fort éloignez de la Mer Baltique, & de la Pomeranie. * Clavier, *Germ. Ant. l.* 3.

HERMIPPE de Smyrne, Auteur Grec, composa les Vies des Hommes illustres outre d'autres Livres fort estimez des Anciens. Josephe, qui dans le second livre contre Apion, lui donne le nom de *Per. patetticus*. Diogène Laërce le cite souvent, aussi bien qu'Origene. * Saint Jerôme, Suidas, &c.

HERMIPPE, de Béryte, Disciple de Philon de *Byblos*, composa divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas, & florissoit dans le second siècle, sous l'empire d'Adrien. Tertullien cite son Histoire des Songes, divisée en cinq livres, & Origene fait mention de son Livre des Législateurs, dans son Ouvrage contre Celse. * Tertullien, *de Anima c.* 46. Origène, *adversus Celsum, l.* 1.

HERMIPPE, Poëte de l'ancienne Comédie, composa quarante Pièces de théatre. On ne sait pas en quel tems il a vecu. * Vossius, *de Poëtis Græcis.*

HERMITA, ville d'Afrique en Ethiopie. Elle est fort jolie, & éloignée du Nil seulement d'un mille. Il n'y a guére de situation plus agréable, puis qu'elle est entre des orangers & des limoniers. On y voit de grandes tortues qui portent un homme sur leur écaille, sans que ce poids les empêche de marcher. Ce qui est fort singulier, dit-on, dans ces animaux, c'est que si on leur coupe la tete ils retiennent tout leur sang, & vivent encore quatre ou cinq jours. * *Voyage de* Vincent le Blanc. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* HERMITAGE. Ce nom est commun à deux lieux différens, dont l'un est en Angleterre, & l'autre en Ecosse. En Angleterre c'est une Paroisse dans le Comté de Dorset, dans laquelle il arriva dans le siécle XVI une chose des plus surprenantes. Le troisiéme Janvier 1582, une piéce de terre, remuée par les bouffées violentes d'un vent souterrain, changea de situation, & fut transportée à quarante perches de sa place, sudest d'un grand enclos, où il y avoit des aunes & des saules, & boucha le grand chemin qui conduit au bourg de Cerne situé à une grosse lieue de là au midi. La place où étoit cette piéce de terre, paroit, aujourd'hui comme un grand creux. A l'endroit où elle fut transportée, on la vit environnée des mêmes hayes qui la bordoient, & plantée des mêmes arbres qui la couvroient auparavant.

En Ecosse, dans la partie méridionale & dans la Province de Lidesdale, il y a un beau château qui porte le nom d'Hermitage. C'est la seule place remarquable qui s'y trouve. Ce château est bien fortifié, & appartient présentement à la Maison des Buclengh. * Beeverell, *Delices d'Angleterre, p.* 683. *Délices d'Ecosse, p.* 109.

HERMITAGE, Abbaye en Suisse. *Cherchez* EINSIDLEN.

HERMITAGE (L') de Fribourg. *Voyez* sous FRIBOURG.

HERMITE, (Pierre l') Gentilhomme François, d'Amiens en Picardie, étoit Solitaire de profession, & fit un voyage en Terre Sainte vers l'an 1093. Touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, il eut une conférence avec le Patriarche de Jérusalem nommé Siméon, & s'offrit de porter des Lettres à tous les Princes d'Occident, pour les exciter à délivrer les Fidéles de l'oppression. Pierre n'avoit rien dans son extérieur qui le pût faire juger propre à négocier une affaire de cette importance. C'étoit un petit homme, d'un visage peu agréable, qui portoit une longue barbe, & un habit fort pauvre; mais dés qu'on s'appliquoit à le connoître, on découvroit en lui beaucoup de fagesse & d'esprit, avec un jugement solide, un grand cœur, une hardiesse incomparable pour tout entreprendre, une merveilleuse vivacité pour exécuter promtement ce qu'il avoit une fois résolu, & une éloquence naturelle, pour persuader sans artifice ce qu'il vouloit. Le Patriarche lui mit entre les mains toutes les dépêches qu'il avoit demandées pour le Pape, & pour les Princes de l'Occident. Pierre l'Hermite porta premiérement au Pape Urbain II, les Lettres du Patriarche de Jérusalem, & lui rendit compte de sa commission. Ensuite il parcourut une grande partie de l'Europe, pour traiter en particulier avec les Princes, & pour prêcher publiquement la Croisade: ce qui lui réussit très heureusement. Il s'attacha principalement à Godefroi de Bouillon, qui étoit le Chef de la plupart de ceux qui se vouérent à la Guerre sainte. Ce Prince voyant que Pierre l'Hermite étoit suivi d'une multitude infinie de petit peuple, lui donna la conduite de cette troupe de gens, avec ordre de prendre les devants: ce qu'il accepta, croyant avoir un pouvoir absolu sur eux, parce qu'ils lui rendoient des honneurs extraordinaires. Il marchoit à la tête, vêtu d'une longue tunique de simple laine, sans ceinture, avec un grand froc, & un petit manteau d'Hermite. Il alloit les piez nuds, & faisoit une abstinence continuelle, se contentant de légumes & de poisson, & d'un peu de vin, pour soutenir ces grandes fatigues. Comme il étoit Gentilhomme, & qu'il avoit porté les armes avant qu'il fût Solitaire, il avoit encore l'esprit guerrier; & quoiqu'il eût renoncé au monde, & même qu'il fût Prêtre, il voulut bien commander une si grande Armée. Voulant imiter le Duc de Bouillon, il divisa ses troupes en deux parties: il donna la premiére, qui étoit composée du tiers de ses gens de pié, à un Gentilhomme François de ses amis, nommé Gautier, fort vaillant homme & bon Capitaine; mais qui n'avoit point de bien: c'est pourquoi on lui avoit donné le surnom de *Sans avoir*, ou *Sans argent*. Pierre l'Hermite commandoit environ quarante mille hommes de pié, & un bon nombre de cavaliers. En traversant la Hongrie, il fut contraint de souffrir beaucoup d'excés & de brigandages, de la part de ses Soldats, dont il n'étoit plus le maître, peut-être parce que cette multitude ne le considéroit plus ni comme Prêtre, ni comme Général d'Armée, dans un tems où il vouloit être l'un & l'autre. Lorsqu'il fut arrivé l'an 1096 prés de Constantinople, l'Empereur le fit venir dans son palais, où l'Hermite qui savoit la Langue, lui fit un discours fort éloquent touchant l'entreprise de la Guerre sainte, dont ce Prince fut entierement satisfait. Quelque tems après, l'Armée de Pierre l'Hermite passa au delà du détroit dans la Bithynie, où soûmant la droite proche de Nicée, en sorte que de cette grande multitude de Croisez, il ne resta que trois mille hommes, qui se réfugiérent à Constantinople. Ce fut là le succés de l'expédition de Pierre l'Hermite, qui ne réussit pas avec l'épée, comme il avoit fait avec le bourdon, & qui reconnut la différence qu'il y a entre prêcher une Croisade, & commander une Armée. L'an 1097, quelques-uns des principaux Chefs des Chrétiens, ennuyez des longues fatigues du siége d'Antioche, résolurent de prendre la fuite. Pierre l'Hermite fut de ce nombre, lui qui avoit porté tous les autres à prendre la Croix; mais Tancrède le fit revenir, & lui fit faire serment de n'abandonner jamais une entreprise, dont il étoit le premier Auteur. Il signala depuis son zele pour la conquête de la Terre-Sainte, & fit des merveilles au siége de Jérusalem l'an 1099. Aprés la prise de cette ville, le nouveau Patriarche le fit son Vicaire-Général en son absence, pendant qu'il accompagna Godefroi de Bouillon, qui alloit au devant du Soudan d'Egypte, pour lui livrer bataille, auprés d'Ascalon. * Guillaume de Tyr, *l.* 1. Robert. Monah. *l.* 4. Le Pére Malmbourg, *Croisades, l.* 2 & 3.

HERMITES, nom qui fut donné dans le commencement de la Religion Chrétienne aux personnes de l'un & de l'autre Sexe, qui se retiroient dans les déserts, tant pour éviter la cruauté des persécutions, que pour s'adonner au jeûne, à la prière, & à la méditation sur les Saintes Ecritures. Ce nom vient du Grec Ἔρημος, *desert, lieu solitaire.* On les appelloit aussi *Anachoretes*, à cause de leur vie solitaire, du mot ἀναχωρεῖν, *se retirer, aller dans une retraite*: tels ont été saint Paul, dit *l'Hermite* ou *le Thebain*, saint Antoine, saint Hilarion, saint Basile, saint Jérôme, & autres semblables. Lorsque les persécutions eurent pris fin, ces Hermites lassez de vivre dans les déserts, se retirérent dans les villes, ou autres lieux habitez; ils vivoient ensemble, & possédoient toutes choses en commun, dans une enceinte qu'ils appelloient *Monastere*; d'où ils prirent le nom de *Moines*. On les nomma aussi *Cenobites* du mot Grec κοινὸς qui veut dire *commun*, parce qu'ils ne possédoient rien en propre, mais que tout étoit en commun entre eux; *Claustraux*, parce qu'ils étoient enfermez dans une étroite clôture, & séparez du reste du monde; *Affetes*, parce qu'ils s'exerçoient dans la pratique de la piété, comme d'excellens athlétes du Christianisme; *Clercs*, parce qu'ils étoient considérez comme Phéritage du Seigneur; & *Philosophes*, parce qu'ils s'appliquoient à l'étude & à la méditation des choses divines & humaines. Les femmes, à l'imitation des hommes, s'enfoncérent dans les déserts, comme une Marie Egyptienne; & prirent, comme eux, la coutume de vivre en commun, & de s'enfermer dans des cloîtres, ou dans leurs maisons. On les nomma *Monales*, à cause de leur vie solitaire; & *Sanctimoniales*, à cause de leur sainteté. La vie des premiers Hermites étoit fort austére: la plupart n'avoient pour tout qu'une sombre caverne, pour viande que des racines, pour boisson que de l'eau, pour vêtement que des feuilles de palmier. Quelquefois même ils jeûnoient deux jours de suite, & malgré ces austéritez, ils ne laissoient pas de travailler de leurs mains; mais ils s'occupoient principalement à prier, à méditer, à prêcher, à visiter les malades, & à appaiser les différents entre les Chrétiens. C'est de cette sorte que ces premiers Hermites passoient leur vie: ils s'occupoient moins à parler de l'Ecriture, qu'à vivre selon l'Ecriture. *Voyez* saint Jérôme, Sozoméne, Nicéphore, & autres Ecrivains de leur Vie, & ceux que nous avons nommez au commencement chacun en son lieu. Les Hermites qui ont suivi dans les autres siécles, enchérirent sur l'austérité des premiers. Tels furent un *Abissene*, qui vécut solasante ans de suite en un lieu fermé, pendant lequel tems il ne fut jamais vu, ni ne parla à personne; un *Didyme*, qui demeure de même inconou quatre-vint-dix ans; un *Barrée* de Célésyrie, qui jeûna si longtems, que les vers sortoient de ses dents; un *Martin*, qui fit lier sa jambe avec une chaîne de fer à une grosse pierre, afin de ne point s'en écarter; un *Alos*, qui ne mangea point de pain pendant quatre-vints ans; un *Jean* Egyptien, qui demeura trois ans de suite debout dans la feote d'un rocher, de maniére que ses jambes en enflérent avec quelque matière pourrie, qui à la fin rompit la peau & s'écoula. Enfin ceux qui n'étant pas contens des austéritez pratiquées par les premiers Hermites, passérent leur vie dans des piliers creux, & sur de hautes colonnes, d'où ils furent nommez *Stylites*; comme un *Simeon*, le plus célébre de tous. Il y a encore aujourd'hui quelques Solitaires, qui vivent dans des lieux écartez; mais qui ne ménent pas une vie si austére que les Hermites des premiers siécles. Entre les Ordres de Moines, qui vivent en communauté, il y en a quelques-uns qui ont retenu particuliérement le nom d'*Hermites*, comme les Hermites de saint Jérôme, & les Hermites de saint Augustin. *Voyez* JERONYMITES & AUGUSTINS.

HERMOCRATE. On trouva dans les Histoires anciennes quatre Hermocrates. Hermocrate célébre Sophiste, fut Précepteur de ce Pausanias, qui tua Philippe Roi de Macédoine, la premiére année de la CXI Olympiade, & la 336 avant Jésus-Christ. * Diodore, *l.* 16 *sur la fin.* Hermocrate, Sophiste, natif de la Phocide, ayant épousé par le commandement de l'Empereur Sévére, la fille d'Antipater, Sécretaire de ce Prince, la répudia; parce qu'il l'avoit prise contre son gré, & qu'elle étoit fort laide. * *Philostrate.* Il est aussi fait mention dans

Pos

Polyen, *l.* 1. & 5, de deux HERMOCRATES de Sicile, l'un desquels appaisa adroitement, par le moyen d'un certain Dalmachus, une sédition populaire qui s'étoit élevée à Syracuse; & l'autre étoit allié de Denys l'ainé.

HERMODORE, (*Hermodorus*) d'Ephése, fut exilé en Italie vers l'an 300 de la fondation de Rome, & 454 avant Jésus-Christ. Le Jurisconsulte Pomponius dit, qu'il fut le premier Auteur des Loix des douze Tables, car voyant les Romains divisés par des factions & des guerres domestiques, il leur persuada d'envoyer des Ambassadeurs à Athénes, & dans les autres villes les mieux policées de la Gréce, pour apprendre leurs Loix & les établir à Rome: & ce fut de la collection de ces Loix que celles des douze Tables furent composées. Les Romains eurent tant de reconnoissance de ce bienfait, qu'ils firent élever une statue à Hermodore. * Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Florus, Pline, *l.* 34. *c.* 5. & Strabon. *l.* 14. Cet Hermodore est peut-être le même, qui, au rapport d'Athénée, *l.* 12. avoit recueilli dans un Traité les Loix de divers Peuples: & le même aussi dont parle Diogéne Laërce en la Vie d'Héraclite, qui disoit que tous les Ephésiens méritoient d'être étranglez, pour avoir chassé de leur ville un aussi honnête homme qu'Hermodore.

Il y a eu un autre HERMODORE de Sicile, Disciple de Platon, auquel on reproche qu'il faisoit un fale commerce de la Philosophie, en vendant à fes Disciples ce qu'il avoit écrit fous ce divin Philosophe; & c'eſt ce qui donna lieu au proverbe, *Verba imperat Hermodorus.*

Un autre HERMODORE de Salamine, ayant entrepris de dire fon avis contre l'Architecte Philon, fur un Arſenal qu'on vouloit conſtruire à Athénes, eut le déplaiſir de voir que celui de fon concurrent fut ſuivi; parce qu'il avoit fu mieux débiter ſes raiſons. * Cicéron, *l. de Oratore.* Il eſt auſſi parlé d'un Poëte de ce nom dans les Apophthegmes de Plutarque.

HERMOGENE, (*Hermogenes*) excellent Architecte, natif d'Alabanda, ville de Carie, dans l'Aſie Mineure, bâtit un Temple à Diane, à Magnéſie, & un autre de Bacchus à Téos, & fut inventeur de pluſieurs choſes concernant l'Architecture, dont il compoſa un Livre qu'on voyoit encore du tems d'Auguſte. Vitruve témoigne qu'Hermogéne étoit conſidéré comme le premier & le plus célébre Architecte de tous ceux de l'Antiquité. * Vatrave, *l.* 3 *c.* 1. l'Albien, *Vie des Architectes.*

HERMOGENE, & PHILETUS ou PHYGELLUS. *Cherchez* PHYGELLE.

HERMOGENE, dont parle Joſephe, *au premier Livre contre Apion.*

HERMOGENE, Hérétique, enſeignoit vers l'an 170, en Afrique, que la matiére du Monde étoit increée, ſans commencement, ſans principe, coéternelle à Dieu. Il avoit tiré cette erreur de Platon, qui ne vouloit pas que Dieu fût nommé *faiſeur*, ποιητὴς, mais *fabricator lignorum.* Hermogéne ſoutenoit encore d'autres opinions erronées: ſavoir, que le Corps de Jéſus Chriſt devoit retourner dans le Soleil, d'où il étoit tiré: que les ames étoient matérielles, & que les Démons retireroient dans la matiére. Tertullien lui reproche auſſi le dérégl'ement de ſes mœurs, & particuliérement l'exercice qu'il faiſoit de l'Art de la Peinture. Tertullien écrivit contre lui le Traité qui commence, *Solemus Hæreticis, compendii gratiâ, de poſſeſſione præſcribere.* C'eſt dans ce Traité que ce Pére nomme les Philoſophes Patriarches des Héréticques, *Hæreticorum Patriarchæ Philoſophi.* Théophile d'Antioche, Origéne & quelques autres écrivirent auſſi contre cet Héréſiarque. Prateole l'a pris pour Hermias. On pourra conſulter les Notes de Pamélius ſur le Livre de Tertullien contre Hermogéne. * Pamelius, *in Præf. p.* 423 *edit.* Rothom 1662. Baronius, *A. C.* 170. *n.* 11. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. des trois premiers ſiecles.*

HERMOGENE, Hiſtorien Grec, fut livré à la mort par Domitien, parce qu'il avoit écrit quelque choſe qui déplaiſoit à ce Prince, comme nous l'apprend Suétone, *in Domitiano, c.* 10.

HERMOGENE, Juriſconſulte, & l'un des Conſeillers de l'Empereur Alexandre *Sévére*, & Diſciple de Papinien. Lampridius en parle dans la Vie de cet Empereur, *c.* 68. & cite pour garans Acholius & Marius Maximus. * *Conſultez* auſſi Rutilius, *in Vitis Juriſconſultorum.*

HERMOGENE, Médecin de l'Empereur Adrien, laiſſa divers Livres ſouvent cités par Galien. Xiphilin fait auſſi mention de lui. * Galien *l. 1. de Methodum. c.* 27 *& alibi.* Xiphilin, *in Adriano.*

HERMOGENE, Rhéteur, floriſſoit dans le ſecond ſiécle, ſous l'Empire d'Antonin *le Philoſophe*, ou d'Adrien, ſelon d'autres. On aſſure qu'à l'âge de quinze ans, il enſeigna la Rhétorique; qu'à dix-huit il compoſa des Livres, qui nous reſtent; & qu'à vingt-quatre il oublia tout ce qu'il ſavoit: de ſorte qu'Antiochus *le Sophiſte* diſoit de lui, *qu'il avoit été vieillard en ſa jeuneſſe, & enfant en ſa vieilleſſe.* On trouva en ouvrant ſon corps, qu'il avoit le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire. * Volaterran, *Anthropologia*, *l.* 15. *col.* 462. Vignier, *A. C.* 165.

* HERMOGENE, Succeſſeur de Muſonien, dans la Charge de Préfet du Prétoire, ſous l'Empereur Conſtance. Il eſt parlé de ſes cheveux dans le Code Théodoſien. Ammien Marcellin en fait auſſi mention dans le *livre* 19. *de ſon Hiſtoire.* * Jac. Gothofredi *Proſopogr. Cod Theodoſ.*

* HERMOLAUS, étoit un des Pages d'Alexandre le Grand. Il lui arriva un jour de tuer à la chaſſe un ſanglier, ſur lequel Alexandre vouloit tirer. Le Roi en fut tellement irrité qu'il lui fit donner le fouet. Hermolaüs indigné de cet affront, alla s'en plaindre à Soſtrate, l'un de ſes compagnons qui l'aimoit, & qui la voyant déchiré de coups, & n'étant peut-être pas d'ailleurs trop content du Roi, l'anima encore à la vengeance. Ils n'y procédérent point en jeunes gens, mais ils furent bien faire choix des perſonnes qu'ils devoient aſſocier à leur crime, & qui furent Nicoſtrate, Antipater, Aſclépiodore & Philotas, qui gagnérent encore Leptonius & Epiménes. Du reſte l'entrepriſe n'étoit pas bien aiſée à executer: car il falloit que les Conjurés fuſſent tous de garde une même nuit, de peur que ceux qui n'étoient pas du complot n'y apportaſſent de l'empêchement, & il ſe rencontroit que l'un ſervoit une nuit, l'autre une autre: tellement qu'à changer l'ordre des gardes, & à concerter le reſte des préparatifs néceſſaires pour l'exécution, il ſe paſſa trente-deux jours. Enfin la nuit étoit venue que tous les Conjurez devoient être de garde enſemble, fort inquiets de leur mutuelle fidélité, dont tant de jours écoulez étoient une preuve infaillible. Ni la crainte, ni l'eſpérance n'en tu changer pas un, tant étoit grande leur animoſité contre le Roi, ou la foi qu'ils ſe gardoient les uns aux autres. Ils ſe tenoient donc à la porte de la ſale où le Roi ſoupoit, afin qu'au ſortir de table ils le puſſent conduire en ſa chambre. Mais ſa bonne fortune & la bonne compagnie futent cauſe qu'il paſſa une grande partie de la nuit à boire. Les jeux qui accompagnent ordinairement les feſtins, emportérent encore beaucoup de tems; de ſorte que les Conjurez étoient bien aiſes d'un côté d'avoir à faire à un homme chargé de vin, mais d'autre part ils craignoient qu'il ne fût à table juſqu'au jour, parce que d'autres les devoient relever le matin: & leur tour ne revenant que ſept jours après, ils ne pouvoient pas ſe promettre que la fidélité de tous durât juſqu'à ce tems-là. Mais comme le jour approchoit, le feſtin finit, & les Conjurez ſuivirent le Roi, ſavis d'avoir en main l'occaſion d'exécuter leur deſſein; quand une femme troublée de ſon eſprit, comme on croyoit, & qui avoit accoutumé de hanter la Cour, parce qu'elle ſe mêloit de prédire l'avenir, vint au devant de lui & ſe mit au travers de la porte pour l'empêcher de ſortir, & lui cria toute tranſportée, *qu'il s'alait remettre à table.* Il lui répondit en ſourrant, qu'il faiſoit bon ſuivre le conſeil des Dieux, & ayant fait rappeller la compagnie, il recommença la débauche qui dura juſques à deux heures de jour. La garde étoit déjà changée & toutefois les Conjurez étoient toujours là, quoi qu'ils ne fuſſent plus en faction: tant les hommes ont de peine à perdre l'eſpérance des choſes qu'ils deſirent ardeurment. Le Roi les careſſant plus qu'à l'ordinaire, leur dit qu'ils s'allaſſent repoſer, puiſqu'ils avoient veillé toute la nuit, & leur fit donner à chacun 50 ſeſterces, louant leur zéle, de ce qu'après avoir été relevez par leurs compagnons, ils n'avoient pas laiſſé de demeurer. Une ſi grande occaſion perdue, chacun ſe retira chez ſoi, en attendant la nuit qu'ils devoient rentrer en garde. Epiménés, ſoit que les careſſes du Roi l'euſſent changé tout à coup, ou qu'il crût que les Dieux s'oppoſoient à leur deſſein, découvrit la conſpiration à ſon frére Eurytoque, à qui il n'avoit pas voulu qu'on la communiquât auparavant. Eurytoque fut le champ arrêta ſon frere & le mena au palais, pour découvrir au Roi la conſpiration, dont Epiménés lui fit tout le détail. Alexandre après avoir tout entendu fit préſent de cinquante talens à Eurytoque, & lui accorda la grace de ſon frére ſans lui avoir donné le tems de la demander. Il fit arrêter tous les Conjurez, & avec eux Celtilthéne qui n'avoit pourtant point de part à la conſpiration, mais qui avoit parlé trop librement touchant le châtiment qu'Alexandre avoit infligé à Hermolaüs. Enſuite il tint une Aſſemblée générale, & y fit venir tous les Conjurez, qui confeſſérent leur crime. Comme le Roi leur demandoit ce qu'il leur avoit fait pour conſpirer ſa mort, Hermolaüs lui tint un diſcours trés inſolent qu'Alexandre eut la patience d'écouter juſques au bout, & auquel il répondit ſur le champ. Après cela il congédia l'Aſſemblée & mettre les criminels entre les mains de leurs compagnons, qui pour ſe montrer fidéles au Roi, les firent mourir après les avoir cruellement bourrelez. * Q. Curce, *l.* 8. *ch.* 6 7. & 8.

HERMOLAUS de Conſtantinople, Grammairien, qui vivoit ſous l'Empire de Juſtinien, dans le VI ſiécle. Il mit en abbrégé le Livre d'Etienne de Byzance, *De Gentibus*, qu'il dédia à cet Empereur. On croit qu'il compoſa une Hiſtoire de Conſtantinople, & quelques autres Ouvrages. * Suidas. Voſſius, *de Hiſt. Græc. l.* 1. *c.* 22.

HERMOLAUS BARBARUS. *Voyez* BARBARO.

HERMON ou THERMON, Patriarche de Jéruſalem, ſuccéda vers l'an 298 à Zambda, & gouverna cette Egliſe juſqu'à l'an 312, qui fut celui de ſa mort. S. Macaire fut élu après lui. * Baronius, *A. C.* 298 312. après Euſébe, & S. Jérôme.

HERMON, que les Hébreux ont appellé *Chermon*, & les Amorrhéens *Sanir*, eſt une très haute montagne de la Paleſtine, au delà du Jourdain, dans le païs où étoit la Tribu de Manaſſé. Les Iſraélites défirent en cet endroit Og & Séhon, Rois des Infidéles. Cette montagne eſt ſi froide & ſi élevée, qu'elle eſt continuellement couverte de neige. Saint Jérôme dit, que de ſon tems on en portoit de là à Tyr, pour rafraîchir la boiſſon. Cette montagne eſt fertile en très beaux ſapins, dont il eſt fait mention dans pluſieurs endroits de l'Ecriture. On y voit auſſi de grandes cavernes, dont il y en a une capable de contenir quatre mille hommes. Adrichomius dit, qu'il y avoit un Temple de Baal. Ptolomée met deux montagnes de ce nom, dans la Paleſtine, les diſtinguant par le grand Hermon, & le petit Hermon. Le grand Hermon fait une partie du Liban, & eſt à l'orient du Jourdain; c'eſt la montagne dont nous venons de parler, où les pâturages étoient ſi bons, que les bêtes qu'on y nourriſſoit étoient deſtinées pour les ſacrifices du Temple de Jéruſalem. Le petit Hermon étoit en la Tribu d'Iſſachar, & la ville de Naïm étoit au pié, du côté qui regarde le ſeptentrion. * Bochart, *Itin.* 5. Saint Jérôme, *aux Lieux des Hébreux à la lettre A*, parle auſſi d'un mont HERMON ou *Zermon*, en la Tribu d'Aſer, au pié duquel habitoient les Enéens, en la contrée de Maſpha, dont Joſué ſe rendit maître, *c.* 10. & 13. *

Juges,

Juges, ch. 3. Eusèbe Nieremberg, *l. de Mirac. Natur. Terra Promiſſa*, c. 77.

HERMONASSE, ancienne ville de la Baſſe Mœſie, ſur l'une des embouchures ſeptentrionales du Danube, eſt aujourd'hui *Monte-Caſtro*, ſelon le Noir. Les Turcs l'appellent *Beligrad*, & les Moldaves *Bialegrad*. Leunclavius croit que c'eſt *Neſter Alba*; mais il ſe trompe; car ce *Neſter Alba* eſt une autre *Belegrad*, c'eſt à dire, *Château-Blanc*, petite ville à l'embouchure de la Tyre, que les Turcs nomment *Akerman*, où réſide le Commandant du pays. Ptolomée met une autre ville de ce nom en Sarmatie d'Aſie, près du Boſphore & du promontoire Cimmerien, à préſent le détroit de Caffa. Méletius l'appelle *Matra*, & le Noir *Matigra*. Strabon en met une troiſième en la Cappadoce, ſur le Pont-Euxin. C'eſt aujourd'hui *Lorena*, ſelon le Noir.

HERMONDURES, ancien Peuple d'Allemagne, voiſin des Cherſiques, faiſoient enſemble partie des Hermons. * Pline, Mela. On tient qu'ils habitoient la Miſnie, & Baudrand les étend juſques dans le Voigtland, dans la partie méridionale de Thuringe & dans la ſeptentrionale de la Haute Franconie. Les Hermondures avoient trois principales habitations, *Argelia*, *Luppiacum*, & *Grannonarium* ou *Granionarium*. La première eſt interprétée par Cluvier *Torgau* vil e de Miſnie; l'autre étoit *Leipſic*, autre ville de Miſnie, ſi l'on s'en rapporte à Ortélius; & la troiſième eſt *Bemberg*. Les Hermondures que leur fidélité pour leurs Alliez rendoit très recommandables dans la Germanie, furent longtems unit avec les Hérules; & après être paſſez au Pais des Boyens, ils prirent le nom de Suèves qui devint célèbre parmi eux vers la décadence de l'Empire, lorſqu'ils envahirent la partie de la Germanie dont les Vandales étoient en poſſeſſion. * Audiffret, *Géogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.* au mot *Hermondures*. Ortelius. Baudrand.

HERMONIE, fille de Thraſybule. *Voyez* HARMONIE.

HERMOSELLO, ou FERMOSELLO, bourg du Royaume de Léon en Eſpagne. Il eſt ſitué & fortifié, & ſitué au confluent du Douro & du Tormes, à trois lieues en-deſſous de la Miranda de Douro * Maty, *Diction. Geogr.*

HERMOTIME, Citoyen de Clazomène ville d'Ionie, dans l'Aſie Mineure. On a débité que ſon ame ſe ſéparoit de ſon corps, qui demeuroit immobile pendant qu'elle erroit en différens lieux, où elle prédiſoit les choſes à venir, comme des pluyes, des échecreſſes, des tremblemens de terre, des pertes & autres malheurs de cette nature; & qu'enfin elle revenoit prendre poſſeſſion de ſon corps, après un long intervalle de tems; que cela lui étant arrivé pluſieurs fois, ſa femme, malgré l'ordre qu'il lui avoit donné qu'on ne touchât point à ſon corps, en avertit ſes voiſins comme d'une merveille, & qu'ayant vu ce corps immobile & ſans vie, ils le brûlerent comme mort: ce qui empêcha l'ame d'y rentrer. Les Habitans de Clazomène bâtirent un Temple à Hermotime, où, à cauſe de cette trahiſon, il n'étoit pas permis aux femmes d'entrer. * Apollonius, *in Hiſt. Mirabilib.*

HERMUNDURES. *Voyez* HERMONDURES.

HERMOS, rivière de la petite Aſie, à préſent *Sarabat*, ſelon Caſtaldo, a ſa ſource près de Doryle, ville de Phrygie, & après avoir reçu le Pactole, va arroſer le territoire de Smyrne, où elle ſe jette dans la Mer Egée. * Solin, c. 42. L'Antiquité a cru que ce fleuve roulort de l'or avec ſon ſable, comme le Pactole. * Virgile, *Georg.* l. 2. v. 137. Martial, *l. 6. Epigr.* 86: *l. 8 Epigr.* 78. Stace, *Sylvarum l.* 1. *Carm.* 2. v. 127. Claudien, *Carm.* 2 v. 53: *Carm* 3 v 103: *Carm.* 18. v. 214: *Carm.* 20. v. 172: *Carm* 24. v. 228 & 232: *Carm* 35 v. 68.

HERNAND CORTEZ *Voyez* CORTEZ (Ferdinand).

HERNANOEZ ou FERDINAND, (François) Médecin de Philippe II, Roi d'Eſpagne, dans le XVI ſiécle, fut envoyé par ce Prince dans les Indes, pour y obſerver les choſes naturelles. Il compoſe ces Ouvrages, que nous avons en deux volumes in *folio*, imprimez l'an 1648 & 1652, ſous ce titre, *Francisci Hernandez rerum Medicarum nove Hiſpaniæ Theſaurus, ſive plantarum, Animalium, Mineralium Mexicanorum Hiſtoria, cum Notis Joannis Terentii.* On attribue d'autres Ouvrages à François Hernandez, comme une Relation de l'Egliſe de Mexico, &c. Ambroiſe Morales parle de lui comme de ſon ami. * Antoine de Léon, in *Bibliath. Ind.* Ambroiſius Morales, *in Antiq. Hiſp. p.* 71. Nicolas Antonio, *Bibliath. Hiſp. &c.*

* HERNANI, bourg d'Eſpagne dans la Biſcaye, ſur la route de Saint Sebaſtien à Vitoria. Il eſt fermé de murailles. * Colménar, *Delices d'Eſpagne, p.* 96.

HERNDAL ou HARNDAL, païs de Suède. Il eſt entre la Jemptie & la Medelpadie: & il compriend les païs de Fors, d'Indals, de Nomedal, d'Helleſpeland, & d'Herroa. Ce païs étoit autrefois de la Norvége; mais il a été cédé à la Suède avec la Jemptie par le Traité de Bromsbrou, l'an 1645. * Maty, *Diction. Geogr.*

HERNHAUZEN. *Voyez* HERRENHAUZEN.

HERNICIENS, anciens peuples du Latium en Italie. Ils occupoient la partie de la Campagne de Rome, qui eſt vers les ſources du Garigliano & du Tévérone. Leurs villes étoient *Alatrium*, *Anagnia*, *Ferentinum*, *Verula*; nommées maintenant *Alatri*, *Anagni* ou *Anagni*, *Ferentino*, & *Veroli*. * Maty, *Diff. Geogr.*

HERNIO, (Jacques) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, né à Rennes en Bretagne, enſeigna la Théologie avec ſuccès dans ſa Province, où ſa piété le fit choiſir pour Vicaire de la Congrégation Burtonique, & Commiſſaire du Général de ſon Ordre vers l'an 1680. Un Traité de la pratique des Billets lui ayant paru dangereux, il entreprit de le réfuter par un *Traité de l'Uſure*, auquel il joignit une *Diſſertation ſur les interêts des deniers pupillaux ſelon l'uſage de Bretagne*, qu'il publia en 1699 à Rennes: & René de Kerhuel Avocat Breton, lui ayant oppoſé un autre Traité des deniers pupillaires, comme imprimé à Cologne, il ne daigna pas lui répondre. Il mourut le quatrième Septembre 1706. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

HERNOSAND, petite ville de Suède, eſt ſituée ſur une petite Ile de même nom, qui eſt près de la côte de l'Angermanie, & elle a un bon port aſſez fréquenté. * Maty, *Diction. Geogr.*

HERO, Prêtreſſe de Vénus, demeuroit près de l'Helleſpont. C'eſt la même que Léandre amour, & pour laquelle il paſſoit tous les ſoirs le bras de mer de l'Helleſpont. Elle lui montroit le lieu où il devoit aborder, par un flambeau allumé ſur une tour: mais Léandre s'étant noyé dans ce trajet, Hero ſe jette de deſeſpoir dans le mer. * Ovide, *en l'Epitre* 17, ſelon les uns; & 18, ſelon les autres. *Mitto abſolvens*, &c. & en la ſuivante, *Quam miſiſti*, &c. Muſée, *Poëme de Hero & de Leandre.*

HERO (Albert) de Sneek en Frize, enſeigna la Philoſophie à Cologne dans le College de Saint Laurent. Il eut enſuite la Cure de Gerrisheim près de Duſſeldorp, & mourut l'an 1589, âgé d'environ quarante ans. On a de lui, des *Epigrammes* en Latin, en Grec & en Hebreu; *De Providentia Dei libri quinque*; *Confeſſio de tribus Lutheranorum agendis*, &c. * Valère André, *Bibliath. Belgica, p.* 37.

HERO, nom de différens perſonnages. *Voyez* HERON.

HEROA, ou HEROUA, ancienne ville d'Egypte, dans le Caſſir, Caſſelif ou Caſſiſſar de Manſoure, à huit lieues du bout de la Mer Rouge, & de la ville de Suez. Quelques Géographes la mettent pour l'ancienne *Heroopolis*. * Maty, *Diff. Geogr.*

HERODE, dit *le Grand*, ou *l'Aſcalonite*, parce qu'il étoit né à Aſcalon ville de l'Idumée, l'an 714 avant Jeſus-Chriſt, fils d'ANTIPATER Iduméen, étoit encore jeune, non pas âgé de quinze ans, comme le dit Joſephe, mais de vint cinq ou de vint-ſept ans, lorſqu'il eut le gouvernement de la Galilée, & qu'il ſuivit le parti de Caſſius & de Brutus. Après leur mort l'an 714 de Rome, & le 42 avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, il alla trouver Marc-Antoine, ſe donna entièrement à lui, & fut fait avec ſon frére Phazaël, Tétrarque & Gouverneur de la Judée. Antoine le fit nommer Roi des Juifs par le Sénat, l'an 714 de Rome, & le 40 avant la naiſſance de Jeſus Chriſt, & trois ans après il condamna Antigonus, Compétiteur d'Hérode, à perdre la tête: ce qui rendit ce dernier paiſible poſſeſſeur de la Royauté. Il épouſe *Mariamne*, fille d'*Alexandre*, fils d'Ariſtobule; donna la Grande-Sacrificature à Ariſtobule, frére de cette Princeſſe; le fit noyer par jalouſie l'an 719 de Rome, & le 35 avant Jeſus-Chriſt, & fit mourir l'an 724 de Rome, & le 30 avant Jeſus-Chriſt, Hyrcan ſon ayeul; fans que ton âge de quatre-vints ans, ſa naiſſance & ſa dignité, le puſſent garantir. Après la bataille d'Actium, dans laquelle Antoine fon protecteur fut défait, il alla trouver Auguſte qui étoit à Rhodes, & ſe tint par ſes ſoumiſſions, que ce Prince le reçut au nombre de ſes amis, & lui conſerva le Royaume des Juifs. A ſon retour en Judée, il fit mourir Soléme, pour avoir révélé à Mariamne qu'Hérode lui avoit donné ordre de la tuer, ſi Auguſte l'eût condamnée; & l'an 726 de Rome, & le 28 avant Jéſus-Chriſt, il fit mourir Mariamne même, qu'il avoit aimée avec une paſſion extrême. Après ſa mort il eut un ſi violent remors de ſon crime, qu'il en devint comme frénétique; juſques là que ſouvent il commandoit à ſes gens d'appeller la Reine, comme ſi elle eût été encore vivante. Ce deſeſpoir le jetta dans une maladie dangereuſe, & lorſqu'il eut recouvré la ſanté, il fit mourir *Alexandra*, mére de Mariamne. Il ne pardonna pas à ſes plus chers amis, dès qu'il conçut le moindre ſoupçon contre eux; & le mari de ſa ſœur *Salomé*, tous ceux qui étoient de la race des Aſmonéens, ou qui avoient quelque autorité, perdirent la vie, ſans aucun ordre de juſtice. Il montra toutefois quelque humanité pour le peuple de Judée, dans un tems de peſte & de famine qui arriva. Il fit fondre toute ſa vaiſſelle d'argent, & vendre toutes les choſes précieuſes de ſon cabinet, pour ſecourir les pauvres. Joſéphe dit qu'il fit rebâtir le Temple, l'an 735 de Rome, & le 19 avant Jeſus-Chriſt, mais il ternit la gloire de cet édifice conſacré à Dieu, par la conſtruction d'un Théatre & d'un Amphithéatre, où de cinq ans en cinq ans, il fit célébrer des combats en l'honneur d'Auguſte. Cet Empereur lui en fut ſi bon gré, qu'étant venu en Syrie pour la ſeconde fois, il lui donna la Souveraineté de trois nouvelles Provinces. Sa reconnoiſſance paſſa juſques à l'impiété, par le bâtiment d'un Temple dans la Trachonitide, en l'honneur de ce Prince; & par celui d'une ville qu'il nomma Céſarée, où il fit auſſi conſtruire un Temple, & élever un Coloſſe auſſi grand que celui de Jupiter *Olympien*. Dans le voyage qu'Agrippa fit en Aſie, il l'alla trouver, & l'engagea de venir à Jéruſalem, où il le reçut avec la magnificence d'un Empereur plutôt que d'un Roi. L'année ſuivante il lui mena une Armée, & le ſervit fort utilement de ſon Conſeil, de ſes troupes, & de ſa perſonne. L'an 740 de Rome, & le 14 avant Jéſus-Chriſt, il alla à Rome pour voir Auguſte, & y accuſa ſes fils *Alexandre* & *Ariſtobule*. Etant de retour en ſon païs, il les fit mourir par la calomnie des ennemis de Mariamne, & par celle d'Antipater, qu'Hérode avoit eu étant encore homme privé. Depuis, ce dernier, pour avoir attenté ſur la vie de ſon pére, ſouffrit la même peine. On dit que ce fut dans cette conjoncture, qu'Auguſte dit qu'il vaudroit mieux être le pourceau, que le fils d'Hérode. Ce dernier tomba dans une maladie qu'on jugea mortelle; & une troupe de jeunes hommes excitée par Judas & par Matthias, Docteurs célébres, mit en pièces une aigle dorée, que ce Prince avoit placée ſur la grande porte du Temple: ce qui étoit contraire à la Loi de Moïſe. Ils furent pris & menez à Hérode, qui les fit brûler vifs. Jéſus-Chriſt étant né l'an 4034 du Monde, & la 2 année de la CXCIV Olympiade, ſous le régne d'Hérode; les Mages n'étant pas repaſſez vers lui,

en venant d'adorer le Sauveur du Monde, ce Prince impie envoya des Soldats dans le territoire de Bethléem & dans ſes confins, avec ordre de faire paſſer au fil de l'épée tous les enfans mâles, qui ſeroient au deſſous de l'âge de deux ans. Cet ordre fut exécuté, comme nous l'apprenons du texte ſacré: mais il eſt ſurprenant que Joſéphe n'en parle point, quoiqu'il n'oublie aucune méchante action d'Hérode. Macrobe eſt le ſeul entre les Auteurs profanes, qui en fait mention. Dieu punit l'impiété de ce Prince cruel, par une maladie, qui n'étoit pas moins fale que douloureuſe; car il ſortit de ſon corps un nombre innombrable de vers qui en le dévorant par leurs morſures, jetoient une odeur inſupportable. Auſſi il ſe voulut tuer lui-même, pour ſe délivrer de ſes douleurs. Joſéphe parlant de ſon mal, en fait cette deſcription, qui témoigne mieux ce qu'Hérode devoit ſouffrir. *Une chaleur lente, qui ne paroiſſoit point au dehors, le brûloit & le dévoroit au dedans; il avoit une faim ſi vioiente, que rien ne ſuffiſoit pour le raſſaſier; ſes inteſtins étoient pleins d'ulceres; de violentes coliques lui faiſoient ſouffrir d'horribles douleurs; ſes pés étoient enflez & livides; ſes uiez ne l'étoient pas moins; les parties du corps que l'on cache avec le plus de ſoin, étoient ſi corrompues, que l'on en voyoit ſortir des vers; ſes nerfs étoient tous retirez; il ne reſpiroit qu'avec grande peine; & ſon haleine étoit ſi mauvaiſe, que l'on ne pouvoit l'approcher de lui. Tous ceux qui conſidéroient avec un eſprit de pieté l'état où ſe trouvoit ce malheureux Prince, demeuroient d'accord que c'étoit un châtiment viſible de Dieu, pour le punir de ſa cruauté.* Cependant au lieu de le reconnoître & de réparer ce crime par quelque action de clémence, comme il ſavoit que les Juifs ſe réjouiſſoient de ſa mort, il donna ordre d'égorger toutes les perſonnes de qualité qu'il tenoit en priſon, auſſitôt qu'il auroit rendu l'eſprit; afin que chaque famille conſidérable de ſon Royaume eût ſujet de verſer des larmes, quand il ſortiroit du monde: ce qui ne fut pourtant pas exécuté. Joſéphe témoigne qu'il ne s'eſt jamais vu de Prince plus colére, plus injuſte, & plus favoriſé de la fortune que lui: car étant né dans une condition privée, il s'éleva ſur le thrône, ſurmonta des périls ſans nombre, vécut fort longtems, & mourut environ la fête de Pâques, l'année d'après la naiſſance du Fils de Dieu, qui étoit la 71 de la vie d'Hérode, au commencement de la 41 année de ſon regne, à compter depuis qu'il fut déclaré Roi par le Sénat, & la 37 depuis la priſe de Jéruſalem & la mort d'Antigonus ſon compétiteur. Il avoit eu neuf ou dix femmes, & laiſſa trois fils, Archélaüs, Hérode Antipas, & Philippe, ſes ſucceſſeurs, & un quatriéme nommé Hérode. Philippe qui demeura particulier, épouſa Herodias. *Remarquez que dans cet Article, nous avons compté les années avant la naiſſance de Jéſus Chriſt preſes rigidement, & non avant l'Ere Chrétienne, qui ſe doit placer quatre ans plus bas.* * Saint *Matthieu*, *ch.* 2. Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 14. 15 16 & 17. Torniel. Salian. Sponde. Baronius, in *Annal. &c.*

☞ Il eſt important pour régler l'Ere Chrétienne, d'établir le tems de la premiére année du régne d'Hérode. Pour cela il faut remarquer que ce Prince Aſcalonite, ou Iduméen, obtint le Royaume de Judée par la faveur des Romains, la premiére année de la CLXXXV Olympiade, la 40 avant Jéſus-Chriſt, l'an de la fondation de Rome 714, Cn. Domitius Calvinus & Cn. Aſinius Pollio étant Conſuls. Trois ans après avoir été déclaré Roi par le Sénat, à ſavoir ſous le Conſulat d'Agrippa & de Gallus, il fut affermi ſur le thrône, lorſque le Prince Antigonus, dernier Roi de la race des Aſmonéens, fut mené captif à Antioche. Les trente-ſept années de régne que Joſéphe, Euſébe, & autres Auteurs donnent communément à Hérode, ne ſe doivent pas prendre du tems que le Sénat lui donna le titre de Roi, l'an 40 avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt; mais de ſa paiſible joüiſſance en l'année 37. Ainſi la derniére année complette de ſon régne tombe en la premiére année de l'Ere Chrétienne, quelques mois après la naiſſance du Meſſie, & ſa fuite dans l'Egypte. Néanmoins pluſieurs Chronologiſtes ne s'accordent pas ſur ce point; car Nicéphore Calliſte ſemble dire dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, que la mort d'Hérode arriva en la troiſiéme année de la naiſſance de Jéſus-Chriſt. Saint Epiphane la met en la quatriéme, Sulpice Sévére en la cinquiéme, Euſébe & Béde en la ſixiéme, le Cardinal Baronius en la huitiéme. Ce dernier fonde ſa Chronologie ſur une faute qui s'eſt gliſſée dans le texte de Joſéphe, où au lieu de XXV ans qu'avoit Hérode quand on le fit Gouverneur de Galilée, le Copiſte a mis que XV, comme on l'a remarqué. Les raiſons de Baronius ſont très foibles; & celles de l'opinion que nous avons ſuivie, ſont toutes démonſtratives. On les peut voir dans les Auteurs que nous citerons. Il eſt encore important de remarquer, qu'il n'y a pas moins de contéſtations entre les Auteurs ſur la nation d'Hérode, que pour l'année de ſa mort. La plus commune opinion eſt fondée ſur un grand nombre de Péres & d'Auteurs anciens, & particuliérement ſur l'autorité de Joſéphe, qui le fait Iduméen, & le nomme étranger. Pluſieurs Modernes ſoutiennent, que quoiqu'il fût originaire d'Idumée, il étoit Juif de naiſſance, à cauſe que ſon pére & ſon grand-pére avoient embraſſé la Religion Judaïque. Outre cela les Iduméens, plus d'un ſiécle avant Hérode, avoient embraſſé la même croyance; & comme ſouvent par le nom de Juifs, on entendoit ceux-là ſeulement, qui étoient nez dans la Province de Judée, & que les autres étoient nommez étrangers; on peut croire que Joſéphe parle par rapport à la premiére ſignification. D'ailleurs puiſque les Hérodiens prenoient Hérode pour le Meſſie, on ne peut pas douter qu'il ne fût Juif de naiſſance; rien n'étant plus clair parmi cette nation, que l'extraction Juive de leur Libérateur; queſtion amplement traitée dans Torniel & Saltan, qui ſont de ſentiment contraire en ce point. Le premier ſoutient qu'Hérode étoit Juif, & le ſecond qu'il étoit étranger: en quoi il eſt d'accord avec le Cardinal Baronius & avec pluſieurs Auteurs modernes. * Saint Epiphane, *in Panario, l.* 1. *c.* 21. Sulpice Sévére, *Hiſt. Sacra, l.* 2. Euſébe, *in Chron.* Nicephore, *l.* 1. *c.* 14. Béde, *de ſex. Ætat.* Petau, *Doctr. temp. l.* 11. & 12. Capel. Kepler. Calvinius, *in Jaſ. Chron.* Salian. Torniel. Riccioli, &c.

HERODE, fils d'Hérode *le Grand*, Roi de Judée, & de *Mariamne*, fille du Grand Sacrificateur *Simon*. Son pére l'avoit inſtitué ſon ſucceſſeur au Royaume de Judée; mais parce que ſa mére fut accuſé d'être de la conjuration d'Antipater, il retracta ſa déclaration & l'exclut de la Royauté. Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 18 *ch.* 7, dit que cet Herode fut mari d'*Herodiade*, & qu'Hérodiade le quitta pour épouſer ſon frére *Herode Antipas*, Tétrarque de Galilée. Mais il vaut mieux s'en tenir au témoignage de l'Ecriture, qui dit expreſſément qu'Hérodiade fut femme de *Philippe*, & qu'elle en avoit eu *Salome*, avant que de s'abandonner à la paſſion inceſtueuſe d'*Antipas*. * *Matthieu*, *ch.* 14. *v.* 3. *Marc*, *ch.* 6. *v.* 17.

HERODE, dit *Antipas*, fils d'Herode *l'Aſcalonite*, fut Tétrarque de Galilée, après la mort de ſon pére, & y fut établi par le jugement d'Auguſte. Il fit depuis bâtir Tibériade en l'honneur de Tibére, & épouſa la fille d'*Aretas*, Roi des Arabes; mais étant devenu amoureux d'*Hérodias*, femme de ſon frére, il la lui ravit, & répudia ſon épouſe légitime. Aréras pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'Hérode furent ſouvent battues. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition du Ciel, à cauſe de la mort de ſaint Jean-Batiſte, qu'il ſacrifia à la fureur de ſa Maîtreſſe, par une complaiſance criminelle. Dieu vengea cette mort; car Hérode accuſé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, & ne pouvant ſe juſtifier auprés de Caligula, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à Lyon avec Hérodias, où ils moururent tous deux miſérablement. On met cet exil en la 40 année de l'Ere Chrétienne. Au reſte cet Hérode eſt le même à qui Jéſus-Chriſt fut envoyé par Pilate. Ce Prince ayant ouï parler des miracles que faiſoit le Sauveur du Monde, avoit cru que le ſaint Précurſeur, qu'il avoit fait mourir, étoit reſſuſcité. Auſſi quand on lui préſenta le Fils de Dieu, comme il y avoit longtems qu'il ſouhaitoit de le voir, il lui fit pluſieurs queſtions, auſquelles Jéſus-Chriſt ne répondit point; c'eſt pourquoi Hérode le renvoya à Pilate. * *Matthieu*, *ch.* 27. *Marc*, *ch.* 6. *&c.* Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 17. & 18. *Guerre des Juifs*, *l.* 2.

HERODE *Agrippa*. *Cherchez* AGRIPPA I.

HERODE, Roi de Chalcide, étoit neveu du Roi AGRIPPA *le Grand*. L'Empereur Claude lui donna une autorité ſouveraine ſur le Temple, & ſur le Threſor ſacré, & lui accorda le droit de conſerver la charge de Souverain Sacrificateur. Et en effet, lui & les ſiens en demeurérent en poſſeſſion, juſqu'à la fin de la guerre des Juifs. Joſéphe dit, qu'il ôta cette dignité à Simon Canthara, pour la donner à Joſéphe, puis à Ananias, & qu'il mourut la huitiéme année de l'Empire de Claude, qui étoit la 48 de Jéſus-Chriſt. Baronius dit, en la 50; mais ſa Chronologie n'eſt pas ſuivie. Hérode avoit eu deux femmes, *Mariamne* & *Berenice*. Il laiſſa *Ariſtobule* de la premiére; & *Bérénicien* & *Hircan* de la ſeconde. * Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 20. *ch.* 1. *Guerre des Juifs*, *l.* 2. *ch.* 12.

* HERODE fils d'Hérode *le Grand* & de Cléopatre ſa ſeptiéme femme, & frére de Philippe. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HERODE, fils de Phaſaël & de Salampſa fille d'Hérode *le Grand* & de Pilluſtre Mariamne. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HERODE, fils d'Hérode, fils d'Ariſtobule, & de Salomé fille de Philippe Tétrarque de la Trachonite, & d'Herodias. * Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 18. *ch.* 7.

* HERODE, fils d'Antipater & de Cypros fille d'Hérode *le Grand* & de Mariamne. * Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 18. *ch.* 7.

HERODE *l'Athenien*, (*Herodes Atticus*) célébre Orateur. *Voyez* ATTICUS (Hérode).

* HERODE, Proconſul d'Afrique en 396, ſous Honorius. S. Auguſtin en fait mention, *l.* 3. *contre Cresconius*, *c.* 56. auſſi bien que le Code Théodoſien. * Jac. Gothofredi *Prolegom. Cod. Theodoſiani.*

HERODIADE, ou HERODIAS, ſœur du Roi Agrippa *le Grand*, & femme de *Philippe*, que Joſéphe appelle *Herode*, dernier fils du grand Hérode & de Mariamne, fille de Simon le Grand-Prêtre. Elle quitta ſon mari pour épouſer Hérode *Antipas*, ſon beau-frére; & parce que ſaint Jean Batiſte s'oppoſoit par ſes remontrances à cet amour criminel, elle réſolut de s'en défaire. Un jour qu'Hérode célébroit ſa naiſſance par un feſtin qu'il faiſoit à Hérodiade, la fille de cette inceſtueuſe lui ayant plu en danſant, il lui promit tout ce qu'elle lui demanderoit, juſqu'à la moitié de ſon Etat. Hérodiade lui fit demander la tête du ſaint Précurſeur. Saint Jérôme dit, qu'elle lui perça la langue avec le poinçon de ſes cheveux, pour ſe venger après ſa mort de la liberté de ſes paroles. Depuis elle perſuada à Hérode d'aller à Rome, trouver l'Empereur Caligula, qui l'envoya en exil à Lyon. On dit, que l'Empereur ayant ſu qu'Hérodiade étoit ſœur d'Agrippa, la voulut renvoyer en Judée & l'exemter de la diſgrace de ſon mari; mais elle répondit généreuſement, *que puiſqu'il elle avoit eu part à la proſperité d'Herode, elle ne vouloit pas l'abandonner dans ſon infortune.* En effet, elle le ſuivit en ſon exil, où ils moururent tous deux. * *Matthieu*, *ch.* 14. *Marc*, *ch.* 6. *Luc*, *ch.* 3. Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 18. *ch.* 7. & 9.

HERODICUS, dit *le Cratéen*, parce qu'il étoit Diſciple du Grammairien Cratés, laiſſa divers Ouvrages, dont Suidas fait le dénombrement. Il vivoit du tems de Pompée, peu avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt, & eſt différent d'un autre de ce nom, Précepteur d'Hippocrate, qui floriſſoit avant la guerre du Péloponnéſe. * Voſſius, *de Hiſt. Grec l.* 1. *c.* 21. & *l.* 4. *c.* 6.

HERODICUS, Hiſtorien, vivoit du tems de Périclés: il étoit

étoit contemporain de Thraſymaque de Chalcédoine, & de Polus d'Agrigente, Sophiſtes célébres, car Ariſtote dans le ſecond livre de ſa Rhétorique, donne pour exemples d'alluſions, celles d'Hérodicus à Thraſymaque, & à Polus, à l'un deſquels il dit, *Vous ſerez toujours Thraſymaque*, c'eſt à dire, un brave combattant; & à l'autre, *Vous ſerez toujours un Poulet*, faiſant alluſion à ſon nom de Polus. C'eſt ſur cette citation que l'ancien Interprète remarque que cet Hérodicus étoit un Hiſtorien d'Athénes (Ἡρόδικος, Ἀθηναῖος, ἱστορικός). Voilà tout ce que nous en ſavons.

* Du Pin, *Bibliath. Univerſ. des Hiſt.*

HERODIEN, Grenmairien d'Alexandrie fils d'Apollonius, ſurnommé le *Dyſcole*, ou le *Difficile*, paſſa le meilleure partie de ſa vie à Rome près des Empereurs, & y compoſa ſon Hiſtoire en huit livres, qu'il continua depuis la mort d'Antonin *le Philoſophe*, juſqu'à Balbinus & Maximus Pupiénus, que l'Armée maſſacra, pour élever le jeune Gordien ſur la thrône. Photius loue ſon ſtile, & dit qu'il y a peu d'Hiſtoriens à qui il doive céder. C'eſt de lui que nous apprenons les cérémonies de la conſécration des Empereurs Romains. Il écrivit en Grec; & Ange Politien fut le premier qui traduiſit ſon Hiſtoire en Latin. Nous l'avons auſſi en François, imprimée en 1700. Suidas dit, qu'il avoit compoſé beaucoup d'autres Ouvrages. Hérodien vivoit dans le troiſiéme ſiécle, ſous le régne de M. Aurèle & des Empereurs ſuivans. Jules Capitolin, Trébellius Pollio & Lampridius le citent ſouvent. * Photius, *Cod.* 99. Voſſius, *de Hiſt. Græcis.* Geſner. Poſſevin. La Mothe le Vayer, *Jugement des Hiſtoriens Grecs.*

HERODIENS, Secte des Juifs dont il eſt fait mention en deux endroits de l'Evangile, *Matthieu, ch.* 22. *v.* 16. *Marc, ch.* 3. *v.* 6. Ils tirent leur nom d'Hérode, Roi des Juifs; mais comme il y a trois Hérodes, on ne ſait pas duquel des trois. Saint Epiphane a cru que c'étoit d'Hérode *le Grand*; d'autres croyent que c'eſt d'Hérode *Tétrarque*, & quelques uns d'Hérode *Agrippa*. Le premier paroît le plus vraiſemblable. Quant à leurs dogmes, ſaint Epiphane, Philaſtrius & pluſieurs autres diſent qu'ils croyoient qu'Hérode étoit le Meſſie, & qu'ils lui appliquoient l'Oracle de Jacob, *Le ſceptre ne ſortira point de Juda juſqu'à ce qu'il vienne.* Saint Jérôme traite cette penſée de ridicule, dans ſon Commentaire ſur le *ch.* 22. *de ſaint Matthieu*, quoiqu'il le rapporte & l'approuve dans ſon premier Dialogue contre les Luciférien. Son opinion particuliére eſt que ce ſont des Officiers ou des Soldats d'Hérode: mais il paroît par l'Evangile que les Hérodiens, dont il eſt parlé, ſe mêloient de doctrine, & c'eſt peut-être pour cela que Jéſus-Chriſt dit, *Marc, ch.* 7. qu'il faut ſe défier du levain d'Hérode, le levain dans le ſtile de l'Evangile eſt la doctrine outre qu'Hérode *le Grand* n'étoit plus, & que par conſéquent il n'y avoit plus de Soldats ni d'Officiers à lui dans le tems que Jéſus-Chriſt parloit des Hérodiens. On applique à ces Hérodiens ces vers de Peſſe dans ſa *Satire* 5. *v.* 180. *& ſuiv.*

——— ——— ——— At cum
Herodis venère dies, unctaque feneſtra
Diſpoſita pingunt nebulam vomere lucerna,
Portantes violas, rubrumque amplexa catinum
Cauda natat Thynni, tumet alba tabella vino;
Labra moves cauis, crocutaque ſabbata pallet.

Sur leſquels un ancien Scholaſte a remarqué, que les Hérodiens obſervoient la naiſſance d'Hérode comme le Sabbat; mais ce Poëte parle de tous les Juifs, & non pas ſeulement des Hérodiens, & il y a apparence qu'il entend le jour de la naiſſance d'Hérode *Agrippa*, & non pas celui d'Hérode *le Grand*, dont la mémoire étoit odieuſe aux Juifs. S. Jérôme reduit la caractére des Hérodiens aux ſeuls payemens du tribut que les autres Juifs refuſoient de payer, mais quelle apparence y auroit-il, ſi cela étoit, que les Juifs les euſſent choiſis comme ils firent pour attaquer Jéſus-Chriſt ſur le payement du tribut? Il faut donc avouer que les Hérodiens étoient une Secte particuliére de Juifs, quoiqu'on ne ſache pas bien certainement en quoi ils différoient des autres Juifs. Cette Secte, qui étoit peut-être née ſous Hérode *le Grand*, continua ſous Hérode *le Tétrarque*; mais elle s'éteignit bientôt après. C'eſt pourquoi Joſéphe n'en fait point mention. * S. Epiphane, *Hær.* 20. Tertullien, *de Præſcr. c.* 45. S. Jérôme, *contre Lucifer.* S. Jean de Damas. Baronius, *in Appar. Annal. &c.* Du Pin, *dans les trois premiers ſiecles.* Baſnage, *Contin. de l'Hiſt. des Juifs, tome* 1. édit. de Paris.

HERODION, autrement *Maſſada* ou la *Colline d'Achille*, eſt une petite montagne à ſoixante ſtades de Jéruſalem élevée en rond, au haut de laquelle Hérode *le Grand* avoit fait bâtir un château, qu'il nomma de ſon nom *Hérodion*. Il étoit fort magnifique, & ce Prince le choiſit pour le lieu de ſa ſépulture & de ſes deux fils *Alexandre* & *Ariſtobule*. Elle fut la ſixiéme Toparchie. Les ſéditieux de Jeruſalem n'en étant rendus maîtres, ils en furent chaſſez par *Lucinus Baſſus*, après la ruïne de Jéruſalem & de toute la Judée. * Joſéphe, *Guerre des Juifs, l.* 7. *ch.* 20. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HERODION, Couſin de l'Apôtre S. Paul. On dit que ce fut le vint-cinquiéme Diſciple de Jéſus-Chriſt. * *Rom. ch.* 16. *v.* 11.

HERODORE, de Mégare, a été renommé dans l'Antiquité à cauſe de ſa force prodigieuſe. Il y a eu un autre HERODORE, Auteur d'un Ouvrage ſur les *Mœurs*, certains Peuples qui habitoient vers la Pont-Euxin. * Voſſius, *des Hiſt. Grecs, l.* 3.

HERODOTE, le Pére de l'Hiſtoire, & le Prince des Hiſtoriens, comme l'appelle Cicéron. Il eſt entre les Hiſtoriens ce qu'Homere eſt entre les Poëtes, & ce que Démoſthéne eſt entre les Orateurs. Il étoit d'Halicarnaſſe, dans la Carie, fils de Lyxus & de Dryo, & naquit la premiére année de la LXXIV Olympiade, & la 484 avant Jéſus-Chriſt. Hérodote cherchant la liberté néceſſaire aux Gens de Lettres, ſortit de ſon païs, & ſe retira dans l'Iſle de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie, & dans toute la Gréce, & acquit dans ſes voyages la connoiſſance de l'origine, & de l'Hiſtoire des Nations. Après y avoir travaillé dans l'Iſle de Samos, il revint en ſon païs, en fit chaſſer le Tyran, & ſe voyant à cauſe de cela expoſé à l'envie de ſes Concitoyens, il paſſa en Gréce. On dit qu'ayant déliberé ſur les moyens dont il ſe ſerviroit pour ſe rendre illuſtre, il jugea à propos de ſe préſenter aux Jeux Olympiques, où toute la Gréce étoit aſſemblée, & là il récita ſon Hiſtoire diviſée en neuf livres, avec tant d'applaudiſſement, qu'on donna le nom des neuf Muſes à ſes livres, & l'on crioit par tout lorſqu'il paſſoit, *Vivat celui qui a ſi dignement chanté nos victoires, & célébré les avantages que nous avons remportez ſur les Barbares.* On admiroit dans ſes Ecrits la beauté du diſcours, la grace des ſentences, & les délicateſſes de la Langue Ionique. Ce fut dans l'Iſle de Samos qu'il compoſa cette Hiſtoire. C'eſt l'opinion la plus ſuivie. Pline eſt d'un autre ſentiment, & dit qu'Hérodote travailla à ſon Hiſtoire à Thurie, l'une des villes de cette partie d'Italie qu'on nommoit alors la grande Gréce, où il ſe retira avec une Colonie d'Athéniens, & où il mourut. Quoiqu'il y ait eu pluſieurs Hiſtoriens qui l'ont précédé, il eſt néanmoins le plus ancien dont les Ouvrages ſoient venus juſqu'à nous, puiſqu'on ne connoît plus aujourd'hui que de nom les Hiſtoires de Simmias de Rhodes, d'Euméle de Corinthe, de Cadmus de Milet, d'Hécatée de la même ville, de Charon de Lampſaque, de Xanthus Lydien, d'Hellanicus de Mitylène, de Phérécyde, de Denys le Milésien, & de quelques autres. Son Ouvrage contient, outre l'Hiſtoire des guerres des Perſes contre les Grecs, depuis le régne de Cyrus juſqu'à celui de Xercès, qui eſt ſon principal but, celle de la plupart des autres Nations. Il l'acheva du tems de la guerre du Péloponnéſe. Elle eſt partagée en neuf livres, auſquels il a donné le nom des neuf Muſes. Diodore de Sicile s'eſt trompé, lorſqu'il a dit que l'Hiſtoire d'Hérodote s'étendoit depuis la priſe de Troye par les Grecs juſques au régne de Xercès, ce qui comprendroit un eſpace de plus de 700 ans. Cette erreur vient de ce qu'Hérodote touche dans ſa Préface quelque choſe des tems fabuleux, & des contes incertains qui couroient de ſon tems ſur la priſe de Troye. Son Hiſtoire a été conſidérée par quelques-uns comme remplie de fables, néanmoins il faut avouer que les faits qu'il a rapportez comme véritables, ſont appuyez ſur des témoignages certains: à l'égard des autres, il a eu le bonne foi de dire qu'il ne les garantiſſoit pas. Ce qui eſt certain, c'eſt que l'on trouve dans ſon Hiſtoire tout ce qu'il y a de plus ancien, & de plus ſûr pour l'Hiſtoire Gréque, & même pour celle des Peuples conſidérez comme Barbares par les Grecs. Le caractére d'Hérodote eſt doux, étendu, clair & facile, mais moins élevé, concis, & preſſant, que celui de Thucydide. Denys d'*Halicarnaſſe* qui a fait la comparaiſon de ces deux Hiſtoriens, met preſque toujours l'avantage du côté d'Hérodote. Sa dialecte, (par dialecte on entend une façon de parler particuliére à chaque païs) eſt tout à fait Ionique; & l'on dit qu'il s'y forma dans Samos. Tout le monde ne convient pas que le Livre de la Vie d'Homére, qui ſuit la neuviéme Muſe, ſoit d'Herodote; mais quel qu'en puiſſe être l'Auteur, il eſt fort ancien. Son Hiſtoire n'eſt heureuſement conſervée, nonobſtant l'abbrégé qu'en avoit fait no certain Théopompe, dont parle Suidas. Les Critiques d'Hérodote l'accuſent d'avoir trop donné dans la Fable, & d'avoir fait une Hiſtoire ſi poëtique, que la verité n'y eſt ſouvent pas reconnoiſſable. Ils attaquent tout ce qu'il a dit de moins vraiſemblable. Caſaubon même a cru que les contes d'Hérodote avoient fait inventer à ſes calomniateurs le mot François *radoter*, prenant pour une étymologie, ce qui n'eſt qu'une ſimple alluſion. Mais ſi Hérodote a eu des ennemis, il n'a point manqué de défenſeurs. Alde Manuce, Joachim Camerarius, & Henri Etienne ont écrit des Apologies en ſa faveur. Au reſte, cet Auteur o'a point avancé de faits ſi ſurprenans & extraordinaires, dont les Rélations des Voyageurs modernes n'égalent & n'excédent quelquefois la hardieſſe. * *Voyez* ſur ce ſujet les Remarques de la Mothe le Vayer, *Jugement des Hiſtoriens Grecs & Latins*, & les anciens Auteurs que nous venons d'alléguer, ſans oublier Voſſius, *en ſon Livre des Hiſt. Grecs, l.* 1. *c.* 3. Du Pin, *Hiſtoire Profane, tome* 1.

HERODOTE, Auteur Oree, qui écrivit *de Pubertate Epicuri*, ſelon Diogéne Laërce, & qui peut être le même que celui qui eſt cité par Etienne de Byzance. Il eſt différent de celui qui ſuit.

HERODOTE, pére de Bryſon le Rhéteur, eſt cité par Ariſtote, *l.* 6. *des Animaux.* * Voſſius, *de Hiſt. Græcis, l.* 3.

HEROLD, (Baſile-Jean) naquit à Hochſtet ſur le Danube dans la Souabe l'an 1511. C'eſt du nom du lieu de ſa naiſſance, qu'il s'appelle *Acropolita* dans ſon *Prolopſeudes*. Il s'appliqua fort aux Lettres, & il s'en alla à Bâle l'an 1539, où il étudia tout à la fois la Théologie & l'Hiſtoire. Il s'y maria, & il fut donné pour Miniſtre à un village du Canton. Mais comme les Libraires l'avoient trouvé propre à leur ſervice, ils le firent revenir à Bâle l'an 1546. Son attachement à leur préparer des Ouvrages fut incroyable, & ce fut pour reconnoître ſes longs travaux, que le Magiſtrat de Bâle l'honora de la bourgeoiſie l'an 1556. Depuis ce tems-là il prit le prenon de *Boſſius*. Il étoit encore en vie l'an 1566. Voici le titre de ſes Ouvrages. Son *Prolopſeudes ſive Declamatio pro Defid. Erafmo Rot contra dialogum famoſum anonymi cujuſdam Medici*, fut imprimé à Bâle l'an 1542 ſes ſix livres *Belli ſacri Hiſtoria continuata*, furent imprimez avec *Guillaume de Tyr in folio* l'an 1560. Ils commencent à l'an 1185, & finiſſent à l'an 1241. Ses *Leges Antiquæ Germanorum* furent imprimées à Bâle l'an 1557, comme auſſi ſon *Principes Juventu-*

tis, *sive Panegyricus Ferdinando Archiduci Austriæ dicatus, cum Historiâ Turcici belli anno* 1556 *gesti*. Il traduisit en Allemand plusieurs Ouvrages, dont on trouvera les titres dans l'Epître dédicatoire de la Bibliothèque de Gesner. Sa *Pannonia Chronologia* accompagne pour l'ordinaire les Décades de Bonfinius. Son Traité *de Germaniæ veteris vera, quam primam vocant, locis antiquissimis, item de Romanorum in Rætia limitis flaminibus, & hunc ortarum tibicen victorum atque muneratorum ludis superstitum originibus*, a été inséré au premier volume de Simon Schardius, de *Scriptoribus Rerum Germanicarum*. Il publia sa Chiliade de Stratagèmes, & une Oraison funèbre de l'Empereur Ferdinand, qui fut imprimée à Francfort l'an 1564. Il donna aussi au public les Extraits de 76 Auteurs, sous le titre d'*Orthodoxographia*, & une *Hæreseologia seu Syntagma Veterum Theologorum tam Græcorum quam Latinorum numero* 18, *qui grassatas in Ecclesia Hæreses confutarunt, & præsertim Theologia capita tractarunt*. * Bayle, *Diction. Critiq.*

HEROLD (Jean-Chrétophle) naquit à Halle le 31 Octobre de l'an 1631. Après y avoir fait ses premières études, il alla en 1651 à l'Académie de Jène, & de là en 1654 à celle de Leipsic. En 1655 il retourna à Jene où il fut fait Docteur en Droit. Il fut honoré à Halle de la charge d'Assesseur dans la Cour des Echevins, & peu de tems après de celle de Conseiller Aulique Consistorial pour les Terres Héréditaires de Saxe Weissenfelds. En 1660, il alla au nom de l'Administrateur Auguste recevoir les hommages du Comté de Barby & de la Seigneurie de Rozenbourg. Il fut aussi envoyé à plusieurs Diètes. En 1666 il fut fait Chancelier de la Régence de Saxe-Weissenfelds, & il exerça deux ans cet emploi. En 1668, il fut fait Président du Conseil à Halle, & établi en même tems Pensionnaire ou Syndic du Chapitre de Magdebourg. En 1680, il devint Juge des Mines, & bien-tôt après Conseiller Consistorial & de Régence dans le Duché de Magdebourg. On lui donna aussi la charge d'Inspecteur des Limites du pais, des forêts & de la chasse. En 1691, il lui survint quelques chagrins, qui l'obligèrent à se démettre de ses emplois. Il passa le reste de ses jours dans la tranquillité & mourut le 22 Juin 1714. Il avoit épousé *Dorothée* Wildvogel de laquelle il eut quinze enfans, desquels Christian son fils aîné lui succeda dans sa charge de Forestier. Ses principaux Ouvrages sont, *De Jure Ratihabitionis; Ingressus ad processum civilem; Consultationes Forenses, Observationes Forenses, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Hist. Parenteau Herold. Dict. Allemand.*

HEROLT, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, n'est connu que par ses Ouvrages, où il ne se donne point d'autre nom que celui de *Disciple*, de sorte que ce n'est peut-être que sur le témoignage de quelque Copiste qu'on lui a mis ce nom. C'étoit un homme pieux & savant, qui pour le Dogme & pour la Morale, fut toujours bien choisir les Auteurs; mais il ne réussit pas aussi bien dans le choix des exemples, & il lui arrive souvent de débiter sur la foi de César, & d'autres Ecrivains de pareille trempe, des contes qui n'ont rien d'édifiant, mais qui ont bien pu faire rire. Tous ses Ouvrages ont été imprimés en 1612, à Mayence, en trois volumes *in quarto*; mais il s'en étoit fait auparavant plusieurs autres éditions. Ses Sermons *de Tempore, de Quadragesima & de Sanctis* avec ses Promptuaire d'exemples & de Miracles, avoient paru à Nuremberg en 1480, 1498, & 1514; à Spire en 1483, à Déventer en 1485; à Cologne en 1518; à Paris & à Lyon les deux années suivantes; à Venise en 1598 & 1599. L'Auteur nous apprend lui-même qu'il prononça le 85 Sermon *de Tempore* en 1418. Ses Sermons sur les Epîtres que l'Eglise propose aux Fidèles tous les Dimanches, furent publiés aussi en 1488, &c. Et enfin son Traité *de Eruditione Fidelium Christi*, avoit vu le jour en 1490 *in folio* à Strasbourg, & il y en avoit même une édition plus ancienne sans nom du lieu & sans date. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 1.

* HERON, Disciple d'Origène, qui souffrit le Martyre vers l'an 210, comme on l'apprend d'Eusèbe, *Hist. Eccles. l.* 6. *c.* 4. Il fait, *ch.* 42, mention d'un autre Héron Martyr Egyptien, qui souffrit vers l'an 201.

HERON, Orateur d'Athènes, fit un abbrégé de l'Histoire d'Héraclide, des Commentaires sur Hérodote, sur Thucydide, sur Xénophon, &c. Suidas en fait mention.

HERON. Il y a deux célèbres Mathématiciens de ce nom, l'un d'Alexandrie, dit *l'Ancien*; & l'autre qui vivoit sous l'Empire d'Héraclius, & qui a été surnommé *le Jeune*. On a souvent donné leurs Ouvrages au public. * Baldus, *in Vita Heronis*. Blancanus, *in Chronol. Math.* Vossius, *de Scient. Math. &c.*

HERON, Diacre d'Antioche, succéda l'an 108 de Jésus-Christ sur le Siége Episcopal de cette Eglise à saint Ignace, qui l'avoit affuré de cette élection dans une de ses Epîtres. Il mourut l'an 129: il est qualifié Martyr dans quelques Martyrologes, mais ce n'est pas une chose certaine qu'il l'ait été.

* HERON II, fut aussi Evêque d'Antioche depuis l'an 143, jusqu'en 169. * Baronius, *Annal.*

HEROPHILE, (*Herophilus*) Maréchal qui faisoit profession de guérir des chevaux, fut un Imposteur qui parut à Rome du tems de Jules-César, & qui se disoit être petit-fils de C. Marius, célèbre pour avoir été sept fois Consul. Il avoit si bien conduit son entreprise, que la plupart des Communautez & des Corps de la ville le reconnurent pour tel; mais César le chassa de Rome, où il revint après la mort de cet Empereur. Il fut assez hardi pour entreprendre d'exterminer le Sénat, qui le fit tuer dans la prison où on l'avoit enfermé. * Valère Maxime, *l.* 9. *ch.* 15. *Exemp.* 2.

HEROPHILE, (*Herophilus*) célèbre Médecin, qui guérit Philinis d'une dangereuse maladie: ce qui nous fait connoître qu'il vivoit sous la LIII Olympiade, & vers l'an 568 avant Jésus-Christ. Pline en parle souvent; Cicéron en fait aussi mention dans ses Questions Académiques, & Tertullien dit qu'il avoit disséqué plus de six cens hommes, pour découvrir la structure du corps humain. * Pline, *l.* 21. *c.* 37: *l.* 20. *c.* 2: *l.* 25. *c.* 12: *l.* 26. *c.* 2. & 3: & *l.* 29. *c.* 2. Cicéron, *Quæst. Academ. l.* 2. Plutarque, *de Placitis Phil. l.* 4. *c.* 20: & *l.* 5. *c.* 2. Tertullien, *l. de Anima, c.* 10. Neander, *in Syntagm. de Medicis Vet.*

HEROS, Patriarche d'Antioche, succéda à Cornelle dans ce Siége, la cinquième année de l'Empereur Antonin *le Pieux*, l'an 142 de notre Ere. Son Pontificat fut de 24 ans, finissant à la huitième année du régne de Marc-Aurèle, la 168 de Jésus-Christ. Il eut pour successeur Théophile. * Eusèbe, m Chron. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. des trois prem. siecles.*

HEROS, Evêque d'Arles dans le cinquième siècle, fut chassé de son Siége, & Patrocle ordonné en sa place. Il fut un des accusateurs de Pélage dans le Synode de Diospole en 415; mais il fut condamné lui-même par le Pape Zozime, comme un Evêque chassé & déposé. Le même Pape dans la suite condamna Pélage, bien néanmoins révoquer ce qu'il avoit fait contre Heros, & contre son confrère Lazare Archevêque d'Aix. * *Acta Concil. Diospolit.* S. Augustin, *en plusieurs endroits de ses Epîtres.* Zozime. Du Pin, *Supplément à l'Hist. des IV, V, VI, VII, & VIII siecles.*

HEROS, est le nom que l'Antiquité donnoit aux hommes illustres, appellés autrement Demi-Dieux. Les Payens croyoient que, quoique ces Heros fussent morts, leurs grandes actions les élevoient après leur mort dans le Ciel, où ils étoient mis au rang des Dieux. Ils en admettoient de deux sortes, les uns purement hommes, comme Jules-César, & Auguste son successeur; pour les autres ils prétendoient que leur génération étoit mêlée céleste & mortelle: & selon la définition qu'en donne Lucien, *au troisième Dialogue des Morts*, un Héros n'étoit ni homme ni Dieu, mais il étoit tous les deux ensemble. Ce qu'Eusèbe dit des Héros sur le premier livre de l'Iliade, mérite bien d'être rapporté. Les Heros, suivant l'opinion commune des Payens, participoient de la nature divine & de la nature humaine, parce qu'ils étoient nez de l'alliance d'un Dieu avec une femme, ou de celle d'une Déesse avec un homme. L'amour, qui rapprochoit deux natures si différentes pour concourir à la production des Heros, leur a donné, selon quelques Etymologistes, le nom qui les distinguoit des autres hommes; car *ἥρως* en Grec, signifie *amour*; d'autres ont dit que l'amour qui les a nommez, est celui de la vertu; & que'ques-uns ont prétendu que c'est la vertu même, *ἀρετὴ*, qui altérant un peu son nom, leur a donné le titre d'honneur qu'ils portoient. Quelque plausible que paroisse l'étymologie de *Heros*, tirée du mot *Eur*, il faut remarquer qu'elle est plus vraisemblable que véritable, puis que ce mot Grec s'écrit par un epsilon sans aspiration, au lieu que le mot Héros, en Grec *Ἥρως* s'écrit par un êta aspiré. Enfin il y en a eu qui ont cherché l'origine du nom des Héros dans l'air *ἠήρ*, parce, disoient-ils, que dégagez de leur corps mortel, ils ne descendoient pas dans les lieux souterrains, mais qu'au contraire ils se revêtoient d'air, ainsi qu'Hésiode le dit en termes exprès, & jouissoient de la liberté de parcourir toute la Terre à leur gré, & d'y remarquer la conduite des hommes. Saint Augustin, *de la Cité de Dieu, l.* 10. *ch.* 21, rapporte cette dernière étymologie un peu déguisée, & dit que suivant quelques Anciens, le nom de Héros venoit de *Ἥρα*, c'est à dire, *Junon*, Déesse qui présidoit à l'air; pour la première, elle est adoptée par Platon *in Cratylo*, & ce qui la favorise, c'est qu'on a toujours appellé *les tems heroïques*, ceux où vivoient Hercule, Orphée, Castor & les autres, qui selon la fable, étoient engendrez des Dieux. Philon, *l. de Mundo*, dit que ceux que les Grecs nommoient Héros ou *Démons*, sont appellez *Anges* par Moïse, comme tenant le milieu entre Dieu & les hommes, entre le Ciel & la Terre. C'est dans le même sens, que Thalès & Athénagoras appellent Héros, les ames des hommes qui sont séparées de leurs corps: à quoi Virgile a peut-être fait allusion, lorsqu'il a dit, *Eneïde, l.* 6. *v.* 672. en parlant de l'ame de Musée,

Atque hunc responsum paucis ita reddidit Heros.

Il y en a d'autres qui ont tiré le nom de Héros d'un autre mot Grec, savoir d'*ἴημι*, qui signifie *parler*, parce que dans l'ancienne Langue Attique on appelloit ainsi les Orateurs célèbres, & ceux qui avoient le don d'éloquence. Toutes ces étymologies du mot Hétos sont forcées. Quelques-uns le dérivent du mot Hébreu *עיר Hir*, qui signifie, *vigilant*, nom qui est donné aux Anges dans Daniel. Hésiode fait les Héros gardiens des hommes, comme les Chrétiens donnent cet emploi aux Anges. Dans le tems de la première Idolâtrie, les Payens n'adoroient que les Astres & les Elémens, ils n'avoient point d'Idoles ni d'Images pour les représenter, ils n'avoient pas même de Temples; mais depuis que les hommes ont commencé à adorer les Héros qui étoient morts, on a voulu les rendre présens. C'est ce qu'ils ont fait par les représentations & les simulacres. C'est de-là que quelques Auteurs croyent que sont venues les Idoles posées dans des Temples.

Quoi qu'il en soit, les Grecs & les Romains firent des statues à l'honneur de ceux qu'ils regardoient comme des Héros. Les Romains en avoient mis dans le Cirque. Ils revêtoient ces statues de peaux de sanglier, de tigres, de lions, d'ours, ou de renards sauvages. Ils faisoient des festins à leur honneur, dans lesquels on ne servoit d'abord que de la viande rôtie ou bouillie. Ils ne mangeoient de poisson, que lorsqu'ils ne pouvoient avoir de viande. * Platon, *in Cratylo.* Isidore, *l.* 8. Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum.* Du Pin, *Hist. Prof. nes. tome* 1.

HERDSTRATE. *Voyez* EROSTRATE.

HEROU, ou HEROUA. *Voyez* HEROA.

* HEROUVAL (Antoine de Wion d'). Le mépris de la gloire & de la vaine réputation ont empêché M d'Hérouval de rien produire au jour par lui-même; mais on peut dire qu'il a été

a été l'ame de ce corps célèbre de tant d'illuſtres Critiques, auſquels il a fourni ſes lumières & toutes ſortes de Manuſcrits avec tant de zèle & de ſuccès pour le bien public. M. Du Cange dans ſa Préface ſur l'Hiſtoire de S. Louis par le Sire de Joinville, dit que tous les Livres des Savans de ſon ſiècle publient ſon mérite, ſa belle curioſité & ſon humeur obligeante. „ Il importoit, *continue-t-il* „ à l'Empire des Lettres qu'il y eût quelqu'un qui ſuccé- „ dât aux fameux Mrs. Pithou, Du Puy, De Peireſc & autres „ grands perſonnages, pour ſecourir ceux qui écrivent. C'eſt ce „ qu'a fait M. d'Herouval avec tant de ſuccès, que l'on peut dire „ que comme rien n'échapoit à ſa diligence & à ſon exactitude, „ perſonne de ſon tems n'entrepreooit aucun Ouvrage, qui ne „ tirât de lui deqoi l'enrichir. Il a eu ce bonheur qui ſemblort „ lui être tout particulier, qu'il n'y avoit rien de ſi caché dans „ les Bibliothèques qu'il ne découvrît, rien de curieux dans la „ Chambre des Comptes de Paris, dans les Regîtres du Parle- „ ment, & dans les Archives des Monaſtères, dont il n'ait eu „ une parfaite connoiſſance, & qu'il n'ait déchiffré avec une „ grande facilité ". * Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Critiques Grammairiens, tome 2. partie 2. p.* 344 *&* 345. *n.* 565. édit. d'Amſterdam, 1725.

HERPES marines, eſt le nom qui ſe donne à toutes les richeſſes que la mer tire de ſon ſein, & qu'elle jette naturellement à terre, comme l'ambre gris en Guienne, l'ambre jaune ſur l'Océan Germanique, le corail rouge, noir & blanc, ſur la côte de Barbarie. Elles ſont ainſi appellées dans les Jugemens d'Oléron, *Art.* 34. ou autrement *Gayuan* ou *choſes gayues*, qui ſont proprement les épaves de mer, ou droit de côte. Ce mot eſt tiré du vieux Gaulois *harper*, qui ſignifioit *prendre*. Son contraire étoit *werpir*, qui ſignifioit *laiſſer*.

HERPHIUS. *Cherchez* HENRI HARPHIUS, ou de HERPH.

HERPIN, Comte de Bourges, vendit ſa Comté au Roi de France Philippe I, & étoit l'un des Chefs des troupes qui ſe croiſèrent pour l'expédition du Levant, l'an 1095. * Mézeray, *Hiſtoire de France.* La Thaumaſſière, *Hiſt. de Berri.*

* HERRADURA, Cap de l'Amérique ſeptentrionale ſur la côte de Cofarice. M. Geliſle le place au 295 degré de longitu le & ſous le dixième degré de latitude.

HERRE, (Dominique de) natif de Bruxelles, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique en 1628, y eut divers emplois dans ſa Province, qu'il gouverna pen lant l'abſence du Provincial, & mourut à Anvers le onzième Mai 1677, en réputation d'une grande piété. Il publia en 1675, à Anvers, les Faſtes de ſon Ordre, c'eſt à dire, un Calendrier, où ſur chaque jour eſt décrite ſommairement la Vie de quelque Saint ou Sainte de l'Ordre de ſaint Dominique. Cet Ouvrage eſt écrit en Flamand, & eſt eſtimé. * Echard, *Script. Ord. Prad. tom.* 2.

* HERREGOUTS (N...) d'Anvers, fut un habile Peintre en cliſtoire. On a de lui à Bruges un beau tableau du dernier Jugement. Il a donné auſſi d'éclatantes preuves de ſa connoiſſance dans l'Art de la Peinture par quantité de pièces excellentes, à Bruxelles, à Anvers, à Malines, à Louvain, à Lier ou Lire, &c. Les pièces qu'il a faites dans un âge avancé ne ſont pas à beaucoup près de la force de celles qui les ont précédées. * M Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 337 *& ſuiv.*

HERRENHAUSEN. *Voyez* HERRNHAUSEN.

* HERRENSTAG ou HERRNSTAD, ville de Siléſie dans le Duché de Wolaw au nord de la ville de Wolaw, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues.

HERRERA, (Alfonſe de) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, né en Eſpagne, fafoit ſes études en 1530 à Paris, d'où il fut rappellé la même année par Charles-Quint pour être ſon Précepteur. On aſſure qu'il mourut peu après ce Prince, vers l'an 1559. Il s'étoit acquis une grande réputation dans la chaire; mais il ne reſte aucun de ſes Sermons, & Pno n'a de lui qu'un Traité *de Valore bonorum Operum*, qui eſt dédié à Catherine, Reine de Portugal, & qui parut en 1540 à Paris. L'Auteur y réfute vivement les Luthériens. Le P. Thomaſſin prétend y avoir trouvé des endroits favorables à ſon Syſtême ſur la Grace; cependant le Dominicain, conforme à tous les autres Théologiens de ſon Ordre, prétend qu'outre la Grace habituelle, il y a un don ſpécial, par lequel Dieu eſt Auteur des œuvres par leſquelles on mérite la vie éternelle. * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

HERRERA, (Pierre de) autre Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit né à Séville d'une famille illuſtre, & ſe fit Religieux le 24 Fevrier 1567. Après avoir tenu quelque tems la chaire de Scot dans l'Univerſité de Salamanque, il y devint premier Profeſſeur en 1604, & continua d'enſeigner juſqu'en 1617. En 1621, il fut fait Evêque des Canaries, & avant que d'avoir pris poſſeſſion, il fut transféré l'année ſuivante à l'Evêché de Tuy en Galice, qu'il gouverna juſqu'en 1630. Il mourut cette année-là même le 21 Décembre à Salamanque, âgé de 82 ans. On n'a de tous ſes Traitez Théologiques, que ſes Commentaires ſur le Traité de la Trinité, de ſaint Thomas, qui parurent à Pavie en 1617, *in quarto.* * Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

HERRERA, (François) Eſpagnol & Religieux de l'Ordre de ſaint François vers l'an 1600, fut Sécretaire de ſon Général en Italie, où il mourut à Plaiſance. Il a écrit des Commentaires ſur quelques Traitez Théologiques de Scot, d'autres ſur le premier & ſecond livre des Sentences; un Traité des Anges, *Manuale Theologicum*, *&c.*

HERRERA-MALDONADO, Eſpagnol, natif d'Oropéſa dans le Diocéſe d'Avila, Chevalier de Malte, & Chanoine d'Arbas, l'an 1620 & 1630, publia un Abrégé de l'Hiſtoire du la Cinne, un Eloge de la Maiſon de Tolede, &c. & traduiſit en Eſpagnol les Dialogues de Lucien, le Poëme des Couches de la Vierge de Sannazar, & les Voyages de Fernand Mendez Pinto. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

HERRERA-l'ORDESILLAS, (Antoine) fils de Rodaric de Tordéſillas, & d'*Agnes* de Herrera, porta le nom de ſa mére, ſelno la coutume des Eſpagnols. Il fut Sécretaire de Veſpaſien de Gonzague, Vice-Roi de Navarre, puis de Valence, après la mort duquel Philippe II, Roi d'Eſpagne, le nomma Grand-Hiſtoriographe des Indes, & lui donna une penſion conſidérable, pour l'obliger à travailler avec plus d'aſſiduité. Ces occupations ne l'empêchérent pas de s'avancer à la Cour d'Eſpagne, où il avoit obtenu du Roi Philippe IV, le Brevet de la première charge de Sécretaire d'Etat qui viendroit à vaquer, lorſqu'il mourut le 27 Mars 1625, âgé d'environ 66 ans. Nous avons de lui l'Hiſtoire générale des Indes en quatre volumes *in folio*, ſous ce titre, *Hiſtoria General de los Hechos de los Caſtellanos, en las Iſlas y Tierra firme del mar Oceano* On trouve la Deſcription des Indes Occidentales, avec des Cartes Géographiques, à la tête de cet Ouvrage. Les deux premiers volumes comprennent ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1492, juſqu'à l'an 1531, & les deux autres contiennent l'Hiſtoire depuis cette année juſqu'à l'an 1554. Herréra compoſa divers autres Ouvrages hiſtoriques. * Voſſius, *de Scient. Math. c.* 44. §. 34. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.*

HERRERA (François) Eccléſiaſtique, né à Savone en Italie, d'un père Eſpagnol, entra chez les Jéſuites de Rome, d'où il fut obligé de ſortir par une hydropiſie dangereuſe. Depuis il devint Sécretaire des Brefs du Pape Urbain VIII, & mourut à Rome le 17 Juin 1636. Herrera avoit un de ſes frères nommé NICOLAS, Nonce Apoſtolique à Naples. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illuſt. c.* 20. Giuſtiniani, *Scrut. Ligur. &c.*

HERRERA (Thomas) Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, naquit à Médina del Campo en Caſtille la Vieille, l'an 1585, de Diego de Herréra, & d'*Anne* Fernandez d'Azevédo. Dès l'âge de 15 ans, il abandonna le ſiècle, pour entrer parmi les Religieux de ſaint Auguſtin, étudia d'abord à Salamanque ſous le célèbre Antonitez, Religieux de ſon Ordre, & enſeigna depuis pendant douze années, dans le Collège d'Alcala. Peu après ayant été choiſi par Auguſtin de Spinola, Archevêque de Grenade & de Compoſtelle, pour être ſon Confeſſeur, il paſſa onze années auprès de ce Prélat. Il fut enſuite Prieur de Salamanque, & Provincial, & ne laiſſa pas au milieu de ces emplois de travailler, avec une très grande aſſiduité, aux Ouvrages que nous avons de lui. Les principaux ſont, *Alphabetum Augoſtinianum; Bibliotheca ſanctî Auguſtini*, *&c.* Le Père Herréra mourut à Madrid l'an 1654. * Nicolas Antonio, *Bibliotheca Hiſpan. Scriptor.* Le Mire, *de Scriptor. XVII ſæculi.*

HERRERA (Ferdinand de) de Séville, Poëte Eſpagnol du XVI ſiècle, a publié à Séville l'an 1582, des Poëſies Lyriques & Héroïques. C'eſt un de ceux qui ont le mieux réuſſi dans le genre Lyrique, pour la Poëſie Eſpagnole. Son ſtyle eſt net & fort châtié: il a ſû joindre l'élégance avec l'abondance. Ses vers héroïques ont auſſi leurs beautez pour le ſtile; mais il n'a pas ſi bien le caractère de ce genre que celui du Lyrique. Il publia auſſi les Oeuvres de Garcilaſſo de la Véga, avec des Notes; la Vie de Thomas Morus; une Rélation de la guerre du Chypre, & de la bataille de Lépante. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp. tome* 1.

HERRNHAUSEN, maiſon de plaiſance à une lieue de Hanovre. Il y a une magnifique allée qui conduit de Hanovre à Herrnhauſen. Le château y eſt fort logeable & les jardins ſont ſuperbement ornez de grottes, d'allées, d'orangers, &c. Si ce n'eſt pas le plus beau de tous les jardins d'Allemagne, il eſt pourtant au rang des plus diſtinguez. * *Topogr. Brunſvic.*

HERRNSTAD. *Voyez* HERRENSTAD.

HERSE, fille de Cécrops Roi d'Athènes, & d'Agraulos, ou Aglaure, étoit ſœur d'Agraulos la jeune, & de Pandroſos. Elle eut, diſent les Poëtes, la même curioſité qu'Agraulos ſa ſœur, & ouvrit avec elle le panier d'osier où Minerve avoit renfermé le petit Erichthonius: ce qui irrita ſi fort cette Déeſſe, qu'elle les rendit ſurieuſes, & les porta à ſe précipiter du haut d'une tour. * Apollodore, *Biblioth. l.* 3.

HERSENT (Charles) Pariſien, Prêtre, Docteur de Sorbonne, & Chancelier de l'Egliſe de Metz, dès l'an 1627, ſe lit d'abord connoître par quelques Eloges funèbres qu'il publia cette année-là à Paris. En 1632, il fit paroître un Traité important de la Souveraineté de Metz, Pais Meſſin, & autres villes & pais circonvoiſins. Il publia auſſi l'an 1650, un petit Livre, ſous le titre d'*Optatus Gallus de cavendo ſchiſmate*, adreſſé aux Primats, Archevêques & Evêques de l'Egliſe Gallicane, dans lequel il prétendoit que l'Egliſe de France étoit en danger de faire ſchiſme avec Rome. Comme cet Ouvrage étoit écrit avec beaucoup de vivacité, & qu'il étoit capable de brouiller l'Egliſe & l'Etat, il fut condamné par Arrêt du Parlement de Paris du 23 Mars 1640, à être brûlé, & il fut ordonné que l'on informeroit contre l'Auteur, & contre l'Imprimeur. Jean-François de Gondi, premier Archevêque de Paris, & les Evêques de ſa Province, s'étant aſſemblez, le condamnérent le 18 de Mai, & on lui oppoſa pluſieurs Ecrits, entre leſquels on eſtime particuliérement le Traité d'Iſaac Habert, depuis Evêque de Vabres, intitulé, *de Conſenſu Hierarchiæ & Monarchiæ* Cet Auteur publia encore en 1644, un Livre contre celui de la Fréquente Communion, de M Arnaud, qui lui avoit demandé ſon approbation, & il alla enſuite à Rome, où il fut d'abord aſſez bien reçu; mais ayant prêché l'an 1650, le Panégyrique de ſaint Louis, le jour de la fête de

ce Saint, dans l'Egliſe qui lui eſt dédiée à Rome, & y ayant mêlé les queſtions de la Grace, il fut accuſé de Janſénifme, & eût été mis à l'Inquiſition, s'il ne ſe fût retiré chez M. de Valençay alors Ambaſſadeur de France à Rome. Il demanda inutilement au Pape d'avoir la liberté de ſe juſtifier. Au lieu de l'écouter, il fut cité au Tribunal de l'Inquiſition, par une affiche publique. Ce qui le détermina à faire imprimer ſon Sermon avec une Apologie, & il revint en France, où il mourut au château de Largoudt en Bretagne, après l'an 1660. * *Mémoires du tems.*

HERSCHPRUCK. *Voyez* HERSPRUK.

HERSILIE, femme de Romulus, fut choiſie pour épouſe par ce Prince, comme la plus conſidérable d'entre les Sabines qui furent revues par les Romains. Elle fut nommée après ſa mort, *Horta*, parce qu'elle exhortoit les jeunes hommes à la vertu & à faire de belles actions. Les Romains la joignirent dans le Ciel avec ſon mari Quirinus, qui fut le nom de Romulus, après qu'on en eut fait un Dieu. *Voyez* HORTA. * Tite-Live, *L* 11.

* HERSPRUK, HERSCHPRUCK ou HERSZBRUCK, petite ville de Franconie ſur le Peignitz, eſt à l'orient de Nuremberg, dont elle eſt éloignée de cinq à ſix lieues. Elle eſt du reſſort de Nuremberg.

HERSTAL, que l'on a auſſi appellé HRISTAL, ou HASTISTAL, eſt un lieu ſur la Meuſe proche de Liége, qui a été fort célébre dans l'Hiſtoire de France ſous les Rois de la ſeconde race. C'eſt de là que Pepin, Maire de Palais, & père de Charles *Martel* Prince des François, a pris le ſurnom de *Hériſtel*. Quelques-uns même croyent que Pepin, Roi de France, étoit né dans cet endroit. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que ce Prince ſe plut tant en ce lieu, qu'il y fit bâtir un Palais magnifique, où il demeuroit fort ſouvent: ce qui a donné lieu à quelques-uns de nos Ecrivains de le ſurnommer *de Hériſtal*. Pluſieurs de ſes ſucceſſeurs en ont joui longtems, comme on le voit par pluſieurs chartres & conceſſions datées de ce lieu, entre leſquelles on en trouve de Charles *le Simple*, qui marquent que ce Roi en étoit en poſſeſſion. Herſtal fut détruit par les Normands, & eſt devenu depuis un ſimple bourg, qui n'a plus rien de ſa première ſplendeur que le nom. * Mabillon, *de Re Diplomatica.*

HERSTAL, ville de Weſtphalie. *Voyez* HERSTEL.

HERSTEL ou HERSTELD, ville de Weſtphalie en Allemagne, ſur la rivière de Wéſer, eſt célébre dans l'Hiſtoire, parce que Charlemagne y paſſa un quartier d'hiver, & y donna audience aux Ambaſſadeurs du Roi de Galice & d'Aſturie. Le Siége épiſcopal de Paderborn fut transféré pour quelque tems dans cette ville, à cauſe des conſpirations du peuple de Paderborn contre leur Evêque, & fut rétabli enſuite dans cette dernière ville l'an 799. Herſtel a longtems appartenu aux Seigneurs de Falckemberg, dont l'Evêque de Paderborn acquit le droit l'an 1668. * *Monumenta Paderbornenſia*, imprimez l'an 1672. Herſtelt étoit autrefois défendu par un bon château, dans lequel les Evêques de Paderborn faiſoient leur reſidence; mais il fut ruiné par les Heſſiens l'an 1637.

HERTA, fauſſe Divinité, que les anciens Allemans adoroient dans l'Iſle de Rugen. Tacite rapporte qu'il y avoit un Bois, au milieu duquel on voyoit une charette ſacrée, couverte d'un tapis, à laquelle il n'y avoit qu'un certain Prêtre qui oſât toucher, parce qu'il ſavoit le tems que la Déeſſe qu'on y adoroit, venoit dans ce lieu qui lui étoit conſacré. Alors, pendant que la charette étoit tirée par des Bufles, ce Prêtre la ſuivoit en faiſant de profondes inclinations. Après que la Déeſſe avoit été ramenée dans ſon Temple, les Miniſtres de cette cérémonie, qui étoient eſclaves, ſervoient de victimes, & étoient jettez dans un Lac voiſin. On voit encore dans l'Iſle de Rugen, proche du Promontoire *Stubberkomer*, un Bois fort épais, qu'on appelle *Stubbenitz*, où il y a un Lac dont l'eau eſt fort noire, à cauſe de ſa profondeur, & rempli de quantité de poiſſons, parce que les Pêcheurs n'y oſent aller. On dit que depuis quelques années, il y a eu des Pêcheurs plus hardis, qui ont entrepris d'y mettre une barque pour y pêcher le lendemain: mais qu'y étant retournez à la pointe du jour, ils ne la trouvérent plus. Quoi qu'il en ſoit, pluſieurs Hiſtoriens aſſurent que dans l'Iſle de Rugen, & preſque dans toute l'Allemagne, on ſacrifioit autrefois de pareilles victimes à la Déeſſe Herta. * *Ambaſſade des Hollandois au Japon.*

* HERTAN (Hernan) Religieux de l'Ordre de Saint Benoît dans l'Abbaye de Saint-Amand en Flandre, étoit fort verſé dans les Langues Latine & Gréque. On a de lui *Oratio de Miraculis Fuchariſticis; Homilia Hiſtorica de tranſlatione S. Amandi, facta anno* 1604; *Kalendi Junii; Oratio in laudem Linguæ Græcæ.* * Valére André, *Bibliotb Belgica*, p. 380 & 381.

HERTFORD. *Voyez* HARTFORD.

HERTIUS (Jean-Nicolas) célébre Juriſconſulte, naquit à Oberkirke près de Gieſſen, où étoit Miniſtre ſon père *Jean-David* Hertius. Après avoir été fait Docteur en Droit à Gieſſen, il y fut établi premiérement Profeſſeur en Politique, & dans la ſuite, premier Profeſſeur en Droit. En 1702, il devint Conſeiller du Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, & peu après Chancelier de l'Académie. Il mourut le 18 Septembre 1710, à l'âge de 59 ans. On lui adreſſa pluſieurs vocations, entre autres de Strasbourg, de Leipſic, de Suéde, &c. mais il n'en accepta pas une. Quelques heures avant ſa mort il reçut pour nouvelle, que le Roi de Pruſſe l'avoit fait Membre de ſon Conſeil Privé & Chancelier. Ses Ouvrages ſont, *Tabula Politica; Elementa Prudentiæ Civilis; Ichnographia Inſtitutionum Juſtinianearum; Series Digeſtorum in tabulis; Commentationes atque Opuſcula de ſelectis in Juriſprudentia nec non in Hiſtoria Germ. rebus; Notitia Veteris Germaniæ; Notitia Veteris Francorum Regni, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

'SHERTOGENBOSCH. *Voyez* BOIS-LE-DUC.

'SHERTOGENRAD. *Voyez* ROLDUC.

* HERTOGHE (Gilles de) Médecin, a donné au jour, *Epiſtola de geſtatione fœtus per tredecim annos.* * Valére André, *Bibliotb Belgica*, p. 26.

* HERTOGHE (Polycarpe de) d'Anvers, s'appelloit premiérement *Cornelle*: mais en entrant dans l'Ordre de S. Norbert, il le changea en celui de Polycarpe. Il profeſſa la Théologie & la Philoſophie à Anvers dans le Couvent de ſon Ordre. On a de lui, *Panegyrici varii in Natales Sanctorum ſui Ordinis; Comœdia de Converſione S. Norberti; Tragœdia de Vita & Martyrio S. Cornelii; Compendium totius Theologiæ.*

HERTSBERG, ville de la Baſſe Saxe. *Voyez* HARTSBERG.

HERTZBERG, petite ville du Cercle de la Haute Saxe, en Allemagne, dans le Duché propre de Saxe, ſur l'Elſter, au ſud-eſt de Wittenberg, dont elle eſt éloignée d'environ neuf lieues.

* HERTZBERG, château fortifié du Comté de Ziegenhain dans la Heſſe. La propriété en appartient aux Seigneurs de Dornberg, mais les Landgraves de Heſſe-Caſſel ont droit d'y mettre garniſon.

* HERVAGIUS (Jean) fameux Imprimeur de Bâle, contemporain d'Eraſme qui l'eſtimoit beaucoup. Ce dernier diſoit que ſi nous avons obligation à Alde Manuce de nous avoir donné le premier le Prince des Orateurs Grecs, nous ſommes beaucoup plus redevables à Hervagius de l'avoir mis en un état beaucoup plus accompli, & de n'avoir épargné aucune dépenſe, ni aucun ſoin pour lui donner ſa perfection. Il rapporte auſſi que Hervagius avoit épouſé la veuve de Froben, & qu'il n'étoit pas ignorant. * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 5. *partie* 2. p. 60. *n.* 36. édit. d'Amſterdam 1725.

HERVART, (Barthélemi) iſſu d'une famille noble d'Auxbourg en Allemagne, quoique de la Religion Réformée, exerça les charges d'Intendant, & de Contrôleur-Général des Finances. Il mérite cette diſtinction par le ſervice important qu'il rendit l'an 1649, au Roi Louis XIV, en détournant l'Armée que le Maréchal de Turenne commandoit en Allemagne de ſuivre ſon Général. A la ſuſcitation du Duc de Bouillon, le Maréchal de Turenne ſon frére voulut ſe déclarer pour le Parlement, qui demandoit la réformation du Gouvernement, & l'éloignement du Cardinal Mazarin. Hervart étoit fort connu des troupes d'Allemagne, qui avoient appartenu premiérement au brave Bernard, Duc de Saxe-Weymar. Ce Prince le favoriſa de ſon amitié, & eut toujours une entiére confiance en lui. Le Cardinal Mazarin, qui ſavoit qu'Hervart avoit eu l'adreſſe d'engager au ſervice du Roi l'Armée du Duc de Weymar, après la mort de ſon Général, crut qu'il étoit l'homme du monde le plus propre à la retenir, malgré les ſollicitations du Maréchal de Turenne, qui l'avoit preſque entiérement débauchée. On envoya donc Hervart avec les pouvoirs les plus amples, & ſa dextérité fut ſi grande, que ce Maréchal eut le chagrin de ſe voir abandonné de toute l'Armée, & qu'il ne lui reſta que la ſeule compagnie de ſes Gardes quand il fut queſtion de faire paſſer le Rhin à ſon Armée, & de la conduire au ſecours du Parlement de Paris, de ſorte que les grands projets de Turenne s'évanouirent en un inſtant. Le Cardinal Mazarin ayant appris que l'Armée avoit abandonné Turenne, dit tout haut en préſence du Roi & de toute la Cour, qui s'étoit retirée à Saint-Germain, *Monſieur Hervart a ſauvé l'Etat, & conſervé un Roi ſa Couronne: Ce ſervice ne doit jamais être oublié, le Roi en rendra la mémoire immortelle, par les marques d'honneur & de reconnoiſſance, qu'il mettra en ſa perſonne & en ſa famille.* Le Cardinal Mazarin eut encore beſoin d'Hervart pour retenir la même Armée, que les Emiſſaires du Maréchal de Turenne vouloient débaucher une ſeconde fois. Il étoit alors à Stenay, occupé à chercher le moyen de tirer de priſon les Princes de Condé, de Conti, & le Duc de Longueville, que la Reine Régente avoit fait enfermer à Vincennes. Les troupes Allemandes gagnées par quelques Officiers, parloient de quitter le ſervice du Roi, & de ſe donner au Maréchal. Hervart ménagea ſi bien l'eſprit de ces Etrangers, qu'ils firent un nouveau Traité avec ſa Majeſté. Il faut avoir la bourſe à la main, quand on négocie avec les Officiers de guerre, & ſur-tout avec les Allemans. Les Finances du Roi étoient épuiſées, dans le tems qu'Hervart fut employé à ces deux affaires. Il avança généreuſement deux millions cinq cens mille livres. Il eſt rare de trouver des Sujets qui s'expoſent ſi libéralement à être ruinez ſans reſſource, en prêtant au Prince des ſommes extraordinaires, dans le tems même qu'il n'eſt pas en état d'en aſſurer le rembourſement. Hervart témoigna le même zéle, & le même deſintéreſſement, en pluſieurs autres occaſions; il avança des millions au Roi, dans les néceſſitez preſſantes de l'Etat. Le Roi Louis XIV, revenant de Bretagne, où il avoit fait arrêter M. Fouquet Surintendant des Finances, & ſe trouvant ſans argent, *Je compte ſur vous & ſur votre crédit*, dit-il à Hervart. Il lui fournit incontinent deux millions. Hervart eût pouſſé ſa fortune juſqu'à être Surintendant des Finances, s'il eût moins aimé ſa Religion. La Cour le tenta ſouvent ſur ce chapitre, mais il craignoit encore plus Dieu qu'il n'aimoit le monde. Hervart mourut Conſeiller d'Etat ordinaire l'an 1676, à la fin du mois d'Octobre. C'étoit la 71 année de ſon âge. Il laiſſa deux fils & une fille de ſon mariage avec *Eſther* Wymar. L'aîné ſe nomma *Jean-Antoine*: ſon cadet *Anne* eſt mort l'an 1699, au mois de Juillet, dans la terre de Lauzern en Alſace. Il étoit Conſeiller du Roi & Maître des Requêtes. Eſther fille d'Hervart, épouſa *Charles* de la Tour, Marquis de Gouvernet. Sa mére & elle, eurent le courage de perſévérer dans la Religion Réformée & d'abandonner les grands biens, qu'elles avoient en France. Après la révocation de l'Edit de Nantes ces deux Dames ſe retirérent en Angleterre, auprès d'*Eſther* de la Tour de Gouvernet, leur fille, ma-

rlée à Mylord d'*Eland*, fils aîné de *George* Saville, Marquis d'Halifax. Elles y passèrent peu de tems après la mort de Mylord d'Eland, & de son épouse, une des plus accomplies & des plus vertueuses Dames de la Cour d'Angleterre. *Voyez* HERWART.

HERVÉ, Archevêque de Rheims, étoit un jeune Seigneur de la Cour, neveu de Hugbaud. Il fut ordonné d'un commun consentement des Evêques de la Province de Reims l'an 900, & se rendit en peu de tems très capable de gouverner son Diocèse. Sa charité, sa bonté, & son zele pour la Discipline de l'Eglise, le firent aimer, & aimer de tout le monde. Il tint plusieurs Conciles Provinciaux, dans lesquels il traita de le Religion, de la paix de l'Eglise, de celle du Royaume de France, & de la conversion des Normans, qui embrasserent en ce tems-là la Religion Chrétienne. Ce fut pour eux qu'il adressa à Gui, Archevêque de Rouen, une Lettre contenant vint-trois chapitres, tirez des Canons & des Décrets des Papes, sur le maniere dont on devoit traiter ceux qui, après avoir été batisez, avoient apostasié, & revenoient ensuite à l'Eglise. En 909, il tint un Concile à Trolly, où il fit faire plusieurs Réglemens pour la Discipline Ecclésiastique & Monastique. Au même endroit, en 911, il tint un autre Concile dans lequel il leva l'excommunication portée contre le Comte Erleband, qui s'étoit emparé de quelques biens de l'Eglise. Cet Archevêque assista Charles *le Simple* dans son expédition contre les Hongrois, qui ravageoient la Lorraine, & fut le seul qui demeura fidèle à ce Prince dans le tems qu'il fut abandonné par les Seigneurs François. Il le retira l'an 920, dans la ville de Reims, & trouva moyen de le rétablir dans son Royaume; mais peu de tems après, les Seigneurs du Royaume se révoltérent de nouveau, & s'étant assemblez à Reims, ils élurent Roi, Robert. Hervé fut obligé de le sacrer. Il ne survécut que quatre jours au couronnement, & mourut en 922, ayant gouverné l'Eglise de Reims an ans moins quatre jours. Il eut pour successeur Seulfe. On le met au rang des Chanceliers de France, en supposant qu'il a été élevé à cette qualité par Charles *le Simple*. André du Chêne, dans le Généalogie de la Maison de Chatillon, assure que ce Prélat étoit frére d'*Odon*, Seigneur de Chatillon-sur-Marne. * Flodoard, *Hist. Rem. l.* 4. *c.* 11. Aimoin, *in Supplem. l.* 5. *c.* 42. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Baronius, *in Annal.*

HERVÉ, dit *le Breton*, parce qu'il étoit natif de la Basse Bretagne, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, fut fait XIV Général de son Ordre en 1318, & fut l'un des plus zélez défenseurs de la doctrine de saint Thomas. Il mourut à Narbonne l'an 1323, & laissa plusieurs Livres, dont les plus considérables sont des Commentaires sur les quatre livres des Sentences, imprimez à Venise l'an 1503, & à Paris l'an 1647, avec un Traité *de Potestate Papæ*. Nous avons aussi *Quæstiones Majores & Minores*; une Apologie contre ceux qui combattoient l'Ordre des Frères Prêcheurs, & qui leur reprochoient de ne pas mener une vie apostolique, imprimée à Venise en 1510, &c. Bellarmin, Le Mire & quelques autres lui attribuent des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, qu'on a souvent imprimez entre les Oeuvres de saint Anselme; mais plusieurs Critiques ont prouvé que cet Ouvrage est d'un autre HERVÉ, Religieux Bénédictin de l'Abbaye du Bourg-Dieu, dans le Diocèse de Bourges. * *Consultez* Antonin de Sienne, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, Le Mire & Gesner, qui attribuent à cet Auteur la Logique d'Aristote, que nous avons sous le nom de saint Thomas.

HERVÉ, Moine Bénédictin du Bourg Dieu, fleurit vers l'an 1130. Il a composé un Commentaire sur les Epîtres de saint Paul, qui est parmi les Oeuvres de saint Anselme, de l'édition de Cologne. Le Pére Labbe nous assure qu'il y a encore un grand Commentaire manuscrit de cet Auteur sur le Prophéte Isaïe, à Paris, dans la Bibliothéque du Collége de Clermont. Sa Vie se trouve dans une Lettre circulaire écrite par les Moines de son Monastére après sa mort. Ils y font aussi le Catalogue de ses Ouvrages, qui sont, une Exposition sur le Livre de saint Denys, des Hiérarchies des Anges, des Commentaires sur Isaïe, sur les Lamentations de Jérémie, sur la fin de la Prophétie d'Ezéchiel, sur le Deutéronome, sur l'Ecclésiaste, sur les Livres des Juges, de Ruth, & de Tobie, dans lesquels il s'est attaché à éclaircir le sens littéral pour les personnes qui ne sont pas bien intelligentes; un grand Commentaire sur les Epîtres de saint Paul, un Commentaire sur les douze petits Prophétes, & sur la Genése; plusieurs Sermons sur les Evangiles, & sur quelques Cantiques; un Traité sur les Leçons qui se lisent dans les Eglises, où il avoit remarqué les différences de ces Leçons d'avec le Texte sacré; un Livre des Miracles de la Vierge; une Explication du Traité de la Cêne, attribué à saint Cyprien. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siécle.*

HERVÉ, Médecin Anglois. *Voyez* HARVEI.

HERVET, (Gentien) d'Olivet près d'Orléans, Chanoine de Reims, né l'an 1499, fut instruit dès son enfance dans les Arts libéraux, & dans les Lettres Grêques & Latines. Le premier emploi qu'il eut, fut d'être Précepteur de Claude de l'Aubépine, qui fut Sécretaire d'Etat sous les Rois François I, Henri II, François II, & Charles IX. Etant depuis venu à Paris, il travailla avec Edouard Lupset, Anglois, à l'édition des Oeuvres de Galien, qui avoient été traduites en Latin par Thomas Linacer. Ayant suivi Lupset en Angleterre, il eut soin de l'éducation d'Artus Polus, & ensuite il fut appellé à Rome par le Cardinal Polus, pour y travailler à traduire en Latin les Auteurs Grecs. Son rare savoir & la douceur de sa conversation lui acquirent l'amitié de Polus, & de tous les hommes illustres d'Italie. Etant revenu en France, il enseigna publiquement dans le Collége de la ville de Bourdeaux. Dans un second voyage qu'il fit en Italie, il s'attacha au Cardinal Marcel Cervin; & ce fut chez ce Cardinal qu'il traduisit en Latin plusieurs Ouvrages des Péres Grecs. Il accompagna ce Cardinal au Concile de Trente, & y prononça quelques discours. Hervet ayant ensuite pris les Ordres sacrez, fut Grand-Vicaire de Jean de Hingest, Evêque de Noyon, & de Jean de Morvilliers, Evêque d'Orléans, & s'appliqua même à la prédication. Il alla au Concile de Trente avec le Cardinal de Lorraine, qui lui donna un Canonicat à Reims, où il passa le reste de ses jours dans l'étude. Il y mourut l'an 1584, après avoir joui d'une vie très longue & très occupée. Plusieurs prétendent qu'il fut Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & il y en a qui l'ont cru & écrit de son vivant; mais il assure lui-même dans un Ecrit intitulé *Anti-Hugues*, qu'il publia en 1566, qu'il ne fut jamais Docteur dans aucune Faculté. Hervet a fait plusieurs traductions d'Ouvrages Grecs des Péres, & d'autres Monumens en Latin. Outre cela, il a composé un Discours pour le rétablissement de la Discipline Ecclésiastique, qu'il fonde sur le VI Canon du Concile de Calcédoine, qui porte qu'on n'ordonnera point de Clercs sans titre; un autre Discours qu'il prononça au Concile de Trente pour montrer que les mariages des fils de famille, qui sont en puissance de parens, contractez sans le consentement des parens, sont nuls; deux Lettres sur la résidence des Evêques; quantité de Traitez de Controverse en François; diverses Traductions d'Auteurs Grecs ou Latins en François, entre autres un du Concile de Trente, & six Oraisons; *De reparanda Ecclesiasticorum Disciplinæ & olendis vel radendis Barbis; de successione Domini; De clandestinis Matrimoniis; De Amori in Patriam; De curando Otio; Quomodo Episcopus se gerere debeat.* *Voyez* M. Teissier, qui dans ses *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 300, 301 & 302, édit. de Hollande 1715, donne une ample énumération des Ouvrage de Gentien Hervet. *Consultez* aussi le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 17. *p.* 178 & *suiv.* Il avoit plus d'érudition que de beauté d'esprit. Th. de Bèze remarque dans son *Histoire Ecclésiastique*, qu'en 1560, Gentien Hervet étant Prêtre & Curé du village de Crenans, se vanta qu'aucun Ministre n'avoit voulu disputer de Religion avec lui, & qu'ensuite ayant été sommé n'entrer en dispute dans son village en présence de les paroissiens, il refusa de la faire. Il ajoûte que Chanon surnommé *des Merangez*, Ministre d'Orléans, étant monté alors en chaire, la plupart du village quitta le Religion que le Curé avoit refusé de défendre. Dans la première édition de le Traduction du Concile de Trente, faite par Hervet, imprimée à Rome en 1564, & dans la seconde imprimée à Paris en 1584, il est remarqué que trois Cardinaux s'opposérent à la confirmation du Concile. Cette circonstance ne se trouvant point dans la prémiére édition du Concile, qui est aujourd'hui fort rare, fait qu'on recherche beaucoup la Version Françoise de Hervet. *Il a plu à tous les Péres*, dit le Cardinal Moron, *qu'on mette fin à ce Concile, & qu'on en demande la confirmation, excepte trois seulement, qui ont dit qu'ils ne demandoient point cette confirmation.* * Pallavin, *in Appar. Sacro.* Du Verdier-Vauprivas, *Bibliath. Franç.* La Croix-du-Maine, *Bibliath Franç.* Charles de le Saulsaye, & Symphorien Guyon, *Histoire d'Orléans.* Quenledt, *de Patr. Illustr.* p. 46. Du Boulay, *Histor. Academiæ Parisiensis.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI. &c.* Du Pin. Bèze, *Hist. Eccl. sur l'an* 1560. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 297. & *suiv.* édit. de Hollande 1715, où l'on trouve un long Catalogue des Ouvrages de Hervet. On dit que ses Traductions Françoises ne valent pas beaucoup, mais que les Latines sont meilleures. Il est vrai que n'étant pas Jurisconsulte, il n'a fait beaucoup de fautes dans sa Traduction Latine des *Basiliques*, c'est pourquoi Cujas avoit promis d'en donner une nouvelle version; mais il fut prévenu par la mort.

HERVEY. *Voyez* HARVEY.

HERULES, ancien Peuple d'Allemagne, qui habitoit vers la Mer Baltique, dans le pais nommé aujourd'hui *Mecklenburg*, suivant le sentiment de Ferrarius, & de Rettuge, en *sa Gaule. Historique.* Selon Procope, *Histoire des Vandales, l.* 1. & 2. ils habitoient autrefois au delà du Danube, & étant devenus les plus puissans d'entre leurs voisins, ils rendirent les Lombards leurs tributaires. Depuis ils furent vaincus par ces derniers, qui secouérent le joug, & qui les ayant chassés avec Rodolphe leur Chef, les obligerent d'aller chercher d'autres terres, qui avoient été anciennement habitées par les Rugiens. Ensuite une partie passa avec les Goths en Italie, & l'autre alla s'établir auprés des Gépides. Ces derniers faisant des courses sur les Hérules, les contraignirent de passer le Danube, sous le régne de l'Empereur Anastase, qui envoya une Armée contre eux. Ils furent battus, & ceux qui resterent de cette défaite obtinrent leur pardon, promettant de demeurer fidéles aux Romains, qui néanmoins n'en tirérent depuis aucun avantage. Justinien étant parvenu à l'Empire, leur donna de bonnes terres, & de quoi les cultiver: ce qui les toucha de telle sorte, qu'en revanche de ses bienfaits, non-seulement ils se donnérent entiérement à lui, mais aussi ils embrassérent le Christianisme. Ils commencérent alors à se défaire de leurs coutumes barbares, & à mener une vie plus raisonnable, par le commerce qu'ils avoient avec les Romains; car auparavant ils alloient nuds au combat, à la reserve des parties que la pudeur naturelle veut que l'on cache; ils offroient en sacrifices à leurs Dieux des viétimes humaines; ils tuoient les vieillards & les malades; & obligeoient les femmes à ne pas survivre à leurs maris, de peur du s'attirer la haine des parens du défunt, & le mépris de tout le monde. Ils se plongeoient aussi sans honte dans les plus infames voluptez, & surpassoient les autres Peuples en toutes sortes de vices. Mais quoiqu'ils semblassent extrémement différens, après avoir reçu la lumiére de l'Evangile, ils ne purent néanmoins se dépouiller entiérement de leur perfidie naturelle, & du désir insatiable du bien d'autrui, ce qui n'étoit pas un crime parmi eux. Grotius dit qu'après l'empire de Trejan, les Hérules, avec ceux de Rugle, passerent dans la Scandie, à présent le *pais de Schonen* ou *Scanie* au delà du Sund, & qu'ils avoient des Chefs ou Princes, auxquels ils obéissoient;

Hhhh

mais que peu avant le régne de Juſtinien, ils furent chaſſez par les Danois. Dodacar, leur Roi dépoſſéda *Romulus Augustus* l'an 476. Son régne ne fut que de 16 ou 17 ans, juſqu'en 493, qu'il fut tué par *Théodoric*, Roi des Oſtrogoths. Pantaléon en ſa Chronique, aſſure que leur Roi Gatmes fut batû l'an 528. Mistavvin un de ſes ſucceſſeurs, grand ennemi du Chriſtianiſme, ravagea toute la Saxe, pour le venger du refus que Bernard, Duc de Saxe, lui avoit fait de ſa fille, après avoir joint ſes armes avec les ſiennes pour l'Empereur Othon II, contre les Sarazins, qui étoient entrez en Italie. Sur la fin de ſes jours, qu'il paſſa en exil, ou forcé, ou volontaire, il reçut le batême, & mourut au lieu nommé alors *Bardowic*, où depuis a été baſtie la ville de Luneburg. Il laiſſa entre autres enfans, Udon, de qui ſont deſcendus les Princes des Vandales & de Meckelbourg; & Boguslas, de qui ceux de Pomeranie ont tiré leur origine. * Spener, *Hiſtoire genéal.*

HERULO, (Berard) Cardinal, Evêque de Spolète, natif de Narni, ville de l'Ombrie, étudia avec ſuccès la Juriſprudence Civile & Canonique: enſuite de quoi il vint à Rome aſſez jeune, où il fut Referendaire Apoſtolique, puis Auditeur de Rote, & enfin Evêque de Spolète. Le Pape Pie II le fit Cardinal l'an 1460, & l'envoya Légat à Perouſe. Hérulo étoit un homme de grand le probité, amateur de la juſtice, mais trop entêté, & trop ſevere. Il en uſa avec une hauteur ridicule à l'égard de Frédéric, ſecond fils de Ferdinand, Roi de Naples, qui vint à Rome, & qui fut logé dans le Palais du Vatican, par ordre du Pape. Tous les Cardinaux lui rendirent viſite, & Hérulo fut le ſeul qui manqua à cette civilité. On lui en demanda la raiſon; il répondit que c'étoit pour conſerver l'honneur du Cardinalat, & ſoutint qu'un Prince de l'Egliſe ne devoit point viſiter le ſecond fils d'un Roi tributaire du Saint Siége. Bérard Hérulo fut Evêque de Sabine ſous le pontificat de Sixte IV, & mourut à Rome le troiſiéme Avril 1479. * *Conſultez* les Commentaires de Pie II; Garimbert; Ciaconius; Onuphre; Ughel; Aubéry, &c.

HERVORDEN. *Voyez* HERFORD.

HERWART, (Jean George) Chancelier de Baviére vers le commencement du XVII ſiécle, ſe rendit fameux par l'Apologie qu'il compoſa pour l'Empereur Louis de Baviére, contre les menſonges de Bzovius, dont il critiqua auſſi pluſieurs autres fautes. Herwart étoit iſſu d'une famille originaire d'Ausbourg & Patricienne. Il eſt Auteur d'une *Chronologia nova, vera, & ad cœlestium ſyſtematum rationes reducta*, à Maltch, 1612, *in quarto*; *Pars Prima*; (On imprima l'autre partie en 1626). *Pars Altera, qua eſt Chronologiæ eorum, ſeu emendata temporum rationes adcœlos accredibiles aliorum rationes, in quarto*. Son fils publia un Livre ſous ce titre, *Admiranda Ethnica Theologiæ Myſteria propoſita, ubi lapidem Magnetem antiquiſſimis poſſe à temporibus pro Deo cultum, & Artem, quâ navigationem Magellana per univerſum Orbem inſtituerunt & l'eterum Sacerdotibus jam ruinoſis Deorum Dearumque & aliarum perinde fabularum cœtûs, ſummo ſtudio occultatum eſſe, invitet communicantur. Accedit edicta temporum ratio auctoribus incredibiles Chronologiæ vulgaris errores. Opus ita deſideratum. Jo. Fridericus Herwart ab Hohenberg in Sabionedeck, S. E. Bavariæ, &c. à Conſiliis, ex manuſcriptis optimè Parentis P. M. erutis nunc primùm, atque ad publicum perductis*, à Munich, 1626, *in quarto*. Il y a beaucoup d'érudition dans ce Livre. On y voit au devant une Table intitulée, *Tabula Numinum & Hieroglyphica Dei rerumque totius Mundi veluti ſimulacra, quæ Theologorum Chaldæorum Babylonii, Hierogrammatæorum Ægyptii, & Orphei Pontici, nec non Magiæ, Sophiæque Zoroaſtris & Magorum Perſicis oſtendi erig cura.* * Bayle, *Dict. Crit.*

HERWORDE ou HERWORDEN, ville Impériale & Archiépiſcopale. *Voyez* HERFORD.

* HERXEN (Théodoric ou Thierry) de l'Ordre des Freres Conventuels, fut Recteur du Collége de Zwoll, & vivoit en 1423. On a de lui, *Septimana Chriſtiana; De Paſſione Domini; De mortendo deſiderio; Super Oratione Dominica*, &c. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 823.

HERZEGOVINE, Province de Servie, appartenante au Turc, a pour ville capitale Narenza, qui eſt ſituée vers le Golfe de ce nom. Cette Province faiſoit autrefois partie du Royaume de Servie, & les Anciens l'ont nommé *Chulmia, Chelmum & Zachulmus*, comme Jean Lucio le prouve dans la Deſcription de la Dalmatie.

* HERZELLES, famille noble & ancienne de Brabant, de laquelle eſt iſſu Guillaume Philippe de Herzelles, premier Conſeiller d'Etat dans les Pais Bas, lequel a été fait Marquis.

* HERZOGENBUCHSI, beau & grand village de Suiſſe, au Canton de Berne, dans le Bailliage de Wangen. Il fut brûlé l'an 1653, durant les guerres des Païſans. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome 2. p. 180. édit. d'Amſterdam, 1730.*

H E S.

HESBAIN & HESBAYE. *Voyez* HASBAIN & HASBAYE.

HESBON *Voyez* HESCBON.

HESÇBON, Capitale des Amorrhéens. *Voyez* CASBON.

HESBURN, (Jacques). *Voyez* HEPBURN.

* HESÇEHAN, ou *Eſam*, ville de la Tribu de Juda. * Joſué, *ch* 15 v. 52.

HESCHAM, fils d'Abdalmahman, a été le ſecond Calife de la race des Ommades en Eſpagne. Il ſuccéde à ſon pére l'an 172 de l'Hégire, de Jéſus Chriſt 788. Il chaſſa d'Eſpagne ſes deux fréres, qui lui firent la guerre, & les obligea de ſe retirer en Afrique. Il fit l'an 175 de l'Hégire de grandes conquêtes dans la Gallice. L'an 177 de l'Hégire il prit Gironne & Narbonne ſur les Chrétiens, mais les François ou Gaſcons le chaſſérent de Narbonne avant ſa mort, arrivée l'an 179 de l'Hégire, après qu'il eut été défait par Alfonſe, Roi de Gallice & des Aſturies. * D'Herbelot, *Bibliath. Orient.*

HESCHAM, II du nom, fils de Hakem, auſſi II du nom, fut le dixiéme Calife de la race des Ommades en Eſpagne. Il ſuccéda à ſon pére l'an 366 de l'Hegire, de Jéſus-Chriſt 976: âgé de dix ans & huit mois ſeulement. Il eut pour Gouverneur & Régent de ſes Etats un Ebn Amer, avec la qualité de Grand Chambellan, & dans la ſuite il porta le titre d'*Almanſor*, à cauſe des grandes victoires qu'il remporta ſur les Eſpagnols, & ſur les Arabes rebelles, qui ſe révoltoient de tems en tems. Après avoir regné 33 ans dans la dépendance des Grands-Chambellans, Hescham tomba entre les mains d'un Almahadi, qui l'enferma dans un lieu fort ſecret, & qui fit courir le bruit qu'il étoit mort, en faiſant enterrer un autre pour lui. Mais après quelque tems, une groſſe faction d'Arabes s'éleva contre lui, & rétablit Hescham, qui ne manque pas de ſe défaire d'abord d'Almahadi. Dans la ſuite les Habitans de Toléde s'étant révoltez contre lui, & ayant proclamé Roi Obeidallah fils d'Almahadi, pendant que ceux de Cordoue appellérent Soliman ouvert d'Heſcham, il fut obligé de deſcendre une ſeconde fois du thône, & de paſſer en Afrique. Soliman a ors fut reconnu par tous les Arabes d'Eſpagne, pour le ſeul Roi & Calife legitime. * D'Herbelot, *Bibliath. Orient.*

HESCHIAM Ben Abdalmalek, dixiéme Calife de la race des Ommades, ſuccéda à ſon frere Iézid, & fut le quatriéme fils d'Abdalmalek, qui fut de Calife. Il remporta pluſieurs victoires ſur le Roi du Turkeſtan, ſurnommé *Kouren*, qui fut tué dans un combat. Il défit auſſi Zeid petit-fils de Houſſein, fils d'Ali, qui avoit été proclamé Calife dans la ville de Coufah. Il regna 19 ans, & huit ou neuf mois, & une enquinzaine le ſuſſoqua, l'an de l'Hégire 125, de Jéſus-Chriſt 742. * Khondemir. *Voyez* HISCHAM.

* HESÇMON, ville de la Tribu de Juda, dont il eſt fait mention Joſué, *ch.* 15 v. 27. Quelques-uns l'appellent Aſſemona. * Simon, *Dictionaire de la Bible.* Cet Auteur dit qu'il y a une autre ville de ce nom dans la Tribu de Siméon.

* HESDIN (Jean) d'Artois, Religieux de l'Ordre des Fréres de S. Jean de Jeruſalem, Docteur en Philoſophie & en Théologie à Paris. Il vivoit du tems de l'Empereur Venceſlas & du Pape Boniface IX. Il a fait les Ouvrages ſuivans, *in Evangelium Marci & Johannis; in Epiſtolas Pauli; in Johan; De Annunciatione Dominæ; Sermones varii.* * Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 515.

HESDIN ou HESDIN-FERT, *Heſdinum & Heſdinum*, ville des Païs-Bas dans l'Artois, eſt ſituée ſur la riviére de Canche, ſur les frontiéres de la Picardie, à ſix ou ſept lieues d'Abbeville, à quatre de Montreuil, & un peu plus de Saint-Paul. Hesdin étoit autrefois ſituée environ à une lieue de l'endroit où elle eſt aujourd hui. Elle fut ruinée pendant les guerres entre le Roi François I, & l'Empereur Charles-Quint. Philibert-Emanuel, Duc de Savoye, Général des troupes de l'Empereur, la fit rebâtir l'an 1554, en un lieu appellé *Mefuil*, où l'on conſtruiſit un Fort, puis une ville. Il la nomma *Hejus-Fert*, faiſant allution à l'ancienne deviſe de la Maiſon de Savoye, qui eſt, F. E. R. T. Les François la prirent l'an 1639, & après divers changemens, l'ont conſervée par les Articles 35 & 41 de la Paix des Pyrenées en 1659. * Guichardin, *Deſcr. des Pays-Bas.* De Thou. Valére André, *Topogr. Belgicæ*, p. 57.

HESEBON. *Voyez* HESÇBON.

HESER. *Voyez* HATSER.

HESERWALD, aucienement *Caſa Sylva*, forêt de la Baſſe Allemagne, dans le Duché de Cléves. * Hoffman, *Lexicon Univ.*

HESHUSIUS (Tilemannus) Théologien de la Confeſſion d'Ausbourg, né à Wezel l'an 1526, fit extrêmement parler de lui par ſon humeur remuante & impétueuſe. Il étoit encore fort jeune, lorſqu'on lui donna deux charges conſidérables dans Heidelberg, celle de Profeſſeur en Théologie, & celle de Prédicateur au Temple du S. Eſprit. Il ne les exerça point ſans beaucoup de troubles, car il s'éleva une violente querelle entre lui & Guillaume Clébitius ſur le dogme de l'Euchariſtie. L'Electeur Palatin Frédéric III, s'étant perſuadé que le ſuffrage de Mélanchthon ſeroit de grand poids pour terminer ce différent, le conſulta ſur cette matiére. Sa réponſe irrita Heshuſius qui ne vouloit rien démordre des ſentimens de Luther; & comme il n'y avoit nulle apparence de voir ceſſer les injures entre les parties, pendant qu'il demeureroit à Heidelberg, il reçut ordre d'en ſortir. Il s'en alla en Saxe & publia quelques Ecrits contentieux dans l'Académie d'Iéne. Ayant été appellé en Pruſſe, il enſeigna la Théologie dans Konigsberg, juſques à ce qu'on le chaſſât l'an 1577, avec les Miniſtres de ſa ſaction. Il s'étoit brouillé furieuſement avec Wigandus ſur des Controverſes de peu d'importance. Il ſe retira à Lubec avec ſa famille & puis à Helmſtadt, où il fut fait Profeſſeur en Théologie. Il y mourut le 25 de Septembre 1588. Il combattit fortement le dogme de l'Ubiquité dans la Conférence de Quedlinbourg l'an 1583. Melchior Adam a été fort ſec ſur le récit des avantures de ce perſonnage. Ceux qui les voudront voir plus étendues, pourront conſulter la Vie d'Heshuſius compoſée par ſon gendre Jean Olearius. Heshuſius fut exilé juſqu'à quatre fois, & donna bon ordre, s'il en faut croire Calvin, que cela ne lui cauſât aucun dommage. Il eſt Auteur de pluſieurs Livres. Ceux qui parlent de la Secte des Heshuſiens, & qui lui imputent la doctrine d'Arius, méritent le dernier mépris. * Bayle, *Dict. Crit.* Il y a quelques Auteurs qui pretendent qu'Heshuſius eſt né à Ober-Wezel ſur le Rhin dans le Dioceſe de Treves, mais M. Bay-

Bayle aime mieux s'en rapporter à Quenſteck qui dit que ce Théologien naquit à Wézel dans le Païs de Cléves.

HESICHIUS, & tous ceux de ce nom. *Cherchez* HESYCHIUS.

HESIODE, Poëte Grec, natif d'Aſcra, petit bourg de Béotie, où ſon père qui demeuroit à Cumes, ville de l'Eolide en Aſie, fut obligé de ſe retirer, après avoir mal fait ſes affaires dans le lieu de ſa naiſſance. On tient qu'il devint Poëte en gardant ſes moutons, par une faveur particulière des Muſes, leſquelles il ſervit depuis, en qualité de Prêtre, ſur le Mont-Hélicon. Pour ce qui eſt du tems auquel il a vécu, les Auteurs n'en demeurent pas d'accord entre eux. Pauſanias nous dit que, de ſon tems, on voyoit des vers d'Héſiode, ſur des tables de plomb, dans le Temple des Muſes, où il avoit exercé la Prêtriſe. Quelques uns le font plus ancien qu'Homére; d'autres ſon contemporain; & d'autres enfin aſſurent qu'il vécut longtems après lui. Le ſentiment des derniers eſt plus vraiſemblable, vu qu'on remarque dans Héſiode beaucoup d'imitations d'Homére, & d'ailleurs Porphyre dit poſitivement qu'il a vécu environ cent ans après lui. Neanmoins nous trouvons aujourd'hui un paſſage dans ſon Livre, qui prouve invinciblement qu'il vivoit du tems d'Homére, puiſqu'il dit qu'il compoſe autrefois des vers aux Jeux funébres d'Aſtydamas, & qu'il en remporta le prix quoiqu'Homére s'y fût trouvé auſſi bien que lui. Mais d'ailleurs on peut croire que ces vers ſont ſuppoſez; car ſi l'Auriquite les eût lus dans Héſiode, on n'auroit pas tant diſputé depuis, pour ſavoir lequel d'Homére ou de lui étoit le plus ancien. Il ne faut pas oublier la remarque d'Euſtathe, Commentateur d'Homére, qui eſt, que ce Poëte parlant du *Nil*, l'appelle *Ægyptus*, nom qu'on lui donnoit anciennement. A quoi il ajoûte qu'Homére introduit les Athlétes qui luttent avec une ceinture autour des reins; ou lieu que du tems d'Héſiode ils étoient tout nuds: coutume qui s'établit depuis qu'un certain Orippe fut veincu, pour n'être embarraſſé dans ſa ceinture qui ſe delia en combattant. On tient qu'Héſiode fut tué par des Locriens, qui le jettérent dans la mer; mais qu'ayant été recueilli par quelques Dauphins, il fut porté juſqu'à terre, & inhumé au Temple de Némée; que depuis les coupables ayant été ſaiſis, furent punis du même genre de mort; & qu'en mémoire de leur attentat, leurs maiſons furent brûlées. L'un des Ouvrages d'Héſiode eſt intitulé, *les Oeuvres, & les Jours*; parce qu'il exhorte les hommes au travail; & que d'autre côté, de même à peu près que nos Païſeurs d'Almenachs, il marque quelquefois les jours heureux & malheureux. Cet Ouvrage contient quelques préceptes pour l'Agriculture & pour les Mœurs; mais ce Poëte en avoit fait encore pluſieurs autres que nous n'avons plus; comme celui qui contenoit les Eloges des Femmes illuſtres, dont il eſt aſſez ſouvent parlé dans l'Hiſtoire fabuleuſe. On trouve encore un grand Poëme intitulé, *Le Bouclier*, qu'on attribue à Héſiode; mais les plus habiles Critiques conviennent qu'il n'eſt pas de lui. Au reſte, le ſtyle de cet Auteur eſt très ſimple & ſans aucune élévation; par où on le peut aiſément diſtinguer de celui d'Homére. Quintilien le fait Auteur des Fables, à cauſe de ſon Traité de la *Théogonie*, ou *Génération des Dieux*; & Cicéron, *Epiſt. ad Familiares* l. 6. *Epiſt.* 19. ou *Epiſt.* 18 ſelon l'édition de M. Jacques Gronovius qui de le dixiéme & de la ontiéme n'en fait qu'une, recommande à Lepta d'apprendre Héſiode par cœur, & de l'avoir ſouvent en la bouche. * Plutarque, *en Banquet des ſept Sages, & au Livre de l'induſtrie des Animaux.* Aulu-Gelle, *l.* 2. *c.* 15: *l.* 3. *c.* 11; *l.* 4. *c.* 5: *l.* 17. *c.* 21. Euſébe. Velleius Paterculus, *l.* 2. *c.* 7. Jules Scaliger, *Poëtique*, *l.* 2. *c.* 5. Heinſius, *Introduction au Livre d'Héſiode* Voſſius, *des Poëtes Grecs* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes Grecs*, *tome* 3. *partie* 1. *p.* 185. *n.* 1094. édit. d'Amſterdam 1725. Entre les éditions des Oeuvres d'Héſiode, celle de Henri Etienne eſt eſtimée: celle de Daniel Heinſius avec les Notes de Caſaubon de l'an 1603 *in quarto*, eſt rare & recherchée, ſur-tout à cauſe du Scholiaſte Grec. George Paſor en donna une édition imprimée pluſieurs fois en Hollande, avec un Dictionnaire des mots d'Héſiode. Gravius en donna auſſi une l'an 1667. M. le Clerc fit imprimer cet Auteur à Amſterdam l'an 1701, avec des Notes beaucoup plus amples; & cette édition eſt préférable aux deux dernières.

HESIONE, fille de *Laomédon*, Roi de Troye, fut délivrée par Hercule d'un monſtre marin, auquel l'Oracle avoit commandé de l'expoſer. L'ingratitude du Roi, qui refuſa à Hercule la récompenſe qu'il lui avoit promiſe, obligea ce Héros d'aſſiéger Troye. Il prit cette ville, & donna Héſione à Télemon, qui étoit monté le premier à l'aſſaut. * Ovide, *Metam. l.* 11. *v.* 217. Virgile, *Enéide*, *l.* 8. *n.* 157.

HESITANS, Hérétiques, qui ne ſavoient quel parti ſuivre. Leurs erreurs étoient celles des Acéphales, ce que le Lecteur pourra voir en ſon lieu.

* HESIUS ou plutôt HEES (Richard) Jéſuite, a paſſé la plus grande partie de ſa vie à enſeigner les Humenitez. On a de lui, *Inſtructiones Grammaticæ Latinæ*; *Inſtitutiones Linguæ Græcæ*; *Compendium Linguæ Græcæ ex Nicolao Clenardo*; *Compendium Linguæ Latinæ ex Emanuele Alvaro*; *De Quantitate Syllabarum*; *Summa Rhodii Bipenni*, traduit de Grec en Latin. Il mourut à Piſtoye en 1631, âgé de 83 ans. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 794.

HESIUS, (Jean). *Voyez* HESSE (Jean) Prêtre d'Utrecht.

HESLER, George) Cardinal, Allemand, natif de Wirtzbourg, fit quelques progrès dans l'étude du Droit, & trouva moyen de ſe faire connoître à l'Empereur Frédéric IV. Ce Prince l'envoya Ambaſſadeur en France, & lui procure le chapeau de Cardinel, que Sixte IV lui donna l'an 1477. Hesler ſe noya en paſſant le Danube dans un bateau, au mois de Septembre de l'an 1482. Garimbert parle de ce Cardinal, comme d'un ſcélérat. * Philippe de Comines, *l.* 4. *c.* 2. Garimbert, *l.* 4. & 6. Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.*

* HESLI, l'un des Ancêtres de Jéſus-Chriſt ſelon la chair. *Voyez* HELI.

HESMON, ou HESMONA. *Voyez* ASEMONA.

HESPER. *Voyez* HESPERUS.

HESPERIDES, (Jardin des) dont Virgile fait la deſcription. Il étoit dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Solin; & dans la Pentapole, ſelon Ptolomée. * Virgile, *Enéide*, *l.* 4 *v.* 484. Pline, *l.* 5. *c.* 1. & 5. Strabon, *l.* 17.

HESPERIDES, filles d'*Heſpérus*, frére d'*Atlas*, étoient trois, & ſe nommoient *Egle*, *Arétuſe* & *Heſpérathuſe*. Les Poëtes ont feint que, près de Lixe, ville de Mauritanie, elles poſſédoient un verger, où croiſſoient des pommes d'or, gardées par un Dragon mis en ce lieu par Atlas; & qu'Hercule enleva ce riche fruit. Ce que Diodore de Sicile explique autrement dans le cinquiéme Livre de ſa *Bibliothéque Hiſtorique*; car ſur ce que χευσο μηλα ſignifie, *des brebis d'or*, ou *de belles brebis*, auſſi bien que des *pommes d'or*, il conjecture qu'on tranquoit de brebis en ce païs-là, & que le fable des pommes d'or eſt venue de l'équivoque de ce mot. D'autres ont dit que les Heſpendes gardoient les brebis, dont la toiſon étoit dorée, & qu'Hercule emmena ces brebis. Quelques-uns ont fait les Heſpérides filles d'un riche Habitant de Milet, qui les faiſoit garder à cauſe de leur beauté par un homme appellé *Dragon*, qu'Hercule tua, ou gagea par argent, pour enlever ces filles. Ce qui a donné lieu de parler tantôt de brebis, & tantôt de pommes d'or, c'eſt que le mot Grec μηλον ſignifie *une pomme*, & *une brebis*. * Hygin, *l.* 2. Virgile & Ovide en parlent auſſi. Les Anciens donnoient le nom d'Heſpérides, ou *Gorgades*, à des Iſles qui ſont celles du *Cap-Verd*, le long de la côte d'Afrique, comme nous l'avons dit ailleurs.

HESPERIE, fille de Cébréne fleuve de Troade. *Voyez* l'Article d'ESAQUE.

HESPERIE, nom que les anciens Géographes donnent à *l'Italie* & à *l'Eſpagne*; à *l'Italie*, à cauſe d'Heſpérus, qui ayant été chaſſé par ſon frére Atlas, ſe retira en ce païs-là, auquel il donna ſon nom; à *l'Eſpagne*, à cauſe de l'Etoile nommée *Heſperus*, qui paroît le ſoir vers le couchant, cette région étant la plus occidentale de tout le grand Continent. C'eſt auſſi par le même raiſon que les Grecs appelloient l'Italie *Heſperia*, parce qu'elle eſt à l'occident de la Gréce, comme l'Eſpagne eſt à l'occident de l'Italie.

* HESPERIUS, fils d'Auſone dont nous avons les Oeuvres, & Proconſul d'Afrique ſous Valens & Valentinian en CCCLXXVI, & enſuite Préfet du Prétoire. Auſone ſon père parle ſouvent de lui, & l'on trouve quelques Lettres de *Symmaque*, qui lui ſont adreſſées. * Jac. Gothofredi *Proſopogr. Cod. Theodoſiani.*

HESPERUS, ſelon quelques Poëtes, fut fils de l'Aurore & de Céphale; mais ſelon l'opinion la plus commune, fils de Japet, & frére d'Atlas, & donna ſon nom à *l'Italie*. Heſpérus étant monté ſur une des plus hautes pointes de l'Atlas, pour mieux obſerver le cours des Aſtres, n'en deſcendit point, & diſparut pour toujours. De là vient qu'on a feint qu'il avoit été changé en cette étoile brillante, qui précédant le lever du ſoleil, eſt nommée *Lucifer*, & qui le ſuivant le ſoir, eſt appellée *Heſperus*. * Apollodore. Hygin. Natalis Comes ou Noël le Comte, *l.* 4. *c.* 17.

* HESQUET, après que la Reine Elizabeth Reine d'Angleterre eut conclu avec Henri IV, Roi de France, une Ligue offenſive & défenſive, fut envoyé en Angleterre par des Anglois fugitifs, pour tâcher de perſuader à Ferdinand, Comte de Darby, de prendre le titre de Roi, comme petit-fils de Marie, fille de Henri VII. En faiſant cette propoſition au Comte, Heſquet avoit ajoûté qu'il pouvoit s'aſſurer du ſecours de Philippe II, & que s'il refuſoit de faire ce qui lui étoit propoſé, ou qu'il ne tînt pas la choſe ſecrette, il pouvoit s'aſſurer qu'il ne vivroit pas longtems. Le Comte de Darby, craignant que l'on ne lui tendît un piége, dénonça Heſquet, qui fut arrêté & condamné à être pendu. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre*, *tome* 6. *l.* 27. *p.* 446.

HESRAI. *Voyez* HETSRAI.

HESRON ou HETSRON, ville de la Paleſtine, nommée autrement AZOR ou HATSOR, dans la Tribu de Juda. * *Joſué*, *ch.* 15. *v.* 25.

HESRON ou HETSRON, fils de Ruben, & d'un fils de Pharez, fils de Juda. * *Geneſe*, *ch.* 46. *n.* 9. & 12. Il eſt fait mention au *ch.* 16. *des Nombres* de certains peuples nommés *Heſronites.*

HESSE ou HESSEN, *Haſſia*, païs d'Allemagne, avec titre de Landgraviat. La Heſſe ne comprend pas ſeulement le Landgraviat de ce nom, mais encore pluſieurs autres Principautez & Seigneuries, comme le Wétéravie, les Comtez de Naſſau, de Solms, de Hanaw, de Wiedt, de Sayn, de Waldeck, d'Iſenbourg, &c. l'Abbeye de Fulde, celle de Hirſchfeldt, qui appartient aujourd'hui à la Maiſon de Heſſe-Caſſel, les villes Impériales de Geldenhauſen, de Friberg, de Weſſlar, &c. Tout ce païs a la Heute Saxe à l'orient; la Weſtphalie au ſeptentrion; la Franconie & l'Archevêché de Mayenes au midi. & en couchant les Etats de Trêves & de Cologne, avec le Duché de Berg. La Heſſe en particulier a des bornes plus reſſerrées. Elle a été diviſée ſur la fin du XVI ſiécle en trois parties, qui appartenoient à trois branches de la Maiſon de Heſſe, ſavoir, *Caſſel*, *Darmſtad* & *Marpurg*. Cette derniére branche a manqué, & la plus grande partie de ſes biens a paſſé dans celle de *Caſſel*, qui eſt celle des aînez: ce qui a été confirmé par le Traité de Munſter. *La Heſſe particuliére* a deux Landgraviats; l'un aux environs des rivières de l'Eder, & de Loen; & l'autre aux environs des rivières

de Werf, & de Fulde. *Marpurg* ſur le Loen, eſt capitale du premier, qui étoit autrefois le lieu de la réſidence du Landgrave de ce nom. *Caſſel*, ſur la rivière de Fulde, eſt capitale de l'autre Landgraviat. Tout ce païs eſt couvert de montagnes & de forêts; & cependant il eſt fertile en pâturages, en grains, & même en vins du côté du Rhin & du Loen. Les Habitans ſont laborieux, adroits, & bons ſoldats. La Religion dominante dans le Landgraviat de Heſſe-Caſſel, eſt le Réformée: & dans le Landgraviat de Heſſe-Darmſtadt, la Luthérienne. Ces Princes ſont compris dans le Cercle du Haut-Rhin; & dans les Diétes de l'Empire ils ont trois voix; ceux de Heſſe-Caſſel deux, l'une pour Caſſel, l'autre pour l'Abbaye de Hirſchfeld; & ceux de Heſſe-Darmſtadt une.

HESSE. Cette Maiſon eſt une des plus illuſtres d'Allemagne par ſa nobleſſe, par ſon ancienneté, & par les grands hommes qu'elle a produits, & tire ſon origine de la Maiſon de Brabant. HENRI le *Magnanime*, Duc de Brabant, eut deux fils de deux femmes, HENRI *le Clément*, ou le *Débonnaire*, de *Marie* de Souabe; & un autre HENRI, dit *l'Enfant* ou le *Jeune*, de *Sophie* de Thuringe, fille de S. *Louis*, VI du nom, Landgrave de Heſſe & de Thuringe, & de ſainte *Elizabeth* de Hongrie. Ces Landgraves deſcendoient, à ce qu'on prétend, de LOUIS II, fils de CHARLES de France, Duc de Lorraine, & de ſa ſeconde femme *Agnès* de Vermandois, ſous le nom de *Thuringe*.

I. HENRI I, né l'an 1245, dit *l'Enfant*, ou *le Jeune*, parce que ſon pére qui mourut l'an 1247, le laiſſa dans le berceau, ſuccéda aux biens de ſa mére *Sophie*, héritiére de ſon frére *Hermen* II, qui fut empoiſonné le troiſiéme Janvier 1240, âgé de 18 ans, ſans laiſſer de poſtérité de *Béatrix*, fille de *Henri* VI, Duc de Brabant. *Sophie* fut obligée d'abandonner la Thuringe à *Henri*, dit *l'Illuſtre*, Marquis de Miſnie, fils de *Judith* de Thuringe, ſa tante paternelle. HENRI *l'Enfant* mourut le huitiéme Avril 1308. Il avoit épouſé 1°. *Adelaïde*, fille d'*Othon*, Duc de Brunſwick; 2°. *Mathilde*, fille de *Thierri* VI, Comte de Cléves; 3°. *Anne*, fille de *Louis*, dit *le Sévére*, Comte Palatin. Il n'eut point d'enfans de la derniére, & laiſſa du premier lit 1. OTHON, qui ſuit; 2. *Louis*, Evêque de Munſter, mort l'an 1380: du ſecond, 3. *Jean*, Prince de Heſſe, mort l'an 1311; 4. *Elizabeth*, mariée 1°. à *Jean*, Comte de Sayn: 2°. à *Gerard* Comte d'Epſtein; 5. *Mathilde*, mariée à *Godefroy* Comte de Ziegenhaim; 6. *Alix*, femme de *Berthold*, Comte de Henneberg; 7. *Agnès*, mariée à *Jean* Burgrave de Nuremberg; 8. *Sophie*, mariée à *Othon* III, Comte de Waldeck; 9. *Anne*, femme de N... Comte d'Ochſenſtein; & N... mariée à N... Comte de Gortz.

II. OTHON, Landgrave de Heſſe, prit alliance avec *Adelaïde*, Comteſſe de Rovenaberg, & mourut le 17 Janvier 1325. Il eut de ſon mariage, 1. HANRI II, qui ſuit; 2. LOUIS II, qui continua la poſtérité; 3. *Herman*, mort jeune; 4. *Othon*, Archevêque de Magdebourg, mort le 30 Avril 1361; 5. *Anne*, mariée à *Albert* Duc de la Baſſe-Saxe; & 6. *Agnes*, femme de *Gerlac*, Comte de Naſſau.

III HANRI, II du nom, dit *de Fer*, Landgrave de Heſſe, épouſa *Elizabeth*, fille de *Frédéric*, dit *le Fort*, Marquis de Miſnie & de Thuringe. Il mourut le.... âgé de 104 ans, & eut pour enfans 1. *Henri*, mort avant ſon pére, ſans poſtérité de *Mathilde*, fille de *Thierri* IX, Comte de Cléves; 2. *Otton*, mort auſſi avant ſon pére, ſans poſtérité d'*Elizabeth* de Cléves, fille de même *Thierri* IX, Comte de Cléves; 3. *Judith*, morte au berceau; 4. *Adelaïde*, mariée à *Caſimir* Roi de Pologne qui la renvoya, morte de chagrin l'an 1356; 5. *Elizabeth*, mariée à *Othon*, Duc de la Baſſe-Saxe; & 6. une autre *Judith*, mariée à *Otton*, Duc de Brunſwick.

III. LOUIS, Prince de Heſſe, ſecond fils d'OTHON, Landgrave de Heſſe, épouſa *Marguerite*, Comteſſe de Spanheim, mourut l'an 1343, & fut pére 1. de HERMAN, qui ſuit; 2. d'*Othon*, Seigneur de Grebeſtein & de Nordeck, mort ſans alliance, & 3. d'*Anne* ou *Agnes*, Abbeſſe d'Itenach.

IV. HERMEN, ſurnommé *le Docte*, s'acquit beaucoup de réputation dans les armes, donna du ſecours à Balthazar, Landgrave de Thuringe, contre Othon, Duc de Brunſwick, & mourut le 24 Mai 1413. Il épouſa 1°. *Jeanne*, fille de *Jean*, Comte de Naſſau-Sarbruck, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Marguerite*, fille de Frédéric IV, Burgrave de Nuremberg, dont il eut 1. LOUIS II, qui ſuit; 2. 3. *Henri* & *Frédéric*, morts jeunes: 4. *Marguerite*, femme de *Henri*, Duc de Brunſwick & de Lunebourg; 5. *Agnès*, mariée à *Otton* de Brunſwick, morte le deuxiéme Février 1471: 6. 7. 8. *Anne*, *Elizabeth* & *Agnes*, mortes jeunes.

V. LOUIS, II du nom, dit *le Pacifique*, Landgrave de Heſſe, &c. né l'an 1402, refuſa l'Empire qu'on lui offrit l'an 1440, après la mort d'Albert d'Autriche, & mourut le 17 Janvier 1458. Il avoit épouſé *Anne*, fille de *Frédéric* I, Electeur de Saxe, morte l'an 1463, dont il eut 1. LOUIS III, qui ſuit; 2. *Frédéric*, mort jeune l'an 1464; 3. *Herman*, Evêque d'Hildesheim l'an 1471, Archevêque de Cologne l'an 1481, & Evêque de Paderborn l'an 1489, qui défendit Nuyz contre Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, & mourut le 29 Novembre 1508; 4. *Elizabeth*, mariée à *Jean*, Comte de Naſſau-Weilbourg; & 5. HENRI III, Landgrave de Heſſe-Marpurg, né l'an 1440, mort le 22 Janvier 1483. Il avoit pris alliance avec *Anne*, fille & héritiére de *Philippe*, dit *le Vieux*, dernier Comte de Catzenellebogen, dont il eut *Guillaume*, dit *le plus Jeune* pour le diſtinguer de ſes deux Couſins de même nom, né le ſeptiéme Septembre 1471, mort le 17 Février 1500, ſans enfans d'*Elizabeth* de Bavière, fille de *Philippe*, Electeur Palatin, qu'il avoit épouſée l'an 1498; *Frédéric*, *Louis*, *Henri*, morts jeunes; *Elizabeth*, mariée à *Jean*, Comte de Naſſau-Dillembourg; & *Mathilde*, mariée l'an 1481, à *Jean* II, Duc de Cléves.

VI. LOUIS, III du nom, dit *le Vieux*, Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le ſeptiéme Septembre 1428, mourut de poiſon le ſixiéme Novembre 1471. Il prit alliance l'an 1451, avec *Mathilde*, fille de *Louis*, Comte de Wirtemberg, morte l'an 1495. Leurs enfans furent, 1. GUILLAUME, dit *le Vieux*, qui ſuit; 2. GUILLAUME, le puîné, qui a continué la poſtérité; 3. *Anne*, Religieuſe; & 4. *Elizabeth*, morte ſans alliance.

VII. GUILLAUME, dit *le Vieux*, Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le quatriéme Juillet 1466, étoit un Prince chagrin & querelleux. Il fut arrêté priſonnier, & dépouillé de ſes Etats, & mourut le 18 Février 1515, laiſſant d'*Anne*, fille de *Guillaume*, Duc de Brunſwick-Gottingen, 1. *Elizabeth*, mariée, 1°. le premier Octobre 1525, à *Louis*, Comte Palatin de Deux-Ponts: 2°. à *George*, Comte Palatin de Sumeren, morte le quatriéme Janvier 1563; 2. *Mathilde*, femme de *Conrad*, Comte de Teckelenbourg, morte le 17 Août 1558; 3. *Catherine*, mariée à *Adam*, Comte de Beichlingen; 4. 5. *Anne* & *Mathilde*, mortes ſans alliance.

VII. GUILLAUME, ſurnommé *le Puiné*, pour le diſtinguer de GUILLAUME *le Vieux*, ſon frére aîné, & de *Guillaume le Jeune*, ſon couſin, fut Landgrave de Heſſe-Rhinfeld. Il naquit le 26 Août 1468, & mourut le onziéme Juillet 1509. Il épouſa 1°. l'an 1496, *Iolande* de Lorraine, fille de *Ferry* II, Comte de Vaudemont, & d'*Iolande* d'Anjou, morte l'an 1500, dont il eut 1. *Guillaume*, mort jeune: 2°. en 1500, *Anne*, fille de *Magnus*, Duc de Mecklenbourg, qui la rendit pére de 2. PHILIPPE I, qui ſuit; 3. d'*Elizabeth*, mariée l'an 1525, à *Jean-George* Duc de Saxe; & 4. de *Magdelaine*, morte ſans alliance.

VIII. PHILIPPE, I du nom, dit *le Magnanime*, ſuccéda à tous les biens de la Maiſon de Heſſe, & fut un des plus grands Princes de ſon tems. Il naquit le 13 Novembre 1504, près du camp de *Guillaume* ſon pére, qui aſſiégeoit Chamb, ville du Palatinat, & l'on tire de là un préſage, que ſa vie ſeroit toute guerriére. Il établit la Religion Proteſtante dans ſes Etats, finit la guerre des Païſans en Allemagne, & remit Ulric, Duc de Wirtemberg, en la poſſeſſion de ſes Etats. Il calma les troubles du païs de Munſter, fit priſonnier le Duc Henri de Brunſwick, avec ſon fils Charles-Victor, & prit la ville de Wolfenbuttel. Le Landgrave fut auſſi un des principaux Chefs de la Ligue qui ſe fit l'an 1531, à Smalcalde, pour le défenſe de la Liberté Germanique; & bien qu'il eût eu la fortune contraire dans la bataille de Mulberg, donnée le 24 Avril 1547, il tint pourtant ferme contre l'Empereur Charles-Quint; mais peu après perſuadé par Maurice Electeur de Saxe, ſon gendre, & par l'Electeur de Brandebourg, & trompé par les promeſſes qu'on lui fit, il vint trouver ſous la foi d'un écrit l'Empereur, qui le fit arrêter priſonnier. On dit que les Miniſtres de Charles Quint, pour colorer leur deſſein, avoient mis par ſurpriſe un W pour un N dans un certain mot de cet écrit: de ſorte qu'il ſignifioit *ſans perpétuelle priſon*, au lieu de *ſans aucune priſon*. Philippe fut remis en liberté l'an 1552, & ennuyé d'une vie inquiéte & laborieuſe, il demeura chez lui paiſible. Après avoir ſouffert tant de travaux, il ne fit plus rien de mémorable, ſi ce n'eſt qu'il envoya des troupes aux Huguenots de France, commandez par le Prince de Condé, qui les avoit demandées au nom de la Régente. Ce Prince avoit l'eſprit grand & élevé; & bien qu'il fût diſtingué par ſa prudence, il donnoit beaucoup au hazard, & à la hardieſſe. Il aima les Lettres, & fonda l'Univerſité de Marpurg. Les Auteurs rapportent qu'il avoit un fonds inépuiſable pour les plaiſirs de l'amour; & que, comme il ne voyoit que ſa femme, qui ne le pouvoit ſouffrir ſi ſouvent, les Miniſtres Proteſtans, Luther, Mélanchthon, Bucer, &c. lui permirent d'épouſer une ſeconde femme, qui fut *Marguerite* de Saal, afin qu'après avoir dompté cette ardeur naturelle, il en uſât plus modérement avec la Landgrave. Il mourut le 31 Mars 1567, & les Médecins qui ouvrirent ſon corps, lui trouverent trois teſticules. Philippe avoit épouſé l'an 1523, *Chriſtine* fille de *George*, dit *le Barbu*, Duc de Saxe, morte le 15 Avril 1549, dont il eut 1. GUILLAUME *le Sage*, qui ſuit; 2. *Louis*, Landgrave de Heſſe, né le 27 Mai 1537, & mort le neuviéme Octobre 1604, ſans laiſſer de poſtérité d'*Hedwige*, fille de *Chriſtophle*, Duc de Wirtemberg, morte l'an 1590, ni de *Marie*, fille de *Jean* Comte de Manſfeld; 3. *Philippe*, né le 22 Avril 1541, & mort le 20 Novembre 1583, ſans laiſſer de lignée d'*Anne-Elizabeth* de Bavière, fille de *Frédéric* III, Electeur Palatin, qu'il épouſa le 17 Janvier 1569, & qui mourut l'an 1609; 4. GEORGE, *tige des Landgraves de* HESSE-DARMSTAT, *dont nous parlerons, après avoir marqué la ſucceſſion de ſon aîné*; 5. *Philippe-Louis*, mort au berceau; 6. *Agnes*, née le 31 Mai 1529, mariée 1°. à *Maurice* Electeur de Saxe: 2°. à *Jean-Frédéric* Duc de Saxe, morte le 14 Novembre 1555; 7. *Anne*, femme de *Wolfgang*, Comte Palatin de Deux-Ponts; 8. *Barbe*, née le huitiéme Avril 1536, & mariée 1°. à *George* de Wirtemberg, Comte de Montbelliard: 2°. à *Daniel*, Comte de Waldeck, morte l'an 1568; 9. *Elizabeth*, née le 13 Février 1539, alliée l'an 1560 à *Louis*, V du nom, Electeur Palatin, morte le 14 Mars 1582; & 10. *Chriſtine*, née le 29 Juin 1543, femme d'*Adolphe*, Duc de Holſtein-Gottorp. PHILIPPE *le Magnanime* laiſſa auſſi de *Marguerite* de Saal, cinq mâles, 11. 12. 13 14. 15. *Maurice*, *Chriſtophle*, *François*, *Volrad*, & *Frédéric*, morts ſans alliance; & 16. une fille nommée *Marguerite*, mariée, 1°. à *Jean-Bernard*, Comte d'Eberſtein & de la Forêt-Noire: 2°. à *Etienne-Henri*, Comte d'Eberſtein-Newarten, morte le ſixiéme Juillet 1566. *Voyez* ſon Article plus au long ſous PHILIPPE.

IX. GUILLAUME, IV du nom, Landgrave de Heſſe-Caſſel, ſurnommé *le Sage*, né le 14 Juin 1533, fut élevé dans les Lettres, où il fit un grand progrès, & laiſſa même publier ſes Obſervations Aſtrologiques, & d'autres piéces de ſa façon. Il eut auſſi part aux affaires d'Allemagne, & mourut le 25 Août 1592, ayant eu de *Sabine*, fille de *Chriſtophle*, Duc de Wirtemberg, qu'il avoit épouſée l'an 1566, & qui mourut le 17 Août 1581, 1. MAURICE qui ſuit; 2. *Chriſtian*, né le 14 Octobre 1575, mort l'an 1578; 3. *Anne-Marie*, née le 27 Janvier 1567, mariée l'an

1589, à *Louis*, Comte de Naſſau-Sarbruck ; 4. *Hedwige*, née le 30 Juin 1569 ; mariée l'an 1597, à *Erneſt*, Comte de Holſtein Schawembourg ; 5. *Agnes*, sœur jumelle d'*Hedwige*, morte en naiſſant ; 6. *Sophie*, née le 20 Juin 1571, morte jeune ; 7. *Sabine*, née & morte l'an 1573 ; 8. *Sidonie*, née le 29 Juin 1574, morte l'an 1585 ; 9. *Elizabeth*, née la onzième Mai 1577, morte l'an 1587 ; 10. *Chriſtine*, née le 19 Octobre 1578, mariée l'an 1598, à *Jean-Erneſt*, Duc de Saxe-Eiſenach, morte le 19 Août 1658, âgée de 80 ans ; & 11. *Julienne*, née & morte l'an 1581.

X. MAURICE Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le 25 Mai 1572, étoit un Prince ſavant & courageux, mais peu fortuné. Il quitta la Religion Luthérienne, pour embraſſer la Reformée, & par ſa conduite attira contre lui les armes de l'Empereur Ferdinand II, qui lui fit perdre Marpurg l'an 1623, & qui l'obligea l'an 1626, de céder ſon Etat à ſon fils Guillaume. Il mourut à Eſchwege le 15 Mars 1632. Ce Prince avoit épouſé 1°. le 24 Septembre 1593, *Agnès* fille de *Jean*, Comte de Solms, morte le 23 Septembre 1602 : 2°. le 23 Mai 1603, *Julienne*, fille de *Jean*, Comte de Naſſau-Dillembourg, morte le 15 Février 1643. De la première il eut 1. *Othon*, Adminiſtrateur de Hirſchfeld, né le 25 Décembre 1594, mort la ſeptième Août 1617, ſans poſtérité de *Catherine Urſule*, fille de *George-Frédéric*, Marquis de Bade, qu'il avoit épouſée le 24 Août 1613, morte la 15 Février 1615, ni d'*Agnès-Magdelaine*, fille de *Jean-George*, Prince d'Anhalt, qu'il avoit épouſée le 14 Juillet 1617, morte l'an 1626 ; 2. *Maurice*, né le quatrième Juillet 1600, mort le onzième Août 1612 ; 3. GUILLAUME V, qui ſuit ; & 4. *Elizabeth*, née la 25 Mars 1597, mariée l'an 1618 à *Jean-Albert*, Duc de Meckelbourg, morte le 16 Décembre 1645. Ses enfans du ſecond lit furent, 5. *Philippe*, né la 26 Novembre 1604, tué à la bataille de Lutter la 27 Août 1626 ; 6. *Herman* de Heſſe, Seigneur de Rodenbourg, né le 25 Août 1607, marié 1°. le premier Janvier 1634, à *Sophie-Julienne*, fille de *Chriſtian*, Comte de Waldeck, morte le 15 Septembre 1637, dont il eut un fils, né la premier Décembre 1634, mort ſans être nommé : 2. le ſecond Janvier 1642, avec *Cunegonde-Juliane*, fille de *Jean-George*, Prince d'Anhalt, dont il eut *Julienne*, née le 25 Mars 1636, morte le 22 Mai ſuivant, & mourut ſans laiſſer de poſtérité la même année ; 7. *Maurice*, né le 13 Juin 1614, mort la 16 Février 1633 ; 8. *Frédéric* de Heſſe, Prince d'Eſchwége, né le neuvième Mai 1617, tué le 24 Septembre 1655, en Pologne, où il accompagnoit le Roi de Suède, ſon beau-frére ; car il avoit épouſé ſa ſœur *Eléonore-Catherine*, fille de *Jean-Caſimir*, Comte Palatin de Deux-Ponts, à Kleboure, dont il laiſſa trois filles, ſavoir *Chriſtine*, née le 30 Octobre 1648, mariée l'an 1667, à *Ferdinand-Albert*, Duc de Brunſwic-Bévéren ; *Julienne*, née l'an 1652, mariée à *Jacques*, Baron de Lillenbourg aux Païs-Bas, morte le 20 Juin 1693 ; & *Charlotte*, née l'an 1653, mariée 1°. l'an 1673, à *Auguſte*, dit *le Jeune*, Duc de Saxe-Querfurd : 2°. à *Jean-Adolphe*, Comte de Teckelenbourg. Maurice eut encore 9. ERNEST, qui a fait la *branche des Landgraves de* HESSE-RHINFELS, *rapportée ci après* ; 10. *Chriſtian*, né le quatrième Février 1622, mort le 14 Décembre 1641 ; 11. *Philippe*, né le 28 Septembre 1626, mort le huitième Juillet 1629 : 12. *Agnès*, née le 13 Mars 1606, mariée la 23 Février 1623, à *Jean-Caſimir*, Prince d'Anhalt, morte le 28 Mai 1650 ; 13. *Julienne*, née le huitième Octobre 1608, morte ſans alliance la 15 Décembre 1628 ; 14. *Sabine*, née l'an 1610, morte le 21 Mai 1620 ; 15. *Magdelaine*, née le 25 Août 1611, mariée la 8 Mai 1646, à *Eric-Adolphe*, Comte de Salm, morte la....; 16. *Sophie*, née le 12 Septembre 1615, mariée le 18 Octobre 1644, à *Philippe*, Comte de la Lippe, morte en....; 17. *Chriſtine*, née le neuvième Juillet 1625, morte le 25 Juillet 1626 ; & 18. *Elizabeth*, née le 23 Octobre 1628, morte le onzième Février 1633.

XI. GUILLAUME V, dit *le Conſtant*, Landgrave de Heſſe-Caſſel, né la 14 Février 1602, eut beaucoup de part aux guerres d'Allemagne, & mourut le 21 Septembre 1637. Il avoit épouſé la 21 Novembre 1619, *Amelie-Elizabeth*, fille de *Philippe-Louis*, Comte de Hanaw, célébre Héroïne, dans le XVII ſiécle, morte le huitième Août 1651, & *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*. Leurs enfans furent, 1. *Maurice*, né l'an 1621, mort jeune ; 2. *Guillaume*, né la 31 Janvier 1625, mort le onzième Juillet 1626 ; 3. GUILLAUME VI, qui ſuit ; 4. *Philippe*, né le 16 Juillet 1630, mort le 17 Décembre 1638 ; 5. *Adolphe*, né la 15 Décembre 1631, mort le 24 Mars 1632 ; 6. *Charles*, né le 18 Juin 1633, mort le neuvième Mars 1635 ; 7. *Agnès*, née le 24 Novembre 1620, morte le 20 Août 1626 ; 8. *Elizabeth*, née le 21 Octobre 1623, morte le 18 Janvier 1624 ; 9. *Emilie*, née le onzième Février 1626, mariée le premier Mai 1648, à *Henri-Charles*, Sire de la Tremoille, Prince de Tarente, Duc de Thouars, Pair de France, Chevalier de la Jarretiére, morte le 25 Février 1693 ; 10 *Charlotte*, née le 20 Novembre 1627, mariée le 18 Février 1650, à *Charles-Louis* de Baviére, Comte Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire, morte le 16 Mars 1686 ; 11. *Elizabeth*, née le 22 Juillet 1634, Abbeſſe de Herworden l'an 1686, morte le 24 Mars 1688 ; & 12. *Louiſe*, née le cinquiéme Novembre 1637, morte le cinquiéme Janvier 1638.

XII. GUILLAUME, VI du nom, Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le 23 Mai 1629, rentra dans les biens de ſes ancêtres, par les ſoins & la conduite de la Princeſſe ſa mére. Il épouſa le.... Juillet 1649, *Hedwige-Sophie*, fille de *George Guillaume*, Electeur de Brandebourg, morte la 26 Juin 1683, & mourut le 26 Juillet 1663. Leurs enfans furent, 1. *Guillaume*, VII du nom, Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le 21 Juin 1651, mort à Paris le 21 Novembre 1670, ſans avoir été marié ; 2. CHARLES qui ſuit ; 3. PHILIPPE, qui a commencé *la branche de* CASOTZERRO, *rapportée ci après* ; 4. *George*, né le 20 Mars 1658, mort à Genéve le quatrième Juillet 1674 ; 5. *Charlotte Amelie*, née la 27 Avril 1650, & qui épouſa le 25 Juin 1667, *Chriſtierne* V, Roi de Danemarck, morte le 25 Mars 1714 ; *Louiſe*, née le onziéme Septembre 1652, morte la 23 Octobre 1653, & 7. *Elizabeth-Henriette*, née l'an 1661, mariée le 23 Août 1679, à *Frederic* III, Electeur de Brandebourg, morte le ſeptiéme Juillet 1683.

XIII. CHARLES, Landgrave de Heſſe-Caſſel, Prince de Hirſchfeld, Comte de Catzenellebogen, &c. né le troiſiéme Août 1654, épouſa le 21 Mai 1673, *Marie-Amélie*, fille de *Jacques*, Duc de Courlande, morte le 16 Juin 1711, dont il eut 1. *Guillaume*, né le 29 Mars 1676, mort jeune ; 2. *Charles*, né le 24 Février 1675, mort le ſeptiéme Décembre 1677 ; 3. FREDERIC qui ſuit ; 4. *Chriſtian*, né le deuxiéme Juillet 1677, mort jeune ; 5. *Charles*, né le 12 Juin 1680, mort le 17 Novembre 1702 ; 6. *Guillaume*, né le dixiéme Mars 1682, Général de la Cavalerie des Etats de Hollande, Gouverneur de Bre la, puis de Maſtricht, qui a épouſé le premier Octobre 1717, *Dorothée-Wilhelmine*, fille de *Maurice-Guillaume*, Duc de Saxe-Zeitz, dont il a eu *Charles*, né le 21 Août 1718, mort le 15 Octobre 1719 ; & N... né le 14 Août 1720 ; 7. *Léopold*, né le 30 Décembre 1684, mort à Venlo dans la Gueldre appellée ci-devant la Gueldre Eſpagnole, le 12 Septembre 1704 ; 8. *Louis*, né le cinquiéme Septembre 1688, tué au combat de Ramelies le 23 Mai 1706, étant Colonel d'infanterie ; 9. *Maximilien*, né le 28 Mai 1689, qui fut bleſſé à la défaite des Turcs devant Belgrade le 16 Août 1717, & qui a épouſé le 28 Novembre 1720, N... de Heſſe-Darmſtadt, dont il a eu *N...* né en 1721, mort en Décembre 1722 ; 10. *George*, né le huitiéme Janvier 1691, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle-Blanc en Juillet 1723 ; 11. *Sophie-Charlotte*, née le 16 Juillet 1678, mariée le deuxiéme Janvier 1704, à *Frédéric-Guillaume*, Duc de Meckelbourg-Swérin ; 12. *Marie-Louiſe*, née la ſeptiéme Février 1686, mariée le 26 Avril 1709, à *Jean-Guillaume-Friſon*, Prince de Naſſau Dietz, Stadthoudet de Friſe ; 13. *Antoinette-Léonore*, née le onziéme Janvier 1694, morte le 17 Novembre ſuivant ; & 14. *Wilhelmine-Charlotte* de Heſſe, née le huitiéme Juillet 1695, morte en 1722.

XIV. FREDERIC, Prince héréditaire de Heſſe-Caſſel, né le 28 Avril 1676, a été nommé Gouverneur du Duché de Cléves l'an 1703, Général de la Cavalerie des Etats des Provinces-Unies l'an 1707, s'eſt ſignalé en pluſieurs occaſions à la tête des troupes de ſon pére, & de celles des Cercles, à la bataille de Spire en 1703, à celle de Hochſtet en 1704, au ſiége de Traerbach la même année, & à celui de Toulon en 1707, où il fut bleſſé. Le Roi de Suéde le nomma en 1705, Géoéral de ſon Armée contre les Moſcovites & Généraliſſime des Troupes de terre & de mer. Il a été couronné Roi de Suéde le 14 Mai 1720. *Voyez* FREDERIC. Il a épouſé 1°. le 31 Mai 1700, *Louiſe-Dorothée-Sophie*, fille de *Frédéric* III, Electeur de Brandebourg, morte la 19 Décembre 1705, ſans poſtérité : 2°. le quatrième Avril 1715, *Ulrique-Eléonore*, Reine de Suéde, après la mort du Roi *Charles* XII, ſon frére.

BRANCHE DE CREUTZBERG ou PHILIPSTAHL, ſortie de celle de HESSE-CASSEL.

XII. PHILIPPE de Heſſe-Caſſel, troiſiéme fils de GUILLAUME VI, né le 14 Décembre 1655, s'établit à Creutzberg, fit bâtir la citadelle de Philipſtahl, & mourut d'apoplexie à Aix-la-Chapelle le 18 Juin 1721, d'où ſon corps fut porté à la Haye, où il avoit fait dreſſer en tombeau pour ſa famille dans l'Egliſe Allemande. Il avoit épouſé en 1680, *Catherine-Amélie*, fille de *Charles Othon*, Comte de Solms-Laubach, dont il eut 1. *Charles*, né le 23 Septembre 1688, qui après avoir ſervi dans les troupes de Dannemarck, eſt entré au ſervice de France au mois de Mars 1721, & a été fait Lieutenant-Général le 18 du même mois ; 2. *Philippe*, né le 31 Juillet 1686, Commandant de Rhinfels, mort à Mayence en Mai 1717, laiſſant de *Marie*, fille de *George-Albert*, Comte de Seyrum, qu'il avoit épouſée en Août 1714, pour fille unique *Amélie-Sophie* de Heſſe, née la huitiéme Juin 1716 ; 3. *Guillaume*, né le deuxiéme Avril 1692, Colonel de Cavalerie au ſervice des Etats Generaux des Provinces Unies, 4. *Amélie*, née le 25 Septembre 1684 ; 5. *Amarie*, née le 13 Mars 1685, morte le premier Avril 1686 ; 6. *Frédérique Henriette*, née le 16 Juillet 1688 ; 7. *Sophie*, née le ſixiéme Avril 1695 ; & 8. l'aînée de tous, *Guillelmine Hédwige*, née le neuviéme Octobre 1681, ſurnommée *Hedon*, Princeſſe très accomplie, qui ſavoit la Théologie, la Chronologie, l'Hiſtoire ancienne & moderne, la Géographie, & qui a laiſſé des Cartes de ſa façon, d'une juſteſſe & d'un travail admirable. Cette Princeſſe parloit pluſieurs Langues vivantes, & mourut de la petite vérole en Août, ou ſelon *les Souverains du Monde*, le ſixiéme Juin 1699, comme ſes oncles *Guillaume* VII, & *George*.

BRANCHE DE RHINFELS-ROTEMBOURG.

XI. ERNEST, Landgrave de Heſſe-Caſſel, & de Saint-Goar ou Rhinfels, l'un des fils de MAURICE Landgrave de Heſſe, & de *Julienne*, Comteſſe de Naſſau Dillembourg, ſa ſeconde femme, né le huitiéme ou le neuviéme Décembre 1623, embraſſa la Religion Catholique avec ſa femme l'an 1652, & mourut à Cologne le 12 Mai 1693. Il avoit épouſé 1°. le premier Juillet 1647, *Marie-Eléonore*, fille de *Philippe-Reinhard*, Comte de Solms, morte en Août 1689 : 2°. Il ſe médaillia en 1690, avec la fille d'un petit Officier d'Armée, nommée *Erneſtine*, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſon premier mariage, furent 1. GUILLAUME qui ſuit ; & 2. CHARLES, qui a commencé *la branche de* WARPRIEN, *rapportée ci après*.

XII. GUILLAUME Landgrave de Heſſe-Rhinfels, né l'an 1648, mourut d'apoplexie le premier Mars 1711. Il épouſa l'an 1669, *Marie-Anne*, fille de *Ferdinand-Charles*, Comte de Louvenſtein-Wertheim, & d'*Anne Marie* de Furſtemberg, morte en

1688, dont il eut 1. Ernest-Leopold qui suit; 2. *Marie-Eléonore-Amélie*, née le 25 Septembre 1675, mariée le neuvième Juin 1690, à *Théodore* de Bavière, Prince Palatin de Sultzbach, morte le 19 Janvier 1720; 3. *Sophie*, née & morte en 1677; 4. *Elizabeth-Catherine-Félicité*, née en Octobre 1678, alliée le 18 Octobre 1695, à *François-Alexandre*, Prince de Nassau-Hadamar; 5. *Marie-Wilhelmine*, née l'an 1679, morte l'an 1680; 6. *Anne-Jeannette*, née le 13 Septembre 1680, Chanoinesse à Thorn; & 7. *Ernestine-Louise*, née en Octobre 1681.

XIII. Ernest-Leopold, Landgrave de Hesse-Rhinfels-Rotembourg, né le 25 Juin 1684, a épousé le 12 Novembre 1704, *Marie-Anne*, fille de *Maximilien-Charles*, Comte de Louvenstein, dont il a 1. *Joseph*, né le 02 Septembre 1705; 2. *Guillaume*, né en 1708, mort; 3. *François-Alexandre*, né le cinquième Décembre 1710; 4. *Constantin*, né le 21 Mai 1716; 5. *Polixène*, née le 21 Septembre 1706, mariée le deuxième Juillet 1724, à *Charles Emanuel Victor* de Savoye, Prince de Piémont; 6. *Sophie*, née en 1709, morte; 7. *Eleonori*, née le 18 Octobre 1711; 8. *Charlotte*, née le 18 Août 1714; & 9. *Christine-Henriette*, née le 04 Novembre 1717.

Branche de Wanfried, issue de celle de Hesse-Rhinfels.

XII. Charles, Landgrave de Hesse, second fils d'Ernest, Landgrave de Hesse-Rhinfels, né le troisième Août 1649, s'établit à Wanfried sur la Weure & mourut le premier Mars 1711. Il fassoit profession de la Religion Catholique, comme son frère & son père. Il épousa 1°. l'an 1669, *Sophie-Magdelaine*, fille d'*Ernst Adolphe*, Comte de Salms Reiferscheid, morte en couches à Venise, au retour de Rome, le 15 Mai 1675; 2°. le quatrième Juin 1678, *Alexandrine-Julienne*, fille d'*Emmon*, Comte de Leiningen, & veuve de *George*, Landgrave de Hesse Darmstadt, laquelle se fit Catholique après son mariage. Du premier lit, il eut 1. *Charles Ernest Adolphe*, né le 25 Octobre 1669, mort au moit de Décembre suivant; 2. Guillaume qui suit; 3. *Frédéric*, né le 17 Mai 1673, Chanoine de Cologne, mort en Hongrie l'an 1692; 4. *Philippe*, né en Juin 1674, mort en Savoye l'an 1694; & 5. *Marie-Anne Eléonore*, née le huitième Octobre 1670, morte en Janvier 1671: du second lit il a eu 6. *Ernest*, né le 20 Avril 1680, mort le 04 Juin suivant; 7. *Charles-Alexandre*, né le sixième Novembre 1683, mort en Février 1684; 8. *Christian*, né le onzième ou le 17 Juillet 1639; 9. *Charlotte-Amélie*, née le huitième Mars 1679, mariée le 25 Septembre 1694, à *François*, Prince Ragotski, Chef des Confédérez de Hongrie, morte à Paris le 18 Février 1722; 10. *Sophie-Léopoldine*, née le 17 Juillet 1681, mariée le 06 Juin 1700, à *Philippe Charles*, Comte de Hohenlohe, morte en Avril 1724; 11. *Marie-Anne-Jeanne-Louise*, née le huitième Janvier 1685, mariée le 17 Juillet 1703, à *Daniel* d'Ingelgelheim; 12. *Marie-Thérèse-Elizabeth-Josephe*, née le cinquième Avril 1687, morte le 20 Avril 1689; 13. *Christine-Françoise-Pulchérie*, née le 23 Mai 1688, mariée le 28 Juillet 1712, à *Dominique-Marquard* de Louvenstein Wertheim: 14. *Julienne-Elizabeth-Anne-Louise*, née le 20 Octobre 1690, alliée à N... Comte de Styrum; 15. *Marie*, née & morte le 31 Août 1693; & 16. *Eleonore-Bernardine*, née le 21 Février 1695, mariée en Juin 1717, à *Herman-Frédéric*, Comte de Benthem.

XIII. Guillaume, Landgrave de Hesse Wanfried, né le 25 Août 1671, après avoir été Chanoine de Cologne, a épousé avec dispense le 19 Septembre 1719, *Ernestine-Elizabeth* de Bavière, Princesse Palatine de Sultzbach.

Branche de Hesse-Darmstad.

IX. Georges, 1 du nom, dit *le Débonnaire*, fils puîné de Philippe I, Landgrave de Hesse, & de *Christine* de Saxe, né le dixième Septembre 1547, mourut le septième Février 1596. Il épousa 1°. l'an 1572, *Magdelene* fille de *Bernard*, Comte de le Lippe, morte le 26 Février 1580: 2°. le 24 Mai 1589, *Léonore*, fille de *Christophle*, Duc de Wittemberg, veuve de *Joachim Ernest*, Prince d'Anhalt, morte le 12 Janvier 1618. Il n'eut de cette seconde femme qu'un fils, nommé *Henri*, né le 21 Mai 1590, mort le huitième Janvier 1592. Ses enfans du premier lit furent 1. *Philippe*. *Guillaume*, né le 16 Juin 1576, mort le cinquième Septembre suivant; 2. Louis qui suit; 3. *Philippe* de Hesse-Butzbac, né le 20 Décembre 1581, mort le 28 Avril 1643, sans laisser de postérité de *Marguerite*, fille de *Frédéric*, dernier Comte de Olepbolt, qu'il avoit épousée le 29 Juillet, ou selon les Tables de Hubner le 29 Mars 1610, morte l'an 1629, ni de *Christine-Sophie*, fille d'*Enno* III, Comte d'Ossfrise, qu'il avoit épousée le deuxième Juin 1632: 4. Farnbate, qui a fait la *branche de* Homeoueo, *rapportée ci après*; 5. *Jean*, né le 22 Février 1587, mort jeune; 6. *Christine*, née le 25 ou le 28 Novembre 1578, mariée l'an 1593, à *Frédéric Magnus*, Comte d'Erpach, morte le 26 Mars 1596; 7. *Elizabeth*, née le 06 Novembre 1579, mariée à *Jean Casimir*, Comte de Nassau-Sarbruck, morte l'an 1605; 8. *Marie Hedwige*, née le deuxième Décembre 1580, morte le 12 Décembre 1586; 9. *Anne*, née le troisième Mars 1583, mariée le huitième Octobre 1601, à *Albert-Otton*, Comte de Solms, morte l'an....; & 10. *Magdelaine*, née le cinquième Mai 1586, morte le 28 du même mois.

X. Louis, 1 du nom, dit *le Fidèle*, Landgrave de Hesse-Darmstad, né le 24 Septembre 1577, obtint le droit d'aînesse dans la Maison de Hesse, la ville de Marpurg, avec d'autres avantages qui ont été restituez à la branche de Cassel, par le Traité de Munster, & mourut le 27 Juin 1626, ayant eu de *Magdelaine*, fille de *Jean George*, Electeur de Brandebourg, qu'il épousa l'an 1598, & qui mourut le quatrième Mai 1616, 1. Georges II, qui suit; 2. *Jean*, II Landgrave de Hesse Breubach, né le 17 Juin 1609, qui s'est rendu célèbre dans les guerres de son tems, & est mort le premier Avril 1651, sans laisser de postérité de *Jeannette*, Comtesse de Sayn, qu'il avoit épousée l'an 1631, qui se remaria l'an 1661, à *Jean George*, Duc de Saxe Eisenach, & qui mourut fort âgée le 28 Septembre 1701; 3. *Henri*, né le premier Avril 1612, mort à Sienne en Italie le onzième Octobre 1629; 4. *Louis*, né le 1e Décembre 1614, mort trois jours après; 5. *Frederic*, né le 28 Février 1616, qui se fit Catholique l'an 1636, fut Chevalier de Malte, Grand Prieur d'Allemagne, Général des Galères de la Religion, où il se distingua, & nommé Cardinal par le Pape Innocent X, le 19 Février 1652, nommé par l'Empereur Protecteur d'Allemagne, & Evêque de Breslaw en Silésie l'an 1670, puis Gouverneur de Silésie, mort le 25 Février 1682, âgé de 66 ans; 6. *Elizabeth-Magdelaine*, née le 25 Avril 1600, mariée le 13 Juillet 1617, à *Louis Frédéric*, Duc de Wittemberg, morte le neuvième Juin 1624; 7. *Anne Eléonore*, née le 30 Juillet 1601, mariée le 14 Septembre 1617, à *George*, Duc de Brunswick Lunebourg, morte l'an 1649; 8. *Marie*, née le onzième Décembre 1602, morte le dixième Avril 1610; 9. *Sophie-Agnès*, née le 14 Janvier 1604, mariée le septième Novembre 1664, à *Jean Frédéric*, Comte Palatin de Sultzbach-Hilpoltstein, morte l'an 1664; 10. *Julienne*, née le 14 Avril 1606, mariée le cinquième Mars 1631, à *Ulric*, Comte d'Ossfrise, morte le 15 Juin 1659; 11. *Amelie*, né le 20 Juin 1607, morte sans alliance le onzième Septembre 1627; & 12. *Hedwige*, née le 17 Juin 1613, morte le deuxième Mars 1614.

XI. Georges II, Landgrave de Hesse-Darmstad, né le septième Mars 1605, mourut le onzième Juin 1661. Il avoit épousé, le premier Avril 1627, *Sophie Eleonore*, fille de *Jean George*, Electeur de Saxe, morte le deuxième Juin 1671, dont il eut 1. Louis II, qui suit; 2. *George*, Landgrave de Hesse-Darmstad, dit de Lautzbach, né le 03 Septembre 1632, mort le 19 Juillet 1676, qui avoit épousé 1°. l'an 1661, *Dorothée-Auguste*, fille de *Jean Christian*, Duc de Holstein Sunderbourg, morte le 28 Septembre 1662, sans postérité: 2°. le 21 Juillet 1667, *Alexandrine-Julienne*, Comtesse de Leiningen Dachsbourg, & mourut le 19 Juillet 1676, ayant eu pour enfans, *Sophie Julienne*, morte en naissant; *Eleonore-Dorothée*, née le 15 Août 1669, morte le quatrième Septembre 1714; & *Magdelaine-Sibylle*, née le 14 Octobre 1671. Sa veuve se remaria le quatrième Juin 1678, à *Charles*, Landgrave de Hesse Rhinfels, ainsi qu'il a été ci-devant marqué. Les autres enfans de Georges II, furent 3. *Jean*, né le 24 Novembre 1642, mort le 02 Février 1643; 4. *Magdelaine-Sibylle*, née le troisième Septembre 1631, morte sans alliance, le cinquième Août 1651; 5. *Sophie Eleonore*, née le quatrième Janvier 1634, mariée le 21 Avril 1650, à *Guillaume Christophle* Landgrave de Hesse Bingenheim, morte le septième Octobre 1663; 6. *Elizabeth-Amelie Magdelaine*, née le 19 Mars 1635, mariée le 24 Août 1653, à *Philippe Guillaume*, Comte Palatin, Duc de Neubourg, depuis Electeur Palatin, morte le quatrième Août 1709; 7. *Louise Christine*, née le cinquième Février 1636, mariée le 29 Octobre 1665, à *Louis Christophle*, Comte de Stolberg Ortemberg, morte le onzième Novembre 1697; 8. *Anne Marie*, née le neuvième Février 1637, morte le 21 Avril suivant; 9. *Anne-Sophie*, née le 17 Décembre 1638, Coadjutrice, puis Abbesse de Quedlimbourg, morte le 13 Décembre 1683; 10. *Amelie-Julienne*, née le 22 Novembre 1639, morte le 20 Décembre suivant; 11. *Henriette Dorothée*, née le 14 Octobre 1641, mariée l'an 1667, à *Jean*, Comte de Waldeck, morte le 22 Décembre 1672; 12. *Auguste-Philippine*, née le 09 Novembre 1643, Chanoinesse de Gandersheim, morte le quatrième Février 1676; 13. *Agnes*, née & morte l'an 1635; & 14. *Marie Hedwige*, née le 26 Novembre 1647, mariée l'en 1671, à *Bernard*, Duc de Saxe-Meiningen, morte le 19 Avril 1680.

XII. Louis II, Landgrave de Hesse Darmstad, né le 25 Janvier 1630, Prince d'une probité, d'une équité & d'une modération reconnue, mourut le quatrième Mai 1678. Il avoit épousé 1°. le 24 Novembre 1650, *Marie Elizabeth*, fille de *Frédéric*, Duc de Holstein-Gottorp, morte le 17 Juin 1665: 2°. le cinquième Decembre 1666, *Elizabeth Dorothée*, fille d'*Ernest*, dit le *Pieux*, Duc de Saxe-Gotha, morte le 24 Août 1709. Du premier lit, sortirent, 1. *George*, né le 19 Juillet 1654, mort le 21 Juin 1655; 2. *Louis* III, né le 21 Juin 1658, qui ne survécut à son père que quatre mois, étant mort le 30 Août 1678, sur le point de se marier avec *Ertmuthe-Dorothée*, fille de *Maurice*, Duc de Saxe Naumbourg; 3. *Frederic*, né le premier Octobre 1659, mort d'une chûte, en jouant à la paume, le 28 Janvier 1676; 4. *Magdelaine-Sibylle*, née le 28 Avril 1652, mariée le sixième Novembre 1673, à *Guillaume Louis*, Duc de Wittemberg-Stutgard, morte au mois d'Août 1712; 5. *Sophie-Eleonore*, née le 06 Juillet 1653, morte le dixième Août suivant; 6. *Marie-Elizabeth*, née le premier Mars 1656, alliée à *Henri* Duc de Saxe-Romhild; 7. *Auguste-Magdelaine*, née le sixième Mai 1657, morte sans alliance, le premier Septembre 1674; & 8. *Sophie-Marie*, née le septième Mars 1661, mariée le huitième Février 1681, à *Christian*, Duc de Saxe-Gotha, morte en Août 1712. Les enfans du second lit de Louis II, furent, 9. Ernest-Louis qui suit; 10. *George*, né le 05 Avril 1669, qui se fit Catholique. Après avoir servi en Irlande pour Guillaume III, Roi d'Angleterre, il passa en Espagne, où il fut fait Grand de la première classe, Chevalier de la Toison d'Or, & Vicerol de Catalogne. Le Duc de Vendôme prit sur lui Barcelone l'an 1697. Après la mort de Charles II, Roi d'Espagne, il quitta le parti du Roi Philippe V, pour embrasser les intérêts de l'Empereur Charles, qui l'envoya en Portugal l'an 1702, pour détacher le Roi des liaisons qu'il avoit avec la France & l'Espagne, en quoi il réussit. L'Empereur le nomma Général de Cavalerie l'an 1704, mais après s'être signalé à la défense de Gibraltar l'an 1704 & 1705, il fut tué devant Barcelone, à l'attaque du Fort de Montjouy, le

le 14 Septembre 1705, âgé de 36 ans, sans avoir été marié. Les autres enfans de Louis II, sortis du second lit, sont 11. *Philippe*, né le 20 Juillet 1671, Gouverneur de Fribourg l'an 1698, Général des troupes du Royaume de Naples l'an 1708, Gouverneur du Duché de Mantoue en 1715, qui épousa 1°. le 25 Mars 1693, *Marie Therese-Joséphine* de Croy, fille de *Ferdinand-François*, Prince de Hvré, morte le 20 Mars 1714: 2°. en 1719, *Louise* de Gonzague, Princesse de Guastalla, veuve de *François-Marie* de Médicis, Prince de Toscane, qui avoit été Cardinal. De son premier mariage vinrent *Joseph*, né le 22 Janvier 1699; *Léopold*, né le onzième Avril 1708; *Charles*, né le neuvième Juillet 1710, mort le 22 Septembre suivant; & *Théodore*, née le sixième Février 1706. Les autres enfans de Louis II, furent, 12. *Jean*, né le 21 Décembre 1672, mort le septième Mars 1673; 13. *Henri*, né le 29 Septembre 1674, qui étoit Gouverneur de Lérida lors de la prise de cette place par l'Armée d'Espagne, en Octobre 1707; 14. *Frédéric*, né le 18 Septembre 1677, qui se fit Catholique & prit l'habit clérical à Rome l'an 1697, mais qui prit depuis le parti des armes, & mourut en Moscovie le 13 Octobre 1708; 15. *Sophie-Louise*, née le sixième Juillet 1670, mariée le onzième Octobre 1688, à *Albert-Ernest*, II dit noir, Prince d'Oëttingen; & 16. *Elizabeth-Dorothée*, née le 24 Avril 1677, mariée en Février 1700 à *Frédéric-Jacques*, Landgrave de Hesse-Hombourg, morte en couches le neuvième Septembre 1721.

XIII. Ernest-Louis Landgreve de Hesse-Darmstad, né le 25 Décembre 1667, épousa le dixième Décembre 1687, *Dorothée-Charlotte*, fille d'*Albert*, Marquis de Brandebourg-Anspach, morte le 25 Novembre 1705, dont il a eu 1. Louis qui suit. 2. *Charles-Guillaume*, né le 17 Juin 1693, mort le 17 Mai 1707; 3. *François-Ernest*, né le 25 Janvier 1695, mort le huitième Janvier 1716; 4. *Dorothée-Sophie*, née le 14 Janvier 1689, mariée le 13 Février 1710, à *Jean Frédéric*, Comte de Hohenlohe Ertingen, morte en Juin 1703; & 5. *Frédérique Charlotte*, née le huitième Septembre 1698.

XIV. Louis, Prince héréditaire de Hesse Darmstad, né le cinquième Avril 1691, a épousé le cinquième Avril 1717, *Charlotte Christine*, fille unique de *Jean-Reinhard*, Comte de Hanaw, & de *Dorothée Frédérique* de Brandebourg-Anspach, dont il a 1. Louis, né le 15 Décembre 1719; 2. *N...* né le onzième Juillet 1722; & 3. *N...* née le onzième Juillet 1723.

BRANCHE DE HESSE-HOMBOURG, & de BINGENHEIM, sortie de celle de DARMSTAD.

X. Frederic, Landgrave de Hesse-Hombourg, fils puîné de George I, Landgrave de Hesse-Darmstad, & de *Magdelaine*, Comtesse de la Lippe, sa première femme, né le cinquième Mars 1585, mourut le neuvième Mai 1638. Il avoit épousé le dixième Août de l'an 1622, *Marguerite-Elizabeth*, fille de *Christophle*, Comte de Leiningen. De cette alliance il eut 1. *Louis-Philippe*, né le 20 Août 1623, mort le 16 Mars 1643; 2. *George*, né le 29 Octobre 1624, mort le 24 Décembre 1625; 3. Guillaume-Christophle qui suit, 4. *George-Christian*, né le dixième Décembre 1626, qui se fit Catholique, marié le onzième Octobre 1665, avec *Anne Catherine* Detlew Pockwitschen, de la Maison de Farbe, veuve de *Frédéric*, Comte d'Ahlefeld, mort sans postérité le onzième Août 1677, & sa veuve le 18 Mai 1694; 5. Frederic, *qui a continué la postérité, rapportée après celle de son frere aîné*; & 6. *Anne-Marguerite*, née le 31 Août 1629, mariée l'an 1659 à *Philippe-Louis*, Duc de Holstein-Wiesembourg, morte le quatrième Août 1686.

XI. Guillaume-Christophle, Landgrave de Hesse-Bingenheim, né le 13 Novembre 1625, mourut le 27 Août 1681. Il avoit épousé 1°. le 21 Avril 1650, *Sophie Eleonore*, sa cousine, fille de George II, Landgrave de Hesse-Darmstad, morte le septième Octobre 1663: 2°. l'an 1665, *Anne-Elizabeth*, fille d'*Auguste*, Duc de Saxe-Lawembourg, avec laquelle il eut de grandes brouilleries, qui furent suivies de leur séparation: elle mourut en 1688, n'ayant point eu d'enfans. Ceux du premier lit furent, 1. *Frédéric*, né le 12 Mars 1651, mort le 27 Juillet suivant; 2. *Leopold-George*, né le 25 Octobre 1654, mort le 26 Février 1675, sans enfans de *Christine*, fille de *Frédéric*, Comte d'Ahlefeld & de Rantzgen, Chancelier de Danemarck; 3. *Frédéric*, né & mort le cinquième Septembre 1655; 4. *Guillaume*, né le 13 Août 1656, mort le quatrième Septembre suivant; 5. *N...* né & mort le 23 Juin 1657; 6. *Charles-Guillaume*, né le sixième Mai 1658, mort le 13 Décembre suivant; 7. *Philippe*, né le 20 Juin 1659, mort le sixième Octobre suivant; 8. *Christine-Wilhelmine*, née le 30 Juin 1653, mariée l'an 1671 à *Frederic*, Duc de Meckelbourg; & 9. *Magdelaine-Sophie*, née le 24 Avril 1660, mariée en Janvier 1679, à *Guillaume-Maurice*, Comte de Solms-Greiffenstein.

XI. Frederic, Landgrave de Hesse-Hombourg, puis de Bingenheim, après la mort de son frére, naquit le 30 Mai 1633. Il servit dans les Armées du Roi de Suéde, & perdit une cuisse au siége de Coppenhague; puis il s'attacha à l'Electeur de Brandebourg, qui lui donna le Gouvernement de Poméranie. Il mourut le 24 Janvier 1708, en sa soixante & quinzième année, ayant été marié 1°. le 12 Mai 1661, à *Marguerite* Brahé, fille d'*Abraham*, Comte de Wisingburg, Chancelier de Suéde, veuve de Jean Comte d'Oxenstiern, Grand Maréchal de Suéde, morte sans enfans l'an 1669: 2°. l'an 1671, à *Louise-Elizabeth*, fille de *Jacques*, Duc de Courlande, morte le 16 Décembre 1690: 3°. le 17 Avril 1692, à *Sophie Sibylle*, Comtesse de Leiningen Westerbourg, veuve de *Jean-Louis*, Comte de Leiningen-Heidesheim. Du second lit sont issus, 1. Frederic-Jacques, qui suit; 2. *Charles-Christian*, né le 24 Mars 1674, tué au siége de Namur, le huitième Septembre 1695; 3. *Philippe*, né le 24 Mars 1676, tué à la bataille de Spire, le 15 Novembre 1703; 4. *Ferdinand*, né le dixième Août 1683, mort le quatrième du même mois; 5. *Charles Ferdinand*, né le 27 Décembre 1684, mort le 29 Août 1688, 6. *Casimir Guillaume*, né le 23 Mars 1690; 7. *Charlotte-Sophie Dorothée*, née le 17 Juin 1672, mariée le quatrième Novembre 1694 à *Jean Ernest*, Duc de Saxe-Weimar; 8. *Hedwige-Louise*, née le deuxième Mars 1675, mariée le neuvième Janvier 1702 à *N...* Schleben en Prusse; 9. *Wilhelmine-Marie*, née le septième Janvier 1678, mariée le 19 Mai 1711, à *Antoine*, Comte d'Altembourg; 10. *Eleonore Marguerite*, née le 23 Septembre 1679; 11. *Elizabeth Juliane Françoise*, née le sixième Janvier 1681, mariée le septième Janvier 1702 à *Frederic-Guillaume*, Prince de Nassau Siegen, morte le 12 Novembre 1707; & 12. *Frédérique-Ernestine Henriette*, née le 28 Avril 1682, morte le dixième Avril 1698: de son troisième mariage vinrent 13. *Frédérique Sophie*, née le 16 Décembre 1693, morte le quatrième Avril 1694; & 14. George-Louis, né le 19 Janvier 1693, qui a épousé le 28 Mai 1710, *Christine-Magdelaine Juliane*, fille de *Wolrath*, Comte de Limbourg, dont il a eu *N...* née le neuvième Avril 1711, morte le dixième Août 1713; & *N...* née le 19 Février 1714.

XII. Frederic-Jacques, Landgrave de Hesse-Hombourg, né le 19 Mai 1673, épousa en Février 1700 *Elizabeth-Dorothée*, fille de *Louis* II, Landgrave de Hesse Darmstad, morte en couches le neuvième Septembre 1721, dont il eut 1. *Frédéric Guillaume*, né le premier Octobre 1702, mort le 19 Août 1703; 2. *Louis-Jean*, né le 15 Janvier 1705; 3. *Jean-Charles*, né le 25 Août 1706: 4. *N...* née & morte le 28 Novembre 1700; 5. *Frédérique Dorothée*, née le 29 Septembre 1701, morte le onze Mars 1704; 6. *Louise Wilhelmine*, née le 2 Décembre 1703, morte le onzième Août 1704; 7. *Ernestine-Louise*, née le 29 Novembre 1707, morte le 19 Décembre suivant; & 8. *N...* née le premier Septembre 1721, morte en Décembre de la même année. *Cleviee, Defer. Germ.* Dillicha, *in Chron. Hassiæ* Zeiler, *in Itin.* & *Topogr. Germ.* De Thou, *Hist. Tab. Gen. Hassiæ Princ.* Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ. &c.* Riterhusius. Heiss, *Hiſtoire de l'Empereur, l.* 6. ou *tome* 6. *p.* 95. & *suiv.* édit. d'Amsterdam 1733. Imhoff, *Not. Imp.*

HESSE-CASSEL, (Amélie Elizabeth de Hanau, veuve de *Guillaume*, V du nom, dit *le Constant*, Landgrave de) fut une héroïne, qui par la fermeté de son courage, & par la valeur de ses armes, s'acquit une grande réputation. *Cette Princesse étoit née pour la gloire & l'ornement de son siecle, & jamais il n'y eut un tel assemblage de vertus*; ainsi qu'en parle l'Auteur des *Motifs de la guerre contre l'Allemagne*. Elle avoit toutes les vertus de son sexe, devote, charitable; & quoiqu'elle employât utilement le tems qu'elle donnoit au monde, elle croyoit néanmoins perdu tout celui qu'elle employoit ailleurs qu'à la prière; d'un si bon ordre dans ses affaires, & d'une si grande économie, que le Landgrave lui ayant laissé en mourant l'*Etat* chargé de dettes, avec une guerre onereuse, elle acquitta non-seulement les dettes, & entretint 6000 hommes de pié, 4000 de cheval, & ses places garnies; mais elle augmenta encore les domaines de la Hesse. Elle joignoit à de si admirables vertus, celles des plus grands hommes, les qualitez d'un grand Capitaine pour commander une Armée; & si la bienfeance lui défendoit de se mettre à la tête de la fienne, elle la commandoit de son cabinet, comme Philippe II, Roi d'Espagne. Elle possédoit encore au souverain degré tous les talens d'un parfait Politique, & sa Cour étoit l'Ecole des Princes d'Allemagne pour apprendre le bel art de commander à soi-même & aux autres. Elle étoit d'une fermeté que rien n'étoit capable d'ébranler. Le Prince son mari, mort en 1637, étoit entré dans la Ligue de Suéde & de France contre la Maison d'Autriche, & la Princesse sa veuve persévére dans cette alliance avec le courage d'une héroïne. Ses Armées y acquirent une grande réputation, nonobstant l'infidélité de Melandes son Général, qui quitta son parti pour suivre celui de l'Empereur: toujours constante dans son alliance, dont ni les menaces, ni les offres des Impériaux, ne le purent séparer. Aussi ces deux Couronnes alliées eurent-elles soin de cette illustre Maison dans le Traité de Westphalie, par lequel on assigne au Landgrave pour lui & ses successeurs à perpétuité l'Abbaye de Hirschfeld dans le Landgraviat de Cassel, avec les quatre Bailliages de l'Evêché de Minden, & régla que les Princes voisins lui donneroient 600000 écus, au moyen de quoi il devoit restituer les places qu'il avoit prises sur eux, ayant le pouvoir de tenir garnison dans Nuys, Coesfelt & Newhaus, jusqu'à l'actuel remboursement de cette somme. Le jeune Prince Guillaume, VI du nom, Landgrave de Hesse, son fils, vint en France en 1648, où on lui fit une réception digne de sa naissance, & il laissa le Cour charmée de sa politesse & de sa bonne mine. * Larrey, *Hist. de Louis XIV. tome* 1.

HESSE ou plutôt HEES (Jean) Prêtre d'Utrecht, dans le XIV siécle, composa l'an 1389, la Rélation d'un Voyage, qu'il avoit fait de Jérusalem dans les Indes, dans lequel il rapportoit tout ce qu'il avoit vu de plus particulier. * Valére André, *Bibliotth. Belgica, p.* 515.

HESSE (Jean) Chanoine, puis Curé de Breslaw en Silésie, donna des premiers dans la doctrine de Luther, se maria, & fut un des plus célébres partisans du parti Protestant. Il mourut le sixième Janvier 1547, âgé de soixante ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theolog. Germ.*

HESSE (Henri dit de). *Cherchez* HENRI.

HESSEL (Jacques). *Voyez* HESSELS (Jacques).

HESSELS (Jean) Docteur de Louvain, né l'an 1522, après avoir achevé ses études de Philosophie & de Théologie, dans le Collége d'Arras, à Louvain, il professa huit ans la Théologie dans l'Abbaye du Parc, de l'Ordre de Prémontré, & succéda

céda à Martin Rithovius fait Evêque d'Ypres, dans la Chaire royale de Théologie à Louvain. En 1563, il alla avec Michel Baius & Corneille Janſénius, qui fut depuis Evêque de Gand, au Concile de Trente, & y mourut d'apoplexie le ſeptiéme Novembre de la même année, âgé de 44 ans. Le plus conſidérable de ſes Ouvrages, eſt ſon gros Catéchiſme, qui n'eſt pas une ſimple expoſition ſuccinte des Dogmes Catholiques; mais un corps de Théologie dogmatique & morale titrée des Péres, & principalement de ſaint Auguſtin. Cet Ouvrage a été imprimé à Louvain l'an 1571. On a encore de lui pluſieurs Traitez de Controverſe ſur l'Euchariſtie, ſur l'Invocation des Saints, ſur la fermeté de la Chaire de ſaint Pierre, &c. Il écrivit contre le Livre des Devoirs de l'homme pieux de Caſſandre, & contre le Traité de la Communion ſous les deux eſpéces du même Caſſandre. Il a écrit pour l'uſage de l'Egliſe, de célébrer l'Office public en Langue Latine, & a fait une Cenſure de quelques Hiſtoires des Saints, donnée par Molanus, à la fin de ſon Martyrologe. Enfin Heſſels a fait des Commentaires ſur l'Evangile de ſaint Matthieu, ſur la premiére Epître à Timothée, ſur la premiére Epître Canonique de ſaint Pierre, & ſur les Epîtres Canoniques de ſaint Jean; des Réflexions ſur le Paſſion de Notre Seigneur, & une Lettre ſur la Conception de la Vierge. Ce ſont tous les Ouvrages imprimez de cet Auteur, qui eſt aſſurément un des grands ornemens de l'Univerſité de Louvain, non pas tant par ſon éloquence, par le ſcience des Langues, & par la profondeur de ſon érudition, que par ſon jugement ſolide, ſon ſage diſcernement, par l'amour qu'il avoit pour l'Egliſe & pour le vérité, par ſon aſſiduité au travail, & par le fruit que l'on peut tirer de ſes Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Jean Haſſela, Liégeois, ſaſſi Docteur & Profeſſeur à Louvain. *Voyez* HASSELS. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 515. 516 & 517. Le Mire, *de Script. ſæculi XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.* Pallavicin, *Hiſt. Conc. Trident.*

HESSELS (Jacques) fut l'un des douze Juges du Conſeil ſouverain, établi en Flandre par le Duc d'Albe, pour juger les Criminels. Ce Heſſels étoit Flamand. Il dormoit toujours quand il s'agiſſoit de juger; & quand on l'éveilloit pour dire ſon avis, il diſoit tout endormi, & en ſe frottant les yeux, *ad patibulum, ad patibulum*, c'eſt à dire, *au gibet, au gibet.* Dans le ſuite, il fut lui-même pendu à un arbre ſans aucune forme de procès par Imbiſe & Riethoven alors Gouverneurs du peuple de Gand, qu'il avoit ſouvent menacez de faire pendre, en jurant par ſa barbe griſe. Cela arriva, dit *Gérard Brandt*, à l'occaſion du projet de la Paix *Religieuſe* que l'Archiduc fit offrir aux Provinces-Unies. Cette liberté déplut aux Catholiques Romains; il y eut auſſi quelques violens d'entre les Réformez qui ne s'en accommodérent point. Tel fut à Gand *Pierre Dathénus* entrefois Moine, & alors Miniſtre de cette ville, qui eut la hardieſſe de dire en chaire que *l'article qui regardoit la conſervation de la Religion Catholique étoit impie, & que le Prince d'Orange n'avoit du reſpect ni pour Dieu ni pour la Religion.* Il y eut alors une ſédition ſanglante; les Proteſtans furent animez contre les Catholiques & ne les épargnérent point, & ce fut alors qu'Heſſels fut pendu. * Du Maurier, *en la Vie de Guillaume, Prince d'Orange.* Gérard Brandt, *Hiſt. de la Réform. tome 1. p.* 175. & 165. *&c.*

* HESSELS (Arnoul) de Tongres, Chanoine Régulier de S. Auguſtin, recommandable par ſon érudition & par ſon éloquence, fut le dixiéme Prieur du Monaſtére de Tongres. On a de lui, *De Peccatis mortalibus; De Differentia inter mortale & veniale.* Il mourut à Tongres en 1486. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 81.

* HESSNE EBUFAMADE, ville du Royaume de Perſe en Aſie, eſt à 70 degrez 45 minutes de longitude, & à 29 degrez vint minutes de latitude. Cette ville eſt fermée de hautes murailles, & il ne s'y fait aucun commerce. Les Habitans vivent aſſez à leur aiſe des fruits que la terre leur produit. * Tavernier, *Voyage de Perſe, l.* 3. *ch.* 13 *& dernier, p.* 399. édit. de Hollande, 1692.

HESTAOL. *Voyez* ESTHAOL.

HESTIE'E, Tyran de Milet: nom défiguré. *Cherchez* HISTIE'E.

HESTIE'E, ou HISTIE'E d'Alexandrie, femme ſavante, qui fit une Diſſertation pour ſavoir en quel lieu étoit le champ des batailles décrites par Homére. Strabon, *l.* 3. Ce Géographe parle auſſi d'un petit païs de ce nom, en Theſſalie. Homére met une ville appellée auſſi HESTIE'E en l'Iſle d'Eubée; & Etienne de Byzance, une autre dans l'Acarnanie.

* HESTON, village d'Angleterre dans le Comté de Middleſex, ſitué dans une riche & fertile campagne, au pié de la montagne de Harrow, la plus haute de toute la Province. Il eſt fameux parce qu'il fournit le fine farine dont on cuit le pain pour la table royale. * Beverereil, *Délices d'Angleterre, p.* 872.

* HESU-MIDI, ville de Royaume de Perſe en Aſie, eſt à 74 degrez 45 minutes de longitude, & à 32 degrez cinq minutes de latitude. Il croît autour de cette ville quantité de beaux fruits, que l'on tranſporte à Baſſora & en divers autres lieux. * Tavernier, *Voyage de Perſe, l.* 3. *ch.* 13 *& dernier, p.* 399. édit. de Hollande 1692.

HESUS, Dieu des anciens Gaulois, étoit parmi ces peuples guerriers le même que le *Mars* des Romains. Céſar, *de Bello Gall.* l. 6. dit que les Gaulois l'invoquoient comme le Dieu de la guerre; & qu'au commencement de la bataille ils lui vouoient le premier ennemi qu'ils prenoient dans le combat: c'eſt pourquoi Lucain en parle auſſi, *Phorſale, l. 1. v.* 445.

Teutates, horrenique feris altaribus Heſus.

Bochart dit que *Heſus* ſignifioit en *bonne part*, comme *Hiezzus* en Hébreu; & Iamblique allégué par Julien, *Orat. in Solem*, témoigne que les Phéniciens donnoient cette épithéte à *Mars*, Ἄρεα, Ἄξιον ἀγήμονα. Ce faux Dieu, que les Romains nommoient *Heſus*, lui donnant une terminaiſon Latine, étoit appellé *Hées*, ou *Hies*, par les Germains, d'où vint parmi eux le nom de *Heſedag*, & *Hieſdag*, pour marquer le *Mardi*, ou jour de Mars. * Voſſius, *de Idol. l.* 2.

HESYCHASTES, que l'on prononce *Héſycaſtes*, en Grec Ἡσυχαστὴς, nom de Moines, qui faiſoient profeſſion de renoncer à toute action, pour s'adonner plus librement à la contemplation des choſes divines, ſemblables à ceux de nos jours, que l'on appelle *Quiétiſtes.* Ils furent ainſi appellez du Grec ἡσυχάζειν, *vivre dans la tranquillité.* * Macri *Hierolexicon.* Juſtinien, *Nov.* 5. *in.* 3.

* HESYCHIUS, Proconſul d'Achaïe ſous Théodoſe *le Jeune*, en 435. * *Cod. Theodoſ. Tit. de Princip. Agentium in rebus l. ult.*

HESYCHIUS, ou ISYCHIUS, Patriarche de Jéruſalem, ſuccéda à Amos ou Hamos l'an 601. Auſſitôt après ſon élection, il écrivit à ſaint Grégoire *le Grand*, qui gouvernoit alors l'Egliſe, & qui dans ſa réponſe l'exhorta à extirper le Simonie dans ſon Diocéſe. Il mourut l'an 609. * Saint Grégoire, *l.* 9. *Epiſt.* 40. Baronius, *A. C.* 601. *n.* 14. 609. *n.* 5.

Q Le Cardinal Bellarmin, dans ſon Traité des Ecrivains Eccléſiaſtiques, a cru que cet Evêque de Jéruſalem eſt Auteur des ſept Livres d'Explications ſur le Lévitique, que nous avons dans la Bibliothéque des Péres. Poſſevin, Le Mire & quelques autres ſont de cette opinion, qui eſt néanmoins contellée. Le Cardinal du Perron, dans le troiſiéme Livre de l'Euchariſtie, *auth.* 27. dit que le véritable Auteur de ces Commentaires eſt HESYCHIUS, Evêque de Salone en Dalmatie, qui vivoit ſous l'Empire d'Honorius, environ l'an 418, & la même à qui le Pape Zoſime écrit une Lettre, qui eſt le premiére du ce Pontife dans le Recueil des Conciles, & à qui ſaint Auguſtin en écrit deux, le 78 & la 80, & duquel il fait encore mention dans le 20 Livre de la Cité de Dieu, *ch.* 5. Trithéme, Sixte de Sienne & leurs partiſans, prétendent que les ſept Livres ſur le Lévitique ſont d'HESYCHIUS, Diſciple de ſaint Grégoire *de Nazianze*, qui, à l'exemple du ſon Maître, travaille à l'explication des Livres de l'Ecriture-Sainte. Celui-ci vivoit environ l'an 400, ſous l'empire d'Arcadius & d'Honorius. Les Auteurs de l'*Office du ſaint Sacrement*, dans la Table Hiſtorique & Chronologique, qu'ils ont miſe à la fin de cet Ouvrage, croyent que le Commentateur du Lévitique eſt HESYCHIUS, Prêtre de Jéruſalem, qui vivoit dans le cinquiéme ſiécle. Ce qu'ils juſtifient par le Vie de S. Euthyme Abbé, écrite par Cyrille, Religieux Grec, qui dit que cet Héſychius connoiſſoit particuliérement ce ſaint Abbé, mort l'an 473. Ils le prouvent auſſi par un paſſage de l'Hiſtoire Chronologique de Théophane. Ces mêmes Ecrivains attribuent encore à cet Héſychius l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, citée par le cinquiéme Concile général, tenu l'an 553; mais comme nous avons un grand nombre de Traitez, dont le ſtyle eſt tres différent, & qui ſont pourtant attribuez à Héſychius, Prêtre de Jéruſalem, il y a ſujet de douter ſi le même en eſt l'Auteur, auſſi bien que de ceux dont parle Photius. En effet, ceux qui ſont attachez au ſentiment de Bellarmin, prétendent que pluſieurs Prêtres de Jéruſalem, ayant écrit divers Ouvrages, le Patriarche pouvoit avoir compoſé les Commentaires ſur le Lévitique, avant ſon exaltation ſur le Siége de Jéruſalem. Les Lecteurs curieux verront ces opinions dans leur ſource: il ſuffit de remarquer qu'il y a eu quelques autres Auteurs de ce nom, qui peuvent avoir travaillé à ces mêmes Explications ſur le Lévitique.

HESYCHIUS, Prêtre de Jéruſalem, dans la cinquiéme ſiécle, eſt Auteur d'un Eloge de ſaint Jacques, de David & de ſaint Thomas, ou de ſaint André; car il y a ſujet de croire, que Photius ou ſon Copiſte peuvent s'être trompez ſur le nom, & que l'Ouvrage dont il parle eſt le même que nous avons deus le Bibliothéque des Péres, ſous ce titre, *Oratio demonſtrativa in S. Andream Apoſtolum*, de la Traduction de *Charles Fabrot.* * Photius, *Biblioth. Cod.* 269.

HESYCHIUS, Evêque en Egypte, duquel Euſébe parle comme d'un Martyr très illuſtre. C'eſt peut-être le même auquel ſaint Jérôme attribue une correction des Septante dont on ſe ſervoit en Egypte. * Euſébe, *l.* 8. *Hiſt. c.* 25.

HESYCHIUS, Evêque de Salone. *Voyez ci-deſſus* HESYCHIUS Patriarche, avec la remarque.

HESYCHIUS, célébre Grammairien, à qui Caſaubon, *Epiſt.* 49. rend ce témoignage, que de tous les anciens Critiques que nous evons eajourd'hui, il eſt, à ſon avis, le plus ſavant & le plus utile, pour ceux qui s'appliquent ſérieuſement à la Langue Gréque. Il nous a laiſſé un docte Vocabulaire, dont la lecture fait connoître que l'Auteur a été Chrétien, ou de moins qu'il avoit une grande connoiſſance du Chriſtianiſme; car il a inſéré dans ſon Ouvrage les noms des Apôtres, des Evangéliſtes, des Prophétes & des Interprétes, qui les ont commentez. Flaccius Illyricus, *Catal. Teſt.* dit qu'il fut Diſciple de ſaint Grégoire *de Nazianze*, Prêtre de l'Egliſe de Jéruſalem, & qu'il étoit verſé dans les Saintes Ecritures. Sixte de Sienna croit qu'il vécut ſur la fin du IV ſiécle; Bellarmin ſur le fin du VI; Gautier met ſa mort au commencement du VII, l'an 609. Suivant la ſentiment de ces deux derniers Auteurs, le Grammairien Héſychius, dont nous parlons, ſeroit le même que celui qu'on fait Patriarche de Jéruſalem.

HESYCHIUS, Prêtre de Conſtantinople, écrivit quatre Livres ou Diſcours ſur le Serpent d'airain. * Euſébe, *l.* 2. *c.* 25. Photius, *cod.* 51.

HESYCHIUS de Milet, fils d'un Rhéteur Sophiſte de ce nom, floriſſoit ſous l'empire de Juſtin, & apparemment ſous celui de ſon neveu Juſtinien dans le VI ſiécle. Il compoſa ſon Hiſtoi-

Hiſtoire Univerſelle, qu'il nomma *Romana & Omnigena*, en ſix livres, depuis Bélus, juſqu'à la mort d'Anaſtaſe. Photius en fait mention *cod.* 69. On lui attribue d'autres Ouvrages, dont on verra le dénombrement dans Suidas, Geſner, Voſſius, &c.

HET.

* HETAM, ville de la Tribu de Siméon, vers les confins de celle de Juda. Il y a tout proche de là un roc de très difficile accès, ſur le ſommet duquel Samſon ſe retiroit, lors qu'il avoit fait quelque ravage aux Philiſtins. * *Juges, ch.* 15. v. 8.

HETERODOXES, nom que l'on donne aux *Hérétiques*, parce qu'ils ſuivent des opinions contraires à celles de l'Egliſe Catholique. Ce mot eſt Grec Ἑτεροδόξος, & ſignifie, *celui qui n'eſt point de l'opinion d'un autre*: de ἕτερος, *autre, différent*; & de δόξα, *opinion*.

HETEROSCIENS, ſont les peuples des Zones tempérées, qui ont toujours à midi leurs ombres tournées vers le Pole élevé ſur leur horiſon. Ainſi les peuples qui habitent dans la Zone tempérée ſeptentrionale, ont toujours à midi leurs ombres tournées vers le Pole Arctique; & ceux qui ſont dans la Zone tempérée méridionale ont toujours à midi leurs ombres du côté de Pole Antarctique. Ce nom vient d'ἕτερος, *l'autre*, ou *l'un des deux*; & σκία, *ombre*, parce que leur ombre eſt vers l'un des deux Poles.

HETH, père des Hethéens, étoit le premier fils de Canaan, & demeuroit au midi de la Terre promiſe, à Hébron & aux environs. Héphron, Habitant d'Hébron, qui vendit ce Patriarche Abraham le champ & la double caverne, pour y enſevelir Sara, étoit de la race de Heth, & toute cette ville du tems d'Abraham, étoit peuplée par des enfans de Heth. Il y en a qui veulent qu'il y ait eu une ville de nom de Heth, mais on n'en voit aucune trace dans l'Ecriture. * D. Calmet, *Dict. de la Bible. Genèſe, ch.* 23. v. 3. *& ſuiv.*

HETH, HETHY, une des Iſles Orcades, ſituée en ſeptentrion de l'Ecoſſe. Elle eſt entre celles de Mainland & de Sand. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Ocetis*, que d'autres placent à celle de South-Ranals. * Mary, *Dict. Géogr.*

HETHALON, ville du pais de Canaan, dans la Tribu de Juda. Ezéchiel en parle comme d'une ville qui borne le Terre promiſe du côté du ſeptentrion. C'eſt *Hetalon* ou *Cretala*, ſur la Méditerranée, ſur les côtes de Syrie entre *Poſidium* & *Laodicée*. * *Ezechiel ch.* 47. v. 15. & *ch.* 48. v. 1. D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

* HETHE ENS ou HETHIENS, Peuples qui tirent leur origine de Heth, dont il eſt parlé dans l'Article de HETH.

* HETHER ou ATHAR, ville de la Tribu de Simeon. * *Joſué, ch.* 19. v. 7. Son nom ſignifie *un pêcheur qui réveille.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HETHLON. *Voyez* HETHALON.

HETHY, Iſle. *Voyez* HETH.

HETLAND. *Voyez* SCHETLAND.

HETRURIE, grand pais de l'ancienne Italie, entre le Tibre, le Mont Apennin & la Mer de Toſcane, eſt ſéparé de la Ligurie par le fleuve Magra. Les Anciens la nommérent auſſi Toſcane. Les Grecs appelloient les Habitans d'Hétrurie *Tyrrhéniens*; & ſi l'on en croit Hérodote, *l.* 1. c'étoient des Peuples originaires de Lydia, dont une partie avoit quitté ce pais dans le tems d'une grande famine. Il falloit qu'ils fuſſent en grand nombre, puiſqu'ayant chaſſé les *Ombriques*, qui furent réduits à ſe cantonner dans un petit canton qui depuis fut appellé *Ombrie*, ils occupérent auſſi les bords de la Mer Adriatique juſqu'au Pô. Depuis, les Gaulois étant venus s'établir en Italie, chaſſérent les Hétruriens de tout ce qu'ils occupoient au delà de l'Apennin: & quoiqu'ils n'euſſent plus que la moitié du pais qu'ils poſſédoient auparavant, ils voulurent continuer d'être partagez en douze Peuples, dont voici les villes: Veies, dont on voit les ruines à douze milles de Rome, auprès de Scrofano; Bolſéna; Chiuſi; Pérugia; Cortona; Arezzo; Falerii, autrement Cività-Caſtellana; Volterre; Vetulonii, entre Piombino & Maſſa; Bagni di Roſella; Tarquinii, dont on voit quelques ruines auprès de Corneto; & Cerveteri. Les peuples de ce pais s'adonnoient fort à l'Art de deviner, & c'étoit d'où les Romains faiſoient venir leurs Augures. C'eſt à préſent *la Toſcane*, une des plus conſidérables parties de l'Italie; mais dont une partie appartient au Pape, & a été ce qu'on appelloit autrefois *Tuſcia Suburbicaria*.

HETSEM ou ASEM. *Voyez* ESEM.

HETSER. *Voyez* HETZER.

* HESTJON-GUEBER, ou ASJONGABER, trente-uniéme campement des Iſraélites, où ils arrivérent après être partis de *Hahroth*, ou *Hébroth*; & de là ils allérent au déſert de Tſin, qui eſt Kadès. Salomon y fit conſtruire un port beau & commode, pour y faire débarquer tous les bois, que le Roi Hiram lui envoyoit. L'Armée navale de Joſaphat y fit une fort naufrage. Il y avoit au même endroit une très belle ville qu'on appelloit du tems de Joſephe, *Berénice*, & à préſent *Sueç*. Elle eſt aux côtes de la Mer Rouge aſſez près d'une autre qu'on nommoit *Elan*, qui étoit pour lors du Royaume d'Iſraël; mais que les Rois d'Egypte, après la mort de Salomon, enlevérent à ſes ſucceſſeurs. * Joſéphe, *Antiquit. l.* 8. *ch.* 2. *Artic.* 337. *Voyez* auſſi ASION-GABER.

* HETSEAI, Carmélite, étoit un vaillant homme de l'Armée de David Roi d'Iſraël. * II *Samuel*, ou II *Rois*, *ch.* 23. v. 35.

HETSRON. *Voyez* HESRON.

HETTON, Evêque de Bâle. *Voyez* HATTON.

HETZER, (Louis) natif de la Bavière, fut le premier parmi les Allemands qui oſa dans le XVI ſiécle écrire contre la divinité de Jéſus-Chriſt. Il étoit outre cela, défenſeur de la Polygamie; & pour donner une preuve de ſa ſincérité de ſa créance, il eut douze femmes. *Sandius* le met au rang des Martyrs du Socinianiſme; quoique ce fût plutôt pour ſes crimes que pour ſa doctrine qu'on lui fit trancher la tête à Zurich le quatriéme Février 1529. * Sandius, *Biblioth. Anti-Trinitar. p.* 10. *Reflexions ſur le Socinianiſme, p.* 159. *Diction. Allemand.*

HEU.

HEU, ancienne Maiſon établie dans le Païs Meſſin, a pris ſon nom comme on croit de la ville de Huy, en Latin *Hunum*, dans le Païs de Liége, dont on prétend que ces Seigneurs ont été Avoues. Suivant une Généalogie dreſſée dès le XII du XV ſiécle, ils deſcendent des Seigneurs de Lexhy, qu'Henricourt, dans le Miroir des Nobles de Hasbaye écrit à la fin du XIV ſiécle, aſſure être des Deſcendans des anciens Comtes de Dammartin. Cette Généalogie nomme pour tige de la Maiſon de Heu, Roger de Heo établi dans le Païs Meſſin en 1032, & mort en 1071. Elle la fait frére de *Gilles*, Avoué de Huy, fils de *Humbert* de Bernalmont, & petit-fils de *Humbert* dit *Corbeau*, Avoué d'Auvans, de la branche de Lexhy. Quoiqu'il en ſoit, la Maiſon de Heu poſſéda dans le Païs Meſſin en pluſieurs Francs fiefs nobles qui étoient autant de Juſtices ſouveraines, & qui la rendant la plus puiſſante du païs, lui firent avoir beaucoup de part au gouvernement de la ville de Mete, ainſi que l'aſſure Meuriſſe dans l'Hiſtoire des Evêques de cette ville. Sans donner toute la ſuite des Seigneurs de cette Maiſon, qui donna entre autres un Evêque à la ville de Toul nommé *Jean*, mort en 1372, on ſe contentera d'obſerver après le même Meuriſſe, que ce fut *Robert* de Heu qui contribua le plus en 1552, à faire recevoir dans Metz les troupes du Roi Henri II, & qui par cet important ſervice rendu à la France lui facilita la conſervation des deux autres Evêchés dont elle fut miſe en poſſeſſion au même tems. Il étoit fils de NICOLAS de Heu Chevalier, Seigneur d'Enneri, de Malroi, &c. qui avoit épouſé *Marguerite* de Brandebourg, fille & héritiére en partie de *Godefroi* de Brandebourg, Baron de Brandebourg, de Maremboug, de Hech ſur la Sourre, & Seigneur des Châtellenies de Clervaux, de Staulebrig, de Seulloure & de Barrebour. Nicolas mourut à Metz le huitiéme Juin 1535, & fut inhumé dans l'Egliſe de ſaint Martin où l'on voit ſon Epitaphe avec ſes armes, & au deſſus un caſque timbré, avec une eſpéce de bonnet d'hermine. Il laiſſa de ſon mariage 2. autre NICOLAS, Chevalier, Seigneur d'Enneri, qui mourut à Metz le 25 Août 1547, & qui dans ſon Epitaphe qu'on voit aux Céleſtins de cette ville à la porte de l'Egliſe, dans laquelle on ne put l'inhumer parce qu'il avoit embraſſé les nouvelles opinions, eſt qualifié *Conſeiller & Chambrelan de Charles cinquiéme Auguſte, & de Céſar Fernand ſon frére*; 2. ROBERT, Seigneur de Malroi, Souverain de Beurtoncourt, de Rorange, &c. dont on a déja parlé, & qui après la mort de ſon frére aîné devint Chef du nom & des armes de le Maiſon. Il avoit épouſé en premiéres noces *Philippe* de Chévreſſon, fille de *Michel* de Chévreſſon & de *Gertrude* de Gornaix, & il ſe remaria le 21 Septembre 1545, avec *Claude* du Châtelet, veuve de *Claude* de Vienne, Seigneur de Clervant, Chambellan de l'Empereur Charles-Quint, & fille d'*Erard* du Châtelet, Souverain de Vaovillars, & de *Nicole* de Lénoncourt. Il eut du premier lit *Catherine* de Heu, mariée à *Claude-Antoine* de Vienne, Seigneur de Clervant, Baron de Copet, dont les enfans moururent ſans laiſſer de poſtérité; & de ſecond, *Robert* de Hes, dernier mâle de le Maiſon, & trois filles, dont l'aînée *Marguerite* de Heu fut mariée à *Bertrand* de Souillac, Seigneur d'Aſerac, en la Maiſon de qui les droits des aînez de celle de Heu ſont paſſez. Les autres enfans de Nicolas I. furent *Jean* de Heu, Seigneur de Montigny & de Blétanges, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes au ſervice de Roi d'Eſpagne, Gouverneur de Thionville; qui de ſon mariage avec *Marguerite* de Raigecourt, n'eut que *Marguerite* de Heu, qui n'eut point d'enfans de ſes deux alliances avec *George*, Seigneur de Savigny, Maréchal-Général des Armées de Lorraine, & *Jean-Jacques* de Ligneville, Seigneur de Vannes, Baron de Villars, Gouverneur de la ville & Evêché de Toul: & *Gaſpard* de Heu, Seigneur de Bul, célébre dans l'Hiſtoire de France par la part qu'il eut avec ſon frére à l'introduction des troupes Françoiſes dans la ville de Metz, & enſuite par l'occaſion que ſon meilleur donna à la conſpiration d'Amboiſe. Arnaud Sorbin dans ſa Réponſe à une Requête des Réformez, ſoutint que Gaſpard fut arrêté chargé des piéces juſtificatives d'une conſpiration que ceux de leur Secte avoient faite avec les Allemans qui devoient les aider, pour forcer le Roi Henri II à leur donner entiére liberté de conſcience: & qu'après avoir été convaincu d'avoir tramé cette conſpiration, il fut pendu à Vincennes où on l'avoit conduit par ordre du Roi, & enterré dans le foſſé de donjon. Il en parle à peu près de même dans l'Hiſtoire de Charles IX. Cependant M. de Thou fait dire, *l.* 25. à la Reine Catherine de Médicis par le Planche enrichi du Connétable de Montmorency, que Gaſpard, quand on l'arrêta, étoit chargé des Lettres de quelques Princes Proteſtans d'Allemagne pour le Roi de Navarre, & qu'après avoir été interrogé par Michel de Vlaier, Lieutenant Civil, ſur une conſpiration qu'on lui imputoit, il mourut à la queſtion ſans qu'on eût tiré de lui aucun aveu: ce qui donna lieu de douter ſi ces piéces juſtificatives dont parla Sorbin ont jamais exiſté, & s'il ne s'y eſt pas trompé, comme à ce qu'il dit du ſupplice de Gaſpard. Ce qui eſt de certain, c'eſt qu'il étoit fort attaché au Luthéraniſme, auſſi bien que ſes fréres; car dès l'an 1542. étant Maître Echévin de la ville de Metz, il avoit voulu y établir la Réformation, à la

à la faveur des troupes que le Landgreve de Heſſe, le Duc de Wirtemberg, & les villes de Francfort & de Strasbourg avec qui il avoit intelligence, lui avoient envoyées ſous le commandement du Comte Guillaume de Furſtemberg. Et malgré l'oppoſition du peuple, preſque tout Catholique, il avoit obtenu dans une conférence qu'on recevroit dans Metz un Miniſtre qui auroit toute liberté d'y prêcher ſa doctrine; ce qui ne put néanmoins s'exécuter à cauſe des oppoſitions du Cardinal de Lorraine, Evêque de Metz, qui obtint des ordres de l'Empereur Charles-Quint, pour remettre les choſes en premier état. On peut voir là-deſſus, Meurſius, *Hiſt. de l'établiſſement de l'héréſie dans la ville de Metz*, & Maimbourg, *Hiſt. du Calviniſme*. Au reſte, comme Gaſpard avoit épouſé une des filles de Rognac, dont la Renaudie épouſa l'autre étant à Lauſanne, ſon beau-frère réſolut de venger ſa mort, & ce fut ſelon M. de Thou à l'endroit déjà cité, ce qui l'engagea à ſe faire Chef de la conſpiration d'Amboiſe qui lui fut funeſte à lui même.

HEUCKELOM ou HEUCKELUM. *Voyez* HEUKELOM.

HEUOICOURT (Marquis de). *Cherchez* SURLET.

HEVE. *Voyez* EVE.

HEVEENS, ou HEVIENS, Peuples du païs de Chanaan, qui habitoient dans la partie méridionale, & qui étoient deſcendans d'Hévée, fils de Chanaan. * *Geneſe, ch.* 10. *v.* 17. Ce Peuple demeura d'abord dans le païs qui fut depuis poſſédé par les Caphthorins ou Philiſtins. L'Ecriture dit expreſſément, *Deutéronome, ch.* 2. *v.* 23, que les *Hévéens qui demeuroient en Haſerim juſqu'à Gaza, furent détruits par les Caphthorins, qui étant ſortis de Caphthor vinrent habiter en leur place.* Il y avoit auſſi des Hévéens à Sichem & à Gabaon, & par conſéquent au centre de la Terre promiſe, puiſque ceux de Sichem & les Gabaonites étoient Hévéens. Ils étoient du nombre de ceux qui devoient être exterminez par l'ordre de Dieu. * *Joſué, ch.* 11. *v.* 19. Enfin il y en avoit au delà du Jourdain au pié du mont Hermon. Bochart croit que Cadmus, qui conduiſit une Colonie de Phéniciens dans la Gréce, étoit Hévéen. Son nom de Cadmus vient de l'Hébreu *Kedem*, *l'Orient*, parce qu'il étoit de la partie orientale du Païs de Canaan. Le nom de ſa femme *Hermione* vient du Mont-Hermoo, au pié duquel les Hévéens avoient leur demeure. Le métamorphoſe des compagnons de Cadmus en ſerpens, eſt fondée ſur la ſignification du nom d'Hévéens, qui en Phénicien ſignifie *ſerpens*. * D. Calmet, *Diction. de la Bible.*

HEVELIUS, (Jean) Bourgmeſtre de Dantzic, & célébre Aſtronome, mourut l'an 1688, âgé de 67 ans, après avoir obſervé les Aſtres pendant plus de cinquante ans, ſans diſcontinuation. Il a fait particuliérement une *Sélénographie*, ou Deſcription exacte de la Lune, dans laquelle il a gravé toutes ſes phaſes, diſtingué toutes ſes parties, par de certaines bornes qu'on y découvre avec les téleſcopes; & diviſé cette Planéte en Provinces, auſquelles il a donné des noms. Il a remarqué le premier une certaine libration dans le mouvement de la Lune, qu'on n'y avoit pas découverte avant lui. Il a fait auſſi diverſes remarques touchant les autres Planétes, & découvert pluſieurs Etoiles fixes, qu'il a nommées *le Firmament de Sobieski*, en l'honneur du Roi de Pologne Jean III. Une partie des obſervations qu'il a publiées, ont été faites par ſa femme, qui poſſédoit auſſi fort bien l'Aſtronomie. Il a eu ſoin de lui rendre juſtice. * *Cænotaphium Hevelii.* J. Schmieden.

HEVERSWERDA. *Voyez* HOJERZWERDA.

HEUFT, boone forteresſe de Pologne. Elle eſt dans la Pruſſe Royale ſur le Viſtule, qui s'y partage en deux branches, entre Dantzic & Mariembourg, à cinq lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr.*

HEUFT, famille. *Voyez* HOEUFT.

HEVIENS. *Voyez* HE'VEENS.

HEVILA, païs. *Voyez* HAVILA.

HEVILA, fils de Chus, peupla, ſelon Bochart, cette partie de l'Arabie Heureuſe, où l'Euphrate & le Tigre ſe réuniſſent pour entrer dans le Golfe Perſique. C'eſt apparemment ce païs d'Hévila, dont il eſt parlé, *Geneſe, ch* 25. *v.* 18. I *Samuel* ou I *Rois, ch.* 15. *v.* 7, qui s'étendoit juſques à Sçur du côté de l'Egypte. C'étoit dans ce terrein qu'étoit la partage des Enfans d'Iſmaël. * D. Calmet, *Diſſ. de la Bible.* *Voyez* HAVILA.

HEVILA, fils de Joctan, peupla apparemment la Colchide, & le païs dans lequel tournoye le fleuve du Phiſoo & du Phaſe. On connoit dans l'Atméne & dans le païs des Colchiens, les villes de *Chelva* & *Chelvata*, & le région Cholobétène marquée dans Hatton. * D. Calmet, *Diſſ. de la Bible.* *Voyez* HAVILA.

HEVILATH, païs autour duquel coule le Phiſon, l'un des quatre fleuves du Paradis Terreſtre. * *Geneſe, ch* 2. *v.* 11.

HEUKELOM ou HEUKELUM, petite ville de le Hollande méridionale, ſur la Lingue, au ſud-eſt de Gorcum, dont elle eſt éloignée d'environ une lieue & demie.

HEUPING, ville de le Chine, dépendante de celle de Chintcing, quatriéme Capitale de la Province de Péking. On voit prés de cette ville un Lac qui ſe forme de deux petites fontaines voiſines, dont l'une eſt très froide & l'autre fort chaude. * Ambaſſades des Hollendois vers l'Empereur de la Chine, *ch.* 51. Th. Cornelille, *Diſt. Géogr.*

HEURE, vint-quatriéme partie du jour civil. Il y en a de deux ſortes, d'*égales* & d'*inégales*. Les Heures *égales* partagent le jour civil en 24 parties égales; car il y en a douze depuis minuit juſqu'à midi, & douze depuis midi juſqu'à minuit. On les appelle *équinoctiales*, parce qu'elles coupent le cercle équinoctial en vint-quatre parties égales. Les *inégales* ſont plus longues ou plus courtes, ſelon la diverſité des ſaiſons, parce qu'il y en a toujours douze pour le jour naturel, depuis le lever du Soleil juſqu'à ſon coucher: de ſorte qu'en Eté les Heures du jour ſont plus longues que celles de le nuit, & qu'au contraire en Hiver, celles du jour ſont plus courtes, parce que le Soleil demeure moins de tems ſur notre horiſon. L'on appelle ces Heures *Judaïques*, *Anciennes*, ou *Planétaires*, c'eſt à dire, *arrantes*. La premiére commence au lever du Soleil; la ſixiéme à midi; & la douziéme au Soleil couchant, d'où commence la premiére Heure de la nuit, dont la ſixiéme eſt à minuit, & la douziéme au lever du Soleil. On voit dans les Auteurs Latins, que les anciens Romaines ſe ſervoient de ces ſortes d'Heures *inégales*: & que, pour marquer une Heure fort courte, ils l'appelloient *Hora Hiberna*, Heure d'Hiver: ce qui s'entendoit du jour. On diſtingue auſſi les Heures ſuivant le différence des jours, appellez Babyloniens, Judaïques, Italiens, Egyptiens, & Romains. *Voyez* JOUR. Pour connoître les Heures, on a inventé les cadrans & les horloges. L'Ecriture fait mention d'une horloge ſolaire, qui étoit dans la ville de Jéruſalem, au Palais du Roi Achas, en un lieu expoſé à la vue de tout le peuple: ſoit que cette invention doive être attribuée aux Hébreux, ou qu'elle leur ſoit venue des Chaldéens, qui étoient fort adonnez à l'Aſtronomie. Pline dit qu'Anaximéne fut le premier qui dreſſa une horloge au Soleil dans la ville de Lacédémone en Gréce, vers l'an 376 avant Jéſus-Chriſt. Cenſorin dit qu'il eſt difficile de ſavoir le tems auquel les Romains ont commencé à ſe ſervir d'horloges ſolaires; que quelques uns ont cru que l'an 325 avant Jéſus-Chriſt, Papyrius Curſor, Dictateur, en fit faire une au Temple de Quirinus, ou Romulus. * P. Pétau, *de Doctr. Temp. l.* 4. Il en IV *Rois, ch.* 20. Pline, *l.* 12. *c.* 76. *& l.* 7. *c.* 60. *Voyez* HORLOGE.

Il eſt important, pour bien entendre l'Ecriture Sainte, de remarquer que le mot d'Heure ſe prend quelquefois pour une des quatre parties du jour; car Cenſorin & d'autres anciens Auteurs nous apprennent que le jour étoit diviſé en quatre parties, comme la nuit étoit partagée en quatre Vigiles ou Veilles. De même que la premiére veille comprenoit les trois premiéres Heures de la nuit, & qu'au ſigne qui marquoit la fin de la troiſiéme heure, la ſeconde veille commençoit, & duroit juſqu'à minuit: ainſi le premiére heure ou partie du jour comprenoit les trois heures ordinaires depuis le lever du Soleil; & à le fin de cette troiſiéme heure commençoit le ſecoode partie du jour, que l'on appelloit *Tierce*, ou *Troiſiéme*, parce qu'elle ſuivoit le ſigne de la troiſiéme heure ordinaire, & qu'elle duroit juſqu'à midi. Alors commençoit l'heure ou partie du jour nommée *Sexte*, ou *Sixiéme*, aprés laquelle venoit l'heure ou partie du jour appellée *None*, ou *Neuviéme*. Suivant cette explication conforme aux ſentimens des anciens Auteurs, il eſt aiſé d'accorder le paſſage de ſaint Jean, qui dit, que Pilate condamne Jéſus-Chriſt preſque à la ſixiéme heure, *ch.* 9. *v.* 14, & celui de ſaint Marc, qui dit, que les Juifs le crucifiérent à la troiſiéme heure, *ch.* 15. *v.* 25: car cela arriva vers la fin de la ſeconde partie du jour que l'on appelloit *Tierce*, & vers le commencement de le troiſiéme partie du jour, nommée *Sexte*, c'eſt à dire, environ demi-heure avant midi. Lorſque ſaint Pierre dit aux Juifs, dans les *Actes des Apôtres*, qu'il n'étoit pas encore le troiſiéme heure du jour, il entend l'heure ordinaire; & cela ſignifie qu'il n'étoit pas encore neuf heures du matin, ou qu'il n'y avoit pas trois heures que le Soleil étoit levé. Or on ſavoit diſtinguer ces deux ſortes d'heures, ſelon les ſujets & le tems auquel on parloit. Les grandes heures ou parties du jour, étoient appellées *Heures de la Priére*, ou *Heures du Temple*; & les petites heures ordinaires, *Heures du Jour*.

Afin que cet uſage des heures paroiſſe à l'œil, voici une petite Table qui en marque le partage.

Heures ordinaires, ou pour le jour & la nuit.	1	*Lever du Soleil.*	
	2	Prime ou Premiére heure.	I. Partie du Jour.
	3		
	4		
	5	Tierce ou Troiſiéme heure.	II. Partie du Jour.
	6		
		Midi.	
	7		
	8	Sexte ou Sixiéme heure.	III. Partie du Jour.
	9		
	10		
	11	None ou Neuviéme heure.	IV. Partie du Jour.
	12		

* Cenſorin, *c.* 90. Nicoles Abram, *in ſecundam Philipp. Cicer.* Riccioli, *Chronologia Reform. l.* 1.

HEURES, Déeſſes. Les Poëtes ont feint qu'elles étoient filles de Jupiter & de Thémis, Déeſſe de le Juſtice, & qu'il y en avoit trois, *Eunomie*, *Dicé*, & *Irène*. Ce ſont des mots Grecs, Εὐνομία, Δίκη, Εἰρήνη, dont le premier ſignifie, *bonne Loi*; le ſecond, *Juſtice*; & le troiſiéme, *Paix*. Cette fiction marquoit que c'eſt le bon uſage des heures réglées, qui entretient les Loix, la Juſtice & le Paix. On en ajoûte enſuite deux, *Carpo* & *Thallite*, pour donner à connoître que les heures font naître les fruits & les plantes; car le mot Grec καρπὸς, ſignifie *fruit*; & θάλλω, *fleurir, pouſſer des rejettons*. * Héſiode. Pauſanias.

HEURN (Van), famille. Quoique la famille de Van Heurn ſoit fort ancienne, on ne compte pourtant ſa Généalogie que depuis l'année 1479. Cette famille s'eſt toujours nommée *de Horne* juſqu'à JEAN qui vivoit en 1573, & qui fut Profeſſeur à Leyden,

Leyden, lequel latiniſant ſon nom ſe nomma *Heurnius* & en Hollandois *Van Heurn*, comme la famille le porte préſentement.

I. Le premier d'où la famille commence à compter ſa Généalogie eſt Jean de Hornes, né en 1419, qui épouſa en 1515 *Agneta* Ockens van Alendorp. Il périt dans une bataille contre Soliman II, Empereur des Turcs, livrée en 1524. Sa ſœur *Jeanne* de Hornes fut Religieuſe & Abbeſſe dans le Cloître des filles nobles à Weltem dans le Comté de Horn. Il fut père d'Othon qui ſuit.

II. Othon de Hornes, né en 1516, avoit à peine atteint l'âge de dix ans, qu'il fut mené en Angleterre, & mourut en 1585. Il épouſa *Gertrude* van Velſen, fille de *Lambert* van Velſen, dont il eut 1. Jean qui ſuit; 2. 3. *Lubert* & *Thomas*, Chanoines de S. Pierre d'Utrecht; 4. *Agnès*, mariée à Evert Van Zuyl, Avocat-fiſcal de l'Amirauté d'Amſterdam; 5. *Jeanne*, alliée à *Gabert* Van Zuilen-Vander Haar, Sécretaire du Conſeil d'Etat; 6. *Elizabeth*, mariée 1°. à *Gisbert* de Raadt, Conſeiller & Echevin d'Utrecht. 2°. à *Jean* de Jong, Capitaine, 7. *Emérentia*, qui épouſa *Jean* Cramer; & 8. *Gertrude* de Hornes, morte fille.

III. Jean de Hornes, né à Utrecht le 15 Janvier 1543, prit le nom de *Heurnius* en Latin; & en Hollandois celui de *Van Heurn*, qu'il tranſmit à ſa poſtérité, ainſi qu'il a été ci-devant remarqué. Il fut Docteur & Profeſſeur dans l'Univerſité de Leyden, où il mourut en 1601, & où il eſt enterré dans l'Egliſe de S. Pierre, avec *Chriſtine*, fille de *Guillaume* Beyer-Van Bolbaert, Chanoine de la Cathédrale d'Utrecht, laquelle il avoit épouſée le quatrième Mars 1576, morte en 1603, dont il eut 1. *Othon* Van Heurn, né le huitième Septembre 1577, qui fut Docteur & Profeſſeur en l'Univerſité de Leyden, & mourut le 14 Juillet 1652, après avoir eu de *Jeanne* Van Zwanswyk, *Jean* Van Heurn, Conſeiller en la Cour Provinciale d'Utrecht, mort ſans alliance, & *Jeanne* Van Heurn, mariée à *Laurent* Straat de 's Graveſande, Echevin & Controlleur des Convois & Licences à Bois-le-Duc; (*Il ſera parlé du père & du fils en deux Articles ſéparez.*) 2. *Jean*, né en 1579, mort en 1581; 3. autre *Jean*, né le 28 Novembre 1581, qui épouſa *Niſa* Van Ruſſum, dont il eut pour fille unique *Chriſtine* Van Heurn; 4. Thomas qui ſuit; 5. *Juſte*, né le 17 Novembre 1587, mort ſans alliance; 6. *Abraham*, né le premier Octobre 1596, mort le 13 Septembre 1604; 7. *Isaac*, ne jumeau avec *Abraham*, mort le 23 Janvier 1597; 8. *Lydie*, mariée à *Antoine* Heſſels; 9. 10. *Suſanne* & *Marguerite*, morten ſans alliance; & 11. *Iſabelle*, mariée à *Nicolas* Vanden Berg, Doyen des Chanoines de S. Jean d'Utrecht, & Député à l'Aſſemblée des Etats de la Province d'Utrecht.

IV. Thomas Van Heurn, né à Leyden le 26 Septembre 1585, mourut le premier Mai 1633. Il épouſa 1°. le troiſiéme Septembre 1605, *Delteine* Heſſels veuve de *Jacques* de Jour. 2°. le 25 Juillet 1624, *Hildegonde* Hoevenaars, veuve d'*Adrien* de Helsdingen, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa première femme, furent 1. Jean qui ſuit; 2. *Jacob*, né le 16 Septembre 1608, qui fut Chanoine d'Utrecht, & mourut le onzième Janvier 1633, ayant eu de *Beatrix* Boeyma qu'il avoit épouſée en 1631, pour fille unique *Jacquelin* ou *Jacomina*, née poſthume, mariée 1°. à N... Polshy: 2°. à N... Birkenet; 3. *Adrien*, né le 26 Septembre 1613, mort le 26 Mars 1685, qui laiſſa poſtérité de *Marguerite* Bergheick qu'il avoit épouſée le 18 Mars 1635, & de laquelle il eut pluſieurs enfans; *Thomas*, né en 1636, mort un an après; *Jean*, né à Utrecht le 12 Mars 1638, qui épouſa *Theodora* Van Buuren, de laquelle il n'eut qu'une fille, nommée *Elizabeth*, mariée avec N... Paille, Lieutenant dans le Regiment de Torſay, *Thomas*, mort jeune, *Jacob*, marié avec *Agathe* Van Hogenhuck, veuve de *Cornelle* Junius, dont il a eu *Jacob*, *Agathe*, *Agathe Debora*, & *Deliane*, mariée avec *Adrien* Crul; *Adrien* né à Utrecht, mort jeune; *Juſte*, Miniſtre, marié avec *Madelaine* Gillis de laquelle il eut *Pierre Gérard*, Lieutenant, marié avec Marguerite de Bronkhorſt, de laquelle il n'a pas eu d'enfans; *Adrien-Cornelle*; & *Elizabeth-Marguerite*. Adrien Van Heurn eut auſſi deux filles, *Deliane*, mariée avec *Pierre* Lévinſtonne, & *Marguerite*, mariée avec *Antoine* Haubourt.

Le quatrième fils de Thomas Van Heurn, eſt *Paul*, né le huitième Mars 1621. Il épouſa *Marie* van Pallaas, de laquelle il eut cinq fils & ſix filles. Les fils ſont, *Thomas*, né le ſixième Novembre 1649, Chanoine de Wyck-te-Duurſtede, Receveur, &c. qui épouſa 1°. *Abigail* Van Brakel, veuve de *Thomas* de Rheede, Capitaine: 2°. N... Beukelaar, veuve de N... Tammers, ſans laiſſer poſtérité ni de l'une ni de l'autre; *Gerard*, né en 1653, mort en 1654; *Cornelle*, né à Utrecht le 19 Août 1657, qui épouſa en 1682, *Lucie* van Woow, de laquelle il a eu *Paul*, *Marie*, *Cornelie*, *Pierre*, *Cornelie-Jeanne*, *Marie*, *Henri-Paul*, *Abraham Pierre*, *Jeanne-Louſe*, *Abraham* & *Marie*; *Paul*, né à Utrecht le 20 Juin 1659, qui épouſa le 20 Mai 1683, *Chriſtine Marie* Uytenbogaert, de laquelle il a eu *Jean*, *Paul*, *Marie* & *Simon*, & qui mourut en 1702; *Gérard*, né à Utrecht le 26 Octobre 1661, mort le premier Avril 1685. Les fix filles de Paul van Heurn ſont, *Deliane*, mariée 1°. à *Jacob* Hamel, Capitaine: 2°. à *Pierre* ten Hage; *Alette*, morte un an après être née; autre *Alette*, née en 1658, qui épouſa 1°. en 1677, *Jacob* Fabricius, Miniſtre à Heicop, avec lequel elle alla aux Indes, & qui mourut ſur le vaiſſeau dans le Détroit de la Sonde en 1682: 2°. à Batavia *Henri* Rotteveel, qui y mourut en 1688: 3°. en 1690, à *Jacob* Budemis qui mourut auſſi à Batavia en 1692: 4°. en 1694, ſur le vaiſſeau dans le Détroit de la Sonde, *Jacob* Urfelinge, qui mourut à Utrecht le huitième Mars 1696: 5°. le ſeptième Novembre de la même année, *Egbert* de Leeuw; deux *Maries*, mortes enfans; & *Marguerite*, qui épouſa à Malacca *Jean* Dop d'Amſterdam.

Les autres enfans de Thomas ſont 5. *Chriſtine*, mariée à *Gérard* de Rheede; 6. *Marguerite*, morte jeune; 7. autre *Marguerite*, alliée à *Henri* ten Hage; 8. *Gertrude* qui épouſa 1°. *Barthélemy* van Bergheick: 2°. *Cornelle* van Mourick; & 9. N... Van Heurn, morte jeune.

V. Jean Van Heurn, né le 29 Octobre 1606, fut Chanoine, Receveur général, Conſeiller & Echevin d'Utrecht, & mourut le cinquième Janvier 1655. Il épouſa 1°. le 25 Octobre 1630, *Marie* Van Helsdingen: 2°. le 24 Avril 1638, *Marguerite*, fille de *Pierre* Uytenbogaart. Du premier lit vinrent 1. *Thomas* né le 14 Juillet 1634, mort ſans alliance le 23 Mai 1656. 2. *Jacob*, mort jeune; & 3. *Adrien* qui étoit l'aîné, né le 22 Mars 1632, mort le 26 Juillet 1670, ayant épouſé *Marguerite* le Petit, de laquelle il eut deux filles, dont la plus jeune nommée *Gertrude* épouſa *Pierre* Vootburg, fils d'un Bourguemeître d'Amſterdam: du ſecond lit ſortirent 4. Jean qui ſuit; 5. *Nicaiſe*, né & mort en 1640; 6. *Chriſtian*, né le 24 Mars 1641, mort en France ſans alliance; 7. *François*, né en 1642, mort en 1643; 8 *Marie*, alliée à N... Ardenois; 9. *Deliane*, mariée à N.. Ewyck, Capitaine ordinaire ſur mer; 10. & 11. *Marguerite* & *Leonor*, mortes ſans alliance; 12. *Pétronille* ou *Petronille*, alliée à *Cornelle* Vander Wielen; & 13. un autre *François*, né le 29 Novembre 1645, qui fut Receveur de Peeland, le premier des quatre Quartiers de la Marie de Bois-le-duc, & qui épouſa le cinquième Janvier 1677, *Marie Æmilius*, dont il a eu quatre enfans, 1. Jean, né à Rotterdam, le 21 Décembre 1677; Sécretaire de la ville de Bois-le-duc; 2. *Marguerite Wilhelmine*: 3. *Jeanne Hélène*: & 4. *Antoine*, né la deuxième Décembre 1694, Greffier de la ville de Bois-le-duc.

VI. Jean Van Heurn, né à Utrecht le deuxième Janvier 1639, où il fut Conſeiller & Echevin, épouſa *Débora-Jacqueline* Meyer, dont il eut 1. *Jacqueline*, morte jeune; & 2. *Marguerite*, alliée à *Jérémie* Urroe, Prévôt général.

HEURNIUS, (Jean) Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Leyden, né à Utrecht, le 25 Janvier 1543, étudia à Louvain, puis à Paris, & enſuite en Italie, à Padoue & à Pavie. Heurnius ne fut pas un de ces eſprits précoces: à onze ans il ſavoit à peine connoître les lettres, & à quinze ans il n'avoit pu encore apprendre les régles de la Grammaire. Mais dans la ſuite il s'apliqua ſi fortement à l'étude, qu'il devint un très-habile homme. Il avoit lu ſi ſouvent les Oeuvres d'Hippocrate, qu'il les ſavoit par cœur. Jules César Scaliger met ſon Traité de la Tête au deſſus de tous les autres Livres,

Quo libro, tanto libros ſapientiæ omnes,
Quanto cuncta ſuper cetera membra caput.

Pendant que J. Heurnius étoit à Padoue, un Profeſſeur en Médecine de cette ville voulut lui donner ſa fille en mariage avec tous ſes biens, & lui céder ſa charge; mais quelques Italiens ſen ivanx ayant conſpiré ſa mort, il ſe ſauva promptement dans ſon païs. A ſon retour dans les Pais-Bas, on lui confia une charge de Magiſtrat d'Utrecht, mais comme cet emploi ne s'accordoit pas avec le penchant qu'il avoit pour les Lettres, il le quitta bientôt. Depuis, l'an 1581, on le choiſit pour enſeigner la Médecine dans l'Univerſité de Leyden, qu'on avoit fondée depuis peu. Il remplit les devoirs de cet emploi durant vint années, avec une réputation qui fit beaucoup d'honneur à cette nouvelle Académie. Il en fut même Recteur ſix fois, & y mourut l'an 1601, âgé de 58 ans, ayant été tourmenté pendant trois ans de la pierre. Heurnius a compoſé divers Commentaires ſur les Ouvrages d'Hippocrate, *Inſtitutiones Medicinæ*; *De Studio Medicinæ bene inſtituendo*; *Praxis Medicinæ generalis & particularis*; *Nova visa de Morbis qui in ſingulis humani capitis partibus inſidere ſolent*; *De Morbis oculorum, aurium, naſi, dentium & oris*; *De Morbis pectoris*; *De Morbis ventriculi*; *Nullam eſſe aquam tenuitatis*; *Lamarum tractatus*; *Oratio de Medicinæ Origine*, *Aſculapiadum ac Hippocratis ſtirpe & ſcriptis*; *De gravidarum morbis Mulierum*; *De humana felicitate*; *De Morbis novis & mirandis Epiſtola*; *De Febribus*; *De Peſte*; *Commentaria in Hippocratis libros duos de Humoris natura*, in *Juſjurandum*, in *librum de Medico*, in *Legem*, in *librum de Arte*, in *librum de veteri Medicina*, in *librum de Elegantia*, in *Præceptiones*, in *librum de Carnibus ſive principiis*, in *librum de purgantibus remediis*, in *Coacas*, in *libros quatuor de inſitus rationi in morbis acutis*; *In Aphoriſmos*, in *libros tres Prognoſticon*; *De natura & præſagio horrendi Comatis*, qui anno 1577 *orbem terrarum terruit*; *Præfatio in ſecreta Alchymiæ magnalia*, *D. Thomæ Aquinatis*, *Juvenis de Rupeciſſa ac Raimundi Lulii libram*. Thomaſius a remarqué que Heurnius dans ſon Livre *de Studio Medicinæ bene inſtituendo*, a mis pluſieurs choſes qu'il a priſes de Julius Alexandrinus ſans le nommer. C'eſt pourquoi il met Heurnius au nombre des Plagiaires. * *Voyez* les Auteurs cités à la fin de l'Article ſuivant.

HEURNIUS, fils du précédent & de Chriſtine Beyet ou Bayet van Boppart, ſuccéda à ſon père dans la charge de Profeſſeur en Médecine, & il s'en aquitta avec applaudiſſement. On a de lui *Antiquitates Philoſophiæ Barbaricæ*; *Babylonica*, *Ægyptiaca*, *Indica*, *&c. Philoſophia primordia*. Le premier de ces Livres eſt un excellent Ouvrage, qui devroit être lu par ceux qui ne peuvent pas employer beaucoup de tems à lire l'Hiſtoire des Philoſophes anciens. * Meurſii *Athenæ Batavæ*. Melchior Adam, *in Vitis Medic. Germ.* Valère André, *Biblioth. Belgica*, p. 517 & 518: *p.* 709. Vander Linden, *de Script. Med.* Lorenzo Craſſo, *Eloge d'Hom. Letter.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 4, *p.* 397 & *ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

* HEUS (Guillaume de) habile Peintre, fut Diſciple de Jean Both, & ſuivit exactement les manières de ſon Maître. Il demeura pluſieurs années en Italie, & fit ſon plus long ſéjour à Rome, d'où il revint à Utrecht, ville de ſa naiſſance, où il mourut dans un âge fort avancé.

* HEUS (Jacques de) neveu du précédent, naquit à Utrecht en 1657. Son oncle le fit d'abord apprendre à deſſiner, & lui enſeigna enſuite la Peinture, dans laquelle il fit de ſi grands progrès qu'il devint plus habile que ſon Maître. Lorſqu'il ſe ſentit aſſez fort pour travailler ſans Maître, il alla droit à Rome où il ſe lia avec les Peintres des plus grands Maîtres & particulièrement de Salvador Roſa que l'on peut regarder comme le Prince des Payſagiſtes. Il excelloit auſſi à peindre des chevaux, des vaches, & d'autres animaux. Après un ſéjour de quelques années en Italie, il revint dans ſa patrie & fixa ſon domicile à Utrecht; mais cela ne fut pas de bonne durée. M. Weiller, Profeſſeur en Mathématique à Nuremberg, lui fit concevoir l'eſpérance que par le moyen de M. Dankelman, premier Miniſtre de l'Electeur de Brandebourg, il deviendroit Peintre de la Cour. Sur cette aſſurance, il ſe mit en chemin pour Berlin avec le Profeſſeur; mais la diſgrace imprévue du Miniſtre fit évanouir toutes leurs eſpérances. Le Peintre retourna à Utrecht où il s'occupa à faire pluſieurs tableaux, qui pour la plupart furent envoyés en Italie. Il aimoit fort à ſe divertir. Un jour étant aſſis à Amſterdam avec quelques-uns de ſes amis en partie de plaiſir, ce n'en fut pas une pour lui. Il y but avec excès juſques bien avant dans la nuit, mais comme il ſe mettoit au lit, il lui prit un vomiſſement ſi terrible, accompagné d'une hémorrhagie, qu'il en mourut. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 198. *& ſuiv.*

HEUSAQUES, ſortes de Cafres qui ſont Paſteurs comme tous les autres, mais qui ont cela de particulier, qu'ils s'adonnent à l'Agriculture. Ils ſément une racine nommée *Dacha*, qui enivre & fait perdre la raiſon, lorſqu'on en mange ou qu'on boit l'eau où elle a été infuſée. Quand les femmes voyent leurs maris dans cet état, elles leur jettent ſur la tête une herbe odoriférante, nommée *Bagga*. On dit que ces peuples attrapent des lions, les apprivoiſent & enſuite s'en ſervent contre leurs ennemis. * De la Croix, *Relation d'Afrique*, *tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

HEUSDEN, petite ville dans la Province de Hollande, bien fortifiée, & où il y a de très belles égliſes ſur la Meuſe, vis à vis de l'Iſle de Bommel, à deux lieues & demie de la ville de Bommel, & à trois ou quatre lieues de Gorcum, & de Gertruy ſenberg. * Mary, *Dict Geogr.*

On n'a jamais pu bien éclaircir ſi la ville de Heurden eſt dépendante du Duché de Brabant, ou du Comté de Hollande. Elle a un beau château & eſt fortifiée de ſept ou huit baſtions, avec une fauſſe braye & quelques ouvrages à corne. Les eaux de la rivière coulent autour de plus de la moitié de ſon enceinte; & outre cela il y a un Fort dans l'Iſle de Hemert formée par la Meuſe, qui la défend encore. En 1589, les Eſpagnols l'aſſiégérent pendant pluſieurs mois, mais ils furent enfin obligez de lever le ſiége. En 1680, le 24 Juillet, la foudre tomba ſur la tour aux poudres, & fit ſauter tout le château avec ſes environs, & écraſa un très grand nombre de perſonnes. La ville fut auſſi beaucoup endommagée, mais par bonheur la plupart des pierres furent jettées du côté du midi de la ville au delà du rempart, qui ce fut tellement comblé qu'on avoit de la peine à y marcher. Le coup fut d'autant plus épouvantable qu'il y avoit dans la tour 70000 livres de poudre, & quelques milliers de grenades. * *Delices de Hollande*, *tome* 1. *p.* 185. *Delices des Pais-Bas*, *tome* 4. *p.* 163, *& ſuiv.*

* HEUSDEN *d'Elshout*, famille conſidérable qui tire ſon origine de JEAN de Heusden, troiſième fils de Jean VII, diſhuitième Seigneur de Heusden, & d'Alida fille du Comte de Wybeltein. Il vivoit vers l'an 1320 JEAN ſon fils, Chevalier de Jéruſalem, épouſa une fille de la famille d'Elshout, par le moyen de laquelle il entra en poſſeſſion de la Seigneurie & du château d'Elshout, dont il prit le nom: ce que ſes Deſcendans ont fait à ſon exemple. GRAAAN ſon petit-fils fut tué en 1414 par les Gueldrois. Le petit-fils de ce dernier, nommé GARAAN comme ſon grand père, mourut en 1588, laiſſant quatre fils, 1. COENRELLE, Seigneur d'Elshout, Gouverneur de Heusden & de ſes dépendances, dont le fils nommé Théodore ou Thierri, Lieutenant Colonel, fut tué en 1642, à la bataille de Leipſic; 2 GILLES, Préſident de la Chambre des Comptes de Gueldre, mort en 1635, laiſſant quelques enfans; 3 IVON, Receveur Général du Roi d'Eſpagne dans la Gueldre & dans le Comté de Zuphen, mort en 1620; 4. JEAN, Receveur Général du Roi d'Eſpagne en Zélande, mort en 1661, laiſſant un fils appellé Théodore ou Thierri, qui fut Thréſorier à Bruxelles, Chevalier Banneret, premier Directeur du Canal de Bruxelles, fut fait en 1683, Baron de Heusden. Il a continué la poſtérité par quelques fils qui lui ſont reſtez. * *Gr. D.H. Univ Holl.* Bucelius, *Stemma partis* 2. *p.* 113. * *L'Erection de toutes les Terres de Brabant*, *p.* 140.

HEUTER ou HEVITER, connu ſous le nom de PONTUS-HEUTERUS, Chanoine de Gorcum, puis Prévôt d'Arnhem, naquit à Delft en Hollande, en 1535. Il étudia dans les Païs-Bas & à Paris. Lorſqu'il fut de retour en ſon païs, il fut pourvu d'un Canonicat à Gorcum, qu'il fut obligé d'abandonner pendant les guerres civiles. Alors il ſe retira à Saint-Trond, fut Prévôt d'Arnhem, & mourut le ſixième Août 1611. Il a compoſé divers Ouvrages, *Rerum Burgundicarum libri ſex*; *Rerum Belgicarum, atque Auſtriacarum, libri quindecim*; *De Veterum ac ſuâ ætate Belgis, libri duo*; *Monetæ Veterum ac ſuæ ætatis Analogica Comparatio*; *De Muſeris Longitudinum Veterum ex ſolaribus umbris*; *Eorum vocum quæ nominum Germanicis originem*; *De Literæ Humanæ Natalitate, ſeu de liberis Natalibus*; *De Orthographiæ Ratione*; *De Mercatibus Germaniæ ſuæ*. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 781, 782 *& ſuiv.* Elius. Opmeer, &c.

HEUXTER, ou HOXTER, anciennement *Villa Regia*, petite ville fortifiée, eſt ſur le Weſer, qu'on y paſſe ſur un pont de pierre, dans l'Abbaye de Corwey en Weſtphalie, environ à une lieue de la ville de Corwey. L'Empereur Louis *le Pieux* la donna à cette Abbaye, l'an 822. * Maty, *Diction. Géogr.*

HEW.

HEWECZ ou HEWETSCH, petite ville de la Haute Hongrie ſur la Sarwize, à deux ou trois lieues d'Agria, du côté du couchant, capitale du Comté de Héwecz. * Maty, *Dict. Geogr.*

HEWECZ (le Comté de) dans la Haute Hongrie, eſt entre les rivières de Zagywa, l'Egerunne & la Teiſſe, & n'a outre la capitale rien de conſidérable que la ville d'Hatuwan. * Maty, *Dict. Geogr.*

HEWERZWERDA. *Voyez* HOJERSWERDA.

HEX.

HEXAGON, que Pline nommé EVAGON, Ambaſſadeur des Ophiogènes, peuple de l'Iſle de Chypre, ayant été jetté à Rome, par arrêt du Sénat, dans un tonneau plein de ſerpens, n'en reçut aucun mal. * Pline, *l.* 28. *c.* 3.

* HEXHAM, ville ancienne d'Angleterre dans la Province de Northumberland, ſur la rivière de Tyne à l'oueſt de Newcaſtle dont elle eſt éloignée de ſix à ſept lieues. Les Latins l'appellent *Axelodunum*. Cette ville a été autrefois grande & ornée de bâtimens magnifiques, dont on voit encore les débris. L'Egliſe, dont une partie eſt encore ſur pié, conſerve de fort beaux reſtes: & à ſon orient on voit ſur une colline deux puiſſans remparts conſtruits de pierre de taille. Sous l'empire des Saxons, il y eut là un Siége Epiſcopal fondé par le Roi Egfrid; mais cette ville fut détruite par les ravages des Danois. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *tome* 2. *p.* 244 *& ſuiv.*

HEXHAM, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît dans le XII ſiécle, compoſa quelques Ouvrages hiſtoriques: ce que nous apprenons de Balæus, de Geſner, & de Voſſius, que les curieux pourront conſulter.

HEXAMILI, anciennement *Lyſimachia*, petite ville de la Turquie en Europe, eſt ſur l'Iſthme, qui joint la Romanie avec ſa preſqu'iſle, à laquelle elle donne le nom d'*Hexamilion*. Elle a été bâtie des ruines de l'ancienne Cardia, & elle a un Evêché ſuffragant d'Araclée. * Maty, *Dict. Géogr.*

HEXAMILI ou HEXAMILION, c'eſt à dire, ſix milles. On nomme ainſi l'Iſthme de Corinthe, qui joint la Morée à la Gréce; parce que dans l'endroit le plus étroit, entre le Golfe de Lépante, & celui d'Engia, il n'a que ſix mille pas ou deux lieues de largeur. * Maty, *Dict. Geogr. Voyez* EXAMILION.

HEXAPLES, Livre qui contenoit le Texte Hébreu de la Bible, écrit en caractéres Hébreux, & en caractéres Grecs, ce qui compoſoit deux colonnes de cet Ouvrage; avec les Verſions des Septante, d'Aquila, de Théodotion & de Symmaque, qui étoient diſpoſées en quatre autres colonnes, ce qui en faiſoit ſix. Le nom d'*Hexaples* vient du Grec Ἑξαπλᾶ, qui ſignifie *ſextuplex*, doublé en lui, ou *compoſé de ſix*. On y ajoûta une cinquiéme Verſion, trouvée à Jéricho ſans nom d'Auteur; une ſixiéme qu'on appella *Nicopolitaine*, parce qu'elle fut trouvée à Nicopolis. Origéne y joignit une Verſion des Pſeaumes; & ce Livre conſerva ſon nom d'*Hexaples*, quoique le nombre des Verſions fût augmenté. Ce qui le fit, ſelon l'opinion de quelques-uns, parce que la cinquiéme & la ſixiéme Verſion n'étoient que de certains Livres de la Bible, & qu'ainſi le même Ouvrage d'Origéne étoit à ſix colonnes ſeulement en pluſieurs endroits, en quelques-uns à huit, ſur les Pſeaumes à neuf. D'autres croyent qu'on ne comptoit point les deux colonnes du Texte Hébreu, & que la Verſion des Pſeaumes n'étoit pas à conſidérer, pour donner au Livre le nom d'*Heptaples*, ou *Recueil des ſept Verſions*. Lorſque l'édition ne contenoit que les quatre Verſions des Septante, d'Aquila, de Théodotion & de Symmaque, elle s'appelloit *Tétraples*, Τετραπλᾶ, & on donnoit auſſi quelquefois le nom d'*Octaples*, Ὀκταπλᾶ, aux huit Verſions, c'eſt à dire, au Recueil qui comprenoit les Verſions de Jéricho & de Nicopolis. Ruffin parlant de ce grand Ouvrage d'Origéne, aſſure qu'Origéne ne l'entreprit qu'à cauſe des diſputes continuelles que les Juifs avoient avec les Chrétiens. Comme les Juifs citoient l'Hébreu, & les Chrétiens les Septante, il voulut enſeigner aux Chrétiens de quelle manière les Juifs liſoient la Bible, en leur repréſentant la Verſion d'Aquila, & quelques autres Gréques qui avoient été faites ſur l'Hebreu. Saint Epiphane fait auſſi cette remarque, qu'Origéne n'ayant eu autre deſſein que d'être utile aux Chrétiens, il mit au milieu des Verſions celle des Septante, afin qu'elle ſervît comme de régle. Mais comme peu de perſonnes pouvoient faire la dépenſe néceſſaire pour acheter cet Ouvrage, Origéne s'avisa de l'abbréger; & pour cela il publia la Verſion des Septante, à laquelle il ajouta des ſuppléments pris de la Verſion de Théodotion, dans les endroits où les Septante n'avoient point rendu le Texte Hébreu; & ces ſuppléments étoient déſignez par un aſtériſque ou étoile. Il ajoûta de plus une marque particuliére en forme de broche, aux endroits où les Septante avoient quelque choſe qui n'étoit point dans l'Original Hébreu. Et ces Notes ou ſignes qui étoient alors en uſage chez les Grammairiens, faiſoient connoître tout d'un coup ce qui étoit de plus ou de moins dans les Septante que dans l'Hébreu; & par-là les Chrétiens pouvoient prévoir les objections des Juifs, tirées de l'Ecriture. D. Bernard de Montfaucon, Religieux Bénédictin de la Congrégation de ſaint Maur, a donné en 1712, en deux volumes *in folio*, tout ce qu'il a pu trouver des Hexaples d'Origéne. * Saint Epi-

Epiphane, *de Pasc. & Mens.* Le P. Pétau, *sur saint Epiphane.* Rich. Simon, *dans ſon Hiſtoire Critique des Vieux Teſtament.* Du Pin, *Biblioth Eccleſ.*

* HEXIUS (Goſwin) de Brabant, Religieux de l'Ordre des Carmes à Fleſſingue en Zélande, Docteur en Théologie, fut un des Suffragans de l'Evêque d'Utrecht. On a de lui, *Commentarius in librum primum & ſecundum Sententiarum; Directorium perturbata conſcientiæ; Quæſtiones de Virtutibus Theologicis & Cardinalibus; De Decem Præceptis; De Modo prædicandi; De Exemplorum copia; Quadrageſimale; Sermones de Tempore & ſanctis.* La plupart de ces Ouvrages ſont en manuſcrit. Il mourut en 1475. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 297 & 298.

HEY.

HEYDE, bourg. *Voyez* HEIDE.

* HEYDECK (Baron de) iſſu d'une famille noble de Franconie, ſervit d'abord ſous Charles-Quint. En 1546, lorſque la guerre de Smalcalde commença, il reçut d'Ulrich, Duc de Wirtemberg, le commandement ſur trois Régimens d'Infanterie, dont il ſe ſervit pour faire le conquête de Dillingen & de Donawert. Enſuite il ſe mit au ſervice de l'Electeur de Saxe, parce qu'Ulrich quitta le Ligue de Smalcalde. Il ſe joignit au Général Tomashirn, & battit Eric Duc de Brunswik près de Drachenburg ſur le Wézer en 1547; mais peu de tems après il eut le malheur d'être mis au ban de l'Empire après la funeſte bataille de Muhlberg, & fut obligé de ſe réfugier en Suiſſe. En 1550, il retourna dans la Baſſe Saxe, où il leva quelques Régimens d'Infanterie dans les villes Anſéatiques, pour faire lever le ſiége de Magdebourg, que Maurice Electeur de Saxe avoit entrepris, ou pour ſe jetter dans le ville. Mais les promeſſes de Maurice qui pour l'engager devantage le fit Stadhouder de Leipſic, quoique ſon ban ne fût pas encore levé, lui firent prendre le parti de l'Electeur avec quatre Régimens qu'il lui amena. Cependant il ménagea auſſi les intérêts de ceux de Magdebourg, auſquels en 1551 il procura une paix avantageuſe. Enſuite il ſollicita fortement l'Electeur de tomber ſur le corps à l'Empereur: ce que ce Prince fit en 1552, par où il procura la liberté aux Princes priſonniers. Il ſe trouva l'année d'après à la bataille de Sibershauzen où l'Electeur fut tué. Il mourut le 20 Janvier 1554, dans le château d'Ellenburg, où il demeuroit en qualité de premier Sénéchal. Il avoit épouſé une Comteſſe de Rappoltſtein, de laquelle il eut *Jean-Guillaume*, & *Marie* alliée à un Baron de Morsberg & Befort. * *Gr. Dict. Univ. Holl* Spangenb. *Manuſ. Chron. Spéner, Theat. Nob. Europ. partie* 3. De Thou, *Hiſt. l.* 6. Simon, *Biblioth. Chron. p.* 394.

* HEYOEN (Herman Vander) de Louvain, Médecin de la ville de Gand, fut habile dans ſa profeſſion, & fort verſé dans la belle Litterature. On a de lui *Elegia tres en adventum perillustris Viri Caroli a Burgundia, magni Gandavenſium Prætoris; Diſcours & Traitez de Médecine ſur le Flux de ventre, ſur le Dégorgement de bile, ſur la Peſte, ſur la Goutte, ſur la Fievre tierce & la Fievre quarte, &c.* * Valére André, *Biblioth Belgica, p.* 381.

* HEYDEN (Joſſe Vander) de Celemphout dans le Territoire d'Anvers, après avoir reçu à Louvain le titre de Maître ès Arts, enſeigna la jeuneſſe dans le Collége du Château. Enſuite il fut Recteur du Collége de Haſſelt dans le Pais de Liége. Il a traduit de Grec en Latin les 34 Oraiſons qui nous reſtent de Lyſias Orateur Athénien, & les a enrichi de Notes Politiques.

* HEYDEN (Pierre Vander) né à Goirle dans la Mairie de Boisle duc, fut Juriſconſulte, Tréſorier, & Chanoine de Ste. Gudule à Bruxelles, & exerça dans cette ville la profeſſion d'Avocat pendant près de 58 ans. On a de lui *Chronicon Brabantiæ; Martyrologium.* Il mourut en 1473, âgé de 80 ans. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 764.

* HEYDEN (Jean Vandes) naquit à Gorcum en 1637. Il fut un habile Peintre, qui s'exerça ſur-tout à peindre d'anciens & de nouveaux édifices, des Egliſes, des Temples, des Maiſons de plaiſance, des Maiſons de paſſans, &c. & il s'en aquitta d'une maniére qui lui aquit beaucoup de réputation. C'eſt à lui que l'on eſt rédevable de l'invention des pompes à boyau pour éteindre le feu dans un incendie. * M Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 393 & 398.

HEYOERSHEIM. *Voyez* HEITERSHEIM.

HEYLA. *Voyez* HEILA.

HEYLIGENBERG, c'eſt à dire, *la Montagne Sainte.* C'eſt un château ſitué ſur une montagne, dans le Comté de Furſtemberg en Souabe, entre l'Evêché de Conſtance & le Comté de Konigseck. Ce château donne ſon nom à ceux de la Maiſon de Furſtemberg, qui portent le nom de Furſtemberg-Heyligenberg. * Maty, *Diction. Géogr.*

HEYLIN, (Pierre) Docteur en Théologie de l'Egliſe Anglicane, né à Burford dans le Comté d'Oxford en Angleterre le 29 Novembre 1600, fut élevé dans le Collége de Hart-Hall à Oxford. Il étoit de naiſſance & diſtingué par ſon ſavoir. En 1627, il diſputa à Oxford ſur ces deux queſtions, *An Eccleſia fuerit an quam invisibilis? An Eccleſia poſſit errare?* Jean Prideaux Profeſſeur en Théologie ſe déclara contre Heylin: ſur-tout il ne pouvoit ſouffrir que Heylin eût appellé Bellarmin, *Nobiliſſimus Cardinalis.* Outre la Théologie, ſon génie le portoit à l'étude de l'Hiſtoire & de la Géographie: auſſi a-t-il publié un grand Ouvrage de Coſmographie. On a auſſi de lui une *Expoſition Hiſtorique du Symbole des Apôtres; la Réformation de l'Egliſe d'Angleterre; l'Hiſtoire du Sabbath; l'Hiſtoire des Presbytériens; la Pierre d'achoppement de la déſobéiſſance têté, & les Principes de réſiſtance des Calviniſtes; l'Hiſtoire des cinq Articles; celle des Dômes; l'Hiſtoire des Evêques & des Evêchez d'Angleterre*, où l'on trouve l'année de l'inſtallation de chaque Evêque. Il dit dans ſon Hiſtoire des cinq Articles que le Roi Jacques envoya à Dordrecht des Théologiens très diſpoſez à condamner les Remontrans; qu'il agit par des raiſons d'Etat, & qu'il étoit plus ennemi de la perſonne des Remontrans que de leur doctrine. Dans ce même Livre il ſe plaint du Synode de Dordrecht & il le compare au Concile de Trente. Outre les Ouvrages dont on a parlé, on a encore de lui, *Hiſtoire de S. George de Cappadoce; Réponſe à deux Sermons ſéditieux de Henri Burton; Réponſe à un Livre intitulé la Table Sainte; Réplique à la Diſſertation du Docteur Hackewill ſur le Sacrifice de la Meſſe; Introduction à l'Hiſt. d'Angleterre; Traité Hiſtorique des Liturgies; Juſtification de l'Egliſe Anglicane; La Vie de Guillaume Laud Archevêque de Cantorbery*, ſous le titre de *Cyprianus redivivus.* Il étoit Chapelain ordinaire du Roi Charles I, Chanoine de Weſtminſter, & avoit la Cure d'Alresford dans le Comté de Hamp: mais il fut dépoſé de tout dans la guerre civile, & obligé de s'enfuir, à cauſe de ſa fidélité à ſon Souverain. Il vit le rétabliſſement de Charles II, & l'accompagna à ſon couronnement, comme Sous-Doyen de Weſtminſter. Il fut rétabli dans tous ſes Bénéfices & mourut le huitiéme Mai 1663. Il obſervoit exactement le Carême, & les Fêtes de l'Egliſe Romaine. * *Diction. Angl.* Gérard Brandt, *Hiſt. de la Réformation, tome* 2. *p.* 2. & 149. M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 1. *p.* 371. Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 1. *p.* 301. & *ſuiv. tome* 10. *p.* 56.

* HEYNSIUS (Pierre) Recteur du Collége d'Anvers, a donné au Public un Poëme *de la Vie & de la Paſſion de Jeſus-Chriſt*; & en vers Flamands, *le Miroir du Monde* ou *Abbregé du Théatre d'Ortélius.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 744.

HEYPACH ou HEPPACH, bourg avec Abbaye dans le Cercle de Souabe ſur le Rottam, environ à deux lieues de Biberac, vers le levant. Cette Abbaye fut fondée l'an 1133, par deux Dames, l'une de la Maiſon de Rufenbourg, & l'autre de celle de Laudenbourg. * Maty, *Diction. Geogr.*

HEYSSANT. *Voyez* OUESSANT.

HEZ.

HEZARFEN, (*Ciris Huſam Efendi*, ſurnommé) mort à Conſtantinople l'an de grace 1682. Il étoit ami des François. Il a écrit une Hiſtoire en Langue Turque, intitulée, *Tenkih Tevarichalone*, c'eſt à dire, Extrait des Annales des Rois. C'eſt une Hiſtoire générale d'Aſie: il la commença l'an de grace 1670, & l'acheva en 1672. Il y a extrait les Ouvrages de *Mazdana Genahi* Arabe, ceux du Perſan *Mirkande*, & de pluſieurs autres Orientaux, ainſi que de pluſieurs Auteurs Grecs & Latins. Il y donne des régles pour prendre les longitudes & les latitudes de Pais; il y explique le différence des paralanges, des lieues, & des milles. Son Livre ſe diviſe en quatre parties; la premiére traite des anciens Perſes, & des Ptolomées d'Egypte; la ſeconde des Califes; la troiſiéme des Ottomans, & la quatriéme des Rois de toutes les Nations d'Aſie. Il finit par une deſcription de la Chine & enſuite de l'Amérique. Il a été traduit en François. * *Hiſtoire de Genghizcan, p.* 542.

HEZECHIEL. *Voyez* EZECHIEL.

* HEZER, un des enfans du Patriarche Ephraïm, qui fut tué avec ſes frères, par ceux de Gath, parce qu'ils étoient venus pour prendre leur bétail. * I *Chronq* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 21.

* HEZER ou AZER, fils de Jeſcuah, Capitaine de Miſpa. * *Néhémie* ou II *Eſdras, ch* 3. *v.* 19.

HEZERWALOT *Voyez* HESERWALDT.

* HEZION Roi de Syrie, pére de Tabrimon, & ayaul de Benhadad, à qui Aſa Roi de Juda envoya les tréſors du Temple de Jéruſalem & de la Maiſon Royale. * I ou III *Rois, ch.* 15. *v.* 18.

* HEZIR, Chef d'une famille Sacerdotale d'entre les Juifs. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 24. *v.* 15.

* HEZIR, l'un de ceux qui mirent leurs ſceaux à l'Alliance, que les Juifs traitérent avec Oleo, par le miniſtére de Néhémie, après le retour de la captivité de Babylone. * *Néhémie* ou II *Eſdras, ch.* 10. *v.* 20.

* HEZRI, fils de Kélub, Juif, qui, ſous le régne de David étoit commis ſur ceux qui travailloient au labourage. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 27. *v.* 26.

HEZRON. *Voyez* HESRON.

HHA. HHO.

HHALIS, fameuſe rue qui traverſe tout le Caire en Egypte, aboutiſſant d'un côté au Nil, vers le vieux Caire, & de l'autre à la campagne. Lorſque le Nil commence à ſe déborder, on fait une grande levée de terre au bout de cette rue vers le Nil, pour retenir l'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit aſſez crue: puis on coupe cette levée pour donner paſſage à l'eau par ce Hhalis: ce que l'on appelle *le taillement du Hhalis.* Ce taillement ſe fait vers le mois d'Août, avec beaucoup de cérémonies, & avec du beaux feux d'artifice. Le Hhalis s'emplit juſqu'à la hauteur de quinze piés; mais le Nil ceſſant de croître au commencement d'Octobre, l'eau de Hhalis s'abaiſſe, & ne coulent plus, elle infecte tous les environs par ſa mauvaiſe odeur. Cependant cette eau croupie eſt fort eſtimée, & le Sous Bachi la vend à des jardiniers pour rendre la terre féconde. On fait de pareilles réjouiſſances dans toute l'Egypte, lorſque le Nil ſe déborde, parce que l'abondance de ce pais dépend de l'accroiſſement de ſes eaux, qui rend toutes les campagnes plus fertiles par ſes inondations. * Thévenot, *Voyage du Levant.*

HHATIB: on appelle ainſi un des Officiers des Moſquées des Mahométans, qui eſt à leur égard ce que le Curé eſt au nôtre. Ce Hhatib ſe place en un lieu élevé, & lit telle *Suratte* ou Chapitre de l'Alcoran qu'il lui plaît, reſervant néanmoins le plus long pour la vendredi, parce que l'Office eſt plus long ce jour-là, & qu'on y fait beaucoup plus d'adorations, ou proſternemens, que tous les autres jours de la ſemaine. * Le P. Dandini, Jéſuite, *Voyage du Mont-Liban.*

HHOUAMES. *Voyez* HOUAMES.

H I. H I A.

HI, Iſle. *Voyez* IKOLUMKILL.

HIACINTHE, &c. *Voyez* HYACINTHE, &c.

HIADES. *Voyez* HYADES.

HIAMAN. *Voyez* ARABIE HEUREUSE, ou HYAMAN.

HIAMUEN, Fort de la Province de Fokien dans la Chine, ſitué dans une Iſle qui eſt proche de la terre-ferme, au midi de Canhay. C'eſt de là qu'on envoye les marchandiſes de la Chine dans les Indes, & aux Iſles de Luçon. Iquon, fameux Pirate, a été autrefois maître de ce paſſ, où il a ſouvent eu une Armée de trois mille vaiſſeaux Chinois. Quoique cette ville ſoit conſidérable par la magnificence de ſes édifices, & par le commerce qui s'y fait, les Chinois néanmoins ou lui donnent que le nom de Fort, parce qu'il y a une garniſon. * Martin Martini, *Deſcription de la Chine dans le Recueil de* Thévenot, *vol.* 3.

HIARBAS, Roi de Gétulie, irrité du refus que Didon faiſoit de l'épouſer, déclara la guerre aux Carthaginois, qui pour avoir la paix, obligérent leur Reine à conſentir à ce mariage. Cette Princeſſe voyant qu'elle ne pouvoit ſe diſpenſer de ſatisfaire à ſes Sujets, feignit de vouloir appaiſer par un ſacrifice, les manes de Sichée ſon premier mari; & après s'être enfoncé un poignard dans le ſein, elle ſe jetta dans un bûcher qu'elle avoit allumé. Virgile, pour égayer l'action de ſon Poëme, feint que ce fut Enée qui cauſa ce deſeſpoir par ſa fuite. * *Voyez* ce qui a été dit ſur ce ſujet au mot DIDON.

HIARNUS, Roi de Danemarc, vers le tems de la naiſſance de Jéſus-Chriſt, s'éleva ſur le thrône par ſa ſcience. Après la mort de Frothon III, les Seigneurs du Royaume, qui ne vouloient rien épargner pour honorer la mémoire d'un ſi grand Roi, promirent la couronne à celui qui feroit le mieux ſon éloge. Hiarnoe qui étoit d'une naiſſance médiocre, mais qui avoit beaucoup d'eſprit, compoſa une Epitaphe, qui plut extrêmement: de ſorte qu'il fut déclaré Roi du conſentement des Princes & du peuple; mais quelque tems après, on le chaſſa pour mettre ſur le thrône Fridienus, fils de Frothon, qui le fit tuer enſuite. * Albert Crantz, *Annal. Dan.* Saxo, *l.* 6.

HIAYA, Arabe, qui ſe rendit maître de Balſora par trahiſon, & dont on peut voir l'Hiſtoire ci-après, dans l'Article d'HOSSEIN, Bacha.

H I B. H I C.

HIBERNIE. *Cherchez* IRLANDE.

HIBREAS, Orateur. *Voyez* MELASEO ou MELAZZO, ville.

HICESIUS, Hiſtorien Grec, laiſſa un Ouvrage des Myſtéres, allégué par les Anciens. On ne ſait pas en quel tems il vivoit, ni ſi c'eſt le même que celui que Pline dit avoir été un fameux Médecin. * Pline, *l.* 20. *c.* 5. *n.* 17. *l.* 22. *c.* 16. *n.* 18. *l.* 27. *c.* 4. *n.* 14. Clément Alexandrin, &c.

HICETAS, de Syracuſe, ancien Philoſophe, croyoit que la Terre étoit mobile, comme nous l'apprenons de Diogéne Laërce, *l.* 8. *dans la Vie de Philolaüs.* On ignore en quel ſiécle il vécut.

HICHTAR, ou HICTHAR, Roi fabuleux des Germains, ſuccéda à ſon pére *Brennus*, & joignit à ſa Couronne celle du Royaume des Celtes par ſon mariage avec la fille unique de Rhémus Roi des Celtes, & des Gaulois. Il eut un fils nommé Francus, qui lui ſuccéda. * Henninges, *tome* 1.

HICKLING, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée nord-eſt du Comté de Norfolck, qu'on appelle *Happing.* * *Diction. Angl.*

HICTHAR. *Voyez* HICHTAR.

H I D.

HIDALGO: c'eſt le titre qu'on donne en Eſpagne à tous ceux qui ſont de familles nobles. Les Gentilshommes qui ne ſont pas Grands d'Eſpagne & qui n'ont point d'autres titres, ſe ſervent particuliérement du titre de *Hidalgo.* Quelques-uns dérivent ce mot d'*Italicus*, parce que du tems que les Romains étoient encore maîtres de l'Eſpagne, leurs Colonies *Italiques*, ou Romaines étoient exemtes de toute ſorte d'impôts, & que dans la ſuite tous ceux qui jouïrent des mêmes immunitez furent appellez *Italiques*, ce qui à la fin a dégéneré en *Hidalgo.* D'autres croyent que *Hidalgo* veut dire *hijo de Algo*, c'eſt à dire, *fils de quelque choſe*; c'eſt ainſi que pour marquer une perſonne qui manque de toute qualité, les François diſent *un homme de néant.* D'autres enfin croyent que *Hidalgo* veut dire *Hijo del Godo*, *fils du Goth*, parce que les meilleures familles d'Eſpagne prétendent deſcendre des Goths. En 1566, Philippe II fit faire des extraits des Lettres de Nobleſſe des meilleures familles & les fit mettre aux Archives à Valladolid. Au reſte les *Hidalgos* ſont exemts des impôts généraux; mais non pas des collectes provinciales, & chacun eſt obligé ſuivant la qualité de ſon Fief de ſervir à ſes propres dépens en Cour ou à l'Armée. Les Portugais donnent le nom de *Fidalgos* à leurs Gentilshommes qui ne ſont ni Ducs, ni Marquis, ni Comtes. Ces Fidalgos prétendent le pas ſur tous les Ambaſſadeurs des Cours étrangéres auprès du Roi de Portugal, quand ils font viſite aux Ambaſſadeurs, & pendant qu'ils ſont dans leurs hôtels. Le Marquis d'Oppéde Ambaſſadeur de France s'oppoſa longtems à cet uſage, par ordre de Louis XIV, mais à la fin il ſuivit l'exemple des autres Miniſtres étrangers & céda le pas aux Fidalgos quand ils venoient lui faire viſite. * Caſtillo, *Hiſt. de los Reyes Godos*, p. 237. Aldréte, *de Orig. Ling. Hiſp. Eſtat de l'Eſpagne*, *f.* 96. Léti, *Ceremon. polit. partie* 6. *l.* 7. *Diſt. Allem.*

HIDALGO DE AGUERRO, (Barthélemi) Médecin de Sévilla en Eſpagne, dans la XVI ſiécle, mourut le cinquiéme Janvier 1597. Il laiſſa en ſa Langue naturelle des Avis de Chirurgie; un Threſor de la véritable Chirurgie, &c. * Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp.* &c.

HIDASPE. *Voyez* HYDASPE.

HIDATIUS. *Voyez* IDACIUS.

HIDDEZAKKER. *Voyez* HITZACKER.

HIDDO, ou ADDO. Il y a eu trois perſonnes de ce nom. Le premier étoit fils de Lévi. Il en eſt parlé * 1 *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 4.

Le ſecond étoit fils d'Amiendab, que le Roi Salomon établit ſon Intendant dans le Prévôté de Mahanajim. * 1 ou III *Rois*, *ch.* 4. *v.* 14.

Le troiſiéme étoit un Prophéte du Seigneur, qui avoit écrit les actions des Rois Roboam, Jéroboam, & Abia. Il eut un fils appellé Barachie ou Barachias, qui fut pére du Prophéte Zacharie; ainſi qu'on l'apprend du *premier Chapitre de ſes Révélations*, *verſet* 1.

HIDE, partie d'une Région dans l'Heptarchie des Saxons. L'Heptarchie contenoit ſept Royaumes; chaque Royaume étoit diviſé en Région, & chaque Région en Hides.

HIDROPARASTES. *Voyez* HYDROPARASTES.

H I E.

HIECTUS, ou HIETTUS d'Argos, fut la premier, qui fit des Loix contre les adultéres. * Alexandre ab Alexandro, *Genial. Dier. l.* 4. *c.* 1.

HIEL, de la ville de Béthel, rebâtit Jéricho, en dépit & par mépris de l'Anathéme, & de la malédiction, que Joſué fils de Nun avoit prononcée contre ceux qui l'entreprendroient. Auſſi Dieu le punit par la perte qu'il fit de ſon aîné nommé Abiram, lorſqu'il en jetta les fondemence, & de Ségub ſon puîné, lorſqu'il eut achevé de bâtir, & qu'il en voulut mettre les portes. * 1 ou III *Rois*, *ch.* 16. *v.* 34.

HIELM. *Voyez* HOLM.

HIELMER, Lac de Suéde, qui eſt ſur les confins de la Néricie, entre la ville d'Orébro & celle de Torſilia. * Maty, *Diction. Geogr.*

HIEMEN. *Voyez* HYAMAN.

HIEMES. *Voyez* HIESMES.

* HIEMPSAL, étoit fils de Micipſa & frére d'Adherbal. Après la mort de leur pére, Jugurtha, à qui il ne vouloit pas céder, le fit aſſaſſiner. * *Cherchez* ADHERBAL, & conſultez Saluſte, *de Bello Jugurth.*

* HIENSO, lieu où ſont les ruines de l'ancienne ville nommée *Heraum*, dans la Province de Logudori dans l'Iſle de Sardaigne. * Maty, *Diſt. Géogr.*

HIERA, femme de Téléphe, Roi des Myſiens, fut jugée ſi belle, qu'on crut qu'Hélène même lui devoit céder. Hygin la nomme *Laodice*, & la fait fille de Priam. Il y a eu une autre Hiera, mére de Pandare & de Bitias. * Virgile, *Eneide*, *l.* 9. *v.* 673.

HIERA. Les anciens Géographes nous marquent trois Iſles de ce nom: la premiére près des côtes de Sicile, vis à vis de Trapani, appellée à préſent *Maretimo*; la ſeconde, en la Mer de Créte, nommée vulgairement *Gaïro*; la troiſiéme, eſt l'une des ſept Eoliennes près de Lipare, nommée premiérement *Thraſie*, & aujourd'hui *Volcano*, ſelon Fazellus, parce qu'il y a une montagne qui jette des flammes.

Il y a auſſi un Promontoire de Lycie de même nom, maintenant *Capo delle Chelidonie*; & une riviére de Bithynie, qui ſépare ce Royaume de la Galatie.

Etienne de Byzance dit, qu'*Hiera* étoit auſſi le nom ancien de la ville de Thaſe. Il y en a une en l'Iſle de Créte, aujourd'hui *Giéra Pétra*, avec titre d'Evêché, & un bon havre qui regarde l'Afrique, à 60 milles de la ville de Candie vers l'orient. * *Cherchez* VOLCANO.

HIERACIENS, Hérétiques. *Voyez* HIERAX.

HIERACK, Province de Perſe. *Voyez* YERACK.

HIERAPOLIS, ville de Syrie, qu'on nomme auſſi *Bambyce*, étoit Métropolitaine ſous le Patriarche d'Antioche. Clavier, Sanſon, Briet, & quelques autres la prennent pour Alep; mais cette opinion n'eſt pas reçue généralement, & on prend ordinairement Alep pour l'ancienne *Berrhoa.*

Il y a une ville de ce nom dans la Phrygie, qui avoit auſſi un Siége d'Archevêque ſous la Patriarche d'Antioche. Les Turcs la nomment *Sedefcheher*, ſelon Leunclavius & Crucius. Ptolomée, Pline, Strabon, font mention de l'une & de l'autre, & Vénance Fortunat parle de la derniére, *l.* 8. *Lata ſuus vatis Hierapolis*, &c.

HIERAPOLIS, ancienne ville de la Grande Phrygie, dans l'Aſie Mineure, aujourd'hui de la Province nommé *Ceramanie* dans la Natolie. Les Turcs appellent les ruines de cette ville

Bam-

Bambukkalé, c'eſt à dire, *Tour de Coton*, à cauſe des rochers blancs, qui ſont aux environs. Son ancien nom ſignifie *Ville ſainte*. On y voit quantité de ruines de Temples anciens, & de bonnes Sources d'eaux minérales, propres à guérir les maladies. On y remarque, entre autres, un fort beau Bain de marbre blanc, dont les colonnes ſont tombées dedans. De là, l'eau le diſtribue au divers canaux, & ſe répandant quelquefois hors des bords, forme une croûte de terre blanchâtre, dont la ſuperficie a le couleur de Topaze. Ces eaux étoient auſſi renommées pour les teintures; & l'on y trouve encore une Inſcription Grêque, dreſſée par la Communauté des Teinturiers. * Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675.

HIERARCHIE: ce nom ſignifie *Principauté ſacrée*, & eſt compoſé du Grec ἱερὸς *ſacré*, & ἀρχὴ *Empire*, Principauté. Saint Denys, ou celui dont l'Ouvrage lui eſt attribué, diſtingue tous les Anges en trois Hiérarchies, & chaque Hiérarchie en trois Chœurs ou Ordres. La première contient les trois Chœurs des Séraphins, des Chérubins & des Thrônes. La ſeconde Hiérarche renferme les Dominations, les Puiſſances & les Principautez. La troiſiéme comprend les Vertus, les Archanges, & les Anges du dernier Ordre. Les Séraphins ſont ainſi appellez, à cauſe de l'ardeur de leur zéle pour la gloire de Dieu: ce nom ſignifie en Hébreu, *Ardens*, ou *Plein de feu*. Les Chérubins ſont ainſi nommez, à cauſe de leur ſcience. Saint Jerôme fait venir ce nom de *nachar*, *connoître*, *ſavoir*, & de *rab*, *beaucoup*, ou de *rabbi*, *ſage*. Il y avoit des Hébreux qui croyoient que ce mot étoit formé de *che*, *comme*, & de *rub*, *enfant*, ou *jeune garçon*, & qui appelloient *Chérubins* des Anges repréſentez ſous la forme d'un jeune homme. Les autres noms, comme Thrônes, Dominations, &c. ne ſont pas difficiles à entendre. Quelques-uns nomment les Chœurs des Anges un cet ordre, Séraphins, Chérubins, Thrônes, Dominations, Vertus, Puiſſances, Principautez, Archanges, Anges. On a depuis donné le nom d'Hiérarchie Eccléſiaſtique aux Miniſtres des Chrétiens, & ſuivant le Concile de Trente, elle eſt compoſée des Evêques, des Prêtres, des Diacres & des Miniſtres. *Voyez* ANGES.

HIERAT, (Aocoine) célébre Imprimeur de Cologne, s'eſt acquis beaucoup de gloire un réimprimant la plupart des Ouvrages des ſaints Péres, dont les premiéres éditions étoient devenues aſſez rares. Malinkrot dit qu'il en a mis un ſi grand nombre un jour, qu'il eſt difficile de concevoir comment un homme ſeul peut avoir eu aſſez de réſolution pour en venir à bout; & de croire qu'il ait été aſſez riche & aſſez laborieux, pour n'avoir emprunté aucune ſomme, ni imploré le ſecours de perſonne. * Malinkrot, *de Arte Typogr.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Imprimeurs, tome* I. *partie* 2. *p.* 62. 63. *n.* 38. édit. d'Amſterdam 1725.

HIERAX, Egyptien, qui poſſédoit les Sciences des Grecs, & qui étoit verſé dans l'Aſtrologie & dans la Magie, vivoit ſur la fin du troiſiéme ſiécle. Il fut Auteur d'une Héréſie, qui conſiſtoit à anſeigner que les corps ne reſſuſcuteront pas, mais les ames ſeulement; qu'il n'y aura de ſauvez que ceux qui ont gardé le célibat; que les enfans qui meurent avant l'âge de diſcrétion ne verront point Dieu; que le Paradis n'étoit pas ſenſible; que Melchiſédec étoit le Saint Eſprit. Il diſtinguoit auſſi la ſubſtance du Verbe de celle du Pére, & la comparoit à une lampe qui a deux méches; comme s'il y eût eu une nature mitoyenne, d'où l'une & l'autre priſſent leur clarté. Les Sectateurs d'Hiérax furent nommez Hieracites, ou Austrians, parce qu'ils s'abſtenoient de l'uſage du vin, & de quelques viandes. Il compoſa un Traité de l'Ouvrage des ſix jours, qu'il remplit de fables. Comme cet Impoſteur affectoit une grande piété, il ſéduiſoit pluſieurs eſprits foibles. Evagre raconte que dans le tems qu'il répandoit ſon venin parmi les Moines d'Egypte, l'Abbé Macaire ne pouvant le vaincre par des reiſons, le confondit par un miracle. D'autres croyent que c'étoit un de ſes Diſciples. * Saint Epiphane, *Her.* 67. Saint Hilaire, *l.* 6. *de Trinit.* Baronius, *A. C.* 287.

HIEREMIE & HIERICHO. *Cherchez* JEREMIE & JERICHO.

HIERES, petite ville de France, ſur la côte de Provence, à deux lieues de Toulon, étoit une des Colonies des anciens Marſeillois, qui lui donnérent le nom d'*Olbia*, c'eſt à dire, *Heureuſe*, à cauſe de la bonté de ſon terroir. Elle fut enſuite nommée *Area*, d'où eſt venu le nom d'Hiéres, qu'elle a communiqué à quelques Iſles qui ſont vis à vis, ſur la Méditerranée. Cette ville étoit autrefois une des plus fortes places qui fuſſent le long de la côte. Charles I, Roi de Jéruſalem, & Comte de Provence, ne ſe crut en ſûreté, qu'après en avoir acquis la propriété des Vicomtes de Marſeille, en échange d'autres terres. C'étoit là que s'embarquoient les Pélerins pour la Terre-Sainte, avant qu'on eût découvert la bouſſole, pour les voyages de long cours. Il y a dans cette ville une Egliſe Collégiale de Chanoines ſéculiers, qui y furent établis par Guillaume le Blanc, Evêque de Toulon, & pluſieurs Couvens d'hommes & de filles. Le Siége de Juſtice d'un Lieutenant du Sénéchal de Provence, qui y avoit été établi en 1544, ayant été tranſporté à Toulon en 1545, le Roi Louis XIV, par Edit, y en rétablit un autre l'an 1655, avec ſes Officiers ordinaires. *Voyez* STOECADES. * Bouche, *Hiſtoire de Provence.*

HIERI, ville d'Aſie, que Dom Jean de Perſe fait eſpitale du Choraſm. Ce qui le fait eſtimer la principale de cette Province, c'eſt ſa grandeur extraordinaire, & la nombre de ſes Habitans qui paſſe celui de cent mille. Si l'on y comprend les maiſons de plaiſance & les jardins qui la joignent, elle a plus de ſix grandes lieues de circuit. Elle eſt ſituée ſur une hauteur au bord de la riviére d'Habin, avec de bonnes murailles, des foſſez d'eau vive & trois cens tours, éloignées l'une de l'autre de la portée du mouſquet. Quelques-uns croyent que c'eſt celle que Ptolomée appelle *Rhea*. * Davity, *Etats du Sophi.*

HIERIUS, Profeſſeur d'Eloquence à Rome. Saint Auguſtin lui dédia le Livre *du Beau*, *& de ce qui eſt convenable*, de *Apte & Pulchro*, qu'il compoſa lorſqu'il enſeignoit la Rhétorique à Carthage.

* HIERIUS, Vicaire de l'Afrique en CCCXCV. [a] *Cod. Theodoſ.* Tit. *de Epiſcopis l.* 29. Le même Code fait ſouvent mention d'un autre Hierius, qui fut Préfet du Prétoire, ſous Théodoſe *le Jeune* en CCCCXXV. * Jac. Gothofredi *Proſopogr. Cod. Theodoſiani.*

HIEROCESAREE, appellée auparavant *Hieropolis*, étoit une ville de la Doride dans l'Aſie Mineure, à laquelle on donna ce nom en l'honneur de Céſar, ainſi qu'à pluſieurs autres. Il y avoit en ce lieu un trou, d'où il ſortoit un air ſi mauvais, qu'il faiſoit mourir les perſonnes qui le reſpiroient. On y voyoit encore de l'eau chaude, qui convertiſſoit en pierre tout ce qu'on y jettoit. Tacite met cette ville un nombre des douze, qui pendant une nuit furent en partie renverſées par un tremblement de terre, & auſquelles Céſar, pour les récompenſer de cette perte, remit pendant cinq ans le tribut qu'elles lui peyoient. Il y avoit un célébre Temple dédié par Cyrus à Diane de Perſe, dont Tacite parle, *Annales*, *l.* 3. *c.* 62. * Ptolomée.

HIEROCLES, Grammairien, publia le Notice de l'Empire de Conſtantinople, ſous le nom de *Synecdemus*, comme qui diroit *Compagnon de voyage*. Ce n'eſt qu'une Table des Provinces, de chacune deſquelles il eſt dit par quel Officier elle étoit gouvernée, & de quelles villes elle étoit compoſée. Le P. Bandari a donné ce petit Ouvrage dans la premiere partie de l'*Imperium Orientale*, tel que Holſtenius l'avoit trouvé dans les Bibliothéques de Rome. Les noms des villes y ſont très ſouvent dénaturez, mais il eſt entier, quoique le Pére Charles de ſaint Paul l'ait cru imparfait. Il ne peut pas avoir été compoſé plus tard que dans le VI ſiécle.

HIEROCLES, Perſécuteur des Chrétiens, un commencement du IV ſiécle, fut Préſident en Bithynie, puis Gouverneur d'Alexandrie. Il ſe ſervit auſſi de la plume, pour combattre le Chriſtianiſme, & pendant la perſécution de Dioclétien, s'efforça de faire voir des contrariétez continuelles dans l'Ecriture, & tâcha d'élever les prétendus miracles d'Ariſtée, & d'Apollonius de Tyane, au-deſſus de ceux qu'avoit opérez Jéſus-Chriſt. Lactance & Euſébe l'ont réfuté. * Guillaume Cave, dans ſon *Hiſt. Litteraria.* Bayle, *Dict. Crit. 4. édition.*

HIEROCLES, d'Alabande, Orateur Grec, qui demeuroit à Rhodes. Hierocles d'Hillarime dans la Carie, qui d'Athléte devint Philoſophe. Un autre qui écrivit un Ouvrage ſemé de fables, & intitulé φιλόπατρις, ou *les Amateurs de l'Hiſtoire*: un qu'on pourra voir dans Geſner & Voſſius, *de Hiſt. Græcis. l.* 3. & 4. Jean Pearſon, *ſur les Commentaires de Hieroclés.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4. *édition.*

HIEROCLES, Philoſophe Platonicien, au V ſiécle, enſeigna dans Alexandria avec grande réputation. Il compoſa ſept Livres ſur la Providence, & ſur le Deſtin, dont Photius nous a conſervé des extraits, où il ſoutenoit que Platon & Ariſtote étoient d'accord, & il employoit une partie de ſon Ouvrage, pour prouver que Pon pouvoit réſoudre les difficultez qui ſe ſont ſur la maniére d'accorder le Providence & le Deſtin avec le libre-arbitre, en ſuppoſant la métempſychoſe. Il y avançoit que Platon avoit cru que le Monde étoit créé de rien. * Photius, *Bibliath. Cod* 241. & 214. Bayle, *Dict. Crit. 4. édition.*

* HIEROCLES, fils de cet *Hypsus*, qui avoit commandé en Angleterre, & que Julien l'Apoſtat avoit envoyé à Jéruſalem, pour y faire rebâtir le Temple, fut accuſé, conjointement avec ſon pére, ſous l'empire de Valens, & tant tourmenté, qu'on ne ſavoit plus à quel membre s'adreſſer, pour lui faire dire par le force des tortures, ce qu'on ſouhaitoit qu'il déclarât. On donna ordre, enfin, qu'il fût mené au ſuplice; mais, pendant qu'il y alloit, le peuple s'adreſſa au corps à l'Empereur, & la pria ſi ardemment pour cet homme, qu'il obtint ſa grace. C'eſt ce qu'on peut apprendre en comparant un paſſage d'Ammien Marcellin avec un paſſage de S. Chryſoſtome. *Voyez* cette comparaiſon dans Mr. Bayle. Notre Hiérocles avoit été Diſciple de Libanius, & avoit eu beaucoup de part à ſon eſtime. * Bayle, *Diction. Critique.*

HIEROGLYPHES: Ce nom dont l'origine eſt Gréque, & qui veut dire, *Images* ou *Figures ſacrées* (de ἱερὸς, *ſacré*, & γλυφὴ, *gravûre*,) ſignifie ordinairement celles dont ſe ſervoient les anciens Egyptiens, pour repréſenter les principaux Dogmes de leur Théologie, & de leur Science morale & politique, & qu'ils avoient coutume de faire tailler ſur des pierres & ſur leurs obéliſques, ou pyramides. Ils ont toujours fait un myſtére de cette Science hiéroglyphique; & pluſieurs grands perſonnages d'entre les Grecs l'ont recherchée avec beaucoup de ſoin, comme Pythagore, Orphée, Solon, Platon & pluſieurs autres. * *Voyez* ſur ce ſujet Pierius, *Hieregl.* & Gauſſin, *Traité de la Sapience ſecrette & ſymbolique des Egyptiens.*

HIEROME. *Cherchez* JEROME.

HIERON, I du nom, Roi de Syracuſe, étoit fils de Dinoméne & frére de Gelon, lequel, aprés s'être rendu Souverain de Géla, fut aſſez heureux pour voir la ville de Syracuſe ſe ſoumettre à lui, lorſqu'il y venoit pour ramener quelques Habitans que la populace en avoit bannis. Il céda alors la ville de Géla à ſon frére Hiéron, qui lui ſuccéda auſſi dans la Souveraineté de Syracuſe, le troiſiéme année de la LXXV Olympiade, c'eſt à dire, environ l'an 478 avant Jéſus-Chriſt. Autant que Gelon s'étoit fait aimer à Syracuſe par ſon équité & par ſa modération, autant Hiéron ſe fit haïr par ſes violences & par ſon avarice: il voulut enſuite employer Polyzéle contre les Sybarites aſſiégez par les Crotoniates, afin qu'il périt dans le combat; mais Polyzéle qui prévit ce deſſein, n'accepta pas cet emploi, & voyant

que ce refus irritoit ſon frére, il ſe retire auprès de Théron, Roi d'Agrigente. Hiéron ſe prépara à faire la guerre à Théron, & les Habitans de la ville d'Himéra, dans laquelle commandoit Thraſidée, fils de Théron, lui envoyérent des Députez pour ſe joindre à lui; mais Hiéron aima mieux faire ſa paix avec Théron, qui réconcilia les deux fréres. Après la mort de Théron, Thraſidée entraprit la guerre contre les Syracuſains; mais Hiéron étant entré avec une forte Armée dans le païs des Agrigentins, défit Thraſidée, & lui ôta ſa Couronne. Le Poëte Pindare a chanté les victoires de Hiéron aux Jeux Olympiques, & aux Jeux Pythiens: il remporta trois fois le prix aux Jeux Olympiques, deux fois à la courſe de cheval, & une fois à la courſe du chariot. On dit que Hiéron étant tombé malade, s'inſtruiſit & ſe corrigea par les entretiens qu'il eut avec des Savans, & entre autres avec Simonide, avec Pindare & avec Bacchylide. Hiéron mourut dans la ville de Catane la ſeconde année de la LXXVIII Olympiade, 467 ans avant Jéſus-Chriſt, après avoir régné prés de douze ans. Il avoit rétabli la ville de Catane, & lui avoit donné le nom d'Aëtna, & voulut être ſurnommé lui-même *Aëtnéen*, lorſqu'il fut proclamé Vainqueur aux Jeux Olympiques. Son frére Thraſybule régna après lui; mais la tyrannie qu'il exerça, obligea les Syracuſains à ſe ſoulever. Ils l'aſſiégérent & l'obligérent à ſubir une dure capitulation. Il ſe retira en Italie après un an de régne, & les Syracuſains ſe maintinrent dans le Gouvernement Démocratique pendant ſoixante années. Hiéron avoit été marié deux fois. De ſa premiére femme, fille d'Anaxilaüs, Roi des Rhéginiens, & coaſine de Théron, il n'eut point d'enfans; de la ſeconde, fille de Nicoclés, il eut Dinoméne, à qui il donna la ville de Catane & le titre de Roi d'Aëtna. * Hérodote, *l.* 7. Diodore de Sicile, l. 11. Pindare, *in Olympionicis*. Plutarque, *Apophthegm.* Pauſanias, *l.* 2. & 8. Elien, *Var. Hiſt. l.* 4. Bayle, *Dict. Crit.*

HIERON II, Roi de Syracuſe, deſcendoit de la famille de Gelon, Tyran de Sicile, & étoit né d'une ſervante, ce qui fut cauſe que ſon pére Hiéroclés ayant honte d'élever un fils né d'une mére auſſi mépriſable par ſon extraction, l'avoit fait expoſer. On dit que des abeilles nourrirent cet enfant pendant pluſieurs jours, & que les Devins ayant déclaré que c'étoit un ſigne qu'il ſeroit Roi, Hiéroclés le fit rapporter dans ſa maiſon, le reconnut pour ſon fils, & l'éleva avec grand ſoin. Quoi qu'il en ſoit, dès que Hiéron fut en âge, il donna des marques de ſa valeur & de ſa ſageſſe. Il fit la guerre ſous Pyrrhus, qui lui témoigna ſon eſtime par des récompenſes militaires. Après le départ de ce Prince, l'Armée des Syracuſains l'élut Préteur avec Artémidore, malgré les Habitans de Syracuſe. Hiéron ayant trouvé moyen d'entrer dans la ville, fut ſi agréable aux Syracuſains, qu'ils s'accordérent à le reconnoître pour Préteur. Il épouſa la fille de Leptine, qui avoit un grand crédit dans Syracuſe, & ſe défit des Soldats étrangers dans la guerre qu'il fit aux Mamertins, en partageant ſon Armée en deux corps, l'un compoſé de ſes Soldats, & l'autre des Syracuſains. Il laiſſa le premier aſſoſé aux Mamertins, qui les taillérent en piéces; mais dans la fuite il leva d'autres troupes & vainquit les Mamertins. Après cet exploit il fut créé Roi, & choiſi par toutes les villes de l'iſle, pour être Capitaine-Général contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & propoſa de les faire chaſſer de la ville de Meſſine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, auſquels ils livrerent la ville de Meſſine, l'an de Rome 490. Les Carthaginois appellez par le parti contraire, mirent le ſiége devant Meſſine, & firent un Traité d'alliance avec Hiéron, qui joignit ſes troupes aux leurs. Le Conſul Romain, Appius Claudius, leur donna bataille, & attaqua premiérement les Syracuſains. Le combat fut rude; Hiéron s'y comporta vaillamment; cependant il fut battu & obligé de s'en retourner à Syracuſe. Le ſort des Carthaginois ne fut pas plus heureux; ils furent auſſi défaits par les Romains, & Appius vainqueur vint aſſiéger Syracuſe. Hiéron voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit ſa paix avec les Romains, & il l'entretint avec une fidelité inviolable pendant cinquante années qu'il régna, ne ceſſant de leur donner des marques ſenſibles de ſon amitié dans toutes les guerres qu'ils eurent avec les Carthaginois. Il étoit naturellement bienfaiſant, prudent & bon Roi. Son régne fut heureux & floriſſant; il cultiva même les Lettres, & compoſa des Livres d'Agriculture. Après avoir régné 54 ans, il mourut âgé de plus de 90 ans, ayant ſurvécu à Gelon ſon fils, qui avoit été marié à Néréide, fille de Pyrrhus, & qui an avoit laiſſé un fils nommé Hiéronyme. Les mauvaiſes inclinations de ce Prince firent naître à Hiéron la deſir de rendre la liberté aux Syracuſains; mais ſes filles l'en empêchérent. Il laiſſa ce petit-fils maître de ce Royaume après ſa mort, ſous la tutelle de quinze perſonnes, parce que Hiéronyme n'avoit encore que quinze ans; mais Hiéron ne fut pas plutôt mort, qu'Hiéronyme prit ſeul poſſeſſion du Gouvernement, & ſe diſtingua par des habits royaux, dont Hiéron s'étoit abſtenu: il préféra l'alliance des Carthaginois à celle de Rome: on conſpira bientôt contre lui, & on le tua. Sa mort fut ſuivie de celle de tous ceux de la race de Hiéron. * Juſtin, *l.* 23. Tite-Live, *l.* 22. 24. Polybe, *l.* 1. & 5. Athénée, *Dipnoſoph. l.* 6. Valere Maxime, *l.* 4. *c.* 8. *Ext.* 2. *l.* 8. *c.* 13. *Ext.* 3. Bayle, *Diction. Critiq.* 4. *édition*. Du Pin, *Hiſtoire Profane*, *tome* 2.

HIERON, grand ami de Nicias, étoit fils de Denys, Poëte & Orateur, ſurnommé χρυσὸς, c'eſt à dire, *d'or pur*; parce que les Athéniens, perſuadez par une de ſes Harangues, ſe ſervirent de monnoye de cuivre. Il fut élevé chez Nicias, qui lui fit apprendre les Belles-Lettres & la Muſique. Il établit la Colonie de Thurium, & ſoutint l'honneur de Nicias. * Plutarque, *in Nicia*. Athénée, *Dipnoſoph. l.* 10. Bayle, *Diction. Critiq.* 4. *édition*.

HIERONICES, titre Grec, compoſé de ἱερὸν *ſacra* ou *ſacré*, & de νίκη *victoire*, lequel fut donné aux Vainqueurs dans les Jeux ſacrez, célébrez à l'honneur de quelques Divinitez. Tels étoient les Jeux Pythiens, les Neméens, les Iſthmiens & les Olympiques, auſquels on peut ajoûter les Capitolins & les Actiaques. Ces Vainqueurs recevoient de grands honneurs. A la face de toute la Gréce, on les couronnoit d'une couronne de verdure, & on leur mettoit en main une branche de palmier. Leurs Concitoyens les reconduiſoient avec beaucoup de pompe dans leur patrie & pourvoyoient à leur entretien pour toute leur vie. * Petri Fabri *Agoniſticon*. Spanheim, in *Epiſt. ad Morellum*. Lydius, *Agoniſt. ſacr. c.* 37. Pitiſcus, *Lexic. Antiq. Diſſ. Allemand de Bâle*.

HIERONYMI, (Jacques) Docteur de Paris, & Chartreux en cette même ville, floriſſoit l'an 1530. Il a écrit des Sermons & des Poëſies, & ſur-tout une Apologie pour ſaint Bruno, qu'il appelle *Hecatoſtichon*, & que nous avons à la fin des Oeuvres du même ſaint Patriarche de ſon Ordre. * Poſſevin, *in Appar. Sacro*. Simler, *in Epitome Bibliothecæ Geſneriana*. Petreius, *in Biblioth. Cart.*

HIERONYMITES. *Voyez* JERONYMITES.

HIEROPHANTES, nom que les Athéniens donnoient aux Sacrificateurs ou Gardiens des choſes ſacrées, ainſi appellez du Grec ἱερὸν, *ſacré*, & φαίνειν *montrer*, parce qu'ils faiſoient voir les choſes ſacrées. Saint Jérome, *dans ſon Livre contre Jovinien*, dit que les Hiérophantes buvoient de la ciguë pour amortir les déſirs de la chair, afin de vaquer plus ſaintement, & plus chaſtement au ſervice des Dieux. * Alexander ab Alexandro, *l.* 4. *c.* 17.

HIEROPHILE, Médecin, enſeigna la Médecine à une fille nommée Agnodice, qui ſe déguiſa en homme, pour pratiquer la Médecine à Athénes, parce qu'il y avoit une Loi parmi les Athéniens, qui défendoit aux femmes & aux eſclaves d'étudier la Médecine. Comme elle ſe mêloit d'accoucher les femmes, ce qui paroiſſoit contraire à la coutume d'Athénes, où les femmes ſaiſies étoient employées à cette fonction, elle fut accuſée par les Médecins devant l'Aréopage. Les Juges étoient prêts de la condamner, ſuppoſant qu'elle étoit homme; mais en ſe découvrant, elle fit connoître ce qu'elle étoit. * Hygin, *Fab.* 274. Bayle, *Dict. Critiq.*

HIERRE. *Voyez* YERRE.

HIERSPERG, village de Franconie, qui eſt Chef d'un Comté de même nom, eſt ſitué dans l'Evêché d'Aichſtet, dont il dépend, vers les frontiéres de la Bavière. * Maty, *Dict. Géogr.*

HIERVILLE. *Voyez* YERVILLE.

HIERUSALEM. *Cherchez* JERUSALEM.

HIERY. *Voyez* HIERL.

HIESME, gros bourg de France en Normandie, Diocéſe de Séez, avec haute Juſtice. Les Géographes le prennent pour l'ancienne *Oximum*. Il eſt ſitué entre Argentan, Silly, Almenéches, Nonant, Gaſſay & Chamboy, vers les ſources d'un ruiſſeau qui tombe dans l'Orne. Ce bourg qui a porté autrefois le nom de ville, eſt fermé de murailles, & aſſis ſur une hauteur d'où l'on découvre un grand nombre de Paroiſſes. M. *Huet*, ancien Evêque d'Avranches, dans ſon Livre *des Origines de Caen*, dit que d'habiles gens ont cru qu'Hieſme a été un Evêché, démembré quelque tems après en trois Archidiaconez, l'un attribué à Séez, l'autre à Liſieux, & la troiſiéme à Bayeux, & que d'autres prétendent qu'il a été transferé à Séez, ce qu'il ne croit pas; mais ſeulement que les Evêques de Séez ont tenu quelquefois leur Siége à Hieſme, & que *l'Hieſmois* ou le païs d'Hieſme s'eſt étendu juſques à la riviére d'Orne, témoin l'Archidiaconé d'Hieſme qui fait partie du Diocéſe de Bayeux, & qui ſe termine à Vaucelle, fauxbourg de Caen, comprenant les Ooyennez de Trouar, de Vaucelle & de Cingiais, c'eſt à dire, tout le païs de l'Evêché de Bayeux qui eſt au delà de l'Orne du côté de l'orient. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HIETTUS. *Voyez* HIECTUS.

H I G.

HIGHAM-FERRERS, bourg d'Angleterre, avec marché, dans la contrée orientale du Comté de Northampton, qui porte le nom du bourg. Il eſt ſitué ſur la rive orientale de la Nine. Il étoit autrefois défendu par un bon château, dont on voit encore les ruines. Il y a un Collége pour l'inſtruction de la jeuneſſe, & un Hôpital pour les pauvres. Il depute deux Membres au Parlement.

HIGH-BARNET. *Voyez* BARNET.

* HIGH-CROSS ou HIGH-CROSSE, *High-Croſſa*, anciennement *Vennæ*, *Vennona*, étoit autrefois une ville des Coritains. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village d'Angleterre dans le Comté de Leiceſter, à quatre lieues de la ville de ce nom, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HIGH-GATE, beau village d'Angleterre dans le Comté de Middleſex, à une lieue de Londres. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 853.

HIGHLANDERS, Montagnards d'Ecoſſe. Ils ſont proprement deſcendus des anciens Ecoſſois ou Calédoniens, & il y a eu parmi eux moins de mélange de Nations étrangéres, que parmi les *Lowlanders*, qui habitent le plat-païs de l'Ecoſſe. Les *Highlanders* ont retenu la Langue de leurs ancêtres, ſavoir, l'Irlandois. Voici ce que Hector Boëce dit des anciens Ecoſſois ou Calédoniens. De toutes les vertus, *dit-il*, ils pratiquoient ſur-tout la tempérance, comme la ſource de toutes les autres. Ils ne dormoient pas longtems, ils mangeoient & buvoient avec modération. La chaſſe faiſoit un de leurs plus grands plaiſirs, & la venaiſon un de leurs principaux mets. Ils mangeoient auſſi du bœuf & du poiſſon, qu'ils avoient en abondance, & tout cela ſans façon;

çon, ſans beaucoup d'aſſaiſonnement. Après avoir déjeûné, ils ne mangeoient rien qu'à ſouper, pour être mieux en état de vaquer à leurs affaires. Ils ſoupoient avec un plat ſeul, ſans variété de mets; & buvoient de *l'Aſle*, c'eſt à dire, de la bière douce. Pour avoir le jus de la viande, ils ne la cuiſoient qu'à demi, & la trouvoient ainſi plus nourriſſante. Lorſqu'ils vouloient ſe réjouir, c'étoit avec des eaux diſtillées de leurs ſimples, comme le thym, la menthe, l'anis. A la guerre ils ſe contentoient de boire de l'eau, & chacun portant ſur ſoi autant de farine qu'il lui en falloit pour un jour, il la mêloit avec l'eau, & en faiſoit une eſpéce de bouillie, comme faiſoient autrefois les Romains dans leurs camps. Ils ne mangeoient de viandes dans leur camp, que quand ils avoient enlevé du bétail à l'ennemi, mais ils mangeoient du poiſſon ſéché au Soleil. De peur que l'oiſiveté ne les efféminât en tems de paix, ils s'addonnoient à la chaſſe, à la courſe, & à la lute. Ils alloient toujours tête découverte & raſée, ne laiſſant qu'une toupe de cheveux ſur le front, comme les anciens Egyptiens, & marchoient pieds nuds, ou avec des ſouliers toûjours humectez, principalement l'Hiver, pour s'endurcir. Leur habillement étoit ſimple, & ſans faſte. Ils ne portoient que des bas de toile ou de laine, qui ne venoient que juſqu'aux genoux; leurs hauts-de-chauſſe n'étoient que de groſſe toile, & au lieu de juſte-au-corps, ils ſe couvroient d'un manteau de laine fina l'Eté, & groſſiére en Hiver. L'uſage des lits leur étoit inconnu, & ils dormoient auſſi bien ſur le plancher, avec un drap groſſier ſous eux, que nous faiſons ſur un lit de plumes. Ils élevoient leurs enfans à la fatigue; la mére étoit la nourrice, & celles qui n'avoient point de lait étoient ſoupçonnées d'adultére, ne pouvant s'imaginer que la Nature manquât de pourvoir pour des enfans légitimes: outre qu'ils croyoient, avec beaucoup de raiſon, que le lait d'une nourrice étrangére contribuoit beaucoup à faire dégénérer les enfans. Ils voyageoient d'ordinaire à pié, & quand ils alloient à la guerre, ils ſouffroient ſans répugnance toute ſorte de fatigue à quoi leur Chef les expoſoit. S'ils perdoient la bataille, ils ſe retiroient d'abord aux montagnes; & comme ils étoient accoûtumez en tems de paix à la chaſſe & aux courſes, ils alloient preſque auſſi vite qu'un cheval. Rien ne les piquoit plus vivement qu'une défaite, & ils n'oſoient jamais en repos juſqu'à ce qu'ils euſſent tiré vangeance du leurs ennemis. Leurs Nobles faiſoient gloire de ſe battre à la tête de l'Armée, & ceux qui ſuivoient, les ſoutenoient ou périſſoient avec eux. Cette ennduite les rendoit favorables à leurs Vaſſaux, & leur bonté attachoit ceux-ci entiérement à eux. Les tombeaux des Nobles, morts dans le lit d'honneur, étoient ornez d'obéliſques. On chaſſoit de l'Armée, à coups de fouet, tout Soldat qui y paroiſſoit ſans avoir l'epée au côté, ou à la main. Leurs armes étoient légéres, n'ayant qu'une lance ou un arc, avec une longue épée & un bouclier; & ils les tenoient fort propres. Quand quelqu'un s'échapoit du camp de peur, ou ſans permiſſion, tout homme pouvoit le tuer, & tous ſes biens étoient confiſquez. Les femmes ſuivoient l'Armée avec leurs maris, ſi elles n'étoient pas enceintes, ou caſſées de vieilleſſe, & rendoient ſouvent bon ſervice. Les filles auſſi y alloient, avec leurs amis. Tout aſſi-étoient de ſe battre en raſe campagne, ſans ſurpriſe, ſans ſtratagême. Ils ſe ſervoient à la guerre d'une ſorte d'aliment fort particulier. Le Chevalier *Sibbald* fait un ſavant Diſcours là-deſſus. Il croit que c'étoit une eſpéce de racine d'une plante que les Montagnards appellent *Carenyle*, & dit que ſon goût approche fort de celui de la Réglisſe. La quantité d'une féve appaiſoit la faim & la ſoif, pour quelques jours. En cas de maladie, ils ſe ſervoient de ſimples, dont la vertu eſt encore aujourd'hui parfaitement connue à leur poſtérité. Ils châtroient tous les hommes qui étoient lunatiques, ou qui avoient quelques maladies capables de paſſer à leurs enfans, & ils éloignoient les femmes qui en étoient atteintes, de la Société des hommes, par la même raiſon. S'il leur arrivoit enſuite d'être enceintes, on les enterroit toutes vives. Ils noyoient les gloutons & les ivrognes. Ils étoient d'ailleurs ſi exacts dans leurs contracts, qu'ils faiſoient d'ordinaire plus qu'ils n'étoient obligez. Enfin, ils avoient parmi eux l'uſage des Hiéroglyphiques, & ſe ſervoient ſur-tout des figures d'animaux. On en voit encore quelques-uns ſur de vieux tombeaux. Il ſe trouve auſſi des caractéres particuliers, qui étoient alors fort communs, & qui expriment fort bien les aſpirations & les diphthongues de l'ancien langage. Voilà ce que Boëce nous apprend touchant les mœurs des anciens Ecoſſois. Leur poſtérité, qui occupe encore aujourd'hui les montagnes, & les Iſles d'Ecoſſe, a retenu beaucoup de leurs coûtumes, & de leur manière de vivre. Le peuple y vit avec une extrême frugalité. Leur pain, *dit Buchanan*, eſt d'orge ou d'avoine, qu'ils préparent avec beaucoup d'art. Contens d'un léger déjeûné, ils s'en vont chaſſer ou pêcher, ou ils s'occupent à quelques autres choſes ſans manger, juſqu'au ſoir. Ils s'habillent de *Plaids*, qui ſont des étoffes rayées de diverſes couleurs. Ils ſouffrent facilement les injures de l'air, & dorment quelquefois ſous la neige. Chez eux ils couchent ſimplement ſur de la fougere, ou de la bruyére, avec la racine en bas. Ils ſont ſi fort accoûtumez à dormir de cette manière, que quand ils trouvent ailleurs la commodité d'un lit, ils en tirent les couvertures, & ſe couchent ſur le plancher, enveloppez de leurs *Plaids*. Ils appellent les lits des gîtes d'efféminez. Quand ils vont à la guerre, c'eſt avec des cottes de mailles, faites d'anneaux de fer. Leurs armes ſont des arcs & des fléches, avec de groſſes épées, &c. La cornemuſe eſt leur muſique de guerre. Ils aiment fort la muſique, & de tous les inſtrumens le violon eſt le plus en vogue parmi eux. Ils affectent beaucoup d'orner leurs violons d'argent ou de joyaux, & les pauvres gens font ce qu'ils peuvent pour les garnir de cryſtal. Leurs chanſons ſont aſſez bien tournées, & les Braves qu'ils ont eus parmi eux, en ſont ordinairement le ſujet. Ils font de longs voyages au cœur de l'Hiver, & ſont contens d'avoir pour toute proviſion du pain & du fromage, avec des eaux diſtillées. Les Habitans des *Orcades* vivoient auſſi autrefois dans une grande tempérance, & s'en trouvoient parfaitement bien. Le luxe n'incommodoit ni leurs corps, ni leurs eſprits. Mais, depuis qu'ils négocient avec les Nations étrangéres, leur ſanté & leurs mœurs en ſont fort altérées. Ceux de *Shetland* ont à peu-près les mêmes maniéres, hormis qu'ils vivent plus d'épargne. Ils abhorrent l'yrognerie. Mais ils ſe régalent les uns les autres une fois le mois, pour cultiver l'amitié, ſans en venir à des querelles, qui ſont ſouvent la ſuite des excès. [a] Etat de la Grande Bretagne *ſous George II tome 2. p 312. &c.*

HIGH-ONGAR, bourg d'Angleterre avec marché, dans la Contrée occidentale du Comté d'Eſſex, qu'on appelle *Ongar*. * *Diction. Anglois.*

* HIGH-WICKHAM, bourg d'Angleterre dans le Comté de Buckingham, au ſud-ſud eſt de la ville de Buckingham dont il eſt éloigné d'environ dix lieues. Ce bourg eſt beau & grand, & peut aller de pair avec les premiers de la Province * Beevarell, *Delices d'Angleterre*, p 567.

HIGHWORTH, bourg d'Angleterre avec marché, dans le nord-eſt du Comté de Wilt; il eſt le principal lieu de ſon canton, vers les confins du Comté de Bark. * *Dict. Anglois.*

HIGIN. *Voyez* HYGIN.

* HIGUERA, village d'Eſpagne dans l'Andalouſie, près de la mer, au ſud-oueſt de Séville, dont il eſt éloigné de 17 à 18 lieues.

H I J.

HIJAR. *Voyez* IXAR.

* HIJEHABARIM, ou les *Tertres d'Habarim*, Montagne dans le Royaume des Moabites, ſituée au devant de celle d'Habarim. Les Iſraélites y firent leur trente-ſixiéme campement après leur ſortie de l'Egypte. *Nombres, ch.* 21. *v.* 11.

* HIJIM, ou JIM, ville de la Tribu de Juda. *Joſué, ch.* 15. *v.* 29.

* HIJOM, ou AHIOM, ville de la Tribu d'Ephraïm, que Benhadab fils de Tabrimon Roi de Syrie prit ſur Baaſa Roi d'Iſraël, enſuite de l'alliance qu'il avoit faite avec Aſa Roi de Juda. * I ou III *Rois, ch.* 15. *v.* 20. II *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 16. *v.* 4.

H I L.

* HILAÏ, ou ILAÏ Ahohite, l'un des Braves de l'Armée de David Roi d'Iſraël. * I *Chronq* ou *Paralip. ch.* 11. *v.* 29.

HILAIRE, (Saint) Pontife Romain, originaire de Piſe de Sardaigne, étoit Diacre de l'Egliſe Romaine, & fut élu Pape le 12 Novembre 461, ſept mois après la mort de S. Léon *le Grand*. Ce dernier s'étoit ſervi d'Hilaire dans les affaires les plus importantes de ſon Pontificat, & l'avoit envoyé Légat au ſecond Concile d'Epheſe, pour y défendre la vérité contre les fauteurs d'Eutychès. Hilaire s'aquitta de ce devoir avec beaucoup de courage, & ne ſe ſauva que par miracle des mains des Héréticques. Dès le commencement de ſon Pontificat, il écrivit une épitre circulaire, où il condamna tout de nouveau les Héréſies d'Eutychès & de Neſtorius, & où il confirma les Conciles généraux de Nicée, d'Epheſe, & de Chalcédoine. Il en aſſembla un à Rome l'an 465, pour rétablir la Diſcipline Eccléſiaſtique, & pour répoudre aux conſultations des Evêques d'Eſpagne. Hilaire mourut le dixiéme ſeptembre 467, après cinq ans, neuf mois & 29 jours de Pontificat, & eut pour ſucceſſeur ſaint SIMPLICIUS. Nous avons onze Epitres & quelques Décrets de ce Pontife. Anaſtaſe dit qu'il fonda trois Oratoires & deux Bibliothéques. * Anaſtaſe, *in Vit. Pont.* Baronius, *A. C.* 461. *& ſeqq.* & *in Martyrol. to. Septemb.*

HILAIRE, Diacre de l'Egliſe de Rome, fut envoyé à l'Empereur Conſtance par le Pape Libére, avec Lucifer de Cagliari & Pancrace Prêtre, l'an 354. Pendant cette Légation, il défendit avec tant de courage la Foi Orthodoxe dans le Concile de Milan, qu'il y fut foueté & envoyé en exil par ordre de ce Prince. Depuis il s'engagea dans le Schiſme des Luciférens: & ne ſe contentant pas de fuir la communion de ceux que la foibleſſe ou la crainte avoient fait tomber, ſoit dans Rimini, ſoit ailleurs, il ſoutint que nul baptême des Héretiques n'étoit valide. C'eſt pourquoi ces rebaptiſant tous, quels qu'ils fuſſent, il ſe fit nommer par ſaint Jérôme *le Deucalion de l'Univers*. On lui attribue les Commentaires ſur les Epitres de ſaint Paul, qui ſont entre les Oeuvres de ſaint Ambroiſe, & les Queſtions ſur l'Ancien & le Nouveau Teſtament, qu'on voit parmi celles de S. Auguſtin. * S. Athanaſe, *Epiſt. ad Solit.* S. Jérôme, *adverſus Luciferum*, Baronius, *A. C.* 354. 355. 362 Bellarmio, *de Script. Eccleſ.*

HILAIRE, (Saint) Evêque de Poitiers, natif de cette ville, fut élevé dans le Paganiſme, s'appliqua dans ſa jeuneſſe à l'étude des Sciences profanes, & ſe maria avec une fille nommée *Apre*. Les réflexions qu'il fit ſur les fauſſetez de la Religion Payenne, le conduiſirent peu à peu à une connoiſſance parfaite de la vérité, qui ſe perfectionna par la lecture des Livres ſacrez. Après avoir été parfaitement inſtruit de la Religion Chrétienna, il reçut le baptême, & ſa femme & ſa fille ſe convertirent avec lui; & il ſe paſſa pluſieurs années depuis ſon baptême juſqu'à ſon Epiſcopat. Il fut ordonné Evêque de Poitiers, quelques années avant ſon exil, où il fut envoyé en l'année 356. S. Hilaire fut un des plus grands défenſeurs de la Doctrine Catholique contre les Ariens; il la ſoutint fortement dans le Concile de Milan, tenu l'an 355, & dans la Concile de Béziers de l'an 356, d'où il fut

fut exilé par les artifices de Saturnin d'Arles, Arien. Le lieu ordinaire de ſon exil fut la Phrygie. Il fut mandé au Concile de Séleucie tenu l'an 359, où il défendit encore fortement la Foi du Concile de Nicée. Il demeura dans cette ville juſqu'à la fin du Concile, en ſuivit les Députez à Conſtantinople, & ayant vu que les Evêques d'Occident avoient été trompez, & ceux d'Orient vaincus, il demanda au ſienat à l'Empereur par une requête; mais les Ariens voulant ſe délivrer d'un ſi puiſſant adverſaire, perſuadérent à l'Empereur de le renvoyer en France. Il y arriva l'an 360, & y alla mis plusieurs Conciles pour le rétabliſſement de l'ancienne doctrine, & pour la condamnation des Synodes de Rimini & de Séleucie. L'an 364, il dénonça Auxence, Evêque de Milan, comme Arien, à l'Empereur Valentinien, & obligea cet Evêque de faire profeſſion, qu'il croyoit la divinité du Fils. S Hilaire avertit l'Empereur que cette profeſſion de Foi n'étoit pas ſincére: enfin après avoir tant ſupporté de travaux pour la défenſe de la Foi, il finit le cours de ſa vie à la fin de l'an 367, ou au commencement de 368. Les Martyrologes placent ſa fête au 13 Janvier, quoiqu'il ne ſoit pas certain qu'il ſoit mort en ce jour. Nous avons pluſieurs Ouvrages de lui, douze Livres de la Trinité, qu'il commença l'an 356, & qu'il acheva dans ſon exil; le Traité des Synodes, qu'il compoſa dans ſon exil l'an 359; trois Ecrits à l'Empereur Conſtance, où il parle fortement à cet Empereur contre les Ariens, & même contre la conduite de Conſtance. Il avoit compoſé après ſon retour un Traité contre Urſace & Valens, Evêques Ariens, dont on a cité une partie des fragmens qui nous reſtent. Ces fragmens ſont diverſes Piéces & Actes tirez de deux Ouvrages de S. Hilaire. Après avoir été chaſſé de Milan, pour n'avoir pas voulu communiquer avec Auxence, il compoſa un Ecrit contre cet Evêque. Il avoit fait divers Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte, preſque tous tirez d'Origéne, dont il ſe faiſoit expliquer les Commentaires par Héliodore, ſi nous en croyons S. Jérôme. Nous avons ſes Commentaires ſur S. Matthieu, & une partie de ceux qu'il avoit faits ſur les Pſeaumes. Il eſt encore Auteur de pluſieurs Hymnes; mais la Lettre & l'Hymne à ſa fille Apre paroît ſuppoſée. Nous avons perdu un Ouvrage, qu'il avoit compoſé contre le Médecin Dioſcore, adreſſé au Préfet Salluſte; & un Traité ſur le nombre ſepténaire, adreſſé à Fortunat. Quelques-uns lui attribuent le *Gloria in Excelſis*; le *Te Deum*; & le *Pange lingua gloriosi prælium certaminis*; mais c'eſt ſans aucune preuve. Les Ouvrages de ce Pére ont été imprimez pluſieurs fois: il y en a une derniére édition de l'an 1693, par les ſoins des Bénédictins, plus belle & plus correcte que toutes les autres. Les ſaints Péres ſont preſque tous ſes Panégyriſtes. Saint Jérôme l'appelle le Rhône de l'Eloquence Latine, *Latina Eloquentiæ Rhodanus*, faiſant alluſion non-ſeulement au pais où il étoit, mais auſſi au caractére de ſon ſtyle, qui eſt, pour ainſi dire, violent & rapide comme le cours du Rhône. *Socrate. Sozoméne. S. Jérôme, *Præf. in l. 2. Comment. in Galat. Epiſt* 7. 13. &c. S. Auguſtin, *contra Julianum*, *l. 1. cap.* 3: *de Trin. l. 6. cap.* 10. S. Athanaſe, *Epiſt ad Epiſc.* Ruffin, *l. 2. c.* 30. *& ſeq.* Caſſiodore, *Divin. Lect. l. 1. c.* 18. Grégoire de Tours, *Hiſt. l. 1. c.* 35. *& 38: *l. 3. c* 31: *& de Glor. Confeſſ. c.* 2. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccleſ l. 1. c.* 101. Pierre Damien, *Serm.* 150. Sulpice Sévére. Nicéphore. Trithéme. Baronius. Bellarmin. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Bollandus, *ad* 13. *Januar.* Hauteſerre, *ad Aquitan. l.* 5. &c. Du Pin, *Bibliath. des Auteurs Eccleſiaſtiques du IV ſiécle.*

HILAIRE D'ARLES, (S.) François de nation, avoit été élevé dans la piété à Lérins par ſaint Honorat, & y fit un ſi grand progrés qu'il fut tiré par force de ſon deſert, pour lui ſuccéder dans l'Epiſcopat d'Arles, vers l'an 429. Il préſida au Concile de Riez l'an 439, au premier d'Orange l'an 441, & à un autre célébré l'an 444. Dans celui-ci, Chélidoine, que l'on croit Evêque de Beſançon, fut dépoſé: ce qui renouvella la querelle d'entre les Egliſes d'Arles & de Vienne. Chélidoine en appella au Pape Léon I, qui fut tenir un Synode pour juger de cet appel, & alla à Rome, où ſaint Hilaire le ſuivit à pié. Après avoir rendu ſes devoirs aux tombeaux des Apôtres & des Martyrs, il ſe préſenta à ſaint Léon, lui rendit ſes reſpects avec toute ſorte de vénération, & lui demanda avec humilité, qu'il ne changeât rien à la Diſcipline ordinaire de l'Egliſe; lui remontra qu'il y avoit à Rome des Evêques condamnez dans les Gaules, qui aſſiſtoient aux ſaints auteli, ce qui étoit une choſe ſcandaleuſe; qu'il ne venoit pas pour aſſiſter à leur jugement, mais pour lui rendre ſes devoirs: & que ce qu'il en diſoit, c'étoit par ſoumiſſion de proceſtation, & non pas d'accuſation; que s'il ne vouloit pas l'écouter, il ne l'en importuneroit plus. Il refuſa de communiquer avec ces Evêques & ſe retira, ſans prendre congé du Pape. Cette retraite offenſa le Pontife: de ſorte que tout ce que ſaint Hilaire avoit fait fut caſſé; & comme la Province demeuroit ſans Chef, on nomma Léonce de Frejus, Doyen des Evêques, pour exercer les fonctions de Metropolitain. Saint Hilaire ne céda point pour cela; mais il n'oublia rien pour appaiſer l'eſprit du Pape. Il envoya d'abord à Rome le Prêtre Ravennius, qui fut depuis ſon ſucceſſeur; enſuite il y députa les Evêques Neſtaire & Conſtance, pour négocier avec le Pape; il leur donna de longues inſtructions, mais leur négociation n'eut point d'effet. Auxilius, Préfet de Rome, écrivit à Hilaire que, s'il vouloit ſe relâcher, il gagneroit beaucoup; mais cet Evêque n'en fit rien, & voyant qu'il n'y avoit plus à eſpérer dans le ſuccés de cette négociation, il ſe donna tout entier à la priére & au travail, & paſſa le reſte de ſes jours dans des auſtéritez continuelles. Quelque ſaint Léon eût maltraité ſaint Hilaire de ſon vivant, après ſa mort il lui rendit les témoignages dûs à ſa piété. Ce ſaint Prélat mourut le cinquiéme Mai 449. Il compoſa des Homélies pour toutes les fêtes de l'année; une Expoſition du Symbole; la Vie de ſaint Honorat ſon prédéceſſeur; & d'autres Opuſcules. Il mit auſſi en vers les ſept premiers Chapitres de la Genéſe; & écrivit un très grand nombre d'Epîtres. Quant à celle qui eſt écrite ſous ſon nom à ſaint Auguſtin, ſur les opinions des adverſaires de ſa doctrine, il eſt certain qu'elle n'eſt pas de ce ſaint Prélat, mais d'un Laïque qui avoit le même nom que lui. Honorat, Evêque de Marſeille, écrivit ſa Vie. Saint Eucher de Lyon dédia à ſaint Hilaire ſon Traité de *Laude Eremi*, & on leur attribue à l'un & à l'autre quelques-unes des Homélies que nous avons ſous le nom d'Euſébe Emiſéne. Le Pére Quénel a donné à la fin de l'édition des Oeuvres de ſaint Léon, la Vie de ſaint Honorat; une Lettre à ſaint Eucher; & le Poéme ſur le commencement de la Genéſe. * Gennade, *de Vir. Illuſt.* c. 69. & 99. Prosper, *en ſa Chron. & de Vita Contempl. & de Vocatione Gentium*, *l.* 2. *c.* 9. Saint Léon, *Epiſt.* 87. Adon de Vienne, *in Chron.* S. Iſidore, *c.* 16. Honoré d'Autun, *l.* 2. *c.* 68. *& *l.* 3. *c.* 18. Regnon, *in Chron.* Pierre Damien, *l.* 7. *Ep.* 18. Barralis, *in Chron. Lirin.* Baronius, *in Martyrol. & Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ. Sixt*, *Pontif. Arelat.* Voſſius, *l.* 1. *Hiſt. de contr. Pelag. c.* 19. *& de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 16. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Le Pere Quénel, *Oeuvres de ſaint Leon.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques du cinquiéme ſiécle.*

HILAIRE, Préfet du Prétoire, fous Gratien & ſon Valentinien *le Jeune*. Il en eſt ſouvent fait mention dans le *Code Theodoſien.*

* HILAIRE, Affranchi de Vitellius, accuſa Clavius Ruſus de s'être voulu rendre maître de ſon Gouvernement. * Tacite, *Hiſt. l.* 2. *ch.* 65.

* HILAIRE, Devin de Phrygie ſous l'empire de Jovinien, quoique tout à fait deſtitué de la connoiſſance des Belles-Lettres, excelloit tellement dans l'Art de deviner ou de prévoir les choſes futures, qu'il ſembloit que Dieu lui eût communiqué la preſcience de l'avenir. * Suidas.

* HILAIRE d'Antioche, Chef du Sénat, aimoit les Belles-Lettres, & ne s'attacha que tard à la Philoſophie, parce que les ſoins qu'il donnoit aux affaires publiques, ne lui laiſſoient pas le tems d'en cultiver l'étude. Un accident domeſtique lui en fournit l'occaſion. Un certain Orateur nommé Moſchus entretenoit un commerce amoureux avec la femme d'Hilaire. Dès que ce dernier s'en fut apperçu, il céda ſa femme au Galant, & quittant ſon pais, il s'adonna à la Philoſophie le reſte de ſes jours. * Suidas.

HILARIANUS. *Voyez* HILARIEN.

HILARIEN (*Meſſius*) Proconſul d'Afrique ſous Conſtantin *le Grand* en CCCXIV. Il eut encore diverſes Magiſtratures ſous ſes fils. * Jac. Gothofredi *Proſopographia Cod. Theodoſiani.*

HILARIES, en Latin *Hilaria*, & en Grec *Ἱλάρια*, que l'on pourroit traduire en notre langue *réjouiſſances*, ou *Fêtes joyeuſes*, étoient des Fêtes que les Romains, qui les avoient prises des Grecs, célébroient le 25 de Mars, en l'honneur de la Mére des Dieux. Quoique toutes les Fêtes fuſſent des jours de joye, celles-ci en avoient particuliérement le nom, parce qu'elles ſe célébroient avec beaucoup plus d'éclat & de gayeté. Il étoit permis au peuple de prendre pendant ce jour-là, telle marque de dignité qu'il lui plaiſoit. On ſe préparoit à cette Fête par les lamentations, & par toutes ſortes de marques de triſteſſe le jour d'auparavant, que les Latins appelléient, pour cela, *dies ſanguinis*, le jour de ſang. * Iſaac Caſaubon, *Not. in L. Lamprid.*

HILARIDN, (Q. Jules) écrivit une Chronologie, ou de *Mundi duratione*, que Pithou donna le premier au public, & que nous avons dans la Bibliothéque des Péres. Il vivoit dans le IV ſiécle. Ce qui fait croire qu'il a vécu en ce tems là, c'eſt que ſa Chronique finit à l'an 397. Il parle d'un Traité qu'il avoit fait ſur la Pâque; il croyoit que le Monde devoit finir 470 ans après Jeſus-Chriſt, & il étoit dans l'opinion des Milénaires: ce qui confirme encore l'antiquité de cet Auteur.

HILARION, (Saint) a été l'inſtituteur de la Vie Monaſtique en Paleſtine, & Chef des Religieux Cénobites de ce païs-là. Il naquit vers l'an 291, à Thébate ou Thabate, bourgade de la Paleſtine, à deux lieues de Gaza, vers le midi. Ses parens, qui étoient Payens, l'envoyérent à Alexandrie pour y étudier la Grammaire: il y embraſſa la Religion Chrétienne, & alla trouver ſaint Antoine dans le déſert. Il revint enſuite en ſon païs, avec le deſſein de ſe retirer dans quelque ſolitude; mais ſon pére & ſa mére étant morts, il diſtribua ſon bien aux pauvres, & s'alla cacher dans un déſert, à deux lieues du bourg de Maïume. Il y vécut d'une maniére fort auſtére, jeûnant & travaillant des mains, toujours expoſé aux injures de l'air. Ce Saint établit des Monaſtéres dans la Paleſtine & dans la Syrie, & fit quantité de miracles que l'on peut voir dans ſa Vie écrite par ſaint Jérôme. Il viſitoit tous les ans les Monaſtéres qui étoient ſous ſa direction, & étoit conſideré non ſeulement par tous les Moines, mais auſſi par le Clergé & par le peuple. Il fit un voyage en Egypte pour aſſiſter à l'anniverſaire de ſaint Antoine; & après y avoir demeuré quelque tems, il s'embarqua pour paſſer en Sicile, où il devint bien-tôt auſſi connu par ſes miracles, qu'en Paleſtine. Voulant toujours ſe cacher, il paſſa dans l'Iſle de Cypre, où il demeura ſept ans, & y mourut l'an 371, après avoir vécu 80 ans, dont il en paſſa 65 dans les plus dures exercices de la pénitence. Son Diſciple Héſyque ordonna de porter ſon corps en Paleſtine, à l'inſu des Habitans de Cypre. On célébroit dès le cinquiéme ſiécle ſolemnellement ſa Fête en Paleſtine. * S. Jérôme, *Vita Hilarion.* Sozoméne, *Hiſt. l.* 3. *c.* 14. *& *l.* 5. *c.* 9. Baillet, *Vies des Saints.*

HILARION, Moine Grec, a fait un petit Traité de l'uſage du pain azyme dans l'Euchariſtie, ſuivant le ſentiment des Latins, donné par Léon Allatius, dans le premier tome de la Foi orthodoxe. * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccleſ. du XV ſiécle.*

HILARION, Religieux Bénédictin de la Congrégation de ſain-

Digitized by Google

ſainte Juſtine, traduiſit, dans le XVI ſiécle, divers Ouvrages des Anciens, comme de ſaint Jean de Damas, de ſainte Dorothée, &c. & en compoſa d'autres.

HILARIUS. *Voyez* HILAIRE.

HILARO-TRAGEDIE, petite Piéce de Poéſie, mêlée de choſes graves & ſérieuſes, que l'on chantoit, & que l'on danſoit ſur le Théatre avec des geſtes qui exprimoient le ſens des paroles, ſuivant la méthode des Pantomimes. Ce nom eſt compoſé du mot Grec ἱλαρὸς, *gai & joyeux*, comme qui diroit une *Tragédie joyeuſe*. Quelques-uns veulent que l'Hilaro-Tragédie ſoit une Piéce de Théatre uſitée parmi les Grecs, & ſemblable à ce que nous appellons Tragi-Comédie, c'eſt à dire une Tragédie, dont l'iſſue eſt heureuſe: ce qui n'eſt pas vrai-ſemblable. Suidas rapporte (il eſt vrai) que Rhinton, Poéte Comique, inventa une ſorte de Poéſie, qu'il nomma Hilaro-Tragédie; mais il n'y a point d'apparence que ce fût un Poéme dramatique, traité ſelon les régles du Théatre, & dont le ſujet fût héroïque, & le dénouement heureux; car puis que c'eſt une invention d'un Poéte Comique, on ne pouvoit être un ſujet grave & ſérieux; ou ſi cela étoit, il auroit été traité d'une maniére plaiſante, comme l'Amphitryon de Plaute. Suidas nomme cette Piéce un Ecrit bouffon. Heſychius appelle l'Auteur, bouffon & rieur. Etienne de Byzance le nomme Auteur de Poéſie ridicule; & Varron prend le mot de Rhinton, pour un Baladin, ou un *Farceur*. Ainſi ce nom d'Hilaro-Tragédie ne peut être donné à une Tragédie qui ſe termine par quelque bonheur extraordinaire, par quelque joye ineſpérée: mais ſeulement à une Piéce de Théatre, qui contienne un mélange de choſes ſérieuſes & de choſes ridicules. * Athénée, *l.* 14. Hédelin, *Pratique du Théatre*.

HILAS. *Voyez* HYLAS.

* HILDAN (Guillaume Fabrice) fameux Chirurgien au ſervice de George-Frédéric, Markgrave de Bade, exerça depuis la Chirurgie avec beaucoup de ſuccés à Lauſanne, où il vint en 1586. Il fut appellé en 1615 à Berne, où il mourut l'an 1634, dans la 74 année de ſon âge. On a de lui pluſieurs Traitez de Chirurgie qui ſont extrêmement eſtimez. * Hofmanni *Lexic. Univ.* Freheri *Theatr.*

HILDBURGHAUZEN. *Voyez* HILPERSHAUZEN.

HILDE, Princeſſe d'Ecoſſe, petite-fille d'Edwin Roi de Northumberland en Angleterre, s'étoit rendue ſavante dans l'Ecriture-Sainte, par les inſtructions de Paulin, & d'Adam. Elle fit bâtir à ſes dépens le Couvent de Fare, & pouſſée du zéle qu'elle avoit de voir rétablir la paix dans l'Egliſe, elle fit en ſorte qu'on y aſſemblât un Synode vers l'an 664, pour terminer les différents qui s'étoient élevez au ſujet de la Fête de Pâques, & d'autres cérémonies de l'Egliſe. Outre un Livre qu'elle compoſa pour l'obſervation des anciennes coutumes, & un autre de Méditations pieuſes, elle écrivit des Lettres à pluſieurs perſonnes ſavantes. Hilde, après avoir été vint-trois ans Abbeſſe de ſon Couvent, y mourut l'an 685 en odeur de ſainteté. * Béde, *l.* 3. *c.* 23. & *l.* 4. *c.* 33.

HILDEBAUD. *Voyez* HELDEBAUD.

HILDEBERT, Archevêque de Mayence, que quelques-uns font Duc de la France orientale, & frére de l'Empereur Conrad II, fut élevé à cette dignité l'an 931, & écrivit quelques Vies des Saints. Il couronna Othon *le Grand* l'an 938: mais ayant enſuite fomenté avec Richard, Evêque de Strasbourg, la diviſion entre Othon & ſon pére Henri, il fut relégué à Hambourg. * Cuſpinien, in *Othone magno*. Voſſius *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 40.

HILDEBERT de LAVARDIN, Evêque du Mans, puis Archevêque de Tours, dans le XI & le XII ſiécle, eut pour Maître Bérenger, & enſuite ſaint Hugues de Cluni, qui lui donna l'habit de Religieux dans ſon Ordre. Après avoir été fait Archidiacre du Mans par Hoël Evêque de cette Egliſe, il lui ſuccéda l'an 1098. Les commencemens de ſon Epiſcopat furent troublez par la guerre, qui ſurvint entre Hélie, Comte du Mans, & Guillaume *le Roux*, Roi d'Angleterre. Ce Comte ayant été fait priſonnier par le Roi, la ville tomba entre les mains de Foulques, Comte d'Angers. Le Roi d'Angleterre s'en empara enſuite. Hildebert prit le parti du Comte du Mans, & le fit rentrer dans ſa ville. Il entreprit enſuite le voyage de Rome, & alla trouver le Pape Paſchal II, de qui il fut très bien reçu. Après ſon retour, il fut arrêté priſonnier à Nogent-le-Rotrou. Au ſortir de ſa priſon, il conſacra l'Egliſe du Mans nouvellement bâtie, & continua de gouverner ſon Diocéſe en paix, juſqu'à l'an 1125, qu'il fut transféré à l'Archevêché de Tours, après la mort de Guillichert. Il eut d'abord quelque démêlé avec le Roi Louïs *le Gros*, qui ſe ſaiſit ſon temporel; mais il rentra dans les bonnes graces de ce Prince, & mourut l'an 1132, après avoir été 27 ans Evêque du Mans, & ſix ans & ſix mois Archevêque de Tours. On a de lui quatre-vint-trois Lettres très bien écrites, ſur des points importans de Morale, de Diſcipline & d'Hiſtoire, & quelques autres que le P. Dom Luc d'Achery a données dans ſon Spicilége. Il a encore compoſé quelques Ouvrages Poétiques; quelques Sermons; & des Vies des Saints. Le P. Beaugendre, Bénédictin de la Congrégation de ſaint Maur, a fait imprimer à Paris en 1708, un volume *in folio*, qui contient tous les Ouvrages d'Hildebert. Les Auteurs qui ont vécu de ſon tems, parlent de lui avec éloge. Le Cardinal Baronius dans le XII tome de ſes Annales, & le Pére Sirmond, ſe fondant ſur l'Epitre XXVII d'Ives de Chartres, l'ont accuſé d'impureté: mais d'autres Auteurs ont prouvé ſolidement qu'il falloit lire Aldebert dans l'Epitre d'Ives, & non pas Hildebert. * Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin, in *Appar. Sacra*. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 31 & 49. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccleſ du XII ſiécle.*

HILDEBOLD, fut Archi-Chapelain du Palais de l'Empereur Charlemagne, après la mort d'Angelram, puis Archevêque de Cologne. Il eſt fait mention de lui dans une Lettre écrite par ce Monarque au Roi Offa, en 797, & dans la Chronique d'Eginard, vers l'an 811, & cela comme Chancelier de France. Il préſida au Concile de Mayence, tenu dans le Cloître de ſaint Alban le huitiéme des Ides ou le ſixiéme de Juin 813, fut envoyé en 816 par l'Empereur Louïs *le Débonnaire* au-devant du Pape Etienne IV, & mourut le troiſiéme des Nones ou le troiſiéme de Septembre 818. * Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Offic.*

HILDEBOURG, (Branche de la Maiſon de Saxe). *Voyez* SAXE.

HILDEBRAND, Roi des Lombards, ſuccéda à ſon oncle Luitprand l'an 744. Comme ſa conduite étoit très ſévére & peu agréable au peuple, on l'obligea ſept mois après, de laiſſer le thrône à Rachis. * Paul Diacre, *Hiſt. des Lombards.* Sigonius, *de Reg. Ital.*

HILDEBRAND, (Joachim) Profeſſeur en Théologie à Helmſtadt & enſuite Surintendant général à Zell, naquit le dixiéme Novembre 1623, à Walckenried. Il fut ſi bien inſtruit dès ſa jeuneſſe, qu'à l'âge de 14 ans il faiſoit joliment des vers Latins & Allemands. En 1640, il alla à Northuſen; & en 1641, à Jéne. En 1642, il paſſa à Leipzic où Chriſtophle Preibiſe le couronna Poéte. En 1643, il vint à Helmſtadt & y enſeigna avec beaucoup d'applaudiſſement, de ſorte qu'en 1648, il obtint la permiſſion d'enſeigner la Théologie & les Antiquitez Eccléſiaſtiques. Peu de tems après il fut fait Conrecteur à Wolffenbuttel, & en 1651 on lui donna la Chaire de Profeſſeur en Théologie & en Hiſtoire Eccléſiaſtique. En 1653, il prit le degré de Docteur en Théologie; & en 1662, il fut appellé au Paſtorat de l'Egliſe Allemande à Coppenhague: mais il refuſa cette vocation & obtint enſuite la charge de Surintendant général à Zell, où il mourut le 25 Octobre 1691. Voici la liſte de ſes Ouvrages: *De priſca & primitiva Eccleſia ſacris publicis, templis & diebus feſtis; de Precibus veterum Chriſtianorum; Rituale orantium; Ars bene moriendi; de Nuptiis veterum Chriſtianorum; de Natalitiis veterum ſacris & profanis; Vita æterna ex lumine naturæ oſtenſa; Theologia dogmatica primitivæ Eccleſiæ; Opiſcorium pro defunctis; Sacra publica veteris Eccleſiæ; de Religioſis eorumque variis Ordinibus; de Hæreſibus veteris Eccleſiæ, &c.* * Pipping, *Memor. Theol. p.* 398. *Diſſ. Allem.*

HILDEBRAND. *Cherchez* GREGOIRE VII.

HILDEFONSE. (Saint). *Cherchez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, ſeconde femme de CHARLEMAGNE, étoit fille, ſelon quelques Auteurs, de *Childebrand* Duc de Souabe. Munſter, en ſa Coſmographie, lui donne pour pére *Hetzer*, Seigneur de Kempten, & pour mére *Régnat*, Dame Bavaroiſe; mais il vaut mieux s'attacher au ſentiment d'un ancien Auteur, qui nous apprend qu'elle étoit fille d'*Imme*, petite-fille de *Nebi* qui eut pour pére *Godefroy*, Duc des Allemans, & ſœur d'*Urſe*, Religieux de S. Gal. Cette Princeſſe fut mariée l'an 772, & fut mére de quatre fils & de cinq filles. Elle mourut à Thionville le 30 Avril 783, & fut enterrée dans l'Abbaye de S. Arnould de Metz. * Théган. Eginard, &c.

HILDEGARDE, Abbeſſe de l'Ordre de ſaint Benoît, Allemande, née à Spanheim l'an 1098, fille de *Hildebert* & de *Mathilde*, reçut l'habit de Religieuſe à l'âge de huit ans, & fut enſuite élue Abbeſſe du Mont-Saint-Rupert, de l'Ordre de ſaint Benoît, proche de Binghen ſur le Rhin. Ses révélations & ſes miracles la mirent en ſi grande réputation, que quand Eugéne III vint à Tréves l'an 1148, Henri, Archevêque de Mayence, & ſaint Bernard lui parlérent des merveilles que Dieu opéroit dans ſa ſervante Hildegarde. Le Pape voulut voir ſes Ecrits, ſe les fit lire, & les approuva. Les Papes ſucceſſeurs d'Eugéne, Anaſtaſe IV, Adrien IV, Alexandre III, auſſi bien que les Prélats d'Allemagne, & les Empereurs Conrad & Frédéric, honorérent auſſi cette Sainte de leurs Lettres. Sainte Hildegarde mourut l'an 1180, âgée de 82 ans. Sa Vie a été écrite vers l'an 1200 par Thierri, Abbé de l'Ordre de ſaint Benoît, & on en a une belle en François, dans le cinquiéme volume de l'Année Bénédictine. On a les Lettres de cette Sainte, & pluſieurs Viſions adreſſées à divers particuliers; des Répoſes à pluſieurs Queſtions ſur l'Ecriture-Sainte; des Explications de la Régle de ſaint Benoît, & du Symbole de ſaint Athanaſe, imprimées à Cologne l'an 1566, & dans les Bibliothéques des Péres. On a encore trois Livres de Révélations, qui portent le nom de cette Sainte, imprimées avec celles de ſainte Brigite à Paris l'an 1513. Elle écrivit contre les Cathares, la Vie de S. Diſibode & de S. Rupert, cinquante-huit Homélies ſur les Evangiles, un Traité du S. Sacrement. * Du Pin, *Bibliob. des Aut. Eccleſ du XII ſiécle.*

HILDEGASTE, Philoſophe on Devin entre les Gaulois, vers l'an 240 de Jeſus-Chriſt, écrivit en vers la Vie du Roi Sunon, ſelon Simler. Voſſius croit avec raiſon, que cette piéce eſt ſuppoſée. * Simler, in *Appendice Bibliotb. Geſneriana*. Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

HILDEGONDE, (Sainte) Vierge, de l'Ordre de Cîteaux, connue ſous le nom de *Frére Joſeph*, dans le XII ſiécle, étoit jumelle d'une autre fille nommée *Agnes*, & native du Diocéſe de Cologne, proche de la petite ville de Nuys. On les mit d'abord en penſion dans un Monaſtére de filles de cette ville, à deſſein de les faire Religieuſes, & d'acquitter le double vœu que leur pére & mére avoient fait de les conſacrer à Dieu, & d'aller faire un voyage dans la Terre-Sainte. La mére de ces deux enfans étant morte, leur pére fit prendre le voile de Religieuſe à Agnès, & engagea Hildegonde à l'accompagner dans la Paleſtine. Afin que la pudeur de ſa fille Hildegonde ne ſouffrit point, il l'engagea à ſe travеſtir en garçon, & lui perſvada de prendre le nom de *Joſeph*. Ils paſſérent en France, & s'embarquérent en Provence avec quelques troupes de Croiſez. Le pére mourut ſur mer, & recommanda Joſeph à un ancien domeſtique

KILL, beau château d'Angleterre dans le Duché d'York. Quelques-uns l'appellent *Huxgres Seell*, c'eſt à dire, *Cent ſources*, à cauſe du grand nombre de fontaines qui s'y trouvent. * Beverei, *Délices d'Angleterre*, *p.* 178.

* HINDOO, ville des Indes. M. Tavernier en parle, dans ſon *Voyage des Indes*, & la place ſur la route de Surate à Agra par Amad-abat. Il dit qu'on y fait l'indigo plat qui eſt rond, & que comme c'eſt le meilleur de tous les Indigos, il ſe vend le double des autres. * Tavernier, *Voyage des Indes l.* 1. *ch.* 5. vers la fin, *p.* 61. édit. de Hollande 1692.

HINGHAM, (Geoffroy) Juriſconſulte Anglois, dans le XIV ſiécle, vers l'an 1370, s'acquit beaucoup de réputation par ſa doctrine & par ſa probité, & écrivit *Summa Juris Civilis; Super aſſisam vendentis; De hæreditario Jure.* * Pitſeus, *de Script. Angl.* &c.

HINGHAM, bourg avec marché dans la contrée méridionale du Comté de Norfolk, qu'on appelle *Forehoue*. Les voiſins le nomment le *Petit-Londres*. On y tient marché tous les ſamedis. Il eſt à 80 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

HINGHAM. *Voyez* HYNGHAM.

HINGHOA, grande ville de la Province de Pokien, dans la Chine, eſt capitale d'un territoire de même nom, & ne commande qu'à la Cité de Sienlieu; mais elle eſt environnée de quantité de bourgs & de villages. Les bâtimens y ſont magnifiques, & l'on y voit un grand nombre d'arcs triomphaux, & de ſépulchres, ſur les côteaux qui en ſont proches. Ce pais aboude en ſoye & en ris. Proche de la montagne de Chuivent, eſt le Lac de Chung au bord duquel on a bâti un grand Palais, qui eſt fort célébre, parce qu'on y entend comme le ſon d'une groſſe cloche, quand la pluye ou le mauvais tems doit venir. Au ſommet de la montagne de Hucung, on voit un puits nommé *Hun*, où l'eau s'enfle & ſe retire, avec des périodes ſemblables à celles du flux & du reflux de la mer. * Martin Martini, *Deſcr. de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3.

HINGO ou NINGO, Province maritime d'Afrique ſur la Côte d'Or. Elle a eu couchant le grand Acara, au nord Equea & le petit Acara. Il y a quatre habitations ſur la côte, ſavoir Ningo, Temina, Sinco, & Piſſi. L'entrée du port de ces quatre places eſt embaraſſée d'écueils. Ningo qui eſt à quatre ou cinq lieues d'Acare & à deux de Labéde, eſt un terroir de pâturages, où les Marchands d'Aesre vont acheter du bétail pour e mener à Monte. La plupart des Habitans ſont Pêcheurs. Leur maniére de pêcher eſt d'aller la nuit dans les canots le long du rivage à la clarté des lampes, avec une eſpéce de corbeille qu'ils jettent ſur les poiſſons ſi tôt qu'ils les apperçoivent. Témina eſt à une lieue & demie de Ningo, & Sinco qui eſt dans la même diſtance de Témina, fut découvert par les Hollandois en 1600. Il y a peu d'années qu'ils faiſoient quelque trafic à Ningo, à Sinco, & à Piſſi, mais n'y trouvant plus d'or, ils ne deſcendent pas aujourd'hui plus bas qu'Aesra. On trouve au dedans du païs une jolie Bourgade, nommée Spice, où il croît beaucoup d'Orangers. * De la Croix, *Relation d'Afrique*, *tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HINKLEY, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée occidentale du Comté de Leiceſter, qu'on appelle *Spartenhoe*. * *Dict. Anglois.*

HINLOPEN. *Voyez* HINDELOPEN.

HINNON (la Vallée de). *Voyez* GEHENNE.

HINTER RHEIN. *Voyez* HINDER-RHEIN.

* HINWYL, village de Suiſſe dans le Canton de Zurich. Il eſt vers les confins de l'Abbaye de S. Gall. Il ſe trouve dans ſa Paroiſſe un Bain d'eau minerale, au pié du Mont Allman, au milieu d'une agréable prairie. Ce Bain s'appelle *Gerenbad*, c'eſt à dire, *le Bain du Vautour*. * *Etat & Délices de Suiſſe*, *tome* 2. *p.* 49.

HIO. HIP.

HIO, petite ville de la Weſtrogothie, en Suéde. Elle eſt ſur le bord occidental du lac Wéter, à huit lieues de la ville de Falleköping, du côté du levant. * Msty, *Dict. Geogr.*

HIPATE. *Voyez* HYPATE.

HIPATIA. *Voyez* HYPATIA.

HIPATIUS. *Voyez* HYPATIUS.

HIPER, (Jean) Abbé de Saint-Bertin, nous a laiſſé une Chronique fort eſtimée. S'il en faut croire l'Epitaphe que rapporte Meyer, qui dans les Annales de Flandre, s'eſt ſervi très utilement de la Chronique de cet Abbé, il étoit d'Ypres, & mourut en 1383, le 2 Janvier.

HIPER ou HIPERIUS. *Voyez* HYPERIUS (Gérard-André).

HIPERIDES. *Voyez* HYPERIDES.

HIPIS. *Voyez* HIPPIS.

HIPOLSTEIN. *Voyez* HILPOLSTEIN.

HIPPARCHIE, femme de Cratès, Philoſophe Cynique, étoit née à Maronea, & vivoit ſous le régne d'Alexandre *le Grand*. Elle fut tellement charmée des diſcours de ce Philoſophe Cynique, qu'elle voulut l'épouſer à quelque prix que ce fût. Sa famille eut recours à Cratès pour la détourner de ce deſſein: il y fit ce qu'il put: il repréſenta ſa pauvreté; lui montra ſa boſſe: & lui fit connoître le genre de vie qu'il lui faudroit mener, ſi elle l'épouſoit. Nonobſtant tout cela, le parti lui plut: elle l'épouſa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le ſuivoit par-tout, alloit aux feſtins avec lui, & n'avoit point de honte, ſi l'on en croit les Auteurs, de faire publiquement les actions que la pudeur veut qu'on tienne cachées. Hipparchie avoit fait des Livres, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Suidas dit qu'elle compoſa en Grec, *Hypothéſes Philoſophica; Epicheremata quadam & Quæſtiones ad Theodorum cognomento Atheum.* Diogéne Laërce parle dans la Vie d'Hipparchie, d'un Recueil de Lettres de Cratès, que Ménage croit être plutôt des Lettres d'Hipparchie à Cratès. Le ſtyle de ſes Lettres étoit, ſelon le jugement de Diogéne Laërce, ſemblable à celui de Platon. Hipparchie eut un frére nommé *Métrocles*, qui fut auſſi Diſciple de Cratès, & un fils nommé *Paſicles.* * Diogéne Laërce, *Vita Hipparchiæ*, *l.* 6.

HIPPARE, (*Hipparus*) Prince d'Orchoméne en Béotie, fut dévoré par ſa mére Leucippe, fille du Roi Minyas. Toutes les femmes de cette Province furent, dit-on, tranſportées d'une fureur ſi violente, qu'elles ne pouvoient ſe raſſaſier de chair humaine. Pour arrêter leurs cruautez, on inſtitua des Jeux en l'honneur de Bacchus, où il étoit permis de pourſuivre ces femmes avec des épées, & de les tuer impunément. * Plutarque. Pauſanias, *in Bœoticis.*

HIPPARIN, fils de Denys *le Jeune*, Tyran de Syracuſe, ſe ſaiſit du gouvernement, après en avoir chaſſé Callippus. Il régna deux ans, ſavoir l'an troiſiéme & quatriéme de la CVI Olympiade. On peut voir dans Polyen, *l.* 5. *c.* 4. de quel ſtratagême il ſe ſervit pour ſe rendre maître de Syracuſe. Cet Auteur l'appelle *Hipparinus.*

HIPPARIS, ancien nom d'une riviére de Sicile, que l'on nomme aujourd'hui *Camarana*, du nom d'une ville qui en eſt proche, & du nom d'un marais qui y étoit autrefois. Elle ſe décharge dans la Mer de Barbarie. Pindare, *Olymp. Ode* 5. & Nonnus *Panopolites*, *Bellarica ſeu Dionyſiaca*, *l.* 13, en parlent ſous le nom d'Hipparis. *Voyez* CAMARINE.

HIPPARQUE, (*Hipparchus*) fils de Piſiſtrate, Tyran d'Athénes, lui ſuccéda avec ſon frére Hippias, le ſeconde année de la LXIII Olympiade, 527 ans avant Jéſus-Chriſt. Il étoit ſavant, aimoit les Gens de Lettres, & envoya au Poëte Anacréon une galére de cinquante rames, pour le faire venir à Athénes. Il retint auſſi auprès de lui le Poëte Simonide, auquel il donna de grands appointemens. Harmodius, à l'inſtigation d'Ariſtogiton, le tua pendant les Jeux qu'on célébroit à Athénes en l'honneur de Jupiter, la quatriéme année de la LXVI Olympiade, & la 511 avant Jéſus-Chriſt. Ariſtote aſſure qu'on dreſſa des ſtatues à Harmodius & à Ariſtogiton, comme aux deux libérateurs de la patrie. * Athénée. Ariſtote, *Rhetor. l.* 1. Thucydide.

HIPPARQUE, Mathématicien & grand Aſtronome, natif de Nicée, ſelon Strabon, ou de Rhodes, comme le veut Ptolomée, floriſſoit ſous le régne des Ptolomées *Philométor* & *Evergéte*, Rois d'Egypte, depuis la CLIII Olympiade, juſques à la CLXIII, & depuis l'an 168 avant Jéſus-Chriſt, juſques à l'an 129. Il laiſſa diverſes Obſervations ſur les Aſtres, & un Commentaire ſur Aratus, que nous avons encore à préſent. Pline parle ſouvent d'Hipparque avec de grands éloges. Il remarque qu'il fut le premier après Thalès & Sulpicius Gallus, qui trouva le moyen de prédire juſte les Eclipſes. Il admire qu'il ait pu compter toutes les Etoiles, & marquer le grandeur & la ſituation de chacune. Il loue ſon exactitude. Strabon néanmoins accuſe cet Aſtronome d'avoir trop aimé à critiquer, & de s'être ſervi aſſez ſouvent d'une maniére de cenſure, qui ſentoit plus le chicane qu'un eſprit exact. * Pline, *l.* 2. Strabon, *l.* 1. & 2. Voſſius, *de Scient. Math. c.* 33. § 4.

HIPPARQUE. On trouve encore pluſieurs autres hommes de ce nom. HIPPARQUE, Diſciple de Pythagore. HIPPARQUE Poëte Comique, auquel Suidas attribue une piéce touchant le Mariage. Un autre, Diſciple de Pythagore. Un autre, parent d'Ariſtote. Un autre, Tyran d'Erétrie, ancienne ville de l'Iſle d'Eubée, aujourd'hui *Négrepont*. Un autre, Archonte d'Athenes, la premiére année de la LXXI Olympiade, 496 ans avant Jéſus-Chriſt.

HIPPASE, *Hippaſus*, de Métaponte, Philoſophe, Diſciple de Pythagore, publia un Traité des choſes de la Religion, ſous le nom de ſon Maître, à deſſein de le diffamer. *Voyez* Diogéne Laërce, *l.* 8. & Plutarque. Hippaſe étoit auſſi excellent Muſicien, comme nous l'apprenons de Théon de Smyrne, *Muſicus. l.* 2. *c.* 12.

HIPPIAS, natif de Rhége, vivoit ſous le régne de Darius & de Xerxès. Il eſt le premier qui ait écrit l'Hiſtoire de Sicile, dont Myés fit depuis un Abbrégé. Son Ouvrage étoit partagé en cinq livres. Il avoit auſſi fait des Chroniques en cinq livres, & les Origines d'Italie. Suidas cite encore un Livre des Argoliques d'Hippias. Il faut peut être lire Aſtrologiques, comme a lu le Scholiaſte d'Aratus, car Plutarque, dans ſon livre de *la Défaillance des Oracles*, dit que Phanias avoit écrit que Pétron croyoit 180 Mondes, ſelon Hippias de Rhége. Le Scholiaſte d'Aratus le cite ſur les Hyades, & Etienne de Byzance ſur le nom d'*Avant-Lunaires* donné aux *Arcades*: ce qui peut confirmer la conjecture qu'il faut lire *Aſtrologiques.* * Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hiſt. Profanes*, *tome* 1.

HIPPIAS, fils de Piſiſtrate, fut Tyran d'Athénes avec ſon frére Hipparque, & tenta inutilement de venger ſa mort, la troiſiéme année de la LXVII Olympiade, l'an 510 avant Jéſus-Chriſt. Il fut chaſſé au bout de trois ans, & ſe retira vers Darius. Vint ans après, conduiſant des troupes contre les Grecs, il perdit la bataille de Marathon. * Thucydide. *Voyez* HIPPARQUE.

HIPPIAS, d'Elide, Sophiſte & Orateur, vivoit ſous le LXXXVI Olympiade, vers l'an 436 avant Jéſus-Chriſt, & faiſoit conſiſter le ſouverain bien à ſe pouvoir paſſer des autres. Plutarque cite un Abbrégé de la Vie des Vainqueurs aux Jeux Olympiques, qu'il attribue à un Hippias d'Elide. On ignore en quel tems celui-ci a vécu. [1] Cicéron, *l.* 2. *de Oratore.*

HIPPIAS d'Erythrée, Auteur, qui laiſſa une Hiſtoire de ſon païs. * Voſſius, *de Hiſt. Græc.*

HIPPO, fille de Chiron le Centaure. Elle enſeigna à Eole la contemplation de la Nature. Euripide en parle comme d'une

perſonne très verſée dans l'Aſtrologie. Clément Alexandrin, *Stromates l.* 1, & Cyrille *contre Julien l.* 4. parlent de cette Savante. * Æzéki Menagii *Hiſt. mulier. Philoſ. p.* 6.

HIPPOBOTE, (*Hippobotus*) Hiſtorien Grec, écrivit un Traité des Sectes des Philoſophes, où il rapportoit leur doctrine & leur Vie. Diogène Laërce le cite ſouvent, auſſi bien que Porphyre, dans la Vie de Pythagore. * Voſſius, *de Hiſt. Græc.*

HIPPOBOTES. C'eſt le nom Grec que Strabon donne à une prairie, ſituée auprès du détroit des montagnes, appellé *les Portes Caſpiennes*. Elle étoit ſi vaſte, qu'on y entretenoit un haras de cinquante mille jumens. * Strabon, *l.* 2.

HIPPOCENTAURE, ſorte de monſtre qu'on a feint être moitié homme & moitié cheval. Ce nom vient de ἵππος cheval, & κέντρον Centaure, & fut donné, ſelon le témoignage de Servius, aux Gardes d'un Roi de Theſſalie, parce qu'étant montez ſur des chevaux, ils ramenoient les bœufs du Roi en les piquant avec des aiguillons. Ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre des Hippocentaures, vient de ce que certains peuples de Theſſalie, en courant légérement ſur des chevaux, ſembloient ne faire qu'un même corps de l'homme & du cheval. Lucrèce n'a pas voulu croire qu'il y en ait jamais eu. Cependant il y a eu des Auteurs qui ont ſouteou ſérieuſement qu'il y a eu des Hippocentaures. Pline qui ne dit pas toujours la vérité, déclare qu'il avoit vu un Hippocentaure que l'on avoit apporté d'Egypte à Rome embaumé, & Philégon de Tralles rend témoignage à la même Hiſtoire. Saint Jérôme a fait la deſcription d'un Hippocentaure, que ſaint Antoine rencontra dans le déſert lorſqu'il alloit chercher S. Paul Hermite. S. Antoine après avoir fait le ſigne de la croix, demanda à ce monſtre où habitoit le ſaint Solitaire Paul. Ce monſtre lui montra le chemin avec la main, & s'enfuit auſſi tôt. Plutarque apporte dans le feſtin des ſept Sages, qu'un Berger leur apporta dans une corbeille un enfant qui venoit de naître d'une cavalle, ayant le haut du corps d'un homme, le bas d'un cheval. La plupart furent ſurpris, & crurent qu'il falloit ſonger à expier ce prodige. Thalès, le plus habile d'entre eux, répondit, que toute l'expiation & le remède pour prévenir de ſemblables malheurs, étoit de faire garder les jumens par des femmes, en quoi il y a grande apparence qu'il avoit raiſon. * Xénophon, *Cyropæd. Diction. des Arts.*

HIPPUCLUS, Roi de l'Iſle de Chio dans la Mer Egée, ſe jette par maniére de divertiſſement ſur le char d'une jeune Demoiſelle, accordée à un Seigneur conſidérable dans le pais. Les parens de la fille, qui prirent cette action pour une inſulte, le tuérent. Les Habitans de l'Iſle furent enſuite affligez de quantité de malheurs, & conſultérent l'Oracle, par leur ordonna de changer de demeure. S'étant rendus maîtres de la ville de Leuconie, ils en partagérent la poſſeſſion avec les Erythréens, peuples d'Ionie dans l'Aſie Mineure; mais ceux-ci les affligérent peu de tems après, & les réduiſirent dans un état à ne pouvoir plus ſoutenir le ſiége. Les peuples venus de Chio s'offrirent à recevoir la condition du Vainqueur, qui leur accorda ſeulement la liberté de ſortir, avec une quenouille à la main, & une chemiſe ſur le corps; mais leurs femmes les empêchérent d'accepter de ſi lâches conditions, & les obligérent de s'armer d'une cuiraſſe, au lieu d'une chemiſe, & de prendre une lance au lieu d'une quenouille. Les Erythréens les ayant vu paroître en cette poſture, perdirent leur fierté, & abandonnérent le ſiége. * Plutarque, *de Virtute Mulierum.*

* HIPPOCOON, fils d'Oebale, fut tué avec ſes enfans par Hercule, parce qu'il avoit chaſſé du thrône ſon frére Tyndarée. * Pauſanias, *in Corinthiacis* ou *l.* 2. c. 60: *in Laconicis, ch.* 91 & 96.

HIPPOCRATE (*Hippocrates*) Prince des Médecins, naquit dans l'Iſle de Coos, l'une des Cyclades, ſous la première année de la LXXX Olympiade, & l'an 460 avant Jéſus-Chriſt, comme l'aſſure Sauranus, qui a écrit ſa Vie. Son pére *Héraclide* étoit deſcendu d'Eſculape; & ſa mére *Praxitéle* tiroit ſon origine d'Hercule. *Gnoſidicus*, ſon biſayeul, avoit compoſé un Livre *des Jointures des membres & de leurs fractures*, comme le dit Gallen. On dit qu'Hippocrate avoit été Diſciple d'Hérodicus & d'un Médecin nommé Démocrate; qu'il vécut auprès de Perdiccas, Roi de Macédoine; & qu'il mourut à l'âge de cent & quatre ans. Hippocrate s'adonna le premier à la connoiſſance du corps humain, & donna le premier des preceptes de Médecine. Il prédit une peſte qui ſurviut du côté de l'Illyrie, & envoya de ſes Diſciples par les villes de la Grèce, pour ſoulager ceux qui en ſeroient attaquez. C'eſt pourquoi les Grecs lui déférérent les mêmes honneurs qu'ils avoient fait à Hercule. Les Habitans d'Abdére l'ayant envoyé querir pour traiter le Philoſophe Démocrite, il reconnut qu'il étoit très ſage, & accuſa de folie ceux qui croyoient que Démocrite en fût atteint. Artaxerxès, Roi de Perſe, apprenant en quelle réputation étoit Hippocrate, donna ordre à Hyſtanès, Gouverneur de l'Helleſpont, de lui offrir tout ce qu'il voudroit pour le faire venir vers lui. Sa réponſe fut, qu'il n'avoit garde d'abandonner ſes compatriotes dans une pareille conjoncture, pour aller donner ſes ſoins à des Barbares. Il y a encore à la fin des Oeuvres d'Hippocrate, pluſieurs Lettres d'Artaxerxès lui-même, d'Hyſtanès Gouverneur de l'Helleſpont, & d'Hippocrate, ſur cette affaire. Quelques Savans prétendent qu'elles ſont ſuppoſées, mais M. *Prideaux* ſoutient, que les raiſons qu'ils alléguent ne le prouvent pas aſſez. Le Roi de Perſe fut ſi outré de la réponſe du Médecin, qu'il fit ſommer avec menaces la ville de Cos de le lui livrer; mais toutes ces menaces furent inutiles, on hazarda tout pour conſerver un ſi bon Citoyen. Ceci arriva avant qu'Hippocrate allât à Athénes. Il a laiſſé divers Ecrits, qui ſont aujourd'hui admirez de tous les Savans. Theſſale & Dracon ſes fils, Polybe ſon gendre, & Dexippe ſon Diſciple, lui ont ſuccédé dans la Science de la Médecine, & ont eu beaucoup de réputation. Macrobe dit qu'Hippocrate *n'a jamais ſu tromper, & qu'il n'a pu ſe tromper ni être trompé.* La mémoire d'Hippocrate eſt encore aujourd'hui en vénération à ceux de Coos; & l'on y montre une petite maiſon où l'on dit qu'il a habité. * *Pietro della Valle, tome* 1. Il eſt parlé de l'année d'*Hippocrate*, dans le Livre *de l'Enfantement au ſeptiéme mois*. Muſſilius, *obſerv. var. l.* 4. *c.* 14, prouve qu'elle étoit de 360 jours. Suidas fait mention de cinq autres Hippocrates, qui étoient de la même famille, & de la même profeſſion que le grand Hippocrate. Marcus Fabius Calvus mit en Latin les Oeuvres d'Hippocrate, qu'on imprima à Rome l'an 1532. Jérôme Mercurialis les publia l'an 1588 à Veniſe, en Grec & en Latin. On les imprima l'an 1595 à Francfort, avec la Traduction Latine d'Anutius Foëſius de Metz, qui a entendu parfaitement ſon Auteur. René Charties de Vendôme, les fit imprimer en 1639 à Paris. Et Jean Antonide Vander Linden en procura une nouvelle édition, qu'il fit faire l'an 1668 à Leyden. Elle eſt en deux volumes *in octavo*. Il y a auſſi un nombre prodigieux de Commentaires ſur divers Livres d'Hippocrate, dont les Aphoriſmes ſont encore aujourd'hui regardez comme des Oracles, auſſi bien que ſes Pronoſtics. * Pline, *l.* 7 *c.* 37: *l.* 26. *c.* 2. Celſe. Sénéque. Gallen. Suidas. Du Pin, *Hiſtoriens Profanes, tome* 2. M. Prideaux, *Hiſt. des Juifs, tome* 2. *p.* 259.

HIPPOCRATE, (*Hippocrates*) Géométre, vivoit vers l'an 500 avant Jéſus-Chriſt. Pythagore le chaſſa de ſon Ecole, parce qu'il prenoit de l'argent pour enſeigner les Mathématiques.

HIPPOCRATE, (*Hippocrates*) eſt auſſi le nom d'un Chef Athénien, du tems de la guerre du Péloponnéſe, dont Thucydide & Diodore de Sicile parlent. Un Tyran de Gela ſe nommoit auſſi Hippocrate. * *Voyez* Thucydide, *l.* 6. Polyæni *Strateg. l.* 5. *c.* 6.

HIPPOCRATIES, (*Hippocratia*) Fêtes en l'honneur de Neptune. Les Romains firent dreſſer à Neptune *Chevaſter*, un Temple, & lui inſtituérent une Fête, que les Arcadiens nommérent *Hippocratia*, & les Romains *Conſualia*. Pendant cette Fête, les chevaux & les mulets étoient exemts de travail, & on les promenoit par les rues de Rome, enharnachez ſuperbement, & ornez de guirlandes de fleurs. * *Antiq. Rom.*

HIPPOCRENE, fontaine célébre de la Béotie. On dit qu'elle fut découverte par Cadmus, qui apporta l'Alphabet de Phénicie en ce pais; ce qui donna occaſion aux Poëtes de dire, que c'étoit la fontaine des Muſes, & qu'un coup de pié du cheval Pégaſe la fit ſortir. * Ovide, *Metam. l.* 5. *Fab.* 7.

HIPPODAME de Milet, fils d'Euryphon, dreſſa un projet imaginaire, touchant la meilleure maniére de former un Etat. Il vouloit qu'il fût compoſé du nombre de dix mille hommes, qu'il diviſoit en trois ſorts, d'Artiſans, de Laboureurs & de Soldats. Il partageoit auſſi le pais en trois portions, l'une pour les Sacrificateurs, l'autre pour le public, & la troiſiéme pour les particuliers. * Ariſtote, *Polit. l.* 2. *c.* 8.

Il y a eu divers autres Hippodames. Un Archonte d'Athénes, l'an ſecond de la CI Olympiade, & 375 avant Jéſus-Chriſt; un autre de la même ville, qui donna ſa maiſon au public, afin que l'on pût conſtruire plus aiſément le port de Pyrée; un autre de Milet, Architecte, qui bâtit pour les Athéniens le même port de Pyrée, d'où le marché qui eſt ſur ce port, fut nommé depuis *Hippodamia*. * Suidas; un autre, Philoſophe de la Secte de Pythagore, duquel Stobée rapporte quelques inſtructions; un autre Dorien de nation & de la Secte des Platoniciens; un autre enfin, qu'Ariſtophane repréſente comme un inſigne gourmand.

HIPPODAMIE, fille de Briſéis, Maîtreſſe d'Achille; une autre de ce nom, fille d'Oenomaüs, & femme de Pélops; une autre, fille d'Aochiſe & femme d'Alcarboüs Troyen, qui fut tué dans un combat par Idoménée de Créte. * Hoſmen, *Lex. Univ.* une autre, épouſe de Pirithoüs. Hercule défit les Centaures qui la vouloient enlever le jour de ſes noces. * Ovide, *Metam. l.* 12, où il l'appelle *Hippodamé*, quoiqu'ailleurs il lui donne le nom d'*Hippodamie*.

HIPPODAMIE, fille d'Oenomaüs, Roi d'Elide, étant en âge d'être mariée, ſon pére qui la vit parfaitement belle, en devint amoureux, comme tous les autres Princes de la Gréce; & déſirant ſe conſerver ce tréſor, il s'aviſa d'un moyen plus criminel encore que ſon amour. Il avoit le chariot le plus léger & les chevaux les plus vîtes de tout le païs. Feignant donc de chercher à ſa fille un mari qui fût digne d'elle, il la propoſa pour prix à celui qui pourroit le vaincre à la courſe: mais avec cette condition, que tous ceux qu'il vaincroit ſeroient mis à mort. Il voulut même que ſa fille montât ſur le char de ſes amans, afin que ſa beauté les arrêtât & fût cauſe de leur défaite. Par ſes artifices il vainquit & tua juſqu'à treize de ſes Princes. Enfin les Dieux irritez des crimes de ce pére furieux, donnerent des chevaux immortels à Pélops, qui courut le quatorziéme, & qui demeurant victorieux par ce ſecours fut le poſſeſſeur de cette Princeſſe. D'autres diſent qu'Oenomaüs ayant appris que Pélops, qui rechercholt ſa fille en mariage, ſeroit cauſe un jour de ſa mort, ne la lui voulut jamais donner pour femme, qu'à condition qu'il le vaincroit à la courſe. Pélops entreprit le combat, après qu'il eut gagné celui qui conduiſoit le chariot d'Oenomaüs, qui le fit rompre au milieu de la courſe. Ainſi il fut vaincu & ſe tua, laiſſant ſa fille Hippodamie & ſon Royaume à Pélops, qui donna ſon nom à tout le Péloponnéſe. Il y a eu deux autres Hippodamies. * *Ant. Grégues & Romaines.*

HIPPODORE, (*Hippodorus*) Athénien, de la famille de Codros, voulant acquérir la réputation d'un Prince juſte, uſa d'une ſévérité extraordinaire envers les ſiens mêmes: car ayant trouvé une de ſes filles avec un jeune homme débauché, il la fit tirer à quatre chevaux, & écarteler toute vive. * Elien, *Hiſt. Var.*

NB. Elien ne dit rien de cet Hippodore, & ce trait d'Hiſtoire

qu'au bout de quarante ans, c'eſt à dire à l'âge de 80 ans, il fut fait Préſident du Sanhédrin. Cette dignité le mettoit à la tête de la première Cour de juſtice du païs, dont le reſſort s'étendoit ſur toute le Nation. Il s'acquitta de ſon emploi avec une ſageſſe & une juſtice ſupérieure à celle de tous ceux qui l'avoient précédé dans ce poſte depuis Simon *le Juſte*. Il entra en charge près de cent ans avant la deſtruction de Jéruſalem & ſiégea quarante ans, de ſorte qu'à ce compte il vécut ſix-vints ans. Il eut le bonheur que pendant pluſieurs générations ſa poſtérité lui ſuccéda en habileté, & poſſéda la Préſidence du Sanhédrin de père en fils pendant dix générations. 1°. *Simeon* fils d'Hillel ſuccéda à ſon père; 2°. *Gamaliel* fils de Siméon; 3°. *Siméon* II. fils de Gamaliel; 4°. *Gamaliel* II. 5°. *Siméon* III. 6°. R. *Juda Haccadoſh*; 7°. *Gamaliel* III. fils de Juda Haccadoſh; 8°. *Juda Gemaricus*; 9°. *Hillel* II. fils de Juda Gémaricus, & la compilateur du Calendrier dont les Juifs ſe ſervent aujourd'hui. Hillel forma plus de mille Eléves dans le connoiſſance de la Loi. Mais de ces mille il y en eut 80 fort diſtinguez. Les Auteurs Juifs remarquent qu'il y en avoit 30 dignes que la gloire de Dieu repoſât ſur eux, comme elle avoit repoſé ſur Moyſe; 30 pour qui le Soleil s'arrêta, comme il avoit fait pour Joſué; & les vint autres un peu au deſſous des prémiers, mais au deſſus des ſeconds. Shammai paſſoit pour ſon plus habile Eléve; mais quand il fut Vice-Préſident à la place de Manahem, il ne ſe trouva pas toûjours du même avis que Hillel ſon Maître. Cela cauſa des diſputes aigres entre les Sectateurs de ces deux Docteurs. La diſpute s'échauffa ſi fort qu'il y eut du ſang répandu, & pluſieurs perſonnes tuées de part & d'autre. L'Ecole de Hillel prit enfin le deſſus, & la déciſion fut prononcée par le *Bat-Col*, ou la prétenduë *voix du Ciel*. Hillel étoit d'une humeur douce & paiſible; mais Shammai ſon collégue avoit l'eſprit aigre & violent; ce fut lui qui fut la cauſe du preſque toutes les diſputes & les querelles qui ſurvinrent entre les Ecoles de ces deux Savans. Enfin pourtant Shammai s'en laſſa & voulut bien ſe rendre à l'autorité de leur Oracle. M. Baſnage croit que les diviſions de Hillel & du Shammai produiſirent le *Pharisaïſme*; les Phariſiens étant grands Traditionnaires comme Hillel l'avoit été. Les *Caraïtes* au contraire ſe diſent les Diſciples de Shammai, qui vouloit que l'on s'en tînt ſcrupuleuſement à la Loi écrite. * Prideaux, *Hiſt. des Juifs &c. tome 5 page 2. & ſuiv.* Wolfii *Bibliotb. Hebraa.* Baſnage, *Hiſt. des Juifs, &c. tome 1. p. 461. &c.*

HILLEL II, fils de Judas le ſaint, Rabbin célébre chez les Juifs & même chez les Chrétiens. On croit que c'eſt lui qui fixa l'Epoque de la Création du Monde, & compta de là les années, comme les Juifs les comptent encore aujourd'hui. Auparavant ils ſe ſervoient de différentes Epoques: le Sortie d'Egypte étoit l'Ere des uns; la Loi donnée ſur la mont Sinaï étoit celle des autres. Quelques uns comptoient leurs années depuis la Dédicace du Temple; d'autres depuis le retour de la Captivité de Babylone; il y en avoit même qui tiroient leur Epoque de l'entrée d'Alexandre le Grand dans Jéruſalem. Mais Hillel introduiſit l'uſage de compter les années depuis la commencement du Monde: uſage qui a été ſuivi uniformément depuis que la Gémare a été achevée, & ſelon ſon calcul Jéſus-Chriſt eſt né l'an du Monde 3760, au lieu que ſelon l'opinion vulgaire il eſt né en l'an 4000 depuis la création du Monde. On accuſe les Juifs d'avoir auprès abbrégé la Chronologie de l'Ancien Teſtament, & diminué le nombre des années qui ſe ſont écoulées avant Jéſus-Chriſt, pour pouvoir éluder les prophéties qui parlnient de la venue du Meſſie. Les Juifs incredules en étoient embaraſſez, & ſur-tout un les attaquoit par la prédiction d'un certain Elie, qui aſſuroit que le Meſſie naîtroit, & que la Loi ſeroit abolie à la fin du quatriéme milléſnaire du Monde; car il comptoit deux mille ans ſous la Nature, deux mille ans ſous le Loi, & deux mille ans ſous le Meſſie; après quoi le Monde devoit finir. Comme cette Tradition venoit des Juifs, & que pluſieurs d'entre eux en étoient ébranlez, & ſe convertiſſoient au Chriſtianiſme, le ſecond Hillel crut rendre un ſervice eſſentiel à ſa Nation en diminuant la nombre des années qui s'étoient écoulées depuit la créatinn du Monde juſqu'à la naiſſance de Jéſus-Chriſt. Les Juifs prétendent de plus qu'Hillel dont nous parlons compoſa un Cycle de dix-neuf ans, par lequel il concilinit le cours du Soleil avec celui de la Lune, à la faveur de ſept intercalations. Il intercaloit un mois à la troiſiéme année, à la ſixiéme, à le huitiéme, à la onziéme, à le quatorziéme, à la dix ſeptiéme, & à le dix-neuviéme. Les Juifs ont reçu ce Cycle avec d'autant plus de facilité, qu'il étoit le Prince de le Captivité en Occident, & on l'a toûjours ſuivi, juſqu'à ce que *Sid* réforma le Celendriet en Eſpagne, par l'ordre du Roi Alphonſe. Hillel réforma auſſi le *Tekupha*, c'eſt à dire, *la révolution* de l'année, en fixant les Solſtices & les Equinoxes d'une maniere plus exacte qu'on n'avoit fait juſqu'alors: par exemple, on avoit mal placé l'Equinoxe d'Automne au ſeptiéme d'Octobre; il la remit au 24 de Septembre. On croit qu'il écrivit de ſa main une Bible fameuſe, qui s'eſt conſervée juſqu'au ſeiziéme ſiécle. Kimchi dit qu'on en gardoit le Pentateuque à Tolède. Origéne avoit connu Hillel II, & il la connoiſſoit ſouvent. S Epiphane aſſure qu'il ſe convertit au Chriſtianiſme avant ſa mort. Voici comme il raconte la choſe, ainſi qu'il l'avoit appriſe de le bouche de Joſeph, qui avoit été ami intime de Hillel, Auditeur de ſon fils, & l'un de ſes Diſciples. Euſébe de Vercell & ſaint Epiphane étant allez voir Joſeph à Scythopolis, il leur dit que Hillel deſcendu d'un Gamaliel, qui avoit eu le Patriarchat des Juifs, ſentant ſa fin approcher, fit appeller l'Evêque de Tibériade, ſous prétexte de la conſulter ſur ſon mal, comme un Médecin expérimenté; mais ayant fait ſortir les domeſtiques, il ſe fit baptiſer en ſecret. On croit que cela arriva vers l'an 370 ou 372 de Jéſus-Chriſt. Il laiſſa un fils mineur ſous le tutelle de deux amis, qui l'élevérent dans les principes de la Religion Juive: il fut Patriarche ou Prince, comme l'avoit été ſon pére. Joſeph l'un de ſes Tuteurs s'étant converti au Chriſtianiſme, raconte tous ces détails à ſaint Epiphane & à ſaint Euſébe de Vercell, ainſi que nous l'avons dit. * D. Calmet *Dict. de la Bible.* Baſnage, *Hiſt. des Juifs, &c. tome 2. p. 654. &c.* de l'édit. de Rotterdam 1706.

HILLEL. Il y a eu pluſieurs célébres Juifs de ce nom; & c'eſt ce qui a trompé de ſavans Auteurs de notre tems, qui ont cru que l'exemplaire manuſcrit de le Bible du Hillel, qui eſt quelquefois marqué dans les Bibles Hébraïques manuſcrites, étoit d'un ancien Hillel. Schickard a cru qu'il avoit été écrit au retour de la Captivité. Cunmus l'attribue à un autre Hillel, qui vivoit ſoixante ans avant Notre-Seigneur. Les Juifs lui donnent auſſi une très grande antiquité; mais le P. Morin, qui avoit vu des Bibles manuſcrites, où les diverſes leçons de le Bible de Hillel étoient marquées en marge, ne lui donne que 500 ans. Il eſt aiſé de connoître que ce Hillel n'a rien de commun avec les anciens Hilleis, puis qu'il parle de choſes, dont on ne parloit point alors. Il y a auſſi eu un fameux Talmudiſte, nommé Hillel, oppoſé à un autre Docteur, nommé *Schammai*, *Samai* ou *Sameas*. Ces deux Docteurs partagenient les Juifs, ayant chacun leurs Diſciples. S. Jérôme en parle quelquefois dans ſes Ouvrages. * Rich. Simon, dans ſon *Hiſt. Crit du Vieux Teſtam.*

HILLEL, fils de *Nephtali Herſz*, Rabbin du XVII ſiécle. Il a été Préſident de diverſes Synagogues dans la Lithuanie, dans la Pologne, dans l'Allemagne, à Hambourg en particulier & finalement à Solcow, où il eſt mort en 1670, âgé de 75 ans. Il a écrit *Beth Hillel*, le *Maiſon d'Hillel*. Ce Livre a été imprimé *in folio*, en 1691, par les ſoins du fils du Rabbin *Moſe*. * Wolfii *Bibliotb. Hebr.*

HILLEVIONS, Peuples anciens de la Scandinavie. Ils habitoient dans la Province de *Holland*, & dans la côte orientale des Monts de Suéde appellées *Dofrine* ou *Dofra-Fiald*. * Auguſtin Dapper, *Géogr. tome 1.*

* HILLIGENHAVEN, ville & port de mer dans la Wagrie en Holltein, dans le Cercle de le Baſſe-Saxe. Ce lieu eſt au nord de Lubek tirant vers l'eſt, & il en eſt éloigné d'environ trente lieues.

HILLIGER, (Oswalde) Profeſſeur en Droit à Jéne, où quit à Freybourg dans la Miſnie le 20 Décembre 1583. En 1601, il alla à l'Académia de Leipſie, après avoir commencé ſes études dans ſa patrie. Il paſſa enſuite quatre années à Wittenberg, d'où il alla à Jéne en 1606, où il prit le degré de Docteur dans la même année. Là-deſſus, il fit un tour pour viſiter les principales Univerſitez d'Allemagne. Il revint dans ſa patrie en 1610, & publia d'abord la premiére partie de ſon *Donellus enucleatus*, qui lui fit tant d'honneur, qu'en 1616, il fut fait Aſſeſſeur de la Juſtice & Profeſſeur en Droit. Il étoit fort charitable envers les pauvres, & ordonna auſſi qu'après ſa mort on leur diſtribuât 200 florins. Peu de tems avant ſa fin il ſut ſurpris d'un mal Hypochondriaque, auquel ſa joignit bien tôt après une fiévre, qui l'enleva le 25 Mars 1629. * Beyer *Nomencl. Prof. Ien.* Agricolæ *Orat. parent.* Freher, *Theatr.* Zeumeri *Vit. Prof. Juris Ienenſ. Diſſ. Allemand.*

HILLSBOROUGH, bourg dans le nord d'Irlande, ſitué dans l'Ultonie, dans le Comté de Down, à trois milles de Lisburne dans le Comté d'Antrim. * *Dict. Anglois.*

HILLUS. *Voyez* HYLLUS.

HILPERSHAUSEN, petite ville ou bourg du Cercle de Franconie, eſt ſitué ſur le riviére de Werra, vers ſa ſource, dans le Comté de Henneberg, entre la ville de Coburg, & celle de Smalcalde. * Mary, *Dict. Géogr.*

HILPERT, (Jean) a écrit pour combattre les erreurs des Préadamites.

HILPOLSTEIN, ou HIPOLSTEIN, petite ville du territoire de Nuremberg en Franconie. Elle eſt ſur une montagne, à la ſource de la riviére de Rote, au ſud-ſud-eſt de la ville de Nuremberg, dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues. * Maty, *Dict. Géogr.*

HILTEN, (Jean) Cordelier Allemand, ſe mêla de ſonder des prédictions ſur le Livre de Daniel, l'an 1485. Mélanchthon, qui avoit vu l'original de cet Ouvrage, rapporte que l'Auteur avoit prédit qu'en l'année 1516, la puiſſance du Pape commenceroit à décheoir, & qu'enſuite elle iroit de plus en plus vers le précipice, & ne ſe rétabliroit jamais: & qu'environ l'an 1600, les Turcs régneroient dans l'Italie & dans l'Allemagne. Il y en a qui diſent, qu'il prédit qu'en l'année 1600, on verroit un homme tout à fait cruel; & qu'en 1606, Gog & Magog régneroient dans toute l'Europe. Après avoir recherché avec beaucoup de travail le tems de la fin du Monde, il le plaça l'an de grace 1651. M. Bayle prétend, que M. du Pleſſis-Mornay n'a pris dans ces prédictions, que ce qui l'accommodoit. Hilten ſe perſuada, que la charité ne lui permettoit pas de ſupprimer les lumiéres que Dieu lui avoit communiquées ſur l'avenir. On dit qu'il mourut l'an 1502. * Bayle, *Dict. Crit.*

☞ Comme on ne nous cite qu'un Manuſcrit ſur le prédiction pour l'an 1516, on pourroit croire qu'elle auroit été ajoûtée après coup par un Luthérien, qui ſe ſeroit imaginé engager par là plus de monde dans ſon parti. Melenchthon lui-même ne l'a citée que pour produire ce mauvais effet, quoiqu'il ne dût pas ignorer la vanité de ces ſortes de prophéties.

HILTON, (Gautier) Anglois, Chartreux, vivoit vers l'an 1433, & compoſa environ douze Traitez différens, *De origine & utilitate Religionis*; *De Idolo cordis*, &c. Ce qu'on peut voir dans Poſſevin, Simler, Pitſeus & Petreius, *Bibliotb. Carth. p. 112.*

* HILVARENBEEK, eſt un grand & beau village de la Maîtrie de Bois-le-Duc dans le Brabant Hollandois, & dans le Quartier d'Oofterwyck, & une Seigneurie conſidérable, qui comprend auſſi les villages de Dieſen, de Weſterbeerſe & de Ryl. Tous ces

té paroît fort ſuſpect. Il a beaucoup de rapport avec celui qui eſt rapporté dans l'Article d'Hippoménès.

HIPPODROME. *Cherchez* ATMEIDAM.

* HIPPODROME, natif de Lariſſe en Theſſalie, enſeigna dans l'Ecole d'Athénes, ſous le regne de Marc-Antonin, autrement Marc-Aurèle. * Hoſman, *Lex. Univ.*

HIPPOLOCHUS : Il eſt fait mention dans Homére de deux Hippolochus, l'un fils de Bellérophon & pére de Glaucus, *Iliade, l.* 6. *v.* 197. & l'autre fils d'Antimachus Troyen, qui fut tué avec Pilandre ſon frére, *Iliade, l.* 11. *v.* 122.

HIPPOLYTE, Reine des Amazones, qu'Hercule donna en mariage à Théſée après l'avoir vaincue, & dont Théſée eut Hippolyte. Il y en a eu une de même nom femme d'Acaſte, dont Horace fait mention, *Carm. l.* 3. *Ode* 7. Elle s'appelloit auſſi *Crethéis* & *Polydamie.*

HIPPOLYTE, (*Hippolytus*) Prince qui n'aimoit que la chaſſe, fils de Théſée & d'Hippolyte Amazone. Ayant rejetté avec horreur les recherches impudiques de Phédre ſa belle-mére, il fut accuſé d'inceſte par cette malheureuſe. Il fut chaſſé par ſon pére, & ſe retira de Trezéne ſur ſon char; mais ſes chevaux s'effrayérent à la vue d'un monſtre marin envoyé contre Hippolyte, & l'emportant au travers des rochers, le renverſérent, & le mirent en piéces. Eſculape, à la priére de Diane, rendit la vie à Hippolyte, qui paſſa en Italie ſous le nom de *Virbius.* * Ovide, *Metam. l.* 15. *v.* 497, *& ſuiv.* On dit qu'il y bâtit, proche du lieu où eſt Rome, une ville qu'il nomma Aricie, du nom de ſa femme. Quelques-uns ont feint qu'Hippolyte, après ſa mort, avoit été changé en cette Etoile qu'on appelle communément *le Cocher.*

HIPPOLYTE, (Saint) Evêque & Martyr, célébre Ecrivain du troiſiéme ſiécle, après avoir enrichi l'Egliſe de ſes Ouvrages, verſa ſon ſang pour Jéſus-Chriſt vers l'an 230, ſous l'empire d'Alexandre *Sévére.* Les uns le font Evêque en Arabie; d'autres lui donnent l'Egliſe de Porto, *Portus Urbis* ou *Augufti*, qui eſt ſous la Métropolitaine de Rome; où il vint, dit-on, à la perſuaſion de Clément Alexandrin, ſon Maître, ſous le Pontificat de Calixte I, qui lui donna cette Egliſe à gouverner. Euſébe & S. Jérôme lui attribuent un grand nombre de Livres, que nous avons malheureuſement perdus: Il ne nous en reſte qu'un Traité de l'Antechriſt, & quelques fragmens. On lui dreſſa une ſtatue, laquelle ayant été tirée des ruines d'une ancienne Egliſe, fut miſe l'an 1551 dans la Bibliothéque du Vatican, par les ſoins du Cardinal Marcel Cervin, depuis Pape ſous le nom de Marcel II. Il eſt aſſis ſur une chaire, où eſt gravé en lettres Gréques un Cycle de la Fête de Pâques pour ſeize ans. Ce Cycle ou Canon Paſchal a été publié avec de beaux Commentaires en Grec, par Joſeph Scaliger, l'an 1595, & en Latin par le Pére Gilles Bucher, l'an 1634. Gruter le rapporte auſſi dans ſon Théſéce d'Inſcriptions. Il avoit compoſé pluſieurs Commentaires ſur des Livres de l'Ecriture, comme ſur l'Ouvrage des ſix jours; ſur la Genéſe; ſur l'Exode; ſur le Cantique des Cantiques; ſur les Pſeaumes; ſur la Prophéte Zacharie; ſur le Prophéte Iſaïe; ſur quelques endroits d'Ezéchiel; ſur Daniel; ſur les Proverbes; ſur l'Eccléſiaſte; & ſur l'Apocalypſe; des Traitez ſur Saül & la Pythoniſſe; ſur l'Antechriſt; ſur la Réſurrection; contre toutes les Héréſies, & en particulier celles de Marcion; ſur la Pâque; pluſieurs Homélies, dont Euſébe & ſaint Jérôme font mention; outre quelques autres dont les titres ſe trouvent à côté de ſa ſtatue. Le Traité de la fin du Monde, de l'Ante-Chriſt & du ſecond Avénement de Jéſus Chriſt, imprimé ſous le nom d'Hippolyte, n'eſt point le véritable Ouvrage d'Hippolyte, non plus que celui de l'Antechriſt, que le P. Combefis a donné en Grec & en Latin, quoique ce dernier ſoit plus ancien que l'autre. Il n'eſt pas non plus certain que la Démonſtration contre les Juifs donnée ſous le nom d'Hippolyte en Latin par Turrien, ſoit de lui. On peut porter le même jugement des Extraits rapportez par Anaſtaſe *le Bibliothéquaire*, des Sermons d'Hippolyte ſur la Théologie & ſur l'Incarnation, contre Héron & contre Félix Héréticques de la Secte des Valentiniens; & de l'Homélie donnée par Voſſius avec le ſaint Grégoire Thaumaturge, intitulée, *D'un ſeul Dieu en trois perſonnes, & de l'Incarnation*, contre l'Héréſie de Noëtius; mais ces Ouvrages ſont anciens. Il n'en eſt pas de même de la Vie des douze Apôtres, donnée par le P. Combefis, ſous le nom d'Hippolyte, qui eſt d'un Auteur beaucoup plus récent, auſſi bien que l'Hiſtoire des 72 Diſciples de Jéſus-Chriſt. Photius avoit vu le Traité contre les Héréſies, & le Commentaire d'Hippolyte ſur Daniel. Saint Jérôme, Palade, Théodoret, & Nicéphore de Conſtantinople, citent quelques fragmens des Ouvrages d'Hippolyte. Photius aſſure que le ſtyle de cet Auteur étoit clair, grave & ſans ornemens ſoutiles, quoiqu'il ne fût pas de la beauté & de l'élégance Attique. On convient que cet Evêque a été Martyr; mais on n'eſt pas d'accord ſur le tems auquel il a ſouffert, & l'on ne ſait pas le genre de ſon martyre. Quelques-uns croyent qu'il a ſouffert la mort vers l'an 235, ſous le régne de Maximin I, parce que ſaint Jérôme en parle comme d'un Auteur plus ancien qu'Origéne. D'autres croyent qu'il a vécu juſqu'en 250, à cauſe de ſon Exhortation à Sévérine, qu'ils prétendent être l'Impératrice Sévéra, femme de l'Empereur Philippe, qui ne commença à régner qu'en 244, & parce qu'il a écrit contre les Noëtiens, qui, ſelon ſaint Epiphane, ne commencérent à paroître que ſous le régne de Philippe. Il eſt ſûr que la premiére raiſon ne vaut rien, puiſqu'il y a une aſſez grande différence entre le nom de Sévérine & celui de Sévéra. Que ſi la Lettre étoit adreſſée à une Impératrice, il auroit vécu juſqu'au tems d'Aurélien, dont la femme s'appelloit *Sévérine*. Quelques uns croyent que c'eſt à Antioche où il a été martyriſé. Les Martyrologes marquent diverſement le jour de ſa mort.

Il faut diſtinguer trois Hippolytes; celui dont il eſt parlé dans cet Article, dont l'Egliſe Romaine fait la fête au 22 Août, & deux autres Hippolytes auſſi Martyrs, dont elle fait mémoire au 13 Août, ſavoir, Hippolyte Martyr à Rome, converti par ſaint Laurent, & arrêté peu de tems après (l'an 258) avec toute ſa famille. Son nom ſe trouve dans l'ancien Calendrier Romain au 13 Août; & celui d'un autre Hippolyte Prêtre Romain, Martyr à Ollie ou à Porto, dans le tems de la perſécution de Déce. Celui-ci fut attaché à des chevaux indomtez, qui la mirent en piéces. Prudence a décrit ſon martyre, *Peri Stephanôn, Hymne* 11. Le martyre du premier eſt tiré des Actes de ſaint Laurent, qui n'ont aucune autorité. Celui du ſecond eſt atteſté par Prudence. Il y a de l'apparence que l'Evêque dont il eſt parlé dans cet Article n'a été nommé Evêque de Porto, qu'à cauſe de la conſecrnité de ſon nom, avec celui qui a été martyriſé à Porto. Euſébe, *in Chron. & Hiſt. l.* 6. *c.* 16. Saint Jérôme, *c.* 62. *Catal. Quæſt.* 3. *in Damaſ. Epiſt. ad Mag. & Proœm. in Matth.* Gélaſe, *l. de duab. Natur.* Photius, *in Bibliath. Cod.* 121. 122. Iſidore, *Orig. l.* 6. *c.* 17. Honoré d'Autun, *l.* 1. *c.* 62. Nicéphore, *l.* 15. Théodoret, *in Polymorpho.* Cyrille, *Vie de ſaint Euthyme, c.* 19. George Syncelle, *in Chron.* Anaſtaſe, *in Collect.* Bellarmin. Baronius. Scaliger. Pétau, &c. De Tillemont, *Mémoires Eccléſ. dans la Vie d'Hippolyte.* Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccléſ. du XVII ſiecle.*

HIPPOLYTE DE THEBES, Auteur Grec, compoſa une Chronique. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. On croit vraiſemblablement qu'il vivoit dans le X ſiécle. On a quelques fragmens de ſa Chronique dans les Antiquitez de Canſius, & dans les Notes de M. Cotelier. C'eſt à cet Hippolyte qu'il faut attribuer le petit Ecrit des douze Apôtres, donné par le P. Combefis, dans ſon Auctuaire à la Bibliothéque des Péres. * *Conſultez* Geſner. Poſſevin.

HPPOLYTE d'Eſt, fils d'HERCULE I, Duc de Ferrare, l'un des plus célébres Cardinaux du XVI ſiécle, fut Archevêque de Gren, de Capoue, de Milan, & de Narbonne, & mourut l'an 1520. Sardi a écrit ſa Vie; & Paul Jove, Ciacconius, Victorel, Gmimbert, Ughel, Sainte-Marthe, & pluſieurs autres lui donnent de grands éloges.

HIPPOLYTE d'Eſt, Cardinal, fils d'ALPHONSE I, fut Archevêque de Milan, puis d'Auch, d'Arles & de Lyon, & fut employé en diverſes Ambaſſades. Il aimoit les Belles-Lettres, & prenoit plaiſir à s'acquérir l'eſtime des Savans, dont pluſieurs ſe reſſentirent de ſes bienfaits, & ſur-tout Paul Manuce, Muret & Arnauld d'Oſſat, qui fut ſon Sécretaire, & depuis Cardinal. Il mourut à Rome l'an 1572. * Petramellarius, & les autres Auteurs. *Voyez* EST.

HIPPOLYTE de Médicis, Cardinal, neveu de Léon X, & de Clément VII, fut Archevêque d'Avignon, & Légat vers l'Empereur Charles-Quint. Il mourut l'an 1535. * Entre les Auteurs qui parlent de lui, *Voyez* Garimbert, *Hiſt. l.* 4. *c.* 4. Paul Jove, Victorel, Guichardin, Ughel, &c. *Voyez* MEDICIS.

HIPPOLYTE d'HIPPOLYTE (*Hippolytus ab Hippolyto*) naquit à Mazare. Il s'appliqua à l'étude des Langues & ſur-tout de la Gréque, & cultiva fort les Belles-Lettres. Il étoit en très grande eſtime parmi les Académiciens qui portent le nom d'*Accruſi*, & qui le firent leur Doyen. Il mourut à Mazare le 23 Juillet 1579. On a de lui, *Emblemata ad Joannem Auſtriacum, Poëſ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliath. Sicula.*

HIPPOLYTE Bonacorſa de Ferrare. *Cherchez* BONACORSI.

HIPPOMANES, ſorte d'herbe appellée ainſi de ἵππος *cheval*, & de μανία, *fureur*, à cauſe que les chevaux qui en mangent ſont agitez de fureur. On appelle auſſi *Hippomanes*, un certain venin, célébre chez les Anciens, que l'on fait entrer dans les compoſitions des philtres qui ſervent d'amor. Les Auteurs ne ſont pas bien d'accord de ce que c'eſt. Pline dit que c'eſt une caroncule noire qui eſt à la tête du poulain naiſſant, que la mére lui mange auſſitôt qu'il eſt né; & que ſi elle étoit prévenue par quelque autre qui l'eût coupé, elle ne voudroit pas le nourrir. Servius & Columelle diſent, que c'eſt un venin, qui coule de la partie naturelle de la cavale, tandis qu'elle eſt en chaleur. On trouve à la fin du Dictionnaire Critique de M. Bayle, une Diſſertation aſſez curieuſe ſur l'Hippomanés, & ſur ſes vertus réelles ou prétendues. * Servius ſur Virgile, *Géorg. l.* 3. *v.* 280: *Eneïde, l.* 4. *v* 515. Pline. Cornelius, *Diction. des Arts.*

HIPPOMANES, Archonte d'Athénes. *Voyez* HIPPOMENES.

HIPPOMAQUE, un de ceux dont la fonction étoit d'exercer les Athlétes. Il ſe moqua plaiſamment de quelques gens qui louoient fort un homme extraordinairement grand, & qui avoit les bras longs; parce que, diſoient-ils, cela le rendroit naturellement puiſſant Athléte. *Oui*, leur repliqua-t-il, *s'il n'y avoit qu'à prendre une couronne d'un bras un peu élevé, & qu'à ſe la mettre ſur la tête; au lieu qu'il faut l'acquérir par la force, & la ſouplieſſe du corps.* * Plutarque.

HIPPOMAQUE, Joueur de flûte, qui voyant que le populace admiroit un de ſes Ecoliers qui jouoit mal, la fit ceſſer & lui dit, que ce lui devoit être une grande preuve de ſon ignorance d'être loué par des ignorans.

HIPPOMEDON, fils de Neſtimachus & de Mythidice, fille de Taléüs, & ſœur d'Adraſte, ſelon Hygin; ou ſelon Stace, fils de Lyſimachus & de Naſica, fut un des ſept Capitaines qui allérent à Thébes. Il fut tué dans un combat contre Iſménus. * Hygin, *Fab.* 70. Stace, *Theb. l.* 1. *v.* 44 *& l.* 9. *v.* 91. 136. 145 *&* 514.

HIPPOMENES, (*Hippomenes*) fils de Macarée, qui trouva moyen de vaincre la belle Atalante à la courſe, en jettant ſur ſa route trois pommes d'or, qu'elle s'amuſa à ramaſſer. Pour le prix de ſa victoire il l'épouſa; mais ayant négligé de rendre graces

graces à Vénus, qui lui avoit donné ce conſeil; cette Déeſſe, dit la Fable, lui troubla l'eſprit par une paſſion ſi violente, qu'il voulut jouir d'Atalante, dans le Temple même de Cybéle. La mére des Oeux fut ſi irritée de cette profanation, qu'elle le changea en lion, & ſon épouſe en lionne. * Ovide, *Métam. l.* 10 *v.* 575, 587, 632, 640, 668 *&* 990.

HIPPOMENES, Préteur ou Archonte d'Athénes, fit dévorer ſa fille par un cheval, parce qu'elle n'étoit abandonnée à un jeune homme; & les Athéniens furent ſi irrités de cette cruauté, qu'ils le dépoſérent, quoiqu'il dût les gouverner encore deux ans, n'ayant fait que huit ans de ſa Préture. Cela arriva la troiſiéme année de la XVI Olympiade, 714 avant Jéſus-Chriſt. * *Voyez* Dion Chryſoſtome, *Orat.* 23 & Suidas.

HIPPOMOLGUES, anciens Scythes, ainſi nommez, parce qu'ils tiroient le lait des cavales pour s'en nourrir. Nicodéme Friſchlin dit qu'Homére donne cette épithéte aux Myſiens; mais il ſe trompe, & le Poéte ne déſigne point particuliérement la Nation dont il parle en ce lieu-là. * Callimaque, *Hymne* 3, l'attribue aux Cimmériens, qui habitoient la Cherſonéſe Taurique.

HIPPONAX d'Ephéſe, Poéte Grec, fils de Pythée & de Protis, paſſe pour l'Auteur de cette ſorte de vers Iambiques qu'on nomma *Scazons*. Comme il étoit très laid, on dit qu'Achénis & Bupale, tous deux Sculpteurs, firent malicieuſement ſon portrait, & l'expoſérent au public; mais qu'Hipponax, pour s'en venger, les déchira par des vers ſatiriques ſi piquans, que ces Sculpteurs ſe pendirent de deſeſpoir. Cependant Pline ſoutient que cela eſt faux, & le prouve par un nombre de ſtatues qu'ils firent depuis. Euſébe dit qu'il vivoit en la XXIII Olympiade; mais Pline aſſure que ce fut ſous la LX, c'eſt à dire, vers l'an 540 avant Jéſus-Chriſt. *Hipponactis Poëta ætate, quem certum eſt LX Olympiade fuiſſe.* Quelques-uns prétendent qu'il mourut de faim. On remarque que quoiqu'il fût petit & menu, il avoit beaucoup de force, & qu'il jettoit plus loin un vaſe vuide, que ne faiſoient les autres hommes. * Pline, *l.* 36. *ch.* 5. Cicéron, *Epiſt. ad Famil. l.* 7. Elien, *Var. Hiſt. l.* 5.

HIPPONE, aujourd'hui BONE, & en Latin *Hippo Regius*, ville d'Afrique, dans la Royaume d'Alger, eſt nommée par les Africains *Bled el Ugueb*. Elle eſt célébre pour avoir été le Siége Epiſcopal de ſaint Auguſtin, qui mourut dans le tems que les Vandales aſſiegeoient cette ville. On y tint un Concile l'an 393, pour la Diſcipline Eccléſiaſtique; & ſaint Auguſtin, qui n'étoit encore que Prêtre, y diſputa de la Foi & du Symbole. * Pline Strabon. Ptolomée. Mela, &c. *Voyez* BONE.

HIPPONE, autre ville en Afrique, & dans le Royaume de Tunis. *Voyez* EPONE.

HIPPONE, Déeſſe. *Cherchez* EPONE.

HIPPOPODES, peuples qui habitoient vers la mer de Scythie, ainſi nommez, parce qu'ils avoient les piés faits comme ceux des chevaux. Cette fable a été inventée à cauſe de leur agilité, qui les rendoit prompts à la courſe. Ce nom vient de ἵππος, *cheval*, & de ὁ πούς *pié*. * Mela, *l.* 3.

HIPPOPOTAME, Cheval de riviére, qui ſe trouve dans le Nil, dans l'Inde, & dans les grandes riviéres. Les Ethiopiens l'appellent *Bibas*, & ceux du Royaume d'Amara, *Gomar*. Son nom eſt formé de ἵππος, *cheval*, & de ποτάμος, fleuve. Les Grecs qui l'ont appellé ainſi, n'avoient vu que ſa tête, qui reſſemble aſſez à la tête d'un cheval. Il n'a rien de ſemblable à cet animal dans tout le reſte; n'ayant point du poil, & ſa peau étant au contraire fort unie. Il a le pié fourché comme un bœuf, & eſt deux fois plus gros. Sa queue eſt courte, & ſes dents ſont des dents de ſanglier; mais moins tranchantes. Il y a grand nombre d'Hippopotames dans le Lac de Tanie, où ils renverſent les petites barques, pour manger les hommes qui ſont dedans; ce qui rend la navigation de ce Lac fort dangereuſe. Ils broutent ſouvent les campagnes voiſines, & on les fait fuir en leur faiſant voir du feu, dont ils ont grande peur. Les peuples des environs vont à la chaſſe & à la pêche de cet animal, & ſa chair ſert de nourriture. Sa peau eſt extrémement épaiſſe & bonne à divers uſages. Elle eſt propre même pour faire des boucliers. Matthiole dit que le premier qui ait fait voir des Hippopotames à Rome a été Marcus Scaurus, qui étant Edile, y en emmena un vivant & cinq crocodiles. Il ajoûte, qu'il ſemble que cet animal ait étudié en Médecine, puiſque ſe ſentant chargé d'humeurs, il ſe promene ſur le rivage du Nil, cherchant des roſeaux; & lorſqu'il en trouve un tronçon aſſez aigu & pointu, il s'appuye deſſus, & fait ſi bien qu'il s'ouvre une certaine veine de la cuiſſe. Il jette dehors ſes humeurs ſuperflues par cette ſaignée; & lorſqu'il connoît qu'il s'eſt déchargé d'aſſez de ſang, il referme la playe avec du limon. * Joullon, *de Pyſcibus.* Corneille, *Diſſert. des Arts.*

HIPPOS, ville célébre du tems de Joſéphe l'Hiſtorien, & qui étoit capitale d'un petit Canton nommé *Hippene*. Cette ville étoit au delà du Lac de Tibériade, à trente ſtades de cette derniére ville & à ſoixante de Gadare. Les campagnes d'Hippos & de Scythopolis étoient limitrophes. L'Hippéne, Gadare & la Gaulanite bornoient la Galilée du côté du midi. Cette ville fut Epiſcopale, & on trouve quelques-uns de ſes Evêques dans les ſouſcriptions des Conciles. *Pierre* fut au Conciliabule de Séleucie en 359, & ſouſcrivit dans les Actes du Concile de Jéruſalem, tenu en 536. Il eſt fait mention d'un *Théodore* Evêque des *Ipsenens*, où le ſavant Réland dit qu'il faut lire *Ippenens*. On ne ſait quel étoit l'ancien nom de cette ville, car *Hippos* eſt un mot Grec, qui ſignifie un cheval. * Réland *Palæſtina*, *l.* 3. D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

HIPPOSTRATE, Hiſtorien Grec, écrivit divers Traitez, des Généalogies de Sicile, &c. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. * *Voyez* Voſſius, *de Hiſt. Græc l.* 3.

* HIPPOTHOON ou HIPPOTHOUS, fut fils de Neptune & d'Alopé fille de Cercyon. Comme elle étoit extrémement belle, Neptune en devint amoureux, & de ce commerce vint Hippothoon, que ſa méte donna à ſa nourrice pour l'expoſer. Une jument lui tint lieu de nourrice & un Berger ayant apperçu l'enfant, enveloppé de langes qui marquoient ſa naiſſance royale, l'emporta chez lui. Un autre Berger prit celui-ci de lui donner cet enfant: ce qu'il fit, mais ſans lui donner les langes. Là deſſus il s'éleva une diſpute entre ces deux Bergers, l'un prétendant avoir les langes avec l'enfant, & l'autre n'y voulant point entendre. Pour terminer leur diſpute, ils ſe préſentérent devant le Roi Cercyon, qui ordonna que l'on apportât devant lui les langes de l'enfant. Cercyon reconnoiſſant qu'ils venoient de ſa fille Alopé, fit enfermer ſa fille dans le deſſein de la faire mourir, & commanda qu'on jettât l'enfant quelque part. Cet enfant eut encore le bonheur d'être ſecouru par une jument. Dans cet état il fut enlevé par des Bergers qui ne doutant point que les Dieux ne priſſent intérêt à cet enfant, ſe chargérent de ſon éducation, & lui donnérent le nom d'Hippothoüs. Théſée revenant de Trœzéne tua Cercyon, grand-pere d'Hippothoüs: mais dans la ſuite Hippothoüs alla trouver Théſée pour le prier de le remettre en poſſeſſion du Royaume de ſon ayeul. Théſée ſachant qu'il étoit fils de Neptune lui accorda volontiers ſa demande. Enfin il fut tué par Télephe. * Hygin, *Fab. c.* 187. 244. *&* 252.

* HIPPOTHOONTIDE, nom d'une des treize Tribus de l'Attique. *Voyez* ATTIQUE.

HIPSICRATE. *Voyez* HYPSICRATE.

HIPSISTAIRES. *Voyez* HYPSISTAIRES.

HIR.

HIR. *Voyez* HIRU.

* HIRA, Hadullamite. Juda l'un des douze Patriarches, s'étant détourné chez lui, y vit la fille d'un Cananéen laquelle avoit nom Sçuah, coucha avec elle, & en eut trois fils. * *Geneſe, ch.* 38. *v.* 2. *&* 12.

HIRA Jairite, dont il eſt dit dans le II Livre *de Samuel* ou *des Rois, ch.* 20. *v.* 26. qu'il étoit le principal Officier de David.

* HIRA fils de Ikkes Tekohite, vaillant homme de l'Armée de David. * II *Samuel* ou II *Rois, ch* 23. *v.* 26.

* HIRAO, fils d'Hénoc, petit fils de Caïn, fut pére de Mehujaël. * *Geneſe, ch.* 4. *v* 17.

* HIRAM, onziéme & dernier Duc d'Idumée de la race d'Eſaü, dont il ſoit parlé dans l'Ecriture-Sainte. * *Geneſe*, ch. 36. *v.* 43.

HIRAM, Roi de Tyr, fils d'Abibal & ſon ſucceſſeur, fortifia la ville de Tyr de côté de l'orient; & pour la joindre au Temple de Jopitet *Olympien*, il fit remplir l'eſpace de terre qui l'en ſéparoit. Il donna une ſtat grande ſomme d'or à ce Temple, & fit auſſi couper quantité de bois ſur la montagne du Liban, pour l'employer à de ſemblables édifices. Il ce fit démolir de vieux, & conſtruire de nouveaux, qu'il conſacra à Hercule. Il fit la guerre aux Egéens, qui refuſoient de payer le tribut qu'ils lui devoient, & les vainquit. C'eſt ce même Roi Hiram qui envoya des Ambaſſadeurs à David, pour recherches ſon alliance, & lui offrir de ſa part la quantité néceſſaire de bois de cédre, & des ouvriers habiles, pour lui bâtir un palais. Il conſerva d'entretenir une parfaite intelligence avec le Roi Salomon ſon ſucceſſeur; & dès qu'il fut qu'il étoit monté ſur le thrône, il lui envoya une Ambaſſade honorable, pour lui en témoigner ſa joye, & lui ſouhaiter un régne heureux. Ils s'écrivirent l'un à l'autre des Lettres fort obligeantes; l'on en voyoit encore les originaux du tems de Joſéphe, comme il le témoigne *Antiq. Judaïq. l.* 8. Hiram, l'an du Monde 3022 & 1013 avant Jéſus-Chriſt, offrit à Salomon, comme il avoit fait à David ſon pére, de faire couper dans les forêts quantité de poutres de cyprès, & de cédre, & de les faire conduire par mer attachées enſemble, au lieu le plus commode, pour être de là tranſportées à Jéruſalem. Salomon accorda en revanche à Hiram la liberté de tirer tous les ans de ſes Etats, certaine quantité de blé, d'huile & de vin; lui donnant de plus vingt villes de Galilée, qui étoient proche de Tyr; parce qu'il avoit fourni, outre les cédres, quantité d'or & d'argent pour la conſtruction du Temple de Jéruſalem, qui devoit être l'admiration de l'Univers. Salomon voulant faire auſſi bâtir pluſieurs navires dans le Golfe d'Egypte, près de la Mer Rouge, Hiram lui témoigna encore beaucoup d'affection en cette rencontre, & lui donna le nombre qu'il voulut de Pilotes expérimentez, pour aller avec ſes Officiers, chercher de l'or dans un pais éloigné, nommé Ophir. Hiram régna ſoixante ans, & non pas trente-quatre, comme a écrit Joſéphe, de qui nous avons tiré une partie de ce que nous en venons de dire, après ce que la Sainte Ecriture nous en apprend I ou III *Rois*, & II *Chronq.* ou *Paralip.* BALATORUS, fils de Hiram, lui ſuccéda, & régna ſept ans; ce que le même Auteur & Théophile d'Antioche, *ad Autolycum*, *l.* 3. rapportent ſur l'extrait des Annales de Phénicie & de Tyr, traduites en Grec par Ménandre d'Epheſe.

HIRAM, célébre Architecte & Sculpteur. *Voyez* CHIRAM.

HIRAS. *Voyez* HIRA Hadullamite.

HIRCAN. *Voyez* HYRCAN

HIRCANIE. *Voyez* HYRCANIE.

HIRE, (Etienne la) fameux Cpitaine. *Voyez* VIGNOLE.

HIRE (Laurent de la). *Voyez* LA HIRE (Laurent de).

HIRE (Philippe de la). *Voyez* LA HIRE (Philippe de).

* HIRI, fils de Belah, & petit-fils de Benjamin, l'un des douze Patriarches. Il fut Chef d'une nombreuſe famille. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 7 *v* 7.

HIRING. *Voyez* HYRING.

HIRPIENS, famille ancienne d'Italie, dans le païs des Falisques, proche de Rome, étoient conſidérés des Romains; à cauſe que dans le ſacrifice que l'on faiſoit tous les ans à Apollon, ou, ſelon d'autres, à Féronie, Déeſſe des Bois, ſur le Mont-Soracte, à préſent *il monte di S. Oreſte*, on dit que tous ceux qui portoient ce nom, marcholent au travers des feux allumez ſans ſe brûler. Cette prérogative étoit ſi remarquable, que le Sénat donna un arrêt, qui exemtoit les Hirpiens du devoir d'aller à la guerre, & de toutes les autres charges de la République. * Pline, *Hiſt. Nat. l.* 7. *c.* 2.

HIRPINS, peuples d'entre les Samnites, ainſi nommez, à cauſe qu'un loup qu'on appelloit en leur langue Hirpus, fut leur conducteur, lorſqu'ils allérent y établir une Colonie. Ils avoient pour vrlle capitale *Hirpion*, qui n'eſt aujourd'hui qu'un village, nommé *l'Arpaia*, ſelon Léandre. Le païs des Hirpins eſt maintenant ce que nous nommons *la Principauté Ultérieure*, Province du Royaume de Naples, qui a pour ſes villes principales, Bénévent, Conza, Avellino, &c. * Strabon, *l.* 5, Bayle, *Dict. Critiq.*

HIRRING. *Voyez* HYERING.

HIRRIUS, (Caius) Edile, fut le premier qui inventa les Vivlers, ou Réſervoirs pour garder le poiſſon. Il en nourriſſoit la table de Céſar dans les feſtins; & quoiqu'il n'eût qu'une fort petite métairie, il tiroit un gros revenu de ſes ſeuls Viviers. * Céſar, *Guerre Civile*, *l.* 1. *ch.* 15. Pline, *l.* 9. *ch.* 55. Macrobe, *Saturnales*, *l.* 2. *ch.* 11.

HIRSAUGE. *Voyez* HIRSCHAW.

HIRSBERG, bourg ou petite ville de Siléſie. Elle eſt ſur la petite rivière de Zacken qui ſe rend peu après dans le Bobes, dans la Principauté de Jawer, à huit lieues de la ville de ce nom, du côté du couchant. Elle a des eaux minérales, qui ſont eſtimées. * Maty, *Diction. Geogr.*

* HIRSCHAW ou HIRSHAW, village du Cercle de Souabe, dans le Duché de Wirtemberg, ſur le Nékre, à une lieue au deſſus de Tubingue. Il y avoit autrefois en ce lieu une fort riche Abbaye dont les revenus ſont employez à l'entretien de l'Univerſité de Tubingue & à d'autres œuvres pies. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HIRSCHAW, petite ville du Cercle de Bavière dans le Haut Palatinat, au nord d'Amberg, dont elle eſt éloignée de trois à quatre lieues.

HIRSCHFELD, *Hersfelda*, ſur la rivière de Fulde, ville & célébre Abbaye de Heſſe, maintenant avec titre de Principauté, à ſept lieues de Caſſel, laquelle a été accordée au Landgrave de ce nom, par le Traité de Munſter, l'an 1648. Ce païs a cinq ou ſix lieues de long & preſque autant de large. L'Abbaye avoit été fondée en 737.

* HIRSCHFELD, bourg du Cercle de la Haute Saxe dans la Haute Luſace ſur la Neiſſe, au nord-nord-eſt de Zittaw, dont il eſt éloigné d'environ deux lieues.

* HIRSCHHORN, petite ville du Cercle du Bas Rhin dans le Palatinat du Rhin au nord-eſt d'Heidelberg, dont elle eſt éloignée d'un peu plus de deux lieues.

* HIRSCHPERG, château avec Seigneurie dans le Cercle de Franconie & dans l'Evêché d'Aichſtet, au nord-eſt de la ville d'Aichſtet, dont il eſt éloigné d'environ ſix lieues.

HIRSEMES ou HIR-SEMES, ville de Paleſtine, dans la Tribu de Dan. * *Joſué*, *ch.* 19 *v.* 42.

HIRSON, bourg. *Voyez* HERISSON.

HIRTIUS, (Aulus) fut Conſul Romain avec Panſa. Ils firent enſemble la guerre à Marc-Antoine, & périrent dans une bataille donnée l'an 711 de Rome, & 43 ans avant Jéſus-Chriſt. Il a ſupplée les Commentaires de Céſar, & a fait le huitiéme Livre de la guerre des Gaules, & ceux des guerres d'Alexandrie & d'Afrique. *Voyez* la Préface qui eſt au devant du huitiéme Livre *de Bello Gallico*. * Suétone, *in Cæſare*, *c.* 53. Juſte Lipſe, *in l.* 2. *Annal. Tacit.* Voſſius, *de Hiſtoricis Latinis*, *l.* 1. *c.* 13.

* HIRU, fils de Caleb, qui l'étoit de Jéphunné de la Tribu de Juda. * 1 *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 15.

HIS.

HISCHAM, HESCHAM & HISIAM, Calife des Sarazins, & quatriéme fils d'*Abdalmalek*, ou *Abdalmalic*, ſuccéda à ſon frére *Iézid* II, à condition que *Valid*, ſon neveu, fils de *Iézid*, régneroit après lui. C'étoit un Prince qui ſaiſnit des profuſions exceſſives, & qui s'emparoit des richeſſes de ſes Sujets, pour entretenir ſes dépenſes prodigieuſes. On dit qu'il avoit juſqu'à ſept cens garderobes remplies des plus riches habillemens du monde; que quand il marchoit, il faiſoit toujours ſuivre dans ſon équipage ſix cens chameaux chargez de ſes habits & de ſon linge; & qu'après ſa mort on trouva dans ſa principale garderobe, douze mille chemiſes très fines; mais que Valid, ſon ſucceſſeur ne voulut pas permettre qu'on en tirât une ſeule, ni même un linceul pour l'enſevelir; de ſorte qu'un valet de chambre l'enveloppa dans un méchant morceau de linge. Ce fut ce Hiſcham qui fit couper la main à ſaint Jean *Damaſcéne*, après avoir vu la Lettre ſuppoſée, que l'Empereur Léon *l'Iſaurien* lui avoit envoyée, comme ſi elle avoit été écrite par ce Saint, qui avoit alors le Gouvernement de Damas. Cet Empereur Iconoclaſte vouloit perdre Jean *Damaſcéne*, parce que ce grand homme ſoutenoit le culte des Images. Pour en venir à bout, il fit étudier ſon cerachére par un Ecrivain très habile en l'art de contrefaire & de falſifier une écriture, & lui commanda enſuite d'écrire une Lettre au nom de Jean *Damaſcéne*, adreſſée à l'Empereur, pour lui donner avis qu'il étoit aiſé de ſurprendre la ville de Damas. Léon envoya cette Lettre par un de ſes confidens au Calife, qui la fit voir à Jean *Damaſcéne*. Ce Saint proteſta de ſon innocence, & demanda qu'il lui fût permis de découvrir cette calomnie, & ce lâche artifice de Léon; mais Hiſcham, tranſporté de fureur, lui fit couper ſur le champ la main droite, dont il prétendoit qu'il avoit écrit une Lettre ſi criminelle, & commanda qu'elle fût expoſée dans la place ſur un gibet, à la vue de toute la ville. Sur le ſoir Jean *Damaſcene* fit ſupplier le Calife, d'ordonner qu'on lui rendit ſa main. Hiſcham lui accorda ſa demande, & pendant la nuit, ce Saint ayant appliqué cette main à ſon bras droit, elle s'y trouva parfaitement jointe après un ſommeil qui le prit: de ſorte qu'il en eut l'uſage libre comme auparavant. Le Calife en fut averti le lendemain, & ayant reconnu ſon injuſtice, voulut rétablir Jean *Damaſcene* dans ſa charge, mais ce Saint ſe retira dans le Monaſtére de ſaint Sabas, dans la Paleſtine. Ce Calife avoit vaincu Khacan, Roi de Turquéſtan, Zeid proclamé Calife dans la ville de Coufah, & avoit fait la guerre aux Empereurs Léon *l'Iſaurien*, & Conſtantin *Copronyme*. Il mourut après un régne de 19 ans, l'an 125 de l'Hégire, & 743 de Jéſus-Chriſt. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Maimbourg, *Hiſt. des Iconoclaſtes*.

* HISINGEN ou HISENGEN, petite Iſle de la Mer de Danemark. La partie ſeptentrionale de cette Iſle eſt du Gouvernement de Bahus dans la Norvége; & la partie méridionale où eſt Gottenbourg, appartient à la Suéde, & confine à la Weſtrogothie ou Weſtrogothland. Il y a dans cette Iſle un lieu qui porte auſſi le nom de Hisingen. Il eſt dans la partie ſeptentrionale au ſud-oueſt de Bahus, dont il eſt éloigné d'environ une lieue & demie.

HISPAHAN. *Cherchez* ISPAHAN.

HISPANIOLA, Iſle Eſpagnole, ou de *Saint-Domingue*, c'eſt à dire, de SAN DOMINGO, ou S. DOMINIQUE, dans la Mer du Nord, vers l'Amérique, entre les Iſles de Cuba, de Jamaïque & de Porto-Rico. Les Inſulaires l'appelloient *Ayty*, & *Quiſqueya*, c'eſt à dire en leur Langue, *Aprité*, ou *Terre-grande*. Cette Iſle a environ quatre cens lieues de circuit, cent cinquante de longueur, ſoixante de largeur aux endroits les plus larges, & trente aux plus étroits, à ce que diſent les Eſpagnols; mais il y a apparence que leur vanité les porte à augmenter ſon étenduë. Quelques-uns diſent que l'air y eſt fort tempéré, d'autres rapportent que les chaleurs y ſont exceſſives le matin, mais qu'il ſe léve un vent de mer après midi, qui les modére. Les Eſpagnols appellent ce vent *l'Iralon*. Le terroir eſt fertile, & fournit des pâturages ſuffiſans pour nourrir une infinité de chevaux, de bœufs, de vaches, de cochons, & d'autres animaux qui courent dans les campagnes & dans les bois, & que l'on prend à la chaſſe, afin d'en avoir la peau, dont on fait commerce. On laiſſe ſouvent la chair; & cette nourriture les rend tellement arhainez ſur le beuil, qu'ils le pourſuivent comme feroient des loups. L'Iſle a été peuplée de ce bétail par les Eſpagnols; car avant leur arrivée elle avoit fort peu d'eſpéces d'animaux à quatre piez, excepté des *Hutias*, ſemblables à des lapins; & des chiens qui n'aboyoient point, mais qui étoient aſſez bons pour la chaſſe. Il n'y en a preſque point aujourd'hui, à cauſe de l'accroiſſement des autres eſpéces apportées d'ailleurs. On y voit des couleuvres & des ſerpens; mais on aſſure qu'ils n'ont point de venin. On raconte une choſe aſſez ſurprenante d'une eſpéce d'eſcarbot, nommé *Cucuyo*, dont les yeux & les côtez où ſont attachez ſes ailes, jettent une lumiére, qui éclaire de nuit comme une chandelle, & fournit une clarté ſuffiſante pour lire & pour écrire. Quoique la terre ſoit fertile, on n'y cultive le maïs, ni le froment, qu'en certains endroits; & les pâturages y ſont gâtez par les arbres nommez *Guajabos*. Cet arbre porte un fruit ſemblable à une pomme, dont la chair eſt rouge, & renferme de petits grains, qui tombant en terre lévent auſſitôt, & croiſſent en peu de tems: de ſorte qu'ils rempliſſent une partie des pâturages, & empêchent par leur ombrage que les herbes n'y viennent bien. Il y a deux ſortes de plantes apportées d'ailleurs, qui enrichiſſent cette Iſle, ſavoir, les *cannes de Sucre*, & la *racine de Gingembre*. Acoſta dit qu'en 1597, il fut apporté en Eſpagne plus de vint-deux mille quintaux de gingembre: (le quintal des Eſpagnols revient à cent vint-cinq de nos livres) & qu'en la même année on apporta neuf cens coffres de ſucre. On a trouvé dans cette Iſle pluſieurs mines d'or, en la Province de Cibao. Il y en a auſſi d'argent; mais elles ſont abandonnées faute d'Ouvriers; même les Habitans ne ſe ſervent que de monnoye de cuivre.

Cette Iſle étoit fort peuplée d'originaires du païs: mais les Eſpagnols en ont tué une partie, & ont fait ſervir les autres dans leurs Armées. Elle étoit anciennement diviſée en pluſieurs petites Provinces, qui obéiſſoient chacune à leur Cacique ou Prince, ſavoir, Hygey ou Yguey, Jacuyaguya, Samana, Cicuya, Yaquimo, ou Puerto de Braſil, Baruco, Manigagia, Xarsgua, Gahaba, Cahaya, Marien Cibao, la Véga Real, Maguana. On la diviſe maintenant en cinq Cantons ou Départemens, qui ſont, Bainora, Cubaho, Cayba, Caſſimu, & Guacayarima. Le Canton de *Bainora* s'appelloit autrefois *Marien*, & eſt l'endroit de l'Iſle où Colomb fit ſa deſcente. Il y bâtit un Fort appellé *de la Natevité*, & y laiſſa une garniſon de trente-neuf Caſtillans, lorſqu'il fit voile pour portes en Eſpagne les nouvelles de ſa découverte. A ſon retour, il trouva qu'ils avoit nr été égorgez par les Inſulaires, à cauſe des violences qu'ils avoient exercé s. Le Canton de *Cubao* a pour ville principale la ville *d'Iſabelle*, bâtie par Colomb à ſon retour d'Eſpagne, l'an 1493. Il lui donna ce nom, en conſidération de la Reine Iſabelle, épouſe de Ferdinand. Le Païs de *Cayaba* fut nommé par les Eſpagnols *la Campagne royale*, à cauſe de la quantité d'or qu'ils y trouvérent. Le Département de *Caſſimu* a pour ville principale Saint Dominique, ou San-Domingo, qui eſt la capitale de l'Iſle. Le Canton de *Guacayarima* a pour ville principale Xoana, ou Choana. La

ville capitale de cette Iſle fut nommée *Nova Iſabella*, lorſqu'on la bâtit l'an 1494, les Habitans d'Iſabelle la vieille y ayant été tranſportés. On lui donna depuis le nom de San-Domingue, ou de Saint-Dominique. Elle eſt ſituée dans une plaine, & ornée de fort beaux édifices. Le Gouverneur de l'Iſle, les Auditeurs de la Chancellerie du Roi, & les autres Officiers royaux y font leur réſidence. L'Egliſe eſt Métropole, & l'Archevêque a pour ſuffragans, l'Evêque de la Conception de la Véga, dans la même Iſle; l'Evêque de Saint Jean de Porto-Rico; l'Evêque de l'Iſle de Cuba; l'Evêque de Venézuéla ſur la côte de la Caſtille-Neuve; & Honduras, avec la baye de la Jamaïque. Il y a dans l'Iſle quelques Couvens de Dominicains, de Cordeliers, & des Péres de la Merci; deux Monaſtéres de Religieuſes; un Collége doté de quatre mille ducats, & un Hôpital qui en a vint-deux mille. On y bat auſſi monnoye, & il s'y faiſoit un grand commerce dans le XVI ſiécle; mais depuis que la Nouvelle Eſpagne, & le Pérou ont été découverts, le trafic & le nombre des Habitans s'eſt beaucoup diminué; de ſorte qu'il n'y a guere plus de douze mille perſonnes, tant Eſpagnols, que Négres, & Mulâtres, ou Métis, c'eſt à dire, nez d'Eſpagnols & d'Indiennes. L'an 1586, la ville de Saint-Domingue fut priſe par le Chevalier Drake, qui y demeura un mois entier avec ſes troupes Angloiſes, & qui abandonna enſuite la ville aux Eſpagnols, moyennant une bonne ſomme d'argent qu'ils lui fournirent. L'emblême que la Chevalier Drake trouva peint contre une muraille, dans la maiſon du Gouverneur, eſt très remarquable. C'étoit un globe terreſtre, du milieu duquel ſortoit un cheval, ayant une bonne partie du corps hors de la circonférence, avec ce mot, *Non ſufficit orbis*, c'eſt à dire, *le monde eſt trop petit pour moi, & ne me ſuffit pas.* Entre les autres villes, les plus conſidérables ſont, *la Conception de la Véga*, bâtie par Chriſtophle Colomb même, à 20 lieues de Saint Domingue, & qui eſt le Siége d'un Evêque: il y a auſſi un Couvent de Cordeliers; *San-Jago de los Cavalléros*, ſituée dans un terroir fort agréable; *Puerto de la Plata*, munie d'un bon château, dont le port eſt fréquenté de quantité de Marchands. L'Iſle Hiſpaniola eſt environnée de pluſieurs petites Iſles, entre autres de Saona, & de Navaza. Saona regarde la côte entre l'orient & le midi, & eſt ſéparée de la grande Iſle par un canal d'environ deux lieues de large. C'étoit autrefois comme le grenier de Saint-Domingue, parce qu'elle produiſoit une grande abondance de *cazabi*, qui eſt une ſorte de blé: mais depuis que les Indiens y furent maſſacrez, ou enlevez par les Eſpagnols l'an 1502, elle eſt demeurée déſerte & inhabitée. On y trouve quantité de bons pâturages, & d'excellens fruits, qui ſervent de rafraîchiſſement aux Mariniers. Navaza eſt entre Hiſpaniola, & la Jamaïque. On y voit une fontaine merveilleuſe, qui eſt à demi-lieue dans la mer, & profonde d'environ ſeize piés. Elle s'éleve avec tant de force, qu'on puiſe ſon eau douce au milieu de cella de la mer. On y pêche des Baleines, des Requiems, & une ſorte de poiſſon dit *Lamentin*, & *Manati* par les Eſpagnols. Les François ont trois habitations ſur la côte de cette Iſle. * De Lact, *Hiſtoire du Nouveau Monde.* Du Terre, *Hiſtoire des Iſles Antilles. Hiſtoire des Aventuriers de l'Amérique, par* Oexmelin. Benza, *Hiſt. novi Orbis*, *l.* 3. *c* 28. Herrera. Oviédo. Sanſon, &c.

HISTIE'E, de Milet, Hiſtorien Grec. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. Il a laiſſé une Hiſtoire de Phénicie, qui eſt citée par Euſebe, & par d'autres. * Euſébe, *Chron. l.* 1. Joſephe, *Antiq. Judaïq. l.* 6. *c.* 3.

HISTIE'E, Tyran de Milet, devint Souverain de ſa patrie par la faveur des Perſes, à qui il rendit depuis de bons ſervices. Il fut un de ceux que Darius, fils d'Hyſtaſpés, chargea de garder le pont qu'il avoit fait ſur le Danube, lorſqu'il marchoit contre les Scythes, & il empêcha ceux qui étoient bien intentionnez pour la liberté de la Gréce, de rompre ce pont à la priére des Scythes, qui n'auroient pas manqué de détruire l'Armée des Perſes, ſi cette demande leur avoit été accordée. Darius en donna à Hiſtiée des marques de reconnoiſſance, dont tout autre ſe ſeroit contenté; mais il lui donna peu après un grand ſujet de mécontentement, en retirant la permiſſion qu'il lui avoit accordée de bâtir dans la Thrace une nouvelle ville dont il devoit être Souverain. Le Tyran, homme d'eſprit, en diſſimula ſon reſſentiment, fut comblé de biens, & eut ordre de ſuivre Darius à Suſe; mais les honneurs dont il y jouiſſoit, ne lui parurent pas comparables au plaiſir de commander abſolument. Il ſe ſervit d'un expédient aſſez extraordinaire pour ſe faire donner un ordre de retourner à Milet; ce fut de faire ſoulever cette ville, & tout le reſte de l'Ionie, par le moyen d'Ariſtagoras ſon gendre. Cette révolte éclata la troiſiéme année de la LXIX Olympiade, 502 avant Jeſus Chriſt. Mais Hiſtiée n'obtint la permiſſion de venir dans ſon Pais que trois ans après, lorſque quelques avantages remportez ſur les Ioniens, ne lui laiſſoient preſque aucun pouvoir de mal faire. La conſidération de ſes anciens ſervices avoit empêché qu'on ne le fit mourir, ſur le ſoupçon qu'il avoit part à la révolte: on en vouloit des preuves, & il ne différa pas à en donner; mais ſes entrepriſes réuſſirent mal, & il fut enfin pris par Harpagus, qui le fit mettre en croix. * Hérodote, *l.* 5 *&* 6

HISTIE'E, de Colophon, Poëte Grec, ajoûta une dialéme corde à la lyre.

HISTIE'E, femme ſavente. *Voyez* HESTIE'E.

HISTO, ancien bourg de la Caſtille Nouvelle en Eſpagne. Il eſt à neuf lieues de Cuença vers le ſud-oueſt. * Maty, *Dict. Géogr.*

HISTRIONS, nom que les Romains donnoient en général aux *Bouffons* & *Baladins*, parce qu'ils viennent premiérement d'Itrie, que pluſieurs écrivent avec aſpiration, *Hiſtria*. Il étoit auſſi commun aux *Comédiens* & *Pantomimes*, quoiqu'on les diſtinguât quelquefois d'avec les Hiſtrions. * Suetone, *in Domitiano*, *c.* 7. Pline, *Panegyr.*

H I T.

HIT, ville de l'Iraque Babylonienne, dans laquelle ſe trouve le ſépulchre d'Abdalla fils de Mobarek, & tenu pour un grand Saint parmi les Muſulmans, qui le viſitent par dévotion.

HITA, ancien bourg de la Caſtille Nouvelle en Eſpagne. Il eſt ſur la riviére de Hénarès, entre Alcala de Hénarès & Sigueça, à neuf lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dictionn. Géogr.*

HITCHING, bourg d'Angleterre avec marché, capitale de ſon Canton, qui a le même nom, dans la partie occidentale du Comté de Hestford, à 30 milice Angloiſe de Londres. * *Dict. Angl.*

HITH ou HITHE, bourg & port de mer d'Angleterre, dans la Contrée ſud eſt du Comté de Kent, qu'on appelle *Hean*. C'eſt un des Cinq Ports. Il eſt à l'oueſt-ſud-oueſt de Douvres, & aſſez près du château de Sangate: ſon port n'eſt pas des meilleurs. * *Dictionn. Angl. Voyez* auſſi HYTH.

HITLAND. *Voyez* SCHETLAND.

HITONA. *Voyez* AITONA.

* HITTLERSCHANS, nom d'un Fort du Cercle de la Baſſe Saxe dans la Stormarie, Province du Duché de Holſtein. Il eſt dans le voiſinage de Pinneberg.

HITTOU, ou ITTO, Iſle de la Mer des Indes. Elle eſt proche de celle d'Amboine & contient les villes d'Itto, de Mamala & de Roſſatel. * Davity, *Iſle d'Amboine.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* HITZACKER, petite ville & Sénéchauſſée du Cercle de la Baſſe-Saxe ſur l'Elbe, dans le Comté de Danneberg. Elle eſt au confluent de la Tetze & au nord de Danneberg, dont elle eſt éloignée de près de deux lieues.

H I W. H I Z.

HIWORTH. *Voyez* HIG-WORTH.

* HIZKI, ou HEZECI, fils d'Elpahal de la Tribu de Benjamin. * *I Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 17.

HIZKIA. *Voyez* EZECHIAS.

HIZRE'VITES, ou HEREVITES, ſorte de Religieux Mahométans, dont le Fondateur s'appelloit *Hérévi* ou *Rizr*. On dit qu'il étoit fort ſavant en Chymie, & qu'il donnoit les aſpres en piéces d'or, pour ceux qui entroient dans ſon Ordre. Il portoit une veſte verte, & vivoit dans une grande abſtinence. Ces Religieux ont un Monaſtére à Conſtantinople; mais ils n'imitent pas l'auſtérité de leur Fondateur. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

H O. H O A.

HO, petite Région d'Angleterre qui s'étend vers l'orient, entre le Medway & la Tamiſe, & confine avec Gravefend. L'air y eſt mal-ſain, & elle a pour lieu principal le bourg de Cliſſe, ainſi nommé d'un penchant ſur lequel il eſt ſitué. * Atlas. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOAICHING, ville de la Chine. Elle eſt la cinquiéme de la Province de Honan; & elle renferme cinq autres villes ſous ſa Juriſdiction. Près de cette ville eſt une montagne qu'on appelle *Lungmuen*, fort renommée pour la magnificence d'un Temple que l'on y voit conſacré aux Idoles, & pour la grandeur de la célébre Bibliothéque du Gouverneur Siyalue, où il y a trente mille volumes. * Maty, *Dictionn. Géogr. Ambaſſ. des Hollandois à la Chine*, *ch.* 32. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOAIGNAN, une des grandes villes de la Chine. Elle eſt la huitiéme de la Province de Nanking, & elle eſt ſituée à l'embouchure du Hoang, dans le golfe de Nanking. Elle a ſous ſa dépendance neuf autres villes; qui ſont *Cingho*, *Gaotang*, *Taoyven*, *Mayang*, *Hoi*, *Canya*, *Pi*, *Sovven*, & *Cuming*. Hoaignan ſurpaſſe en richeſſes, en négoce & en magnificence de bâtimens publics, beaucoup de villes voiſines. Il y a proche de là une montagne nommée *Taches*; il y a un Temple ſomptueux & un Couvent qui ſert de retraite à tous les Prêtres & Sacrificateurs de la Province. Ces Prêtres ſont extrêmement honorez des peuples, & jouiſſent de grands priviléges. Il y a dans ce territoire pluſieurs Lacs, ſur-tout le grand Lac de *Xéhu* fort poiſſonneux. Près du Marais de *Hung*, qui eſt à l'orient de la ville, il y a des Salines dont les Habitans tirent beaucoup de profit. * Maty, *Dictionn. Géogr. Ambaſſade des Hollandois vers l'Empereur de la Chine*, *ch.* 37. Th Corneille, *Dict. Géogr.*

HOANCHEU, ville de la Chine. Elle eſt la cinquiéme de la Province de Huquan, & eſt ſituée au pié des montagnes. Elle comprend ſous ſa Juriſdiction huit autres villes. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOANG, ou LA RIVIERE JAUNE. C'eſt le plus grand fleuve de la Chine. M. Witſen dans ſa grande Carte de la Grande Tartarie, en met la ſource dans un Lac, qui eſt environ à quinze lieues de celui de Chiamay, du côté du levant, & il le fait couler du couchant au levant, entre le Royaume de Tangut & l'Inde delà la Gange, juſqu'à la Chine: d'où prenant ſon cours vers le nord-eſt, il ſépare le Royaume de Tangut, qui eſt au couchant, de la Province de Xenſi, juſqu'à la célébre mu-

muraille de la Chine. Il traverſe enſuite une partie du Xenſi, paſſe la muraille de la Chine, & va couler dans le Déſert de Xamo en Tartarie. Là il ſe recourbe vers le midi, vient repaſſer la muraille, ſéparer le Xanſi du Xenſi, baigner le Honnan, le Xantung, le Nangking, & ſe décharge dans le Golfe de ce nom. Les Chinois ont joint cette riviére au Golfe de Cang par un grand canal, qui commence dans la Province de Nangking, traverſe celle de Xantung, & une partie de celle de Peking, & ſe termine au fond du Golfe de Cang.

HOANGT, troiſiéme Roi ou Empereur de la Chine, ſuccéda à Xin-oung, & régna cent ans. Son nom eſt très célébre parmi les Chinois, parce qu'il a, diſent-ils, inventé un Cycle de ſoixante ans, ſur lequel ils ont toujours depuis réglé leurs Hiſtoires, & les régnes de leurs Rois: de ſorte que, ſelon eux, leur Chronologie eſt très ſure. Le commencement de ſon régne fait la premiére année de premier Cycle. On dit encore qu'il polça l'Etat par de bonnes Loix, & qu'il étendit les bornes de ſon Empire juſques au Golfe de Nanquin, vers la Corée. * Couplet, *Hiſt. Sin.* Paul Pezron, *Antiquité des Tems.* *Voyez* CYCLE CHINOIS.

HOB.

HOBA, ville de Syrie, aſſez près de Damas. L'Ecriture dit qu'elle eſt à la gauche de cette ville, ce qu'on explique différemment. * J. le Clerc, *ſur la Géneſe.* Ce fut juſques près de là, que le Patriarche Abraham pourſuivit les Rois, qui avoient pillé Sodome & emmené priſonnier Loth ſon neveu. * *Géneſe, ch.* 14 *v.* 15.

* HOBAB, fils de Réhuel ou de Jéthro, Madianite & beau-frére de Moïſe, Légiſlateur des Hébreux. Il le ſollicita à le ſuivre en Canaan, & lui promit des conditions avantageuſes: mais Hobab ent de la peine à ſe déterminer. Il prit néanmoins enfin ce parti, & ſa famille s'établit parmi celle des Iſraélites. * *Nombres, ch.* 10 *v* 29.

* HOBADJA, fils de Jizrahja de la Tribe d'Iſſachar. * I *Chron* ou *Paralip ch* 7. *v.* 3. Il y en a eu un autre de ce nom des Deſcendans du Roi David, de qui il eſt parlé dans le même Livre, *ch.* 3. *v.* 21.

* HOBAL, huitiéme fils de Joktan. La plupart croyent qu'il peupla une partie de l'Arabie. On y trouve un Canton nommé *Abalite* ou *Avalite.* * *Geneſe, ch.* 10. *v.* 28. Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

HOBBES, (Thomas) naquit à Malmesbury, bourg d'Angleterre dans le Comté de Wilt, le cinquiéme Avril 1588. Sa mére épouvantée par les bruits qu'on faiſoit courir de l'approche de la Flotte Eſpagnole, accouche de lui avant terme, & cependant il n'a pas laiſſé de vivre longtems. Son pére qui étoit Miniſtre, prit un grand ſoin de le faire bien élever. Il commença à apprendre le Latin & le Grec ſous Robert Latimer qui enſeignoit à Malmesbury, & il y fit en peu de tems de ſi grands progrés qu'avant l'âge de quatorze ans, il avoit traduit en vers Latins la Medée d'Euripéde. On l'envoya en 1603 à Oxford, où il étudia pendant cinq ans la Philoſophie d'Ariſtote. Son cours fini, il quitta Oxford & entra chez Guillaume Cavendish, Baron de Hardwich, & depuis Comte de Dévonshire, pour être Gouverneur de ſon fils aîné. Il n'avoit alors que vint ans, & n'étoit guéres plus âgé que ſon Diſciple. Mais il ſe rendit ſi agreable au pére & au fils par ſe bonne conduite & par ſes ſoins, qu'ils avoient en lui une confiance entiére. Il fit en 1610, avec le fils, le voyage de France & d'Italie. Il eut dans ce voyage occaſion de remarquer pluſieurs fois qu'on ſe moquoit de lui parmi les gens d'eſprit, lorſqu'il vouloit faire parade de la Philoſophie qu'il avoit appriſe, & dans laquelle il croyoit briller. Fâché d'avoir ſi mal employé ſon tems, il y renonça pour toujours pour s'appliquer de nouveau aux Langues Latine & Gréque, qu'il avoit preſque oubliées, & à l'étude des Belles-Lettres. C'eſt ce qu'il commença à faire dès qu'il fut de retour en Angleterre. Les biens dont la famille de ſon Diſciple le combla, lui donnerent le moyen & le loiſir pour cela. Il ſe mit donc à lire les Hiſtoriens & les Poëtes avec leurs Commentaires. Thucydide lui plut préférablement à tous les autres Hiſtoriens Grecs, & il employa ſes heures perdues à le traduire en Anglois. Il ſe fit alors un grand nombre d'amis parmi les Savans. Tels étoient le Chancelier Bacon, Edouard Herbert Baron de Cherbury, Johnſon Poëte fameux, Robert Aiton &c. Il eut en 1628, le chagrin de perdre ſon Diſciple, dont la mort avoit été précédée en 1626, de celle du Comte de Dévonshire ſon pére. Il ſe voyoit par-là privé de ſes Protecteurs & de ſes Bienfacteurs; mais pour adoucir le chagrin de cette perte, il s'engagea en 1629, à faire le voyage de France avec un jeune Seigneur Anglois nommé *Gervais Clifton.* Les Elémens d'Euclide lui tombérent entre les mains pendant ce voyage, il les lut, & il en fut charmé, non pas tant pour ce qu'ils contiennent, que pour la méthode qui y régne. Il s'appliqua depuis ce tems là avec ardeur aux Mathématiques; mais c'étoit bien tard pour lui, il avoit déja quarante ans, & il n'a pas à cauſe de cela s'y perfectionner autant qu'il auroit fait pour ce pas donner de priſe à ſes Critiques. En 1631, la Comteſſe de Dévonshire qui avoit un fils âgé de 13 ans, lui en confia la conduite, & la treadreſſe qa'il avoit eue pour ſon pére la lui fit accepter avec plaiſir. Trois ans après, il fit avec ce nouveau Diſciple le voyage de France & d'Italie. Pendant le ſéjour qu'il fit à Paris en 1634, il s'appliqua beaucoup à la Phyſique, & ſurtout à examiner les cauſes des opérations ſenſitives des animaux, & il eut ſur ce ſujet de nouveaux entretiens avec le P. Merſenne Minime. En Italie il vit Galilée, & contracta avec lui une étroite amitié. Il retourna en Angleterre en 1637; mais ayant prévu la guerre civile par les choſes qui ſe paſſérent dans les premiéres ſéances du Parlement en 1640, il paſſa en France & vint chercher à Paris une retraite, où il put philoſopher tranquillement. Il y enſeigna les Mathématiques au Prince de Galles qui avoit été contraint de ſe retirer en France, & donna tout le reſte de ſon tems à ſon Livre *du Cive* & à ſon *Léviathan.* Quoiqu'il eût donné des preuves de ſon attachement à la Religion Anglicane, lors que le Docteur Caſa l'étant venu voir pendant une maladie dangereuſe, & lui ayant offert de prier Dieu avec lui, il y conſentit, pourvu qu'il ſe ſervît des priéres de l'Egliſe Anglicane; on ne laiſſa pas de le décrier auprés des Epiſcopaux, & avec tant de ſuccés, qu'il eut ordre de ne point aller à la Cour du Roi d'Angleterre. Il avoit il fort maltraité le Clergé Catholique dans ſon Léviathan, que ſe voyant privé par cet Ordre de la protection de ſon Prince, il crut qu'il n'étoit pas en ſûreté en France. & prit le parti de retourner en Angleterre, où il vécut d'une maniére fort obſcure chez le Comte de Dévonshire. Il avoit à la vérité de puiſſans amis, mais comme il avoit auſſi de puiſſans ennemis, tout ce qu'on pouvoit faire pour lui étoit de l'empêcher d'être opprimé. L'obſcurité où il vécut lui procura du moins cet avantage de pouvoir s'appliquer plus tranquillement à la compoſition de ſes Ouvrages, & à l'étude des Mathématiques & de la Phyſique. Lors que Charles II fut rétabli en 1660, Hobbes quitta la campagne où il demeuroit, pour venir le ſaluer. Ce Prince le reçut fort obligeamment, l'aſſura de ſon affection & le gratifia d'une penſion de cent Jacobus. Depuis ce tems-là juſqu'à ſa mort, il ne ſongea qu'à travailler à repouſſer les attaques de ſes Adverſaires. Il conſerva toute la force de ſon eſprit juſqu'à la fin de ſa vie, qui a été fort longue. Il mourut à Hardwich, chez le Comte de Dévonshire, le quatridme Décembre 1679, après une maiadie de ſix ſemaines, dans ſa 92 année. Il étoit d'un tempérement mélancolique. Dans la jeuneſſe il avoit été fort valétudinaire, mais depuis l'âge de quarante ans il jouit toujours d'une bonne ſanté. Sa vie a été celle d'un honnête homme ſelon le monde, bon ami, bon parent, bon Sujet, charitable envers les pauvres, détaché des richeſſes, grand obſervateur de l'équité, officieux; en un mot de toutes les vertus morales, il n'y avoit que la Religion qui fût en lui une matiére problématique. Il a paſſé pour Athée, mais l'Auteur de ſa Vie tâche de le juſtifier ſur ce point-là: il traite auſſi de fable ce qu'on a dit de lui qu'il avoit peur des ſpectres & des fantômes, quoiqu'il avoue qu'il n'oſoit demeurer ſeul. Sa jeuneſſe n'a pas été exemte des déſordres trop ordinaires à cet âge, & il aima un peu le vin & les femmes, mais il vécut dans la ſuite d'une maniére plus rangée. Il ne voulut jamais ſe marier, regardant le mariage & les ſoins qu'il entraine après lui, comme des obſtacles aux méditations Philoſophiques. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Thucydide, traduit en Anglois*, Londres, 1634 & 1676, in *folio*; *De Mirabilis Pecci*, Londini, 1634; *Elementa Philoſophica ſeu Politica de Cive, id eſt de vita civili & politica prudenter inſtituenda*, Paris. 1642, in *quarto*; *Leviathan, ſive de Republica*, Londini, 1651, in *folio*; *De la Nature de l'Homme*, (en Anglois) Londres, 1650, in *douze*; *Du Corps Politique, ou Elémens du Droit* (en Anglois) Londres, 1650, in *douze*; Le même (en François) Amſterdam, 1653, in *douze*; *Elementorum Philoſophiæ ſectio prima de Corpore*, Londini, 1655, in *octavo*; *Sectio ſecunda*, Londini, 1658: Le même tredait en Anglois, Londres, 1656 & 1658, in *quarto*; *De la Liberté & de la Neceſſité* (en Anglois) Londres, 1654, in *douze*; *Queſtions ſur la Liberté, la Neceſſité & le Hazard, contre le Docteur Bramhall, Evêque de Londonderry* (en Anglois) Londres, 1656, in *quarto*; *Lettera ad Guilielmum Nova Caſtri Ducem, de Controverſia circa Libertatem & Neceſſitatem habita cum Benj. Laney, Epiſcopo Elienſi*, Londini, 1676, in *douze*; *Propoſitiones ſex ad Profeſſores Savilianos*, Londini, 1656, in *quarto*, (en Anglois); *Opera Philoſophica quæ Latine ſcripſit omnia*, Amſtelodami, Blaew, 1668, in *quarto*, deux tomes: *Lux Mathematica*, Londini, 1672, in *douze*; *Les Voyages d'Ulyſſe, ou Traduction des Livres 9.e 10, 11, & 12 de l'Odyſſée d'Homére en vers Anglois*, Londres, 1674, in *octavo*; *L'Iliade & l'Odyſſée d'Homere en vers Anglois, avec une Preface ſur les qualitez du Poëme Epique*, Londres, 1675 & 1677, in *octavo*; *Epiſtola ad Antonium à Wood*, 1674, in *folio*; *Dialogus Phyſicus ſive de natura Aëris*, Londini, 1661, in *quarto*; Le même, Amſtelodami, 1668, in *quarto*; *Characteres & vulcia aliquot de Geometria Doctoris Wallis*. Londini, 1657, in *octavo* (en Anglois); *De Principiis & Ratiocinatione Geometrarum*, Londini, 1666, in *quarto*; Le même, Amſt 1668, in *quarto*; *De duplicatione Cubi*, Londini, 1661, in *quarto*; Le même, Amſtelodami, 1668. in *quarto*; *Problemata Phyſica una cum magnitudine Circuli*, Londini, 1661, in *quarto*; Le même, Amſtelod. 1668, in *quarto*; *Examinatum & emendatio Mathematici Hobbiani ſex Dialogis comprehenſa*, Londini, 1660, in *quarto*; Le même, Amſt. 1668, in *quarto*; *Quadratura Circuli, Cubatio Sphæræ, Duplicatio Cubi, una cum Reſponſione ad objectiones Geometræ Profeſſoris Savilian*, Oxonii edita, anno 1669, Londini 1669, in *quarto*; *Rejectus Geometricum ſive poſt aſſumones aliquot fruſtra antehac tentata, cum cenſura brevi doctrinæ Valliſianæ de Mota*, Lond. 1671. in *quarto*; *Reſcripta tria ad Societatem Regiam contra Doctrinam Wallis*, Londini, 1671, in *quarto*; *Principia & Problemata aliquot Geometrica ante deſperata, nunc breviter explicata & demonſtrata*, Londini, 1674, in *quarto*; *Decameron Phyſiologique, ou dix Dialogues ſur la Philoſophie naturelle* (en Anglois) Londres, 1678, in *octavo*; *De Bello civili Anglicano ab anno* 1640, ad 1660, *Dialogus*, 1679, in *octavo*; *Vita Carmine Latino expreſſa, ſcripſo Autore*, Londini, 1680, in *quarto*; *Le fin de ſa Vie*, 1681 in *douze*: Le même en Anglois, Londres, 1680, in *folio*; *Hiſtoire de Pllerefie & de ſa peine*, en Anglois, 1680, in *folio*; *Tractatus Opticus*, cité dans le Livre de P. Merſenne intitulé, *Cogitata Phyſico. Mathematica*, Paris, 1644, in *octavo*; *Objections au Carteſii de prima Philoſophia Meditationes*; *Abrégé de la Rhétorique d'Ariſtote & de la Logique de Ramus*, 1652. Des-Cartes ayant lu le Livre de Cive

de Hobbes, en porta ce jugement. „ Je juge, *dit il*, que l'Auteur du Livre *de Cive* eſt le même que celui qui a fait les trois „ objections contre *mes* Méditations. Je le trouve plus habile „ en Morale qu'en Métaphyſique ni en Phyſique, quoi que je „ ne puiſſe nullement approuver ni ſes principes, ni ſes maximes, qui ſont très mauvaiſes & très dangereuſes, en ce qu'il „ ſuppoſe tous les hommes méchans, ou qu'il leur donne ſujet „ de l'être. Tout ſon but eſt d'écrire en faveur de la Monarchie, ce que l'on pourroit faire plus avantageuſement qu'il „ n'a fait, en prenant des maximes plus vertueuſes & plus ſolides." Hobbes, *dit M. Burnet*, avoit longtems ſuivi la Cour errante, où il paſſoit pour homme profond dans les Mathématiques, quoi qu'il n'y entendît pas grand' choſe. Sur quelque déboire il paſſa en Angleterre au tems de Cromwel, & y publia un Livre très pernicieux auquel il donna l'étrange titre de *Léviathan*. Les ſentimens qu'il y débita ſont en ſubſtance, *que les hommes exiſtent par neceſſité* (opinion, dit M. Burnet, qui paroîtroit ſoutenuë par la doctrine alors régnante des décrets abſolus;) *que l'Univers eſt Dieu; que les ames ſont matérielles; que la penſée n'eſt autre choſe qu'un mouvement ſubtil & inſenſible; que l'interêt & la crainte ſont les principaux liens de la Société: que la Morale ſe réduit toute à l'utile & à l'agréable; que la Religion n'eſt fondée que ſur les loix de l'Etat, & que les loix de l'Etat ne dépendent que de la volonté du Prince, ou que de celle du Peuple.* L'alternative de cette dernière propoſition ſurprendroit, ſi l'on ne ſavoit pas qu'il écrivit d'abord en faveur de la Monarchie abſolue, & qu'enſuite il donna à ſon Ouvrage un tour qui pût plaire aux Républiquains. Ce ſyſtême ſe répandit. La nouveauté & la hardieſſe des idées fit acheter le Livre. L'impiété des propoſitions les fit goûter à des eſprits déjà corrompus, on que l'extravagance du tems y avoit tout préparez. C'eſt ce qui porta quelques habiles gens de Cambridge à examiner & à ſoutenir les principes de la Religion dogmatique & morale, ſur des raiſons évidentes, & dans une méthode philoſophique. Hobbes avoit peu lu: il diſoit même qu'il avoit donné à la lecture autant de tems que les autres hommes de Lettres, il auroit été auſſi ignorant qu'ils le ſont. Il ſavoit peu de cas des grandes Bibliothéques, parce, diſoit-il, que la plupart des Livres ſont des extraits & des copies des autres. * *Sa Vie* 1681, & Wood. *Hiſtoria & Antiquit. Univerſ. Oxonienſis*. Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, &c.* tome 4 Burnet, *Memoires &c.* tome 1. p. 370 & 376 Bayle, *Dict. Crit.* 4 *édition*.

HOLBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HOBRO ou HEBRO, petite ville de Danemarc. Elle eſt dans le Diocéſe d'Arnuſen en Jurlande, entre la ville d'Arhus, & celle d'Alborg, à dix lieues de la premiére, & à ſix de la derniére. * Maty, *Diction. Géogr.*

HOC.

HOCA, jeu de hazard, très pernicieux pour les tromperies qu'on y peut faire. Ce jeu, qui eſt tenu par un Joueur appellé *Banquier*, conſiſte en une grande Carte diviſée par rayes, en pluſieurs numero qui ſont dans des quarrez, ſur l'un ou pluſieurs deſquels numero, celui qui joue contre le Banquier met la ſomme qu'il veut hazarder Le Banquier tient entre ſes mains un ſac, dans lequel ſont des boules marquées des mêmes numeros que ceux qui ſont écrits ſur la Carte. Après que ces boules ont été ainſi renfermées, on les brouille, en apparence, autant qu'il eſt poſſible. Alors un des Joueurs qui ont mis au jeu, (car cent perſonnes pourroient mettre en même tems) tire une des boules; on en regarde le numero; & ſi celui qui eſt pareil ſur la grande Carte eſt couvert de quelque ſomme, le Banquier eſt obligé d'en payer vint-huit fois autant: de ſorte, par exemple, que s'il y a une piſtole, le Banquier en paye vint-huit. Tout ce qui eſt couché ſur les autres numero eſt perdu pour ceux qui l'ont mis, & demeure au profit du Banquier, qui a toujours pour lui deux de ſes rayes de profit; car il y en a trente ſur leſquelles on met indifféremment, & il n'en paye que vint huit, de celui que l'on rencontre. Le Hoca vient de Rome, où il cauſa tant de déſordres, que le Pape fut obligé d'en chaſſer ceux qui tenoient la Banque, & ceux même qui jouoient. Lorſque le Cardinal Mazarin vint en France, il y amena pluſieurs Italiens, entre autres la Signora Anna, Mere Rabotti, & Prompti, ſon premier Maître d'Hôtel. Ceux-ci prirent ſon Eminence de vouloir obtenir du Roi la permiſſion de tenir le jeu de Hocar ce qui leur fut accordé. Ces Italiens aſſociérent avec eux quantité de Marchands pour faire réuſſir ce jeu, dont on vit bientôt les malheureuſes ſuites, par la ruine de pluſieurs familles. Les ſix Corps des Marchands de la ville de Paris s'étant aſſemblez, réſolurent d'aller faire leurs plaintes au Roi; mais ils en furent empêchez par la promeſſe qu'on leur fit de remédier à ce déſordre. On ſupprima en effet beaucoup de ces jeux qui étoient publics: cela ne fit néanmoins qu'augmenter le mal, parce que l'on trouve des inventions encore plus dangereuſes pour y tromper en cachette. Enfin le Parlement défendit le Hoca par un Arrêt fort rigoureux contre ceux qui tenoient la Banque, & contre ceux qui y jouoient. * *Memoires Hiſtoriques.*

HOCEN, fils aîné d'*Ali*, & ſecond ſucceſſeur de *Mahomet*, ſelon la Secte des Perſans, qui croyent que la ſucceſſion de Mahomet appartenoit à *Ali* ſon neveu & ſon gendre, & non pas à *Abu-Beker*, comme diſent les Turcs Le ſecond fils d'Ali ſe nommoit *Huſſein*, & fut tué en combattant contre les Turcs dans la bataille de Kerbéla, proche de Babylone. Ces deux frères, Hocen & Huſſein, ſont en grande vénération parmi les Perſans, qui font tous les ans leur fête avec une ſolemnité extraordinaire. Les principaux du peuple ſont diviſez en pluſieurs Compagnies, qui marchent l'une après l'autre par la ville, & paſſent devant le palais du Roi, qui ſe met dans ſon *Dela*, pour voir cette cérémonie. Le *Dele* eſt comme un grand ballon, bâti en ſaillie à côté de la porte du palais, & ouvert de trois côtez. Chaque Compagnie a un brancart, porté par huit ou dix hommes, & ſur ce brancart il y a un cercueil couvert d'un brocard d'or. Elle eſt précédée par trois chevaux de main, qui repréſentent les chevaux que ces Princes montoient quand ils combattoient. Le Roi fait ordinairement paroître des éléphans, dont les Ambaſſadeurs des Indes ont coutume de lui faire préſent. Ils ſont couverts de grandes houſſes de brocard d'or, & ſur le premier il y a un Officier qui porte un étendart où ſont les armes du Roi. Ces éléphans ſaluent le Sophi, allongeant les pies de devant, & portant en arriére les piez de derriére, qui eſt la maniére dont ils font la révérence; puis ils portent le bout de leur trompe à terre, & la relévent par deſſus leur tête. Enſuite le Moula, ou Docteur de la Loi, qui eſt à côté du ſalon du Roi, fait un Diſcours ſur la mort de Hocen & de Huſſein, & le Diſcours fini, le Roi lui fait donner le *Calaat*, qui eſt un habit magnifique, dont il honore les Sujets qu'il conſidere. Le Sophi s'étant retiré, le peuple continua la fête par toute la ville, juſques au ſoir, criant à pleine tête, *Huſſein, Hocen; Hocen, Huſſein.* * Tavernier, *Voyage de Perſe, l. 4. ch. 7.*

HOCHBERG, château en Briſgaw, dont une ancienne & illuſtre Maiſon d'Allemagne a tiré ſon nom. Voici de quelle maniére M. Heiſs la rapporte. BASTHOLD, Duc de Zéringhen, dont les prédéceſſeurs avoient longtems fleuri en Suiſſe, laiſſa deux fils, HERMAN de Zéringhen, & *Gebhard*, Evêque de Conſtance. HERMAN, Duc de Zéringhen, ayant obtenu de l'Empereur Frédéric I, le Marquiſat de Vérone, dont il porta quelque tems le nom, épouſa *Judith*, héritiere du Marquiſat de Bade, puis ſe retira l'an 1130 au Monaſtére de Cluni, du conſentement de ſa femme, laiſſant HERMAN II, lequel mourut l'an 1180, ayant eu de *Berthe*, fille de *Matthieu*, Duc de Lorraine, *Herman* III, Marquis de Bade; & HESSE, Marquis de Hochberg. Celui-ci épouſa *Agnes*, Comteſſe de Habſpourg, dont il eut RODOLPHE I, qui de ſon mariage avec l'heritiere de Rothelin & de Saufenberg eut FARNESIC, pére de BURCHARD. Celui-ci mort l'an 1279, laiſſa ALBERT, qui fit bâtir la ville de Rotembourg ſur le Neckre. Il fut pére de RODOLPHE II, ſurnommé *le Farceur*, détenu priſonnier à Bâle l'an 1336, qui d'une Comteſſe de Naſſau eut OTHON, tué par Léopold d'Autriche l'an 1386, laiſſant RODOLPHE III, mort l'an 1418, ayant eu de ſon mariage avec *Anne*, Comteſſe de Fribourg, GUILLAUME, Marquis de Hochberg, & Comte du Neufchâtel, mort l'an 1458, laiſſant d'*Elizabeth*, fille de *Guillaume*, Comte de Monfort, RODOLPHE IV, lequel mourut l'an 1486, ayant eu de ſa femme, *Marguerite*, Comteſſe de Vienne, PHILIPPE, dernier Marquis de Hochberg, mort l'an 1503. Il avoit fait l'an 1490 un accord en forme de Teſtament mutuel, avec CHRISTOPHLE, Marquis de Bade, par lequel l'une de ces Maiſons ſurvivant à l'autre, en devoit être héritiére; parce qu'elles étoient toutes deux ſorties d'une même tige, & portoient à peu prés les mêmes armes. Ce Teſtament fut confirmé par l'Empereur Maximilien I, l'an 1499. *Jeanne*, fille unique du *Philippe*, & de *Marie* de Savoye, fut mariée à *Louis* d'Orléans, Duc de Longueville, auquel elle porta le Comté de Neufchâtel en Suiſſe, & ſes prétentions ſur la Principauté d'Orange. Le même Duc prétendoit auſſi la ſucceſſion des autres Seigneuries, & particuliérement de celle de Rethel; mais après que la choſe eut été bien débattue entre les Juriſconſultes, elles demeurérent au Marquis de Bade, moyennant 250 mille écus, qu'il donna à *Louis*, Duc de Longueville, qui néanmoins retint depuis le titre de Marquis de Rhetel. * *Voyez* Philippe Jacques Spener *en ſa Généalogie Hiſtorique*. Louis du May, *en ſon Etat de l'Empire, Dial.* 4.

* HOCHBERG (le Marquiſat de) petit païs du Cercle du Soubbe, eſt borné au couchant par la Seigneurie d'Ufenberg, & ailleurs par le Briſgaw. Ce Marquiſat eſt l'ancien Domaine de la Maiſon de Bade, & appartient à la branche de Dourlach. * Maty, *Diſt. Geogr.*

* HOCHBURG, nom d'une famille de Marquis, qu'il ne faut pas confondre avec celle de *Hachberg* dont on vient de parler. Elle tire ſon nom du château de Hochburg que Hacho, un des Généraux de Charlemagne, fit bâtir dans le Nortgaw en Bavière. * *Gr. Diſt. Univ. Hall.* Lazius, *de Migr. Gent. p.* 402. Henningi, *Theat. Genealog. p.* 536. Spener, *Hiſt. Inſig. p.* 465. Lucæ, *Furſten-Saal, p.* 176.

HOCHELAGA, étoit la Capitale du Canada, lorſque cette Province fut découverte par les Européens. Elle étoit ceinte de trois remparts de bois, hauts de deux verges & pointus en trenchans au haut, & n'avoit qu'une porte fort bien munie ſelon leurs maniéres de fortifier. On y comptoit 50 maiſons fort ſpacieuſes, dont chacune avoit au milieu une grande cour, & dans cette cour il y avoit toujours une place deſtinée à y faire le feu. Cette ville étoit ſituée dans la contrée la plus riante de tout le païs & fort loin de la mer; elle étoit la réſidence des Rois du Canada, qui avoient la coutume de ſe faire porter ſur les épaules de leurs Sujets, couvertes d'un tapis fait de peaux. * Heylin, *l. 4. p.* 92. *Diſt. Allem.*

* HOCHENWART ou HOHENWART, bon bourg du Cercle de Baviére, avec un Couvent de Religieuſes de l'Ordre de S. Benoît, ſur la rive gauche du Par, au ſud d'Ingolſtad, dont elle eſt éloignée de trois à quatre lieues.

* HOCHLAGE. *Voyez* HOCHELAGA.

HOCHIEN. *Voyez* HOKIEN.

HOCHMAN, (Jean) Juriſconſulte Allemand, enſeigna dans l'Univerſité de Tubingue, & depuis fonda un Collége. Il mourut le 24 Juillet 1603. * *Voyez* ſa Vie parmi celles des Juriſconſultes Allemans, de Melchior Adam.

* HOCHRAN ou OCHRAN, pére de Paphiel de la Tribu

bu d'Aſçer, qui fut un de ceux qui eurent la charge de faire le dénombrement du peuple d'Iſraël. * *Nombres, ch.* 1. *v.* 13

HOCHSEM ou HOCHSEMIUS. *Voyez* HOCSEMIUS.

HOCHSTAT, HOCHSTET ou HOCHSTETTE, bourg ou village d'Allemagne ſur les frontiéres de la Baviére & ſur le Danube, à trois milles de Donawert, & à un mille au-deſſus de Dillingen. Ce lieu eſt devenu fameux par deux batailles, qui s'y ſont données, l'une en 1703, où les François remportérent quelque avantage ſur les Allemans; & l'autre le 13 Août 1704, entre les troupes Impériales, Angloiſes & Hollandoiſes d'un côté, & les troupes de France & de Baviére de l'autre. Il ne s'étoit pas donné depuis plus d'un ſiécle de bataille plus célébre, ſoit pour le nombre des combattans, ſoit pour le nombre des morts, des bleſſés, & des priſonniers. Les Impériaux, les Anglois & les Hollandois commandez par le Prince Eugéne de Savoye, & par le Duc de Marlborough y remportérent une victoire compiette ſur les François & ſur les Bavarois, commandez par le Maréchal de Tallard & par l'Electeur de Baviére. Ce Maréchal y fut fait priſonnier, avec un grand nombre d'autres Officiers généraux & ſubalternes. On fit pluſieurs milliers de priſonniers dans la bataille, outre douze eſcadrons & vint-ſept bataillons, qui s'étoient retirez dans le village de Bleynheym, & qui après quelque réſiſtance, furent obligez de ſe rendre à diſcrétion. Les François & les Bavarois perdirent 24000 hommes ſans leurs bleſſez, & ceux qui moururent de leurs bleſſures. On compte qu'il en couta environ huit mille hommes aux Allemans, Anglois & Hollandois. Peu de tems auparavant les François avoient perdu une autre bataille près de Donawert, qui leur couta auſſi bien du monde. * *Voyez les Journaux Hiſtoriques de ce tems-là, & en particulier les Lettres Hiſtoriques, mois de Septembre* 1704. *p.* 376. *& ſuivantes.*

HOCHSTRAT. *Voyez* HOOGSTRATEN.

* HOCHT ou HOECHT, HOCHST ou HOECHST, petite ville de l'Electorat de Mayence, eſt ſituée dans l'endroit où le Nid ſe jette dans le Mein. Elle eſt à l'eſt-nord-eſt de Mayence, dont elle eſt éloignée de quatre à cinq lieues. En 1352, l'Empereur en fit préſent à l'Archevêché. En 1404, l'Archevêque Jean, Comte de Naſſau, y fit bâtir un château, & pour exécuter ce deſſein avec toute la diligence poſſible, il mettoit la main à l'œuvre, portant lui-même de la chaux, des pierres & d'autres choſes néceſſaires, pour animer les Ouvriers par ſon exemple. En 1612, Chriſtian Duc de Brunſwick reçut près de là un grand échec. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Tromsder. Winkkelm. *Beſchr. v. Heſſen. partie* 2. *La Vie des Archevêques de Mayence*, en Allemand, *p.* 736.

HOCKELEN. *Voyez* HEUKELOM.

HOCKERLANDE, petit pais de la Pruſſe Ducale. La Poméſanie la borne au midi, le Palatinat de Mariembourg à l'oueſt, la Warmie au nord & à l'eſt. Holland & Mulhauſen en ſont les ſeuls lieux conſidérables. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOCKERLANDE (le Cercle de). C'eſt une des trois parties de la Pruſſe Ducale. Ce Cercle, environné par la Pruſſe Royale, à la réſerve du midi, où il confine avec la Oſtrodie & le Palatinat de Pieczko, renferme la Hockerlande propre, la Poméſanie, & la Sudavie. Holland en eſt la ville capitale. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HOCKESTOW, nom d'une belle forêt d'Angleterre dans la Province de Shrewsbury ou Shropshire. * Beeverell, *Delices d'Angleterre, p.* 361.

HOCOTA, Roi ou Empereur des Tartares, fils de Genghizkan. *Voyez* OCTAIKAN.

HOCSEMIUS, HOXSEMIUS, ou HOCSEM, (Jean de) Chanoine de Liége, & Ecolâtre ou Théologal de ſaint Lambert, dans le XIV ſiécle, naquit à Hocſem, dans le Diocéſe de Liége, & fut très ſouvent envoyé pour les affaires de ſon Egliſe, vers le Pape, le Roi de France & le Duc de Brabant. Il laiſſa l'Hiſtoire des Evêques de Liége depuis l'an 1247, juſqu'en 1348, que Jean de Chapeauville, Chanoine de la même Egliſe, recueillit avec celles de quelques autres Ecrivains, l'an 1612 ou 1613. Jean de Hocſem compoſa encore les Ouvrages ſuivans, *Digitus Florum utriuſque Juris; Flores Auctorum & Philoſophorum; &c.* Il mourut l'an 1348, & fut enterré dans la Chapelle de Wingaerde en l'Egliſe Cathédrale, où l'on voit ſon épitaphe. * Valére André, *Bibliath. Belgica. p.* 519. Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

H O D.

* HOD, un des Enfans d'Aſçer l'un des douze Patriarches. * 1 *Chron.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 37.

* HODAVIA, ou, ODAVIA, Iſraélite de la Tribu de Levi, dont les Enfans revinrent de la Captivité de Babylone, au nombre de ſoixante & quatorze. * *Eſdras* ou 1 *Eſdras. ch.* 2. *v.* 40.

* HOODER, petite rivière d'Angleterre dans la Province de Lancaſtre, coule d'abord du nord-eſt au ſud-oueſt, puis du nord-oueſt au ſud-oueſt & ſe rend dans le Ribble, ou Ribbil, à la droite de cette rivière. * Beeverell, *Delices d'Angleterre, p.* 297.

HODEO, Prophéte, qui après la victoire que Phacée ou Pekach Roi d'Iſraël remporta, l'an 3204 du Monde, & 741 avant Jéſus-Chriſt, ſur Achaz, Roi de Juda, dans laquelle il lui tua ſix vint mille hommes, & fit priſonniers deux cens mille femmes ou enfans de l'un & de l'autre ſexe, vint au devant des victorieux, cenſura leur inhumanité envers leurs frères, leur repréſenta qu'ils ne devoient pas accabler & détruire des gens, qui avoient le même pére, & qui n'étoient qu'un même ſang avec eux: qu'après tout, ils n'étoient pas redevables de cette victoire à leurs propres forces, mais à la punition que Dieu avoit voulu faire de Juda, parce qu'il avoit abandonné ſon culte, pour rendre à des Idoles ce qui n'étoit dû qu'à lui: Il les menaça d'un pareil châtiment, s'ils ne les mettoient en liberté. Cette exhortation eut ſon effet, & les vainqueurs renvoyérent les priſonniers, après les avoir vétu, & pourvu à leur ſubſiſtance. * II *Chron.* ou *Parel. ch.* 28. *v.* 9. *& ſuiv.* Joſéphe, *l.* 9. *ch.* 12. *des Antiquitez*, appelle ce Prophete *Obel.*

* HODED, pére d'Azarias. * II *Chron.* ou *Paralip. ch.* 15. *v.* 1.

* HODEN, place de la Libye déſerte où les Marchands ſe pourvoyent de rafraîchiſſemens. Elle eſt à ſix journées de la Mer Atlantique, ſans murailles, & ſous la domination de quelques Arabes, ennemis jurez des Chrétiens. Il s'y trouve beaucoup de dattes & d'orge. Le trafic des Habitans conſiſte en or, en argent & en cuivre, qu'ils tranſportent dans la Barbarie & dans le Tombut. Il y en a parmi eux qui ne vivent que de brigandage. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HODES, femme de Sçharaïm de la Tribu de Benjamin, qui lui donna pluſieurs enfans, qu'on peut voir * 1 *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 9.

* HOOIERNA (Jean Baptiſte) Prêtre de Raguze, naquit le 15 Avril 1597. Il eut dès ſa plus tendre jeuneſſe une forte paſſion pour l'étude, & joignant une extrême application à la pénétration de ſon eſprit, il ſe diſtingua par ſon grand ſavoir. Il étoit verſé en Théologie, en Philoſophie, en Aſtronomie & en Mathématiques. Il s'attacha auſſi beaucoup à la Phyſique & à l'Architecture. Il mourut à Palerme le ſixiéme Avril 1660, à l'âge de 63 ans. On a de lui, *Univerſa Facultatis Directorium Phyſica. Theoreticum; Opus Aſtronomicum in duas partes diviſum, &c. De admirandis Phaſibus in Sole & Luna viſis, ſyndromione Optica, Phyſica & Aſtronomica; Medicorum Ephemerides, nunquam apud Mortales edita, cum ſuis ſuffrutionibus, in tres partes diſtinctæ; Nova Stella circumſcripta, &c.* & en italien, *Archimede reſtituito con la ſtadera del momento, dove non ſolamente s'eſegna il modo di ſcoprire un frodo nella falſificazione dell'oro, e dell'argento: ma ſi notta la baſe delli peſi e delle miſure civili preſſa diverſe nationi del mondo, e in queſto regno di Sicilia.* Outre cela il a laiſſé en manuſcrit, tant en Latin qu'en Italien, pluſieurs Ouvrages qui ſont tout prêts à être mis ſous la preſſe. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotheca Sicula.*

HOOIERNE. *Voyez* AUDIERNE.

* HODIJA ou HOOAJA, ou ODAJA, Iſraélite de la Tribu de Lévi, fut un de ceux qui après le retour de la Captivité de Babylone jeûnérent & priérent en préſence de Dieu. * *Néhémie*, ou II *Eſdras, ch.* 9. *v.* 5.

HODNET, bourg avec marché en Angleterre, dans la Contrée ſeptentrionale du Comté de Shrop, qu'on appelle le *North-Bradfurt.* * *Dict. Angl.*

* HOONEY, petite rivière d'Angleterre dans le Comté de Breknok, coule du nord au ſud, & ſe rend dans l'Uske en paſſant par la ville de Breknok qui eſt au confluent de ces deux rivières. * Beeverell, *Delices d'Angleterre, p.* 430. Sanſon, dans ſa Carte de la Principauté de Galles, appelle cette rivière *Honby.*

* HODSCI, HOOSI & CHOOSI, lieu dans le païs de Galaad, où Jaïla Joab pour faire le dénombrement du peuple par ordre de Ovid. * II *Samuel* ou II *Rois, ch.* 24. *v.* 6.

HODSDON, bourg d'Angleterre avec marché, dans la Contrée du Comté de Hartford, qu'on appelle auſſi *Hertford*, ſur la rivière de Lée, à dix-ſept milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

HODY, (Humphred) ſavant Anglois, qui vivoit vers la fin du XVII ſiécle. Il fit ſes études à Oxford où il étoit Membre du Collége de *Wadham.* En 1682, il prit le degré de Maître ès Arts; & en 1689, celui de Bacheller en Théologie. Il fut enſin Profeſſeur royal en Grec & Archidiacre. A eſuſe de ſon érudition il fut Chapelain de deux Archevêques de Cantorbéry, de J. Tillotſon & de Th. Tennilon. Etant encore aſſez jeune, il publia en 1684, *Diſſertatio contra Hiſtoriam Ariſteæ*, qui lui fit beaucoup d'honneur parmi les Savans, mais qui en même tems lui attira la colére d'Iſaac Voſſius qui dans ſon *Appendix Obſervat. ad Pomp. Melam*, ne l'appelle que *Juvenis Oxonienſis.* Hody ne demeura pas ſans replique, & trouva à propos de faire voir ſentiment ſur les Ecrits ſuppoſez d'Ariſtée dans ſon Ouvrage *de Biblior. textibus Origin. Verſ. Gr. & Lat. in ſolio*, 1705, que peu de Savans demeurerent dans le parti de Voſſius. Il a donné outre cela, *Diſſert. de Johan. Malala; Redargut. Schiſmat. novi Anglicani; The reſurrection of the ſame body aſſerted.* Il avoit auſſi deſſein de faire *Syntagma Hiſtorico-Chronologicum de Ptolemæis Ægypti Regibus*, mais la mort l'en empêcha en l'enlevant en 1707. * *Ex ejus ſcriptis. Catal. libr. Nouvell. Liter. Dict. Allem. de Bâle.*

H O E.

HOË de HOËNEOG (Matthias) Sieur de Gonadorff & de Luockwitz, Miniſtre Luthérien, né à Vienne l'an 1580, étudia en Théologie à Witrenberg, & fut appellé l'an 1602 à la Cour de Saxe, pour prêcher devant l'Electeur. L'année ſuivante, on lui donna la direction de quelques Egliſes dans la Voigtland, & après qu'il eut exercé cette charge pendant huit années, on l'envoya à Prague l'an 1611, pour avoir l'intendance des Egliſes Allemandes. Deux ans après il fut rappellé à la Cour de Saxe, où il fut élevé à la charge de Conſeiller Eccléſiaſtique, & de premier Prédicateur de ſon Alteſſe. Il étoit également ennemi des Catholiques & des Calviniſtes. Ce fut lui qui négocia la Ligue de l'Electeur de Saxe & du Landgrave de Heſſe avec l'Empereur, contre la Couronne de Suéde. On a de lui un grand nombre de Livres, les uns en Latin, les autres en Allemand, parmi leſquels il publia un Traité ſur l'Apocalypſe, très envenimé contre l'Egliſe Romaine: mais s'il appelle l'Egliſe Romaine,

l'Egliſe de l'Antechriſt, il donne auſſi le même nom à la Secte des Calviniſtes, contre leſquels il a écrit un Livre intitulé *Anti-Calvinistica*. Il eſt auſſi Auteur de l'*Anti-Pontatus*, contre Julien Poniatow, Gentilhomme Polonois. Il fut marié pendant 43 ans, & eut ſix fils & quatre filles. Il mourut à Dresde le quatrième Mars 1645. * Herman Witte, *Memor. Theol. Rennat.* Spizel, *in Templi Honoris.* Bayle, *Dict. Crit.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 6. partie 1. p. 257. n. 9. & p. 299 & 300. n. 68.* édit. d'Amſterdam 1725.

HOECHEU, ou HOEICHEU, c'eſt le nom de deux villes de la Chine. L'une eſt la quatrième de la Province de Quantung, & a neuf autres villes ſous ſa juriſdiction. L'autre n'en a que cinq, & n'eſt que la quatorzième de la Province de Nanking. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOECKELUM ou HOEKELUM. *Voyez* HEUKELOM.

HOEFNAGEL. *Voyez* HUFNAGEL.

HOEFT. *Voyez* HOEUFT.

* HOEK (Jean van) d'Anvers, habile Peintre. En ſortant de l'Ecole de Rubens, il alla à Roma, d'où il vint à Vienne, où il eut le bonheur de plaire à l'Archiduc Léopold, qui le fit ſon Gentilhomme & ſon Peintre, & qui le prit avec lui pour aller dans les Païs-Bas, où il mourut peu de tems après, à la fleur de ſon âge, en 1660.

* HOEK (Robert van) célèbre Peintre d'Anvers, naquit en 1609. Il excelloit à repréſenter en petit des batailles, des camps, des ſiéges. Il étoit auſſi Contrôleur des Fortifications de Flandre pour le Roi d'Eſpagne, & fut honoré du titre de Peintre extraordinaire de ſa Majeſté. * M. Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas, tome 2. p. 88.* en Hollandois.

* HOEKSCHEN & CABILLAUWSCHEN, ou HOUKS & CABILLAUX, noms de deux partis oppoſez dans la Hollande, qui s'élevérent vers l'an 1350, lorſque Marguerite Comteſſe de Hollande & femme de l'Empereur Louis V, ſe brouilla avec ſon fils Guillaume V, à l'occaſion de la Regence. Les *Cabillaux* étoient pour le fils, & ils prirent ce nom qui ſignifie *Morlus*, pour faire comprendre qu'ils prétendoient venir auſſi facilement à bout de leurs Adverſaires, que ces grands poiſſons mangent les petits. Ils portoient des bonnets ou des chapeaux gris. Les *Hoekſchen* prenoient le parti de la mére, & ſe donnéroit ce nom qui vaut autant à dire que *Hameçonnier*, pour donner à entendre que quelque grand que ſoit un poiſſon, il ne laiſſe pas de ſe prendre à l'hameçon. Ils portoient des bonnets ou des chapeaux rouges pour ſe diſtinguer des autres. Cette furieuſe animoſité dura plus de cent quarante ans, puis qu'elle commença en 1350, & qu'elle ne finit qu'en 1492. Les Cabillaux avoient réſolu de ne ſe donner aucun repos, qu'ils n'euſſent chaſſé ou exterminé les Hoekſchen. Dans le commencement les Cabillaux avoient pour Chefs les Seigneurs Jean d'Aikel, d'Egmont, de Hemiteede, de Perſyn, de Wateriang, de Waterninge, de Bloemeſtein, de Kullenburg, de Noordeloos, de Tolſaiſe, le Meunier ou Molenaar, &c. Ceux des Hoekſchen étoient, les Seigneurs de Duivenvoorde, de Brederode, de Polanen, de Binkhorſt, de Riede, de Hoekhorſt, de Heemſteede, d'Oudshoorn, de Raaphorſt, de Poelgeeſt, du Mereſtein, &c. Les Cabillaux avoient de leur côté les villes de Dordrecht, de Haarlem, de Delft, de Leyde, & quelquefois auſſi celles d'Amſterdam, de Medenblik, d'Oudewater, de Gertrudemberg, de Schiedam & de Rotterdam. Les Hoekſchen avoient pour eux Gouda ou Ter Goude, Schoonhoven, quelquefois Leyde & quelques autres villes. Ces villes changeoient quelquefois de parti, ſoit qu'elles le fiſſent d'elles-mêmes, ſoit qu'elles y fuſſent contraintes par la force des armes. Ces deux partis ſe faiſoient la guerre avec l'animoſité la plus furieuſe. De part & d'autre on brûloit les châteaux & les maiſons ſeigneuriales: les Paſſans ne pouvoient labourer les terres, & l'on ne pouvoit voyager en ſûreté ni par terre ni par eau. On n'épargnoit ni Eccléſiaſtiques ni Séculiers, on profanoit les Egliſes & les autres lieux ſacrez, on violoit les femmes & les filles, on foulоit aux pieds les Loix, en un mot tout étoit dans un bouleverſement pitoyable. Les Cabillaux étoient les plus forts en nombre, mais les Hoekſchen les ſurpaſſoient en valeur, & n'exerçoient pas les mêmes cruautez que leurs implacables ennemis. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Conſultez là-deſſus *les Hiſtoires & les Chroniques de Hollande.*

HOEL: nom commun à pluſieurs Princes de la Bretagne Armorique.

HOEL, fils *naturel* d'*Alain*, dit *Barbe-torte*, Duc de Bretagne, vers l'an 959, après avoir longtems diſputé la ſucceſſion de Bretagne contre Conan, qui deſcendoit par filles du Roi Salomon, fut aſſaſſiné par un Soldat. *Guerec*, ſon frére, *bâtard* comme lui, fut empoiſonné en même tems, par la lancette d'un Chirurgien qui le ſaignoit. * Argentré, *Hiſt. de Bretagne.* Mézeray, *aux régnes de Lothaire & de Louis le Gros*

HOEL, ſuccéda à *Conan* Duc de Bretagne, dont il avoit épouſé la ſœur. L'an 1148 y un autre HOEL, que Conan dit *le Gros* avoit déſavoué pour ſon fils, diſputa le Duché de Bretagne contre Eudes, Comte de Penthiévre, qui s'en étoit emparé, comme étant aux droits de ſon épouſe *Berthe*, fille du même Conan. * Argentré, *Hiſtoire de Bretagne.* Mézeray, *Hiſtoire de France.*

HOEL-DA, Prince des Bretons, fut chaſſé par les Saxons, & s'alla retrancher dans le païs de Galles. L'an 914, il aſſembla les principaux de ſes Sujets, entre leſquels il trouva près de cent cinquante Eccléſiaſtiques, en un lieu nommé *la Maiſon blanche ſur le Taf*; & ce fut là qu'ayant aboli les anciennes Loix du païs, il en établit de nouvelles appellées de ſon nom, *les Loix d'Hoel-Da.* On en avoit encore quelques exemplaires écrits à la main, en Latin, & en ancien langage Breton; mais depuis ces Loix ont été changées, en partie par Edouard I, vers l'an 1284, & en partie par Henri VIII, qui en ont établi d'autres. * Speltman, *Geſſ. Archiad.*

* HOELLING (Jean-Conrad-Chrétien) Conſeiller du Conſiſtoire Luthérien de l'Evêché d'Hildesheim, Surintendant général & premier Paſteur à Aſfeld, eſt mort en 1734, dans ſa 45 année. Ce Théologien étoit homme de mérite. Il avoit été longtems en Angleterre & poſſédoit parfaitement l'Anglois. Il avoit même prêché en cette Langue, & y avoit écrit la Vie de Cranmer. On a de lui divers autres petits Ouvrages Latins & Allemands; mais le principal eſt celui auquel il travailloit encore lorſqu'il eſt mort, & qui devoit paroître ſous le titre de *Etat d'Angleterre.* * *Bibliath. German. tome 28 p. 168 & 169.*

HOELTZLIN, (Jérémie) Profeſſeur en Grec dans l'Univerſité à Leide, étoit né à Nuremberg. Il fit ſi bien ſes Humanitez à Ausbourg, qu'il devança tous ſes Condiſciples, tant ſur la Langue Grèque, que ſur la Latine. Après cela il ſe mit à étudier la Philoſophie dans l'Univerſité d'Altorf. Sa méthode de l'étudier ne fut pas celle des autres. Il s'arrêta peu à ce qu'on dictoit dans l'Auditoire. Comme il étoit bon Grec, il voulut lire les originaux & les anciens Interpréres d'Ariſtote, Thémiſtius, Alexandre d'Aphrodiſée, Simplicius, Ammonius. Il ne ſe contenta point d'Ariſtote; il étudia auſſi Platon, & fut grand admirateur des Stoïciens. Après avoir employé huit ans à cette ſorte d'étude, il ſe fit ſecevoir Docteur en Philoſophie, & s'appliqua aux Saintes Lettres & à l'Hébreu. Il fut enſuite Recteur du Collége à Amberg dans le Haut-Palatinat. La guerre l'en chaſſa, & le contraignit de ſe retirer à Brême, après avoir été dépouillé de la meilleure partie de ſes effets. Le Comte de Bentheim lui voulut donner la Préfectûre de ſon Collége à Rhede; mais il mourut tout auſſi-tôt, & alors la ville de Ham offrit un pareil emploi à Hoeltzlin. Les Soldats de l'Empereur faiſoient de ſi étranges ravages dans ce païs-là, qu'il ne voulut pas être expoſé à leurs violences. Il chercha donc un bon aſyle, & le trouva en Hollande. Il ſe retira à Leide, & y publia une Traduction des Pſeaumes, dans laquelle on trouve de l'exactitude. L'Académie lui fit l'honneur de le retenir, lorſqu'il ſe vit appeller à Middelbourg & à la Brille. Voſſius dit même, qu'il fut Recteur du College de cette dernière ville. On le jugea digne d'un plus grand théatre, & on lui donna la Profeſſion des Lettres Grèques, que Voſſius venoit de quitter. Il entreprit de traduire Apollonius Rhodius, & malgré ſes maladies, il en vint à bout, & y mit la dernière main ſix jours avant que de mourir. Il étoit hydropique, & ſi abbattu, qu'enfin il ne put plus tenir la plume; & néanmoins ſon Ouvrage lui tenoit ſi fort au cœur, qu'il dicta ce qu'il crut y devoir être ajoûté. M. Ménage parle fort deſavantageuſement de cet Ouvrage qui fut imprimé chez les Elzeviers en 1641 *Pour ce qui eſt de Jérôme Hoeltzlin, dit Ménage, c'eſt un miſerable Ecrivain. Il eſt tout entier dans les Hémiſtiches. Il affecte d'anciens mots qui ne ſont plus en uſage, & il en invente de nouveaux.* Il mourut le 25 Janvier 1641. Il y avoit longtems qu'il étoit marié, mais il n'avoit point eu d'enfans. On l'en félicita dans ſon Oraiſon funébre, à cauſe de l'embarras où il ſe trouva, quand les fureurs de la guerre le contraignirent de s'exiler. * Antoine Thyſius, *Oraiſon funébre de Jérémie Hoeltzlin.*

HOENEMS ou HOHEN-EMS, Comté d'Allemagne à l'extrémité de la Souabe, ſur la frontière du Canton d'Appenzel dont le Rhin le ſépare, entre le Comté de Montfort & de Brégentz. Ce Païs, fertile en grains quoique montagneux, a tiré ſon nom d'un vieux Château, qui ſervoit autrefois de réſidence aux Comtes de *Hoën Ems*, qui en ont depuis fait bâtir un autre. Ces Comtes qui poſſédent auſſi la Seigneurie de Waduz, deſcendent d'une ancienne Maiſon de Rhétie, & ſont diviſez en deux branches, la *Romaine* & l'*Allemande.* Le Duc d'Altemps eſt iſſu de la première; & l'Allemande qui a eu pour Chef *Jacques Annibal*, fils aîné de Wolfgang-Thiern & de Claire de Medicis, eſt ſous-diviſée en deux autres, qui ſont celles de Hoën-Ems qui a vendu le Comté de Galérata au Viſcomti de Milan; & celle de Waduz-Thiern, Seigneur d'Alten-Ems, ſe trouva au Tournoi de Cologne, l'an 1169. * Audiffret, *Géogr. tome 3.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

HOEN-RECHBERG ou HOHEN-RECHBERG, Comté d'Allemagne dans la Souabe. Il porte le nom d'un ancien Château que les Maréchaux de Calatin poſſedoient. Ce Comté eſt preſque dans le *Remſtal* ou vallée de *Rems*, entre le Duché de Wirtemberg, la Baronie de Limpeurg, & les territoires d'Ulm & de Gémund. *Hilden and*, troiſiéme fils de Henri, Maréchal de Calatin, & d'*Anne*, fille unique & héritiére d'Albert, Seigneur de Bilberbach, eut en partage la Seigneurie de Hoën-Rechberg. Un de ſes Deſcendans appellé *Albert*, acheta les Seigneuries de Stauffeneck, de Falkenſtein, de Waſchelbourg & de Beurn, avec pluſieurs autres Terres relevantes des Ducs d'Autriche. L'an 1446, *Vit* il acquit les Terres de Reichenhach & de Dentzdorf. *Conrad* fut fait Baron de l'Empire par l'Empereur Maximilien II. *Gebhard* acheta les Seigneuries de Rechberghauſen & de Scharpfenberg, & *Gaſpard-Bernard* fut élevé par l'Empereur Ferdinand II, à la dignité de Comte de l'Empire. Son fils n'ayant laiſſé qu'une fille mariée avec Maximilien-Guillaume, Comte de Sirum, cette dignité paſſa à ſes couſins de la branche de Jean. * Audiffret, *Geogr. tome 3.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

HOENSTEIN. *Voyez* HOHENSTEIN.

HOEPFNER, (Henri) naquit à Leipzic le 29 Novembre 1582, & perdit ſon père à l'âge de deux ans. Son beau-père en eut bien du ſoin, & à l'âge de 19 ans il fut reçu au nombre des Elèves de l'Electeur. En 1612, il fut fait Profeſſeur en Logique. En 1617, il eut la quatriéme chaire de Théologie, & le ſixiéme Novembre de la même année il prit le degré de Docteur en cette Faculté. Son érudition & la grande clarté avec laquelle il enſeignoit lui avoient aquis une ſi haute réputation, qu'on vit fréquenter ſes Colléges par des perſonnes ſavantes & placées dans des emplois conſidérables, comme Jean-Bénédict Carpzove, Martin Geyer, Abraham Weller, & Jérôme Kromeyer, &c. Il refuſa pluſieurs vocations à Altorff, à Marpurg, &c. & mourut à

l'a-

l'âge de 60 ans. Voici la liste de ſes Ecrits. *Saxonis Evangelica; de Juſtificatione hominis peccatoris; Commentar. in Pſalmum 68 totum; Ejusdem ad ſalutarem ejus Cœnæ Dominæ; Commentar. in Pſalmum nonageſimum; Diſputationes Theologicæ; Collegium Bibliorum in quatuor priores fides articulos ad ordinem portiſualis hodiæ Scholarum; Commentar. in Pſalmum nonageſimum primum; Explicatio in Pſalmos*, Ouvrage poſthume. * Witte, *Memor.* Joh. Mayer, *in Elogio Hopfneriano, quod præmiſit Ejusdem Cœnæ Dominæ. Diſſ. Allem.*

HOESCHELIUS, (David) né à Ausbourg le 14 Avril 1556, étoit un des ſavans hommes de ſon tems. Il a donné la Traduction Latine de pluſieurs Auteurs Grecs, entre autres celle des huit Livres d'Origène contre Celſe: le Livre de la Sapience de Jéſus fils de Sirach, appellé autrement l'Eccléſiaſtique, en Grec & en Latin avec des Remarques. Il a le premier publié en Grec la Bibliothèque de Photius & l'Hiſtoire de Procope. Il a auſſi donné au public, *Geographica aliquot excellentiſſimorum Authorum, Marciani, Stylacis, Artemidori, Dicæarchi*; trois ou quatre Traitez de Philon; *Eclogæ Legationum Dexippi Athenienſis, Eunapii, P. Patricii, Priſci Sophiſtæ, Malchi Philad. Menandri cum excerptorum corollis, e libris Diodori Siculi amiſſis*; quelques Traitez des anciens Pères, &c. Il paſſa toute ſa vie à enſeigner dans le Collége d'Ausbourg. Etant chargé du ſoin de la Bibliothèque de cette ville, non content de l'avoir enrichie de pluſieurs Manuſcrits, & entre autres de ceux qu'Antoine Eparchus Archevêque de Corfou avoit raſſemblez, il fit à la ſollicitation & par le ſecours de Welſer, le Catalogue des Manuſcrits Grecs de cette Bibliothèque, qui fut imprimé pour la ſeconde fois, & avec de grandes additions, dans la même ville l'an 1595, *in quarto*, puis l'an 1605. Nous n'avons peut être pas de Catalogue de Manuſcrits plus docte ni mieux digéré, que l'eſt celui de cette Bibliothèque. Si Hoeſchélius étoit très habile dans ſa profeſſion de Bibliothécaire, on peut dire qu'il fit auſſi d'excellens Diſciples. C'eſt le témoignage qu'il faut lui rendre avec Spizelius:

Mille Fere dedit hic Juvenes, his mille Miniſtris
Adjecit numero purpureaque Toga.

M. Huet Evêque d'Avranches parle avec éloge de ſa diligence & de ſon application à la recherche des anciens Manuſcrits, & de ſa capacité pour les Traductions. Il employa toute ſa vie à l'inſtruction de la Jeuneſſe dans le Collége de Sainte-Anne, dont enfin il fut fait Recteur l'an 1593, par les Magiſtrats d'Ausbourg. Il connoiſſoit très bien les bons Manuſcrits, & les bonnes éditions, & il faiſoit en ſorte que les Manuſcrits, que l'on achetoit pour l'ornement de la Bibliothèque qu'il dirigeoit, n'y demeuraſſent pas enſevelis comme un tréſor ſous la terre: il en publioit les plus rares avec des Notes de ſa façon. Il mourut à Ausbourg l'an 1617. * Melchior Adam, *Vita Theolog.* Spizelius, *in Templo honoris reſerato. Scaligerana poſteriora.* Colomiez, *Bibliotheque choiſie.* Daniel Huet, *de Clar. Interpret. l.* 2. Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 2 *partie* 1. *p.* 214. *n.* 210: *tome* 2. *partie* 2. *p.* 222. *n.* 470. *partie* 3. *p.* 409. *n.* 905. édit. d'Amſterdam 1725. Bayle, *Dict. Crit.*

* HOET (Gérard) Peintre célèbre, naquit à Bommel, le 12 Aout, vieux ſtile, 1648. Son père étoit Peintre en vitres, & il apprit ſous lui à deſſiner. Les progrès qu'il y fit, donnèrent de grandes eſpérances de ce qu'il pourroit devenir un jour. En 1672, les François s'étant rendu maîtres de Bommel, Hoet ſe retira à la Haye pour y trouver par le moyen de ſon pinceau de quoi ſubſiſter. Le Colonel Salis, qui étoit alors dans le ſervice de France, étant logé chez la mère de Hoet, acheta d'elle toutes les piéces de ſon fils, & la pria de le faire revenir chez elle afin de peindre pour lui. Hoet ne put d'abord s'y réſoudre, mais pourtant à la fin il s'y détermina. Dans la ſuite il alla en France, mais il reçut quelque tems après ordre de venir à Utrecht où un certain grand Seigneur voulut le faire travailler pour lui. Il n'y trouva pas ce qu'il avoit eſpéré, & quitta Utrecht pour aller à Bruxelles, où ſa réputation l'avoit devancé. Après huit mois de ſéjour dans cette ville, il retourna à Bommel, d'où l'on tâcha de l'attirer à Utrecht; mais au lieu d'y prêter l'oreille, il ſe rendit de nouveau à Bruxelles, où il ne demeura pas longtems. Il vint à Utrecht où il travailla pour un des principaux Seigneurs de la Province, & ſe maria avec une jeune Demoiſelle de mérite, qui lui donna de beaux enfans. Il ne lui a manqué aucune des qualités qui peuvent & doivent rendre un Peintre parfait. Les piéces qui ſont ſorties de ſon pinceau en ſont un éclatant témoignage. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *p.* 90 *& ſuiv.*

HOEUFT, eſt une famille noble & très ancienne, originaire de la Flandre Wallonne, autant que les Mémoires authentiques, qui ont été ſauvez de l'embraſement de l'année 1554, dans la ville de Ruremonde, où cette famille s'étoit établie quelque tems auparavant (comme on la dira ci-après) l'ont pu prouver.

Le premier qu'on trouve fut WALDAND Hoeuft, Chevalier, qui vivoit l'an 1140. Il eut pour femme *N...* fille du Seigneur d'Antholng, famille illuſtre, comme il paroît par les alliances qu'elle a contractées avec la Maiſon de Melun, dont il eut pour fils ROLAND Hoeuft, Chevalier, qui épouſa *N...* fille du Seigneur de Verſen, Gentilhomme du Païs de Juliers, dont naquit GAUTIER Hoeuft, qui épouſa *N...* fille du Seigneur de Soesbreff, dont il eut GUILLAUME Hoeuft, Chevalier, qui fut père de WAUTIER Hoeuft, Chevalier Bannceret, comme il ſe voit par la deſcription d'une Joûte qui ſe fit l'an 1298, à Lille, où ſe trouvérent le Comte de Flandre & autres grands Seigneurs des Païs-Bas. Il épouſa *Geertruyde* de Hoffſtad, dont il eut JEAN Hoeuft, Ecuyer, qui fut premier Echevin de la ville d'Ypres l'an 1308, 1311, & 1314, & mourut l'an 1315, laiſſant de ſa femme *Sophie* Loesboſch, trois fils & deux filles, dont l'une nommée *Marie*, mourut Abbeſſe de Perck, & l'autre nommée *Alixe*, fut mariée à *Samſon* de Swémgem, Ecuyer, l'an 1342. Ses trois fils furent ARNOLD, qui ſuit; *Gautier* & *Daniel*, morts ſans enfans. ARNOLD fut père de TASSAAD, qui ſuit; & de *Libert*, qui épouſa 1°. *Marie* de Blochère, 2°. *Catherine* d'Ophem, & mourut ſans laiſſer d'enfans. TASSAAD Hoeuft en eut pluſieurs de *Beatrix* de Borſele, dont la poſterité a duré juſques fort avant dans le quinziéme ſiécle, après avoir été alliée à pluſieurs familles nobles des Païs-Bas, comme celles d'Eynatten, Neuf-châtel, Guipen, Embiſe, Pipempoi, Happert & autres: mais pluſieurs Mémoires ayant été perdus dans l'embraſement dont on a parlé ci-deſſus, on ne peut ici rapporter aucunes particularitez touchant les charges & dignitez dont ils ont joui. WAUTIER, ſecond fils de JEAN, fut, comme il paroît dans les Archives de l'Abbaye de Marchienne, avec ſes deux frères *Arnold* & *Daniel*, aux guerres de France avec les Ducs de Bourgogne, où ils ſont nommez nobles Chevaliers. Il mourut l'an 1340, & eſt enterré avec la femme *Jeanne* Dedekem à Poperingen, dans l'Egliſe paroiſſiale, en la Chapelle de ſaint Michel, où ſe voit à main droite contre la muraille l'Epitaphe ſuivante: „ *Cy devant gist noble homme* Wautier *Hoeuft Eſcr après aus r ren-* „ *du bon fidelle ſervice aux Dus de Bourgoigne, il trepaſſa le 8. de* „ *Mars* 1340: *auprez de lui gist Damoiſelle* Jeanne Dedekem *ſon* „ *Eſpouſe, qu'elle trépaſſa le* 26 *de Juilet* 1335. *Priez Dieu pour* „ *leurs Ames. Amen. Qui fonde deux obit pour chacun an.* " Il eut de ſa femme deux fils & deux filles: 1. *Mathieu*. 2. JEAN, qui ſuit. 3. *Ysabeau*. 4. *Anne*. Le premier mourut de même que ſa ſœur *Anne* ſans être mariez. *Ysabeau* épouſa *Baudouin* de Hautem, Ecuyer.

JEAN épouſa *N...* van De'ffe, dite *Enaerveers*, dont il eut deux fils: 1. JEAN, qui ſuit, & 2. *Pierre*, Chevaliers, qui furent au ſervice du Duc de Brabant, ſous la conduite du Vicomte de Lembourgh à la bataille de Baſweiler au Païs de Juliers, comme il paroît par un ordre exprès du Duc de Bourgogne & de Brabant, de l'an 1368, envoyé à Jean, afin qu'il lui amenât des troupes, l'exhortant à ſuivre les bons exemples de ſes ancêtres, qui avoient toujours bien ſervi leurs Princes. L'inſcription étoit: *A notre amé feal Chevalier Cambellan & Chambellan meſſire Jean Hoeuft.* Pierre mourut ſans enfans.

JEAN épouſa *Marie* Cummel, & s'établit à Ruremonde, capitale de la Gueldre Eſpagnole; ce qui a fait croire que la famille de Hoeuft étoit originaire de ce païs-là, ſes Deſcendans y ayant été toujours dans les Nobles & dans la Magiſtrature, juſqu'à la révolution de l'an 1586, qu'ils quittérent ce païs, comme nous le dirons ci-après. Il la fit un fils nommé DIDERIX, qui fut Bourguemeſtre de Ruremonde, & épouſa *Agnes* de Baerle de Kuickenbeck, dont naquit ARNOLD Hoeuft, Ecuyer, qui fut Echevin de la ville de Ruremonde, & épouſa *Agnes* Hoeuft ſa couſine, dont il eut un fils nommé DIDERIX, qui fut, & mourut l'an 1431. Il fut enterré dans le chœur des Chartreux de ladite ville, où l'on dit encore actuellement quatre Meſſes par ſemaine, dans la Chapelle de Bethléem, ſur l'autel de ſainte Marguetite dudit Couvent, & on y diſtribue encore par ſemaine à dix pauvres une certaine quantité de ſeigle & de bière, en vertu d'une ſomme qu'il légua auſdits Péres Chartreux.

DIDERIX fils d'Arnold, lui ſuccéda dans la Magiſtrature, & ajoûta encore une Meſſe par ſemaine, & une fête annuelle à la fondation de ſon père l'an 1460, & mourut do ze ans après. Il avoit épouſé *Hillegonde* van der Grinde, dont il laiſſa 2. *Diderik*, qui mourut ſans alliance; & 2. AARNOLD qui ſuit.

AARNOLD fils de Diderik épouſa *Elizabeth* Haenen de Hornes, laquelle lui porta en mariage pluſieurs terres & fiefs, relevant du Comté de Hornes, qui depuis ont été & ſont encore poſſedez par ſes Deſcendant. Il eut ſix enfans, quatre fils: 1. *Jean*, 2. *Chriſtophle*; 3. *Gobert*; 4 DIDERIX, qui ſuit; & 5. 6. deux filles, *Marie* & *Anne*: la premiere mourut Religieuſe, & l'autre épouſa 1°. *Adolphe* Royen: 2°. *Maguard* de Neederhoove. *Jean* mourut Chartreux. *Chriſtophle* & *Gobert* épouſérent *Catherine* Grémer & *Catherine* van Hel, dont le premier eut une fille, qui épouſa *Diderik* Puptinik; l'autre en eut deux, dont l'aînée ſe maria avec *Diderik* Spiegel; & la cadette eut trois maris, *Chriſtophle* Cremer, *N...* Lom, & *N...* *Salm*.

DIDERIX quatriéme fils d'Arnold épouſa *Catherine* Verken, dont il eut quatre enfans, 1. *Diderik*, qui épouſa *Geertruyde* de Croghten, dont il eut trois enfans qui moururent ſans Deſcendans; (un d'eux avoit eu pour femme *Anne* de Steyne. 2. ARNOLD, qui épouſa *Iſabelle* Sixti, dont il eut cinq enfans, trois fils & deux filles, dont l'une mourut jeune, & l'autre épouſa *Theobald* Erlewin. Un de ſes trois fils mourut auſſi jeune. Les deux autres *Arnold* & *Diderik* furent mariez, l'un à *Marie* Mack, & l'autre à *Sibylle* Berk. De ce premier mariage vint un fils nommé *Daniel*, qui épouſa *Catherine* Duſſel, & mourut ſans laiſſer d'enfans. De l'autre une fille nommée *Sibylle*, qui fut mariée avec *Gérard* Puylinck. Les autres enfans de Diderik ſont, 3. *Elizabeth*, qui épouſa *Diderik* le Croghten: 4. JEAN, qui épouſa *Catherine* de Weſſem, dont il eut ſept enfans, trois fils & quatre filles. Il fut dans la Magiſtrature de Ruremonde juſqu'en l'année 1586, qu'il fut obligé de ſe retirer pour la Religion Proteſtante avec ſa famille à Aix, puis à Liege & à Hinsbergen, où il mourut l'an 1621, âgé de quatre-vint-cinq ans; après quoi ſa famille s'eſt diſperſée en France, en Hollande, & une partie eſt reſtée dans le païs. Ses quatre fils ſe mariérent à *Gerard* Linſenigh, à *J.* Middelman; à *André* Schoonenberg; & à *P. Fabrice* de Greffenigh, qui fut en France, où *Jean* un des trois fils de *Jean* s'établirent, & fut Conſeiller Secretaire du Roi & de ſes Finances, & Commiſſaire des Etats Généraux des Provinces-Unies, & mourut ſans alliance en 1651. Les deux autres Diderik

vit & *Chriſtophle* épouſérent, l'un *Anne* Luis, & l'autre *Agnès* du Berk. *Chriſtopole* mourut à Utrecht, & fut enterré dans l'Egliſe de ſainte Cathérine avec ſes quartiers, ainſi qu'on le peut voir ſur ſon tombeau au chœur de ladite Egliſe. Il laiſſa cinq enfans, dont trois filles, *Anne*, *Marguerite*, & *Catherine*, furent mariées à *L.* Oosterwyk, à *D.* de la Croix; & à *Olf.* de Strada, Baron d'Aubiéte & de Cournon. Les deux fils *Jean* & *Godefroi* épouſérent, l'un *Louiſe* Régnon de Chalignie, & l'autre *Marie* de Mandat, & s'établirent en France. DIOSAIS s'établit en Hollande, & alla demeurer à Dordrecht, où il eut dix enfans, trois fils & ſept filles, dont trois moururent ſans alliance; les quatre autres eurent pour mans *Gabriel* de Paumier, Seigneur de Saint-André, Général de bataille en France; *André* Mammouchet, Seigneur d'Hudringe; *Thomas* Clethſcher, Bourguemeſtre de la ville d'Amersfoort dans la Province d'Utrecht, & *Jean* de Vallé, Conſeiller de la ville de Dordrecht. Ses trois fils furent. 1. JEAN, qui ſuit; 2. MATTHIAU, *que a fait la branche rapportée ci-après*; & 3. *Diderik dont on marquera auſſi la poſterité*.

JEAN demeura à Utrecht, & épouſa *Iſabelle* Deutz, dont il eut neuf enfans, quatre fils, 1. *Arnold*, mort ſans alliance; 2. *Jean-Jérôme*; 3 *Gédéon*; & 4. JOSEPH, qui ſuit, & cinq filles; 5. 6. 7. 8. 9 *Anne-Catherine*, *Elizabeth*, *Iſabelle*, *Anne-Marie*, & *Conſtance*. Les deux premières moururent ſans alliance; les trois autres furent mariées, ſavoir *Iſabelle* à *Henri* d'Uttenhooven, Seigneur d'Amélisweert, Président du Corps des Nobles de la Province d'Utrecht, Lieutenant-Général de l'Infanterie des Provinces Unies, Commandant de Bois-le-Duc, &c. *Anne-Marie* épouſa *Jean* Bodaen Courten, Seigneur de Saint-Laurent & de Popkensbourg, Conſeiller de la ville de Middelbourg en Zélande, Directeur de la Compagnie des Indes Orientales. *Conſtance* eut pour mari *Jean* Loten, Bourguemeſtre de la ville de Wyk, député à l'Aſſemblée des Etats de la Province d'Utrecht. *Jean Jérôme* Treſorier de la Cathédrale d'Utrecht, épouſa *Marie* Malapert, & mourut ſans enfans. *Gédéon* dans le premier Membre des Etats d'Utrecht en 1686, Député à l'Amirauté en 1695, à la Chambre des Comptes de la Généralité, & en 1708, à l'Aſſemblée des Etats Généraux, eut pour femmes *Sara* Fanoüil & *Catherine* Copal, & mourut ſans enfans.

JOSEPH, quatrième fils de Jean Hoeuft & d'Iſabelle Deutz, Seigneur de Lunenbourg, Conſeiller de la ville d'Utrecht, & Député à l'Amirauté, épouſa *Conſtance* Thol, & eſt mort laiſſant une fille.

MATTHIAU, Seigneur de Battingen, &c. ſecond fils de DIONAIS & d'*Anne* de Luis, épouſa 1°. *Elizabeth* Ghinkel. *Marie* Zweerts de Landa, dont il a eu ſept enfans, quatre fils, 1. *Jean-Diderik*, Seigneur de Luttingen: 2. *Matthieu*, Seigneur d'Oyen; 3 *Gabriel*, & 4. *Léonard*; trois filles, 5. 6. 7. *Anne-Conſtance*, *Marie* & *Marie*. La première fut mariée à *Adrien* Baſcroo, Seigneur de Geenhoove; la ſeconde mourut jeune; & l'autre fut mariée à *Herman* Schaep, Seigneur du Dam & de Berrſen, Gentilhomme de la Chambre du Prince d'Orange, & Major de Cavalerie. JEAN DIONAIS, Seigneur de Battingen, épouſa *Agnès* Pauw de Heemſtede, mourut l'an 1712, laiſſant deux fils & une fille, ayant eu encore trois fils, dont deux ſont morts jeunes: l'autre nommé *Jean-Diderik*, fut Capitaine de Cavalerie, & tué quelques mois avant la mort de ſon père dans une action, à trois lieues de Mons en Hainaut, où il eſt enterré. MATTHIEU, Seigneur d'Oyen & d'Onſenoort en 1674, Capitaine en 1677, Major en 1683, Colonel en 1689, dans la bataille de Boine en Irlande, & Brigadier en 1704, Lieutenant-Général de la Cavalerie des Provinces-Unies, épouſa *Conſtance-Théodore* Doublet de ſaint Anneland, dont il eut treize enfans, ſix fils & ſept filles, dont un fils & deux filles ſont morts jeunes; *Gabriel* mort jeune, *Léonard* tué à la bataille de Mont-Caſſel, Capitaine de Cavalerie & Aide-de-camp du Prince de Naſſau-Saarbrug.

DIONAIS, Seigneur de Fontaine-Peureuſe, troiſième fils de *Diderik*, Treſorier de la Cathédrale d'Utrecht, épouſa en 1641, *Marie* de Witt: il fut dans la Magiſtrature de Dordrecht, député aux Aſſemblées des Etats de Hollande, enſuite à l'Amirauté de la Meuſe en 1658, 1659, & en 1660, à la Chambre des Comptes de la Généralité en 1665, 1666, & 1667, & encore à l'Amirauté en 1670, 1671, & 1672. Il mourut l'an 1688, laiſſant deux fils, 1. *Diderik*; & 2. JACOB, qui ſuit; & 3. une fille morte ſans alliance. *Diderik*, Seigneur de Fontaine-Peureuſe, Treſorier de la Cathédrale d'Utrecht en 1669, Aide-de-camp du Sr. de Heumen, Lieutenant-Général de la Cavalerie en 1672, Commandant la garniſon de Tergoude en 1673, Capitaine de Cavalerie en 1676, & envoyé au Duc de Villa Hermoſa, Gouverneur des Pays-Bas, épouſa *Iſabelle* Deutz en 1680, & s'établit à Utrecht. Il fut Député de la part des Etats de cette Province, en qualité de Directeur de la Compagnie des Indes Orientales à Amſterdam l'année 1707, 1708, 1709, 1710 &c. Il eut trois fils & cinq filles, dont les fils & une fille ſont morts jeunes; les quatre autres filles furent: *Marie-Catherine*; *Iſabelle-Agnès*; *Anne-Jacobe*; & *Agnès*, dont les deux aînées ſe marierent, la première au Sieur *Vincent Maximilien* de Lokhorſt, Seigneur de Termeer, Député de la part du Corps des Nobles à l'Aſſemblée des Etats d'Utrecht, & à l'Amirauté à Amſterdam. La ſeconde au Sieur *Reinold Gerard* de Thayl de Serooskerke, Seigneur de Zuyle, de Wellbrock, &c. Député de la part du premier Membre aux Etats de ladite Province, Chevalier de l'Ordre Teutonique, & Député à l'Aſſemblée des Etats Généraux.

JACOB, auſſi Treſorier de la Cathédrale d'Utrecht, Conſeiller de la ville de Dordrecht en 1691, Bourguemeſtre de ladite ville en 1700, Conſeiller-Député des Etats de Hollande en 1698, 1699, & 1700, Droſſart de la Sud-Hollande, &c. épouſa *Sapone* d'Everwin, & en eut quatorze enfans, neuf fils & cinq filles, dont cinq fils ſont morts jeunes.

Cette famille a toujours porté ſes Armes de ſable au ſautoir d'argent; on en voit auſſi quelques-unes avec une petite tête d'or, au bout de l'eau, à cauſe qu'environ l'an 1530, *ſe trouverent deux Meſſieurs Hoeuft, oncle & neveu, en même tems Echevins de Ruremonde, portant tous deux le nom de* Diderik: *de ſorte que n'y ayant point de diſtinction, ni dans leurs cachets, ni dans leurs ſignatures, l'un y ajoûta la petite tête.*

L'ancienne Nobleſſe de cette famille a été reconnue par brevet ſous le grand ſceau de l'Empereur Léopold, en 1692.

* HDEY (Jean de) Peintre, étoit de Leyde en Hollande. Etant venu en France il s'attacha au ſervice du Roi Henri IV, qui le fit un de ſes Valets de Chambre ordinaires, & lui donna la garde de tous ſes tableaux. Il étoit né en 1545, & mourut en 1615, âgé de 70 ans. * Félibien, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres, tome* 3. *Entret.* 6. *p.* 312. *édit. de* Trevoux.

H O F.

HOFALISE, petite ville du Duché de Luxembourg, eſt ſur l'Ourte, entre la ville de Luxembourg & celle de Liége. Baudrand aſſure, que ceux qui la nomment *Homfaliza* ſe trompent.

* HOFERUS (Jean) naquit à Meiſſen, & fut en 1624, Recteur à Spandau dans la Marche de Brandebourg. Les Théologiens Saxons lui donnérent la commiſſion de réfuter Chriſtophle Meyer. Cet Ouvrage fut cauſe qu'il ſe tranſporta en Autriche où il embraſſa la Religion Romaine. En 1633, il entra dans la Société des Jéſuites, où il paſſa quelques années dans l'étude de la Théologie Scholaſtique: après quoi il enſeigna la Langue Hébraïque. Il fut enſuite Confeſſeur de Chriſtian-Guillaume, Archevêque de Magdebourg, qui étoit priſonnier, & il l'attira dans le ſein de l'Egliſe Romaine. Il mourut à Prague en 1646, à l'âge de 44 ans. On a de lui, *Hiſtoria ſua cauſſarum & Vindicia contra Fredericum Illuſtrem; Reſponſio ad Conjuram D. Balæi.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sotwel, *Biblioth. S. J.* Witte, *Diarium Biogr.*

HOFF, petite ville du Marquiſat de Culembach en Franche-comté, eſt capitale d'un petit pays, qui étoit autrefois du Voigtland, & ſituée ſur la Sala entre Plawen & Culembach, à quatre lieues de la première, & à huit de la dernière. * Maty, *Dict. Geogr.*

* HOFFER (Adrien) de Zélande, naquit à Ziriczée le 24 Mai 1589. Après avoir exercé différens emplois, & avoir tenu la dignité de Bourguemeſtre, il fut fait Tréſorier des Domaines de Zélande à l'orient de l'Eſcaut. On a de lui pluſieurs Poëſies Latines, entre autres, *Proteus, ſive Diſtichia Symmysa in noſtram ætatem a multa retro tempore annis* 1615. *fluctuans; Paraphraſis Poëtica Epiſtola S. Judæ Apoſtoli.* Il a auſſi publié quelques piéces en vers Flamands. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 10 *&* 11.

HOFGEISMAR. *Voyez* GEISMAR.

* HOFKIRCHEN, famille noble de Comtes en Autriche, dont la Généalogie remonte juſques à *Udalric* de Hofkirchen en 1380. Il fut ayeul de *Jean* qui en 1454, fut le premier Baron de Kulmutz, & qui eut pluſieurs fils dont l'un nommé *Laurent* fut Conſeiller de l'Empereur. *Chriſtophle* & *Joſſe* du nombre de ſes Deſcendans, ſe ſignalérent contre les Turcs, & perdirent la vie dans cette guerre. Environ l'an 1500, *Guillaume* fut Préſident du Conſeil de Guerre, & eut pour ſucceſſeur dans cette charge ſon fils *George-André*, qui s'étant mêlé dans les troubles de Bohême, s'attira la diſgrace de l'Empereur: mais qui dans la ſuite rentra en grace. *Wolfgang* frére de George-André eut pluſieurs fils, dont l'un, appellé *Laurent* II, fut Général au ſervice de l'Empereur, & un autre nommé Guillaume II, laiſſa trois fils, ſavoir, 1. *Wenceſlas Guillaume* qui fut Evêque de Seckaw, & obtint pour ſa famille le titre de Comte; 2. *Wolf-Laurent*, Chambellan de l'Electeur de Saxe & Colonel au ſervice de celui de Brandebourg, mort en 1672; 3. *Charles-Louis*, qui ſe ſignala dans la guerre de 30 années, en qualité de Général de l'Empereur. Ce dernier eſt apparemment le père de Laurent III, Comte de Hofkirchen, Général de l'Empereur, qui battit les Turcs près de Gluia ſur la Teiſſe, & qui mourut à Debrezyn. On dit qu'étant dans ſon lit de mort, il ſe fit apporter un miroir, pour examiner avec quelle conſtance il lutteroit contre la mort. * *Gr. Diction. Univ. Holl.* Bucelinus, *Stemma.* Spener, *Hiſt. Inſig.* Ricaut.

HOFMAN, (Daniel) Miniſtre Luthérien, & Profeſſeur à Helmſtad, s'oppoſa à la formule de Concorde propoſée par le Docteur Jean André, & à la doctrine des Ubiquitaires. Il compoſa pluſieurs Ouvrages contre les Sacramentaires, & ſe fit Chef d'une Secte de gens qui ſoutenoient qu'il y avoit des choſes véritables en Theologie, qui étoient fauſſes en Philoſophie. Il combattit auſſi le dogme de ceux des Luthériens, qui ſoutenoient que l'élection eſt fondée ſur la Prévision de la foi. Hoffman raconte que quelques Théologiens de Leipſic, de Iéne & de Wittenberg, ayant aſſiſté aux ſecondes noces de Samuel Huber, l'an 1593, s'aſſemblerent chez Polycarpe Lyſeus, & qu'il y en eut quelques uns qui furent d'avis qu'on déclarât publiquement & en forme que Daniel Hofman étoit Calviniſte, & du nombre de ces Héretiques qu'il faut éviter. Les autres en plus grand nombre opinérent qu'on lui écrivit pour l'exhorter à ſe conformer à leur doctrine, faute de quoi il ſeroit excommunié. Hommées lui écrivit là-deſſus au nom de tous une longue Lettre. Hofman publia l'année ſuivante ſon Apologie à l'occaſion de cet Ecrit, & il montra les raiſons qui l'empêchoient de ſe conformer aux Théologiens de Wittenberg. Il déclara qu'il avoit trouvé dans leurs Livres plus de cent erreurs très oppoſées à la doc-

Digitized by Google

trine de la Foi Chrétienne Hofman & Théodore de Béze écrivirent l'un contre l'autre ſur la Controverſe de l'Euchariſtie. * Melchior Adam, *in Vit. Theol.* Hofmanen, *l. de orig. & progreſſu Concord.* Bayle, *Dict. Crit* 4. *édit.*

HOFMAN, (Sébaſtien) de Strasbourg, de l'Ordre de ſaint François, & Docteur en Théologie, quitta la Religion Romaine au commencement du XVI ſiécle, & ſe joignit à Sébaſtien Wagner, pour introduire la Réformation à Schaffouſe, où il ſe rendit l'an 1522. Il fut chaſſé de Lucerne avec Conrad Schmid, pour avoir prêché publiquement contre l'Invocation des Saints, & l'année ſuivante il aſſiſta au Colloque de Zurich. * Léonard Meyer, *lib. de Reform. Eccleſ. Scapo.* & au mot WAGNER.

HOFMAN, (Melchior) de ſimple Artiſan qu'il étoit, s'érigea en Prédicateur, & ſe mit à dogmatiſer dans la Livonie & ailleurs, quitta la Suiſſe fort mécontent, & s'en alla dans le Holſtein en 1527. Il fut établi Miniſtre à Kiel par le Roi de Danemarck, malgré l'oppoſition de Luther. Il prêchoit le Zuinglianiſme & le Fanatiſme, & entretenoit ſes auditeurs de la conſtruction du Tabernacle, des viſions de l'Apocalypſe & d'autres choſes ſemblables. Il prétendoit que le jour du Jugement arriveroit l'an 1534. Marquard Fréher, Schuldorpius, & quelques autres Miniſtres Luthériens le réfutérent. Il leur répondit avec aigreur. Le Roi de Danemarck, pour prévenir les déſordres qui pouvoient naître de ces diſputes, fit tenir l'an 1529 une Conférence, dans laquelle Hofman fut confondu; & comme il perſiſtoit dans ſes ſentimens, on le chaſſa du Holſtein. De là il s'en alla à Strasbourg, où il ſe fit pluſieurs Diſciples, & paſſa de là à Emden, où il continua d'enſeigner ſon Fanatiſme & l'Anabaptiſme. Ses Diſciples débitérent qu'il étoit le Prophéte Elie qui devoit paroître avant le Jugement. L'un d'eux prédit qu'il ſeroit empriſonné à Strasbourg; mais qu'il ſeroit délivré de priſon au bout de ſix mois. En effet, il revint à Strasbourg, & y fut arrêté l'an 1532, pour entrer en conférence avec les Miniſtres; mais il y fut renfermé avec Polterman, qui ſe diſoit Enoch. Il y mourut vers l'an 1533, malgré ſes eſpérances & ſes prédictions de ſes Diſciples. Les principales héréſies qu'il enſeignoit, ſont, 1. que la Vierge ne s'eſt point uni à une chair priſe de la ſainte Vierge, parce que toute chair eſt ſouillée; 2. qu'il n'y a qu'une nature en Jéſus Chriſt; 3. qu'il dépend de l'homme uniquement de ſe ſauver par les forces de ſon libre-arbitre; 4. que le baptême des enfans eſt une invention du Démon. * Mollerus, *Iſagoge ad Hiſtoriam Cheruſci Cimbrica.* Frédéric Spanheim, *de Orig. & Progreſſu Anabapt.* Hottius, *Hiſt. Anabaptiſtar.* Bayle, *Dict. Crit. 4. édit.*

HOFMAN, (Gaſpard) de Gotha dans la Thuringe, né en 1572, mourut en 1648. Il fut fait Profeſſeur en Médecine à Altdorf en 1600, & exerça cette profeſſion 48 ans. Il a donné divers Ouvrages au public, *de Uſu Lienis; de Uſu Cerebri; de Ischiadicis; Commentarius in Galenum de Uſu partium; Varia lectiones; Inſtitutiones Medicæ, &c.* On publia à Paris en 1646, un Traité de Hofman, des Médicamens qui ſe trouvent dans les boutiques. Il a laiſſé ſur tout Galien un grand Commentaire, qui n'a pas été imprimé. Thomas Bartholin maltraite fort Hofman, il l'appelle *le chien d'Altdorf*, hargneux & mordant. Conringius dit qu'il a excellé dans la Phyſiologie, & Guy Patin eſtimoit beaucoup ſes Ouvrages. Ses Poéſies furent imprimées en 1651. * Witte, *in Memoriis Medicorum, p.* 132.

HOFMAN, (Jean-Jacques) Profeſſeur en Langue Gréque à Bâle, eſt Auteur d'un Dictionnaire Hiſtorique, Chronologique, Géographique, &c auquel il a donné le titre de *Lexicon Univerſale*, & qu'il publia *in folio* en 1677. Il a été depuis augmenté. * *Memoires du tems.*

* HOFMAN (Maurice) naquit le 20 Septembre 1621, à Furſtenwalde, petite ville de la Marche de Brandebourg, ſur la riviére de Sprehe, de David Hofman, Juge de ce lieu, & d'Anne Noeſſler, fille de Martin Noeſſler, Miniſtre des Electeurs de Brandebourg. Sa première jeuneſſe fut fort agitée. D'abord la peſte, & enſuite la guerra l'obligérent à ſortir de ſon païs, pour aller chercher ailleurs de la ſureté & de la tranquillité. Il les trouva enfin à Grimnitz, ville de la Marche Uckerane de Brandebourg, où il paſſa trois années occupé à pourſuivre ſes études dans le Collége de Joachim; mais le fléau de la guerre s'étant étendu juſques dans ce païs, & ce Collége ayant été réduit en cendres l'an 1635, il ſe hâta de retourner dans ſa ville natale. Ses parens n'ayant pas deſſein de le pouſſer plus loin dans les études, ſe contentérent alors de lui faire apprendre à écrire & l'Arithmétique. Mais le goût qu'il avoit pour l'étude, lui faiſoit ſouffrir impatiemment qu'ils euſſent ſur lui des vues ſi peu relevées, & il n'oublia rien pour engager ſa mére à lui faciliter les moyens de continuer ſes études. Il l'avoit déja gagnée, quand il eut la malheur de la perdre en 1636. Cette perte n'eut pas cependant les ſuites fâcheuſes qu'il en appréhendoit; car Chriſtophle Muller, Recteur de l'Ecole de Furſtenwalde, touché de ſon bon naturel & de ſes heureuſes diſpoſitions, prit ſoin de l'inſtruire en particulier à l'inſu de ſon pére, qui ayant enfin vu diverſes preuves de ſa capacité, lui permit de ſuivre ſon inclination. Il l'envoya l'année ſuivante à Cöln pour y étudier dans le Collége de ce lieu; mais la famine & la peſte l'en chaſſérent à la fin de la même année, & l'obligérent à ſe retirer à Kopnik, où ſon pére s'étoit auſſi rendu pour fuir la peſte qui régnoit à Furſtenwalde. Après avoir eu la douleur de le voir mourir en ce lieu, il ſe retira au mois de Mai 1638, à Altorf auprés de George Noeſſler, ſon oncle maternel, qui y profeſſoit la Médecine. Il acheve en cette ville ſes Humanitez & ſa Philoſophie: après quoi il s'appliqua avec ardeur à la Médecine. Lorſqu'il y eut fait quelques progrès, il alla en 1641 à Padoue, dont l'Univerſité étoit alors remplie de ſavans hommes en tous genres de Sciences, & il s'attacha avec beaucoup de ſoin à profiter de leurs inſtructions. L'Anatomie & la Botanique firent ſur-tout l'objet de ſon application, & il s'y rendit très habile. Thomas Bartholin, *Anatomia renovata, l. 1. ch.* 13, dit que Hofman diſéquant un coq d'Inde, y trouva le conduit pancréatique qu'on ne connoiſſoit point encore, & qu'il le montra à Jean-George Virungus, célébre Anatomiſte de Padoue, chez qui il logeoit. Celui-ci en prit occaſion de chercher ce conduit en l'homme, & l'ayant trouvé en fit la démonſtration publique: ce qui lui donner à ce conduit le nom de *Canal de Virſungus.* Après trois années de ſéjour à Padoue, Hofman fut rappellé par ſon oncle, qui ſe voyant infirme étoit bien aiſe de l'avoir auprés de lui, pour le ſoulager dans la viſite des malades. Dès qu'il fut de retour à Altorf, il ſe diſpoſa à prendre des degrés en Médecine, & après avoir ſoutenu une Théſe *de Palpitatione cordis*, il y fut reçu Docteur le 15 Avril 1645, dans ſa 24 année. Il commença alors à s'adonner à la pratique avec un ſuccès qui lui fit honneur, & qui fit concevoir de grandes eſpérances de lui. Dès l'an 1648, il fut nommé par les Curateurs de l'Univerſité Profeſſeur extraordinaire en Anatomie & en Chirurgie. L'année ſuivante Gaſpard Hofman de Gotha, Profeſſeur ordinaire en Médecine à Altorf, étant mort, il fut mis en ſa place, & on le reçut peu de tems après dans le Collége des Médecins de la même ville. Enfin il ſuccéda en 1653, à Loala Jungerman dans la Chaire de Botanique, & dans la conduite du Jardin des Simples. Il s'aquitta de tous ces emplois d'une manière qui lui fut glorieuſe, & qui fut avantageuſe à ſes Diſciples, quoiqu'ils ne lui laiſſent point négliger la pratique de la Médecine, dans laquelle il acquit tant de réputation, que pluſieurs Princes d'Allemagne l'honorérent de la qualité de leur Médecin. Il mourut d'apoplexie le 22 Avril 1698, dans la 77 année de ſon âge. Il avoit été marié trois fois, la premiere avec *Anne-Marguerite* Sambtlag de Nuremberg, qu'il épouſa en 1639, & qui mourut en 1662, après avoir eu huit enfans, dont deux ſeulement lui ont ſurvécu, ſavoir Jean-Maurice, qui ſera *le ſujet de l'Article ſuivant*; & *Emilie Juſtine* mariée à Jean Fabricius, Profeſſeur d'Helmſtadt: la ſeconde, en 1664, avec *Marie-Madeleine* Frauenburg, fille d'un Juriſconſulte d'Altorf, qu'il perdit l'année ſuivante: la troiſiéme en 1667, à *Marguerite* Camerarie, & en eut neuf enfans dont les principaux ſont *Chriſtophle Maurice*, Docteur en Médecine, & *George-Jérémie*, Miniſtre à Nuremberg. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Synopſis Inſtitutionum Medicinæ; Synopſis Inſtitutionum Anatomicarum; Prudentia Medica Fundamenta; Sciagraphia Morborum endogenorum; Deſcriptiones des Fievres peſtilentes qui regnent à preſent*, en Allemand, 1680; *Flora Altdorfina Dei ces hortenſes; Flora Altdorfina Dehcia ſilveſtres; Appendix ad Catalogum Plantarum hortenſium; Florilegium Altdorfinum; Montis Mauriciani Deſcriptio; Botanologia Laurembergiana*; Quinze Théſes ſur différens ſujets qui regardent la Médecine. On trouve dans *les Ephémérides des Curieux de la Nature*, du nombre deſquels il étoit, trois Obſervations de ſa façon, la premiére, *Ex Anatome partus cerebro carentis*; la ſeconde, *Ex Anatome Vituli monſtroſi*; la troiſiéme, *Ex Anatome Vituli bicipitis.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 16, *p.* 340 *& ſuiv.*

* HOFMAN (Jean-Maurice) fils du précédent, naquit à Altorf le ſixiéme Octobre 1653. Son pére diſtrait par un grand nombre d'occupations, n'ayant pas le tems de veiller lui même à ſon éducation, l'envoya à Hertzpruck, pour y faire ſes études ſous un aſſez bon Maître qui y enſeignoit. Il demeura en cette ville juſqu'à l'âge de 16 ans, qu'il retourna à la maiſon paternelle ſuffiſamment avancé dans les Langues Latine & Gréque. Il acheva de s'y perfectionnar dans les Belles Lettres, & y étudia en Philoſophie. Il paſſa enſuite à la Médecine, à laquelle il s'appliqua d'abord à Altorf ſous ſon pere, & ſous les autres Profeſſeurs qui y enſeignoient, & enſuite à Francfort ſur l'Oder. Après une année de ſéjour dans cette derniére ville, jugeant par la peu de ſanté dont il jouiſſoit que l'air lui étoit contraire, il en ſortit dans la deſſein d'aller s'inſtruire ailleurs. Il voulut d'abord viſiter les Académies des Provinces-Unies & d'Angleterre; mais les guerres ne le lui permettant pas, il prit le parti de faire le voyage d'Italie & alla à Padoue où il demeura deux ans, occupé à profiter des inſtructions des célébres Profeſſeurs qui y enſeignoient. Ayant enſuite parcouru une partie de l'Italie, il retourna à Altorf à la fin de l'année 1674, & s'y fit la ſuivante recevoir Docteur en Médecine. Il paſſa deux nouvelles années à ſe perfectionner dans les connoiſſances qu'il avoit acquiſes, après leſquelles les Curateurs de l'Academie la nommérent en 1677, Profeſſeur extraordinaire en Médecine, qualité qui en 1681 fut changée en celle de Profeſſeur ordinaire. Trois ans après, c'eſt à dire en 1684, l'Academie des Curieux de la Nature le reçut dans ſon Corps, & en 1721 il fut nommé Directeur de ſes Ephémérides, emploi qui lui acquit, conformément au privilége accordé par l'Empereur à celui qui le remplit, ces titres magnifiques en apparence, qui n'ont rien de réel, & ne ſervent qu'à orner les frontiſpices des Ouvrages de ceux qui les portent, *Sacra Cæſarea Majeſtatis Architer, S. Palatii Lateranenſis, Aulæque Cæſareæ & Conſiſtorii Imperialis Comes, ac S. I. R. Nobilis.* Hofman s'étant fait connoître avantageuſement par rapport à la pratique de la Médecine, ſe vit bientot recherché par des perſonnes du premier rang. Le Prince George-Frédéric Markgrave d'Anſpach, de la Maiſon de Brandebourg, le choiſit en 1695 pour ſon Médecin, après avoir éprouvé des effets de ſon habileté dans une maladie fâcheuſe dont il l'avoit tiré. Sur la fin de la même année, il partit avec ce Prince pour faire le voyage d'Italie, & dans toutes les villes où il paſſa, il renouvella ſes connoiſſances, & en fit de nouvelles avec les Savans qui y demeuroient. De retour à Altorf la 20 Juin 1695, il reprit avec une nouvelle ardeur ſes fonctions, qu'il n'avoit interrompues qu'avec la permiſſion du Magiſtrat; mais il fut obligé de les interrompre encore deux fois la même année, la premiére pour aller trouver le Markgrave d'Anſpach à ſon Armée ſur le Rhin,

dans laquelle il régnoit pluſieurs maladies fâcheuſes, & la ſeconde pour aſſiſter à une Conſultation que Frédéric Ferdinand, Duc de Wirtemberg-Weltingen, fit faire alors ſur le maladie de la Princeſſe ſon Epouſe. Après la mort de ſon père, il fut chargé à ſa place de la Chaire de Botanique, & de la Direction du Jardin des Simples. On l'élut auſſi la même année Recteur de l'Univerſité d'Altorf: charge à laquelle il avoit été déja élevé en 1686. L'année 1701 fut peu tranquille pour lui. Au commencement de l'Eté il fut obligé d'accompagner la Princeſſe Guillelmine-Charlotte, ſœur du Markgrave d'Anſpach, & depuis Reine d'Angleterre, aux Eaux d'Ems. A peine fut-il de retour de ce voyage, qu'il repartit la dixiéme d'Octobre pour aller joindre en Italie le Markgrave d'Anſpach qui y commandoit les troupes de l'Empereur, & qui lui avoit écrit une Lettre très preſſante, pour l'engager à ſe rendre auprès de lui. Il retourna à Altorf au commencement de l'année 1702; mais il n'y fit pas un long ſéjour; car il ſe rendit encore à l'Armée d'Italie, à la fin du mois de Mars, & y demeure juſqu'au commencement de l'Eté, que l'Empereur rappella le Markgrave d'Anſpach, pour faire le ſiége de Landau. Il eut quelque tems après le chagrin de perdre ce Prince, qui ayant reçu une bleſſure mortelle dans une rencontre, en mourut le 28 Mars 1703. Mais il ne perdit pas pour cela ſa place qu'il occupoit auprès de lui, que ſon ſucceſſeur Guillaume-Frédéric lui conſerva. Quelques autres Princes d'Allemagne le prirent auſſi depuis pour leur Médecin. Les diſtractions que lui cauſoient tous ces emplois, ne l'empêchoient pas de donner tout le tems qu'il pouvoit avoir libre, aux fonctions de ſa charge de Profeſſeur. Jacques-Pancrace Bruno, premier Profeſſeur en Médecine, & Doyen de l'Univerſité d'Altorf, étant mort en 1709, Hofman lui ſuccéda dans ces deux places qu'il comptoit de remplir juſqu'à la fin de ſa vie. Mais Guillaume-Frédéric, Markgrave d'Anſpach, voulant l'avoir auprès de lui, lui fit pour cela tant d'inſtances, & lui offrit des conditions ſi avantageuſes, que Hofman ſe détermina à quiter Altorf pour aller en 1713 s'établir à Anſpach. Ce fut en cette ville qu'il mourut le 31 Octobre 1727, âgé de 74 ans. Il avoit épouſé le 26 Avril 1681, *Anne Marie* Eyſel, fille d'un Conſeiller du Markgrave d'Anſpach, dont il eut cinq enfans, ſavoir, une fille morte au berceau; un fils nommé *Frédéric Maurice*, né en 1683, qu'il fit recevoir Docteur en Médecine, & qu'il vit mourir en 1722; & trois filles qui lui ont ſurvécu. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Diſſertationes Anatomico-Phyſiologicæ; Idea Machinæ humanæ Anatomico-Phyſiologicæ; Diſquiſitio Corporis humani Anatomico-Pathologica; Acta Laboratorii Chemici Altorfini; Syntagma Pathologico-Therapeuticum;* 25 Théſes ſur différens ſujets qui regardent la Médecine. Il a procuré une édition augmentée des *Flora Altorfina Delicia hortenſes.* Il a répandu outre cela pluſieurs de ſes Obſervations dans les Ephémérides des Curieux de la Nature, à la compoſition deſquelles il a préſidé pendant pluſieurs années. * Le *Père* Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 16 p. 350 & ſuiv.*

* HOFMAN (Samuel) naquit à Zurich, & fut fils d'un Miniſtre. Il ſe rendit dans les Païs-Bas, pour apprendre le Peinture ſous le célébre Rubens. Après avoir fait de grands progrès ſous un ſi excellent Maître, il alla s'établir à Amſterdam, où il ſe maria. Quelque tems après il ſe tranſporta avec toute ſa famille à Francfort, où il fit pluſieurs portraits & de beaux tableaux d'Hiſtoire, entre autres une grande pièce dans la Maiſon de ville. Il mourut de la goutte en 1640, & après ſa mort ſa veuve retourna à Amſterdam avec ſes enfans, parmi leſquels il y avoit deux filles qui peignoient joliment. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome 1. p. 318*

HOFMANSWALDAU, (Chriſtian de) Conſeiller Impérial, & Préſident du Conſeil de la ville de Breſlau, y naquit en 1617, & y fit ſes prémiéres études. Il paſſa enſuite à Dantzic auprès de Jean Mohinger où il étudia le Philoſophie, le Politique, l'Italien, le François, & le Flamand, & lia une connoiſſance étroite avec Martin Opitz: il alla de là à Leyde & y étudia pendant 13 mois ſous Saumaiſe, Voſſius, Boxhorn, Barlæus, &c. Il paſſa de Leyde en Angleterre à la ſuite du Prince de la Trémouille; & ayant apris la Langue, il prit la route de Paris, où il fit amitié avec Grotius, de Thou, les frères du Puy, Godefroi, Pétau & autres Savans. De Paris il ſe rendit par Lion en Italie & fit quelque ſéjour à Rome, où il paſſa agréablement ſon tems avec Meſſrs. Naudé & Holſtenius. Il viſita auſſi Florence & Veniſe & alla à Vienne. En 1640, il fut fait Conſeiller à Breſlau, poſte dans lequel il demeura pendant 33 ans, ayant enfin obtenu la Préſidence du Conſeil. Le ville de Breſlau l'envoya quatre fois en Députation auprès de l'Empereur Léopold, qui lui donna dès le premiére fois le titre de ſon Conſeiller. Il s'eſt fait un grand nom par ſes Poéſies Allemandes, dans leſquelles il a heureuſement réuni tout ce que les Poëtes Latins, François, Italiens, Anglois & Flamands ont de beau & de bon. Il a traduit en vers Allemands le *Paſtor Fido* de Guarini, & le *Socrate mourant* de Théophile. On a auſſi de ſon invention un grand nombre d'Ouvrages, dont on ſe diſpenſe de traduire ici les titres. Il mourut le 18 Avril 1679, & laiſſa deux fils, dont l'un nommé *Jean-Chriſtian*, fut fait auſſi Préſident du Conſeil de Breſlau en 1715. * Daniel Gaſpard de Lohenſtein, *Trauer-rede. Diſſ. Allemand.*

HOFMEISTER, (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, natif de Souabe, dans le XVI ſiécle, fut Vicaire-général de ſon Ordre en Allemagne & dans les Païs-Bas. Il compoſa divers Ouvrages contre Luther, des Commentaires ſur pluſieurs Livres de l'Ecriture, &c. * Le Mire, *de Scriptor. ſec. XVI.* Herrera, *in Alphab. Auguſt. &c.*

HOG.

HOGELANDE. *Voyez* HOGHLANDE.

* HOGELIUS (Zacharie) Proteſtant d'Allemagne, a publié un Livre qui a pour titre *Anti Pſeudotrinum Apocalypticum*, & qui a été imprimé à Stetin en Poméranie, l'an 1646, in *octavo.* * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 6. partie 2. p. 814. n. 817. édit. d'Amſterdam, 1725.*

* HOGERBEETS (Adrien) d'Utrecht, Docteur en Droit Civil & Canonique, a fait en vers Elégiaques le Panégyrique de Hubert de Sweetendael. On a encore de lui, *Elegia ſupplex ex perſona Arretinenſium ad Ludovicum XIII, Galliarum & Navarræ Regem.* * Valere André, *Bibliath. Belgica, p. 11.*

* HOGERBEETS (Pierre) de Hoorn en Nordhollande, eſt Auteur de pluſieurs Poéſies qui n'ont vu le jour qu'après ſa mort par les ſoins de Theod. Valus. Il mourut en 1599, dans la 57 année de ſon âge. * Le même, *p. 744.*

HOGHE (Romain de). *Voyez* HOUGE.

HOGHE ou HOOGE, (Corneille de) né à la Haye, étoit Graveur de profeſſion. Comme il avoit quelque reſſemblance avec l'Empereur Charles-Quint, il eut la hardieſſe de ſe dire ſon fils; & pendant la guerre des Païs-Bas, il attira à l'obéiſſance de la Maiſon d'Autriche pluſieurs mécontens des Provinces-Unies; mais ſon Impoſture étant enfin découverte, il fut arrêté priſonnier, & eut la tête coupée à la Haye l'an 1583. * Hugues Grotius, *Annales des Païs-Bas.*

* HOGHEN (Jean) a fait une Chronique de Liége depuis Adolphe juſques à ſon tems. Cet Ouvrage eſt en manuſcrit dans le Collége des Jéſuites de Louvain. * Valére André, *Bibliath. Belgica, p. 568.*

HOGHLANDE, Iſle dans le Mer Baltique, que l'on a nommée ainſi à cauſe de la hauteur de ſon aſſiette, qui paroit fort dans la mer. Cette Iſle a trois lieues de long ſur une de large. Elle eſt déſerte, & ce ne ſont que des rochers, des ſapins & des brouſſailles. Olearius qui y fut pouſſé par la tempête en 1635, dit que ceux du vaiſſeau y virent quelques liévres; mais que tout le païs étant rude & couvert, les chiens ne pouvoient pas les ſuivre. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* HOGHLANDE ou HOGELANDE, petite Iſle de l'Océan Oriental ou Indien. Elle occupe la fin du dixiéme degré de latitude méridionale & le commencement du onziéme, ſous le 182 degré de longitude, en ſuë de la partie la plus orientale de la Terre des Papous.

* HGGLA, fille de Tſelophead, de la Tribu de Manaſſé. * *Numbr. ch. 26. v. 33.*

HGGUE, le Cap de la Hogue, ou *de la Hogue*, eſt en Normandie, Province de France, près de la ville de Cherbourg, vis à vis de l'Iſle d'Aldernay, à trois petites lieues des Iſles de ſaint Marcou. Il joint la côte ſeptentrionale de la Normandie avec l'occidentale. Le port de la Hogue eſt le meilleur qu'il y ait, non ſeulement en Normandie, mais même ſur toute cette côte de la Manche, & couvert de tous vents, avec le petite ville de Teuhou, & une maniére de grand mole fait naturellement qui le rend très ſûr, quoiqu'on n'y ait jamais fait aucun travail. Il donne ſouvent retraite à dre Flottes entiéres, quand elles ſont tourmentées de vents contraires. Ce Cap a été rendu fameux par la bataille navale qui s'y donna le 29 Mai & les jours ſuivans de l'an 1692, entre la Flotte de France d'un côté, & les Flottes combinées d'Angleterre & de Hollande de l'autre. Les dernières remportérent la victoire. * Baudrand, *Diſſionnaire Geogr.* Le Fort nommé *l'Iſle à Madame* eſt la principale défenſe du port de la Hogue. On y tient garniſon. On a établi ſur la côte pluſieurs batteries de canon. Le port de la Hogue, nommé ordinairement le *Hogue ſaint-Vaaſt*, eſt dans le Diocéſe de Coutances, à quatre lieues ou environ de Valogne, entre Harfleur & Iſigny. *Mémoires dreſſez ſur les lieux* en 1704.

HOH.

HGHABANDES & HGHABENDES. *Voyez* MAHOMET KOOABENOEH.

* HOHAM ou OHAM, Roi d'Hébron, fut un de ceux qui aſſiégérent la ville de Gabaon, parce que ſes Habitans avoient fait alliance avec les Iſraëlites, & qui après la perte de la bataille fut pendu par cedre de Joſué, comme on le voit dans le Chapitre X. de ſon Livre.

HOHBURG, (Chriſtian) naquit le 23 Juillet 1607, à Luneboug, où George ſon père étoit Ouvrier en étoffes de laine. Il perdit bien jeune ſon père & ſa mére, mais un Miniſtre nommé *Locke* en eut ſoin, & l'envoya fréquenter le Collége parce que la mére à l'agonie lui avoit recommandé ce fils. A l'âge de 13 ans il trouva par les ſoins de Locke une condition pour inſtruire des enfans. Comme il avoit la voix fort belle & qu'il entendoit bien la muſique, il fut employé à chanter dans le chœur au Collége, où il poſa les fondemens de ſes études. Comme il n'avoit pas de quoi fréquenter les Univerſitez étrangéres, on le recommanda à un Receveur de péages à Lauenbourg pour l'inſtruction de ſes enfans; il y demeura juſques à ce qu'il eût amaſſé aſſez d'argent pour continuer ſa route, & paſſa enſuite à Koenigsberg. Après y avoir fait quelque ſéjour il retourna à Lauenbourg, où on lui donna l'emploi de Chantre & de Prédicateur de matin & ſur ſemaine. Là-deſſus il ſe promit avec la fille du Receveur. Lorſqu'un jour il venoit de prononcer un Sermon dans lequel il avoit fait mention de Schwenckfeld, on lui préſenta un Livre de cet Auteur, ce qui frappa tellement Hohburg qu'il oublia toutes les choſes du monde & même ſon épou-

épouſe, & ne paſſa ſon tems qu'à pleurer, & à ſoupirer. En 1640, il fut fait Sous-Correcteur à Uitzen, où il fut auſſi chargé des Sermons du matin & des jours ouvriers. Comme il ſembloit alors que Dieu puniſſoit tous les jours davantage la malice des hommes, Hohburg compoſa là-deſſus une priere qu'il lut après tous ſes Sermons. Le Clergé s'oppoſa à lui & voulut qu'il ne fit plus cette priere, ſur quoi il leur demanda s'il y avoit quelque choſe dans ſa priere qui fût contraire à la Parole de Dieu. Comme Hohburg croyoit qu'en conſcience il ne pouvoit par omettre cette priere, il réſolut de ne plus monter en chaire: ſurquoi il fut auſſi dépoſé de la charge qu'il avoit au Collége. Il paſſa donc à Hambourg, & entra dans la maiſon du Commandant en qualité de Precepteur de ſes enfans. Ce fut pendant qu'il ſe trouva dans ce poſte, qu'il écrivit *Praxis Arminiana*, *Medulla Tauleri* & quelques autres bons Ouvrages. Mais comme le Commandant ſe vit obligé à quitter Hambourg, Hohburg paſſa à Lunebourg & fut Correcteur dans l'Imprimerie des *Sternes*. Il n'y fit pas un long ſéjour; Auguſte, Duc de Wolffenbutrel, l'appella & lui preſcrivit le texte de ſon Sermon d'eſſai, qui contenta tout ſon auditoire. On lui offrit enſuite à ſon choix trois Egliſes, dont il choiſit la moindre, ſavoir celle du village de Borne. Quelque tems après une place de Surintendant étant devenue vacante, le Duc la lui offrit; mais Hohburg la refuſa, diſant qu'à peine ſe ſentoit-il capable de conduire de ſimples Païſans, bien loin de penſer à veiller ſur tant d'habiles Docteurs. Cette modeſtie ſurprit le Duc qui dit alors, qu'il étoit étonnant que le ſeul digne d'une charge la refuſât, pendant que pluſieurs qui en étoient incapables la briguoient. A peine eut-il paſſé quelques années dans la Cure que les Adverſaires l'inquiétérent, en produiſant pluſieurs Articles de ſes Ecrits & en demandant qu'il les condamnât. Hohburg refuſa de le faire & demanda qu'on lui montrât que ſa doctrine étoit contraire à la vérité, ou à la Parole de Dieu. Enfin il fut dépoſé. On jetta ſes meubles à la rue & on l'obligea à décamper à la hâte avec ſes enfans, & à peine ainſi tous les frais qu'il avoit faits pour améliorer les biens de ſa Cure, & l'argent qu'il avoit prêté aux Païſans, pendant les troubles de la guerre. La premiere perſonne qu'il rencontra en chemin fut un ancien compagnon du College, pourlors Médecin à Quedlimburg, qui lui offrit ſes ſervices & le determina à aller à Quedlimbourg. Comme il avoit très peu d'argent pour faire ſon voyage, une perſonne inconnue de Nuremberg qui, pendant la foire de Leipzic où elle le trouva, avoit eu avis de ſes malheurs, lui aſſigna cent ducats pay bar à Brunſwick; il n'en accepta que 50 écus & alla ainſi à Quedlimbourg. Mais comme il avoua à ſon ami qu'il étoit l'Auteur de l'Ecrit intitulé *Le Miroir des abus qui régnent parmi les Predicateurs*, qu'il avoit publié ſous le nom feint d'*Ehe Praetorius*, & que cet ami divulgua cette confidence, on ne voulut plus ſouffrir Hohburg. Dans ce même tems il mourut un de ſes enfans, qu'on laiſſa 15 jours ſans le vouloir enterrer, juſques à ce que le Magiſtrat de Quedlimburg ordonna enfin qu'on l'enſevelit ſecrettement. Il ſe vit auſſi obligé à ſe pourvoir ailleurs, & eut toutes les peines du monde à obtenir que ſes enfans y paſſent demeurer juſques à ſon retour. Dans ces entrefaites il ſéjourna à Linum auprès de Joachim Betkius, où il écrivit ſon *Apologia Praetorana*. La diſſus il eut par hazard occaſion de prêcher dans la Gueldre, ce qui lui valut une place de Prédicateur dans la Chapelle d'un Gentilhomme du païs, qui le reçut à condition, que ſans ſe mêler des affaires du Conſiſtoire, & des controverſes des Réformez, il ſe contenteroit de prêcher Chriſt & ſon Imitation. Ayant cet établiſſement, il appella ſa famille auprès de lui. Ce nouveau calme dura très peu de tems, car ayant cenſuré & même excommunié ſon Patron, celui-ci fit fermer l'endroit où Hohburg avoit accoutumé de prêcher. Il prêcha donc dans ſa mat ſon pendant ſix mois, au bout deſquels il obtint une place de Prédicateur aux mêmes conditions dans le bourg de Latum, où il prêcha pendant 16 ans. Lorſqu'il commença à compoſer ſa *Theologie Myſtique*, le Conſiſtoire lui défendit de continuer cet Ouvrage ſans ſa cenſure; mais il mépriſa cette défenſe & publia même d'autres Livres, & entre autres un qui eſt intitulé *Chriſt in coena*. On le preſſa fort de condamner cet Ecrit, & comme il refuſa de le faire, il fut ſuſpendu des fonctions de ſa charge, & l'on défendit au Théſorier de lui payer ſes gages: ſurquoi Hohburg reſigna ſa charge, abandonna le reſidu de ſon ſalaire, & alla à Amſterdam où il vécut fort petitement pendant quelque tems, au bout duquel un de ſes fils Teinturier à Middelbourg ſe chargea de ſon entretien. Lorſque l'irruption des François dans les Païs-Bas commença, Hohburg paſſa avec ſes fréres à Hambourg où les Mennonites d'Altena le reçurent pour leur Prédicateur, ſans pourtant qu'il participât en rien à leurs cérémonies. Ce fut alors qu'il fit connoiſſance avec le fameux Labadie & avec Antoinette Bourignon, quoiqu'il ne pût pas bien s'accorder avec eux. Il mourut enfin le 29 Oct. 1675, & fut enterré au cimetière des Reformez. Son fils Philippe publia l'Hiſtoire de ſa Vie en 1698. Voici la liſte d'une partie de ſes Ouvrages, *Praxis Davidica; Theologia Myſtica; Emblemata ſacra; Paſtilli Myſtici*; & un grand nombre d'autres Ecrits Myſtiques, qui pour la plûpart ont été réfutez par Gisbertus Sauberrus, Mulleras & d'autres. * Colberg *Platoniſch hermet. Chriſtenthum, partie 2. p.* 238. Joh. Molerus, *in Ingage ad Hiſtor. Cherſoneſ. Cimbr. partie 2. p.* 144. Arnolds *Ketzer-Hiſtor. Partie* 3. *c.* 13. *Diſt. Allemand.*

HOHEN-ACHALM *Voyez* ACHALM.

HOHENBERG, petite ville qui a pris ſon nom de ſa ſituation ſur une haute montagne. Elle eſt en Franconie, dans le Marquiſat de Culembach, ſur les frontiéres du territoire de Nuremberg. * Mary, *Dict. Geogr.*

* HOHENBERG, Comté du Cercle de Souabe en Allemagne, appartenant à la Maiſon d'Autriche. Il eſt dans la Forêt Noire, & le Neckre qui y prend ſa ſource, l'arroſe du midi au nord. Il eſt environné à l'oueſt, au ſud, & à l'eſt par la Principauté de Fuſtenberg, & au nord par le Duché de Wirtemberg & par la Principauté de Hohenzollern.

* HOHENELB, petite ville du Royaume de Bohême près de l'Elbe, dans la Prevôté de Hradeta, au nord-nord oueſt de Konigingretz, dont elle eſt éloignée de près de dix lieues.

HOHEN-EMBS ou HOHENEMS. *Voyez* EMBS.

* HOHEN-FREIBERG, HOHEN-FREIDENBERG, HOHENFREYBERG, & HOHEN-FRIEDBERG, lieu de Silésie dans le Duché de Schweidnitz, a reçu en 1709 les droits, prerogatives & privileges de ville. Elle eſt vers le nord-oueſt de Schweidnitz, dont elle eſt éloignée de deux à trois lieues. Elle eſt ſur la rive droite de la riviere de Polnitz.

HOHEN-GEROLS-ECK, petit païs de Souabe, eſt ſitué entre l'Ortnaw & la Seigneurie de Lore. Il prend ſon nom du château de Gerolseck, porte ſeulle de Baronie, & a ſon Seigneur particulier. * Mary, *Dict. Geogr.*

* HOHEN-LANDSPERG, bourg d'Allemagne dans le Cercle de Franconie, dans le Comté de Schwartzenberg, au ſud-eſt de la ville de Wurtzbourg, dont il eſt éloigné d'environ ſept lieues.

HOHENLDE ou HOLACH, païs d'Allemagne, dans la Souabe, avec titre de Comté, eſt proprement ſitué dans la forêt d'Ottenwald, entre la Franconie & le Duché de Wirtemberg. Ce païs eſt arroſé des rivieres de Jagſt & de Kocher, qui le traverſent. Il appartient aux Comtes de Hohenloe ou de Holach. Le plus conſidérable de ſes bourgs eſt Oetingen.

HOHENLDE, ou *Holach*, ancienne Maiſon de Comtes de l'Empire, tient le premier rang entre celles du Cercle de Franconie. Les Comtes de Hohenloe ſont alliez aux meilleures Maiſons d'Allemagne. Ils prétendent tirer leur origine d'Italie, où ils portoient le titre d'*Alta ramma*, ou de *Flammens*: ce qui ſemble s'accorder avec le nom de Hohenloe, qui ſignifie la même choſe. Ces Comtes poſſédent une étenduë de païs très fertile, entre le Duché de Wirtemberg & la Franconie, & feroient très puiſſans, s'ils n'étoient diviſez en pluſieurs branches. A préſent leur Maiſon eſt compoſée de celles de Neuenſtein ou Nieuwenſtein, de Waldenbourg, de Feldelbach ou Pfaidelbach, de Langenbourg & de Schelingsfurſt ou Schilling furſt. * Louis du May, *Etat de l'Empire*. Heiſs, *Hiſtoire de l'Empire*. Rittershuſius. Imhoff. &c.

GENEALOGIE DES COMTES DE HOHENLOE.

Quoi que cette Maiſon ſoit beaucoup plus ancienne, l'on ne la commence qu'à ALBERT *le vieux* qui ſuit.

I. ALBERT *le Vieux*, Comte de Hohenloe, mourut en 1429; Il avoit épouſé en 1410, *Elizabeth*, fille d'*Ulric* VI, Comte de Hanaw & de Siegenheim, morte en 1475, dont il eut 1. CRATON qui ſuit; 2. *Godefroy*. Adminiſtrateur de l'Archevêché de Mayence en 1435; 3. *Albert*, dit *le Jeune*, mort ſans alliance le quatriéme Septembre 1490; 4. *George*, Chanoine de Tréves en 1431, mort en 1470; 5. *Ulric*, mort ſans alliance en 1490; & 6. *Agnès*, mariée à *Philippe*, Comte de Nyſſan-Sirbruck.

II. CRATON, I du nom, Comte de Hohenloe, mort le 31 Mai 1472, eut de *Marguerite*, fille de *Frederic*, Comte d'Oettingen, qu'il épouſa en 145., morte le 24 Février 1472, 1. 2. *Philippe* & *Henri*, morts ſans alliance; 3. *Godefroy*, mort en 1497, ayant eu d'*Hippolyte* de Muſſahr morte en 1479. *Anne*, Prieure de Liechtenſtein, morte en 1487. *Urſule*, Religieuſe de Liechtenſtein, morte en 1524. *Magdelaine*, Religieuſe à Hoff; *Hippolyte* ou *Amelie*, mariée en 1507, à *Hartman* Baron de Lichtenſtein, & *Jean*, mort en 1509, laiſſant d'*Elizabeth*, fille de *Frederic* IV, Landgrave de Leuchtenberg, qu'il avoit épouſée en 1494, morte en 1513, *Wolfgang*, mort le quatriéme Janvier 1546, ſans enfans de *Walburge*, fille de *Guillaume*, Prince de Henneberg; *Hippolyte*, mariée en 1520, à *Henri* Comte de Schlick; *Claire*, morte en 1533; & *Elizabeth*, mariée en 1507, à *Wolfgang* Comte de Louvenſtein, morte en 1518. Les autres enfans de CRATON I furent, 4. *Frederic*, deſtiné à l'Egliſe, mort en 1473, 5. *Adolphe* & 6. *Albert*, morts en 1484; 7. CRATON II, qui ſuit; 8. *Anne*, morte en 1468; 9 *Amelie* morte en 1475; 10. *Marguerite*, mariée à *Philippe* Schenck, Seigneur d'Erpach; 11. *Elizabeth*, mariée en 1472, à *Louis*, Baron de Lichtenberg, morte en 1527; & 12. *Agnes*, mariée à *Hugues* IX, Comte de Montfort.

III. CRATON II, Comte de Hohenloe, mourut le deuxiéme Août 1503. Il épouſa en 1476, *Helene*, fille d'*Ulric*, Comte de Wirtemberg, morte le neuviéme Février 1506. Leurs enfans furent 1. *Albert*, né le 26 Septembre 1478, mort le 29 Août 1551, ſans laiſſer de poſtérité de *Wandelberte* fille d'*Ettel Frederic*, Comte de Hohen-Zollern; 2. *Cremon Ulric*, né le premier Août 1481, mort jeune; 3. *Frederic*, né le 19 Avril 1484, Chanoine de Mayence & de Spire; 4 *Sigiſmond*, né le 19 Août 1485, mort Doyen de Strasbourg le huitiéme Août 1534; 5. *Louis*, né le dixiéme Septembre 1487, Chanoine de Mayence, de Strasbourg & de Spire, mort en 1550, 6 GNORNE, qui ſuit; 7. *Philippe*, né le 20 Juin 1489, mort jeune; 8. *Philippe*, né le 14 Décembre 1492, Chenome de Bamberg & de Wirtzbourg, tué le deuxiéme Mars 1541, par Poppon, Comte de Henneberg; 9. *Jean*, né le 19 Février 1499, Commandeur de Kapfenbourg, de l'Ordre Teutonique, mort en 1530; 10. *Ulric* & 11. *Chriſtian* jumeaux, nez le 14 Mai 1502, morts le 18 & 20 du même mois; 12. *Marguerite*, née en 1480, mariée en 1499, à *Alexandre*, Comte Palatin, morte en 1522. 13. *Helene*, née le ſeptiéme Mars 1483, morte le 23 du même mois. 14. *Helene*, née le 24 Septembre 1490, Abbeſſe de Gnadenthal, morte en 1543; 15. *Guberne*, née le 24 Novembre 1494, Religieuſe

à Kirche; 16. *Elizabeth*, née le 18 Novembre 1495, promise à *Wolfgang*, Comte de Wertheim, & mariée en 1522, à *Georg-Argaritti*, Baron de Hohenhoven; & 17. *Claire*, née le 28 Janvier 1497, Religieuse à Steinheim.

IV. GEORGE, Comte de Hohenloe, né le 27 Janvier 1488, mourut le 16 Mars 1551, ayant été marié deux fois. Il avoit épousé 1°. *Praxède*, fille de *Rodolphe*, Comte de Sulz, morte en 1511: 2°. en 1529, *Hélène* fille de *George* Truchſes Walbourg, morte le troiſième Avril 1567. Du premier lit, il eut 1. 2. *Jean & Albert*, morts jeunes; 3. LOUIS-CASIMIR, qui ſuit; 4. *Marguerite*, morte jeune; 5. *Anne*, née en 1520, mariée 1°. à *Jean* Wild, Rhingrave: 2°. à *Jean*, Comte de Sayn, morte en 1594. 6. *Marie*, épouſe d'*Erneſt*, Comte de Holſtein-Schawenbourg, morte le 16 Septembre 1565; 7. *Dorothée*, mariée à *Ulric*, Comte de Hardegk & de Glas, morte en 1570; 8. *Waldeberte*, mariée en 1547, à *Antoine*, Libre Baron de Stauffen. Du ſecond lit, il eut 9. FERDINAND, *qui a fait la branche de* WELTHEIM, *rapportée ci-après*; 10. *Felicité*, mariée en 1571, à *Charles*, Comte de Gleichen, morte le même jour que ſon mari, le premier Mars 1601; 11. 12. 13. 14. *Georgi*, *Catherine*, *Hélène*, & *Anne*, morts jeunes.

V. LOUIS-CASIMIR, Comte de Hohenloe, Chef de la branche de NEUSTETTEIN, né le 12 Janvier 1517, mourut le 24 Août 1568. Il avoit épouſé en 1540, *Anne*, fille d'*Othon*, Comte de Solms-Laubach, morte le neuvième Mai 1592, dont il eut 1. *Albert*, né le 23 Mai 1543, mort le 16 Novembre 1575, ſans laiſſer de poſtérité d'*Eleonore*, fille de *Louis*, Comte de Hanau, qu'il avoit épouſée en 1566, & qui mourut le ſixième Juin 1585; 2. *Frédéric-Magnus*, né en 1545, mort jeune; 3. WOLFGANG, qui ſuit; 4. *Philippe*, né le 17 Février 1550, mort ſans poſtérité de *Marie*, fille de *Guillaume*, Comte de Naſſau, Prince d'Orange, qu'il épouſa le 17 Février 1595, & qui mourut en 1616. Il ſervit les Hollandois pendant 34 ans, & M. de Thou lui rend la juſtice, que c'étoit un des plus braves Généraux de ſon temps, ſans autre défaut qu'un peu de férocité; 5. *Frédéric*, né le 27 Juin 1553, mort le 12 Avril 1590. Il avoit épouſé en 1575, *Elizabeth*, fille de *Guillaume*, dit *le Jeune*, Duc de Neubourg, morte en 1621, laiſſant pour fille unique *Dorothée-Sophie*, née en 1589 morte en 1597. LOUIS-CASIMIR eut auſſi quatre filles, 6. 7. 8. 9. *Hélène*, *Catherine*, *Dorothée* & *Waldeberte*, mortes dans l'enfance.

VI. WOLFGANG, Comte de Hohenloe, né le 14 Juin 1546, mourut le 28 Mars 1610. Il avoit épouſé en 1567, *Magdelaine*, fille de *Guillaume*, dit *le Vieux*, Comte de Naſſau-Dillembourg, morte en 1638, dont il eut 1. *George Frederic*, Comte de Hohenloe-Weickersheim, né le ſixième Septembre 1569, qui ſervit le Roi de Suède dans les guerres d'Allemagne, & mourut le ſeptième Juillet 1645, âgé de 76 ans. Il avoit épouſé 1°. en 1607, *Eve*, fille de N.. Comte de Waldſtein, morte en 1631: 2°. en 1634, *Marie-Magdelaine*, fille de *Louis Ehrard*, Comte d'Oettingen, morte en 1636, laiſſant pour fille unique, *Eleonore-Magdelaine*, née en 1635, mariée le 25 Janvier 1652, à *Henri-Frédéric*, Comte de Hohenloe-Langenbourg ſon couſin, morte le 14 Novembre 1657; 2. *Albert*, mort le 21 Octobre 1605; 3. 4. *Wolfgang & Erneſt*, morts jeunes; 5. *Louis-Caſimir*, né le quatrième Février 1578, mort en Hongrie le 16 Septembre 1604, ſans alliance; 6. CERTON III, qui ſuit; 7. PHILIPPE-ERNEST, qui a fait la *branche de* Langenbourg, *rapportée ci-après*; 8. *Praxède*, morte ſans alliance; 9. *Catherine-Jeanne*, morte ſans alliance en 1615; 10. *Anne Agnes*, mariée à *Philippe Erneſt*, Comte de Gleichen; 11. *Julienne*, épouſe de *Wolfgang*, Comte de Caſtell; 12. *Magdelaine*, mariée le 17 Février 1594, à *Henri* Ruth de Plauen, morte en 1596; 13. *Marthe*, mariée à *Jean Caſimir*, Comte de Leiningen; 14. *Marie-Elizabeth*, mariée en 1625, à *Jean Rumbard*, Comte de Hanaw Lichtenberg, & 15. *Dorothée Walburge*, née le 22 Septembre 1595, mariée le ſeptième Mai 1615, à *Philippe-Henri*, Comte de Hohenloe Waldenbourg.

VII. CERTON, III du nom, Comte de Hohenloe-Neuenſtein, né le 14 Novembre 1582, mort le 18 Avril 1641, avoit épouſé le ſeptième Mai 1615, *Sophie*, fille de *Charles*, Comte Palatin de Birkenfeldt, morte le ſixième Novembre 1676, dont il eut 1. JEAN-FERDINAND, qui ſuit; 2. *Craton Magnus*, né le 29 Juillet 1618, mort ſans alliance le ſeptième Octobre 1670; 3. *Sigefroi*, né le 28 Août 1619, qui épouſa 1°. *Marie*, Comte de Kunitz, veuve de N.. Comte de Hodiz; 2°. en 1678, *Sophie Amelie*, fille de *Frédéric*, Comte Palatin de Deux-Ponts, & mourut ſans poſtérité de ſes deux femmes, le 26 Avril 1684; 4. *Wolfgang-Jules*, Comte de Hohenloe-Neuenſtein, né le nonième Août 1612, qui fut Maréchal de Camp-Général des Armées de l'Empereur, & ſe ſignala dans les guerres de Hongrie. Il avoit épouſé 1°. en 1666, *Sophie-Eleonore*, fille de *Joachim-Erneſt*, Duc de Holſtein Ploen, morte le 12 Janvier 1689: 2°. la même année *Françoiſe Barbe*, fille de *François*, Comte de Walz, dont il n'eut point d'enfans, & mourut le 26 Janvier 1698; 5. JEAN-LOUIS, né le premier Juin 1625, qui eut pour ſon partage une partie du Comté de Gleichen, dont les Comtes de ce nom s'étoient fait héritiers les Comtes de Hohenloe en 1631, mort le 25 Août 1689, ſans poſtérité de *Magdelaine Sophie*, fille de *Joachim Erneſt*, Comte d'Oettingen, qu'il avoit épouſée en Avril 1681: 6. *Maximilien*, né en 1630, mort ſans alliance le 22 Mars 1658; 7. *Sophie Magdelaine*, née le premier Décembre 1616, morte le 14 Juin 1627: 8. *Anne Dorothée*, née le 26 Juin 1631, mariée à *Joachim Erneſt*, Comte d'Oettingen, morte le 16 Septembre 1643; 9. *Claire Diane*, née le 28 Août 1623, morte le 24 Juillet 1632; 10. *Marguerite Hedwige*, née le premier Janvier 1625, mariée en 1658, à *Charles Othon*, Comte Palatin, morte le 24 Décembre 1676; 11. *Charlotte Suzanne-Marthe*, née le 28 Septembre 1626, mariée à *Louis*, Comte de Lewenhaupt, & de Falckenſtein; 12. *Sophie-Magdelaine*, née le 24 Janvier 1628, morte ſans alliance en 1680; *Eve-Gracielle*, née le 14 Août 1629, morte ſans alliance le deuxième Janvier 1651; & 13. *Eleonore-Claire*, née le 16 Juillet 1632, mariée en 1662, à *Guſtave-Adolphe*, Comte de Naſſau-Senarpont.

VIII. JEAN-FERDINAND, Comte de Hohenloe-Oettingen, & de Gleichen, né le 31 Juillet 1617, avoit épouſé en 1665, *Louiſe-Amene*, fille de *Frédéric*, Duc de Holſtein-Norbourg, morte le quatrième Juin 1685, dont il eut 1. FERDINAND-CRETON, qui ſuit; 2. *Jean-Erneſt*, né le 24 Mars 1670; 3. *Charles-Louis*, né le 23 Septembre 1674; 4. *Jean-Frédéric*, né en Juillet 1683; 5. *Sophie-Eleonore*, née le 18 Août 1668; 6. *Charlotte-Louiſe*, née le quatrième Novembre 1671, mariée en 1696, à *Jean-Frédéric*, Comte de Caſtell-Rudenhauſen, morte le premier Juin 1697; 7. *Marie-Chriſtine-Amélie*, née le 26 Août 1673; 8. *Sophie-Elizabeth*, née en 1676, morte....; 9. *Auguſte-Frédérique*, née en 1677, mariée en 1698 à *Albert-Chriſtian*, Comte de Wolfſtein; 10. *Elizabeth-Julienne*, née le 20 Février 1679, morte la même année; 11. *Wilhelmine-Dorothée*, née en 1680, morte peu de jours après ſa naiſſance; 12. *Louiſe-Amene*, née en Juin 1688; & 13. *Henriette Amélie*, née en Avril 1685, morte le 23 Janvier 1688.

IX. FERDINAND-CRETON, Comte de Hohenloe, né le 22 Février 1667, a épouſé en 1693, *Chriſtine-Elizabeth-Sophie*, fille de *George-Albert*, Comte d'Erpach-Furſtenau.

BRANCHE DE LANGENBOURG.

VII. PHILIPPE-ERNEST, Comte de Hohenloe, fils aîné de WOLFGANG, naquit le onzième Août 1585; donna commencement à la branche de Langenbourg, & mourut le 29 Janvier 1628. Il avoit épouſé en 1609, *Anne-Marie*, fille d'*Othon*, Comte de Solms-Sonnewald, morte le 20 Novembre 1634, dont il eut 1. *Wolfgang-Othon*, né le premier Mai 1611, mort le premier Octobre 1632; 2. *Philippe-Erneſt*, né le onzième Mars 1612, mort enfant; 3. *Louis-Craton*, né le 20 Juin 1613, mort le dixième Août 1632; 4. *Philippe-Maurice*, né le 20 Mai 1614, mort le 15 Février 1632; 5. *George-Frederic*, né le deuxième Septembre 1615, mort jeune; 6. *Joachim-Albert*, né le troiſième Août 1619, mort ſans alliance le 15 Juillet 1675; 7. HENRI-FREDERIC qui ſuit; 8. *Anne-Magdelaine*, née le 15 Avril 1617, mariée en 1649. à *George-Louis*, Burgrave de Kirchberg, morte en 1670; 9 *Dorothée-Sophie*, née le 20 Juillet 1618, morte.....; 10. *Eve-Chriſtine* née le 24 Décembre 1621, mariée le 24 Août 1646, à *Wolfgang-Frederic*, Comte de Hohenloe-Waldenbourg, mort en 1687; & 11. *Marie-Juliane*, née le ſixième Juin 1623, qui épouſa 1°. *Jean-Guillaume*, Seigneur de Limbourg-Gaildorf: 2°. *François*, Seigneur de Limbourg-Speckfeld, morte le onzième Janvier 1695.

VIII. HENRI-FREDERIC, Comte de Hohenloe-Langenbourg, né le cinquième Septembre 1625, épouſa 1°. le 25 Janvier 1652, *Eleonore-Magdelaine*, fille unique de *George-Frédéric*, Comte de Hohenloe-Weickersheim, morte le 14 Novembre 1657: 2°. le 27 Juin 1658, *Juliane-Dorothée*, fille de *Wolfgang-George*, Comte de Caſtell, & mourut en.... laiſſant de ſon premier mariage, 1. *Sophie-Marie*, née le ſeptième Mars 1653, morte le 15 Juillet ſuivant: 2. *Philippe-Albert Frédéric*, né le 19 Avril 1654, mort le 13 Juin de la même année; 3. *Marie-Magdelaine*, née le 22 Mai 1655, morte le premier Septembre ſuivant; & 4. *Erneſt-Everard-Frederic*, né le dixième Septembre 1656, mort de la petite vérole à Strasbourg, le 30 Mars 1671. Du ſecond lit ſont iſſus, 5. ALBERT-WOLFGANG, qui ſuit; 6. *Louis-Chriſtian*, né le ſept. Décembre 1668, mort le huitième Mai 1663; 7. *Philippe-Frédéric*, né le neuvième Juin 1664, mort le 14 Juillet 1665; 8. *Chriſtian-Craton*, né le 15 Juillet 1668; 9. *Frédéric-Everard*, né le 14 Novembre 1672; 10. *Maurice-Louis*, né le 21 Février 1676, mort le cinquième Avril 1679; 11. *Chriſtine-Juliane*, née le 12 Avril 1661, morte le 17 Août ſuivant; 12. *Sophie-Chriſtine-Dorothée*, née le ſixième Février 1666, morte le deuxième Août de la même année; 13. *Louiſe-Charlotte*, née le 15 Avril 1667, mariée le 27 Octobre 1689, à *Louis-Geofroy*, Comte de Hohenloe-Pfadelbach; 14. *Eleonore-Juliane*, née le premier Octobre 1669; 15. *Marie-Magdelaine*, née le 14 Août 1670, morte le 12 Janvier 1671; 16. *Jeanne-Sophie*, née le 16 Décembre 1673, mariée en 1691, à *Frédéric-Chriſtian*, Comte de la Lippe Buckenbourg; 17. *Chriſtine-Marie*, née le dixième Janvier 1675; 18. *Auguſte-Dorothée*, née le deuxième Janvier 1678; 19. *Philippine-Henriette*, née le 19 Novembre 1679; & 20. *Erneſtine-Elizabeth*, née le dixième Décembre 1680.

IX. ALBERT-WOLFGANG, Comte de Hohenloe-Langenbourg, né le ſixième Juillet 1650, a épouſé le 22 Août 1686, *Sophie-Amélie*, fille de *Guſtave-Adolphe*, Comte de Naſſau-Sénarpont, dont il a eu 1. *Frédéric-Louis*, né le 18 Août 1688, mort le 24 du même mois; 2. *Philippe*, né le 23 Mars 1692; 3. *Louis*, né le 20 Octobre 1696; 4. *Eleonore-Juliane*, née le 31 Mai 1687; 5. *Sophie-Charlotte*, née le neuvième Juillet 1690, morte le dixième Avril 1691; 6. *Chriſtine*, née le deuxième Décembre 1693, morte le dixième Juillet 1695; 7. *Charlotte*, née le 18 Novembre 1697.

BRANCHE de WALDENBOURG & PFADELBACH.

V. EBERARD, Comte de Hohenloe, fils de GEORGE, Comte de Hohenloe, & d'*Hélène* Truchſes-Walbourg, ſa ſeconde femme, naquit le onzième Octobre 1535, donna commencement à la branche de Waldenbourg, & mourut le cinquième Mars 1570. Il épouſa *Agathe*, fille de Conrad, Comte de Tubingue, Seigneur de Llechtenegk, morte en 1609, dont il eut 1. *George*, né en 1551, mort en 1553; 2. *Henri*, né & mort en 1558;

1558; 3 *Bruno*, né & mort en 1560; 4. GEORGE-FREDERIC qui ſuit; 5. *Jeanne*, née le 25 Juin 1557, mariée en 1575 à *Gui Foy*, Comte d'Oetingen, morte en 1585; & 6. *Hélène*, née & morte en 1559.

VI. GEORGE-FREDERIC, Comte de Hohenloe-Waldenbourg, né le 30 Avril 1561, mourut le 28 Octobre 1600, laiſſant de *Dorothée* de Roth de Plawen, qui ſe remaria à *Guillaume*, Seigneur de Limbourg, morte le deuxième Décembre 1631, 1. LOUIS-EBRARD, qui ſuit; 2. PHILIPPE-HENRI, qui a continué la branche de WALDENBOURG, rapportée après celle de ſon frère aîné; 3. GEORGE-FREDERIC, qui a fait la branche de SCHILLINGSFURT, rapportée après celles de ſes frères; 4. *Agnès-Dorothée*, née le quatrième Décembre 1588, morte ſans alliance en 1625; 5. *Barbe*, née le 22 Juin 1590, mariée en 1625 à *Wolfgang*, Comte de Wertheim; 6. *Agnès*, née la quatrième Août 1593, morte ſans alliance en 1644.

VII. LOUIS-EBRARD, Comte de Hohenloe-PFADELBACH, né le 19 Janvier 1590, mourut le premier Novembre 1650. Il avoit épouſé, le 28 Octobre 1610, *Dorothée*, fille de *George*, Comte d'Erpach, morte en 1643, dont il eut 1. *George-Erneſt*, né le 19 Août 1619, mort en 1620; 2. FREDERIC-CRATON qui ſuit; 3. HISKIAS, *dont il ſera parlé après ſon frère aîné*; 4. *Dorothée-Marie*, née le 20 Avril 1618, mariée le neuvième Décembre 1638 à *Louis-Caſimir*, Seigneur de Limbourg; 5 *Sophie-Juliane*, né le cinquième Octobre 1620, mariée à *Wolfgang-George*, Comte de Caſtell; 6. *Agathe Erneſte*, née le 26 Juillet 1625, morte jeune; 7. *Praxède*, née le onzième Mars 1627, mariée à *George-Frédéric*, Comte de Solms; & 8. *Elizabeth*, née le premier Septembre 1629, morte ſans alliance en 1655.

VIII. FREDERIC-CRATON, Comte de Hohenloe Pfadelbach, né le 27 Novembre 1623, mourut le huitième Avril 1681. Il avoit épouſé le 18 Mai 1657, *Floriane-Erneſtine*, Ducheſſe de Wirtemberg, morte le ſixième Décembre 1678, dont il eut 1. *Ebrard-Frédéric-Erneſt*, né le deuxième Juin 1659, mort le dixième Juillet ſuivant; 2. *Chriſtian-Albert*, né le 19 Mai 1660, mort le troiſième Septembre de la même année; 3. *Sebaſtien-Erneſt*, né le 13 Mars 1663, mort le premier Novembre ſuivant; 4. *Frédérique-Floriane*, née le cinquième Novembre 1664, morte le troiſième Septembre 1665; & 5. *Philippe-Charlotte-Jeanne*, née le 21 Février 1667, morte le 29 Avril 1668.

VIII. HISKIAS, Comte de Hohenloe-Pfadelbach, dernier fils de LOUIS-EBRARD, & frère puîné de FREDERIC-CRATON, dont il vient d'être parlé, naquit le huitième Septembre 1631, & mourut le ſixième Février 1685. Il avoit épouſé en 1666, *Dorothée Elizabeth*, ſa couſine, fille de *Philippe Godefroy*, Comte de Hohenloe-Waldenbourg; dont il eut 1. LOUIS-GODEFROY, qui ſuit; 2. *Jean Frédéric*, né le troiſième Juillet 1670, mort le douzième Août 1677; 3. *Charles-Craton*, né le deuxième Janvier 1673, mort le 14 Avril 1678; 4. *Philippe Chriſtian*, né le 20 Décembre 1673, mort le troiſième Avril 1677; 5. *Chriſtine Dorothée-Auguſte*, née le 24 Mars 1667, morte le 15 Septembre 1675; 6. *Erneſte Sophie*, née le 17 Juillet 1671, morte le neuvième Avril 1676; 7. *Wilhelmine Dorothée*, née le quatrième Septembre 1675, morte le 13 Juillet 1676, 8. *Wilhelmine-Sibylle Charlotte*, née le 21 Mai 1678, morte le ſeptième Novembre 1695; 9 *Marie-Catherine Sophie*, née le 28 Février 1680.

IX. LOUIS-GODEFROY, Comte de Hohenloe-Pfadelbach, né le ſixième Décembre 1668, a épouſé le 27 Octobre 1689 *Louiſe-Charlotte*, ſa couſine, fille de *Henri Frédéric*, Comte de Hohenloe-Langenbourg.

BRANCHE DE WALDENBOURG.

VII. PHILIPPE-HENRI, ſecond fils de GEORGE-FREDERIC, Comte de Hohenloe Waldenbourg & Pfadelbach, né le troiſième Janvier 1591, eut pour ſon partage la Terre de Waldenbourg, & mourut le 25 Mars 1644. Il avoit épouſé le ſeptième Mai 1615, *Dorothée-Walburge*, fille de *Wolfgang*, Comte de Hohenloe, ſon couſin, dont il eut 1. WOLFGANG-FREDERIC qui ſuit; 2. *Jean-Erneſt*, né le ſeptième Octobre 1618, mort jeune; 3. *Jean-Chriſtian*, né le deuxième Juin 1625, mort jeune; 5. PHILIPPE GODEFROY, *dont il ſera parlé après ſon frère aîné*; 5. *Maximilien Henri*, né le 29 Novembre 1627, mort jeune; 6. *Magdelaine Juliane*, née le 18 Août 1619, mariée à *Maximilien-Wirbaud* Truchſes, Comte de Wolfegg, morte le onzième Novembre 1645, 7. *Sophie-Elizabeth*, née le cinquième Décembre 1620, morte le 18 Juin 1621; 8 *Eve-Dorothée*, née le troiſième Février 1624, mariée en 1649 à *Jean-Louis*, Rhingrave, morte le cinquième Février 1678; 9. *Walburge-Dorothée*, née le ſeptième Octobre 1626; 10. 11. *Praxède Marthe*, née en 1630, & *Eléonore-Anne-Euſebie*, née en 1633, mortes ſans alliance.

VIII. WOLFGANG-FREDERIC, Comte de Hohenloe Waldenbourg, né le 27 Avril 1617, mourut le 21 Mars 1658. Il avoit épouſé le 24 Août 1646, *Eve Chriſtine*, fille de *Philippe-Erneſt*, Comte de Hohenloe-Langenbourg, morte en 1681, dont il eut 1. *Charles Philippe-Frédéric*, né le 21 Juillet 1649, mort le huitième Décembre de la même année; 2. *Joachim-Henri*, né le 12 Mai 1651, mort le cinquième Septembre ſuivant; 3. *George-Frédéric*, né le 20 Mai 1655, mort le quatrième Juin ſuivant; 4 *Dorothée-Maria*, née le 13 Juillet 1647, mariée le 22 Septembre 1657 à *Philippe Albert*, Comte de Limpourg Gaiindorf, qui la répudia quelques années après pour épouſer ſa femme de chambre; 5. *Suſanne Sophie-Louiſe*, née le ſixième Juillet 1648, mariée à *Frédéric Ebrard*, Comte de Lewenſtein, morte en 1691; 6. *Marie-Juliane*, née & morte le ſixième Mai 1650; 7. *Anne-Iſabelle-Eléonore*, née le 22 Novembre 1652. 8. *Philippine Frédérique-Chriſtine*, née le 28 Février 1654, morte le 22 Mai 1662; & 9. *Marie-Claire*, née le premier Février 1657, morte le quatrième Mars ſuivant.

VIII. PHILIPPE GODEFROY, fils puîné de PHILIPPE-HENRI, Comte de Hohenloe-Waldenboug, né le ſixième Juin 1618, mourut le 14 Décembre 1679. Il avoit épouſé le deuxième Septembre 1649, *Anne Chriſtine*, fille de *Henri*, Comte de Limpourg Gaiindorf, morte le 28 Mai 1685. Il eut de ce mariage, 1. *Dorothée-Elizabeth*, née le 12 Octobre 1650, mariée en 1666, à *Hiskias*, Comte de Hohenloe-Pfadelbach, ſon couſin; 2. *Catherine-Sophie*, née le dixième Octobre 1652, morte le 24 Mars 1670; 3 *Anne Juliane*, née le 22 Decembre 1654; & 4. *Dorothée-Chriſtine*, née le 28 Novembre 1656, mariée en 1671 à *George-Albert*, Comte d'Erpach.

BRANCHE DE SCHILLINGSFURT & de BARTENSTEIN.

VII. GEORGE-FREDERIC, II du nom, Comte de Hohenloe, troiſième fils de GEORGE-FREDERIC, Comte de Hohenloe Waldenbourg & Pfadelbach, né le 16 Juin 1595, eut pour ſon partage le Domaine de SCHILLINGSFURT, & mourut le 20 Septembre 1635. Il avoit épouſé le ſeptième Avril 1616, *Dorothée Sophie*, fille de *Herman-Adolphe*, Comte de Solms, morte le huitième Janvier 1660, dont il eut 1. *Maurice-Frédéric*, né le 29 Avril 1621, mort le 17 Septembre 1646, 2. *George-Adolphe*, né le 21 Mars 1623, mort le dix-ème Juillet 1656; 3. *Guillaume-Henri*, né le 23 Mars 1624, mort en 1656; 4. *Craton*, né le 27 Septembre 1626, mort en 1643; 5. CHRISTIAN-LOUIS qui ſuit; 6. *Joachim Albert*, né le quatrième Novembre 1628, mort le 29 Mai 1656; 7. *Erneſt-Otton*, né le 18 Avril 1631, mort à Vienne le ſeptième Octobre 1664, après s'être ſignalé à la bataille de Saint Gothar; 8. *Louis-Axel*, né le cinquième Mars 1633, mort au berceau; 9. LOUIS GUSTAVE, qui a fait la branche rapportée après celle de ſon frere aîné; 10. *George-Frédéric*, né le ſixième Février 1635, mort le 26 du même mois; 11. *Elizabeth Dorothée*, née le 27 Août 1617, mariée à *George-Albert*, Comte d'Erpach, morte .... ; 12. *Erneſtine-Sophie*, née le 13 Juillet 1618, mariée à *Guillaume*, Comte de Solms, morte ....; 13. *Philippe Selme*, née le 26 Février 1620, mariée à *Frédéric*, Comte de Wied, morte le 24 Novembre 1688; 14. *Marie-Juliane*, née le 23 Mars 1622, mariée le 23 Janvier 1650 à *Charles Magne*, Marquis de Bade, morte ....; 15. *Charlotte-Chriſtine*, née le 17 Novembre 1625, mariée à *George Ernſt*, Comte d'Erpach, morte; & 16. *Louiſe*, née en 1630, morte ſans alliance.

VIII. CHRISTIAN-LOUIS, Comte de Hohenloe-Schillingsfurt, né le 21 Août 1627, s'attacha à l'Electeur de Bavière, & mourut le premier Juin 1675. Il avoit épouſé le 18 Février 1658, *Lucie*, fille de *Herman*, Comte de Hazfeld; dont il eut 1. PHILIPPE-CHARLES-GASPARD qui ſuit; 2. *Philippine-Marie*, née le troiſième Octobre 1659, morte ſans alliance; 3. *Chriſtine Lucie*, née le neuvième Avril 1661, quatrième femme d'*Antoine Ulrich*, Comte de Konigſteck, mariée l'an 1688; 4. *Dorothée Eléonore*, née le onzième Janvier 1663, morte le 24 Août 1683; 5. *Marie-Anne-Adelaïde*; & 6 *Marie Thérèſe*.

IX. PHILIPPE-CHARLES-GASPARD, Comte de Hohenloe, né l'an 1668, a eu Bartenſtein pour ſon partage, & a été nommé le ſeptième Janvier 1722, premier juge de la Chambre Impériale de Wetzlar. Il épouſa 1°. l'an 16... *Sophie-Marie-Anne*, ſa couſine, fille du *Louis Guſtave*, Comte de Hohenloe Schillingsfurt, morte en couches l'an 1698: 2°. *Sophie-Léopoldine* de Heiſe Rheinfelds, morte en Avril 1724.

VIII. LOUIS GUSTAVE, Comte de Hohenloe Schillingsfurt, dernier fils de GEORGE-FREDERIC, né le huitième Juin 1634, s'attacha au ſervice de l'Empereur; fut Gentilhomme de la Chambre, & l'un de ſes Conſeillers. Il s'acquitta avec honneur de pluſieurs commiſſions vers les Cercles, principalement vers celui de Franconie, & mourut le 21 Février 1667. Il avoit épouſé 1°. le 18 Février 1658, *Marie-Eléonore*, fille de *Herman*, Comte de Hazfeld, ſœur de *Lucie*, qui épouſa le même jour *Chriſtian*, ſon frère aîné: 2°. l'an 1668, *Anne Barbe*, fille de *Philippe Erton*, Baron de Schonborn. Les enfans du premier lit furent, 1. *Frédéric-Herman*, né le 15 Octobre 1658, mort jeune; 2 *Charles-Guillaume*, né le troiſième Avril 1661; 3. *Henri-Maurice*, né le 17 Mai 1662, mort le 17 Septembre ſuivant; 4. PHILIPPE-ERNEST, qui ſuit; 5. 6. *N... N...* morts jeunes; 7. *Charlotte-Sophie*, née le 13 Janvier 1660, morte jeune; & 8. *Frédérique-Marie Chriſtine*, auſſi morte jeune. Les enfans du ſecond lit, furent 9. *Jean-Philippe*, né le 13 Mars 1669, mort à Heilbron le 22 Août 1693, d'une bleſſure qu'il reçut dans un parti contre les François; 10. *Marie-Anne*, née l'an 1670, morte jeune; 11. *Anne Louiſe*, née l'an 1671, mariée le premier Juin 1687 à *George* Hartado de Mendoza, Vicomte de Barbacène, Général de l'Artillerie du Roi de Portugal, morte en Septembre 1718; 12. *Sophie-Marie-Anne*, née l'an 1673, mariée l'an 16... à *Philippe-Charles Gaſpard*, Comte de Hohenloe-Bartenſtein, ſon couſin, morte en couches l'an 1698; 13. *Hedwige Anne Thérèſe*, née l'an 1674, mariée à *N...* Comte de Lima, Portugais; 14 *Elizabeth-Auguſte*, née l'an 1675, mariée à *N...* de la Tour-Taſſis, morte en couches le 21 Septembre 1711; 15. *Marie-Anne Joſephe*, née en Février 1678, mariée l'an 1698 à *Guillaume-Hyacinthe*, Prince de Naſſau Siegen; 16. *Eléonore*, morte jeune; & 17. *Eléonore*, née l'an 1687.

IX. PHILIPPE-ERNEST, Comte de Hohenloe-Langenbourg, Chanoine de Mayence & de Cologne, né l'an 1663.

HOHENPOGEN. *Voyez* BOOEN.

HOHENRECHBERG. *Voyez* HOEN-RECHBERO.

HOHENSAX. *Voyez* ALT SAX.

HOHENSCHONGAU ou HOHENSCHWANGAU. *Voyez* SCHONGAU.

* HOHENSTAUFFEN, ancien & fameux château du

Cercle de Souabe dans le Duché de Wirtemberg, à l'eſt d'Eſling ou Eſlingen dont il eſt éloigné d'environ ſix lieues, ſitué ſur une haute montagne, a donné ſon nom à la famille de Hohenſtauſſen. Ce château étoit extrêmement fort, de ſorte que Lothaire II qui l'aſſiégea ne put le prendre. Préſentement il n'en reſte plus que quelques débris. * *Gr. Dict. Univ. Hall.*

HOHENSTEIN (le Comté de) petit païs de la Thuringe, en Haute-Saxe. Il eſt ſur les confins de la Baſſe-Saxe, il prend ſon nom d'un château, qui eſt près de Neuſtat. Outre cette petite ville on remarque encore dans ce Comté Lohi, Klettenberg, & Bleicherode, qui appartiennent à l'Electeur de Brandebourg, en qualité de Prince de Halberſtat, & Walkenried, avec ſa Prévôté, qui eſt à la Maiſon de Brunſwick. * Maty, *Dictionn. Geogr.* Le Comté de Hohenſtein a été poſſédé par une Maiſon fort illuſtre que l'on fait deſcendre de Louis, Comte de Linderbeck & de Bilſtein, qui épouſa *Judith*, fille de Louis *le Barbu*, Landgrave de Thuringe. Ce fut Berenger ſon fils qui fit bâtir le château de Hohenſtein. Il fut père de Louis qui prit ſeulement la qualité de Seigneur de Lohr. Velger, fils de Conrad, & frère puîné de Louis, prit le premier le titre de Comte de Hohenſtein. Thierry VIII ayant la Seigneurie de Klettenberg, & Ernell VII étant mort ſans poſtérité, l'an 1593, Henri-Jules, Duc de Brunſwick, s'empara de ces biens malgré les plaintes des Comtes de Schwartzbourg & de Stolberg, qui prétendoient être ſes héritiers légitimes, en vertu du pacte de ſucceſſion mutuelle fait en 1433, entre les Maiſons de Schwartzbourg, de Stolberg & de Hohenſtein. * Auditfred, *Geogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

HOHENSTEIN, bourg d'Allemagne dans le Cercle du Haut-Rhin. Il eſt dans le Bas Comté de Catzenellebogen, au nord-nord-oueſt de Mayence, dont il eſt éloigné d'environ quatre lieues.

* HOHENSTEIN, petite ville de la Pruſſe Ducale dans la Hockerlande, vers la ſource de la Paſſerge, au ſud-eſt d'Elbing dont elle eſt éloignée d'environ quinze lieues.

* HOHENSTEIN, petite ville du Cercle de la Haute-Saxe dans le Marquiſat de Miſnie, à l'eſt de Dreſde, dont elle eſt éloignée de quatre lieues.

* HOHENTRINS, en Latin *Altum Trinum*, en Suiſſe au Païs des Griſons, dans la Ligue Haute ou Griſe, eſt une Terre fort ancienne qui a eu des Seigneurs, dès le tems de Charles Martel. Ils y bâtirent alors un beau château. Après qu'elle eut paſſé par bien des mains, les Habitans achetérent leur liberté, l'an 1616, pour la ſomme de ſept mille écus d'or. Ce lieu eſt au ſud-oueſt de Coire, dont il eſt éloigné d'environ une lieue & demie.

HOHEN-TWIEL ou HONTWIL, bonne forteresſe de Souabe. Elle appartient au Duc de Wirtemberg, & elle eſt conſtruite ſur un rocher, dans le Landgraviat de Nellenbourg, environ à trois lieues de la ville de Schafouſe, & à ſept de celle de Conſtance. * Maty, *Dictionn. Geogr.*

HOHENWART. *Voyez* HOCHENWART.

HOHENZOLLERN, ancien château d'Allemagne dans le Cercle de Souabe, eſt élevé ſur une pointe de montagne où il y a garniſon, dont une partie reconnoît le Prince de ce nom, & l'autre fait ſerment à l'Empereur. Après qu'il eut été ruiné par Henriette, Comteſſe de Wirtemberg & de Montbelliard, il fut rebâti l'an 1460, par Joſſe-Nicolas, Comte de Hohenzollern. Philippe Duc de Bourgogne, Albert Electeur de Brandebourg, Albert Duc d'Autriche, & Charles Marquis de Bade, y mirent la première pierre, ce qui ſe fit avec beaucoup de ſolemnité, ces Princes ſe ſervant d'une auge, d'une truelle, & d'un marteau d'argent. Les Seigneurs de cette illuſtre Maiſon portent d'une même tige que les Marquis de Brandebourg, & defendent auſſi bien qu'eux d'EITEL-FREDERIC, & de ſa femme *Elizabeth*, fille d'*Adalbert*, Comte de Hapsbourg, & ſœur de l'Empereur *Rodolphe* I, qui vivoient encore l'an 1252. Les Comtes de Hohenzollern ſont Chambellans Héréditaires de l'Empereur, depuis le régne de Maximilien I, qui pour recompenſer les ſervices d'Eitel-Frédéric, II de ce nom, l'honora de cette charge pour lui & ſes ſucceſſeurs. Comme cette Maiſon eſt une branche de celle de Brandebourg, l'aîné eſt auſſi Vicaire du Grand-Chambellan de l'Empire, & donne à laver à l'Empereur, lorſqu'il mange en cérémonie, ſi l'Electeur de Brandebourg eſt abſent. Eitel-Frédéric, Comte de Hohenzollern, fut fait Prince en la Diéte de Ratiſbonne l'an 1623. Ils ſont du Cercle de Souabe.

* HOHENZOLLERN, Comté d'Allemagne dans le Cercle de Souabe. Il eſt entre les terres de Wirtemberg, de Furſtemberg & de Waldbourg. Il peut avoir douze lieues de longueur de l'eſt à l'oueſt, & quatre dans ſa plus grande largeur, n'ayant en quelques endroits qu'une demi-lieue tout au plus. Ses lieux principaux ſont Heckingen & Sigmaringen, qui donnent le nom aux deux branches de la Maiſon de Hohenzollern. Elles ſont toutes deux Catholiques-Romaines, & ont la qualité de Princes de l'Empire. * Maty, *Dict. Geogr.*

GENEALOGIE DES COMTES de HOHENZOLLERN, depuis Princes du Saint Empire.

I. FREDERIC, Comte de Hohenzollern, qui vivoit dans le XIV ſiécle, épouſa *Adelaide*, fille de *Henri*, Comte de Furſtemberg, dont il eut, 1. *Frédéric*, dit *le Noir*, tué à la guerre l'an 1386; 2. EITEL-FREDERIC qui ſuit; 3. *Frédéric*, Evêque de Conſtance, mort l'an 1438; 4. *Marguerite*, morte ſans alliance; & 5. *Agnès*, mariée à *Henri*, Comte de Furſtemberg.

II. EITEL-FREDERIC, Comte de Hohenzollern, épouſa *Urſule*, Baronne de Rakane, dont il eut 1. JOSSE-NICOLAS, qui ſuit; & 2. *Henri*, Chanoine de Strasbourg l'an 1428.

III. JOSSE-NICOLAS, Comte de Hohenzollern, mourut le neuviéme Février 1488, laiſſant d'*Agnes*, fille de *Jean*, Comte de Wirdenberg, morte le 13 Décembre 1467; 1. *Frédéric-Albert*, tué à la guerre, le 16 Juillet 1483; 2. EITEL FREDERIC qui ſuit; 3. *Frédéric Eitel*, tué à la guerre, le 27 Juin 1490; 4. *Jean-Frédéric* auſſi tué à l'Armée; 5. *Frédéric*, Evêque d'Ausbourg, mort le huitiéme Mars 1505; 6. *Helène*, mariée à *Jean*, Libre Baron de Walbourg; & 7. *Magdelaine*, morte jeune.

IV. EITEL FREDERIC, II du nom, Comte de Hohenzollern, premier Préſident de la Chambre Impériale, mourut le 17 Juin 1512. Il avoit épouſé *Magdelaine*, fille de *Frédéric*, dit *le Gras*, Marquis de Brandebourg, morte le 17 Juin 1496, dont il eut 1. FRANÇOIS WOLFGANG, qui ſuit, 2. *Joachim*, mort en Février 1538, qui d'*Anaſtaſie*, fille de *Henri*, Baron de Stoffalin, eut *Joſſe Nicolas*, II du nom, mort le dixiéme Juin 1558, ſans laiſſer de poſtérité d'*Anne*, fille de *Vrmer*, Baron de Zimmeren; & *Elizabeth*, morte ſans alliance. Les autres enfans d'EITEL-FREDERIC II, furent 3. *Frederic*, mort ſans alliance; 4. EITEL FREDERIC III, qui a continué la poſtérité, *rapportée après celle de ſon frere aîné*; 5. *Eitel-Joachim*, mort jeune; 6. *Salomé*, née le premier Mai 1497, mariée à *Louis* Comte d'Oetingen, morte le quatriéme Août 1548. 7. *Wandelabre* ou *Wandelberte*, mariée à *Albert*, Comte de Hohenloe; & 8. *Anne*, Religieuſe à Stetten.

V. FRANÇOIS-WOLFGANG, Comte de Hohenzollern, mourut le 16 Juin 1517, laiſſant de *Roſine*, fille de *Chriſtophle*, Marquis de Bade, 1. *Chriſtophle Frédéric*, tué devant Marſeille, le premier Septembre 1536; 2. *Henri*, marié à *Chriſtophle*, Comte de Tengen & de Nellenbourg, 3. *Anne*, mariée à *Philippe*, Baron de Hohenſaxen; 4. *Roſine*, Religieuſe à Pfortzheim, puis à Stetten; 5. *Elizabeth*, mariée à *Jean-Chriſtophle*, Seigneur de Scale & de Dieterichshorn; 6. 7. *Ottile* & *Catherine*, mortes jeunes.

V. EITEL-FREDERIC, III du nom, Comte de Hohenzollern, fils puîné d'EITEL FREDERIC II, fut fort avant dans les bonnes graces de l'Empereur Charles-Quint, ce qui lui attira l'envie des Eſpagnols qui le firent empoiſonner. Il mourut le 15 Janvier 1525, laiſſant de *Jeanne*, Baronne de Borſelle, fille de *Henri*, Comte de Puchen & de Grandpré, & de *Jeanne* de Hallewin, 1. *Eerfroy*, mort jeune: 2. *Eitel Frédéric*, tué dans les Armées de l'Empereur Charles Quint, le 15 Juillet 1544; 3. CHARLES qui ſuit; 4. *Felix Frédéric*, qui ſe ſignala à la guerre, & mourut ſans alliance, le 30 Janvier 1550; 5. *Anne*, Chanoineſſe de Bechau; 6 *Marguerite*, morte jeune; & 7. *Jeanne*, mariée à *Jacques*, Libre Baron de Waldbourg, morte le 13 Juin....

VI. CHARLES, I de nom, Comte de Hohenzollern, reçut de l'Empereur Charles Quint, le Comté de Sigmaring, & mourut l'an 1576, laiſſant d'*Anne*, fille d'*Erneſt*, Marquis de Bade, qu'il avoit épouſée l'an 1537, 1. *Erneſt*, mort le onziéme Mai 1539; 2. N... & 3. N... morts en naiſſant, l'an 1540, & 1542; 4. *Jacques*, né & mort l'an 1543; 5. EITEL-FREDERIC IV, qui ſuit; 6 CHARLES, qui a donné commencement à *la branche de* SIGMARING *rapportée ci après*; 7. *Ferfroy*, né l'an 1548, mort à Fribourg l'an 1556; 8. CHRISTOPHLE, qui a fait la *branche de* HAITZBLOCH; 9. JOACHIM qui a fait auſſi *branche, rapportée après celles de ſes freres*; 10. *Marie*, née le 28 Août 1544, mariée à *Schwichard*, Comte de Helfenſtein; 11. *Jeanne*, née le 23 Juin 1548, mariée à *Guillaume*, Comte d'Oetingen; 12. *Marie Jacquema*, née le 25 Juillet 1549, mariée à *Leonard-Rembold*, Baron de Hirrach; 13. *Eleonore*, née le 15 Février 1551, mariée à *Charles*, Baron de Waldbourg; 14. *Magdelaine*, née le 17 Avril 1553, Religieuſe; 15. *Coriſtine*, née le 22 Octobre 1555, morte ſans alliance; 16. *Anethe*, née le 18 Janvier 1557, Prévôte d'Inzkoven; & 17. *Cunegonde*, née le dixiéme Septembre 1558, Religieuſe à Inzkoven.

VII. EITEL FREDERIC, IV du nom, Comte de Hohenzollern, né le ſeptiéme Septembre 1545, établit ſa demeure à Hechingen, & mourut l'an 1604, ayant eu trois femmes. La 1. *Veronique*, fille de *Charles*, Comte d'Ortembourg: la 2e. *Sibylle*, Comteſſe de Zimmeren: & la 3e. dont il n'eut point d'enfans, N... fille d'*Othon*, Comte d'Ebernſtein. Du premier lit ſortit, 1. *Erneſt*, mort jeune: du ſecond; 2. JEAN-GEORGE, qui ſuit; 3. *Maximilienne*, morte jeune; 4. *Jeanne*, mariée à *Jean*, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, ſon couſin, morte l'an 1634; & 5. N... morte jeune.

VIII. JEAN-GEORGE, Comte de Hohenzollern, s'attira la faveur de trois Empereurs. Rodolphe II le nomma ſon Chambellan & ſon Conſeiller d'Etat: l'Empereur Matthias le nomma Préſident du Conſeil Impérial Aulique: & Ferdinand II l'aſſocia aux Princes de l'Empire, l'an 1623. Il mourut l'an 16... laiſſant de *Françoiſe* fille de *Frédéric*, Rhingrave, 1. *Eitel Frédéric*, V du nom, Prince de Hohenzollern, lequel parut à la Diéte de Ratiſbonne dans le Collége des Princes l'an 1641, & mourut l'an 1662, laiſſant de *Marie*, fille de *Henri*, Comte de Bergh, & de *Marguerite* Witthen, Marquiſe de Berg Op-Zoom, pour fille unique, *Henriette-Françoiſe*, Marquiſe de Berg Op-Zoom, mariée l'an 1662 à *Frédéric-Maurice* de la Tour, Comte d'Auvergne, Colonel-Général de la Cavalerie legére de France, morte le 17 Octobre 1698. Les autres enfans de JEAN-GEORGE, Prince de Hohenzollern, furent 2. *George-Frédéric*, mort l'an 1633; 3. *Léopold-Frederic*, Chambellan de Ferdinand III, Empereur, & Chanoine de Cologne, mort l'an 1659; 4. PHILIPPE-FREDERIC-CHRISTOPHLE, qui ſuit; 5. *Sibylle*, mariée à *Erneſt*, Comte de le Marck; 6 *Anne*, mariée à *Egon*, Comte de Furſtemberg, morte en 1635; 7. *Catherine-Urſule*, mariée à *Guillaume*, Marquis de Bade, morte en 1648; 8. *Françoiſe*, alliée à *Jacques-Annibal*, Comte d'Embs: 9 *Marie-Renée*, mariée à *Hugues*, Comte de Konigſeck: 10. *Maximilienne*, alliée à *Jean-François*, Comte de Trautſon: & 11. *Marie-Anne*, femme de *Jean-Louis*, Comte d'Iſenbourg, morte en France l'an 1670.

IX. PHILIPPE-FREDERIC-CHRISTOPHLE, Prince de Hohen-

Hohenzollern; puis d'abord le parti de l'Egliſe, & fut Chanoine de Cologne & de Strasbourg, mais après la mort d'*Ernel-Frédéric*, ſon frère aîné, il eut diſpenſe des Ordres ſacrés, & épouſa l'an 1662 *Marie-Sidonie*, fille d'*Herman-Fortuné*, Marquis de Bade, morte le 15 Août 1686. Il mourut le 13 Janvier 1671, laiſſant de ſon mariage, 1. FRÉDÉRIC-GUILLAUME qui ſuit; 2. *Léopold-Frédéric*, né le onzième Février 1666, tué au ſiége de Bude, le 18 Juillet 1686; 3. *Philippe-Frédéric*, né & mort l'an 1667; 4. *Charles-Ferdinand*, né & mort l'an 1669; 5. *Marie-Marguerite-Apollonie*, née le 26 Avril 1670, morte le 24 Avril 1687; & 6. *Herman-Frédéric*, né le onzième Janvier 1665, qui a été Chanoine de Cologne & de Strasbourg, & qui n'étant démis de cette dignité épouſa 1°. en 1704, *Eleonore-Magdelaine*, fille du Markgrave de Brandebourg-Bareith, morte le 23 Janvier 1711: & 2°. N... Comteſſe d'Oetingen. Du premier lit eſt iſſue *Eberardine-Eléonore*, née en 1708.

X. FRÉDÉRIC-GUILLAUME, Prince de Hohenzollern, &c. Maréchal de Camp Général des Armées de l'Empereur, né l'an 1663. L'Empereur lui a accordé, pour lui & pour toute ſa poſtérité, le titre de Prince pour tous les enfans, que le ſeul aîné avoit eu juſqu'alors droit de porter. Il épouſa 1°. le 22 Juin 1687, *Marie-Léopoldine-Louiſe*, fille de *George-Louis*, Comte de Sinzendorf, morte le 26 Mai 1709: 2°. en 1710, *Maximilienne-Magdelaine*, dite *Madame de* Hombourg. Du premier lit vinrent 1. FRÉDÉRIC-LOUIS qui ſuit; 2. *Frédéric*, né & mort en Janvier 1697; 3. *Louiſe-Eruſtine-Frédérique*, née le ſeptième Janvier 1690, mariée le 19 Février 1713 à *François-Antoine*, Landgrave de Leuchtemberg; 4. *Charlotte*, née & morte en 1692; 5. *Chriſtine-Eberardine*, née le troiſième Mars 1695, Religieuſe à Pilſen; & 6. *Sophie-Frédérique*, née le 16 Février 1698, Religieuſe dans les Pais-Bas.

XI. FRÉDÉRIC-LOUIS, Prince héréditaire de Hohenzollern, né le 30 Août 1688.

BRANCHE DE SIGMARING.

VII. CHARLES, II de nom, Comte de Hohenzollern, fils puîné de CHARLES, I du nom, Comte de Hohenzollern, naquit le 17 Janvier 1547, eut pour ſon partage le Comté de SIGMARING, & mourut l'an 1606. Il épouſa 1°. *Euphroſine*, fille de *Frédéric*, Comte d'Oetingen, morte le cinquième Octobre 1590: 2°. l'an 1591, *Elizabeth*, fille de *Floris*, Comte de Culembourg, veuve de *Jacques*, Marquis de Bade. Il eut du premier lit, 1. *Ferdinand*, né le 24 Août 1571, mort le 21 Novembre ſuivant; 2. JEAN qui ſuit; 3. *Charles*, né le 24 Septembre 1579, mort le 23 Mars 1585; 4. *Ernel-Frédéric*, né le 16 Septembre 1582, Chanoine de Cologne & de Strasbourg, Camérier du Pape Clément VIII, nommé Cardinal par le Pape Paul V, le onzième Janvier 1621, élu Evêque d'Oſnabruck l'an 1623, & mort le 25 Septembre 1625, non ſans ſoupçon de poiſon; 5. *Erneſt-Grégoire*, né le ſeptième Mai 1585, Conſeiller Aulique de l'Empereur, mort ſans poſtérité de *Marie-Jacqueline*, Baronne de Ruinteman: 6. *Jacques*, né le neuvième, mort le 25 Août 1589: 7. *Anne-Marie*, née le 16 Janvier 1573, mariée l'an 1603 à *Marc*, Comte de Fugger; 8. *Marie-Magdelaine*, née le neuvième Janvier 1574, morte le deuxième Juin 1582; 9. *Marie-Barbe*, née le onzième Juin 1575, morte le 15 Mai 1577; 10. *Marie-Jacquelne*, née le onzième Janvier 1577, mariée à *Henri*, Seigneur de Walbourg, morte le 18 Mars 1650; 11. *Euphroſine*, née le ſixième Novembre 1580, morte le quatrième Février 1582; 12. *Marie-Maximilienne*, née le onzième Octobre 1583, mariée à *Ulric*, Baron de Neuhaus en Bohême; 13. *Marie-Eléonore*, née le 29 Octobre 1586, mariée en 1605 à *Jean*, Comte de Fugger; & 14. *Marie*, née le 15 Septembre 1590, morte ſans alliance. Il laiſſa du ſecond lit, 15. *George-Frédéric*, né le 16 Mars 1593, mort le neuvième Mai ſuivant; 16. *Philippe-Euſèbe*, né le 30 Janvier 1597, mort le onzième Novembre 1601; 17. *Chriſtian*, né & mort le onzième Juin 1598; 18. *Marie-Elizabeth*, née le dixième Janvier 1599, mariée 1°. à *Jean-Chriſtophle*, Comte de Hohenzollern-Haigerloch, ſon couſin: 2°. à *Charles-Louis-Erneſt*, Comte de Sulz; 19 *Marie-Salomé*, née le onzième Février 1595, morte le dixième Novembre 1596; 20. *Marie-Juliane*, née le onzième Février 1596; 21. *Marie-Cléophile*, née le onzième Juin 1599, mariée 1°. à *Jean-Jacques* Bronchorſt, Comte d'Anhole: 2°. à *Philippe*, Prince d'Aremberg, Duc d'Aſchot; 22. *Marie-Chriſtine*, née le 22 Mai 1600; & 23. *Marie-Catherine*, née le 24 Novembre 1601, qui ne vécut que deux mois.

VIII. JEAN, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, né le 17 Août 1578, mourut l'an 1638. Il avoit épouſé *Jeanne*, ſa couſine, fille d'*Ernel-Frédéric*, IV du nom, Comte de Hohenzollern, morte l'an 1634, dont il eut 1. MAIRAD I, qui ſuit; 2. *Sibylle*, mariée 1°. à *George-Guillaume*, Comte de Helfenſtein: 2°. à *Erneſt-Bernon*, Comte de Wartemberg, morte l'an 1637; & 3. *Marie*, alliée 1°. à *Paul-André*, Comte de Wolckenſtein, de Troſtbourg & d'Eberſtein-Boldringen: 2°. à *George-Rodolphe*, Libre Baron de Hoſlang.

IX. MAIRARD, I du nom, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, fut créé Prince de l'Empire, & mourut vers l'an 1681. Il avoit épouſé le ſixième Mai 1635, *Anne-Marie*, fille de *Ferdinand*, Comte de Torring-Seefeld, & de *Renée*, Comteſſe de Schwartzemberg, dont il eut, 1. MAXIMILIEN qui ſuit; 2. *Jean-Charles*, né & mort l'an 1637; 3. *Marie-Anne*, née & morte l'an 1638; 4. *Ferdinand-François*, né le 27 Juin 1639, mort d'accident à la chaſſe; 5. FRANÇOIS-ANTOINE, qui a fait *la dernière branche de* HAIGERLOCH, *rapportée ci-après*; 6. *Marie-Jeanne*, née le 28 Mars 1640, Religieuſe à Inzkoven; 7. *Mainard*, né le 29 Avril 1641, mort jeune; 8. *Marie-Magdelaine*, morte jeune; 9. *Marie-Méandre*, Religieuſe à Holz, morte en ....; & 10. *Marie-Françoiſe*, Religieuſe.

X. MAXIMILIEN, Prince de Hohenzollern-Sigmaring, né le 20 Janvier 1636, mourut le 13 Août 1689, laiſſant de *Marie-Claire*, fille d'*Albert*, Comte de Bergin-Boxmer, 1. MAINARD II, qui ſuit; 2. *Albert-Oſwald*, né l'an 1676, Chanoine de Cologne; 3. *François-Henri*, né l'an 1678, Chanoine de Cologne & de Strasbourg; 4. *Sidoine*, né l'an 1682; 5. *Jean-François*, né l'an 1684; 6. *Maximilien-Antoine*, né l'an 1685, Religieux; 7. *Marie-Magdelaine*, née l'an 1669, Religieuſe; 8. *Marie-Thérèſe*, née l'an 1671, Chanoineſſe de Buchaw; & 9. *Frédérique*, née en 1686.

XI. MAINARD, II du nom, Prince de Hohenzollern-Sigmaring, né l'an 1673, mourut en 1716, laiſſant de *Jeanne-Catherine-Victoire*, Comteſſe de Montfort, 1. JOSEPH-FRÉDÉRIC-ERNEST-MAINARD-CHARLES-ANTOINE, qui ſuit; 2. *François-Guillaume-Nicolas*, né en 1705; 3. *Charles*, né en 1706, mort ....; & 4. *Marie-Anne*, née en 1707.

XII. JOSEPH-FRÉDÉRIC-BERNARD-MAINARD-CHARLES-ANTOINE, Prince de Hohenzollern-Sigmaring, né en 1702.

DERNIERE BRANCHE DE HAIGERLOCH.

X. FRANÇOIS-ANTOINE, Comte de Hohenzollern, fils puîné de MAINARD, I du nom, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, mourut le 14 Octobre 1702, ayant eu de *Marie-Anne*, fille d'*Antoine-Euſèbe*, Comte de Konigſegg-Aulendorf, qu'il avoit épouſée le cinquième Février 1687, morte le ... 1. FERDINAND-LEOPOLD qui ſuit; 2. *François-Antoine*, né le 16 Janvier 1699; 3. *Anne-Marie*, née le 13 Mars 1694; & 4. *Marie-Françoiſe*, née le 17 Janvier 1697.

XI. FERDINAND-LEOPOLD, Comte de Hohenzollern-Haigerloch, né le quatrième Décembre 1692.

PREMIERE BRANCHE DE HAIGERLOCH.

VII. CHRISTOPHLE, fils puîné de CHARLES, I du nom, Comte de Hohenzollern, & d'*Anne* de Bade, né l'an 1552, eut pour ſon partage le Comté de Haigerloch, & mourut l'an 1601, laiſſant de *Catherine*, Baronne de Weſtberg, 1. JEAN-CHRISTOPHLE qui ſuit; 2. *Charles*, mort ſans poſtérité de *Roſamonde*, Comteſſe d'Ortembourg. 3. *Dorothée*, & *Salomé*, Religieuſes à Inzkoven; & 4 *Sidonie*, Religieuſe à Seſſingen.

VIII. JEAN-CHRISTOPHLE, Comte de Hohenzollern-Haigerloch, mourut ſans poſtérité de *Marie-Elizabeth*, ſa couſine, fille de *Charles* II, Comte du Hohenzollern-Sigmaring, laquelle ſe remaria à *Charles-Louis-Erneſt*, Comte de Sulz.

AUTRE BRANCHE.

VII. JOACHIM, dernier fils de CHARLES I, du nom, Comte de Hohenzollern, né l'an 1558, s'étant attaché à la Cour de l'Electeur de Brandebourg, il y épouſa *Anne*, fille de *Wolckmar-Wolfgang*, Comte de Honſtein, & mourut le ſeptième Juillet 1587, laiſſant JEAN-GEORGE qui ſuit.

VIII. JEAN-GEORGE, Comte de Hohenzollern, ſervit en Hongrie pour l'Empereur Rodolphe II. Il avoit épouſé 1°. *Eléonore*, Baronne de Promnitz: 2°. *Catherine*, Baronne de Bercka, dont il eut 1. *Charles*, mort jeune; 2. *Anne-Catherine*, mariée 1°. à *Maurice-Auguſte* de Rochau, Chevalier Portugais: 2°. à *Jean-Chriſtophle* de Hoberg; 3. *Hélène*, mariée à *Jean-Charles*, Baron de Fumfkilchen; 4. *Marie*, alliée à *Nicolas*, Baron du Pucheim; 5. *Anne-Barbe*, morte jeune; & 6. *Anne-Urſule*, mariée à *Bernard*, Baron de Malzan. * *Voyez* Helfi, *Hiſt. de l'Empire.* Imhoff, *Notæ. Imp.* Rittershuſius, &c.

HOHIO, ou OUYE, grande rivière de l'Amérique Septentrionale, a ſa ſource ſous le 293 degré de longitude, & ſous le 37 de latitude ſeptentrionale; & coulant du levant au couchant le long des montagnes Apalaches, elle va ſe décharger dans la rivière de Meſchaſipi, au 274 degré de longitude, & ainſi elle a près de 400 lieues de cours. * Hennepin, *Nouvelle Découverte des pais de l'Amérique.*

HOHNSTEIN. *Voyez* HOHENSTEIN.

H O J. H O I.

HOJERSWERDA, ou HEWERSWERDA, petite ville avec château, eſt dans la Luſace, ſur l'Elſter, entre Corbus & Bautiſſen, à ſix lieues de la première & à cinq de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

HGIUS, ou HOYE, (Adrié) de Bruges, qui vivoit ſur la fin du XVI ſiécle, & au commencement du XVII, enſeigna la Langue Gréque & l'Hiſtoire dans l'Univerſité de Douay. Il compoſa divers Ouvrages en proſe & en vers, & entre autres, *Orationes tres*, 1. *De nova apud Europæos Monarchia*, 2. *de Galli anis Capetia ſtirpis Regibus*, 3. *de Gentis, Ubique Atrebatum laudibus, Panegyris; Apologia pro Criticis; Diſſertatiuncula quatuor*. 1. *De Cauſis corrupte pronuntiationis Lingua Græca*, 2. *De Dialectorum ſcitibus ac cohorti*, 3. *De Græca Hagiographorum editione*. 4. *De germana ac veſta Lingua Græca pronuntiatione; Oratio habita in funere Sereniſſimæ Principis Alberti; Hiſtoria Univerſa Sacra & Profana, ab Orbe condito ad Chriſti Domini Natalem; Chronologia ex libris Hiſtoriarum P. Oroſii contexta; De ſeptem primis Romanorum Regibus Syntagma; Orationes tres*, 1. *De Machabæi pietate & laudabili adverſus Amanem Thoomachum conflictu*. 2. *De ſociali Judæ Machabæi fœdere cum Romanis*, 3. *De Phariſæis, veteri & præſentem apud Judæos Sectâ; Matthæus & Machabæus, ſive Conflictus, Tragedia Sacra cum Elegiis aliquot; Ezechiel Propheta, Paraphraſi Poëticâ illu-*

Instratus. Il a traduit de François en Latin *les Méditations de Gasparl Loart sur la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ*, & *Arias, de l'Imitation de Jesus-Christ.* Il a compoſé la Vie de Jacques de Vitry, & il a expliqué les Formules proverbiales dont s'eſt ſervi Tertullien. Il mourut âgé de plus de 80 ans, après l'année 1685, laiſſant un fils nommé *Timothée*, Prêtre de l'Oratoire, qui lui ſuccéda dans ſon emploi. * Valère André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 49. *& ſuiv.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

HOK.

HOKELEN. *Voyez* HEOKELOM.

HOKIEN, ville de la Chine, troiſième capitale de la Province de Peking. Elle fut nommée *Tongtam*, ſous la famille de Chava; *Pathei*, ſous la lignée du Hana; & *Ingchen*, & *Inghoei*, ſous celle de Tanga & de Sunga. Cette ville a couru diverſes fortunes, ayant été obligée de recevoir, tantôt les loix des Rois de Ce, tantôt de ceux de *Chous*, & tantôt de ceux d'*Ian*. Il y a dix-ſept petites villes ſous ſa dépendance, ſavoir *Hien*, *Hoaching*, *Sanng*, *Ginsien*. *Kiaobo*, *Cung*. *Hinger*, *Cinghai*, *Ningem*. *King*, *Unao*, *Tongquam*, *Kuaching*, *Cang*, *Nampa*, *Jexan*, & *Kingan*. La ville d'Hokien eſt environnée de fort grandes campagnes, d'une terre graſſe & argilleuſe, dans leſquelles le ſel ſe fait, de l'eau même de la mer qui en eſt voiſine. Il n'y a pas beaucoup de montagnes, encore ſont-elles peu hautes. Ses rivières, ſes lacs & ſes canaux ſont pleins de poiſſons & abondent en écrévifſes qui ſont excellentes. Dans ſon territoire il y a quatre Temples remarquables, dédiez aux Défenſeurs de la patrie. * *Ambaſſ. des Hollandois à la Chine*, *ch.* 43. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOL.

HOLACH. *Voyez* HOHENLOE.

HOLAGOU. *Voyez* ABAKAKHAN.

HOLAN. *Voyez* HOLON.

HOLAND. *Voyez* HOLLANO.

HOLBECH, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Lincoln, qu'on appelle *Elvo*. * *Diction. Anglois.*

HOLBECH, petite ville ou bourg de Dannemarck, dans l'Iſle de Zélande, à cinq lieues de la ville de Roſchild, ſur un Golfe, qui s'avance dans la côte ſeptentrionale de l'Iſle, & qui y forme un aſſez bon port. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOLBEN ou HOLBEIN (Jean) de Bâle, Peintre fameux dans le XVI ſiécle, né vers l'an 1495, ou, ſelon de Piles, en 1498, d'un pére qui étoit de la même profeſſion, fit en peu de tems de très grands progrès, & s'aquit une grande réputation: car non ſeulement il manioit le pinceau avec habileté; mais il ſe ſervoit du burin avec la même adreſſe. Néanmoins avec toute ſa ſcience, il ne put ſe retirer de la pauvreté, quoiqu'il eût été ſecouru des libéralitez du grand Eraſme, & du fameux Juriſconſulte Amerbach. Enfin le Comte d'Arondel, Ambaſſadeur d'Angleterre, venant à paſſer par Bâle, & ayant vu avec admiration quelques tableaux de Holben, lui conſeilla d'aller à Londres: ce qu'il fit, quoique longtems après. Eraſme écrivit alors en ſa faveur à Thomas Morus. Holben paſſant par Strasbourg, s'aviſa de peindre une mouche ſur le front d'un portrait: ce qu'il fit avec tant d'art, qu'un très ſavant Peintre de cette ville y fut le premier trompé, croyant que c'étoit une véritable mouche. Lorſqu'il fut en Angleterre, il demeura deux ans chez le Chancelier Morus, pendant leſquels il orna la maiſon de ce Chancelier d'excellens Ouvrages. Il fut fait entre autres le portrait du Comte d'Arondel, qui lui avoit conſeillé de paſſer en Angleterre; & il le fit ſi bien, quoiqu'il ne l'eût vu qu'une ſeule fois, que la Chancelier, & tous ceux qui étoient préſens reconnurent d'abord le Comte. Enſuite il fut connu du Roi Henri VIII, à qui Morus le préſenta un jour qu'il donnoit à manger; & dès-lors il demeura à la Cour. Il reçut pluſieurs bienfaits de ce Monarque, auquel il devint ſi cher, qu'Holben ayant repouſſé rudement par l'eſcalier un Comte qui vouloit entrer dans ſon cabinet, contre l'ordre du Roi, & le Comte s'en plaignant, le Roi lui répondit, *qu'il lui ſeroit plus facile de faire ſept Comtes de ſept païſans, qu'un ſeul Holben de tant de Comtes.* Après un ſéjour de trois ans en Angleterre, Holben revint à Bâle, pour diſpoſer de ſes biens; puis repaſſant dans cette Iſle, il mourut de peſte à Londres, l'an 1554. *Voyez* la liſte des Ouvrages de Holben, & ſa Vie, dans la nouvelle édition de l'*Encomium Moriæ* d'Eraſme, avec les Commentaires de Liſtrius: ce que l'on a tiré des Mémoires de l'Univerſité de Bâle l'an 1676. Entre ſes Ouvrages, on fait grand cas, ſur tout, d'une Céna en toſca colée ſur bois, dans la Bibliothéque de Bâle; d'un Empereur Charles *Quint*, dans l'Hôtel de Buckingham; d'un Eraſme, & d'un Froben, dans le Cabinet du Roi à Londres; d'un Jean Morus, pére du Chancelier, dans celui de l'Empereur à Vienne; & d'un portrait de Holben même, de ſa main, dans le cabinet du Louvre. Il y a encore ceci de remarquable en ce fameux Peintre, qu'il ne travailloit que de la main gauche: ce qu'il a eu de commun avec Turpilius, Chevalier Romain, ſur lequel Pline a fait la même remarque. * Félibien, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 2. *Entret.* 4. *p.* 351. 352. édit. de Trevoux 1725. Goltzius. Frédéric Zuccaro.

HOLCOT, (Robert) Anglois, natif de Northampton, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique, fut reçu Docteur en Théologie à Oxford, ou à Cambridge, & mourut de peſte dans ſon pais, en 1349. Il y a eu peu de Théologiens dont les Ouvrages ayent été tant recherchez. On les trouve manuſcrits en diverſes Bibliothéques, & il en a été fait un très grand nombre d'éditions dans les XV & XVI ſiécles. En 1497, on vit paroître à Lyon ſes Commentaires ſur les quatre Livres des Sentences, avec diverſes Conférences & Queſtions, & on les réimprima dans la même ville en 1510 & en 1518. Son Commentaire ſur la Sageſſe de Salomon parut auſſi dès l'an 1483, à Spire, & depuis à Reutlingen en 1489, la même année à Bâle, en 1494 à Hoguenau, & cinq autres fois à Veniſe. On vit encore en 1509 à Veniſe, ſon Commentaire ſur le Cantique des Cantiques, & ſur les ſept premiers Chapitres de l'Eccléſiaſtique. Pour le Commentaire ſur les Proverbes, ceux qui l'ont donné ont douté s'il étoit de cet Auteur, ou de Thomas Walloïs. On a encore un Traité *de Origine, Determinone & Remedio peccatorum*, qui parut en 1517 & ſelon quelques Auteurs le *Philobiblon* qui a paru ſous le nom de Richard d'Angerville, eſt véritablement de Holcot; mais il eſt aſſez difficile de l'aſſurer. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Jean Pic a eu tort de prétendre que ſelon cet Ecrivain, le *liberte n'eſt pas neceſſaire pour mériter*, puiſqu'il ſoutient par-tout le contraire, & que tout ce qu'il y a de blâmable en lui lorſqu'il parle de cette queſtion, comme de pluſieurs autres, c'eſt qu'il s'arrête trop à examiner ce que Dieu auroit pu faire, s'il avoit voulu. On remarque auſſi que dans ſes *Determinations*, qui ſont à la ſuite de ſon Commentaire ſur les Sentences, il ſuit ſur la ſcience & la prédeſtination divine des principes différens de ceux de ſaint Thomas d'Aquin, ce qui peut venir de ce qu'il n'avoit pas revu cet Ouvrage; & on ajoûte, que dans la Commentaire de la Sageſſe, il a été fait, par les Editeurs, quelques additions touchant la conception de la ſainte Vierge, quoique l'Index Romain ne le permit pas pour les Auteurs qui avoient écrit avant la Bulle de Sixte IV. * Echard, *Script. Ord. Prad.*

HOLDA. *Voyez* HULDA.

HOLDEN, (Henri) Anglois de Nation, après avoir profeſſé dans pluſieurs Univerſitez, vint en celle de Paris, & reçut le bonnet de Docteur en Théologie l'an 1646. Il fut diſtingué par ſa probité, par ſon mérite & par ſon érudition, & mourut à la fin de Mars 1662. Il a compoſé un Livre intitulé, *l'Analyſe de la Foi*, dans lequel il comprend en peu de pages toute l'Oeconomie de la Religion; la Réfolution de la Foi, dans ſes principes & dans ſes motifs, & l'application de ces principes aux queſtions de controverſe. A la fin de ce Traité il y a un petit Ecrit du même Auteur, ſur le Schiſme, dans lequel il traite du Schiſme en général, & en particulier du Schiſme des Proteſtans. On a mis dans la ſeconde édition une Lettre du même Auteur, touchant l'Uſure; dans laquelle il dit que l'Uſure conſiſte préciſément en ce que l'on tire un profit ou un gain pour l'uſage d'une choſe dont on a transféré la domaine, & qui ſe conſume par l'uſage. Il a encore écrit deux Lettres, l'an 1656, à M. Arnauld, dans leſquelles il ſe déclare pour la Grace efficace, & pour le ſentiment des Thomiſtes. Ce Docteur s'étant appliqué à la lecture du Nouveau Teſtament, a compoſé & donné au public, l'an 1660, des Notes marginales, courtes, littérales, & très propres à faire entrer les commençans dans l'intelligence du Texte. Holden étoit fort dans la raiſonnement, & avoit beaucoup de méthode & de Logique; il eſt net & précis, exact dans ſes définitions & dans ſes diviſions. Il a ſuivi une route & une méthode aſſez différente de celles des autres Théologiens Scholaſtiques & Controverſiſtes, dont il témoigna qu'il ne faiſoit pas beaucoup d'eſtime. Son Livre de l'Analyſe de la Foi, a été imprimé pour la ſeconde fois, l'an 1655, & réimprimé ſur la fin du ſiécle paſſé. * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccleſ. du XVII ſiécle*, *tome* 2.

HOLDENBY, château d'Angleterre, qui appartient à la Couronne, eſt dans le Comté de Northampton. Le Roi Charles I y fut retenu priſonnier depuis le 17 Février 1646, juſques au quatriéme Juin 1647. De là il fut conduit à Childerney, par la Cornette Joice, & de Childerney à Newmarket. * *Dict. Angl.*

HOLDERNESS, eſt un grand Cap d'Angleterre, qui eſt dans le Comté d'York, & s'avance beaucoup vers l'orient, entre la Mer d'Allemagne & l'Humber. Son extrémité porte le nom de *Spurn-Head*. C'eſt une partie du païs qu'habitoient les peuples, qu'on nommoit anciennement *Parifi*. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HOLDINGA (Boëce de) de Friſe, fut très verſé dans la connoiſſance de l'Hiſtoire & des Antiquitez, ſur-tout dans celles qui regardent ſa patrie. On a de lui un excellent Ouvrage intitulé *De Friſia; Catalogus verborum Friſiorum, quæ cum Græca conveniunt.* * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 915.

HOLE, ancien lieu de la Gaule Celtique, eſt aujourd'hui un village de Suiſſe ſitué près de la ville de Bâle. On y déterre pluſieurs antiquitez, qui marquent qu'il a été anciennement conſidérable. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOLE-GAST. *Voyez* HOLLE-GAST.

HOLEN. *Voyez* HALAR.

HOLENZA ou HOLENKA, petit lieu de la Pruſſe Royale, éloigné de Graudentz de cinq lieues, & de trois de Thorn, eſt ſur la route d'une de ces villes à l'autre. * *Mémoires du* Chevalier de Beaujeu.

HOLKOT. *Voyez* HOLCOT.

HOLLAND, Maiſon qui a donné pluſieurs Princeſſes à l'Angleterre, dont on rapportera la poſtérité depuis ROBERT qui ſuit.

1. ROBERT Holland, fut Sécretaire de Thomas d'Angleterre, Comte de Lancaſtre, & eut la tête tranchée le ſeptiéme Octobre 1328. Il avoit épouſé en 1313, *Mahaud*, fille d'*Alem* de la Zouche-de-Aſhby, dont il eut 1. *Robert* Holland, Il du nom de Bracaln, mort le 16 Mars 1373, laiſſant pour fille unique, *Mahaud* Holland, alliée à *Jean* Lovel, Chevalier; 2. THOMAS, I du nom, qui ſuit; 3. *Alain* Holland de Salsbury & de Weckworth; & 4. *Othon* Holland créé Chevalier

de

de la Jarretiére en 1350, mort ſans poſtérité en 1359.

II. THOMAS Holland, I du nom, Comte de Kent, fut créé Chevalier de la Jarretiére en 1350, & mourut le 26 Décembre 1360. Il avoit épouſé *Jeanne* d'Angleterre, Comteſſe de Kent, fille d'*Edmond*, Comte de Kent. Elle prit une ſeconde alliance en 1361, avec *Edouard* d'Angleterre, dit *le Noir*, Prince de Galles, dont elle eut *Richard*, II du nom, Roi d'Angleterre, & mourut le huitiéme Juillet 1385, ayant eu de ſon premier mariage, 1. THOMAS, II du nom, qui ſuit: 2. *Edmond*, mort ſans alliance; 3. JEAN, qui fit la *branche des Ducs d'EXCESTER, rapportée ci-après*; & 4. *Mahaud* Holland, alliée à *Hugues* de Courtney.

III. THOMAS Holland, II du nom, Comte de Kent, Baron de Wake-de-Lydell, Maréchal d'Angleterre, mort en 1397, avoit épouſé *Alix* Fitz-Alan, fille de *Richard*, Comte d'Arundel, dont il eut 1. THOMAS Holland, III du nom, qui ſuit; 2. *Edmond*, Comte de Kent, Chevalier de la Jarretiére, mort le 15 Septembre 1408, ſans enfans de *Lucie* Viſconti, fille de *Bernabé*, Prince de Milan, morte le quatriéme Avril 1424; 3. 4. *Jean* & *Richard*, morts jeunes; 5. *Alicier*, mariée 1o. à *Roger* Mortimer, Comte de la Marche: 2o. à *Edmond* Charlton, Baron de Powis; 6. *Jeanne*, alliée 1o. à *Edmond* d'Angleterre, Duc d'Yorck: 2o. à *Henri* Bromflet; 7. *Marguerite*, qui épouſa 1o. *Jean* de Beaufort, Comte de Sommerſet: 2o. *Thomas* d'Angleterre, Duc de Clarence, morte le 31 Décembre 1440; 8. *Eléonore*, mariée à *Thomas* de Montagu, Comte de Salisbury: 9. *Elizabeth*, alliée à *Jean* de Névil; & 10. *Brigitte* Holland, Religieuſe.

IV. THOMAS Holland, III du nom, Comte de Kent, Duc de Surrey, & Chevalier de la Jarretiére, eut la tête tranchée au mois de Mai de l'an 1400, ſans laiſſer de poſtérité de *Jeanne*, fille de *Hugues*, Comte de Stafford, *& leſſe de* Conſtance *d'Yorck*, *une fille* naturelle, *nommée* Eléonore, *qui fut mariée à* Jacques *Touchet*, *Baron d'Audley*.

DUCS D'EXCETER.

III. JEAN Holland, troiſiéme fils de THOMAS Holland, I du nom, Comte de Kent, fut Comte de Huntington, Duc d'Exceter, & Chevalier de la Jarretiére, & eut la tête tranchée le cinquiéme Janvier 1400 Il épouſa *Elizabeth*, fille de *Jean* d'Angleterre, Duc de Lancaſtre. Elle prit une ſeconde alliance avec *Jean* de Cornwal, Baron de Fanhope-de-Milbrook, ayant eu de ſon premier mariage, 1. *Richard*, mort ſans alliance le troiſiéme Décembre 1426; 2. JEAN, II du nom, qui ſuit; 3. *Edouard*, mort ſans alliance; & 4. *Conſtance* Holland, mariée 1o. à *Thomas* Mowbray, Comte-Maréchal: 2o. à *Jean*, Baron de Grey-de-Ruthin.

IV. JEAN Holland, II du nom, Duc d'Exceter, Comte de Huntington & d'Ivory, Baron de Sparre, & Chevalier de la Jarretiére, mourut le cinquiéme Août 1448. Il épouſa 1o. *Anne* de Stafford, veuve d'*Edmond*, Comte de la Marche, & fille d'*Edmond*, Comte de Stafford: 2o. *Anne* de Montagu, veuve de *Jean* Fitz-Lewis, & fille de *Jean*, Comte de Salisbury: du premier mariage vint 1. HENRI qui ſuit: du ſecond ſortit, 2. *Anne* Holland, mariée à *Jean*, Baron de Névil. *Il laiſſa auſſi deux fils* naturels, *nommez* Guillaume *&* Thomas.

V. HENRI Holland, Duc d'Exceter, Comte de Huntington, mourut en 1473, ſans laiſſer de poſtérité d'*Anne*, fille de *Richard* d'Angleterre, II du nom, Duc d'Yorck. Elle prit une ſeconde alliance avec *Thomas* de Saint-Leger, Chevalier, & mourut le 14 Janvier 1476. *Le Duc d'Exceter laiſſa un fils* naturel, *nommé* Robert, *qui de* Marguerite *ſa femme eut* Jeanne, *mariée à* Jean *Rendall de Trevorgie; & autre* Jeanne, *alliée à* Jean *Reskimer*. **Voyez* Imhoff, *en ſes Pairs d'Angleterre*.

* HOLLAND, contrée de la Province de Lincoln en Angleterre. Elle eſt ſituée le long des eôtes, & peut avoir dix ou onze lieues de long du nord au ſud, & quinze à ſeize de large de l'orient à l'occident. Tout ce pais n'eſt preſque qu'un marais perpétuel, tellement couvert d'eau que dans l'Hiver les Habitans ont bien de la peine à ſe défendre des débordemens par le moyen de leurs digues. Le terrain y eſt ſi peu ferme qu'il tremble ſous les piez pour peu qu'on marche rudement, & dès qu'on fait un pas, les traces en reſtent & ſe couvrent d'eau. L'on ne peut y employer les chevaux, s'ils ne ſont ſans fers, & l'on n'y trouve pas la moindre pierre. La partie méridionale de cette contrée eſt la plus baſſe & la plus marécageuſe. Le terrain y eſt entrecoupé de profonds marais, d'étangs & de pluſieurs abîmes cauſez par les ravines d'eau, où il n'eſt pas poſſible aux Habitans de faire un pas ferme. Ils y ont fait diverſes coupures, pour faire écouler les eaux, & une entre autres vers un lieu nommé Clows-Croſſe, près de la Neen, vers les frontiéres de Cambridge. Ils ont fait auſſi quantité de digues, de chauſſées & d'autres pareils ouvrages, pour les détourner. * Beevereil, *Délices d'Angleterre*, *p.* 156 *& ſuiv.*

HOLLAND, petite ville & château de la Pruſſe-Brandebourgeoiſe dans le Hockerlande, entre Elbingen & Liebſtat dans le voiſinage du Drauſen-ſée. On dit qu'elle doit ſon origine à quelques Gentilshommes Hollandois, qui après avoir aſſaſſiné Florent V, Comte de Hollande, s'étoient ſauvez dans ces quartiers-là & avoient bâti cette ville en 1296, qu'ils appellérent *Holland* pour conſerver le ſouvenir de leur patrie. En 1521 cette ville ſouffrit beaucoup des bourgeois d'Elbingen; & en 1543, elle fut fort endommagée par un incendie: mais elle s'eſt ſi bien remiſe depuis, qu'elle eſt aujourd'hui une des plus riches & des meilleures villes de la Pruſſe. * Preuſſ. *Staatsgeogr.* Hartknoch, *Preuſſ. Hiſtor.* Douſa, *Annal. Holl. l.* 6. *Diſt. Allemand.*

HOLLAND, (Philémon) fut élevé au Collége de la Trinité à Cambridge, où il reçut le degré de Docteur en Médecine & s'établit enſuite à Coventry. Il s'eſt ſur-tout fait un nom par ſes Traductions Angloiſes de pluſieurs beaux Ouvrages, & la plupart hiſtoriques. Ce qu'il a fait de meilleur c'eſt la Verſion de la *Britannia* de Cambden, à laquelle il a ajoûté pluſieurs choſes nouvelles, de ſorte qu'on ne doit pas tant la regarder comme une ſimple Verſion que comme un Ouvrage de ſa plume. On dit de lui qu'avec une ſeule plume il écrivoit quelquefois un gros Ouvrage tout entier. * *Diét. Allemand.*

* HOLLAND (Henri) Docteur en Théologie, eſt Auteur d'un Livre qui a pour titre, *Area Novi Fœderis in ſacro-ſanctâ Miſſa Canone repræſentata.* * Valére Andre, *Biblioth. Belgica*, *p.* 355.

HOLLANDE, Province des Pais-Bas, avec titre de Comté, eſt la principale des Provinces-Unies, qui dans les pais étrangers ſont compriſes ordinairement ſous ſon nom. Ce pais fut autrefois nommé *Batavia*, du nom de *Batavi*, ſis du Roi des Cattes, peuples venus de Germanie. Il a porté depuis le nom du *Hollande*, qui lui a été donné apparemment par les Normands, qui ſe rendirent maîtres de ce pais. Il ſe tire, ſelon quelques-uns, de deux mots Teutoniques *Hol* & *Land*, qui veut dire, *Pais-creux*, à cauſe de la multitude de trous à lapins, qui ſont en quelques endroits. La Hollande eſt une preſqu'iſle bornée de la mer au couchant, au nord, & au levant en partie, en partie par les Provinces d'Utrecht & de Gueldre; au midi par la Zélande & le Brabant Hollandois. Au reſte la terre y eſt ſi molle & ſi marécageuſe, qu'on ne la ſauroit preſque labourer. Elle tremble même en beaucoup d'endroits. Ce ne ſont que prairies, que la mer inonderoit ſans les digues. Les Hollandois travaillent ſans ceſſe à les élever, & à les entretenir contre les débordemens. Les principales de ces digues ſont celles de l'Iſſel, de la Meuſe, de Sparendam, de Mézenblik, &c. Une bonne partie de la North-Hollande a été deſſéchée & dérobée, pour ainſi dire, à la mer qui la couvroit. Enfin on peut dire avec Scaliger, que cette Province eſt de ſoi-même une terre ingrate & infertile; & néanmoins que dans ſa pauvreté naturelle, elle eſt riche & abonde en tout. L'air y eſt plus froid que chaud. Il y a plus de prairies que de terres labourables, des dunes ou montagnes de ſables, & quelques forêts à la Haye, à Harlem & à Sevenhuyſen. On diviſe cette Province en *Méridionale*, qui s'étend depuis la Zélande, le Brabant & le pais d'Utrecht, juſques à la digue de Sperendam; & en *Septentrionale*, *Weſt-Friſe*, ou *Northollande*, depuis Amſterdam juſques à la mer du Nord. La Hollande a environ ſoixante lieues de circuit; mais elle n'eſt pas large, car elle peut être traverſée en ſix heures de tems; & cependant on y compte vint-neuf villes cloſes, ou ſelon d'autres trente & une, & pluſieurs autres, qui autrefois ont été murées, & qui jouiſſoient des priviléges de celles qui le ſont, avec plus de quatre cens villages.

Voici une Liſte des villes dans l'ordre qu'elles obſervent.

1. Dordrecht ou Dort.
2. Harlem.
3. Delft.
4. Leyde.
5. Amſterdam.
6. Goude ou Ter Goude.
7. Rotterdam.
8. Gorkum.
9. Schiedam.
10. Schoonhoven.
11. Briel ou la Brille.
12. Gertrudeoberg.
13. Heuſden.
14. Workum.
15. Vianen.
16. Wnerden.
17. Oudewater.
18. Yſſelſtein.
19. Aſperen.
20. Heukelum.
21. Leerdam.
22. Naarden.
23. Weesp Weeſop.
24. Muiden.
25. Alkmar ou Alcmaer.
26. Hoorn.
27. Enkhuizen.
28. Edam.
29. Medenblik.
30. Monnikendam.
31. Purmerende.

Parmi les villes non murées on compte entre autres:

1. La Haye.
2. Delfshaven.
3. Klundert.
4. Beverwyk.
5. Nieuport.
6. Vlaardingen.
7. Goerée.
8. ⅔ Gravefande.
9. Schagen.
10. Zevenbergen.

Parmi les villages, il y en a pluſieurs qui valent quantité de petites villes. Tels ſont *Noorrwyk*, *Maaſlandſluis*, *Goervliet*, *Vlaerburg*, *Sardam*, *Ryp*, *Wormer*, *Oudzaanen*, & beaucoup d'autres.

Les principales villes ſont, Dordrecht, Harlem, Delft, Leyden, Rotterdam, Amſterdam, Goude, &c. La Hollande fut érigée en Comté par Charles *le* Chauve, en faveur de TATBERT, Duc d'Alſace, qui en fut le premier Comte; & l'Empereur Charles-Quint en a été le dernier. Sous le régne de ſon fils Philippe II, Roi d'Eſpagne, les Etats-Généraux des ſept Provinces, après avoir déclaré le même Philippe II, déchu de la Seigneurie de ces Provinces, entreprirent par la voye du droit & des armes, de s'attribuer la Souveraineté, & bannirent de leurs terres l'exercice public de la Religion Catholique Romaine, pour embraſſer la Religion Réformée.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des COMTES de HOLLANDE.

En 863. Thierri I.
903. Thierri II.
947. Thierri III.
988. Arnoul.

En 993. Thierri IV.
1039 Thierri V.
1049. Florent I.
1062. Gertrude de Saxe.
1069 Robert, *le Frison.*
1070. Geofroi, *le Bossu.*
1075. Thierri VI.
1098. Florent II, dit *le Gras.*
1123. Thierri VII.
1163. Florent III.
1190. Thierri VIII.
1203. Ada.
1204. Guillaume I.
1223. Florent IV.
1235. Guillaume II.
1256. Florent V.
1296 Jean I.
1299. Jean II, de Hainaut.
1304. Guillaume III, dit *le Bon.*
1337. Guillaume IV.
1345. Marguerite, mariée à Louis de Bavière Empereur.
1351. Guillaume V, dit *l'Infenſé.*
1358. Albert.
1404. Guillaume VI.
1417. Jacqueline.
1436. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne.
1467. Charles *le Hardi* ou *le Téméraire.*
1477. Marie de Bourgogne.
1482. Philippe II, Archiduc d'Autriche.
1506. Charles-Quint, Empereur.
1558. Philippe III, Archiduc d'Autriche, & II du nom, Roi d'Eſpagne.

MOEURS DES HOLLANDOIS.

Les Hollandois ſont naturellement bons, laborieux, adroits, politiques, avides du bien, & prêts à entreprendre toutes choſes pour le gain & la liberté. Leur commerce leur a aquis de grandes richeſſes, & ces richeſſes les ont rendus moins ſimples, & plus vains que n'étoient leurs prédéceſſeurs. Les Hollandois ont chez eux diverſes ſortes de manufactures, & principalement de draps & de toiles. Ils ont du beurre, du lait, du fromage & du poiſſon ſalé, dont ils font un très grand commerce. Celui des harangs eſt le plus conſidérable. Guillaume Buckeld ou Beuk'ſz qui a inventé la manière de les ſaler, mourut à Biervliet l'an 1347. On dit que l'Empereur Charles-Quint voulut voir ſon tombeau. Outre ce commerce domeſtique, les Hollandois ont celui des païs étrangers. Leur païs eſt entrecoupé de rivières & de canaux: ce qui ſert encore beaucoup à y entretenir le commerce. Ils courent l'Hiver ſur la glace avec des patins, qui ſont faits de bois, ſur un fer long, étroit & courbé par le devant. On a deux ſortes de traîneaux ſur la glace, l'un tiré par un cheval, & l'autre pouſſé à la main par un homme qui va ſur ſes patins. Les maiſons des Hollandois ſont extrêmement propres, & les femmes ſe font une affaire de cette propreté. Ils ont une terre pleine de ſouffre & de bitume, dont ils font des mottes propres à brûler, qu'ils appellent *tourbes.* Ils tirent cette terre, dite *Veener*, de deſſous l'eau, & l'expoſent au ſoleil, où elle ſe durcit. Comme les Hollandois ſont induſtrieux, ils ont trouvé le moyen de faire d'excellente chaux avec les coquilles que la mer jette, & qu'ils font brûler. Ils aiment à boire, & à ſe réjouir avec leurs amis dans les feſtins. Dans le particulier, ils achettent vers le mois de Novembre un bœuf, ou la moitié, ſelon que leur famille eſt nombreuſe; ils le ſalent & en fument une partie pour l'Eté, pendant lequel ils le mangent avec du beurre, ou en ſalade. Ils en tirent en Hiver tous les dimanches une piéce du ſaloir, qu'ils font cuire, & elle leur ſert pour toute la ſemaine. Ils y ajoûtent ſeulement quelque morceau de viande bouillie, du lait, du poiſſon, ou des légumes. Toutes ces denrées payent des impôts, qu'ils appellent des *acciſes*; & on remarque qu'une vache de neuf ans, vendue ſoixante francs, en a déja payé ſoixante & dix, & qu'un plat de viande ſervi ſur table, a payé plus de vint fois l'*acciſe.* Ils ont des impôts pour la gabelle du ſel, pour le fruit, pour le ſavon, pour le vin, même pour chaque ſervante; & ſouvent on leur fait payer le centiéme & deux-centiéme denier des biens, ſelon qu'ils ſont taxez: ce qui a été ſouvent réïteré durant les guerres. Il y a peu de païs en Europe, où les peuples ſoient ſi chargez, & il n'y en a point où ils vivent néanmoins ſi commodément, à cauſe du commerce, de la fobriété, & du naturel laborieux de la nation.

RELIGION DES HOLLANDOIS.

La Religion de la Hollande & des autres Provinces-Unies, eſt la Proteſtante, ſelon la Confeſſion Helvétique. L'Auteur du Livre intitulé, *La Religion des Hollandois*, entreprend de prouver qu'ils n'ont aucune Religion, ou du moins qu'ils ne ſont pas de la Religion Proteſtante, parce qu'ils permettent l'exercice ouvert de pluſieurs autres; ce que ne font point, dit-il, ni l'Electeur Palatin, ni les grands Cantons Suiſſes, ni la République de Genéve; mais il faut avouer qu'il y a des Etats dont la conſtitution peut ſouffrir cette liberté. Chacun ſait que la Religion Proteſtante, comme elle eſt ſuivie au Palatinat, dans les grands Cantons, à Genéve & dans pluſieurs autres Etats, eſt la Religion dominante des Hollandois, & que perſonne ne peut entrer dans les Magiſtratures, qu'il n'en faſſe ouvertement profeſſion. Pour les autres Religions, comme celles des Luthériens, des Arminiens, des Anabatiſtes & des *Juifs* même, qui ont des Synagogues à Amſterdam, à Rotterdam & à la Haye, elles ne ſont permiſes ou tolérées, que par raiſon d'Etat.

GENIE DES HOLLANDOIS pour les Sciences.

La plupart des Ecrivains des Païs-Bas, qui ont paru juſques au commencement du XVI ſiécle, ont été conſidérez comme des eſprits ſimples & groſſiers; mais depuis ce tems-là, ces peuples ſe ſont aquis de la réputation dans les Sciences & les Belles-Lettres. Il eſt né en Hollande un grand nombre de Savans, & pluſieurs s'y ſont aſſemblez des autres païs de l'Europe. Ils excellent dans la connoiſſance des Langues, dans la Philoſophie, dans la Critique des Auteurs, & dans la plupart des choſes qui dépendent du travail, de l'étude, & de l'induſtrie humaine; mais en celles qui ne dépendent que de la beauté du génie, & de la délicateſſe de l'eſprit, ils ſont obligez de le céder à d'autres nations, qui ont plus de politeſſe & de vivacité. Les Eraſmes néanmoins, les Lipſes, les Grotius, les Heinſius, & quelques autres, ſont une grande exception à cette régle, & ils ont vérifié en leurs perſonnes le témoignage que Barthius rend aux Savans des Païs-Bas, d'être des *eſprits ſins & ingénieux.* Ce qu'il y a de particulier parmi ces peuples, c'eſt qu'ils admettent indifféremment au nombre de leurs gens de Lettres, des perſonnes de diverſes Religions.

GOUVERNEMENT DE LA HOLLANDE.

Les Etats des Provinces-Unies ſont compoſez de ſept Provinces, qui ſont, le Comté de Hollande, le Comté de Zélande, les Seigneuries d'Utrecht, de Friſe, de Groningue, & d'Over-Yſſel, le Duché de Gueldre & le Comté de Zutphen, tous deux unis en une ſeule Province. Il n'y avoit autrefois que ſix villes, qui donnoient leurs ſuffrages dans les Etats de la Province de Hollande; ſavoir, Dort, Harlem, Delft, Leyden, Amſterdam, & Goude; mais Guillaume de Naſſau, Prince d'Orange, les augmenta juſques au nombre de dix-huit, en y ajoûtant Rotterdam, Gorcum, Schiedam, Schoonhoven, Briel, Alcmaer, Hoorne, Enkhuyſen, Edam, Monnikendam, Médenblik & Purmerend. Cette derniére, qui n'eſt qu'une petite ville, a autant de voix qu'Amſterdam, dans les Etats de la Province; de même que la Province d'Over-Yſſel a autant de voix dans les Etats-Généraux, que la Province de Hollande. On dit que ce fut une adreſſe du Prince d'Orange, qui vouloit diminuer le pouvoir de la Nobleſſe, & donner comme un contre-poide à l'autorité des grandes villes, en leur égalant les plus petites, dont il étoit plus aiſé de ſe rendre maître. Les Nobles n'ont tous enſemble qu'une voix, & députent douze de leur corps, pour prendre place dans les Etats de la Province. Ils ſont néanmoins fort conſidérez dans le Gouvernement, parce qu'ils poſſédent la plus grande partie des meilleures charges civiles & militaires, & parce qu'ils ont le foin de tous les revenus de l'Egliſe, dont l'Etat s'eſt emparé après le changement de Religion. Ils donnent auſſi les premiers leur voix dans l'Aſſemblée des Etats, & ont le pouvoir de nommer un Conſeiller dans les deux grandes Cours de Juſtice. Le Penſionnaire de Hollande (qui eſt une perſonne ſavante dans les Loix & Coutumes du païs, & capable de faire des Harangues dans les occaſions publiques) prend place après les Députez, dans toutes les Aſſemblées de la Province. C'eſt lui qui propoſe les affaires, qui reçoit les avis, & met en état les réſolutions qu'on prend. Les Députez des villes ſont choiſis d'entre les Magiſtrats & les Sénateurs. Leur nombre eſt incertain, ſelon les coutumes, ou la volonté des villes qui les envoyent, parce qu'ils n'ont tous enſemble qu'une voix. Les Etats de Hollande ſe tiennent dans des ſalles du palais de la Haye, & s'aſſemblent toujours quatre fois l'an; ſavoir, en Février, en Juin, en Septembre, & en Novembre. Lorſqu'ils s'aſſemblent pour des occaſions extraordinaires, on appelle cette Aſſemblée, *le Conſeil des Commiſſaires.* Outre les Etats & le Conſeil, il y a encore dans la Province *une Chambre des Comptes*, qui a ſoin des domeines & des revenus de la Hollande. La Juriſdiction eſt compoſée de deux Cours de Juſtice, dont l'une ſe nomme *le Grand Conſeil*, & reçoit les appellations de l'autre Cour, pour les procès civils. Comme ſous le nom de Hollande, on comprend ſouvent toutes les Provinces-Unies, il eſt bon de remarquer ici que cette eſpéce de République, compoſée des ſept Provinces, tient trois diverſes Aſſemblées, qu'on appelle *les Etats Généraux*, le *Conſeil d'Etat*, & la *Chambre des Comptes.* Les Etats-Generaux ſont compoſez des Députez de chaque Province. Le Conſeil d'Etat repréſente toute la République, en l'abſence des Etats-Généraux. Il eſt compoſé des Députez de toutes les Provinces; mais d'une autre manière que ne ſont les Etats-Généraux. On n'en envoye qu'un certain nombre réglé, comme la Hollande trois; la Gueldre, la Zélande & la Province d'Utrecht, deux chacune; la Friſe, Groningue & Over-Yſſel, chacun un, qui ſont en tout le nombre de douze. Lorſqu'ils donnent leurs voix, on compte les perſonnes, & non pas les Provinces, comme il ſe fait dans les Etats-Généraux, où tous les Députez d'une Province n'ont jamais qu'une voix, quand même ils ſeroient ſix ou douze, leur nombre dépendant de la volonté de chaque Province. C'eſt le Conſeil d'Etat qui exécute toutes les Réſolutions que l'on prend dans les Etats-Généraux, & qui leur propoſe les meilleurs moyens de lever des troupes & de l'argent. Il prend le ſoin de la miſice & des fortifications, fait lever les contributions dans le païs ennemi, donne tous les paſſeports, & met ordre au Gouvernement de toutes les places conquiſes depuis l'Union. Ce Conſeil diſpoſe de toutes les ſommes d'argent deſtinées pour les affaires extraordinaires, & régle les dépenſes de l'Etat, ſuivant les Réſolutions des Etats-Généraux. A l'égard du

LA CHAMBRE DES COMPTES, elle eſt compoſée de deux Députés de chaque Province, qu'on change tous les trois ans. Outre ces Aſſemblées, il y a encore le Conſeil de l'Amirauté. Lorſque les Etats-Généraux ont reſolu de mettre en mer une Flotte, c'eſt ce Conſeil qui diſpoſe de toutes les affaires de la Marine, & de tout l'équipage des vaiſſeaux. Il eſt diviſé en cinq Aſſemblées, dont il y en a trois en Hollende, ſavoir une à Amſterdam, l'autre à Rotterdam, & la troiſiéme à Hoorne, la quatriéme eſt à Middelbourg en Zélande, & la cinquieme à Harlingue dans la Frſe. Chacune de ces Aſſemblées eſt compoſée de ſept Députez, ſavoir, quatre de la même Province, & trois que nomment les autres Provinces. L'Amiral prend place dans toutes ces Aſſemblées, & y préſide toujours. Outre ſa penſion, il a ſa part dans toutes les priſes qui ſe font ſur mer. Le Gouvernem de Hollande, dans la tems que cette dignité étoit poſſédée par les Princes d'Orange, étoit auſſi Général des Armées & Grand-Amiral, & diſpoſoit de toutes les charges de la milice. Les Etats de la Province ont l'autorité ſouveraine dans l'étendue de leur Juriſdiction. Ce ſont eux qui impoſent les tributs, qui font battre la monnoye, & qui font les autres actes de la Souveraineté. Néanmoins s'étant unis avec les Etats des ſix autres Provinces, pour ne former qu'un corps de République, qui eſt repréſentée par les Etats-Généraux, ces derniers ont ſeuls le pouvoir de faire le paix & la guerre, & toutes ſortes d'alliances avec les Etrangers. Ce partage ſe fit dès l'établiſſement de la République, auquel le Prince d'Orange contribua beaucoup. Alors les Etats de chaque Province s'emparérent des droits ſouverains, qui appartenoient au Roi d'Eſpagne, & conſervérent au Prince d'Orange Guillaume de Naſſau, tout le pouvoir qu'il avoit, comme Gouverneur & Vicerol de ces Provinces. Ce *Gouverneur*, ou *Stadhouder*, étoit non-ſeulement Général par mer, & par terre, mais encore Chef de la Juſtice. Il avoit droit d'élire quelques-uns des Magiſtrats, dans les villes de Hollande, Zélande, Utrecht, & Over-Yſſel, ſur la nomination qu'on lui en préſentoit tous les ans. On nommoit le double du nombre néceſſaire, & il en choiſiſſoit la moitié. Il avoit des Etats dix mille francs par mois; & lorſqu'il étoit à l'Armée, on lui donnoit encore quarante mille francs, outre cent mille, dont il avoit la diſpoſition, ſans en rendre compte, pour des eſpions & autres dépenſes de cette nature. Il régloit la marche de l'Armée, quoiqu'il ne pût faire d'entrepriſes conſidérables, ſans le conſentement des Etats. Cette charge n'a point été remplie, & ſemble avoir été ſupprimée à cauſe de ſa trop grande autorité, depuis le mort de Guillaume III, Roi d'Angleterre.

CONQUETES DES HOLLANDOIS dans les Indes.

Quoique les pais dont nous allons parler appartiennent en commun à toutes les Provinces-Unies, néanmoins comme elles ne ſont connues dans les Indes, que ſous le nom des Hollandois, nous donnerons ſous le nom de ces derniers un détail de la maniére dont les Provinces gouvernent les peuples de ces Conquêtes. Les Hollandois ſont très puiſſans dans l'Iſle de Java, une des Iſles de la Sonde en Aſie. Des avant l'an 1580, les Anglois y prirent la ville de Jacatra ſur l'Empereur de Mataran, & la brûlérent, après quoi ils y bâtirent un Fort; mais les Hollandois y allérent l'an 1617, & ſous prétexte de mettre des munitions & des marchandiſes à terre, ils firent deſcendre de petits canons dans des balots, & un jour de prêche taillérent en piéces tous les Anglois, & s'y établirent. Depuis ce tems-là ils s'y ſont fortifiez peu à peu, malgré les Inſulaires; ils y ont élevé le Fauterelle ſur des pilotis avec de grandes dépenſes, pour défendre la rade, & ont enſuite bâti la ville de Batavia. Sur la fin de XVII ſiécle ils ſe rendirent maîtres de l'Iſle de Java, & firent priſonnier le Roi de Bantam. L'Empereur de Mataran ayant laiſſé trois enfans, les deux cadets ſe révoltérent. L'aîné demanda du ſecours aux Hollandois, & leur céda la ville de Japara, à 60 lieues de Batavia, où ils ont bâti un Fort, dans lequel ils entretiennent une bonne garoiſon. La guerre dura juſqu'à ce que l'un des frères fut tué, & l'autre fait priſonnier; mais comme cet Empereur ſe trouvoit redevable aux Hollandois de ſommes très conſidérables, il leur donna encore la ville de Chéribam, à vint lieues de Batavia. Ces deux places ont mis les Hollandois en état de pouvoir ſoumettre l'Empereur à leurs volontez. Ils ſont auſſi les maîtres dans l'Iſle de Sumatra, où ils ont un Fort à Pedan, ſur la côte de ſud-oueſt, & deux Comptoirs dans les terres, l'un à Palimbang, & l'autre à Jambi: de ſorte que le Reine d'Achem, & tous les autres petits Souverains de l'Iſle, n'oſeroient vendre à d'autres leur poivre & leur or. A l'égard des Indes, ils y ont ſix Gouvernemens généraux, où ils ſont abſolument ſouverains, ſavoir, 1. la côte de Coromandel, dont la capitale eſt Paliacate; 2. l'Iſle d'Ambone ou Amboine, une des grandes Moluques, qui a pour capitale Victoria, d'où l'on apporte une prodigieuſe quantité de clous de girofle: ils l'ont priſe ſur les Anglois; 3. l'Iſle de Banda, qui fournit la muſcade; 4. l'Iſle de Ternate, une des petites Moluques, dont la capitale eſt Gamalame, & où il y avoit des garniſons, que les Hollandois ont arrachez, pour mieux vendre ceux d'Ambone: 5. l'Iſle de Ceylon ou Ceylan, qui a pour capitale Colombo, qu'ils ont pris ſur les Portugais vers l'an 1235: ils ont cinq Forteresſes dans l'Iſle; 6. Malaca dans la preſqu'Iſle de l'Inde, d'où ils chaſſérent les Portugais l'an 1641. Outre ces ſix Gouvernemens généraux, les Hollandois ont des Gouvernemens particuliers, où le Commandant s'appelle Commandeur. Ce ſont le Cap de Bonne-Eſperance; Macaſſar, dans l'Iſle de Célébes; Padan, dans l'Iſle de Sumatra: Timor, une des petites Moluques; Andragiry, dans l'Iſle de Sumatra; Cochin, & pluſieurs autres ſur la côte de Malabar. Ils ont auſſi des Comptoirs en divers endroits, comme à Iſpahan, & à Gomron, ou Bander-Abaſſi en Perſe, d'où ils tirent le ſoye; à Surate, à Agra, & à Amadabat, dans les Etats du Grand-Mogol; à Bengala, à Palimbang, & à Jambi, dans l'Iſle de Sumatra; à Banka, Iſle proche de Sumatra; à Siam; à Ligor; au Tonquin; & au Japon. Ils n'ont point de Comptoirs dans la Chine. Ils portoient ci-devant leurs marchandiſes dans les Iſles voiſines, & les Chinois les venoient prendre en cachette. L'an 1685, ils y envoyérent quatre vaiſſeaux avec un Ambaſſadeur, & des preſens magnifiques pour l'Empereur & pour ſes Miniſtres, parce qu'ils avoient été avertis de la réſolution que les Chinois avoient priſes d'ouvrir leurs ports.

Tout ſe fait dans ce Gouvernement, par les ordres du Conſeil de Batavia. Il eſt compoſé du Général, qui ne fait qu'ordonner, & ne rend point compte; du Directeur Général, qui a tout entre les mains, & qui en rend compte; de ſix Conſeillers ordinaires, & de quelques Conſeillers extraordinaires, quelquefois deux, quelquefois quatre, ſelon qu'il plaît aux dix-ſept Directeurs Généraux, qui demeurent toujours en Europe. Le Conſeil donne toutes les charges & tous les Gouvernemens, en attendant la confirmation de le Compagnie, qui approuve ordinairement les réſolutions du Conſeil. Le Général n'eſt élu que pour trois ans; mais il eſt toujours continué toute ſa vie, parce que le Compagnie n'y gagneroit pas, s'il falloit enrichir un homme tous les trois ans. Il a par mois huit cens écus de gages, & cinq cens écus pour ſa table, outre que toute ſa maiſon eſt entretenue aux dépens de la Compagnie, avec une eſpéce de magaſins, où il prend ce qu'il lui plaît, ſans rendre compte. Il ne ſort jamais qu'il n'ait devant ſon carroſſe cinquante Gardes à cheval & une Compagnie d'Infanterie derriere, & douze pages aux portiéres. Lorſqu'il donne audience aux Ambaſſadeurs des Rois Indiens, c'eſt avec un faſte extraordinaire. Outre le Conſeil Souverain, il y a le Conſeil de Juſtice, compoſé d'un Préſident, d'un Vice-Préſident, & de douze Conſeillers. Il juge ſans appel tous les procès civils & criminels, & condamne même à mort le Général même, s'il étoit convaincu de trahiſon. La Compagnie de Hollande n'entretient dans toutes les Indes que douze mille hommes de troupes réglées; mais dans chaque place où il y a garniſon Hollandoiſe, il y a toujours beaucoup de gens du païs portant les armes, que l'on fait marcher devant, quand il faut ſe battre. C'eſt le Major-Général, qui commande toutes les troupes ſous les ordres du Général. Cette Compagnie a ordinairement dans les Indes cent ſoixante vaiſſeaux, depuis trente juſques à ſoixante piéces de canon; & en tems de guerre, elle en peut aiſément armer quarante des plus grands. * Adrianus Junius, *Deſcr. Batav.* Petrus Buterus, *de Vet. Belg.* Petit, *Annal. de Hollande.* Jean Gerbrand, *in Holland. Chron.* Cluvier, *in Comment. de trib. Rhen. alv.* Marc Zuerius Boxhornius, *in Theat Holland.* Janus Douza, *in Holland.* Bertius, *Comment. Germ. l.* 2. Guichardio, *Deſcript. du Païs-Bas.* Parival, *Delic. de la Hollande.* Strade. Bentivoglio, & Grotius, *de Bell. Belg.* Ortelius. Mercator. Magin. Le Chevalier Temple, *Etat des Prov. Unies.* M. l'Abbé du Choiſy, *Journal du Voyge de Siam l'an* 1685 & 1686. G. Barthius, *in Adverſar.* Kempius, *Biblioth. Angl.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 1. *partie* 2. *p.* 278. édit. d'Amſterdam 1725.

HOLLANDE ou NOUVELLE HOLLANDE, région de la Terre Auſtrale, que les Hollandois découvrirent l'an 1644, eſt au ſeptentrion de la nouvelle Guinée & des Moluques, & eſt diviſée ordinairement en Païs de Concorde, Païs de Diemen, Païs de Pierre Nuits, &c qui ſont tous peu connus.

HOLLANDE NOUVELLE, ou NOUVEAU PAYS-BAS. *Cherchez* NOUVELLE HOLLANDE.

HOLLANDE NOUVELLE, petit païs de Moſcovie, à qui les Hollandois ont donné ce nom, eſt ſitué ſur l'Océan ſeptentrional, près du détroit de Weigats, que les mêmes Hollandois nomment Détroit de Naſſau.

HOLLANDOIS, peuples de Hollande. *Voyez* l'Article de HOLLANDE.

* HOLLE-GASS, lieu de Suiſſe, dans le Canton de Schwitz, eſt remarquable dans l'Hiſtoire, qui nous apprend que ce fut dans ce lieu que Guillaume Tell tua le Gouverneur d'un coup de fléche, & où en mémoire de cet événement on a bâti une chapelle où l'on lit cette Inſcription:

* *Brutus erat nobis Urs Guillelmus in arvis,*
Aſſertor Patriæ, Vindex Ulterque Tyrannis.

* *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 2. *p.* 433.

* HOLLENBURG, château avec Seigneurie, de Carinthie en Allemagne, près de la rive gauche de la Drave, au ſud-eſt de Clagenfurt dont il n'eſt éloigné que de cinq quarts de lieue.

HOLLENBURG ou HOLNBURG, petite ville avec un château, dans le Baſſe Autriche en Allemagne, ſur la rive droite du Danube, à l'oueſt de Vienne tirant vers le nord, à la diſtance d'environ onze lieues.

HOLLES ou HOLLIS, (Denzil, Lord) fils cadet de Jean Holles prémier Comte de Clare, naquit en 1598. Il joignoit à une prudence conſommée un grand zéle pour la défenſe des droits & des libertez de ſa patrie: c'eſt pourquoi il attaqua vivement le Duc de Buckingham & le parti de la Cour en 1628, étant dans le Parlement. Cette ardeur lui valut une longue priſon & une perſecution violente, ce qui ne contribua pas peu à le chaleur avec laquelle il agit contre les intérêts du Roi au commencement de ce long Parlement qui finit ſi malheureuſement pour Charles I. Mais lorſque dans la ſuite il vit que, par le moyen de l'Armée, Cromwell s'attribuoit un pouvoir ſans bornes, il chercha de toutes ſes forces à traverſer ſes projets. Quoiqu'il s'acquit une grande autorité dans le Parlement, il arriva néanmoins dans la ſuite que le parti oppoſé l'accuſa de haute trahi-

ſon & l'exclut des ſéances du Parlement. Il ſe vit ainſi forcé à paſſer en France & à y demeurer juſques après la mort du Protecteur. Pendant cet exil il écrivit ſes Mémoires qui furent imprimez à Londres en 1699. Auſſi-tôt que les circonſtances parurent un peu favorables à la Maiſon de Stuart, il revint en Angleterre, aſſiſta aux délibérations du Général Monck, du Comte de Manchester & d'autres Seigneurs bien intentionnez, & après qu'on eut réſolu le rétabliſſement de Charles II, il fut un des Députez de Parlement qui, outre cette agréable nouvelle, portérent 50000 livres-ſterling, à ce Prince à la Haye. En 1661, Charles II le créa Pair d'Angleterre avec le titre de Lord Holles d'Ifield en Suſſex. En 1663, il fut envoyé en France en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire. Il aſſiſta auſſi au Traité de Breda comme Plénipotentiaire du Roi. Il mourut en 1679, & fut enterré à Dorcheſter, où Jean Holles, Duc de Newcaſtle, lui fit élever un monument ſuperbe. Il s'étoit marié trois fois: premiérement à *Dorothée*, fille du Chevalier François Ashley de Dorcheſter: en ſecond lieu à *Jeanne*, fille aînée du Chevalier Jean Shirley d'Iſvile, & veuve du Chevalier Gautier Court: enfin à *Eſther*, fille de Gédéon de Lou, Seigneur de Colombiers en Normandie, & veuve de Jacques Richer de la même Province. Il n'eut point d'enfans des deux dernières épouſes, mais le premiére lui avoit donné quatre fils, dont trois moururent fort jeunes, mais le quatriéme *François Holles* de Winterburn-S. Martin, Chevalier Baronet, ſe maria deux fois: d'abord à *Lucie*, fille de Chevalier Robert Carr de Skefort, dont il eut *Marie* & *Dorothée*, qui moururent toutes deux dans l'enfance. Il épouſa en ſecondes noces *Anne*, fille du Chevalier Baronet François Pile de Compton-Beaucamp, qui lui donna *Jeanne*, morte dans l'enfance, & *Denzil*, qui ſuccéda à ſon grand-pére dans le titre de Lord Holles, mais qui mourut à l'âge de 20 ans ſans avoir été marié, de ſorte que le titre s'éteignit en lui. * Peerage *of England*, partie 1. p. 116. *Memoirs of Denzil Lord Holles. D.B. Anglois de Cadier.*

* HOLM, petite Iſle dans la Mer de Dannemarc, à l'orient des côtes du Diocéſe d'Arhus. M. Deliſle l'appelle *Grand Holm.*

HOLMAN, (Jean) Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, natif de Staden, étudia à Roſtock, à Wittemberg, & ailleurs, & fit du progrès dans les Lettres & dans les Langues. Ceux de ſon parti le nommérent pour être Miniſtre, enſuite de quoi il enſeigna la Théologie à Leyden, où il mourut le 26 Décembre 1586, âgé de 63 ans. * Melchior Adam, in *Vit. Theol. Germ. &c.*

HOLME, ancienne ville maritime de Pifidie à l'embouchure du fleuve Celycadnus, dont il eſt fait mention dans Xenophon & dans Strabon. Pline la nomme auſſi, mais ſans aſpiration: elle fut encore appellée Séleucie. Il y a auſſi eu une *Holmum*, ville de Béotie. Heſiode, au commencement de ſa Théogonie, en parle, non comme d'une ville, mais comme d'un fleuve. Strabon dit, qu'*Holmum* & *Permeſſus*, ſont deux ruiſſeaux, qui ſortent du mont Helicon, & ſe vont perdre dans le Lac Copaïde près d'Haliarte. Quelques-uns tiennent qu'*Holmum* a eu ſon nom d'un fils de Stryphe, premier Roi de Corinthe; mais Bochart le tire du mot Phénicien *Holmata*, c'eſt à dire, *eau douce.*

* HOLMS (N..) Comte-Amiral de la Flotte Angloiſe dans la guerre de l'Angleterre contre les Provinces-Unies des Pais-Bas, fut envoyé en 1664 au Cap Verd, avec une Eſcadre de 14 vaiſſeaux de guerre, pour y prendre tous les avantages qu'il pourroit contre la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales. Dans le mois d'Août & de Septembre, il ſe rendit maître du Fort Saint-André, & de le plupart des autres places des Hollandois au voiſinage du Cap Verd, & après avoir pris le Fort conſtruit ſur le Cap même, il lui donna le nom d'Yorck. Il fit élever un Fort à l'embouchure de la rivière de Gambea, après quoi étant paſſé en Guinée, il s'empare de tous les Forts que les Hollandois avoient ſur cette côte, à l'exception de Fort d'Achin & de celui de Saint-George de la Mine. Ces expéditions faites, il s'en retourna en Angleterre. En 1666, le Duc d'Albemarle, Amiral d'Angleterre, envoya Holms avec vint vaiſſeaux & quelques brû ots, pour aller inſulter les côtes de Hollande. Holms s'étant rendu à la rade de l'Iſle de Vire, y brûle une centaine de Vaiſſeaux marchands & deux vaiſſeaux de guerre deſtinez à des convois. Enſuite, il s'avança juſqu'à l'Iſle de Schetling, & y ayant fait deſcente, il mit le feu à la petite ville de Brandaris, où pluſieurs maiſons furent conſumées. Son deſſein étoit de profiter d'une trahiſon tramée dans cette Iſle par Heemskerke, pour laquelle un Gentilhomme François nommé *Buat*, qui entretenoit des intelligences avec les Anglois, eut la tête coupée à la Haye. Mais Holms n'ayant pas trouvé tout diſpoſé comme il s'y étoit attendu, alla rejoindre la Flotte Angloiſe. * M. de Rapin-Thoyat, *Hiſt. d'Angleterre, tome 9. l. 23. p. 223 & 245.*

HOLOBASS. *Voyez* HALABASS.

HOLOBOLE, Théologien celébre entre les Grecs, ſous l'Empire de Michel Paléologue, étoit homme de beaucoup d'eſprit, mais de peu de conduite. Dès ſa jeuneſſe, lorſqu'il étoit encore au Collége, ayant appris la mauvaiſe action de l'Empereur, qui pour aſſurer l'Empire à ſa Maiſon, avoit fait crever les yeux à Jean Laſcaris ſon pupille, il oſa déclamer hautement contre cette injuſtice, dont les autres ne parloient qu'en ſecret. Cette liberté irrita tellement ce Prince, qu'ayant fait prendre Holobole, il commanda qu'on lui perçât les lévres, & qu'on lui coupât le nez: ce qui lui donna occaſion de ſe retirer, & de s'aller cacher dans un Cloître. Quelques années après, ſon nez auquel on n'avoit fait par *pitié* qu'une légére inciſion, étant en quelque ſorte rétabli, le Patriarche de Conſtantinople qui faiſoit grand état de l'eſprit & de la ſcience de ce jeune homme, le demende à l'Empereur, & l'obtint. Il le fit d'abord Ecolâtre & Prédicateur dans ſon Egliſe, où il s'aquit tant de réputation, quoiqu'il n'eût encore que vint-deux ans, que l'Empereur le voulut avoir dans ſon Palais, & le mit même ce nombre de ſes Théologiens, pour travailler de concert avec eux à la réunion de l'Egliſe Grégue; mais il ſoutint avec chaleur le parti contraire à cette réunion, & déclame contre ceux qui s'en mêloient. L'Empereur diſſimulant ſon reſſentiment, lui ordonna ſeulement de ſe retirer en un Monaſtére de Bithynie; mais enſuite, ayant appris que ce jeune étourdi continuoit de combattre le deſſein de la réunion, il le fit mener à Conſtantinople, où ſous prétexte de quelque autre crime dont on l'accuſoit, il fut fuſtigé dans tous les carrefours, & conduit par la ville, le corde au col. Cette exécution jetta de la terreur dans l'eſprit de tous les Eccléſiaſtiques, qui promirent d'obéir à l'Empereur dans la réſolution où il étoit de ſe réunir avec l'Egliſe Latine. Tout ceci arrive vers l'an de Jéſus-Chriſt 1273. * Pachymere, *l. 3. 4. & 5. Conn, c. 1. Maimbourg, Hiſtoire du Schiſme des Grecs, l. 4.*

HOLOCAUSTE, ſorte de ſacrifice dans l'Egliſe Judaïque, où la victime étoit entiérement conſumée par le feu, ce qui lui fit donner ce nom, du Grec ὅλος, *tout*, & καυστὸς, *brûlé.* Quand un particulier offroit un holocauſte, il préſentoit un bœuf, un agneau & un chevreau; ces deux derniers ne devoient avoir qu'un an, & le bœuf pouvoit en avoir davantage, mais il falloit qu'ils fuſſent mâles. Après qu'ils avoient été égorgez, les Sacrificateurs arroſoient l'autel de leur ſang, & les ayant bien lavez, les coupoient par piéces, jettoient du ſel deſſus, & les mettoient ſur l'autel, dont le bois étoit déja allumé. Ils lavoient enſuite ces piéces & les entrailles de ces bêtes, & les jettoient ſur le feu avec le reſte; mais les peaux leur appartenoient. Ce ſacrifice eſt un des plus anciens, il eſt de beaucoup antérieur à la Loi de Moïſe. Si-tôt que Noé fut ſorti de l'Arche, il offrit un holocauſte des animaux les plus purs en action de graces. Quand Dieu voulut éprouver l'obéiſſance d'Abraham, il lui ordonna d'offrir ſon fils Iſaac en holocauſte. Enfin Moïſe ordonna aux Iſraélites d'offrir ce ſacrifice pour leurs péchez. La victime devoit être d'animaux mâles. La Table de l'Autel des holocauſtes étoit de cuivre, & dreſſée devant la porte du Tabernacle. Après la conſtruction du Temple, Salomon mit cet Autel au milieu du premier veſtibule de l'parvis. C'étoit ſur cet Autel que l'on conſerva toujours le Feu ſacré, depuis Aaron frére de Moïſe juſques à la captivité de Babylone. * *Genèſe, ch. 8. v. 20: ch. 22. v. 2. II Chron.* ou *Paralip. ch. 4. v. 1. &c. Lévit. ch. 1. Joſéphe, Antiquitez Judaïques, l. 3. ch. 10.*

HOLOFERNE, Général des Armées de Nabuchodonoſor, Roi des Aſſyriens, marcha avec une Armée de cent vint mille hommes de pié & de douze mille cavaliers, ravagea le pais des Iſmaélites & des Chaléens, paſſa Phud & Lud, paſſa l'Euphrate, traverſa la Méſopotamie, s'empara des montagnes de Cilicie, vint juſqu'à celles de Japhet, qui ſont dans le voiſinage de l'Arabie, pilla, baſtia & ravagea le pais des Madianites, vint dans la campagne de Damas dans le tems de la moiſſon, brûle les blez & tous les villages qu'il rencontre, fit tuer tous les beſtiaux, ſaccagea les villes & paſſer la jeuneſſe au fil de l'épée, & jetta par ce moyen la terreur dans tous les pais circonvoiſins, dont les Habitans lui envoyérent des Ambaſſadeurs. Holoferne acceptant l'offre qu'ils firent de ſe rendre à lui, ne pille point leur pais, mais ſe contenta de mettre des garniſons dans les villes conſidérables & de couper les bois. Après tous ces exploits il réſolut de venir en Judée pour obliger les Iſraélites à ſe ſoumettre à Nabuchodonoſor. Ce peuple averti de ce deſſein ſe mit en état de défenſe. Holoferne informé des forces des Iſraélites ſe diſpoſa à les attaquer, & fit marcher ſon Armée contre Béthulie, ce nombre de cent ſoixante & dix mille hommes de pié & de douze mille cavaliers, ſans compter les bagages & autres gens de pié en très grand nombre. La ſituation avantageuſe de cette ville ne permit pas à Holoferne d'en hazarder l'attaque, il réſolut ſeulement de lui ôter les eaux, dans l'eſpérance que les Habitans preſſez de la ſoif ſe rendroient d'eux-mêmes. L'Armée d'Holoferne ayant bloqué pendant 34 jours la ville de Béthulie, les Habitans manquant abſolument d'eau réſolurent de ſe rendre; mais Ozias les ayant encouragez obtint un délai de cinq jours. Pendant ce tems Judith alla au camp d'Holoferne, où elle reſta pendant quatre jours, au bout deſquels Holoferne ayant fait un grand feſtin, fit appeller Judith qu'il engagea de paſſer la nuit dans ſa tente. Cette courageuſe femme profitant de profond ſommeil où l'ivrognerie avoit plongé Holoferne, prit le cimeterre de ce Général, & s'approchant de ſon lit elle empoigne les cheveux de le tête d'Holoferne, ſur le cou duquel elle donne deux coups de cimeterre de toute ſa force & lui coupa la tête & jetta ſon corps de lit en bas. Judith qui étoit ſeule dans la tente d'Holoferne, ayant appellé ſa ſervante mit dans le ſac, dont elle s'étoit ſervie pour emporter ſes viandes, le tête de ce Général qu'elle porta à Béthulie, dont les Habitans l'expoſérent à l'endroit le plus exhauſſé de leurs murailles. Ainſi périt ce Général dont les exploits avoient jetté la terreur preſque dans toute la Terre, & cela par le moyen d'une femme, qui par cette action délivra la patrie de le cruelle ſervitude à laquelle ſa nation étoit prête d'être aſſujettie. Ceci arriva l'an du Monde 3401, avant Jéſus-Chriſt 634. Les Iſraélites pourſuivirent les Aſſyriens, & furent trente jours à tranſporter chez eux toutes les richeſſes de leur camp; ils donnérent à Judith toute la tente & tous les bagages d'Holoferne. * *Voyez* le Livre de Judith.

HOLON, ville de la Tribe de Ruben. *Voyez* HELON.

HOLON, ville de la Tribu de Juda, donnée aux Lévites de le famille de Ceath, ou Kehath. * *Joſué. ch. 21. v. 15.*

HOLOPHERNE. *Voyez* HOLOFERNE.

* HOLOWEZYN, ou HOLOUZIN, lieu de Lithuanie dans le Palatinat de Miſciſlaw, à l'oueſt de Mohilow, tirant vers le nord, à la diſtance d'environ ſix lieues. En 1708, il ſe donna là le 14 Juillet une bataille entre les Suédois & les Moſcovites, où les premiers remportérent la victoire.

HOLSACE. *Voyez* HOLSTEIN.

HOLSTEBRO, petite ville de Danemarck. Elle eſt dans l'Evê-

l'Evêché de Rypen en Jutlande, à neuf lieues de la ville de Wiborg, vers le couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOLSTEIN ou HOLSACE, Province d'Allemagne dans la Baſſe-Saxe, eſt compriſe aujourd'hui dans le Danemarck, parce qu'une partie en appartient au Roi de Danemarck, & l'autre au Duc de Holſtein. Elle eſt diviſée en quatre parties; dont la premiere ſe nomme préciſément Holſtein; la ſeconde Stormarzen ou Stormarie; la troiſiéme Ditmarſen ou Dirmarck; & la derniere Wagherien ou Wagrie. Les principales villes ſont, Lubeck & Hambourg qui ſont Anſéatiques: Glockſtadt, Brunsbuttel, Meldorp, Pinnenberg, Rensboorg, avec tout le Comté de Segeberg, appartiennent au Roi de Danemarck: Kiel, Oldenbourg, Landen, &c. ſont aux Ducs de Holſtein. Tout ce pais a le Duché de Lawembourg, & la Mer Baltique, au levant; la Mer Germanique au couchant; le Duché de Sleeſwik au ſeptentrion; & au midi l'Albe, qui le ſepare des Ducheſ de Bremen & de Lunebourg. FRANÇOIS, Duc de Holſtein & de Sleeſwik, a fait bâtir Frédericſtad ſur l'Ryder, dans le deſſein d'y établir le commerce des ſoyes. C'eſt pour cela qu'il envoya l'an 1633, une célébre Ambaſſade en Perſe & en Moſcovie, dont nous avons une excellente Rélation, écrite par Oléarius, Sécretaire de l'Ambaſſade. Le Holſtein eſt arroſé de pluſieurs rivieres. Ses marcheſſes conſiſtent en la pêche, & au tranſport des cochons, qu'on y engraiſſe dans les bois. La principale ville eſt Kiel, ſituée prés du port de Chriſtianspreis ſur la Mer Baltique, & vers le Fort de Frédérics-Ort, qu'on y a bâti depuis peu.

Le Roi de Danemarck & le Duc de Holſtein-Sleeſwik ou Gottorp, prennent tous deux de l'Empereur l'inveſtiture de tout ce Duché. Autrefois le Duché de Holſtein-Sleeſwik relevoit pour ſa part du Roi de Danemarck; mais il a pu affranchir du droit de fief pendant le guerre que Charles Guſtave, Roi de Suéde, beau-frére du Duc de Sleeſwik, fit au Roi de Danemarck Frédéric III, & qu'il termina à ſon avantage: ce qui a fait naître à la Cour de Danemarck, un grand reſſentiment contre les Ducs de Holſtein.

Le Roi de Danemarck a dans le Holſtein, Glockſtadt place régulierement fortifiée, ſur l'Elbe, au-deſſous de Hambourg; Chriſtianspreis ſur la Mer Baltique, à l'embouchure de la riviére de Swertie; le château de Pionenberg avec ſon Comté, ſur le territoire duquel le Roi de Danemarck prétend que Hambourg eſt bâti; Crempe, Rensbourg, & beaucoup d'autres qui ſont conſidérables. Les Ducs de Holſtein-Sleeſwik ont auſſi des places fortes; entre autres le château de Gottorp, & la ville de Sleeſwik, où le Duc fait ſa réſidence; le château de Kiel, accompagné d'une bonne ville que le Roi de Danemarck & le Duc de Holſtein-Sleeſwik poſſédent en commun.

Ces Princes ſont compris dans le Cercle de la Baſſe-Saxe, & ont deux voix aux Diétes, ſavoir le Roi de Danemarck pour Glockſtad, & le Duc de Holſtein pour Gottorp. Le Roi de Danemarck eſt auſſi compris dans le Cercle de Weſtphalie, à cauſe des Comtez d'Oldenbourg & de Delmenhorſt.

HOLSTEIN. La Maiſon des Ducs de Holſtein ou de Holface, deſcend, a ce qu'on prétend, de l'ancienne Maiſon de Saxe, fondée par WITIKIND *le Grand*. On dit qu'il fut le cinquiéme ayeul de SIGEBERT I, Comte d'Oldembourg dans la Weſtphalie, dont la ligne droite finit en la perſonne de FRÉDERIC, qui s'étant expoſé au ſupplice, auquel ſon pére HONO *le Gigantesque* avoit été condamné, combattit & mit un effroyable lion, à la vue du peuple de Goſlar. On dit que ce fut vers l'an 1140, & qu'il laiſſa le Comté d'Oldembourg à *Elmar*, ſon couſin-germain paternel. La poſtérité de ce dernier, aprés huit générations, ſe réduiſit à THEODORIC *le Fortuné*, qui a recueilli tous les biens de ſa famille.

I. THEODORIC, ſurnommé *le Fortuné*, Comte d'Oldembourg & de Delmenhorſt, épouſa 1°. *Adelaïde*, Héritiére du Comté de Delmenhorſt: 2°. l'an 1423, *Hedwige*, fille de *Gerard* V, & ſœur d'*Adolphe* VIII, de Schawembourg, Comtes de Holface, Ducs de la Jutle ou Jutlande méridionale, &c. veuve de *Balthaſar*, Duc de Meckelbourg. Il mourut l'an 1440, laiſſant 1. CHRISTIERNE I, qui ſuit; 2. *Maurice*, Bachelier de Sorbonne, & Chanoine de Bréme, qui ſe maria l'an 1458, & mourut l'an 1464, laiſſant de *Catherine*, fille d'*Otton*, Comte de Hoye, morte l'an 1465, *Jacques*, né le 24 Août 1463; *Hedwige*, morte ſans alliance; & *Adelaïde*, Religieuſe à Blankenbourg. Les autres enfans de THEODORIC, furent, 3. *Jacob*, mort en exil dans la Norwége ſans enfans; 4. GERARD, dit le *Belliqueux*, Comte d'Oldembourg, *dont nous parlerons ſous le nom* d'OLDEMBOURG; & *Adelaïde*, mariée 1°. à *Erneſt* III, Comte de Holſtein: 2°. à *Gérard*, Comte de Mansfeld.

II. CHRISTIERNE I, né l'an 1425, fut élu Roi de Danemarck l'an 1448, à la recommendatioe d'*Adolphe*, ſon oncle maternel, qui le fit ſon héritier. Il obtint alors de l'Empereur Frédéric III, le Holſtein, la Stormarie & la Wagrie en fief de l'Empire, & Ditmarſen en propre. Il fut auſſi nommé Roi de Suéde l'an 1457, & mourut le deuziéme Mai 1481. Il avoit épouſé l'an 1448, *Dorothée*, veuve de *Chriſtophle*, Roi de Danemarck, fille de *Jean* Markgrave de Brandebourg, morte l'an 1496, dont il eut 1. *Olaüs*, né l'an 1450, mort l'an 1451; 2. *Canut*, né l'an 1451, mort l'an 1455; 3. JEAN qui ſuit; 4. FREDERIC, qui *a continué la poſtérité, rapportée aprés celle de ſon frére aîné*; & 5. *Marguerite*, mariée l'an 1469, à *Jacques* III. Roi d'Ecoſſe.

III. JEAN, Roi de Danemarck, de Norwége & de Suéde, né l'an 1455, ſuccéda à ſon pére l'an 1483, & mourut le 20 Février 1513. Il épouſa l'an 1478, *Chriſtine*, fille d'*Erneſt*, Electeur de Saxe, morte l'an 1521, dont il eut 1. CHRISTIERNE II, qui ſuit; 2. *François*, mort jeune l'an 1511; & 3. *Elizabeth*, née l'an 1485, mariée le premier Mai 1502, à *Joachim* I, Markgrave de Brandebourg, morte le neuviéme Juin 1555.

IV. CHRISTIERNE II, Roi de Danemarck & de Suéde, né le deuziéme Juillet 1481, fut chaſſé de ſes Etats l'an 1522, fut fait priſonnier l'an 1532, & mourut le 25 Janvier 1559. Il avoit épouſé l'an 1515, *Elizabeth*, ſœur de l'Empereur *Charles-Quint*, & fille de *Philippe*, Archiduc d'Autriche, morte le 19 Janvier 1505, dont il eut 1. 2. *Philippe* & *Maximilien*, morts jeunes; 3. *Jean*, né l'an 1517, mort à Kamboone l'an 1532. 4. *Dorothée*, née l'an 1515, mariée le 27 Septembre 1532, à *Frédéric* II, Electeur Palatin, morte l'an 1580; & 5. *Chriſtine*, née l'an 1523, mariée 1°. l'an 1534, à *François* Storce, Duc de Milan: 2°. l'an 1541, à *François*, Duc de Lorraine, morte l'an 1590.

III. FRANÇOIS, I du nom, Duc de Sleeſwik & de Holſtein, fils puîné de CHRISTIERNE, I du nom, Roi de Danemarck, né l'an 1473, fut élu Roi de Danemarck l'an 1523, aprés la dépoſition de *Chriſtierne* II, ſon neveu, & mourut le troiſiéme Avril 1533. Il avoit épouſé 1°. le dixiéme Avril 1502, *Anne*, fille de *Jean* Electeur de Brandebourg, morte le troiziéme Mai 1514: 2°. l'an 1518, *Sophie*, fille de *Bogeſlas* X, Duc de Poméranie, morte l'an 1568. Du premier lit, il eut 1. CHRISTIERNE III, qui ſuit; & 2. *Dorothée*, née l'an 1504, mariée l'an 1525, à *Albert* I, Duc de Pruſſe, morte le dixiéme Avril 1547: du ſecond lit vinrent, 3. *Jean*, né l'an 1521, mort ſans alliance le deuxiéme Octobre 1580. 4. ADOLPHE, qui a fait la *branche de* HOLSTEIN GOTTORP, *rapportée ci-aprés*; 5. *Frédéric*, né l'an 1529, Evêque d'Hildesheim & de Sleeſwik, mort le 27 Octobre 1558; 6. *Elizabeth*, née le 14 Octobre 1524, mariée 1°. l'an 1543, à *Magnus*, Duc de Meckelbourg: 2°. l'an 1556, à *Ulric*, Duc de Meckelbourg, morte le 14 Octobre 1586; 7. *Anne*, morte de la petite l'an 1535; & 8. *Dorothée*, mariée à *Chriſtophle*, Duc de Meckelbourg, morte le uniziéme Novembre 1575.

IV. CHRISTIERNE III, né le 12 Août 1503, fut élu Roi de Danemarck l'an 1535, & mourut le premier Janvier 1559. Il avoit épouſé l'an 1538, *Dorothée*, fille de *Magnus*, Duc de Saxe-Lawembourg, morte le ſeptiéme Octobre 1571, dont il eut 1. FREDERIC II, qui ſuit; 2. JEAN, qui a fait le *branche de* SONDERBOURG, *rapportée ci-aprés*; 3. *Magnus*, né le 14 Août 1540, Adminiſtrateur de l'Evêché de Derpt, mort le 18 Mars 1583, qui épouſa le 12 Avril 1574, *Marie*, fille de *Woldemar*, & niéce de *Baſile*, Grand-Duc de Moſcovie, qui le voulut faire Roi de Livonie; dont il eut *Marie*, née l'an 1580, que ſa mére emmena en Moſcovie, où elle épouſa *Albert* Janowita, Chancelier & Patriarche de Moſcovie; 4. *Anne*, née l'an 1532, mariée le 14 Octobre 1548, à *Auguſte*, Electeur de Saxe, morte le premier Octobre 1585, & 5. *Dorothée*, mariée le 12 Octobre 1561, à *Guillaume*, Duc de Brunſwick-Lunebourg, morte le ſixiéme Janvier 1617.

V. FREDERIC II, né le 30 Juin 1534, fut couronné Roi de Danemarck l'an 1559, & mourut le quatriéme Avril 1588. Il avoit épouſé le 20 Juillet 1572, *Sophie*, fille d'*Ulric*, Duc de Meckelbourg, morte l'an 1630, & en eut 1. CHRISTIERNE IV, qui ſuit; 2. *Ulric*, né le 20 Décembre 1578, Evêque de Swérin & de Sleeſwik, mort le 27 Mars 1624; 3. *Jean*, né l'an 1583, déſigné Geodre de Boris, Grand-Duc de Moſcovie, mort à Moſcou le 28 Octobre 1602; *Elizabeth*, née le 25 Août 1573, mariée le 19 Avril 1590, à *Henri-Jules* Duc de Brunſwick-Lunebourg, morte le 19 Juillet 1626. 4. *Anne*, née le 12 Octobre 1574, mariée le 20 Août 1589, à *Jacques* I, Roi d'Angleterre, morte le quatriéme Mars 1619; 5. *Auguſte*, née le baptiéme Avril 1580, mariée le 30 Août 1596, à *Jean-Adolphe*, Duc de Holſtein Gottorp, Archevêque de Bréme, morte le cinquiéme Février 1639; & 6. *Hedwige*, née le cinquiéme Août 1581, mariée l'an 1620, à *Chriſtian* II, Electeur de Saxe, morte le cinquiéme Novembre 1641.

VI. CHRISTIERNE IV, né le 12 Avril 1577, fut couronné Roi de Danemarck l'an 1596, & mourut le 28 Février 1648. Il avoit épouſé, le 27 Novembre 1597, *Anne-Catherine*, fille de *Joachim-Frédéric*, Electeur de Brandebourg, morte l'an 1612, dont il eut 1. *Chriſtierne*, né le dixiéme Avril 1603, élu Roi de Danemarck, mort avant ſon pére le deuziéme Juin 1647, ſans laiſſer de poſtérité de *Magdelaine-Sibylle*, fille de *Jean-George* I, Electeur de Saxe, qu'il avoit épouſée le cinquiéme Octobre 1634, laquelle ſe remaria le onziéme Octobre 1652, à *Frédéric-Guillaume*, II du nom, Duc de Saxe-Altembourg, & mourut le ſixiéme Janvier 1668; 2. FRANÇOIS III, qui ſuit; & 3. *Ulric*, né le onziéme Février 1611, tué en Siléſie, dans l'Armée de l'Empereur le onziéme Août 1633. CHRISTIERNE IV *laiſſa auſſi pluſieurs enfans naturels de différentes perſonnes; ſavoir*, 1. Jean-Ulric, *Comte de Guldenlew, mort à Copenhague l'an* 1658; 2. Chriſtierne-Wolldemar, *Comte de Holſtein, qui paſſa l'an* 1644 *en Moſcovie, pour y épouſer* Irène, *fille du Czar* Michel-Foderowitz, *lequel le créa Duc de Jeroſlau & de Sufdal; mais comme il ne voulut point embraſſer la Religion du Grec, ce Prince le fit enfermer, & ce ne fut qu'après ſa mort, que ſon ſucceſſeur le relâcha, ſans lui faire épouſer la Princeſſe. Il ſervit les Anglois dans les guerres de Pologne, & mourut à Lublin l'an* 1656; 3. Ulric-Chriſtian, *auſſi Comte de Guldenlew qui fut Major Général des troupes Eſpagnoles en Flandre, & mourut l'an* 1661; 4. Frédérique-Sophie-Elizabeth, *mariée l'an* 1634, à Chriſtian *de Penzen, Comte du Saint Empire, Conſeiller du Roi ſon beau-pére*; 5 Frédérique-Léonore, *mariée à* Cornificius *Ulefeld, Chancelier du Royaume*; 6. Frédérique-Elizabeth-Anguiſte, *alliée à* Jean *de Lindenau, Sénateur de Danemarck*; 7. Chriſtierne, *mariée à* Annibal *Sceſtati, Vicero de Norwége*; 8. Frédérique-Hedwige, *mariée à* Ebbon d'*Ulefeld*; 9. Dorothée-Elizabeth, *Religieuſe de Cologne.*

VII. FRANÇOIS III, né le 18 Mars 1609, fut élu Roi de Danemarck le 19 Novembre 1648, & mourut le neuviéme Février 1670. Il avoit épouſé le 15 Octobre 1643, *Sophie-Amélie*, fille de George, Duc de Brunſwick-Lunebourg, morte le 20 Février 1685, dont il eut 1. CHRISTIERNE V, qui ſuit; 2. *Frédéric*, né l'an 1651, mort l'an 1652; 3. *George*, Prince de

Danemarck, né le 21 Avril 1653, qui fut Duc de Cumberland en Angleterre, Chevalier de la Jarretière, Amiral de la Grande-Bretagne & d'Irlande, & Généraliſſime des Forces de S. M. Britannique, tant par mer que par terre, & mourut à Kenſington le huitième Novembre 1708 Il avoit épouſé le 28 Juillet 1685, *Anne*, ſeconde fille de *Jacques* II, Roi d'Angleterre, & depuis Reine de la Grande-Bretagne, morte le 12 Août 1714, dont il eut N... né & mort le premier Novembre 1687; *Guillaume*, Duc de Glocester, Chevalier de la Jarretière, ne le troiſième Août 1689, mort le ſixième Août 1700. *George*, né & mort le 28 Avril 1692; N.. né & mort le 25 Septembre 1698. N.. née & morte le 12 Mai 1681; *Marie*, née le... Juin 1685, morte le 18 Février 1687; *Anne-Sophie*, née le 19 Mai 1686, morte le onzième Février 1687; N..née & morte le 24 Octobre 1690, & N... née & morte le.... Avril 1693. Les autres enfans de FREDERIC III, furent 4 *Anne-Sophie*, née le premier Septembre 1647, mariée le neuvième Octobre 1666, à *Jean-George* III, Electeur de Saxe, morte le quatrième Juillet 1717; 5. *Frédérique-Amélie*, née le onzième Avril 1649, mariée le 24 Septembre 1667, à *Chriſtian-Albert*, Duc de Holſtein-Gottorp, morte la 29 Octobre 1704; 6. *Wilhelmine-Erneſte*, née le 20 Juin 1650, mariée le 20 Septembre 1671, à *Charles* de Bavière, Electeur Palatin, morte le 22 Avril 1706; 7 *Dorothée-Sufanne*, née le 16 Novembre 1657, morte jeune : & 8. *Ulrique-Eleonore*, née le onzième Septembre 1656, mariée le 16 Mai 1680, à *Charles* XI, Roi de Suède, morte le cinquième Août 1693. FREDERIC III *laiſſa un fils naturel*, Ulric Frédéric, *Comte de Guldenlew, Vicerot de Norvége, Maréchal-Général des Armées de Danemark, Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant. Il épouſa en premières noces* Cécile *Gallen, dont il ſe ſépara par divorce, n'en ayant point d'enfans, & ſe remaria l'an* 1677, *avec* Antoinette-Auguſte, *fille d'Antoine, Comte d'Oettingen, dont il a eu deux fils, morts jeunes*; Frédéric-Chriſtian, *Comte de Lauvigen, mort l'an* 1696, *âgé de* 15 *ans*; Ferdinand-Antoine, *né l'an* 1688; Charlotte-Amélie, *née l'an* 1682, *mariée l'an* 1696, à Chriſtian *de Guldenlew, fils* naturel *du* Roi Chriſtierne V, Ulrique-Aroloiette, *née l'an* 1686, *mariée à* Chriſtian-Detlève, *Comte de Rantzau*; & Chriſtierne-Auguſte, *née l'an* 1687. *Le Comte de Guldenlew a auſſi un bâtard*, Wondemar-Ulric, *qui ſert dans les Armées.*

VIII. CHRISTIERNE V, Roi de Danemarck, né le 18 Avril 1646, mourut le quatrième Septembre 1699. Il avoit épouſé le 25 Mai 1667, *Charlotte-Amélie*, fille de *Guillaume* Landgrave de Heſſe-Caſſel, morte le 27 Mars 1714, dont il a eu 1. FREDERIC IV, qui ſuit, 2 *Chriſtian-Guillaume*, né le 21 Novembre 1672, mort le 18 Janvier 1673; 3 *Chriſtian*, né le 21 Mars 1675, mort le 28 Juin 1695; 4 *Charles*, né le 25 Octobre 1680, Vicerot de Norvége l'an 1699. 5 *Guillaume* né le 21 Février 1687 mort le 23 Novembre 1705; 6 *Sophie-Hedwige*, née le 28 Août 1677, 7. *Chriſtine-Charlotte*, née le 18 Janvier 1679, morte le 14 Août 1689, & 8 N. morte en naiſſant le 17 Juillet 1682. CHRISTIERNE V *laiſſa auſſi des enfans naturels, ſavoir* Chriſtierne, *née l'an* 1687, à Frédéric le *Jeune Comte d'Altfeld, morte l'an* 1689; Sophie-Chriſtierne, *première* à Chriſtian Detlève, *Comte de Rantzau, morte à neuf ans l'an* 168.; Anne-Chriſtierne, *mariée au Comte de Réventlau morte fort jeune l'an* 1689; Chriſtian *de Guldenlew né l'an* 1671, *Lieutenant Général des Armées de Danemarck, Amiral-Général, & Chevalier de l'Eléphant, mort le dernier Décembre* 1719, *qui épouſa l'an* 1696, Charlotte-Amélie *de Guldenlew, ſa couſine*; & Ulric Chriſtian *de Guldenlew, Chevalier de l'Eléphant né l'an* 1678.

IX FREDERIC IV, Roi de Danemarck, né le onzième Octobre 1671, fut couronné le 20 Avril 1700, & mourut le 13 Octobre 1730 Il avoit épouſé 1°. le cinquième Décembre 1695, *Louiſe* fille de *Guſtave-Adolphe*, Duc de Mecklelbourg Gollhaw, morte le 15 Mars 1721: 2°. le quatrième Avril de la même année, *Anne-Sophie* Comteſſe de Reventlau, Ducheſſe de Sleeſwick, fille de *N.* Comte de Reventlau, Grand Chancelier de Danemarck Du premier mariage ſont iſſus 1. *Chriſtian* né le 28 Juin 1697, mort le onzième Octobre 1698; 2. CHRISTIAN-FREDERIC, qui ſuit, 3. *Frédéric-Charles*, né le 23 Octobre 1701, mort le huitième Janvier 1708, 4. *George*, né le ſixième Janvier 1703 mort le 14 Mars 1704; & 5. *Charlotte Emilie*, née le ſixième Octobre 1706: du ſecond vint *Chriſtine-Amélie*, née le 23 Octobre 1723, morte le huitième Janvier 1724 *Ce Prince avoit eu de cette ſeconde femme avant ſon mariage pour fille* naturelle, Frédérique Sophie, *née en* 1709.

X. CHRISTIAN VI, ou CHRISTIAN-FREDERIC, Roi de Danemarck, né le 30 Novembre 1699, règne depuis le 13 Octobre 1730, & a épouſé le ſeptième Août 1721, *Chriſtine-Sophie-Wilhelmine*, fille de *George-Guillaume* Markgrave de Brandebourg-Culembach-Baireith, & 1 *Elizabeth-Sophie* de Brandebourg dont il a *Frederic*, né le 31 Mars 1723.

BRANCHE DE HOLSTEIN-SUNDERBOURG, ſortie des Rois de DANEMARCK.

V. JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Sleeſwik & de Holſtein, ſecond fils de CHRISTIERNE III, Roi de Danemarck, né le 25 Mars 1545, mourut le neuvième Novembre 1602. Ce Prince avoit épouſé 1°. le 17 Septembre 1568, *Elizabeth*, fille d'*Erneſt*, Duc de Brunſwick Grubenhagen, morte le 12 Février 1586: 2°. le 14 Février 1588, *Agnès-Hedwige*, fille de *Joachim-Erneſt*, Prince d'Anhalt, morte le troiſième Novembre 1616. Il eut du premier lit, 1. *Chriſtian*, né le 14 Octobre 1570, mort ſans alliance le 14 Juin 1633; 2. *Erneſt*, né le 27 Janvier 1572, tué en Hongrie le 26 Octobre 1596; 3. ALEXANDRE, qui ſuit; 4. *Angelle*, né le 26 Juillet 1594, tué en Hongrie avec ſon frère *Erneſt* le 26 Octobre 1596. 5. *Jean Adolphe*, né le 17 Septembre 1576, mort le 21 Février 1624; 6. FREDERIC, qui a fait la *branche de* HOLSTEIN-NORBOURG, *rapportée ci-après*; 7. PHILIPPE, tige de *celle de* HOLSTEIN-GLUCKSBORNE, *auſſi mentionnée ci-après*; 8. *Albert*, né le 16 Avril 1585, mort le 30 Avril 1613; 9 *Dorothée*, née le 16 Octobre 1569, mariée le troiſième Décembre 1589, à *Frederic*, Duc de Legnitz, morte le deuxième Juillet 159.; 10. *Marie*, née le 22 Août 1575, Abbeſſe de Itzehoé, morte le ſixième Décembre 1640; 11. *Anne*, née le 17 Octobre 1577, mariée le 31 Mai 1601, à *Bogiſlas* XIII, Duc de Poméranie, morte l'an 1625; 12. *Sophie*, née le 17 Août 1579, mariée le dixième Juin 1607, à *Philippe* II, Duc de Poméranie, morte....; 13. *Elizabeth*, née le 24 Septembre 1580, mariée le 19 Février 1615, à *Bogiſlas* XIV. Duc de Poméranie, morte le 21 Décembre 1653, 14 *Marguerite*, née le 16 Février 1583, mariée l'an 1603, à *Jean*, Comte de Naſſau-Dillenbourg, morte l'an 1658: du ſecond lit, il eut 15. *Jean-George*, né le quatrième Février 1594, mort le 25 Janvier 1613; 16. JOACHIM-ERNEST, qui a fait *la branche de* HOLSTEIN-PLON *rapportée ci-après*; 17. *Bernard*, né & mort l'an 1601; 18 *Eleonore*, née le quatrième Avril 1590; 19. *Anne-Sabine*, née le ſeptième Mars 1593, mariée le premier Janvier 1618, à *Jules-Frédéric*, Duc de Wirtemberg, morte l'an 1650; 20. *Dorothée-Sybille*, née & morte l'an 1597; 21. *Dorothée-Marie*, née le 13 Juillet 1599, morte le 27 Mai 1600; 22. *Eleonore-Sophie*, née le 14 Février 1603, mariée le 27 Février 1625, à *Chriſtian* Prince d'Anhalt, mort l'an... & 24. *Agnes-Magdelaine*, née & morte le ſeptième Novembre 1607.

VI. ALEXANDRE, Duc de Holſtein-Sleeſwik, &c. né le 20 Janvier 1573, mourut le 13 Mai 1627 Il avoit épouſé le 26 Novembre 1604, *Dorothée*, fille de *Jean-Gunther*, Comte de Schwartzenbourg, morte le cinquième Juillet 1639, dont il eut JEAN-CHRISTIAN qui ſuit; 2. *Alexandre-Henri*, né le 20 Septembre 1608, qui ſe fit Catholique, & mourut l'an 1667, étant Colonel dans les troupes de l'Empereur. Il avoit épouſé *Dorothée-Marie* l'an 1643, fille de N... Hechuſenius, Maultre de Sundebourg, dont il laiſſa *Ferdinand-Leopold* né le 24 Septembre 1647, Doyen de Breſlau, & Chanoine d'Olmutz; *Alexandre-Radislyke*, né le 23 Août 1651, Chanoine d'Olmutz & de Breſlau, mort en Août 1702; *George-Chriſtian*, né le 31 Décembre 1653, tué au combat de Sainkemen en Hongrie, le 19 Août 1691, étant Major-Général dans les Armées de l'Empereur; *Leopold*, né le 15 Décembre 1657, mort l'an 1658; *Dorothée-Marguerite*, née en Mars 1645, morte l'an 1650; *Auguſte-Sybille*, née le ſixième Janvier 1649, alliée à *Erneſt*, Comte de Gelborn en Siléſie, morte le troiſième Avril 1732; *Marie-Sybille*, née le deuxième Avril 1650, mariée 1°. à *Ferdinand Odlazien*, Comte de Wrimb: 2°. à *Charles-Antoine*, Comte de Gianini, Marquis de Carpinolo; *Marie-Eleonore-Joſephe*, née & morte l'an 1656; & *Marie-Eleonore-Charlotte*, née le dixième Octobre 1659 ; mariée à *Ferdinand-Jules*, Comte de Salm-Neubourg, morte l'an 1691. Les autres enfans d'ALEXANDRE furent, 3. ERNEST-GONTHIER, qui a fait la *branche d'* AUGUSTBOURG, *rapportée ci-après*; 4. *George-Frédéric*, né le 18 Décembre 1611, mort ſans alliance le 23 Août 1676; 5. AUGUSTE-PHILIPPE, qui a fait la *branche de* BECH *auſſi mentionnée ci-après*; 5 *Adolphe*, née le deuxième Novembre 1613, mort le premier Février 1616; 8 *Guillaume-Antoine*, né & mort l'an 1616; 9 PHILIPPE LORIS, qui a fait la *branche de* WISENBOURG, *dont il ſera parlé ci-après*; *Anne-Elizabeth*, née & morte l'an 1615; & 10. *Sophie-Catherine*, née le 31 Mai 1617, mariée le 31 Mai 1635, à *Antoine-Gunther*, Comte d'Oldenbourg, morte l'an 1696.

VII. JEAN-CHRISTIEN, Duc de Holſtein-Sunderbourg, &c. né le 26 Avril 1607, mourut le 30 Juin 1653. Il avoit épouſé, le quatrième Novembre 1630, *Anne*, fille d'*Antoine*, Comte d'Oldenbourg, morte le 12 Décembre 1688, dont il eut 1. *Jean-Frederic*, né l'an 1639, mort en 1649; 2. CHRISTIAN-ADOLPHE, qui ſuit; 3. *Dorothée-Auguſte*, née le 12 Septembre 1636, mariée l'an 1661, à *George* III, Landgrave de Heſſe, morte le 18 Septembre 1662; & 4 *Chriſtine-Elizabeth*, née le huitième Juin 1656, mariée à *Jean-Erneſt*, Duc de Saxe-Weymar, morte le ſeptième Juin 1679.

VIII. CHRISTIAN-ADOLPHE, héritier de Norvége, Duc de Holſtein, Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant, &c. né le troiſième Juin 1641, étant preſſé par les Créanciers de ſon pere, dont le Roi de Danemarck étoit le principal, fut obligé de céder tous ſes droits à ce Prince, à la charge de ſatisfaire à toutes ſes dettes, & de ſe retira dans la Baſſe-Saxe à Franzhague, qu'il acheta des deniers de ſon épouſe, & où il vécut exempt de toutes les charges de l'Empire. Il mourut à Hambourg le deuxième Janvier 1702, ayant eu d'*Eleonore-Charlotte*, fille de *François-Henri*, Duc de Saxe-Lawembourg, qu'il avoit épouſée le premier Novembre 1676, morte le onzième Février 1709. 1. LEOPOLD-CHRISTIAN, qui ſuit, 2. N.. né & mort le quatrième Décembre 1679; 3. *Louis-Charles*, né le quatrième Juin 1684, mort le onze Octobre 1708, ayant eu d'*Anne-Dorothée* de Winterfeld, qu'il avoit épouſée le 20 Décembre 1705, *Chriſtian-Albert*, né le 16 Septembre 1708, mort en 1709; & *Eleonore-Charlotte-Chriſtine*, née le 15 Novembre 1706, morte le neuvième Février 1708, & 4 *Jean-François*, né le 30 Juillet 1685, mort le 22 Janvier 1687.

IX. LEOPOLD-CHRISTIAN héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le 25 Août 1678, mourut à Hambourg le onzième Juillet 1707, ayant eu d'*Anne-Sophie*, dite de la Maiſon de Zell, *ſon amie*, pour enfans qui ont été reconnus, *Chriſtian-Louis*, né en 1705; & *Chriſtian-Adolphe*, né en 1706.

BRANCHE DE HOLSTEIN-AUGUSTBOURG, ſortie de celle de SUNDERBOURG.

VII. ERNEST-GONTHIER, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. troiſième fils d'ALEXANDRE, Duc de Holſtein-Sunderbourg, né le 14 Octobre 1609, réſida à Auguſtbourg dans

dans l'Iſle d'Alſen, & mourut le 18 Janvier 1689, ayant eu d'*Auguſte*, fille de *Philippe*, Duc de Holſtein-Glucksbourg, qu'il avoit épouſée le 15 Juin 1651, morte le 26 Mai 1701, 1. *Frédéric*; né le 27 Décembre 1652, tué au combat de Steinkerke en Flandre, le troiſième Août 1692, ſans enfans d'*Anne-Chriſtine* Bereuterin, fille d'un Barbier de Kiel; 2. *Philippe-Erneſt*, né le 24 Octobre 1655, tué au ſiége de Stettin, le huitième Septembre 1677; 3. *Erneſt-Auguſte*, né le troiſième Octobre 1660. Il ſe fit Catholique, & fut Chanoine de Cologne; mais ayant enlevé N. Baronne de Veltbiick, Religieuſe, fille du Grand-Ecuyer de l'Electeur Palatin, qu'il épouſa, il fut chaſſé du Chapitre, & reprit la Religion Luthérienne l'an 1695, que le Roi de Danemarck lui donna le Gouvernement de Sunderbourg; 4. *N.*.. mort en naiſſant, le 18 Octobre 1665. 5. FREDERIC-GUILLAUME, qui ſuit; 6. *Sophie-Amelie*, née le 25 Août 1654, morte l'an 1655; 7. *Sophie-Auguſte*, née le deuxième Février 1657, morte le même mois; 8. *Louiſe-Charlotte*, née le 13 Avril 1658, deſtinée Abbeſſe d'Itzehoe, & qui épouſa le premier Janvier 1685, *Frédéric-Louis* Duc de Holſtein-Beck; 9. *Erneſte-Juſtine*, née le 30 Juillet 1659, morte le 18 Octobre 1662; & 10. *Dorothée-Louiſe*, née le onzième Octobre 1663, Abbeſſe d'Itzehoe l'an 1686, morte le deuxième Avril 1721.

VIII. FREDERIC-GUILLAUME héritier de Norwége, Duc de Holſtein, né le 18 Novembre 1668, fut nommé Prévôt de la Cathédrale de Hambourg, l'an 1676, & mourut le troiſième Juin 1714. Il avoit épouſé, le 27 Novembre 1694, *Sophie-Amelie*, fille de *Frédéric*, Comte d'Alefeld, Grand-Chancelier de Danemarck, dont il eut 1. CHRISTIAN-AUGUSTE qui ſuit; 2. *Charlotte-Marie*, née le cinquième Septembre 1697; & 3. *Louiſe-Sophie* née en 1699.

IX. CHRISTIAN-AUGUSTE héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le quatrième Août 1696.

BRANCHE DE HOLSTEIN-BECK, ſortie de celle de SUNDERBOURG.

VII. AUGUSTE-PHILIPPE, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. cinquième fils d'ALEXANDRE II, Duc de Holſtein-Sunderbourg, né le onzième Novembre 1612, acheta le Terre de Beck en Weſtphalie, & mourut l'an 1675, ayant été marié trois fois, 1°. le 13 Janvier 1645, à *Claire*, fille d'*Antoine*, Comte d'Oldenbourg, morte ſans poſtérité le 19 Janvier 1647: 2°. en Juin 1649, à *Sidonie*, Abbeſſe d'Elervorden, ſœur de *Claire*, morte l'an 1650, dont il eut 1. *Sophie-Louiſe*, née l'an 1650, mariée le troiſième Avril 1674, à *Frédéric*, Comte de la Lippe, morte le huitième Décembre 1714: 3. l'an 1650, à *Marie-Sibylle*, fille de *Guillaume-Louis*, Comte de Naſſau-Sarbruck. De ce dernier mariage sont iſſus, 2. AUGUSTE qui ſuit; 3 FREDERIC-LOUIS, *mentionné après la poſtérité de ſon frère aîné*; 4. *Maximilien-Guillaume*, né l'an 1664, mort en Février 1691; 5. *Antoine-Gauthier*, né l'an 1636, Lieutenant-Général en Hollande, & Gouverneur d'Ypres; 6. *Erneſt-Caſimir*, né l'an 1668, mort dans les Armées de Hongrie, l'an 1695, ſans laiſſer de poſtérité de *Marie-Anne*, fille de *Wolfgang Henri*, Baron de Proſing, qu'il avoit épouſée l'an 1693, morte en Mars 1696; 7. *Dorothée-Amélie*, née l'an 1656, mariée l'an 1686, à *Philippe Erneſt*, Comte de la Lippe-Alverdiſſen; 8 *Sophie-Eléonore*, née l'an 1658, & 9. *Louiſe-Claire*, née l'an 1661.

VIII. AUGUSTE, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né l'an 1633, ſervit dans les troupes de Brandebourg, & mourut de la dyſſenterie, au ſiége de Bonn, le 16 Septembre 1689. Il avoit épouſé en 1676, *Hedwige-Sophie*, fille de *Philippe*, Comte de la Lippe-Buckenbourg, dont il eut 1. FREDERIC-GUILLAUME qui ſuit; & 2. *Dorothée-Henriette*, née le 17 Décembre 1678.

IX. FREDERIC-GUILLAUME, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le deuxième Mai 1681, fut nommé Major-Général de l'Infanterie Hollandoiſe en Avril 1704, & mourut des bleſſures qu'il avoit reçues à la bataille de Francaville le 26 Juin 1719. Il avoit épouſé le huitième Février 1708, *Marie-Antoinette-Joſephine*, fille d'*Antoine-Emanuel*, Comte de Samfré, Général des troupes de Bavière, & de *Marie-Joſephe-Magdelaine*, Comteſſe de Fachtemberg, dont il eut 1. *Eugène*, né le 20 Janvier 1714, mort le deuxième Mai 1717; 2. *Louiſe*, née le quatrième Juin 1711, morte à Bruxelles le troiſième Septembre 1712; 3 *N.*.. née le huitième Juin 1712, morte le 30 Novembre 1713; 4. *Charlotte-Agrippine*, née le quatrième Janvier 1715; & 5. *N.*.. née le deuxième Août 1717.

VIII. FREDERIC-LOUIS, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. fils puîné d'AUGUSTE-PHILIPPE, Duc de Holſtein-Beck, & de *Marie-Sibylle* de Naſſau, ſa troiſième femme, né en 1654, s'attacha comme ſon frère à l'Electeur de Brandebourg, & fut Gouverneur de la Pruſſe Royale, Lieutenant-Général de ſon Infanterie, & Colonel d'un Régiment, à la tête duquel il fut tué à la bataille de Hochſtet le 13 Août 1704. Il avoit épouſé le premier Janvier 1685, *Louiſe-Charlotte*, fille d'*Erneſt-Gontran*, Duc de Holſtein-Auguſtbourg, dont il eut 1. FREDERIC-GUILLAUME, qui ſuit; 2. *Frédéric-Louis*, né le 25 Août 1688, mort le cinquième Novembre ſuivant; 3. *Charles-Louis*, né le 18 Septembre 1690; 4. *Philippe-Guillaume*, né le dixième Juin 1693; 5 *Dorothée*, née le 14 Novembre 1685, mariée le 17 Avril 1709, à *George-Frédéric-Charles*, Markgrave de Brandebourg-Weverlingen, 6 *Sophie-Charlotte*, née le 15 Août 1689, morte le huitième Octobre 1693; 7. *Amelie-Auguſte*, née le onzième Septembre 1691, morte le onzième Août 1693; 8 *Frédérique-Charlotte*, née le ſeptième & morte le huitième Janvier 1695.

IX. FREDERIC-GUILLAUME, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le 18 Juin 1687.

BRANCHE DE HOLSTEIN-WISENBOURG, ſortie de celle de SUNDERBOURG.

VII. PHILIPPE-LOUIS, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. dernier des fils d'ALEXANDRE, Duc de Holſtein-Sunderbourg, né le 27 Octobre 1620, acheta le château de Wiſenbourg en Miſnie, qu'il céda depuis à ſon fils aîné, & ſe retira en Volgtlande, où il mourut à Kirchberg, le dixième Mars 1689. Il avoit épouſé 1°. le 15 Novembre 1643, *Catherine*, fille de *Chriſtian*, Comte de Waldeck, & veuve de *Simon-Louis*, Comte de la Lippe, morte l'an 1649, laiſſant pour fille unique *Dorothée-Elizabeth*, mariée 1°. le 20 Novembre 1661 à *George-Louis*, Comte de Sinzendorf: 2°. l'an 1682, à *Louis*, Comte de Rabutin, Général des troupes de l'Empereur. Il prit une ſeconde alliance l'an 1650, avec *Anne-Marguerite*, fille de *Frédéric*, Landgrave de Heſſe-Hombourg, morte le quatrième Août 1686, dont il a eu pluſieurs enfans: & reprit une troiſième alliance l'an 1688 avec *Magdelaine-Chriſtine*, fille de *Henri*, Comte de Ruthen, morte ſans avoir eu de poſtérité le 18 Décembre 1697. Les enfans du ſecond lit furent 1. FREDERIC qui ſuit; 2. *Charles-Louis*, né le huitième Avril 1654, Colonel des Gardes du Landgrave de Heſſe-Caſſel, mort l'an 1690; 3. *N.*.. né & mort le troiſième Octobre 1658; 4. *Guillaume-Chriſtian*, né le 15 Janvier 1661, Major-Général dans les troupes de l'Electeur de Saxe; mort ſans alliance le 23 Février 1711; 5. *Sophie-Elizabeth*, née le quatrième Mai 1653, mariée le 14 Juin 1676 à *Maurice*, Duc de Saxe-Zeitz, morte le 19 Août 1684; 6. *Eleonore-Marguerite*, née le 28 Mai 1655, mariée l'an 1674 à *Maximilien*, Prince de Lichtenſtein; 7. *Chriſtine-Amélie*, née en Octobre 1656, morte le deuxième Février 1666; 8. *Magdelaine-Sophie*, née le 30 Mai 1664, Prévôte de Quedlinbourg, ſe fit Catholique en 1699, & prit l'habit de Religieuſe; 9. *Anne-Frédérique-Philippine*, née le quatrième Juillet 1665, mariée le 27 Février 1702 à *Frédéric-Henri*, Duc de Saxe-Zeitz à Neuſtadt; & 10. *Jeanne-Magdelaine-Louiſe*, née le 24 Juin 1668, dite la Comteſſe de Stolberg.

VIII. FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le deuxième Février 1651, a été Maréchal de Camp dans les troupes de l'Empereur. Il épouſa en 1672, *Charlotte*, fille de *Chriſtian*, Duc de Lignitz, morte le 24 Décembre 1707, de laquelle il s'étoit ſéparé, & dont il eut pour fils unique LEOPOLD qui ſuit.

IX. LEOPOLD, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le 12 Janvier 1674, s'eſt fait Catholique, & a épouſé le 15 Février 1713, *Marie-Elizabeth*, fille de *Jean-Adam-André*, Prince de Lichtenſtein, & veuve de *Jacques-Maurice* de Lichtenſtein, dont il a 1. *Thérèſe-Marie-Anne*, née le 19 Décembre 1713; 2. *Marie-Eléonore*, née le 18 Février 1715; 3. *Marie-Félicité*, née le 28 Octobre 1716; 4. *Marie-Charlotte*, née le 18 Février 1718.

BRANCHE DE HOLSTEIN-NORBOURG. ſortie de celle de SUNDERBOURG.

VI. FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. fils puîné de JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Holſtein-Sunderbourg, & d'*Elizabeth* de Brunſwick, ſa première femme, né le 26 Novembre 1581, mourut le 22 Juillet 1658. Il avoit épouſé 1°. le deuxième Août 1627, *Julienne*, fille de *François*, Duc de Saxe-Lawenbourg, morte le huitième Décembre 1630, dont il eut 1. *Jean-Bogiſlas*, né le 30 Septembre 1629, mort ſans alliance, le 17 Décembre 1679: 2°. le cinquième Février 1632, *Eleonore*, fille de *Rodolphe*, Prince d'Anhalt-Zerbſt, morte le deuxième Novembre 1680, dont il eut 2. *Chriſtian-Auguſte*, né le 10 Avril 1639, mort en Angleterre le quatrième Juin 1687, après avoir voyagé par toute l'Europe, l'Aſie, & une partie de l'Amérique, ayant le titre d'Amiral de la Grande-Bretagne; 3. RODOLPHE-FREDERIC, qui ſuit; 4 *Elizabeth-Juliane*, née le 24 Mai 1634, mariée le 17 Août 1656 à *Antoine-Ulric*, Duc de Brunſwick-Lunebourg-Wolfembutel, morte le quatrième Février 1704; 5. *Dorothée Hedwige*, née le 18 Avril 1636, qui fut Abbeſſe de Gandersheim; mais s'étant fait Catholique, elle épouſa l'an 1679, *Chriſtophle*, Comte de Rantzau, & mourut le 23 Septembre 1693; & 6. *Louiſe-Amélie*, née le 15 Janvier 1642, mariée l'an 1665, à *Jean-Frédéric*, Comte de Hohenloe-Oetingen, morte le quatrième Juin 1685.

VII. RODOLPHE-FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le 25 Septembre 1635, s'attacha au ſervice des Hollandois, & mourut en Siléſie le 14 Novembre 1688, où ſa femme *Bibiane*, veuve de *Czenkus* Howara, Baron de la Lippe, fille de *Sigiſmond-Sigefroy*, Comte de Promaitz, qu'il épouſa en Juillet 1680, avoit de grands biens. Elle mourut le 19 Août 1685, ayant eu pour enfans, 1. *Charles*, né le 18 Avril 1681, mort le ſeptième Avril 1682; 2. ERNEST-LEOPOLD, qui ſuit; 3. *Bibiane-Amélie*, née le cinquième Avril 1683, morte le 13 Février 1683; & 4. *Elizabeth-Sophie-Marie*, née le deuxième Septembre 1683, alliée 1°. le quatrième Octobre 1701, à *Adolphe-Auguſte*, Duc de Holſtein-Ploen: 2°. le 12 Septembre 1710, à *Auguſte-Guillaume*, Duc de Brunſwick-Wolfembutel.

VIII. ERNEST-LEOPOLD, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le 13 Août 1685, fut Gouverneur d'Ypres, & mourut à Wéſel ſans alliance la nuit du ſixième au ſeptième Août 1722.

BRANCHE DE HOLSTEIN-GLUCKSBOURG, ſortie de celle de SUNDERBOURG.

VI. PHILIPPE, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. fils puîné de JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Holſtein-Sunderbourg, & d'*Elizabeth* de Brunſwick, ſa première femme, né le 15 Mars 1584,

1584, mourut le 27 Septembre 1693. Il avoit épouſé le 23 Mai 1624, *Sophie-Hedwige*, fille de *François*, Duc de Saxe-Lawembourg, morte le premier Février 1660, dont il eut 1. *Jean*, né le 23 Juillet 1625, mort le quatrième Décembre 1640. 2. *François-Philippe*, né le 12 Août 1626, mort le troiſième Août 1651; 3. CHRISTIAN qui ſuit; 4. *Charles-Albert*, né le onzième Septembre 1629, mort le 26 Novembre 1631; 5. *Adolphe*, né le 21 Octobre 1631, mort ſans alliance le 27 Janvier 1658; 6. *Marie-Elizabeth*, née le 26 Juillet 1628, mariée le 30 Novembre 1651, à *George-Albert*, Markgrave de Brandebourg, morte le 27 Mai 1664; 7. *Sophie-Hedwige*, née le ſeptième Octobre 1630, mariée le 18 Novembre 1650 à *Maurice*, Duc de Saxe-Zeitz, morte le 27 Septembre 1652; 8. *Auguſte*, née le 27 Juin 1633, mariée le 15 Juin 1651 à *Erneſt-Gontrier*, Duc de Holſtein-Auguſtbourg, morte le 26 Mai 1701; 9 *Chriſtine*, née le 23 Septembre 1634, mariée le 18 Novembre 1650 à *Chriſtian*, Duc de Saxe-Merſbourg, morte le 20 Mai 1701; 10. *Dorothée*, née le 28 Septembre 1636, mariée 1°. le neuvième Octobre 1653, à *Chriſtian-Louis*, Duc de Brunſwick-Lunebourg: 2°. le 25 Juin 1668, à *Frédéric Guillaume*, Electeur de Brandebourg, morte le ſixième Août 1689; 11. *Hedwige*, née le 21 Mars 1640, morte ſans alliance le 31 Janvier 1673; 12. *Anne*, née le 14 Janvier 1642, morte le 24 Février 1644; 13. *Madeleine-Sibylle*, née le 27 Février 1639, morte le 21 Mars 1640; & 14. *Anne-Sabine*, née le dixième Octobre 1641, morte le 20 Juillet 1642.

VII. CHRISTIAN, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le 19 Juin 1627, mourut la nuit du 16 au 17 Novembre 1698 Il avoit épouſé 1°. le 13 Septembre 1663, *Sibylle-Urſule*, fille d'*Auguſte*, Duc de Brunſwick-Wolfenbutel, morte le 12 Décembre 1671: 2°. le dixième Mai 1672, *Agnès-Hedwige*, fille de *Joachim-Erneſt*, Duc de Holſtein-Ploen, morte le 20 Novembre 1698, trois jours après ſon mari. Il eut du premier lit, 1. *Frédéric-Auguſte*, né le quatrième Janvier 1667, mort le quatrième Août ſuivant; 2. N... né & mort le 30 Septembre 1666; 3. *Sophie-Amélie*, née le 27 Février, morte le 17 Avril 1668: & 4. N... née & morte le dixième Décembre 1671: du ſecond lit ſortirent 5. PHILIPPE-ERNEST, qui ſuit; 6. *Chriſtian*, né le neuvième Février 1678, mort le 21 Avril 1679; 7. *Joachim-Erneſt*, né le 21 Juin 1679, mort le 18 Février 1681; 8 *Chriſtian-Auguſte*, né le 16 Avril 1681; 9. *Frédéric-Guillaume*, ne le 29 Juillet 1682, mort le 19 Décembre 1688; 10. *Sophie-Auguſte*, née le 22 Octobre 1674, morte le dixième Juin 1712; & 11. *Charlotte Jeanne*, née le 23 Juin 1676, morte le 12 Novembre ſuivant.

VIII. PHILIPPE-ERNEST, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le cinquième Mai 1673, a épouſé le 15 Février 1699 *Chriſtine*, fille de *Chriſtian*, Duc de Saxe-Eiſemberg, dont il a 1. FRÉDERIC, qui ſuit; 2. *Chriſtian-Philippe*, né le 21 Juillet 1702, mort le 16 Février 1703; 3. *Chriſtine-Erneſtine*, née le ſeptième Novembre 1699.

IX. FRÉDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, né le premier Avril 1701, a épouſé en 1722 N... Comteſſe de Johnſton, Intendante de la Maiſon de la Princeſſe Royale de Danemarck.

BRANCHE DE HOLSTEIN-PLOEN, ſortie de celle de SUNDERBOURG.

VI. JOACHIM-ERNEST, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. fils puîné de JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Holſtein-Sunderbourg, & d'*Agnès-Hedwige* d'Anhalt, ſa ſeconde femme, né le 29 Août 1595, mourut le cinquième Octobre 1671. Il avoit épouſé le 12 Mai 1633, *Dorothée-Auguſte*, fille de *Jean-Adolphe*, Duc de Holſtein-Gottorp, morte le 31 Mars 1682, dont il eut 1. JEAN-ADOLPHE qui ſuit; 2. AUGUSTE, qui a fait la *branche de* NORBOURG, *rapportée ci-après*; 3. JOACHIM-ERNEST, qui a fait la *branche de* RADWISCH, *mentionnée ci-après*; 4. *Bernard*, né le 31 Janvier 1639, mort ſans alliance le 13 Janvier 1676; 5. *Charles-Henri*, né le 20 Mars 1642, mort le 20 Juin 1655; 6. *Erneſtine*, née le dixième Octobre 1636, morte ſans alliance le 18 Mars 1696; 7. *Agnès-Hedwige*, née le 19 Septembre 1640, mariée le dixième Mai 1672, à *Chriſtian*, Duc de Holſtein-Glucksbourg, morte le 20 Novembre 1698; & 8 *Sophie-Eleonore*, née le 31 Juillet 1644, mariée l'an 1666, à *Wolfgang Jules*, Comte de Hohenloe-Neuenſtein, morte le 22 Janvier 1689.

VII. JEAN-ADOLPHE, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le huitième Avril 1634, fut Général-Major de la Cavalerie Impériale contre le Turc l'an 1664, Maréchal de Camp des troupes de Brunſwick l'an 1674 & 1675, à la tête deſquelles il ſe trouva à la bataille de Conſtatbrik, & é la priſe de Trèves. Il fut fait enſin Gouverneur de Maſtricht, & Maréchal-Général des Etats Généraux des Provinces-Unies, l'an 1693, & mourut le deuxième Juillet 1704. Il avoit épouſé le deuxième Août 1673 *Dorothée-Sophie*, fille de *Rodolphe-Auguſte*, Duc de Brunſwick-Wolfenbutel, dont il eut 1. ADOLPHE-AUGUSTE, qui ſuit; 2. *Joachim-Erneſt*, né le 31 Août 1681, mort le 27 Decembre 1682; 3 *Jean-Ulric*, mort en naiſſant le 26 Mars 1684; 4. *Chriſtian-Charles*, né le 20 Avril 1690, mort le 28 Octobre 1704; 5. *Auguſte-Elizabeth*, née le ſixième Mai 1686, morte le 24 Janvier 1689; & 6. *Dorothée-Sophie*, née le quatrième Decembre 1691.

VIII. ADOLPHE-AUGUSTE, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le 20 Mars 1680, mourut le 29 Juin 1704. Il avoit épouſé le huitième Novembre 1701, *Elizabeth-Sophie Marie*, fille de *Rodolphe*, Duc de Holſtein-Norbourg. Elle prit une ſeconde alliance le 12 Septembre 1710, avec *Guillaume*, Prince héréditaire de Brunſwick-Wolfenbutel, ayant eu de ſon premier mariage *Léopold Auguſte*, né le onzième Août 1702, mort le quatrième Novembre 1706.

BRANCHE DE HOLSTEIN-NORBOURG. ſortie de celle de HOLSTEIN-PLOEN.

VII. AUGUSTE, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. deuxieme fils de JOACHIM-ERNEST, Duc de Holſtein-Ploen, né le neuvième Mai 1635, eut pour ſa part le château de Norbourg, ſitué dans l'Iſle d'Alſen, que le Roi de Danemarck donna à ſon père, après l'avoir repris pour dettes, de la première branche, qui en portoit le nom. Après s'être ſignalé en Hongrie contre les Turcs, l'Electeur de Brandebourg le fit Général de ſes troupes en Alſace, & lui donna le gouvernement du Duché de Magdebourg. Il ſe retira à Norbourg, & mourut le 17 Septembre 1699. Il avoit épouſé le huitième Octobre 1666, *Elizabeth-Charlotte*, veuve de *Guillaume-Louis*, Prince d'Anhalt-Cothen, fille de *Frédéric*, Prince d'Anhalt-Hazpérodt, dont il eut 1. JOACHIM-FRÉDERIC qui ſuit; 2. CHRISTIAN-CHARLES, *dont la poſtérité ſera rapportée après celle de ſon frère aîné*; 3. *Auguſte-Elizabeth*, née le 26 Mai 1699, Chanoineſſe d'Hereford, morte le 19 Avril 1709; 4. *Charlotte-Sophie*, née le ſixième Avril 1672, morte le 20 Avril 1720; & 5. *Dorothée Jeanne*, née le 24 Décembre 1676, mariée l'an 1699 à *Guillaume*, Prince de Naſſau-Dillenbourg.

VIII. JOACHIM-FRÉDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le neuvième Mai 1668, mourut d'apoplexie le 25 Janvier 1722 Il avoit épouſé 1°. le 26 Novembre 1704, *Madeleine-Juſtine* de Bwlére-Birkenfeld, morte le cinquième Novembre 1720: 2°. N.. Princeſſe d'Oodſriſe. Du premier mariage vinrent, 1. *Charlotte-Amélie*, née le premier Mars 1709; 2. *Elizabeth-Juſtine*, née le troiſième Mars 1711, morte le premier Avril 1715; 3. *Dorothée-Auguſte-Frédérique*, née le 18 Novembre 1712; & 4. *Chriſtine-Louiſe*, née le 27 Novembre 1713: du ſecond mariage étoit iſſue 5. N.... née poſthume le 28 Mai 1722, morte en naiſſant.

VIII. CHRISTIAN-CHARLES, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le 20 Août 1674, ſervit dans les troupes de Brandebourg, & mourut en 1706. Il avoit épouſé en Pruſſe en 1702, N... d'Aichelberg, dont il eut 1. *Frédéric-Charles*, né le quatrième Août 1706, nommé le Comte de Carliſein, qui fut déclaré Prince par le Roi de Danemarck en Janvier 1723; & 2. *Wilhelmine-Auguſte*, née le 17 Novembre 1704.

BRANCHE DE HOLSTEIN-REDWISCH, ſortie de celle de HOLSTEIN-PLOEN.

VII. JOACHIM-ERNEST, II du nom, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. troiſième fils de JOACHIM-ERNEST, Duc de Holſtein-Ploen, né le cinquième Octobre 1637, eut pour ſon partage la Terre de Redwiſch. S'étant fait Catholique, il ſervit les Eſpagnols en Flandre, fut Chevalier de la Toiſon d'Or, Général de toute la Cavalerie dans les Pais-Bas Eſpagnols, Amiral d'Oſtende, Général de l'Infanterie en Flandre, & Grand d'Eſpagne. Il fut fait priſonnier à la bataille de Seneſ, & amené en France, & mourut à Madrid le quatrième Juillet 1700. Il avoit épouſé le 21 Janvier 1677, *Iſabelle-Marguerite-Françoiſe* de Mérode, veuve de *Maximilien* de Mérode, Baron de Petersham, & fille de *Ferdinand-Philippe*, Marquis de Weſterlo, morte le 13 Janvier 1701, dont il eut 1. N.... né & mort en Février 1682; 2. JEAN-ERNEST-FERDINAND qui ſuit; & 3. *Philippe*, mort le 21 Juin 1709.

VIII. JEAN-ERNEST-FERDINAND, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le quatrième Décembre 1684, prit poſſeſſion de la Grandeſſe d'Eſpagne le onzième Février 1704. Il a épouſé le 21 Août 1703, *Marie-Céciſle-Philippine-Joſephine*, Comteſſe de Mérode, Baronne de Ray, Princeſſe de Monaglion, Dame des Terres libres & Impériales d'Argenteau, & d'Hermale, Marquiſe de Trelon, dont il a eu 1. N.... né en 1705, mort en Février 1718; 2. N.. né & mort en 1708.

BRANCHE DE HOLSTEIN GOTTORP, ſortie des Rois de DANEMARCK.

IV. ADOLPHE, héritier de Norwége, Duc de Sleeſwick & de Holſtein, fils de FRÉDERIC I, Roi de Danemarck, & de *Sophie* de Poméranie, ſa deuxième femme, né le 26 Janvier 1526, mourut le premier Octobre 1586. Il avoit épouſé le 17 Décembre 1564, *Chriſtine*, fille de *Philippe*, Landgrave de Heſſe, morte l'an 1594, dont il eut 1. *Frédéric*, né le 21 Avril 1568, Evêque de Sleeswick, mort la cinquième Juin 1587: 2. *Philippe*, né l'an 1570, mort l'an 1590; 3 JEAN-ADOLPHE qui ſuit: 4. *Chriſtian*, né le 29 Mai 1576, mort le 21 Avril 1577; 5. *Jean-Frédéric*, né l'an 1577, Archevêque de Brême, Evêque de Lubeck, mort le troiſième Septembre 1634; 6. *Sophie*, née le 31 Mars 1569, mariée le 17 Février 1588, à *Jean*, Duc de Meckelbourg, morte l'an 1634; 7. *Chriſtine*, née le 12 Avril 1573, mariée l'an 1592, à *Charles* IX, Roi de Suède, morte le huitième Décembre 1625; 8. *Elizabeth*, née le dixième Mars 1574, morte le onzième Janvier 1587; 9. *Anne*, jumelle de *Jean-Adolphe*, née le 28 Février 1575, mariée l'an 1598, à *Ennon III*, Comte d'Oodſriſe, morte le 24 Avril 1615; & 10. *Agnès*, née le 20 Décembre 1579, morte ſans alliance.

V. JEAN-ADOLPHE, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le 28 Février 1575, fut élu Archevêque de Brême l'an 1586, & Evêque de Lubeck l'an 1587. Après la mort de ſes frères aînés, il réſigna ſes Bénéfices à ſon cadet, & mourut le 30 Mars 1616. Il avoit épouſé le 30 Août 1596, *Auguſte*, fille de *Frédéric* II, Roi de Danemarck, morte le cinquième Février 1639, dont il eut 1. FRÉDERIC, qui ſuit; 2. *Adolphe*, né le onzième Septembre 1600, tué à la bataille de Leipſic le

neuvième Septembre 1638 ; 3. Jean, qui a fait la *branche d'Eutin, rapportée ci-après* ; 4. *Christian*, né & mort l'an 1603 ; 5. *Elizabeth-Sophie*, née le neuvième Octobre 1599, mariée le cinquième Mars 1621, à *Auguste*, Duc de Saxe-Lauwembourg, morte le 25 Novembre 1627, 6. *Dorothée-Auguste*, née le 12 Avril 1602, mariée le 12 Mai 1633. à *Joachim-Ernest*, Duc de Holstein-Ploen, morte le 31 Mars, 1682, 7. *Hedwige*, née le 13 Décembre 1603, mariée le deuxieme Juillet 1620, à *Auguste* de Bavière, Prince Palatin de Salzbach, morte le 18 Mars 1657 ; & 8. *Anne*, née le neuvième Février 1605, morte le 20 Mars 1623.

VI. Frederic, I du nom, Héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 22 Décembre 1597, envoya en 1633, une Ambassade en Moscovie, fit fortifier les places, & en fit bâtir d'autres. Il obtint alternativement avec le Roi de Danemarck l'Administration de la Justice, la séance aux Assemblées de l'Empire, & part en tous les droits régaliens, & mourut le dixième Août 1659. Il avoit épousé le 21 Février 1630, *Marie-Elizabeth*, fille de *Jean George*, Electeur de Saxe, morte le 24 Juin 1684, dont il eut, 1. *Jean-Adolphe*, né le 29 Septembre 1632, mort le 19 Novembre 1633 ; 2. *Frédéric*, né le 17 Juillet 1635, mort le deuxiéme Août 1654 ; 3. *Adolphe-Auguste*, né le premier Septembre 1637, mort le 10 Novembre suivant : 4. *Jean George*, né le huitiéme Octobre 1638, qui fut Coadjuteur de Lubeck, & mourut le 25 Novembre 1655 ; 5. Christian-Albert qui suit ; 6. *Gustave-Ulric*, né le 16 Mars 1642, mort le 23 Octobre suivant ; 7. *Auguste-Frédéric*, né le sixiéme Mai 1646, Evêque de Lubeck, mort le deuxiéme Octobre 1705, sans laisser de postérité de *Christine*, fille d'*Auguste*, Duc de Saxe-Hall, qu'il avoit épousée le 21 Juin 1676, morte le 27 Avril 1698 ; 8. *Adolphe*, né le 24 Août 1647, mort le 27 Décembre 1648 ; 9. *Sophie-Auguste*, née le cinquiéme Décembre 1630, mariée le 16 Septembre 1649, à *Jean* Prince d'Anhalt, morte le 12 Décembre 1680 ; 10. *Magdelaine-Sibylle*, née le 14 Novembre 1631, mariée le 28 Novembre 1654, à *Gustave-Adolphe*, Duc de Mecklelbourg-Guitraw, morte le 20 Septembre 1719, âgée de 88 ans ; 11. *Marie-Elizabeth*, née le sixiéme Juin 1634, mariée le 24 Novembre 1650, à *Louis*, Landgrave de Hesse-Darmstad, morte le 17 Juin 1665 ; 12. *Hedwige-Eléonore*, née le 23 Décembre 1636, mariée le 13 Octobre 1654, à *Charles-Gustave*, Roi de Suéde, morte le 24 Novembre 1715. 13. *Anne-Dorothée*, née le 13 Février 1640, morte le 13 Mai 1713 ; 14. *Christine-Sabine*, née le onziéme Juillet 1643, morte le 20 Mars 1644 : 15. *Elizabeth-Sophie*, née le 22 Août 1647, morte le 16 Novembre suivant ; & 16. *Auguste-Marie*, née le sixiéme Février 1649, mariée le 25 Mai 1670, à *Frédéric-Magnus* Marquis de Bade-Dourlach.

VII. Christian-Albert, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. Evêque de Lubeck, né le troisiéme Février 1641, mourut le sixiéme Janvier 1695. Il avoit épousé le 18 Octobre 1667, *Frédérique-Amélie*, fille de *Frédéric* III, Roi de Danemarck, morte le 29 Octobre 1704, dont il eut 1. Frederic II, qui suit ; 2. Christian-Auguste, qui a fait la *branche rapportée après celle de son frére aîné* ; 3. *Sophie-Amélie*, née le premier Janvier 1670, mariée le septiéme Juillet 1695, à *Auguste-Guillaume*, Duc de Brunswick-Luneboung-Wolfembuttel, morte le 27 Février 1710 ; & 4. *Marie-Elizabeth*, née le 21 Mars 1678, Abbesse de Quedlimbourg en 1710.

VIII. Frederic, II du nom, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 18 Octobre 1671, fut tué le 19 Juillet 1702, au combat donné près de Cracovie entre les Suédois & les Polonois. Il avoit épousé le 12 Juin 1698, *Hedwige-Sophie*, fille de *Charles* XI, Roi de Suéde, morte le 22 Décembre 1708, dont il eut 1. Charles-Frederic, qui suit ; & 2. *Sophie-Amélie*, née en 1701.

IX. Charles-Frederic, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 29 Avril 1700, auquel les Etats de Suéde accordérent le 29 Juin 1723, le titre d'Altesse Royale.

VIII. Christian-Auguste, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. fils puîné de Christian-Albert, né le onziéme Janvier 1673, fut élu Coadjuteur à Lubeck le 12 Mai 1701, en fut reconnu Evêque le sixiéme Octobre 1705, en reçut l'investiture de l'Empereur le 15 Mai 1709. & fut Administrateur des Etats de son neveu, après la mort de *Frédéric* II, son frére aîné, Général des troupes Suédoises de Poméranie, & des Duchez de Brémen & de Ferden, en Octobre 1707. Il a épousé le deuxiéme Septembre 1704, *Albertine-Frédérique*, fille de *Frédéric-Magnus*, Marquis de Bade-Dourlach, dont il a 1. *Charles-Auguste*, né le 26 Novembre 1706 ; 2. *Adolphe-Frédéric*, né le 14 Mai 1710 ; 3. *Frédéric-Auguste*, né le 30 Septembre 1711 ; 4. *Guillaume-Auguste-Christian*, né le 20 Septembre 1716 ; 5. *George-Louis*, né le 16 Mars 1719. 6 *Hedwige-Sophie-Auguste*, née le neuviéme Octobre 1705 ; 7. *Frédérique-Amélie*, née le 12 Janvier 1708 ; 8. *Anne*, née le troisiéme Février 1709 ; 9. *Jeanne-Elizabeth*, née le 24 Octobre 1712 ; 10. *Frédérique-Sophie*, née le deuxiéme Juin 1713 ; & 11. *Jeanne-Elizabeth*, née le 24 Octobre 1714.

Par le Traité de Roschild, que Charles-Gustave, Roi de Suéde, fit au commencement de 1658, avec Frédéric Roi de Danemarck, il obligea ce dernier à céder à *Frédéric*, Duc de Holstein-Gottorp, son beau-frére, les droits de Souveraineté qu'il avoit sur le Duché de Sleeswik. Le Roi de Danemarck y consentit, & cette cession fut encore confirmée par le Traité de Copenhague de 1660 Cependant depuis les guerres des Suédois & des Danois, après l'an 1674, Chrillierne V, Roi de Danemarck, se servant de la conjoncture du tems qui lui étoit favorable, attira le Duc de Holstein-Gottorp, dans une de ses villes, sous prétexte de traiter avec lui, & l'arrêta lui & ses Officiers. Ensuite il l'obligea de renoncer à plusieurs de ses droits, & entre autres à ceux qu'il avoit aquis par les deux Traitez dont nous avons parlé. Le Duc qui trouva moyen de se retirer à Hambourg, protesta des violences qu'on lui avoit faites durant sa prison. Cette affaire fut accommodée par le Traité de paix, signé à Fontainebleau en 1679, & le Duc rentra dans tout ce qui lui étoit aquis par les Traitez précédens ; mais ces différents ayant recommencé, les Parties choisirent pour Médiateurs l'Empereur & les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, qui firent un Traité, signé à Altena le 30 Juin 1689, par lequel, en confirmation du Traité de Fontainebleau, le Duc de Gottorp fut remis dans toutes ses terres, biens & Souverainetez. Cette tranquilité dura jusqu'à la mort de *Christian-Albert*, après laquelle *Frédéric*, son fils, ayant fait fortifier quelques postes, le Roi de Danemarck prétendit que c'étoit contre les Traitez précédens, entra à main armée dans les terres du Duc, & démolit les Forts Le Roi de Suéde accourut au secours de Duc son beau-frére ; les Anglois & les Hollandois envoyérent aussi leurs Flottes pour appaiser la querelle, comme Médiateurs : enfin il y eut un Traité signé le 18 Août 1700, confirmant ceux d'Altena & de Fontainebleau, & tous les autres qui les avoient précédez, & le Roi de Danemarck paya au Duc, pour dédommagement de ce qu'il avoit souffert dans la guerre, 260000 rifdales. C'est ainsi que cette affaire s'est accommodée, par l'entremise des Puissance voisines.

BRANCHE DE HOLSTEIN-OTTINGEN-EUTIN, sortie de celle de Gottorp, & finie en 1686.

VI. Jean, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. Administrateur de l'Evêché de Lubeck, né le 18 Mars 1606, étoit troisiéme fils de Jean-Adolphe, Duc de Holstein-Gottorp, s'aquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres, & mourut le 18 Février 1655, ayant eu de *Johanne-Féncué*, fille de *Jules-Frédéric*, Duc de Wirtemberg, qu'il avoit épousée le septiéme Mai 1640, morte le troisiéme Janvier 1661, 1. *Jules-Adolphe-Frédéric*, né le deuxiéme Octobre 1643, mort le troisiéme Janvier 1644 ; 2. *Jean-Jules-Frédéric*, né le 17 Février 1646, mort le 22 Mai 1647 ; 3. *Jean-Auguste*, né le troisiéme Août 1647, mort sans alliance le 29 Janvier 1686 ; & 4. *Christine-Auguste-Sabine*, née le quatriéme Juin 1642, morte le 20 Mai 1650. Nous parlerons ailleurs de la branche d'Denemourn, qui commença en Gerard *le Belliqueux*, ou *le Courageux*, frére du Roi *Christierne* I, & qui est éteinte par *Antoine-Gunther*, mort depuis quelques années.

BRANCHE DES ANCIENS COMTES de HOLSTEIN & de SCHAWEMBURG.

Nous avons dit de quelle maniere le Comté de Holface entra dans la Maison d'Oldenbourg, par le mariage de Thorodoric *le Fortuné*, Comte d'Oldembourg, avec *Hedwige*, fille de *Gerard* V, de Schawembourg, Comte de Holface. Ce *Gérard* étoit fils de Henri II, petit-fils de Gerard III, arriére-petit-fils de Henri I, & celui-ci fils de Gerard I, qui eut un second fils, qui fut Gerard II, lequel fit la branche, dite de Schawembourg. Gerard II fut pére d'Adolphe IX ; celui-ci, d'Adolphe X, qui eut Othon II, Comte de Holface & de Schawembourg. Cet Othon mourut le 14 Mars 1404. Il avoit épousé *Mechtilde*, fille de *Guillaume* Duc de Lunebourg, & veuve du Duc de Brunswick, dont il eut 1. *Guillaume*, mort en 1391, âgé de 12 ans ; 2. Adolphe qui suit ; 3. *Ingelburge*, mariée en 1370, à *Conrad*, Comte d'Oldembourg ; 4. *Adelaïde*, femme de *Doctorie* VI, Comte de Hohenstein ; 5. N... épouse de *Jean*, Duc de Meckelbourg-Sturgard ; 6. N... mariée au Comte de Steinfort ; & autres, Religieuses.

Adolphe XIII épousa *Helene*, fille d'*Eric*, Comte de Hoye, & mourut en 1400, laissant Othon III, Comte de Schawembourg, de Holface, & de Sternberg, qui mourut en 1464, ayant eu d'*Elizabeth*, Comtesse de Hohenstein, morte en 1465, 1. Jean qui suit ; 2. *Adolphe*, mort le 24 Mai 1474, sans enfans d'*Ermengarde*, Comtesse de Hoye ; 3. *Eric*, mort en 1485, sans postérité d'*Eve*, Comtesse d'Ostfrise, morte en 1476 ; 4. *Ernest*, Evêque d'Hildesheim, mort le 23 Juillet 1471 ; 5. *Bernard*, Prévôt de Hambourg, 6 *Othon*, mort en 1510, âgé de 84 ans ; 7. *Henri*, Evêque de Minden, mort le 25 Janvier 1504 ; 8. *Antoine*, mort le 12 Décembre 1516, sans enfans de *Sophie*, fille de *Magnus*, Duc de Saxe-Lawembourg, ol d'*Anne*, fille du Libre Baron de Schombourg, morte en 1533 ; 9. *Anne*, femme de *Bernard*, Comte de la Lippe, morte le 22 Septembre 1495 ; & 10. *Mathilde*, alliée 1° en 1463, à *Bernard* Duc de Brunswick : 2°. à *Guillaume*, Duc de Lunebourg, morte le 22 Juillet 1468.

Jean Comte de Schawembourg, mort le 30 Mars 1527, s'étoit allié avec *Cordule*, fille & héritiére de *Henri* dernier Comte de Gehmen, dont il laissa un fils unique, Josse, né en 1483, mort le cinquiéme Juin 1533, lequel de *Marie*, fille de *Jean*, Comte de Nassau-Dillembourg, laissa 1. *Henri*, mort le deuxiéme Mai 1529, âgé de 20 ans ; 2. *Adolphe*, Archevêque de Cologne, mort le 20 Octobre 1556 ; 3. Othon V, qui suit ; 4. *Antoine*, successeur de son frére dans l'Archevêché de Cologne, mort le 18 Juin 1558 ; 5. *Jean*, mort en 1560, sans enfans d'*Elizabeth*, fille d'*Enno* Comte d'Ostfrise, morte en 1558, 6. *Guillaume*, Chanoine d'Hildesheim, mort en 1580 ; 7. Josse, qui fit une seconde branche, *dont nous parlerons après celle d'Othon V* ; 8. *Eric*, mort sans être marié, en 1565 ; 9. *Ernest*, mort en 1565, sans postérité de *Marie*, fille de *George*, Comte de Hohenloe, 10. *Cordule*, mariée 1°. à N... Comte de Bentheim ; 2°. à N... Comte de Newenar ; & 11. *Elizabeth*, mariée à *Jean*, Comte de Sayn.

Othon V, né en 1517, mourut le 22 Décembre 1576. Il avoit épousé 1°. en 1544, *Marie*, fille de *Bernard*, Duc de Poméranie, morte le 19 Février 1554 : 2°. en 1558, *Elizabeth*.

Urſule, fille d'*Erneſt*, Duc de Brunſwick, morte le deuxiéme Septembre 1586. Il eut de la premiére 1. *Herman*, né le premier Novembre 1565, mort Evêque de Minden, en 1581; 2. *Otton*, né en 1546, mort le quatriéme Avril 1577; 3. ADOLPHE qui ſuit; & 4. *Antoine*, né le huitiéme Mars 1549, Succeſſeur de ſon frére dans l'Evêché de Minden, mort le 21 Janvier 1599. Ou ſecond lit il eut 5. *Erneſt*, mort le 17 Janvier 1622, âgé de 52 ans, ſans enfans d'*Hedwige*, fille de *Guillaume*, dit *le Sage*, Landgrave de Heſſe; 6. *Marie*, née en 1519, mariée le 26 Septembre 1591, à *Joſſe* Comte de Bronkhorſt, morte en 1616, & 7. *Elizabeth*, née en 1566, mariée le 13 Novembre 1585, à *Simon*, Comte de la Lippe.

ADOLPHE, Comte de Schawembourg, né le 27 Octobre 1547, épouſa le ſixiéme Mai 1583, *Elizabeth*, fille de *Jules* Duc de Brunſwick, qu'il laiſſa veuve le deuxiéme Juillet 1601, leur fit unique *Jules*, né le 20 Octobre 1585, étant mort le 21 Janvier, ſix mois avant lui.

JOSSE II, de Schawembourg, Comte de Oehmen, fils puîné de JOSSE I, mourut en 1581. Il avoit épouſé *Elizabeth*, ſœur de *Florent* Comte de Culembourg, fille de *Jean* de Pallant, & d'*Anne*, Comteſſe de Culembourg, dont il eut 1. HANAU X, qui de *Marie*, fille de *Joſſe*, Comte de Limbourg & de Bronkhorſt, n'eut qu'un fils, *Joſſe-Herman*, né le ſixiéme Octobre 1593, mort ſans alliance le cinquiéme Novembre 1635; 2. *Herman* II, qui mourut en 1654, & n'eut point d'enfans de *Catherine-Sophie*, fille d'*Othon*, Duc de Lunebourg; & 3. GEORGE-HERMAN, qui d'*Elizabeth*, fille de *Simon* Comte de la Lippe, qu'il avoit épouſée le 12 Septembre 1612, laiſſa OTHON, mort à l'âge de 24 ans, le 15 Novembre 1640, & en lui finit cette illuſtre & ancienne famille. * Cluvier, *Deſcript. Germ.* Bertius, *Comment. Rerum Germ. l.* 2. Andreas Angelius, *in Chron. Holſat.* Carmianus Celicius, *de Bello Osnarſ.* Gerperd Dangkwert, *Deſcript. Duc. Sleſwic. & Holſat.* Joannes ab Elverveit, *de Noord. & Oriëb. Holſat.* Nicolas Helvader, *Silva Chron. Chron Cæſareh Bak.* Joannes Petri ou Petreſeo, *in Chron. Holſat. Tab. genial. Princ. Imper.* &c. Heiſſ, *Hiſtoire de l'Empire, tome* 6. ou *l.* 6. *p.* 144 *& ſuiv.* édit. d'Amſterdam 1733. Rittershuſius, *Genealog.* Imhof. *Not. Imp.*

* HOLSTEIN (Corneille) naquit à Harlem en 1653. On ne ſait pas eu juſte s'il eſprit de ſon pére les élémens de le Peinture, ou s'il fut ſon propre Maître. Quoi qu'il en ſoit, il ſe diſtingua par ſon habileté dans ce bel Art, comme on le peut voir par le piéce qu'il peignit dans le Maiſon de ville d'Amſterdam, au deſſus de la cheminée de la Chambre des Orphelins. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas, tome* 3. *p.* 165.

HOLSTENIUS, (Luc) de Hambourg, étant venu en France, y aquit beaucoup de réputation. Il quitta ce païs, pour aller à Rome, aupies du Cardinal François Barberin, qui lui fit donner un Canonicat de l'Egliſe de ſaint Pierre, & depuis il fut choiſi pour être Garde de la Bibliothéque du Vatican. En 1655, il fut envoyé au-devant de la Reine de Suéde, dont il reçut la profeſſion de foi à Inſpruck. Il mourut à Rome le deuxiéme Février 1661, âgé de 65 ans. Le Cardinal Barberin, auquel il laiſſa ſes Livres, lui fit élever un tombeau de marbre. Holſténius étoit très ſavant dans l'Antiquité Eccléſiaſtique & Profane, avoit un jugement fin, une critique exacte, écrivoit avec beaucoup de netteté & de pureté, & s'étoit aquis une grande réputation dans toute l'Europe. Il n'a pas compoſé de grands Ouvrages; mais il a fait des Notes & des Diſſertations exactes & judicieuſes, qui la plupart ont été données depuis ſa mort, ou inſérées par ſes amis dans leurs Ouvrages. De ſon vivant il avoit donné en 1638, l'édition des Sentences Morales de Démophile, de Démocrate & de Secundus en Grec, avec la Traduction. Il avoit publié en 1631, une Lettre de Chrétien Ranzovius à Calixte, Miniſtre Luthérien, dans laquelle Ranzovior expoſoit les raiſons qu'il avoit eues de ſe faire Catholique. Il avoit auſſi donné en 1630, la Vie de Pythagore par Porphyre, avec une Diſſertation ſur le Vie & ſur les Ecrits de Porphyre, & des Obſervations ſur la Vie de Pythagore. On avoit encore imprimé à Paris avec les Oeuvres d'Euſébe de Céſarée, ſes Notes ſur le Livre contre Hiéroclès. Il préparoit, quand il mourut, une édition du Code des Régles Monaſtiques de Benoît d'Aniane, qu'il devoit enrichir de Notes, de Diſſertations, de Préfaces & d'un Gloſſaire; mais le mort l'ayant prévenu avant que cet Ouvrage parût, on l'a fait imprimer à Rome en 1662, & à Paris en 1663, ſans preſque aucune Note. La même année, dans le même ville, on mit au jour une Collection en deux parties, de Canons, & d'Actes de Conciles, de Lettres des Papes, & d'autres monumens Eccléſiaſtiques, recueillis & mis en ordre par Holſténius, avec des Notes qu'il avoit faites. Henri de Valois donna à Paris les Actes de ſainte Perpétue, & de ſainte Félicité, que Holſténius avoit copiez ſur un Manuſcrit du Mont-Caſin, que le P. Ruinart a depuis inſéres dans ſon Recueil des Actes des Martyrs. Ses Notes ſur la Géographie de Charles de ſaint Paul, de Cluvier, & d'Ortélius, dont on a fait depuis peu une édition à Amſterdam, furent imprimées à Rome, en 1666 & en 1669. On publia à Rome l'Expoſition du Symbole de Nicée, faite par Théodore d'Aocyre, contre Neſtorius, que Holſténius avoit découverte & laiſſée dans ſes papiers. Allatius a inſéré dans ſes Symmiétes deux Diſſertations d'Holſténius, l'une ſur la Communion des Abyſſins ſous une eſpéce; & l'autre de fleuve Sabbatius. Le P. Labbe a inſéré à la fin du 13 volume des Conciles, un Ecrit contre le Concile de Bâle. Henri de Valois a donné à la fin de ſon édition de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Théodoret, trois Diſcours de Holſténius, dont deux ſont ſur des paſſages du Concile de Nicée, & le troiſiéme ſur la fuite de l'Epiſcopat, & ſur les raiſons qu'allégue Synéſius pour n'être pas ordonné Evêque. Enfin on a deux petits Traitez de Holſténius, ſur le Miniſtére & ſur la forme de le Confirmation chez les Grecs, qui ont été imprimez en 1668, & depuis avec les Oeuvres poſthumes du P. Morin. Il y a encore pluſieurs Lettres de Holſténius dans le Collection de Lettres que M. Simon a données, avec la Vie du Pére Morin, ſous le titre d'Antiquitez de l'Egliſe Orientale.

* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVII ſiécle.*

HOLT, bourg d'Angleterre avec marché, dans la comtée du Comté de Norfolk appellée auſſi Holt, à 97 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

HOLTZAUZER. *Voyez* HOLZAUZER.

* HOLTZEM (Pierre) de Déventer, Docteur & Profeſſeur en Médecine à Cologne, compoſa pluſieurs Ouvrages, tirez des Principes de la Chymie. Ou a de lui *Prognoſtica Vita & Mortis, verſe réytbmico inſcripta; Deſcriptio Fontis medicati S. Anomi, vulgo Tollerborn dicti; Eſſentia Ellebori redivivi, ſecundo extracta ſive rectificata; Pharmacopœa, ſive Diſpenſatorium Coloniense; Examen ſimplicium Medicamentorum, carmine réythmico; Nomenclator Chymicorum & obſcurorum Vocabulorum cum Notis Chymicis; De admiranda curatione Scrois poſt gangrenam deſepſ Epiſtola.*

* HOLTZMINDEN, petite ville du Duché de Brunſwick en Allemagne ſur la rive droite du Wéſer, environ à deux lieues au deſſous de Corwey. En 1640, cette ville fut réduite en cendres par les Impériaux. * *Gr. Dict. Univ. Hall.* Tromdei. Zeller.

HOLY-CROSS, c'eſt à dire, *Sainte-Croix*, ville d'Irlande dans le Comté de Tipperari, autrefois fort fréquentée par les Pélerins, pour y voir un morceau de la vraye CROIX, qu'on prétendoit y poſſéder. C'eſt de là que la ville a pris ſon nom, & que le Comté obtint les priviléges d'un Comté Palatin. * Heylin.

* HOLYDOWN, colline dans le voiſinage de Barwick. Elle eſt remarquable dans l'Hiſtoire par le victoire ſignalée qu'Edouard III remporta ſur les Ecoſſois en 1333, & dont laquelle ſept Comtes Ecoſſois furent tuez ſur la place avec 900 Chevaliers, 4000 Gentilshommes, outre 32000 ſimples ſoldats, ſi l'on en veut croire les Auteurs Anglois. Mais les Ecoſſois n'en avouent que diz mille, en quoi ſans doute ils n'éloignent moins de la vérité. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angl. tome* 3 *p.* 166

* HOLY-HAVEN. *Voyez* PORTO-SANTO.

* HOLY-HEAD, Cap d'Angleterre, le plus occidental de l'Iſle d'Angleſey, à l'eſt d'Irlande, de laquelle il eſt ſéparé par un trajet d'environ vint lieues.

HOLY-ISLAND, petite Iſle d'Angleterre ſituée ſur la coſte du Comté de Northumberland, dont elle n'eſt ſéparée que par le haute marée. Elle n'eſt pas fort éloignée de Berwick. Elle s'appelloit Lindisfarne avant qu'elle prît ſe nom de *Holy-Island*, c'eſt à dire, *Iſle-Sainte*: nom qu'on lui donne à cauſe des Moines qui y demeuroient. C'eſt cette même Iſle dont S. Aidan fit choix pour ſon Siége épiſcopal l'an 635, près de 400 ans avant qu'il fût tranſféré à Durham. Ce n'eſt qu'une petite Iſle dont l'air n'eſt pas ſain, ni le terroir fertile. De là vient qu'elle eſt mal peuplée, n'y ayant qu'un bourg avec un château & une Egliſe. Le havre eſt aſſez bon & defendu par un Fort. * Baudrand. *Etat de la Grande Bretagne ſous George II. tome* 1. *p.* 97.

HOLYOKE (François) en Latin *de ſacro Quercu*, eſt Auteur d'un Dictionnaire Latin-Anglois, fort eſtimé. En 1604, il fut Recteur du Collége de South-Ham, dans la Province de Warwick. Comme c'étoit un homme de conſidération, & d'ailleurs fort ſavant, il fut dans la premiére année du régne de Charles I, choiſi pour Membre de le *Convocation*. Il mourut en 1653, à l'âge de 87 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HOLYOKE (Thomas) fils du précédent, a conſidérablement augmenté le Dictionnaire de ſon pére pour en donner une nouvelle Edition, & il l'a divité en trois parties. Le premiére eſt un *Dictionnaire Anglois-Latin*; le ſeconde eſt un *Dictionnaire Latin-Anglois*; le troiſiéme eſt un *Dictionnaire Latin pour l'Hiſtoire, la Poëſie, la Geographie*, &c. Charles Holyoke ſon fils l'a publié en 1677.

HOLZAUSER, (Barthélemi) Inſtituteur des Clercs vivans en common, vulgairement appelez *Barthélemites*, né l'an 1613, dans un village d'Allemagne, à quatre lieues de Oüingben dans le Diocéſe d'Ausbourg, fit ſes études de Philoſophie & de Théologie dans l'Univerſité d'Ingolſtad avec beaucoup de ſuccés, & aprés y avoir reçu le bonnet de Docteur en 1640, il alla la même année à Saltzbourg, où il étoit pourvu d'un Canonicat, auquel étoit annexée le Cure de Diemaning, pour y commencer le Congrégation des Clercs vivans en commun. En 1642, il fut fait Grand-Vicaire de l'Evêque de Chiemſée; & en 1655, ayant été appellé par l'Electeur de Meyence, pour introduire dans ſon Diocéſe des Clercs de cet Inſtitut, il fut Doyen & Curé de Bingen, proche Meyence, & exerça cet emploi juſqu'à ſa mort, arrivée le 20 Mai 1658. Le Pape Innocent XI approuva l'an 1680 cette Congrégation, qui a des maiſons de trois ſortes; des Séminaires où l'on inſtruit les jeunes Clercs; des maiſoon particuliéres, pour les Curez, les Bénéficiers & autres Prêtres; & enfin des maiſons de repos, pour les vieillards qui ne ſont pas en état de rendre ſervice. Ils ſont établis en pluſieurs villes d'Allemagne, en Eſpagne, & en Pologne. * *Conſtitut. & Exercit. Spirit. Cleric. ès Comm. vivent.* Hermant, *Hiſt. des Ordres Religieux.*

HOM.

HOMAQUES ou contrée des Homogues, Province la meilleure & le plus grande de toutes celles qui ſont le long de la riviére des Amazones. Sa longueur eſt de deux cens lieues, & ſes habitations ſont ſi fréquentes, qu'à peine a-t-on perdu l'une de vue, que l'on découvre l'autre. Sa largeur ſemble petite, parce qu'elle n'exéde point l'étendue des bras de ce grand fleuve. Tous les bourgs & les villages ſont dans des Iſles fort grandes, & le commencement de cette longue Province du côté de l'occident eſt à trois cens diz-ſept lieues des ſources du fleuve des Amazones. La plus grande & la meilleure habitation des Ho-

Homagues; eſt dans une Iſle du côté du midi, ayant trois degrez de latitude auſtrale, & trois cens douze degrez cinquante-cinq minutes de longitude. Il y en a une autre, compoſée d'une infinité de maiſons à leur mode & poſée dans un lieu avantageux. Elle eſt remplie d'hommes très vaillans & guerriz, & fournie de toute ſorte d'armes & de munitions de guerre. Comme cette place eſt le derniére de la Province du côté de l'orient, elle eſt frontiére de pluſieurs Nations vaillantes, contre leſquelles les Homagues combattent ſouvent. Ils ont des guerres continuelles de l'un & de l'autre côté de la riviére, avec les Sauvages. Ce ſont les *Curones* du côté du midi, Nation nombreuſe qui ſe défend contre les Peuples les plus éloignez. Du côté du nord ce ſont les *Técumes*, auſſi vaillans & ombreux que les Curines. ' Le Comte de Pagan, *Relat. Hiſt. Géogr. de la riviére des Amazones.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* HOMAM, ou, comme liſent quelques-uns, *Abohiman*, fils de Lotan, un des Deſcendans d'*Eſaü*. *I. Chronic.* ou *Paralip. ch.* 1. *v.* 39. Son nom ſignifie, *qui trouble*, ou *qui eſt troublé*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HOMAN, ville de la Province de Hubad en Afrique, dans le Royaume de Fez. Elle eſt ſituée près d'une petite riviére ſur un côteau à cinq milles de *Céſar-el-Cabir*, vers le Nord, & à ſix milles d'Arzile vers le midi. Elle étoit autrefois très floriſſante, & aujourd'hui il n'y demeure que des Arabes. Le terroir de Homan, ainſi que le mont Angéra, produit quantité de lin. * De la Croix, *Hiſt. d'Afrique*, *tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOMAR, AOMAR, ou OMAR, Mathématicien Arabe. Nous ne ſavons pas en quel tems il vivoit, mais ſeulement qu'il a écrit un Ouvrage du Jour de la naiſſance, diviſé en trois livres. * *Voyez* Blancanus, *Chron. Mathem.* Voſſius, *de Scient. Mathem. c.* 64. §. 10. *&c.*

* HOMAR, ou OMAR, parent de Mahomet, & Interprête de ſa Loi. Il s'oppoſa aux ſentimens d'Ali, gendre de ce faux Prophête, qui interprétoit l'Alcoran d'une autre maniére que lui, d'où il ſe forma deux Sectes principales, l'une des Arabes qui s'attachérent à Homar; & l'autre des Perſes, qui ſuivirent les opinions d'Ali. Vers l'an 1370, Sophi, Roi de Perſe, prit le Turban rouge, pour ſe diſtinguer de la Secte des Turcs, & autres Homariſtes, qui le portent blanc. * Hornius, *Orbis Impar. Voyez* OMAR.

HOMAYON. *Voyez* HUMAYON.

HOMBERG, (Guillaume) naquit le huitiéme Janvier 1652, à *Batavia*, dans l'Iſle de *Java*. Son pére *Jean Homberg*, Gentilhomme Saxon, originaire de *Quedlimbourg*, dépouillé des biens de la fortune par les guerres des Suédois en Allemagne, ſe tranſporta dans les Indes pour y faire fortune. Il eut le commandement de l'Arſenal de Batavia, & ſe maria à *Barbe van Hedemar*, veuve d'un Officier, de laquelle il eut quatre enfans; entre autres, une fille qui fut mariée à l'âge de huit ans & qui fut mére à neuf, & le fils qui fait le ſujet de cet Article. Le pére du jeune Homberg le mit dès l'âge de quatre ans dans le ſervice, lui faiſant donner la charge de Caporal; mais s'étant tranſporté en Hollande avec toute ſa famille, il fit étudier ſon fils, qui s'appliqua d'abord au Droit à Iéne & à Leipſic, & qui fut reçu Avocat à Magdebourg en 1674. L'inclination de Guillaume Homberg le pouſſoit plutôt de côté de la Botanique & de l'Aſtronomie, que du côté du Droit. Il fortifia ſon goût pour la Phyſique & pour les Méchaniques en voyant à Magdebourg *Otto Guericke*, Bourgmaître de la ville, fameux par ſes expériences du Vuide, & par l'invention de la Machine pneumatique. Homberg pour échaper au deſſein qu'on avoit de le marier ſe mit à voyager, & d'abord en Italie. Il s'arrêta un an à Padoue, où il s'appliqua uniquement à la Médecine, & particuliérement à l'Anatomie & aux plantes. A Bologne il travailla ſur la pierre qui porte le nom de cette ville, & lui rendit toute ſa lumiére, le ſecret en ayant été preſque perdu. A Rome il ſe lia à *Marc Antoine Celſe*, Mathématicien, Aſtronome, & Machiniſte, qui réuſſiſſoit fort bien à faire de grands verres de lunettes. D'Italie il paſſa en France & en Angleterre, où il vit le fameux *Boyle*. De là il repaſſa en Hollande & ſe perfectionna dans l'Anatomie ſous le célébre *De Graaf*, après quoi il rejoignit ſa famille à Quedlimbourg. Quelque tems après, il alla prendre les degrez de Docteur en Médecine à Wittemberg. Il voulut encore voir, avant que de ſe fixer, les Savans de l'Allemagne & du Nord. Il vit à Berlin *Kunkel*, duquel il aprit le ſecret du Phoſphore d'urine. Il viſita les mines de Saxe, de Bohéme & de Hongrie: il paſſa même en Suéde pour voir les mines de cuivre. Il travailla à Stockholm avec *Hiarne*, prémier Médecin du Roi, dans le Laboratoire de Chymie que le Roi y avoit fondé. Dans ces voyages il s'inſtruiſoit à fond de l'Hiſtoire naturelle & de ce que ſes Arts avoient de plus merveilleux. Il repaſſa en Hollande & de là en France, où, dans le tems qu'il alloit monter en carroſſe pour regagner ſa Patrie, M. Colbert l'envoya chercher de la part du Roi, & lui fit des offres avantageuſes s'il changeoit de Religion. Il fut tenté & changea en 1682. M. Colbert étant mort, Homberg ſe retira à Rome en 1685, où il pratiqua le Médecine avec ſuccés. Il revint à Paris au bout de quelques années, & y fut fort conſidéré à cauſe de ſes rares connoiſſances, de ſes Phoſphores, de ſa Machine pneumatique plus parfaite que celle de Gaericke & de Boyle, & à cauſe de ſes Microſcopes. En 1691, M. l'Abbé Bignon le fit recevoir dans l'Académie Royale des Sciences, & lui confia le Laboratoire de l'Académie pour y travailler en Chymie. Le Duc d'Orléans, enſuite Régent de France, ayant pris du goût pour le Chymie, l'Abbé *du Rois* lui indiqua M. Homberg pour le ſatisfaire. Le Duc le vit travailler avec étonnement & le fit ſon prémier Médecin, dans le tems que l'Electeur Palatin lui faiſoit offrir de plus grands avantages pour l'attirer. Une loi de l'Académie qui porte qu'on ne peut avoir une charge qui demande réſidence hors de Paris, pendant qu'on eſt Académicien penſionnaire, mettoit M. Homberg dans la néceſſité d'opter. Il déclara qu'il ſe détermineroit pour l'Académie, s'il falloit choiſir; mais le Roi le jugea digne d'une exception. En 1708, il ſe maria à *Marguerite-Angélique Dodart*, fille du fameux M. *Dodart*. Une dyſenterie l'emporta le 24 Septembre 1715. Il n'a point publié de corps d'Ouvrage; il avoit entamé à donner par morceaux dans les Memoires de l'Académie, des *Eſſais* ou des *Elémens de Chymie*. On a trouvé dans ſes papiers le reſte de ces Elémens en bon ordre, & prêts pour l'impreſſion. Outre cela il y a pluſieurs piéces de ſa façon dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences; & dans des Journaux de Hambourg imprimés en Allemand. En voici la liſte que nous fournit le Pére Niceron, *dans ſes Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, *tome* 14. *p.* 163 *& ſuiv. Maniére de faire le Phoſphore brûlant de Kunkel; Diverſes Expériences du Phoſphore; Réflexions ſur différentes végétations métalliques; Maniére d'extraire un ſel volatil minéral en forme ſéche; Réflexions ſur l'expérience des larmes de verre qui ſe briſent dans le vuide; Expériences ſur la glace dans le vuide; Expériences du reſſort de l'air dans le vuide; Expérience de l'évaporation de l'eau dans le vuide, avec des Réflexions; Expériences ſur la germination des plantes; Obſervations de la différence du poids de certains corps dans l'air libre & dans le vuide; Obſervation curieuſe ſur une infuſion d'Antimoine; Réflexions ſur un fait extraordinaire arrivé dans une coupelle d'or; Nouveau Phoſphore; Obſervation ſur la quantité exacte des ſels volatils acides, contenus dans les différens eſprits acides; Eſſais pour examiner les ſels des Plantes; Obſervations ſur cette ſorte d'inſectes qui s'appellent ordinairement Demoiſelles; Eſſais ſur les Injections anatomiques; Obſervations ſur la quantité des Acides abſorbez par les Alcalis terreux; Obſervation ſur les diſſolvans du Mercure; Obſervation ſur les Huiles des Plantes, ſur l'Acide de l'Antimoine, ſur la raffinage de l'Argent, ſur quelques effets des Fermentations, ſur les Analyſes des Plantes, ſur les ſels volatils des Plantes; Eſſais de Chymie; Obſervations faites par le moyen du Verre ardent; Eſſai de l'Analyſe du Soufre commun; Obſervations ſur un battement de Veines ſemblable au battement des Artéres; Obſervation ſur une diſſolution de l'Argent, ſur le Fer au Verre ardent; Suite de l'Article* 3. *des Eſſais de Chymie, du Soufre primitif; Eclairciſſemens touchant la volatilisation de l'or au Verre ardent; Obſervations ſur les Araignées; Mémoire touchant les Acides & les Alcalis; Suite des Eſſais de Chymie, Art.* 4. *du Mercure; Obſervations touchant l'effet de certains Acides ſur les Alcalis volatils; Obſervations ſur les matiéres ſulphureuſes, & ſur la faculté de les changer d'une eſpéce de Soufre en une autre; Mémoire touchant les Végétations arſenicales; Obſervations ſur la matiére fécale; Phoſphore nouveau, ou Suite des Obſervations ſur la matiére fécale; Obſervations ſur l'Acide qui ſe trouve dans le ſang & dans les autres parties des animaux; Maniére de cuivrer ſur le verre coloré les pierres gravées; Obſervations ſur une ſéparation de l'or avec l'argent par la fonte; Obſervation ſur une ſublimation de Mercure; Obſervations ſur des matiéres qui pénétrent & qui traverſent les métaux ſans les fondre; Mémoire touchant la Volatilité des Sels fixes des Plantes.* Il fuyoit l'oſtentation & le myſtére: il s'expliquoit d'une maniére ſimple, méthodique & préciſe; il étoit doux, ſociable, homme de plaiſir, & tranquille au milieu des agitations de la vie. * *Hiſtoire du renouvellement de l'Académie, &c. tome* 2. *p.* 189. *&c.*

HOMBERG, bourg & Comté d'Allemagne, dans le Cercle de Weſtphalie, eſt ſitué dans le Ouché de Berg, ſur la petite riviére de Bruil, à peu près à l'eſt de Cologne, dont elle eſt éloignée d'environ neuf lieues.

HOMBERG, ville de Saiſſe. *Voyez* HOMBURG.

HOMBERG AM FLAUM, bourg du Rau Landgraviat de Heſſe en Allemagne, eſt ſur une petite riviére à quatre lieues de la ville de Marpourg, du côté de l'orient, & à trois de Neuſtat vers le midi. Homberg eſt défendu par un château, & appartient au Landgrave de Heſſe-Caſſel. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOMBERG AN OER HOHE. *Voyez* HOMBOURG AN OER HOHE.

HOMBLE, riviére. *Voyez* HUMBLE.

* HOMBLIÉRES, nom d'un village & d'une Abbaye de France, en Picardie dans le Vermandois, à l'eſt de Saint-Quentin, tirant vers le nord. Il n'eſt éloigné de cette ville que d'une lieue.

HOMBLINE, (Sainte) ſœur de ſaint Bernard, née l'an 1092, fut mariée par ſon pére à un jeune Seigneur parent de la Ducheſſe de Lorraine. Etant allée à Clairvaux pour voir ſaint Bernard & ſes autres fréres, dans un équipage ſuperbe, ils refuſerent de le voir. André, celui d'entre eux qui ſe trouva à la porte, lui reprocha ſa vie. Elle lui témoigna qu'elle vouloit ſe convertir. Alors ſaint Bernard la vint trouver, & lui fit prendre le réſolution de renoncer au monde. Deux ans après, (en 1114) ſon mari lui donna la permiſſion de ſe faire Religieuſe; elle entra dans le Monaſtére de Rilletre, dans le Diocéſe de Langres, où elle vécut 16 ou 17 ans dans les exercices de le vie Religieuſe. Etant tombée dangéreuſement malade, ſes fréres, ſavoir Bernard, André & Nivard, vinrent l'aſſiſter à ſa mort, qui arriva le 21 d'Août 1141. * Guill. de ſaint Thierri. *Vie de ſaint Bernard.* Annales du Cîteaux.

HOMBOURG, ville forte par ſes ouvrages & par ſa ſituation entre les marais & ſur une montagne, & défendue par un bon château, eſt ſituée dans le Ouché de Deux-Ponts, environ à deux lieues de la ville de Deux-Ponts, du côté du nord. Les François la prirent l'an 1679. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOMBOURG AN OER HOHE, petite ville du Haut Landgraviat de Heſſe, eſt dans les montagnes de Hohe, entre les terres de Mayence & de Naſſau, à trois lieues de Francfort du côté de nord. Elle eſt capitale d'un Hailliage, où l'on remarque entre le bourg de Cronebourg ou de Cronberg. Ce fut à Hombourg où Philippe Landgrave de Heſſe fit tenir une Conférence d'Eccléſiaſtiques en 1525, où les Catholiques Romains furent vaincus dans la diſpute: après quoi la Religion Catholique y fut abolie, & la Réformée établie. Cette ville fut en-

enſuite donnée pour une partie de l'appanage de George, petit-fils de Philippe, en qui commença la Ligne des Princes de Heſſe-Darmſtad. * Spener.

HOMBOURO ou HOMBERG, Château en deçà du Heuenſtein. C'étoit autrefois le ſiége des Comtes de Homberg, dont le Comté s'étendoit juſques ſur les bords du Rhin dans le Frickthal. Les Comtes de Homberg étoient anciennement les Avocats de l'Evêché de Bâle. Le dernier de cette famille fut *Werlin*, qui mourut en 1329. Mais le Château de Homberg, auſſi-bien que la ville de Liechſtal, avoient déja été vendus en 1305, à Pierre d'Aſpheit, Evêque de Bâle, pour 2100 marcs d'argent. Ce Comté demeura entre les mains du Chapitre juſques en 1480, où l'Evêque Humbert l'engagea à Rodolphe, Markgrave de Hochburg; & l'année ſuivante 1401, il le vendit à la ville de Bâle, qui en a fait un Bailliage, dont les Baillifs ſont toûjours élus pour huit ans. * Urſtiſius, *Chron. Baſil. l. 2. p.* 35. & 43. Stumpf. *l.* 12. *p.* 383. *Dict. de Bâle.*

HOMBOURO, Château de Suiſſe au Canton de Bâle, ſitué ſur un Rocher, à le deſcente du Mont Jura, à l'orient de Wallebourg. Il ne faut pas le confondre avec le Château de ce nom dont on vient de parler. Les anciens Comtes de Homberg firent bâtir le Château de Hombourg. * *Etat & Délices de la Suiſſe, tom.* 3. *p.* 46. Ed. d'Amſt. 1730.

HOMBOURO (branche de la Maiſon de Heſſe). *Voyez* HESSE.

HOMBRE, ou OMBRE, eſt un jeu de cartes aſſez connu. L'on n'en parle ici qu'en paſſant, pour dire qu'il vient des Eſpagnols: il le faut jouer avec le phlegme de ceux dont il tire ſon origine. Le jeu d'hombre ſignifie le jeu de l'homme; car *hombre* ſignifie *homme* en Eſpagnol. Il y a un Traité aſſez bon du jeu de l'hombre, imprimé à Paris en 1708.

HOMBURO, ville de Suiſſe. *Voyez* HOMBOURO.

HOMEDE, (Jean d') quarante-ſixiéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, réſidant à Malte, ſuccéda en 1536, à Didier de Sainte-Jalle. Il fut élu pendant ſon abſence, étant alors Baillif de Caſpe, de la Langue d'Aragon, & il arrive à Malte au mois de janvier 1538. L'an 1539, il tint un Chapitre Général, où il fut ordonné, que l'on bâtiroit le *Collachio*, tel qu'il étoit à Rhodes, pour l'habitation des Chevaliers, dans un lieu ſéparé de le demeure des Laïes & du peuple; Que la Drapior s'appelleroit Grend-Conſervateur; & que les Servans d'armes porteroient la croix moindre d'un quart de celle des Chevaliers: ce qui ne fut pas exécuté. Quelques mois après, le Grand-Maître envoya des Chevaliers à l'Empereur, pour lui remontrer que Tripoli étoit une place qui coutoit beaucoup à entretenir, & qu'elle n'étoit pas de défenſe, pour ſoutenir longtems l'attaque des ennemis; qu'il ſeroit plus expédient de faire ſauter le château en l'air par des mines, de renverſer le port, & d'en combles l'embouchure avec des vaiſſeaux pleins de pierres & de groſſes pouzzo, afin que cette place, qui étoit à charge aux Chrétiens, fût entiérement inutile aux Infidéles; mais l'Empereur ne voulut point ouïr parler de détruire Tripoli, ni de démolir le château; & mande au Grand-Maître qu'il eût à faire ſon devoir, & que de ſa part il alloit préparer du ſecours. L'an 1540, après la mort de Guillaume Veſſon, Grand-Prieur d'Angleterre, le Roi Henri VIII, qui ſe fit Chef de la Religion de ſon Royaume, ſe mit en poſſeſſion de tous les biens de l'Ordre: & depuis ce tems-là il ne ſe préſenta plus de Chevaliers de le Langue d'Angleterre. A l'occaſion de cette perte, le Grand-Maître d'Homéde voulant diminuer les frais du commun Thréſor, fit déſarmer la grande Carraque, contre l'avis de pluſieurs, qui murmuroient de voir gâter un ſi ſuperbe vaiſſeau. Quelques-uns crurent qu'il ne vouloit plus qu'on ſe ſervît de ce navire, parce qu'on ne le lui avoit pas envoyé pour ſon voyage, comme on avoit fait à ſes prédéceſſeurs qui avoient été élus ebfens. Au lieu de la Carraque, il fit bâtir une grende barque de port de ſept cent cinquante tonneaux. En 1541, il fit fortifier le Château-Saint-Ange, par Ferramolin, Ingénieur de l'Empereur, & fit approfondir le foſſé d'entre le château & le boorg. Il arriva cette année tant de nouveaux Chevaliers à Malte, que le Grand-Maître ordonna aux Grands-Prieurs de n'en recevoir de trois ans; mais ces défenſes furent bien-tôt revoquées, pour ne pas ralentir le zéle des Gentilshommes Chrétiens. En 1543, le Grand-Maître d'Homéde envoya demander à l'Empereur le ſecours qu'il lui avoit promis pour Tripoli; mais il ne put l'obtenir, à cauſe des diviſions qui étoient entre les Princes Chrétiens. Au Chapitre de 1548, on propoſa d'établir la réſidence de le Religion à Tripoli de Barbarie, qui étoit un lieu plus commode pour faire la goerre aux Infidéles; & ſur les difficultez que l'on repréſente, on fut d'avis d'eſſayer peu à peu ſi cela ſe pouvoit faire, ordonnant qu'on envoyeroit la premiére année cinquante Chevaliers avec un Grand-croix pour les commander, le ſeconde, autres cinquante, & ainſi ſucceſſivement, s'il y avoit lieu. Pour l'exécution de ce deſſein, on envoya d'abord le Bailli de Négrepont. En 1550, l'Armée de l'Empereur avec les Flottes de Malte, prit la ville d'Afrnes, entre Tunis & Tripoli. L'année ſuivante Tripoli fut priſe par les Turcs, malgré la généreuſe défenſe des Aſſiégez, qui la rendirent par compoſition, faute de ſecours. Après un régne de 17 ans, le Grand-Maître d'Homéde mourut, au mois de Septembre 1553, & eut pour ſucceſſeur Cleude de la Seogle. * Boſio, *Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem.* Nabérat, *Privileges de l'Ordre.*

HOMEL, petite ville de Lithuanie. Elle eſt ſur la riviére de Soſa, dans le Palatinat de Miſciſlaw, environ à huit lieues de la ville de Rzicziza, & des confins de le Moſcovie. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOMER ou CHOMER, le plus grand vaiſſeau des Hébreux. Il tenoit autant que le *Chorus* des Grecs, c'eſt à dire, dix *Ephis* ou *Amphores* Romaines, ou trente muids, qui ſont 240 pintes, ou 480 ſetiers ou demi-pintes. Il peſe ſix cens livres; ou 9600 onces. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HOMERE, Poëte Grec tres célébre, nommé d'abord *Mélegégene*, parce qu'il étoit né près du fleuve Meles, fut depuis appellé Homére, après être devenu aveugle. Il eſt preſque impoſſible de rien établir de certain ſur le nom de ſon pére & ſur le tems auquel il vivoit. On ſait pourtant par le témoignage de quelques Anciens, & entre autres de Porphyre, que Pythagore alla viſiter Créophile, hôte ou grand ami d'Homére; & il eſt conſtant que Pythagore a vécu juſqu'au tems de Servius Tullius, ſixiéme Roi de Rome. Ainſi l'on peut croire aſſez raiſonnablement, qu'Homére vivoit vers le tems de Nume, de Tullus Hoſtilius, & d'Ancus, vers le XXVII Olympiade, & l'an 671 avant Jéſus-Chriſt. Quoiqu'il y ait beaucoup de difficulté & de variété entre les Auteurs ſur le tems précis auquel Homére a vécu, les Marbres d'Arundel le fixent à l'an 67 de l'Ere Attique; 3807 de le Période Julienne; 3128 de Monde; 302 après la priſe de Troye; 231 ans avant l'établiſſement des Olympiades qui eſt le 907 avant Jéſus-Chriſt. Pour le lieu de la naiſſance d'Homére, c'eſt encore un point fort difficile à réſoudre. Sept villes s'attribuérent l'honneur de le lui avoir donnée, ſavoir Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos & Athénes. Suivant la plus commune opinion, il étoit Ionien; & cette opinion ſemble être appuyée ſur le Dialecte dont il s'eſt ſervi, qui eſt preſque Ionique par-tout. Néenmoins, cela ne nuit pas la choſe hors de queſtion; car par cette même raiſon l'on pourroit prouver qu'Hippocrate auroit été de quelque ville d'Ionie, quoi qu'il fût de l'Iſle de Coos. Hérodote a auſſi écrit en Ionien, néanmoins il étoit d'Halicarnaſſe, où l'on tuivoit le Dialecte Dorien, auſſi-bien qu'en l'Iſle de Coos; & Denys l'Hiſtorien qui vivoit du tems d'Auguſte, quoiqu'il fût de le même ville qu'Herodote, a pourtant écrit en Grec commun. Il y a bien de l'apparence qu'Homére demeurait en Eolide, vû à vis de Lesbos; car il dit en quelques endroits, que le vent du couchant vient de Thrace, qui eſt oppoſé à l'Eolide; & les Commentateurs de ce Poëte ont remarqué que quand il décrit un ſacrifice, il tait la pratique des Eoliens, & non pas des autres Peuples qui compoſoient l'une & l'autre Gréce. Que s'il a eſt ſervi du Langage Ionique, plutôt que de quelque autre Dialecte, c'eſt que ce Langage étoit le plus connu, & le plus uſité. Outre la Poëme de l'Iliade, & celui de l'Odyſſée, qui ont toujours été reconnus comme les deux véritables Ouvrages d'Homére, on trouve encore un grand nombre d'Hymnes à Apollon, à Diane, & à quelques autres Divinitez, qui lui ſont d'ordinaire attribuez; mais les habiles Critiques jugent qu'ils ne ſont pas de lui. En effet il y a grande apparence que ce ſont des imitations d'Homére, & non des Ouvrages d'Homére même. Les Poëmes d'Homére ſont l'Hiſtoire profane la plus ancienne que nous eyons. L'état de l'ancienne Gréce y eſt dépeint au naturel. Il nous en fait connoître les Peuples, les Villes & les Rois. Il nous epprend la maniére dont on faiſoit la guerre en ce tems-là, les mœurs & les coutumes des Peuples différens, lor Loix & le Religion des Grecs, la cuiſiéne & le génie de leurs Chefs, & la ſituation des villes & des païs. Ainſi ces Poëmes d'Homére ne doivent pas ſeulement paſſer pour un excellent Ouvrage poëtique, mais encore comme le premiére & la plus ancienne Hiſtoire des Grecs. Le ſtyle de ce Poëte eſt plein, égal & très pur, les expreſſions en ſont fortes & nettes, la clarté & la facilité y ſont par-tout admirables; & l'on peut dire que c'eſt le plus eſſé & le plus grand de tous les Poëtes. Il eſt pourtant vrai que l'Odyſſée e moins de force que l'Iliade; auſſi quelques-uns ont cru qu'il le compoſa dens un âge fort avancé; & Longin, le plus excellent de tous les Critiques, eſt de cette opinion. L'Antiquité a produit pluſieurs perſonnes excellentes de l'un & de l'autre ſexe, qui ont écrit des Commentaires ſur Homére; mais il y a longtems que les originaux en ſont perdus. Le plus fameux des Commentateurs, ou Scholiaſtes, fut Ariſtarque, qui corrigea le texte, & en ôta les fautes qui s'y étoient gliſſées par le negligence des Copiſtes, ou par la témérité des Grammairiens; d'où vient que le nom d'Ariſtarque ſe prend ſouvent pour Correcteur, Cenſeur, ou Critique. Ce ſavant Commentateur vivoit ſous le régne de Ptolomée *Philometor*, ſixiéme Roi d'Alexandrie, vers l'an 75 evant la naiſſance de Jéſus-Chriſt; & non pas du tems de Pliſtrate, comme quelques Anciens auſſi ſe le ſont imaginé. Nous n'evons aujourd'hui que deux Scholiaſtes Grecs ſur Homére: l'un eſt Euſtathius, Archevêque de Theſſalonique, qui vivoit il y a 500 ans: l'autre eſt Didyme; mais cet Auteur eſt ſuppoſé, comme il eſt facile de le prouver. Quoiqu'Homére ſoit admirable en ſa Langue, il eſt difficile d'en faire en Langue vulgaire aucune Traduction qui puiſſe exprimer, au moins en partie, ce qu'il a d'agrément; & c'eſt ce qui a fait que pluſieurs perſonnor qui n'ont vu que ces malheureuſes copies, n'ont jamais pu ſe perſuader que l'original renfermât toutes les beautez que l'Antiquité y a reconnues. On en jugera différemment après le ſavante Madame Dacier. L'autorité d'Homére a toûjours été ſi grande, & on a eu tant de reſpect & de vénération pour ſes Ecrits, que les Anciens croyoient avoir aſſez bien prouvé une choſe quand ils produiſoient le moindre paſſage de cet Auteur, pour appuyer leur opinion, ou pour réſoudre leurs doutes: uſage établi non-ſeulement entre les Géographes, les Poëtes, les Rhéteurs; mais encore entre les Phyſiciens, les Philoſophes, & même entre les Généraux d'Armée. A quoi il faut ajoûter, que pour comble de gloire, Homére a eu des Temples auſſi bien que les Dieux & les Héros, qui étoient adorés parmi les Grecs. Il y en avoit un à Smyrne, un autre à Alexandria, & encore ailleurs. Au reſte de tous les Poëtes Grecs que nous evons aujourd'hui, il n'y en a point de plus ancien qu'Homére; car les Hymnes d'Orphée, & quelques petits Ouvrages qui portent ſon nom, ſont des piéces ſuppoſées, dont l'Auteur le nommoit *Onomacrite*, & vivoit du tems de Pliſtrate. Pour ce qui eſt de Muſée, il eſt certain auſſi que le

Poë-

Poëme qui a pour titre, *les Amours de Léandre & de Héro*, n'eſt point de lui; mais d'un Grammairien d'Alexandrie, qui ſans doute, n'a vécu que ſous le Bas Empire. Les Vers Sibyllins que les premiers Chrétiens ont tant cautez, & dont ils ſe ſervoient quelquefois, ſont auſſi des Ouvrages ſuppoſez. Il n'eſt pas difficile de le prouver, puis qu'on y trouve auſſi tous les Myſtéres du Chriſtianiſme décrits, avant qu'il y eût aucuns Chrétiens; & que d'ailleurs leur caractére ne ſa reſſent aucunement du génie des anciens Grecs.

Il y a huit autres HOMÉRES. Le premier dit *le Jeune*, ou *le Tragique*. *Voyez* ci-deſſous, & *cherchez* PLEIADE. Le ſecond étoit de l'Iſle de Chio, célébre Médecin, ſelon le témoignage d'Archilochus. Le troiſiéme, natif du même lieu que le précédent, étoit renommé dans l'Art Magique. Le quatriéme fut un riche & fameux Négociant de Salamine. Le cinquiéme étoit de Colophon, Peintre & Statuaire très célébre. Le ſixiéme, d'Athénes, où il donne quelques Loix. Le ſeptiéme, fameux Muſicien & Géométre: & le huitiéme, de Méonie, qui fut depuis nommée *Lydie*, remporte le prix aux Jeux Olympiques; & ce fut à lui ſeul que l'on commit le ſoin de corriger le Langue Gréque, & de la mettre dans ſa pureté. * *Voyez* l'Auteur de la Vie d'Homére, que nous avons ſous le nom d'Hérodote. *Conſultez* encore Plutarque; Porphyre; Clément Alex. *l. 1. des Tapiſſeries*, Euſébe, *en la Chronique*, où il rapporte les différentes opinions de Cratés; Eratoſthéne; Ariſtarque; Philocore; Archilochus; Apollodore, &c. Aulu-Gelle, *l. 17. c. 21.* Solin, *c. 42.* Leo Allatius, *de Patria Homeri*; Pétau, *l. 9. de la Doctrine des tems, c. 30.* Sallen, *l'an du Monde* 3039; Gordon; Calviſius; Scaliger; Riccioli, *en la Chronique*; Voſſius, *des Poëtes Grecs*; Crinitus; Le Févre, &c Hofman, *Lexicon Univ.* Baillet, *Jugemens des Savans, ſur les Poëtes Grecs, tome 3. p. 215. n. 1093. édit. d'Amſterdam 1725.* Du Pin, *Hiſtoire Profane, tome 1.*

☞ * Ceux qui voudront ſavoir le jugement qu'on doit faire des Ouvrages d'Homére, par les honneurs diefus que l'Antiquité Payenne lui a rendus, par les Temples & les Autels qu'on lui a dreſſez dans diverſes villes de la Gréce, de l'Aſe & de l'Egypte, & par les autres monumens de ſon immortalité, peuvent lira le bel Ouvrage que Monſieur Cuper publia en 1684 ſur l'Apothéoſe de ce Poëte. Il faut y joindre l'excellente Préface que Madame Dacier a miſe à la tête de ſa Traduction Françoiſe de l'Iliade. Les meilleures éditions d'Homére ſont celle de Roma, avec les Commentaires d'Euſtathius, en quatre volumes *in folio*; celle da Bâle, plus rare & moins bonne, avec la même Euſtathius; celle de Henri Etienne; & celle qui fut faite à Strasbourg. Emeric Caſaubon mépriſe fort celle de Hollande, donnée en 1656 par Schrévélius, en deux volumes *in quarto*: il fait même un Ecrit exprés pour en découvrir les défauts; mais après tout cette édition n'eſt pas ſi fort à rejetter. Celle de Grævius Profeſſeur d'Utrecht paſſe pour une des meilleures. Joſué Barnés en a publié une à Cambridge en 1711 en deux voll. *in quarto*. Le Docteur Samuel Clarke a auſſi travaillé ſur Homére par ordre du Roi d'Angleterre, à l'uſage de Mr. le Duc de Cumberland. Les douze premiers Livres de l'Iliade parurent en un volume *in quarto*, à Londres, 1729, peu de tems après la mort de M. Clarke, & les douze derniers Livres de l'Iliade parurent en 1732 par les ſoins de M. Clarke le fils, *in quarto*.

HOMERE, dit *le Jeune* ou *le Tragique*, vivoit vers l'an 490 de Rome. Il étoit natif d'une ville de Carie, nommée Hiérapolis, & fils d'une femme de Byzance, nommée *Myro*, qui avoit compoſé des Odes, des Hymnes, & quelques autres Piéces en vers, que l'Antiquité a fort eſtimée. Il fut le dernier Poëte de la Pleiade.

HOMERITES, anciens Peuples de l'Arabie Heureuſe. On conjecture qu'ils habitoient le païs qu'on appelle maintenant le Royaume ou le Principauté d'Aden. * Mary, *Diſt. Géogr. Conſultez* Baſnage, *Hiſt. des Juifs, &c. tome 4.* qui montre que ces Homérites étoient Juifs, & qui examine l'Hiſtoire de leur converſion au Chriſtianiſme, & l'Hiſtoire de leur expédition à Négra. Le même Auteur dit au *tome 5. p. 1567*, que la poſtérité des Homérites régna en Eſpagne.

HOMFALISE. *Voyez* HOFALISE.

HOMMAGE, *Homagium* & *Hominium*, terme de Fief, qui vient du Latin *Homo*, comme qui diroit *Hominis actum*. C'eſt une ſoumiſſion que le Vaſſal fait à ſon Seigneur, pour lui marquer qu'il eſt ſon homme, & pour lui jurer une entiére fidélité. Ce mot, auſſi bien que la choſe qu'il ſignifie, étoit inconnu dans l'ancienne Rome; & ne fut mis en uſage, que lorſque les Barbares ſe furent rendus maîtres de l'Empire. On commença alors à parler de Fief & d'Hommages, & l'on donna le nom d'*Homme* ou de *Vaſſal* à celui que ſon Seigneur mettoit en poſſeſſion de quelque terre, pour la tenir de lui, & en jouir lui & ſes ſiens à perpétuité. Au commencement les conditions & les ſervices que le Vaſſal étoit obligé de rendre au Seigneur étoient aſſez rudes: voici le formulaire & le cérémonie du ſerment qui ſe faiſoit, & qui ſe fait encore preſque également chez toutes les Nations. Quiconque vient à ſuccéder à un Fief, eſt obligé de ſe préſenter dans l'année devant ſon Seigneur, ſans armes, tête nue, & à genoux, & de joindre les mains en poſture de ſuppliant, leſquelles le Seigneur aſſis prend entre ſes ſiennes, tandis que le Vaſſal prononce ces mots, que nous rapportons ici comme ils ſe trouvent couchez en Latin groſſier dans les Archives, *Devenio homo veſter ab hac die in poſterum, de vita, de membro, & de terreno honore, veros & fidele vobit ero & fidem vobis prabebo, eb terras quas à vobis teneo, ſalvo fide domino noſtro regi, & hæredibus ejus.* Enſuite le Seigneur baiſe le Vaſſal, & celui-ci ſe levant, lui fait le ſerment de fidélité. Cette cérémonie de mettre les mains du Vaſſal entre celles de Seigneur, ſignifie de la part du Seigneur protection & défenſe; & de la part du Vaſſal, ſujettion & reſpect. * Bracton, *l. 2. c. 35. n. 8.* Le Vaſſal n'eſt obligé de rendre hommage qu'une fois en ſa vie, quoiqu'il change ſouvent de Seigneur. On ne le peut rendre par Procureur, mais en propre perſonne, tant de la part du Seigneur que du Vaſſal: cela ſe fait ſolemnellement à la vue de tout le monde, & ordinairement dans la maiſon du Seigneur: de là vient que Philippe *le Bel*, Roi de France, refuſa de recevoir par Procureur l'Hommage d'Edouard III, Roi d'Angleterre, pour le Duché de Guienne, & pour les Comtez de Ponthieu & de Montreuil. L'Anglois s'acquitte par lui-même de ce devoir l'an 1308 à Amiens, où il ſe rendit en grand équipage, pour faire le ſerment à Philippe *de Valois*. Néanmoins en certains cas, on a relâché de cette rigueur. Pour ce qui eſt de l'Hommage de la part des Eccléſiaſtiques, il y a eu autrefois de grandes conteſtations ſur ce point. Urbain II, dans un Synode tenu à Roma l'an 1099, excommunia ceux qui pour des honneurs & des dignitez Eccléſiaſtiques, ſe rendoient Vaſſaux des Séculiers. Auſſi Louis *le Gros*, Roi de France, accorda l'exemption à Godefroy de Bourdeaux l'an 1173. Mais la diſpute s'échauffe en Angleterre, où Guillaume *le Jeune* & Henri I, exigérent fortement l'hommage des Eccléſiaſtiques. Enfin il ſe trouva un tempérament ſous Paſchal II. *Voyez* Guillaume de Malmesbury, *De Geſt. Pontif. l. 2.* Mais longtems avant cela il ſe trouve un Formulaire d'Hommage rendu par des Evêques en des Aſſemblées de Prélats, & il eſt rapporté par Almoin, *l. 5.* en ces mots, *Ego Hincmarus, Eccleſiæ Laudunenſis Epiſcopus, Senuori meo Carolo Regi ſic fidelis & obedions ero, ſicut homo ſuo Seniori, &c. eſſe debet.* L'Hommage *lige* eſt celui qui ſe rend au Roi ſeul, à cauſe de ſa ſouveraine Seigneurie, & qui lie de telle ſorte le Sujet (comme le *Lige*, qui vient du Latin *ligare*, l'exprime) que perſonne ne s'en peut exempter, comme des autres Hommages, en renonçant aux Fiefs pour leſquels il les faut rendre, ſi on les veut poſſéder. Ainſi quand Edouard III, dont nous avons parlé, fut retourné en Angleterre, il envoya au Roi Philippe des Lettres ſcellées de ſon grand ſceau, par leſquelles il déclaroit, que l'Hommage qu'il lui avoit rendu étoit *lige*. * Mézeray, *en Philippe de Valois*. Et c'eſt comme l'exprime auſſi Britton Armoric, *Philipp. l. 2* 20 parlant de Richard, Comte de Poitiers. *Voyez* ſur cette Queſtion des Hommages, Henri Spelman, *Gloſſ. Archaol.* André Knichen, *de Jura Territ. c 5. n. 155.* Rofenthal, *de Feud. c. 6 concl 85. & ſeqq.* Fachin, *Conſil. 58. n. 25. fol. 1.* Forſter, *de Jurisd. part. n. 147. & ſeqq.* Petr. Anton. de Petra, *de Poteſt. Princip. c. 10. a 38.* Nicol. Millet, *in Tract. de Princip. & Stat. Imp c. 38. per tot. &c.*

HOMME ou HUMS, petite ville de l'Ecoſſe méridionale. Elle eſt dans la Province de Merche, & defendue par un bon château. Elle eſt à cinq lieues de Berwick du côté du couchant. * Mety, *Diſt. Géogr.*

HOMMES D'INTELLIGENCE, nom d'une Secte d'Hérétiques, qui parurent en 1412, dans la Picardie. Leurs Chefs étoient frére Guillaume de Hildernissen, Allemand, de l'Ordre des Carmes, & un certain Gilles le Chantre, homme ſéculier. Celui-ci diſoit, qu'il étoit le Sauveur des hommes, & que par lui les Fidéles verroient Jéſus-Chriſt, comme par Jéſus-Chriſt ils verroient Dieu le Pére; Que les plaiſirs du corps étant de ſimples actions de la nature, n'étoient point des péchez, mais des avant-goûts du Paradis; Que le tems de l'ancienne Loi avoit été celui du Pére; que le tems de le nouvelle Loi étoit celui du Fils; & qu'il y en auroit bientôt un troiſiéme, qui ſeroit celui du Saint Eſprit, lequel mettroit les hommes en toute liberté. Le Carme ſe retracta à Bruxelles, à Cambrai & à Saint. Quentin, où il avoit ſemé ſes erreurs, & cette Secte ſe diſſipa. * Mézeray, *Hiſt. de France.*

HOMMIUS, (Feſtus) Friſon, né en 1576, fut Miniſtre à Leyde, & ſe diſtingua en Hollande, dans la diſpute des Gomariſtes & des Arminiens. En 1616, il ecouſe Epiſcopius de Socinianiſme, & il eut deux conférences avec lui en préſence des Curateurs de l'Univerſité de Leyde. Les témoins de cette diſpute rendirent juſtice à Epiſcopius, & même ils lui donnérent un témoignage avantageux. Hommius compoſa quelques Ouvrages de controverſe, & fut Sécretaire du Synode de Dordrecht en 1618. Après avoir collationné diverſes Copies des Canons du Synode ſur les Originaux, avec *Damman* l'autre Sécretaire, ils en firent l'un & l'autre la lecture dans la Seſſion 153. Lorſque le Prince Maurice ſe mit en campagne en 1621, *Hommius* & *Colonius* le ſuivirent de leur propre mouvement. Le Prince étant informé de leur arrivée, s'écria, *Que Diable veulent ces Miniſtres? Ne ſont ils pas parvenus à leurs fins? N'ont ils pas fait à Dordrecht tout ce qu'ils ſouhaitoient?* On ne doit point douter de cette réponſe, puiſque *Hedanus*, Miniſtre de Leyde, & *Capius*, Miniſtre de Rynebourg, l'ont rapportée d'après Hommius lui-même. * *Voyez* ſon Eloge dans Meurſius, *in Ath. Bat.* Gérard Brandt, *Hiſt. de la Reform. &c. tome 1. p. 444. &c. & tome 2. p. 140 &c. & 310.*

HOMODEI, (Signorello) Juriſconſulte célébre, natif de Milan, vivoit dans le XIV ſiécle vers l'an 1330. Balde & d'autres grands hommes parlent très avantageuſement de lui. Il ſavoit la Juriſprudence Civile & Canonique, & compoſa divers Ouvrages de l'une & de l'autre.

Il y a eu dans le XVII ſiécle deux Cardinaux de la famille de ce Juriſconſulte. Louis Homodéi, Milanois, créé par le Pape Innocent X, en 1656, mort en 1685; & Louis Homodéi ſon neveu, créé par le Pape Alexandre VIII, le 13 Février 1690, mort le 18 Avril 1706, âgé de 50 ans.

HOMODEI (Léonard) de Palerme, étoit fort verſé dans les Belles-Lettres, le Phyſique, les Mathématiques & l'Aſtronomie. Il étoit outre cela bon Poëte, & Membre de l'Académie des *Renaſcenſi* de Palerme. Il mourut dans la ville de ſa naiſſance, le huitiéme Janvier 1680. On a de lui, *l'Agatha, Tragedia ſacra; La Meride, overo l'Innocenza diſeſa, Drama per Muſica; Rime; Diſcorſi; Canzoni Siciliane, &c.* * *Gr. Diſt. Univ. Holl. Biblioth. Societ.*

HOMODEIS (Antoine de). *Voyez* FILOTEUS.

HOMONCIONISTES, eſt le nom qu'on donna, dans le IV ſiécle, à quelques Sectateurs de l'Héréſiarque Photin, qui ne reconnoiſſoient que la nature humaine en Jéſus-Chriſt. * Saint Auguſtin, *Sermone 26. ex addit. fragm. edit. Lovan.* Baronius, *A. C.* 357. Prudence, *in Hamartigenia.*

* HOMONE'E, lieu de la Paleſtine, duquel Joſeph fait mention dans ſa Vie.

* HOMRI, Iſraélite de la Tribu de Juda, fut fils d'Imri, & pére de Hammiud. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 4.

HOMRI Roi d'Iſraël. *Voyez* AMRI.

HON.

HON. *Voyez* ON.

* HONAERT (Roch Van den) de Hollande, Juriſconſulte, Chevalier, Membre du Grand Conſeil de Hollande, & Curateur de l'Académie de Leyde en 1627, fut un de ceux que l'on envoya à la Cour du Roi de Suéde, pour travailler à faire la paix entre ce Royaume & celui de Pologne. Il publia en 1632 une Rélation de cette Ambaſſade. On a de lui outre cela, *Themora, Tragédies; Moſes Nonnicoſtes.* Il mourut au commencement de l'année 1638.

HONAN, Province de la Chine, entre celle de Nanquin à l'orient, & celle de Xenſi à l'occident. Les Chinois aſſurent que cette Province eſt au milieu de Monde. Toutes les campagnes y ſont fertiles en bled & en pâturages: les montagnes ſont couvertes de forêts: les arbres y produiſent preſque tous les fruits que nous avons en Europe, & en ſi grande quantité, qu'on les a preſque pour rien. C'eſt pourquoi les Chinois nomment ce païs leur jardin de plaiſance. Cette Province contient huit grandes villes & cent cities, outre les forts & châteaux: les grandes villes ſont *Caifung, Queite, Chengte, Guenhoei, Honiang, Honan, Nanyang & Junning.* * Martin Martini, *Deſcription de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 2.

HONAN, ſixiéme ville capitale de la Province du même nom, a été nommée de la ſorte par l'ordre exprès de la famille de *Taminga.* Elle eſt arroſée des eaux du fleuve *Ce.* Le païs qui l'environne eſt plein de montagnes, & embelli en pluſieurs endroits de quantité de ſépulchres magnifiques & de beaux jardins. On y voit entre autres le ſépulcre d'un voleur célébre, qui s'éleva à la Souveraineté par ſes brigandages. Cette de cette Province lui firent bâtir un Temple, prétendant que l'exercice de dérober n'étoit pas contre la Loi naturelle, n'y ayant que la Droit poſtif qui donne les poſſeſſions, & qui tâche par conſéquent de les conſerver. Il y a treize villes médiocres ſous la dépendance de celle de Honan, ſavoir *Yenſe, Cang, Mengjing, Tang, Yengſung, Jungyang, Sugan, Mienchi, Cao, Xen, Lingtao, Xenhoang & Lanc.* On voit ſous la ville de Honan entre autres montagnes, celle de *Kng*, très abondante en mines de cuivre. C'eſt de là que l'Empereur *Hoangtus* en prit pour faire les inſtrumens de ſa maiſon & de guerre. * *Ambaſſ. des Hollandois vers l'Empereur de la Chine, ch.* 32. Th. Corneille, *Dict. Géog.*

HONCALA, (Antonio) Chanoine d'Avila en Eſpagne, étoit de Jangues, dans le Diocéſe de Calahorra, & vivoit dans le XVI ſiécle, vers l'an 1555. Il avoit été Diſciple du célébre Antoine de Lebrixa, ou Nebriſſenſis, & il s'aquit beaucoup de réputation par ſa doctrine & par ſes Ouvrages, qui ſont, *Grammatica; Commentaria in Geneſim; Opuſcula XVII de Rebus variis Theologicis; Pentaphum Chriſtiana pietatis, &c.* Sainte Thérèſe parle avantageuſement d'Antonio d'Honcala. * Nicolas Antonio, & André Scot, *Bibliath. Hiſp.*

* HONCK, bann & grand village de Suiſſe dans le Canton de Zurich, à une lieue de la ville de Zurich, ſur le chemin de Zurich à Baden. Son terroir rapporte le meilleur vin de tout le Canton. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 2. *p.* 30. édit. d'Amſterdam 1730.

HONO ou HONOT (Le). *Voyez* HONT.

* HONOA, petite ville d'Eſpagne dans le Royaume de Valence. Elle eſt à l'occident de Villa-Real, ſur la riviére de Millas, entre des montagnes fertiles en ſimples ou herbes médicinales. * Colmenar, *Délices d'Eſpagne, p.* 569.

* HONOARA, bourg d'Eſpagne dans la Biſcaye propre. Il eſt ſur la côte à l'eſt de Bilbao, dont il eſt éloigné d'environ ſept lieues.

* HONDEKOETER (Melchior) excellent Peintre en toutes ſortes d'oiſeaux, naquit à Utrecht en 1636, & ſe diſtingua en ce genre de Peinture. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p* 387. *& ſuiv.*

HONDIUS, (Joſſe) fameux Géographe des Pais Bas, naquit en 1563, dans Wanckéne petit bourg de la Flandre. A l'âge de deux ans, il fut tranſporté par ſes parens à Gand, & à l'âge de huit ans il commança à deſſiner, & à graver ſur le cuivre & ſur l'yvoire, ſans avoir eu aucun Maître. Il ſe pouſſa ſi bien dans cet Art, qu'il mérita une place parmi les principaux Ouvriers de ſon ſiécle. Lorſque le Duc de Parme aſſiégea Anvers & qu'il campa dans un village nommé Beverre, il envoya ſon Confeſſeur à Hondius pour le faire venir auprès de lui. Le Duc le reçut fort gracieuſement & lui ordonna de faire quelques ſtatues de bronze, qu'il exécuta parfaitement bien, ſurquoi le Duc la preſſa fort d'aller à Rome. Mais Hondius n'en ayant nulle envie, partit ſans prendre congé de Duc. Il écrivoit auſſi à peindre & entendoit parfaitement l'art de fondre les caractéres pour l'imprimerie, ce qu'il apprit auſſi ſans Maître. Son pére ayant remarqué en lui ces beaux talens, lui fit fréquenter le Collége, où il apprit le Latin & la Grec avec beaucoup de facilité. A l'âge de 20 ans, il paſſa en Angleterre où il s'adonna tout entier à la Coſmographia. Il fit à Londres deux Globes d'une grandeur extraordinaire & s'établit enſuite à Amſterdam, où il ſe fit un grand nom par ſes belles Cartes de Géographie. Il mourut le 16 Février 1611, âgé de 48 ans, ayant publié les Ouvreges ſuivans, *Theatrum Artis ſcribendi; Orbis terrarum Deſcriptio Geographica, Gerardi Mercatoris Atlas; Italia hodierna Deſcriptio.* * Witte, *Memor. Philoſ. Diſſ. Fiamand.*

* HONOIUS (Abraham) célébre Peintre, ſe fit admirer ſur-tout à peindre de toutes ſortes d'animaux. Il excelloit principalement à repréſenter des chevaux & des chiens. Il alla en Angleterre avec une femme mariée qu'il avoit débauchée, & vécut avec elle comme un mari. Dès qu'elle fut morte, il épouſa une fille du plus bas étage. * *Voyez* M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 157. *& ſuiv.*

HONOO, Province d'Afrique dans le Royaume de Quoia. Elle eſt ſituée à côté d'une grande forêt, qui a huit ou dix journées de chemin en longueur, & plus avancée vers le nord-eſt, que le Païs des Galaveyas. La Province de Dogo y eſt renfermée. Près des Hondos demeurent les *Conde-Quoias*, c'eſt à dire, les Hauts-Quoins, dont la Langue différe de celle que parlent les Quoias de la côte, comme l'Allemand différe du Flamand. * De la Croix, *Hiſt. de l'Afrique, tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Géog.*

HONOSCOTE. *Voyez* HONSCOTE.

HONOT. *Voyez* HONT.

HONDURAS, Province de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Meſique ou Nouvelle Eſpagne, en l'Audience de Guatimala, eſt ſituée entre le Mer du Nord, la Golfe de Honduras, la Province de Nicaragua, & celle de Juestan. Sa ville capitale eſt Valladolid, que ceux du païs nomment *Comayagua.* Les autres ſont Gretias à Dios, Truxillo, S. Pédro, & Juan de Puerto de Cavallos, Saint-George de Olancho, &c. Cette Province a prés de cent lieues de longueur, & plus de quatre-vints de largeur. On en tire du miel, de coton, & de la laine que nous appellons *Vigogne*, & diverſes autres denrées. Le Golfe de Honduras eſt une partie de la Mer du Nord, qui a la Province de Honduras au midi, & celle de Jucata au ſeptentrion. On y trouve pluſieurs iſles. Le terroir de la Province de Honduras eſt ſi fertile en maïz, qu'on en fait trois recoltes par an en pluſieurs endroits. Il eſt auſſi très propre à porter du froment, & le bétail y trouve de bons pâturages. Il y a des mines d'or & d'argent: les abeilles y font du miel & de la cire en abondance. Toutes les riviéres de cette Province ſe débordent en certaines ſaiſons de l'année, & ſe répandent dans les campagnes qu'elles arroſent & engraiſſent, comme le Nil fait les terres d'Egypte. Cette inondation arrive la plus ſouvent vers la Saint-Michel, au mois de Septembre. Valladolid, ou Commayagua eſt ſituée dans une belle & agréable vallée, & c'eſt où la Gouverneur de la Province fait ordinairement ſa réſidence, avec les autres Officiers de Roi. Le Siége de l'Evêque, qui étoit à Truxillo, y fut tranſféré en 1558. L'air y eſt tempéré & fort ſain, & l'on a trouvé de riches mines d'argent aux environs. Le port de Cavallos étoit autrefois fort fréquenté; mais parce qu'il étoit trop expoſé aux incurſions des ennemis, & particuliérement des Anglois, le Roi d'Eſpagne fit tranſporter les Habitans dans la ville de Saint-Thomas de Caſtille, qui eſt extrémement bien fortifiée. Truxillo eſt une ville fort renommée, ſituée ſur la côte de Golfe de Honduras. Son port nommé Saint-Gilles eſt au fond d'une Baye, les navires y ſont à l'abri des vents. Les vignes de ce territoire portent deux fois l'an; car aprés avoir vendangé, on les retaille auſſitôt, & les ſeconds raiſins ſont murs vers Noël. Les orangers, les citronniers & autres arbres ſemblables, y produiſent des fruits excellens. Truxillo eſt une place imprenable, à cauſe de ſa ſituation ſur une terre eſcarpée de tous côtez, à la reſerve d'un ſentier étroit, fermé par une porte fortifiée, où ſont poſtées des ſentinelles. * De Lact, *Hiſtoire du Nouveau Monde.*

HONEAU. *Voyez* HONNEAU.

HONERT. *Voyez* HONAERT (Roch Vanden).

HONESTIS, (Pierre-Damien de) Cardinal & Evêque d'Oſtie, ſorti d'une noble famille de Ravenne, dite *de Honeſtis*, prit le nom de *Damien*, qui étoit celui de l'un de ſes fréres, qu'il aimoit uniquement, & qui avoit eu ſoin de ſon éducation. Depuis il embraſſa la Régle de ſaint Benoît à Font-Avellane, & fonda même quelques Monaſtéres. L'éclat de ſa ſainteté & de ſa doctrine le fit créer Cardinal & Evêque d'Oſtie, par le Pape Etienne IX, an 1057. On eut peine à lui faire accepter cette dignité, & la Pape fut obligé d'employer ſon autorité pour l'y engager. Ce Cardinal ſervit l'Egliſe en diverſes occaſions, & par ſes Ecrits & par ſes ſoins; mais entraîné par l'amour de la ſolitude, il ſe retira enfin dans ſon hermitage. Quelque tems aprés il eut ordre d'en ſortir pour terminer des affaires preſſantes; & revenant d'un voyage qu'il avoit fait à Ravenne, par ordre du Pape Alexandre II, il mourut à Faënza dans la Monaſtére de Sainte-Marie, le 23 Février 1072, âgé de 66 ans. Nous avons ſes Oeuvres en diverſes éditions. Celle de Lyon de 1623, eſt diviſée en trois parties: la premiére contient huit Livres de ſes Epîtres; la ſeconde comprend ſes Sermons, & diverſes Vies des Saints; & la troiſiéme a ſoixante Traités ſpirituels, le Rélation d'un voyage que ce Cardinal fit en France en qualité de Légat, & une Hymne de la Gloire du Paradis, compoſée des paroles du ſaint Auguſtin. *Conſultez* ſa Vie écrite par Jean ſon Diſciple, & miſe à le tête de ſes Oeuvres. * Didier du Mont-Caſſin, *l.* 2. Léon d'Oſtie, *Chron. Caſſin. l.* 2. Sigebert, *de Vir. Illuſt. c.* 163. Honoré d'Autun, *l.* 4. *c.* 11. Baronius, *Annal. tome* 11. Arnoul Wion, *in Ligno Vitæ.* Rubeus, *Hiſt. Raven. l.* 5. Jean-Baptiſte Signius, *de Ordin. & Statu Canon. l.* 1. *c.* 5. Trithéme. Bellarmin. Voſſius. Poſſevin, &c.

HONESTUS, ou DE HONESTIS, (Pierre) Abbé de Sainte-Marie du-Port, près de Ravenne, dans le XII ſiécle, écrivit des Régles dites *Conſtitutiones Portuenſes*, qu'on attribue à

Pierre

Pierre de Damien; mais Pennot & d'autres prouvent que cet Abbé de Fort, qui mourut en 1119, étoit différent de Pierre de Damien Cardinal. * Pennot, *Hiſt. Genon. Regul.* Le Mire, *de Script. Eccleſ. in Auct. &c.*

HONESTUS (Gilles) né à Trapano en Sicile, étoit de l'Ordre de Ste. Marie du Mont Carmel. C'étoit un homme d'un grand ſavoir. Après avoir été fait Docteur en Théologie, il eut ſucceſſivement pluſieurs emplois, comme, d'Inſpecteur, de Réformateur, de Vicaire-Général, &c. Il a fait bâtir dans Trapano, & dans Palerme pluſieurs édifices qui font honneur à ſon Ordre. Il mourut à Trapano le 19 Mai 1622. On lui attribue un Traité qui a pour titre, *De ſeptem poſt mortem Receptaculis animarum.* * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Bibliotb. Sicula.*

HONETON, ville d'Angleterre dans la Comté de Odvon, & dans la Contrée appellée *Axminſter* ſur la rivière d'Otter, envoye deux Membres au Parlement & eſt à 126 milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

HONFLEUR, ville de France en Normandie, dans la Lieuvin, Diocéſe de Lizieux, eſt ſituée ſur l'embouchure de la Seine, vis à vis de Harfleur, qui eſt de l'autre côté, & a un beau port de mer. Les Auteurs qui écrivent en Latin, la nomment diverſement, *Honfleurus* & *Honfleurum*, *Hunefleum*, *Henfleotum*, *Honfleotum Oppidum*. Elle a pris ſon nom de *flot*, dont on a fait *fleut*, & de *fleut* on a dit *fleur*. M. Huet dit que les noms terminés en *fleur*, ſe trouvent terminés en *flot* dans les vieux Titres. Ainſi *Barfleur* eſt appellé *Barbeflot*, *Harfleur* & *Honfleur*, *Hareflot* & *Honeflot*, tous lieux expoſés aux flots de la mer. Honfleur eſt à trois lieues de Pont-l'Evêque, à même diſtance du Havre, & à ſeize de Rouen. Elle étoit autrefois ceinte de murailles. On compte douze mille ames dans Honfleur. Cette ville a un Gouverneur, qui l'eſt auſſi du Pont-l'Evêque & du Païs d'Auge. Le ſel de Brouage deſtiné pour les villes & Païs ſitués ſur la Seine, arrive à Honfleur, cependant elle n'a pas ſon Franc-ſalé, mais elle eſt exempte de Taille. Quelques-uns prétendent que c'eſt la *Juliobona* de Sigebert. * Piganiol de la Force, *Nouvelle Deſcription de la France &c. tome 5. p. 223. &c.*

HONGRE, (Jacques le) natif d'Argentan en Normandie, & Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris en 1560, & en 1563 fut fait Vicaire-Général du Diocéſe de Rouen par le Cardinal de Bourbon, qui en étoit Archevêque. Il fut ſans contredit le plus célébre Prédicateur de ſon tems en France, & ce fut lui qui fut chargé de prononcer l'éloge funébre du Duc de Guiſe, aſſaſſiné devant Orléans, dont il publia auſſi la Vie en 1563. Ce fut encore lui en 1562, qui le jour d'une proceſſion ſolemnelle faite à ſaint Médard à Paris, pour réparation des ſacrilèges commis contre le ſaint Sacrement, prêcha au milieu de la Meſſe en préſence de quatre Cardinaux, de tout ce qu'il y avoit de Prélats à Paris, de tout le Clergé de cette grande ville, des Cours ſouveraines, & d'une multitude prodigieuſe de peuple. On a auſſi de lui quatre Homélias touchant les ſaintes images; une Rélation de la conférence qu'il avoit eue le 23 Juillet 1565 à Ambourville avec le Miniſtre Guillaume Feugére; & une Déclaration des trois points contenus au ſacre Myſtére de la Meſſe, ſavoir, de la conſécration, oblation, & communion de N.S. Il mourut en 1575, à Rouen, n'ayant pas plus de 55 ans. * Echard, *Script. Ord. Pred. tome 2.*

HONGRIE, Royaume de l'Europe, étoit ci-devant en partie au Turc, & en partie à la Maiſon d'Autriche; mais depuis les victoires & les conquêtes du Prince Eugéne de Savoye qui a repouſſé les Turcs juſques au delà de Belgrade en 1717, il n'y poſſédent plus rien ou que fort peu de choſe. Il eſt ſitué entre le 39 & la 47 degré de longitude, & depuis environ le 45 juſqu'au 49 de latitude ſeptentrionale. Ce Royaume a été électif depuis la mort de ſaint Etienne, juſqu'à celle de l'Empereur Joſeph, qui fut élu en 1687, du vivant de l'Empereur Léopold ſon pére, étant déja Roi des Romains, mais ce Prince étant mort en 1711, l'Empereur Charles VI, ſon frére, ſe fit couronner Roi de Hongrie en 1712, ſans avoir été élu. On convoqua alors les Etats de Hongrie, qui paſſérent un Acte par lequel en reconnoiſſant pour leur Roi légitime l'Empereur Charles VI, déclarérent la Couronne héréditaire à ſes enfans mâles, & à leurs deſcendans en légitime mariage, ſe réſervant de rentrer dans leur droit d'élection, ſi la branche maſculine de la Maiſon d'Autriche venoit à s'éteindre; mais en Juin 1722, les mêmes Etats conſentirent que l'hérédité paſſeroit aux filles de la même Maiſon, & qu'au défaut de la ligne directe, la poſſeſſion paſſât à la ligne collatérale à perpétuité.

ſES NOMS, SES BORNES, SA DIVISION. SES RIVIÉRES, SES LACS, & SES MONTAGNES.

Ce Royaume, qui eſt une partie de l'ancienne Pannonie, eſt appellé *Magiar* par les Turs; *Wergierska* par les Riclavons; *Hungarland* par les Allemans; *Ongherie* par les Italians & les Eſpagnols; & *Hongrie* par les François. Ses bornes ſont la Tranſſylvanie & la Valaquie au levant; la Pologne & la Siléſie au ſeptentrion; la Moravie, l'Autriche & la Stirie au couchant; la Boſnie & la Servie au midi. La figure de ce Royaume eſt quarrée, & les quatre coins regardent les quatre parties du Monde. On la diviſe en Haute & Baſſe Hongrie. *La Haute* eſt au delà du Danube, vers la Pologne & la Tranſſylvanie. *La Baſſe* eſt en deçà du même fleuve. Il y avoit autrefois plus de ſoixante & douze Comtez, & aujourd'hui il n'y en a environ que cinquante. Ses principales riviéres ſont le Danube, la Drave, la Save, la Teiſſe ou Tibiſque, la Raab, le Wang, le Gran, la Sarwitze ou Sarwitz, &c. Cette derniére ſort du Lac Bilathon. Il y a encore ceux de Newſidler, de Berzkerk ou Beckzkereck, & quelques autres qui ſont moins conſidérables. Les plus hautes montagnes de la Hongrie ſont les monts Crapak, vers la Pologne, & vers la Tranſſylvanie.

LES VILLES, LE PAYS, ET LES HABITANS.

Presbourg que les Hongrois appellent *Poſon*, a été la ville capitale de ce qu'y poſſédoit la Maiſon d'Autriche, depuis la perte d'Albe Royale, juſques en 1686, que les Allemans prirent Bude ou *Offen*, qui eſt aujourd'hui capitale de la Hongrie. Les autres principales ſont Altembourg, Raab, Paps, Zatmar, Tokay, Javarin, Eperies, Caſſovie, Tornaw, Komore, Gran ou Strigonie, Témiſwar ou Témeſwar, Novigrad, Newhauſel, Funfkirchen ou Cinq-Egliſes, Ziget, Agria, Colocza, Peſt, Waradin, &c. Les Turcs n'y ont preſque plus rien. L'air de la Hongrie eſt mal-ſain, & ſur-tout pour les Etrangers; auſſi remarque-t-on qu'il engendre quantité de vermine. Les eaux, ſi l'on en excepte celles du Danube, ne ſont pas fort bonnes; & l'Auteur *de Mirabilibus Hungariæ*, remarque qu'il n'y trouve des fontaines, dont l'eau qui eſt mortelle, croît avec la Lune, diminue avec elle, & tarit tout à fait quand elle eſt pleine. On y trouve encore des fontaines, qui changent en pierre ce qu'on y jette; d'autres qui ſont chaudes en Hivet, & qui ſe glacent en Eté; d'autres dont l'eau eſt aigre, piquante, filée, &c. Il y a auſſi diverſes mines de ſel, d'or, d'argent, de cuivre, d'acier & de fer. Le terroir y eſt extrêmement fertile; de ſorte qu'on a cru que la Hongrie pourroit fournir du blé à toute l'Europe. Les pâturages y ſont admirables, & l'abondance de gibier, de poiſſon & de bœufs y eſt extraordinaire. Les paiſans vivent le plus ſouvent de chair de ſanglier, & de cerf. On y a vu juſques à mille carpes pour moins de cent ſols monnoye de France, & on a remarqué qu'en une année on en avoit amené plus de quatre-vinta mille bœufs en Allemagne. Les Hongrois ont plus d'inclination pour la guerre que pour le négoce, & pour les Arts: ils ſont cruels, ſuperbes, vindicatifs, & ſi peu unis entre eux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ſont devenus la proye des Barbares. Ils parlent pluſieurs ſortes de Langues, & ſur-tout la Latine, qui leur eſt très familiére. La plupart des Hongrois ſont Catholiques, ou Proteſtans; mais il y a chez eux pluſieurs Sectes particuliéres. Les Gentilshommes y ſont magnifiques, & aiment paſſionnément les chevaux, la chaſſe & la bonne chére. Quoique les Hongrois n'aiment pas les Allemans, la Nobleſſe y eſt néanmoins attachée en apparence à la Maiſon d'Autriche, pour ſe garantir de l'oppreſſion des Turcs, qui conſidérent autant un Paiſan qu'un Gentilhomme. La plus grande force du païs conſiſte en Cavalerie légére. Les Cavaliers y ſont appellés *Huſſars*, & les gens de pied *Heiduques*. Il y a dans la Hongrie deux Archevêchez, Gran ou Strigonie, dont l'Archevêque eſt Primat du Royaume, & celui de Colocz ou Colocza, & 16 Evêchez, dont ſix ſont ſuffragans de Strigonie, ſavoir, Nitria, Nitrie, Nitracht ou Neytracht; Gewet, Javarin, Raab ou Rab; Eghes, Eger ou Agria; Watzen ou Weltzen; Ottegazac; Funfkirchen ou Cinq-Egliſes. & Weſprim: huit ſuffragans de Colocza, Bath, un à l'Archevêché; Zagrab. Zagrabia ou Zagram; Waradin ou Grand-Waradin; Szerem, Szrem, Sirmiſch ou Syrmiſch; Chonad ou Chonrad; Boſna, Sarajo ou Boſna-Sarajo; Zeben, Cibinio ou Hermanſtadt, & Backow ou Bacquow. Les deux autres ſont ſous la Métropole de Spalatro en Dalmatie.

LE GOUVERNEMENT.

Avant que les Huns s'emparaſſent de ce païs, auquel ils ont donné le nom de *Hongrie*, il portoit le nom de *Pannonie*, de *Pannon*, ſelon quelques Auteurs, qui le croyent pieuſement avoir été le quatriéme deſcendu de Sem fils de Noé. D'autres ont cru, ſans beaucoup de réflexion, que la Pannonie étoit l'ancienne Péonie, *Paonia*, qui étoit toute ſituée au midi du Danube. L'Hiſtoire Romaine fait mention d'un Pinétés, Roi de Pannonie, tributaire d'Auguſte, après que les Pannoniens eurent été vaincus par Vibius, & par Tibére, qui conquit l'Illyrie. Depuis, Pinétés ſe révolta, & laiſſa la conduite de ſon Armée à Batto Breneus, qui fut défait par Cécinna Severus près de la Drave, où il y avoit une garniſon Romaine. Depuis ce Batto Breneus, joint avec Batto Diſidiatus, Dalmate, qui vainquit Valérius Meſſalinus, courut la Macédoine, & fut battu par Rhimetalcés & Reſcuporis ſon frére, l'an dixiéme de Jéſus-Chriſt, & par Cécinna. Après cette diſgrace, Breneus trahit Pinétés ſon maître, & le livra aux Romains; mais peu de tems après il fut puni par Batto Diſidiatus, qui la fit mourir. Sous l'empire de Gallien les Romains s'avancérent juſques dans la Haute Pannonie, Pan de Jéſus-Chriſt 260. On commença bientôt après ſous Probus, à y planter des vignes, & juſques à Conſtantin *le Grand* on y tint en garniſon deux Légions Romaines. Cette Province fut 327 ans ſous la domination des Romains; & Conſtantin permit aux Vandales, chaſſez de leur païs par les Goths, de l'aller habiter. Ils ne la purent tenir que quarante ans, & ils en furent encore chaſſés par les Goths, qui retinrent la Pannonie, par un Traité fait avec l'Empereur Gratien. Après les Goths vinrent les Huns, leſquels conduits par Attila & Bléda ſon frére, environ l'an 372, ſortirent au nombre de dix neuf cens mille de cette partie de Scythie nommée *le Turqueſtan*, d'où les Turcs ſont auſſi originaires. Réſolus de s'arrêter en cette Province, ils donnérent deux batailles contre Martin, qui gagna la premiére, & fut tué dans la ſeconde; de ſorte qu'en 401, ils ne trouvérent plus rien qui leur réſiſtât, & ſe rendirent entiérement maîtres de la Pannonie. Attila leur Roi eſt fort connu dans l'Hiſtoire, & fit trembler longtems les Romains. Ses ſucceſſeurs n'eurent ni la même intrépidité, ni le même bonheur que lui. Ohuba ſon fils fut chaſſé de Hongrie, que nous ne nommerons plus Pannonia, & fut contraint de retourner en Scythia avec une partie de ſes gens, au païs d'où ſes ancêtres étoient venus. Lorſqu'il fut retiré, les Oſtrogoths vinrent

pren-

prendre la place des Huns, l'an 458. Velanne leur Roi régna quatre ans en Hongrie, Tendaner deux, Théodoric cinquante-un, & Athalaric trois. Depuis, les Lombards, fous Ardoin leur Chef, en chaſſerent les Oſtrogoths, vers l'an 520. Après un régne de ſept ans, Ardoin laiſſa pour ſucceſſeur Alboin, qui dans la 6e année de ſon régne fut appellé par Narſès en Italie, & laiſſa cette Province aux Huns, à la charge qu'ils l'y recevroient, s'il étoit contraint de retourner. En 568, une autre troupe de Huns vint en Hongrie ſous la conduite d'Avarus, qui y commanda 89 ans; & Chacon ou *Cingan*, qui lui ſuccéda, fit la guerre à l'Empereur Maurice. En 601, ou 602, les Romains reprirent la Hongrie, qui demeura ſoumiſe aux Empereurs d'Orient cent quarante ans. Enſuite d'autres Huns ſous le conduite d'Almus, puis d'Arpadius ſon fils, qui ſe diſoient deſcendus d'Attila, s'en emparérent pour la troiſième fois. Ils la tinrent juſques en 805, que les François, ſous Charlemagne leur Roi, les tuérent preſque tous. Tandis qu'ils poſſédéreot l'Empire, les Huns n'oſérent s'arrêter en aucun lieu; mais ils coururent tantôt en Italie, & tantôt en Allemagne. Othon I, de la Maiſon de Saxe, ayant uſurpé l'Empire ſur les Deſcendans de Charlemagne, eut bien de la peine à ſe maintenir contre les François. Les Huns profitérent de l'occaſion, & retournant pour la quatrième fois, au 999 ſous Toxis leur Chef, ils fondirent ſur la Hongrie, qu'ils ont retenue depuis. Peu de tems après ils embraſſerent le Chriſtianiſme, & le nom de Roi, qui n'y étoit plus connu depuis quelques ſiécles, y fut alors rétabli. Il fut porté au commencement du XI ſiécle par ETIENNE, ſurnommé le *Saint*, fils de *Geſa*, & petit fils de *Toxis*. Il avoit la même nom que ſon ayeul, & celui d'Etienne lui fut donné au bâtême par Théodat, Prince de la Pouille. PIRAMS, fils de *Geſa*, ſa ſœur, & de *Guillaume* de Bourgogne, lui ſuccéda; mais ſa cruauté le fit chaſſer de ſes Etats, & ANA fut élu en ſa place. Il avoit épouſé *Sarola*, autre ſœur du Roi *Etienne*; mais n'étant pas moins cruel que ſon prédéceſſeur, il fut tué par ſes propres Domeſtiques, la troiſième année de ſon régne, & Pierre fut remis ſur le thrône par l'Empereur Henri III. Pierre, après ſon rétabliſſement, ne profita point de ſa diſgrace paſſée, & ſe montrant plus tyran qu'auparavant, périt miſérablement l'an 1047. ANDRÉ I, qui deſcendoit de pére en fils de *Toxis*, lui fit arracher les yeux, & ſe fit élire Roi de Hongrie. Ainſi cette Couronne étant retournée aux mâles, demeura en cette Maiſon juſqu'à l'an 1301, qu'ANDRÉ III, dit *le Vénitien*, dernier Roi, mourut. Alors les Hongrois ne ſe pouvant accorder ſur l'élection d'un Roi, les uns choiſirent *Venceſlas*, fils d'un autre *Venceſlas*, Roi de Bohême, & d'*Anne*, qui étoit fille de *Bela* IV; & les autres élurent *Otbon*, fils de *Henri*, Duc de Raviére, & d'*Elizabeth*, auſſi fille du même *Bela*. Le Pape Boniface VIII fit de grandes inſtances, pour faire élire Roi *Charles-Robert*, ou *Charobert* d'Anjou, fils de *Charles-Martel*, Roi de Naples, & petit-fils de *Marie*, ſœur de *Ladiſlas* IV, Roi de Hongrie. Après qu'il eut envoyé le Cardinal Gentilis, pour excommunier ceux qui oſeroient s'oppoſer à cette élection, CHARLES fut enfin couronné Roi de Hongrie, l'an 1310, & régna trente-deux ans, pendant leſquels il remit ſous l'obéiſſance des Hongrois, la Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Ruſſie, la Boſnie & la Bulgarie, qui ſe vouloient cantonner. Cette Maiſon d'Anjou, malgré les grandes querelles qui s'émurent entre les Deſcendans de Charles, régna en Hongrie juſques en 1358, que l'Empereur SIGISMOND, fils de l'Empereur *Charles* IV, de la Maiſon de Luxembourg, fut couronné Roi, en vertu de ſon mariage avec *Marie*, fille du Roi *Louis*. Depuis, *Elizabeth*, fille de *Sigiſmond*, porta ce Royaume à *Albert* II, Empereur, de la Maiſon d'Autriche, qui ne régna guére que deux ans. *Uladiſlas*, fils de *Jagellon* & d'*Hedwige*, ſœur de *Marie*, qui étoit femme de l'Empereur *Sigiſmond*, s'y voulut oppoſer, d'où naquirent les diviſions ſi fatales à la Hongrie. Elles continuérent pendant la minorité de *Ladiſlas*, fils poſthume d'*Albert*, qu'un poiſon funeſte ôta du monde, lorſqu'il étoit ſur le point d'épouſer *Magdeleine* de France, fille du Roi *Charles* VII. Sa mort ſauva la vie à *Matthias*, fils de *Jean* Hunniade, dit *Corvin*, l'un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle, & qui avoit eu l'adminiſtration de l'Etat, ſous le jeune Roi Ladiſlas. MATTHIAS, qui méritoit la Couronne par ſes vertus, bien qu'elle ne lui fût pas due par ſa naiſſance, fut conduit l'an 1458 de la priſon au thrône, où malgré les vigoureuſes oppoſitions de la Maiſon d'Autriche, & les travaſes des Papes, il ſe maintint juſqu'à ſa mort. *Béatrix*, ſa veuve, fille de *Ferdinand*, Roi de Sicile, fut par ſes intrigues faire élire ULADISLAS, fils de *Caſimir*, Roi de Pologne, & petit-fils de *Jagellon*, & par conſéquent neveu du premier *Uladiſlas*, qui diſputoit le Royaume à *Albert* d'Autriche. Après cette élection, le nouveau Roi l'épouſa: mais voyant qu'il n'en pouvoit avoir d'enfans, il la répudia, & prit en ſa place *Anne*, fille de *Gaſton* de Candale, de la Maiſon de Foix, d'où ſortirent LOUIS, le dernier de la Maiſon des Jagellons; & *Elizabeth*, qui fut mariée à *Ferdinand* d'Autriche, Empereur, I de ce nom. LOUIS, II de ce nom, ſuccéda à *Uladiſlas*, ſon pére, l'an 1516. Comme il étoit encore trop jeune pour réſiſter à ſes ennemis, il s'engagea inconſidérement, & périt avec ſon Armée à Mohats: perte qui fut ſuivie de celle d'une infinité de peuple & de le plus grande partie de ſon Royaume. Il mourut l'an 1526, âgé ſeulement de 21 ans. On a remarqué de lui que ſa naiſſance, ſa vie & ſa mort avoient eu quelque choſe d'extraordinaire & de monſtrueux: car il naquit ſans peau, il eut de la barbe à quinze ans, il devint gris à dix-huit, & ſe noya dans un marais. Quelques-uns ont cru que Dieu l'avoit voulu punir, de ce que contre le Droit des gens, il avoit fait jetter les Ambaſſadeurs du Sultan Soliman dans un vivier, où ils furent mangez des poiſſons. Après le mort de *Louis*, il y eut pluſieurs Prétendans à la Couronne, mais JEAN de Zapol, Comte du Cépuſz, Vaivode de Tranſſylvanie, fut préféré à ſes Compétiteurs, & par ſon élection, donne lieu au Turc d'aſſujettir preſque toute le Hongrie; car *Ferdinand* d'Autriche, depuis Roi des Romains, ſucceſſeur du Roi *Uladiſlas*, & mari d'*Anne*, ſœur unique du défunt Roi *Louis*, prétendant qu'on lui faiſoit tort, prit les armes, & contraignit le nouveau Roi *Jean* d'implorer le ſecours de Soliman. Le Grand-Seigneur vint en perſonne en Hongrie, remit le Roi Jean dans une partie de ſes Etats, & vint aſſiéger Vienne, d'où étant honteuſement repouſſé, il reprit le chemin de Conſtantinople. Après que les Turcs ſe furent retirez, il ſe fit un accord entre Jean & Ferdinand, par lequel il fut arrêté que Jean demeureroit maître du Royaume de Hongrie ſa vie durant; mais qu'après ſa mort ſes Etats appartiendroient à Ferdinand; & en cas que Jean eût un fils, il devoit ſe contenter de le Tranſſylvanie & des terres que le Roi ſon pére avoit poſſédées en qualité de Comte de Cépuſz, avant ſon événement à la Couronne. Cet accord mal obſervé fut cauſe de pluſieurs malheurs: *Iſabelle*, veuve du Roi *Jean*, fille de *Sigiſmond* I, Roi de Pologne, après la mort de ſon mari, l'an 1540, pour défendre les Etats de ſon fils contre Ferdinand, fut contrainte d'appeller encore le Turc à ſon ſecours. Le Turc vint, s'empara de Bude, & envoya en Tranſſylvanie la mére & ſon fils: ainſi FERDINAND I ne régna que ſur une petite partie de la Hongrie, & la ſuite des affaires lui fit aiſément connoître que ni lui, ni ſes ſucceſſeurs n'en jouïroient jamais en repos. En effet, les Turcs ont ſouvent entrepris de les en chaſſer; & enfin ils ne leur evoient laiſſé que quelques places qui ſe ſont trouvées très fortes, & ſituées ſur les frontiéres d'Allemagne. Ferdinand fit couronner MAXIMILIEN II, ſon fils aîné, & lui laiſſa en mourant ce qu'il poſſédoit dans le Royaume de Hongrie, avec la plus grande partie de ſes autres Etats. Il ne fut pas plutôt ſur le thrône, qu'il eut guerre avec le Turc, qui ſavoriſoit contre lui *Jean-Sigiſmond*, Prince de Tranſſylvanie. Peu de tems après il perdit Zighet, qui fut aſſiégé par Soliman, & pris le deuxiéme jour après ſa mort, par le Racha Muſtapha, l'an 1566. MAXIMILIEN mourut dix ans après, le douziéme de ſon régne, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur à cette Couronne RODOLPHE II, ſon fils aîné, qui comme ſon pére, eut de grands démêlez avec l'Ottoman. Ce fut pendant le régne de ce dernier, que Sinan Bacha prit après un long ſiége, l'importante place de Javarin, qui fut reprſe par la valeur & l'adreſſe du Baron de Veubecourt. Les commencemens de cette guerre furent aſſez avantageux à l'Empereur; mais le fin en fut triſte pour lui, & il mourut hors de ſes Etats l'an 1612, après avoir été forcé de déclarer pour ſon ſucceſſeur à la Couronne de Hongrie, l'Archiduc MATTHIAS, ſon frére, qui s'en étoit emparé contre ſon gré. Matthias régna en Allemagne, en Bohême & en Hongrie, & n'ayant point d'enfans fit élire FERDINAND, Archiduc de Gratz, & le mit en poſſeſſion de ſes deux Royaumes avant ſa mort. Cette élection fut cauſe en partie de la guerre qui affligea l'Empire pendant 30 ans. L'Empereur Ferdinand II fit couronner FERDINAND III, ſon fils aîné, tant dans l'Empire, qu'en Bohême & en Hongrie, & lui laiſſa ſes Etats en troubles. George Ragotski, Prince de Tranſſylvanie, lui fit la guerre, tandis qu'il étoit occupé contre les Suédois, & contre leurs confédérez en Allemagne; mais enfin il vit la Hongrie en paix, & il y fit couronner deux de ſes fils Rois des Romains, l'un après l'autre. FERDINAND, qui fut le premier, mourut l'an 1655, n'étant âgé que de vent-un ans; & après ſa mort, l'Empereur ſon pére fit élire LEOPOLD, ſon ſecond fils. Ce Prince né le onziéme Juillet 1640, fut fait Roi des deux Royaumes, l'an 1655, & du Empereur un an après la mort de ſon pére, l'an 1658. Il eut preſque toujours la guerre en Hongrie, ou contre les Infidéles ſes ennemis, ou contre ſes Sujets Proteſtans. Dans les dernières guerres, les Turcs vinrent juſques à Vienna, où ils mirent le ſiége; mais depuis qu'ils eurent été repouſſez de devant cette ville, l'an 1683, par le ſecours de Jean Sobieski, III du nom, Roi de Pologne, ils firent de jour en jour de nouvelles pertes. L'Empereur fit fur eux pluſieurs conquêtes, par le valeur de Charles V Duc de Lorraine, de Maximilien-Marie Electeur de Raviére, du Prince Louis de Bade, & de ſes autres Généraux. Cette guere a été terminée, & la Hongrie a été partagée entre l'Empereur & le Turc, par le Traité de Cadowitz, l'an 1699. Dès l'an 1687, l'Empereur Léopold I avoit fait ſacrer & couronner l'Archiduc JOSEPH, ſon fils, depuis Empereur, Roi de Hongrie; & avoit fait régler dans l'Aſſemblée des Etats, la ſucceſſion du Royaume, qui fut rendue héréditaire à la Maiſon d'Autriche d'Allemagne, avec ſubſtitution pour la branche d'Eſpagne, qui a fini depuis, en cas que celle d'Allemagne vint à manquer. Mais François Prince de Ragotski s'étant mis en 1703 à la tête de pluſieurs Hongrois confédérez, fit en 1707 déclarer nulle l'élection de Joſeph à la Couronne de Hongrie: cette entrepriſe n'ayant pas eu les ſuites qu'en eſpéroient les Mécontens, ils firent leur accommodement en 1711, avec l'Empereur Joſeph, qui étoit mort lorſqu'ils ſignérent: mais ils ignoroient cet évenement; & CHARLES VI, ſon frére & ſon ſucceſſeur à l'Empire, ſe fit couronner Roi de Hongrie à Presbourg le 22 Mai 1712. Depuis ce tems-là, les Turcs ont été chaſſez de la Hongrie juſques au delà de Belgrade.

COURONNEMENT DES ROIS DE HONGRIE.

Le jour deſtiné pour cette cérémonie, le nouveau Roi (eût-il déja été couronné Empereur) ſe tranſporte à Presbourg quelques jours auparavant le matin du jour marqué pour le couronnement. Le Palatin de Hongrie ſuivi des Seigneurs & autres Membres des Etats, ſe rend en cavalcade au château, pendant que l'Archevêque de Strigonie Primat du Royaume, accompagné des autres Evêques, va à l'Egliſe Cathedrale. Enſuite le Roi monte à cheval, & eſcorté de tous les Seigneurs, il traverſe la ville, &

& ſe rend à la porte de l'Egliſe, où il eſt reçu par le Primat & par les Evêques & Prélats en habits Pontificaux. Là ou le revêt des habits du Roi S. Etienne, & on le conduit à l'autel où il eſt ſacré par l'Archevêque de Strigonie, aſſiſté de l'Archevêque de Colocza & des autres Prélats. Le Roi va enſuite à ſon prie Dieu, & après l'Epître de la Meſſe, il eſt conduit à l'Autel, où le Primat lui met la Couronne de S. Etienne, ſon manteau royal, ſon ſabre, avec lequel le Roi fait trois croix en l'air tourné vers le peuple. On le conduit alors à ſon thrône, où le Primat entonne le *Te Deum*, qui eſt chanté en muſique, au bruit de l'Artillerie du château & de la ville. Il communie par les mains de ce Prélat à la fin de la Meſſe, après laquelle il va en proceſſion en l'Egliſe des Cordeliers, où il crée des Chevaliers Hongrois, puis en l'Egliſe de la Miſéricorde au fauxbourg, dans laquelle il prête le ſerment de maintenir les droits & les libertez du Royaume; ce qui ſe fait au bruit d'une ſeconde ſalve de canon. Après cela le Roi remonte à cheval, & ayant traverſé le fauxbourg, il monte au galop la colline qui eſt auprès du Danube: il en fait le tour au bruit d'une troiſiéme décharge de toute l'Artillerie, & ayant tiré le ſabre, il fait quatre croix en l'air vers les quatre parties du Monde. Enſuite il retourne au château, où il dine en public avec les Archevêques de Strigonie & de Colocza, les Ambaſſadeurs étrangers & le Palatin de Hongrie, au bruit des trompettes, des hautbois, & d'une quatriéme ſalve de canon.

GRANDS OFFICIERS OU ROYAUME DE HONGRIE.

Les principaux Officiers de la Couronne, ſont le Palatin, le Juge de la Cour, le Maître de la Cour ou Grand-Maître, & le Maître des Officiers de la Chambre du Roi. *Le Palatin* eſt le premier Officier de la Couronne (après l'Archevêque de Strigonie, qui eſt né Lieutenant-Général de tout le Royaume.) Il eſt élu par la nation Hongroiſe, & doit être Hongrois. Sa charge lui donne l'adminiſtration des affaires de l'Etat, & la conduite entière des Armées. *Le Juge de la Cour* eſt le Chef de la Juſtice dans tout le Royaume. Le Ban de Croatie eſt Gouverneur de Croatie, d'Eſclevonie & de Dalmatie, la Stirie a auſſi un Gouverneur. Le Grand-Chancelier a la garde du Grand Sceau, & préſéde le Palatin, à cauſe de ſa qualité d'Archevêque Primat. Le Chancelier de la Cour ſcélle du petit Sceau tous les ordres du Roi, les Arrêts, &c. Le Maître de la Cour & le Maître de la Chambre, ont ſoin des revenus du Roi. Les autres Officiers conſidérables, ſont le Maître du threſor royal, le Grand-Chambellan, le Maréchal, l'Ecuyer, &c. Il y a trois ſortes de Comtes en Hongrie, ſavoir Comtes perpétuels, Comtes libres, & Comtes de paroiſſes. Les Comtes *perpétuels*, ſont propriétaires des terres, qui leur donnent le titre de Comtes; les Comtes *libres* ont cette qualité, ſans être propriétaires de terres qui ayent le titre de Comtez; les Comtes de *paroiſſes*, ſont Gouverneurs & Juges des Comtez. Le Comte d'une paroiſſe ou contrée eſt nommé *Ban* par les Hongrois, & *Vayvode* par les Eſclavons.

DIETES DE HONGRIE.

Les Etats du Royaume de Hongrie, ſont compoſez de quatre Ordres, ſavoir du Clergé, des Barons, des Comtes ou Gouvernement, & des villes libres. Le Clergé, c'eſt à dire, les Archevêques, les Evêques, les Chapitres, les Abbez & autres Eccléſiaſtiques, forment le premier Ordre; le ſecond comprend les Grands de Royaume, les Comtes perpétuels, & les Barons; le troiſiéme eſt compoſé des autres Comtes; & le quatriéme de trente villes, dont quelques-unes ont le titre de villes royales, & les autres ſeulement de villes libres. Lorſque l'on tient une Diéte, les Prélats & les grands Seigneurs s'aſſemblent dans un Hôtel ſéparé, & les Députez des Comtez & des villes libres dans un autre, à Presbourg. Les premiers ont l'Hôtel appellé *le Parlement*, & les Députez ont le Maiſon des Etats. Les Diétes doivent s'aſſembler tous les trois ans, ſuivant les priviléges du Royaume.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des ROIS DE HONGRIE.

L'an 1000 ou 1020, Saint Etienne, mort l'an 1038.

1038.	Pierre *l'Allemand*, régna	4. ans.
1042.	Ovon, Aba ou Aban,	2.
1044.	Pierre *l'Allemand* rétabli,	2.
1046.	André I,	15.
1061.	Bele I,	2.
1063.	Salomon,	11.
1074.	Geiza ou Geycza I,	3.
1077.	Ladiſlas I,	18.
1095.	Coloman ou Colan,	19.
1114.	Etienne II,	18.
1132.	Bela II,	9.
1141.	Geiza II,	20.
1161.	Etienne III,	11.
1172.	*Ladiſlas* Uſurpateur,	6 mois.
1172.	Etienne IV,	5 mois.
1173.	Bele III,	23.
1196.	Emeri,	8.
1204.	Ladiſlas II,	6 mois.
1205.	André II, dit *le Jéroſolymitain*,	30.
1235.	Bele IV,	25.
1260.	Etienne V,	12.
1272.	Ladiſlas III ou IV,	18.
1290.	André III, dit *le Vénitien*,	11.

CHARLES I, dit MARTEL, CONTRE ANDRE.

L'an 1301.	*Vincellas.*	
1305.	*Otton.*	
1310.	Charles-Robert ou Charobert,	32.
1342.	Louis I,	40.
1382.	Marie,	1.
1383.	Charles III, dit *le Petit*,	4.
1387.	Sigiſmond,	51.
1438	Albert d'Autriche,	2.
1440.	Ladiſlas IV ou V,	4.
1444.	Jean Corvin, dit *Huniade*,	8.
1452.	Ladiſlas V ou VI,	6.
1458.	Matthias *Corvin*,	32.
1490.	Ladiſlas VI ou VII,	25.
1515.	Louis II, dit *le Jeune*,	11.
1526.	*Jean de Zapol*	
1540.	*Jean-Etienne ou Sigiſmond.*	
1527.	Ferdinand I,	37.
1564.	Maximilien I,	12.
1576.	Rodolphe,	36.
1612.	Matthias,	7.
1619.	Ferdinand II,	18.
1637.	Ferdinand III, dit *Erneſt*,	20.
1655.	Ferdinand-François, élu du vivant de ſon pére.	
1655.	Léopold-Ignace, élu du vivant de ſon pére Ferdinand III.	
1687.	Joſeph I, élu pendant la vie de ſon pére,	24.
1711.	Charles VI.	

Nous n'avons pas prétendu marquer ici préciſément l'année de l'élection de ces Princes, mais celle du commencement de leur régne.

ROIS DE HONGRIE, ſortis de la Maiſon d'Anjou. Cherchez ANJOU.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA HONGRIE.

Les principaux ſont Bonfinius; Æneas Silvius; Bizar; Philippus Callimachus Experiens; Cellarius; Dlugoſius; Gorecius; Ilhunnſ; Sambucus; Schodel; Pierre Ranzan; Melchior Soler; Ciaconius; Stuarth; Roger, qui a donné au public un volume des Ecrivains de Hongrie; Thuroccius ou Turoccius, les Auteurs de l'Hiſtoire d'Allemagne, de Pologne & de Naples; Thevet & Paul Jove, *in Matthia Corvino & Huniade*; Saint Antonin; Blondus; Daviti; Tables des Rois de Hongrie; Mercator; Ortelius; Magin; Cluvier; le P. Briet; Sanſon de Val; Bollard; Volaterran; du May, *Diſc. de la guerre de Hongrie*; Stenkell, *Chron.* Ferrari & Baudrand, *Lexic. Geogr. &c.* Hiſtoire des troubles de Hongrie.

HONGRIMAND DE JANSAY. *Cherchez* HANGRIOUERN DE OENSAN.

* HONOROIS. Ce nom qui eſt celui de tous les Habitens de la Hongrie, l'eſt en particulier de l'un des trois principaux peuples de la Tranſſylvanie. Ils habitent vers les confins de la Hongrie dont ils ont tiré leur origine & leur nom. Ils occupent les Comtez de Zatmarbanie, de Clauſembourg, d'Huniade & de Weiſſembourg ou d'Albe-Julie. * Maty. *Diét. Geogr.*

HONNEAU, HOSNEAU, HAINRAU, petite rivière des Païs-Bas, coule dans le Hainaut, prend ſa ſource à quelques lieues de Bavay, & ſe décharge dans la Haine, au-deſſus de Condé. * Maty. *Diction. Geogr.*

HONNECOURT, bourg avec Abbaye, eſt en Picardie, ſur l'Eſcaut, à trois lieues de Cambrai, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* HONNET (Gabriel) l'un des Peintres de la Cour de France, fit trois Tableaux pour être poſez au Louvre dans le grand cabinet de la Reine Catherine de Medicis. Il y avoit repréſenté trois ſujets tirez de la Jéruſalem du Taſſe. Dans le premier il peignit le Magicien Iſménе, qui perſuade au Roi Aladin de prendre l'image de la Vierge qui étoit dans une Chapelle des Chrétiens, afin de s'en ſervir dans ſes enchantemens. Dans le ſecond on voit Aladin qui enléve cette image; & dans le troiſiéme Sophronie, qui pour ſauver les Chrétiens que ce Roi vouloit faire mourir, s'accuſe d'avoir ôté l'image du lieu où Aladin l'avoit tranſportée. * Félibien, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres, tome 3. Entret. 5. p. 127 & 128, édit. de Trevoux, 1705.*

HONNEUR, Divinité que les Romains joignoient ordinairement avec la Vertu. On leur bâtit des Temples diſpoſez de telle ſorte, qu'on ne pouvoit entrer dans celui de l'Honneur, ſans paſſer par celui de la Vertu. Marius qui le fit bâtir, ordonna qu'on ne l'élevât pas beaucoup, ou pour ſuivre le conſeil des Augures, ou pour faire une leçon d'humilité à ceux qui y entreroient. Marcellus en fit bâtir un autre ſemblable. * Cicéron, *l. 2. Tuſcul.* Tite Live, *l. 29.* Saint Auguſtin, *l. 4. de civit. c. 20.*

HONOLSTEIN, petite ville avec un château, qui ſe domine, eſt dans l'Electorat de Tréves, chef d'un de ſes Bailliages, & ſituée à une lieue de la ville de Weldentz. * Maty. *Diction. Géogr.*

HONORAT (Antoine,) Tribun des Prétoriens. *Voyez* ANTOINE (Honoratus).

HONORAT ou HONORE, (ſaint) Archevêque d'Arles, dans le cinquiéme ſiécle, Fondateur de célébre Monaſtére de Lérins, étoit d'une famille très illuſtre, & comptoit des Conſuls Romains, & d'autres Magiſtrats parmi ſes ayeuls. On ſait qu'il étoit Gaulois de naiſſance, mais on ne ſait pas de quelle Province. Son pére étoit Payen; mais Honorat embraſſa le

Religion Chrétienne, ſe fit Catéchumène, & ayant été baptiſé, il prit la réſolution de quitter le monde avec ſon frére Vénance. Après avoir diſtribué leurs biens aux pauvres, ils ſe mirent ſous la diſcipline de ſaint Caprais, Hermite des Iſles de Marſeille, & paſſérent enſuite dans l'Achaïe, où ils obſervérent la même maniére de vivre. Saint Vénance étant mort à Méthone, Honorat reviat en Provence, & attiré par le mérite de Léonce, Evêque de Fréjuls, il choiſit pour ſon ſéjour l'Iſle de Lérins, qui étoit alors de ce Diocéſe, & qui eſt aujourd'hui de celui de Graſſe. Il en chaſſa les ſerpens, dont elle étoit pleine, & y bâtit vers l'an 410, un Monaſtére qui fut bientôt habité d'un grand nombre de Religieux de toutes les nations. Après le mort de Patrocle, Archevêque d'Arles l'an 426, Honorat fut choiſi pour remplir ſa place. Les Auteurs fixent le jour de ſa mort au 16 Janvier 429, mais il n'eſt pas ſi facile de marquer celle de ſon arrivée à Lérins, que les uns mettent en l'année 375; ce qui ne paroît pas probable: les autres ſous l'an 391, & d'autres plus ſûrement au commencement du IV ſiécle. Saint Hilaire, Diſciple de ſaint Honorat dans la vie monaſtique, & ſon ſucceſſeur ſur le ſiége de l'Egliſe d'Arles, écrivit ſa Vie. Caſſien lui dédia ſept de ſes Conférences, qui ſont celles qu'il avoit eues avec les ſaints Hermites, qui demeuroient dans la Thébaïde. Saint Eucher parle avantageuſement de lui dans le Livre *De Laude Eremi*. Apollinaris Sidonius, *Carmin. Eucher.* On pourra auſſi conſulter * les Martyrologes de Rome; d'Uſuard; de Béde & d'Adon; ſaint Iſidore, *de Vir. Illuſtr.* Petrus de Natalibus; Vincent de Beauvais; Baronius & Sponde, in *Annal.* Vincent Baralis, in *Chronol. Lerin.* Saxi, *Pontif. Arel.* Godeau, *Hiſt. Eccleſ.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome* 1 & 4. Gueſnay, *Caſſian. Illuſt.* Boache, *Hiſt. de Prov.* &c. Bulteau, *Hiſt. de l'Ordre de ſaint Benoît.*

HONORAT ou HONORE', Evêque de Marſeille, où il étoit né, vivoit dans le cinquiéme ſiécle. Gennade parle ainſi de ce Prélat, ſur le fin de ſon Catalogue des Hommes Illuſtres, do mnins B le Chapitre 89 eſt de lui; car c'eſt un fait dont les Savans ne conviennent pas: *Honorat, qui eſt préſentement Evêque de Marſeille, perſonnage éloquent, & qui a une facilité admirable à s'énoncer en public, a été élevé dès ſon enfance avec les Clercs, & a paru tout à fait expérimenté dans les affaires Eccléſiaſtiques. Sa bouche eſt comme un tréſor de paſſages de l'Ecriture, qu'il ouvre à l'avantage de ceux qui l'écoutent. Il compoſe des Homélies & d'autres Ouvrages pour l'établiſſement de la Foi & de la converſion des Hérétiques. Sa ſainte liberté à prêcher la parole de Dieu eſt admirable; auſſi elle fait la conſolation des Prêtres qui ſont près de lui, & des Etrangers, chez leſquels il ſe trouve quelquefois. Le Pape Gélaſe, qui connoît ſa ſuffiſance, l'a approuvée par des témoignages publics. Il traite préſentement de la Vie de ſaint Hilaire d'Arles*, &c. Sans doute que c'eſt celle que Vincent Baralis rapporte dans la Chronologie de Lérins, quoique d'autres la donnent à Révennius, ou plutôt Ravennius, ſucceſſeur d'Hilaire, ſuivant un manuſcrit de l'Egliſe d'Arles, qui porte le nom de Ravennius, mais elle eſt plutôt d'Honorat, & eſt tout à fait digne de lui. * Voſſius, *l.* 2. *c.* 18 *Hiſt. Lat.* Barthius, *Adverſ. l* 58. *c.* 5. Robert & Scévole de Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Elle a été donnée plus correcte par le P. Quêtel.

* HONORAT, Conſulaire de la Province Bizacéne en Afrique, ſous Valentinien, en 368. La loi 2 du Cod. Tit. *de Offic. Comm. R* P. dans le Code Juſtinien, lui eſt adreſſée.

HONORAT (Antoine) Evêque de Conſtantine. *Voyez* ANTOINE HONORATUS

HONORATUS *Voyez* HONORAT.

HONORE *le Solitaire*, Prêtre, Théologal de l'Egliſe d'Autun en Bourgogne, floriſſoit ſous le régne de Henri V, Empereur, environ l'an 1120. On ſait peu de choſe de ſa vie, mais on a beaucoup de ſes Ouvrages. Les plus conſidérables ſont une Chronique; un Livre des Ecrivains Eccléſiaſtiques, qu'il intitule, *De Luminaribus Eccleſiæ*; un Dialogue de la Prédeſtination & du Libre Arbitre; des Commentaires ſur les Livres de Salomon; un Ouvrage de l'Office & des Cérémonies de la Meſſe, qu'il diviſe en quatre parties, & qu'il appelle *Gemma animæ*, la Perle de l'ame. Son Traité *de Præceſſionibus & Gratiâ*, a été publié par Caſſander, mais cette édition eſt altérée étrangement en divers endroits. Jean Conen, Prémontré Flamand, en a donné en 1621, une édition exacte, qu'on a ſuivie dans les Bibliothéques des Péres imprimées depuis. Quelques Auteurs Bénédictins font cet Ecrivain de leur Ordre; mais c'eſt ſans raiſon. * Conſultez Trithéme; Bellarmin; Simler; Voſſius; le Mire, &c. Du Pin, *Bibliath. des Auteurs Eccléſ. du XII ſiécle.*

HONORE DE CHAMPIGNY, Capucin, appellé *Charles* Bochart de Champigny dans le monde, né à Paris le ſeptiéme Janvier 1567, eut pour pére JEAN Bochart, Conſeiller d'Etat, pour mére *Iſabelle* Allegrain, & pour frére *Jean* Bochart, Surintendant des Finances, & puis premier Preſident au Parlement de Paris. Après avoir achevé ſon cours de Philoſophie, il entra dans l'Ordre des Capucins, pour ſuivre l'exemple du Comte de Bouchage, appellé dans le Religion, *Ange de Joyeuſe*; & fit avec lui ſon année de probation dans le Couvent de ſaint Honoré à Paris. Ce Pére fut ſucceſſivement Gardien & Maître des Novices, dans le Couvent de Verdun, Provincial de la Province de Paris à trente & un ans, Général en pluſieurs Provinces, & enfin Définiteur Général de tout l'Ordre. Il contribua beaucoup à la réforme de pluſieurs Monaſtéres de Religieuſes de l'Ordre de ſaint Benoît, & mourut le 26 Septembre 1624, dans le Couvent de Chaumont en Baſſigni, où il fut enterré. On mit ſur ſon tombeau l'Epitaphe ſuivante:

Hic jacet R P. F. Honoratus Pariſinus Capucinus, Definitor Capituli Generalis, Octavus Franciæ, primus Lotharingiæ Provincialis, ac in diverſis Provinciis ſæpè Commiſſarius Generalis, qui ſicut in vita amabilis valdè, & multum tam à ſuis, quam ab exteris honoratus; ſic in morte, & maximè in funeribus eſt ſupra modum lamentatus. Obiit in æternum honorandus, in hoc Conventu, anno Domini 1624, die 26 Septemb.

Voyez BOCHART.

HONORE', Evêque de Marſeille. *Voyez* HONORAT.

HONORIA, (Juſta Oratiana Honoria) fille de Conſtance Céſar, & de Galla Placidia, & ſœur de Valentinien III, étoit née vers l'an 417. En 434, elle ſe laiſſa débaucher par un homme nommé Eugéne, & pour la punir de cette infamie, on l'envoya à Conſtantinople, où elle fut gardée très étroitement tant que Théodoſe le Jeune vécut. Marcien lui ayant rendu la liberté en 450, elle revint en Italie, & prétendit partager l'Empire d'Occident avec ſon frére Valentinien III: mais ne l'ayant pas trouvé diſpoſé à l'écouter, elle fit propoſer à Attila, Roi des Huns, qui depuis longtems faiſoit trembler les Romains, de le demander en mariage, & pour ſa dot le moitié de l'Empire. Ce fut apparemment ce qui preſſa Valentinien de marier ſa ſœur: car on répondit aux Ambaſſadeurs d'Attila qu'elle étoit mariée, & que quand même elle ne le ſeroit pas, ſon ſexe l'excluoit de toute prétention à l'Empire. On ne trouve plus rien enſuite d'Honoria: on ſait ſeulement par ſes médailles, qu'elle eut le rang d'Auguſte. * Le Comte Marcellin, in *Chron.* Priſcus, in *Excerpt. Legation.*

HONORIUS, I de ce nom, Pape, natif de la Campagne de Rome, ſuccéda à Boniface V, le 14 Mai 626. Il fit ceſſer le Schiſme des Evêques d'Iſtrie, engagez à la défenſe des trois Chapitres depuis plus de ſoixante & dix ans, & prit un ſoin particulier des Egliſes d'Angleterre & d'Ecoſſe, comme nous l'apprenons du Vénérable Béde. On dit auſſi qu'il inſtitua la Fête de l'Exaltation de la ſainte Croix, à l'occaſion du ſoin qu'Héraclius eut de retirer ce bois ſacré d'entre les mains des Perſes. Les ſoins & le zéle d'Honorius auroient mérité une gloire immortelle, s'il n'eût terni leur éclat par la trop grande complaiſance qu'il eut pour Sergius, Patriarche de Conſtantinople, Chef des Hérétiques Monothélites. Il mourut le 12 d'Octobre 638, après un Pontificat de 12 ans, cinq mois moins trois jours. * Anaſtaſe & Platine, *en la Vie des Papes.* Baronius. Onuphre, &c.

☞ Il eſt très important de remarquer, au ſujet du Pape Honorius, que non ſeulement les Centuriateurs de Magdebourg, mais encore pluſieurs Auteurs Orthodoxes, comme Melchior Canus & d'autres, ont cru que ce Pontife s'étoit déclaré Hérétique Monothélite, en approuvant les Lettres de Sergius, Patriarche de Conſtantinople, contre ſaint Sophrone, depuis Patriarche de Jéruſalem. Ce dernier, comme dit le Cardinal Baronius, fut le ſeul qui s'éleva contre cette héréſie, & qui la combant par ſes exhortations & par ſes Ecrits. Les raiſons qui ont fait concevoir à ces Auteurs des ſentimens ſi deſavantageux à ce Pontife, ſont aſſez preſſantes. La principale eſt fondée ſur ce que le VI Concile général condamne les Lettres de ce Pape, comme remplies d'héréſies, & que dans le VII & le VIII, il y eſt traité à peu près de même. On ajoute que le Pape Agathon, dans une Epître à l'Empereur Conſtantin Pogonat, ne l'épargne point; & que Léon II, ſucceſſeur d'Agathon, écrivant au même Empereur, approuve tout ce qui a été fait dans le VI Concile général, & enſuite prononce Anathéme contre le même Honorius & les Monothélites, en ces termes: *Nous anathematiſons auſſi Honorius, qui n'a pas conduit l'Egliſe Apoſtolique, ſelon la tradition de la doctrine des Apôtres; mais par une trahiſon profane, s'eſt efforcé de ruiner la pureté de la Foi*, &c. On ſe fonde enfin ſur le témoignage de divers Auteurs anciens Grecs & Latins, & ſur ce que fit Adrien II, au Concile de Rome, tenu l'an 868, contre le même. D'autres n'oſent décider abſolument que ce Pape ait été Hérétique. Agathon, Sécretaire d'Honorius, avoue que ce Pape, en écrivant à Sergius, n'avoit cherché que la paix, en ce qui touche le dépravation des Actes des Conciles, que nous avons alléguez. On ne peut au moins juſtifier Honorius d'avoir eu trop de complaiſance pour des Hérétiques; ſon procédé dans un Paſteur tel que lui, a été très blâmable & même criminel; mais ſans entrer dans le fond de cette queſtion, & pour répondre en peu de mots aux objections de ceux qui rejettent l'infaillibilité de l'Egliſe, au ſujet du VI Concile, nous nous contenterons de remarquer qu'un docte Prêtre a cru qu'il ne s'agiſſoit ici que d'une queſtion de fait, dans laquelle il eſt conſtant que le Concile ſe pouvoit tromper auſſi bien que les Papes. Auſſi les faits qui ne ſont point revélez de Dieu dans les Ecritures Saintes, ne peuvent point être l'objet de notre Foi, qui doit être appuyée ſur un fondement inébranlable, tel qu'eſt la Vérité éternelle. Le Cardinal Bellarmin voulant excuſer Honorius au ſujet de la condamnation que le ſixiéme Concile avoit faite de ſa perſonne & de ſon Epître, après pluſieurs réponſes, conclut, que tous les Catholiques ſont d'accord que le Pape agiſſant en Pape, & avec l'Aſſemblée de ſes Conſeillers, & même avec un Concile général, peut ſe tromper dans les controverſes particuliéres de fait. Enſuite il ſoutient, qu'on peut dire avec aſſurance, que les Péres du VI Concile, n'ont condamné ce Pontife, que parce qu'ils n'ont pas bien entendu ſes Lettres. C'eſt encore ce que répond le Cardinal Baronius. Honorius eut pour ſucceſſeur SAVARIN. * *Voyez* les Conciles de l'impreſſion du Louvre, *tome* 16. *p.* 402. 488. &c: *tome* 19. *p.* 580: *tome* 23. *p.* 395. Melchior Canus, in *Locis Theol. l. dem.* Les Centuriateurs de Magdebourg, *Centur.* 7. *c.* 10. & *c.* 11. *col.* 553. Bellarmin, *de Rom. Pont. l.* 4. *c.* 2. & 11. Baronius, *A.* C. 625. 681. &c. Godeau, *Hiſt. Eccléſ. du VI ſiécle, l.* 2. *n.* 12. Cabaſſutius, *Notitia Concil.* 463. & *ſuiv.* première édition. *Hiſtoria Monothel.* édit. de 1673 &c. Le P. Garnier, *Diſſert. de Honorio.* Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccl du cinquiéme ſiecle.*

HONORIUS II, appellé auparavaot *Lambert*, Evêque d'Oſtie ou de Vélétri, fut créé Pape d'une maniére aſſez extraordinaire. Après la mort de Calixte II, les Cardinaux élurent Thibaud, Car-

Cardinal du titre de ſaint Anaſtaſe, qui prit le nom de Céleſtin; mais tandis qu'on chantoit le *Te Deum*, en action de graces de cette élection, Lambert fut proclamé Pontife, par la parti de Robert Frangipani, qui étoit extrêmement puiſſant. Céleſtin fit une abdication volontaire, & Honorius prit le même parti; mais on approuva l'élection du dernier, qui gouverna l'Egliſe avec beaucoup de ſageſſe pendant cinq ans, un mois & 17 jours, depuis le 21 Décembre 1124, juſques au 14 de Février 1130, auquel il mourut. Il confirma l'élection de Lothaire à l'Empire, & condamna les Abbez de Cluni & du mont Caſſin, accuſez de divers crimes. Guillaume Duc de Sicile, mal-intentionné contre le ſaint Siége, ſe vit auſſi contraint de ſe ſoumettre, par les ſoins de ce Pape. Il a écrit quelques Lettres, qui ne contiennent rien de bien remarquable, & eut pour ſucceſſeur INNOCENT II. * Guillaume de Tyr, *l.* 12. *c.* 15. Panduiphe de Piſe, *in Vitis Pontif.* Baronius, *Anno Chr.* 1124. 1130. Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléſ du XII ſiécle.*

HONORIOS III, Romain, nommé auparavant *Cencius* Savelli, Cardinal du titre de ſaint Jean & de ſaint Paul, nommé Pape 1193, par Céleſtin III, parvint au Pontificat le 17 Juillet 1216, un jour après la mort d'Innocent III. Sur la fin de l'an 1216, il confirma l'Ordre de ſaint Dominique; & à la perſuaſion de ce Saint, il érigea l'Office de Lecteur du ſacré Palais. Pluſieurs Ordres Religieux s'établirent du tems de ce Pontife, qui eut ſoin d'envoyer des Moines en diverſes Provinces du monde, ou pour convertir les Idolâtres, ou pour inſtruire les ignorans, ou pour ramener les pécheurs. Pierre de Courtenay, qui étoit à Rome l'an 1217, y reçut de lui la Couronne Impériale de Conſtantinople. L'Empereur Frédéric II fut auſſi couronné l'an 1220 à Rome, en la préſence d'Honorius, qui témoigna beaucoup de zéle pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Il mourut le 18 Mars 1227, ayant tenu le Pontificat dix ans & huit mois. Honorius avoit écrit des Sermons, la Vie de Céleſtin III, &c. GRANDOIRA IV occupa le Siége après lui. * Onuphre & Platine, *de Vit. Pont.* Sponde. Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Louis Jacob, *Biblioth Pontif.*

HONORIUS IV, nommé *Jacques* Savelli, Romain, fut élu Pape le deuxiéme Avril 1285, quatre jours après la mort de Martin IV. Il étoit fils de *Luc* Savelli, Romain, & avoit été fait Cardinal l'an 1261 par le Pape Urbain IV. Quoique très incommodé de la goutte, il ne laiſſa pas de gouverner l'Egliſe avec une application merveilleuſe: auſſi diſoit-il ordinairement, que bien que ſes membres fuſſent malades, ſa tête ſe portoit bien. Il employa ſon frére *Pandulphe*, Sénateur Romain & grand Juſticier, à chaſſer les voleurs, qui troubloient la tranquilité de ſes Sujets dans l'Etat Eccléſiaſtique. Au reſte on le vit toujours intrépide, lorſqu'il fut queſtion de maintenir les droits de l'Egliſe. C'eſt ainſi qu'il s'oppoſa au Roi d'Angleterre, qui vouloit lever les décimes ſur les Eccléſiaſtiques; & qu'il excommunia le fils de Pierre d'Aragon. Son zéle pour la Converſion des Infidéles, & pour le recouvrement de la Terre-Sainte, lui fit fonder à Paris un Collége, où l'on pût apprendre les Langues Orientales; mais il n'eut pas la conſolation de jouir des fruits de cette inſtitution; car il mourut le jour du Jeudi Saint, troiſiéme Avril 1287, après avoir gouverné deux ans & un jour. On garde à Rome un volume de Lettres de ſa façon & ſon teſtament. NICOLAS IV lui ſuccéda. * Ciaconius. Onuphre. Platine, *en ſa Vie.* Sponde & Bzovius, *aux Annales.*

HONORIOS, Antipape. *Cherchez* CADALOUS.

HONORIUS, Empereur d'Occident, ſecond fils de THEODOSE *le Grand*, & de *Flaccille*, & frére d'*Arcadius*, Empereur d'Orient, né le neuviéme Septembre 384, fut ſalué Empereur le 20 Novembre 393, & commença à régner après la mort de ſon pére le 17 Janvier 395. Theodoſe en mourant avoit confié le Gouvernement à Stilicon pendant le bas âge du Prince, & avoit donné celui d'Afrique à Gildon. Gildon ſe revolta le premier, & ſon frére Maſcezel ſervit à le punir. Stilicon, dont Honorius avoit épouſé la fille, fit deſſein de détrôner ce Prince, & de mettre ſon fils Euchérius en ſa place. Après avoir vaincu Rodogiſe, ou Radagaiſe, qui étoit entré en Italie avec quatre cens mille hommes, il réſolut de ſe ſervir des Barbares, & ſur tout des Goths conduits par Alaric, pour executer ce projet. L'Empereur informé des machinations de Stilicon, la fit tuer par Héraclien l'an 408, le 23 Août. Dès la même année Alaric Général des Goths, aſſiégea la ville de Rome, de devant laquelle il ſe retira dans l'eſpérance d'un accommodement. Mais cette négociation n'ayant pas eu le ſuccès que l'on en attendoit, Alaric revint aſſiéger Rome l'année ſuivante, & obligea les Habitans de cette ville à recevoir Attale, Préfet de Rome, pour Empereur. Pendant toutes ces choſes Honorius reſtoit tranquille à Ravenne, & manquant de courage, ou de forces, pour s'oppoſer à ces Barbares, il languiſſoit dans une oiſiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique; divers Tyrans s'élevérent dans l'Empire, Attale à Rome, Gratien, Conſtantin avec Conſtans ſon fils, Maxime, & Jovien en Angleterre & dans les Gaules; Héraclien en Afrique, & d'autres encore ſe firent déclarer Empereurs. Honorius eut la gloire de s'en défaire par le moyen de ſes Capitaines, & ſur-tout par la valeur de Conſtance, à qui il fit épouſer ſa ſœur *Placidie*, veuve d'*Ataulphe*, Roi des Goths. Honorius mourut hydropique à Ravenne le 15 Août 423, ayant 39 ans accomplis. Depuis la mort de Théodoſe ſon pére, il avoit régné 28 ans, cinq mois & quelques jours. Les Hiſtoriens parlent diverſement de ce Prince. Les uns veulent qu'il ait eu peu d'eſprit, & encore moins de courage: ce qui l'empêcha de paroître dans aucune de ſes Armées, bien que ſous ſon régne il y eût de grandes guerres. Les autres en parlent comme d'un Prince religieux, & qui aimoit la juſtice. Il avoit ſoutenu la Religion contre les Payens, les Juifs, les Héréticques & les Schiſmatiques; de ſorte que ſous qu'il ſa méêt de la guerre, Dieu l'avoit fait triompher de ſes ennemis. Honorius avoit épouſé ſucceſſivement les deux filles de Stilicon, *Marie* & *Thermantie*; mais il ne put conſommer le mariage avec l'une ni avec l'autre, & il n'eut point d'enfans. * Proſper. Marcellin. Caſſiodore, *in Chron.* Socrate, *l.* 7. Oroſe, *l.* 6 & 7. Baronius, *in Annal.* Paul Diacre, &c Tillemont, *Hiſt des Empereurs tome* 5.

* HONORIUS (Barthelemy) de Liége, après avoir été Chanoine de Floref de l'Ordre de S. Norbert & Curé de Helmont, ſe retira à Rome pendant les troubles des Pais-Bas. Il étoit fort verſé dans la Poëſie & dans l'Hiſtoire. On a de lui *Admonitio ad Fratres Inferioris Germaniæ*; *Hecatomythium Itineris Italici*; *De Dictis & Factis Carol. Quinti Imperatoris*; *Elogium S. Norberti*; *Catalogus celebriorum Ordinis Præmonſtratenſis per orbem univerſum Abbatiarum*; *Latus Introitus Sereniſſimi Principis Erneſti Bavariæ*; *Victoria Nobiliſſimi Adolphi de Cortenbach*; *Victa Belgica ob Avaritiæ, Cæſaris Palatini*; &c. *cujuſtia*; *Poſſio D. N. Caligulæ Gallia Archiepiſcopi tronice decantata*; *Quæſtiones Theologicæ ſeptuaginta adverſus Calviniſtas.* * Valére Andre, *Bibliath. Belgica*, *p* 105 & 106

HONSCOTE, HONDSCOTE, HONTSCOTE, HONSCHOTEN, &c. bon bourg des Pais-Bas, eſt dans la Flandre Françoiſe, à deux lieues de Bergue S. Winox, du côté du levant. * Maty, *Diction. Géogr.*

HONSEMIUS. *Cherchez* HOCSEMIOS.

HONSLAARDYK *Voyez* HONZELAARDYK.

HONSRUCH. *Voyez* HONTSRUCH.

HONT, (le Hont) c'eſt l'embouchure occidentale de l'Eſcaut. Elle s'étend depuis la petite ville de Sandvliet, juſqu'à celle de Flaſſingue, entre la Zélande & la Flandre Hollandoiſe. Ce n'étoit autrefois qu'un canal, que l'Empereur Othon II fit creuſer l'an 980. Mais s'étant débordé l'an 1377, & ayant englouti pluſieurs villages, il eſt devenu une eſpéce de golfe, par lequel la plus grande partie des eaux de l'Eſcaut ſe décharge dans la Mer d'Allemagne. * Maty, *Diction. Géogr.*

* HONTE, HUNTE, HUNDE, HINDE, riviére de Weſtphalie, prend ſa ſource dans l'Evêché d'Oſnabrug, coule du ſud au nord juſqu'au Lac de Dummer qu'elle traverſe, continue ſa route d'un court tortueux pendant l'eſpace de quatre lieues de terrein, après quoi elle va du ſud eſt au nord-oueſt, juſques près de la ville d'Oldenbourg qu'elle arroſe, & où elle prend une route tout oppoſée, courant du ſud-oueſt au nord-eſt pendant environ cinq lieues, & ſe jette dans le Weſer

HONTER, (Jean) natif de Cronſtadt, dans le XVI ſiécle, écrivit quatre Livres de Rudimens de Coſmographie, avec les principales Cartes du Monde. Il compoſa auſſi en proſe les principes d'Aſtronomie & de Geographie, &c.

HONTON, bourg d'Angleterre dans le Comté de Dévon, vers les confins de celui de Dorcelter, à quatre lieues de la ville d'Exceter du côté de l'oriant. Honton a droit de députer au Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction. Géogr.*

HONTORST, (Gérard) paſſoit pour un des premiers Peintres de ſon tems. Il naquit à Utrecht en 1592, fut Diſciple de Blomart, & alla enſuite à Rome, où après ſes études de deſſein, il s'exerça à faire des ſujets de nuit avec tant d'application & de ſuccès, que perſonne juſques lui ne les a mieux repréſentez. Etant de retour à Utrecht, il fit pluſieurs tableaux d'Hiſtoires. Il étoit ſi réglé dans ſes mœurs, & ſi honnête dans ſes manières, qu'il n'étoit arrivé la plupart des enfans de qualité d'Anvers, qui alloient apprendre à deſſiner chez lui. Il montra auſſi à deſſiner & à peindre aux enfans de la Reine de Bohéme, fœur de Charles, Roi d'Angleterre, c'eſt à dire, à deux fils, ſavoir, le Prince Palatin & le Prince Robert, & à quatre filles, entre leſquelles la Princeſſe Sophie, & l'Abbeſſe de Maubuiſſon, ſe diſtinguérent par l'habileté de leur pinceau. Le Roi d'Angleterre Charles l'attira Honton à Londres, où il fit de grands Ouvrages pour ce Prince. Etant de retour en Hollande, il peignit dans les maiſons de plaiſance du Prince d'Orange quantité de grands ſujets poëtiques, tant à freſque qu'à huile, & entre autres le palais appelé *la Maiſon du Bois* à demi-lieue de la Haye. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

* HONTOY (Pierre) de Namur, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, a publié *Cantiones de Dominicis & Feſtis*, en ſix tomes; *Missa Apoſtolica.* * Valére Andre, *Bibliath. Belgica*, *p.* 745.

HONZELAARDYK, HONDSLERDYK ou HUNTZELAARDYK, Château près de Naaldwyk & dans le voiſinage de la Haye. L'ancien château s'appelloit autrefois *Honſel* & appartenoit aux Seigneurs de Naaldwyk, Maréchaux d'Hollande, deſquels il paſſa entre les mains des Comtes d'*Aremberg*, qui le vendirent dans la ſuite au Prince d'Orange. Frédéric Henri de Naſſau y fit bâtir le ſuperbe & magnifique Palais qu'on y voit aujourd'hui. Après la mort de Guillaume III, Roi d'Angleterre, le Château de Honzelaerdyk parvint au Roi de Pruſſe par Droit d'héritage. * Paſtvall, *Vermaakelyheden van Hollandt*, *p.* 141. *Dict. Hiemard.*

HOO.

HOO, (Thomas) Chevalier Anglois, eſt mis au rang des Chanceliers de France. Il reçut les ſceaux de France le premier Octobre 1435 des mains de Henri VI, Roi d'Angleterre, & fit l'année ſuivante de grands ravages dans le païs de Caux, à la tête des troupes qu'il y avoit menées contre les fidéles Sujets de Charles VII, Roi de France. Il fut encore employé dans les guerres de 1446 & au Traité de paix fait entre les deux Rois au Prieuré de Juſſiers, entre Mante & Meulan, le 15 Décembre de la même année. Son Souverain le recompenſa par les titres

de Baron de Hoo & d'Affing, & le fit Chevalier de la Jarretiére. Il exerça la charge de Chancelier de France juſqu'au premier Octobre 1449, qu'il fut fait Gouverneur de Mante. Il fit ſon teſtament le 14 Février 1455, mais l'on ne ſait pas le tems de ſa mort. * Le P. Anſelme, *Hiſt. des grands Officiers.*

HOOFT, (Pierre Corneille van) Hiſtorien Flamand fort célébre, naquit à Amſterdam le 16 Mars 1581. Son pére étoit Bourguemaître de cette ville, Seigneur de Muyden, juge du Goyland & Chevalier de l'Ordre de St. Michel qu'il avoit obtenu de Louis XIII. Amateur de toute ſorte d'études, il s'attacha cependant particuliérement à la Poéſie & à l'Hiſtoire. Il s'y diſtingua ſi bien que les Flamands l'appellent communément le *Tacite* & l'*Homere* des Pais-Bas. Son Hiſtoire des Pais-Bas, dont on a fait pluſieurs éditions, lui a fait beaucoup d'honneur d'un côté par l'Eloquence mâle avec laquelle elle eſt écrite, & de l'autre à cauſe de la connoiſſance parfaite des affaires d'Etat & de guerre que l'Auteur y fait paroître. Elle commence à la réſignation de Charles Quint & va juſques en 1588. Ceux qui ont voulu imiter la briéveté majeſtueuſe de cet Auteur dans la Poéſie, ont eu, au jugement du célébre *Barlaus*, le malheur de ceux qui vouloient imiter Pindare. Il poſſéde il parfaitement ſa Langue maternelle que ſes Ecrits ſervent de modéle & de régle à ſes compatriotes. Il mourut à la Haye le 21 Mai 1647. Outre ſon Hiſtoire des Païs-Bas il a auſſi écrit, *Hiſtor. Henrici IV Reg. Gall. Relation. de Fatal. Domus Medicæ;* pluſieurs *Epîtres*, *Comédies* & autres *Poéſies* qui font enſemble quatre volumes. * Witte, *Diar. Biogr.* Bentheim *Hiſt. Kirchenſ.* Barini *Epiſt.* Burmann, *Conſ. Theol. Diſſ. Allem. de Bâle.*

* HOOGE (Pierre de) Peintre, s'occupoit principalement à peindre des aſſemblées de Meſſieurs & de Dames, & d'autres objets agréables de la même nature. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. p 141.

* HOOGE (Romeyn de) Peintre & Graveur fameux, autant connu par ſon habileté que par ſes mauvaiſes qualitez. On peut voir ce qu'en dit M. Jacques Campo Weyerman, &c. *tome* 3 *p* 114. *& ſuiv.*

HOOGERBEETS. *Voyez* HOGERBEETS.

* HOOGHSTAD (Gérard) de Bruxelles, ſe fit connoître d'abord par ſon habileté à faire des portraits, & devint enſuite un ſavant Peintre en Hiſtoires, comme le font voir pluſieurs de ſes tableaux & entre autres de belles piéces pour repréſenter la paſſion du Sauveur, & des tableaux d'autel qu'il a faits tant dans Bruxelles qu'ailleurs. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. p 218

HOOGHSTRATEN, bon bourg avec un bon château & un Comté aſſez étendu, eſt dans le Brabant Eſpagnol, ſur la Mercke, à quatre lieues au-deſſus de Breda vers le nord. * Mati, *Dict. Geogr.*

HOOGHSTRATEN, (Jacques) ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, qui a titre de Comté dans le Brabant, fit ſes études à Louvain, où il fut reçu Maître ès Arts en 1485, & entra enſuite dans l'Ordre de ſaint Dominique à Cologne, où il devint par degrez premier Profeſſeur de Théologie, & enfin Inquiſiteur Général dans les trois Electorats. Il exerça cette Charge avec une extrême violence, écrivit contre Luther avec peu de modération, & enhorta le Pape Leon X, à employer le fer & le feu contre le même Luther. Ses emportemens contre Reuchlin, contre Eraſme, & contre les autres Savans de ſon ſiécle, & ſes violences contre les Luthériens, lui attirérent l'indignation de tous les gens ſavans & équitables de ſon tems. L'affaire qui le brouilla avec Reuchlin mérite d'être rapportée d'autant plus exactement, que la plupart de ceux qui en ont parlé, ſemblent ne l'avoir pas fait avec aſſez de prudence. Un Juif nouvellement batiſé, nommé Jean Pfeffercorn, ayant publié un Livre Allemand, où il prétendoit prouver qu'on devoit brûler tous les Livres des Juifs, & même le Thalmud, Jean Reuchlin, Docteur en Droit, & habile homme en diverſes Sciences, mais non pas en Théologie, crut devoir écrire contre ce Juif, & le refuta par un Ouvrage qu'il intitula le *Miroir oculaire*, où il lui arriva ce qui arrive à tous ceux qui oſent traiter des matiéres de la Religion, ſans en avoir aquis une connoiſſance ſuffiſante. La réputation de cet Auteur attira l'attention de Hooghſtraten ſur ſon Ouvrage, dans lequel il remarqua quelques propoſitions, qui lui parurent erronées, ou même héréticques. Les autres Théologiens de Cologne, à qui Hooghſtraten les avoit dénoncées, en ayant porté le même jugement, l'Inquiſiteur alla à Mayence, & ayant fait nommer des Commiſſaires par l'Archevêque, pour connoître avec lui de cette affaire, il cita Reuchlin le neuviéme Septembre 1513. Les procédures méritent ſans doute d'être rapportées. Le Procureur de Reuchlin commença par recuſer Hooghſtraten, & voulant le tirer d'affaire par un compromis, nomma pour Arbitre de ſa part Jean Vacker Grend-Vicaire de l'Evêque de Worms: mais Hooghſtraten rejetta cette voye, & ſans admettre ſa récuſation confentit néanmoins de s'abîtenir de juger, en réſervant tout le pouvoir aux Commiſſaires, à qui il dénonça en même tems les propoſitions. Cet acte fut ſuivi d'un appel au ſaint Siége de la part du Procureur de Reuchlin; mais Hooghſtraten n'y eut point d'égard, & le huitiéme Octobre il donna une Ordonnance pour être publiée le Dimanche ſuivant, par laquelle il étoit enjoint à tous ceux qui avoient le *Miroir oculaire*, d'en remettre les exemplaires entre les mains des Commiſſaires. Reuchlin arrivé peu après à Mayence avec deux célébres Théologiens, recuſa les Commiſſaires, & appella au ſaint Siége. Hooghſtraten n'étant pas content de l'Archevêque, qui avoit ordonné la ſurſéance de toutes procédures pendant un mois, appella de ſon côté.

L'Evêque de Spire que Léon X chargea de la connoiſſance de cette affaire par ſes Lettres du 21 Novembre 1513, fut très favorable à Reuchlin; & ce qui arriva pendant l'inſtance à Cologne y contribua beaucoup. Hooghſtraten y étant, un autre Religieux de ſon Ordre en qualité d'inquiſiteur, après avoir pris les avis des Docteurs, prononça que le Livre qui faiſoit le ſujet de la diſpute, étoit rempli d'erreurs, comme tel la condamna au feu, & fit exécuter la ſentence. Pfeffercorn charmé de cette déciſion, crut ne pouvoir trop la publier, il la porta à Spire, & la communiqua aux Procureurs de Hooghſtraten, qui en prirent occaſion d'appeller au Pape de toute la procédure faite & à faire; mais ayant fait afficher la ſentence à la porte même du Palais épiſcopal, on rejetta l'appel des Procureurs, & Reuchlin ayant préſenté ſes défenſes, l'Evêque prononça le 24 Avril 1514, que ſon Livre ne contenoit rien de dangereux, & condamna Hooghſtraten à une groſſe amende, avec menace d'excommunication s'il ne la payoit dans le tems préfix.

Tel fut en Allemagne le ſuccès de ce différent; mais à Rome où la ſentence étoit regardée comme nulle, on ſe crut obligé à reprendre toute l'affaire, & le Cardinal Grimani en fut nommé juge le huitiéme Juin 1514. Pendant qu'il travailloit à en prendre connoiſſance, la Faculté de Théologie de Paris donna ſon avis doctrinal le deuziéme Août de la même année, & en voici les propres termes: Que le Livre eſt rempli de propoſitions fauſſes, téméraires, capables d'offenſer les oreilles pieuſes, injurieuſes aux ſaints Péres, blaſphématoires contre Jéſus-Chriſt & contre l'Egliſe, ſuſpectes d'héréſie ou même héréticques; qu'il devoit être jetté au feu, & que l'Auteur devoit être contraint de ſe retracter. Le Cardinal Grimani ne s'en preſſa pas davantage de juger. Au milieu de l'année 1516, les choſes étoient auſſi avancées comme le premier jour. On nomma enfin des Conſulteurs; mais Hooghſtraten ayant déclaré qu'il vouloit un jugement rigoureux, & ayant rejetté la voye d'accommodement qu'on lui propoſoit, on renvoya les parties, & on remit à juger à une autre fois.

Il n'y a point eu depuis d'autre jugement, que celui de l'*Index* fait par ordre du Concile de Trente, où le Livre de Reuchlin eſt mis entre les Livres défendus; & il y a bien de l'apparence que la recommandation de divers Princes d'Allemagne, dont l'Auteur avoit gagné la bienveillance, porta à le ménager plus qu'on n'auroit fait à l'égard d'un autre. Il leur avoit fait entendre, & ſes amis publioient par tout, que Hooghſtraten & les autres Théologiens étoient les ennemis déclarez des Belles-Lettres, quoiqu'ils n'en vouluſſent qu'à la préſomption de ces beaux Eſprits, qui parce qu'ils parloient purement Latin, & qu'ils avoient quelque connoiſſance de l'Antiquité, s'imaginoient être en droit de raiſonner de tout. Ce fut dans cette vue qu'on publia à Beroe ce Livre célébre intitulé, *Obſcurorum virorum Epiſtolæ ad Ortuinum Gratium*, où on maltraita ſans raiſon des Théologiens très reſpectables: un autre Livre qui a pour titre, *Dialogus ex obſcurorum virorum Salibus crebratus*, eſt encore de même genre. Hooghſtraten mépriſa ces ſaillies, & en fit avec le public, & publiquement dans ſon Apologie contre le Livre attribué à George Bénigne, Archevêque de Nazareth qui l'avoit déſavoué, laquelle il publia en 1518, à Cologne. Il donna encore l'année ſuivante une Apologie contre un autre Livre d'un ami de Reuchlin: & pouſſant cet Auteur trop opiniâtre avec la même vivacité, il attaqua encore ſon Art Cabalitique, qui a été mis auſſi au nombre des Livres défendus. Il eſt bon de remarquer qu'on imprima en 1518, à Haguenau les actes du procès de Hooghſtraten avec Reuchlin, & qu'on y a joint une narration ſuivie de ce procès, où l'on a avancé pluſieurs choſes qui ont été crues, quoique la plus ſimple connoiſſance des uſages de la Cour de Rome, fût ſuffiſante pour être convaincu de leur fauſſeté. Le Comte Nuenare, qui aimoit Reuchlin à la paſſion, chercha toutes les occaſions de faire de la peine à Hooghſtraten, & l'on a même un Diſcours qu'il avoit compoſé pour prononcer devant l'Empereur Charles-Quint, où il s'oubliott juſqu'à dire que cet homme étoit la ſale peſte de l'Allemagne, & l'ennemi de tous les gens ſavant. Ce Comte ne le maltraita pas ſeulement de paroles, il ſe ſervit encore d'un ſtratagême particulier, pour l'obliger à lui faire ſatisfaction des calomnies qu'il prétendoit qu'il avoit débitées contre lui, en empêchant les Dominicains du Monaſtére de Cologne de venir à la quête des œufs & du fromage ſur ſes terres, & ſur celles de ſes parens. Ces Religieux qui ne s'accommodoient pas de ce changement, obligérent leur Prieur de donner une rétractation par écrit des injures qu'il avoit dites contre le Comte, & eut ſoin de la rendre publique. Il y en eut d'autres auſſi emportez, qui tâchérent de le faire périr ſur les chemins, & qui s'en vantérent: mais il tint bon contre eux tous, & continua d'exercer ſon office d'Inquiſiteur Général juſqu'à ſa mort, qui arriva à Cologne le 21 Janvier 1527. Hooghſtraten fut un des premiers qui écrivit contre Luther, & compoſa contre lui les Traitez ſuivans; ſix Livres de Colloques avec ſaint Auguſtin, imprimez à Anvers l'an 1524: un Dialogue de la vénération & de l'invocation des Saints, imprimé en la même année; cinq Traitez de la Liberté Chrétienne & du Purgatoire, imprimez l'an 1526; un Traité de la Foi & des Oeuvres; & un Ecrit intitulé *Contre les huit Blaſphémes des Lutériens*; Deſtruction de la Cabale. Il a encore fait quelques autres Ouvrages, ſavoir, la perle de la Philoſophie Morale en douze Livres, imprimez l'an 1521; deux Ecrits pour défendre les Princes d'Allemagne, de ce qu'ils laiſſoient les corps des criminels au gibet ſans ſépulture; Apologie des Princes; Apologie contre Reuchlin; un Diſcours contre ceux qui ont recours aux maléfices; & un autre contre les Prêtres Concubinaires. Quelqu'un lui fit cette ſanglante épitaphe.

Hic jacet Hochſtratus, viventem ferre patiqua
Quem potuere mali, non potuere boni.
Crediſne ab hoc taci, credisne acanthi ſepulcro,
Dignus erat, ſub eo qui jacet, omne nefas.

Au-

Aubert le Mire dit, que ce Poëte auroit parlé plus véritablement, s'il eût dit le contraire.

Hic jacet Hochſtratus, viventem ferre patiqua
Quem poterat bonis, non poterat malis.

[a] Valère André, *Bibliotb. Belgica*, p. 412 & *ſuiv.* Maimbourg, *Hiſt. du Lutheraniſme.* Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. du XVI ſiècle.* Bayle, *Dict. Crit.* Echard, *Script. Ord. Prad. tome* 2.

* HOOGHSTRATEN (Théodore de) naquit à Anvers en 1596. Il ſe retira dans les Provinces-Unies pour éviter la perſécution avec ſon père qui le plaça chez un Orfévre, où il apprit à manier le burin. Enſuite il lui prit envie de voyager, & alla d'abord en Allemagne, pour y apprendre la maniére de dorer l'argent, pratiquée par les Allemans. Il y fit connoiſſance avec quelques Peintres des Pais-bas, & prit du goût pour la Peinture. Il revint enſuite au païs, & comme ſon père lui propoſa de lever pour lui une boutique d'Orfévre, il lui déclara qu'il aimoit mieux la profeſſion de Peintre. Il s'appliqua enſuite avec tant d'ardeur à la Peinture, qu'il devint en des bons Peintres du païs. *Voyez* ſon Hiſtoire plus au long dans M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 386 & *ſuiv.*

* HOOGHSTRATEN (Samuel de) naquit à Dordrecht en 1627, & apprit les premiers élemens de la Peinture ſous ſon père qui le donna enſuite pour Diſciple à Rembrant van Ryn. Il ſuivit d'abord les maniéres de ſon Maître, mais il s'en déſaccoutuma peu à peu, & ſe mit à peindre des portraits. Il tâcholt par une louable émulation d'égaler les plus habiles de ſes Confréres, & même de les ſurpaſſer. Il repréſentoit toute ſorte d'objets, & les contrefaiſoit ſi naturellement que les Connoiſſeurs mêmes y étoient attrapez. Il fit le voyage d'Italie, pour tâcher de ſe guérir par l'abſence de l'amour qu'il avoit pour une jeune fille. Il paſſa par Vienne où l'Empereur Ferdinand lui fit préſent d'une chaîne d'or & d'une médaille du même métal. Il vint enfin à Rome où il s'occupa, à copier les plus fameux originaux, & les antiquitez qui ſe voyent dans cette grande ville. De là il ſe tranſporta en Angleterre, d'où, après s'y être arrêté quelque tems, il revint dans ſa patrie. Il mourut le 19 Octobre de l'an 1678. * M Jaques Campo Weyerman, &c. *tome* 2 *p.* 230. & *ſuiv.*

* HOOGHSTRATEN (Jean de) frére du précédent, & Peintre comme lui, exerça ſa profeſſion à Vienne, avec réputation, & y mourut * Le même.

HOOGHSTRATEN, (David van) naquit à Rotterdam le 14 Mars 1658. Ayant poſé de bons fondemens dans les Langues & dans les Sciences, il paſſa à l'Univerſité de Leyde où il prit le degré de Docteur en Médecine, après quoi il alla é Dordrecht. Excité par l'exemple de ſon père & de ſon oncle, & ſoutenu par les talens dont la nature l'avoit abondamment enrichi, il s'appliqua à la Poëſie & fit d'abord de bons vers ſur des ſujets de dévotion. Quelque tems après on lui offrit à Amſterdam la place de Régent de la cinquiéme claſſe; deux ans après il paſſa à la troiſiéme, & enfin il fut Contrecteur du Collége. Mais comme la fureur qu'une grande maladie lui avoit laiſſé augmentoit tous les jours, les Bourguemeſtres d'Amſterdam trouvérent bon en 1722, de le diſpenſer des travaux Scholaſtiques, & de lui continuer néanmoins la penſion de 1200 florins, qui ſont les gages du Contrecteur, afin qu'il pût finir ſes jours dans la tranquillité. Il ne jouit pas fort longtems de cette douceur, car le 13 Novembre 1724, voulant s'en retourner chez lui à ſix heures du ſoir, il s'éleva un broüillard ſi épais qu'il manqua le chemin & tomba dans un canal du Quai de Gueldre. Il en fut heureuſement tiré, mais la froideur de l'eau & la freyeur de la chûte lui cauſérent une ſi forte oppreſſion de poitrine, qu'il en mourut huit jours après, âgé de 66 ans & huit mois. Il a fait des Notes ſur *Corn. Nepos*, ſur *Phédre* & ſur *Terence*, & a compoſé un *Dictionnaire Flamand & Latin.* Ses Poëſies Latines ont été imprimées enſemble en deux volumes *in octavo*, en 1728, par les ſoins de Pierre Vlaming. Ses Poëſies Flamandes ſont un volume *in quarto.* Les Libraires de Hollande ayant formé le deſſein de faire imprimer leur Moréry, où le Grand Dictionaire Hiſtorique, Géographique &c. en Flemand, ils prièrent Mr. van Hoogſtraaten de le charger de l'inſpection de ce grand Ouvrage: mais il n'en vit que le commencement. * *Diſt. en. Flemand.*

* HOOGZAAT (Jean) d'Amſterdam, naquit le 12 Mars 1654. Il fut un des meilleurs Diſciples du célébre Peintre Gerard de Laireſſe. On voit divers tableaux de ſa façon é Lno, belle maiſon de Guillaume III, Roi d'Angleterre, ſituée dans le Vélau en Gueldre, & chez les principaux de la ville d'Amſterdam. Il a fait dans la voûte de la Salle des Bourgeois de la Maiſon de ville d'Amſterdam, un tableau qui mérite l'attention des Curieux. M. Jacques Campo Weyerman, dans ſon Livre intitulé *de Schilderkonſt der Nederlanders*, *tome* 3. *p.* 175, en donne une exacte Deſcription.

HOOK, (Robert) fameux Philoſophe & Médécin Anglois naquit d'une trés bonne famille dans l'Iſle de Wight en 1635. Il étoit malſait & boſſu, mais très verſé dans la Phyſique & dans les Mathématiques. Jean Cutler connoiſſant ſon mérite lui donna une penſion annuëlle à Londres, & l'engagea é faire des leçons publiques ſur la Méchanique. Il étoit auſſi Membre de la Société Royale & Profeſſeur en Géométrie. C'eſt lui qui a le prémier inventé l'uſage des *pendules* dans les horloges. Il mourut au Collége de Gresham le troiſiéme Mars 1703. Voici la liſte de ſes Ouvrages. *Micrographia; Lectiones Cutlerianæ; Philoſophi ca Collectiones; Opera poſthuma*, publiez par R. Waller. * Collier, *Supplement au Dict. Anglois.*

HOOKER, (Richard) un des grands Théologiens que l'Angleterre ait eu, naquit en 1554, dans le voiſinage d'Exceſter, où dans Exceſter même, & fut élevé dans le Collége du *Corps de Chriſt* à Oxford, dont il fut reçu Membre en 1577. Dans la même année il prit le degré de Maître ès Arts; & en 1579, il eût le Vicariat de la Chaire de Profeſſeur en Hébreu. Après avoir fait ſa Théologie, il eut diverſes Egliſes, comme celle de Drayton dans le Duché de Buckingham, celle de Boſcum près de Salisbury, celle de Biſchopsbourn près de Cantorbery, &c. En 1595, l'Archevêque Whitgift le nomma Maître du Temple. Sa femme fut une vraye Xantippe. Il a ſur-tout fait paroître ſa vaſte érudition & la grande pénétration de ſon eſprit dans le fameux Ouvrage, *Of the Laws of Eccleſiaſtical Polity*, *in folio*, dans lequel il défend les Droits de l'Egliſe Anglicane avec autant de modération que de force. Cet excellent Ouvrage eut l'approbation des Savans de prémier ordre, d'Uſſerius, de Morton, de Gauden, de Locke & d'autres. Charles I, l'avoit lu ſouvent d'un bout é l'autre & il recommanda à ſes enfans d'en faire autant. Il y en a qui croyent que Hooker n'eſt l'Auteur que des cinq prémiers Livres & que les trois autres partent d'une autre plume. Baxter les donne cependant à Hooker: la plupart croyent que cet Auteur ne les a pas laiſſez dans ſon Manuſcrit tels qu'ils ont paru; mais que quelqu'un y a fait des additions. On a encore de lui des Sermons ſur la Juſtification, ſur les bonnes Oeuvres, ſur la Foi, ſur l'Orgueil, ſur les Soucis, ſur la certitude de la foi, & ſur une partie de l'Epître de S. Jude. Il mourut le deuxiéme Novembre 1600. Iſaac Watton en a écrit la Vie fort amplement.

* *Ex ejus Operibus. Diſt. Anglois.*

HOOME. *Voyez* HOMME.

HOOPER, (Jean) Evêque de Glocester & un de ceux qui, à cauſe de la Religion ſubirent le dernier ſupplice ſous la Reine Marie. Il naquit en Sommerſetshire & étudia prémiérement à Oxford & enſuite hors d'Angleterre. Il fut ſi ſuſpect de Luthéraniſme qu'é le publication du Decret des ſix Articles, il ſe vit obligé de ſe ſauver ſous d'autres habits en Irlande, & de là en Suiſſe, où il fit connoiſſance avec Bullinger qui lui conſeilla de ſe marier. Edouard VI étant monté ſur le Throne, Hooper revint en Angleterre en 1549, & fut un des accuſateurs de l'Evêque Bonner, lorſque celui-ci dut être privé de ſon Evêché. Cette démarche rendit enſuite ſa condition *pire* ſous la Reine Marie. L'année ſuivante il fut élu Evêque de Glocester, mais Cranmes Archevêque de Cantorbery, & Ridley Evêque de Londres refuſétent de l'inſtaller s'il ne vouloit pas auparavant ſe conformer à leur habillement & à leur doctrine. Ayant refuſé de recevoir la robbe de Prélat, il fut mis aux arrêts. Enfin, le Comte de Warwick ayant intercédé pour lui auprés de Cranmer, & le Roi ayant ordonné qu'on le diſpenſât de ces cérémonies, il fut inauguré dans ſon Evêché. Comme on trouvoit que l'Evêché de Glocester étoit trop mince pour Hooper, le Comte de Warwick lui procura encore les revenus de celui de Worceſter, dont l'Evêque *Heath* étoit alors en priſon. Pendant qu'il fut Evêque, il prêchoit ſouvent, viſitoit aſſidûment ſon Diocéſe, étoit fort libéral envers les pauvres & aimé de beaucoup de gens. Mais la Couronne étant tombée é Marie en 1553, Hooper fut d'abord conduit à Londres & mis dans la priſon de Fleet. Pluſieurs mois après on commença à l'examiner & à exiger de lui qu'il retractât ſes ſentimens; mais ayant refuſé de le faire, on le condamna au feu. Pour cet effet il fut reconduit à Glocester où il ſouffrit ce ſupplice en 1554, avec une grande intrepidité. C'étoit un homme qui avoit de beaux talens, & qui poſſé-ioit très bien le Grec & l'Hébreu: il étoit bon Philoſophe & encora meilleur Théologien. L'Evêque Latimer lui ayant écrit une Lettre fort ſoumiſe, ils devinrent fort bons amis dans le tems de leur calamité, quoiqu'auparavant ils euſſent eu des diſputes enſemble au ſujet des Cérémonies. * Fox, *Act. Mart.* Crocii *Martyr.* Freheri *Theatr. p.* 163. Burnet, *Hiſt. de la Reform. d'Angl.* Du Larrey, *Hiſt. d'Angl. Diſt. Allem.*

HOORN, ville. *Voyez* HORNE.

HOORNBEC *Voyez* HOORNBEEK.

HOORNBEEK (Jean) Profeſſeur en Théologie dans les Univerſitez d'Utrecht & de Leide, a été un des bons Théologiens, qui ayent paru en Hollande dans le XVII ſiécle. Il naquit à Harlem l'an 1617. Ses ancêtres étoient de Flandre, mais ſon grand-père s'étoit retiré à Harlem à cauſe de la Religion. Son petit-fils y fit ſes études juſqu'à l'âge de 15 à 16 ans, après quoi il fut envoyé é Leide, où il aquit de grandes lumiéres ſous les ſavans Profeſſeurs, dont l'Académie étoit pourvue. Ayant paſſé deux années dans cette ville, il fut étudier é Utrecht l'an 1635, d'où il retourna à Leide l'année ſuivante. Il fut reçu Miniſtre l'an 1639, & il alla exercer ſa Charge ſecrettement à Cologne. Il en remplit tous les devoirs avec beaucoup de piété & de prudence, & il ne s'étonna jamais des périls où il étoit expoſé dans une ville auſſi ennemie des Proteſtans que celle là. Il retourna en Hollande l'an 1643, & fut promu au Doctorat en Théologie avec beaucoup d'aplaudiſſemens le 21 de Décembre de la même année. Les preuves qu'il donna de ſa capacité furent cauſe qu'on jetta les yeux ſur lui pour la Chaire de Théologie, qui étoit vacante à Utrecht depuis la mort de *Schotanus.* Il accepta cette Vocation préférablement à trois autres vocations qu'on lui adreſſoit en d'autres villes. Ce fut au mois de Juillet 1644 qu'il fut inſtallé Profeſſeur en Théologie à Utrecht. Il devint auſſi Paſteur ordinaire de la même ville l'année ſuivante. Quelque pénibles que fuſſent les fonctions de ces deux Charges, il s'en aquitta avec une grande exactitude, qui rendit ſes beaux talens ſi utiles au Public, qu'il s'aquit l'amour & l'eſtime de tout le monde. Mais afin qu'il ne ſuccombât pas à tant de travaux, les Magiſtrats le diſpenſérent d'une partie des fonctions du Miniſtére. Il fut appellé é Leide, pour y exercer les mêmes Charges, qu'il poſſédoit é Utrecht; & il accepta cette vocation l'an 1654. Il fut un grand ornement de cette Académie, juſques au jour de

ſa mort, qui fut le premier de Septembre 1666, n'ayant encore qu'environ 49 ans. Le grand nombre de Livres qu'il a publiez, ſont une preuve parlante de ſon extrême application, & de la vaſte étendue de ſon ſavoir. Il entendoit beaucoup de Langues & il eut part à l'amitié des plus excellens Théologiens de ſon ſiécle. Il ne s'écarta jamais de l'Orthodoxie la plus rigide, & il ne fut pas moins recommandable par les qualitez du cœur & de l'honnête homme, que par les dons de l'eſprit & de docte Profeſſeur. C'eſt ce qu'on peut voir en détail dans ſa Vie, qui eſt à la tête de ſon Traité *de Converſione Iudæorum & Gentium*. Ses Ouvrages ſe peuvent reduire en cinq Claſſes. 1. les Didactiques; 2. les Polémiques; 3. les Pratiques; 4. les Hiſtoriques; & 5. les Oratoires. Ceux de la premiére Claſſe ſont *Inſtitutiones Theologicæ*, in octavo; *Irenicum, de Studio pacis & concordiæ*, in quarto; *De Conſervatione Evangelicæ inter Reformatos & Evangelicos*, in quarto. Ceux de la ſeconde Claſſe ſont, *Sacramentum Confeſſus tous trois*, in quarto; *Pro emendandi & convertendis Iudæis, libri octo*, in quarto; *De Converſione Gentilium, libri duo*, in quarto; *Examen Bullæ Urbani Octavi de Jeſuitiſmo, Imaginibus & Feſtis*, in quarto; *Examen Bullæ Innocentii X. de Pace Germanica*, in quarto; *Epiſtola ad Davenant de Independentibus*, in octavo; *Commentarius de Paralexis Weigelianis*, in douze; *Apologia pro Eccleſia Chriſtiana hodierna, contra Libellum ad Legem & Teſtimonium &c.* in octavo; *De Obſervando à Chriſtianis Præcepto Decalogi quarto*, in douze; *De Epiſcopatu*, in octavo. Ceux de la troiſiéme Claſſe ſont, *Preſbyter Theologus tous deux*, in quarto; *De Pelle*, in douze. Ceux de la quatriéme ſont, *Sanctæ Controverſiarum*, in octavo; *Miſcellæ Veteris & Novi*. Ceux de la cinquiéme, *Variæ Orationes Inauguralis, Valedictoria, Rectorales, & Funebres*. On ne parle pas de ſes Ouvrages Flamands. Il laiſſa deux fils, qui ont beaucoup de mérite, *Iſaac Hoornbeeck*, ci-devant Avocat à la Haye, & depuis Penſionnaire de Rotterdam, & *Henri Æmilius Hoornbeeck*, Commis Fiſcal des Impôts de la Province de Hollande. * Bayle, *Dictionn. Critiq.*

HOP.

* HOPBURN, famille d'Ecoſſe. C'eſt le nom des Comtes de Bothuel, Amiraux héréditaires de l'Ecoſſe. * Beaverell, *Delices d'Ecoſſe*, p. 1089.

* HOPE, château d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, au Comté de Flint, eſt ſitué parmi des rochers, où il y a une carriére de meules à moulin. On raconte qu'un Paiſan, il y a plus de cent ans, creuſant dans le voiſinage de ce château, découvrit dans la terre un ouvrage antique, qui donna beaucoup à penſer aux Curieux. C'étoit une eſpéce de poële quarré, long de cinq verges, large de quatre, & haut de la monte d'une verge. Le pavé de cet Ouvrage, étoit du mortier plâtré avec de la chaux, les parois de pierre, la voûte ſoutenue de petits pilliers de brique, & couverte de tuiles poſées & trouées, où l'on avoit enchaſſé des tuyaux de poterie, qui donnoient paſſage aux vapeurs cauſées par la chaleur. Quelques-unes de ces tuiles avoient cette inſcription LEG. XX, d'où l'on conjecturoit que c'étoit un Ouvrage de la Légion vingtiéme qui avoit eu ſon quartier à Chester. * Beaverell, *Delices d'Angleterre*. p 370

* HOPHRA, que d'autres prononcent APHARA ou APHERA, & dont il a été dit ſous *Aphara* que c'eſt une ville de la Tribu de Benjamin, fit, ſelon le témoignage de Guillaume, Archevêque de Tyr, cité par Baudrand, une ville épiſcopale ſuffragante du Patriarche de Jéruſalem. * *Joſué, ch.* 18. v. 23. I. *Samuel* ou I. *Rois, ch* 13. v 17.

* HOPHRA, Roi d'Egypte. Il en a déja été parlé ſous le nom d'APRIES. Clément d'Alexandrie écrit que ce fut à la ſeconde année de ce Prince Egyptien que Nabuchodonoſor prit Jéruſalem. Quelques-uns veulent que Hophra ait été le dernier des Pharaons ou de ceux qui ont porté ce nom. On prétend que Jérémie a parlé d'Apriés ſous le nom de Hophra, *ch.* 44. v. 30. *Voyez* APRIES.

HOPHRA, ville. *Voyez* EPHRA.

HOPITAL (Michel de l'). Muſeo illuſtre: Nicolas de l': François de l': Guillaume-François-Antoine de l': lieu où l'on reçoit les Pauvres). *Voyez* HOSPITAL qu'il faut prononcer ſans S.

HOPPER (Jean). *Voyez* HOOPER.

HOPPER, (Joachim) Juriſconſulte, naquit à Sneek dans la Friſe, le onziéme Novembre 1523. Elevé par ſon ayeul maternel, il apprit les Langues & les Belles Lettres dans le Pais-Bas, & le Droit à Paris & à Orléans. Enſuite il enſeigna à Louvain, & fut depuis nommé Conſeiller au Grand-Conſeil de Malines. En 1566, Philippe II, Roi d'Eſpagne, le voulut avoir près de ſa perſonne, pour le conſulter ſur les affaires du Pais-Bas. Hopper ſervit très utilement ce Prince, & mourut à Madrid le 15 Décembre 1578, âgé de 53 ans. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, *De Juris Arte, libri tres; Ad Juſtinianum, de Obligationibus quadrip. libri quinque; Diſpoſitio in libros quatuor Inſtitutionum; Diſpoſitio in libros Pandectarum; Ufagge ou verum Juriſprudentiam, libri octo; Sedevordius, ſive de vera Juriſprudentia libri duodecim; Nundinæ, ſive de Foris ac Legum condendarum ſcientia, libri quatuor; Themis Hyperborea ſive de Tabulis Regum Friſiæ; Rerum divinarum & humanarum, ſive de Jure publico, libri quatuor; Ferdinandus, ſive de Inſtitutione Principis; Paraphraſis in Pſalmos Davidicos.* * Sanderus Petri, *De Scriptoribus Friſ Decad* 12. *c.* 9. Valére André, *Bibliotb. Belgica*, p 444. 445. Melchior Adam, *in Vit. Juriſconſ. Germ.* Simler. Le Mire, &c.

HOPPER, (Marc) Docteur en Droit & Profeſſeur à Bâle. Après qu'il eût pris le degré de Maître ès Arts, il eut ſucceſſivement diverſes Chaires de Profeſſeur. D'abord il fut Profeſſeur en Grec, & on dit qu'il excelloit dans la connoiſſance de cette Langue. Il eut enſuite la Chaire de Logique, puis de Phyſique & enfin celle des Inſtituts. Il mourut de la peſte étant Recteur de l'Univerſité en 1564. Ayant ramaſſé les Opuſcules de Pie II, il les publia *in folio* & les accompagna d'une préface. Il a auſſi donné une édition des Oeuvres de Lucien en Grec & en Latin, en quatre volumes *in octavo*. * Fx libr. *Athenæ. Baſilienſ.*

* HOPPER (Grégoire) fils du précédent Joachim Hopper, fut Seigneur de Dalem, & Membre du Grand-Conſeil des Pais-Bas, a publié l'Ouvrage de ſon pére *De Vera Juriſprudentia*, & il y a ajoûté une préface, où il traite 1. du véritable objet du Juriſconſulte: 2. de la maniére dont il faut ſe conduire par rapport à la Juriſprudence; 3 Du but que s'eſt propoſé ſon pére en compoſant cet Ouvrage. Il mourut à Bruxelles en 1610. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, p. 299.

* HOPTAIN-HEATH, lieu du Comté de Stafford en Angleterre. Il n'eſt remarquable que par la bataille qui s'y donna en 1643 entre les troupes du Roi Charles I, & celles du Parlement. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Batri, Hiſt. Mod. Angl.*

HOQ. HOR.

HOQUINCOURT, (Marquis d') *Cherchez* MONCHY. HOR, montagne aux confins de l'Idumée, où fut le trente-quatriéme campement des Iſraélites, & au ſommet de laquelle Aaron mourut, âgé de 123 ans, la quarantiéme année de la ſortie d'Egypte, & le premier jour du cinquiéme mois. * *Nombres, XX XXXIII. Deut. XXXII.*

* HORA, ou HORE, certaine Divinité des anciens Romains, ainſi nommée du mot Grec ὡρα, qui ſignifie *beauté*, ou *bonne grace*, à laquelle ils la faiſoient préſider. Ils donnérent ce nom à Hersilie, femme de Romulus, qu'ils placérent dans le Ciel avec ſon mari après leur mort. Ovide la nomme *Ora* ſans aſpiration, *Metam. l.* 14. v. 851.

——— *priſcum pariter cum corpore nomen*
Mutat, Graiique vocat, quæ nunc Dea junctis Quirinuſt.

Voyez HORTA.

HORACE, famille ancienne à Rome, où elle s'établit avec Romulus, fut diviſée en trois branches: la premiére, des PULVILLES: la ſeconde des BARBUS, *Barbati*: & la troiſiéme des BORGNES, *Cocles*. Pluye fait une emblême au ſujet de cette Famille, *in Curculione, Acte* 3. v 23 & 24.

De Cocitum profapid te eſſe arbitror:
Nam in jam unamis, &c.

Depuis les trois Horaces qui combattirent contre les Curiaces, *& dont nous parlerons dans un Article exprés*, on trouve que M. HORATIUS PULVILLUS, qui vivoit ſous le régne de Tarquin l'Ancien, laiſſa deux fils, dont l'un fut pére d'HORATIUS COCLES, *qui aura auſſi ſon Article*; l'autre nommé M. HORATIUS PULVILLUS, fut fait Conſul l'an 246 de Rome, & 508 avant Jéſus-Chriſt à la place de Spurius Lucretius. Il dédia le Capitole deux ans après, étant Conſul pour la ſeconde fois. Son fils C. HORATIUS PULVILLUS, fut Conſul l'an 277 de Rome, & 477 avant Jéſus-Chriſt avec Titus Menénius Lanatus. Ce fut ſous ce conſulat que 300 hommes de la famille des Fabiens furent défaits par les Vejentins. Il laiſſa CESUS ou M. HORATIUS PULVILLUS, qui fut Conſul l'an 297 de Rome, & 457 avant Jéſus-Chriſt avec Q. Minutius Auguriaus, qui défit les Eques, ruina la ville de Cecbion, & mourut de peſte quatre ans après. M. HORATIUS BARBATUS, arriére-petit-fils de celui qui fut Conſul l'an 245 de Rome, s'oppoſa à la tyrannie d'Appius Claudius Décemvir, obtint le conſulat avec L. Valerius l'an 305 de Rome, & 449 avant Jéſus-Chriſt, défit les Sabins, & en triompha par l'ordre du peuple ſans l'autorité du Senat: ce qui ne s'étoit pas encore fait. On trouve un L. HORATIUS BARBATUS, Tribun Militaire, & avec le pouvoir conſulaire l'an de Rome 330, 424 avant Jéſus-Chriſt, un L. HORATIUS PULVILLUS, exerçant la même charge l'an 369 de Rome, 385 avant Jéſus-Chriſt, & un M. HORATIUS PULVILLUS, l'exerçant auſſi l'an 377 de Rome, & 377 avant Jéſus-Chriſt. * Denys d'Halicarnaſſe, *Hiſt. Rom. l* 5. 9. & 11. l. 2. 3. 4. & Caſſiodore, *in Faſt.* Glandorpe *Onomaſticon.*

HORACES, eſt le nom de trois fréres Romains, qui combattirent contre les trois Curiaces de l'Armée des Albains, l'an 85 de Rome, & 669 avant Jéſus-Chriſt ſous le régne de Tullus Hoſtilius, Roi des Romains. Deux des Horaces furent tuez, & celui qui reſtoit joignant l'adreſſe à la force, ſe défit de ſes trois adverſaires, & fournit par cette victoire la ville d'Albe aux Romains, & obligea Métius Roi de cette ville, de recevoir les ordres de Tullus & d'y obéir. L'Hiſtoire rapporte, que lorſqu'Horace revenoit à Rome, il rencontra ſa ſœur fiancée à un des Curiaces, laquelle reconnut les dépouilles de ſon amant, & parut inconſolable de ſa mort. Le frére, ne pouvant approuver cette affection hors de ſaiſon, la tua, & fut depuis abſous de ce meurtre. Mais il y a bien de l'apparence, que c'eſt un épiſode feint, ajoûté à l'Hiſtoire, auſſi bien que quelques autres faits de cette ancienne Hiſtoire de Rome, laquelle, quoiqu'elle ne ſoit pas ſi remplie de fables que celle des Grecs, n'en eſt pas cependant tout à fait exemte. * Tite-Live, *l.* 2. *Cherchez* CURIACES. Du Fin, *Hiſt Profane, tome* 1.

HORACE, ſurnommé COCLES, (*Publius Horatius Cocles*) neveu de ce M. Horatius Pulvillus, qui fut Conſul l'an 245 de Rome, & iſſu de l'un des trois fréres, qui ſe battirent contre les Curiaces, ſe ſignala dans la guerre contre Porſenna, qui aſſiégeoit Rome l'an 247 de la fondation de cette ville, & 507 ans avant

avant Jéſus-Chriſt. Les ennemis ayant chaſſé les Romains du Janicule, & pourſuivant les fuyards juſqu'au pont de bois ſur le Tibre qui joignoit la ville au Janicule: il n'y eut que Spurius Largius, Titus Herminius, & Horace *Cocles*, qui firent ferme au bout du pont, pour empêcher que les ennemis n'entraſſent pêle-mêle dans la ville, avec les Romains qu'ils pourſuivoient. Ils ſoutinrent le choc des ennemis, juſqu'à ce que les troupes battues euſſent paſſé le rivière, après quoi Largius & Herminius ſe retirérent, & Horace reſta ſeul pour repouſſer l'ennemi, juſques à ce que l'on eût rompu le pont derriére lui. Alors il ſe jetta tout armé dans le Tibre, & le traverſant à la nage, rentra triomphant dans la ville. En reconnoiſſance d'un ſi grand ſervice, les Romains lui dreſſérent une ſtatue, & lui donnérent autant de terre qu'il en pourroit parcourir en un jour, avec la charrue. C'étoit un très bel homme, & il avoit été ſurnommé *Cocles*, à cauſe qu'il avoit perdu un œil dans un autre combat. Il fut tellement bleſſé à le cuiſſe dans ce dernier, qu'il en fut boiteux le reſte de ſa vie. Comme on lui reprochoit un jour ce défaut, il répondit que chaque pas qu'il faiſoit lui rappelloit le ſouvenir de ſon triomphe. Tite-Live, *l.* 2. Florus. *l.* 5. Servius, *ſur Enéide*, *l.* 8. Bayle, *Dict. Critq.*

HORACE, (Quintus Flaccus) Poëte Latin, étoit natif de Vénuſe, Colonie conſidérable des Romains, du côté de la Poüille, & fils d'un pére, fils d'Affranchi, qui eut un ſoin extrême de le bien faire élever à Rome. Horace nous l'apprend lui même dans le ſixiéme Satyre du premier Livre. Il naquit 63 ans avant l'Ere chrétienne, ſous le conſulat de L. Aurélius Cotte, & de Manlius Torquatus. Après avoir fait du progrès dans les Sciences, il prit le parti des armes, pour leſquelles il n'étoit point né, & ſe trouva à la ſuite de Brutus & de Caſſius, à la bataille des champs Philippiques, où il jetta ſon bouclier. Depuis, ſon eſprit & ſon mérite le rendirent cher à Auguſte, & ſur-tout à ſon favori Mécénas, qui le combla de mille bienfaits. Tous les honnêtes gens de Rome, & ceux de la premiére qualité, furent ſes amis. En pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, il nous apprend qu'il menoit une vie fort douce, & qu'il étoit content du repos que lui avoient procuré les faveurs de ſon bienfaiteur. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été marié, puiſque dans toutes ſes Odes, ſes Epîtres, & ſes Satyres, où il parle de tant de choſes diverſes, il ne dit pas un ſeul mot de ſa femille. Au contraire, il dit expreſſément à Mécénas, *Ode* 8. *l.* 3. qu'il célébre le jour des calendes de mars, bien qu'il ne ſoit pas marié. Nous recueillons de divers endroits de ſes Oeuvres, qu'il étoit mince de corps; & lorſqu'en badinant, il écrit de ſoi-même à Tibulle qu'il eſt *un vrai pourceau du troupeau d'Epicure*, il ne faut pas inférer de là qu'il étoit gras, comme Suétone l'a entendu. Il étoit ſujet à une fluxion ſur les yeux, ce qui l'obligeoit à ſe ſervir de collyre; & il avoit les cheveux gris, dès l'âge de 44 ans. Euſébe, *en ſa Chronique*, a remarqué qu'il mourut en la 34 année de l'Empereur Auguſte, âgé de 57 ans: ce fut ſous le conſulat de C. Marcius Cenſorinus & de Caius Aſinius, l'an 747 de la fondation de Rome, & le ſeptiéme avant l'Ere Chrétienne, qui eſt juſtement le nombre qui ſe trouvera, ſi on ajoûte 57 ans, à celui de la naiſſance d'Horace, dont il a été parlé au commencement: de ſorte que l'opinion d'Acron n'eſt point différente de celle-ci; mais les 77 années qui ſe liſent dans ſon Commentaire, au lieu de 57 ſont une faute de Copiſte. Ce que le ſavant Pére Pétau a inſéré dans ſon Livre de la Doctrine des Tems, au ſujet d'Horace, ſemble être une inadvertence conſidérable. *Sous le conſulat de P. Fabius Maximus & de Q. Æbius Tubero*, dit-il, qui eſt l'an 743 de la fondation de Rome, *le Poëte Horace mourut à Rome, âgé de cinquante ans.* Cette époque eſt contraire & à l'autorité d'Euſébe, & à celle d'Horace même. Horace a toûjours paſſé pour un des plus excellens Poëtes de l'Antiquité, ſoit dans le genre lyrique, ſoit dans le genre ſatyrique. Ce ſeroit le louer aſſez, que de dire que Mécénas, Chevalier Romain, Marcus Agrippa, & Auguſte lui-même, l'aimérent tendrement à cauſe de la douceur de ſes mœurs, & des rares qualités de ſon eſprit. Il avoit encore pour amis Jules-Antoine, fils du Triumvir, Aſinius Pollio, Varius, Meſſale, Julius Florus, Torquatus, Maximus, Lollius, Vitgile & Valgius, ſemeux Poëtes de ſon tems. Pour ce qui eſt du caractére de ſes Oeuvres, la vérité y eſt merveilleuſe, le choix des mots y eſt très exquis, & la douceur inimitable; toutes ſes penſées ſont délicates; il ne dit jamais rien qu'à propos; & il mêle dans ſes ſujets qu'il traite, des ſentences graves & excellentes. Quintilien dit, qu'entre les Lyriques, Horace eſt preſque le ſeul digne d'être lu, parce qu'il s'éleve quelquefois, & qu'en beaucoup d'endroits il ſe ſoutient par un naturel charmant, & par des agrémens continuels; outre qu'il eſt heureuſement hardi, & fécond en termes, & en façons de parler ingénieuſes. Diomède le *Grammarien* & quelques autres Anciens ont écrit qu'il a employé dans ſes Poëſies vint-une meſures différentes de vers, & qu'il a imité Lucilius dans ſes Satyres, quoiqu'il le reprenne d'être obſcur. Il maintient qu'en ce genre d'écrire, Horace a été le plus pur & le plus judicieux. Ce Poëte a cele de particulier, qu'en badinant, il tourne en ridicule les vices de ſon tems: ce qui touche bien davantage, que s'il les eût attaqués plus aigrement. Aucun des Anciens n'a loué ſi pompeuſement que lui la juſtice, la fidélité, le continence, la frugalité, le modeſtie, la patience dans la pauvreté, & le mépris de toutes les choſes périſſables. Perſonne auſſi n'a blâmé avec plus de force l'injuſtice, le perfidie, l'evarice, le lune, & toutes ſortes de paſſions déréglées. Il n'y en a point qui ait excité à le vertu avec plus de véhémence, ni qui ait détourné du vice avec plus de fermeté. On n'en trouvers aucun, qui ait déteſté avec plus de force les malheurs des guerres civiles, & qui ait parlé de l'amour avec plus de délicareſſe, ou qui ait dépeint plus agréablement les plaiſirs de la table.

AUTEURS QUI ONT ECRIT SUR HORACE.

Conſultez Helenius, Acron, Porphyrion, *avec les Notes & les Obſervations* d'Emilius, de Lucius Modeſtus, de Terentius Scaurus, d'un certain Diomède *ſur les odes*; *les Commentaires* de George Fabrice, de Kemnice, de Chriſtophle Landin, de Jacques Grifeuille & de Jaſon de Nores de l'Iſle de Chypre *ſur l'Art Poëtique*, d'Erſtine de Roterdam, d'Alde Manuce, de Cœlius Rhodiginus, d'Ange Politien, de Coccius Sabellicus, de Jean Batiſte Pie, de Jacques de le Croix Boulogne, de Pierre Crinitus, de Henri Glaréan, de François Robortel, & *de pluſieurs autres*. On doit diſtinguer Denys Lambin entre ceux qui ont écrit ſur ce Poëte. De ſon tems, & depuis ſa mort, pluſieurs ſe ſont encore exercés ſur Horace, entre autres le fameux Jules Scaliger, Adrien Turnébe, Marc-Antoine Muret, Jacques Cruquius Profeſſeur à Bruges, Janus Douſa Hollandois, Liſe, Levinus Torrentius de la ville de Gand ſecond Evêque d'Anvers, Rutgerſius, Pierre Nanius, Daniel Heinſius, Thomas Bernardinus, Parthenius, Frédéric Caruſus qui en a fait une Paraphraſe Latine, auſſi-bien qu'Ethardus Lubinus & Jean Bond, qui eſt le plus court & le meilleur de tous, ſans parler de pluſieurs autres, qui ne ſont pas venus à notre connoiſſance. Guillaume Baxter Anglois a donné une éditinn d'Horace en 1701, avec les Notes des Scholiaſtes anciens & modernes, auſquelles il a ejoûté les ſiennes propres. Rich. Bentley a donné auſſi une Edition d'Horace en 1711, avec des Notes & des corrections très amples. Elle a été réimprimée à Amſterdam en 1713. Nous avons auſſi quelques traductions en notre vieille Poëſie Françoiſe, leſquelles, quoique rudes, & même difficiles à entendre, ne laiſſent pas de nous donner en quelques endroits des marques de l'érudition de leurs Auteurs, & peuvent même ſervir d'une eſpéce de Commentaire, pour l'intelligence de ce grand Poëte. Jecques de Mondot du Puy en Velay, Moine de l'Ordre de ſaint Benoît au Monaſtére de la Chaſſe-Dieu en Auvergne, fit imprimer à Lyon l'an 1579, ſe verſion des Odes & des Epodes. Cinq ans après, Luc de la Porte, Pariſien, Docteur en Droit & Avocat, mit au jour ſe Traduction en vers des Odes ſeules. Enfin Robert & Antoine le Chevalier d'Agneaux, de Vire en Normandie, en publiérent auſſi une en vers de ce même Poëte l'an 1588, & la dedirent au Roi Henri III. Outre ces vieux Auteurs, il y en e eu encore d'autres qui ont imité ou traduit quniques Odes de cet excellent Poëte, comme Pierre de Ronſard, Joachim du Bellay, Nicolas Rapin, Philippe des Portes, le Cardinal du Perron, &c. Michel de Marolles, Abbé de Villeloin, a traduit Horace en proſe Françoiſe, avec aſſez peu de ſuccès. Martignac, qui eſt venu après lui, s'en eſt acquité avec un peu plus de politeſſe; mais de tous ceux qui ſe ſont exercés ſur ce Poëte, il n'y en e point dont le travail puiſſe être auſſi utile que les ſavantes remarques de M. Dacier ſur Horace, qu'il e traduit tout entier, & dont il e donné une nouvelle édition beaucoup plus exacte l'an 1710. On l'a réimprimée à Amſterdam an 1731, & on y a joint la Traduction & les Notes du P. Sanadon. Le P. Tarteron, Jéſuite, nous e donné une traduction des Epîtres, des Satyres, & des Odes d'Horace; & le P. Jouvency, Jéſuite, en a fait une interprétation Latine très pure, très fidéle, & accompagnée de Notes. Louis des Pres eſt Auteur de l'édition *ad uſum Delphini* en deux *tomes*, 1691. Le Pére Pierre Rodeille, Jéſuite, en donna une ſur le même plan dès l'an 1683. * *Voyez* Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 2. *partie* 1. *p.* 171. *n.* 164: *tome* 3. *partie* 1. *p.* 136. *n.* 1049: *tome* 3. *partie* 2. *p.* 118. *n.* 1151. édit. d'Amſterdam 1725.

HORACE, de Roma, Poëte dans le XV ſiécle, traduiſit, à la priére du Pape Nicolas V, le premier Livre de l'Iliade d'Homére en Latin. Il compoſa auſſi un Poëme qu'il nomma *Porcaria*, c'eſt à dire, *de la conſpiration d'un certain Etienne Porcario, contre ce même Pontife*, auquel il dedia ſon Ouvrage en deux Livres. Il commence ainſi:

Inſidias patriæ qui ſtruxit, & arma parenti,
Ipſe parens refero, & fidelis ſi Roma ſalvando
Auxerit, &c.

On e encore de lui quelques autres Ouvrages; comme une Elégie, qui e pour titre *Venus aurea*; une à François Sforza, Duc de Milan, qui commence, *Dive virum*, &c. * *Voyez* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 3. & pour la conjuration contre Nicolas V. Sabellic. *l.* 9. *Hiſt. Venet.*

HORACE GIOVAGNONI. *Voyez* GIOVAGNONI.

HORAM, Roi de Gazer ou Guézer, voulant ſecourir Lachis attaquée par les Iſraélites, ſous la conduite de Joſué, fut défait par ce Général, & tout ſon païs détruit. *Joſué, ch.* 10. *v.* 33. &c.

HORASDIEGDWICZE. *Voyez* HORASOWITZ.

HORASOWITZ, ou HORADIOWITZ, ville de Bohéme dans le Cercle de Prachen, peu éloignée de Piſeck, ſur la riviére d'Ditan. Elle appartient aujourd'hui aux Comtes de Sternberg. Les Huſſites brûlérent en 1421, le Couvent de Bor qui eſt dans le voiſinage de cette ville & qui apartient aux Chevaliers de Malte. * Balbin, *Miſcell. Bohem.* Tramsdorf, *Diſſ. Allem.*

HORBOURG, gros bourg de la Haute Alſace, eſt ſur la riviére d'Ill, environ à une lieue de la ville de Colmar, vers le Levant. On croit que c'eſt les reſtes de l'ancienne *Argentaria*, ou *Argentaria*, ville de la Haute Allemagne, des ruines de laquelle Colmar e été bâti. * Mary, *Diſt. Géogr.*

* HORDA, Roi des Huns qui en 529 embraſſa la Religion Chrétienne avec tous ſes Sujets. * Gr. *Dict Univ. Hiſt.* Pantal.

HORDALES, fêtes des anciens Romains, furent ainſi appellées, à cauſe qu'on y immoloit des vaches pleines, nommées par les Latins *Horda*. Ces fêtes ſe pouvoient célébrer même pendant les jours qu'ils eppelloient malheureux, où tout autre ſacrifice étoit défendu. * Alex. ab Alex. *l* 3. *c.* 20.

HORDE, nom que les Tartares qui habitent au delà du Wolga,

Wolga, dans les Royaumes d'Aſtracan & de Bulgar, donnent à leurs bourgs. Ils ſont compoſez de cinquante ou de ſoixante tentes, rangées en rond, & qui laiſſent une place vuide au milieu. Ces Hordes ſe tranſportent de lieu en lieu, ſelon la commodité des pâturages. Les Habitans de chaque Horde forment une Compagnie de Gens de guerre dont le plus ancien eſt ordinairement le Capitaine, & dépend du Général ou Prince de la Nation. * Maty, *Diſt. Géogr.*

On donne auſſi le nom de Hordes aux Tribus des Tartares de la Tartarie déſerte, & même des Arabes vagabonds. * Figueroa, *Relation de Perſe.*

HOREB, montagne de la Province de Madian, faiſant partie de la montagne de Sinaï & célébre par pluſieurs événemens qui s'y ſont paſſez. C'eſt ſur cette montagne que Dieu apparut à Moïſe, qu'il lui parla du milieu d'un buiſſon ardent, & qu'il lui ordonna d'aller en Egypte. C'étoit en Horeb où Moïſe frappa le rocher dont il ſortit de l'eau pour étancher la ſoif des Iſraélites. Enfin Dieu choiſit cette montagne pour donner ſa Loi à Moïſe. * *Exode, ch.* 3. 17. 33. *Deut.* 5. *Pſeaume* 105.

HOREB, Roi ou Prince. *Voyez* OREB.

HORESTES, c'étoit, du tems des Huſſites, au commencement du XV ſiécle, nne certaine bande de gens qui s'aſſemblnient ſur une montagne entre Lodetz & Lipnicze. Ils avnient donné le nom de Horeb à cette montagne & ils y avoient formé une aſſociation. Les ravages qu'ils firent en Bohéme ſurpaſſoient ceux des Huſſites. Ils exerçoient ſur-tout leur fureur contre les Catholiques Romains; toutes les fois qu'ils attrapoient un Prêtre ou un Moine ils le brûloient ou l'attachoient avec des cordes & le jettoient ainſi garotté ſur la glace. Quoique Martin V fit prêcher la Croiſade contre eux, on ne put pas venir à bout de les exterminer. A la fin ils ſe joignirent aux Huſſites dont le Général *Ziska* les mit aſſez en bride. * Boreg, *Bambuſche Chron. p.* 374. Theobaldi *Huſſiten-Krieg. partie* 1. *p.* 170. *Dict. Allem.*

HOREM, ville. *Voyez* HAREM.

HORESTIENS, anciens peuples de la Bretagne Seconde, habitoient au delà du Tay, dans la contrée de l'Ecoſſe, qu'on appelle maintenant le *Comté d'Angus*. * Maty, *Diſt. Géogr.*

* HORGEN, Baillage de Suiſſe dans le Canton de Zurich. Il eſt d'une fort grande étendue, le long de la partie orientale du Lac de Zurich. * *Etat & Délices de la Suiſſe, tome* 2. *p.* 27.

* HORI, pére de Sephat de la Tribu de Simeon. Ce fut ce Sephat qui fut un des eſpions, que Moïſe envoya pour reconnoître le païs de Canaan. * *Nombres, ch.* 8 v 6.

* HORI, fils de Lotan des Deſcendans d'Eſaü, fils du Patriarche Jacob. * *Geneſe, ch.* 36. *v.* 2.

* HORIENS, Peuples d'Idumée, qui ont eu pluſieurs Ducs, dont on peut voir les noms. * *Geneſe, ch.* 36. *v.* 29 *& ſuiv.*

HORIZON, l'un des grands cercles de la Sphére, qui ſépare l'hémiſphére ſupérieur d'avec l'inférieur, c'eſt à dire, la moitié du Monde que nous voyons d'avec celle qui eſt cachée. Il y a deux ſortes d'Horiſon, l'un rationel ou intelligible; l'autre ſenſible. Le premier diviſe la Glnbe terreſtre en deux parties égales, dont l'une eſt celle que nous occupons, & l'autre eſt au deſſous du lieu où nous habitons. Cet Horizon intelligible ſe ſoudiviſe en droit, oblique & parallèle. Le droit paſſe par les deux poles du Monde. L'oblique eſt celui, qui a toujours l'un des poles du Monde au deſſus, & l'autre au deſſous. Le parallèle répond à l'équateur, & a un des deux poles du Monde pour Zénith, & l'autre pour Nadir. L horizon droit fait voir le continuelle égalité du jour & de la nuit; l'oblique, l'inégalité; & le parallèle donne à connoître que ſous les deux poles il y a une viciſſitude de jour & de nuit, qui dure alternativement l'eſpace de ſix mois. L'horizon ſenſible ne s'étend pas plus loin que notre vue ſe peut étendre en pleine campagne ſans aucun obſtacle, & diviſe la partie du Monde, que nous pouvons découvrir d'avec celle qui eſt cachée à nos yeux, à cauſe de la rondeur de la Terre. L'horizon ſert à faire voir le lever & coucher du Soleil, de la Lune & des Etoiles, combien de tems chaque Etoile demeure ſur notre hémiſphére, & combien dura chaque jour artificiel. Ce nom vient du Grec ὁρίζω, qui ſignifie *borner*, parce que l'horiſon borne notre vue & la durée du jour, dont il détermine le longueur. * Boulanger, *de la Sphére.*

HORLOGE, machine compoſée de roues, de reſſorts, d'un balancier & d'autres mouvemens pour ſonner les heures. On appelle Horloge à pendule, celle où au lieu de balancier il y a un pendule. Les montres ſont à reſſort & portatives. Les cadrans ſont pour le Soleil. Les clepſydres ſe faiſoient par le moyen de l'eau; & nous fables ſe font avec de la poudre. Nous avons parlé des cadrans au Soleil dans l'Article du mot HEURE. Quelques-uns diſent, que les Horloges à contrepoids & à reſſort parurent en France vers l'an 850, ſous le régne de Lothaire, fils de Louis *le Débonnaire*, & que ce fut un Archidiacre de Vérone nommé *Pacifique*, qui en fut l'inventeur. Crédibius, natif d'Alexandrie, inventa la clepſydre ou *horloge à l'eau*, vers l'an de Rome 631, & avant Jéſus-Chriſt 120. C'étoit une machine, où l'eau tomboit inſenſiblement par un petit trou, d'un vaiſſeau dans un autre, dans lequel en s'élevant peu à peu, elle élevoit un morceau de liege, qui hauſſoit quelque petite figure, laquelle montroit avec une baguette, les heures qui étoient marquées ſur une colonne, ou ſur un cadran plat. Les Anciens avoient encore une eſpece d'Horloge, qu'ils appelloient des Horloges *de nuit*, leſquelles faiſoient entendre les heures, en jettant de petits cailloux, qui tomboient dans un baſſin d'airain, & marquoient l'heure par leur bruit. Eginard parle d'une Horloge de cette maniére, qui fut envoyée à Charlemagne par le Roi de Perſe. Il dit que c'étoit une clepſydre, qui faiſoit tomber de tems en tems des boules de cuivre dans un baſſin de même métal, & ſonnoit ainſi les heures. En termes de reurine, l'eſpace d'une demie-heure, eſt meſuré par un ſable délié, qui paſſe d'une phiole en l'autre pendant ce tems, dans l'inſtrument appellé *empoulette* ou *poudrier*, qui eſt un aſſemblage de deux petits verres joints enſemble par un col fort étroit, dont l'un eſt plein de ſable qui s'écoule dans l'autre. Ainſi pour dire qu'il y a deux heures, on dit qu'*il y a quatre horloges*. * Ugbellus, *in Italia Sacra.* Vitruve, *l.* 9. *c.* 9

HORLOGE DU PALAIS. C'eſt la première groſſe Horloge qui ait été faite à Paris. Le Roi Charles V, dit *le Sage*, la fit conſtruire ſur la tour de ſon Palais, par Henri de Vic, qu'il fit venir d'Allemagne, parce qu'en ce tems-là, il n'y avoit point à Paris d'Horlogeur capable de la faire. On apprend par des Lettres de Charles VII, enregiſtrées au Parlement l'an 1451, que ce célébre Ouvrier avoit ſix fois paſſé par jour, avec ſa demeure dans cette tour; & que cet appointement lui étoit aſſigné ſur les revenus de l'Hôtel de ville. On ſonne cette Horloge dans les réjouiſſances publiques, comme à la naiſſance des enfans de France, aux publications de paix, & quand les Rois viennent prendre leur première ſéance au Parlement, &c. * *Regiſtres du Parlement* 1451.

HORMA, ville de la Tribu de Siméon. * Joſué, *ch.* 19. *v.* 4. Un des trente & un Rois que Joſué fit mourir, étoit Roi d'Horma dans la terre de Canaan. * *Joſué, ch* 12. *v.* 14. Il y en avoit une de même nom dans la Tribu d'Aſer, près de la mer. Simon, *Diſt. de la Bible. Voyez* ARAMA, & HARMA.

HORMAN, (Guillaume) Eccléſiaſtique, natif de Salisburi en Angleterre, au commencement du XVI, ſiécle, ſavoit les Langues, les Belles-Lettres & la Théologie, qu'il enſeigna avec réputation à Wincheſter. Depuis, il fut Vice-prévôt de l'Egliſe de cette ville, & y mourut le 12 Avril 1535. Il compoſa divers Ouvrages en proſe & en vers, dont on pourra voir le dénombrement dans Piſeus, *de Script. Angl.* Baillet, *Jugement des Savans*, &c. *tome* 6. *partie* 2. *p.* 141 *&* 143. *n.* 168. *§.* III.

HORMISDAS, I du ce nom, Roi de Peſe, ſuccéda l'an 273 à SAPOR ſon pére. Il ne régna qu'un an dans le tems que l'Empereur Aurélien reprenoit Antioche, Edeſſe & Palmyre, après avoir mis dans les fers la vaillante Zénobia. * Agathias.

HORMISDAS II, fils de NARSES, lui ſuccéda l'an 301, & regna ſept ans & cinq mois; mais il ne ſe diſtingua par aucune action d'éclat. SAPOR, II de ce nom, ſon fils, fut fait Roi après lui, l'an 309.

HORMISDAS, III du nom, ſuccéda l'an 580, à CHOSROES *le Grand*, ſon pére, & perdit ſon Armée, ſon bagage & ſes éléphans, en combattant contre les Romains. Maurice, qui ſe ſignala l'an 582 contre les Perſes, fut déſigné Céſar. Hormiſdas eut encore du pire l'an 588 & 591. On n'en fut point fâché dans la Perſe, où ſes Sujets abhorroient ſa cruauté. Il mit une puiſſante Armée ſur pié contre les Romains, & en donna la conduite à Varanes, qui fut battu. Le Roi en fut ſi irrité, qu'il lui envoya pas mépris un habit de femme, injure irréparable parmi les Perſes. Le Général pour s'en venger ſe revolta, prit Hormiſdas, fit maſſacrer ſa femme en ſa preſence, lui arracha les yeux, & mit lui-même CHOSROES II, ſon fils, ſur le thrône. Ce nouveau Roi fit aſſommer Hormiſdas, ſon pére, à coups de bâton, l'an 591. * Agathias, *l.* 4. Nicéphore, *l.* 18. Evagre, &c.

HORMISDAS IV, qui eſt le même que *Ijdegerdes*, étoit fils de SIROES, & devint Roi environ l'an 630. Il fut chaſſé quelques années après par les Sarraſins, qui ſe rendirent maîtres de cet Etat. * Sigebert, *en la Chron. Hiſt. Sacr. l.* 2 *c.* 3. *& ſuiv.*

HORMISDAS, frére de SAPOR, Roi de Perſe, ſe retira à la Cour de l'Empereur Conſtance. Un jour ce Prince lui diſant qu'il falloit faire un cheval ſemblable à celui de Trajan, qui étoit de bronze, & qui étois chargé de la ſtatue de cet Empereur de même métal, Hormiſdas répondit, qu'il falloit premiérement ſonger à lui chercher une écurie. Une autre fois, le trouvant preſſé par le même Empereur de lui dire ce qu'il trouvoit de plus beau à Roma: c'eſt, dit-il, que les hommes y meurent comme ailleurs. * *Voyez* Ammien Marcellin, *l.* 16. *c.* 10 Platine, *Vie de Félix* II.

HORMISDAS, Pape, natif de Froſilona (dite auparavant *Fruſino*) dans la campagne de Rome, étoit Diacre de l'Egliſe Romaine, & fut fait Pape après Symmaque, le 26 Juillet 514. L'Egliſe d'Orient étoit alors en Schiſme contre la Latine, à cauſe des erreurs des Eutychiens. Ce Pontife n'oublia rien pour le faire ceſſer, & envoya diverſes ambaſſades à l'Empereur Anaſtaſe l'an 516; mais ce Prince ne répondit pas à la ſincérité d'Hormiſdas, qui lui réſiſta avec beaucoup de conſtance. Il eut la conſolation de voir réuſſir ſes intentions ſous l'empire de Juſtin, ſucceſſeur d'Anaſtaſe; & il aſſembla l'an 518 un Synode à Rome, où il fut un exemple de modeſtie, de patience & de charité. Ce Pontife veilla avec un ſoin infatigable ſur toutes les Egliſes, inſtruiſit le Clergé ſur la Pſalmodie, & ayant découvert des Héréſiques Manichéens à Rome, les envoya d'abord en exil. Il écrivit à divers Evêques & à d'autres perſonnes, beaucoup d'épîtres que nous avons preſque toutes. Son pontificat fut de neuf ans & dix jours: il mourut le ſixiéme Août 523, & eut JEAN I, pour ſucceſſeur. * Baronius, *in Annal. tome VI & VII.*

HORMUS, ſorte de danſe, qui étoit un *branle*, compoſé de filles & de garçons, où le garçon menoit la danſe avec des poſtures mâles & belliqueuſes; & la fille le ſuivoit avec des pas plus doux & plus modeſtes, comme pour faire une harmonie de deux vertus, la force & la tempérance. * *Antiq. Grég.*

HORN (Charles de) Seigneur héréditaire de Kankas, Général Felt-Maréchal en Suéde & Lieutenant de l'Ingrie & du fief de Kexholm. Son pére fut *Henri*, Sénateur du Royaume, Colonel Général & Lieutenant du Duché de Finlande. Ce fut ſous cet illuſtre pére, qui pour lors étoit Gouverneur de l'Eſtonie, que Charles mis en 1577, à défendre ſi vigoureuſement la ville de Rével aſſiégée par le Czar Ivan Baſilowitz avec 50000 hommes,

mes, que le Czar ſe vit obligé à lever le ſiége. En 1580, Jean Roi de Suède l'envoya avec Pontus de la Gardie, Herman Fleming, George Boye, &c. contre le Czar Baſilowitz; & dans cette expédition, ils prirent Kexholm & Narva. Il prit Loda & aida beaucoup à la priſe de Ham, d'Ivanogorod, de Coper, de Carologorod en Carélie & de Wittenſtein dans la Livonie. Il fut enſuite nommé Lieutenant de Narva, de l'Ingrie & du Fief de Kexholm. Il fut un des Commiſſaires du Roi qui conclurent la tréve de quatre ans avec le Czar, & laiſſa quatre fils, dont l'un nommé *Claude* fut Sénateur du Royaume & prémier Lieutenant de Stockholm; *Eberhard*, un autre de ſes fils, fera le ſujet de l'Article ſuivant. * Claudii Arbeni *Vita Ponti de la Gardie. Diſſ. Allemand.*

HORN, (Eberhard de) fils du précédent, ſervit ſous Charles IX Roi de Suède dans les guerres de Livonie & ailleurs. Charles IX, ayant fait en 1609 une alliance à Wiburg avec le Czar Jean Baſilowitz Zusky contre la Roi de Pologne & le faux Démétrius, de Horn eut la charge de Lieutenant-Général, & fut envoyé en Moſcovie avec Jaques de la Gardie Général de la Couronne à la tête d'une puiſſante Armée. Après une marche des plus fatigantes ils arrivérens en Moſcovie & s'emparérent d'abord de Kexholm, de Norenburg & de Parckau. Les Polonois, commandez par le Colonel Kareaſinsky, ayant là-deſſus abandonné la ville de Staracuſſa, de Horn les pourſuivit, les atteignit près de Camences & les défit tellement que leur Colonel eut de la peine à ſe ſauver. Alexandre Zborowsky ayant enſuite aſſiégé, avec 3000 hommes, le ville de Torſiac, de Horn lui fit lever ce ſiége. Il continua à ſe ſignaler par pluſieurs belles actions juſques en 1612, où Guſtave-Adolphe lui donna le caractére de Général-Felt-Maréchal dans la guerre de Moſcovie, & le pouvoir de commander en Chef pendant l'abſence du Général Jaques de la Gardie. Après avoir pris le Château de Caporie en Ingrie, Augdoa, Jama & Ivanogorod, Guſtave-Adolphe le nomma Gouverneur de Narva & de l'Ingrie. En 1613, il alla en Finlande & pendant ſon abſence les Moſcovites reprirent Augdoa, qu'il conquit de nouveau ſur eux en 1615. Dans la même année il fut envoyé avec le Général de la Gardie & Gaſpard Mathiſol Kruſe, pour traiter avec le Czar. Mais le Traité n'ayant pu ſe conclurre, le Roi commanda lui-même ſon Armée & aſſiégea la ville de Pleſikow, d'où les Moſcovites ayant fait une ſortie, de Horn s'engagea dans une eſcarmouche avec eux & perdit la vie à l'âge de 32 ans, en 1616. Il ne laiſſa qu'un fils nommé Guſtave. Le Roi fut fort touché de ſa mort, & aſſiſta en perſonne à ſon convoi funébre. Lorſque Horn & Jaques de la Gardie aſſiégeoient Novogorod, ce Monarque leur écrivit de ſa propre main de ne point s'opiniâtrer contre Dieu & contre la nature, & qu'il lui importoit beaucoup plus de les avoir que de poſſéder Novogorod: ce qui fait voir clairement le cas qu'il faiſoit de Horn. * Loccenii *Hiſt. Suec.* Wittikind, *Hiſt. Bell. Sueco-Moſcovit. Diſſ. Allemand.*

HORN, (Guſtave) Maréchal de Suéde, fut par ſes grandes qualitez fort conſidéré du Roi Guſtave-Adolphe, qui l'an 1631 l'employa pour traiter de l'Alliance avec la France, dont il dreſſa les Articles conjointement avec les autres Ambaſſadeurs. A la journée de Leipſic, Guſtave lui donna le commandement de l'aîle gauche de ſon Armée, où il ſe diſtingua par ſa valeur, & où il partagea l'honneur de la victoire. Il fut enſuite battu & repouſſé par le Général Tilly; mais s'étant joint à Bannier, il défit au delà du Danube ſix Compagnies Bavaroiſes, & ſe rendit maître de tout leur bagage. Depuis, il prit d'aſſaut Pappenheim, ſe ſaiſit de Neumark dans le haut-Palatinat, força Bibrac, ſe rendit maître de Kempten & de Memmingen, & fut enfin fait priſonnier à la journée de Nordlingue l'an 1634. Il mourut quelque tems après. * Le Blanc, *Hiſtoire de Bavière.* Loccenius, *Hiſt. Succica, &c.*

HORN, (Gaſpard-Henri) Juriſconſulte de Wittenberg, né à Freyberg le cinquiéme Février 1657, commença le cours de ſes études dans ſa patrie, & le finit enſuite à Leipſic & à Francfort ſur l'Oder. En 1671, il revint à Freyberg & alla enſuite à Tenſtatt pour s'y perfectionner dans la pratique du Droit. Une année après il fit un voyage en Hollande, en France & en Suiſſe, d'où il retourna par l'Allemagne. Peu de tems après M. de Wolframsdorff Envoyé extraordinaire aux Conférences entre l'Empire & la France, le prit avec lui à Francfort ſur le Mein en qualité de ſon Sécretaire. En 1685, il fut fait Conſeiller à Freyberg, & il prit auſſi le degré de Docteur en Droit. En 1687, il fut Aſſeſſeur de la Faculté de Droit à Wittenberg; & en 1690, Profeſſeur en Droit & Aſſeſſeur de Juſtice. Il mourut le ſixiéme Févr. 1718, âgé de 68 ans. Voici les titres de ſes Ecrits; *Reſponſa; Jus Feudale; Tractatus de Jure; Prædicta de ſemel mala ſemper mala; Annotationes ad Schilteri J. P.* * *Diſſ. Allemand.*

HORN (George). *Voyez* HORNIUS.

HORN, ville, château & Bailliage dans le Comté de la Lippe, appartenant au Comte de la Lippe. A un quart de lieue de là, on voit cet ancien monument que l'on nomme *Ropes Pitarum.* * *Diſſ. Allemand.*

HORN, petite ville d'Allemagne. Elle eſt dans la Baſſe-Autriche, vers les confins de Moravie, à ſix lieues de la ville de Krembs, vers le Nord. * Maty, *Diſſ. Géogr.*

HORN, ville du Brabant. *Voyez* HORNES.

HORN, ville de Nord-Hollande. *Voyez* HORNE.

HORN, (l'Iſle de) Cette Iſle eſt dans la Mer Pacifique, à plus de douze cens lieues des côtes du Pérou. Elle eſt petite, mais fertile, & elle doit ſon nom à Jacob le Maire qui la découvrit la même année que le Cap de Horne. * Maty, *Diſſ. Géogr.*

HORN, ou CAP DE HOORNE, Cap de l'Amérique méridionale, dans la Terre de Feu, vers la mer Magellanique, fut découvert en 1616, par Jacques le Maire, natif de Horne en Hollande, qui lui donna ce nom. Quelques Eſpagnols l'ont nommé *le Cap de ſaint Sauveur.*

HORN, riviére. *Voyez* HORNBACH.

HORNBACH, ou HORRENBACH, petite forteresſe du Cercle Electoral du Rhin, en Allemagne, eſt au confluent d'une riviére qui porte ſon nom, avec la Schwolbe, dans le Duché de Deux Ponts, & à deux lieues de la ville de ce nom, vers le midi. Maty, *Diſſ. Géogr.*

* HORNBACH ou HORRENBACH, riviére d'Allemagne. Elle prend ſa ſource en Lorraine dans le Comté de Bliſche, coule du ſud-ſud-eſt au nord-nord-oueſt, entre dans le Duché de Deux-Ponts & arroſe la ville de Hornbach. On n'eſt pas bien d'accord ſur la durée de ſon cours.

HORNBECK. *Voyez* HOORNBEECK.

* HORNBERG, petite ville qui ſert de paſſage pour aller de la Forêt-Noire dans le Duché de Wittemberg. Elle eſt ſituée ſur le Gutach à l'oueſt-ſud-oueſt de Tubingue, dont elle eſt éloignée de dix lieues. En 1707, les François étoient en poſſeſſion de ce poſte, mais le Duc de Wirtemberg s'en rendit maître bientôt après, & fit la garniſon priſonniére de guerre.

* HORNBURG, ville de l'Evêché d'Halberſtad, à l'oueſt-nord-oueſt de la ville d'Halberſtad, dont elle eſt éloignée de ſix à ſept lieues.

HORNBY, bourg d'Angleterre avec marché, ſitué ſur la riviére de Lun, à ſix milles de Lancaſtre, remarquable pour ſon château, ancienne réſidence du Lord Mouley & de Mount-eagle. * *Diſſ. Anglois*

HORNDIEP, petite riviére des Provinces-Unies, naît dans le païs de Drenthe, baigne Groningue, où elle ſe jette dans l'Hunſe. * Maty, *Diſſ. Géogr.*

HORNE ou HOORNE, *Horna*, ville du Païs-Bas, dans la Nord-Hollande, a voix dans l'Aſſemblée des Etats. Elle eſt ſituée ſur la mer avec un bon port, qui y entretient le commerce, & qui la rend conſidérable depuis l'an 1389. On l'entoura de murailles l'an 1426, & on l'augmenta l'an 1508 Ceux de Horne ſe rendirent célébres durant les factions des Quenemars contre les Oſterlins, & eurent même la gloire d'avoir fini cette guerre l'an 1441. Cette ville faillit à être ſubmergée l'an 1557, parce que les digues furent rompues par la tempête. On y travailla l'an 1577 au port, de la manière qu'il eſt aujourd'hui. C'eſt là que l'on bat la monnoye pour la Nord-Hollande. Elle eſt environ à trois lieues d'Enkhuyſen, à quatre d'Alcmar, & à ſix d'Amſterdam. Horne a produit pluſieurs hommes de Lettres, comme Adrien & Pierre Junius; Dorothée & Simon Walrave, Pierre Hogebert; Jacques Certain; Jean Forêt, &c. * Adrianus Junius, *in Batavia Deſcriptione.* Marc Zuer, in *Theatro Hollandiæ.* Guichardin, *Deſcription du Païs-Bas, &c.*

HORNE. *Voyez* HORN.

HORNE-CASTLE, bourg d'Angleterre avec marché dans le Lincoln, à 20 milles Anglois de Lincoln, vers l'orient, ſur la riviére de Bane, à 104 milles Anglois de Londres. * *Diſſ. Anglois.*

* HORNECK, château dans le Cercle de Souabe ſur le Neckre au nord de Wimpfen, ville Impériale, dont elle eſt éloignée d'environ une lieue.

HORNECK, (Antoine) Ecclésiaſtique, naquit à Racharach dans le Palatinat en 1641. Il étudia la Théologie à Heydelberg ſous Fabricius & Spanheim. A l'âge de 19 ans il paſſa en Angleterre; & en 1663, il fut reçu dans le Collége de la Reine à Oxford. Son érudition dans les Langues Orientales lui attira la faveur du Docteur Barlow. En 1665, le Duc d'Albemarle le donna pour Gouverneur à ſon fils, le Lord Torrington, & le nomma enſuite au Rectorat de Daulton en Dévonshire. En 1671, il fut élu Paſteur de la Savoye, & ce fut dans ce poſte qu'il demeura juſques à ſa mort arrivée en 1696. Il avoit de la peine à entretenir ſa famille, mais nonobſtant cela il ne voulut jamais paſſer à une meilleure Cure. Il reçut le degré de Docteur en Théologie à Cambridge en 1681. Il joignit à une dévotion & une humilité extraordinaires, beaucoup de zéle & une fervente charité. Peu de tems avant ſa mort, ſans qu'il ſe fût donné le moindre mouvement, l'Archevêque Tillorſon lui conféra un Canonicat de Weſtminſter, à la recommandation de l'Amiral Ruſſel. Horneck auroit pu faire des épargnes, ſi ſa tendreſſe pour les pauvres avoit eu des bornes. Richard Kidder, Evêque de Bath & Wells, le viſita dans ſa maladie, admira ſa patience au milieu des douleurs les plus cuiſantes de la gravelle, & publia enſuite un Diſcours ſur la vie & la mort édifiante de Horneck. Il a donné un grand nombre de Livres de dévotion en Anglois, & entre autres des Sermons ſur le cinquiéme chap. de ſaint Matthieu, &c. * *Continuat. du Supplem. du Diſſ. Anglois.*

HORNEDE, petit bourg d'Angleterre avec marché dans le Comté d'Eſſex, à 21 milles Anglois de Londres. * *D. H. Anglois.*

HORNES ou HEURN famille. *Voyez* HEURN.

HORNES, petite ville du Païs-Bas dans le Brabant, ou ſelon d'autres dans le Païs de Liége, avec titre de Comté, & un Domaine fort étendu, eſt ſituée à la gauche de la Meuſe, à l'oueſt de Ruremonde, avec un bon château. Ce Comté, outre Weſſem & Neerwert, a pluſieurs villages qui ſont de ſa dépendance. C'eſt un Fief Impérial, mais ſubalterne, ſous l'ancien Comté de Looz, ſur le territoire de Liége, & néanmoins dépendant du Duché de Brabant, qui a donné ſon nom à la Maiſon de Hornes, l'une des plus anciennes & des plus illuſtres des Païs-Bas. Butkens, Hiſtorien aſſez renommé, en parle en ces termes: *La Maiſon de Hornes peut tenir rang entre les plus éminentes, laquelle pour ſon ancienneté, puiſſance & hautes alliances, mérite d'être égalée avec les Maiſons ſouveraines, étant choſe très aſſurée que les Seigneurs de Hornes ont poſſedé aſſez longtems leur païs ſans aucune reconnoiſſance en hommage.* Cette Maiſon a été Souveraine des villes de Wert & de Nederwert, &c. mais le malheur des tems a voulu que de ſa Souveraineté il ne lui reſte à préſent que quelques piéces de

monnoye frappée à ſon coin, laquelle a cours dans le Païs de Liége. Gilles Religieux d'Orval, en ſes Annales des Evêques de Liége, rapporte *qu'en* 1071, *Conrad Comte de Hornes, avec Henri Evêque de Liége, Albert Comte de Namur, Henri ſon frére, Conrad Comte de Luxembourg, Henri Comte de Limbourg, Arnoul Comte de Looz, & Henri Comte de Louvain*, firent enſemble un Edit contre les Homicides, les Voleurs & les Aſſaſſins. Cette Maiſon faiſoit donc des Edits dès le XI ſiécle. Elle étoit vraiſemblablement déja très diſtinguée dans les ſiécles précédens; mais les Normans, comme tout le monde ſait, ont fait leurs plus grands ravages vers la Meuſe, où ils ont brûlé les Egliſes & les Archives, & ont détruit tout les monumens qui auroient pu tranſmettre juſques à nous l'Hiſtoire de ces tems-là. Quant à l'origine de cette Maiſon, le mieux eſt de s'en rapporter aux Auteurs des X, XI & XII ſiécles, qui font voir qu'elle deſcend des premiers Ducs de Lothier & de Brabant. Butkens rapporte auſſi qu'en 1106, l'Empereur Henri V ôta au Duc de Limbourg le Duché de Brabant pour le donner à Godefroi, Comte de Louvain, ſurnommé *à la Barbe*. Ce procédé de l'Empereur alluma d'abord une guerre entre ces deux Princes, dans laquelle les Voiſins prirent parti.

GENEALOGIE de la MAISON de HORNES.

I. Arnoolo, Comte de Loon, petit-fils d'*Aymond* & d'*Hermengarde* de Hornes, fille & héritière de Conrad, dernier Seigneur de l'ancienne Maiſon de Hornes, épouſa *Agnès* ſœur de Godillon Duc de Baviére, & a continué la poſtérité des Comtes de Looz. Guillaume que quelques-uns appellent Theodoric de Loon, & frére puîné d'Arnould, fut Seigneur de Hornes, de Wert, de Nederwert, de Weſſem, &c. & a continué, ou pour mieux dire, fait revivre la poſtérité de Hornes, qui étoit éteinte dans la perſonne d'Hermengarde du Hornes ſon ayeule, ayant eu d'*Agnès* de Cuyck ſa femme, & ſœur d'André de Cuyck Evêque d'Utrecht, 1. Jean qui ſuit; 2. *Herman* de Hornes, Prévôt de S. Gérion de Cologne, puis Evêque d'Utrecht; 3. *Guillaume* Seigneur de Goor, qui fonda la Maiſon de ce nom; 4. *Iſabeau* de Hornes, qui épouſa *Jean* de Rotſalaar; & 5. *Alexis* de Hornes qui épouſa *Jean* de Meroda, Seigneur de *Pitterſchem*.

II. Jean, I du nom, Seigneur de Hornes, prit les Armes pleines & le nom de Hornes: mais oubliant ce qu'avoit couté à ſon pére l'alliance qu'il avoit contractée avec le Duc de Brabant, il entrepuit auſſi la défenſe des enfans de ce Duc, & fut tué en combattant pour eux, en 1144. Il avoit épouſé 1°. *Lucie* de Triſterbant, qui deſcendoit des Comtes de Cléves: 2°. *Alexis* de Bronkhorſt. Il eut de la première 1. *Lucie* de Hornes, qui épouſa *Jean* de Heuſden fils d'Arnould & de Marie de Salm: de ſa ſeconde il eut 2. *Guillaume* II, qui ſuit; 3. *Michel* de Hornes qui épouſa *Alexis*, fille de *Nicolas* Sire de Boulers, & d'*Ide* de Reux, niéce de Baudouin *le Courageux*, Comte de Flandre & de Hainaut; & 4. *Alexis* de Hornes qui épouſa le Comte d'Hoſtade, lequel mourut ſans poſtérité.

III. Guillaume, II du nom, Sire & Comte de Hornes, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, aſſiſta Herman de Hornes ſon oncle, & la mit en poſſeſſion de ſon Evêché avec le ſecours de ſes amis & Alliés. Il épouſa *Marguerite* de Montbelliard, fille de *Baudouin* Comte de Montbelliard, & de *Marguerite* de Cléves, Dame d'Altena, de laquelle il eut entre autres enfans, 1. Guillaume qui ſuit; 2. *Engelbert* de Hornes, Sire de Breuſinghem, qui épouſa la fille du Comte de Benthem, & n'eut point d'enfans: 3. *Béatrix* de Hornes, qui épouſa *Allard* de Brederode, d'où ſont ſortis les Comtes de Brederode; & 4. *Marguerite* de Hornes qui épouſa *Arnould*, Seigneur de Wechtendonk, d'où deſcendent les Comtes de Wachtendonk, de Huluyſen & autres de cette Maiſon.

IV. Guillaume, III du nom, Sire & Comte de Hornes, de Wert, d'Altena, de Weſſem, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épouſa 1°. *Mechtilde*, fille de *Philippe* Comte de Vianden & de Marie de Brabant, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Helwige* de Wierode, héritière du Sire de Wierode, de Cranendonk, d'Eyndhoven, &c. d'où ſont iſſus 1. Guillaume IV, qui ſuit; 2. *Thierry* de Hornes, Seigneur d'Altena; 3. *Gérard* de Hornes, Sire de Wierode, d'Eyndhoven, & de Cranendonk, qui donna l'origine à la Maiſon de ce nom, en changeant le métal & le couleur de ſes armes; 4. *Nicolas* de Hornes, Commandeur de l'Ordre Teutonique; & 5. *Marguerite* de Hornes, qui épouſa le Seigneur de Borne de la Maiſon de Limbourg.

V. Guillaume, IV du nom, Sire & Comte de Hornes, de Wou, d'Altena, de Waſſem, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épouſa 1. *Marguerite* de Looz, fille d'*Arnould*, Comte de Looz & de Chigny, & de *Marie* de Vianden, fille de *Philippe* & de *Marie* de Louvain, Dame de Perweys, de laquelle il eut 1. *Guillaume* de Hornes, mort avant ſon pére, ſans poſtérité de *Sophie* de Heuſden; 2. Oduard qui ſuit; 3. *Thierry* de Hornes, Chanoine à Liége & Prévôt de S. Sauveur à Utrecht, nommé Exécuteur du Teſtament de ſon pére, mort en 1304 à la guerre que le Comte de Hollande avoit contre les Flamands; 4. *Engelbert*, auſſi Chanoine de S. Lambert à Liége, & tué en la même bataille contre les Flamans; & 5. *Marguerite* de Hornes qui épouſa Gérard III, Sire de Jauſſe, de Hyergh, de Gomignies, de Saſſignies, &c. d'où ſont ſortis les Comtes de Maſſaing. Guillaume IV, n'eut point d'enfans de Béatrix de Brabant ſa ſeconde femme.

VI. Oduard, Sire & Comte de Hornes, de Wert, d'Altena, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, mourut en 1330, & eſt enterré en l'Egliſe des Carmes de Bruxelles, avec *Jeanne* de Louvain ſa première femme, & héritière des Seigneuries de Gaasbeeck, de Herſtal, de Bauciguies, &c. fille de *Henri* de Louvain, petit-fils de *Henri* premier, & ſecond du nom, Duc de Lothier & de Brabant. Il épouſa en ſecondes noces *Hermengarde* de Cléves, Dame de Perweys. Il eut de *Jeanne* de Louvain 1. Guillaume V, qui ſuit; 2. Gilon de Hornes, Sire de Montcornet, mort ſans poſtérité: & d'*Hermengarde* de Cléves, 3. *Thierry* du Hornes Sire de Perweys-Cranenbourg, qui épouſa *Catherine* Bertoul, Dame de Duffel, iſſue des Sires & Princes de Malines.

VII. Guillaume, V du nom, fils de *Gérard* & de *Jeanne* de Louvain, Sire & Comte de Hornes, de Saſſemberg, de Wert, d'Altena, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épouſa 1°. *Ode* de Putten, Dame & héritière de Putten & de Stryen: 2°. *Elizabeth* fille de *Thierry*, Comte de Cléves, & d'*Elizabeth* de Habsbourg ou d'Autriche, niéce de l'Empereur Rodolphe. Il eut de ſa première femme, 1. *Gérard* de Hornes qui fut tué à la bataille contre les Friſons en 1345; 2. *Jeanne* de Hornes qui épouſa *Gisbert*, Seigneur d'Abcoude, de Wyck, &c.; 3. Ode de Hornes, qui épouſa *Jean* Polanen, qui eqult de Jean, Duc de Brabant, en l'an 1353, la Terre de Breda, de Gertruidemberg, de Roſendaal, &c. d'où ſont ſortis les Princes d'Orange; 4. *Marie* de Hornes qui épouſa *Jean* d'Arkel; 5. *Béatrix* de Hornes, Prieure à Ouverghem; 6. *Alexis* de Hornes, Abbeſſe de *Keyſerberg*. Il eut de ſa ſeconde femme *Elizabeth* de Clèves, 7. Guillaume, VI du nom qui ſuit: 8. *Thierry* de Hornes, Evêque d'Oſnabruck; 9. *Arnould* de Hornes Evêque d'Utrecht, enſuite Evêque & Prince de Liége & depuis Cardinal, qui renuncia, & remit cette dignité au Pape Urbain VI, qui la lui avoit conférée en 1378; 10. *Thierry* dit *Loef*, Seigneur de Bauciguy, de Montcornet, de Hees & Lenden, de Herſtal, Sénéchal de Brabant, & dont les Deſcendans vont reprendre l'aîneſſe par l'extinction des ſucceſſeurs de Guillaume VI, ſon frére, en la perſonne de Jean. Il du nom, mort ſans poſtérité: 11. *Henri* de Hornes, Seigneur de Perweys, qui épouſa *Marguerite* de Rochefort; 12. *Alix* ou *Hélène* de Hornes qui épouſa en 1359, Henri, Seigneur de Dieſt.

VIII. Guillaume, VI du nom, Sire & Comte de Hornes, fils du *Guillaume* V, & d'*Elizabeth* de Clèves, fut Seigneur d'Altena, de Wert, de Cottarſem, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire. Il épouſa *Iſabeau* d'Arkel, fille de *Jean*, Sire d'Arkel, & d'*Hermengarde* de Clèves, d'où ſont iſſus 1. Guillaume VII, qui ſuit; 2. *Thierry*, Evêque d'Oſnabruck; & 3. *Godefroi* de Hornes, Chevalier, cité en Charta de 1362.

IX. Guillaume, VII du nom, Sire & Comte de Hornes, d'Altena, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épouſa *Dorothée* de Looz, Dame de Heinsberg, fille de *Godefroi*, Comte de Looz, & de *Philippotte* de Juliers. Il fut tué à la bataille d'Azincourt en 1411. Leurs enfans furent 1. Guillaume VIII, qui ſuit; 2. *Marie* de Hornes qui épouſa *Henri*, Sire de Gémen; 3. *Mahaut* de Hornes, qui fut Abbeſſe de l'Abbaye de Thore, fondée par Benoîte de Looz, tante d'*Aymond* ſuſdit Comte de Looz & Chef de la préſente Généalogie; & 4. *Iſabelle* de Hornes qui épouſa le Comte de Wirtemboung.

X. Guillaume, VIII du nom, Sire & Comte de Hornes, d'Altena, de Wert, &c. Grand-Vaneur héréditaire de l'Empire, épouſa *Jeanne* de Montigny en Oſtervant, fille de *Robert* de Montigny & de *Sibylle* de Gaveren, de laquelle ſont iſſus 1. Jacques I, qui ſuit; 2. 3. *Dorothée* & *Marie* de Hornes. Il mourut en 1433, & eſt enterré au Couvent des Jacobins d'Aix-la-Chapelle, dont il étoit le Fondateur.

XI. Jacques, I du nom, Comte de Hornes, & Seigneur d'Altena, de Wert, de Waſſem, de Worcum, de Cottersem, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, fut créé Comte par l'Empereur Frédéric III, quoique ſes Ancêtres euſſent uſé de ce titre plus de quatre cens ans auparavant: *ſed erant olim Comites, non ut hodie, hereditarii, ſed Officiarii.* Il ſe fit Recollet après la mort de ſa femme, & chanta l'Evangile comme Diacre, lorsque ſon fils *Jean* de Hornes fut ſacré Evêque de Liége. Il avoit épouſé *Jeanne* née Comteſſe de Meurs & de Saerverden, fille de *Frédéric* & de *Béatrix* de Clèves. Leurs enfans furent, 1. Jacques II, qui ſuit; 2. *Jean*, élu Evêque & Prince de Liége, en 1482, après la mort de Louis de Bourbon, mort en 1505, & enterré aux Recollets de Luchtemberg qu'il avoit fondez; 3. *Marguerite* de Hornet qui épouſa *Philippe* de Hornes ſon Couſin, fils de *Jean* de Hornes & d'*Iſabelle* de la Trimouille; 4. *Jeanne* de Hornes, qui épouſa le Comte de Wirtemboung: 5. *Frédéric* de Hornes, Sire de Montigny, qui épouſa *Philippotte* de Melun, dont il eut pour fille unique *Marie* qui épouſa *Jean* de Montmorency, Seigneur de Nivelle; & 6. *Walburge* de Hornes qui épouſa en 1459 *Conrad* Comte de Manderſcheit, fils de *Thierry* & de *Jeanne* Comteſſe de Sleyden. Jacques, I du nom, qui fait le ſujet de cet Article, ſe trouva à Lille au ſolemnel banquet que le Bon Duc Philippe de Bourgogne tint avec les Nobles de ſon païs, & avec les autres fit les vœux. Il mourut le troiſiéme Mai 1488, & eſt enterré devant le grand autel des Recollets de Wert qu'il avoit fondez.

XII. Jacques, II du nom, Comte de Hornes, Sire de Wert, d'Altena, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épouſa 1°. *Philippotte*, fille d'*Ulrich* Duc de Wirtemberg, & de *Marguerite* de Savoye, fille d'*Amé*, VIII du nom, & veuve de *Louis* Roi de Sicile & Duc d'Anjou, de laquelle il n'eut point d'enfans: 2°. *Jeanne* de Gruthuſe, fille de *Louis* de Bruges Comte de Winchester, Chevalier de la Toiſon d'Or, de laquelle il eut 1. *Jacques* III. Comte de Hornes, Chevalier de la Toiſon d'Or, mort ſans poſtérité le 25 Août 1531, marié 1°. avec *Claude* de Savoye qui avoit été accordée à *Lofſgnan* du Grimaldi, Prince de Monaco: 2°. avec *Marguerite* de Croin, fille de *Philippe*, Prince de Chimay, & de *Valburge* de Meurs: 3°. avec *Anne* de Bourgogne; 2. Jean II, qui ſuit, & 3. *Marguerite* de Hornes qui épouſa *Everard* de la Marck, Comte d'Aremberg, morte ſans poſtérité.

XIII.

XVI. JEAN, II du nom, fut Prévôt de Liége, mais après la mort de Jacques III, ſon frère aîné, il devint Comte de Hornes, & fut élu un des plus zélés affectés aux alnez de la Maiſon. Il épouſa *Anne* d'Egmond, veuve de Joſeph de Montmorency, & fille de *Floris* d'Egmond, Comte de Buuren, Chevalier de la Toiſon d'Or, de laquelle n'ayant point eu d'enfans, il adopta *Philippe* & *Floris* de Montmorency, qu'elle avoit eus de *Joſeph* ſon premier mari, pour lui ſuccéder en la Comté de Hornes & autres Terres.

C'eſt cette adoption qui a occaſionné les erreurs où ſont tombez pluſieurs Hiſtoriens, & leur a fait croire que la Maiſon de Hornes eſt ſortie de celle de Montmorency: ce qui ne pourroit avoir eu lieu que pour la poſtérité de *Philippe* & de *Floris* de Montmorency, mais qui eſt éteinte, ainſi qu'il eſt dit ci-après.

BRANCHE DES COMTES de HAUTEKERKE & de GUELDORP & de BAUCIGNIES.

VIII. THIERRY dit *Loef*, fils de Guillaume V, & d'*Elizabeth* de Cléves, fut Seigneur de Baucignies, de Montcornet, de Hees & Leenden, &c. Il épouſa *Iſabeau* de Montigny en Ditervant, de laquelle il eut 1. ARNOULD de Hornes qui ſuit; 2. *Iſabeau* de Hornes qui épouſa *Barthelemé* de Coollans Sire de Vieille-Maiſon; & 3. *Jean* de Hornes, dit *le Sauvage*, Sire de Bronshoren.

IX ARNOULD de Hornes, I du nom, Sire de Baucignies, de Montcornet, de Herſtal de Hees & Leenden, & Sénéchal de Brabant, épouſa *Jeanne* de Hondſchoten, Dame de Hautekerke, Vicomteſſe de Furnes, de Bergue S. Vinox, fille & héritière de *Thierry* & de Dame *Marguerite*, fille naturelle de *Louis* Comte de Flandre, de laquelle il eut pour fils unique JEAN de Hornes qui ſuit.

X. JEAN de Hornes, Seigneur de Baucignies, de Hondſchoten, de Hautekerke, &c. Amiral & Grand-Chambellan de *Jean* & de *Philippe* le Bon, Ducs de Bourgogne, fut fait Chevalier au ſiége de Melun, en 1420, par *Philippe* le Bon, & fut tué en la bataille donnée près d'Oſtende en 1436. Le même *Philippe*, Duc de Bourgogne, le fit enterrer dans l'Egliſe de S. Donat de Bruges, avec tous les honneurs dus à ſon rang. Il avoit épouſé *Marguerite* de le Trimouille, première Dame d'honneur de *Marguerite* d'Yorck, Ducheſſe de Bourgogne, de laquelle il eut PHILIPPE qui ſuit.

XI. PHILIPPE, I du nom, Seigneur de Gaesbeeck, de Baucignies, de Hondſchoten, de Hautekerke, de Hees & Leenden, Lo.... &c. Vicomte de Bergue S. Vinox, Grand-Chambellan du Duc de Bourgogne & Général de ſes Armées, remporta la victoire à la bataille de Montenaken, & mourut en 1468, après s'être diſtingué par ſa valeur, étant Capitaine & Chef des Trabants. Il épouſa 1°. *Jeanne* de Lannoy, fille de *Jean*, II du nom, & de *Jeanne* de Poix Dame de Brimeux: 2°. *Marguerite* de Hornes, fille de *Jacques* I, & de *Jeanne* Comteſſe de Meurs, de laquelle il n'eut point d'enfans, & qui prit une ſeconde alliance avec *Jean* de Montmorency, Seigneur de Nivelle, dont elle n'eut auſſi point d'enfans. Ceux que *Philippe* de Hornes eut de ſa première femme furent 1. ARNOULD de Hornes, II du nom, qui ſuit, & a continué le branche de HAUTEBARBE & de GUELDORP; 2. *Jean* de Hornes qui a formé celle de BAUCIGNIES, *rapportée ci-après*; 3. *François* de Hornes, Seigneur de Logoerin, mort ſans poſtérité d'*Iſabelle* de Hallewin; & 4. *Anne* de Hornes, Seigneur du B.... auſſi mort ſans poſtérité.

XII. ARNOULD de Hornes, II du nom, Seigneur de Gaesbeeck, de Hautekerke, de Hees & Leenden, de Gueldorp, de Pamel, &c. Vicomte de Bergue-S Vinox, mort en 1505, & enterré à Anderlech, près de Bruxelles, épouſa *Marguerite* de Montmorency, fille de *Jean* de Montmorency, I du nom, Seigneur de Nivelle, & de Gondelle-Villain, de laquelle il eut 1. MAXIMILIEN qui ſuit; 2. *Jeanne*, mariée à Hugues de Melun, Vicomte de Gand, Chevalier de la Toiſon d'Or, & Gouverneur d'Artois; 3. *Marguerite* de Hornes, alliée à *Richard* de Mérode, Seigneur de Pitterſchem, fils de *Jean* de Mérode & d'*Alexie* de Hornes.

XIII. MAXIMILIEN de Hornes, Comte de Hautekerke, Seigneur de Gaesbeeck, de Hondſchoten, de Braine-le-Château, de Hees & Leenden, de Gueldorp, &c. Vicomte de Bergue S. Vinox, Lieutenant de la Cour Féodale de Brabant, Chambellan de l'Empereur Charles-Quint, Chevalier de la Toiſon d'Or, épouſa *Barbe* de Montfort, fille de *Jean* de Montfort en Hollande, & de *Guillemette* de Naldwyck, de laquelle il eut 1. *Henri* Vicomte de Bergues, mort en 1540 avant ſon père, ſans poſtérité de *Marie* de Bouchault, Dame de Boulers, & fille de *Daniel* de Boulers & de *Marie* de Luxembourg; 2. MARTIN qui ſuit; 3. *Philippe*, Seigneur de Gueldorp, mort en adoleſcence; & 4. *Anne* de Hornes, mariée à *Jacques* de Croy. De cette alliance eſt ſortie *Anne* de Croy qui épouſa *Nicolas* de Montmorency, Comte d'Eſtaires, dont il n'eſt point ſorti de lignée.

XIV. MARTIN de Horoes, Comte de Hautekerke, Seigneur de Gaesbeeck, de Hondſchoten, de Hees & Leenden, de Pamel, de Gueldorp, &c. Vicomte de Bergue-S. Vinox, épouſa 1°. *Marguerite* de Luxembourg, de laquelle il n'eut point d'enfans: 2°. *Anne* de Croy, Vicomteſſe de Furnes, Dame de Stavel & de Leverghem: 3°. *Catherine* de Hornes. Il eut de ſa ſeconde femme, 1. *Philippe*, mort.... le cinquième Janvier 1572; 2. GEORGES qui ſuit; 3. *Maximilien*, mort jeune; 4. *Guillaume*, Seigneur de Hees, mort au Quênoy le troiſième Septembre 1580; 5. *Marie* de Hornes, Baronne de Hees & Leenden, après le mort de ſon frère, mariée 1°. à *Philippe* d'Egmond, Prince de Gaveren, Chevalier de la Toiſon d'Or, fils de *Lamoral*, & de *Sabine* de Bavière: 2°. à *Jaſpard* de Genève, Marquis de Lalain; 6. *Amand* de Hornes, I du nom, lequel formant la première branche collatérale, va reprendre l'alneſſe, par l'extinction des ſucceſſeurs de *George* ſon frère, en la perſonne de *Philippe-Maximilien* de Hornes, Comte de Hautekerke, reort.... en 1729

XV. GEORGES de Hornes, Comte de Hautekerke, Vicomte de Furnes & de Bergue-S. Vinox, épouſa *Eléonore* d'Egmond, fille de Lamoral & de Sabine de Bavière, laquelle mourut en 1582, & lui en 1608. Leurs enfans furent 1. *François*, Comte de Hautekerke, mort ſans alliance; 2. *Maximilien*, mort jeune; 3. LAMORAL qui ſuit; & 4 SABINE de Hornes, qui épouſa *Clériadus* de Genève, Marquis de Laleio.

XVI. LAMORAL de Hornes, Comte de Hautekerke, Vicomte de Furnes, Seigneur de Hondſchoten, de Braine-le-Château, &c. épouſa *Johanne* de Mérode, Dame de Herlies, Comteſſe de Pitterſchem, de laquelle ſont iſſus 1. PHILIPPE-LAMORAL qui ſuit; 2. *Anne-Eléonore* de Hornes, qui épouſa, Dom *Louis* de Spinola, Marquis de Hanzanie; 3. *Johanne Sabine* de Hornes, qui épouſa *Philippe* de Thiennes, Seigneur de Montigny, de S. Chriſtophle, &c.

XVII. PHILIPPE-LAMORAL de Hornes, Comte de Hautekerke, Vicomte de Furnes, Baron de Stavel, de Hondſchoten & de l'Eſcluſe, Seigneur de Braine-le-Château, épouſa *Dorothée* de Lignes, fille de *Charles*, Duc d'Arſchot, Comte d'Aremberg, & d'*Anne* de Croy, de laquelle il eut 1. PHILIPPE, II du nom, qui ſuit; 2. *Maximilien* de Hornes, Vicomte de Furnes; Colonel d'un régiment de Cavalerie: 3. *Albert* de Hornes, Evêque de Gand, mort le quatrième Juin 1694; 4. *Jacques* de Hornes, Jéſuite; 5. *Erneſt*, Chanoine de Cologne; 6 *François-Eugène*, qui épouſa *Lamoral-Claude-François*, Comte de Taſſis, Graod-Maître des Poſtes; 7. *Claire-Eugène* de Hornes qui épouſa *Jean-Baptiſte* de Montmorency, Seigneur de Cugny; & 8. *Marguerite* de Hornes qui épouſa N... de Longueval, Comte de Bucquoy.

XVIII. PHILIPPE de Hornes, II du nom, Comte de Hautekerke & de Herlies, Vicomte de Furnes, Seigneur de Stavel, de Hondſchotan, de Braine, de la Baſſée, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épouſa *Eléonore* de Mérode fille du Marquis de Weſterlo, de laquelle il eut 1. PHILIPPE-MAXIMILIEN qui ſuit; 2. *Charles* de Hornes, Capucin, nommé à l'Evêché de Bruges; 3. *Iſabelle-Philippotte*, Chanoineſſe à Maubeuge; 4. *Magdelaine* de Hornes, qui épouſa *N.* Grimaldy, Lieutenant-Général des deux Couronnes; & 5. *Thérèſe-Eugénie* de Hornes, qui épouſa *N...* Pimentel de Quinones de Bénavente.

XIX. PHILIPPE-MAXIMILIEN de Hornes, Comte de Hautekerke, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, Lieutenant-Général des Armées de France, mourut ſans poſtérité à Cambray, au mois d'Octobre 1709, & par ſa mort le droit & les prérogatives des Alnes paſſent aux Deſcendans d'Amand de Hornes, I du nom, Seigneur de Gueldorp, & Chef de la première branche collatérale.

BRANCHE DES COMTES de HORNES & de GUELDORP.

XV. AMAND de Hornes, I du nom, Seigneur de Gueldorp, de Hermeys, de Heu, de Warne & d'Armentiéres, Capitaine d'une Compagnie Walonne, ancienne bande de l'Empereur Charles-Quint, fils de *Martin* de Hornes, Comte de Hautekerke, & de *Catherine* de Hornes ſa troiſième femme, épouſa *Barbe* de Jude de Chuſillon, Dame héritière de Hardinksfeldt, fille d'*Arnould*, Seigneur dudit lieu, Châtelain de Louveſtein, & de *Cornélie* de Burgrave ſa ſeconde femme, de laquelle il eut 1. *Robert* de Hornes, Jéſuite; 2. GONDEBOT de Hornes qui ſuit; 3. AMAND, II du nom, *dont la poſtérité ſera ci-après détaillée*; 4. *Marie* de Hornes; 5. *Catherine* de Hornes; & 6. *Henri* de Hornes, Grand-Fauconnier de l'Empire, qui épouſa 1°. *Iſabelle* de Surmont: 2°. *Marie* Monin, laquelle a formé une branche qui eſt demeurée ſans poſtérité maſculine.

XVI. GONDEBOT de Hornes, Seigneur d'Armentiéres, de Hardinksfeldt, de l'Eſcluſe, de Hen, de Warne, Commiſſaire ordinaire des Montres des Gens de guerre, des Armées de ſa Majeſté Catholique au Païs-Bas & de Bourgogne, épouſa *Catherine* Van Hamme, de laquelle il eut 1. JEAN de Hornes qui ſuit; & 2. *Amand* de Hornes, III du nom, Capitaine au ſervice de ſa Majeſté Catholique.

XVII. JEAN de Hornes, III du nom, Seigneur de Heu, de Warne, &c. épouſa *Marie* de Goot, ſortie de l'Illuſtre Maiſon de Hornes, morte à Udeo en Hollande le 26 Novembre 1616, de laquelle il eut 1. AUGUSTIN de Hornes qui ſuit; 2. *Denis-Joſeph* Comte de Hornes, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, Vice-Préſident en le Chambre Royale des Finances de ſa Majeſté Impériale & Catholique en Siléſie, à préſent Chef du nom & des armes de la Maiſon de Hornes, lequel a épouſé *Marie-Sibylle*, née Baronne de Meyerberg, decédée le ſaptiéme Juin 1731; & 3. *François* de Hornes, Capitaine au ſervice de ſa Majeſté Impériale & Catholique, & Commandant pour ſa dite Majeſté, en la ville de Capouar, lors des troubles de Hongrie, lequel a épouſé *Iſabelle-Catherine* de Cano, Dame de Solzberg, & de laquelle ſont iſſus *Agnes* de Hornes, & *Charles-Maximilien* de Hornes.

XVIII. AUGUSTIN, Comte de Hornes, *& après la mort de Philippe-Maximilien, Comte de Hautekerke*, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, Capitaine d'une Compagnie Wallonne, ancienne bande de l'Empereur Charles-Quint, épouſa *Antoinette* de Roofen, de laquelle n'ayant point eu de poſtérité, il laiſſa par ſa mort, arrivée le dixiéme Juillet 1733, à *Denis-Joſeph*, Comte de Hornes, ſon frére, toutes les prérogatives & prééminences affectées aux Alnez de l'Illuſtre Maiſon de Hornes.

SECONDE BRANCHE de HORNES de GUELDORP.

XVI. Amurh, II du nom, & second fils d'*Amand* I, & de *Barbe* de Jude de Châtillon, Gentilhomme de la Chambre de leurs Altesses Sérénissimes l'Archiduc *Albert* & *Isabelle*, & Provéditeur-Général ès Armées des Païs-Bas & de Bourgogne, épouse *Elizabeth* Dellafaille, fille de *Martin* Dellafaille, Grand-Bailli du Gand, Chevalier, Commandeur du l'Ordre de la Toison d'Or, de laquelle il eut 1. *Amand* de Hornes, Seigneur de Gueldorp, mort à Gueldorp en réputation de sainteté le 19... 1670, sans avoir été marié, & après s'être fait Prêtre sur la fin de ses jours; 2. *Martin* de Hornes, II du nom, Seigneur de Gueldorp, de la Rivière, de Marselaer, &c. Grand Ecoutette de la ville & Province de Malines, qui épouſa *Suſanne* de Groote, & dont la postérité masculine eſt éteinte; 3. *Catherine-Barbe* de Hornes, qui épouse Dom *Louis* Ubir... de Boica y Catro, Marquis de Las Torres, Duc d'Almazen y Madlla, Majordome du Roi, Grend d'Eſpagne; 4. *Marie* de Hornes qui épouse Dom *Juan* de Zuniga y Cardenas, Duc de Pénarande, Marquis de Vanége, Comte de Mirenda, Grend d'Eſpagne; 5. *Marie-Barbe* de Hornes qui épouse *Guillaume* de Jatembac; & 6. *Jean François* de Hornes, Baron de Hardinkſeldt, Meſtre-de-camp & Colonel d'un Régiment d'Infanterie Walonne au ſervice du Roi d'Eſpagne, lequel a formé une troiſiéme branche collatérale, qui eſt la quatriéme & derniere branche collatérale de la Maiſon de Hornes.

BRANCHE DES COMTES DE BAUCIGNIES.

XII. Jaen de Hornes, ſecond fils de *Philippe* de Hornes, Seigneur de Gaesbeeck, &c. & de *Jeanne* de Lannoy ſa premiére femme, fut Seigneur de Baucignies & de Locres, & épouſa *Adrienne* de Ranſt, Deme de Boxtel, dont il eut, 1. Philippe, qui ſuit; & 2. *Anne* de Hornes, mariée à *Claude* de Pontallier, Seigneur de Flagey.

XIII. Philippe de Hornes, Seigneur de Baucignies, de Locres, de Boxtel, &c. Chambellan de l'Empereur Charles-Quint, épouſe *Claire* de Reneſſe, dont il eut 1. Jaen, II du nom, qui ſuit; 2. *Adrienne*, mariée à *Baudouin* de Lannoy, Seigneur de Turcoing; & 3. *Anne* de Hornes, alliée à *Chriſtophle*, Seigneur de Grouſtein.

XIV. Juan de Hornes, II du nom, Comte de Baucignies, &c. Gouverneur de Bois-le-Duc, épouſe 1°. en 1551, *Marie* de Sainte Aldegonde, fille de *Jean*, Seigneur de Noircarmes, & de *Marie* de Rubempré: 2°. *Anne* de Fiodroy: 3°. *Anne* de Brédenode. Du premier lit vinrent 1. Gueard qui ſuit; 2. *Maximilien*, Seigneur de Locres, qui laiſſa poſtérité d'*Agnès* de Milendonck; 3. *Guillaume*, Seigneur de Keſſel, qui eut auſſi des enfans; 4. *Anne*, alliée à *Adrien* de Noyelles, Comte de Muric; & 5. *Claire* de Hornes, mariée à *Charles* de Vignacourt, Seigneur d'Orton.

XV. Gueard de Hornes, Comte de Baucignies, &c. Gouverneur de Malines, Chambellan de Philippe II, Roi d'Eſpagne, & ſon Ambaſſadeur en France, épouſa en 1594, *Honorine* de Witthem, fille d'*Antoine*, Seigneur d'Iſche, & de *Joſſine* de Noyelles. Elle prit une ſeconde alliance avec *François-Henri* de Croy, Comte de Méghem, & eut de ſon premier mari, 1. Amuroise qui ſuit; & *Pierre-Jean*; & 3. *Honorine-Marguerite* de Hornes, alliée à *Godefroi*, Comte de Grimbergue.

XVI. Ambroiſe de Hornes, Comte de Baucignies, &c. Général de l'Artillerie du Roi d'Eſpagne, Gouverneur & Capitaine-Général de la Province d'Artois, & Grand-Fauconnier des Païs-Bas, eut entre autres enfans de *Marie-Marguerite* de Bailleul, Eugene-Maximilien qui ſuit.

XVII. Eugene-Maximilien, Comte de Baucignies & Prince de Hornes, &c. épouſa *Marie-Jeanne* de Croy, morte à Bruxelles le 31 Janvier 1704, fille de *Philippe-Emanuel-Antoine-Ambroiſe* de Croy, Comte de Solre, &c. Chevalier de la Toiſon-d'Or, & d'*Iſabelle Claire* de Gand-Iſenghien, dont eſt iſſu pour fils unique, Philippe-Emanuel qui ſuit.

XVIII. Philippe-Emenuel, Comte & Prince de Hornes, Comte de Baucignies, de Hautekerke, de Bailleul, &c. Gouverneur & Capitaine-Général du païs & Duché de Gueldre, Lieutenant-Général de ſe Mejeſté Catholique, Grand d'Eſpagne héréditaire de la premiére Claſſe, fit ſes premiéres campagnes en Hongrie contre les Turcs; ſe trouva à la bataille de Gran, à la priſe de Neubauſel, de Caſſovie & autres places; & fut du nombre des Seigneurs qui conduiſirent en Eſpagne la Princeſſe de Neubourg, ſeconde femme du Roi Charles II. Il fut alors nommé Général de bataille, avec permiſſion de conſerver ſon Régiment. Après avoir ſervi dans les Païs-Bas, il fut envoyé en Alſace pour commander les troupes Eſpagnoles en qualité de Lieutenant-Général; ſervit ſous M. le Duc de Bourgogne au ſiége de Briſac, & à celui de Landau ſous le Maréchal de Tallard, ſe diſtingua à la bataille de Spire en 1703, & continua de ſervir dans les Armées en Flandre, juſques à la bataille de Remilies, où il fut bleſſé de ſept coups, & fut fait priſonnier à Bruxelles à l'arrivée des Alliez. Il a épouſé en 1694, *Antoinette* de Ligne, fille de *Henri-Louis-Erneſt*, Prince de Ligne, Chevalier de la Toiſond Or, Grand-d'Eſpagne, &c. & de *Marie Jeanne* d'Arragon & Bénavidès, fille de *Louis-Ferdinand Raymond* Folch-d'Arragon & de Cordoue, Duc de Cordoue, Grend d'Eſpagne, & de *Marie-Thérèſe* de Bénavidès, ſe ſeconde femme, dont il eut 1. Maximilien-Emanuel, né à Bruxelles le 31 Août 1695; 2. *Antoine Joſeph*, Baron de Leſdaing, Capitaine réformé de Cavalerie, né le 21 Novembre 1698, mort le 26 Mars 1720. 3. N.. de Hornes, alliée à N... Marquis de Ghitel; 4. N..de Hornes, mortu à Vivorde dans le célibat. * *Voyez* Butkens. Du Chêne, *Hiſt. des Maiſons de Montmorency & de Bétune.* Maurice, *Hiſt. des Chevaliers de la Toiſon d'Or.*

L'on a remarqué ci-devant que Juan, II du nom, Comte de Hornes, &c. n'ayant point laiſſé d'enfans, avoit donné ce Comté & d'autres Terres à Philippe de Montmorency, II du nom, quatriéme Seigneur de Nivelle, fils de ſa femme, dont l'on rapportera ici la poſtérité depuis Jaen qui ſuit.

XV. Jean de Montmorency, I du nom, Seigneur de Nivelle en Flandre, Conſeiller & Chambellan de Charles *le Bon*, Duc de Bourgogne, étoit fils aîné de Juan, II du nom, Seigneur de Montmorency, &c. Grand-Chambellan de France, (*Voyez* Montmorency) & de *Jeanne* de Foſſeux, Dame de Foſſeux, de Nivelle, &c. Son pére le deshérita, parce qu'il quitta le parti du Roi Louis XI, pour prendre celui du Duc de Bourgogne, qui le combla de bienz & d'honneurs. Il épouſa *Gondelle* Villain, Dame de Liedekerke & mourut le 26 Juin 1477. Leurs enfans furent, 1. *Jean* de Montmorency, II du nom, Seigneur de Nivelle, Chambellan du Roi Charles VIII, né en 1461, mort le 10 Avril 1510, ſans laiſſer de poſtérité de *Marguerite* de Hornes, veuve de *Philippe* de Hornes, Comte de Hautekerke, & fille de *Jacques* I, Comte de Hornes, & de *Jeanne* de Meurs; 2. *Jacques*, mort au voyage de Jéruſalem ſans alliance; 3. *Charles*, mort le 18 Juin 1467, âgé de trois ans; 4. Philippe, qui ſuit; 5. *Marguerite*, alliée à *Arnould* de Hornes, Comte de Hautekerke; & 6. *Honorine*, mariée à *Nicolas* de Sainte-Aldegonde, Seigneur de Noircarmes, morte en 1510.

XVI. Philippe de Montmorency, I du nom, Seigneur de Nivelle, &c. prit alliance en 1546, avec Marie de Hornes, fille aînée & héritiére de *Frédéric* de Hornes, Seigneur de Montigul, & mourut en 1526. Il eut de ce mariage 1. *Frédéric*, mort jeune; 2. Joseph, qui ſuit; 3. *Robert*, Seigneur de Wimes & de Liencourt, Grand-Bailli de Saint Omer, mort en Mars 1554, ſans poſtérité de *Jeanne* de Bailleul, Dame de Douxlieu, fille de *Charles*, Maréchal héréditaire de Flendre, *laiſſant pour enfans naturels*, Roger de *Montmorency*, *Abbé de Saint-Waſt d'Arras*, *mort le* 23 *Juillet* 1570; Frédérie *de Montmorency*, *Seigneur de Sauchy*, *mort ſans poſtérité de* Philippe *de Gourgnes*, *fille de* Jean, *Seigneur d'Arquennes*, *Prevôt de Valenciennes*; & Nicolas *de Montmorency*, *Seigneur d'Auberſieu & d'Eſcarpel*, *mort en* 1582, *laiſſant de* Marie *de Viſchery*, *qui ſe remaria à Louis de Croquy*, *Seigneur de Wroland*, Jacqueline *de Montmorency*, *Dame d'Auberſieu*, *mariée à* Antoine *Seigneur de Warluzier*, *morte ſans poſtérité en Août* 1596. Les autres enfans de Philippe I furent, 4. *Philippe* de Montmorency, Seigneur de Hachicourt, Chevalier de la Toiſon d'Or, Chef des Finances & du Conſeil d'Etat dans les Païs-Bas, mort ſans alliance le 13 Décembre 1566; 5. *Iſabeau*, mariée en Juillet 1519, à *Joachim* de Hengeſt, Seigneur de Mayencourt; 6. *Marguerite*, alliée à *Robert* de Longueval, Seigneur de le Tour & de Waring, motte le dixiéme Mars 1570; 7. *Marie*, morte ſans alliance en 1537; 8. *Françoiſe*, Deme de Montigny, de Hachicourt, &c. après ſes fréres, morte ſans alliance le onziéme Mars 1569; 9. *Hélène*, Prieure de Sainte-Agnès à Gand, morte le 19 Septembre 1578; & 10. *Claude* de Montmorency, Religieuſe à Eſtran près Arras, morte en 1564.

XVI. Joseph de Montmorency, Seigneur de Nivelle, &c. épouſa en Août 1523, *Anne* d'Egmoud, fille aînée de *Floris* d'Egmond, Comte de Buren, Chevalier de la Toiſon d'Or, & mourut à Bologne en Italie à la Beur de ſon âge en 1530. Sa veuve ſe remaria à *Jean*, Comte de Hornes, duquel n'ayant point eu d'enfans, il témoigna tant d'affection à *Anne* d'Egmond ſa femme, qu'il adopta les enfans qu'elle avoit eu de *Joſeph* de Montmorency, ſon premier mari, pour lui ſuccéder au Comté de Hornes, & autres Terres. De ce premier mariage ſortirent, 1. Philippe, qui ſuit; 2. Floris, *dont il ſera parlé après ſes fréres*; 3. *Marie*, alliée 1°. à *Charles* II, Comte de Lalain, Chevalier de le Toiſon d'Or, Gouverneur de Heinaut: 2°. à *Pierre-Ernest*, Comte de Mennfeld, auſſi Chevalier de la Toiſon d'Or, morte en 1570; & 4. *Eleonore* de Montmorency, mariée 1°. à *Pontus* de Lalain, Seigneur de Bugnicourt, Chevalier de la Toiſon d'Or, & Gouverneur d'Artois; 2°. à *Antoine* de Lalain, Comte de Hoochſtrate, auſſi Chevalier de la Toiſon d'Or, &c.

XVII. Philippe de Montmorency, II du nom, Seigneur de Nivelle, Comte de Hornes & de Meurs, &c. Chevalier de l'Ordre de le Toiſon d'Or, Chambellan & Capitaine de la Garde du Roi d'Eſpagne, Chef des Finances & du Conſeil d'Etat des Païs-Bas, Amiral de la mer de Flandre, Gouverneur & Lieutenant-Général pour ſa Majeſté Catholique en ſes païs de Gueldre & de Zutphen, rendit de grands ſervices aux Eſpagnols dans les Païs-Bas. Le ſoin qu'il prit de vouloir rétablir le païs dans ſa patrie lui fut fatal; car le Duc d'Albe, Gouverneur des Païs-Bas, le fit arrêter avec le Comte d'Egmond, & leur fit trancher la tête à Bruxelles le cinquiéme Juin 1568. Ce Seigneur épouſa *Walburge* de Nieunaes, fille de *Guillaume* de Nieunaer, morte en 1600, dont il eut *Philippe* de Montmorency, mort en bas âge du vivant de ſon pére.

XVII. Floris de Montmorency, frére de Philippe II, Comte de Hornes, naquit en 1518, fut Baron de Montigny, Comte de Hornes, &c. Chevalier de le Toiſon d'Or, Gentilhomme de le Chambre de Philippe II Roi d'Eſpagne. Gouverneur, Capitaine-Général, & Grand-Bailliſ des ville & château de Tournay, & du païs de Tournefis, & eut le même malheur que ſon frére. La Nobleſſe du Païs-Bas l'envoya en Eſpagne; il y fut arrêté, & eut la tête tranchée dans le château de Simancas en Octobre 1570. Ce dernier laiſſa une fille unique, morte jeune, d'*Hélène* de Melun, fille de *Hugues*, Prince d'Eſpinoi, qu'il avoit épouſée peu avant ſon malheur. Ces deux fréres étoient braves, généreux, obligeans, & extraordinairement aimez dans leur païs. Le malheur même de leur mort contribua à augmenter l'eſtime qu'on faiſoit de leur mérite, & ne fit point de tort à leur

leur réputation. * Du Chêne, *Hiſt. de la Maiſon de Montmorency.* Strada. De Thou. Guichardin. Le Laboureur. Le Père Anſelme, &c.

HORNIUS (George) fameux Hiſtorien, neveu du Palatinat, naquit vers le commencement du XVII ſiècle. Comme le Palatinat étoit déſolé par la guerre de Bohême, il fut obligé de paſſer ſa jeuneſſe dans le païs de Brandebourg. Il fréquenta le Collége à Kreuſen, & fut enſuite ballotté d'un endroit à l'autre. Il perdit ſon père & ſa mère pendant ces troubles. Il fut pendant quelque tems Gouverneur de Thomas Morgan, jeune Gentilhomme Anglois qui demeuroit à la Haye, où Hornius eut occaſion de ſe faire connoître à un Anglois de conſidération nommé Walter Strickland, qui lui fit beaucoup d'honnêtetez. Il paſſa enſuite en Angleterre, & ſe déclara pour les Presbytériens. Enfin la fortune le regarda plus favorablement, car il fut d'abord appellé à Harderwyck, pour y profeſſer l'Hiſtoire, la Politique & la Géographie. Dans la ſuite il eut une vocation pour la Chaire d'Hiſtoire à Leyde. C'étoit un homme d'une grande lecture, & d'une mémoire extraordinaire, qui cependant le trompoit quelquefois: ce qui eſt la ſource de quelques fautes que l'on trouve dans ſes Ouvrages; car ſe fiant trop à ſa mémoire, il ne conſulte pas toujours les Auteurs eux-mêmes. Il avoit le talent de propoſer les choſes brièvement & avec netteté. Il eſt certain que de tems en tems ſon eſprit s'égaroit, mais on n'en fait pas bien la raiſon. Quelques-uns attribuent cet accident à une perte de cinq mille florins qu'il fit avec un Alchymiſte de la Haye. On dit que l'excès de ſes fureurs le pouſſa un jour à courir tout nud dans la rue, & à crier, *An unquam vidiſti hominem Paradiſiacum? Ego ſum Adam*, &c. Il mourut en 1670. On a de lui, *Hiſtoria Philoſophica; Orig. Americ.; Hiſt. Eccleſ. & Prof.; Geographia octo Sacra & Profana; Orbis Imperans; Orbis Politicus; Arca Noæ; Area Moſis; Diſſertatum Hiſt. ſous le nom d'Henricus Reggius; Commentar. de ſtatu Eccleſiæ Britannicæ; De Ætate Mundi, contr. Iſaac Voſſius.* * *Præf. Hornii & Dedic. libris præfixa.* Witte, *Diarium.* Struvii *Acta Liter.* Gundling, in *Otiis. Diſſ. de Bile.*

* HORNKENS (Henri) de la Mairie de Bois-le Duc, fut Chapelain des Rois d'Eſpagne Philippe II & Philippe III, & dans la ſuite de l'Archiduc Albert & de l'Archiducheſſe Iſabelle, Gouverneur & Gouvernante des Païs-Bas. On a de lui *Diſſionarium Gallico-Hiſpanico Latinum.* * Valère André, *Biblioth. Belgica, p.* 306.

HORNMOLD, (Samuel) Juriſconſulte Allemand, né dans le Duché de Wirtemberg en 1537, étudie en Allemagne & en France; & étant retourné dans ſon païs, il y enſeigna le Droit, & mourut à Hiſbron le premier Février 1601, âgé de 64 ans. Il compoſa divers Ouvrages, *de Proceſſu Juris ordinario; De Via ac ratione Methodo Juris diſcendi; De Exactione & perfectione actionum, ac inveſtigatione*, &c. * Melchior Adam, in *Vit. Juriſc. Germ.*

* HORNOY, bourg de France, en Picardie, dans l'Amienois. Il eſt vers les confins du Ponthieu, & à peu près à l'oueſt d'Amiens, dont il eſt éloigné de cinq à ſix lieues.

HOROLOGION, eſt le nom d'un des Livres Eccléſiaſtiques des Grecs, qui leur ſert comme de Bréviaire, où ſont marquez tous leurs Offices; ſavoir, celui qu'ils appellent *Meſonyction*, ou de minuit; celui qu'ils diſent dès le grand matin, prime, tierce, ſexte, none, vêpres, &c. Les Grecs ont un grand nombre de Livres, qui ſont conſacrez aux uſages de l'Egliſe: de ſorte qu'ils ſont obligez d'avoir recours à tous ces Livres, lorſqu'ils chantent leur Office. C'eſt ce qui donna occaſion à Antoine Arcudius, ſous le Pape Clément VIII, de recueillir de tous leurs Livres un Office qui leur pût ſervir comme de Bréviaire, & qui fût compris dans un ſeul volume; mais les Grecs l'ont rejetté, bien qu'il leur fût fort commode: de ſorte que ce Recueil eſt demeuré inutile, ſi ce n'eſt à l'égard de quelques Moines Grecs, qui ne ſont pas éloignez de Rome, & qui en dépendent. * *Mémoires ſavans.*

HORON. *Voyez* HORONAJIM.

HORONAJIM, ou ORNAÏM, ville de l'Arabie appartenant à la Tribu de Ruben. * *Iſaïe, ch.* 15. *v.* 5.

HOROSCO. *Cherchez* OROSCO (Alphonſe de).

HORP (Le) bourg de France dans le Maine. Le Dictionaire Univerſel de la France lui donne plus de mille Habitans.

HORPA, ou ORPHA, Moabite, femme de Chélion, & belle-fille de Noémi. Elle la quitta, lorſque celle-ci voulut retourner dans ſon païs après le mort de ſon mari & de ſes deux fils. * *Ruth, ch.* 1. *v.* 14.

HORRE'ENS, Habitans du païs de Séïr dans l'Idumée, avant que les Deſcendans d'Eſaü s'en fuſſent rendus maîtres. Ils ont eu pluſieurs Ducs, dont on peut voir les noms. * *Geneſe, ch* 36. *v.* 29. &c. *Voyez* CHORRE'ENS.

HORRENBACH. *Voyez* HORNBACH.

HORRION (Jean) de Liége, Jéſuite, profeſſa la Philoſophie à Mayence, & là comme à Paderborn il enſeigna la Théologie Scholaſtique & l'Ecriture Sainte. On a de lui *Vita Beati Aloyſii Gonzagæ*, traduite de l'Italien de Virgile Cepurius; *Commentarius Prudentii Sandovalis de Sanctis Leandro, Iſidoro, Florentia*, traduit de l'Eſpagnol; le trente-troiſiéme Livre de Tite-Live, avec des Corrections & des Notes; *Panegyricus in Natali Academiæ Paderbornenſis.* * Valère André, *Bibliotb. Belgica, p.* 518 & 519.

HORROXIUS, grand Mathématicien, a écrit divers Traitez & ſur-tout *Venus in Sole viſa.* Il étoit ſi exact dans les calculs Aſtronomiques, qu'il prédit la poſition de Vénus, longtems avant qu'elle arrivât, & cela ſi exactement, qu'il ſurpaſſa tous les Aſtronomes de l'Europe. * *Diction. Anglois.*

HORSENS, petite ville ou bourg du Royaume de Dannemarck. Il eſt ſitué dans le Dioceſe d'Arbus, en Jutlande, ſur un petit Golfe, qui lui ſert de port, vis à vis de la poiete ſeptentrionale de l'Iſle de Fyonie. * Maty, *Diction. Géogr.*

HORSEY, petite Iſle au midi de Harwich, dans le Comté d'Eſſex en Angleterre. * *Diction. Angl.*

HORSHAM, grand bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Suſſex, qu'on appelle *Bramber.* Il députe deux Membres au Parlement. * *Dictionnaire Anglois.*

HORSTIUS, (Jacques) Profeſſeur en Médécine dans l'Académie de Helmſtadt, naquit à Torgu le premier de Mai 1537. Il fut reçu Maître ès Arts dans l'Académie de Francfort ſur l'Oder en 1556, & Docteur en Médecine en 1562. On lui offrit en divers lieux la charge de Médecin public, & il l'exerça ſucceſſivement à Sagan, à Schweidnitz en Siléſie, & à Iglaw dans le Moravie, juſques à ce qu'en 1580, il fut appellé à la charge de Médecin ordinaire de l'Archiduché d'Autriche. Il l'exerça pendant quatre ans, après quoi il fut promu à celle de Profeſſeur en Médecine dans l'Académie de Helmſtadt. Sa Harangue inaugurale, *de remoris diſcentium Medicinam & earum remediis*, eſt fort bonne. Il s'aquita dignement de cet emploi & compoſa quelques Livres qui ſoutinrent ſa réputation, comme un Commentaire ſur *librum Hippocratis de corde; Qualem eorum Pharmacopolam eſſe conveniat; De morbo epidemico, febri Cathartali per totam Europam graſſante; de Vite vinifera; de Naſſamobiis*, & quelques autres Traitez en Allemand. il donna dans le panneau de la *dent d'or* d'un enfant de Siléſie, & il en tiroit un bon préſage de la décadence des Ottomans qui oppriment les Chrétiens. Il étoit encore en vie en 1595, Doyen de la Faculté de Médecine à Helmſtadt, & Vice-Recteur de l'Univerſité. Il joignoit la piété à la pratique de la Médecine. Il imploroit avec ſoin la bénédiction de Dieu ſur les remédes, & il publia un Formulaire d'oraiſon ſur ce ſujet. Il étoit frére de Grégoire Horſtius qui fut ſept fois Bourguemeſtre de la ville de Torgu, homme de mérite qui mourut en 1592, & qui laiſſa Grégoire Horſtius dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant. * Bayle, *Diſſ. Crit.* quatriéme édition.

HORSTIUS, (Gregoire) célébre Médecin dans le XVII ſiécle, & nommé ordinairement l'Eſculape de la Médecine, naquit en 1578 à Torgaw ſur l'Elbe, de Grégoire Horſtius, l'un des principaux Magiſtrats de la ville; & ayant reçu le Doctorat en Médecine à Bâle en 1606, il fut fait Profeſſeur en cette Faculté à Wittemberg, ſur la fin de la même année. Il quitta cette profeſſion au bout d'un an & s'en alla à Soltwedel, dans le païs de Brandebourg, pour y être Médecin de la ville. Deux ans après il fut appellé par le Landgrave de Heſſe, pour exercer le même emploi à Gieſſen, & fut enſuite honoré du titre de Médecin de ce Prince. En 1622, il fut appellé par les Magiſtrats d'Ulme, & déclaré premier Médecin de la ville: emploi qu'il exerça glorieuſement juſques à ſa mort, arrivée le neuviéme Août 1636. Il s'étoit marié deux fois, d'abord en 1615, & enſuite en 1635. Il avoit les trois qualitez d'un bon Médecin, la probité, la ſcience, & le bonheur. Il a fait pluſieurs Ouvrages, comme, *Inſtitutiones Logica; De natura humana; Diſſertatio de natura animæ*, &c. *De tuenda ſanitate ſtudioſorum, & litteratorum; De cauſis ſimilitudinis & diſſimilitudinis in ſatu, reſpectu parentum.* * Melchior Adam. Bayle, *Diſſ. Crit.* quatriéme édition. Lindenius Renovatus, *p.* 359, &c. Witte, *Mem. Med.* Lipenii *Bibliotb. Realis Medica.*

HORSTIUS (Grégoire) fils cadet de *Grégoire*, naquit à Ulm, le 20 Décembre 1626. Il reçut le bonnet de Docteur le onziéme Mai 1650, à Padoue, des mains de Fortunius Licetus. En 1650, il fut Médecin & Profeſſeur de Phyſique à Ulm, & mourut le 31 Mai 1661. Il a publié un Traité *de Manna* & *Hiſtoria Zibethi.* * Witte, *Diar.* Bayle. *Diſſ. Allemand.*

HORSTIUS, (Jean Daniel) fils aîné de *Grégoire* & frére du précédent, naquit à Gieſſen & fut d'abord Profeſſeur en Médecine à Marpurg, où il eut en même tems le titre de Médecin du Landgrave de Heſſe-Darmſtadt. Il vint enſuite à Francfort, fut reçu dans l'Académie Léopoldine ſous le nom de *Phœnix*, & mourut le 27 Janvier 1685, âgé de 68 ans. Il a publié les Ouvrages ſuivans, *Phyſica Hippocratea Tabulis, Helmonti, Carteſii, Epagueti, Boyle aliorumque recentiorum commentis illuſtrata; Decas Obſervationum & Epiſtolarum Academicarum; Pharmacopœa Galeno-Chemica Catholica.* Il a outre cela procuré de nouvelles éditions de *Zachiæ Queſtiones medico-legales*, & de *Riverii opera medica.* * Fréher. Witte. Lindenius. Bayle. *Diſſ. Allemand.*

* HORSTIUS (Déthard) de Friſe, Juriſconſulte, qui floriſſoit dans l'Académie de Helmſtadt, a donné au Public *Jurisprudentia Juſtinianea; Synopſis Theſaurı ſive Axiomatum Juris, ad ſecundam partem Pandectarum.* * Valère André, *Bibliotb. Belgica, p.* 183.

* HORSTIUS (Gisbert) d'Amſterdam, Médecin célébre, a été pour l'étendue de ſa ſcience loué par Geſner, Rondelet & d'autres. Il paſſa ſa vie à Rome, où il publia un petit Traité intitulé, *de Turpeto & Thapſia*, où il mourut en 1556. * Valère André, *Bibliotb. Belgica.*

HORTA, étoit chez les anciens Romains une Déeſſe, qu'ils croyoient avoir ſoin d'exhorter & de porter les hommes par de ſecrets mouvemens, à toutes ſortes d'actions louables. Elle étoit auſſi reconnue pour la *Déeſſe de la Jeuneſſe*, peut-être à cauſe que la jeuneſſe eſt pleine de vigueur, & qu'il faut de la ſanté, & de la force, pour ſe porter aux grandes actions. Le Temple que cette Déeſſe avoit dans Rome, ne ſa fermoit jamais, pour marquer qu'il n'y avoit point de moment dans la vie, où les hommes ne duſſent être excitez à faire quelque choſe de grand, & que toutes les heures du jour étoient propres à bien faire. Le nom de *Horta* vient de *hortari*, exhorter. Cette Déeſſe fut appellée dans la ſuite du tems *Hora*, qui ſignifie la même choſe; car, ſuivant l'opinion d'Antiſtius Labéo, cité par Plutarque, ce dernier nom étoit tiré du Grec *ὠθέω*, qui ſignifie *pouſſer*, *inciter*. D'où Plutarque même prend occaſion de douter ſi le mot d'*Orateur* n'a pas auſſi la même étymologie, plutôt que celle qu'on

lui donne d'ordinaire du mot *orare*, faire un discours, parler en public; parce qu'un Orateur excite, conseille, & émeut. * Aulu-Gelle, Plutarque, *Quæst. Rom.* 46.

* HORT-DIEU, *Hortus Dei*, est un petit Canton dans les Cevennes, vers l'Aigoual ou l'Eperon qui en sont les plus hautes montagnes. Il y croît naturellement toute sorte de plantes & de fleurs, même des plus belles & des plus curieuses. * *Dict. Univ. de la France.*

HORTENSIA, Dame Romaine, fille de l'Orateur *Hortensius*, vivoit vers l'an 690 de Rome, 64 avant Jésus-Christ, & fut héritière de l'esprit & de l'éloquence de son pére. Les Triumvirs, Marc-Antoine, Octavien & Lépidus, ayoient condamné toutes les plus riches Dames de Rome à déclarer les biens qu'elles possédoient, afin de les taxer. Comme il ne se trouvoit aucun Avocat qui osât parler en leur faveur, Hortensia porta la parole pour toutes, & plaida leur cause devant les Triumvirs, avec beaucoup d'éloquence: néanmoins les Triumvirs, irritez de ce qu'une femme avoit osé harangues en leur présence, ordonnérent aux Huissiers de la faire retirer. Toute l'Assemblée murmure il fort contre cet ordre, que les Huissiers n'osérent l'exécuter: ce qui porta les Triumvirs à remettre la chose au lendemain. Ils changérent leur ordre, & se bornérent à obliger quatre cens femmes à déclarer leur bien. * Valére Maxime, *l.* 8. *c.* 3. *ex.* 3. Appien Alexandrin, *in Bellis Civilibus*, *l.* 4. Quintilien, *l.* 1. *c.* 1. Bayle, *Dict. Crit.*

HORTENSIUS, nom d'une famille plébeienne à Rome, qui a produit quelques grands hommes, & entre autres QUINTUS-HORTENSIUS, Dictateur, vers l'an 427 de la fondation de Rome, 287 avant Jésus-Christ. Ce fut lui qui ramena le peuple, que ses mécontentemens contre le Sénat avoient fait retirer sur le mont Janicule; ensuite de quoi le Dictateur fit une Loi, par laquelle il étoit porté que tous les Romains seroient tenus d'obéir aux Ordonnances du peuple. Il mourut en exerçant cette charge. * Bayle, *Dict. Crit.*

HORTENSIUS, (Quintus) célébre Orateur Romain, né l'an de Rome 639, & 115 avant Jésus-Christ, plaida sa premiére cause sous le Consulat de C. Crassus & de Q. Scævola, n'étant encore âgé que de dix-neuf ans, avec un applaudissement universel. Il continua avec le même succès pendant 48 ans; mais la guerre Sociale qui s'éleva l'an 663, lui fit embrasser le parti des armes. Il fut Tribun Militaire l'an 684 de Rome, Préteur en 681, & Consul avec Q. Cécilius Métellus l'an 684, 70 avant Jésus-Christ. Cicéron, auquel il disputoit de prés la gloire de l'éloquence, parle de sa mémoire comme d'un prodige; & marque qu'il avoit coutume de réciter mot à mot en public, tout ce qu'il avoit tant fois pensé & médité en particulier. Il lui donne cet éloge, d'avoir été excellent Orateur, bon Citoyen, & sage Sénateur. On remarque qu'il gesticuloit à outrance: ce qui lui attira souvent des railleries, & lui fit donner un jour par L. Torquatus le nom de *Dionysia*, célébre Danseuse de ce tems-là. Il composa des Oraisons, des Poésies lascives, & des Annales. Au reste il étoit d'une propreté excessive sur soi, & d'une magnificence extraordinaire dans ses ameublemens, & dans les repas qu'il donnoit. Il avoit amassé de grands biens, qu'il dépensoit agréablement. Un de ses plus grands plaisirs étoit d'avoir des parcs & des viviers magnifiques. On compte quatre de ses maisons de campagne, toutes superbes; & on dit que lorsqu'il mourut il laissa dix mille muids de vin dans ses caves. Ses femmes furent, une fille de Quintus Catulus en premiéres noces, & en secondes, *Marcia*, qu'il emprunta de Caton, son époux, & qu'il lui rendit aprés en avoir eu un fils. Il mourut sous le Consulat de Paul & de Marcellus, l'an 704 de la fondation de Rome, 49 ans avant Jésus-Christ, peu auparavant la guerre civile, qu'il avoit toujours tâché de détourner, en proposant des moyens d'accommodement, & en adoucissant les esprits. * Velleius Paterculus, *l.* 2 *Hist.* Ciceron, *Epist. ad Attic. l.* 12. *Epist.* 5. *de Oratore*, *c.* 3 *& in Brut.* Pline, *l.* 9. *c.* 35: *& l.* 10. *c.* 20. Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 5: *l.* 19. *c.* 9. Macrobe, *l.* 2. *c.* 9. Plutarque, *in Catone.* Valére-Maxime, *l.* 3. *c.* 5. *ex.* 4. Tacite, *Annal. l.* 2. Suétone, *in Tiberio.* Bayle, *Diction. Critiq.* Du Pin, *Historiens Profanes*, *tome* 2.

HORTENSIUS, (Quintus) fils du précédent, mena dans les commencemens une vie si déréglée, que son pére fut sur le point de la déshériter. Il y a pourtant apparence qu'il changea de vie, s'il est vrai que ce fut lui qui fut Proconsul d'Asie, & embrassa le parti de la liberté dans les guerres civiles de Brutus & de Cassius. Il fut égorgé par ordre de Marc-Antoine, & sacrifié aux manes de C. Antoine, aprés avoir été fait prisonnier dans la bataille des Champs Philippiques l'an 40 avant Jésus-Christ. On le croit pére de QUINTUS HORTENSIUS *Corbio*, qui diffama son nom par ses débauches outrées, & de MARCUS HORTENSIUS *Hortalus*, qui tomba dans une si grande pauvreté, qu'Auguste fut obligé de lui donner de quoi se marier.

HORTENSIUS, neveu de l'Orateur Quintus Hortensius.

HORTENSIUS, (Jean) Médecin, appellé en François *Des Jardins*, naquit en Picardie, prés de Laon, de Jean Des-Jardins, Capitaine du château de Humelle dans le Diocése de Laon. Il professa les Humanitez à Paris dans le Collége du Cardinal le Moine. Il s'appliqua ensuite à la Médecine; & prit le degré de Bachelier en cette Faculté l'an 1514, celui de Licentié en 1517, & celui de Docteur en 1519. Il paroît par les Registres de l'Université de Paris, qu'en 1521 il fut Professeur en Médecine dans les Ecoles de Paris, dont il fut élu Doyen en 1524. Il épousa *Jeanne* Bourdin en 1520, & *Marie* le Tellier en 1541. Il laissa sept enfans de la premiére, & quatre de la seconde. Il fut Médecin de François I. Sa réputation étoit très grande, & l'on dit qu'outre la connoissance parfaite qu'il avoit de la Médecine, il entendoit très bien la Langue Oréque, dont il conseilloit l'étude aux Médecins, afin qu'ils pussent consulter Hippocrate & Galien dans leurs originaux. Il mourut d'apoplexie en 1547, sans avoir laissé aucun Ouvrage de sa façon. Desportes fit un beau Sonnet sur la mort de Des Jardins, que l'on ne fera peut-être pas fâché de trouver ici.

Aprés avoir sauvé par mon art secourable
Tant de corps languissans, que la mort menaçoit,
Et chassé la rigueur du mal qui les pressoit,
Gagnant comme Esculape un nom toujours durable.

Cette fatale sœur, cruelle, inexorable,
Voyant que mon pouvoir le sien amoindrissoit;
Un jour que j'en courroux contre moi la poussoit,
Finit quant & mes jours mon labeur profitable.

Passant, moi qui pouvois les autres secourir,
Ne dis point qu'on besoin je ne me puis guérir;
Car la mort qui domine l'effort de ma science,

Ainsi que je prenois librement mon repas,
Me prit en trahison, sans & sans défiance,
Ne me donnant loisir de penser au trépas.

Ce Sonnet a été traduit en Latin par le Pére Vavasseur, & M. Ménage a fait une Epigramme sur la même pensée. * Du Boulay, *Histoire de l'Université de Paris.* Bayle, *Diction. Critiq.* Ménage, *Vie de Des-Jardins*, es *celle de M. Arnault.*

HORTENSIUS (Lambert) né à Montfort le premier Avril 1518, a tenu rang parmi les Docles de son siécle. Il étudia à Louvain les Langues savantes avec une extrême application sous de fort excellens Maîtres, & il suit aussi les laçons de Vivés sur la Dialectique. Il enseigna avec réputation, & eut part à l'amitié de plusieurs grands hommes de son tems. Arias Montanus lui fit ce Quatrain pour mettre sous son portrait:

Hujus ubi Hortensii spectas in imagine vultum,
Talia tum fabcat dicere verba tibi;
Romane Hortensii, concede huic; facula prisca
Nomine; reque pares nostra tulere viros.

Il publia en vers Latins une Traduction du Plutus d'Aristophane avec des Notes, & donna par-là des preuves de ses progrés en la Langue Gréque. Il régenta fort longtems à Naerden en Hollande, & peu s'en fallut qu'il ne périt lorsque cette ville fut saccagée par les Espagnols en 1572, sous la conduite de Frédéric de Tolède fils du Duc d'Albe. On lui avoit pillé sa maison, on lui avoit crevé sous ses yeux son fils naturel, & il alloit lui-même être égorgé nonobstant son caractére de Prêtre, si par bonheur un Gentilhomme nommé Weldam qui avoit été son Ecolier, & qui portoit les armes au service des Espagnols, ne se fût trouvé là tout à propos pour lui sauver la vie. On remarque qu'il n'avoit eu soin que de sauver du naufrage ses Notes sur la Pharsale de Lucain. Il fit une description du sac & du massacre du Naerden, de laquelle la Manuscrit se voit à Utrecht. Il ne survêquit guére à cette désolation; car il mourut en 1573, auprés de Naerden dans une maison de campagne. Il laissa divers Ouvrages en prose & en vers; des Satyres; des Epithalames; *Enarrationes in Virgilii Æneida; Explanationes in Lucani Pharsalium; Secessionum comitium Ultrajectinorum libri septem; De Tumultu Anabaptistarum; De Bello Germanico, lib. septem &c.* * Le Mire, *in Elog. Belg.* Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 613 & 614. Du Thou, *Hist. l.* 68. Gesner, *Bibliath.* Pantaléon, *in Prosopogr. Germ. &c.* Bayle, *Diction. Crit.*

HORTENSIUS (Martin) natif de Delft en Hollande, & Professeur en Mathématiques à Amstesdam, eut soin pu aller loin dans les matiéres de sa Profession, s'il ne fût pas mort à la fleur de son âge, l'an 1639. La Préface, qu'il a mise ne devant d'un Livre de *Philippe Lansbergius*, qu'il avoit traduit en Latin, & dans laquelle il fait de puissantes objections ne Système de *Tycho Brahé*, nous apreud de quelle maniére il cultiva l'étude de l'Astronomie, & y fut aidé par les conversations de Lansbergius, auquel *Beckman*, Recteur de l'Ecole de Dordrecht, personnage fort mêlé dans l'Hisloire de *Descartes*, le recommanda. Ce Livre de Lansbergius a pour titre, *Commentationes in motum Terræ diurnum & annuum, & in verum æquinoctiorum Cœli Typum*, & fut imprimé à Middelbourg l'an 1630, *in quarto.* Hortensius a traduit aussi l'Institution Astronomique de *Guillaume Blaeuw*, & a composé de son chef une Dissertation *de Mercurio sub Sole viso & Venere lapsa*, adressée à *Gassendi*; & une réponse à ce que *Kepler* avoit mis au devant de son Almanach l'an 1624. Les Lettres que Gassendi lui écrivoit, témoignent une estime singuliére pour lui. On a imprimé dans le Volume des Lettres de ce fameux Philosophe celles qu'Hortensius lui avoit écrites. On voit par-là qu'il étoit né en 1605, & qu'il avoit été reçu Professeur à Amsterdam l'année 1634. Il ne paroissoit pas content de sa condition; & il parle de l'esprit qui régnoit en cette grande Ville, en homme piqué & outré de ce qu'on ne venoit pas à ses leçons, & qu'on ne favorisoit pas l'exécution des machines qu'il méditoit, dont il espérost un succès supérieur à tout ce qu'avoit fait Tycho-Brahé. On a quelques Harangues de sa façon; une *de Utilitate & Dignitate Mathesios*, & une de *Oculo typique præfanto.* Il témoigne dans une de ses Lettres à Gassendi, que l'impression de sa Réponse au Livre que *Pierre Bertholin* avoit écrit contre lui, n'étoit différée, qu'à cause de la disette de papier. Apparemment cet Ouvrage tint compagnie à la *Pleiadographie*, qui fut laissée manuscrite par le même Auteur entre ses papiers, quand il mourut. Descartes n'a point parlé avantageusement de ses lumiéres: *Pour les Professeurs de l'Ecole*, dit-il, *pas un n'entend ma*

Géo-

Géométrie, je dis si Gellius, ni encore moins Hortenſius, qui n'en ſait pas aſſez pour cela. • Bayle, *Dict. Crit.*

HORTENSIUS. *Voyez* GARDIN (Louis du).

• HORTON, bourg d'Angleterre dans la partie ſeptentrionale de Comté de Dévon, vers les confins de celui de Cornouaille.

HORVAT, (Jean) Gouverneur de Croatie, fit mourir en 1386 Elizabeth Reine de Hongrie; mais ayant été pris par l'Empereur Sigiſmond, animé par Marie ſa femme, fille de cette Reine, il fut attaché à un poteau dans la ville de Cinq Egliſes en Hongrie, & après avoir ſouffert pluſieurs ſupplices, fut enfin écartelé, pour épouvanter ſes complices, dont la plupart eurent la tête tranchée. • Bonfinius, *l. 2. Decade 3.*

HORVENDILLUS, Gouverneur de Jutland, Province de Danemarck, ſe rendit redoutable ſur mer par ſes Pirateries, quelque tems après la naiſſance de Jéſus-Chriſt. Collerus, Roi de Norwége, qui ne pouvoit ſouffrir ce déſordre, équipa une Flotte pour lui donner la chaſſe. Après l'avoir cherché longtems ſans le trouver, il aborda dans une Iſle écartée, où il y avoit une forêt fort agréable. Ce Roi, pour ſe délaſſer des fatigues de la mer, ſe promenant ſeul dans ce bois, rencontra ſon ennemi. Après s'être fait connoître l'un à l'autre, ils convinrent de vuider leur différent ſur le champ, à condition que le vainqueur enterreroit le vaincu. Horvendillus, du premier coup qu'il porta au Roi, lui coupa un pied, & l'ayant tué de ſecond, l'enterra pour ſatisfaire à ſa parole. Il fut tué enſuite lui-même par ſon frére Jugo, après s'être révolté contre Rorio, Roi de Danemarck, ſon Souverain. Il n'eſt pas aiſé de concevoir où la plupart des Hiſtoriens du Nord ont puiſé les fables, ſemblables à celle-ci, dont ils affectent d'orner le commencemeat de leurs Chroniques. • Cranta, *Norvegia, l. 1. c. 8.*

HORUS, fils d'Iſis, ſous le nom duquel le Soleil étoit adoré par les Egyptiens. Quelques-uns veulent qu'il ait été un Roi d'Aſſyrie & grand Philoſophe, qui diſtingua les ſaiſons de l'année, les jours & les heures, qui de lui furent nommées *Horæ*. Quelques-uns croyent qu'Harpocrate eſt auſſi une même Divinité que le Soleil & avec Horus. • *Antiq. Gréq. & Rom.*

HORWOOD, bourg d'Angleterre avec marché dans la contrée méridionale du Comté de Glocester, qu'on nomme *Gromhaldaib.* • *Dict. Angl.*

H O S.

HOSA ou HUZA. *Voyez* DZA.

HDSA, ville de Paleſtine, dans la Tribu d'Aſer. • *Joſué, ch. 19. v. 29.*

HOSAAS, peuples du païs des Cafres, qui habitent aux environs du Cap de Bonne Eſpérance, autour des vallées de *Saldanha-Bay*. ils ſont paſteurs, ainſi que les *Cochoquas*. • De le Croix, *Relation de l'Afrique, tome 4.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOSANNA. Ce mot ſignifie, *ſauvez maintenant.* Les Juifs nomment leurs Fêtes des Tabernacles *Hoſanna Rabba*, *le Grand Hoſanna.* L'origine de ce nom vient de ce qu'en ce jour là ils prient pour le ſalut & le pardon des péchez de tout le peuple: c'eſt pourquoi ils employent dans toutes leurs priéres le mot de *Hoſanna*, qui ſignifie *ſauvez.* C'eſt la ſens que Buxtorf donne à ce nom, dans ſon Dictionnaire Talmudique & Rabbinique. Antoine de Lébrixa, dans ſon Commentaire des mots Hébreux du Pſeaume, remarque après le R. Elias, qu'il faudroit dire *Hoſianna*; mais que les Juifs qui chantent ſouvent ce mot dans la Fête des Tabernacles, l'ont abrégé en diſant *Hoſanna.* Il ajoûte avec le même R. Elias, que les Juifs appellent *Hoſanna*, les branches de ſaule qu'ils portent en cette Fête, parce qu'en agitant de tous côtez ces branches de ſaule dans la cérémonie de ce jour-là, ils chantent *Hoſanna*: ce que le même de Lébrixa applique aux Juifs, qui reçurent Jéſus Chriſt comme le Meſſie, en chantant *Hoſanna*, voulant marquer par-là qu'ils portoient au devant de lui des branches de ſaule, de palmier, & d'autres arbres. Grotius, dans ſon Commentaire ſur *Matthieu, ch. 2. v. 9.* remarque que les Fêtes des Juifs ne ſignifioient pas ſeulement leur ſortie d'Egypte, dont ils célébroient la mémoire, mais auſſi l'attente du Meſſie: & que même encore, le jour qu'ils portent ces rameaux, ils diſent qu'ils ſouhaitent célébrer cette Fête à la venue de leur Meſſie. D'où il conclut que le peuple, en portant ces rameaux devant Notre Seigneur, témoignoit ſa joye, le reconnoiſſant pour leur Meſſie. • M. Simon.

• HOSCAHJA, ou OSAJAS, pére de Jecconias, ou Jezanja, fut l'un des Sacrificateurs d'entre les Juifs, qui après la retour de la Captivité de Babylone, fut employé pour chanter les louanges de Dieu. • *Nehem. ch. 12. v. 32.* Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

• HOSCAMAH, fils de Salathiel, & petit-fils de Jechonias, qui s'étoit du Joſias, Roi de Juda. Il faut remarquer que la Vulgate l'appelle *Sama.* • 1 *Chronic* ou *Paralip. ch. 3. v. 18.*

HOSKE, Roi d'Iſraël. *Voyez* OSKE.

HDSI, ville de la Chine qui eſt ſous la dépendance de celle de Lingan, troiſiéme capitale de celle de Junnan. • Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOSIEL. *Voyez* HAZIEL.

HOSIUS, (Staniſlas) Cardinal, Evêque de Warmie, né à Cracovie en Pologne, a été un des plus illuſtres Prélats de XVI ſiecle. Il fut élevé dans l'étude des Belles-Lettres, & fut envoyé à Padoue, où il fit amitié avec Renaud Pulus, depuis Cardinal; & où il eut pour Maître Lazare Bonamici. Après y avoir demeuré quelque tems, il paſſa à Bologne, s'y fit recevoir Docteur en Droit, & retourna en Pologne, où le Roi Payant fait ſon Sécretaire, & l'ayant avancé depuis dans la Chancellerie, l'employa dans les affaires les plus importantes du Royaume. Hoſius s'étant engagé dans les Ordres ſacrez, fut pourvu d'un Canonicat à Cracovie, puis de l'Evêché de Culm, par le Roi Sigiſmond-Auguſte. Il eut enſuite l'Evêché de Warmie, & fut envoyé par le Pape Pie IV, vers l'Empereur Ferdinand, & vers le Roi de Bohéme, pour faire continuer le Concile de Trente. On aſſure que le premier de ces Princes, après qu'Hoſius ſe fut entretenu avec lui, & lui eut fait ſavoir le ſujet de ſa légation, lui dit en l'embraſſant, *qu'il ne pouvoit pas réſiſter à un homme dont la bouche étoit un temple, & la langue un oracle du Saint Eſprit.* Pie envoya en 1561 le chapeau de Cardinal à Vienne en Autriche à Hoſius, qui refuſa d'abord cet honneur; mais le Pape lui commanda abſolument de l'accepter, & deux mois après lui ordonna d'aller ouvrir le Concile de Trente, comme ſon Légat, avec les Cardinaux de Mantoue & Séripand: ce qu'il exécuta avec tant de bonheur, qu'après la concluſion de ce Concile, le Pape lui en écrivit une Lettre de remerciment très obligeante. Une maladie dont il fut affligé aſſez longtems, l'empêcha de ſe trouver à la XXIV Seſſion de cette Aſſemblée, qui étoit le VIII ſous Pie IV, où il s'agiſſoit des mariages clandeſtins, mais il ne laiſſa pas pendant ce tems, d'envoyer ſon ſentiment ſur ce point, & de marquer ſes répugnances, parce qu'il jugeoit que cela étoit contraire aux anciens Canons, n'en remettant néanmoins au jugement de ſa Sainteté: ce qui n'empêcha pas que quelques-uns ne le traitaſſent d'opiniâtre. Il ſe retira enſuite dans ſon Evêché en Pologne, où il retoucha quelques-uns des Ouvrages qu'il avoit compoſez. Les Proteſtans l'appellerent ordinairement *le Dieu des Polonois*, & donnoient à la Foi de l'Egliſe Romaine la nom de *Foi Hoſienne.* Depuis, Hoſius fut appellé à Rome, où la Pape Grégoire XIII le fit Grand-Pénitencier de l'Egliſe. Il mourut de la mort des Juſtes, proche de Rome, le cinquiéme Août 1579, âgé de 76 ans. Les Souverains-Pontifes, & les Ecrivains de ſon tems, lui donnérent les éloges de *Colonne de l'Egliſe*, de *l'Auguſtin de ſon tems*, &c. Ses Livres ont été traduits en François, en Italien, en Allemand, en Flamand, en Polonois, en Anglois, en Ecoſſois & en Arménien; & imprimez dans les principales villes de l'Europe, quelques-uns mêmes juſques à trente-deux fois de ſon vivant. L'averſion que ceux qui étoient ſéparez de l'Egliſe Romaine portoient à ſa doctrine, n'a point empêché que quelques-uns d'entre eux ne lui ayent donné des louanges. Reſcius a écrit ſa Vie. Petramellarius & Victorel ont fait ſon éloge. • *Conſultez* auſſi Genebrard, in *Chron.* Sponde, in *Annal. &c.* Palavicin, *Hiſtoire du Concile de Trente, l. 22. ch. 4. num. 6.*

HOSIUS, Evêque de Cordoue. *Cherchez* OSIUS.

HDSMAN, Heréſiarque. *Cherchez* MELCHIOR HOSMAN.

HOSNEAU. *Voyez* HONNEAU.

HDSPINIANUS (Jean) Profeſſeur à Bâle, naquit à Stein en Suiſſe, étudia à Tubingue & y prit le degré de Maître ès Arts. En 1543, il fut reçu dans l'Aſſemblée de la Faculté Philoſophique, & deux ans après on lui donna deux Chaires à la fois, celle d'Eloquence & celle du Rhétorique, qu'il échangea en 1546, contre la Profeſſion de *l'Organum* d'Ariſtote ou de Logique. Il mourut en 1575, âgé de 60 ans. Il a écrit, *Carmen Panegyr. in M. ab Emerſhofen; Quæſtiones Dialecticæ; Epit. Gramm. Urbani Bellunæ; Organ. Ariſt. &c.* • *Archiv. Baſil. Eccleſ. & Acad.* Geſneri, *Biblioth. Dict. de Bâle.*

HOSPINIEN (Rodolphe) en Latin *Hoſpinianus*, eſt un des plus grands Auteurs qui ſoient ſortis de Suiſſe. Il naquit à Altorf, village du Comté de Kybourg au Canton de Zurich, le ſeptiéme Novembre 1547, & dès l'âge de ſept ans, il fut envoyé à Zurich, pour y commencer ſes études. Il y fit de grands progrés, ſous la direction de *Jean Wolphius* ſon oncle maternel. Ayant perdu ſon pére l'an 1563, il trouva un patron très affectionné dans la perſonne de *Rodolphe Gualterus* ſon Parrain. C'étoit un fameux Miniſtre, dont on a en Latin pluſieurs Homélies. Il ſortit de Zurich, pour aller voir les autres Académies, au mois de Mars 1565, & s'arrêta deux ans à Marpourg, où il ſe diſtingua par ſon aſſiduité à l'étude & par ſa bonne conduite. Il fit la même choſe à Heidelberg, pendant les ſix mois qu'il y paſſa, en ſuite de quoi ſes Supérieurs le rapellérent, & la ſireot recevoir Miniſtre l'an 1568. Ce fut pour aller prêcher deux fois la ſemaine dans une Egliſe de la Campagne, à quatre ou cinq lieues de Zurich. Il fit ponctuellement toutes ſes fonctions pendant huit années, quoi qu'il eût bien d'autres fardeaux ſur les épaules dans la ville; car on lui donna à régenter la troiſiéme Claſſe, l'an 1569, & on le fit Proviſeur de l'Ecole Abbatiale, l'an 1571. Il fut Proviſeur de l'Ecole Caroline cinq ans après. Ce fut une pierre de *Siſyphe*, comme dit l'Auteur de ſa Vie, qu'il roula avec une extrême patience pendant 19 années. Il obtint le droit de Bourgeoiſie l'an 1569, & il ſe maria avantageuſement la même année avec *Anne Lavatére*, fille de *Louis Lavatérus*, premier Miniſtre de l'Egliſe Caroline. Ses fatigues paſtorales furent un peu diminuées l'an 1576; car on lui donna une Egliſe, qui n'étoit éloignée de Zurich que d'une lieue. La pouſſiére du Collége ne lui ôta pas le courage de s'engager à une entrepriſe relevée, & d'une vaſte étendue. Comme il donnoit à l'étude de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique tout le tems qu'il avoit de reſte, il forma le plan d'un Ouvrage, qui pût montrer aux Catholiques Romains, que c'eſt à tort qu'ils ſe vantent que leurs Doctrines ſont conformes à l'Antiquité. Il ne put pas achever ſon entrepriſe; mais il en fit voir de grands morceaux, dont nous parlerons ci-après. Ils lui aquirent beaucoup de réputation, & obligérent ſes Maîtres à le retirer de la poudre des Ecoles, pour le placer dans un lieu plus éminent. Il fut fait Archidiacre de l'Egliſe Caroline le 25 de Septembre 1588. Six ans après on le fit Miniſtre de l'Egliſe Abbatiale; emploi qui lui fut d'autant plus commode, qu'il ne le détournoit pas tant de ſon grand deſſein. L'Ouvrage qu'il publia ſur l'Euchariſtie, & celui qu'il intitula

Con-

Concordia diſcors, chagrinérent terriblement les Luthériens. Il ſe chagrinérent à leur tour par leurs Réponſes; à quoi il n'acheva pas ſa Replique, parce qu'il fut que les Ennemis communs des Proteſtans ſe divertiſſoient un peu trop à ce ſpectacle. Il tourna donc ſes armes contre les Jéſuites. On prétend que la ſuppreſſion de ſa Replique plut beaucoup à quelques Princes. Une cataracte le priva de l'uſage de ſes yeux pendant près d'un an. Il ne laiſſa pas de prêcher, comme à l'ordinaire. On la lui abattit heureuſement le huitiéme de Septembre 1613. Quand il eut atteint l'âge de 76 ans il tomba en enfance, & ne ſortit de ce miſérable état que par le mort, l'onziéme de Mars 1616, courant ſa 79 année. Ses Ecrits avoient donné une telle idée de ſon ſavoir, qu'on l'exhortoit de toutes parts à réfuter les Annales de *Baronius*, & qu'on ne crut pas que perſonne en fût plus capable. On fit à Genéve une nouvelle édition de ſes Oeuvres l'an 1681, en ſept volumes *in folio*. Voici les principaux de ſes Ouvrages. Le premier fut une Harangue *de origine & progreſſu Rituum & Ceremoniarum Eccleſiaſticarum*. Elle parut en 1585. Deux ans après, il publia ſon Traité *de Templis, hoc eſt, de origine, progreſſu, uſu & abuſu Templorum, ac omnino rerum omnium ad Templa pertinentium*. Il en fit l'an 1603 une ſeconde édition, qui fut non ſeulement corrigée, mais auſſi fort augmentée; car il y joignit la réfutation des Argumens, que *Bellarmin* & *Baronius* avoient produits en faveur de leur parti ſur cette matiére depuis la premiére édition. L'an 1588, il publia le Traité *de Monachis, ſive de origine & progreſſu Monachatus, ac Ordinum Monaſticorum, Equeſtrium militiarum, tam ſacrorum quàm ſæcularium omnium*. Il en fit une ſeconde édition l'an 1609, dans laquelle il réfuta le Livre de Bellarmin *de Monachis*, publié depuis le premiére édition de ſon Ouvrage. Il étoit ſur le point de publier l'an 1589, le Traité *de origine & progreſſu Jeſuitarum*, lorſqu'un Ouvrage de Bellarmin tout fraichement imprimé, lui fit connoître que ce Jéſuite promettoit un Livre ſur cette matiére. Il différa donc la publication de ſon Ouvrage, juſqu'à ce qu'il y pût joindre la réfutation de ce que Bellarmin alléguéroit. Mais, comme il s'aplqua à d'autres choſes en attendant, il n'acheva jamais ce Traité-là. Ces autres choſes furent les Fêtes, ſur quoi il publia deux volumes, l'un en 1592, l'autre en 1593. Le premier traite *de Feſtis Judæorum & Ethnicorum, hoc eſt, de origine, progreſſu, ceremoniis & ritibus feſtorum dierum Judæorum, Græcorum, Romanorum, Turcarum & Indicorum*. Il le fit réimprimer l'an 1611, avec pluſieurs corrections & additions. Le ſecond traite *de origine, progreſſu, ceremoniis & ritibus feſtorum dierum Chriſtianorum*. Il le fit réimprimer l'an 1612, avec de bons ſupplémens, qui ſervoient à réfuter Bellarmin ſur l'Idolatrie Romaine, & *Jaques Greſſer* ſur la Fête-Dieu. L'an 1598, il publia le premier volume de l'Hiſtoire Sacramentaire, *Hoc eſt, Libros quinque de Cœna Domini prima inſtitutione, ejuſque vero uſu & abuſu in primitiva Eccleſia, nec non de origine, progreſſu, ceremoniis & ritibus Miſſæ, Tranſubſtantiationis & aliorum pene infinitorum errorum, quibus Cœna prima Inſtitutio horribiliter in Papatu polluta & profanata eſt*. Quatre ans après, il publia le ſecond volume de cette Hiſtoire, qui contient les démêlez, qui ont régné entre ceux de la Confeſſion d'Ausbourg & les autres Proteſtans ſur la matiére de l'Euchariſtie. Le titre de l'Ouvrage eſt, *de origine & progreſſu Controverſiæ Sacramentariæ de Cœna Domini inter Lutheranos & Orthodoxos quos Zuinglianos & Calviniſtas vocant exorta, ab anno Chriſti Salvatoris 1517, uſque ad annum* 1602. Il publie l'an 1607, un Ouvrage intitulé, *Concordia Diſcors, ſeu de Origine & Progreſſu Formulæ Concordiæ Bergenſis*. L'an 1619, il publie un Ouvrage contre les Jéſuites, *Hiſtoria Jeſuitica, hoc eſt, de origine, regulis, conſtitutionibus, privilegiis, ſacramentis, progreſſu, & propagatione Ordinis Jeſuitarum, item de eorum dolis, fraudibus, impoſturis, naufragiis ſubmoribus, cruentis conjuſtis, falſa quoque, fictitiola & ſanguinolenta doctrina*. C'eſt par-là qu'il finit ſes compoſitions, réſolu de n'employer déſormais ſa vie qu'à des priéres, de ſaintes lectures, & de pieuſes méditations. * Heidegger, *Vie d'Heſpinien*. Bayle, *Dict. Crit.*

HOSPITAL, *prononcez* HOPITAL (Michel de l') Seigneur de Vignay, &c. Chancelier de France, étoit d'Aigueperſe en Auvergne, où il naquit vers l'an 1503, d'un pére qui fut Médecin du célébre Cardinal de Bourbon, & fils, ſelon quelques Auteurs, d'un Juif établi à Avignon. Ce Médecin ſuivit le Duc de Bourbon en Eſpagne & en Italie, juſqu'à ſa mort; après laquelle il fut quelque tems à la ſuite de l'Empereur. Il ſe mit enſuite au ſervice de la ſœur de ſon défunt Maître, la Princeſſe Renée de Bourbon, qui avoit épouſé Antoine Duc de Lorraine, auprés de laquelle il demeura le reſte de ſes jours. Ce fut pour cette conſidération jointe au rare mérite de Michel de l'Hopital, que le Cardinal de Lorraine l'éleva par ſon crédit juſqu'à la dignité de Chancelier de France. Il avoit étudié le Droit dans les plus célébres Univerſitez de le France & de l'Italie; il entendoit très bien les Langues, il compoſoit de très beaux vers Latins; & avec ces avantages ſoutenus d'un jugement ſolide, d'une grande éloquence, & de beaucoup de delicateſſe & d'intégrité, il ſe diſtingua ſans peine entre les premiers hommes de ſa profeſſion. Auſſi paſſa-t-il par tous les honneurs de la Robe avec beaucoup de ſuccés; car il fut Conſeiller au Parlement de *Paris* en 1524; puis Préſident en la Chambre des Comptes; enſuite Maître des Requêtes, ſelon M. de Thou; Conſeiller au Grand Conſeil; Chancelier de Marguerite de France, Ducheſſe de Berri & de Savoye; & enfin Chancelier de France, par Lettres données à Saint-Leger le 30 Juin 1560. On avoue qu'il n'y avoit en perſonne, depuis longtems, plus digne de cette charge, ni plus capable de diſſiper les maux qui menaçoient l'Etat. Le Chancelier ſe trouva à l'Aſſemblée de Fontainebleau, tenue le même année 1560, aux Etats aſſemblez à Orléans au commencement du régne de Charles IX, à ceux de Saint-Germain en Laye en 1561, au Colloque de Poiſſy tenu la même année, à l'Aſſemblée de Moulins en 1566, & eut part à toutes les grandes affaires juſqu'en 1568. Ennemi des conſeils violens, il en donna au Roi de très moderez, pour le porter à rétablir la paix dans ſon Etat. La Reine Catherine de Médicis, qui avoit contribué à l'élévation du Chancelier, déſapprouva ſa conduite, le rendit ſuſpect à ſon fils, & lui fit ôter les Sceaux, pour les donner à Jean de Morvilliers, Evêque d'Orléans. Michel de l'Hopital ſe retire en ſa maiſon de Vignay prés d'Etampes, & y mourut le 13 Mars 1573, âgé d'environ 68 ans. Ce grand homme poſſédoit grand nombre de belles qualitez, dont il ternit l'éclat par ſon attachement au parti des Calviniſtes. Auſſi diſoit-on emmuinément, qu'il étoit Huguenot dans l'ame, quoiqu'il fit ſemblant d'être Catholique à cauſe de ſa dignité. De là vient ce proverbe, ou plutôt cette raillerie qui couroit de ſon tems dans la bouche de tout le monde, *Dieu nous garde de la Meſſe du Chancelier*, parce que l'on étoit perſuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Quelques-uns jugeoient, qu'avec ſa mine auſtére, ſon viſage de ſaint Jérôme, comme on l'appelloit à la Cour, & ſa Morale extrémement ſévére, il n'étoit à proprement parler, ni Huguenot, ni Catholique. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il prit grand ſoin d'élever ſes petit-fils Hurault de l'Hopital, dans la Religion de Calvin, comme ils l'ont eux-mêmes témoigné, après être devenus Catholiques. On remarque dans ſon Teſtament, qu'avant que de venir à la diſpoſition de ſes biens, il ne fait qu'un récit de ſa vie, ſans y parler de Dieu, ni de Religion, ni de priéres pour ſon ame, ni même de ſa ſépulture, qu'en ces termes pen dignes d'un Chrétien, *Quant à mes funerailles & ſépulture, que les Chrétiens n'ont pas en grande eſtime, j'en laiſſe le ſoin à ma femme & à mes domeſtiques*. Nous avons diverſes harangues du Chancelier de l'Hopital, & un volume de ſes Poëſies Latines qu'on publia après ſa mort. Son corps fut enterré en ſa Terre de Chamoteux, près de Fontainebleau, où l'on voit ſa ſépulture. On a remarqué que ſon portrait reſſemble aſſez bien aux Médailles que nous avons d'Ariſtote.

Le Chancelier de l'Hopital avoit épouſé en 1537, *Marie* Morin, dont il n'ent qu'une fille, *Magdelaine* de l'Hopital, Dame de Bus, de Vignay, &c. qui épouſa *Robert* Hurault, Seigneur de Belesbat, Conſeiller au Grand Conſeil, Maître des Requêtes, puis Chancelier de Marguerite de France, Ducheſſe de Savoye. Leurs enfans, qui prirent le nom & les armes de l'Hopital, furent, 1. *Charles* Hurault de l'Hopital, tué au ſiége de Chartres l'an 1561, ſans alliance; 2. MICHEL qui ſuit; 3. *Robert* Hurault de l'Hopital, Baron d'Auneux, qui laiſſa poſtérité d'*Eſpérance* Perrot ſa femme; 4. *Paul* Hurault de l'Hopital, Archevêque d'Aix, auparavant Maître des Requêtes, grand Prédicateur, mort en Septembre 1624; 5. *Jean*, Seigneur de Gomerville, mort ſans laiſſer poſtérité de *Louiſe* d'Allonville ſa femme; 6. *François*, Seigneur de Vignay, mort à 21 ans, ſans avoir été marié; 7. *Marguerite*, femme de *Jean* de Gontaut de Biron, Baron de Salignac; & 8. *Marie*, femme de *Louis* de le Riviére, Seigneur de Cheny.

MICHEL Hurault de l'Hopital, Seigneur de Belesbat, du Fay, &c. étoit un homme de beaucoup d'eſprit, & de mérite. Le Chancelier de l'Hopital ſon ayeul, lui laiſſa ſa Bibliothéque, & eut ſoin de le faire élever dans les Sciences, comptant ſur lui comme ſur celui de ſes neveux qui étoit le plus propre à ſoutenir le grande réputation qu'il avoit aquiſe. Il ne ſe trompa pas; car le Sieur de Belesbat fut Chancelier de Henri, Roi de Navarre, qui l'envoya Ambaſſadeur en Hollande & en Allemagne, où il s'aquit la réputation d'un ſage Miniſtre & d'un habile Orateur. Il fut Maître des Requêtes de l'Hôtel en 1585. Depuis il eut ordre de faire travailler à la Forteresſe de Quillebeuf en Normandie. On dit qu'il avoit deſſein de s'y cantonner avec 800 Anglois qu'il y attendoit, lorſque le Roi lui commanda de remettre cette Place au Sieur de Bellegarde, & ce commandement lui parut ſi rude, qu'il en mourut de déplaiſir en 1592. Il avoit épouſé *Olympe* du Faur, fille du célébre *Gui* du Faur, Seigneur de Pybrac, Préſident au Parlement de Paris, & de *Jeanne* de Cuſtos, Dame de Tarebel, dont il eut, entre autres enfans, 1. PIERRE Hurault de l'Hopital, Maître des Requêtes, qui ſuit; & 2. *Gui* Hurault de l'Hopital, Archevêque d'Aix, après ſon oncle, dont il avoit été Coadjuteur en 1618, mort à Paris le troiſiéme Décembre 1645.

PIERRE Hurault de l'Hopital, Seigneur de Belesbat, &c. Maître des Requêtes, mourut en Juillet 1683, laiſſant de *Claude* de Geſſey, fille d'*André* de Geſſey, Greffier au Parlement de Toulouſe, 1. HANRI, qui ſuit; 2. *Paul*, Prieur de ſaint Benoît du Sault, mort le ſeptiéme Mars 1691; 3. *Jean*, Chevalier de Malte; 4. *Jeanne-Olympe*, mariée en 1628 à *Jean* de Choiſi, Maître des Requêtes, & Chancelier du Duc d'Orléans; & 5. *Marguerite*, morte ſans alliance.

HANRI Hurault de l'Hopital, Seigneur de Belesbat, Comte de Beu, fut Conſeiller au Parlement en 1633, puis Maître des Requêtes, & mourut en Mars 1684. Il avoit épouſé le dixiéme Novembre 1637, *Renée* de Flexelles, fille de *Jean*, Seigneur de Brégy, Préſident de la Chambre dre Comptre, morte le 26 Mars 1707, âgée de 90 ans, dont il eut 1. *Charles-Paul* Hurault de l'Hopital, Comte de Beu, Seigneur de Belesbat, mort ſans alliance le 15 Février 1706; 2. *Charles-Julie* Hurault de l'Hopital, mariée à *Charles* de Beaufort de Montboiſſier, Marquis de Canillac, morte en Juillet 1699; & 3. *Magdelaine* Hurault de l'Hopital, Abbeſſe de Recontort en 1685. * De Thou, *Hiſt. l.* 4. & *ſuiv.* Brantôme, *Eloge du Chancelier de l'Hopital*. Beaucaire, *l.* 28. Maimbourg, *Hiſt. du Calviniſme*. Sainte-Marthe, *ès Elog. Doct. Gall.* Blanchard. Godefroi. Mézéray. Le P. Anſelme.

HOSPITAL (L') Maiſon illuſtre en France, & que l'on croit ſortie de celle de Galluci, qui fleuriſſoit dans le Royaume de Naples, dès l'an 1163. Elle prit le nom de l'Hopital d'une Terre ſituée dans la Principauté d'Oalrès. Le premier qui s'établit en France, fut JEAN qui ſuit.

I. JEAN-

I. Jean de l'Hopital, Seigneur de Montignon, des Allueux, &c. qualifié Conſeiller du Roi l'an 1376, épouſa *Jeanne* Braque, Dame de Choiſi, fille de *Nicolas*, Seigneur de Châtillon ſur Loing, &c. Maître d'Hôtel du Roi, & de *Jeanne* du Trembley, & eut 1. François qui ſuit; 2. *Nicole*, femme d'*Artus* le Boutillier, II du nom, Seigneur d'Oreille; 3. *Agnès*, femme de *Jean* de Beaumont, Ecuyer, Chambellan de Jean de France, Duc de Berri; & 4. *Catherine*, femme de *Nicolas* de Fontenay, Seigneur de Saint-Liébaud.

II. François de l'Hopital, Seigneur de Choiſy-aux-loges, Conſeiller & Chambellan du Roi, & de Louis Duc d'Orléans, étoit Maître & Enquêteur des Eaux & Forêts de France, Champagne & Brie, l'an 1404, Grand-Maître de l'Hôtel de la Reine Iſabeau de Bavière l'an 1416, & mourut à Feris le 24 Novembre 1427. Il avoit pris alliance avec *Catherine* l'Orfévre, fille de *Pierre*, Seigneur d'Ermenonville, Chancelier de Louis de France, Duc d'Orléans; dont il eut 1. Jean II, qui ſuit; & 2. *Catherine* de l'Hopital, mariée en Janvier 1424 à *Jean* de Courtenay, II du nom, Seigneur de Chempignelles & de Bléneau.

III. Jean de l'Hopital, II du nom, Seigneur de Choiſy, &c. épouſa l'an 1446 *Blanche* de Saanez, fille de *Thomaſſin*, & d'*Eléonor* de Bures; dont il eut 1. Adrien, qui ſuit; 2. *Louis*, Seigneur de Nogent en Brie, mort ſans alliance avent 1521; 3. *Claude*, femme de *Michel* Pigace, Seigneur de Carentonne en Normandie; & 4. *Marie* de l'Hopital, Dame de Grandmeſnil & de Liverdie, mariée 1°. à *Hubin* de l'Eſtendart, Seigneur de Coubert; 2°. à *Jean* Chenu, Sieur du Beſſay au Vexin.

IV. Adrien de l'Hopital, Seigneur de Choiſy, &c. Capitaine de Caudebec l'an 1487, ſe trouve à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, & mourut l'an 1503. Il avoit épouſé *Anne* Rouhault, fille de *Joachim*, Seigneur de Gemaches, de Boiſmenart, Maréchal de France, & de *Françoiſe* de Volvire; dont il eut 1. Alof, qui ſuit, 2. Charles, qui a fait *la branche de* Vitry, *dont nous parlerons après celle de ſon aîné*; 3. *Magdelaine*, mariée à *Claude* de Bigny, Seigneur d'Amay, Capitaine de la Baſtille; 4. *Jeanne*, alliée à *Artemon*, Seigneur de Boucart & de Blancafort; & 5. *Catherine*, mariée à *Guillaume* du Moulin, Seigneur de Bris.

V. Alof de l'Hopital, Seigneur de Choiſy, &c. Capitaine de la Forêt d'Orléans, épouſa *Louiſe* de Poſſieu, fille de *Claude*, Seigneur de Ste. Même, &c. Capitaine de la porte de la Maiſon du Roi, dont ſortirent 1. Jean III, qui ſuit; 2. *Henri*, Maître de la Garderobe du Duc d'Anjou, l'an 1562; 2. René, qui a fait *la branche de* Sainte Même, *mentionnée ci-après*; 3. *Henri* Vicomte de Vaux, Seigneur de Menneville, Maître de la Garderobe de Henri Duc d'Anjou l'an 1561, mort ſans enfans de *Françoiſe* le Platière, fille de *François*, Seigneur des Bordes, & nièce & héritière du Maréchal de Bourdillon; 4. *Claude*, mariée à *Chriſtophle* de Coué, Seigneur de Fontenailles; 5. *Louiſe*, femme d'*Imbert* d'Anlezy, Seigneur d'Unſin; 6. *Anne*, alliée à *Saladin* de Montmorillon, Seigneur de Véligneux; 7. *Philippe*, Prieure de Saint-Loup; & 8. *Gabrielle*, auſſi Prieure de Saint-Loup, après ſa ſœur, puis de ſaint Dominique de Montargis.

VI. Jean de l'Hopital, III du nom, Comte de Choiſy, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, & Gouverneur de la perſonne de François de France, Duc d'Alençon, &c. prit alliance le 22 Octobre 1547 avec *Eléonore* Stuart, fille naturelle de *Jean*, Duc d'Albanie, dont il eut 1. Jacques qui ſuit; & 2. *Catherine*, mariée 1°. à *Jean*, Baron d'Orbec; 2°. à *René* de Laval, Seigneur d'Auvilliers.

VII. Jacques de l'Hopital, Marquis de Choiſy, &c. Chevalier des Ordres du Roi l'an 1598, Chevalier d'honneur de la Reine Marguerite, Gouverneur & Sénéchal d'Auvergne, épouſa 1°. le 19 Mai 1578, *Magdelaine* de Coſſé, fille d'*Artus*, Maréchal de France: 2°. *Françoiſe* le Picart, veuve de *Jacques* de Beauvau, Seigneur de Rivau. Du premier lit il laiſſa 1. Charles qui ſuit; 2. *Artus*, Capucin; 3. *Achille*, Baron de Cordoua, mort ſans poſtérité de *Catherine* de Bruges, Dame de Grutuſe; 4. *Henri*; & 5 *François*, morts jeunes; 6 *Louiſe*, femme de *Jean* de la Croix, Baron de Caſtries: 7. *Francoiſe*, épouſa de *Jacques* Le Roi, Seigneur de la Grange-Quincy; & 8. 9. 10. trois filles Religieuſes.

VIII. Charles de l'Hopital, Marquis de Choiſy, &c. épouſa l'an 1606 *Renée* de Beauveu, fille de *Jacques*, Baron de Rivau, & de *Françoiſe* le Picart, ſeconde femme de ſon père, dont il eut 1. René, qui ſuit; 2 Charles, dit le Comte de l'Hopirel, nommé après ſon frère; 3. 4. 5 trois filles, mortes jeunes; & 6 7. deux Religieuſes.

IX. René de l'Hopital, Marquis de Choiſy, &c. épouſa 1°. *Marie-Charlotte* de le Mark, fille de *Henri*, Comte de Braine, dont il eut quatre enfans, morts jeunes? 2°. *Anne* Greget, fille de *Nicolas*, Seigneur des Roches & de Vendeuvre en Poitou, Controlleur-Général des Finances à Poitiers, dont il n'eut point d'enfans: 3°. *Hélène* de Mooſtiers, fille de *Jean*, Vicomte de Mérinville, dont il laiſſa 1. Gabriel, Marquis de Choiſy; & 2. 3. deux filles Religieuſes.

IX. Charles, dit le Comte de l'Hopital, Gouverneur de Monaco, & de Château-Regnault, Commandeur de l'Ordre de Mont-Carmel, & de Saint-Lazare de Jéruſalem, fils puîné de Charles, Marquis de Choiſy, mourut en Juin 1697, âgé de 80 ans. Il avoit épouſé *Charlotte*, fille *naturelle* d'*Alexandre* de Rohan, Marquis de Marigny, dont il eut 1. *Alexandre*, Comte de l'Hopital; 2. *François*, Marquis de l'Hopital, Gouverneur des villa, pals, Comté & Evêché de Toul, mort le 28 Avril 1702, âgé de 62 ans, ſace laiſſer de poſtérité, & Iohumé aux Auguſtins déchauſſez, près de le Place des Victoires, où *Marie* Metayer, ſa veuve, lui a fait élever un tombeau. Elle étoit veuve de *Pierre* Rioult, Seigneur de Douilly, Sécretaire du Roi, & Receveur-Général des Finances de Poitiers; 3. *Marie Charlotte* de l'Hopital, Religieuſe à Pontevreult; 4. *Marguerite-Genevieve*; & 5. *Catherine* de l'Hopital, mariée à *François* le Hardy, de la Trouſſe, Lieutenant au Régiment des Gardes.

BRANCHE DES COMTES de SAINTE-MÊME.

VI. René de l'Hopital, deuxiéme fils d'Alof, Seigneur de Choiſy, eut en partage la Terre de Sainte-Même, fut Baillif, Gouverneur & Maître des Eaux & Forêts de Dourdan, & épouſa *Louiſe* de Montmirail, Dame de Chambourcy, dont il eut Anne qui ſuit.

VII. Anne de l'Hopital, Seigneur de Sainte-Même, mort l'an 1620, eut de *Jacqueline* Hurault de Maran, 1 Jacques de l'Hopitel, Seigneur de Sainte-Même, qui ſuit, 2. *Gilles*, Prieur de Villemoutier & de Lens, mort le ſixiéme Octobre 1660; 3. *Marie*, alliée à *Jean* Jubert, Seigneur de Brécourt; & 4. *Anne* de l'Hopital, mariée à *Louis* de Beeuzoncles, Seigneur d'Oucques.

VIII. Jacques de l'Hopitel, Seigneur de Sainte-Même, Vicomte de Vaux, &c. épouſa *Claude* Baillon, fille de *Jacques*, Seigneur de Mancy, & mourut avant 1636. Il en eut 1. Anne-Alexandre qui ſuit; 2 *Antoine Jacques*, Vicomte du Vaux, Lieutenant de la Mettre-de-Camp générale de la Cavalerie légére, tué à la bataille de Rethel, âgé de 24 ans; 3. *Marie*, Dame de Chambourcy, mariée à *Claude* de Villers-la Faye, Seigneur de Meuvilly, Maréchal des Camps & Armées du Roi, morte le dixiéme Septembre 1685; 4 *Elizabeth*, Dame de Baillou, morte ſans alliance, le 20 Décembre 1691; & 5. *Silvie*, mariée en Septembre 1646, à *Philippe* de Tocey, Marquis de Torcy & de la Tour, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Dieppe & d'Arras, morte la cinquiéme Mai 1706.

IX. Anne-Alexandre de l'Hopital, Comte de Sainte-Même, premier Ecuyer de Gaſton de France, Duc d'Orleans, puis de Louiſe d'Orléans Grande-Ducheſſe de Toſcane, & Lieutenant-Général des Armées de Roi, mourut le quatriéme Décembre 1701, âgé de 77 ans, ayant eu d'*Elizabeth* Gobelin, Maître des Requêtes, 1. Guillaume-François-Antoine qui ſuit; 2 *Guillaume*, Comte de l'Hopital, Chevalier d'honneur de le Grande-Ducheſſe de Toſcane, 3. 4. N... N... morts jeunes, & 5. *Suzanne Elizabeth*, morte à 15 ans le cinquiéme Janvier 1684.

X Guillaume-François-Antoine de l'Hopital, Marquis de Sainte-Même, & de Montellier, Comte d'Entremons, né l'an 1661, fut d'abord Capitaine de Cavalerie, mais le défaut de ſa vue, qui l'avoit fort courte, l'obligea de quitter le ſervice. Il s'attacha à l'Algébre, à le Géométrie, & aux autres parties des Mathématiques, & par ſa capacité extraordinaire, il a été eſtimé l'un des plus grands Géométres de ſon ſiécle. C'eſt lui qui a le premier découvert la nouvelle méthode de Géométrie qu'il a expliquée dans ſon Livre de l'Analyſe des infiniment petits, qu'il publia l'an 1696. Il entreprit depuis un Ouvrage ſur les Sections Coniques; mais avant que de le finir, il mourut le troiſiéme Février 1704, âgé de 43 ans, étant Vice-Préſident de l'Académie Royale des Sciences. Il a laiſſé de *Marie Charlotte* de Romillé de le Chênelaye, fille de *Louis*, Seigneur de la Chênelaye, qu'il avoit épouſée la dixiéme Juillet 1688, 1. Elie-Guillaume, qui ſuit; 2. *Magdelaine-Elizabeth*, née le 25 Juin 1689, mariée le neuviéme Octobre 1709; 3. *Claude-Joſeph François* de Chevriers, Seigneur de Saint-Maurits, Comte du Til, &c. morte le 27 Janvier 1759; 4. *Charlotte-Silvie*, née le cinquiéme Juin 1695, alliée le 30 Janvier 1711 à *Claude-Joſeph* de Chevriers, Marquis de Chevriers, & 5. *Jeanne-Antoinette* de l'Hopital, née en 1696, morte le onziéme Juin 1708.

XI. Elie-Guillaume de l'Hopital, Comte de Sainte-Même, né le dixiéme Avril 1693, a épouſé en Juin 1718, *Marie-Anne* Houert de la Poterie, dont il a eu 1. N.... né en 1720, mort en Mai 1722; & 2. N.. né en 1721.

BRANCHE DES MARQUIS ET DUCS de VITRY.

V. Charles de l'Hopital, Seigneur de Vitry, fils puîné d'Alof, Seigneur de Choiſy, épouſa *Jeanne* l'Orfévre, Dame de la Motte-Jouſſeraud, & ſelon d'autres, *Claude* Girard, dont il eut 1. François, qui ſuit; 2. *Magdelaine*, mariée l'an 1545 à *Charles* d'O, Seigneur de Franconville; & 3. *Marie*, femme de *François*, Seigneur de le Ferté d'Uſſeau, Capitaine de l'ancienne Garde Françoiſe du corps de Roi.

VI. François de l'Hopital, Seigneur de Vitry & de Coubert, prit alliance avec *Anne* de ſa Châtre, fille de *Claude*, Seigneur de la Maiſon-Fort, & ſœur puînée de *Claude* II, Maréchal de France. Leure enfans furent: 1. Louis, qui ſuit; 2. *Louiſe*, mariée à *Jean* de Leymer, Maître de la Garderobe de François de France, Duc d'Alençon; 3 *Georgette*, morte ſans alliance en Août 1653; & 4 *Louiſe*, Abbeſſe de Montivilliers, morte le ſeptiéme Juin 1643, âgée de 79 ans.

VII. Louis de l'Hopital, Marquis de Vitry, Chevalier des Ordres de Roi, Capitaine de ſes Gardes du corps, & Gouverneur de Meaux, ſe ſignala durant les guerres civiles, ſe déclara pour le parti de la Ligue après la mort du Roi Henri III, & fut remis Dourlens. Depuis, mal ſatisfait du Duc de Mayenne, qui lui avoit retenu vint-quatre mille écus des montres dees à ſa Compagnie des gens-d'armes, il ſe mit ſous l'obéiſſance du Roi Henri IV, l'an 1593. Le Roi lui donna vint-mille écus de récompenſe, avec la charge de Baillif, & le Gouvernemeon de le ville de Meaux qu'il lui avoit remiſe. Ce Marquis avoit ſervi la

Ligue à la défenſe de Paris l'an 1590, au combat d'Aumale l'an 1592, & ailleurs. Il épouſa, le 14 Décembre 1579, *François* Brichanteau, fille du *Nicolas*, Seigneur de Beauvais-Nangis, & de *Jeanne* d'Aguerre, dont il eut 1. NICOLAS qui ſuit; 2. FRANÇOIS, Comte du Rônay, Maréchal de France, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*; 3. *Louiſe*, mariée 1°. à *Henri* de Vandetar, Baron de Peſſan: 2°. à *Denys* Amelot, Maître des Requêtes; 4. *Antoinette*, femme de *Charles* de Lévi, Comte de Charlus, Capitaine des Gardes du corps du Roi; & 5. *Anne*, Abbeſſe de Montivilliers, morte le huitiéme Mai 1668.

VIII. NICOLAS de l'Hopirel, Duc de Vitry, Maréchal de France, *dont l'éloge ſera rapporté ci-après dans un Article ſéparé*, épouſa, l'an 1617, *Lucrèce-Marie* Bouhier, veuve de *Louis* de la Trémoille, Marquis de Noismoutier, & fille aînée de *Vincent* Bouhier, Seigneur de Beaumarchais, Threſorier de l'Epargne, & de *Marie* Hotman, morte le 19 Février 1666, âgée de 66 ans, dont il eut, 1. FRANÇOIS-MARIE qui ſuit; 2. *Nicolas-Louis*, Marquis de Vitry, ci-devant Envoyé extraordinaire du Roi à la Cour de Vienne, & Ambaſſadeur en Pologne, mort le onziéme Février 1685 ſans poſtérité de *Marie* Brûlart du Boulay, fille de *Nicolas*, Seigneur du Boulay, &c. Chambellan de Gaſton de France, Duc d'Orléans, morte le 17 Avril 1699, âgée de 64 ans; & 3. *Louiſe* de l'Hopital, Abbeſſe de Montivilliers, morte à Paris.

IX. FRANÇOIS-MARIE de l'Hopital, Duc de Vitry, &c. Gouverneur de Meaux, ci-devant Lieutenant-Général en Brie, & Meſtre-de-Camp du Régiment de la Reine-Mére, Coſſaillier d'Etat d'épée, mort la neuviéme Mai 1679, avoit épouſé l'an 1646, *Marie-Louiſe Elizabeth-Anne* Pot, fille du *Charles*, Seigneur de Rodes, Grand-Maître des Cérémonies de France, &c. & de *Louiſe-Henriette* de la Châtre, Dame de la Maiſon-Fort, morte le 27 Mai 1684, dont il eut 1. *Louis-Marie-Charles* de l'Hopital, Comte de Châteauvillain, élevé Enfant d'honneur de Louis Dauphin, qui ſervit à Maſtricht, & au combat de Senef, l'an 1674, & fut tué malheureuſement à Paris, la nuit du 20 Novembre 1674, âgé de 21 an; 2. *Nicolas-Jean*, Chevallar de Vitry, mort jeune; & 3. *Marie-Françoiſe-Elizabeth*, mariée le 23 Février 1680 à *Antoine-Plolkiers* de Torcy, Marquis du Torcy, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Sous-Lieutenant des Chevaux-legers de la Garde, mort aſſez jeune, le 19 Octobre 1694. En elle finit cette branche. * Du Chêne. Du Bouchet. Sainte-Marthe De Thou. Le P Anſelme. Mézeray. Duplaix, &c.

HOSPITAL *prononcez* HOPITAL, (Nicolas de l') Duc & Marquis de Vitry & d'Arc, Comte de Château-villain, Seigneur de Coubert, fils de LOUIS, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ſes Gardes du Corps, &c. & de *Françoiſe* du Brichanteau, fut Capitaine des Gardes du Corps du Roi Louis XIII, qui le fit Maréchal de France, après la mort du Maréchal d'Ancre l'an 1617, puis Chevalier de ſes Ordres l'an 1619, & Lieutenant-Général en Brie. Le Maréchal de l'Hopital ſervit à ſoumettre Gergeau, Sancerre & quelques autres places l'an 1620. Depuis il fut pourvu du Gouvernement de Proveoce l'an 1632, & eut un grand différent avec Henri d'Eſcoubleau de Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, qu'il traita rudement. Cette conduite cauſa la diſgrace du Maréchal, qui fut arrêté à Paris le 27 Octobre 1637, & mis à la Baſtille, dont il ne ſortit qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, le 19 Janvier 1644. L'année ſuivante le Roi érigea pour lui en Duché & Pairie, la terre de Château-villain en Champagne, ſous le nom de Vitry; mais il n'en jouit pas longtems, car il mourut le 28 Septembre ſuivant à Nandy, près de Melun, âgé de 63 ans.

HOSPITAL *prononcez* HOPITAL, (François de l') Comte de Rôny, Seigneur de Hallier, de Beine, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Gouverneur de la ville de Paris, s'étant demis du Gouvernement de Champagne & de Brie, étoit fils puîné de LOUIS, & frère du Maréchal de Vitry. Il ſe diſtingua d'abord ſous le nom de Sieur de Hallier, & prit celui de Maréchal de l'Hopital, après avoir été fait Maréchal de France. Ses parens l'avoient deſtiné à l'Etat Eccléſiaſtique dans ſa jeuneſſe; il avoit même eu l'Abbaye de Ste. Geneviéve de Paris, & avoit été nommé par le Roi Henri IV, à l'Evêché de Meaux; mais comme ſon inclination le portoit aux armes, il embraſſa cette profeſſion, & s'y ſignala. Il fut Capitaine des Gardes du corps du Roi, & de château de Fontainebleau, & ſervit durant la guerre contre les Huguenots. Il prit Pardaillan & Théobon, ſervit aux ſiéges de Rouen & de la Rochella l'an 1628, & à la conquête de la Savoye l'an 1630. Depuis il eut ordre de paſſer en Lorraine, où il ſe trouva à la priſe de Nancy l'an 1633, & où il emporta le château de Spitzemberg l'an 1635. Le Sieur de Hallier commanda l'arriére-garde dens les combats donnez près d'Yvoy le 30 Mai & le premier Juin 1636, & ſe trouva à la priſe de Corbie. En 1637, il fut Lieutenant-Général de l'Armée du Duc de Weimar, au combat de Kantzingen, & au ſiége de Saint Omer, où il fut bleſſé l'an 1638. Enſuite il commanda l'Armée en Chef, prit Renty & le Catelet, fut pourvu du Gouvernement de Lorraine, où il défit toutes les troupes du Duc au combat de Moreoga l'an 1639; enſuite de quoi il ſoumit le reſte du païs. Il contribua l'année ſuivante à la priſe de la ville d'Arras, par le ſecours qu'il mena au Camp du Roi, qui lui donna le Gouvernement de Brie & de Champagne, au lieu de celui de Lorraine, & le fit Maréchal de France l'an 1643. Peu après il eut la commandement de l'aile gauche de l'Armée à la bataille de Rocroy, où il regagna le Canon perdu, & où il fut bleſſé dangereuſement. Le Maréchal de l'Hopital fut pourvu du Gouvernement de Paris, l'an 1649, après s'être défait de celui de Champagne, & ſervit fidélement le Roi durant les troubles domeſtiques l'an 1652. Ce Seigneur mourut dans ſon hôtel à Paris, le 20 Avril 1660, âgé de 77 ans. Il avoit épouſé 1°. l'an 1630, *Charlotte* des Eſſarts-Sautour, l'une des Maîtreſſes du Roi Henri IV, & mére des Abbeſſes de Fontevrault & de Chelles, morte le huitiéme Juillet 1651: 2°. le 18 Août 1653 *Marie* Mignot, morte la 30 Novembre 1711, dont il eut un fils mort peu après ſa naiſſance.

HOSPITAL *prononcez* HOPITAL, (Guillaume François de l') grand Mathématicien, naquit en 1661. *Voyez ſes ancêtres & ſa poſtérité dans l'article de* HOSPITAL, *famille*. Le goût du Marquis de l'Hopital ſe déclara dès l'enfance en faveur de la Géométrie. Il n'avoit pas encore 15 ans, que ſe trouvant chez le Duc de Roannés, où M. Arnaud & d'autres Géométres parlérent d'un problême de M. Paſcal ſur la Roulette qui paroiſſoit difficile, il déclara qu'il ne deſeſpéroit pas d'en trouver la ſolution, & peu de jours après il envoya le problême réſolu. Il entra dans le ſervice, mais en conſervant tout ſon amour pour le Géométrie, à laquelle il donnoit tout le tems que ſon emploi militaire lui accordoit. Il fut Capitaine de Cavalerie dans le Régiment Colonel-Général; mais la foibleſſe de ſa vue l'obligeant à quitter les armes, il ſe livra tout entier à l'étude qui l'avoit toujours occupé. Il n'avoit que 32 ans lorſqu'il ſe fit un nom par la ſolution de quelques problêmes qui exercérent les plus grands Mathématiciens. En 1696, M. Jean Bernoulli, alors Profeſſeur en Mathématique à Groningue, & depuis à Bâle, propoſa un problême qui épouvanta d'abord M. Huygens, & qui ne fut réſolu que par M. *Leibnitz*, par M. *Jaques Bernoulli*, digne frére du célébre Géométre qui avoit propoſé le problême, par M. *Huygens* & par M. de l'*Hopital*. M. de l'Hopital réſolut encore quelques autres problêmes propoſez par le même M. Jean Bernoulli pendant qu'il étoit à Groningue. Ce dernier ſe plaint dans une Lettre à M. Varignon du 26 Février 1707, de ce que ſon nom ne paroit point entre les *Reſolutions* des problêmes qu'il avoit donnez, puis qu'il en avoit la ſolution avant que de les propoſer. Il fait aſſez comprendre qu'il avoit, par ſes Lettres, frayé à M. de l'Hopital la route à la ſolution des problêmes dont il s'agit. M. Huygens voulut apprendre par Lettres de M. l'Hopital ſes ſecrets du Calcul différentiel, inventé, dit M. de *Fontenelle*, par M. Leibnitz, & en même tems par M. Newton, & toujours enſuite perfectionné par aux & par Mrs. Bernoulli & par M. de l'Hopital. Le Marquis de l'Hopital donna en 1696, le fameux Livre de l'*Analyſe des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*. Le célébre Géométre M. Jean Bernoulli prétend que cet Ouvrage qui a fait tant de bruit & tant d'honneur à ſon Auteur, lui appartient en partie. Il ſe fonda ſur ce qu'étant arrivé à Paris ſur la fin de l'année 1691, il donna, pendant preſque une année entiére, au Marquis de l'Hopital des leçons régulières par écrit, ſur les principes & les nouvelles méthodes des nouveaux Calculs tant différentiel qu'intégral, & qu'enſuite après ſon retour à Bâle il continua à lui faire part de ſes découvertes par Lettres, & de la diriger dans l'uſage de ces nouvelles analyſes pour la ſolution des problêmes tirez de la Géométrie ſublime. Ce commerce de Lettres dura juſques à la fin de la vie de M. le Marquis de l'Hopital, qui pour reconnoître les obligations qu'il avoit à M. Bernoulli lui avoit fait une petite penſion annuelle, qui fut payée juſques à la mort du Marquis. Voici ce que l'on trouve dans la *Republique des Lettres du mois de Juin* 1704, au ſujet du Livre des Infiniment petits. *Toutes ces methodes ou la plupart, ont été fournies à M. le Marquis de l'Hopital, en ecrit, par M. Bernoulli Profeſſeur à Groningue, dont il a appris les premiéres ouvertures de cette Analyſe, laquelle M. Bernoulli porta le premier en France dans le tems qu'elle y étoit encore tout à fait inconnue.* Il n'avoit alors que 24 ans. Auſſi M. le Marquis de l'Hopital fait-il cet aveu dans ſa Préface: „ Je reconnois devoir beaucoup aux lumiéres de Mrs. Bernoul„ li, *ſur tout à celles de jeune*, préſentement Profeſſeur à Gronin„ gue. Je me ſuis auſſi ſervi ſans façon de leurs découvertes & „ de celles de M. Leibnitz. C'eſt pourquoi je conſens qu'ils en „ revendiquent tout ce qui leur plaira, ma contentant de ce qu'ils „ voudront bien me laiſſer". La mort empêcha M. de l'Hopital de mettre la derniére main à l'Ouvrage qui parut en 1707, avec ce titre, *Traité Analytique des Sections coniques & de leur uſage pour la réſolution des équations dans les problêmes tout déterminez, qu'traiterminez; Ouvrage Poſthume de M. le Marquis de l'Hopital*. Il mourut le deuxiéme Février 1704, âgé de 43 ans, étant Vice-Préſident de l'Académie Royale des Sciences. * *Hiſtoire du renouvellement de l'Académie &c. tome 2. p. 87, &c. Memoires manuſcrits.*

HOSPITAL *prononcez* HOPITAL, lieu où l'on reçoit les pauvres, pour les ſoulager dans leurs néceſſitez. Au commencement de l'Egliſe, l'Evêque étoit chargé du ſoin de tous les pauvres, ſains ou malades, des veuves, des orphelins, & des Etrangers. Depuis que les Egliſes eutent des revenus aſſurez, on ordonna qu'il y en auroit au moins un quart pour les pauvres; & pour les entretenir plus commodément, on fonda diverſes maiſons de piété, qu'on appelle aujourd hui *Hopitaux*. Elles étoient gouvernées, même pour le temporel, par des Prêtres & des Diacres, qui en rendoient compte à l'Evêque. Quelques-uns fondérent auſſi des Hopitaux, pour être gouvernez par des Religieux ou Religieuſes, avec l'exemption de la juriſdiction de l'Evêque; & c'eſt ce qui a reſtraint le droit d'inſpection que les Evêques avoient originairement ſur toutes les maiſons de piété. Dans la relâchement de la diſcipline, les Clercs qui avoient l'adminiſtration des Hôpitaux, l'avoient convertie en titres de Bénéfices, dont ils ne rendoient aucun compte, & appliquoient à leur profit la plus grande partie du revenu: en ſorte que les intentions des Fondateurs étoient fruſtrées. C'eſt pourquoi le Concile de Vienne défendit de plus donner les Hôpitaux en titre de Bénéfices à des Clercs ſéculiers; & ordonna que l'adminiſtration en ſût donnée à des Laïques capables & ſolvables, qui prêteroient ſerment comme Tuteurs, & rendroient compte aux Ordinaires: le tout ſans toucher aux droits des Ordres militaires, & des autres Hoſpitaliers. Ce Décret a été autoriſé & confirmé par le Concile de Trente, qui donna aux Ordinaires toute inſpection

ſpection ſur les Hopitaux. L'Ordonnance de Blois ajoûte que les Adminiſtrateurs des Hopitaux ne ſeront ni Eccléſiaſtiques, ni Nobles, ni Officiers; mais de ſimples Bourgeois, habiles Oeconomes, & à qui il ſoit facile de faire rendre compte. La nomination en appartient aux Fondateurs. Les Adminiſtrateurs ne doivent être que trois ans en charge. Voyez l'Edit de 1664, par lequel le Roi a uni l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel à l'ancien Ordre de ſaint Lazare de Jéruſalem; l'Edit de 1672, par lequel le Roi y a réuni l'adminiſtration & la jouiſſance perpétuelle des biens de tous les Ordres Hoſpitaliers, qui ſont à préſent éteints; & celui de 1692, par lequel il révoque les deux précédens. * *Fleuri.*

Le fondation des Hopitaux eſt ancienne. Il y avoit dans la maiſon de l'Evêque, ou dans quelque autre endroit, des lieux pour traiter les malades, & pour exercer les autres œuvres de charité. On y employoit une partie des revenus des Egliſes; mais dans la ſuite des tems on leur aſſigna des revenus particuliers: pluſieurs perſonnes donnérent des terres & des héritages, pour en faire des lieux de piété & de charité. On ne peut pas dire que ce ſoient proprement des Bénéfices, puiſque leur bien n'eſt point deſtiné aux Eccléſiaſtiques, mais à tous ceux qui ſont dans la miſere. Cependant il eſt arrivé que des particuliers ont poſſédé des Hopitaux en titre de Bénéfices. Comme l'économie de ces biens ne regarde pas proprement le ſpirituel, l'on a jugé à propos en France, d'en donner l'adminiſtration à des Laïques. On choiſit ordinairement pour cela de bons Bourgeois, qui ſoient ſolvables. L'Ordonnance de Henri II attribue la connoiſſance & la viſite des Hopitaux de tout le Royaume, au Grand-Aumônier de France; mais celle de François I l'avoit attribuée auparavant aux Juges Royaux des lieux où les Hopitaux ſont ſituez. Les Ordinaires formérent leur oppoſition contre cette Ordonnance, prétendant qu'elle préjudicioit à leurs droits; mais le Parlement de Paris n'eut point d'égard à cette oppoſition, ſi ce n'eſt qu'il fut arrêté, qu'ils pourroient eux ou leurs Députez aſſiſter aux viſites avec les Juges Royaux. Henri II fit une ſeconde Ordonnance, qui étoit entiérement conforme à celle de François I. Depuis ce tems-là, les Ordinaires n'ont plus de droit ſur les biens des Hopitaux; on les invite ſeulement à aſſiſter aux comptes. Il y a pluſieurs Bénéfices, qui ſont de véritables titres, auſquels on a donné le nom d'Hopital, de Maiſon de Dieu, de Chaſſe-Dieu, *Caſa-Dei*, & d'Aumônerie, quoiqu'ils ne ſoient pas de véritables Hopitaux. Cette équivoque de nom a cauſé des affaires à pluſieurs perſonnes dans la recherche que l'on fit des Hopitaux, il y a quelques années.

HOSPITAL, village de Suiſſe. *Voyez* SPITAL.

HOSPITALERI. *Cherchez* MAIRONIS.

HOSPITALIERS. *Cherchez* MALTHE.

HOSPITALIERS, Religieux que le Pape Innocent III a établi pour retirer les pauvres Pélerins, les Voyageurs, & les enfans trouvez. Ils ſont habillez de noir, comme les Prêtres, & ont une croix blanche ſur leur robe, & ſur leur manteau. Il y a à Paris des Religieuſes de l'Ordre de ſaint Auguſtin, que l'on appelle *Hoſpitalières de la Charité de Notre-Dame.* Elles portent l'habit de ſaint François, avec le ſcapulaire blanc, à l'honneur de la Vierge, & le voile noir. Ces Religieuſes font vœu d'Hoſpitalité, outre les trois vœux ordinaires, & ont, lorſqu'elles vont au chœur, un manteau gris-brun ſemblable à leur habit. Il y en a d'autres qui ſont auſſi de l'Ordre de ſaint Auguſtin, & qui font les mêmes vœux: on les appelle *Hoſpitalières de la miſericorde de Jeſus.* Pendant l'Eté, elles n'ont qu'une robe blanche, avec une guimpe, & un rochet de fine toile de lin. L'Hiver, lorſqu'elles ſont au chœur, ou qu'on porte l'extrême-onction à quelque pauvre malade de l'Hopital, elles mettent un grand manteau noir par deſſus leur rochet. C'eſt l'Archevêque de Paris qui eſt leur Supérieur.

HOSEN, fils d'Ali. *Cherchez* HOCEN.

HOSPODAR, titre porté par les Princes de Valaquie & de Moldavie. Les Hoſpodars de Valaquie & de Moldavie, reçoivent du Grand-Seigneur l'inveſtiture de leurs Principautez. Il leur donne la veſte & l'étendard. Ils ſont ſous ſa protection & obligez de le ſervir. Il les dépoſe quelquefois; mais d'ailleurs ils ſont Souverains dans leurs Etats.

HOSSCH ou HOSSCHIUS, (Sidronius) Jéſuite Flamand, né à la Manke au Diocéſe d'Ipres, l'an 1596, s'eſt fait connoître dans le XVII ſiécle par ſes Poëſies Latines, qui furent recueillies après ſa mort, & imprimées *in-octavo*, à Anvers l'an 1656, par les ſoins de Jacques de Wall, ſon confrére & ſon ami, célébre Poëte comme lui. Elles conſiſtent en ſix Livres d'*Elégies*, & une *Silve*, contenant des *Odes*, quelques *Eglogues*, & quelques autres petites piéces de vers. L'édition eſt accompagnée de celle des Oeuvres Poëtiques du Pére Guillaume Bécan, Jéſuite d'Ipres, & elle contient huit Idylles ſacrées, avec deux Livres d'Elégies. Il n'y a rien de plus net, de plus exact, ni de plus élegant, que toutes ſes Poëſies: Il a ſu joindre la pureté à l'élévation, deux qualitez rares & excellentes, qu'il eſt difficile d'aller enſemble. Le Pape Alexandre VII, bon Poëte lui-même, faiſoit un cas extraordinaire des Poëſies de Sidronius. L'Elégie qu'il a faite à l'honneur du Poëte Caſimir Sarbiewius, Jéſuite, eſt une des plus belles productions de la veine de Hoſſchius. Il mourut à Tongres le quatriéme de Septembre 1653. * Claus Borrichius, *Diſſert. 3. de Poet. Latin.* René Rapin, *dans ſon Traité des Réflexions ſur la Poëtique.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes, tome 4. partie 2. p. 189. n. 1476.* Edit. d'Amſterdam 1725. Valére André, *Bibliath. Belgica, p. 809.*

HOSSEIN, Iman, fils d'Aly & de Fatmé, eſt regardé comme un Martyr chez les Perſans, & on célébre l'anniverſaire de ſa mort avec beaucoup de dévotion. On nomme cette fête *Hard cattl, la fête du martire*, ou *du martyre.* Elle eſt célébrée en memoire du malheur qu'eut Hoſſein d'être défait par *Yézid*, Calife de Damas, en combattant pour l'Empire l'an 61 de l'Hégire, le dixiéme jour du mois de *Moherram*, & de mourir dans le combat. Ayant perdu la bataille il s'enfuit avec le débris de ſes troupes dans un endroit du déſert, proche de Babylone, nommé *Kerbela*, où ayant été pourſuivi durant dix jours, il tomba finalement entre les mains de ſes ennemis, & mourut percé de divers coups, en combattant vaillamment. La fête dure dix jours, qui ſont toujours les dix premiers du mois de *Moherram*, lequel eſt le premier mois de l'année, & ces dix jours ſont appellez *Hachours.* Ils ſont auſſi ſurnommez *les jours comptez*, parce que ſelon la créance des Mahométans, l'Alcoran fut envoyé pendant ces dix jours à Mahomet. On appelle encore cette fête *roufig, le jour de l'epve.* Après celle du *jarvinz*, c'eſt la plus ſolemnelle que l'on obſerve en Perſe. La célébration en eſt différente ſuivant les lieux, le tems & les circonſtances. En général durant ces dix jours on ne ſonne point des trompettes, ni des timbales, aux heures accoutumées. Les perſonnes dévotes ne ſe raſent point le viſage ni la tête, elles ne vont point au bain, ne voyagent point, & font fort peu d'affaires. Pluſieurs ſe vêtent de noir & de violet qui ſont les couleurs du deuil. Tout contribue à manifeſter un deuil public. Il y a quantité de gens de la lie du peuple qui ſont à peu près nuds, dont les uns ont le corps noirci, les autres le teignent de ſang; d'autres ſont armez de pié en cap, l'épée nue à la main. On en trouve auſſi qui frappent deux cailloux l'un contre l'autre, tirant la langue, faiſant des poſtures & des contorſions de deſeſpérez. Ils crient de toute leur force, *Hoſſein! Hoſſein! Ce Hoſſein* qu'ils aſſocient à Hoſſein étoit ſon frére qui périt dans le même combat. Cette canaille teinte de noir & de rouge demande l'aumône, & perſonne ne leur refuſe au moins un *Cashekir*, qui eſt une piéce de la valeur de cinq deniers. Mais quand ils rencontrent un Juif, un Arménien & ſur-tout un Indien Gentil, ils leur en font donner quatre ou cinq fois davantage, en lui diſant, *C'eſt vous autres qui avez fait tuer notre Prophete, donnez nous quelque choſe pour ſon ſang.* C'eſt ce qui fait que les *Gentils* fortent le moins qu'ils peuvent pendant ces dix jours que dure la Fête. Il y a une famille à Ispahan qui ſe dit iſſue de l'Iman Hoſſein, & qui ſe conſidére comme ſortin du ſang Royal. Du tems d'Abbas *le Grand* vivoit un des Deſcendans de Hoſſein, qui ſe diſoit le quarantiéme en ligne directe & maſculine. Il falloit ſurnommer tous ſes enfans *Roi*, & il étoit lui-même regardé comme le *Docteur parfait* auquel on étoit d'obligation de s'attacher comme au Calife & Vicaire du Prophéte le mieux caractériſé. Abas *le Grand* ayant envoyé demander à *Mirza*, (c'eſt ainſi que ſe nommoit ce Deſcendant diſtingué de Hoſſein) l'âne incomparable qu'il poſſédoit, avec lequel il pouvoit faire quinze lieues d'Allemagne dans un jour, Mirza fit faire cette réponſe, *que le Roi n'étoit pas digne de monter ſon âne.* * Chardin, *Voyages, &c. tome 3. p. 54. & 173*

HOSSEIN, (Bacha) Arabe, qui de Gouverneur de la ville de Baſſera ou Baſſora ſe fit tyran, s'en étoit fait le Souverain, y commanda quelque tems, indépendamment de toute autre puiſſance, & s'y maintint contre les mutins ou contre les armes du Turc & du Perſan. C'étoit un homme, qui avoit de grandes qualitez, né pour commander, hardi, mais qui par ſa hardieſſe eût plutôt paru ſéroce que brave, ſi elle n'eût été ſoutenue d'un grand ſens naturel & de ſolides réflexions. Soliman III étoit depuis peu monté ſur le thrône des Perſans, dans un age peu capable de gouverner. Son inclination naturelle vers les plaiſirs, & la dépendance où on l'avoit tenu juſqu'alors les lui fit trouver plus agréables. Cependant la Perſe étoit épuiſée par de longues guerres, & menacée de toutes parts. Ses voiſins ſe liguoient contre elle. Le Mogol & les Tartares faiſoient de grands préparatifs, & il étoit facile de voir qu'ils en vouloient à la Perſe. C'étoit trop d'affaires tout à la fois, pour un Prince comme Soliman, de ſe défendre contre de tels ennemis, & de faire quelque entrepriſe ſur Baſſora. Le Turc, toujours attentif à étendre ſes conquêtes, ſe ſervit de cette conjoncture pour éclater contre cette ville. Il dépêcha en diligence des Couriers à tous les Bachas de Syrie, & à ceux des autres Provinces, & en particulier à celui de Babylone, avec ordre de prendre l'élite de leurs troupes, & de ſe rendre devant Baſſora au jour aſſigné. Il donna le commandement de l'Armée au Bacha de Bagdad. Cette formidable puiſſance s'avança ſur l'Euphrate & ſur le Tigre. L'horreur qu'eurent les Habitans de ſe voir aſſiégez par les Turcs, & l'idée des cruautez qu'ils exercent contre tous ceux qui leur réſiſtent, les avoient entiérement troublez, d'autant plus qu'ils croyoient que le Turc étant occupé en Candie contre les Chrétiens, il ne penſeroit point à de nouvelles guerres. Hoſſein n'avoit dans ſa place que très peu de ſoldats. La populace, & ceux des Habitans qui n'étoient pas de profeſſion à porter les armes, lui donnoient beaucoup d'inquiétude. Ils chercherent à ſe rendre avant que d'être aſſiegez, & comme il ſe mit en devoir de leur réſiſter, il fut averti des menées de quelques-uns d'entre eux, qui penſoient à livrer aux ennemis une des portes de la ville. Il ſe vit obligé de compoſer aux conditions les plus avantageuſes qu'il lui fut poſſible. Après avoir, à force de préſens, mis de ſon côté le Général des Turcs, ils convinrent que l'Armée Ottomane ſeroit congédiée, & que la place, qui demeureroit toujours en la puiſſance de Hoſſein, payeroit déſormais un tribut au Grand-Seigneur, de quatre cens écus par an. Il choiſit pour cette négociation Hiaya Bacha, homme riche & intriguant, à qui il venoit de donner ſa fille en mariage. Cette Princeſſe étoit ambitieuſe, & prête à tout ſacrifier pour ſervir ſa vanité. Elle avoit toute ſa vie ſouhaité d'être à un Roi, & elle avoit accoutumé de dire, qu'elle trouveroit un mari Souverain, ou qu'elle le feroit. Le Prince Arabe ſon époux ne trouva pas à Conſtantinople auprés des Miniſtres la facilité qu'il avoit eſpéré; mais il y trouva de quoi ſatisfaire ſon ambition. On lui dit que le Traité de Baſſora avoit été fait contre la volonté de ſa

Hauteſſe : qu'il étoit honteux à l'Empire, & qu'il n'y avoit aucun accord à prendre, juſqu'à ce que Baſſora fût ſemiſe ſous la domination de l'Empereur ; que pour le Sultan de Bagdad on le deſavouoit, & qu'il auroit lieu de ſe repentir d'avoir agi ſans ordre dans une affaire de cette importance. Les Miniſtres étudiérent un même tems l'humeur de l'Envoyé de Hoſſein, & l'ayant trouvé intéreſſé & peu délicat ſur ſon devoir, ils lui firent entendre qu'on le laiſſeroit dans Baſſora avec les mêmes prérogatives, que ſon beau-pére y avoit, au cas qu'il voulût entrer dans les vues de Turc, & ſeconder le deſſein qu'on avoit de la conquérir. Il accepta l'offre qu'on lui faiſoit, pouſſé par ſa paſſion, & par les diſcours de ſa femme. Cependant Hoſſein Bacha avoit fait entrer des troupes dans la place, il en avoit chaſſé la canaille, & les ſéditieux ; il s'étoit fourni de munitions, il avoit réparé le citadelle, & élevé divers ouvrages capables de tenir longtems. Mais rien ne put tenir contre la trahiſon. Hiaya conduiſit la ſienne avec toute l'habileté d'un méchant homme, faiſant voir les choſes tout autrement qu'elles n'étoient, mandant à Hoſſein, que pour ſon ſervice il trompoit le Grand-Seigneur, & eſchant ſa tromperie ſous un air de confiance & d'amitié. En ſorte que Hoſſein n'auroit peut-être pas découvert la vérité, ſi les Turcs euſſent gardé le ſecret qu'ils lui avoient promis. Mais quand ils eurent aſſemblé leur Armée, ils dirent tout haut, qu'ils alloient à Baſſora détrôner Hoſſein Bacha, & donner au gendre la place du beau-pére. La trahiſon de Hiaya mit Hoſſein au deſeſpoir ; & la chagrin de ſe voir trahi, celui de s'être trompé lui-même dans ſon choix, & de voir ſa ville aſſiégée de nouveau, par des hommes qui n'ont pas accoutumé d'attaquer deux fois le même place, tout cela le troubla à un point, qu'il oublia ſa vertu, pour prendre des réſolutions extrêmes. Il envoya offrir au Roi de Perſe de lui remettre Baſſora entre les mains, pourvu qu'on lui laiſſât le gouvernement pendant ſa vie : la réponſe du Parſien fut ambigüe, & telle qu'il étoit aiſé de voir, que ce Prince ayant ſur les bras d'autres affaires, il ne vouloit pas s'attirer le Turc. Hoſſein mal ſatisfait de ce côté-là, ſongea à ſe retirer, plutôt que d'attendre la crauté de Turc, aprés les peines d'un long ſiége. D'ailleurs l'Armée étoit en marche, & le Bacha de Bagdad étoit réſolu de réduire Baſſora, ſachant bien qu'il y alloit de ſa tête. Hoſſein mit ſur des barques & ſur des vaiſſeaux, que les Indiens lui prêtérent, ſon argent & ſes plus précieux meubles, il fit auſſi tranſporter ſon Serrail compoſé d'un grand nombre des plus belles femmes de tout l'Orient. Il fit enſuite ruiner le ville, commençant par les fortifications, qui lui avoient tant coûté à bâtir. Tout fut raſé, ſans en excepter ſon Palais ni les Moſquées ; en ſorte qu'en abandonnant Baſſora à ſon gendre, il ne lui laiſſa que des ruines & des maſures. Il s'embarque lui-même ſur les vaiſſeaux des Indes, qui le portérent juſqu'à Surate, d'où il ſe retira à la Cour du Mogol avec ſes femmes & ſon argent, pour y jouir en paix de la vie & des grands biens qu'il avoit amaſſez, laiſſant à d'autres le ſoin de défendre contre les Turcs leur païs & leur liberté.

Pour achever ici en peu de mots l'Hiſtoire de Hiaya & de Baſſore, l'Armée des Turcs arriva devant cette Place ſur la fin de 1668. Hiaya, ſelon la Traité, fut mis à la place de Hoſſein Bacha. Il invita les Habitans à relever leurs maiſons, & les Marchands étrangere à reprendre leur commerce. Il ôta pour un tems tous les impôts, & fit des avances conſidérables de ſes deniers. Quand il eut remis les choſes dans le premier état, il devint puiſſamment riche en peu de tems : & ſes biens étoient ſi immenſes, qu'il eût pu dans la ſuite donner de la jalouſie au Turc, ſi le Turc n'eût pris ſoin de s'en défaire. L'Empereur, qui vouloit être abſolu dans Baſſora, & en remettre le Gouvernement entre les mains d'un grand Seigneur Turc, réſolut d'un chaſſer le Prince Arabe. On la chicana, & on lui fit tant d'avanies, qu'il fut obligé de quitter la ville, & de tenir la campagne à la tête d'une Armée. Les Turcs ſe comportérent inſolemment dans cette place, Hiaya y vint mettre le ſiége, & l'emporta d'aſſaut. Les Turcs furent paſſez au fil de l'épée, à la réſerve de quatre cens, auſquels on permit de ſe retirer dans la Citadelle de Gourna, qui eſt à une journée au deſſus de Baſſora, ſur une pointe de terre au deſſus du confluant du Tigre & de l'Euphrate. En quoi il manqua de prudence ; car ayant été enfermé en perſonne pour les en chaſſer, il en fut toujours repouſſé. Le ſiége dura longtems. Hiaya y perdit la meilleure partie de ſes troupes, & le vit enfin contraint de ſe retirer à Baſſora à vau-de-route. Sachant enſuite que les Turcs venoient à lui, il ſortit de la ville une ſeconde fois avec ſes femmes & ſes tréſors. Il fut longtems ſans ſavoir où ſe réfugier. Enfin, il ſe mit ſur la Flotte des Portugais, ſe fit tranſporter ſur les côtes orientales, & trouva un aſyle auprès du fameux *Sevagy*, dont il eſt parlé ſous ſon nom, & qui lui donna de l'emploi dans ſes troupes, aſſez pour l'occuper ; mais moins qu'il n'en falloit pour en craindre une trahiſon. * Carré, *Voyages des Indes Orientales.*

HOSSENFROT. *Voyez* GOSSENFROT.

* HOSTALETES, bourg d'Eſpagne dans le Principauté de Catalogne, à quatre lieues d'Igualada. * Colménar, *Délices d'Eſpagne, p.* 611.

* HOSTALETZ village d'Eſpagne dans la Principauté de Catalogne dans le Diocéſe de Tortoſe, ſur la rive gauche de la Cenia, eſt au ſud-oueſt de Tortoſe dont elle eſt éloignée de trois à quatre lieues.

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un Soldat de l'Armée commandée par Odet de Lautrec au ſiége de Pavie, que les François prirent l'an 1527. Il ſignale ſon courage en entrant le premier dans cette ville : & demanda pour récompenſe à ſon Général, une ſtatue équeſtre de cuivre, qui étoit élevée dans la place. On dit que c'étoit la ſtatue de l'Empereur Antonin, qui avoit été autrefois tranſportée de Ravenne à Pavie, pour la ſauver du pillege des Lombards. Le Général lui accorda ſa demande, mais les Bourgeois de Pavie refuſérent abſolument de laiſſer enlever cette figure, & aimérent mieux donner à ce ſoldat une couronne d'or maſſif. Il l'accepta, & le fit attacher dans l'Egliſe de Ravenne, pour être à la poſtérité un témoignage de ſa valeur. * Jovius, *Hiſt. l.* 25.

HOSTE, *prononcez* HOTE. La coutume des Anciens étoit que, quand quelque Etranger demandoit à loger, le Maître du logis & l'Etranger mettoient chacun de leur côté un pié ſur le ſeuil de la porte, & là ils juroient de ne ſe porter aucun préjudice l'un à l'autre. C'étoit cette cérémonie qui donnoit tant d'horreur pour ceux qui violoient le droit d'hoſpitalité, qu'on les regardoit comme parjures. Au lieu de *Hoſpes*, les anciens Latins diſoient *Hoſtis*, comme Cicéron le remarque. Depuis *Hoſtis* a ſignifié *ennemi*. Le mot d'Hôte vient du Latin *Hoſpes*, qui eſt dit, ſelon quelques-uns, comme *Heſtuus poteus. Oſtium* s'écrivoit autrefois avec aſpiration. * *Antiq. Rom.*

HOSTE ou L'HOSTE, (Jean) Lorrain de nation, né à Nanci ſur la fin du XVI ſiécle, avec un eſprit vaſte, pénétrant & très propre pour les Sciences, atteigne le Droit Canon & le Civil, puis les Mathématiques en l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon. Henri Duc de Lorraine le tira de ſes Claſſes, le fit venir à Nanci, le fit Intendant des fortifications du païs, premier Ingénieur & Conſeiller de guerre. L'Hoſte fortifia Nanci, & compoſa quantité d'excellens Livres & Traitez, imprimez & manuſcrits. Nous avons de lui, *le Sommaire de la Sphere artificielle, & de l'uſage d'icelle ; La Pratique de Geometrie ; Deſcription & uſage des principaux inſtruments de Geométrie ; Du quadran, & quarre ; Rey ou Roton Aſtronomique ; Gnomm ; Eſtoile de Jacob ; Interpretation du grand Art de Raymond Lulle*, &c. * Bayle, *Dictionn. Critiq.*

* HOSTERIA DE L'OSA, *Hoſpitium Oſæ*, petit lieu de la Campagne de Rome, ſur l'Oſa, à trois lieues de Rome, tirant vers Tivoli. On voit en ce lieu quantité de ruines, que l'on prend pour celles des anciens Latins, nommée *Pedo & Pedum.* * Maty, *Dict. Geogr.*

HOSTIA. *Voyez ci-deſſous* l'Article de HOSTIUS.

HOSTIE, victime qu'on immole en ſacrifice à la Divinité. L'Auſpicine des Anciens s'exerçoit ſur les entrailles des Hoſties immolées. Ce mot d'Hoſtie vient de *Hoſtis*, un *Ennemi*, à cauſe qu'on en immoloit avant la bataille, pour ſe rendre les Dieux propices ; ou après la victoire, pour les en remercier. Les Auteurs mettent de la différence entre ces mots *Hoſtia* & *Victima*. Iſidore, *l.* 6. *c.* 18, dit qu'on appelloit proprement *Hoſtie*, l'animal que l'Empereur ou le Général d'Armée immoloit avant que d'aller contre l'ennemi, afin de ſe rendre les Dieux favorables, pour pouvoir remporter la victoire. Il dérive ce mot de *Hoſtis, ennemi*, ou de *hoſtire*, frapper l'ennemi. *Hoſtia*, dit-il, *apud Veteres dicebantur ſacrificia, quæ priùs antequam ad hoſtem pergerent ; victima verò ſacrificia, quæ poſt victoriam, devictis hoſtibus, immolabantur.* Les victimes étoient des ſacrifices, que la Général d'Armée offroit après avoir vaincu les ennemis. Pour ſoutenir ce ſentiment, on rapporte l'autorité de Feſtus, qui dit *Hoſtia dicta eſt ab hoſtire, frapper*, comme ſi par elle on demandoit la grace aux Dieux de aider battre l'ennemi & de le vaincre. Le mot de victime vient du ſacrifice qu'on faiſoit aux Dieux après la victoire remportée ſur les ennemis, *à victis hoſtibus.* Ovide nous donne cette étymologie *au premier livre des Faſtes*, v. 335.

Victima quæ cecidit dextrâ victrice vocatur ;
Hoſtibus à victis Hoſtia nomen habet.

Aulu-Gelle met cette différence entre l'Hoſtie & la Victime, que l'Hoſtie pouvoit être ſacrifiée indifféremment par toutes ſortes de Prêtres ; mais que la Victime ne le pouvoit être que par celui qui avoit vaincu l'ennemi. Iſidore veut encore, *l.* 5. *c.* 13, que la Victime ſervit pour les grands ſacrifices, & l'Hoſtie pour les moindres ; la Victime ne ſe prenant que du gros bétail, au lieu que l'Hoſtie ſe prenoit des troupeaux à laine. C'eſt à quoi Horace fait alluſion dans la fin de l'*Ode* 27 *du livre* 2, où il exhorte Mécénas à s'acquitter du vœu pour le recouvrement de ſa ſanté, & à ſacrifier des victimes, tandis que de ſon côté il ſacrifiera un agneau :

——— *Reddere Victimas*
Ædemque votivam memento :
Nos humilem ſacrificus agnam.

Quoi qu'il en ſoit de la différence qui peut être entre ces deux mots, qu'on trouve ſouvent confondus & pris l'un pour l'autre dans les Anciens, il y avoit de deux ſortes d'Hoſties, qu'on offroit aux Dieux ; les unes, par les entrailles deſquelles on cherchoit à connoître leur volonté, & les autres dont on ſe contentoit de leur offrir l'ame, qui pour cela étoient appellées des *Hoſties animales, Animales Hoſtiæ.* C'eſt ce que nous apprenons de Trebatius, *l.* 1. *de Religionibus* Macrobe, en le citant dit *l.* 3. *ch.* 5. *Hoſtiarum duo genera fuiſſe docet, alterum in quo voluntas Dei per exta diſquiritur, alterum quo ſola anima Deo ſacratur, unde etiam Haruſpices Animales has Hoſtias vocant.* Virgile a parlé de ces deux eſpéces d'Hoſties, *Eneide l.* 4. v. 63 & 64.

——— *Pecudumque recluſis*
Pectoribus inhians ſpirantia conſulit exta.

& *l.* 5. v. 483 & 484.

Hanc tibi Eryx meliorem animam pro morte Dercenis
Perſolvo.

Il y avoit de pluſieurs ſortes d'Hoſties parmi les Anciens; on les appelloit *Hoſtiæ Puræ, Præcidaneæ, Bidentes, Jugales, Eximiæ, Succidaneæ, Ambervales, Amburbiales, Cæſareæ, Prodiciæ* ou *Prodigiales, Piaculares, Ambegnæ, Harugæ, Haruga, Opimæ, Maximæ, Mediales.*

Hoſtiæ Puræ, c'étoit des agneaux & de petits cochons de dix jours, comme nous l'apprenons de Feſtus, *l. 1. Agnus dicitur à Græco ἀπὸ τοῦ, quod ſignificat caſtum, eo quod ſit hoſtia pura & inveterata apta:* Et Varron, *de Re Ruſtica, l. 2. c. 4. Porci à porta dicuntur die habentur puri, ab eo appellantur ab antiquis sacres, tum quod ad ſacrificium idonei dicuntur primum.*

Hoſtiæ Præcidaneæ, ainſi nommées de *Præ* & de *cædo*, qui ſignifie *immoler ou tuer devant*, parce qu'on les immoloit la veille des fêtes ſolemnelles, comme nous l'apprenons d'Aulu-Gelle *l. 4. ch. 6 Præcidanea hoſtia dicuntur quæ ante ſacrificia ſolemnia prædie cædebatur:* & *Præcidaneæ Porcæ*, une Truye que ſacrifioient à Cérès par forme d'expiation avant la moiſſon, ceux qui n'avoient pas rendu exactement les derniers devoirs à quelqu'un de leur famille, ou qui n'avoient pas purifié le logis, où quelqu'un étoit mort, ſelon la coutume. C'eſt ce que nous dit Feſtus, *Præcidaneam porcam dicebant, quam immolare erant ſoliti antequam novum frugem tangerent.* Ce qui eſt encore confirmé par Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l. 4. c. 6. Porca etiam præcidanea appellata, quam, priuſquam gratas, ante frugis novas fieri captas immolari Cereri mos fuit, ſi qui familiam funeſtam aut non purgaverant, aut alter eam rem quam oportuerat procuraverant.* Varron nous apprend *dans le Livre de la vie du Peuple Romain, l. 3*, que la famille ne pouvoit être purifiée ſans ce ſacrifice, que l'héritier étoit obligé de faire à Tellus & à Cérès, *quod humatus non ſit, hæredi porca præcidanea ſuſcipienda Telluri & Cereri, alter familia pura non eſt.*

Hoſtia Bidua, une Hoſtie de deux ans, qui étoit l'âge ordinaire auquel on les prenoit, pour les immoler, & auquel tems elles avoient deux dents plus élevées que les ſix autres. Ainſi *Bidentes* eſt la même choſe que *Binnes*. Ce qui convenoit non ſeulement aux brebis, mais auſſi aux pourceaux & aux bœufs, avec cette différence, que quand on met *Bidentes*, ſans rien ajoûter, l'on entend les *Brebis*; & que quand on l'applique à d'autres animaux, on ajoûte le ſubſtantif, comme a fait *Pompeius*, ainſi qu'on le voit dans Aulu-Gelle, *l. 16. ch. 6. Mors, inh. vomer ſaltuum, ſi unquam radierit, bidenti cedet.*

Hoſtia Iuvenca, étoient celles qui n'avoient jamais été ſous le joug, ni domtées. Virgile les appelle, *Georg. l. 4. v. 540 & 551.*

Intacta tondem cervice Juvencas.

Hoſtia Eximia, Hoſties les plus belles d'un troupeau, qu'on deſtinoit pour le ſacrifice, les ſéparant du reſte, comme dit Donat, *Eximia pecora dicuntur, quæ à grege excepta ſunt ut ubertim paſcantur, ſed propriè eximi ſunt Porci majores, qui ad ſacrificandum excepti liberius paſcuntur. Eximi boves, qui ad hoc electi ſunt, egregii vel eximii dicuntur, & oves lectæ*, comme Virgile le marque, *Eneïde, l. 4. v 57.*

Maſtiaque lectas de more bidentes;

& *Géorg. l. 4. v. 538, & 550.*

Quatuor eximios præſtanti corpore Taures.

Hoſtiæ Succidaneæ, ſont ainſi appellées du verbe *ſuccido* ou plûtôt de *ſub cædo*, qui ſignifie *tuer enſuite*. C'étoient des Hoſties qu'on immoloit ſucceſſivement après d'autres, pour réïteration du ſacrifice, lors que le premier n'avoit point été favorable, ou qu'on avoit manqué à quelque cérémonie eſſentielle. C'eſt ce que fit Paul *Emile* lut le point de livrer bataille à Perſée, Roi de Macedoine, ſacrifiant vint taureaux l'un après l'autre à Hercule, avant d'en trouver un ſeul favorable; enfin le vint-anéme lui promit la victoire, pourvu qu'il ſe tint ſeulement ſur la défenſive: *Si primis Hoſtiis litatum non erat, alia poſt eaſdem ducta Hoſtiæ cadebantur: quæ quaſi proviſus jam cæſis, hoſtiis primis gratiâ ſubdebantur & ſuccidebantur: ob id ſuccidaneæ nominatæ.* * Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l. 4. c. 6.*

Ambervales Hoſtiæ, Hoſties qu'on ſacrifioit après les avoir promenées à l'entour des terres dans une proceſſion, qui ſe faiſoit pour la conſervation des biens de la terre. *Ambervalis Hoſtia*, dit Feſtus, *eſt qua ges divina cauſâ circum arva ducitur ab eis qui pro fruge ſacrum.*

Amburbiales Hoſtiæ, Hoſties qu'on menoit autour des bornes de la ville de Rome, ſelon le même Feſtus.

Hoſtiæ Cæſareæ ou *Cæſares*, étoient des victimes qu'on ſacrifioit de cinq en cinq ans, pour le Collége des Pontifes, c'eſt à dire, qu'on préſentoit la partie de la queue, appellée *Cæſar*. Il ſemble que ce ſacrifice ſoit le même, ou fort ſemblable à celui qu'on faiſoit au mois d'Octobre au Dieu Mars dans le Champ qui portoit ſon nom. C'étoit un cheval à qui on coupoit la queue, & qu'on portoit au Temple appellé *Regia.*

Hoſtiæ Prodiciæ ou *Prodigiæ*, s'appelloient ainſi, parce qu'elles étoient toutes conſumées par le feu, ſans qu'il en reſtât rien pour les Sacrificateurs.

Hoſtiæ Piaculares, Hoſties qu'on égorgeoit pour ſe purifier d'un crime, ou de quelque mauvaiſe action.

Hoſtiæ Ambegnæ ou *Ambegnæ*, étoient des brebis ou vaches, qui avoient eu deux agneaux ou deux veaux d'une portée, qu'on immoloit à Junon avec leurs petits.

Hoſtiæ Harugæ ou *Harugæ*, étoient des Hoſties dont on examinoit les entrailles, pour en tirer des préſages.

Hoſtiæ Medieles, victimes noires, qu'on ſacrifioit en plein midi. * *Ant. Grég. & Rom.*

HOSTILES, (La Famille des) *Hoſtilia familia*, étoit à Rome une des familles Patriciennes. Elle deſcendoit de *Hoſtus Hoſtilius*, qui vint à Rome du tems de Romulus, après avoir quitté le bourg de *Medullia*. Il contribua beaucoup à la défenſe de la forteresſe contre les Sabins. Tullus Hoſtilius un des ſept premiers Rois des Romains deſcendoit de ce Hoſtus Hoſtilius. Cette famille ſe diviſa en pluſieurs branches qu'on déſigne par les ſurnoms de *Mancinus*, de *Catina*, du *Tubule*, & de *Saſernas*. L. Hoſtilius Saſerna étoit ou Maître de la Monnoye ou *Queſteur* d'une Province, car on trouve ſon nom ſur des médailles. * Patin *Familiæ Romanæ ex nummis* Streinius, *de genitibus Rom.* Fulvius Urſinus, *de famil. Rom. Dict. Allemand de Bâle.*

* **HOSTILIE**, nom d'une ancienne famille de Patriciens, tirois ſon origine de Hoſtus Hoſtilius, qui du tems de Romulus vint de Medullie à Rome, & qui défendit vaillamment la forteresſe contre les Sabins. C'étoit de cette famille qu'étoit deſcendu Tullus Hoſtilius troiſiéme Roi des Romains.

* **HOSTILIE** (Quarta Hoſtilia) fut condamnée comme une empoiſonneuſe, ſur de grandes préſomptions d'avoir fait mourir par le poiſon ſon mari qui étoit Conſul. * Tite-Live, *l. 40.* ou *l. 10. de la quatrieme Décade, ch. 37.*

HOSTILIEN (Caius Valens *Hoſtilianus Meſſius Quintus*) ſecond fils de l'Empereur Trajan Déce & d'Hérennia Etruſcilla, fut fait Céſar par ſon père, après la mort duquel, arrivée à la fin de l'an 251, il fut déclaré Auguſte par le Sénat conjointement avec Trébonianus Gallus. Comme il n'eut pas la principale autorité, les Hiſtoriens parlent peu de lui; ils ne s'accordent pas même entre eux, ſur le genre de ſa mort. Les uns diſent qu'il mourut de peſte; Zoſime aſſûre que Trebonianus Gallus qu'il incommodoit, ſe défit de lui. Il eſt certain du moins, qu'il mourut dès l'an 252. Entre les Modernes il y a de fort habiles gens, qui prétendent qu'il n'étoit pas fils, mais gendre de Trajan Déce. Cette queſtion eſt bien examinée dans la Préface du Recueil intitulé *Numiſm. Imp. Rom.* que le *P.* Banduri a publié.

HOSTILINE, Déeſſe à laquelle les Payens attribuoient le ſoin du blé dans le tems que les derniers épies s'élevoient à la hauteur des autres, & que toute la ſurface de la moiſſon devenoit égale. *Hoſtire*, en vieux Latin, ſignifioit *égaler*, & *hoſtimentum*, *égalité*. * Varron. Saint Auguſtin, *de Civitate Dei, l. 4. c. 8.*

HOSTILIUS, Poëte Latin, compoſa des Annales en vers. Priſcien en cite un que voici,

Sæpè greges pecudum ex hibernis paſtubu' puſſi.

Cet Hoſtilius eſt peut-être le même que celui dont Tertullien parle dans ſon Apologétique, en ces termes: *Quand vous voyez jouer les pieces bouffonnes de Lentulus & d'Hoſtilius, dites-moi ſi ce ſont vos Sorciers, ou vos Dieux, qui exercent les objets que vous faites, &c.* * Tertullien, *ch. 15. Cherchez* auſſi PERPENNA, & TULLUS

C. **HOSTILIUS MANCINUS**, Conſul l'an 616 de Rome, & Général de l'Armée Romaine, mit le ſiége devant Numance; mais étant ſorti un jour de ſon camp, ayant mépriſé les Augures, ceux de Numance firent une ſortie, lui enlevérent ſon camp, & le contraignirent à faire une paix honteuſe que les Romains ne voulurent point ratifier. Il fut condamné à être livré aux Numantins comme auteur d'une paix déſapprouvée par le Sénat & par le Peuple, & on le renvoya à Numance les mains liées derriére le dos: mais les Numantins ne voulurent pas le recevoir, de ſorte qu'il fut obligé de retourner à Rome, où à peine daignoit-on jetter les yeux ſur lui. * Tite-Live, *Hiſtoire*

HOSTILIUS (Tullus). *Voyez* TULLUS HOSTILIUS; & HOSTILES ci-deſſus.

HOSTIUS, vivoit vers l'an 670, de Rome, & 64 avant Jéſus-Chriſt, & compoſa une Hiſtoire en vers de la Guerre d'Iſirie. Macrobe rapporte quelques fragmens de cet Ouvrage, & nous apprend que Virgile l'a imité en quelques uns de ſes vers. Cette HOSTIA, Maîtreſſe de Properce, & qu'il a tant célébrée ſous le nom de Cynthie, étoit peut-être le fille de cet Auteur. * Macrobe, *Saturn. l. 6. c. 5*

* **HOSTIVITZ**, le dernier des anciens Rois de Bohéme, fut d'abord en guerre avec l'Empereur Louis le *Débonnaire*; mais en 830 il fit la paix avec lui. Il fut auſſi brouillé avec quelques Grands du pais. Enfin il s'engagea dans une guerre contre Louis le Germanique qui le vainquit. * *Gr. Dict Univ. Holl.* Sigebert, *Chron. an. 846.* Higecius, *Bohm. Chron p. 84.* Stransky, *Reſp. Boëm. c. 8. p. 344.* Balbin, *Miſcell. Dec. 1. l. 7. feſt. 1. c. 11. p. 32.*

HOSTON, bourg d'Angleterre avec marché dans la contrée méridionale du Comté de Glocester qu'on appelle *Grombaldash.* * *Diction. Anglois.*

HOSTORIUS, Centurion ou Capitaine d'une Compagnie de cent hommes ſous Numidius Quadratus, Gouverneur de Syrie, fut envoyé vers l'an 51 de Jéſus-Chriſt pour reprendre les ôtages qui avoient été donnez aux Parthes. * Tacite, *l. 3. c. 8.*

HOSTUN. *Voyez* TALLART.

HOSTUNI, petite ville de la Terre d'Otrante, Province du Royaume de Naples, à deux milles de la Mer Adriatique, entre Brindes & Monopoli. * Hoſman, *Lex. Univ.*

HOT.

* **HOTHAM**, troiſiéme fils de Héber, de la Tribu d'Aſçer. * I *Chron.* ou *Paralip. ch 7. v. 32.*

* **HOTHAM** (Le Chevalier Horham) Gouverneur de Hull en 1643, pour le Parlement, ne pouvant digérer qu'après le ſervice qu'il avoit rendu au Parlement en lui conſervant Hull, on

eût donné au Lord Fairfax le commandement en Chef de toutes les troupes du nord, honneur dont il ſe croyoit ſans doute plus digne que ce Général, il prit la réſolution de ſe venger de cette prétendue injuſtice, en livrant ſa place au Roi Charles I. Ce complot ayant été découvert, il fut arrêté avec ſon fils, & ils furent tous deux exécutez. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome 8. l. 21. p. 465 & 466.*

* HOTHIR, fils d'Heman, étoit Chef de la vint-uniéme Famille des Lévites. * 1 *Chronic.* ou *Paralip. ch. 25. v. 4 & 28.*

* HOTHNI, fils de Sçemahja, & frére de Réphaël, d'Hobed, & d'Elzabad, tous des plus braves & des plus vaillans hommes de l'Armée de David Roi d'Iſraël. * 1 *Chron.* ou *Paralip. ch. 26. v. 7.*

HOTHNIEL. *Voyez* OTHONIEL.

HOTHUN. *Voyez* HOTUN.

HOTMAN, (François) ſorti d'une famille originaire de Breslaw en Siléſie, naquit à Paris le 23 Août 1524, de Pierre Hotman, Maître des Eaux & Forêts, & enſuite Conſeiller au Parlement de Paris, & fut l'aîné d'onze enfans. Il fit des progrès aſſez rapides dans les Belles-Lettres, auſquelles on l'apliqua d'abord, & ſe trouva à l'âge de quinze ans en état de ſe mettre à l'étude du Droit. On l'envoys pour cela à Orléans, où, après trois années d'une application aſſidue, il fut reçu Docteur en cette Faculté. Son pére, qui lui deſtinoit ſa charge de Conſeiller au Parlement, le fit enſuite revenir auprès de lui, & le mit dans le Barreau, qu'il fréquenta quelque tems; mais les chicanes du Palais le dégoûtérent bien vite, & il ſe livra entiérement à l'étude du Droit Romain & à celle des Belles-Lettres. A l'âge de 23 ans, il fit à Paris des leçons de Droit, qu'il commença avec Baudoin le 16 Août 1546, & il s'y applaudit d'avoir étudié ſous lui. Ayant examiné & goûté la créance des Proteſtans il l'embraſſa, mais comme il ne pouvoit le faire dans la maiſon paternelle, ſans s'expoſer à de grands dangers, il ſortit de Paris en 1547, & s'en alla à Lyon. Sa fuite & ſon changement irritérent extrêmement ſon pére, qui lui refuſa dans la ſuite les ſecours qui lui étoient néceſſaires pour ſubſiſter. Ainſi ſe trouvant réduit à l'extrémité, il fut obligé d'accepter la charge de Profeſſeur en Humanitez, que la ville de Lauſanne lui offrit à la ſollicitation de ſes amis. Il demeura auparavant pendant quelque tems à Genéve dans la maiſon de Calvin; il ſe maria à Lauſanne, & épouſa une Demoiſelle d'Orléans, fille de Guillaume Aubelin Bruer & de Françoiſe Brachette, qui s'y étoit réfugiée pour la Religion, & il en eut onze enfans. La réputation qu'il ſe fit dans cette ville lui procura ſu bout de deux ans un nouveau poſte. Les Magiſtrats de Strasbourg lui offrirent une chaire de Droit, qu'il accepta, & qu'il remplit juſqu'en 1561. Pendant qu'il en faiſoit les fonctions, il fut recherché par Albert Duc de Pruſſe, par le Landgrave de Heſſe, par les Ducs de Saxe, & même par Elizabeth Reine d'Angleterre; mais il ne jugea pas à propos d'accepter ces vocations. Il ne refuſa pas cependant d'aller à la Cour du Roi de Navarre, où l'on avoit beſoin de ſon conſeil, & où il fut honoré d'une charge de Maître des Requêtes. Il alla auſſi deux fois en Allemagne de la part de la Reine, mére de Charles IX, pour demander du ſecours à l'Empereur Ferdinand, & aux Princes de l'Empire, & l'on a la Harangue qu'il fit pour ce ſujet à la Diéte de Francfort. De retour de ces voyages à Strasbourg, il ſe laiſſa perſuader par *Jean de Monluc*, Evêque de Valence, d'aller enſeigner le Droit dans cette ville, & il le fit avec tant de ſuccés, qu'il releva la réputation de cette Univerſité, qui étoit fort déchue. Trois ans après il alla profeſſer à Bourges, à la ſollicitation de Marguerite de France ſœur de Henri II, qui, outre les gages conſidérables qu'elle lui donna, voulut encore le loger dans ſon Palais. Mais il ne demeura pas longtems dans cette ville, il en ſortit au bout de cinq mois, pour ſe rendre à Orléans auprès des Chefs du parti Proteſtant, qui ſe ſervirent utilement de ſes conſeils. La paix, qui ſe fit un mois après, ne l'empêcha pas de craindre le retour des troubles; c'eſt pourquoi il ſe retira à Sancerre pour y attendre un meilleur tems. La Princeſſe Marguerite Ducheſſe de Berry le rappella quelque tems après, & il retourna à Bourges reprendre ſes fonctions de Profeſſeur en Droit. Il y demeura tranquille un ou deux ans juſqu'en 1572, où il ſe vit expoſé à un grand danger; car les Proteſtans de France ayant été maſſacrez le jour de la ſaint Barthélemi, il fut ſur le point d'être enveloppé dans ce maſſacre; mais à la premiére nouvelle de la bleſſure de l'Amiral de Chatillon, il eut le bonheur de ſe ſauver, & ſe cacha ſi bien, qu'on ne put jamais le trouver. Echappé de ce péril, il ſe preſſa de ſortir de France, dans le deſſein de n'y plus revenoir, & ſe retira à Genéve, où il fit des leçons de Droit à la priére des Magiſtrats, & publia quelques Ouvrages. Lorſque l'état de la France fut devenu un peu tranquille, on lui offrit une charge de Conſeiller dans la Chambre Mipartie de Montpellier; mais il refuſa. Quelque tems après il ſe tranſporta à Bâle avec ſa famille, & on l'engagea à faire dans cette ville des leçons de Droit, comme il avoit fait dans tous les lieux où il avoit demeuré. Celui-ci lui plut tant, qu'il refuſa les offres les plus avantageuſes que le Prince d'Orange & les Etats Généraux lui firent pour l'attirer dans l'Univerſité de Leyde. La peſte qui ſurvint à Bâle l'obligea cependant à en ſortir, & il ſe retira à Montbéliard, où il perdit ſa femme, avec laquelle il avoit vécu 19 ans avec beaucoup de tranquilité. Cette perte lui rendit ce ſéjour déſagréable, & il en ſortit pour aller demeurer avec les ſœurs de ſa femme qui étoient à Genéve. Un Livre qu'il y fit pour les droits du Roi de Navarre, lui procura des Lettres de ſon Conſeiller d'Etat, mais ce fut pour lui un ſimple titre d'honneur, dont il ne retira aucun fruit. Il avoit toujours joui juſques là d'une ſanté parfaite; mais une hydropiſie fâcheuſe vint l'attaquer à l'âge de 60 ans, & le tourmenta juſqu'à la fin de ſa vie. Il ſe mit dans les remédes, mais la guerre l'obligea de ſortir de Genéve, & d'aller chercher une demeure plus tranquille. Il ſe retira à Bâle, où il eut plus de ſoin de continuer ſes études que de faire les remédes dont il avoit beſoin; il y revit ſes Ouvrages, auxquels il ajoûta beaucoup, dans le deſſein d'en donner une nouvelle édition; mais il ne put l'exécuter, car il mourut le 12 Février 1590, dans la ſoixante-ſixiéme année de ſon âge. Baſile Amerbach l'aſſiſta pendant ſa derniére maladie, & Jacques Grynæus fit ſon Oraiſon funébre. Il n'avoit jamais voulu condeſcendre aux déſirs de ſes enfans, qui ſouhaitoient qu'il fît tirer ſon portrait, mais on le fit lorſqu'il fut à l'agonie; c'étoit un homme de belle taille, & qui avoit une mine vénérable. L'Auteur de ſa Vie releve fort ſe probité, ſa piété, ſa fermeté dans les différentes diſgraces qu'il eut à ſoutenir & ſes autres belles qualitez; mais il ne dit rien des défauts que d'autres lui ont attribuez, & dont on ne trouve que trop de preuves dans ſes Lettres. Il ſemble qu'il ait été trop ſvide du gain, & trop enclin à ſe plaindre toûjours de ſa miſére. Ao reſte, on ne peut nier qu'il n'eût une parfaite connoiſſance du Droit Romain, qu'il a traité avec beaucoup d'éloquence, & qu'il n'ait été un des plus ſavans Juriſconſultes que la France ait produits. *Nécdotes* dans la Vie d'Hotman, dit qu'il fit héritiérs ſes deux fils Jean & Daniel, & ſes deux filles, en leur partageant également ſes biens, & laiſſant ſeulement de plus à Jean un petit héritage & ſa Bibliothéque; & cependant il paroît par une Lettre de Baſile Amerbach, qui l'aſſiſta à la mort, que Jean fut entiérement deshérité. Toutes ſes Oeuvres ont été recueillies ſous ce titre, *Franciſci Hotomani opera, cura Jacobi Lectii J. C. edita. Genevæ* 1599, *in folio, tribus tomis.* Outres les Ouvrages contenus dans ce Recueil, on en a encore de lui quelques autres qu'il a donné ſous des noms empruntez, ou ſans y mettre ſon nom. *L'Anti-Tribonian*, ou *Diſcours ſur l'Etude des Loix; Ad Remundum Rufum deſenſorem Romani Pontificis contra Carolum Molinæum de ſacra primitiva Eccleſia, epiſcopis Sacerdotibus, Genevæ,* 1553 *in octavo; Papa Sixti V Fulmen Brutum in Henricum Regem Navarræ & Henricum Borbonium Principem Condæum extractum, cujus multiplex nullitas ex proteſtatione patet, in octavo* 1585; *De Furoribus Gallicis & cæde Admiralii Caſſillionæi atque illuſtrium Virorum paſſim aliis per complures Galliæ Civitates vera & ſimplex narratio, ab Erneſto Eremundo Friſio, Edimburgi* 1573, *in quarto; Matagonis de Matagonibus Decretorum Baccalaurei Monitoriale adverſus Italo-Gallicum ſive Anti-France-Guilum Antonii Mauretii Alvernagnæ, Lutiviana* 1575; *Strigilis Papiros Maſſoni, ſive Remediale Caritativum contra rabioſum Pérronem Papirii Maſſoni, Jeſuitæ excucullati, per Matagonidem de Matagonibus Baccalaureum formatum in Jure Canonico & in Medicina ſi voluiſſet; Nullitatis Proteſtationes adverſus formulam Concordiæ per Jacobum Palmerium,* 1579, *in octavo; Joannis Franciſci Aſſanſii Saliſſi V. D. M. in verulentam plenamque Sophiſticam Andreæ Pouſſemii criminationem, quam adverſus Joannem Palmerii juſtas & neceſſarias Proteſtationes conſcripſit, pro eodem Palmerio vera & modeſta defenſio, Genevæ* 1580, *in octavo, Franciſci & Joannis Hotomanorum patris ac filii, & clarorum virorum ad eos Epiſtolæ ex Bibliotheca Jani Gulielmi Melii J. C. Amſtelod.* 1700, *in quarto.* Il a fait une Traduction Françoiſe de l'Apologie de Socrate écrite en Grec par Platon. *Son Eloge par* Pierre Nevelet. Teiſſier, *Eloges des Hommes ſavans, tome 4. p. 53. & ſuiv.* édit. de Hollande, 1715. Bayle, *Dict. Crit. 4. édition.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 11. p.* Un des fréres d'Hotman, nommé *Antoine* Hotman, fut Avocat Général au Parlement de Paris, dans le tems de la Ligue. Il ſoutint au péril de ſa vie à la face de tout le Parlement la puiſſance légitime du Roi, & l'autorité de la Loi Salique. Nous avons de lui un Traité *de veteri Ritu Nuptiarum*, un Dialogue de *Barbe & Coma*, qui ſont imprimés à la fin du premier tome des Ouvrages de *François Hotman. Jean* Hotman, fils de François, Sieur de Villiers, a écrit un Traité du devoir de l'Ambaſſadeur. Il a traduit le Traité de Jaques I, Roi d'Angleterre, intitulé *le Don Royal*, & quelques autres Traitez que l'on trouve dans les *Opuſcules Françoiſes des Hotmans à* Paris 1616. Un autre *François* Hotman, Chanoine de Paris, Conſeiller au Parlement, & Abbé de Saint-Médard de Soiſſons, mourut au mois de Mars 1636, âgé de 60 ans. *Lambert* Hotmso, oé à Emeric au païs de Cléves, vint en France pour porter les armes au ſervice du Roi Louis XI, & ſe maria avantageuſement à Paris. Il eut dix-huit enfans: Palnd *Jean* Hotman fut ſi riche, qu'il fit compter de très groſſes ſommes pour la rançon du Roi François I. Le dernier de ces enfans, fut *Pierre* Hotman, Maître des Eaux & Forêts, puis Conſeiller au Parlement, pére de ce *François*, qui a donné lieu à cet Article & dont la Vie fut écrite par Pierre Nevelet, Seigneur d'Oſche, Avocat au Parlement, dont le fils Nicolas Névelet publia en 1610, Eſope & les autres anciens Fabuliſtes avec des notes, qu'il dedia à ſon pére. Le fils de Nicolas Névelet mourut Conſeiller au Parlement en . . . . * Sainte-Marthe, *Elog. Doct. Gall. l. 4.* Sponde, *A. C.* 1573. *n.* 11. 1570. a 22. De Thou. Bayle, *Dict. Crit.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome 4. &c.*

HOTMAN, (Vincent) Seigneur de Fontenay, Maître des Requêtes de l'Hotel du Roi, & Intendant des Finances, fut Conſeiller au Grand-Conſeil juſques en 1656, qu'il fut pourvu de la charge de Maître des Requêtes. Depuis ce tems-là il exerça les Intendances de Toura, de Bourdeaux & de Montauban, fut choiſi par ſa Majeſté l'an 1663, pour faire la charge de ſon Procureur-Général en la Chambre de Juſtice; & l'an 1669, fut fait Intendant des Finances. Il mourut au mois de Mars 1683, ſans enfans de *Marie* Colbert, ſon épouſe, morte le 28 Juillet 1704, âgée de 89 ans. Ce Magiſtrat étoit de la même famille que les précédens. Le pére de ſeu M. Hotman, étoit TIMOLEON Hotman, Préſident des Threſoriers de France à Paris, & fils de FRANÇOIS Hotman, Threſorier de l'Epargne ſous le Roi Henri III, puis Ambaſſadeur de Henri IV en Suiſſe. François mourut à Soleurre, où la République lui a élevé un magnifique

ſique tombeau. Son père étoit VINCENT Hotman, Conſeiller au Parlement de Paris. * *Mémoires du tems.*

HOTTENTOTS, c'eſt le nom que les Européens donnent aux Caffres, qui habitent auprès du Cap de Bonne Eſpérance, en Afrique. On le leur a donné à cauſe que dans leur Langue ils ſe ſervent ſouvent d'un mot qui ſonne comme celui-là. Ils ſont ſéparez & indépendans les uns des autres. Ils ont un Roi ou Capitaine à qui ils obéiſſent. Tout leur bien conſiſte en troupeaux, & ils changent de lieu ſelon que la néceſſité les y oblige. Ils n'ont guéres de Religion: ſeulement quand ils ont beſoin de pluye pour leurs pâturages, ils en demandent à un certain Etre qu'ils ne connoiſſent point, qu'ils ne nomment point, & qui demeure à ce qu'ils diſent, tout là haut, & lui offrent en ſacrifice du lait, qui eſt la meilleure choſe qu'ils ayent. Ils ſe tiennent alors pendant quelque tems autour d'un baſſin de lait, les yeux levez au ciel, dans un profond ſilence. Ils ont la taille belle, l'air dégagé, les yeux vifs & pleins d'eſprit, le teint baſané, & paroiſſent toujours de bonne humeur; mais ils ſont mal-propres, puans & pareſſeux. Ils puniſſent fort ſévérement l'aſſaſſinat, le vol, & l'adultére; quand quelqu'un d'entre eux eſt convaincu d'un de ces crimes, toute la populace s'aſſemble; on amène le criminel, & le Roi ou Capitaine lui donne le premier coup, qui eſt ſuivi des autres juſqu'à ce qu'il expire ſous le bâton. * *Choiſy, Voyage de Siam.*

HOTTINGER, (Jean Henri) naquit à Zurich en Suiſſe le dixiéme Mars 1620, d'une honnête famille. Il fit ſes premiéres études avec un ſuccès qui fut un heureux préſage pour la ſuite. Son inclination le portoit à la connoiſſance des Langues, & il apprit en peu de tems la Latine, la Gréque & l'Hébraique. Lorſqu'il fut en état d'aller viſiter les Académies étrangéres, on le jugea digne d'être entretenu dans ſes voyages aux dépens du Public, & il partit pour les commencer le 26 Mars 1638, avec *Jean-Henri Ottius*, qui s'eſt rendu depuis fameux par ſon habileté. Il alla d'abord à Genéve, où il demeura deux mois occupé à profiter des inſtructions de Frédéric Spanheim. Il parcourut enſuite la France & les Païs-Bas, & fut ſe fixer à Groningue, où il s'appliqua à la Théologie ſous Prençois Gomarre & Henri Alting, & à la Langue Arabe ſous Matthias Paſor. Son deſſein étoit de faire un long ſéjour en cette ville, mais on lui offrit un poſte qu'il crut devoir accepter: ce fut celui de Précepteur des enfans de Jacques Golius, Profeſſeur en Langues Orientales à Leyde. Le déſir qu'il avoit d'apprendre parfaitement ces Langues, ne lui permit pas de négliger une occaſion ſi favorable pour cela, & il ſe rendit à Leyde en 1639. Il trouva en ce lieu tout ce qu'il pouvoit déſirer. Golius, qui lui vit du goût & de la diſpoſition, n'oublia rien pour lui communiquer ſes connoiſſances. Il y avoit auſſi à Leyde un Turc qui fut d'un grand uſage à Hottinger pour apprendre l'Arabe & le Turc. Outre cela Golius avoit une Bibliothéque Arabe aſſez nombreuſe, & Hottinger en copia pour 600 uſage un grand nombre de manuſcrits pendant les quatorze mois qu'il demeura à Leyde. L'an 1641, il ſe préſenta une occaſion de faire le voyage de Conſtantinople avec l'Ambaſſadeur des Etats Généraux, qui l'avoit, à la perſuaſion de Golius, choiſi pour ſon Aumônier. Hottinger ravi de cette occaſion, qui lui donnoit le moyen de ſe perfectionner dans les connoiſſances qu'il avoit déja acquiſes, & dans de nouvelles, ſe diſpoſoit à en profiter, lorſque le Sénat de Zurich, qui appréhenda de le perdre entiérement, le rappella. Il ſe rendit donc en Suiſſe après avoir fait un tour en Angleterre, & y avoit contracté amitié avec pluſieurs ſavans hommes de ce Royaume. Il ne demeura pas longtems ſans emploi; car l'année ſuivante 1642, il fut fait Profeſſeur en Hiſtoire Eccléſiaſtique à Zurich, emploi auquel on ajoûta encore en 1643, celui de Profeſſeur en Théologie & en Langues Orientales. En 1653, il fut honoré de nouveaux titres, ayant été nommé Profeſſeur ordinaire de Rhétorique & de Logique, & extraordinaire de la Théologie, de l'ancien Teſtament & de Controverſe, & de plus encore Chanoine. Tout cela ne ſuffiſoit pas pour remplir ſon tems, car il n'a pas laiſſé au milieu de ſes occupations de compoſer un grand nombre d'Ouvrages. Auſſi étoit-il infatigable, & aucune entrepriſe, quelque pénible qu'elle fût, n'a-t-elle jamais été capable de l'effrayer. L'Electeur Palatin voulant remettre en réputation ſon Univerſité d'Heidelberg, le demanda au Sénat de Zurich en 1655. On eut quelque peine à condeſcendre à ſes déſirs; mais comme il ne le demandoit que pour trois ans, on ne put le lui refuſer. Il ſe rendit donc à Heidelberg, après avoir été à Bâle ſe faire recevoir Docteur, & prit poſſeſſion de la Chaire de Théologie de l'Ancien Teſtament & des Langues Orientales le 16 Août de la même année. Peu de tems après, l'Electeur lui donna la conduite du Collége de la Sapience, qu'il avoit rétabli, & l'honneur encore depuis de quelques autres dignitez. En 1658, il accompagna ce Prince à la Diéte de Francfort, & ce voyage lui donna occaſion de faire connoiſſance avec pluſieurs Savans, & principalement avec *Job Ludolf*. Les trois années du ſéjour qu'il devoit faire dans le Palatinat étant écoulées, il ſongeoit à retourner dans ſa Patrie, mais l'Electeur fit tant d'inſtances auprès du Sénat de Zurich, qu'on le lui laiſſa encore pour quelques années. Il demeura donc à Heidelberg juſqu'en 1661, que la ville de Zurich ne pouvant ſouffrir plus longtems ſon abſence, le redemanda à l'Electeur, qui le lui renvoya à regret, & l'honora avant ſon départ du titre de ſon Conſeiller Eccléſiaſtique. De retour en ſa Patrie, on lui donna en différens tems pluſieurs emplois honorables, & qui marquoient la confiance qu'on avoit en ſon habileté. Il fut fait l'année ſuivante 1662, Recteur, & quoique cette dignité ne ſoit donnée que pour deux ans, on la lui conſerva par une diſtinction particuliére juſqu'à ſa mort. Il fit en 1664, un voyage en Allemagne & en Hollande, pour négocier quelques affaires dont il fut chargé, & il profita de cette occaſion pour revoir les Savans, avec leſquels il avoit été juſques-là en relation. Pluſieurs Univerſitez avoient tâché en pluſieurs circonſtances de l'attirer; mais attaché à ſa Patrie, il avoit toûjours refuſé les partis les plus avantageux qu'on lui avoit offerts. Cependant les Etats de Hollande le demandérent en 1667, avec tant d'empreſſement pour profeſſer à Leyde, & on lui fit entrevoir tant d'avantages dans ce changement de Païs, qu'il accepta les offres qu'on lui faiſoit, & que le Sénat de Zurich lui accorda ſon congé. Il mit donc ordre à ſes affaires; mais un bien qu'il avoit à deux lieues de Zurich ſur le Limat fut l'occaſion du triſte accident qui termina ſes jours. Il s'embarqua pour le louer le cinquiéme Juin 1667, avec ſa femme, trois de ſes enfans, une fille qui les ſervoit & deux de ſes amis. Mais à peine étoient-ils à quatre pas de la ville que le bateau alla donner contre un pieu, que les groſſes eaux empêchoient d'apercevoir; la ſecouſſe le fit tourner, & tous ceux qui y étoient tombérent dans l'eau en un endroit où ſon cours étoit très rapide. Hottinger ſe ſauva à la nage avec ſes deux amis, & gagna un gué. Mais la vue de ſa femme & de ſes enfans, qui ſervoient de jouet aux flots, l'atteodrirent, il ſe remit avec eux à la nage pour les aller tirer du danger. Ses forces ne ſécondérent point ſon ardeur, & il ſe noya avec l'un d'eux & ſes trois enfans. L'autre ami avec ſa femme & ſa ſervante ſe ſauvérent heureuſement. C'eſt ainſi que périt ce ſavant homme, dans un âge où l'on pouvoit encore eſpérer beaucoup de lui, car il n'avoit que 47 ans. Il s'étoit marié en 1642, & avoit épouſé *Anne Huldric*, fille d'un Miniſtre de Zurich, dont il a eu pluſieurs enfans. Rich. Simon trouve qu'Hottinger ne compoſoit pas ſes Ouvrages avec aſſez de ſoin. Jean-Henri Heidegger, qui a fait ſa Vie, fait aſſez connoître que ce jugement n'eſt pas mal fondé, lorſqu'il rapporte qu'il lui avoit ſouvent entendu dire, que pour compoſer plus vîte, il ſuivoit la méthode de Bullinger, qui étoit de convenir avec un Imprimeur pour l'impreſſion d'un livre avant qu'il y en eût rien de fait, & de le compoſer à meſure qu'on le mettroit ſous la preſſe, parce qu'alors l'Imprimeur, qui en vouloit voir la fin, preſſoit l'Auteur ſans relâche, & ne lui laiſſoit point de repos qu'il ne l'eût achevé. Cette méthode eſt fort bonne pour faire beaucoup de Livres, mais il eſt difficile en la ſuivant de rien faire d'exact. Il eſt Auteur des Ouvrages qui ſuivent, *Exercitationes Anti-Morinianæ, de Pentateucho Samaritano, cujusque autoritate dubitatur, in quibus non tantum firmis rationibus Pentateuchus Samariticus Apographum vetitum ex Hebræo Apographo demonſtratur, ſed item nonnulla S. Scriptura & Antiquitatis loca difficiliora de Samaritanorum Religione, ſcriptis, nummis illuſtrantur, atque ex monumentis veteribus eruuntur; quibus accedit Epitome omnium Capitum Libri Joſuæ, hoc eſt chronici illius Samaritani, quod ex legato Magni Scaligeri in Leidenſi Bibliotheca Arabicè contextum, ſed Samaritico charactere exaratum aſſervatur*, Tigurì, 1644. *in quarto; Erutemarum Lingua Sanctæ libri duo, cum Appendice Aphorismorum ad illuſtrandam Bibliorum Hebraicorum*, Tigurì, 1647, *in octavo; Le Conducteur Chrétien impartial* (en Allemand) *Zurich*, trois tomes, *in quarto*, 1647, 1648, 1649; *Theſaurus Philologicus, ſeu Clavis Scripturæ, qua quidquid ferè Orientalium, Hebraorum maxime & Arabum habent monumenta de Religione ejusque variis ſpeciebus, Judaiſmo, Samaritanismo, Mahumedismo, Gentiliſmo, de Theologia & Theologis, Variis Dei, &c. breviter & aphoriſticè ita referatur & aperitur, ut multiplex tum ad Philologia &, Theologia ſtudioſi fructus redundare poſſit*, Tigurì, 1649. *in quarto; Hiſtoria Eccleſiaſtica Novi Teſtamenti, Partes novem*, Tigurì *in octavo. Hiſtoria Orientalis, qua ex variis Orientalium monumentis collecta agit 1. De Mahumedismo ejusque temere tum procreantibus, tum conſervantibus, 2. De Samaritanismo, ſeu Religione veterum Arabum, 3. De Chaldaiſmo, ſeu ſuperſtitione Nabataorum, Chaldæorum, Charranæorum, 4 de ſtatu Chriſtianorum & Judæorum tempore ortî & natî Mahumedismi, 5. de variis inter ipſos Mahumedanos circa Religionis dogmata & administrationem, ſententiis, ſchismatis, & hæreſibus exortis, 6. acceſſi, ex occaſione Genealogiæ Mahummedis, plenior illuſtratio Tauriæ Benè Adam, quæ, ex ipſis Arabum ſcriptis, vitæ & res geſtæ Prophetarum, Patriarcharum, quorundam etiam Apoſtolorum, Regum Perſiæ, aliorumque ab Adamo ad Mahummedis usque natales in orbe degentium & regentium, explicantur*, Tigurì, 1651. *in quarto*, 7. *Grammatica Chaldæo Syriaca libri duo, cum triplici appendice Chaldæa, Syra & Rabbinica*, Tigurì 1652, *in octavo*, 8 *Analecta Hiſtorico Theologica, edito Diſſertationibus propoſito*, 1. *de neceſſitate Reformationis ſuperiori ſæculo inſtitutæ*, 2. *de Heptaplis Pariſienſibus ſive Bibliis Regiis*, 3. *de Fabulis Judaicis, Chriſtianis & Pontificiis*. 4. *Judicia Hebræorum & Arabum de terra ſanctâ*, 5. *de uſu Linguæ Arabicæ in Theologia, Medicina, Juriſprudentia, Philoſophia & Philologia*, 7. *Introductio ad lectionem Patrum*, 8. *de uſu Patrum, acceſſit Apparatus de Cyrilli Patriarchæ Conſtantinopolitani confeſſione, ſcripturæ & Patrum teſtimonia veſtita, vitæ, ſcriptis & Martyrio*, Tigurì, 1653, *in octavo*, 9 *Diſſertationum Miſcellanearum Pentas*, 1. *De ubiquo Patrum*, 2. *Catalogus ſcriptorum Eccleſiaſticorum ſuppoſititiorum*, 3 *Specimen Pachnpeptæ Helvetici*, 4. *Irenicum Helveticum*, 5. *Methodus legendi Hiſtorias Helveticas*, Tigurì 1654, *in octavo & quarto; Diſſertatio de ſubſidiis analyſeos ſacræ, profluæ de ſenſu Verborum inſtitutionis cænæ Dominicæ*, Tigurì, 1654, *in octavo; Jovis Hebræorum Leges 361, juxta legis Moſaïcæ ordinem atque ſerium deprompta, atque ad Judæorum mentem, doctu R. Levi Barzelonita, radicatis cujuſlibet præcepti fundamento, materia, ſubjectis, fine, accidentibus, tranſgreſſoris pœna, propoſita*, Tigurì, 1655, *in quarto; Collegium Sapientiæ reſtitutum, ſive Oratio ſæcularis de Collegio Sapientiæ quod Heidelbergæ eſt, acceſſerunt nota de Heidelbergenſis Academiæ origine, progreſſu, privilegiis, &c. Heidelbergæ*, 1656, *in quarto; Smegma Orientale forditum Barbariſmo, contemptui præſertim Linguarum Orientalium, oppoſitum, Heidelbergæ*, 1657, *in quarto; Promptuarium, ſive Bibliotheca Orientalis, exhibens Catalogum ſive Centurias aliquot tam Auctorum, quam Librorum Hebraicorum, Syriacorum, Arabicorum, Ægyptiacorum, addita Manuſſa Bibliothecarum aliquot Europæarum, Heidelbergæ* 1658, *in quarto; Grammatica quatuor Linguarum Hebraïcæ, Chaldaïcæ, Syriacæ, & Arabicæ*

brica harmonica, ita perficiuè instituta, ut ad Linguam Hebraïcam, tanquam matrem cæterarum etiam cum harum Linguarum accommodatior præcepta, tùm accedit Technologia Linguæ Arabicæ Historico-Theologica, Heidelbergæ, Tigurì, 16 8, in octavo; Cippi Helvetici, sive Hebraorum tam veterum, Prophetarum, Patriarcharum, quam recentiorum, Tannaorum, Amoraorum, Rabbinorum monumenta, hebraice à Judæo quodam, fide oculatâ, tum auctâ, tum extâ Terram sanctam observata & conscripta, nunc verò Latinitate donata notisque illustrata, accedunt Dissertationes, de variis Orientis Monumentis, Manuscriptis & Inscriptionibus. 2. de numero Orientalium, Hebraorum maximè & Arabum, 3. Etuchus Tractatuum ab Auctore editorum Heidelbergæ, 1659 in octavo; Primitiæ Heidelbergenses sive Temus Disputationum, à restituta Academia, ab Auctore tam publicè, quam privatim habitarum, 1 de Medii explicanda Scriptura Sacra, 2 de Reformationis tanqu ejusque materiali, 3. de usu Scriptorum Hebraicorum in Novo Testamento. 4. Meletemata Irenica, 5. Sabbathismus, sive Dissertationes de sabbatho Judæo. Cui filius Moriano, Mahomedico, Gentili, & Idolographia Veteris Testamenti. Heidelbergæ, 1659, in quarto; Historia Creationis Examen Theologico-Philologicum ad traditionem, ut Opera sex dierum ex primo Geneseos capite strictim enarrentur, singula per voces obscuriores compertas & explanatas quæ sumbus 164 elucidentur, & ad veteris usus accommodentur, Heidelbergæ 1659, in quarto; Duæ Quæstionum Philologico-Theologicarum Centuriæ de Theologia Disputationibus irrigatæ in Collegio Sapientiæ difussæ, Heidelbergæ, 1659, in quarto; Dissertationum Theologico-Philologicarum fasciculus, 1 de Resurrectione mortuorum. 2. De vera Ecclesiæ visibilis 3. De translationibus Bibliorum in veritas Linguas vernaculas, 4. de montibus Dei Orientalium, publicè ventilata in Academia Heidelbergensi, accedit Manasseæ doctrina Hebræorum de Essentia Dei carnisque ejus attributis. Heidelbergæ, 1660 in quarto; Cursus Theologicus Methodo Altingiana expositus cui accedit Usus ad est Oratio Theologi ideam nobis exhibens Theoretici, Heidelbergæ, 1660, in octavo; Etymologicum Orientale, sive Lexicon Harmonicum Hepteglotton cum Prolusione de gradibus studii Biblici 3 & Apologetica brevi contra Abrahamum Ecchellensem Maronitam Francofurti, 1661, in quarto; Compendium universæ Theologiæ Judaicæ Methodo scholastica exhibitum. Heidelbergæ, 1661, in octavo; Epitome utriusque Juris Judaici, Aphorismis Maimonidis exhibita, è sacris Scripturæ, unde demptis sunt confirmata & notis generalibus illustrata, Heidelbergæ, 1661, in octavo; 25 Compendium Theologiæ Christianæ ex Hebraicis Orientalibus Scriptorum compositis & locupletatum, Heidelbergæ 1661, in octavo; Arcanorum Orientalis exercitatio 1 Compendium Theatri Orientalis; 2. Typographia Orientalis in Orientem Heidelbergæ, 1662, in octavo; Fundus Dissertationum Patristico-Theologicarum Heidelbergensium, Tigurì 1 66 in quarto; Bibliotheca via quadripartita Tigurì, 1664 in quarto; Scholæ Tigurinorum Carolinæ, Tigurì, 1664 in quarto; 10. Encænia defensa, Tigurì, 1663, in octavo; Speculum Helvetico-Tigurinum, Tigurì 1666; Lettre sur les nouveautés des faux Messies des Juifs, & principalement sur celles de Sabbathai Sevi, (en Allemand) Zurich 1666; Gymnasii Theologici Disputationes quinque, Tigurì 1666, in quarto Hottingen a aussi travaillé à revoir la traduction Allemande de la Bible, en qualité de Président des Commissaires nommés pour ce sujet. * *Historia Vitæ & obitus J. H. Hottingeri, Autore J. H. Heideggero*, Tigurì, 1667, in douze. & *Hottingeri Cippi Hebraici*. Le Père Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des hommes illustres, tome 8 p. 115 & suiv.* * Bayle, *Dict. Crit.*

HOTTOMAN. *Voyez* HOTMAN.

HOTTON (Pierre) Professeur en Botanique à Leyde, étoit fils de *Godefroi* Hotton, Ministre de l'Eglise Wallonne d'Amsterdam, où il naquit le 18 de Juin 1648 Il fit ses Humanités à Amsterdam, après quoi il alla étudier en Médecine à Leyde sous Sylvius de le Boe. Après avoir été reçu Docteur en Médecine en 1672, il se retira à Amsterdam, où il exerça sa profession & fut établi Directeur du Jardin des plantes de la ville, l'an 1692. Comme on savoit qu'il avoit une parfaite connoissance des Simples, il fut appellé en 1695, Professeur en Botanique dans l'Université de Groningue & dans celle de Leyde. Il se détermina pour la dernière, où il fut installé le neuvième de Mai de la même année, par une Harangue qu'il fit sur l'Histoire des plantes. Il étoit Membre de la Société Royale de Londres, & de celle de Leipsic. Le troisième de Janvier 1709, il fut attaqué d'une paralysie, dont il mourut le dixième âgé de 60 ans, & quelques mois. Il avoit beaucoup de réputation, & son mérite lui avoit fait des amis en Italie, en France, en Angleterre, & en Allemagne, où il entretenoit des correspondances. Il ne savoit point les choses de sa profession en Pédant, mais en homme d'esprit, qui estimoit chaque chose ce qu'elle vaut. * *Nouvelles de la République des Lettres, Janvier 1709, p. 89.*

HOTON, (Guillaume de) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, fut fait deux fois Provincial d'Angleterre, en 1282 & en 1290. Il fut aussi reçu Docteur en Théologie, de la Faculté de Paris. Edouard, I du nom, l'honora de sa confiance, & à sa considération Boniface VIII lui conféra l'Archevêché de Dublin en Irlande le 16 Juin 1297. Walsingham remarque qu'il fut sacré à Gand. Le Roi son maître le chargea aussi-tôt de traiter avec le Duc de Bretagne, nommé Médiateur pour la France, de la paix entre les deux Couronnes, & il eut le bonheur de faire conclure une trêve de deux ans. Il n'eut pas plutôt fini cette affaire, qu'il fut nommé par le même Prince, Chef de l'Ambassade qu'il envoyoit à Boniface VIII, en qui les deux Rois avoient compromis, & il venoit de terminer cette importante affaire, lorsque retournant en Angleterre il mourut à Dijon le 07 Août 1208. Les Actes concernant cette Ambassade ont été imprimez avec les anciennes Coutumes d'Angleterre en 1672. Guillaume ne fut pas moins bon Théologien, qu'habile Politique: mais ses Ouvrages ne sont pas venus jusqu'à nous: on a seulement dans un Manuscrit de Sorbonne, où il est appellé Guillaume de Hoxun, quelques Questions qu'il a résolues, & en Angleterre son Commentaire sur les trois Livres d'Aristote, de l'Ame. * Echard, *Script Ord. Prad. tome 1.*

HOU. HOV.

HOU (Saint) *Voyez* AIGULFE (Saint).

* HOU (le Cap de la) Cap d'Afrique dans la Guinée, vers le cinquième degré de latitude septentrionale, & sous le 15 degré de longitude.

HOVÆUS (Antoine) d'Egmont en Hollande, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, fut Abbé d'Epternach dans le Duché de Luxembourg On a de lui en prose *Dialogus de Sæculi calamitate*; & en vers à l'imitation d'Ovide, *de Arca animali Dauni*; un Livre d'Odes, d'Hymnes & de Prières; *Chronicon Flandriæ Dominorum, postea Comitum Egmondanorum*. Il mourut en 1508. * Valère André, *Bibliath. Belgica*, p 67 & 68

* HOUALLE & OUALLE, Royaume d'Afrique, aux environs du Senegal vers son embouchure. M. Delisle dans sa Carte de la Barbarie, de la Nigritie & de la Guinée, l'appelle Royaume d'Oualle ou de Brak.

HOUAMES, que d'autres écrivent CHOUAMES, Secte de Mahométans vagabonds, qui courent dans l'Arabie, & logent sous des tentes, ou pavillons, comme les Arabes. Ils ont une Loi particulière, qui leur ordonne de faire leurs cérémonies & leurs prières tous un pavillon, sans aucune lumière; & après cela, ils n'occupent avec la première femme ou fille qu'ils y rencontrent Il y en a quelques-uns à Alexandrie; mais ils s'y tiennent cachez; car quand on les connoît pour Houames, on les brûle tout vifs. Le mot de *Houame* ou *Chouame* est Arabe, & signifie un *scélérat* ou *impudique*, ou *abominable*. * Thevenot, 2. *partie.* Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

* HOUAT, Isle de la dépendance de la France, dans la Mer de Gascogne, au midi des côtes de Bretagne, au nord-est de Belle-Isle.

HOUC (Jean van) Peintre d'Anvers, fut un des bons Disciples de Rubens. Il alla à Rome, où l'on admira l'intelligence qu'il avoit dans le coloris. En retournant dans son pais, il passa par Vienne où l'Archiduc Léopold le retint, & le fit travailler jusqu'en 1650, qui est l'année où la mort surprit van Houc étant encore jeune. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

HOUCHAR, ou HUCHAR (Paol) de Gand, étudia à Paris au commencement du XVI siècle, dans le Collége de Montaigu, & mérita le bonnet de Docteur l'an 1504. Il enseigna depuis à Gand, & eut pour Sous-maître George Cassander, comme nous l'apprenons de Sanderus. On a de lui, *In laudem Salvatoris a morte resurgentis Carmen Elegiacum; Comœdia, de Patientia Uxoris vid; Canticum & Laudes in S Agustem & S. Catharinam; Tractatus de Purificatione; Morales Institutiones; Dialogus Christi & Gentis super verbo Maximilian Rom. Imper. Augusti, ob commissum sacrilegium Cæsari, ex Philippe filio nepotis se ortissim consolantium; Consolatio Christi Jesu ex Bucolicis Virgilianis deprompta; Dialogus de Moribus Urbanorum & Rusticorum, Versu heroico; Apologia Rhythmica Annæ Byssiæ Virginis Antverpiensis adversus Hæreticos versu elegiaco redacta.* La Vie de saint Levin, Martyr, & celle de saint Bertulphe, Confesseur, en vers élégiaques: Un Poëme de sainte Coleteé; un autre sur l'élection de Charles Quint à l'Empire, &c. * Valère André, *Bibliath. Belgica*, p. 201 & 202. Vossius, *de Hist. Latin. l. 3. c. 10.*

* HOUCK (Charles) Chanoine & Archidiacre d'Ypres en Flandre, est Auteur d'un Ouvrage où il traite *de Origine, progressu atque Institutis Monasterii Virginum de Nazarethâ.* * Valère André, *Bibliath. Belgica, p.* 121.

HOUCKELEN. *Voyez* HEUKELOM.

HOUDAN, petite ville dans le Gouvernement de l'Isle de France, *Hodenum*, est sur la rivière de Vegre, sur les frontières de la Beauce, à trois lieues de Dreux, & à douze de Paris. Guguin dit que le Roi Robert y fit bâtir deux Eglises

HOUDANG, ou de HOUDON, (Raoul de) florissoit du tems de saint Louis, vers l'an 1230, & écrivit un Roman intitulé, *la Voye & le Songe d'Enfer.* On lui attribue aussi le Roman *des Eles.* * La Croix-du-Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibliath Franç.*

HOUDETOT (Robert Sire de) Chevalier du Bailliage de Caux en Normandie, Sénéchal d'Agénois, & Maître des Arbalétriers de France dans le XIV siècle, commença de servir en Flandre sous le Maréchal de Trie en 1318, & en Languedoc & Guienne en 1323. Il servit dans les mêmes Provinces en 1337, & en Flandre les trois années suivantes. Il étoit Sénéchal d'Agénois en 1342 & 1345, & fut créé Maître des Arbalétriers de France le 23 Mai 1350. Il servit la même année en cette qualité dans la guerre de Picardie, & fut les frontières de Normandie jusqu'en Mars 1353, que le Maréchal d'Audrehem le dépêcha de Pontorson, pour rendre compte au Roi de l'état du pais. Il avoit été commis au mois de Février précédent avec Philippe de Trolimont, Chevalier, pour se transporter au Comté de Beaumont le Roger, dans les Châtellenies de Couches & de Breteuil, & aux Vicomtez de Pont-eau-de-mer, de Valognes & de Coutantin, pour en donner la saisine & possession au Roi de Navarre. Il se trouva au siége de Honnefleur au mois d'Août 1357, avec treize Chevaliers, trente-neuf Ecuyers, & dix Arbalétriers, & servit la même année à Pont-eau-de-mer, à Orbec, au Bec-Hellouin & aux environs. Il étoit mort au mois de Septembre 1358, que ses héritiers furent décharger au mois de Février suivant, de tout ce qu'on pouvoit lui demander * Le P. Anselme, *Histoire des grands Officiers.*

HOUDON (Raoul de). *Voyez* HOUDANG.

* HOVE (Pierre Vander). *Voyez* HOWEN.

HOVE, (Anne van) quoique ſimple ſervante des Païs-Bas, mérite de tenir une place dans l'Hiſtoire, à cauſe de la fermeté avec laquelle elle ſouffrit un des ſupplices les plus cruels, plutôt que de trahir les lumières de ſa conſcience. En 1595, dans le tems qu'on perſécutoit encore les Proteſtans, elle fut priſe & ayant refuſé de renoncer à ſes ſentimens, on l'enterra toute vive proche de Bruxelles. Après qu'on l'eut miſe dans la foſſe on jetta de la terre premiérement ſur ſes pieds, & enſuite peu é peu ſur ſon corps juſques au cou. Alors les Jéſuites lui demandérent, ſi elle vouloit rentrer dans l'Egliſe Romaine, & lis lui firent eſpérer ſa grace; mais elle s'écria avec un courage intrépide, *Ceux que cherchent à ſauver leur vie ſci-bas, la perdront à l'avenir.* Elle implore l'aſſiſtance de Dieu juſqu'à ce que le Bourreau lui couvrit le viſage de terre; après quoi il preſſa cette terre avec ſes pieds à diverſes reprifes, & l'on entendit les gémiſſemens de cette pauvre femme ſous la maſſe dont elle étoit couverte, ce qui remplit les Spectateurs de conſternation & d'effroi. Cela fit tant de bruit & cauſa tant de pitié que les Perſécuteurs en eurent honte, & finirent par-là leurs tragédies. Cette ſervante fut la derniére perſonne que l'on fit mourir pour cauſe de Religion. Elle étoit âgée de quarante ans. Les Anabaptiſtes la mirent au nombre de leurs Martyrs, & les Reformez aſſurérent qu'elle étoit de leur Religion. * Gerard Brandt, *Hiſt. de la Reform. tome 1 p. 329 & 330.*

HOVEDEN, (Roger de) natif d'Yorck en Angleterre, vivoit l'an 1200, tiroit ſon origine d'une famille illeſtre, & fet trés conſidéré à la Cour de Roi Henri II, vers l'an 1230. La connoiſſance qu'il avoit du Droit Civil & Canon, lui aquit l'eſtime des Grands, qui le conſultoient ſur les affaires les plus importantes, & qui le prenoient pour Arbitre de leurs differentes. Après la mort de Henri, il ſe retira de la Cour, s'adonna entiérement à l'étede de l'Hiſtoire, &, pour n'être pas inutile à ſa patrie, compoſa celle de ſon païs. Il publia d'autres Ouvrages, qui ſont des Commentaires du Droit; des Poëmes, &c. On ne ſait potot en quelle année il moeurut. * Baléi & Pitſeus, *de Illuſtr. Script. Angl* Brianus Twines, *Antiq. Oxon Acad. Apologia, l. 2.* Bellarm. *de Script Eccleſ.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 2. c. 56.*

HOUGTON, (Jean) Anglois, Docteur de l'Univerſité de Cambridge, puis Chartreux, dans le XVI ſiécle, couronna ſa Foi par le martyre, au commencement de Schiſme, ſous Henri VIII; car ayant été étrangié é un gibet, on lui arracha le cœur, comme l'on fait aux traîtres en Angleterre, le quatriéme Mai de l'an 1535. On recueillit un tome de ſes Epîtres, comme nous l'apprenons de Petrius, *Bibliath. Carth p.* 194. de Pitſeus, &c.

HOUGUE (La) *Voyez* HOGUE (La).

HOVIUS, (Matthias) Archevêque de Malines, & Conſeiller d'Etat dans les Païs-Bas, étoit natif de cette ville, & paſſa pour un des plus habiles Prédicateurs de ſon tems. Il ſe fit recevoir Licentié en Théologie, fut Archidiacre, eut enſuite une Cure à Malines, fut ſon Grand-Vicaire, dans le tems que le Siége vaquoit, & fut enfin nommé Archevêque l'an 1595. Ce Prélat célébra l'an 1607, un Concile Provincial, & prononça dans cette occaſion une Harangue ſur la néceſſité de purger l'Egliſe & le Clergé de divers ebus. Il mourut l'an 1620 âgé de 78 ans. * Gramaye, *de Urbe Mechlin* Valére André, *Bibliath Belgica*, p. 660. Gazey, *Hiſt Eccleſ. du Païs-Bas.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt tome 1.*

HOVIUS ou VANDER HOUVE. *Voyez* VANDER HOUVE.

* HOULET, riviére ou Canal de France en Picardie dans le Païs reconquis. Elle coule du ſud-ſud-eſt au nord-nord-oueſt, le long de l'Artois, & porte une branche de ſes eaux juſqu'é Calais.

HOULET-BANIAS, petit Lac formé par le Jourdain, riviére de la Judée. Il eſt à ſept lieues au deſſus de la Mer de Galilée, & il n'a ſi peu d'eau, qu'il eſt à ſec en Eté. * Maty, *Diſt Geogr.*

HOULIER, (Jacques) natif d'Etampes, & Médecin de l'Univerſité de Paris, dans le XVI ſiécle, compoſa divers Ouvrages, dont quelques-uns ont été publiez Un de ſes nls, Conſeiller de la Cour des Aides, qui devoit faire imprimer les autres, mourut avant que d'avoir pu exécuter ce deſſein. Jacques Houlier mourut l'an 1562. De Thoe parle de lui ſous cette année dans le 34 Livre de ſon Hiſtoire. *C'étoit un homme, dit-il, illuſtre par la Philoſophie & par la Médecine. Comme il étoit riche, & qu'il ne ſe ſouciert pas du gain, qui eſt fort conſiderable pour ceux de cette profeſſion dans cette grande ville, il apporta dans la Médecine un jugement ſi éclairé par une profonde méditation, qu'il guerriſſoit heureuſement les maladies déſeſperées, que les autres qui ne ſatisfont que fatiguer leurs malez, en courant par les rues de malade en malade, ne connoiſſoient pas.* Ce Médecin ne ſe contentoit pas de donner des remédes, mais ſachant que la joye eſt le meilleus des médicamens, il téchoit ſur-tout de divertir l'eſprit pa ſa converſation enjouée. M. de Thou dit, outre ce que l'on a déja raporté, que Jacques Houlier étoit un très ſavant homme; qu'il étoit fort éloquent & ſavoit bien l'Hiſtoire; qu'il étoit grand railleur & qu'il faiſoit un conte de fort bonne grace; qu'il avoit fort voyagé, & qu'il ſe moquoit de ceux qui étoient ſi curieux en Livres: qu'il ſe trouvoit tous les Dimanches & les jours de fétes aux Cordeliers, dans le Cloître, depuis huit heures juſques à onze, avec Meſſieurs Pithou, de Pui, le Févre, de Thou, Hotman, où l'on s'entretenoit des Lettres & où M. de Thou dit avoir apris tout ce qu'il ſavoit. Ses Ouvrages imprimées ſont, *Opera practica, doctiſſimis eiusdem Scholis & obſervationibus illuſtrata. Therapia puerperarum. De morborum curatione.* Or *febribus, de peſte, de remediis, duos tomos in Galeni libros De Materia Chirurgica. De morbis internis lib. a. illuſtrate Auctoris Scholia. De morbis internis liber auctoris Scholiis illuſtratus.* le *aphoriſmos Hippocratis commentarii VII. Hippocratis Coacæ prænotiones, cum interpretatione & commentariis.* Son Traité de la matiére de la Chirurgie a été traduit en François par Simon de Piovenchéres Médecin de Langres. * La Croix-du-Maine, *Bibliath Franç.* Sainte-Marthe, *Elog. Doct. Gall. l. 2.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome 2. p. 92. & ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

HOULIÉRES, Antonnette de la Garde, veuve de Guillaume de la Fon de Boiſguérin, Seigneur des Houliéres, Lieutenant de Roi des ville & citadelle de Uouelens, Dame d'un mérite diſtingué, a été l'une de celles qui, vers la fin du XVII ſiecle, ont diſputé aux hommes la gloire d'exceller dans la Poëſie Françoiſe. Il y a peu de perſonnes des deux ſexes, qui l'aient portée auſſi loin qu'elle, ſur-tout pour l'Idylle. Son eſprit étoit facile, & cependant élevé; ſon ſtyle pur & châtié; & ſes expreſſions auſſi nobles que ſes penſées. Elle étoit très belle; & l'on dit que la nature avoit pris plaiſir de raſſembler en elle les graces de l'eſprit & du corps. Cependant toutes ces qualitez n'ont pas été capables de lui procurer autant de fortune qu'elle en eût mérité. C'eſt ce que l'on apprend dans plus d'un endroit des Ouvrages qui nous reſtent de ſa façon, & qui ont été raſſemblez en deux volumes in *octavo*. On dit que la cauſe de ſes malheurs fut que ſon Epoux, qui avoit quelque Charge ou dans l'Artillerie ou parmi les Ingénieurs, n'avoit pas voelu plier ſous Mr *de Louvois*. Elle mourut à Paris le 17 Février 1694, âgée de 56 ans, & laiſſa deux filles, l'une Religieuſe é Nions en Dauphiné; l'autre *Antonette-Therèſe* de la Garde des Houliéres, qui s'exerça dans notre Poëſie à l'imitation de ſa mere, & qui même en remporta le prix à l'Académie Françoiſe, morte ſans alliance le neuviéme Août 1718. * *Mémoires du tems*

* HOULME, petit païs de France dans la Baſſe Normandie, ſitué entre Domfront & Falaiſe. Il eſt borné au ſeptentrion par la riviére d'Orne qui le ſépare de la campagne de Caen à l'orient, au midi par le païs des Marches, & é l'occident par le païs de Bocages. Il n'a point de villes, & ſes lieux les plus conſidérables ſont Brioute, Pont-Ecrepin & Caroege. * *Diſt. Univ. de la France.*

HOULOUVE, petite contrée de l'Iſle de Madagaſcar. Elle eſt vers la terre, à deux journées de l'embouchere de la riviére de Scalite, qui ſe jette dans la mer à vingt-quatre degrés vingt-cinq minutes. On tient qu'il s'y trouve de fort beaux criſtaux, des aiguemarines, & des amétiſtes de couleur de fleur de pêcher. Ce Païs eſt abondant en bétail. * Flacourt, *Hiſtoire de l'Iſle de Madagaſcar, ch* 14. Th Corneille, *Dict. Géogr.*

HOUMAYON. *Voyez* HUMAYON.

HOUNSLOW, bourg d'Angleterre avec marché, dans la Comté de Middleſex, remarquable par une grande plaine, où le Roi Jacques II faiſoit camper ſon Armée. * *Diſt. Anglois.*

HOUPELANDE, (Guillaume) natif de Bourgogne en Picardie, Docteur de Paris, Curé de ſaint Séverin, & enſuite Chanoine de Notre-Dame, & Archidiacre de Brie, mourut étant Ouyen de la Faculté de Théologie de Paris, le onziéme d'Août de l'an 1492. Il a compoſé un Livre de l'Immortalité de l'ame, & de ſon état après la mort, rempli de pluſieurs paſſages des ſaints Péres, des Philoſophes, des Poëtes & des Docteurs. * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccleſ. du XV ſiecle.*

HOURAGANS, vents extraordinaires. *Voyez* OURAGANT.

HOUSSAIN, fils d'Ali. *Voyez* ABOALLA fils de Zobair.

* HOUVE (Matthias Vander) connu pour l'Auteur d'un Livre Flamand qui a pour titre *Hantveſt-Kranck*, eut deux femmes: la premiére fut *Elizabeth* de Steenhuis, & la ſeconde Perrette de Heere. Il ne laiſſa que deux filles, *Jeanne* & *Perrette*. * *Gr. Diſt Univ. Holl* Valére André, *Bibliath. Belgica*, p 600.

* HOUWAERT (Jean Batiſte) de Bruxelles, Maître des Comptes de Duché de Brabant, a publié en vers Flamands les Ouvrages ſuivans, *le Verger des Vierges; Des quatre Fils de l'Homme; De la Conſtance; Plaiſirs & Conſolation du Païs-Bas, Quatre Tragédies*, intitulées *Mars & Venus, Enée & Didon, Narciſſe & Echo, Léandre & Héro.* Il mourut à Bruxelles en 1597, dans la 65 année de ſon âge. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 454.

HOUWAERT (Hermes). *Voyez* HAUWART.

HOW.

HOW ou HOWE, (Jean) Prédicateur & Théologien Anglois du parti des Presbytériens, naquit le 17 Mai 1630, à Loughborough dans la Province de Leicester, où ſon pére étoit Paſteur. Il fut élevé en Irlande & enſuite, à cauſe des guerres inteſtines, en Angleterre. Il étudia d'abord é Cambridge & enſuite é Oxford, où il fut créé Bachelier. Il y fet auſſi admis au ſacré Miniſtére & reçu comme Membre de Collége de la Magdelaine. On lui donna état encore fort jeune la Cure de Torrington, & il eut bien de chagrin é eſſuyer dans ſa charge auprés de Cromwell. Il tâcha cependant de faire ſervir l'autorité de Protectrice é l'avancement de la Religion & des Sciences, & à l'avantage de quelques-uns du parti oppoſé, ce qui fit que le Dr. Wilkins & diverſes autres perſonnes de conſidération eurent beaucoup d'eſtime pour lei. En 1662, il réſigna ſon emploi parce qu'il ne vouloit pas ſe conformer, & alla en Irlande auprés du Lord Maſſarene, où il obtint la liberté de prêcher pour quelque tems. Il eût enſuite la même permiſſion en Angleterre. Lorſqu'on commença à perſécuter les Presbytériens, il quitta l'Angleterre & vint d'abord en Allemagne & enſuite à Utrecht, où il fut fort chéri par pluſieurs grands hommes. Il eut ſouvent l'honneur d'entrer en converſation avec Guillaume III, pour lors encore Prince d'Orange, qui témoigna toute ſa vie beaucoup d'eſtime pour Howe. Il mourut le 2 Avril 1705. Il étoit ſavant Théologien & Philoſophe, Métaphyſicien pénétrant qui aimoit à s'enfoncer dans les matiéres

les plus abſtruſes. Quoiqu'il fût du ſentiment des Puritains, il ne laiſſa pas d'eſtimer fort les Eſpiſcopaux ſavans & pieux. Sa grande tâche étoit de bien inſinuer aux hommes les vérités capitales & les devoirs pratiques du Chriſtianiſme. Il a écrit pluſieurs Diſſertations ſubtiles ſur la Trinité, ſur la Providence &c. & des Sermons. On a auſſi de lui des Diſcours pratiques * *Ex ejus ſcriptis & vita per* Calamy. *Dict. Allem de Bâle.*

HOWARD, l'une des plus anciennes & des plus riches Maiſons d'Angleterre, dont l'on ne rapportera ici la poſtérité que depuis GUILLAUME qui ſuit.

I. GUILLAUME Howard de Wigenhale, vivoit du tems des Rois Edouard I, & II, & fut pére de JEAN qui ſuit.

II. JEAN Howard, Shérif de Norfolck & de Suffolck, vivoit en 1331, & fut pére de JEAN, II du nom, qui ſuit.

III. JEAN Howard de Wigenhale, Amiral d'Angleterre ſous le Roi Edouard III, fut pére de ROBERT qui ſuit.

IV. ROBERT Howard, Chevalier, mort avant ſon pére le troiſiéme Juillet 1578, épouſa *Marguerite*, fille de *Robert*, Baron de Scales, dont il eut JEAN, III du nom, qui ſuit.

V. JEAN Howard, III du nom, Chevalier, épouſa 1°. *Marguerite*, fille de *Jean* Plaiz, Chevalier: 2°. *Alix*, fille & héritiére de *Guillaume* Tendring, Chevalier. Du premier lit vint, 1. *Jean* Howard, IV du nom, Chevalier, mort avant ſon pére, & qui fut pére d'*Elizabeth*, mariée à *Jean* de Vére, Comte d'Oxford: du ſecond ſortit, 2. ROBERT, II du nom, qui ſuit.

VI. ROBERT Howard, II du nom, mourut avant ſon pére; & épouſa *Marguerite*, fille de *Thomas* Mowbray, Duc de Norfolck, dont il eut JEAN, IV du nom, qui ſuit.

VII. JEAN Howard, IV du nom, Duc de Norfolck, créé en 1483 Comte-Maréchal d'Angleterre, & Chevalier de la Jarretiére, fut tué au combat de Boſworth le 22 Août 1485. Il épouſa 1°. *Catherine*, fille de *Guillaume*, Baron de Molins: 2°. *Marguerite*, fille de *Jean* Chedworth, Chevalier. Du premier lit ſortirent 1. THOMAS qui ſuit; 2. *Anne*, mariée à *Edmond* George, Chevalier; 3. *Iſabelle*, alliée à *Robert* Mortimer; 4. *Jeanne*, femme de *Jean* Timperley; & 5. *Marguerite*, qui épouſa *Jean* Windham de Crowherit: du ſecond lit vint 6. *Catherine* Howard, mariée à *Jean* Bourchier, Baron de Berners.

VIII. THOMAS Howard, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*, Comte de Surrey en 1483, Duc de Norfolck en 1513, Comte Maréchal en 1510, mourut le 21 Mai 1524. Il épouſa 1°. *Elizabeth*, fille de *Frédéric* Tilney, Chevalier, veuve de *Humfroy* Bourchier, Baron de Berners: 2°. *Agnès*, fille de *Philippe* Tilney, Chevalier. Du premier lit vinrent, 1. THOMAS, II du nom, qui ſuit; 2. *Edouard* Howard, Amiral d'Angleterre, Chevalier de la Jarretiére, qui mourut au combat naval donné contre les François l'an 1513, ſans enfans de *Alix* Lavel, veuve de *Henri* Parker; 3. *Edmond* Howard, qui épouſa 1°. *Jeanne*, fille de *Richard* Culpepet de Hallingburn, Chevalier: 2°. *Dorothée*, fille de *Thomas* Troys, dont il n'eut point d'enfans. Il laiſſa de la premiére, *Henri*, mort jeune; *George-Charles*, tué en France; *Marguerite*, alliée à *Thomas* Arundel de Wardour, Chevalier; *Catherine*, mariée le huitiéme Août 1540, à *Henri* VIII, Roi d'Angleterre, dont elle fut la cinquiéme femme, laquelle eut la tête tranchée le 13 Février 1541; *Marie*, qui épouſa *Edmond* Strafford; *Jane*, femme de *Jean* Stanney; & *Iſabelle* Howard, mariée à *N.* Baynton; 4. 5. 6. 7. 8. *Richard*, *Henri*, *Charles*, *Jean* & autre *Henri*, morts jeunes; 9. *Muriel*, alliée 1°. à *Jean* Grey, Vicomte de Liſle: 2°. à *Thomas* Knevet de Buckenham; & 10 *Elizabeth* Howard, mariée à *Thomas* Bullen, Comte de Wiltshire. Et du ſecond mariage ſortirent, 11. GUILLAUME, qui a fait la *branche d'*EFFINGHAM *rapportée ci-après*; 12. *Thomas*, mort en priſon le premier Novembre 1537, ſans enfans de *Marguerite* Duglas, fille d'*Archambault*, Comte d'Angus; 13. *Richard*, mort en 1527; 14. *Anne*, mariée à *Jean* de Vere, Comte d'Oxford; 15 *Dorothée*, alliée à *Edouard* Stanley, Comte de Derby; 16 *Elizabeth*, qui épouſa *Henri* Ratcliff, Comte de Suſſex: & 17 *Catherine* Howard, mariée 1°. à *Rhéſe* Thomas, Chevalier: 2°. à *Henri* d'Aubeny, Comte de Bridgewater.

IX. THOMAS Howard, II du nom, Duc de Norfolck, Comte-Maréchal & de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, mourut en 1554. Il épouſa 1°. *Anne*, fille d'*Edouard*, IV du nom, Roi d'Angleterre dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Elizabeth*, fille d'*Edouard* Safford, Duc de Buckingham, dont il eut, 1. HENRI qui ſuit; 2. THOMAS, qui fit *la branche des Vicomtes de* BINDON, *rapportée ci-après*; & 3. *Marie* Howard, alliée à *Henri* Fitz-Roi, Duc de Richemont & de Sommerſet.

X. HENRI Howard, Comte de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, eut la tête tranchée le 19 Janvier 1547. Il épouſa *Françoiſe* de Vére, fille de *Jean*, Comte d'Oxford, dont il eut 1. THOMAS qui ſuit; 2. *Henri*, Comte de Northampton, Chevalier de la Jarretiére, mort ſans alliance le 15 Juin 1614; 3. *Jeanne*, mariée à *Charles* Nevill, Comte de Weſtmorland; 4. *Marguerite* alliée à *Henri* Baron Scroope de Bolton; & 5. *Catherine* Howard, qui épouſa *Henri*, Baron de Berkley.

XI. THOMAS Howard, III du nom, Duc de Norfolck, fut fait Chevalier de la Jarretiére en 1559, & eut la tête tranchée le deuxiéme Juin 1572. Il épouſa 1°. *Marie* Fitz-Alan, fille & héritiére de *Henri*, Comte d'Arundel, morte le 25 Août 1557: 2°. *Marguerite* fille de *Thomas*, Baron d'Audley de Walden, & veuve de *Henri* Dudley: 3°. *Elizabeth*, fille de *François* de Leiburne, Chevalier, & veuve de *Thomas* Baron Dacres, morte en 1567 ſans enfans. Du premier lit vint, 1. PHILIPPE, qui ſuit: du ſecond ſortirent, 2. THOMAS, qui fit la *branche des Comtes de* SUFFOLCK; 3. GUILLAUME, qui fit *celle des Comtes de* CARLISLE, *rapportés ci-après*; 4 *Elizabeth*, morte jeune; & 5. *Marguerite* Howard, alliée à *Robert* Sackville, Comte de Dorſet.

XII. PHILIPPE Howard, Comte d'Arundel, mort en priſon le dixiéme Novembre 1595, épouſa *Anne*, fille de *Thomas*, Baron Dacres de Gilleſland, dont il eut THOMAS, IV du nom, qui ſuit.

XIII. THOMAS Howard, IV du nom, Duc de Norfolck, Comte-Maréchal, d'Arundel & de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, mourut à Padoue le quatriéme Octobre 1646. Il épouſa *Alathée* Talbot, fille & héritiére de *Gilbert*, Comte de Salſope, dont il eut 1 HENRI qui ſuit; 2. 3. *Jacques* & *Thomas* morts jeunes; 4. GUILLAUME, qui a fait la *branche des Vicomtes de* STAFFORD, *rapportée ci-après*; 5. 6. *Gilbert* & *Charles* Howard, morts jeunes.

XIV. HENRI Howard, dit le Baron Maltravers, Comte de Norfolck, d'Arundel, & de Surrey, mourut le 27 Avril 1652, ayant eu *d'Elizabeth* Stuart, fille d'*Esme*, Duc de Lénox, 1. *Thomas* Howard, V du nom, Duc de Norfolck, Comte d'Arundel & de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, mort ſans alliance à Pavie l'an 1677; 2. HENRI, qui ſuit; 3. *Thomas-Philippe*, créé Cardinal le 27 Mai 1675. *& dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*; 4. 5 6. 7. 8 9. 10. *Charles*, *Talbot*, *Edouard*, *François*, *Bernard*, *Eſme*, *Anne*, morts jeunes; 11. *Catherine*, mariée à *Jean* Digby de Gothurſt: & 12 *Elizabeth* Howard, alliée à *Alexandre* Mac-Donald, Comte d'Antrin.

XV. HENRI Howard, Comte-Maréchal de Norwich, puis Duc de Norfolck, Comte d'Arundel & de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, mourut le onziéme Janvier 1684. Il épouſa *Anne* de Sommerſet, fille d'*Edouard* Marquis de Vigorne, morte en 1660, dont il eut 1. HENRI qui ſuit; 2 *Thomas* Lord Howard, qui épouſa *Marie*, fille & héritiére de *Jean* Savile de Copley, 3. *Elizabeth*, alliée à *George*, Duc de Gourdon, Marquis de Huntley; & 4. *Françoiſe* Howard, mariée en 1680, à *N.*.. Marquis de Valparaiſo en Flandre.

XVI. HENRI Howard, Duc de Norfolck, Comte-Maréchal d'Angleterre, & d'Arundel, fut fait Chevalier de la Jarretiére le 16 Mai 1685. Il épouſa en Août 1677, *Marie* Mordant, fille unique de *Henri*, Comte de Peterborough.

BRANCHE DES VICOMTES de STAFFORD.

XIV. GUILLAUME Howard, quatriéme fils de THOMAS, IV du nom, Duc de Norfolck, fut créé Vicomte de Stafford le onziéme Novembre 1640, & eut la tête tranchée le troiſiéme Janvier 1681, *ainſi qu'il ſera remarqué ci-après dans un Article ſéparé*. Il épouſa *Marie*, ſœur & héritiére de *Henri* Baron de Stafford, dont il eut 1. HENRI, qui ſuit; 2. *Jean*; 3 *François*; 4. *Alathée*; 5. *Iſabelle*, troiſiéme femme de *Jean* Paulet, Marquis de Winton; 6 *Urſule*; 7. *Marie*; & 8. *Anaſtaſie* Howard.

XV HENRI Howard, Comte de Stafford, &c. a épouſé en 1694, *Elizabeth*, fille de *Philibert*, Comte de Grammont, Chevalier de l'Ordre du Saint Eſprit, & d'*Elizabeth* Hamilton.

BRANCHE DES COMTES de SUFFOLCK.

XII. THOMAS Howard, fils aîné de THOMAS, III du nom, Duc de Norfolck, & de *Marguerite* Audley ſa ſeconde femme, fut fait Comte de Suffolck en Juillet 1603, Grand-Tréſorier d'Angleterre, & Chevalier de la Jarretiére, & mourut le 28 Mai 1626 Il épouſa *Elizabeth*, fille & héritiére de *Henri* Knévet de Charlton, & veuve de *Richard* Riche, dont il eut 1. THOMAS qui ſuit; 2. THOMAS, qui a fait la *branche des Comtes de* BERKSHIRE *rapportée ci-après*; 3. *Henri*, qui d'*Elizabeth*, fille de *Guillaume* Baſſet de Blore, eut pour fille unique *Elizabeth* Howard, mariée à *Jean* Harper de Swarſton; 4. *Charles*, mort ſans enfans de *Marie* Fitz, veuve de *Thomas* Darcy; 5. *Robert*; 6 *Guillaume*, Chevalier du Bain; 7. EDOUARD, qui a fait la *branche des Barons d'*EFFINGHAM; 8. *Elizabeth*, mariée, 1°. à *Guillaume* Comte de Hanbury: 2°. à *Edouard* Baron de Vaux; 9. *Françoiſe*, alliée à *Robert* Déveroux, II du nom, Comte d'Eſſex, duquel ayant été ſéparée, elle épouſa *Robert* Carr, Comte de Somerſet, & mourut le 23 Août 1632; 10. *Catherine*, mariée à *Guillaume* Cécill, Comte de Sallabury; & 11. *Marguerite* Howard, morte jeune.

XIII. THEOPHILE Howard, Comte de Suffolck, Chevalier de la Jarretiére, mourut le troiſiéme Juin 1640. Il épouſa *Elizabeth*, fille & héritiére de *George* Baron de Hame, Comte de Dumbar, dont il eut, 1. JACQUES qui ſuit; 2. *Thomas-George*, qui fut Comte de Suffolck après la mort de ſon frére, marié deux fois ſans laiſſer poſtérité; 3. *Henri*. 4. *Catherine*, mariée à *George* Stuart, Baron d'Aubigny; 5. *Elizabeth*, alliée à *Algernon* Percy, Comte de Northumberland, Chevalier de la Jarretiére; 6. *Marguerite*, qui épouſa *Roger* Boyle, Comte d'Orréri, Irlandois; 7. *Anne* mariée à *Thomas* Wallingham; & 8. *Françoiſe* Howard, alliée à *Edouard* Villers.

XIV. JACQUES Howard, Comte de Suffolck, épouſa 1°. *Suſanne*, fille de *Henri* Rich, Comte de Holland: 2°. *Barbe*, fille d'*Edouard* de Villers, Chevalier: 3°. *Anne* Mountague, fille de *Robert*, Comte de Manchester, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage ſortit 1. *Eſſex* Howard, alliée à *Edouard* Griffin-de-Dingley; & du ſecond vint 2. *Elizabeth* Howard, mariée à *Thomas* Felton, Chambellan de Roi, morte en Décembre 1681.

BRANCHE DES COMTES de BERKSHIRE.

XIII. THOMAS Howard, ſecond fils de THOMAS, Comte de Suffolck, fut Chevalier de la Jarretiére, Comte de Berkshire, & mourut le 16 Juillet 1669, ayant eu d'*Elizabeth*, fille de *Guillaume* Cecill, Comte d'Oxford, 1. CHARLES qui ſuit; 2. *Thomas*, Comte de Berkshire, & Vicomte d'Andover après ſon frére aîné, qui épouſa 1°. N. fille de *Richard* Harriſon de Hurſt, dont il eut deux filles: 2°. *N.*.. fille de *Thomas* Parckhuſt, Chevalier,

valier, dont il n'eut point d'enfans; 3. *Henri*, mort ſans enfans d'*Elizabeth* fille de *Guillaume* Baron de Spencer, & veuve de *Jean* Baron de Craven; 4. *Guillaume*; 5. *Edouard*; 6. *Robert*; 7. *Philippe*; 8. *Jacques*; 9. *Algernon*; 10. *Elizabeth*, mariée à *Jean* Dryden; 11. *Diane*; & 12. *Françoiſe* Howard, alliée à *N...* Conyers Darcy.

XIV. CHARLES Howard, Comte de Berkshire, Vicomte d'Andover, &c. mourut en France en 1679, ayant eu de *Dorothée*, fille de *Thomas*, Vicomte de Savage, 1. *Thomas*; 2. 3. *Henri* & *Jean*, morts jeunes; 4. *Anne* mariée à *Henri* Beddingfield; & 5. *Elizabeth* Howard, morte jeune.

BRANCHE DES BARONS DESCRICK.

XIII. EDOUARD, fils puîné de THOMAS, Comte de Saſſolck, fut Baron d'Eſcrick, & mourut le 24 Avril 1675, ayant eu de *Marie*, fille de *Jean* Baron Butler de Bramfield, 1. *Thomas*, Baron d'Eſcrick, mort en Août 1678, ſans enfans d'*Elizabeth* Mordant, fille de *Jean*, Comte de Péterborough, ni de *Jeanne*, fille de *Jean* Drake-de-Aſh; 2. GUILLAUME, qui ſuit. 3. *Cécile*: & 4. *Anne* Howard, mariée à *Charles* Howard, Comte de Carliſle.

XIV. GUILLAUME Howard, Baron d'Eſcrick, a épouſé *Françoiſe*, fille de *Jacques* Bridgeman.

COMTES de CARLISLE.

XII. GUILLAUME Howard, fils puîné de THOMAS, III du nom, Duc de Norfolck, & de *Marguerite* Audley ſa ſeconde femme, fut Comte de Carliſle & mourut en Août 1640. Il épouſa *Elizabeth*, fille de *Thomas* Baron Dacres, dont il eut, 1. PHILIPPE, qui ſuit. 2. *Guillaume* Howard de Braſſerton; 3. *François*; 4. *Marie*, alliée à *Jean* Winter de Lydney; 5. *Elizabeth*, mariée à *Henri* Beddingfield de Oxborough, & 6. *Marguerite*, à *Thomas* Cotton de Conington.

XIII. PHILIPPE Howard, mort avant ſon père, avoit épouſé *Marie*, fille de *Jean* Carrel de Harting, dont il eut 1. GUILLAUME qui ſuit; 2. *Jean-Philippe*, tué à Kowtonheath au ſervice du Roi Charles I; 3. *Elizabeth*, mariée à *Barthélemy* Fromund de Chême; & 4. *Alathee* Howard, alliée à *Thomas*, Baron de Fairfax de Emeley en Irlande.

XIV. GUILLAUME Howard de Naworth-Caſtle, épouſa *Marie*, fille de *Guillaume*, Baron d'Eure, dont il eut 1. *Guillaume*, mort avant ſon père: 2. CHARLES qui ſuit; 3 *Philippe*, mort en Avril 1686; 4. *Thomas*; 5. *Jean*; 6. *Marie*, alliée à *Jonathan* Kant; 7. *Elizabeth*, mariée à *Thomas* Gower de Stittenham: 8 *Catherine*, qui épouſa *Jean* Lawſon de Broughton; 9. *Françoiſe* mariée à *George* Gowning de Eaſthatley; & 10. *Marguerite* Howard, femme de *N...* Comte de Leven en Ecoſſe.

XV. CHARLES Howard, Baron Oacrer de Gliſſland, Vicomte de Morpeth, Comte de Carliſle, mourut en Février 1685. Il épouſa *Anne* Howard, fille d'*Edouard*, Baron d'Eſcrick, dont il eut 1. EDOUARD qui ſuit; 2. *Frédéric Chriſtian* né en 1674; 3. *Charles*, né en 1668, mort en 1670; 4. *Marie*, alliée à *Jean* Fenwick de Wallington; 5. *Anne*, mariée à *Richard* Graham de Netherby; & 6. *Catherine* Howard.

XVI. EDOUARD Howard, Vicomte de Morpeth, Comte de Carliſle, épouſa *Elizabeth*... dont il eut *N...* qui ſuit.

XVII. N... Howard, dit Lord Morpeth, a épouſé en 1688, *Anne* Capel, fille d'*Arthur*, Comte d'Eſſex.

VICOMTES de BINDON.

X. THOMAS Howard, fils puîné de THOMAS, Duc de Norfolck, & d'*Elizabeth* Stafford ſa ſeconde femme, fut créé Vicomte de Bindon en Janvier 1559, & mourut en 1582. Il épouſa 1°. *Elizabeth*, fille & héritière de *Jean* Baron de Marney: 2°. *Gertrude*, fille de *Guillaume* Lyte de Billeſdun: 3°. *Mabille*, fille de *Nicolas* Burton de Carsbalton: 4°. *Marguerite*, fille de *Henri* Manning de Greenwich. Du premier mariage vinrent 1. HENRI qui ſuit; 2. *Thomas*, Vicomte de Bindon & de Marney. Chevalier de la Jarretière en 1626, mort en 1637, ſans laiſſer de poſtérité de *N...* Guffield; 3 *François*; 4. *Gilles*; 5. *Elizabeth*, morte ſans alliance; & 6. *Grace*, mariée à *Jean* Horſey-de-Cliſton: du ſecond ſortit 7. *Charles* Howard, dit *Lyte*; & du troiſième, 8. *Françoiſe* Howard, mariée 1°. à *Henri* Pranel: 2°. à *Edouard* Seymour, Comte de Hartford: 3°. à *Louis* Stuart, Duc de Richemont & de Lenox, morte le huitième Octobre 1639.

XI. HENRI Howard, Vicomte de Bindon, épouſa *Françoiſe*, fille de *Pierre* Ménotas, Chevalier, dont il eut pour fille unique *Douglaſſe* Howard, mariée à *Arthur* Gorge, Chevalier.

BARONS D'EFFINGHAM, COMTES de NOTTINGHAM.

IX. GUILLAUME Howard, 8e aîné de THOMAS, I du nom, Duc de Norfolck, & d'*Agnès* Tilney ſa ſeconde femme, fut créé Baron d'Effingham en Mars 1554, fut auſſi Grand-Amiral d'Angleterre, & Chevalier de la Jarretiere, & mourut le onzième Janvier 1573. Il épouſa 1°. *Catherine*, fille de *Jean* Broughton de Tuddington: 2°. *Marguerite*, fille de *Thomas* Gonnage. Du premier lit vint, 1. *Agnes*, mariée à *Guillaume* Paulet, Marquis de Winton: du ſecond lit ſortirent 2. CHARLES qui ſuit; 3. GUILLAUME, qui continua la poſtérité *qui ſera rapportée après celle de ſon frere aîné*; 4. 5. *Henri* & *Edouard*, morts jeunes; 6. *Douglaſſe*, mariée 1°. à *Jean* Baron de Sheffield: 2°. à *Robert* Dudley, Comte de Leiceſter: 3°. à *Edouard* Stafford de Graſton; 7. *Marie*, alliée 1°. à *Edouard* Baron Dudley: 2°. à *Richard* Monpeſſon: 8. *Françoiſe*, qui épouſa *Edouard* Seymour, Comte de Hertford, morte le 14 Mai 1598; 9. *Marthe*, femme de *George* Flourchier, & 10. *Catherine* Howard, morte jeune.

X. CHARLES Howard, Baron d'Effingham, Chevalier de la Jarretière, fut créé Comte de Nottingham en 1597, & mourut le 13 Décembre 1624, âgé de 88 ans ayant été Chevalier de la Jarretière pendant 52 ans. Il épouſa 1°. *Catherine*, fille de *Henri* Baron de Hunſdon: 2°. *Marguerite* Stuart, fille de *Jacques*, Comte de Murray. Du premier lit vinrent 1. *Guillaume*, mort avant ſon père, laiſſant d'*Anne*, fille & héritière de *Jean*, Baron de Saint-Jean de Bletſo, pour fille unique, *Elizabeth* Howard, mariée à *Jean*, Baron Mordant, Comte de Péterborough; 2. CHARLES qui ſuit; 3 *Elizabeth*, mariée à *Robert* Southwell-de-Wood-Rising; 4. *Françoiſe*, alliée 1°. à *Henri* Fitz-Gérald, Comte de Kildare: 2°. à *Henri* Baron Cobham; 5. & *Marguerite* Howard, qui épouſa *Richard* Leviſton de Trentham: du ſecond mariage ſortirent 6. *Jacques*, mort jeune; & 7. *Charles* Howard, Chevalier.

XI. CHARLES Howard, Comte de Nottingham, Baron d'Effingham, &c. épouſa 1°. *Cherite* White: 2°. *Marie*, fille de *Guillaume* Coksme: 3°. *Marguerite* Stuart, fille de *Jacques*, Comte de Murray. Du troiſième lit vinrent, 1. *Jacques*, mort ſans alliance: & 2. CHARLES qui ſuit.

XII. CHARLES Howard, Comte de Nottingham, Baron d'Effingham, mourut ſans enfans d'*Arabelle* Smith.

X. GUILLAUME Howard-de-Lingfield, ſecond fils de GUILLAUME, Baron d'Effingham, &c. & de *Marguerite* Gamage ſa ſeconde femme, épouſa *Françoiſe*, fille de *Guillaume* Goldwell, dont il eut 1. *Edouard*, mort ſans alliance; & 2. FRANÇOIS qui ſuit.

XI. FRANÇOIS Howard, Chevalier, eut de *Jeanne*, fille de *Guillaume* Monſon de Kinnerſley, pour fils unique, CHARLES qui ſuit.

XII. CHARLES Howard, Chevalier, épouſa *Françoiſe*, fille de *George* Courthop-de-Wiligh, dont il eut pour fils unique FRANÇOIS qui ſuit.

XIII. FRANÇOIS Howard de Great-Buckham, Baron d'Effingham, a épouſé 1°. *Philadelphie*, fille de *Thomas* Pelham-de-Laughton: 2°. *Suſanne*, fille de *Henri* Felton-de-Playfort. * Dugdale. Imhoff, *en ſes Pairs d'Angleterre, &c.*

HOWARD, (Thomas) I du nom, Duc de Norfolk, &c. l'un des plus puiſſans Seigneurs d'Angleterre, dans le XVI ſiécle, fut en très grand crédit auprès du Roi Henri VIII. Ce Prince fit emprisonner Thomas Howard ſon fils puîné, ſous prétexte qu'il avoit fait une promeſſe de mariage à la Princeſſe Marguerite, nièce de ſa Majeſté. Ce jeune Seigneur après treize mois de priſon, fut trouvé mort dans la chambre où il étoit enfermé, le premier Novembre 1537, non ſans de grands ſoupçons de poiſon; mais ce Monarque, comme pour dédommager la Maiſon de Norfolck, épouſa en 1540 Catherine Howard, petite-fille de Thomas, & fille d'Edmond, troiſiéme fils de Thomas. Elle fut déclarée Reine la huitiéme Août, le Roi l'ayant épouſée en ſecret quelque tems auparavant. Elle étoit tellement dévouée au Duc de Norfolck ſon oncle & à l'Evêque de Wincheſter, qu'elle ne ſe gouvernoit que par leurs conſeils. On prétend que dans la penſée qu'il avoit d'élever Marguerite ſur le thrône, il trouva le ſecret de faire trancher la tête à Thomas Cromwel, qui s'y ſeroit oppoſé; & après cette exécution, il perſuada au Roi de répudier Anne de Cléves ſa quatriéme femme, que Cromwel lui avoit fait épouſer. Catherine ne jouit pas longtems de la qualité de Reine. Dans les commencemens de ſon mariage avec le Roi, ce Prince ne montroit aſſez marquer ſa ſatisfaction. Mais l'incontinence de la Reine fut bientôt découverte. *Laſſels* en donna avis à l'Archevêque de Cantorbéri, lui faiſant connoître que Durham & Mannock avoient ſouvent couché avec la Reine. Le Roi en fut informé; les accuſez avouoient leur commerce avec diverſes circonſtances odieuſes; ils marquérent encore que *Culpeper* étoit un des Galands de la Reine. La Reine nia tout dans un premier interrogatoire; dans un ſecond elle avoua ſon incontinence avant ſon mariage, mais elle perſiſta à ſoutenir qu'elle n'avoit pas ſouillé le lit royal. L'affaire fut portée en Parlement la 26 Janvier 1542. Le Parlement condamna à la mort la Reine & tous les complices de ſes débauches; & il porta en même tems cet Arrêt, qu'on regarderoit comme traître tout ceux qui ayant connoiſſance des débauches d'une Reine, ne le déclareroient pas inceſſamment: Toute fille que le Roi épouſeroit comme vierge, & qui ne l'étant pas, ne lui en donneroit par connoiſſance avant la conſommation du mariage; Toute Reine ou toute Princeſſe de Galles qui ſe laiſſeroit débaucher; Tout homme qui auroit la témérité de leur faire l'amour, ou de les ſolliciter de quelque maniére que ce pût être, & tous ceux qui lui donneroient quelque aſſiſtance; Toute perſonne enfin, qui ſachant qu'une fille que le Roi épouſeroit comme vierge, ne le ſeroit pas, n'en donneroit par avis au Roi. Catherine ayant été convaincue d'adultere, Henri VIII lui fit couper la tête le 13 Février 1541. Ses deux galans, Thomas Culpéper & François Durham, furent auſſi punis de mort. Le crédit de Thomas Howard, II du nom, Duc de Norfolck, fils aîné de Thomas I, ne diminua par pour cela, & il eut auſſi une grande part à la confiance du Roi, mais enfin ce Prince ſe voyant moribond, & craignant que Thomas II, Duc de Norfolck, & Henri, Comte de Surrey ſon fils, n'enleva ſſent après ſa mort la Couronne à Edouard ſon fils, réſolut de les perdre. Ces deux Seigneurs étoient infiniment conſidérez par tous les Ordres du Royaume, & l'on diſoit par-tout que l'on n'avoit point vu depuis longtems en Angleterre deux hommes auſſi habiles que ceux-là, en toutes ſortes d'affaires de paix & de guerre. Ils étoient l'un & l'autre *les plus nobles de tous les Docteurs, & les plus ſavans de tous les Nobles*: C'étoit ainſi que l'on en parloit, & ces éloges étoient autant de coups de poignard pour le Roi: ainſi il les fit arrêter le 25 Oc-

cembre 1546. La principale choſe qu'on leur imputa, fut d'avoir pris les Armes pleines du Royaume dans leur famille: ce qui devoit faire juger, diſoit Henri, qu'ils avoient des prétentions à la Couronne. Le Duc ſe juſtifioit, en diſant, qu'il portoit les mêmes Armes que ſa Maiſon avoit portées de toute ancienneté, & que quoiqu'il eût droit de les porter pleines & entieres, & ſans briſure, il ne l'avoit pourtant pas voulu faire ſans avoir conſulté les Maîtres de l'Art du Blaſon, qui l'avoient tous aſſuré qu'il les pouvoit porter de la ſorte. Ces raiſons ne furent point écoutées des Juges aſſiſes, à qui le Roi avoit commis la connoiſſance de cette affaire: ils condamnérent donc à mort le pére & le fils, & la ſentence fut publiée le 16 Janvier 1547. Le Roi qui ſe mouroit lui-même, changea l'Arrêt de mort du pére en une priſon perpétuelle, d'où il ne fut tiré que ſous le régne de Marie, qui le fit ſon Grand-Maître d'Hôtel & ſon Plénipotentiaire à la paix de Cateau-Cambreſis, en 1558; mais le Comte de Surrey, ſon fils, dont le Roi ſe défioit le plus, parce qu'il étoit plus jeune, fut exécuté le 19 Janvier. Henri VIII mourut le 27 du même mois. Elizabeth, étant montée ſur le thrône, eut grande confiance au Duc de Norfolck, qui étoit ſon parent au troiſiéme degré, & quoiqu'il fût zélé Catholique, elle lui fit Grand-Maréchal du Royaume, & donna l'Amirauté à ſon frére, qui en étoit encore en poſſeſſion en 1588, lorſque la Flotte de Philippe II, Roi d'Eſpagne, & qu'il avoit nommée *l'Invincible*, vint attaquer l'Angleterre. Le Comte d'Arundel, & trois autres Seigneurs de la Maiſon de Howard, & tous Catholiques, furent auſſi élevés à des charges conſidérables par cette Reine; mais Thomas Howard, III du nom, Duc de Norfolck, ayant eu l'imprudence de parler pour Marie Stuart, pendant qu'elle étoit priſonniére d'Elizabeth, & de demander même à l'épouſer, c'en fut aſſez pour le rendre ſuſpect. La Reine le fit donc arrêter, & peu après elle le fit élargir: ce fut pour peu de tems, car Elizabeth étant inquiéte, tant que ce Seigneur ſeroit à la tête des Catholiques, & craignant qu'il n'entreprît de tirer la Reine d'Ecoſſe de ſes mains, le fit remettre en priſon, & lui ayant fait faire ſon procés, on lui trancha la tête le deuziéme Juin 1572. Cela n'empêcha pas que Thomas, Comte de Suffolck, l'un de ſes fils, ne fût envoyé par cette Princeſſe l'an 1591, en qualité d'Amiral d'Angleterre vers les Indes Orientales, pour y troubler le commerce des Eſpagnols. L'an 1596, il ſe trouva à la priſe de Cadis par les Anglois ſur les Eſpagnols, & la Reine Elizabeth l'avoit nommé pour être le Conſeil du Comte d'Eſſex dans cette expédition. * Leti, *Vie de la Reine Elizabeth*. M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 5. *l.* 15. *p.* 403 *& ſuiv.*

HOWARD, (Guillaume) quatriéme fils du Thomas IV, Duc du Norfolck, fut créé par Charles I, Roi d'Angleterre, Lord, Vicomte & Baron de Stafford, dont il avoit épouſé l'héritiére. Il embraſſa la Religion Catholique, & fut arrêté ſur la dépoſition de deux Intrigans fédérats, Oates & Bedloe, comme complice d'une prétendue conſpiration des Catholiques contre Charles II, Roi d'Angleterre, & condamné par le Parlement, après deux ans de priſon, à la peine des Criminels de haute trahiſon. Le Roi ne pouvant lui ſauver entiérement, ne put que changer le genre de ſon ſupplice. Ce Seigneur eut la tête tranchée à Londres le huitiéme Janvier 1681, âgé de 70 ans, ayant fait ſur l'échafaut un diſcours pour juſtifier ſon innocence, & une proteſtation qu'il mouroit dans la Communion de l'Egliſe Romaine. Quatre ans après Oates fut condamné comme parjure par le Parlement: ce qui juſtifia la mémoire de ceux qu'il avoit accuſés. *Voyez* OATES. * *Les Mémoires du tems; & l'excellente Apologie pour les Catholiques par* M. Arnauld.

☞ En liſant cet Article on ne ſauroit s'empêcher de croire, ſur le témoignage de M. Arnaud dans ſon Apologie pour les Catholiques, que la conſpiration dans laquelle fut impliqué Guillaume Howard Duc de Norfolck, dont il vient d'être parlé, eſt un roman controuvé pour naître aux Catholiques d'Angleterre. Mais peut-être qu'on changera de ſentiment, ſi l'on ſe donne la peine de lire ce qu'a écrit là-deſſus M. Jurieu dans ſon Livre qui a pour titre *Hiſtoire du Papiſme, tome* 2. depuis la *p.* 374. juſqu'à la fin. Ajoutez à cela ce qu'en dit le judicieux & impartial M. de Rapin Thoyras dans ſon *Hiſt. d'Angleterre, tome* 9 *l.* 23. où depuis la *p.* 401, juſqu'au delà de la 500, il examine le pour & le contre de la conſpiration dont il s'agit, & fait voir dans la *p.* 456. ce qu'il en penſe.

HOWARD, (Thomas-Philippe) Cardinal Anglois, frére du Duc de Norfolck, prit l'habit de Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & fut nommé par le Pape Clement X, le 27 Mai 1675, Cardinal du titre de ſainte Cécile. Il fut auſſi Grand-Aumônier de la Reine d'Angleterre, & mourut à Rome le 16 Juin 1694, en ſa 65 année. Il eſt enterré à ſainte Marie de la Minerve.

HOWARD (Catherine). *Voyez* l'Article de HOWARD (Thomas I du nom).

HOWDON, bourg d'Angleterre avec marché. Il donne ſon nom à une Contrée, dans l'orient du Comté d'Yorck. On l'appelle le *Howden-Shire*. * *Diſt. Anglois.*

HOWE. *Voyez* HOW.

HOWEL, (Jacques) Anglois, & Hiſtoriographe du Roi d'Angleterre, eſt connu par quelques Ouvrages. Le premier eſt une Hiſtoire de Louis XIII, écrite en Anglois, & imprimée *in folio*, à Londres en 1646: Le ſecond, qui eſt intitulé, *la Forêt de Dodone*, parut dans la même ville en deux volumes en 1640 & 1650. On l'a traduit depuis en François, & fait imprimer en 1652. L'Auteur y traite de divers points d'Hiſtoire de ſon tems. Le troiſiéme peut paroître aſſez curieux, puiſque l'Auteur y traite du la prééminence des Rois de France, d'Eſpagne & d'Angleterre. Il le publia en 1664 en Anglois; mais B. Harris le donna en même tems en Latin. Howel ne vécut pas longtems après, & mourut en 1666. * Le Long, *Bibliotb. Hiſt. de France.*

HOWRS, HOURS ou OULX, vallée de France dans le Dauphiné près de Briançon. Elle a ſept lieues de longueur & eſt bornée par un village du Piémont, nommé Galoſſe. Exilles, place forte, y eſt ſituée. Le Montuſi eſt dans cette vallée. Cette montagne eſt ſi haute qu'on peut la voir de Milan, & d'autres lieux extrêmement éloignez. * Davity, *Dauphiné.* Th. Corneille, *Diſt. Géogr.*

HOWSON, (Jean) premiérement Evêque d'Oxford, & enſuite de Durham, a écrit un Livre ſur le Divorce. Il a auſſi fait des Sermons contre le ſacrilége, & contre la ſuprématie du Pape. Il eut ordre du Roi d'Angleterre *Jacques* I de les faire, pour ſe purger du ſoupçon de favoriſer la Religion Catholique. Il mourut en 1631. * *Diſt. Angl.*

HOX. HOY.

HOXSEMIUS, Chanoine. *Cherchez* HOCSEMIUS.

HOXTER. *Voyez* HEUXTER.

HOY ou HOYE, iſle de la Mer d'Ecoſſe, anciennement *Dumna*, eſt une des Iſles Orcades. Elle eſt ſituée entre celle de Mainland & le nord de l'Ecoſſe, dont elle n'eſt ſéparée que par le Détroit de Pictland. Cette Iſle a des montagnes ſi hautes, qu'elles ſervent d'enſeignes à ceux qui font voile dans les mers voiſines. Elle eſt ſéparée en deux par un iſthme de ſable que la haute marée couvre. On trouve dans la partie orientale de cette Iſle, nommée *Wal*, des chevaux ſauvages qui ſont petits, laids, indomtables & incapables de porter des fardeaux, à cauſe de la petiteſſe & de la foibleſſe de leurs jambes. * Mati, *Diſt. Géogr.*

HOYE, (André). *Voyez* HOIUS.

HOYE, ville d'Allemagne dans la Weſtphalie avec titre de Comté, appartient au Duc de Brunſwick. Elle eſt ſituée ſur le Wéſer, au ſud-ſud-eſt de Nyenbourg, dont elle eſt éloignée d'environ quatre lieues. Elle eſt capitale du Comté de Hoye.

HOYE, Comté du Cercle de Weſtphalie, eſt borné au nord par le Duché de Bréme, à l'eſt par les Duchez de Lunebourg & de Brunſwick, au ſud par l'Evêché ou la Principauté de Minden, & à l'oueſt par le Comté de Diepholt. Dans la partie orientale il eſt traverſé du ſud au nord par le Wéſer, qui arroſe Nyenbourg, & Hoye qui en eſt la capitale. Sa largeur eſt égale à ſa longueur qui eſt d'environ dix lieues. Une ancienne Maiſon de Saxe en a eu longtems la poſſeſſion & fut obligée d'en faire hommage aux Ducs de Brunſwick. Othon, à qui ce Comté appartenoit, étant mort en 1582, ſes enfans en partagérent, & le diviſérent en deux parties. La ſupérieure comprend les Bailliages de Stoltzenau, d'Ereenbourg, de Strigerberg, de Stedenbourg, de Pénau & de Barenbourg, & ce fut celle que les Ducs de Brunſwick-Wolfenbutel eurent en partage. Ceux de Brunſwick-Lunebourg eurent la partie inférieure, qui renferme les Bailliages de Hoye, de Nyenbourg, de Libenau, & du vieux & du nouveau Bruck Huſen. La Landgravu de Heſſe-Caſſel acquit ceux de Vecht & de Freudenberg, dont il inveſtit les Comtes de Bentheim. * Audiffret, *Géogr. ant. & mod. tome* 3. Th. Corneille, *Diſt. Géog.*

* HOYER (Michel) Ruligieux de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, naquit à Hesdin un Artois, en 1593. Avant que de prendre l'habit de ſon Ordre, il enſeigna pendant quelques années les Humanitez à Lille; & après qu'il eut fait profeſſion, il fit en divers Colléges des leçons de Poëſie & de Rhétorique. On a de lui *Flammula amoris S. P. Auguſtini; Theatrum Caſtitatis, ſive Suſanna & Gamma, Tragœdiæ; Poëmata; Vita S. P. Ephraem Syri; Oratio Encomaſtica de ſanctitate vitæ & divina ſapientia Jobannis Dunſcoti.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 673 & 674.

HOYER, (Anne Owéne) Dame de Holſtein, iſſue d'une famille noble & née en 1584. En 1599, elle épouſa Hetman de Hoyer, Gentilhomme de naiſſance & Lieutenant du Duc de Holſtein. Depuis la mort de ſon époux, elle vivoit ſur ſa terre paſſant ſon tems à la lecture & à la compoſition de vers Allemans. Dans ce tems, Nicolas Tétingius la vit & lui inſpira ſes ſentimens. En 1627, elle ſe mit à écrire & eut ſur-tout de grands démêlez avec le Clergé de Holſtein pour la défenſe de ſon Maître dont elle s'étoit chargée. Ces mêmes diſputes furent la cauſe qu'en 1632, elle quitta ſa patrie & alla en Suéde où elle étoit encore en 1648. Il y en a qui croyent que Frédéric, Duc de Holſtein, la recommanda à la Reine Chriſtine. On a remarqué qu'elle n'a jamais voulu tuer aucun animal & qu'elle s'eſt nourrie de poiſſons pourris. Elle entretenoit pluſieurs chiens, pour leur faire nourrir les puces & les poux qu'elle épargnoit. Elle fait entendre dans ſes Ecrits qu'elle eſtimoit beaucoup les Frères de la Roſecroix, David George, Schwenckfeld & Weigel. On a imprimé tous ſes Ecrits enſemble à Amſterdam en 1650. * Colbig. *Plat. Herm. Chriſtomb. Arnold Kirchen Hiſt. partie* 3. *c.* 10. §. 14. 15. Moller, *partie* 2. *Iſag. Hiſt. Cimbr. p.* 141. Feuſking, *de Gynæco hæretico-ſanct. p.* 316. *Diſt. Allemand.*

HOYERSWERDA. *Voyez* HOJERSWERDA.

HOZ.

HOZA. *Voyez* OZA.

HOZAI, Prophéte qui a écrit l'Hiſtoire particuliére des crimes & de la pénitence de Manaſſé. Il ſe peut faire que l'Oraiſon de Manaſſé que nous avons encore, ait été tirée de ce Prophéte, dont nous avons perdu les Ecrits. * Il *Chron.* ou *Paralip. ch.* 33. *v.* 19. La Verſion Françoiſe des Proteſtans, & celles des Anglois & des Flamands, traduiſent le mot de *Hoſai* par celui de *Voyans.*

HOZIEL. *Voyez* HAZIEL.

HOZIER, (d') nom célébre dans le XVII ſiécle, par le mérite de ceux qui l'ont porté, eſt celui d'une ancienne famille de Sion en Provence. ETIENNE d'Hozier épouſa l'an 1548, *Catherine* Humbert, dont il laiſſa trois fils & pluſieurs filles. ETIENNE d'Hozier l'aîné, continua la poſtérité; *Jean* d'Hozier, le ſecond, qui fut Viguier de la ville de Salon l'an 1600, mourut l'an 1612, ſans enfans de *Marthe* de Raoul; & *Antoine* d'Hozier, fut tué le 28 de Juillet 1582 à la bataille de la Terce au Afrique, où il commandoit une Compagnie de gens de pié, ſous le Général Philippe Strozzi. ETIENNE d'Hozier II, né à Salon le 18 Octobre 1647, ayant été deſtiné à l'étude de la Juriſprudence, s'y appliqua avec beaucoup de ſuccès; & après avoir été reçu Avocat au Parlement d'Aix, il ſe diſtingua tellement par le progrès qu'il fit dans l'exercice de cette profeſſion, que dès l'âge de 25 ans on commença à le charger de pluſieurs commiſſions importantes. Il s'en acquitta toujours avec habileté, & depuis l'an 1572, juſqu'en 1608, fit vint-cinq voyages à la Cour pour les affaires générales & particuliéres de ſa Province. Il épouſa 1°. l'an 1580, *Marguerite* du Deltrech, fille de *Vincent* du Deltrech, Ecuyer: 2°. *Françoiſe* de Tellier, de laquelle il eut 1. *Magdelon*, qui ſe maria en Languedoc, où il a laiſſé des enfans; 2. PIERRE qui ſuit; & 3. *Etienne*, qui mourut à Amboiſe l'an 1626, ſervant dans le Régiment des Gardes.

PIERRE d'Hozier, né à Marſeille le 12 Juillet 1592, reçut une excellente éducation de ſon pére. On le conduiſit à Paris l'an 1612, pour le mettre dans un Collége; mais il fallut le ramener en Provence l'année ſuivante, parce que la foibleſſe de ſa vue s'oppoſoit à ſes études. Après la mort de ſon pére, il réſolut de ſuivre la profeſſion des armes, revint à Paris l'an 1615, & ſe mit dans la Compagnie des Chevaux-legers de M. de Crequi-Bernieules, Chef de cette Maiſon, qui recherchoit alors ſa Généalogie. L'inclination naturelle de Pierre d'Hozier, excitée par la curioſité de M. de Bernieules, l'engagea de s'offrir à ce Seigneur, pour l'aider dans ſa recherche. Il y travailla avec une telle ardeur dès ce tems-là, que ſa hardieſſe le porta à vouloir faire un coup d'eſſai de la Généalogie de cette illuſtre Maiſon. Le ſuccès qu'elle eut l'encouragea à entreprendre la recherche générale des Maiſons principales & particuliéres du Royaume. Sa réputation naiſſante alla beaucoup plus loin qu'il n'avoit eſpéré, & les amis qu'il s'étoit fait lui conſeillérent d'entrer dans la Maiſon du Roi, afin de mettre mieux en œuvre tout ſon mérite: ſi bien qu'il ſe fit pourvoir le quatriéme Mars 1620, d'une place de l'un des cent Gentilhommes de l'ancienne bande de la Maiſon de ſa Majeſté. Pendant qu'il demeura dans cette Compagnie, les occaſions qu'il eut de faire des voyages, lui facilitérent le moyen de recueillir tant de matiéres pour l'exécution de ſon vaſte deſſein, qu'à ſon retour il s'attacha uniquement à cultiver cette partie de l'Hiſtoire. Il eut le bonheur de joindre une des plus excellentes mémoires, dont les ſiécles paſſez nous ayent donné d'exemple, au travail immenſe dont il s'occupoit. Cela fut cauſe que la Nobleſſe la plus qualifiée l'employa pour avoir une Généalogie dreſſée de ſa main. Gaſton de France, Duc d'Orléans, qui aimoit les perſonnes diſtinguées par des talens extraordinaires, lui donna le 22 Janvier 1627, une charge de l'un des Gentilshommes de ſa ſuite, après avoir entendu parler de la mémoire étonnante de cet homme, qui poſſédoit, & citoit ſur le champ, & ſans ſe tromper, les dates des contracts, les noms, les ſurnoms & les armes de chaque famille, qu'il avoit une fois étudiée. Le célébre d'Ablancourt diſoit ordinairement, en parlant de M. d'Hozier, qu'il falloit qu'il eût aſſiſté à tous les mariages & à tous les batêmes de l'Univers. Un mérite ſi extraordinaire ne demeura pas ſans récompenſe; car le Roi l'honora de ſon Ordre de ſaint Michel l'an 1628, dans un tems où il étoit encore recherché par des perſonnes conſidérables, & l'année ſuivante, il lui accorda une penſion de douze cens livres. L'an 1641, ſa Majeſté lui conféra la charge de Juge d'armes de France, vacante par la mort de François de Chevriers de Saint-Mauris, Seigneur de Salagni en Mâconnois, Gentilhomme qualifié, qui exerça le premier cette fonction l'an 1614. Enſuite M. d'Hozier fut retenu au nombre des Gentilshommes ordinaires de la Maiſon du Roi, & le 31 Décembre 1642, fut pourvu d'une charge de l'un des Gentilshommes ſervans, conjointement avec celle de l'un de ſes Maîtres d'Hôtel ordinaires. Après la mort de Louis XIII, il fut maintenu dans l'exercice des mêmes charges qu'il avoit poſſédées ſous ſon régne, & le Roi Louis XIV, qui les lui confirma par des Lettres du cinquiéme Juin 1646, le pourvut auſſi à ſon avénement à la Couronne, de la charge de Généalogiſte de ſes écuries, qui fut créée en ſa faveur. Enfin ce Prince, pour mettre le comble à ſes bienfaits, & à ceux du Roi ſon prédéceſſeur, revêtit M. d'Hozier de la dignité de Conſeiller d'Etat l'an 1654. Ce ſavant homme, chéri de tout le monde, conſulté de pluſieurs endroits de l'Europe, & plus eſtimable encore par ſa candeur & ſa probité, que par ſes talens extraordinaires, mourut le premier Décembre 1660, après avoir porté ſa Science des Généalogies au plus haut point de perfection où puiſſent atteindre ceux qui viendront après lui. Il avoit épouſé à Lyon, le 21 d'Octobre 1630, *Yolande* Cetrini, née le huitiéme Janvier 1608, du mariage de *Félix* Cetrini, de la ville de Piſe en Toſcane, d'où il étoit venu s'habituer à Lyon, & de *Marguerite* Naudé, dont il eut 1. LOUIS-ROGER qui ſuit; 2. *Henri*, mort Novice dans le Couvent des Religieux Mathorins de la rue Saint-Jacques à Paris, le 17 Juin 1660, âgé de 24 ans; & 3. CHARLES d'Hozier, dont il ſera parlé après ſon frére aîné.

LOUIS-ROGER d'Hozier, né le ſeptiéme de Janvier de l'an 1634, fut pourvu d'une charge du Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi le 25 d'Avril de l'an 1658, nommé par ſa Majeſté Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, le 26 d'Avril de l'an 1659, reçut le collier de cet Ordre le 27 de Mai ſuivant; & fut pourvu de la charge de Généalogiſte des écuries de ſa Majeſté le 28 de Juillet de l'an 1663; & enfin de celle de Juge d'armes de France le troiſiéme de Janvier de l'an 1666. Mais il n'exerça ces charges que juſqu'au mois de Février de l'an 1675, parce que ſa vue s'étant inſenſiblement affoiblie, il eut le malheur de la perdre. Pour adoucir l'amertume de cette diſgrace, le Roi lui donna une penſion de mille livres, dont il a joui juſqu'à ſa mort arrivée le 29 Juin 1708, âgé de 74 ans. Il avoit épouſé le 20 Avril de l'an 1680, *Madeleine* de Bourgenis, fille de *Samuel* de Bourgeois, Ecuyer, Seigneur de la Foſſe en Champagne, & de *Charlotte* de Lettre-de-la-Motte. De ce mariage ſont ſortis 1. LOUIS-PIERRE d'Hozier qui ſuit; 2. *Antoinette-Louiſe-Thérèſe*, née le 25 Février 1683, & mariée au mois de Septembre de l'an 1706 à *Denys* Petitpied, Sieur des Illets, Capitaine dans le Régiment de Grancey, morte ſans poſtérité au mois de Mai de l'an 1710, & ſon mari au mois de Février 1714; & 3. *Marguerite-Charlotte* d'Hozier, née le 18 Juin 1682, reçue le ſeiziéme Janvier 1690 au nombre des filles Demoiſelles de la Maiſon royale de ſaint Louis, fondée à Saint-Cir dans le parc de Verſailles, mariée le huitiéme Novembre 1710 à *Antoine* de Vaſſart, Ecuyer, Seigneur de Burnecourt & d'Andernai, Gentilhomme ordinaire de ſon Alteſſe Royale, Monſeigneur le Duc de Lorraine, & morte le 29 Septembre 1721, mére d'un fils & de deux filles.

LOUIS-PIERRE d'Hozier, né le 20 du Novembre 1685, reçu en ſurvivance dans les charges de Généalogiſte des écuries du Roi, & de Juge d'armes de France, le deuxiéme Novembre 1710, nommé par le Roi, Chevalier de ſon Ordre de ſaint Michel, le 21 Février 1714, reçut la croix de cet Ordre & en prêta le ſerment le 26 Mars ſuivant, fut pourvu d'un Office de Conſeiller du Roi, Auditeur ordinaire en ſa Chambre des Comptes à Paris, le deuxiéme Février 1719, & fut reçu le huitiéme des mêmes mois & an. Il épouſa le 23 Mars 1716, *Marie Anne* Robillard, fille de *George* Robillard, Seigneur de Conac, Conſeiller-Secrétaire du Roi, & de *Marie Anne* le Bœuf. Il a eu de ce mariage, 1. *Anne-Charles* d'Hozier, né le 15 Février 1717; 2. *Angelle-Georgs*, né le 21 Mars 1718, mort au berceau; 3. *Marie-Magdeleine*, née le huitiéme Mars 1719, morte auſſi au berceau; 4. *Denys-Louis*, né le 18 Avril 1720; 5. *Antoine Marie*, né le 28 Août 1721; & 6. *Marie Marguerite-Félicité* d'Hozier, née le 15 Novembre 1722.

CHARLES d'Hozier, troiſiéme fils de PIERRE d'Hozier né le 24 Février 1640, après avoir voyagé dans divers endroits de l'Europe, trouva à ſon retour, dans un mémoire de famille écrit de la main de ſon pére, qu'il avoit fait une deſtination plus expreſſe de lui, que de ſes autres enfans, pour lui ſuccéder dans l'étude de la même Science, qui l'avoit rendu ſi recommandable. Quoiqu'il n'eût encore aucune connoiſſance de la profeſſion qu'il devoit embraſſer, il commença à s'y attacher avec tant d'application, qu'avec les inſtructions des deux perſonnes les plus habiles dans cette étude, feu M. du Bouchet & M. l'Abbé le Laboureur, & les conſeils qu'il reçut des illuſtres Mrs. d'Hérouval & du Cange, il s'y eſt acquis cette parfaite connoiſſance, dont il a donné des preuves en tant d'occaſions. Ayant été pourvu, conjointement avec ſon frére aîné, des charges de Juges d'armes de France, & de Généalogiſte des écuries du Roi, il publia à Châlons le grand Nobiliaire, où il dreſſa toutes les Généalogies des Maiſons les plus anciennes, & les plus illuſtres de ce païs. Il a fait depuis pluſieurs autres Généalogies particuliéres, parmi leſquelles il y en a d'imprimées. Il a rédigé dans une forme nouvelle & agréable les preuves de nobleſſe, qu'il a faites pour quelques-uns des Chevaliers du Saint Eſprit, & celles qu'il fait journellement pour les Pages des écuries du Roi; & c'eſt ſur ce modéle que ſa Majeſté a voulu qu'il fît auſſi celles des Demoiſelles, qui ſont reçues dans la Maiſon de ſaint Louis, fondée à S. Cir. Le Roi l'a gratifié d'une penſion de 2000 livres, & Monſieur le Duc de Savoye lui a donné la croix de la Religion, & des Ordres militaires de ſaint Maurice & de ſaint Lazare. Il a épouſé *Marie-Edmée* Ternier, veuve d'*Elie* Roſſignol, Valet de Chambre & Valet de Garderobe ordinaire du Roi, dont il n'a point d'enfans. * Chorier, *Hiſt. de Dauphiné Nobiliaire de Provence*, par l'Abbé Robert. *Hiſtoire de la ville de Marſeille*, par Ruffi.

H R.

HRADISCH, HRADISSE, ville du Royaume de Bohéme. Elle eſt dans la Moravie, ſur la Morave, à onze lieues au deſſous d'Olmutz. On croit que ce pourroit être l'ancienne *Arſina*, ville des Quades, que quelques-uns mettent pourtant à Brion. * Mary, *Dict. Géogr.*

HRADIUM REGINÆ. Cherchez KONINGSGRETZ.

HRALIMIR, fils de Tugomis, Roi de Servie, ſuccéda à ſon pére vers l'an 990. Il n'eſt connu que par la ſoin qu'il prit de faire fortifier quelques places, & par ſes trois fils que l'on nomma *Pétriſlas*, *Miroſlas*, & *Dragbimir*. En partageant ſes Etats entre eux, il donna au premier la Zenta; la Podgorie, ou païs des montagnes au ſecond; la Trébigne & le païs de Zachlumes au troiſiéme. Miroſlas étant mort ſans poſtérité, Pétriſlas recueillit ſa ſucceſſion, & la laiſſa à ſon fils Vladimir, qui fut dépouillé de ſes Etats par Jean Ladiſlas Roi de Bulgarie, ainſi qu'on le dit en ſon lieu. Draghimir, qui ſurvécut à ſes fréres, fut aſſaſſiné peu après par ſes propres Sujets, & ne laiſſa qu'un fils nommé Dobroſlas, qui rétablit le Royaume de Servie. * Du Cange, *Familles Byzant.*

HRASTIK HORITABOR. *Voyez* TABOR.

HUA.

HUANCAPAMPA, Province du Royaume du Peron. Les Habitans en étoient très féroces evant que les Yncas les fubjuguaſſent. Cette Province étoit peuplée d'un grand nombre d'Habitans qui différoient de nation & de langage. Chaque peuple vivoit ſéparément ſans avoir entre eux ni paix, ni amitié, ni Seigneur, ni villes. Dans leurs guerres ils n'avoient point de butin plus cher que les femmes & les filles des vaincus; mais ils mangeoient les hommes. Chaque nation, chaque compagnie de gens de guerre, chaque maiſon même avoit ſes Dieux particuliers. Les uns adoroient des bêtes ſeuvages, les autres des oiſeaux, des herbes & des plantes, & les autres des montagnes, des fontaines, des rivieres, & ils étoient tous ſi entêtez de leurs opinions, qu'ils ſe faiſoient la guerre à ce ſujet & pour la prééminence de leurs Dieux. Dès que *Tupac Tupanqui*, un des Yncas, les eut vaincus, il leur donna des maîtres pour la Religion & pour la vie civile. Ils furent ſi dociles & ſi aplaqués à ce qu'on leur enſeignoit, qu'en peu de tems ils devinrent fort habiles. * Garcillaſſo de la Véga, *Hiſt. des Yncas*, &c. *tome* 2. *p.* 288.

HUANCAS, peuples de l'Amérique méridionale dans le Province de *Sonſa*, que les Eſpagnols nomment *Sonca* par corruption. Ces peuples ſe diſoient iſſus d'un homme & d'une femme ſortis d'une fontaine. Ils étoient vaillans & aimoient la guerre. Ils écorchoient leurs priſonniers & rempliſſoient leurs peaux de cendre, & les appendoient à leurs Temples comme tout autant de trophées. Il y en avoit qui employoient ces peaux à faire des tambours, s'imaginant que le bruit de ces caiſſes avoit la vertu ſecrette de mettre les ennemis en fuite. Leurs villes, quoique petites, étoient bien fortifiées, & l'on y faiſoit toujours bonne garde. Ils adoroient un chien & en avoient la figure dans leurs Temples. La chair du ces animaux leur paroiſſoit de ſi bon goût, qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fiſſent pour en manger. Ils faiſoient de la tête de ces animaux une eſpéce de cor, dont ils ſonnoient dans leurs danſes, ils s'en ſervoient auſſi à la guerre, croyant d'épouvanter par-là leurs ennemis. Dès que *Capac Tupanqui*, frére de l'Ynca *Pachacutec*, les eut ſoumis, il diviſa leurs terres pour terminer leurs différents. La premiére partie fut appellée *Sonſa*; la ſeconde *Marcavillca*, & la troiſiéme *Lleſcapablanca*. Et comme ils portoient tous un bonnet d'une même façon, le Prince ordonna que l'on en marqueroit la différence par les couleurs, ſans en changer la forme. * Garcilleſſo de la Véga, *Hiſt. des Yncas*, *tome* 2. *p.* 38. &c.

HUAPE, Volcan, ou montagne, qui vomit des flammes. Elle eſt dans le Chili, dans l'Amérique méridionale, près de la ville de S. Jean de la Frontéra. * Maty, *Diſt. Géogr.*

HUARTE, (Jean) de ſaint Jean. Eſpagnol, vivant l'an 1580, eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé, *l'Examen des Eſprits*, dans lequel il traite de la différence des Eſprits. Æſcalius Major l'a traduit d'Eſpagnol en Latin: il a été mis auſſi en François. Cet Ouvrage, ſuivant Dom Nicolas-Antonio, eſt fort eſtimé de toutes les nations. Une des meilleures éditions qui en ayent été faites, eſt celle de Cologne l'an 1610. * Paffevin, *Bibliath. Scieſſ. l.* 1. *de Nat. Ingenior. c.* 13. 14. 15. 16. 18. &c. Æſcalius Major, *Præfat. ad Huart. apud eund.* Nicolas Antonio, *Bibliath. Hiſpan. tome* 1. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Crit. Hiſtor. tome* 2. *partie* 1. *p.* 272. *n.* 857 édit. d'Amſterdam 1725.

HUAT-IDRIS, autrement *Patérna* ou *Guadres*, montagne d'Afrique, dans le Province de Habat au Royaume de Fez. Elle eſt fort haute entre les villes de Ceuta & de Tanger, & peuplée d'une nation qui s'eſt ſignalée dans les guerres d'Eſpagne, où l'on enrôlloit ces peuples contre les Chrétiens. C'étoient les meilleurs Soldats qu'euſſent les Rois de Grenade, & ſur le valeur deſquels ils ſe repoſoient le plus. Ils en avoient néanmoins une Garde de cinq cens, qui logeoient en le rue par où l'on paſſe de le piece de l'Albambra, & qui e été appellée la rue des Gomères. Les Hiſtoriens d'Afrique rapportent que Rullalul, dont les Maures n'ont pas moins chanté les exploits en vers & en proſe, qu'on a fait ceux de Renaud & de Roland, étoit de ce pais-là. Il mourut en 1274, en la bataille des campagnes de Tnloſa, commandant l'Armée du Roi de Maroc, après s'être diſtingué en divers combats. * Marmol, *tome* 2. *l.* 4. *c.* 63. Th. Corneille, *Diſt. Geogr.*

HUAULT DE RERNAY en Brie, famille originaire de Touraine, près d'Azay-le-Rideau, ſur la riviére d'Indre. Le premier de ce nom, qui vint s'établir à Paris en 1418, lors de la priſe d'Azay par le Dauphin Charles ſur les partiſans de Jean *ſans Peur*, Duc de Bourgogne, fut RAOUL qui ſuit.

I. RAOUL Huault, Sieur du Couſſeteau & de le Hueuldiére en Touraine, qui, ſuivant les preuves des Chevaliers de ce nom pour l'Ordre de Malte, eſt qualifié Seigneur de la Roque & du Puy, par un acte de foi & hommage rendu au Baron de Montmorency en 1448. Il avoit épouſé en 1440, *Marie* Luillier, fille de *Jean* Luillier, Avocat au Parlement, & de *Marie* de Bethizy, dont il eut JACQUES qui ſuit.

II. JACQUES Huault, Seigneur du Puy, & de Montreuil en partie ſous le bois de Vincennes, ſuivit le Roi Charles VIII à la conquête de Naples, & y mourut le 14 Mai 1495. Il avoit épouſé dès l'an 1459, ſuivant l'Arrêt du Conſeil rapporté ci après, *Alix* de Villiers-l'Iſle-Adam, de la branche de Chetteville, laquelle étant veuve de lui, paſſa procuration le 29 Avril 1515, à PIERRE Huault ſon fils qui ſuit.

III. PIERRE Huault, Seigneur de Buſſy, dont il rendit hommage au Roi en ſa Chambre des Comptes le 12 Mai 1529, de Montmagny, de Montreuil, du Chiris, &c. mourut le 18 Novembre 1534, & fut inhumé dans le caveau qu'il avoit fait conſtruire derriére & ſous le maître-autel de ſaint Jean en Gréve à Paris, ſépulture qui lui fut accordée pour lui & pour ſe poſtérité. Il épouſa 1°. en 1497, *Madeleine* de Badouvillier, Dame d'Aubigny & de la Jacquemine, veuve de *Thomas* Thiouſt, Sieur de Champigny, & fille de *Jean* de Badouvillier, Secretaire de Roi, Greffier en chef de le Chambre des Comptes, & de *Germaine* Bureau, nièce de *Jean*, & de *Jofſard* Bureau, Grands-Maîtres de l'Artillerie de France, dont il eut pour fils unique 1. JACQUAE qui ſuit. Il épouſa 2°. *Iſabeau* le Breſt, Dame de Villenoy, veuve de *Dreux* Anjorant, l'un des Gentilshommes de la Chambre du Roi, décédée le 21 Février 1525, fille de *Matburin* le Breil, & de *Catherine* Goulas. Il en eut 2. LOUIS, qui a fait *la branche de* MONTMAGNY, *rapportée ci-après*; & 3. *Claude* Huault, mort Religieux Profès à l'Abbaye de ſaint Victor à Paris. Il épouſa 3°. le 17 Septembre 1527, *Jeanne* Sanguin, iſſue de même famille que les Seigneurs de Livry, & de laquelle il n'eut point d'enfans.

IV. JACQUES Huault, Seigneur de Vaires, d'Aubigny, du Challemaiſon, de Montreuil, & de Buſſy par donation de ſon pére de 28 Juillet 1525, rendit hommage au Roi en ſa Chambre des Comptes le 25 Mai 1535, & étoit mort le ſeptiéme Janvier 1580, que commence ſon inventaire. Il avoit épouſé par contrat du 20 Juin 1519, *Philippe* de Hacqueville, fœur du premier Préſident de ce nom, fille unique de *Nicole* de Hacqueville, Seigneur de Vaires, de Villiers, de la Neufville, du Meſnil-Aubry, &c. & de *Jeanne* de Bailly, fille de *Pierre* de Bailly, Seigneur d'Ouzereaux, & de *Catherine* de Paris, & petite-fille de *Denys* de Hacqueville, Seigneur de Vaires, & de *Marie* le Picard-Villeron. Il eut de ce mariage, 1. *Nicolas*, batiſé le huitiéme Mars 1538, mort jeune; 2. JEAN qui ſuit; 3. *Guillaume* Huault de Buſſy, batiſé le 27 Octobre 1543, Seigneur du Montreuil, reçu Correcteur des Comptes le premier Octobre 1572, mort ſans alliance; 4. *François*, batiſé le 28 Janvier 1546, mort jeune; 5 *Marie*, batiſée le 18 Janvier 1545, alliée le 29 Août 1564 à *Jacques* Pétremol, Seigneur de Bierville, Maître des Requêtes en 1576, fils d'*Antoine* Pétremol, Seigneur du Roſiéres, Maître des Comptes, & de *Louiſe* de Provins. De ce mariage vint *Philippe* Pétremol, fille unique, mariée le 21 Juin 1579 à *Nicolas* Violle, Seigneur d'Ouzereaux, Maître des Requêtes, dont eſt venue *Iſabeau* Violle, femme de *Schaſtre* de le Grange-Trianon.

V. JEAN Huault de Buſſy, batiſé le 14 Septembre 1539, connu ſous le nom de Préſident de Vaires, fut reçu Conſeiller au Châtelet, puis au Parlement, & comparut en cette derniére qualité avec le Nobleſſe à la rédaction de la Coutume de Paris le deuxiéme Février 1580. Il fut reçu Maître des Requêtes le 31 Mars 1586, & Préſident au Grand-Conſeil le 20 Juin de l'année ſuivante. Il fut pris par les Ligueurs en Décembre 1588, après la mort du Duc de Guiſe, comme il ſortoit de Paris pendant les barricades, pour aller trouver le Roi. Son château de Vaires fut brûlé, & il fut obligé de racheter ſe vie & ſa liberté de 4000 écus au profit de la Ligue. Le 19 Janvier 1589, il fut conduit à le Baſtille avec les meilleures têtes des autres Cours, par ordre de Jean le Clere, & ſa maiſon fut pillée. Il fut depuis rétabli dans ſa charge de Préſident par le Roi Henri IV, le 31 Décembre 1590, fut fait Conſeiller d'Etat par brevet du troiſiéme Février 1595, rendit hommage au Roi pour ſa terre de Buſſy, en ſa Chambre des Comptes le 31 Mai 1597, & mourut le 15 Septembre 1606, avec le réputation d'avoir été l'un des bons & fidéles Serviteurs des Rois ſous leſquels il avoit vécu. Il avoit épouſé le ſeptiéme Février 1560, *Anne* Pidefer, Dame de Guyencourt, de Garantiéres, & de Pontillaut, fille de *Robert* Pidefer, décédé à Beryte en Phénicie, & de *Jeanne* Briçonnet de Léveville, & arriére-petite fille de *Robert* Pidefer, Préſident à Mortier en Parlement en 1432. De ce mariage ſortit, 1. JACQUES qui ſuit; & 2. *Philippe*, mort ſans alliance à l'âge de 25 ans cinq mois, le premier Octobre 1585.

VI. JACQUES Huault, né en Décembre 1573, Seigneur de Vaires, de Buſſy, de Courcy, de Pontillaut, de Bernay, de Champrond, &c. Colonel d'un Régiment d'Infanterie, fit hommage à le Chambre des Comptes le ſeptiéme Décembre 1606, pour les terres de Vaires & de Buſſy, & mourut le huitiéme Février 1676. Il avoit épouſé le 19 Septembre 1601, *Anne* de Maillard, Dame de Bernay, motte le ſixiéme Octobre 1614, fille unique du premier lit de *François* de Maillard (iſſu par ſon trifayeul maternel des Fondateurs du Collége de Boiſſy-le-Sec à Paris) Seigneur de Bernay, de Champrond, de la Gode, de Montpinçon, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Madeleine* Janvier, Dame de Sourdun, dont il eut, 1. PIERRE qui ſuit; 2. *Jean*, Seigneur de Garantiéres, Capitaine du Vol dans la grande Fauconnerie du Roi, mort ſans alliance en 1637; 3. *Philippe*, Prieur d'Ambierle & de la Feité-Aleps, Baron de Courcy, & Seigneur d'Arcis en Brie, nommé en 1661, à l'Evêché du Puy qu'il n'accepta point, mort le dixiéme Novembre 1665; 4. BARTHELEMY, qui a fait *la branche des Seigneurs de* BARNAY, *dont il ſera parlé ci après*; 5. *Jeanne*, dit *le Chevalier de Vaires*, tué d'un coup de canon en ſiége de Bois-le-duc en 1629. 6. *Alexandre*, batiſé le 23 Février 1613, reçu Chevalier de Malte le 12 Novembre 1629, tué au ſiége de Dole en 1636; FRANÇOIS de Maillard, Seigneur de Bernay, (qui avoit pour frére *Jacques* de Maillard, Seigneur de Varennes, dont la poſtérité ſubſiſte en Bourgogne) épouſa en ſecondes noces par contrat du 12 Octobre 1587, *Renée* de Brie, fille de *Charles* de Brie, Comte de Serrant en Anjou, & de *Guillemine* Grongnet de Vaſſé, dont il eut ces deux filles, *Madeleine* de Maillard, femme de *Denys* Vean, Seigneur de Rivière, Coeſmé, &c. & *François* de Maillard, mariée le 21 Avril 1624, avec *Jean* de Dampierre, Seigneur de Lusey, l'Allemand, &c. Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Vaires.

VII. PIERRE Huault, né en Juillet 1602, connu ſous le nom

nom de *Marquis de Vaires*, Comte de Jouy en Thélet, Seigneur de Buſſy, de Huyſon, de Pontillaut, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi en 1630, Capitaine d'une Compagnie de cent Chevaux-legers en 1635, Maître-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie en 1639, fut bleſſé le quatrième de Juin 1641, au paſſage de la rivière de Perpignan, & reçut trois coups de mouſquet au combat donné ſix jours après devant Tarragone, étoit Maréchal des Camps & Armées du Roi en 1645, Lieutenant-Général en 1652, & mourut le 14 Février 1682. Il avoit épouſé le deuxième Mars 1630, *Anne* de Helly de Piſſeleu, Comteſſe de Jouy, fille de *Louis* de Piſſeleu, Seigneur de Ribemont, de Fontaine-la-Vagane, d'Deſœuil, de Gaudechar, &c. & de *Marie* de Gondi, fille de *Jérôme* de Gondi, Baron de Codun, Ambaſſadeur à Rome, Chevalier d'honneur de la Reine, nommé à l'Ordre du S. Eſprit, & de *Louiſe* de Bonacorſi, dont il eut, 1. N... mort ſans alliance au ſortir de l'Académie; 2. PHILIPPE qui ſuit; 3. *Alexandre*, Seigneur de Glatigny & de Garantuères, premier Capitaine au Régiment de Cavalerie de ſon père, mort ſans alliance le deuxième Février 1665; 4. *Marie-Geneviève*, Dame de Huyſon, mariée le huitième Mars 1676, à *Antoine* Alain de la Heaulle, Seigneur de Saint-Thomas, Maréchal des Camps & Armées du Roi, fils de *Jean* Alain, Seigneur de la Heaulle & de Laugerie, & de *Françoiſe* de Banneville, dont eſt venu *Louis* Alain de la Heaulle, Cornette de la Meſtre-de-Camp des Dragons de Montalet, mort ſans alliance en 1691, 5. *Renée* Dame de Vaires, qui épouſa le 23 Décembre 1670, *Louis* du Tronchay, Seigneur de Martigné & de la Tour-Aubégue, fils unique de *François* du Tronchay, Grand-Audiencier de France, & de *Claude* de Brehant-de-l'Iſle. Elle mourut le 31 Janvier 1716, laiſſant 1. *Jean Paul* du Tronchay, Marquis de Vaires, marié le quatrième Septembre 1715, à *Anne* Aubourg, veuve de *Michel* Damond, Contrôleur-Général de la Chancellerie de France, & Tréſorier-Général du Marc d'or, & fille de *Guillaume* Aubourg, Marquis de Boury, Garde des Rôles des Offices de France, & de *Marguerite* Chauvin; 2. *Jean-Louis* du Tronchay, Eccléſiaſtique; 3. *Renée Françoiſe*, mariée le 14 Août 1690, à *Charles-François* du Pouget, Marquis de Nadaillac, dont ſont venus pluſieurs enfans, 4. *Geneviève* du Tronchay, mariée, 1°. le 14 Février 1695, à *Godefroi* de Chauſſecourte, Comte de l'Eſpinaſſe, & de Gardempe, mort ſans enfans le 22 Mai 1709; 2°. le neuvième de Septembre 1711, à *Philippe* de Tournyol de Bournazeau, Préſident de l'Election de la Marche à Guéret, veuf d'*Anne* Roudeoux; & 6. *Anne* Huault de Buſſy, Religieuſe Dominicaine à Montargis.

VIII PHILIPPE Huault, né le 20 Mai 1632, connu ſous le nom de *Marquis de Buſſy*, ſe retira à Bourdeaux en 1651 dans le tems des troubles, fut fait Meſtre-de-Camp des deux Régimens d'Infanterie & de Cavalerie de Condé, ſe trouva au combat de fauxbourg-ſaint Antoine, & arouſut peu de tems après des bleſſures qu'il y avoit reçues, âgé de 21 an. Il avoit épouſé à Bourdeaux le 13 Novembre 1651, (à l'inſu de ſes père & mère, qui en conſéquence le deshéritèrent, & déclarèrent ſa poſtérité illégitime par Actes des 30 Novembre & quatrième Décembre 1651,) *Marie* de Lancry de Verpilliers, fille d'honneur de la Reine, & alors de Madame de Longueville, & fille de *Charles* de Lancry, Seigneur de Beins, Capitaine d'Infanterie, & de *Geneviève* le Gendre, dont il eut ARMAND qui ſuit.

IX. ARMAND Huault, né le deuxième Août 1652, appellé *le Marquis de Buſſy*, déclaré légitime (l'enhérédation ſubſiſtant) par un célèbre Arrêt du Parlement de Paris du 29 Janvier 1667, fut reçu la même année Page du Roi, dans ſa grande écurie, puis Capitaine au Régiment de ſa Majeſté, & Aide-de-Camp du Maréchal d'Humières, & mourut le ſixième d'Août 1683, âgé de 31 an. Il avoit épouſé à Lille en Flandre en 1679, *Marie-Catherine* de Sainte-Aldegonde, veuve de *Michel* Robies, Comte de Hanappes, Baron de Billy, Gouverneur de Tenremonde, Commandant-Général dans Gand, & fille de *François-Lamoral*, Comte de Sainte-Aldegonde, Baron de Noircarmes, & d'*Agnès* de Davre, Dame de Roſignies, dont il n'eut point d'enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de BERNAY.

VII. BARTHELEMI Huault, Seigneur de Bernay, de Richebourg, de la Maiſon Rouge, de Champ-rond, d'Arcis, &c. quatrième fils de JACQUES, Seigneur de Vaires, &c. & d'*Anne* de Maillard, naquit en 1610, fut Colonel d'un Régiment de Cavalerie, à la tête duquel il fut bleſſé au combat donné près de Villefranche dans le Rouſſillon le 31 Mars 1642; fut fait priſonnier au combat donné le jour de la Pentecôte près de Lérida en 1644. Il fut enveloppé dans la diſgrace du Maréchal de la Mothe-Houdancourt, auquel il étoit attaché, & ne ſ'vit plus que pendant les troubles de 1652. Il fut maintenu dans ſa nobleſſe par Arrêt du Conſeil du 17 Septembre 1668, & mourut le huitième Juin 1669. Il avoit épouſé le 30 Juillet 1642, *Marguerite* le Vayer de la Fontaine, fille de *Charles* le Vayer, Correcteur des Comptes, & de *Marguerite* de Netz, fille de *Nicolas* de Netz, Général un la Cour des Aides, & de *Marguerite* Maupéou; & petite-fille de *Pierre* la Vayer de la Timonnière, & de *Marguerite* Chabot. Il en eut, 1. BARTHELEMI qui ſuit; 2. *Charles-René*, Seigneur d'Arcis, maintenu dans ſa nobliſſe le 20 Avril 1706, mort le 20 Février 1714, ſans laiſſer d'enfans de *Marguerite-Anne* le Mazoyer de Verneuil, qu'il avoit épouſée le 28 Mai 1679, fille de *Louis* le Mazoyer, Seigneur de Moulignon, de Villerin, &c. Maître-d'Hôtel ordinaire du Roi, & d'*Elizabeth* de Valens, Dame de Verneuil en Brie; 3. *Claude*, né le troiſième Octobre 1654, dit *le Chevalier*, puis l'*Abbé de Champrond*, mort le neuvième Juin 1684; 4. *Anne-Marguerite*, Religieuſe profeſſe à Colinance le ſixième Mai 1664; 5. *Marie-Elizabeth*, Religieuſe dans la même Maiſon le 13 Juin 1667; 6. *Anne*, Religieuſe à Notre-Dame du Charmes le ſixième Mai 1665; & 7. *Catherine* Huault de Richebourg, morte à huit ans.

VIII. BARTHELEMI Huault, né le deuxième Novembre 1651, Seigneur de Bernay, de Richebourg, de la Maiſon Rouge, d'Arcis, de l'Etang, du Chef-d'œuvre, de la Hempe, de Corſerts, de Bonſerts, &c. rendit hommage au Roi en ſa Chambre des Comptes pour la Terre & Seigneurie de Bernay, le 21 Août 1679, en donna aveu & dénombrement en la même Chambre le 21 Mars 1686, fut maintenu dans ſa nobleſſe par ordonnance des Commiſſaires-Généraux le 19 Janvier 1698, & mourut le 21 Novembre 1718. Il a épouſé par contract du 18 Mars 1679, *Catherine* Du Noyer, fille de *Claude* Du Noyer, Conſeiller, Sécretaire du Roi, & de *Marie* Dumas, dont il a eu pluſieurs enfans morts en bas âge, & BARTHELEMI-NICOLAS qui ſuit.

IX. BARTHELEMI-NICOLAS Huault de Bernay, né le 13 Février 1695, a été reçu Conſeiller au Parlement le neuvième de Juillet 1717.

BRANCHE DES SEIGNEURS de MONTMAGNY.

IV. LOUIS Huault, fils de PIERRE, Seigneur de Buſſy, de Montmagny, &c. & d'*Iſabeau* le Breſt, Dame de Villenoy (ſa ſeconde femme, fut Seigneur de Villenoy & de Montmagny par donation de ſon père du 28 Juillet 1515, fit hommage de la terre de Montmagny à Montmorency, le 30 Mai 1546, & mourut le dixième Novembre 1576. Il avoit épouſé le huitième Mai 1547, *Claire* de Billon, Dame de la Grange, fille de *Jean* de Billon, Seigneur de Meſſy, & de Montmetoux, Gouverneur de Guéret, Maître des Comptes, Ambaſſadeur pour le Roi au Traité de Cambray en Novembre 1529, & de *Catherine* Leſcuyer, Dame de Creſpoy, dont vinrent, 1. CHARLES qui ſuit; 2. *Etiennette*, mariée par contract du deuxième Novembre 1566, à *Claude* Faulcon de Riz, premier Préſident du Parlement de Bretagne, fils d'*Alexandre* Faulcon, Seigneur de Ria & de la Borde, & de *Françoiſe* d'Albiac; 3. *Denyſe*, mariée par contract du 21 Juin 1571, à *Antoine* de Beauvais, Seigneur de la Tour-de-Mézy, de Valenton, & du Limeuil, Préſident de la Cour des Aides, & Maître des Requêtes en 1585, fils de *Robert* de Beauvais, Seigneur de la Tour-de-Mézy, de Saint-Aignan, & de Beauvais le Malherbe, & de *Cécile* Courtin; 4. *Catherine*, batiſée le 16 Juillet 1554, mariée par contract du 18 Janvier 1573, à *Claude* de Bragelongne, Seigneur de Charmoy, de la Selle & de Chantemerle, Conſeiller au Parlement, fils de *Thomas* du Bragelongne, Seigneur de la Selle, & de Chantemerle, Lieutenant-Criminel de la Prévôté de Paris, & de *Madeleine* Kerver, fille de *Thoinon* Kerves de Mory, décédé le onzième Octobre 1522, & *d'Yolande* Bonhomme, décédée le 15 Juillet 1557, inhumés aux Mathurins de Paris; 5. *Louiſe*, batiſée le troiſième Septembre 1557, morte jeune; & 6. *Antoinette* Huault de Montmagny, mariée par contract du 27 Juillet 1578 à *Jean* Anjorant, Seigneur de Clayes, Conſeiller au Parlement, Maître des Requêtes, le 31 Mai 1586, puis Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, par Lettres du 31 Août 1596, fils de *Claude* Anjorant, Seigneur de Clayes, & de Latingy, Doyen du Parlement, & de *Geneviève* Courtin Rozay.

V. CHARLES Huault, batiſé le troiſième Mars 1553, Seigneur de Montmagny, de Goyencourt, &c. fit hommage de la Terre de Montmagny, le 13 Décembre 157d, fut reçu Conſeiller au Grand Conſeil le 16 Juin 1579, comparut avec la Nobleſſe à la rédaction de la Coutume de Paris, le deuxième Février 1580, fut pourvu de l'Office de Maître des Requêtes, par Lettres du 26 Juin 1591, envoyé Intendant en Poitou le 1d Janvier 1599, Député la même année pour la recherche des faux Nobles de cette Province, & des abus commis au fait des Finances. Il y travailla avec un acle infatigable, conjointement avec le célèbre Scévole de Sainte Marthe, Tréſorier de France en cette Généralité, & Député pour cette même recherche, & mourut le 24 Septembre 1610. Il avoit épouſé par contract du deuxième Janvier 1578, *Antoinette* du Drac, fille d'*Adrien* du Drac, Seigneur de Mareuil, de Juvigny, de Beaulieu, de Boiſgarnier, de la Rivière de Cortz, Vicomte d'Ay, Conſeiller au Parlement, & du *Charlotte* Rapouel, Dame de Bandeville & de Vignolles, & arrière-petite-fille de *Jean* du Drac, Préſident à Mortier au Parlement en 1410, dont il eut 1. LOUIS qui ſuit; 2. *Claude*, batiſé le cinquième Octobre 1581, mort jeune; 3. *Adrien*, Seigneur de Meſſy, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux legers, mort ſans alliance en 1648; 4 *Charles*, appellé *le Chevalier de Montmagny*, lequel fut reçu Chevalier de Malte le troiſième Août 1612. Il commandoit les Galères de la Religion, remporta une ſignalée victoire contre la Bey de Rhodes le ſixième Août 1617, eut le même commandement en 1630, fut nommé Lieutenant-Général & Commandant pour le Roi à Québec, & dans l'étendue du Havre S. Laurent, par Lettres du ſeptième Avril 1639, fut reçu Lieutenant-Général de la Religion le premier Mai 1653, & fit ſon entrée en cette qualité dans l'Iſle de Saint-Chriſtophle en Amérique, qui étoit pour-lors à l'Ordre de Malte, à la place du Commandeur de Poincy; 5. *Claire*, batiſée la dixième Avril 1579, morte au berceau; 6. *Charlotte*, batiſée le 22 Mars 1583, mariée par contract du 21 Février 1604, à *Anne-Antoine* de Gouy, Seigneur d'Arcis près de Compiegne, & de Cartigny, fils de *Michel* de Gouy, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Françoiſe* de Hallewyn-Piennes; & 7. *Anne* Huault, batiſée le troiſième Février 1586, morte jeune.

VI. LOUIS Huault, batiſé le 31 Janvier 1585, Seigneur de Montmagny, de Goyencourt, &c. fit hommage à Montmorency le 21 Février 1634, de la Terre de Montmagny. fut reçu Conſeiller au Grand Conſeil en 1612, Conſeiller d'Etat le 28 Janvier 1643, & mourut le ſixième Février 1647. Il avoit épouſé le huitième Octobre 1614, *Catherine* Lotin de Charny, fille

de

de *Guillaume* Lotin, Seigneur du Charny, de Vaux-le-Vicomte, d'Arcis en Brie, Préſident des Requêtes du Palais, & de *Madeleine* Morin. Il eut de ce mariage 1. ADRIEN qui ſuit; 2. *Louis*, Abbé de Saint-Arig, Prieur d'Ancre & de Rénal, connu ſous le nom d'Abbé de Montmagny, reçu Conſeiller au Parlement, & Commiſſaire aux Requêtes du Palais le ſixiéme Juin 1664, mort le 16 Mai 1691; 3 *Jacques*, batiſé le 14 Août 1617, Capitaine de Cavalerie, mort le premier Décembre 1668, ſans enfans de ſon mariage avec *Julie* de Magis, noble Florentine; 4. *Catherine*, batiſée le quatriéme Décembre 1622, Religieuſe profeſſe aux Annonciades de Saint Denys, le deuxiéme Septembre 1634; 5. *Charlotte*, Religieuſe à la Conception à Paris le 24 Décembre 1637; 6. *Anne*, batiſée le onziéme Janvier 1626, morte jeune; & 7. *Jeanne* Huault Dame de Goyencourt, mariée 1°. par contract du premier Mars 1647, à *Louis* Ribiet, Seigneur de Cottereaux, Conſeiller au Parlement, aſſaſſiné au mois de Mars 1659, dans la forêt de Compiégne, ſans laiſſer d'enfans: 2°. le 21 Février 1660, à *Robert* Guérin, Seigneur de Tarault, Brigadier des Armées du Roi, lequel fut auſſi aſſaſſiné le cinquiéme Janvier 1678 à Epernay. Elle a eu de ce dernier mariage *Pierre* Guérin, Seigneur de Tarnault & de Goyencourt, ci-devant Maréchal Général des Logis des Camps & Armées du Roi, puis Maréchal des Camps & Armées de l'Empereur, marié le 27 Janvier 1699, avec *Anne Geneviéve-Marie* Hutte de Chevilly, dont il aut pour fille unique *Marie-Anne* Guérin de Tarnault, morte à Vienne le ſeptiéme Septembre 1723, âgée de 20 ans, ſans alliance.

VII. ADRIEN Huault, Seigneur de Montmagny, fut reçu Conſeiller au Grand Conſeil en 1647, & mourut le deuxiéme Juin 1699, âgé de 80 ans. Il avoit épouſé par contract du troiſiéme Juillet 1651, *Jeanne* d'Eſpinozze, fille de *Michel* d'Eſpinozze, Seigneur & Baron du Portric, Préſident au Parlement de Bretagne, & de *Jeanne* Gazet de Jaſſon: dont il eut 1 MICHEL-LOUIS qui ſuit; & 2. *Catherine* Huault, Religieuſe Profeſſe en l'Abbaye du Thréſor près Gilors au mois de Juin 1676.

VIII. MICHEL-LOUIS Huault de Montmagny, Seigneur de Richebourg, mort ſans alliance le ſeptiéme Octobre 1676, âgé de 24 ans.

Cette famille porte *d'Or à la faſce d'azur, chargée de trois molettes d'eperon d'or, accompagnée de trois coquerelles de gueules, deux & une.*

H U B.

HUBAUD, que les Latins nomment *Hubaldus*, *Hugbaldus*, ou *Huchaldus*, Religieux Bénédictin de S. Amand, neveu & Diſciple de Milon, célébre Moine de la même Abbaye, floriſſoit dans le X Siécle. Il avoit une connoiſſance particuliére de la Muſique, dont il laiſſa un Traité, outre pluſieurs Vies des Saints; & un Poëme de trois cens vers, à l'honneur des Chauves, qu'il préſenta à Charles *le Chauve*. Tous les mots commencent par la lettre C: en voici le premier vers,

Carmine clarifona calvis canate Camœnæ, &c.

Hubaud mourut l'an 930, & fut enterré dans le tombeau de ſon oncle Milon. Les Auteurs rapportent ſon Epitaphe qui commence ainſi,

Dormis in hoc tumbâ ſimplex ſine felle columba,
Doctor, flos & bonus tam Clars, quàm Monachorum,
Hucbaldus, &c.

* *Conſultez* Sigebert en ſa Chronique, ſous l'an 870, & dans le Catalogue des Auteurs Eccléſiaſtiques, *c.* 107. Trithéme; Génébrard; Baronius; Simler; Voſſius; Poſſevin, &c.

HUBAYE. *Voyez* UBAYE.

HUBER, (Samuël) Miniſtre de la Religion Reformée en Suiſſe, puis Profeſſeur à Wittenberg vers l'an 1592, ne fut pas tellement attaché aux ſentimens de Calvin, qu'il ne penſât autrement que lui ſur la prédeſtination, & ayant parlé publiquement en 1578 à Berne ſur ce ſujet d'une maniére conforme à celle des Catholiques, ou du moins qui en approchoit beaucoup, il s'attira l'inimitié de Béze, & de pluſieurs autres Miniſtres, qui ſe rendirent à Berne pour le combattre. Huber ayant reconnu que la faveur étoit pour eux, leur céda le champ, & ſe retira en Allemagne, & eut de l'emploi à Witteuberg au Saxe, où en 1593 & en 1594, il continuoit de combattre les excès des Proteſtans ſur ces matiéres. * Fréher, *Theat. Illuſt. Vir.* Melchior Adam, *in Vit. Studiis, Humn., & Geſnero.*

HUBER, (Jean) né à Bâle l'an 1507, où il fut Profeſſeur en Philoſophie & en Médecine, mourut l'an 1578. [2] Melchior Adam, *in Vit. Medic.*

HUBER, (Pierre) né à Ulm en Soube l'an 1569, & mort Miniſtre au même lieu l'an 1641. * Fréher, *Theat. Illuſt. Vir.*

Il y a eu un autre HUBER dans la même ville & du même nom, & qui a été auſſi Miniſtre. Il étoit né l'an 1603, & mourut l'an 1670. On a mis ici ces trois HUBERS, quoique peu illuſtres, pour les diſtinguer de Samuël.

HUBERT, (Saint) Evêque de Maſtricht & de Liége, étoit fils de BERTRAND Duc d'Aquitaine, que quelques-uns font deſcendre de Clotaire I, Roi de France. Lorſqu'il fut en âge de paroître à la Cour, ſes parens l'envoyérent auprès de Thierri ou Théodoric, qui commença à régner l'an 680. Il fut élevé à la dignité de Comte du Palais; mais ne pouvant ſouffrir les violences & les cruautez d'Ebroïn, premier Miniſtre d'Etat, il ſe retira vers Pepin de *Hériſtel*, qui gouvernoit alors l'Auſtraſie, ſous l'autorité du Roi. Pepin lui fit épouſer une Demoiſelle de grande qualité, nommée *Floribana*, dont il eut un fils appellé *Floribert*, qui fut ſon ſucceſſeur en l'Evêché de Liége. Hubert aimoit la chaſſe, & y alloit même pendant le ſervice de l'Egliſe, où il n'aſſiſtoit guéres. Ce fut dans ce divertiſſement que Dieu l'attira à lui; car (comme il eſt rapporté dans l'Hiſtoire de ſa Vie) il vit paroître un cerf devant lui, ayant un crucifix entrelaſſé dans ſon bois, & il entendit une voix qui la menaça des peines éternelles de l'Enfer, s'il ne ſe convertiſſoit. On dit que ce miracle arriva dans la forêt des Ardennes. Quelques-uns néanmoins, comme l'Auteur des Annales de France, diſent que ce fut aux environs de la Seine, avant que ſaint Hubert quittât la Cour. Quoi qu'il en ſoit, il réſolut d'abandonner le monde. Il alla trouver S. Lambert, Evêque de Maſtricht, & ſoit que ſa femme fût déja morte, ou qu'il lui eût perſuadé de ſe retirer dans quelque Monaſtére de filles, il s'engagea dans l'état Eccléſiaſtique. Quelques années après, il fit un voyage à Rome, où le Pape Serge I, ayant eu une révélation de la mort de ſaint Lambert, donna l'Evêché de Maſtricht à ſaint Hubert, & voulut lui-même le ſacrer Evêque. Le Clergé & les Habitans de Maſtricht le reçurent comme un homme envoyé du Ciel, & reconnurent bien-tôt la ſainteté de leur illuſtre Prélat. La vénération qu'il avoit pour les Reliques de ſaint Lambert, qui étoient à Liége, l'obligea de transférer la chaire épiſcopale au ce petit bourg, qui eſt devenu depuis une des plus puiſſantes villes de la Baſſe Allemagne. Le Siége de cet Evêché avoit déja été porté de Tongres à Maſtricht; & ſaint Hubert eut peut-être quelques grandes raiſons de l'établir à Liége, outre la dévotion qu'il avoit à ſaint Lambert. Il commença d'accroître ce bourg par de nouveaux bâtimens, & lui ayant donné le nom de ville, il lui fit prendre pour ſon ſceau l'image de ſaint Lambert, avec cette inſcription, *Sanctus Legis, Eccleſiæ Romanæ Filius*, c'eſt à dire, *Liege la Sainte, fille de l'Egliſe Romaine.* C'eſt pourquoi quelques Auteurs l'ont appellé le Fondateur & le premier Evêque de Liége, quoiqu'en conſidérant cet épiſcopat comme une continuation de celui de Tongres & de Maſtricht, il n'en ait été que le trentiéme. Ce ſaint Evêque s'appliqua alors à étendre la Religion Chrétienne dans tous les endroits de ſon Diocéſe, & aux environs, détruiſant par-tout les ſuperſtitions du Paganiſme; ce qui lui a fait donner le nom d'*Apôtre des Ardennes & du Brabant.* On ne ſait pas certainement l'année ni le jour de ſa mort. Quelques-uns la mettent l'an 727, le 30 Mai; d'autres l'an 730, la troiſiéme Octobre. Environ cent ans après ſon décès, ſous l'empire de Louis *le Débonnaire*, & par un Décret d'un Concile tenu à Aix-la-Chapelle, ſon corps fut transféré au un célébre Monaſtére de l'Ordre de S. Benoît, dans la Forêt d'Ardennes, appellé *Andain*, fondé par Walcand, Evêque de Liége; & ce lieu a retenu depuis le nom de ſaint Hubert.

C'eſt dans ce Monaſtére, que l'on méne ceux qui ont été mordus des chiens, ou d'autres animaux enragez. On leur fait une inciſion au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'étole de ce ſaint Prélat; & l'on tient qu'ils ſont très ſouvent guéris de leur mal. On dit que ceux qui ſont parens de ce Saint, guériſſent du même mal, en faiſant quelques prières; & c'eſt une choſe que quelques-uns croyent pieuſement; mais parce que l'Egliſe n'a point encore prononcé ſur ce ſujet, ni approuvé authentiquement ces perſonnes-là, on n'eſt nullement obligé d'ajoûter foi à leurs bénédictions, ni à tout ce qu'ils preſcrivent. On peut faire pluſieurs remarques très curieuſes ſur ces ſortes de guériſons. Ceux qui ſe diſent *de la race de ſaint Martin*, prétendent guérir *du mal caduc*; mais les cérémonies dont ils ſe ſervent, & le fol percé qu'ils pendent au cou, ſont de vaines obſervances, qui tiennent fort de la ſuperſtition. Les Deſcendans de la Maiſon *de Coutance*, dans la Vendômois, guériſſent, à ce qu'on dit, les enfans de la maladie qu'on appella *le carreau*, en les touchant; mais les Savans croyent que cette guériſon eſt imaginaire & ſuperſtitieuſe. On dit que ceux qui ſont de la race *de ſaint Roch*, peuvent demeurer ſans danger au milieu *des peſtiférez*, & quelquefois même les guérir: c'eſt ce que les Deſcendans de cette famille ne voudroient peut-être pas éprouver. Le fils aîné de la Maiſon *du Baron d'Aumont*, Comte de Châteauroux, guérit, dit-on, *des écrouelles*, non par l'attouchement, mais avec du pain-bénit; & cette puiſſance miraculeuſe lui a été donnée, parce qu'il a dans ſa Seigneurie une fontaine, proche de laquelle on prétend qu'il fit repoſer autrefois les Reliques des trois Rois. On croit en Flandre, que *les enfans nez le Vendredi Saint*, ont le pouvoir de guérir naturellement *des fiévres tierces & quartes*; & de pluſieurs autres maux. En France, le vulgaire ſe perſuade que *les ſeptiémes* garçons légitimes, nez ſans que la ſuite des ſept ait été interrompue par la naiſſance d'aucune fille, peuvent auſſi guérir *des fiévres*, & même *des écrouelles*, après avoir invoqué ſaint Marcoul. Le pouvoir qu'ont les *Rois de France*, de guérir *les écrouelles* par le ſeul attouchement, en diſant à chaque malade, *Le Roi te touche, Dieu te guériſſe*, & en faiſant la ſigne de le croix ſur lui, paroît mieux établi; car ce don eſt reconnu par le témoignage non ſeulement des François, mais même de la plupart des Etrangers; comme de Léonard Vair, de Valdeſius, du Pére Delrio, qui avoit été Vice-Chancelier de Brabant, avant que de ſe faire Jéſuite, & de pluſieurs autres. Junſenius, dans ſon Livre intitulé *Mars Gallicus*, qui eſt très injurieux à la France, n'eſt pas diſconvenu de cette vérité, tout ennemi qu'il étoit de ce Royaume, & ſujet du Roi d'Eſpagne. On peut voir ſur cette matiére Du-Laurent, & de Prézac, dans ſon Traité, qui a pour titre, *Vindicæ Gallicæ.* [2] Le Pére Roberti, Jéſuite, *Vie de ſaint Hubert.* Thiers, *Traité des Superſtitions.*

☞ * Tout ce qui eſt dans l'Article de la Vie & des avantures de ſaint Hubert, avant qu'il fût Evêque de Maſtricht, eſt tiré d'un monument fabuleux, fait par un Auteur inconnu, éloigné de ſon tems, & habile dans l'art de feindre. Ce que l'on ſait de plus certain de lui, c'eſt que ſaint Hubert fut ordonné par ſaint Lambert, Evêque de Maſtricht; qu'après que Lambert eut été

été tué l'an 708, il fut élu en ſa place; qu'il ne fut point ordonné, comme on la prétend, par le Pape Serge, lequel étoit mort ſept ans auparavant; qu'il fit reportet le corps de ſaint Lambert de Maſtricht au village de Liége, où il établit ſon Siége épiſcopal, vers l'an 721; qu'il alla en miſſion dans les Ardennes; qu'il convertit pluſieurs Infidèles; & qu'il mourut le 30 Mai de l'an 727, dans un village, entre Louvain & Bruxelles. Son corps fut porté à Liége, & enterré dans une Chapelle du nom de ſaint Albin. Seize ans après, il fut levé de terre. Dans le ſiécle ſuivant, les Moines de l'Abbaye d'Andain, dans la Forêt des Ardennes, le demandérent: il leur fut accordé par l'ordre du Concile, qui ſe tenoit alors à Aix-la-Chapelle, & il y fut tranſporté l'an 825. Dès l'onziéme ſiécle, il étoit particuliérement reclamé contre la Rage. On fait ſa Fête au troiſiéme de Novembre. * *Vita apud Surium.* Le Cointe, *Annal Francor.* Chapeauville, *Geſta Epiſcopor. Leodienſium.* Baillet, *Vies des Saints.*

HUBERT, Archevêque de Cantorbéri. Ce fut lui qui couronna le Roi Jean, le 25 Mai 1199, dans l'Egliſe de Weſtminſter. Le Diſcours qu'il fit alors aux Seigneurs, & à l'Aſſemblée du peuple, eſt ſingulier. Il ſemble, à l'entendre parler, que la Couronne d'Angleterre étoit élective. „ Perſonne, dit-il, ne peut „ prétendre à la Couronne de ce Royaume, ſi préalérement, „ après une humble invocation du St. Eſprit, il n'eſt élu d'un „ conſentement unanime, pour l'excellence de ſes vertus, & „ enſuite oint & ſacré ſolemnellement, &c. " Comme l'Archevêque avoit été dans le parti du Roi, il en fut auſſi gratifié par la charge de Grand-Chancelier. Pluſieurs jugérent qu'en acceptant cet emploi il faiſoit tort à ſa dignité Eccléſiaſtique. En effet on avoit bien vu des Chanceliers devenir Archevêques de Cantorbéri, comme Thomas Becket, mais c'étoit la première fois qu'un Archevêque de Cantorbéri avoit été revêtu de la charge de Grand-Chancelier. La bonne harmonie ne dura pas longtems entre l'Archevêque & le Roi. Hubert aſſembla un Synode, non-ſeulement ſans en demander la permiſſion au Roi, ce qui avoit été uſité juſqu'alors, mais même contre les défenſes que le Roi lui en avoit faites. Cet Archevêque ne donna pas cette unique marque de ſon orgueil, & de ſon affectation à mépriſer la dignité Royale; il ſe dévoila encore en tâchant de ſurpaſſer le Roi en magnificence. Dans le tems que le Roi célébroit les Fêtes de Noël à Guiſford avec beaucoup de ſolemnité, l'Archevêque affecta de faire la même choſe à Cantorbéri, avec tant de ſomptuoſité, que le Roi ſe ſentit piqué, regardant cela comme une eſpéce de bravade. Pour punir en quelque maniére la vanité de ce Prélat, il affecta de ſe faire couronner encore une fois à Cantorbéri, dans la ſeule vue de l'engager par-là dans une très grande dépenſe. Cette maniére de ſe venger montroit aſſez que le Prince craignoit d'attaquer directement l'Archevêque. Hubert mourut en 1205, & il y eut de grandes diſputes lorſqu'il s'agit de lui donner un ſucceſſeur. L'affaire fut déférée au Pape Innocent III, qui nomma pour Archevêque le Cardinal Etienne *Langton*, Anglois de Nation. Cette élection, bien loin de pacifier les troubles, les augmenta juſques au point que l'Angleterre fut miſe à l'Interdit & le Roi excommunié. * M. De Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angl. tome* 2. *p.* 231, *&c.*

HUBERT, (Etienne), étoit d'Orléans. Il fut Médecin du Roi de France, & ſuccéda à Arnould de l'Iſle dans la Profeſſion de la Langue Arabe dans l'Univerſité de Paris. Il ſe trouvoit dans cet emploi en 1600. Iſaac Caſaubon en parle avec éloge & reconnoît lui devoir beaucoup par rapport à l'Arabe. Hubert ne pouvant tirer aucun argent des Tréſoriers pour ſe ſoutenir dans ſon emploi, fut obligé de quitter l'Univerſité & Paris. Joſeph Scaliger écrivoit à Caſaubon en 1602, qu'il auroit bien voulu que Hubert ſe fût retiré en Hollande, qu'il auroit tâché de lui procurer une Profeſſion. Thomas Erpenius reconnoît avoir tiré du ſecours de Hubert pour la compoſition de ſa Grammaire Arabe. * Colomiés, *Gallia Orientalis, p.* 146. 147.

HUBERT LEONARD, Allemand, Religieux de l'Ordre des Carmes, & Profeſſeur en Théologie à Paris, fut depuis Evêque de Darie, & Inquiſiteur de la Foi; & écrivit vers l'an 1490 divers Traités, ſur-tout une Généalogie des Nobles François; un Commentaire ſur l'Evangile de ſaint Luc; un Traité de l'Immunité Eccléſiaſtique; un Livre contre les Hérétiques de Nivelle; un Carême, &c. * Geſner, *In Biblioth.* Voſſius, *de Hiſtoricis Lat. l* 3. *c.* 6. Du Pin, *XVe ſiécle.*

HURRET, Cardinal. *Voyez* HUMBERT.

HUBERT, ou HUMBERT DE BAUGE, Archevêque de Lyon. *Cherchez* BAUGE.

HUBERTIN DE CASA, de l'Ordre des Frères Mineurs, fut un des Chefs du parti des Spirituels, contre les Frères de Communauté; & ſoutint devant Clément V, les Ecrits de Pierre Olive. Il compoſa auſſi pluſieurs Ecrits pour défendre ce parti avant & après le Concile de Vienne, dont l'un commençoit par ces mots, *Sanctuarii Apoſtolici*; l'autre par ceux-ci, *Super iris ſalebribus*; & le dernier compoſé depuis le Concile de Vienne, par ces mots, *Ne in poſterum.* Il ſe défendit devant le Pape Clément V, & obtint une lettre d'abſolution: mais il fut accuſé de nouveau par le Frère Bonagraria, ſous le Pontificat de Jean XXII, qui leur donna pour Juge, Guillaume, Cardinal, Evêque de ſainte Sabine, & auquel ce dernier préſenta l'an 1322 un Mémoire contre la conduite & les Ecrits d'Hubertin de Caſa, dans lequel il cite les Ecrits dont nous venons de parler. L'an 1322, Hubertin étant interrogé par le Pape ſur la queſtion de la pauvreté de Jéſus Chriſt & des Apôtres, il répondit qu'entant que Prélats de l'Egliſe, ils avoient des biens pour les diſtribuer aux pauvres, & aux Miniſtres de l'Egliſe; mais que ſi on les conſidéroit comme perſonnes privées, qui pratiquent la perfection Religieuſe, il falloit diſtinguer deux maniéres d'avoir quelque choſe; l'une civile & mondaine, par laquelle on a droit de défendre ce que l'on a, & de le répéter quand on le prend; l'autre civile & naturelle par droit de charité commune; que Jéſus Chriſt & les Apôtres n'avoient rien en ſelon le premier ſens; mais que ſelon le ſecond, ils avoient eu les choſes néceſſaires à la vie. Cette réponſe ayant été lue dans le Conſiſtoire, fut approuvée par le Pape, & Hubertin de Caſa la ſoutint encore l'an 1330. Ces deux monumens ont été donnez par M. Baluze, dans le premier tome de ſes Oeuvres mélangées. On a encore deux Ouvrages, attribuez à Hubertin; l'un intitulé, *l'Arbre de la Vie crucifiée*, imprimé à Veniſe l'an 1485; & l'autre *ses ſept Etats de l'Egliſe*, imprimé au même endroit en 1516. * Trithéme, *in Catal* Petreius, *Biblioth. Carth.*

HUBERTIN, dit *de Creſcentino*, parce qu'il étoit natif d'une ville de ce nom dans le Piémont, vivoit vers l'an 1470, & laiſſa des Commentaires ſur Valére Maxime, & ſur les Epîtres familiéres de Cicéron.

HUBERTIN PUSCULD, vivoit en même tems que le précédent, & écrivit l'Hiſtoire du ſiége de Conſtantinople. * Cuſpinien le cite, *in Imperat.*

HUBET, ville d'Afrique, éloignée d'une demi-lieue de celle de Trémécen du côté du midi, en Latin *Hubetum.* Elle eſt aſſiſe ſur une montagne & a été bâtie par les Romains ſuivant le raport des Hiſtoriens, & appellée *Emmaeuria.* Ptolomée la met à douze degrez cinquante minutes de longitude, & à trente-deux degrez dix minutes de latitude. Les Habitans ſont comme ceux de Trémécen & vivent de la même maniére. Ils trafiquent dans la montagne, & il y a parmi eux force Teinturiers. La ville de Hubet eſt fameuſe parmi les Maures à cauſe d'un ſépulcre, où l'on dit qu'eſt enterré un Morabite appellé *Sidi-bu-Medien.* Il eſt dans la grande Moſquée, & l'on y deſcend par pluſieurs degrez. Proche de cette Moſquée, on voit un Collége & un Hoſpital pour les pauvres étrangers. Ils ont été bâtis l'un & l'autre par Abul-Haſcen, quatriéme Roi de Fez, comme on le voit par l'inſcription Arabe, qui eſt ſur le portail en une table d'albâtre. * Marmol, *tome* 2 *l* 5. *c.* 12. Th Corneille, *D & Géogr.*

HUBET ou HUBBEDA, anciennement *Mazara*, ou *Mina*, ancienne petite ville ou bourg du Royaume d'Alger, en Barbarie, eſt près de la ville de Telenſie, environ à cinq lieues de la côte. * *Maty, Dict. Géogr.*

* HUBNER (Jean) Recteur de l'Ecole ou du petit Collége de Hambourg, où il avoit été appellé de Meiſſebourg, s'eſt fait avantageuſement connoître par une grande quantité d'Ouvrages de Généalogie, d'Hiſtoire, de Géographie, &c qu'il avoit compoſez en faveur de la Jeuneſſe, & qui ont eu un prodigieux débit en Allemagne. Il mourut à Hambourg le 21 Mai 1732. * *Bibliath. Germanique, tome* 23. *p.* 231.

HUC.

HUCAC, ville de Paleſtine dans la Tribu d'Aſer. C'eſt apparemment, *dit D. Calmet*, la même qu'*Hucuca* qui eſt attribuée à Nephtali, *Joſué, ch.* 19. *v.* 33. Elle fut cédée aux Lévites & aſſignée pour ſervir de ville de réfuge, 1. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 75. Les Tribus d'Aſer & de Nephtali étant limitrophes, il n'eſt pas fort étonnant qu'on attribue une ville qui eſt ſur les limites des deux Tribus, tantôt à l'une & tantôt à l'autre. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

HUCHEU, c'eſt une des grandes villes de la Chine. Elle eſt ſur la riviére de Tay, dans la Province de Chekiang, où elle tient le troiſiéme rang. Elle a cinq autres villes ſous ſa juriſdiction. * Baudrand.

* HUCHTENBURG (Jean) célébre Peintre en batailles, naquit à Harlem. Quand il fut manier le pinceau, il alla à Paris pour profiter des leçons du fameux Vander Meulen, ſous lequel il fit des progrés merveilleux; mais l'air de cette grande ville étant contraire à ſa ſanté, il revint dans ſa patrie, où, en 1708, il fit un accord avec le Prince Eugéne de Savoye, pour peindre les batailles que ce grand Général avoit données & qu'il donneroit encore à l'avenir. Il repréſenta dix batailles en dix tableaux, la premiére, celle de Zenta contre les Turcs en 1697; la ſeconde, celle de Chiari en Italie contre les deux Couronnes en 1701; la troiſiéme, celle de Luzzara en 1702: la quatriéme, celle de Hochſtedt en Allemagne, contre les François & les Bavarois en 1704; la cinquiéme celle de Caſſano en Italie contre le Duc de Vendôme en 1705; la ſixiéme, celle de Turin en 1706; la ſeptiéme, celle d'Oudenarde en 1708; la huitiéme, celle de Malplaquet en 1709; la neuviéme, celle de Peterwaradin en Hongrie contre les Turcs en 1716; & la dixiéme, celle de Belgrade en 1717. * *Voyez* M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 103 & *ſuiv.*

HUCKELIUS (Jean Jaques) Docteur en Médecine & Profeſſeur à Bâle, vivoit dans le XVI ſiécle. En 1550, il reçut le degré de Bachelier & enſuite celui de Maître ès Arts. Il enſeignoit le Grec publiquement, & fut reçu Aſſeſſeur de la Faculté des Médecins. La peſte de 1564 l'enleva. On a de lui, *Tractatus de parte Medicinæ ſumentica, in folio*; *De ſalutaribus Germaniæ Bolmeti*, en Allemand; *Examen Leproſorum*, in octavo, en 1560. * *Ex Archiv. Acad. Baſil.* Rudini *Vit. Prof. Baſil. manuſcr. Dict. Allemand de Bâle.*

HUCUCA. *Voyez* HUCAC.
HUCZ. *Voyez* HUST.

HUD.

HUDACK. *Voyez* KUDACK.
HUDALRIC. *Voyez* STERDN.

HUDDE (Jean) Bourguemeſtre d'Amſterdam, grand Politique, mais plus grand Mathématicien encore, auroit pouſſé les

Mathématiques fort loin, s'il n'avoit été employé de bonne heure aux affaires du Gouvernement. On a de lui une excellente Lettre sur le réduction des Equations, & *de Maximis & Minimis*, écrite en 1658, & que François Schooten a insérée dans son Commentaire sur la Géométrie de Descartes. Cet habile Magistrat mourut à Amsterdam le 16 Avril 1704 Il n'a point laissé d'enfans, quoiqu'il ait été marié. * *Mémoires du tems.*

* HUDDLESTON, village d'Angleterre dans le Duché d'York, à l'orient de Sherborn, dont il n'est éloigné que d'un mille. Il est célebre à cause de la belle Carrière qu'on y voit. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 198.

HUDEKIN, nom d'un Esprit follet, que la tradition dit avoir paru autrefois au Diocèse d'Hildesheim, dans la Saxe. On en raconte des choses merveilleuses. Tantôt il paroissoit en habit de paisan, & se plaisoit sur-tout dans le conversation des hommes, & tantôt il les entretenoit sans se faire voir. Il donnoit souvent des avis aux grands Seigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit service aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuisine de l'Evêque, où il se familiarisoit avec les Cuisiniers, & il les aidoit en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nuisoit à personne, à moins qu'on ne l'attaquât, mais il pardonnoit rarement: c'est ce qu'éprouva un garçon de cuisine de l'Evêque, qui l'avoit accablé d'injures. Hudekin en avertit le Chef de cuisine, & voyant qu'il ne lui faisoit point de satisfaction, il étouffa son ennemi lorsqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit cuire sur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les Officiers de cuisine, & les Seigneurs même de la Cour de l'Evêque, qui par le force de ses exorcismes, le contraignit de sortir de son Diocèse. C'est aux Savans à juger quel fond l'on peut faire sur ce conte, rapporté plus au long par Trithème, *Hist. Monasterii Hirsaugiensis*, *sub ann.* 1138 Beyerlinck, *l.* 7.

HUDIA *Voyez* DDIAA.

* HUDICUURT ou HEUDICOURT, bourg de France en Normandie, dans le Veaux Normand. Il est à l'est-sud-est de Rouen, dont il est éloigné de huit à neuf lieues.

* HUDISMENIL ou HUDIMENIL, bourg de France en Normandie dans le Coutantin, est à peu près au sud de Contances, dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

HUDSON, (Henri) Pilote Anglois, dont les Anglois ont donné le nom à un Détroit & à une Baye qui sont au nord du Canada, pour prouver qu'ils ont les premiers découvert & possédé ce pais là. Mais il est certain que ft Hudson e été en 1610 dans le nord du Canada, & a donné son nom au Détroit, il n'y a fait aucun établissement, n'e point été dans la Baye, & n'a laissé aucune marque de prise de possession. Des Cartes Angloises marquent un voyage de Hudson dans le Baye en 1665; mais les François y avoient planté les Armes du Roi de France dès l'année 1656. * *Registre du Conseil de la Nouvelle France. Mémoires pour le réglement des limites.* La Baye de Hudson est un grand Golfe de la Mer du Nord. Il est au septentrion de l'Amérique entre l'Estotilande, la nouvelle France, & le nouveau Southwalles. Il renferme les Bayes de James & de Délivrance. On y comprend aussi quelquefois celle de Button. Hudson l'a découverte en 1612, en cherchant un passage pour aller de la Mer du Nort à celle du Sud, & on dit que les Anglois ont quatre petites Colonies sur son rivage. Le Détroit de Hudson est une branche de la Mer du Nord, il est entre les Terres Arctiques & l'Estotilande, ou le Nouvelle Bretagne. Il a environ cent cinquante lieues de long * Maty, *Dict. Géogr.*

HUDSON, Jean, naquit à *Wedehop*, près de Cockermouth, ville de la Province de Cumberland en Angleterre, peu de tems après le retabliſſement de Charles II. qui le fit en 1660. Après avoir appris la Grammaire sous *Jérôme Hechſtetter*, il alla en 1678 à Oxford, où il étudia la Philosophie dans le Collége de la Reine, sous Thomas Crosthwait, célébre en ce tems-là par son savoir & sa civilité envers les Etrangers. L'application qu'il donna à la Philosophie ne l'empêcha pas de s'attacher aussi aux Belles-Lettres, qu'il cultiva toute sa vie avec beaucoup de soin. Il fut reçu Maître ès Arts en 1684, & fut, peu de tems après, aggrégé au Collége de l'Université, où il enseigna pendant plusieurs années le Philosophie & les Humanités. Il succéda en 1701, à Monsieur Hyde dans la charge de Bibliothécaire de la Bibliothéque Bodleienne, & il a conservé ce poste jusqu'à sa mort. Il fut fait de plus en 1712, Principal du Collége de la sainte Vierge par le Chancelier de l'Université, à la sollicitation de *Jean Radcliff*, fameux Médecin. Son application à l'étude e abbrégé ses jours. Après avoir langui lo-gtems, il fut enfin attaqué d'une hydropisie, dont il est mort le 27 Novembre 1719, âgé d'environ 57 ans. Il avoit épousé une fille du Chevalier Harrison. Ses Ouvrages sont *M. Velleii Paterculi quæ superſunt*, *Oxonii*, 1693, *in octavo*, 2 *édit.* 1711 *Oxonii in octavo*; *Thucydidis de Bello Peloponneſiaco Libri octo*, *Oxonii*, 1696 *in folio*; *Dionysii Halicarnaſſei Opera omnia Græcè & Latinè*, *cum Annotationibus*, *Oxonii* 1704, *in folio*, *tom* 2. *Geographiæ Veteris Scriptores Græci Minores*, *Græcè & Latinè*, *cum Differtationibus & Annotationibus Henrici Dodwelli*, *accedunt Geographiæ Arabicæ tabulæ*, *cum notis*, *Oxonii* 1698, 1712, 4. *vol. in octavo*; *Dionysii Longini de Sublimitate libellus*, *cum Præfatione de Vita & Scriptis Longini*, *Notis Indicibus*, *variis Lectionibus*, *Oxonii*, 1710, *in quarto*; *Marci Antoniæ de Vocibus Atticis & Hellenisticis*, *Gregorius Martererus de Græcarum litterarum pronuntiatione*, *Oxonii*, 1712, *in octavo*; *Fabularum Æſopicarum collectio*, *quatuor Græcè reperiuntur*, *accedit interpretatio Latina*, *Oxonii*, 1718, *in octavo*; *Flavii Joſephi Opera quæ reperiri potuerunt omnia*, *ad Codd. manuſcr. diligenter recenſita*, *nova verſione donavit & notis illuſtravit* Joannes Hudſon, *Oxonii* 1720, *in folio*, 2. *vol.* * Le Père Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illust. tome 5.*

HÜDWIKSWALD, ville de Suède, Capitale de la Province d'Helsingle, est située sur le Golfe de Bothnie, vers la Province de Médelpadie. * Sanſon. Baudrand.

H U E.

HUED-IL-BARBAR, grand fleuve de Barbarie, en Afrique, qui tire sa source du grand Atlas, près de la ville de Lorbus, au Royaume de Tunis, & fait tant de tours & de retours par ces montagnes, que les Voyageurs qui vont de Bonne à Tunis le passent vint-cinq fois, sans qu'en un si long cours il y ait ni pont ni barques. A la fin il se va rendre dans la Mer Méditerranée, proche du port de Tabarc On pêche quantité de corail sur ses bords jusqu'à la ville de Bonne. * Marmol, *Description de l'Afrique*, *l.* 1.

* HUELGAS (Las) célébre Abbaye d'Espagne dans la Vieille Castille à quelques milles de Burgos. On l'appelle *la noble Abbaye* par excellence, parce qu'elle est la demeure de 150 Religieuses, toutes filles de Princes ou de grands Seigneurs. L'Abbesse est Dame de 17 autres Couvens, de 14 villes & de 50 bourgs ou villages, dont elle choisit elle-même les Magistrats, & les Gouverneurs qui y commandent de sa part, & elle dispose de ra Commanderies. Il n'y a que l'Abbaye de Fulde en Allemagne qui puisse aller de pair avec celle de Las Huelges. Elle fut fondée au commencement du XIII siécle, par Alfonse IX, Roi de Castille, qui n'épargna rien pour l'orner magnifiquement. Aussi l'or, l'argent & les pierreries y brillent de toutes parts. * Colménar, *Delices d'Espagne*, *p* 179

HUEN, Isle *Voyez* WEEN.

HUERGA, (Cyprien de la) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans le XVI siécle, étoit Espagnol, & explique assez longtems l'Ecriture, dans l'Université d'Alcala. Il savoit les Langues & la Théologie, & mourut en 1560. Nous avons de lui divers Commentaires, sur les Pseaumes, sur le Livre de Job, sur les Cantiques, &c. * Alphonse Marmore, *de Luter. Hisp. Vir.* André Schot & Nicolas Antonio, *Bibliath. Hisp.* Charles de Visch, *Bibliath. Cisterc. &c.*

HUES, ou Hugues de Brajefelve, ancien Poëte François, Auteur de certaines Fables.

HUES PLANCELLES, florissoit vers l'an 1260, & composa le Roman de *Sire Hemi*, *& de Dame Avieſe ſa femme.* * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibliath. Franç.* Fauchet, *Vies des Poëtes Franç*

HUES DE CAMBRAY, vivoit l'an 1300. Il est Auteur d'un Roman intitulé *le mais Honte*, qui étoit une raillerie contre Henri, Roi d'Angleterre, comme nous l'apprend Fauchet.

HUES LE MARDNNIER, qui vivoit dans le même tems que celui dont nous venoon de parler, composa *les Jeux partis d'amour.*

HUESCA, sur la rivière d'Isuéle, ville d'Espagne, dans le Royaume d'Aragon, avec Evêché autrefois suffragant de Tarragone, & maintenant de Sarragoce, s'il connue dans l'ancienne Géographie sous le nom d'*Osca Illergetum* Plutarque dit que Sertorius y avoit établi une Académie, pour l'éducation de la Jeunesse du pais. Huesca est au nord-est de Sarragoce, dont elle est éloignée d'environ douze lieues. Ce qui lui fait le plus d'honneur, c'est d'avoir donné la naissance à deux hommes, Orence & Laurent frères, dont le dernier souffrit le martyre à Rome, où il fut rôti sur un gril. * Colménar, *Delices d'Espagne* p. 663. Tite-Live, Pline, &c. en font aussi mention.

HUESCA, ville & Duché de la Castille Nouvelle, sur les confins des Royaumes de Grenade & de Murcie, appartenant à la Maison des Ducs d'Albe. Huesca est appelle par d'autres *Hueſcar* & *Gueſcar* *Voyez* GUESCAR.

CONCILE D'HUESCA D'ARAGON.

Il fut tenu l'an 598, qui étoit le 636 de l'Ere d'Espagne, & le 13 du régne du Roi Récarède. On fit deux Canons, qui nous restent. Le premier, qui parle des Assemblées synodales, commence ainsi, *In nomine Domini Jeſu-Chriſti convenientes omnes in unum Concilio Oſcenſi*, *&c.* Le second, tenu au sujet de la chasteté que doivent observer les Ecclésiastiques, commence par ces mots, *Sollicitum etiam pro hac*, *&c.* * *Voyez* le quatorziéme volume des Conciles de l'édition du Louvre, *p.* 336. Il en est fait mention dans le Concile d'Egare, sous le nom de Tarragone, tenu l'an 614.

HUESCAR. *Voyez* GUESCAR.

HUESNE. *Voyez* WEEN.

HUESSEN, petite ville ou bourg du Cercle de Westphalie. Il est dans le Duché de Clèves, sur la rive gauche du Rhin, vis-à-vis de nouvel Issel, & à demi-lieue au dessus d'Arnhem. On prend ce lieu pour l'ancienne petite ville de le Basse Allemagne, qui portoit le nom d'*Arces Lobæ.* * Maty, *Dict. Géogr.*

HUET (Pierre-Daniel) né à Caen en 1630, donna dès sa jeunesse des marques d'un esprit né pour les Belles-Lettres, & se rendit en peu de tems un des habiles hommes de son siécle dans presque tous les genres de Littérature. Il acheve ses Humanités à 13 ans. Il fit sa Philosophie sous le P. Mambrun Jésuite, qui lui donna de goût pour la Géométrie, mais il devint dans peu plus habile que le Maître & soutint des Thèses sur les Mathématiques à Caen, ce qu'on n'avoit point vu encore dens cette ville-là. Le Géographie sacrée de Bochart l'engagea a étudier le Grec & l'Hébreu. Délivré de ses Tuteurs à l'âge de vint ans & un jour, suivant la Coutume de Normandie, il se rendit à Paris. Devenu bon Poëte, habile Mathématicien, Physicien éclairé, Géographe exact, possédant dane un degré de perfection au dessus du médiocre le Latin, le Grec, l'Hébreu, il n'eut pas de peine à gagner l'estime & l'amitié des Savans, d'abord de sa patrie, & ensuite

enſuite de toute l'Europe, à qui la célèbre Samuel Bochart le fit connoître. Ce fut par reconnoiſſance que M. Huet accompagna cet excellent homme dans ſon voyage en Suède, d'où il tira de grands avantages pour les Ouvrages dont il enrichit depuis le Public: c'eſt de là qu'il apporta un Manuſcrit d'Origène qu'il avoit copié à Stokholm, & qu'il publia ſeize ans après ſon retour. A ſon arrivée dans ſa patrie, il ſe trouva élu Membre d'une nouvelle Académie de Belles-Lettres, & il en inſtitua lui-même une de Phyſique, dont il fut le Chef, & à laquelle le Roi Louis XIV fit ſentir les effets de ſa libéralité. En 1670, il fut appellé à la Cour pour être le Sous-Précepteur de Monſeigneur le Dauphin, fut enſuite reçu à l'Académie Françoiſe, & joignit à une grande attention pour ſes devoirs, un amour pour l'étude qui lui fit faire des choſes tout extraordinaires. On remarque que ſe dérobant quelquefois le ſoir de la Cour, il venoit paſſer les nuits entières dans les Bibliothèques de Paris, pour y prendre des connoiſſances qu'il ne trouvoit pas dans la ſienne. Le fruit de cette aſſiduité au travail, fut ſon excellent Ouvrage de la Démonſtration Evangélique, qui parut en 1679. Il ne put le faire ſans lire les Livres ſacrez, & ſans méditer les plus grandes véritez de la Religion; & il y prit tant de goût, qu'il réſolut de ſe conſacrer entièrement à Dieu dans l'état Eccléſiaſtique. Il étoit déja âgé de 46 ans lorſqu'il fut ordonné Prêtre, & le Roi le nomma peu après à l'Abbaye d'Aunay, qu'il rendit célèbre par les Ouvrages qu'il y compoſa dans les longs ſéjours qu'il y fit quelques années de ſuite pendant la belle ſaiſon. Il fut nommé en 1685 à l'Evêché de Soiſſons, mais il n'en prit jamais poſſeſſion, & il n'en avoit pas même les Bulles en 1689, lorſque M. Fabio Brûlart de Sillery, nommé à l'Evêché d'Avranches, l'engagea à permuter avec lui. Il n'eut les Bulles du ce ſecond Evêché que trois ans après, ce qui n'empêcha pas qu'il n'en prît dès-lors un très grand ſoin; & lorſqu'il fut ſacré, on vit bientôt changer toute la face de ce Diocèſe. Il y avoit près de dix ans qu'il le gouvernoit, lorſque ſes infirmitez l'obligèrent à s'en démettre entre les mains du Roi, qui pour lui dédommager de la perte qu'il faiſoit d'un aſſez grand revenu, lui conféra l'Abbaye de Fontenay, près du Caen. M. Huet ſe retira peu après chez les Jéſuites de la Maiſon Profeſſe de Paris, qu'il avoit toujours aimez, & où il partagea ſes jours entre la prière & l'étude, comme il avoit toujours fait depuis qu'il avoit embraſſé l'état Eccléſiaſtique. Ce fut là qu'il termina une vie édifiante par une mort pareille le 26 Janvier 1721, étant âgé de 91 ans. Voici la liſte de ſes Ouvrages, *De claris Interpretibus*, & *de optimo Genere interpretandi*, Paris, 1661, *in quarto*, Staden 1668 *in octavo*, la Haye 1683, *in octavo*; *Origenis Commentaria in Sacram Scripturam, Græca & Latine, cum Latina Interpretatione, Notis & Obſervationibus* Petri Danielis Huet, Rouen 1668, *in folio*, Cologne 1685; (M. Huet n'a fait que retoucher l'ancienne Verſion, quoiqu'obſcure & défectueuſe en une infinité d'endroits;) *de l'Origine des Romans*, Paris, 1670, *in octavo*, 1678 *in douze*, 1685, 1693: Londres 1672 *in ſeize* traduit en Anglois, Amſterdam 1679 *in ſeize* traduit en Flamand, la Haye 1683, *in octavo* traduit en Latin; *Demonſtratio Evangelica*, Paris 1679 & 1690, *in folio*, Amſterdam 1680, *in octavo*, 2 vol. Leipſic, 1694, *in quarto*; *Cenſura Philoſophiæ Carteſianæ*, Paris 1689 & 1694. *in douze*, Helmſtad 1690, *in quarto*, Francfort 1690, *in douze*. *Quæſtiones Alnetanæ de Concordia Rationis & Fidei*, Caen 1690, *in quarto*; *De la Situation du Paradis Terreſtre*, Paris 1691 *in douze*, Leipſic 1694, *in ſeize* en Latin, Amſterdam 1698, *in octavo* en Latin avec une Diſſertation ſur les Navigations de Salomon, & 1716 *in douze* en Flamand; *Nouveaux Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire du Carteſianiſme*, Paris 1692, *in octavo*. Utrecht 1698, *in ſeize*, Amſterdam 1698, *in douze*, (cette édition eſt la plus ample;) *Statuts ſynodaux* pour le Diocèſe d'Avranches en 1693, avec des Supléments des années 1695, 1696 & 1698, Caen, *in octavo*; *Vers Latins & Grecs*, Utrecht 1694 *in octavo*, Déventer 1668, *in octavo*, Amſterdam 1672, *in ſeize*, Utrecht 1702, Paris 1709, *in douze*; (à la fin de l'édition d'Utrecht, il y a des Notes ſur l'Anthologie des Epigrammes Grecques;) Origines de Caen, Rouen 1702 & 1706; *in octavo*; *Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, Paris 1716; *in douze*, Bruxelles 1717, *in douze*; Petri Dan. Huetii *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, Amſterdam 1718 *in douze*; *Diſcours prononcé à l'Académie Françoiſe*, Paris 1674, *in quarto*; *De Navigationibus Salomonis*, Amſterdam 1698, *in octavo*, & dans les Critiques ſacrez in *folio*. *Les Origines de la ville de Caen & des lieux circonvoiſins*, Rouen 1702 *in quarto* & 1706 *in octavo*; *Lettre à M. Foucault Conſeiller d'Etat, ſur l'Origine de la Poëſie Françoiſe*; *Lettre de M. Moyen de l'Académie des Inſcriptions* (c'eſt à dire, de M. Huet lui-même) *touchant le Livre de* M. Toland, intitulé *Adeiſidæmon & Origines Judaicæ*, inſérée dans les Mémoires du Trévoux du mois de Septembre 1709; *Diſſertations ſur diverſes matières de Religion & de Philologie, recueillies par M. l'Abbé de Tilladet*; *Traité Philoſophique de la foibleſſe de l'Eſprit humain*, Amſterdam 1723, in *douze*; *Huetiana* ou *Penſées diverſes de* M. Huet, Paris 1722, in *douze*; *Diana de Caſtro*, Paris 1718, in *douze*; *Tradu&ion Latine en manuſcrit des Amours du Dauphin & de Cléve*, faite à l'âge de 18 ans; *Réponſe* en manuſcrit *à M. Regis touchant la Métaphyſique de Deſcartes*; *Des Notes* manuſcrites ſur la Vulgate; *Recueil de cinq à ſix cens Lettres Latines & Françoiſes, écrites à des Savans*. Il y a de plus dans le Recueil qui parut en 1704 à Paris, ſous le titre de *Pieces fugitives*, une Lettre de M. Huet à M. Perrault ſur le Parallele des Anciens & des Modernes, dans la dixième tome de la Bibliothèque choiſie de M. Jean le Clerc, un Examen du ſentiment de Longin ſur cet endroit de la Geneſe, *Dixit Deus fiat lux, & facta eſt lux*, *& la lumière fut faite*; & on a trouvé entre ſes Livres un Calepin enrichi d'une infinité de nouveaux mots, & de remarques curieuſes. Il y a auſſi des Notes de M. Huet ſur Manilius, imprimées à la fin de l'édition de cet Auteur faite en 1679, in *quarto*, à l'uſage de Monſeigneur le Dauphin. * *Mémoires pour l'Hiſtoire des Sciences & des beaux Arts* Avril, 1722. *Voyez* l'Eloge par M. l'Abbé d'Olivet à la tête de *Pliſtetiana*. Le P. Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres*, *tome* 1. *Voyez* encore *l'Hiſt. de l'Académie Françoiſe*, *tome* 1. *p.* 389. &c. où l'Abbé d'Olivet défend M. Huet au ſujet de ſon *Traité Philoſophique*, &c.

HUETE. *Voyez* OUETE.

H U F.

HUFNAGEL, (George) Peintre Flamand, né à Anvers l'an 1545, s'attacha à la Peinture malgré ſes parens, qui avoient réſolu de l'appliquer à l'Architecture. Lorſqu'ils eurent perdu leurs biens au ſac d'Anvers, Hufnagel paſſa en Allemagne, avec le célèbre Géographe Abraham Ortélius. Il préſenta quelques-uns de ſes Deſſeins au Duc de Bavière, qui l'en récompenſa libéralement, & lui donna de quoi faire un voyage en Italie. A ſon retour il fut aux gages de ce Prince, puis à ceux de Ferdinand Archiduc d'Inſpruck, par lequel il fut employé pendant huit années à peindre un Miſſel, qui paſſe pour un Ouvrage parfait dans ſon genre. Enfin il fut Peintre de l'Empereur Rodolphe, pour lequel il peignit quatre Livres d'animaux; car c'étoit ſur-tout dans ce genre qu'excelloit Hufnagel. Le premier Livre étoit de bêtes à quatre pieds; le ſecond de reptiles; le troiſiéme d'oiſeaux; & le quatriéme de poiſſons. Il ſe mêloit auſſi de Poëſie, & faiſoit paſſablement des vers Latins & Allemans. Après avoir acquis beaucoup de biens & de réputation, il mourut l'an 1600 à l'âge de 55 ans. Son fils appellé *Jean* Hufnagel a exercé l'art de Peinture avec aſſez de diſtinction. * Sandrart, *Academ. Pictura Eruditi. partie* 2. *l.* 3.

H U G.

HUGHTENBURO. *Voyez* HUCHTENBURO.

HUGO ou HUGON (Hermin) Jeſuite, né à Bruxelles l'an 1588, mort de peſte à Rhinberg le 10 Septembre de l'an 1629, âgé de 41 ans, Poëte Latin, eſt plus connu par le petit volume de ſes vers, que par le grand nombre des Ouvrages qu'il a faits en proſe, quoiqu'il y en ait parmi ces derniers de certains qui lui ont acquis la réputation de bon Ecrivain. Nous avons ſes vers ſous le titre de *Pieux Déſirs*, diviſez en trois Livres, le premier, *les Gémiſſemens de l'Ame pénitente*; le ſecond, *les Vœux de l'Ame ſainte*; le troiſiéme, *les Soupirs de l'Ame amante*. L'Ouvrage eſt accompagné d'emblêmes aſſez ingénieux & de réflexions touchantes, tirées des Péres de l'Egliſe. Ce ſont des vers élégiaques, pleins de piété & de tendreſſe. * Olaüs Borrichius, *Diſſert. de Poët. Lat.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes*, *tome* 4. *partie* 2. *p.* 35. *n.* 1414. édit. d'Amſterdam 1725.

HUGO, (Charles Louis) Chanoine Régulier, de la réforme des Prémontrez, Docteur en Théologie, Abbé d'Etival, Evêque de Ptolémaïde, attaqua pour ſoa coup d'eſſai le *Syſteme* du M. Faydit *ſur la Trinité*: Il imprima ſon Ouvrage en 1699, chez *Chevalier à Luxembourg*. M. Faydit lui répondit ſous le titre d'*Apologie du Syſteme des Sts. Péres ſur la Trinité*, *ou Réponſe à la Réfutation du Syſteme de l'Abbé Faydit ſur la Trinité*, *à Nancy chez Paul Barbier en* 1702. L'Abbé d'Etival y répliqua & fit imprimer ſoa Ouvrage à Paris chez Jean *Marcus* en 1702, ſous le titre de *Réponſe à l'Apologie du Syſteme de M. l'Abbé Faydit ſur la Trinité*. Comme M. Fuydit dans ſoa Apologie n'étoit reprochés des ſentimens orthodoxes, forcé de le faire par la force des argumens de ſon adverſaire, lu combat ſa réduiſit à deux ou trois points, dans leſquels oa lui montra qu'il n'étoit pas encore parfaitement réconcilié, ni avec la Foi ni avec les Docteurs de l'Egliſe. Durant cette contellation avec M. Faydit, le P. Hugo entreprit la *Critique de l'Hiſtoire des Chanoines*, contre le P. Chaponel, Chanoine Régulier de Ste. Geneviéve, qui avoit oſé avancer qu'avant la XII Siécle, iona les Chanoines vivoient dans l'obſervation du vœu de pauvreté. Il joignit à cette queſtion importante qu'il éclaircit & coaduit du ſiécle un ſiécle, une Diſſertation pour prouver contre le même P. Chaponel que l'Ordre des Prémontrez étoit Canonique dès ſon origine, & qu'il eſt faux que cet Ordre ait commencé de l'être ſeulement en 1140, depuis ſon aſſociation aux Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Beaulieu près de *Bar-ſur-Aube*. Ces deux Ouvrages furent imprimez chez Chevalier à Luxembourg, en 1700. En 1704, il imprima chez le même in *quarto* la Vie de St. *Norbert* ſon Patriarche, enrichie de Notes hiſtoriques. En 1715, il publia la Vie de la *vénérable Mére Erard*, *Supérieure des Religieuſes du Refuge ou des Madelonnettes de Nancy*. Depuis ce tems, M. le Duc de Lorraine l'ayant appliqué à faire l'Hiſtoire de ſa Maiſon, il ne fournit rien à la République des Lettres, ſon travail étant reſté en manuſcrit entre les mains de ſon A. R. ainſi que le Nobiliaire de Lorraine qu'il compoſa par ſes ordres. En 1715, il donna au public un Recueil de pluſieurs Hiſtoriens, qui n'avoient pas encore vu le jour, & l'imprima dans ſoa Abbaye ſous ledtre de, *Sacra duè quartalis Monumenta Hiſtarica, Dogmatica, Diplomatica*; le ſecond tome doit paroître au premier jour, & de ſuite les Annaïet de l'Ordre des Prémontrez auſquelles il a travaillé depuis dix ans. Nous avons encore du même Abbé pluſieurs Piéces fugitives; telles ſont ſes Diſſertations ſur les Médailles du Pape Clément XI, & de Léopold prémier Duc de Lorraine; ſon Journal littéraire imprimé à Sollenire; pluſieurs Piéces pour la défenſe des droits de ſon Egliſe & de ſon indépendance, des Réponſes au P. Ethérat Abbé Régulier de St. Paul de Verdun, & au P. Gauthier Chanoine Prémontré, qui l'avoit attaqué au ſujet de l'habit blanc, que cet Abbé avoit ſoutenu n'avoit pas été donné ou montré en viſion par la Ste. Vierge à St. Norbert. On lui attribue auſſi l'*Origine*

de la Maiſon de Lorraine imprimée à Berlin, ſous le nom de *Baleſcourt*, & les Mémoires produits au Conſeil d'Etat de S. A. R. de Lorraine par les Chanoines Réguliers, pour revendiquer le préſéance ſur l'Ordre Monaſtique dans les Aſſemblées Eccléſiaſtiques & Civiles. ² *Cet Article eſt tel qu'il a été envoyé.*

HUGO de GROOT ou GROTIUS. *Voyez* GROTIUS.

HUGOCIONIO, (François) nommé le Cardinal de Bourdeaux, parce qu'il fut Archevêque de cette ville, étoit Anglois, ou, ſelon d'autres, Italien & natif de la ville de Piſe. La réputation que le Science du Droit lui acquit, le fit connoître au Pape Boniface IX, qui lui donna l'Archevêché de Bourdeaux en 1389, & le fit depuis un Légat dans le Gaſcogne & dans les Royaumes de Navarre, de Caſtille, de Léon & d'Aragon. Innocent VII le fit Cardinal l'an 1405. On l'employa encore à diverſes affaires importantes, & principalement pour finir le Schiſme. En 1409, il ſe trouva au Concile de Piſe, & trois ans après il mourut à Florence le 14 Août 1412. ³ Aubery, *Hiſt. des Card.* Enguerrand de Monſtrelet, *Chron.* Claronnus. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome 1. p. 221.*

HUGOLIN, (Barthélemi) ſavant Juriſconſulte d'Italie, natif d'une petite ville de Lombardie, ayant été reçu Docteur en Droit à Bologne, ſe retira en ſon païs, & s'y fit Prêtre. Il compoſa ſes Traitez Latins, leſquels, quoiqu'écrits avec aſſez peu de pureté, ne laiſſent pas d'être fort eſtimez, pour le ſolidité de la doctrine. Le premier de ſes Ouvreges fut ſon Livre des Sacremens, qu'il préſenta au Pape Sixte V, & dont il fut bien récompenſé. Hugolin a encore écrit, *de Cenſuris Eccleſiæ; de Cen ſuris reſervatis ſummo Pontifici; de ſpiritu & ſubſtitute Monnoreti*, &c. ⁴ Janus Nicius Erythræus *Pinacoth. Vir. Illuſtr. Voyez* HUGOLIN, dans Du Pin. *XIVe ſiecle.*

HUGOLIN MALABRANCA. *Cherchez* MALABRANCA.

HUGONET, (Philibert) Cardinal, Evêque de Mâcon, dans le XV ſiécle, fut élevé à cet Evêché après ſon oncle Etienne Hugonet, fut depuis envoyé par Charles *le Hardi*, Duc du Bourgogne, en diverſes Ambaſſades, & à ſa conſidération obtint le chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte IV lui donna en 1473. Il étoit à Rome l'an 1477, lorſqu'il apprit le mort funeſte de ſon frère *Guillaume* Hugonet, Chancelier de Bourgogne. Les Gantois lui avoient fait trancher brutalement la tête, & au Seigneur d'Imbercourt, ſous prétexte de quelques concuſſions, & ſans être touchez des prières & des larmes de leur Princeſſe, Marie de Bourgogne, qui vint toute échevelée dans la place publique, leur demander la vie de ces deux fidéles ſerviteurs. Cette nouvelle affligea extrêmement le Cardinal Hugonet, qui ne voulut plus retourner en Flandre. Il ſe fit un plaiſir de protéger les Hommes de Lettres, fut Légat à Viterbe, & mourut à Rome en 1484. & non en 1493, comme Sweertius & d'autres l'ont cru. ⁵ Philippe de Comines, *l. 5. c. 17.* Sweertius & Sainte-Marthe, *de Epiſc. Matiſc.* Priſon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hiſt. des Card. &c.*

HUGOTIO. *Voyez* BOBON.

HUGUENOT. On appelle *Huguenots* en France, ceux qui ſuivent les ſentimens de Calvin, & qui s'appellent *Réformez*. L'on rapporte différentes étymologies de ce nom, dont les Auteurs diſputent encore. On n'en fait pas bien l'origine. Les uns le font venir de Jean Hus, comme qui diroit les *Gueux de Hus*, dont les Calviniſtes ont adopté la doctrine: & les autres du Hugues *Capet*, dont les Huguenots défendoient la droit qu'avoit ſa lignée à la Couronne, contre le parti de ceux de la Maiſon de Guiſe, qui ſe prétendoient deſcendus de Charlemagne. Il y en a qui le tirent de *Hugues*, Sacramentaire, qui enſeigna la même doctrine ſous le régne du Roi Charles IV. Il y a une petite monnoye valant une maille, & portant le nom de *Huguenote*, du tems de Hugues *Capet*, & quelques-uns prétendent que c'eſt de là qu'on a nommé les Calviniſtes Huguenots, comme ne *valant pas une maille*. D'autres diſent que ce nom leur fut donné par dériſion d'un Alleman, qui étant pris & interrogé ſur la conjuration d'Amboiſe par le Cardinal de Lorraine, demeura coort dès le commencement de ſa harangue, qui débutoit par ces mots, *hue nos venimus*, c'eſt à dire, *nous ſommes venus ici*: ce qui donna lieu aux Courtiſans qui n'entendoient point le Latin, de ſe dire les uns aux autres, que c'étoient des gens qui venoient de *Hue nos*. Paſquier rapporte que le menu peuple de Tours étoit perſuadé qu'un Latin appellé *le Roi Hugon*, couroit toutes les nuits par le ville; & que comme les Réformez ne ſortoient que la nuit pour faire leurs prières, c'eſt de-là qu'on les nomma Huguenots, comme *étant Diſciples du Roi Hugon*: cette opinion paroît la plus plauſible. D'autres diſent que ce fut à cauſe qu'ils tenoient leurs Aſſemblées proche de la porte Hugon. D'autres enfin aſſurent que ce nom eſt venu des *Eidgnoſſes* de Genéve, où l'an 1618, le peuple fut partagé en deux factions, les uns voulant maintenir leur liberté contre le Duc de Savoye, & les autres ſoutenant le parti du Duc. Ceux-ci appellérent les premiers *Eidgnoſſen*, qui ſignifie *Alliez*, ou *Confédérez*, parce qu'ils avoient fait alliance avec le Canton de Fribourg; & les Eidgnoſſen ſe glorifiant du ce nom, qui marquoit leur amour pour leur liberté, appellerent ceux du parti contraire *les Mammelus*, leur reprochant par-là, qu'ils ſe vouloient rendre eſclaves du Duc de Savoye, comme les Mammelus l'étoient du Soudan d'Egypte. Les Eidgnoſſen eurent l'avantage, & chaſſérent les Mammelus. Ils étoient alors tous Catholiques; mais le plupart ayant depuis embraſſé la Réformation que ceux de Berne, leurs Alliez, avoient reçue, il s'éleva dans Genéve deux nouveaux partis, l'un des Catholiques & l'autre des Proteſtans. Ceux-ci étant devenus les plus forts, chaſſerent les Catholiques, & il ne reſta dans la ville que les ſeuls Alliez du Canton de Berne, qui gardérent le nom d'Eidgnoſſen, & qui étoient tous Zuingliens. De là vient, que quand les Egliſes Réformées de France reçurent la Réformation, ceux que l'on appelloit auparavans Lutheriens en ce Royaume, y furent appellez Huguenots, du nom des Eidgnoſſen de Genéve, un peu autrement prononcé. On a remarqué que les trois Seigneurs qui ont eu le plus d'averſion pour les Huguenots, ont eu tous trois des femmes Huguenotes, le Duc de Montpenſier, le Duc de Guiſe, & le Maréchal de Saint-André, du le Maiſon d'Albon. Le premier épouſa Jacqueline de Longwy; le ſecond, Anne d'Eſt; & le troiſiéme, Marguerite de Luſtrac. ⁶ Maimbourg, *Hiſt. du Calviniſme.* Corneille, *Dictionnaire des Arts. Voyez* CALVINISTES. Colomiez, *Mélanges Hiſtoriques.*

HUGUES, (Saint) Evêque de Grenoble, né l'an 1053, à Château neuf ſur Iſére près de Valence en Dauphiné, de parens plus riches par leur pieté que par les biens de le fortune, fut pourvu d'un Canonicat en l'Egliſe Cathédrale de Valence. Il s'attacha au célébre Hugues, Légat du Pape Grégoire VII, en France, & le ſuivit à Lyon, puis à Avignon, où pendant le célébration d'un Concile, des Députez vinrent de la part du Clergé de Grenoble, le demander pour Evêque. Le Légat lui conféra tous les Ordres, & lui perſuada de venir avec lui à Rome, pour recevoir du Pape même la conſecration Epiſcopale; parce que Garmond, Archevêque de Vienne, & ſon Métropolitain, paſſoit publiquement pour un Simoniaque. Le Pape le ſacra Evêque de Grenoble; & la Comteſſe Mathilde, qui étoit alors très puiſſante en Italie, fournit tout ce qui étoit néceſſaire pour la cérémonie de ce ſacre. Saint Hugues partit de Rome, & ſe rendit à ſon Diocéſe, où il s'efforça en vain pendant deux ans de remédier aux déſordres qui y régnoient. Enfuite il ſe retira dans l'Abbaye de le Chaize-Dieu, Diocéſe de Clermont en Auvergne, de l'Ordre de Cluni, où il prit l'habit de ſaint Benoît; mais le Pape ayant appris le retraite, lui envoya auſſi tôt un ordre après de retourner dans ſon Diocéſe. Environ trois mois après ſon retour à Grenoble, il y reçut ſaint Bruno & les ſix compagnons, & les établit dans la grande Chartreuſe. Il aſſiſta au Concile du Vienoe en 1112, où l'Empereau Henri IV fut excommunié, pour avoir enlevé par trahiſon le Pape Paſchal II, & tout le Clergé de l'Egliſe Romaine. Dans le Schiſme de Pierre de Léon contre le Pape Innocent II, il ſe trouve avec les autres Prélats au Concile du Puy en Véley, où l'on excommunia ce Schiſmatique. Ce ſaint Prélat mourut le premier Avril 1132, âgé de 82 ans moins quatre mois, après 52 ans d'épiſcopat, & fut canoniſé par le Pape Innocent II, le 20 Avril 1134, deux ans après ſon décés. Quelques Savans prétendent que c'eſt le premier exemple d'une canoniſation ſolemnelle faite dans les formalitez que l'on a depuis pratiquées dans l'Egliſe; mais il eſt aiſé du faire voir le leuſſeré & le peu de fondement de cette prétention. ⁷ Bollandus. Baronius. Baillet, *Vies des Saints, premier Avril.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt.*

HUGUES, (ſaint) Abbé de Cluni, fils du *Dalmace* Seigneur de Semur, qui deſcendoit des anciens Ducs de Bourgogne & d'*Arembert*, de l'ancienne Maiſon de Vergy, vint au monde l'an 1024. Son pére l'ôta des mains d'un Prêtre qui lui enſeignoit les élémens de la Langue Latine, & voulut lui faire embraſſer le parti des armes; mais le jeune Hugues rejettant les vues de gloire & d'ambition dans leſquelles on vouloit le faire entrer, obtint, après bien des inſtances, la permiſſion d'aller étudier à Challon-ſur-Saone. Pendant le cours de ſes études il entendit parler de la ſainteté de ſes Religieux de Cluni, dont ſaint Odilon étoit Abbé, & il alla lui demander l'habit. Après le mort de ce Saint, il fut élu Abbé & Général de tout l'Ordre, qu'il gouverna avec un zéle & une prudence admirable. La réputation de ſa ſainteté ſe répandit bientôt par toute l'Europe: de ſorte que les Papes, les Empereurs & les Rois, conçurent une eſtime particuliére pour ſa perſonne. L'Empereur Henri III le choiſit pour patrain de ſon fils, que l'Abbé nomma Henri, du nom de l'Empereur ſon pére. Ce fut pour cet Empereur que ſaint Hugues s'employa auprès du Pape Grégoire VII, afin de faire lever les cenſures, qu'il avoit encourues pour avoir fait inſulement la guerre en Saint Siége. Alphonſe Roi d'Eſpagne, fils du grand Ferdinand, ſe voyant privé du Royaume par ſon frére Sanche, qui le retenoit en priſon, eut recours au ſaint Abbé. Il adoucit le colére de Sancha, & procura la liberté au Roi Alphonſe, qui donna de grands revenus à l'Abbaye de Cluni, en reconnoiſſance de ce bienfait. Depuis, Hugues fut ſupplié par tous les Evêques de Bourgogne de ſe tranſporter en la ville d'Autun, pour récocilier l'Evêque, nommé Haganon, avec Robert Duc de Bourgogne, qui déſoloit le païs, ſous prétexte de quelque mécontentement qu'il avoit reçu de cet Evêque. Le ſaint Abbé ſe rendit à la Cour du Duc, & obtint de lui tout ce qua l'on ſouhaitoit. Le Pape Léon IX voulut être accompagné de ſaint Hugues, dans un voyage qu'il fit en France. Son ſucceſſeur Victor II, envoyant le Cardinal Hildebrand ſon Légat en Frence, lui ordonna de prendre avec lui l'Abbé de Cluni, qui ſe trouva au Concile de Lyon. Etienne X, qui ſuccéda au Pape Victor, voulut mourir entre les bras du ſaint Hugues. Alexandre II le fit ſon Légat, pour connoître de l'affaire de Robert, qui ſe diſoit Abbé de Richenou, au Diocéſe de Conſtance ſur le Rhin. Grégoire VII le manda à Rome pour ſe ſervir de ſon conſeil. Vers ce temr-là il alla au Mont-Caſſio, & aſſocia Cluni à cette célébre Abbaye. Saint Hugues fit pluſieurs Réglemens utiles touchant l'Office divin, & entre autres pratiques ordonna que dans l'octave de la Pentecôte, on chanteroit l'Hymne *Veni Creator*: ce qui a été reçu par toute l'Egliſe. Enfin Dieu l'appelle au Ciel le 29 Avril 1108 ou 1109, âgé de 85 ans, après avoir gouverné l'Ordre de Cluni pendant 60 ans, deux mois & huit jours. Il fut mis au nombre des Saints par Calixte II. Sa fête eſt marquée au 29 Avril. ⁸ Hildebert Evêque du Mans, *Vie de ſaint Hugues, Abbé de Cluni.* Sainte Marthe, *Gallia Chriſtiana.* Baillet, *Vies des Saints, 29 Avril.*

ROIS

ROIS ET PRINCES DE CE NOM.

HUGUES, Comte & Marquis de Provence, Roi d'Arles, puis d'Italie, étoit fils du Comte *Thibaud* & de *Berthe*, fille de *Lothaire*, Roi de Lorraine. Les Italiens peu ſatisfaits de Raoul, l'appellérent chez eux, & le couronnérent ſous le pontificat de Jean X. Hugues chaſſa ſon Compétiteur vers l'an 926, & fit la guerre aux Sarazins. Il régna environ vint ans en Italie, juſqu'à ce qu'il fut abandonné des Italiens par ſa mauvaiſe conduite. Ce Prince avoit mené avec lui Manaſſés, Archevêque d'Arles, & lui avoit encore donné les Evêchez de Vérone, de Mantoue & de Trente; mais cet ingrat s'étant laiſſé débaucher par Bérenger II, trahit Hugues, & obtint l'Archevêché de Milan, pour prix de cette trahiſon. Une autre cauſe de la haine que Hugues s'étoit attirée, étoit qu'il avoit épouſé *Marozie* ſa belle-ſœur, & qu'il avoit fait crever les yeux à deux de ſes fréres. Il revint en Provence l'an 946, & mourut un an après dans un Monaſtére, ſelon Léon d'Oſtie. Il épouſa 1° *Alde*, Allemande de naiſſance: 2°. *Berthe*, fille de *Rodolphe*, II du nom, Roi de Bourgogne. Du premier lit vint *Lothaire*, II du nom, Roi d'Italie. *Cherchez* LOTHAIRE. *Il eut auſſi pluſieurs enfans naturels, ſavoir*, de Vandelmonde, *Princeſſe d'une illuſtre naiſſance*, Hubert *Prince de Toſcane en 964*; *de* Roſoie, *ſœur de Soudre & de baſſe naiſſance*, Boſon, *Evêque de Plaiſance en 945*; d'Etiennette, *Religieuſe de naiſſance*, Thibaut, *Archidiacre de Milan, deſtiné par ſon pere pour l'Archevêché de cette ville; mais Dieu ne lui permit pas de parvenir à cette dignité*, dit Luitprand *l. 4. c. 6.* De Boſoie *il eut* Berthe, *nommée* Eudoxe *par les Grecs, mariée l'an 944 à* Romain *dit le Jeune, Empereur de Conſtantinople, morte vers l'an 949*; & *de* Roſa, *fille de* Walbert, *qui avoit eu la tête tranchée, il eut* N... *fils d'une merveilleuſe beauté.* ° Luitprand, *l. 4. & 5.* Léon d'Oſtie, *l. 1.* Flodoard, *in Chron.* Bouche, *Hiſt. de Provence, l. 4. &c.*

HUGUES, dit *l'Abbé*, *le Blanc*, & *le Grand*, Duc de France & de Bourgogne, Comte de Paris, &c. très célébre dans notre Hiſtoire, fils de ROBERT, ſacré Roi de France, & de *Beatrix* de Vermandois, travailla pour faire revenir en France le Roi Louis *d'Outremer*, qu'il alla recevoir à Boulogne, & lui ayant rendu hommage, il le mena à Laon, où il le fit ſacrer Roi en 936. Depuis il fit ligue avec Herbert II, Comte de Vermandois, & avec l'Empereur Othon, & prit la ville de Reims. Il donna du ſecours à Richard I, Duc de Normandie, contre ſes Sujets révoltez; & enſuite il ſe joignit avec le Roi contre le même Duc; mais s'étant brouillé avec ce Prince, il paſſa du côté du Normand, qu'il obligea en l'an 945 de mettre le Roi en liberté. Ces affaires furent mêlées de divers événement qui chagrinérent Hugues, & le ſéparérent du Roi: enfin il ſe réconcilia avec lui, & fut créé par Lothaire, Duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Ainſi ſans ſceptre il régna plus de 20 ans, aimé des uns, craint des autres, & eſtimé de tous. Il mourut à Paris ou à Dourdan le 16 Juin 956. On le ſurnommoit *le Blanc*, à cauſe de ſon teint: *le Grand*, pour ſa puiſſance, & peut-être pour ſa taille: & *l'Abbé*, parce qu'il tenoit les Abbayes de Saint-Denys, de Saint-Germain-des-Prez, & de Saint-Martin de Tours. En mourant, il pria Richard I, Duc de Normandie, ſon gendre, d'être le défenſeur de ſes enfans, & de ſes Vaſſaux. *Voyez* ſes alliances & ſa poſtérité à l'Article de FRANCE. ° Flodoard, *in Chron.* Régnon. *La Chronique de ſaint Benigne de Dijon.* L'Hiſtoire des Evêques d'Auxerre par le P. Labbe, *tome 1. Nova Biblioth.* Le P. Anſelme, Mézeray, *Hiſt. de France*, &c.

° HUGUES, ſurnommé *le Noir*, Duc de Bourgogne, & fils de Richard dit *le Juſticier*, & frére de Raoul Roi de France. Après la mort de ſon frére, Louis *d'Outremer* & Hugues *le Grand* l'obligérent à céder au dernier la moitié du Duché de Bourgogne. Hugues trouva dans la ſuite les moyens de ſe rendre maître du Duché tout entier. ° *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HUGUES *Capet*, Comte de Paris & d'Orléans, Duc, puis Roi de France, étoit fils de HUGUES *le Grand*, qui en mourant le laiſſa ſous la protection de Richard I, Duc de Normandie. Ils deſcendoient de mâle en mâle de Pepin *le Grand*, par le Comte Childebrand. Du côté des femmes ils venoient de Clovis. Outre cela la femme de Robert étoit Princeſſe du ſang de Charlemagne, de la branche de Vermandois. Hugues n'avoit que quinze ou ſeize ans quand ſon pére mourut, en 956. Trois ans après il parut dans les Armées, & par ſa prudence & par ſon courage ſe concilia une eſtime générale. Il combattit avec Lothaire contre les Allemans; mais peu après il ſe brouilla avec lui, & embraſſa la défenſe des Lorrains. Enfin Lothaire ſe réconcilia avec Hugues, & en mourant lui recommanda ſon fils Louis V, dit *le Fainéant*, qui mourut quinze ou ſeize mois après ſon pére. Alors Hugues *Capet*, aimé des François, fut proclamé Roi à Noyon vers la fin du mois de Juin, ſacré & couronné à Reims par l'Archevêque Adalbéron le troiſiéme Juillet 987. Il ne reſtoit du ſang royal de France que Charles I, Duc de Lorraine, fils de Louis IV, dit *d'Outremer*; mais l'attachement qu'il avoit pour les Allemans, & l'hommage qu'il avoit rendu à l'Empereur Othon, avoit irrité la haine des François contre lui. Pas un de ceux qui ſe trouvérent à Noyon, & à cette cérémonie, ne reclama pour Charles; au contraire, preſque tous donnérent leur ſerment par écrit, auſſi bien que de bouche, à ſon enoemi. L'Hiſtoire remarque que Hugues, depuis le jour qu'il eut été ſacré, ne mit plus de couronne ſur ſa tête le reſte de ſa vie, quoique les Rois euſſent coutume de la porter dans les grandes Fêtes & dans les cérémonies publiques; & qu'il s'abſtint de cet honneur, parce que lui ayant été prédit par révélation divine, que ſa race tiendroit le Royaume durant ſept générations, il crut lui prolonger cet avantage d'un degré, en ne portant pas lui-même les marques royales, afin de n'être pas compté dans les ſept degrez. Il ne ſavoit pas que le nombre de ſept dans le langage divin, ſignifie l'étendue de tous les ſiécles. Le Prince Charles voulant recouvrer par les armes ce qu'il avoit perdu par ſa faute, fut fait priſonnier à Laon, & mené à Orléans. Le nouveau Roi régla avec beaucoup de prudence toutes les affaires de ſon Royaume, & ſix mois après ſon couronnement s'aſſocia ſon fils *Robert*. Ces deux Princes régnérent enſemble juſqu'au 24 Octobre 997, auquel Hugues mourut, âgé d'environ 57 ans, après en avoir régné dix. Il fut enterré dans l'Abbaye de Saint-Denys, au côté droit du grand autel. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de FRANCE. Au reſte ce Prince ſurnommé *Capet*, ou pour ſa bonne tête, ou pour d'autres raiſons que rapportent les Hiſtoriens, eſt le Chef de la troiſiéme Race de nos Rois, dites des CAPETIENS. Sa piété lui fit mériter le titre de *Defenſeur de l'Egliſe*, & ſa conduite celui de *Reſtaurateur de l'Etat*. ° *Voyez* les Auteurs de l'*Hiſtoire de France*, rapportez par le Sieur du Chêne; Dragon; *Les Epîtres de* Gilbert de Reims; Glaber, Helgaud; Mézeray; Cordemoy, &c. *Cherchez* auſſi CHARLES I, Duc de Lorraine, & CHILDEBRAND. ° Le P. Anſelme.

HUGUES de France, dit *le Grand*, fils du Roi ROBERT, fut couronné du vivant de ſon pére, à Saint-Corneille de Compiégne le jour de la Fête de la Pentecôte, le onziéme Juin 1017. C'étoit un Prince bien fait, & de grande eſpérance, mais il mourut le 17 Septembre 1026, âgé de 28 ans, ſans laiſſer de poſtérité, & fut enterré dans l'Abbaye de Saint Corneille de Compiégne. Gérard d'Orléans lui fit cette Epitaphe:

Sublatum vidua Juvenem tibi Francia luge,
Qua capax extulerat damna tot dolens.
Exue quicquid habes, feſtina ſcindere veſtes,
Diſcerpens crines ob capitis decus.
Indomitus docilis qui tetrarcha arduus hoſtes,
Hugo decus patrium, flos decuſſi Juvenum.
Infidis extreme, mira dilectus amore,
Nunc etiam luctus & dolor immodicus.
Celebrent lacrymæ, te Regem Roma petebat,
O miſerande puer, ſed tumulatus hic es.
Affecto pulcher, juſtis ſtius, hoſtibus acer,
Si fore vir poſſes, te Babylon tremeret;
Partheo & in ſpiritu propter te conderet arma,
Apperemque minor cederet orbis honor.
Pax regitur tibi ſit, qua claudis lumina vitæ:
Letter ad hoc primus quod repetat patrium.

° Helgand, *in Vita Roberti, l. 3.* Glabes. Raoul. Le P. Anſelme, &c. Le Pére Labbe, *Theſaurus Epitaphiorum, t. 12. Epitaph. 57.*

HUGUES de France, dit *le Grand*, tige de la branche des Comtes de Vermandois, troiſiéme fils du Roi HENRI I, & frére de PHILIPPE I, Roi de France, fut un des Chefs de la premiére & de la ſeconde Croiſade contre les Sarazins, l'an 1096. L'Empereur Grec avoit donné aux Croiſez des guides, qui les livrérent aux Barbares. Hugues fut bleſſé, & mourut de ſes bleſſures à Tarſe en Cilicie, le 18 Octobre 1102, âgé de 45 ans. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de VERMANDOIS. ° *Conſultez le ſecond Livre de* l'Hiſtoire de Guibert, Abbé de Nogent; *la Chronique de* Robert, Abbé du Mont-ſaint Michel; Albert d'Aix; Le P. Anſelme, &c.

HUGUES, I de ce nom, de la Maiſon de Luzignan, Roi de Chypre, épouſa *Alix*, fille de *Henri* II, Comte de Champagne, dont il eut HENRI I, ſon ſucceſſeur, & deux filles, *Marie* & *Iſabeau*. Il mourut l'an 1218. HUGUES II, fils de HENRI I, mourut ſans enfans, à l'âge de 14 ans. Son couſin HUGUES III, fils de *Henri* de Poitiers, Prince d'Antioche, lui ſuccéda, & ſe fit Roi de Jéruſalem, à Tyr, le 24 Septembre 1269. Il mourut le 20 Mars 1284, & laiſſa d'*Iſabeau*, fille de *Guy*, Connétable de Chypre, ſix fils & trois filles. ° Canut, *l. 3. part. 12. c. 8 & 19.* Frére Etienne de Luzignan, &c.

HUGUES, I de ce nom, Duc de Bourgogne, fils de HENRI, ſuccéda l'an 1075, à ſon grand-pére *Robert* de France, troiſiéme fils du Roi *Robert*. On dit qu'il entreprit le voyage d'Eſpagne contre les Maures, & que n'ayant point d'enfans de ſa femme *Yolande*, fille de *Guillaume*, I du nom, Comte de Nevers & d'Auxerre, il ſe fit Moine de Cluni, où il mourut vers l'an 1084. On voit encore ſon tombeau & ſon Epitaphe, que d'autres attribuent à Hugues Roi d'Arles. Cette Epitaphe eſt en proſe, & ſe trouve dans l'Abbaye de Cluni en ces termes, *Hic requieſcit celebrande memoriæ magnifique ſæculi contemptor, olim Dux Burgundiæ, poſtea Sacerdos & Monachus hujus ſanctæ Eccleſiæ Cluniacenſis. Anima ejus requieſcat in pace. Amen.* ° *Voyez* le P. Anſelme. Le P. Labbe, *Theſaurus Epitaph. t. 12. Epitaph. 58.*

HUGUES II, dit *le vieux*, Duc de Bourgogne, fils d'EUDES I, ſurnommé *Borel*, mourut l'an 1141, & laiſſa de *Mahaut*, fille de *Boſon* I, Vicomte de Turenne, III fils, & quatre filles, que nous nommons ailleurs, en parlant des Ducs de Bourgogne. Hugues donna du ſecours au Roi *Louis le Gros*, contre le Roi d'Angleterre. Son corps fut porté à Cîteaux près de ſon pére. ° *Voyez* le P. Anſelme.

HUGUES III, Duc de Bourgogne, fils d'EUDES II, fit deux voyages dans la Terre-Sainte, l'an 1171, & 1191. Il mourut au ſecond, à Tyr, l'an 1192, & eut deux fils & une fille de ſa premiére femme *Alix*, fille de *Mathieu* I, Duc de Lorraine. De *Beatrix*, fille de *Guigue* Dauphin de Viennois, qu'il épouſa en ſecondes noces, il eut un fils & une fille. Ce Duc aſſiſta le Roi Louis *le Jeune*, contre Guillaume de Challon, & au retour de ſon premier voyage de la Terre-Sainte, il fonda la Sainte-Chapelle de Dijon. Son corps fut porté à Cîteaux. ° *Voyez* le P. Anſelme, &c.

HUGUES IV, Duc de Bourgogne, Comte de Challon, Seigneur de Charolois, de Rochefort, &c. né le neuviéme Mars

1212, étoit fils d'EUDES III, & eut deux femmes, 1°. *Iolande*, fille de *Robert*, Comte de Dreux, qui lui donna trois fils & deux filles: 2°. *Béatrix* de Champagne, fille de *Thibaud*, Roi de Navarre, de laquelle il eut un fils & quatre filles. Il aquit l'an 1237, le Comté de Challon d'Etienne, Comte de Bourgogne, qui avoit eu ce Comté par ſon mariage avec Mathilde, Comteſſe de Chalon, & accompagna le Roi ſaint Louis au premier voyage d'Outre-mer, l'an 1248. Depuis il fit ou Traité avec Baudouin de Courtenay, II du nom, Empereur de Conſtantinople, qui lui fit don, à lui & à ſes héritiers, du Royaume de Theſſalonique, & de diverſes autres Seigneuries. Ce Traité fut conclu à Paris au mois de Janvier 1266. Hugues mourut l'an 1272. * Du Chêne. Sainte-Marthe. Vignier. Le P. Anſelme, &c.

HUGUES, V du nom, Duc de Bourgogne, fils de ROBERT II, & d'*Agnès* de France, ſuccéda à ſon père l'an 1305, & fut accordé l'an 1308 à *Catherine* de Valois, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, & de *Catherine* de Courtenay, ſa ſeconde femme; mais cette alliance n'eut point d'effet. Il fut fait Chevalier à Paris, par le Roi Philippe *le Bel*, l'an 1313, & mourut ſans poſtérité l'an 1315. EUDES IV, ſon frére, lui ſuccéda. * Le P. Anſelme, &c.

HUGUES, dit *le Bâtard*, que Lothaire, Roi de Lorraine, eut de *Valdrade*, appella les Normans en France, ravagea la Lorraine & ceuſa de très grands maux à l'Etat. *Charles le Gras* le fit aveugler l'an 885, & le renferma dans la Monaſtère de Saint-Gal: enſuite il fut tondu & conduit à Prom, où il mourut du tems de Zuentibold. Réginon, qui étoit alors Abbé de ce Monaſtère, rapporte, ſous l'an 883, que ce Hugues fit mourir Bernaire, pour épouſer *Friduach*, qui étoit très belle femme. * *Voyez* le P. Anſelme.

HOMMES ILLUSTRES DE CE NOM.

* HUGUES, l'Abbé, fils de Conrad, frére de l'Impératrice Judith, femme de Louis le Débonnaire, étoit parent de Charles le Chauve, qui lui conféra pluſieurs emplois honorables. Il fut d'abord Abbé de Tours, puis Archevêque de Cologne; mais il n'en fit pas les fonctions, parce qu'il ſuivit Robert *le Fort* dans le gouvernement du pays d'entre Seine & Loire. Il ſe ſignala contre les Normans. Après la mort de Charles le Chauve, il fut un des principaux Chefs de la faction qui plaça ſur le trône Louis III & Carloman. Il ſe trouva en 886 au ſiége de Paris, & mourut en 887. * *Gr. Dict. Univ. Hiſt. Annal. Metenſ. ad ann.* 887. Johannes VIII *Papa. Epiſt.* 305. *Chron. Anſegiſi. ad ann.* 887. Abbo, *de Obſid. Pariſ. l.* 1. Simeond, *ad Capitul. Car. Calvi, p.* 104. Baluze, *in Notis ad Hincm. Epiſt.* 87. p. 437. Le P. Daniel, *Hiſt. de France, tome* 1. *col* 807. *& ſuiv.*

HUGUES de ROUEN, (Saint) Archevêque de cette ville, ſur la fin du VII ſiécle, & au commencement du VIII, étoit fils de DAGOBERT, ou *Dreux*, établi Duc de Champagne par ſon père PAPIN de Hériſtal, & d'*Alaiſtrude* ou *Ambrude*, fille de Waraton, Maire du Palais. Il fut élevé auprès de ſon ayeule maternelle Anſiſléde. N'étant encore que Laïc, il donna pluſieurs terres conſidérables aux Abbayes de Fontenelle ou de Saint-Vandrille, & de Jumiéges en Normandie. Il ſe retira dans ce dernier Monaſtère l'an 718, & y fit profeſſion Religieuſe. Il paſſa quatre ans dans les exercices monaſtiques, au bout deſquels l'Archevêché de Rouen étant devenu vacant, on choiſit Hugues pour le remplir. En 723, il fut fait Abbé de Saint-Vandrille, & Evêque de Paris en 724. Quelque tems après il ſe chargea de l'Evêché de Bayeux, & enfin, de l'Abbaye de Jumiéges. La diſſipation que les Laïcs faiſoient des biens Eccléſiaſtiques, le porta à accepter & à poſſéder en même tems ces cinq Bénéfices, dont ſon oncle Charles *Martel* l'obligea de ſe charger. Ordéric Vitalis ajoûte que ſon corps fut depuis tranſporté par les Religieux de Jumiéges, en un lieu nommé *Haſpes*, près de Cambray, à cauſe des inſultes des Normans. Hugues mourut en odeur de ſainteté, & l'Egliſe de Rouen célébre toutes les années ſa mémoire. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Hugues, dit l'*Abbé*. * *Conſultez* Eginard; Reginon; Sainte Marthe; Le P. Anſelme; Baillet, *Vies des Saints, neuviéme Avril.*

HUGUES, dit l'*Abbé*, que l'Empereur Charlemagne eut de Régne, une de ſes Maîtreſſes, tint en commande les Abbayes de Saint-Waſt d'Arras, de Nouaillé, & de S. Quentin; & mourut en Aoûtmois dans un combat le ſeptiéme ou le 13 Juin 844. La Vie que nous avons de cet Abbé eſt ſi remplie de fables, qu'elle ne mérite aucune croyance. * *Conſultez* Eginard; Reginon; Sainte-Marthe; Le P. Anſelme; Baillet, *Vies des Saints, neuviéme Avril.*

HUGUES de Langres, Evêque de cette ville, de la famille de Breteuil, vivoit dans le XI ſiécle. Il fut dépoſé au Concile de Reims, tenu par le Pape Léon IX, l'an 1050; mais ayant ſuivi ce Pape à Rome, & s'étant mis en pénitence, il fut rétabli, & mourut en revenant de ce voyage vers l'an 1052. Il a écrit un Traité de corps & du ſang de Jéſus-Chriſt, qu'il adreſſa à Bérenger; la Vie de ſaint Victor en vers. On doit prendre garde à l'erreur qui eſt dans les Epîtres du Pape Grégoire VII, où l'on a mis Hugues de Langres pour Hugues de Lyon, *Lingonenſis* pour *Lugdunenſis*; car cette Lettre n'eſt écrite que l'an 1078, avant lequel Hugues de Langres étoit déja mort. * Grégoire VII, *l.* 6. *Epiſt.* 7. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléſ. du XI ſiécle.*

HUGUES, Evêque de Die, puis Archevêque de Lyon, Légat du Saint Siége dans le XI ſiécle, fut Légat du Pape en 1081, & préſida à huit Conciles aſſemblez en divers endroits, pour l'intérêt du Saint Siége. Il étoit déja Evêque de Die en 1075, & ſuccéda l'an 1092 à Gébuin Archevêque de Lyon. Trois ans après, en 1095, il ſe trouva au Concile de Clermont, & mourut à Suſe en allant au Concile de Guaſtalla, convoqué par le Pape Paſchal II, en 1106. Balderic ou Bauldry, Abbé de Bourgueil, & puis Evêque de Dol en Bretagne, parle ainſi de Hugues, dans ſon Hiſtoire en vers, que Du Chêne a publiée:

Poſt Lugdunenſis Præſul prius Hugo Dienſis,
Magnus Romanæ filius Eccleſiæ;
Quem ſibi Legatum Romanus Papa reparvit,
Ad Synodum venions, proh dolor! occubuit.
Virtutum cellam, divini ceſſoris aulam,
Hâc tumulavit humo Segniſienſis bona
Latatus juſtus, hoſpes hoſpitæ tanto,
Quem Deus exemtum miſit ei ſociam.
Lugdunum lugr, ſolemnia Conſtitorum,
Occubita Patris occubuere tui.

Quelques Auteurs ont ſoutenu que Hugues avoit été Cardinal ſous le Pontificat d'Alexandre II; mais il eſt sûr qu'il ne le fut jamais. Il ne faut pour en convenir, que lire l'Epître 53 d'Yves de Chartres au Pape Paſchal II, par laquelle il le prie de n'envoyer point de Cardinal Légat en France; mais de confier plutôt cette charge à quelque Prélat François, comme à Hugues de Lyon, qui avoit déja prouvé par expérience, combien il avoit d'habileté pour de ſemblables emplois. Il fit rendre compte de ſa foi à Bérenger dans un Concile tenu à Bourdeaux l'an 1080, étant Légat de Grégoire VII. Il chagrina fort les Evêques de France, en faiſant exécuter à la rigueur les Réglemens de la Diſcipline, & en faiſant valoir l'autorité du Siége de Rome. Il s'oppoſa à l'élection de Victor III, prétendant lui-même au Pontificat, & écrivit contre lui deux Lettres à la Princeſſe Mathilde. Il fut excommunié pour ce ſujet. * Yves de Chartres, *in Epiſt.* Saint Anſelme, *Epiſt. l.* 2. *Epiſt.* 11. *l.* 3. *Epiſt.* 24. & 330. Léon du Mont-Caſſin, *l.* 3. *c.* 64 & 74. Vincent, *l.* 26 *c.* 95. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Baronius, *in Annal. &c.* Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccl. du XI ſiecle.*

HUGUES, Archidiacre de Tours, a compoſé un petit Dialogue entre lui & Fulbert, Evêque de Chartres, contenant une viſion de ſaint Martin arrivée à Hervé Tréſorier de ſaint Martin de Tours, au commencement du XI ſiécle, donné par le P. Mabillon, dans le *ſecond tome des Analectes.* * Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccléſ. XI ſiécle.*

HUGUES de CLUNI, Religieux de cet Ordre, écrivit dans le XII ſiécle la Vie de ſaint Hugues ſon Abbé, que Surius rapporte au 29 Avril, & qu'on a miſe dans la Bibliothéque de Cluni. *Voyez* ci-devant HUGUES (Saint) Abbé de Cluni. * Pierre Damien, *Epiſt. l.* 1. *Epiſt.* 4. & 16. Geofroy de Vendôme, *Epiſt.* 1. Sigebert. Amoin. Vincent de Beauvais, &c.

HUGUES de FLAVIGNI, de l'Ordre de ſaint Benoît, Moine de Saint-Vannes de Verdun, puis Abbé du Monaſtère de Flavigni en Bourgogne, dans le XII ſiécle, a compoſé la Chronique de Verdun, diviſée en deux parties, dont l'une commence à Jeſus-Chriſt & finit à l'an 1002; & l'autre continue l'Hiſtoire juſqu'à l'an 1102. Cet Ouvrage a été donné par le P. Labbe, qui en fait une eſtime toute particuliére, dans le premier tome de ſa Nouvelle Bibliothéque des Manuſcrits. La ſeconde partie eſt beaucoup plus eſtimable que la premiére. Hugues de Flavigni parle de ſon élection en l'année 1097. * *Conſultez* Arnoul Wion; Labbe, *Bibliotb Nov. tome* 1. Trithéme; Poſſevin, &c. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccléſ. du XII ſiécle.*

HUGUES de FLEURI, Moine de cette Abbaye, dite de ſaint Benoît ſur Loire, dans le XII ſiécle, laiſſa une Chronique en ſix Livres, dédiée à Yves de Chartres. Cette Chronique eſt depuis le commencement du Monde juſqu'à l'an 840, & a été imprimée à Munſter l'an 1638. Ce même Auteur a écrit deux Livres de la Puiſſance royale, & de la Dignité ſacerdotale, adreſſez à Henri, Roi d'Angleterre, donnez par M. Baluze, dans le quatriéme tome de ſes Oeuvres mélangées. * *Conſultez* Voſſius, Poſſevin, &c. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Ecl. du XII ſiécle.*

HUGUES de POITIERS, Moine Bénédictin, Sécretaire de l'Abbaye de Vézelay, commença l'an 1156, par ordre de Ponce, Abbé de Vézelay, l'Hiſtoire de ce Monaſtère, & le finit l'an 1167, ſous Guillaume, Abbé de la même Abbaye. Elle eſt diviſée en quatre Livres, & a été donnée par le P. Dom Luc d'Achery, dans le *troiſiéme tome du Spicilége.* * Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccléſ. du XII ſiécle.*

HUGUES de FLOREF, *Floreffenſis*, Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, dans l'Abbaye de Floref du Diocéſe de Namur, a écrit vers l'an 1230, par ordre de ſon Abbé, la Vie de ſainte Ivette, veuve & recluſe à Hui, morte l'an 1227, donnée par Bollandus au 13 de Janvier, & celle de ſainte Ide de Nivelle, & de ſainte Ide de Leuwe, Religieuſes d'un Monaſtère de l'Ordre de Cîteaux en Brabant. Arnoul Wion & Poſſevin ſe ſont trompez, en le croyant Religieux Bénédictin. * Aubert le Mire, *in Bibliotb. Eccl. & Chron. Prosper. ad ann.* 1134. Valére André, *Bibl. Belgica, p.* 396 & 397. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XIII ſiécle.*

HUGUES d'AMIENS, ou de ROUEN, paſſa d'Amiens, lieu de ſa naiſſance, en Angleterre, où il fut fait Abbé de Roddingea, puis élu Archevêque de Rouen, & conſacré l'an 1130. Il fut un des plus grands, des plus pieux & des plus ſavans Prélats de ſon tems, & gouverna l'Egliſe de Rouen avec beaucoup de dignité juſqu'à l'an 1164, dans lequel il mourut. Saint Bernard, Pierre *le Venerable*, l'Abbé Suger, Arnoul de Lizieux, & d'autres grands Hommes de ſon tems furent ſes amis & lui écrivirent avec eſtime. Nous trouvons un éloge funébre d'Hugues de Rouen, parmi les Poëſies du même Arnoul de Lizieux, en ces termes:

Inter Pontifices ſpeciali dignus honore,
Hic noſtra cernis Hugo ſeſigna oras.
Conſignata brevi claudentur membra ſepulchro,
Non tamen alla vers clauſis aterque polus.
Quodquid diſperſus & compartitur in omnes

Gre-

Gratia, consulerat præsiteratque viro.
Fœcundis igitur virtutum copia fructus
Fecit, ultra hominem est magnificum homo.
Tandem post celebris felicia tempora vitæ,
Supplicis emeritum flexibilis hora finem.
Par, Martine, tibi, confortque jubilus eandem
Sortitus tecum est commoranda diem.

Il a écrit trois Livres, pour ſervir d'inſtruction à ſon Clergé, contre les Héréticques de ſon tems. Dans le premier, après avoir expliqué en peu de mots ce qu'on doit croire de la Trinité & de l'incarnation, il traite des Sacremens du Baptême, de la Confirmation & de l'Euchariſtie, & réfute les erreurs des Héréticques de ſon tems, contre la néceſſité du Baptême, le Baptême des enfans, l'utilité & la néceſſité de l'Euchariſtie. Dans le ſecond, il traite des Ordres ſacrez, & de leurs fonctions. Dans le dernier, il parle de la dignité de la Clériçature, des mœurs des Clercs, du célibat qu'ils ſont obligez de garder, du vœu de chaſteté, de l'unité, & des autres marques de l'Egliſe Catholique. On a encore deux Lettres de cet Archevêque; l'une adreſſée à Thierri, Evêque d'Amiens, ſur l'abſolution que l'on accordoit aux pénitens qui venoient travailler au bâtiment de l'Egliſe, pourvu qu'ils ſe fuſſent confeſſez, qu'ils euſſent reçu la pénitence, & qu'ils ſe fuſſent réconciliez avec leurs ennemis; la ſeconde eſt une Lettre de compliment au Comte de Toulouſe. Ces Ouvrages ont été donnez par le Père Dom Luc d'Achery, à la fin des Oeuvres de Guibert de Nogent. * Saint Bernard, *Epiſt.* 25. Pierre le Vénérable, *Epiſt. l.* 1. *Epiſt.* 4. &c. Suger, *Epiſt.* 101. Arnoul, *Epiſt* 15. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt &c.* Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccleſ du XII ſiecle*

HUGUES de SAINT-VICTOR, célèbre Théologien, Chanoine Régulier & Prieur de Saint-Victor, originaire de Flandre, né dans le territoire d'Ypres, & non pas de Saxe, comme on le croit ordinairement, ſe conſacra à Dieu dès l'âge de 18 ans l'année 1115, dans la maiſon de Saint-Victor à Paris, lorſque cette Congrégation de Chanoines Réguliers de ſaint Auguſtin étoit encore gouvernée par Guillaume, ſon premier Abbé. Il enſeigna la Théologie depuis l'an 1130, juſqu'à ſa mort, avec tant de fruit, que l'éminence de ſa doctrine le fit appeller *un ſecond Auguſtin*. Nous avons trois tomes de ſes Oeuvres ſouvent données au public; à Paris en 1526, à Veniſe en 1588, à Mayence en 1617, & à Rouen en 1648, &c. avec ſa Vie au commencement, que les Curieux conſulteront. Les Auteurs de l'Office du Saint Sacrement ont juſtifié la mémoire de Hugues, en rapportant ce qui ſuit, dans la Table Hiſtorique & Chronologique qui eſt à la fin de cet Ouvrage, contre du Pleſſis-Mornay, & les autres Proteſtans, qui ont produit ce docte Théologien, pour autoriſer leur créance touchant l'Euchariſtie. Osbert, l'un de ſes confrères, qui l'aſſiſta à ſa dernière maladie, & qui a fait une relation de ſa mort, a écrit que lorſqu'après avoir reçu l'Extrême-Onction, il lui demanda s'il ne deſiroit pas recevoir le corps de Jéſus-Chriſt Hugues lui répondit en le reprenant: *Dans vous! Queris ſi velim Deum meum? curve cito in Eccleſiam, & aſſer eum Corpus Dei mei* Osbert lui ayant apporté ce ſacré Viatique, lui dit, *Adorez & reconnoiſſez le Corps de Notre-Seigneur.* A quoi Hugues répondit en ſe levant un peu ſur ſon lit, *J'adore devant vous mon Seigneur, & le reçois comme mon ſalut.* Il mourut l'an 1142, âgé de 44 ans, & fut enterré dans le Cloître, près de la porte de l'Egliſe, où l'on voit ſon Epitaphe. On le tranſporta en 1335, dans la Chapelle de ſaint Denys, où l'on mit cette Inſcription:

Conditur hoc tumulo Doctor celeberrimus Hugo,
Quem brevis extremum continet urna Virum.
Dogmate præcipuus, nullique ſecundus amore,
Clarus ingenio, moribus, ore, ſtilo.

Quelques Auteurs ont cru qu'Hugues de Saint Victor avoit été mis au nombre des Cardinaux par le Pape Innocent II; mais ce ſentiment n'eſt conforme ni à celui d'Osbert, Prieur de Saint-Victor, Auteur de la Relation de ſa mort, ni à celui de Robert, Abbé du Mont, & de quelques autres, comme Aubéry l'a remarqué ſur la fin du premier volume de la Vie des Cardinaux. Nous avons ſous le nom de cet Auteur, deux ſortes de Commentaires ſur l'Ecriture. Les uns ſont des Notes littérales & hiſtoriques ſur le texte; les autres ſont des Commentaires allégoriques mêlez de quantité de queſtions & de lieux-communs. Ces derniers ſont attribuez par Trithéme à Richard de ſaint Victor, & ne peuvent être de Hugues, puiſque l'Auteur y continue la ſuite de la ſucceſſion des Rois de France juſqu'à Philippe, fils de Louis *le Jeune*, né en 1165, en laquelle Hugues étoit mort. Il y a auſſi dans le ſecond tome des Oeuvres attribuées à Hugues de Saint-Victor pluſieurs Traitez Aſcétiques, qui ſont de Hugues Pollet, Moine de Corbie. Le dernier tome contient les Ouvrages dogmatiques, qui ſont véritablement de Hugues de Saint Victor, particuliérement ſon grand Traité des Sacremens, dans lequel il explique les queſtions d'une manière fort claire & dégagée des termes & de la méthode dialectique, ſans s'embaraſſer dans des queſtions obſcures & difficiles. Il décide par des paſſages de l'Ecriture celles qu'il agite, & ſuivant les principes des Pères, particuliérement de ſaint Auguſtin, dont il ſuit la doctrine, & imite le ſtyle: ce qui l'a fait appeller par quelques-uns, *le Langue de ſaint Auguſtin* * Saint Bernard, *Epiſt.* 77. Pierre de Celles, *Epiſt. l.* 3 *Epiſt.* 19 Jacques de Vitri. l. 1. c. 24 Henri de Gand, *c.* 25 Trithéme. Sixte de Sienne Bellarmin, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du XII ſiecle.*

HUGUES de CITEAUX, Cardinal, Abbé de Trois-Fontaines, François de nation, fut diſciple de ſaint Bernard. Il fut fait Cardinal, & Evêque d'Oſtie en 1150, par le Pape Eugene III, qui avoit été Religieux avec lui, écrivit une relation de la mort du même Pape, & quelques autres Ouvrages, & mourut en 1158. Nous voyons auſſi que pluſieurs des Lettres de ſaint Bernard lui ſont adreſſées. Les Auteurs de ſon Ordre ne ſont pas d'accord ſur une circonſtance de ſa vie. Arnoul Wion, Henriquez, Ughel, & quelques autres ſoutiennent qu'il fut Abbé de Trois-Fontaines, près de Rome: d'autres diſent que ce fut au Monaſtére de ce nom dans la Bourgogne; & pluſieurs croyent qu'il ne fut point Abbé, mais ſimple Religieux. Tous avouent pourtant que le Cardinal Hugues étoit un Prélat d'un mérite ſinguler, & qui ſi mourut en réputation d'une très-grande piété. * Arnoul Wion, *l.* 1. *c.* 44 Henriquez, *in Menol Ciſterc.* Ughel, *Ital ſacra.* Henriquez, *in Annal ad an.* 1150. *c.* 4 & 6. & 7. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hiſt. des Card. tome* 1. Charles de Viſch, *Bibliath. Ciſterc. &c.*

HUGUES de PUISEAUX, Chancelier de France, étoit fils *naturel* de HUGUES, Evêque de Durham en Angleterre, & neveu d'Etienne de Blois, Comte de Mortain & de Boulogne, & depuis Roi d'Angleterre, comme l'a remarqué Roger d'Hoveden dans ſes Annales, ſous l'an 1153 & 1179. Il ſuccéda dans cette charge à Hugues de Champ-Fleuri, Evêque de Soiſſons, ſigna pluſieurs Chartres en 1180 & 1183, & mourut avant l'an 1201. * Le Féron. Godefroi. Le P. Labbe. Le P. Anſelme, &c.

HUGUES de SAINT-CHER, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & Cardinal, fut ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, aux portes de Vienne, où eſt une Egliſe Collégiale dédiée à ſaint Cher ou Cherſi, en Latin *Theodericus*. Ayant fait ſes études à Paris, il y fut reçu Bachelier en Théologie, étudia enſuite le Droit, & l'enſeigna publiquement; & après s'être débarraſſé du ſoin des affaires de Guillaume de Savoye, cinquiéme fils du Comte Thomas I, il prit l'habit de ſaint Dominique à Paris le 22 Février 1225. Il paroît qu'on n'attendit pas que l'année de noviciat fût expirée pour le recevoir, puiſque dès l'an 1227, il fut fait Provincial de France. Il fut enſuite les Sentences, fut reçu Docteur en Théologie, & en 1236 fut fait Provincial pour la ſeconde fois. Rappellé le 28 Mai 1244, le Pape Innocent IV le nomma Cardinal Prêtre du titre de ſainte Sabine, & depuis il fut employé tant par ce Pape, que par Alexandre IV, ſon ſucceſſeur, dans les affaires les plus importantes, où on le trouva toujours également ſage, modéré, équitable & ferme. Il mourut à Orviéte le 19 Mars 1263, & l'année ſuivante ſon corps fut tranſféré à Lyon. On lui fit ſon Orviéte cette Epitaphe:

Eccleſiæ pariter Sapientia, S.l ſepelitur
Felix ſua, ſanctis quoque Carnis habena.
Iſte fuit, per quem patuit doctrina ſophiæ,
Præco Dei, Doctor fidei, Cyſterciſta Martæ.
Hugo ſibi nomen & Cordis Præſbyter omen,
Patria natalis Burgundia, Roma ſodalis
Sobrietur in cineres Hugo, cui ſi foret horæ
In terris unus, non eſſet ſubdita ſuæ.

Beaucoup d'Auteurs ont parlé de Hugues de Saint-Cher, mais ils ne l'ont pas fait exactement; les uns l'ont cru né à Barcelonette auprès d'Ambrun, les autres à Barcelone. S'ils avoient conſulté les Ecrivains contemporains, ils ne s'y ſeroient pas trompez. On ne parlera pas de leurs autres mépriſes, parce qu'il vaut mieux s'arrêter à faire connoître les Ouvrages de ce grand homme. Le premier auquel il a eu part, eſt une Bible entiére, corrigée très exactement, avec des Notes marginales, où ſont marquées les Variantes des Manuſcrits Grecs, ou Hébreux & des anciens Latins. On en garde l'Exemplaire original à ſaint Jacques à Paris; mais le Pſeautier y manque. Il y a un autre Exemplaire complet des Variantes ſeulement dans la Bibliothéque de Sorbonne, qu'on connoît ſous le titre de *Correctorium Sorbonicum*. Hugues ne fit pas cet Ouvrage ſeul, mais il entreprit de le faire faire par les Religieux de ſa Province; & on en fut ſi ſatisfait, que dans les Chapitres généraux, il fut ordonné aux Religieux de l'Ordre de ſe conformer à cet Exemplaire, & défendu de ſe ſervir d'une Bible qu'on appelloit *de Sens*, dont on a les Variantes dans le ſecond *Correctorium* de Sorbonne. C'eſt encore aux ſoins de Hugues, qu'on doit cette Concordance de la Bible, où l'on trouve par ordre alphabétique chaque mot qui a été employé dans les Livres Saints. Il imagina le premier ces Concordances, y fit travailler les Religieux de la maiſon de ſaint Jacques, comme il avoit fait au corps de la Bible, & il eut la ſatisfaction de voir ces deux Ouvrages conſommez. Ces premières Concordances n'étoient pourtant pas tout à fait ſemblables à celles que nous avons préſentement, puiſque, lorſqu'il n'y avoit pas de raiſon particuliére de répéter pluſieurs fois le même mot, on s'étoit contenté de l'écrire une ſeconde fois, ſans marquer ceux qui ſuivoient; mais il eſt rare que ces ſortes d'Ouvrages ſortent d'abord parfaits des mains de ceux qui les ont imaginez, & la ſeule entrepriſe ſuffit pour immortaliſer leur nom. On a auſſi grand nombre d'autres Ouvrages que cet excellent homme a compoſez lui-même; car pour ne parler que de ceux qui ont été imprimez, il y a des Commentaires ſur les quatre Evangiles, qui ont paru en divers endroits en cinq, en ſix, no en huit vol. in *folio*, comme à Bâle en 1487, 1498, & 1504: à Veniſe en 1487, & en 1600; à Paris en 1508, 1538, & 1548; & à Cologne en 1621: d'autres ſur les Epîtres & Evangiles que l'Egliſe fait lire aux Fidéles, qu'on imprima en 1506 à Paris en trois vol. in *quarto*; d'autres ſur les Pſeaumes, qui ont vu le jour à Veniſe en 1496, mais ſous le nom d'Alexandre de Hales, à qui néanmoins il eſt ſûr qu'on n'a pas dû les attribuer; & un Traité intitulé, *Speculum Eccleſiæ*, qui a été rendu public à Lyon en 1514. * Echard, *Script Ord. Pred. tome* 1.

* HUGUES ſurnommé *Atratus*, ou d'Evesham ville de ſa nais-

naiſſance en Angleterre, fit dans ſa jeuneſſe de ſi merveilleux progrès dans les Sciences, qu'on le nommoit le Phénix de ſon tems. Il pouſſa ſur-tout ſes connoiſſances fort loin dans les Mathématiques & dans la Médecine: ce qui porta le Pape Martin IV, à l'appeller à Rome, où il régnoit alors des maladies dangereuſes. Il répondit ſi bien à la bonne opinion que le Pape avoit de lui, que ce Pontife le fit Cardinal Prêtre du titre de S. Laurent, & l'employa dans pluſieurs Légations, & entre autres dans celle d'Arragon où il fut envoyé pour demander au Roi Pierre III, les raiſons de ſes préparatifs de guerre, qui éclatérent bientôt après contre la Sicile. On ajoûte que ce Roi lui répondit que ſi l'une de ſes deux mains ſavoit ſon ſecret, il la feroit incontinent couper. Ce Cardinal rendit de grands ſervices à l'Ordre des Frères Mineurs, & mourut de la peſte vers l'an 1287. On lui attribue les Ouvrages ſuivans, *Commen. Medicinales; Problemata varia; Super opere febrium Ijaac; Diſtinctiones præclaræ; Tractatus de Peſte; De Morbis curandis; Poſtilla ſuper Bibl.ia; Genealogia Chriſti humana, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Hiſt.* Piteus, *de Script. Angl.* Corrès, *Nomenclator Cardinal.* Aubery. Ughelli. Claconius.

HUGUES WHITE, ou LE BLANC, Religieux Bénédictin de Peterborough, a écrit une Hiſtoire de ſon Monaſtère, & de l'origine de l'Egliſe de Mercie. * Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccléſ. du XIII ſiecle.*

HUGUES, dit *d'Irlande*, Cordelier, du tems d'Edouard III, dans le XIV ſiécle, compoſa quelques Traitez, & ſur-tout une Rélation de ſes Voyages, &c. * Wilſot, *in Athen. Franc.* Wadinge, &c.

HUGUES de SCHLESTADT, Allemand, floriſſoit ſur la fin du XIV ſiecle, vers l'an 1390, & ſe diſtingua par ſon ſavoir & par ſa probité. Il compoſa divers Ouvrages, & entre autres *Quæſtionum, Sententiarum, libri quatuor.* * Tritheme, *de Script. Eccléſ.*

HUGUES de S. CESAIRE, Religieux de l'Abbaye de Mont-Majour-lez Arles dans le XV ſiécle, fut très conſidéré à la Cour de Louis II, Roi de Naples, Comte de Provence. Il étoit Gentilhomme Provençal; compoſa divers Ouvrages très ingénieux, comme, un Recueil des Vies des Poëtes Provençaux, imité par Noſtradamus; des Piéces en vers, &c. & vivoit encore l'an 1415. * *Conjultez* Noſtradamus; La Croix-du-Maine, &c.

HUGUES, Comte de Tirone ou Tyrone, en Irlande. Il étoit fils de Mathieu Comte de Tirone; car Henri VIII créa Comtes de Tirone, Conor Oneal Claude Seigneur Irlandois de la Province d'Ulſter, & Mathieu ſon fils aîné, & voulut que ce titre fût héréditaire dans la poſtérité de Matthieu. *Jean Oneal* ſon frére cadet en fut ſi irrité qu'il tua Matthieu à la chaſſe, & publia que ce frére aîné n'étoit pas un enfant légitime. Le pére étant enſuite mort de chagrin, Jean Oneal uſurpa le titre de Comte de Tirone & abandonna le parti de la Reine Elizabeth, mais en 1567, il fut tué dans un repas. Sur quoi la Reine nomma Comte de Tirone *Hugues* fils de Matthieu, quoique ſa mére fût de baſſe extraction. Hugues eut bientôt après des affaires avec Turloch Lenig Seigneur Irlandois, mais elles finirent par la mort de celui-ci. Là-deſſus le Comte de Tirone chercha à ſe rendre maître de la Province d'Ulſter, & Hugues le fils naturel de Jean Oneal l'ayant accuſé auprès de la Reine de conſpiration avec l'Eſpagne, le Comte le fit ſaiſir & commanda qu'on l'étranglât. Mais ceux qui devoient exécuter cet ordre ayant refuſé de le faire, on dit que le Comte mit le premier la main à la corde, ce qui fit qu'il fut cité à Londres. Il y comparut & obtint ſon pardon. De retour en Irlande il profita des grands impôts que les Anglois exigeoient des Habitans de la Province d'Ulſter, & conclut une alliance avec eux pour chaſſer les Anglois d'Irlande & pour rétablir la Catholicité. Ce feu demeura caché ſous la cendre pendant quelques années, mais il éclata enfin en 1593, par la révolte de *Mac Guir*, Irlandois de Nation, auquel le Comte de Tirone ſe joignit en 1594, avec toute la Province d'Ulſter. Il mit enſuite le ſiége devant Monagh, prit Cavan & quelques autres places fortes, & quoique Ruſſel Vicerol d'Irlande & le Général Norris l'attaquaſſent en 1595, il ſe défendit & fit en même tems ſemblant de vouloir ſe ſoumettre. *Borrows* arriva en 1596 en Irlande, en qualité de nouveau Vicerol & de Général, & battit le Comte de Tirone en 1597; mais ce Vicerol mourut bientôt après. La Reine confera là-deſſus le Généralat au Comte d'Ormond avec qui Tirone fit ſemblant de s'accommoder. Mais en 1593, il reprit les armes & battit les troupes Angloiſes près d'Armagh: le Colonel Pignal, que le Comte de Tirone regardoit comme ſon plus grand ennemi, perdit la vie dans cette action. Lorſqu'en 1590, Robert Comte d'Eſſex arriva en Irlande comme nouveau Général, il trouva les affaires en très mauvais état; d'autant plus que la Province de Momonie avoit ſuivi le parti du Comte de Tirone. Mais le Comte d'Eſſex ramena dans peu cette Province à l'obéïſſance, s'avança dans la Province d'Ulſter & força Tirone à demander la paix. Pour cet effet on convint d'une tréve de ſix mois. Mais le Comte d'Eſſex étant repaſſé en Angleterre, Tirone ſe remua de nouveau & la Reine ſe vit obligée à envoyer de nouvelles troupes en Irlande ſous Charles Blunt, Baron de Montjoye, qui repouſſa Tirone dans la Province d'Ulſter, prit le Château de Derri & quelques autres places, défit le ſecours des Eſpagnols qui conſiſtoit en 34 vaiſſeaux, mit le ſiége devant Kinſale, & lorſque le Comte de Tirone ſe préſente pour faire lever le ſiége, il le battit & prit la ville par compoſition. Il acheva enſuite de réduire les Provinces de Momonie & de Lagénie, prit le Château de Dunbar & força le Comte de Tirone à camper dans les bois & dans des endroits marécageux, juſques à ce qu'en 1602, il ſe jetta aux piez de la Reine remettant entre ſes mains ſes biens & ſa vie. C'eſt ainſi que finit la guerre d'Irlande, après quoi on rogna conſidérablement le pouvoir du Comte de Tirone, à qui la Reine fit cependant grace de la vie. En 1603, il vint en Angleterre & fut fort bien reçu du Roi Jacques. Il vécut enſuite tranquillement dans la Province d'Ulſter juſques en 1607, quoique ſous main il ne ceſſât pas de ſolliciter de nouveaux ſecours auprès du Pape & du Roi d'Eſpagne. La Province d'Ulſter l'ayant enfin accuſé de pluſieurs violences auprès du Roi Jacques, il ſe retira avec ſes enfans, ſes biens & ſes parens, & ſe ſauva par mer en France & de là en Italie. Il emmena avec lui le Comte de Tyrconnel qu'il avoit engagé dans ſes complots. Quand il ſe vit en lieu de ſureté, il publia que les violences qu'on exerçoit en Irlande contre les Catholiques l'avoient obligé à quitter ſon bien & ſon Païs. Le Roi repouſſa vivement cette accuſation par une eſpéce d'Apologie qu'il publia ſur ce ſujet, ne pouvant ſouffrir qu'on le fît paſſer pour un perſécuteur des Catholiques. Le Comte de Tirone fixa ſa demeure à Rome, où il perdit la vûe & mourut enfin en 1616. Quelques jours après ſa mort, ſon fils qui étoit au ſervice de l'Eſpagne fut trouvé pendu & étranglé dans ſa chambre à Bruxelles, ſans qu'on ſût ſi lui ou d'autres avoient fait le coup. Tandis que le Comte de Tirone vécut, il eut en Angleterre la réputation d'un rebelle, & en Irlande celle de Défenſeur de la liberté & de la Religion. * Cambden, *Annales rerum ſub Elizabetha geſtarum.* Flahertii *Annales Hibern. Diſſ. Allem.* M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angl. tome 6. p. 452, & tome 7. p. 56.*

HUGUES, (Guillaume de) Général des Cordeliers Conventuels, & depuis Archevêque d'Ambrun, étoit natif de Pujola en Languedoc. Le Roi Henri IV l'employa dans diverſes négociations importantes en Italie, en Allemagne, & en Angleterre; & le Roi Louis XIII le nomma l'an 1612 à l'Archevêché d'Ambrun, dont il fut ſacré Archevêque le 16 de Novembre à Rome, dans l'Egliſe de ſaint Paul. Il s'employa ardemment pour les mariages d'Elizabeth de France avec le Roi d'Eſpagne, & de Henriette-Catherine avec le Roi d'Angleterre. Il accompagna ces Princeſſes dans ces deux Royaumes, & gagna ſi fortement l'eſtime du Roi Jacques dans le dernier, qu'il lui permit de conférer publiquement le Sacrement de la Confirmation à plus de ſix mille Catholiques, qui le reçurent de ſa main. Ambrun a eu peu de plus grands Prélats, & cette ville lui a des obligations infinies. C'eſt lui qui y a établi un Collége de Jéſuites, & qui a réparé l'Egliſe Métropolitaine & le Palais Epiſcopal. Il mourut le 27 Octobre 1648. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Chorier, *Etat Polit. de Dauph.*

* HUGUES (Jacques) Théologien & Chanoine natif de Lille en Flandres, fit imprimer à Rome en 1655 un Ouvrage tout à fait ſinguler par les chimères dont il eſt rempli. En voici le titre, *Vera Hiſtoria Romana, ſeu Origo Latii vel Italiæ ac Romanæ Urbis, etenebris longa vetuſtatis in lucem producta.* Il le dédia au Pape Alexandre VII, & parſema d'applications ridicules ſon Epître Dédicatoire. * Bayle, *Dict. Crit.*

HUGUES d'ALATRI, Cardinal. *Voyez* ALATRI.

HUGUES LE BLANC, Cardinal. *Cherchez* BLANC (Le).

HUGUES de CHAMPFLEURI. *Cherchez* CHAMPFLEURI.

HUGUES de CLERMONT. *Cherchez* CLERMONT.

HUGUES ETHERIEN. *Cherchez* ETHERIEN.

HUGUES FOLIETO. *Cherchez* FOLIETO.

HUGUES de GROOT. *Voyez* GROTIUS.

HUGUES de LOUBENS, Cardinal. *Cherchez* VERDALE.

HUGUES de MACON. *Cherchez* MACON.

HUGUES METELLUS. *Cherchez* METELLUS.

HUGUES NOVANTUS. *Cherchez* NOVANTUS.

HUGUES de PAGANIS. *Cherchez* PAGANIS.

HUGUES PARSITUS. *Cherchez* PARSITUS.

HUGUES de SIENNE. *Cherchez* BENCIIS (de).

HUI.

HUI. *Voyez* HUY.

HUIBERT. *Voyez* HUYBERT.

HUIGENS. *Voyez* HUYGENS.

HUINE ou HUISNE. *Voyez* HUYNE.

* HUISMAN (Guillaume) de Lire en Brabant, Licentié en Droit Civil & Canonique, fut pendant quelques années Régent d'une des Ecoles Latines de Louvain. Il a traduit d'Italien en Latin, *Narrationes Rerum Indicarum ann. 1585 & 1586, ex variis Societatis literis deſumptæ.* Il fut enſuite Recteur du Collége de Dinant, d'où il ſe tranſporta en Italie, où il mourut en 1613. * Valére André, *Bibliath. Belgica, p. 320.*

HUISNE. *Voyez* HUYNE.

* HUISSEAU, bourg de France dans l'Orléanois propre. Le *Dict. univerſ. de la France* lui donne plus de mille Habitans.

* HUISSEAU (N... d') Miniſtre de Saumur, dans la vûe de procurer la réunion de la Religion Réformée avec la Religion Romaine, publia un Livre intitulé, *Remarques du Chriſtianiſme*, dont il ne voulut jamais s'avouer l'Auteur. Ce Livre fut réfuté auſſitôt qu'il vit le jour, & le Synode d'Anjou, tenu en 1670, ne doutant point que cet Ecrit ne fût ſorti des mains de d'Huiſſeau, le dépoſa du Miniſtére. * M. Benoît, *Hiſt. de l'Edit de Nantes, tome 4. l. 13. p. 144 & ſuiv.*

HUISSEN. *Voyez* HUESSEN.

HUISTRE. *Voyez* HUYSTRE.

HUISUM. *Voyez* HUYSUM.

HUITFELD, (Haraïde) d'Oderberg, Chancelier de Danemarck. Il étoit Danois de nation & fort ſavant, c'eſt pourquoi Frédéric II, Roi de Danemarck, le nomma Chancelier en 1586, à la place de *Hilaire Grubbe* de Lyſtrupp. Il fut continué dans

dans la même charge par Chriſtian IV, & mourut le 13 Décembre 1609, Jacques Uhlefeld lui ſuccéda. Il a publié divers Ouvrages : *Opus Chronologicum ; Hiſtoria Eccleſiaſtica ; Hiſtoria & res geſtæ Danorum ; Chronica du Royaume de Dannemarck*, en Danois; ce dernier Ouvrage eſt fort eſtimé. * Moleri *Hypomnem. Diſſ. Allemand.*

* HUK. HUL.

HUKKOK. *Voyez* HUCAC.

HUL étoit fils d'Aram. Joſeph le nomme *Otraz* & le place dans l'Arménie. Bochart croit qu'il vaut mieux lire *Otus*, & en dériver le nom de la Province *Otène*, dans l'Arménie, entre le Cyſe & l'Araxe. On trouve dans l'Arménie pluſieurs veſtiges du nom de Hul; par exemple dans la Province nommée *Chelobatene*, & dans les villes *Chaſia*, *Colana*, *Chelmana* & *Olana*. Et dans Ptolomée, la *Colchene* & la ville de *Chelmata*. Il y a dans la Syrie la ville de *Chele*, & dans le Pont celle de *Chelé*. * D. Calmet, *ſur la Geneſe, ch.* 10. *v.* 23.

* HUL, ſecond fils d'Aram & petit-fils du Patriarche Sem. * *Geneſe, ch.* 10. *v.* 23.

* HULDA, Prophéteſſe femme de Sçallum. Joſias Roi de Juda lui envoya le Sacrificateur Hilkija & quelques autres, pour la prier de ſa part d'appaiſer le colére de Dieu, & de tâcher de le lui rendre favorable; parce qu'il appréhendoit, qu'en punition des péchez des Rois ſes Prédéceſſeurs & de ceux du peuple, ils ne fuſſent tous chaſſez de leur pais & menez en captivité. Cette femme ne fit d'autre réponſe aux Députez, ſi ce n'eſt que le Roi devoit être aſſuré, que Dieu ne révoqueroit ſa ſentence pour aucunes prières; qu'il étoit certain qu'un jour ils ſeroient chaſſez de leur pais, dépouillez de tous leurs biens, & menez en captivité, parce qu'ils avoient violé ſes Loix, ſans s'en être repentis, quelque tems qu'il leur eût donné pour faire pénitence, & quoique tant de Prophétes les y euſſent exhortez, les menaçant du châtiment dont elle les avertiſſoit. Que cependant, à cauſe de la piété du Roi, cette déſolation n'arriveroit qu'après ſa mort. * II. *ad* IV *Reg., ch* 22. *v.* 14.

* HULDENBERG, l'une des plus anciennes familles nobles de Brabant. Elle remonte juſques au commencement du X ſiécle dans la perſonne de *Simon Gilles* qui en 909 épouſa *Judith* la plus jeune des filles de *Boſſu* de Groote, Comte de Louvain. Il y a actuellement une branche de cette famille dans le Brabant, & du tems des perſécutions du Duc d'Albe il s'en établit une autre en Allemagne, fondée par *Eraſme* de Huldenberg. *Daniel-Eraſme* de Huldenberg, Conſeiller Privé de Georges I, Roi d'Angleterre, & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire à la Cour de Vienne, fit voir par de bonnes preuves à l'Empereur Léopold qu'il deſcendoit de la famille de Huldenberg de Brabant, & ce Prince lui donna des Lettres Patentes pour le reconnoître légitimement iſſu de cette noble famille. L'Empereur Charles VI, aujourd'hui regnant, l'a honoré lui & ſes frères de la dignité de Baron de l'Empire ; & à ſon couronnement pour le Royaume de Hongrie à Presbourg, il le fit un des Grands de cet Etat. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HULDRICH (N...) naquit à Zurich en 1683 dans une famille conſidérable. Après avoir fait ſes premiéres études dans cette ville, il alla à Brême, où il fréquenta les leçons de M. Haſe le pére, & s'appliqua fortement à l'Hebreu & à la lecture des Rabbins. De Brême il alla en Hollande, & y publia en 1705 l'Ouvrage intitulé *Scipter Tobiæ Jeſidu*. Peu après il revint à Zurich, où il fut fait en 1706 Paſteur de la Maiſon des Orphelins. Quatre ans après, il devint Profeſſeur de Morale Chrétienne au petit Collége, & dans la ſuite on ajoûta à cette charge celle de Profeſſeur en Droit naturel. Il eut alors occaſion de compoſer un Commentaire qu'on aſſure être excellent, ſur le Livre de Puffendorf, des Devoirs de l'Homme & du Citoyen. Il fut bientôt connu au dehors. On l'appella à Heidelberg & à Groningue, mais il voulut demeurer dans ſa patrie. Il s'y employa toute ſa vie au bien public avec un zéle infatigable. Il étoit ſouvent tourmenté de colique, & cette maladie lui cauſa enfin une inflammation dans les intéſtins qui le mit au tombeau le 25 de Mai 1732. De dix enfans qu'il eut, un ſeul fils lui a ſurvécu. Les deſcription de ſes Ouvrages imprimez ſont, l'*Hiſtoire de Jéſus le Nazaréen*; *Miſcellanea Tigurina*, en trois volumes in 8vo; & quantité de Sermons Allemans, très eſtimés, mais un peu longs. Il avoit de l'eſprit, du ſavoir, beaucoup de mémoire & d'imagination, & des talens diſtinguez pour la Chaire. Il avoit beaucoup de piété, mais d'une piété ſolide, & exempte de ſuperſtition. Il étoit pacifique, modéré, humble & ſincére. Il aimoit extrêmement l'étude, & avoit amaſſé une Bibliothéque conſidérable pour un particulier. Sa Vie a été écrite par Mr. Zimmerman. * *Bibliath. Germanique, tome* 24. *p.* 196 & 197.

HULIN. *Voyez* MONT HULIN.

* HULIN, petite ville de Moravie, au ſud-ſud-eſt d'Olmutz, dont elle eſt éloignée d'environ ſix lieues.

HULL, en Latin *Hullum* & *Petuaria*, ville d'Angleterre, dans la Province d'Yorck, eſt ſituée à l'embouchure de la riviére, ou bras de mer de Humber, qui y reçoit d'autres riviéres. La ville de Hull eſt forte, bien ſituée, avec un bon arſenal. Elle n'eſt pas fort ancienne, puis qu'Edouard I en fut le fondateur. Ce Prince y fit faire un havre & accorda de ſi grands privileges à ceux qui s'y établiroient, qu'elle devint floriſſante en peu d'années. Sa pêche ſur les côtes d'Iſlande n'y a pas peu contribué. Avant les guerres civiles du tems de Charles I, le Roi y établit de grands magazins. Le Chevalier *Hotham* pour-lors Gouverneur de Hull, refuſa le 23 Avril 1642, l'entrée de cette ville au Roi, malgré pluſieurs ſommations réitérées. Charles I en porta ſes plaintes au Parlement, qui approuva l'action de Hotham. Le Roi voulut ſurprendre cette ville par intelligence, mais la trame fut découverte. Le Duc de Newcaſtle l'ayant aſſiégée en 1643, le Lord Fairfax lui fit lever le ſiége le onziéme Octobre. * Camden. Sanſon. *Etat de la Grande-Bretagne ſous George* II, *tome* 1. *p.* 118. M. De Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angl. tome* 2. *p.* 224.

HULN, (Guillaume) Cardinal, natif d'Hattan, dans le Diocéſe de Verdun, fit quelques progrès dans les Lettres, principalement dans la Juriſprudence Civile & Canonique, & fut pourvu de l'Archidiaconé de Verdun, puis de celui de Metz. On l'envoya au Concile de Bâle, où il ſe trouva à l'élection de l'Antipape Félix, qui lui donna le chapeau. Depuis, après le Schiſme éteint, le Pape Nicolas V le fit de ſon nouveau Cardinal, le 19 Décembre 1449. Il n'aquit beaucoup de crédit à Rome, & y mourut le 28 Octobre 1455. * Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hiſt. des Card. &c.*

HULS. *Voyez* HULSIUS.

HULSEMANN, (Jean) naquit à Eſſen en Friſe le 26 Novembre 1602. Il fut d'abord inſtruit dans ſa patrie, mais ayant atteint l'âge de 12 ans, ſes parens l'envoyérent à Norden en Ooſt-Friſe. Un an après il fut mis à Stade, & en 1618 à Hanovre. Ayant ainſi poſé les fondemens de ſes études, ſon pére le rappella en 1620, & en 1621 il l'envoya à Rollock, puis en 1622 à Wittenberg, où il fut à la table de Frédéric Balduinus. Il y fréquenta auſſi les leçons de Jean Schmidius, de Jean Martin & de Balthaſar Meiſner. Balduinus étant mort, il alla en 1627 à Leipſic auprès de Henri Hunpfner, & ſoutint ſous lui des Theſes, *De edict ad juſtitiam imperatorum*. Il fit paroître tant d'érudition dans la défenſe de ces Théſes, qu'on lui permit de donner des leçons particuliéres. Dans cette même année il fit un voyage dans les Païs-Bas, & en France, où il paſſa l'Hyvee à Paris. L'année ſuivante il retourna à Leipſic en paſſant par Hambourg; il alla enſuite à Marpourg auprès de Ménon Hankenius. On lui donna permiſſion de faire des leçons particuliéres en Théologie, & par ordre du Comte d'Oott-Friſe il reçut le dégré de Licentié en Théologie. En 1629, on lui offrit à Norden une Egliſe qu'il refuſa. En quittant Marpourg il viſita les principales Académies de l'Allemagne & revint à Leipſic. Peu de tems après il fut appellé à la Chaire de Théologie à Wittenberg. Il reçut le dégré de Docteur en Théologie en préſence de l'Electeur de Saxe & de la Princeſſe Douairiére d'Anhalt-Zerbſt, & le même jour il épouſa la veuve de Balduinus. Il s'acquitta parfaitement bien de ſa charge & fut employé en diverſes députations, tant pour les affaires Eccléſiaſtiques que pour celles de l'Académie. En 1642, il fit un tour dans ſa patrie, & à ſon paſſage à Amſterdam on lui offrit la place de Paſteur de l'Egliſe Luthérienne Allemande de cette ville, qu'il n'accepta pas. En 1645, il fut envoyé au Colloque de Thorn où il fut à la tête des Luthériens. Après le mort de Mathias Hoë, il fut nommé premier Prédicateur de la Cour & Conſeiller Eccléſiaſtique; mais peu de tems après il eut une vocation de Leipſic au Paſtorat de S. Nicolas, à la Chaire de Profeſſeur en Théologie, & aux charges d'Aſſeſſeur du Conſiſtoire, & d'Inſpecteur des éléves de l'Electeur. Il alla à Leipſic le onziéme Juin 1646, & peu après il obtint un Canonicat à Zeitz. En 1651, il y fut nommé Prévôt & Ancien du Chapitre de Naumbourg. En 1653, il fut reçu dans le Décemvirat de l'Académie de Leipſic; & en 1657, il fut Chanoine de Meiſſen. Enfin il fut fait Surintendant des Egliſes à Leipſic. En 1660, il ſentit une grande foibleſſe pendant qu'il étoit en chaire. Il ne s'en remit jamais bien & mourut le 12 Juin 1661. Il avoit eu dix enfans, dont l'un nommé *Jean*, fut Conſeiller privé à la Cour de Darmſtadt. Voici le Catalogue de ſes Ouvrages; *Collegium publicum Anti Papiſticum*; *Breviarium Theologicum*; *Manuale Confeſſionis Auguſtanæ*; *Calumniatus irreverentiabilis*; *Methodus concionandi*; *De amoribus Gratiæ*; *Extenſio Breviarii Theologici*; *Relation du Colloque de Thorn, en Allemand.* * Witte, *Memor. Theol. decas* 10. Freheri *Theat. p.* 623. Caroll *Memorabilia. Sec.* 17. *Dictionnaire Allemand.*

* HULSHOUT (Jean) de Malines, Docteur en Théologie, a écrit *Lectura ſolemnis in Pſalterium*; & ſur les Livres des Sentences. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 520.

* HULSIUS (Lévin) de Gand, Notaire Impérial, célébre Généalogiſte & Mathématicien en Allemagne, a donné au Public *Deſcriptio uſus Viatorii & Horologii ſolaris*; *De uſu Quadrati & Quadrantis Geometrici ac Chronologici*; *Inſtrumenta Mechanica*; *Emblemata univerſaria Academiæ Altorfinæ*; *Series Numiſmatum Imperatorum Romanorum* & *C. Julio Cæſare ad Rudolphum II*; *Tranſylvaniæ, Moldaviæ, Valachiæ Deſcriptio*; *Chronologia Rerum memorabilium in Hungaria, Tranſylvania, &c. geſtarum uſque ad annum* 1597. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, p. 608.

HULSIUS, (Antoine) étoit d'un petit village du Duché de Bergue nommé Hilde, où il naquit ſur la fin de 1615. Il fit ſes Claſſes à Weſel, d'où il paſſa à l'Ecole de Déventer, où il fit de grands progrès dans les Langues Orientales. Il voyagea enſuite en Angleterre, en France, & fit un ſéjour conſidérable à Genéve. Il revint en Hollande en 1640, & quatre ans après, il fut élu Miniſtre à Breda. Il y exerça ſon Miniſtére 25 ans entiers, après leſquels, il fut appellé pour être Régent du Collége Flamand des Etats de Hollande à Leyde, où l'on éléve de jeunes gens, qui ſe deſtinent au Miniſtére, & où le Régent doit leur faire des leçons en Théologie, & veiller ſur leur conduite. En 1676, on joignit à cette charge celle de Profeſſeur en Théologie & en Langues Orientales. Il s'aquitta de ces emplois avec beaucoup de zéle, d'aſſiduité, & de ſuccés; mais ce ne fut pas ſans chagrin, à cauſe des médiſances & des piéces ſatyriques, qu'on publia contre lui. Il mourut au mois de Février de l'année 1685. Nous avons de lui, *Theologia Judaica*, publiée en 1653; *Opus Catechiticum Didactico-Polemicum*, imprimé en 1676; & *Nomen Pradamiticum*, qui parut en 1656. * *Voyez ſon Oraiſon fu-*

adre par M. Frédéric de Spanheim le fils.

HULSIUS, (Henri), naquit le dixième Octobre 1654. Son père fut Antoine Hulsius, Pasteur à Cronenbourg & puis à Elverfeld. Ce fut dans ce dernier endroit que le jeune Hulsius fit ses classes. En 1667, il commença son Cours de Philosophie à Duisbourg, & passa ensuite à l'étude de la Théologie. En 1673, il passa à Marpourg, de là à Leyde, & enfin à Harderwick où il prit le degré de Docteur en Théologie en 1679. En 1681, il fut fait Professeur en Théologie à Duisbourg. A l'âge de 66 ans, il épousa une fille de 16, & mourut le 27 Avril 1723. Voici la liste de ses Ouvrages, *Salomith*, 1683; *Summa Theologiæ*, 1689; *de Principio credendi*, 1688; *Sanctum*, 1694; *de Validitate Prophetarum sacris*, 1693; *Furo Wilhelmi III. M. Brit. Regis*; *Verba libri, Ucbal & Lemuel*, 1693; *Commentarius in Israëlis pristæ prærogativas ac bona*, 1713; *Causa Dei*, 1714; *Melchisedecus*, 1706; *Dissertationes variæ*. *Bibliotb. Bremens. Fascic. 5. Class. 7. Dict. Allem.*

HULST, ville du Païs-Bas, dans le Comté de Flandres, aux Hollandois, est capitale du Païs de Waes, à quatre lieues de Rupelmonde, & à autant de Gand & d'Anvers. Cette ville est assez bien fortifiée, & a une Jurisdiction assez étendue qu'on appelle *l'Office de Hulst*, & en Flamand *Hulster-Ambacht*. * Sanson. Baudrand.

* HULST (Godefroi de) tire peut-être son nom de la ville de Hulst. Ce fut dans son tems un célèbre Grammairien, dont la Grammaire étoit en usage dans les Ecoles. * Valère André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 291.

* HULST (Antoine) de Flandre, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, Chanoine Régulier à Ryndhoven. Il est Auteur d'un petit Livre qui a pour titre, *Stadium Cursoris Christiani*. * Le même, *p.* 68.

H U M.

HUMA, rivière. *Voyez* UMA.

HUMAGO. *Voyez* UMAGO.

* HUMAN, ville de Pologne dans la Basse Podolie, à dix lieues au nord du Bog & à vingt lieues à l'est de Braclaw.

* HUMANA ROUINATA, ville d'Italie, autrefois épiscopale, dans l'Etat Ecclésiastique. On en voit les ruines dans la Marche d'Ancone, entre Lorette & la ville d'Ancone, à laquelle son Evêché a été uni par le Pape Martin V, en 1422. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HUMAYON, HOUMAYON, & HOMAYON, premier Roi Mogol, fils de Mirza-Baber, se rendit maître de l'Indoustan après la mort de son père qui arriva en 1530. Il fit plusieurs conquêtes que la valeur de Chazalem Roi de Bergale & de Décan lui fit perdre; mais il les recouvra par le moyen du Roi de Perse Tahmas, dont il épousa la sœur, & ayant poussé ses conquêtes plus loin il fit Dehli Capitale de son Royaume. * Thevenot, *Voyage des Indes Orientales*, *l. 1. c. 3.*

HUMBER, rivière, ou plutôt petit Golfe d'Angleterre, entre les Comtez d'Yorck & de Lincoln, & formé par le cours de plusieurs rivières, dont les plus considérables sont le Trent & l'Ouse. La principale ville située sur ce Golfe est Hull dans le Comté d'Yorck, & de l'autre côté Barton dans le Comté de Lincoln. Il est fort large en cet endroit-là, & s'élargit toujours plus, jusqu'à ce qu'il se confonde avec la mer. * *Dictionn. Angl.* * Maty, *Dict. Géogr.*

HUMBERT, Cardinal, que les autres appellent *Hubert*, étoit Religieux de saint Maurice de Tout, d'où le Pape Léon IX le tira, à cause de son érudition, pour lui donner no Evêché en Italie. Depuis, ce Pape le fit Cardinal vers l'an 1049, & l'envoya Légat à Constantinople, où il disputa souvent contre les Grecs, & écrivit contre eux. On dit que c'est lui qui composa la Formule de l'abjuration, que fit Bérenger au Concile de Rome, tenu l'an 1059 sous Nicolas II. Nous avons divers Traitez de ce savant homme contre les Grecs, comme celui *de Azymo & fermentato*; une Réponse au Moine Nicetas, &c. * Lanfranc, *in libro de Corpore & Sanguine Domini*. Sigebert, *c. 150. de Viris Illustr.* Trithême. Baronius. Bellarmin, &c. Henri Canisius, *Antiq. Lect. tome 4. Bibliotb.* PP. *Morel*, *tome 6. partie 2. col. 201. tome 11. Colon.*

HUMBERT, cinquième Général de l'Ordre de saint Dominique, natif de Romans en Dauphiné, prit les degrez dans l'Université de Paris, & prit ensuite l'habit de Religion le 30 Décembre 1224, dans le Couvent des Jacobins de cette ville, où il enseigna la Théologie. Il fut élu l'an 1254, cinquième Général de son Ordre, quitta volontairement cette charge l'an 1263, & se retira à Valence, où il mourut simple Religieux le 14 Juillet de l'an 1276. Il a composé plusieurs Ouvrages, le Miroir des Religieux, ou six Livres d'Instructions spirituelles pour la Vie Religieuse, imprimez à Louvain l'an 1575, & à Paris l'an 1622; une Lettre touchant les trois Vœux de Religion, & les Vœux qui les doivent accompagner, imprimée avec ses Sermons à Hagueneau l'an 1508, & à Venise l'an 1603; un Commentaire sur la Règle de saint Augustin, imprimé à Cône l'an 1605, & à Mons l'an 1645; deux cens Sermons, imprimez, comme on l'a déja dit, à Hagueneau & à Venise; deux Livres pour l'instruction des Prédicateurs, que Trithême appelle *la Somme des Prédicateurs*, imprimez à Vicenze l'an 1604, & à Barcelonne l'an 1607. * Michaël Pius, *l. 3. de Vir. Illust. Ord. Prad.* Léandre Alberti, *l. 1.* Bzovius, *A. C. 1273. n. 20.* Trithême. S. Antonin. Sixte de Sienne. Bellarmin. Le Mire. Chorier, *Hist. de Dauphiné*, &c. Du Pin, *Bibliath des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siecle.* Echard, *Script. Ord. Prad tome 1.*

HUMBERT DE BAUGE. *Cherchez* BAUGE.

HUMBERT, à de ce nom, Dauphin de Viennois, étoit de la Maison de la Tour du Pin, & épousa *Anne* Dauphine, fille unique de Gui ou *Guigues XI*, mort vers l'année 1270. Il soutint la guerre contre le Duc de Savoye, & donna des marques de piété, par l'hommage qu'il voulut rendre à plusieurs Eglises, & par la fondation de divers Monastères. Ce Prince mourut dans l'habit de Chartreux, l'an 1307, & fut enterré dans l'Eglise du Val-Sainte-Marie. Ses enfans furent, 1. JEAN II, Dauphin de Viennois, qui lui succéda; 2. *Hugues*, Seigneur de Fouciguy, mort l'an 1323, sans laisser d'enfans de *Marie* de Savoye; 3. *Gui*, Baron de Montauban; 4. *Henri*, Evêque de Metz, mort l'an 1324; 5. *Alix*, mariée l'an 1287, à *Jean*, I du nom, Comte de Forez; 6. *Marguerite*, femme de *Frédéric*, Comte de Saloces; 7. *Béatrix*, femme de *Hugues* de Chalon, Seigneur d'Arlay; 8. *Catherine*, mariée à *Philippe* de Savoye, Prince d'Achaïe; 9. *Alexis*, mariée 1°. à *Aimar* de Poitiers: 2°. à *Amé* V, Comte de Savoye; & 10. *Marie*, Prieure de la Chartreuse de Salette, morte le 17 Octobre 1337. * Guichenon, & Paradin, *Hist. de Savoye*. Du Chêne, *Hist. des Dauphins*. Chorier, *Hist. de Dauphiné*, *tome 2. l. 6.*

HUMBERT II, Dauphin, né en 1312, succéda à son frère *Gorgues* XII, mort d'une blessure reçue au siége de la Perrière l'an 1333. Il avoit eu le Fouciguy pour appanage, & avoit épousé en 1332, *Marie* de Baux, avant la mort de son frère. De ce mariage il eut un fils qu'il nomma *André*; mais à peine étoit-il sorti du berceau, que se jouant avec lui sur une fenêtre de son Palais de Grenoble, qui regardoit sur l'Isère, il le laissa échaper & tomber dans ce fleuve. Depuis, il fut déclaré Général de la Croisade contre les Infidèles, & passa dans la Grèce, mais sans y faire de grands progrès; car ce qu'il avoit de courage, n'étoit pas soutenu de beaucoup de conduite. A son retour, songeant à quitter le monde, il donna le Dauphiné au Roi Philippe *de Valois*, qui en investit son petit-fils Charles. Cette donation qui avoit été faite l'an 1343, fut confirmée l'an 1349, à condition que les fils aînez des Rois de France porteroient le titre de Dauphin. Humbert prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint Dominique, fit profession dans la ville d'Avignon, entre les mains du Pape Clément VI, l'an 1351, & reçut les Ordres sacrez le jour de Noël. Il fut fait Soudiacre à la Messe de minuit, Diacre celle du point du jour, & Prêtre à la troisième. Le jour même il célébra, & huit jours après il fut consacré Patriarche d'Alexandrie, à la Prière des Dominicains de Paris, & eut l'administration perpétuelle de l'Archevêché de Reims. Il mourut à Clermont en Auvergne le 22 Mai 1354, & son corps fut porté dans le Couvent de son Ordre à Paris. * Du Chêne, *Histoire des Dauphins*. Chorier. *Hist. du Dauphiné*, *tome 2. l. 8. 9. 10 & 11.*

HUMBERT I, surnommé *aux blanches mains*, Comte de Maurienne & de Savoye, régnoit environ l'an 1020 ou 1025, & est tige de la Maison souveraine de Savoye. Quelques Historiens font descendre ce Prince de Boson, Roi de Provence; d'autres de Hugues, Roi d'Italie; quelques-uns des anciens Comtes de Mâcon, ou des Marquis d'Yvrée. & c'est le sentiment de Louis Chéza, de du Chêne, de Chifflet, &c. mais Guichenon le fait descendre de BEROALD de Saxe, fort de WITIKIND, finit par la même branche que les trois Othons Empereurs, soit par une autre. Du Bouchet prouve que Humbert étoit petit-fils de l'Empereur Louis, fils de Boson, & fils de Charles Constantin & de Thetberge. Humbert donna du secours à l'Empereur Conrad, fit diverses fondations pieuses dans son Etat, & mourut vers l'an 1048. D'*Anchie*, ou *Hanelle*, il eut 1. *Amé* I; 2. *Burchard*, Comte de Savoye, mari d'*Ermengarde*, dont il eut *Aymon* de Savoye; 3. *Odon*, qui succéda à son frère *Amé* I; & 4. une fille. * Paradin & Guichenon, *Hist de Savoye.*

HUMBERT II, dit *le Renforcé*, succéda à son père AMÉ II, vers l'an 1095, & fut si heureux, qu'il unit divers Etats aux siens. Paradin dit qu'il fit le Voyage de la Terre-Sainte. Il mourut l'an 1103. *Voyez* sa postérité à l'Article de SAVOYE. * Guichenon. *Histoire de Savoye.*

HUMBERT III, dit *le Saint*, régna après son père AMÉ III, mort en Chypre l'an 1149. Il eut guerre contre les Dauphins, & s'attira le courroux de l'Empereur Frédéric I, pour avoir pris le parti du Pape Alexandre III. Ce Prince signala sa piété, par les libéralitez qu'il fit aux Eglises & aux pauvres, & mourut en odeur de sainteté le quatrième Mars 1188. *Voyez* sa postérité à l'Article de SAVOYE. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

* HUMBLE, petite rivière d'Angleterre dans le Comté de Haut ou Southampton. Elle se décharge dans la mer près de l'entrée de la Baye de Southampton.

* HUMBLEDON, lieu remarquable dans l'Histoire par la bataille qui s'y donna l'an 1402, sous le règne de Henri IV Roi d'Angleterre, entre les Ecossois & les Anglois, & dont tout l'avantage demeura aux derniers. Ce lieu est dans le nord de l'Angleterre.

* HUMBLIGNY, bourg de France, dans le Berry, à la source de la Saudre, à six lieues de Bourges, & à quatre de Sancerre. Le terroir est ingrat pour la plus grande partie; cependant le blé qui y croît est fort bon. Il y a quelques vignes, prez & bois. On y fait de la tuile, de la brique, de la chaux & des pots de terre. Le tout se débite dans les villes & paroisses voisines. * *Dict. Univ. de la France*

HUME, ou HUME-CASTLE, Château d'Ecosse, qui n'est pas loin des frontières d'Angleterre. Les Anglois y mirent garnison sous le règne d'Edouard VI. Elle fatigua les Ecossois par ses courses. Ce qui fit que les Ecossois voyant que le château étoit mal gardé, montèrent sur le sommet d'un rocher, qu'on croyoit inaccessible, tuèrent les sentinelles, & s'en emparèrent. Il y a aussi un château de ce nom en Irlande dans l'Ultonie. HUME est aussi le nom d'une Baronie & d'un fort château, dans le Comté de Berwick ou de Mers en Ecosse. C'est le séjour d'une no-

ble

bie & ancienne famille, qui a pris son surnom de ce château, & qui est une branche de la famille de March. * *Dict. Angl.*

HUMIÈRES, Maison de Picardie. On ne la supportera ici que depuis JEAN qui suit.

I. JEAN, Seigneur de Humières, Châtelain de S. Omer, accompagna le Roi en la ville de Bologne, l'an 1354, servit sur les frontières de Picardie l'an 1355, & se trouva à la journée de Poitiers l'an 1356. Il fut père de MATTHIEU qui suit.

II. MATTHIEU, Seigneur de Humières, servit sous Enguerrand, Sire de Coucy, l'an 1380 & 1383, & assista aux obsèques de Louis Comte de Flandre, en l'Eglise de saint Pierre de Lille, & y porta la première bannière. Il fut père 1. de *Dries* de Humières, vivant l'an 1416; 2. de PHILIPPE qui suit; 3. de *Matthieu*; & 4. de *Jean* de Humières, morts à la journée d'Azincourt l'an 1415.

III. PHILIPPE, Seigneur de Humières, se trouve avec ses frères à la journée d'Azincourt, où il demeura prisonnier. Depuis il s'attacha l'an 1417, au Duc de Bourgogne. Un lui donne pour femme *Jeanne* d'Asincourt, & pour enfans, 1. *Dries*, Seigneur de Humières, Gouverneur de Melun, qui fut fait Chevalier par le Duc de Bourgogne, au siège de Compiègne l'an 1430, & mourut sans postérité; 2. MATTHIEU II qui suit; & 3. *Jean* de Humières, qui défendit la ville de Corbie l'an 1431, fut fait Chevalier à la prise de saint Denys l'an 1435, & mourut sans alliance.

IV. MATTHIEU, Seigneur de Humières, II du nom, fut fait Chevalier à la journée de Bulligneville l'an 1431, suivit le Duc de Bourgogne l'an 1437, contre ceux de la ville de Bruges, & mourut à la prise du château de Milly en Beauvaisis l'an 1440. Il épousa *Isabeau* de Wilterval, Dame de Bouzincourt, fille de *Louis*, Gouverneur de Péronne, & de *Catherine* de Melun, dont il eut 1. ADRIEN qui suit; & 2. *Jeanne* de Humières, mariée à *Enguerrand* de Crequy.

V. ADRIEN, Seigneur de Humières, de Becquencourt, de Bouzincourt, &c fut fait Chevalier de le Toison d'Or l'an 1445, & mourut vers l'an 1460. Il épousa *Jeanne*, Dame de Nédonchel, fille de *Gilles*, Seigneur de Nédonchel, & de *Marie* de la Clite-Commines, dont il eut 1. PHILIPPE II, qui suit; 2. *Dries*, Chambellan du Duc de Bourgogne, vivant l'an 1495; & 3. *Jean* de Humières, Seigneur du Mont, père d'*Antoine*, Seigneur du Mont, qui de N... sa femme, laissa *Marie* de Humières, alliée à *Jacques*, Seigneur de Rivery.

VI. PHILIPPE II du nom, Seigneur de Humières, de Nédonchel, &c. épousa *Blanche* de Flavy, Dame de Ribecourt, & de Lasligny, fille de *Raoul*, Seigneur de Ribecourt, de Ronquerolles, &c. & d'*Jeanne* de Folleville, dont il eut 1. JEAN II, qui suit; 2. *Adrienne*, mariée à *Jean* de Biche, dit *de Clery*, Seigneur dudit lieu, Vicomte de Laon; 3. *Jeanne*, Abbesse de Saint-Cyr l'an 1475; & 4. *Guillaume* de Humières, Seigneur de Lasligny, qui épousa 1°. *Henriette* de Rubempré, fille de *Charles*, Seigneur de Rubempré, &c. & de *Françoise* de Mailly-Conty; 2°. *Barbe* du Bos, veuve de *François*, Seigneur de la Rochefoucault, & fille de *Jean*, Seigneur du Bos, & de *Catherine* de Caumesnil. Du premier lit, il eut *Guillaume* de Humières, Seigneur de Lasligny, &c. Colonel de 6000 hommes de pié, qui se trouva à la journée de Cérisolles l'an 1544, & mourut sans alliance; *Claude*, Seigneur de Lasligny, &c. après son frère, qui épousa *Michelle* de Cléry, veuve d'*Antoine* de Lamet, Général des Finances, dont il n'eut point d'enfans; *Charlotte*, mariée à *Louis* de Blois, Seigneur de Trelon; & *Jacqueline* de Humières, alliée à *Eustache* de Bouffies, Seigneur de Verteing: du second lit, vinrent *Claude* de Humières, mariée à *Fleur* de Calonne, Seigneur de Courtebonne; & *Jeanne* de Humières.

VII. JEAN, II du nom, Seigneur de Humières, de Becquencourt, de Nédonchel, de Monchy le-Preue, &c. mourut le premier Juillet 1514. Il épousa *Jeanne* de Hangest, morte le 21 Décembre 1514, fille de *Jean*, Seigneur de Genlis, & de Marie d'Amboise, dont il eut 1. JEAN III qui suit; & 2. *Anne* de Humières, mariée à *Jean* de Sainte-Maure, Marquis de Nêle.

VIII. JEAN, III du nom, Seigneur de Humières, de Monchy, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Chambellan, Gouverneur de Péronne, de Mondidier, & de Roye, Lieutenant-Général pour le Roi en Dauphiné, en Savoye & en Piémont, l'un des Gouverneurs du Dauphin l'an 1535, mourut l'an 1550. Il avoit épousé le quatrième Janvier 1507, *Françoise* Dame de Cintay, de Forêt, de Noirtel, &c fille de *Charles*, Seigneur desdits lieux, & de *Barbe* de Halewin, dont il eut dix-huit enfans, sept fils & onze filles, savoir, 1. *Jean*, IV du nom, Seigneur de Humières, Capitaine des Gardes du Corps, qui épousa par inclination *Silvine* de Mervilliers, Demoiselle de la Reine Eléonore, dont il eut *Léonore* Dame de Humières, mariée à *Guillaume* de Montmorency, Seigneur de Thoré, laquelle mourut subitement de frayeur du supplice qu'on faisoit souffrir à Poltrot, meurtrier du Duc de Guise; & *Françoise* de Humières, Religieuse; 2. *Charles* de Humières, Evêque de Bayeux, Grand-Aumônier de France en Juillet 1559, mort le cinquième Décembre 1571; 3. *Louis*, Seigneur de Conty, Gouverneur de Picardie, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, mort sans laisser de postérité de *Charlotte* d'Arcs, fille de *Nicolas*, Seigneur de Ferrières, & d'*Anne* le Veneur, laquelle après la mort de son mari, prit une seconde alliance avec *Gilles* des Ursins, Seigneur d'Armentières; 4. JACQUES qui suit: 5. 6. 7. N... N... N... de Humières, dont les noms sont inconnus; 8. *Charlotte*, mariée le 13 Août 1522, à *François* de Montmorency, Seigneur de la Rochepot, Gouverneur de l'Isle de France; 9. *Jeanne*, alliée à *George* de Crequy, Seigneur de Ricey; 10. *Louise*, femme de *Guillaume* de Bissac, Seigneur de Marcoussis, & de Bois Malesherbes; 11. *Claude*, épouse de *Charles* de Rochechouart, Seigneur de Saint-Amand; 12. *Françoise*, Religieuse à l'Ously; & six autres filles, mortes sans alliance.

IX. JACQUES, Seigneur de Humières de Becquencourt, de Monchy, &c Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Péronne, de Mondidier & de Roye, Lieutenant-Général en Picardie, se trouva en toutes les guerres de son tems, & épousa *Renée* d'Averton, Dame de Ivri en A. de Milly, fille de *Pierre*, Seigneur de Belin, & d'*Anne* de la Tour-Landry, laquelle prit une seconde alliance avec *François* de Faudoas, Seigneur de Serillac. Il en eut pour enfans 1. *Charles*, Seigneur de Humières, Marquis d'Encre, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Compiègne pendant la Ligue, puis Lieutenant-Général en Picardie, tué d'un coup de mousquet à la prise de la ville de Ham sur les Espagnols, le dixième Juin 1595, fut laissé de pouzérité de *Madeleine* d'Ognies, fille de *Charles*, Comte de Chaulnes, & d'*Anne* des Ursins, qu'il avoit épousée en Juillet 1585; 2. *Anne*, mariée à *Louis* d'Ognies, Comte de Chaulnes, dont elle n'eut point d'enfans; & 3. *Jacqueline* de Humières, héritière de ses frère & sœur, mariée en 1595, à *Louis* du Crevant, Vicomte de Bilgueil, Gouverneur de Ham, Capitaine des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, dont les Descendans joignirent à leur nom celui d'Humières. *Voyez* CREVANT. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers.*

HUMILIEZ, Ordre Religieux, fut fondé, dit-on, par quelques Gentilshommes de Milan, que Dieu touche si fort dans la captivité, où les tint l'Empereur Henri V, vers l'an 1117, qu'à leur retour ils vécurent en communauté, s'étant séparez en 1134 de leurs femmes, qui embrassèrent le même genre de vie, suivant le conseil de saint Bernard. Saint Jean de Meda, de Pillotte famille des Oldrati de Milan, leur persuada peu après de se soumettre à la Régle de saint Benoît, & mourut le 16 Septembre de l'an 1159. Innocent III approuva en 1200 cette Congrégation, à laquelle ses successeurs accordèrent de grands privilèges; mais dans le XVI siècle, saint Charles qui en étoit Protecteur, voyant que le tems & les richesses y avoient produit un relâchement extrême, & que quatre vingt-dix Monastères n'avoient qu'environ cent soixante & dix Religieux, fit dessein de les réformer, & y travailla avec son zéle ordinaire. Les Supérieurs, nommez *Prévôts*, qui étoient de leurs Bénéfices, quoique Réguliers, comme s'ils eussent été Bénéfices simples, s'opposèrent à cette réforme; & comme ils ne pouvoient rien, Pallavicin, trois d'entre eux pratiquèrent un Prêtre, nommé Jérôme Donat, & surnommé *Farina*, qui tira un coup d'arquebuse sur saint Charles, le 26 Octobre 1569. Cet attentat fut cause que le Pape Pie V abolit cet Ordre, par une Bulle du huitième Février 1571, malgré les prières de saint Charles même. C'étoit eux qui avoient introduit dans le Lombardie les manufactures de laines, & des étoffes d'or & d'argent.

Il y a encore en Italie treize ou quatorze Monastères de Religieuses de l'Ordre des Humiliez, & il y en avoit bien davantage autrefois; mais l'avarice des Religieux qui les gouvernoient, & qui devoient avoir soin de leur temporel, les avoit ruinées. On leur a permis de recevoir des pensions, dont elles donnent une partie aux Couvens où elles demeurent, & à ceux près d'eux mènent une vie fort réguliére. * Helyot, *Hist des Ord. Mon. tome 6. ch. 20. & 21.*

Du tems du Pape Innocent III, quelques Hérétiques s'étoient fait nommer HUMILIEZ, & avoient été condamnez par ce Pontife. * Sponde, *An. C. 1199. n. 11.* L'abbé d'Usperg in *Chron.* Manule, in *Octon. Reig.* De Thou, *l. 50.* Giuliani, *Vie de saint Charles, l. 2.* Godeau, *l. 1. ch. 20.*

HUMILITE, (sainte) Fondatrice des Religieuses de Vallombreuse, naquit en 1226 à Faënza, & fut mariée à Ugolotte de la famille des *Caccia-nemici*, à qui elle persuada neuf ans après de vivre dans la continence. Après avoir vécu quelque tems recluse, elle bâtit auprès de Faënza un Monastère, où elle fit recevoir la Régle de Vallombreuse, & en ayant fondé encore un autre à Florence, qu'elle mit comme le premier sous la direction des Religieux de cet Ordre, elle mourut le 13 Décembre de l'an 1310, âgée de plus de 84 ans, malgré les austéritez extraordinaires qu'elle avoit pratiquées pendant presque tout le cours de sa vie. * Ignace Orlucci, *Vita di S. Humilita.* Bolland, 22. *Mai.*

* HUMMA, AMMA, ou AMNAONTHE, ville de la Tribu d'Aser, qui fut pillée par l'armée de Cestius, lequel après le meurtre de Jules César vint en Judée, & imposa un grand tribut sur chaque ville; auquel celle ci n'ayant pu satisfaire, il la fit piller par ses Soldats; ce qui arriva l'an 3072, trente-neuf ans avant Jésus-Christ. * *Josué, ch. 19. v. 30.* Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HUMURISTES, nom que prend une Académie fameuse de Rome. Cette Académie, dont le but est de faire de nouvelles découvertes, a été établie par Paul Mancini. Il ne faut pas la confondre avec *gli Humoristi* de Cortone. La devise de l'Académie des Humoristes est une nuée qui s'étant élevée des eaux salées de la mer, retombe en pluye douce, avec cet hémistiche de Lucrèce *l. 6. v. 637. Redit agua ne desit.* L'occasion de cet établissement fut une nôce dans laquelle plusieurs beaux-esprits divertirent les Dames par leurs saillies; le nom d'*Humoristes* vient de ce que les Italiens appellent *bell'humori*, ceux à qui les François donnent le nom de *beaux-esprits.* * *Le Dict. de Furetière. Dict. Ital. mand.*

HUMPHREY, (Laurent) Savant Anglois du XVI siècle, naquit à Newport-Pannel dans le Duché de Buckingham. Il fit ses études au Collége de la Madeleine à Oxford, & il enseigna ensuite le Grec après avoir pris le degré de Maître ès Arts. Sous la Reine Marie il obtint permission de son Collége de faire un voyage chez l'Etranger, & à la joindre les exilez Anglois à Zurich. Depuis le mort de Marie il revint en Angleterre & fut fait Professeur de la Reine, en Théologie, à Oxford en 1560. L'année sui-

ſuivante il fut Préſident du Collége de la Madeleine. Il obtint enſuite le Décanat de Glocester & puis celui de Winchester. S'il eût voulu ſe conformer plus exactement aux cérémonies & au Gouvernement de l'Egliſe Anglicane, il ſeroit parvenu aux premières dignitez à cauſe de ſon ſavoir & de la régularité de ſa conduite. Mais ſon commerce avec les Théologiens de Zurich & la correſpondance avec d'autres Réformez hors de l'Angleterre, le dégoûtérent ſi fort de la Hiérarchie Anglicane, que quelques-uns le mettent au rang des Presbytériens modérez. Il étoit au reſte excellent Théologien & fort verſé dans toute ſorte de Sciences & de Langues. Il mourut en 1589, âgé de 63 ans. Voici la liſte de ſes Ouvrages, *Epiſtola de Græcis literis & Homeri lectione & imitatione; de Religionis conſervatione & reformatione, deque primatu Regum; De Ratione interpretandi Auctores; Optimates, ſive de nobilitate ejuſque origine; J. Juelli Epiſcopi Saliſbury, Vita & Mors, cujuſque doctrinæ defenſio; Jeſuitiſmi pars prima, ſive de proxi Romanæ Curiæ contra Reſp. & Principes; Ejuſdem pars ſecunda; Phariſæi ſunt veteres & novi; Lectiones Papiſmi Conſideratæ; Orationes Woodſtockiæ habitæ*, &c. * Lanoy, *Hiſt. d'Angleterre, tome 2. Athen. Oxonienſes; Heroologia Angl.* Wood, *Acad. Gnm. Catalogus Bibliothecæ Bodleianæ Dict. Allemand de Bâle.*

HUMS. *Voyez* HOOME.

* HUMTA, ou, comme liſent quelques-uns, ATMATHA. *Voyez* ATMATHA.

HUN.

* HUNAIM, port de Barbarie dans le Royaume d'Alger. Il eſt au nord-nord-eſt de Télenſin, dont il eſt éloigné d'environ trois lieues.

HUNAUT, fils d'*Eudes* Duc d'Aquitaine, & père de *Gaifre*. *Voyez* AQUITAINE.

HUNDE. *Voyez* HONTE.

HUNDERSBUEL. *Voyez* ZAGHALON.

HUNDSFELD, bourg de Siléſie dans la Principauté d'Oſſe, ſur la rivière de Weida, à une lieue de Breſlaw, du côté du Nord. * Maty, *Dictionn. Geogr.*

HUNDSRUCK, ou UNSRUCH, contrée du Cercle Electoral du Rhin, a pris ſon nom des Huns, peuples de la Sarmatie, qui y établirent quelques Colonies. Elle eſt bornée par le Comté de Sponheim, par la Duché de Simmeren, par la Moſelle & le Rhin, vers le confluent. Ses principales villes ſont Coblentz, Roppart, S. Goar, & Ober-Wéſel. On donne quelquefois plus d'étendue au Hundſruck: on l'avance le long du Rhin, juſqu'à la Nahe, & on y comprend le Duché de Simmeren, une partie du Comté de Spanheim ce qui faiſoit autrefois une des cinq Provinces du Palatinat du Rhin, laquelle on nommoit le *Hundſruck*. * Maty, *Dict. Géogr.*

HUNEGONDE, Religieuſe du Monaſtére d'Hombliéres en Vermandois, dans le VII ſiécle, née à Lembaide en Vermandois, de parens d'une des plus nobles familles du païs, ſous le régne de Clovis II, fils de Dagobert, eut pour parrain ſaint Eloi, Evêque de Noyon, qui eut ſoin de ſon éducation. Elle fut accordée à un Seigneur du païs, nommé *Udelde*; mais ne voulant point ſe marier, elle lui propoſa de faire un voyage à Rome avant ſon mariage. Quand elle y fut arrivée avec Udalde, elle reçut le voile de religion des mains du Pape Vitalien. Udalde ſurpris de cette réſolution, ſe retira de Rome. Hunegonde libre revint en ſon païs, & ſe retira dans le Monaſtére d'Hombliéres, proche de Saint-Quentin. Udalde fut ſi touché de cet exemple, qu'il ſe dévoua lui-même au ſervice de l'Egliſe d'Hombliéres, & mourut avant elle. Hunegonde redoubla après cette mort ſa ferveur & ſes auſtéritez, & mourut l'an 690. Son corps fut levé de terre l'an 946, & fut mis dans une châſſe l'an 1051, par les ſoins de Macaire, Abbé d'Hombliéres; car ce Monaſtére de filles avoit été changé en Monaſtére de Moines de ſaint Benoît, l'an 948. * Bernerus, *apud Molrll. facul. I & V.*

HUNERIC, HONORIC, ou UGNERIC, Roi des Vandales en Afrique, Arien de Religion, ſuccéda à ſon père Genſa'ric l'an 476. Après la priſe de Rome l'an 455, il avoit épouſé *Eudoxie*, fille de *Valentinien*; & lorſqu'il fut parvenu ſur le thrône, il n'y eut ſorte de ſupplices qu'il ne mit en uſage, pour tourmenter les Catholiques. Il leur permit d'abord libre exercice de leur Religion, puis il les perſécuta avec une barbarie étrange. Il bannit quatre mille neuf cens ſoixante & ſix Eccléſiaſtiques, publia divers Edits contre eux, & en fit mourir à la perſuaſion des Evêques Ariens juſques à quatre cens mille par des tourmens inouïs. *Théodoric* ſon frére, & ſes enfans, le Patriarche des Ariens, & tous ceux contre leſquels il avoit conçu quelques ſoupçons, furent les victimes de ſa cruauté; car il avoit coutume d'employer indifféremment le fer & le feu pour la ſatisfaire. Il mourut le huitiéme année de ſon régne l'an 485. Victor de Vite dit qu'il fut mangé des vers, qui ſortoient de toutes les parties de ſon corps. Grégoire de Tours écrit, qu'étant entré en frénéſie, il ſe mangea les mains; & Iſidore ajoûte que ſes entrailles ſortirent de ſon corps, & qu'il eut la même fin qu'Arius, dont il avoit voulu établir la Secte par tant de maſſacres. * Victor de Vite, *l. 1. de Perſec. Vand.* Grégoire de Tours, *Hiſt. l. 2. c. 3.* Iſidore, Procope, &c.

HUNERIC, fils de HUNERIC. *Voyez* HILDERIC.

* HUNGER (Wolfgang) Juriſconſulte du XVI ſiécle, étoit né à Waſſerbourg dans la Bavière. Il fut Profeſſeur en Droit dans l'Académie d'Ingolſtadt, Chancelier de Friſingue & Aſſeſſeur de la Chambre Impériale à Spire. Il compoſa une Apologie pour les Empereurs Frédéric Barberouſſe & Louis de Bavière; mais comme il étoit bon Catholique, il trouva plus à propos de la ſupprimer, que de la faire imprimer dans un tems tel que celui où il vivoit. Il mourut d'une maladie qui dura pluſieurs années, ce qui déroba au Public pluſieurs Ouvrages utiles qu'il étoit capable de donner. On met ſa mort à l'an 1555. On publia à Bâle en 1561 les Notes qu'il avoit faites ſur les *Céſars* de Cuſpinien. Il corrigea & fit reparoître *Bartholomæus Bologninus ſuper Authent. habita C. ne filius pro patre.* Il traduiſit auſſi de l'Eſpagnol & de l'Italien en Langue Allemande *Excitatorium Auctorum de Officio Aulici ut gratiam Principis conſequatur & conſervet.* * Bayle, *Dict. Crit.*

HUNGER, (Albert) Docteur ès Droits & en Théologie, Profeſſeur & Vice-Chancelier de l'Univerſité d'Ingolſtadt, Chanoine de Paſſau, ſur la fin du XVI ſiécle, étoit Allemand de nation, & fils de *Wolfgang* Hunger, ſavant Juriſconſulte. Il ne ſe rendit pas ſeulement recommandable par ſon éloquence, par ſa capacité, & par la connoiſſance qu'il avoit de la Philoſophie & de la Théologie, il ſe diſtingua auſſi par ſon zéle pour la Religion Catholique, qui lui fit ſouvent prendre la plume contre les Proteſtans. Parmi ſes Oraiſons imprimées à Ingolſtadt, nous en avons une publiée l'an 1582, ſous ce titre, *De Homologia ſive confeſſione Lutheri cum Philippiſtis Epeuris.* Hunger a compoſé d'autres Ouvrages. * Le Mire, *de Script. ſec. XVI.* Croſſelius, *Elog. partie 2.*

* HUNGERBRUNN, fontaine merveilleuſe de Suiſſe à deux lieues de Zurich, au village de Wangen. Elle peut paſſer pour un véritable miracle de la Nature. On l'appelle *Hungerbrunn*, c'eſt à dire, *Fontaine de la faim*, parce que quand elle coule, c'eſt un préſage de diſette. Par des obſervations exactes qu'on a faites depuis l'an 1686, juſqu'à notre tems, il paroît que dans les années d'abondance elle a toûjours été à ſec, quelques fortes & longues pluyes qu'il ait fait; & qu'au contraire, à meſure qu'elle a coulé, la diſette eſt venue, & que plus elle a coulé, plus la diſette a été grande. * *Etat & Delices de Suiſſe, tome 2. p. 49 & 50.* édit. d'Amſterdam 1730.

HUNGERFORD, bourg d'Angleterre avec marché dans la partie qui eſt au ſud-eſt du Comté de Bark, qu'on appelle *Kentburg*, eſt près du Comté de Wilt, & ſitué ſur le bord du ſud-eſt de la riviére de Kennet. Il eſt renommé pour ſes truites & ſes bonnes écreviſſes. * *Diction. Angl.*

HUNGQUANG, eſt mis par quelques Auteurs au nombre des Empereurs de la Chine, après la mort de Zunchin, l'an 1644, pendant que les Tartares s'emparoient de cet Empire. Il réſiſta quelque tems à ces Barbares: mais ayant été pris l'an 1645, il fut étranglé avec la corde d'un arc, près de la ville de Peking, n'ayant pas régné une année entiére. * Martini, Jéſuite, *Hiſt. de la guerre des Tartares contre la Chine.*

HUNIADE, (Jean Corvin) Voivode de Tranſſylvanie, & Général des Armées de Ladiſlas Roi de Hongrie, fut un des plus grands Capitaines de ſon ſiecle. Il combattit avec un courage invincible contre les Turcs, & gagna des batailles importantes l'an 1442 & 1443, contre les Généraux d'Amurat, qu'il obligea de ſe retirer de devant Belgrade après un ſiége de ſept mois. L'an 1444, il ſe trouva à la bataille de Varnes, où Ladiſlas fut tué, & qui fut ſi fatale à la Chrétienté. Depuis, Huniade fut fait Gouverneur de la Hongrie, & rendit ſon nom ſi redoutable aux Turcs, que les enfans mêmes de ces Infidéles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & l'appelloient *Jeanus Lanı*, c'eſt à dire, *Jean le ſcélérat.* Il fut néanmoins vaincu par les Turcs les 17, 18 & 19 Octobre 1448. Par ſes ſoins il empêcha Mahomet II de prendre Belgrade, que ce Sultan avoit aſſiégé l'an 1456. Huniade mourut à Zemplen le diziéme Septembre de la même année 1456. On dit qu'il ne voulut jamais permettre qu'on lui apportât le ſaint Viatique dans ſa chambre, & qu'il alla le recevoir à l'Egliſe, diſant qu'il ne méritoit pas cet honneur du Roi des Rois. Mahomet II témoigna un déplaiſir extrême de la perte d'Huniade, qu'il appella le plus grand homme qui eût porté les armes; & il s'eſtima même malheureux de n'avoir plus de tête aſſez illuſtre dans l'Univers, ſur qui pouvoir venger l'affront qu'il avoit eſſuyé devant Belgrade. Le Pape Calliate III verſa des larmes, lorſqu'il apprit la mort de ce grand homme, & tous les Chrétiens en furent affligez. Huniade laiſſa deux fils, *Ladiſlas* & MATTHIAS; l'aîné deſquels, à la perſuaſion des envieux de la gloire de ſon pére, eut la tête tranchée, pour avoir tué en duel le Comte de Cilley, qui l'avoit fait appeller. *Matthias*, qui avoit été mis en ſûreté, paſſa de la priſon au thrône, & la Hongrie a eu peu de Rois plus vertueux & plus fameux que lui. * Thuroſius, in *Chron. Hung.* Bonfinius, in *Hiſt.* Chalcondyle, *l. 5, 7 & 8.* Eneas Silvius, *Europ.* Monſtrelet. Meyer. Naucelerus, &c.

HUNIBAUD, Auteur Gaulois, qui vivoit du tems du Roi Clovis *le Grand*, travailla, dit-on, à une Hiſtoire de ſa Nation, dont il recueillit divers Mémoires dans les Ecrits des Druides; mais cet Ouvrage qui comprenoit pluſieurs Livres, dont Trithéme fait l'abrégé de douze, eſt aſſurément ſuppoſé. * Pontanus, *de Origine Francorum.* Cluvier, *Antiq. German. l. 2. c. 20.* Simler. Voſſius, &c.

HUNINGUE, belle forteresſe qui appartient à la France, ſur le Rhin, à une petite demi-lieue au deſſous de Bâle. Dans le lieu où elle eſt ſituée il y avoit autrefois un village & près de là une tour environnée d'un rempart, à cauſe du paſſage du Rhin qui y eſt fort commode. En 1677, l'Armée Impériale s'empara de cette tour ſous le Duc de Saxe-Eiſenach, fit un pont ſur le Rhin & ſe maintint pendant quelque tems dans ce poſte contre les François, ce qui fit comprendre aux François, qu'il falloit s'aſſurer mieux à l'avenir de ce paſſage: parce que de ce côté-là on entre aiſément de l'Allemagne dans l'Alſace & de là dans le Bourgogne. Ils commencérent donc, d'abord après la paix, de Nimégue, à fortifier cet endroit un diſant qu'on n'y vouloit faire qu'une ſedoute. La ville de Bâle, auſſi bien que les autres Cantons Suiſſes, voyant qu'on en étendoit tous les jours davantage les fortifications, envoyérent des Députés à la Cour de Fran-

France pour y faire des remontrances contre ces fortifications nouvelles; mais on n'obtint rien, & la place fut bénite la fête de S. Louis qui étoit le 25 Août 1681. Toute la place eſt un Pentagone environné d'une contreſcarpe élevée de 12 piez au deſſus de l'eau des foſſés, & de pluſieurs ouvrages à corne, qui avancent beaucoup du côté de Bâle. Il y avoit auſſi un pont ſur le Rhin & quelques ouvrages ſur une petite Iſle que ce fleuve forme; mais en 1699, ce pont & ces ouvrages furent démolis en vertu de la paix de Ryſwick. En 1703, on rétablit le pont ſous les yeux de l'Armée Impériale campée vis à vis dans les campagnes de Fridlingen, & après la bataille qui s'y donna tout fut remis ſur le pié où il étoit avant l'année 1699. En 1714, à la paix de Bade, on convint de nouveau d'abbattre le pont & de raſer les ouvrages élevez dans le Rhin ou ſur les terres de l'Empire. Cette place eſt au reſte très bien bâtie & peut contenir 4000 hommes. On dit qu'un boulet de canon, tiré depuis le rempart d'Huningue, peut atteindre le milieu de la ville de Bâle. * Burnet, *Voyage, partie 2. p. 259. Diſt. Allemand de Bâle.*

HUNNANBY, bourg d'Angleterre avec marché dans la coutrée du Comté d'Yorck, qu'on appelle *Dickering*. * *Diction. Anglois.*

HUNNEE, connu ſous le nom d'*Auguſtinus Hunnæus*, Chanoine de ſaint Pierre de Louvain, dans le XVI ſiécle, ſavoit la Théologie & les Langues, qu'il enſeigna avec beaucoup de réputation. On l'employa pour la correction des Bibles, & le Pape Grégoire XIII lui écrivit pour l'engager à conférer ſur les Manuſcrits divers Ouvrages des ſaints Péres, qu'on devoit imprimer. Hunnée l'auroit fait, s'il eût vécu davantage; mais il mourut preſque dans le même tems, à Louvain, au mois de Septembre 1577 ou 1578. Il publia la Somme de ſaint Thomas; *Axiomata Eccleſiæ de Sacramentis, &c. Dialectica, ſeu generalia Logices præcepta; Prolegomata Logices; Catechiſmus Catholicus; Catechiſmus Catholici Schema.* * Valére André, *Bibliath. Belgica, p. 94 & 95.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI &c.*

* HUNNI, Lévite, Portier établi par les ordres de David, avec ſes fréres, pour jouer des inſtrumens devant l'Arche. * *1 Chronic.* ou *Paralip. ch. 15. v. 18 & 20.* Simon, *dans ſon Dictionnaire de la Bible*, appelle ce *Lévite Ami*, & dit que ſon nom ſignifie *pauvre.*

* HUNNI, Lévite, qui revint de la captivité de Babylone. * *Néhemie* ou II *Eſdras, ch. 12. v. 9.*

HUNNIUS, (*Ægidius*) Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, né dans le Duché de Wirtemberg en 1559, fut employé à enſeigner & à prêcher entre ceux de ſon parti, qui l'eſtimoient infiniment. Il attaqua les Calviniſtes qu'il pouſſa dans des Diſputes & dans des Ecrits. Ce Miniſtre mourut le quatriéme Avril 1603, âgé de 53 ans. * Melchior Adam, in *Vit. Theol. Germ.* Bayle, *Diction. Critique.*

HUNNIUS, (Nicolas) fils du précédent, naquit à Merſebourg en 1585. Après avoir fait ſa Philoſophie il paſſa à la Théologie; mais ayant vu au Colloque de Ratisbonne combien la Philoſophie étoit utile, il en reprit de nouveau l'étude. Il ſe diſtingua ſi bien qu'on lui donna une place d'Adjoint à la Faculté de Philoſophie à Wittenberg, & en même tems la permiſſion de faire des leçons de Théologie. Quelque tems après il obtint la Surintendance d'Eilenburg. Il prit alors le degré de Docteur en Théologie & ſe maria. Cinq ans après il fut appellé à la chaire de Théologie à Wittenberg; & en 1623, il eut la même vocation à Lubeck, où on lui donna encore l'année ſuivante la Surintendance des Egliſes. A une grande modération il joignoit une charité extraordinaire envers les Réfugiez & les pauvres. Il affoiblit beaucoup, par ſon aſſiduité au travail, ſon tempérament, qui d'ailleurs étoit aſſez robuſte, & à la fin il perdit entiérement la mémoire. Il mourut à l'âge de 57 ans & neuf mois. Voici les titres de la meilleure partie de ſes Ecrits, *Miniſterii Lutherani divini, adeoque legitimi, demonſtratio; [Capitibus Hunnii puratum Lucellatio rejectum; Examen erroris Photiniani; Diſput. Anti-Photin.; contra Jo. Thol. de fundamentali diſſenſu doctrinæ Evangelica Lutherana & Calvinianæ; Apoſtaſia Romana Eccleſiæ ab antiquo Apoſtolica; Pelbi ovina Romana Eccleſia detracta; Harmonia Evangeliorum Domincalium cum Hiſtoriis V. T.; Epitome ecclendorum, &c.* * Witte, *Memor. Diſt. Allem.*

HUNS, nommez autrement AVARES, ſelon Paul Diacre, habitoient l'ancienne Sarmatie, aux environs des marais Méotides, & étant ſortis de leur païs, s'établirent dans la Pannonie. Attila leur Roi, qui ſe faiſoit nommer *le fleau de Dieu*, les conduiſit dans la Germanie, en Italie & en France; où Mérouée, & Aëtius Général des Romains, lui mirent deux cens mille hommes l'an 450. Les Huns après ce deſavantage ſe retirérent dans la Pannonie, où ils ſoutinrent diverſes guerres, & n'y firent maintenus juſqu'à ce que les Hongres, peuples originaires de Scythie, étant fait connoître ſur la fin du régne de Charles le Gras, les en chaſſérent. (*Voyez* HONGRIE.) Ammien Marcellin rapporte qu'ils étoient continuellement à cheval, qu'ils y mangeoient, dormoient, & qu'ils y exerçoient même leur négoce. * Ammien Marcellin, *Hiſt. l. 31.* Paul Diacre. Agathias, &c. Claudien parle auſſi du païs dont ils étoient originaires, *l. 1. in Ruffinum.*

* HUNSE, riviére de la Seigneurie de Groningue dans les Païs-Bas-Unis. Groningue eſt ſituée ſur cette riviére, qui avant que d'entrer dans cette ville s'appelle *Schwendiep*, & qui en ſortant de là prend le nom de *Reitdiep*. Après avoir arroſé Groningue elle coule de l'eſt à l'oueſt pendant un quart de lieue, puis elle va du ſud au nord l'eſpace d'environ deux lieues, après quoi elle prend ſon cours du ſud-eſt au nord-oueſt & ſe jette dans la Mer du Nord.

HUNSINGO, contrée des Païs-Bas, eſt une de celles qu'on appelle *Ommelandes*, qui font partie de la Province de Groningue. Le Hunſingo s'étend le long de la Mer d'Allemagne & de la riviére de Hunſe, juſqu'au Territoire de Groningue, & au Fivelingo. Il y a un grand nombre de villages; mais point de lieu conſidérable, que la petite forteresse de Soltesmp. * Maty, *Diction. Géogr.*

HUNTE ou VENANT, (Gauthier) Carme en Angleterre, dans le XV ſiécle, fut envoyé par le Pape Eugéne IV, en Angleterre, pour convoquer les Prélats au Concile de Ferrare, qui fut depuis transféré à Florence, & où il ſe fit l'union des Grecs & des Latins. Gautier Hunte y diſputa avec beaucoup de force, & réfuta ſolidement les argumens des Grecs. Il compoſa une Rélation de ces diſputes, & quelques autres Traitez de Théologie & d'Hiſtoire, & ſur-tout un Abbrégé de celle de Comeſtor. Ce Théologien mourut fort âgé l'an 1470. * Pitſeus, *de Scriptoribus Angl.* Lucius, *Bibliath. Carmel.* Marc-Antoine Alégre, in *Pomad. Carmel.* Poſſevin, in *Apparat. Sacro.* Geſner & Voſſius, *de Hiſt. Latin. l. 3.*

HUNTE, riviére. *Voyez* HONTE.

HUNTEBOURO, petite ville de Cercle de Weſtphalie, eſt dans l'Evêché d'Oſnabrug, ſur la Hunte, près de ſon embouchure dans le Lac de Dumm, & à ſept lieues de la ville d'Oſnabrug. * Maty, *Diction. Géogr.*

HUNTINGDON ou HUNTINGTON, (Robert) naquit à Deonhirit en Glocester l'an 1636. Son pére qui étoit Paſteur de cet endroit-là, avoit deſtiné quatre de ſes fils à l'étude de la Théologie. Robert étoit le ſecond & fréquenta d'abord le Collége de Bitlesden, après quoi on l'envoya à l'Univerſité d'Oxford, où il fit de ſi grands progrès dans les Langues Orientales, ſous *Pocock*, qu'en 1663 il obtint le degré de Maître ès Arts avec beaucoup d'applaudiſſement. En 1670, il fut Miniſtre des Marchands Anglois dans le Levant, & eut occaſion de voir Epheſe, Alexandrie & Alep. Dans ce dernier endroit il trouva quelques beaux Manuſcrits. Il lui fut fort utile alors pour les aquérir de s'être familiariſé auparavant avec cette ſorte de Manuſcrits dans la Bibliothéque Bodleienne. Il entretenoit toujours une correſpondance eaſſée avec Fell, Pocock, Marsham & Bernard, & acheta d'excellens Manuſcrits en Perſe, en Egypte, en Syrie & dans la Paleſtine. Dans le tems qu'il tâchoit d'acquérir des Manuſcrits Syriaques, il fit connoiſſance à Aoüoche avec Etienne Pierre Patriarche des Maronites, par les ſoins duquel il découvrit un exemplaire du Commentaire d'Ephrem de Syrie ſur le Peotteuque, quelques Homélies & quelques autres Livres écrits dans le même Langue qui, juſques-là, avoient été inconnus dans le monde Chrétien. Il chercha auſſi avec beaucoup de ſoin la Verſion Syriaque des Epîtres de S. Ignace, parce que le Dr. Fell l'y avoit exhorté; mais il n'en put rien découvrir. Il paſſa enſuite dans la Paleſtine; il étoit ſur-tout curieux de voir les Samaritains qui demeurent à Sihon, chez qui il lut pluſieurs Livres & emporta avec lui un Ouvrage qui donneroit une grande lumiére à l'Hiſtoire de la Bible & à celle de l'Egliſe, s'il venoit un jour à être publié. Il fut auſſi fort heureux en Egypte dans l'achat du pluſieurs Manuſcrits Egyptiens & Arabes, qu'il eut à très bas prix. Les principaux entre ces Manuſcrits furent trois exemplaires de la Verſion Egyptienne des quatre Evangiles, que Thomas Maréchal publia. Il avoit fait un Traité au grand Caire avec deux Prêtres Egyptiens, pour lui faire copier les deux volumes des Conciles & tout ce qu'on a traduit des Prophétes en cette Langue. Un Capucin avec qui il étoit dans une liaiſon fort étroite, l'aida beaucoup dans cette affaire. Il eut en même tems une entrevue avec *Jean Loſcaris*, Archevêque du Mont Sina, au ſujet de l'état des Chrétiens de ſa dépendance, & de la Bibliothéque de Couvent de ſainte Catherine qui eſt ſur le ſommet de cette montagne: mais ils furent bien-tôt obligez à ſe quitter, & Huntingdon ne regretta rien autant que *de* ſe voir privé pour toûjours de la ſociété de cet Archevêque, dont il auroit acheté avec plaiſir pluſieurs Manuſcrits Grecs & Arabes très curieux. Il fut plus heureux avec le Carme Archange de ſainte Thérèſe, Miſſionnaire en Perſe, qui ne l'inſtruiſit pas ſeulement à fond de l'état préſent des Sabéens, mais qui lui envoya auſſi en 1683, trois de leurs Livres les plus eſtimez & les plus rares. Il commença auſſi alors à ramaſſer dans le Levant pluſieurs médailles rares dont quelques-unes n'avoient pu encore être découvertes, & fit auſſi une collection de pluſieurs autres choſes rares. Il envoya pluſieurs inſectes & curioſitez naturelles à la Société Royale de Londres, afin qu'elle y fît ſes obſervations. Après trois ans de ſéjour dans le Levant il s'embarqua & revint heureuſement en Italie, dont il viſita les meilleures villes, & ſe tourna enſuite du côté de la France. Il fit connoiſſance avec pluſieurs Savans à Paris. Enfin il revint à Oxford & prit le degré de Docteur en Théologie en 1683. Peu après il fut appellé à la charge d'Epôtre du Collége de la Trinité à Dublin. Il y fit auſſi-tôt traduire en Irlandois les Livres du Vieux Teſtament, Ouvrage dont l'illuſtre Boyle fit les frais en faveur de ſes compatriotes. Il ſe retira d'Irlande en Angleterre à cauſe des guerres inteſtines de 1688. Mais il y fut rappellé en 1692 pour jouir d'une Prébende conſidérable, & peu après on lui donne l'Evêché de Rappot. A peine avoit-il reçu les Ordres épiſcopaux, qu'il fut ſurpris d'une maladie dont il mourut la même année. Il fut enterré dans la Chapelle du Collége de la Trinité à Dublin, où lon épouſe lui fit dreſſer une belle Epitaphe de marbre. * Thomæ Smith *Vita Huntingtoni. Diſt. Allemand.*

HUNTINGTON (le Comté de) Province d'Angleterre, eſt bornée à l'orient par la Province de Cambridge, au midi par celle de Bedford, à l'occident & au nord par celle de Northampton. Les lieux principaux de ce Comté ſont Huntington qui en eſt la capitale, Kimbolton ou Kimbaltoo, St. Yves, Ramſey, &c. Cette Province n'a pas plus de cinq à ſix lieues de long & de large. Il y a quantité de charbon de pierre.

HUNTINGTON, ville d'Angleterre, capitale du Comté du même nom dans le Royaume de Mercie, eſt ſituée ſur la ri-

viére d'Ouſe. Elle eſt au nord-oueſt de Cambridge, dont elle eſt éloignée de quatre à cinq lieues. Elle avoit autrefois un bon château; mais le Roi Henri II le fit raſer pour avoir ſervi de retraite à des Rebelles. * Cambden.

HUNTSRUCK, *Voyez* HUNDSRUCK.

* HUNTWEIL, village de Suiſſe dans le Canton d'Appenzel au nord-oueſt d'Appenzel, dont il eſt éloigné de près de trois lieues. Il eſt une des ſix Communautez extérieures & Réformées. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 3. *p.* 104. *édit. d'Amſterdam* 1730.

HUO.

HUON de MERI, Poëte, qui vivoit du tems de ſaint Louis, compoſa un Roman, nommé l'*Antechriſt*, qui eſt un combat des Vertus contre les Vices, où il reprend des perſonnes de toutes conditions. On croit qu'il étoit Religieux de S. Germain des Prez. * Fauchet.

HUON de VILLENEUVE, Poëte à qui on a attribué les Romans de *Regnault de Montauban*, *Doon de Nanteuil*, *Ave d'Avignon*, &c. vivoit vers le tems du Roi Philippe *Auguſte*, vers l'an 1200. * Fauchet. La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Bibliath. Françoiſe.*

HUP.

*HUPHAM, fils du Patriarche Benjamin, qui donna ſon nom à la Famille des Huphamites. * *Nombres, ch.* 26. *v.* 39.

* HUPPA, Sacrificateur Juif. Sa famille étoit la troiſiéme, dans le nombre des vint-quatre, qui ſervoient au Temple. * 1. *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 24 *v.* 13.

HUPPAZOLI, (François) Italien, renommé pour avoir vécu dans les trois derniers ſiécles. Il naquit à Caſal le 15 Mars 1587, d'un pére qui fut Podeſtat de Miſſena, château conſidérable, appartenant au Duc de Mantoue. Huppazoli porta quelque tems à Rome l'habit Eccléſiaſtique; mais l'envie de voyager le fit paſſer à Scio, où il ſe maria. En 1626, il eut de ce mariage un fils qui mourut le 16 Juin 1701, huit mois avant ſon pére. Après la mort de cette premiére femme, qui lui avoit donné huit enfans, il ſe remaria en 1640, & eut de cette ſeconde femme ſix fils. En 1665, il prit une troiſiéme alliance, dont il eut quatre fils. Ayant perdu cette troiſiéme femme en 1677, il en prit une quatriéme, qui ne vécut avec lui que trois ans, & lui donna deux garçons. Enfin il eut une cinquiéme femme, dont il laiſſa quatre enfans. Outre ces vingt-quatre enfans légitimes, il eut encore vingt cinq bâtards: ce fut là ſon ſeul défaut. Au ſurplus il eut toujours beaucoup de piété, de charité pour les pauvres, & d'attachement pour la Religion Cet homme ne but jamais d'autre liqueur que de l'eau, & ne prit jamais de tabac: ſa nourriture étoit médiocre; mais il la vouloit délicate & ſans ragoûts; du potage & un peu de rôti, ſur-tout du gibier, beaucoup de fruit, ce qui l'humectoit ſi fort, qu'il paſſoit des mois entiers ſans boire: ſi prenoit aſſez ſouvent de l'eau de ſcorzonnére, ce qui contribuoit beaucoup à ſa ſanté. Il ne voulut jamais ſe trouver à aucun feſtin, pour ne pas déranger ſon régime de vivre, qui étoit de ſoupet de bonne heure, ſe coucher une demi-heure après & ſe lever de grand matin. Après avoir été à la Meſſe qu'il entendoit tous les jours, il ſe promenoit un peu, puis ſe renfermoit pour écrire ſes dépêches, ou ſes Mémoires, dont il laiſſa 22 volumes. En ſa vie il n'eut aucune fiévre, n'uſa d'aucune ſaignée ni d'autres médicamens, n'ayant que la diéte pour tout remède: il n'éprouva ni vapeurs, ni goutte, ni aſthme, ni aucune des incommoditez de la vieilleſſe; & eut l'uſage de ſes yeux & de l'ouïe dans toute leur perfection. Sa mémoire fut toujours admirable; & il parloit des choſes arrivées depuis près d'un ſiécle, comme ſi elles ne ſe fuſſent paſſées que depuis peu de tems. A l'âge de 82 ans il fut renvoyé du Conſulat de Veniſe à Smyrne, qu'il exerça juſqu'à ſa mort: la guerre en ſuſpendit ſeulement les fonctions; mais la paix étant faite, il retourna à Smyrne le premier Decembre 1699, quoiqu'âgé de 112 ans, & il reprit l'exercice de ſa charge. Dans ſon plus grand âge, il falloit encore à pié & à jeun quatre lieues, quoique dans un païs de montagnes & de rochers. A l'âge de cent ans, ſes cheveux qui étoient tous blancs, reprirent leur premiére couleur noire, de même que ſa barbe & ſes ſourcils. Deux ans avant ſa mort, il lui perça deux groſſes dents: un an avant ſa mort il y avoit quatre ans qu'il avoit perdu toutes les dents; & après avoit vécu quelque tems de bouillie, ſes gencives s'étoient ſi bien fortifiées, qu'il caſſoit les os des poulets & des poulardes, qui devinrent ſa derniére nourriture, à faire deux repas par jour. Son ſommeil étoit tranquille, & les ſeuls beſoins de la nature l'interrompoient quelquefois. Enfin, après une vie ſi tranquille, la fiévre le prit pour la premiére fois de ſes jours, le deuxiéme Février 1701, & lui dura quinze jours: il en guérit; mais il lui en coûta l'ouïe, qu'il recouvra pourtant entiérement au bout de trois mois. Il reprit ſes fonctions; mais le grand froid l'obligea à la fin d'Octobre de garder le lit, & il perdit alors une évacuation de ſang, qui depuis 30 ans lui venoit régulièrement tous les mois. Cette perte lui cauſa la gravelle, & il jetta enfin par les urines 30 à 40 pierres de la groſſeur d'une petite féve, au lieu de ſang. Un rhume ſurvint qui lui donna enfin la mort le 27 Janvier 1702, en ſa 115 année, ſans pourtant aucune atteinte de fiévre. Il s'accommoda lui même dans ſon lit, & ſe ferma les yeux avant que d'expirer. La chaleur de ſon corps ne s'éteignit qu'onze heures après ſa mort, & les mains lui demeurérent auſſi flexibles, que s'il eût été en vie. Il ſe reſſouvenoit fort bien d'avoir ſervi la Meſſe à ſaint François de Sales, & d'avoir connu le P. Coton, Confeſſeur de Roi Henri IV. Huppazoli étoit un homme doux, complaiſant, qui ne fit jamais de déplaiſir à perſonne, & qui au milieu de l'argent ſe contenta de néceſſaire: heureux s'il n'avoit pas eu un ſi grand foible pour les femmes. * *Lettre de Smyrne du huitiéme Juin* 1702, *dans le Mercure d'Août* 1702.

* HUPPIM, fils de Hir de la Tribu de Benjamin. * 1. *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 12. Il y en a eu un, qui étoit fils de Benjamin lui-même, comme on le voit dans la *Genéſe, ch.* 46. *v.* 21.

HUQ.

HUQUANG, Province de la Chine. Elle a pour bornes au nord la Province de *Honan*, au nord-oueſt celle de *Xenſi*, au couchant celle de *Sutchuen*, au midi celle de *Que cheu*, au ſud-oueſt celle de *Quancheu*, au levant celle de *Kiangſi*, & au ſud-eſt celle de *Quangtung*. Elle fut autrefois aux Rois de Cu, qui y faiſoient leur demeure, & ébranloient par leurs Armées les Empereurs mêmes. Cette Province eſt diviſée par la riviére de Kiang en ſeptentrionale & méridionale. Les Chinois la nomment auſſi *Jumichan*, c'eſt à dire, *le païs du poiſſon & du ris*, parce qu'il y en a une grande abondance. On l'appelle *le Grenier de la Chine*, & on dit en commun proverbe, *que l'abondance de la Province de Kiangſi, peut fournir à toute la Chine ce qu'il faut pour un déjeuner; mais que celle d'Huquang la peut nourrir entierement.* Cette fertilité eſt cauſe qu'on y trouve quatre grandes villes très célébres, & cent huit Citez, avec un grand nombre de bourgs & de villages, ſans compter les villes de guerre ni les forts. Les grandes villes ſont, Vuchang, Hanyang, Siangyang, Tegan, Hoangcheu, Kingcheu, Yocheu, Chargan, Paoking, Hengcheu, Changte, Kincheu, Jurgcheu, Chingſien & Chingyang. Il y a auſſi deux grandes Citez, l'une eſt Cingcheu, & l'autre Chinchcu, ſans compter onze petites villes militaires remplies de ſoldats qui veillent à la défenſe & à la conſervation du païs. Ces villes ſont *Xi*, *Xinyang*, *Jonyxan*, *Paoning*, *Nanguan*, *Xangti*, *Lankiang*, *Sungpang*, *Junling*, *Tienkia* & *Jungnan*. Cette Province contribue deux millions, cent ſoixante & ſept mille, cinq cens cinquante neuf ſacs de ris, & dix ſept mille neuf cens ſoixante & dix-ſept piéces d'étoffe de ſoye. L'Empereur *Hingtsus* tige de la famille de *Taitsuga*, qui régnoit il y a un peu plus de trois ſiécles, donne ſeul le commencement à trois cens mille familles, qui ſont éparſes par tout l'Empire, & qui ſe diſent alliés de cet Empereur pour n'être point enrollées parmi le menu peuple. * Martin Martini, *Deſcription de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3. *Ambaſſade des Hollandois à la Chine, ch.* 52. Mandelſlo, *Voyage des Indes, l.* 2. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

HUR.

HUR, fut celui qui avec Aaron aida à ſoutenir les mains de Moïſe, pendant que Joſué combattoit contre les Amalécites. * *Exode, ch.* 17. *v.* 10. *&c.*

HUR, Prince de Madian, fut tué dans une bataille, qui ſe donna entre les Iſraélites & les Madianites. * *Nombres, ch.* 31. *v.* 8.

* HUR, Iſraélite de la Tribu de Juda, fils de Caleb & d'Ephrat. * 1. *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 19.

HURAI, Iſraélite des Vallées de Gahas, fut un vaillant homme de guerre, du tems de David Roi d'Iſraël. * 1. *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 11. *v.* 32.

HURAM, fils d'Ahod, de la Tribu de Benjamin. * 1 *Chronq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 5.

HURAULT, (Philippe) Chevalier, Comte de Chéverni & de Limours, Chancelier de France, étoit fils poſthume de RAOUL Hurault, Gentilhomme Breton, qui mourut en Août 1527, en Italie, dans les guerres de Naples, & de *Marie* de Beaune. Il naquit le 25 Mars 1528, étudia à Poitiers, & enſuite s'étant attaché à l'Hiſtoire, il y fit de grands progrès. Il fut reçu Conſeiller au Parlement de Paris l'an 1554. Henri de France, Duc d'Anjou, le fit ſon Chancelier, le mena en Pologne; & depuis, après ſon avénement à la Couronne, il lui commit la garde des Sceaux, le créa Chancelier de ſes Ordres l'an 1578, & lui donna divers Gouvernemens. Après la mort du Chancelier de Birague, il lui ſuccéda l'an 1583, juſques à ce que l'on 1588, le Roi lui fit commandement de ſe retirer en ſa maiſon; mais ſous le régne de Henri IV, il fut rappellé à la Cour, & exerça cette charge juſqu'au 30 Juillet 1599, qui fut l'année de ſa mort, & la 72 de ſon âge. Le Chancelier de Chéverni a écrit des Mémoires. On y voit au commencement la Généalogie de la famille de Hurault, diviſée en diverſes branches: ce que les Curieux pourront conſulter. Il épouſa l'an 1566, *Anne* de Thou, fille de *Chriſtophle*, premier Préſident au Parlement de Paris, morte le 27 Juillet 1584, dont il eut 1. *Henri*, mort jeune; 2. un autre HANRI qui ſuit; 3. *Philippe*, Evêque de Chartres, mort le 27 Mai 1600; 4 *Louis*, Comte de Limours, mort ſans poſtérité d'*Iſabeau* d'Eſcoubleau-Sourdis; 5. *Marguerite*, mariée 1°. à *Gui* de Laval, Marquis de Neſle: 2°. à *Anne* d'Anglure, Seigneur de Givri: 3°. à *Armand* le Dargereus, Comte de Maillé, &c. morte le 13 Mai 1614; 6. *Anne* Hurault, alliée 1°. à *Gilbert* de la Tremoille, Marquis de Roſſaing, morte le 16 Avril 1635. & 7. *Catherine*, mariée 1°. à *Virgile* d'Eſcoubleau, Marquis d'Alluye: 2°. à *Antoine* d'Aumont, Marquis de Nolay, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & morte le 13 Avril 1615.

HANRI Hurault, Comte de Chéverni, &c. Gouverneur des pais Chartrain & Baſſois, mourut le premier Mars 1648, âgé de 73 ans. Il avoit épouſé 1°. le 27 Février 1588, *François* Chabot-

bot-Chanvi, morte ſans enfans en 1602: 2o. *Marie* Guillard de la Malmaiſon, dont il eut 1. 2. 3. *Marc-Antoine, Henri & Philippe*, morts jeunes; 4. *Anne*, mariée 1o. à *Eraſme* de Dillon Comte de Briançon: 2o. à *Charles*, Marquis d'Aumont; 5. *Cécile-Elizabeth*, mariée l'an 1645, à *François de Poule* de Clermont, Marquis de Montglas, Chevalier des Ordres du Roi; 6. *Marguerite* Hurault; & 7. *Angélique*, morte ſans alliance. * *Conſultez* De Thou, *Hiſt. l.* 3. Scevole de Sainte-Marthe, *Eloge l.* 1. & *Hiſt. Généal.* Mézeray, *Hiſtoire de France.* La Croix du-Maine, *Bibliothèque Françoiſe.* Blanchard, *Hiſtoires des Maîtres des Requêtes. Mémoires de Chéverny.* Godefroi. La Pére Anſelme, &c.

HURAULT de L'HOSPITAL. *Cherchez* L'HOSPITAL.

HUREPOIX, païs de France, dans le Gouvernement de l'Iſle de France. Ses bornes ſont fort incertaines. Il eſt ſitué preſque tout entier au midi de la Seine, où il y a divers paſſages conſidérables, Melun Comté, Corbeil, la Ferté-Alais, &c. On y comprend auſſi quelquefois le païs des environs de Mantes, dit le Mantois, ou Mantoan, comme nous le remarquerons ailleurs. * *Conſultez* Rouillard; Du Chêne, *l'Hiſtoire du Hurepoix*, &c.

HURI, fils de Jerah, & pére d'Abihaïl, Iſraëlite de la Tribu de Gad. * 1 *Chronic.* ou *Paralip. ch.* 5. *v.* 14.

* HURLERS: On appelle ainſi dans la Province de Cornouille en Angleterre quantité de gros quartiers de pierre, quarrez, dont il y en a ſept ou huit qui ſont rangez à une égale diſtance entre eux. Les Habitans s'imaginent pieuſement que ce ſont des hommes changez en pierre par un jugement du ciel, pour avoir profané le jour du Dimanche en jouant à la paume. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, tome* 3. *p.* 658.

HURONS, Peuples de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, ou *la Nouvelle France.* Ils étoient extrêmement ſauvages; & les Rélations que nous avons de ce païs nous apprennent qu'ils ſont devenus amis des François; qu'ils mettent leurs morts en pelotons dans le tombeau: & qu'ils ne portent jamais le nom de leurs péres. Ils apprêtent auſſi leur bié en plus de vint façons différentes, ne ſe ſervant que du feu & de l'eau. Ils ont une très grande inclination à dérober, & prennent même avec les pieds auſſi-bien qu'avec les mains. Les femmes portent des colliers, des braſſelets, & certains bijoux appellez *Matachias*, qu'elles attachent à leurs cheveux & à leurs oreilles. Leurs coutumes ſont aſſez ſemblables à celles des autres Sauvages du Canada. Cette Nation, autrefois extrêmement nombreuſe & diviſée comme en pluſieurs Tribus ſous différens noms, eſt aujourd'hui preſque réduite à rien. Ils habitoient à l'eſt du Lac des Hurons & dans toute la partie du Canada, qui eſt au nord du Lac Erié. On n'en connoît plus que deux petits villages, l'un dans le detroit du Lac Erie & l'autre à Notre-Dame de Laurette, à trois lieues de Québec. Ces derniers honorent le Chriſtianiſme par une ferveur & une régularité de vie, qui fait honte aux anciens Chrétiens. Ils ont un Miſſionnaire Jéſuite, ſans la perſoaſion duquel ils ne feroient pas la moindre choſe. On prétend que vers la Caroline, il y a un troiſiéme village aſſez ombreux de ces Sauvages. La Langue Hurone eſt une Langue-mére fort abondante, à ce que diſent ceux qui l'entendent le mieux. La Langue Iroquoiſe en eſt une Dialecte, & elle s'entend preſque par-tout dans le ſud de la Nouvelle France. Les Hurons paſſent pour les plus ſpirituels des Sauvages, & ceux qui ont la plus de conduite: quoiqu'en très petit nombre, ils ſont encore les oracles que conſultent les autres Nations. Ils ont auſſi toujours eu la réputation d'être braves; ce ſont néanmoins les Iroquois qui les ont détruits & diſſipez: il eſt vrai que les maladies y ont contribué. * *Relations du Canada.* La P. de Charlevoix, *Journal d'un Voyage dans l'Amérique Septentrionale. Cherchez* CANADA.

HURONS, (Le Lac des) ou le Mer douce des Hurons, ou le Lac de Karegnondi C'eſt un grand Lac de la Nouvelle France, dans l'Amérique ſeptentrionale. On dit qu'il a deux cens lieues d'orient en occident, & ſept cens de circuit. Le Lac Supérieur & celui des Illinois, ſe déchargent dans celui-ci. Ce Lac eſt la ſource de la riviére de Saint-Laurent, qui en ſortant du côté du ſud, va traverſer les Lacs d'Erié & d'Ontario, & de la riviére Françoiſe, qui après avoir traverſé le Lac des Nipiſſiriniens, ſe va joindre à la riviére de Saint-Laurent. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HURST, château du Comté de Hant en Angleterre. Il eſt au fond d'une preſqu'iſle qui n'eſt ſéparée de l'Iſle de Wight que par un canal d'un mille de largeur. Ce lieu eſt connu dans l'Hiſtoire, pour avoir été la premiére priſon de Charles I, Roi d'Angleterre. * Maty, *Dict. Géogr.*

HURTADO, (Thomas) Clerc Régulier Mineur, né à Tolède en Eſpagne, enſeigna à Rome, à Alcala, & à Salamanque, où il s'aquit beaucoup de réputation par ſes Ouvrages; & mourut l'an 1659. Nous avons de lui une Philoſophie & une Théologie, ſelon la doctrine de ſaint Thomas: *Reſolutionum Moralium libri ſex; De congrua ſuſtentatione Eccleſiaſticorum; Reſolutionum Moralium, de reſidentia ſacra, libri duodecim; Reſolutiones de unica Martyrio, &c.* Ce dernier Ouvrage étoit contre le Traité *de Martyrio per peſtem*, du Pére Theophile Rainsud, Jéſuite, qui lui répondit par un excellent Traité * Nicolas Antonio, *Bibliath. Hiſpan.* Le Mire, *de Scriptoribus ſæc. XVII.*

HURTADO DE MENDOZA. *Cherchez* MENDOZA.

H U S.

HUS ou UZ, Contrée de la Paleſtine, ſituée au levant du Jourdain, dans la demi-Tribu de Manaſſé, dite autrement la *Trachonite.* Sa Capitale portoit le nom d'*Aſaroth-Carnaïm.* Quelques-uns ont dit que c'étoit la patrie de Job, & qu'on y fait encore voir auſſi aujourd'hui le tombeau de ce ſaint homme. Mais cela eſt plus qu'incertain. Il eſt plus probable que la terre de Hus, dont il eſt parlé dans le Livre de Job, étoit vers les confins de la Chaldée, puiſque les Chaldéens furent ceux qui enlevérent les troupeaux de Job. * *Voyez* Frédéric Spanheim, *Hiſt. Job.*

HUS, (Jean) autrement *Huſſinetz*, Recteur de l'Univerſité de Prague. Son nom qui ſignifie Oye, étoit celui d'un petit bourg de Bohéme, où il naquit de parens de la lie du peuple. Il reçut le degré de Bachelier ès Arts à Prague l'an 1393, & celui de Maître en 1395, & fut fait Prêtre en 1400. Preſque auſſi-tôt qu'il eut été ordonné, il entreprit de renouveller la doctrine des Vaudois & de Wiclef, qu'il commença à publier en Bohéme l'an 1407, avec une ardeur incroyable. Il ajoûta depuis de nouvelles opinions à celles de Wiclef, ſe joignit à Jerôme de Prague, & ſe fit un grand nombre de Diſciples. Ils prêchoient que les Réprouvez ne ſont point Membres de l'Egliſe; que ſaint Pierre n'en a point été le Chef; & d'autres ſentimens que nous marquerons en parlant des Huſſites. Ces Huſſites cauſérent des maux incroyables dans la Bohéme. Le Roi Vencellas s'en mit peu en peine, parce qu'il ne ſongeoit qu'à ſes plaiſirs & à la bonne chere; mais l'Empereur Sigiſmond, frére & héritier préſomptif de ce Roi, crut qu'il ne devoit pas négliger d'appaiſer ces troubles. Il écrivit à Vencellas, & envoya de ſes gens à Jean Hus, pour lui perſuader de venir défendre ſa doctrine devant le Concile de Conſtance, où cet Empereur devoit ſe trouver. Jean Hus ne le refuſa pas, & fit d'abord afficher devant la porte du Palais, & devant celles des Egliſes de Prague, qu'il iroit à Conſtance rendre compte de ſa foi. Il fit encore afficher cet Ecrit dans pluſieurs villes de l'Allemagne. Enſuite il ſe mit en chemin, & arriva à Conſtance au mois de Novembre 1414. L'Empereur lui avoit envoyé un ſauf-conduit. On employa ſept mois à examiner ſes opinions. On envoya deux Evêques en Bohéme, pour informer de la doctrine qu'il avoit prêchée & enſeignée, dont ils firent leur rapport au Concile. On nomma des Commiſſaires pour recevoir la dépoſition des témoins, & pour examiner les propoſitions qu'on avoit tirées de ſes Livres; & il eut lui-même la permiſſion de parler & de ſe défendre. Les plus habiles hommes qui étoient à Conſtance, travaillérent à lui perſuader d'abjurer ſes ſentimens. Il le promit, puis il le refuſa; de ſorte que perſiſtant à ſoutenir ſa doctrine, il fut condamné à être brûlé avec ſes Livres. Ce qui fut executé le 16 de Juillet 1415. Un Auteur de ſa Secte, qui étoit préſent à ſon ſupplice, dit que Jean Hus monta ſur le bucher avec une grande intrépidité, & qu'il mourut en chantant des Pſeumes, & en invoquant le nom de Jéſus-Chriſt. Les Proteſtans ſe plaignent de ce qu'on le fit mourir malgré le ſauf-conduit que lui avoit donné l'Empereur Sigiſmond. On répond à cela qu'ils n'ont peut-être pas examiné ce ſauf-conduit, que nous avons dans Cochlæus, dans Bzovius & ailleurs; car il paroît que le Concile n'y avoit point de part, & qu'outre cela, ce n'étoit qu'une recommandation aux villes, chez qui Jean Hus arrivoit, de le bien recevoir, & de le laiſſer paſſer librement. Ses Diſciples le mirent au nombre de leurs Martyrs. Les Proteſtans rapportent beaucoup de fables au ſujet de Jean Hus; & diſent qu'en mourant il s'étoit écrié, *qu'on faiſoit mourir une oye; mais que cent ans après ſa mort il renaîtroit un cygne de ſes cendres, qui ſoutiendroit la vérité qu'il avoit défendue.* Ce cygne eſt Luther, ſelon les Proteſtans & les Lothériens, qui firent graver diverſes piéces de monnoye de l'un & de l'autre, ſous la forme d'une oye & d'un cygne, comme nous l'apprenons de Gretſer. Cochlæus a écrit l'Hiſtoire de la doctrine des Huſſites, que les Curieux conſulteront. Jean Hus a compoſé pluſieurs Ouvrages, qui ont été imprimez en deux volumes *in folio* à Nuremberg. * Varillas, *Hiſt. des Héréſies, l.* 1.

Voici quelques remarques que nous fournit M. Lenfant dans ſon Hiſtoire du Concile de Conſtance, & qui ſerviront à rectifier & à amplifier, à quelques égards, l'Article de cet ancien Docteur. Jean Hus fut donné en 1400, pour Confeſſeur à *Sophie de Bavière*, Reine de Bohéme; en 1405, il ſe rendit célébre par les prédications qu'il faiſoit en Langue vulgaire dans la fameuſe Chapelle de Bethléhem, dont il étoit Curé. Jean Hus détella d'abord les Ouvrages de Wiclef. Il ſe fit des affaires avec le Pape Grégoire XII, ayant exhorté la Bohéme à quitter ſon obédience pour ſe joindre au Collége des Cardinaux. Jean Hos changea de langage au ſujet de Wiclef, il en parloit comme d'un ſaint dans ſes Sermons; ce qui engagea l'Archevêque de Prague de défendre aux Curez de prêcher dans les Chapelles. Le Pape Jean XXIII fit citer Jean Hus à comparoître en Cour de Rome qui étoit alors à Bologne, pour rendre raiſon des héréſies qu'on lui imputoit. Il comparut par Procureurs qui furent mis en priſon & très mal traitez. Il fut excommunié & ſe retira dans le lieu de ſa naiſſance, où il prêchoit ſous la protection de *Nicolas de Hus* Seigneur de lieu. Lors que Jean XXIII eut publié ſa Croiſade contre Ladiſlas de Hongrie, Jean Hus écrivit contre cette Bulle. Il fit enſuite ſon Traité *de l'Egliſe*, & un petit Ouvrage ſous le titre de *Six Erreurs.* La premiére étoit celle des Prêtres qui ſe vantent *de faire le corps de J. C dans la Meſſe*: 2o. De dire comme on faiſoit alors, *Je crois au Pape, je crois aux Saints, je crois à la Vierge*: 3o. La prétention des Prêtres *de pouvoir remettre la peine & la coulpe du péché d qui il leur plaît*: 4o. Qu'il faut *obéir à ſes ſuperieurs, quelques choſes qu'ils commandent*: 5o. Que *l'excommunication engage & excommunie effectivement celui contre qui elle eſt lancée, que ce ſoit juſtement ou non*: 6o. La *Simonie*. Dès que Jean Hus fut arrivé à Conſtance, il dit la Meſſe pluſieurs fois dans une chambre en préſence de pluſieurs perſonnes, mais peu après il fut arrêté. On lui détacha un Moine, qui lui ayant dit qu'on l'accuſoit *de croire qu'il ne demeuroit que du pain dans le Sacrement de l'autel après la conſécration, & la prononciation des paroles*; Jean Hus lui répondit nettement que c'étoit là une fauſſe imputation.

Jean

Jean Hus ayant enſuite été mis en priſon, le Pape Jean XXIII fit ſemblant de douter que l'Empereur Sigismond lui eût donné un ſauf-conduit, c'eſt ce qui engagea *Jean de Chlum* à le montrer à qui le voudoit voir. Le voici: „ Sigismond, par la „ grace de Dieu Roi des Romains &c. à tous Princes Eccléſiaſtiques & Séculiers, &c & à tous nos autres Sujets, „ ſalut. Nous vous recommandons, *d'une pleine affection*, à tous „ en général, & à chacun de vous en particulier, honorable homme Maître Jean Hus, Bachelier en Théologie, „ & Maître ès Arts, porteur des préſentes, allant de Bohême „ au Concile de Conſtance, lequel nous avons pris ſous notre „ protection & ſauvegarde, & ſous celle de l'Empire, déſirant „ que lors qu'il arrivera chez vous, vous le receviez bien, & „ le traitiez favorablement, lui fourniſſant tout ce qui lui ſera „ néceſſaire, pour hâter & pour aſſurer ſon voyage, tant par „ eau que par terre, ſans rien prendre ni de lui, ni des ſiens, „ aux entrées & aux ſorties pour quelques droits que ce ſoit, „ & de le laiſſer librement & ſûrement paſſer, demeurer, s'arrêter, *& retourner*, en le pourvoyant même, s'il en eſt beſoin, „ de bons paſſe-ports, pour l'honneur & le reſpect de la Majeſté „ Impériale. Donné à Spire le 18 Octobre de l'an 1414, de 33 „ de notre régne de Hongrie & le cinquiéme de celui des Romains. Par ordre du Roi; & plus bas *Michel de Pacek*, Chanoine de Breſlau ". Jean Hus étant en priſon compoſa pluſieurs Traitez, comme celui *du Mariage*; *du Décalogue*; *de l'amour & de la connoiſſance de Dieu*; *de la Penitence*; *des trois Ennemis de l'homme*; *de la Cene du Seigneur*, & pluſieurs autres. Les Commiſſaires qui lui avoient été donnez n'oubliérent rien pour le faire extrader, mais vainement. Il fut tranſféré chez les Dominicains, & de là à Gotlében. Le cinquiéme juin 1415, il fut remené à Conſtance, & chargé de chaînes dans le Monaſtére des Franciſcains. Il eut le jour de ſon arrivée & le ſeptiéme du même mois une audience publique. Il nia conſtamment dans la ſeconde d'avoir enſeigné & cru que le pain demeure dans le Sacrement après la conſécration. Le huitiéme du même mois, il eut une troiſiéme audience, où il fut interrogé ſur trente-neuf Articles, que l'on prétendoit avoir tirez de ſes Livres, & principalement de ſon Traité de l'Egliſe. Comme on ne put l'engager à ſe retracter, il fut conduit le ſixiéme Juillet dans la Cathédrale, où il fut condamné, après que l'Evêque de Lodi eut prêché ſur ces paroles, *Rom. ch. 6. v. 6*, *Afin que le corps du péché ſoit détruit*. Les motifs de ſa condamnation étoient 1. „ Que depuis pluſieurs „ années, il avoit ſéduit le peuple en répandant de vive voix „ & par écrit pluſieurs doctrines manifeſtement hérétiques, & „ condamnées par l'Egliſe; mais en particulier la doctrine de „ Jean Wiclef; Qu'il avoit opiniâtrément foulé aux pieds les clefs „ de l'Egliſe & des Cenſures Eccléſiaſtiques, qu'il en avoit ap„ pellé à Jeſus-Chriſt le Souverain Juge, au mépris des Juges „ ordinaires de l'Egliſe, & qu'un ſemblable appel étoit injurieux, „ ſcandaleux, & interjetté en dériſion de l'autorité Eccléſiaſtique; Qu'ayant perſiſté juſqu'à la fin dans ſes erreurs, & les „ ayant ſoutenues en plein Concile, il devoit être dépoſé & „ dégradé publiquement de tous les Ordres Eccléſiaſtiques, com„ me un Hérétique opiniâtre & incorrigible ". Dès qu'il fut dégradé on le livra au bras ſéculier, & le même jour, ſixiéme Juillet, il fut condamné à être brûlé avec tout ce qu'il portoit, ce qui fut exécuté *Æneas Sylvius* parle de la ſorte de Jean Hus & de Jérôme de Prague. *Ils allérent*, dit-il, *au ſupplice comme à un feſtin. Il ne leur échappa jamais aucune parole qui marquât la moindre foibleſſe. Au milieu des flammes ils chantérent des hymnes juſques au dernier ſoupir ſans aucune interruption. Jamais aucun philoſophe ne ſouffrit la mort avec tant de conſtance, qu'ils ont ſouffert le feu.* On jetta ſes cendres dans le Rhin, de peur que ſes Diſciples ne les emportaſſent en Bohême pour en faire des Reliques. M. Lenfant réfute la prétendue Prophétie que la tradition a attribuée à Jean Hus, puis que les deux Rélations de la vie & de la mort de ce Docteur, faites par ſes propres Diſciples, & ſes Auditeurs aſſidus, n'en diſent mot. * M. Lenfant, *Hiſt. du Concile de Conſtance, tome 1. p. 19. & Æneas Sylvius, Hiſt. Bohem. c. 36.*

HUSA, & HUZA. *Voyez* OZA.

HUSAI. *Voyez* CHUSAI.

* HUSAN (Henri) Juriſconſulte Allemand, naquit en 1533, à Eiſenach. Dès qu'il fut lire & écrire, on l'envoya à Bergen en Norvége, pour y apprendre le négoce: mais comme c'eſt la coutume de jetter nuds dans la mer, & de frapper juſqu'au ſang ceux qui s'y rendent dans cette vue, & qu'on les maltraite quelquefois ſi fort qu'ils en meurent, Huſan fut obligé de paſſer par cette épreuve. Auſſi-tôt après il envoya ſa chemiſe toute ſanglante à ſa mére, qui le fit incontinent revenir & le mit aux études. En 1553, il entendit Mélanchthon à Wittemberg, d'où il alla à Ingolſtadt. De là il ſe rendit à Bourges en France, & puis à Padoue en Italie où il fut atteint d'une fiévre chaude. A ſon retour, il s'arrêta quelque tems à Spire où il ſe mit à pratiquer. Enſuite il fut appellé dans le Meckelbourg, & employé enſuite à pluſieurs Ambaſſades en France, & particuliérement en Angleterre & à la Cour de l'Empereur. Après cela il devint Chancelier de Jean-Albert, Duc de Meckelbourg. Mais comme il étoit accablé d'occupations il ſe démit de cette charge, & fut fait Conſeiller-Penſionnaire de Lunebourg, où il mourut le neuviéme Décembre de l'an 1587. * *Gr. Duff Unio Holl* Alberti *Calendarium perpetuum*. Chytræi *Duhs*. Melchior Adam, *Vita*, &c.

HUSCA, fils de Henez de la Tribu de Juda. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch* 4. v. 4.

HUSCAM du pais des Thémanites, fut Roi d'Edom après Jobab, & eut pour ſucceſſeur Hadad fils de Bedad. Si l'on examine la ſuite de ces Rois, on verra que le Royaume n'étoit point héréditaire chez les Idumées. * *Geneſ. ch.* 36 *v.* 34 35.

HUSCATHI, fut le pais de Sibbecai, qui frapa le Géant nommé Saph des enfans de Rapha. * II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 21. *v.* 18.

HUSÇIM, fils de Dan l'un des douze Patriarches. * *Geneſ. ch.* 46 *v.* 23.

HUSÇIM, femme de Sçaharajim, de la Tribu de Benjamin. * I *Chronq.* ou *Paralip. ch* 8 *v.* 8.

HUSINGO. *Voyez* HUNSINGO.

HUSS. *Voyez* HUSZ.

HUSSARS, (prononcez *houſſards*.) milice de Cavalerie en Hongrie & en Pologne, habillée bizarrement, monte des chevaux petits, mais ardens & infatigables. Les Huſſars ſont bons pour les courſes & les partis, mais nullement propres aux actions de pié-ferme. Ils ont la tête raſe, hors un toupet de cheveux qu'ils conſervent au milieu, avec une groſſe moutache qui leur pend ſur l'eſtomac, & un bonnet fourré, orné d'une plume de coq en pointe. Les Officiers en ont une d'aigle. Ces derniers ſont habillez à la Turque. Les Cavaliers ont des pourpoints avec des culottes larges ſans juſte-au-corps, ni manteau, ni chemiſe: mais pour ſe parer de mauvais tems, ils portent chacun une peau de tigre, ou de mouton, pendue à leur col, & la tournent du côté que vient le vent. La plupart ſont bottez à cru. Ils ne font point de quartier quand ils ont l'avantage, & n'en demandent jamais, n'ils ſont les plus foibles. Ils ont des armes à feu, dont ils ſe ſervent aſſez mal, mais le ſabre à la main ils ſont extraordinairement adroits, & il y en a beaucoup d'entre eux, qui en paſſant près d'un Cavalier, ne manquent jamais à lui couper la tête. Le Commandant que l'on fit priſonnier dans la défaite des Huſſars par les François devant Fribourg, l'an 1690, avoit tant d'adreſſe, qu'on aſſûroit que de vint têtes il n'en manqueroit pas une. Quand ils ſe viennent de la guerre, le Général leur donne autant de piéces d'argent qu'ils rapportent de têtes. Le ſupplice dont ils puniſſent les Déſerteurs, eſt épouvantable: ils les embrochent tout vifs, & les font rôtir ainſi devant le feu. * *Mémoires du tems.*

HUSSEIN, ſecond fils d'Ali. *Voyez l'Article de* HOCEN.

HUSSEIN, Favori d'Ibrahim Empereur des Turcs, avoit été Berger, & faiſant paître ſon troupeau près de la priſon de ce Prince, il avoit ſouvent pris ſoin de le divertir par ſes chanſons ruſtiques, & les airs qu'il jouoit ſur ſon flageolet. Ibrahim ne fut pas plutôt ſorti de cette priſon, & élevé ſur le thrône, qu'il fit Huſſein ſon confident; mais ce Favori abuſa des faveurs de ſon Prince, & fit même étrangler le Grand-Viſir Méhémet: ce qui lui attira la haine du peuple, qui le maſſacra, & le mit en piéces l'an 1648. * *Hiſtoire des Grands-Viſirs.*

HUSSITES, ainſi nommez de Jean Hus, Diſciple de Wiclef, qui fut brûlé vif par ordonnance du Concile de Conſtance l'an 1415. Ces Sectaires ſoutenoient preſque les mêmes opinions, que les Calviniſtes ſoutiennent aujourd'hui contre le Pape & les Prêtres, & pour ce qui regarde la Communion ſous une ſeule eſpéce, on peut nous ſervir de leurs termes, le retranchement de la Coupe, mais ils ne nioient pas la preſence réelle du corps & du ſang de Jéſus-Chriſt dans l'Euchariſtie. Ils prétendoient que l'Egliſe eſt le corps des prédeſtinez, & que les réprouvez n'en peuvent être les membres: que la condamnation des quarante-cinq Articles de Wiclef faite par les Docteurs Catholiques, étoit impie & déraiſonnable; que ſaint Pierre n'a jamais été Chef de l'Egliſe, &c. Leur Secte fut depuis diviſée en pluſieurs autres. La paſſion que les Huſſites témoignérent pour la Communion ſous les deux eſpéces, les ports à faire peindre des coupes dans leurs maiſons, & ſur leurs enſeignes de guerre. Ils ſont préſentement nommez *les Fréres de Bohême*, & ont toujours prétendu être différens des Vaudois & des Picards. Ces Bohémiens ſont proprement ſnurs des Calixtins, Diſciples de Jean Hus, comme ils le déclarent dans leur Confeſſion de foi. Ce furent des gens de métier, qui commencérent cette ſéparation, ſe plaignant que les Calixtins romaniſoient en tout & partout, à la reſerve de la coupe. Ils mirent d'abord à leur tête un Cordonnier, qui ne ſachant pas un mot de Latin leur fit un Corps de Doctrine que l'on appella de ſon nom, *Les formes de Kelefsits*. Enſuite ils ſe choiſirent pour Paſteur Mathias Convalde, laïque & ignorant, l'an 1467, & ſe ſéparérent auſſi publiquement des Calixtins, comme ceux-ci avoient fait de Rome. Il en vinrent à des excès d'ignorance & de témérité, de rebaptiſer tous ceux qui venoient à eux: excès qui dura cent ans, comme ils l'avouent. Jean Hus fut regardé comme leur Apôtre, & ils célébroient la Fête de ſon martyre le huitiéme Juillet. Cependant ils rejettoient la Meſſe, que ce Jean Hus avoit toujours dite. Enfin s'étant mêlez dans les guerres des Luthériens, Ferdinand I. les chaſſa de Bohême, d'où ils ſe refugiérent en Pologne, & là ils s'unirent l'an 1570, dans le Synode de Sendomir, avec les Luthériens, & les Zuingliens de Pologne, quoique leur Confeſſion de foi fût bien différente entre eux trois. * Cochlæus, *Hiſt. Huſſit.* Outrevius, *l.* 26. Génébrard, in *Gregorio VII.* Onuphre, *Anno Chr.* 1415. Sandére, *Hær.* 170 Du Preau, *V. Huſſ.* Azor, *Inſt. Mor. l.* 5. *c.* 37. *p.* 2. Florimond de Raimond, *l.* 4. *c.* 3. Sponde, *in Annal.* Gautier, *Chron. fac. XV. c.* 1. *Cherchez* auſſi HUS (Jean). *Voyez* encore Puffendorf, *Hiſt. Suec. l.* 1. M. de Meaux, *Hiſt. des Variations*, *l.* 11.

HUSSON (Martin) né à Paris, fut reçu Avocat en Parlement, en 1643. Il étoit Baillif de Montmirail en Brie, lorſqu'en 1653 Louis XIV l'envoya à Tunis, pour y exercer l'emploi de Conſul. Il partit au mois de Juillet, & rendit de bons ſervices aux Miſſionnaires, & aux autres Chrétiens libres ou eſclaves, pendant environ trois ans & demi qu'il y demeura. Ayant enſuite dépû au Dey, il eut ordre en 1657 de ſe retirer, & retourna en Franes, où il reprit ſon premier emploi à Montmirail. Il fit imprimer en 1666, ſon Livre *de Advocato*. Il mourut en 1685. * *Bibliot. du Bibelot de* 1708.

* HUST ou HUCZ, forteresſe de Tranſſilvanie, ſituée ſur les confins de la Hongrie & de la Pologne vers la ſource de la Teiſſe. Elle eſt ſur un rocher, & renferme des fontaines de ſel

ſel qui ſont preſque inépuiſables. En 1566, les Impériaux en firent en vain le ſiége: mais en 1603, elle fut priſe par Botskay Prince de Tranſſilvanie qui en l'affamant la réduiſit à ſe rendre. * *Gr. Dict. Univ Holl.*

HUSTOPEKZ. *Voyez* AUSPITZ.

HUSUM, ville du Sud Jutland dans le Duché de Sleeswick, eſt ſituée ſur le Golfe de Hâver, à Poueſt de Gottorp & de Sleeswick. Elle eſt éloignée de la premiere de cinq à ſix lieues, & de la ſeconde de ſix à ſept. Elle eſt défendue par une citadelle qu'Adolphe Duc de Holſtein fit conſtruire en 1582, après la victoire qu'il remporta ſur les Dithmarſes. Cette ville fut fortifiée pendant les dernieres guerres, mais le Roi de Danemarc en a fait démolir les fortifications: ſon port eſt bon & fort fréquenté. Le Bailliage de Huſum a ſeulement trois milles de long & deux de large. Il y a ſept Paroiſſes dont quelques-unes ſont compriſes dans la contrée de Lundenberg, qu'on dit n'avoir fait autrefois qu'un même Continent avec l'Iſle de Needſtrend. * Audifret, *Hiſt. & Géogr. ancienne & moderne, tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HUSWAERT. *Voyez* HUSZ.

HUSZ, HUSS ou HUSWAERT, bourg de Moldavie, ſitué ſur le Prath, à ſix lieues au deſſus de Falezin ou Falain. On prend ce lieu pour l'ancienne *Zuſidava*, ville de Dace. * Mary, *Dict. Géogr.*

H U T.

HUTHAI, ou OTHEI, fils de Hammihd, Iſraëlite, qui s'établit à Jéruſalem. * 1 *Chronig.* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 4.

HUTHAI, fils de Bigval, retourna de la Captivité de Babylone avec Eſdras. * Voyez *Eſdras, ch.* 8. *v.* 14.

HUTITES, Hérétiques, qui ſont une Secte d'Anti-Luthériens. Ils étoient Sectateurs de JEAN HUTUS, & ſe croyoient réellement les enfans d'Iſraël, venus pour exterminer les Cananéens. Ils diſoient encore, que le jour du jugement n'approchoit, & qu'il falloit s'y préparer en mangeant & buvant. * Du Preau, *V. Hiſt.* Florimond de Raimond, *de la Naiſſ. & l'Héréſ. l.* 2. *c.* 6. *num.* 3. Gautier, *Sac. XVI. c.* 71.

HUTS, Principauté de l'Arabie Déſerte près de l'Euphrate, à la droite de ce fleuve. Ce fut la partie de Job. Sur quoi l'on peut conſulter Samuel Bochart & Frédéric Spanheim, *dans ſon Hiſtoire de Job. Voyez* HUS.

HUTS premier-né de Nacor frére de Patriarche Abraham. * *Geneſe ch.* 22. *v* 21.

HUTS fils de Diſan, des Deſcendans d'Eſaü fils du Patriarche Jacob. * *Geneſe, ch.* 36. *v* 28.

HUTTEN, (Ulric de) naquit dans le château de *Stockelberg* le 20 Avril 1488; & en 1499, il fut envoyé au Couvent de Fulde; mais comme ce genre de vie ne fut pas de ſon goût, il en ſortit & alla à Cologne & de là à l'Univerſité de Francfort ſur l'Oder en 1506, où il prit le degré de Maître ès Arts à l'âge de 18 ans. En 1508, il paſſa en Italie, & comme on ne lui fit tou cher aucun argent de la part de ſes parens, il s'enrôlla dans les troupes & ſe trouva au ſiége de Parme. En 1509, il retourna en Allemagne & pouſſa juſques dans la Poméranie où il fut attaqué d'une fiévre quarte fort violente, ce qui le réduiſit à une telle miſére qu'il ſe vit obligé à mendier ſon pain de porte en porte. Dans ce miſérable état il vint à Roſtock & commença à y enſeigner avec applaudiſſement. En 1512, B publia à la louange de l'Empereur Maximilien, un Poëme qui lui acquit une grande réputation. Son pére ayant ſouhaité qu'il s'appliquât à la Juriſprudence, il paſſa à Pavie en 1512, & s'adonna à cette étude. Il eut le malheur d'être dépouillé de tout ce qu'il avoit à la priſe de Pavie, de ſorte qu'il arriva à Bologne malade & nud. Matthieu Lange Ambaſſadeur de l'Empereur paſſa vers le fin de cette année 1512 à Bologne, & à cette occaſion la Nation Allemande pria Hutten de faire un Poëme à ſon honneur; mais l'Ambaſſadeur en fit peu de cas. En 1513, il ſe mit encore dans les troupes; mais il n'y demeura pas longtems, & paſſa à Rome, d'où il revint en Allemagne en 1514, ayant ſu qu'Albert Archevêque de Mayence devoit établir une Société litteraire. En 1515, il alla à Francfort pour voir Eraſme. Il y apprit qu'Ulric, Duc de Wirtemberg, avoit tué Jean de Hutten ſon couſin. Il en forma ſa plainte qu'il adreſſa à l'Empereur & aux Etats de l'Empire: cet Ecrit de même que les quatre Harangues qu'il fit dans la ſuite ſur ce ſujet, égalent pour la beauté du ſtile les Harangues de Cicéron contre Catilina & l'emportent en véhémence. En 1516, il repaſſa en Italie & fit quelque ſéjour à Rome. Comme le procès de Reuchlin contre les Dominicains, au ſujet des Livres des Juifs, avoit été porté à Rome, Hutten fit en faveur de Reuchlin, une interceſſion en vers, qu'B adreſſa au Cardinal *Adrianus Caſtellenſis.* Dans ce tems-là Hutten avoit une grande réputation parmi les Savans, mais comme il s'intéreſſoit pour Reuchlin & qu'il travailloit aux *Epiſtolæ obſcurorum virorum*, les Moines prêchoient publiquement contre Eraſme, Reuchlin & Hutten. En 1517, il alla à Stœckelberg & dédia enſuite ſes Epigrammes à l'Empereur, qui le créa Chevalier & le couronna Poëte à Aushourg. En 1518, il arriva à Mayence & n'y forma une Bibliothéque. On y avoit trouvé un Tite-Live manuſcrit avec des caractéres Lombards, dans lequel il y avoit deux Livres qu'on n'avoit pas eus juſques alors. Hutten les publia en 1518, avec une dédicace à l'Electeur. En 1519, il découvrit Pline, Quintilien & Marcellin dans la Bibliothéque de Fulde, & un Manuſcrit, *de unitate Eccleſiæ conſervandâ & Schiſmate inter Henricum IV, & Gregorium VII*, qu'il fit imprimer à Mayence en 1520. Dans ces entrefaites ayant lu les Ecrits de Luther, il s'intéreſſa beaucoup pour ce Réformateur, dans l'eſpérance que Charles-Quint, nouvellement parvenu à l'Empire, prendroit auſſi le parti de Luther. Il écrivit une petite Chronique de la conduite des Papes de tous les ſiécles envers les Empereurs d'Allemagne, & dans ce tems-là il trouva à Bopard, dans l'Archevêché de Tréves un Manuſcrit qu'il publia en 1520, avec ce titre, *De Schiſmate extinguendo & vera Eccleſiaſtica libertate aſſerendâ.* Après qu'il ſe fut entiérement déclaré pour le parti de Luther, il mit pour deviſe ſur les titres de ſes Ouvrages: *Jacta eſt alea*; ou *Vive libertas*; ou *Diſrumpamus vincula eorum & projiciamus à nobis jugum ipſorum*; ſur quoi le Pape en écrivit à Charles-Quint & à d'autres Princes, & donna ordre à l'Inquiſiteur Hoogſtraten de le ſaiſir & de l'envoyer priſonnier à Rome. Il y en eut d'autres qui cherchérent à l'empoiſonner ſecrettement. Hutten ayant été averti de tout ce qu'on machinoit, ſe ſauva dans l'Allemagne ſupérieure, & rencontra un ſon chemin l'Inquiſiteur Hoogſtraten à qui il vouloit caſſer la tête: mais celui-ci s'étant jetté à ſes piez, il l'épargna. Comme il vit qu'il avoit tout à craindre du Clergé, il ſe retira dans le château d'Ebernburg, appartenant à François de Sickingen, & de là il écrivit ſes plaintes à l'Empereur, aux Electeurs de Saxe & de Mayence & à tous les Etats de l'Empire, au ſujet des perſécutions qu'il ſouffroit. Il exhorta auſſi la Nation Allemande à ſecouer une bonne fois le joug du Clergé & à ſe remettre dans l'ancienne liberté. Le Pape ayant publié une Bulle contre Luther, Hutten y fit des remarques & les fit imprimer, avec ſa plainte en vers Latins, de ce que les Livres de Luther avoient été brûlez à Mayence. Il eſt à remarquer que ce Réformateur n'approuvoit pas la véhémence de Hutten, & c'eſt pour cette raiſon qu'il n'a jamais voulu ſe mêler de ſes affaires. En 1522, il fit encore une campagne four François de Sickingen, & exigea deux mille écus d'or d'un Couvent de Chartreux pour le punir d'avoir inſulté ſon portrait. En 1523, B vint à Bâle où le Sénat l'honora d'un beau préſent. Eraſme fut le ſeul qui ne lui fit pas viſite & qui n'en voulut point recevoir, de crainte de choquer le Clergé. Eraſme s'en excuſa enſuite dans une Lettre imprimée & adreſſée à Laurin, diſant que Hutten avoit été ſi malade qu'il lui falloit un poële fort chaud, ce qu'il n'auroit pu ſoutenir. Hutten fut ſi choqué de cette excuſe qu'il publia, à ſon tour, une Lettre contre Eraſme, dans laquelle il lui reprocha ſon inconſtance & ſa timidité; car il faut remarquer qu'avant cela Eraſme avoit témoigné dans ſes Ecrits une eſtime toute particuliére pour Hutten. Le Clergé de Bâle fut cependant ſi bien brouiller les eſprits, que le pauvre Hutten n'y fut plus en ſûreté; c'eſt pourquoi il ſe retira à Mulhauſen, où un certain Sécretaire le tint caché pendant quelque tems dans le Couvent des Auguſtins. Il ſe ſauva de là à Zurich. Il vouloit même ſe retirer ailleurs, mais la maladie qu'il avoit gagnée en Italie ſe réveilla d'une telle maniére, qu'il ſe vit obligé de ſe retirer dans l'Iſle d'*Ufnau* dans le Lac de Zurich, vis à vis de Rapperſwell. Il logea chez *Jean Schneck* Paſteur du lieu, qui ſe mêloit de guérir les paralytiques. Hutten mourut dans cette Iſle le 31 Août 1523, âgé d'environ 36 ans. Quelques-uns appellent encore aujourd'hui cette Iſle l'*Iſle de Hutten.* Un Gentilhomme de Franconie lui fit dreſſer l'Epitaphe ſuivante.

Hîc Eques auratus jacet, oratorque diſertus,
Huttenus Vates carmine & ense potens.

Les meilleurs Poëtes de l'Allemagne ont célébré la mort de ce rare génie, & Eobanus Heſſus écrivit à cette occaſion ſon *Dialogus Mortis & Hutteni.* Voici une liſte des Ecrits que Hutten a publiez pendant ſa vie, & de ceux qu'on a encore imprimez depuis ſa mort, *De arte verſificatoria; Epigrammata; Vir bonus; Exclamatio in ſceleratiſſimum Johannis Pipericorni vitam; Triumphus Capnionis; Dehortatio in miſerabilem Johannis de Hutten interitum; In annum* 1516, *prognoſticon ad Leonem X. P. M.; Phalariſmus; Exhortatio ad Principes Germanos ut bellum Turcis concorditer inferant; Epiſtola vitæ ſuæ rationem exponens; Febris ſeu Dialogi duo; Dialogi* 4. *Bullicida, Monitor primus & ſecundus, Prædones, Inve-ctivæ Tres in Cardinales, Epiſcopos & Sacerdotes, Lutherum Wormatia in Concilio Germaniæ impugnantes; Arminius; C. Sallaſtii & Q. Curtii flores ſelecti ſobolis illuſtrati; Dialogi VII, feſtivæ condi-tî; Momus; Carolus; Pietatis & ſuperſtitionis pugna; Conſtitutionum Theologiſtarum; Apophthegmata Voliſci & Paſquilli de depravata Eccleſiæ ſtatu; Huttenus illuſtris; Oratio ad Carol. Max. & Germ. Principes pro Huttено & Luthero; Julius*, Dialogus; *Oratio ad Chriſtum pro Julio II; Philalethis Dialogus de facultatibus Romanenſium; Paſquilli Maurani varia Scripta; Oratio, ne Principes in decimæ præſtationem, quam Legati Leonis X. petierant, conſentiant; &c. &c.* Quelques-unes de ces Piéces ſont publiées ſous le nom de Hutten, d'autres ſous les noms feints de *S. Abydenus Coralles*, d'*Eleutherus Ryzeus* &c. d'autres enfin ſont anonymes. Au reſte Brunſels aſſure que Hutten avoit plus de 2000 Lettres qu'il avoit reçues des Rois, des Princes, des Evêques & des plus ſavans perſonnages de ſon tems; qu'il avoit formé le deſſein de les ranger & de les publier ſous le titre de *Familiares Epiſtolæ*; mais que ſa mort prématurée l'en avoit empêché. En 1535, on imprima en un volume ſes *Opera Poetica.* * Jacobi Burcardi *Vita Hutteni edita* 1717. *Diction. Allemand.* Bayle, *Diction Crit.*

HUTTERUS (Leonard) Profeſſeur en Théologie à Wittemberg, naquit l'an 1562 à Ulme, où ſon Pére étoit Miniſtre. Il fut élevé avec tant de ſoin aux Sciences, & il y fit de ſi grands progrès, qu'à l'âge de 33 ans on lui donna une Profeſſion en

Théologie à Wittemberg, l'une des plus illuſtres Univerſités Luthériennes d'Allemagne. Il en fit toutes les fonctions d'une manière, qui le fit paſſer pour un homme laborieux & très propre à enſeigner. Il témoigna un zéle ardent pour le maintien de l'Orthodoxie, ſelon toute la préciſion des Luthériens les moins modérés. Ses Ecrits reſpirent ce zéle par-tout; & pour peu que l'on conſidére ce qu'il a dit ſur les Martyrs de la Confeſſion de Genéve, on conviendra qu'il ouvroit les choſes. Ce caractére d'eſprit l'expoſa à pluſieurs diſputes fâcheuſes, où il eut à eſſuyer les coups de le médiſance. Il mourut l'an 1616. Il a publié un grand nombre de Livres. *Concordia concors, ſive de origine & progreſſu Formulæ Concordiæ Eccleſiarum Auguſtanæ Confeſſionis, liber unus, Rudolpho Hoſpiniano oppoſitus*, in fol., à Wittemberg, 1614; Une diſpute *pro Formula Concordiæ*; *Collegium Theologicum de Articulis Confeſſionis Auguſtanæ, & libro Chriſtiana Concordia*; *Irenicum verè Chriſtianum, ſive de Symbolo & unione Evangelicorum non facta conſtruenda, Tractatus Theologicus*; *Subtili Bienthomicus, hoc eſt, tractatio pro unipeſtate humanæ naturæ Chriſti.* Il écrivit auſſi contre le Papiſme avec beaucoup de vigueur. Voyez ſes Diſputes. *De Sacrificiis Romaniſtarum Miſſaricis, ejuſque horrenda abominatione; De Tranſubſtantiatione & Proceſſionibus Pontificiis, pro aſſerendo integro Sacramento Cœnæ Dominicæ contra Jeſuitas. Refutatio decimi Libri cont. Rob. Bellarmini de Miſſa. Triumphus de Regno Pontificio; Libri malorum Regni Pontificio-Romani, ſive Hiſtorica Diſſertatio de myſteriſmo Pontificis Romani in Eccleſiæ Dei Damnatu; Actio in Jacobum Greſerum, de Imperatorum, Regum, & Principum Chriſtianorum Sedem Apoſtolico-Romanam manſuetudine pro Nicolao Clemangis.* Il y en a pluſieurs autres Allemands & Latins, qu'on paſſe ſous ſilence. * Bayle, *Dict. Crit.*

HUTTERUS (Elie) a publié une Bible en quatre Langues, l'Hébreuque, la Gréque, la Latine & l'Allémande, à Hambourg, l'an 1597. Enſuite il ajoûta l'Italienne, la Françoiſe, la Sclavonne & la Saxonne. Son Nouveau Teſtament fut imprimé l'an 1600, en douze Langues, qui ſont, le Syriaque, l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Allemand, le Bohémien, l'Italien, l'Eſpagnol, le François, l'Anglois, le Danois, le Polonois. Il les réduiſit à quatre dans l'édition de l'année 1603, ſavoir l'Hébreu, le Grec, le Latin & l'Allemand. Cette Polyglotte eſt très rare. Il y a un Recueil de Lettres contenant ce que les perſonnes doctes jugérent de cet Ouvrage. * Bayle, *Dictionn. Critiq.*

HUTTITES, Hérétiques du XVI ſiécle, qu'on compte auſſi parmi les Anabaptiſtes. Ils portent le nom de Jacob Hutten, Silésien de nation, qui demeure en Bavière & enſuite dans la Moravie. Il doit avoir eu un ſi grand nombre de Sectateurs, que vers la fin du XVI ſiécle quelques milliers de perſonnes du Tirol, de la Bavière, & d'autres endroits l'allérent joindre. On dit qu'il a été brulé à Inſpruck. Il a écrit en Allemand pluſieurs Livres. On dit que lui & ſa Secte ſe diſoient le véritable peuple d'Iſraël, deſtiné à exterminer les Cananéens par l'épée, & que Dieu marqueroit le tems de cette exécution; qu'ils ſe vantoient de viſions extraordinaires, mépriſoient l'Egliſe & affectoient une ſainteté particuliére en s'habillant fort ſimplement, en baiſſant les yeux, en ſoûriant amiablement, en feignant une grande patience & en poſſédant leurs biens en commun. Après la mort de Hutten cette Secte ſe diſſipa bientôt. * Gualterus, *Chron. fol. 76. c. 72.* Raimundus, *de ortu & progreſſ. hæreſ. l. 2. c. 16. n. 3.* Kircher, *Lehen Jacob Hutens.* Jacob Aiting, *Theol. Hiſt. p. 62.* Schluſſelbourg, *Cat. Hæret. l. 12. p. 24.* Ottii *Annapt. p. 80.* Arnold, *Katzer-Hiſt. p. 2. l. 16. c. 21. n. 134. Dictionnaire Allemand.*

HUY.

HUY, ville du Païs de Liége, & la ſeconde de cet Evêché. Elle eſt la capitale du Condroz, & ſituée à l'endroit où la Meuſe reçoit la petite riviére de Huy, qui a peu d'eau, mais qui a un cours furieux & violent. C'eſt de cette riviére qu'elle a pris ſon nom, en Latin *Hoium*, *Huon*, *Huime* & *Hutonum*. Cette ville, qui eſt à quatre lieues de Liége, & à ſix de Namur, eſt ſéparée en deux parties, dont la plus grande eſt à main droite de la Meuſe en deſcendant, & l'autre à main gauche. Elles ſont jointes par un très beau pont de pierre de taille, avec pluſieurs arches. La ville d'Huy étoit autrefois plus grande qu'elle n'eſt préſentement, & elle a eu des Comtes particuliers, qui la donnérent aux Evêques de Liége. Il y a un vieux château fort au deſſus de la ville, au bas duquel eſt une Egliſe Collégiale de Chanoines, appellée Notre-Dame. Tout cela eſt l'ouvrage d'Erard ou Eterard de la Mark, autrefois Cardinal & Evêque de Liége, qui accoutuma ſes ſucceſſeurs à demeurer dans ce château à cauſe de la beauté du lieu. Huy a douze ponts de pierre & ſept ou huit de bois. On voit dans la grande place une belle fontaine, entourée de colonnes de marbre, avec un grand baſſin de cuivre. La grande Egliſe eſt très belle, & on eſtime fort le chœur de l'Egliſe des Fréres Mineurs, qui eſt tout de marbre, ainſi que le grand autel. La nef eſt ornée d'une riche menuiſerie fort bien travaillée. Les belles allées du Jardin des Capucins le rendent très agréable. Il y a preſque de toute ſorte de Religieux & de Religieuſes en cette ville, & ce qui lui donne un grand relief, c'eſt la Maiſon & le Couvent de l'Ordre de ſainte Croix, qui eſt le chef & le premier de cet Ordre, & où le Général a accoutumé de faire ſa réſidence. Ce fut le Bienheureux Théodore de Celles, Chanoine de la grande Egliſe de Liége, qui renouvella cet Ordre en Allemgne. Il choiſit pour ce ſujet un endroit fort élevé dans un fauxbourg d'Huy, appellé *Clair-lieu*, où il y avoit autrefois une Chapelle de ſaint Thibaut. Il y logea avec cinq Clercs pour vivre en vrais enfans de la Croix. Cet Ordre dont le premier Inſtituteur eſt ſaint Quiriace, qui trouva la ſainte Croix par le commandement de ſainte Hélène, mére du grand Conſtantin, ayant été renouvellé & approuvé ſous Innocent III, au Concile de Latran, fut confirmé en 1248, ſous la regle de ſaint Auguſtin, par le Pape Innocent IV, au Concile de Lyon en France. Cette Maiſon des Chanoines Réguliers de ſainte Croix étant bâtie ſur une éminence, ſe voit de fort loin. Son Egliſe eſt fort grande & ample, & ſon Jubé tout de marbre, ainſi que les deux autels qui ſont au deſſous en entrant au chœur. Derriére le grand autel eſt la châſſe de ſainte Odile, Patrone de tout l'Ordre: elle eſt toute d'argent doré, & fort bien travaillée tout à l'entour. Tous ſes oſſemens y ſont, excepté ſon chef, qu'on voit dans la Sacriſtie en un fort beau reliquaire, orné de médailles d'or & de pierreries. Les oſſemens des ſœurs de ſainte Odile, Ida & Ione, ſont au même lieu, dans une autre grande châſſe d'argent doré. Le clocher de cette Egliſe eſt fort haut, & il y a grand nombre de cloches. Quand l'Horloge ſonne, les grandes & petites cloches ſonnent les heures en cadence & en muſique. Cette place fut priſe par les François l'an 1663, & les Eſpagnols l'ayant repriſe l'année ſuivante, la gardérent juſqu'en 1703, que les Anglois & les Hollandois s'en rendirent maîtres ſur la fin de la Campagne. ✠ Le Pére Bouſſingaut, *Voyage des Païs-Bas.*

* HUY, petite riviére du Païs de Liége, prend ſa ſource vers les confins du Duché de Luxembourg, ſerpente beaucoup dans ſon cours qui eſt en général du ſud au nord, & tourne de l'eſt à l'oueſt pour venir ſe jettet dans la Meuſe après avoir arroſé la ville qui porte ſon nom.

HUYBERT (de). Cette Maiſon eſt fort ancienne & illuſtre; témoin ce qu'on en trouve dans Jean Chriſtoval Calvéte d'Eſtralla, Hiſtoriographe Eſpagnol, qui d'ailleurs ne parle que rarement d'autres familles Zélandoiſes: *Y no poco nombrados*, dit-il, (a) *eran los Huybertos de Cerizea, por ſu valor y riqueza*; c'eſt à dire, *Les de Huyberts de Zerickzée étoient fort célébres par leur valeur & leurs richeſſes.* Elle eſt connue depuis pluſieurs ſiécles dans le Gouvernement de Zirikzée, d'où elle tire ſon origine, reconnoiſſant pour chef Connatelle de Huybert qui épouſa *Jeanne* de Haamſtede, deſcendus de (b) *Witte* de Hollande, Chevalier, Seigneur de Haamſtéde, fils de *Floris V*, Comte de Hollande, de Zélande, Seigneur de Friſe, &c. procréé ſous promeſſe de mariage d'une fille de *Jean VII*, Seigneur de Heuſden, Maiſon très ancienne & (c) conſidérable dans ce tems-là. *Jacob* & *Herman* de Huybert, fils de Corneille, commandoient la Flotte qui conduiſit en Eſpagne l'Archidec Philippe & la Reine ſon épouſe (d) l'an 1500. Ces deux auguſtes perſonnes étoient à bord de ces deux fréres: la Flotte qui étoit fort nombreuſe, eſſuya une très rude tempête dans la Manche; (e) pluſieurs vaiſſeaux périrent à la vue de l'Archiduc, & néanmoins, à cauſe de quelques affaires qui s'étoient paſſées entre le Roi d'Angleterre & lui, il ne voulut point qu'on relâchât dans aucun port de ſon Royaume; mais quand les deux fréres de Huybert lui eurent repréſenté l'extrême péril où l'on ſe trouvoit, & qu'il étoit abſolumeot néceſſaire de ſe ſauver dans le havre de Falmouth, lui & ſon épouſe ſe ſoumirent à ce conſeil & à leur bonne conduite. C'eſt alors qu'il les fit Chevaliers, & leur donna la deviſe de *Waaks Huybert*, c'eſt à dire, *Veille Huybert.* L'Empereur Maximilien & l'Archiduc Charles ſon fils, pour témoigner combien ils étoient ſatisfaits de ces bons ſervices rendus au Roi de Caſtille leur fils & pére, augmentérent le 13 Mars 1512, cette grace, en permettant à chacun des trois fréres, *Jean*, *Jacob* & *Herman* de Huybert, & à leurs Deſcendans, de faire porter l'épée à trois de leurs domeſtiques, (f) ce qui étoit alors un honneur très particulier. *Jean* & *Herman* de Huybert furent envoyés pour des négociations ſecrettes qu'on voulut bien leur confier, (g) le 29 Décembre 1512, à Henri VIII, Roi d'Angleterre, par Marguerite, Archiducheſſe d'Autriche alors Gouvernante des Païs-Bas. L'Archiduc Charles étant devenu Empereur & Roi d'Eſpagne, fit l'honneur à *Lieven Jakobzen de Huybert*, alors (h) Bourguemeſtre de Zirikzée, & Surintendant des Digues du païs de Schouwen, de loger chez lui dans cette ville, où les trois fréres ont fait bâtir chacun une maiſon qui ſont encore les plus grands & les plus conſidérables (i) bâtimens de Zirikzée. L'Empereur Charles VI, à preſent régnant, ayant rétabilité à ſon couronnement à Francfort, les trois fréres de Spina ſous le titre de Barons de la grande Haye, a fait mention dans ſon Diplome du neuviéme janvier 1712, de cette famille comme de leur grand'mére maternelle. Il y confirme aux De Huyberts, en les traitant de *Familia Equeſtri*, toutes les prérogatives que leurs ancêtres de glorieuſe mémoire leur ont conférées, & les conſidére même comme Barons, vu qu'il a fait préſent à Meſſieurs de Spina (k) de quatre quartiers, tant paternels que maternels, (entre leſquels, celui des De Huybert eſt le troiſiéme) comme s'ils étoient effectivement nez Barons. De cette Maiſon étoit Pinnan de Huybert qui fait. (a) *Dans la Deſcripcion du Voyage de Don Philippe Prince d'Eſpagne par les Païs-Bas l'an 1548*, imprimée à Anvers 1552, in *folio*, p. 163. (b) *Voyez* S. van Leeuwens *Batavia Illuſtrata*, p. 972 & 974. (c) *Ibid.* p. 984. (d) Smallegange, *Chronique de Zelande*, p. 691 & 692. (e) *La Chronique de Zelande de* Reigersbergen, *corrigée par* Boxhorn, p. 370. Emanuel de Meteren, *Hiſtoire des Païs-Bas*, p. 11. & *la Chronique de* Le Petit, p. 611. (f) Smallegange, *Chron. de Zelande*, p. 691 & 692. (g) L'Original de leur Commiſſion eſt encore entre les mains de la famille. (h) On a ſauvé d'une Egliſe, entre pluſieurs autres monumens, *l'Original d'un tableau d'Autel fort ancien*, qui repréſente ce Lieven Jacobſen de Huybert & ſon Epouſe, iſſue de la Famille de Zuitland. On y voit auſſi leurs Armes écartelées avec celles de Haamſtede, & une *Inſcription* qui fait mention de ſes charges. (i) Smallegange, *Chronique de Zelande*, p. 692. (k) Cette Famille qui eſt fort ancienne & conſidérable, tire ſon origine de la Capitale de la Flandre Walonne. *Voyez les Articles de* L'EPINE & de SPINA.

HUY.

HUYBERT (Pierre de) Seigneur de Burgh, Crayeſtein ou Kraayeſtein, &c. qui étoit de la Maiſon dont on vient de parler, s'eſt rendu célèbre par les grands ſervices qu'il a rendus à la République des Provinces Unies des Pais-Bas, & particuliérement à la Province de Zélande. Il naquit à Middelbourg le premier Août 1622, & fut élu Conſeiller de cette ville le 24 Mars 1646. Il fit tellement connoître ſa capacité, que la Province de Zélande le députa à l'Aſſemblée des Etats Généraux, & aux premières Conférences qui ſe tinrent à Malines entre les Députez du Roi d'Eſpagne & ceux des Provinces-Unies, après une longue & ſanglante guerre de 80 ans, glorieuſement terminée à Munſter le 30 de Janvier 1648. Il fut envoyé en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire vers le Roi de Suéde, vers le Roi de Pologne & vers l'Electeur de Brandebourg, pendant la fameuſe guerre où les Suédois ſe rendirent maîtres de la Pologne, & firent tant de conquêtes ſur le Roi de Danemarck, qu'ils le contraignirent à leur céder trois belles Provinces au delà du Sond. Au mois de Mars 1659, il fut élu Sécretaire d'Etat de la Province de Zélande; au mois de Mai de la même année, il fut nommé Plénipotentiaire pour le Traité de paix qui fut conclu entre la Suéde & le Danemarck, par la médiation de la France, de l'Angleterre, & des Provinces-Unies, l'an 1660. On étoit ſi content de l'habileté & de la fidélité qu'il avoit marquée dans ces illuſtres emplois, qu'au mois de Mars 1654, on l'éleva à la charge de Grand-Penſionnaire de Zélande. L'inſtruction de cette charge porte entre autres choſes qu'on maintiendra en toute occaſion & en tout tems les droits & prééminences de l'Etat, & les loix & privilèges du païs, contre ceux qui voudroient y donner atteinte. Par là cet emploi devient épineux & fort pénible. Cependant il s'en acquitta 23 ans & plus avec l'applaudiſſement de tout le monde, & au grand contentement de ſes Maîtres, qui en le députant le 27 Septembre 1687, au Grand-Conſeil d'Etat, marquérent expreſſément dans ſa Commiſſion, *qu'ils étoient fort ſatisfaits de ſes longs & fidéles ſervices, dont ils conſerveroient toujours une favorable mémoire.* Il ne faut pas oublier qu'il fut nommé Plénipotentiaire des Provinces-Unies l'an 1667, pour le Traité de Breda. Il mourut à la Haye le ſeptiéme Janvier 1697, en ſa 75 année. On remarqua toujours en lui un attachement très ferme à la Religion qui a été établie par les Ordonnances de l'Etat. Il en fut le Défenſeur en toutes rencontres, & ne put jamais ſouffrir qu'on y changeât quelque choſe, ſoit à l'égard de la Doctrine, ſoit à l'égard de la Diſcipline. Il a eu trois Fils, 1. ANTOINE de Huybert, Seigneur de Cruyningen, Conſeiller dans la Cour Souveraine de Juſtice; 2. JEAN de Huybert, Seigneur de Nootgawe, élevé par ſa bonne conduite & par ſa valeur à la charge de Lieutenant-Général de la Cavalerie, mort en 1701, laiſſant un fils & trois filles; 3. DAVID de Huybert, Seigneur de Burgh, de Crayeſtein, &c. qui a été Conſeiller dans le Conſeil de Flandre, Directeur de la Compagnie des Indes Orientales, & Bourguemeſtre de Middelbourg. Ils firent enterrer leur père dans la Chapelle de l'Egliſe de Burg en Zélande, & ont fait graver ſur ſon tombeau une fort belle Epitaphe compoſée par le célèbre Profeſſeur *Grævius*. Il a pour fils PIERRE de Huybert, Seigneur de Zoetlingskerke, qui a épouſé *Dorothée* de Willegen d'une ancienne & conſiderable famille de Leyden. Il exerce préſentement la charge de Conſeiller au Conſeil de Flandre, que ſon père a eue ci-devant. * Bayle, *Dict. Crit.*

HUYGENS, (Conſtantin Seigneur de Zuylichem) Gentilhomme Hollandois, nétginaire du Brabant, naquit à la Haye le quatriéme Septembre 1596, & mourut l'an 1687, âgé de 90 ans & demi. Il a donné vers le milieu du XVII ſiécle des Poéſies Latines, ſous le titre de *Momenta deſultoria*. Elles ſe diviſent en XIV livres, ſavoir, douze d'*Epigrammes*; un de Piéces diverſes, ſous le titre de *Farrago*; & un des divertiſſemens de ſa jeuneſſe, ſous celui d'*Otiorum juvenilium refegmina*. L'édition de l'an 1655, *in douze*, qui eſt fort complette, fut faite à la Haye, par les ſoins de Louis Huygens, ſon fils. On a fait de ſes Poéſies Latines des jugemens bien différens. On croiroit, dit M. *Borrichius*, que les vers de M. Conſtantin Huygens ont été travaillez & limez dans une longue ſuite d'années, & qu'ils ſont les fruits d'une profonde étude & de beaucoup de méditations; mais il les faiſoit ſur le champ, auſſi polis & auſſi achevez que ce que les autres travailloient le plus. Sa veine eſt abondante, heureuſe, aiſée, & ſes vers paroiſſent d'autant plus eſtimables aux yeux des Connoiſſeurs, que leur Auteur les jugeoit mépriſables. Gaſpard Barlæus qui en fait preſque le même jugement, ajoûte qu'on trouve dans tous ſes vers un caractére d'honnête homme qui en rend l'Auteur aimable, qu'il fait paroître un bon cœur pour ſes amis, une vivacité merveilleuſe contre le vice, une piété filiale envers ſa patrie, une reconnoiſſance ſincére envers ſes Maîtres & ſes Patrons, un courage intrépide contre les ennemis publics, une gayeté honnête dans les bonnes avantures, un ſérieux modeſte dans les fâcheux accidens, de ſorte que ce n'eſt pas une Poéte ordinaire qui chante à tors & à travers ſans ſavoir ſouvent ce qu'Apollon lui inſpire; mais c'eſt un bon Citoyen qui fait judicieuſement de bons vers.

D'autres diſent que les vers Latins de M. Huygens ſont fort médiocres, ſelon l'opinion de tous ceux qui entendent la Poéſie Latine. M. de la Monnoye dans ſes Remarques ſur les Jugemens des Savans de M. Baillet, après avoir dit que M. Huygens étoit Secretaire des Commandemens & Préſident du Conſeil du Prince d'Orange, ajoûte que ce poéte qui le mettoit en état de rendre ſervice à beaucoup de perſonnes, lui a ſeul attiré tous les éloges qu'on a fait de ſes Poéſies, & que la lecture de ſon Livre détruit. *Voyez* ZUYLICHEM (Conſtantin Huygens, Seigneur de) * Olaus Borrichius, *in Diſſertationib de Poët. Latin.* Gaſpard Barlæus, *in Præfat. ad Conſtant. Hugen.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes, tome 4. partie 2. p. 269. n. 1501. édit. d'Amſterdam, 1725.*

HUYGENS, (Conſtantin) fils du précédent. *Voyez* l'Article de ZUYLICHEM.

HUYGENS, (Chrétien ou Chriſtian) frére du précédent, naquit à la Haye le 14 Avril 1629, de *Conſtantin* Huygens, Seigneur de Zuylichem qui a été conſécutivement Sécretaire de trois Princes d'Orange, & de Sufanne de Baerle. Le gout qu'il eut toute ſa vie pour les Mathématiques, ſe déclara de bonne heure. L'application qu'il donna dans ſa première jeuneſſe aux Langues Latine & Gréque, n'empêcha pas que dès l'âge de neuf ans, il ne fît des progrès ſurprenans dans la Muſique, l'Arithmétique & la Géographie que ſon pére prit lui-même le ſoin de lui apprendre. A l'âge de 13 ans on l'appliqua aux Méchaniques, pour leſquelles il paroiſſoit avoir des diſpoſitions particuliéres. Deux ans après, c'eſt à dire en 1644, on lui donna un Maître de Mathématiques, ſous lequel il apprit beaucoup de choſes en peu de tems. L'année ſuivante il alla étudier en Droit dans l'Univerſité de Leyde ſous le ſavant Juriſconſulte Vinnius; mais cette étude ne l'occupa pas tellement qu'il n'y continuât auſſi celle des Mathématiques ſous le Profeſſeur Schoten. Il quitta cette Univerſité au bout d'un an pour aller à Breda où l'on venoit d'en ériger une, dont la direction avoit été donnée à ſon pére, & il demeura dans cette ville, l'année 1646 & les deux ſuivantes. De retour à la Haye en 1649, il alla dans le Holſtein & en Danemarc à la ſuite de Henri Comte de Naſſau. Il ſouhaitoit fort de paſſer juſqu'en Suéde pour y voir Deſcartes, mais le peu de ſéjour que ce Comte fit dans le Danemarc, ne le lui permit pas. Il voyagea en France en 1655, & s'y fit recevoir à Angers Docteur en Droit. Il retourna dans ce Royaume en 1660, & paſſa de là l'année ſuivante en Angleterre. On le revit pour la troiſiéme fois en France en 1663. Tous ces voyages firent ſi bien connoître ſon mérite, que M. Colbert ſongea à le fixer à Paris, en lui donnant une groſſe penſion. M. Huygens ſe rendit à ſes deſirs, & demeura dans cette ville depuis l'an 1666, juſqu'en 1681; mais ſa ſanté qui ſe dérangeoit de tems en tems, & qui l'obligea en 1670 & en 1675, d'aller faire un tour en Hollande pour y reſpirer l'air natal, l'obligea enfin à y retourner pour toujours, en abandonnant la France. Il mourut à la Haye le huitiéme Juin 1695 âgé de 66 ans. Il avoit été reçu en 1663 dans la Société Royale de Londres, & dans l'Académie des Sciences pendant ſon ſéjour à Paris. Toute ſa vie a été occupée à des recherches curieuſes & utiles. Il aimoit la vie paiſible & méditative. Souvent il ſe retiroit dans la ſolitude de la campagne, pour être moins diſtrait & moins diſſipé. Il n'avoit pas cependant cette humeur triſte & ſauvage que l'on contracte d'ordinaire dans la retraite. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Theorema de Quadratura Hyperbolæ, Ellipſis & Circuli ex data proportionum gravitatis centro; De Circuli magnitudine inventa; De Saturni luna obſervatio nova; Ad C. V. Franc. Xaverium Anſilem S. J. Epiſtola, qua dilucidantur ea quibus Hévelius Cyclometr. a Gregorii a S. Vincentio impugnata fuit; De Ratiociniis in Ludo Aleæ; Brevis Inſtructio de Uſu Horologiorum ad inveniendas Longitudines; Horologium; Syſtema Saturnium, ſive de Cauſis mirandorum Saturni Phænomenôn, & comite ejus Planeta nova; Brevis Aſſertio Syſtematis Saturnii ſui; Lettre du cinquiéme Février 1665 ſur les Horloges à pendule; Lettre du 16 Février 1665, ſur le même ſujet; Relation d'une obſervation faite dans la Bibliothéque du Roi de France, à Paris le 12 Mai 1664, d'un Halo ou Couronne à l'entour du Soleil, avec un Diſcours de la cauſe de ces Météores & de telles des Parelies; Examen du Livre de M. Gregory, intitulé, Vera Circuli & Hyperbolæ Quadratura, Lettre à l'Auteur du Journal des Savans, touchant la Reponſe que M. Gregory a faite à l'Examen du Livre intitulé, Vera Circuli & Hyperbolæ Quadratura; Obſervation du Saturne, faite à la Bibliothéque du Roi; Lettre ſur le mouvement qui eſt produit par la rencontre des corps; Lettre touchant la Lunette catoptrique de M. Newton; Lettre touchant les Phénomenes d'eau purgée d'air; Lettre touchant la figure de la Planete de Saturne; Lettre touchant une nouvelle maniére de Barométre qu'il a inventée; Horologium Oſcillatorium; Lettre touchant une nouvelle invention d'horloges très juſtes & très portatives; Lettre touchant une nouvelle maniére de Microſcope; Nouvelle invention d'un Niveau à Lunette qui porte la preuve avec ſoi; Démonſtration de la juſteſſe de ce Niveau; Reponſe à une Remarque faite par M. l'Abbé de Catelan contre ſa propoſition quatriéme du Traité du Centre des balancemens; Reponſe à la Réplique de M. l'Abbé de Catelan, touchant les Centres d'agitation; Remarque ſur la Lettre de M. le Marquis de l'Hoſpital, & ſur l'Ecrit de M. Bernoulli; Solution du Problême propoſé par M. Leibnitz, Trouver une ligne de deſcente dans laquelle le corps peſant deſcende uniformément, & approche également de l'horizon en tems égaux; Aſtroſcopia compendiaria tubi aptati minimæ liberata; Traité de la Lumiére, où ſont expliquées les cauſes de ce qui arrive dans la réflexion & dans la réfraction, & particuliérement dans l'étrange réfraction du Cryſtal d'Iſlande, avec un Diſcours de la cauſe de la Peſanteur; Lettre touchant le Cycle Harmonique; Solutio Problematis de linea cetenaria; Conſtruction d'un Problême de Géométrie, Trouver une ligne droite égale à une partie donnée de la ligne logarithmique; De Problemate Bernoullino; Conſtructio Univerſalis Problematis a Joanne Bernoullio propoſiti; Epiſtola ad G. G. Leibnitium, ſur le même ſujet; Remarque ſur le Livre de la Manœuvre des Vaiſſeaux, de M. Renau; Réplique à la Réponſe de M. Renau; ΚΟΣΜΟΘΕΩΡΟΣ, ſive de terra cæleſtibus terrumque ornatu Conjecturæ: Opuſculis poſthumis quæ continent Dioptricam, Commentarios de Vitris ſphæricis, Diſſertationem de Corona & Parheliis, Tractatum de Motu & de vi centrifuga, Deſcriptionem Automati Planetarii; Opera Varia, & Opera Reliqua*, donnez au Public par les ſoins de M. 's Gravesande. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 19. p. 214 & ſuiv.*

HUYGENS (Gummare) célébre Docteur de Louvain, naquit à Lire ville du Brabant, en 1631, & fit ſes études à Lou-

vain. Il y enſeigna d'abord la Philoſophie avec beaucoup de ſuccès au Collége du Faucon. Mais il ſe donna bientôt tout entier à la Théologie, & prit le bonnet de Docteur en 1668. Il étoit déja ſi eſtimé, que dès la même année l'Univerſité le députa à Rome pour y défendre ſes Privilèges que l'on attaquoit, & cette affaire lui reuſſit. En 1677, le Docteur van Viane, qui étoit un excellent homme, ſe déchargea ſur lui de la Supériorité ou Préſidence du Collége d'Adrien VI, un des plus conſidérables de cette Univerſité. Il y fit des fruits incroyables, qui ſe communiquèrent bientôt au dehors: car il avoit des talens extraordinaires pour la direction des ames, & pour former les jeunes Eccléſiaſtiques. Jamais on ne vit tant de piété, & de régularité, dans l'Univerſité de Louvain, que pendant les 20 ou 30 ans que M. Huygens y brilla, & la bonne odeur s'en répandit dans tout le païs & ailleurs. On lui ſuſcita bientôt des traverſes. En 1674, il avoit publié un Ouvrage ſur la Pénitence, intitulé *Methodus remittendi & retinendi peccata*. Ce Livre fut vivement attaqué par les protecteurs de la Morale relâchée. L'Auteur répondit avec beaucoup de modération; & les adverſaires ne purent venir à bout de faire cenſurer ce Livre. Le Pape même, & ſon Internonce M. Tanara, donnèrent à M. Huygens des marques ſingulières d'eſtime. Mais cette faveur ne dura que juſqu'à ce que ce Docteur ſe fût excuſé, quoique très modeſtement, de ſe déclarer contre les quatre fameux Articles de l'Aſſemblée du Clergé de France de 1682. En même tems la fameux M. Stepaert, que la grande réputation de ce Docteur incommodoit, ſe fit Chef d'un parti oppoſé à M. Huygens & à ſes amis, & ſe livra entièrement aux Miniſtres de la Cour de Rome. C'eſt-là l'époque de la diviſion qui a régné depuis ce tems-là dans l'Univerſité de Louvain, & qui a donné matière à un grand nombre d'Ecrits de part & d'autre ſur la Pénitence, ſur la Grace, ſur la Morale, & ſur tout ce qui a rapport aux matières du Janſéniſme. Les deux partis convinrent, avec l'agrément du Roi Catholique, de porter la cauſe à Rome au commencement du Pontificat d'Innocent XII. Le Docteur Heunebel y défendit la cauſe de M. Huygens & de ſes amis, & il répondit ſi nettement à une infinité d'accuſations, que bien loin d'y être condamnés ils en obtinrent pluſieurs Rescrits favorables, qui rendirent le calme pour quelque tems. Ce fut pendant cet intervalle de paix que mourut M. Huygens au mois d'Octobre 1702, regretté de tout le monde. Nous avons de M. Huygens, outre ſa *Méthode*, trois Tomes de *Conférences Théologiques*, un petit *Abrégé de Théologie*, pluſieurs volumes d'un Cours Théologique ſous le titre d'*Obſervationes*, & de grandes Théſes ſur pluſieurs matières importantes. Tous ces Ouvrages ſont en Latin. Le ſtyle n'en eſt pas fort relevé, mais il eſt clair. Les principes en ſont importans, bien liés, & propoſés d'une manière douce & édifiante. * *Oratio funebris in funere Exc. D. Huygens. Difficultez propoſées à M. Steyaert, partie* 1. 2. 3. *l'Etat préſent de la Faculté de Louvain. Lettres de M. Arnauld, tome* 3. 4. 5. 6. 7. *Ces Articles a été fourni tel qu'en le voit ici*

HUYN (Jean-Joſeph Comte de) Général & Maréchal des Armées Impériales, Conſeiller de guerre de l'Empereur & Gouverneur des villes & forteresſes de Gran, de Zigeth, de Cinq-Egliſes, de Sicler, de Mohal, de Caporwar, de Dombo, de Barſch, de Dolnau avec leurs attenances & dépendances, & généralement de tous les païs contenus entre la Drave, la Save, & le Danube; étoit fils de *Nicolas Huyn* Conſeiller d'Etat de Charles IV Duc de Lorraine, Auditeur des Comptes de Lorraine & Préſident du Conſeil de l'Hôtel de ville de Nancy, & de *François de Malcuyt*; iſſu par pluſieurs degrés de *Jean Huyn* Gouverneur des Salines de Marſal en 1447. Il fut deſtiné à la guerre dès ſa plus tendre jeuneſſe & commença à entrer dans les Chevaux legers de Charles IV, & parvint ſucceſſivement au bâton d'Exempt & à la Lieutenance des Gardes du Corps; enſuite fut Colonel de Cavalerie & Gouverneur de Rozsétes. Il enleva la Demoiſelle de la Haye, que Charles IV eſtimoit fort. Ce trait hardi choqua le Prince, qui fit courir après lui un détachement de ſa Gendarmerie qui le joignit dans un village où il s'étoit retranché dans la tour de l'Egliſe: il s'y défendit ſi vigoureuſement qu'il ſe défit de cette troupe & continua ſa route vers Beſançon, pendant laquelle il obligea un Prêtre de la marier étant dans un bois. N'oſant plus retourner en Lorraine, il prit la parti de paſſer dans le ſervice de l'Empereur, où il fut auſſi-tôt fait Baron & Colonel de Cavalerie. Il commença par ſe ſignaler à la bataille de Trêves, enſuite au ſiége de Bonne, & dans la campagne de Hongrie ſuivante au ſiége de Buda, enſuite duquel il fut fait Général de la Cavalerie, & S. M. I. lui donna le Gouvernement de Zigeth, où il ſut ſi bien ménager ſes troupes que par ſa bravoure & ſa valeur il réduiſit & prit la forteresſe de Gluia, devant laquelle quatre Généraux avoient échoué. L'Empereur fut ſi content de cette action, qu'il lui en écrivit en des termes des plus obligeans; lui envoyant un Diplome de Comte avec des patentes de Général-Lieuteraut, de Feldt-Maréchal & en outre le Gouvernement de Gren & de Zigeth, l'un des plus beaux & des plus conſidérables du Royaume de Hongrie. Cette nouvelle dignité lui procura la bonheur de reprimer & de contenir ſous la puiſſance de l'Empereur, les Rebelles de Hongrie; & en récompenſe, S. M. I. le créa Général Feldt-Maréchal en 1707, & enfin Conſeiller de guerre en 1713. Il mourut à Zigeth le 25 Septembre 1719, âgé de plus de 80 ans, regretté de S. M. I. pour les grands ſervices qu'il lui avoit rendus en pluſieurs ſiéges & batailles, & notamment dans la vigoureuſe réſiſtance de Zigeth, dont il fit lever le blocus. Il avoit eu de Catherine de la Haye ſa femme, qui fut honorée par l'Impératrice de l'Ordre de la Croix. 1. *François*, Chanoine de Cinq-Egliſes; 2. *Henriette-Marie*, Dame de l'Ordre de la Croix de l'Impératrice Eléonore, mariée à *Jacques* Baron de Gelhay Lieutenant-Colonel des Cuiraſſiers dans le Régiment de Stainville, & neveu du Général de Sainte-Croix; 3. *Jacques Ignace*, Comte de Huyn, Capitaine des Cuiraſſiers, marié à la fille du Baron de Stedlitz en Siléſie; & 4. *Léopold François* Comte de Huyn, Capitaine d'Infanterie, marié à la fille ou Comte d'Aversperg ſœur du Prince de ce nom. Les frères de Maréchal, Comte de Huyn, étoient *François*, Conſeiller d'Etat & Procureur-Général de la Cour Souveraine de Lorraine & Barrois; *Nicolas François* Seigneur de Villa ſur Madon, Grand-Bailli de Saint-Blez, de Saint Veit & de Saint-Joſſe, & *Balthaſar*, Conſeiller d'Etat en la Cour Souveraine de Lorraine & Barrois, & Intendant des Maiſons & affaires de la Ducheſſe de Lorraine. Ces deux derniers ſont morts garçons.

HUYNE. *Voyez* HUYSNE.

HUYSMAN. *Voyez* HUISMAN.

HUYSNE, *prononcez* HUYNE, rivière de France, qui a ſa ſource dans la Paroiſſe de Saint-Hilaire de Soſay, au Perche, vers Mortagne; d'où coulant par Remallart à Nogent-le-Rotrou, elle y reçoit la Ronne, puis la rivière d'Erve, puis paſſe à la Ferté-Bernard, au Maine, où elle ſe groſſit de la petite rivière de Meime; & coulant à Breſteau & près de Connaray dans le Maine, elle ſe rend dans la rivière de Sarte, proche & au deſſous du Mans. * Baudrand.

HUYS TE BRITTEN, étoit un château de Hollande, ſur la bord de la mer fort près de Carwick, & à une lieue & demie de Leyde, & dont on voit encore quelques ruines dans les baſſes marées. On a connu par des inſcriptions qu'on y a trouvées, qu'il y avoit autrefois un lieu nommé *Arumantarium* ou *Arumantarum*. * Mary. *Dict. Géogr.*

* HUYSUM (Juſte de) naquit à Amſterdam en 1659. Il eut pour Maître Nicolas Berchem renommé Paſſagiſte, & s'appliqua enſuite à peindre en Hiſtoires, & à faire des portraits; mais pour dire la vérité, ſon talent principal étoit de peindre des fleurs, en quoi ſon fils excella auſſi. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 234 *&* 235.

HUZ. HW.

HUZA, HOZA ou OZA, Iſraélite, que Dieu fit mourir, pour avoir voulu retenir l'Arche, qui étoit ſur la point de tomber. * II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 6. *Voyez* ſon Hiſtoire plus en long, aux mots AHJO & OZA.

HUZA, ou AZA, Juif, dont les enfans retournèrent de la Captivité de Babylone avec Zorobabel. * *Eſdras* ou I *Eſdras*, *ch.* 2. *v.* 49. Son nom ſignifie, *voyant, brûlé, le feu du Seigneur.*

Il y a eu une ville de ce nom dans la partie orientale de la Tribu d'Ephraïm. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HUZI, ou OZI, fils de Tolah de la Tribu d'Iſſachar? & père de Jizrahja. * I *Chronig.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 2. Il y en a un autre, qui a été fils de Bebah. * I *Chronig.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 7. & un troiſième fils de Micri & père d'Ela. * I *Chronig.* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 8.

HUZIEL, ou OZIEL, fils de Kehath, de la Tribu de Lévi, fut Chef d'une Famille, qu'on nomma de ſon nom la Famille des Huziélites. * *Nombres*, *ch.* 3. *v.* 19

HUZIJA, ou, comme liſent quelques-uns, *Aziam*, père d'Hatchaja, qui s'habitua à Jeruſalem, après le retour de la Captivité de Babylone. * *Néhémie* ou II *Eſdras*, *ch.* 11. *v.* 4

HUZIJA ou OZIAS, fils d'Uriel, & père de Schül, fut un des braves de l'Armée de David Roi d'Iſraël. * I *Chronig.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 24: *ch.* 11. *v.* 44.

HWETTERUS (Louis-Joſeph) de Flandre, Chanoine de S. Martin d'Ypres, a donné au Public les deux Ouvrages ſuivans; La Deſcription de divers Lieux ſaints; Abrégé de la Vie des Saints. * Valére André, *Bibliath. Belgica*, *p.* 635 *&* 636.

HYA.

HY, Iſle. *Voyez* IKOLUMKILL.

HYACINTHE, d'Amycle dans le Péloponnéſe, fils d'Amyclas & de Diomède ſelon Apollodore, de la Muſe Clio & de Piérus ſelon le même dans un autre endroit, & d'Obalus ſelon Hygin, fut aimé en même tems d'Apollon & de Zéphyre. Les Poëtes diſent, qu'un jour Apollon jouant au palet avec Hyacinthe, Zéphyre en conçut tant de jalouſie, qu'il réſolut de s'en venger. Auſſi-tôt il pouſſa de ſon ſouffle, la palet contre le tête d'Hyacinthe, & ce coup fut ſi rude, que ce jeune homme mourut ſur la champ. Apollon en fut au deſeſpoir, & la Terre pour le conſoler, changea le ſang d'Hyacinthe en une fleur de ſon nom, qui eſt de couleur de pourpre, autrement de violet. Les Lacédémoniens célébroient à ſon honneur des Fêtes nocturnes, qu'ils appeloient *Hyacinthies*. * Ovide, *Metam. l.* 10. Nicander, *in Theriacis*. Apollodore, *l.* 1. *&* 3. Hygin, *Fabl.* 271.

HYACINTHE, (ſaint) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit Polonois, & naquit l'an 1183, à Saſſe, ville du Diocéſe de Breſlau en Siléſie. Il étoit iſſu de l'ancienne Maiſon des Comtes d'Oldrovans, qui a donné pluſieurs Grands Officiers au Royaume de Pologne. Son biſayeul, *Szadrz* d'Oldrovans, défit ſouvent les Tartares: & ſon grand-père qui portoit le même nom, ſe ſignala par ſes exploits contre d'autres ennemis de l'Etat. Il fut appellé *Szadrz de Kunik*, parce que le Comté de ce nom lui étoit échu, & laiſſa deux enfans, dont l'aîné nommé *Euſtache*, fut père de ſaint Hyacinthe: & la puîné qui s'appelloit *Yues*, fut Evêque de Cracovie. Hyacinthe ayant fait ſes études aux Colléges de Cracovie en Pologne, de Prague en Bohême, & de Bologne en Italie, ſe retira auprès de l'Evêque de Cracovie ſon oncle, qui lui donna un Canonicat dans ſa Cathédrale, & le mena l'an 1217 à Rome, où il trouva ſaint Dominique, Fon-

da-

dateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Hyacinthe âgé de trente-quatre ans, réſolut alors de prendre l'habit des moines de ce ſaint d'attraché; & par une diſpenſe de Pape, il fit profeſſion au bout de ſix mois, pour retourner plus promptement en Pologne avec Ceſlas ſon couſin, & deux Allemans de la ſuite de l'Evêque de Cracovie, qui avoient embraſſé cet inſtitut en même tems. Lors qu'il arriva à Cracovie, il fut reçu comme un homme Apoſtolique, envoyé de la part de ſa Sainteté. L'Evêque ſon oncle lui donna une maiſon, pour y recevoir des Novices, & enſuite l'Egliſe paroiſſiale de la Trinité, avec une place où il fit bâtir un Monaſtère. Après que ce Couvent fut établi, S. Hyacinthe alla prêcher l'Evangile dans les païs du Nord, dont les Habitans étoient en Idolâtres ou Hérétiques. Il paſſa par la Maſſovie & la Pruſſe Royale, d'où il avança dans la Poméranie, dans la Suéde, dans le Danemarck, dans la Norvége & dans l'Ecoſſe, opérant par-tout des converſions, & établiſſant pluſieurs Monaſtéres de ſon Ordre. Enſuite il fit un voyage à Conſtantinople; puis remonta dans la Grande Ruſſie, appelée depuis Moſcovie, où il convertit pluſieurs Payens à la Foi, & réunit un grand nombre de Schiſmatiques à l'Egliſe Romaine. Un ſi heureux ſuccès lui donna lieu de fonder un Couvent magnifique dans la ville de Kiovie, qui étoit alors Capitale de ce Duché; mais les Tartares ayant aſſiégé cette ville, la prirent enfin d'aſſaut. Comme ils étoient prêts d'y entrer, ſaint Hyacinthe prit le ſaint ciboire, avec une Image de Notre-Dame, qui étoit d'albâtre, & s'enfuit accompagné de ſes Religieux, vers le porte de la ville du côté de la Pologne. Comme il n'y trouva point de bateau pour paſſer le Boriſthéne ou Nieper, il traverſa cette riviére à pié ſec, marchant ſur les eaux comme ſur la terre. Ses Religieux paſſérent ſur ſa chape, qui les porta à bord ſans aucun danger. Saint Hyacinthe continua ſon chemin juſqu'à Cracovie, où il demeura deux ans; puis l'an 1243, il alla dans le païs des Tartares, qui l'avoient fait ſortir de Kiovie, & y convertit à la Foi pluſieurs milliers de ces Infidéles. Il avança même juſques dans la Grande Tartarie. Etant de retour à Cracovie, il y mourut le 15 Août 1257, jour de l'Aſſomption de la Vierge. Ses Miracles ont été ſi extraordinaires, pour leur qualité, qu'on lui a donné le ſurnom de *Thaumaturge*, c'eſt à dire, *faiſeur de miracles*. On remarque qu'excepté les trois ans, pendant leſquels il gouverna le Couvent de Cracovie, il ne voulut jamais accepter aucune ſupériorité, ni aucune dignité de l'Egliſe, ayant ſouvent refuſé des Evêchez, dont il prioit que l'on pourvût d'autres Religieux de ſon Ordre: ce qu'il faiſoit, parce que tout ſon but étoit de faire des Miſſions Apoſtoliques, & de prêcher la Foi dans toutes les parties du Monde. * Malvenda, *& les Annales de l'Ordre*

Voici quelques remarques que le ſavant M. de Beauſobre fait dans un Commentaire qu'il a compoſé ſur un endroit du plaidoyer des Jéſuites contre les Proteſtans de Thorn, où il eſt parlé de Sviet Hyacinthe, que les Polonois appellent *Jaks* & en Latin *Jacculus* ou *Jacobus*. Ce Savant obſerve que les Annales des Dominicains qui mettent la fuite du Saint à Kiovie dans la Ruſſie, & qui lui font paſſer le Boriſthéne ou le Nieper, ſe trompent, au moins ſi l'on doit en croire les Hiſtoriens Polonois & l'Avocat des Jéſuites, qui diſent que cela arriva à *Viſſegrad* ſur la Viſtule. Ce fut la ſtatue qui engagea le Saint à ſe charger d'elle en lui adreſſant ce diſcours: *Quoi! nous ici Hyacinthe, vous fuyez pour ne pas tomber entre les mains des Tartares, & vous me laiſſez ici en proye à ces Infidéles, qui vont me mettre en piéces & me fouler aux piez? Je vous conjure de me prendre avec vous.* Dlugoſs qui a écrit ſon Hiſtoire de Pologne vers l'an 1480, & Matthias Miechoff ou Miechow qui finit ſa Chronique en 1504, ne parlent point du transport de la ſtatue, mais diſent ſimplement „ qu'Hyacinthe voulant paſſer la Viſtule & ne trouvant point de bateau, étendit ſa chappe ſur les ondes, & s'embarqua deſſus „ avec ſes trois confréres, *Florien*, *Godzue* & *Benoît*; que ces „ quatre Moines traverſérent le fleuve de la ſorte ſans être mouillés, & que cela fut vu de tous les Habitans de Viſſegrod ". *Dlugoſs* raconte „ qu'au moment de la mort du Saint, il fut révélé à une très dévote Religieuſe, que la *Mére des miſéricordes* „ ſuivie d'un grand nombre d'Anges deſcendit du Ciel, pour „ venir prendre l'ame de ſaint Hyacinthe, & qu'elle chantoit „ avec ces Eſprits immortels, ces paroles du Cantique des Cantiques. *J'irai à la montagne de la myrrhe, & au côteau qui porte l'encens* ". Hyacinthe ne fut canoniſé qu'environ trois-cens quarante ans éloquante ans après ſa mort, par Clément VIII. Selon *Dlugoſs*, ce long retardement procéda de ce que les Polonois avoient négligé les miracles du Saint, & de ce qu'ils n'étoient pas venus à la connoiſſance des Papes. * *Bibliothéque Germanique*, *tome* 10. *p.* 18. &c.

HYACINTHIDES, filles dont la naiſſance, le nombre & les noms de chacune ſe trouvent différemment rapportez dans quelques anciens Auteurs. Harpocration les fait filles d'Hyacinthe de Lacédémone. Apollodore, *l.* 3. eſt de même opinion, & en compte quatre, qu'il nomme *Anthéis*, *Eglétis*, *Eutéduſa*, & *Lyſée*, ajoûtant que les Athéniens, par l'ordre d'un ancien Oracle, les immolérent pour le ſalut public au tombeau du Cyclope Géréſte. Quelques-uns, entre leſquels eſt Démoſthéne, *Orat. Fun.* les font filles d'Erechthée. D'autres en mettent ſix, *Protogénie*, *Pandore*, *Proeris*, *Créüſe*, *Orythie*, & *Clothonie*, & diſent que les deux premiéres ſouffrirent d'être immolées ſur un côteau nommé Hyacinthe, d'où elles furent toutes appellées Hyacinthides. Héſychius en fait auſſi mention. Hygin, *Fab.* 238, n'en met qu'une ſeule qu'il nomme *Sparianis*.

HYACINTHIES, fêtes que les Lacédémoniens célébroient tous les ans au mois Hécatombéon à l'honneur d'Apollon & d'Hyacinthe, pendant trois jours. Le premier & le troiſiéme jour on avoit un air fort affligé à cauſe de la mort d'Hyacinthe. On y mangeoit ſans avoir de couronnes ſur la tête & ſans goûter de pain: après le repas on ne chantoit aucun hymne, & l'on ne faiſoit dans ces deux jours *nec.* d'extraordinaire. En récompenſe on s'abandonnoit à la joye le troiſiéme jour, l'on faiſoit une cavalcade ſur de beaux chevaux, on régaloit le public d'agréables ſpectacles, les Dames ſe faiſoient porter en chaiſe ſur le théatre, & l'on offroit quantité de ſacrifices. On n'oublioit pas non plus de bien traiter ſa famille & ſes Domeſtiques. * *Gr. Dict. Univ. Holl* Meurſius, *Græc. Feriata*. Caſtellanus & Feſtolus, *de Feſtis Græc.*

HYADES, ſept étoiles qui ſont à la tête du Taureau, & amènent de la pluye: ce qui les a fait nommer ainſi du nom Grec ὑειν, qui ſignifie *pleuvoir*, comme Ovide le témoigne aux Faſtes, *l.* 5. v. 165,

Ora micant Tauri ſeptem radiantia flammis,
Nascenti quas Hyades Graium ab imbre vocat.

Les Poëtes dans leurs fictions les font Nourrices de Bacchus, & feignent qu'en reconnoiſſance de la nourriture qu'elles lui avoient donnée, Jupiter les tranſporta au Ciel. Les uns les font filles de Hyas & de Béotie; les autres filles de l'Océan & de Pleione, & leur donnent pour frére Hyas, dont la fin malheureuſe les fit mourir de douleur. Les Latins les nomment *Suculæ*, parce que lorſqu'elles ſe lévent, elles cauſent ordinairement la pluye qui fait la boue, où elles ſemblent, dit on, ſe plaire comme les pourceaux que les mêmes Latins appellent *ſues*. Sur leur nombre, leurs noms, & les autres fables qu'on en raconte, *Voyez* Hygin, *Aſtronom.* 2t. Aulu-Gelle, *l.* 13. *c.* 9.

HYALE, l'une des compagnes de Diane. Ovide, *Metam. l.* 2. C'eſt auſſi le nom d'une ville à l'embouchure du fleuve Indus, le Gouvernement de laquelle étoit ſemblable à celui de Sparte. On y créoit deux Rois de deux familles, qui conduiſoient les affaires de la guerre, & des Magiſtrats qui avoient le ſoin de la Police. * Diodore, *l.* 17.

HYAMAN, HYEMEN ou YEMEN, nom que les Arabes donnent à tout le païs qui ſe trouve depuis le Cap de Raſalgate, juſques à celui de Mocandan, nommé Azabor par Ptolomée. Ce ſont environ quatre-vint-ſept lieuës de côte, ſur laquelle on voit pluſieurs places du Royaume d'Ormus; ſavoir Calayate, anciennement *Metacum Curiate*, Maſcat, Sar, Caliatus, Orfacan, Doba & Limme. Ce païs eſt proprement l'Arabie Heureuſe, & elle eſt la partie la plus fertile de toute l'Arabie. * Davity, *Arabie.*

H Y B.

HYBLA, montagne de Sicile abondante en thym, & célébre pour ſon excellent miel. Il y avoit une ville de ce nom, qui lui fut donné de même qu'à la montagne, en mémoire d'un certain Hyblus, qui régnoit en ces quartiers-là. Strabon dit qu'elle fut bâtie par les Doriens. Pluſieurs Poëtes en font mention, & entre autres Martial, *l.* 11. *Epigr.* 43.

Mella jubes Hyblæa tibi, vel Hymettia naſci.

Etienne met trois villes de ce nom en Sicile, *Hybla major*, maintenant *Paterno*, au pié du mont Etna, près du fleuve Syméthe, environ à 17 milles de Catane; *Hybla minor*, ou, ſelon d'autres, *Herea*, aujourd'hui *Regnié*, en la vallée Netine, à quinze milles de la Mer d'Afrique; *Hybla parva*, autrement *Mégara*, ville de la côte qui regarde le Levant, & de laquelle il reſte encore quelques ruïnes, près de l'embouchure de l'Alabe. Quelques-uns croyent qu'elle étoit un peu éloignée de la mer, à l'endroit où eſt maintenant le lieu nommé *Marilly*. * Bochart, *Geogr. p.* 584. 593 & 604.

HYBREAS, Habitant de Mylaſa, aujourd'hui *Mélaſſo*, ville de la Natolie, après avoir étudié à Antioche, revint à Mylaſa, & s'adonna au Barreau, où il fit admirer ſon éloquence. Il s'avança dans les charges publiques, & s'aquit preſque autant de pouvoir dans la ville qu'Euthydémus, qui y étoit le plus puiſſant, mais violent & tyrannique dans ſa manière d'agir. Hybréas s'adreſſant à lui dans une Harangue, lui dit, *Tu és un mal néceſſaire à notre ville; car nous ne pouvons vivre avec toi, & nous ne pouvons vivre ſans toi.* En ce tems Labiénus, de la faction de Caſſius, s'étant joint aux Parthes, qui s'emparérent de l'Aſie Mineure, ſe faiſoit appeller Général des Parthes. *Par la même raiſon*, dit Hybréas, *je veux qu'on m'appelle Général des Carien*s; car Mylaſa étoit dans la Carie. N'étant pas néanmoins le plus fort, il ſe retira à Rhodes, d'où il retourna à Mylaſa, lorſque Labiénus eut quitté l'Aſie Mineure. * Strabon. J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. l'an* 1675.

H Y C.

HYCCARE, ville de Sicile, bâtie par les anciens Sicaniens, & ruïnée depuis pluſieurs ſiécles. On croit que la fameuſe Laïs étoit de ce lieu. Les Critiques ne ſont pas d'accord ſur l'origine du nom d'*Hyccare*; car les uns le tirent des Grecs, les autres des Phéniciens; mais ils conviennent tous que ce nom ſignifie *Poiſſonneux*: ce qui s'applique parfaitement au Golfe d'Hyccare. * Fazellus, *Dec.* 1. *l.* 7. C'eſt aujourd'hui le lieu nommé *Mura Carini*, à 12 milles de Palerme, & c'étoit un Siége Epiſcopal ſous ſaint Grégoire *le Grand*.

HYCSOS, nom d'un Peuple qui, ſuivant Manéthon, ſe rendit maître de l'Egypte. Cet Hiſtorien dit que ſous le régne de Timaüs, Roi d'Egypte, un Peuple qui n'avoit nulle réputation vint du côté d'orient, ſe rendit maître du païs, ruïna les Temples, & établit pour Roi un Soldat de ſa Nation, nommé

Salatis, qui eut pour ſucceſſeurs Beon, Apachnas, Aſophis, Janias, & Aſſis; qu'on les nommoit tous *Hycſos*, c'eſt à dire, *Rois Paſteurs*, ou *Paſteurs captifs*, (*Sos*, ſignifiant *Paſteur*, & *Hyc*, *captif* ou *Roi*;) qu'enfin ce peuple s'en alla avec tout ſon bien hors d'Egypte à travers le déſert de Syrie, & ſe retira dans la Judée, où il bâtit une ville qui fut appellée Jéruſalem. Ceux qui appliquent le nom d'Hycſos aux Juifs d'Egypte, remarquent 1. que les Iſraélites, qui paſſèrent en Egypte avec Jacob, étoient Paſteurs, & qu'après la mort de Pharaon, ſon ſucceſſeur les traita comme des captifs; 2. que, ſelon qu'il eſt rapporté dans l'*Exode*, *ch.* 12. *v.* 12, la même nuit que les Hebreux ſortirent d'Egypte, les Temples & les Idoles furent renverſées; 3. que le retour des Hycſos en la Judée, & la conſtruction de la ville de Jéruſalem, déſignent aſſez les Iſraélites qui étoient en Egypte. Marsham & pluſieurs autres prétendent avec plus de fondement, que les Hycſos de Manéthon étoient des Arabes, ou Phéniciens, qui ſe rendirent maîtres de la Baſſe Egypte, & de la ville de Memphis, l'an 1909 avant Jéſus-Chriſt. Ils eurent ſix Rois de leur Nation, dont les noms ſont connus depuis *Salatis* juſqu'à *Aſſis*, & enſuite pluſieurs autres. Cet Empire dura en tout 500 ans. * Du Pin, *Bibliath. des Auteurs Profanes.*

H Y D.

HYDASPE, nom de deux rivières d'Aſie. L'une traverſe la Suſiane & paſſe à Suſe, ville capitale de cette Province: l'autre, nommée autrement *Hypaſe*, en deçà du Gange, ſort du Mont-Taurus; & après avoir arroſé de ſes eaux le ville, nommée aujourd'hui *Laher*, dans les Etats du Mogol, elle ſe perd dans l'Indus, près de la ville de Niſe. * Baudrand. Pluſieurs Poëtes en font mention, comme Lucain, *l.* 8 Horace, *Carm.* 1. Sénéque & Claudien: ces deux derniers diſent qu'on y trouve de l'or & des pierres précieuſes.

HYDASPE, ou HYSTASPE, paſſe pour avoir été Mage des Perſes, beaucoup plus ancien qu'Homère, & contemporain de Zoroaſtre. Quelques uns l'ont mal-à-propos confondu avec Hyſtaſpe, père de Darius. Lactance le croit un Roi des Perſes beaucoup plus ancien. Ammien Marcellin dit qu'Hyſtaſpe ayant pénétré dans les Indes juſqu'à la ſolitude des Brechmanes, avoit appris d'eux les mouvemens des parties du Monde & des Aſtres, & les cérémonies ſacrées, & qu'il en avoit inſtruit les Mages. Saint Juſtin, Saint Clément d'Alexandrie & Lactance, citent des Livres d'Hyſtaſpe, où l'on trouvoit la prédiction de la fin du Monde; mais il y a bien de l'apparence, que ces Ouvrages étoient ſuppoſez auſſi bien que les Livres des Sibylles. * Du Pin, *Bibliath. Univerſ des Hiſtor. Prof. tome* 1. *p.* 58.

HYDE, (Henri) Comte de Clarendon, fils aîné d'*Edouard Hyde*, Lord Chancelier d'Angleterre, deſcend d'une ancienne famille de ce nom dans le Comté de Cheſter. Ce fut le Roi Charles I, qui fit Edouard Hyde Chancelier de l'Echiquier, & Membre du Conſeil Privé. Il accompagna Charles II, au-delà de la mer; & ayant eu part aux malheurs de ce Prince, il eut auſſi part à ſa faveur, lorſqu'il fut rétabli ſur la thrône. Il fut d'abord créé Baron ſous le titre de Lord Hyde de Hindon dans le Comté de Wilt, & peu après Vicomte de Cornbury dans le Comté d'Oxford, & Comte de Clarendon, qui eſt un Parc près de Salisbury, dans le Comté de Wilt. Il fut auſſi Grand-Chancelier, emploi qu'il conſerva juſques à la fin d'Août 1667. On lui ôta alors le Grand-Sceau qui fut commis à la garde d'Orlando Bridgeman, à cauſe d'une accuſation que le Lord Digby porta contre lui au Parlement. Sur cela il ſe retira en France, & choiſit Montpellier pour le lieu de ſon ſéjour. Il mourut pourtant à Rouen en 1674. Henri, Comte de Clarendon, qui vivoit encore en 1701, lui ſuccéda dans ſes titres. Il étoit ſon fils aîné, de *Françoiſe* fille de *Thomas* Aylesbury, Chevalier Baronet. Il en eut trois autres fils; *Laurent*, Comte de Rocheſter; *Edouard*, qui mourut ſans alliances; & *Jacques*, qui ſe noya dans la mer allant en Ecoſſe avec le Duc d'Yorck. De ſes deux filles, *Anne* l'aînée fut mariée à *Jacques*, Duc d'Yorck, depuis Roi d'Angleterre, ſi connu. Ce Prince fit *Henri* Hyde Comte de Clarendon, Lord du Sceau privé, & il fut enſuite envoyé Lord Lieutenant en Irlande. Il épouſa *Théodoſie*, fille d'*Arthur* Lord Capel, duquel il eut un fils unique *Edouard*, appellé communément Lord Cornbury. Sa ſeconde femme fut *Flower*, fille unique & héritière de *Guillaume* Rackhouſe de Swallowfield, de laquelle il a eu deux filles, dont l'aînée eſt mariée au Duc d'Ormont. * *Diction. Anglois.*

HYDE, (Thomas) Anglois fort ſavant & ſur-tout très verſé dans les Langues Orientales, naquit à Billingsley en Shropshire l'an 1636. Il fit dans ſa jeuneſſe de ſi grands progrès, qu'on s'en promit quelque choſe d'extraordinaire. Walton l'employa dans l'édition de ſa Polyglotte, où il corrigea l'Arabe, le Perſan & le Syriaque. Il donna auſſi la Verſion du Pentateuque Perſan. Outre l'Arabe, l'Hébreu, &c. il entendoit encore l'ancien Perſan, la Langue des Mèdes, & étoit l'unique dans toute l'Europe qui pût déchiffrer & lire certains Ecrits. Il aprit le Chinois du Docteur *Schin Focung*, Chinois de nation, que les Jéſuites avoient amené avec eux à l'âge d'environ 30 ans, très verſé dans la Littérature Chinoiſe & qui entendoit auſſi le Latin. Hyde fut reçu membre du Collége de la Reine à Oxford; & en 1665, il fut fait premier Bibliothécaire de la Bibliothéque Bodlienne. Il prit les dégrez de Maître ès Arts & de Docteur en Théologie, & fut d'abord Profeſſeur en Hébreu, puis en Arabe à Oxford. En 1678, il fut Archidiacre de Gloceſter, & en 1697, Chanoine d'Oxford. Il mourut en 1703, ayant que d'avoir pu communiquer au Public toutes ſes recherches Orientales. La ſeule liſte de ſes Manuſcrits ſeroit un Catalogue conſidérable. Voici celui de ſes Ouvrages imprimez; *Catalogus Bibliothecæ Bodleianæ; Tabulæ longitud. & latitud. ſtellarum fixarum ex Obſervatione Ulugh Beighi ex Perſ. in Lat. verſa & commentar. illuſtrata, in quarto; Abrahem Ben Perizol Orcha Hadam*, ou *Cosmographiæ avec une Traduction Latine & des Remarques, in quarto; Traditus de Ludis Orientalibus, in octavo; Hiſtoria Religionis veterum Perſarum; Epiſtola de menſuris & ponderibus Sinenſium*: ce dernier Ouvrage eſt joint à celui d'*E. Bernhard de ponderibus & menſuris &c.* * *Dictionnaire Allemand de Bâle.*

HYDRAOTE, contrée de l'Inde, ſelon Philoſtrate, *in l.* 2. *d'Apollonius.* Il en fait auſſi un fleuve à la fin du même Livre. Strabon le nomme *Hyarotis*, ſans *l.* Arrien, & Q. Curce *l.* 9. *c.* 3. en font mention, & diſent qu'après s'être groſſi de pluſieurs rivières, il perd ſon nom dans l'Indus. C'eſt peut-être le même que le *Zadadre* de Ptolomée. Ortélius ne l'aſſure pas, il croit que c'eſt plutôt l'*Adris* de cet ancien Géographe.

HYDRAULIQUE, Science qui enſeigne la conduite des eaux, & le moyen de les élever, tant pour les rendre jailliſſantes, que pour d'autres uſages. Héron décrit pluſieurs machines Hydrauliques. Ce mot *Hydraulique* ſignifie *eau ſonnante*, parce que dans la première invention des orgues, lorſqu'on n'avoit pas encore trouvé l'uſage des ſoufflets, on ſe ſervoit d'une chûte d'eau, pour y faire entrer le vent & les faire ſonner. Athénée dit que Cteſibius a été l'inventeur de cette machine, ou que du moins il l'a perfectionnée; parce que la première invention en eſt due à Platon, qui inventa l'horloge nocturne, c'eſt à dire, une Clepſydre, qui faiſoit jouer des flûtes, pour faire entendre les heures, dans le tems qu'on ne les peut voir. * L'Abbé Danet. *Antiq. Rom.*

HYDRE, ſerpent du Marais de Lerne, dans le Péloponnéſe, que les Poëtes ont dépeint avec ſept têtes, dont ſi l'on en coupoit une, il en renaiſſoit pluſieurs autres. Ils ajoûtent qu'Hercule ayant été envoyé par Eurythée pour le combattre, en vint à bout, faiſant appliquer le feu par Iolas, à chaque tête qu'il coupoit. Ovide, *Metam. l.* 9. Les Aſtronomes en font une conſtellation ſituée au pole méridional. * Hygin, *Aſtron Poët.*

HYDRE (*Hydra*). Il y a eu trois Iſles de ce nom, une dans la Mer Méditerranée, proche de Carthage, ſelon Etienne de Byzance; une autre dans la Mer Adriatique; (Pomponius Méla en parle) une chez les Dolopes, ſelon Phavorin.

HYDRE, ville d'Etolie.

HYDRE, promontoire d'Eolie, entre Myrine & Phocée.

* HYDRE'E, Iſle dont Etienne de Byzance fait mention. Il la place proche de Trezéne, ville du Péloponnéſe.

HYDROGRAPHIE ou Deſcription des eaux. Ce mot vient du Grec ὕδωρ, *eau*, & γράφειν, *écrire*, ou *décrire*. *Voyez* OEOGRAPHIE.

HYDROMANTIE, Divination qui ſe fait par le moyen de l'eau, dans laquelle l'on voyoit les images des Dieux. Varron dit que ce genre de Divination a été inventé par les Perſes, & que Numa Pompilius, & après lui le Philoſophe Pythagore, s'en ſont ſervis. Il ajoûte qu'on y invoque auſſi les ames des morts en répandant du ſang, & que c'eſt ce que les Grecs appellent *Nécromantie*. Ces ſortes de Divinations étoient défendues ſous de grandes peines par les loix de tous les peuples, même avant l'evénement de Jéſus-Chriſt. Ce fut cependant par ce moyen, que Numa apprit les myſtéres qu'il établit. Ce mot vient du Grec ὑδρομαντεία, compoſé de ὕδωρ *Aqua*, & de μαντεία *Divinatio*. * L'Abbé Danet, *Antiq. Gr. & Rom.*

HYDROPARASTES, Hérétiques, qui n'uſoient que d'eau pour le ſacrifice de la Meſſe, parce qu'ils regardoient le vin comme une choſe mauvaiſe. *Cherchez* ENCRATITES.

H Y E.

HYE'LA, ville ancienne des Bruttiens. Pluſieurs ſont perſuadez que c'eſt le bourg du Royaume de Naples qu'on appelle *Buſſatto*. * Baudrand.

HYEMEN. *Voyez* HYAMAN.

HYENE, animal ſemblable au lion, excepté qu'il eſt un peu plus petit, mais plus cruel & plus uſé. On dit qu'il prononce fort diſtinctement les paroles; qu'habitant dans les bois, il apprend le nom des Bergers, qu'il appelle la nuit, & qu'il dévore quand ils ſortent de leurs huttes, pour avoir qui les appelle. On dit encore qu'il participe de la nature du mâle & de la femelle, & qu'il conçoit par une chaleur extrême qu'il ſent dans ſes entrailles. On écrit que pour attirer les chiens, il n'a qu'à rendre gorge, que c'eſt un morceau ſi friand pour eux, qu'ils ne peuvent pas la quitter, & d'abord l'Hyéne ſe jette ſur eux & les étrangle. Samuel Bochart croit que c'eſt de cet animal qu'il faut entendre ce qui eſt dit *Jérémie*, *ch.* 12. *v.* 9, & qu'on traduit d'ordinaire par un *oiſeau peint*. * Pline, *l.* 8. *c.* 30. Tyrin.

HYERES, (Iſles d'). *Voyez* STOECHADES.

HYERES, ville. *Voyez* HIERES.

HYERING ou HYERINGEN, petite ville ou bourg de la Jutlande ſeptentrionale, eſt ſituée dans le païs de Wenſuſſel, à neuf lieues de la ville d'Alborg, du côté du nord-oueſt. * Maty, *Diction. Géogr.*

HYERONYMITES. *Voyez* JERONYMITES.

H Y G.

HYGIN, (Saint) Pape, natif, à ce qu'on croit, de la ville d'Athénes, Philoſophe de profeſſion, gouverna l'Egliſe après Téleſphore, depuis le 23 Janvier de l'an 153, juſqu'au onziéme Janvier 156, qu'il fut martyriſé. Ce fut de ſon tems que Valentin & Cerdon vinrent à Rome. Il ordonna que les Oratoires ne ſe conſacreroient point ſans le célébration des ſaints

laints Myſtéres, & qu'on ne pourroit employer à des uſages profanes les matériaux qui y auroient une fois ſervi. Jean Pearſon & Henri Dodwel croyent qu'Hygin a gouverné depuis l'an 122, juſqu'à l'an 126 ou 127. S. Pie lui ſuccéda. * *De ſucceſſ. primorum Romanæ Sedis Epiſcoporum.*

☞ * Le Pontificat d'Hygin commence à l'an 140, & finit à l'an 143, ſuivant Euſébe. Les anciens Catalogues des Papes, lui donnent, l'un quatre ans de Pontificat, un autre ſix, & un autre douze; mais il faut s'en tenir à Euſébe; car, ſuivant ſaint Epiphane, Marcion ne vint à Rome qu'après la mort de ce Pape, & Tertullien aſſure que l'héréſie de Marcion a commencé ſous Antonin *le Pieux*. Il eſt certain que cette héréſie étoit répandue vers l'an 150, quand ſaint Juſtin préſenta ſon Apologie. Ainſi dans le tems que Marcion vint à Rome, il n'avoit pas encore publié ſon héréſie: ce qui fait voir que la fin du Pontificat d'Hygin doit être placée avant l'an 150. Les deux Lettres Décrétales qu'on attribue à Hygin, ſont ſuppoſées; & ce qu'on a rapporté dans l'Article précédent de ſon martyre, & des Ordonnances qu'il avoit faites, n'eſt nullement certain. * Euſebe, *en ſa Chronique*, *Hiſtoire Eccléſ. l.* 4. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques des trois premiers ſiécles.*

HYGIN, (C. Jules) Grammairien Eſpagnol, on, ſelon quelques autres, d'Alexandrie, étoit Affranchi d'Auguſte, & ami d'Ovide. Les Auteurs anciens en parlent ſouvent, & lui attribuent divers Ouvrages, que nous avons preſque tous perdus. Nous avons ſous ſon nom *les Fables & l'Aſtronomie Poétique*, qui ne ſont point ſans doute de lui, la barbarie du ſtyle en eſt une preuve. Il paroît que c'eſt un ramas de diverſes fables ſouvent oppoſées les unes aux autres, & compilées par un Auteur du Bas Empire. * Suetone, *de Illuſt. Gramm.* Aulu-Gelle, *l. 1. c. 24: l. 10. n. 16.* Macrobe, *Saturnal. l. 3. c. 7: l. 3. c. 4 & 8: l. 6. c. 9.* Euſebe & ſaint Jerôme, *en ſa Chron.* Crinitus, *l. 3. c. 46.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 1. c. 20.* Volaterran. Vignier. Geſner. Th. Munckerus, *in Diſſert. de Hyginis*, &c.

HYGRIS, ville ancienne de la Sarmatie Européenne. Les Géographes croyent que c'eſt *Saharé*, bourg de la petite Tartarie.

H Y L.

* HYLARET (Maurice) naquit le ſeptiéme Septembre 1539 à Angoulême, de Jean Hylaret, Marchand de cette ville, & de Françoiſe Texandier. Après avoir fait une partie de ſes études dans ſa patrie, il entra le 14 janvier 1552, n'étant encore que dans ſa douziéme année, dans l'Ordre des Cordeliers, & y fit profeſſion l'année ſuivante. Il vint enſuite à Paris, où il acheva ſes études juſques à le Philoſophie, après quoi il retourna l'an 1557 à Angoulême, où après une année de ſéjour il fut ordonné Prêtre à l'âge de 19 ans. Son deſſein étoit de ſe faire recevoir Docteur, ainſi il revint peu après à Paris pour Pexécuter. Il y fit d'abord ſes trois années de Théologie, au bout deſquelles il ſe vit en état d'enſeigner lui-même les autres: fonction à laquelle il employa près de douze ans, & qu'il commença l'an 1560, par un Cours de Philoſophie, après lequel il profeſſa le Théologie juſqu'à l'an 1571. Se trouvant en 1566 au Chapitre Provincial de ſon Ordre qui ſe tenoit à Chateaudun, il diſputa en forme avec un Miniſtre de le Religion Réformée, nommé Godet, ſur lequel, & l'on en croit l'Auteur de ſa Vie, il remporta une victoire complette. Il ſe mit ſur les bancs de Sorbonne l'an 1568, & y fut reçu Docteur deux ans après, ſuivant la coutume. Ce fut alors qu'il s'appliqua tout de bon à le prédication, qui l'occupa uniquement depuis. La réputation qu'il acquit en ce genre, le fit appeller en 1572 à Orléans, où il a demeuré juſqu'à la fin de ſa vie. Il nous apprend lui-même qu'il avoit prêché dans cette ville onze Carêmes: ce qui fait voir qu'on ne s'y leſſoit pas de l'entendre. Il en a prêché auſſi d'autres dans pluſieurs Cathédrales du Royaume, qui le recherchoient à l'envi l'une de l'autre. Pendant les troubles qui agitérent de ſon tems le Royaume, il ſe laiſſa entraîner à l'eſprit de faction qui animoit la plupart des Moines & des Prédicateurs. Il fut même un des plus ardens promoteurs de la Ligue par ſes Sermons ſéditieux, & par les Confrairies du nom de Jéſus & du Cordon de S. François, inſtituées pour attacher davantage le peuple à ſes intérêts, dans leſquels il fit entrer les perſonnes les plus conſidérables de le ville d'Orléans. Son zéle impétueux & turbulent lui acquit tellement l'eſtime des Ligueurs, que lorſqu'il fut mort, ils en firent *un Saint & un Compagnon de S. Paul, & en vinrent à une telle impudence que de dire que ce bon Pére juſſoit dans le Ciel la Trinité ſeconde avec les deux Gaules*, comme le marquent les Mémoires de l'Etoile. Il mourut à Orléans, à le fin de l'année 1591, âgé de 52 ans, & fut enterré le premier Janvier de la ſuivante. M de l'Aubépine Evêque d'Orléans, aſſiſta à ſes funérailles, quoique ce Prélat eût eu beaucoup à endurer de ce Moine, qui ne pouvant ſouffrir l'attachement qu'il avoit pour ſon Prince, le déchiroit dans ſes Sermons, & refuſoit opiniâtrément de ſe ſoumettre à ſon autorité. Henri Willot, & Wading après lui, diſent qu'on lui dreſſa à Orléans une ſtatue de bronze, avec une Inſcription à ſon honneur; mais il eſt à préſumer qu'ils ſe trompent, & qu'ils lui attribuent un fait qu'Hylaret nous apprend lui-même appartenir à Philippe Picard, fameux Prédicateur Cordelier, à qui on dreſſa une ſemblable ſtatue. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Sacra Decades quinque partita; Concones Quadrageſimales atque Paſchales numero quinquaginta, variæ & rara rerum ac verborum ſupellectilis apparatus inſtructæque complectentes; Conciones per Adventum Ennades ſacras quatuor, Homilias triginta ſex complectentes; Homilia in Evangelia Dominicalia per totum annum.* M Du Pin dans ſa Table des Auteurs Eccléſiaſtiques met ſous le titre d'Hylaret deux Traitez, l'un en forme de Remontrance, *De non iterando cum Hæreticis*; l'autre par forme de conſeil, *De non iterando cum Hæretico a Viro Catholico Conjugio.* * Le Pére Nicéron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tom. 18. p. 263 & ſuiv.*

HYLAS, fils de Théodamas, enlevé par les Nymphes d'une fontaine, où il puiſoit de l'eau pour Hercule, dont il étoit le Favori, & qui bâtit le ville de ſon nom. * Strabon, *l. 12.* La Fable dit qu'Hercule étant parti avec les Argonautes, pour aller en Colchide, s'arrêta en Myſie, afin d'y chercher Hylas, que les Nymphes avoient enlevé. Υλας, qui vient *d'Ελη*, ou *Αλη* en Phénicien, c'eſt à dire, *du chêne*, ſignifie *du bois* en général. Hercule s'arrêta en Myſie, pour y couper du bois pour faire des vaiſſeaux; mais on ne permit pas qu'il en coupât dans les forêts conſacrées aux Nymphes. C'eſt-là l'origine de la fable d'Hylas. * Le Clerc, *Bibliothéque Univerſelle, tome 1.*

HYLICA, nom que les Anciens donnoient à un Lac de la Béotie, qui eſt appellé préſentement, le *Lac de Tiché*. Il eſt plus petit que celui de Copais. Le Mont Cocino l'en ſépare au nord, & le Mont Phœnicius ou Sphingis, à l'oueſt. Ces deux Lacs ſe communiquoient autrefois entre ces deux Monts. Le Ptoos eſt au nord-eſt du Lac d'Hylica, & l'Hypatus entre le Lac & Thébes, en ſud-ſud eſt. C'eſt à travers cette derniére montagne qu'il ſe fait un chemin dans la mer au nord de l'Euripe. Ce Lac paroît être égal en longueur & en largeur, & n'a guéres plus de deux lieues de traverſe. Il eſt fort ſouvent couvert d'oiſeaux ſauvages, & l'on y trouve beaucoup de poiſſon. * Wheler, *Voyage de Gréce, tome 2. l. 3.*

HYLIS, preſqu'Iſle, ou promontoire, ſur la Mer Adriatique. * *Plin.*, *Etienne de Byzance.* Elle s'étend du levant au couchant le long des côtes de le Dalmatie, & eſt ſous la République de Raguſe. On y voit encore quelques reſtes du lieu nommé *Prætorium maritimum*, dont l'Itinéraire d'Antonin & les Tables de Peutinger font mention. C'eſt maintenant *Capo Ciſta*, ſelon le Noir, ou *Sabioncello*. D'autres diſent *S. Archangelo*, ou *Mirora*.

HYLLUS, fils d'Hercule & de Déjanire, épouſa Iole, ſa belle-mére, dont il eut Iolas. Depuis, il fut chaſſé par Euryſthée & ſe retira à Athénes, où Théſée le reçut. Lorſqu'il fut retourné dans le Péloponnéſe, pour y rétablir le domination des Hérachides, il fut tué par Echémus, Roi des Tégéates. * Ovide, *Métam. l. 9.* Pauſanias, *in Meſſeniacis.*

HYLOBIENS, ſorte de Philoſophes parmi les anciens Indiens, ainſi nommez par les Grecs, parce qu'ils cherchoient des bois épais, pour s'edonner à la contemplation hors du commerce des hommes. Ce nom eſt compoſé du Grec ὕλη, *bois*, & βίος, *vie*. * Voſſius, *dans ſon Traité des Sectes des Philoſophes.*

HYLOGONES, Peuples anciens d'Ethiopie. Ce nom qui veut dire *nez aux forêts*, leur avoit été donné, parce qu'ils y demeuroient. Ils étoient voiſins des Xylophages, & on les appelloit auſſi *Chaſſeurs*. Comme ils occupoient des lieux remplis de bêtes ſauvages & preſque ſans aucune eau, ils paſſoient la nuit ſur des arbres pour n'être pas déchirez par ces animaux. Le matin ils alloient vers les fontaines avec leurs armes, & ſe cachant entre l'épais des arbres, ils attendoient que quelque bête parût. Lorſque le ſoleil jettoit ſes rayons les plus ardens, les bœufs ſauvages & les léopards venoient boire à ces fontaines, & ſe rempliſſoient tellement d'eau, qu'ils étoient contraints de s'étendre ſur la terre dans une eſpéce d'aſſoupiſſement. Alors ces Ethiopiens s'avançoient avec des fléches, & des piéces de bois dont la pointe étoit brûlée, & veoient aiſément à bout de tuer ces animaux, dont tous ceux qui étoient de cette chaſſe faiſoient bonne chére. S'il arrivoit qu'ils manquaſſent de venaiſon, ils étendoient ſur le feu les peaux des dernières bêtes qu'ils avoient priſes, & après en avoir fait brûler le poil ſur le cendre chaude, ils partageoient entre eux cette viande. Pour accoutumer les jeunes garçons à tirer juſte de l'arc, ils ne leur permettoient jamais de manger, qu'ils n'euſſent auparavant donné dans le blanc. * Davity. Diodore, *l. 3. c. 23.*

H Y M.

HYMÆA. Les Anciens appelloient ainſi l'Iſle de Pomégue qui eſt ſur les côtes de la Provence.

HYMBURG, ou HAIMBOURG, bourg d'Allemagne, dans l'Autriche. Il eſt près du Danube ſur la frontiére de la Hongrie, & environ à dix lieues de la ville de Vienne. On prend ce lieu pour l'ancienne *Comagenum*, petite ville de le Haute Pannonie. * Maty, *Dict. Geogr.*

HYMENE'E, Dieu qui préſidoit aux mariages, étoit fils de Bacchus & de Vénus. On le repréſentoit ſous la figure d'un jeune homme blond, avec un flambeau à le main, & une couronne de roſes. C'étoit le Dieu qu'on invoquoit dans les Epithalemes. Les Poétes lui donnent encore une robe jaune & des ſouliers de même couleur. Cette couleur étoit particuliérement affectée aux noces; car on lit dans Pline, que le voile de l'épouſée étoit jaune. La coutume des nouveaux mariez étoit auſſi de porter le jour de leurs noces des guirlandes de fleurs. Cette coutume a été même en uſage parmi les Hébreux, & parmi les Chrétiens, dés les premiers tems de l'Egliſe, comme on le peut voir dans Tertullien, *de Corona Militis.* S. Chryſoſtome fait auſſi mention de ces couronnes de fleurs, que l'on mettoit ſur le tête des nouveaux mariez, & encore aujourd'hui les Grecs appellent le mariage Στεφάνωμα, à cauſe de le Couronne qu'on met ſur leur tête. * Piciſcus, *Lexicon Antiquitatum.*

HYMENE'E, Hérétique, qui du tems de ſaint Paul diſoit, que la réſurrection étoit déja faite. L'Apôtre l'excommunia, comme il le témoigne en écrivant à Timothée, I *Epit. ch* 1. v. 19. *Et de ce nombre ſont Hymenée & Alexandre, que j'ai livrez à Satan,*

Eaton, afin qu'ils apprennent par ce châtiment à ne plus blaſphémer. Il en parle encore dans la *ſeconde Epître, ch. 1. v. 17.*

HYMENE'E ou EUMENE, Patriarche d'Alexandrie, ſuccéda à Juſte l'an 130. Il tint ce Siége douze ou treize années. * Euſèbe, Eutychius, *la Chronique Orientale.* Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccleſiaſtiques des trois premiers ſiècles.*

HYMENE'E, Patriarche de Jéruſalem, ſuccéda vers l'an 260, à Mazabanès. Il aſſiſta au Concile, tenu à Antioche l'an 264 & 270, contre Paul de Samoſate. Il eut pour ſucceſſeur, l'an 296 Zabdas. * Euſèbe, *Hiſtoire Eccleſiaſtique.* Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccleſiaſtiques des trois premiers ſiècles.*

HYMETIUS, Vicaire de Rome ſous Julien en 362, comme il paroît par le Code Théodoſien *liv. de Appellationibus l. 29.* Il y a eu auſſi un *Hymetius* Proconſul d'Afrique, dont *Ammien Marcellin* fait mention, *l. 28.* On trouve encore un Hymétius frère de Toxotius & oncle d'Euſtochium. * *Voyez* S. Jérôme *ad Latam de inſtitutione Virginis.*

HYMETTE, montagne d'Achaïe en Grèce à une lieue de la ville d'Athènes, a environ ſept ou huit lieues de tour. Le deſſus n'eſt ni habité, ni cultivé; mais on voit à la deſcente, du côté de nord, un Monaſtère de Caloyers ou Religieux Grecs, nommé *Cyriou*, que les Turcs appellent *Coshachi*, à cauſe d'une tête de mouton, qui eſt à une fontaine. Ce Couvent eſt très beau pour le pais, où les Grecs n'oſent paroître ſuperbes en bâtimens. On y fait quantité de miel, qui eſt fort eſtimé à Conſtantinople; & lorſqu'on y en porte d'autre, on tâche de le faire paſſer pour du miel de Coshachi. Il n'eſt point acre & n'altère point, comme font d'ordinaire les autres ſortes de miel. Il eſt de couleur d'or, & porte plus d'eau qu'aucun autre, quand on en veut faire du ſorbet ou de l'hydromel. La bonté de ce miel vient de la grande quantité de thym, de ſerpolet & d'autres herbes odoriférantes, qui croiſſent ſur le Mont Hymette. Ce Couvent ne paye pour tous droits qu'un ſequin au Vayvode: exemption, dont voici la raiſon. Lorſqu'Athènes fut priſe par Mahomet II, l'an 1455, l'Abbé de ce Monaſtère lui vint préſenter les clefs au nom de la ville; & ce Prince, pour en témoigner ſa reconnoiſſance, voulut qu'il fût franc de toutes ſortes d'impoſitions ou tributs, le ſequin ne ſe donnant que par manière d'hommage. Il y a encore cinq autres Couvens de Caloyers ſur cette montagne, que quelques Francs nomment *Mont Mate* par corruption, au lieu d'*Hymette*. On y tiroit autrefois de marbre, qui étoit eſtimé à Athènes. Les Athéniens croyoient auſſi qu'il y avoit des mines d'or; & même un jour le bruit courut qu'on y avoit découvert en certain endroit de la pouſſière & des raclures d'or; mais que cette mine étoit gardée par des fourmis extraordinairement grandes, qui ſe battoient contre ceux qui en approchoient. Sur ces avis ils réſolurent d'y aller bien armez pour enlever ce threſor, ayant même fait proviſion de vivres pour trois jours; mais après avoir bien cherché, ſans rien trouver, ils s'en revinrent en ſe raillant les uns les autres de leur trop grande crédulité; & les Poëtes comiques ne manquérent pas de mettre ſur leur théatre la fameuſe guerre contre les fourmis. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c.* en 1675.

HYMNE, ſorte de chant, qui étoit en uſage parmi les Grecs, & duquel ont amplement parlé Capella, Boëce, Iſidore de Séville, Henri Loris dit Glareanus, *in Dodecachordo*, Marc Antoine Majorianus, *Orat* 23. Vincent Galilée, *de la Muſique Ancienne & Moderne*, Eric du Puy, *in Muſatbena*, *&c.* Depuis l'établiſſement de Chriſtianiſme, les Hymnes ont été chantées dans l'Egliſe Grèque & Latine. Dans cette dernière, on en attribue le commencement à ſaint Ambroiſe, Archevêque de Milan. Elles furent établies par ſaint Grégoire *le Grand*, dans l'Egliſe d'Occident, & portées enſuite de l'Italie en Allemagne & en France. * Jean Diacre, *en la Vie de ce Pontife.* Ekkehard, &c. *Voyez* Henri Speiman, *Gloſſar. Archæol.* Du Cange, *Gloſſar.*

HYMNE, ou Ode, qu'on chantoit en l'honneur des Divinitez. Elles étoient ordinairement compoſées de trois ſortes de couplets ou ſtances; l'une s'appelloit *Strophe*, qu'on chantoit allant de l'orient à l'occident; l'autre ſe nommoit *Antiſtrophe*, allant de l'occident à l'orient: puis on s'arrêtoit devant l'Autel en chantant l'*Epode*, qui étoit la troiſiéme ſtance. Les Poëtes Grecs ont fait pluſieurs Hymnes à la louange des faux Dieux du Paganiſme. * L'Abbé Danet, *Antiq. Greq. & Rom.*

HYN. HYP.

HYNOHAM, ville ou plutôt bourg d'Angleterre dans le Comté de Norfolck. Il eſt ſitué près de la rivière de Garien ou de Yare, au ſud-oueſt de Norwich, dont il eſt éloigné d'environ quatre lieues.

HYPANA, ville ancienne du Péloponnèſe dans l'Elée. Elle a aujourd'hui le nom d'*Acumba*. Les petites rivières d'Achéron & de Dillion ſe déchargent dans l'Alphée au deſſous de cette ville.

HYPAS, Evêque de Gangres en Paphlagonie, aſſiſta au Concile de Nicée l'an 325. On dit qu'à ſon retour du Concile, il fut tué à coups de pierres par les Novatiens. C'eſt un fait qui n'a point d'autre garant que les Grecs modernes qui le rapportent au 14 Novembre dans leurs Ménologes, en quoi ils ont été ſuivis dans le Martyrologe Romain. * Philoſtorge, *l. 1. c. 7. Ménologes des Grecs.* Baillet.

HYPATE, ville ancienne de la Theſſalie. Elle eſt renommée par ſes Habitans qui étoient addonnez à la Magie, & par les amours d'Apulée & de Photis. * Davity, *Theſſalie.*

HYPATE, Iſle. *Voyez* HYPERE.

HYPATIA, d'Alexandrie, fille du Philoſophe Théon, floriſſoit au commencement du cinquiéme ſiécle, & avoit fait un ſi grand progrès dans la Philoſophie, qu'on accouroit de toutes parts pour l'entendre. L'Evêque Synéſius l'appelloit ſa Maîtreſſe en Philoſophie; & témoigna un reſpect extraordinaire pour elle. Ses mœurs étoient auſſi pures, que ſon eſprit étoit excellent. Elle fut tuée dans une ſédition populaire l'an 415, & laiſſa divers Ouvrages. Nous avons auſſi une Epigramme de Paul, dit *le Silentiaire*, fit à ſa louange. * Synéſius, *Epiſt.* 10. 80 124. Socrate, *Hiſt. Eccleſ. l. 7. c. 5.* Nicéphore Calliſte, *l. 14. c. 16. Ambrogio, l. 5.* Suidas. Baronius, *A. C.* 415. Savile, *Prælect. in Euclid.* Voſſius, *de Philoſoph. & de Scient. Mathem.*

HYPATIUS, neveu de l'Empereur Anaſtaſe, eut beaucoup de part au commandement ſous le régne de ſon oncle. Après la mort de Juſtin, il voulut ſe mettre ſur le thrône & fut déclaré Chef de la faction Praſine; mais Juſtinien dompta ce parti, & fit mourir Hypatius avec ſes couſins Procope & Probus l'an 527. * Marcellin, *en la Chron.* Procope, *l. 1. de Bello Perſico.*

HYPATIUS, Conſul en 359, comme le témoigne *Ammien Marcellin, l. 19.* Il fut enſuite Préfet de Rome, & Préfet du Prétoire, comme il paroît par le même Auteur. Il y a eu un Hypatius Préfet Auguſtal, ſous Théodoſe le Grand, & deux autres ſous Théodoſe le Jeune, dont l'un fut Maître de la Milice en Orient, & l'autre Sécretaire de l'Empereur. Il eſt fait mention de tous ces Hypatius, dans le Code Théodoſien. * Jac. Gothofredi *Prolegographia Cod. Theodoſiani.*

HYPE'E, ou HYPATE, iſles des Marſeillois, l'une des trois Stœchades, maintenant les iſles d'Hiéres, à douze lieues de Toulon, à cinq de S. Entrope, & à trois de la côte de Provence. * Pline, *l. 3. c. 5.* Sanſon & Briet la nomment l'iſle du Levant, ou du Titan. Adrien de Valois dit que c'eſt la dernière des Stœchades, & la plus proche de Marſeille, & qu'elle fut ainſi appellée par les Grecs, parce qu'elle eſt comme ſous les deux autres, Prote & Meſe. Aujourd'hui ne retenant que la première ſyllabe de ſon nom ancien, & à cauſe d'une petite forteresſe, qui y eſt bâtie, on l'appelle vulgairement *le Château d'If*, ou *le Tour d'If.* * Adr. de Valois, *Notit. Gall. Voyez* HIERES.

HYPERBORE'ES, ou plutôt HYPERBOREENS. Ce nom ſignifie en qui eſt extrêmement au ſeptentrion. Les Anciens l'ont donné à des mers, à des montagnes, & à des peuples, dont ils ont bien de la peine à nous marquer le véritable ſituation. Ils s'accordent néanmoins à dire qu'ils étoient dans un pais fort éloigné vers le ſeptentrion; & de là vient que dans les maniéres de parler des Latins, vulgaires & proverbiales, envoyer quelqu'un aux Monts Hyperborées, c'eſt l'envoyer au bout du monde. Le Scythe Abaris avoit laiſſé par écrit leurs Oracles, & les origines de leurs Dieux, leurs mœurs & leurs coutumes, & le voyage que fit Apollon en leur païs. Phérécydes dit qu'ils étoient ſortis des Titans, & qu'il y a lieu de le croire, parce que l'Antiquité a publié que ce fut dans ces païs ſeptentrionaux, que les Titans ſe retirérent avec Saturne après leur défaite. Les Romains, dans la recherche qu'ils font de l'origine du nom de leur Mont-Palatin, recourent aux Hyperborées; & ſelon l'Abréviateur de Feſtus, la fille d'un de ces Hyperborées, nommée *Phalante*, ou *Pallante*, vint en ces quartiers, où Rome a été depuis bâtie, & engendra Latinus des embraſſemens d'Hercule. Pindare, *Pyth.* 10. nous parle de la Religion & de la félicité des Hyperborées. Ils ſacrifioient, dit-il ironiquement, d'illuſtres victimes à Apollon, (ces victimes étoient des ânes;) & Apollon, pourſuit-il, ne pouvoit s'empêcher de rire, en voyant dreſſer leurs grandes oreilles. Mais Solin, *c.* er. dit ſérieuſement après Hérodote, *l. 4.* qu'ils envoyoient les prémices de leurs fruits par de chaſtes Vierges à Apollon *Delien*, & les Grecs réciproquement, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile, *l. 2.* leur renvoyoient des préſens, pour être offerts à leur Apollon. Claudien, dans ſon Poëme *du Conſulat d'Honorius*, remarque que les griphons étoient particuliérement conſacrez à l'Apollon des Hyperborées. Apulée, *Miſcel. l. 11.* y ajoûte des dragons. * *Voyez* Servius, *ſur l'Eglogue huitiéme de Virgile.* Méla *de Situ Orbis, l. 3. c. 2. & 7* Calliodore *l. 9. Chron. p. 3.* & Roſinus, *Antiq Rom. l. 2.* & *Paralip. ad c. 7.* Quant à ce que les Anciens nous rapportent de l'état de ces peuples, qu'on n'entendoit parler parmi eux que de réjouiſſances continuelles, que de concerts de flutes & d'autres agréables inſtrumens, que de feſtins & de danſes; & que l'on ne ſavoit ce que c'étoit que la guerre, le travail, la vieilleſſe, & la maladie; tout cela eſt une fiction, & nous ne connoiſſons point aujourd'hui de peuples, ſur-tout dans les climats, que l'on aſſigne communément aux Hyperborées, qui jouiſſent d'une pareille félicité.

Pour ſortir de la Fable, par les Mers Hyperborées nous entendons ordinairement l'Océan ſeptentrional, qui borne l'Europe & l'Aſie au nord: par les Monts Hyperborées, ceux que l'Antiquité a appellez Monte Riphées, nommez aujourd'hui, ſelon Baudrand, les *monts Stolp*, & *Kameni Poyas*, dans la partie ſeptentrionale de la Ruſſie ou Moſcovie, vers le Détroit de Weigats & les embouchures de l'Oby; & enfin par les peuples Hyperborées, ceux de la Sarmatie ſeptentrionale, & qui habitent le long des côtes de la mer. Ces peuples ſont maintenant les Lappons, qui obéiſſent aux Suédois, aux Danois, & aux Moſcovites. Au reſte, lorſque les Anciens ont nommé ces peuples Hyperborées, ils n'ont pas voulu dire qu'ils habitoient au delà du Borée, qui eſt le vent du nord, comme quelques-uns ont cru, aſſurant qu'il n'y avoit point de vent en leur païs. Ce mot Hyperborée ſe doit entendre d'un païs ou d'un peuple qui eſt bien avant vers le ſeptentrion, d'où part le vent Borée. Tout ce que les Anciens en ont dit paroît extrêmement fabuleux. * Diodore, Strabon. Du Pin, *Hiſt. Profane, tome 1.*

HYPERE'CHIUS, Officier d'Honorius en 397. Quelques Loix

Loix du Code Théodoſien lui ſont adreſſées. *Grégoire* de Nazianze, *Ammien Marcellin*, *Libanius* & *Symmachus*, font mention de quelques perſonnes du même nom. On trouve auſſi ce nom écrit en cette ſorte, *Sperctus*. * *Voyez* Jacobi Gothofredi *Prosopographia Cod. Theodoſiani.*

HYPERIDES, d'Athénes, fils de Glaucippe Orateur, fut Diſciple de Platon & d'Iſocrate. Il eut part au gouvernement de l'Etat; & après la mort d'Alexandre *le Grand*, vers la CXIV Olympiade, & 324 ans avant Jéſus-Chriſt, il fut mis par ordre d'Antipater. On dit qu'ayant été mis à la torture, il ſe coupa la langue avec les dents, de peur d'être obligé de révéler ce qu'il ſavoit. * Plutarque, *Vie des Orateurs*, *ch.* 9.

HYPERION, père du Soleil, ou ſelon d'autres, le Soleil même, ainſi ſurnommé, parce qu'il ſe promène par deſſus la terre; du Grec ὑπερ, *ſur*, & ἰω, *aller*. Diodore le fait frère de Saturne, & fils du Ciel; & dit que c'eſt le premier qui obſerva le cours du Soleil, de la Lune, & des autres Aſtres, & qui diſtingua les heures. Homére donne ſouvent cette épithéte au Soleil.

HYPERIUS, (Gerard-André) célébre Miniſtre & Profeſſeur en Théologie, naquit à Ypres en Flandre, le 16 de Mai 1511. C'eſt du lieu de ſa naiſſance, qu'il a pris le nom ſous lequel il eſt connu. Son pére qui étoit Avocat, après l'avoir fait étudier en divers lieux, cedonna en mourant à ſa femme, de l'envoyer à Paris, où il continua ſes études. Cela fut exécuté en 1528; Hyperius étudia trois ans de ſuite en Philoſophie dans le College de Calvi, & après un petit voyage qu'il fit à Ypres, étant retourné à Paris en 1532, il y étudia en Théologie, juſqu'en 1535. Il alla enſuite à Louvain, & depuis il fit des voyages en diverſes Provinces du Païs-Bas, & en Allemagne: ce qui fut cauſe que la peine que ſes amis s'étoient donnée à ſon ſujet, de lui procurer un Bénéfice, lui devint inutile; car dés que l'on eut repréſenté à Carondelet Archevêque de Palerme & Chancelier de l'Empereur, qu'Hyperius avoit voyagé en Allemagne, on le rendit tellement ſuſpect d'Héréſie, que ce fut à lui à ſonger à ſa retraite. Il paſſa en Angleterre, & vécut plus de quatre ans chez un Baron Anglois, nommé Charles Montjoye, qui aimoit les Sciences. Il repaſſa la mer en 1541, & fit deſſein de voir l'Univerſité de Strasbourg, & particuliérement Bucer qui la rendoit fort célébre; mais ayant pris ſa route par le païs de Heſſe, il vit à Marpourg un Profeſſeur en Théologie nommé Geldehaur qui étoit de ſes amis, & qui pour la retenir, lui fit eſpérer une charge dans l'Académie de cette ville. Il s'arrêta là en effet, & y ſuccéda peu après à ſon ami qui mourut au mois de Janvier 1552. Il exerça cette charge un peu plus de deux ans ſans ſe marier; mais ne croyant pas pouvoir vivre commodément ſans une femme, vu principalement que ſa ſanté n'étoit pas des plus affermies (raiſon qui auroit détourné de cette penſée bien d'autres gens) il ſe maria en 1554 à une veuve, dont il eut ſix fils & quatre filles. Il mourut à Marpourg le premier de Février 1564, après y avoir exercé la profeſſion en Théologie plus de vint & deux ans avec une extrême application. Il travailla principalement, à enſeigner aux Propoſans la méthode de bien prêcher. Il avoit l'eſprit fort net, & outre qu'il ſavoit bien les Langues, l'Hiſtoire, la Philoſophie & la Théologie, il avoit le talent de bien enſeigner. Il s'y étoit exercé de bonne heure, car lorſqu'il étudioit à Paris, il étoit le Répétiteur de pluſieurs autres Ecoliers. Il étoit modeſte dans ſes diſcours, doux & honnête dans la converſation; & autant qu'il haiſſoit les vers énormes qu'on fait vuider aux convives, & les vaines plaiſanteries qui ne regnent que trop dans nos entretiens, autant ſe plaiſoit-il à ſe trouver quelquefois à des repas bien réglez, & à des converſations agréables. En un mot c'étoit un homme qui avoit l'eſprit bien tourné, & qui avoit joint cette perfection avec la vertu & le zéle. Une partie des Livres qu'il avoit faits, n'ont vu le jour qu'après ſa mort, par les ſoins ou de Laurent Hyperius ſon fils, ou par ceux de Jean Mylius. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages de Rhétorique, de Philoſophie, de Mathématique, & deux Traitez de Théologie, l'un *de recte formanda Theologia ſtudio*, & l'autre, *de formandis Concionibus ſacris*, qui furent trouvez ſi bons par Laurent de Villa-Vicentio, Eſpagnol, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, & Docteur en Théologie, qu'il les fit imprimer ſous ſon nom à Louvain, en y retranchant ſeulement quelques endroits, qui étoient directement contre l'Egliſe Romaine. * Melchior Adam, *in Vit. Theol.* Fréher, *in Theatr.* Colomiez, *Gallia Orientat.* Fiaccius, *de Pſeudonymis* Wigandus Hortbius, *in Orat. Funeb. Hyperii.* Bayle, *Dict. Crit.*

HYPERMNESTRE & HYPERMESTRE, (*Hypermneſtra* & *Hypermeſtra*) une des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos, épouſa Lynceus, un des cinquante fils d'Egyptus. Elle ne voulut point obéir à l'ordre cruel, que Danaüs avoit donné à toutes ſes filles de tuer chacune ſon mari la premiére nuit de leurs noces. Cette Princeſſe ne ſauva la vie à Lynceus, que ſur la promeſſe qu'il lui fit de ne point violer ſa virginité. Danaüs ayant ſu la déſobéiſſance d'Hypermneſtre, la renferma dans une priſon; mais quelque tems après il lui donna la liberté, & la rendit à ſon époux. * Apollodore. Hygin.

* HYPERMNESTRE ou HYPERMESTRE, fille de Thieſtius ou Thieſpius, fut mére d'Amphiaraüs qui eut pour pére, ſelon les uns, Oiclée, & ſelon d'autres, Apollon. * Hygin, *Fab.* 70.

HYPIUS, riviére de l'Aſie Mineure, qui paſſe près d'Héraclée de Pont, & ſe décharge dans le Pont-Euxin, entre le Sangus & le Lycus. Elle donne ſon nom à une ville, & on l'appelle aujourd'hui *Lappo*. *Voyez* Stucklus *ſur* Arrien. Etienne fait mention des *Monts Hypius*, nommez autrement *Hermimus* ou *Ormiéres* ſelon Ferrarius, & *Armendagh* par les Turcs.

HYPOSTASE, du mot Grec ὑποστασις, terme dont il faut ſavoir le ſens pour entendre les Conciles, étoit pris en deux différentes ſignifications par les Grecs & par les Latins. Ceux ci le prenoient pour le *Subſtance*; & ceux-là pour le *Perſonne*. Ainſi les Grecs vouloient qu'il y eût trois Hypoſtaſes, c'eſt à dire, ſelon eux, trois perſonnes en une eſſence; & les Latins diſoient, qu'il n'y avoit qu'une Hypoſtaſe, c'eſt à dire, comme ils le prétendoient, qu'une ſubſiſtence en trois perſonnes. Saint Athanaſe leur fit voir dans le Concile d'Alexandrie, tenu l'an 362, qu'ils entendoient tous la même choſe, en ſe ſervant d'un même mot, auquel ils donnoient deux ſens différens, & les concilia enſemble. Pour définir plus exactement le mot *Hypoſtaſe*, il ſignifie; 1. l'*exiſtence* d'une choſe, conſidérée par abſtraction; 2. *la choſe même* qui exiſte par elle même, d'une exiſtence qui lui eſt particuliére. Lorſque les Péres Orthodoxes diſent qu'il y a trois Hypoſtaſes dans la Divinité, ils veulent dire que la Divinité exiſte de trois maniéres différentes dans le Pére, le Fils, & le Saint Eſprit, quoiqu'ils ſoient égaux. Quand ils diſent qu'il n'y en a qu'une, ils entendent que la nature du Fils & du Saint Eſprit n'eſt pas différente de celle du Pére. Alors ils prennent le mot Hypoſtaſe au ſecond ſens. La queſtion, ſi l'on devoit dire qu'il y a trois Hypoſtaſes dans la Trinité, a brouillé longtems les Egliſes d'Orient & d'Occident. Quoique la Concile d'Alexandrie ſemblât l'avoir appaiſé, elle ſe renouvella depuis à l'occaſion du Schiſme de l'Egliſe d'Antioche. Mélece, Evêque d'Antioche, tenoit trois Hypoſtaſes en Dieu; Paulin ſon concurrent, ſuivant le ſentiment des Occidentaux, n'en admettoit qu'une. S. Jérôme qui tenoit le parti de Paulin, fut inquiété pour ce ſujet. Enfin la choſe étant éclaircie, les Occidentaux approuvérent ceux qui diſoient qu'il y avoit en Dieu trois *Hypoſtaſes*, en prenant ce nom pour perſonnes. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléſ. du IV ſiécle.*

HYPPICOS, tour de Jéruſalem, qu'Hérode *le Grand* fit bâtir en l'honneur d'un de ſes amis. Quand Tite eut pris cette ville, il ordonna que l'on conſervât la tour d'Hyppicos, & deux autres, parce que ſurpaſſant les autres tours en hauteur & en magnificence, il voulut qu'elles fiſſent connoître à la poſtérité, combien il falloit que la valeur & la ſcience des Romains dans la guerre fuſſent extraordinaires, pour avoir pu ſe rendre maîtres de cette puiſſante ville, qui s'étoit élevée à un ſi haut comble de gloire. * Joſéphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 7. *ch.* 1.

HYPSAS, nom ancien de la riviére du Royaume de Sicile qui eſt aujourd'hui appellée *Belice Deſtro*.

HYPSE E, pére de Cyréne, bâtit, comme l'on croit, la ville qui porte ſon nom, près de la Mer Méditerranée, en cette partie d'Afrique, que les Anciens appelloient Cyrénaique, ou Pentapolis. * Etienne de Byzance.

HYPSELA. Les Anciens appelloient ainſi la ville d'Alaſchehar qui eſt dans la Caramanie. * Baudrand.

HYPSICRATE E, femme du Roi Mithridate, aima ſi paſſionnément ſon mari, qu'elle ſe coupa les cheveux, apprit à monter à cheval & s'accoutuma à porter les armes, pour ſuivre ce Prince dans ſes expéditions. * Plutarque, *Vie de Pompée.* Valére Maxime, *l.* 4. *c.* 6. *Exemp.* 6. *ou Ex.* 1.

HYPSICRÉON, de Milet ville d'Ionie, eut pour femme Néare, qui fut cauſe de la guerre entre les Miléſiens & les Naxiens. Promédon abuſant de Néara, & ſachant que ſon commerce criminel étoit découvert, s'enfuit avec cette femme dans l'Iſle de Naxe, & la mit dans le Temple de Veſta. Hypſicréon en ayant été averti, redemanda ſa femme aux Habitans de Naxos: mais ceux ci la refuſérent, prenant pour prétexte qu'elle étoit ſous la protection de cette Déeſſe: ce qui alluma la guerre entre ces deux Peuples. * Pauſanias, *in Phocicis*, ou *l.* 10.

HYPSIPILE ou HYPSIPHYLE, fille de Thoas, Roi de Lemnce, ſauva la vie à ſon pére, lorſque les femmes de cette Iſle maſſacrérent généralement tous les hommes qui l'habitoient, en leur faiſant accroire qu'elle s'en étoit défaite. La cauſe pour laquelle ces femmes tuérent ainſi leurs maris, étoit que ceux-ci les mépriſoient, parce que Vénus, ou, ſelon d'autres, Médée, les avoit rendues puantes. Après le maſſacre de leurs maris, elles élurent Hypſipyle pour Reine. Quelque tems après, les Argonautes abordérent dans l'Iſle de Lemnos. Hypſipyle s'attacha à Jaſon dont elle eut deux enfans jumeaux; mais Jaſon l'abandonna avec ſes enfans, & continua ſon voyage. Après ſon départ les femmes Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné ſon pére Thoas, la chaſſérent de l'Iſle. Depuis, les Argiens étant en marche pour la guerre de Thébes, comme elle alloit leur montrer la fontaine Langia, qui forme une riviére de ſon nom dans le Péloponnéſe, ſon nourriſſon qu'elle poſa ſous un arbre fut tué par un ſerpent. Lycurgue voulut qu'on le fût punie de mort, pour avoir été cauſe de celle de ſon fils; mais Adraſte & tous les Argiens prirent ſa défenſe, & lui ſauvérent la vie. * Ovide, *in Epiſt. Heroïdum.* Apollodore, *l.* 1. Stace, *l.* 4. & 5. *de la Thébaïde.*

HYPSISTAIRES, Hérétiques, qui s'élevérent dans le IV ſiécle, & qui, ſelon ſaint Grégoire *de Nazianze*, avoient fait un mélange de la Religion des Juifs, & du Paganiſme. Ils adoroient le Feu avec les Payens, & obſervoient le Sabbat & l'abſtinence légale des viandes, avec les Juifs. * Saint Grégoire de Nazianze, *Orat. de ſua patria.* Sandére, *liv.* 36. Oeuvier, *Chron. IV ſiécle*, *ch.* 84.

HYPSUS, ville ancienne de la Grande Phrygie. Ce fut autrefois le Siége d'un Evêché. On l'appella préſentement *Alaſchehir* ou *Upſu*.

HYPTANIS, riviére de Perſe que les Anciens ont connue ſous ce nom. C'eſt celle qui porte aujourd'hui celui de *Tab*, & qui coule dans la Kerman.

HYR.

* HYRBOL, petit Lac d'eau douce avec une petite Isle, occupée par un petit château, dans la partie orientale & méridionale de l'Isle de Tyrrif ou Turrif. * Beeverell, *Délices d'Ecosse*, p. 259.

HYRCAN (Jean Hyrcan) I de ce nom, étoit fils de Simon Macchabée, Prince & Grand-Prêtre du Peuple Juif, qui fut tué en trahison, par son gendre Ptolomée, fils d'Abobe, l'an du Monde 3900, & 135 avant Jésus-Christ. Hyrcan voulut venger cette mort, & assiégea Ptolomée; mais sa tendresse pour sa mère & pour ses frères qu'il tenoit prisonniers, l'empêcha de le forcer. Il soutint un grand siége dans Jérusalem contre Antiochus Sidétès, qui tenta depuis avec lui; & il le suivit à la guerre contre les Parthes. A son retour il prit plusieurs villes en Judée, subjugua les Idumées, & les obligea de se faire circoncire, l'an 126 avant l'Ere Chrétienne. Il démolit le Temple de Garizim, & fit alliance avec les Romains. Les guerres civiles de Syrie lui furent avantageuses; car profitant de ces dissensions, il prit Samarie après un an de siége, Scythopolis, &c. Ainsi il gouverna les Juifs 31 ans, sans avoir pris le nom de Roi. Il mourut l'an du Monde 3931, & avant Jésus-Christ 104, & laissa cinq fils. * Joséphe, *Antiquit. Judaïq. l.* 13.

HYRCAN II, fils aîné d'Alexandre I, succéda à son père au Pontificat, l'an 3957 du Monde, 78 avant Jésus-Christ; & selon le droit d'aînesse, lui devoit succéder à la Couronne. Son frère Aristobule la lui disputa après la mort de leur mère Alexandra, qui avoit gouverné l'Etat neuf ou dix ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un Traité qui suivit cette victoire l'an 66 avant l'Ere Chrétienne, Hyrcan se contenta de la dignité de Grand-Prêtre; & depuis par le conseil d'Antipater, il alla mendier le secours d'Arétas, Roi des Arabes, qui assiégea Aristobule dans le Temple. Ce dernier ayant gagné Scaurus, Lieutenant de Pompée, fit lever le siége, & défit Arétas & Hyrcan, à qui Pompée, Gabinius, & ensuite César laissèrent la Grande-Sacrificature. Depuis, Hyrcan tomba entre les mains de son neveu Antigone, qui lui fit couper les oreilles. Enfin s'étant laissé persuader par *Alexandra* sa fille, mère de *Mariamne*, femme d'*Hérode*, de se retirer vers les Arabes, le même Hérode le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an du Monde 4005 & la 30 avant Jésus-Christ. * Joséphe, *Guerre des Juifs. l.* 1 *c.* 4. *& suiv.*

HYRCAN, fils d'un nommé Joseph, neveu du Grand-Sacrificateur des Juifs Onias II, c'est à dire, fils de la fille de Solym frère de cet Onias. On n'a jamais vu dans un jeune homme plus de sagesse, & plus d'esprit, qu'on en vit dans Hyrcan. Aussi ses frères, qui étoient au nombre de sept, conçurent contre lui une haine & une envie étonnante. Son père l'ayant envoyé à Alexandrie, pour solliciter le Roi Ptolomée, & lui témoigner sa joye de ce qu'il lui étoit né un fils, l'homme d'affaires de son père ne voulut jamais lui fournir ce qui étoit nécessaire pour s'équiper, & faire des présens au Roi d'Egypte. Hyrcan irrité de ce procédé le fit mettre en prison, & s'opiniâtra si fort à l'y retenir, qu'il fallut enfin que cet Intendant, nommé Arion, lui donnât les mille talens qu'il demandoit. Il fut très bien reçu du Roi d'Egypte, & de la Reine Cléopatre sa femme & sa sœur, auxquels il présenta cent jeunes garçons, & cent jeunes filles, qui lui avoient couru chacun un talent, & qui portoient aussi chacun un talent à la main pour offrir au nouveau Prince. On ne peut exprimer l'étonnement de Ptolomée, en voyant une magnificence si grande & si surprenante. Ce Roi touché de la générosité d'Hyrcan, lui donna tous les témoignages d'amitié & d'honneur qu'il en pouvoit attendre, & le renvoye avec de beaux présens. Cet honneur extraordinaire alluma d'autant plus l'envie de ses frères. Ces malheureux oserent bien l'attaquer à son retour, & eurent le dessein de le tuer: mais il se défendit si bien, qu'il en tua deux, & mit en fuite les cinq autres, avec tous ceux qui les accompagnoient. Comme il fut arrivé à Jérusalem, & qu'il vit que son père ne le regardoit pas de bon œil, à cause de ses grandes dépenses, il se retira au delà du Jourdain, où il bâtit une forteresse dans un lieu appellé *Tyr* près d'Eslédon sur les frontières de l'Arabie, où il faisoit souvent des courses, & durant sept ans, il lui fit une guerre très sanglante. Mais Séleucus Roi de Syrie étant mort, il appréhenda si fort de tomber entre les mains d'Antiochus Epiphanès, successeur de Séleucus, pour les maux qu'il avoit faits aux Arabes & aux Syriens, qu'il se tua lui même. * Joseph, *Antiq. Judaïq. l.* 12. *ch.* 4 *&* 5.

* HYRCAN, fils d'Hérode, Roi de Chalcide, & de Bérénice fille du Grand Agrippa. * Joseph, *Antiquit. Judaïq. l.* 20. *ch.* 3.

HYRCANIE, Province de Perse, s'étend le long de la Mer Caspienne qu'elle a au nord; au midi, elle touche l'ancien Royaume des Parthes, dans lequel elle étoit comprise; en levant, elle est bornée par la Margiane; & par la Médie au couchant. Ses villes, tant anciennes que modernes, sont peu célébres dans les Ecrits des Géographes. Ferrabond, qui est aujourd'hui celle qu'on estime sa Capitale, contient environ trois mille feux. Cette Province donne son nom à la mer qu'elle borne du côté du sud, & dont on parle en divers endroits, aux mots *Caspienne, Lac & Mers.* On l'appelle aujourd'hui vulgairement *Gilan, Taberistan, Mazanderam;* & c'est d'où sort cette grande quantité de soyes qui nous viennent de la Perse: aussi tout le pais n'est presque qu'une forêt continuelle de mauriers blancs. Il est uni & marécageux; ce qui rend l'air mal sain, principalement pour les Etrangers, qui y traînent une vie languissante. Lorsque le grand Chah-Abas, Roi de Perse, tira la plupart des Arméniens de leur pais, il en fit passer une partie à Ispahan, & réserva la plus nombreuse pour les faire travailler aux soyes, dans la Province d'Hyrcanie, où presque tous moururent peu de tems après. Les Rois de Perse tirent un grand revenu de cette soye; & outre ce qui s'en employe dans le Royaume, il en sort tous les ans plus de sept mille bâlmens. La manière dont se fait la soye, est maintenant assez connue en plusieurs lieux de l'Europe. Nous remarquerons seulement ici, qu'après que la ver a achevé son ouvrage, & s'est comme enterré dans son peloton, on expose tous ces pelotons au soleil, dont les rayons tuent les vers, par ce moyen la soye devient beaucoup plus fine & plus pure que si la ver y avoit formé sa demeure, & s'ils y étoit fait une ouverture. Ensuite on met tous ces pelotons de soye dans une chaudière d'eau bouillante, dans laquelle on les remue quelque tems avec une canne, jusqu'à ce que quelques bouts s'y attachent, qui servent à devider la soye. * *Voyez* pour l'ancienne Hyrcanie, Strabon, Pline, & Cluvier; & pour son état présent, Thomas Harbert, Olearius, & J. B. Tevernier, en leurs *Relations de Perse & des Indes.*

HYRIE, contrée de Béotie au voisinage d'Aulide, avec une ville & un Lac de même nom. Homère, Strabon, Pline, & d'autres anciens Auteurs en font mention. Ovide en parle aussi, *Metamorph. l.* 7. *v.* 371.

Inde lacus Hyries videt, & Cyaneia Tempe.

Il y a aussi eu une ville de ce nom en Isaurie, près de Séleucie, selon Ptolomée & Tite-Live; & une autre en Italie près de la mer & du Mont-Gargan. * Hérodote. C'est maintenant *Rhodes*, selon le Noir, ou Rhodia, selon Baudrand, lieu peu considérable sur le Golfe de Venise, dans la Capitanate, Province du Royaume de Naples.

HYRIE, paisan de Béotie en Grèce, eut l'honneur, disent les Poëtes, de loger dans sa cabane Jupiter, Neptune, & Mercure, qui, pour récompense du bon accueil qu'il leur avoit fait, selon sa pauvreté, lui donnèrent le choix de demander tout ce qu'il voudroit, avec assurance de l'obtenir. Il borna ses souhaits à avoir un fils, sans néanmoins avoir de femme. Les Dieux, pour satisfaire à leur promesse, urinèrent sur la peau d'une genisse, qu'il venoit d'immoler à Jupiter; & dix mois après il en vint un enfant, qui fut nommé *Urien*, à cause de l'urine dont il étoit né: depuis, la première lettre fut changée, & il fut appellé *Orion*. Hygin, *Fab.* 195, dit qu'Hyrie étoit un Roi, & non un paisan.

HYS.

HYSTASPES, fils d'Arsame, de la famille des Achéménides, est plus connu par ses enfans que par lui-même. Le plus illustre d'entre eux est Darius, qui après avoir tué le Mage, régna dans la Perse. Hérodote, *l.* 7. en nomme trois autres; Arianès, qui n'ayant qu'une fille nommée Parmiagune, la donna en mariage à Darius; Artaban, qui vivoit encore sous le regne de Xerxès & fut père de Bagafacès, l'un des six Généraux de l'infanterie dans l'Armée avec laquelle ce Prince entreprit la conquête de la Grèce; & enfin Otanès, dont le fils, nommé Smerdone, tint le même rang que Bagafacès. Il étoit Gouverneur de la Perse propre, lorsque son fils devint Roi des Perses par la mort du Mage. * Le même, *l.* 3 Ctésias ajoûte, qu'il vécut peu depuis cela, & qu'ayant voulu qu'on la portât au tombeau que son fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les Prêtres qui étoient chargés de *Vy* monter avec sa femme, laissèrent échaper les cordes qui le suspendoient, & le firent ainsi périr malheureusement.

Il est difficile d'assurer que Zariadre dont parle Athénée, *l.* 13, fois frère de cet Hystaspès; mais s'il l'étoit, on apprendroit de lui, & de Charès qu'il cite, qu'Hystaspès ne gouverna pas seulement la Perse; mais encore la Médie, & plusieurs autres Provinces. Le mot *σατραπ* pourroit faire croire qu'il parle d'un Souverain; mais c'est apparemment une expression impropre.

Le même Ctésias nomme un autre HYSTASPES, second fils de Xerxès & d'Amestris, qui apparemment n'a pas vécu.

HYSTEREICH: c'est ainsi que les Allemans appellent l'Istrie, Province d'Italie, qui confine aux Pais héréditaires de l'Empereur, & dont il possède même une partie. * Baudrand, *Dict. Géographique.*

HYT. HYV.

HYTH, *Hyta, Hide*, bourg & port d'Angleterre, au Comté de Kent, avec un château sur la côte du Pas de Calais, presque au milieu, entre Douvre & la Rie, à cinquante huit milles de Londres. Les Anciens ont connu ce port sous le nom de *Portus Lemanus* ou *Lemanis*; & on conjecture par un grand chemin qui se trouve depuis ce lieu jusqu'à Cantorbery, que ce port fut fort fréquenté par les Romains. Il est aujourd'hui presque abandonné, à cause des sables dont il est rempli. * Baudrand, *Dict. Géogr. Voyez* aussi HITH ou HITHE.

HYVÆUS (Henri) de Lille, Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, Docteur en Théologie, & éloquent Prédicateur, a donné ce Public, *Jacula Amoris; Oratio Panegyrica*, en faveur de Louis XIII: *La Vie du Bienheureux Thomas de Villanova.* * Valère André, *Bibliath. Belgica*, p. 356.

HYVER ou HYVERT, le Cap d'Hyver, ou *Winterhoeck.* Ce cap est sur la côte septentrionale de la Nouvelle Zemble. On lui a, sans doute, donné le nom qu'il porte, à cause de sa situation. * Maty, *Dict. Géogr.*

Doi 1469176

Digitized by Google